BIBLIOTECA NAZ
Vittorio Emanuele III
L
H
9
NAPOLI

L
H
9

M.r ADRIEN BAILLET
PRESTRE du diocese de Beauvais, Bibliothecaire de
M.r le President de Lamoignon
mort à Paris le 21 Janvier 1706 agé de 57 ans.

NAPOLI

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTE de plus authentique, & de plus assuré dans leur Histoire,

DISPOSÉES SELON L'ORDRE DES CALENDRIERS & des Martyrologes;

AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE, SELON QU'IL EST ÉTABLI dans l'Eglise Catholique,

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

TOME PREMIER.

Contenant les mois de Janvier, Février, Mars & Avril.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,

Chez LOUIS GENNEAU, ruë saint Jacques, à l'Image saint Pierre.

M. DCCXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

A SON EMINENCE

MONSEIGNEUR LE CARDINAL

DE NOAILLES,

ARCHEVESQUE DE PARIS,

Duc de Saint Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit.

MONSEIGNEUR,

Dieu eſt l'auteur des bons deſſeins. Après les avoir inſpirez, il leur donne plus ou moins de ſuccès, ſelon la meſure des graces & des

ſecours qu'il lui plaiſt de départir à ceux dont il veut ſe ſervir pour leur execution. Mais il laiſſe le ſoin de les maintenir & de les proteger à ceux à qui il communique ſa puiſſance ſur la terre.

Si je ſuis aſſez heureux pour voir mon entrepriſe au rang des bons deſſeins, j'oſe, MONSEIGNEUR, *me promettre de* VÔTRE EMINENCE, *que vous voudrez bien en prendre la protection. Car Dieu a joint en vôtre perſonne la puiſſance à la bonté depuis qu'il vous a élevé au rang des Princes de ſon peuple. Cette puiſſance reſide dans le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt que Vous avez reçu dans toute ſa plenitude : & elle a eu toute l'étenduë & tout l'éclat qui lui convenoit lorſque Vous avez été établi ſur le ſiege le plus important de l'Egliſe Gallicane, & revêtu de la pourpre Romaine.*

Celuy qui fait les Saints vous avoit donné pour cette puiſſance & cette élevation tout l'eloignement que les Saints ont toûjours fait paroître pour la recherche des dignitez de l'Egliſe & de l'Etat, parce que c'eſt la diſpoſition où il met ceux qu'il appelle comme Aaron, & qu'il envoye comme Moyſe, pour conduire & ſanctifier le peuple qu'il s'eſt choiſi : & il a voulu renouveller par Vous des exemples auſſi neceſſaires que le ſont dans ſon Egliſe ceux des Ambroiſes & des Gregoires. Depuis qu'il a ſuſcité le plus puiſſant & le plus ſage des Roys pour vaincre cette modeſtie, il a tenu en nôtre faveur la promeſſe qu'il a faite à ſon peuple par ſes Prophetes de luy donner des Paſteurs Jerem. 3. 15. *ſelon ſon cœur, capables de le nourrir de ſa ſcience.*

Nous en avons vû des effets, MONSEIGNEUR, *lorſque Vous avez détruit les doctrines étrangeres, qui n'étant compoſées que de nouveautez perilleuſes, portoient fauſſement le nom de la ſcience de Dieu.* Ord. 25. avr. 1695. *Vous avez rétabli les regles & les pratiques par où les Saints ſont arrivez à la perfection, contre ceux qui pour les ruiner & les anéantir ne parloient que de perfection & de ſpiritualité. Vous avez tiré la Verité de la ſervitude où on la tenoit captive : non content de l'avoir vangée, & de l'avoir fait triompher, Vous avez ſçu la faire aimer de ceux à qui elle n'avoit paru que redoutable. Vous avez mis le ſceau à la reunion de ceux que le ſchiſme & l'hereſie avoient ſeparez de l'Egliſe. En travaillant ainſi à maintenir la pureté de la Foy, dont le dépôt vous eſt confié, Vous n'avez pas eu moins d'application à rétablir celle des mœurs, & à remettre la diſcipline dans la*

Inſtr. 27. oct. 1697.

Ordonn. 20. aouſt 1696.

Lettr. Paſt. 10. mai 1699

Ordon. 27. ſept. 1697.

vigueur

vigueur & dans l'ordre que demande la ſainteté de nôtre Religion.

A toutes ces marques d'un Paſteur choiſi de Dieu ſelon ſon cœur, *il eſt aiſé*, MONSEIGNEUR, *de reconnoître un miniſtre chargé de ſanctifier ſes elus, & de remplir la Jeruſalem celeſte des Saints qu'il doit former dans ſon Egliſe. C'eſt le ſoin que Jeſus-Chriſt vous a laiſſé en mourant avec la qualité glorieuſe de ſon Frere. Vous n'avez pu la recevoir dans l'onction ſacrée qui vous a élevé à ſa dignité de Chriſt ſans vous ſouvenir de la loy qui vous obligeoit de prendre l'epouſe qu'il a laiſſée ſur la terre, c'eſt à dire ſon Egliſe, & de luy ſuſciter des enfans qui ſoient dignes de porter ſon nom, & d'avoir part à ſon heritage. C'eſt la premiere, pour ne pas dire l'unique obligation des Evêques & des ſucceſſeurs legitimes des Apôtres : mais l'Egliſe qu'ils ont épouſée pour Jeſus-Chriſt leur en a impoſée une ſeconde, qui eſt devenue l'un des principaux droits de l'epiſcopat. C'eſt de diſcerner d'entre tant de bienheureux enfans ceux dont elle a voulu faire des modéles pour toute ſa poſterité ; d'en reconnoître & verifier la ſainteté ; de les inſcrire dans le canon & les diptyques ; d'en établir le culte ; d'en preſcrire l'imitation ; d'en faire ecrire l'hiſtoire ou les actes, & de les faire lire dans les aſſemblees des fidelles.* Deuter. 25. 5. Math. 22. 24. Aug. lib. 32. contr. Fauſt. c. 10.

VÔTRE EMINENCE *a eu égard à ce droit, lors qu'elle a eu la bonté de convertir en commandement le conſentement qu'elle a bien voulu donner à mon travail. Avant que de le demander, je devois ſolliciter auprès d'elle le pardon pour un homme, qui ſe reconnoiſſant auſſi dénué de forces & de lumieres que je le ſuis, a eu la hardieſſe de tenter un ouvrage d'auſſi difficile execution que l'eſt l'hiſtoire de la Vie des Saints. Mais*, MONSEIGNEUR, *j'ai été prévenu par cette bonté, qui vous fait traiter en pere, plutoſt qu'en juge ; ceux que la providence & la miſericorde de Dieu vous ont ſoumis : & ſans en demeurer à cette indulgence, Vous avez bien voulu me faire eſperer encore l'honneur de vôtre protection.*

J'oſe dire, MONSEIGNEUR, *qu'en me l'accordant pour cet ouvrage, vous la donnerez auſſi aux Saints, à qui elle eſt neceſſaire contre divers ennemis de la Verité, qui ont coutume d'attaquer leur hiſtoire par des moyens differens, & ſouvent dans des intentions fort*

oppoſées. Il ſeroit ſurprenant que les Saints qui ſont dans le repos & la gloire d'une beatitude incapable de trouble & d'alteration euſſent beſoin de la protection de ceux qui ſont encore ſur la terre, & qui les invoquent comme leurs patrons & leurs protecteurs, ſi l'on ne conſideroit que Dieu a confié aux ſoins de ceux-cy ce qui eſt reſté d'eux parmi nous, & qui ſe réduit à leurs dépouilles mortelles qui attendent la reſurrection, & à la mémoire de leurs actions qui doivent édifier l'Egliſe juſqu'à la fin des ſiecles.

Sap. 3. 1. *Les ames des Saints ſont dans la main de Dieu, comme parle l'Ecriture; elles y ſont à couvert de la perſecution. Il n'en eſt pas encore de même de leurs corps, ni de la verité de leur hiſtoire. Il a ſouffert que l'ennemi public de ſon Egliſe, le calomniateur perpetuel de ſes Saints, ait fait la guerre à leurs reliques & à leurs actes; & qu'il en ait détruit la plus grande partie, afin de nous rendre plus cher le peu qui en eſt reſté, & de nous intereſſer avec plus d'ardeur à ſa conſervation. Pluſt à Dieu que nos regrets ſe terminaſſent à ce que nous en ont ôté le fer & le feu des payens & des barbares. Mais nous aurons toûjours la douleur de voir que le plus grand mal nous ſoit venu de ceux même qui ſe diſoient avec oſtentation les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, & les amis ou les compagnons de ſes Saints. J'entens les heretiques & les impoſteurs qui ont corrompu ce que la fureur des payens & des barbares avoit épargné, & qui ont ſubſtitué leurs fables & leurs chimeres à ce qu'elle nous a fait perdre.*

S'il eſt vray de dire que Dieu malgré la diſſipation des corps de ſes Saints, dévorez par les bêtes, conſumez par le feu, ou détruits à nos
Pſ. 33. 21. *yeux de quelque autre maniere qu'il ait plû à leurs ennemis, ne laiſſe pas de garder toûjours leurs os pour rétablir ces temples du ſaint Eſprit au jour de la reſurrection : nous ſommes aſſurez que quelque injure que leur hiſtoire ait reçue du temps ou du démon, il n'oublie aucune de leurs actions qui doivent faire le ſujet de leur recompenſe éternelle. Tout eſt écrit au livre de vie. Cependant comme cette Providence à qui rien n'échappe ne nous diſpenſe pas du ſoin de ramaſſer & de conſerver juſqu'aux moindres os & aux cendres des Saints : elle ne nous exempte pas auſſi de recueillir de leurs actions ce que les ennemis de la Verité n'ont pû faire perir.*

J'ay cru, MONSEIGNEUR, *que cette obligation pouvoit regarder une*

une perſonne de ma profeſſion à qui Dieu a donné quelque amour pour la Verité, & quelque ſecours pour la ſervir. Au lieu de me rebuter de mon incapacité, j'ai conſideré que pour cette fois il n'en eſt pas tout à fait de même des actions des Saints que de leurs os & de leurs cendres que l'on a grand ſoin d'enchaſſer dans l'or & les pierreries, & qu'il ſuffiroit de montrer ces actions telles qu'elles ſont, ſans autre ornement que celui qu'elles ont reçu de la Verité. Il n'en faut point d'autre à des actions qui nous font voir que le moindre des Saints, je ne dis pas ſeulement ſur le trône ou ſur le chandelier, mais ſur l'échauffaut, ſous le boiſſeau au fond d'une grotte, dans la condition la plus baſſe, dans l'âge le plus tendre, dans le ſexe le plus foible, ſurpaſſe tout ce que l'antiquité profane a imaginé de plus grand dans ſes heros. Cette ſimplicité toute aimable qu'elle eſt ne ſera peut-être point à l'épreuve du rebut de deux ſortes de perſonnes, dont les unes ne ſauroient ſe deſaccoutumer du goût de la fiction & du prodige, & les autres ne peuvent goûter la ſainteté qui leur eſt inſupportable juſques dans ſon idée & dans ſon ombre.

Si les Saints ont toûjours été perſecutez ſur la terre, & s'ils le doivent être juſqu'à la fin des temps, on doit s'attendre à voir mépriſer & contredire leurs actions par ceux qui refuſant de les prendre pour les modeles de leur conduite ne regarderont leur hiſtoire que comme une cenſure importune de la vie du ſiecle. Je m'eſtimeray heureux, MONSEIGNEUR, *ſi mon ouvrage ne s'attire point d'autres adverſaires: & il me ſera fort glorieux de pouvoir dire que ce ſeront ceux de l'Egliſe & ceux de la Verité plutôt que les miens. La protection dont Vous voudrez bien l'honorer ſera compriſe alors dans la défenſe que vous prendrez de la cauſe des Saints, que j'oſe dire n'être autre que la vôtre, puiſque vos interêts ſont communs, & que vous devez être reçu dans leur compagnie lors qu'il plaira à Dieu de couronner en Vous ſes dons & ſon ouvrage.*

C'eſt où ſe rapporte une partie des vœux que nous faiſons à Dieu pour VOTRE EMINENCE, *tandis que la vûe du beſoin que ſon Egliſe a de votre aſſiſtance nous fait employer l'autre, comme firent*

autrefois les diſciples de l'un des principaux apôtres & des plus grands évêques de la France, à lui demander votre conſervation. Mais ce ſont des vœux toûjours accompagnez d'actions de graces pour le plus grand preſent que le Ciel ait fait de nos jours à l'égliſe de Paris & de la France. Je puis répondre & proteſter de la reconnoiſſance que j'en ay, comme de la veneration profonde avec laquelle je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EMINENCE,

Le tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur
ADRIEN BAILLET.

DISCOURS
SUR L'HISTOIRE
DE LA VIE
DES SAINTS.

PREMIERE PARTIE,

Contenant ce qui s'eſt fait ſur ce ſujet depuis les Apôtres juſqu'à nôtre temps.

I.

Liaiſon entre la doctrine & l'hiſtoire de l'Egliſe.

POUR ſçavoir ce que vaut l'hiſtoire de la vie des Saints, il faut l'eſtimer ſur le prix de la doctrine même de l'Egliſe. Dieu a établi dans la veritable religion une telle correſpondance entre les actions & les ſentimens, qu'il a déclaré qu'il ne recevroit point la foy ſans les œuvres. Il ne s'eſt pas contenté d'ordonner que les bonnes œuvres accompagnaſſent la foy par tout, il a voulu qu'elles ſervi ſſent encore à la faire reconnoître. C'eſt ainſi que les actions des Saints, je veux dire les bonnes œuvres qui ont contribué à les ſanctifier, ſont devenuës la preuve ou même l'expreſſion la plus naturelle des ſentimens & de la doctrine de l'Egliſe. Jeſus-Chriſt même, le chef des Saints & l'auteur de la ſainteté, a fait aller l'action devant la doctrine : & ſon évangeliſte nous en fait faire la réflexion, lorſqu'il inſinuë que ce divin Sauveur a commencé par faire, & continué par enſeigner.

Act. ap. c. 1. v. 1.

Cela doit nous perſuader qu'une hiſtoire des actions des Saints ne peut pas être de conſideration beaucoup inferieure à celle d'une expoſition de la foy & des dogmes de l'Egliſe. Perſonne ne paroît en avoir été convaincu plus que les ennemis même de la Verité. Ils l'ont fait aſſez connoître, lorſque ne jugeant pas qu'il leur ſuffit d'attaquer les dogmes & les ſentimens de la foy orthodoxe, ils ont cru devoir encore corrompre & falſifier les actions de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints. La verité ne leur a point paru moins redoutable dans les faits que dans les ſentimens: auſſi les uns viennent-ils de Dieu comme les autres. C'eſt Dieu qui penſe, c'eſt Dieu qui agit dans les Saints.

Il a ſouffert que le pere du menſonge qui ne peut voir paroître la verité ſans s'élever contr'elle, ait corrompu la pureté de l'hiſtoire par le miniſtere des impoſteurs, dès qu'il a commencé à corrompre celle de la foy par le moyen des heretiques. Souvent cet ennemi a employé les mêmes miniſtres pour l'un & l'autre attentat: & ce n'eſt pas ſans raiſon que nous tenons les heretiques coupables de preſque toutes les impoſtures faites aux actes des Saints, ou les impoſteurs coupables d'un crime approchant de l'hereſie pour les avoir faites.

II.

La Verité ne fut jamais attaquée avec tant de fureur que depuis Jeſus-Chriſt & ſes diſciples : car enfin l'on n'a point vû tant de falſification dans l'hiſtoire de l'ancien teſtament, dans les vies des patriarches & des prophetes, que dans l'hiſtoire de l'évangile ou dans les vies des apôtres & des martyrs. C'eſt à Jeſus-Chriſt qu'on en a voulu principalement, par-

Vie d. Jeſus-Chriſt.

Ambroſ. l. 1. in Luc. *Hieron. in Matth. c. 1.* *Cave. 3 Lap. in Marc. p. 9.* *Till. t. 1. p. 411.* *Baron. an. 31. n. 32.* *Maldon. comment. in Luc. c. 1.* *R. Simon. c. 1. & 5 Crit. N. Teſt. Scholiaſt. Ant. p. 174. deſſ. 3.* *Hier. in Matth. proleg.* *Iren. l. 3. c. 11.* *Euſeb. l. 3. c. 24.*

ce qu'il s'eſt dit la Verité & qu'il l'eſt. L'hiſtoire de ſa vie écrite par ſaint Mathieu fut alterée par les Ebionites & les Nazaréens. D'autres eſſayerent d'en donner de nouvelles où la verité ſe trouva preſque par tout offenſée. On prétend que ce fut ce qui obligea ſaint Luc à écrire ſon évangile, qui fit effectivement tomber tous ces eſſais temeraires & ces fauſſes hiſtoires de la vie de Jeſus-Chriſt. Mais l'impoſture ſe releva depuis avec plus de hardieſſe qu'auparavant : & l'Egliſe primitive penſa être inondée de faux évangiles debitez ſous les noms de divers apôtres. Il fallut que ſaint Jean l'unique des apôtres qui étoit reſté ſur la terre, miſt une digue à ce torrent, & que confirmant les trois évangiles veritables auſquels il ſe contenta de ſuppléer ce que leurs auteurs avoient omis, il en écrivît un quatriéme contre les Ebionites, les Cerinthiens, & les autres heretiques qui ne regardoient JeſusChriſt que comme une ſimple creature.

Apres la mort de cet apôtre, les heretiques firent revivre leurs faux évangiles. Chaque ſecte (r) voulut avoir le ſien, & s'en faire un modele de créance à ſa fantaiſie. Les efforts que firent les diſciples des apôtres pour s'y oppoſer furent long-temps inutiles. Rien ne parut plus propre pour les accabler & les détruire, que leur multitude & leurs contrarietez.

Hieron. in Matth. proef. Geſat. decret.

Les payens même voulurent ſe mêler de faire de fauſſes hiſtoires de Jeſus-Chriſt. L'Empereur Maximin Dàia ne trouvant point dans la varieté des ſupplices les plus inouïs aſſez de matiere pour aſſouvir ſa fureur contre les chrétiens, mit en œuvre toutes les calomnies imaginables pour achever de les perdre. Il fit publier des actes de Pilate & de Jeſus-Chriſt remplis de blaſphême contre ce divin Sauveur, ordonnant qu'ils ſeroient diſtribuez dans les villes & les villages, & qu'on les feroit apprendre aux enfans dans toutes les écoles (2).

Euſeb. l. 9. c. 5. & l. 9. c. 9.

L'an 311.

III.

Vie de la ſainte Vierge.

Si l'eſprit de menſonge & d'impoſture a bien oſé attenter à la vie de Jeſus-Chriſt, trouvera-t-on étrange qu'il n'ait pas épargné celle de ſes Saints ? Nous ne connoiſſons de la vie de la ſainte Vierge, qui tient le premier rang parmi eux, que ce qu'il a plû à Dieu de nous en faire connoître dans ſes Ecritures : & il ne nous en a fait connoître que ce qui a rapport aux Myſteres auſquels elle a eu part. Tout y eſt renfermé dans les bornes d'un eſpace aſſez étroit, dont les termes ſont le point de l'Incarnation du Fils de Dieu, & celui de la deſcente du ſaint Eſprit. Mais les impoſteurs n'ont pas crû devoir s'en contenter : & ils ont entrepris de ſuppléer à ce qui nous manquoit de la connoiſſance de ſa vie avant la conception de Jeſus-Chriſt & depuis ſon aſcenſion au ciel.

On vit dès les premiers ſiecles divers ouvrages de leur production touchant la naiſſance, la race, & l'enfance de cette bienheureuſe creature, courir ſous les beaux noms de ſaint Jean, de ſaint Jacques & de ſaint Matthieu, à qui l'on ſuppoſa encore une autre hiſtoire de l'enfance du Sauveur, où il étoit beaucoup parlé d'elle ; & depuis ſous celui de ſaint Cyrille d'Alexandrie. On en vit auſſi touchant ſes dernieres années & ſa mort, également remplis de fables pueriles. Il n'y en eut point de plus univerſellement répandu, que celui qui fut ſuppoſé à ſaint Melitон de Sardes, après avoir porté quelque temps le nom de ſaint Jean l'Evangeliſte, ſous le titre de *Tripas* de la Vierge Marie. Les temoignances des ſaints peres, ni les cenſures des papes, ne purent l'empêcher de paſſer juſqu'aux derniers corrupteurs de l'hiſtoire des Saints qui en ont orné leurs legendes (3). Et comme il s'eſt trouvé d'anciens peres, tels que Clement Alexandrin, & quelques autres qui ſe ſont ſervis de l'autorité de quelques faux évangiles pour des points de la vie de J. C. il s'en eſt vû auſſi dans la ſuite, comme ſaint Gregoire de Nyſſe & ſaint Epiphane, qui n'ont point fait difficulté de puiſer dans des fauſſes genealogies ce qu'ils ont dit de la famille & de l'enfance de la Vierge ; & d'autres dans les ſiecles ſuivans, comme ſaint Gregoire de Tours & ſaint Jean de Damas, qui ont tiré de l'hiſtoire fabuleuſe du *Tripas* de la Vierge les circonſtances de ſa mort qu'ils nous ont débitées.

Baron. an. 43. Cave hiſt. p. 3. *Bolland. d. 10. mart. p. 77.* *Till. t. 1. p. 431. & 494.* *Simon. t. 2. c. 3.* *Dupin. t. 2. p. 5. 9.* *Scholaſte. p. 172. 178.* *Herr. Bed. Geſat. &c.*

IV.

Actes des Apôtres.

Ce qu'il y a d'aſſuré dans l'hiſtoire de la vie des Apôtres, outre ce que nous en apprend l'Evangile, ſe trouve dans les actes que ſaint Luc en a compoſez. A dire le vrai ils ne contiennent qu'une petite partie des actions qu'on en auroit pû recueillir, & que nous aurions ſouhaité de ſçavoir : encore n'y eſt-il parlé que de quelques-uns, auſquels l'auteur ſacré s'eſt attaché principalement depuis le temps de la ſeparation des autres. C'eſt ce qui a laiſſé aux heretiques un vaſte champ pour étendre toutes les ſuppoſitions qu'ils ont voulu faire par de nouveaux actes des Apôtres qu'ils ont forgez, dans le deſſein d'appuyer leurs erreurs & leurs chimeres, en les attribuant à des diſciples de Jeſus-Chriſt.

Les Ebionites en firent pour leur uſage ſous le nom des douze Apôtres à la fois : les Ptiſcillianiſtes firent quelque choſe de ſemblable long-temps après. Les Gnoſtiques, les Encratites, ceux qui ſe nommoient Apoſtoliques, & depuis eux les Manichéens en firent ſous les noms particuliers de ſaint Philippes, & de ſaint Thomas de ſaint André, & de ſaint Jean ; de ſaint Pierre, & de ſaint Paul : & pour leur donner du crédit, ils en attribuerent la compoſition aux diſciples mêmes des Apôtres, tels que ſaint Lin & ſaint Clement ſuc-

Epiph. haer. 47. 61. 3. 67. Euſeb. l. 4. hiſt. Geſat. decret.

Baron. ann. paſſ. hiſt. 37. Till. t. 1. 2. Cave. Dupin. N. Alexand. R. Simon.

---

2. Outre les évangiles ſelon les *Egyptiens* & ſelon les *Ebreux* ou des *Nazaréens* : l'on voyoit encore celui qu'on appelloit des *douze apôtres*, celui de ſaint *Pierre*, celui de ſaint *André*, celui de ſaint *Jacques* qui ſubſiſte encore, celui de ſaint *Philippes* dont ſe ſervoient des Gnoſtiques, celui de ſaint *Barthelemy*, celui de ſaint *Thomas* dont ſe ſervoient les Manichéens, celui de ſaint *Jude* ou *Thadée*, celui de ſaint *Mathias*, celui de ſaint *Barnabé*, celui de *Nicodeme* qui ſubſiſte encore, celui même de *Judas le traître*, & d'autres encore dont parlent Clement Alexandrin, Origene, ſaint Irenée, Euſeba, ſaint Epiphane, ſaint Jerôme, & le decret attribué au pape Gelaſe.

Euſeb. hiſt. l. 3. c. 3.

a L'ignorance de l'impoſteur ſe découvrit par divers endroits, ſur tout lors qu'il mit la mort de Jeſus-Chriſt en la ſeptiéme année de Tibere.

Joſeph. opol. 2. *Tert. opol. c. 21.* *Epiph. haer. 30. c. 2.*

c C'étoit, ſelon Joſeph, cinq ans avant que Pilate fût venu en Judée. Il y avoit eu d'ailleurs dès le premier ſiecle de l'Egliſe des *Actes de Pilate* qui paſſoient pour veritables. C'étoit une relation que cet intendant faiſoit à l'empereur Tibere de ce qui s'étoit paſſé à la mort de Jeſus-Chriſt. Elle contenoit outre le procez qu'il en avoit inſtruit, diverſes circonſtances de ſa vie, de ſa reſurrection, & des miracles qu'on publioit de lui. C'eſt ce que nous apprenons d'Euſebe, qui ne trouvoit rien d'extraordinaire dans cette conduite de Pilate, parce que c'étoit l'uſage chez les Romains que les gouverneurs de province & autres juges ſuperieurs envoyaſſent à l'empereur ou au ſenat les actes de tout ce qui ſe paſſoit chez eux. Avant Euſebe ſaint Juſtin le martyr & Tertullien avoient eu connoiſſance de ces actes. Le premier y renvoye ceux à qui il parle dans ſon apologie pour les chrétiens. L'autre en parle comme d'un temoignage de la bonne opinion que Pilate avoit de Jeſus-Chriſt. Ces actes ne demeurerent pas long-temps en leur entier. Ils furent corrompus par les heretiques, comme nous l'apprend ſaint Epiphane, qui fait connoître qu'il en avoit vû de plus d'une ſorte. Les payens en forgerent d'autres tout differens par une pure impoſture faite à Pilate : & ce ſont ceux que l'empereur Maximin fit répandre dans le monde en haine de la religion chrétienne.

3. Nous l'avons encore, mais avec divers retranchemens au vie tome de la bibliotheque des peres, *p.* 379. au jugement de Baronius.

teſſeurs de ſaint Pierre, Prochore l'un des ſept premiers diacres de l'Egliſe, les prêtres d'Achaïe diſciples de ſaint André.

On doit mettre auſſi au rang des beaux maſques ſous leſquels les heretiques ont produit de faux actes d'Apôtres le prétendu Abdias, qui ſe diſoit l'un des Septante-deux diſciples de Jeſus-Chriſt, le compagnon de pluſieurs apôtres, évêque de Babylone. Les fictions que l'on a debitées ſous ce nom ſubſiſtent encore aujourd'huy, ſous le titre d'hiſtoire des combats des Apôtres: & pour ne point laiſſer l'impoſture imparfaite, on s'eſt aviſé de dire que l'ouvrage a été traduit de l'hébreu d'Abdias en grec par ſon diſciple Eutrope, & du grec en latin par Jules Africain (4).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il n'y ait eu que des heretiques capables de faire de fauſſes hiſtoires d'Apôtres. La licence que ſe donna ſur cela un prêtre d'Aſie dés le premier ſiecle de l'Egliſe, ne demeura pas impunie. Il fut ſoupçonné d'avoir compoſé un roman des voyages & des aventures de ſaint Paul & de ſainte Theele, dont ce que nous avons encore aujourd'hui ſous le nom de Baſile de Seleucie, ſemble être l'extrait ou l'imitation (5). Il en fut convaincu devant ſaint Jean l'Evangeliſte, à qui il avoua que c'étoit l'amour ou la devotion qu'il avoit pour ſaint Paul, qui l'avoit ainſi porté à mentir, dans la penſée de lui faire honneur de ſes fictions. Le ſaint Apôtre pour en faire un exemple à l'Egliſe, interdit ce prêtre, & le dégrada du ſacerdoce, ſelon que nous l'apprenons de Tertullien. L'ouvrage ne put être ſupprimé, & nous voyons que les amateurs de fables & les perſonnes ſimples en firent long-temps leurs délices, malgré les ſoins que prirent ſaint Jerôme & quelques papes * après lui, pour faire voir que c'étoit un ouvrage condamné.

Tert. de bapt. c. 17. Euſeb. l. 3. c. 1. Hier. vir. ill. c. 7. Gelaſ. decret.

* Gelaſe ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs.

Il s'eſt trouvé parmi les catholiques des gens de bien & de ſainte vie même, en qui l'amour de la verité n'a pas toujours eu la force de redreſſer la pente que tous les hommes * ont au menſonge & à la fiction. On vit dans les temps apoſtoliques un homme de ce caractere en la perſonne de ſaint Papias évêque d'Hieraple, qui ſe diſoit diſciple des Apôtres & des anciens qui avoient vû Jeſus-Chriſt. Papias avec toute ſa pieté & tout le zele qu'il avoit pour la religion, n'autoit pas été éloigné d'admettre de fauſſes hiſtoires de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, étant credule à l'excès & facile à recevoir tout ce qu'on lui rapportoit ſous ces grands noms: ſans ſe ſoucier d'en faire le diſcernement. Il le débitoit de même aux autres: & l'on ſçait qu'il a fait paſſer des fauſſetez & des rêveries pour des faits & des ſentimens d'Apôtres.

* Omnis homo mendax. Euſeb. l. 3. c. 39. Papiaſ. not. Du Pin. Till. de Papia.

Des gens de ce caractere parmi les catholiques, comme il s'en eſt trouvé preſque de tout temps dans l'Egliſe, ſont auſſi capables de faire de fauſſes hiſtoires que les heretiques. La difference qui conſiſte principalement en ce qu'ils ne trompent que parce qu'ils ſont trompez les premiers, peut bien les rendre plus excuſables que les heretiques & les impoſteurs qui ſont les premiers auteurs de la fourbe: mais elle n'en produit pas de moins fâcheux effets dans l'eſprit des lecteurs; & le mal en eſt d'autant plus incurable que l'idée ou le préjugé que l'on a de leur merite y fait de plus profondes impreſſions.

V.

Actes des Martyrs.

L'hiſtoire de la vie de Jeſus-Chriſt, de la ſainte Vierge, & des Apôtres, eſt ſuivie de celle des Martyrs dont l'Egliſe a eu grand ſoin de faire recueillir les actes. Mais avec toute la diligence qu'elle y a apporté, nous doutons encore ſi elle n'a point été prévenuë en ce point par ſes propres ennemis. Ils ont commencé pour faire de faux actes de vrais Martyrs: ils ont fait enſuite de faux Martyrs & de faux Saints pour en feindre des hiſtoires; ce qu'ils n'avoient oſé faire à l'égard des Apôtres. C'étoit, pour le dire ainſi, faire dégenerer l'hereſie en idolâtrie. L'Egliſe ne s'y ſetoit peut-être pas fort intereſſée, s'ils ne ſe fuſſent fait des martyrs que pour leurs ſectes. Mais les évêques conſiderant que ces heretiques non contens de deshonorer les vrais martyrs par de fauſſes hiſtoires, s'efforçoient encore de faire recevoir à l'Egliſe les martyrs de leurs ſectes & vouloient l'obliger à les reconnoître pour legitimes & pour les ſiens, firent des reglemens pour diſcerner les vrais d'avec les faux, tinrent des regiſtres exacts des premiers, & établirent des écrivains pour recueillir ou compoſer leurs actes, & purger ceux qui étoient déja corrompus. Euſeb. l. 5. c. 1.

On fait honneur de cette inſtitution aux anciens évêques de l'égliſe de Rome. Mais pour nous perſuader que le pape ſaint Clement en auroit été l'auteur dès la fin du premier ſiecle (6) il faudroit quelque autorité plus grande que n'eſt celle du pontifical du faux Damaſe. On veut que le pape ſaint Fabien qui vivoit 150 ans après ſaint Clement ait établi ſept ſoudiacres, qui devoient veiller ſur les ſept notaires, commis depuis ce temps pour recueillir ou écrire les actes des Martyrs avec exactitude & fidelité. Nous ne voyons pas trop quel fut le fruit d'un ſi ſage établiſſement: & nous ne ſavons ce que firent les notaires & les ſoudiacres pour executer leur commiſſion, ni ce que devinrent les recueils qu'ils dreſſerent des actes des martyrs, ou les regiſtres qu'ils en tinrent. Nous ne connoiſſons pas même d'actes de martyrs venus de la ville de Rome, qui n'ayent été compoſez long temps après les perſecutions de l'Egliſe, ſur des memoires ſouvent défectueux ou ſur des traditions populaires, bien qu'écrits pour la plupart avec un air de grande ſimplicité. P. noiſſe. vide. Pearſ. poſſum. pr. 10. 20. Till. t. 2. p. 640. col. 2.

Cependant on ne peut gueres douter que cet uſage n'ait été établi dans l'Egliſe Romaine, puiſque nous voyons que c'étoit encore la coûtume à la fin du IV ſiecle, d'envoyer des provinces les actes des martyrs à Rome, pour y être enregiſtrez & inſerez dans le recueil des autres, après l'examen que les papes en devoient faire. Il paroit même que cet établiſſement n'a pû être poſterieur au temps de ſaint Fabien, puiſqu'avant lui Tertullien a parlé de ces regiſtres ou faſtes de l'Egliſe; & que du temps de ſon ſucceſſeur ſaint Corneille, ſaint Cyprien recommandoit ſi particulierement que l'on euſt ſoin de remarquer le jour de la mort des martyrs & des confeſſeurs qui avoient ſouffert pour la religion, afin d'en pouvoir celebrer la memoire. Il eſt vrai que ſaint Cyprien ne nous marque point en cet endroit s'il s'agiſſoit de recueillir les actes des martyrs, & d'écrire l'hiſtoire de leurs ſouffrances: mais on voit dans ſa vie écrite par ſaint Ponce ſon diacre, que c'étoit la coûtume d'en uſer ainſi dans l'égliſe de Carthage. On ne ſe bornoit point aux martyrs de diſtinction; l'on faiſoit encore le même honneur à ceux de la derniere populace, à ceux même qui n'étoient encore que catechumenes: & l'on s'at- Aff. Vigil. Trod. ap. Mabill. ſec. 1. præf. n. 91. Tertull. de coron. c. 13. Cypr. ep. 37. ad clerCarth. Pont. vit. Cypr. init.

4. Voſſ. Iatius publia cet ouvrage l'an 1551, ſur un manuſcrit de près de 700 ans, comme ſi c'eut été une piece authentique. Bibliander le fit imprimer l'année ſuivante l'évangile prétendu de ſaint Jacques, de la traduction de Guillaume Poſtel, qui l'avoit apporté du Levant, & le vouloit faire paſſer auſſi pour authentique.

5. P. Pariſ donna cette piece en grec & en latin l'an 1608. On l'appelle maintenant la vie de ſainte Theele, & elle ſe trouve dans le recueil de Surius.

6. Suivant cette opinion il établit ſept notaires ou écrivains: il aſſigna deux quartiers de la ville à chacun d'eux, pour y recueillir ces actes, & faire un regiſtre de tous ceux qui étoient morts pour Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui n'auroit pû ſe faire qu'à l'occaſion de la perſecution de Domitien: & ce que l'on dit de la vie de ſaint Clement rend la choſe difficile à croire.

tachoit à ramaſſer preſque tout ce qu'ils avoient dit, fait, ou ſouffert, juſqu'aux moindres circonſtances. On ne croyoit pas qu'il y euſt rien à perdre, parce que tout y retournoit à la gloire de Jeſus-Chriſt ou à l'édification des fideles.

V I.

Ce que c'eſt que les actes des Martyrs.

Ce que l'on a dit du ſoin de recueillir ou de compoſer les actes des Martyrs, nous fait connoître qu'il y en avoit de deux manieres; ceux qu'il ne falloit que recueillir, & ceux qui ſe compoſoient après coup. Les premiers que l'on appelloit *originaux*, étoient des actes judiciaires ou de la juſtice, que l'on appelloit le plus ſouvent des actes *proconſulaires* ou *preſidiaux*, parce que les proconſuls & ceux que l'on qualifioit preſidens étoient les plus conſiderables d'entre les gouverneurs de provinces, & autres juges qui faiſoient le procès aux martyrs ſous les empereurs payens. Ces actes qui n'étoient autre choſe que des interrogatoires dreſſez dans les formes ordinaires, ſe conſervoient dans les greffes publics. C'eſt delà que les chrétiens avoient ſoin de les tirer pour les tranſcrire: ce qu'ils faiſoient ſouvent dans toute l'étenduë des queſtions des juges & des réponſes des accuſez, ſouvent auſſi par extrait ou par abbregé. Les greffiers n'avoient pas coutume de les refuſer, ſur tout lorſqu'ils étoient bien payez. Diverſes perſonnes alloient quelquefois prendre copie des mêmes actes. Chacun faiſoit enſuite de ſa copie l'uſage qu'il jugeoit à propos, ſoit pour y donner une forme plus hiſtorique, ſoit pour en faire une traduction d'une langue en une autre, ſoit enfin pour la réduire en abbregé. C'eſt ce qui a fait voir quelquefois des actes differens des mêmes martyrs, quoique ſortis d'une même ſource: & l'on en connoît qui après avoir été traduits du latin en grec, ont été remis du grec en latin par une ſeconde verſion qui s'eſt fait conſiderer quelquefois comme un original, pour être revenuë en ſa premiere langue. L'on met auſſi parmi les actes originaux ceux que les Martyrs compoſoient eux-mêmes lorſqu'ils en avoient la commodité, comme ont fait ſainte Perpetuë, ſaint Flavien, ſaint Montan & quelques autres; ceux que les chrétiens qui étoient preſens aux audiences décrivoient en même temps que les greffiers; & ceux que les témoins même de leurs combats dreſſoient incontinent après la conſommation de leur martyre, comme ont fait les fideles de Smyrne, ceux de Carthage *, les égliſes de Lyon & de Vienne, ſaint Denys d'Alexandrie, Euſebe de Ceſarée, ſaint Victor de Vite, ſaint Euloge de Cordouë.

Mart. Scilit.

* *V. la table Crit. du 24. fevr. n. 1.*

Les actes de la ſeconde eſpece que l'on reçoit encore comme des titres authentiques, ſont ceux qui ont été tirez immediatement de ces originaux. Ils n'en ſont pour l'ordinaire que des abbregez, d'où l'on a retranché les formules ennuyeuſes de la procedure judiciaire auſquelles les auteurs ont ſubſtitué quelquefois leurs reflexions ou quelques ornemens d'éloquence. Ces actes ainſi compoſez étoient remis enſuite entre les mains des évêques, ou de quelques autres inſpecteurs pour les revoir avant que de les publier ou de les laiſſer lire au peuple. Les plus courts & les plus ſimples ont preſque toujours été jugez les meilleurs. C'eſt principalement dans ces deux qualitez que l'on a cru trouver le vrai caractere des actes authentiques: & elles ont toujours ſervi à les faire diſtinguer d'avec ceux qui étoient faux dans leurs ſources, ou corrompus par des paraphraſes & des fourtures. L'on a reconnu auſſi que les plus naturels étoient ceux qui contenoient moins de diſcours ou de harangues, moins de miracles ou de prodiges, moins de citations ou d'affectation de ſcience, ou moins de tourmens inuſitez.

On ne s'attachoit encore alors à recueillir que les actions & les ſouffrances des Martyrs, ſoit qu'ils fuſſent morts dans le combat, ſoit qu'ils euſſent ſurvécu à leur confeſſion & à leurs tourmens: & l'on ne s'aviſa que fort tard de décrire l'hiſtoire particuliere des autres, de quelque merite qu'ils fuſſent. Ainſi les vies des Saints dans tout le temps que l'Egliſe a eu beſoin du ſang des Martyrs pour ſon édifice, n'étoient preſque autre choſe que des procès criminels. Les chrétiens n'étoient regardez dans l'empire que comme des victimes dévouées à la mort: on ne les qualifioit preſque plus autrement que gens de giber, de bucher, de rouë (7). C'étoit auſſi toute la matiere de leur hiſtoire.

Tertul. apolo. & de anim. Att. Gellii.

V I I.

Les vrais & les faux actes des martyrs ſe multiplierent dans l'Egliſe juſqu'au temps de la cruelle perſecution de Diocletien, comme l'on voit croître enſemble le bon grain & l'ivraie dans le même champ juſqu'au temps de la moiſſon. Mais par une ſuite de l'édit que ce prince donna l'an 303 contre les écritures ſaintes & les autres titres de cette religion, la plupart de ces actes furent enveloppez dans le même incendie que les livres ſacrez. Ceux qui ſe gardoient dans les Egliſes perirent ſous leurs ruines: ceux qui étoient dans les maiſons des lecteurs ou des particuliers furent livrez aux commiſſaires payens qui faiſoient la recherche des écritures, & qui brûloient tout ſans diſcernement. Ce qui fut cauſe que quantité de faux actes de martyrs compoſez par les heretiques, ſe trouverent enveloppez dans la perte des veritables qui ſe liſoient dans les aſſemblées des fideles, & que les payens comprenoient confuſément ſous le titre general d'écritures de cette religion. Avant cette grande perſecution Arnobe avoit déja reproché aux Gentils la guerre qu'ils faiſoient aux livres des chrétiens, parce qu'ils remarquoient que cette lecture les fortifioit dans leur foy, & les animoit à la défenſe de la cauſe pour laquelle les martyrs avoient ſouffert. Ce fut auſſi dans des vûës ſemblables que les perſecuteurs & les juges faiſoient quelquefois brûler les procès des martyrs, ſans ſouffrir qu'on les miſt au greffe, moins encore qu'on en délivraſt des copies.

Acta petilii.

Euſeb. l. 8. c. 2.

Miſc. Bal. t. 1. Angelt coll. t. 3. c. 25.

Arn. l. 4. adv gent. ad fin.

Lact. inſt. l. 5. c. 2.

Il faut avoüer que le feu de la perſecution de Diocletien contre les livres ſaints & les actes des martyrs qui embraſa l'Italie, l'Afrique, la Grece & tout l'Orient, ne put agir que foiblement dans les Gaules & les autres lieux de l'obéiſſance de Conſtance Chlore, à cauſe de la faveur que ce prince donna aux chrétiens. Mais cent ans après, ces monumens periront pour la plus grande partie dans le naufrage que firent les plus belles égliſes de ces provinces, lorſqu'elles furent inondées par un déluge de barbares idolatres ou ariens, qui vinrent les ravager à diverſes reprises.

Sr Chrom. ann. 496. n. 21. & ann. 516. n. 33.

L'Egliſe fut redevable d'une grande partie des actes qui furent ſauvez de la perſecution au zele & à la diligence de l'illuſtre martyre ſaint Pamphile prêtre de Ceſarée en Paleſtine, qui avoit eu ſoin d'en ramaſſer un grand nombre, & de leur procurer un aſyle dans ſa belle bibliotheque. C'eſt de ce thréſor * que les tira depuis la part de l'Egliſe *Euſebe* ſon ami & le compagnon de ſes études qui fut évêque de la même ville ſous le regne du grand Conſtantin. Il en fit un corps contenant les vrais actes des anciens martyrs autant qu'il en avoit pû recueillir. Cet ouvrage que le pape ſaint Gregoire le Grand fit chercher en vain dans Rome, dans Alexandrie & ailleurs, eſt on peut dire nous, ou encore enſeveli dans les tenebres de quelque bibliotheque inconnuë. On peut juger de ſon impoſtance par tant de belles particularitez, que le même auteur a rapportées des faints martyrs dans ſon hiſtoi-

* *Ex de la bibliath: que de S. Alexandre de Jeruſalem. Euſeb. l. 6. c. 20.*

Greg. magn. ep. 16. l. 7.

7. *Bothuani, Hamaxobii, Semaxii, Sarmaticini, Furcifers, Aleti, Diſtarii, &c.*

Euſeb. l. 8 hiſt. re eccleſiaſtique, & qu'il avoit tirées du recueil de ces actes. Mais nous avons de lui un autre livre des martyrs de la Paleſtine de ſon temps dont il avoit fait lui-même les actes ſur ce qu'il en avoit vû ou entendu. Il l'avoit peut-être compoſé ſur la modele de celui que *Jules Africain* suteur celebre avoit fait cent ans auparavant des martyrs de Rome & d'Italie, dont il ſemble qu'il ne nous ſoit reſté autre choſe que les actes

Aſſ. Sanct. 19. Jul. p. 200. n. 2. du martyre de ſainte Symphoroſe de Tivoli. L'on n'y trouve à redire que la briveté qui lui a fait paſſer beaucoup de choſes qui auroient pû être de grande inſtruction pour nous.

VIII.

Vies des PP. du deſert & des moines. Les travaux d'Euſebe ne furent pas les uniques fruits de la paix que les empereurs chrétiens firent B ſuccedet aux perſecutions des payens. Les égliſes particulieres en profiterent auſſi pour travailler à reconvrer les actes de leurs martyrs. Il ne s'en retrouva qu'en tres-petit nombre: mais l'on ne s'aviſa point encore ſi-tôt d'en ſubſtituer de nouveaux à la place de ceux qui étoient perdus. Cette diſette fit recevoir avec avidité un accroiſſement conſiderable qui ſurvint quelque temps après à l'hiſtoire de la vie des Saints, par celle d'une nouvelle eſpece de martyrs, je veux dire des Soliraires & de tous ceux qui ne pouvant plus aſpirer à la gloire du martyre par l'effuſion de leur ſang pour la cauſe de leur religion, allerent dans les deſerts chercher dequoi y ſuppléer par les auſteritez de la penitence.

C

Saint *Athanaſe*, *Ammoniut*, *Timothée* d'Alexandrie, ſaint *Ephrem*, ſaint *Gregoire* de Nyſſe, ſaint *Jerôme* en donnerent les premiers eſſais dans ce qu'ils publierent de la vie (8) de quelques-uns des plus celebres ſolitaires de l'Egypte & de la Thebaïde, de la Paleſtine & de l'Arabie, de la Syrie & des autres provinces de l'Orient. Du temps de ſaint Jerôme même parurent *Evagre du Pont* (9.) *Ruſin d'Aquilée*, *Palade d'Helenople*, *Heraclide d'Epheſe*, *ſaint Sulpice Severe*, & quelques autres qui travaillerent diverſement à faire connoître au public la vie des Peres des deſerts. Ils furent ſuivis de *Caſſien*, de *Theodoret*, de *Sophrone*, de *Jean Moſch*, & de divers autres Grecs qui nous ont donné les vies des Peres de l'Orient. En quoi ils furent imitez dans l'Occident par le pape ſaint *Gregoire le Grand*, & par S. *Gregoire de Tours*, qui ont donné la vie & les miracles des Peres de l'Italie & de la D France, auſquels on peut joindre *Fortunat de Poitiers* leur contemporain, qui a écrit celles de pluſieurs ſaints évêques des Gaules. Celles des peres de l'Orient ont été recueillies en un corps, & publiées en latin de la traduction de diverſes perſonnes par Heribert *Roſweide* qui y a joint ſes remarques, & en françois par M. *Arnaud d'Andilly* qui y a fait divers retranchemens de ce qui auroit pû nuire à la pureté de la foy, ou faire peine à des lecteurs délicats. Elles ont été depuis réduites en un juſte abregé par M. *Bulteau*, qui a terminé ſon ouvrage au ſeptiéme ſiecle, ſous le titre d'eſſai de l'hiſtoire monaſtique d'Orient. E

Celles des peres de l'Occident ſemblent avoir eu plus de ſuite. Les recueils qu'on en a faits y ont commencé plus tard, mais on ne peut pas dire que nous en ayons encore vû la fin: & l'on pourra bien les continuer tant que la ſainteté de l'inſtitut monaſtique, qui a ſuccedé à celui des ſolitaires, y fournira de la matiere. Le premier & le plus conſiderable eſt celui des actes des

8. Celle de ſaint Antoine a été écrite par S. Athanaſe, de ſaint Pachome par Ammonius & ſes autres diſciples, de ſaint Julien & de quelques autres par ſaint Ephrem; celle de S. Ephrem & de quelques autres par ſaint Gregoire de Nyſſe; celles de ſaint Paul premier Hermite, de ſaint Hilarion & de quelques autres par ſaint Jerôme. Pour les vies écrites par Timothée d'Alexandrie qui ſuceeda à Pierre ſucceſſeur de ſaint Athanaſe, & dont parle Sozoméne au ch. 29. du 6. livre de ſon hiſt. il ne nous en eſt rien reſté, ou ſon travail s'eſt fondu dans celui des ſuivans.

9. Selon l'opinion de ceux qui font Evagre auteur du ſecond livre de la vie des peres des deſerts, & qui ſuppoſent que Ruſin n'en a été que le traducteur. Mais d'autres eſtiment que Ruſin n'eſt pas moins l'auteur du ſecond que du premier.

A Saints de l'ordre de ſaint Benoit, dont on a déja donné cinq ſiecles en ſept volumes, & que l'on eſpere terminer au ſiecle de ſaint Bernard. Ce travail conçu & commencé par D. Luc *d'Achery*, a été executé & conduit à ſa fin par le R. P. Dom *J. Mabillon*, qui y a joint des remarques qui ont rehauſſé le prix de l'hiſtoire des peres de l'Occident, & qui ont dédommagé l'Egliſe de ce qu'il y avoit à perdre dans ces vies originales par la faute de la plûpart de leurs auteurs.

IX.

Etabliſſement de la fête des martyrs. Cependant tout le tenfort que reçut l'hiſtoire des Saints par le ſurcroit qu'y fit celle de la vie des ſolitaires & des moines, ne fut point capable de conſoler l'Egliſe de la perte des actes des martyrs, qui s'étoit faite dans les dernieres perſecutions des payens, B & qui s'étoit renouvellée dans les irruptions & les ravages des barbares aux ſiecles ſuivans. On fit recherche de ceux qui s'étoient garantis du malheur des temps & de la fureur de tant d'ennemis, & l'on travailla à rétablir ceux qui ne ſe trouvoient plus. Il fut aiſé de réparer les faux actes des martyrs par des moyens ſemblables à ceux dont leurs auteurs s'étoient ſervis pour les compoſer: il ſuffiſoit pour cela que l'homme ſe laiſſât aller à ſon genie. Mais il ne fut pas auſſi aiſé d'en refaire de veritables pour être ſubſtituez aux veritables qui s'étoient perdus, lors qu'on n'avoit pour tout ſecours que la memoire des *Orig. Chriſt. eſpecially the p. 20 1... 10.* vivans & les traditions vulgaires.

C

Ce n'eſt pas ſeulement ce qui produiſit de faux actes à la place des vrais que l'on tâchoit de repreſenter. Le malheur de l'Egliſe fit que l'on tendit encore faux les vrais actes des martyrs qui s'étoient retrouvez, ſous prétexte de les retoucher & d'y ſuppléer ce qu'on prétendoit qui leur manquoit. Il eſt arrivé que de bons actes en ſe produiſant dans les mains de ces reſtaurateurs, n'ont fait que dégenerer, & n'ont pû engendrer que de mauvais actes. Pluſieurs laiſſant prévaloir l'amour des fables & des prodiges à celui de la verité, ne ſe ſoucierent pas même d'obſerver les caracteres des temps & des lieux qui auroient été neceſſaires à leurs deſſeins pour y donner de la vraiſemblance. Ils donnerent des noms à ceux qui n'en avoient point; des perſonnages nouveaux pour la ſcene qu'il falloit repreſenter; des traits de cruauté D ou d'artifice aux juges; de nouvelles inventions aux tyrans & aux bourreaux; des diſputes, des harangues étudiées, mais ſouvent mal conçuës, des miracles en grand nombre & peu neceſſaires aux ſaints martyrs. Non contens d'avoir enflé & farci de choſes étrangeres le corps de leurs actes originaux, ils crurent y devoir encore faire de longues queuës, en les continuant depuis la mort des Saints dont il s'agiſſoit, par des ſuites de miracles operez à leur tombeau, ou par des recits d'autres évenemens publiez ſur des bruits incertains du peuple.

C'eſt ce que pratiquerent parmi des catholiques même ceux qui croyoient ſe faire devant Dieu & devant ſon Egliſe un merite de leurs bonnes intentions & de leur travail, s'imaginant contribuer par ce moyen à la gloire de Jeſus Chriſt & de ſes Saints. Cette licence meritoit d'être corrigée ſans doute comme elle le fut par quelques papes & quelques évêques. Mais elle n'étoit pas encore ſi puniſſable que celle des heretiques nouveaux, qui marchant ſur les traces des Ebionites, des Gnoſtiques, des Valentiniens, des Marcionites, & des autres anciens ennemis de la verité, eurent la

hardieſſe

hardieſſe de corrompre les actes des vrais martyrs qui émient reſtez, ou d'en forger de faux pour appuyer leurs erreurs, après avoir vu tomber les efforts qu'ils avoient faits pour faire reconnoître & recevoir dans l'Egliſe catholique les martyrs de leurs ſectes. C'eſt principalement ce dont furent convaincus les Manichéens, les Donatiſtes, les Ariens & les Macedoniens: & l'on vit depuis revivre le même genie dans les Neſtoriens du Levant, dans les Eutychiens ou Coptes d'Egypte. Ainſi les bons actes ſauvez de l'incendie, de la perſecution des payens, & de la fureur des barbares, ne purent éviter les mains impures des corrupteurs.

O: Marcelo, Mammario, & al. Dono. Theophan. chr. hp. 14. 20. Tuned Icon. in hoſſ. Cyrem & Jun. Dic Cang. de chriſt. S. I. p. 31. Kal. Copt. Oct.

Il ſemble que les conciles de l'Egliſe catholique ayent fait de temps en temps des decrets pour condamner ces ouvrages. Celui de Rome que l'on attribuë au pontificat de Gelaſe I ou d'Hormiſde, les a traitez comme les fauſſes écritures & les autres impoſtures faites à la religion. Car encore que le fameux decret des livres apocryphes où ſe trouve cette condamnation, ne puiſſe être attribué en l'état que nous l'avons, ni à Gelaſe, ni à Hormiſde, ni à aucun concile tenu de leur temps, il eſt tres-probable que ceux qui dans la ſuite ont compilé ce decret ſous le nom du premier, ſe ſont ſervis des reglemens de quelques papes ou de quelques conciles romains ſur ce ſujet, dont la connoiſſance n'eſt pas venuë juſqu'à nous. Celui de Conſtantinople de l'an 692. qui ſuppléa par ſes canons aux VI & VII œcumeniques, & que nous appellons *Penteſte* pour ce ſujet, condamne au feu toutes ces fauſſes hiſtoires des martyrs qui n'ont été inventées, dit-il, par les ennemis de la verité, que pour deshonorer les ſaints martyrs, ou pour faire tomber dans l'infidelité ceux qui les entendent lire: & il ſoumet à l'anathême tous ceux qui les recevront ou qui y donneront créance.

* G. Cave hiſt. p. 264.

Reſponſion. in Trullo. can. 63.

X.

Recueils d'actes.

Le decret étoit trop general pour pouvoir être executé. Il auroit été fort à propos d'indiquer aux fideles ces fauſſes hiſtoires que l'on défendoit, & de les diſtinguer des veritables que l'on promettoit. Faute d'un diſcernement ſi neceſſaire, la plûpart de ceux qui faiſoient des recueils d'actes des martyrs, ſoit pour l'uſage de leurs égliſes où on devoit les lire en public, ſoit pour leur ſatisfaction particuliere, donnoient ſans ceſſe dans le piege qu'ils auroient été fort aiſes d'éviter. Nous n'en exceptons pas même divers ſaints Prélats du ſeptiéme ſiecle, tels que ſaint Ceran de Paris, ſaint Prix de Clermont en Auvergne, & ſaint Aldhelme de Sherborn en Angleterre, qui étoient d'ailleurs des plus éclairez de leur temps.

Germanus.

Saint CARAN qui vivoit au commencement du ſeptiéme ſiecle, ſous le roy Chlotaire ſecond, entreprit de recueillir les actes des martyrs, & n'épargna rien pour faire tirer des copies de ceux qui pouvoient ſe trouver en diverſes égliſes de France. Son travail devoit être encore plus utile à l'Egliſe que celui de ſaint *Gregoire de Tours*, mort depuis peu d'années, après avoir donné ſes livres de la gloire des martyrs & des confeſſeurs, où ſuppoſant que leurs actes étoient aſſez communs, il s'étoit contenté de rapporter les miracles qui n'y étoient pas contenus. Mais ceux que ſaint Ceran employoit pour ſon deſſein n'étoient pas toujours auſſi droits que lui. Nous en jugeons par la conduite de Garnier * prêtre de l'égliſe de Langres, à qui il s'adreſſa pour avoir les actes des trois jumeaux. Celui-ci au lieu de lui envoyer ſes vrais ou les anciens que l'on devoit avoir apportez de Cappadoce avec les corps des Saints, ou de lui avouer qu'il ne les avoit pas, aima mieux en forger de nouveaux qu'il lui envoya avec ceux de ſaint Didier de Langres.

Act. Sanctor. ad 17. jan. Papebr. t. 1. mai. p. 1.

* Vvarnahar-dus.

Saint PRIX qui vivoit cinquante ans après ſaint Ceran, n'étoit encore que diacre quand il s'occupa aux actes des martyrs. Il paroit qu'il ne ſe contentoit pas de recueillir les anciens, mais qu'il s'exerçoit auſſi à en compoſer quelquefois de nouveaux. Il avoit écrit entr'autres l'hiſtoire des martyrs de ſon païs. Mais il n'en eſt rien venu juſqu'à nous. Quelques-uns veulent qu'il ſe ſoit exercé en vers (IX) comme en proſe ſur le même ſujet. Mais ce qu'ils produiſent pour en faire foy, n'en eſt pas une preuve fort ſolide.

Præfect.

Vit. Præfect. ap. Bull. doct. januar. p. 1340. n. 9.

Pour S. ALDHELME qui vivoit à la fin du même ſiecle, & qui ne mourut qu'en 709. ce n'eſt pas un recueil, mais des extraits qu'il a faits des actes de quelques martyrs, pour être employez dans ſon livre * de la louange de la virginité que nous avons encore. On voit par l'uſage qu'il en fait, que les actes faux ou falſifiez des Saints des provinces les plus éloignées de l'Aſie, émient déja fort répandus en Occident de ſon temps, & qu'ils avoient paſſé juſqu'en Angleterre. Ce Saint avoit compoſé auſſi des vies de ſolitaires & de moines, qui ſont demeurées juſqu'ici dans la pouſſiere des bibliotheques de ſon païs.

* En vers & en proſe.

Bal. Piſ. Cav. &c.

Au ſiecle neuviéme ANASTASE le *Bibliothecaire*, & JEAN *diacre* ſon ami, l'auteur de la vie de ſaint Gregoire le Grand, travaillerent dans Rome ſous le Pape Jean VIII & ſes ſucceſſeurs, à recueillir les actes des martyrs. Le premier en traduiſit pluſieurs du grec en latin: il en compoſa même quelques-uns ſur des memoires qu'il avoit rapportez de ſon voyage de Conſtantinople & de la Grece. Jean mettoit en ordre ce que ſon ami traduiſoit ou compoſoit de nouveau: il ſe diſpoſoit même à en faire un corps d'hiſtoire eccleſiaſtique. Mais ce deſſein n'eut pas de ſuite: & la corruption étoit ſi generalement répanduë dans les monumens de l'hiſtoire des Saints, que ne pouvant d'ailleurs ſe garantir du mauvais goût de leur ſiecle, ils ne ſe trouvoient point en état de rendre un ſervice conſiderable à la Verité.

Mabill. Muſ. ital. t. 1. Rom. prof. in act. p. 3. Mab. t. 1. Anal. de Dem.

XI.

Derniers Auteurs. Source des fauſſes legendes.

Car ce ſiecle pouvoit ſe vanter de voir la licence des faux actes & des mauvaiſes hiſtoires de la vie des Saints montée juſqu'au comble, depuis que l'on avoit introduit l'uſage de lever leurs corps de terre, de les démembrer, ou de les tranſporter en divers lieux pour étendre leur culte. L'Occident cherchoit à s'enrichir des dépouilles de l'Orient & de l'Afrique, ſur tout depuis que les Sarrazins avoient entrepris par la force des armes d'y détruire la religion, & que les Iconoclaſtes de l'empire grec avoient déclaré la guerre aux reliques & aux images des Saints. L'on bâtiſſoit de tous côtez des égliſes & des monaſteres, pour placer les reliques étrangeres que produiſoit le commerce d'outre-mer & l'ouverture des cimetieres de Rome, & celles du païs qui ſe découvroient & ſe déterroient de jour en jour. Le bruit des miracles qui ſervoient à verifier la ſainteté de ces corps, & à en autoriſer les tranſlations, excitoit la devotion ou la curioſité des peuples, qui ignorant ſouvent juſqu'au nom des Saints dont il s'agiſſoit, demandoient qu'on leur en donnaſt des hiſtoires, & qu'on leur fiſt connoître le merite de ceux dont on leur recommandoit le culte.

On ne pouvoit gueres s'addreſſer qu'aux moines pour ce ſujet. Ils étoient dépoſitaires de la plûpart des corps ſaints, dont on peut dire que leurs egliſes n'étoient que les tombeaux. Ils paſſoient preſque pour les ſeuls ſavans de ces ſiecles; ils tenoient les

IX. Nous avons en ce genre une vie de ſaint Auſtremoine qu'on a voulu attribuer à ſaint Prix. Mais les perſonnes habiles conviennent qu'elle ne peut être de lui.

écoles

écoles de religion & de litterature : leur profession étoit de copier les livres ou de les composer. Loin de refuser au public ce que l'on damandoit d'eux sur cela, ils s'y porterent de leur côté avec toute l'ardeur que pouvoir leur donner leur pieté & le zele qu'ils avoient pour la gloire des Saints. Il eust été à souhaiter pour l'interêt de la verité & l'honneur de l'Eglise qu'ils servoient, que ce zele se fust borné à leur faire transcrire les actes ou les autres monumens vrais ou faux qu'ils en avoient, sans s'hazarder à faire des vies neuves pour les Saints qui n'en avoient pas, & dont ils n'avoient souvent eux-mêmes aucune connoissance. C'est peut-être là tout le fondément que peut avoir la plainte de ceux qui accusent les moines de la fiction & d'une grande partie des faussetez qui se sont introduites dans les legendes des Saints. M. Bosquet évêque de Montpellier, vouloit au moins les faire reconnoître pour les peres des origines fabuleuses que l'on avoit substituées dans des temps posterieurs aux veritables origines des églises de France (10). Il n'en attribuoit le mal qu'à une grande simplicité jointe à une ardeur de religion mal entenduë ou peu éclairée.

Fr. Bosq. hist. eccl. Gal. praef. pr. edit.

Avant lui le cardinal Valere, évêque de Verone, l'ami & l'historien de saint Charles Borromée, croyoit avoir découvert une autre source des fictions & des fables qui nous sont venuës du fonds des moines. Selon lui, l'une des causes de la falsification des legendes des martyrs a été la coûtume qu'on avoit autrefois dans plusieurs monasteres, d'exercer les jeunes religieux par des amplifications de rhetorique qu'on leur faisoit faire sur le martyre de quelque Saint. Cela leur donnoit la liberté de faire agir & parler les juges, les persecuteurs & les saints persecutez en la maniere qui leur paroissoit la plus vrai-semblable, ou qu'ils croyoient convenir le mieux au caractere des uns & des autres. Ils composoient ainsi sur ces sortes de sujets des especes d'histoires beaucoup plus remplies d'ornemens & d'inventions que de verité. Quoique ce ne fussent que des productions d'écoliers, & qu'elles ne meritassent pas d'être fort considerées, celles qui paroissoient les plus ingenieuses & les mieux faites, ne laissoient pas d'être mises à part. De sorte que long-temps aprés se trouvant avec les manuscrits dans les bibliotheques des monasteres, il fut difficile de discerner ces jeux d'esprit d'avec les pieces serieuses & les histoires veritables des Saints qui s'y conservoient. Ce Cardinal nous fait remarquer en même-temps que les intentions de ces bons religieux n'étoient point mauvaises, qu'ils n'avoient point eu dessein d'imposer aux autres, mais seulement de s'exercer sur des matieres saintes, & qu'ils n'avoient pû prévoir la méprise qui est arrivée dans la suite. De maniere que si la posterité y a été trompée, ç'a été l'effet de son peu de discernement, plutôt que d'aucune fourberie que les moines eussent voulu commettre.

Ex Aug. Valere Rhet. eccles. seu de modo concionandi.

Les protestans accoûtumez à ne rien pardonner aux moines, n'en ont point jugé avec tant de moderation. Ils les ont déclarez faussaires au premier chef, sans considerer que ce crime regarde les heretiques qui les avoient précedez ; & qu'ils n'ont été coupables que de la necessité fâcheuse de suivre ces méchans modeles, que le défaut des lumieres de la critique ne leur permettoit pas d'éviter. A l'égard des nouveautez & des inventions posterieures aux anciens heretiques dont les vies des Saints furent chargées, la faute n'en étoit point tant aux moines qu'au malheur des temps où ils vivoient.

XII.

Fictions mises en regle.

C'étoit la maladie generale de ces siecles, & quoiqu'elle parût attaquer plus ordinairement les personnes de pieté que les libertins, elle ne se renfermoit point dans les cloîtres. L'infection en avoit tellement corrompu le genie, que presque toutes les histoires se tournoient en fables dans les mains de ceux qui les manioient, & que les plus consciencieux se croyoient obligez de consacrer le mensonge même à la Verité, & de faire servir les pieuses impostures à la plus grande gloire de Dieu.

L'art de feindre parut si important & d'un si grand usage, qu'on crut devoir le réduire en methode. Métaphraste entreprit d'en donner des regles, comme s'il eût voulu bannir l'impudence & la grossiereté, & introduire la modestie avec la vrai-semblance dans les mensonges qu'on devoit mettre en œuvre. Il faut, dit ce grand maître dans son histoire fabuleuse de sainte Marine ; que nous appellons sainte Marguerite, il faut choisir & préparer sa matiere de telle sorte, que la narration rende probable ce que l'on dit du courage des martyrs & de la cruauté des persecuteurs. Il faut « observer avec soin les convenances & les caracteres, « éviter exactement tout ce qui pourroit blesser l'ima- « gination & les oreilles ; & prendre garde que l'on n'y « introduise rien de merveilleux & de surnaturel, que « ce que la grace & la puissance de J. C. y opere. « Vous croiriez entendre dicter des leçons de poëti- « que : mais ce sont celles que Métaphraste donnoit, « & qu'il s'imaginoit suivre lui-même dans ses legen- « des, où le travers d'esprit lui avoit persuadé qu'il suf- « fisoit que le vraisemblable occupât la place du vrai. «

Ap. Sur. d. 20. Jul. p. 148.

C'est le parti qu'il témoignoit avoir voulu prendre pour ne pas suivre tant de faux actes des martyrs, « qui avoient été, selon lui, corrompus dès le com- « mencement ou par des payens, ou par des heretiques, « ou par des profanes, ou enfin par d'autres ennemis « de la verité, qui n'étoient remplis que de sottises « & d'ordures ; qui ne contenoient que des doctrines « diaboliques, des impostures sacrileges inventées « pour outrager J. C. & ses Saints, & qui rendoient « suspectes les histoires les plus veritables. Mais si « d'une part les pieux romans de Métaphraste & des autres Grecs suivis par les Latins d'aussi mauvais goût qu'eux, étoient plus chastes & plus reglez que les impostures des heretiques, on peut dire d'un autre côté qu'ils en étoient d'autant plus dangereux & plus propres à imposer, qu'ils sçavoient mieux contrefaire la verité, & qu'ils se faisoient lire avec autant de plaisir qu'on avoit d'horreur pour les autres.

Ibid.

XIII.

Vies des SS. mendiées ou empruntées.

Les cerveaux des legendaires n'étoient pas toujours assez féconds pour produire des vies nouvelles dont il falloit créer la matiere. C'est ce qui les obligeoit souvent, plutôt que d'avoüer leur disette, à recourir à quelque original qui avoit déja servi à d'autres Saints. Cet original étoit déja faux pour l'ordinaire dans sa source : & s'il n'avoit point été supposé pour la premiere fois, il n'avoit pû être vrai pour un autre Saint, que celui que le premier en avoit fait le sujet. Toute la précaution que l'on apportoit à ce dé-

Papebr. t. 1. Jun. p. 15. n. 5.

M. G. dec. 1693.
P. B. diss. 2. 3. p. 1304.

10. Voici les paroles de cet auteur : *Primus, si verum amamus, hujusmodi zelotos monachos in Galliis habuimus. Illi simplici ac forenda, ideoque minus cautâ & sæpe inconsultâ religione perculsi, ad illiciendas hominum mentes, & augustiori Sanctorum nomine ad eorum cultum revocandas, illustres eorum titulos, primum sibi, deinde credulæ plebi persuasos proposuerunt. Ex horum officina Martialis Lemovicensis apostolatus, Ursini Bituricensis discipulatus, Dionisii Parisiensis Areopagetismus, Pauli Narbonensis proconsularis dignitas ; amborum apostoli Pauli magisterium ; & in aliis ecclesiis similia prodiere. Quibus quidem sano judicio & constanti animo Galli primum episcopi restitere. At ubi ecclesia Gallicana parentibus, sanctissimis fidei præconibus, detractis his spoliis injuriam fieri, mentibus ingenuis & probis persuasum est : paulatim error communis consensu consurgere, & tandem antiquitate suâ contra veritatem præscribere visus est.*

guisement

guiſement, étoit de changer le nom du Saint, & d'y ajouter ce que l'on ſçavoit, ou ce qui ſe diſoit de particulier de celui pour qui on travailloit. Il étoit rare même que l'adreſſe des plus prudens allât juſqu'à leur faire ôter les circonſtances des temps ou des lieux qui auroient découvert la ſuppoſition, pour y ſubſtituer celles qui pouvoient la rendre vrai-ſemblable. Ces entrepriſes auroient pû paſſer pour des crimes en des ſiecles plus éclairez & plus ſeveres, & ne ſeroient pas demeurées impunies dans les tribunaux établis pour faire le procès aux plagiaires ou aux fauſſaires.

Il nous reſte encore diverſes marchandiſes que ce trafic d'échanges & d'emprunts des vies des Saints a produites à l'Egliſe. Nous voyons par ce moyen que la vierge Ste Priſque, Ste Martine & Ste Tatienne *Bolt Henſch. Papebr. Till. Le Cointe.* B o'ont eu qu'une vie à trois, non plus que ſaint Prat de Tournay, S. Lucien de Beauvais, & S. Yon de Châtres, à quelques changemens près. On a fait les hiſtoires de ſainte Marguerite & de ſainte Reine ſur le même moule; & l'on ſçait quel moule. L'hiſtoire de ſainte Honorine de Conflant n'eſt autre que celle de ſainte Dorothée. La vie de S. Alexis doit beaucoup à celle de S. Jean Calybite. Celle de S. Douchard eſt toute copiée de celle de S. Lieu: celle de S. Deſiré de Bourges eſt priſe de celle de ſaint Ouein de Rouen. Les actes de ſaint Gorde de Cappadoce écrit par ſaint Baſile, ont ſervi à compoſer ceux de ſaint Menne martyr celebre, dont la memoire ſe fait le jour de ſaint Martin. Les actes de ſaint Serge de Cappadoce, & ceux de ſaint Saturnin de Cagliari en Sardaigne ſont les mêmes: ce que l'on trouve de plus dans les deroiers ſemble avoir été pris de ceux de ſaint Saturnin de Toulouze. Ceux de ſainte Albine & ceux de ſainte Reparate ne ſont viſiblement que la même choſe. Ceux de S. Serondien ont ſervi à faire premierement ceux de S. Florence de Perouſe, & enſuite ceux de S. Gratignan & de S. Felin, tranſportez de Perouſe au Milanez. Ceux de ſaint Gengon ſervent encore tous les jours à faire l'hiſtoire de ſaint Julien l'Hoſpitalier. Ceux de ſainte Saturnine, de ſainte Benoite d'Origny en Laonois, & de ſainte Romaine de Beauvais, ne ſont qu'une même choſe, hors ce qu'on y a rendu propre ou particulier aux lieux où on les honore. On ne peut douter auſſi que ceux de ſainſt Venant du XVIII de mai, & ceux de D ſaint Agapet du XVIII d'aouſt tous deux martyrs en Italie ſous le grand roy Antiochus, dit leur legende, n'ayent été formez l'un ſur l'autre. Quoique par la reformation qu'on a tâché d'y faire ils ne paroiſſent plus imitez qu'à demi, le fond en eſt toujours le même, & l'on a fait aſſez connoître qu'il n'auroit pas été poſſible de le rectifier ſans le détruire. Les vies de ſaint Martial de Limoges, de ſaint Front de Peſigueux, de ſaint Menge de Chaalons, de ſaint Eucaires de Tréves, & de divers autres évêques anciens des Gaules, ſemblent n'avoir eu qu'une même ſource, quelque diverſité qu'y faſſent paroître les additions ou les retranchemens que l'on y a faits.

XIV.

Faits & miracles menſongers. Ouvr. miſſ. pp. part. 1. p. 10. On en voit pluſieurs autres, qui étant propres aux Saints qui en ſont le ſujet pour le fonds, ne ſe ſont empruntez que les ornemens étrangers, les lieux communs, la methode ou les façons de parler: d'autres où il ne paroit preſque rien de mendié que les miracles, quoiqu'il eût été plus court d'en faire que d'en emprunter. Combien le bâton de ſaint Pierre entre les mains de ſes diſciples miſſionnaires, a-t-il reſſuſcité de leurs compagnons, qui s'étoient laiſſé mourir ſur le chemin qui les conduiſoit de Rome dans les Gaules? Combien le bâton de ſaint Gregoire Thaumaturge fiché en terre & prenant racine, n'a-t-il point fait d'arbres à ſon imitation? Dans combien de vies de Saints n'a-t-on point vû multiplier le miracle des faux morts & des faux aveugles devenus enſuite ce qu'ils n'avoient voulu que contrefaire; celui des têtes coupées, & portées enſuite dans les bras des troncs mêmes d'où elles avoient été abbattues; celui des dragons liez avec des étoles, celui des cercueils appeſantis durant les convois; celui des gans ou des manteaux pendus à des rayons du ſoleil; celui des clefs d'égliſes ou de châſſes jettées dans la mer & retrouvées; celui des anneaux d'évêques jettez ou tombez dans des rivieres, avallez, puis rendus par des poiſſons: tous miracles inconnus aux anciens, hors ceux qui paroiſſent copiez de ſaint Gregoire Thaumaturge?

On voit même par les ſtigmates de ſaint François qui ont déja fait beaucoup de ſaints ſtigmatiſez, que les modernes ne renoncent pas tous à l'uſage de l'imitation. Cela paroit encore avec plus d'évidence au ſujet des vies des ſaints inconnus dont les corps nous viennent principalement des cémetieres de Rome & de Cologne. On commence par leur donner un nom; car ils ſont pour la plûpart anonymes, lors qu'on les tire du tombeau. Si ces noms ſe trouvent ſemblables à quelques uns de ceux des anciens martyrs, ce rapport ſuffit pour donner aux écrivains ou aux panegyriſtes la penſée de prendre des actions ou de la legende de ces anciens l'hiſtoire qu'ils ont à faire des inconnus. On pourroit produire en exemple de cette conduite ce qui s'eſt dit en chaire, ou qui s'eſt écrit depuis quelques années, des nouveaux ſaint Felicien, Victor, Maxime, Felix, Valentin, Feliciſſime, Vincent, Juſtin, Valere, Chriſtine, Saturnine. Si on C leur donne des noms qui paroiſſent nouveaux, ou qui ne ſe trouvent pas encore dans les faſtes de l'Egliſe, alors il ſemble plus convenable de leur forger une vie toute neuve. C'eſt ainſi qu'on a jugé à propos d'en uſer en faveur du martyr ſaint Ovide dont l'hiſtorien auroit peut-être été auſſi bien reçu, en ſe diſant inſpiré comme ſainte Elizabeth de Schonaug, ou comme ſaint Hildegarde, & muni des ſecours de la revelation pour le recit des faits que les hommes n'auroient pû lui apprendre; qu'en produiſant une lame de plomb qui n'a pû lui faire connoître la douziéme partie de ce qu'il en a pû imaginer.

B Sob. Renn. de p. ignot. p. 22.

XV.

Actes lûs dans les égliſes. Comme les actes des martyrs & les vies des autres ſaints faiſoient partie du culte que l'Egliſe leur avoit decerné, on les liſoit dans les aſſemblées publiques des fideles, & l'on en compoſoit le ſervice divin pour le jour de leur fête. Cet uſage s'étoit introduit en divers endroits long-temps avant la fin des perſecutions, lors qu'il étoit encore aiſé de faire le diſcernement des vrais actes d'avec ceux que les heretiques avoient forgez ou corrompus. Il ſe continua avec plus d'éclat & d'étenduë depuis la paix de l'Egliſe. Nous avons dans ſaint Auguſtin divers témoignages de la maniere dont on uſoit de ſon temps en Afrique. Un concile de Carthage fit alors un canon pour ordonner que les paſſions des martyrs ſeroient luës E dans les égliſes après l'écriture ſainte aux jours anniverſaires de leur memoire. Le pape ſaint Boniface ne déſapprouva point le canon, quoique l'uſage de faire ces lectures ne fuſt pas encore introduit dans l'égliſe Romaine. Cette égliſe recevoit d'ailleurs avec plaiſir les actes des martyrs: & nous avons vû qu'elle les recueilloit, & les inſeroit avec ſoin dans ſes regiſtres. Mais elle fut long-temps ſans les faire lire publiquement dans ſes offices. La raiſon que l'on en rapporte dans le fameux decret des apocryphes attribué à Gelaſe, eſt que la plûpart des auteurs qui avoient compoſé ces actes étoient inconnus, que c'étoient ſouvent des infideles & des heretiques, ou même parmi les catholiques, des perſonnes ſimples qui avoient

Carth. c. 46. alii. 47. & le concil. col. 1074. & 75. 70 col. 914. Baron. annot. 410. n 35. 369

Conc. ſub Gelaſ. Mabill. t. 3. all. 2. præfat. n. 94 p. 60. & Liturg. Gallic. p. 386 187.

manqué

manqué de lumiere & de jugement.

Cette reſerve de l'Egliſe Romaine qui ne croyoit pas pouvoir uſer de trop de précaution contre la malice des heretiques & des impoſteurs, ceſſa au plûtard vers le VIIIe ſiecle. On y admit comme ailleurs la lecture publique des actes des martyrs, mais avec choix: & l'on ſe contentoit d'exclure ceux qui étoient ſuſpects, comme nous le fait connoître le pape Adrien I. *Hadr. epiſt. 2.* On y introduiſit même la lecture des vies des Saints qui n'avoient été que ſimples confeſſeurs: & lorſque l'on ſolemniſoit la fête de quelque martyr celebre dont on n'avoit que de faux actes, on liſoit en leur place quelque homelie ou traité des Peres; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui dans le breviaire Romain au ſujet de ſaint Georges, de ſainte Marguerite, & de quelques autres martyrs dont nous n'avons que des fables.

XVI.

Actes inſerez dans les miſſels. Mabill. Itin. gall. & Muſ. Ital. to. 1. pag. 119. Greg. Turon. l. 1 cap. 86. Item l. 2. mir. Mart. c. 14. 29. 49. Rito. praef. ad. M. p. 5 & 6.

Ces lectures des actes & des vies des Saints ſe faiſoient d'abord à la meſſe, principalement dans des égliſes de l'occident. On les prononçoit du même ton que l'épitre & l'évangile. On les liſoit ordinairement d'un bout à l'autre & ſans repriſe, lors qu'ils étoient aſſez courts. Les plus longs ſe coupoient en deux ou trois leçons qui précedoient toûjours l'épitre & l'évangile, c'eſt-à-dire les lectures que l'on faiſoit de l'écriture ſainte. A la preface de la meſſe qui s'appelloit alors *Conteſtation*, l'on faiſoit une récapitulation ou un abregé de la vie du Saint que l'on avoit lûe entiere au commencement. Ces uſages ſubſiſterent en France juſqu'au IX ſiecle, & continuerent en Eſpagne beaucoup au delà du dixiéme. Quand il ſe trouvoit dans ces actes quelques difficultez capables d'arrêter le peuple, ou d'autres choſes qui meritoient une réflexion particuliere, les évêques montoient en chaire avant l'oblation pour les expliquer d'une maniere proportionnée à l'intelligence de leurs auditeurs, & joignoient une inſtruction morale à l'éloge du Saint. C'eſt delà que nous ſont venuës la plûpart des homelies & des ſermons des Peres à la louange des martyrs.

Mabill. Itin. gall. l. 2. p. 52.

Il faut avoues que ſur le choix & le diſcernement qu'il falloit faire des vrais actes d'avec les faux pour ces lectures publiques, on n'étoit pas ſi difficile ou ſi exact dans les égliſes de France, d'Eſpagne & d'Italie que dans celle de la ville de Rome. On y liſoit les uns indifferemment comme les autres, ſuppoſant que tous euſſent été également bons: & comme on n'avoit point les ſecours neceſſaires pour en ſéparer le faux ou le douteux, on ſe contentoit d'en exclure ce qui n'étoit point édifiant. On en uſa de même dans les abregez des vies des Saints, que l'on inſera dans les Sacramentaires que nous appellons *Miſſels*. Rome ne les ſouffrit pas dans les ſiens, comme on le void par celui qui porte le nom du pape Gelaſe, publié l'an 1680 par le P. *Thomas*. On n'en void pas même encore de veſtige dans celui que l'on appelle de S. Gregoire le Grand, dans les prefaces duquel on ne trouve la qualité des martyrs & leurs ſouffrances exprimées qu'en termes fort generaux, & qu'on ne peut convaincre de fauſſeté.

Hildoin. epiſt. praef. Areop.

Il n'en eſt pas de même des ſacramentaires qui furent dreſſez ſous nos Rois de la premiere race à l'uſage des égliſes des Gaules & d'Eſpagne depuis que les François, les Bourguignons & les Gots qui s'en étoient rendus les maîtres ne firent plus qu'une égliſe avec les Romains, c'eſt-à-dire les peuples de toutes ces provinces qui avoient été de l'empire Romain. Quoi qu'outre les faux actes dont pluſieurs préfacea de meſſes des Saints étoient compoſées, il y eut d'autres choſes dans ces ſacramentaires qui ne paroiſſoient pas aſſez graves, on ne laiſſa pas de s'en ſervir pendant près de trois ſiecles, juſqu'à ce que l'empereur Charlemagne ſoûtenu de l'autorité du Pape & de l'avis de la plûpart des évêques de ſon royaume les fit quitter aux égliſes * pour recevoir en leur place celui de la liturgie Romaine, qu'elles ont enfin embraſſée. Cette abrogation faite par les deux puiſſances unies, & reçuë d'un conſentement general dans tout l'occident, nous fait juger de ce que les plus ſages penſoient alors, & de ce que l'on a du penſer depuis de ces ſacramentaires *Gothiques* qui compoſoient dans ces ſiecles groſſiers la liturgie de l'Egliſe Gallicane. C'eſt pourtant ſur l'autorité de ces pieces rejetées & annullées depuis neuf cens ans, qu'on a cru devoir en ces derniers temps appuyer les fondemens de quelques opinions inconnuës à l'ancienne Egliſe, nées en des ſiecles d'ignorance où regnoit l'amour des fixions & des prodiges, afin de les faire paſſer ſous quelque titre que ce fût; & le ſuccès de l'entrepriſe a été regardé comme une nouveauté digne de notre ſiecle.

Thom. tod. ſacr. in Miſſ. Gall. Preſ. de la Conf. de M. d'Aug.

XVII.

Actes inſerez dans le breviaire. Mab. de Cur. Antiphon. Rito. ſupra p. 1.

La reception de la liturgie Romaine en France après la ſuppreſſion des ſacramentaires du pais n'empêcha point qu'on ne lût encore pendant quelque temps les vies des Saints à la meſſe. C'eſt ce qui fut blâmé par le docte Agobard évêque de Lion au IX ſiecle, qui prétendoit qu'on ne devoit point admettre dans l'office divin d'autres leçons que celles qui étoient tirées des livres canoniques de l'écriture ſainte. En effet on ſe déſaccoutuma peu à peu de lire les actes des martyrs & des autres ſaints à la meſſe, & l'on en remit la lecture aux offices de la nuit, c'eſt-à-dire à matines. Il ſemble que l'égliſe Romaine en donna l'exemple aux autres égliſes, après avoir ſi long-temps fait difficulté de les lire à la meſſe.

Pet. Diacon. chron. Caſin. pag. 56. n. 15.

Le temps de dreſſer des *Cours* d'office divin, que l'on a depuis appellez BREVIAIRES, étant venu, on crut devoir y diſtribuer les actes des ſaints en leçons. Les égliſes ne furent pas encore contentes de cet expedient: & il n'y en eut gueres, ſur tout de celles où réſidoient les évêques, qui ne vouluſſent avoir encore leur *paſſionnel* à part pour les actes des martyrs, & leur *legende* pour la vie des autres ſaints. Un ſavant homme de nos jours doute s'il y a plus de cinq cens ans que l'on a commencé à inſerer les actes des ſaints dans l'office de matines: il croit que s'il y avoit auparavant des paſſionels ou des legendes dans les égliſes de la ville de Rome, ce n'étoit point pour l'uſage du public, mais ſeulement pour celui du lieu qui les poſſedoit. Quoi qu'il en ſoit, on ne ſut pas plus heureux dans les breviaires qu'on l'avoit été dans les miſſels pour le choix des vrais actes des ſaints que l'on y employa. Le nombre des bons que les perſecutions des payens & les irruptions des barbares dans l'empire Romain avoit extrémement diminué, ſe trouvoit preſque réduit à rien, ſur tout en France depuis les ravages des Normans qui avoient preſque tout fait périr dans l'incendie des Egliſes & des monaſteres: & l'on comprend aiſément comment on ne put leur en ſubſtituer que de mauvais.

L'inſtitution des breviaires étant poſterieure à ces dernieres calamitez * on ne put éviter la néceſſité d'y mettre en œuvre les actes tels qu'on les trouvoit. On void des marques de cette miſere dans le Romain autant qu'en aucun autre; & quoique ce que l'on fit pour le rendre capable de ſervir de modéle aux autres ne répondit oullement à la majeſté ni à la ſainteté de l'égliſe Romaine, le reſpect que l'on avoit pour ce

* Ce changement de liturgie avoit commencé dès le temps du roy Pepin. *Carol. M. l. de Imag. Cap. 6. Car. Calv. Epiſt. ad Ravenn. eccl. olarum Menard. prefat. Sacr. Greg. pag. 1. 2.*

* On vit pourtant dès le commencement du IX ſiecle des cours d'offices pour la nuit & le jour. *Amalar. de Ord. Antiphonar. c. 1.*

grand nom conſacra en quelque ſorte les erreurs de fait qui s'y gliſſerent. Cette veneration pour les breviaires alla toûjours en croiſſant, parce qu'elle faiſoit partie de celle que l'on avoit pour l'égliſe : & juſqu'à notre temps l'on a vû une infinité de gens diſpoſez à jurer ſur les actes inſerez dans ces breviaires avec preſque autant d'aſſurance que ſur l'écriture ſainte. L'intention étoit droite dans la plûpart, & il ne leur manquoit que de l'inſtruction.

Le ſavant cardinal Baronius, tout éclairé & tout élevé qu'il étoit au deſſus de la ſimplicité de ces perſonnes, a voulu montrer qu'il n'étoit pas inſenſible à de telles diſpoſitions. Il avoit rejetté comme faboleux les actes du pape S. Marcellin, où il eſt parlé de ſa chute prétenduë, de ſa pénitence & du fameux mais chimerique concile de Sinueſſe. Pour ſe mettre dans cette liberté il s'étoit défait de l'autorité du pape Nicolas I. de celle du B. Pierre de Damien, & qui plus eſt, de celle du breviaire Romain. C'eſt ce qu'il avoit fait paroître dans la premiere édition de ſes annales publiée à Rome. Mais depuis il ſe laiſſa attendrir aux plaintes de quelques ſcrupuleux qui demandoient ce que deviendroient donc le martyrologe & le breviaire Romain ? Dans ſon édition d'Anvers il tâcha de racommoder, au moins pour la ſurface, ce qu'on l'accuſoit d'avoir gâté, feignant de vouloir par déſintereſſement & par déference pour autrui, faire un ſacrifice de ſa raiſon à une erreur déja venerable par ſon antiquité. A la demande de ce que deviendroient le martyrologe & le breviaire, Baronius devoit répondre plus ſimplement, qu'il n'y avoit qu'à corriger le breviaire comme il avoit déja corrigé une partie du martyrologe & du breviaire même. C'eſt ce qu'il auroit répondu de notre temps, s'il avoit été témoin du ſuccès avec lequel la plûpart des évêques de France ont entrepris * la reformation des breviaires de leurs égliſes (x).

Nat. Alex. ſæc. 3. diſſ. 14.

Papebr. ſuppl.

* Selon ce que preſcrivent les conciles provinciaux de France en execution du decret de celui de Trente. Actes inſerez dans les martyrologes. *H. Valeſ. diſſ. de mart. Rom. poſt. Euſ. edit. Pagi critic. an. 64. n. 6.*

XVIII.

Long-temps avant qu'on ſe fût aviſé d'inſerer les actes des martyrs dans les breviaires, on avoit commencé à les faire entrer dans les martyrologes ou dans les regiſtres que l'on tenoit des noms des martyrs, auſquels on ajoûta depuis ceux des autres Saints dont on vouloit faire la fête ſelon l'ordre des jours de l'année. Les martyrologes doivent leur naiſſance aux calendriers que les égliſes particulieres faiſoient dreſſer pour leur uſage. Les uns & les autres n'étoient que pour les lieux où ils ſe faiſoient. Alors les martyrologes n'étoient autres que les calendriers même, les fêtes & les diptiques, contenant les noms des évêques du lieu, & ceux des martyrs, dont la memoire ſe renouvelloit tous les ans au jour de leur mort ou de leur ſepulture.

Le plus ancien que nous ayons de ces CALENDRIERS eſt celui de l'égliſe Romaine, qui fut dreſſé vers le milieu du IVe ſiecle, ſous le pape Liberius. Le P. Gilles Boucher, Jeſuite d'Arras, dit *Bucherius*, le publia l'an 1634. à Anvers dans ſes commentaires ſur le cycle paſcal, ſans ſavoir ou ſans déclarer qu'il en étoit redevable aux liberalitez de M. de Peireſc. Un *Polemius Silvius* que nous ne connoiſſons encore qu'imparfaitement, en fit un à Rome cent ans après, qu'il adreſſa à ſaint Eucher évêque de Lyon, contenant les fêtes des Gentils & des Chrétiens, où l'on void que celle de ces derniers n'étoient encore qu'en tres-petit nombre à la fin du regne de Theodoſe le jeune. Bollandus en a donné le commencement par eſſay, & a promis le reſte, que ſes continuateurs doivent encore au public. Dans le même ſiecle, mais vers la fin, l'on dreſſa en Afrique un calendrier à l'uſage de l'égliſe de Carthage, finiſſant avec le regne de Huneric roy des Vandales qui mourut en 485. Il parut pour la premiere fois l'an 1682. par les ſoins du R. P. Dom *Mabillon* qui l'a inſeré avec ſes remarques au 3e tome de ſes analectes. On joignit vers le même ſiecle les calendriers aux livres d'Egliſe. Les premiers que nous ayons de cette ſorte ſont les ſacramentaires dont nous avons parlé, & dont le plus ancien peut bien être attribué au pape Gelaſe I. ſi l'on reconnoît que l'on y a ajoûté les fêtes qui ſont d'une inſtitution poſterieure à ſon temps.

Bouh. cyrl. p. 91. Galland. vet. Patrist. t. 9. pag. 98. Petr. Antonius Polem. Silv. ap. Bolland. proleg. to. 1. p. 46.

edit. Paris.

On dreſſa depuis des calendriers, où l'on marquoit avec les fêtes, les ſtations des fideles, & les évangiles de chaque jour. Nous en avons un de cette maniere à l'uſage de l'égliſe de Rome, ſelon qu'elle le pratiquoit au VIIe & au VIIIe ſiecles. Il fut publié à Paris l'an 1652. avec de bonnes notes du P. *Fronteau* (11) chanoine regulier de ſainte Geneviéve. *Leo Allatius*, Grec de naiſſance, demeurant à Rome, en donna un autre l'an 1648. avec l'édition de ſon livre de l'accord ou de la conformité des égliſes d'orient & d'occident. Il ne paroît different qu'en ce qu'il fut fait pour l'uſage du ſiecle ſuivant. On en fit auſſi vers le même temps en France à l'uſage des égliſes qui quittoient la liturgie Gallicane pour prendre celle du rit Romain. Dom Luc en a publié un dreſſé ſous Louis le Debonnaire, qui paroît avoir été fait particulierement pour la France ſeptentrionale, renfermée entre les rivieres de la Seine & de la Meuſe, & l'Ocean. Ce qui nous fait juger que dans ces temps les calendriers qui n'avoient été auparavant qu'à l'uſage particulier de chaque égliſe, commençoient à devenir communs à pluſieurs.

edit. Batav. Rarth. Nihn.

T. 10. Spicil.

XIX.

Pour les MARTYROLOGES, on peut dire qu'ils ceſſerent d'être particuliers, dès qu'on s'aviſa de les diſtinguer des calendriers & des necrologes ou obituaires. Pour les compoſer on ne fit autre choſe d'abord que raſſembler pluſieurs calendriers & joindre les noms des martyrs de chaque lieu ſous le jour où ils ſe trouvoient marquez, comme ſi l'on eût eu deſſein de faire un calendrier general. L'on ſe contenta d'y ajoûter les noms des lieux où les martyrs avoient ſoufferts, ou ceux de leur ſepulture, ſans y rien dire de leurs actions ou de leurs ſouffrances. Saint Gregoire le Grand témoigne que celui dont on ſe ſervoit à Rome de ſon temps ne contenoit pas autre choſe, & il ſe perſuadoit que l'égliſe d'Alexandrie en avoit autant, comme il le mandoit à Euloge évêque de cette ville. Ce qui fait voir que c'étoit un catalogue general des martyrs qu'on avoit pu recueillir, & commun à toutes les égliſes. Quelques-uns en rapportent l'origine à Euſebe évêque de Ceſarée en Paleſtine, d'autres à ſaint Jerôme, quoique nous n'ayons rien aujourd'hui ni de l'un ni de l'autre ſur ce ſujet. C'eſt ſous le nom de ce dernier qu'ont paru les premiers martyrologes de l'égliſe Latine. Si leur original, qui ne s'eſt point encore trouvé, étoit du cinquiéme ſiecle, on peut juger que les plus anciens que nous ayons n'en ſont que des copies fort poſterieures où l'on a fait toûjours de nouvelles additions. Le ſieur *Florentin* gentilhomme de Lucques en publia trois dans ſon païs avec d'amples remarques l'an

Greg. M. ep. 29 lib. 7.

Flor. proleg. M. Hier. Molan. Baron. Bolland. proleg.

1. La correction du breviaire Romain fut ordonnée par les papes Pie V. & Clement VIII. ſuivant les intentions & le decret du concile de Trente, & depuis encore par le pape Urbain VIII. qui y employerent les plus habiles qu'ils euſſent pu choiſir : & Baronius eut beaucoup de part à la premiere de ces reviſions.

11. On ne l'appelle preſque plus autrement que *Franco*, qui eſt le nom latin qu'il s'eſt donné par une diſſertation faite exprès, après avoir rejetté ceux de *Franceus* & de *Frompellæus*. Il mourut le 12. d'avril 1661. âgé de quarante-neuf ans. Il avoit été reçu chanoine regulier en 1630.

Tom. 4. Op. 13 Sylvii.

1668. Ces copies avoient été faites en France, les deux premieres dans le VIIIe siecle, la derniere dans le neuvieme (12). Dom Luc en donna deux autres faites auſſi en France: l'une qu'il fit imprimer en 1661 paroit être du IX ou X siecle, l'autre qu'il publia l'an 1677. ſous le nom de martyrologe de Gellone, ou de S. Guillem du deſert eſt de la fin du huitiéme. On ne peut pas douter qu'il ne ſe ſoit fait auſſi des copies du martyrologe prétendu de S. Jerôme à Rome & en Italie: & l'on a lieu de croire que c'en étoit une qui fut envoyée de cette ville à Aquilée, & prêtée à Adon de Vienne qui la tranſcrivit étant à Ravenne, & s'en ſervit pour compoſer ſon martyrologe. Mais on doute que ce ſoit celle que *Roſweid.* publia l'an 1613 avec ſes notes ſous le titre de vieux martyrologe Romain, comme s'il eut été particulier à l'égliſe de Rome, & que M. Valois l'aîné a combattu par une diſſertation particuliere. On a lieu de croire qu'il s'eſt fait auſſi des copies du martyrologe de S. Jerôme en Allemagne dès la fin de la premiere race de nos rois. C'en eſt peut-être une que M. *Bech* publia l'an 1687. à Aulbourg avec ſon commentaire ſous le titre de martyrologe de l'égliſe Germanique; mais ſon dernier copiſte n'a pû être que de l'onziéme ſiecle.

Petit edit. Bolland. Prol.

XX.

Martyrol. divers. p. 118. Voir les actes des martyrs. Bolland. p. 5.

Pluſieurs eſtiment que le premier qui ait inſeré des abregez hiſtoriques de la vie des Saints dans les martyrologes, eſt le venerable BEDE qui mourut en 735. On en trouve en effet dans ſon martyrologe en proſe (13) qui fut publié pour la premiere fois l'an 1668. comme l'unique veritable & original par Henſchenius, à la tête du ſecond tome du mois de mars dans le recueil de Bollandus. Mais comme il s'y rencontre encore des choſes qui ſont certainement poſterieures à Bede (14), il eſt aiſé de perſuader que ces traits hiſtoriques ſont du nombre des additions qu'on y a faites, & que ces original n'eſt pas encore rétabli dans ſa premiere pureté.

Florus.

On peut les attribuer plus ſurement à FLORUS, qui ne voulant point donner un nouveau martyrologe, choiſit celui de Bede plutôt que ceux du nom de ſaint Jerôme, pour y mettre ſes additions. On ne convient pas encore du temps auquel vivoit ce Florus, ni de ſon païs, ni de ſa qualité. Quelques-uns Trithe. de ſcript. eccl. l. 1. Cave hiſt. pag. 501. Le Cointe an. 708. aſſurent, ſans heſiter, qu'il vivoit ſous le regne de Pepin après le milieu du huitiéme ſiecle, & que c'étoit un moine de l'abbaye de ſaint Tron au diocéſe de Liege. D'autres le mettent ſur la fin de l'empire de Charlemagne, & en font un chanoine & écolâtre de l'égliſe de Lion. Il eſt certain au moins qu'il vivoit avant Chasles-le-Chauve, puiſque Wandalbert qui preſenta ſon martyrologe à l'empereur Lothaire l'an 842. ou même encore ſix ans plus tard, témoigne s'être ſervi de ſon ouvrage. Il fait un éloge de ſa doctrine & de ſa vertu, où il ne nous permet pas de douter qu'il ne fut alors plein de vie. Comme il l'appelle au même en trois *Sanctiacen. de l'égliſe* de Lion, il ne ſeroit pas incroyable abſolument que cet auteur fut le celebre Florus diacre & maître de l'école theologique de Lion, qui ſe fit une grande réputation dès ſa jeuneſſe, qui le diſtingua dès l'an 837. dans l'aſſemblée de Quierſy ſur Oyſe, & qui ſurvêquit de quelques années à Wandalbert. Il paroit au moins que l'opinion de ceux qui mettent Florus ſous Pepin eſt venue de l'erreur de ceux qui ont placé Uſuard ſous Charlemagne, parce qu'ils l'ont vu cité par cet auteur. Les extraits hiſtoriques que Florus donne de la

Wandalb. præf. Mabill. ſec. 4. Bened. p. 2. præf.

vie & de la mort des ſaints dans ce martyrologe, font voir que la bibliotheque que Wandalbert vantoit pour l'abondance, le choix & la rareté des livres, étoit aſſez mal fournie de vrais actes des martyrs.

Mirac. Bertin. Act. Sanct. Ord. Bened. ſec. 4. præfat. n. 12.

RABAN archevêque de Mayence, qui mourut en 856. fit auſſi un martyrologe que Canſius a fait imprimer au ſixiéme tome de ſes leçons antiques. Quelques-uns ſemblent douter encore que l'ouvrage ſoit de lui. D'ailleurs ce qu'il y dit qui regarde la vie des Saints eſt ſi peu conſiderable, que nous ne croyons pas devoir nous y arrêter. Nous en diſons autant de celui que WANDALBERT, moine de l'abbaye de Prom, au diocéſe de Tréves, & de qui nous avons déja parlé, compoſa en vers avant le milieu du IXe ſiecle. Il ſuffit de remarquer que c'eſt à Florus qu'il ſe tenoit redevable de la plûpart des traits hiſtoriques qui y ſont touchez legerement. Dom Luc Dachery dans le cinquiéme tome de ſon ſpicilege en a donné une édition plus correcte que toutes celles qui avoient paru auparavant.

Mabill. præf. ſæc. 4.

XXI.

Adon.

Saint ADON, moine de Ferrieres en Gâtinois, qui fut fait archevêque de Vienne l'an 860. & qui mourut en 875. prit le goût des martyrologes en la compagnie de Wandalbert, lors qu'il alla demeurer en l'abbaye de Prom ſous l'abbé Marcward. Dans un voyage qu'il fit en Italie, étant venu de Rome à Ravenne vers l'an 857. il prit occaſion de compoſer un nouveau martyrologe ſur un exemplaire de l'un de ceux du nom de S. Jerôme qu'on lui prêta à copier, & qui venoit de la ville d'Aquilée, ou quelqu'un l'avoit apporté de Rome. C'étoit ſelon toutes les apparences une copie de celui dont parloit S. Gregoire à Euloge d'Alexandrie, & que l'on pouvoit fort bien appeller martyrologe Romain, puis qu'on s'en ſervoit dans l'égliſe de Rome.

Mabill. comment. in Vet. Italic. ſæc. 4. p. 488.

Le nouveau martyrologe d'Adon fut reçu avec avidité, tant parce qu'il étoit en meilleur ordre, & que les jours y étoient mieux fournis, qu'à cauſe principalement des amples extraits qu'il y avoit inſerez de la vie des Saints en pluſieurs endroits. On remarque qu'il eſt plus exact aux Saints de Bourgogne qu'aux autres: mais avec toute ſa diligence & ſon diſcernement il n'a pû éviter les actes corrompus & les fauſſes legendes. La longueur même de ſes hiſtoires devint bien-tôt onereuſe aux égliſes qui avoient entrepris de le ſubſtituer à ceux de S. Jerôme ou de Bede, & l'on ne fut pas long-temps ſans faire des abregez. Quelques-uns mettent en ce nombre le martyrologe que Roſweide a donné ſous le Romain ancien, perſuadé faufſement que c'étoit le modele même qu'Adon avoit ſuivi. Mais c'eſt encore le ſujet d'une queſtion fort douteuſe.

Front. prolog. ad Vet. Rom. Valeſ. diſſert. de mart. 2.

XXII.

Uſuard.

Entre ces divers abregez, il ne s'en fit point de plus celebre ni de plus eſtimable que le martyrologe d'USUARD, moine de ſaint Germain des Prez, dont le deſſein fut de prendre un juſte milieu entre la briéveté de ceux de ſaint Jerôme & de Bede, & les longs extraits de celui d'Adon. Il réduiſit en des abregez fort concis les hiſtoires des ſaints que celui-ci avoit employées, témoignant ſe propoſer pour modele en ce point la conduite que Florus avoit gardée à l'égard de Bede. Il n'y parle point d'Adon qui vivoit encore alors, & qui ne mourut que peu de jours avant la publication de ſon ouvrage. Cependant il eſt aiſé de remarquer que c'eſt ſon martyrologe qu'il a

Sigebert. chr. ill. cap. 83.

12. L'une dans l'abbaye de Trecht au diocéſe de Tréves, Fontenelle, où ſaint Wandrille en Normandie, l'autre, & la troiſiéme à Corbie en Picardie. Joſ. Maria Florentinius mourut le 23. de janvier de l'an 1673. Nous avons eu plus commode de l'appeller en notre langue Florentin dans celle d'Echternach par Sodor de S. Willibrord d'U- | en vers.

14. Comme la fête de la Toussaints, dont l'inſtitution generale n'eſt que du neuviéme ſiecle.

copié ſouvent de mot à mot, en l'abregeant, & en y ſuppléant beaucoup de nouveaux ſaints: ce qui fait juger qu'il croyoit Florus auteur du martyrologe d'Adon, comme des additions à Bede. Uſuard preſenta ſon martyrologe au roy Charles-le-Chauve nouvellement élu empereur ſur la fin de l'an 875. Ce prince par l'ordre duquel il l'avoit entrepris, y eſt ſurnommé *le Grand*, comme dans pluſieurs autres monumens de ces temps là. C'eſt ce qui a jetté dans l'erreur ceux qui ont mis Uſuard ſous le regne de ſon grand-pere Charlemagne. Ce martyrologe fut goûté generalement de tout le monde. Il n'étoit pas plus exempt de fautes que tous ceux qui l'avoient précedé. Cependant il fut le mieux reçu, & le plus ſuivi, parce qu'on le trouvoit compoſé dans le juſte temperamment que l'on ſouhaitoit. Ceux du nom de ſaint Jerôme n'avoient que des noms qui le plus ſouvent étoient corrompus & placez ſans ordre; celui de Bede avoit trop de jours vuides; celui de Raban étoit trop inégal; celui d'Adon trop long; tous défauts qu'Uſuard avoit eu grand ſoin d'éviter.

Le titre d'Auguſte, pris dans cet endroit, fut encore un ſujet de confuſion entre Charles-le Chauve & Charlemagne.

Notker.

Ce ne fut pourtant pas le dernier des martyrologes de l'Egliſe latine que nous mettons au rang des anciens, & que nous reſpectons ſous ce titre. Vingt ans environ après, ſous le pontificat du pape Formoſe, on en vit paroître un nouveau de la compoſition du B. NOTKER, ſurnommé le *Petit-Bégue*, moine de l'abbaye de ſaint Gal en Suiſſe, qui mourut en 912. Il profita beaucoup du martyrologe d'Adon, qui le lui avoit envoyé vers l'an 870. car ils étoient amis, & fort unis. Il l'abregea comme il le jugeoit à propos, & à l'imitation d'Uſuard qu'il ne connoiſſoit peut-être pas, il y ajoûta diverſes choſes qu'il avoit recherchées dans les égliſes & les monaſteres de France & d'Allemagne. Ce martyrologe a été publié par Caniſius au ſixiéme tome de ſes leçons antiques: & l'on peut dire que c'eſt à lui que ce termine l'honneur que l'on rend aux *anciens*, & que l'on borne ordinairement au neuviéme ſiecle.

Mabill. ſæc. 5. p. 18. n. 14.

Papebr. tom 1. mai. pag. 42. n. 12.

Bell. præf. p. 1. jan. p. 11. n. 7. Henſch. diſc. 1. april. p. 537. n. 8.

Mais quoi qu'il ait ſon merite, il s'en faut beaucoup qu'il ait été reçu comme celui d'Uſuard. Celui-ci fut admis dans la plûpart des égliſes & de monaſteres de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Eſpagne & d'Italie, avec une émulation incroyable, & fut tout par l'égliſe Romaine qui l'adopta de telle ſorte, que le martyrologe d'Uſuard devint le propre & le veritable martyrologe Romain, & en même temps le martyrologe univerſel de l'occident. Chaque égliſe ſe reſerva ſeulement la liberté d'y faire des additions ou des changemens tels qu'elle le jugeroit à propos pour l'accommoder à ſes uſages. Chacun y inſera les ſaints particuliers de ſon pais, & on le chargea de tant de gloſes & d'amplifications, qu'il ſe trouva preſque autant de martyrologes divers d'Uſuard, qu'il y avoit de cathedrales & de monaſteres un peu conſiderables dans l'Europe, & ſouvent plus differens entr'eux que n'avoient été toutes les copies de ceux du nom de S. Jerôme.

XXIII.

Martyrolog. modernes.

Voilà quelle fut la naiſſance des martyrologes *modernes*, dont on ne peut diſconvenir qu'Uſuard n'ait été le pere. Pendant l'eſpace de ſix cens ans, qu'ils ſe multiplierent à l'infini, il n'y en eut point qui fit plus d'éclat que celui que publia un ermite de S. Auguſtin nommé BELLIN *de Padoüe*, ſur la fin du quinziéme ſiecle. Il fut imprimé à Veniſe l'an 1498. & à Paris l'an 1521. avec des corrections & quelques additions ſous le titre de martyrologe de la cour Romaine: & l'on s'en ſervit à Rome tout vicieux qu'il étoit, parce qu'on le trouvoit mieux fourni que tous les autres. Cependant il ne put être au goût des perſonnes intelligentes. *François Maruli*, dit MAUROLYCUS, Scicilien, abbé à Meſſine, Mathematicien celebre, qui vivoit au milieu du ſeiziéme ſiecle, entreprit d'y remedier avec les ſecours qu'il put tirer de la connoiſſance qu'il avoit de la chronologie & de la geographie. Mais il déguiſa Uſuard d'une maniere encore moins reconnoiſſable que n'avoient fait les autres.

Voſſ. de Sc. M. pag. 151. Sanſ. appar. M. Gal. p. 64.

C'eſt ce qui donna la penſée à un ſavant docteur de Louvain, nommé *Jean Vander-Meule* ou *Ver-Meulen*, que nous appellons ordinairement MOLANUS (15), de travailler à rétablir Uſuard au naturel, & à lui rendre ſa ſimplicité originale. Il s'en acquitta avec beaucoup de capacité, & l'on peut dire avec beaucoup de ſuccès pour un homme qui n'avoit pas l'original authentique d'Uſuard que l'on croit garder à S. Germain des Prez, & dont il n'avoit eu qu'une copie aſſez imparfaite. Il en donna la premiere édition à Louvain l'an 1568. avec ſes notes & ſes corrections, & y joignit la critique que le docteur *Heſſelius* ſon maître, mort deux ans auparavant, avoit fait de divers actes & vies des Saints de la legende qui ſe liſoit dans l'abbaye du Parc. Comme il n'avoit encore alors que 35 ans, il acquit depuis d'autres connoiſſances qui ſervirent à lui faire purger ſon original de quelques additions étrangeres qu'il avoit laiſſées dans le texte. Aſſiſté des avis de quelques ſavans il en donna une nouvelle édition l'an 1573, dans la même ville, qu'il renouvella encore cinq ans après, mais de maniere à faire rencherir & rechercher ſa premiere édition avec plus d'empreſſement qu'auparavant. Les additions anciennes qu'il laiſſa dans la derniere, & les nouvelles qu'il y ajoûta pour rendre le corps du martyrologe compler, furent miſes en caracteres differens du texte d'Uſuard. Les vers de Wandalbert en furent retranchez. Ce qu'on lui fit ôter du texte qui appartenoit à Uſuard, & qu'on prétendoit que cet auteur avoit avancé contre la verité de l'hiſtoire, fut rejetté en marge, afin qu'on ne pût point l'accuſer d'avoir mutilé ſon auteur, & qu'on l'eut toûjours entier. Il y déplaça même, & peut-être un peu trop librement, pluſieurs fêtes des jours qu'Uſuard leur avoit aſſignez, pour leur donner le rang du breviaire Romain, ſuivant les ordres du concile de Trente, ou ſelon l'uſage preſent de l'Egliſe. Cependant ſon travail ne put plaire encore à certains ſcrupuleux, pour leſquels il ſembloit avoir eu le plus de complaiſance. Il fallut qu'il en laiſsât retrancher diverſes choſes qui marquoient ſon érudition & ſa ſincerité, mais qui ne pouvoient être encore au goût de ce ſiecle; & qu'il en ſeparât pour la même raiſon la cenſure que Heſſelius avoit faite de la legende dans la derniere édition qu'il donna de ce martyrologe à Anvers l'an 1583. deux ans avant ſa mort. C'eſt ainſi que les bonnes intentions de Molanus furent eludées: mais on a lieu d'eſperer que le vrai Uſuard ſortira un jour de ſaint Germain des Prez dans ſon ancienne pureté.

Molanus.

Baron. præf. ad mart. R. n. 109 p. 81. &c. Molan. prolog. item de mart.

Dans le temps que Molanus aux Païs-Bas étoit occupé à retoucher ſon Uſuard, *Pierre* GALESINI protonotaire apoſtolique travailloit en Italie à illuſtrer celui dont ſe ſervoit l'Egliſe Romaine. Il ne ſe ſoucia point tant de garder la fidelité à ſon texte, que de l'orner d'un ſtile nouveau, & de l'enrichir de beaucoup de raretez hiſtoriques, concernant les actes des

Galeſini.

15. Molanus étoit né à Lille en Flandres, où ſon pere Henry Vet-Meule étoit venu demeurer pour apprendre le François. Pour lui il ne vouloit point ſavoir d'autre langue vulgaire que le Flamand, & ne put ſouffrir qu'on l'appellât de *Meule* ou de *la Meule* en François. On fut obligé de le remener à Louvain, qui étoit le pais de ſa mere, & où qu'il y eut fait ſes études, il ne porta plus d'autre nom que celui de *Molanus*. Il mourut en cette ville l'an 1585. âgé de 52 ans.

martyrs. Il l'adreſſa au pape Gregoire XIII, ſous le titre de martyrologe accommodé à l'uſage de l'égliſe Romaine pour tous les jours de l'année, avec intention de le rendre commun à toutes les égliſes. Il le publia d'abord à Milan en 1577, ſous les yeux de ſaint Charles Borromée, avec lequel il travailloit au rétabliſſement de la diſcipline, & le fit r'imprimer l'année ſuivante à Veniſe. Mais cet ouvrage n'eut point l'approbation des cenſeurs Romains, à qui il parut trop long pour pouvoir être recité dans l'office canonial. Ils y trouverent bien d'autres défauts, ſur leſquels ils ne jugerent point à propos de s'expliquer. Les principaux étoient la négligence dans la citation de ſes garants qui ſe trouve ſouvent fauſſe, & la confuſion qu'il fait des perſonnes, des temps & des lieux. En quoi il a donné encore plus que Molanus occaſion à beaucoup de fautes qu'on a laiſſé gliſſer depuis dans le martyrologe Romain moderne, dans celui qu'on appelle de France, & dans quelques autres qui ont paru dans le XVIIe ſiecle.

Pagebr. t. 1. jan. pag. 22. n. 2. Ferrar. tom. 3. mart. pag. 617. col. 2. Bulnart. Hiſt. Vandal. pan. 1. pag. 153. & ſeq.

XXIV.

Martyrologe Romain de Baronius.

Le travail de Galeſini n'ayant pas produit le principal effet des intentions de ſon auteur, ſervit au moins à faire ouvrir les yeux ſur la néceſſité de corriger le martyrologe Romain, dont on n'avoit fait preſque qu'accumuler les fautes toutes les fois qu'on avoit entrepris d'y faire des additions. Le pape Gregoire XIII. établit des commiſſaires pour en faire la révision: & le celebre BARONIUS, prêtre de l'Oratoire de Rome, qui fut depuis cardinal, fut chargé d'y faire les remarques neceſſaires pour le corriger, ou l'expliquer. Il travailla auſſi plus que perſonne au ſexte du martyrologe même, du corps duquel il retrancha beaucoup d'heretiques anciens, qui n'étoient ſaints que dans leurs ſectes; beaucoup de choſes fauſſes, ſuſpectes, ou peu édifiantes: & y fit diverſes additions de ſaints, pris du menologe des * Grecs & d'ailleurs. L'ouvrage accompagné de ſes notes hiſtoriques & critiques fut autoriſé par le pape Sixte-Quint à qui il le dedia l'an 1586, ſous le titre de martyrologe Romain, rétabli ſur la forme du nouveau calendrier & ſelon la verité de l'hiſtoire, & publié par l'ordre du pape Gregoire XIII. C'étoit le titre du martyrologe revû par les commiſſaires ou correcteurs dont nous avons parlé, & imprimé ſans notes l'an 1584, par l'autorité de Gregoire. Mais ſur la remontrance de Baronius qui y avoit remarqué diverſes fautes, & qui par les notes qu'il avoit déja préparées, fit voir qu'il y avoit encore beaucoup de choſes à rettancher & beaucoup à ajoûter, on ôta l'autorité du pape Gregoire à cette premiere édition, & on la tranſporta avec ſon bref d'approbation à celle de l'an 1586 qui s'appelle le martyrologe de Baronius, & qui depuis ce temps a été l'unique Romain dont il ait été permis de ſe ſervir dans l'office public de l'Egliſe. L'ouvrage étoit celui de Bellin de Padouë corrigé; c'étoit par conſequent le martyrologe d'Uſuard, dont l'égliſe Romaine s'étoit toûjours ſervie, comme l'avoit remarqué Molanus, quoique Baronius ait pû dire pour empêcher le public de le croire.

Leg. concil. tom. 20. p. 371.

** Trad. par le card. Sirlet.*

Pagi ex Hallois. an. 1586. n. 4.

Voilà l'origine du dernier martyrologe de l'égliſe d'Occident, que nous appellons le *Romain moderne*, & que l'autorité des papes juſqu'à Clement X a fait recevoir par tout après diverſes reviſions nouvelles qu'ils en ont fait faire pour le purger de plus en plus. Leurs ſoins ſont aſſez voir qu'on n'a jamais été perſuadé que Baronius y eût mis la derniere main. Lui-même fort éloigné de le croire, reconnut par le ſecours de ſes annales eccleſiaſtiques, qu'il avoit laiſſé encore bien des fautes dans le martyrologe, & qu'il y en avoit ajoûté même de nouvelles par préjugé ou faute d'attention. C'eſt ce qui lui a fait donner avis au public de corriger ſon martyrologe par les annales, toutes les fois qu'ils ne ſeroient point d'accord. Il s'en ſervit lui-même fort utilement dans ſon édition de Rome de l'an 1600; & l'on ſuivit ſes intentions dans celles qui ſe firent depuis à Cologne, à Anvers & ailleurs.

Baron. not. ad mart. pag. 151. & aliis ſæpe.

Poſſevin. bib. Sirlet lib. 16. judic. cap. 18. pag. 40. Ferrar. in ann. jan. pag. 18.

XXV.

Cependant ce martyrologe eſt toûjours demeuré chargé de choſes qui ſemblent demander encore aujourd'hui une bonne reviſion. Nous ne nous arrêterons point au jugement qu'en faiſoit Th. Hurtado, lors qu'il diſoit que Baronius l'avoit compoſé en vrai corybeute, parce que nous ne le trouvons ni ſerieux ni ſolide, ſoit qu'il ait voulu dire, comme le prétendent quelques-uns, qu'il étoit inſpiré d'en-haut & rempli de l'enthouſiaſme ſacré: ſoit qu'il ait eu intention de le faire paſſer pour un fanatique, comme d'autres l'ont aſſuré *. Mais voici en gros ce qu'en penſent ceux qui l'ont regardé comme un homme ſemblable aux autres.

Lect. Nicol. add. à la bibl. Nap. del Toſc. p. pag. 2.

** Andr. Mendo.*

Il a laiſſé dans ce martyrologe divers ſaints ſuſpects d'hereſie & de ſchiſme, & quelques heretiques de notorieté publique (16). Il a préferé des ſaints d'une réputation douteuſe à d'autres dont la ſainteté n'a été conteſtée de perſonne. Il y en a inſeré beaucoup de nouveaux au préjudice de pluſieurs anciens publiquement reconnus de l'Egliſe. Il y a introduit tous les papes dont il a trouvé quelque éloge, juſqu'à y admettre ou y laiſſer des antipapes (17) intrus ſur le ſaint ſiege par les heretiques. Il y a établi & canonizé beaucoup de ſaints qui n'avoient aucun culte, ni autel, ni chapelle, ni autre marque de veneration, comme la plûpart de ceux dont le pape S. Gregoire a parlé dans ſes dialogues: ce qui eſt contraire à l'inſtitution des martyrologes & aux premieres intentions de l'Egliſe. Il leur a aſſigné des jours de fête à ſa volonté, ſans ſavoir le jour de leur mort, ou ſans s'y arrêter: mais ou n'a point dû lui en faire un crime. Les Grecs en ont ſouvent uſé de même dans leurs ménologes. L'égliſe Latine avoit même long temps avant lui donné des jours incertains à beaucoup de fêtes de Jeſus-Chriſt, de la ſainte Vierge, des Apôtres, & de divers autres Saints. On lui objecte encore diverſes choſes auſquelles il ne ſeroit pas difficile de fournir des excuſes (18): & l'on doit lui ſavoir gré d'un travail dont toute la poſterité eccleſiaſtique lui ſera redevable ſans lui imputer ce qu'il a laiſſé à faire après lui.

Conſtif. nov. ad Lect. Nicol. n. 6.

Petr. à V. Cleſian. in Tr. Rom. d. art. 1. de Opus. p. 14.

Flor. mart. Hiſt. Prolog. p. 41 & ſeq.

Il faut avouer que ce qui reſte à corriger dans ce martyrologe pour le rendre digne de l'égliſe Romaine n'eſt pas une petite affaire, à n'y conſiderer même que ce qui regarde la vie des Saints. On prétend qu'il ne s'y trouve pas un jour des mois de janvier & de février qui n'ait encore des fautes. Bollandus & Henſchenius les ont preſque toutes marquées, ſans nommer ſouvent le martyrologe, ou en rejettant ces fautes ſur les auteurs d'où l'on a tiré ce que l'on y tapporte. Les autres mois n'en ſont pas plus exempts. Le P. Papebroch & ſes aſſociez les ont déja fort bien remarquées, & ſe promettent de continuer ce bon office dans la ſuite de leurs actes.

Papebr. conat. chron. p. 118.

16. Comme *Theodete* de Laodicée l'un des ennemis de S. Athanaſe, &c.

17. Comme *Felix* II. établi par les Ariens, à la place de Libere, &c. Ce fut, dit-on, le pape Gregoire VII. qui canoniſa tous les Papes depuis S. Pierre juſqu'à Sirice V. *Lapus tom. 3. concil. pag. 173. Mierol. c. 33.* Quelques-uns ont voulu faire encore un crime à Baronius d'avoir retranché le pape Sirice du martyrologe où il étoit auparavant. *Florent. Mart. Hier. p. 999.*

18. On a tort de lui reprocher maintenant d'avoir forgé des ſaints imaginaires ſous des noms appellatifs, comme ſainte *Xyneride*, &c. puis qu'il a corrigé ſur cela ſes dernieres éditions. *Combefis not. ad act. Anon. Nicom. n. 6. Beck comment. in mart. eccl. Germ.*

Holſtenius, garde de la bibliotheque Vaticane, y fit aussi diverſes corrections qui furent publiées à part l'an 1663 à Rome, & l'année ſuivante à Paris. Long-temps avant lui, & du vivant même de Baronius, *Lauso-Latini* de Viterbe en avoit fait auſſi d'aſſez conſiderables & en aſſez grande quantité, qui ne furent imprimées que 84 ans après ſa mort, & qui parurent à Rome l'an 1677 dans ſa Bibliotheque ſacrée & profane. Ce fut auſſi pour ſuppléer à ce qui manque à cet ouvrage que Philippes *Ferrari*, general des Servites, fit imprimer à Veniſe l'an 1625 un Catalogue general des Saints, qui ne ſont point dans le martyrologe Romain. Ce n'eſt pas un ouvrage fort exact, ni pour les noms des Saints, ni pour les jours aſſignez à leur culte, ni pour le temps de leur mort; non plus que ſa Topographie du martyrologe imprimée dans la même ville, 16 ans auparavant, ne l'eſt gueres pour les lieux. Il nous apprend même tres-peu de choſes dans ſes petites notes hiſtoriques; & l'on voit qu'il ſavoit aſſez mal le peu qu'il croyoit ſavoir. Mais le public attend de M. l'abbé CHATELAIN chanoine de l'égliſe de Paris ce qui manque veritablement au martyrologe.

Henſchen. t. 2. mar. pag. 384. Rosw. hiſt. Fa. & l'auteur. pag. 476. Le Cointe prof. de l'Egliſe, ad ann. 1663.

Baron. ad mart.

XXVI.

Telle a été juſques-ici la conduite que l'on a tenuë dans l'égliſe Latine, pour traiter l'hiſtoire de la vie des Saints dans les miſſels, les breviaires & les martyrologes. L'égliſe Grecque en a uſé preſque de même dans ſes ſynaxaires, ſes menées & ſes menologes. Les *Synaxaires* & les *Menées* des Grecs ſe rapportent aux miſſels & ſacramentaires, aux antiphoniers & breviaires des Latins; leurs *Menologes* ont plus de rapport aux martyrologes de ceux ci. Comme il y avoit dans l'égliſe Latine des recueils d'actes des Saints, diſpoſez ſelon l'ordre des mois pour les jours de l'année où l'on faiſoit leur fête, appellez quelquefois *Paſſionels*, à cauſe qu'ils contenoient principalement l'hiſtoire de la paſſion des martyrs, & quelquefois *Legendes*, à cauſe qu'on devoit les lire dans l'égliſe, ſelon que le chantre ou le maître du chœur le preſcrivoit: il y avoit auſſi chez les Grecs de grands regiſtres d'actes ſemblables des ſaints, que l'on appelloit Synaxaires, parce qu'on en faiſoit la lecture dans les égliſes aux jours de ſynaxe ou d'aſſemblée pour celebrer leur fête.

Miſſes & menologes.

Henſch. t. 2. mart. p. 502.

Ces actes ayant paru trop longs pour pouvoir être lus entiers dans un ſeul office, on en fit des abbregez comme il ſe pratiquoit chez les Latins: & on les inſera dans les Menées à peu près comme les leçons dans nos breviaires. On les racourcit encore depuis pour les inſerer dans les ephemerides ou calendriers & les faſtes des égliſes, comme avoient fait chez les Latins Bede ou Florus, & principalement Adon dans leurs martyrologes. C'eſt ce qui fit naître les Menologes chez les Grecs. Pluſieurs eſtiment que S. *Jean de Damas* qui vivoit dans le même ſiecle que Bede, mais 50 ans après lui, fut le premier auteur des abbregez des vies des ſaints chez les Grecs: mais il ne paroit pas que ni les menées, ni les menologes ſoient ſi anciens. On a lieu de douter même ſi du temps de Metaphraſte, qui ne mourut que dans le dixiéme ſiecle, ils étoient en uſage ſuivant la forme où nous les voyons.

Papebr. t. 2. mart. p. 192.

Le plus ancien des Synaxaires contenant les longues vies des Saints, eſt, dit-on, celui qui fut recueilli par l'ordre de l'emp. *Baſile*, qui fit faire auſſi le premier des Menologes. Quelques-uns ont cru que ce prince étoit Baſile I. dit le Macedonien, mort en 886, de qui nous avons quelques ouvrages de morale politique. Mais d'autres eſtiment avec plus de raiſon que c'étoit Baſile le jeune, dit le Porphyrogennéte, mort en 1025, après un regne de 50 ans. Il eſt toûjours conſtant que la compoſition de ces ouvrages eſt de beaucoup poſterieure au ſchiſme des Grecs. Mais on peut dire que ce n'eſt que la moindre des raiſons qui doivent nous les rendre ſuſpects.

Bolt. hiſt. Bened. t. 1. p. 70. Allatius de Libr. mod. Græc. diſſ. 1. p. 84. Papebr. t. 2. mai. in fragm.

XXVII.

Les Menées & les Menologes n'ont été compilez que ſur de fort mauvais modèles en ce qui regarde la vie des Saints. Les fables les plus inſipides y ſont employées ſans choix & ſans ménagement: ce qui fait qu'on ne peut s'y fier, lors qu'on ne trouve point ailleurs ce qu'ils contiennent. Cela paroit ſur tout par la maniere dont l'on y a corrompu les actes originaux qui nous ſont reſtez. On y voit avec quelle licence la verité s'y trouve défigurée: & l'on peut juger de ce qu'ils ſont à l'égard des ſaints dont on n'a point les actes. Les contradictions y ſont fort ordinaires, de ſorte que les uns démentent ſouvent les autres, & que l'on s'y dément quelquefois ſoi même. Les negligences y ſont frequentes, & la plûpart ne ſont point pardonnables, ſur tout lors qu'elles ſont de la nature de celle par laquelle on y trouve l'empereur Neron ſous le nom de *ſaint Céſar* (19). On y remarque auſſi diverſes choſes contre les bonnes mœurs, contre la pureté & la ſainteté de la religion même. Les équivoques & les menſonges que l'on y met dans la bouche des Saints ſans aucun ſcrupule, ne font que trop voir que le genie grec y regne plus que l'amour de la verité.

Jamins Not. in Jan. p. 193. n. 58.

Till. t. 4. p. 550. 3. p. 603.

Vit. Temiſtoc. &c.

Les grands Menées n'ont encore été imprimez qu'en grec dans toute leur étenduë, & ſeulement à Veniſe (xix). Rader jeſuite Allemand qui en avoit tiré diverſes hiſtoires, dont il compoſa un recueil imprimé (20) à Auſbourg & à Munich dans les commencemens du XVII ſiecle, s'étoit chargé de les traduire en latin, & Moret devoit les imprimer à Anvers dans les deux langues. Mais cette grande entrepriſe fut traverſée par la mort de l'auteur.

A l'égard des Menologes, il y en a preſque d'autant de ſortes diverſes chez les Grecs, que de martyrologes generaux chez les Latins. Le principal eſt celui qui porte le nom de l'empereur Baſile que l'abbé Ughelli a imprimé au VI tome de ſon Italie ſacrée de la traduction latine de Pierre Arcudius. Il eſt plus ancien que les Menées. Entre diverſes fautes qu'il contient, il y en a une qui fait avancer d'un jour toutes les fêtes de la ſeconde moitié du mois de ſeptembre. Caniſius en a fait imprimer un autre au ſecond tome de ſes leçons antiques de la traduction du cardinal *Sirlet*, qui l'avoit extrait des menées manuſcrits. On peut le comparer à l'Uſuard des Latins pour ſa brievité & ſa maniere conciſe de rapporter les faits hiſtoriques. Mais Sirlet diſtrait par d'autres occupations n'a point donné à cet ouvrage le temps qui lui étoit néceſſaire pour le former & le porter à ſa perfection. Outre diverſes fautes qui lui ſont echappées, il a retranché pluſieurs ſaints de l'original qu'il a ſuivi. C'eſt ce qui a ſouvent jetté dans l'erreur Baronius qui n'a vû le menologe des Grecs que dans cette verſion, & qui a cru que les Saints dont il n'étoit point parlé dans l'ouvrage de Sirlet, n'étoient pas honorez chez les Grecs.

Porcher. t. 2. 4. 15. p. 18. n. 3. Jan. t. 1. Jun. p. 81. n. 4. Henſch. t. 2. april. p. 574. n. 14.

L'on met auſſi au rang des Meologes l'ouvrage que fit imprimer à Veniſe au XVI ſiecle MAXIME *Margunne* évêque de Cythére ou Cerigo, petite île aux Venitiens, près des côtes de la Morée, à l'entrée de l'Archipel. C'eſt plûtôt un recueil de vies des ſaints qu'un menologe: & ce ſont proprement les hiſtoires de menées miſes en grec vulgaire. D'autres donnent encore ce nom à diverſes éphemerides qui ne ſont autres que des calendriers. On en a non ſeulement pour la Grece, mais encore pour l'Egypte ou

Gretſer. Not. d'Arc. Kirch. Bolt. Papebr.

19. Cette bévue ne vient que d'avoir mal entendu le verſet 22. du chapitre 4. de l'Epître de ſaint Paul aux Philipp.

20. Sous le titre de *Viridarium Sanctorum ex Menæis*, &c. en ſix volumes in-folio.

21. En 1525, puis en 1639,

les

les Coptes pour la Paleſtine ou Jeruſalem, pour la Syrie, pour la Ruſſie ou les Moſcovites du rit grec. Mais tous ces ouvrages renferment peu de faits concernant la vie des Saints.

XXVIII.

Metaphraſte. Sous l'empereur Leon le Sage & ſucceſſeur de Baſile I. commença à paroître le celebre SIMEON ſurnommé METAPHRASTE né à Conſtantinople de famille illuſtre, doué d'excellentes qualitez naturelles, élevé avec beaucoup de ſuccès dans l'étude des ſciences humaines & divines, revêtu des premieres charges de l'Empire (21), & employé à diverſes negociations où l'on reconnut ſa ſuffiſance & ſa probité. M. Pſell. encom. Sim. Metaphr. ap. Allat. p. 201. Allatius ipſe de ſymm. p. 235 ſeqq. Son bel eſprit, ſon éloquence & ſon ſavoir l'auroient rendu digne de la réputation des plus grands hommes, s'il eût pû éviter le mauvais genie du malheureux ſiecle où il vivoit. Comme il avoit de la pieté & du talent pour écrire, il voulut employer les intervalles du loiſir que lui laiſſoient les affaires pour compoſer les vies des Saints. Il y travailla vers l'an 912, où commençoit le regne de l'empereur Conſtantin Porphyrogennéte. Ce fut par l'avis & les inſtances de ce prince qu'il fit la recherche de toutes les vies qui avoient été écrites dans les temps précédens. Il en ramaſſa un grand nombre, les revit toutes, & publia celles qui lui paroiſſoient bien écrites ſans y toucher. Pour les autres qu'il ne jugea pas dignes de paroître aux yeux des lecteurs en l'état qu'il les avoit trouvées, il entreprit de les remettre en un ſtile plus élegant, d'y ajoûter du ſien ce qu'il croyoit qui leur manquoit, & de leur donner une forme nouvelle. C'eſt de ce changement de ſtile & de méthode que lui eſt venu principalement le ſurnom de *Metaphraſte* (22). Il en compoſa auſſi pluſieurs de ſon propre fonds pour les ſaints qui n'en avoient pas, aidé de quelques traditions, & ſuppléant au reſte de la fecondité de ſon invention.

La réputation que lui acquit ce travail fut ſi grande que depuis ſon temps l'on prit ſouvent ſon nom pour faire valoir beaucoup d'autres vies de ſaints dont on ne connoiſſoit pas les auteurs. De ſorte que dans les derniers ſiecles il ne ſe trouvoit preſque plus d'ouvrage anonyme en ce genre qu'on ne lui attribuât. Allatius qui fut fait garde de la bibliotheque Vaticane après Holſtenius, a entrepris de remedier à cette confuſion, en faiſant l'hiſtoire des hommes celebres de la Grece & de l'Orient, qui ont porté le nom de Simeon. Par le diſcernement qu'il a fait de ce qui appartient à Métaphraſte d'avec ce qui lui eſt étranger, il a reconnu juſqu'au nombre de *cent vingt-deux* vies de ſa façon, & les a verifiées ou par le ſtile ou par le titre. Il en a trouvé *cinq cent trente-neuf* qui portent fauſſement ſon nom, entre leſquelles il y en a *quatre-vingts quinze* qu'il n'a ſçu à qui attribuer, & *quatre cens quarante-quatre*, tant vies que panegyriques ou éloges hiſtoriques dont il a découvert les auteurs. Il faut remarquer neanmoins qu'entre ces DXXXIX. il y en a pluſieurs que Metaphraſte a pû revoir ou retoucher. Perſonne n'a encore entrepris de recueillir en un corps toutes ces vies, non pas même celles qui ſont reconnuës de lui pour les imprimer. Il n'y en a qu'un tres-petit nombre qui ayent paru en grec: mais Lipoman en a donné pluſieurs en latin, & Surius après lui. On eſpere des continuateurs de Bollandus qu'ils donneront en grec au moins celles que l'on a déja en latin. Car il n'y a point d'apparence qu'ils acquittent

Bell. præf. pag. 12. col. 1.

jamais la promeſſe qu'il avoit faite d'en publier un recueil complet contenant le texte grec avec une traduction nouvelle.

XXIX.

On ne peut rien ajoûter aux éloges que Métaphraſte a reçus des Grecs, & principalement de Michel Pſellus ſon panegyriſte. Allatius qui étoit de leur païs, & peut-être un peu trop de leur goût par les impreſſions de ſa naiſſance & le préjugé de ſa premiere éducation, ne fait point difficulté d'y ſouſcrire. Il ajoûte même du ſien que Metaphraſte ne ſçavoit point mentir, & que c'eſt pour avoir été trop ſincere, trop vrai & trop droit, qu'il s'eſt attiré la manvaiſe humeur des heretiques. On ne doute pas que pluſieurs d'entre eux ne l'ayent maltraité: mais on a ſujet de douter que ce ſoit ſa ſincerité, ſon amour pour la vérité, ou le grand prix de ſes travaux qui lui a valu toutes leurs injures. On peut aſſurer même que c'eſt pour avoir ſçu trop bien mentir que quelques uns l'ont regardé comme un impoſteur & un fauſſaire, né pour produire des monſtres, outré au delà de ce que la Grece payenne a imaginé de fables en faveur de ſes dieux. Caſaubon après avoir fait l'éloge du travail & de la diligence qu'il a fallu pour ramaſſer ou compoſer tant de vies, ajoûte qu'il y trouvoit beaucoup de vanité & tres-peu de jugement, & qu'il remarquoit tous les défauts des poëtes & des déclamateurs dans cette demangeaiſon démeſurée de feindre; & d'accablet la verité ſous les fables. Daillé plus moderé reconnoit que Metaphraſte eſt éloquent & fleury: mais qu'il devoit ſe contenter de changer le mauvais ſtile des actes des martyrs ſans les paraphraſer, & ſans y ajoûter ſes fictions. Voſſius l'attaque encore plus civilement, & cherchant à louer dans ſes travaux tout ce que l'on y pourroit trouver de louable, il s'eſt contenté de dire qu'ils contiennent bien des choſes fabuleuſes.

Les catholiques n'ont pû marquer une moderation plus grande dans les jugemens qu'ils ont portez de Metaphraſte: & la ſeverité de leur cenſure condamne ſuffiſamment l'injuſtice qu'ont euë quelques proteſtans de rejetter ſes fautes ſur l'Egliſe. Baronius a reconnu & deſaprouvé en plus d'une occaſion ſes falſifications, & a marqué un grand dégoût pour ſes fables. Aubert le Mire a taxé ſes infidelitez. D. Jacq. Loppin & D. Th. Ruinart ont marqué ce que la plûpart des autres catholiques y trouvent à redire, celui-ci en blâmant ſes fourrures dans les anciennes vies des Saints & ſa liberté à en forger de nouvelles; celui-là en témoignant qu'il auroit beaucoup mieux fait de laiſſer les anciennes telles qu'elles étoient dans l'original. M. de Tillemont ne croyoit pas qu'on dût eſtimer pour quelque choſe ce qu'on a coûtume de louer en lui, en conſiderant le mauvais office qu'il a rendu à la Verité dans le reſte. Il ne pouvoit ſouffrir ſur tout que Metaphraſte fit profeſſion de ſuivre ſes auteurs mot à mot, & qu'en même temps il les alterât & les fit parler à ſa fantaiſie.

Mais de tous les jugemens que les catholiques ont portez de Metaphraſte, il n'y en a point qui ait fait plus de bruit que celui du cardinal Bellarmin. « Il a, » dit-il, ajoûté beaucoup du ſien aux hiſtoires qu'il a » écrites de la vie des Saints, & a rapporté les choſes, » non pas comme elles ſe ſont paſſées, mais comme » elles ont pû ſe paſſer. Ces harangues qu'il fait faire » aux martyrs, ces dialogues, ces diſputes avec leurs

Hanck. de ſcript. post. to. 2. c. 24. Allat. de Symeo. pag. 1. 2. 3. Pſell. ſup. Balſam. in can. 6. Conc. Trull. c. 102.

Godeau in concil. Trull. c. 2. præfat. de Patriarch. Blondel. general. Diatr. tom. 1. p. 108. Pagius in tempt. lib. 2. cap. 10. Colom. critic. p. 91.

Daill. de uſu Patr. lib. 2. cap. 30.

Voſſ. hiſt. Gr. lib. 2. cap. 23.

Baron. ad ann. alibi paſſim.

Aub. Mir. de ſcript. eccl. Ruinart. alt. Mart. pag. 9. Lop. præf. quadr. grat.

Till. paſſim.

Idem tom. 1. pag. 318.

Bell. de ſcript. eccl. An. 850.

22. Il fut Grand-maître (*Magiſter*) c'eſt-à-dire maître de tous les offices de la cour & de la maiſon de l'empereur. Il fut auſſi Logothéte, c'eſt-à-dire, Contrôleur general des finances & des dépenſes publiques. Quelques-uns par ignorance ont pris la premiere dignité pour l'emploi d'un maître d'école: mais c'eſt par malignité que Hoſpinien l'a appellé *Trivialis ludi magiſter*.

22. Metaphraſte ſignifie quelque choſe de plus que paraphraſte, & que traduction. Ce mot comprend les deux autres. Ainſi *Metaphraſte* veut dire tout à la fois traducteur, gloſſateur & interpolateur.

juget

» juges & leurs perſecuteurs, ces converſions nom-
» breuſes & ſurprenantes des payens qui les environ-
» noient, ces prodiges inouïs, & tant d'autres choſes
» nouvelles dont nous ne voyons rien dans les anciens
» hiſtoriens de l'Egliſe, ſont de ſon invention. Bollan-
dus craignant qu'une telle cenſure ne portât coup con-
tre toutes les pieces de Metaphraſte, qu'il avoit deſ-
ſein de faire entrer dans le grand recueil de ſes actes,
entreprit ſon apologie contre Bellarmin. C'eſt ce qu'a
voulu faire encore après lui Allatius. Mais ſe trouvant
l'un & l'autre obligez de reconnoître avec le public
ce Cardinal pour un écrivain judicieux & pour un
homme de ſainte vie, ils n'ont oſé dire qu'il eût man-
qué de jugement ou de charité dans cette cenſure.
Auſſi eſt-il arrivé que pour ce point Bollandus a été B
déſavoué ou abandonné par ceux à qui il a laiſſé le
ſoin de continuer ſes travaux.

Metaphraſte a été ſuivi dans le bas empire des
Grecs de bien des auteurs de vies des Saints qui ont
aſpiré à ſa gloire, & qui l'ayant aſſez bien repreſenté
dans ſon genie, ſon goût & ſes manieres, ont merité
d'être confondus avec lui. C'eſt ce qui a contribué à
nous les faire ignorer: & ſi nous connoiſſons entr'eux
le jeune *Pſellus* & *Nicephore Calliſte*, ce n'eſt que par-
ce qu'ils nous ſont connus par d'autres ouvrages. Ni-
cephore a fait d'ailleurs un recueil ou catalogue des
Saints dont on faiſoit la fête de ſon temps pendant
tout le cours de l'année, diſpoſé ſelon l'ordre des jours
de chaque mois. Il fut imprimé en grec à Baſle l'an
1536, avec le Cyrus Theodorus Prodomus. C

Les PP. Henſchenius & Papebroch dans leur voya-
ge d'Italie ont trouvé à Florence un recueil conſide-
rable de vies des Saints compoſées par un auteur Grec
tout different de Metaphraſte, dont ils n'ont pû ſavoir
le nom. L'ouvrage qui eſt dans la bibliotheque du
Grand-Duc, leur a paru digne de leur eſtime, & pré-
férable même à celui de Metaphraſte pour beaucoup
de vies mieux écrites qui ſe liſent dans cette collec-
tion. Mais le recueil n'eſt pas complet, outre qu'il eſt
défectueux en quelques-unes des parties qu'il con-
tient. D'ailleurs ils n'ont pas cru devoir garantir la
bonne foi d'un homme qui n'avoit pas l'humeur moins
grecque que Metaphraſte, & qui ne pouvoit être qu'au
deſſous de lui par la diſtance des ſources dont il ſe trou- D
voit encore plus éloigné qu'il n'avoit été. En 1598
l'on vid ſortir de l'imprimerie du Vatican un *Antolo-
ge* des Grecs, c'eſt-à-dire une *Fleur des Saints*, qui eſt
comme un abregé de plus de vingt ſortes de livres d'E-
gliſe, tant pour les prieres que pour l'hiſtoire ſainte
dont ſe ſervent les Grecs. Il fut publié par les ſoins
d'Antoine Arcudius, & approuvé par le pape Clement
VIII. Ce qu'il contient des vies des Saints n'eſt que
des extraits des grands Menées.

XXXI.

Les Latins depuis le dixiéme ſiecle ne faiſant plus
de nouveaux martyrologes, reprirent l'uſage de com-
piler les actes des Saints. Celui des ouvrages de cette
nature qui a dû avoir le plus de réputation en ce ſie-
cle, eſt un recueil en vers compoſé ſous le titre de E
Triomphes des Martyrs & Confeſſeurs de l'égliſe la-
tine ou d'occident, & diſtribué en 15 liv. par le cele-
bre FLODOART chanoine de Reims (23), qui parut
principalement ſous les rois Louis d'Outremer & Lo-

Poll. praef. p. 18. col. 2.

All. de Sim.

Henſchen. Papebr.

Autres Grecs.

Mylan. de martyrol. fol. 207.

Papebr. t. 7. Mai. p. 444.

Flodoard.

thaire. L'ouvrage n'a point encore vû le jour, & l'on A
prétend qu'il ſe garde tout entier dans la bibliothe-
que de la grande égliſe de Tréves. Il s'en trouve auſſi
un exemplaire dans celle des Carmes-Déchaux de la
ville de Paris, mais défectueux dans les premiers li-
vres. C'eſt ce qui paroît par l'extrait qu'en a fait D.
Thierry Ruinart, & que M. du Pin nous a donné.
Il peut ſervir à nous faire voir que Flodoard étoit
abondamment pourvû d'actes vrais & faux, & qu'il
avoit fait de grandes recherches dans toute l'hiſtoire
de l'Egliſe. C'eſt ce qui augmente l'impatience que
l'on a de voir paroître l'ouvrage ſur l'exemplaire de
Tréves. On dit qu'à ces quinze livres des vies des
Saints ſe trouvent encore joints cinq autres qui ſont
auſſi écrits en vers, trois des triomphes de Jeſus-Chriſt
& des Saints de Paleſtine, & les deux derniers traitant
encore des triomphes de Jeſus-Chriſt, des Saints
de Syrie, & principalement de ce qui s'eſt paſſé à
Antioche.

Voſſ. hiſt. lat. l. 2. c. 40. pag. 340.

Du Pin B. cl. 10. p. 134.

Voſſ. ſupr.

Sur la fin de l'onziéme ſiecle on vid paroître un *Goſcelin.*
moine de l'abbaye de ſaint Bertin à ſaint Omer en
Artois, nommé GOSCELEN, qui ſe rendit recom-
mandable par ſes travaux ſur la vie des Saints. Ses
deſſeins avoient aſſez de rapport à ceux de Metaphraſ-
te, en ce qu'il s'étoit propoſé de revoir & polir les
anciennes vies écrites en ſtile trop barbare ou trop
plat à ſon goût; de refaire de nouveau celles qui s'é-
toient perdues, ou qu'il n'avoit pû trouver dans les
bibliotheques des égliſes & des monaſteres qu'il
avoit parcourus pour ce ſujet, & d'en compoſer auſſi
de nouvelles pour les Saints modernes. S. Anſelme
archevêque de Cantorbery connoiſſant particuliere-
ment ſon merite, l'attira enſuite en Angleterre pour
le faire travailler à l'hiſtoire de pluſieurs Saints du
païs. Ce fut à ſa priere que Goſcelin compoſa entre
pluſieurs autres vies celle de ſaint Auguſtin de Can-
torbery apôtre des Anglois, celle de ſaint Laurent
ſon ſucceſſeur, celle de ſaint Swithun de Wincheſter,
celle de ſainte Ereonwald de Londres, celles de ſaint
Grimbaud, de ſaint Edgithe, de ſainte Milburge,
de ſaint Witheburge, &c. La plûpart de ces ouvra-
ges, principalement ceux qui avoient été compoſez
dans l'abbaye de S. Bertin, ſont demeurez juſqu'ici
enſevelis dans la pouſſiere des bibliotheques, ou ſont
peris par le malheur des guerres. Mais pour les vies
des Saints d'Angleterre, qu'il avoit fait tant à Cantor-
bery qu'à Rameſey, Capgraf en a fait fondre pluſieurs
dans ſa legende anglicane, ſoit en les abregeant, ſoit
en ſe contentant d'en tirer des extraits, pour les join-
dre à ceux de Bede & des autres auteurs (XXIII).
Mais ſi Capgraf n'impoſe point à Goſcelin pour ce
qu'il rapporte des Saints qui ont paru avant le ſeptié-
me ſiecle, on n'a point grand ſujet de regretter la
perte de la plûpart de ces vies.

Voſſ. hiſt. lat. l. 2. c. 48. Henſch. t. 2. febr. p. 259. n. 1.

Un religieux Allemand de l'ordre de Citeaux nom- *Ceſaire.*
mé CESAIRE *de Heiſterbach*, qui mourut (24) du
temps de l'empereur Frederic II, travailla auſſi à la
vie des Saints. Outre celles de ſaint Engelbert, de
ſainte Eliſabeth, &c. qui vivoient de ſon temps, il a
fait pour les novices de ſon couvent deux livres de
vies, de miracles & d'exemples des Saints, ſur
tout de ceux qui ſe ſont ſanctifiez dans la ſolitude ou
le cloître. Mais le plus connu des ouvrages qu'on ait

23. Flodoard étoit né l'an 894. à Epernay en Champagne. Outre le canonicat qu'il avoit dans l'égliſe métropolitaine de Reims, il eut encore la cure de Chaumigny ou Culmicy, qu'on croit être Cormicy. On lui donna depuis celle de Coltrey ou Corroy. Mais ayant renoncé à ſes benefices, il ſe retira dans un monaſtere, où il mourut le vingt-huit de mars de l'an 966.

XXIII. Goſcelin ou Goſcelin ayant été appellé vers l'an 1100. de Sithiu ou ſaint Bertin en Angleterre, demeura d'abord au monaſtere de Rameſey, & enſuite à Cantorbery, où il mourut quelque temps après l'archevêque ſaint Anſelme vers l'an 1110.

24. Ceſaire ſe fit moine l'an 1199. au Val de S. Pierre, dit autrement Heiſterbach près de la ville de Bonne, dans le dioceſe de Cologne, & ne mourut que près de quarante ans après. Il avoit été maître des novices dans ſon couvent, & enſuite Prieur de la maiſon de Villiers.

de

de lui ſut ces matieres, c'eſt celui des douze livres ou dialogues des miracles & des luſtoires merveilleuſes. C'eſt une compilation de preſque tous les contes que l'on faiſoit de ſon temps au ſujet de divers miracles que l'on attribuoit aux Saints, & preſque tous faits modernes, parmi leſquels il y avoit quelques traits de vetité, mais dont il n'a ſçu faire le diſcernement. Il étoit homme de pieté & de bonne foy, mais ignotant, ſimple, & credule à l'excès. De ſorte que Dom Bernard Tiſſier, en publiant cet ouvrage, s'eſt crû obligé d'en retrancher les fables les plus honteuſes & les plus ridicules, pour eſſayer de ſauver le teſte. Le ſervice qu'il a tâché de rendre à l'Egliſe en ce point auroit été encore plus grand, s'il en avoit écarté plus de matiere. Il auroit oté tout ſujet d'en abuſer à de miſerables écrivains, ſur qui les proteſtans ont prétendu avoit priſe pour charger les catholiques. Cé-ſaire dans le catalogue qu'il a fait de ſes propres ouvrages, parle encore de huit autres livres de miracles & de viſions qu'il avoit compoſez : mais nous ne voyons pas s'ils ſurent jamais jugez dignes de la lumiere.

Voſſ. hiſt. Lat. l. 2. c. 17. *M Zuller. p. 14.*

B Text. bibl. PP. Ciſterc. t. 2.

Yan. Proſ. part. 2. p. 298. 299. *Piſch. bibl. Cyſterc. p. 17.*

L'on auroit plus de lieu de mettre parmi les recueils d'actes des Saints le mitoit hiſtorial de *Vincent de Beauvais*, Jacobin Bourgoignon, qui mourut du vivant de ſaint Louis en 1264. Il étoit redevable de preſque toute la compilation qu'il en avoit faite à la chronique d'*Helinand* (25) moine de l'abbaie de Froimont de l'ordre de Cîteaux, à trois lieuës de Beauvais. Helinand qui avoit de l'eſprit, du ſavoir & du jugement, mais qui étoit dépourvû des lumieres de la critique qu'on ne connoiſſoit pas dans ſon ſiecle, avoit recueilli beaucoup de ces actes pour fournir ſa chronique. Il en avoit compoſé même quelques-uns, comme ceux de ſaint Gereon, que Surius a donnez au 10 d'octobre. Mais une grande partie ſe diſſipa & ſe perdit entre les mains de Guerin évêque de Senlis ſon ami. Ce que Vincent de Beauvais a pris de lui n'eſt pas fort exact : ce que ſaint *Antonin de Florence* a pris de Vincent de Beauvais & des autres pour remplir ſa Somme hiſtoriale l'eſt encore moins. Mais il ne s'agit pas ici des vies des Saints répanduës dans des corps d'hiſtoire eccleſiaſtique.

Viſch. Leiſ. Cens.

XXXII.

La legende d'or.

Sur la fin du ſiecle d'Helinand & de Vincent, qui étoit le XIIIe de l'Egliſe, parut le fameux JACQUES DA VARASA, beaucoup mieux connu ſous le nom latin *de Voragine*, que ſes admirateurs lui ont donné par honneur, ſes ennemis par malice, les indifferens par ignorance (26); qui de vicaire general des Dominicains fut fait archevêque de Gênes l'an 1292. & mourut en 1298. âgé de quatre-vingts-ſeize ans, en odeur de ſainteté parmi les ſiens, comme avoit fait Metaphraſte chez les Grecs. Cet auteur compoſa les vies des Saints dans un nouvel ordre ſous le titre de *Legende d'or* ou d'*Hiſtoire Lombarde*,

L. Trithem. ordr. illuſt. Raff. Soprani. dil. Genſim.

A L'ouvrage fut reçu avec une avidité toute extraordinaire du public, tant à cauſe que les vies étoient écrites ſuccinctement, que parce que l'auteur avoit bien pris le goût de ſon ſiecle, & qu'il s'étoit attaché particulierement aux Saints les plus connus dans l'égliſe Romaine. Il n'y eut point de livre après l'écriture & ceux des uſages ordinaires dont il ſe fit plus de copies : & dès la naiſſance de l'Imprimerie on en vit des éditions en Hollande, en Allemagne, en France, à Veniſe, & par tout où ce nouvel art s'établit. Quelques-uns en firent des abregez ; d'autres y ajoûterent des ſupplémens, qui ſe trouverent bien-tôt incorporez à l'ouvrage, & attribuez à l'auteur.

Echenab. Typ. pag. Pariſ. G. Cav. t. 2. p. 2. col. 1. & 2. col. 1. & 10. col. 1.

B Le goût que l'on y prit, tout mauvais qu'il étoit, dura plus de deux cens ans ſans alteration, & continua encore long-temps depuis, malgré la cenſure des perſonnes raiſonnables. Il eſt ſurprenant que Bollandus que nous mettons toujours de leur nombre, n'ait trouvé à redire dans toute cette legende, qu'aux étymologies des noms propres des Saints. Il les trouve ſi impertinentes (27), que ne pouvant accorder l'imagination de celui qui les a forgées, avec la haute idée qu'il s'eſt formée du merite de Jacques *de Voragine*, il a mieux aimé les attribuer à un autre que de l'en reconnoître l'auteur, de crainte d'avoir quelque choſe à blâmer en lui. Wicelius auteur catholique d'Allemagne qui a beaucoup écrit contre Luther, avoit dit qu'un aveugle auroit pû juger du tableau que *Voragine* fait de ſes Saints, que ce legendaire avoit mis un peu trop de mythologie dans ſon ouvrage, & que c'étoit pour ce ſujet qu'il étoit tombé dans le mépris de toutes les perſonnes de bon ſens ; qu'on ne devoit point ſouffrir que des prédicateurs fiſſent valoir ſi fort cette legende en chaire, tandis qu'ils négligeoient les actes ſinceres & l'hiſtoire veritable des Saints. Bollandus prétend qu'il y a plus de rigueur que de ſolidité dans ce jugement que Wicelius a porté de la Legende d'or. Il ne lui trouve pas tant d'amour pour les fables que lui en attribue ce cenſeur : & croyant l'avoir bien refuté en faveur de la legende, ſous prétexte de quelques autres bévûes qu'il releve dans ce que Wicelius a écrit, il entreprend de rendre le même ſervice à *de Voragine*, contre un autre cenſeur catholique, dont il trouve la critique encore plus ſevere & plus aigre.

V. Jac. Vor. gine, vit.

Act. Sanct.

C Ce cenſeur eſt le celebre Vivès (28) Eſpagnol habitué en Flandres, homme de tres grand jugement, ſelon Voſſius, homme de beaucoup de lumieres & d'un goût tres-épuré, au ſentiment des plus habiles gens des deux derniers ſiecles. Ce que l'on appelle la Legende d'or, dit Vivès, eſt une choſe bien indigne des Saints & de tout homme chrétien. Je ne ſai pourquoi on l'appelle *d'or*, écrite comme elle eſt par un homme qui ne pouvoit avoir qu'une *bouche de fer*, & qu'un *cœur de plomb*. Ah ! qu'il eſt honteux, ajoûte-t-il, pour des chrétiens tels que nous ſommes, que les belles actions de nos Saints n'ayent point été écrites

Voſſ. hiſt. Gr. l. 2. c. 11. H. B. lor l. 2. c. 62. p. 241. Nic. ant. bibl. Hiſp t. 2. fuit Vivès t. 2 de corr. art. ad fin & de caus. diſc. ad init.

25. Helinand étoit de Froide-roy en Beauvoiſis ; il mourut en 1227. Ce que Tiſſier a fait imprimer de ſa chronique dans ſa bibl. des Peres de Cîteaux, n'en eſt qu'une portion fort imparfaite. Il a merité une place dans le menologe de Cîteaux, auſſi-bien que Ceſalee.

26. Jacq. *de Voragine*, autrement Jacq. de Gênes, étoit né à Varaggio ou Varaſe, que d'autres appellent Viraggio petite ville de la côte de Ligurie entre Gênes & Savone. On devoit donc le nommer de *Varagine* ou de *Viragine* : mais on a mieux aimé le nom de *Voragine* pour marquer un gouffre de tout ce qu'on voudra. V. Trittheme. &c.

27. Voici quelques-unes de ces étymologies par où commencent les vies des Saints dans la Legende d'or.

Silveſter vient de *Sile*, qui veut dire lumiere, & de *terra*, comme qui diroit lumiere de la terre.

Remigius vient de *Remi* ; qui veut dire *paſcens*, & de *gens*, qui veut dire *terra*, comme qui diroit paiſſant les habitans de la terre.

Hilarius, comme qui diroit *Alarius*, venant d'*alius* haut, & d'*ares* vertu.

Macarius de *macha*, qui ſignifie eſprit.

Marcellus, comme qui diroit *arcens malum*, qui arrête ou empêche le mal.

Anthime vient d'*ana* & de *temens*, qui tient le haut & mépriſe le bas.

Sebaſtianus eſt compoſé de quatre mots, ſelon lui, de *ſequens*, de *beatitudo*, d'*aſtra*, (il vouloit dire *alty*) & d'*ana* : tout cela joint enſemble veut dire, pourſuivant la beatitude de la cité d'en haut.

Vincentius de *vi-ciam incendens*, *Juliannus* de *jubilus* & d'*ana*. *Vedaſtus* de *verè dans æſtus*, & ainſi de preſque toutes les autres.

28. Vivès mourut à Bruges l'an 1537, trente-ſix ans avant Wicelius.

avec plus de verité & d'exactitude, ſoit pour connoître, ſoit pour imiter leurs vertus ! Bollandus qui témoigne avoir toujours fait grand cas de l'érudition ſinguliere & de la ſageſſe de Vivès, & qui convient avec lui que les vies des Saints demandoient plus d'exactitude dans leurs écrivains, prend pour une groſſe injure faite à la ſainteté de l'auteur de la Legende d'or, de l'avoir appellé cœur de plomb & bouche de fer. Il tâche enſuite de détourner cette cenſure ſur le mauvais ſtile de la legende, ou de faire croire que Vivès avoit pris cela d'Eraſme, dont il prétend fauſſement qu'il avoit été diſciple. C'eſt vouloir nous faire juger de l'excellence du livre par la ſainteté de l'auteur, au lieu qu'il auroit peut-être mieux fait de juger de cette prétenduë ſainteté, par l'eſprit qui regne dans ſon livre, & qu'il ſera toujours difficile de prendre pour *l'eſprit de verité*.

XXXIII.

Vivès & Wicelius ne furent pas les ſeuls cenſeurs catholiques de la Legende d'or au XVI ſiecle, où elle avoit encore tant de défenſeurs. L'illuſtre docteur Claude Deſpence (29) l'un des premiers ornemens de la faculté theologique de Paris, prêchant à ſaint Merry le carême de l'an 1543, & voulant s'oppoſer aux prédicateurs ignorans & bouffons, qui de l'aveu de Bollandus même deshonoroient la chaire, & faiſoient mépriſer l'hiſtoire des Saints, en alleguant la Legende, ne put s'empêcher de découvrir à ſon auditoire ce qu'il en penſoit pour détromper le peuple. Il dit que cette prétenduë Legende dotée de vies des Saints, n'étoit proprement qu'une *legende ferrée de menſonges*. Il eſt vrai que cette liberté dans ce grand homme fut coodamnée ſous le nom de la faculté même, par quelques docteurs qui craignoient les inſultes des Luthériens & des nouveaux Sacramentaires (30), ou qui avoient l'eſprit tourné comme le faiſeur de legende : & ſi l'on en croit M. de Thou, ce fut ce qui lui fit perdre le chapeau de cardinal qui lui étoit deſtiné. C'étoit le malheur du XVI ſiecle. Quels applaudiſſemens Deſpence n'auroit-il pas reçû de la Faculté du XVII ſiecle, ſi Dieu l'euſt réſervé pour ce temps, où la Verité par ſa grace reſpire un air plus pur & plus libre ?

Bull. ſupp. col. 2. Thuan. hiſt. l. 16 ad ann. 1553. Laun. Naver. coll. hiſt. p. 704. Mantov. de Magdal. p. 1.

Tillem. t. 2. p. 517. col. 2.

Thuan. ſupr. l. 16. & l. 30. Sleidan. hiſt. & al.

La ſageſſe & la prodence de la conduite que tint ce docteur à l'égard de ceux qui le cenſurerent, auroit paſſé pour une timidité auprès de la force avec laquelle on vit alors en Eſpagne le judicieux Melchior Cano évêque des Canaries s'élever contre la Legende. Dans l'iruption qu'il fait contre les fauſſes vies des Saints, il ſemble avoir voulu épargner le nom de l'auteur & de l'ouvrage, & ſe couvrir du manteau de Vivès pour n'être pas connu. C'eſt ao moios ce qui a paru dans quelques éditions poſterieures de ſes lieux theologiques : & qu'on peut prendre pour un ménagement fait en faveur d'un homme qui avoit été de ſon ordre *, & dont il lui falloit reſpecter la memoire (31).

Can. Loc. Theo. l. 12. c. 6. Laun. ſupr.

* Cano étoit Dominicain comme de Voragine. Ce fut après ſa mort qu'on ôta le nom de cet auteur de ſon livre qui eſt poſthume d'ailleurs.

Les Pays-Bas catholiques où vivoit Bollandus ont produit auſſi bien que la France & l'Eſpagne des cenſeurs de la Legende dans le XVI ſiecle : & il ſuffit de nommer pour tous les autres le celebre Jean Heſſels docteur de Louvain, dont Molanus faiſoit gloire d'être le diſciple (32). La cenſure du livre de Jacque *de Voragine* ſe trouve dans celle que ce ſavant homme a fait en douze chapitres d'une autre legende ſemblable, qui ſe liſoit de ſon temps dans l'abbaïe du Parc près de Louvain : & quelque moderée qu'elle ſoit, elle n'a pas donné moins de chagrin à Bollandus que celles de Wicelius & de Vivès.

Poſſ. Ufard. ed. 2. Mol. & poſſ. Heſſius opera.

L'Italie a eu pareillement des perſonnes éclairées & ſinceres, qui ne ſe ſont pas infatuées de la bonne opinion que les XIV & XV ſiecles s'étoient formée de la Legende d'or. Bellarmin n'a point jugé ſon auteur digne d'être nommé nulle part, ni d'entrer dans ſon catalogue des écrivains eccleſiaſtiques, quoiqu'il eût fait bien d'autres ouvrages. On veut auſſi que Baronius craignant de diminuer le prix de ſes notes ſur le martyrologe Romain, ſi l'on y voyoit un nom que les monſtrueuſes fictions de la Legende d'or avoient deshonoré, ait mieux aimé nommer un autre moins connu (33) qui en a donné une nouvelle édition. C'eſt au moins ce que prétend Uſſerius, à qui l'on pourroit répondre que Baronius en a uſé de la ſorte, pour ménager le nom * d'un homme qu'il craignoit qu'on ne canonizât un jour (34) ſur les démarches qu'on avoit déja faites pour ſa beatificarioo.

Uſſer. eccl. Brit. p. 635.

* Baronius n'a pas laiſſé de le nommer quelquefois.

Avec de telles cenſures d'auteurs catholiques, nous pouvons nous paſſer aiſément de l'induſtrie & do zele qu'ont fait paroître quelques proteſtans, pour nous faire horreur des legendaires ſemblables à Jacques *de Voragine* : & nous n'avons pas à craindre, malgré la menace qu'ils nous en font, qu'ils en puiſſent former un préjugé legitime pour eux contre l'égliſe Romaine. Cependant ce que nous devons à la memoire de Bollandus, ne nous permet plus de le compter au nombre des approbateurs de la Legende d'or, depuis qu'il a eu l'avantage de revivre dans ſes doctes continuateurs, qui par un retour heureux qu'ils loi ont fait faire ſur ſes pas, lui font reconnoître tous les jours ſa farilité exceſſive, & la neceſſité d'encherir encore ſur la ſevetité de Heſſels.

Jurieu préface. part. 2. p. 490. &c.

Houſch. Papebr. & ſeq. paſſim.

XXXIV.

Voici quelle eſt la réflexion que Melchior Cano a faite à ce ſujet ſur les legendaires, qui ont ſi indignement deshonoré la verité, & rendu de ſi mauvais offices à l'Egliſe par leurs fictions & leurs puerilitez : Les hiſtoriens profanes, dit-il, ne peuvent pas être des modéles de la pieté ſolide ni de la vraie vertu, qui ne ſe trouve que dans la veritable religion. Mais on peut conſiderer en eux la ſincerité, la bonne foy & la probité qui vient de la nature. Quelques uns d'eux conduits par un amour deſintereſſé de la verité, ou retenus par les ſcrupules d'une honnête pudeur, ont fait paroître tant d'averſion pour le menſonge, qu'il eſt honteux pour nous de voir que ces hiſtoriens du paganiſme ſe trouvent plus fideles & plus veritables que ceux de nôtre religion. Un Diogéne Laërce eſt plus exact & plus rigide dans les vies qu'il a écrites des Philoſophes, que la plûpart des écrivains chrétiens ne le ſont dans celles des Saints. Un Suetone eſt plus ſincere, plus libre & plus incorruptible dans les vies des Ceſars, que nos auteurs ne le paroiſſent dans celles des Martyrs, des Vierges & des Confeſſeurs. (XXXV).

Loc. Theol. l. 12. c. 6. p. 649. & ſeq.

29. Deſpence étoit de la maiſon de Beauveau du côté paternel, & de celle des Urſins de Naples par ſa mere. Il fut envoyé au concile de Trente par le roy Henry II. l'an 1547. Il aſſiſta au colloque de Poiſſy l'an 1561. Il mourut le 3. d'octobre de l'an 1572. âgé de 70. ans.

30. On ne les appelloit point encore *Calviniſtes* ni *Huguenots* en France : & tout étoit encore confondu ſous le nom de *Lutheriens*.

31. M. Cano fut au concile de Trente ſous Paul III, fut fait évêque en 1552 ; & mourut en 1560.

32. Heſſelius étoit profeſſeur royal dans l'univerſité de Louvain. Il fut envoyé au concile de Trente, d'où il ne revint qu'après ſa concluſion. Il mourut le 7. de novembre de l'an 1566. âgé de 44. ans.

33. C'eſt Claude de la Roüe dit *à Roza*, Jacobin Lyonnois, qui a revû & augmenté la Legende d'or. Il vivoit ſous Louis XII & François I.

34. Les Dominicains prétendent que Jacq. *de Voragine* a été beatifié, & l'appellent le B. *Jacques de Gênes*. C'eſt ce que font auſſi les Genois, comme il paroit par le Sopranis.

XXXIV. A Laërce & à Suetone il pouvoit ajoûter Plutarque, qui dans ſes vies tâche de diſtribuer le blâme

Ces

» Ces payens ne diſſimulent pas les vices qu'ils trou-
» vent dans les gens de bien dont ils parlent, & ne ſup-
» priment pas les apparences de vertu qui ſe rencon-
» trent dans les mechans. Mais nos auteurs pour la
» plûpart donnent preſque tout à l'inclination ou au
» préjugé, & portent ſi loin la licence de feindre,
» que l'on en a encore plus de dégoût que de honte.
» Je parle de ceux dont les écrits ne peuvent qu'in-
» commoder l'Egliſe, ſans lui rapporter aucun fruit.
» On ne peut pas dire que ceux qui impoſent volontai-
» rement dans leurs écrits, ou qui déguiſent la verité
» qu'ils connoiſſent, ſoient gens de bien (35). Il n'eſt
» rien de plus juſte que la plainte que fait Vivès de
» toutes les hiſtoires fabuleuſes que l'on a introduites
» dans l'Egliſe: & c'eſt avec grande raiſon qu'il con-
» damne ceux qui ont cru honorer ou ſervir la religion
» par de pieux menſonges. Car au lieu de travailler à
» la gloire de Dieu & de ſes Saints, comme ils en
» avoient ſans doute intention, ils ont perdu créance
» dans l'eſprit des perſonnes circonſpectes & ſenſées,
» pour les choſes mêmes qui ſeroient vrayes parmi
» toutes leurs fictions. Ils ſont cauſe même de l'in-
» juſtice que ſouffrent ceux qui nous ont donné des
» actes ſinceres de la vie des Saints, lorſque pour l'a-
» mour d'eux on les regarde comme ſuſpects ou in-
» certains.

» Herodote & Xenophon ont eu recours à la fiction
» dans leurs hiſtoires, pour arriver différemment au
» but qu'ils s'étoient propoſé, l'un ſous le nom des
» Muſes pour plaire comme les poëtes, l'autre ſous le
» titre d'éducation de Cyrus pour inſtruire les princes
» en philoſophe. Mais ni l'un ni l'autre n'a eu inten-
» tion de tromper, ou de donner pour réel ce qui n'é-
» toit qu'allegorique. Il n'en eſt pas de même de l'hiſ-
» toire des Chrétiens, où tout ſe doit regler par les loix
» les plus ſeveres de la Verité qui en eſt l'unique objet.
» Jamais les Saints n'eurent beſoin des artifices de
» l'imagination humaine, pour acquerir leur juſte ré-
» putation & s'y maintenir. Leurs actions dans toute
» leur ſimplicité ſont ſi grandes, que toute exaggera-
» tion leur eſt inutile: elles ſont ſi belles, que toutes les
» couleurs fauſſes ou étrangeres ne peuvent que les dé-
» figurer. Elles ſont au deſſus de la renommée, je parle
» principalement de celles que la grace de J. C. porte
» au delà des forces ordinaires de la nature. C'eſt donc
» en vain que la renommée prétend y atteindre par ſes
» menſonges: & comme ce que l'on en peut penſer ſe
» trouve ſouvent au deſſous de ce qu'ont fait les mar-
» tyrs & les autres heros de la religion, & ce que l'on
» en peut dire au deſſous de ce qu'on en penſe; il ne
» faut ni effort d'eſprit, ni ornement de diſcours
» quand il ne s'agit que de les montrer tels qu'ils ont
» été, & tels qu'ils doivent paroître à nos yeux.

XXXV.

Depuis Jacques *de Voragine* deux autres Dominicains travaillerent dans le quatorziéme ſiecle, non pas tant à compoſer qu'à recueillir les vies des Saints. Le premier fut PIERRE CALO, qui étoit de Chioza, ville maritime de la ſeigneurie de Veniſe. Il en ramaſſa deux gros volumes, qui au jugement de Pierre *de Natalibus*, demandoient la vie entiere d'un homme fort aſſidu pour pouvoir être lûs une ſeule fois. L'hyperbole eſt un peu forte: cependant il paroît que la groſſeur de l'ouvrage empêcha qu'on ne le mît ſous la preſſe lorſque l'Imprimerie fut inventée. On enuroit deſſors aux abregez comme on fait aujourd'hui; & dans cette vûë ou lui préfera *de Voragine*, & *de Natalibus*, quoiqu'il euſt apporté beaucoup d'exactitude à ſon travail, ſi l'on en croit Léandre Alberti, qui aſſure que cet ouvrage ſe garde chez les Dominicains de Boulogne.

Calo.

P. Nat. catal. prof.

L'autre fut BERNARD GUIDONIS, ou *de Guy* Limouſin, qui après divers emplois fut fait évêque de Tuy en Galice, puis de Lodéve en Languedoc, où il mourut l'an 1331. Cet homme né pour l'avancement de l'hiſtoire de l'Egliſe, fit outre quelques vies des Saints à part, un grand recueil de quatre volumes qui ſe ſont long-temps conſervez en leur entier, tant à Toulouſe qu'à Avignon & ailleurs, dans les maiſons de ſon ordre; & dont l'on y garde encore divers démembremens. Il avoit plus d'érudition & de jugement que le commun des ſavans de ſon temps, & l'on pretend qu'il s'eſt montré beaucoup plus exact & plus ſevere ſur les fables & les faits incertains, que ceux qui l'avoient devancé. Il s'eſt attaché principalement à recueillir les actes anciens. Mais au lieu de les donner en leur entier, il ſemble avoir voulu abreger ceux qui étoient longs, & retrancher les choſes qui lui paroiſſoient ſuſpectes ou ſuperfluës. C'eſt le jugement qu'en porte Bollandus, qui a reçu quelques-unes de ces vies détachées, pour les inſerer dans le grand retueil de ſes actes. On prétend que perſonne n'a plus profité des travaux de Bernard, que Benoît Gonon qui publia l'an 1525 à Lyon un recueil des vies des ſaints Peres de l'Occident.

B. de Guy.

Sigeb. de ſcr. eccl. Alberic. in Chron. G. Cave, &c.

B. ll. præf. p. 20.

XXXVI.

Le même ſiecle, mais cinquante ans après, produiſit le fameux PIERRE NATAL, que l'on appelle plus communément DE NATALIBUS en latin (36). Il étoit Venitien de naiſſance, & il fut curé de la paroiſſe des Apôtres dans le diocéſe de Caſtello, qui n'étoit autre que la partie même de la ville de Veniſe, où étoit l'évêché avant qu'on l'eût uni au patriarchat de Grade, tranſporté à Veniſe l'an 1451 par le pape Nicolas V. en faveur de ſaint Laurent Juſtinien. Il fut fait depuis évêque d'Equilie, maintenant Jeſola petite ville ruinée vers l'embouchure de la riviere de Piave. Il étoit encore curé lors qu'en 1369, il travailla à ſon grand catalogue des Saints, où il entreprit de faire entrer l'abregé de leur vie. Son ouvrage fut achevé l'an 1372 peu de jours après qu'il eut été nommé à l'évêché (37). L'on y a joint depuis un ſupplément qui a fait juger à ceux qui l'en ont cru l'auteur, qu'il n'avoit vécu que cent ans après. Ce catalogue imprimé à Vicence pour la premiere fois l'an 1493, fit d'abord quelque tort à la vogue de la legende d'or de Jacques *de Voragine*, parce que l'on y voyoit les vies des Saints traitées plus ſuccinctement, & qu'on s'étoit perſuadé que Natal avoit été plus exact & plus ſincere que lui. En effet Wicelius le reconnoit plus diligent que tous les modernes qui avoient travaillé ſur ces matieres, & il dit qu'outre la briéveté qui plaît en lui, il s'eſt encore rendu d'autant plus recommandable qu'il a été moins avide de fables que l'auteur de la legende d'or. Bollandus ne ſouſcrit pas à ce ſentiment, & ne convient pas qu'il vaille mieux

P. Natal.

Hœrtch. b. 4. mar. p. 186. Gyr. c. mart. p. 14. & 31.

Voïch. Nat. præf. Vell. hiſt. Lat. l. 1. c. 5 Valeriani Hexam. Hagiol. t. 1. Bell. præf. p. 22.

& la louange avec une équité égale à ſa liberté. Mais il falloit ajoûter en même temps que ces payens n'avoient pas des idées aſſez exactes des vertus & des vices, pour ne leur pas donner au deſſus des écrivains de vies des Saints un avantage qu'ils n'avoient pas effectivement.

35. Sur ce principe on ne devroit jamais ſonger à canoniſer Jacques *de Voragine*, ni Metaphraſte dont les Grecs font tous les ans la fête au mois de novembre.

36. Son nom étoit *Dei Natali* en ſa langue d'où il a fait naturellement *de Natalibus* en latin, comme les Conti & les Viſconti ſe ſont nommez *de Comitibus*, *de Vicecomitibus*. Il s'appelloit auſſi fort ſouvent *Natalis*, comme les Conti & les Viſconti, *Comes* & *Vicecomes*. D'autres ne le nomment que Pierre de *Veniſe*, à cauſe de ſon pais, ou Pierre *Equilin* du nom de ſon évêché. C'eſt celui que M. de Tillemont a coûtume d'appeller en nôtre langue Pierre *des Noëls*.

37. Ce catalogue de Pierre Natal avoit été commencé l'onziéme de juin 1369, & fini le 26. de may 1372.

cour : & le roy nouvellement revenu en France, ſe diſpoſoit à le faire rétablir en Sorbonne. Mais un decret de la Faculté donné ſur la fin de l'an 1527 contre les verſions vulgaires de la bible, loi fit craindre de nouveaux troubles qu'il prévoyoit devoir empêcher qu'il ne continuât ſon grand recueil des actes des Martyrs. C'eſt ce qui le fit retirer auprès de la reine de Navarre à Nerac, où il mourut en 1537, âgé, dit-on, de cent & un an ; mais dans la communion de l'égliſe catholique, quoique ce fût au milieu de gens déja dévoüez aux nouvelles opinions (42).

Rob Thomas. lib. 2. hiſt. Ted. tit. Pal. Colon. Melch. Ad. in Jacobo hiſt. Pariſien. part. 1. cha. 2.

XXXIX.

Nebriſſenſis.

Après que l'envie eut fait ainſi échouer l'entrepriſe de Jacques le Févre touchant les vies originales des Saints de l'ancienne Egliſe, il ne ſe trouva perſonne en France durant tout ce ſiecle de troubles qui eût le courage de reprendre un ſi noble deſſein. On en avoit vu quelque ombre en Eſpagne vers le même temps dans un eſſay d'*Antoine de Lebriza* que les gens de lettres connoiſſent beaucoup mieux ſous le nom latin de NEBRISSENSIS. Cet homme animé du même eſprit que le Févre dont il étoit contemporain, & ſeconde par le cardinal Ximenès avoit entrepris comme lui de décraſſer les ſciences, & de chaſſer la barbarie de ſon païs par le moyen des belles lettres. Après avoir beaucoup travaillé ſur les auteurs profanes les plus eſtimez & les plus propres à ſon genereux deſſein, il avoit tourné ſes ſoins vers l'écriture ſainte comme lui le Févre ; & avoit paſſé delà aux actes des Saints qui avoient grand beſoin d'être vûs & corrigez par une main ſavante & judicieuſe. C'eſt à quoi il s'appliquia ſur la fin de ſa vie : & après ſa mort qui arriva en 1522 (41) on recueillit ce qu'il en avoit fait, & qui n'étoit autre choſe que les textes de quelques actes décrits & corrigez de ſa main avec des notes marginales. C'eſt ce que l'on fit imprimer l'an 1527, à Logrono. C'étoit avoit fait beaucoup pour ces commencemens, où il y avoit tant à défricher : & cette conſideration doit empêcher qu'on ne mépriſe un travail qui ne ſeroit plus aujourd'hui de même prix.

Nic. antiquit. Hiſp. t. 2. p. 102.

En 1539, l'on vit paroître pour la premiere fois en aſſez beau latin un recueil de vies des Saints compoſé d'une maniere ſuccinte par un autre Eſpagnol nommé *Jean* MALOONAT, grand vicaire de l'évêque de Burgos en vieille Caſtille. L'ouvrage a été fort loué par Baronius : & Surius s'en eſt beaucoup ſervi. L'auteur l'augmenta depuis, & y fit diverſes corrections : mais il en laiſſa beaucoup d'autres à faire après lui.

A. Schoſh. M. Ant.

Not. mart. d. 29. Jul.

Quelques années après il parut en Allemagne un autre ouvrage qui fit plus de bruit, contenant l'hiſtoire des Saints tirée avec beaucoup de fidelité & de travail des auteurs ſacrez & eccleſiaſtiques ſous le titre d'*Hagiologe*. L'auteur étoit GEORGES WICELIUS de *Fulde* (42) l'un des plus moderez antagoniſtes qu'eut l'hereſie de Luther, après s'en être retiré. Son livre fut imprimé l'an 1541, & dédié au cardinal Albert de Brandebourg archevêque de Mayence, & reçut ſucceſſivement depuis diverſes additions de ſa main. Wicelius n'avoit pas l'érudition auſſi étenduë, ni le gout tout-à-fait auſſi épuré que le Févre, mais il paroît avoit eu l'intention droite & ſincere, & s'être voulu garantir des fables & des ſottiſes de la Legende d'or. C'eſt ſa ſincerité qui lui a fait reconnoître qu'il manquoit des livres & des autres ſecours neceſſaires pour pouvoir réuſſir dans ſon deſſein : mais le deſir qu'il avoit d'y remedier s'eſt terminé aux plaintes qu'il a faites de ſon impuiſſance.

Sanſſ. append. ad m. Gall. t. 9. p. 63.

Bull. prolog. fo. 22. col. 2.

XL.

Un évêque Italien du même temps, & qui mourut quatorze ans avant lui, travailla plus utilement que lui & que Mombrice même, pour l'Egliſe par un nouveau recueil qu'il entreprit de toutes ſortes de vies des Saints, & dont il publia le premier volume l'an 1551. C'eſt *Aloyſe* ou *Louis* LIPOMAN qui étoit pour lors évêque de Verone, & qui fut transferé enſuite à Bergame (43). Il avoit entrepris de faire traduire, pour groſſir ſon ouvrage, toutes les vies compoſées par Metaphraſte, & celles qui portoient ſon nom. *Gentien Hervet* d'Orleans, chanoine de Reims, traduiſit pour lui celles des mois de janvier, février, may, juin, juillet, aouſt, ſeptembre, octobre, novembre, & decembre. C'eſt ce qui compoſe le v. & le vi volumes du recueil de Lipoman imprimez en 1556, & 1558. *Pierre Franc. Zino* de Verone lui traduiſit celles des mois de mars & d'avril, dont il fit ſon ſeptéme volume avec celle que *Guill-Sirlet* depuis cardinal, lui donoa de ſa traduction qu'il avoit faite ſur les manuſcrits de Grota-ferrata. Il fut ſurpris de la mort, lors qu'il préparoit les matieres d'un huitiéme volume qui fut donné poſtume l'an 1560, par les ſoins de ſon neveu Jerôme Lipoman. Sa diſcretion a paru en ce qu'il n'a point cru devoir confondre ſes propres remarques avec le texte de ſes auteurs. Mais il faut avouer que ces remarques n'ont pû être d'un grand ſecours à ſes lecteurs pour les aider à diſcerner même ce qui eſt douteux, ou qui doit être ſuſpect dans un ſi grand amas. Un proteſtant Anglois diſoit aſſez froidement de cette compilation de Lipoman, qu'il s'y trouvoit quelque étudition, aſſez d'induſtrie, beaucoup de travail, mais point de jugement.

Lipoman.

Bull. proleg. 28. §. 1. p. xl. §. 1.

Rich. Mont. in ſt. Ant. in dia 3 ob error. Bellarm.

XLI.

Dix ans après l'édition du dernier volume de Lipoman, on vit paroître le premier des ſix tomes d'un ouvrage encore plus eſtimable ſur la même matiere, qui avoit pour auteur, *Laurent* SURIUS, chartreux, demeurant à Cologne (44). Le deſſein de ce religieux, après avoit déja traduit un grand nombre de livres de pieté en ſa langue, & compoſé beaucoup d'autres ouvrages pour le ſervice de l'Egliſe, fut de former un corps d'hiſtoires de la vie des Saints de toutes les pieces qui s'en trouvoient de ſon temps,

Surius.

L'an 1570.

---

41. Les ennemis de le Févre répandirent contre lui diverſes calomnies, pour inſinuer qu'il auroit tenu une école du Lutheraniſme. Les heretiques eurent grand ſoin de les entretenir, pour faire croire que le Févre s'étoit rangé de leur côté, & pour s'en faire honneur. Quelques écrivains catholiques ont donné dans cette chimere, faute d'attention : & quand on ignoreroit d'ailleurs qu'il mourut bon catholique, le recit que Hubert Thomas fait de ſa mort, fait aſſez voir qu'il eſt ſuſpect, ne pourroit encore nous perſuader le contraire. M. Bayle ne le refute pas mal. *Dict. crit. t. 2. p. 1256.*

41. Nebriſſenſis mourut d'apoplexie le 2. de juillet de l'an 1522. âgé non pas de 70. ſeulement, ni de 90. mais de 77. ans. Il étoit de Lebriza en Andalouſie.

42. Wicelius nâquit en 1510. & mourut en 1573. Il étoit né catholique, s'étoit fait Lutherien enſuite, & après avoit reconu l'eſprit de la nouvelle reformation, il étoit rentré dans l'Egliſe.

43. Lipoman étoit Venitien. Il fut d'abord évêque de Modon dans le Peloponneſe ou la Morée. Il mourut à Bergame, ſon troiſiéme ſiege, le 27 d'août de l'an 1559. Il avoit été nonce du pape en Portugal, en Allemagne, en Pologne : & avoit paru avec diſtinction au concile de Trente, où il avoit été établi l'un des trois preſidens de l'aſſemblée par le pape Jules III.

44. Surius étoit oſ à Lubeck dans la baſſe Saxe en 1522 parmi les heretiques, de qui même il reçut ſa premiere éducation. De Franeford ſur Odet, où il avoit commencé ſes études, il fut envoyé à Cologne pour les achever. A vingt ans il entra dans la chartreuſe du païs, où après divers ouvrages faits pour l'utilité de l'Egliſe, il mourut le 23 de mai de l'an 1578.

Theod. Petreius bibl. Carthuſ. p. 297. & 47.

ger pour le mettre à l'uſage de plus de monde. Les principaux de ces abbreviateurs ſont *Zacharie Lippeloüy* d'Anvers, chartreux de Cologne, & *François Vander-Haer*, dit HARÆUS d'Utrecht, chanoine de ſaint Jacques à Louvain. Lippeloüs mourut fort jeune (45), & n'eut pas le loiſir de recevoir & de publier ſon abregé. *Corneille Graffius* né dans la même ville & religieux de la même chartreuſe, entreprit de lui rendre ce ſervice, & ſe contenta d'y faire quelques additions. L'ouvrage parut ainſi en quatre volumes *in octavo* à Cologne, vers le commencement du XVII ſiecle.

Poſſevin. ap. paræn. p. 181.

Haræus fit le ſien de telle maniere, que demeurant fidele à ſes originaux, il conſerva la phraſe de leurs auteurs, afin que l'ouvrage en eût plus d'autorité. Il le fit paroître en 1591 *, & l'augmenta depuis juſqu'à en faire un grand volume * qui parut en 1605. Les Imprimeurs de Lyon le mirent depuis ſous leur preſſe, mais enflé de beaucoup d'hiſtoriettes ſemées ſans choix & ſans bonne foy. C'eſt dequoi Haræus s'eſt plaint dans ſa derniere édition (46). Beaucoup d'autres ont travaillé depuis à donner au public des recueils de vies des Saints choiſies ou extraites du corps de celui de Surius, mais dans un nouveau ſtile & chacun ſelon ſa methode en particulier, les uns en latin, les autres en langues vulgaires de l'Europe pour l'uſage de leur païs.

* in octavo.

* in folio.

Valer. Andr. bibl. Belg. p. 231.

XLIV.

Poſſ. de vitiis ſanct. l. 2. c. 17. p. 147.

Cependant les ſavans & les amateurs de l'antiquité avoient toujours à reprocher à Surius la playe qu'il avoit fait à ſes originaux; qu'il avoit mutilez & défigurez ſous prétexte de les rendre plus beaux, mieux faits, & plus agréables à lire. Ils ſe plaignoient que les auteurs primitifs avoient perdu leur force & leur air naturel avec leur vieux ſtile; que Surius s'étoit trompé ſouvent; qu'il avoit mal pris & mal repreſenté la penſée de l'écrivain original, en l'habillant à ſa mode; qu'on aimoit mieux voir les auteurs les plus ſauvages, tels qu'ils ſont, que revêtus d'ornemens étrangers qui ne leur ſont pas naturels; qu'enfin ceux qui ne les liſent que pour y trouver la vetité, ne ſe ſoucient gueres des feuilles quand ils cherchent des fruits.

Il ſe trouva dans les commencemens du XVII ſiecle un jeſuite des Païs-Bas qui ſe rendit ſenſible à leurs plaintes, & qui eut aſſez de courage pour ſonger aux moïens d'y ſatisfaire. C'eſt le P. HARIBERT ROSWEYDE d'Utrecht, demeurant dans la maiſon profeſſe d'Anvers, qui ſembloit avoir reçu de Dieu ſa vocation pour cette ſorte de travail, où il faut avouer qu'il a beaucoup mieux réuſſi que dans les livres de controverſe. Il conçut donc le deſſein de rétablir en leur entier & dans leur premier ſtile toutes les vies des Saints que l'on avoit alterées, & de faire une nouvelle recherche de toutes celles qui n'avoient pas encore vû le jour. Le plan qu'il en dreſſa devoit contenir ſeize grands volumes avec un dix-ſeptiéme d'obſervations critiques & hiſtoriques, & un dix-huitiéme de tables: & pour faire juger au public de la valeur de ce qu'il lui promettoit, il lui en donna un eſſai dans la publication qu'il fit l'an 1607. des faſtes des Saints dont il avoit trouvé les vies manuſcrites dans les bibliotheques des Païs-Bas, & par celles des actes judiciaires & originaux du martyr ſaint Taraque & de ſes compagnons tels qu'ils étoient ſortis du greffe de la juſtice où on leur avoit fait le procès.

Roſweide.

Roſweide étoit homme d'aſſez bon goût, qui ne manquoit pas de jugement, qui avoit beaucoup de memoire & beaucoup d'ordre, qui étoit fort laborieux, pourvû des connoiſſances neceſſaires pour l'execution de ce grand deſſein. Mais il differa d'y travailler après la publication de ſes martyrologes, de ſes vies des Peres des deſerts, de ſa legende Flamande, de ſon hiſtoire eccleſiaſtique, & de beaucoup d'autres ouvrages qui épuiſerent les forces qu'il ſembloit devoir reſerver pour ſa grande entrepriſe, à laquelle Bellarmin eſtimoit que deux cens ans de vie ne ſuffiroient pas.

XLV.

Bollandus.

Il n'étoit pas fort avancé, lors qu'il ſe vit ſurpris par la mort qui l'enleva le 5 d'Octobre de l'an 1629. Cependant ſon entrepriſe parut avoir quelque choſe de ſi heroïque, qu'on ne crut pas devoir l'abandonner. On en chargea le celebre JEAN BOLLANDUS (47), que l'on fit venir de Malines à Anvers, comme au lieu le plus favorable de toute la province pour y travailler. Bollandus ſe prépara à ce nouvel engagement par la profeſſion des quatre vœux de ſon ordre: & quoique partagé entre le tribunal de la confeſſion, la congregation de la confrerie latine, & le laboratoire des legendes où on le faiſoit entrer tout à la fois, il parut bien tôt qu'il avoit réuni toutes ſes forces pour ſoûtenir le poids de la commiſſion qui regarduit les projets de Roſweide.

Sotl. prolog. p. 15. Henſch. vit. Bolt. præfix. tom. 1. Maii, &c.

Il commença par établir une correſpondance generale de lettres & d'avis avec toute l'Europe, pour ſe faire ouvrir toutes les bibliotheques, les tréſors de chartres & les cabinets, & ſe faire envoyer tout ce qui s'y trouveroit d'actes concernant la vie des Saints. Pendant que ce commerce s'établiſſoit, il revit & examina toutes les pieces dont Roſweide avoit déja fait un grand amas. Il trouva que pluſieurs de celles qu'il avoit décrites comme des actes ſinceres, originaux & authentiques, n'étoient ſouvent que des copies corrompuës, ou abregées, ou groſſiers d'additions. La neceſſité de ſoumettre toutes ces pieces & celles qui lui ſurvenoient de toutes parts à un nouvel examen & d'en faire une exacte critique, changea la nature du travail, & le mit au deſſus des forces d'un ſeul homme.

Henſchenius.

Bollandus au lieu de ſe rebuter, ſe contenta de demander du ſecours. On lui donna en 1635 le pere GODEFROY HENSCHENIUS, plus jeune que lui de cinq ans, d'une ſanté même plus robuſte, & qui ne lui cedoit guéres dans toutes les qualitez neceſſaires à ce grand ouvrage. Avec ce renfort Bollandus ne fit plus difficulté de rompre la barriere de Roſweide, dans les bornes duquel il ne lui étoit plus poſſible de ſe renfermer. Sans ſe rendre même trop eſclave du plan qu'il en avoit tracé, il en heurta ſur ſon deſſein. Car au lieu que Roſweide s'étoit réduit à ne mettre aucune vie qui ne fût ou qu'il ne crût originale; Bollandus conſiderant qu'il y a beaucoup de Saints tres-celebrez, dont on n'a point écrit la vie en particulier, entreprit de leur en compoſer une qui ſeroit formée d'extraits tirez des auteurs qui en ont parlé.

XLVI.

Le public commença à goûter les fruits de ſon travail l'an 1641, lors qu'il fit voir le jour à ſun mois de janvier, qui parut en deux gros volumes. Les obſervations qui ſont à la tête de chaque vie, & les notes qu'il a miſes à la fin des chapitres ſont de grandes preuves de ſon érudition, & de ſon jugement, & de

45. Lippeloüs mourut âgé de 33 ans, le 20. de novembre 1599 après douze ans de profeſſion religieuſe.

46. Haræus avoit pris ſes dégrez de theologie à Douay. Après de longs voyages il fut chanoine à ſaint Jean de Boſleduc, puis à ſaint Aubin de Namur, & enfin à S. Jacques de Louvain, où il mourut en 1632, le 22. de janvier.

47. Bollandus naquit au duché de Limbourg en 1596, ſe fit jeſuite en 1614, fit ſes quatre vœux en 1630, & commença la même année ſon grand recueil des actes des Saints.

ſa bonne foy. Il eſt vrai qu'il panche toujours plus pour adjuger que pour rejetter les pieces incertaines, & ce qui n'eſt pas notoirement faux : mais il fait connoître, quand il le croit neceſſaire, qu'il n'ignore pas les principes de la bonne critique que ſes ſucceſſeurs ont exercé avec moins de timidité que lui. Il ne manque guéres à faire le diſcernement des choſes qui ſont ſuſpectes: cependant il ne laiſſe pas de les donner telles qu'elles ſont, pour ne ſe point attirer d'affaires capables de traverſer la ſuite de ſon ouvrage.

On lui voit pourtant, parmi les traits de la prudence qui regle ſa plume, des reſtes d'inclination pour les traditions populaires, qu'il ménage avec grande circonſpection. Il a preſque les mêmes égards pour les proteſtans. Fort éloigné de leur inſulter, quand il eſt obligé de produire des choſes qui ne leur ſont point favorables, il affecte même de ne pas repouſſer trop fortement les injures des plus emportez, pour ne les pas aigrir. Il leur rend juſtice quand il la leur doit, & leur témoigne ſa reconnoiſſance, lors qu'il a reçu d'eux quelque ſecours. Auſſi peut-on dire que de leur part ils n'ont pas été inſenſibles à ſes honnêtetez & à celles de ſes collegues.

Nouv. de la rep. des letter. Alla erudit. Lipſ. Vide de vitiis ſcript. Item de Philolog. & alibi.

Car ſans s'arrêter au bien qu'en ont pû dire M. Bayle, MM. de Leipſick, & quelques autres que nous ne regardons pas comme des gens de parti dans le rapport qu'ils font des livres, ne croiroit-on pas que Voſſius joint l'affection à l'eſtime, quand il parle de Bollandus & de ſon ouvrage, dont il ne put voir que le mois de janvier? N'eſt-ce pas une grande moderation à M. Burnet dans un endroit où il a pris à tâche de décrier la plûpart des vies des Saints, de n'avoir rien dit contre le recueil de Bollandus & de ſes collegues, ſinon que ſa groſſeur prodigieuſe pourra bien un jour accabler la république des lettres? M. Jurieu n'a-t-il pas beaucoup pris ſur lui-même, pour ne pas jetter tout ſon feu contre cet ouvrage, lors qu'il a trouvé à redire que ſes auteurs ayent déterré juſqu'aux legendes les plus impertinentes, enſevelies dans la poudre des bibliotheques, pour en garantir les hiſtoires de l'oubli, ſans en ôter ce qu'elles ont de fabuleux? Et ne doit-on pas lui ſavoir gré d'avoir dit au moins que l'ouvrage eſt digne de la ſocieté des Jeſuites.

Burn. preſ. de la vie de Mah.

Jur. geolog. part. 2. c. 25.

D'une autre part, qui croiroit qu'un ouvrage qui ſembleroit devoir être au goût de tous les catholiques, ſe ſoit attiré le chagrin de quelques-uns d'entre eux par la liberté que ſes auteurs ont priſe, ſur tout après la mort de Bollandus, de faire remarquer quelques fables, & de les avouer ingenument pour telles? On ſait ſur cela comment s'en eſt expliqué le bon pere Artus du Moûtier, religieux de ſaint François. On n'ignore pas auſſi quelles ont été les ſuites du combat qu'ils ont eu à ſoutenir contre quelques peres Carmes, & la peine qu'ils ont euë à ſortir du tribunal de l'Inquiſition Eſpagnole. Le public ſe conſole de n'avoir rien à ſouffrir des conditions auſquelles ils ont traité de la paix & du repos qui leur eſt neceſſaire pour courir le reſte d'une ſi longue & ſi penible carriere.

Henſch. prolog. febr. n. 2. Artus. à monaſter. Adm. mart. Franc. Seb. à ſancto Paul. epiſcop. Bull. jam prolog.

XLVII.

Papebroeck & ſes aſſocies.

Leur mois de février parut en trois volumes l'an 1658. Deux ans après, comme l'accroiſſement des matieres les obligeoient d'étendre leurs vûës, & de reculer toujours les bornes preſcrites à leur deſſein, ils aſſocierent à leur travail le R. P. Daniel Papebroch, âgé pour lors de trente-deux ans, mais déja fort avancé dans toutes les connoiſſances qui étoient neceſſaires pour le perfectionner. Henſchenius & ce nouveau collegue firent auſſi-tôt un voyage en Italie & en France, dont le fruit fut une ample recolte de manuſcrits & d'avis qu'ils reçurent pour l'accompliſſement de leur deſſein. Quelque temps après ils perdirent leur chef Bollandus, qui mourut le XII de ſeptembre de l'an 1665; & marchant avec beaucoup de courage ſur la route qu'il leur avoit tracée, ils mirent leur mois de mars en état de voir le jour l'an 1668 en trois autres volumes. On vit alors diverſes marques de la liberté, ou plûtôt de la commiſſion qu'il leur avoit donnée, de préferer leurs lumieres aux ſiennes, de retracter de ſa part ce qu'il auroit voulu retracter lui même, en un mot de rendre meilleur ce qu'il avoit déja donné de bon. C'eſt en quoi ils ont fait également reconnoître leur candeur, leur exactitude & leur jugement; trois qualitez tout-à-fait neceſſaires pour rendre leur vaſte érudition plus utile au public, ſuivant le parti qu'ils ont pris de donner indifferemment toutes ſortes de pieces, à l'excluſion ſeulement de celles où l'impoſture ſaute aux yeux des moins clairvoyans.

Ayant perdu leur imprimeur d'Anvers *, ils s'étoient déterminez à en prendre un autre en Hollande, & ils avoient accepté ſur cela les offres obligeantes de Jean Blaew, libraire celebre d'Amſterdam, qui dreſſoit une imprimerie toute neuve. A peine achevoit-on les dernieres feuilles du ſecond jour du mois d'avril, mis ſous la preſſe au commencement de l'année 1672 que le feu prit à l'imprimerie, & la conſuma avec ſes magazins. Ce malheur obligea le P. Papebroch à rapporter la copie à Anvers, où le mois parut enfin l'an 1675 en trois volumes de la groſſeur des autres. Le mois de may leur parut une foreſt trop grande & trop épaiſſe pour ſe croire capables d'en abattre ſeuls tout le bois. Ils demanderent donc de l'aide, & on leur donna pour adjoint le pere Daniel Cardon, qui fut emporté de la peſte au bout d'environ dix-huit mois de travail le XXI de novembre de l'an 1678. On lui ſubſtitua le R. P. Conrad Janning, envoyé du college de Malines, qui fit avancer tellement l'impreſſion du mois de may, qu'on en vit paroître les trois premiers tomes contenant les Saints des ſeize premiers jours, dès l'an 1680. Henſchenius étant tombé depuis en paralyſie, obtint un nouvel adjoint le R. P. François Baert, & mourut l'onziéme de ſeptembre de l'an 1681. déja octogenaire.

Jacq. Mourſius.

Papebr. de vit. Henſch. prol. tom. 7. mai. §. 7.

Le P. Papebroch ſe vit ainſi le chef de l'entrepriſe qu'il a continuée juſqu'à preſent avec un courage égal à ſa capacité. Il publia l'an 1685 le IV & le V volumes du mois de may, outre un volume à part pour tâcher de rectifier la chronologie des pontificaux & le catalogue des papes. Le VI & le VII tomes de may parurent l'an 1688 ſous ſon nom & ſous ceux de ſes deux collegues les PP. Baert & Janning avec des ſupplémens pour tout le mois. On ne vit le premier tome de juin ſortir de la preſſe qu'en 1695 le ſecond & le troiſiéme en 1699 où l'on trouve un nouveau collegue qui eſt le R. P. Nicolas Rayé, aſſocié au travail de Bollandus, dont le nom lui eſt toujours conſervé dans le public, quoi qu'il ceſſe de paroître au titre de l'ouvrage depuis la fin de mars. On nous promet encore deux ou trois volumes du mois de juin, qui ſera ſuivi d'une ample récapitulation ou ſupplément du premier ſemeſtre de l'année Bollandine, contenant pluſieurs autres volumes. Heureux qui pourra voir la fin du ſecond, & qui jouiſſant de l'ouvrage d'un ſiecle entier & des travaux d'une compagnie de ſavans ſi bien choiſie, trouvera le loiſir de lire plus de ſoixante volumes, dont le plus petit paſſe deux des plus gros des annales de Baronius, au jugement même de leurs auteurs.

Henſch. dit que le ſeul mois de février ſurpaſſe tout Baronius.

XLVIII.

Raisons

Cependant comme il paroît que le deſſein de ceux qui

qui travaillent à cette grande compilation, eſt de tout ramaſſer, elle ne peut être à l'uſage de ceux qui n'ont ni le temps ni la volonté de tout lire. C'eſt ce qui fait retourner bien des gens à des abbregez de vies des Saints, capables de les édifier & de les inſtruire, ſans les jetter dans un attirail d'érudition; ou à des recueils de pieces d'élite, propres à ſatisfaire l'amour qu'ils ont pour la verité, & à ne leur faire paroître que ce qu'il y a de plus pur & de plus aſſuré dans l'hiſtoire des Saints. » Cette derniere conſideration a fait recevoir » avec beaucoup d'applaudiſſement les Actes ſinceres » & choiſis des premiers Martyrs publiez à Paris l'an 1689, par le R. P. Dom THIERRY RUYNART, Benedictin de la congregation de S. Maur, qui non contents de les donner tres-corrects, les a encore éclaircis par de ſavantes notes & par des obſervations néceſſaires.

Ce ſont les originaux de la premiere main, les uns tirez des greffes, les autres dreſſez par des témoins oculaires. S'il y en a d'autres d'un degré inferieur, ce n'eſt que parce qu'ils ſont jugez authentiques, & venus de quelque pere ancien ou de quelque auteur de grand poids, peu éloignez des temps dont il s'agit. De ſorte que l'on peut dire que c'eſt le recueil de tout ce que l'Egliſe a de plus cher & de plus précieux après l'écriture. Dom Thierry l'a prévenu d'une diſſertation ſervant de préface, où il attaque & refute amplement l'une de celles que le ſieur Henry Dodwvel avoit faites ſur les œuvres de S. Cyprien en 1685 où il prétendoit nous faire croire qu'il y avoit beaucoup à rabattre du nombre des Martyrs, & que la plûpart de leurs actes anciens avoient été forgez par des moines de grand loiſir.

Dodwv. Diſſert. Cyprianic. de paucitate Martyrum.

XLIX.

Les abbregez des vies des Saints auſquels ſe ſont retranchez ceux qui ont eu peut des grands recueils de Surius & de Bollandus, regardent bien moins les ſavans ou les gens d'étude que la multitude des peuples. C'eſt pour ce ſujet qu'ils ſont pour la plûpart compoſez en langues vulgaires. Il n'y a point de nation qui en ait eu un plus grand nombre, & dont on raconte plus d'effets merveilleux que les Eſpagnols. Celles qui paroiſſent être de plus grand uſage parmi eux ſont la Fleur des Saints de *Jean Baſile* SANTORO, qui s'étoit retiré du barreau où il éclatoit du temps du roy Philippe II, pour ſe donner tout entier aux exercices de pieté dans la retraite. L'ouvrage parut en diverſes villes d'Eſpagne & fut fort goûté. Il fut ſuivi d'un nouveau Pré ſpirituel, ſur un ſujet aſſez ſemblable, mais dans une méthode toute differente.

Vies des Saints en langues vulgaires.

En Eſpagnol.

Nic. Antonius Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 497.

Quelque temps avant Santoro, un Dominicain nommé *Dominique* de BALTANAS avoit publié à Seville une autre Fleur des Saints en Eſpagnol: & ſur la fin du même ſiecle on en vit une autre encore imprimée à Madrid & ailleurs, qui avoit pour auteur un cordelier nommé *François* ORTIZ-LUCIO.

Ce fut encore vers la fin du ſeiziéme ſiecle que parut le grand ouvrage d'*Alphonſe* VILLEGAS curé de S. Marc à Tolede & chapelain des Mozarabes dans la cathedrale, ſous le même titre de Fleur des Saints. Car c'eſt le titre favori des Eſpagnols qui a été depuis adopté dans les autres nations. Des cinq volumes que contient l'ouvrage, il n'y a que les trois premiers qui appartiennent préciſément à ſon ſujet; le IV. ne contient que des diſcours moraux ou ſermons; le V. eſt un recueil d'exemples tirez de la vie des Saints. Cet ouvrages plus eſtimé que les précedens fut imprimé dans preſque toutes les villes d'Eſpagne qui avoient l'imprimerie, ſur tout à Tolede, à Valladolid, à Cuenca, à Barcelone, à Alcala, à Saragoſſe, à Madrid. Il fut mis en italien, au moins les trois premiers volumes, & imprimé à Veniſe dès l'année d'après ſa premiere édition. Comme l'ouvrage étoit bien écrit, il fit tomber des mains des gens du païs beaucoup de mauvais legendaires, & de petits livres impertinens & apocryphes, contenant de ſottes hiſtoriettes dont les devots d'Eſpagne ſe repaiſſoient, tandis que les gens du monde liſoient les romans. André Schot y loue principalement la grace du ſtile & l'exactitude de la compoſition. Mais avec toutes ces belles qualitez l'ouvrage de Villegas, comme les autres, n'eſt preſque qu'une compilation de faux actes ou d'autres pieces ſuſpectes. Poſſevin y trouvoit bien des choſes à corriger: en general il y remarquoit de la pieté & du travail, mais peu d'exactitude pour la verité de l'hiſtoire.

Villegas.

Bibl. Soc. Jeſu. p. 530.

Poſſev. apparat. Sacr. pag. 45.

Cet auteur ajoute que l'ouvrage de PIERRE DE RIBADENEIRA (48) celebre écrivain de ſa compagnie, eſt beaucoup plus ſûr & plus exact. Il ſemble que ç'ait été auſſi le ſentiment du public, & il paſſoit pour l'un des meilleurs écrivains de ſon temps en ſa langue maternelle. Sa Fleur des Saints parut à Madrid, à Barcelone & ailleurs, depuis le commencement du XVIIe ſiecle: & bientôt on la vit paroître en latin, en italien, en françois & en d'autres langues encore par le miniſtere des Jeſuites & de diverſes autres perſonnes de pieté qui ſe reſerverent ſeulement la liberté d'y faire des retranchemens & des additions. On ne pourroit peut-être donner de preuves plus ſenſibles du goût que le public y a pris: & il faut couter encore pour quelque choſe le témoignage que rendent Meſſieurs de Port-Royal à Ribadeneira, d'avoir écrit la vie des Saints avec une grande pureté de langage. D'où l'on peut conclure, ce ſemble, que l'auteur n'ayant pû ſe garantir des défauts de ceux qui ont puiſé à des ſources gâtées, c'eſt un mauvais office qu'ont rendu à ſa reputation ceux qui ont entrepris de le traduire de ſa langue naturelle. Ils l'ont dépouillé de ſa belle robe, & ont ainſi expoſé au public la difformité qu'elle eachoit aux yeux de ceux qui n'en regardoient que le dehors, penſant lui rendre un autre ſervice.

Ribadeneira.

Tourn. trad. de la Gramm. Eſpag.

Les Portugais ont eu auſſi des vies des Saints en leur langue, aſſez eſtimées pour le ſtile. Dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague en fit compoſer une par *Diegre del Roſal* ou de ROSARIO dominicain, qui fut imprimée en deux gros volumes à Brague l'an 1563, avec des inſtructions ou des ſermons ſur les Saints.

L.

La Francoe a eu auſſi ſes legendes, c'eſt-à-dire les vies des Saints en ſa langue, principalement depuis la compilation de Lipoman. *Gabriel* du PUY-HERBAUT religieux de l'ordre de Font-Evraud, en fit un corps en ſa maniere; le traduiſit & le publia à Paris l'an 1577. *Pierre* VIEL chanoine du Mans de ſon côté, ſecondé par *Jacques* TIGEOU Angevin, chanoine de Mets, en fit un autre de pluſieurs vies qu'il traduiſit auſſi du latin en françois. Ce qui fut imprimé dans la même ville de Paris la même année, & inſeré dans le grand recueil des legendes des Saints en trois tomes, qui avoient à leur tête le fameux livre que nos anciens appelloient *le grand* VITA-CHRISTI. On le fit paroître auſſi ſéparément dans la ſuite comme celui de Du-Puy-Herbaut: & tout pitoyables qu'ils étoient l'un & l'autre, ils ne laiſſerent pas de ſe trouver au goût de bien des gens de pieté, qui cherchoient à déſalterer à quelque eau que ce fut la ſoif qu'ils avoient de l'hiſtoire des Saints. Celui de Viel paſſa même les Pirenées; & fut traduit en Eſpagnol, & imprimé à Madrid en 1610.

En François.

48. Ribadeneira né à Tolede, fut reçu Jeſuite à Rome en 1540, par ſaint Ignace même, avant que l'inſtitut de ſa compagnie fût approuvé du pape. Il mourut en 1611, âgé de 84 ans.

Cependant

Cependant les ſavans gemiſſoient de voir la Verité ſi indignement traitée dans ces ouvrages. Quelques-uns entreprirent de montrer les playes qu'on lui faiſoit; d'autres ſongerent aux moyens d'y remedier.

Benoit. RAOUL BENOIT, docteur celebre de la faculté de Paris, curé de ſaint Euſtache, fit imprimer dès l'année 1578 ſes avertiſſemens notables touchant les legendes des Saints, le grand Vita-Chriſti, & les bibles vulgaires inſerées au troiſiéme tome de ces legendes, outre un autre petit traité qu'il avoit fait peu de temps auparavant ſur les vies des Saints, qui fut imprimé avec la legende de Du Puy-Herbaut. Il alla plus loin encore, & malgré toutes ſes grandes occupations il conçut le deſſein de faire un nouveau recueil des vies des Saints en notre langue, & tâcha de ne rien omettre de ce qui pouvoit le faire ſeullir. Mais il faut avoüer qu'il ne fut pas toûjours ſervi ſelon ſes intentions par ceux* qu'il employoit pour faire venir de divers endroits, pour traduire & pour examiner les pieces dont il devoit compoſer l'ouvrage. Son loiſir ne lui permit pas d'y donner l'application qui étoit neceſſaire pour tout verifier, & pour faire le diſcernement de ce qui devoit être rejetté. De ſorte que ſon travail ne produiſit pas tout ce que l'on avoit lieu d'attendre d'un homme de ſa réputation (49).

* Claude Morchant. Morell. de ſcript. ſuæ congreg. de Tours.

C'eſt ce qui porta quelques perſonnes à faire venir en France l'ouvrage de Ribadeneira que l'on traduiſit en notre langue. L'on y ajoûta les vies de pluſieurs Saints du royaume & des pais voiſins, dont cet auteur n'avoit point parlé. Le traducteur de l'eſpagnol étoit *Rene Gautier*, qui prenoit la qualité de conſeiller du roy: l'auteur des nouvelles vies étoit le fameux *André du Val*, docteur de Sorbonne & profeſſeur du roy en Theologie. *Thomas Fleard* y joignit depuis un abregé de 365 autres vies, ſans parler de ce qu'ont fait depuis le P. *de Bon* chanuine regulier de S. Victor, le ſieur *Raulx* & d'autres; & à meſure que l'on en feiſoit les éditions, on les augmentoit de celles des Saints nouvellement canoniſez ou beatifiez.

Cet amas produiſit une compilation indigeſte, qui fit que le P. *Simon Martin*, minime de Paris, entreprit de la revoir & de l'augmenter encore en la corrigeant. L'on s'en tint pendant quelque temps à cette reformation, qu'on peut dire n'avoir été que fort ſuperficielle. Le P. *François Giry*, religieux du même ordre, entendit les plaintes qui s'en firent, & entreprit de retoucher l'ouvrage du P. Martin, pour eſſayer de ſatisfaire les perſonnes qui cherchoient des vies des Saints qui fuſſent ſupportables. Il le purgea comme celui-ci avoit purgé ceux qui l'avoient précedé: ce qu'il témoigne avoir fait avec d'autant plus de liberté, que les eſprits étoient de ſon temps beaucoup mieux diſpoſez à rejetter les fables & les puerilitez, qu'on ne l'étoit cinquante ans auparavant. Il s'eſt fait aides en 1681, 1682. dans ce travail par le Pere *Jean-Baptiſte de S. Le*

A ſon confrere, qui étoit alors correcteur du couvent des Minimes de Paris, & qui de ſon côté compoſa beaucoup de vies nouvelles pour augmenter le recueil. On ne peut ſans injuſtice revoquer en doute la ſolidité & l'importance du ſervice que le P. Giry (50) & ſon collegue ont tendu à l'Egliſe pas cet ouvrage. Mais il s'en faut beaucoup qu'ils ayent porté la ſonde juſqu'au fond du mal: & ils ont laiſſé après eux bien du travail pour ceux qui voudront mettre leur compilation en etat de ſatisfaire les perſonnes qui n'aiment que la verité.

LI.

Ces perſonnes ſembloient attendre autre choſe de Port-Royal. B plus important ſur ce ſujet de la part de Meſſieurs de *Port-Royal* depuis bien des années. Leur attente étoit fondée ſur la reſolution qu'on dit que M. LE MAITRE avoit priſe, après avoir renoncé au barreau & au ſiecle, de conſacrer dans ſa retraite une partie de ſes veilles à la gloire des Saints. Il voulut ſe remettre aux ſources avant que de former un deſſein, & il commença par l'examen de toutes les pieces que contient le recueil de Surius. Il jugea auſſi-tôt que l'entrepriſe d'une bonne hiſtoire de la vie des Saints étoit une choſe impraticable, tant qu'il ne viendroit point d'autre ſecours. Car les premiers volumes de Bollandus ne paroiſſoient pas encore: & la critique qu'il jugeoit neceſſaire à un tel deſſein ne s'étoit pas encore perfectionnée au point où nous la voyons aujourd'hui. Il ne laiſſa point de montrer quelques eſſais de ce qu'il auroit voulu faire ſur un ſujet ſi difficile: & la ſeule vie de S. Cyprien qu'unt donnée M. Lombert à la tête de la traduct. de ce pere, M. Pearſon évêque de Cheſter en Angleterre dans ſa nouvelle édiſion (51), & M. de Tillemont dans ſes memoires fait juger de ce qu'il étoit capable de faire (52). M. le Maître ſe contenta donc de dreſſer quelques memoires détachez qui paſſerent depuis entre les mains du même M. de Tillemont, & renonçant au deſſein d'embraſſer toutes les vies des Saints, de pluſieurs deſquelles il n'étoit pas poſſible de bien faire de bon, il ſe reſtreignit au choix de celles des plus celebres dont on pouvoit avoir des titres originaux & authentiques, exempts de fables & de menſonges. La vie de ſaint C Bernard fut l'eſſay qu'il donna de cette derniere entrepriſe (53).

M. *Arnauld d'Andilly*, ſon oncle maternel (54), eſt entré depuis dans quelque vuë ſemblable, lors qu'il a choiſi dans divers ſiecles quelques Saints illuſtres dont il a donné les vies au public. Il s'eſt contenté de les traduire en notre langue; & s'il a fait quelques changemens à ſes originaux, ç'a été par des retranchemens plutôt que par des additions.

Nous ne connoiſſons point d'autre corps de vies des Saints qui ait dû paſſer pour un ouvrage de Port-

49. René Benoît d'Angers fut reçu docteur de la maiſon de Navarre en 1559. Il alla en Ecoſſe avec la reine Marie Stuart, dont il fut le confeſſeur & le prédicateur. A ſon retour il combattit les heretiques de ſa voix & de ſa plume. Il fut fait curé de ſaint Pierre des Arcis à Paris, puis de ſaint Euſtache en 1569. Le roy Henry III. le fit premier Profeſſeur en Théologie l'an 1587. Il travailla enſuite à la converſion d'Henry IV, qui le fit ſon confeſſeur, & qui le nomma l'an 1594. à l'évêché de Troyes. Mais les intrigues de ſes envieux empêcherent qu'il n'eût ſes Bulles, & l'on prit pour le prétexte de les refuſer, la precipitation avec laquelle il avoit fait recevoir le roy dans l'Egliſe, & la traduction qu'il avoit faite de la Bible en François. Il mourut le VI de mars de l'an 1608, âgé de 87 ans.

50. Le Pere Giry étoit fils de M. Giry de l'Academie Françoiſe, il fut Provincial & Définiteur de ſa Province. Il mourut l'an 1688. âgé de 54 ans.

51. Le mémoire de M. le Maître ſur la vie & les écrits de ſaint Cyprien, fut porté en Angleterre à Uſſerius, des mains duquel il paſſa en celles de Pearſon, qui s'en eſt ſervi, à ce que l'on prétend, dans ſes annales Cyprianiques, ſans en connoître l'auteur.

52. La vie de ſaint Ignace d'Antioche en eſt un autre eſſay, de même que l'hiſtoire des martyrs de Lyon & de Vienne qu'on a eu un petit recueil, avec d'autres pieces de moindre prix qui ne viennent pas de Monſieur le Maître. On pourroit y joindre la vie de ſaint Jean Climaque & quelques autres tirées des écrits même de ceux qui en faiſoient le ſujet.

53. Antoine le Maître fut né le 2 de may 1608. Il commença à plaider à vingt & un an, quitta le palais & le monde à 28, après avoir renvoyé au Chancelier Seguier le Brevet de Conſeiller d'Etat dont il l'avoit gratifié. Il mourut le 11 de novembre de l'an 1658.

54. Robert Arnauld d'Andilly naquit à Paris en 1589; quitta la cour & le grand monde en 1644; ſe retira à Port-Royal des Champs où il avoit ſa mere, ſix ſœurs & ſix filles religieuſes. Il mourut le 28 de ſeptembre l'an 1674.

Royal

Royal que celui de feu M. Du Foſſé*, dont le mois de janvier parut à Paris en 1685, & celui de février en 1687. L'ouvrage ſi heureuſement commencé ne devoit pas être moins recommandable par ſon exactitude & par le choix judicieux des matieres que par la pureté & l'onction du ſtile: & l'auteur avoit trouvé le moyen de rallier enfin la Verité avec la Pieté que la plûpart des legendaires avoient écartées. Le public devoit s'intereſſer beaucoup à la continuation d'un ouvrage ſi édifiant. Mais M. Du Foſſé (55), moins ſenſible à cet interêt qu'à celui que l'on avoit à la continuation de la bible de M. de Sacy, frere de M. le Maître, dont nous avons parlé, avoit renoncé entierement à celle de la vie des Saints, pour pourſuivre l'ouvrage de ſon ami après ſa mort.

* In 12, chez P. Petit.

LII.

Rien ne nous oblige de contredire ceux qui regardent les memoires de M. de Tillamont comme un ouvrage de Port-Royal, & comme une hiſtoire de la vie des Saints (56). C'eſt à l'hiſtoire des Saints qu'il témoigne s'être appliqué particulierement dans un travail opiniâtre de quarante années, dont le public commence à jouïr depuis quelque temps. S'il a recherché celles des heretiques & des payens, ce n'a été que pour la faire ſervir à ce deſſein principal. Il n'en exceptoit pas même l'hiſtoire des empereurs qui n'en devoit pas être détachée ſuivant ſes premieres vuës. Les actes anciens & authentiques des martyrs s'y trouvent dans leur pureté originale, accompagnez de ce qu'il y a de plus certain dans les meilleurs monumens de l'Egliſe, pour en rendre l'hiſtoire plus accomplie. Les actes ſuſpects y ſont examinez avec une liberté pleine de modeſtie & une exactitude venant d'un eſprit éclairé, judicieux, droit & dégagé de la prévention. Les actes faux en ſont bannis, mais ſouvent de telle maniere, que l'on en retient ce qui peut ſervir à conſerver ou à orner la mémoire des Saints dont ils ne donnent qu'une connoiſſance confuſe ou trompeuſe. S'il s'eſt quelquefois départi de cette conduite, comme dans ſainte Thécle, S. Laurent, S. Sebaſtien, ſainte Lucine, & d'autres Saints de la premiere réputation: il a toûjours eu ſoin de prendre de bonnes meſures, pour ne pas tromper la pieté des fideles, en prétendant l'édifier, ſous pretexte que ce qui s'eſt dit d'incertain ſur cela auroit été conſacré ou ſanctifié par la bouche des ſaints Peres, à qui il a toûjours gardé le reſpect.

Tillemont.

Till. praf. tom. 1. pag. 12.

M. de Tillemont a traité les vies des autres Saints comme celles des Martyrs dans toute la ſuite de ſon ouvrage, qu'il auroit porté juſqu'à la fin du ſixiéme ſiecle de l'Egliſe, & terminé à S. Gregoire le Grand, ſi la mort n'avoit envié 4 ou 5 ans de travail à l'accompliſſement d'une ſi belle entrepriſe. Le public y perdra l'hiſtoire de près d'un ſiecle: mais il a parole pour recevoir ſurement ce qu'il reſte à lui donner juſqu'à S. Fulgence de Ruſpe.

Tom. 1. praf. de F.

Avant M. du Foſſé & M. de Tillemont, un autre auteur que l'on met au nombre des écrivains de Port-Royal, & qui eſt encore plein de vie, avoit fait paroître la vie des Saints pour tous les jours de l'année, & l'on en vid la premiere édition dès l'an 1678. Mais il ſemble que l'intention de l'auteur ait été de ne faire de l'hiſtoire des Saints que l'acceſſoire des reflexions morales & des inſtructions chrétiennes où conſiſte le fruit que l'on doit retirer de ſon travail. Auſſi fait-il profeſſion de ne point entrer dans la diſcuſſion de la verité des faits hiſtoriques, n'ayant pour but, comme il le témoigne, que l'édification des ames. Il a cru devoir retrancher la preuve de la ſainteté des bienheureux, qui conſiſte ordinairement dans les miracles, pour s'arrêter davantage à la cauſe de cette même ſainteté, ſur laquelle il vouloit fonder ſes reflexions. Il a mieux aimé ſuppoſer vrai ce qu'il produiſoit, que d'en faire un examen qui eût été capable de détourner ſon lecteur. C'eſt ce qu'on peut dire auſſi des petits extraits de la vie des Saints qui ſe trouvent dans l'année chrétienne de M. *le Tourneux* aux jours de leurs fêtes marquez dans le breviaire Romain.

LIII.

Nous ne prétendons point donner ici un catalogue ennuyeux de toutes les autres perſonnes de pieté qui ont publié en notre langue les vies des Saints plus ou moins étenduës. Mais nous ne croyons pas devoir oublier la Legende du P. *Antoine Girard* Jeſuite, qui n'eſt dans le fond qu'une traduction de l'Eſpagnol de Ribadeneira, non plus que celle qui parut vers le milieu du XVIIe ſiecle ſous le nom du ſieur *Baudoin*, qui n'eſt que la traduction françoiſe de Gautier, retonchée à ſa maniere. Mais celle de la R. M. *Jeanne de Blemur* religieuſe du S. Sacrement, merite d'être regardée avec d'autant plus de diſtinction, que ce n'eſt pas une verſion ſimple comme beaucoup d'autres. Elle parut à Lyon en quatre volumes *in folio* l'an 1689. On en ſera encore plus ſurpris, ſi l'on conſidere que le travail, quelque grand qu'il ſoit pour une fille, y eſt moindre que l'eſprit & l'induſtrie qui regne dans cet ouvrage.

Dans la multitude des Abbregez de la vie des Saints, répandus parmi le peuple, nous nous contenterons de nommer celui du P. *Bonnefons* Jeſuite, celui du P. *Turſen le Févre* de la même Compagnie, celui du P. de *S. Martial*, celui de M. de *Mello*, celui de M. de *Paris*, celui du ſieur du *Meſnil*, que nous pourrons démaſquer ailleurs; & celui de l'inconnu qui paroît ſous le titre de l'Invocation & de l'*Imitation des Saints*, pour tous les jours de l'année (LVI). Si l'auteur n'a pû ſe diſpenſer de puiſer dans les ſources communes, il a fait paroître au moins une reſerve fort judicieuſe dans le ménagement avec lequel il s'eſt ſervi des originaux de foy ſuſpecte, n'en ayant point de meilleurs à mettre en œuvre. Son jugement y paroît même juſqu'au choix qu'il a fait de l'action principale de chaque Saint qui a fait connoître leur caractere, ou qui a eu le plus d'éclat pour la preſenter en figure aux yeux de ſes lecteurs.

En Italie, Allemagne, Flandre.

Les autres nations ont pareillement leurs Legendes en langues vulgaires, mais en moindre quantité que l'Eſpagne & la France. On en vante principalement deux en Italie, mais qui ne ſont que de traductions de l'Eſpagnol. L'une eſt faite de l'ouvrage d'Alfonſe de Villegas curé à Tolede, par *Barezzo Barezzi* traducteur Italien de beaucoup d'autres livres Eſpagnols moins édifians. Elle a été imprimée à Veniſe & ailleurs en diverſes formes. L'autre eſt une verſion de Ribadeneira donnée par les ſoins des Jeſuites d'Italie: & imprimée en pluſieurs villes du païs. L'édition

55. Pierre Thomas, ſieur du Foſſé, avoit déjà donné la vie de ſaint Thomas de Cantorbery, outre l'hiſtoire de Tertullien & d'Origene, où ſe trouvent les actes de ſainte Perpetuë & de quelques autres martyrs. En un mot, c'eſt à lui que l'on eſt redevable de tout ce que le public croit devoir à Monſieur de la Motte & à Monſieur de Beaulieu. Il mourut à Paris âgé de 63 ans le 17 de novembre de l'an 1698.

56. Sebaſtien Lenain de Tillemont, né le XXV de novembre 1637, avoit fait ſes études à Port-Royal avec Monſieur du Foſſé, & voulut que ſon corps y fût reporté après ſa mort, qui arriva le X de janvier de l'an 1698.

LVI. Cet ouvrage parut en trois petits volumes à Paris l'an 1687, chez G. Audran graveur, qui ſemble avoit voulu faire de ſes Tailles-douces le capital du livre, comme ſi les *Extraits* des vies des Saints, les *Reflexions*, les *Maximes* tirées de l'Ecriture, & les *Oraiſons* qui ſont tout le meſme de l'ouvrage, ne faiſoient que l'acceſſoire du deſſein.

Nic. Ant. in P. Ribaden.

de Milan faite en 1613, paſſe pour la plus correcte.

Les Allemands ont une grande Legende en leur langue, imprimée à Cologne en 1575, & ailleurs, & compilée de divers auteurs. Ils en ont une autre de la traduction de *Valentin Leucht*, imprimée auſſi à Cologne en 1610, & une autre en abbregé de *François Agricola*, publiée huit ans après. ALBERT CRANOWSKY Jeſuite de Bohéme en donna une l'an 1621 à Prague en langue Bohémienne. On en voit auſſi quelques-unes en Flamand: la plus conſidérable eſt celle que le celebre pere *Roſweide*, dont nous avons ſouvent parlé, fit imprimer à Anvers en 1619. Ce n'eſt qu'une traduction de Ribadeneira avec quelques additions: mais l'ouvrage à eu tant de cours, qu'il a fallu le remettre pluſieurs fois ſous la preſſe.

Su Allemagne.

Les miſſionaires de l'évangile ont eu grand ſoin de faire paſſer avec eux nos Legeodes parmi les infidelles. Ils les ont traduites preſque en autant de langues qu'ils en ont trouvé dans les vaſtes regions de leurs conquêtes. *Jerôme Xavier* Jeſuite de Navarre, couſin de l'apôtre des Indes, en compoſa ou traduiſit une en Perſan, & mit à la tête une vie de Jeſus-Chriſt differente de l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt & de Saint Pierre, qu'il avoit faite en même langue avec beaucoup de liberté, & qui fut condamnée à Rome de la traduction latine de Louis de Dieu Hollandois. *Alphonſe Vagnon* Jeſuite Piémontois en fit une en Chinois, qu'il diviſa en autant de volumes que l'on fait ordinairement de claſſes de Bienheureux dans les litanies. *Leonard Cimamus* Jeſuite Napolitain en donna une en langue de Malabar, qui eſt d'un uſage tres-étendu dans les Indes orientales, ſur tout dans les îles. Un autre Jeſuite nommé *Henry Henriquez* Portugais en avoit fait une en même langue pluſieurs années auparavant, & l'on dit que l'on en a rapporté en Europe un exemplaire qui ſe garde à Rome dans la bibliotheque du Vatican comme une rareté ſinguliere.

Aux Indes.

Enfin les Grecs dont la langue s'eſt maintenuë en ſon entier plus long-temps qu'aucune autre que nous connoiſſons, ont été réduits à ſe procurer auſſi des Legendes en langue vulgaire. On en imprima une à Veniſe de cette eſpece l'an 1544. C'étoit une traduction de beaucoup de vies de Metaphraſte, dont le beau ſtile étoit déja devenu inintelligible au peuple. Elle avoit pour auteur *Agapius* moine Grec de l'île de Candie, qui avoit donné l'année précedente ſes Géoponiques dans la même ville.

LV.

Voilà, ce ſemble, les plus connus des Recueils de vies des Saints que l'on peut appeller generaux, parce que ceux qui les ont faits ne s'y ſont point preſcrit de bornes certaines, ni de choix particulier, par rapport aux lieux, aux temps, aux divers états ou conditions des Saints. Mais nous en voyons beaucoup où l'on s'eſt réduit à ces ſortes de limites. Il y a long-temps que l'on s'eſt attaché à recueillir les Saints d'un même lieu ou d'une même province. Il ſemble même que ç'ait été la premiere intention des égliſes particulieres des villes qui tenoient regiſtre de leurs martyrs: & l'on peut dire que ce ſont ces regiſtres réunis enſemble qui ont donné la naiſſance aux Legendes

Vies des Saints ſelon les pais differens.

A generales, comme nous l'avons vû, lorſque nous avons parlé de l'origine des martyrologes.

Euſebe de Ceſarée avoit recueilli à part les martyrs de *Paleſtine*: & quoique les actes qu'il en avoit ramaſſez avec beaucoup de ſoin & de travail ne paroiſſent plus, il nous en reſte un bon abbregé dans le livre qui ſe trouve joint (57) à ſon hiſtoire genetale de l'Egliſe. Theodoret a donné les vies des PP. de *Syrie*; Evagre, Pallade, Rufin celles des PP. d'*Egypte*. L'on s'eſt plus attaché en occident, ſur tout dans les ſiecles poſterieurs, à diſtinguer les Saints par la difference des païs que l'on n'a fait, ni dans l'Aſie, ni dans la Grece, ni dans l'Afrique. Sans nous arrêter à l'opinion de ceux qui prétendent que Jules Africain avoit recueilli ou compoſé les actes des martyrs de l'*Italie* dès le troiſiéme ſiecle de l'Egliſe, nous pouvons remarquer que S. Gregoire le Grand a fait particulierement l'hiſtoire des PP. de cette province dans ſes dialogues, & S. Gregoire de Tours celle des PP. de *France* dans un livre ou recueil particulier que nous en avons parmi ſes œuvres. Mais il faut avouer qu'en ce genre les anciens doivent ceder à l'induſtrie & à la curioſité des modernes.

Orient.

Occident.

Entre ceux-ci le Servite Ferrari a donné un catalogue general des Saints de l'*Italie*, diſtribué ſelon l'ordre des mois, & imprimé à Milan en 1613. Mais on peut dire que l'ouvrage n'eſt gueres propre à ſatisfaire ceux qui cherchent à s'inſtruire exactement de l'hiſtoire de ces Saints. Pluſieurs des provinces particulieres & des villes principales de l'Italie ont vû auſſi ramaſſer les vies de leurs Saints en des recueils ſéparez (58). Nous nous contenterons d'alleguer celles des Saints de la *Sicile*, préparées par OCTAVA CAJETAN Jeſuite de Syracuſe, & publiées en deux grands volumes à Palerme, trente-ſept ans après ſa mort en 1657, par les ſoins d'un autre Jeſuite du lieu nommé Pierre de Salerne, qui y a fait de grandes additions. Cajetan en avoit publié le projet de ſon vivant, avec ſon martyrologe de Sicile pour en donner une idée, & ſe procurer tous les ſecours poſſibles des ſavans. L'année ſuivante l'un des confreres de Pierre de Salerne, nommé Joſeph Spucces, fit imprimer en Italien les vies des Saints particuliers de la ville de Palerme dans le même lieu.

Italie.

LVI.

On ne peut pas dire que les Saints de France ayent encore trouvé quelqu'un qui ait ramaſſé leurs vies à part, ou fait un corps de leur hiſtoire. FRANÇOIS BOSQUET qui fut évêque de Montpellier (59) après avoit exercé diverſes charges de juſtice dans le monde, en avoit donné un juſte eſſay pour les trois premiers ſiecles de l'Egliſe, qu'il auroit continué, ſi l'envie n'avoit traverſé ſes bonnes intentions. Ce qu'il en a publié ſous le titre d'hiſtoires de l'égliſe Gallicane, renferme dans ſa ſeconde partie quelques actes des martyrs, & d'autres anciens monumens, ſervant de preuves à la premiere. L'on voit que cet auteur qui avoit du favoir, du diſcernement & de la ſincerité, n'avoit pas toutes les lomieres que la critique a fournies depuis ſon temps à beaucoup de ſavans. Cepen-

Saints de France.

Bosquet.

57. Ce livre des Martyrs de Paleſtine ſe trouvoit confondu avec le VIII livre de l'hiſtoire d'Euſebe, avant l'édition de M. Valois.

58. Les Saints de *Toſcane* ont été recueillis à part par Silvain Razzi camaldule, & publiez en 1593.

Les Saints de la ville de *Bergame* ont été donnez par M. Ant. Beral & J. Ant. Gamics en 1584. *in quarto*, & depuis en un ouvrage tout different par Mario Muti en 1621. *in quarto*.

Les Martyrs de *Milan*, par J. P. Puricelli qui ne s'eſt attaché qu'aux plus celebres.

Les Saints de *Pavie*, par J. Gualla & ſes continuateurs, dans les XVI & XVII ſiecles.

Les Saints de *Gênes*, par Mariano Grimaldi.

Les Saints de *Parme* par Ant. Marie Garoſanie en 1593.

Les Saints de l'*Ombrie* par L. Jacobilli.

Les Saints de *Sardaigne* par Denis Bonfant en 1635.

Les Saints de *Corſe* ou *Corſegue* par Salvator Vitale qui a auſſi beaucoup travaillé ſur ceux de Sardaigne, &c.

59. Fr. Bosquet fils de Durant Bosquet & d'Anne le Noir avoit été Procureur general par commiſſion au Parlement de Rouen, depuis Intendant de juſtice en Languedoc. Il fut nommé premierement à l'évêché de Lodeve, & enſuite à celui de Montpellier dont il prit poſſeſſion le 24 juin 1657 par la ceſſion du cardinal d'Eſte ſon predeceſſeur. Il mourut en 1676.

dant la ſeconde édition de ſon ouvrage nous fait connoître que la liberté qu'il avoit tentée pour ſe déclarer en faveur des vetitez qu'il croyoit avoir découvertes contre les fables & les anciennes erreurs, n'étoit pas encore tout-à-fait au goût de ſon ſiecle.

Du Sauſſay. Lannée d'après qui étoit de J. C. 1637, l'on vid paroître une autre compilation abbregée de vies des Saints de France, qui ſe trouva plus à la portée du commun des eſprits. C'eſt le livre qu'AUBERT DU SAUSSAY (90), alors curé de S. Leu à Paris, & depuis évêque de Toul en Lorraine, publia en deux tomes ſous le ſpécieux titre de Martyrologe de l'égliſe Gallicane, où il prétendoit repreſenter plus de quatre-vingts mille ſaints & autres bienheureux, dont il ſe vantoit de décrire les actions, les combats & les triomphes, avec une exactitude & une fidelité ſouveraine ſur les monumens les plus authentiques & les manuſcrits les plus anciens. Il promettoit dans le même titre quatre autres tomes de commentaires apodictiques * ou la vie de chaque Saint étoit traitée dans une plus grande diſcuſſion, & où ſe trouvoit, diſoit-il, toute l'hiſtoire de l'égliſe de France, renfermée & accomplie d'une maniere à ne plus laiſſer rien à deſirer ſur ce ſujet. Que ne devoit point faire eſperer la vie d'une montre ſi magnifique? Mais quel fut l'étonnement, pour ne pas dire l'indignation ſecrete des perſonnes intelligentes, lors qu'elles ſe virent trompées? Bollandus qui travailloit actuellement au premier volume de ſon grand recueil, ayant marqué une avidité extraordinaire pour l'ouvrage, avant que de l'avoir vû, fut aſſez moderé pour ne s'en pas plaindre après que le témoignage de ſes yeux l'eut déſabuſé. Il eut même le courage de n'en parler qu'avec éloge. Ses continuateurs ne ſe crurent pas obligez à une ſemblable diſſimulation. Au jugement du P. Papebroch, ce martyrologe eſt l'ouvrage d'un jeune homme qui n'étoit point aſſez préparé ſur ſa matiere; qui avoit trop de facilité & de précipitation; qui manquoit d'exactitude & de diſcernement; qui donnoit trop à ſon genie & à ſon imagination; qui ne faiſoit point ſcrupule d'alterer la verité des faits; qui outroit la licence que permet la rhétorique & qui faiſoit des amplifications plus qu'écolieres. Il eſt fâcheux pour la mémoire de M. du Sauſſay d'avoir à ſubir une ſi rigoureuſe cenſure: mais il eſt encore plus fâcheux de l'avoir mettée. Il adopte preſque toutes les fables des legendes, & il ſe contente de les revêtir d'un beau latin, ſi toutefois l'on peut donner ce nom à un ſtile plein d'affectation dont toutes les richeſſes conſiſtent en ſynonimes, en antitheſes, en métaphores & en hiperboles. Il ne cite nulle part aucun auteur, & ne garantit jamais rien de ce qu'il avance. Il fait ſouvent des bévuës puerile: & quoi qu'il ait établi une claſſe à part pour les perſonnes de pieté que l'Egliſe n'a point encore miſes au catalogue des Saints, il ne laiſſe pas d'en confondre pluſieurs de cette eſpece, qu'il range ſans ſcrupule dans la premiere claſſe parmi ceux qui ſont publiquement reconnus & qui ont un culte reglé. Ainſi l'on n'eſt plus ſurpris de voir que le public l'ait diſpenſé des quatre tomes des commentaires apodictiques ſur les Saints de France: & c'eſt ménager aſſez mal la dignité de l'égliſe Gallicane, que d'honorer de ſon nom un tel martyrologe.

Outre les recueils generaux des Saints de France, il y a diverſes provinces dans le royaume qui en ont auſſi pour les Saints qui leur ſont propres, comme la Bretagne, par *Albert le Grand de Morlaix*; l'Auvergne par *Jacques Branche*; la Champagne * par *des*

* C'eſt à dire demonſtratifs.

Bull. Papebr. 2. april. p. 233. & 10. Iun. p. 412. col. 2. & 413. col. 1. pag. 492. n. 5.

* Sur tout la ville & le dioceſe de Troyes.

60. André du Sauſſay étoit Pariſien de naiſſance. Il fut protonotaire apoſtolique, curé de S. Leu, official & vicaire general. Il fut nommé à l'évêché de Toul l'an 1648, fut ſacré en 1656, & mourut en 1675.

A *Guerrois*, & d'autres: diverſes villes de même, comme celle de Lyon par le P. *Theophile Rainaud*, celle de Poitiers par l'évêque *L. H. Chateigner de la Rochepozay* dans ſes Litanies, celle du Puy en Vellay par le P. *Eudes de Giſſey*, celle de Châlon ſur Saône, au ſecond tome de ſon illuſtre *Orbendale*, celle d'Orleans par *Symph. Gayon*, celle de Clermont dans les commentaires de *Savaron* ſur deux petits traitez anciens des égliſes du lieu, & que'ques autres au détail deſquelles nous ne nous arrêterons pas.

LVII.

Saints d'Eſpagne. L'Eſpagne qui ſe croit la plus feconde en Saints de toutes les provinces de l'Europe, l'a été du moins en écrivains qui ont pris ſoin de recueillir ceux qu'elle s'attribuë. Entre ceux qui ſe ſont fait eſtimer le plus, B on coupte avec raiſon *Laurent de Padilla* archidiacre de Malaga vivant ſous Charles-Quint. Le catalogue des Saints d'Eſpagne qu'il fit imprimer à Tolede en 1538 eſt exempt des fables groſſieres dont on a depuis infecté toutes les hiſtoires d'Eſpagne. Du temps du roy Philippes II. parut *Jerôme Roman* ermite de ſaint Auguſtin, qui compoſa une hiſtoire univerſelle de tous les Saints d'Eſpagne diviſée en ſeize centuries. Delà il étoit paſſé à la compoſition d'une Legende ou Fleur des Saints qu'il laiſſa imparfaite. A l'égard de l'ouvrage qui regardoit les Saints particuliers du païs, il témoigne qu'il avoit entrepris divers voyages dans la plus grande partie de l'Eſpagne, pour ne rien oublier de ce qui pourroit contribuer à la perfection de ſon ouvrage. Mais cet ouvrage fut envié au public comme beaucoup d'autres par la modeſtie ou les irreſolutions de l'auteur, qui le laiſſa manuſcrit après ſa mort ſurvenuë en 1597. C

Nic. Ant. t. 1. pag. 456. Un autre *Jerôme Roman*, ſurnommé *de la Higuera*, qui ſe fit Jeſuite en 1563 à Alcala *, l'un des fabricateurs de la nouvelle monnoye qui courut en Eſpage ſous les noms de Flavius Dexter, de Maxime de Saragoſſe, de Branhon, d'Helécas, de Luitprand, de Julien, & de quelques autres anciens, compila un martyrologe des Saints d'Eſpagne, qu'il farcit de la matiere même qu'il avoit créée ou trouvée dans ces fauſſes chroniques. Les commentaires apodictiques de *François de Bivar* moine de l'ordre de Citeaux ſur ces mêmes chroniques de Dexter & de Maxime, imprimez * à Lyon & à Madrid ſont auſſi des recueils de ce qui concerne les Saints d'Eſpagne. Mais ce ſont toutes fleurs perdues: il n'a cultivé qu'une terre maudite & condamnée à une ſterilité perpetuelle. Son ſecond volume ne parut qu'en 1652, ſeize ans après ſa mort. D

* Mort en 1919.

* en 1614. Vaſch. bibl. Caſſ. pag. 100. N. Ant. p. 101. Sanct. append. ad M. Goth. p. 14.

Mais les Saints d'Eſpagne ne ſe trouvent nulle part avec plus d'appareil & plus d'étenduë que dans le grand martyrologe de JEAN TAMAIO DA SALAZAR, imprimé en ſix volumes à Lyon depuis le milieu du XVII ſiecle (61). On ne peut nier que ce gros recueil ne ſoit un amas de beaucoup de recherches laborieuſes, mais il eſt rempli de toutes les fictions dont on a compoſé les impoſtures faites à Dexter, à Maxime, à Luitprand & aux autres. Tamaio profitant de la fecondité de ſon propre genie, encherit encore au deſſous de Roman & de Bivar, pour multiplier les Saints d'Eſpagne. Il confond par une adreſſe étudiée les ſaints douteux, & ceux qui ne ſont pas avoüez de l'Egliſe avec les ſaints reconnus. Ce moyen d'en augmenter la multitude n'auroit pas encore ſuffi pour remplir ſes ſix volumes. C'eſt ce qui l'a fait recourir à l'art d'en inventer de nouveaux. On admire ſur tout E

Tamaio.

Boll. Henſch. ſcbr. prolog. p. 35. N. Ant. p. 526.

Henſch. aprili t. 1. p. 570.

Papebr. p. 58.

61. Depuis l'an 1619. juſqu'en 1659. Tamaio grand vicaire de l'évêque d'Avila Diégue de Arce, inquiſiteur general en Eſpagne, mourut vers l'an 1662.

la hardieſſe qu'il a eue de forger des Saints anciens, dont l'antiquité n'a jamais ouï parler: & l'on ne comprend pas aiſément comment il s'eſt trouvé des égliſes en Eſpagne & des plus conſiderables, qui ſur la foy de ces ſuppoſitions ayent bien voulu admettre & reconnoître pour les ſaints tutelaires des chimeres ſi modernes & en faire le fondement d'un culte nouveau.

Les chroniques de Dexter & des autres maſques d'auteurs ne ſont ſorties de la forge des Eſpagnols que long-temps après la premiere édition du martyrologe Romain, revû & augmenté par Baronius ſous les papes Gregoire XIII & Sixte V. Ceux qui les fabriquoient ayant remarqué que l'on avoit laiſſé beaucoup de Saints dans ce martyrologe, ſans leur aſſigner de lieu, ont crû qu'ils pouvoient les adjuger à l'Eſpagne, ſans craindre que les autres nations s'aviſaſſent de les revendiquer. Ils ont fait plus en faveur de leur païs: ils ſe ſont ſaiſis encore de tous les Saints des lieux qui ſont d'une dénomination approchante de quelque ville ou bourgade d'Eſpagne. Tamaio eſt entré avec plaiſir dans toutes ces nouvelles acquiſitions, & leur a donné encore de grands accroiſſemens. Tous les Saints qui ſont ſans poſition de lieu, comme l'on parle, & tous ceux dont les lieux ſe trouvent homonymes ou de noms ſemblables, équivoques ou corrompus de telle ſorte qu'on les puiſſe tourner en quelque nom de lieu d'Eſpagne; tous ces Saints, dis-je, ſont une grande partie du martyrologe de Tamaio. Il leur a ſuffi pour y avoir place que lui ou Bivar ou Roman en ayent fait parler à Dexter, à Maxime, ou à quelqu'un des autres auteurs nouvellement ſuppoſez.

Tamaio n'avoit vû aucun des martyrologes appellez de ſaint Jerôme, ni même celui de Bede. C'eſt dommage pour le martyrologe d'Eſpagne qui en auroit augmenté au moins de deux volumes. C'eſt une perte que Tamaio ſemble avoir remplacée par le ſecours de Martial poëte profane & payen, mais Eſpagnol. Il a trouvé le ſecret de convertir en ſaints, & de faire entrer dans ſon martyrologe pluſieurs des perſonnages que Martial employe dans ſes poëſies. Loin de s'en cacher, il tranſcrit de ſes Odes & de ſes Epigrammes entieres, comme ſi ceux de qui parle le poëte euſſent été des chrétiens. Dix ans avant la publication du premier volume de ce grand martyrologe on avoit vû mourir en Eſpagne un autre *Tamaio*, qui avoit préparé de grands accroiſſemens aux Saints d'Eſpagne, ſoit par un recueil qu'il avoit fait des Saints nouvellement découverts, ſoit par des commentaires ſur des chimeres d'auteurs ſemblables à Dexter.

Thomas ſurnommé de Vargas. Bz. Ann. t. 10

LVIII.

Les provinces particulieres de l'Eſpagne & les principales villes ont auſſi des Legendes de leurs Saints qui leur ſont propres, mais la plûpart farcies des nouvelles drogues introduites en Eſpagne depuis la naiſſance du faux Dexter & de ſes compagnons, & des anciennes fables qui avoient cours dans le païs auparavant. Les plus renommées de ces Legendes ſont celle d'Arragon, par *Jean-Mathias Eſtevan* ou *Eſtienne*; celle de Catalogne par *Antoine Vincent Domenech*: celle du royaume & de la ville de Valence par *Michel-Jean Vinhodi*, & un autre par *Alfonſe del Caſtillo Solorzano*: celles de Tolede, de Seville, d'Oſſuna, & de preſque toute la Caſtille & l'Andalouſie par *Antoine de Quintanadueñas*: celles des villes de Jaën & de Baeça par *François de Bilches*; celle de Cordouë & de ſon territoire par *Martin de Roa*, qui a joint beaucoup de Saints de Seville, de Tolede, de Grenade, de Xerez, d'Ecija, de Malaga, de Guadix, & de quelques autres villes d'Andalouſie, Caſtillo & Portugal, outre ce qu'il a fait encore ſéparément ſur les Saints de quelques-unes de ces villes.

Mais on ne doit pas réduire au rang des modernes l'hiſtoire des martyrs de Cordouë écrite en trois livres ſous le titre de Mémorial, par ſaint EULOGE prêtre de cette ville, qui fut lui-même l'un de ces martyrs durant la perſecution que les rois Mahometans de Cordouë firent aux Chrétiens du païs dans le IXe ſiecle. C'eſt un ouvrage comparable aux originaux les plus authentiques, écrit par un Saint que ſa preſence ou le témoignage de ſes yeux empêchoit d'être trompé, & que l'amour de la Verité qui fait les Saints empêchoit de vouloir tromper les autres. Nous l'avons dans ſa premiere pureté, ſans que ni les romanciers ni les impoſteurs ayent encore oſé y mettre la main.

Les Saints de la ville de Meride & de ſon territoire ont été recueillis par *Th. Tamaio de Vargas*, ſous le nom d'un prétendu Paul diacre de cette ville; ceux de la province de Galice & de la ville de Brague par *Gregoire de Lobarinhas*.

LIX.

Saints de Portugal.

L'hiſtoire des Saints de Portugal a été recherchée en particulier, & traitée ſuccinctement par *André de* RESENNE grammairien celebre d'Evore, qui ne ſe repaiſſoit point de fables comme les autres. Pour y mieux réuſſir, il viſita les principales égliſes d'Eſpagne, vid les actes & les titres anciens qu'il examina. Ce qu'il en compoſa fut inſeré dans le breviaire d'Evora, de la reformation duquel il avoit été chargé par le cardinal infant Henry archevêque de cette ville qui fut depuis roy de Portugal. Reſende y fit remarquer ſa bonne foy, ſon exactitude, ſon jugement & ſon ſavoir (62): & ſi avec tant de bonnes qualitez il n'a pu rectifier par tout le fonds de ſa matiere, la faute en eſt aux originaux qu'il n'a pu ſe diſpenſer de ſuivre. Il avoit fait auſſi ou du moins commencé un martyrologe de Portugal.

Nic. Ant. pag. 67. Vaſeus chron. cap. 1.

Quatre-vingts ans environ après ſa mort, la matiere fut repriſe avec beaucoup de réſolution par *Georges* CARDOSO prêtre de Liſbone, qui entreprit de traiter de tous les Saints de Portugal & des païs conquis par les Portugais, en ſix grands volumes comme l'auteur moderne du martyrologe d'Eſpagne. L'ouvrage fut compoſé en langue vulgaire, & le premier volume contenant deux mois parut à Liſbonne ſous le titre d'Hagiologe en 1652, l'année d'après que le premier du martyrologe de Tamaio eut commencé auſſi à paroître. Le ſecond volume de Cardoſo fut imprimé en 1657, & le troiſiéme en 1666. L'ouvrage en eſt demeuré là par la mort de ſon auteur ſurvenuë l'an 1669 au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Madrid. Henſchenius reconnoît qu'il eſt laborieux & aſſez recherché. Il ajoute qu'il a pris ſoin même de ne pas confondre les Saints publiquement reconnus avec ceux qui ne le ſont pas: en quoi il s'eſt conduit plus ſagement que la plûpart des compilateurs modernes de Martyrologes ou de Legendes. Mais il declare en même temps que Cardoſo a gâté ſon ouvrage en y faiſant entrer les fadaiſes du faux Dexter & des autres auteurs ſuppoſez dont nous avons parlé, & beaucoup d'autres fables ramaſſées d'ailleurs. Cardoſo a tâché d'attirer tous les Saints en Portugal, comme avoit fait Tamaio en faveur de l'Eſpagne, & il s'eſt ſervi preſque des mêmes moyens pour en dépoüiller les provinces étrangeres, & pour en forger de nouveaux.

Nic. Ant. ap. prod. t. 2. p. 251. Boll. Henſch. febr. prolog. pag. 20.

LX.

Saints des Pais-Bas.

Les Saints des Pais-Bas ont été recueillis avec ſoin par *Molanus* docteur de Louvain dont nous avons parlé au ſujet du martyrologe d'Uſuard. Il en fit im-

62. Reſendius naquit l'an 1493. fut l'un des plus celebres hommes de ſon temps en Eſpagne, & l'un des reſtaurateurs des lettres. Il mourut l'an 1573.

primer de ſon vivant un catalogue contenant l'abregé de leur vie, & une chronique ſuivie. Mais ſon principal ouvrage ſur ce ſujet parut après ſa mort à Anvers l'an 1595 ſous le titre de Natales. *Arnauld de Raiſſe* chanoine de S. Pierre de Douay y fit un ample ſupplément qu'il publia dans cette ville l'an 1626: & il donna deux ans après ſon recueil ou inventaire des reliques des Saints qui ſe gardent dans toutes les égliſes des Païs-Bas.

Les Saints de la Flandre en particulier ont été traitez par *Martin l'Hermite* Jeſuite d'Armentiers, qui en publia l'hiſtoire à Douay l'an 1638 avec celle de l'établiſſement & des progrès de la religion chrétienne dans cette province. Cet auteur ne s'eſt attaché principalement qu'aux Saints de la Flandre Wallone ou Françoiſe, & ce qu'il en a donné eſt écrit en notre langue. Mais *Antoine Sanders* curé au diocèſe de Gand, puis chanoine de Furnes avoit publié en latin dès l'an 1625 à Anvers un autre recueil des Saints de toute la province, ſous le titre d'Hagiologe de la Flandre.

d'Allemagne. Il ne paroît pas qu'on ait témoigné autant de zele ou de curioſité en Allemagne pour dreſſer des Legendes particulieres de Saints du païs. Un religieux de S. François nommé *Pierre Crabpol* ou de *Meerſſ-* du duché de Juliers, demeurant à Cologne, donna en 1592 un recueil des premiers Saints d'Allemagne, des prédicateurs de la foy, & des autres hommes apoſtoliques qui avoient établi la religion dans le païs: mais l'ouvrage eſt peu de choſe. Ce qu'a fait *Chriſtophle Brouwers* Jeſuite ſur le même ſujet, & ſur quelques Saints d'Allemagne qui ont paru depuis, eſt plus conſiderable. Ce ſont des vies ou relations hiſtoriques qu'il a tirée des manuſcrits, & qu'il a publiées avec quelques remarques à Mayence en 1616 l'année d'avant ſa mort. L'hiſtoire des Saints de la province particuliere d'Alſace, ou de la haute Auſtralie a été écrite par *Joſſe Coccius* Jeſuite. Celle des Saints de Bohéme ſe trouve dans la Bohéme pieuſe de *George Bartold Pontanus* prevôt de la cathedrale de Prague: & mieux encore dans les Mélanges hiſtoriques du royaume de Bohéme, compoſez par le P. *Bohuſlas Balbinus* Jeſuite Bohémien de notre temps au IVe liv. de ſa premiere décade, imprimé à Ptague l'an 1682. Celle des Saints de la Scandinavie, c'eſt-à-dire de la Suede & du Danemarc, a été recueillie en un gros volume par *Jean Vaſtovius* qui la fit imprimer à Cologne en 1625 ſous le titre de la Vigne du Septentrion.

LXI.

Saints d'Angleterre. Les îles Britanniques ont été mieux ſervies que l'Allemagne à l'égard des Saints qu'elles ont produits: & ſi l'on en conſidere l'abondance, on peut aſſurer qu'il y a peu de provinces dans toute la chrétienté qui ayent plus merité que l'on prit ce ſoin, ne fut-ce que pour éviter la confuſion qui eſt preſque inſeparable de la multitude. Dès le XVe ſiecle de l'égliſe, les Saints d'Angleterre furent recueillis par JEAN CAPGRAF ou *Capgravius* ermite de S. Auguſtin demeurant à Cantorbery (63), qui paſſoit pour le plus habile homme de ſon ſiecle dans ſon païs. Sa Legende fut imprimée à Londres en 1516. Quelques-uns prétendent que cet ouvrage ne lui avoit coûté que la peine de le rtanſcrire d'un fort grand volume qui avoit été compoſé ſur le même ſujet par un inconnu, & qui ſe garde encore aujourd'hui manuſcrit dans la bibliotheque du chevalier Cotton.

Addit. ad Cav. bibl. eccl. p. 29.

Quelque criminel qu'ait été le vol de Capgraf, il peut ſervir à le décharger d'une partie du blâme qu'un ſi pitoyable ouvrage a dû attirer ſur ſon auteur. Car au lieu de l'accuſer d'avoir compoſé toutes les fables & les menſonges dont cet ouvrage eſt rempli, on peut ſe contenter de dire qu'il n'en eſt pas l'inventeur, & qu'il n'a fait que les tranſporter de la Legende d'un autre dans la ſienne. Bollandus après avoir rapporté ſur cela le ſentiment d'un ſavant homme d'Angleterre, qui tenoit Capgraf auſſi coupable d'avoir adopté les fautes d'un autre ſans le nommer, que de les avoir faites, ajoûte que cet auteur a fait voir en beaucoup de choſes ſon ignorance, ſon mauvais goût, ſon peu de gravité & ſon peu de jugement. Ce qui n'a gueres de rapport avec les éloges extraordinaires qu'il avoit reçus auparavant d'une infinité de gens qui avoient mieux aimé juger de lui par ſa réputation ou par l'opinion du vulgaire que par ſes ouvrages mêmes.

Coll. præf. p. 14.

Pomer. Bellarm. Jean P. Jac. Pamphil. Arch. Mo. Voſſius hiſt. lat.

LXII.

L'Irlande qui a été appellée l'*Iſle des Saints*, parce qu'il y a eu un temps où dans la ferveur de ſon chriſtianiſme l'on diſoit que ſes habitans étoient preſque autant de ſaints, a trouvé auſſi ſon Legendaire en la perſonne de JEAN COLGAN Hibernois du païs d'Ultonie, religieux de S. François, demeurant au couvent de S. Antoine de Pade à Louvain. Cet écrivain entrepric de publier les actes des Saints de l'Irlande ſur une multitude de manuſcrits qu'il diſoit avoir ramaſſez de divers endroits de l'Europe, & ſur quantité d'autres monumens qu'il prétendoit être de la premiere antiquité & venus d'auteurs d'un credit irreſtagable. Son premier volume contenant les trois premiers mois de l'année parut à Louvain l'an 1645 *in folio*: le ſecond qui contient les trois mois ſuivans ſortie de la preſſe deux ans après. Les deux autres devoient ſuivre inceſſamment pour achever l'année ſainte d'Irlande; & ces quatre gros volumes n'étoient que la ſuite de deux premiers concernant les antiquitez ſacrées du même païs. Ainſi la ſeule vuë d'un tel ouvrage attire naturellement à ſon auteur la gloire d'avoir été laborieux, mais une gloire de la nature de celle qu'ont remportée les Tamaio & les Cardoſo. Ce ne ſont pas ſeulement les notes & les obſervations dont Colgan a accompagné ſes pieces qui ſont reprouvées des ſavans. On en veut aux actes même qui paſſent dans l'eſprit des critiques pour des pieces ou fauſſes juſques dans leur ſource, ou falſifiées dans leurs ruiſſeaux.

d'Irlande.

Wadding. bibl. min. pag. 199.

On ſait que l'Irlande parmi le grand nombre de ſes vrais Saints a enfanté une infinité de chimeres, à qui les écrivains fabuleux dont elle a été auſſi fort feconde, ont donné des formes de Saints. On ſait auſſi que l'amour de la fiction qui s'eſt trouvé parmi les bonnes gens de cette île auſſi violent que chez les habitans ou romanciers d'Eſpagne, & les menteurs de la Grece, a défiguré la verité dans les hiſtoires les mieux aſſurées que l'on avoit des Saints les plus celebres du païs, & leur a fait perdre leur authenticité. Bollandus & Henſchenius qui connoiſſoient Colgan particulierement, & qui ſe contentoient d'avoir pour ſuſpects les titres qu'il alleguoit, avoient voulu lui perſuader de publier d'abord ces pieces inconnuës dont il faiſoit le fondement de ſon ouvrage. Ils lui repreſentoient que ces titres, auſſi anciens qu'il les faiſoit, (car il ſe vantoit d'avoir beaucoup de martyrologes & des conciles d'Irlande de plus de huit cens ans) étant une fois reconnus par les ſavans, donneroient un credit merveilleux à l'ouvrage qu'il avoit entrepris. Mais Colgan n'étoit pas aſſez bête pour ne pas réduire les ſavans qui autoient du nez ou des yeux: & il crut que le ſuccès de ſon ouvrage dépendoit principalement du ſoin & de l'adreſſe de tenir ſes originaux bien cachez.

Bolland. præfat. pag. 10. 17.

Avant

(63) Capgraf étoit de Cantorbery & docteur d'Oxford. Il fut Provincial de ſon Ordre en Angleterre. Il mourut en 1484 à Lynne, ville du comté de Norfolk.

Avant lui *Hugues de Warde* qui étoit de ſon païs, & religieux du même ordre, avoit préparé pour la preſſe un grand nombre de vies des Saints d'Irlande avec divers martyrologes qu'il avoit traduits de ſa langue maternelle. Mais la mort ayant prévenu l'execution de ſes deſſeins (64), donna lieu à Colgan de profiter de ſes travaux. Deux autres Irlandois avoient donné de leur côté des catalogues & des vies de Saints de leur païs quelques années auparavant: l'un étoit un ſeculier nommé *Thomas Meſſingham*, retiré à Paris où il fit imprimer ſon recueil d'actes & de vies en 1624; l'autre étoit un Jeſuite de Dublin reçu à Douay nommé *Henry Fitz-Simon*, qui publia l'an 1619. à Liege ſon recueil, après y avoir fait des augmentations.

In folio.

LXIII.

Claſſes des Saints.

A l'imitation de ces legendaires particuliers qui ſe ſont réduits aux Saints d'un ſeul païs, d'autres les ont voulu diſpoſer par des claſſes differentes, en les rangeant ſelon les ſexes, les conditions & les profeſſions diverſes. Nous avons par ce moyen des Legendes qui ne ſont que de ſaintes femmes dans leurs trois états; nous en avons auſſi qui ne renferment que des ſaintes filles qui ſe ſont ſanctifiées dans la virginité, & qui ont vécu dans le monde ſans le ſecours des cloîtres (65). Quelques-uns ont ramaſſé les Saints qui ſe ſont ſanctifiez dans le mariage (LXV). D'autres ont recueilli les Saints ſur le trône, à la cour, dans les emplois civils & militaires, dans les magiſtratures (66). Quelques-uns ont raſſemblé les Saints juriſconſultes & avocats (67); les Saints medecins (68); les Saints artiſans (69). Comme le deſſein de la plûpart de ces compilateurs a été de former des modeles de vie aux perſonnes qui ſont dans des profeſſions & des exercices ſemblables à ceux où les Saints ont trouvé leur ſalut, on doit moins s'étonner qu'ils ayent ſouvent préferé l'édification à l'exactitude.

Saints Religieux.

Toutes ces claſſes de Saints que Dieu a formez dans le monde ſont peu fournies auprès de celles de la profeſſion religieuſe dans les ordres monaſtiques. Comme leur état n'eſt autre choſe qu'une profeſſion de ſainteté, on peut dire que toutes leurs hiſtoires ſont autant de Legendes de Saints que l'on peut partager en trois eſpeces. Les Legendes de la premiere eſpece ſont les recueils des actes des Saints d'un ordre entier, ou de quelques maiſons particulieres de l'ordre (70). L'exemple de ce qui ſe peut faire de plus important & de plus utile à l'Egliſe ſur ce ſujet, ſe trouve dans le grand recueil de ceux de l'ordre de S. Benoît, dont nous avons parlé, parce qu'on a l'avantage d'y voir tous ces actes & les autres titres examinez par la critique ſavante, modeſte & judicieuſe de celui * qui a pris la peine de les éclaircir ou de les expliquer par des notes & des obſervations qui ſuppléent à leurs défauts (71). La ſeconde eſpece des Legendes monaſtiques eſt celle des hiſtoires des ſaints moines, digerées & ſuivies dans la forme des annales & des chroniques. La troiſiéme eſt celle des hiſtoires diſpoſées

Supp. n. 2.

* Dom Mabillon.

A ſelon l'ordre des mois pour tous les jours de l'année; ce que les uns appellent martyrologes, & les autres plus naturellement menologes de leur ordre. Sans entrer dans le détail de tous ces ouvrages, on peut remarquer dans la plûpart (72) ce que Bollandus & ſes continuateurs ont obſervé en particulier dans ceux que *Gabriel Bucelin*, *Chryſoſtome Henriquez*, *Arnus du Moûtier*, *&c.* ont publiez pour les ordres de S. Benoît, de Cîteaux, de S. François, &c. que ce ne ſont pas de ſimples catalogues de Saints publiquement reconnus de l'Egliſe; mais qu'ils renferment beaucoup de perſonnes de pieté qui ne ſont en reputation de ſainteté que dans l'opinion des peuples ou des moines de leur ordre. C'eſt ce qui peut cauſer de la confuſion dans le culte que l'on doit rendre aux Saints. Ils ſont ſujets encore au peu d'exactitude, & à divers autres défauts que l'on trouve dans le commun des legendaires, & à un inconvenient que ceux-ci ne partagent point avec eux qui eſt de faire gliſſer ſouvent des étrangers parmi les Saints de leur maiſon.

B. B. praefat. ad Januar. §. 1. Bonifac. praef. t. 1. februar. p. 220 22.

Valding. de Armis vetit. man. pag. 40.

LXIV.

Les fauſſes égliſes, je veux dire, les ſocietez ſeparées de celle qui a l'avantage d'être l'unique épouſe de Jeſus-Chriſt, ayant eu leurs martyrs, comme nous l'avons déja remarqué, ont voulu avoir auſſi leurs martyrologes particuliers. Cette curioſité regarde moins les heretiques anciens que ceux des derniers ſiecles. Car encore que les premiers euſſent ſoin de dreſſer des actes de leurs martyrs, on ne voit pas qu'ils en ayent compilé de recueils, ou fait des regiſtres conſiderables, ſi ce n'eſt peut-être les Eutychiens d'Egypte depuis que l'égliſe d'Alexandrie a été diviſée entre les Coptes de leur ſecte & les Melchites qui ſont demeurez attachez à la foy catholique. Il nous reſte encore des calendriers Coptiques où l'on voit parmi beaucoup de Saints de l'égliſe catholique qui ont vécu avant Eutychès, non ſeulement des gens qui ſont morts engagez dans cette hereſie depuis ſa condamnation, mais des ſcelerats même (73) les plus décriez pour leurs crimes.

Legendes d'heretiques.

V. Renaudot. hiſt. eccleſ. d'Alexand.

Jamais les heretiques ne coûterent tant de martyrs dans leurs égliſes que depuis qu'ils ſe plûrent de vouloir travailler à la reformation: & M. Dodwel ſeroit mal reçu chez certains proteſtans à faire une diſſertation pour en réduire le nombre. La ſource en devroit être aux Albigeois & aux Vaudois. Cependant leurs martyrologes ne commencent gueres qu'à Wiclef & à Jean Huſſ, dont le premier mourut l'an 1387, & l'autre fut brûlé l'an 1415. Il en parut un à Genéve vers le milieu du ſeiziéme ſiecle en latin, puis en françois l'an 1554 chez l'imprimeur *Criſpin* que pluſieurs en font auteur ou traducteur, car il étoit ſavant, & avoit été avocat. Il y fit quelques augmentations, parce que c'étoit le temps de la perfection au langage des proteſtans: & il le r'imprima en latin ſous le titre d'actes des martyrs qui avoient ſouffert depuis Wiclef & Huſſ en France, en Allemagne, en Angleterre, en Flandres & en Italie.

Fuſt. Copt. Sect. prolog. pag. 16.

Molan. de martyrol. 204

64. Hugues de Warde mourut l'an 1635. le 8 novembre.

65. Arnus du Moûtier *Gynac. Hil.* de Coſte. Her. Roſweide vie des SS. Vierges ſeculieres. Emil. Sanſorio. Ant Gallonio, &c. de quelques ſaintes vierges.

LXV. André de Boeve a fait des vies des Saints mariez en Flamand.

66. Ant. Godeau des ſaints Rois, Reines, &c. François de la Noüe, dit *Lanovius*, & Bern. de Maſſinckrot ont traité des ſaints Chancelliers fort ſuperficiellement.

67. J. Roberti Jeſuite a recueilli cinquante ſaints Juriſconſultes.

68. Les Saints Medecins ont été recueillis par Abr. Bzovius, Guillaume du Val, J. Molanus, &c.

69. Les Saints Artiſans, par George Fenus Jeſ. de Bohême.

70. v. g. Barali *chron. Livin.* à Boſco *Bibl. Floriac.* J. de Rehac *Vies des SS. Freres Prêcheurs*, &c.

71. Le premier volume de ces actes contenant le premier ſiecle Benedictin qui eſt le VI. de l'Egliſe, parut en 1668. le dernier eſt attendu dans peu.

72. On peut en excepter le martyrologe des benedictins, donné par Dom Hugues Ménard qui avoit du ſavoir & du diſcernement, quoi qu'il s'en faille beaucoup que ce ſoit un ouvrage accompli.

73. La fête de Timothée Elure y eſt au 31 de juillet: celle du patriarche Diſcore ſon predeceſſeur au IV de ſeptembre, ſelon que les mois Egyptiens peuvent ſe reporter aux nôtres.

Comma

Comme cette engeance de martyrs ſoiſonnoit extrémement en ce temps-là, on augmenta le martyrologe de divers actes nouveaux qui ſe produiſoient d'un jour à l'autre : & Criſpin le r'imprima en latin l'an 1560. Trois ans après l'on imprima à Lyon en françois une hiſtoire des martyrs de l'égliſe de Paris, comme porte le titre du livre, contenant ſeulement les actes de ceux qui avoient ſouffert depuis l'an 1557. Un Anglois nommé *Jean Fox* proteſtant, docteur de l'univerſité d'Oxford, publia vers le même temps un gros martyrologe de ceux qui avoient ſouffert en Angleterre & en Ecoſſe ſous la reine Marie : ce qui fut imprimé en latin à Baſle en 1559. L'ouvrage groſſi depuis, fut mis en Anglois, & r'imprimé long-temps après à Londres en deux gros volumes. D'autres Anglois, comme *David Lloyd*, *Samuel Clarck*, *Clement Cotton*, ne crurent pas que Fox eût encore tout dit. Ils ramaſſerent divers faits de la vie & de la mort des prétendus martyrs qui avoient ſouffert pour la religion proteſtante.

Le Suiſſe *Henry Pantaleon* qui paſſa de la theologie à la medecine, fit imprimer à Baſle en 1563. un autre martyrologe contenant les actes des martyrs de la nouvelle religion en Allemagne, en France & en Italie depuis Jean Huſſ. On en fit alors comme le ſecond volume de Fox. En un mot, les proteſtans ne ceſſerent depuis ce temps de multiplier leurs legendes, les unes commençant ſeulement avec les nouvelles hereſies, les autres remontant juſqu'aux Apôtres (74) : & la plûpart abouriſſant au temps de leurs compilateurs. Comme il s'agiſſoit à la fin de diſputer avec les Catholiques de la multitude des martyrs autant que de la verité du martyre, les heretiques n'y apporterent plus tant de choix : & ſans faire tant de façons, ils donnerent entrée dans leurs martyrologes aux Vaudois, aux Albigeois, & à beaucoup de gens de ſectes differentes qu'ils avoient eux-mêmes condamnez d'hereſie. Ce fut aſſez pour être mis au rang de leurs Saints, qu'ils euſſent été d'accord avec eux contre le Pape ou contre la Meſſe, ou qu'ils fuſſent morts pour quelqu'un des ſujets qui faiſoient leur ſeparation : le teſte leur parut indifferent, fût-ce crime avoüé, fût-ce hereſie reconnuë par eux-mêmes.

Il ſe trouva des catholiques qui ſe mirent en devoir de réprimer cet empreſſement qu'ont eu les Proteſtans d'augmenter le nombre de leurs martyrs. *Alanus Copus*, Anglois banni & refugié à Rome, réfuta fortement le faux martyrologe de Fox, dans le dernier des ſix dialogues de ſon ami *Nicolas Harpsfeld*, qui étant detenu dans les priſons d'Angleterre pour n'avoir pas voulu reconnoître la ſuprematie eccleſiaſtique de la reine Elizabeth, l'avoit prié d'adopter ſon ouvrage & de lui donner ſon nom en le publiant en lieu de ſureté, afin qu'on ne le ſoupçonnaſt point d'en être l'auteur. Ce qui fut fait à Anvers où Plantin l'imprima en 1566. *Robert Pearſon*, dit *Perſonius*, Jeſuite Anglois fit long-temps après deux traitez en langue vulgaire de ſon païs contre les deux parties de ce martyrologe de Fox, pour arrêter le cours des calomnies des heretiques qui ne ceſſoient de publier que l'égliſe Romaine n'étoit qu'une ſocieté de perſecuteurs. Il les fit imprimer l'an 1604. à ſaint Omer en Artois. Un autre écrivain catholique nommé *Jacques de Severt*, celui de qui nous avons l'hiſtoire des archevêques de Lyon, publia l'an 1622. dans cette ville un *Anti-martyrologe*, ou, comme il l'explique, la *Verité manifeſtée* contre les hiſtoires des martyrs ſuppoſez de la religion prétenduë reformée que l'on avoit ſi ſouvent imprimées à Genéve, à Baſle, à Hanaw, & ailleurs.

Molan. c. 10. de martyrologiis. Baron. prolog. mart. ad fin. cap. 6. Poſſ. ſcrip. Angl. p. 781. 750.

74. Imprimez à Hanavv en 1572, en 1610. à Geneve & ailleurs en diverſes années.

SECONDE PARTIE.

Où l'on traite de la maniere d'écrire l'hiſtoire des Saints ; & de la conduite diverſe que l'Egliſe a tenue pour les faire reconnoître & leur décerner un culte religieux.

LXV.

Difficulté de trouver dans l'hiſtoire de la vie des Saints.

A Conſiderer tout ce que nous venons de rapporter de la maniere dont l'hiſtoire de la vie des Saints a été traitée en toutes ſortes de temps & de païs, il n'y a plus, ce ſemble, de quoy tant s'étonner que ſon crédit ſoit déchu dans l'eſprit de deux ſortes de perſonnes, dont les unes ne peuvent ſouffrir que ce qui eſt vray, & les autres ne cherchent que ce qui eſt bien écrit. Le défaut de ces deux qualitez a produit differemment un dégoût preſque égal dans les uns & dans les autres pour les actes & les legendes des Saints : & de ce dégoût eſt née une prévention preſque incurable contre ces ſortes d'ouvrages. De ſorte que la penſée ſeule de travailler aujourd'hui à une vie des Saints a beſoin d'apologie. S'il faut commencer par défendre un premier mouvement de l'eſprit, ou pour mieux dire, le privilege de ſa liberté dans le droit que Dieu lui laiſſe de concevoir ſes propres deſſeins ; à quoi ne faudra-t-il point ſe reſoudre pour ſe mettre en devoir de ſe ſoûtenir contre des ennemis préoccupez qui ne croyent pas que dans l'état où l'on eſt réduit, un écrivain qui aimeroit la verité, puiſſe ſe ſatisfaire & ſatisfaire les autres tout à la fois ?

L'équité demande qu'on lui paſſe l'entrepriſe : mais ſi l'on en demeure à cette premiere grace, il court riſque d'être arrêté à chaque pas de l'execution. Il eſt difficile qu'on ne le ſurprenne tantôt ſur le bord d'un précipice, tantôt contre un écueil, & ſouvent enlaſſé dans les filets qu'il ſouhaire le plus d'éviter. La nature de ſon travail ne lui permet pas de marcher ſeul : il lui faut des guides par-tout ; & la miſere où il eſt de n'en pouvoir preſque trouver qui ſoient bien inſtruits, ſurs & fideles, merite bien d'entrer parmi les motifs de l'indulgence qu'on doit avoir pour lui. Nous avons vû combien la perte de la plûpart des actes originaux de la vie des Saints rend leur hiſtoire difficile à écrire : mille autres obſtacles ſe ſont depuis preſentez à ceux qui l'ont voulu entreprendre, & en ont encore éloigné le ſuccès. L'ignorance des choſes qui doivent entrer dans les circonſtances de la matiere qu'on traite ; la négligence, l'infidelité, la corruption du cœur qui a ſubſtitué l'amour de la fable & du menſonge à celui de la verité ; le mauvais goût, la credulité exceſſive, le zele mal reglé pour l'honneur des Saints, toutes ſuites des malheurs que la barbarie des idolâtres & l'éloignement de l'âge d'or des Apôtres ont attirez ſur l'Egliſe, principalement après la décadence de l'empire : tous ces vices ſont les ſources des principales difficultez que l'on trouve aujourd'hui à écrire la vie des Saints. C'eſt à la vûë de ces difficultez que Guibert abbé de Nogent,

qui vivoit il y a ſix cens ans en un ſiecle où ces vices regnoient ſans oppoſition, s'eſt excuſé de travailler à la vie des Saints. Comment prétendre, diſoit il, tirer la verité de l'obſcurité des temps d'avant nous, puis qu'elle nous échappe même dans les choſes qui nous ſont preſentes & que nous croyons avoir ſous la main & devant les yeux !

Guig. Pigo. ſit. l. 1.

LXVI.

Le ſuccès d'une telle entrepriſe n'eſt plus, ce ſemble, une affaire deſeſperée depuis que les lumieres de la critique ont ramené le bon goût avec la connoiſſance de la verité. On a heureuſement ramaſſé les débris des actes ſinceres & authentiques des martyrs : on les a nettoyez de la craſſe & de la roüille qu'ils avoient contractée depuis leur naufrage (1). On en a même rectifié beaucoup d'autres, qui ne pouvant être bons d'eux-mêmes, le ſont devenus par les corrections & les notes des ſavans de notre temps (2) : & l'on a rendu le même office à beaucoup d'auteurs de vies des Saints qui avoient oublié ou ignoré leurs devoirs. (3). On a procuré de bonnes éditions aux ouvrages des anciens hiſtoriens de l'Egliſe, à ceux des ſaints Peres, à ceux des meilleurs auteurs eccleſiaſtiques. On a rétabli la connoiſſance des temps, celle des lieux, celle des mœurs & des uſages de chaque ſiecle (4).

On voit déja paroître de toutes parts les fruits de tous ces grands travaux : mais on ne les peut appliquer plus utilement qu'à l'hiſtoire de la vie des Saints. Si peu qu'il nous ſoit reſté de bons monumens de l'antiquité chrétienne ſur ce ſujet, on verra qu'il nous en eſt reſté aſſez pour nous conſoler & pour nous inſtruire, ſi nous ſavons le mettre en œuvre. Il ne s'agit que de profiter des lumieres de tant d'hommes laborieux que Dieu ſemble avoir ſuſcitez en ces derniers temps pour délivrer la Verité de la ſervitude des ignorans, & de bien uſer de la liberté que nous procure leur ſecours. On n'en eſt plus maintenant aux queſtions de ſavoir ſi, pour le bien de la paix ou pour le repos des conſciences, il eſt plus à propos de laiſſer les peuples dans des erreurs de fait invetérées, que de chercher à les en retirer au peril même de ce repos. Ce ſont toutes queſtions auſquelles le temps & la raiſon ont ſuffiſamment répondu : nous les voyons baiſſer & diſparoître de jour en jour, à meſure que la Verité s'éleve, & qu'elle ſe découvre.

LXVII.

Qu'il faut des Ecrivains des vies des Saints.

Avec ces ſecours on eſt facilement diſpenſé de recourir à l'art pour travailler à une bonne hiſtoire de la vie des Saints. S'il s'agiſſoit de n'écrire que la vie d'un ſeul, ou de faire un choix de ceux dont il faluſt compoſer un corps d'hiſtoire accompli dans tous ſes membres, alors on ne pourroit s'excuſer de s'aſſujettir aux préceptes de l'art hiſtorique. Il faudroit s'appliquer à diſpoſer la matiere dans une methode étudiée, la polir enſuite & lui donner tous les ornemens qu'elle peut ſouffrir. Mais l'obſervation de toutes ces regles ne peut avoir guéres de lieu dans un ouvrage qui n'eſt qu'un recueil de pieces détachées que l'on ne peut lier ni par l'ordre des temps, comme les hiſtoires ſuivies, ni par celui des eſpeces ou des manieres, à cauſe de la neceſſité où l'on ſe trouve de ſuivre celui du culte que l'Egliſe aſſigne aux Saints dans le cours de l'année. Souvent ces vies, ſur tout celle des anciens, ne ſont que des extraits imparfaits où l'on ſe contente de rapporter quelques-unes des actions des Saints : ſouvent ce n'eſt que la relation de la mort d'un martyr. La Verité qui fait toute la valeur de cet ouvrage en doit faire auſſi le principal ornement ; il ſuffit, pour ne le point gâter, qu'il n'y ait rien d'irregulier dans l'ordre du ſujet qu'on traite, ni rien de rebutant dans le ſtile.

Saint Paſcaſe Ratbert au IX. ſiecle trouvoit fort à redire que l'on écrivît les vies des Saints en mauvais ſtile. C'eſt une honte, diſoit-il, que les cendres & les os des Saints ſoient renfermés dans l'or & les pierreries, & que leurs actions, & leurs vertus, en quoy conſiſte toute leur ſainteté, ne ſoient revêtuës que de paroles ruſtiques & barbares. Ce ſeroit mal entrer dans la penſée du docte & judicieux Paſcaſe, de ſuppoſer qu'il demanderoit pour écrire la vie des Saints un ſtile fleuri ou figuré. Ce ſeroit faire perdre à un ouvrage de cette nature le vrai caractere de l'hiſtoire pour lui donner celui de panegyrique ou de la déclamation. On peut dire que cette affectation, quoi qu'elle ait encore des fauteurs & des patrons, n'eſt guéres moins vicieuſe que la négligence ; & qu'elle eſt beaucoup plus préjudiciable à la Verité. Jamais la vie des Saints n'a été plus indignement traitée que quand ces deux vices ſe ſont trouvez joints ſous une même plume : & cette jonction a duré auſſi long-temps que le mauvais gous des ſiecles où l'art d'écrire étoit perdu. C'eſt l'une des ſources de nôtre dégoût : c'eſt ce qui nous rebute ſi ſouvent dans la plupart des vies des Saints ; outre la barbarie des termes, la groſſiereté du tour dans l'expreſſion, le mauvais ſel, les fleurs de nulle ou de mauvaiſe odeur, peu de fineſſe dans les penſées, peu d'agrément dans les manieres, qui ſouvent ſont auſſi peu naturelles que les choſes mêmes.

Paſc. Ratbert. vit. S. Walæ. ap. Surr.

Ces défauts ont porté Vivès, Melchior Cano & quelques autres critiques de bon goût à ſe plaindre de l'avantage que l'hiſtoire profane ſemble avoir ſur l'hiſtoire de l'Egliſe, & principalement ſur celle de la vie des Saints. La faute en eſt aux ouvriers bien plus qu'à la matiere. La beauté de ces hiſtoires ſaintes ne ſe tire pas des fonds qui peuvent produire la beauté des hiſtoires civiles ou ſeculieres. Celle-ci conſiſte dans une varieté agréable d'objets, d'incidens, de cataſtrophes, d'intrigues & d'intereſts oppoſez qui exercent toutes les paſſions humaines, & qui ſont pour l'ordinaire beaucoup d'éclat. Au lieu que dans l'hiſtoire des Saints il n'eſt ſouvent parlé que d'obſcurité, de retraite, de ſilence & de mortification. Dans les hiſtoires profanes la jalouſie, l'ambition, la colere, la haine produiſent des évenemens agréables ou ſurprenans : dans celle des Saints tout eſt traité ſuivant les loix rigides de l'humilité chré-

Vivi. de cauſſ. corr. diſcipl. Can. de hoc, Thesl. &c.

1. Dom Th. Ruinart dans ſes actes ſinceres & choiſis des martyrs, & dans ce qu'il a donné depuis ſur Victor de Vite & Gregoire de Tours.

2. Bollandus, Henſchenius, le P. Papebroch, & leurs coopérateurs dans les actes des Saints.

3. Dom Mabillon dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoit, & dans pluſieurs de ſes autres ouvrages.

4. Entre les ſavans de ces derniers temps, à qui l'on eſt redevable de tout de ſervices, rendus principalement depuis le milieu du XVII. ſiecle, outre M. de Tillemont, M. Chiſtellain, & ceux que nous venons de nommer, il faut compter Meſſieurs de Valois, M. de Launoy, M. Cotelier, M. de Marca, M. Herman, M. du Cange, M. Baluze, M. Thiers, M. Fleury, M. Du Pin, Dom Luc d'Achery, & beaucoup d'autres Benedictins : le P. Fronteau, le P. le Cointe, le P. Thomaſſin, le P. Labbe, le P. Pouſſines, le P. Chiffler, le P. Combefis, le P. Alexandre, le P. Pagi : M. le Cardinal Noris, M. Zaccagna garde de la bibliotheque Vaticane, M. Muratori l'un des doctes de la bibliotheque Ambroſienne, Lupus, Schelſtrate, Allatius, Holſtenius, ſon neveu Lambecius : parmi les proteſtans d'Angleterre, Uſſerius, Pearſon, M. Dodwel, M. Cave, &c.

tienne

tienne dont tous ont fait profeſſion, & qui a étouffé en eux tous les ſentimens de grandeur qui ſemblent diſtinguer les autres. C'eſt preſque par tout l'uniformité d'une vie qui eſt le plus ſouvent cachée aux hommes pour n'être connuë qu'à Dieu, & où les paſſions n'oſent paroître que pour être reprimées, ou reſſerrées ſans bruit dans leurs bornes.

La partie de l'hiſtoire des Saints la plus éclatante, eſt celle qui regarde les combats & les triomphes des Martyrs. Mais tout s'y réduit preſque à des procès criminels. Il n'y eſt parlé que de tortures, de priſons, d'appareils de ſupplices & d'executions diffamantes : toutes choſes peu capables de flater l'imagination, de charmer le cœur, ou de réjouir l'eſprit humain. Cependant la varieté y eſt aſſez grande pour ne pas ennuyer : la peinture toute ſimple des vertus heroiques des Saints ne peut pas ne point plaire, non plus que la conſideration perpetuelle des merveilles que Dieu opere en eux, celle de la pourſuite que tous font par differentes voyes des felicitez d'une vie ſans fin, & celle du mépris que tous ont auſſi de la vie preſente, à la gloire, aux richeſſes & aux plaiſirs de laquelle ſe ſont bornez les plus grands heros, qui ſont le plus beau ſujet de l'hiſtoire profane.

LXVIII.

Simplicité.

Comme il n'y a que la Verité qui ſoûtienne le fondement de l'hiſtoire des Saints & qui en faſſe l'agrément, il n'y a auſſi que ceux qui ont réuſſi à la repreſenter dans toute ſa ſimplicité & dans ſon air naturel, qui doivent plaire. Il ſemble que cette ſimplicité ſoit le caractere qui a ſervi à diſtinguer principalement les actes vrais, anciens, & originaux, d'avec tout le reſte. Cette admirable naiveté que les plus parfaits imitateurs & les fourbes les plus habiles ne ſauroient contrefaire, ſe faire aimer & reſpecter dans les vrais actes, tels que ceux de ſaint Polycarpe, des martyrs de Lyon & de Vienne, de ſainte Perpetuë & de ſainte Felicité, & quelques autres qui ont coulé de ſource juſqu'à nous ſans corruption. L'une des regles les plus ſures de nôtre critique, eſt que les actes des Saints les plus ſimples & les plus courts ſont les meilleurs, & portent un caractere d'authenticité. Auſſi les impoſteurs qui ont forgé de faux actes n'ont jamais mieux réuſſi à nous tromper, que lors qu'ils ont tâché de joindre la ſimplicité à la briéveté. C'eſt encore une des perfections de cette ſimplicité des actes originaux ſi ennemie de toute affectation, de marquer peu de miracles, peu de tourmens extraordinaires, & peu de citations de l'écriture : trois moyens qui ont ſervi à convaincre de faux une infinité d'actes & de legendes chargées de prodiges, de ſupplices inouïs, & de longues harangues.

Till. t. 1. vie de S. Joſeph, de l'Concord. p. 448. 449.

P. 640. 667. 668.

Il ſemble que ce ſoit principalement dans cette ſimplicité que Dieu ait fait réſider ſon eſprit, & qu'il y ait attaché les graces dont il a coûtume de récompenſer les bonnes intentions de ceux qui liſent les vies des Saints. Scaliger, tout proteſtant qu'il étoit, malgré l'averſion qu'il avoit pour les devotions populaires parmi leſquelles ceux de ſa ſecte releguent la lecture des vies des Saints, a rendu ce témoignage aux actes ſinceres des martyrs ſur ſa propre experience. Leur lecture, dit-il, fait tant d'impreſſion ſur l'eſprit, que jamais il n'en ſort raſſaſié. C'eſt ce que chacun ſent en lui-même mieux qu'il ne peut exprimer, quoi qu'à un point different, ſelon que l'on eſt plus ou moins tendre de conſcience. Pour moi, j'avouë que je n'ai rien trouvé dans toute l'hiſtoire eccleſiaſtique qui m'ait touché davantage. Plus je me remets à cette lecture, moins il m'eſt poſſible de m'en retirer. J'en ſuis tellement ému, qu'il me ſemble que je ſuis tout hors de moi-même, & que je ſuis poſſedé de l'eſprit qui les a dictez. La lecture de la vie des Saints écrite avec ſimplicité & verité eſt une ſemence qui produit ſelon ſon eſpece : mais il faut que la terre qui la reçoit ſoit préparée ; & ſi Scaliger n'y eſt pas devenu Saint, comme les Thereſes, les Ignaces, & les autres, c'eſt le ſecret impenetrable de celui qui diſtribuë ſes graces à qui il lui plaît.

Joſ. Scalig. Animadv. Euſeb. ann. 2083.

Il parle des actes de S. Polyc. des Mart. de Lyon.

LXIX.

Sincerité.

Les autres qualitez que l'on juge inſéparables de la ſimplicité dans la compoſition de la vie des Saints, ſont la ſincerité, l'exactitude & le deſintereſſement. Mais ce n'eſt pas une union auſſi commune qu'elle eſt neceſſaire. Les auteurs les mieux inſtruits n'ont pas toûjours été les plus ſinceres. Les corps de Legendes en produiſent diverſes preuves dans pluſieurs vies des Saints compoſées par leurs amis, leurs parens, leurs diſciples, leurs maîtres, leurs directeurs mêmes ou confeſſeurs, leurs autres contemporains ; toutes perſonnes, ce ſemble, mieux informées que des étrangers ; mais, s'il eſt permis de le penſer, toutes perſonnes ſuſpectes, par la vûë même de ces relations qui les lioient & qui leur faiſoient découvrir la verité de plus près. D'une autre part, les plus ſinceres ne ſont pas toûjours les mieux inſtruits, ni les plus exacts, ni les plus judicieux, ni les plus pénétrans. Tout ſemble conſpirer quelquefois à les tromper, juſqu'aux miniſtres & aux organes deſtinés à les garantir de la ſurpriſe. Les témoins, le temps, leurs propres yeux ſont quelquefois les premiers ſéducteurs qui les jettent dans l'erreur.

C'eſt une choſe étrange que la verité échappe à ſes plus fideles dépoſitaires, elle qui ſe trouve quelquefois dans la bouche de ſes propres ennemis, quelquefois dans celle même des demons, qui ſemblent d'ailleurs n'avoir jamais parlé aux hommes que pour mentir ou les tromper. Ce fut l'opinion que ſaint Auguſtin & ſaint Louis avoient de la ſincerité d'Oroſe & de Vincent de Beauvais, autant que de leur diligence & de leur capacité, qui leur fit jetter les yeux ſur eux pour les engager à écrire l'hiſtoire de la conduite de Dieu ſur les hommes. Cette ſincerité ſe trouvant deſtituée de l'exactitude & du diſcernement neceſſaire à une ſi importante commiſſion, n'a pu empêcher Oroſe & Vincent de paſſer pour de pitoyables hiſtoriens. Mais, s'ils ont répondu mal au choix & aux intentions de ces deux grands Saints, ils ont au moins conſervé la réputation des gens de bien.

On n'en peut pas dire autant de tous les écrivains de la vie des Saints qui ont manqué de ſincerité. Ces infideles ont cru pouvoir diſpoſer de la Verité ſelon leur caprice, & traiter en eſclave celle qu'ils devoient reſpecter comme leur maîtreſſe.

LXX.

Verité.

Ils devoient conſiderer que la Verité n'eſt point l'ouvrage des hommes. Ils devoient lui rendre témoignage en lui gardant la foy, pour devenir conformes en ce point aux Martyrs dont ils entrepreno-ient d'écrire l'hiſtoire, & qui n'ont porté la qualité glorieuſe de *martyrs*, que pour avoir été les témoins de la Verité. Ils devoient enfin lui ſacrifier, comme ont fait les Martyrs même & tous les autres Saints. La Verité n'eſt pas ſeulement le caractere particulier de nôtre religion, elle en eſt encore l'ame ; c'eſt tout dire qu'elle en eſt la divi-

nité. Qui peut douter que le menſonge ne ſoit un acte d'idolâtrie dans une religion qui adore la Verité même comme ſon Dieu ?

Polyb. hiſt. l. 6. ad fin.

C'étoit une des maximes des payens les plus ſpirituels, qu'on ne devoit pas s'attacher trop à la verité quand il s'agiſſoit de faire honneur aux dieux ; & qu'il faloit entretenir les peuples dans les ſentimens qu'ils avoient d'eux, par des fictions propres à les aveugler & à les retenir dans la crainte & l'admiration. Mais telle qu'eſt la religion, tel eſt ſon culte, & telle eſt ſa doctrine. L'aveuglement de quelques legendaires dans les temps d'ignorance & d'obſcurité, étoit ſi grand, qu'ils ne croyoient pas pouvoir dignement honoter Dieu & ſes Saints, B a'ils n'inventoient en leur faveur au delà de la verité, comme ſi nôtre religion qui ne ſubſiſte que par la verité, avoit beſoin du menſonge & de la fiction pour ſe ſoûtenir. Ces malheureux qui nous auroient ramenez au paganiſme ſi Dieu n'avoit eu pitié de ſon Egliſe, auroient trouvé leur condamnation même parmi des payens un peu éclairez. Polybe auteur de cette étrange maxime, eſt obligé d'avoüer dans l'endroit même où il la debite, qu'elle n'eſt bonne que pour une fauſſe religion ; que c'eſt une ſuperſtition politique, utile à l'état, en ce qu'elle peut ſervir à retenir dans le devoir la populace groſſiere qui eſt toûjours legere & pleine de paſſions déreglées ; & que ce n'eſt qu'en faC veur de la multitude qu'on lui a donné du crédit. Il ajoûte que ce moyen ne ſeroit point neceſſaire, ſi l'on pouvoit faire une république qui ne fuſt compoſée que de ſages.

Nunquid Deus indiget mendacio veſtro ? Job. 13. 7.

Polyb. ſupr.

Ces fictions des legendaires alloient encore à faire perdre tout le fruit que l'Egliſe prétend tirer de l'hiſtoire de la vie des Saints, qui eſt l'imitation de leurs vertus. Elles rendoient à élever les Saints au deſſus de nôtre nature, & à nous les faire regarder comme les heros fabuleux de l'antiquité idolâtre, un Hercule, un Eſculape, qui avoient merité d'être deifiez par les peuples pour leurs belles actions & les ſervices rendus au genre humain. D'ailD leurs s'ils avoient été moins malhabiles, ils auroient pu ſans ceſſer d'être ſinceres, & ſans ſoûtrir des bornes de la verité, montrer que tout ce que la fable a ſçu inventer pour les dieux & les heros, eſt toûjours au deſſous de ce que les Saints ont fait : & que tout ce que la philoſophie payenne a conçu en idées pour porter l'homme à une perfection ſuperieure même à ſon état, n'a pu atteindre à ce qui s'eſt trouvé de réel en eux (5).

LXXI.

Déſintereſſement.

Le déſintereſſement ſemble encore plus rare que la ſincerité dans pluſieurs de ceux qui ont écrit les vies des Saints. Ils ſe ſont fait je ne ſçai quels interêts d'antiquité, de patronage, de païs & E de diverſes autres relations entre les Saints & eux, qui leur ont fait chercher à ſatisfaire leur amour propre dans la gloire des Saints mêmes. L'amour de l'antiquité en qui l'on prétend que tout eſt à reſpecter juſqu'à ſes rides, ne paroît nulle part avec plus de paſſion que dans les vies des Saints auſquels on ſe tient redevable de l'établiſſement de la foy dans ſon païs. Le deſir de faire remonter cet établiſſement juſqu'aux Apôtres, & de le mettre à la ſource même de la religion, a fait de ceux qui l'ont procuré autant de diſciples des Apôtres. Lors qu'on n'a point trouvé d'apparence à deplacer des Saints des ſiecles où ils avoient vécu, on n'y a point ſçu d'autre expedient que d'en produire d'autres de même nom, & de les placer aux premiers ſiecles. De là ſont venus les deux Maternes de Cologne, les deux Servais de Tongres, les deux Zénons de Verone, & beaucoup d'autres (6) Saints qui paroiſſent doublez dans les origines obſcures des Egliſes particulieres.

Celles des Gaules ſe ſont trouvées par ce moyen remplies d'hommes apoſtoliques envoyez par ſaint Pierre, par ſaint Clement ou quelque autre de ſes premiers ſucceſſeurs. Mettant à part l'envie qu'on a euë de nous tromper ſur les temps, on peut comprendre comment les premiers miſſionaires & les premiers évêques des Gaules & de l'Eſpagne ont pu être, & ont été effectivement les diſciples de ſaint Pierre & des autres Apôtres (7), tuut éloignes qu'ils étoient de leur ſiecle. L'on a vû quelquefois ſur un même ſiege juſqu'à trois évêques de ſuite, qualifiez tous diſciples de ſaint Pierre, quoique le plus ancien des trois n'ait peut-être pu connoître cet Apôtre. Cet amour de l'antiquité à l'égard des Saints s'eſt découvert en diverſes autres manieres encore parmi les peuples. On y peut rapporter ce qui s'eſt fait à beaucoup d'égliſes dédiées d'abord ſous des noms de ſimples confeſſeurs ou de ſaints modernes à qui l'on a fait quitter depuis leur titre original pour ſe donner des patrons, ou titulaires de même nom dans les ſiecles des martyrs (8).

Quesnel t. 2. Ivon 840. Flour hiſt. l. 17 c. 43. Bell. Tillemont. S. Georg. arch. de l. 2. reg.

La paſſion intereſſée pour la gloire d'un Saint a ſouvent été un obſtacle à la ſincerité de ſon hiſtoire. C'eſt ce qui eſt arrivé principalement lors que l'hiſtorien a eu intention d'y attacher en même temps la gloire du païs, de la famille, de la profeſſion, ou de l'inſtitut dont avoit été le Saint. On ne peut nier que l'avantage d'être du païs ou de la profeſſion d'un Saint ne fourniſſe bien des commoditez pour connoître ſon hiſtoire & la faire connoître aux autres : mais on en a abuſé en tant de rencontres, que l'on croit avoir toûjours beſoin de précaution avec ceux qui les ont fait valoir.

Nous remarquerons ici à la gloire du païs & du nom Romain, qu'il n'y a point eu de lieu ſur la terre qu'on ait jugé plus capable de faire honneur aux Saints que la ville de Rome. C'eſt au moins ce que ſe ſont imaginé pluſieurs de ceux qui ont entrepris de faire de fauſſes legendes de Saints, ou de retoucher & corrompre les veritables. Rome étoit chez eux la naiſſance ordinaire des Saints dont on ne connoiſſoit pas l'origine : ils les donnoient auſſi quelquefois à la Grece à cauſe de la réputation ancienne de la nation, & quelquefois au païs vague de l'Orient, où la religion ſembloit avoir pris ſa ſource. Depuis ils ont pris le parti de les faire venir des Iſles Britanniques, & particulierement de l'Irlande, pépiniere inépuiſable de Saints inconnus.

Saints Rois mages.

LXXII.

Il ne faut pas croire neanmoins que les Legen-

5. *Minùs eſt quod illa* (philoſophia) *finxit quàm quod illa* (Abraham) *geſſit majorque audaciæ eloquentiæ mendacii ſimplex veritatis fides.* Ambroſ. de Abrah. l. 1. c. 2.

6. On y peut auſſi rapporter les deux ſaints Remberts de Bayeux, & bien d'autres dont les premiers ſemblent n'être qu'une production retroactive des ſeconds.

7. V. Les vies de ſaint Lucien de Beauvais au VIII de janvier, de ſaint Materne de Cologne au XVI. de ſeptembre, de ſaint Saturnin de Toulouſe au XXIX. de novembre, de ſaint Urſin de Bourges au XXIX de decembre.

8. C'eſt ainſi qu'à Paris ſaint Euſtaſe (appellé *Euſtache* par le peuple) abbé de Luxeu a fait place au martyr ſaint Euſtache : c'eſt ainſi qu'à ſainte Yſoie en Beauvaiſis l'on a voulu ſubſtituer une prétenduë ſainte Euſebie vierge & martyre à ſainte Euſebie abbeſſe de Hamage. On a une multitude d'autres exemples d'une conduite ſemblable.

daires

daires ayent toûjours eu tort de qualifier *Romains* tous les Saints qui n'étoient pas de la ville de Rome. Ils ont eu raiſon de donner ce nom aux Saints qui étoient de la religion & de l'empire Romain lors qu'il a fallu les diſtinguer des barbares & des étrangers. C'eſt ainſi que ſaint Gregoire de Tours appelle Romains de naiſſance ou d'origine beaucoup de Saints & d'autres gens en France qui étoient de race Gauloiſe iſſus de familles naturelles des Gaules qui avoient été de l'empire, pour marquer qu'ils ne venoient pas du ſang des François, des Bourguignons, des Gots ou des autres étrangers établis dans ces provinces (9). Quelques auteurs ont voulu reſtreindre cette notion dans les Gaules aux peuples de l'Aquitaine & au païs de delà la Loire que nous appellons de droit écrit pour le diſtinguer des païs de droit coûtumier, parce que l'on y vivoit toûjours ſelon les loix Romaines. Nous voyons en effet que ſous la premiere & la ſeconde race de nos rois juſqu'au dixiéme ſiecle c'étoit un uſage tout commun, & que les Romains du païs y ſont toûjours oppoſez aux Saliques. Cependant on ne peut pas dire que cet uſage fut borné à la Loire ou au païs de droit écrit, lors qu'on le voit pratiqué auſſi dans les provinces que l'on appelloit Celtiques ou Lyonnoiſes, & dans la Belgique même. Nous en avons un exemple en la perſonne de Protagie mere de ſaint Medard de Noyon que Fortunat appelle Romaine.

Gr. Tur. hiſt. lib.

Mabill. ſæc. 2. p. 185. not.

Ordin. Abbaſ. l. 1 de reb. Aquit. c. 8.

Bocher. Celt. gallog. p. 32. Le Cointe ann. 595. n. 17.

Fortun. Med. l. 1. pan.

Ce n'étoit pas un uſage qui fût particulier au païs des Gaules : nous voyons que le nom de Romain ſe donnoit auſſi aux Syriens, aux Africains, aux peuples de Thrace & d'Illyrie par rapport à leurs voiſins qui n'étoient pas de l'empire. Les Chrétiens même étoient generalement compris ſous le nom de Romains par les payens des païs étrangers : & les Perſes n'appelloient pas autrement le chriſtianiſme que la religion Romaine. En Afrique le nom de Romain ſervoit auſſi à diſtinguer les Catholiques d'avec les Ariens, parce que ceux-ci étoient cenſez Vandales, & ceux-là naturels du païs. Souvent auſſi ce nom marquoit un citoyen Romain, c'eſt-à-dire, un homme qui jouiſſoit des privileges de la ville de Rome, de quelque païs qu'il fût. C'eſt ainſi que le martyr ſaint Taraque ſe diſoit Romain, quoique né à Claudiople en Iſaurie : & ſaint Paul qui avoit un ſemblable privilege a pris la même qualité lors qu'il a été queſtion de repreſenter l'outrage qui lui fut fait en deux rencontres contre le droit de ſa naiſſance.

Hadr. Valeſ. rer. Fr. l. 6. Mab. Liturg. Gall. præf. Vill. Pat. l. 2. n. 14. Rain. p. 28. & 161.

AB Tarach. 8. 11. & AB. Ap. c 16. & 22. &c.

LXXIII.

S'il faut être Saint pour écrire la vie des Saints.

Outre les qualitez de l'eſprit & du cœur que nous avons miſes entre les conditions neceſſaires à tout hiſtorien, & en particulier à ceux de la vie des Saints, quelques-uns ſemblent en exiger encore une autre de ces derniers qui eſt la *ſainteté* même, prétendant qu'il n'eſt pas poſſible de parler dignement d'eux, qu'on ne ſoit ſaint comme eux. A dire le vrai, perſonne ne doit être plus propre à décrire des batailles & des ſieges qu'un homme de guerre, à repreſenter un gouvernement politique, les interêts des princes & des peuples, qu'un homme d'état. Il n'y a guéres que des philoſophes & des mathematiciens qui puiſſent bien traiter l'hiſtoire de la philoſophie & de la mathematique. Il ſemble auſſi qu'il n'y ait que des Saints qui puiſſent bien entrer dans l'eſprit des Saints, expoſer comme il faut le principe & les motifs de leur conduite, comprendre & faire remarquer celle de Dieu à leur égard.

Dans les ſiecles heureux de l'Egliſe primitive il étoit plus aiſé aux Saints de trouver des hiſtoriens dignes d'eux & tels qu'ils étoient eux-mêmes. Saint Luc en laiſſa l'exemple à ceux qui auroient aſſez de réſolution pour le ſuivre. Cependant nous ne ſavons pourquoy Dieu a permis qu'il y ait eu ſi peu de Saints qui ſoient entrez après lui dans cette carriere : & que les plus ſaints d'entre ceux qui y ſont entrez, n'ayent pas toûjours été ceux qui y ont le mieux réuſſi (10).

Les Saints de tout temps ſe ſont bien moins appliquez à écrire les actions des autres, qu'à faire eux-mêmes des actions dignes d'être écrites pour l'inſtruction publique. Il faut avouer neanmoins qu'il ne nous reſte guéres de vies particulieres des Saints diſtinguez dans les cinq ou ſix premiers ſiecles de l'Egliſe, qui n'ayent quelque Saint pour auteur. Cette opinion a continué même dans les ſiecles poſterieurs où les Saints & les bons écrivains ſont devenus plus rares. Saint Euloge de Cordoue, par l'hiſtoire des martyrs de ſon temps, ſaint Bernard par celle de ſaint Malachie, ſaint Bonaventure par celle de ſaint François (11), ont contribué beaucoup à la maintenir.

Il faut que cette perſuaſion ait été bien forte, pour n'avoir pu ôter de la penſée des peuples qu'un Metaphraſte & qu'un auteur de la Legende dorée devoient avoir été de grands Saints. Le premier eſt encore honoré aujourd'hui d'un culte religieux dans l'Egliſe grecque (12) qui en fait grande ſolennité. Le ſecond porte la qualité de *Bienheureux* : & il ſemble n'avoir manqué celle de *Saint*, que parce qu'il eſt venu après la loy de la canoniſation. Euſebe même tout fautenr qu'il a paru de l'hereſie Arienne a été long-temps au rang des Saints dans les martyrologes. Ses écrits ſeuls, comme on le ſçait, lui avoient valu cet honneur : & l'on peut dire qu'entre tous ceux que nous avons de lui, il n'y en a point qui ait été plus propre à lui attirer une opinion de ſainteté, que l'hiſtoire qu'il fait des martyrs. Ce n'eſt pas au moins dans ce qu'il a rapporté d'eux qu'il a manqué de ſincerité & qu'il a oublié ce qu'il devoit à la verité. En quoy conſiſte l'avantage que ſa réputation remportera toûjours au deſſus de celle de Metaphraſte & de l'auteur de la Legende*.

Alex. de Sim. Synaxi p. 128. Alexand. p. 61. Oldoin. &c.

D. 21. juin.

* Jacq. de Voragine.

Ceux-ci pourroient avoir acquis par d'autres actions de pieté l'opinion de ſainteté qu'on leur attribuë : mais on ne comprend pas aiſément comment ils ont pu la conſerver par des ouvrages capables ſeuls de la faire perdre. Il n'y a point de Saint qui n'ait pu ſe tromper, & tromper les autres après lui dans l'hiſtoire des faits, Dieu ſeul ayant le privilege de ne pouvoir ni tromper ni être trompé. Mais l'intention de tromper eſt incompatible avec la ſainteté, ſoit qu'elle deshonore, ſoit qu'elle détruiſe la verité qui fait les Saints. S'il faut abſolument que les legendes des Saints écrites par Metaphraſte & par *de Voragine* ſubſiſtent.

9. V. La vie de ſaint Cheron au XXVIII. de may : v. les perſecut. des Perſes, des Vandales & des Gots ſur le Danube.

10. C'eſt ce que quelques-uns prétendent faire voir dans ce que nous avons de ſaint Gregoire le Grand, de ſaint Gregoire de Tours & de quelques autres ſur la vie de quelques Saints.

11. Saint Thomas rendit ce témoignage à ſon ami ſaint Bonaventure, lui voyant écrire la vie de ſaint François.

12. La feſte de ſaint Simeon Metaphraſte ſe fait chez les Grecs le XXVII. de novembre. L'on peut voir par le panegyrique de Pſellus dans Alatius, combien elle étoit celebre.

il ſeroit bien plus utile à l'Egliſe de trouver dans ces ouvrages les marques de leur ſainteté, que dans leurs autres actions qui lui ſont de moindre conſequence pour le ſcandale ou l'édification.

LXXIV.

Suite du même ſujet.

A la bonne heure qu'un écrivain de la vie des Saints ait de la probité, de la devotion ; qu'il ſoit irreprochable dans ſes mœurs, adonné à des œuvres de charité ou de mortification : mais avec tant de bonnes qualitez il ne pourra être que mauvais hiſtorien s'il manque de ſincerité, d'exactitude, de diſcernement. Ces dernieres qualitez lui ſont tellement eſſentielles, que le public lui paſſeroit volontiers le manquement des autres pour s'en tenir à celles-ci, s'il étoit réduit à l'option.

On n'a point rejetté les vies des Saints écrites par des heretiques, lors que l'on y a remarqué ces qualitez. On a cru même que des payens n'en ſeroient point incapables : & quoi qu'il n'y ait point d'apparence à ſoûtenir que *Brutus*, dont parle Euſebe, ait écrit les actes des martyrs qui ont ſouffert durant la perſecution de l'Empereur Domitien, ceux qui ſe ſont imaginé ſe ſont auſſi perſuadez que l'Egliſe n'autoit pas rejetté ſon hiſtoire écrite de la main même d'un étranger & d'un ennemi, tant qu'elle y auroit trouvé de la bonne foy. La verité eſt que ce Brutius qu'Euſebe a regardé comme payen & qu'il a compté parmi les plus grands ennemis de notre religion ſous cet Empereur, avoit inſeré dans ſes ouvrages les paſſions, c'eſt à dire, des hiſtoires de la condamnation & de la mort de quelques chrétiens que Domitien fit ſouffrir pour avoir embraſſé les mœurs des Juifs, ce qui n'étoit autre choſe que la foy de Jeſus-Chriſt, ſelon le langage des Gentils de ce temps-là.

Euſeb. chron. Hieron. hiſt. l. 3. c. 18,

Dion. l. 67. hiſt. p. 766. Baron. an. 98. n. 4.

Enfin l'on a vu dans ces derniers temps des vies des Saints que l'on n'a point condamnées pour avoir été écrites par des perſonnes qui n'ont certainement pas vécu en reputation d'une grande ſainteté. Un comédien de nos jours en a fait imprimer avec de bonnes approbations (13), qu'il témoigne avec aſſez d'oſtentation avoir recueillies des ſaints Peres, des auteurs eccleſiaſtiques, de pluſieurs martyrologes & du breviaire Romain, comme s'il n'euſt point fait d'autres lectures toute ſa vie. Il eſt vray que la méfiance lui a fait prendre le maſque pour preſenter plus hardiment cet ouvrage au public. Si cette prudence lui a réuſſi pour rendre ſon preſent moins ſuſpect, il ſe peut faire auſſi qu'elle l'ait privé d'une partie de ſa récompenſe ; & que ſi l'Egliſe avoit reconnu le ſieur *Roſimond* ſous le maſque de J. B. *du Meſnil* auteur d'une legende ſi édifiante, elle auroit pû lui accorder au moins le ſacrement des morts, c'eſt à dire, les honneurs publics de la ſepulture eccleſiaſtique qu'elle a coutûme de refuſer aux comédiens.

Au ſiécle précedent, l'*Aretin*, homme de mémoire perduë, appellé l'Antechriſt de ſon païs, à qui l'on a fait dire après ſa mort qu'il n'avoit épargné Dieu dans ſes ſatyres que parce qu'il ne l'avoit pas connu ; l'Aretin, dis-je, avoit voulu ſe mêler auſſi de faire des vies des Saints (14) ſur le retour de ſa vie. C'eſt ce qu'il publia à Veniſe ſous le nom de *Partenio Etiro*, avec quelques autres ouvrages de pieté : & ſi l'on ne lui en a point ſçu plus de gré dans l'Egliſe, c'eſt que l'on y a ignoré que ce Partenio Etiro fuſt le fameux Pietro Arctino, à qui tous les gens de bien ne pouvoient ſonger qu'avec horreur.

LXXV.

Si j'ai appuyé un peu ſur l'exemple de ceux qui ont écrit les vies des Saints ſans avoir la réputation d'être eux-mêmes de grands Saints, ce n'eſt que pour prépater une réponſe à ceux qui en pourront faire l'objection contre moi-même. Le deſir que j'aurois de prévenir toutes les difficultez qui pourroient naître de l'ouvrage que je preſente au public ſur la vie des Saints, & de ſatisfaire tout le monde, me porte à donner ſur l'état des Saints par rapport à nous, des éclairciſſemens qui pourront ſervir à juſtifier la maniere dont j'ai taché de traiter mon ſujet.

Martyrs de la foy.

Comme les Martyrs en ſont la plus noble portion, l'on ne s'étonnera point que j'aye travaillé à en augmenter le nombre, non en multipliant les particuliers, mais en admettant d'autres eſpeces encore que celles des *témoins de la verité* qui ont actuellement répandu leur ſang pour la défenſe de la foy. L'Egliſe reconnoît des *Martyrs de la foy*, même ſans effuſion de ſang : & elle en a donné d'abord le titre à tous ceux qui avoient rendu témoignage à Jeſus-Chriſt devant les puiſſances de la terre ou les autres ennemis de ſon nom, quoique leur confeſſion n'euſt pas toûjours été ſuivie de la mort.

Elle l'a reſtraint depuis à ceux qui avoient été mis à la torture après leur confeſſion devant les juges, & enfin à ceux qui avoient fini dans les ſupplices, laiſſant celui de Confeſſeurs à ceux qui y avoient ſurvécu. Cependant elle a toujours été perſuadée que ce n'étoit point la mort, mais la foy & la volonté qui faiſoient le martyr. Elle honore ainſi le martyre de ſaint Jean l'Evangeliſte, elle rend le même honneur à tous les Apôtres, quoiqu'elle ignore le genre de mort de la plûpart ; & à preſque tous les Papes qui ont vécu durant les perſecutions, quoique pluſieurs ſoient morts en paix. Elle traite de même quelques ſaints Confeſſeurs de diſtinction.

D. c. 44. §.

LXXVI.

Martyrs de la charité.

Outre ces Martyrs de la foy & de la verité, elle reconnoît d'autres *Martyrs de la charité* & de la juſtice. Saint Jean-Baptiſte a donné l'exemple du martyre ſouffert pour la juſtice. Depuis ce temps juſqu'à la fin des perſecutions il a été aſſez rare, & il s'eſt trouvé pour l'ordinaire confondu avec celui de la verité. Mais il lui a ſuccedé après la paix rendue à l'Egliſe, & a continué ſous les perſecuteurs qui faiſant d'ailleurs profeſſion de la vraie foy, ne laiſſoient point d'affliger l'Egliſe par leurs violences ou leurs déréglemens.

Au martyre de la charité où les Saints donnoient leur vie pour le ſalut de leurs freres, il faut rapporter celui que l'on acquéroit dans le ſervice des peſtiferez. Le premier ou du moins le plus éclatant des exemples que nous en ayons eſt celui des chrétiens d'Alexandrie qui ſe ſacrifierent de la ſorte vers le milieu du troiſiéme ſiecle. L'Egliſe a ſuivi ſur leur ſujet le ſentiment de ſaint Denys d'Alexandric qui les jugeoit des martyrs legitimes de la Charité, morts pour l'amour de Jeſus-Chriſt, comme les martyrs de la Verité. Elle a conſacré leur memoire, & leur a aſſigné un jour de fête dans ſon martyrologe. Il paroît qu'elle s'eſt contentée de cet exemple pour faire connoître ſon ſentiment ſur cette eſpece de martyre : & nous n'en voyons guéres dans la ſuite des temps à qui elle

D. 18. fuiv.

---

13. A Paris chez Guillaume Deſprez en 1680. *in quarto* ſous le titre de *Vies des Saints pour tous les jours de l'année.* Le Sieur Roſimond, mourut l'an 1686.

14. *Parm. Etir.* eſt l'anagramme de *Pietro Aretino.* Il a compoſé en italien & publié ſous ce nom la vie de la ſainte Vierge, celle de ſainte Catherine, celle de ſaint Thomas d'Aquin, &c.

ait decerné publiquement de ſemblables honneurs. Cette reſerve ſemble avoir donné lieu dans ce dernier ſiecle à une fameuſe queſtion débatuë entre quelques theologiens critiques (15) touchant la nature de ce martyre acquis par la charité pour les peſtiferez.

Bonav. Hol. in Hurtad. tab. Andrad. de mort. per peſtem, &c.

Martyre de l'innocence.

L'autorité de l'Egliſe nous fait admettre encore une autre eſpece de martyre que nous pouvons appeller de l'*Innocence*, lors que des gens de ſainte vie ont été tuez par rencontre ou pour des ſujets où il ne s'agiſſoit ni de la foy envers Dieu, ni de la charité pour le prochain. Il nous ſuffit de remarquer qu'elle n'a eu intention de rendre les honneurs du martyre qu'à ceux qu'elle auroit honorez d'ailleurs comme Saints quand ils auroient eu une fin naturelle & paiſible. Nous avons réduit à cette eſpece de martyre que l'on pourroit appeller impropre, divers aſſaſſinats commis differemment contre les Saints dont nous verrons des exemples en la perſonne de ſaint Arnoul, de ſaint Cheron, de ſaint Leger, de ſaint Prix, de ſaint Theodard, de ſaint Bercaire, de ſaint Colman, de beaucoup de ſaints Evêques défendant les droits ou les biens de leurs égliſes, & de pluſieurs ſaints Rois ou Princes, dans la mort deſquels on a vû agir la jalouſie, la brutalité, les faux ſoupçons, la calomnie, l'ambition, l'avarice ou la vengeance de leurs ennemis particuliers plutôt que la haine de leur religion.

LXXVII.

Martyre d'un ſuicide.

Il y a dans l'Egliſe un autre genre de martyre qui ſemble encore plus douteux. C'eſt celui de ſe procurer la mort de ſa propre main, ou d'aller à elle de ſon propre mouvement ſans l'attendre & ſans y être pouſſé par les ennemis de la foy. L'Egliſe ſuivant les regles de la diſcipline n'a permis en aucun temps, ni pour quelque motif que ce fût, de ſe preſenter de ſoi-même au martyre. C'eſt ce que ſaint Cyprien répondit au proconſul Paterne, qui demandoit que les prêtres du clergé de Carthage qui s'étoient cachez pour éviter la perſecution, ſe produiſiſſent pour être interrogez ſur leur foy, & ſubir ſon jugement. C'eſt auſſi ce que nous apprend ſaint Auguſtin qui s'autoriſe du témoignage de ce ſaint martyr.

Autochirie.

Act. Cypr. præjudicab.

Aug. in Gend. l. 1. c. 31. & de civ. D. l. 1. c. 26.

On étoit obligé de confeſſer Jeſus-Chriſt devant toute la terre, mais il n'y avoit obligation de le faire devant les tribunaux ou les puiſſances, que lors que l'on y étoit repreſenté, & que l'on étoit interrogé. C'eſt ce que ſaint Cyprien voulut apprendre encore à ſon peuple dû fond de ſa retraite, lors qu'il l'exhortoit à demeurer en paix ſans exciter de bruit, & ſur tout à ne point aller ſe preſenter aux perſecuteurs, pour ne point nuire par un zele mal entendu aux priſonniers de la foy qui devoient être executez. On n'étoit point regardé comme martyr lors qu'on étoit convaincu de s'être procuré la mort, fuſt-ce par l'ordre des tyrans : il n'étoit guéres moins défendu de s'executer que de ſe juger.

Cypr. ep. 83.

L'égliſe de Smyrne relevant la ſageſſe de ſon évêque ſaint Polycarpe, qui avoit jugé à propos d'attendre comme Jeſus-Chriſt qu'il fût livré aux perſecuteurs, appelle cette conduite un *martyre évangelique* & vraiment heureux, où le grand courage eſt reglé par une humble prudence. Elle eſt établit tout le merite à ſuivre la volonté de Dieu, & à le laiſſer diſpoſer lui-même de nous & de nôtre vie ſans le prévenir. Elle nous repreſente au même endroit le malheur arrivé à un chrétien de Phrygie qui s'étoit preſenté lui-même aux perſecuteurs, & qui en avoit porté d'autres à l'imiter ; mais qui s'étant effrayé de la vuë des bêtes, s'étoit laiſſé aller à ſacrifier, & étoit tombé ainſi dans l'apoſtaſie en punition de ſa témerité.

Act. Polyc. apud Ignat. & ap. Ruin. & Tillem.

Outre que cette indiſcretion nuiſoit à ſes auteurs, elle attiroit ſouvent des affaires aux autres chrétiens, en les jettant dans le peril que leur prudence leur auroit fait éviter ſans cela. Souvent elle étoit la cauſe de quelque nouvelle tempête dont les ſuites étoient funeſtes à pluſieurs. Aller provoquer ſes juges, arracher ſes placards & déchirer les édits des perſecuteurs, irriter les payens prêts à prendre feu, inſulter au paganiſme, briſer des idoles, brûler des temples de ſon autorité privée (16), étoient les effets les plus ordinaires de cette paſſion indiſcrete que l'on avoit pour le martyre. Les évêques non contens d'en faire voir l'illuſion, tâcherent encore de la reprimer par la ſeverité de leurs canons. Le concile d'Elvire tenu avant la paix de l'Egliſe, en fit un pour défendre de mettre au nombre des martyrs ceux qui auroient été tuez par les payens pour avoir mis le feu à des temples, renverſé des autels, abattu ou briſé des idoles, ou avoit entrepris quelque autre choſe qu'ils puſſent prendre pour inſulte, ſur tout ceux qui auroient été maſſacrez tumultuairement dans la chaleur de la querelle.

Concil. Illib. can. 2. circ. an. 277.

L'exemple de ceux qui produiſoient les livres ſaints, non pour les livres, comme l'ordonnoit l'édit des Empereurs, mais pour s'attirer la mort en les refuſant, fut compté auſſi pour une témerité blâmable. Menſure évêque de Carthage empêcha que l'on n'honorât comme martyrs ceux qui ſans être pris ni interrogez alloient ſe preſenter aux perſecuteurs, & leur déclarer qu'ils avoient des écritures, mais qu'ils ne les donneroient pas. Ce prélat, que ſaint Auguſtin nous repreſente comme un homme ſage & plein de diſcretion, ſe plaignoit de pluſieurs autres qui s'expoſoient avec trop de précipitation & de hardieſſe à la perſecution, les uns pour finir promptement une vie qu'leur étoit à charge, parce qu'ils ſe trouvoient accablez de dettes ; d'autres dans la penſée de purger, & d'effacer par une priſon de quelques jours divers crimes dont ils étoient redevables même à la juſtice des hommes ; d'autres enfin qui cherchoient à ſe faire mettre en priſon pour y être bien traitez par la charité des autres chrétiens, & y amaſſer de l'argent.

Aug. collat. Carth. die 3. §. 18.

Aug. ibid. l. 3. c. 18.

LXXVIII.

L'Egliſe a fait neanmoins quelques exceptions à ſa regle en faveur de quelques martyrs de grand merite qu'elle n'a pas cru devoir condamner ſur la ſeule apparence de leur action. Elle peut avoir été inſpirée, dit ſaint Auguſtin, de leur rendre les honneurs du martyre ſur des témoignages dignes de foy, préſumant que ces Saints ont pû y être pouſſez par l'Eſprit de Dieu, comme il ne nous eſt pas permis de croire autre choſe de Samſon. Elle honore ſaint *Theodore* d'Amaſée, qui avoit mis le feu au temple de Cybéle la mere des dieux ; elle honore ſaint *Eupſyque* qui avoit abattu le temple de la Fortune : parce qu'elle a vû l'action du premier louée par ſaint Gregoire de Nyſſe, &

Aug. civ. D. l. 1. c. 26.

9 mart. c. 1. 13. juil. Gr. Nyſſ. ſeu Theod. p. 182. Greg. Naz. in ſuor. Patrol. Or. in Jul. Cæſ.

15. On peut voir ſur ce ſujet les écrits antizthetiques de Thomas Hurtado & de Theophile Raynaud caché ſous le nom de *Leodegarius Quinctianus Hedunus.*

16. Ce fut la cauſe de la grande perſecution dans la Perſe ſous Izdigerde : de celle des Sarazins en Eſpagne ſous Abderrachman, &c. de divers troubles dans les provinces de l'empire, &c. auſquels les princes chrétiens ſe ſont crus obligez de pourvoir même par la réparation du dommage fait aux payens.

celle

celle du ſecond louée par ſaint Gregoire de Nazianze.

9. Sept. Elle honore celui que la hardieſſe d'attacher & de déchirer l'affiche de l'édit de la perſecution publiée à Nicomedie par les empereurs Dioclétien & Maximien. Euſeb. liſt. Elle honore ſaint *Germanique* loué par les fideles de Smyrne, d'être deſcendu de lui-même dans l'aréne, pour provoquer les bêtes ſans attendre ſon jugement. Eccl. Smyrn. ad. Polyc. l. 19 ſpec. Elle honore ſaint *Gorde* qui alla chercher le martyre, & dont ſaint Baſile le Grand a fait le panegyrique; ſaint *Priſque* & beaucoup d'autres, dont les uns ſe firent ouvrir le champ pour combattre, les autres allerent attacher la palme juſqu'au pied du trône des princes, ou du tribunal des juges. Baſ. dev. 19. d. 1. Jannar. Euſeb l. 7 c. 32. ed. 18. mart.

On ne voit guéres de martyrs parmi les hommes qui ſe ſoient donnez la mort directement. Mais il s'en eſt trouvé parmi les femmes & les filles chrétiennes qu'un mouvement ſubit a portées à cette extrémité ſans qu'une ſi étrange réſolution ait détourné l'Egliſe de rendre les honneurs du martyre à celles d'entre elles que l'on y a cru pouſſées par une impulſion particuliere du ſaint Eſprit. D. 4. Offic. Saint Auguſtin met de ce nombre ſainte *Domne* & ſes deux filles qui ſe jetterent dans la riviere pour prévenir par une mort volontaire l'outrage & la violence dont elles étoient menacées par leurs perſecuteurs. Aug. civ. D. l. 1. c. 26. Ambroſ. Virg. l. 3. Chryſoſt. t. 3. hom. 31. Euſ. l. 8. c. 12. Saint Ambroiſe & ſaint Chryſoſtome après Euſebe leur ont donné auſſi des éloges qui ne nous permettent pas de douter que l'Egliſe ne les ait toujours honorées comme d'illuſtres martyres.

Le même ſaint Chryſoſtome a prononcé deux panegyriques en l'honneur de ſainte *Pelagie* qui s'étoit tuée en ſe jettant du toit de ſa maiſon, ſur le pavé pour un ſujet ſemblable: & ſi celle dont parle ſaint Ambroiſe eſt differente, c'eſt une martyre de plus en ce genre. On ſçait quels ſont les honneurs que l'Egliſe a toujours rendus à la celebre ſainte *Apolline* qui s'eſt élancée d'elle-même dans ſon bucher, quoi qu'il ne s'agiſt d'avancer ſa mort que de quelques momens. Chryſoſt. hom. 40. t. Amb. de Virg. l. 3. c. 7. Ep. ſpir. 17. d. 9. jan. Euſ. hiſt. l. 6. d. 9. fevr.

LXXIX.

Mais elle n'a point jugé à propos de traiter de même cette dame Romaine que Rufin nomme *Sophronie*, & dont Euſebe releve la generoſité qu'il ne fait point difficulté de faire paſſer pour une vertu auſſi chrétienne que celles que nous venons de rapporter. Nous dirons ici un mot de ſon action, puiſque ſon excluſion du catalogue des Saints nous ôte l'occaſion de parler d'elle ailleurs. Le tyran Maxence qui s'étoit fait empereur à Rome, s'étant abandonné à toutes ſortes de débauches, enlevoit les femmes de la premiere qualité: & après les avoir deshonorées, il les renvoyoit à leurs maris. Euſ. l. 8. c. 14. Ruf. c. 17. Euſ. ſay. & vit. Conſt. l. 1. c. 33. Mais quand il attaquoit des femmes chrétiennes, ſa brutalité ſe trouvoit barrée par la genereuſe réſiſtance qu'elles lui faiſoient, & elles ne délibetoient point à lui abandonner leur vie plutôt que leur honneur.

Sophronie la premiere des dames de la ville, en qualité de femme du prefet de Rome, ne put être à couvert ſous l'autorité de ſon mari. Ne voyant plus de reſſource à ſon malheur, elle demanda un moment de loiſir comme pour s'habiller, entra dans ſon cabinet, fit ſa priere à genoux, s'enfonça le poignard dans le ſein, & fut trouvée morte incontinent après. Cette action comme celle de Razias dont il eſt parlé aux Maccabées, a quelque choſe de grand & d'heroïque, & elle a dû ôter aux Romains gentils l'envie de vanter dorénavant leur Lucrece, qui ne s'étoit poignardée qu'après avoir perdu l'honneur, & par un mouvement de déſeſpoir. Elle a été louée de tous les auteurs eccleſiaſtiques qui l'ont connuë & qui ont eu lieu d'en parler: & quand elle ne marqueroit pas un courage plus qu'humain, elle merite toujours beaucoup de louange pour cet amour extraordinaire de la pureté & de la foy conjugale qu'on y voit éclater. Euſ. l. 8. c. 14. Ruf. c. 17. Paſſad. Lauſ. c. 110. Coteler. Mon. t. 3. p. 267. Cependant ce genre de mort qu'on ne peut exempter de crime dans les regles ordinaires, n'a pu être legitime s'il n'a été ordonné de celui qui diſpoſe en ſouverain de la vie des hommes, & s'il n'a été conduit par ſon eſprit; & nous ne ſçaurons qu'en dire tant que l'Egliſe ne voudra point s'en expliquer.

Cette ſuſpenſion n'a point empêché Baronius d'entreprendre la juſtification de Sophronie. Mr Godeau en a uſé de même après lui, & a ajouté l'exemple d'une vierge de Nicomedie nommée *Euphroſie*, qui pour conſerver ſon honneur ſe fit abattre la tête par celui même qui vouloit le lui ravir: Il en loue l'expedient qu'il conſidere comme un tour fort ingenieux, mais il conſiſte dans un menſonge que la bonne morale n'approuvera jamais: & nous ne comprenons pas comment un prélat ſi éclairé a pu décider ſi nettement, que l'épée dont elle ſe fit frapper la couronna d'une couronne immortelle de gloire. Ce que nous pouvons faire de plus favorable à la memoire d'une Sainte que ſon évêque ſaint Anthime avoit animée à préferer la pureté de ſa foy à la chaſteté même de ſon corps, eſt de nous inſcrire en faux contre ces actes qu'on nous en a donnez. Baron. ann. 303. §. 19. God. ſanct. 4. d. 4. ch. 7. Boll. de 19. jan. p. 2. 04.

LXXX.

Si la fin du fameux cynique *Peregrin* ſurnommé *Protée*, dont Lucien nous a décrit l'hiſtoire, fut une ſingerie par où il voulut achever d'imiter ce qu'il avoit vû chez les Chrétiens qu'il s'étoit étudié de contrefaire avant & après ſon apoſtaſie, on peut juger par ſon action que dès le ſecond ſiecle de l'Egliſe on avoit attaché les honneurs d'un culte religieux à ce genre de mort volontaire que quelques-uns ſe procuroient par un motif de religion. Ce faux philoſophe après avoit épuiſé tous les moyens de tromper les hommes & de ſe ſignaler à leurs yeux, après avoit fait croire qu'il mépriſoit tous les plaiſirs, & qu'il ſe mocquoit de tous les évenemens de la vie, reſolut de terminer la ſienne par une mort qui puſt lui attirer les honneurs divins. Luc. de morte Peregrin. p. 899. 900. ed. Gr. Tillem. t. 2. p. 196. 199.

Se trouvant aux jeux Olympiques en l'année 261, il déclara par des hétauts que dans la même ſolennité qui devoit ſe faire quatre ans après, il ſe brûleroit lui-même ſur un bucher à la vûë de toute la Grece, qui avoit coûtume de s'aſſembler à ſes ſpectacles. Mais comme il avoit affaire à des payens, il publia que c'étoit pour imiter Hercules dans ſa mort, comme il prétendoit avoit fait dans ſa vie. Cependant il écrivit aux villes les plus conſiderables de la Grece & de l'Aſie, pour leur preſcrire comme par teſtament des regles de conduite & des maximes de bien vivre. Il envoya ces lettres par ſes diſciples qui avoient ſoin d'annoncer par tout ſa mort prochaine, & d'exciter les peuples par cet exemple à mépriſer les biens & les plaiſirs de la vie. En quoi quelques-uns l'ont regardé encore comme le ſinge de ſaint Ignace d'Antioche. Procl. Vind. Ignat.

Il dégagea en effet ſa parole aux jeux de l'an 265, quoi qu'avec une répugnance qui fit juger que toute l'affectation de courage, d'abſtinence & de mépris pour tout ce que les gens du monde eſtiment & recherchent le plus, qu'il avoit fait paroître

toître durant ſa vie, n'étoit qu'une momerie. Sa mort fut gloſée de diverſes circonſtances que chacun ſe donna la liberté d'y ajoûter. Lucien qui s'y étoit trouvé, eut le plaiſir d'entendre des gens proteſter ſerieuſement qu'ils y avoient vu des prodiges que lui-même avoit inventez pour ſe mocquer d'eux. Il ne doutoit pas qu'on ne lui élevât bien-tôt des ſtatues, qu'on ne lui dreſsât des autels, & qu'on ne lui attribuât des miracles & des prophéties. Athenagore philoſophe chrétien & apologiſte de notre religion, nous apprend en effet qu'on lui avoit au moins dreſſé une ſtatuë dans le lieu de ſa naiſſance, & que le bruit étoit qu'elle rendoit des oracles.

Luc. p. 1006. 1007.

Till. p. 110.

Ath. legat. pro. p.

LXXXI.

Quelques-uns ont compté les auſteritez exceſſives parmi les moyens de ſe tuer: & mettant en queſtion s'il eſt parmis de ruiner ſa ſanté, ils ont douté ſi l'on devoit honorer comme ſaints ceux qui s'étoient avancé les jours par des mortifications indiſcretes, ſous prétexte de faire un ſacrifice de leur corps à Dieu, ou de vouloir le ſervir à la maniere des Anges. Il faut avouer que ſi l'Egliſe avoit egard à ces conſiderations, elle auroit bien des Saints à reformer dans ſes diptyques & ſes martyrologes. Elle a jugé au contraire que le ſaint Eſprit avoit ſes détours & ſes voyes extraordinaires pour conduire au port du ſalut les *Martyrs de la penitence*, comme ceux de la foy & ceux de la charité. Cependant elle a toûjours eu ſes regles pour en faire le diſcernement: & la plus ſeure comme la plus generale qu'elle s'eſt propoſée de ſuivre en tous temps, a été celle que nous avons rapporté de ſaint Cyprien & des autres évêques, pour empêcher de prodiguer une vie dont il n'appartient qu'à Dieu de diſpoſer.

Mart. de la penitence.

Ce fut le ſujet d'une grande conteſtation qui s'éleva au neuvieme ſiecle dans l'égliſe d'Eſpagne à l'occaſion des chrétiens qui étoient morts pour leur religion durant la perſecution excitée à Cordoue par les Sarrazins ou les Mores qui y regnoient. Les uns eſtimoient qu'on devoit les reverer comme martyrs, les autres étoient d'un ſentiment different. Ces derniers ſembloient vouloir les rendre coupables de leur mort, plutôt que les infidelles, parce qu'ils avoient été la plûpart au devant d'elle, & qu'ils avoient cherché l'occaſion de ſouffrir ſans attendre que Dieu les y engageât. Ils prétendoient que l'ardeur de leur zele n'avoit que les apparences d'un mouvement humain, d'une indiſcretion ſemblable à celle que les anciens & ſur tout les évêques d'Eſpagne avoient condamnée autrefois au concile d'Elvire: & qu'ainſi ce n'étoit pas un ſujet ſuffiſant de canonization. S. Euloge répondit en leur faveur par une apologie qu'il compoſa pour eux, après avoir écrit l'hiſtoire de leurs martyre. Il parla pour lui-même en défendant ces Saints. Car c'étoit ſur ſes conſeils que pluſieurs d'entre eux avoient agi: & il avoit interêt de faire voir qu'il ne les avoit point trompez en les envoyant au martyre. L'Egliſe s'eſt rendue aux raiſons d'un Saint qui ſuivit de bien près dans la même carriere ceux dont il avoit été le maître & le défenſeur (17): & elle n'a point fait difficulté de groſſir ſes faſtes des noms de ces nouveaux martyrs.

Euloge Apolt. tom. 6 Hiſp. illuſt. p. 108. & in bibl. PP.

LXXXII.

Une autre objection que S. Euloge avoit entrepris de ruiner, & que ceux qui refuſoient le titre de *Saints* & de *Martyrs* aux chrétiens d'Eſpagne faiſoient beaucoup valoir, étoit que leur confeſſion & leur mort n'avoit été accompagnée ni ſuivie d'aucun miracle. A dire le vrai, les Miracles étoient reçus en ces ſiecles pour la principale preuve de la ſainteté de ceux dont il s'agiſſoit de conſacrer la memoire dans l'Egliſe. Mais ces ſignes étoient devenus bien équivoques depuis qu'on les avoit appliquez à d'autres uſages que ceux auſquels Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres les avoient fait ſervir pour autoriſer la doctrine de l'Evangile & jetter les fondemens de l'Egliſe.

Miracles, ſi-gnes ſi ſou-vent em-ployez ſans ſujet.

On peut aſſurer même qu'ils ne furent pas inſtituez pour prouver la ſainteté de ceux dont il a plu à Dieu de ſe ſervir pour les operer. Judas en a fait au nom de ſon Maître comme les autres Apôtres: ce n'étoit pas un ſaint, mais un avare & un voleur qui faiſoit des vrais miracles. On ne prendra pas auſſi pour des Saints ceux qui ont propheriſé au nom du Seigneur, ceux qui ont chaſſé les démons & qui ont fait pluſieurs miracles par la vertu du même nom; à qui neanmoins Jeſus-Chriſt dira un jour: » Je ne vous » ay jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui » vivez dans l'iniquité.

Matth. 7. 22. 23.

Il n'eſt pas incroyable que les heretiques auteurs de beaucoup de preſtiges & de faux miracles n'en ayent fait auſſi de veritables au nom de Jeſus-Chriſt. De tout temps, ſi l'on excepte les derniers ſiecles où ils ont eu interêt de nier les vrais & les faux miracles, ils ſe ſont vantez de reſſuſciter des morts; de guérir des aveugles, des boiteux, des malades; de prédire les choſes à venir. Tertullien ne ſe récrie point contre la fauſſeté de ce qu'en publioient les heretiques de ſon temps. Il veut bien les ſuppoſer vrais, & ſe contente de dire que les faux apôtres doivent faire des miracles comme les vrais apôtres. C'eſt une commiſſion que Dieu a donné à des réprouvez comme à des ſaints, ſelon la remarque de ſaint Euloge: & les étrangers en ont été chargez quelquefois comme les domeſtiques de la foy.

Tertull. de Praſcr. c. 44.

Euloz. Mem. l. 2. & Apol.

Si l'on en crois ſains Epiphane, il y avoit des Juifs de ſon temps qui employoient le nom de Jeſus-Chriſt crucifié comme un caractere pour guerir des maladies: & cela leur réuſſiſſoit, quoiqu'ils n'en fuſſent pas plus portez à ſe convertir. De ſorte qu'il ſembloit que Dieu ſouffrit que la ſuperſtition leur fit imiter ce que la foy faiſoit faire aux chrétiens en de ſemblables rencontres. Les payens même, ſans ceſſer d'être payens, ont fait quelquefois de vrais miracles au nom de Jeſus-Chriſt, tant l'efficace de ce ſaint nom eſt grande & indépendante du merite de ceux qui l'employent! Dieu a ſouvent exaucé des idolâtres, des infidelles qui ſe ſont adreſſez à lui, ſur le modele bien ou mal repreſenté de la dévotion qu'ils voyoient pratiquer aux Chrétiens (18): il a ſouvent accordé aux méchans & aux démons des

Epiph. haer. 30. n. 30.

Ap. Cypr. trait. de bapt. haer. & Theor. tom. 2. p. 310. Tillem. tom. 3. p. 49. 414. Du Cang. chef de S. Jean. p. 330 Greſſ. not. in Cantacuz. lib. 6. 38.

17. Saint Euloge de Cordoüe étoit le principal ornement de l'Egliſe d'Eſpagne de ce temps. Il, quoi qu'il ne fut que prêtre. Il en fut auſſi le ſoûtien dans tout le temps de cette perſecution. La conſideration de ſa doctrine & de ſa ſainteté avoit porté à la fin le clergé de Tolede à l'élire pour évêque, mais il fut appellé au martyre avant que d'être ſacré. & il ſouffrit pour la foy vers l'an 859.

18. Les hiſtoires de la Grece & du Levant, ſur tout depuis le ſixiéme ſiecle, ſont pleines de miracles faits en faveur des infidelles, des heretiques, des ſchiſmatiques qui les ont demandez à Dieu, ſans avoir eu intention de ſe convertir. Mais on n'en peut preſque rien conclure contre ceux qui veulent que les miracles ſoient des preuves de ſainteté. Car ces hiſtoires qui d'ailleurs ſont ſuſpects pour la plûpart, ſuppoſent preſque toûjours que ces miracles ont été obtenus par l'interceſſion de la ſainte Vierge ou de quelqu'autre Saint.

graces paſſageres qui ne regardoient que les choſes de la terre, & qu'il a refuſées quelquefois aux ſollicitations des plus grands Saints.

LXXXIII.

Hieron. vit. de S. Baſ. Lib. S. c. 10 pag. 87. Vit. S. Euſeb. per Geſſrid. lib. 3. cap. 6.

C'eſt donc une verité bien reconnuë dans notre religion, que les miracles n'ont point été donnez de Dieu pour ſervir de preuve à la ſainteté de ſes ſerviteurs durant leur vie : & l'on a vu des chrétiens attribuer à la magie (xvii) de vrais miracles faits par des Saints au nom de Jeſus-Chriſt, comme en avoient uſé les payens durant les perſecutions. Il s'en eſt fait même quelquefois de veritables qui ſont devenus ſéducteurs & pernicieux, parce que Dieu ne les a accordez que dans ſa colere, comme celui des Cailles torties pour punir la murmure & la convoitiſe des Iſraelites, & celui de la préſervation d'un orgueilleux ſolitaire, qui par un ſot défi contre ſaint Paleinon & ſaint Pacome, entra dans le feu & en ſortit ſain & ſauf, mais pour ſon malheur éternel qui ſuivit bien-tôt après. Cependant comme la ſainteté n'eſt pas moins rare que les miracles, les peuples ſe ſont accoûtumez à les allier de telle ſorte, qu'il n'a point été poſſible de leur ôter jamais de l'eſprit que les miracles ſont le partage ſingulier des Saints ; qu'ils ſont même l'effet, auſſi-bien que la marque de la ſainteté.

Vie de S. Paleon ſauv.

Vit S Fulg. cap. 36. Lap aurel. 24. pag. 370.

Leur goût a ſuivi leur opinion : & pour s'accommoder à l'un & à l'autre, on a cru devoir remplir de miracles les vies des Saints ou les actes des Martyrs qu'il a fallu refaire après la perte des originaux où l'on ne s'étoit preſque attaché qu'à décrire leurs actions & leurs ſouffrances. On a compoſé dans ce goût les vies des Saints, qui ſont venus depuis la paix de l'Egliſe ; & l'on s'eſt appliqué beaucoup moins à recueillir leurs actions que leurs miracles. C'étoit le goût du vi^e ſiecle, comme on le voit dans les hiſtoriens du temps, ſur tout chez les Grecs, dans les deux ſaints Gregoires de Rome & de Tours ; dans Fortunat, qui témoigne ſans ſcrupule qu'il laiſſoit les actions des Saints pour s'attacher principalement à leurs miracles. Ce goût s'étant mêlé enſuite avec l'amour des fables, a toûjours été en augmentant, & a fait prendre un air de prodige & un tout miraculeux aux actions des Saints les plus naturelles.

Evagre. Majeb.

C'eſt un des effets de la pieté humaine d'attribuer tout le bien à Dieu, de ne laiſſer à l'homme que les marques & les fruits de ſa foibleſſe. Le paganiſme n'a pu étouffer ce ſentiment dans le cœur de l'homme. Les payens parmi leſquels ceux qui étoient ſuſceptibles de religion faiſoient toûjours le plus grand nombre, attribuoient leurs bons & leurs mauvais ſuccès à la faveur ou à la colere de leurs dieux. On voit par leurs poëtes, qui ſont leurs Théologiens, l'inclination qu'ils avoient à mêler de la divinité dans toutes leurs avantures, à recourir en toutes rencontres au miniſtere de leurs dieux, & à les faire ſortir, comme l'on dit, de la machine pour le dénouement de leurs affaires difficiles. Il n'y a eu que la ſuperſtition qui leur a fait outrer ces ſentimens : c'eſt ce qui a ouvert le champ à la plupart de leurs fables, qui ont achevé d'éteindre en eux la connoiſſance de la verité.

Fort v. Rom. Marcell. etc.

La religion chrétienne au lieu de détruire ces ſentimens, s'eſt contenté de les purifier & de les réduire à l'objet de la verité (xix). Mais le peuple toûjours credule, toûjours timide, n'a pû demeurer longtemps ſans retourner à ſon genie. Il s'eſt figuré les Saints d'une nature differente de la ſienne, ſoit pour ſe diſpenſer de les imiter, ſoit dans la penſée de ſe procurer une plus grande protection auprès de Dieu. C'eſt ce qui lui a fait donner un caractere de miracle à toutes les actions extraordinaires des Saints, qui étant tous fruits de la grace de Dieu n'auroient pas laiſſé d'être toûjours merveilleuſes, quand on ne les auroit pas retirées du rang des choſes naturelles. Cette licence auroit été tolerable ſi elle fut demeuré dans ces bornes : mais en s'étendant ſur les miracles ſurnaturels elle les a multipliez à l'infini avec le ſecours de la fiction. D'où eſt venu que l'hiſtoire des actions veritables des Saints s'eſt obſcurcie ſous la nuée des fables & des prodiges.

Il a fallu que ceux qui ont voulu écrire la vie des Saints ſe ſoient laiſſé emporter à ce torrent, s'ils ont voulu écrire pour plaire à la multitude. C'eſt ce qui a rendu ſuſpectes la plupart de ces vies, dont le mépris a fait connoître plus que toute autre choſe le prix des actes anciens & des vies originales qui nous ſont reſtées des Saints de l'égliſe primitive, où l'on rapporte peu de miracles. C'eſt mal comprendre le merite & la gloire des Saints de croire qu'il ait fallu inventer des miracles pour les relever. Ceux qui ont prétendu les honorer par ces moyens d'impoſture ne valent gueres mieux que les heretiques condamnez par l'Egliſe qui croyoient faire honneur à Jeſus-Chriſt de ne lui laiſſer que les marques de ſa divinité en lui ôtant les infirmitez attachées à la condition humaine dont il s'étoit revêtu.

LXXXIV.

Les vrais miracles ne ſont pas un petit ornement dans la vie du Saint dont Dieu s'eſt ſervi pour les operer ; & j'ai tâché de n'en laiſſer perdre aucun de cette nature dans mon ouvrage. Mais j'avoue que je n'ai pas eu le ſcrupule de ceux qui n'oſent paſſer la vie d'un Saint ſans miracles ! j'entens les effets qui ne ſe trouvent point dans le cours ordinaire de la nature. Le B. Pierre de Damien faiſant la vie de S. Dominique l'Encuiraſſé, de qui il n'avoit point d'autres miracles à rapporter que ſa maniere de vivre, ne ſe contente pas d'établir une ſainteté ſans prodiges dans les Saints : il fait voir encore l'avantage d'une vie ſainte qui eſt d'un exemple utile à ſuivre ſur les miracles qui ne peuvent produire que de l'admiration. Il prétend que la vertu des miracles n'eſt pas toûjours le don des plus ſaints, ou de ceux dont la vie eſt d'ailleurs la plus merveilleuſe. Il ne fait point difficulté d'alleguer pour s'autoriſer l'exemple de la ſainte Vierge & de ſaint Jean-Baptiſte qui n'ont point fait de miracles de leur vivant.

P. de Dam. epiſt. 19. lib. 2. n. 14. Vit. D. Lauri.

Le B. Ambroiſe Autpert au viiie ſiecle parlant de quelques Saints qui n'avoient pas fait d'autres miracles que de vaincre le monde & de ſe vaincre eux-mêmes, dit que : « Parce que bien des gens » dont les noms n'étoient pas écrits au ciel, ſe » mêloient de faire des miracles, ce n'étoit plus ce » que l'on recherchoit de ſon temps dans l'Egliſe, » mais ſeulement la bonne vie & l'obſervation des » préceptes & des conſeils de l'évangile. Il faut

Autp. in S. Bald. d. 12. oblat.

---

xviii. On en trouve un exemple dans la vie de ſaint Brice évêque de Tours au xiii de novembre, & un autre encore plus celebre dans celle de S. Auxence abbé en Bithynie, au xiv de février, n. 3.

xix. On voit divers traits de ce genre de pieté dans la conduite des Saints, ou dans les manieres de parler dont ſe ſont ſervi les auteurs de leur vie, lors qu'il eſt queſtion des inſpirations ſecretes des mouvemens de la grace, ou des impulſions du S. Eſprit, qu'on rapporte & qu'on attribue à Dieu quelquefois immédiatement, quelquefois auſſi par le miniſtere de ſes anges.

avoues

avouer neanmoins que ſi l'on ne s'arrêtoit plus tant alors aux miracles que les Saints avoient pû faire de leur vivant, on perſiſtoit toûjours à faire les preuves de leur ſainteté devant l'Égliſe par ceux qui ſe faiſoient après leur mort.

Joan. abb. Mon. in S. Joh. Gor. 2. 1. n. 4. 9 -9. febr.

On ne laiſſoit point de paſſer outre quelquefois, comme il arriva dans le dixiéme ſiecle au ſujet du B. Jean de Gorze, après avoir attendu vainement à ſa mort qu'il fit quelque miracle. Sur l'experience qu'on avoit de quarante années d'une vie tres-ſaintement paſſée au ſervice de Dieu, on reconnut que ce ne ſont point les ſignes, mais la vertu même qui eſt la preuve la plus naturelle de la ſainteté; & que le principal des miracles & l'unique qui ſoit neceſſaire eſt l'enchaînement des bonnes œuvres que forme la grace de Jeſus-Chriſt, & qui conduit la vie d'un predeſtiné par le chemin de la perfection évangelique juſqu'à une heureuſe mort.

Le défaut de miracles à la mort du B. Pierre de Caſtelnau, tué l'an 1208 ne parut pas au pape Innocent III un obſtacle capable d'empêcher qu'il ne le declarât publiquement *martyr pour la foy*. Il témoigna ſeulement qu'il n'y avoit que l'incredulité de ſon temps qui empêcha qu'il ne ſe fit des miracles à ſon tombeau.

Sa vie au 5. mars.

Il eſt arrivé auſſi quelquefois qu'il ſe faiſoit après la mort des Saints plus de miracles à leurs tombeaux que l'on n'en auroit voulu, & plus qu'il n'en étoit beſoin pour atteſter leur ſainteté. L'incommodité que procuroit cette abondance de miracles a porté ceux qui la ſouffroient à s'en plaindre en certaines rencontres juſqu'à uſer du commandement & de la menace à l'égard des Thaumaturges même pour eſt arrêter le cours. C'eſt ce qui s'eſt dit principalement au ſujet de ſaint Bernard & de ſaint Etienne de Grammont (xx), qui ſollicitez par les abbez & les religieux qu'ils avoient laiſſez ſur la terre après eux, ont eu, dit-on, la complaiſance de ne plus faire de miracles pour conſerver le repos & la ſolitude du cloître qui ſe trouvoit ruinée par la foule des peuples qu'ils y attiroient.

LXXXV.

Fautes attribuées aux Saints.

Il y a trois choſes à conſiderer dans la vie des Saints, celles où Dieu ſeul agit, comme les miracles; celles qui ſe font avec l'aſſiſtance de Dieu, comme les vertus & les actions humaines qui forment la ſainteté; & celles où l'homme ſeul a part, comme les imperfections & les fautes où les plus juſtes ſont ſujets à tomber. Quoique le fruit principal que nous en devons tirer conſiſte dans celles du ſecond rang qui ſont le modele de la conduite que nous devons ſuivre, les loix de l'hiſtoire ne permettent pas de négliger les premieres, ſous prétexte qu'elles ſont inimitables; ni de ſupprimer les dernieres parce qu'elles ne ſont pas à imiter. Les défauts des Saints portent l'inſtruction comme leurs vertus: leurs exemples comme leurs diſcours nous apprennent également ce que nous avons à fuir comme ce que nous avons à faire.

Les miracles, les révélations & les autres faveurs celeſtes dont il a plu à Dieu de gratifier les Saints, doivent être regardez plutôt comme une recompenſe que comme des moyens de ſainteté. Mais les fautes dont il les a retirez par ſa miſericorde, & les infirmitez où il les a laiſſez juſqu'au tombeau pour les purifier & les perfectionner dans la vertu, nous inſpirent beaucoup mieux les ſentimens que nous devons avoir de notre baſſeſſe & de notre miſere, pour balancer ceux qui nous reſtent de notre premiere origine. Rien n'eſt plus propre à nous retenir dans la dépendance & la ſoûmiſſion que nous devons à Dieu, & à nous faire ſentir le beſoin continuel que nous avons de ſa grace. Il eſt important de repreſenter les Saints par le côté qui nous approche, par où ils tiennent à nous, & par où il nous eſt plus facile de les enviſager: & leurs hiſtoriens doivent tendre, s'il eſt permis de le dire, à faire voir Dieu en eux, plutôt qu'à les faire voir en Dieu.

On regarde de fort loin les Martyrs des premiers ſiecles, les Peres des déſerts, & on s'accoûtume à ne les conſiderer que comme des gens d'un autre monde & d'une autre conſtitution que nous. Par ce moyen on prétend ſe délivrer des ſollicitations de leur exemple, & nier qu'ils puiſſent devenir les objets de notre imitation. Mais les foibleſſes des Saints retracées dans le tableau de leur vie ſervent à nous faire revenir de l'erreur qui nous les repreſente comme des idées d'homme faits à plaiſir, ou du moins comme des hommes d'un ordre ſuperieur à notre eſpece.

Auct. apud. Dand. cap. 3. Bern. ſerm. de S. Mart.

Ne rapporter que ce qui les a rendu ſaints & ce qu'il y a d'édifiant dans leur vie, & diſſimuler le reſte, c'eſt expoſer au découragement ceux qui ſeroient diſpoſez à s'en faire des modeles: c'eſt auſſi fournir aux heretiques & aux ennemis du culte des Saints, des prétextes de nous accuſer de ſupercherie. Il eſt bon que ceux-ci voyent que nous ne rougiſſons point des fautes des Saints, & que nous cherchons à profiter du bien que Dieu leur en a fait retirer. L'exemple des Evangeliſtes & des autres écrivains ſacrez, nous apprend à les repreſenter tels qu'ils ont été, quand même ils auroient dû être ſurrement.

Lors que Dieu choiſit ſes Saints & qu'il ſepare ſes élus de la maſſe corrompue, il ne les retire pas de la condition humaine. Au lieu de les délivrer de la foibleſſe & de la miſere qui y eſt attachée, au lieu de prévenir même leurs chutes; il ſe contente de leur donner des ſecours & des remedes pour empêcher qu'elles ne leur ſoient funeſtes. Baronius dit à l'occaſion de quelques excès que l'on attribue à S. Theodore Studite dans la conduite qu'il a tenue avec le pape, les patriarches de Conſtantinople & quelques autres évêques catholiques: Que les Saints s'oublient quelquefois, ſur tout quand Dieu les abandonne à l'impetuoſité de leur genie ou de leur temperament. » Ils ont, dit-il, leurs éclipſes comme le ſoleil & la » lune: mais elle ne durent pas, & on les voit re» paroître bien-tôt avec un nouvel éclat.

Bar. Annal. V. la vie de Theod. Stud. 11 novembre.

On ne ſait du reſte que ſuivre les intentions des Saints lors qu'on expoſe leurs fautes au jour, non

xx. On prétend que ce fut Goſſvin abbé de Cîteaux, accompagné de pluſieurs autres abbez d'l'ordre, qui fit à S. Bernard défenſe de ne plus faire de miracles en vertu de la même obéiſſance qu'il avoit rendu de ſon vivant à ſes ſupérieurs: que ce Saint obéit effectivement: & que depuis ce jour qui étoit celui de ſes funerailles, il ne fit plus aucun miracle public. Cela ſuppoſe qu'il faille prendre à la lettre ce qui en eſt rapporté dans le livre du *grand Exorde de Cîteaux diſt. 2.* & dans les Extraits de Dom Mabillon, à la fin des Oeuvres *de S. Bern. tom. 2. pag. 1219.*

Ce que l'on dit de S. Etienne de Grammont eſt encore plus ſurprenant, & par conſequent de créance plus difficile, ſi l'on ajoûte à la priere que lui fit le Prieur de Grammont Pierre de Limoges, de ne plus faire de miracles, la menace qu'il lui fit de jetter ſes reliques dans la riviere s'il ne ceſſoit d'en faire. *Specul. Grandimont. M S. Boll. tom. 2. februar. pag. 211. Ch. Fremon, vie de S. Etienne, Thiers Sto Larm. pag. 152.*

pour les deshonoter, mais pour faire admirer la grace & la miſericorde de Dieu à leur égard. C'eſt ce que tous ont été diſpoſez à faire d'eux-mêmes, ſans emprunter le miniſtere de perſonnes ; & ce que tous auroient fait, ſi tous avoient été en état de ſatisfaire en ce point leur humilité. On en doit juger par la maniere dont S. Matthieu, S. Paul, S. Auguſtin & beaucoup d'autres ſe ſont traitez eux-mêmes. Sainte Theſele animée du même eſprit n'avoit regardé l'engagement de parler (xxi) d'elle-même & de faire ſon hiſtoire, que comme une occaſion favorable au deſir qu'elle avoit de découvrir ſes défauts au public. Ribera ſon hiſtorien témoigne que s'il avois ſçu en particulier les pechez d'une ſi grande Sainte, il n'auroit point fait difficulté de les publier de ſon côté, parce qu'elle avoit toûjours ſouhaité qu'ils fuſſent connus. Cet auteur ajoûte qu'il ne peut approuver que ceux qui écrivent la vie des Saints cherchent à cacher les foibleſſes & les fautes qui les ont fait reconnoître hommes & pecheurs : parce que c'eſt empêcher de reconnoître la grandeur de la miſericorde & de la ſageſſe de Dieu qui les y a ſoufferts & qui les en a tirez.

Rib. vit. Thec. lib. 1. cap. 8 fol. 30.

LXXXVI.

Il ne ſuffit pas neanmoins de ſe ſouvenir ou de faire ſentir que les fautes des Saints ſéparées par la grace de Jeſus-Chriſt ne laiſſent aucune tache à leur nom ou à leur memoire dans l'Egliſe, & qu'elles ne doivent pas les faire mépriſer de ceux qui ne mettent la ſainteté que dans la perfection : il faut ſavoir auſſi qu'elles ne ſont point des prétexres d'excuſe ou de juſtification, non pas même celles que les circonſtances pouvoient excuſer ou juſtifier dans les Saints. On pourroit mettre en ce genre les injures ou paroles outrageuſes de quelques ſaints Martyrs contre leurs juges ; les querelles de quelques ſaints Docteurs que la prévention ou la chaleur de la diſpute auroient portez à de facheuſes extrémitez ; les differens perſonnels qui ſe ſont quelquefois terminez à de mauvais traitemens, les infractions de canons, & les bréches faites à la diſcipline de l'Egliſe par beaucoup de ſaints Evêques.

Les termes injurieux que l'on trouve dans les actes de quelques martyrs, ſont ſouvent de l'invention des auteurs de ces actes qui ont fait parler les Saints comme ils auroient ſans doute fait eux-mêmes en leur place. Auſſi ſont-ce des moyens de preuve pour aider à découvrir la fauſſeté ou la corruption de la plûpart de ces actes : parce que, ſuivant la promeſſe de Jeſus-Chriſt, on eſt perſuadé que le ſaint Eſprit n'a jamais mis dans la bouche des Martyrs, ni injures, ni rien de contraire à l'humilité, à la douceur, à la patience & à la charité chrétienne. Ils n'ont pû être les martyrs de JESUS-CHRIST ſans en être les diſciples & ſans prendre ſon eſprit. Ils ont dû donc en toutes rencontres rendre bénédiction pour malediction, prier pour leurs perſécuteurs, garder le reſpect envers les puiſſances. On ne peut nier qu'il ne ſe trouve quelques (xxii) actes ſinceres & reconnus authentiques, où l'on voit des traits de dureté & des apparences d'injures contre les juges ou les empereurs. C'eſt aſſez d'excuſes ſur cela les martyrs à qui ils ſont échappez, ſans prétendre les en louer. Ceux qui entreprennent de les défendre par l'exemple de ſaint Paul qui appella le grand Sacrificateur qui étoit ſon juge, *muraille blanchie*, ne prennent pas garde que cet Apôtre en fit excuſe depuis comme d'une faute. Ce n'eſt pas en ce point que la charité joint ſon feu à ſon huile, ni que conſiſte le témoignage que les martyrs ont rendu à la verité. Ces traits lancez contre leurs juges n'étoient pas ceux que ſaint Auguſtin appelloit des traits de Dieu qui faiſoient des playes aux uns, mais qui cauſoient le ſalut à d'autres.

Act. Tarach. d. 11. octobr.

Tillem. tom. 1. pag. 222.

Aug. Pſal. 31. Pſ. 44.

Pour ce qui eſt des querelles & des differens perſonnels que les Saints ont eus quelquefois entre eux, ils ne doivent être aujourd'hui d'aucune conſequence, ni pour l'exemple que ces Saints nous doivent, ni pour le reſpect & l'eſtime que nous leur devons ; ſur tout depuis que le temps, leur réputation, & plus que tout le reſte, le témoignage que Dieu a rendu à leur ſainteté en ont effacé le ſcandale (19). Les fruits qui nous reſtent des conteſtations que quelques-uns de l'antiquité ont eus ſus des points de doctrine ou de diſcipline, ont perdu toute leur amertume. Les effets de la mauvaiſe humeur, du zele déréglé, ou de diverſes paſſions outrées qui ont fait commettre quelquefois des injuſtices à des Saints contre des Saints même (20), ont été anéantis & conſumez dans le feu de leur penitence, qui eſt la reſſource ordinaire de nos raiſons après celle de la miſericorde de Dieu. Car ce n'a jamais été l'intention de l'Egliſe de retenir dans le catalogue de ſes Saints ceux qui auroient été reconnus pecheurs de leur vivant, lors que les preuves de leur pénitence auroient été perduës avec les autres titres de leur ſainteté (xxiii).

A l'égard des fautes que les Saints ont pu faire contre les loix & l'autorité de l'Egliſe par la contravention à ſes reglemens ou l'infraction de ſes canons, on peut aſſurer qu'il y en a eu peu qui en ayent merité le nom, ou qui n'ayent renfermé quelque ſujet juſte & raiſonnable de diſpenſe. Les lieux, les temps, les mœurs, les uſages, la néceſſité, l'importance d'une conjoncture en ont ſouvent fait l'exception (21). Souvent auſſi les Saints ont pu faire licitement avant la loy, des choſes que la loy a depuis rendu illicites (22). Ces fautes,

---

xxi. Elle ſe plaint que les directeurs qui l'avoient obligée à écrire ſa vie l'empecherent de publier la plus grande partie de ſes fautes, & ne voulurent preſque lui permettre que de parler des graces qu'elle avoit reçus de Dieu.

xxii. On n'en voit gueres que dans les actes de S. *Taraque*, S. *Probe* & S. *Andronique* martyrs, dont le premier étoit ſoldat, & les deux autres laïques : & l'on ſçait que ce qui s'en trouve dans les autres, comme dans ceux de Ste Agathe, eſt ſuſpect de ſuppoſition.

19. On a ſur cela divers exemples des manieres dont en ont uſé S. *Jerôme*, S. *Epiphane*, S. *Gregoire de Nazianze*, le pape S. *Leon* & beaucoup d'autres qui ont fait voir que ſouvent les Saints ne different point à l'exterieur des autres hommes de leur vivant.

20. C'eſt ainſi qu'on a vu agir par des voyes violentes S. *Maxime* d'Avignon, contre Ste Ruſticle abbeſſe à Arles ; S. *Ouen* de Rouen, contre S. *Filbert* abbé de Jumiége, ſaint *Leger* d'Autun contre S. Prix de Clermont ; ſaint *Bonifac* de Mayence contre ſaint *Virgile* de Saltzbourg ; ſaint *Lul* de Mayence contre S. *Sturme* abbé de Fulde ; ſaint *Theodore* de Cantorbery & pluſieurs autres Saints d'Angleterre liguez contre ſaint *Wolfrid* d'Yorck ; quelques ſaints *Patriarches* de Conſtantinople contre quelques ſaints Moines, &c.

xxiii. Les exemples en ſont rares : on peut produire pour tous les autres celui de ſaint *Arige* de Lyon dont l'hiſtoire nous a conſervé ce qu'il a fait contre ſaint Didier de Vienne, & ſaint Romaric fondateur de Remiremont avec quelques traits de la faveur où il étoit auprès d'une reine fort décriée, ſans qu'il nous ſoit reſté rien de certain touchant ſa penitence ni aucune marque conſiderable de ſa ſainteté devant ou après ſa mort.

21. On peut voir dans la vie de ſaint *Alexandre* de Jeruſalem juſqu'à cinq ou ſix irrégularitez ou violemens de diſcipline en deux ou trois actions.

22. A l'égard de ce que l'on

ſi on veut leur laiſſer ce nom, ne ſont d'aucune conſequence pour notre diſcipline, non plus que les autres pour la conduite de nos mœurs. Car les actions des Saints ne ſont point la regle de l'Egliſe qui eſt toûjours leur mere & leur maîtreſſe comme la nôtre, qui a droit de leur preſcrire & de les juger.

Il en faut dire de même de la plûpart des faits attribuez aux Saints dont le dehors a eu quelque air d'indiſcretion, d'extravagance & de folie aux yeux des autres hommes. C'eſt ce qui a paru dans des démences ou des alienations d'eſprits affectées, dans des ſcandales recherchez, dans des traveſtiſſemens de filles peu neceſſaires, & dans divers moyens d'humiliation qui ſont hors des voyes communes & de la diſcipline ordinaire de l'Egliſe. On ſçait que la Providence a des routes extraordinaires & que l'Eſprit de Dieu prend quelquefois des détours pour conduire les Saints à travers les précipices par où il eſt défendu aux autres de les ſuivre. Mais on ne pouvoit manquer de tomber dans l'illuſion, & de s'égarer dans ces voyes périlleuſes lors qu'on perdoit ſon guide : & l'on ne pouvoit manquer de le perdre ſouvent, lors qu'on avoit recours au menſonge & à la diſſimulation, comme les Mages perdirent de vûe l'étoile qui les conduiſoit à Jeſus-Chriſt, lors qu'ils ſe détournerent pour prendre la route de Jeruſalem. De là eſt venuë la diverſité des jugemens que les plus éclairez & les plus gens de bien ont portez de la conduite de quelques Saints qui ſe ſont contrefaits ou déguiſez (23).

LXXXVII.

Erreurs & héréſies impunies aux Saints.

Il y a d'autres fautes de Saints venuës de l'eſprit plûtôt que du cœur, qui ſont d'une conſequence tout autrement dangereuſe pour l'Egliſe, & qu'il eſt encore plus important de ne pas diſſimuler dans l'hiſtoire de leur vie pour cette raiſon. Ce ſont celles où la verité ſe trouve offenſée principalement dans les points qui regardent la foy & la doctrine que l'Egliſe a reçue des Apôtres & dans ceux qui touchent la regle des mœurs. Car les erreurs de fait où pluſieurs ſont tombez dans leurs écrits par la neceſſité inévitable de compter ſur le rapport d'autrui ne ſont point de cette nature (24) : & comme l'on ſuppoſe que la volonté n'y a point eu de part, on ne juge pas qu'elles ayent dû nuire à la ſainteté de leurs auteurs. Il n'en eſt pas de même des erreurs de l'autre eſpece qui conduiſent à l'héreſie. Il faut avoüer neanmoins que la ſainteté n'a point été jugée incompatible avec l'erreur dans un cœur où réſide d'ailleurs l'amour de la verité & de l'unité : & qu'une erreur crue & enſeignée de bonne foy ſans eſprit de ſchiſme n'eſt pas un obſtacle à la grace ſanctifiante. On ſçait avec quelle force ſaint Cyprien en a ſoûtenu une juſqu'à la mort, ſans laiſſer après lui aucun veſtige de retractation. Sa ſainteté n'en a pas été moins éclatante dans l'Egliſe, ni ſon martyre moins édifiant aux yeux des fidelles, ni ſa doctrine dans les autres chefs moins autoriſée. Mais l'erreur qu'il a enſeignée a toûjours été regardée comme une erreur, & ſa ſainteté, non plus que toute l'autorité de ſon grand nom, n'a pû détourner l'Egliſe de la condamner, en recevant le reſte de ce qui nous eſt venu de lui avec toute ſorte de veneration.

M. de Meaux préf. ſur l'Instr. past. Pag. 172.

L'Egliſe nous a fait connoître en pluſieurs rencontres que lors qu'elle canoniſe les Saints, elle ne prétend point canoniſer tous leurs ſentimens. Ainſi, quelque honneur qu'elle leur rende après avoir ſolemnellement conſacré leur mémoire, elle ne ſuppoſe pas que dès qu'ils ſont une fois canoniſez, on ne puiſſe plus condamner ce qui ſe trouveroit veritablement condamnable dans leurs écrits & leurs ſentimens. Cela ne regarde pas moins les Saints reçus depuis les dernieres formes de la canoniſation juridique, c'eſt-à-dire depuis le XII ſiecle ſous le pape Alexandre III, que les Saints qui les ont précedés, quoique l'on ait apporté plus d'exactitude & de ſeverité dans l'examen de leurs ſentimens comme de leurs actions. C'eſt ce que quelques-uns ont crû pouvoir obſerver à l'égard de ſaint Antonin de Florence, & de quelques autres Saints modernes qui n'avoient point la liberté de reſpirer d'autre air que celui de la ſcholaſtique (25) ; à l'égard de quelques ſaintes femmes qui n'ont pas ſuivi toute l'exactitude des ſentimens de l'Egliſe lors qu'elles ont voulu publier leurs viſions & leurs revelations ; à l'égard même de divers Saints élevez au deſſus des autres fidelles par la ſpiritualité & remplis des ſentimens de la théologie myſtique : parmi leſquels un grand prélat de nos jours n'a point fait difficulté de repreſenter ſaint François de Sales dont nous honorons la ſainteté avec tant d'éclat (XXV). Ce n'eſt point déroger à la canoniſation des Saints, que d'avoüer les erreurs qui ſe rencontrent dans leurs écrits. Une tache dans le ſoleil ne lui ôte point ſa clarté. L'Egliſe dans le temps même qu'elle ſe reconnoît éclairée de la doctrine des Saints qu'elle canoniſe, eſt ſi éloignée de vouloir adopter ou garantir tous leurs

Ibid. pag. 170. & 171.

allegue de la naiſſance des enfans de S. *Gregoire* de Nazianze venu au monde après l'ordination de leur pere, on ne peut pas dire que ce fut une infraction de canons, s'il eſt vrai que l'uſage de l'Egliſe n'étoit pas encore établi dans ſon pais

23. Voyez la vie de ſaint *Simeon*, dit *Salus* ou le Fou, au premier de juillet

Une fille *ſolitaire de Tabenne*, qui étoit folle, au moins par affectation, pour s'humilier, étoit blâmée de bien des ſerviteurs de Dieu : mais elle a été loüée par S. Baſile.

On ſçait que S. *Jean de Dieu* au ſiecle paſſé, & le V. Prêtre *Bernard* dans le nôtre, n'étoient point approuvez de beaucoup de perſonnes ſages dans les commencemens.

24. Cela s'entend des fautes qui ſe font dans l'hiſtoire, les arts & les ſciences humaines comme en ont fait un grand nombre, S. *Epiphane*, S. *Philaſtre* de Breſce, S. *Gregoire* de Tours, S. *Theophane* le confeſſeur, S. *Antonin* de Florence dans ſa Somme hiſtoriale, & beaucoup d'autres Saints écrivains.

25. La Somme théologique de S. Antonin de Florence eſt ſans comparaiſon plus exacte que ſa Somme hiſtoriale. Cependant on a remarqué qu'elle n'eſt pas tout à fait exempte d'erreurs & quelques legeres qu'elles puiſſent être, elles ſont toûjours de plus fâcheuſes conſequences que les plus groſſieres de ſon hiſtoire. Et ceux qui font le plus valoir ſon autorité lors qu'il favoriſe leurs ſentimens, avoüent ſans héſiter qu'il faut l'abandonner lors qu'il ne s'accorde point avec S. Thomas & les Peres de l'Egliſe. *P. Nic. in ep. Paſc. 1. p. 225. 226. de Prob. & Mor. doctr.*

XXV. M. l'Evêque de Meaux qui prouve, très-bien qu'on ne peut le ſoupçonner de vouloir affoiblir l'autorité de S. François de Sales, après s'être attaché particulierement à le défendre des nouveaux Myſtiques, dit que tout grand Saint qu'il eſt, il ne faut pas le regarder comme infaillible. Il ajoute qu'il y a eu plus de bonne intention que de ſcience dans ce que ce ſaint évêque a avancé de l'amour naturel par où nous commençons les œuvres du ſalut, & qui eſt ſuivi des ſecours de Dieu pour aller plus avant. Il ſoûtient que l'Egliſe en canoniſant S. François de Sales n'eut jamais intention de conſacrer ſon ſentimens ſur ce point, ni d'empêcher les Théologiens de s'éloigner de cette maxime dangereuſe, » que Dieu ne refuſe pas la » grace à ceux qui font ce qu'ils » peuvent par les forces de la » nature. Il déclare enfin, que » ſi l'on ſuit ce Saint pas à pas » dans ce qu'il enſeigne en di- » vers endroits, on ne trou- » vera pas toûjours ſa doctrine » ſi liée ni ſi exacte qu'il ſemble » à deſirer, & qu'on n'aura pas » de peine à reconnoître que » ſelon l'eſprit de ſon temps, il » avoit peut être moins lu les » Peres que les Scholaſtiques » modernes.

Amour de Dieu, liv. 1. cap. 17. 18.

Preſ. ſur l'Inſtr. paſt. de C. pag. 175. 220. 281. 282.

ſentimens ;

ſentimens, qu'elle ſe reſerve toûjours le droit de revoir & de juger les points de doctrine qui pourroient leur être échappez. Il eſt donc inutile de prétendre que tout ce qui eſt dit par des Saints canoniſez ou par ceux dont la mémoire eſt en bonne odeur dans toute l'Egliſe, doive être à couvert de la cenſure ou reçu ſans examen. Ce privilege n'eſt dû qu'aux auteurs des livres canoniques, ſelon ſaint Auguſtin, qui au ſujet de ſaint Cyprien même, témoigne qu'il ſe peut trouver des erreurs dans les écrits des plus ſçavans d'entre les docteurs & les orateurs chrétiens, quoiqu'il ne s'en trouve point dans les écrits des pecheurs; & que Dieu le permet ainſi afin de relever l'autorité des ſaintes écritures.

Maximes des Saints. préf. pag. 5. 6.

Aug. epiſt. 19. n. 2. ſec. Ber. n. 6. ad Hier. n. 9. Idem l. 5. de Bap. contr. Don. cap. 17. n. 23.

C'eſt prendre d'ailleurs trop de liberté que d'étendre à ce ſujet la notion de l'Egliſe & celle de la canoniſation au delà de ſes bornes legitimes, & de donner le nom d'égliſe à une multitude de particuliers qui n'en ont pas l'autorité, ou celui de canoniſation à une habitude ou une coutume populaire de qualifier quelqu'un du titre de *Saint*. Nous pouvons produire ici pour exemple la V. M. Catherine de Gênes, principalement à cauſe que » l'on a taché de le faire » beaucoup valoir en ces derniers temps, où l'on a » dit qu'on ne craignoit point de citer cette *grande Sainte* parmi les Saints docteurs, parce que » l'Egliſe en la canoniſant, après avoir examiné ſes » écrits, n'a laiſſé rien de douteux ſur l'excellence » de ſes maximes pour la vie interieure. L'autorité de quelques perſonnes de grand merite qui ont avancé ce fait, a porté ceux qui autoient pû l'examiner à le ſuppoſer veritable, & en conſequence à diſtinguer de Molinos cette ſainte femme dont on prétendoit que l'Egliſe avoit canoniſé la doctrine avec la perſonne, lors qu'on a condamné dans celui-la une propoſition qui ſe trouve aux mêmes termes dans celle-ci. » L'on s'eſt cru obligé de dire » que la ſimplicité & la bonne foy de la Sainte avoit » fait paſſer ce qu'il avoit falu relever dans ce pernicieux auteur. Mais quelle ſatisfaction n'auroit-on pas eue de pouvoir répondre plus ſimplement, que l'Egliſe n'a jamais canoniſé ni la doctrine ni la perſonne de Catherine de Gênes (xxvi) & que de quelque gloire qu'elle puiſſe jouir devant Dieu dans la beatitude éternelle, il ne nous eſt point encore permis de lui attribuer publiquement le titre de *Sainte*, ni même celui de *Bienheureuſe*, ni d'honorer ſa memoire d'un culte religieux?

Eſt. Paſſ. de C. pag. 71.

M. de Meaux préf. ſur l'Exp. p. 179.

LXXXVIII.

Mais l'Egliſe, qui ſous la direction de S. Eſprit ſuit des regles infaillibles pour juger de la ſainteté comme de la doctrine, n'a point fait difficulté de mettre au catalogue de ſes Saints beaucoup de gens de pieté qui avoient été engagez dans des ſentimens d'où ſont nées depuis les hereſies, ſur tout lors que ces hereſies ne ſe ſont formées ou n'ont été condamnées qu'après eux. On en peut voir pluſieurs exemples dans l'hiſtoire des Saints des trois premiers ſiecles qui avoient retenu diverſes erreurs venues des anciens philoſophes en paſſant à la doctrine de l'évangile; dans celle des Saints qui ont reçû trop legerement les opinions des Millenaires, ou d'autre rêveries qui ſont demeurées depuis en partage aux heretiques: dans celle des Saints qui ont parlé durement ou trop obſcurément de la divinité de Dieu, trop injurieuſement de la grace du Redempteur, trop favorablement des forces de la nature & de la liberté de l'homme.

Hier. epiſt. 82.

Vit Cl. Apol. 4. 8. jan.

C'eſt ce qui a donné lieu aux Gnoſtiques, aux Montaniſtes, aux Ariens, aux Donatiſtes, aux Pelagiens, aux demi-Pelagiens & à d'autres heretiques encore, de s'attribuer bien des Saints qui appartenoient veritablement à l'Egliſe catholique. Ces Sectes en avoient qui leur étoient propres ſur leſquels l'Egliſe n'avoit point de prétention. Leurs martyrs reſſembloient quelquefois aux ſiens par la peine, mais la cauſe les diſtinguoit. Il faut avouer auſſi que les uns & les autres allant au ſupplice pour la cauſe de Jesus-Christ, mouroient ainſi pour une même cauſe au jugement des payens & des étrangers qui ne penetroient pas plus avant. Alors on ne pouvoit guéres reconnoître les faux martyrs qui étoient ceux des heretiques & des ſchiſmatiques, qu'à la marque que donne ſaint Cyprien, qui eſt que Jesus-Christ n'ayant qu'une Egliſe pour épouſe, on ne peut point être martyr de Jesus Christ ſi l'on n'eſt dans cette égliſe. On pourroit y ajouter celle que produit S. Auguſtin, qui eſt de mourir pour la Juſtice, ſuivant la parole de Jesus-Christ qui déclare heureux ceux qui ſouffrent perſecution pour ce ſujet.

Cypr. de Unit. c. 8.

Aug. epiſt. 50. n. 6. & in Pſalm. 70. n. 21.

C'eſt avec ces deux marques que l'Egliſe a toûjours prétendu faire les preuves de la ſainteté des martyrs qu'elle ne pouvoit diſtinguer d'ailleurs par la cauſe de leur ſupplice. Elles lui faiſoient diſcerner dans une même priſon & ſur un même échaffaut ceux qui n'avoient pas la même foy ni la même charité, encore qu'une même Sentence parût les faire ſouffrir pour la même verité. Nous avons un exemple de ce jugement dans le martyre de trois hommes & d'une femme qui ſouffrirent à Ceſarée en Paleſtine du temps de l'empereur Valerien. Le genre & le ſujet de leur ſupplice les uniſſoient tous quatre aux yeux de leurs ſpectateurs: mais l'Egliſe ſçut les diſtinguer dans les honneurs qu'elle rendit aux trois hommes, & dont elle crut devoir exclure la femme parce qu'elle étoit Marcionite. Elle a refuſé les mêmes honneurs à Metrodore prêtre de la même ſecte, qui fut brulé à Smyrne pour la foy avec ſaint Pione, ſous l'empire de Dece: & à un évêque nommé Aſclépe, conſumé auſſi pour la religion chrétienne dans le même bucher que ſaint Pierre Apſelame à Ceſarée, durant la perſecution de Diocletien. Dans le culte qu'elle rend le xxx de mars aux martyrs de la divinité de Jeſus-Chriſt, tourmentez par les Ariens & les Macedoniens, elle a eu grand ſoin de diſcerner les Catholiques d'avec les Novatiens qui avoient ſouffert avec eux pour la même cauſe, c'eſt-à-dire pour la conſubſtantialité du Verbe.

Euſeb. hiſt. lib. 7. cap. 1. 2.

Idem de mart. Pal. cap. 10.

Soer. Scram.

On ſçait que l'une des principales hereſies des Marcionites conſiſtoit dans l'averſion qu'ils faiſoient paroître ou qu'ils feignoient d'avoir contre le Createur & contre la chair qui étoit ſon ouvrage: & par une ſuite de leurs principes ils ſe trouvoient engagez à chercher la mort. C'eſt ce que firent ſortement pluſieurs d'entr'eux: auſſi ſe vantoient-ils d'avoir beaucoup de martyrs dans leur ſecte. Les Montaniſtes (26), & les autres heretiques prétendoient en avoir auſſi, & tâchoient tantôt de les faire confondre avec ceux de l'égliſe catholique, tantôt de les leur oppoſer pour ſoûtenir leur fauſſe égliſe. Ces malheureux qui partageoient toute la peine des martyrs

Baron ann. 176. n. 12. Clem. Alex. Strom. 4. pag. 480. Euſ. l. 5. c. 16. ex Apoll. & Alex. Urbau.

---

xxvi. On avoit effectivement dreſſé des informations pour la beatifier & canoniſer enſuite Catherine de Gênes. Mais elles n'ont pû paſſer à la congregation des rites: & on les a reléguées dans le fond d'une bibliotheque.

Voyez ſa vie au xiv de ſeptembre.

26. La plûpart des Martyrs Montaniſtes, étoient des ſcelérats qui avoient été pendus ou brûlez pour divers crimes.

Clem. supr. ſans avoir part à leurs couronnes, alloient à la mort comme les Philoſophes & les Gymnoſophiſtes des Indes, dit S. Clement d'Alexandrie. Leur conſtance étoit une vertu auſſi fauſſe que leur martyre : c'étoit plutôt un entêtement, une dureté, une veritable folie. Leur courage n'étoit qu'une fureur que leur inſpiroit leur orgueil, & dont ſe ſervoit uniquement le démon pour autoriſer parmi les ſimples & les ignorans, les menſonges de ces heretiques, & pour obſcurcir la gloire des vrais martyrs.

Mais comme l'on a vû en tout temps tres-peu de gens portez à cet excès de dureté, on peut aſſurer que les heretiques qui ont ſouffert pour le nom de Jeſus-Chriſt ſont auſſi rares que le nombre des vrais martyrs eſt grand. Il eſt encore plus rare d'en trouver qui ayent bien voulu ſouffrir la mort pour la défenſe de leurs erreurs. L'exemple de quelques-uns nous perſuade qu'il n'eſt pas impoſſible que des gens s'entêtent d'une erreur ou d'une hereſie juſqu'à vouloir mourir pour elle : & l'on a vû des Athées porter la profeſſion de l'athéiſme juſques ſur leur bucher. Il ſe peut faire que des gens de ce caractere s'étant affermis dans l'hereſie ſe ſoient enſuite endurci le courage contre les horreurs de la mort par une étude & par des reflexions ſemblables à celles des anciens philoſophes. Mais on ne trouvera point que cela ait été commun dans aucune ſecte d'heretiques, comme cela l'étoit dans la vraie égliſe chez les catholiques. Jamais l'eſprit d'héréſies n'inſpirera à toute une multitude, à des femmes, à des gens de la lie du peuple, & à des enfans la conſtance neceſſaire pour ſoûtenir des tourmens juſqu'à la mort.

LXXXIX.

Cette conſideration jointe à celle du genie de l'envie & de la calomnie qu'on a vû s'élever dans tous les ſiecles de l'Egliſe contre les vrais ſerviteurs de Dieu & les plus grands Saints, nous porte à croire qu'il y a eu beaucoup de vrais martyrs que l'on a rendus ſuſpects ou que l'on a fauſſement accuſez d'hereſie pour les décrier ſous des noms odieux, & leur faire perdre dans l'Egliſe les honneurs du culte qui leur auroit été rendu. C'eſt ce qu'on peut ſe perſuader plus facilement de ceux qui vivant d'une maniere irreprehenſible & plus auſtere que le commun des fideles, donnoient quelque ſujet de croire qu'ils favoriſoient les ſectes qui faiſoient profeſſion apparente de contience, de pauvreté évangelique, d'abſtinence, de vie retirée & alcetique: comme étoient celles des Encraïtes, de quelque eſpece ſéparée de Gnoſtiques, des Montaniſtes même, des Apotactites (27), des Cathares *, des Saccophores ou Portefaix, des Maſſaliens ou Euchites, des Donatiſtes même qui ne prétendoient ceder à aucune autre ſecte pour le nombre de leurs martyrs (28) & qui mettoient les Catholiques qu'ils appelloient Traditeurs ou Macariens au rang de leur principaux perſecuteurs.

* Ces Cathares ont été differens des Novatiens qui portoient auſſi le même nom.

L'Egliſe toûjours appliquée à maintenir la pureté dans le culte comme dans la foy & les mœurs de ſes enfans, a trouvé moins d'inconvenient à ne point relever la memoire de ces Saints & de ces Martyrs douteux, qu'à s'expoſer à en honorer de faux. Les Peres du concile de Laodicée en Phrygie, qu'on croit s'être tenu ſous Conſtance ou Julien, défendirent ſous peine d'anathême, de quitter les martyrs de J. C. reconnus pour tels, & d'aller s'adreſſer aux faux martyrs des heretiques, ſoit qu'ils euſſent été adoptez par eux, ſoit qu'ils euſſent été eux-mêmes dans l'hereſie (29). Ceux du concile de Carthage, aſſemblez vers l'an 348, empêcherent auſſi par le même eſprit que l'on ne profanât la dignité du martyre, en honorant comme vrais martyrs ceux que les heretiques & les ſchiſmatiques, principalement les Donatiſtes, propoſoient comme tels, quoique la plûpart ſe fuſſent procuré la mort par folie & par temerité, quelques-uns par deſeſpoir & par malice.

Dans les ſiecles de paix, depuis que les puiſſances devenues chrétiennes ont ceſſé de perſecuter les Saints & de faire des Martyrs, pluſieurs ſe trouverent auſſi privez de culte dans l'Egliſe pour avoir été décriez ou rendus ſuſpects par leurs ennemis (30). On en voit d'autres au contraire tres-fortement ſoupçonnez, quelques-uns même pleinement convaincus d'hereſie, qui ont enlevé un titre de ſainteté & un culte religieux par adreſſe ou par ſurpriſe, & dont les martyrologes ne ſont pas encore purgez (31) après tous les ſoins que l'Egliſe a pris & qu'elle prend tous les jours pour découvrir & chaſſer ces étrangers.

Elle ne porte pas neanmoins la ſeverité juſqu'à exclure tous ceux que l'on croit morts dans l'erreur ou dans quelques ſentimens déclarez hérétiques, ſur

---

dont ils avoient été publiquement convaincus. Voyez Apollonius & Alcinus. Urbanus deux celebres Martyrs de l'Egliſe prunitive citez par Euſebe liv. 5. c. 21. D'autres s'étoient étrangiez ou tuez de quelque autre maniere par deſeſpoir, Alterius ſoutenoit que ces heretiques ne pouvoient pas montrer un ſeul homme de leur ſecte qui eut été perſecuté par les Juifs, ni tout-à-fait ou mis à mort par les Payens pour le nom de Jeſus-Chriſt. Cependant à les entendre, leur ſecte n'étoit qu'une ſociété de martyrs & de Prophetes: & quand on les preſſoit ſur le reſte ces martyrs prétendus étoient leur derniere reſſource.

Tertull. lib. de Jejun. c. 15.

17. Les Saints qui ſe trouvoient quelquefois engagez dans ces ſectes où étoit l'apparence de reformation, ſe reconnoiſſoient & ſe diſtinguoient à la diſpoſition où il étoient de quitter le parti qu'ils ſuivoient, lors qu'on leur en découvroit les inconveniens. On peut voir ſur cela dans l'hiſtoire des martyrs de Lyon, celle de S. *Alcibiade* engagé dans les pratiques des Montaniſtes. Voyez auſſi celle de Ste *Tecuſe*, & de deux de ſes compagnes qu'on regardoit comme des Apotactites au XVIII de may; celle de S. *Buſiris* qui revint de la même ſecte, au XXI de janvier dans Bollandus, &c.

18. Voyez la vie d'un de ces ſaints Donatiſtes nommé *Marcule* au 24 tome des Analectes de Dom Mabillon. Quelques-uns eſtiment auſſi que S. *Mammaire* d'Afrique dont la fête ſe fait au 10 de juin étoit de la ſecte des Donatiſtes. Voyez

Concord. lib. 5. cap. 1. Crit. Baron. an. 314. n. 2.

auſſi ce que S. Auguſtin dit de leur faux martyr *Donat* évêque de Bagai qui ſe jetta dans un puits.

19. Pluſieurs mettent ce concile de Laodicé qui eſt célebre dans l'Egliſe l'an 314. Mais il contient divers reglemens qui ſuppoſent des choſes qui n'ont pû arriver que long-temps après. M. de Marca le mettoit à l'an 363. Le P. Pagi croit qu'il ſe tint en 363. & c'eſt le ſentiment le plus probable.

20. On en peut voir divers exemples dans l'hiſtoire de l'Egliſe, & l'on peut y comprendre celui de S. *Flavien* premier du nom, évêque d'Antioche; celui du B. *Theodoret* évêque de Cyr, &c.

31. Le nom de *Theodore* de Laodicé en Syrie, l'un des chefs des Ariens, ennemis de S. Athanaſe, ſe trouve encore dans les martyrologes & dans le Romain même au 2 de Novembre. Celui de l'heréſiarque *Priſcillien* dans quelques autres.

XXXI. Lorſque l'on dit qu'il y a quelques Saints que l'on croit morts dans l'erreur ou dans quelques ſentimens déclarez heretiques, on doit toûjours ſuppoſer que cette déclaration de l'Egliſe n'a été faite qu'après leur mort, ou qu'ils l'ont ignoré tant qu'ils ont vécu, ou enfin que l'acceptation n'en étoit pas encore generale.

32. Comme S. *Juſtin* le Philoſophe, dit le martyr, S. *Irenée* de Lyon, S. *Clement* d'Alexandrie, S. *Sulpice Severe*, & d'autres encore.

33. Comme S. *Cyprien* de Carthage, S. *Firmilien* de Ceſarée en Cappadoce, &c.

34. Comme pluſieurs *Aſiatiques*, & beaucoup de Saints *Irlandois*, Ecoſſois & Anglois, qu'il eſt inutile de nommer.

35. Ce que l'on dit de quelque Saints qui ſont morts excommuniez, ne s'entend point d'une excommunication generale de toute l'Egliſe, ayant conſervé la communion des Catholiques parmi leſquels ils avoient vécu, & étoient morts. Cela regarde entre les autres ſaints

tout lors que leur ſainteté a eu de l'éclat (xxx1.) Elle ne fait point difficulté de mettre au rang de ſes plus grands Saints des perſonnes que les Milleneires, (32) les Repatiſans (33), les Quartodecimans (34) ſembletoient pouvoir revendiquer ſur elle. Quelques-uns, qu'elle a cru même devoir retrancher de ſa communion pour s'être rendus fauteurs d'heretiques juſqu'à la fin, & qui ſont morts excommuniez, n'ont pas laiſſé de recevoir par ſa permiſſion les honneurs d'un culte religieux de la part des peuples qui ſçavoient que leur foy avoit été pure d'ailleurs (35). Elle ſouffre que d'autres, quoique notez publiquement pour des erreurs qu'elle a condamnées, ſoient honorez comme Saints dans les lieux qu'ils avoient eux-mêmes honorez de leur vivant par la probité de leurs mœurs & la ſainteté de leurs actions (36.)

Baron ann. de Euph. & Maced. Patr. CP.

XC.

Saints dans le ſchiſme.

Elle a une indulgence ſemblable pour quelques ſchiſmatiques, lors qu'elle juge qu'ils n'ont peché que par zele de diſcipline, qu'ils n'ont point perdu la charité de Jeſus-Chriſt, qu'ils n'ont differé d'avec les Catholiques que dans les termes, & qu'ils n'ont pas joint d'erreurs touchant la foy pour défendre leur ſchiſme (37). Cette reſtriction eſt neceſſaire pour prévenir l'abus qui pourroit naitre de cette liberté. Elle peut ſervir ſur tout à faire juger de ce qu'on doit penſer du culte qu'on permet de rendre contre l'intention de l'Egliſe à la mémoire de ceux qui ont déchiré ſon unité juſques dans ſon centre, qui ſe ſont mis ſur ſon premier ſiege à la place du paſteur légitime, par la faction des ennemis même de la foy (38).

Il eſt plus aiſé de comprendre comment on peut laiſſer au catalogue des Saints, des gens reconnus dans l'Egliſe pour ſchiſmatiques, lors qu'ils n'ont point été les auteurs du ſchiſme, qu'ils ne l'ont point favoriſé par un eſprit de diviſion ou par un amour de parti, & qu'il a paru qu'ils n'y étoient demeurez que ſous la bonne foy d'une cauſe douteuſe qui n'étoit pas encore décidée (39). C'eſt ainſi que pluſieurs Saints ſe ſont trouvez enveloppez dans le parti des antipapes, tant dans le temps que ces faux Papes étoient regardez comme les paſteurs légitimes des pais où ils étoient reconnus & ſuivis (40). L'Allemagne avoit de ſaints évêques durant les diviſions d'entre l'égliſe Romaine & l'Empire qui étoient creatures des Empereurs ſchiſmatiques (41) & qui reſtoient dans des engagemens contraires aux interêts du ſaint ſiege, ſans préjudice à l'opinion qu'on avoit de leur ſainteté. C'eſt tout dire que les Papes n'ont pas fait difficulté de beatifier dans les formes quelques Saints oppoſez l'un à l'autre dans des partis contraires, dont il ſembloit qu'on ne pouvoit abſoudre l'un ſans condamner l'autre (42), & où il s'agiſſoit, non de quelque interêt particulier, mais de l'autorité ſouveraine de l'Egliſe.

XCI.

Il y a des engagemens ſeculiers qui ne paroiſſent pas moins préjudiciables à la ſainteté des ſerviteurs de Dieu que ceux du ſchiſme & de l'hereſie même. L'Egliſe y a ſçu pourtant reconnoître & diſcerner ſes Saints, parmi les troubles & la confuſion des affaires de l'état. Les cabales & les rebellions n'ont pas toûjours eu la force d'exclurre de ſon catalogue ceux qui s'en ſont trouvez coupables (43). Elle paroît s'être quelquefois contentée d'une ſimple reconciliation avec le prince legitime ſans autre forme de pénitence, lors qu'elle jugeoit qu'un merite éminent couvroit le reſte, & que les mœurs & la doctrine n'avoient point démenti l'opinion de ſainteté dans le temps même que ces Saints avoient oublié ce qu'ils devoient à leurs maitres temporels.

Il faut avouer que l'Egliſe n'a pas toûjours eu la conſolation de voir que toutes les actions de ſes Saints fuſſent des actions de Saints. Elle a reconnu dans pluſieurs, principalement en ceux qui

---

Eupheme, & S. Macedone Patriarches de Conſtantinople, qui bien qu'orthodoxes dans leurs ſentimens s'étoient fait excommunier des Papes pour n'avoir pas voulu biffer des dipteques les noms d'Eupheme & de Macédone, comme ceux d'Acace & des vrais heretiques. Mais il ſemble qu'on rétablit d'ailleurs leur mémoire, parce que l'on ne pouvoit nier qu'ils ne fuſſent morts pour la foy orthodoxe. C'eſt ce qui ſe fit en déclarant qu'on ne les tenoit point pour excommuniez. Voy. les vies du pape Hormiſdas au VI d'Août, de S. Macedone de Conſtantinople au XXV d'Avril, de S. Flavien II, d'Antioche au IV de Juillet.

Baron. ann. 4. & 49.

36. C'eſt ce qui ſe voit en la perſonne de *Caſſien* à Marſeille, de *Pauſte* à Riez, &c.

37. C'eſt ce qui ſe voit en S. *Gregoire* le Bétique ou d'Elvire grand Luciferien, & dans *Lucifer* de Gaillery même, qui bien qu'auteur du ſchiſme, ne laiſſe pas d'être honoré publiquement en Sardaigne.

38. Le prétendu S. *Felix II. Pape*, dont on fait la fête le XXIV de juillet, fut choiſi par les Ariens pour être mis à la place du pape Tibere, qu'ils avoient chaſſé de ſon ſiege pour la foy catholique & pour l'Egliſe, faiſoit autrefois la fête le XXII de ſeptembre. Il ſemble qu'on ne l'ait dû conſiderer que comme un antipape & un fauteur de l'Arianiſme, quoi qu'il ne fut pas Arien dans le fond. Ceux qui ont donné lieu à ſon culte ne s'y ſont pontez que par l'opinion de ſon martyre, qui eſt maintenant reconnue fauſſe de tous les ſçavans. On ſçait comment Baronius fut empêché de l'ôter du martyrologe Romain, où il ſe trouve encore aujourd'hui, comme dans le bréviaire.

39. *S. Paſcaſe*, diacre de Rome, mort dans le ſchiſme de l'antipape Laurent, contre le pape Symmaque, eſt loué par S. Gregoire le Grand, qui ne met l'expiation de ſa faute qu'après ſa mort. Voyez le Martyrol Rom. au 31 de may.

40. C'eſt ce qu'on peut voir dans la vie de la *B. Colette*, réformatrice des religieuſes de S. François, dans celle du B. *Pierre de Luxembourg*, qui étoit cardinal d'un antipape, dans celle de S. *Vincent Ferrier*, & dans quelques autres Saints.

41. Entr'autres S. *Orſon* de Bambert: étoit creature des empereurs Henry IV & V. demeuroit attaché à leur parti, & communiquoit avec eux, quoi qu'ils fuſſent excommuniez.

42. C'eſt ce qui s'eſt vû en la perſonne de deux ſaints cardinaux, le B. *Nicolas Albergati* qui tenoit pour le pape Eugene contre le concile de Baſle, & le B. *Louis Aleman*, qui tenoit pour le concile de Baſle, contre le même Pape: & qui l'a défendu, ſans que ſa réunion faite avec le ſucceſſeur d'Eugene * ait été ſuivie de repentir ni de retractation.

43. S. *Bernard* de Vienne, & S. *Agobard* ou *Agobaud* de Lyon, ayant été bannis, parce qu'ils periſtoient dans la rebellion des enfans de Louis le Débonnaire contre leur pere, furent rétablis ſans qu'on exigeât d'eux aucune ſatisfaction, & leur memoire honorée d'un culte religieux après leur mort.

Florent. ad 21 Sept.

L'Egliſe de Beauvais a été plus difficile en ce point à l'égard de ſon évêque S. *Hildeman*, que celle de Vienne & de Lyon. Hildeman s'étoit juſtifié dans les formes au concile de Thionville l'an 835. & avoit prouvé ſon innocence devant l'empereur Loüis le Débonnaire, les prélats & les grands du Royaume. Sa vie n'étoit pas moins édifiante que celle de Bernard & d'Agobard. Cependant ſa mémoire n'a point de culte public.

Pallade de Saintes, & quelques autres ſaints évêques de France étoient dans le parti de Gondebaud qui ſe portoit pour fils de Clotaire I contre le ſervice de Gontran leur roy ſans que cela ait nui à l'opinion de leur ſainteté.

* Nicolas.

ſe trouvoient engagez à la cour ou au miniſtere des Grands, divers traits de la foibleſſe, de la paſſion & de la miſere de l'homme, qu'elle auroit ſouhaité de n'y pas voir. Quelques-uns portant la vue à de plus grands biens ſe ſont reduits à des ſoumiſſions que l'on auroit priſes dans des perſonnes d'une ſainteté moins éprouvée, pour des traits de flaterie & de baſſeſſe (44). D'autres ont peut-être fait trop valoir la faveur & le crédit auprès des princes, ſous pretexte du ſervice de l'Egliſe même : & ça été une politique maligne à ceux qui vouloient faire ſervir la religion à leurs fins d'avoir des Saints pour amis, pour conſeillers & pour miniſtres, afin de pouvoir plus ſurement perſecuter d'autres Saints.

C'eſt ce qui a été remarqué principalement dans la conduite des deux fameuſes rivales Fredegonde & Brunehaud reines de France, qui ont tourmenté & fait mourir beaucoup de Saints, & qui ont eu la malice d'en honorer & d'en proteger beaucoup d'autres (45), afin de ſe faire une réputation de pieté, tandis qu'elles cherchoient à ſatisfaire leur ambition, leur avarice & leurs autres paſſions. De-là eſt venue la diverſité des peintures que les auteurs nous ont laiſſées de ces deux princeſſes ſelon la connoiſſance des biens & des maux qu'elles avoient faits. Leurs crimes emportent, ce ſemble, l'equilibre de leurs actions de pieté : mais quand il plaira aux Jeſuites de Flandre nous aurons un volume entier compoſé par un auteur de leur Compagnie (46) pour prouver la ſainteté de Brunehaud.

Bolland. d. 9. febr. not. ad vit. S. Nicet.

Tout le monde n'a point les mêmes idées de la ſainteté ; tout le monde n'eſt pas également inſtruit de ce qui regarde les Saints ; tout le monde n'eſt pas diſpoſé de la même maniere à leur égard. Si l'on en croit le venerable Bede (47) la reine ſainte Bathilde aura été une méchante femme ; & Brunehaud une Sainte, ſelon Floyde. Ceux qui ſe connoiſſoient le mieux en ſainteté ne convenoient pas toûjours du point où elle conſiſtoit, ni des marques qui devoient ſervir à la faire reconnoître. C'eſt ce qui a fait l'ambiguité de la réputation de tant de Saints, lors que pour en juger l'on s'eſt arrêté à conſiderer ſéparément leurs actions, au lieu de former ſon jugement ſur toute la conduite de leur vie, & de conclure ſur leur mort. XCII.

Le Cointe ann. 613. n. 18

Bed. hiſt. angl.

Ce jugement n'appartient de droit qu'à l'egliſe : les peuples qui ſe le ſont ſouvent attribué ont bien pu

Abus dans l'opinion & le titre de ſainteté.

être les témoins & les dénonciateurs, mais jamais les juges de la ſainteté. Il eſt vrai que dans les ſiecles heureux où les marques de la ſainteté n'avoient encore rien d'équivoque, les témoignages des peuples paſſoient pour des jugemens, & ſuffiſoient ſouvent pour donner un titre & un rang parmi les Saints. Mais par le vice ordinaire de la multitude, cette liberté dégenera depuis en une licence qui produiſit divers abus, & qui obligea l'Egliſe d'y remedier en retirant ſon droit à elle, & en ſe preſcrivant auſſi des bornes par de ſages conſtitutions.

Ces abus qu'elle entreprit de réformer s'étoient introduits differemment, mais ils marquoient preſque tous le penchant de l'homme pour l'homme même dans la corruption de ſa nature. On retournoit inſenſiblement aux ſuperſtitions dont on s'étoit défait en quittant le paganiſme : l'on cherchoit à rendre à la memoire des morts des honneurs religieux que l'on n'oſoit plus appeller divins depuis qu'on étoit devenu chrétien, mais qui ne differoient preſque que par l'objet du culte des honneurs que l'apothéoſe ou la conſecration procuroit parmi les payens à ceux des hommes qu'ils élevoient au rang de leurs dieux. (XLVII)

Les ſentimens naturels de la reconnoiſſance & de la veneration que l'on a pour les maîtres & ſes bienfaiteurs, ont fait principalement conſacrer la mémoire des Princes & des Evêques. Pour les premiers il ſuffiſoit ſouvent qu'ils n'euſſent pas été vicieux, qu'ils euſſent marqué du zele pour la religion & de la bonté pour les peuples, qu'ils euſſent bâti des monaſteres, doté des égliſes & des hôpitaux. On ne s'arrêtoit pas même aux défauts conſiderables qui avoient paru dans la conduite de leur vie lors qu'ils avoient rendu des ſervices importans à l'Egliſe. 48. La pieté de leurs ſujets alloit à mettre même au rang des martyrs ceux d'entr'eux qui avoient été aſſaſſinez injuſtement lorſqu'ils avoient moralement bien vécu, quoique ſouvent il ne fût point queſtion de leur religion (49) parmi les cauſes ou les motifs de leur mort. L'abus de ce culte que l'affection, la flaterie, la ſervitude ou l'interêt faiſoient rendre aux princes par leurs peuples s'eſt fait voir quelquefois juſques dans les bruits qu'ils répandoient de miracles qu'ils leur attribuoient de leur vivant même. Ils prétendoient que ces miracles qui n'étoient que des fruits de l'impoſture ſeroient des titres ſuffiſans pour établir l'opinion de leur ſainteté qui

Sup. t. 3. tom. pag. 368.

44. Quelques-uns ont crû trouver des marques de cette conduite dans la maniere dont ſaint Gregoire le Grand a jugé à propos de traiter le tyran Phocas & la reine Brunehaud; dans celle de quelques Saints qui ont été miniſtres d'état, ou en faveur auprès des Grands.

45. C'eſt ce qui a paru auſſi dans le fameux Ebroïn, Maire du Palais, qui affectoit d'être l'ami de ſaint Ouein de Rouen, de ſaint Drauſin de Soiſſons & de quelques autres Saints, pour être plus hardi à perdre les autres. L'Imperatrice Eudoxe femme d'Arcade honoroit beaucoup ſaint Porphyre de Gaze, & perſecutoit ſon évêque ſaint Chryſoſtome.

46. Cet Auteur eſt Jean Floyde ou Lloyd Jeſuite Anglois, retiré aux Pais-Bas, beaucoup mieux connu dans le clergé de France ſous les maſques de Daniel à Jeſu, & de Herman Loëmelius. Mais ſaint Ouein appelle Brunehaud *infeliciſſima*, titre qui ne convient gueres à une *Bienheureuſe*, ſur tout lors qu'il eſt donné après la mort.

Audoën. vit. Eligii lib. 2. cap. 1.

47. Bede mal informé, charge ſainte Bathilde de l'aſſaſſinat de ſaint Chamond évêque de Lyon, & la noircit faute de la connoître.

XLVII. Quoi qu'il ſe trouvât quelquefois de la ſuperſtition dans l'abus que l'Egliſe a voulu reformer touchant la licence que les peuples ſe donnoient ſans la participation des évêques de conſacrer la memoire de ceux qu'ils vouloient honorer comme Saints, on ne doit point confondre cette conſecration avec une apothéoſe payenne, puis qu'elle en differoit toûjours par l'objet du culte, comme nous le faiſons remarquer en cet endroit.

48. C'eſt ainſi que *Conſtantin* chez les Grecs, *Charlemagne* & *Gontran* en France, pluſieurs des rois ou princes qui ſe ſont faits chrétiens des premiers, parmi les peuples barbares, ont été mis au rang des Saints. Savaron a fait un livre de la ſainteté de *Clovis*. Son nom n'eſt pourtant pas dans les martyrologes, & l'on n'en fait que le ſervice des Trépaſſez à ſainte Geneviéve où eſt ſon corps. On a fait auſſi divers efforts pour conſacrer *Dagobert I*, *Charles le Simple*, *Robert* & quelques autres de nos rois, mais ſans ſuccès. L'empereur *Juſtinien*, quoiqu'mort dans l'heréſie des Incorruptibles a été honoré comme Saint dans les égliſes de Conſtantinople & d'Epheſe, comme le témoigne Nicephore.

49. C'eſt ainſi que *Dagobert II.* roy d'Auſtraſie, fils de ſaint Sigebert, eſt encore honoré comme martyr en quelques endroits de Lorraine & de Champagne. On peut y rapporter auſſi le martyre de ſaint *Oſwald* de Northumberland, de S. *Edouard*, de ſaint *Canut*, & de quelques autres rois chrétiens tuez pour des interêts particuliers par leurs ennemis en Angleterre & en divers pais du Nort. Quelques-uns ont eſſayé de mettre en ce rang Charles le Simple, roy de France, dont tout le martyre conſiſte à être mort dans la priſon où on l'avoit renfermé à Peronne après ſa deſtitution.

50. On peut voir au V tome du Duchesne p. 431. les miracles prétendus du roy *Philippes Auguſte* qui n'étoit pas un grand Saint. Les Anglois étoit

étoit démentie par leurs actions. (50).

Les Evêques ont eu pour l'ordinaire encore plus de part que les princes temporels au culte que l'eſprit de religion, qui eſt un eſprit de crainte & de ſoûmiſſion, inſpiroit à leurs peuples. Souvent ils emportoient dans le tombeau le titre de *Saints* qu'ils avoient porté de leur vivant, & y conſervoient la veneration qui y avoit été attachée*. Ce titre ſe donnoit à la dignité epiſcopale, quelquefois même à la profeſſion du chriſtianiſme dans laquelle tout le monde étoit appellé à la ſainteté. C'eſt en ce ſens que non ſeulement des évêques & des prêtres, mais beaucoup de laïques de l'un & de l'autre ſexe l'ont porté pendant pluſieurs ſiécles, ſans que ni le chiſme ni l'héreſie où quelques-uns étoient engagez le leur ayant fait perdre de leur vivant (51). Pluſieurs l'ont retenu même après la mort : c'eſt ce qui a ſouvent trompé la ſimplicité ou l'affection des peuples qui leur ont décerné les honneurs d'un culte religieux ſur l'équivoque de ce titre, ſans en examiner le fondement. Il paroît que c'eſt à la faveur d'une telle équivoque que l'on a fait gliſſer dans les martyrologes les noms d'*Euſebe* de Céſarée en Paleſtine fauteur de l'Arianiſme, de *Lucifer* de Cagliari auteur du ſchiſme de ſon nom, de *Fauſte* de Riez chef ou principale docteur du Semipelagianiſme, & de quelques autres encore dont la doctrine, ni peut-être les mœurs, n'étoient pas irréprehenſibles.

* C'eſt à quoi les dyptyques ont auſſi beaucoup contribué. *Papebr. de ep. Mediolan. p. 57. Prolog.*

Florent. martyr. pag. 67. Baluz. not. ad Salvian. pag. 173.

XCIII

On mit encore en uſage d'autres moyens de multiplier le nombre des Saints qui ne devinrent guéres moins ſuſpects à l'Egliſe. La facilité de les recevoir croiſſoit à meſure que la veritable ſainteté diminuoit : de ſorte qu'elle donnoit ſujet de croire qu'on cherchoit à racquiter les pertes du ciel par le gain qu'on faiſoit faire à l'Egliſe en la rempliſſant de Saints nouveaux dont quelques-uns n'étoient tels peut-être que dans l'opinion des hommes. C'eſt ce qui parut principalement ſous les deux premieres races de nos rois où l'on peut dire que le prix de la ſainteté baiſſa extrémement.

On voyoit des familles entieres, & pourtant nombreuſes, qui n'étoient compoſées que de Saints (52) dont chacun devoit avoir un jour ſon culte religieux à part. On commença à y admettre non ſeulement de ſimples neophites quoi qu'adultes, mais encore des enfans (53) au deſſous de l'âge de diſcretion, c'eſt à dire, des Saints ſans cooperation, qui n'avoient rien mêlé de leur aux merites de Jeſus-Chriſt; des Saints qui ſont peut-être le plus grand nombre des Bienheureux dans le ciel, mais qui ne ſont pas ceux que l'Egliſe ſe propoſe comme des objets du culte de ſes enfans, à moins qu'ils n'ayent ſouffert pour la cauſe de Jeſus-Chriſt comme les ſaints Innocens de Bethléem, comme ſaint Cyr fils de ſainte Julitte martyr de trois ans, & quelques autres : comme encore divers enfans maſſacrez dans les ſiécles poſterieurs par les Juifs au temps * de leur Pâque en haine de Jeſus-Chriſt.

* Souvent le Vendredi Saint.

Le relâchement introduit dans les maiſons religieuſes par la miſere & la corruption des temps n'empêchoit pas que l'on ne continuaſt d'en faire toûjours à l'ordinaire des pepinieres de Saints : & l'on ſouffroit plus volontiers le déchet dans la ſainteté à la peine de rabattre quelque choſe de celle des anciens, que de ſe voir obligé d'en réformer le nombre. Une grande partie de la réputation de ces maiſons conſiſtoit dans la multitude de leurs Saints : on y faiſoit même conſiſter quelquefois leurs interêts. Les peuples de leur côté ſembloient mettre toute leur dévotion à augmenter ceux de leurs égliſes. C'eſt ce qu'ils faiſoient en déterrant de temps en temps de nouveaux martyrs inconnus à leurs peres, en recevant quelquefois des fantômes de Saints ſous des noms venus des païs étrangers avec des reliques incertaines & des legendes ſuppoſées.

G. Biel. Lect. 38 in can. miſſ. ap. Laun. p. 2 7.

Galeſin. de decem cent. Dilect. ar. Bor d. 12 nov. pag. 102.

L'ambition & l'affection naturelle coururent auſſi dans les motifs de la multiplication exorbitante de leurs Saints : on vit employer l'argent ou le credit dans les familles pour faire recevoir en ce nombre ſon parent, ſon ami, ſon compatriote ; & l'on croyoit ſe procurer par ce moyen de la gloire devant les hommes, ou de la protection auprès de Dieu. Il ſuffiſoit quelquefois d'être mort en certain jour, comme le Vendredy ſaint (54) ou quelque autre, pour être Saint dans l'opinion des peuples, ſe faire dreſſer des autels, & faire porter des chandelles, & des offrandes à ſon tombeau.

Guib. Pign. c. 2. l. 1. Laun. cult. pag. 416.

XCIV.

Ce fut pour remedier à tant de deſordres que l'Egliſe établit les regles nouvelles de la CANONIZATION des Saints, à laquelle on preſcrivit des formes juridiques, propres à garantir de la ſurpriſe & des artifices de l'impoſture ceux à qui il appartenoit d'examiner les titres de ſainteté préſentez par les peuples. Le terme de Canonization n'a été employé que fort tard pour marquer la reception authentique d'un Bienheureux au catalogue des Saints que l'Egliſe honore d'un culte public : & l'on ne voit pas qu'il ait été d'uſage en ce ſens avant le douziéme ſiécle (55). Mais on

Mabill. præf. ſæc. I. pag. 5 & ſeq.

---

glois en ont attribué auſſi au roy d'Angleterre *Henry III.* Prince fort déreglé, & même au comte de Leiceſtre *Simon de Montfort* chef des rebelles de royaume, qui étoit un ſcelerat, comme on le peut voir dans Mathieu de Weſtminſter *. On en avoit attribué de même aux empereurs payens : Suetone en donne à Veſpaſien, & Spartien à l'empereur Adrien.

* *La Ch. vie de S. L. t. 2. pag. 660.*

50. C'eſt ainſi que la qualité de *Saint* a été donnée à Jean de Jeruſalem Origeniſte par Sainte Paulin, à Melanie l'ancienne, ſujette aux mêmes erreurs, par le même auteur & par ſaint Jerôme ; à Hilaire diacre Luciferien par ſaint Auguſtin ; à Jean le Jeûneur évêque de Conſtantinople par S. Gregoire le Grand qui ne le regardoit pas comme un grand Saint : à l'empereur Gratien par ſaint Ambroiſe, à l'empereur Juſtinien & à ſa femme Theodore par le VI. concile œcumenique.

51. C'étoit une grace aſſez rare, mais qui n'étoit pas ſans exemple, comme on le voit dans la famille de ſaint Baſile. Celle de ſaint Gregoire de Nazianze qui étoit auſſi tres-feconde en Saints n'eut pas le même avantage, comme il paroît par des plaintes qu'il fait de quelqu'une de ſes niéces. Le VII. ſiecle en produiſit un aſſez bon nombre dans l'occident, mais l'hiſtoire en eſt aſſez incertaine. L'une des plus célébres de ces familles de Saints eſt celle de ſaint Maugier, où ſaint Vincent de Soignies où l'on n'excepta pas même un enfant mort avant l'âge de diſcretion incontinent après ſon baptême, & honoré d'un culte religieux, parce qu'il fit, dit-on, des miracles comme les autres. On peut y joindre celle du B. Pepin de Landen, Maire du Palais ; celle de Ste Gudule ; celle de Ste Riſtrude, &c.

53. Entre ceux de ces Saints enfans qui ſont encore aujourd'huy honorez d'un culte, il n'y en a point de plus celebres que ſaint Luſor ou ſaint Ludre dont parle ſaint Gregoire de Tours ; ſaint Denelin, fils de ſaint Vincent de Soignies & de ſainte Vaudrû de Mons ; ſainte Radegonde filleule de ſainte Bathilde, morte à l'âge de ſept ans dans l'abbaye de Chelles, en même temps que ſa marraine.

Bede parle auſſi de S. Eſic, enfant de trois ans, liv. 4. c. 8.

54. On voit un exemple remarquable de cette ſuperſtition populaire dans l'hiſtoire du valet d'un Gentilhomme d'auprès de Beauvais, mort le Vendredi ſaint. Elle eſt rapporté dans Guibert, au premier Livre, chapitre 2. *de Pignorib. 55. n. 5.*

55. On s'eſt ſervi de ce mot pour la canonization de ſaint Conrad évêque de Conſtance, faite par le pape Calliſte II. à la priere d'Udalric ou Ulric, l'un de ſes ſucceſſeurs. Mais le premier des Papes qui l'ait employé eſt Alexandre III. dans la bulle de canonization pour ſaint Edouard en 1161. pour ſaint Thomas de Cantorbery en 1172. & pour ſaint Bernard en 1174. *Canonizer* n'eſt autre choſe que mettre dans le canon de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, le catalogue des Saints commença

Sol. c. 2. ſæc. 7. p. 736. n. 58. Bollandus. de Portal. Prolegom. pag. 32.

Digitized by Google

commença dès la fin du dixiéme à ſe ſervir des formes d'une canonization reguliere : ce qui fit dans le même temps que les évêques commencerent à recourir à l'autorité du ſaint ſiege pour porter les Papes à étendre par toute l'Egliſe le culte du Saint qu'ils propoſoient, & qui pour l'ordinaire n'étoit reconnu & honoré que dans leurs dioceſes particuliers. Ainſi l'on peut donner trois âges differens à la maniere de canoniſer les Saints dans l'Egliſe ; le premier qui a duré depuis l'établiſſement du culte religieux des martyrs juſqu'au dixiéme ſiecle ; le ſecond juſqu'au temps d'Alexandre III. qui monta ſur le ſaint ſiege l'an 1159 ; & le dernier depuis ce Pape juſqu'à nous.

La maniere de mettre au rang des Saints dans le premier âge, étoit tres-ſimple, facile, ſans beaucoup de formes ou d'appareil. Elle n'étoit d'abord que pour les martyrs, & l'on peut juger de l'exactitude qu'on y apportoit, par ce que nous avons dit ailleurs du ſoin que l'Egliſe Romaine, ſaint Cyprien, & les autres ſaints prélats avoient de recueillir les noms de ceux qui ſouffroient pour Jeſus-Chriſt avec les circonſtances de leur martyre, pour les mettre dans les diptyques ſacrées & faire memoire d'eux au ſacrifice. On voit qu'il n'étoit point permis d'honorer aucun martyr qui n'eût été reconnu publiquement *, dont le culte n'eût été approuvé & muni de l'autorité de l'évêque ou du ſynode.

Cypr. ep. 79.

Vindicatus.

Ce fut le ſujet de la querelle que Cecilien alors diacre & depuis évêque de Carthage, eut avec une dame nommée Lucile, qui portoit ſur elle dans un reliquaire un oſſement de je ne ſçai quel martyr, qu'elle baiſoit avec beaucoup de devotion allant à la ſainte table, & qu'elle oſoit poſer ſur le calice du ſang de Jeſus-Chriſt avant que de le boire. Cecilien, ſuivant le devoir de ſon miniſtere, voulut la corriger de cet abus, en lui remontrant que quand celui dont elle honoroit la relique auroit été martyr, il ne lui étoit pas permis de l'honorer de la ſorte, juſqu'à ce qu'il eût été reconnu publiquement & autoriſé de l'Egliſe. Cette fauſſe devote prit la remontrance pour un affront, & employa tout ſon crédit & toutes ſes richeſſes qui étoient grandes avec la malice & la fureur des Donatiſtes pour s'en venger.

Optat. Mil. l. 1. Cont. Parm. c. 16.

Des Martyrs, l'honneur d'être mis au canon ou catalogue des Saints ſe communiqua aux Confeſſeurs, c'eſt-à-dire, aux évêques, aux ſolitaires, aux vierges & à toute ſorte de perſonnes d'une ſainteté éminente qui étoient mortes en paix. L'uſage en fut établi en Orient, ce ſemble, dès la fin des perſecutions payennes. C'eſt ce qui ſe conjecture moins par le culte de ſaint Gregoire Thaumaturge, de ſaint Denys d'Alexandrie & des autres anciens, que par l'ordre que ſaint Antoine donna à ſes diſciples de cacher ſon corps après ſa mort, pour empêcher qu'on ne bâtiſt une chapelle ſur ſon tombeau, qui étoit une des manieres de canoniſer de ces temps-là. Le IV. ſiecle en fournit divers exemples : l'on voit qu'ils étoient fréquens, ſur tout en Paleſtine, en Syrie & dans les provinces voiſines.

Hieron. vit. S. Hilarion.

Voir S. Phelagone Anc. Sozom. l. 5. c. 15.

En Occident l'on trouve des marques de ce culte dès le cinquiéme ſiecle : car bien des gens n'y comprennent pas les honneurs particuliers rendus à la memoire des confeſſeurs ſur leurs tombeaux le jour anniverſaire de leur dépoſition, comme on en trouve pluſieurs d'entre les ſaints Papes marquez au calendrier Romain du milieu du quatriéme ſiecle. A ce compte ſaint Martin de Tours pourroit bien être le premier des Confeſſeurs en Occident qui auroit été honoré d'un culte general : car ce que l'on dit de ſaint Hilaire de Poitiers & même du pape ſaint Silveſtre, ne s'étend que d'un culte terminé dans les limites de leur égliſe particuliere juſqu'à la fin du cinquiéme ſiecle.

Soz. cyd.

XCV.

Le pouvoir de mettre au rang des Saints étoit un droit attaché à l'autorité des Evêques, qui l'exerçoient avec les voix ou le conſentement de leur clergé & de leurs peuples. Mais leurs conſtitutions n'avoient lieu que dans leur égliſe & leur diocèſe (56). C'eſt ce qui a fait que dans tout le temps que la choſe a demeuré en cet état, c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin du dixiéme ſiecle, il n'y a pas eu de canonization generale, ſi ce n'eſt lors que ces jugemens particuliers des Evêques ou de leurs ſynodes étoient approuvez & reçus de toute l'Egliſe. L'autorité des Evêques dans cette fonction étoit tres-legitime, mais elle n'étoit pas toujours infaillible. C'eſt ce que ſaint Martin fit connoître au ſujet d'un voleur executé pour ſes crimes, à qui les Evêques d'avant lui avoient dreſſé un autel par ſurpriſe comme à un martyr. Ici c'eſt un Evêque tres-ſaint & tres-éclairé qui redreſſe d'autres évêques : en quelques rencontres ç'a été le peuple même, quoique pour l'ordinaire il ſoit le pere ou l'eſclave de ces ſortes de ſuperſtitions, & qu'il ait la force d'y entraîner quelquefois ſes propres Evêques, comme les Iſraelites porterent Aaron à leur élever des veaux d'or.

A qui il appartenoit canoniſer.

Mabill. ſæc. 2. 60 & 61. Lup. conc. 2. 7. p. 303.

Sul. S. vit. S. Mart. c. 8.

Ce fut ſur les remontrances de quelques fideles d'Alexandrie, que l'évêque ſaint Cyrille ſe deſiſta d'une entrepriſe ſemblable où ſon zele l'avoit engagé avec trop de précipitation. Il avoit fait mettre dans la grande égliſe le corps du moine Ammonius qui avoit été l'un des principaux auteurs de la ſédition excitée en ſa faveur contre le preſet Oreſte gouverneur de la ville, & qui après avoit bleſſé le preſet même d'un coup de pierre, avoit été arrêté par le peuple & étoit mort dans les tourmens qu'on lui avoit fait ſouffrir pour ce ſujet. Il l'avoit déja declaré martyr & lui avoit decerné les honneurs d'un culte religieux. Mais les plus ſenſez lui repreſenterent qu'Ammonius n'étoit qu'un ſeditieux & un étourdi, qu'il n'avoit porté que la peine de ſa temerité, & qu'il n'étoit point mort pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. Ce qui fut cauſe que ſaint Cyrille abandonna l'affaire & la laiſſa aſſoupir dans l'oubli.

Soz. hiſt. l. 7. c. 14.

Les Evêques ne s'en rapportoient pas tellement aux dépoſitions de leurs peuples ni à leurs propres lumieres, qu'ils ne ſe cruſſent encore obligez d'en communiquer avec leurs collegues : & ſouvent la choſe ne ſe décidoit que dans un concile. L'uſage étoit paſſé en obligation dès le neuviéme ſiecle : & on la fit valoir contre le fameux Photius uſurpateur du ſiege de Conſtantinople ſur le patriarche ſaint Ignace, lors qu'on lui reprocha d'avoir canoniſé de ſon mouvement particulier & ſans ſynode le prince Conſtantin fils aîné de l'empereur Baſile, pour faire ſa cour au pere. L'on s'accoûtuma enſuite à recourir à l'autorité du ſiege apoſtolique que l'on regardoit comme équivalente à

Mabill. p. 67.

Nicet. David. in Ignat.

ou les diptyques, qu'il ne faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'huy le canon de la meſſe.

56. L'exemple de l'empereur Honorius, qui au rapport de Theodoret, fit mettre Telemaque ou ſaint Almaque au rang des Martyrs, ne ſert de rien pour affoiblir ou faire conteſter le droit des Evêques

celle des conciles : & l'on étoit d'autant mieux fondé, que les Papes avoient paru de tout temps tres-religieux & tres-exacts à traiter toutes les affaires de l'Egliſe dans des ſynodes d'évêques qu'ils aſſembloient à Rome.

Les Evêques temirent même quelquefois leur pouvoir entre les mains des Papes pour ſe délivrer de leurs ſcrupules. Ce fut ainſi, dit-on, que Girbold évêque de Challon ſur Saone, prenant occaſion du paſſage du pape Jean VIII. par ſa ville au retour de Troyes en 879, le pria de canoniſer huit évêques de ſes prédeceſſeurs tout à la fois avec un prêtre de la même ville. Trois ſemaines de ſéjour ne purent laiſſer le temps neceſſaire pour les informations qu'il en auroit fallu faire, ni pour le concile qu'il y auroit fallu aſſembler (178). Auſſi ne peut-il reſter que des ſujets de douter de la verité d'un fait ſi extraordinaire à ceux qui en examinent les circonſtances. Quelques-uns font remonter encore plus haut le droit ou la liberté que les Evêques ont remiſe aux Papes de canoniſer les Saints de leurs diocèſes. Mais ils ne le font que ſur des titres convaincus de fauſſeté, tels que ſont ceux où l'on attribuë la canoniſation de ſaint Suidbert au pape Leon III. du temps de Charlemagne, celle de ſaint Alban au pape Adrien I. ſous le même regne, celle de ſaint Kilien au pape Zachatie, & preſque tous ceux où l'on ſuppoſe des faits de cette nature avant la fin du x. ſiecle de l'Egliſe.

Ul. Orband. t. 2. Sanct. mart. Gall. Boll. t. 2. jan. p. 775 & t. 3. jul. p. 778.

Mabill. ſæc. 3. part. 1. p. 203.

V. au 1. de mars.

Mab. præf. ſæc. 3. p. 67.

XCVI.

Le plus ancien que nous connoiſſions des decrets d'une Canonization ſolennelle faite par les Papes à la ſollicitation des étrangers, eſt la bulle que Jean XV. publia l'an 993. à la priere de Liutolfe évêque d'Auſbourg en Allemagne pour mettre ſaint Ulric au catalogue des Saints. Le pape aſſembla dans le palais de Latran un concile d'évêques, de prêtres, de diacres, & de toutes les autres perſonnes du clergé de Rome pour écouter les propoſitions de Liutolfe. Ce prélat fit la lecture du livre de la vie & des miracles du Saint en pleine aſſemblée : & ſur les déliberations des évêques le Pape conſacra la memoire de ſaint Ulric évêque d'Auſbourg au culte divin. Ce qui s'entend d'une canoniſation generale qui devoit avoir lieu dans toute l'Egliſe, ou au moins dans toute la France & l'Allemagne, parce qu'il paroît que le Saint étoit déja honoré dans l'égliſe particuliere d'Auſbourg par l'autorité des évêques du lieu.

Canoniſations faites par des Papes. Mabill. ſupr. p. 68.

Papebr. rer. mer. chron. p. 171.

On prétend que le ſecond exemple que nous ayons de cette eſpece de Canoniſations faites à Rome eſt celle que Poppon archevêque de Tréves ſollicita pour ſaint Simeon reclus de cette ville auprès du pape Benoit IX, & qu'il obtint enfin en 1042. des vicaires & des conſeillers de ce Pape, qui n'avoit alors que vingt ans (57).

Papebr. t. 1. jun. p. 96. 97.

Huit ans après, ſaint Leon pape IX. du nom fit quelques canoniſations encore plus régulieres & plus ſolennelles, mais toujours au milieu de ſon ſynode. Ce fut & comme Pape & comme Evêque particulier de Toul en Lorraine qu'il fit celle de ſaint Romaric dans cette ville même, étant venu de Rome pour viſiter ſon diocèſe en 1050. Car le ſouverain pontificat ne lui avoit point fait quitter l'évêché de Toul qu'il poſſedoit ſous le nom de Brunon lors qu'il fut élevé ſur le ſiege apoſtolique. Avant que de quitter cette ville pour retourner à Rome, il fit lever de terre le corps de ſaint Gerard évêque de Toul mort 56 ans auparavant. C'étoit le dernier acte de ſa canoniſation qu'il avoit celebrée avec éclat l'année précedente dans un grand concile de Latran où il s'étoit trouvé beaucoup de prélats de France & d'Allemagne avec ceux d'Italie, & où il avoit établi ſon culte public, tant pour la ville de Toul comme celui de ſaint Manſuy & de ſaint Evre anciens évêques du lieu, que pour toute la terre où s'étend la chrétienté comme celui des Saints univerſellement reçus.

V. la vie de S. Gerard, de S. Romaric, &c.

V. la table au 3. ſiecle des O. Mab. p. 594.

XCVII.

Vers la fin du même ſiecle, Benoît abbé de Quemperlay en Bretagne pria le pape Urbain II. de canoniſer ſaint Urloua que nous appellons autrement ſaint Ouarluys l'un de ſes prédeceſſeurs. Ce Pape fit difficulté de lui accorder ſa demande, alleguant qu'on ne devoit point canoniſer indifferemment toutes ſortes de Saints, mais ſeulement ceux dont les miracles étoient incontestables, & atteſtés par des témoins oculaires ; & qu'il falloit avoir pour ce ſujet le conſentement d'un concile plenier. Dans le même temps ſaint Anſelme de Cantorbery à la tête de ſon ſynode national fit un reglement contre ceux qui avoient la témerité de canoniſer des morts ſans l'autorité des évêques, & reforma quelques abus qui s'étoient gliſſez ſur ce point dans des monaſteres & des paroiſſes, mais ſans faire connoître que l'uſage de rapporter ces affaires au ſaint ſiege fût encore établi en Angleterre.

Carlolſan.

Sanct. vet. Gall. chr. t. 4. in Append.

Guill. Malmesb. in Anſelm. Lug. ſupr.

On peut juger par la maniere dont on en uſa l'an 1110. à l'égard de ſaint Guibert fondateur de Gembloux dont la ſainteté paroiſſoit depuis douze ans par des miracles (58) que l'on ſe croyoit encore alors ſuffiſamment autoriſé lorſque l'on avoit le conſentement de l'évêque diocéſain, & celui du métropolitain, qui pour l'ordinaire prenoit celui de ſes comprovinciaux dans ſon ſynode : quoi qu'à Corbie en Picardie les abbez n'euſſent pas cru devoir faire une ſemblable cérémonie l'an 1073. en faveur de ſaint Paſcaſe Ratbert ſans la permiſſion du pape Gregoire VII, ni même en 1040. pour ſaint Adelard ſans celle du pape Jean XIX. qui l'avoit accordée pluſieurs années auparavant (59).

Lambec. bibl. Cæſar. t. 2.

Mabill. ſæc. 5. p. 511. Henſchen. Bolland. 25. may.

Vit. Paſch. Radb. Vit. Adelard. ap. Boll. & Mabill.

Les Papes en ce ſiecle faiſoient peu de canoniſations à Rome, mais ils les faiſoient faire ſur les lieux d'autant plus volontiers, que la choſe ne conſiſtoit qu'à lever de terre le corps du Saint que l'on canoniſoit. C'eſt pour cela qu'en 1046. le pape Clement II. ſollicité par l'empereur Henry

---

lvi. L'on a pris peut-être pour une canoniſation le conſentement que le Pape avoit donné au culte de quelques-uns de ces ſaints Evêques, s'étant trouvé dans Challon lors que l'évêque Gribold leva de terre quelques-uns de leurs corps. Le fait ne peut même ainſi ſe ſoutenir qu'en le mettant en 879. quelques mois après le concile de Troyes, quoique les auteurs qui le croyent veritable le mettent en 878.

57. Benoit IX. fut fait Pape à dix ou douze ans & ſucceda à ſes deux oncles Benoit VIII. & Jean XIX. en 1033. Il fut chaſſé en 1043. pour ſes débauches. Mais durant ſon pontificat l'archidiacre Gratien aſſiſté de gens habiles & de probité, avoit ſuppléé à tout par la ſageſſe de ſon adminiſtration.

58. Saint Guibert étoit mort dès l'an 962. Ses miracles avoient commencé à paroître en 1096. Sa canoniſation qui ne fut autre choſe que l'élevation de ſon corps, ſe fit en 1110. avec le conſentement exprés de Frederic archevêque de Cologne & de ſon concile provincial, & la permiſſion particuliere d'Odbert évêque de Liege, par Lietard abbé de Gembloux.

59. Jean XIX. que d'autres appellent XX. avoit donné la permiſſion ou plûtôt l'ordre à Richard abbé de Corbie de faire la canoniſation ou l'élevation du corps de ſaint Adelard, non en 1010. puiſqu'il ne fut pape qu'en 1024. mais peut être en 1030. Elle ne ſe fit neanmoins qu'en 1040. ſous Benoit IX. L'Evêque de Thenuenne en fut le miniſtre en l'abſence de celui d'Amiens.

III. & par ſa femme Agnès, s'étant fait lire l'hiſtoire de la vie & des miracles de ſainte Guiborat vierge & martyre du dixiéme ſiecle, envoya ordre à Norbert abbé de ſaint Gal de canoniſer cette Sainte en preſence de Thierry évêque de Conſtance, & ſe plaignit que lui ou ſes prédeceſſeurs euſſent negligé cette affaire depuis tant de temps que Dieu manifeſtoit ſa ſainteté.

Fridebrad. in vit. per Rudolph. c. 1. & Mab. ſæc. 5. p. 441.

Les Papes commencerent dans le XII. ſiecle à faire entendre que la canoniſation des Saints qui devenoit déja fréquente entre leurs mains étoit une affaire à traiter dans le concile general, & qu'on la devoit regarder comme l'une des plus importantes de l'Egliſe. Ils ne prétendoient pas que ce concile dût être œcumenique : ils l'appelloient ſeulement general lors qu'il s'y trouvoit des prélats de divers états ou royaumes, & qu'ils y preſidoient eux-mêmes. En 1120 Calliſte II. déclara qu'il falloit lire la vie de ſaint Gonrad évêque de Conſtance dans un de ces conciles generaux, & y entendre les témoins de ſes miracles avant que de le canoniſer : ce qui fut executé.

Chronic. Conſtan. Lug. p. 169.

Quatorze ans après Innocent II. canoniſa ſaint Hugues évêque de Grenoble dans le concile de Piſe, ſans attendre qu'on eût écrit la vie du Saint qui n'étoit mort que depuis deux ans, où qu'on eût recueilli ſes miracles. Ce ne fut qu'après la ceremonie qu'il en donna la commiſſion au bienheureux Guigues prieur de la grande Chartreuſe, qui avoit été ami particulier du Saint. Guigues compoſa la vie, mais il laiſſa les miracles, étant mort en 1136. quatre ans après ſaint Hugues. En 1139. le même Pape fut les ſeules dépoſitions de quelques évêques d'Allemagne canoniſa ſaint Sturme abbé de Fulde dans ſon concile plenier de Latran. Treize ans après, le pape Eugene III. ſollicité par les chanoines de Bamberg en Franconie pour la canoniſation de l'empereur ſaint Henry, repondit, qu'encore que la propoſition ne dût être admiſe & examinée que dans les *conciles generaux*, il ne laiſſoit pas de leur accorder leur demande ſans cette formalité, marquant qu'il en uſoit ainſi par l'autorité de la ſainte égliſe Romaine qui étoit l'appui de tous les conciles, après avoir pris l'avis des prélats qui s'étoient trouvez preſens.

Hoeſchen. ad 4. 2. April.

L'an 1152.

On ne laiſſa point de voir encore l'année ſuivante, c'eſt-à-dire en 1153. un exemple éclatant de la canoniſation épiſcopale en France, ſans qu'il y fût mention de l'entremiſe ou de l'autorité du Pape. C'eſt celle de ſaint Gautier abbé de ſaint Martin de Pontoiſe qui fut celebrée dans des formes fort ſolennelles, & en même temps tres-canoniques par l'archevêque de Rouen [a] aſſiſté des évêques de Paris & de Senlis. Non contens de lever le corps, & d'en faire la tranſlation 60. ans environ après ſa mort, ils en ordonnerent encore une fête, & accorderent des indulgences fort ſingulieres à ceux qui viſiteroient ſes reliques, & qui reclameroient ſon interceſſion.

Gerſ. Dipp. Bamberg p. 63. Eugen. ep. ad Egert. Bamb.

8. Avril.

a Hugues, Thibaut, Thibaut.

XCVIII.

Canoniſation reſervée au ſaint ſiege.

Le pape Alexandre III. ne paroit pas trouver à redire à ce dernier acte de l'autorité épiſcopale, quoi qu'il en uſaſt de même que ſes prédeceſſeurs Calliſte II. Innocent II. & Eugene III, & qu'il fût dans de ſemblables ſentimens, comme il le fit paroître dans la canoniſation de ſaint Edouard roy d'Angleterre faite en 1161. huit ans après celle de ſaint Gautier de Pontoiſe. Mais ce Pape ayant remarqué depuis durant tout le cours de ſon pontificat que les évêques & les métropolitains qui continuoient d'uſer toujours de leurs droits ſe rendoient quelquefois trop faciles à recevoir les preuves de ſainteté, & laiſſoient gliſſer divers abus, évoqua enfin le droit de canoniſer les Saints au ſiege apoſtolique comme une des cauſes majeures dont il lui appartenoit de connoître. C'eſt ce qu'il ne fit qu'après avoir canoniſé en diverſes années ſaint Thibaut, ſaint Thomas de Cantorbery, ſaint Bernard ; c'eſt à dire depuis l'an 1174. On veut qu'il en ait donné un decret exprès ; & l'on prétend que le faire voir dans le bullaire où nous ne le trouvons pas.

Mab. Il præf. p. 900. Jaq. Cout. p. 367.

Il eſt vrai que dans les Decretales on allegue ſous le nom d'Alexandre III une défenſe d'honorer qui que ce ſoit comme Saint ſans l'autorité de l'égliſe Romaine. Cela regarde le culte qu'une populace ſuperſtitieuſe vouloit rendre à un yvrogne qui étoit mort dans ſa crapule : & à ce ſujet le Pape ſe contente de dire que quand un tel Saint ſeroit des miracles, il ne ſeroit pas permis de rendre à ſa memoire un culte religieux ſans l'autorité de l'égliſe Romaine. Mais il n'en fit pas un decret general : c'eſt ce qui a fait dire au Pere Papebroch que cette évocation au ſaint ſiege s'eſt établie ou fortifiée par un uſage qui a eu depuis la force de loy plutôt que par aucune conſtitution.

Papebr. tract. n. 6. Decretal. l. 3. tit. 45. c. 2. divinam.

Papebr. §. 30.

Le pape Innocent III ſur la fin du même ſiecle la fit regarder comme une eſpece de droit, mais ſans ſe départir de la coûtume d'aſſembler les prélats à Rome pour en communiquer avec eux au défaut du concile general. Les évêques de la province de Vienne ſemblent l'avoir reconnu lors qu'ils ſe joignirent en 1231. pour demander la canoniſation de ſaint Erienne de Die au pape Gregoire IX, & qu'ils lui déclarerent que perſonne, de quelque merite qu'il fût, ne devoit paſſer pour Saint dans l'Egliſe, ni être honoré comme tel, ſi ſa ſainteté n'avoit été auparavant verifiée & approuvée par le ſiege apoſtolique. Mais on ne croyoit pas que pour rendre authentique la canoniſation d'un Saint, ce fût aſſez que le Pape ſe contentât de s'en expliquer de vive voix ou par écrit ſans revêtir cette action religieuſe des formes & des ſolennitez juridiques. C'eſt ce qui a paru au ſujet même d'Innocent III, qui, comme nous venons de le remarquer avoit regardé la canoniſation comme un droit dévolu au ſaint ſiege. Ce Pape par une bulle de l'an 1201. ou plutôt par une lettre circulaire adreſſée à la nobleſſe de cinq provinces de France, déclara le B. Pierre de Caſtelnau *Martyr* pour la foy, ajoutant à ſa gloire » qu'il avoit été à » propos qu'il mourût pour empêcher que toute la » nation ne périſt ; & que ſon ſang ſeroit un bain ſalutaire pour laver les taches de l'hereſie, & en même temps une ſemence qui alloit produire de grands » fruits dans l'Egliſe. Cependant parce que ce Pape en eſt demeuré là, on n'a point cru devoir faire porter publiquement à ce martyr la qualité de *Saint*, ni rendre general par toute l'Egliſe le culte qui lui eſt rendu en particulier dans ſon païs & dans ſon ordre.

Bull. canon. Hiſt. ad an. 1231

Papebr. n. 7.

Vit. du B. Pierre de Caſt. 3. mart.

L'uſage de ce droit nouvellement acquis au ſaint ſiege pour la canoniſation, ſoit qu'il fût reçu, ſoit qu'il fût conteſté, n'a point empêché que quelques évêques n'ayent encore entrepris depuis ce temps-là de canoniſer les Saints qui étoient particuliers à leurs égliſes. On en voit un exemple dans la conduite de Wittikind évêque de Minden en Weſtphalie qui établit l'an 1373. ſans beaucoup de déliberation la fête de l'évêque ſaint Felicien par tout ſon diocèſe dès que ſa ſainteté commença à ſe découvrir par des miracles. L'égliſe Romaine n'a point rejetté ces manieres de canoniſations particulieres dont tout l'effet étoit renfermé dans les bornes d'un diocèſe ou d'une province : mais elle n'a point été long-temps ſans les attirer encore à elle à l'excluſion de tout le monde. Elle en a fait une nouvelle ceremonie que nous appellons *Beatification*, qui eſt

une eſpece de proviſion & de diſpoſitif pour la Canonization generale, & une permiſſion d'honorer cependant le Saint dont il s'agit d'un culte religieux dans une égliſe particuliere, un pays limité, une communauté, ou un ordre entier.

XCIX.

Beatification

Cette nouvelle eſpece n'a été introduite que depuis qu'on a jugé à propos de ne plus traiter la Canonization des Saints que par de longs délais, pour s'aſſurer davantage de la verité dans les voyes des procedures les plus ſeveres. On crut d'abord qu'un eſpace de cinquante ans après la mort du Saint ſuffiſoit pour avoir lieu de découvrir tous les mauvais artifices dont on pourroit ſurprendre le ſaint ſiege: on reconnut bientôt qu'un ſiecle entier n'étoit encore rien de trop; & l'on a vu des procès de canonization durer près de deux cens ans. Ces moyens de purger le culte des Saints dans l'Egliſe n'ont pas ſeulement arrêté pour la ſuite des temps la licence demeſurée de multiplier les Saints inconnus: ils ont contribué encore à en faire reconnoître beaucoup de faux dont la memoire devoit être réprouvée (60).

Galeſin. ap. Su. d. 22. nov. p. 321.

L'on a ajoûté par degrez beaucoup de ſolennitez dans les formes juridiques & dans les ceremonies de la celebration, pour rendre la canonization des Saints plus auguſte & plus ſacrée: & l'on en a compoſé divers traitez (61) que l'on peut conſulter. Quelques-uns eſtiment que le ceremonial en fut fixé & établi vers l'an 1347. ſous Clement VI. Avant ce temps l'on avoit commencé à accorder aux fideles des indulgences aux jours de la canonization des Saints. L'un des premiers exemples qu'on en voye eſt celui du pape Honorius III. qui en donna pour quelques jours à la canonization de ſaint Laurent de Dublin faite en 1226. Gregoire IX. ſon ſucceſſeur fut celui qui les étendit à une année & au delà.

Brompton. chron. an. 1198.

Ex Phalco Papebr. n. 12. p. 174.

Ainſi tous ceux qui ont paru dans l'Egliſe ou qui ſont morts en reputation de ſainteté depuis environ le XIII. ſiecle, ne ſont point honorez d'un culte public, s'ils ne ſont canonizez ou beatifiez juridiquement par le ſaint ſiege, ou declarez Saints par un concile œcumenique, comme pluſieurs le diſent de ſaint Roch. Il en faut excepter ceux que l'on a laiſſez ou inſerez de nouveau dans le martyrologe

Ibid. n. 9.

A Romain depuis ſa reformation faite ſous Gregoire XIII. & Sixte V. Mais il ne ſe fait plus de ces inſcriptions ſans quelque bref du Pape & quelque decret de la Congregation des Rits pour l'établiſſement de la fête & de l'office. C'eſt ce qui a paru principalement de nos jours au ſujet de ſaint Jean de Mata & de ſaint Felix de Valois, à l'ordre deſquels on a voulu épargner les frais de la canoniaation, parce qu'il auroit fallu les faire ſur la bourſe des captifs.

Pour bouchet toute avenuë à de nouveaux inconveniens, le pape Urbain VIII. fit un decret en 1625. renouvellé en 1634. pour empêcher de rien publier touchant les vertus ou les miracles des perſonnes que B l'on croit ſaintes ſans l'approbation de l'Ordinaire. Il en donna un autre en 1631. pour interdire le titre abſolu de *Saint* ou de *Bienheureux* à ceux qui n'en ſont point qualifiez authentiquement par l'autorité de l'égliſe Romaine. A quoy l'on peut ajoûter un decret de la Congregation des Rits publié avec l'approbation du même Pape, le 8. d'avril de l'an 1628. pour défendre à toutes perſonnes (ſans en excepter les évêques) de faire l'office, ni mettre au calendrier le nom d'aucun Saint ſans une permiſſion expreſſe du ſaint Siege.

13 mars 1625. 1 juill. 1634.

5 juin 1631.

Au reſte, comme ni les actions ſaintes ſans miracles, ni les miracles ſans actions ſaintes ne ſuffiſent pas pour la canonization d'un bienheureux, C ſelon que s'en eſt expliqué le pape Gregoire IX. dans la bulle où il canonizoit ſaint Antoine de Pade, il y a eu auſſi des rencontres où les actions ſaintes & les miracles joints enſemble n'ont pas eu la force de faire canonizer ceux qui ont donné quelque chagrin à la cour de Rome (62), ou quelque ſcandale à l'Egliſe (63), ſoit par leur conduite, ſoit par leurs écrits.

Bullar. t. 1.

Lop. p. 1. anni p. 172.

C.

Reliques.

Une des manieres anciennes de canonizer les Saints étoit de lever leurs corps de terre pour être mieux expoſez à la vénération publique. Avant qu'on en eut établi l'uſage, on ſe contentoit d'orner les D tombeaux de ceux des Saints qu'on vouloit honorer, comme on fait encore aujourd'hui au jour de la fête de ceux qui n'ont point été levez de terre. Ces élevations ne ſe faiſoient point ſi haut d'abord: on ſe contentoit quelquefois de les faire à

Mabil. præf. ſæc. 3. n. 93.

---

60. Boniface VIII. fit deterrer un heretique nommé *Herman*, qui étoit honoré comme Saint depuis vingt ans à Ferrare.

Saint Hugues de Lincolne à la fin du XII. ſiecle fit jetter hors de l'égliſe le corps d'une prétenduë ſainte *Riſimonde* qui avoit été concubine de Henry II roy d'Angleterre, dont la vie avoit été fort ſcandaleuſe, & qui avoit été declarée ſainte pour avoir fait quelque donation à un monaſtere.

On voit quelques autres exemples de ſcelerats érigez en Saints & déterrez heureuſement en ces ſiecles, & l'on y joint celui de l'antipape Guibert que l'on commençoit à faire paſſer pour un Saint & un faiſeur de miracles, lors que le pape Paſcal II. fit jetter ſon corps dans le Tibre.

Lop. t. 1. anni p. 160.

61. Les principaux traitez ſur ce ſujet, ſont ceux de Luc *Caſtellius*, de Felix *Contelori*, de Troile *Malvezzi*, d'Ange *Rocca*, de Charles-Felix *de Matta*, auſquels on peut joindre celui du Pere *Victon* Minime. Jean-Andre *Oſiander* proteſtant de Souabe en a fait de ſon côté un traité contre les Catholiques, imprimé la même année que celui de Matta en 1678. Mais pour rectifier ces traitez qui ſont ſujets à diverſes fautes, il faut recourir à ce qu'a fait le Pere dom *Mabillon* ſur ce ſujet dans la preface du V. ſiecle Benedictin. On peut y joindre ce qu'en ont écrit le Pere *Lupus* au 3. tome de ſes comm. ſur les conciles; le Pere *Papebroch* dans ſon Effort chronologique ſur les Pontificaux où il eſt parlé de Jean XV & au 1. tome de Juin ſur la vie de ſaint Simeon le Reclus: & *Galeſinus* dans la vie de ſaint Didace.

62. Le Pere Lupus hermite Auguſtin, a ſigneuſement attaché à tous les interets de ſaint ſiege, prétend après quelques hiſtoriens Anglois que *Robert* * évêque de Lincolne, & *Sewal* archevêque d'Yorck, deux prelats de ſainte vie & honorez du don des miracles, ne purent être canonizez, parce qu'ils s'étoient oppoſez aux exactions de la cour Romaine & aux reſerves apoſtoliques des benefices. Il ajoute ue tous les deux ayant été excommuniez, Robert par Innocent IV, Sewal par Alexandre IV, en appellerent au tribunal de Dieu qui leur fit juſtice.

E

63. On peut dire que *Theodoret* de Cyr ho me de tres-ſainte vie & docteur de l'Egliſe, n'a point été honoré d'un culte public à cauſe de ſon écrit contre ſaint Cyrille & de la procedure du V. concile œcumenique. On ſçait auſſi que le faux pas que tu autres de ſon tombeau le celebre *Oſius* de Cordoue confeſſeur de Jeſus-Chriſt ſous les payens, défenſeur de la foy orthodoxe, Pere des conciles de l'égliſe catholi ue, l'a exclus du catalogue des Saints a, quoi que le pape *Libere*, dont la faute étoit de plus fâcheuſe conſequence que la ſienne, y ait été admis. L'égliſe Romaine ne nous explique pas toujours les raiſons qu'elle a de garder une conduit differente à l'égard des Saints. L'Inquiſition, qui prétend avoir pareillement ſes droits ſur les Saints, n'a guéres accoutumé auſſi a rendre compte au public de la difference qu'elle met quelquefois entre un Saint & un Saint b. Elle l'a fait une fois neanmoins au ſujet de ſainte Thereſe & de ſaint François de Borgia, lors qu'ayant à examiner quelques écrits de l'un & de l'autre, elle a bien voulu marquer les mots qui lui faiſoient épargner la Sainte.

Ex Hen. Kalc. § 1. c. Mach. Paris. * C'eſt Robert Groſſeteſte.

a Les Eſp. l'ont mis à la tête de leur martyrologe, & autres d'u ſa ble generale.

b Nic. Ant. bibl. Hiſp. V. auſſi les vies de Ste Thereſe & d a. Fr. Borgia

fleur

fleur de pavé qui n'étoit ſurmonté que d'une ſimple tombe, puis d'élever le tombeau entier au deſſus du pavé même juſqu'à la hauteur des autels. A la fin on les a fait monter par degrez juſqu'aux voûtes. Ces élevations ſe faiſoient ſur la place même de la ſépulture des Saints, ſans qu'il fût permis de tranſporter leurs corps d'un lieu en un autre.

Il paroît qu'avant le VII. ſiécle on croyoit que c'étoit violer les tombeaux & commettre une eſpece de ſacrilege de toucher aux corps des Saints, pour les changer de place & les tranſferer ailleurs. Si l'on en croit ſaint Gregoire de Tours, les Saints n'aimoient pas toûjours qu'on troublaſt le repos de leurs cendres & de leurs os. Selon lui, ſaint Chamant ſe plaignit un jour en ſonge à ſon ſucceſſeur ſaint Quintien de Rhodez, comme d'une temerité puniſſable; de ce qu'il avoit remué ſes os ſous pretexte de les mettre dans l'égliſe: & lui prédit que pour les avoir ôtez de leur place il ſeroit lui-même ôté de la ſienne. Auſſi fut-il chaſſé de ſon ſiége peu de temps après. Mais le même auteur a rapporté d'autres exemples de Saints qui ont averti les vivans de lever leurs corps & de les tranſferer.

L'uſage de tranſporter les corps des Saints s'introduiſit en Orient dès le milieu du IVe ſiecle, comme le font voir les tranſlations de ſaint André, de ſaint Luc, de ſaint Timothée à Conſtantinople. Il ne tarda guéres à ſe tourner en abus: c'eſt ce qui le fit abolir en beaucoup d'endroits dans la ſuite. On voit des marques de cet abus dans la maniere dont ſaint Auguſtin reprend certains moines hypocrites & vagabons qui alloient par les provinces portant les corps des martirs, ſi toutefois c'étoient des corps de martyrs, & qui faiſoient une eſpece de trafic de leur montre. Ce fut ce qui donna lieu à l'empereur Theodoſe de faire une loy pour en reprimer l'abus. Il défendit (64) de tranſferer un corps d'un lieu en un autre après qu'il auroit été une fois inhumé; ſur tout de diſtraire ceux des martyrs, & d'en faire marchandiſe. Ce fut pour arrêter auſſi les deſordres de ce honteux trafic que Charlemagne fit un capitulaire en 801. touchant les corps des Saints nouvellement trouvez ou découverts: & le concile de Mayence tenu en 813. défendit dans la même vue, que deſormais on prît la liberté de tranſporter les corps des Saints d'un lieu en un autre ſans l'autorité du prince & ſans la permiſſion expreſſe des Evêques & du Synode (65).

Greg. Turon. vit. PP. c. 4.

Paul. not. ad Murat. Anecd. t. 1. p. 15.

Aug. de opere Monach. c. 28.

Mabill. ſec. 1. præf. n. 42. Cod. Th. l. 16. de ſepulcr. viol.

Mabill. ſec. 3. præf. n. 99. Capitul. edit. Baluz. & concil. ad.

Greg. Tur. l. 9. hiſt. cap. 6.

CI.

Il faut avouer que la défenſe de lever les corps ſaints de terre ou de les tranſporter, ne fut pas toujours exactement executée. Mais quelque licence que ſe donnaſſent les particuliers ſur ce ſujet, perſonne ne prit encore ſi-tôt la hardieſſe de les démembrer & d'en diſtraire les parties, ſi ce n'eſt en des occaſions où il avoit été queſtion de recueillir les reſtes des os des martyrs que le feu ou les bêtes avoient laiſſez, & que les fidelles encore foibles, dit Euſebe, gardoient chez eux pour ſe fortifier dans la foy.

Démembrement des corps ſaints. Peritage des reliques.

Euſeb. l. 11. c. 8. Reſurr. p. 95. oppoſ. edit. Vorm.

C'eſt ainſi que, ſelon ſaint Gregoire de Nyſſe, ſe fit la diſperſion des reliques des quarante Martyrs celebres de Cappadoce, lors qu'on eût racheté leurs cendres que le juge avoit ordonné de jetter dans la riviere. Ce pere qui vivoit ſur les lieux témoigne que la diſtribution de ces precieux reſtes alla ſi loin, qu'il n'y eut preſque point de païs dans la chrétienté qui ne participât à la benediction de leur martyre.

Gr. Nyſſ. or. de 40 Mart.

Quelques-uns prétendent que ces partages & ces démembremens de reliques n'étoient pas encore d'une uſage approuvé au ſixiéme ſiécle. Ils en jugent ſur la conduite des papes Hormiſdas, ſaint Gregoire le Grand & de quelques autres qui, pour ſatisfaire la pieté de ceux qui leur demandoient des reliques des Saints dont le tombeau étoit à Rome, ſe contentoient d'envoyer, par exemple, des limures des chaines de ſaint Pierre & de ſaint Paul, des morceaux du gril de ſaint Laurent, des mouchoirs ou des linges [a] que l'on faiſoit toucher au tombeau des Apôtres ou des Martyrs, de la pouſſiere d'alentour ou de la terre dans laquelle ils étoient inhumez.

Mabill. ſec. 1. p. 14. p. 14.

[a] Sanctuaria Murat. Anecd. 1. p. 197. Greg. M. ep. 30. l. 3.

Selon ſaint Gregoire, c'étoit un ſacrilege de toucher aux corps des Saints pour en emporter des parties: & il rapporte quelques exemples funeſtes de la punition que Dieu en avoit faite, écrivant à l'impératrice Conſtantine, femme de Tibere II. qui lui avoit demandé le chef de ſaint Paul ou quelque autre partie de ſon corps. Il témoigne être ſurpris que les Grecs n'euſſent point ces ſcrupules, & ne fait point difficulté de les en blâmer. Il auroit pu fortifier ſes prétentions de deux exemples illuſtres dans l'antiquité eccleſiaſtique, l'un de ſaint Fructueux évêque de Tarragone en Eſpagne, l'autre de ſaint Simeon Stylite en Syrie. Le premier s'étant apparu à tous ceux qui avoient emporté chez eux de ſes cendres & de ſes os à demi-brûlez, en prit occaſion de leur faire une ſevere

Aug. c. Fauſt. l. 20. c. 4.

64. *Humanum corpus nemo ad alterum locum tranſferat, nemo martyrem diſtrahat, nemo mercetur.* L. ult. cod. de viol. ſepulcr.

65. Tant de ſages reglemens faits par les Princes, les Evêques & les conciles ne purent neanmoins garantir l'Egliſe des impoſtures & des ſupercheries qui ſe firent ſur les reliques des Saints depuis le ſixiéme ſiecle, par des ſcelerats qui prenoient ordinairement le pieux maſque de moines ou de clercs pour mieux ſurprendre les ſimples & profiter de la credulité des peuples. Les Evêques s'en ſont plaints dans tous les temps & s'y ſont toûjours oppoſez. On peut voir ce que le pape S. Gregoire le Grand rapporte de quelques moines Grecs qui de ſon tems furent ſurpris dans Rome déterrant des oſſemens de morts qu'ils vouloient emporter dans leurs pais, & faire paſſer pour des reliques de Saints. Ce que ſaint Gregoire de Tours & quelques autres prelats de France, ſous Chilperic, firent contre un charlatan qui portoit par le Royaume des bagatelles, ſous le nom de Reliques, qu'il prétendoit être de ſaint Vincent & de ſaint Felix martyre, & qu'il diſoit avoir apportées d'Eſpagne.

Ce qu'on a écrit de la fourbe commiſe à Rome du tems de Louis le Debonnaire, lors qu'on y prit le corps d'un Empereur payen pour celui du martyr ſaint Sebaſtien, & qu'on l'apporta dans l'abbaye de Manlieu en Auvergne, où l'on aſſure que Dieu en fit publiquement la vengeance & ſur les fauſſes Reliques, & ſur les auteurs ou les miniſtres de l'impoſture.

Boll. t. 2. jan. p. 290.

Mab. ſec. 4. part. 1. p. 402.

Ce qu'Amolon évêque de Lyon ſous Charles le Chauve, écrit à Thibaut évêque de Langues, touchant deux avanturiers qui ſe diſoient moines, & qui avoient apporté de Rome ou de quelque autre ville d'Italie des Reliques de je ne ſçay quel Saint, dont ils ne diſoient point le nom, & à qui ils en forgerent un depuis.

Baluz. edit. poſt. Agobard.

Ce que Guibert abbé de Nogent rapporte de diverſes fauſſetez commiſes touchant les reliques de ſaint Firmin d'Amiens, de ſaint Spire ou Exupere de Bayeux patron de Corbeil, & de quelques autres.

Pign. SS. l. 1. c. 3. §. 2.

Ce que le pape Innocent III. écrit à l'abbé & au prieur de ſaint Victor, touchant les fourbes de quelques moines à l'égard du corps de S. Leu évêque de Sens.

Inn. ep. 210. regeſt. 15. l. 3.

Les reglemens que le concile œcumenique IV. de Latran, les papes Honorius III. Gregoire IX. Clement IV. & d'autres ont faits contre les fauſſes Reliques & les abus que l'avarice & la ſuperſtition en faiſoient naître.

Conc. Lat. c. 62.

Rainald. annæ eccl. paſſim.

Laun. de SS. Relig.

remontrance

remontrance ſur l'union qu'il leur avoit prêchée de ſon vivant. Il les avertit que puiſque de vrais fidelles ne devoient avoir rien qu'en commun, ils devoient reſtituer promptement ce qu'ils avoient pris de ſes reliques & de celles des compagnons de ſon martyre, pour les réunir toutes dans un même tombeau. A l'égard de ſaint Simeon Stylite, Martyrius évêque d'Antioche s'étant engagé à ne laiſſer emporter aucune partie de ſes reliques, & à ne toucher ni à ſes membres ni à ſes habits, fut puni de Dieu lui-même pour avoir voulu arracher ſeulement un poil de ſa barbe qu'il vouloit garder par reſpect.

Vit. Sim. p. 10. n. 10.

Cependant ſaint Gregoire ne pouvoit ignorer le conſentement que l'Egliſe avoit donné du temps de l'empereur Honorius pour diſtraire les reliques de ſaint Etienne dont on apporta diverſes parties en Occident & en Afrique, & celles même de ſaint Gervais & de ſaint Protais, de la diſtribution deſquelles il ne pouvoit pas accuſer les Grecs. Sans parler de celles de l'apôtre ſaint Thomas qui ſe trouvoient répandues en pluſieurs provinces de l'Empire dès le sv. ſiecle, on ſe félicitoit à Antioche dès ce temps-là de la diſtribution des reliques du martyr ſaint Phocas venues de la province de Pont, ſelon que ſaint Chryſoſtome nous le fait connoître. Saint Aſtére d'Amaſée qui vivoit auſſi ſur la fin du sv. ſiecle, loue la diviſion que l'on fit du corps de ce ſaint martyr, témoignant que ce fut une ſource d'union pour ceux qui chercherent à ſervir Dieu ſous ſa protection; & que ſes membres & ſes os ainſi détachez & répandus par le monde, furent comme autant de colonies tirées de leur metropole pour l'établiſſement & la propagation de ſon culte.

Serm. tom. 1. Auct. Bibl. PP. Comelf. Rom. Aſt. M. pag. 630.

Saint Exupere de Toulouſe qui étoit contemporain de ſaint Chriſoſtome & de ſaint Aſtére, & qui vivoit deux cens ans devant ſaint Gregoire le Grand, avoit eu, ce ſemble, quelque ſcrupule ſur ce ſujet, lors qu'il fut queſtion de faire la tranſlation de ſaint Saturnin. Mais un avertiſſement qu'il eut en ſonge le releva de ce ſcrupule, & lui apprit qu'on ne fait point injure aux Saints de tranſporter leurs corps, ni même de diviſer leurs membres pour en diſtribuer des reliques. Il ſe contenta de prendre une diſpenſe ou une permiſſion du prince ou du magiſtrat à cauſe de la loi de Theodoſe dont nous avons parlé, & qui étoit encore alors toute recente.

Act. S. Saturn. n. 3.

Quoique le pape ſaint Gregoire declare que ce n'étoit pas la coûtume des Romains de toucher aux corps des Saints lors qu'ils donnoient de leurs reliques, on ne peut guéres entendre que de la cendre ou des os de ſaint Laurent les reliques que l'on en reçut à Conſtantinople l'an 439. du temps de l'imperatrice Pulqueríe, ſi l'hiſtoire en eſt veritable. Et quoiqu'il diſe qu'à Rome & par tout l'Occident c'étoit un attentat & un ſacrilege qui ne manquoit point d'être ſuivi d'un châtiment exemplaire, on voit bien des exemples qui pourroient y faire exception. On ne peut douter cependant que ce ſaint Pape n'ait toujours été religieux obſervateur de cette coûtume: & il ſemble qu'il ne touchoit pas plus aux corps des ſaints martyrs de Rome qu'à ceux de ſaint Pierre & ſaint Paul, lors qu'il envoyoit de leurs reliques dans les provinces. Ce que l'on dit qu'il rapporta de Conſtantinople à Rome, un bras de ſaint André & le chef de ſaint Luc, ne paroîtra guere probable à ceux qui voyent comme il a traité la liberté que ſe donnoient les Grecs de diviſer & de tranſporter les corps ſaints.

Greg. Tur. & Anaſt. vit. anon.

Greg. epiſt. ex. l. 4. ep. 30. l. 9.

Baron. ann. 386. n. 12.

A Baronius remarque que les Papes demeurerent toûjours fermes à ne laiſſer détacher aucune partie des corps ſaints, & à ne pas ſouffrir qu'on les tranſportât hors de Rome, juſqu'à ce que ne pouvant aſſez reconnoître les ſervices qu'ils recevoient des François contre les Lombards leurs tyrans perpetuels, ils eurent pouvoir ſe relâcher de ce point en leur faveur. Cet exemple autoriſa de telle ſorte la licence des particuliers, que dès le temps de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve on ne garda plus de meſure dans le tranſport des reliques & dans la diviſion de leurs parties.

Bar. not. ad. mart. d. 16. Jan. p. 231.

B L'ardeur exceſſive que l'on fit paroître depuis pour avoir de ces ſaintes dépouilles; la mauvaiſe foy & l'avarice de ceux qui s'en firent les marchands; l'empreſſement des heretiques pour faire valoir & faire honorer celles de leurs prétendus Saints, qui a même obligé l'Egliſe en quelques endroits à faire paſſer par l'épreuve perilleuſe du feu les reliques des égliſes qu'ils avoient occupées, pour tâcher d'en faire le diſcernement; les violences des barbares & des ſoldats qui pillerent les égliſes, violerent les tombeaux, briſerent & enléverent les châſſes; tout cela répandit enſuite la confuſion qui a donné lieu à la plus grande partie des deſordres commis dans l'uſage & le culte des C reliques. C'eſt ce qui a fait dire à un auteur celebre du XII ſiecle, qu'il eût été plus à propos de laiſſer les Saints dans leurs tombeaux & dans le ſein de la terre. Il prétend que toutes les erreurs & les conteſtations nées ſur la verité de leurs reliques, ne ſont venues que de ce qu'on a retiré leurs corps de ces aſyles pour les démembrer & les tranſporter en des lieux differens. Il auroit pu y ajoûter une autre ſource du deſordre cauſé par l'ignorance ou l'artifice de ceux qui ſont venus à bout de faire paſſer les os des Saints inconnus ou moins celebres pour des reliques des Saints du même nom les plus celebres. Car il eſt arrivé ſouvent à l'occaſion des reliques des Saints de même nom tout D le contraire de ce que nous voyons dans leur hiſtoire. Au lieu que l'ignorance a fait attribuer pour l'ordinaire les actions de ceux dont la réputation eſt plus grande à ceux qui ſont moins celebres, on s'eſt porté par un ſemblable principe à prendre au contraire les reliques de pluſieurs Saints de même nom pour celles de celui d'entre ces Saints qui eſt le plus conſiderable dans l'Egliſe ſous ce nom, comme on le voit à l'égard de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Vincent, de ſaint Guillaume & de beaucoup d'autres. Inconvenient qui eſt arrivé encore de la liberté qu'on a priſe & que l'on prend encore tous E les jours de donner aux corps des Saints inconnus & nouvellement déterrez, les noms de quelques Saints celebres que l'on choiſit pour donner du fondement ou de l'analogie à leur nouveau culte à la faveur de ces équivoques.

Concil. Caſaraug. an. 592. can. 9.

Du Cang. Gloſſ. S. Latin. pag. 754.

Gu. Neubrig. Prol. lib. 1.

Bolland. 5 Febr. p. 114. n. 10.

Ibid.

CII.

L'élevation des corps & leurs *tranſlations* ont toûjours fait une partie conſiderable du culte que l'Egliſe a décerné aux Saints. Elle en a conſacré la memoire par des fêtes qui ſont devenues ſouvent auſſi celebres que celles même où l'on celebre le point de leur beatitude & la naiſſance celeſte par où ils ſont entrez à la vie éternelle. Ce point qui n'eſt autre que celui de la mort aux yeux des hommes, a été regardé de l'Egliſe comme celui de la veritable naiſſance des Bienheureux: & pour empêcher que nous n'en ayons une autre idée, elle a donné le nom de jour *natal* aux fêtes qu'elle celebre

Culte & fêtes des Saints.

Noël de la mort.

bre de la mort des Saints, & principalement des martyrs (66).

Les Allat. Baron. paſſ. Vide tomes M. Boz. Polyd. Virgil. Ioh. Fronto. H. Dodwel. M. Dreſſer. a Hoyen. J. Gratian. & quos non?

Elle avoit tiré cette pratique des anciens, ſoit Gentils, ſoit Juifs, pour en purifier & en ſanctifier l'uſage en faveur des nouveaux fidelles, qui étant venus des Gentils ou des Juifs à la foy de Jeſus-Chriſt, ne pouvoient aiſement ſe défaire des choſes exterieures & ſenſibles auſquelles on les avoit élevez & accoûtumez dans leur premiere religion. Chez les uns & les autres on s'étoit fait un devoir d'honorer la memoire des grands hommes : & l'on choiſiſſoit pour ce ſujet le jour anniverſaire de leur mort, pour marquer qu'on les croyoit vivans d'une nouvelle vie à laquelle étoit attachée l'immortalité, ou du moins qu'on prétendoit les faire toûjours vivre avec honneur dans le ſouvenir des hommes. Le premier de leurs ſoins étoit d'empêcher que la memoire des belles actions de ces grands hommes ne perit dans l'oubli. C'étoit dans cette vuë que l'on prononçoit ſur leur tombeau au jour anniverſaire de leur mort leur panegyrique ou oraiſon funebre (67), ou quelque relation écrite de leurs vertus & des principaux faits de leur vie. On ebantoit enſuite des hymnes à l'honneur de celui dont on venoit de faire l'éloge : ce qui ſe pratiquoit dans les ſynagogues des Juifs, comme dans les lieux d'aſſemblées chez les Gentils.

Fronto. de feſt. pag. 140 Bon. Amon. de cultu Sanctorum.

Les Chrétiens relevez par des motifs que ces derniers ne pouvoient tirer de la vanité de leur religion, ont eu pouvoir, à plus juſte titre, rendre ces honneurs à la vie (68) ou à la mort glorieuſe des Saints. Ils ont employé à ces fêtes le chant des hymnes, les ſacrifices, les panegyriques & oraiſons funebres (69). Ils y ont converti les feſtins des Gentils en agapes: ils ont dreſſé auſſi des oratoires contre les tombeaux des Martyrs. Tous les ans ils y renouvelloient la même fête au jour anniverſaire de leur mort : & l'on ajoûtoit à ce que nous avons rapporté la lecture que l'on y faiſoit de leur vie ou des actes de leur martyre.

Orat. in Eccl. 44.

Libanius de feſt. & Kalend. Alleat. Excerpt. Goar Sophiſt. & Rhet. Romæ 1640.

On y rétablit même divers autres uſages des Payens peu neceſſaires d'ailleurs à la fête, lors qu'on crut que ces uſages n'étoient plus en état de nuire. C'étoient preſque de ſemblables prépatatifs pour l'exterieur de la fête, de magnifiques appareils dans les égliſes, des ornemens pour les autels & les ſtatues, des habits plus propres & plus beaux qu'aux autres jours pour le peuple, des foires publiques, des marchandées de toute eſpece qu'on étaloit autour de l'égliſe & ſur les avenues, des feſtins que l'on faiſoit aux amis ou aux parens de dehors qui venoient à la fête. Ces pratiques avoient, ce ſemble, quelque apparence d'abus dans les commencemens même de leur établiſſement, & pouvoient nuire à pluſieurs. Ils étoient au moins fort inutiles aux chrétiens ſpirituels qui ſavoient ſervir Dieu en eſprit & en verité. Mais les Evêques les plus éclairez ne laiſſoient pas de les ſouffrir en faveur des foibles & des imparfaits qu'il falloit dégager peu à peu des affections terreſtres.

Fronto. feſt. pag. 310.

Selon ſaint Gregoire de Nyſſe, ce fut dans cette intention que S. Gregoire Thaumaturge permit de la pompe, des feſtins & des réjouiſſances publiques dans les fêtes des Martyrs qu'il avoit établies en divers lieux de ſon diocèſe. Il croyoit ces moyens propres à retirer de l'idolâtrie beaucoup de perſonnes groſſieres portées à la ſuperſtition & attachées au culte des idoles, par des fêtes de cette nature & par les plaiſirs des ſens ; jugeant que c'étoit déja beaucoup avancer dans la deſtruction du paganiſme de changer les objets de la religion payenne, & d'attirer ces perſonnes à l'adoration du vrai Dieu, en leur laiſſant faire en l'honneur des Martyrs une partie des choſes qu'ils faiſoient auparavant pour leurs fauſſes divinitez.

G. Nyſſ. de S. Theod. mart.

CIII.

Voilà ce que l'Egliſe a bien voulu tranſporter des Gentils chez elle pour la fête de ſes Saints dont elle met le vrai *Natal* à leur mort. Car pour ce qui eſt du jour natal qui a toûjours été ſi celebre parmi les payens, elle a été d'autant plus éloignée de vouloir rien emprunter de ſes cérémonies, qu'elle n'a jamais cru devoir ériger en fête le jour de la naiſſance charnelle de ſes Saints. Les Iſraelites conſervateurs de la veritable religion n'introduiſirent jamais chez eux la fête du jour de la naiſſance des

Nec de natali ſanctorum.

Geneſ. 40 20.

---

66. *Pro Natalitiis annuâ die farimus.* Tertull. de coron. mil. C'eſt pour cela que ſaint Cyprien & généralement toute l'Egliſe faiſoit marquer le jour de la mort des martyrs, ſans ſe ſoucier de leur naiſſance charnelle. Saint Paulin de Nole dans ſon treiziéme Poëme des Natales de ſaint Felix, qu'on vient de publier à Milan, dit :

Et merito Sanctis iſtis Natalis dies
Notatur, in quo lege funſti carneâ
Miſeriarum exuuntur vinculis,
Et in ſuperna regna naſcuntur Deo,
Secumque lætam ſpem reſurgendi ferunt.
Ego ſemper iſtum ſic honoravi diem,
Magis hunc paravem ut eſſe Natalem mihi,
Quàm quo fuiſſem natus infauſtum die.
Maledictus ergo ſic dicet, quo ſum miſer
Ad iniquitates en iniquis editus,
Benedictus iſte ſit Natalis & mihi,
Quo mihi patronus natus in cœleſtibus, &c.

Muratori. tom. 1. Aneed. pag. 78. 79.

Saint Eucher de Lyon, ou ſaint Ceſaire d'Arles, ſelon d'autres, dit auſſi : *Beatorum martyrum paſſiones Natales vocamus dies, quando eis martyris vita & gloria fidei dum ingreſſi mortis, genuit æternitati.*

Homil. 50. ſub nom. Euſeb. Emiſſen.

67. On peut voir de ces oraiſons funebres chez les payens dans Demoſthene, Lyſias & d'autres anciens orateurs de la Grece, dans Denys d'Halycarn, &c.

68. Ces honneurs ſe rendent quelquefois à une ſimple action de la vie des Saints, comme nous le voyons à l'égard de pluſieurs dont on ignore la mort, & dont on ne ſçait ſouvent rien autre choſe que ce qu'on celebre d'eux. Ainſi c'eſt une mauvaiſe querelle que nous font les proteſtans qui nous accuſent d'honorer des Saints qui peuvent avoir manqué de perſeverance, & dont nous n'avons pas connu la fin, d'où dépend neanmoins le jugement que l'on doit faire de leur ſainteté & de leur bonheur éternel. Car en ces occaſions ce ſont les exemples ou les actions ſingulieres que l'Egliſe canonize plutôt que les perſonnes. Auſſi c'eſt le baptême & la converſion de l'Eunuque de la reine d'Ethiopie, & non la fête de cet homme qu'on faiſoit le XXVII d'août, quoique nous n'ayons aucun lieu de douter que cette converſion comme celle de Corneille le Centenier, & beaucoup d'autres dont Dieu a fait connoître viſiblement qu'il étoit l'auteur, n'ayent été ſuivies d'une heureuſe fin. C'eſt ſa propre délivrance que l'Egliſe honore dans la fête de l'empereur Conſtantin au XXI de may : c'eſt la confeſſion glorieuſe du nom de JESUS-CHRIST qu'elle celebre dans la fête de la plûpart des Confeſſeurs qui lui ſont demeurez inconnus. C'eſt ainſi qu'elle a deſtiné des jours pour celebrer la memoire de diverſes graces ou faveurs reçues du ciel, de quelques victoires importantes, de la délivrance des grands perils, des malheurs publics à tous vrais ſujets de fuir & de reconnoiſſance envers l'auteur de ces bienfaits. Enfin l'on peut dire en general que c'eſt principalement la vertu du Meſſie, l'incarnation du Fils de Dieu, & la grace de notre redemption que nous honorons dans les fêtes de S. Joachim, de ſainte Anne, & des autres ayeux de JESUS-CHRIST, de la vie & du merite deſquels nous n'avons d'ailleurs aucune connoiſſance

69. On peut voir de ces hymnes dans Prudence & dans ſaint Paulin : Car il ne s'agit pas icy du chant des pſeaumes. On peut voir de ces oraiſons funebres ou panegyriques de chrétiens dans ſaint Gregoire de Nazianze & quelques autres.

particuliers, quoi qu'ils euſſent devant les yeux l'exemple des Egyptiens de qui ils avoient pris d'ailleurs diverſes ceremonies avant que de quitter leur pais. L'uſage ne s'en établit chez les Juifs leurs ſucceſſeurs, qu'après qu'ils eurent laiſſé entrer chez eux les mœurs des Grecs & des Romains, comme nous le voyons dans la conduite d'Herode Antipas & du roy Agrippa ſon neveu, petit-fils du vieil Herode, qui avoit introduit divers uſages profanes dans la Judée. Mais on peut aſſurer qu'il étoit univerſel parmi tous les payens, ſoit Barbares, ſoit Grecs, ſoit Romains.

Marbſam.

Matth.14.v.6 Joſeph. Ant. lib 19 cap.7. Conferen. cap. 3. & Fest. Front. Nat. feſt. pag.277. &c. M. de Rita de dec nat.lib.1. cap. 12.

Quoique ce jour de la naiſſance dût être plutôt un ſujet de deuil & d'affliction que de fête & de réjoüiſſance, à cauſe qu'il ouvroit la porte aux miſeres de la vie, l'Egliſe n'a point jugé à propos d'en interdire la pratique à ceux qui ſe convertiſſoient du paganiſme pour entrer dans ſon ſein. Elle ſe contentoit d'en faire retrancher ce qu'il pouvoit y avoir de ſuperſtitieux ou de contraire aux bonnes mœurs. Le concile de Laodicée, tenu ſous Conſtance ou peu après, défend les nôces & le *Natalice*, qui veut dire la fête du jour de la naiſſance, pour le temps du carême: d'où l'on peut juger que cette fête n'étoit point défenduë en un autre temps. En effet, nous voyons que ſaint Auguſtin celebroit ſon jour natal, non pas qu'il prétendit faire un acte de religion, non plus que tous les autres qui en uſoient de même: & ce fut à l'occaſion de cette fête qu'il compoſa ſon livre de la vie heureuſe. C'étoit plutôt un ſimple jour de réjoüiſſance que de fête parmi les Chrétiens, il n'avoit d'ailleurs rien de profane, quoique les payens l'euſſent conſacré au Genie * pour les hommes, & à Junon pour les femmes.

Laod. cap. 51.

Aug. Retract. lib. 1. cap. 1.

* Ou à la Fortune.

Il paroît neanmoins que dans la ſuite on en a voulu faire un acte de religion: & nous trouvons une meſſe pour la celebration du jour natal ou de la naiſſance charnelle dans l'ancien ſacramentaire Romain, attribué à Gelaſe. Mais il ſemble qu'on ait depuis transporté cette fête au jour du baptême, c'eſt-à-dire de la regeneration ou de la ſeconde naiſſance, & que ceux qui avoient de la pieté l'employoient en des devotions où ils renouvelloient leurs vœux ou les ſentimens & les devoirs de la vie chrétienne. Maintenant c'eſt plutôt la fête du patron dont on a reçu le nom au baptême, quoique ſouvent ce jour ne concourte pas avec celui de la naiſſance.

Cod. ſacr. Tom. 1. pag. 223.

Thom. Feſt. lib. 1. capitum pag. 365.

CIV.

C'étoit un uſage reçu chez les Payens, que les enfans celebraſſent le Natal ou le jour de la naiſſance de leur pere; les parens celui de leurs enfans; les freres celui de leurs freres; les diſciples celui de leurs maîtres; les ſujets celui de leurs princes; les cliens celui de leurs patrons; ceux qui avoient reçu des bienfaits, celui de leurs bienfaiteurs. Les Chrétiens ſemblent avoir continué cet uſage ſans que l'Egliſe s'y ſoit oppoſée, juſqu'à ce qu'il s'y ſoit gliſſé de l'abus. Ce qui eſt arrivé lors que d'une fête privée & ſéculiere qui ſe celebroit du vivant de ceux qui en faiſoient le ſujet, on a entrepris d'en faire une fête religieuſe & publique dans l'Egliſe après la mort des Saints, comme ſi l'on y eût voulu conſacrer leur naiſſance charnelle & en faire un objet du culte comme du jour de leur mort ou de leur naiſſance celeſte.

Conſor.d.nat. Cicero.Ioann Joſeph. &c. Front à pag. 182. ad 195.

Nous en trouvons un exemple en la perſonne de ſainte Agnès, dont il ſemble qu'on celebroit autrefois le jour *natal de la nativiti*, huit jours après la fête du jour *natal de ſa paſſion* on de ſon martyre (70). Quelques-uns veulent auſſi que l'on ait fait en quelques endroits la fête de la naiſſance charnelle de ſaint Nicolas le lendemain de la Nativité de ſaint Jean-Baptiſte: & celle de ſaint Colomb ou Colom-kil, au VIII de decembre. Nous ne pouvons diſſimuler la licence avec laquelle quelques particuliers avoient entrepris en ces derniers temps de conſacrer auſſi celle de ſainte Madeleine de Pazzi, pour s'en faire une fête & un objet de leur culte.

Kal. Front. pag. 32. Mart. Hier. Hier. pag. 188 Sacram. Greg. pag. 25.

Flor. mart. addiment.

V au XXV de may.

L'Egliſe n'a pu s'empêcher de regarder ces entrepriſes comme un abus qu'elle devoit órer. Elle a changé la fête de la naiſſance de ſainte Agnès en une ſeconde fête de ſon martyre ou de la manifeſtation de la gloire qu'elle poſſedoit au ciel. Elle n'a conſervé, ou, pour mieux dire, elle n'a établi que celles de JESUS-CHRIST & de ſon précurſeur ſaint Jean qui étoient les ſeules qu'elle honoroit du temps de ſaint Auguſtin. Elle y a depuis ajoûté celle de la ſainte Vierge à cauſe du rapport que cette naiſſance peut avoir avec le myſtere de l'incarnation. Mais elle n'en admet point d'autre; & c'eſt une choſe entierement oppoſée à ſon eſprit que l'on honore une naiſſance ſouillée par le peché originel, & qui n'a aucun rapport particulier à JESUS-CHRIST. Saint Auguſtin s'en eſt clairement expliqué à ceux qui étoient en peine de ſçavoir pourquoi on celebroit la naiſſance temporelle de S. Jean, plutôt que celle d'aucun apôtre, martyr, prophete ou patriarche. La raiſon, leur dit-il, eſt que la naiſſance de ceux-ci n'a rien eu que de naturel, qu'ils n'ont reçu la grace du S. Eſprit que dans la ſuite des années de leur vie; en un mot, qu'ils ne ſont point nez prophetes ni martyrs, c'eſt-à-dire témoins de JESUS-CHRIST comme S. Jean.

Epiphan. Hier. adv. col. 1.

Aug. ſerm. 291. 2 col. 1168. id nov. & ſerm. 190. n. 1.

CV.

Outre ces fêtes principales & toutes celles qui regardent les reliques des Saints auſquelles on a auſſi donné quelquefois le nom de *Natal* devenu commun dans la ſuite à toutes ſortes de fêtes. On en a inſtitué beaucoup d'autres, d'eſpeces differentes, dans l'Egliſe en l'honneur des Saints, pour honorer les graces & les bienfaits de Dieu ou quelques autres effets de ſa miſericorde ſur les hommes. Parmi ces fêtes on peut conſiderer particulierement:

Celles de la CONVERSION de quelques Pénitens de grand exemple, qui ont fait beaucoup d'honneur à l'Egliſe & qui lui ont rendu de grands ſervices, comme S. Paul & S. Auguſtin. 25 janvier. 5 may.

Celles de la VOCATION de quelques Apôtres appellez par JESUS-CHRIST, & ſeparez du reſte de ſes diſciples. Au ſujet de quoi il ſemble qu'il y ait lieu de s'étonner de ne point voir celle de S. Mathieu érigée en fête, lors que l'on conſidera que l'évangile l'a expoſée avec plus de diſtinction & d'étenduë que les autres, & qu'elle eſt pleine d'inſtructions pour les fidelles.

Celles de l'ORDINATION des Evêques, c'eſt-à-dire, proprement du ſacerdoce de JESUS-CHRIST, dont la principale eſt celle que nous appellons *de la Chaire* de S. Pierre, le premier des paſteurs du troupeau de JESUS-CHRIST. Les Evêques celebroient ſouvent leur ordination de leur vivant, comme on le voit ſur tout dans la conduite de pluſieurs Pa-

Anaſt. bibl. vit. Rom.

70. Les anciens calendriers & martyrologes des ſept & huitiéme ſiecles, diſtinguent ces deux fêtes de ſainte Agnès, en appellant celle du vingt-unieme de janvier, *Natale ſanctæ Agnes* (ou *Agnetis*) *de paſſione*, & celle du vingt-huitiéme du même mois. *Natale ſanctæ Agnetis de Natiuitate.* Le Sacramentaire de ſaint Gregoire, donné par Ménard, marque nettement que la fête du vingt-huitiéme eſt celle de ſa naiſſance ou generation terreſtre.

pes,

pes. Ils en faiſoient tous les ans la fête comme de leur jour natal, où leur clergé & leur peuple prenoient part, ſur tout aux prieres publiques qu'ils inſtituoient en ce jour. Ils y convioient même quelquefois les évêques leurs voiſins. Ces fêtes continuoient ſouvent après la mort des Evêques dans leurs dioceſes, ſur tout lors que leur memoire étoit chere à leurs peuples, ou que les fondations qu'ils avoient faites pour l'entretenir, ſubſiſtoient après eux. On les érigeoit dans la ſuite en fêtes de religion, lors que la ſainteté des évêques avoit éclaté de leur vivant par leurs vertus, ou après leur mort par des miracles.

Celles des Dedicaces de temples conſacrez à Dieu ſous l'invocation de ſes Saints. On regardoit ces fêtes comme celles du jour natal de ces ſaints lieux. L'uſage en étoit établi chez les Juifs long-temps avant Jeſus-Chriſt pour le temple de Jeruſalem, & chez les payens tant ſous les Grecs que ſous les Romains. Il s'étendoit auſſi ſur les villes qui ſe conſacroient ſouvent à quelque divinité. L'exemple le plus éclatant que nous en ayons parmi les Chrétiens, eſt celui de la dédicace que Conſtantin fit de ſa nouvelle ville de Conſtantinople qu'il voulut conſacrer à Jeſus-Chriſt & dont on fit tous les ans une fête en partie religieuſe, en partie ſéculiere; c'eſt-à dire, avec des prieres publiques d'une part, & des jeux ſolennels de l'autre.

Celles des principaux Conciles de l'égliſe ou des ſaintes aſſemblées auſquelles le ſaint Eſprit a préſidé. Ces fêtes ont été peu connuës en Occident: mais on a vû les ſix premiers conciles œcumeniques & le VII. même celebrez fort ſolennellement tous les ans chez les Grecs & les autres peuples qui ſuivent leur rit.

Il nous ſeroit fort inutile de deſcendre ici dans le détail de diverſes autres eſpeces de fêtes inſtituées la plûpart de l'autorité des particuliers dans certains lieux ou dans certains ordres religieux, où il paroît que celle de l'Egliſe ou du ſaint ſiege n'a point beaucoup de part (71.) Tâchons ſeulement de bien entrer dans l'eſprit de l'Egliſe, qui veut que toutes ſes fêtes ſoient pour nous les images & les eſſais de la fête unique de l'éternité.

71. Parmi ces fêtes irregulieres on peut mettre ce qu'on avoit voulu inſtituer ſans l'aveu de l'Egliſe pour la commemoration des *Stigmates* de ſainte Catherine de Sienne, de ſainte Madeleine de Pazzi, &c. imitée de celle des Stigmates de S. François; les *Epouſailles* prétenduës de ces deux Saintes & de quelques autres religieuſes avec Jeſus-Chriſt, qu'on auroit pû ſauver neanmoins en declarant que ce n'auroit été autre choſe que le renouvellement annuel de la conſecration ou de la profeſſion de ces Saintes que l'on auroit eu intention de celebrer. C'eſt ce qui ſe pratique avec édification dans les Pays-bas au ſujet de ſainte Gertrude dont on celebre la conſecration le deuxiéme de decembre auquel elle avoit reçu le voile de religion. *Molan. Ind. SS. Belg. f. 32.*

Fin du Diſcours ſur l'Hiſtoire de la vie des Saints.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un *Diſcours ſur l'Hiſtoire de la Vie des Saints, &c.* dans lequel je n'ai rien trouvé qui ne ſoit conforme à la foy & aux bonnes mœurs. A Paris ce 2 juin 1699.

Blamptignon, *Chefcier & Curé de S. Merri.*

AVERTISSEMENS AUX LECTEURS.

Il eſt juſte de rendre compte aux Lecteurs du deſſein & de l'execution d'un ouvrage qui n'a été fait que pour eux. Le deſſein a été de recueillir ce qui nous eſt reſté de plus aſſuré & de plus authentique dans l'hiſtoire de la vie des Saints; & voici ce que j'ai cru pouvoir obſerver pour l'executer.

I. Je raſſemble pluſieurs Vies ſous chaque jour du calendrier, où je les place, autant qu'il eſt poſſible, ſelon l'ordre des temps. Mais je donne le premier rang au Saint le plus celebre du jour, en quelque temps qu'il ait vécu. Je traite ſon hiſtoire avec plus d'étenduë que celles des autres, parce qu'ordinairement elle renferme quelque choſe de plus important, ſoit pour le gouvernement de l'Egliſe, ſoit pour l'inſtruction des Fidelles. Je la diviſe en deux parties, dont la premiere contient l'hiſtoire de la vie du Saint, l'autre l'hiſtoire de ſon culte. J'en uſe de même à proportion dans les autres vies du jour qui ſuivent cette principale hiſtoire: & j'obſerve la même methode pour les fêtes des myſteres que l'Egliſe celebre dans le cours de l'année: je fais dans la premiere partie l'hiſtoire du myſtere, & dans la ſeconde celle de la fête. J'ay crû devoir préferer pour la diſpoſition des jours l'ordre des calendriers & des martyrologes de l'égliſe Latine à celui des menologes & des menées de l'égliſe Grecque.

II. Quelques-uns auroient ſouhaité peut-être que j'euſſe mis à la tête de l'ouvrage la vie de Jeſus-Chriſt, comme en ont uſé pluſieurs de ceux qui ont écrit les Vies des Saints. Mais j'ai crû qu'il ſeroit plus à propos de la donner par parties aux jours des fêtes de notre Seigneur qui ſe trouvent marquées dans le calendrier, ou dans l'ordre des fêtes mobiles qui ſont toutes fêtes du Sauveur & qui renferment preſque tous les points de ſa vie publique, comme j'eſpere le faire voir en ſon lieu. Ceux qui ſouhaitent la lire de ſuite ont entre les mains les Concordes évangeliques de Monſieur Arnauld & du R. P. Lamy de l'Oratoire. Ils ont l'ouvrage du R. P. Bernardin de Montereul Jeſuite Pariſien. Ils ont l'hiſtoire évangelique du R. P. D. Paul Pezron abbé de la Charmoye; ils ont la vie de Jeſus-Chriſt, compoſée par Monſieur le Tourneux. Je n'aurois pû rien faire de mieux que des abbregez de ces ouvrages: & j'aurois été mal répondre à la dignité de mon ſujet de ne traiter la vie du chef des Saints qu'en abbregé ou d'une maniere ſuperficielle.

Je ne rapporte auſſi la vie de la ſainte Vierge ſa Mere que ſuivant l'ordre des fêtes que l'Egliſe lui a inſtituées dans le cours de l'année. Mais je raſſemble au jour de l'Aſſomption comme à la principale de ſes fêtes tout ce que je n'ai pû rapporter aux autres, ſur tout pour ce qui regarde l'hiſtoire de ſon culte.

III. Pour le choix des Saints dont je donne la vie, je m'attache à ſuivre d'abord celui qu'on en a fait dans le breviaire Romain: j'en fais pour l'ordinaire la principale vie du jour, & lors que les actes que l'on en débite ſont jugez faux, ou

que l'hiſtoire du Saint eſt inconnuë, je me reſtreins à ce qui concerne ſon culte. Je ne laiſſe pas de lui conſerver le premier rang par reſpect pour l'égliſe Romaine, à moins que le même jour n'ait quelque autre Saint plus celebre dans l'hiſtoire de l'Egliſe. Aux Saints du breviaire Romain je joins ceux du breviaire de Paris & ceux des breviaires des principales égliſes de France; parce que c'eſt principalement pour ceux de nôtre païs que je travaille. Cependant je n'omets preſque aucun des Saints des autres nations qui ont eu quelque éclat dans l'Egliſe; il me ſuffit même pour avoir lieu de parler de quelques-uns moins connus, que nous en ayons quelque choſe qui paſſe pour certain. C'eſt auſſi ce qui m'a fait préferer le martyrologe Romain à tous les autres, non pour la verité des faits, mais pour l'autorité qu'il reçoit de l'Egliſe qui l'a adopté.

IV. Comme on eſt perſuadé qu'il y a une infinité de Saints au ciel dont la vie n'a été connue que de Dieu, & de qui tout, juſqu'au nom, eſt demeuré inconnu aux hommes, il ſe pourroit faire auſſi qu'il y auroit dans l'opinion des hommes des Saints qui ne ſeroient point tels devant Dieu, & dont les noms, quoique celebres ſur la terre, ne ſeroient pas inſcrits au livre de vie. C'eſt un diſcernement qui n'appartient qu'à celui-même qui fait les Saints: & pour prévenir les objections de ceux qui chercheroient à chicaner ſur ce point, je les avertis que je n'ay entrepris de parler que de ceux qui ſont reconnus ou declarez Saints par l'Egliſe.

Je fais même une claſſe ſeparée pour ceux qui ne ſont pas encore univerſellement reconnus. J'y réduis ceux qui ne ſont que beatifiez, c'eſt-à-dire, qui ne ſont point encore canonizez dans les formes ſolennelles; ceux qui ont vécu dans une haute opinion de ſainteté, mais qui ſelon toutes les apparences ne ſeront jamais canonizez; ceux dont le culte n'eſt point reçu, lors que l'opinion de leur ſainteté eſt devenue generale; ceux dont l'état ſemble être toûjours douteux depuis même qu'ils ont été inſerez dans les martyrologes; ceux qui ne ſe ſont gliſſez dans ces martyrologes que par erreur. Afin qu'on ne me ſoupçonne point d'avoir voulu confondre ou comparer ceux de cette claſſe avec les Saints legitimes, je ne me contente pas de ne les donner que ſous le titre d'*Addition*, je les fais encore marquer en caracteres courbez que nous appellons italiques.

S'il y a des Saints principalement depuis le XII. ſiecle dont le culte n'ait pas reçu les dernieres formes de la canonization, je ne laiſſe point de les mettre dans la premiere claſſe comme ceux qui ſont publiquement reconnus lors que l'autorité des Papes les a fait inſerer dans le martyrologe Romain: ce qui vaut une canonization pour les Saints modernes depuis le temps de Sixte-Quint.

V. Je ne fais pourtant pas difficulté de me départir quelquefois de ma regle pour ceux des Saints qui paroiſſent n'avoir point eu de culte établi dans l'Egliſe, ou qui l'ont perdu par le malheur des tems, lorſque leur ſainteté n'a été conteſtée de perſonne, & qu'elle a été conſiderée en leur ſiecle comme celle des autres dont la memoire a été conſacrée dans les temples. C'eſt ce que nous verrons en ſaint Optat de Milleve, ſaint Aſcole de Theſſalonique * & d'autres encore: & je ne crains pas d'être deſapprouvé, ſur tout à l'égard de ceux dont l'hiſtoire eſt importante, certaine & de grande utilité. Je me contenterai pour le faire voir de produire l'exemple de ſaint Flavien premier du nom évêque d'Antioche. Il eſt étonnant que les auteurs de martyrologes l'ayent oublié, n'ayant pû ne pas ſonger à lui lors qu'ils ont parlé de ſaint Flavien II. du nom, qui eſt bien moins celebre, dont la réputation eſt beaucoup moins pure, & par conſequent la ſainteté plus douteuſe. Il y a d'autres Saints encore qui n'ont point de culte, & dont j'ay cru devoir parler, parce qu'ils ont été confondus avec ceux de même nom qui ſont honorez publiquement. J'ay cru pouvoir les approcher ſous le même jour à la faveur de leur ſynonymie, pour faire voir de plus près les raiſons de les diſtinguer. C'eſt pour ce ſujet que j'ay joint pluſieurs Serapions au XXI. de fevrier, pluſieurs Quadrats au XXVI. de may, pluſieurs Dorothées au IX. de ſeptembre & au VI. de fevrier. Si par la même raiſon je déplace quelquefois un Saint de culte reglé, j'ay ſoin d'en avertir par un renvoy au jour deſtiné pour ſa fête dans les martyrologes: c'eſt neanmoins ce qui n'eſt arrivé que très-rarement. L'exemple d'une telle liberté qui aura peut-être le plus de beſoin d'indulgence, eſt celui de ſaint Guillaume d'Aquitaine, que j'ay crû devoir approcher de ſaint Guillaume de Maleval, afin de mieux diſtinguer l'un & l'autre des Guillaumes de Guienne.

VI. A l'égard des Saints qui ne ſont connus que par leur culte, il n'y en a preſque point dont je me ſois diſpenſé de parler lors qu'ils ſont trop celebres pour être omis ſans s'expoſer à des reproches de la part de ceux qui aiment mieux en entendre parler de quelque maniere que ce puiſſe être, que de n'en entendre rien dire. Les uns veulent s'aſſurer par ce témoignage qu'on ne mépriſe pas leurs Saints: les autres ſouhaitent de ſavoir au moins que ce qu'on en dit n'eſt pas certain. Je me contente en ces occaſions de rapporter ce qui s'eſt fait dans l'Egliſe pour honorer leur memoire, ſans m'arrêter à expoſer la fauſſeté de leurs hiſtoires: & je ne m'engage à la prouver que lors qu'elle n'eſt point dans une entiere évidence, & qu'elle peut produire quelque mauvais effet. Si dans les autres hiſtoires des Saints qui paſſent pour certaines il ſe rencontre des traits ſuſpects de fauſſetez, je les donne pour ſuſpects quand je crois qu'il n'eſt point à propos de les ſupprimer & qu'il en doit revenir quelque utilité.

La premiere obligation que je me ſuis impoſée dans le ſervice que j'ay eu intention de rendre à la Verité a été de retrancher de mon ouvrage tout ce qui eſt viſiblement faux, & la plûpart des choſes mêmes qui m'ont paru telles après un nouvel examen. Pour celles de cette derniere eſpece que je n'ay pû ou que je n'ay oſé omettre, je me ſuis toûjours réduit à n'en parler que d'une maniere douteuſe, lors que ſe trouvant deſtituées des caracteres ordinaires de la certitude, elles n'ont pas même l'autorité de garants que l'on puiſſe admettre pour y ſuppléer. D'ailleurs je n'ay pas negligé d'y marquer les dégrez de la vrai-ſemblance, lors que les choſes me paroiſſoient de quelque conſequence, ou pour la réputation des Saints dans l'opinion des hommes, ou pour la diſcipline & l'œconomie de l'Egliſe.

VII. La partie de l'hiſtoire des Saints qui ſemble demander le plus de précaution contre la fauſſeté & l'impoſture, eſt celle qui conſiſte dans les miracles qu'on leur attribue. Quoy qu'il ne fuſt pas neceſſaire à mon deſſein de rapporter même tous ceux qui ſeroient vrais, non plus que toutes leurs actions, je m'attache à n'en omettre aucun de ceux qui ſont appuyez ſur de bonnes autoritez, principalement s'ils paroiſſent être faits pour prouver la verité

* Theodor. Fabiole, &c.

Digitized by Google

verité d'une doctrine conteſtée, pour établir la foy parmi le peuple, ou pour procurer quelque converſion importante. Je mets au rang de bonnes autoritez celles des témoins oculaires, lors qu'on n'a aucun ſujet raiſonnable de la recuſer, celle qui vient des titres authentiques lors qu'on eſt aſſuré de la pureté de la tradition par où les miracles ont paſſé juſqu'à ceux qui les rapportent. Je compte auſſi pour beaucoup celle des ſaints perſonnages par l'opinion que l'on doit avoir de leur ſincerité, & par la conſideration où ils ſont dans l'Egliſe.

J'avoue que je me ſuis trouvé en diverſes occaſions obligé d'uſer de reſerve à l'égard de quelques Saints qui ſe connoiſſant fort éloignez de vouloir tromper les autres, ont bien voulu juger de la diſpoſition d'autrui ſur la leur, & qui avec toute leur bonne foy s'étant laiſſez tromper par des fourbes & des menteurs, ont contribué contre leur intention à tromper ceux qui s'en ſont rapportez à leur témoignage. J'ay reçû ſans preſque raiſonner, l'autorité du B. Theodoret pour les miracles des Saints de Syrie, celle de S. Gregoire le Grand pour ceux des Saints d'Italie, celle de ſaint Gregoire de Tours pour ceux des Saints de France, lorſque ces auteurs ont parlé comme témoins : j'en ay uſé de même à l'égard de S. Sulpice Severe pour ceux de ſaint Martin. Je me contente de me delivrer ſur la foy de tels garants. J'ay même entendu la deference que je leur devois juſqu'à leurs amis, & ceux de leur connoiſſance qui ſe diſoient témoins, & de la fidelité deſquels ils ſe tenoient auſſi aſſurez que d'eux-mêmes. J'en ai uſé de même à l'égard des Saints qui ont parlé ſur les titres de leur égliſe bien verifiez, ou ſur une tradition dont ils tenoient la ſource, comme on peut dire qu'a fait ſaint Paulin pour ceux de ſaint Felix de Nole. Mais pour les autres miracles que les Saints ont pû recevoir avec trop de facilité, je me ſuis contenté de reſpecter leur autorité, & de me la reſerver pour d'autres beſoins.

Saint Gregoire de Nyſſe ayant à décrire la vie de ſainte Macrine ſa ſœur, n'oſoit rapporter ſes miracles, parce, dit il, qu'il craignoit les Incredules. Il ne croyoit pas que leur certitude appuyée du témoignage de ſes propres yeux & de ceux de toute ſa ſainte famille, fut un titre capable d'en maintenir la verité contre eux. Les Incredules de noſtre ſiecle ne ſont pas moins redoutables. Ils ſont d'autant plus hardis & mieux fondez, qu'ils ont en main des armes qu'on n'avoit pas encore au temps de ſaint Gregoire. Ils nous jettent aux yeux ſans ceſſe la malheureuſe experience des Impoſtures commiſes principalement depuis le grand uſage des tranſlations de reliques étrangeres. Ils tiennent regiſtre des mouvemens & des artifices qu'ils attribuent ſur tout depuis le x ou xi ſiecle aux clers & aux moines accuſez d'avoir fait la plûpart des miracles dont ils faiſoient honneur aux corps ſaints qu'ils portoient de village en village, pour tirer du lucre de la pieté des perſonnes ſimples & credules. Ainſi l'on doit trouver bon que pour me mettre à couvert contre ces adverſaires, je tâche d'imiter la ſageſſe du B. Wolfhier écrivain grave & judicieux de l'onziéme ſiecle. Cet auteur declare qu'il a mieux aimé ſupprimer les miracles de ſaint Godard dans la vie qu'il en a écrite, ou n'en rapporter qu'un petit nombre des plus choiſis & des mieux avérez, que de s'expoſer à ſe laiſſer ſurprendre aux impoſtures des gueux qui de ſon temps contrefaiſoient les aveugles, les muets, les boiteux, les poſſedez, pour gagner de l'argent en feignant des gueriſons miraculeuſes aux reliques des Saints.

V. Guib. Prgn. ſs. l. 1. c. 4.

VIII. Les raiſons qui me juſtifieront ſur les miracles, auront, s'il plaît aux lecteurs, le même effet ſur les revelations, les ſonges & les viſions. J'ay compris dans la même claſſe les extaſes, les tranſports, les vols d'eſprit, les goûts ſpirituels & les prophetes. On ne peut douter que de toutes ces operations il n'y en ait eu ſouvent de ſurnaturelles & de miraculeuſes : & l'on verra le cas que j'ai fait des Revelations de ſainte Perpetue par l'étendue que je leur ai donnée ſur la foy des actes écrits par elle-même, & ſur celle de Tertullien & de ſaint Auguſtin. Je rapporte les ſonges & les viſions lors qu'ils n'ont rien de contraire à la gravité de l'hiſtoire : mais je les rapporte ſouvent comme des évenemens naturels ſans leur ôter ce qu'ils peuvent avoir de merveilleux. Je ne m'arrête pas toûjours aux conſequences qu'on leur attribue : auſſi s'en trouve-t'il ſouvent de fauſſes, comme il eſt arrivé ſouvent que l'on a imaginé de fauſſes revelations pour en faire des cauſes de faits veritables, afin de les rendre plus merveilleux. Il y a des revelations ſuſpectes de quelques ſaintes filles que j'ai reçues differemment, quoique les unes n'ayent peut-être pas été plus veritables que les autres. Voici un exemple de cette difference conduite dans celles de ſainte Hildegarde & de ſainte Elizabeth de Schonaug deux religieuſes Allemandes. Je n'ai eu garde de ſuivre la prétendue revelation ſur laquelle ſainte Elizabeth a écrit les avantures des onze mille Vierges : mais je n'ai pas crû devoir rejetter entierement celle qui ſembleroit avoir ſervi de fondement ou de pretexte à ſainte Hildegarde pour écrire la vie de S. Diſibod, parce qu'elle ſe trouvoit aſſez conforme à la tradition que l'on avoit conſervée des actions de ce Saint dans le pais, & que ſon hiſtoire ſubſiſtoit deja independamment de la revelation de cette Sainte.

IX.

L'obligation de repreſenter les Saints tels qu'ils ont été, plûtôt que tels qu'ils ont dû être, ne m'a point permis de diſſimuler leurs fautes ; je n'ai point fait difficulté d'expoſer leurs foibleſſes & leurs défauts contre le ſentiment de ceux qui prétendent qu'il ne doit entrer rien que d'édifiant dans la compoſition de la vie des Saints. La loy de l'hiſtoire le vouloit ainſi : d'ailleurs cela conſole ceux qui ſe trouvent ſujets aux mêmes infirmitez, & les encourage à imiter ces Saints dans ce qu'ils ont fait pour en guerir. Quand leur penitence n'eſt point marquée dans leur hiſtoire, je ne la devine point, mais je la ſuppoſe toûjours. J'ai douté long-temps s'il étoit à propos de parler de ceux dont on n'a pas beaucoup de bien à dire, & que l'on ne prendroit point pour des Saints ſur ce que j'aurois à en dire. Mais conſiderant qu'ils occupent une place dans les breviaires ou dans les martyrologes, j'ai cru qu'il étoit bon de faire connoître ceux qu'on a pris pour des Saints, & que l'on honore toûjours comme tels. Cela pourra donner lieu de les retrancher dans les premieres viſions comme on en a retranché dans les precedentes pour de ſemblables raiſons ; ou obliger ceux qui voudront les retenir à cautionner leur ſainteté par de bons titres de penitence. C'eſt dans cette vûë que je les ai ramis dans la ſeconde claſſe parmi ceux qui ne ſont pas generalement reconnus tels ſont S. Theodore de Laodicée l'un des chefs des Ariens, S. Felix II. antipape contre Libere, ſaint Arige de Lyon, miniſtre & favori de Brunehaud, & quelques autres.

Quoique je ne diſſimule point les défauts des Saints, & que je ne me croye point chargé de leur cauſe, je ne laiſſe pas de les defendre quelquefois contre leurs adverſaires ; contre ceux même qui n'étant point d'ailleurs mal intentionnez, ont connu mal leur merite ; ſouvent auſſi contre leurs pro-

ptes hiſtoriens qui leur ſont quelquefoia plus de tort que leurs ennemis. Je tâche de juſtifier autant qu'il eſt poſſible la reputation de ceux qui ont été accuſez de ſchiſme ou d'hereſie, & je n'avoue la dette que quand il ne me vient aucun moyen ſaiſonnable de la nier, ou de la rendre au moins conteſtable.

X.

A L'EGARD de la diviſion de l'ouvrage, je renferme le gros du deſſein dans le cercle des douze mois de l'année. Mais comme je n'ai pas cru devoir parler des *Saints de l'Ancien Teſtament*, non pas même des ſaints Maccabées qui ſont les ſeuls de ce Teſtament dont l'égliſe Romaine faſſe memoire dans ſes offices, j'en pourrai donner un corps à part ſuivant l'ordre qu'ils tiennent dans le ménologe des Grecs & dans pluſieurs martyrologes ou catalogues modernes des Latins.

J'eſpere auſſi donner à part une ſuite des fêtes mobiles ou qui dépendent du cours lunaire où doit entrer, comme je l'ai fait remarquer, tout ce qu'il y a de la vie de Jeſus-Chriſt qui ne fait point l'objet des fêtes marquées dans le couss ſolaire : ce qui comprend le temps de ſa prédication depuis ſon jeune de quarante jours & ſon premier miracle juſqu'à la deſcente du ſaint Eſprit. Je ſerai obligé d'y joindre les dimanches de l'Avent & d'après l'Epiphanie, quoiqu'ils ne ſoient pas du même ordre : & j'y obſerverai ma methode ordinaire, qui eſt de donner d'abord l'hiſtoire du myſtere (car toute la vie de Jeſus-Chriſt n'eſt que myſtere,) & enſuite l'hiſtoire de la fête, ce qui ſera toûjours en très-peu de mots.

XI. Tout l'ouvrage pourra être ſuivi de trois *Tables generales*, outre celle des noms des Saints, ſi le public témoigne en avoir envie. J'y mets expreſſément cette condition, parce que ces travaux devorent inutilement le temps & ſouvent la ſanté d'un auteur, ſi ſa peine n'eſt dédommagée par quelque fruit qui vaille mieux que ni ſon temps ni ſa ſanté.

La premiere de ces tables generales ſera une *Topographie* des Saints, diſpoſée en dictionaire où les lieux de leur naiſſance, de leur demeure ordinaire, de leur mort, de leur ſepulture & de leur culte principal, ſeront expoſez d'une maniere qui fera connoître en très-peu de mots leur veritable ſituation avec les changemens que les temps & les révolutions y ont apportées juſqu'aux derniers ſiecles.

La ſeconde ſera une *Chronologie* des points capitaux de la vie des Saints dont je parle dans tout l'ouvrage. Ces points ſont pour l'ordinaire la naiſſance quand elle a quelque diſtinction dans l'hiſtoire ; le changement de l'état où l'on ſeroit demeuré dans le monde ſans le motif de ſon ſalut ou du ſervice de Dieu & de l'Egliſe ; quelques ordinations d'Evêques celebres, quelques faits bien éclatans & qui ont eu de grandes ſuites dans l'Egliſe ; la mort ; les tranſlations qui ont été fort celebres, & quelques évenemens remarquables. L'ordre ſera celui des années de nôtre époque commune à la maniere des annales, ſans les accompagner d'aucune autre époque inutile, ni y joindre d'autres caracteres que celui du jour de la Pâque de chaque année.

La troiſiéme de ces tables ſera un choix *des matieres* traitées dans tout l'ouvrage, & réduites comme par claſſes ſous des titres rangez dans l'ordre alphabetique. Ces titres comprendront les exemples les plus importans, pourvû qu'ils ſoient ſinguliers en quelques points, & qu'ils ſoient marquez de quelque caractere à les faire beaucoup diſtinguer ; quelques ſcandales qui ont fait éclat & qui ont eu de fâcheuſes ſuites ; les uſages, les coutumes, les pratiques extraordinaires ſuivant la difference des lieux, des temps & des mœurs des peuples touchant les ſacremens & toute la diſcipline de l'Egliſe ; les conditions, métiers & profeſſions où les Saints ſe ſont ſanctifiez, hors l'état eccleſiaſtique & religieux, ce qui pourra fournir des modeles & des patrons pour les gens du monde juſqu'au dernier ſang.

Mais à conſiderer l'indifference avec laquelle on enviſage ce qui regarde les circonſtances des lieux & des temps dont la connoiſſance n'eſt ni fort importante ni abſolument neceſſaire, je ſuis perſuadé que les tables les plus courtes, c'eſt-à-dire de ſimples abregez de geographie & de cronologie où il n'entrera que les points capitaux de l'hiſtoire des Saints ſeront toûjours plus commodes aux lecteurs & mieux goûtez du public. C'eſt auſſi pour mieux abreger la table generale des exemples des Saints que je me réduirai à n'y rapporter que ce qui paroîtra ſinguler, & qu'on ne trouvera pas ſi communément dans les recueils de lieux communs que nous avons ailleurs ſur les vertus & les vices, & ſur tout ce qui concerne les mœurs.

XII. A la tête de chaque mois je mets une *table critique* fort courte des actes, écrits originaux, & autres pieces authentiques dont je me ſuis ſervi pour compoſer les vies des Saints, & qui doivent être regardez tout à la fois comme les titres & les preuves de mon ouvrage. J'y joins les hiſtoriens & autres auteurs les plus proches du temps où vivoit le Saint duquel il eſt queſtion. Je rapporte en très-peu de mots le jugement que l'on fait de chaque piece & de ſon auteur ; ſouvent auſſi je le laiſſe à deviner lorſque la choſe eſt facile. Paſſé le ſiecle d'après la mort du Saint, ce qui s'étend à trois ou quatre generations au plus, je ne cite plus ordinairement les auteurs pour ce qui regarde l'hiſtoire de ſa vie, à moins qu'on ne manque d'originaux & de contemporains. Alors ſi l'auteur eſt de quelque autorité je l'employe avec les précautions neceſſaires ; mais pour l'hiſtoire du culte du Saint, nul auteur ne m'a paru recuſable, lors qu'il en parle comme témoin. C'eſt en ce dernier rang que je mets les martyrologes, les menées & les menologes que je n'ai oſé alleguer pour avancer un fait hiſtorique de la vie du Saint. Je me ſuis abſtenu beaucoup plus encore d'employer & de nommer même des auteurs décriez tels que Metaphraſte & Nicephore chez les Grecs, *de Voragine*, *de Natalibus*, & d'autres gens de pareille trempe chez les Latins. Lors qu'il eſt arrivé neanmoins que Metaphraſte & *de Voragine* ont écrit en particulier l'hiſtoire de quelque Saint de leur pais & de leur ſiecle qu'ils avoient pû connoître, j'ai crû qu'on pouvoit les écouter au moins pour les points capitaux, dans la penſée qu'ils n'auroient pas eu le front de feindre ou ſuppoſer juſqu'aux fondemens de l'hiſtoire d'un Saint, dont la memoire étoit encore toute fraîche, & en un temps où il pouvoit être reſté des témoins capables de les démentir.

Entre les Ecrivains modernes dont l'autorité m'a paru nulle, j'ai eu grand ſoin de ne pas confondre les ſavans du dernier ſiecle, qui avec le ſecours de la critique ſont retournez aux originaux, les uns pour éclaircir ou expliquer les actes veritables & ſinceres par des notes & des obſervations, les autres pour compoſer des vies nouvelles qui fuſſent exactes & ſeguleres, & d'autres pour faire des corps ſuivis d'hiſtoire. On verra dans tout le cours de l'ouvrage le ſoin que j'ai eu de citer ceux de ces critiques modernes qui ſont le plus en réputation d'exactitude & de doctrine : & je n'ai point fait difficulté de leur donner le ſang d'après les originaux.

XIII. De ce que je n'ai pas crû devoir employer l'autorité des écrivains éloignez du temps dont ils ont eu à parler, & deſtituez du ſecours des titres authentiques,

thentiques, on ne doit pas conclure que je n'aye pas dû me ſervir auſſi des auteurs étrangers ou profanes. Il ne faut pas ſe flater de ſavoir exactement l'hiſtoire des Saints, ſur tout de ceux qui ont un peu paru dans le monde, ſans la connoiſſance de l'état des affaires ſérulieres & civiles de leur temps. Cette ignorance qui s'eſt trouvée dans la plupart des impoſteurs & des copiſtes qui ont voulu retrancher ou augmenter les hiſtoires des Saints, eſt ce qui fait ſouvent découvrir la fauſſeté de leurs pieces. Ils ſe ſont peu ſouciez de s'informer quelles étoient les loix du pais des Saints, les mœurs, les coûtumes des peuples parmi leſquels ils vivoient. Ils ont crû devoir tout approcher aux mœurs & aux uſages de leurs temps, s'imaginant qu'on agiſſoit de même par tout & toûjours. Ils ont ſouvent négligé de connoître juſqu'au nom d'un Empereur, d'un Roy, d'un Gouverneur, d'un Juge: & lors qu'ils ſe ſont hazardez de le nommer, ç'a été ſouvent par conjecture & preſque toûjours par erreur. Pour tâcher de me garantir de pareils inconveniens, je me ſuis appliqué à ne jamais démentir l'état de l'empire, des royaumes, des républiques & des villes où vivoient les Saints; à obſerver les coûtumes & les uſages des lieux à quoy la religion ne les obligeoit pas de renoncer; à indiquer les noms des juges & des gouverneurs, ſelon la notice de l'Empire tant qu'il a ſubſiſté, ſans négliger d'obſerver les variations de gouvernement lors que l'Empereur & le Senat partageoient les provinces, & les changemens qui y ſont arrivez depuis: ce que je fais pour l'ordinaire en un mot ſans faire paroître que j'aye fait aucune recherche, enſorte que le dernier des gens ſans lettres ne puiſſe pas dire que je n'aurois point travaillé pour lui.

Je me ſuis attaché auſſi à ſpecifier le plus exactement qu'il m'a été poſſible tous les lieux dont j'ai eu occaſion de parler, & d'ajoûter à la ſituation qu'ils avoient en ces temps-là celle qu'ils ont euë depuis quand cela m'a paru important. Entre la geographie ancienne & la moderne, il y an a une du moyen âge qui ſemble n'avoir pas été encore aſſez cultivée. Elle paroit être née avec l'établiſſement des peuples barbares dans les provinces de l'un & l'autre Empire, & avoir duré au moins juſqu'à la fin du dixiéme ſiecle. Je me ſuis crû obligé d'en demeurer à ſes termes & d'y joindre une ſimple conjecture, lors que la ſituation du païs qu'ils déſignoient n'a point été marquée, ou qu'elle n'a pu ſe rapporter à celle du pais que l'on connoit maintenant ſous d'autres noms, & qui n'a plus les mêmes limites ni le même gouvernement.

XIV. J'ay travaillé auſſi de toute mon application à obſerver l'exactitude des temps, & à découvrir préciſément les années qui devoient fixer les faûs lors qu'elles n'avoient pas été marquées par les auteurs ou qu'elles l'avoient été mal, comme l'on ſçait que cela eſt arrivé en une infinité de rencontres. J'ai eu ſoin de les mettre de plus aux marges de l'hiſtoire de chaque Saint, vis-à-vis des points principaux qu'elles fixent, afin de repreſenter comme une ſuite chronologique de chaque vie hors d'œuvre, & de donner aux lecteurs le plaiſir de trouver ſans chercher. Le plaiſir leur en ſera d'autant plus ſenſible, qu'il y auroit eu plus de peine pour eux à concilier les diverſes époques qui ont été employées en differens païs, ſi on ne la leur avoit épargnée. Pour le mieux ſentir, ils n'ont qu'à conſiderer quelle a été la confuſion des temps dans l'hiſtoire de l'Egliſe, juſqu'à ce qu'on s'eſt accordé enfin à recevoir le calcul de Denys le Petit que nous ſuivons pour les années de Jeſus-Chriſt, & à fixer le commencement de l'année au premier de janvier. Il a fallu être en précaution continuelle avec des auteurs qui contoient leurs années du vingt-cinquiéme de decembre, du premier jour de mars, du vingt-cinquiéme du même mois, du jour mobile de Pâques, du commencement & du milieu du mois de ſeptembre; avec ceux qui ont changé de calculs ou d'époques dans des ouvrages differens; avec ceux qui ont fait paſſer notre époque vulgaire pour le point de l'incarnation, celui de la naiſſance, ou même celui de la paſſion ou de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, ou qui prétendant rectifier cette époque pour éviter l'erreur de Denys le Petit, ont brouillé les annales de l'Egliſe; avec ceux qui ont voulu ajuſter les mois & les ans des Grecs, des Aſiatiques, des Syriens & des Egyptiens à ceux des Romains; avec ceux qui n'ont pas pris garde que notre époque vulgaire n'a été reçue en France qu'après le milieu du huitiéme ſiecle; en Eſpagne que vers l'an 1383; en Greece & en Orient que vers le temps du concile de Florence au xv. ſiecle; & que l'on n'a rétabli le commencement de l'année en France du jour de Pâques au premier de janvier que vers l'an 1564.

XV. Ceux qui ne chercheront que des mœurs & des ſentimens dans l'hiſtoire de la vie des Saints, n'aimeront peut-être pas ces minuties, s'il leur plaît de les appeller ainſi. Mais, ſans prétendre blâmer leur goût, je ſerai content qu'ils ne condamnent point le deſir que j'ai eu de ſatisfaire auſſi celui des autres, & d'honorer & ſervir la Verité dans les offices les plus bas de ſon miniſtere. Je ſçai qu'une datte, une poſition de lieu, la qualité préciſe d'un officier, ou la diſcuſſion d'une choſe peu importante en apparence, ne vaut pas toûjours ce qu'elle coûte. Mais ſouvent, il faut l'avoir, dût-elle coûter davantage & valoir encore moins, parce qu'elle ſert à faire rehauſſer ou connoître le prix des choſes pour leſquelles on les achete ſi cher.

XVI. Je ne fais point de reflexions morales, parce qu'elles ne ſont point au goût de bien des gens, & que l'on eſt pourvû d'ailleurs de beaucoup de bons livres d'inſtructions ſur les fêtes, de ſermons, de panegyriques, d'exhortations pour tous les jours de l'année. Si j'en fais quelquefois ſur la diſcipline, l'obſervance ou l'infraction des canons, ſur le genie du ſiecle, c'eſt toûjours avec beaucoup de reſerve & en tres-peu de mots.

Je me ſuis auſſi donné de garde du ſtile des déclamateurs, de peur qu'on ne m'accuſe d'avoir voulu inſtruire plutôt en prédicateur qu'en hiſtorien, & de n'avoir voulu faire que des panegyriques.

J'évite d'autre part toute conteſtation de critique; je me contente de parler exactement, autant qu'il m'eſt poſſible; & d'épargner au lecteur la peine de raſſembler tout ce qu'il faut de propoſitions & de raiſonnemens pour juger & conclurre. Si je ne puis quelquefois toucher autrement les queſtions importantes, c'eſt plutôt leur déciſion que je lui preſente que leur examen. Quand cette critique étoit eſſentiellement de mon ſujet, comme il eſt arrivé à l'occaſion de Sulpice-Severe, de Felix II. antipape, & quelques autres que j'ai remis dans la ſeconde claſſe, parce que leur ſainteté ou leur culte fait la matiere d'une conteſtation où il ne m'a point été permis de ne pas entrer ayant à parler d'eux; je n'ay dit préciſément que ce que j'ai crû neceſſaire & indiſpenſable pour expoſer les raiſons qu'on auroit, par exemple, de remettre Severe-Sulpice dans le martyrologe Ro-

main

main d'où on ne l'a ôté que depuis, & de retrancher Felix II. comme on l'avoit mis en déliberation du temps de Gregoire XIII.,

XVII. Je n'employe la *prolepſe* ou l'anticipation que le moins qu'il m'eſt poſſible, parce que je ſçay combien elle nuit à un lecteur qui n'eſt pas inſtruit d'ailleurs du fond du ſujet que l'on traite. Ainſi quand il lira *Byzance*, *Gaules*, *Germanie*, *Bretagne*, il apprendra, ſans avoir beſoin d'autre diſcours, que ces lieux ne s'appelloient point encore pour lors Conſtantinople, France, Allemagne, Angleterre. De même, quand il verra les prelats des métropoles, ſans en excepter ceux des plus anciennes & des premieres, n'être point appellez autrement qu'*Evêques* juſqu'au IX ou X^e^ ſiecle, il pourra juger de là que le titre d'*Archevêque* n'étoit pas encore réduit à l'uſage particulier de ces lieux. Je me ſuis ſouvent abſtenu des termes de *Duc* & de *Comte* même lors que ces titres ne marquoient, l'un que des commandemens de troupes ou generaux d'armées, l'autre que des gouverneurs de villes & de provinces, juſqu'à ce qu'on les eût déterminez au ſens qu'on leur a donné depuis. Il s'eſt trouvé neanmoins diverſes rencontres où la prolepſe m'a paru neceſſaire. J'en ai uſé pour les premiers évêques de Rome que j'ai toûjours appellez *Papes* dans la notion que ce mot a eue depuis: pour la ville d'Ælic bâtie par Adrien que je n'ai point fait difficulté de nommer toûjours *Jeruſalem* avant qu'on lui eût tranſporté le nom de celle que Tite avoit taſée; quelquefois auſſi pour la ville d'Auvergne que j'ai qualifiée *Clermont* lors qu'il s'agiſſoit du ſiege épiſcopal avant le VIIe ſiecle, & quelques autres qui n'étoient point connues ſous ces noms anticipez. J'en ai uſé auſſi quelquefois pour les évêques d'Alexandrie, d'Antioche & de Conſtantinople que j'ai appellez en certaines occaſions *Patriarches* dès le IV ou V^e^ ſiecle.

Fredeg. c. 25. 29.

Au contraire, quand il s'agit d'affaires eccleſiaſtiques, je parle quelquefois non aux termes de la geographie moyenne ou de la moderne, mais ſuivant l'ancienne pour des choſes qui ſe ſont paſſées ſous les deux premieres races de nos rois, & quelquefois ſous la troiſiéme, lors qu'elles dépendoient du département ancien de l'empire Romain ſur lequel l'Egliſe a reglé celui qu'elle garde encore aujourd'hui en France & en Eſpagne. C'eſt ainſi que la neceſſité m'a fait dire quelquefois, la *ſeconde Lyonnoiſe*, au lieu de Neuſtrie ou de Normandie; la *troiſiéme*, au lieu d'Armorique ou de Bretagne, la *premiere* ou la *ſeconde Belgique*, &c. quoi qu'en des temps où ces noms n'étoient plus connus dans le gouvernement civil. C'eſt ce qu'on verra bien que je n'ai pû ni dû éviter lors que les provinces ne ſont point demeurées dans leurs anciennes limites en changeant de maître & de gouvernement: & c'eſt ce qui a obligé enſuite à les qualifier du nom de leurs métropoles. C'eſt par un effet de la même exactitude que j'évite d'appeller *Jacobins*, *Maturins*, *Cordeliers*, *Recollets*, &c. les Dominicains, les Trinitaires de la Redemption des Captifs, les Obſervantins, les Soccolans & autres qui n'ont point été religieux François.

XVIII. VOILA quelques avertiſſemens que j'ai crû pouvoir donner à ceux qui voudront prendre la peine de lire cet ouvrage. Ils ſeront peut-être fort inutiles à ceux qui ſeroient fâchez de n'avoir rien à reprocher à ſon auteur. Il eſt à craindre qu'ils ne le ſoient auſſi à certains zelez ou à des eſprits préoccupez qui voudroient faire paſſer pour un attentat ou pour une temerité puniſſable, la liberté qu'on a priſe de vouloir les mener plus loin que leurs traditions & leurs préjugez. Je me ſens diſpoſé, ce me ſemble, à écouter les uns & les autres, & à profiter de tout ce qu'ils pourront m'objecter d'équitable & d'injuſte même.

Les uns & les autres m'en croiront, s'ils le veulent: mais je proteſte devant la ſouveraine Verité que c'eſt elle que j'ai eu intention de ſervir. Je me ſuis mis en devoir de la chercher juſqu'au fond des moindres faits avec toute la fidelité poſſible. C'eſt au moins par cette eſpece de culte qu'elle veut être ſervie lors même qu'il ne lui plaît pas de ſe découvrir à nous. Si je n'ai pas été aſſez heureux pour la rencontrer en beaucoup d'endroits, je l'ai au moins toûjours aimée quelque part qu'elle voulût demeurer cachée: & me ſuis tenu toûjours prêt à l'embraſſer dès qu'elle viendrois à paroître.

TABLE

TABLE CRITIQUE

Des Auteurs & des Traitez, contenant l'indice des ſources de cet ouvrage.

Où l'on marque

Les originaux & les autres livres dont on s'eſt ſervi pour ſa compoſition.

On n'allegue pas ici les calendriers, les martyrologes, les ouvrages liturgiques, ni la plûpart des ouvrages modernes des Hiſtoriens & des Critiques, à cauſe de leur multitude. On n'allegue pas non plus les auteurs dont on n'a pris que des paſſages ſeparez. Il ſuffit d'avertir qu'on les trouvera citez aux marges des lieux où l'on a employé leur témoignage.

TABLE PARTICULIERE DES actes & autres écrits ſervant à l'hiſtoire des Saints du mois de Janvier.

Premier jour de Janvier.

LA CIRCONCISION *de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.* L'hiſtoire du myſtere ſe tire de l'écriture ſainte; celle de la fête des auteurs eccleſiaſtiques.

2. S. FULGENCE *évêque de Ruſpe.* Sa vie qui a été donnée au public par diverſes perſonnes, a pour auteur un de ſes diſciples qui avoit vécu long-temps avec lui. On croit maintenant tout communément que cet auteur n'eſt autre que le celebre *Ferrand*, diacre de Carthage, ſur tout depuis que les ſavans ſe ſont déclarez pour cette opinion. Le ſtile en eſt grave & fort aprochant de celui des autres écrits de Ferrand: & l'ouvrage eſt des plus eſtimez entre ceux des anciens que nous avons en ce genre. On peut ſuppléer à ce qui lui manque par les ouvrages même du Saint, principalement par ce qui regarde l'hiſtoire de ce qu'il a fait contre les Ariens & les Semipelagiens: & voit parmi les modernes ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe, & qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques. L'hiſtoire de ſa tranſlation écrite par un inconnu a été publiée depuis peu par le R. P. Hommey Auguſtin, à la fin du livre appellé *abſque litteris*, & attribué à notre Saint. Ce Pere n'eſtime gueres cette piece plus qu'elle ne vaut; & ce qu'elle vaut n'eſt d'aucun prix. C'eſt ſans ſuccès que le P. Lubin avoit travaillé à la racommoder pour la faire valoir quelque choſe.

3. S. CONCORDE *martyr à Spolette.* Ses actes publiez par Surius qui en a changé le ſtile à ſon ordinaire, ont été rétablis en leur entier par Bollandus. M. de Tillemont en a donné un abbregé avec ſes notes, & y a joint ce qui pouvoit manquer à l'hiſtoire du Saint pour la rendre plus ample & plus exacte. La ſimplicité du ſtile & la brieveté de la narration dans ces actes, peuvent être des marques de leur antiquité: mais on y trouve quelques traits de nouveauté qui empêchent de croire qu'ils ſoient originaux.

4. S. GREGOIRE *de Nazianze le pere.* Sa vie ſe trouve aſſez bien circonſtanciée dans l'oraiſon funebre que ſon fils S. Gregoire le Theologien prononça ſur ſon tombeau en preſence de S. Baſile. Nous l'avons parmi ſes œuvres. On peut voir auſſi M. Hermant dans la vie de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze le fils; Baronius & M. Fleury dans l'hiſtoire eccleſiaſtique.

5. S. ALMAQUE *ou Telemaque martyr à Rome.* Si l'on a compoſé des actes de ſon martyre, ils ſont ou perdus ou cachez. Ce qui nous eſt reſté de ſa connoiſſance, nous vient de Theodoret & de Bede, dont le vrai martyrologe a été imprimé pour la premiere fois par Henſchenius, à la tête du ſecond tome du mois de mars de Bollandus. Ce fait eſt le premier des traits hiſtoriques de la vie des Saints, que l'on trouve inſerez dans les martyrologes; perſonne ne s'en étoit aviſé avant le venerable Bede. Encore a-t-on ſujet de douter ſi ce qui regarde S. Almaque & ce qu'il y a de faits hiſtoriques dans ce martyrologe ne ſont pas des additions de Florus, ou de quelque copiſte poſterieur.

Les Fabes bacco ſtadior an MS. piſcetur é en martyrol. du rom de faire Jeſome, ſur ancien, où e trouve cette hiſtoire M. el parrit que cela a été pris de Bede; étant pour-tant les éditions de D. Luc & de Florentiniens.

6. Saint OYEND *abbé du Mont-jou.* Sa vie a été écrite par un de ſes diſciples qui y a joint celles de S. Romain & de S. Lupicin freres, qui avoient été ſes maîtres. Surius l'a fait imprimer dans ſon recueil: Bollandus & dom Mabillon l'ont publiée depuis dans leurs actes, après l'avoir corrigée ſur d'anciens manuſcrits, l'un au premier tome de ſon mois de janvier, l'autre au premier ſiecle des ſaints de l'ordre de ſaint Benoît dans l'appendice. On ne peut douter après ces ſoins qu'elle ne ſoit bien près de ſa pureté originale. Quelques-uns neanmoins croyent y trouver encore quelques endroits ſuſpects d'alteration. L'auteur n'eſt point connu, & ce n'eſt que par conjecture que le P. Chifflet a cru que c'étoit le prêtre Pragmace. Quel qu'il ſoit, il eſt reconnu pour auteur aſſez grave & digne de foy.

* *Vuaſo edit. Tom. 1. de par D. Romain Paiſier ont V. Jaub.*

7. S. CLAIR *abbé à Vienne.* Sa vie écrite par un auteur dont on ne connoît pas le nom, a été publiée auſſi par Surius, & enſuite par Bollandus, puis par dom Mabillon, qui en ont corrigé le texte par le ſecours de divers manuſcrits, comme ils ont fait à l'égard de celle de ſaint Oyend. L'auteur ne vivoit que cent ans après le Saint. Mais il paroît ſi ſincere, qu'encore qu'il ne puiſſe avoir l'autorité d'un auteur contemporain & authentique, on ne le juge pas digne de créance, principalement dans les faits qui n'ont rien de ſurnaturel.

8. S. ODILON *abbé de Cluny.* Nous avons deux vies de lui publiées en detoier lieu par Bollandus. La premiere, qui eſt mutilée en quelques endroits a été écrite par *Lotſalde* ou Joiſaud diſciple du Saint, & témoin oculaire de la plûpart de ſes actions. La ſeconde a pour auteur le B. *Pierre de Damien* cardinal, évêque d'Oſtie, qui la compoſa peu de temps après la mort du Saint, à la priere de l'abbé ſaint Hugues de Cluny ſon ſucceſſeur. Voyez auſſi la bibliotheque de Cluny, publiée par dom Marrier, & par M. Ducheſne.

9. Le V. GUILLAUME *abbé de Dijon.* Sa vie a été écrite par le moine *Glubert Rodulphus* ou Raoul le Pelé qui l'avoit connu à Auxerre & à Cluny, & qui avoit ſuppléé à ce qu'il ne ſavoit point de lui-même par les mémoires des témoins oculaires. Le pere Sirmond en envoya le manuſcrit à Bollandus, pour la publier dans ſon premier tome; & vers le même temps le pere de la Rovére * Jeſuite la fit imprimer dans ſon hiſtoire de Moûtier-ſaint-Jean de Reomé. Il y a ajoûté un autre livre de la même vie, compoſé d'extraits de divers auteurs, pour rendre l'hiſtoire de Guillaume plus accomplie.

* *Ou du Rover.*

Second jour de Janvier.

LES deux MACAIRES *ſolitaires en Egypte.* Ceux qui en ont écrit le plus amplement ſont Pallade & Ruffin, mais ç'a été ſans ordre des temps, & par

memoires détachez qu'on ne peut lier & ranger qu'avec le ſecours de l'hiſtoire eccleſiaſtique. On peut voir ce qu'en ont donné Roſweide en latin, & M. d'Andilly en françois. Bollandus a joint à ces originaux ce qui ſe trouve ſur le même ſujet dans les autres auteurs, avec la traduction latine d'une vie particuliere de S. Macaire d'Egypte, écrite en grec par un auteur inconnu, qui eſt auſſi peu reguliere & remplie de choſes encore plus incroyables. M de la Motte eſt le premier qui en ait écrit avec methode. Les deux vies qu'il a compoſées ſur tous ces mémoires, ſe trouvent l'une au ſecond & l'autre au quinziéme de ce mois dans ſon premier tome.

2. Les MARTYRS *des livres ſaints.* Il faut voir ceux qui ont écrit de la perſecution de Diocletien, ſur tout *Lactance*, chap. 15 & 18, avec les notes de M. Baluze, de M. Toinard, &c. *Euſebe* livre 8 chapitre 2, avec les notes de M. Valois; ſaint *Auguſtin* dans ſon journal de la conference de Carthage, au troiſiéme jour, chapitres 53, 54, 55, 57, & dans ſes livres VIII & XVIII de la Cité de Dieu; *Arnobe* au III & IV livres contre les Gentils; divers actes de Martyrs, comme de S. Saturnin de Toulouſe, de ſainte Agape & ſes compagnes, de S. Felix de Thibare, & d'autres qu'on trouve dans les recueils de Bollandus & de dom Thierry, & dont nous parlerons ſéparément. Entre les modernes, outre Baronius, M. Fleury & les autres écrivains de l'hiſtoire de l'Egliſe, on peut voir M. de Tillemont article X, de la perſecution de Diocletien dans le 5e tome de ſes mem. eccleſ. & dans les vies des particuliers qui ont ſouffert pour ce ſujet.

Voir AB. S. Benoît. Bolland.

3. Saint ANSELME *abbé de Corbie.* Nous avons ſa vie écrite en ſtile diffus, pathetique & fleury par ſaint *Paſcaſe Raibert* ſon diſciple, qui fut abbé du même lieu. Nous en avons une autre plus conciſe, compoſée par ſaint Gerard premier abbé de la Seauvemajeur en Guyenne, mal dit de Grand-ſelve, qui avoit été auparavant moine de Corbie; avec une relation hiſtorique des miracles du Saint, & une autre de la tranſlation de ſes reliques en Flandre, & de leur retour à Corbie. Ces deux relations n'ont pas

Hiſtoire Benoît. t. 3. p. 403.

tant d'autorité que le reſte. Voyez Bollandus & dom Mabillon dans les actes des Saints. On peut y joindre l'abregé que M. Bulteau en a donné, qui ſemble avoit fait à l'égard de Geraud ce que Geraud avoit fait à l'égard de Paſcaſe.

4. Saint THEODORE *évêque de Marſeille.* Son hiſtoire ſe trouve en divers endroits de celle de France, écrite par S. Gregoire de Tours, ſur tout au

Hiſt. fr. l. 10.

chapitre onziéme du VIe livre. Le pere le Cointe a mis ce chapitre entier & pluſieurs autres du même livre au rang des fourtures, qu'il prétend avoit été inſerées après coup dans l'ouvrage de S. Gregoire, par une main étrangere. Mais outre qu'il reconnoit que le prétendu fourreur eſt tres-ancien, on ſe prépare à lui faire voir qu'il n'eſt autre que S. Gregoire

Il vivoit de perdit en 593.

ruême, dans la nouvelle édition * qu'on en attend de dom Thierry. Voyez encore le ch. 24 du même liv. les ch. 5, 12 du VIIIe livre, le ch. 24 du IXe liv. Cet auteur étoit parfaitement informé de tout ce qui regarde S. Theodore, parce qu'ils vivoient en même-temps, & qu'il avoit de grandes habitudes auprès des rois à qui notre Saint a eu affaire.

Troiſiéme jour de Janvier.

1. SAinte GENAVEVE *vierge.* Après ce que le prêtre Conſtance auteur contemporain a dit d'elle dans la vie de S. Germain d'Auxerre, nous n'avons rien de plus ancien que l'hiſtoire de ſa vie, compoſée par un inconnu, qui témoigne l'avoir écrite 18 ans après la mort de la Sainte. Les chanoines reguliers (1) l'attribuent à un nommé *Salvius*, les Benedictins (2) au prêtre *Geneſius*, dont il eſt fait mention dans l'ouvrage. Elle a été publiée par Bollandus, & reçûë d'autant plus agréablement, que juſques alors on n'avoit eu rien de plus ſimple ni de plus probable touchant l'hiſtoire de la Sainte. Elle eſt dégagée de quelques additions poſterieures que le P. Chuffet a tâché en vain de faire revivre dans une nouvelle édition qu'il a donnée depuis de cette vie après l'hiſtoire de Bede. On ne laiſſe pas d'y trouver encore quelques traces d'une main étrangere, qui ſembleroient faire croire qu'elle ne ſeroit pas entierement établie dans ſa premiere pureté, à moins qu'on ne veüille attribuer à l'auteur original quelques fautes, qu'il vaudroit mieux rejetter ſur des copiſtes. La traduction françoiſe qui parut en 1683, n'eſt pas entierement indigne du P. Lallemant, à qui on l'attribuë; il s'y eſt gliſſé quelques fautes qu'il n'avoit pas trouvées dans ſon original. Il en avoit paru une autre l'an 1667, qui étoit moins une verſion qu'un abregé où l'on avoit retranché les choſes qui étoient les plus incroiables. A cette premiere vie Bollandus en a joint une autre plus recente & moins recevable, mais qui n'a point laiſſé de ſervir de matiere à la plûpart des écrivains de l'hiſtoire de ſainte Geneviéve qui ſont venus depuis. L'édition la plus correcte de la vie originale de la Sainte eſt celle que le P. Charpentier publia à Paris l'an 1697, après une nouvelle édition de la traduction françoiſe, ſuivie d'une relation hiſtorique du culte de la Sainte, juſqu'à la derniere proceſſion, pour continuer ce qu'en avoit donné le P. du Molinet en notre langue tiré du recuëil de Bollandus.

Lallemant. du Molinet. t. Double.

2. S. PIERRE APSELME dit *Balſame, martyr.* Ses actes que l'on eſtime veritables à cauſe qu'ils ſont ſimples & graves, & que l'on croit de la traduction latine d'Anaſtaſe le bibliothequaire, ont été donnez après Surius & Bollandus, par dom Th. Ruinart. On doit y joindre ce qu'Euſebe en a rapporté au chapitre 2 du livre des martyrs de la Paleſtine. Il pourroit bien ſe faire que ces actes auroient été corrompus dans les endroits où ils ne peuvent s'accorder avec cet hiſtorien. Entre les modernes on peut vois M. de Tillemont & M. du Foſſé, qui en parlent ſuivant l'opinion de ceux qui en font deux martyrs differens.

3. S. GORNE *martyr.* Son hiſtoire ſe trouve renfermée dans le beau panegyrique qu'en a fait S. Baſile, du temps duquel il y avoit encore des vieillards qui avoient été témoins du martyre de ce Saint. Mais il n'eſt pas neceſſaire que ces témoins ayent été vivans lors qu'il prononça ce panegyrique; il ſuffit que S. Baſile les eût connu en ſa jeuneſſe. Ainſi ſaint Gorde peut avoir ſouffert ſous Galere Maximien.

Quatriéme jour de Janvier.

1. SAint TITE *évêque de Crete.* Son hiſtoire ſe trouve par tout où eſt celle de S. Paul. Elle eſt preſque toute renfermée dans l'écriture ſainte. Il faut y joindre les habiles interpretes du ſens litteral & hiſtorique des actes des Apôtres & des épîtres de S. Paul, avec les meilleurs auteurs de la chronologie des apôtres. Nous l'avons ſéparément écrite par M. du Foſſé, puis par M. de Tillemont, qui pour la rendre plus achevée, y a joint ce qu'il en a trouvé de plus certain dans les Peres & la tradition de l'Egliſe.

2. S. GREGOIRE *de Langres.* Sa vie a été écrite en abbregé par S. Gregoire de Tours dont il étoit le biſayeul

bisayeul. Elle fait le chap. VII de ſon livre de la vie des Peres parmi ſes autres œuvres.

5. S. RIGOBERT *de Reims*. Sa vie a été écrite par un anonyme d'aſſez bonne foy, mais facile & credule. Elle a été donnée par Bollandus, & abbregée par Surius. Il faut y joindre Flodoard au ſecond livre de ſon hiſtoire de Reims, & dom Marlot dans ſa Métropole.

Cinquiéme jour de Janvier.

Tom 3 part. 2. edit. Antw.

1. SAint SIMEON *Styliſte*. Le plus conſiderable des hiſtoriens de ſa vie eſt *Theodoret* évêque de Cyr en Syrie, connu dans l'Egliſe par ſa doctrine & ſa vertu. Ce qu'il a écrit de Simeon fait le XXVI chapitre de ſon Philothée, ou hiſtoire Aſcetique des ſolitaires. Il témoigne n'en avoir écrit que ce qu'il a vu de ſes yeux, ou appris de témoins non recuſables. Mais il n'a pu tout dire, parce qu'il eſt mort quelques années avant notre Saint. Après lui *Antoine* diſciple de S. Simeon a écrit la vie de ſon maître. Mais nous ne ſommes pas encore aſſurez de l'avoir; ou de l'avoir au moins telle qu'elle eſt ſortie de ſes mains. Bollandus croit l'avoir publiée pour la premiere fois, mais en témoignant qu'il ne juge qu'elle pourroit être d'Antoine, que parce qu'elle eſt plus courte que celle que l'on avoit imprimée juſques-là ſous ſon nom. C'eſt une traduction latine faite par l'un de ſes confreres * ſur un manuſcrit grec. Il y a joint cette ancienne vie que nous avions auparavant parmi celle des Peres des déſerts ſous le nom de cet Antoine, & qu'il croit pouvoir être ſon ouvrage, mais groſſi de beaucoup d'additions par des écrivains poſterieurs dont on ne connoît ni le nom, ni l'autorité. C'eſt à quoi il auroit dû prendre garde, lors qu'il a trouvé à redire à la ſeverité de la cenſure que le Docteur Heſſels a faite de cet ouvrage. Il y a enfin ajouté une troiſiéme vie traduite du grec par le même traducteur que celui de la premiere. C'eſt celle de Métaphraſte que tout le monde croyoit perdue. Il eſt inutile de parler de tant d'autres qu'on a vû paroître depuis, parce qu'elles viennent preſque toutes de l'une ou l'autre de ces ſources corrompuës, je veux dire de l'ouvrage de Metaphraſte ou de la vie latine que Roſweide & les autres ont donnée au premier livre des vies des ſaints Peres. On peut voir ce qui eſt dit encore de notre Saint dans l'hiſtoire d'Evagre, qui vivoit ſix vingts ans après lui: & parmi les modernes L. Allatius *de Symeonibus* &c.

* Cratius.

Boll. p. 165. n. 15.

2. S. TELESPHORE *pape & martyr*. Nous ne ſavons de lui que ce qui regarde l'ordre de ſa ſucceſſion & ſa qualité de martyr dans S. Irenée, Tertullien & Euſebe. L'hiſtoire que Bollandus en a inſerée dans ſes actes eſt toute nouvelle & ſans autorité. On la croit de Zegerus Pauli Carme, qui y a joint ſon commentaire. On peut voir ſur cela le P. Papebroch au premier tome d'Avril dans le recueil du même Bollandus, & M. de Tillemont au 2 tome de ſes Mém. Eccl.

Mart. Rom. not.

Ad imad. ref. ad Mart. p. 11.

3. Ste SYNCLETIQUE *vierge*. Baronius a regretté la perte de la vie de Ste Syncletique écrite par ſaint Athanaſe. Holſtenius l'a trouvée depuis parmi les manuſcrits de la bibliotheque vaticane, mais ſous le nom d'un ſolitaire nommé Polycarpe. En effet les ſavans ne la croient pas de S. Athanaſe, à qui on ne voit pas que perſonne l'ait attribuée avant Nicephore. Ainſi elle ne doit avoir d'autorité qu'autant qu'on en voudra donner à Polycarpe qui nous eſt encore inconnu, ou à un Aſſene à qui d'autres l'attribuent, & qu'on ne connoît guéres davantage. M. Cotelier l'a donnée en grec. Bollandus en latin, de la traduction de Colville. Nous ne devons pas diſſimuler icy la penſée de ceux qui ſoupçonnent l'auteur de la piece, d'avoir créé lui-même ſon ſujet pour bâtir des inſtructions morales ſur une hiſtoire feinte & apparente. C'eſt une conjecture dont on ne montre pas les fondemens. Cependant il faut reconnoître que l'ouvrage eſt fort ancien, & on le croit du VI ſiecle. Quelques-uns prétendent même que cette vie a dû être écrite au milieu du V ſiecle.

Cet Mon. p. 201.

4. Saint EDOUARD *roy d'Angleterre*. Sa vie a été écrite par Elrede abbé de Rievvall, maintenant *Reveſby*, homme de vertu, qui mourut l'an 1166. Les éditions de Surius & de Capgraf ne valent rien. Celle de Bollandus avec ſes notes eſt moins mauvaiſe, mais preſque auſſi défectueuſe. La bonne eſt celle de Roges Twyſden, qui la fit imprimer à Londres l'an 1652, dans un corps de dix écrivains de l'hiſtoire d'Angleterre, page 369. c'eſt la traduction de cet original que M. d'Andilly a donnée au ſecond tome de ſon recueil. C'eſt auſſi ſur le même original que M. du Foſſé a travaillé. Il y a joint ce que les autres hiſtoriens ont dit de plus conſiderable de S. Edouard pour rendre ſon hiſtoire plus accomplie. Car Elrede n'a touché dans les deux livres de ſa vie, que ce qui regarde les vertus de S. Edouard.

Ceux-ci ſont inconnus.

5. Le B. GERLAC *reclus*. Sa vie écrite vers l'an 1225, plus de 50 ans après ſa mort par un anonyme de l'ordre de Prémontré, ne doit pas être entierement rejettée au jugement des ſavans: mais il eſt difficile de bien faire le diſcernement des miracles qu'on y rapporte. Il ſemble que ce ſoient des extraits de plus d'un auteur. Celle qu'a écrite Guillaume Cuip eſt plus ſimple & paroît plus ſincere, mais elle n'eſt pas ancienne.

Sixiéme jour de Janvier.

1. L'EPIPHANIE, vulgairement *les Rois*. L'hiſtoire du triple myſtere, c'eſt-à-dire de l'adoration des Mages, du Baptême de Jeſus-Chriſt, & de ſon premier miracle, ſe tire de l'évangile; celle de la fête des ſaints Peres & des auteurs eccleſiaſtiques.

2. Saint MALACHIE *évêque de Rennes*. Sa vie donnée par Bollandus eſt d'un auteur preſque contemporain. Mais il paroît qu'elle a eu le ſort des autres ouvrages de la même nature, que les copiſtes religieux ont cru devoir enrichir d'additions ou de fourtures, pour les rendre plus merveilleux ou plus touchans. Les vies diverſes qu'on a faites depuis viennent toutes de cette ſource.

3. Le B. PIERRE THOMAS *patriarche de Conſtantinople*. Sa vie écrite d'une maniere aſſez ſincere & naïve par Philippes de Maizieres chancelier du royaume de Chypre ſon ami particulier, publiée pour la premiere fois par Bollandus, avec de ſavans préliminaires, eſt ce que nous avons de meilleur. Ce qu'en ont écrit Alegre & les hiſtoriens des Carmes, eſt plein d'erreurs & de négligences. Wadding le cordelier eſt un peu plus exact. Il paroît avoir travaillé d'après Jean de Faenza, gardien d'une maiſon de ſon ordre en Chypre, qui avoit compoſé une vie du Saint quelque temps avant Philippes de Maizieres, quoique Bollandus ait cru que ce ne fut que depuis.

Septiéme jour de Janvier.

SAint LUCIEN *prêtre d'Antioche martyr*. Outre ce qu'Euſebe & ſaint Jerôme en ont dit, il faut voir l'homelie de ſaint Chryſoſtome, avec les notes préliminaires de dom Thierry Ruinart. Monſieur de la Motte a compoſé une vie nouvelle de ce ſaint Martyr, ſur cette Homelie & ſur les autres ouvrages des ſaints Peres & des hiſtoriens eccleſiaſtiques, avec ce qu'il a trouvé de plus plauſible dans les actes donnez par Bollandus & dans ſes notes. Ces actes que l'on attribue à un nommé Jean prêtre de Nicomedie,

ſont certainement de Metaphraſte, & ſont mêlés de A diverſes choſes viſiblement fauſſes, & de beaucoup d'autres peu aſſurées. M. de Tillemont a donné une nouvelle vie de ſaint Lucien de ſa compoſition depuis peu dans le 5 tome de ſes mem. eccl.

2. Saint Tillon ou ſaint Theau *ſolitaire en Limouſin, apôtre en Flandres.* L'anonyme qui a écrit ſa vie telle que Bollandus l'a donnée, s'eſt rendu ſuſpect dans ce qu'il rapporte de vrai, parce que pour orner ou groſſir ſon ouvrage, il a copié quelques endroits de la vie de ſaint Antoine, & y a fourré encore d'autres lambeaux étrangers. La relation la plus fidelle de ſa vie, eſt celle qui a été tirée du lectionnaire de l'abbaye de Solinac. Voyez les remarques de dom Mabillon dans le recueil des actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoit, où il a fait imprimer cette hiſtoire.

3. Saint Aldrte *évêque du Mans.* Les actes de B ſa vie ont été publiez par M. Baluze au troiſiéme volume de ſes mélanges, ſur un ancien manuſcrit de ſon égliſe. Il faut y joindre ce que dom Mabillon en a donné auſſi au troiſiéme volume de ſes analectes, & qui conſiſte en un petit abregé de ſa vie, avec la bulle d'évocation de la cauſe de S. Aldric faite au ſaint ſiege par le pape Gregoire IV. On peut voir auſſi les hiſtoires des évêques du Mans par le Cointaiſiet & Bondonnet. La vie que Bollandus en a donnée, c'eſt qu'une traduction latine qu'il a faite du françois de Pierre Viel, dont l'ouvrage n'eſt d'ailleurs que la verſion d'une vie latine de notre Saint, compoſée par Jean Moreau chanoine du Mans.

4. Louis ou Blois dit *Bloſius.* Sa vie écrite C par un Benedictin a été publiée par Bollandus, non pas ſur l'original qui n'a point encore paru, mais ſur la verſion qu'en ont faite les moines de Lieſſies, qui en ont changé le ſtile & la methode, & qui l'ont retouchée en tant d'endroits, qu'elle peut paſſer pour un ouvrage tout different de celui du Benedictin. Elle avoit déja été imprimée l'an 1632. à la tête de ſes œuvres.

Huitiéme jour de Janvier.

1. Saint Apollinaire *évêque d'Hieraple.* Il faut voir ce qu'en ont écrit Euſebe, S. Jerôme, la chronique paſcale, Photius parmi les anciens, & ſurtout M. de Tillemont parmi les modernes. D

2. Saint Lucien *apôtre de Beauvais, & ſes compagnons martyrs.* Les deux vies que Bollandus a publiées de ce Saint n'ont nulle autorité. La plûpart des faits y ſont ou devinez, ou mendiez des legendes de quelques autres Saints, ou tirez d'une tradition incertaine. La premiere eſt d'un moine de ſon abbaye qui vivoit au commencement du IX ſiecle, & que pluſieurs ont mis avant Charlemagne. L'autre eſt d'Odon ou Eudes évêque de Beauvais qui vivoit ſous Charles le Chauve: encore a-t-on trop bonne opinion de ce prelat pour le croire auteur d'un tel ouvrage. On peut voir M. de Tillemont au tome 4 de ſes mem. eccl. outre Loiſel & Louvet dans l'hiſtoire de Beauvais.

Voyez ce que nous en diſons ſur l'Hiſtoire des actes de S. Yon.

3. S. Severin *abbé.* Sa vie écrite par ſon diſciple Eugippius 27 ans après ſa mort, eſt une piece generalement reconnuë authentique. Surius & Baronius l'avoient donnée d'une maniere défectueuſe. Mare Welſer l'a publiée depuis en ſon entier. Bollandus y a joint la lettre d'Eugippius à Paſcaſe qui lui ſert de preface, tirée du ſixiéme tome de Canſius. M. du Foſſé en a compoſé la vie du Saint qu'il a donnée en notre langue. Eugippius qui avoit vécu long-temps avec ſaint Severin, & avoit tranſporté ſon corps en Italie, fut le ſecond abbé du monaſtere de ce Saint

Lambec. l. 1. bibl. Caſſ. pag. 28. 29.

à Lucullano près de Naples: & c'eſt le même Eugippius qui a fait les extraits de S. Auguſtin, quoiqu'en ayent dit quelques critiques.

4. Sainte Gudule *vierge de Brabant.* Hubert le premier auteur que nous ayons de ſa vie, vivoit vers le milieu de l'onziéme ſiecle, environ 350 ans après elle: circonſtance qui n'eſt point propre à donner credit à ſon ouvrage. Les autres legendes anonymes de la ſainte ſont poſterieures & paroiſſent venir de cette ſource.

Neuviéme jour de Janvier.

1. Saint Pierre *évêque de Sebaſte.* Ce que nous en avons d'original eſt pris de la vie de ſainte Macrine ſa ſœur, écrite par ſon frere S. Gregoire de Nyſſe, & de l'oraiſon 20 de S. Gregoire de Nazianze. On peut y ajoûter ce qu'en ont dit Ruſin hiſt. l. 2. c. 9. & Theodoret hiſt. l. 4. c. 30. Parmi les modernes il faut voir M. Hermant dans la vie de S. Baſile: & M. du Foſſé au 1 tome des vies des Saints.

2. Saint Julien *& ſainte* Basilisse *martyrs.* L'auteur de leurs actes ſe dit contemporain, & témoin oculaire de leurs actions. De ſorte que ſi ce n'eſt pas un impoſteur, il faut reconnoître que ces actes ont été corrompus par des écrivains poſterieurs; ce qui fait qu'on n'oſe s'y fier, & qu'on ne peut preſque démêler ce qu'il y a de vrai & d'original d'avec le fabuleux. Voyez Bollandus & M. de Tillemont, qui tient ces actes pour un pur roman, avec le P. Papebrocq, après les efforts qu'avoit fait Bollandus pour montrer que c'étoit une hiſtoire authentique. Ces actes ont été employez dès la fin du ſeptiéme ſiecle par S. Aldhelme en Angleterre. Ce qui ſuffit pour faire voir que leur original n'a pu être forgé dans le huitiéme comme quelques-uns l'ont cru.

Boll. die 9. Jan. Papebr. diſc. hiſt. Tillem. tom. 3. pag. 789.

3. Sainte Mareianna. Ses actes quoi qu'aſſez courts, ne paroiſſent pas originaux, ni fort naturels. auſſi n'ont-ils pas grande autorité parmi les ſavans. Ils ſont aſſez graves d'ailleurs & mêlez de choſes croyables. Voyez Boll. & Till.

4. Philippas Bruyer. Sa vie a été écrite par un moine de ſaint Sulpice de Bourges, avec l'hiſtoire des autres archevêques de cette Egliſe. Le P. Labbe l'a donnée au 2 tome de ſa nouvelle bibl. de manuſc. Avant lui Charles de la Sauſſaye avoit inſeré cette même vie dans ſon hiſtoire des évêques d'Orleans, mais avec quelques additions & changemens de ſtile.

Dixiéme jour de Janvier.

1. Saint Paul *premier ermite.* Sa vie écrite par ſaint Jerôme, a été imprimée en pluſieurs formes differentes. On peut voir les éditions de Roſweide & de Bollandus avec leurs notes. M. d'Andilly l'a donnée en nôtre langue: & M. du Foſſé en a fait comme une compoſition nouvelle. Quelques critiques * ont cru que ſaint Jerôme avoit inventé le ſujet de cette hiſtoire pour exercer ſon ſtile, ou du moins qu'il y avoit ajouté ce qu'il y a de plus merveilleux & de plus incroyable pour orner ſa matiere. Mais les mêmes choſes ſe trouvent dans la relation d'un auteur grec *, qui ſoutient les avoir appriſes de la bouche même de ſaint Antoine, & dont il paroit que ſaint Jerôme n'aura été que le traducteur ou le paraphraſte, ſi la relation greque eſt veritablement d'un auteur plus ancien que lui. Ce qui ne paroît pas indubitable à tout le monde. Nous ſouhaiterions que ſaint Athanaſe eût parlé de ſaint Paul dans la vie de ſaint Antoine: & que ſaint Jerôme eût voulu répondre

* Erasme les Centuriateurs & d'autres modernes, &c.

* Bollandus l'a donnée pag. 60.

Digitized by Google

répondre à l'objection qu'il prévoyoit qu'on lui feroit ſur la vérité du ſujet dont il avoit entrepris de traiter. A

2. Saint MARCSEN *de Conſtantinople.* Sa vie écrite par un auteur anonyme, ſemble être reçue comme une piece originale, quoique pluſieurs croyent qu'elle a paſſé par les mains de Simeon Metaphraſte, à qui même on l'attribue aſſez communément. Gentien Hervet en a donné une traduction latine que Lipoman, Surius & Bollandus ont publiée dans leurs recueils. Voyez encore les obſervations de ce dernier; & ce que Baronius en a rapporté dans ſes annales.

V. Allat. de Syn.

3. Saint DOMITIAN *de Meliténe.* Son hiſtoire ſe trouve en partie dans celle de l'empereur Maurice, écrite par Theophylacte Simocatte. On peut y joindre ce qu'en rapportent les hiſtoriens eccléſiaſtiques menées, Bollandus & M. du Foſſé. B

4. Saint ANATHON *pape.* L'abbregé de ſa vie eſt dans Anaſtaſe le bibliothecaire, qui n'étant pas fort éloigné de ſon temps, avoit pû facilement trouver des memoires originaux. Il faut y joindre ceux qui ont fait l'hiſtoire des papes & les hiſtoires eccléſ.

5. Saint GUILLAUME *archevêque de Bourges.* On a diverſes vies de lui: une écrite incontinent après ſa mort par un eccleſiaſtique ou moine de Bourges, qui eſt celle que Surius a abbregée, & dont l'original ſemble être perdu: une autre écrite par Pierre moine de Chaalis, peu de temps après ſa canoniſation, qui ſe fit neuf ans après ſa mort. M. du Foſſé en a fait une des deux en notre langue. Bollandus a donnée l'abbregé de Surius, & l'ouvrage qu'on croit être du moine de Chaalis avec le fragment d'une troiſiéme vie & ſes notes. On peut voir auſſi dom Pierre Lenain ſuperieur de la Trappe au 7. volume de ſon hiſtoire de Citeaux. C

Onziéme jour de Janvier.

Il n'eſt pas Cyrille comme l'a cru Baronius.

1. SAint THEODOSE *le Cenobiarque.* Sa vie eſt d'un auteur preſque contemporain, dont on ne ſçait pas le nom, mais dont l'autorité eſt aſſez bien reçue, quoi qu'elle ait paſſé par les dangereuſes mains de Metaphraſte. Elle a été publiée en latin par Bollandus après Lipoman & Surius; en françois par Monſieur d'Andilly, qui y a fait quelques retranchemens, & par Monſieur du Foſſé qui y a mis un autre ordre. D

2. S. HYGIN *pape.* Les anciens ne nous apprennent rien de lui que le rang de ſa ſucceſſion. V. les pontificaux, le P. Papebroch, le P. Pagi, M. de Tillemont.

3. Saint PALEMON. Son hiſtoire ſe trouve dans la vie de S. Pacome, qu'il faut voir de l'édition du P. Papebroch au XIV de may, plutôt que dans l'hiſt. des Peres des deſerts.

4. S. THEODOSE *d'Antioche.* Theodotet a donné ſa vie au X ch. de ſon Philothée.

5. Saint SAUVE *évêque d'Amiens.* Sa vie a été écrite en latin par un François ſous les derniers rois de la premiere race; mais on a tout ſujet de douter ſi l'original que nous en avons eſt dans ſa premiere pureté, & ſi l'auteur eſt digne de foy dans la plûpart des faits qu'il rapporte. C'eſt une piece fort mal concertée d'ailleurs & ſuſpecte de ſuppoſition. Il paroit qu'une bonne partie de ce qu'on attribuë à ce Saint dans cet ouvrage, eſt pris dans la vie de S. Salvy d'Alby, & qu'on y a ajoûté poſterieurement ce qu'on y dit de ſa tranſlation à Montreuil. E

6. S. PAULIN *d'Aquilée.* Son hiſtoire doit ſe tirer des écrits d'Alcuin, des annales de France, publiées par Ducheſne, au 2e tome de ſon recueil, & des hiſtoriens eccléſ.

Douziéme jour de Janvier.

1. SAint ARCADE *martyr.* Ses actes paſſent pour originaux dans l'eſprit de pluſieurs critiques. Dom Thierry les a donnez au moins pour authentiques après Bollandus, qui y a joint un ſermon publié ſous le nom de S. Zenon de Veronne, qui n'eſt proprement qu'une copie de ces actes. Ceux qui ne les croyent pas originaux, avouent d'ailleurs qu'ils ſont bons, & qu'ils ſont du quatriéme ou du cinquiéme ſiecle. On peut voir M. de Tillemont au 5 tome de ſes mem. eccleſ.

2. Saint TIGRE & ſaint EUTROPE *martyrs à Conſtantinople.* Leur hiſtoire eſt dans celle de S. Jean Chryſoſtome. M. du Foſſé l'a recueillie à part. Il faut y voir principalement ce qu'en ont écrit Socrate & Sozomene dans l'hiſtoire de l'Egliſe.

3. Saint BENOÎT BISCOP *abbé en Angleterre.* Sa vie a été écrite par le venerable Bede qui fut ſon diſciple dans ſa premiere jeuneſſe. C'eſt ce qu'il a fait dans une homelie prononcée au jour de ſa fête, & plus amplement encore au premier livre de ſon hiſtoire des abbez de Wermouth, imprimée en 1664 in 8°, à Dublin par Waræus.

Treiziéme jour de Janvier.

1. SAint HILAIRE *évêque de Poitiers.* L'hiſtoire de ſa vie que l'on trouve diviſée en deux livres, & qui porte le nom de Fortunat l'un de ſes ſucceſſeurs, fort connu par ſes écrits, eſt imparfaite. Il en eſt d'ailleurs plutôt le paraphraſte & le continuateur que le premier auteur. On croit qu'il n'a fait que changer & augmenter une autre vie plus ancienne & fort courte, écrite par quelqu'un des diſciples de S. Hilaire. Quelques-uns attribuent l'ouvrage à un autre Fortunat, à cauſe que l'on n'y trouve pas les manieres ordinaires du ſtile de celui de Poitiers, & ſoupçonnent un S. Fortunat évêque de Forlimpopoli en Italie, qui vint mourir en France vers l'an 569, d'en être l'auteur, comme de la vie de S. Marcel de Paris. Mais ce ne ſont que de foibles conjectures: & ſans s'attacher au nom de Fortunat, on peut laiſſer l'ouvrage à un inconnu quel qu'il ait été, pourvû qu'on ne le faſſe point poſterieur à Fortunat de Poitiers, qui mourut dans les commencemens du ſeptiéme ſiecle. Il faut joindre à cet ouvrage ce qu'en ont écrit ſaint Jerôme, ſaint Severe Sulpice & ſaint Gregoire de Tours parmi les anciens; outre les écrits mêmes de notre Saint, qui peuvent beaucoup ſervir à ſon hiſtoire. On peut voir parmi les modernes ce qu'en ont écrit M. Gillot, Baronius, Bollandus, M. Hermant, M. du Foſſé, M. Fleury, le P. Pagi, outre ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques. Mais perſonne n'en a écrit avec plus de recherche & plus d'exactitude que M. de Tillemont & dom Pierre Coutant, dans la vie qu'ils en ont compoſée en ces derniers temps, & par differente methode. Celle de dom Courant eſt à la tête de ſon édition des œuvres de ſaint Hilaire. Celle de M. de Tillemont doit voir le jour dans le VIIe vol. de ſes mem. eccleſ.

2. S. LEONCE *évêque de Ceſarée en Cappadoce.* Le peu qu'on ſait de lui ſe tire des écrits de S. Athanaſe, de ceux qui ont écrit l'hiſtoire du concile de Nicée & des Ariens du quatriéme ſiecle. Il eſt beaucoup parlé de lui dans les actes de ſaint Gregoire d'Armenie: mais on ne peut faire fond ſur une piece ſi ſuſpecte & ſi pleine de fables. Entre les modernes on peut voir M. du Foſſé dans ſon premier tome des vies des Saints, outre ce qu'en a recueilli Bollandus.

3. Le B. Bernon, *premier abbé de Cluny*. On ne connoit perſonne qui ait pris ſoin d'écrire l'hiſtoire de ſa vie, comme on a fait celle de ſes ſucceſſeurs. Mais il faut voir les pieces diverſes & les fragmens d'auteurs qui ont été ramaſſez par dom Martin Martier & André Duchesne dans la bibliotheque de Cluny; par Bollandus au premier tome de ſon janvier; & ſur tout par dom Mabillon au 5. ſiecle Bened. qui a lié les fragmens & les pieces par d'exactes obſervations.

Vell. p. 155. & ſeqq.

4. Le B. Gonefroy *de Cappenberg*. Sa vie a été écrite par Othon prieur de Cappenberg en W'eſtphalie qui avoit vécu de ſon temps, mais qui n'a travaillé pourtant que ſur les mémoires de ceux qui avoient été témoins des actions de ce Bienheureux, parce qu'il n'étoit venu à Cappenberg que dix-huit mois environ avant ſa mort. L'auteur paroît aſſez digne de foy, & d'une capacité plus que mediocre pour ces temps-là. Il fut fait prieur de Cappenberg, maiſon de l'ordre de Prémontré l'an 1135, huit ans environ après la mort de Godefroy, & il mourut l'an 1155. Bollandus en produit encore une autre, qu'il croit être du B. Herman d'Are auſſi prieur de Cappenberg l'an 1171, & mort en 1220. Elle eſt plus courte & dans un meilleur ordre que la premiere, dont elle n'eſt pourtant que l'abbregé avec quelques additions.

Quatorziéme jour de Janvier.

1. Saint Felix *de Nole*. Son hiſtoire a été traitée par ſaint Paulin en quinze poëmes, dont ſaint Gregoire de Tours a compoſé un abregé de ſa vie. Bollandus en a donné encore une autre qui eſt de Bede, qu'a réduit ſaint Paulin en proſe à ſa maniere; & une du prêtre Marcel, qu'on croit plus ancien que Bede même. Il faut y joindre ce qu'en ont écrit quelques modernes, comme M. le Brun dans ſon édition des œuvres de ſaint Paulin. Dom Thierry dans ſes actes; le ſieur L. Ant. Muratori dans ſes anecdotes milanoiſes, où il a publié pour la premiere fois quatre poëmes de ſaint Paulin, dont trois regardent ſaint Felix, avec ſes notes, & une diſſertation touchant notre Saint: M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, & ſur-tout M. du Foſſé & M. de Tillemont qui ont compoſé une vie nouvelle du Saint, avec une methode differente.

2. *Les* Martyrs *du mont Sina & de Raithe du quatriéme ſiecle*. Leur hiſtoire écrite par Ammonius égyptien, & traduite en grec par le prêtre Jean, a été publiée en original par le P. Campeſis, & traduite en notre langue par le P. le Sueur. Elle eſt reçue des ſavans comme ſincere, parce qu'Ammonius y parle comme témoin oculaire de la choſe. Voyez M. Bulteau hiſtoire monaſtique d'Orient, page 209.

3. *Les* Martyrs *du mont Sina du cinquiéme ſiécle, & ſaint* Theonule. Leur hiſtoire écrite en ſept relations par ſaint Nil diſciple de ſaint Chryſoſtome, qui de Gouverneur de Conſtantinople, s'étoit retiré parmi eux, & qui fut témoin de ce qui ſe paſſa en cette occaſion, a été publiée en grec par le pere de Pouſſines, avec ſa traduction latine qui reſſemble fort à une paraphraſe. Le pere le Sueur jacobin en a donné une en françois, avec l'hiſtoire des martyrs du mont Sina & de Raithe. Voyez auſſi M. Bulteau hiſt. mon. d'Or. l. 2. ch. 2.

Quinziéme jour de Janvier.

1. Saint Maur *abbé de Glanfeuil en Anjou*. Sa vie qu'on ſuppoſe compoſée d'abord par un prétendu Fauſte compagnon, puis augmentée ou corrigée par Eudes abbé de Glanfeuil au neuviéme ſiecle, paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour une eſpece d'impoſture faite à l'un & à l'autre par un moine de ſaint Maur des Foſſez, qui vivoit vers le commencement du dixiéme ſiecle. Ceux qui ne croyent pas que ſaint Maur ſoit venu d'Italie en France, regardent Fauſte comme une pure chimere de l'invention de cet auteur: Les autres ſe perſuadent que ſi Fauſte a écrit, ſon ouvrage eſt peri. On a auſſi trop bonne opinion de l'abbe Eudes, pour le croire auteur de cette vie telle qu'on la lui attribue, quoiqu'il ait pu laiſſer ſur ſaint Maur quelques memoires auſquels l'écrivain auroit ajoûté ce qu'il auroit appris d'ailleurs, ou tiré de ſon fonds. On peut voir cet ouvrage dans Bollandus & dans les actes des ſaints Bened. avec les remarques de dom Mabillon qui en a corrigé les principales fautes. Les mêmes peres ont publié l'hiſtoire de la tranſlation du corps de ſaint Maur, compoſée par le même Eudes, qui eſt d'autant moins ſecuſable qu'il y parle comme témoin & comme le principal miniſtre de la ceremonie. Mais ſi l'on veut ſe perſuader comme font quelques-uns, que l'hiſtoire de la vie & celle de la tranſlation, ſont d'un même auteur, il faut reconnoître qu'Eudes qui a fait celle de la tranſlation, a fait auſſi celle de la vie de S. Maur, avec cette difference qu'il peut être bon touchant la tranſlation, comme auteur contemporain, & qu'il ne vaut rien pour l'hiſtoire de la vie du Saint dont il étoit trop éloigné. Dom Mabillon a joint à cet ouvrage quelques autres pieces concernant les reliques de notre Saint.

Papebr. tom. 1 maii. pag. 101. n. 10. & alibi non ſemel.

Mabill. ſæc. 4.

Pour ce qui eſt du diſciple de ſaint Benoît, nous ne ſavons que ce que ſaint Gregoire le Grand en a rapporté dans ſes dialogues au ſecond livre, où il fait l'hiſtoire de ce ſaint Patriarche. Le R. P. Dom Thierry Ruinart vient de publier un livre deſtiné à nous en apprendre bien davantage & à nous faire voir comment ce Saint a pu devenir *l'Apôtre des Benedictins en France*. C'eſt ce qu'il a fait paroître ſous le titre d'*Apologie de la Miſſion de ſaint Maur, &c.* où il a entrepris de nous perſuader que la Miſſion de ce Saint en France étoit connue avant la publication de la vie faite ſous le nom de Fauſte; avant même la Tradition du 11. ſiecle dont l'abbé Eudes ſemble être le premier témoin, ſuppoſant qu'il n'en ſoit pas l'auteur. Mais il en eſt demeuré à la difficulté qu'il y a de convenir en preuves des préjugez & des conjectures. Il a eu plus de ſujet qu'il ne croyoit de ſe défier de l'opinion des ſiecles qui ont précédé le regne de Charles le Chauve, & de l'antiquité des monumens qu'il produit. Il a oublié de répondre au Pere Papebroch qu'il pouvoit regarder comme un de ſes plus fâcheux Adverſaires: & il auroit dû conſiderer que ce que ce Pere a écrit ſur ce ſujet n'étoit pas plus mépriſable que le Memoire qui fut produit à l'Archevêché de Paris, contre l'opinion vulgaire de la Miſſion de ſaint Maur par les Reviſeurs du Breviaire de cette Egliſe. Il n'a rien oublié de ce qui dépendoit de lui pour tâcher de rehabiliter l'autorité du prétendu Fauſte, dont on dit que l'abbé Eudes avoit remanié l'ouvrage. Mais comme c'eſt de cette unique ſource que viennent les deux opinions, dont la premiere fait envoyer ſaint Maur par ſaint Benoît, & la ſeconde le fait venir ſous Bertrand évêque du Mans, il ſemble n'avoit contribué qu'à embarraſſer le jugement de ceux qui voyent l'incompatibilité des deux opinions, & qui ne voyent pas la neceſſité de preferer la premiere à la ſeconde dans le choix qu'il faut faire de l'une des deux. C'eſt pourquoi n'ayant pû donner plus de credit à cette vie qu'elle en avoit

voit auparavant, il laiſſe à conclure que le ſentiment qui ſuppoſe la venue de S. Maur à Glanfeuil vers le commencement du ſeptiéme ſiecle, n'eſt guere mieux appuyé que celui de ſa miſſion par S. Benoît. Auſſi ne l'avons-nous ſuivi que parce que d'ailleurs il nous a paru moins éloigné de la vraiſemblance, & pour donner le plus d'antiquité qu'il nous ſeroit poſſible à l'établiſſement de l'inſtitut de S. Benoît en France, où il paroît avoir été poſterieur à celui de S. Colomban. Otez la ſuppoſition du temps de S. Bertran du Mans, il ne nous reſte plus rien qui nous interreſſe à fixer ſi haut cette antiquité, ni à regarder S. Maur de Glanfeuil comme un ſectateur de la Regle de S. Benoît. Alors le prétendu Fauſte paroîtra chimere & fantôme plus que jamais: & ſi l'on accorde à dom Thierry que c'eſt l'abbé Eudes qui a corrigé & publié cette vie de ſaint Maur, ce ne peut être qu'aux dépens de la réputation de cet abbé qu'on ne pourra plus diſculper de cette impoſture. De ſorte que ce que nous avons dit de la bonne opinion que nous voulons bien avoir de cet abbé, regarde uniquement l'hiſtoire qu'il a écrite de la Tranſlation de S. Maur, & non celle de la vie du Saint: ſoit qu'il ait commis lui-même la fourberie ſous le nom de Correcteur, ſoit qu'il ſe ſoit laiſſé tromper par l'aventurier du Mont-Saint-Michel venu d'Italie, qui pourroit paſſer pour le premier impoſteur, au cas que ce ne fût pas encore une ſeconde chimére enfantée par Eudes, ou par celui qui apprehendoit de paſſer pour le premier auteur de cette vie.

2. S. Iſidora *d'Alexandrie.* Pallade nous a laiſſé ſon hiſtoire dans deux de ſes ouvrages, dans ſon hiſtoire Lauſiaque & dans la vie de S. Chryſoſtôme. On peut y joindre ce qu'en ont écrit les autres hiſtoriens eccleſiaſtiques, Socrate, Sozomene & Theodoret, outre S. Jerôme: & voir parmi les modernes M. Hermant dans les vies de S. Athanaſe & de ſaint Chryſoſtôme. M. Fleury, dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique. M. Bulteau, dans ſon hiſtoire mon. d'orient.

3. S. Bont *ou* S. Bonet. Sa vie écrite par un religieux de Sommon en Auvergne, contemporain de ce Saint, a été publiée par Bollandus. Il parle comme témoin de la plûpart des faits qu'il rapporte. On peut voir ce qu'en dit le P. le Cointe à l'an 699. de ſes annales n. 11. Quoique l'auteur paroiſſe aſſez intelligent, il y a neanmoins des choſes qui font peine & qu'il n'eſt pas aiſé d'accorder avec l'hiſtoire generale de ces temps-là.

4. Saint Jean *Calybite.* Sa vie écrite par un grec aſſez ancien, a été donnée en latin par Bollandus, ſur un manuſcrit du Vatican, & en françois par M. d'Andilly. Elle eſt plus pure & plus ſimple qu'une autre qu'on attribuë à Metaphraſte, ou à quelque grec de moyen âge, qui a été traduite par le cardinal Sirlet, & copiée par la plûpart des Legendaires. Après tout elle eſt ſuſpecte aux clairvoyans: mais telle qu'elle eſt, on l'a jugée propre à ſervir d'original ou de modele pour faire celle de S. Alexis.

5. S. Alexandra *fondateur de l'ordre des Acemetes.* Sa vie a été écrite par un de ſes diſciples, qui paroît avoir eu de l'habileté & de la bonne foy. Bollandus l'a imprimée pour la premiere fois, mais en latin ſelon ſon inſtitut, ſur un ancien manuſcrit grec de la bibliotheque du Roy. Il faut neanmoins uſer de diſcernement dans la lecture de cette hiſtoire, & de diſcretion dans ce qu'il y a à imiter ou à laiſſer des actions du Saint. On doute d'ailleurs ſi l'ouvrage eſt dans ſa pureté originale.

Seiziéme jour de Janvier.

S. Honorat *évêque d'Arles.* Sa vie écrite par S. Hilaire ſon ſucceſſeur en ſtile de panegyrique & de ſermon, eſt un fort bel ouvrage. L'édition du P. Queſnel à la fin du premier tome des œuvres de S. Leon eſt fort exacte. M. du Foſſé l'a donnée en françois. On y peut joindre auſſi ce que Vincent Baralis dans ſa chronologie de Lerins & Bollandus dans ſes actes ont ajouté à cette piece. Les continuateurs de ce dernier ont prétendu que cet ouvrage qui porte le nom de S. Hilaire, eſt de quelque évêque plus jeune de quelques années. *Tom. 1. Spicil. pag. 71.*

2. S. Marcal *pape.* Ses actes n'ont nulle autorité, non plus que ce qu'en dit le pontifical tel qu'Anaſtaſe le bibliothecaire l'a donné. Tout ce que nous avons de ſolide conſiſte en une épitaphe de huit vers latins, que l'on croit compoſée par le pape Damaſe, publiée par Gruterus, puis tranſcrite en divers endroits par ceux qui ſont venus depuis. Voyez Bolland. & M. de Till. tom. v. de ſes Mém. eccleſiaſt. l'un & l'autre reçoivent l'épitaphe pour légitime. D'autres nient qu'elle ſoit de Damaſe, mais ils ne peuvent nier qu'elle ne ſoit ancienne.

3. 6. Malas *évêque de Rhinocorure.* Son hiſtoire eſt priſe de Sozomene. M. du Foſſé en a donné une en notre langue.

4. S. Honorat *abbé de Fondy.* Son hiſt. eſt au 1 liv. des Dialogues de S. Greg. le pape, chap. 1.

5. S. Furſy *abbé de Lagny.* Ses actes furent écrits par un auteur preſque contemporain, mais peu ſcrupuleux ou trop credule. Bede en a fait un petit abregé au ch. xix. du 3e liv. de ſon hiſt. d'Angleterre. Il s'eſt fait depuis encore d'autres hiſtoires plus amples de ſa vie & de ſes miracles, mais ſans aucun diſcernement, & peut-être ſans beaucoup d'amour pour la verité. Il en faut excepter non pas l'hiſtoire du ſieur Deſmay docteur de Sorbonne & chanoine de Peronne, qui parut en 1607. mais le petit précis que M. Bulteau en a donné au 3e liv. de ſon hiſtoire de l'ordre de S. Benoît.

6. *Les cinq* Freres-mineurs *Martyrs.* Leur hiſtoire fut écrite par dom Pedre ou Pierre infant de Portugal, fils du roy Sance I, frere puîné du roy Alfonſe II, qui étoit près du roy de Maroc dans le temps de leur martyre. Sur cet original qui n'a point été imprimé, on a fait une plus ample legende augmentée de divers miracles, qui a été depuis réduite en abregé par Jean Tiſſerand en 1481, lorſque Sixte IV eut canoniſé ces Saints, & ordonné leur fête. C'eſt ce qu'a donné Bollandus avec ce que Wading & Marc de Liſbonne en ont dit.

Dix ſeptiéme jour de Janvier.

1. S. Antoine *abbé, patriarche des Cenobites.* Sa vie fut compoſée vers l'an 366 par S. Athanaſe, qui avoit été ſous ſa diſcipline en ſa jeuneſſe & qu'il avoit vû ſouvent depuis. Il n'y avoit pas trois ans qu'elle étoit publiée, lors qu'Evagre d'Antioche la traduiſit en latin plus de quatre ans avant la mort de S. Athanaſe. De ſorte que cette verſion s'étant conſervé juſqu'à nous, a rendu un témoignage continuel à ſon original, contre ceux qui en ont voulu attaquer la verité ou l'integrité. Auſſi ceux qui ont voulu douter ſi l'original que nous avons n'eſt point falſifié, ont commencé par douter ſi cette verſion étoit celle d'Evagre, ou ſi elle n'auroit point été corrompue par les corrupteurs même de l'original; ou enfin ſi Evagre lui-même n'auroit pas encheri ſur ſon auteur. En quoi ils ſe ſont fait moquer des juges équitables. Cette verſion a été imprimée dans toutes les vies des Saints depuis Mombrice juſqu'à Bollandus.

dus. L'original grec commença à paroître l'an 1611 à Aufbourg avec bien des fautes, puis dans l'édition des œuvres de S. Athanaſe de Paris. Dom Bernard de Montfaucon vient de la donner dans ſon édition avec une traduction nouvelle, & celle d'Evagre. Il a fait au texte beaucoup de corrections importantes ſur la foy des manuſcrits, & a mis à la tête un avertiſſement, pour faire voir que c'eſt l'ouv. de S. Athan. & pour adjuger auſſi à Evagre la verſion que Baronius croyoit être de S. Jerôme. Il eſt bon de joindre à cet ouvrage les remarques que Bolland. a faites ſur toute l'hiſtoire de la vie & du culte de S. Antoine.

2. S. Speusipe *& ſes freres* dits *les trois-jumeaux*. Il y a de deux ſortes d'actes de leur martyre. Les premiers ſont ceux qui les ſuppoſent de Cappadoce, ils ſont graves & anciens, à quelque alteration près. Les ſeconds ſont ceux qui les font nez & morts dans les Gaules, & ils ſont auſſi aſſez anciens. Ils furent envoyez vers l'an 615 à ſaint Cetaune ou ſaint Ceran évêque de Paris *, par Warnahaire qui les avoit compoſez ſur les premiers, ou plutôt copiez d'un autre qui avoit pris cette peine. On peut voir M. de Tillemont dans ſes notes ſur la vie de S. Benigne de Dijon outre Bollandus.

* Garnier mal nommé Manecheuves par M. Valois.

3. S. Sulpice *le débonnaire*. Les deux vies que Bollandus en a publiées, ſont cenſées originales & compoſées par deux auteurs contemporains, quoique plus jeune, qui l'avoient au moins connu pendant tout le temps de ſon épiſcopat. On les croit un peu trop abandonner à l'hyperbole. Mais celle qu'on C vante comme plus ample & plus élegante que celle qu'ont publiée Surius & Bollandus, eſt l'ouvrage d'un moine de l'abbaye de Chezal-Benoît, appellé Jean Fernand. On peut voir auſſi le P. le Comte dans ſes ann. eccl. de France.

Dix-huitiéme jour de Janvier.

1. La chaire *de S. Pierre à Rome*. Voyez les auteurs eccl. citez.

2. Les Martyrs *d'Egypte*. Leurs actes ſont eſtimez ſinceres & originaux. S'il y a quelques termes dans le latin qui ne ſoient point d'une ſi grande antiquité, il faut en conclure que le traducteur n'étoit pas du temps de l'auteur. Ces actes ont été donnez en latin par Bollandus & dom Thierry. D

3. Ste Prisque *vierge & mart.* Nous n'avons rien de certain touchant ſon hiſtoire. Ses actes ne valent rien & ſont d'ailleurs les mêmes que ceux de Ste Martine & de Ste Tatienne à peu de choſe près. On croit même qu'ils ſont l'original des autres.

4. S. Leobard *reclus en Touraine*. Sa vie a été écrite par Gregoire de Tours qui l'avoit connu particulierement.

5. S. Deiss *ou* Dieu *abbé de Lure*. Sa vie écrite par un anonyme, eſt poſterieure à ſa mort de plus de 350 ans, encore eſt-elle ſuſpecte d'ailleurs de quelques additions etrangeres. L'auteur avoit eu quelques bons memoires; mais il paroit qu'il les a falſifiez lui-même, pour avoir le plaiſir de dire des E choſes extraordinaires.

Dix-neuviéme jour de Janvier.

1 Saint Germanique *mart.* Son hiſtoire ſe trouve dans la lettre ou l'égliſe de Smyrne faiſoit la relation du martyre de S. Polycarpe ſon évêque. C'eſt un des plus précieux monumens de l'égliſe primitive dont Euſebe a donné un extrait conſiderable, à quoi M. Valois a ajoûté des ſupplémens dans ſes notes. La lettre a été publiée entiere en grec & en latin par Uſſerius à Londres, par M. Cotelier à Paris, puis en latin avec des obſervations par dom Thierry Ruinart. A quoi il faut joindre ce qu'a fait M. de A Tillemont au ſecond tome de ſes mémoires eccleſiaſtiques.

2. S. Maris, Ste Marthe, S. Audifax, S. Abachum. Leurs actes que Bollandus croit dignes de foy, ſont tres-ſuſpects aux plus clair-voyans. Ils ont paru tels à Baronius qui a caché d'en tirer le vrai-ſemblable. D. Thierry n'a pas jugé à propos de les inſerer dans ſon recueil. Mais aux circonſtances près, l'on ne croit pas que le fonds de leur hiſtoire ſoit faux abſolument. On peut voir ſur cela les remarques de M. de Tillemont dans ce qu'il a dit du pape S. Denys au 4 tome de ſes mémoires.

3. S. Bassien *évêq. de Lodi*. L'original de ſa vie écrite par un anonyme de ſes diſciples, d'où Mombritius a tiré ce qu'il en a donné, n'a point encore paru. Ainſi ce qu'on en a n'eſt appuyé que ſur la B bonne foy de Mombritius qui écrivoit au xve ſiecle, & qui d'ailleurs n'étoit pas en état de garantir la pureté de l'original dans ſes manuſcrits.

4. S. Laumer *abbé*. Sa vie écrite par un de ſes diſciples quelques années après ſa mort, eſt reconnue aſſez fidelle. Mais comme cet auteur n'avoit pas exprimé par tout les noms de ceux dont il avoit à parler, les copiſtes qui ont voulu ſuppléer ces noms ſe ſont trompez en quelques endroits. Elle a été publiée par Bollandus, & depuis par D. Mabillon qui en a ajouté une autre qui n'avoit été connuë ni de Bollandus ni de Surius. Il a donné l'hiſtoire de ſa tranſlation à Corbion dans ſon premier ſiecle, & de C la tranſlation à Blois dans le 5e, part. 2.

5. S. Remy *évê. de Rouen*. Sa vie a été écrite en ſtile de panegyrique par un inconnu qui vivoit avant le retour de ſes reliques à Rouen, où on les rapporta de S. Medard de Soiſſons l'an 1090, plus de trois cens ans après ſa mort. L'auteur avoué qu'il ne l'a tirée que d'un catalogue des archevêques de Rouen & de la tradition du païs, parce qu'il n'y en avoit point d'hiſtoire originale, ſoit qu'on eût négligé de la recueillir, ſoit qu'on l'eût laiſſé perir. Cette vie a été publiée par Lambecius au ſecond tome de la Bibliotheque de l'empereur ſur un manuſcrit où elle ſe trouve partagée en neuf leçons pour ſervir à l'office de ſa fête. C'eſt une copie de celui qu'on avoit eu autrefois dans l'abbaye de ſaint D Ouein de Rouen. Il faut voir auſſi ce qui ſe trouve ramaſſé touchant notre Saint par Bollandus, que Lambecius accuſe mal à propos de n'en avoir pas dit un mot. On peut ajoûter ce qu'en ont écrit le P. Pommeraye dans ſon Hiſtoire des Archevêques de Rouen, & Meſſieurs de Sainte-Marthe dans le Gall. Chriſt. On trouve au ſecond tome des Analectes de dom Mabillon une petite hiſtoire des Archevêques de Rouen, écrite par un auteur de l'onziéme ſiécle qu'il croit être de Fulbert ou de Thierry ou de quelque autre moine de l'abbaye de S. Ouein qui vivoit du temps de l'abbé Nicolas & du pape Greg. VII. Ce qu'on dit de S. Remy n'eſt que l'abregé de ce qui eſt dans ſa vie écrite par l'anonyme, & il ſe peut faire que les deux ouvrages E ſoient d'une même main. C'eſt ce qui paroit par la maniere dont on y rapporte l'hiſtoire de l'entrepriſe du Saint pour enlever les reliques de S. Benoît de Fleury tirée d'Adrevald, & qui fait preſque tout le corps de cette vie, quoique l'évenement ſoit aſſez incertain. Il ſe pourroit faire auſſi que cette vie ne fût que la paraphraſe de ce qui eſt rapporté dans ces actes des Archevêques de Rouen.

Vingtiéme jour de Janvier.

1. Sebastien *martyr*. Ses actes quelque beaux qu'ils paroiſſent ne ſont pas originaux, ni par conſequent aſſez autentiques pour être entiere-

ment

ment dignes de foy. Bollandus les a publiez ſous le nom de S. Ambroiſe ſur la parole d'un moine du neuviéme ſiecle, qui témoigne bien que ce pere avoit décrit la paſſion de ce ſaint Martyr, mais ſans nous faire connoître clairement qu'il entend parler des actes que nous avons. Les grandes harangues qu'on y a inſerées, & quelques incidens qui paroiſſent trop concertez & contraires à la connoiſſance qu'on a des affaires de l'empire Romain de ce temps-là, ſont principalement ce qui rend ces actes ſuſpects de diverſes additions ou fourrures. On peut les voir dans Surius. Il faut y joindre l'hiſtoire que M. de Tillemont a faite de ce Saint au quatriéme tome de ſes mémoires. Celle de la tranſlation de ſes reliques a été publiée au quatriéme ſiecle benedictin par dom Mabillon & par Bollandus dans les actes des Saints.

2. S. FABIEN *pape & martyr.* Le peu qu'on ſait de lui eſt tiré de l'hiſtoire d'Euſebe. On peut voir auſſi ce que M. de Tillemont en a recueilli au troiſiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

3. Saint EUTHYME *abbé.* Sa vie écrite par Cyrille moine de Scythople en Paleſtine eſt generalement eſtimée pour ſon exactitude. L'original grec fut publié pour la premiere fois à Paris l'an 1688. par dom Jacques Loppin avec ſa traduction latine. S. Euthyme etoit mort plus de quarante ans avant que Cyrille fut né. Mais celui-ci avoit été inſtruit de toutes choſes par les anciens de ſon temps qui avoient connu le Saint tres-particulierement. Celle que M. Corelier avoit donnée n'eſt pas de Cyrille, mais de Metaphraſte, qui a ſervi d'original à la plûpart de ceux qui ont donné des verſions latines & françoiſes ou des abregez de la vie de S. Euthyme. On doit dire la même choſe de celle qu'a donnée Bollandus avec ſes notes, comme l'a reconnu depuis le P. Papebroch au 3e tome du mois de may pag. 232. n. 2.

Tom. 4 monum. eccl. Gr. ta imp. 1681.

Vingt-uniéme jour de Janvier.

Voyez quelques autres Ambroiſe, moine grec. Frech. & Neuv. ed. S. Amb. opp. p. 1. 2.

1. SAinte AGNE's *vierge & martyr.* Ses actes publiez par Surius & Bollandus ſous le nom de S. Ambroiſe ſont ſuppoſez. Nous n'avons de ce Saint que ce qu'il en a rapporté au 2. ch. de ſon premier livre des Vierges, qui eſt plus d'un orateur que d'un hiſtorien. Divers autres Peres anciens en ont auſſi parlé. Mais perſonne n'en a rapporté plus de faits hiſtoriques que le poëte Prudence dans l'hymne XIV *des couronnes.* On peut y joindre S. Maxime de Turin, qui dans un ſermon du jour de la fête de ſainte Agnes rapporte l'hiſtoire de ſa paſſion telle à peu près qu'elle ſe trouve dans les actes ſuſpects. Ce qui peut ſervir à prouver leur antiquité, ou plutôt à faire voir que ce ſermon a été ſuppoſé à S. Maxime.

2. Saint FAUSTUS *evêque de Tarragone.* Les actes que nous avons de ſon martyre & de celui de ſes compagnons ſont ſinceres & authentiques. Ils ont leur confirmation de S. Auguſtin & du poëte Prudence qui n'ont fait preſque que les tranſcrire; celui dans l'hymne VS des couronnes, celui-là dans un ſermon prêché le jour de ſa fête. Dom Thierry les a publiez après Bollandus. Voyez M. de Tillemont dans ſon 4e tome des memoires eccleſiaſtiques.

3. Saint PATROCLE *ou* PARRE *martyr.* Ses actes quoi qu'anciens de plus d'onze cens ans ne laiſſent pas d'être ſuſpects. On ne peut voir les raiſons dans ce que nous rapportons de la vie de ce Saint. Ils furent remaniez au X ſiecle, & rendus plus élegans ou plus figurez. Bollandus nous a donné les uns & les autres. Dom Thierry n'en a pas fait le même cas. M. de Tillemont ne les croit pas de grande autorité quoi qu'il s'en ſerve.

Il faut voir ce que fait Ceillier de Tout ce rapporte de lui.

4. Saint EPIPHANE *évêque de Pavie.* Nous avons ſa vie écrite par Ennode ſon ſucceſſeur. C'eſt une piece eſtimée pour ſon exactitude, pour la connoiſſance des affaires publiques & pour le ſtile même, eu égard au ſiecle de l'auteur. Voyez-là parmi les œuvres d'Ennode & dans Bollandus. M. d'Andilly l'a donnée en notre langue au premier tome des vies des ſaints illuſtres.

Vingt deuxiéme jour de Janvier.

1. SAint VINCENT *diacre & martyr.* Ses actes judiciaires ſont perdus: ſur cet original on en a fait d'autres moins ſimples à la verité, mais qui ne laiſſent pas de renfermer aſſez fidellement ce que contenoient les premiers. Saint Auguſtin & Prudence n'en avoient point vû d'autres; ce qui marque au moins leur antiquité. Ils les ont jugez ſinceres, puiſqu'ils les ont ſuivis: mais on ne laiſſe pas d'y trouver diverſes choſes qui font peine. Il faut voir avec ces actes les cinq ſermons du premier, & l'hymne du ſecond ſur S. Vincent. Ces actes ont été donnez par D. Thierry, & auparavant par Bollandus, qui a publié auſſi l'hiſtoire de la tranſlation des reliques de S. Vincent, écrite en proſe & en vers par Aimoin moine de S. Germain des Prez. Elle eſt auſſi au IV ſiecle benedictin de D. Mabillon avec ſes remarques. On peut voir M. de Tillemont au Ve tome de ſes memoires, & M. du Foſſé au 3e tome des vies des Saints.

2. S. ANASTASE PERSAN *martyr.* Ses actes publiez en latin par Bollandus, ſemblent être ceux que le concile œcumenique VII, qui fut le ſecond de Nicée, a citez & reçûs avec éloge environ 160 ans après ſa mort. On les croit écrits par le religieux de Paleſtine qui avoit vécu avec le Saint, qui l'avoit ſuivi en Perſe pour obſerver toutes ſes actions, & qui avoit eu ſoin de ſon corps après ſon martyre.

l'an 730.

Vingt-troiziéme jour de Janvier.

1. SAint JEAN L'AUMONIER. Sa vie a été écrite par Leonce évêque de Naples en Chypre au VII. ſiecle, ſur les relations de Mennas prêtre & œconome de l'égliſe d'Alexandrie, qui avoit été témoin des actions du Saint. Elle a été traduite par Anaſtaſe le bibliothequaire. Bollandus l'a publiée & y a ajoûté celle qu'a faite Metaphraſte qui n'eſt point differente, ſi ce n'eſt que l'ordre y eſt changé & qu'il y a ajoûté diverſes choſes. On n'eſt point aſſuré auſſi que le texte de Leonce n'ait pas été retouché par des mains étrangeres, & qu'on n'y ait rien inſeré après coup, lorſqu'on y voit des choſes viſiblement contraires à la verité de l'hiſtoire publique. Avant Leonce, Jean Moſch & Sophrone auteurs du Pré-Spirituel, avoient écrit la même vie en commun: mais ou elle eſt perduë, ou elle n'eſt pas encore détertée.

2. Saint CLAMENT *évêque d'Ancyre*, & ſaint AGATHANGE *martyr.* Leurs actes paſſent pour une piece entierement ſuppoſée ou tellement corrompuë, qu'il n'eſt pas poſſible d'y démêler la verité d'avec les fables. Bollandus les a donnez en latin avec l'hiſtoire qu'en a faite Metaphraſte ſur cet original, & ſes continuateurs nous les promettent en grec dans la récapitulation ou le ſupplément de leur premier ſemeſtre. Baronius qui n'eſt pas difficile d'ailleurs les a rejettez ſans ménagement, & les a regardez comme un roman ſemblable à celui des actes de S. Gregoire.

3. S. EUSEBE *abbé en Syrie.* Sa vie eſt dans le Philothée de Theodoret au chap. 4. Il faut y joindre ce qu'il en a dit encore au chap. 28 du liv. 4e de ſon hiſtoire eccleſ.

4. Saint Ildefonse *évêque de Tolede.* Sa vie écrite en peu de mots par ſaint Julien ſon ſucceſſeur qui fut fait évêque 23 ans apres ſa mort, ſe trouve jointe ordinairement au catalogue des hommes illuſtres écrit par Ildefonſe, & imprimé avec ceux de ſaint Jerôme, de Gennade & d'Iſidore. Bollandus y a joint une autre petite vie écrite par Cixilla l'un des ſucceſſeurs de nôtre Saint, avec les notes de Tamayo de Vargas. Mais elle paſſe pour fabuleuſe parmi les plus intelligens.

5. Saint Bernard *évêque de Vienne.* Sa vie écrite par un anonyme, & envoyée à Bollandus par le pere Chiffler, paroît aſſez ancienne. Mais elle a été ſouerée & corrompuë par un ignorant qui a pris le pape Paſchal pour Leon III, Bernhar de Worms pour Bernard de Vienne, & qui peut s'être donné encore d'autres libertez que nous ne connoiſſons pas. C'eſt auſſi une infidelité à cet auteur d'avoir omis la conſpiration de notre Saint contre l'empereur Louis le Débonnaire, ſous prétexte que c'eſt une tache à la ſainteté de ſa vie. Dom Mabillon a fait voir que cet ouvrage n'eſt pas d'Adon de Vienne, mais d'un auteur du x ou xie ſiecle. Il la donne dans ſon 4e ſiecle avec ſes remarques *.

* Et deux fragmens à la fin du 2. tom. p. 561.

6. S. Raymond de Pegnafort *Dominicain.* Sa vie a été écrite par divers auteurs Eſpagnols, Italiens, François, tant à part, que dans les hiſtoires de l'ordre de S. Dominique & celles d'Eſpagne. Il ſeroit ennuyeux d'en faire ici la liſte. Il ſuffit de remarquer que tous ces ouvrages ne ſont pas d'une égale valeur, & que les plus anciennes de ces hiſtoires, comme celle de l'inquiſiteur Nicolas Aymeri qui vivoit cent ans après le Saint, & quelques autres écrites juſqu'à la fin du 15 ſiecle, n'étant pas imprimées; la plus exacte eſt celle qui eſt jointe à la bulle de ſa canoniſation faite ſur des memoires originaux.

Vingt-quatriéme jour de Janvier.

1. Saint Timothée *évêque d'Epheſe & martyr.* L'hiſtoire de ſa vie ne peut ſe tirer que des actes des Apôtres & de quelques épitres de ſaint Paul, à quoi l'on peut joindre quelques endroits des commentaires de ſaint Chryſoſtome & de Theodoret. Celle de ſa mort dépend de l'autorité de ſes actes donnez par un Grec inconnu du vi^e^ ſiecle ſous le nom de Polycarpe évêque d'Epheſe, abregez par Photius, augmentez ou paraphraſez par Metaphraſte. C'eſt ce qu'a publié Bollandus avec ſes obſervations. Mais rien n'eſt plus exact que l'hiſtoire qu'en a donnée M. de Tillemont avec ſes notes au 2e tome de ſes mémoires.

2. Saint Babylas *évêque d'Antioche & martyr.* C'eſt d'Euſebe principalement qu'on doit apprendre la verité de ſon hiſtoire. Les actes differens qu'en a publiez Bollandus attribuez à Leonce évêque d'Antioche, & à d'autres, ſont pleins de confuſion & d'incertitude. Saint Chryſoſtome lui-même a ſuivi de faux mémoires, quoi que ce qu'il a relevé dans notre Saint avec tant d'éloquence ſoit veritable & ſolide. Pour l'autre point qui regarde l'hiſtoire du culte & des reliques de ſaint Babylas, c'eſt principalement à Sozomene qu'on en eſt redevable, & à ſaint Chryſoſtome, qui n'avoit que huit ans lorſque la choſe ſe paſſa à Antioche, quoi que Rufin, Socrate & Theodoret en ayent auſſi parlé. Monſieur de Tillemont vient de publier ſa vie dans ſes memoires eccleſiaſtiques.

l. 6. c. 34. 38.

l. 5. c. 19. 20.

Chap. 13 & 14.

3. Saint Macedone *ſolitaire & prêtre d'Antioche.* Son hiſtoire eſt dans le Philothée de Theodoret, qui l'avoit connu particulierement par ſa mere & par lui-même. Il faut y joindre ce qu'il en dit encore dans

giv. 5. c. 20.

ſon hiſtoire, & ce qu'en rapporte S. Chryſoſtome dans ſa x^e^ homelie au peuple d'Antioche.

Vingt-cinquiéme jour de Janvier.

1. *La Converſion de ſaint* Paul. L'hiſtoire de cette Converſion eſt dans les actes des Apôtres aux^x^ chapitres ix, xxii & xxvie.

2. S. Juventa & S. Maxima *martyrs.* L'hiſtoire de leur martyre ſe trouve dans le panegyrique que S. Chryſoſtome fit en leur honneur un jour de leur fête. C'eſt la 40e des homelies au peuple d'Antioche. Il faut y joindre ce que Theodoret en a rapporté au ch. xve du 5e liv. de ſon hiſtoire eccl.

3. S. Bratannion *ou* Vetrannion *évêque de Tomes en Scythie.* Ce qu'on ſait de ſon hiſtoire eſt pris do liv. vie de celle de Sozomene au ch. xxie.

4. S. Publis *abbé en Syrie.* Son hiſtoire eſt dans le chap. v^e^ du Philothée de Theodoret, qui l'avoit ſçûë de ſes diſciples.

5. S. Apollos *ou* Apollone *abbé & confeſſeur.* Sa vie avoit été écrite de ſon vivant par Timothée, patriarche d'Alexandrie, qui mourut même avant lui. C'eſt de là que Pallade en a tiré ce qu'il en a rapporté dans ſa Lauſiaque, chapitre 52. & quoi qu'il ait pû lui-même voir le Saint ſur la fin de ſa vie, on a peine à le croire ſur toutes les choſes extraordinaires qu'il en raconte. Il faut lui joindre Rufin au ſecond livre chapitre vii. des vies des Peres, où l'on voit qu'il a puiſé dans la même ſource.

6. Saint Prix *ou* ſaint Prict *évêque de Clermont, martyr.* Les deux vies qu'en rapportent Bollandus & dom Mabillon ſont anciennes à la verité. Mais ou elles ont été gloſées par des écrivains poſterieurs, ou leurs auteurs qui ſemblent avoir vêcu dans le même ſiecle que lui ou dans le ſuivant, n'ont pas été également exacts & ſcrupuleux par tout. La ſeconde eſt préferable à la premiere; mais l'une ſans l'autre ne ſuffit pas pour l'hiſtoire de S. Priét. Voyez principalement les remarques que dom Mabillon y a faites dans les actes des ſaints Benedictins du ſecond ſiecle.

7. S. Poppon *abbé de Stavelo.* Sa vie a été écrite par l'abbé Everhelm ſon parent qui l'aſſiſta à la mort. Surius en avoit changé le ſtile à ſon ordinaire; mais Bollandus en a rétabli & publié l'original.

Vingt-ſixiéme jour de Janvier.

1. Saint Polycarpe *évêque de Smyrne, martyr.* Le peu qu'on ſait de ſa vie ſe tire des écrits des premiers Peres de l'Egliſe, comme de ſaint Ignace, de ſaint Irenée, de ſaint Jerôme & d'Euſebe, ſans qu'on puiſſe s'arrêter à une vie écrite en grec que Bollandus a donnée en latin ſous le nom de Pione. Mais l'hiſtoire du martyre du Saint eſt bien décrite dans la lettre de l'égliſe de Smyrne, qui eſt un monument des plus précieux de l'antiquité eccleſiaſtique, & dont Euſebe a inſeré la plus grande partie dans ſon hiſtoire. Il eſt inutile de rapporter icy les differentes éditions qu'on en a faites en grec & en latin: mais il eſt bon de marquer que la verſion latine qu'Uſſerius en a publiée eſt tres-ancienne, & d'un temps fort proche de celui d'Euſebe; & que ce n'eſt point une paraphraſe, quelque difference qu'on y trouve d'avec le texte Grec, tel que nous l'avons aujourd'hui. Voyez Bollandus, dom Thierry, Ruinart, Monſieur de Tillemont, Pearſon diſſ. 2. M. Cotelier, M. Valois, M. le Moine, &c.

2. Sainte Paule *veuve.* Sa vie écrite par S. Jerôme eſt entre les mains de tout le monde. Il avoit été ſon directeur & ſon maître à Rome & à Bethléem.

Vingt-ſeptiéme

Vingt-ſeptiéme jour de Janvier.

Savilius veulent que l'auteur lûe Theodore diacre de Reme. l'in ter ocurent de ce diale gue.

1. SAINT JEAN CHRYSOSTOME. De tous les auteurs Grecs de ſa vie qui ne ſont pas en petit nombre, il n'y a que Pallade évêque d'Helenople ſon ami qui ſoit sûr. Mais il ne ſuffit pas ſeul, parce qu'il a omis diverſes choſes, à quoi peuvent ſuppléer en partie Socrate, Sozomene & Theodoret dans leur hiſtoire. Socrate eſt peu exact en ce qui le regarde; les deux autres ſe trompent auſſi quelquefois. Mais Georges d'Alexandrie qui n'a vécu qu'en l'an 600 eſt plein de fauſſetez: ſept ou huit autres Grecs qui ſont venus après lui, & qu'il eſt inutile de nommer, puiſque nous ne nous en ſervons pas, ne valent pas mieux. Les plus exacts d'entre les modernes ſont, Savilius dont l'ouvrage eſt imprimé dans la bibliotheque eccleſiaſtique du docteur Cave *: & M. Hermant, qui non content d'employer avec diſcernement tout ce que les anciens en ont dit, a compoſé une vie toute nouvelle ſur les ouvrages même de ſaint Chryſoſtome avec beaucoup de travail. Mais la chronologie de Savilius paroit defectueuſe, au lieu que celle de M. Hermant s'accommode aſſez bien avec celle des affaires publiques de l'Egliſe & de l'Empire.

* pag. 189. de ſon.

2. Saint JULIEN, *évêque du Mans.* Sa vie compoſée vers l'an 1000 par Lethald moine de ſaint Meſmin près d'Orleans, n'a pas grande autorité, quoi qu'il ſoit aſſez judicieux & des bons écrivains de ſon temps. Elle eſt priſe d'une autre plus ancienne d'environ 150 ans, qui contenoit beaucoup de choſes inſoutenables, & dont il a fait de grands retranchemens pour tâcher de ſe rendre plus croyable dans ce qu'il en a retenu. Il y fait paroître au moins un cœur droit & ſincere, un amour pour la verité qui le rendoit plus éclairé que ceux qui ont crû honorer Dieu & ſes Saints par leurs fictions. On peut voir ſon ouvrage dans Bollandus. Celle qui ſe trouve parmi les actes des évêques du Mans compilez de divers auteurs, & publiez au troiſiéme tome des Analectes de dom Mabillon, eſt bien moins autoriſée, quoi qu'elle ſoit plus ancienne. Quelques-uns croyent même que c'eſt celle qui a ſervi d'original à Lethald, ou qu'il a voulu purger.

3. Saint MARY *abbé de Beuvoux:* Nous n'avons maintenant qu'un extrait de ce qu'en a compoſé le Pattice Dynamius directeur du patrimoine de l'égliſe Romaine en France du temps de ſaint Gregoire le Grand. On en avoit formé les neuf leçons de ſa fête dans un breviaire tres-ancien, d'où M. de Peireſc tira la copie pour l'envoyer au pere Sirmond, de qui Bollandus l'a reçûë. C'eſt le même Dynamius qui a fait encore la vie de ſaint Maxime de Riez, dont il ſera parlé au XXVIII de novembre. Dom Mabillon a joint à cet extrait celui d'une ancienne homelie faite au jour de la fête du Saint.

4. Saint THIERRY *évêque d'Orleans, ſecond du nom.* Sa vie écrite en peu de mots par un anonyme digne de foy, ſe trouve dans les annales de l'égliſe d'Orleans par le ſieur de la Sauſſaye, qui en a compoſé une plus ample hiſtoire avec le ſecours de quelques autres auteurs. Bollandus l'a donnée après lui.

t. 8. p. 171.

Vingt-huitiéme jour de Janvier.

1. SAINT CYRILLE *évêque d'Alexandrie.* Perſonne n'a fait ſa vie parmi les anciens: ainſi il faut recourir aux monumens de l'hiſtoire generale de l'Egliſe, aux écrits mêmes du Saint, à l'hiſtorien Socrate, aux actes du concile d'Epheſe, ſoit dans la collection generale des Conciles, ſoit dans le recueil particulier de Lupus qui eſt tres-important, à Marius Mercator: & parmi les modernes aux annales de Baronius, au XXVIII de janvier de Bollandus, à la vie de ſaint Cyrille par M. du Foſſé, à l'hiſtoire du concile d'Epheſe par M. du Pin dans la ſeconde partie du troiſiéme tome de ſa nouvelle bibliotheque d'auteurs eccleſiaſtiques.

2. Saint JEAN DE RIOME' *abbé.* Sa vie écrite par un de ſes diſciples au ſixiéme ſiecle fut retouchée & augmentée de diverſes fourures environ cent ans après par l'abbé Jonas diſciple de ſaint Colomban. C'eſt ce que nous avons dans Roverius * & dans Bollandus. Le premier original a été publié par dom Mabillon au premier ſiecle des actes des Saints de ſon ordre. Le pere le Cointe avoit déja découvert une bonne partie des fourrures de Jonas dans les grands fragmens qu'il avoit inſerez de cette vie dans ſes annalès trois ans auparavant.

* 1618. in Auctario Bollandi.

3. CHARLEMAGNE *roy de France & empereur d'Occident.* Eginhard & les autres hiſtoriens de ſa vie, ſont entre les mains de tout le monde, ſoit à part, ſoit dans le corps de l'hiſtoire de France.

4. Sainte MARGUERITE *vierge de Hongrie.* Sa vie a été écrite l'an 1340 ſur les titres originaux & les memoires dreſſez pour le procès de ſa canonization cinq ans après ſa mort, par Garin ou Guerin de l'ordre de ſaint Dominique qui vivoit près de cent ans après la Sainte. Surius l'a un peu changée; mais Bollandus l'a rétablie en ſon entier, & y a ajoûté un autre abregé de vie tiré de l'hiſtoire de Hongrie, écrite par Pierre Ranzanus auteur aſſez exact & ſincere.

Vingt-neuviéme jour de Janvier.

1. SAINT FRANÇOIS DE SALES *évêque de Geneve.* La vie de ce Saint a été écrite par un grand nombre de perſonnes de diverſes langues, & par des manieres aſſez differentes. Les principaux d'entre tant d'auteurs ſont, Charles Auguſtes de Sales neveu du Saint, qui a écrit en latin; le pere Goulu * autrement dom Jean de ſaint François general des Feuillans, qui fut élû chef de ſon ordre par notre Saint même commis pour ce ſujet par le pape Gregoire XV; le pere Filebert de Bonneville * Capucin Savoyard, dont l'ouvrage parut à Lyon deux ans après la mort du Saint; le pere Louis de la Riviere Minime; le pere Hilation de Coſte * religieux du même ordre; Henry de Maupas du Tour évêque du Puy, & enſuite d'Evreux; le pere Nicolas Talon Jeſuite, qui avoit fait profeſſion un an avant la mort du Saint; Joſeph Foti ou Fozzi de la même Compagnie, mais en Italien; M. Cotolendi avocat, dont l'ouvrage eſt anonyme, & parut à Paris en notre langue l'an 1686. En cette année *, qui eſt la derniere du XVII ſiecle, on vient de publier encore deux hiſtoires nouvelles de la vie de S. François de Sales dans la même ville. L'une qui eſt auſſi anonyme & en abregé, a pour auteur la reverende mere de Buſſi Rabutin religieuſe de la Viſitation de ſainte Marie: l'autre compoſée avec plus d'étenduë, eſt de M. Marſollier chanoine-regulier de l'égliſe cathedrale d'Uzès. On peut joindre à tous ces ouvrages celui de l'*Eſprit de ſaint François de Sales*, compoſé par le fameux Jean Pierre Camus évêque du Bellay, qui fut ſacré de la main de notre Saint, & qui fut tour à la fois ſon diſciple, ſon collegue, ſon ami & ſon apologiſte: un autre traité ſous le même titre d'*Eſprit de ſaint François*

* *Lofrançois*

* *Bolurio*

* *En françois.*

* 1700.

François de Sales, écrit par le pere Nicolas Cauſſin Jeſuite, qui connut le Saint à Paris; & ſur tout ce qu'a fait Antoine Godeau évêque de Vence ſous le titre d'Eloge hiſtorique, imprimé à Aix en Provence, où le caractere de panegyriſte ne l'a point empêché de rendre bon témoignage à la verité, ni de repreſenter dans la conduite du Saint l'eſprit de l'Egliſe, mieux que pluſieurs de ceux qui ont fait profeſſion de ne ſuivre que les loix de l'hiſtoire dans ce qu'ils en ont écrit.

2. Saint Constance *évêque de Peronſe & martyr.* Des trois vies publiées par Bollandus, il n'y en a aucune qui ſoit originale, ni beaucoup digne de foy.

3. S. Savetan *martyr à Troyes.* Les deux hiſtoires de ſa vie que rapporte Bollandus, tirées l'une des manuſcrits, l'autre du Promtuaire de Camuzat, ſont entierement fabuleuſes. La ſeconde n'eſt autre que la premiere tacommodée & plus étenduë. C'eſt celle que Monſieur Pithou à la tête du Catalogue des évêques de Troyes, dit avoir été retouchée par Goizbert, qui paroît avoir été un moine du commencement de l'onziéme ſiecle. Il devoit au moins en y retouchant la rendre meilleure, comme fit vers le même temps Lethald moine de S. Meſmin, dont nous avons parlé cy-deſſus, à l'égard de l'hiſtoire de la vie de S. Julien du Mans. La vie de Sabine ſa ſœur qu'on y ajoûte, ne vaut pas mieux que les autres.

4. Saint Gildas *abbé.* On a diverſes hiſtoires de ſa vie. La plus recevable eſt celle du moine de Ruys, qui bien qu'éloigné de près de cinq ſiecles de ce Saint, n'a pas laiſſé de trouver d'aſſez bons memoires dans cette abbaie qu'il avoit gouvernée. Tout n'y paroit pourtant pas également certain, & il y a auſſi quelque choſe de défectueux. Elle eſt dans Bollandus; mais D. Mabillon l'a publiée depuis ſur un manuſcrit plus entier dans le premier tome des actes des Saints de ſon ordre.

5. Saint Sulpice I. *du nom, évêque de Bourges.* Ce qu'on ſait de lui eſt pris du 6 liv. ch. 39. de hiſt. de France de Gregoire de Tours, & de l'épitre dédicatoire de la vie des ſept Dormans, que cet auteur adreſſe à ce Saint. Mais il faut remarquer que tout ce ch. 39 du 6 liv. de l'hiſt. de Gregoire de Tours, eſt fourré & ajoûté par celui qui a augmenté ſon ouvrage, ſi l'on en veut croire le P. le Cointe; & qu'on doute auſſi s'il eſt l'auteur de l'hiſtoire des ſept Dormans. Sulpice a été ſurnommé *Severe* apparemment par ceux qui l'ont confondu avec Sulpice Severe diſciple de S. Martin hiſtorien eccleſiaſtique, dont nous rapporterons icy l'hiſtoire par occaſion, quoique ſon nom ait été retranché du martyrologe Romain.

Avril. n. 9.

Trentiéme jour de Janvier.

Sainte Bathilda *reine de France.* Sa vie écrite par un auteur de ſon temps eſt parmi les actes de Bollandus & des Saints de l'ordre de S. Benoît du ſecond ſiecle, avec les remarques de D. Mabillon, outre une autre vie un peu plus récente, mais qui n'eſt que la premiere retouchée & miſe en meilleur ſtile. L'hiſtoire de ſa tranſlation eſt plus entiere dans les actes de D. Mabillon au IVe ſiecle, que dans ceux de Bollandus.

2. Sainte Martina *vierge & martyre.* Ses actes ſont compoſez. Ils viennent de la même ſource que ceux de ſainte Tarienne & ceux de ſainte Priſque: & l'on croit qu'ils ont été forgez les uns ſur les autres. Voyez Bollandus au premier jour de janvier, & ſes continuateurs au 18 d'avril & au premier de may. Ceux de ſainte Priſque paſſent pour la ſource ou l'original des autres.

3. Sainte Aldegonda *vierge à Maubeuge.* Aucune des vies qu'on en a publiées juſqu'icy n'eſt originale. Celle qu'un religieux de ſon temps en avoit écrite, eſt perduë ou encore cachée dans l'obſcurité. Elle a ſervi de memoires à ceux qui ont écrit après lui *, & qui y ont fait des additions ſur des relations qu'ils avoient euës d'ailleurs. Il faut uſer de beaucoup de diſcernement dans la lecture de tous ces ouvrages, qui ſont d'ailleurs pleins de fautes hiſtoriques.

* a Un Anonyme. † Hugbald, moine de S. Amand. ‡ Un Anonyme moine de S. Guillain.

4. Saint Albauma *ou* Elasma *abbé.* Sa vie a été écrite par Raoul moine de la Chaize-Dieu quinze ou vingt ans après ſa mort. Nous ne l'avons pas; mais Yepès & Mariette l'ayant euë manuſcrite, l'ont ſuivie aſſez exactement, celui-cy dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, celui-là dans ſon hiſtoire des Benedictins. Yepès eſt plus exact que Mariette; mais il a retranché tous les miracles de ſon original. Alphonſe Veneto publia ſa vie en Eſpagnol l'an 1563, où l'on void qu'il appelle le Saint en langue vulgaire *San-Lèſmes* plutôt que *Sant Eliſmes.*

Trente-uniéme jour de Janvier.

1. Saint Pierre Nolasque *fondateur de l'ordre de la Mercy.* Nous n'avons rien d'original touchant ſon hiſtoire. Il faut recourir aux écrivains de l'hiſtoire de ſon Ordre, à ceux de l'hiſtoire d'Eſpagne, & à ceux des annales de l'Egliſe. Bollandus a donné ce qu'en ont écrit Zumel & Ramon religieux de la Mercy, & a corrigé une partie de leurs fautes, attendant que quelqu'un compoſe la vie du Saint avec plus de gravité & de ſolidité. Ce qu'il rapporte de Ramon eſt tiré de ſon hiſtoire general de l'Ordre: & il n'a point vû la vie que cet auteur a écrite en particulier de S. Pierre Nolaſque, dont on ne fera pas grand cas ſi elle n'eſt par meilleure que ce qu'il en a produit de ſon hiſtoire generale de la Mercy. Quelques-uns ſemblent faire plus de cas de celle que P. Merino religieux du même Ordre à Salamanque, a publiée auſſi en langue vulgaire avec celle de S. Raimond Nonnat.

2. S. Cyr & S. Jean *martyrs d'Alexandrie.* Leurs actes ont été écrits en grec par Sophrone évêque de Jeruſalem, traduits en latin par Anaſtaſe le bibliothequaire. Mais Bollandus n'ayant pas vû cette traduction, n'a point ſçû que Sophrone fut l'auteur de l'ouvrage, & la traduction qu'il en donne eſt du Jeſuite Orbon Zil. On ſait que S. Sophrone étoit facile, ſimple & crédule; & il faut conſiderer auſſi qu'il étoit fort éloigné du temps de ces ſaints Martyrs. Henſchenius continuateur de Bollandus ayant trouvé l'original grec à Rome avec la traduction, a promis de donner l'un & l'autre dans le ſupplément du ſemeſtre des actes.

Mab. Muſæ Ital. t. 1. p. 80. Henſch. t. 2. martii p. 67. tom. 10 vitæ Sophronii.

3. Sainte Marcelle *dame Romaine.* Sa vie écrite par S. Jerôme eſt entre les mains de tout le monde. Il faut y joindre ce que le même Pere en a encore écrit ailleurs.

Fin de la Table Critique.

TABLE ALPHABETIQUE

TABLE ALPHABETIQUE

des noms des Saints du mois de Janvier.

Les Chiffres marquent les jours des mois, & non pas les pages du Livre.

A

Adelard *ou* Alard. 2
Agathon. 10
Agnès. 21
Aldegonde. 30
Aldric. 7
Aleaume. 30
Alexandre *Acém.* 15
Almaque. 1
Anastase *Persan.* 22
Aogele *de Fol.* 4
Anteiot. 3
Antoine. 17
Apollinaire *d'Hier.* 8
Apollon. 25
Arcade. 12

B

Babylas. 24
Baducing. 12
Basiliſſe. 9
Bassien. 19
Bathilde. 30
Benoit Biſcop. 12
Bernard *de Vienne.* 23
Blosius *de Blois.* 7
Bont *ou* Bonet. 15
Bretannion. 25

C

Chaire saint Pierre *à Rome.* 18
Charlemagne. 28
Chryſoſtome. 27
Circonciſion. 1
Clair *de Vienne.* 1
Clement *d'Ancyre.* 23
Concorde. 1
Conſtance *de Peronſe.* 29
Cyr & Jean. 31
Cyrille *d'Alex.* 28

D

Deil *ou* Diel. 28
Domitien. 10

E

Edouard *le conf.* 5
Eleſmes. 30
Emerentienne. 23
Epiphane *de Pavie.* 21
Epiphanie. 6
Euſebe *abbé.* 25
Euthime. 20
Eutrope *m.* 12

F

Fabien. 20
Felix *de Nole.* 14
Fourcy. 16
François *de Sales.* 29
Freres-Mineurs. 16
Fructueux. 21
Fulgence. 1
Furſy. 16

G

Geneviéve. 3
Gerlac. 5
Germanique. 19
Gildas. 29
Gorde. 3
Gregoire *de Naz. le P.* 1
Gregoire *de Langres.* 4
Gudule. 8
Guedas. 29
Guillaume *de Bourges.* 10
Guillaume *de Dijon.* 1

H

Hilaire *de Poit.* 13
Honorat *d'Arl.* 16
Honorat *de Fondi.* 16
Hygio. 11

I

Ildefonſe. 23
Iſidore *d'Alex.* 15

J

Jean *Calybite.* 15
Jean *l'Aumônier.* 23
Jean *Chryſoſtome.* 27
Jean *de Reomé.* 28
Jean & Cyr. 31
Julien *l'hoſpitalier.* 9
Julien *du Mans.* 27
Juventin. 25

L

Laumer. 19
Leobard. 18
Leonce *de Ceſarée.* 13
Lômer. 19
Lucien *d'Antioche.* 7
Lucien *de Beauvais.* 8

M

Macaire *d'Alex.* 2
Macaire *d'Egypt. ibid.*
Macedone *le Cripth.* 24
Marcel *P.* 16
Marcelle. 31
Marcien. 10
Marcienne. 9
Marguerite *de Hong.* 28
Marius *ou* Matix. 19
Marthe. *ibid.*
Martine. 30
Martyrs *des livres ſaints.* 2
Martyrs *du mont Sina.* 14
Martyrs *de Sina & de Raithe.* 14
Martyrs XXXVII *d'Egyp.* 18
Mary *abbé.* 27
Maur. 15
Maxime *d'Ant.* 24
Melaine. 6
Melas. 16
Mineurs *Martyrs.* 26

N

Nilammon. 6

O

Odilon. 1
Oyend. 1

P

Palemon. 11
Parre *ou* Patrocle. 21
Paul *converti.* 25
Paul *I hermite.* 26
Paule. 26
Paulio *d'Aquilée.* 11
Philippes *Bern.* 9
Pierre *Apſelame.* 3
Pierre *Nolaſque.* 31
Pierre *de Schaſte.* 9
Pierre-Thomas. 6
Polycarpe. 26
Poppon. 25
Priſque *v. & m.* 18
Prix. 25
Publie *abbé.* 26

R

Raymond. 23
Remy *de Rouen.* 19
Rigobert. 4

S

Sabinien *de Troyes.* 29
Salve *ou* Sauve *d'Amiens.* 11
Savinien *de Troyes.* 29
Sebaſtien. 20
Severe-Sulpice. 29
Severin *de Bavière.* 8
Simeon *Stylite.* 5
Speuſippe, *&c.* 17
Sulpice *le débonn.* 17
Sulpice *le ſévere.* 29
Sulpice-Severe. 29
Synclerique. 5

T

Teleſphore. 5
Telemaque. 1
Theau. 6
Theodore *de Marſ.* 2
Theodoſe *le Cenob.* 11
Theodoſe *d'Ant.* 11
Thierry *d'Orleans.* 27
Tigre. 12
Tillon *ou* Tilloine. 7
Timothée *d'Eph.* 24
Tire. 4
Trois-jumeaux. 17

V

Verannion. 24
Vincent. 22

Fin de la Table Alphabetique.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit qui a pour titre : *Vies des Saints, compoſées ſur ce qui nous eſt reſté de plus authentique & de plus aſſuré dans leur hiſtoire : diſpoſées ſelon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes : avec l'hiſtoire de leur Culte ſelon qu'il eſt établi dans l'Egliſe Catholique, & l'hiſtoire des autres fêtes de l'année.* A Paris le 25 de janvier 1698.

GERBAIS,

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un *Diſcours ſur l'hiſtoire de la Vie des Saints :* puis *les Vies des Saints, compoſées ſur ce qui nous reſte de plus aſſuré & de plus authentique dans leur hiſtoire, &c.* dans leſquelles je n'ai rien trouvé qui ne ſoit conforme à la foy & aux bonnes mœurs. A Paris, ce 2 Juin 1699.

BLAMPIGNON, Chefcier & Curé de S. Merry.

Approbation de Monſieur l'Abbé Berthe, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier *les Vies des Saints* de feu M. BAILLET, En Sorbonne ce 15 Mars 1714.

BERTHE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé JEAN-LOUIS GENNEAU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'ayant acquis le fond de feu Jean de Nully auſſi Libraire à Paris, il auroit deſſein de les faire réimprimer ſous les titres de *les Vies des Saints, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, avec l'Hiſtoire des Fêtes Mobiles*, par le Sieur BAILLET. *Meditations ſur les Myſteres de la Foy*, par le P. Dupont. *Traitez des Cloches*, par le ſieur Thiers. *Idée de la perfection chrétienne & religieuſe, en forme de Meditations, pour trois différentes retraites. Reflexions Morales ſur les Evangiles. Exercices de pieté, pour apprendre à faire l'Oraiſon*, par le P. Vignier. *Cantiques ſpirituels, pour les Miſſions & les Catechiſmes. Les anciennes Liturgies*, par le ſieur Granelas. *Vie de Dom Armand-Jean le Bouthilier de Rancé, Abbé de la Trappe*, par le ſieur Marſollier. *La Science des perſonnes de la Cour, de l'Epée & de la Robe*, par le ſieur Chevigny. Mais comme il ne les peut faire réimprimer ſans s'engager à une tres-grande dépenſe, il nous auroit en conſequence tres-humblement fait ſupplier de vouloir bien pour l'en dédommager lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege ſur ce neceſſaires : A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, & lui donner moyen de nous les continuer & réimprimer ou faire réimprimer leſdits ouvrages cy-deſſus énoncez, & qui ſont tres-utils au public pour l'avancement des ſciences & des belles lettres : Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de reimprimer ou faire réimprimer leſdits ouvrages cy-deſſus ſpecifiez, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſeparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix-huit années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons deffenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter n'y contrefaire leſdits Livres cy-deſſus ſpecifiez en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque pretexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimez qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donné és mains de notre tres-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur D'AGUESSEAU ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque public, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur D'AGUESSEAU ; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens : Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres ſoit tenuë pour duëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'Icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; & nonobſtant Clameur de Haro, Charte-Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le 3. Juillet, l'an de grace 1721. & de notre Regne le ſixiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. CARPOT.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 749. n° 812. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Août 1703. A Paris ce 4. Juillet 1721.

DE LAULNE, *Syndic.*

La veuve Roulland, Libraire à Paris, eſt aſſociée pour moitié au preſent Privilege de la Vie des Saints.

LES VIES DES SAINTS,

Vidam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei et inter Sanctos sors illorum est. Sap. 5. v. 4.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE JANVIER.

LA CIRCONCISION DE JESUS-CHRIST.

§. I. HISTOIRE DU MYSTERE.

I. LE Sauveur du monde réduit par sa naissance temporelle à toutes les necessités naturelles de la condition humaine, s'est trouvé encore assujetti aux loix particulieres du païs où il a voulu naitre.

Mach. 3. 17. Quelque privilége que sa divinité pût communiquer à l'humanité dont il s'étoit revêtu, il a fait voir qu'il n'étoit point venu pour se dispenser de la loi, moins encore pour la détruire. La premiere observation de la loi que Dieu avoit imposée au peuple qu'il s'étoit choisi entre les nations de la terre, consistoit dans la Circoncision, qui sembloit en être devenuë le point capital, lors qu'après avoir été prescrite à Abraham pour lui & pour toute sa race, elle fut encore ordonnée 400. ans depuis à Moyse en particulier pour tous les descendans de Jacob. Comme elle devoit être le sceau & le caractere du peuple, qui sortant du sang d'Abraham, étoit destiné pour être l'heritier des benedictions promises à sa race, il falloit que celui en qui cette race devoit être benie, fût marqué de ce sceau, pour faire voir, qu'il étoit de la posterité de ce patriarche. Ainsi le Fils de Dieu, comme fils d'Abraham selon la chair, & comme Israëlite ou fils de Jacob soûmis aux constitutions & aux mœurs des Juifs, fut circoncis le huitiéme jour d'aprés sa naissance. Ce jour par une rencontre digne de remarque étoit le premier jour de l'année, selon la supputation des Romains, que l'on regardoit alors comme les maîtres de l'univers: ce qui suppose, suivant l'opinion generale de l'Eglise, que le Sauveur est né le xxv de Decembre.

II. Saint Luc qui est le seul des Evangelistes qui ait parlé de cette circoncision du Fils de Dieu, ne nous a point dit, ni en quel lieu, ni par quelle personne il fut circoncis. Dieu n'avoit rien prescrit de particulier à Abraham touchant ces deux circonstances. La loi que Moyse en avoit reçuë ensuite, ne déterminoit rien non plus sur cela. Nous ne voyons rien dans l'Ecriture qui nous fasse connoître que le temple fût le lieu le plus ordinaire de la circoncision, ni que les prêtres ou les levites en fussent les ministres necessaires. Elle nous apprend au contraire qu'Abraham ne fut circoncis que de sa propre main; qu'Ismaël & Isaac le furent par leur pere, les enfans de Moyse par leur mere: & pour ce qui

eſt du lieu propre à ce ſacrement de l'ancienne Loi, nous ſavons que ſaint Jean fut circoncis dans la maiſon de ſon pere.

Ainſi, quoi qu'en diſent les Grecs dans leurs livres d'Egliſe, l'on peut dire ſans temerité, que le Sauveur du monde fut circoncis dans Bethleem où il étoit né : & ſelon ſaint Epiphane, ce fut dans la grotte même, où la ſainte Vierge ſa mere avoit été obligée de ſe retirer pour le mettre au monde. On n'auroit pas lieu d'en douter, s'il étoit certain, comme l'ont cru pluſieurs Peres, que les Mages trouverent encore ce divin enfant dans le même lieu, quand ils vinrent pour l'adorer en qualité de rois des Juifs nouveau né. Nous ne devons pas être trop curieux de ſavoir ſi c'eſt Joſeph ou Marie, comme le conjecturent la plûpart des auteurs; ou ſi c'eſt quelque autre perſonne qui aura été le miniſtre de cette operation legale ; parce que ſi cela nous étoit utile à quelque choſe, nous devons être perſuadez que Dieu n'auroit pas manqué de nous le faire connoître.

Petav. t. 2. l. 2. c. 11. n. 3. Bar. p. 183. Marc. Illur.

III. L'enfant fut nommé JESUS, qui étoit le nom que l'Ange avoit marqué à ſa mere, avant qu'elle l'eût conçû dans ſon ſein. C'étoit alors la coûtume des Juifs, de ne donner le nom aux enfans que le jour de leur circoncision. Mais cette coûtume n'avoit point d'autre ſource, qu'un uſage inſenſiblement introduit par la ſuite des années, ſans aucun commandement de Dieu : quoi qu'elle pût être fondée ſur ce que Dieu changea le nom d'Abram en celui d'Abraham, lors qu'il lui ordonna la Circonciſion,

Luc. 2. 31.

Le nom de Jeſus n'étoit point nouveau parmi les Juifs : ce qui fit que perſonne n'en parut ſurpris. Ceux qui avoient porté le même nom, ne l'avoient pas comme Jeſus, pour ſignifier qu'ils ſauveroient les hommes. Cela n'étoit dû qu'au Fils de la bienheureuſe Marie qui ne fut ainſi nommé que pour marquer qu'il étoit le Sauveur du monde, & non pas pour laiſſer penſer qu'il n'auroit été nôtre ſauveur, que parce qu'il en auroit porté le nom. C'eſt ce que l'Ange avoit fait connoître à Joſeph l'époux de Marie, lorſque cet homme juſte eut la penſée de quitter ſecrettement ſa femme. *Ne craignez point*, lui dit il, *de retenir Marie .... elle enfantera un fils que vous appellerez* JESUS, *parce que ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple, en le delivrant de ſes pechez.*

Matth. 1. 21.

Ce n'eſt donc uniquement que pour la perſonne ſacrée du Sauveur, que Dieu a élevée ce nom au deſſus de tous les noms, pour parler, comme ſaint Paul; afin qu'au nom de JESUS, tout genoüil flechiſſe, au ciel, ſur la terre, & dans les enfers.

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE.

IV. LA fête de ce jour doit paroître ancienne dans l'Egliſe, ſi on la regarde par la veneration que les fidelles ont euë pour le myſtere qu'elle renferme. Mais on ne peut nier qu'elle ne ſoit poſterieure à beaucoup d'autres pour le temps, ſi l'on a égard à la diverſité de ſes établiſſemens, & aux noms differentes de la celebrer. Elle porta long-temps le titre d'*Octave* de la nativité de JESUS-CHRIST, avant que d'être nommée *la Circonciſion* dans les faſtes de l'Egliſe. Nous voyons même qu'avant qu'elle eût entierement été fixée à ce dernier nom, elle avoit été appellée par quelques auteurs eccleſiaſtiques *les Calendes de Janvier*, du nom que Rome profane avoit donné au premier jour de l'an ; & que d'autres l'avoient qualifiée *Fête de la ſainte Vierge*.

Gerard. t. 1. part. 4. art. 3. §. 11. & tom. 2. ſect. 7. c. 6. §. 12.

Rom. Bucher. Aſcet. Mabil.

Les calendriers qui nous reſtent de l'ancienne Egliſe, n'en font aucune mention, ſous quelque titre que ce ſoit : ce qui doit faire juger qu'on n'avoit encore rien reglé ſur cela au cinquiéme ſiecle. A dire le vray, nous voyons diverſes homelies ou ſermons que les ſaints Peres de ces temps-là ont faits ſur ce ſujet : mais c'étoit moins pour celebrer une fête publique, que pour expliquer le myſtere de la Circonciſion ; ou pour retirer les fidelles des debauches & des ſuperſtitions que les infidelles commettoient au premier jour de l'an.

V. Grancol. Sac. Theol. p. 18. Kal. Front. p. 6.

La ſolemnité de ce jour s'étant accruë peu à peu, il ſe forma dans le ſixiéme ſiecle une eſpece de fête libre, mais dont l'office étoit preſcrit dans l'Egliſe ſous le titre d'*Octave du Seigneur*. Ceux qui tiennent pour indubitable l'hiſtoire du martyr ſaint Almaque, que l'un trouve marquée en ce jour dans les martyrologes depuis le VIII ſiecle, pourroient, ce ſemble, prendre droit ſur cette autorité, pour croire que la fête auroit été établie ſous ce titre, dès le commencement du V ſiecle, puiſque ce ſaint martyr exhortoit les peuples à ne point profaner l'octave du jour du Seigneur par des ſuperſtitions. Mais il eſt aiſé de comprendre que ce ſaint animé du même eſprit que les ſaints Peres dont nous venons de parler, aura pû prendre l'occaſion du jour, pour en faire le ſujet de ſon exhortation, ſans qu'il fuſt queſtion d'aucune fête établie dans l'Egliſe; ſur tout ſi l'on conſidere qu'il avoit affaire à des payens, comme à de mauvais Chrétiens qui ſe trouvoient alors pêle-mêle aux ſpectacles des jeux publics, ſans avoir égard à la difference des religions. Ce titre d'octave du Seigneur pour marquer une fête d'office reglé, ſe trouve dans l'ancien ſacramentaire Romain, qu'on croit être du pape Gelaſe premier, publié par le P. Thomaſius, & dans le calendrier Romain du VIII ſiecle de l'Egliſe, donné par le P. Froſteu chanoine régulier de ſainte Geneviéve. Cette maniére de parler ſubſiſta encore long-temps depuis : & elle a ſervi à faire conjecturer que le nom de *Circonciſion* s'étoit gliſſé dans les ſacramentaires & les autres anciens offices de l'Egliſe par l'induſtrie de ceux qui ont retouché ces livres dans la ſuite des temps. C'eſt ce qu'on ne peut point dire neanmoins de ceux qui étoient à l'uſage de l'égliſe de France, du temps de nos rois de la premiere race, puiſque l'office de ce jour y roule preſque tout entier ſur la circonciſion corporelle de JESUS CHRIST, & ſur la circonciſion ſpirituelle de nos cœurs. On voit même que le pape ſaint Gregoire le Grand a taché de joindre la memoire de la circonciſion de JESUS, avec celle de l'octave de ſa naiſſance & celle de la ſolennité de la ſainte Vierge ſa mere dans le ſacramentaire Romain, qu'il a revû cent ans après le pape Gelaſe, qui lui avoit donné une nouvelle forme. Et les premiers martyrologes de l'égliſe Latine, dreſſez ſous le nom de ſaint Jerôme, & répandus en France plus qu'ailleurs, marquent nettement en ce jour la circonciſion de JESUS-CHRIST ſelon la chair. Mais il ſemble que depuis que Charlemagne eut fait quitter à l'égliſe de France l'uſage de ſa liturgie, pour prendre celle de l'égliſe romaine, on ne parla plus que de l'octave de Noël au premier jour de Janvier. Lorſque dans les ſiecles ſuivans on ſe determina à reprendre & à retenir le nom de Circonciſion pour qualifier la fête du jour, il ſe forma quelques ſcrupules dans les eſprits, ſur ce que l'Apôtre avoit dit, que la circonciſion ne ſervoit à rien : & pluſieurs s'imaginerent que c'étoit celebrer une ceremonie judaïque, que JESUS CHRIST même

Thom. Ord. ſacr. p. 18. Front. Kal. p. 6. Tur. anc. M. Menar. p. 134.

Miſ. Gath.

Thomaſ. p. 177. Mabil. Lit. Gall. p. 200. c. 3. & Leſſeo Lauxo. l. 2. p. 22.

Men. p. 134 & 92.

Florentin. p. 267.

Kal. Rom. Gal. t. 10. Spicil.

Rom. 2. Galat. 25.

étoit venu détruire: Durand évêque de Mende, qui ne mourut qu'à la fin du XIIIe ſiecle, ne crut pas pouvoir autrement lever ces ſcrupules, qu'en répondant que ce n'étoit point la fête de la Circonciſion, mais l'octave de Noël que l'Egliſe celebroit en ce jour.

Rat. lib. 6. c. 77.

Le point le plus ancien qui paroiſſe de l'érection de ce jour en fête reglée, pour être obſervée d'obligation par les peuples, ſemble nous marquer à peu près le milieu du VIIe ſiecle de l'Egliſe, où elle fut établie en Eſpagne par l'autorité du roi Recceſwinthe & de ſes évêques, & miſe au nombre de celles qui demandent ceſſation d'œuvres ſerviles & de palais. Le zele qu'on y fit paroître enſuite pour cette obſervation, porta ſur la fin du même ſiecle le roi Erwige à faire une déclaration qui obligeoit les ennemis même de la religion chrétienne à ſe conformer en ce point à la police de l'Egliſe dans toute l'étendue de ſes états. Les auteurs qui ont cru que l'établiſſement de la fête étoit encore plus ancien en France qu'en Eſpagne, ne s'appuient que ſur l'autorité d'un prétendu concile de Reims qu'ils mettent en 630. Mais parce que les canons qu'ils alleguent de ce concile ſont reconnus faux par les perſonnes intelligentes *, leur opin on ne pouira ſe ſoûtenir, tant qu'elle ne ſera point poſée ſur d'autres fondemens.

J. Vaſſeus. l. 12. c. 6. Th. de ſanct. c. 9.

Conc. Gall. tom. 1. p. 304

* Le concile de l'an 630. n'a aux oſſi bien que les canons mais il ſe tint à Reims un concile celebre l'an 625 où il ne fut point mention de la Circoncision.

Il eſt vrai que le ſecond concile de Tours tenu dès l'an 566 nous apprend qu'au premier jour de janvier il étoit ordonné d'oppoſer le chant des litanies aux ſuperſtitions des Payens, & de celebrer enſuite la meſſe de la Circonciſion, à l'heure qu'on avoit coûtume de la dire dans les jours de petit jeûne: ce qui revenoit en hyver à deux heures environ après midy. Mais cela marque moins un jour de fête & de joye, que de pénitence & d'expiation, pour appaiſer la colere d'un Dieu offenſé dans les débauches des Calendes de janvier. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin & aux autres Peres des Ve & VIe ſiecles, que les Chrétiens jeûnoient le premier jour de l'an, afin de gémir devant Dieu pour les payens, pendant que ceux-ci ſe réjouiſſoient. De ſorte que non-ſeulement on retranchoit *Alleluia* de l'office de ce jour comme en carême; mais on défendoit encore aux Fidelles de ſe faire des étreines ou d'autre préſens mutuels, pour ne point imiter les Payens dans une pratique mêlée de ſuperſtitions.

IV. Conc. Call. Turon. 2. c. 17. & 22.

Append. Amb. ſer. 2. de Kal. jan. Aug. Pſ. 68.

Concil. Tolet. 12. c. 11. Nicolas. Marc. p 196.

Quelques efforts que fiſt l'Egliſe pour tâcher de retenir ſes enfans dans la modeſtie & la retraite par des prieres particulieres, par des jeûnes & d'autres mortifications, il y en avoit toûjours trop que l'exemple des Payens entrainoit. Quoiqu'ils n'oſaſſent pas rendre ouvertement comme eux des honneurs profanes au dieu Janus & à la déeſſe des Etreines, ils ne laiſſoient pas de ſe traveſtir, d'aller en maſque * par les ruës, au bal & aux rendez-vous de plaiſir avec eux; de tuer le veau & le faon par maniere de ſacrifice, afin de faire la débauche comme eux. Ces deſordres & ces profanations ne manquerent pas d'allumer le zele des ſaints Peres contre la fête des Etreines. Nous avons encore diverſes homelies d'eux, qui ſont pleines de vives peintures, & d'invectives genereuſes contre ces deſordres, qui durerent long-temps parmi les Chrétiens, & qui ne purent être abolis qu'en paſſant du premier jour de l'an au temps du carnaval, qui precede le carême. Quelques-uns ne font point difficulté de mettre au nombre des abus qui ont ſuivi ces deſordres, le choix que les Soûdiacres en certains lieux ont fait de ce jour, pour en faire une fête qui leur fût particuliere. C'étoit un effet de leur émulation à l'égard des Diacres qui avoient pris ſaint Eſtienne, des Prêtres qui avoient pris ſaint Jean l'Evangeliſte, & des Enfans qui avoient pris les ſaints Innocens pour Patrons & pour objets de leurs fêtes. Encore que les Soûdiacres n'euſſent pas de prétexte ſemblable, on n'auroit pas dû leur refuſer les louanges que leur zele auroit meritées, s'ils ne ſe fuſſent ſervis de leur choix que pour entretenir & augmenter leur dévotion. Mais il ſemble que la licence qu'on ſe permettoit dans cette fête, ait donné lieu de la confondre dans le monde avec la fête des Fous. C'eſt ce que nous fait juger le témoignage d'un auteur que l'on voioit à la tête de la Faculté de Theologie de Paris, vers la fin du XIIe ſiecle. Il y a, dit ce docteur, quatre fêtes de réjouiſſance * dans l'Egliſe après la fête de Noel: ce ſont celles des Levites ou des Diacres, celle des Prêtres, celle des enfans, celle des Soûdiactes que nous appellons *la fête des Fous*, que les uns font au jour de la Circonciſion, & les autres aux jours des Rois, & d'autres au jour de l'octave de l'Epiphanie. On devoit pourtant pour l'honneur d'un ordre dont l'inſtitution eſt toute ſainte, diſtinguer la fête des Soûdiacres qui étoit celle de l'octave de Noel ou de la Circonciſion de JESUS-CHRIST d avec la fête des Fous, qui étoit celles des Calendes de janvier ou des Etreines. Car il n'y avoit que l'abus ou le déreglement qui les eût fait joindre: & lorſque la fête des fous paſſa au v de janvier pour profaner la vieille des Rois, on vit celle des Soûdiacres demeurer attachée au premier jour de l'an.

Petrol. Mar. Off. c. 71.

* *Tripudiat*

Cur. l. 9. c. 41.

Ce ne fut qu'après avoir déraciné le gros des ſuperſtitions des Calendes de janvier que l'Egliſe établit une fête generale ſous le double titre de *Circonciſion* & d'*Octave de Noel*. Elle réduiſit alors l'eſpace d entre le vingtiéme de decembre & le ſixiéme de janvier, qui étoit fête en Orient par ordre des Empereurs, au nombre des fêtes qui ſubſiſtent encore aujourd'hui, & elle permit les œuvres ſerviles aux autres jours, ſe contentant de laiſſer la vacance du palais & la ſuſpenſion des plaidoiries, telle que les princes l'avoient ordonnée pendant tout cet intervalle. Elle abrogea les trois jours du jeûne que les conciles avoient preſcrit pour la fin de l'année & le commencement de la ſuivante. Elle exhorta les fidelles à ſubſtituer les pauvres à la place des amis, & à convertir en aumônes les Etreines dont elle prévoyoit qu'elle ne pourroit entierement anéantir l'uſage.

Durand. libell.

Cod. Theod. Thomaſſ. lib. 6. p. 332.

2. Conc. Turon. can 17.

2. Aug. ſerm. 7. ed. Bitm.

V I I.

Fête de la ſainte Vierge.

L'Egliſe n'a qu'un office maintenant pour celebrer tout à la fois les deux ſolemnitez de l'Octave & de la Circonciſion. Autrefois elle avoit de plus une meſſe particuliere contre l'idolatrie, ou les ſuperſtitions des Calendes de janvier que nous liſons encore dans l'ancien ſacramentaire attribué du pape Gelaze. Mais on peut dire que cette office même qu'elle retient pour les deux ſolemnitez, eſt compoſé d'une partie d'un troiſiéme office, qui regarde perſonnellement la ſainte Vierge. Car on ne doit pas ignorer que long-temps avant la détermination de la fête à la pratique d'aujourd'hui, le jour de l'octave de la Nativité de JESUS-CHRIST étoit en quelque ſorte conſacré au culte de cette bienheureuſe Mere de Dieu. C'eſt ce qui paroît par le Calendrier Romain du huitiéme ſiecle de l'Egliſe, où la fête eſt marquée au premier de janvier, ſous le titre de fête *Natale de ſancte Marie*: & l'on a vû le tems où l'office tout entier n'étoit que de la ſainte Vierge. Depuis on y inſtitua deux meſſes, dont une étoit pour elle, & où l'on ſe ſervit différemment de deux évangiles, mais pris

Mener. p. 194 Cod. ſac. Thomaſſ. p. 58.

Franc. Kal. p. 6.

Microl. c. 39.

Dur. Gavc. Kal. Franc.

* C'étoient des maſques de cours ſortes de bêtes.

Max. Taur. P. Chryſol. Fulg. Ruſp. P. Alex. Oric. Iſid. off. l. 1. c. 40. Bonif. Mog. ap. 1. ad Gen.

vous deux du commun des vierges; l'un contenant la parabole des dix vierges, l'autre celle du marchand de perles. On peut dire que c'eſt icy la plus ancienne des fêtes de la ſainte Vierge, quoiqu'il ſemble qu'elle en ait aujourd'hui perdu le nom. J'entens la plus ancienne de ſes fêtes generales, car ceux qui ſçavent quels étoient les uſages anciens de l'égliſe, ne douteront pas que la mere de Dieu n'en ait eu autant de particuliers, qu'on avoit auparavant ſous ſon nom dreſſé des temples, dont on renouvelloit annuellement la dédicace. Ce n'étoit pas une pratique qui fût particuliere à l'égliſe d'occident. Celle d'orient tant en Grece qu'en Aſie, a été long tems dans le même uſage, qui s'eſt conſervé même juſqu'à preſent en quelques endroits de Syrie. Il y avoit cette difference que dans le Levant on celebroit cette fête le xxvi de decembre, ſous le titre d'*enfantement de la Vierge**, immédiatement après celle de Noel, ſans faire mention de ſaint Eſtienne, comme on le pratique encore chez pluſieurs Grecs & en Moſcovie: au lieu qu'en occident on avoit cru plus à propos de la remettre à l'octave de la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Echius. Gra. Moſc. ap. Pagebroch.

Dufe. trig. des Lang. ix Eyſt. Alb. Vratiſlauſſ.

* C'eſt la Pure preſque de l'Egl. lat.

VIII. Outre ces fêtes publiques & généralement obſervées dans l'Egliſe au jour de la Circonciſion, il s'en trouve encore deux qui ſont particulieres à certains lieux, & dont on laiſſe la pratique à la dévotion volontaire des peuples. La premiere eſt la conſécration des prémices du ſang de nôtre Sauveur: l'autre eſt la ſolemnité du S. Nom de Jeſus.

Un autre Fête.

Commem. ſacro ſanct. Sanguin.

Ceux qui célebrent la premiere, ne doivent avoir pour but de ce culte religieux, que le myſtere du jour auquel JESUS-CHRIST ſemble avoir voulu commencer le grand ouvrage de nôtre redemption, par la premiere effuſion qu'il fit alors de ſon ſang. Ce fut par ces prémices que le premier jour de l'an lui conſacré, purgé des abominations payennes, & reſtitué au Roi des ſiecles, au ſouverain Maître du temps & de l'éternité. Il n'y a que cette vûë qui ait pû porter l'Egliſe à permettre qu'on honorât le retranchement que le couteau fit de la chair de JESUS-CHRIST dans la Circonciſion. C'eſt ce qui ſe pratique à Anvers, au Puy en Velay, à Châlons ſur Marne, à Chartroux en Poitou à Coulombs dans le diocèſe de Chartres, & en divers autres endroits particuliers. Mais cette mere commune des Fidelles n'autoriſe pas les fictions que des inconnus ont débitées touchant la conſervation de cette relique.

Guibert. de Nogent. Sr. l. 2. c. 13.

Ap. Bolland. de Sanct. Oct.

IX. Fête du S. nom de Jeſus. L'autre fête de dévotion libre qui s'eſt introduite dans l'Egliſe, eſt celle du *ſaint nom de Jeſus*, pour laquelle tous ceux qui font profeſſion de Chriſtianiſme doivent avoir beaucoup de vénération. Elle a un office particulier qui eſt autoriſé par le ſaint Siege. L'attention ſinguliere qu'on doit faire ſur la vertu de ce ſaint nom, que nous ne ſaurions même prononcer comme il faut, ſelon l'Apôtre, que par le mouvement du ſaint Eſprit, eſt cauſe qu'on en a détaché la ſolemnité d'avec celle de la Circonciſion, afin de pouvoir la celebrer à part. C'eſt ainſi qu'on en a uſé à l'égard de la grande fête du Sacrement de l'autel, qu'on a tranſportée au-delà de l'octave de la Pentecôte, parce que l'Egliſe étoit occupée des autres myſteres de la Paſſion & de la Réſurrection de Jeſus-CHRIST, depuis le jeudy de la Semaine-Sainte, où s'étoit faite l'inſtitution de l'Euchariſtie juſqu'à la fin de la cinquantaine de Pâques. On a donc remis dans une vûë ſemblable la ſolemnité du ſaint nom de JESUS, au lendemain de l'octave de l'Epiphanie, c'eſt-à-dire au XIV du mois de janvier. C'eſt au moins l'uſage de beaucoup d'Ordres religieux, & de pluſieurs égliſes de France, où nous voyons pourtant qu'on a quelquefois choiſi le jour même de l'octave de l'Epiphanie, pour joindre cette ſolemnité avec celle du baptême de JESUS-CHRIST.

1. Cor. 12. 3.

Bolland. p. 161. Tirin. p. 302.

Pluſieurs égliſes d'Allemagne & des Païs bas la célebrent le XV de janvier: quelques-unes le VIII du mois, comme pour honorer l'octave de la circonciſion: d'autre le dimanche ſuivant. A Narbonne elle ſe fait le ſeptiéme de ſeptembre. En Angleterre où cette dévotion au nom de JESUS paroît avoir été plus grande encore, & plus ancienne même qu'en beaucoup d'endroits de l'Europe, on avoit pris autrefois le ſeptiéme jour d'août, pour la célébrer immédiatement après celle de la tranſfiguration du Sauveur. C'eſt une ſingularité digne d'être remarquée, que les Anglois, qui depuis leur ſchiſme d'avec l'égliſe catholique ont aboli la plûpart de leurs fêtes ayent voulu conſerver encore aujourd'hui la mémoire de celle du nom de JESUS, dans le calendrier réformé de leur nouvelle * liturgie, quoi qu'elle ne ſût pas dans pluſieurs de ceux des Catholiques du païs. Quelques auteurs eſtiment que nous avons l'obligation de cette fête aux Religieux de ſaint François, qui ſemblent avoir procuré l'établiſſement public & fixe de cette dévotion aux Fidelles dès les commencemens du XVI ſiecle. L'on croit effectivement que ce fut ſur leurs remontrances que le Pape Clement VII en permit la fête avec l'office l'an 1530. Mais on ne peut diſconvenir que quelques breviaires & quelques martyrologes n'en faſſent déja mention avant ce tems.

Brit. Angl. Durelle.

* La fête de la Tranſfiguration ni celle du nom de Jeſus n'eſt pas dans les Calendres d'avant le chiſme en Angleterre.

P. Galeſin. not. ad Mart. Molan. edit. ad Vſuard. Bol. t. 1. p. 995. col. 2.

SAINTS DU I. JOUR DE JANVIER.

S. FULGENCE EVESQUE DE RUSPE, en Afrique, Pere de l'Egliſe. V. & VI. ſiecles.

Fabius Claudius Gordianus Fulgentius.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Ses parens.

IL y avoit près de trente ans que les Vandales, peuple barbare, ſorti du fond du ſeptentrion pour démembrer l'empire romain, s'étoient rendus les maîtres de l'Afrique par la priſe de Carthage, lorſque ſaint Fulgence vint au monde. Gordien ſon grand pere, l'un des principaux du ſenat de cette ville, & des plus qualifiez de ſa province, ſe voiant dépoüillé de ſes biens par ces barbares, s'étoit ſauvé en Italie pour éviter la perſécution de leur roi Genſeric qui étoit Adrien. Après ſa mort deux de ſes enfans étant retournez en Afrique pour tâcher de recueillir ſa ſucceſſion, trouverent qu'on avoit livré leur maiſon aux prêtres Ariens & ne pouvant avoir de retraite ſûre ni honnête à Carthage, ils ſe retirerent dans la Byzacene. Claude l'un des deux, s'établit à Telepte ville principale de cette province en 468, & y eut peu de jours après de ſa femme Mariane, un fils qui fut nommé FULGENCE.

L'an 468.

Vit. Fulg. inter opera Fulg. & aut. ejuſd. Ferrand. & ap. Bolla.

II. Son éducation.

Après la mort de Claude, qui ne vécut pas long-temps dans ce nouveau ſéjour, Mariane ſe trouva ſeule chargée de l'éducation de ſon fils, & elle en fit ſon unique affaire. Ayant réſolu de l'élever dans ſa maiſon, elle lui donna des maîtres des mieux choiſis pour lui cultiver l'eſprit par la connoiſſance des langues & des ſciences humaines.

nes : mais elle ſe reſerva le ſoin de lui former le cœur, & de le dreſſer dans la pieté, & dans toutes les maximes de l'Evangile, dont elle étoit elle-même parfaitement inſtruite. Ses progrès dans le grec & enſuite dans le latin, furent ſi grands, qu'il paſſa pour un prodige parmi la jeuneſſe du païs : mais la pureté de les mœurs étoit encore plus merveilleuſe que la beauté de ſon eſprit.

III. Son Employ d'Intendant. Il n'avoit pas encore achevé ſes études, qu'il ſe vit engagé à prendre le ſoin des affaires de ſa maiſon pour ſecourir ſa mere : & cet engagement lui fit bien tôt connoître quelle étoit ſa capacité, ſa ſageſſe & ſa bonté. La réputation qu'il y acquit le fit choiſir, tout jeune qu'il étoit & ſans qu'il y ſongeât, pour être l'Intendant & le Receveur general du domaine de la province Byzacéne. Il ſembloit que cet emploi ne l'eût élevé au deſſus de ſes citoiens, que pour lui faire mieux découvrir le monde, & le lui rendre encore plus mépriſable que lors qu'il le connoiſſoit moins. La ſeverité qu'il falloit employer dans ſa charge pour exiger les droits du fiſc, ne pouvoit s'accommoder avec la douceur de ſon naturel : & ce fut de la difficulté d'allier deux choſes ſi contraires que Dieu fit naître en lui le degoût du monde. Ce dégoût produiſit bien-tôt dans ſon cœur l'amour de la vie retirée & chrétienne par la frequentation des religieux du païs, & par les lectures ſpirituelles dont il faiſoit ſes délices.

IV. Sa converſion. Il fut ſi vivement touché des actions & des diſcours de ces ſaints moines, de leur renoncement aux affections terreſtres, de leur aſſiduité à la priere, de la mortification de leurs ſens, des auſteritez de leur penitence, de leur pauvreté d'eſprit, & de la joye de leur cœur, qu'il ſongea tout ſerieuſement à prendre congé du monde, & reſolut d'embraſſer leur genre de vie. Il s'éprouva chez lui d'abord par le retranchement des compagnies, par les exercices de la penitence, & par la privation de toutes les delices de cette vie, juſqu'à ce que la lecture qu'il fit de quelques ouvrages de ſaint Auguſtin le déterminât à rompre abſolument avec le ſiecle.

Fernand. in

VI. Sa retraite. Il alla trouver un bon évêque nommé Fauſte, que Huneric Roi des Vandales, Arien comme ſon pere Genſeric, avoit banni en ces lieux là pour la foi catholique, & qui s'étoit bâti un petit monaſtere où il vivoit très-ſaintement avec un fort petit nombre de ſerviteurs de Dieu. Ce prelat écouta d'abord les propoſitions de Fulgence avec aſſez de froideur, & fit difficulté de le recevoir ſur ſa grande jeuneſſe, & ſur la délicateſſe apparente de ſon temperament. Il apprehendoit que ce ne fût plûtôt le mouvement d'un zele ſoudain & précipité, ou quelque dégoût paſſager du ſiecle, que l'eſprit de Dieu qui le lui eût amené. Mais il remarqua tant de ſageſſe & d'humilité dans les reponſes de Fulgence qu'il ſe crût obligé de l'admettre ſous ſa diſcipline, au moins pour en faire l'épreuve.

L'an 490. Fulgence n'avoit encore alors que vingt-deux ans, mais il obtint de ſon nouveau maître, qu'il ne ſeroit diſpenſé d'aucun des exercices que pratiquoient les plus robuſtes de ſa communauté. La nouvelle de ſa retraite & de ſon changement fit d'un côté que pluſieurs de ſes compagnons voulurent l'imiter dans le renoncement aux eſperances du ſiecle ; mais de l'autre, elle allarma tellement ſa mere que toute furieuſe elle accourut au monaſtere redemander ſon fils. Sur les remontrances que Fauſte lui fit pour l'appaiſer & la reſoudre à lui laiſſer ce fils, elle le chargea d injures : & s'obſtinant à demeurer à la porte du monaſtere, elle redoubla ſes cris avec tant de force, que toute la maiſon en retentit & en fut troublée. Fulgence ne put pas ne les pas entendre : mais quelque tendreſſe qu'il eût pour ſa mere, il demanda à Dieu la grace de ne les pas écouter ; & il l'obtint. Mariane qui jugeoit de ſon fils par la bonté de ſon naturel, & non par la grace qui le rendoit inſenſible à ſes plaintes, crut à la fin qu'il pourroit bien n'être pas dans le monaſtere. Ce qui la fit aller, revenir, retourner, pouſſant continuellement les mêmes clameurs, dans l'eſperance d'abatre Fauſte, & de lui faire rendre ſon fils : juſqu'à ce qu'enfin elle ſe trouva épuiſée de forces, & vaincuë par la patience de ce ſaint homme, & par la fermeté de ſon fils.

Après l'épreuve d'une ſi dangereuſe tentation, Fulgence ne ſongea plus qu'à bien uſer de la victoire que Dieu lui avoit donnée ſur la chair & le ſang, & à continuer de combattre les autres ſentimens de la nature. Il tourna ſes armes contre ſon propre corps : il le battit en tant de manieres, & le mal traitta par tant d'auſteritez, qu'il en perdit la ſanté, & qu'il fut condamné par ceux qui le voyoient, ou à mourir bien-tôt, ou à ne plus traîner qu'une vie languiſſante. Dieu confondit leur jugement : & Fulgence ayant mis ſon eſprit en état de n'être plus eſclave d'aucune paſſion, eut la conſolation de voir ſon corps reprendre ſes forces peu à peu, ſans être obligé neanmoins à rien relâcher de ſes abſtinences & de ſes autres mortifications.

Dieu procura bien-tôt après de nouveaux exercices à ſa vertu à l'occaſion d'une nouvelle perſecution que la complaiſance de Gondebaud * ne vêu & ſucceſſeur de Huneric pour les évêques de ſa ſecte, laiſſa ſuſciter contre les catholiques. Fauſte s'étant vû contraint de ſortir de ſon monaſtere pour éviter la fureur des Ariens ; Fulgence ne jugea point à propos d'y reſter après lui. Il ſe retira dans un autre qui étoit gouverné par l'abbé Felix un de ſes anciens amis. Celui-ci au lieu de l'admettre au nombre de ſes religieux, voulut l'obliger à prendre ſa place. La reſiſtance de Fulgence donna un ſpectacle nouveau d'humilité à la maiſon par la conteſtation de deux ſaints amis qui diſputoient entr'eux de la ſoumiſſion & de l'obeïſſance. Ils ne purent finir qu'en partageant le different ; Felix obtint de Fulgence qu'il prendroit au moins la moitié du fardeau, mais de telle maniere neanmoins qu'il ne lui reſteroit que le loin des affaires temporelles, tandis que Fulgence auroit celui des inſtructions, ſous pretexte qu'il étoit le plus ſavant.

V. Il eſt fait abbé. * Gunebaud. L'an 494.

La paix cauſée par l'union étroite de ces deux Saints dans la conduite de leur monaſtere, fut troublée quelque temps après par une incurſion de barbares de Numidie qui mirent toute la province en combuſtion. Felix & Fulgence prirent la reſolution de ſe retirer en quelque lieu inconnu de l'Afrique avec leurs religieux pour y continuer leurs exercices. S'étant arrêtez dans le territoire de Sicca * ville de la province proconſulaire, pour déliberer d'un lieu d'établiſſement, ils tomberent entre les mains d'un Vandale nommé Felix prêtre Arien entré de Gabardilla, qui étoit un ennemi plus cruel pour eux que les brigands de Numidie. Cet homme jaloux de la reputation de Fulgence le prit pour un évêque catholique déguiſé ſous l'habit d'un moine. Il le fit ſaiſir avec ſon compagnon, leur fit déchirer le corps à coups de fouet & de bâton, les mit à une rude queſtion pour leur faire abjurer la foi catholique : puis voulant joindre

VII. Incurſion des barbares. * Sicca Veneria.

ignominie au ſupplice, il les fit raſer & dépoüiller, après quoi il les chaſſa de ce lieu, expoſant ainſi la nudité de ces ſerviteurs de Dieu à la raillerie des ſpectateurs. Ils ſortirent avec joye comme avoient fait autrefois les apôtres du conſeil des prêtres Juifs après avoir été fouettez, s'eſtimant heureux de s'être trouvez dignes de ſouffrir pour la cauſe de Jeſus-Chriſt.

VIII. Crainte d'un prêtre Arien à ſon égard.

Le bruit d'une indignité ſi innouïe alla juſqu'à Carthage, où l'évêque quoi qu'Arien en parut ſi touché qu'il fit ſavoir à Fulgence, pour lequel il avoit eu beaucoup de conſideration durant ſon intendance de la Bizacene, qu'il dépoſeroit le prêtre qui l'avoit ainſi mal traité, & en feroit une punition exemplaire s'il vouloit porter ſa plainte. Mais Fulgence pour ne rien diminuer devant Dieu de la gloire & du merite de ſes ſouffrances le refuſa genereuſement: & trouvant qu'il lui étoit encore plus doux d'avoir affaire aux barbares & aux coureurs de Numidie qu'aux Ariens, il retourna dans le païs qu'il avoit quitté avec Felix & les autres ſerviteurs de Dieu, & ils y bâtirent un nouveau monaſtere.

IX. Son voyage à Rome & ſon retour.

Fulgence touché des exemples des ſolitaires d'Egypte par la lecture de leurs vies & de leurs conferences, forma peu de temps après le deſſein d'aller vivre parmi eux pour ſe perfectionner encore davantage, & principalement pour ſe décharger de la qualité d'Abbé, qui bien que peu honorée en ce tems là, ne laiſſoit pas de paroître inſupportable à ſon humilité. Mais s'étant embarqué pour Alexandrie il aborda en Sicile, où l'évêque de Syracuſe Eulalius homme de grande ſainteté, lui repreſenta ſi bien l'inconvenient qu'il y avoit d'aller en un païs où il ſeroit obligé de communiquer avec des heretiques dont l'Egypte étoit remplie, ou bien de demeurer ſans participation de Sacremens, qu'il lui fit changer de reſolution.

Le voyage d'Egypte étant rompu, il alla à Rome l'an 500 viſiter les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. Il y vid le roi Theodoric au milieu de ſa cour, environné de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus ſuperbe dans le monde: ce qui ne ſervit qu'à lui en faire concevoir plus de mépris, & à augmenter l'idée qu'il avoit de la cour celeſte du Monarque qu'il ſervoit. Il reprit enſuite le chemin de l'Afrique où la voix de Dieu le rappelloit, & où il fut reçu avec une joye indicible des freres de ſon monaſtere qui l'avoient pleuré comme perdu pour eux, & des faits du païs qui avoient été affligez de ſon abſence. Il en reprit la conduite avec ſon collegue le B. Felix. Beaucoup d'autres perſonnes s'empreſſerent auſſi pour ſe mettre ſous ſa diſcipline; & ſa preſence changea tellement la face des choſes, que chacun crut que le felicité publique étoit revenuë avec lui.

L'an 500.

X. Il ſe retire, il eſt rappellé & ordonné Prêtre.

Touché lui-même de la benediction que Dieu répandoit ſur ſes travaux, il accepta l'offre que lui fit un homme riche d'un fonds, propre pour bâtir un nouveau monaſtere qu'il gouverna pendant quelque temps. Mais les frequentes reflexions que ſon rang de ſuperiorité lui fit faire ſur l'avantage qu'avoient ſur lui ceux qui lui étoient ſoumis, lui firent préferer encore une fois le repos de l'obéïſſance aux inquietudes de la direction. Il ſe retira ſecretement dans un monaſtere bâti ſur une roche dans la mer, où non ſeulement il n'y avoit rien pour les delices, mais où preſque toutes les choſes neceſſaires à la vie manquoient. Toute la vie qu'il commença d'y mener ne fut qu'un prélude de la mort: & ne ſongeant qu'à ſe mortifier par tous les exercices de la penitence & de l'humilité chrétienne, il ſe croyoit déja enſeveli dans cette roche, lors qu'il fut découvert par les religieux qu'il avoit quittez. Ceux-ci ravis d'avoir retrouvé leur pere commun, s'adreſſerent à l'évêque Fauſte ſon ancien ſuperieur, pour le faire revenir, perſuadez qu'il n'oſeroit lui reſiſter. Ils n'y furent pas trompez. L'autorité de Fauſte lui fit quitter ſa ſolitude malgré qu'il en eût. Il falut reprendre ſa charge d'Abbé où ſon humilité ſe trouvoit ſi mal ſatisfaite. L'Evêque pour l'empêcher d'en ſortir & l'attacher avec les liens les plus forts de ſa puiſſance eccleſiaſtique, l'ordonna Prêtre.

XI. Ordination d'évêques en Afrique. Fulgence fait l'épiſcopat.

Les peuples de l'Egliſe, dans l'étenduë de laquelle étoit ſon monaſtere, eurent une joye extraordinaire de le voir prêtre, le regardoient par avance comme leur évêque, déclarant tout publiquement qu'ils n'en éliroient point d'autre, dès qu'ils auroient recouvré la liberté d'en élire. Car Traſamond roi des Vandales frere & ſucceſſeur de Gondebaud, prince Arien comme ſes predeceſſeurs, avoit défendu aux catholiques d'ordonner aucun évêque; de ſorte qu'en peu de tems les Egliſes ſe trouverent la plûpart ſans paſteurs. Les prelats qui reſtoient en ayant deliberé enſemble, reſolurent genereuſement de paſſer aux élections ſans s'arrêter à la défenſe du roi. Fulgence fut averti que la reſolution des prelats le regardoit perſonnellement. Il prit la fuite, & ſe cacha ſi bien qu'on ne put le trouver. Après de longues & d'inutiles recherches, on fut obligé de paſſer à l'election d'un autre, parce qu'il falloit prévenir les obſtacles qu'on craignoit de la part du roi. En effet ce prince ayant appris qu'on avoit ordonné des évêques, entra dans une ſi grande colere qu'il reſolut de les envoyer tous en exil.

Fulgence revint dans ſon monaſtere, lorſqu'il eut appris que le ſiege qu'on vouloit lui faire occuper étoit rempli, & qu'il jugea que le danger de ſon élection étoit paſſé. Mais il ne ſavoit pas que Dieu lui avoit gardé la chaire de Ruſpe, ville maritime de la Byzacene, où on n'avoit mis perſonne, parce qu'un diacre de cette égliſe nommé Felix n'ayant pû obtenir l'épiſcopat, empêchoit par ſes intrigues & par l'autorité de l'intendant qui étoit ſon frere, que l'on ne jettât les yeux ſur un autre. Dés qu'on eut avis du retour de Fulgence, les habitans deputerent vers Victor metropolitain de la province Byzacene, qu'on croit être l'évêque de Vite auteur de l'hiſtoire de la perſecution des Vandales. Les deputez trouverent Victor en chemin qu'on menoit priſonnier à Carthage, comme principal objet de la colere du roi pour avoir ordonné les évêques contre ſes ordres. Il leur accorda leur demande avec plaiſir, & il donna aux évêques voiſins un pouvoir ſecret de ſacrer Fulgence.

XII. Il eſt fait évêque de Ruſpe.

L'an 508.

Les habitans de Ruſpe, ſans perdre temps, allerent à main armée l'enlever de ſon monaſtere: & malgré toute ſa reſiſtance, ils le conduiſirent d'abord chez l'evêque qui devoit le ſacrer avec deux autres prelats avertis pour cela. Ils l'amenerent enſuite à Ruſpe, & l'inſtalerent ſur le ſiege épiſcopal. Le diacre Félix étoit allé l'attendre ſur un chemin avec des gens de guerre pour l'empêcher d'entrer dans la ville, mais le peuple qui le conduiſoit y entra par un autre endroit. Ces mauvaiſes diſpoſitions du diacre n'empêcherent pas Fulgence de le traiter avec autant de bonté que s'il eût été le meilleur de ſes amis; ce qui lui gagna tellement le cœur qu'il l'honora enſuite comme ſon évêque, & reconnut enfin la volonté de Dieu dans ſon élection.

Ferrand. Di

L'an 508.

Elle

XIII. Sa conduite depuis ſon ordination.

Elle parut encore bien plus viſiblement dans la vie qu'il mena durant tout ſon épiſcopat. Sa nouvelle dignité fut pour lui non une occaſion de relâchement dans ſa penitence, mais un accroiſſement de travail. Il allia fort heureuſement la pauvreté & l'humilité des moines les plus auſteres avec les fonctions paſtorales, comme il le fit voir ſur tout dans ſes habits, ſon meuble & ſa table. Il employoit le jour au ſervice de ſon diocese, & la plus grande partie de la nuit à la priere, à la lecture, & à la compoſition de quelque livre. Il bâtit un monaſtere près de ſa maiſon épiſcopale, où il paſſoit tout le temps que les affaires de ſa charge lui laiſſoient libre.

XIV. Son exil.

Il ne ſongeoit qu'à s'en acquitter en vrai paſteur, lorſque la perſecution excitée contre les évêques l'enleva à ſon peuple, & que Traſamond le bannit en Sardaigne, où il trouva plus de ſoixante prelats Afticains refugez pour la même cauſe. Il fut toûjours leur conſeil & leur organe, quoiqu'il en fût le plus jeune & le dernier pour le temps de l'ordination. Il y mena une vie auſſi ſainte, auſſi auſtere qu'il avoit toûjours fait dans les monaſteres; & comme il étoit le plus ſavant & le plus éclairé des prelats, fut tout depuis la mort de ſaint Victor le metropolitain de Byzacene, il en étoit auſſi le plus humble & le plus mortifié.

XV. Il eſt rappelé à Carthage, puis renvoyé en Sardaigne.

Sa reputation y devint ſi grande, que le roi ayant ſçû qu'il étoit l'auteur des genereuſes reſolutions & des belles réponſes des évêques, l'oracle des catholiques de Sardaigne, le principal appui & comme le chef de l'égliſe exilée d'Afrique, fut curieux de le voir & de l'entendre. Il le manda à Carthage, ſous pretexte de conferer avec lui ſur les queſtions de la foi. Le prince qui étoit prudent & politique le reçut avec beaucoup de civilité. Il lui fit propoſer diverſes difficultez ſur les points qui partageoient les Catholiques & les Ariens: & ne voulant point s'engager dans une conference reglée avec lui, il le contenta de lui envoyer un ecrit contenant les dogmes de l'Arianiſme, avec ordre d'y répondre ſur le champ. Fulgence le fit d'une maniere ſi ſolide & ſi prompte, quoi qu'on lui euſt retiré l'écrit après une premiere lecture, que Traſamond ne pût s'empêcher de loüer hautement ſa ſageſſe & ſa capacité, mais il n'oſa point reconnoître au dehors l'avantage que la verité orthodoxe remportoit en cette occaſion ſur l'impieté Arienne. Les catholiques de Carthage n'en uſerent point avec tant de reſerve. Ils publierent par tout que la foi de l'Egliſe avoit triomphé de l'erreur; & y mêlerent les louanges de l'illuſtre défenſeur de la verité qui venoit de remporter cette victoire.

L'évêque Arien de Carthage fut indigné de l'affront qu'en recevoit ſa ſecte; & ne pouvant d'ailleurs reſiſter au chagrin de voir que Fulgence faiſoit toûjours de nouvelles conquêtes dans la ville, en convertiſſant de jour à autre grand nombre d'heretiques à la foi catholique, par ſes doctes conferences & par l'éclat de ſes vertus, il alla accompagné des principaux de ſon parti ſolliciter le roi de renvoyer Fulgence dans le lieu de ſon exil. Traſamond qui avoit eu le loiſir d'étudier & de reconnoître le merite du Saint, & qui s'étoit rendu l'admirateur de ſon eſprit, de ſa ſuffiſance & de ſon humilité, eut peine à s'y reſoudre, & fit connoître qu'il auroit été content de le retenir à Carthage. Mais il fallut ceder à l'importunité du clergé de ſa ſecte: & ſaint Fulgence alla revoir les confeſſeurs de Jeſus-Chriſt ſes confreres en Sardaigne, où ils demeurerent tous juſqu'à la mort de Traſamond, qui arriva deux ans & demi après. Ce fut alors qu'il y tint avec les évêques de la Byzacene, contre Faulle évêque de Riez, le concile où il fit condamner les erreurs des demi-Pelagiens.

L'an 522.

XVI.

Hilderic qui ſucceda à Traſamond, ne fut pas l'heritier de ſon impieté ni de la haine contre les catholiques. Il s'étoit engagé à lui par ſerment de ne point rappeller les catholiques de leur exil lors qu'il ſeroit roi. Comme il n'y avoit eu que la crainte & l'interêt qui le lui euſſent fait promettre, il trouva moyen de n'en rien faire, & de n'être point parjure en rappellant tous les exilez & les retabliſſant dans leurs égliſes avant qu'il fût couronné roi. Saint Fulgence qui avoit prédit cette révolution revint avec ſes confreres. Il fut reçû à Carthage, puis à Ruſpe, comme un vainqueur qui entroit en triomphe. Les peuples alloient au devant de lui, & le conduiſoient d'une ville à l'autre portant des branches d'arbres & des flambeaux à la main, parſemant de fleurs les chemins où il paſſoit, chantant des hymnes de réjoüiſſance, & donnant divers autres témoignages éclatans de leur joye. Le Saint eut beſoin de toute ſon humilité pour n'être point ſenſible à tant d'honneurs.

L'an 523.

Il ne fut pas plûtôt arrivé à Ruſpe, qu'il ſe renferma dans le monaſtere qu'il y avoit fait bâtir. Mais l'obligation de travailler au rétabliſſement de la diſcipline avec ſes collegues, l'en fit ſortir pour aſſiſter à deux conciles de la province Byzacene, aſſemblez par le primat qui s'appelloit Liberat. Le premier fut celui de Joncques, où les autres prélats l'obligerent, malgré qu'il en eut, de garder ſon rang de préſéance au deſſus de l'évêque Quodvultdeus, qui vouloit le lui diſputer. L'humilité de Fulgence qui avoit beaucoup ſouffert en cette rencontre, eut ſa revanche dans l'autre concile qui ſe tint la même année à Suffére, où il obtint par ſes prieres plus que par ſes raiſons, que Quodvultdeus prendroit ſéance devant lui, voulant bien ſacrifier un vain honneur, quelque legitime qu'il pût être, pour ôter ſujet de ſcandale à ſon frere, & tâcher de conſerver la charité. Etant retourné à Ruſpe il rentra dans ſon monaſtere & il s'y mit ſous la conduite de l'abbé Felix, pour y mener la vie la plus dure & la plus ſoumiſe des ſimples religieux, dont il ne quittoit pas même l'inſtitut lors qu'il exerçoit les fonctions publiques de l'épiſcopat, & qu'il faiſoit la viſite de ſon diocese. Après s'être conſumé dans les exercices de la charité envers ſon peuple, & de la penitence envers lui même, il ſentit approcher ſa fin, & ſe diſpoſa à mourir par les mêmes moyens que ceux dont il s'étoit ſervi pour bien vivre. Il mourut dans l'Iſle de Circine ſur un rocher, où il s'étoit retiré depuis un an avec un petit nombre de religieux choiſis, qui l'y avoient ſuivi pour tendre à une plus grande perfection.

L'an 524.

XVII.

Sa mort quoique très deſagreable à ſon clergé & à ſon peuple, fut très-precieuſe devant Dieu. Elle arriva le premier jour de Janvier de l'an 527, après une maladie de ſoixante & dix jours, ſoixante-cinq années de vie, & vingt-cinq d'épiſcopat. On remarqua que tant qu'il vêcut, la ville de Ruſpe fut toûjours garantie des fureurs de la guerre, dans le temps même que la Byzacene ſouffroit les hoſtilitez les plus cruelles du brigandage & de la captivité. On attribua cette tranquillité à une protection viſible que Dieu accordoit à la ville par le merite de ſon ſerviteur. On fut confirmé dans cette perſuaſion, lorſque peu de temps après ſa mort les Maures qui étoient des barbares

ramaſſez en troupes de la Numidie & de la Mauritaine, vinrent faire dans le païs des ravages effroyables ; en quoi l'on compara le ſort de Ruſpe avec celui d'Hippone : qui avoit eu une protection ſemblable de ſon évêque ſaint Auguſtin, dont nôtre Saint avoit fait gloire d'être le diſciple.

Les excellens écrits qu'il a laiſſez à l'Egliſe, tant contre les heretiques que pour l'inſtruction des fidelles, font voir qu'il poſſedoit parfaitement la doctrine de ce grand docteur, & qu'il n'avoit pas eu de meilleur maitre après le ſaint Eſprit. Il l'a repreſenté fidélement par tout, juſqu'au ſtile même ; & ſi le déchet de ſon ſiecle joint aux calamitez de ſon païs l'a rendu moins pur, ce défaut eſt aſſez recompenſé par le talent qu'il avoit de mettre les choſes dans un beau jour, & de les expliquer même avec plus de methode que ſon maître, parce qu'il ſe donnoit ordinairement plus d'étendue. C'eſt ce qui ſe fait remarquer dans ce qu'il a écrit du myſtere de l'Incarnation & de la divinité de Jeſus-Chriſt contre les Ariens, mais plus particulierement encore dans ce qui regarde la predeſtination & la grace de Jeſus Chriſt. Il avoit approfondi cette matiere importante, & l'avoit traitée d'une maniere à ne plus laiſſer rien à ſouhaiter à l'Egliſe ſur ce ſujet. C'eſt ce dont on ſe perſuade aiſément à la vûë des ouvrages qui nous en reſtent, & dont on ſera encore plus convaincu, lors qu'il aura plû à Dieu de nous faire retrouver les ſept livres qu'il avoit compoſez contre Fauſte de Riez, touchant *la grace de Dieu & le libre-arbitre de l'homme*, & les dix livres *de la verité, de la predeſtination & de la grace* contre Fabien, dont parle l'auteur de ſa vie.

§. II. Hiſtoire de ſon culte.

XVIII. Les honneurs qu'on lui rendit dans ſes funerailles & qu'on renouvelloit au bout de l'an, furent bien-tôt convertis en culte religieux, par la pieté des fidéles qui ſe perſuaderent aiſement que l'Afrique n'avoit rien eu de plus grand, rien de plus ſaint que lui, après ſaint Cyprien & ſaint Auguſtin. Comme ils ne perdirent point à ſa mort la confiance qu'ils avoient toûjours eue en ſes prieres de ſon vivant, ils s'accoûtumerent à l'invoquer avec les Apôtres, dont il avoit fait venir les reliques dans ſon égliſe, où nul autre que lui n'avoit été enterré, & ne le fut dans la ſuite. Ce culte paſſa bien-tôt en Eſpagne, par le faciliré des liaiſons que les Egliſes de ce païs avoient ſçû entretenir en tout temps avec celles de l'Afrique. Nous ne devons pas douter qu'il ne ſe fuſt étendu auſſi facilement dans l'Italie & dans tout le reſte de l'égliſe latine, ſans la concurrence du jour de ſa depoſition avec la fête de l'octave de Noel & de la Circonciſion. Ce terme de dépoſition eſt celui dont on ſe ſervoit communément dans les anciens calendriers ou martyrologes, & dans les offices de l'Egliſe, pour marquer la mort glorieuſe des confeſſeurs de Jeſus Chriſt qui n'avoient point expiré par la violence des ſupplices : au lieu que pour exprimer celle des martyrs, on ſe ſervoit du terme de *Jour natal*, ou de Naiſſance à la vie éternelle. C'eſt en ce ſens que l'auteur de la vie de ſaint Fulgence, qui avoit été ſon diſciple & ſon ami, felicita ſon ſucceſſeur ſur ce que le jour de ſon ſacre ou de ſon ordination, ſe trouvoit heureuſement avec l'anniverſaire de la ſolennité de la *dépoſition* de ce grand Saint

Quoique l'Egliſe ne puſt pas commodément lui aſſigner de jour en un temps où elle n'étoit pas encore en uſage de transferer les fêtes, ou de choiſir pour honorer la memoire des Saints un autre jour que celui de leur mort, elle ne laiſſoit pas de l'invoquer publiquement dans ſes prieres dès le ſeptiéme ſiecle. C'eſt ce qui paroît par le quinziéme concile de Tolede, où l'on joint ſaint Fulgence à ſaint Ambroiſe, qui étoit mort pareillement en un temps que l'on ne pouvoit deſtiner à ſon culte particulier, à cauſe de la ſemaine ſainte ou de celle de Pâque. Dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire donné par le P. Menard, on trouve la fête de ſaint Fulgence, jointe à celle de ſaint Silveſtre pape, au dernier jour de decembre. C'eſt une addition qu'on a faite ſans doute à ce ſacramentaire long-temps après ſaint Gregoire. Mais elle nous fait voir au moins que dans le temps qu'on l'a faite, l'égliſe de Rome celebroit la memoire de ſaint Fulgence par anticipation, à cauſe de l'occurrence de l'octave de Noël ; & que la meſſe deſtinée pour le ſervice de ſaint Silveſtre ſervoit auſſi à ſon office, étant commune d'ailleurs aux ſaints Confeſſeurs pontifes. L'an 488. Concil. tom. 3. pag. 1501.

XIX. Nous ne connoiſſons point de lieu dans l'Europe, où le culte particulier de nôtre ſaint ait été plus ſolennellement établi & mieux continué qu'à Bourges en France, où le peuple l'appelle *ſaint Fulgent*. On y a bâti en ſon honneur non ſeulement l'égliſe qui porte encore aujourd'hui ſon nom, & qui de maiſon religieuſe qu'elle étoit autrefois, s'eſt vûë depuis érigée en paroiſſe, mais encore l'abbaye de Monſier-moyen, qui a été depuis ſecularisée, & enſuite érigée en Chapitre collegial de chanoines ſous le titre de Nôtre-Dame, puis en ſeminaire de clercs pour le ſervice du dioceſe. On y celebroit autrefois la fête de ſaint Fulgence le ſecond jour de janvier, que l'on continuoit avec beaucoup de ſolennité pendant les deux jours ſuivans. Mais maintenant ſa principale fête ſe fait le ſixiéme de Mai, que l'on honore comme le jour de la tranſlation de ſes reliques. Car c'eſt une opinion toute commune parmi les peuples du Berry, que le corps de ſaint Fulgence fut tranſporté d'Afrique en France, du temps de nos rois de la premiere race : qu'il fut dépoſé dans la ville de Bourges ; que ſa tête fut miſe dans l'égliſe du monaſtere de ſaint Paul, qui prit depuis le nom de Nôtre-Dame de Montier-moyen ; & que les autres oſſemens du corps furent placez dans celle du fauxbourg, qui eſt la paroiſſe de ſaint Fulgence. Il eſt fâcheux que nous n'ayons point d'autres titres pour garantir la verité de cette tranſlation qu'une relation hiſtorique, qui n'eſt qu'un tiſſu de fauſſetez groſſieres. L'auteur qui ſans doute n'étoit pas fort verſé dans l'art de feindre & d'impoſer, n'a point eu aſſez d'adreſſe pour y deguiſer ſa mauvaiſe foi, ni aſſez d'habileté pour y cacher l'ignorance où il étoit des affaires eccleſiaſtiques & ſeculieres qui ſe ſont paſſées en Afrique, en Orient, en Italie & en France, dans le temps auquel il a placé cette tranſlation. Tout ce qu'on pourroit conjecturer en faveur de l'ancienne tradition du païs ſeroit de croire que peu de temps après que les Sarraſins, appellez Maures depuis ce temps là, paſſerent d'Afrique en Eſpagne, on auroit vû lever les os de ſaint Fulgence cachez ſous les ruines de la ville de Ruſpe, & les apporter en France ſous le regne de Dagobert III. vers la fin du pontificat du pape Conſtantio, ou le commencement de celui de Gregoire II. un an ou deux après que Luitprand roi des Lombards eut fait tranſporter le corps de ſaint Auguſtin à Pavie. L'hiſtoire de cette tranſlation a été retranchée du bre viaire Vers l'an 714.

Mabill. Ann. t. 40. Fit. per Barr.

Tritem. Kal. p. 69.

Hommey de virtus. corp. S. Fulg. pag. 2. Ex libro adſque inſcript. Sanct. de Berry. p. 40.

Hommey ſupra.

viaire de Bourges comme ſuſpecte, & capable d'en ruiner la creance par toutes les fauſſetez dont l'auteur l'a défigurée : mais l'office de ſa fête y a été conſervé au ſixiéme de may auquel on la celebre.

translation ſe fait le quatriéme jour de Juillet. Les Eſpagnols croyent avoir ſes reliques dans un monaſtere de Girone en Catalogne, mais ſans preuves.

AUTRES SS. DU I. JOUR DE JANVIER.

II. S. CONCORDE PRÊTRE ET MARTYR.

II ſiecle.

1. Sa vie. *Act. ap. Bol. Lauſ. Tillem. Mem. Eccl.*

SAINT CONCORDE vivant ſous Antonin & Marc-Aurele, avoit été élevé dans la religion chrétienne & dans l'étude des ſaintes écritures par ſon pere nommé Gordien, qui étoit un prêtre Romain de grande vertu. Le pretexte de la perſecution lui fit quitter le ſejour de la ville & la compagnie de ſon pere même, pour ſe retirer à la campagne avec un ami*, & ſe ſanctifier dans la ſolitude à l'abri de la violence des perſecuteurs, & de la ſeduction des faux amis & des mauvais parens. Son pere qui n'avoit jamais été de ce nombre, & qui l'avoit exercé juſques-là ſous la diſcipline dans une pratique continuelle de toutes les vertus chrétiennes, fit difficulté d'abord de le laiſſer aller. » Pourquoi ne pas demeurer ici, diſoit-il, afin que » nous puiſſions être couronnez enſemble par le » martyre? Permettez-moi de ſortir, repliqua Concorde, je trouverai toûjours le martyre par tout » où il plaira à Jeſus-Chriſt de le me procurer.

* Baronius.

Il ne joüit pas long-temps des avantages de ſa retraite. Le bruit des guériſons * qu'il procuroit aux malades qui l'y venoient chercher, le fit déferer au gouverneur de la province Torquat, homme conſulaire, qui étoit alors à Spolete. Ce gouverneur le fit venir devant lui, & commença ſon interrogatoire à l'ordinaire par lui demander ſon nom. Concorde lui répondit, *Chrétien*. Je ne vous parle pas de vôtre Chriſt, reprit Torquat; mais vôtre nom. *Chrétien*, repliqua Concorde, *je vous l'ai dit, je ſuis à Jeſus-Chriſt*. Torquat employa les promeſſes & les menaces pour le faire renoncer à ſa religion; mais voyant que c'étoit inutilement, il le fit fuſtiger & le renvoya dans la priſon. Après avoir laiſſé écouler le temps qu'il croyoit ſuffiſant pour l'amolir & lui faire revenir le goût de la vie, il l'interrogea de nouveau; & le trouvant auſſi inébranlable qu'auparavant, il le fit étendre ſur le chevalet, pour l'y déchirer & lui diſloquer les membres; aprés quoi il le fit jetter dans le cachot chargé de chaînes, dans le deſſein de l'y faire mourir de faim. L'impatience le prit au bout de trois jours, il envoya dans la priſon deux ſoldats & un prêtre charge d'une idole de Jupiter, & d'un foyer avec de l'encens. Il leur donna ordre de n'en pas ſortir que Concorde n'euſt ſacrifié ou perdu ſa tête. Maniere de ſentence tout-à-fait irreguliere, & de peu d'exemples dans la juſtice romaine Concorde au lieu d'écouter les ſollicitations qu'on lui faiſoit, ſe mit à cracher ſur l'idole: ce qui irrita tellement l'un des ſoldats, qu'il lui abattit la tête ſur le champ.

* Il paroît que ces perſonnes étoient Spirituelles, parce qu'elles feront le ſujet de la perſecution. La Toſcane & l'Ombrie ne faiſoient qu'une province conſulaire & n'avoient qu'un gouverneur.

2. Son culte. *Ado. Uſuard. &c.*

Il n'y a preſque point de martyrologe, hors ceux du nom de ſaint Jerôme & celui de Bede, où l'on ne faſſe mention de ce ſaint martyr, qui eſt qualifié ſoûdiacre de Rome, puis prêtre de Spolete. Sa memoire eſt honorée le premier jour de Janvier, qu'on croit être celui de ſa mort. On la celebre le lendemain en quelques endroits. La fête de ſa

II. S. GREGOIRE DE NAZIANZE LE PERE.

IV ſiecle.

SAINT GREGOIRE Evêque de Nazianze, pere du celebre Docteur de même nom, étoit né dans les tenebres de l'idolâtrie ſur la fin de l'empire d'Aurelien. Ses inclinations au bien, ſa gravité naturelle, & l'averſion qu'il eut pour les ſuperſtitions popolaires avant ſa converſion, le firent regarder tout jeune qu'il étoit comme un des ſages du paganiſme qui étoient retenus par la connoiſſance de l'unité de Dieu; & qui n'ayant ni forces ni lumieres ſurnaturelles, regloient comme ils pouvoient leur conduite ſur les maximes de la philoſophie. *Greg. Naz. orat. in ſuum Patr.*

Dans cet état d'infidelité il n'étoit proprement ni Gentil ni Juif, mais d'une certaine ſecte de gens qu'on appelloit *Hypſiſtaires*, à cauſe qu'ils faiſoient profeſſion d'adorer le *Très-haut*, qu'ils reconnoiſſoient pour leur unique divinité. Mais ils ne laiſſoient pas de reverer auſſi le feu & les lampes comme les Gentils, & d'obſerver le ſabat & la diſtinction des viandes comme les Juifs; quoi qu'ils euſſent une averſion égale pour les ſuperſtitions des premiers, & pour la circonciſion des autres.

Dieu ſe ſervit de ſaint Leonce évêque de Ceſarée en Cappadoce, qui paſſoit par Nazianze pour aller au concile de Nicée, mais plus particulierement encore de ſa femme ſainte Nonne pour le convertir, & pour rendre chrétiennes toutes les vertus morales qu'il avoit pratiquées depuis ſon bas âge. De ſorte que le mari infidele fut ſanctifié par la femme fidele, ſelon la prédiction de ſaint Paul. Saint Gregoire ſon fils a point fait difficulté d'aſſurer que durant les inſtructions de ſon catéchumenat & à ſon baptême, il parut des prodiges qui lui pronoſtiquerent l'epiſcopat d'une maniere fort évidente. L'an 325.

Il avoit plus de cinquante ans lors qu'il fut élevé ſur le ſiege de Nazianze; & il s'y comporta de telle maniere, qu'il anima toûjours par des exemples de toutes ſortes de vertus les peuples qu'il devoit éclairer par la lumiere des verités divines. Il eut neanmoins la foibleſſe de ſouſcrire le formulaire de Rimini: mais il ſe releva promtement d'une faute qu'on ne devoit attribuer qu'à ſon humeur pacifique, & à une ſurpriſe faite à ſon grand âge. Vers l'an 328.

C'eſt ce qu'il fit voir depuis par la fermeté avec laquelle il reſiſta aux edits de Julien l'apoſtat, & ſçut les rendre inutiles dans ſon dioceſe: & par le courage intrepide avec lequel il intimida le gouverneur de Cappadoce, & les ſoldats venus à Nazianze pour s'emparer des égliſes ou les détruire. L'an 362.

Il mourut l'an 373. âgé de près de cent ans, mais moins chargé encore du poids de ſes années que comblé du merite de ſes vertus. *Ap. Zoſi.*

L'Egliſe honore ſa memoire au premier jour de l'an, auquel ſa fête ſe trouve marquée dans les menées des Grecs; quoique ſa mort n'ait pû arriver que vers le temps de Pâques. Les Latins ne lui ont point encore decerné de culte public. Nous verrons ce qu'on pourroit ſouhaiter de plus, touchant ce qui le regarde dans la vie de ſa fille Gregoire ſon fils, & dans celle de ſaint Baſile.

A mention de ſaint Almaque au premier jour de janvier, où il rapporte ſon hiſtoire en peu de mots. C'eſt ce qu'on void auſſi, quoique confuſément, dans l'un des plus anciens de ceux qui portent le nom de S. Jerôme, different de celui que le ſieur Florentinius de Lucques à publié avec ſes notes. Adon, Uſuard & pluſieurs autres en ont uſé de même dans leurs martyrologes: ce qui a été ſuivi auſſi dans le Romain moderne. Il eſt aiſé de comprendre comment l'hiſtoire de Telemaque, rapportée par Theodoret aura été défigurée par les Latins venus long-temps après lui: mais d'une autre part l'éloignement des temps peut avoir été recompenſé en eux par la proximité des lieux. De ſorte qu'ils pourroient avoir appris quelques ſingularitez de ſon martyre, que Theodoret n'auroit pas ſçuë, & qui auroient pû ſe répandre en Occident, ſans paſſer en Orient où demeuroit cet auteur. On peut juger neanmoins par leur differences, qu'ils n'ont eu aucune connoiſſance de ce qu'il en avoit écrit, n'ayant rien dit de la qualité ni du païs du martyr. Mais ces differences qui conſiſtent dans les circonſtances de ſa mort, ne renferment aucune contradiction avec l'hiſtoire qu'il en fait: & l'on ne doit point heſiter à abandonner ce qu'ils ajoûtent qui ne ſe peut concilier avec lui, & qu'il eſt facile de convaincre d'erreur.

Peyrac. t. 3 april. in prol.

IV. & V. ſiecles.

III. S. ALMAQUE, ou S. TELEMAQUE, SOLITAIRE d'ORIENT, MARTYR A ROME.

Theodoret. hiſt. l. 5. c. 26.

SAINT ALMAQUE, appellé TALEMAQUE par Theodoret, ayant paſſé une partie conſiderable de ſa vie dans la ſolitude ſous la diſcipline monaſtique, vint des païs du Levant à Rome du temps de l'empereur Honorius. Là s'etant trouvé aux ſpectacles des gladiateurs qui ſe donnoient le jour des calendes de janvier, il s'écria devant tout le peuple: *C'eſt aujourd'hui l'octave du Seigneur, quittez ces ſuperſtitions, retirez-vous des ſacrifices impurs qui ſe font aux idoles.* Son zele ne fut pas encore B ſatisfait de cela, il le fit auſſi avancer dans l'arène pour apoſtropher les gladiateurs & les empêcher de s'entretuer. Il fut incontinent envelopé par la multitude qui aimoit ces ſpectacles, & attaqué à coups de pierres. Alype * prefet de la ville qui étoit preſent, au lieu d'appaiſer le tumulte & de délivrer Almaque des mains des ſeditieux, le laiſſa immoler à leur fureur. De ſorte qu'il fut maſſacré ſur le champ, ou par les ſpectateurs, comme le dit Theodoret; ou par les gladiateurs, comme le veulent les Latins; ou par les uns & les autres qui ſe tenoient également choquez de ſa hardieſſe. Mais ce ſaint martyr fit par l'effuſion de ſon ſang, ce qu'il n'avoit pû faire par ſes exhortations, & ce C que les empereurs chrêtiens n'avoient pû même executer par la force de leurs édits, qui etoit d'abolir dans Rome ces ſpectacles inhumains & impies. Car l'empereur Honorius touché de la genereuſe reſolution d'Almaque, prit occaſion de l'indigné de ſa mort pour les lupprimer entierement, & le fit mettre au nombre des martyrs. C'eſt peut-être dans la vûe de cet heureux ſuccès, & de la victoire de l'Egliſe ſur le paganiſme en cette rencontre, que Theodoret a donné au ſaint martyr Almaque le nom de Telemaque, qui veut dire *fin du combat*. Il ſe peut faire auſſi que par une alteration de nom, qui n'eſt pas ſans exemple, celui que les Grecs appelloient Telemaque, ait été nommé depuis Almaque par les Latins.

Ed. & al. Mart. Usu. hiſt. mon. or. p. 584. Ruin. Act. M. p. 570.

* C'étoit Valentinus Probus Alypius payen.

L'an 404.

Prud. l. adv. Symm.

On ne peut nier, après le temoignage de Prudence qui s'en eſt plaint hautement, que l'empereur Honorius n'euſt permis aux Gentils les jeux ſeculaires de la ville de Rome, & les combats des gladiateurs l'an 403. Mais comme ſon inclination y avoit moins de part que ſa foibleſſe ou ſa complaiſance, il ſe porta aiſement à défendre tout acte d'idolâtrie dans ces jeux, & il ne fut pas fâché l'année ſuivante d'avoir une occaſion telle que celle de ſaint Almaque pour abolir les gladiateurs à Rome. C'eſt ce qu'il fit après diverſes loix portées contre eux par ſes prédeceſſeurs Conſtantin, Conſtance, Julien, ſon pere Theodoſe, & par lui même conjointement avec ſon frere Arcade. Quelques ſavans ont douté ſi l'on ne devoit point diſtinguer Telemaque d'avec Almaque: mais leurs ſcrupules paroiſſent ſi peu conſiderables, qu'on ne croid pas devoir s'y arrêter. Baronius qui ne croit pas l'un different de l'autre, a jugé à propos de mettre ſon martyre ſous l'empire de Theodoſe pere d'Honorius, parce qu'Alype a été prefet de la ville de Rome du temps de ce prince, comme on le trouve dans les anciennes inſcriptions. Mais rien n'empêche que comme il étoit fort ordinaire d'exercer cette charge plus d'une fois, Alype n'ait été prefet encore ſous Honorius, à qui Prudence attribue la gloire d'avoir mis la derniere main à l'extirpation des gladiateurs. Le vrai martyrologe de Bede fait

Gothoſr. ad Theod. l. 5. p. 196.

Au. 401. n. 18.

Lup. 401. conc. p. 161. Sirm. p. 146. n. 117.

L. 2. adv. Symm. ad fin.

Bell. l. 2. mart.

IV. S. OYEND ABBE' DANS LE MONTJOU, N^S^ VERS L'AN 449. V. & VI. ſiecles.

Eugendus & Angendus.

SAINT OYEND qui fut abbé de *Condat* *, monaſtere du diocele de Lyon, dans les deſerts de Jura ou du Mont-jou, appellé depuis de *ſaint Claude* en Franche-Comté, n'eut preſque pas le loiſir de reſpirer l'air corrompu du ſiecle. A l'âge de ſept ans ſes parens l'offrirent à ſaint Romain, fondateur & premier abbé de Condat dans le cinquiéme ſiecle. Depuis cette heureuſe journée Oyend ne ſortit plus du monaſtere, quelque longue que fuſt la courſe de ſa vie. Il s'y perfectionna en peu de D temps par tous les exercices de la pieté, & par l'étude même des belles lettres dont il fit un ſaint uſage. Il s'étoit endurci au froid & à la faim, pour vaquer plus librement & plus long-temps à la priere. Son humilité n'étoit pas moins grande que ſes mortifications: il s'excuſa toûjours de recevoir l'ordre de la prêtriſe lorſqu'il en fut ſollicité, & il uſoit de toutes les précautions imaginables pour n'être pas ſurpris lorſque l'évêque du lieu entroit dans le monaſtere. Après qu'on l'eut fait Abbé, quelques religieux ennemis de la diſcipline, ſoûleverent une partie des freres contre lui, & l'accuſerent d'incapacité. Mais Dieu prit ſa défenſe, & pour lui donner plus d'autorité, il le gratifia du don des miracles; ce qui donna beaucoup d'é- E tenduë & d'éclat à ſa reputation, & qui le mit en grande conſideration auprès des prelats de l'Egliſe & des grands de la terre. Quoi qu'il parut ſe donner entierement à la reformation interieure de ſes religieux, il ne laiſſa point de faire quantité de beaux reglemens pour leur diſcipline exterieure, ſans negliger même le dehors de la maiſon ſur leſquels on voyoit paroître la regularité du dedans. Sa ſageſſe éclatoit ſur tout dans les occupations qu'il diſtribuoit à ſes religieux, & il ſavoit judicieuſement les employer chacun ſelon ſon talent, leur faiſant rapporter toutes choſes à leur ſalut, qui étoit le point capital & l'unique but de toutes les

* Condatiſco.

Anonym. ap. Bolland. Tillem. hiſt. de l'ordre de S. B.

L'an 456.

Digitized by Google

les relations qu'ils avoient enſemble. Il n'y avoit que l'adminiſtration des Sacremens à quoi il ne voulût pas toucher, parce qu'il s'en rapportoit entierement à la diſcretion & à la conſcience des prêtres du monaſtere. Il finit ſa vie auſſi ſaintement qu'il l'avoit menée juſqu'à la fin du regne de Clovis I. Roi de France: & il mourut vers l'an 510, âgé de 60 ans & ſix mois.

L'an 510.

II. Il eſt compté pour le troiſiéme abbé de Condat; & pour le ſucceſſeur immédiat de ſaint Lupicin frere de ſaint Romain, ſoit que ſaint Minauſe n'ait été que le vicaire de celui-ci pendant qu'il gouvernoit le monaſtere de Lauconne, ſoit qu'il ne ſoit venu qu'après lui. Ces deux ſaints predeceſſeurs n'ayant point été enterrez à Coodat, il a été le premier des abbez du lieu dont le corps ſoit reſté dans cette égliſe. C'eſt pour ce ſujet que l'abbaïe de Condat a pris le nom de ſaint Oyeod, plûtôt que celui de ſaint Romain ou de ſaint Lupicin. Elle le portoit encore du temps de ſaint Bernard: & ce n'eſt que depuis envi on le XIII ſiecle qu'elle l'a quitté pour celui de ſaint Claude, qu'elle a toûjours conſervé depuis.

Bern. p. 292.

Le culte de ſaint Oyend étoit tout publiquement reçû dans l'Egliſe dès le VIII ſiecle, ſur tout en France & dans les païs du haut Rhin. Sa fête eſt marquée, au IV de Janvier dans le martyrologe de Wandalbert, qui l'appelle *Augentus*. Mais Adon qui a compoſé le ſien peu de temps après, l'a miſe au premier du mois, en quoi il a été ſuivi dans celui d'Uſuard, & dans le Romain moderne. Le corps du Saint fut mis l'an 1043 en une châſſe d'argent par l'abbé Humbert, qui en fit la tranſlation. Il eſt encore aujourd'hui dans l'égliſe de ſaint Claude, qui n'eſt que la ſeconde de l'abbaïe.

Voyez la vie de S. Claude au 6 de Juin.

VIII. ſiecle.

V. S. CLAIR ABBE' A VIENNE en DAUPHINE'.

SAINT CLAIR naquit au deſſous de Vienne, en un lieu qui porte maintenant ſon nom ſur le bord du Rhône, vers les commencemens du regne de Clotaire II. Il perdit ſon pere en bas âge. Sa mere qui étoit une femme de grande vertu & bien inſtruite dans la religion, s'étant retirée dans le village de Beauchamp près de la ville, s'appliqua particulierement à l'élever dans les maximes & les exercices de la pieté. Elle lui inſpira la devotion qu'elle avoit elle-même pour les lieux conſacrez au ſervice de Dieu, & le menoit ſouvent aux égliſes, aux monaſteres, & aux tombeaux des martyrs. L'enfant devint inſenſiblement un homme de prieres par ce moyen: & joignant l'ardeur de la foi à l'innocence des mœurs, il s'étoit tout accoûtumé dès-lors à obtenir de Dieu tout ce que l'Eſprit ſaint lui faiſoit demander. Sa mere le voyant en état de ſe paſſer d'elle, le mit dans le monaſtere de ſaint Ferreol, & ſe retira elle-même dans celui de ſainte Blandine. La religion ne flotiſſoit alors nulle part avec plus d'éclat & d'édification, que dans la ville & le dioceſe de Vienne. Outre un grand nombre de ſeminaires & de communautez de clercs, où ſe renouvelloit la ſainteté de la vie apoſtolique, il y avoit une multitude de monaſteres où l'on s'élevoit au plus haut degré de la perfection par l'obſervation la plus étroite des conſeils évangeliques. Celui de ſaint Ferreol étoit le principal de ceux du quartier de Grigny, où l'on comptoit pour lors quatre cens religieux. Saint Clair s'y diſtingua de telle ſorte, que ſaint Cadold

Vit. ap. Boll. t. 1. p. 1. & ap. Mabillon ſæc. II. p. 281. ad an. 660.

A évêque de Vienne, l'établit abbé de celui de ſaint Marcel, où vivoient trente religieux. Bien tôt après il fut auſſi chargé de la direction de celui de ſainte Blandine, qui ſervoit de retraite à vingt cinq veuves. Il gouverna l'un & l'autre pendant l'eſpace de plus de vingt ans, ſelon qu'on a ſujet de le croire. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que ſa conduite fut toute ſainte dans cette adminiſtration, & qu'elle ſervit de regle à ceux que la providence y avoit ſoûmis. L'obſervance du religieux le plus auſtere s'y trouvoit jointe à la ſageſſe d'un ſuperieur prudent: & ſoit qu'il pratiquaſt, ſoit qu'il fit pratiquer aux autres, on remarquoit par tout que Dieu animoit ſes actions & ſes paroles de ſon eſprit, & qu'il les ſoûtenoit de ſa grace. Il fut B favoriſé auſſi du don des miracles: & il en fit pluſieurs que nous ne ferions pas difficulté de rapporter, ſi ceux de qui nous les tenons nous avoient laiſſé dequoi les garantir. Il reçût encore le don de prophetie: & l'on prétend qu'il predit dans ſa derniere maladie les ravages que les Sarrazins & les autres barbares de l'Afrique devoient faire dans le païs ſous le ſeptiéme (·) évêque d'après celui ( ) qui gouvernoit alors l'égliſe de Vienne. C'eſt ce qu'il accompagna de circonſtances ſi préciſes, que l'un reconnut la verité de ſa prédiction aux malheurs qui arriverent environ 72 ans après. On ajoûte que trois jours avant ſa mort, ſainte Blandine lui apparut, & lui marqua le temps qu'il devoit ſortir du monde. Il fut ſi perſuadé de la C réalité de cette viſion, qu'il ſe fit porter à l'égliſe, où il ſe fit étendre ſur un cilice & ne ceſſa de prier ou de chanter les loüanges de Dieu juſqu'au dernier ſoûpir. Le troiſiéme jour il voulut encore tenir le Pſeautier avec les religieux: & lorſque l'on en chantoit le dernier verſet, où il eſt dit: *Que tout ce qui reſpire loue le Seigneur*, il rendit l'eſprit environné d'une clarté & d'une odeur extraordinaire, qui ſuivit ſon corps juſqu'au lieu de ſa ſepulture. Il fut enterré comme il l'avoit recommandé dans l'égliſe de ſainte Blandine & de ſes 48 compagnons, c'eſt-à-dire des illuſtres martyrs de Lyon & de Vienne, qui avoient ſouffert avec cette ſainte vierge du temps de Marc Aurele. La grace des miracles ne le quitta point après ſa mort: & D l'on parle principalement d'un paralytique qui fut guéri à la vûë de tout le monde, par l'attouchement de ſon cercueil. On croit qu'il mourut vers l'an 660, & que le premier jour de janvier fut celui de ſa mort, parce que ſa fête ſe faiſoit en ce jour à Vienne dès le temps de Charlemagne. L'égliſe de ſainte Blandine ayant été ruinée dans la ſuite, on tranſporta le corps de ſaint Clair en celle de ſaint Pierre, où il fut conſervé juſqu'à ce qu'il fut diſſipé, comme ceux de beaucoup d'autres Saints, par la fureur des héretiques du ſeiziéme ſiecle. Le nom du Saint ne ſe trouve point dans le martyrologe Romain, ni dans ceux d'Adon & d'Uſuard.

Vers l'an 637.

Le Cointe ad. an. 660. n. 14.

L'an 660.

Le Cointe ſup. Ap. Boll. & Mabill.

Chorier. hiſt. Dauf. l. 9. n. 18.

Cela eſt moins ſurprenant dans les autres que dans Adon, qui étoit évêque de Vienne au neuviéme ſiecle. E

X. & XI. ſiecles.

VI. S. ODILON ABBE' DE CLUNY.

I.

SAINT ODILON que pluſieurs nomment *S. Odilé*, & quelques-uns *S. Olon*, étoit d'une des meilleures maiſons de l'Auvergne, ſelon le monde. Il naquit l'an 962 de parens qui paſſoient pour les premiers de la province, autant par leur probité que par leur crédit & leur nobleſſe. Les premiers mouvemens de pieté qu'il fit paroître en

Lunaid. chron. Aſtr. ep. Bel. Lun. P. Damian.

L'an 962.

ſa vie, furent récompenſez d'un miracle. Car ayant eu les membres noüez dans ſon enfance: & ſa nourrice qui l'avoit porté un jour à l'égliſe, l'ayant laiſſé dans le porche pour aller où elle avoit quelque affaire, dans la penſée de le reprendre à ſon retour, il ſçût ſe traîner ſi bien qu'il gagna l'autel. Ses membres s'y dénoüerent dès qu'il l'eût touché: il ſe leva de lui-même, & marcha auſſi ferme que ceux de ſon âge. Le premier uſage qu'il fit de la liberté, fut de ſe conſacrer au ſervice de Dieu par la tonſure eſclericale: après quoi il ſe mit ſous la conduite de ſaint Mayeul abbé de Cluny, qui lui donna l'habit de religieux. Il fit de ſi grands progrès dans toutes ſortes de vertus, que ce ſaint abbé voyant ſa fin approcher, le nomma pour lui ſucceder au préjudice de beaucoup d'anciens. Lors qu'il ſe vid ainſi élevé au deſſus des autres, il crut que c'étoit moins pour leur commander que pour leur montrer le modele qu'ils auroient à ſuivre: & ſon exemple fut toûjours pour eux la premiere & la plus efficace de ſes inſtructions. L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté, ne demeura pas long-temps renfermée dans les bornes de ſa maiſon, & le bruit s'en repandit bien-tôt dans toute la Bourgogne, & juſqu'aux extrémitez de la France, de l'Italie & de l'Allemagne, ſur tout après le refus qu'il fit de l'archevêché de Lyon en 1034. Ses auſteritez étoient incroyables, & il n'y avoit de rigueurs qu'il n'exerçât ſur ſon corps. Mais il avoit une conduite bien oppoſée à l'égard des autres, & il compâtiſſoit à leurs infirmitez avec une tendreſſe toute extraordinaire. Sa charité pour les pauvres étoit ſi grande, que ſe trouvant epuiſé en un temps de famine qui affligeoit la province d'Aquitaine, il emploïa les vaſes ſacrez de l'abbaïe au ſoulagement des pauvres, & n'épargna pas une riche couronne que l'empereur Henry avoit donnée à ſon égliſe.

L'an 1034. *Conc. t. 9. coll. 818.*

Cette charité ne ſe terminoit pas aux vivans. Il en avoit tant pour les morts, qui n'avoient pas encore ſatisfait à la juſtice divine, qu'il jeûnoit & prioit pour eux avec un zele tout extraordinaire. Ce fut par un mouvement de cette dévotion, qu'il inſtitua la *commémoration des Fidéles trépaſſez*. Il l'établit d'abord dans toutes les maiſons de ſon ordre, & il en fit faire la ſolemnité le lendemain de la fête de tous les Saints. Pratique qui ſe communiqua bien tôt par toute la France, & qui paſſa enſuite dans l'Egliſe univerſelle. Après avoir travaillé à ſa ſanctification & à celle des autres, avec une aſſiduité infatigable pendant 56 ans qu'il fut abbé de Cluny, & ſuperieur général de toutes les maiſons de ſon ordre, il mourut à Souvigny en Bourbonnois un peu avant le minuit d'entre 1048 & 1049, âgé de 87 ans. Ce n'eſt pas ſeulement par la memoire de ſes vertus, c'eſt auſſi par la doctrine & l'onction de ſes écrits, qu'il édifie encore tous les jours l'Egliſe pour l'utilité de laquelle il les a compoſez.

L'an 1048.

Sa fête qui ſembleroit devoir être marquée plûtôt au dernier jour de decembre, ſe remet dans l'ordre de Cluny au ſecond jour de janvier, à cauſe de celle de la Circonciſion, & au XII d'avril en quelques autres endroits de la France. Celle de ſa tranſlation ſe fait le XXI de juin, depuis qu'en 1345 on leva ſon corps de terre à pareil jour, pour l'expoſer par la permiſſion du pape Clement VI. à la vénération publique des peuples dans l'égliſe du prieuré de Souvigny qui eſt du dioceſe de Clermont en Auvergne. Cette tranſlation qui fut faite par l'archevêque de Bourges Roger, aſſiſté des évêques de ſa province & de celle de Lyon, avec beaucoup de ſolennité, n'étoit que la ſeconde. Il s'en étoit fait une premiere avec celle de ſaint Mayeul ſon predeceſſeur, du temps du pape Urbain II. qui avoit été moine de Cluny ſur la fin du ſiecle. C'eſt celle que l'on celebre encore aujourd'hui le XIII jour de novembre.

II. Son culte. *Bol. ſur ſaint Odilon, après p. 64.*

Outre ces trois fêtes établies à l'honneur de ſaint Odilon, pendant le cours de l'année on fait encore une commémoration annuelle de la découverte de ſon corps, le troiſiéme jour de mai, que l'on qualifie auſſi quelquefois du nom de tranſlation; & une de la réception de ſon chef à Cluny le XIX d'avril.

Pall. apoſt. p. 619. Du Saulſ. mart. Gall.

ADDITION AUX SAINTS DU premier jour de Janvier.

VII. GUILLAUME ABBE' DE DIJON. X & XI ſiecles.

JE n'aurois pas crû me pouvoir diſpenſer de joindre la vie du celebre GUILLAUME, *abbé de ſaint Benigne de Dijon à celle de ſaint Odilon, ſi je n'avois été retenu par la réſolution que j'ay priſe de me borner aux Saints dont le culte eſt établi dans l'Egliſe univerſelle, & autoriſé du ſaint Siege, ſoit par l'ancien uſage de l'égliſe romaine, ſoit par les formes ordinaires de la canoniſation. On ne pourra douter que le V. Guillaume n'ait mérité qu'on décernât ces honneurs à ſa memoire, lorſqu'on conſiderera qu'il a été l'un des grands modéles de la perfection chrétienne & religieuſe pendant toute ſa vie, qu'il a été l'un des plus grands réformateurs de l'ordre monaſtique en Occident, qu'après Dieu il a été l'auteur de la converſion de ſaint Odilon, & de pluſieurs autres ſaints religieux; qu'il a toûjours fait paroître une grandeur d'ame extraordinaire, & une vertu vraiment héroïque dans les relations diverſes qu'il avoit eues, tant avec les Papes qu'avec les Princes de ſon temps, & nommément avec l'empereur ſaint Henry, & le roi de France Robert: qu'enfin il a été honoré du don des miracles de ſon vivant & après ſa mort, ſi l'on en croit l'auteur de ſa vie, qui eſt reconnu par les ſavans pour écrivain d'aſſez bonne foi.*

Glaber Radulphus.

Auſſi les martyrologes lui ont donné ſans ſcrupule La qualité de Saint *en toute rencontre, ſur tout celui des Benedictins, & celui qui porte le ſpecieux nom de l'egliſe gallicane, où Guillaume eſt rangé dans la claſſe des Saints canoniſez. On entrevoit néanmoins dans l'hiſtoire de ſa vie quelques difficultez qu'il a eues avec des prelats & d'autres perſonnes qui pourroient avoir contribué juſques ici à la ſuſpenſion ou aux délais de ſa canoniſation. Mais il eſt à préſumer ſur quelques éclairciſſemens qu'on en a faits, que ce n'étoient preſque que des fruits de la jalouſie que quelques envieux avoient de ſa conduite & de ſa vertu. Il nous ſuffira de ſavoir que ce ſaint homme étoit originaire de Suabe en Allemagne; qu'il étoit né en Italie de parens fort nobles & très-riches; qu'après avoir été élevé fort ſoigneuſement dans la pieté & dans les lettres humaines & divines, il ſe donna à ſaint Mayeul qui l'amena à Cluny: qu'ayant été fait abbé titulaire de ſaint Benigne de Dijon, il fut conſtitué ſuperieur extraordinaire d'un très-grand nombre de monaſteres où il fut chargé d'introduire la reforme*, & qu'il mourut à Feſcan en Normandie, un vendredy premier jour de l'année 1031, âgé de 70 ans, du temps de l'emper. Conrad & du roy Robert.*

V. Bollande Menard.

Du Saulſ.

* cette reforme a été établie dans plus de 100 monaſteres de prieurez & en une eſpece de filiation ou de famille religieuſe diſtinguée de l'ordre de Cluny. *Mabill. præf. ſæc. 1. p. 414.*

RENVOIS.

* Pour ce qui eſt de ſaint BASILE *le grand*, évêque

évêque de Cesarée en Capadoce, dont la mort est marquée au premier jour de janvier dans les martyrologes, voyez sa vie au XIV jour de juin, qui est celui de son ordination, auquel l'Eglise latine a jugé à propos de remettre sa fête.

* A l'égard de sainte EUPHROSYNE vierge d'Alexandrie, que l'on croit aussi être morte en ce jour, voyez sa vie à l'onzième de fevrier, qui est celui de sa fête dans l'ordre des Carmes.

* Nous remettons à parler de sainte MARTINE vierge Romaine & martyre au XXX de ce mois de janvier, jour auquel on fait maintenant sa fête, quoique les martyrologes l'ayent placée jusqu'ici au premier jour de l'an.

II. JOUR DE JANVIER.

IV siecle. **S. MACAIRE D'ALEXANDRIE, dit LE JEUNE.**

S. MACAIRE DEGYPTE, dit L'ANCIEN.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR VIE.

I. Parallele des deux Saints. Amm. Gr. Rufin. Pallade. Riforondo. Bolland. Saint. Seconde.

NOus separons ici les deux celebres *Macaires* d'avec pluſieus autres Saints de même nom. Mais Dieu les ayant fait paroître dans le même tems & dans le même païs, les ayant appliquez d'ailleurs à un même genre de vie, & comblez preſque des mêmes graces pour les attirer à lui par le même chemin, nous ne croyons pas devoir diviſer la vie de deux Saints unis par tant de liens. Les merveilleux rapports que l'on a remarquez entr'eux, ne ſe trouvoient pas moins dans les qualitez naturelles de leurs eſprits, que dans les dons ſpirituels dont il plut à Dieu de les favoriſer. Le ſeul avantage que l'ancien des deux eut ſur l'autre, ſi on en croit Rufin, fut d'avoir été ſous la diſcipline de ſaint Antoine; avantage qui fut d'ailleurs recompenſé dans le plus jeune par d'autres faveurs du Ciel. Outre que nous en ſommes reduits encore à douter ſi le diſciple de ſaint Antoine n'étoit pas un troiſiéme Macaire dont il n'eſt pas ici queſtion.

II. Naiſſance des deux Saints.

L'An 301.

Le plus âgé que nous appellons communément MACAIRE *d'Egypte*, vint au monde en joi dans la partie de la haute Egypte qui touchoit la Thebaïde, du temps des empereurs Diocletien & Maximien. Sa naiſſance n'eut rien d'éclatant ni rien d'avantageux ſelon le monde, & ſuivant la condition de ſes parens, il ſe vid aſſujetti dans ſa premiere jeuneſſe à conduire des bêtes.

L'autre appellé MACAIRE *d'Alexandrie*, parce qu'il étoit né dans cette ville capitale de la baſſe Egypte, étoit plus jeune que lui de près de cinq ans. Sa condition ne fut pas plus relevée, & l'emploi qu'il eut dans le monde durant les premieres années de ſa vie, fut de vendre des gâteaux pour ſubſiſter.

III. Converſion de Macaire d'Egypte.

Macaire d'Egypte fut converti de bonne heure par un ſentiment de repentir que Dieu lui inſpira pour une faute legere qu'il avoit commiſe avec de jeunes gens de ſon âge. Ayant dérobé quelques fruits en leur compagnie dans un jardin, une ſeule figue qu'il goûta de ce vol, le toucha de telle ſorte qu'il renonça incontinent aux avantages qu'il pouvoit eſperer dans le monde. Le ſouvenir d'une action qui lui cauſa une confuſion ſi ſalutaire, lui revint ſouvent dans tout le cours de ſa vie, mais ce ne fut jamais ſans l'obliger à verſer des larmes. Il conçut d'abord le deſſein de ſe retirer du commerce de la vie ſeculiere: mais comme il étoit naturellement ſage & fort prudent, au lieu de commencer par une ſolitude outrée, il ſe contenta d'une retraite à la campagne peu éloignée des villages, afin de s'éprouver, & de pouvoir monter par degrez à l'heureux état des plus parfaits ſolitaires. Il n'avoit alors gueres que trente ans: mais il ſe conduiſit avec tant de ſageſſe dans les premiers eſſais qu'il fit de la nouvelle vie qu'il venoit d'embraſſer, qu'il en acquit le nom de *jeune vieillard* parmi les ſolitaires du païs qui ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer.

L'an 331.

IV. Converſion de Macaire d'Alexandrie.

L'an 335.

Macaire d'Alexandre avoit auſſi environ trente ans alors qu'il fut touché de Dieu, quoi qu'il ne fuſt baptiſé qu'à quarante. Dès qu'il ſe ſentit appellé par cette voix interieure, qui avoit eu la force de retirer Abraham du milieu de ſon païs & de ſa parenté, & qui avoit fait tout quitter aux Apôtres, il ſe mit en devoir de ſuivre Dieu, & commença par renoncer au petit trafic qui le faiſoit vivre. Les premiers exercices de ſa retraite paſſerent pour des prodiges d'abſtinence & de mortification. Il n'y eut pas de rigueurs qu'il ne miſt en uſage contre ſon propre corps pour repouſſer les attaques de la volupté. Il fut ſept ans entiers à ne vivre que d'herbes & de legumes crus: après quoi il ſe borna à quatre ou cinq onces de pain par jour pendant trois ans. Ses auſteritez redoubloient tellement durant les carêmes, qu'il en paſſa un tout entier ſans ſe coucher ou s'aſſeoir, ne buvant & ne mangeant que le dimanche. Il joignoit toûjours les rigueurs de la veille à celles du jeûne. Mais ne trouvant point que ces exercices le rendiſſent encore aſſez fort contre ſon ennemi, il s'enferma un jour dans un lieu plein de mouches, afin de repouſſer les aiguillons de ſa chair par ceux de ces inſectes. Il vécut en cet état pendant ſix mois, ayant le corps tout défiguré de picqueures, & paroiſſant comme un lépreux.

V. Les deux Macaires ſous ſaint Antoine & S. Pacome. * A Piſpere

Macaire d'Egypte pouſſé du deſir de ſe perfectionner dans la vertu, quitta ſa premiere ſolitude, alla trouver le grand ſaint Antoine dans la baſſe Thebaïde*, pour ſe mettre ſous ſa diſcipline, ſous pretexte de lui rendre ſervice dans la caducité de ſon grand âge. Macaire d'Alexandrie par un ſemblable motif abandonna la ſienne, ſur le recit qu'on lui avoit fait des auſteritez extraordinaires des ſolitaires de Tabennes dans la haute Thebaïde gouvernez par ſaint Pacome, pour s'y retirer avec eux. Sa reputation l'y avoit déja fait connoître, c'eſt ce qui lui fit prendre un habit d'artiſant, afin de n'être pas reconnu lors qu'il s'y preſenteroit. Il fut admis dans la communauté, mais il y donna bien-tôt l'exemple qu'il avoit prétendu y recevoir. Saint Pacome le découvrit en ſuite par revelation, & il ne put s'empêcher de lui témoigner l'étonnement que lui donnoient ſes mortifications. Il retourna de Tabennes en Egypte, après y avoir reçû toute l'édification qu'il ſouhaittoit, & avoir pris de ſaint Pacome des gages d'une amitié dont ils devoient recueillir les fruits au ciel. Nous ſommes fort perſuadez que Macaire d'Egypte ne put demeurer auſſi beaucoup d'années avec ſaint Antoine. Mais parce que le ſolitaire de ce nom, qui porte le titre abſolu de *Diſciple* de ce grand Saint, ne le quitta qu'à la mort nous nous croyons obligez de ſuivre les lavans qui nous aſſurent que c'en eſt un autre, & d'avoüer que le nôtre n'auroit peut-être

Dans une iſle du Nil près de Sidonie.

P. Poſſin. Theſ. Aſiat. G. auc. ſac. Arr. Domin. mon. hiſt.

jamais vû ſaïot Antoine, ou n'auroit pû joüir long-temps de ſa preſence.

A

VI. Retraite des deux Macaires au deſert de Sceté ou Scetis.

Quoi qu'il en ſoit, Macaire d'Egypte voulant ſe fixer dans une ſolitude ſtable choiſit le quartier de *Sceté*, deſert affreux dans les montagnes qui ſeparent l'Egypte d'avec la Lybie : & s'il eſt vrai qu'il ait gouverné pendant près de ſoixante ans la multitude des ſolitaires qui vinrent s'y ranger ſous ſa diſcipline, il faut reconnoître qu'il étoit entré dans cette ſolitude peu d'années après ſa converſion. Ce deſert qui avoit été juſques là le ſejour des bêtes farouches, ſe vid bien-tôt peuplé de pluſieurs milliers d'hommes qui y furent élevez par nôtre Saint au deſſus de la conditon humaine, dans une pratique ſi ſevere de toutes ſortes de vertus, qu'il ſembloit vouloir les accoûtumer à ſe paſſer de leurs corps & les faire atteindre à la nature angelique. Ce fut principalement ce qui y attira quelque temps après ſaint Macaire d'Alexandrie, qui par ſes auſteritez inouïes & ſes inſtructions donna un nouvel éclat au deſert de Sceté, dont on peut dire que Macaire d'Egypte avoit ouvert le premier les routes difficiles qui avoient été juſqu'à lui inacceſſibles au genre humain. Ainſi ces deux Saints ayant reçû de Dieu une eſpece de ſympatie, & une grande reſſemblance entr'eux par la parfaite conformité des vertus & des graces celeſtes dont ils furent remplis, ſe trouverent établis par la Providence comme les deux chefs de tous les ſolitaires de ce vaſte deſert : & la jonction de ces deux aſtres, loin de temperer l'éclat de la reputation de l'un & de l'autre, les rendit encore plus brillans par la communication mutuelle de leurs lumieres. Macaire d'Alexandrie ne ſe fixa pourtant pas tellement à Sceté, qu'il ne ſe ménageaſt encore des retraites dans d'autres ſolitudes. Il alla demeurer quelque temps dans les montagnes de *Nitrie*, autre deſert contigu à celui de Sceté, qui s'avançoit du côté d'Alexandrie le long de l'embouchure la plus occidentale du Nil. C'eſt de ce ſejour que lui eſt reſté le titre d'abbé de Nitrie, quoi qu'il ni demeuraſt point juſqu'à la fin de ſa vie. Il ſe retira depuis en un lieu qui faiſoit la ſeparatoin de l'Egypte & de la Lybie, appellé l'hermitage *des Celles*, à cauſe du grand nombre de cellules que les ſolitaires y bâtirent pour demeurer ſous ſa diſcipline.

B

C

D

VII. Leur prêtriſe à l'âge de 40 ans.

On ne doit pas oublier de mettre parmi les conformitez des deux Macaires la repugnance qu'ils témoignerent également pour le ſacerdoce & le miniſtere eccleſiaſtique par des motifs tout ſemblables, & qui n'étoient autres que la vûë ou la perſuaſion où ils étoient d'une indignité qui ne ſubſiſtoit que dans leur humilité. Il falut que les évêques, ſelon l'uſage où l'on étoit encore en ces heureux ſiecles de l'Egliſe de faire violence à ceux qu'on jugeroit dignes de la prêtriſe, uſaſſent de toute leur autorité ſur l'un & l'autre pour les y reduire. La fuite ne put les garantir des obligations d'un miniſtere ſi onereux. Tout ce qu'ils purent faire étant ainſi liez, fut de retenir leur premier inſtitut avec leur nouvelle dignité, & de joindre les exercices ordinaires de leur vie penitente & mortifiée aux fonctions d'un emploi qui les attachoit au ſervice des autres ; en quoi ils ſe trouverent d'autant plus favoriſez de la Providence, que tout leur miniſtere ſe termina enfin à la conduite ſeule de leurs ſolitaires.

E

VIII. Conduite particuliere de Macaire d'Egypte. Son vertu. Ses miracles.

Macaire d'Egypte ſe vid neanmoins obligé dans les premieres années de ſa prêtriſe, à gouverner & inſtruire des perſonnes engagées dans le monde. Mais plûtôt que d'être à charge à qui que ce fut, il s'occupoit hors de ſes fonctions paſtorales à faire des corbeilles & des paniers pour ſubſiſter. Il avoit reçû avec la grace de l'ordination le don de prophetie & des miracles, après avoir paſſé par les plus rudes épreuves, je ne dis par des auſteritez & des mortifications volontaires, mais de la calomnie, de l'impoſture, & de diverſes humiliations diffamantes que Dieu avoit permiſes pour épurer ſa vertu & faire éclater l'innocence de ſa vie. Mais cette onction ſacerdotale ne le garantit pas des tentations qui attaquerent la fidelité qu'il devoit à Dieu, & qui le pourſuivirent juſqu'en ſa vieilleſſe, dans le temps même qu'il délivroit des poſſedez, & qu'il gueriſſoit miraculeuſement toutes ſortes de maladies.

F

Après avoir long-temps marché dans les voyes de la perfection, Dieu pour l'empêcher de ſe croire parfait, & pour le retenir toûjours dans une humilité profonde, voulut le confondre & le rabaiſſer par divers exemples qu'il lui mit devant yeux. Le premier fut celui de deux hommes qui vivoient comme s'ils n'euſſent point eu de nudité corporelle à couvrir. Macaire s'étant enfoncé dans une ſolitude fort écartée, après quelques journées de chemin, les trouva dans une petite iſle deſerte au milieu d'un etang. Il les vid environnez de bêtes de differentes eſpeces, vivant de ce qu'elles mangeoint, & nuds comme étoit Adam dans l'état de ſon innocence. Il apprit qu'il y avoit 40 ans qu'ils s'étoient retirez en ce lieu, qu'ils y vivoient enſemble dans un oubli general du monde, & dans une contemplation continuelle qui les appliquoit uniquement à Dieu ; qu'il n'y avoit que la grace devine qui mît leurs corps à couvert des rigueurs de l'hiver, & des chaleurs exceſſives de l'été. Il fut ſi touché de ce ſpectacle, que ſe croyant bien éloigné de l'état d'une ſi grande perfection, il le regarda dans la ſuite comme une cenſure de la foibleſſe & de la lâcheté qu'il ſe reprochoit à lui-même. Un ſecond exemple encore plus ſenſible & plus propre à l'humilier, fut celui de deux femmes du monde, qui vivoient enſemble dans une ville fort éloignée que l'eſprit de Dieu lui fit connoître. Il partit auſſi tôt pour aller découvrir ce tréſor caché. Les deux ſaintes femmes, quoique perſuadées que Dieu l'avoit envoyé, éluderent d'abord les inſtances qu'il leur fit de lui apprendre la maniere dont elles vivoient, & lui donnerent une idée ſort baſſe de leur conduite, témoignant qu'il ne falloit rien attendre de rare des femmes mariées qui ſe trouvoient engagées dans le monde. Il les preſſa neanmoint de telle ſorte, qu'il ſçut qu'elles avoient épouſé les deux freres, & que depuis quinze ans qu'elles demeuroient enſemble, Dieu leur avoit fait la grace de vivre dans una grande union, & dans une vigilance continuelle ſur leur cœur & ſur leur langue. Macaire reconnut auſſi tôt ce que le Seigneur eſtimoit principalement dans ces deux ſaintes femmes : & ſe trouvant encore fort éloigné du but qu'il ſa propoſoit, il s'anéantit en la preſence de Dieu, qui communique ſon Eſprit à qui il lui plaît dans le monde comme dans la ſolitude, dans l'état du mariage comme dans celui de la virginité. Cet exemples & quelques autres encore auſſi rares de gens qu'il jugeoit plus avancez que lui dans la vertu, contribuerent merveilleuſement à l'affermir dans cette humilité prodigieuſe, qui le rendoit aimable aux hommes & redoutable aux demons. C'eſt par elle principalement qu'il s'étoit rendu le maître de ces eſprits ſuperbes : & Dieu par un miracle bien nouveau, ſe ſervoit d'eux pour découvrir à nôtre Saint, malgré eux-mêmes, les diſpoſitions

Acom. grec ap. Boland. p. 1087.

Reflexions ſur ſa vie.

ſitions differentes des eſprits & des cœurs de ſes diſciples, afin qu'il puſt les avertir avec plus de facilité, & les corriger charitablement de leurs défauts. La derniere reſſource du Tentateur, toûjours vaincu dans ſes aſſauts qu'il avoit livrez à nôtre Saiot, fut de l'attaquer du côté de l'humilité même, ſachant que rien n'étoit plus près de l'orgueil où il vouloit le precipiter, quoique rien ne lui fut plus oppoſé. Il lui ſuggera donc que ce n'étoient ni ſes jeûne ni ſes veilles, mais ſeulement ſon humilité qui le rendoit plus fort que lui. Ç'auroit été fait de Macaire, s'il euſt ſeulement voulu l'écouter: mais il le mit en fuite par la priere. Un homme ſi humble & ſi auſtere à lui-même, ne laiſoit pas d'être tres charitable & tres doux à l'égard des autres. L'abondance de ſa charité ſe répandoit principalement ſur ceux qu'il voyoit tomber dans le peché pour les en retirer. Sa douceur étoit accompagnée d'une admirable ſimplicité qu'il avoit obtenuë non de la nature, mais de la ſeule grace de Dieu, après la lui avoir demandée pendant douze ans entiers par des prieres continuelles. Ainſi ces deux qualitez étant ſurnaturelles en lui, ſa ſimplicité ne l'empêchoit jamais d'agir ſelon les lumieres de la prudence où il excelloit; & ſa douceur ne nuiſoit jamais à la vigueur ni à la ſeverité que le zele de la juſtice exigeoit de lui dans les occaſions. Lorſque le raiſonnement humain paroiſſoit trop foible pour prouver quelques veritez ou decouvrir quelques fauſſetez, il avoit toûjours recours à un moyen plus court & plus ſûr, qui étoit celui des miracles. C'eſt ainſi qu'on aſſure qu'il reſſuſcita un mort, pour prouver l'immortalité de l'ame contre un heretique; qu'il en fit parler deux autres du fonds du tombeau, l'un pour juſtifier un innocent accuſé d'homicide, l'autre pour tirer de peine une veuve à qui l'on redemandoit un dépôt confié à ſon mari. On ajoûte qu'il leva un charme terrible, qu'on prétend que le demon avoit jetté ſur une femme de qualité, ou pour mieux dire ſur les yeux de ceux qui la regardoient, & qui s'imaginoient voir une cavale. Il fit beaucoup d'autres prodiges, dont le louveoir nous eſt moins neceſſaire aujourd'hui, & moins utile ſans doute que celui de ſes vertus.

Pallade. Hiſtor. Lauſiac.

IX. *Conduite particuliere de Macaire d'Alexandrie pour ſe vaincre ſes miracles.*

Macaire d'Alexandrie ne fût pas moins admirable dans toute la conduite qu'il garda depuis ſa prêtriſe. Il partageoit ſon temps en trois exercices differens, l'un étoit deſtiné à la priere qu'il faiſoit cent fois le jour; l'autre au travail dont il gagnoit de quoi ſe nourrir; le troiſiéme à la charité & aux inſtructions de ceux qui le conſultoient, ou qui avoient quelqu'autre beſoin que ce fuſt de ſon miniſtere. Il y a une ſi grande conformité entre ce que l'on rapporte de lui, & ce que nous avons vû de Macaire d'Egypte touchant les qualitez de l'ame, les pratiques auſteres de la penitence, les manieres de tendre à la perfection, le don des miracles & le pouvoir ſur les demons, qu'il eſt difficile de ne pas croire que beaucoup de leurs actions ne ſe trouvent aujourd'hui confonduës enſemble par le peu de ſoin que leurs hiſtoriens ont priſes de les developper. Quelque mortifié que fuſt Macaire d'Alexandrie dans tous ſes ſens & dans tous les mouvemens de ſon cœur, Dieu permit qu'il fuſt tenté toute la vie par divetſes manieres, & principalement par des pretextes ſpecieux de pieté, d'abſtinence & de charité. La tentation qu'il eut d'aller à Rome, pour y ſervir le prochain & y exercer ſa charité envers les malades, fut de cette eſpece. Il ne lui fut pas auſſi aiſé de la ſurmonter que de la decouvrir. Voyant qu'après de cruelles agitations où cette penſée l'avoit jetté pendant pluſieurs jours, le demon ne lui donnoit point de relâche, il ſe coucha par terre: & embraſſant le ſeüil de ſa porte, il dit au tentateur qui le preſſoit ſi vivement. *Puiſ-tu vaux que j'aille à Rome, tu m'y traîneras, ſi tu peux; pour moi je ſuis bien reſolu de ne point quitter mon deſert.* Il demeura dans cette poſture juſqu'au ſoir, mais ſe trouvant la nuit ſuivante agité plus que jamais de la même penſée, il ſe chargea d'une grande corbeille pleine de ſable, & ſe mit à courir à travers le deſert pour laſſer ſon corps, & reduire enfin ſon eſprit par cette fatigue. Un homme qui le rencontra ainſi accablé ſous ſon fardeau & cherchant à le ſoulager, lui demanda pourquoi il ſe fatiguoit ſi inutilement. *C'eſt*, dit il, *pour tourmenter celui qui me tourmente.* En effet, après cette fâcheuſe épreuve & beaucoup d'autres de même nature, qui exercerent long-temps ſon humilité & ſa patience, Dieu le rendit tellement le maître des demons, qu'il ſe ſervit même de leur malice, pour decouvrir le ſecret des ames & pour remedier à leurs maux. C'eſt ce que l'on a auſſi remarqué dans la conduite de ſaint Macaire d'Egypte, auquel il n'a été inferieur ni dans le nombre ni dans la grandeur des miracles que Dieu voulut operer par ſon moyen.

X. *Converſion d'un officier. Surius, 2. Jan. Pallad. Hiſtor. Lauſiac.*

Ces deux Saints en firent auſſi quelques-uns conjointement, & l'on doit mettre en ce rang la converſion miraculeuſe d'un colonel de l'armée de l'empereur. Comme ils paſſoient le Nil enſemble dans un bateau, le colonel qui y étoit entré avec grand équipage, accompagné d'un autre colonel qui avoit un train egal au ſien, voyant les deux ſolitaires pauvrement vêtus & contens, leur dit: *Vous êtes heureux vous autres de vous paſſer ainſi du monde.* Macaire d'Alexandrie qui étoit naturellement plus gai (*a*), & qui avoit la mine plus engageante que ſon compagnon, prit la parole, & repondit, *Nous ſommes heureux au moins de nom (b); & nous nous jouïſſons du monde: mais le monde ſe joüe de vous.* Cette parole toucha ſi vivement le colonel qu'étant retourné chez lui il quitta ſon employ: & renonçant à toutes les eſperances de la terre, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & il embraſſa la vie ſolitaire pour ne plus ſervir que Dieu.

(*a*) On l'appelle dans le Grec Μακάριος, parce qu'il étoit de la ville d'Alexandrie.

(*b*) Macaire veut dire heureux en grec.

XI. *Macaire d'Egypte corrige Macaire d'Alexandrie.*

Si Macaire d'Alexandrie avoit quelque avantage ſur l'autre pour le talent de la parole & l'art de gagner les cœurs dans la converſion des pecheurs, Macaire d'Egypte eu eut un autre ſur lui dans une occaſion où il ſembloit avoir oublié les regles de la prudence & de la charité chretienne. Macaire d'Alexandrie ayant un peu trop legerement ajouté foi à une accuſation qu'on lui avoit faite contre deux ſolitaires les avoit excommuniez ſans en examiner la verité; ce qui les avoit jettez dans le deſeſpoir, & les avoit fait retourner dans le monde. Macaire d'Egypte touché de la perte prochaine de ces malheureux, les manda pour revoir leur cauſe: & ayant verifié leur innocence, il ne fit point difficulté de declarer l'excommunication injuſte, & d'aſſurer qu'elle étoit retombée ſur ſon auteur. Il ſauva ainſi l'ame des deux ſolitaires qui rentrerent dans les voyes du ſalut: & il fut cauſe que ſon ami ayant reconnu ſa faute avec beaucoup d'humilité, ſe reduiſit pour l'expier à une tres-longue & tres rude penitence.

XII. *Fait des deux Macaires.*

Pour mettre le comble au merite de nos deux Saints, il ſemble qu'il ne leur manquoit plus rien, ſinon de voir leur foi éprouvée, & d'avoir part aux perſecutions publiques que l'Egliſe ſouffroit alors pour la divinité de Jeſus-Chriſt. Juſques-là ils n'avoient combattu que de loin, pour ainſi dire, les

les ennemis de l'Egliſe, qui ne s'étoient pas encore A
aviſez de declarer la guerre aux habitans des deſerts. Ils avoient vû naître l'hereſie d'Arius; ils l'avoient vû même condamner par le concile general de Nicée avant leur retraite. Ils s'étoient employez du temps de ſaint Athanaſe & de ſon ſucceſſeur Pierre, pour retenir les eſprits dans la pureté de la foi de l'Egliſe, non ſeulement du fonds de leurs deſerts où ils combattoient inviſiblement l'impieté Arienne par leurs prieres, leurs jeûnes & leurs larmes, mais encore au milieu d'Alexandrie & dans les autres villes de l'Egypte. De ſorte que Lucius évêque Arien intrus ſur le ſiege du grand Athanaſe par l'autorité de l'empereur Valens, les regardant comme ſes adverſaires particuliers, & B
comme les principaux ennemis de la ſecte, vint à bout de les faire bannir avec quelques autres illuſtres ſolitaires. On leur fit ſouffrir mille outrages
L'an 375. 376. ſur les chemins, & on les tranſporta dans une iſle, dont tous les habitans étoient encore enſevelis dans les tenebres du paganiſme, ſans que Dieu permiſt qu'aucun de leurs perſecuteurs fuſſent touchez des miracles qu'ils firent pour la converſion des idolâtres du païs.

La gloire dont il plaiſoit à Dieu d'honorer l'exil des deux Saints, qui rendirent preſque toute l'iſle chrétienne, couvrit les Ariens de beaucoup de confuſion. Le deſeſpoir de voir triompher la foi catholique qu'ils s'étoient vainement flattez de pouvoir détruire, les contraignit de faire revenir ces
C
Illuſtres confeſſeurs & de les renvoyer dans leur ſolitude, où ils eſperoient qu'ils ſeroient moins de mal à leur ſecte. Les avantages que les deux Saints avoient remportez par tout ſur l'hereſie, ne leur donnerent jamais la moindre penſée d'élevation. Ils rentrerent dans leurs deſerts avec autant de joye que ſi c'euſt été un nouvel exil où on les euſt renvoyez, & ils reprirent tous les exercices de leur penitence avec le même zele qu'auparavant.

XIII. Mort des deux Macaires.

Ils vécurent toûjours depuis comme des étrangers ſur la terre, & comme des bannis qui ne reſpiroient qu'après leur celeſte patrie, travaillant ſans ceſſe à leur propre ſanctification, & à celle des freres qui étoient ſous leur conduite, juſqu'à
D
ce qu'il plût à Dieu de couronner leurs travaux.
L'an 391. C'eſt ce qu'il fit à l'égard de Macaire d'Egypte l'an 391, après lui avoir accordé quatre-vingt-dix années de vie, dont les deux tiers avoient été particulierement conſacrez à ſon ſervice dans les deſerts de Sceté. Macaire d'Alexandrie eut à ſoûtenir une carriere plus longue de quelques années. Il la remplit comme il l'avoit commencée d'une maniere toûjours tres-penible, mais également glorieuſe,
L'an 405. Dieu voulant honorer juſqu'à la fin la penitence d'un ſerviteur ſi fidele, par le don de prophetie & par des miracles continuels. Il mourut en 405, âgé de plus de quatre-vingt-dix-neuf ans. Son ame allant joüir de ſon Createur, laiſſa à la terre un
E
corps tout rompu qu'elle avoit entierement uſé à ſon ſervice. Pallade qui avoit demeuré long-temps avec lui, & qui lui donne cent ans de vie, a voulu que nous ſçuſſions qu'un ſi grand Saint étoit petit de taille, tres-foible de complexion, & d'un temperament fort delicat; que ſes extrêmes auſteritez lui avoient fait tomber le poil du menton, & qu'elles l'avoient deſſeché de ſi bonne heure, qu'il ne cracha pas une ſeule fois pendant les ſoixante dernieres années de ſa vie.

XIV. S'ils ont écrit? Ouvrez.

Pluſieurs mettent ces deux Saints au nombre des Peres de l'égliſe & des écrivains eccleſiaſtiques. Macaire d'Egypte pour *cinquante homelies* qui portent ſon nom, Macaire d'Alexandrie pour une *Regle monaſtique*, contenuë en trente articles ou chapitres qu'on lui a long-temps attribuée. Mais on eſt pleinement perſuadé aujourd'hui que cette regle ne peut être de lui: & l'on ne convient pas encore que les homelies ſoient de l'autre, ſur tout depuis que le P. de Pouſſines a cru devoir les ajuger au fameux diſciple de ſaint Antoine de même nom, de qui il publia encore ſept petits traitez ſpirituels à Toulouſe en 1684, dans ſon treſor ou recueil aſcetique. *Bolit. Poſſin. de Pat.* D'autres eſtiment avec aſſez de fondement que ni les homelies ni les traitez ne peuvent être d'aucun des Macaires, & que ce ſont des productions d'un âge poſterieur à leur ſiecle. Ce ſont des conteſtations qu'on doit laiſſer aux ſçavans.

B

§. 2. Histoire de leur culte.

L'Egliſe grecque n'a point cru qu'il fuſt à propos de ſeparer deux Saints, toûjours ſi étroitement unis de leur vivant dans le culte qu'elle leur rend après leur mort. Elle a choiſi pour celebrer leur memoire le XIX de janvier, jour auquel leur fête ſe trouve marquée en commun dans leur ménologe. Ce n'a été pourtant qu'après avoir long-temps honoré ſaint Macaire d'Egypte ſeul, qu'on lui a joint ſaint Macaire d'Alexandrie. L'Egliſe latine honore leur memoire en deux jours ſeparément, celle de Macaire le jeune, dit d'Alexandrie, au ſecond de janvier, depuis le IX ſiecle ou le temps de ſaint Adon de Vienne; celle de Macaire l'ancien, C
dit d'Egypte, & ſurnommé le Grand par Pallade, au quinziéme du même mois, par un échange de jour qui a fait prendre à l'un la place de l'autre par inadvertance plus que par reflexion. S'il falloit s'en tenir à ce que nous liſons dans les martyrologes, qui ne nous donnent que des notions confuſes ſur nos deux Saints, nous ſerions obligez de reconnoître que l'Egliſe auroit eu intention de celebrer un troiſiéme Macaire en l'un ou l'autre de ces deux jours: parce que celui qui eſt marqué au XV de janvier, y eſt qualifié diſciple de ſaint Antoine, & que celui du ſecond du mois nous y eſt preſenté comme mort en Thebaïde, où il auroit été abbé. Ce qui ne peut convenir qu'à ce troiſiéme ſaint Macaire qui demeura auprès de ſaint Antoine pendant pluſieurs années, & qui lui ſuccéda dans la conduite de ſon monaſtere de Piſpet, où il avoit laiſſé 5000 ſolitaires. Mais on ne voit pas que l'Egliſe ait celebré particulierement ſa memoire en aucun temps: & c'eſt par erreur qu'on a tranſporté ſa qualité de diſciple & de ſucceſſeur de ſaint Antoine à ſaint Macaire d'Egypte, & celle d'Abbé en Thebaïde à ſaint Macaire d'Alexandrie. *Rabus. Fondatib. Ass. Usuard.*

XV.

Quelques auteurs de martyrologes ſemblent inſinuer qu'on auroit rendu à Auch en Gaſcogne quelque culte ſingulier à ſaint Macaire d'Alexandrie. Mais on a lieu de croire que ce qu'ils en diſent regarde plûtôt ſaint Macaire que nous appellons ſaint *Macary*, que quelques-uns font évêque de Comminge, éleve ou diſciple de ſaint Martin de Tours, mais qui pourroit bien avoir été ſimplement évêque regionaire employé aux miſſions évangeliques avec caractere épiſcopal dans la troiſiéme Aquitaine, appellé Novempopulanie, & depuis Gaſcogne, ſans aſſignation ou fixation de ſiege particulier. Celui dont la fête eſt marquée au premier ou au quatriéme jour de mai, & dont le corps porté depuis au lieu appellé maintenant *ſaint Macary* ſur la Garone, a été enfin tranſferé à Bordeaux. A moins qu'on ne veüille l'entendre d'un autre ſaint Macaire Abbé au territoire de Dacqs en Gaſcogne, que d'autres prennent pour le diocéſe d'Aix en Provence, *Mart. Gall. Genſ. 5. Jan.*

Digitized by Google

vence, & dont la memoire ſe celebre le XII du même mois ; ou enfin tout autre Saint de ce nom qui aura vêcu dans l'égliſe d'Occident, plûtôt qu'un ſolitaire d'Orient dont on n'a tranſporté aucune relique en France. On ne laiſſe pas de montrer à Sens dans l'égliſe cathedrale quelques reliques que l'on prétend être de ſaint Macaire d'Egypte. & cela a paru ſuffiſant pour y faire celebrer la fête de ce Saint au XV de janvier par un office ſemidouble.

AUTRES SAINTS DU II. JOUR de Janvier.

IV ſiecle. **I.** *MARTYRS DES LIVRES SAINTS.*

Martyrol. Rom.

L'Egliſe a choiſi depuis le XVI ſiecle le ſecond jour de janvier pour honorer la memoire des *ſaints Martyrs*, qui ont genereuſement répandu leur ſang pour la conſervation des livres de l'Ecriture ſainte. Ce fut preſque par où commença la dixiéme & la plus ſanglante des perſecutions ſoſcitées à l'Egliſe par les empereurs Romains. Diocletien qui tenoit l'empire avec Maximien Hercule, étoit dans la dix-neuviéme année de ſon regne, lors qu'animé par Maximien Galere, ennemi implacable des chrétiens, qui avoit été crée Ceſar ou coadjuteur de l'empire en Orient, il donna le cruel édit qui ſembloit devoir porter le deroſer coup à la religion de Jeſus-Chriſt.

L'an 302.

Lact. de Mort. P.

Euſeb. l. 8 c. 2. Vaſeſ. not. p. 163.

L'Edit * qui fut dreſſé dès la fin de février de l'année ſuivante, & publié dans le temps de pâques, le jour même auquel les Chrétiens celebroient la paſſion de leur Sauveur, portoit entr'autres ordres que toutes les égliſes ſeroient raſées, & les livres ſaints brûlez. C'étoit la premiere fois que les ennemis de la foy s'étoient aviſez de déclarer une guerre publique à la parole de Dieu écrite, perſuadez que ſans quoi ſubſiſteroit ce fondement de la religion chrétienne, ce ſeroit en vain qu'ils en attaqueroient l'édifice. Les payens qui ne ſçavoient point faire diſtinction des livres contenant la verité éternelle & ſonmable d'avec les livres de leurs fauſſes religions, qu'ils regardoient auſſi comme ſacrez & divins, s'étoient imaginez qu'il leur ſeroit aiſé de les reduire à une ſemblable fortune. Ils avoient vû perir, ſoit par le feu, ſoit autrement, les livres des myſteres & des oracles de leurs divinitez, tant à Rome, qu'en Grece & en Egypte : & ils ſe flatoient qu'il en ſeroit bien-tôt de même de ceux des Chrétiens, qu'ils ne conſideroient que comme des ouvrages de ſuperſtition & de magie.

* Il fut publié à Nicomedie dès février 303.

L'an 303.

Arnob. l. 3. & 4. Aug. de Civ. l. 7 & 18.

II.

Les empereurs nommerent des commiſſaires pour faire une recherche exacte des livres ſaints par tout l'empire, avec un ordre à tous Chrétiens de les remettre entre leurs mains pour être brûlez. Ces ordres furent executez avec la derniere rigueur à Rome, en Afrique & dans toutes les autres provinces de l'empire, ſi l'on en excepte les Gaules & les autres endroits qui étoient ſous la direction de Conſtance * Chlore, declaré Ceſar en Occident, qui favoriſoit ſecrettement les Chretiens. Les Commiſſaires en firent de grands amas, & ils brûlerent tout ce qu'ils en purent ſaiſir. Il ne ſe contenterent point de faire leurs perquiſitions dans les égliſes & dans les maiſons des lecteurs : ils en firent encore de bien cruelles dans les maiſons des particuliers. Car les laïcs comme les autres avoient chez eux l'écriture ſainte, la liſoient aſſidûment, & pluſieurs la ſçavoient même par cœur. Les artiſans A l'avoient tout commonément dans leurs boutiques ; les enfans & les valets les feuilletoient comme les autres, ou en entendoient journalierement la lecture dans les familles. Les voyageurs & les ſoldats la portoient ſur eux ; les femmes la liſoient auſſi : c'eſt ce que nous apprenons par l'hiſtoire de quelques ſaintes martyres, qui n'ont été miſes à mort que pour la fermeté qu'elles ont eue à vouloir retenir ces ſaints livres, & par celle de quelques autres qui ſe voyant obligées de tout abandonner pour ſe ſauver dans les cavernes, ne regrettoient que ces livres, qu'elles n'avoient plus la conſolation de lire jour & nuit comme auparavant.

Aſter. Chron. Ivon. ch. Henry sours der Chrét. p. 41.

Il faut avouer que Dieu ne donna point également à tout le monde, comme il fit à ces ſaintes femmes, la grace de reſiſter juſqu'à la fin aux ordres des perſecuteurs & aux inſtances des commiſſaires. La vûë des ſupplices que l'on faiſoit ſouffrir ſans miſericorde à ceux qui refuſoient de remettre les livres ſaints entre leurs mains, abatit le courage de pluſieurs : & ceux que la crainte de la mort rendit aſſez lâches pour les livrer, furent appellez *Traditeurs*, regardez comme des traîtres, & declarez inhabiles au miniſtere & à tout autre emploi eccleſiaſtique.

Concil. Cirtenſ.

Le nombre de ceux qui demorerent fermes, & qui préfererent la mort à cette lâcheté, fut incomparablement plus grand. Quoi qu'ils fuſſent perſuadez que la parole de Dieu n'eſt pas neceſſairement attachée aux livres ou à l'écriture exterieure, ni ſujette à perir par le feu ou par aucun autre invention de la malice humaine ; quoi qu'ils poſſent dire que Dieu les avoit inſtruits interieurement, & qu'il continueroit de leur faire toûjours la même grace ; quoi qu'enfin ils puſſent ſe vanter de porter les ſaintes écritures gravées dans leur cœur, ils aimerent mieux expoſer leurs corps à la cruauté des bourreaux, que de ſouffrir qu'on pût les accuſer *d'avoir jetté les choſes ſaintes aux chiens*, en livrant les livres ſacrez entre les mains des ennemis de celui qui les avoit dictez.

III.

Aſt. Sermonum, Rom. p. 400. Ad. Felicit. Rom. p. 174. Aug. collat. Carth. l. 3. c. 22.

Mais il y eut des lâches que la foibleſſe & la craiote porterent à livrer les Ecritures, il y eut auſſi des temeraires qui par un excés de courage allerent ſe preſenter aux perſecuteurs, ſans attendre qu'on les ſaiſit, & qui devant que d'être interrogez leur declarerent qu'ils avoient les Ecritures, mais qu'ils ne les donneroient pas. Cette indiſcretion déplut ſi fort à quelques évêques, ſur tout en Afrique, que pour en arrêter le cours, ils défendirent aux fideles d'honorer ces ſortes de perſonnes comme des martyrs. On vit encore en cette occaſion une autre eſpece de chrétiens, dont l'Egliſe n'approuva point ſans doute la conduite. C'étoient ceux qui après avoir caché & ſauvé les Ecritures, mettoient en leur place les mauvais livres des heretiques dans les armoires & ſur les lutrins des égliſes, afin de tromper les perſecuteurs. En effet la ruſe réüſſit en quelques endroits, où les commiſſaires eſtant allez pour enlever les ſaintes Ecritures qu'ils cherchoient, emporterent ces livres des heretiques, ſans demander rien davantage aux évêques ou aux lecteurs.

Mensurnus Carth.

Aug. Epiſt.

II. S. ADELARD ABBE' DE CORBIE *en Picardie : vulgairement S. Allard.* VIII & IX ſiecle.

I.

Paſc. Rath. Gerard. Mauld.

ADELARD nâquit dans les Pais-bas dépendans du Royaume d'Auſtraſie l'an 753, avec tous les avantages que la fortune & la nature peuvent procurer ſur la terre. Il étoit fils du comte

L'an 755. Bernard & petit-fils de Charles Martel. Il eut une éducation convenable à ſa naiſſance: il fut élevé à la cour de France près du roi Pepin ſon oncle, & il y demeura encore quelque-temps depuis ſa mort auprès de Carloman, puis de Charlemagne qui l'honora de la dignité de Comte du Palais. Mais ne pouvant plus reſiſter à l'averſion qu'il avoit conçûe pour les vices qui regnoient à la cour, ni à l'apprehenſion qu'il avoit de s'y perdre, il prit le pretexte du divorce de Charlemagne avec la fille (t) de Didier roi des Lombars, & de ſon mariage illicite avec une autre femme (a) pour ſe retirer, & renoncer au monde. Sa retraite fut d'autant plus édifiante, que n'étant encore âgé que de vingt ans, il alla enſevelir dans un monaſtere tous les avantages qu'il poſſedoit dans le ſiecle, & toutes les eſperances qu'il en pouvoit recevoir.

t. Ermengarde. a. Hildegarde, dont il eut neuf enfans.

L'an 773. Il fut admis dans l'abbaïe de Corbie en Picardie, où après un noviciat très-fervent, on l'occupa de la culture du jardin. Il s'acquitta de cet emploi avec une humilité admirable: & les progrès qu'il fit dans la vertu, lui rendirent bien-tôt inſupportables les viſites de ſes parens & des autres perſonnes de qualité qui s'accoûtumoient à venir troubler ſa ſolitude. L'amour de la vie cachée, & la crainte de ſe voir tiré du cloître pour la prélature, le firent ſortir ſecretement de Corbie pour ſe refugier au Mont-Caſſin en Italie. Mais à peine commençoit il à goûter les fruits de ſa nouvelle retraite, qu'il ſe vit découvert & remené en France malgré lui, par des deputez que Charlemagne lui avoit envoyez exprès. Dès qu'il fut rentré dans Corbie, l'abbé * ſucceſſeur de celui qui avoit reçû ſes vœux, l'obligea de partager avec lui le gouvernement du monaſtere. Il eut pour ſa part les inſtructions & la conduite interieure des moines, parce qu'il avoit plus de lumieres & de talens. Il s'en acquitta avec tant de ſageſſe, que pour marquer l'opinion qu'on avoit de lui, on lui donna tantôt le nom d'*Auguſtin*, tantôt celui d'*Antoine*, ſelon le genie de ſon ſiecle où les ſavans s'étoient aviſez de qualifier les perſonnes illuſtres du nom de quelqu'un des anciens avec leſquels ils croyoient que leur eſprit ou leur conduite avoit quelque rapport.

L'an 774.

777.

* Needram ſucceſſeur d'Addon.

Sirmond. not. ad Theodulph. Michel. praf. ad vit. Paulæ.

II. Charlemagne qui n'avoit jamais voulu renoncer à l'autorité que le ſang, l'âge & le ſceptre lui avoient acquiſe ſur ſon couſin, le contraignit enſuite de quitter la ſolitude, & le mit auprès de ſon fils Pepin roi d'Italie pour être ſon premier miniſtre, & l'aider par ſes conſeils à gouverner ſon Etat dans le juſtice & la pieté. Il n'oublia rien pour y faire regner Jeſus Chriſt: & les peuples s'eſtimerent ſi heureux ſous ſon miniſtere, qu'ils le prirent moins pour un homme que pour un ange qui leur auroit été envoyé du ciel. L'éclat de ſes vertus le rendit admirable à toute l'Italie, & lui acquit la confidence particuliere du pape Leon III. L'empereur Charlemagne voulut l'employer auſſi dans les affaires de l'Egliſe, & l'envoya à Rome en 809, avec quelques prelats pour terminer la queſtion de la proceſſion du Saint-Eſprit. Il perdit l'année ſuivante le roi Pepin, qui laiſſa ſous ſa conduite un fils nommé Bernard, âgé de douze ou treize ans.

L'an 796.

L'an 809.

810.

L'an 814.

Depuis la mort de Charlemagne arrivée quatre ans après, Dieu voulut éprouver la vertu de ſaint Adelard par les tribulations ordinaires aux Saints; & il permit que Louis le Debonnaire, prévenu par les calomnies de quelques envieux, le releguaſt en 815 dans l'abbaïe d'Here, * appellée depuis

815.

* ou de ſaint Philibert.

A Nermouſtier. Sa famille fut enveloppée dans ſa diſgrace, & l'on bannit en divers monaſteres deux freres & deux ſœurs qu'il avoit, & que Dieu rendit tous quatre auſſi grands ſaints que lui par les mêmes épreuves. Ainſi c'eſt ſans fondement que quelques modernes ont attribué ce banniſſement à la paſſion qu'on a cru fauſſement qu'Adelard avoit eue à la conjuration du roi Bernard ſon élève contre Louis le Debonnaire, ſur lequel ce jeune prince prétendoit avoir droit à l'empire d'Occident, comme étant le fils de l'aîné de Charlemagne. Il eſt certain que le Saint fut éloigné de la cour deux ou trois ans avant qu'on euſt découvert les deſſeins de Bernard; & l'on ne peut prendre pour la preuve de ſon innocence le repentir de Louis le Debonnaire; qui le rappella * enſuite avec honneur, & l'obligea de reprendre le ſoin des affaires de l'Etat.

On devroit dire Hermoûtier.

Voyez Mirabar. Theodemar. Gundrada.

L'an 817.

* Sur la fin de l'an 816.

Il obtint enfin la permiſſion de retourner dans ſon monaſtere de Corbie, où ſa qualité d'abbé ne l'empêcha pas de ſe reduire à tout ce qu'il y avoit de plus vil & de plus mortifiant dans la maiſon, & à ſe regarder dans l'exercice de toutes les vertus, comme le dernier & le ſerviteur de ceux qu'il avoit à conduire. Il n'eut aucun beſoin de reformer ſes mœurs en quittant la cour, parce que depuis qu'il étoit ſorti de ſon monaſtere, il avoit vêcu par tout où il s'étoit trouvé comme le religieux le plus reformé, & comme un élû de Dieu ſeparé des autres hommes & tout-à fait detaché de la terre. Il trouva le moyen de maintenir encore après lui la grande diſcipline qu'il faiſoit obſerver non ſeulement à Corbie en Picardie, où étoit alors l'un des plus grands & des plus floriſſans monaſteres de tout l'ordre de ſaint Benoiſt, mais encore à la petite Corbie en Saxe, fille de l'autre, appellée vulgairement Cerwey, dont il étoit lui même le fondateur & le premier Abbé. Ce moyen, outre la memoire de ſes vertus qui devoit vivre long-temps dans ſes deux maiſons, ne fut autre qu'une regle écrite ou des ſtatuts qu'il dreſſa pour ſes religieux, & qui ſe ſont conſervez juſqu'à nous.

au Dioc. de Paderborn.

D Il mourut dans les exercices de la penitence & dans les ſentimens d'une humilité profonde le ſecond jour de janvier l'an 826, âgé de 73 ans, entre les bras de ſon diſciple bien-aimé Hildeman, qu'il avoit fait faire évêque de Beauvais, & de qui il avoit ſouhaité de recevoir l'extrême-onction & la ſepulture de ſon corps; ce qui fut executé dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Corbie. Quelques auteurs lui ont donné 79 ans de vie, c'eſt ce qui les a obligez à differer le temps de ſa mort juſqu'en 832.

L'an 827.

IV. Dieu voulut faire connoître la ſainteté de ſon ſerviteur par divers miracles, qui rendirent ſon tombeau glorieux. Mais nous ne trouvons pas qu'il ait été canoniſé dans les formes ſolennelles, que quelques uns croyent ſans beaucoup de fondement avoir été introduites de ſon vivant: & quoique E ſon nom ſe trouve dans divers martyrologes particuliers, il n'eſt pas dans le Romain, qui ſemble être le ſeul qui ait maintenant autorité univerſelle dans l'Egliſe catholique. Cependant le culte de ce Saint eſt tout public & outre diverſes maiſons religieuſes, il y a pluſieurs égliſes paroiſſiales, ſur tout dans les villes & villages des Pays-bas catholiques & la long du Rhin qui l'ont pour patron. On fait la memoire de l'élevation de ſon corps ou de ſa tranſlation l'onziéme d'Aouſt en quelques endroits, & le x d'Octobre en d'autres. Cette élevation avoit été ordonnée par le pape Jean XIX. que d'autres prennent pour le XX. du vivant de l'empereur

Son culte.

Anon. de Ber. tin. S. Adelardo. Bolland.

l'empereur Conrad & du roi Robert, à la ſollicitation de Richard abbé de Corbie, enſuite de quelques viſions. Elle n'arriva pourtant qu'après leur mort. Ce fut Dreux évêque de Terrouenne qui en fit la ſolemnité le 12 d'octobre de l'an 1040, en l'abſence de Foulques évêque d'Amiens: & l'hiſtorien aſſure qu'il ſe fit encore beaucoup de miracles à cette occaſion. On a ſouvent porté ſon corps en proceſſion, même juſqu'à Amiens, & une fois juſqu'au fond de la Flandre, pour obliger le comte Robert du temps de Philippes I. roi de France, à reſtituer les biens de l'abbaïe de Corbie ſituez dans ſes Etats qu'il avoit ſaiſis. On fit une nouvelle tranſlation des reliques du Sauveur l'an 1263, le dimanche d'après l'Exaltation de ſainte Croix, pour les mettre dans une châſſe neuve en preſence du roi ſaint Louis. Mais on n'en celebra point la fête, non plus que de celle qui ſe fit l'an 1400, pour un ſemblable ſujet. Ses reliques ſe conſervent toûjours à Corbie dans ſa châſſe, mais le crâne & un os du bras dans deux autres reliquaires à part. Les religieuſes de l'abbaïe de Chelles au dioceſe de Paris, en obtinrent l'an 1647, l'os petreux & le devant de la tête, qu'elles gardent précieuſement.

L'an 1048. Anon. Aimer. de miracr. S. Adelardi. Bolland.

L'an 1263. Matth. Par. p. 371.

RENVOI.

* SAINT DEFENDANT & ſes compagnons martyrs, qu'on dit ſoldats de la legion Thebéenne. Voyez au XXII de ſeptembre.

ADDITION AUX SAINTS DU II JOUR de Janvier.

IV ſiecle.

S. THEODORE EVESQUE DE MARSEILLE.

Bull. 1. 1 Jan. p. 108. col. 2.

BOllandus n'a point jugé à propos de rien dire de ſaint THEODORE, parce qu'encore qu'il ne doutât point qu'il n'eut été mis au rang des Saints, il avoit appris de Marſeille qu'on n'y faiſoit ni office ni memoire de lui dans le ſervice divin, & qu'on n'y voyoit point de marque d'aucun culte religieux qu'on lui eût jamais rendu. C'eſt une regle qu'il ſemble s'être preſcrite dans le vaſte deſſein de ſon recueil; mais une regle dont il s'eſt tellement rendu le maître, qu'il s'en eſt diſpenſé ſans ſcrupule toutes les fois qu'il en a été tenté. Nous l'avons vû au ſujet du V. Guillaume abbé de Dijon: nous le verrons encore plus clairement à l'occaſion de Bloſius ou Louis de Blois, & de beaucoup d'autres perſonnages de ſainte vie, qui ne ſont ni canoniſez ni publiquement honorez. Nous voulons bien mettre ſaint Theodore de Marſeille en ce rang, quoiqu'il ne nous ſoit pas moins permis qu'à l'auteur du martyrologe de France, de le placer dans la premiere claſſe des Saints generalement reconnus de l'Egliſe: mais nous ne croyons pas devoir ſupprimer entierement ce que l'hiſtoire nous en apprend.

Ibid. p. 38. n. 19.

D. 4. Jan.

I. Vers l'an 575. Greg. Turon. l. 8. c. 1.

Theodore fut mis ſur le ſiege épiſcopal de la ville de Marſeille après la mort de l'Evêque Emetére, vers la fin du regne de Sigebert I. roi d'Auſtraſie, qui avoit ce pays ſous ſon obéiſſance par le partage de la monarchie de Clotaire I. fait avec ſes freres. C'étoit un homme d'une ſainteté eminente, ſelon le témoignage qu'en rend ſaint Gregoire de Tours, qui remarque entre ſes principales vertus, ſon aſſiduité à la priere. Dieu éprouva ſa fidelité & ſa conſtance par le feu des tribulations. Il permit que ce qui le devoit faire aimer de ſon propre clergé lui en attirât l'averſion, & que le meilleur prince qui fût alors devint ſon perſecuteur. L. 9. c. 18. l. 6. c. 7.

Il eût à ſouffrir ſous trois differens gouverneurs de la Provence qui réſiderent à Marſeille durant ſon épiſcopat, Jovin, Albia & Dyname. Ce dernier s'étant déclaré ſon ennemi n'omit rien de tout ce qu'il croyoit pouvoir lui cauſer du chagrin, & lui dreſſa des embûches en tous lieux. Theodore ſe voyant pouſſé à bout, ſe mit en devoir de venir ſe refugier auprès du roi Childebert II. fils de Sigebert. Mais il fut arrêté par Dyname qui ne le relâcha qu'après l'avoir fort maltraité. Le clergé de Marſeille s'étoit joint à ce gouverneur pour chaſſer ſon évêque. Cette conjuration porta Theodore à tenter de nouveau ſon évaſion pour aller implorer l'aſſiſtance de Childebert à Metz. Mais Gontran roi d'Orleans & de Bourgogne, le fit arrêter en chemin avec Jovin l'ancien gouverneur. On fit courir le bruit qu'il alloit être banni à perpetuité: & cette nouvelle réjouit tellement les eccleſiaſtiques de Marſeille, que ne s'attendant pas qu'il dût jamais revenir, ils pillerent ſa maiſon, & ſe ſaiſirent de tout ce qui lui appartenoit comme s'il eût été mort. Ils le chargerent enſuite auprès de Gontran de divers crimes qui ſe trouverent tous faux par la grace de Dieu. Cependant Childebert roi d'Auſtraſie, ayant fait ſa paix avec ſon oncle Chilperic roi de Neuſtrie ou de la France occidentale, envoya prier Gontran, qui étoit auſſi ſon oncle, de lui rendre la moitié de la ville de Marſeille qu'il lui avoit cedée depuis la mort de Sigebert ſon pere. Sur le refus qu'il lui en fit, il envoya Gondulfe l'un des principaux officiers de ſa cour à Marſeille, dont les portes lui furent fermées par le gouverneur Dyname, auſſi bien qu'à l'évêque Theodore qui l'accompagnoit; ſans qu'il leur laiſſât même la liberté d'entrer dans cette autre moitié de la ville qui appartenoit à Childebert. Gondulfe ayant trouvé moyen d'attirer le gouverneur dans l'égliſe de ſaint Etienne, ſous pretexte d'une conference, & de lui ôter ſes gardes & ſes ſoldats, l'intimida de telle ſorte, qu'il l'obligea à demander pardon pour le paſſé, à promettre qu'il ſeroit ſoûmis à l'évêque Theodore, & fidéle au roi Childebert, pour lequel il lui fit preſter même le ſerment. L'évêque & Gondulfe entrerent enſuite dans la ville, & furent reçûs avec les acclamations du peuple & tous les honneurs qu'on étoit en état de leur rendre. Les eccleſiaſtique rebelles, dont les chefs étoient l'abbé* Anaſtaſe & le prêtre Procule, ſe réfugierent dans la maiſon du gouverneur pour ne point tomber entre les mains de Gondulfe, qui après avoir rétablie le ſaint évêque ſur ſon ſiege, & remis la ville ſous l'obéiſſance de Childebert, s'en retourna à la cour d'Auſtraſie. Dyname ſe voyant délivré de lui, rompit la promeſſe qu'il lui avoit faite: fit croire au roi Gontran que la faction de l'évêque Theodore lui avoit fait perdre la part qu'il avoit dans la ville de Marſeille, & qu'il ne pourroit y conſerver l'obéiſſance qui lui étoit dûë. Gontran manda dans le tranſport de ſa colere qu'on lui envoyât l'évêque enchaîné comme un criminel. Ce qui étoit contre tout droit de religion, ſelon la remarque de ſaint Gregoire de Tours. On n'oſa le prendre dans la ville, mais on lui dreſſa une embuſcade autour d'une égliſe de la campagne, où l'on ſçavoit qu'il devoit aller faire la fête de la dédicace. Les ſoldats apoſtez pour cette violence le jetterent à bas de ſon cheval, chaſſerent tous ceux de ſa ſuite, battirent ſes prêtres & après l'avoir extrémement maltraité, ils le menerent ſur une fort mêchante monture au roi Gontran. Cependant ceux du clergé de Marſeille allerent une ſeconde fois piller ſa maiſon: de ſorte qu'il ſe trouva réduit à une grande indigence, lors que Gontran, après avoir reconnu ſon innocence, l'eût renvoyé à ſon égliſe.*

L'an 581.

* Gondulfe Suoic grand oncle maternel des Gregoire de Tours, frere de S. Nizier évêque de Lyon.

* Ses Vitæ.

L'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt 582, ſaint Theodore retomba dans une nouvelle diſgrace pour avoir reçû chez lui Gendebaud, qui ſe diſoit fils de Clotaire I. & qui demandoit ſa part du royaume. Gontran* le fit arrêter priſonnier comme partiſan des

II. Greg. Tur. l. 6. c. 24.

L'an 582. * General.

rebelles : & quoique le ſaint évêque juſtifiât ſon innocence & ſa fidelité par un manifeſte de la main des officiers de Childebert, où il prouvoit qu'il n'avoit rien fait que par ordre de ſes maîtres, on le laiſſa dans ſa priſon à la garde d'un comte ou gouverneur de ville, qui reconnut ſa ſainteté par un phenomene miraculeux. C'étoit un globe de lumiere qui parut ſur lui, comme l'aſſure ſaint Gregoire, & qui jetta l'effroi dans l'eſprit du comte qui le gardoit. Theodore fut enſuite mené au roi Gontran avec Epiphane évêque (de Frejus) qui fuyant les Lombars s'étoit retiré à Marſeille, où on l'avoit arrêté comme complice de la faction de Gondegand & de Mommol. Ils furent ſeverement examinez, mais ils ne furent trouvez coupables de rien. Le roi jugea à propos néanmoins de les laiſſer dans la priſon, où Epiphane mourut après beaucoup de tourmens qu'on lui fit ſouffrir. Pour ce qui regarde Theodore, le roi Gontran le fit conduire avec ſûre garde au roi Childebert ſon neveu en Auſtraſie ; & ce fut dans ce voyage que comme il paſſoit par le dioceſe de Trêves, les démons même publierent les loüanges de ce ſaint prelat, ſelon que Magnerie évêque de lieu l'aſſura deux ans & demi après à ſaint Gregoire de Tours, lorſqu'il alloit à Coblentz. Childebert qui connoiſſoit mieux le merite de Theodore que Gontran, le renvoya avec honneur à ſon égliſe. Mais Gontran ne gueriſſant point de ſa prévention, faiſoit connoître en toutes rencontres ſa mauvaiſe diſpoſition pour l'évêque de Marſeille. Il lui fit l'injuſtice de croire qu'il avoit conſeillé l'aſſaſſinat du roi Chilperic à Brunehaud reine d'Auſtraſie, mere de Childebert, quoiqu'apparemment cette princeſſe fût très-innocente d'un crime que le public attribuoit à ſon ennemie la reine Fredegoade, propre femme de Chilperic. Il porta le reſſentiment juſqu'à le menacer d'un ſecond exil s'il oſoit venir au ſynode des évêques, & réſolut de le pourſuivre juſqu'à la fin. Rathaire qui commandoit dans Marſeille pour le roi Childebert qui étoit reconnu alors pour l'unique maître de la ville, voulant faire ſa cour à Gontran contre ce qu'il devoit à ſon prince legitime, fit prendre le ſaint évêque pour le lui envoyer à Châlons ſur Saone, d'où Gontran devoit le faire conduire au concile de Mâcon pour l'y faire condamner. Cette trahiſon fit la diſgrace de Rathaire, qui fut rappellé après qu'une maladie contagieuſe lui eut enlevé ſon fils & la plûpart de ſes domeſtiques. Le roi Childebert s'intereſſant pour l'innocence de l'évêque de Marſeille, parla fortement pour lui au roi Gontran ſon oncle, mêlant parmi ſes prieres des menaces de rupture & de guerre même, s'il arrivoit du mal à Theodore. Gontran y eut tant d'égard qu'il ne cauſa aucun déplaiſir au ſaint évêque. Il lui permit même d'aſſiſter au ſecond concile de Mâcon, non en accuſé qui auroit eu à répondre, mais en juge & en évêque avec les autres prélats.

III. Theodore étant retourné à Marſeille, goûta enfin la paix que la bonté de Dieu lui avoit accordée après une ſi longue & ſi cruelle guerre que les hommes lui avoient ſuſcitée. Quelque-temps après une fâcheuſe peſte qui entra en France après avoir affligé l'Italie & l'Eſpagne, donna un nouvel exercice à ſa charité. Au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la cour de Childebert contre le patrice Nicéce, & dont il n'avoit point eu grande ſatisfaction, il trouva ſon peuple attaqué de ce triſte fleau. Il alla auſſi-tôt ſe renfermer avec un petit nombre de ſes gens dans l'abbaye de ſaint Victor, où il paſſa dans la priere, les vieilles & les jeunes tout le temps que Dieu châtioit ſon peuple, pour tâcher d'appaiſer ſa colere. Il fut exaucé enfin, l'air de Marſeille ſe purifia, le peuple ſe rétablit, & ſervit Dieu en repos ſous la conduite de ſon ſaint évêque. Le pape ſaint Gregoire le grand entretint avec lui dès le commencement de ſon pontificat une communication de ſoins pour les affaires de l'Egliſe. Ce fut à lui & à ſaint Virgile d'Arles, qu'il s'adreſſa par une lettre de l'an 591, pour faire prendre les voyes de l'évangile, c'eſt-à-dire des voyes de douceur & de perſuaſion à ceux qui travailloient à la converſion des Juifs en France, & pour empêcher qu'on ne les traînât au baptême par force. C'étoit une méthode qui ſembloit s'introduire inſenſiblement dans le royaume, depuis les Edits que le roi Chilperic & à ſon exemple le roi Childebert avoient publiez ſur ce ſujet. Ceux qui les avoient ſollicitez ne voyoient pas que ce fût pecher contre la juſtice, de contraindre les Juifs & les Gentils de paſſer par une heureuſe neceſſité à un état meilleur que le leur, en les faiſant ſortir de leur infidelité & de leurs déſordres. Mais les évêques & ce ſaint Pape jugerent ſagement qu'il y avoit des bornes dans leſquelles il falloit renfermer le zele des prédicateurs évangeliques, pour prévenir divers inconvenients que l'hypocriſie ou la violence pourroient produire.

Saint Theodore après avoir ſervi ſon égliſe avec toute la charité, le zele & la vigilance d'un veritable paſteur, & s'être montré auſſi fidele à Dieu dans l'adverſité, qu'humble & modeſte dans le calme, mourut de la mort des juſtes vers le même temps que le roi Gontran, après un épiſcopat de près de vingt ans. C'eſt ce qu'on juge par ſon ſucceſſeur Serene, à qui ſaint Gregoire le pape écrivit en 596, on n'en ſçait rien plus préciſément le jour de l'année. Car ſi l'on trouve la fête marquée au ſecond de janvier dans le martyrologe de France, on ne l'a fait ſans doute qu'à l'occaſion du martyr ſaint Défendant, dans on dit qu'il découvrit le corps dans ſon dioceſe. On ajoûte qu'il en fit la tranſlation dans une égliſe qu'il dédia en ſon nom : & qu'il compoſa même les actes de ſon martyre & de celui de ſes compagnons que l'on garde, dans les archives de l'égliſe de Bergame en Italie.

L'an 583. Greg. Tur. l. 8. c. 18. Ibid. c. 9. L'an 584. Ibid. c. 12. 13. L'an 585. Concil. colliet. III. Greg. Tur. l. 9. c. 20. L'an 588. L'an 591. Greg. M. ep. 43. l. 8. Greg. Tur. l. 9. c. 17. vers l'an 594. Le Cointe. an. 594. n. 2. Sanſ. d. 2. janv.

III. JOUR DE JANVIER.

D *SAINTE GENEVIEVE, * VIERGE Parisienne.* V & IV ſiecle.

§. I. Hiſtoire de ſa vie.

* On ne dit point pourquoi ſon pere lui donna un nom latin ſa mere un nom grec, qui les fait connoître d'origine Gauloiſe & de l'empire Romain : elle eut un nom barbare avant que les Francs fuſſent venus à Paris, où elle paſſa la meilleure même partie de ſa vie.

IL n'eſt rien de plus édifiant que les réflexions que quelques auteurs modernes ont faites ſur la baſſeſſe de la naiſſance de ſainte Genevieve & ſur la pauvreté de ſa famille. Il faut avoüer que Dieu s'eſt plû ſouvent à faire triompher ſa grace ; & à marquer ſa grandeur dans les perſonnes de la derniere condition, ſur tout lorſqu'il a été queſtion de confondre la puiſſance & la ſageſſe du ſiecle par la foibleſſe & la folie de la croix. Mais d'un autre côté il n'a pas dédaigné de mettre des filles des rois & des reines même à la ſuite de ſon Egliſe.

Sa naiſſance.

On ne prétend pas que ſainte GENEVIEVE ait été du nombre de ces dernieres ; mais auſſi n'eſt-il pas aiſé de prouver qu'elle ait auſſi pauvre & d'auſſi baſſe naiſſance que pluſieurs le ſuppoſent. Les hiſtoires les plus anciennes & les plus fidéles de ſa vie, n'en ont point parlé : & cette opinion ne s'eſt introduite dans le vulgaire qu'avec la licence qu'on a pris dans des temps poſterieurs de mêler de la fable parmi les actions merveilleuſes de ſa vie. C'eſt ce qui a donné lieu à quelques ſçavans

Valeſius, &c. Bolland.

Hiſt. Pariſ. p. 3.

ſçavans de ſoûtenir plus hardiment que ſainte Geneviéve étoit fille du ſeigneur de Nanterre, ſi l'on peut dire toutefois que les villages euſſent des ſeigneurs particuliers en ces temps-là ; ou de quelque Pariſien qualifié, qui auroit eu une maiſon dans ce village, qui n'eſt qu'à deux lieuës de Paris.

Le premier auteur de ſe vie, qui ſemble avoir vêcu peu de * temps après elle, & avoir connu même aſſez particulierement des perſonnes qui l'avoient frequentée, ſe contente de nous apprendre que ſon pere s'appelloit *Severe* & ſa mere *Geronce* : & il paſſe comme des choſes vaines tout le reſte qui regarde ſa naiſſance & ſa famille, pour ne s'arrêter qu'à ce qui peut inſtruire ou édifier les Fidéles dans le recit ſincere de ſes vertus, & des effets merveilleux de la grace divine en elle. C'eſt à quoi nous devons auſſi nous borner, aprés avoir fait remarquer pour la ſûreté & l'ordre des faits hiſtoriques, que la ſainte vint au monde ſur la fin de l'empire d'Honorius.

* Dix-huit ans après ſa mort. Ver. ap. Bol. per Anon.

Vers l'an 422.

II. Premiere conſecration de ſa virginité.

Elle fut dévoüée à Dieu d'une maniere toute particuliere, lorſque ſaint Germain évêque d'Auxerre, accompagné de ſaint Loup évêque de Troyes, & député de l'Egliſe Gallicane, fit ſon premier voyage d'Angleterre pour aller combattre l'hereſie Pelagieone. Ces Prélats s'étant errêtez à Nanterre pour y loger en paſſant, ſe virent auſſi-tôt environnez d'une multitude de gens que le bruit de leur ſainteté y avoit attirez pour recevoir leur bénédiction. Geneviéve qui n'avoit gueres que ſept ans, ſe trouva dans la foule avec ſes parens. Mais ſaint Germain ſçût la diſcerner par un inſtinct de l'eſprit de Dieu, qui lui fit remarquer quelque choſe de ſurnaturel en elle & qui lui donna un preſſentiment de ſa ſainteté future. Il la fit approcher : & après quelques careſſes, il felicita ſes parens ſur ſon ſujet, comme s'il eût voulu les engager plus particulierement à veiller exactement à la garde d'un ſi precieux tréſor. Il la mena enſuite à l'égliſe de la paroiſſe, lui tenant toûjours la main ſur la tête : ce qu'il fit encore pendant tout le temps de ſon office. Ayant dit None & Vêpres *, puis congedié le peuple, il la retint encore durant le repas, & ne la renvoye qu'après avoir fait promettre à ſon pere de la lui ramener le lendemain au matin avant ſon départ.

L'an 429.

Conſtant. vit. S. Germ. Autiſſ. l. 1. n. 2.

Conf. ſpirit. Nou. de Dun. dense.

Severe & ſa femme ſe rendirent exactement avec leur fille à l'heure qui leur avoit été preſcrite. Le ſaint évêque prenant la petite Geneviéve à part, la fit ſouvenir en des termes pleins de tendreſſe, qu'elle lui avoit promis la veille de conſacrer ſa virginité à Dieu. L'enfant qui avoit déja des ſentimens beaucoup élevez au deſſus de la foibleſſe de ſon âge, répondit qu'elle s'en ſouviendroit toute ſa vie, & qu'elle ſouhaitoit de tout ſon cœur embraſſer l'inſtitut des vierges chrétiennes. Saint Germain conſiderant une telle réponſe, comme la ſemence heureuſe d'une foi très vive dans une enfant ſi jeune, l'affermit dans cette ſainte réſolution. Il prit une medaille de cuivre où étoit gravée la figure de la croix, la lui donna comme un gage de la fidelité qu'elle avoit voüé à JESUS-CHRIST ſon celeſte époux. Il lui dit de la porter au cou au lieu de collier de perles, ou d'autres joyaux auſquels il l'exhorta puiſſamment de renoncer, comme aux bratſelets, aux bagues, aux bijoux, à l'or & à l'argent ſur ſes habits, & à tous ſes vains ornemens dont les perſonnes du ſiecle ont coûtûme de ſe parer. Une exhortation de cette nature n'uſoit paru peu convenable à une pauvre païſane : & ce ſeroit faire injure à l'idée que l'Egliſe a toûjours euë de ſaint Germain, comme de l'un de ſes plus judicieux prélats, ſi l'on croyoit que ſainte Geneviéve n'eût point été de condition à ſe parer de toutes les richeſſes mondaines, dont il la vouloit dépoüiller.

III. Elle guerit ſa mere.

Après le départ des deux ſaints évêques, Geneviéve commença, toute jeune qu'elle étoit, à ſe regarder comme tout ſerieuſement conſacrée à Dieu, & elle montra beaucoup d'ardeur pour tous les exercices de la veritable pieté. Ce zele parut un jour de fête ſolennelle entr'autres, lorſque ſa mere allant à l'egliſe voulut l'obliger à reſter au logis. Elle la conjura avec larmes de lui permettre d'y aller auſſi, ajoûtant qu'elle y étoit plus particulierement obligée en qualité d'épouſe de Jeſus-Chriſt. La mere ſe ſentit offenſée des inſtances qu'elle lui fit ſur cela, & elle lui donna un ſoufflet. Mais l'hiſtorien aſſure que ſa promptitude fut punie par un mal de yeux qui lui ſurvint bien tôt après, & dont elle demeura aveugle pendent plus de vingt mois. Il ajoûte que Geronce s'étant ſouvenuë des prédictions de ſaint Germain, reconnut ſa faute & le mérite de ſa fille. Que par une foi pleine de confiance, elle la pria de faire un ſigne de croix ſur de l'eau qu'elle lui avoit apportée ; qu'elle s'en lava les yeux deux ou trois fois, & qu'enfin elle ſe trouva parfaitement guérie.

La maladie

* Pelig. L'édition du P. C. dit ſeulement qu'elle étoit âgée de quinze ans : mais elle eſt une abreviation de la copie de ſon exemplaire.

Geneviéve fut conſacrée quelques années après dans les formes ordinaires de l'Egliſe par l'Evêque de * Paris, qui voulut la diſtinguer d'une maniere éclatante devant les fideles, en la préferant à deux autres vierges qui recevoient le voile ſacré dans la même cérémonie, quoi qu'elle fût de la plus jeune des trois. Ayant perdu ſon pere & ſa mere, elle ſe retira chez une dame Pariſienne qui étoit ſa matreine, & qui l'avoit engagée à demeurer avec elle. Là elle fut éprouvée par une maladie ſi violente, qu'après de longues & de cruelles attaques, elle parut comme morte pendant prés de trois jours. Mais Dieu ſe ſervit de cet intervelle, où elle ſembloit être dégagée des liens du corps, pour lui découvrir en eſprit beaucoup de choſes qui étoient au deſſus de l'intelligence ordinaire du commun des hommes, & dont elle devoit faire un grand uſage dans les occaſions que ſa Providence devoit faire naître. Etant revenuë à ſoi, la maladie qui avoit paſſé pour une paralyſie univerſelle, diminua ſi ſenſiblement, qu'en peu de jours elle vit ſe ſanté parfaitement rétablie.

IV. Perfections de ſes exercices.

La déclaration ingenuë qu'elle fit enſuite à quelques perſonnes diſcretes, d'une partie des choſes extraordinaires que Dieu lui avoit communiquées durant les trois jours de ſon évanoüiſſement, fut pour elle un nouveau ſujet de ſouffrances & de perſécution de la part de ſes envieux qui ne pouvoient ſouffrir d'ailleurs qu'on prît en bonne part toutes les auſteritez qu'elle pratiquoit. La Providence divine permit que ſes tribulations durallent pluſieurs années pour éprouver ſa vertu & la rendre plus parfaite, juſqu'à ce que Dieu ménageât pour la défenſe de ſa Servante un ſecond voyage de ſaint Germain d'Auxerre en Angleterre. Le principal de ſes ſoins, lorſqu'il fut arrivé à Paris avec ſaint Severe évêque de Tréves, fut de s'informer de tout ce qui regardoit Geneviéve. Il eut le deplaiſir d'entendre des gens de la populace ſe déchaîner contre elle, & decrier toute la conduite, comme ſi ce n'eût été qu'hypocriſie & que ſuperſtition. Germain indigné de l'effronterie des calomniateurs

L'an 446.

Conſt. vit. S. Germ. l. 1. n. 9.

calomniateurs, prit hautement la défenſe de la Sainte, confondit la calomnie à la face du public, & ne partit de Paris qu'après avoir bien recommandé l'innocence de Geneviéve aux principaux de la Ville.

Ce calme ne fut pas de longue durée. La Sainte s'étant ſervie de la connoiſſance qu'elle avoit des choſes futures pour tâcher d'aſſurer les Pariſiens contre l'appréhenſion qu'on avoit des barbares qui menaçoient la païs, attira ſur elle par cette charité la mauvaiſe humeur des eſprits inquiets : & la fureur de ſes ennemis ſe ralluma de nouveau contr'elle. La paſſion les emporta juſqu'à l'excès de vouloir lui ôter la vie, comme à une fauſſe prophetеſſe & à une magicienne. Cette cruelle perſécution exerça la Sainte pendant près de deux années, ſans qu'elle y oppoſât d'autres armes que celles du ſilence, des larmes, de la priere & de la patience. Saint Germain étoit en Italie auprès de l'empereur Valentinien, lors qu'il apprit ces triſtes nouvelles; & ſur ce qu'on lui fit connoître le danger où elle étoit de ſe voir ſacrifier à la rage de ſes perſécuteurs, il manda auſſi-tôt au premier diacre de ſon égliſe qui étoit à Auxerre, d'aller porter à la Sainte des *eulogies* de ſa part, c'eſt-à dire quelques preſens de choſes qu'il avoit benites, & de tâcher de la délivrer des mains des furieux, en publiant l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu. Le diacre arriva, dit-on, lors qu'on déliberoit déja du genre de ſupplice qu'on devoit faire ſouffrir à la Sainte, les uns voulant qu'elle fût lapidée, les autres noyée, & d'autres brûlée toute vive. Il ſe preſenta d'abord pour appaiſer la ſédition, & montra même les preſens qu'il avoit ordre de faire à Geneviéve de la part du ſaint prélat. Mais tournant leur fureur contre lui, ils étoient ſur le point de lui faire outrage, lorſque Dieu changea tout-à coup les cœurs des principaux d'entre les ſeditieux. Saint Germain ne ſurvêquit gueres à ce dernier effet de la protection qu'il avoit toûjours donnée à la Sainte, depuis qu'il l'avoit conſacrée à Jeſus-Chriſt. Mais Dieu ſuppléant avantageuſement à la perte qu'elle faiſoit, voulut être dans la fuite ſon défenſeur immédiat : & l'ayant affermie par tant d'épreuves, il diſſipa ſes ennemis, & ne permit plus qu'elle fût attaquée pendant le reſte de ſa vie.

L'an 448. & 449.

Son genre de vie.

Ceux paix laiſſa à Geneviéve toute la liberté de continuer ſes auſteritez, & tout les autres exercices de ſa pieté. Elle ne mangeoit gueres que deux fois la ſemaine, le dimanche & le jeudi, ſe contentant de pain d'orge & de féves, & ne beuvant jamais que de l'eau. Elle obſerva un jeûne ſi ſevere juſqu'à * l'âge de cinquante ans, auquel les évêques emploierent leur autorité pour l'obliger à le moderer : & depuis ce temps-là elle uſa d'un peu de lait & de poiſſons, s'étant abſolument interdit l'uſage de la viande, du vin & de toute autre boiſſon capable de flater le goût. Elle inventa tous les jours de nouveaux moyens d'affliger ſon corps : & elle ſçût ſi bien mortifier de telle ſorte, qu'enfin elle ſe mit en état de vivre comme ſi elle n'en eût pas eu. Une penitence ſi extraordinaire, jointe à une innocence parfaite de mœurs, & à une pureté incomparable d'eſprit & de cœur, étoit toûjours ſoûtenuë d'une humilité profonde, d'une foy vive, d'une confiance merveilleuſe en Dieu, & d'une charité très-ardente. Comme elle étoit continuellement attachée à Dieu, on peut dire que quelque choſe qu'elle fît, toute ſa vie n'étoit qu'une priere continuelle. Le temps qu'elle donnoit au repos & à la réfection du corps étoit ſi court, qu'il n'y avoit proprement que les œuvres exterieures de charité qui interrompiſſent ſon oraiſon.

* Depuis l'âge de ſon 50 ans.

V. Délivrance de Paris par ſes prieres.

Une partie des dernieres perſécutions que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir, n'étoit venuë que de ce qu'elle avoit voulu empêcher les Pariſiens d'abandonner la ville ſur une fauſſe alarme cauſée par le bruit qui s'étoit répandu de l'approche des Huns qu'on diſoit avoir déja paſſé les Alpes & le Rhin. Ce qui ne ſe trouva veritable que long-temps depuis, & deux ans environ après la mort de ſaint Germain. Lorſqu'on eut des nouvelles certaines de la venuë de ces barbares dans les Gaules, les habitans de Paris perſuadez enfin de l'innocence & la ſainteté de Geneviéve, comme nous l'avons rapporté, ſe rendirent plus facilement à ſes conſeils, confus de la bonté avec laquelle celle qu'ils avoient ſi indignement perſécutée, s'intereſſoit à leur conſervation. Sçachant que Paris, qui étoit peu de choſe alors, ne ſeroit pas en état de réſiſter à une armée de trois ou quatre cens mille hommes, conduits par le formidable Attila roi des Huns, qui prenoit la qualité de *fleau de Dieu*, ils avoient reſolu tous de s'en fuir avec leurs femmes, leurs enfans & leurs biens. Geneviéve leur repreſenta que ce ne ſeroit point la fuite, mais leur confiance en Dieu qui les garantiroit de l'inſulte des barbares. Elle exhorta ſur tout les femmes à ſe mettre en état de flêchir la colere divine par des jeûnes, des veilles & des prieres : ce qu'elle ſoûtint avec un courage pareil à celui de Judith & d'Eſther, & qui ne venoit que de la grandeur de ſa foy. Après quelques jours de penitence publique dans la ville, on apprit que la terreur s'étoit jettée dans l'armée des barbares qui s'avançoient en diligence, & qu'ils avoient changé leurs marche d'une maniere fort precipitée : bonheur inéſperé que l'on prit pour l'effet miraculeux des prieres de la Sainte.

L'an 451.

Depuis ce temps la perſuation où étoient les peuples du grand crédit qu'elle avoit auprès de Dieu, augmenta de telle ſorte, qu'elle ſe vit accablée de ſupplians qui avoient recours à elle dans leurs beſoins, & qui demandoient qu'elle leur fît part des graces qu'elle recevoit du ciel. L'obligation où elle ſe vit de ceder à leurs importunitez, fit que ſa vie ne fut preſque plus qu'un enchaînement de miracles. On veut qu'elle en ait fait non ſeulement à Paris & dans le voiſinage, mais encore à Meaux, à Laon, à Troyes, à Orleans, à Tours, & par tout ailleurs, où elle ſe trouva : l'on peut dire neanmoins qu'à l'imitation de ceux de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, il n'y en eut point de veritables qui ne tendiſſent au ſalut des ames, en même-temps qu'ils rétabliſſoient la ſanté des corps. C'eſt ce qui porta bien-tôt la reputation de la Sainte juſqu'aux extremitez du monde chrétien, quoique ce fuſt peut-être par une lumiere interieure, plûtôt que par le bruit de cette reputation, qu'elle fut connue alors & reſpectée du celebre *Simeon Stylite*, l'objet de l'admiration de l'univers, qui par un mépris general de tous les plaiſirs de la terre, s'étoit reduit à vivre ſur une colonne, où il paſſa près de quarante ans en Syrie.

Ses miracles.

VI. Son credit auprès des Rois Clovis & Clotaire.

L'éclat de ſa ſainteté ne la rendit guéres moins venerable aux infideles & aux idolâtres qui entendirent parler d'elle. De ce nombre fut *Childeric* roi des François pere de Clovis. Ce prince, ſi les actes de cette Sainte ſont croyables en ce point

Digitized by Google

L'an 476. point, s'étant rendu maître de Paris après un long ſiege *, avoit appris entr'autres merveilles de Geneviéve, par quel miracle elle avoit garenti les aſſiegez de la famine, & comment elle étoit allée elle-même juſqu'à Arcy-ſur-Aube & à Troyes, à la tête de ceux qui en devoient amener des vivres, ſans que ni la tempête qui s'éleva contre ſes bateaux ni l'armée des aſſiegeans, euſſent pû l'empêcher de faire réuſſir une entrepriſe ſi heroique. Il eut tant de conſideration pour elle, tout payen qu'il étoit, qu'il ſe mit inſenſiblement hors d'état de lui rien refuſer. C'eſt pourquoi ayant reſolu un jour de traiter ſelon toute la ſeverité de la juſtice quelques criminels condamnez à mort, & craignant que la Sainte ne vinſt lui demander leur grace, il ſortit de la ville, & commanda qu'on en fermaſt les portes, pour empêcher qu'elle ne l'allaſt trouver. Cette précaution ne la rebuta point: & ſe hâtant de prévenir l'execution de l'arrêt, elle parut à la porte, qui s'ouvrit au grand étonnement des gardes qui la tenoient fermée. Elle ſurprit ainſi le prince qui ſe vid contraint de lui accorder la vie des criminels.

* Ce long ſiege ne fut preſque qu'un blocus: encore eſt-il difficile de bien ſoûtenir ce fait.

La converſion de Childeric auroit été ſans doute un objet tres-digne de la charité & des prieres de nôtre Sainte, & ſans contredit l'un de ſes plus grands miracles. Mais au lieu de vouloir penetrer les jugemens de Dieu ſur ce prince, nous avons tout lieu de croire qu'au moins elle a contribué au chriſtianiſme de Clovis ſon fils, en joignant ſes prieres avec celles de la reine Clotilde. Clovis ſoit par reconnoiſſance, ſoit par la veneration qu'il avoit pour la vertu de Geneviéve, accorda la liberté aux priſonniers & la vie même aux criminels, toutes les fois qu'elle intercedoit pour eux. Ce fut auſſi à ſa perſuaſion qu'il entreprit de bâtir, au midi de la ville ſur la montagne qui en étoit proche, une égliſe celebre qui fut achevée depuis la mort de ce prince par les ſoins de ſa veuve ſainte Clotilde, & qui ayant été conſacrée d'abord ſous le nom des apôtres S. Pierre & S. Paul, porta enſuite celui de nôtre Sainte, qu'elle conſerve encore aujourd'hui.

L'an 507.

Ces princes des Apôtres ne furent pas les ſeuls objets de la devotion que Geneviéve avoit conçûë pour les Saints, dans le culte qu'elle rendoit à l'auteur de toute ſainteté. Elle en avoit encore une toute particuliere pour ſaint Denys de Paris & ſaint Martin de Tours, qu'elle honoroit comme les deux principaux apôtres des Gaules. Sa pieté lui fit trouver les moyens de bâtir une égliſe au premier & aux compagnons de ſon martyre, dans le lieu même où il avoit répandu ſon ſang pour la foi de Jeſus-Chriſt: & elle lui fit faire quelques voyages à Tours pour viſiter le tombeau du ſecond. Quelque part qu'elle allaſt, Dieu voulut que la vertu des miracles la ſuivît par tout. Mais les plus longs de ſes voyages, qui étoient ordinairement les fruits de ſa charité pour le prochain, ne paſſerent pas la Loire, quoique les Lionnois ſemblent vouloir ſe feliciter de l'avoir poſſedée quelque temps dans leur ville. * Ses courſes ne lui cauſerent jamais la moindre diſſipation. Elle étoit également auſtere, mortifiée & recueillie en tous lieux. Mais cela n'empêchoit pas qu'elle ne ſe renfermaſt étroitement tous les ans, depuis la fête de l'Epiphanie juſqu'à Pâque, pour ſe préparer à cette grande fête durant tout cet eſpace par les exercices les plus ſecrets de la penitence & de la priere. Une retraite ſi rigoureuſe la rendoit inviſible & incommunicable aux perſonnes de dehors, ſi on en excepte quelques vierges qui s'étoient aſſemblées ſous ſa diſcipline, & qui profitoient de ſes inſtructions & de ſes exemples. Elle ne les quitoit que pour les longs voyages où elle ne pouvoit les mener. Elle alloit ſouvent avec elles à l'égliſe de ſaint Denys, qu'elle avoit fait bâtir: ce qu'elle faiſoit dans la ſaiſon la plus fâcheuſe de l'année dès le grand matin, ſans ſe rebuter ni de la diſtance du lieu, ni des tenebres de la nuit, ni des injures de l'air. Dieu qui avoit fait des miracles pour lui faciliter la conſtruction de cet édifice, en fit encore pour ſeconder ſa pieté dans ces exercices, obligeant même les vents & la pluye à reſpecter le flambeau qui l'y conduiſoit, juſqu'à lui rendre plus d'une fois la lumiere qu'ils lui avoient ôtée. Quelque éloignée que fuſt cette égliſe, elle y alloit paſſer reglément la nuit d'entre le ſamedi & le dimanche.

* L'erreur vient de l'ordonnance pour *Landoaldus*, ou de *Legnif.* pour *Lugd.* Cleverma.

VII. Sa mort en 512.

Elle rentroit auſſi-tôt dans ſa retraite: & lors qu'elle en ſortoit pour quelque action de charité, elle ſe trouvoit environnée, & preſque accablée par la multitude qui la regardoit comme l'ange du Seigneur, & qui attendoit toûjours quelques effets éclatans des graces nouvelles qu'elle venoit de recevoir du ciel. Tous ces dons ſurnaturels qui la faiſoient reſpecter des princes, des prelats & des peuples, ne lui inſpirerent jamais la moindre penſée d'elevation ou de complaiſance. Les honneurs qu'on lui rendoit, lui étoient à peu près comme lui avoient été les outrages de ſes ennemis du tems de ſes perſecutions. Ils ne ſervirent qu'à l'humilier de plus en plus à la vûë de ſa propre foibleſſe, & à la retenir plus étroitement unie à celui qui faiſoit toute ſa force & toute ſa gloire. De ſorte que ſans s'être jamais attachée à aucun objet terreſtre, elle demeura ſur la terre pendant 89 ans dans une mortification continuelle, malgré toutes les auſteritez inoüies qui ſembloient devoir lui abreger les jours ſuivant le cours ordinaire de la nature. Elle mourut auſſi ſaintement qu'elle avoit vêcû le troiſiéme jour de l'an 512, cinq ſemaines après Clovis le premier de nos rois Chrêtiens. Son corps fut porté avec beaucoup de pompe près de celui de ce prince, dans la nouvelle égliſe des Apôtres, qui n'étoit pas encore achevée, mais que l'on regardoit preſque comme ſon ouvrage, & que Dieu deſtinoit ſans doute pour y recevoir les vœux des peuples par la mediation de ſa ſervante, & pour faire rendre un culte public à ſa memoire.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

VIII. Ses miracles & autres effets de ſon intercession.

Les miracles que Dieu continua d'accorder aux merites de ſainte Geneviéve après ſa mort, augmenterent encore beaucoup la veneration que les peuples avoient euë pour elle de ſon vivant. Il y eut une affluence continuelle de Pariſiens & d'étrangers autour de ſon tombeau, qui ſe trouva bien-tôt orné de lampes & de riches préſens. C'étoient des fruits de la pieté des Fideles, qui non contens d'y chanter nuit & jour des louanges à Dieu, & d'y reclamer l'aſſiſtance de la Sainte, vouloient encore y laiſſer des monumens de la reconnoiſſance qu'ils avoient des graces qu'ils recevoient du ciel par ſa mediation. Les ſecours ſenſibles qu'elle a toûjours procurez depuis, ſoit dans les beſoins des particuliers, ſoit dans les neceſſitez publiques, l'ont fait regarder non pas comme la patrone tutelaire des Pariſiens ſeulement, mais comme la protectrice perpetuelle du royaume. C'eſt ce qu'on a éprouvé particulierement contre divers débordemens d'eaux, contre deux irruptions effroyables de Normans, Barbares ainſi nommez pour être venus du Nord *, contre les maladies publiques & contagieuſes, contre la ſterilité, les injures de l'air, & les autres fleaux de cette vie.

* De Danemarc & de Norvege.

Nous

Nous ne ſommes pas ſûrs du temps auquel on commença de dreſſer des autels & des temples à Dieu ſous ſon invocation. Il eſt vrai que les deux* hiſtoires que l'on veut faire paſſer pour les plus anciennes de ſa vie, ſembleroient marquer que Clovis I. fit bâtir une égliſe en ſon honneur incontinent après ſa mort : & que l'ayant laiſſée imparfaite, ſainte Clotilde prit le ſoin de l'achever & de l'orner. Mais ſainte Geneviéve ayant ſurvêcu à Clovis, comme nous l'avons vû, cette circonſtance pourroit ſervir plûtôt à faire perdre toute autorité & toute créance aux auteurs de ces hiſtoires, qu'à rendre la choſe probable, ſi l'on ne ſavoit qu'en ce point, comme en divers autres endroits, leurs écrits ont été fourrez & corrompus par des perſonnes mal habiles & peu ſcrupuleuſes. Ils devoient dire que l'égliſe commença par Clovis en 507 à l'honneur des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, perdit ſon titre dans la ſuite des temps, & prit le nom de ſainte Geneviéve, à cauſe des aſſiduitez des peuples à ſon tombeau.

* On pourroit expliquer favorablement l'endroit de la premiere des deux hiſtoires.

On s'eſt toûjours fait ſcrupule de rien détacher ou diſtraire des reliques de la Sainte ; & l'entrepriſe de ceux qui voulurent un jour en enlever une dent, ne fut pas heureuſe. De ſorte que la grande diminution de ces reliques ne peut être attribuée qu'à la conſomption des temps.

IX. Sa premiere tranſlation & ſon élevation.

On ſe contenta pendant plus d'un ſiecle de la fête anniverſaire du jour de ſa mort : mais la dévotion des Fidéles qui alla toûjours en augmentant, n'en parut point ſatisfaite juſqu'à ce qu'on levât ſon corps de terre, & qu'on l'expoſât publiquement à leur vénération. Ce qui en fit naître l'occaſion, fut la pieté de ſaint Eloy, qui s'offrit à lui faire une châſſe magnifique, comme nous l'apprenons de ſaint Ouein. Cette ceremonie qui ſe fit vers l'an 630 avec beaucoup d'appareil, peut paſſer pour la premiere tranſlation du corps de la Sainte, que quelques-uns ont crû n'être autre que celle dont on fait la fête le XXVIII d'Octobre. Ce culte fut troublé dans le IX ſiecle par la fureur des Normans, qui n'auroient pas reſpecté ſa châſſe, ſi on n'eût eu ſoin de les prévenir, & de la mettre en lieu de ſûreté avant le pillage de ſon égliſe & de ſon abbaïe, qu'ils réduiſirent en cendres. On fut obligé de la retirer encore une fois dans une ſeconde irruption de ces barbares, qui firent d'étranges dégâts dans tout le païs. Mais en l'une & en l'autre occaſion, Dieu rendit la fuite de la Sainte toûjours glorieuſe auſſi bien que ſon retour, par divers effets miraculeux de ſa puiſſance. Ce fut après ſon rétabliſſement en ſon égliſe, qu'on éleva ſa châſſe derriere le grand autel, où elle a toûjours été depuis. Mains nous ne pouvons pas aſſurer ſi c'eſt de cette exaltation que l'on a fait dans la ſuite une ſolennité publique, marquée au dixiéme jour de Novembre dans quelques martyrologes, ſous le nom d'*élevations* du corps de la Sainte.

Vers l'an 650. *Du meſme Brou. ſur la vrait. du P. d'Allemans p. 104.*

845.

850.

855.

X. Plus du miracle des Ardens.

Aldon. de obſid. urb.

887.

1129.

C'eſt à ce temps environ que l'on rapporte l'uſage qui s'eſt introduit de porter la châſſe de ſainte Geneviéve avec celle de ſaint Marcel en proceſſion à Nôtre Dame de Paris pour des neceſſitez publiques. La premiere que l'on trouve de cette nature dans l'hiſtoire, eſt celle qui ſe fit en 887, pour obtenir la levée du ſiege que les Normans avoient mis devant la ville. La ſeconde que l'on ait remarquée ſe fit l'an 1129, du temps de Loüis le Gros, contre la maladie appellée *des Ardens*. C'étoit un mal inouï juſques-là, & d'autant plus terrible, qu'il paroiſſoit divin & au-deſſus de tout remede humain. Les malades étoient impitoyablement devorez par un feu ſecret : & l'évêque Etienne, homme de ſainte vie d'ailleurs, avoit inutilement imploré le ſecours du ciel par des jeûnes & des prieres publiques. Mais par la permiſſion de Dieu, le corps de ſainte Geneviéve porté ſolennellement par la ville, arrêta l'épée de l'ange exterminateur, & fit ceſſer tout d'un coup cet effroiable fleau. De ſorte que le mal ayant déja fait mourir 14000 perſonnes dans la ville, dès que la châſſe parut au bas de la montagne, où l'on avoit raſſemblé la multitude des malades, ils furent tous gueris à l'inſtant, hors trois dont l'incredulité mortelle ne ſervit qu'à rehauſſer encore la gloire de la Sainte dans l'eſprit des peuples. Le pape Innocent II. vint en France l'année ſuivante : & après s'être exactement informé des circonſtances d'un ſi grand miracle, il ordonna qu'on en celebreroit publiquement la memoire tous les ans en action de graces à Dieu. La fête fut aſſignée au XXVI jour de novembre, premierement ſous le titre d'*Excellence de la B. vierge Geneviéve*, & depuis ſous celui de *Miracle des Ardens*. On bâtit enſuite une égliſe ſous le même quartier de celle de Nôtre-Dame, & on la mit ſous la direction des prêtres de ſon abbaïe. Enfin on fit compoſer un office particulier pour la fête de ce miracle, & on y joignit une commemoration de ſaint Marcel, pour ne pas oublier la part qu'il y avoit euë.

Anon. ap. Duſ. p. 1570

XI. Revelation ou découverte des reliques.

Trente deux ans après on fit publiquement l'ouverture de la châſſe, pour convaincre de faux un bruit qui couroit qu'on avoit enlevé la tête de la Sainte. Cette affaire avoit cauſé une grande rumeur à la cour, par la ville, & juſqu'aux extremitez du ſoyaume. L'archevêque de Sens accompagné de quelques évêques, jugea à propos de faire cette ceremonie avec beaucoup d'éclat par conſideration pour les peuples. Il les raſſura par une atteſtation ſolennelle qu'il donna, que la tête s'étoit trouvée avec tout le reſte du corps, & en alla rendre compte au roi avec ſes confreres On a crû devoir honorer la memoire de cette action d'un culte annuel, ſous le nom de *Revelation des reliques de ſainte Geneviéve* au X de janvier, jour auquel elle arriva l'an 1161, ſelon la maniere de compter en France de ces temps-là, c'eſt-à-dire au commencement de 1162, comme nous comptons maintenant.

L'an 1162 ou 1161. calcul de France.

Ballard. p. 800. & p. 151.

L'an 1162.

XII. Nouvelle tranſlation.

Depuis le ſeptiéme ſiecle juſqu'au treiziéme, le châſſe qu'avoit faite ſaint Eloy, avoit été ſi ſouvent remuée, & reellement ébranlée, que ſe trouvant preſque toute corrompuë au temps de ſaint Loüis, on ſe mit en devoir d'en faire une nouvelle qui puſt être encore plus durable & plus riche. On employa près de douze ans à amaſſer l'or, l'argent & les pierreries neceſſaires à ce deſſein. Elle fut achevée l'an 1242, & l'on y mit ſon ſecretement les os de la Sainte durant la nuit du XXVIII d'octobre, jour auquel on celebroit ſa premiere tranſlation. Quoique les portes de l'égliſe euſſent été fermées pour empêcher la foule du peuple, preſque toûjours accompagné de trouble & de confuſion, la ceremonie n'en fut pas moins auguſte de la part des religieux de l'abbaïe, qui y employerent tout le temps d'entre matines & laudes, c'eſt-à-dire toute la nuit. Quelque ſecrete qu'ait été cette ſeconde tranſlation, il ſemble qu'elle ſoit devenuë plus celebre que la premiere, & que ce ſoit elle principalement que l'on ſolenniſe maintenant le XXVIII. d'Octobre, & qu'on remet au lendemain dans les lieux où la celebration n'eſt point comparible avec l'office des apôtres ſaint Simon, ſaint Jude.

L'an 1242.

XIII.

On ne voit pas le nom de ſainte Geneviéve dans les martyrologes qui ont précedé le VIII ſiecle. Bede eſt le premier qui l'y ait inſeré. Mais l'office de ſa fête ſe trouve dans la liturgie que l'on obſervoit en

Bed. Mart. Maſol. Ius. Gall. t. 2. p. 814.

en France dès le temps de ſaint Gregoire le Grand. De ſorte qu'on peut préſumer que la meſſe du troiſiéme jour de janvier ſe diſoit en ſon honneur, avant même qu'on euſt levé ſon corps de terre, c'eſt-à-dire avant le regne de Dagobert.

AUTRES SAINTS DU III. jour de Janvier.

III ſiecle. **I.** *S. ANTERE ou plûtôt ANTEROS, Pape & Martyr, ſous l'empereur Maximin.*

Baron. Pagi. Tillem. Papebr.

LE pape ſaint Pontien relegué en Sardaigne, ſe croyant hors d'état de veiller ſur le troupeau de Jeſus-Chriſt du lieu de ſon exil avec toute la liberté qui lui auroit été neceſſaire, avoit renoncé par un mouvement de charité au pontificat le XXVIII de ſeptembre * de l'an 235. afin que l'égliſe de Rome puſt ſe pourvoir d'un paſteur, de la preſence duquel elle avoit beſoin. Mais les Fideles n'en voulurent point d'autre de ſon vivant, & ce ne fut que deux jours après ſa mort arrivée le XIX de novembre de la même année, que l'on mit ſaint ANTERE grec de nation en ſa place. Ce premier poſte de l'Egliſe étoit alors regardé comme un gage certain de la mort: & les avantages qu'en pouvoient attendre ceux qu'on y elevoit, n'etoient autres que la gloire du martyre. S. Antere y parvint en tres-peu de jours, puiſqu'on pretend qu'il fut couronné dès le troiſiéme de janvier de l'année ſuivante, après ſix ſemaines préciſes de pontificat, quoi qu'on ne ſoit pas ſûr que ç'ait été par l'effuſion de ſon ſang. La perſecution dans laquelle il ſe trouva enveloppé, avoit commencé environ ſix mois auparavant du temps de ſon predeceſſeur, elle fuit deux ans après ſous S. Fabien ſon ſucceſſeur, par la mort de l'empereur Maximin qui en étoit l'auteur: & qui bien que naturellement porté à la cruauté, ſembloit ne l'avoir excitée, ſur tout à Rome où elle fut tres-violente, qu'en haine de l'empereur Alexandre qui s'étoit rendu favorable aux Chrétiens.

* Quelques-uns mettent ſa mort des ce jour.

Le XXI de novembre.

II. Son culte.

Le corps de ſaint Antere fut enſeveli dans le cémetiere de Caliſte ſur le grand chemin d'Appius, d'où il fut tranſporté depuis dans l'Egliſe de ſaint Silveſtre au champ de Mars, pour être plus commodément expoſé à la veneration des Romains. On a long-temps celebré ſa fête ou plûtôt ſa commemoration à Rome: & nous voyons encore dans les premieres éditions du breviaire Romain du cardinal Quignonez, approuvé par le pape Paul III. qu'on ne faiſoit point l'octave de ſaint Jean l'évangeliſte, mais ſeulement la fête de ſaint Antere. Ce qui fut changé peu de temps après: de ſorte que ſa memoire de ce ſaint pape ne ſe trouve plus aujourd'hui que dans les martyrologes & dans l'hiſtoire. Le venerable Bede lui donne la qualité de martyr dans ſon martyrologe, comme a fait Adon, ſuivi par le Romain moderne. Mais Uſuard la lui a ôtée.

Bolland. au 3. Janvier.

IIe & IVe ſiecles. **II.** *S. PIERRE APSELAME, ou par tranſpoſition BALSAME, Martyr.*

I. Sa vie.

SAINT PIERRE a qui fut nommé d'abord APSELAME, par ſes parens, & qui par la conſtance des temps & des lieux où il a vécu, ſemble ne pouvoir être different de ſaint Pierre *Balſame*, étoit né en Paleſtine, dans le village d'Anée près d'Eleutheropolis, ville éloignée de trois lieues de l'ancienne Hebron, à ſept de celle de Jeruſalem. Le nom de Pierre qu'il avoit reçû dans ſon baptême, lui avoit inſpiré dès ſa jeuneſſe une devotion particuliere pour le Prince des Apôtres, & un deſir ardent de ſuivre Jeſus-Chriſt comme lui juſqu'à la mort. C'eſt ce qui le fit renoncer au monde pour embraſſer la vie aſcetique, d'où lui eſt reſté le nom d'*Aſcete*, nom que l'on donnoit alors à ceux qui quittoient leurs biens & leurs engagemens ſeculiers pour ſervir Dieu plus librement, & qui vivoient dans la ſolitude ſans ſortir des villes. Il vécut ainſi dans les exercices des conſeils évangeliques, juſqu'au temps de la perſecution que l'empereur Maximien Galere fit à l'Egliſe, temps auquel il étoit encore jeune.

Act. ant. Bolland. p. 317.

Euſeb. de martyr. Pal. lib. c. 10.

L'an 309.

Il fut arrêté vers l'an 309 dans une petite ville de la province de Samarie nommée Aulane, & conduit à Ceſarée devant le tribunal de Firmilien gouverneur de Paleſtine, qui eſt nommé Severe par l'auteur des actes de ſon martyre. Il fit paroître dans les réponſes genereuſes qu'il fit à ſon juge, la verité des promeſſes que Jeſus Chriſt avoit faites à ſes diſciples, de leur ſuggerer de quoi repondre quand ils ſeroient citez par ſa cauſe. Le gouverneur employa inutilement les menaces & les careſſes pour le porter à ſe ſoûmettre aux ordres des empereurs. Mais le trouvant inébranlable de tous les côtez dans la foi de Jeſus-Chriſt qu'il vouloit lui faire perdre, il le condamna à la mort, après avoir éprouvé ſa conſtance par diverſes ſortes de tourmens. On ne convient ni du lieu, ni du tems, ni du genre même de ſon ſupplice: & il paroît que c'eſt la diverſité des opinions ſur ſa mort, qui en a fait faire deux ſaints martyrs differens. Ses actes que l'on juge aſſez ſinceres d'ailleurs, & qui le nomment Balſame, marquent qu'il fut crucifié le troiſiéme de janvier dans la petite ville d'Aule ou d'Aulane. Euſebe qui l'appelle Apeſelame, témoigne qu'il fut brûlé dans la ville de Ceſarée l'onzieme du moïs de janvier. D'autres pretendent qu'on le ſervit du fer pour lui ôter la vie.

Ruinart. act. p. 557. 559.

Bolland. 129 col. 2.

II. Son culte.

La plûpart des auteurs de martyrologes ſont convenus de faire mention de ce celebre martyr le troiſiéme de janvier: & quoique ſon ſurnom s'y trouve defiguré en ſept ou huit manieres, ils le réunillent dans ce qu'ils en rapportent ſous le nom de *Pierre*. Quelques-uns de ceux qui déclarent qu'il eſt mort par l'epée, après avoir été ſuſpendu au chevalet pour y être déchiré avec les ongles de fer, remettent ſa memoire au lendemain. Le martyrologe ancien qui porte le nom de ſaint Jerôme, la met à l'onziéme de janvier comme Euſebe. Les Grecs en faiſoient la commemoration deux fois l'année, comme on le voit dans leurs menologes, l'une au XII de janvier, l'autre an XIV d'octobre. Le P. Lubin pretend que le corps de ce ſaint martyr eſt à Veniſe: mais il y a grand ſujet d'en douter; parce que cette opinion ne paroît appuyée que ſur deux traditions erronées de la tranſlation pretenduë de ſes reliques. La premiere veut que le corps ſoit venu de *Valone* en Albanie, la ſeconde de *Volane* ſur la mer Adriatique, à l'une des bouches du Pô: double erreur formée à l'occaſion de la petite ville d'Aulane en Paleſtine.

Rabar. Maurol.

Florent. m. Mart. Hier.

Bolland. p. 128. 129.

Martyrol. 12. p. 255.

IV siecle. III. *S. GORDE MARTYR.*

I. Sa vie.

SAINT GOADE né de parens chrétiens dans la ville de Cesarée en Cappadoce, fut élevé dans la pieté sous le regne des idolâtres, & apprit à adorer Jesus-Christ dès son enfance. Sa naissance & sa fortune l'engagerent dans la profession des armes, où il se signala à la tête d'une compagnie de cent hommes dont il fut capitaine. Mais la persecution que Dioclerien & Maximien avoient excitée contre l'Eglise, lui fit quitter le service des Princes de la terre, qui osoient ainsi declarer la guerre à Jesus-Christ. Il voulut prévenir les persecuteurs qui ôtoient les biens, la liberté, l'honneur, & la vie à ceux à qui ils ne pouvoient faire perdre la foi. C'est pourquoi il abandonna tout ce qu'il possedoit: & s'étant retiré dans un lieu desert, il s'y prépara long temps à combattre & mourir pour son divin maître, par les exercices continuels du jeûne, de la veille, de la priere, & de la méditation sur l'Ecriture sainte. S'étant ainsi éprouvé, il ne crut pas devoir attendre que le démon vint l'attaquer dans le desert. Il se sentit poussé de l'esprit de Dieu pour retourner à Cesarée. Il prit le temps d'une fête que les parens celebroient en l'honneur de Mars, c'est-à-dire du démon de la guerre & du sang. Le peuple étoit assemblé pour voir la course des chevaux & des chariots: le juif & le chrétien lâche & mondain s'y trouvoit pêle-mêle avec l'infidéle. Gorde s'avança hardiment au milieu de la carriere, & s'écria: *Me voici, ceux qui ne me cherchent pas m'ont trouvé, & je me presente à ceux qui ne me demandent pas.* Ces paroles attirerent sur lui les yeux de toute l'assemblée. Ce fut un nouveau spectacle de voir l'exterieur hideux d'un homme que le long séjour des montagnes avoit rendu comme sauvage. On oublia la course & les chevaux pour n'être plus attentif qu'à ce qu'il disoit, & l'on vit tout d'un coup cesser tout autre spectacle: ce qui avoit été le but des intentions de Gorde. Lors qu'on le vit s'animer contre la superstition payenne, & qu'on l'entendit se déclarer chrétien si hautement, il s'éleva un grand tumulte mêlé de cris confus. Le gouverneur qui présidoit aux jeux, fit amener Gorde devant son tribunal: & ayant appris sa naissance, le rang qu'il avoit tenu dans le monde, & les services qu'il avoit rendus à l'Etat, il prit les voyes de douceur & d'honnêteté pour le faire changer, à quoi il fit succeder les menaces des plus cruels supplices. Mais voyant que tout lui étoit également inutile contre la constance du Saint, & qu'il se rendoit aussi insensible aux sollicitations de ses amis & aux larmes de ses parens qui tâchoient en vain de le fléchir, qu'à la vûë des bourreaux & des instrumens du supplice qu'on lui préparoit, il lui prononça la sentence de mort. Gorde la reçût avec joye, & faisant le signe de la croix, il marcha d'une contenance intrepide jusqu'au lieu de son supplice, qu'il regardoit comme celui de son triomphe.

II. Son culte.

Il faut avoüer que la voye qui conduisit ce Saint à la gloire du martyre, n'étoit pas tout-à-fait conforme à celle que l'Eglise marquoit communément aux autres, ni à la regle generale de l'évangile. Mais l'esprit de Dieu qui dispense de la loi ordinaire quand il lui plaît, l'avoit suscité pour confondre la fausse prudence & la mollesse des Chrétiens de son temps, qui se laissoient aller déja au relâchement. Sa memoire fut celebrée fort solennellement tous les ans dans la Cappadoce: & quelques années après sa mort, il eût pour panegyriste saint Basile le Grand au jour de sa fête, qui a toûjours été marquée au troisiéme de janvier dans l'église des Latins comme dans celle des Grecs. Quelques-uns neanmoins croyent qu'on pourroit l'avoir celebrée aussi l'onziéme de novembre, supposant que saint Gorde ne seroit autre que le martyr saint Menne. Quelques-uns mettent le martyre de saint Gorde sous Lucinius, vers l'an 319.

S. Basil. orat. in hon. 19. tom. 1.

Fleury 279. Du Pin 78. Ruinart 567. Tillem. t. 5. p. 183.

IV. JOUR DE JANVIER.

B S. TITE DISCIPLE DE S. PAUL, I siecle.

EVASQUA DA CRATA.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

AB. Ap. & crisp. Paul. Till. m. t. 1. p. 85. t. 2 p. 42. & suiv. Usser. chronol. sacra. Pearf. ann. Pauli.

CEux qui ont crû saint TITE natif de Corinthe, l'ont confondu avec Tite surnommé le Juste, qui fut l'hôte de saint Paul dans cette ville. Celui dont nous parlons ici, étoit né de parens gentils: & lorsque cet apôtre l'appelle son fils, il semble faire croire que Tite étoit du nombre de ceux qu'il témoigne avoir engendrez en Jesus-Christ, soit qu'il l'eût baptisé lui-même, soit qu'il l'eût seulement converti à la foy. Il l'appella ensuite son frere depuis qu'il l'eût associé à l'apostolat, & qu'il l'eût rendu le compagnon de ses travaux: & il en fit son interprete ordinaire, pour s'en servir dans les relations qu'il devoit avoir avec les Grecs, comme on l'apprend de S. Jerôme.

S. Paul le mena avec lui à Jerusalem l'an 51. lorsque les Apôtres y tinrent le premier concile de l'Eglise: & ce fut en cette occasion que quelques faux freres convertis d'entre les Juifs, voulurent l'obliger à se faire circoncire, contre la liberté de l'évangile, qu'il soûtint genereusement avec son maître en faveur des Gentils appellez à la foi de Jesus-Christ. Il accompagna ensuite saint Paul à Ephese, d'où cet apôtre l'envoia à Corinthe vers l'an 56. pour pacifier le trouble que la division avoit mis dans cette église. Sa negociation eut le succès que saint Paul en avoit espéré: & il alla l'année suivante rejoindre son maître qui étoit passé de Troade en Macedoine. Il l'informa du bon état où il avoit laissé l'église de Corinthe, & il lui rendit compte des aumônes qu'il avoit fait preparer pour envoyer à Jerusalem.

L'an 51. 56. 57.

II.

L'Apôtre voyant combien il s'étoit rendu agréable aux fideles de Corinthe, le leur renvoia quelque temps après pour tenir prêtes les aumônes qu'on avoit recueillies, & pour disposer les esprits à bien recevoir quelques Macedoniens qu'il devoit y amener ensuite lui même: & il le fit porteur d'une excellente lettre qu'il leur écrivoit, & que nous appellons la seconde aux Corinthiens. Tite passa ensuite près de six ans à travailler à l'œuvre de l'évangile avec son maître, ou du moins sous ses ordres, jusqu'à ce que cet apôtre ayant eu la liberté de sortir de Rome l'an 63. & retournant en orient, s'arrêta dans l'isle de Crete aujourd'hui Candie, pour y planter la foi de Jesus-Christ. Après y avoir prêché quelque temps, il sentit que les besoins des églises l'appelloient ailleurs. Mais pour ne pas abandonner un ouvrage si heureusement commencé, il laissa Tite dans cette isle qu'il mit

L'an 63.

mit toute entiere ſous ſa conduite : & afin qu'il pût le ſoulager dans un auſſi grand travail qu'étoit celui de la converſion de tout le païs, par des ouvriers qui pûſſent en partager la peine avec lui, il lui donna commiſſion d'établir des prêtres, c'eſt à-dire des évêques dans chaque ville.

S. Paul ne put pas long-tems ſe paſſer de lui : le beſoin qu'il en eut pour l'aſſiſtance & l'édification des égliſes nouvellement fondées, lui fit écrire la lettre que nous avons ſous l'addreſſe de Tite avec les autres du même apôtre. Après diverſes inſtructions qui regardoient ſon miniſtere & ſa conduite, il lui mandoit que quand il lui auroit envoyé Artemas ou Tichique pour tenir ſa place en Candie, il le viot trouver à Nicopoli, où il devoit paſſer l'hiver. S. Paul étant allé enſuite à Rome, envoya Tite en Dalmatie pour y prêcher l'évangile : de ſorte que toutes les miſſions & ſes travaux le font conſiderer dans l'Egliſe, non comme un ſimple évêque, ou comme le paſteur d'une ſeule iſle, mais comme un apôtre dont les ſoins & les fonctions n'étoient point renfermez dans les limites d'un diocéſe ou d'une province. C'eſt ce qui parut au moins tant que vécut ſaint Paul ſon maiſtre, aux volontez duquel il demeura toujours inviolablement attachez & parfaitement ſoumis.

L'an 64. 65.

III. L'an 66.

Ce fut probablement après la mort de ſaint Paul, que Tite retourna en Crete pour en gouverner l'égliſe, & y réſider le reſte de ſes jours. Mais cette attache ne l'empêcha point de porter encore la lumiere de l'évangile dans les iſles voiſines. On prétend qu'il parvint à une grande & heureuſe vieilleſſe. C'eſt une opinion que les Grecs poſterieurs ont déterminée à 94 ans de vie, après quoi ils ſuppoſent qu'il mourut en paix. C'eſt avec grande juſtice qu'ils lui donnent la qualité d'Apôtre : & peut-être ont-ils raiſon de le regarder comme le premier évêque particulier de Gortyne, ancienne métropole de l'iſle de Crete, dans la penſée qu'il auroit établi, ſuivant les ordres de S. Paul, d'autres évêques dans chaque ville ſous ſon inſpection generale. Mais ils ont debité pour tout ce qui regarde ſa vie, des choſes ſi éloignées de la vrai ſemblance, qu'on a ſujet de croire que les deſcendans de ces anciens *Crétois, toûjours menteurs*, n'étoient pas entierement guerris du vice hereditaire de leurs peres lors qu'ils en ont fourni les memoires. Ce qu'il y a de plus certain eſt, que ſaint Tite ayant été formé ſous la diſcipline des Apôtres & nourri de leur doctrine, prit le modele de leur vie pour regler la ſienne, & qu'il ſe rendit l'imitateur de la conduite de ceux qui avoient imité Jeſus-Chriſt le plus parfaitement, & qui l'avoient ſuivi de plus près.

§. 2. Histoire de son culte.

LA diverſité du temps où l'on celebre la memoire de ce Saint dans l'Egliſe, vient ſans doute de l'incertitude où l'on eſt du jour de ſa mort. Les Latins l'honorent au IV de janvier, & les Grecs au XXV d'aouſt. Ceux-ci joignent ſon office avec celui de l'apôtre S. Barthelemi, comme il paroit par leurs menées : mais l'octave des SS Innocens empêche les autres d'en faire même une ſimple commémoration dans le ſervice divin. De ſorte qu'il n'en eſt plus mention que dans leurs martyrologes. Mais ſa mémoire inſéparablement attachée à celle de S. Paul, vivra tant que l'Egliſe de Jeſus Chriſt & les ſaintes Ecritures ſubſiſteront. Les voyageurs modernes nous apprennent que le culte de S. Tite étoit encore grand en Candie de leur temps ; ce qui a duré ſans doute tant que les Venitiens ont été les maîtres de l'iſle. Ils ajoûtent que le premier temple, ou l'égliſe cathédrale de la ville, étoit dediée ſous ſon nom, qu'on y conſervoit ſon chef entier, & qu'on l'expoſoit à la veneration des peuples en certains temps de l'année, avec beaucoup de pompe & de ceremonies. Les Turcs après la priſe de Candie en 1669 ont bien voulu laiſſer aux Chrétiens ſa grande egliſe de la ville, & ſe ſont contentez d'en prendre une autre pour leur ſervir de moſquée.

Bollandus

Ex Radzivil.

AUTRES SAINTS DU IV. JOUR de Janvier.

I. *SAINT GREGOIRE EVESQUE de Langres.* V. & VI. ſiecles.

SAINT GREGOIRE tira ſa naiſſance des premiers ſenateurs d'Autun, & il fut élevé tout jeune à la dignité de comte ou de gouverneur de la ville. Quoi qu'il n'eût alors que dix-ſept ans, il ne laiſſa point de s'acquitter de cet emploi ſeculier, avec la capacité d'un vieillard conſommé dans les affaires. Il ſe rendit ſi incorruptible dans ſes jugemens, qu'on crût qu'il avoit entierement banni le crime & la malice du reſſort de ſa juſtice par ſa ſeverité inexorable. Dieu le garantit des vices ordinaires à la jeuneſſe, & lui fit la grace de vivre avec ſa femme dans toute la rigueur des regles que l'Apôtre preſcrit aux gens mariez. S'étant trouvé veuf, il rompit le reſte des liens qui le tenoient attaché au monde. Il ne ſongeoit plus qu'à ſuivre Dieu dans une vie privée, penitente & retirée lorſqu'il ſe vit élevé malgré lui ſur le ſiege de l'égliſe de Langres, âgé de 57 ans, dont il en avoit paſſé 40 dans l'exercice de la premiere magiſtrature d'Autun.

1 La vie. Greg. Turon. vit. P. c. 7. Eccleſ. Fr. l. 9. c. 8. Sp. Le Comte. ann. Belg. 4. Jan. Du Pleſſi p. 29.

Il joignit toûjours aux vertus paſtorales celles des ſolitaires les plus mortifiez : & les principaux ſoûtiens de ſa dignité eccleſiaſtique, furent une humilité profonde avec une abſtinence ſurt extraordinaire. Il ne ſe contentoit point de pratiquer de grandes auſteritez, il avoit encore un ſoin merveilleux de les cacher aux yeux des hommes. L'exemple de ſa vie donna tant d'efficace à ſes prédications, qu'il retira un nombre incroyable d'infideles des tenebres du paganiſme, & de mauvais chrétiens de leurs deſordres. Il donnoit le jour aux fonctions penibles de l'épiſcopat, & une très-grande partie de la nuit à la priere : & ſa vie n'étant qu'un exercice continuel de tout ce qui étoit neceſſaire pour ſa propre ſanctification & celle des Fideles qui étoient ſous ſa conduite, finit par une mort tres-ſainte qui arriva vers l'an 539, ſelon le calcul le plus vrai ſemblable. Son corps fut tranſporté comme il l'avoit ſouhaité de Langres à Dijon lieu de ſon diocèſe où il avoit demeuré le plus ſouvent, à cauſe de la dévotion qu'il avoit au martyr S. Benigne, des reliques duquel il avoit fait ſolennellement la tranſlation l'an 512. On ne peut pas décider fort ſûrement ni de l'année de ſon élection à l'épiſcopat, ni de celle de ſa mort. Mais S. Gregoire de Tours, ſon arriere petit fils, nous apprend qu'il fut trente trois ans évêque, & qu'il en vêcut quatre-vingt-dix. Comme il s'étoit trouvé exactement, ou par lui même ou par ſes députez, aux conciles tenus de ſon temps

Vers l'an 539. Le Cointe p. 582.

en France, il ſemble qu'il n'etoit plus au monde en 541, lors que ſe tenoit le quatrieme d'Orleans, où il n'eſt point fait mention de lui.

II. Son culte.

Dieu l'honora de ſoo vivant & aprés ſa mort, de divers miracles qui ſervirent beaucoup au culte que l'on rendit à ſa memoire. Le jour de ſa fête, quoique marqué au IV de janvier, ne peut pas avoir été celui de ſa mort, puiſque ſelon ſaint Gregoire de Tours, ſa maladie ne commença qua le jour de l'Epiphanie. C'eſt celui de la tranſlation que Tettique ſon fils & ſon ſucceſſeur, fit de ſon corps quelques années après. La ceremonie eut beaucoup d'éclat, & l'on prétend qu'elle fut encore accompagnée de nouveaux miracles en témoignage de la ſaruteté de Gregoire: cependaot les anciens martyrologes ne font point mention de lui. Le Romain moderne ne l'a point oublié.

VII. & VIII ſiecles.

II. *SAINT RIGOBERT EVESQUE de Reims.*

Sa vie.

SAINT RIGOBERT, appellé *Robert* par quelques auteurs, fils d'un pere Allemand & d'une mere Françoiſe, náquit non dans le diocèſe de Reims, mais dans le pais des Ribuaires *, qui a porté depuis le nom de duché de Julliers. Quoique ſa naiſſance fût fort illuſtre ſelon le monde, il en tira beaucoup moint d'avantages que de l'excellente éducation que lui procura le comte Conſtaotin ſon pere. Dieu l'ayaot preſervé dès ſon enfance de la corruption qui étoit alors preſque generale par tout le monde, il fit de ſi grands progrès dans toutes les vertus chrétiennes, que lorſque S. Rioul évêque de Reims ſon cousin fut mort, il ſe vit malgré qu'il en eût, élevé en ſa place par tous les ſuffrages do clergé & du peuple. Il fallut uſer de violence pour le tirer du monaſtere d'Orbais, où il avoit conſacré ſa vie à Dieu dans les exercices les plus auſteres de la penitence: mais pour ne pas réſiſter à la volonté de Dieu, qui paroiſſoit ſenſiblement dans ſa vocation, il ſe laiſſa ordonner l'an 696, qui étoit le ſecond du regne de Childebert III Roi de France.

* ou Ripuaires. *Annym. ap. Bouq. Eloaar. l. 2. Martin. Mett. Rem.*

L'an 656.

L'état pitoyable où il trouva ſon diocèſe, non par la oégligence de ſon ſaint predeceſſeur, mais par les mauvais exemples d'une nobleſſe indiſciplinable, & d'un clergé peu régulier, au lieu de l'abattre, réveilla la grandeur du courage dont Dieu l'avoit doué. De ſorte que non content de gemir en ſecret des deſordres de ſes peuples, il s'appliqua fortement à les corriger. Sa prudence le fit commencer par prévenir le petit nombre des bons contre le ſcandale des méchans, & il leur fouinit les moyens de ſe garantir de la contagion ſecrete du mauvais exemple. Après ces précautions priſes pour la conſervation de la partie de ſon troupeau qui étoit ſaine, il déclara une guerre neceſſaire au vice, & travailla ſans relâche à la réformation des mœurs, & au rétabliſſement de la diſcipline. C'eſt ce qui lui attira l'eſtime & la bienveillaoce de Pepio maire du palais, qui non content de loi faire de grands preſens pour ſon égliſe, voulut lui confier encore l'éducation de ſon fils Charles-Martel, qui avoit déja reçû le baptême de ſes mains.

Rigobert n'oublia rien pour former le cœur & l'eſprit de ce jeune prince, & pour lui ioſpirer toos les ſentimens de religion, de vertu & de moderation, prévoyant qu'il pourroit devenir un jour tout-puiſſant dans le royaume. Mais la poids d'un naturel corrompu dès le berceau, & les paſſions l'emporterent ſur les leçons d'un ſi ſage gouverneur. Charles-Martel après la mort de Pepin ſon pere, s'élevant contre ſon roi Childeric III, qui avoit dooné a Rainfroy la charge de maire du palais, qu'il avoit eſperé comme le bien d'une ſucceſſion paternelle, eut la hardieſſe de prendre les armes pour ſe vanger de l'injure qu'il pretendoit qu'on lui avoit faite, & pour uſurper la mairie. Rigobert ayant fait des efforts inutiles pour l'en détourner, ſe rangea par conſcience du parti du roi & de Rainfroy, qui étoit le plus juſte: & lorſque Charles-Martel ſe preſenta aux portes de Reims, ſous pretexte de vouloir faire ſa priere dans la grande égliſe, il lui en refuſa genereuſement l'entrée, & le traita comme un rebelle à ſon prince légitime. Charles-Martel en fut ſi offenſé, qu'étant devenu le maitre dans Reims, aprés trois batailles gagnées contre le roi & Rainfroy, il chaſſa S. Rigobert, & le bannit dans le fond de la Gaſcogne.

Le Saiot bien moins touché de ſa diſgrace que des deſordres où ſon diocèſe le vid replonge durant ſon abſence, paſſa le temps de ſoo exil à pleurer & gemir dans la retraite, pour ſon peuple & pour lui-même. Dieu le ſoûtint & le conſola par des graces extraordioaires, & juſtifia même ſon innocence par quelques miracles. Le faux évêque Milon qu'on avoit mis en ſa place à Reims, & qui n'ayant rien d'eccleſiaſtique que la ſimple tonſure, ravageoit cette belle vigne qu'il avoit eu tant de peine à cultiver, fut envoyé quelque temps après en embaſſade vers Eudes duc d'Aquitaine. La confuſion qu'il eut d'y entendre les éloges de la ſainteté de Rigobert, fut cauſe que pour éviter qu'on ne fît un odieux parallele de la conduite avec la ſienne, il ménagea lui-même ſon rappel au près de Charles-Martel.

L'an 719.

L'an 721.

Le retour du Saiot ne fut pourtant pas ſuivi de ſon rétabliſſement, parce qu'il n'avoit pas voulu acquieſcer à la propoſition que Milon lui avoit faite de lui laiſſer la joüiſſance du temporel de l'evêché de Reims. Il ſe retira donc dans une maiſon de campagne, que Pepin lui avoit donnée à quarre ou cinq lieues de Reims, au village de Gernicourt, & y mena une vie privée dans les exercices contiouels de la priere, de la penitence, de l'étude des ſaintes Ecritures & de la charité envers les pauvres, ſans avoir la liberté de remettre le pied dans Reims, que pour aller celebrer les ſaiots myſteres ſur l'autel de la ſainte Vierge, & viſiter les égliſes de S. Maurice, de S. Remy, de S. Thierry & de S. Cyriaque. C'eſt ainſi qu'il continua de vivre juſqu'en 733, ou plûtôt juſqu'en 743. Il mourut de la mort des juſtes le quatrieme jour de janvier, & il fut enſeveli dans l'égliſe de ſaint Pierre de Gernicourt, avec grand concours du clergé & des peuples accourus de la ville & de la campagne.

L'an 743.

II. Son culte.

Les miracles que Dieu opera ſur ſon tombeau attirerent à Gernicourt la devotion des Fidéles de diverſes contrées, pour y recevoir les effets de ſon interceſſion. Hincmar qui fut le cinquiéme évêque de Reims après lui, pour ſatisfaire aux empreſſemens do peuple de la ville, y fit la tranſlation des reliques du Saint le XIV de juillet de l'an 864, & les mit dans l'abbaye de ſaiot Thierry, où il regla le culte qu'on devoit lui rendre. Neuf ans après le même prelat en fit une ſeconde tranſlation à pareil jour dans l'égliſe de ſaint Denis, qui eſt ſervie aujourd'hoi par des chanoines reguliers. Il s'en fit une troiſiéme l'an 892, lorſque l'archevêque Foulques ſucceſſeur de Hincmar les tranſporta dans l'égliſe cathedrale de Nôtre-Dame, parce qu'il falloit abattre une partie de l'égliſe de ſaint Denis: & l'on prétend

Mabill. ſæc. 4. act. ss. part. 1. p. 510.

864.

873.

892.

prétend que la vertu des miracles ſuivit par tout ce
894. précieux dépôt. Deux ans après le même prelat, pour un interêt purement temporel, accompagné du clergé & du peuple, porta le corps du Saint en proceſſion dans le pais de Vermandois, & il le fit accompagner d'un grand nombre d'autres reliques. Cette ceremonie qui fut fort pompeuſe, ne doit point paſſer pour une nouvelle tranſlation de ſaint Rigobert, quoique quelques-uns l'ayent marquée de ce nom au XIX de janvier. La quatriéme tranſlation eſt celle qui ſe fit du temps de l'archevêque Hegivé ou Hervé, après qu'on eut rebâti l'égliſe de ſaint Denis, où ce prelat remit les reliques de nôtre Saint avec celles de ſaint Theodulphe, vers le commencement du dixiéme ſiecle. Dans la ſuite des temps on diviſa ces religieuſes dépoüilles, dont la plus grande partie fut tranſportée de nouveau dans la cathedrale, où eſt maintenant ſa chaſſe. On en laiſſa une portion conſiderable à ſaint Denis: & l'an 1462. on en apporta quelques oſſemens à Paris, que l'on conſerve à Nôtre Dame, où on en expoſe publiquement le reliquaire ſur le grand autel le jour de la fête, qui eſt le IV de janvier en France, & le VIII en quelques endroits d'Allemagne.

L'an 1362.

Bull. p. 817.

ADDITION AUX SAINTS DU IV. JOUR de Janvier.

XIII & XIV ſiecle.

III. LA B. ANGELE DE FOLIGNY EN OMBRIE, VEUVE, DU TIERS ORDRE DE SAINT FRANÇOIS.

ON peut joindre aux Saints dont on revere la memoire le quatriéme de Janvier la B Angele de Foligny, *veuve d'une ſainteté admirable, qui mourut en 1309, & dont la vie * a été écrite par un confeſſeur Armand religieux de ſaint François. Il y a dans ſon hiſtoire des choſes incomprehenſibles, il y en a auſſi d'incroyables. On pourroit ſeparer les unes & les autres, de celles qui nous repreſentent ſes vertus plus naturellement, & qui ſont plus à la portée du commun des des Fideles: & alors ce qui reſteroit des actions de ſa vie, pourroit être propoſé comme un excellent modéle d'humilité, de patience, de pieté, d'aneantiſſement, de mortification & d'amour de Dieu. Mais quoique ſon nom ſe trouve dans quelques martyrologes particuliers d'Italie, il faut attendre que ſon culte ſoit general & preſcrit dans toute l'Egliſe par le ſaint ſiege, pour en parler avec plus de liberté. Il n'y a que cette conſideration qui nous arrête: car nous allons voir dans la vie de ſaint Simeon Stylite, que ce n'eſt point la vûë des prodiges ou des actions inimitables qui doit nous empêcher de publier ce qu'il y a de plus extraordinaire dans la conduite que Dieu garde envers ſes Saints.*

* Elle eſt dans Bollandus: & elle a été imprimée ſeparement à Paris & ailleurs.

RENVOI.

* Saint FARREOL évêque d'Uſez. Voyez au XVIII de Septembre en addition, après S. Farreol évêque de Limoges.

* Saint EDOÜARD *le confeſſeur* roy d'Angleterre. Voyez au jour ſuivant.

V. IOUR DE IANVIER.

S. SIMEON STYLITE. V. ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa vie eſt extraordinaire.

SIMEON ſurnommé *Stylite* du nom de la colonne ſur laquelle il a vécu, eſt du nombre des objets extraordinaires que Dieu a fait paroître dans le monde, plûtôt comme des monumens de ſa puiſſance & de ſa grace, que comme des modeles d'une conduite humaine. C'eſt à quoi doivent prendre garde ceux qui jugent de tout ſuivant le cours ordinaire des choſes du monde, & qui s'accoûtument à tenir pour fauſſ tout ce qui paſſe leur raiſon ou qui va au-delà de la nature. Nôtre garant principal eſt le B. Theodoret, l'un des plus graves & des plus ſçavans des peres de l'égliſe Grecque, qui a écrit ce que nous dirons de ſurprenant ſur le témoignage de ſes yeux, & ſur le rapport des gens qu'il croyoit auſſi ſûrs que lui. Nous lui joindrons un autre témoin oculaire, diſciple de ſaint Simeon nommé *Antoine*. Ce que nous y ajoûteront des autres anciens auteurs, ne doit point avoir moins d'autorité que le reſte de l'hiſtoire eccleſiaſtique, contre la foi de laquelle on ne peut s'élever ſans temerité.

II. Ses premiéres années. Theod. Philoth. c. 26. Anton. apud Bull. p. 664.

Simeon nâquit au quatriéme ſiecle de parens pauvres dans le petit bourg de Siſan, ſur les confins de la Cilicie & de la Syrie. Son pere, qui étoit berger de profeſſion, lui apprit dès l'enfance à garder & à paître ſes brebis. Un jour qu'il ne pouvoit mener ſon troupeau aux champs à cauſe des neiges, il prit ce temps pour aller à l'égliſe, où il entendit parler de la crainte de Dieu, & du bonheur de ceux qui pleurent en ce monde. S'étant fait expliquer le ſens de ces paroles par un bon vieillard, & lui ayant demandé ce qu'il falloit faire pour vivre conformément à ces inſtructions, cet homme lui répondit, qu'il n'y avoit pas de moyen plus propre pour cela que la vie retirée & ſolitaire. Le jeune Simeon qui n'avoit alors que treize ans, n'en demanda point davantage: & ſans ſe rebuter de ce que le vieillard lui avoit dit des auſteritez du corps, & des mortifications du cœur par leſquelles il falloit entrer dans le chemin du ciel, il s'en alla dans un monaſtere voiſin, où il travailla fortement à ſon ſalut ſous la diſcipline d'un ſaint abbé nommé Timothée. Il y étoit en peu de temps devenu l'exemple des plus avancez d'entre les ſolitaires de la maiſon: mais le deſir de paſſer à une plus grande perfection, la lui fit quitter au bout de deux ans, pour entrer dans une autre plus auſtere, qui étoit gouvernée par un grand ſerviteur de Dieu nommé Heliodore *. On ne ſait ſi ce fut à la porte de ce monaſtere, ou plûtôt à celle du premier qu'il paſſa cinq jours & cinq nuits contre terre ſans boire & ſans manger, pour vaincre les difficultez qu'on lui faiſoit de l'admettre, ſoit parce qu'on craignoit que ce ne fût quelque ſerviteur fugitif, ſoit plûtôt à cauſe de ſa grande jeuneſſe. Quoi qu'il en ſoit, on ne put reſiſter à ſes inſtances, ou plûtôt à l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit. Heliodore l'ayant reçû dans cette milice ſpirituelle le fit exercer avec quatre-vingt combattans déja fort experimentez dans les travaux les plus penibles de la penitence. Mais il les paſſa tous en peu de temps: car au lieu que les autres ne mangeoient qu'une fois en une

Ozne lé bourg de Tecle.

* Antoine l'appelle Timothée, mais il vaut mieux ſuivre Theodoret.

ſemaine, & donnoit ſa nourriture aux pauvres.

III. Ses auſteritez rendent le commencement odieux.

Ses auſteritez répondoient à cette rigueur : de ſorte que ſes ſuperieurs ſe crurent obligez à les lui faire moderer par les égards qu'ils devoient avoir pour les autres, dont la foibleſſe ſembloit être tacitement cenſurée par ſon exemple, afin de prévenir les fâcheux effets de la jalouſie. Leurs avis porterent Simeon à ſe cacher davantage : ce qui lui réuſſit juſqu'à ce qu'il ſe vit innocemment trahi par une eſpece de ſupplice inoüi dont il uſoit ſecrettement, pour faire ſouffrir à ſon corps un continuel martyre. Il s'étoit ſi étroitement ſerré les reins avec une corde de palmier par deſſous ſon habit, qu'au bout de dix jours la curde étant entrée dans ſa chair, y cauſa une grande pourriture qui en fit ſortir des vers. La puanteur augmenta de telle ſorte, qu'on ne pouvoit plus le ſouffrir en la compagnie des autres. Un des freres ayant apperçû du ſang corrompu, fut curieux de porter la main ſur le mal, & ſentit la corde qu'on reconnut pour celle du puits de la maiſon qu'on avoit cherchée inutilement. Elle étoit tellement enfoncée dans la peau, qu'on ne put l'en arracher qu'en emportant beaucoup de chair vive avec la pourriture : ce qui cauſa des douleurs très-aiguës à Simeon. La choſe fut rapportée avec des circonſtances odieuſes au ſuperieur, à qui on s'étoit déja plaint que les excès des auſteritez de Simeon troubloient la diſcipline de la maiſon. Heliodore craignant qu'il n'y eût de l'extravagance dans ſon eſprit, & que ſon exemple ne devînt dangereux à quelques-uns de ſes religieux, le fit ſortir de ſon monaſtere, après qu'on eut employé plus de deux mois à la gueriſon de ſa playe. Simeon ſe retira dans les montagnes voiſines : & y ayant trouvé un puits ſec, il y deſcendit comme pour s'y enſevelir tout vivant, ſans craindre les lezards & les ſerpens dont il étoit environné.

IV. Il ſe retire Anachoretes. Auſteritez de ſon carême.

Cinq jours après, l'abbé Heliodore & les principaux du monaſtere, ayant fait reflexion ſur la dureté de leur conduite, l'envoyerent chercher pour le faire revenir, & reparerent la faute qu'ils avoient faite de le chaſſer. On le retira tout languiſſant, & on le conduiſit au monaſtere. Mais il n'y demeura gueres, ſoit que ſon humilité ne pût ſouffrir la diſtinction avec laquelle il commençoit à y être conſideré, ſoit que ſon exemple auquel les autres ne pouvoient atteindre, fût plus propre à décourager les freres qu'à leur ſervir de modele. Il ſe retira près du bourg de Telaniſſe dans une cabane déſerte qu'il trouva au pied d'une montagne. Il y fut reclus l'eſpace de trois ans, durant leſquels il voulut imiter le jeûne de Moyſe, d'Elie, & de Jeſus Chriſt même au temps du carême. Un Prêtre vertueux & éclairé nommé Baſſe, qui faiſoit la fonction de chorévêque ou de viſiteur des paroiſſes de la contrée, lui repreſenta que c'étoit tenter Dieu, & ſe rendre homicide de ſoi même, outre qu'une telle réſolution ſembloit ne pouvoir être que le fruit de l'orgueil & de la preſomption. Simeon ſe ſoûmit à la remontrance, & ſe laiſſa donner dix pains avec une cruche d'eau, après quoi il fit murer ſa porte. Les quarante jours paſſez, Baſſe vint voir ce qui étoit arrivé au ſolitaire : & la porte débouchée, on trouva les dix pains & la cruche pleine comme on les avoit mis, & le Saint couché par terre ſans apparence de vie. Baſſe prit de l'au, lui lava le viſage, le fit revenir en ſon premier état, lui donna la ſainte Euchariſtie, & lui fit prendre enſuite quelque nourriture. Simeon que l'eſprit de Dieu A menoit par des routes inacceſſibles aux autres, perſuadé que celui qui étoit tout ſon appui continueroit toûjours le même miracle en ſa faveur, voulut obſerver la même abſtinence le reſte de ſa vie pendant le carême. Theodoret qui nous aſſure qu'il en avoit déja paſſé vingt huit de la ſorte lorſqu'il écrivoit ceci, nous apprend la maniere dont il s'y comportoit, en ces termes : Il paſſoit les premiers jours » de la quarantaine tout debout à louer Dieu ; les » jours ſuivans ſon corps affoibli par le jeûne, » n'ayant plus la force de ſe tenir en cet état, il de- » meuroit aſſis, & diſoit ainſi ſon office ; & les der- » niers jours ſes forces étant entierement abattues, » & ſe trouvant comme à demi mort, il étoit con- » traint de ſe tenir couché par terre. »

V. Il demeure à découvert.

La vie penitente qu'il menoit pendant le reſte de B l'année, ne lui paroiſſant pas encore aſſez auſtere, il choiſit pour ſa demeure le haut d'une montagne en Syrie, au-delà du bourg de Telede. Il fit fermer cette croupe d'un petit mur de pierre ſeche, & s'y renferma pour y vivre à découvert, expoſé au ſoleil, à la pluye, & à toutes les incommoditez des ſaiſons. Pour s'ôter toute liberté d'en ſortir, il s'attacha par le pied à une chaîne de fer longue de vingt coudées. Cette ſingularité déplût à quelques perſonnes fort ſpirituelles, & ſur tout à Melece d'Antioche, qui n'étoit pas le celebre patriarche C mort depuis pluſieurs années, mais un chorévêque qui avoit l'adminiſtration du dioceſe comme vicaire du patriarche Domnus. Melece vit Simeon dans le cours de ſa viſite, & lui remontra que c'étoit le lien interieur de la grace de Jeſus-Chriſt & d'une volonté libre qui devoit l'attacher dans ſa ſolitude, plûtôt que la contrainte exterieure d'une chaîne de fer. Simeon comprenant cette verité ſe rendit ſur l'heure, & fit ſcier la chaîne par un ferrurier.

VI. Sa vie ſur la colonne.

Pendant qu'il ne ſongeoit qu'à vivre caché & inconnu, ſa réputation le fit connoître bien au-delà des provinces de l'empire : & en peu de temps l'on vit autour de lui un concours de gens venus des extremitez de l'occident, du midi & de l'orient, attirez par l'odeur de ſa ſainteté & par l'éclat de ſes miracles. Ce fut principalement pour ſe retirer de la foule qui interrompoit ſon oraiſon, qu'il s'aviſa enfin de ſe placer ſur une colonne afin de ne plus deſcendre ſur la terre, & de ne plus converſer avec les hommes que de loin. C'étoit ce ſemble chercher à ſe produire plûtôt qu'à ſe retirer ; c'étoit s'expoſer à la vûë de l'univers, & ſe rendre pour ainſi dire le ſpectacle public de la terre. Mais enfin Dieu le vouloit ainſi, pour confondre nos raiſonnemens, & pour marquer le droit qu'il reſerve de diſpenſer des regles communes quand il lui plaît. Simeon qui demeuroit toûjours étroitement uni à Dieu, en quelque poſture qu'il ſe mît, ne s'éloigna neanmoins de la terre que par degrez. La premiere colonne qu'il E monta, n'avoit que ſix coudées ou neuf pieds de haut ; la ſeconde fut de douze coudées ; la troiſiéme fut de vingt deux ; & la derniere de trente-ſix ou de quarante. L'extremité de ces colonnes n'avoit que deux coudées ou trois pieds de diametre, avec un bord d'appui, qui alloit preſque à la ceinture de l'homme, approchant de la maniere d'une chaire de predicateur. On ne pouvoit y être couché : mais Simeon ni voulut pas même ſouffrir de ſiege, reſolu d'y demeurer debout toute ſa vie. Le ſommeil & la foibleſſe du corps rendirent la choſe comme impoſſible dans les commencemens. C'eſt ce qui l'obligea à ſe faire lier à un poteau, auquel il demeura attaché pendant quarante jours, après quoi il n'eut plus de difficulté à ſe tenir debout la nuit comme le jour.

M. Rader. vind. part. 1. c. 4. de Styl. Simeon.

Ce nouveau genre de vie ſur la colonne, parut ſi miraculeux

miraculeux à l'univers, qu'on fit courir le bruit que Simeon n'avoit que l'apparence d'homme, qu'il ne dormoit & ne mangoit point : & il fut dans la ſuite un grand motif de converſion pour les Sarrazins, les Perſans, les Ethiopiens & pluſieurs autres étrangers des dehors de l'Empire. Mais d'un autre côté il partagea les eſprits de bien des gens dans la chrétienté, ſuivant la difference de leurs lumieres & la diverſité de leurs diſpoſitions. Les uns n'eurent que du mépris pour cette conduite, & en firent des railleries ; les autres outragerent le Saint comme un impoſteur, qui ne cherchoit qu'à tromper les hommes ; d'autres l'accuſerent de vanité. Les ſolitaires d'Egypte même ſe laiſſerent preveuir contre lui & le regarderent comme un ſujet de ſcandale pour l'Egliſe, par une vie ſi oppoſée aux regles ordinaire de la pieté. Ils allerent juſqu'à l'excès de vouloir ſe ſeparer de ſa communion. Mais les plus ſages d'entre eux jugerent à propos de députer auparavant vers lui au nom des évêques, pour s'aſſurer du fond de ſon cœur & des motifs de ſa conduite. Ils chargerent leur deputé de lui dire de leur part, qu'il devoit deſcendre de la colonne, & ſe remettre dans la voye ordinaire des autres ſerviteurs de Dieu : avec ordre qu'en cas que Simeon parût diſpoſé à en deſcendre, il l'en empêchat, parce que ſa prompta & humble obéïſſance feroit une preuve que l'eſprit de Dieu l'y auroit engagé ; mais que s'il reſiſtoit, on le regarderoit comme un rebelle. A la ſimple propoſition qui lui fut faite de la part des évêques & des ſolitaires, il fit connoître combien il étoit éloigné de toute vanité & de tout amour propre, & il ſe mit en devoir de deſcendre à l'inſtant. Le deputé lui dit qu'on ne lui en demandoit pas davantage, qu'on l'exhortoit à perſeverer en cet état, & qu'un l'aſſuroit de la communion de tous les ſolitaires d'Egypte.

Après cette épreuve, la Saint continua dans ſon inſtitut avec une ardeur toûjours égale. Sa principale occupation étoit de prier & de s'unir continuellement à Dieu. Cela conſiſtoit pour l'exterieur en des proſternemens ou adorations, faites en ſe courbant du moment à autre depuis le coucher du ſoleil juſqu'à trois heures après midy du jour ſuivant. De ſorte que de vingt-quatre heures il ne lui en reſtoit que trois, qu'il employoit à inſtruire les peuples qui venoient au pied de la colonne, à répondre aux conſultations des évêques & des princes, à guerir les maladies des corps & des ames par la vertu des miracles, à appaiſer les differends, & à reconcilier ceux qui étoient diviſez. Dans ce petit eſpace de trois heures, il ſe communiquoit indifferemment à tout le monde, ſans avoir égard à aucune des conſiderations humaines qui forment la preference & l'acception des perſonnes. Il ſe laiſſoit même aſſez familierement approcher : mais les femmes n'entroient pas dans l'enclos où étoit ſa colonne & où ſe tenoient quelques diſciples qu'il élevoit. Pas une ne fut privilegiée ; non pas même la reine des Iſmaelites, qui ayant obtenu un fils par ſes prieres fut obligé de le lui envoyer pour recevoir ſa benediction, n'ayant pas la liberté de le lui preſenter elle-même ; non pas enfin ſa propre mere, qui n'aïant pas oüi parler de lui depuis qu'il l'avoit quittée, étoit venuë pour le voir avant que de mourir.

VII. Honneurs qu'il reçoit des grands de la terre.

Le roi de Perſe Varane, tout ennemi qu'il étoit des Chrétiens, & la reine ſa femme, donnerent des marques bien publiques de la veneration qu'ils eurent pour lui après que la renommée le leur eut fait connoître. Les princes de l'Arabie en uſerent de même, ſouffrant avec plaiſir que leurs ſujets allaſſent par bandes recevoir du Saint les lumieres de la foi, & la gueriſon de leurs maux. Les empereurs Chrétiens, glorieux de poſſeder ce treſor dans leurs états, ne s'en tinrent pas à de ſimples marques d'eſtime ou de reſpect. Theodoſe le jeune déferа beaucoup à ſes avis, & il eut recours à lui, même pour les beſoins publics de l'Egliſe. L'imperatrice Eudocie ſa veuve, voulut s'adreſſer à lui pour les choſes de ſon ſalut, & il contribua beaucoup à la retirer du precipice où les Eutychiens l'avoient engagée par ſurpriſe. L'empereur Marcien ſe travestit en homme privé, pour ſatisfaire avec moins d'éclat & plus de liberté au deſir qu'il avoit de le voir & de l'entendre par lui même. Son ſucceſſeur Leon voulut le conſulter ſur l'autorité du concile de Calcedoine, & ſur les moyens de pacifier les troubles de l'Egliſe d'Alexandrie. Tous ces honneurs non plus que la grace des miracles, & le don de prophetie qu'il avoit reçû de Dieu, ne purent empêcher que par une humilité encore plus admirable, il ne ſe conſiderât comme la plus vile & la plus mépriſable des créatures.

VIII. Ses épreuves ſes tentations, & les ſouffrances.

Dieu voulut auſſi lui faire ſentir parmi tant de faveurs extraordinaires qu'il étoit toûjours homme, quoique ceux qui ne remarquoient preſque rien en lui que de ſurnaturel, ſemblaſſent en vouloir douter. C'eſt pourquoi il l'éprouva rudement par des tentations, des outrages, des humiliations & par diverſes ſouffrances. Simeon ſe ſervit de tous ces moyens pour donner des preuves de ſa propre miſere & de ſes infirmitez, à ceux qui lui faiſoient l'injure par ſimplicité ou par malice de l'élever au deſſus de la condition humaine : & il ſe crut obligé de montrer à quelques-uns des plus incredules la pourriture & les ulceres de ſon corps, & de prendre en leur preſence de la nourriture, pour faire voir qu'il ne ſubſiſtoit pas autrement que les autres. Mais nonobſtant l'habitude où il étoit d'eluder tous les artifices du demon, Dieu permit pour le rendre toûjours plus humble & plus vigilant ſur lui-même, qu'il fût une fois ſurpris dans un piége dangereux que lui tendit cet ennemi du ſalut des hommes. Il crut voir non cet eſprit tentateur, mais un ange de lumiere venir à lui avec un chariot tout rayonnant des feux celeſtes. L'eſprit s'étant approché, lui dit, qu'il étoit envoyé de Dieu pour le faire monter & l'enlever dans la gloire qui lui étoit préparée. Le Saint deſtitué dans ce moment de ſon diſcernement ordinaire, leva le pied pour ſe mettre dans le charlor : mais au ſigne de croix qu'il fit pour benir ſon départ, tout le ſantôme diſparut. Puur ſe punir de ſa trop grande credulité, il ſe condamna à tenir ſuſpendu le reſte de ſes jours ce pied qu'il avoit levé ſi legerement. Les nouveaux efforts d'une poſture ſi penible, joints à la rigueur de l'hyver, lui firent une grande playe à la cuiſſe, qu'il attribuoit au demon pour ce ſujet. Il ne voulut point permettre qu'on pansât cette nouvelle playe, non plus qu'une ulcere inveterée qu'il avoit au pied. Ce furent deux ſources de corruption, d'où il ſortit une abondance de vers, dont il voulut être picqué & rongé, ſans ſouffrir qu'on les lui retirât. Son diſcipla Antoine auteur de ce recit, qui avoit ſoin de remettre ces vers par ſon ordre dans l'ulcere à meſure qu'ils tomboient, nous aſſure qu'il en vit un changé en perle entre les mains de Baſilic roi des Sarazins. C'eſt peut-être une eſpraſſion figurée (ſelon les manieres ordinaires aux Orientaux) pour marquer que ce prince, plain de veneration pour le Saint, ramaſſa un ver qu'il lui vit tomber du corps, avec autant de reſpect que ſi c'euſt été une Perle.

IX. Sa mort.

S. Simeon dura un an entier en cet état, depuis l'illuſion que la diable lui avoit faite. Se trouvant preſque entierement conſumé par un ſi long martyre, il ſentit approcher ſa fin, & il s'inclina pour prier,

prier, ſans ſe relever dans le temps qu'il avoit accoutumé de ſe communiquer aux hommes. Il continua ainſi ſans qu'on osât l'interrompre pendant trois jours, au bout deſquels on s'apperçût qu'il étoit mort, & on en fut convaincu principalement par l'éclat extraordinaire de ſon viſage, & par l'odeur merveilleuſe qui ſortoit de ſon corps. Ce fut vers l'année 461 ou 462 que Dieu le retira du monde, après 69 ans de vie. Ceux qui lui en ont donné 109, malgré ſon genre de vivre, qui ſembloit l'avoir tenu continuellement aux portes de la mort, ne l'ont fait que parce qu'ils l'ont crû contemporain du grand Melece patriarche d'Antioche, en quoi nous avons vû qu'on s'eſt trompé. De 56 ans qu'il avoit employez au ſervice de Dieu, depuis ſa premiere retraite dans les monaſteres, il en avoit paſſé 47 ſur les colonnes, dont la derniere n'étoit qu'à douze ou quinze lieuës de la ville d'Antioche.

Vers l'an 461 ou 462.

Ceux qui veulent que ç'ait été en 461, ne conſiderent pas que Martyrius parlant chez Antioche ſa chaiſe alors de ſon ſiege par Dieras le Foulon.

§. 2. Histoire de son culte.

I. Honneurs rendus à ſa memoire.

LE patriarche Martyre, accompagné de trois évêques de la Syrie, tranſporta le corps du Saint dans ſa ville, avec une pompe & un concours des peuples qu'on n'avoit pas encore remarqué aux obſeques des plus grands princes. Le cercueil étoit eſcorté de ſix mille hommes armez, & conduits par Ardabure general de l'armée d'orient, qui tâcha de réparer par ces derniers devoirs diverſes injures qu'il avoit faites au Saint de ſon vivant. Il ſe fit durant le convoi beaucoup de miracles, qui furent ſuivis d'un plus grand nombre encore à ſon tombeau, Dieu voulant par ce moyen juſtifier la conduite extraordinaire & irreguliere qu'il avoit fait tenir à ſon ſerviteur. C'eſt ce qui augmenta beaucoup la confiance qu'on avoit en ſon interceſſion. La veneration qu'on avoit euë pour lui de ſon vivant, ſe changea preſqu'incontinent aprés ſa mort en un culte religieux qu'on rendit à ſa memoire. & qui ne pût long-temps demeurer renfermé dans la ville ou le dioceſe d'Antioche. Il ſemble qu'on s'y étoit déja prépaté dés ſon vivant au Italie & à Rome où Theodoret témoigne qu'on revérott ſes images de ſon temps, comme pour chercher de l'appui dans ſa protection.

C'eſt lui qui faiſoit paſſer Simeon pour un fou & un impoſteur.

Theodoret monut trois ans & demi avant ſaint Simeon.

L'importunoité des perſonnes qui vouloient avoir des reliques de ſon corps, & qui les demandoient même, les uns avec menaces, les autres avec de groſſes ſommes d'argent, fit recourir le patriarche Martyre à la religion du ſerment pour n'en donner à perſonne, & ne point toucher ni aux membres ni aux habits du défunt: & Dieu la punit lui-même, pour avoir voulu arracher ſeulement un poil de ſa barbe, qu'il vouloit garder par reſpect, ſi l'on en croit le diſciple du Saint qui fut témoin de l'action.

II. Son corps la cité d'Antioche.

Son corps fut d'abord dans la grande égliſe, dite de ſaint Caſſien, puis dans celle de la *Concorde de penitence* où on le laiſſa, il ſemble qu'on ait eu deſſein de lui rendre le culte dont on honoroit les martyrs, qui étoit le plus grand dans l'Egliſe après celui de Jeſus-Chriſt. Car il n'y avoit que les corps des martyrs qui euſſent lieu pour lors dans les égliſes: & ceux même des empereurs ne trouvoient place que dans leurs veſtibules. L'empereur Leon excité par le bruit des miracles qui ſe faiſoient au tombeau de Simeon, écrivit à ceux d'Antioche pour leur marquer la devotion qu'il avoit de faire tranſporter ſes reliques à Conſtantinople: & il donna en même-temps les ordres neceſſaires à ſes officiers pour faire l'appareil de toute la ceremonie. Les habitans d'Antioche en furent allarmez. Ils députerent vers lui pour le conjurer de ne les pas dépoüiller de leur tréſor. Ils lui firent repreſenter ſur tout que la Ville d'Antioche ſans murs, ſans fortifications, ſujettes aux invaſions des Perſes & des Arabes, expoſée ſi ſouvent aux funeſtes effets de la colere du ciel, à des tremblemens de terre, à des incendies, à des maladies contagieuſes qui l'avoient ruinée de temps en temps, n'avoit point d'autre rempart, point d'autre appui, point d'autre preſervatif contre tant de fleaux que ces precieuſes dépoüilles du Saint. De ſorte que ce prince touché de leurs raiſons & de leurs prieres, crut devoir les laiſſer dans la poſſeſſion tranquille de ces reliques. Cette faveur de l'empereur, jointe à l'éclat des miracles qui continuoient toûjours, augmentant encore le zele qu'ils avoient pour le culte du Saint, les porta à bâtir un temple magnifique dans leur ville ſous ſon nom, & un autre d'une ſtructure merveilleuſe ſur la montagne (1) où il étoit mort, à une journée & demie de la ville (2) & où l'on fit orner ſplendidement ſa colonne de quarante coudées.

Evagr. l. 1. c. 13. & 14.

(1) appellé *Mandra.*
(2) 300. ſtades.

III. Sa tranſlation à Conſtantinople.

Son chef reſté à Antioche.

Son culte autour de ſa colonne.

Nous ſerions obligez de croire que l'empereur Leon ſe ſeroit bien-tôt repenti de la grace qu'il avoit accordée à la ville d'Antioche, s'il étoit bien certain que ce prince eût fait faire peu de tems après la tranſlation des reliques de S. Simeon à Conſtantinople, comme on nous l'aſſure. Il eſt vrai que ce fait ſe trouve dans la vie de S. Daniel Stylite, l'Elifée de nôtre Elie, c'eſt à-dire le diſciple & le ſucceſſeur de ſaint Simeon dans ſon genre de vivre ſur ſa colonne près de Conſtantinople. Mais nous ne ſommes pas ſûrs que l'endroit n'auroit pas été retouché par une main poſterieure, ou que l'auteur même de ces actes n'eût pris par inadvertance la réſolution de l'empereur pour une execution. On ne nie pas qu'il ne ſe ſoit fait dans la ſuite une tranſlation de quelques parties des reliques du Saint à Conſtantinople. Mais l'hiſtorien Evagre ſe trouvant à Antioche du temps de l'empereur Maurice, plus de 120 ans aprés la mort de S. Simeon, nous aſſure au moins qu'il y vid la tête de ce Saint, en preſence du clergé, lorſque le patriarche Gregoire (ſucceſſeur de S. Anaſtaſe le Sinaïte ou l'uſurpateur de ſon ſiege) l'envoya ſur les frontieres de Syrie à Philippique general de l'armée d'orient, qui l'avoit fait venir d'Antioche avec d'autres reliques pour défendre l'empire contre les Perſes. Cet auteur dit que, par une merveille qui lui donna de l'admiration, les cheveux de la tête du Saint étoient encore auſſi entiers que s'il eût été vivant; que la peau du front étoit ridé, mais ferme & ſans aucune corruption; que toutes les dents s'y trouverent, hors celles qu'on en avoit arrachées de force pour contenter la pieté de quelques particuliers; qu'il paroiſſoit par la meſure de ces dents que Simeon avoit été l'un des plus grands hommes de ſon tems pour la taille: qu'il y avoit vû auſſi la chaîne de fer que le Saint avoit portée au coû toute ſa vie, & qu'on n'avoit oſé détacher à ſa mort. Evagre fut encore curieux d'aller voir le temple qu'on avoit dreſſé près de la colonne du Saint, à 300 ſtades d'Antioche, & d'en laiſſer la deſcription à la poſterité. Il remarque comme une partie de la fête, que les païſans danſoient autour de la colonne, & comme un miracle ſurprenant le phenomene d'une étoile de grandeur demeſurée, qui paroiſſoit tous les ans au côté gauche de la même colonne, au tems de cette fête qui duroit pluſieurs jours. Voila des faits dont Evagre ſe diſoit témoin oculaire, mais nous n'avons pas crû devoir nous arrêter à d'autres merveilles auſſi ſingulieres qu'il

Evagr. ſupra.

au lieu nommé *Mandra*, ou Parc des brebis.

Theodoret. des fêtes, p. 1160.

Ap. Sur. Mer. 29. Ireland.

qu'il n'a rapportées que ſur la foi d'autrui.

IV. La fête du Saint ſe fait encore aujourd'hui comme autrefois le premier jour de ſeptembre chez les Grecs, mais avec moins de ſolennité, depuis l'établiſſement de la domination des Turcs. Les Latins en font la memoire le cinquiéme de janvier, à l'occaſion d'un autre Saint du même nom. Son culte étoit tout publiquement établi en France dès le temps de Charlemagne: & l'on en faiſoit l'office ou du moins la commémoration dans l'office de la veille de l'Epiphanie, du temps de Charles le Chauve. Si ce Saint a été plus connu & plus honoré en France qu'en aucune autre égliſe d'occident, il faut peut-être l'attribuer à la communication ſpirituelle de prieres & d'amitié qu'il entretint avec Sainte Geneviéve de ſon vivant. Quelques-uns ont crû que les Grecs faiſoient encore une ſeconde fête de lui le XXIV de mai: mais c'eſt pour l'avoir confondu avec un autre Simeon Stylite. Car, outre nôtre Saint, l'égliſe Grecque en a encore honoré deux autres du même nom & de même ſurnom, qui avoient vêcu ſur des colonnes à ſon imitation. Le ſecond eſt celui que les Grecs celebrent le XXIV de mai, & les Latins le III de ſeptembre. Le troiſiéme eſt celui qui eſt honoré chez les Grecs le XXVI de juillet, que l'on qualifie auſſi prêtre & archimandrite, & qui fut tué d'un coup de foudre. Ce qu'il faut faire remarquer ſur tout à ceux qui ont crû fauſſement que c'étoit le nôtre qui avoit été frappé du tonnerre.

Sa fête & celle de deux ou ces Simeons Stylit. Florus mart. Calend. Rom. Vener. Belgic. Sync. Decembr. rom. 1o. Baron. mart. rom.

A de ſa mort. Pluſieurs ont crû qu'elle étoit arrivée le ſecond du même mois, auquel divers martyrologes latins, comme ceux de Florus, de Raban & d'autres font mention de lui. On n'eſt pas certain que ce ſoit auſſi celui de ſa tranſlation, qui eſt marquée au premier du mois d'aouſt par quelques auteurs. L'égliſe d'Eſpagne en a fait longtemps memoire le XXVIII de janvier, comme il paroit par les anciens breviaires ou livres liturgiques du pays. Les Grecs lui ont auſſi rendu un culte religieux, quoiqu'ils liſent cet honneur à peu de Saints de l'égliſe Latine, & leurs menées marquent le jour de ſa fête au XXII de fevrier.

Villanoli dial. p. 103.

B Il faut avoüer néanmoins que ce culte n'eſt point ancien, & que le nom du Saint ne ſe trouve point dans les monumens de l'Egliſe avant le neuviéme ſiecle. Mais cet exemple n'eſt pas l'unique que nous ayons, pour nous convaincre que les martyrs les plus anciens ont ſouvent été les moins connus.

Tillemont p. 425.

La fête de S. Teleſphore ſe trouva dans la ſuite des temps comme anéantie par l'office de la vigile de l'Epiphanie. Mais en 1682 le Pape Clement VIII voulut la retablir, ſe contenant néanmoins d'en faire inſerer la commémoration dans le breviaire Romain reformé par ſon autorité. Cette fête n'eſt celebrée nulle part avec tant de ſolennité que chez les Carmes, qui le regardent comme l'un des principaux Saints de leur ordre. Les leçons de l'office ſont tirées d'une vie toute recemment écrite par un Carme de Cologne nommé Zegers de Paul, qui non content d'avoir créé la matiere de l'ouvrage, a crû devoir encore l'illuſtrer de notes & de commentaires comme un origioal d'importance. Bollandus a eu la complaiſance de l'inſerer dans ſon recueil des actes des Saints: mais il en a eu regret depuis. Le P. Papebrock intereſſé à ſa réputation, comme l'heritier & l'executeur de ſes intentions, a fait ſatisfaction pour lui au public. Mais tout eſtimable qu'eſt le deſaveu que ce Pere a fait d'une piece qui ſembloit avoir été adoptée par Bollandus, il n'a pas laiſſé de lui attirer bien des reproches de la part du P. Sebaſtien de S. Paul, provincial des Carmes de Flandres. Au reſte c'eſt aux Carmes à juſtifier la negligence qu'ils ont apportée à inſtituer la fête ſolennelle d'un Saint auquel ils donnent un rang ſi conſiderable dans la genealogie de leur patriarche: & l'on a lieu de s'étonner qu'ils ne s'en ſoient aviſez qu'en 1564, c'eſt-à-dire plus de quatorze ſiecles après la mort de S. Teleſphore, dans leur chapitre general tenu à Rome, ſous le cardinal S Charles Borromée, protecteur de leur ordre.

Gavant. par. 2. p. 140. Zeger. Paul. vita Teleſ. p. 1.

C

D

Act. SS. mai. t. 4. p. 8. Tolle. p. 641.

Bibliot. pag. 124. & ſeqq. art. 2. §. 2.

AUTRES SS. DU V. JOUR DE JANVIER.

Au IIe ſiecle. I. S. TELESPHORE PAPE ET MARTYR.

I. Pagian. 152. Tillem. t. 2. p. 74. S. Iren. l. 3. c. 3. Terrull. in Marc. l. 1. Euſ. hiſt. l. 4. c. 10.

CE Saint Pape venu de la Grece, a tenu fort heureuſement le gouvernail de l'Egliſe durant la tempête de la perſécution, & a reçu la couronne du martyre pour ſa récompenſe. Voilà preſque à quoi ſe reduit tout ce que nous en pouvons ſavoir de plus certain. Il étoit le ſeptiéme des évêques de Rome depuis ſaint Pierre: il avoit ſuccedé à S. Sixte premier du nom, ſous l'empire d'Adrien, & les ſçavans conviennent qu'il mourut en l'année onziéme de ſon pontificat. Ceux qui le font commencer en 126, le font finir en 137; ceux qui ne le placent que ſur la fin de 128, le conduiſent juſqu'en 139, qui étoit la premiere année d'Antonin le pieux.

Sur l'autorité d'une gloſe inſerée aſſez mal à-propos dans quelques éditions de la chronique d'Euſebe, quelques uns ont crû que c'eſt à Teleſphore que l'Egliſe eſt redevable de l'inſtitution du carême. C'eſt un ſentiment conteſté par deux ſortes de perſonnes fort differemment éclairées. Ceux qui veulent faire honneur aux Apôtres de la plûpart des anciens établiſſemens que nous voyons dans l'Egliſe, tâchent de nous perſuader que Teleſphore n'a fait autre choſe que rétablir le carême. Les autres prétendent qu'il n'en a été ni l'inſtituteur ni le reſtaurateur. Il y en a d'autres qui veulent qu'il ait au moins inſtitué la ſeptiéme ſemaine, que nous appellons *Quinquageſime*, qui néanmoins ne s'eſt trouvée en uſage dans l'Egliſe que plus de cinq cens ans après ſa mort.

Bar. annal. Tillem. ibid.

II. Son culte.

Nous ne ſommes pas aſſurez que le cinquiéme de janvier, jour marqué dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme, dans ceux d'Adon & d'Uſuard pour ſa fête en occident, ſoit le jour

II. SAINTE SYNCLETIQUE VIERGE.

E SYNCLETIQUE originaire de Macedoine, ſelon la ſuppoſition de ſes actes, naquit à Alexandrie en Egypte, dans le ſiecle même où Dieu fit paroître S. Antoine, afin que les deux ſexes euſſent chacun leur modele à ſuivre dans le renoncement qu'on doit faire au monde. La nobleſſe de ſa race, la beauté de ſon corps & de ſon eſprit, ſes richeſſes la firent rechercher par les plus grands partis de la ville. Mais s'étant conſacrée à Jeſus-Chriſt de bonne heure, elle ne voulut jamais avoir d'autre époux: & ſe propoſant de ſuivre les traces de ſainte Thecle, elle combattit preſque toute ſa vie contre les tentations les plus fâcheuſes, dont la grace de Dieu la rendit toûjours victorieuſe. Après la mort de ſes parens, elle

I. Polycarp. Leſc. Apud Coteler. tom. 1. Bollandum. Bult. hiſt. mon. orient.

Les Egypt. cétes en ce temps & dans ce pays avoient des chambres, comme on le voit dans la vie de S. Athanase.

distribua ſes grands biens aux pauvres, & ſe retira dans un ſépulchre pour y apprendre à mourir, en joignant les plus grandes auſteritez du corps à toutes les mortifications du cœur & de l'eſprit. Dieu ne permit pas qu'un ſi rare treſor fût long-temps caché. Il voulut faire de ſa retraite une école de virginité, pour pluſieurs filles qui allerent ſe ranger ſous ſa diſcipline, & qui de ſes exemples & de ſes inſtructions, reçûrent des leçons merveilleuſes d'humilité, de penitence, de pauvreté, d'abnégation de ſoi-même, & de tout ce que l'Evangile nous enſeigne de plus parfait. Dieu l'ayant toûjours tenuë fort humiliée dans les graces les plus extraordinaires, dont il l'avoit comblée en toutes ſortes de temps, voulut l'éprouver en dernier lieu par de grandes tribulations, par des maladies de langueur où elle fut réduite depuis l'âge de 80 ans, & par le feu lent d'une fièvre interne qui lui devora les entrailles durant l'eſpace de trois années & demie, & qui lui fit cracher ſon poûmon. Elle fit paroître dans la ſouffrance de ſes maux un courage & une patience, qui firent encore beaucoup plus d'impreſſion ſur les autres malades de ſa communauté & ſur ceux de la ville, que les inſtructions merveilleuſes qu'elle employoit en cet état pour les conſoler & les fortifier. Cela fut ſuivie d'un cancer qui lui fit à la bouche un horrible ulcere, qui après lui avoir mangé une grande partie du viſage, ſe répandit ſur les autres parties du corps, d'où il exhaloit une puanteur ſi inſupportable que perſonne ne pouvoit l'approcher, même pour un moment, ſans brûler beaucoup de parfums ou d'herbes fortes pour temperer l'odeur. Elle étoit la ſeule que ce mal ne pût effrayer, & elle ne voulut point ſouffrir qu'on y apportât aucun remede, non plus qu'on avoit fait aux autres, perſuadée qu'il y avoit quelque choſe de divin; & que ſe trouvant exercée comme Job, elle ne devoit s'oppoſer au démon qui la frappoit, croyoit-elle, que ſa conformité parfaite à la volonté de Dieu. Voyant qu'on avoit fait venir un medecin malgré elle, la crainte qu'elle eut de voir finir ou diminuer ſes ſouffrances, la fit recourir à des plaintes fort vives & fort touchantes. Le medecin ſans perdre le jugement, lui répondit, qu'il ne venoit pas pour la guerir, mais pour embaûmer les parties de ſon corps qui étoient déja mortes, & empêcher qu'une ſi grande corruption ne pût infecter & faire mourir les perſonnes qui l'approchoient. Une réponſe ſi adroite la fit conſentir qu'on étuvât ſon mal avec l'aloës, la myrrhe & le vin. Elle vêcut ainſi trois mois ſans prendre aucun repos, ni même preſque de nourriture: & quoique le cancer lui eût ôté l'uſage de la parole, en lui rongeant une partie du palais & de la langue, elle ne laiſſa pas d'inſtruire efficacement les perſonnes qui la voyoient par l'exemple d'une patience ſi héroïque. Dieu l'ayant miſe ainſi en l'état où il la vouloit par ce nouveau genre de martyre, lui fit connoître que ſa fin & le temps heureux de ſa récompenſe approchoit. Il voulut la conſoler à la vûë de la mort par des joyes ſenſibles, & dans un raviſſement où elle crut ſe voir par avance au milieu des anges & des ſaintes vierges qu'elle devoit aller joindre dans le ciel, il lui donna les préſentiments de ſa gloire prochaine, & l'environna d'une lumiere ineffable.

Le temps de la mort nous eſt auſſi inconnu que celui de ſa naiſſance. Sa vie que quelques perſonnes ont été tentées de prendre pour une ſimple exhortation à la vertu; déguiſée ſous les apparences d'une hiſtoire, ne porte aucun des caracteres qu'on auroit dû y trouver pour pouvoir l'attacher à quelque regne d'empereur, ou du moins à quelque age determiné de l'Egliſe. C'eſt ſans aucune certitude que nous avons ſuppoſé qu'elle étoit née au ſiecle de S. Antoine, qui faiſoit partie du troiſiéme & du quatriéme de l'Egliſe: car cette opinion ne paroît appuyée que ſur le ſentiment de ceux qui ont fait S. Athanaſe auteur de la vie de ſainte Syncletique que nous avons, & l'on ne ſait encore en quel temps vivoit le moine Polycarpe à qui on l'attribuë. Quoiqu'il en ſoit, l'Egliſe n'a point regardé Syncletique comme un phantôme de ſainteté, puiſqu'elle en celebre la memoire le quatriéme jour de janvier en orient, & le cinquieme en occident.

III. S. EDOUARD, dit le Confeſſeur, ROI D'ANGLETERRE III DU NOM. XI ſiecle.

SAINT ENOÜARD Confeſſeur, neveu d'un ſaint roi martyr de même nom, fils du roi Ethelrede; s'eſt ſanctifié ſur le trône par la grace que Dieu lui fit de conſerver la pauvreté dans les richeſſes, l'humilité dans l'élevation, la temperance dans les délices. Il fut élu roi d'Angleterre dès le ventre de ſa mere par un choix bien ſingulier de la Providence, au préjudice des princes Edmond & Alfred ſes ainez, à qui le droit de ſucceder à la couronne du pere ſembloit appartenir, ſelon l'ordre de la nature & l'uſage du royaume. On lui jura fidelité avant qu'on ſût de quel ſexe il devoit être. Mais à peine fut-il né, qu'on le vid contraint de fuir en Normandie, où le Roi ſon pere l'envoya ſous la garde de la reine Emme ſa mere, fille du duc Richard, pour le ſauver de la fureur des Danois qui étoient venus fondre dans le royaume. Durant tout le temps de l'éducation qu'on lui procura dans cet éxil, on vid croître avec l'innocence de ſes mœurs l'horreur du vice, & l'amour de la vertu où il ſembloit être né. Il joignit à la douceur de ſon naturel, qui étoit merveilleuſe, une pureté incomparable & une pieté ſolide dont les exercices faiſoient preſque toute ſon occupation. Ce qui étant accompagné d'un caractere bien faiſant envers tout le monde, le rendit bien tôt l'objet de l'amour, de l'eſtime, & du reſpect de tous ceux qui le connurent. Il fut ſans doute très-ſenſible aux deſordres de l'Angleterre, où les Danois, après la mort du roi ſon pere & le maſſacre de ſes deux freres, exerçoient toutes les violences que peuvent imaginer les barbares les plus inhumains. Mais ni l'envie de rentrer dans ſon royaume, ni le pretexte de délivrer ſes ſujets de la domination des étrangers, ne lui donnerent pas la moindre attache pour la couronne, & toute ſa paſſion ne tendoit qu'à pouvoir ſe ſanctifier dans l'obſcurité & la paix d'une vie privée.

I. Edred.

D'autres diſent que Emme étoit ſœur de Richard.

Etant remonté ſur le trône de ſon pere, après la mort de l'uſurpateur Danois Knuton (ou Canut) & de ſes enfans, il rétablit dans ſes états l'ancienne felicité que tant de deſordres en avoient bannie. Il y porta toutes les vertus qu'il avoit acquiſes durant le temps favorable de ſon baniſſement: & ne s'appliquant qu'à faire regner Dieu dans le cœur de ſes ſujets, il merita que Dieu lui-même le conduiſît par la lumiere de ſon Eſprit-ſaint, dans les voyes de la juſtice & de la verité. Il fut ſacré le jour de Pâques de l'an 1043. & pour ne pas mécontenter les grands du royaume qui le preſſoient de ſe marier, afin qu'ils puſſent s'aſſurer d'un ſucceſſeur à la couronne deſcendant d'un ſi bon prince, il épouſa Edithe

L'an 1043.

Edithe fille du comte Godwin, le plus riche & le plus puiſſant des ſeigneurs d'Angleterre. Il la trouva heureuſement toute diſpoſée à garder une virginité perpetuelle comme lui: & la ſeparation des corps ne ſervit qu'à unir plus étroitement leurs cœurs & leurs eſprits dans les exercices de la priere & des bonnes œuvres.

Rer. Anglic. ſcriptores de Edwardo III.

Le comte Godwin homme violent, ne fut pas long-temps ſans abuſer du credit que lui donnoit cette alliance, & en même-temps de la ſimplicité du roi. Cet homme ne pouvoit voir de bon œil la reine mere Emme, qui le regardoit de ſon côté comme le principal meurtrier du prince Alfred ſon fils aîné. Tout bon fils qu'étoit le roi, il ajoûta foi aux fauſſes accuſations que le comte lui fit contre ſa mere, & il la dépoüilla même de tout ce qu'elle poſſedoit, & la fit arrêter priſonniere. La princeſſe ne put guerir la prévention du roi ſon fils contr'elle qu'en juſtifiant ſon innocence par la voye de l'*ordale*, expedient fort étrange*, mais uſité en ces temps-là pour ſe purger des crimes dont on étoit accuſé, expedient qu'on qualifioit même du beau nom de *jugement de Dieu*. Elle marcha donc nuds pieds & les yeux bandez ſur neuf ſocs de charrue tout rouges de feu, après un jeûne ſevere de trois jours, & les prieres accoûtumées de l'Egliſe: & Dieu nonobſtant la temerité que les hommes avoient de le tenter de la ſorte, voulut bien faire le miracle en faveur d'Emme. Le roi touché de ſa faute, non content d'une reparation particuliere à la reine ſa mere, en fit encore une au public par une rigoureuſe penitence, à laquelle il voulut ſe ſoûmettre à la face de ſon royaume avec une humilité dont il n'avoit reçû l'exemple de perſonne.

Annal. Bol. p. 190. 191.

* Du fer rouge, de l'eau chaude & froide, & de divers autres moyens.

Il reçut la diſcipline de l'évêque & de la mere, &c.

Dieu l'honora particulierement du don de propherie, comme il parut dans diverſes predictions qu'il fit de la vengeance divine ſur le comte Godwin, de la mort du roi de Danemarc avec la diſſipation de ſon armée navale, & des malheurs qui devoient arriver en Angleterre après lui. Il fit auſſi, dit-on, quelques miracles qui ſervirent à retenir les impies de ſa cour dans le reſpect touchant les effets de la miſericorde & des jugemens de Dieu. Il guerit un pauvre paralytique pour l'avoir porté ſur ſes épaules juſqu'à l'egliſe. Il rendit la vûë à un aveugle qui s'étoit frotté les yeux de l'eau dont il s'étoit lavé les mains. Mais quelques éclatans que fuſſent ſes miracles, on peut dire que les principales preuves de ſa ſainteté conſiſtoient dans les vertus mêmes qui la compoſoient. Il en alla recevoir la recompenſe en l'autre monde l'an 1066, après vingt-trois ans & demi de regne.

L'an 1066.

II.

Son culte.

Les miracles continuerent après ſa mort ſur ſon tombeau, en plus grand nombre encore que ceux qu'il avoit faits de ſon vivant. Celui qui arriva * quelques années après, en preſence du roi Guillaume le conquerant ſon couſin, de Lanfranc archevêque de Cantorbery, du clergé & de la nobleſſe d'Angleterre, en faveur d'un évêque * établi de ſa main qu'on vouloit dépoſer pour ſa ſimplicité, contribua beaucoup à l'établiſſement de ſon culte. Guillaume fit alors renfermer ſon cercueil dans une châſſe d'or & d'argent. Trente-ſix ans après la mort du Saint, l'on éleva ſon corps de terre. Ses habits auſſi-bien que ſes membres, furent trouvez auſſi entiers que le jour de ſon decès. Cette premiere élevation ne ſatisfit point la pieté des Anglois, juſqu'à ce qu'ils euſſent obtenu du S. ſiege que le culte du Saint ſeroit rendu univerſel par toute l'Egliſe. C'eſt ce qui arriva enfin l'an 1161. par la canonization que le pape Alexandre III en fit dans les formes requiſes, à la priere de Henri II roi d'Angleterre, après que ce pape en eut publié la bulle le ſeptiéme de février.

* D'une ancienne fiche dans le martyre de ſon tombeau.

* Guillaume.

L'an 1102.

Baron. ad ann. 1161. n. 2. Bolland. p. 302.

1161.

La tranſlation que l'on devoit faire de ſon corps, incontinent après les ceremonies de ſa canonization, fut differé au retour du roi Henry de Normandie en Angleterre, qui voulut y aſſiſter avec toute ſa cour. Elle fut faite le XIII d'octobre de l'an 1163. par ſaint Thomas archevêque de Cantorbery, aſſiſté d'un grand nombre de prelats, tant de la Grande-Bretagne que de la Normandie. Le roi y porta le corps ſur ſes épaules, avec les premiers ſeigneurs du royaume.

L'an 1163.

C'eſt ce jour de la tranſlation du Saint plûtôt que celui de ſa mort qui fut érigé en fête ſolennelle avec un office double par toute l'Angleterre: mais nous ne voyons pas qu'il y ait eu ordre de ſuſpendre les plaiſirs, de fermer les boutiques, & de faire ceſſer le travail des mains comme aux fêtes de commandement. Les Anglois depuis leur ſchiſme en ont voulu conſerver encore la memoire dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie en ce jour-ci mais ils n'en font plus aucune mention au cinquiéme de janvier, qui eſt celui auquel les martyrologes des catholiques ont placé ſon nom, quoique ſa mort fût arrivée le quatriéme.

ADDITION AUX SAINTS DU V. JOUR. de Janvier.

IV. LE B. GERLAC PENITENT XII ſiecle

I.

Anon. Præmonſtr. apud Bolland.

LA vie du B. GERLAC *gentilhomme des Walkenbourg, que nous appellons Fauquemont, au duché de Limbourg, fournit un exemple de converſion ſi rare & ſi touchant pour les pecheurs qui veulent retourner à Dieu, que nous ſouhaiterions que ſon culte fut generalement établi dans l'Egliſe par l'autorité du ſaint ſiege, pour avoir pretexte de lui donner ici ſon rang. Dieu lui ôta ſa femme pour le retirer des deſordres de ſa vie. Cette perte le dégoûta même ſi fort de tout ce qui pouvoit être permis ou indifferent dans l'uſage des commoditez du ſiecle, qu'il quitta ſes emplois, & ce qu'il poſſedoit de plus conſiderable dans le monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Après quelques pelerinages penibles qu'il fit pieds nuds couvert d'un ſac & d'un corſelet de fer, il arriva à Rome, où il fit une confeſſion generale des pechez de ſa vie aux pieds du pape Eugene III, qui pour ſatisfaction l'envoya ſervir les pauvres de l'hôpital de Jeruſalem pendant ſept ans. Il y ſeroit demeuré le reſte de ſa vie, ſi ſon humilité eût pû s'accomoder des égards qu'on voulut avoir en ce lieu pour ſa qualité. après qu'il y eût été découvert par quelques chevaliers de ſa connoiſſance qui le trahirent. Il ſe reduiſit enſuite à garder des troupeaux jusqu'à ce que le pape Adrien IV le renvoyât au Pays bas avec une bulle de recommandation, afin que par ſa penitence il édifiât ceux qu'il avoit autrefois ſcandaliſez par ſes débauches. Il s'y renferma dans le creux d'un chêne, & paſſa le reſte de ſes jours dans des auſteritez auſſi inouïes que toutes celles qu'on attribue aux anciens ſolitaires de la Thebayde. L'hiſtoire de ſa vie eſt remplie de choſes extraordinaires & de miracles, qui demandent un lecteur judicieux & reſervé.*

Anon. vitæ ejus. Vandl. Cruſius apud Bolland.

Il mourut l'an 1170. le V de Janvier, auquel les martyrologes des Pays-bas & de la baſſe Allemagne en font mention. Son corps repoſe dans une abbaye de filles, appellée de Saint GERLAC *de ſon nom, en dioceſe de Ruremonde, où l'on aſſure que Dieu a operé beaucoup de miracles en ſa conſideration, & où l'on fait ſolennellement la fête de ſa tranſlation le mardi dans l'octave de l'Aſcenſion. On ne laiſſe pas d'en faire encore la commemoration le jour de ſa mort dans pluſieurs lieux des Pays-bas. Mais on n'oſe pas en faire l'office à*

II.

Son culte.

L'an 1170.

Mir. anual. Belg. Bolland. 5 januar.

cauſe de celui de la veille de l'Epiphanie. C'eſt pourquoi on dit ſimplement la meſſe DE LA SAGESSE ETERNELLE *ce jour là, comme l'a remarqué Molanus, qui ajoûte que dans le chant des litanies, lor qu'on en eſt à lui, on dit tout bas* SANCTE GERLACE, ORA PRO NOBIS, *à cauſe qu'il n'eſt pas encore canonizé.*

Rabbul. Ss. Reg. Mol.

RENVOIS.

* Les MARTYRS de la Thebaïde durant la perſecution de Diocletien. Voyez au IV d'octobre, avec les Martyrs d'Egypte ſaint Marc & ſaint Marcien.

* Saint DAOGRATIAS nommé par quelques-uns GRACES-A-DIEU évêque de Carthage, marqué au V de janvier dans l'ancien calendrier d'Afrique comme au jour de ſa mort. Voyez au XXVIII de mars où le martyrologe Romain en fait mention.

* Saint COUVOYON archidiacre de Vennes, premier abbé de ſaint Sauveur de Lædon en Bretagne, mort le V de janvier. Voyez au XXVIII de Decembre.

VI. JOUR DE JANVIER.

L'EPIPHANIE vulgairement LES ROIS, JOUR DES TROIS MYSTERES.

1. *De l'Adoration des Mages,*
2. *Du Baptême de Jeſus-Chriſt,*
3. *De ſon premier Miracle.*

I. HISTOIRE DE L'ADORATION DES MAGES.

I. Matth. 2.

JESUS étant né dans Bethléem, ville de la tribu de Juda, ſur la fin du regne d'Herode l'ancien, des Mages vinrent des quartiers du levant à Jeruſalem chercher le roi des Juifs nouvellement né. Ils dirent qu'ils avoient vû ſon étoile en orient, & qu'ils étoient venus pour l'adorer. A cette nouvelle le roi Herode fut troublé, & toute la ville de Jeruſalem avec lui. Ce prince fit aſſembler auſſi tôt les chefs des prêtres & les docteurs du peuple, pour ſavoir d'eux où devoit naître le Chriſt. Ils lui repondirent que c'étoit dans Bethléem de la tribu de Juda, ſelon ce qu'avoit écrit le prophete Michée. Cette réponſe n'étoit point propre à calmer le trouble d'un prince auſſi extraordinairement jalous & ambitieux qu'avoit paru Herode dans toute ſa vie: & comme il n'étoit pas moins artificieux, il appella les Mages en ſecret, s'enquit d'eux avec grand ſoin du temps auquel l'étoile leur avoit apparu; & les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant; & lorſque vous l'aurez trouvé, faites-le moi ſavoir, afin que j'aille auſſi l'adorer. Les Mages l'ayant entendu parler ainſi, partirent auſſi-tôt de Jeruſalem. En même temps ils virent paroître de nouveau l'étoile qu'ils avoient vûë en orient: & elle alloit devant eux, juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. C'étoit le terme du cours que Dieu avoit donné à ce nouvel aſtre, ſoit que ce fût veritablement un de ces globes lumineux des cieux qu'il eût deplacé pour un temps, ſoit que ce fût un phenoméne de lumiere qu'il eût formé en l'air, pour montrer le chemin qui conduiſoit au roi du ciel né en terre. Quand les Mages revirent l'étoile, ils furent tranſportez d'une joye extrême, parce qu'ils l'avoient perduë de vûë depuis qu'ils avoient pris la route de Jeruſalem, qui étant la capitale de Judée leur avoit ſemblé naturellement devoir être le lieu de la naiſſance ou du ſejour ordinaire du roi des Juifs. Ils entrerent dans la maiſon ſur laquelle ils virent l'étoile s'arrêter. Ils y trouverent l'enfant avec Marie ſa mere, & ſe proſternant en terre ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs tréſors, il lui offrirent pour preſens de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Ces preſens auſſi-bien que ce culte d'adoration qu'ils lui rendirent, convenoient moins à un homme qu'à un Dieu: & il falloit que les Mages fuſſent bien perſuadez de la divinité de l'enfant qu'ils étoient venus chercher, puiſqu'ils ne furent point rebutez de la pauvreté d'un exterieur qui n'avoit pas de rapport avec les apparences ordinaires d'un roi de la terre. Le lieu ſeul où ils entrerent auroit dû, ſans cette perſuaſion interieure, leur inſpirer plûtôt du mépris que du reſpect, ſoit que ce fût encore la même étable & la même creche où Jeſus étoit né, comme le témoignent pluſieurs peres de l'Egliſe, ſoit qu'on veuille croire avec ſaint Chryſoſtome, que la foule n'étant plus à Bethléem après la capitation faite, la ſainte Vierge auroit trouvé place dans l'hôtellerie qui étoit pleine de monde à ſon arrivée. Il faut avoüer neanmoins que ce ne fut que par l'interieur de leurs hommages, qu'ils reconnurent & adorerent l'enfant comme Dieu, & que tout ce qu'ils firent au dehors pouvoit être pris pour un honneur rendu à un roi du nombre des mortels, ſelon la coûtume des orientaux qui honoroient leurs rois en ſe proſternant contre terre, & ne paroiſſoient point devant eux les mains vuides.

S. Epiphan. Pan. l. 1. tom. 2.

S. Chryſoſt. hom. 8.

II. Les Mages après s'être acquittez de leurs devoirs, reçurent en ſonge un avertiſſement du ciel de n'aller point retrouver Herode à Jeruſalem: & ils reconnurent alors que ce prince fourbe & inquiet avoit eu deſſein de les tromper; & que ſous le faux pretexte de vouloir aller adorer l'enfant après eux, il leur avoit caché ſa mauvaiſe volonté, contre celui qu'il croyoit être né pour lui ravir le ſceptre. Ils s'en retournerent donc en leur païs par un autre chemin: mais quel étoit ce païs, & quels étoient ces Mages bien-heureux, ces premices glorieuſes des Gentils que Dieu devoit appeller au royaume des cieux par la miſſion de ſon Fils en terre? Si nous n'etions parfaitement diſpoſez à vouloir ignorer de bon cœur ce que Dieu n'a point voulu que nous ſuſſions, nous aurions peine à nous conſoler de notre ignorance. Il a voulu nous faire ſavoir ſeulement que leur païs étoit à l'orient de la Judée: & nous conjecturons de là que ce pouvoit être l'Arabie, la Chaldée, ou quelque autre province de l'empire des Perſes qui étoit alors entre les mains des Parthes. Il s'eſt contenté de nous les faire qualifier du nom de mages: & nous croyons trouver ſous ce titre quelque notion du rang qu'ils tenoient dans le monde, en y attachant l'idée que nous avons des ſages, ou des princes philoſophes, qui étoient tout à la fois miniſtres de la religion, de l'état, & des ſciences parmi les orientaux. Il ſemble que l'opinion de ceux qui les ont pris dans la ſuite pour des rois, ne ſoit venuë que de l'endroit du pſeaume 81 que l'on chante au temps de leur fête, & où il eſt dit, que les rois de Tharſis, d'Arabie & de Saba viendront offrir des preſens au roi* des Ebreux. Ils ont crû trouver auſſi le nombre des Mages dans la même prophetie, & y découvrir en même-temps le nom des trois royaumes qu'ils poſſedoient: & il ſemble que l'on ſe ſoit déterminé à les reduire à ce nombre, par celui des trois eſpeces de preſens qui ſont ſpecifiées dans l'Evangile. Les noms des païs marquez

* Salomon figure du Meſſie.

marquez par David, conviennent aſſez à celui des Mages. & rien n'empêche qu'on ne prenne *Tharſis* pour quelque côte maritime de Perſe, d'Arabie ou d'Ethiopie, auquel cas l'on peut tolerer l'imagination qu'ont eue les peintres de nous repreſenter l'un des trois avec le teint d'un Ethiopien. Ces opinions touchant le païs, la qualité, la profeſſion & le nombre des Mages, étant nées aſſez tard dans l'Egliſe, & s'étant comme maintenuës auprès des peuples par une eſpece de tradition à laquelle on ne s'eſt point oppoſé, n'ont rien d'inſupportable ou de ſcandaleux, quand même on y comprendroit l'exercice de la magie, de l'aſtrologie judiciaire, & des autres ſuperſtitions illicites dans leur profeſſion, comme ont fait pluſieurs d'entre les ſaints Peres.

Baron. ann. 1. n. 19. Cojubi. exercit. 2. in Baron. Tillem. vie de J. C. Pref. hiſt. evangel.

Mais on n'en peut pas dire autant de ceux qui ont pris la liberté de donner des noms aux Mages. Cette licence peut bien avoir été le fruit de loiſiveté des gens qui aiment à ſe repaître de fables, comme certainement on elle en étoit de leur ignorance. Mais il n'eſt pas croyable que ces noms n'ayent été inventez que pour être employez à des uſages illicites: au moins ſommes nous aſſez perſuadez que ceux qu'on a fait porter aux Mages dans l'occident, ont été feints plûtôt par caprice que par impieté.

Ces noms ſont ou Hebreux, ou Grecs, ou Allemands, ou de quelle langue. Aſſemb. ms. fol. p. 161.

III. S. Mathieu l'unique auteur de tout ce qu'il y a de certain dans cette hiſtoire, nous apprend que les Mages ne furent pas plûtôt partis de Bethléem, que l'ange du Seigneur vint apporter à Joſeph l'ordre de s'enfuir en Egypte avec l'enfant & la mere. C'eſt ce qui fait croire à des ſavans que les Mages ne ſe-roient pas arrivez à Bethléem 13 jours après la naiſſance du Sauveur, comme on le ſuppoſe aſſez ordinairement, mais ſeulement après le temps de la purification legale de la ſainte Vierge ſa mere dans le temple. Nous n'avons rien abſolument qui nous puiſſe convaincre de la fauſſeté de ce ſentiment, ſi l'on nous prouve que J. C. étoit alors à Bethléem & non à Nazareth, & quoi que l'Egliſe ait choiſi le ſixiéme jour de janvier pour en celebrer le myſtere elle n'a jamais pretendu que ſa pratique dût ſervir de preuve ou de raiſon à ceux qui n'en auroient point d'autre d'ailleurs, pour montrer qu'il ſeroit arrivé certainement dans le temps qu'elle en fait la memoire. Ce qui paroit encore par la celebration qu'elle fait du baptême de J. C. & de ſon premier miracle en un même jour, quoiqu'elle ſoit aſſez perſuadée que l'un eſt arrivé à quelque diſtance de l'autre.

Florus. in matt. Hieron. p. 117 Tillem. not. p. 451.

II. HISTOIRE DU BAPTESME DE JESUS-CHRIST.

IV. SAint Jean-Baptiſte ſortit du deſert pour prêcher la penitence, preparer les voyes du Seigneur, & baptiſer ceux qui devoient recevoir ſa doctrine en la quinziéme année de l'empire de Tibere, du temps que Ponce Pilate étoit intendant de la Judée pour les Romains, & qu'Herode Antipas fils d'Herode l'ancien dont nous avons parlé, étoit Tetrarque ou prince de la Galilée. Jeſus qui depuis ſon retour d'Egypte étoit demeuré inconnu dans Nazareth, petite ville des états de ce prince, alla en Judée pour être baptiſé comme les autres. Jean fut averti interieurement par celui dont il avoit reçû la miſſion, que le Chriſt devoit ſe preſenter à lui & qu'il le reconnoîtroit à la marque qu'il lui en donneroit, & à la deſcente du ſaint Eſprit ſur ſa tête. Lors qu'il le vit deſcendre dans l'eau du Jourdain, il voulut l'empêcher, diſant: C'eſt moi qui ay beſoin d'être baptiſé pour vous; & vous venez à moi pour recevoir le baptême? Jeſus lui répondit: Laiſſez moi faire pour cette heure, car c'eſt ainſi qu'il faut que nous accompliſſions toute juſtice. Alors Jean ne lui fit plus d'inſtance. Jeſus ayant été baptiſé ſortit incontinent hors de l'eau: & comme il faiſoit ſa priere, le ciel s'ouvrit auſſi-tôt, & le ſaint Eſprit deſcendit ſur lui en une forme corporelle ſous la figure d'une colombe, & vint ſe repoſer ſur ſa tête. Au même inſtant on entendit cette voix du ciel: Vous êtes mon fils bien-aimé, c'eſt en vous que j'ai mis toute mon affection. Jeſus étant revenu des bords du Jourdain, fut pouſſé dans le deſert par l'Eſprit qui étoit deſcendu ſur lui au temps de ſon baptême, & dont ils étoit plein. Pendant les quarante jours qu'il y paſſa dans un jeûne continuel, Jean continua de baptiſer & d'annoncer la venuë du Meſſie. Jeſus après ſa retraite de quarante jours, retourna à lui dans un autre lieu où il baptiſoit pour lors, qui étoit au-dela du Jourdain, & qu'on appelloit Bethanie, ou plûtôt Bethabare. Jean qui le jour d'auparavant avoit rendu publiquement témoignage de ſa venuë aux deputez des Juifs, le voyant venir à lui, s'ecria: Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le peché du monde. C'eſt de lui que je vous diſois hier, il viendra après moi un homme qui m'a été preferé, parce qu'il étoit avant moi; un homme qui eſt au milieu de vous, que vous ne connoiſſez pas, & dont je ne ſuis pas digne de denoüer les ſoulliers. Pour moi je ne le connoiſſois pas, mais celui qui m'a envoyé baptiſer dans l'eau afin de le faire connoître en Iſrael, m'a dit: Celui ſur qui vous verrez deſcendre & demeurer le ſaint-Eſprit, eſt celui qui baptiſe par le ſaint Eſprit. J'ai vû en effet le ſaint Eſprit deſcendre du ciel comme une colombe & demeurer ſur lui, & j'ai rendu témoignage qu'il eſt le *Fils de Dieu*.

Luc. 4.

Psam. 11

V. Saint Luc nous aprend que J. C. avoit environ 30 ans lorſqu'il fut baptiſé, & qu'il commença le miniſtere de ſa divine miſſion. Cette maniere de compter generale & indefinie, pouvant recevoir quelque etendue, a fait prendre à quelques ſavans la liberté de mettre le temps du baptême du Sauveur en la trente-cinquiéme année de ſa vie. C'eſt peut être porter un peu trop loin cette licence: mais il eſt difficile de ne pas convenir qu'il avoit au moins trente quatre ans commencez: & comme toute l'Egliſe, tant en orient qu'en occident, a cru preſque univerſellement qu'il a été baptiſé le ſixiéme de janvier, on a quelque raiſon de marquer cet évenement au commencement de l'an 30 de J. C. ſelon notre époque vulgaire qui eſt de quatre ans poſterieure au veritable point de la naiſſance du Sauveur, par la faute de ceux qui ont dreſſé * les calculs de l'Egliſe, erreur inverecée que nous ſommes neanmoins obligez de ſuivre pour ne pas troubler l'ordre de nos hiſtoires. * Ceux des ſavans qui ne veulent pas que l'on explique ſi librement le texte de l'Evangeliſte, ſoûtiennent que J. C. n'avoit que 30 ans & 13 jours quand il vint au baptême, ſuppoſant avec le public qu'il le reçut le VI de janvier, & qu'il étoit né le XXV de decembre. Pour maintenir leur ſentiment, qui a preſque toûjours été celui de la multitude, ils entendent la quinziéme année de l'empire de Tibere, non du temps où il commença de regner à la mort d'Auguſte, mais du moment où il reçut le commandement proconſulaire trois ans auparavant en la vingt-ſeptiéme année de notre époque vulgaire. Ce que quelques-uns pourront prendre pour une violence faite au texte de l'Evangeliſte, qui ne paroîtra peut être pas moindre que celle dont ces auteurs ſe plaignent, & à laquelle ils veulent remedier.

Uſſer. Bucher Dodwell. Lambl.

Dionyſ. exig.

* Petavius hiſt. eccleſiaſt. Pagi crit. ann. n. 1. & ſeq.

III. HISTOIRE DU PREMIER MIRACLE DE JESUS-CHRIST.

VI. JESUS-CHRIST revenu de ſa retraite de quarante jours, commençoit à peine à ſe produire dans le monde & à exercer ſon miniſtere, lorſqu'il fut convié à une nôce qui ſe faiſoit à Cana, *Joan. 2.* petite ville de Galilée, du côté de la Phenicie. Il s'y trouva avec ſa mere & cenx de ſes diſciples qu'il avoit déja choiſis pour être à ſa ſuite, & qui n'étoient encore alors qu'en nombre de quatre ou cinq. Le vin venant à manquer, la mere de Jeſus qui jugeoit que le temps de la manifeſtation de ſon fils étoit venu, ſe contenta de lui dire: *Ils n'ont plus de vin*: perſuadée qu'il connoîtroit aiſément ſon intention, & qu'il feroit le reſte. Jeſus répondit: *Femme qu'y a-t-il entre vous & moi? mon heure n'eſt pas encore venuë.* Ces paroles, qui ſembloient marquer, à les prendre litteralement, qu'il ne trouvoit pas bon qu'elles s'addreſſât à lui, euroient peut-être ſurpris toute autre perſonne qui auroit eu moins de vertu ou moins de lumiere. Marie n'en fut pas rebutée, elle ne lui fit pas de replique, mais elle dit à ceux qui ſervoient: *Faites tout ce qu'il vous dira*: & s'aſſurant ſur la confiance qu'elle avoit en lui, que la foy obtiendroit tout ce que la charité lui faiſoit demander, elle n'en témoigna point d'empreſſement davantage.

* Qu'avons-nous à commun vous & moy? Beauſ. Que cela lait il à vous & à moy? Prov.

Il y avoit là ſix grandes urnes de pierre, qu'on avoit miſes pour ſervir aux purifications qui étoient en uſage parmi les Juifs: car c'étoit une coûtume chez eux, venuë de la tradition de leurs anciens, *Marc. 7. v. 3. 4.* comme nous l'apprenons de S. Marc de ſe laver ſouvent pendant les repas, & de laver auſſi ſort fréquemment tous les vaſes qui leur ſervoient. Les *Joan. 2.* urnes de la nôce de Cana tenoient chacune 2 ou 3 de ces meſures que les Grecs appelloient *metrétes*, & qui revenoient à près de 18 pintes des nôtres. De ſorte que la capacité des plus petites de ces urnes étoit au deſſus de 50 pintes, & celle des plus grandes paſſoit 80. C'eſt pourquoi les 6 urnes enſemble te- *Lucul. apud chron. ſacr. p. 88.* noient un muid & demi, c'eſt-à-dire 420 pintes, ſuppoſant que la moitié fût de 2 *metrétes* & l'autre de 3, pour conſerver nos uſages avec le ſens des paro les de S. Jean. Auſſi ces urnes étoient elles de grands vaſes immobiles, ou difficiles à remuer, d'un fond plat & large, diminuant en pyramide juſqu'en haut, dans leſquels on puiſoit avec des pots, ſans qu'on pût s'en ſervir pour verſer.

VII. Jeſus dit à ceux qui ſervoient: *Empliſſez les urnes d'eau*: & ils les emplirent juſqu'au haut. Alors il leur dit: *Puiſez maintenant, & portez-en au maître d'hôtel*: ce qu'ils firent. Le maître d'Hôtel goûta de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne ſçachant d'où venoit ce vin, quoique les ſerviteurs qui avoient puiſé de l'eau le ſuſſent bien, il appella l'époux, & lui dit: Tout homme ſert d'abord le »bon vin; & après que l'on a bien bû, il en ſert alors »de moindre: mais eu contraire, vous avez gardé le bon vin juſqu'à cette heure. Ce fut-là le premier des miracles de Jeſus: & par là il fit connoître ſa gloire & ſa puiſſance. Ses diſciples qui ne ſavoient encore ce qu'il étoit que ſur le témoignage de S. Jean-Baptiſte, crurent en lui après cette merveille, & quelques-uns s'attacherent entierement à ſa ſuite pour ne le plus quitter.

Ceux qui cherchent à connoître le temps auquel eſt arrivé ce miracle, ne peuvent mettre moins de ſix ſemaines entre le Baptême de Jeſus-Chriſt & la nôce de Cana, à cauſe de la retraite des quarante jours dans le deſert. Suppoſant donc qu'il a été baptiſé le ſixieme jour de janvier, comme le croit l'Egliſe ſur une tradition établie dès le ſecond ſiecle, le temps du miracle de l'eau changée en vin, ne peut être marqué que ſur la fin du mois de février au plûtôt, ou vers le commencement de mars. C'eſt ce *Joan. 2. v. 12.* qui s'accorde fort bien avec la ſuite de l'hiſtoire du Sauveur, qu'il alla paſſer quelques jours à Capharnaüm après la nôce de Cana, & fut enſuite de Galilée en Judée faire la Pâque à Jeruſalem.

HISTOIRE DE LA FESTE DE L'EPIPHANIE.

OU

DE LA TRIPLE MANIFESTATION DU SAUVEUR DANS LE MONDE.

VIII. L'Union des 3 miſteres de la manifeſtation de J.C. dont on vient de rapporter l'hiſtoire, & la coûtume d'en celebrer la mémoire en un même jour, eſt d'un uſage très ancien parmi les Fideles. On y découvre facilement les ſages intentions que l'Egliſe a euës de raſſembler dans l'eſprit & ſous les yeux de ſes enfans, comme en un point de vûë, les 3 manieres principales dont il a plû à Dieu de faire connoître ſon fils dans le monde, & de reduire le culte qu'elle leur fait rendre ſous le titre commun d'*Epiphanie* ou de *Manifeſtation*. C'eſt un nom qui bien qu'employé dans les commencemens pour marquer l'un des 3 myſteres * a été trouvé dans la ſuite fort convenable à tous les 3. Car dans le premier J. C. s'eſt fait connoître aux Mages par la lumiere d'une étoile. Dans le ſecond il a reçû le témoignage du Pere éternel par une voix du ciel, qui diſoit: *Celui-ci eſt mon fils*; & le témoignage du S. Eſprit par l'apparition d'une colombe qu'on vit deſcendre & demeurer ſur lui. Enfin dans le troiſieme il manifeſta ſa gloire, dit l'évangile, par le premier de ſes miracles qui obligea ſes diſciples à croire en lui.

* Celui du baptême de J. C. *Tourn. p. 714.*

Le mot d'*Epiphanie* ſembloit avoir déja été conſacré à la religion par les payens, avant la naiſſance même de J. C. pour marquer la preſence de la divinité; lorſqu'ils croyoient que leurs dieux avoient fait ſentir leur preſence aux hommes par quelque apparition, quelque évenement miraculeux, ou quelque grace extraordinaire. L'Egliſe par l'uſage qu'elle en a fait, a rendu à ce terme le ſens naturel & veritable, en l'appliquant à la manifeſtation & à la preſence d'un Dieu fait homme pour converſer parmi les hommes. C'eſt ce qui a fait donner mê- *Marc. Hieros lex. p. 1480 Oct.* me aſſez ſouvent le nom d'Epiphanie à la fête de Noël: comme celui de *theophanie*, qui veut dire encore plus préciſément la manifeſtation où la preſence d'un Dieu a été donnée à la fête des Rois. Souvent auſſi l'on a nommé l'une & l'autre fête de l'un & l'autre nom indifferemment, depuis même que les 2 fêtes ont été ſéparées de jour dans les égliſes d'orient où elles avoient été jointes aſſez long-temps, comme nous eſperons le faire voir plus à propos au XXV de decembre.

Epiphania proprie & propriè.

Il n'eſt pas incroyable que l'Egliſe dans l'établiſſement de la triple fête de l'Epiphanie du Sauveur eu vû le jour de janvier, ait eu égard à l'opinion de quelques anciens Peres qui ſe ſont perſuadez que les 3 myſteres pourroient être arrivez en un même jour. Elle ne trouvoit pourtant pas étrange que les tradi- *Caron. an. 2. n. 34.* tions ſur cette créance ne fuſſent pas les mêmes dans tous les endroits où elle faiſoit garder l'uniformité pour l'obſervation de la fête, pourvû que ce fût la même foi par tout & le même eſprit de pieté & de religion, comme parle S. Auguſtin à ce ſujet. *Serm. 29. de temp. ant. ſect.*

S. Maxime

Nouail. hyp. mal. del. pyth. 3. hom. 6.

S. Maxime de Turin qui rapporte la diverſité des opinions ſur ces points, ſemble témoigner qu'il étoit difficile d'en connoître clairement la verité, diſant qu'il n'y avoit que Dieu qui ſçût lequel des trois myſteres étoit arrivé en ce ſixiéme jour de janvier, auquel on les réünifſoit pour les ſolenniſer enſemble, mais que cela ſe faiſoit par une diſpoſition particuliere de la Providence, pour nous repreſenter la foi par laquelle nous reconnoiſſons trois perſonnes diſtinctes de la ſainte Trinité, ſous une même nature & un ſeul nom de Dieu.

IX. La celebration de tant de grands myſteres à la fois, doit nous faire juger la ſolennité du jour: & l'on verra aiſement que la fête de l'Epiphanie n'eſt pas moins ancienne qu'auguſte dans l'Egliſe, ſi l'on conſidere qu'elle eſt au moins de même inſtitution que celle de Noel, avec laquelle elle s'eſt trouvée jointe en partie: pour ne pas dire qu'elle l'a devancée, & qu'elle ne reconnoît au deſſus d'elle que celles de la Paſſion, de la Reſurrection, de l'Aſcenſion & de la Pentecôte, aux myſteres deſquelles les Apôtres s'étoient trouvez preſens. Elle a toûjours été comptée au nombre des cinq premieres, que l'on trouve quelquefois qualifiées fêtes *Cardinales*, qui ſont Paques, comprenant la paſſion & la reſurrection, la Pentecôte, l'Aſcenſion, la Theophanie ou Noel & l'Epiphanie, & qui ont été nommées Cardinales, principalement à cauſe que c'eſt ſur elles que roule preſque toute l'œconomie de l'office divin dans le cours de l'année. Depuis cette fête l'on caracteriſe les dimanches qui ſuivent juſqu'à la ſeptuageſime du nom d'*après l'Epiphanie*, comme ceux d'après Pâques & d'après la Pentecôte. On regarde même ce grand jour comme celui d'une ſeconde naiſſance de J. C. plus honorable que la premiere, en ce qu'au jour de Noël on conſideroit le Sauveur comme né ſelon la chair ſimplement. & comme viſité par les Paſteurs: au lieu qu'au jour de l'Epiphanie, outre qu'il avoit été adoré des Mages, il avoit été reconnu Dieu par le Pere éternel & par le S. Eſprit, il avoit ſanctifié les eaux du baptême; il avoit épouſé l'Egliſe; il s'étoit déclaré aux hommes; il avoit commencé à faire des miracles: à quoi on ajoûtoit qu'il avoit multiplié les pains pour la réfection de cinq mille perſonnes en ce même jour, ſelon ſaint Auguſtin: d'où l'on a pris auſſi occaſion de celebrer la memoire de ce miracle avec celle du triple myſtere.

Rituale.

Florentin. martyrolog. p. 200. 201. ad 26. Ian. Tiers fêt. jmmort. p. 106.

Hodie cœleſti ſponſo juncta eſt Eccleſia.

Serm. 29. de temp. qui eſt primus de Epiph. Orâ Roman.

X. La fête étoit celebrée dans les Gaules fort ſolennellement dès le milieu du quatriéme ſiecle, puiſqu'au rapport d'Ammien Marcellin auteur païen, qui ſemble roit excuſable quand il auroit été moins exactement informé de nos ceremonies, l'empereur Julien ſurnommé l'Apoſtat, n'oſa ſe diſpenſer d'aſſiſter à l'office de ce jour étant à Vienne, & ne s'étant pas encore ouvertement déclaré contre la religion de J. C. au commencement de l'année 361, où l'on rapporte le temps de cette action. Six ou ſept ans auparavant on dreſſa un calendrier ou martyrologe particulier de l'égliſe de Rome, ſous le pape Liberius, où il n'eſt point parlé de l'Epiphanie, quoiqu'on y ait marqué le jour de Noël. Mais on n'en doit pas conclure que la fête n'eût pas encore été établie à Rome pour lors, puiſque ſans parler de celle de Pâques & des autres mobiles, on y en a omis d'autres auſſi, comme celles de S. Jean-Baptiſte & de S. Etienne, qu'on ne croit pas être d'inſtitution poſterieure à ces temps-là. Auſſi nous paroît il que ce calendrier ne fut fait que pour tenir regiſtre des ſaints évêques de Rome, & de ceux des martyrs qu'on y honoroit particulierement, à la tête deſquels on a voulu mettre J. C. comme leur chef en

Lib. 21. p. 131. Brevarum die quem ædificandarum urbi jamdudum Epiphaniam dicturi progreſſuri in Occidentem, ſolenniter nimium celebrato diſceſſit.

Bucher. cycl. p. 267.

A marquant le jour de ſa naiſſance. En effet de tous les myſteres qu'on celebroit à Rome en ce temps-là, on n'en voit aucun autre que celui-là dans toute la ſuite de cet ancien calendrier.

Vernant. mart. Hiſt. p. 1371

Nous ne devons pas oublier la réflexion que quelques ſavans ont faite ſur les vues que l'Egliſe pourroient avoir euës dans l'union des trois fêtes en un jour. Ils croyent que cette mere commune des Fideles a détaché du jour de Noël le myſtere de l'adoration des Mages; qu'on celebroit dans les commencemens avec la naiſſance du Sauveur le xxv de decembre, pour le joindre à ceux du baptême de Jeſus Chriſt & du changement de l'eau en vin, afin de pouvoir oppoſer la memoire & la repreſentation de cette triple gloire de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt au triple triomphe de l'empereur Auguſte, que les payens ſolenniſoient à Rome le ſixiéme jour de janvier, au rapport d'Oroſe. C'eſt ainſi qu'elle en a uſé en pluſieurs autres occaſions à l'égard des pratiques exterieures de la religion pour detruire la ſuperſtition des Gentils, & ramener les hommes au culte du vrai Dieu, ſoit en aboliſſant, ſoit quelquefois en convertiſſant les ceremonies payennes à ſon uſage après les avoir purifiées.

Lib. 6. c. 21.

II. FESTE PARTICULIERE DE L'ADORATION DES MAGES.

XI. AVant l'union des trois myſteres de l'Epiphanie en une ſeule fête, l'Egliſe celebroit l'adoration des Mages avec la naiſſance de J. C. ſous le nom de *Theophanie*: & alors celui d'Epiphanie ſervoit uniquement à marquer la fête de ſon baptême. C'eſt un uſage qui a toûjours ſubſiſté juſqu'à preſent parmi les Grecs, qui honorent ce myſtere le xxv jour de decembre, comme une ſuite de celui de la naiſſance du Fils de Dieu. Il eſt vrai qu'en pluſieurs endroits de l'égliſe orientale, on celebroit la manifeſtation du Meſſie aux Gentils, ou l'adoration des Mages le vi de janvier; parce que c'étoit auſſi le jour où l'on ſolennioit ſa naiſſance ſelon la chair, juſqu'à ce que les orientaux fuſſent tous devenus tout-à-fait à la doctrine & à la pratique des Latins. Mais en ſéparant la fête de Noël d'avec celle du baptême de J. C. pour la mettre au xxv de decembre, auquel ils tranſporterent le nom de Theophanie, ils ne jugerent pas à propos de laiſſer celle de l'adoration des Mages, non plus que celle de la preſentation de J. C. ou de la purification de la ſainte Vierge au ſixiéme de janvier: parce que, comme nous le voyons dans S. Gregoire de Nazianze, ils vouloient adorer J. C. avec les anges, avec les paſteurs, avec les Mages, avec le vieillard Simeon & Anne la prophetelle au jour de ſa naiſſance. Cet uſage dont nous trouvons les preuves dans les écrits des ſaints Peres des quatre & cinquiéme ſiecles, ne doit pas nous faire conclure comme quelques uns le prétendent, que les Mages ſeroient arrivez certainement à Bethléem le xxv de decembre, & qu'ils auroient adoré le Meſſie naiſſant, dans la nuit que les anges & les paſteurs, ou du moins au bout de l'an à pareil jour. Il n'y a pas plus de raiſon de ſe l'imaginer ainſi qu'il y en auroit de juger qu'ils ſeroient venus precilement le vi de janvier, à cauſe que nous en faiſons la fête en ce jour: & néanmoins l'on ſait que l'intention de l'Egliſe n'a jamais été de nous obliger à croire que les myſteres fuſſent arrivez aux jours qu'elle en a fait la memoire.

Greg. Naz. orat. 19.

Ceſſen. colloq. 10. c. 2. Tiers & Thomaſſ. de feſt.

Greg. ut ſupra

S. Baſil. S. Greg. Naz. & Chryſ. ibid.

Pamelius. apud. t. 1. p. 8 Magd. t. 10 p. 7.

. . A l'égard des Latins, nous ne trouvons point de temps dans aucun âge de l'Egliſe auquel on puiſſe dire qu'ils ayent celebré l'adoration des Mages en un autre jour que le vi de janvier. Les Donatiſtes au quatrieme ſiecle refuſerent d'en faire la fête en ce jour, comme nous l'apprenons de S. Auguſtin: mais

Serm. 32. de temp. & Vincent. mart. Hiſt. p. 118.

ce

ce n'étoit point pour la celebrer en un autre temps. Et ſi l'eſprit de ſchiſme les faiſoit ſéparer de l'égliſe d'occident dans cet uſage comme en d'autres, ce n'étoit point pour ſuivre la pratique de celle d'orient, & en retenir la communion avec un païs où avoit paru l'étoile qui conduiſit les Mages à Jeſus Chriſt.

XII. *Culte perſonnel des Mages.* Après avoir parlé de la fête particuliere de la manifeſtation de Jeſus Chriſt aux gentils, dans l'adoration & les hommages qui lui furent rendus par les Mages, nous pouvons bien ajoûter quelque choſe du culte religieux qu'on leur rend perſonnellement dans l'Egliſe, ſans nous arrêter à ce qu'il y a de fabuleux ou d'incertain dans les hiſtoires diverſes que l'on a faites de leurs aventures. On ne peut nier que ce ne ſoit à leur occaſion que le jour de la fête a été appellé *l. 1 Rois*, ſur ce que nous avons rapporté plus haut de la qualité qu'on leur a donnée. Quelques uns prétendent neamoins que ce titre eſt encore plus ancien, que n'eſt l'opinion vulgaire des peuples qui ont pris les Mages pour des rois, & veulent qu'il

Pſ. 71. v. 10. soit venu immediatement avec cette croyance, de l'office de l'Egliſe où l'on entendoit chanter, que les rois de Tharſis viendront apporter leurs preſens. Cependant l'Egliſe fait profeſſion de ne ſavoir autre choſe des Mages que ce qu'elle en a appris de l'Evangile: elle croit ſeulement qu'après être retournez en leur païs, ils eurent grand ſoin de conſerver & de faire profiter la grace qu'ils avoient reçuë; & qu'ils ſont parvenus à la gloire du ciel, après avoir annoncé J. C. à la terre, & par leurs inſtructions & par les exemples de leur vie. Elle trouve bon qu'outre les honneurs qu'elle rend generalement à leur mémoire dans la fête de l'Epiphanie, on faſſe encore mention d'eux à part dans les lieux où la pieté & la reconnoiſſance des Fideles pour la grace que Dieu a faites aux Gentils les a fait prendre pour patrons.

Galeſin. Baillet. Molan. Ainſi ſans parler de la commemoration particuliere qu'on avoit commencé d'en faire en quelques endroits le ſeptieme de janvier, & qui n'a point ſubſiſté

Allard. citron in Lexic. long-temps nous remarquerons qu'à Cologne on en honore l'un des trois au premier jour de janvier ſous le nom Allemand de *Gaſpar*, un autre au ſixiéme du même mois ſous celui de *Melchior*, & le troiſieme à l'onziéme du même mois qui eſt le plus ſolennel, ſous celui de *Balthaſar*. Les variations qu'on trouve

Bolland. 11. Januar. p. 664. &c. ſur cela dans les divers martyrologes d'Allemagne, ne tomb ent point ſur l'aſſignation des jours, mais ſur l'application des noms qui paroit avoir été fort arbitraire. Outre ces jours particuliers, les Mages ont encore une fête dans l'année qui leur eſt commune: c'eſt celle qu'on appelle de leur tranſlation, & qui eſt marquée aux XXIII de juillet. Il feroit à ſouhaiter qu'on pût nous montrer le fondement de cette tranſlation dans l'hiſtoire, & qu'on nous fit voir comment il eſt probable que leurs corps ayent été tranſportez de Perſe ou d'Arabie à Conſtantinople par les ſoins de l'imperatrice Helene mere de Conſtantin; de Conſtantinople à Milan du temps de l'empereur Manuel Comnéne; & enfin de Milan à Cologne du temps de Frederic Barberouſſe.

III. FESTE PARTICULIERE DU BAPTESME OU JESUS-CHRIST.

XIII. LA fête du Baptême de Jeſus Chriſt conſiderée à part, ſemble être de pratique plus ancienne dans l'Egliſe que celle de l'adoration des Mages, & que celle de Noël même. Nous trouvons des marques de ſa celebration dès le ſecond ſiecle, qui étoit l'âge des hommes apoſtoliques ou des diſciples des Apôtres.

Tillem. t. 1. p. 141. Dès le tems de l'empereur Adrien, Baſilide & ſes ſectateurs la ſolemniſoient le dixiéme jour de janvier, auquel ils ſuppoſoient ſans doute que le Sauveur avoit été baptiſé. Ils paſſoient la nuit precedente en lectures & en prieres, comme le témoigne S. Clement d'Alexandrie. Mais ces heretiques n'étoient pas les auteurs d'une ſi ſainte inſtitution: ils l'avoient trouvée dans l'Egliſe catholique dont ils s'étoient ſeparez.

1. Strom. p. 340.

On peut juger de la ſolennité avec laquele elle ſe celebroit, ſur tout après le temps des perſecutions, par la maniere dont S. Gregoire de Nazianze nous repreſente ce qui ſe paſſa dans la ville de Ceſarée en Cappadoce l'an 372. au jour de l'Epiphanie. L'empereur Valens quoi qu'Arien, ſe crut obligé d'aſſiſter au ſervice du jour avec les Fidéles. La pieté & devotion publique, la magnificence de la fête, l'ordre myſterieux du divin ſacrifice, la majeſté du prelat officiant, qui étoit S. Baſile, donnerent tant d'étonnement & tant de frayeur à ce prince heretique, ſur tout quand il vit le mepris qu'on faiſoit de ſon oblation & des preſens qu'il avoit apportez, qu'il fût tombé en défaillance, s'il n'eût été aſſiſté & ſoûtenu par un des miniſtres de l'autel.

Orat. 20. de S. Baſil.

Theodoret. lib. 5. c. 1.

v. la vie de S. Baſile au XIV. Juin.

XIV. C'eſt à cette grande fête que l'on a principalement attaché le nom *d'Epiphanie*, comme étant propre à nous exprimer le myſtere, lors qu'on employoit celui de Theophanie pour marquer celle de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. & de ſon adoration par les Mages. Par le nom de Theophanie on vouloit dire que *Dieu s'eſt montré aux hommes*, tant en naiſſant qu'en recevant leurs hommages. Par celui d'Epiphanie, on vouloit marquer que le Pere & le S. Eſprit avoient rendu témoignage à la divinité du Fils: & l'avoient montré d'en haut en le manifeſtant, le Pere éternel par une voix ſenſible à l'organe de louie le S. Eſprit par une figure ſenſible à celui de la vûe. Mais à dire le vrai, ç'a été plûtôt pour faire la diſtinction des deux fêtes du XXV de decembre & du VI de janvier, qu'on a ainſi determiné ces deux noms, que pour ſpecifier la proprieté de leur ſens: & ſi on l'avoit voulu, on auroit pû appeller la fête du XXV de decembre Epiphanie, & celle du VI de janvier Theophanie, ſans en détruire l'idée. Pour juger de ce qu'on auroit pû faire par ce qui s'eſt fait, nous remarquerons que du temps de S. Chryſoſtome la fête de la naiſſance de J. C. s'appelloit Epiphanie; & que celle de ſon baptême a conſervé chez les Grecs le titre de Theophanie juſqu'en ces derniers temps. Ce qui s'obſervoit auſſi dans l'égliſe Latine, au moins depuis S. Gregoire le Grand juſqu'à Charles le Chauve, comme il paroit par les anciens calendriers, que Fronteau Allazzi, & d'Achery, ont donnez au public.

Epiphania p. d. Manifeſtation venuë d'en haut.

Tom. 1. hom. 1. Macr. Hiero. lex. Smith. p. 1.

La fête du baptême de Jeſus Chriſt a porté encore le titre de *Fête des lumieres* & d'*Illumination* chez les orientaux durant un aſſez long eſpace de temps. On regardoit ce baptême comme une naiſſance de Jeſus Chriſt, c'eſt-à-dire comme une ſeconde naiſſance beaucoup plus glorieuſe que la premiere: parce qu'étant né dans l'obſcurité à Bethléem, on ne l'avoit pris que pour le fils de Marie; au lieu que ſortant des eaux du Jourdain, il avoit été déclaré Fils de Dieu avec éclat. C'eſt pour cela que les Peres grecs ne faiſoient pas de difficulté de dire, que J. C. avoit été illuminé lorſqu'il fut baptiſé, & qu'ils appelloient le baptême des Chrétiens une *illumination*. Par la ſuite des temps le nom de *Fête des lumieres* eſt demeuré au de l'Epiphanie dans diverſes égliſes d'orient, ſur tout en Syrie, où on a continué de celebrer juſques en ces derniers temps le baptême de Jeſus-Chriſt au VI de janvier avec grande décoration de luminaires.

Naz. or. 38. Nyſſ. orat. de lumin. ſeu Chriſt. bapt. tom. 1. oper.

Greg. Naz. or. 19. 40.

Chron. Paſch. Or. Cang. p. 200. Orat. inedit. de Langue. p. 61. in Vindemiat. Bod.

XV. Auſſi étoit-ce le jour deſtiné par l'Egliſe au baptême ſolennel des catechumenes dans tout l'orient, l'Egypte, & une grande partie de l'Afrique. Ou le leur

leur adminiſtroit quelquefois le jour, mais plus ordinairement la veille avec grand appareil de ceremonies religieuſes, comme on faiſoit dans l'occident la veille de Pâque & la veille de la Pentecôte. De ſorte que la ſolennité de cette veille a fait juger à quelques auteurs que la fête de l'Epiphanie étoit de deux jours ſans ſon octave. C'étoit peut-être la penſée de S. Jerôme, qui avoit égard aux uſages de la Syrie & de la Paleſtine où il demeuroit, lors qu'expliquant le prophete Ezechiel, il parloit du cinquiéme jour du mois de janvier, comme de celui du baptême de Jeſus-Chriſt dont on commençoit à renouveller la memoire par le baptême des catechumenes, afin que les nouveaux baptiſez puſſent celebrer l'Epiphanie le lendemain avec le reſte des Fideles. Mais nous traiterons à part de la ſolennité de cette celebre veille de l'Epiphanie auſſi-bien que de celle de ſon octave, où l'on a remis la commemoration particuliere du baptême de J. C. dans l'egliſe d'occident, après avoir parlé de la fête du troiſiéme myſtere du jour de l'Epiphanie, qui eſt celui de la converſion de l'eau en vin faites aux nôces de Cana. Nous ajoûterons ici qu'encore que le titre de *jour des ſaintes lumieres*, ſemblât n'être fait que pour la fête du baptême de J.C. parmi les Grecs, il ſemble qu'on n'ait pas laiſſé de s'en ſervir auſſi dans l'egliſe occidentale pour celle de l'adoration des Mages, où l'on peut dire que la pieuſe profuſion des luminaires n'étoit gueres moindre. On accompagnoit même les cierges de peintures & de divers autres ornemens pour la magnificence du ſervice: & le peuple appelle encore aujourd'hui *la chandelle des Rois* les bougies colorées dont on ſe fait des préſens en ce jour. Les occidentaux avoient pour fondement de leur pratique une bonne raiſon de morale comme ceux d'orient. Car ſi ceux-ci regardoient le baptême de J. C. comme une illumination, ceux-là conſideroient la lumiere de l'étoile, qui avoit éclairé & conduit les Mages, comme l'indice de la lumiere éternelle qui étoit venuë illuminer le monde, ſelon que parlent Iſaïe & S. Jean.

Hier. in Ezech. c. 1. Florent. p. 418 Tillem. p. 454

Geor. Eccleſ. Syr. in Theophan.

Iſaïe 60. Joan. 1.

IV FESTE PARTICULIERE DU PREMIER MIRACLE DE JESUS-CHRIST.

XVI. QUoi qu'il y ait eu une diſtance de plus de ſix ou ſept ſemaines entre le baptême de J. C. & le temps des nôces de Cana, l'Egliſe a eu de bonnes raiſons pour en raſſembler la memoire ſous la ſolennité d'un même jour. Le témoignage de S. Epiphane eſt une preuve inconteſtable, que la fête du miracle de l'eau changée en vin dans ces nôces ſe faiſoit dès le quatriéme ſiecle au ſixiéme jour de janvier. Ce Saint étoit tout perſuadé que ces nôces s'étoient faites en ce jour, parce qu'il ſuppoſoit que le baptême de J.C. étoit arrivé le ſixiéme de novembre. C'eſt ce qui a donné lieu de croire que quelques orientaux, au moins dans l'île de Chypre, où ce Pere étoit évêque honoroient ce miracle le ſixiéme de janvier au lieu du baptême, & qu'ils le joignoient non pas avec l'adoration des Mages en particulier, mais avec la ſolennité generale de la naiſſance du Sauveur au jour de l'Epiphanie; jour auquel S. Epiphane eſtimoit que J. C. étoit né, étant perſuadé qu'il avoit fait le miracle des nôces le jour même auquel il croyoit qu'il étoit venu au monde.

Petav. Ec. 1. ſect. 10. 13. 501

De fid. c. 22.

Le même Saint nous aſſure que par un prodige fort ſurprenant, on voyoit de ſon temps en divers endroits pluſieurs fontaines & quelques rivieres dont l'eau ſe changeoit en vin, ou en prenoit le goût avec la couleur au jour anniverſaire du miracle fait par J C. aux nôces de Cana. Il proteſte qu'il avoit goûté lui-même du vin de l'une de ces fontaines qui étoit à Cibyre dans l'Aſie mineure: & il declare que des moines de ſa connoiſſance avoient éprouvé la même choſe d'une autre qui étoit dans l'égliſe de la ville de Geraſe en Arabie. Il ajoûte que quelques-uns publioient la même choſe des eaux du Nil (d'un certain endroit) & que les Egyptiens en prenoient de l'eau le jour de l'Epiphanie, & en portoient dans leurs maiſons pour la conſerver. Quoique l'on ait divers exemples d'eaux acides & minerales, qui ont eu la couleur ou le goût du vin, & la vertu même d'enyvrer, qu'on a raiſon de prendre pour des effets naturels, on ne doit pas rejetter legerement l'autorité d'un auſſi ſaint homme qu'étoit Epiphane, ſur tout en ce qu'il aſſure ſur le témoignage de ſa propre experience. C'eſt une juſtice que des proteſtans même, peu ſuſpects de credulité ſur les miracles, n'ont pas crû devoir refuſer à ſon merite. Avant les nôces de Cana on avoit connoiſſance de quelques fontaines vineuſes, mais d'une conſtitution toute differente. Car comme dans le miracle annuel dont il s'agit, l'eau ſe tournoit en vin le jour de la fête de l'Epiphanie, il paroit qu'après la fête elle reprenoit ſa premiere qualité. Ce que Pline a remarqué d'une fontaine de l'iſle d'Andros, dont l'eau prenoit tous les ans le goût du vin au cinquiéme jour de janvier, ſemble faire plus de difficulté. Mais c'eſt un fait plus que douteux, & debité ſur des rapports qui n'ont que la foi d'autrui pour fondement: au moins ne doit-on pas le conter parmi les miracles qui auroient été des ſuites ou des effets de celui de Jeſus-Chriſt, puis qu'on prétend que la choſe ſe paſſoit dans le temple de Bacchus.

Dans la Cilicie près de Phrygie.

Coſſart in Annal. Baron. n. 21. p. 245. 247.

Baron. an. 31. n. 31. Plin. l. 2. c. 103.

XVII. L'Egliſe n'a jamais eu beſoin de ces ſortes de miracles, pour rappeller ou entretenir dans ſa memoire le ſouvenir de celui de J.C. & ce n'eſt pas ſur la certitude des relations faites par des auteurs particuliers, comme auroit été S. Epiphane, qu'elle a établi la fête de ce grand évenement. On ſait que ce Pere, quoi qu'amateur zelé de la verité, n'étoit pas toûjours à l'épreve de la ſurpriſe, dans les faits mêmes où il avoit eu recours à l'experience. Quand les miracles qu'il rapporte ſeroient indubitables & hors de toute conteſtation, la preuve qu'il en tira pour conclure que les nôces de Cana ſont arrivées certainement le ſixiéme jour de janvier, n'en ſeroit pas plus convainquante. Car ſans qu'il ſoit neceſſaire de ſavoir préciſément en quel jour les myſteres ſe ſont operez, Dieu peut les honorer par des miracles aux jours que l'Egliſe a choiſis pour les celebrer.

Tillem. t. 1. p. 458. col. 2

Quoique l'Egliſe ait conſacré ſous le nom general de l'Epiphanie le ſixiéme jour de janvier, à la veneration du myſtere contenu dans le premier des miracles de J. C. auſſi-bien qu'à celle des deux autres myſterer de ſa manifeſtation, elle a choiſi encore un autre jour qui eſt celui du dimanche d'après l'octave de la fête pour le celebrer en particulier. Elle en a voulu uſer ainſi, parce que ne nous jugeant point capables de bien contempler ces trois myſteres tout à la fois, elle s'arrête davantage à celui de l'adoration des Mages le premier jour de l'Epiphanie; & qu'elle a deſtiné plus particulierement celui de l'octave à la memoire du baptême du Sauveur.

XVIII. On peut auſſi rapporter au culte de la fête de ce premier miracle les honneurs rendus aux urnes qui en ont été les inſtrumens. La circonſtance du prodige les aura fait conſerver ſans doute, ſoit par curioſité, ſoit par eſprit de religion, juſqu'aux temps où l'on a mis en uſage le tranſport des reliques. On prétend que les princes d'Occident en ont trouvé quelques-unes en Paleſtine au temps des croiſades, & qu'ils les ont apportées en Europe. On en voit, dit-on, à Paris, à Longres, à Cologne & ailleurs. Celle de Paris eſt expoſée dans l'égliſe du monaſtere de

Mar. 5. v. 19. Thomaſſ. p. 245. Tillem. p. 12.

un jeûne nous prépareroit bien mieux à la celebration de la fête que la débauche du feſtin que nous appellons du *Roi-boit*. Il faut avoüer que l'Egliſe n'en eſt pas reduite maintenant à combattre la *fête des fous*, qu'elle eſt venuë à bout de détruire dans le concile de Baſle. Mais le peu qui nous eſt demeuré concernant les *rois de la feve*, ne doit être conſideré que comme un méchant reſte de l'ancien paganiſme de nos peres; qui devroit faire honte à des gens qui ſe picquent de chriſtianiſme ou de quelque gravité. On ſait ce que pratiquoient les payens ſur la fin de decembre & dans les premiers jours de janvier, ſous pretexte de faire une fête à l'honneur de Saturne, dans laquelle ils prétendoient repreſenter l'image du ſiecle d'or, où tous les hommes étoient égaux. Les eſclaves étoient en ces rencontres confondus avec les maîtres: on y tiroit au ſort la royauté imaginaire: & ſi le hazard faiſoit l'eſclave roi, le maître lui obéiſſoit comme les autres, tant que duroit la ſaturnale. C'eſt une fête ſi ſole que l'on fait revivre parmi nous, mais d'une maniere d'autant plus profane, qu'on y veut mêler quelque conſideration de religion, ſous pretexte d'honorer les Rois dont on fait la fête par une royauté comique, & de faire entrer les pauvres en participation du feſtin, en leur deſtinant la part du gâteau qu'on fait à Dieu & à la ſainte Vierge. L'extravagance eſt encore plus grande dans les lieux où la ſimplicité & l'ignorance de quelques paſteurs ont laiſſé croire aux peuples, que cela ſe fait en l'honneur de J. C. qui fut reconnu par le Meſſie, & adoré en ce jour comme le roi de l'univers: & où l'on ſe fait comme un devoir de pieté de porter la feve du gâteau à l'offrande, comme ſi l'on vouloit faire un hommage à Dieu de ce fantôme ridicule de royauté dont on eſt redevable au ſort. C'eſt ainſi qu'on a joint la ſuperſtition & la momerie à la débauche, depuis que l'on a changé une veille de prieres & de joye ſpirituelle, en une veille de feſtins profanes & de réjoüiſſances toutes charnelles.

Estrane pasquier recherches de la France.

Tacit. annal. l. 13. Senecq. epiſt. l. 6. ep. 47.

Deſſiux-Brucker, ſur le pag. du vade-mec.

VI. HISTOIRE DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE OU DES ROIS.

XXII. *From. Kalend. p. 9.*

AVant que le jour de l'octave des Rois fût établi dans l'égliſe d'occident, la commemoration particuliere du bapteme de J. C. y étoit renfe au lendemain de l'Epiphanie, ou quelquefois au jour ſuivant. L'inſtitution de cet octave paroît avoir été faite dans les égliſes de France plûtôt que dans celle de Rome, où l'on ſe contentoit de continuer l'office du jour juſqu'au dimanche ſuivant, qui en avoit on particulier comme aujourd'hui. De ſorte que cette continuation ſe terminoit quelquefois au ſept, quelquefois au huit & neuviéme du mois, & le ſervice repreſentoit plûtôt la memoire du baptême de J. C que celle de l'adoration des Mages. La meſſe deſtinée par S. Gregoire, ou par quelqu'un de ſes ſucceſſeurs pour la celebration de ce myſtere, fut tranſportée au treiziéme du mois auſſi tôt après l'inſtitution de l'octave, & on lui en fit porter enſuite le titre dans les copies poſterieures du ſacramentaire de ce ſaint pape. Le concours de la fête de S. Hilaire de Poitiers cauſa d'abord de l'embarras dans pluſieurs égliſes de France pour garder l'uniformité, les unes ne faiſant qu'un office mêlé des deux, les autres faiſant deux offices ſeparez.

Dreher. Annal. Kalend. Sacr. Gr. p. 27. Menard. not. p. 560.

L'octave devint enſuite ſi celebre, que pour ne plus vacquer qu'à la meditation du myſtere qu'elle repreſentoit, on remit au lendemain la fête de S. Hilaire pour toutes les égliſes dont il n'étoit point le patron particulier. Dès le temps de Charlemagne on contoit le jour de cet octave au nombre A des fêtes d'obligation auſquelles on faiſoit ceſſer le travail des mains & les affaires de palais. C'eſt au moins ce qui paroît dans le recueil des Capitulaires, fait ſous Loüis le Debonnaire par l'abbé Anſegiſe. On peut dire neanmoins que cette obſervation ne fut ni generale ni de longue durée: & nous voyons qu'en Angleterre au treiziéme ſiecle l'octave de l'Epiphanie n'étoit plus que la troiſiéme claſſe des fêtes, c'eſt-à-dire du nombre de celles où la meſſe étoit d'obligation, & où le travail des champs étoit permis après le ſervice.

L. 1. c. 13. edit. Balus. Thom. Anglia Hiſt. p. 300. Concil. Oxonienſ. can. 8. anno 1222.

Quoique cette obligation ait entierement ceſſé depuis ce temps, l'octave de l'Epiphanie n'a point laiſſé de conſerver toûjours ſon premier rang & la même dignité qu'auparavant dans l'Egliſe. Elle n'y B eſt inferieure qu'à celles de Pâque & de Pentecôte qui n'admettent aucune autre fête dans leur eſpace. Elle ne cede dans l'égliſe Romaine à aucune fête des Saints, quelque ſolennelle qu'elle puiſſe être, fût ce celles de patrons, de titulaires, ou de dedicaces même d'égliſes particulieres: parce que c'eſt moins l'octave d'une fête, ſelon quelques auteurs, qu'une fête nouvelle & d'une obſervation indiſpenſable, en quoi conſiſte ſa difference d'avec celle du S. Sacrement. Il n'eſt pas même encore permis dans l'eſpace de cette octave de dire des meſſes votives, ni des morts, à moins que le corps ne ſoit preſent: & ce n'eſt que par un renverſement de diſcipline qu'on laiſſe introduire un uſage contraire.

Gavant. rubr. ſect. 18. n. 8. n. 10.

L'égliſe grecque ne celébre le jour de l'octave de C l'Epiphanie que le xiv de janvier, comme on le marque dans les menées. C'étoit l'uſage des orientaux de ne faire l'ouverture de leurs octaves que le lendemain de leurs fêtes, & de ne les clôre par conſequent que le neuviéme jour d'après. L'empereur Theodoſe le jeune avoit tant de veneration pour toute l'octave des Rois, qu'il ordonna d'en faire une eſpece de fête dans l'empire, en étendant juſqu'au dernier jour la défenſe de plaider, qui étoit déja établie pour les jours précedens depuis Noël juſqu'à l'Epiphanie. Il y a eu même des temps dans l'égliſe Romaine, où les trois premiers jours de l'Epiphanie étoient feriez comme ceux d'après Pâques & la Pentecôte, avec des ſtations marquées en trois égliſes de la ville pour l'aſſemblée des Fidéles.

Bol. p. 930. Cod. Theod. l. 8. de feriis. Cer. Theodoſ. de feſt. & ver. Kal. Rom. Alex. &c.

D◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

SAINTS DU SIXIE'ME JOUR de janvier

I. S. NILAMMON RECLUS EN EGYPTE. IV. & V. ſiecles.

NILAMMON jouiſſant de la gloire des bien-heureux dans le ciel, ſeroit peut-être demeuré inconnu à l'Egliſe ſur la terre, ſans un incident que Dieu fit naître pour découvrir ſa ſainteté, & pour laiſſer aux hommes une idée de la grandeur de l'épiſcopat & des dangers qui l'environnent. Il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier dans une ſolitude écartée, lorſque les habitans de la petite ville de Geres en Egypte à 2 lieuës & demie de Peluſe *, ayant perdu leur évêque vinrent l'enlever pour lui faire remplir ſa place. On étoit occupé à vaincre ſa reſiſtance, lorſque Theophile patriarche d'Alexandrie revenant de Conſtantinople en 403 fut pouſſé par un vent favorable au port de Geres. Ayant reconnu la ſainteté de Nilammon, il acquieſça aux inſtances que lui firent les peuples de le leur donner pour paſteur. Il ne reçut aucune des excuſes que lui alléguа le ſolitaire: & voyant qu'il ne pouvoit le reduire ni par raiſons ni par prieres, il ne lui accorda que le reſte du jour pour diſpoſer de ſa liberté, après quoi il ſeroit ordonné malgré qu'il en eût.

*Socrat. l. 4. c. 23. E *près de Damiette.*

L'an 430.

Le lendemain Theophile l'alla trouver dans ſe cellule pour lui impoſer les mains : & fit encore ſon poſſible pour lui perſuader de ſe ſoûmettre à la volonté de Dieu, qu'il croyoit être viſible dans celle de la multitude. Le ſaint homme toûjours prévenu des ſentimens qu'il avoit de ſon indignité, lui allegua de nouveau toutes les raiſons qui l'obligeoient à demeurer ferme dans ſon refus. Voyant que le patriarche ſans l'écouter ſe préparoit à faire l'ordination, il le pria d'agréer au moins qu'ils ſe miſſent auparavant en prieres. Chacun s'y mit de ſon côté. Nilammon rendit l'eſprit. Theophile & ceux qui étoient avec lui hors de la cellule, ne s'en apperçurent point d'abord, parce qu'on le croyoit toûjours en prieres. Mais la plus grande partie du jour ſe paſſa ot on l'appella à haute voix, & comme il ne répondoit point on enfonça ſa porte, & on le trouva mort.

II. La ſurpriſe que cauſa cet accident fut ſuivie incontinent de l'admiration que l'on eut pour ſa vertu. Les habitans le prirent pour un témoignage bien évident de ſa ſainteté. Ils bâtirent ſur ſon tombeau une chapelle à ſon honneur, celebrant tous les ans le jour de ſe mort avec beaucoup de ſolemnité : & l'on peut dire que ce culte lui fut principalement rendu pour cette derniere action de ſa vie, qui eſt l'unique que Dieu ait voulu nous faire connoître de lui pour nous tenir lieu d'une grande inſtruction. Sa fête ſe faiſoit encore en Egypte long-temps après, & l'hiſtorien Nirephore témoigne qu'on la celebroit toûjours en Grece & en urient au quatorziéme ſiecle où il vivoit. C'eſt ce qui donne lieu de s'étonner que ſon nom ne ſe trouve pas dans le menologe & les menées des Grecs. L'egliſe d'occident pour ne pas laiſſer perir un exemple ſi neceſſaire à ceux qui recherchent les emplois eccleſiaſtiques, en a voulu conſerver la memoire dans le martyrologe Romain, où il en eſt fait mention le ſixiéme de janvier. Mais c'eſt un modéle qu'elle preſente à ceux qui ne ſont point appellez de Dieu au miniſtere ſpirituel plûtôt qu'aux autres. Nilammon n'avoit ſans doute qu'une vocation humaine, quoique ce fût l'Egliſe qui l'appellât. La reſiſtance opiniâtre qu'il fit à ſon ſuperieur, étoit une preuve qu'il étoit convaincu que la voix du peuple n'eſt pas toûjours celle de Dieu : & l'on ne peut pas dire qu'il ait reſiſté à Dieu, en reſiſtant aux hommes, puiſque Dieu en exauçant ſa priere juſtifia ſi hautement ſa conduite : ce qu'il n'auroit point fait s'il l'eût veritablement appellé à l'épiſcopat.

A être avoüez du ciel pour lui faire violence. Dès qu'on ſe fut ſaiſi de ſa perſonne on n'écouta ni ſes raiſons ni ſes prieres, ni ſes larmes. Il fut ordonné malgré lui : & la grace de l'ordination lui fit connoître que Dieu étoit l'auteur de ſa vocation. Cette conſideration ne la guerit pas entierement de la frayeur qu'il avoit euë à la vûë d'une charge ſi penible & ſi dangereuſe, mais elle lui donna la confiance que celui qui l'y avoit engagé, lui donneroit auſſi les ſecours neceſſaires pour pouvoir en remplir tous les devoirs. Pour les meriter il crut qu'il faloit rendre ſa penitence encore plus rigoureuſe qu'auparavant, veiller & jeûner davantage, prier avec plus de ferveur encore & plus d'aſſiduité ſi cele ſe pouvoit, faire toûjours marcher ſon exemple avant ſes B inſtructions.

Sa reputation porta Clovis à ſe ſervir de ſes conſeils pour l'accroiſſement de la religion dans ſon royaume : ce qui fit regarder nôtre Saint comme un nouvel apôtre de la France avec S. Remi de Reims. Il fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à faire aſſembler le premier concile d'Orleans : & il y défendit avec autant de courage que de lumieres la pureté de foi contre l'orgueil des heretiques, & celle de la diſcipline contre le corruption des catholiques. Ses travaux apoſtoliques eurent tant de ſuccès que ſans parler de la converſion des pecheurs & des heretiques, il détruiſit preſque entierement l'idolâtrie dans l'étenduë de ſon dioceſe, ayant reçû de Dieu avec une ſageſſe eminente qui éclatoit dans toutes les paroles & toutes ſes actions le don des miracles qu'il employa pour la gloire de ſon maître contre l'inſenſibilité des incredules. L'auteur de ſa vie met au nombre des plus éclatans la reſurrection d'un mort & la delivrance de quelques poſſedez : & il n'oublie pas de faire remarquer la peine qu'avoit le Saint de voir que les eſprits groſſiers en attribuaſſent la gloire au ſerviteur, au lieu de la rapporter au maître. Mais ce qu'il ajoûte de l'artifice innocent dont il prétend que l'humilité du Saint s'étoit avilée pour détourner au moins de deſſus lui l'honneur de tous les autres miracles qu'on pourroit faire paſſer pour des effets naturels, merite d'être examiné ſur les regles de la ſincerité que l'Evangile nous preſcrit. Il prétend que S. Melaine ne pouvant refuſer à l'ardente foi des Fideles ce qu'ils lui demandoient, ſe ſervoit ordinairement pour la gueriſon des malades de l'huile ſainte ou de l'eau benite qu'il faiſoit chauffer, & dont enſuite il frottoit les corps, afin que les peuples le voyant uſer de ces fomentations exterieures, regardaſſent leur gueriſon plûtôt comme un effet des remedes qu'il employoit que non pas de ſa priere. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que le ſaint dans la gueriſon qu'il faiſoit des maladies, avoit toûjours en vûë le ſalut de ceux qui avoient recours à lui pour leurs differens beſoins ; & qu'en procurant du ſoulagement à leurs corps, il traitoit les playes de leurs ames ſelon les regles de la diſcipline apoſtolique.

II. Vers l'an 503.

511.

C

D

E

Ses prédications & ſes miracles auroient eu peu de force s'il n'avoit toûjours eu ſoin de les ſoûtenir de l'exemple de ſes vertus. Il repreſentoit Jeſus crucifié dans toute ſa conduite : & ſes mortifications continuelles faiſoient voir qu'il étoit un parfait diſciple de la croix qu'il prêchoit aux autres. Quoique les exercices continuels de ſe penitence & de ſe charité le retinſſent ſur la terre, il avoit toûjours le cœur & l'eſprit au ciel : & il ſe regarda parmi les hommes comme un etranger & un banni qui n'aſpiroit qu'à ſon retour en la celeſte patrie. Il fut enfin appellé de Dieu, & il mourut à Plaes ou Plets lieu de ſa naiſſance dans le monaſtere qu'il y avoit bâti

III. *Greg. Turon. de glor. conf. c. 15.*

---

v. & vi. ſiecles. II. S. MELAINE EVESQUE DE RENNES. Lat. *Melanius.*

I. *Anon. ap. Boll.* SAINT MELAINE né au dioceſe de Vannes en Bretagne de parens fort illuſtres, fut garanti dès le berceau de la corruption ordinaire du ſiecle ; par les ſoins que quelques évêques prirent de ſon éducation. Il paſſa de leur école dans un monaſtere où il ſe perfectionna en très-peu de temps dans les exercices de la vertu la plus ſevere. Dieu découvrit ſon merite à S. Amand évêque de Rennes, lors qu'étant au lit de la mort il lui fit connoître que Melaine ſeroit ſon ſucceſſeur. Le clergé & le peuple de Rennes ayant appris de la bouche de leur ſaint évêque quelle étoit la volonté de Dieu, ne lui eurent pas plûtôt rendu les derniers devoirs qu'ils allerent enlever Melaine ; qui ne croyoit pas qu'on dût jamais traverſer la reſolution qu'il avoit priſe de ne ſortir du monaſtere que pour quitter la terre. Sa reſiſtance qui avoit pour principe ſon humilité, jointe à l'idée des obligations de l'épiſcopat, ne ſervit qu'à faire redoubler les inſtances & les efforts de ceux qui pretendoient

Le Cointe. an. 350. n. 3. & 9. bâti. On ne ſait pas combien il a vêcu : mais on ſait qu'il mourut l'an 350 ſoit le ſaiéme jour de novembre, ſoit le ſixiéme de janvier, ſuivant que l'on e depuis conté de la même année en france avec fevrier & mars juſqu'è Pâques.

L'an 350. ou 351.

IV. Son culte.

Son corps fut tranſporté à Rennes avec beaucoup de pompe. Les plus celebres évêques du voiſinage ſe trouverent à ſes funerailles pour rendre témoignage à ſa ſainteté : entr'autres ſaint Aubin d'Angers, ſaint Victor du Mans, ſaint Lô de Coutance, & ſaint Mars de Nantes. Dieu honora ſon tombeau de quelques miracles, qui donnerent beaucoup d'étenduë au culte religieux qu'on rendit à ſa memoire. On fait ſa fête à Rennes le ſixiéme de novembre ; & parce que ſon nom eſt marqué au ſixiéme de janvier dans le martyrologe Romain & dans quelques autres, pluſieurs ont crû que c'étoit la fête d'une tranſlation, qu'on celebroit en novembre.

Vaſ. Robin. vie de ſaint Melaine.

Nous en trouvons deux marquées dans l'hiſtoire ; la premiere faite en 851 de Rennes à Bourges, lorſque les Normans ravagerent le diocèſe de Nantes & la plus grande partie de la haute Bretagne ; la ſeconde faite en 1232 par l'archevêque de Tours, qui tranſporta le corps du Saint au château de Preuilly ſur Claiſe dans ſon diocèſe. Ce n'eſt ni l'une ni l'autre tranſlation, mais le jour de la mort du Saint qu'on célebre le ſixiéme de novembre. Ainſi le ſixiéme de janvier ſeroit plûtôt le jour de quelque tranſlation, ou du moins celui de l'ordination du Saint dont on fait publiquement la memoire dans l'Egliſe, & qui ſe trouve marquée au ſixiéme de novembre par ceux qui veulent qu'il ſoit mort le ſixiéme de janvier. Le martyrologe ancien de Gellone ou de ſaint Guillem du deſert, marque tout à la fois la mort, la tranſlation & l'ordination de notre Saint en ce jour.

Argentrè hiſt. de Bret. l. 4. c. 16.

Bolland. p. 317. Dubeſſ. t. 2. p. 1191.

Spicil. t. 12. p. 382.

ADDITION AUX SAINTS DU VI. JOUR de janvier.

XIV. ſiecle.

III. LE B. PIERRE THOMAS CARME PATRIARCHE TITRE' DE CONSTANTINOPLE.

Mairs & ſes Bollandiſtes.

LE B. PIERRE THOMAS porte tout communément la qualité de Saint dans les livres, quoique ſon culte ne ſoit pas encore general dans l'Egliſe, ni preſcrit de commandement par le ſaint ſiege. Son nom étoit dans les calendriers & les miſſels dès le commencement du XVI ſiecle, & les martyrologes le marquent au ſixiéme de janvier, avec la qualité de confeſſeur, & non de martyr. Le pape Paul V ayant égard aux prieres des Carmes qui en vouloient faire une fête generale dans tout leur ordre, leur donna permiſſion de la remettre au XXIX de janvier à cauſe de la fête de l'Epiphanie, & d'en faire l'office double. Les chrétiens de Famagouſte en Chypre, ſur tout ceux du rit latin, en font auſſi memoire, parce qu'il eſt mort chez eux.

Ce ſaint homme étoit né d'un pauvre laboureur au diocèſe de Sarlat en Perigord. Il avoit fait ſes études à Montpaſier en mendiant ſon pain ; il s'étoit rendu Carme à Condom, & s'étoit fait docteur à Paris ; & par ſa vertu autant que par ſon eſprit & ſon ſavoir, il s'étoit fait connoître enſuite à la cour de Rome. Il fut envoyé par les papes en diverſes ambaſſades pour les affaires de la chrétienté, & il s'en acquitta par tout avec beaucoup de capacité & de zele. Il fut évêque premierement de Patti en Sicile & de Lipari dans les iſles ; puis de Coron dans la Morée. Il le fut enſuite de Negrepont. Après il fut archevêque de Candie, & enfin patriarche nommé de Conſtantinople. Mais il ne réſida preſque nulle part, ayant toûjours été employé dans les négociations publiques de l'Egliſe. Tant d'occupations exterieures, tant de tranſlations & d'unions de benefices, quoiqu'ordonnées par la même autorité qui fait les Canons & qui en diſpenſe, loin de le ſanctifier auroient été capables de le perdre, ſi l'eſprit de Dieu ne l'avoit animé & conduit dans toutes ſes démarches. Sa vertu éclata dans tout ce qu'il fit & ce qu'il ſouffrit pour la foi chrétienne parmi les infidéles, & pour l'Egliſe Romaine parmi les ſchiſmatiques. Il mourut à Famagouſte en Chypre l'an 1366, non pas de la peine du martyre comme pluſieurs l'ont crû, mais de la mort paiſible des confeſſeurs. Il mérita néanmoins par ſes travaux apoſtoliques, par ſes ſouffrances, & les dangers qu'il courut pour Jeſus-Chriſt, d'avoir part à la gloire des apôtres & des martyrs. Il ſemble que les Carmes n'ayent commencé à le qualifier martyr dans leurs offices que depuis l'an 1615, comme on le voit dans le propre d'un bréviaire imprimé pour les Déchauſſés en cette année à Bourdeaux. Après la mort du pape Alexandre VII quelques Carmes plus éclairez que les autres, s'addreſſerent à la Congrégation des rits pour retrancher cet office de martyr, & n'en plus faire du B. Pierre Thomas que comme d'un ſimple confeſſeur. La congrégation ſe contenta de répondre qu'il y avoit bien d'autres réformations encore à faire.

L'an 1366.

Chard. Mart.

RENVOIS.

* La vie de ſaint CANUT dit LAVARD roi des Obotrites, tué le jour des Rois. Voyez au X de juillet, à l'occaſion de ſaint Canut roi de Danemarc.

* La vie de ſainte MACRE vierge & martyre en dioceſe de Reims. Voyez l'onziéme jour de juin.

* La vie de ſaint ANDRE' CORSINI Florentin, Carme, évêque de Fieſoli en Italie, contemporain du B. Pierre Thomas, canoniſé l'an 1629 par le pape Urbain VIII. Voyez ci-après au IV de février.

VII. JOUR DE JANVIER.

S. LUCIEN PRESTRE D'ANTIOCHE MARTYR A NICOMEDIE.

III. & IV. ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Ses premieres occupations.

Ap. Bolland. Ranvart. Du Peſſ. Tillem. &c.

LUCIEN l'un des plus ſavans hommes de l'égliſe de l'orient, & des plus illuſtres martyrs de ſon temps, étoit de Syrie, & peut être natif d'Antioche. Ceux qui l'ont fait originaire de Samoſathes ſur l'Euphrate dans la Comagéne, ſemblent avoir confondu plûtôt à Lucien ce fameux railleur de la religion des hommes & auteur ſatyrique des dialogues, qui vivoit près de 200 ans auparavant, ou à Paul de Samoſathes évêque d'Antioche, ſous lequel il avoit commencé à ſervir l'Egliſe en ſa jeuneſſe. S'étant dégagé de tous les liens qui pouvoient le retenir dans le monde après la mort de ſes parens, il choiſit ſa vie aſcétique, & il joignit la pratique des conſeils à celle des preceptes évangeliques dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes. Comme il s'étoit défait en faveur des pauvres de tous les biens qu'il avoit reçûs de ſa famille pour embraſſer lui même la pauvreté de J. C. il voulut quitter auſſi l'étude des ſciences humaines & de l'éloquence où il s'étoit rendu très-habile, pour ſe donner uniquement à celle des ſaintes Ecritures. Ayant été ordonné prêtre il ſe vit obligé d'interrompre le ſilence & la retraite où il avoit crû devoir paſſer le reſte de ſa vie pour diſtribuer au peuple d'Antioche la parole de Dieu dont il avoit fait juſques-là ſa nourriture particuliere : & cette nouvelle obligation de ſe produire, ne ſervit qu'à lui faire augmenter ſes auſteritez & toutes les

tres-bonnes œuvres dont il croyoit devoir l'exemple à ceux qu'il instruisoit.

II. Ses ouvrages.

Hieron. de Script. & l. 11 c. 7. Epist. 107.

Ayant ainsi consacré ses talens au service de l'Eglise; il ne se contenta point du ministere de sa parole, de l'édification de ses vertus, & de l'assistance de ses prieres : il voulut encore lui rendre utile le travail de ses études particulieres. Touché de douleur de voir l'Ecriture sainte déja corrompuë par la multiplication des versions, & par la malice des ennemis de la foi, il entreprit de rétablir les livres canoniques dans leur pureté originale par une traduction nouvelle qu'il en fit avec beaucoup d'exactitude. Ayant une connoissance très-particuliere de la langue ébraïque, il examina toutes les versions qui avoient quelque cours, mais il s'attacha particulierement à celle des Septante qui sembloit être la seule authentique. C'est ce qui a fait dire aux habiles critiques, que sa version étoit moins une nouvelle traduction qu'une correction des Septante, dont il parut alors trois éditions differentes, l'une en Egypte donnée par Hesychius, l'autre en Palestine par le martyr Pamphile & Eusebe de Cesarée, & la troisiéme à Antioche par notre Saint. Une copie de celle-ci qui pouvoit être l'original même, fut trouvée depuis à Nicomedie, sous le regne du grand Constantin, dans l'enfoncement d'une muraille couverte de chaux, où elle avoit été cachée après le martyre de Lucien son auteur qui l'y avoit apportée écrite de sa main. Ce ne fut pas le seul monument qu'il laissa de sa doctrine au public. Il fit encore divers ouvrages touchant la foi, & écrivit plusieurs lettres dont saint Jerôme a loüé l'éloquence & l'érudition.

Hier. præfat. in Paralipom. Pezeron.ne fens. p. 142.

Synops. S. Script. Ap. Athan. ad fin.

III. Sa foy devient suspecte.

Cependant, quoique toutes ces belles lumieres le fissent regarder comme l'un des plus grands maîtres de la doctrine de l'Eglise, il eut le malheur de devenir suspect dans sa foi, soit parce qu'il avoit eu quelques habitudes avec le fameux Paul de Samosathes son évêque qui fut condamné pour ses heresies, soit parce qu'ayant été engagé à défendre la verité catholique contre les Sabelliens qui ôtoient la distinction des personnes de la sainte Trinité, il avoit usé d'expressions qui sembloient favoriser la separation que Paul faisoit du Verbe éternel fils de Dieu d'avec le Christ fils de Marie. Ce qui le tint en quelque sorte separé de la communion de trois évêques d'Antioche consecutivement, & qu'il le fit appeller par saint Alexandre évêque d'Alexandrie le successeur de Paul de Samosathes. Il n'en falut pas davantage pour le decrier comme l'un des maîtres de l'heresie Arienne, sur tout depuis qu'Eusebe de Nicomedie, Maris de Chalcedoine, Theognis de Nicée, Leonce d'Antioche, Antoine de Tarse & Arius même l'heresiarque, voulurent se faire appeller *Lucianistes* ou *Collucianistes*, sous pretexte qu'ils avoient été ses disciples dans l'étude de l'Ecriture sainte. Mais peut-être l'accusa-t-on faute de le bien entendre, comme on avoit usé avant lui à l'égard de saint Denis d'Alexandrie. Au moins est-il constant que saint Athanase, saint Chrysostome, saint Jerôme l'ont toûjours consideré comme un docteur très-orthodoxe & un très saint martyr. Ce ne furent pas les Ariens seulement qui tâcherent de se prevaloir de son nom, les Macedoniens en voulurent faire autant dans la suite. Mais l'Eglise n'a point crû le Saint responsable de la malignité avec laquelle les heretiques interpretoient ses termes en leur faveur, non plus que de la mauvaise intelligence qu'il y eut dans sa séparation d'avec quelques-uns de ses évêques, quoi qu'en disent ceux qui veulent encore aujourd'hui qu'il ait été auteur d'une espece de schisme.

L'an 270.

Ap. Theodoret. l. 1. c. 4. hist. eccl. Apoph. bar. 45.

Baron. an. 311. n. 2. Schelstrat. dissert. de conc. Antioch. c. 2. Pagi. an. 311. n. 8. 9. Th. Aumarr. p. 160. Philostorg. l. 2. 3. n. 14. 15. p. 474. edit. Vales. Florentinius in mart. vet. p. 248. Athan. & Chrysostome, & l. 3. p. 476. Sozom. l. 3. hist. eccl. c. 5. Auct. incert. de Trinit. ap. Ath. in dial. 3. Vales. not. ad l. 1. c. 4. hist. eccles. Theodoret.

IV.

Dieu fit bien tôt finir le scandale, en retirant Lucien de son païs pour l'envoyer devant les puissances de la terre confesser hautement son nom, & signer sa confession de son sang. Il permit qu'un prêtre Sabellien nommé Pancrace, contre lequel il avoit défendu la foi orthodoxe, le livrât aux persecuteurs de l'Eglise qui le cherchoient. Il fut pris dès le commencement de la cruelle persecution de Diocletien, & conduit à Nicomedie, après qu'on y eut publié l'édit sanglant des empereurs contre les chretiens. Peu de temps après, il fit bien connoître qu'il étoit toûjours dans la communion des fidéles du lieu qu'il avoit quitté, aussi-bien que dans celle des saints confesseurs & martyrs, parmi lesquels il étoit prisonnier de Jesus-Christ. Entre plusieurs lettres qu'il écrivit à l'église d'Antioche, la chronique pascale en rapporte une qui finissoit par ces termes : *Toute la compagnie des martyrs vous saluë. Je vous apprens que le pape Anthime a terminé sa course par le martyre.* Anthime étoit l'évêque de Nicomedie qu'il appelloit pape, d'un nom qui étoit alors commun aux prelats de l'Eglise. De sorte que cet évêque ayant été constamment martyrisé dès l'an 303, comme le marque la même chronique sous le consulat VIII de Diocletien & VII de Maximien, il est visible qu'on ne peut point mettre la detention de saint Lucien huit ans après, comme font ceux qui la rapportent à l'an 311, à moins que de supposer un premier voyage qu'il auroit fait à Nicomedie, d'où il seroit ensuite retourné à Antioche. Cela nous porte à croire que le Saint auroit soufert à Nicomedie une prison de près de neuf ans, pour ne pas contredire Eusebe qui témoigne que sa mort n'arriva qu'après celle de saint Pierre d'Alexandrie, qui fut martyrisé à la fin de novembre de l'an 311.

Il est pris & mené à Nicomedie.

Apoph. bar. 69. Euseb. l. 8. c. 13. & l. 9. c. 6. Ap. Bolland. p. 360.

Edit. du Cang. p. 277.

L'an 303.

Till. t. 5. p. 477.

L. 9. c. 6. item. l. 8. c. 13.

Saint Lucien employa les momens qu'il eut de respirer durant ce long terme, soit à Nicomedie, soit ailleurs, non-seulement à consoler & instruire ses freres de vive voix, mais encore à défendre la foi de Jesus-Christ avec la plume. Il composa une apologie de la doctrine chretienne, qu'il fit presenter à l'empereur Galer Maximien, ou au gouverneur de la ville de Nicomedie en l'absence de ce prince. On n'y eût egard que pour le resserrer plus étroitement qu'auparavant : mais il eut la satisfaction de voir que son écrit avoit eu la force de retenir dans la foi de Jesus-Christ beaucoup de chrétiens foibles qui se sentoient ébranlez par la crainte des supplices.

Euseb. l. 8. c. 13. & l. 9. c. 7.

V. Martyre de S. Lucien.

Galere Maximien qui depuis l'an 305 étoit devenu empereur en chef avec Constance Clore, étant mort à Sardique l'an 311, laissa les provinces de l'empire d'orient à partager entre Maximin Daza & Licinius. Le premier profitant des lenteurs de l'autre, se saisit entr'autres provinces, de la Bithynie, & vint promptement s'établir à Nicomedie. Dès que l'accommodement fut fait entr'eux, Maximin crut devoir se concilier les esprits & gagner les cœurs de ses sujets par des actes de religion en faveur des dieux de l'empire. C'est pourquoi il ralluma contre les Chretiens la persecution que Galere, plutôt las que rassasié de leur sang, avoit laissé ralentir par une indulgence forcée, & par un edit de la même année datté de son VIII consulat, que la douleur de ses maux lui avoit extorqué en faveur de l'Eglise. Maximin ayant eu la honte de se voir souvent vaincu en Egypte, en Syrie, & dans d'autres provinces de l'orient par les plus petits & les plus foibles d'entre les Chretiens, par des enfans les plus délicats de l'un & de l'autre sexe, eut peur de la haute reputation de saint Lucien. Il voulut essayer d'abord de le gagner par l'honnêteté & par

Lactant. de mort. persecut. c. 36. Pagi. an. 311. n. 24.

la

la douceur. La veneration que lui imprimerent l'air majeſtueux de ſon viſage, & la gravité de ſes diſcours la premiere fois qu'il le vid, le porta encore à prendre ce parti. Mais l'égalité d'eſprit qu'il trouva dans la conſtance du Saint, l'irrita enfin juſqu'à un tel excès de fureur, qu'il ne voulut plus qu'on
Tom. 2. hom. 26. gardât de meſures avec lui. Saint Chryſoſtome qui fut prêtre d'Antioche comme lui, avant que de monter ſur le ſiege de Conſtantinople, dit qu'on le fit paſſer par la fournaiſe ardente, par le fond de foſſe ou l'abîme, par les rouës, par les chevalets, par les precipices, & par les bêtes farouches; ajoûtant qu'il ſortit victorieux de toutes ces épreuves. De ſorte que ſi ce trait de l'éloquence de ce Pere eſt ſans figure & ſans exaggeration, il faut reconnoître que Dieu a condoit nôtre ſaint philoſophe à la gloire du triomphe par une ſuite de miracles, dont le moindre auroit converti ſes perſecuteurs & ſes bourreaux, ſi les miracles pouvoient convertir ſans la grace de Jeſus-Chriſt.

VI. Le juge voyant avec quel ſuccès le martyr ſe mocquoit des ſupplices, s'aviſa d'un nouveau moyen pour abbatre inſenſiblement ſon courage. Ce fut de choiſir un ſupplice qui fût violent, mais qui pût faire ſentir long-temps ſa violence, ſans neanmoins procurer la mort. Il inventa d'abord l'inſomnie, en le faiſant coucher nud & couvert de playes ſur des morceaux de pots caſſez dans la priſon, & enſuite la faim la plus cruelle. Lors qu'on lui vid le corps épuiſé de forces après pluſieurs jours d'abſtinence, on apporta devant lui des viandes offertes aux idoles pour irriter l'appetit par la preſence de l'objet.
S. Chryſoſt. ſupra. Il pouvoit ſe perſuader que les idoles n'étant rien, ce qu'on leur offroit ne pouvoit être impur, parce que rien n'eſt immonde devant Dieu que le peché. Mais pour ne point ſcandaliſer ceux de ſes freres qui auroient eu ſur cela moins de lumieres que lui, & pour ne pas donner lieu aux idolâtres de s'imaginer qu'il prenoit part à leurs ſacrifices, il abandonna le ſoin de ſa vie à Dieu, & aima mieux ſouffrir les dernieres extremitez que de manquer à l'exemple qu'il devoit aux fidèls.

L'empereur ayant appris que ce nouveau ſtratagême avoit été inutile, voulut terminer par quelque fin que ce fût une entrepriſe qui lui faiſoit tant de confuſion. Il fit amener le Saint devant ſon tribunal, l'interrogea tout de nouveau dans les tourmens, & lui demanda ſon païs, ſes parens, ſa profeſſion. Lucien répondit ſeulement à toutes ſes queſtions, *je ſuis*
S. Chryſoſt. hom. ut ſupra. *chrétien*. Un auſſi ſavant docteur qu'il étoit, un maître qui avoit tenu école publique de la doctrine chrétienne à Antioche avec tant de reputation, & qui avoit compoſé même l'apologie de nôtre foi depuis qu'il étoit arrêté, pouvoit bien répondre par de grands diſcours & des raiſonnemens. Mais ayant rendu ſuffiſamment à la verité ce qu'il croyoit lui devoir, il n'étoit plus queſtion que de faire ſa confeſſion: outre que ſelon S. Chryſoſtome, une ſi courte réponſe marquoit aſſez ſa patrie celeſte, ſa naiſſance ſpirituelle, & ſa profeſſion qui étoit le chriſtianiſme. Ce Saint témoigne que nôtre illuſtre martyr finit ſa vie par cette parole, & qu'il alla remettre entre les mains de Jeſus-Chriſt le precieux dépôt qui lui avoit été confié pour en recevoir la récompenſe de ſa fidelité, apprenant à la poſterité par ſon exemple à ne craindre que le peché, à fouler aux pieds les douceurs de cette vie, & à mettre toute ſa gloire à être chrétien.

VII. Cette expreſſion de S. Chryſoſtome peut ſignifier que l'empereur n'ayant pû arracher du Saint autre réponſe, ſinon *qu'il étoit chrétien*, le condamna à la mort ſans l'obliger à parler davantage. Il fut renvoyé dans la priſon pour attendre l'heure de ſon ſupplice: & ce fut apparemment dans cette intervalle qu'il offrit le ſacrifice à Dieu avec des circonſtances qui ont fait diſtinguer cette derniere action, & ont porté ſa memoire juſqu'à nous. Les Fidèles avoient eu la liberté d'entrer dans ſa priſon, indulgence qu'on accordoit quelquefois aux criminels condamnez à mort après la prononciation de leur ſentence. A la fin de l'exhortation qu'il leur fit, ils lui témoignerent la devotion qu'ils auroient eûe de communier avec lui avant ſa ſeparation, & en même temps le chagrin de n'être point en un lieu propre à un ſi ſaint & ſi redoutable ſacrifice, de n'avoir point de table ni d'autel, & de le voir ainſi lié & couché ſur le dos ſans pouvoir ſe remuer. Le Saint voulant ſatisfaire leur pieté & la ſienne, montra que tous ces obſtacles n'étoient point capables d'empêcher l'oblation qu'ils ſouhaitoient. Il les fit ranger autour de lui en forme de haye, pour empêcher les gardes & les idolâtres de découvrir le myſtere. Il fit mettre ſur ſon eſtomach comme ſur un autel les eſpeces qui devoient être conſacrées & en cet état il offrit le ſaint ſacrifice. Tous les aſſiſtans y participerent, & il reçut de leurs mains la communion qui lui ſervit de viatique pour la conſommation de ſon martyre. Cette particularité importante des dernieres heures de la vie de S. Lucien, n'a rien de ſuſpect que l'autorité de l'écrivain qui l'a rapportée. Cet auteur étoit heretique, je l'avouë, mais il n'étoit pas ici *Philoſtorg. l. 2. n. 13. p. 474.* queſtion d'inventer un fait pour favoriſer ſa ſecte. Il étoit preſque contemporain à S. Chryſoſtome, & l'on ne voit pas l'interêt qui l'auroit poné à mentir en ce point, ſix vingt ans après la mort d'un ſi celebre martyr, dont l'hiſtoire étoit pour ainſi dire encore toute recente. Les actes de ſon martyre rapportent auſſi la même hiſtoire, mais avec difference *Act. ap. Boll. 6. Jan. p. 164.* de quelques circonſtances, qui la rendoient plus difficile ſi elles étoient certaines. Pour ce qui eſt dit ſilence de S. Chryſoſtome, il en faut ſeulement conclure que ce ſaint panegyriſte n'avoit pas entrepris de tout dire.

Quoiqu'il en ſoit, Lucien fut conduit au ſupplice comme une victime innocente, & il fit à Dieu le ſacrifice de ſa vie par une mort qui fut précieuſe devant lui, mais dont nous ne connoiſſons pas le genre ni la maniere. Nous ſavons ſeulement qu'il mourut au commencement de l'an 312. ſi le jour de ſa fête a été veritablement celui de ſa mort: & que l'on fit jetter ſon corps dans la mer, pour empêcher ſans doute que les Chrétiens ne lui rendiſſent les honneurs qui lui étoient dûs.

L'an 312. Il fut brûlé ſelon la Chronicale. Ecartelé ſelon le viel martyrol. de Florentinus. Noyé, aſſommé ou étouffé, aſſommé ſelon d'autres.

§. 2. HISTOIRE DU SON CULTE.

VIII. CE fut une précaution fort inutile aux idolâtres, Dieu permit que les eaux de la mer rouſſaſſent le corps juſqu'au rivage de Drépane, qui n'étoit encore alors qu'un bourg entre Nicomedie & Nicée; & qu'un dauphin l'indiquât aux Fidèles du lieu qui lui rendirent leurs devoirs. La celebrité du culte qui s'y établit depuis ce temps, excita quinze ans après ſa mort la pieté de l'empereur Conſtantin, qui voulut rebâtir Drépane en la conſideration de ce ſaint martyr. Il l'aggrandit & l'embellit de telle ſorte, qu'il en fit une nouvelle ville qu'il nomma Helenope du nom de ſa mere Helene qui avoit une devotion particuliere à S. Lucien, & qui s'y plaiſoit particulierement à cauſe de ſes reliques, comme le témoignent les hiſtoriens. Enfin il voulut que *Philoſtorg. ut ſupra. n. 13.* la ville avec ſon territoire fût exempte de tributs & des autres charges publiques, qu'elle eût le droit de cité avec tous les privileges qui y étoient joints, & que la poſterité sût que cette ordonnance pour faire honneur à la memoire de nôtre illuſtre martir.

Sa fête ſe faiſoit avec beaucoup de ſolennité dans l'orient le ſeptiéme jour de janvier, comme il paroît par

pat l'homelie ou le panegyrique que S. Chryſoſtome prononça en ſon honneur étant encore à Antioche, & où il débuta par le parallele du martyre avec le baptême à l'occaſion du jour precedent, auquel on avoit celebré le baptême de J. C. Les Latins ont ſuivi les Orientaux pour l'obſervation du même jour : mais les Grecs poſterieurs ont remis cette fête au quinziéme d'octobre, comme le marquent leur ménologe & leurs menées, peut-être pour la ſolenniſer avec plus de liberté. Il paroît qu'on s'eſt toûjours contenté dans l'égliſe d'occident que tous les martyrologes en faſſent mention ; & il paroit que l'octave de l'Epiphanie a empêché ſa commemoration dans l'office de l'Egliſe. Il en faut excepter la ville d'Arles en France, où l'on croit avoir les reliques du Saint. La tradition du païs, appuyée ſur je ne ſai quel fondement, veut que ce precieux corps ait été envoyé d'orient à l'empereur Charlemagne ; & que ce prince ayant fait bâtir une égliſe en l'honneur de S. Lucien dans Arles, y fit faire avec ſolennité la tranſlation de ſes reliques par Turpin* archevêque de Reims.

Ou Leufroy tom. 1 ap. 17.

* ou Tilpin.

VII. ſiecle. *AUTRES SAINTS DU VII. JOUR de Janvier.*

I. S. THEAU RELIGIEUX DE SOLIGNAC EN LIMOUSIN.

Lat. *Thillo, Thillonius, & Tilmannus.*

SAINT TILLON, que par corruption l'on appelle *S. Theau* en France, *S. Tillonne*, *S. Thielman*, ou *S. Tilman* en Flandres, nâquit de parens idolâtres & de mœurs tout à-fait barbares dans la Saxe avant que la lumiere de l'Evangile eût penetré dans ſon païs. A peine étoit-il ſorti de l'enfance, qu'il fut enlevé de la maiſon paternelle par des brigands qui l'amenerent au deçà du Rhin & le vendirent dans les Païs-[illegible]. Cette captivité fut en quelque ſorte la cauſe de ſon bonheur, & il la regarda depuis comme une faveur inſigne du ciel, & le premier effet de la miſericorde dont Dieu voulut le prevenir. Car il fut racheté avec pluſieurs autres par S. Eloy, qui remarquant en lui d'aſſez belles diſpoſitions d'eſprit le prit en affection, & l'envoya dans la nouvelle abbaye de Solignac qu'il avoit fondée en Limouſin, pour y être élevé dans la pieté & dans les lettres ſous la diſcipline de l'abbé S. Remacle. Quelque temps après il le retira du cloître, & le fit venir à Paris auprès de ſoi pour apprendre l'orfévrie, & pour ſe ſervir de lui dans les ouvrages qu'il en faiſoit. Theau merita de plus en plus la bien-veillance de ſon maître, & par ſa vertu, & par ſon induſtrie & par ſon aſſiduité au travail.

Ses Hiſtoires ont corrompu de S. Tillon, ſelon M. Chârelain. Hiſt. Tilon. 27. Bed. & 10 alii. 88. ord. Bened. ſecul. 2. p. 396. Baleus in ſ. hiſt. Bened. l. 3. c. 16. Le Cleric. an. eccl. Fr.

L'an 631.

Saint Eloy ayant été élû évêque de Noyon, Theau obtint de lui la permiſſion de retourner à Solignac, où il pratiqua la regle de Luxeu établie par S. Colomban avec tant d'édification, qu'il s'attira generalement l'eſtime & la veneration de tous les freres. Son humilité ne pût pas ſouffrir les honneurs qu'on y rendoit à ſa vertu, ſur tout depuis que S. Eloy l'eût fait engager dans l'ordre de la prêtriſe. C'eſt ce qui lui fit quitter ce monaſtere pour s'aller cacher dans un deſert de l'Auvergne près de Mauriac, où il mena la vie des plus auſteres d'entre les ſolitaires de la Thebaïde. Car étant toûjours couvert d'un rude cilice, il ne vivoit que de fruits crus & d'herbes qu'il prenoit après le coucher du ſoleil, & il ne mangeoit du pain qu'une fois ou deux la ſemaine. Il ne put demeurer long-temps caché dans cette ſolitude : & quoiqu'elle parût inacceſſible à cauſe des montagnes eſcarpées qui l'environnoient, il ſe vid bien-tôt accablé de viſites & de pelerinages. Il ne put empêcher qu'on n'eût recours à lui pour la gueriſon des malades, & pour l'inſtruction des enfans & des gens de la campagne. Ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Paul*, pour la ſimplicité avec laquelle il traitoit tout le monde, par relation à un fameux diſciple de S. Antoine nommé Paul le ſimple. Mais la ſimplicité de Theau étoit toûjours accompagnée de prudence & de lumieres, comme il paroiſſoit dans les exhortations qu'il faiſoit pour porter à la vertu & à la penitence, & dans les conſeils qu'il donnoit pour la vie ſpirituelle.

Saint Eloy uſant toûjours ſur lui de ſon ancien droit de maître le retira de ſa ſolitude, & le fit venir dans ſon dioceſe de Tournay pour l'employer aux miſſions évangéliques, & s'en aider à convertir les Flamans. Dieu benit tellement ſes travaux & ſes prédications, qu'il diſſipa l'idolâtrie de tous les endroits où il porta le flambeau de la foi. De ſorte qu'encore aujourd'hui ceux du comté d'Iſenghien, entre Courtray & Roulars, regardent S. Theau comme leur Apôtre particulier. Pluſieurs années après la mort de S. Eloy il revint dans le Limouſin, où il paſſa encore quelque-temps en qualité de ſimple religieux ſans charge publique. Il ſe retira enſuite comme reclus dans une cellule que Gondebert abbé de Solignac lui fit bâtir près de ſon monaſtere. Là il renouvella ſon ancien inſtitut & tous les exercices de la penitence, avec autant d'ardeur que ſi les années & les travaux apoſtoliques ne lui euſſent pas épuiſé les forces du corps. Il y acheva ſaintement ſa carriere, & Dieu l'honora de miracles après ſa mort qui arriva vers l'an 902. à l'âge d'environ 94 ans. Divers ſavans le font abbé de Solignac : mais l'humilité du Saint & la foi de l'hiſtoire du païs ne nous portent gueres à croire qu'il l'ait jamais été. Il ne reſte à Solignac des parties de ſon corps que quelques os à demi brûlez que l'on a ſauvez du feu des huguenots.

L'an 641.

L'an 702. Le Comte an. 691. n. 22. 23.

II. S. ALDRIC EVESQUE DU MANS. IX. ſiecle.

L'Egliſe du Mans l'une des plus heureuſes du royaume dans la production des ſaints évêques, en eut douze depuis ſon établiſſement, ſans avoir ſouffert plus d'une interruption dans une ſi belle ſuite, & ſans avoir même eu beſoin du martyre pour avancer ou aſſurer leur ſainteté. Cette fecondité ſembloit avoir été fiacée à S. Beraire le treiziéme de ſes évêques, lorſque Dieu voulant lui faire connoître qu'il ne l'avoit pas oubliée, lui donna encore S. ALDRIC qui en fut le vingt-troiſiéme. Il étoit fils d'un gentilhomme de Saxe nommé Sion, & d'une mere Bavaroiſe qu'on appelloit Gerilde, l'un & l'autre néanmoins ſujets du royaume de France. Il fut élevé à la cour des empereurs Charlemagne & Louïs le Debonnaire, où ſon pere le conduiſit dès l'âge de douze ans : & il y gagna l'eſtime & l'affection de ceux qui ſavoient conſiderer le vrai merite. Dieu qui l'appelloit ailleurs lui inſpira le dégoût du ſiecle, après lui en avoir laiſſé éprouver la vanité durant quelques années. Aldric quitta la cour avec toutes les eſperances que l'empereur Louïs lui donnoit pour tâcher de le retenir. Il paſſa d'Aix-la-Chapelle à Mets, où l'évêque Gondulfe le reçut dans ſon ſeminaire, & lui donna la tonſure clericale avec une prebende de S. Etienne. Deux ans après ce prelat voyant les grands progrès qu'Aldric faiſoit dans la vertu & dans les ſciences eccleſiaſtiques, l'éleva au diaconat, dont il exerça le miniſtere avec beaucoup de pureté, tant au ſervice des autels que dans celui du peuple. Au bout de trois ans

I.

Act. ap. Bar. ſub 1 Mart. Rom. Mabil. ſæc. 4. Annal.

Vers l'an 821.

823.

826. ans l'évêque Drogon, fils naturel de Charlemagne ſucceſſeur de Gondulfe, l'obligea de recevoir la prêtriſe, après avoir long-temps combattu la modeſtie & la repugnance qui l'en avoient toûjours fait éloigner: & le mit à la tête de ſon chapitre & de tout ſon clergé, en lui conferant les dignitez de chantre & de primicier, les deux premieres de ſa cathedrale. Loüis le Débonnaire excité par la reputation de ſa pieté & de ſa ſageſſe, le fit venir auprés de lui pour le faire ſon premier chapelain & ſon confeſſeur. Mais conſiderant enſuite les ſervices qu'Aldric pourroit rendre à l'Egliſe, s'il l'établiſſoit dans quelque prelature capable d'exercer ſes talens, il le nomma pour remplir le ſiege épiſcopal du Mans qui vacquoit par la mort de l'évêque Francon le jeune. Aldric quitta la cour où il n'avoit été que quatre mois, y laiſſa une odeur admirable de ſa ſainteté qui le fit regretter de tous les gens de bien. Ce fut auſſi ce qui fit le ſujet de la joye qu'eurent le clergé & le peuple du Mans, de recevoir un tel homme que la Providence leur envoyoit pour être leur Paſteur.

II. Il fut ſacré par Landran archevêque de Tours le XXII de decembre l'an 832. Trois jours après l'empereur étant venu au Mans voulut celebrer les fêtes de Noël avec lui: & fut ſi ſatisfait de ſon choix, qu'il fit reſtituer à ſon égliſe en ſa conſideration deux terres qui avoient autrefois été à elle, & lui donna toutes les aſſorances de ſa protection qu'il pouvoit ſouhaiter. Le nouveau paſteur ayant reconnu ſon troupeau, mit toute ſon application à tous ſes beſoins. Il le gouverna avec une douceur & une ſageſſe qui lui ſoumit les eſprits les plus difficiles, & fit beaucoup de reglemens ſalutaires pour maintenir la diſcipline qu'il établit dans ſon diocefe contre les vices & pour le ſervice divin. Il avoit également à cœur la pureté de la foi & celle des mœurs: c'étoit la matiere des inſtructions continuelles qu'il faiſoit à ſon peuple. Mais il le gouvernoit encore plus abſolument par la force des exemples qu'il lui donnoit de toutes ſortes de vertus que par ſes prédications. Il étoit humble, patient, ſevere à lui-même, charitable envers tout le monde. Sur tout il prenoit un tel ſoin des pauvres, qu'on voyoit bien qu'il étoit leur pere. Il employoit tout ſon bien & ſon credit à les nourrir, à aſſiſter les veuves & les orfelins, à racheter les captifs, à faire réüſſir les bonnes intentions & les entrepriſes qui ſe faiſoient pour la gloire de Dieu, à pacifier les differens, & à entretenir la paix & l'union avec tout le monde. Il ne negligea pas auſſi les choſes exterieures du culte, ni les avantages temporels de ſon égliſe; en quoi l'on n'admira pas moins la magnificence de ſa pieté que l'abondance de ſa charité. C'eſt ce qui paroît principalement dans la conſtruction, le rétabliſſement, ou la decoration des égliſes & des monaſteres de la ville & du diocefe du Mans.

L'an 832.

Il bâtit entre autres S. Sauveur de Blaiſ.

La fidelité inviolable qu'il garda à ſon prince legitime & qu'il lui fit garder par ſon peuple, lui attira une perſecution fâcheuſe de la part des rebelles, dont les chefs étoient les enfans même de l'empereur, ſoûtenus des prelats des premiers ſieges du royaume. Non contens de l'avoir chaſſé de ſon égliſe & d'avoir pillé ſa maiſon, ils le noircirent encore par de ſi atroces calomnies, que ne trouvant point lieu à ſa défenſe dans l'aſſemblée des prelats du royaume, dont les plus puiſſans étoient engagez dans le mauvais parti, il ſe crut obligé de recourir à l'autorité du ſaint ſiege. Le pape Gregoire IV qui l'occupoit alors, connoiſſant ſon innocence & ſon merite, le prit en ſa protection: & pour empêcher ſes envieux de ſe rendre ſes juges, il ſe reſerva la connoiſſance de ſon affaire par un bref adreſſé à tous les évêques de l'Europe, & daté de Cohlambur ou Culembourg le VIII de juillet de l'an 834. Son rétabliſſement ſuivit celui de l'empereur Loüis le Débonnaire. & il fit enſuite la tranſlation de S. Julien, & de quelques autres ſaints évêques du Mans, dont il trouva les corps l'an 835. Au ſynode d'Aix-la-Chapelle tenu le VI de février de l'an 836 il fut depute avec Erchenrad évêque de Paris vers Pepin roi d'Aquitaine, qui étoit alors reconcilié avec l'empereur ſon pere: & il le porta à reſtituer tous les biens que lui & les ſiens avoient uſurpez ſur les égliſes pendant les troubles du royaume. Depuis ce temps Aldric employa le repos qu'on lui laiſſa à diverſes fondations de pieté, & à la reformation des mœurs dans ſon diocefe, ſans echaper aucune des occaſions publiques qui ſe preſenterent pour ſervir l'Egliſe & l'état même, avec les évêques ſes confreres, comme il paroît dans le concile de Paris de l'an 846. & dans celui de Tours de l'an 849. juſqu'à ce qu'en 855. il tomba dans une fâcheuſe paralyſie qui le retint au lit pour le reſte de ſes jours. En cet état il écrivit au concile de Soiſſons pour excuſer ſon abſence, & pour demander aux évêques l'aſſiſtance de leurs prieres de ſon vivant & après ſa mort. Tous les évêques compatiſſans à l'affliction de leur confrere, lui accorderent d'une commune voix ce qu'il ſouhaitoit d'eux: & lui députerent au nom du concile ſon métropolitain l'archevêque de Tours * pour l'en aſſurer, & pourvoir à tout ce qui ſe pouvoit faire pour lui & pour ſon égliſe. Aldric dans tout le cours de ſa vie, eut une ardeur extraordinaire pour la priere, & une confiance toute particuliere au ſecours que Dieu accorde aux hommes par ce moyen. Il ne s'étoit pas contenté d'y donner les principales heures de ſes journées & des nuits deſtinées à ſon repos: il avoit encore fondé beaucoup de prieres publiques pour lui dans ſon diocefe, principalement aux jours * de ſa naiſſance & de ſon ordination, qui étoient celebrez par cette conſideration comme les jours de feſte. On en uſa de même depuis au jour anniverſaire de ſa mort, qui arriva comme on le croit le VII de janvier de l'an 856, après environ vingt-quatre ans d'epiſcopat. Son corps fut enterré dans l'égliſe de S. Vincent, auprés de ceux des deux Francons ſes predeceſſeurs, ſelon qu'il l'avoit ordonné par ſon teſtament, dans lequel il avoit inſtitué l'égliſe de S. Julien ſa principale heritiere. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui non plus que de S. Theau, dont nous avons parlé auparavant.

835. H. de France Script.

L'an 836.

846.

849.

853. Conc. calli

* Amauly?

* 29 juin 22 decem bre. Mabill. t. 1. 14.

L'an 856.

ADDITION AUX SAINTS DU VII. JOUR de Janvier.

LOUIS DE BLOIS dit BLOSIUS, XVI. ſiecle.

Auteur de Lessius.

LOrs qu'il aura plû à l'Egliſe de convertir en culte public la veneration qu'on doit avoir pour LOÜIS DE BLOIS, *les fidéles trouveront dans l'expoſition de ſa vie un modéle excellent de ſa pieté, comme ils trouvent dans ſes écrits un fonds admirable de pieté. Car il a cela de commun avec les plus ſaints des anciens peres & docteurs de l'Egliſe, qu'on peut retirer pour l'inſtruction & l'édification des ames un fruit égal de la lecture de ſes livres, & de l'exemple de ſes vertus. Ce ſaint homme tiroit ſon origine des anciens comtes de Blois du côté de ſon pere, & des ſeigneurs de Barbançon du côté de ſa mere. Il étoit né l'an 1506 au château de Donſtienne près de Beaumont en Haynau, & avoit apporté en naiſſant une douceur de naturel incomparable, qui ſervit avec la grace dont Dieu l'avoit prévenu à conſer-*

L. Auct. apo Bell.

1506.

Lothaire. Pepin. Louis.

L'an 833.

834. Annal. B. Martinian. p. 277.

ver l'innocence de ſa vie dans une integrité toûjours égale juſqu'à ſa mort. Il avoit été envoyé dans ſon enfance à la cour de Charles-Quint pour y être élevé parmi ſes pages : mais une bleſſure reçûë à la tête par un accident imprévû, fut l'occaſion dont Dieu ſe ſervit pour le faire entierement renoncer au monde, & ne le tenir plus attaché qu'à lui. Il choiſit pour le lieu de ſa retraite l'abbaye de Lieſſies en Hainaut vers les frontieres de Thierrache : & après le noviciat il fut envoyé en 1522 à Louvain par ſon abbé Gilles Gippe pour y faire ſes études d'humanitez, de philoſophie & de theologie. Le même abbé le fit ſon vicaire à ſon retour ; & pour reconnoître en quelque ſorte les dons de Dieu qu'il admiroit dans ce jeune religieux, il le fit revenir pour être ſon ſucceſſeur, aſſuré qu'il rétabliroit bientôt la diſcipline & l'eſprit de l'Evangile dans ſon monaſtere par ſes exemples & par ſa doctrine.

1522. 1527.

II. L'an 1530.

Dès que Loüis ſe vid abbé par la mort de Gilles arrivée en 1550, il voulut commencer par la reformation des abus qui avoient mis la maiſon de Lieſſies dans un relâchement ſcandaleux : & il avoit déja ménagé par ſa prudence, ſa douceur & ſon humilité, une partie des eſprits des plus difficiles d'entre ſes religieux. Mais les guerres ſurvenuës entre Charles-Quint & François I. traverſerent ces pieux projets, & écarterent de telle ſorte ſa communauté, qu'une partie ſe retira à Mons & l'autre à Ath, où il ne laſſa pas de jetter les commencemens de ſa nouvelle reformation. Etant retourné à Lieſſies, à la perſuaſion de Charles Quint, & remarquant que ceux de ſes religieux qui s'étoient retirez à Mons, effrayez & rebutez des rigueurs de ſa regle, appréhendoient de ſe remettre ſous ſa diſcipline, il y fit tous les adouciſſemens qu'il crut compatibles avec l'Evangile, afin de rendre le joug de Jeſus-Chriſt plus facile. De ſorte qu'après les avoir adroitement preparez par la lecture d'un livre de ſa compoſition intitulé LX MIROIRS DES RELIGIEUX, qu'il leur avoit donné par une pieuſe ruſe ſous le nom feint de DACRANUS,* comme ſi c'eût été l'ouvrage de quelque ancien pere de l'Egliſe, il leur fit recevoir ſa regle, qui n'étoit dans le fond qu'une mitigation de celle de S. Benoît, tendant à la reformation interieure par l'innocence des mœurs, beaucoup plus que par les auſteritez corporelles à l'imitation de celle de S. Pachome. Le Pape Paul approuva les ſtatuts de cette reforme l'an 1545, & il les trouva dreſſez avec tant de ſageſſe, qu'il voulut qu'ils ſervîſſent à tous les Monaſteres où Louis de Blois fut convié par l'empereur Charles-Quint de rétablir l'ancien eſprit de la religion. C'eſt ainſi qu'il fit de la maiſon reformée de Lieſſies une école d'innocence & de ſainteté : qu'il gouverna beaucoup plus encore par ſes exemples que par ſes preceptes. Il mourut le ſeptiéme jour de janvier de l'an 1565, c'eſt-à-dire au commencement de l'an 1566, parce qu'on n'avoit pas encore renoncé alors à la maniere de compter les années, qui avoit été juſques-là pratiquée en France & dans les Pays-bas.

* v. d. le plenzeur.

L'an 1545.

L'an 1566.

RENVOIS.

* Saint NICETAS évêque de Romatiane, ou plûtôt Remeſiane dans la Dace, & non pas d'Aquilée, aux quatre & cinquiéme ſiécles. Voyez au XXII de juin après ſaint Paulin de Nole.

* Saint POLYEUCTE martyr en Armenie. Voyez au XIV jour de février. On dit que le VII de janvier fut le jour de ſon martyre, mais ſans beaucoup de certitude.

* Saint CANUT roi de Danemarc & martyr, dans l'onziéme ſiecle. Voyez au X jour de juillet.

* Saint RAYMOND de Pegnafort general des Dominicains, au treiziéme ſiecle. Voyez ci-après au XXIII jour de ce mois de janvier.

VIII. JOUR DE JANVIER.

S. LUCIEN APOSTRE DE BEAUVAIS, III ſiecle. *& ſes Compagnons martyrs.*

I. IL ſemble que Dieu ait permis que les origines de la plûpart des égliſes particulieres demeuraſſent dans l'obſcurité, pour ne nous rien laiſſer devant les yeux qui pût nous faire perdre de vûë la ſource qui leur eſt commune, je veux dire l'établiſſement de l'Egliſe univerſelle, qui eſt l'ouvrage aſſuré des Apôtres & le fondement unique de nos traditions. Il doit nous ſuffire que l'origine de nôtre religion ſoit certaine & évidente; que la tradition qui en eſt venuë & qui a paſſé juſqu'à nous, ait coulé ſans interruption, & que nous voyions une ſucceſſion apoſtolique qui ſoit continuelle & inconteſtable dans la principale des Egliſes, à laquelle toutes les autres doivent être unies comme à leur centre. L'origine de l'égliſe de Beauvais eſt apoſtolique comme celle de toutes les autres égliſes, puiſque c'eſt aſſez pour cela qu'elle ait reçû la doctrine des Apôtres par le miniſtere de ceux qui l'avoient reçûë ou d'eux mêmes, ou de leurs diſciples, ou des ſucceſſeurs de ceux-ci ſans alteration.

Cette égliſe honore ſous le nom de ſaint Lucien l'homme apoſtolique à qui elle eſt redevable de la lumiere de l'Evangile. Elle eſt fort aſſurée que la pureté de ſes mœurs, oppoſée aux déreglemens des ſacrificateurs idolâtres, & la ſainteté de ſa vie qui parut dans la pratique de pluſieurs vertus inconnuës aux hommes avant J. C. ne contribuerent pas moins à la converſion de ſes premiers enfans & à ſon établiſſement, que ſes prédications & ſes miracles. Voilà peut-être ce qu'il y a de plus conſtant dans tout ce qu'elle croit ſavoir de ce qui le regarde. Nous pouvons y ajoûter la créance immemoriale où elle a toûjours été, indépendamment de toute hiſtoire écrite, que ce glorieux apôtre a ſcellé ſa doctrine de ſon ſang, & qu'il en a arroſé les fondemens de l'édifice ſpirituel qu'il a commencé. On nous conteſte la verité du reſte, non pas pour ce qu'il y auroit de plus édifiant, mais pour ce qui paroît de plus merveilleux dans ce que l'on a coûtume de rapporter de ſes actions. On n'épargne ni le temps de ſa miſſion, ni la qualité de ſon miniſtere, ſous prétexte du peu de diſtance qui ſe trouve entre l'incertain & le fabuleux. Les actes originaux de ſon martyre, s'il eſt vrai que jamais on les ait recueillis, ſont péris avec ceux de beaucoup d'autres Saints illuſtres des Gaules, ſoit par une ſuite des dernieres perſecutions des payens qui s'étendirent ſur les livres ſaints & les monumens de l'hiſtoire eccleſiaſtique, ſoit plûtôt dans le naufrage que firent la plûpart des égliſes du païs par l'inondation des barbares de delà le Rhin, avant la converſion des François ſous Clovis. Cette perte n'a pû empêcher que la memoire de S. Lucien ne vécût toûjours honorablement parmi les deſcendans de ceux qui en avoient sû l'hiſtoire, parce qu'elle ſe trouvoit attachée au culte qu'on lui rendoit. Mais la connoiſſance des actions de ſa vie s'eſt preſque entierement éteinte, ou du moins fort obſcurcie dans la ſuite d'une tradition foible & confuſe. Selon S. Ouein évêque de Roüen, qui vivoit près de 400 ans après nôtre Saint, on voit qu'il avoit été le collegue de S. Quentin : & ſi l'on s'en rapporte aux actes de ce ſaint martyr, qui ſont du ſiecle même de Ouein, on croira que S. Lucien & S. Quentin ſeront venus enſemble de Rome dans les Gaules. Ceux qui ont écrit

Act. ap. Bolb.

Le Cointe an. 496. n. 21. an. 511. n. 9.

Vit. Eligii. l. 1. Spicil. p. 222.

écrit depuis, ont mis l'un & l'autre à la compagnie de S. Denis évêque de Paris, & ont donné la qualité de prêtre à saint Lucien, & laissé celle de laïc à saint Quentin. Ils veulent que notre Saint ait survêcu à l'un & à l'autre, qui furent couronnez apparemment sous Maximien Hercule avant la fin du troisieme siecle. Ce qu'ils ajoûtent est sujet à tant de contradictions, qu'on ne peut gueres s'arrêter qu'au point de sa mort où chacun se réunit, quoique par diverses circonstances. Comme il se retiroit souvent sur une montagne appellée depuis Montmille, à une lieuë de la ville, entre le nord & le couchant, les soldats envoyez pour le tuer de la part de Julien, vicaire du prefet, ou même successeur du fameux Rictius Varus prefet du prétoire des Gaules, l'y allerent chercher. Ils l'y trouverent avec 2 de ses compagnons, dont l'on est appellé MAXIMIEN, autrement MAXIEN * dans le breviaire de Beauvais, & MESSIEN dans la bouche du peuple; l'autre est appellé JULIEN; le premier supposé prêtre, l'autre diacre. Ils commencerent par Maaien & Julien, à qui ils couperent la tête sous ses yeux: & après l'avoir foüetté lui-même, ils le firent mourir du même genre de supplice.

Les corps de saint Maaien & de S. Julien furent enterrez dans le lieu même de leur execution, mais celui de S. Lucien fut apporté à un petit quart de lieuë de Beauvais: & l'on croit que lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, les Fideles pour honorer sa memoire dresserent une chapelle sur son tombeau. Saint Oüen témoigne que son corps fut trouvé de temps de S. Eloy, qui le fit mettre dans une châsse enrichie d'or & de pierreries, à laquelle il avoit travaillé. On prétend qu'il en fit autant pour les corps de S. Maaien & de S. Julien. Mais on a quelque sujet de douter si les martyrs Maximien & Julien, à qui S. Oüen dit en un autre endroit que S. Eloy fit le même honneur, ne sont pas differens des 2 compagnons de S. Lucien. L'histoire que l'on fait de leur translation & de leur réunion avec celui de S. Lucien, n'est gueres propre à nous persuader qu'ils soient les mêmes. Mais il se peut faire que l'on ait pris de-là les deux noms qu'on leur a fait porter depuis. On veut qu'ils ayent été revelez ou découverts à S. Evrols, qu'on suppose avoir été abbé de S. Fuscien près d'Amiens, du temps de Chilperic I. sur la fin du sixiéme siecle. Mais il n'y a point eu d'abbaye à S. Fuscien de plus de 500 ans après: & le corps de S. Lucien, auquel on prétend qu'ils furent rejoints par cette translation, ne fut trouvé que du temps de Dagobert I. petit fils de Chilperic I. Ce Saint ayant donné lieu par cette action de pieté à l'accroissement du culte de S. Lucien, on ne se contenta point de reparer ou d'agrandir la chapelle bâtie sur le lieu de sa sepulture, on y jetta encore les fondemens d'un monastere vers les commencemens du huittéme siecle, pour mettre son tombeau sous la garde des religieux. Cette abbaye confirmée dès-lors par le roy Chilperic II. subsiste encore aujourd'hui sous la regle de S. Benoît, & sous le nom de S. Lucien lès-Beauvais. S'il étoit sûr de s'en rapporter à la chartre que l'on produit sous le nom de ce prince pour ce sujet, il faudroit remettre à ce temps la translation du corps de S. Maxien, faite de Montmille dans cette nouvelle abbaïe, dont on seroit aussi obligé de reconnoître que S. Evrols qui fit la ceremonie avoit été abbé. Mais il y a moins de difficulté à croire que cette translation avec celle de S. Julien son compagnon, aurui été faite du temps de S. Eloy, sur tout pour ceux qui se persuadent que ce Saint leur a fait des châsses comme à S. Lucien. Depuis cet enlevement de leurs corps, la pieté des Fideles n'a point laissé d'entretenir leur culte sur le Montmille, où l'on voit encore aujourd'hui un prieuré & une paroisse du nom vulgaire de S. Messien. Ce fut vers la fin du même siecle, ou au commencement du suivant sous le regne de Charlemagne, qu'un moine de l'abbaye entreprit de faire la vie de S. Lucien, dans la vûë de contribuer encore à sa gloire, & de satisfaire la devotion du peuple. L'ouvrage bâti sur les restes d'une tradition obscure, & peut-être sur quelques autres actes de martyrs, de qui l'auteur avoit cru pouvoir emprunter les actions, orné d'ailleurs de quelques questions du temps, fut assez bien reçû, quoique plein de fautes: parce qu'il assuroit d'un ton assez affirmatif, que S. Lucien luy avoit lui-même revelé toute son histoire. Les auteurs des martyrologes qui vinrent bien-tôt après, s'en servirent pour pouvoir dire quelque chose de S. Lucien. C'est ce qu'ont fait Florus, Usuard, & avant ce dernier, Raban de Mayence, qui témoigne que de son temps il se faisoit beaucoup de miracles au tombeau de S. Lucien.

III. Les 2 premiers marquent sa fête & celle de ses 2 compagnons au VII de janvier, comme au jour de leur martyre. C'est ce qui se trouve aussi dans la plûpart des autres martyrologes, sur tout dans le Romain moderne, & qui s'observe dans l'église de Beauvais. Quelques-uns ne nomment que S. Lucien, comme Raban & Notker, qui parlant de lui au VI de ce mois; d'autres ne parlent que de S. Messien avec lui, comme fait Adon. On en trouve qui font mention de lui au VII de janvier, & qui rapportent sa mort à ce jour, peut être à l'occasion de S. Lucien martyr celebre de Nicomedie, dont nous avons parlé; & d'autres qui marquent cette fête au XII de mars, en y joignant ses 2 compagnons. Son office se fait maintenant comme d'un martyr évêque ou pontife dans l'église de Beauvais par un changement introduit assez tard dans le Breviaire & le messel. Auparavant on ne le celebroit que comme de simple martir, parce qu'on n'y regardoit S. Lucien que comme simple prêtre, sur la foi de cette vie composée par le moine du VIII siecle, dont nous avons parlé, & sur celle de la plûpart des calendriers & martyrologes qui ont paru jusqu'au seiziéme siecle. Nous le voyons neanmoins qualifié évêque dès le neuviéme siecle, dans un calendrier dressé sous Loüis le Débonnaire qui a prodigué encore la même qualité à d'autres prêtres*: & dans une seconde histoire qu'on a faite de sa vie sur la fin de regne de Charles le Chauve. Cette nouvelle legende qui porte le nom specieux d'Odon ou Eudes évêque de Beauvais, fut entreprise pour rehausser l'honneur de S. Locien, que l'auteur croyoit mal menagé par le moine qui ne l'avoit fait que prêtre, parce que les saints martyrs * dont on veut qu'il ait copié l'histoire, n'avoient été que prêtres; & qui ne l'avoit mis jusqu'au VII siecle, que parce que S. Quentin à qui il l'avoit associé, n'avoit pas vécu auparavant. Ce compilateur prit pour modele de son ouvrage une vie recente de S. Denys évêque de Paris, que l'on commençoit à faire passer pour l'Areopagite d'Athenes. Avec ce secours il fit remonter S. Lucien jusqu'au pape S. Clement disciple des apôtres, & tâcha de lui assurer la qualité d'évêque. Mais cette seconde histoire de notre Saint n'est qu'un assemblage de nouvelles fictions, avec ce que sa premiere legende & celle de S. Denys avoient de plus insoûtenable.

IV. Outre la fête principale de S. Lucien & de ses compagnons, on en marque deux autres de leurs translations l'une le XV d'octobre, l'autre le XV de septembre. Mais l'église de Beauvais ne celebre maintenant que la premiere, dans laquelle il semble neanmoins qu'elle comprenne toutes les deux, je veux dire celle que l'on attribuë à saint Evrols abbé, ou plûtôt reclus d'Oroair* près des fauxbourgs de la

* Quelques-uns ont cru

A.T. S. Lucien. Boll. Item Greci post Baldum.

* Ces noms ne leur furent peut-être donnez que lorsqu'on trouva leurs corps.

Vers l'an 288. ou 290.

Vers l'an 637.

Vers l'an 716.

Baldr. hist. Bern. l. 4. c. 32. n. 4.

Vulg. Rictiovare en un mot.

p. 101. Fun. Eligii, l. 2. c. 8.

Fun. Eligii, l. 2. c. 14. Ilcuin.

Au. 1104 Du Cange Samar.

L'Avoir. ann. 716. n. 4. Jerem. 98. n. 10. Jerem. 696. n. 23.

Tillem. p. 749. Bell. n. 1.

* procession du S. Esprit.

Bell. p. 480. n. 4.

Tatlacrb. com. ap. Boll. Lucy capitul.

Bell. nom. mart. p. 112 martyrol. Romanum. Florus.

L'an 1616. V. le missel de Beauvais de l'an 1518. V. les calendr. d'Angl. avant le schisme.

Spicil. t. 10. p. 140.

* Il faut joindre à cette d'auteur, &c.

* Voir. Yon. &c. Ces actes de saint Lucien, sont plûtôt l'original que la copie de ceux de saint Yon.

Lesel. p. 96.

Till. p. 948.

que c'eſt Auroüer à deux lieuës de Beauvais, ce qui n'eſt pas fort différent.

ville; & celle qui ſe fit à l'occaſion des châſſes travaillées par S. Eloy, & qui ſelon toutes les apparences doit paſſer pour la premiere. Les reliques des 3 ſaints martyrs ſe conſervent encore aujourd'hui dans l'abbaye de S. Lucien, les 3 chefs en une châſſe de vermeil, & les trois corps en differentes châſſes de cuivre doré. Mais il eſt difficile de ſe perſuader, comme le veulent ceux du lieu, que ce ſoit l'ouvrage de S. Eloy. Car outre que ce ſeroit une merveille que ces châſſes fuſſent les ſeules de ſa façon qui ſeroient ainſi demeurées entieres, toutes les autres étant briſées depuis pluſieurs ſiecles, il eſt aiſé de voir que la matiere & la forme n'ont pas un rapport fort juſte avec celles dont parle S. Ouein. Quelques auteurs ont prétendu qu'il n'eſt reſté des reliques de S. Lucien dans l'abbaye que la tête & un bras, & que le reſte ſe conſerve dans l'égliſe cathedrale de la ville renfermé dans la vraye châſſe de S. Eloy. Mais nous ne voyons pas quel eſt le fondement de cette opinion. Si nous n'en croyons rien, ce n'eſt pas pour ſuivre le ſentiment de ceux qui veulent qu'il ne s'eſt jamais fait de diſtraction de ces ſaintes reliques. Car il paroît que quelqu'un des évêques de Beauvais en a ôté pour enrichir l'égliſe de Fontainebleau en Gâtinois. On y montre au moins 5 oſſemens, l'un de S. Lucien, l'autre de S. Maximien, & le troiſiéme de S. Julien, enchâſſez dans un reliquaire d'argent doré, & conſervez fort précieuſement dans le couvent des Mathurins. On en voit auſſi, mais de ſaint Lucien ſeulement, dans la paroiſſe de Hacqueville en Normandie au diocéſe de Rouen, à 2 lieuës de la petite ville d'Aqdelis: ce qui a fait choiſir notre Saint pour le patron & le titulaire de cette égliſe. On prétend avoir une portion du chef de S. Lucien dans l'Abbaye de Corbie en Picardie: & l'on garde quelque oſſement qu'on aſſure être auſſi de ſon corps, dans le tréſor des reliques de la ſainte Chapelle à Paris. Les Benedictins de l'abbaye de ſaint Faron de Meaux, croyent en avoir eu autrefois le corps entier dans leur égliſe, & en conſervent encore la plus grande partie dans une châſſe; mais il eſt probable que c'eſt celui de quelqu'autre Saint de même nom. Pour ce qui eſt de l'égliſe cathedrale de Beauvais, elle n'a de S. Lucien qu'un petit reliquaire, un autre de S. Maximien, & un troiſiéme de S. Julien, renfermez tous 3 avec 3 autres Saints differens dans une eſpece de portoir de vermeil doré. A l'égard des reliques qui ſont à Fontainebleau, il eſt à croire qu'elles furent tranſportées en ce lieu du temps du roy S. Louis, lorſqu'on en fit la dédicace de la nouvelle égliſe que ce prince y fit bâtir vers l'an 1259, & qui fut dédiée quelques années après. L'occaſion en ſera venuë apparemment d'une celebre tranſlation ou élevation que l'on fit à Beauvais des 3 corps ſaints le premier jour de mai de l'an 1261, qui tomboit au dimanche de Quaſimodo. La ceremonie faite par les évêques de Beauvais & de Senlis, fut honorée de la preſence du roy S. Louis, qui y mena le roy de Navarre * ſon gendre, le prince Philippes ſon fils aîné, ou autre Philippes fils aîné de l'empereur de Conſtantinople, & beaucoup de ſeigneurs de la Cour. On renouvelle tous les ans la memoire de cette derniere tranſlation dans l'abbaye de ſaint Lucien le premier jour de mai, ſous le nom de la fête *des corps ſaints*. On celebre encore dans la même égliſe une autre eſpece de tranſlation, appellée l'*Invention des habits* ou *des ornemens* * de S. Lucien le dimanche de l'octave de l'Aſcenſion. Cette invention arriva, dit-on, l'an 1002 du temps du roy Robert; & de Roger de Champagne évêque de Beauvais, d'une maniere qu'on prétend miraculeuſe, quoiqu'on ne convienne pas trop de l'eſpece du miracle. Cela ne peut que rendre la choſe plus ſuſpecte: mais dans la diſcuſſion de la verité des faits ſemblables à celui-ci, on peut ſe contenter de regarder ſimplement la diſpoſition des Fideles, qui touchez de reconnoiſſance pour les graces reçûës du ciel par le miniſtere des Saints, portent leur veneration juſques ſur l'ombre même de leur corps, & ſur tout ce qui ſe couvre de leur nom. Cette diſpoſition paroît dans les peuples de la ville & du diocéſe de Beauvais, par un concours de devotion qui ſe fait tous les ans à l'abbaye de S. Lucien, depuis le premier de mai juſqu'au dimanche de l'octave de l'Aſcenſion, & ſouvent juſqu'au dernier jour de ce mois.

A

B

C

D

E

L'an 1261.

* Thibaud II.

* Cela conſiſte en une riche tunique de fauſſe & des ſandales, & rien de plus.

L'an 1002.

* Par la 16.

Loiſel. p. 170. Du Breul. p. 461. n. 18.

Du Treſor des mervv. de Fontainebl. l. 2. c. 4. n. 8. p. 72.

Louv. Hiſt. de S. p. 426.

Vaſſon d'un moine, ou par une lumiere ſurn. Bed. Hiſt. de l'Ang. l. 1. c. 16.

V.

On n'eſt pas ſurpris d'entendre dire que le culte du B. Lucien de Beauvais ſe maintient encore depuis tant de ſiecles dans les provinces étrangeres, & même hors du royaume dans des états ſoumis à la religion catholique. Mais c'eſt une choſe digne de remarque, qu'il s'en conſerve encore quelque ombre en Angleterre, depuis la triſte révolution arrivée à l'égliſe Anglicane. Les Proteſtans du lieu ont bien voulu retenir ſon nom dans le nouveau calendrier de leur liturgie reformée, d'où ils ont biffé ceux de beaucoup d'autres Saints que leurs peres honoroient avant le ſchiſme. S. Lucien y eſt nommé ſeul, & qualifié prêtre & martyr, comme il l'étoit dans les anciens calendriers & breviaires d'Angleterre. Il y avoit dans le comté de Northamptoo un celebre prieuré * appellé Vedon, dépendant de l'abbaye de S. Lucien de Beauvais, richement doté par 3 ou 4 ſeigneurs de Picknei ou Pichenni de pere en fils. Il ſe peut faire que cet établiſſement ait fait celui du culte de notre Saint dans ce royaume; ou même que celui qui y étoit déja établi, ait inſpiré à ces fondateurs de la devotion pour S. Lucien. Il ſe fit l'an 1195 une réſignation ou ceſſion de ce prieuré de Vedon par l'abbé * & les moines de S. Lucien à l'abbaye de Bitleſden de l'ordre de Cîteaux, au diocéſe de Lincoln. Mais cette alienation ne diminua rien du culte que l'on rendoit au Saint dans le pays. L'Egliſe de Paris n'honore auſſi S. Lucien que ſous la qualité de prêtre, & le met au nombre de ceux qui étoient de l'ordination de ſon évêque ſaint Denys. Celle de Beauvais n'ignore pas toutes ces pratiques. Mais loin de ſe laiſſer ébranler par une conſpiration ſi generale, elle croit que ſi l'on trouve bon que les Fideles rendent les honneurs du martyre à de ſimples confeſſeurs qui ne ſont point morts dans les tourmens, comme nous en verrons beaucoup d'exemples, il lui ſera permis auſſi à l'exemple de beaucoup d'autres égliſes, de rendre les honneurs de l'epiſcopat à ſon apôtre, à un chef de miſſion évangelique, qui bien que ſimple prêtre ne laiſſoit pas de participer au même ſacerdoce de Jeſus-Chriſt que les évêques.

Dugdale t. 1. p. 584. 586.

* Robert.

AUTRES SAINTS DU VIII. JOUR de Janvier.

I. SAINT APOLLINAIRE EVESQUE d'Hieraple, Apologiſte de la Religion Chrêtienne. IIe ſiecle.

CLAUDE APOLLINAIRE évêque d'Hieraple en Phrygie, a été regardé de tout temps comme l'une des plus grandes lumieres de l'égliſe primitive & l'on des principaux appuis de la religion Chrétienne contre les payens & les heretiques. Les éloges tout extraordinaires qu'il a reçus de quelques ſaints prelats de ſon ſiecle & de divers anciens auteurs, nous font aſſez connoître que ſa ſainteté n'étoit pas moins éminente que ſa doctrine. Mais comme il vivoit dans ces temps heureux de l'Egliſe où l'on

I. Sa reputation ſes vertus.

a. Serapion ap. d'Auxerre dans ſon Eccleſ. Euſeb. infra Theodoret. haer. l. 5. c. 2.

Euſeb. Paſch. p. 238.

a'appliquoit bien moins à décrire les vertus qu'à les pratiquer; nous nous trouvons aujourd'hui privez de la connoiſſance de la plûpart des choſes qu'il a faites & qu'il a ſouffertes pour le divin maître qu'il ſervoit. Nous ſavons ſeulement que toutes ſes actions étoient les fruits d'une ſageſſe conſommée, qu'une humilité profonde en étoit le fondement, qu'on y voyoit éclater ſa pieté & ſa charité univerſelle, que ſon zele étoit toûjours accompagné de beaucoup de prudence dans les ſervices qu'il rendoit à l'Egliſe, qu'il n'avoit pas moins de force pour combattre les erreurs & les hereſies qui s'élevoient contre ſa doctrine, que de penetration & de lumiere pour les découvrir & les démêler, qu'enfin ſon courage étoit invincible contre les ennemis étrangers du nom de Jeſus-Chriſt.

II.

Ce qu'il a fait contre les Montaniſtes. Euſeb. hiſt. l. 4. c. 26. & l. 5. c. 19. M. de Tillemont, t. 2. p. 401. Epiphan. her. 48. Euſeb. c. c. p. 199.

Il gouvernoit l'égliſe particuliere d'Hieraple en Phrygie du temps de l'empereur Marc-Aurele, & il eut l'affliction de voir naître dans les provinces voiſines de ſon dioceſe une nouvelle hereſie qui fut celle des Montaniſtes, appellez autrement *Cataphryges*, du nom du païs où elle commença. Les autres hereſies s'étoient établies pour la plûpart par le libertinage & le déreglement des mœurs. Mais celle-ci ſembloit être un ſtratagême nouveau pour ſurprendre l'Egliſe par la voye de l'hypocriſie, par des auſteritez affectées, par les artifices d'une ſainteté apparente. S. Apollinaire n'y fut pas ſurpris. Non content de veiller ſur ſon troupeau pour empêcher qu'il ne fût infecté de cette dangereuſe contagion, il porta encore ſes ſoins & ſa charité auſſi loin qu'il crut que l'hereſie pourroit ſe répandre. On tient qu'il aſſembla dans la ville épiſcopale un concile de 26 évêques, où après la condamnation des nouvelles erreurs, on retrancha de l'Egliſe leur premier auteur Montan chef de la ſecte, avec la folle prophetеſſe Maximille, des viſions de laquelle il ſe ſervoit pour ſéduire les ſimples. Notre Saint ne crut pas avoir encore tout fait, il ſçavoit que le genie de l'hereſie n'eſt pas de ceder, & il prévoyoit aiſément que les deciſions du concile d'Hieraple ne ſeroient pas capables d'éteindre le Montaniſme dans ſa naiſſance. C'eſt ce qui lui fit prendre la plume pour continuer à le combattre, & il ne quitta les armes qu'avec la vie.

Baſil. hiſt. l. 4. c. 19.

III.

Ce qu'il a fait contre les Gentils.

En 174.

Jul. Capitol.

Cependant il faut encore défendre l'Egliſe contre les Gentils qui cherchoient à la détruire par le fer & le feu. L'ingratitude publique où l'on étoit tombé, à l'égard des Chrétiens qui avoient ſauvé l'armée de l'empire contre les barbares, avoit empêché qu'ils ne profitaſſent de la diſpoſition favorable, où le miracle de la pluye & du tonnerre qu'ils avoient obtenu du ciel, ſembloit avoir mis l'empereur Marc-Aurele. La foibleſſe de ce prince, en qui la philoſophie faiſoit place à la ſuperſtition dès qu'il n'agiſſoit de maintenir l'honneur de ſes dieux, fut cauſe auſſi que la perſecution qui devoit ceſſer recommença plus cruellement qu'auparavant après quelque mois de relâche. Marc-Aurele qui ſe piquoit d'équité d'ailleurs, s'étoit laiſſé aiſément prévenir ſur les calomnies ordinaires de ceux qui accuſoient les Chrétiens d'impieté, d'inceſtes, de meurtres d'enfans, & de tout ce qu'ils pouvoient imaginer de plus atroce & de plus odieux dans le crime. De ſorte qu'il croyoit faire un acte de pieté & de juſtice de punir ſans miſericorde ceux qu'il jugeoit ennemis de la religion & des loix de l'empire, & de laiſſer agir dans les provinces la fureur des magiſtrats & des peuples ſur ceux qui faiſoient profeſſion du chriſtianiſme. C'eſt ce qui excita particulierement le zele des défenſeurs de l'Egliſe, qui entreprirent de détromper l'empereur, & de faire voir qu'on ne pouvoit reprocher aux Chrétiens autre choſe que leur religion. Les plus conſiderables furent ſaint Melitон évêque de Sardes en Lydie, Athenagore philoſophe chrétien d'Athenes, Miltiade de même profeſſion, & ſaint Apollinaire, dont l'Apologie pour les Chrétiens étoit regardée par ſaint Jerôme comme un ouvrage inſigne.

Vers l'an 177.

IV.

Les écrits Euſeb. l. 4. hiſt. Hieron. catal. c. 26. Phot. cod. 48. Tillem. t. 2. p. 491. 494. & 500. Duject. opin.

Outre cette apologie dont il ne nous reſte que la memoire, il avoit compoſé encore beaucoup d'autres excellens ouvrages où il faiſoit paroître également ſa pieté & ſa grande litterature, & où il alliоit fort heureuſement la connoiſſance qu'il avoit des lettres profanes & de la philoſophie humaine, avec celle des ſaintes Ecritures qu'il poſſedoit parfaitement. Photius en trouvoit le ſtile fort bon auſſi-bien que le fond des choſes. L'on conte parmi les principaux cinq livres contre les payens, 2 traitez de la verité, un de la pieté. On pretend qu'il avoit écrit auſſi contre les Juifs. Mais il s'étoit principalement appliqué à refuter les heretiques, qui ne cherchoient qu'à corrompre la pureté de la doctrine de l'Egliſe en ſon temps: & il avoit fait voir de quelle ſecte de philoſophie chaque hereſie avoit tiré ſes erreurs. Outre ce qu'il avoit fait de general ſur cela, il avoit encore écrit en particulier contre les Encratites ou ſectateurs de Tatien: & il avoit employé les dernieres années de ſa vie à refuter les nouveautez de Montan * & des Cataphryges par diverſes lettres, pour arrêter le cours de leurs extravagances & de leurs erreurs dans leur naiſſance. Quelques-uns ajoûtent à tous ces ouvrages de S. Apollinaire un traité ou diſcours de la Pâque, d'où l'auteur de la Chronique paſcale a tiré 2 fragmens, l'un pour montrer que J. C. ne fit point la Pâque au temps de ſa mort; queſtion qui a partagé les eſprits de quelques ſavans de nos jours; l'autre pour montrer qu'il étoit mort le jour même qu'on devoit faire la Pâque chez les Juifs, ſavoir le XIV de la lune préciſement.

Hier. ep. 84.

Theodoret. hær. Fabul. l. 3.

* Ce que les Contin. de Bollandus lui arrêtent, qui eſt allegué par Euſebe, l. 5. c. 16 appartient à Melitон.

Pagi, t. 2. edit. de Gange.

V.

Saint Apollinaire mourut vers l'an 180. Au moins eſt on perſuadé qu'il vivoit encore en 177, & c'eſt en vain qu'on voudroit terminer ſa vie dès l'an 165. * Mais quoique ſa mort ait été très-precieuſe devant Dieu, & ſa memoire en veneration dans l'Egliſe, nous ne voyons aucun veſtige de culte qu'on lui ait rendu publiquement parmi les Fideles. C'eſt ce qui doit nous faire juger qu'il n'a point ſouffert le martire. Il y a neanmoins quelque ſujet de s'étonner que les Grecs ne lui ayent pas aſſigné un jour dans leurs menées ou leur menologe, depuis qu'on a introduit le culte des confeſſeurs. L'égliſe Latine n'en a pas uſé de même. On trouve ſa fête marquée au ſeptiéme jour de février, au premier de juin, & au XXIII de juillet dans divers martyrologes: mais Baronius l'a placée au huitiéme de janvier dans le Romain reformé, & augmenté ſous le pape Gregoire XIII ſans nous en dire la raiſon.

* Abercius ſon predeceſſeur é oit évêque d'Hieraple l'an 64. a mort & ſon culte.

Bollend. ſur Martyrol. rom. le jour 7.

II. S. SEVERIN ABBE', APOSTRE' de Baviere & d'Autriche. V ſiecle.

Le cours de la vie de ſaint Severin apôtre de Baviere & d'Autriche, c'eſt-à-dire de tous les peuples du païs qui portoit autrefois le nom de *Norique*, s'eſt trouvé renfermé tout entier au dedans du cinquiéme ſiecle de l'Egliſe. Jamais on n'a ſû ni ſon âge ni ſon païs. *Si vous me prenez pour un fugitif*, diſoit-il à un Eccleſiaſtique de grande qualité qui lui en faiſoit la demande, *preparez de quoi payer ceux qui viendront me redemander.* C'eſt ainſi qu'il plaiſantoit agreablement; à quoi il ajoûtoit, en reprenant ſon ſerieux ordinaire, qu'on ne devoit point être en peine de l'âge & du païs d'un homme qui faiſoit profeſſion de ne point connoître d'autre âge

Sozom. epiſt. ad Paſchaſ. in primiſſ. ſuæ Geor.

que l'éternité, ni d'autre païs que le ciel. On reconnut neanmoins à ſon parler & à ſes manieres, qu'il étoit Romain, ou du moins d'uo endroit où l'on parloit encore bon latin.

Dup. de vit. S. Severini. Le deſir de ſe perfectionner dans la vertu, lui fit quitter ſon païs pour ſe retirer dans l'une des ſolitudes de l'orient: & de là il ſe ſentit interieurement pouſſé de l'eſprit de Dieu, pour aller annoncer la penitence & le royaume des cieux aux peuples barbares du ſeptentrion. Il s'arrêta dans un village, entre la Pannonie & la Norique, nommé Aſtures *; & trouvant que tout y étoit mêlé d'Idolâtres ou d'Ariens, & que le peu qu'il y avoit de Catholiques étoit enfoncé dans des deſordres ſcandaleux, il crut qu'il faloit faire précéder ſa prédication de l'exemple de ſa vie: & il joignit aux auſterhez & aux pratiques de pieté qui lui étoient ordinaires, l'exercice de toutes les actions de charité qu'il put pratiquer envers les pauvres, les malades, & tous ceux qui avoient beſoin de quelque ſecours que ce fût.

* où eſt aujourd'hui Stockerau.

L'an 454. Après la mort d'Attila Roi des Huns, il prédit aux peuples tous les malheurs qol la devoient ſuivre, & il ſe ſervit de cette conjoncture comme uo autre Jonas pour leur prêcher la penitence. Mais voyant l'endurciſſement des cœurs de ceux à qui il parloit, il quitta ce lieu après avoir marqué l'heure de ſon ſaccagement, & ſe retira en une autre* comme pour éviter l'évenement. Ses prédictions furent ſuivies de l'effet de point en point. Un accompliſſement ſi funeſte épouvanta les aotres incredules qui étoient pareillement menacez. Ils regarderent Severin non ſeulement comme un prophete du Seigneur, mais encore comme on puiſſant mediateur venu pour les reconcilier avec Dieu, & détourner ſa colere de deſſus leurs têtes. Ils ſe ſoumirent à la penitence qu'il voulut leur preſcrire: & Dieu pour marquer le pardon qu'il leur accordoit, & les égards qu'il avoit pour ſoo ſerviteur, les délivra de leurs ennemis d'une maniere toute miraculeuſe.

* à Comagenes aujourd'hui Langenlebern.

Ce don de prophetie joint à la ſaioteté de ſa vie & à la vertu des miracles qu'il avoit reçuë de Dieu, lui acquit en peu de temps la confiance des peuples. Ceux de Favianes, que quelques-uns prennent ſans fondement pour Vienne en Autriche, au premier bruit de ſa reputation recoururent à lui, quoique fort éloignez de ſon ſéjour, pour être délivrez des extremitez où une horrible famine les avoit reduits. Le Saint fit quelque difficulté de les écouter, juſqu'à ce que Dieu lui eût fait connoître que ſa volonté étoit qu'il ſe tranſportât ſur les lieux. Lorſqu'il fut arrivé il leur dit: *Faites de dignes fruits de penitence, & vous ſerez delivrez.* Ils le crurent & obéirent. Auſſitôt l'eſprit de Dieu lui apprit qu'une riche veuve nommée Procule, avoit caché une quantité immenſe de bled. Il la reprit publiquement de ſoo peché, lui fit connoître que ſa cupidité la rendoit coupable de la mort d'une infinité de gens, & lui remontra que c'étoit en vain qu'elle ſe diſoit chrétienne, puis qu'elle étoit retombée dans un autre genre d'idolâtrie par ſon avarice. Elle conçut l'énormité de ſa faute; & le premier eſſai de l'expiation qu'elle en voulut faire, fut d'ouvrir tous ſes greniers gratuitement: ce qui fut ſuivi de l'arrivée impréveûe & ineſperée d'un grand nombre de bateaux chargez de vivres: qu'on ne put attribuer qu'au grand credit où Severin étoit auprès de Dieu.

Lambec. l. 2. Bibl. Cæſar. Vindob. page 10. & ſuiv. juſqu'à la page 14.

II. L'amour qu'il avoit toûjours conſervé pour la retraite au milieu des peuples, & l'humilité qui lui rendoit ſa propre reputation inſupportable, lui firent chercher enſuite une ſolitude écartée pour s'y ſanctifier loin du bruit. Mais il ſentit bien-tôt que la Providence le deſtinoit par une vocation extraordinaire à ſervir les autres, quoiqu'il ne fût apparemment dans aucun ordre eccleſiaſtique. Car Dieu qui le conduiſoit par des voyes immédiates & extraordinaires, l'obligea de ſortir de ſa retraite, & le fit retourner à Favianes. Il y bâtit un monaſtere aſſez proche de la ville, & il y reçut des diſciples qui trouverent les regles de leur inſtitut dans les exemples de ſes rares vertus, encore mieux que dans ſes inſtructions.

Sa reputation alla ſi loin que les princes mêmes de delà le Danube qui étoient infidéles ou Ariens, voulurent ſe ſervir de ſes avis pour la conduite civile de leurs états, quoiqu'ils refuſaſſent d'ouvrir les yeux à la verité, & de corriger les dereglemens de leur vie. Leurs peuples, & ſur tout les Rugiens, nation brutale & farouche, qui n'avoient d'ailleurs que leurs interêts temporels en vûë, ne laiſſerent pas de le regarder comme le protecteur, & quaſi comme une divinité tutelaire de leurs provinces, à cauſe des miracles, auſquels ils avoient part auſſi bien que les élûs de Dieu. Un jour Odoacre qui de ſimple particulier devint dans la ſuite roi d'Italie, l'étant venu voir comme beaucoup d'autres barbares lors qu'il étoit encore jeune, le Saint lui prédit deſlors ce grand changement qui devoit arriver dans ſa fortune. Il donna beaucoup d'autres preuves de la parfaite connoiſſance qu'il avoit de l'avenir: mais quoique cela ſervît à retenir dans le reſpect beaucoup d'impies, ſur tout ceux qui étoient au deſſus des autres par leur qualité ou par leurs richeſſes, il reuſſiſſoit bien mieux à les convertir par des actions d'humilité, de patience, de charité. d'où la concluſion qu'on tiroit pour la verité de la religion qu'il enſeignoit, étoit auſſi facile, auſſi ſûre & auſſi ſolide que la preuve qu'il en faiſoit par ſes miracles & ſes propheties.

Son ſecours n'étoit pas moins prompt ni moins efficace dans les beſoins corporels que dans ceux de l'ame. Il avoit trouvé des reſſources & des moyens toûjours immanquables pour nourrir les pauvres, & pour délivrer les priſonniers, lui qui vivoit dans une pauvreté ſurprenante & dans des jeûnes ſi auſteres, qu'il ne mangeoit qu'une fois la ſemaine en carême. Il avoit des talens extraordinaires pour conſoler les affligez, pour ſoûtenir les foibles, pour rabattre la fierté des barbares, & pour leur rendre le joug de J. C. facile & agreable. Son humilité lui fit refuſer l'épiſcopat, & l'on ne croit pas même qu'il ait jamais été prêtre. Sa charité fut ſi univerſelle, qu'il n'en exclut aucune bonne œuvre de quelque oature qu'elle fût, & ſi ardente qu'elle le conſomma enfin comme une victime. Il mourut dans le temps qu'il l'avoit predit, le huitiéme jour de janvier, & l'on croit que ce fut l'an 482. L'an 482.

III. Dieu continua d'accomplir depuis la mort de ſon ſerviteur diverſes prédictions qu'il lui avoit fait faire de ſon vivant Odoacre roi d'Italie fut le miniſtre de la vengeance divine, à l'égard de ceux dont le Saint avoit prédit les malheurs, pour n'avoir pas profité de ſes avis. Ce prince ordonna ſix ans après, que les Romains, c'eſt-à-dire ceux des ſujets de l'empire d'occident qui étoient dans la Norique, paſſeroient tous dans l'Italie pour ſe délivrer de la vexation des barbares. Les diſciples de S. Severin ſe ſouvenant que leur maître avoit encore annoncé cette derniere circonſtance avant ſa mort, tranſporterent avec eux ſon corps comme il l'avoit preſcrit. On le trouva auſſi entier que le jour de ſa ſepulture, quoiqu'il n'eût point été embaumé: & Dieu fit encore divers miracles ſur la route du tranſport qui avoit bien plus l'apparence d'un triomphe que d'une retraite par la pompe religieuſe que produiſoit l'eſcorte de ceux qui quittoient le païs pour venir s'habituer Ton cutte. En 488.

L'an 494. Boll. t. 1. p. 70.

hiter en Italie, & le concours des villes & des villages par où l'on paſſoit. Le corps fut dépoſé à Monteſelre en Ombrie, d'où il fut transferé cinq ou ſix ans après à Lucullano, entre Naples & Pouzzol par l'autorité du Pape Gelaſe. On y bâtit enſuite un monaſtere de ſon nom, & l'on confia ſes précieuſes reliques aux religieux qui devoient rendre ſon culte perpetuel dans leurs prieres & ſes loüanges de Dieu. Mais en 910 il s'en fit une derniere tranſlation de Lucullano à Naples, où on dreſſa ſous ſon nom un temple magnifique à la garde des Benedictins du Mont-Caſſin. La fête de cette tranſlation ſe celebre le dixiéme jour d'Octobre avec beaucoup de ſolemnité à Naples & dans tout le dioceſe. L'Egliſe où eſt ſon corps s'appelle ſaint Severin de ſon nom. C'eſt un monaſtere de Benedictins de la Congregation de ſaint Juſtine de Padoüe.

L'an 910. Boll. p. 497. 498. 499.

A

B

VII & VIII ſiecles. III. Ste GUDULE, OU Ste GOULE, *vierge de Brabant.*

Lat. GUDILA.

I. Chron. Sig. Aub. Amalberge niece de Pepin maire du palais, avoit épouſé en premieres nôces Thierry duc de Lorraine pere de ſes Pareilles.

SAINTE GUDILE ou GUDULA, que le vulgaire appelle ſainte *Goule* & ſainte *Ergoule*, étoit fille de ſainte Amalberge, ſœur germaine de ſaint Emembert évêque de Cambray, & de ſainte Reineide, ſœur uterine de ſainte Faraïde, couſine & filleule de ſainte Gertrude, parente de ſainte Aldegonde & de ſainte Vaudrû. Elle nâquit en Brabant avant le milieu du ſeptiéme ſiecle, & fut élevée fort jeune auprès de ſa marraine dans le monaſtere de cette Sainte à Nivelle. Ce fut pour elle une école excellente de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes.

652

664. * Le Comte Wrigger, mari de ſte Amalberge.

Mais Dieu ayant retiré du monde ſainte Gertrude l'an 664, Gudule retourna dans la maiſon de ſon pere *, où Dieu lui fit la grace de continuer dans la reſolution de conſacrer la virginité à J.C. & d'y mener une vie retirée & innocente dans les exercices de la pieté, dont elle avoit pris les leçons à Nivelle. Quoi qu'elle fût d'un temperament fort délicat, elle voulut pratiquer les auſteritez des anachorétes les plus robuſtes. Non contente d'avoir renoncé generalement à toutes les vanitez du ſiecle, & à tout ce qui n'eſt fait que pour flater les ſens, elle ſe priva encore des ſatisfactions de la vie qui ſont permiſes pour la conſervation de la ſanté. Sa promenade ordinaire étoit un pelerinage à ſaint Sauveur de Mortzelle, village à une petite lieuë de la maiſon de ſon pere, où elle paſſoit l'après midi en prieres, & quelquefois la nuit. Son oraiſon & ſes mortifications corporelles étoient toûjours accompagnées de toutes les bonnes œuvres qui pouvoient convenir à ſon état: & la diſtribution qu'elle faiſoit de ſes biens aux pauvres, la fit regarder comme leur mere & leur liberatrice. Après avoir long-temps répandu l'odeur de ſa ſainteté dans le païs où elle avoit vécu, Dieu la retira du monde en 670, mais plus de quarante ans après *, du temps de la mairie de Pepin le Gros, dit de Herſtal. Ayans reçû le don des miracles de ſon vivant, elle avoit toûjours tâché de ne s'en ſervir que pour le ſoulagement des miſerables, la converſion des pecheurs endurcis, ou l'édification des bonnes ames. Dieu en fit auſſi après ſa mort à ſon tombeau pour rendre ſa memoire glorieuſe dans la poſterité.

C

D

E

F

II. Son culte.

Son corps fut tranſporté de Ham où il avoit été enterré à Mortzelle, du temps de l'Empereur Charlemagne, qui avoit une veneration toute particuliere pour ſa memoire, & qui orna ſon tombeau de riches preſens. On l'en retira depuis pour lui faire échaper la fureur des Normans qui brûlerent le village & l'égliſe, & on l'y reporta enſuite. Mais pour rendre le culte de la Sainte plus éclatant & plus étendu, le prince de Brabant Charles duc de Lorraine, fils du roi Loüis d'Outremer, fit faire la tranſlation de ſes reliques à Bruxelles, & on le mit dans l'Egliſe de ſaint Géry *; ce qui arriva vers l'an 976. Enfin le duc Lambert Baudry ne les trouvant pas aſſez honorablement placées en cet endroit, les fit tranſporter avec beaucoup de ceremonies l'an 1047 dans l'Egliſe de ſaint Michel, qui a porté dans la ſuite des temps le nom de ſainte Gudule, patrone ſinguliere de la ville de Bruxelles. Les deux premieres tranſlations ſe celebrent le VI de Juillet avec un office double: & la troiſiéme le XIV de ſeptembre, quoiqu'elle eût apparemment été faite le XV ou le XVI de novembre.

* Gangarius ep. Camerac.

Vers l'an 976.

1047.

RENVOIS:

* Saint FROBERT premier abbé de Monſtier-la-Celle, prés de Troyes en Champagne. Voyez au XXXI de decembre.

* Saint LAURENT JUSTINIEN premier patriarche de Veniſe, dont la fête ſe faiſoit ce jour avant ſa canonization. Voyez au V de ſeptembre où elle a été tranſportée.

* Saint QUOD-VULT-DEUS, ou QOE-VAULT DEUS évêque de Carthage, marqué en ce jour dans l'ancien calendrier d'Afrique. Voyez au XXVI d'octobre.

IX. JOUR DE JANVIER.

S. PIERRE EVESQUE DE SEBASTE en Armenie, frere de ſaint Baſile le Grand, & de ſaint Gregoire de Nyſſe.

IV. ſiecle.

5. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa famille. Greg. Nyſſ. orat. 20. Greg. Nyſſ. vit. Macrin. Ruffin. hiſt. l. 1. c. 9. Theodoret hiſt. l. 4. c. 30.

PIERRE né à Ceſarée en Cappadoce du temps de l'empereur Conſtance, étoit d'une race ſi ancienne & ſi illuſtre ſelon le monde, que ſaint Gregoire de Nazianze n'a point fait difficulté de dire, qu'on auroit pû faire de ſa genealogie une liſte de heros ſans recourir à la fable. Mais la lumiere de l'Evangile changea ce foible éclat en une gloire plus ſolide, lorſque la grace de Jeſus-Chriſt en fit une race de Saints. Il étoit petit-fils de ſainte Macrine l'ancienne, fils de ſainte Emmelie, frere de ſainte Macrine la jeune, de ſaint Baſile le Grand, de ſaint Gregoire de Nyſſe; en un mot le dernier de dix enfans tous illuſtres par leur vertu, ce qui le fit appeller la dixme de cette ſainte famille. Ayant perdu dès le berceau (quelques-uns diſent avant que de naître) ſon pere Baſile, qui parvint auſſi à une grande ſainteté, ſainte Macrine ſa ſœur ainée le prit d'entre les bras de ſa nourice pour l'élever dans la pieté, & elle lui tint lieu de pere, de mere & de precepteur. Elle ſuivit toûjours les lumieres qu'elle avoit reçûes du ciel dans l'excellente éducation qu'elle lui procura. De ſorte que ſans l'engager dans l'étude des ſciences profanes qu'elle regardoit comme inutile à ſon ſalut, elle ne s'appliqua qu'à l'inſtruire de tous les devoirs de la religion, & à former uniquement Jeſus-Chriſt en lui.

Greg. vit S. Baſilii, &c. p. 510.

II. Son éducation.

Elle y réuſſit avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit les inclinations fort heureuſes & l'eſprit fort beau. Elle ſût lui regler ſon temps ſi adroitement, qu'elle ne loi en laiſſa point de reſte pour la bagatelle & les puerilitez de cet âge. Il avoit une ouverture naturelle pour toutes choſes, même pour les ouvrages des mains, apprenant de lui-même, ſans peine & en perfection ce qu'on apprend ordinairement

1. & de janvier.

rement qu'avec le ſecours des maîtres, avec beaucoup de temps & de travail. De ſorte que l'on peut juger de ce qu'il auroit fait dans les ſciences humaines, s'il n'avoit préferé à ces amuſemens des occupations plus nobles & plus ſalutaires: mais la penetration naturelle de ſon eſprit ſuppléa toûjours avantageuſement à ce défaut dans toute la conduite de ſa vie. Ainſi toute ſon étude n'eut pour objet que la ſcience des Saints dans le modéle admirable des vertus de ſa ſœur Macrine, qu'il s'efforçoit d'imiter en toutes choſes: & les progrès qu'il fit dans cette école de pieté furent ſi extraordinaires, qu'il parut égal pour ce point à ſaint Baſile ſon frere, dont la ſainteté & la ſcience furent le ſujet de l'admiration de toute l'Egliſe.

Theodoret. ſuper.

Epiſ. 1. n. c. 9.

III. Il a fait directeur d'un monaſtere.

Sa mere ſainte Emmelie avoit établi deux monaſteres dans quelqu'une des terres de ſa maiſon; l'un de filles dont ſainte Macrine eut la conduite; l'autre d'hommes, qui eut d'abord ſaint Baſile pour directeur. Pierre entra dans ce dernier pour achever de ſe former ſous la diſcipline de ſon frere. Il y donna des preuves ſi frequentes de ſa ſageſſe & de ſa vertu, qu'il fut jugé digne de gouverner le monaſtere, lorſque S. Baſile fut obligé de le quitter. Cet emploi dont le terme fut aſſez long, ſervit à découvrir les riches tréſors de vertus qu'il avoit acquiſes dans la maiſon paternelle, & à déterminer l'uſage qu'il en falloit faire à l'égard des religieux, à qui il devoit l'exemple & l'inſtruction. Mais il ne ſe borna pas tellement à ces obligations particulieres, qu'il ne donnât de temps en temps des marques de l'étenduë de ſa charité au delà des limites de ſon deſert, comme il parut ſur tout à l'occaſion d'une famine qui affligeoit les peuples des provinces de Pont & de Cappadoce. La prudence humaine ſembloit devoir arrêter les effets de cette charité, comme c'eſt la coûtume de reſſerrer en ces rencontres les cœurs de ceux qui ont en recommandation leurs propres interêts plus que ceux du prochain. Pierre agiſſoit ſur des principes bien oppoſez. La crainte de manquer aux beſoins des autres, lui fit porter ſes aumônes auſſi loin que ſa vûë put s'étendre: & le bruit d'une ſi grande charité, attira autour de ſa maiſon une multitude de pauvres ſi extraordinaire de tous les côtez, que ſon deſert eut plûtôt l'apparence d'une ville que d'une ſolitude durant tout le temps de la famine.

IV. Il eſt fait prêtre, puis évêque.

S. Baſile qui avoit long temps éprouvé la vertu de ſon frere, ſe voyant établi évêque de Ceſarée, crut rendre ſervice à l'Egliſe de l'ordonner prêtre. Ce ne fut point par la conſideration de la chair & du ſang, mais par les regles de l'eſprit de Dieu qu'il ſe conduiſit dans ce choix. La conduite de Pierre en ſuit une preuve bien ſenſible. La maniere dont il s'acquitta des obligations attachées à ce ſacré caractere, ſans rien relâcher de toutes ſes pratiques accoûtumées de penitence & de pieté, fit bien voir qu'il étoit le frere de ce grand prélat, ſelon l'eſprit & ſelon la foi, beaucoup mieux que ſelon la nature. La prêtriſe ne fut point ſeulement un nouvel engagement pour lui à vivre dans une plus grande perfection qu'il n'avoit encore fait, elle lui ſervit encore de préparation à ſe rendre digne de l'épiſcopat, qui eſt la plenitude du ſacerdoce de J. C. Il continua de gouverner ſes religieux, tant que vécurent S. Baſile ſon frere (1) & ſainte Macrine la ſœur (2) qui avoit toûjours la direction des vierges, juſqu'à ce que vers la fin de l'année 380. il ſe vit élevé ſur le ſiege epiſcopale de Sebaſte en Armenie. C'eſt ce qui fut regardé comme une diſpoſition particuliere de la providence divine, qui avoit voulu le faire ſucceder à Euſtache, ennemi & perſecuteur de S. Baſile. Nous ne ſavons rien de ce qu'il fit durant ſon épiſcopat, ſinon qu'il aſſiſta dès le commencement de l'année ſuivante au ſecond concile œcumenique qui ſe tenoit à Conſtantinople contre les Macedoniens, pour y défendre la divinité du S. Eſprit: & que dans tout le reſte de ſa vie il ſoutint dignement la qualité *d'homme de Dieu*, que S. Gregoire de Nyſſe ſon autre frere lui donne dans ſes ouvrages. Ce S. docteur, quoique plus docte que lui dans les ſciences ne laiſſoit pas de reconnoître qu'il avoit des lumieres extraordinaires que Dieu lui avoit departies, avec un don de ſageſſe & de prudence qui éclatoit dans toutes ſes actions. Il compoſa divers écrits à ſa priere & ſur ſes avis, & il le conſulta ſouvent comme ſon pere & ſon directeur, quoiqu'il fût plus âgé que lui.

(1) mort en 379. le 1 de janvier. (2) morte en 379 au mois de novembre.

L'an 380. *Baron. t. 4. ſ. 378. n. 51.*

L'an 381.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V. Sa mort & ſon culte.

SAint Pierre a mourut vers l'an 387, en un âge où l'Egliſe ſembloit devoir encore eſperer de longs ſervices de lui, ſi Dieu ne lui avoit abregé les jours pour avancer ſa recompenſe. Il fut honoré d'un culte public peu de temps après ſa mort: & S. Gregoire de Nyſſe qui lui ſurvêquit, témoigne qu'il s'étoit trouvé à Sebaſte lorſqu'on y celebra pour la premiere fois la memoire de S. Pierre comme d'un bienheureux, avec celles de quelques martyrs qui avoient vécu de ſon temps. Si le terme de *Martyrs* employé par ſaint Gregoire, devoit s'entendre ſeulement de ceux qui avoient répandu leur ſang pour la foi de J. C. ou même de Confeſſeurs qui euſſent ſouffert la priſon ou le banniſſement pour la même cauſe, nous ſerions peut-être obligez de croire que ce culte regarderoit plûtôt quelqu'autre S. Pierre de Sebaſte, qui auroit vécu du temps de Diocletien ou de Licinius, ce qui n'eſt point ſans apparence. Autrement il faudroit dire qu'il y auroit eu des martyrs à Sebaſte ou dans l'Armenie mineure, ſous les empereurs Conſtance qui étoit Arien, Julien qui étoit Payen, & Valens qui étoit auſſi Arien. Quelques uns prétendent que les Grecs faiſoient la fête de notre Saint le IX de janvier, qui eſt le jour auquel elle eſt marquée dans le martyrologe Romain: cependant il eſt ſurprenant que ſon nom ne paroiſſe ni dans leur ménologe ni dans leurs menées. Ceux qui ont choiſi le IX de janvier pour ſa memoire, ſemblent avoir ſongé au lendemain de l'octave de ſaint Baſile ſon frere, plûtôt qu'au jour de ſa mort, qui nous eſt inconnu.

Epiſt. ad Pierium, tom. 3. p. 645. edit. 1638.

Baron. ad mart. rom. ad 9 mart. mal la mort de ſaint Pierre ſous Valens.

AUTRES SAINTS DU XI. JOUR de Janvier.

I. S. JULIEN, dit L'HOSPITALIER, & ſainte Baſiliſſe ſa femme, vierge & martyr. IV ſiecle.

PArmi les obſcuritez qu'on a répanduës ſur l'hiſtoire de ces deux illuſtres Saints, on entrevoit qu'ils étoient d'égypte & non de Syrie, & qu'ils vivoient au commencement du quatriéme ſiecle, lorſque Maximin continuoit dans ces provinces la perſecution qui avoit été commencée par Diocletien contre l'Egliſe de J. C. JULIEN touché dès ſon bas âge du deſir de ſe donner à Dieu dans la retraite & les exercices d'une vie aſcetique, ſe vit, dit-on, dans la neceſſité de ſe marier pour obéir à ſes parens. La jeune BASILISSE qu'on lui fit épouſer, étoit un parti ſortable pour la qualité, pour les richeſſes, & pour la vertu même. Mais Dieu à qui Julien avoit recommandé

I. *Ap. Bollandi.*

Google

recommandé le ſuccès de ſa premiere reſolution avec beaucoup de confiance, fit connoître à la nouvelle épouſe le merite & l'excellence de la virginité. De ſorte que les mariez concourant enſemble à un même but dès le premier jour de leurs nôces, commencerent leur heureuſe ſocieté par une convention de continence perpetuelle, ſi l'on en croit leur hiſtoire. Leur union étant ainſi devenoë toute ſpirituelle, ſe trouva ſterile ſans doute pour le ſiecle: mais Dieu la voulut recompenſer d'une autre ſorte de fecondité pour les cieux. Car on veut que s'étant ſeparez d'habitation, ils ayent procuré chacun de leur coté des enfans à Jeſus-Chriſt non ſeulement en tirant divers payens de l'abime de l'idolâtrie, mais en retirant auſſi du commerce du monde beaucoup de fidéles pour les élever dans une vie penitente & aſcetique. Julien fut chargé par ce moyen de l'inſtruction de quelques ſolitaires, & Baſiliſſe de celle de quelques vierges. Baſiliſſe après avoir fortifiée ſes éleves contre les terreurs de la perſecution, mourut en paix, ſans perdre neanmoins les fruits du martyre, à la gloire duquel elle avoit beaucoup aſpiré. Julien fut reſervé par la Providence pour aller rendre témoignage de la foi de Jeſus-Chriſt devant les puiſſances de la terre. Quelque-temps après la mort de ſa bien-heureuſe épouſe il fut arrêté par l'ordre du gouverneur de la Thebaïde, & conduit priſonnier à Antinople, ville que l'empereur Adrien avoit bâtie ſous le nom d'Antinoüs. Il y ſoutint un rude, mais glorieux combat que Dieu couronna de l'immortalité, après avoir fait ſervir les exemples de ce genereux athlete, & quelques miracles faits dans le temps de ſon martyre, à la converſion de quelques payens qui en furent les ſpectateurs.

Ceux qui appellent ce gouverneur Maxime, le confondent avec le gouverneur de Libcie.

L'Egliſe a celebré la memoire de ſaint Julien & de ſainte Baſiliſſe en differens jours de l'année, ſelon la diverſité des lieux: mais elle n'a jamais eu intention de ſeparer dans ſon culte ceux que Dieu avoit ſi ſainement unis ſur la terre. Elle les honore ſous le titre de *Vierge & Martyr*, nonobſtant ce que nous avons dit du genre de la mort de ſainte Baſiliſſe. Les martyrologes varient beaucoup à leur ſujet, parce que le grand nombre des Saints du nom de Julien, y a ſouvent apporté de la confuſion, & a donné lieu d'errer à leurs auteurs. On y trouve la memoire de nos deux Saints marquée en ſix jours differens au ſeul mois de janvier. On la void auſſi au XIII de février, & trois fois au mois de juin, quoique les auteurs des uns & des autres n'ayent pas eu deſſein de leur aſſigner plus d'un jour de culte dans l'année. Ce culte ne fut point limité par les bornes de l'Egypte; il s'étendit encore par tout l'orient & en divers endroits de l'égliſe Latine *. Il y avoit à Conſtantinople une égliſe celebre conſacrée ſous leur nom devant la grande place de la ville & l'on en faiſoit la dedicace le cinquiéme jour de juillet, outre la fête ordinaire qui échéoit au huitiéme de janvier dans cette ville, au lieu qu'ailleurs on la celebroit plus communément le neuviéme. Leur culte eſt encore celebre à Paris, ſur tout aux Hoſpitalieres de ſainte Baſiliſſe, dans le quartier de ſaint Marceau, où l'on croit avoir une partie du crane de ſaint Julien. Mais nous ne pouvons dire s'il s'y eſt continué ſans interruption depuis le regne de la premiere race de nos Rois, du temps deſquels on void que leur fête étoit établie en France & en Eſpagne. En France on liſoit les actes de leur martyre à la meſſe de la veille de l'Epiphanie, ſans que nous en ſachions la raiſon. En Eſpagne la fête s'en faiſoit le lendemain de l'Epiphanie, comme on le voit encore dans le miſſel Mozarabique; & l'on ne peut pas douter qu'elle n'y ait été d'ancienne inſtitution, de la maniere que ſaint Euloge de Cordouë a cité leur hiſtoire. Elle étoit déja corrompuë de ſon temps: elle l'étoit même dès le ſeptiéme ſiecle de l'Egliſe, comme il paroît par l'uſage qu'en a fait ſaint Aldhelme évêque de Sherborn en Angleterre. Cependant ceux mêmes qui la croyent inſoutenable, ne laiſſent pas de reconnoître que le culte de nos deux ſaints eſt tres-legitimement établi. Il l'étoit dans l'occident dès le ſixiéme ſiecle, comme on en juge par des anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, qui le mettent à Antioche le XV jour de janvier. Il eſt fondé ſur l'opinion conſtante que l'on a toûjours euë de leur martyre arrivé, comme on le croit, vers la fin de la perſecution de Diocletien, lorſque les deſerts de l'Egypte & de la Thebaïde étoient déja peuplez de ſolitaires.

Pr. ge mer. 22. Card.

Vill. p. 800.

Ploerm. in Hiſt. p. 180.

II. Leur culte.

Boll. pag. 170, 173, 174, 178.

* Sur tout à Milan.

Du Cange, Conſtantinop. l. 4 part. 2. pag. 117.

Mabill. lit. Gall. t. 2. p. 1 ſqq. 166.

II. *SAINTE MARCIENNE VIERGE & Martyre.* IV ſiecle.

I. Aſſ. ep. Boll. p. 168. Item Vill. p. 3. p. 263.

SAinte MARCIENNE Africaine, née à Ruſucure en Mauritanie, méprisa tous les grands avantages qu'elle avoit reçûs de la nature & de la fortune, pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans le temps qu'on perſecutoit le plus cruellement & qu'on faiſoit mourir ſans miſericorde ceux qui en faiſoient profeſſion. Elle s'étoit retirée dans la ville de Ceſarée, ville conſiderable alors, qui donnoit le nom à la premiere des trois provinces de Mauritanie, près du lieu où l'on voit aujourd'hui Thenés, à plus de quarante lieuës d'Alger vers le couchant. Là ne ſongeant à plaire uniquement qu'à celui qu'elle avoit choiſi pour ſon époux, & fuyant les délices d'une vie molle, elle fit l'apprentiſſage du martyre par les jeûnes & les autres auſteritez de la penitence. Son zele la fit ſortir un jour de ſa retraite pour aller dans la place publique & s'oppoſer autant que Dieu le lui voudroit permettre, à l'idolâtrie qui ſe commettoit dans l'aſſemblée du peuple. Elle n'y put retenir ſon courage qui la porta à frapper une Diane de marbre, ſous les pieds de laquelle il ſortoit une fontaine, dont l'eau étoit reçûë dans un baſſin qui étoit auſſi de marbre; & l'on prétend que la ſtatuë en eut la tête abatuë. Un coup ſi hardi mit les idolâtres en fureur contre elle; ils lui firent milles inſultes & la trainerent devant le magiſtrat, qui la livra premierement à la brutalité des gladiateurs, & enſuite aux dents des bêtes farouches qui la devorerent. C'eſt ce que l'on peut avancer de plus vrai-ſemblable ſur la foi des actes de ſon martyre, dont l'autorité eſt d'ailleurs fort incertaine. On croit qu'elle ſouffrit ſur la fin de la dixiéme perſecution de l'Egliſe qui étoit celle de Diocletien, & qui dura dans l'Afrique, & ſur tout en Mauritanie & en Numidie, juſqu'à la mort de Severe declaré Ceſar, & tué l'an 311.

Dpt. Milevit. lib. 1. & 2.

II. Son culte.

Sa memoire a été celebrée dans l'Egliſe, tantôt le neuviéme de janvier & tantôt l'onziéme de juillet. En Eſpagne, & ſur tout à Tolede on en ſolenniſe une autre fête le XII du même mois de juillet, qui eſt peut-être celle de ſa tranſlation. Mais on ne doit pas écouter ceux qui ſur le ſimple témoignage de la fauſſe chronique du pretendu Dexter, veulent nous perſuader que c'eſt une ſainte de Caſtille ou de Portugal, differente de celle de Mauritanie.

Boll. pag. 370. Lubl. 26, 27.

L'ADDITION AUX SAINTS DU IX JOUR de Janvier.

XIIe ſiecle.

PHILIPPES BERRUYER ARCHEVEQUE DE BOURGES.

PHILEPPES BERRUYER, *appellé* SAINT *par quelques auteurs, &* BIEN-HEUREUX *par d'autres, étoit neveu de S. Guillaume archevêque de Bourges, dont nous parlerons au jour ſuivant. Il venoit d'une ancienne nobleſſe de Nivernois par ſon pere, & d'une autre auſſi illuſtre de la Touraine par ſa mere: & l'on peut dire de ſa famille ce que nous avons remarqué plus haut de celle de ſaint Pierre de Sebaſte, qu'elle étoit compoſée de Saints. Il étoit né à Tours vers la fin du* XII *ſiecle: & s'étant porté dès ſon enfance par un mouvement de l'eſprit de Dieu à l'état eccleſiaſtique plûtôt qu'à la profeſſion des armes, il fut fait premier chanoine, puis archidiacre de Tours, dont il refuſa enſuite l'archevêché par modeſtie, ayant connu l'importance & les dangers de ce haut miniſtere. Après avoir aſſiſti longtemps cette égliſe, & par l'exemple de ſes vertus & par les travaux de ſes prédications, il ſe vit contraint d'accepter premierement l'évêché d'Orleans, & quatorze ans après l'archevêché de Bourges. Il parut dans tous les états differens de ſa vie, comme un modele achevé de vertu pour le clergé. Il donna par tout des preuves éclatantes de ſon integrité, de ſa charité, de ſon humilité & de ſon détachement pour toutes les choſes de la terre. Son abſtinence étoit continuelle, & pour l'ordinaire il ne vivoit que de pain & d'eau, nourriſſant tous les jours & ſervant à ſa table treize pauvres en l'honneur de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres. Il vécut toûjours dans une pureté inviolable, il retablit la diſcipline pour la reformation des mœurs & les exercices de la pieté. Il ſe rendit par tout le protecteur des orphelins & des veuves, le pere des pauvres, le pacificateur des diſſenſions, ſacrifiant en toutes rencontres ſes interêts, ſes biens, ſon repos & ſa ſanté même pour la conſervation du troupeau de Jeſus-Chriſt, dont la garde lui avoit été confiée. Il mourut comblé du merite de ſes bonnes œuvres le* IX *de janvier de l'an* 1261, *qui n'étoit encore que* 1260 *en France & l'on prétend que Dieu voulut manifeſter ſa ſainteté après ſa mort par divers miracles. Neanmoins il n'eſt invoqué publiquement nulle part, quoique ſa memoire ſoit en grande veneration dans pluſieurs égliſes de France, ſur tout à Tours, à Orleans & à Bourges, où Dieu l'avoit fait paroître: & même à Paris* depuis qu'il y eut fait la conſecration de la baſſe égliſe de la ſainte Chapelle.*

L'an 1221.

1235.

* L'an 1248.

RENVOI.

* Saint ADRIEN abbé de Niridan près de Naples, puis de ſaint Pierre de Cantorbery. Voyez au XIX jour de ſeptembre, avec la vie de S. Theodore évêque de Cantorbery.

* Saint POLISUCTE martyr. Voyez au XIII de février.

X JOUR DE JANVIER.

SAINT PAUL, *dit* DE PREMIER HERMITE.

IIIe & IV ſiecles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAINT PAUL eſt appellé le premier Hermite, parce qu'il eſt le premier des ſolitaires d'entre ceux dont l'hiſtoire nous a donné connoiſſance, qui ayent abandonné les villes pour ſe retirer dans les deſerts. Il nâquit de parens fort riches dans la baſſe Thebaïde, du temps de l'empereur Alexandre Severe: & il fut élevé avec grand ſoin dans les lettres grecques & égyptiennes. Dieu le preſerva de bonne-heure des dangers où ſe trouve ordinairement expoſée la curioſité naturelle que l'on a pour les ſciences: & la grace de Jeſus-Chriſt lui forma dès l'enfance les inclinations de telle ſorte, que l'ayant entierement tourné vers ſon Createur, il ne lui reſta plus d'amour pour la creature. Après avoir perdu ſon pere & ſa mere à l'âge de quinze ans ou environ il ſe trouva maître de beaucoup de biens, n'ayant qu'une ſœur aînée qui étoit déja mariée. Mais ſon détachement & ſon indifference pour les choſes periſſables firent bien voir dèſlors que ſon cœur n'étoit point poſſedé de l'amour des richeſſes: & le temps de la perſecution, excitée par l'empereur Déce contre les Chrétiens, fut une occaſion que Dieu lui preſenta pour en donner des preuves.

I. Son enfance.

L'an 228.

Paulus vita per Hieronym.

Cette cruelle tempête étant tombée particulierement ſur l'Egypte & la Thébaïde, emporta un nombre preſque infini de martyrs: & la malice des ennemis de J.C. rendoit les perſecuteurs ingenieux à prolonges les ſupplices, & à empêcher les corps de mourir au milieu des tourmens, afin de tuer les ames. Paul refléchiſſant mûrement ſur ce nouveau genre de cruauté & ſur la qualité du peril qui le menaçoit, entra dans une juſte défiance de lui-même; & pour ne point s'expoſer temerairement à l'épreuve des ſupplices, il ſe retira dans une maiſon de campagne qui lui paroiſſoit aſſez écartée pour le cacher & le mettre à couvert de la violence des perſecuteurs. Mais il ne put ſe garantir d'un perſecuteur domeſtique qu'il trouva en la perſonne de ſon beau-frere, que l'avarice porta à vouloir le livrer aux idolâtres pour le faire perir par une ſi lâche trahiſon, afin de profiter de ſon bien. Les larmes de ſa femme non plus que les devoirs de l'alliance, ne purent le détourner d'une réſolution ſi barbare. Paul âgé pour lors d'environ 22 ans en fut averti: & preferant le ſalut de ſon ame à la conſervation de ſes biens, il aima mieux tout abandonner & s'expoſer même à mourir de faim ou à être devoré par les bêtes dans les deſerts des montagnes, où il s'enfuit, que de ſe commettre trop legerement avec les ennemis de la foi de Jeſus-Chriſt.

II. Sa retraite.

L'an 250.

Ses premieres vûës étoient d'attendre dans ces lieux inconnus, que la tempête de la perſecution fût appaiſée. Mais la Providence divine ayant d'autres deſſeins ſur lui, voulut l'y retenir pour toûjours, ſans qu'il y penſât d'abord, & lui inſpira inſenſiblement de faire volontairement ce qu'il n'avoit fait premierement que par la ſeule neceſſité. Il s'avança peu à peu dans ces deſerts: & paſſant pardeſſus les frayeurs que les objets ſi affreux pouvoient lui cauſer, il marcha toûjours, jettant les yeux de tous côtez par cet inſtinct naturel qui nous fait deſirer de découvrir les choſes cachées, juſqu'à ce qu'enfin il trouva au pied d'une montagne

montagne une caverne dont l'entrée étoit bouchée d'une pierre. Il eut la curioſité de voir ce que c'étoit : & ayant ôté la pierre, il apperçut au dedans comme un grand veſtibule que formoit un vieux palmier de ſes branches étenduës & entrelaſſées, & qui n'avoit point d'autre couvert que le ciel. Il y trouva auſſi une fontaine d'eau tres-claire qui ſe perdoit en terre preſque au ſortir de ſa ſource. Il paroiſſoit que les dehors de la montagne avoient été autrefois habitez, parce qu'on y voyoit les reſtes de divers petites loges avec des enclumes, des marteaux, des moules, & des poinçons : & ſelon quelques auteurs Egyptiens, c'avoit été une fabrique de fauſſe monnoye du temps de Marc-Antoine & de la reine Cleopatre.

III. La vie ſolitaire.

Paul regarda ce lieu comme une demeure que la Providence lui avoit deſtiné. Dieu le toucha ſi vivement, que renonçant pour toûjours aux biens qu'il n'avoit quitté que pour un temps, il voulut oublier entierement le monde, d'où il ſembloit n'être ſorti que par violence. Reſolu d'y paſſer le reſte de ſes jours, ſur le modéle de la pauvreté & de la penitence que Jeſus-Chriſt a tracé pour ſes diſciples, il ne ſe donna plus d'autre occupation que celle de contempler Dieu dans l'oraiſon, le repos & le ſilence. Il n'eut aucune inquietude pour le vivre & le vêtement: car le palmier de la caverne lui fournit juſqu'à l'âge de quarante-trois ans ce qui lui étoit neceſſaire pour l'un & pour l'autre. Mais dans la ſuite Dieu fit en faveur de celui qui avoit abandonné toutes choſes pour ſon amour un miracle continuel pour le nourrir, en lui faiſant porter du pain tous les jours par un corbeau comme au prophete Elie. C'eſt tout ce qu'il a plû à Dieu de nous faire connoître d'un genre de vivre ſi extraordinaire qui a duré pendant quatre-vingts dix ans entiers, & qui ſeroit demeuré inconnu à toute la poſterité, s'il n'en avoit voulu faire un exemple de vie cachée pour être oppoſé à celui des perſonnes vaines & ambitieuſes, qui aiment à ſe produire aux yeux du monde.

IV. Viſite de S. Antoine.

Nôtre Saint avoit déja cent treize ans, lorſque ſaint Antoine âgé de quatre-vingts dix, & vivant depuis long-temps dans une autre ſolitude, eut la penſée que nul autre que lui n'avoit encore meué la vie d'un parfait ſolitaire dans les deſerts. Mais il connut en ſonge la nuit ſuivante qu'il y en avoit un dans des lieux plus écartez qui étoit encore meilleur que lui, & qu'il devoit promptement aller viſiter. Dès le point du jour Antoine ſe mit en chemin malgré ſon grand âge ; & s'abandonnant au gré de la Providence, il marcha ſans ſavoir où il alloit, juſqu'à ce que ſur le midi il rencontra une eſpece de monſtre, ſemblable à ceux que les Poëtes appellent Hyppocentaures, c'eſt-à-dire, un animal qui ſembloit avoir la figure d'homme & de cheval. Antoine qui mettoit toute ſa confiance en Dieu, arma ſon front du ſigne de la croix, parla au monſtre, & lui demanda où demeuroit le ſerviteur de Dieu qu'il cherchoit. L'animal formant quelque ſon de voix intelligible, parut lui indiquer du geſte le chemin qu'il ſouhaitoit, & prit la fuite auſſi-tôt d'une viteſſe incroyable. Saint Jerôme qui témoigne douter ſi c'étoit une illuſion que le diable eût faite à ſaint Antoine, ou veritablement un de ces monſtres [a], dont on diſoit que les deſerts de l'Afrique & de l'Egypte étoient fertiles, ajoûte une autre choſe encore plus difficile à croire. Il dit que ſaint Antoine continuant ſon chemin, apperçût dans un vallon comme un petit homme de figure monſtrueuſe, qui avoit le nez crochu, des cornes au front, & des pieds de chévre. Nôtre Saint parut effrayé de cet hideux objet plus qu'il n'avoit été du premier : mais ayant recours aux armes de la foi & de l'eſperance, il ne laiſſa point de l'aborder, & de lui demander qui il étoit. L'animal lui preſenta quelques fruits comme des gages de ſa bienveillance, & il lui dit en langage connu qu'il étoit un de ces faunes & de ces ſatires dont la ſuperſtition payenne s'étoit fait des dieux [b]. Antoine ne put s'empêcher de verſer des larmes de joye, conſiderant la grace que le Sauveur du monde avoit faite aux hommes, de les retirer des tenebres de l'idolâtrie, & de découvrir l'infamie de tant de folles divinitez qui avoient fait l'objet de leur culte. Le ſatyre ne lui donnant pas le loiſir de lui faire de nouvelle queſtion, s'enfuit avec une rapidité ſurprenante. Antoine le perdit de vûë en un moment, & il pourſuivit ſon chemin, n'ayant plus d'autre guide que la piſte des bêtes ſauvages qu'il ſuivoit. Il y avoit deux jours entiers qu'il marchoit ſans ſavoir où il alloit : mais la crainte de s'égarer, lui fit paſſer la nuit ſuivante en prieres, pour demander à Dieu la grace de découvrir l'homme qu'il lui avoit ordonné de chercher. A la petite pointe du jour il apperçût une louve qui ſe couloit le long du pied de la montagne: il la ſuivit des yeux : & s'étant enſuite approché il rencontra une caverne fort obſcure. Il y entra pour écouter s'il n'entendoit pas quelque bruit. Il s'avança doucement au milieu de ces tenebres épaiſſes, juſqu'à ce qu'ayant rencontré un mur de reſiſtance, il s'arrêta pour obſerver ce qu'il pourroit appercevoir ou entendre. Après avoir beaucoup cherché ſans bruit, il découvrit d'aſſez loin une petite lumiere qui le fit avancer. Mais le bruit qu'il fit en marchant ſur des cailloux fut entendu de Paul, qui tira auſſi-tôt la porte ſur lui, & la ferma au verroüil.

Antoine ainſi rebuté contre ſon attente, ſe jetta par terre devant le ſeuil de la porte, & y demeura juſqu'à midi, le conjurant toujours de lui ouvrir. Celui qui m'a ici amené, diſoit-il, vous a fait connoître qui je ſuis, & d'où je viens. Je ne ſuis pas « digne de vous voir, je l'avouë : mais refuſerez-« vous à un homme ce que vous accordez aux bêtes. « Enfin je ne prétens point être privé du fruit des fatigues que j'ai euës à vous chercher: & vous ayant « trouvé, je ſuis reſolu de mourir à vôtre porte plûtôt que de retourner ſans vous voir. Vous aurez au « moins la peine de m'enſevelir. » Paul attendri à ces dernieres paroles ouvrit la porte, & lui dit en ſouriant : Eſt-ce ainſi que l'on mêle les menaces avec « les prieres, & les injures avec les larmes? Vous « étonnez-vous que je ne veüille pas vous recevoir, « puiſque vous dites que vous n'êtes venu ici que pour « mourir? Ils s'embraſſerent enſuite, s'appellant chacun par leur nom: & après avoir conjointement rendu graces à Dieu, Paul qui n'avoit parlé à aucun homme depuis plus de quatre-vingts-dix ans, dit à Antoine : Voici celui que vous avez cherché avec « tant de peine ; vous voyez un corps flétri de vieil-« leſſe, & des membres qui doivent être bien-tôt réduits en pouſſiere. Mais puiſque la charité ſouffre « tout, permettez-moi de vous demander comment « va le monde. Fait-on de nouveaux bâtimens dans « les anciennes villes? Qui eſt celui qui regne aujourd'hui? Se trouve-t-il encore des hommes aſſez aveugles pour adorer les demons?

Comme ils s'entretenoient enſemble, ils virent un corbeau portant un pain entier qu'il mit devant eux. Paul reprit alors la parole, & dit : Admirez la bonté de Dieu qui nous envoye à dîner. Il y a déja ſoixante ans que je reçois chaque jour par cette voye « une moitié de pain. Mais aujourd'hui que j'ai un « hôte, Jeſus-Chriſt a redoublé la portion, pour montrer le ſoin qu'il prend de ceux qui ſont à ſon ſervice. » Ils tendirent donc gracer à Dieu, & s'aſſirent ſur le bord de la fontaine pour manger. Après le repas ils paſſerent toute la nuit en prieres : mais le jour

[a] Pline dit qu'il avoit vû à Rome un Hippocentaure mort, qu'on avoit amené d'Egypte embaumé pour empêcher la corruption. l. 7. c. 3.

[b] S. Jerôme ajoûte qu'on amena un de ces Satyres à Alexandrie au temps de Conſtantin ; & qu'étant mort on le fit à la peau pour le porter à Antioche, & le faire voir à ce prince.

étant venu, Paul dit à Antoine que l'heure de ſa mort étoit arrivée, & que Dieu l'avoit envoyé pour couvrir ſon corps de terre. Antoine frappé de ces paroles fondit en larmes : & jettant de profonds ſoupirs, il le conjura de ne le point abandonner, & de demander à Dieu la grace de pouvoir mourir avec lui. Paul lui répondit, qu'il ne falloit point préferer ſes interêts particuliers à ceux des perſonnes qui avoient encore beſoin de ſes inſtructions & de ſes exemples : & il le pria d'aller querir, ſi cela ne l'incommodoit point, le manteau que lui avoit donné Athanaſe évêque d'Alexandrie, & de le lui apporter pour l'enſevelir. Ce n'étoit pas qu'il ſe ſouciat beaucoup que ſon corps qui devoit être mangé des vers & reduit en pouſſiere fût enſeveli, lui qui depuis tant d'années n'étoit vêtu que de feüilles de palmier entrelaſſées. Mais c'étoit apparemment un prétexte pour éloigner (1) Antoine, afin de lui épargner la douleur de le voir mourir : & peut-être auſſi vouloit-il témoigner par-là qu'il mouroit dans la communion de ſaint Athanaſe (2), au même temps qu'il étoit perſecuté par les Ariens, comme il venoit de l'apprendre ſans doute dans leur converſation.

1 *Hier. vit. Paulo.*

2 *Baron. an. 343. n. 60.*

Antoine étonné de voir que Paul ſçût cette ſingularité du manteau de ſaint Athanaſe, ſans qu'il lui en eût parlé, regardant Jeſus-Chriſt en lui, admira l'eſprit de Dieu dont il le voyoit rempli : & n'oſant plus lui rien repliquer, il lui baiſa les yeux & les mains, & partit baigné de ſes larmes pour retourner à ſon monaſtere, où il arriva tout abattu & preſque entierement épuiſé. Deux de ſes diſciples (3) qui le ſervoient depuis long temps dans ſa vieilleſſe, accoururent pour lui demander le ſujet de ſon abſence. « Mal-» heur à moi, dit-il, à moi pecheur, qui porte ſi in-» dignement le nom de ſolitaire. J'ai vu Elie, j'ai vû » Jean dans le deſert, en un mot j'ai vû Paul dans » un * paradis. » Il n'en dit point davantage, mais ſe frapant la poitrine il entra dans ſa cellule, & prit ſon manteau pour s'en retourner. Ses diſciples le preſſant de les informer plus particulierement de ce qu'il venoit, il ſe contenta de leur dire, qu'*il y a un temps de ſe taire & un temps de parler*, & il ſortit ſans prendre même de nourriture, n'ayant pour ſe ſoutenir dans une ſi rude fatigue que la grace de Jeſus-Chriſt, & l'eſperance de revoir le ſerviteur de Dieu.

3 *Amathas & Macarius.*

* Voilà un troiſiéme ciel.

Bed. ſ.

V. Mort de S. Paul.

L'an 343. ou 342.

Le lendemain au point du jour, lors qu'il y avoit déja trois heures qu'il marchoit, il vid au milieu des Anges, des Prophetes & des Apôtres, Paul tout éclatant de lumiere monter au ciel. Ce ſpectacle le toucha ſi vivement, qu'il ſe jetta le viſage contre terre, faiſant paroître par ſes plaintes, ſes cris & ſes pleurs la douleur qu'il avoit de ſe voir privé ſi-tôt d'un bien qu'il avoit connu ſi tard. Il ſe releva neanmoins plein de courage, & il acheva ſon chemin avec beaucoup de viteſſe. Etant entré dans la caverne du B. Paul, il trouva le corps à genoux, la tête levée & les mains étenduës vers le ciel. Il crut d'abord qu'il étoit vivant & qu'il prioit, & il ſe mit de ſon côté en prieres. Mais ne l'entendant point ſoupirer, comme il avoit remarqué qu'il faiſoit en priant, il s'approcha de plus près pour l'embraſſer : & il reconnut qu'il étoit mort dans l'ardeur de ſa priere, Dieu ayant miraculeuſement conſervé à ſon corps la poſture de ſuppliant, pour marquer que tout prie & que tout eſt vivant à ſes yeux quand il lui plaît. Il le tira enſuite hors de la caverne, & chanta des hymnes & des pſeaumes ſelon la coûtume de l'Egliſe. Mais comme il n'avoit point d'inſtrumens pour creuſer la terre, & qu'il ne pouvoit retourner à ſon monaſtere qu'avec beaucoup de temps & de fatigue, il ſe trouva embaraſſé ſur ce qu'il avoit à faire ; & ſe laiſſant aller au mouvement de ſon affliction, il demanda à Dieu A la grace de mourir auprès de ſon ſerviteur. Dans cet intervalle il vid accourir du fonds du deſert deux lions qui lui firent peur d'abord : mais élevant auſſi-tôt ſon eſprit à Dieu, il demeura auſſi tranquille que s'il eût eu affaire à deux colombes. Les lions vinrent ſe jetter aux pieds du corps mort, & après l'avoir flatté de la queuë, ils ſe mirent à grater la terre de leurs ongles, juſqu'à ce qu'ils euſſent creuſé une foſſe ſuffiſante pour l'enterrer : après quoi ils s'approcherent d'Antoine comme pour le careſſer. Il les benit comme creatures de Dieu, que ſa providence venoit de lui envoyer comme des inſtrumens pour executer ſa volonté : & lors qu'ils ſe furent retirez, il mit le corps du Saint dans la foſſe enveloppé du manteau d'Athanaſe, & le couvrit de ſable. Le lendemain ne voulant rien B perdre de la ſucceſſion que l'illuſtre défunt lui avoit laiſſée, il prit pour ſoi la tunique que Paul avoit tiſſuë de ſes mains avec des feüilles de palmier, de la maniere que l'on fait des paniers d'ozier : & il s'en retourna à ſon monaſtere. Il raconta tout ce qui lui étoit arrivé à ſes diſciples, qui entrerent auſſi-bien que lui dans de nouvelles ferveurs à la vûë d'un exemple ſi extraordinaire, pour tâcher de parvenir à la perfection de la vie ſolitaire. Ceci ſe paſſa non en 343. mais en 341 ou au commencement de l'an 342. ſi ſaint Paul eſt mort dans le temps que nous faiſons ſa fête.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

I. *Hieron. vit. Paulo.*

LA veneration que ſaint Antoine eut pour la memoire de ſaint Paul, paſſa juſqu'à la tunique de C feüilles de palmier qu'il en avoit euë. Il la reſpecta toûjours comme un ornement tres précieux, & il fit gloire de s'en revêtir aux fêtes ſolennelles de Paque & de Pentecôte le reſte de ſes jours. On aſſure même qu'il envoya quelques-uns de ſes diſciples dans le deſert, où avoit vêcu nôtre Saint pour y bâtir un monaſtere, & y chanter les loüanges de Dieu ſur ſon tombeau. *Bolland. ad anon. p. 148.*

On a crû que l'Egliſe avoit voulu honorer le jour de ſa mort, en marquant le x de janvier pour celui de ſa fête : & nous voyons qu'on la celebroit en France au même jour, du temps des empereurs Charlemagne & Loüis le Debonnaire. La plûpart des martyrologes latins depuis Bede la mettent le dixiéme : D mais à Rome, & dans tous les lieux où ſon office eſt ſemidouble, elle eſt remiſe au quinziéme à cauſe de l'octave de l'Epiphanie. Les Grecs l'honoroient auſſi le même jour, comme il paroît par leurs calendriers & leurs livres d'égliſes. On trouve pareillement qu'en divers endroits ſa fête étoit celebrée le XXIX de janvier, & ailleurs encore en quelques autres jours du même mois. Diverſité qui ne peut venir que de l'incertitude où l'on eſt du jour de la mort du ſaint, & de la tranſlation de ſon corps, dont on a eu intention de faire auſſi la fête. *Bed & ſeqq. martyrol.*

II. Ses tranſlations. *Anon. hiſt. MS. ap. Rosw.*

Il n'eſt pas aiſé de verifier clairement tout ce qu'on a publié de cette tranſlation. Voici au moins ce qu'on prétend qu'il y a de moins incertain ſur ce ſujet. Le E corps de S. Paul, ſelon ces relations, demeura enſeveli dans les deſerts de la Thebaïde, juſqu'à ce que vers le milieu du XII. ſiecle il fut découvert & tranſporté à Conſtantinople par les ordres de l'empereur Manuël Comnéne, qui le fit placer honorablement dans une égliſe qu'il avoit bâtie en l'honneur de la ſainte Vierge. Le chef du Saint qui s'étoit trouvé ſeparé, fut apporté à Rome, ſans qu'on ſache ni en quel temps, ni par qui, ni de quelle maniere la choſe ſe paſſa.

Les Latins s'étant rendus depuis les maîtres de Conſtantinople, un riche Venitien nommé Jacques Lantzlo ou Lancelot, obtint ces reliques du Patriarche,

L'an 1240.

Cette congregation avoit commencé dès le 6 de precedent.

che, & en fit faire la tranſlation à Veniſe l'an 1240. qui étoit le douziéme de l'empire de Baudoin ſecond. Elles furent poſées dans l'égliſe de S. Julien, où les peuples allerent leur rendre un culte religieux. Dans le ſiecle ſuivant qui étoit le quatorziéme de l'Egliſe, il ſe forma une congregation d'hermites en Hoogrie ſous le nom de S. Paul, par les ſoins & la bienveillance du roi Charles, qui leur bâtit des maiſons & des égliſes en divers endroits de ſes états pour les aſſembler, après avoir été près de quatre-vingts ans écartez dans les bois & les montagnes, ſans regle & ſans conſiſtence. Le roi Loüis I ſon fils qui lui ſucceda l'an 1345. herita de lui cette grande devotion pour ſaint Paul: & il s'obligea par un vœu qu'il fit à Dieu, de faire tranſporter les reliques de ce Saint de Veniſe à Bude, s'il terminoit heureuſement la guerre qu'il avoit contre les Venitiens. Ce qu'il fit l'an 1381. avec l'agrément du ſenat & de la republique, à qui il avoit envoyé une illuſtre ambaſſade d'évêques* pour cet effet après le traité de paix. La tranſlation ſe fit avec beaucoup de pompe & de dépenſe: & les reliques furent dépoſées d'abord dans la chapelle du roi à Bude, ſous la garde des hermites de S. Paul. Delà elles furent tranſportées en grande ſolennité par le cardinal Demetrius archevêque de Strigonie, legat du ſaint ſiege & chancelier du royaume de Hongrie, dans l'égliſe de ſaint Laurent, à une demi lieuë de Bude vers le Couchant: & l'on érigea en fête le jour de cette derniere tranſlation qui étoit le XIV. de novembre.

* Valerius de Cinq-ég. l. 6.

Paul de Zagabria.

Les Venitiens en retinrent une portion pour eux. Rod. p. 1108. col. 2.

Nonobſtant cette hiſtoire, on ne laiſſe pas d'honorer dans l'abbaïe de Cluny en Bourgogne des reliques qu'on prétend être celles de ſaint Paul premier hermite, tranſportées diverſement d'Egypte en France, & l'on y fait ſa fête le XVI. veille de celle de ſaint Antoine. On a des prétentions preſque ſemblables dans l'abbaïe de Jouarre* au diocèſe de Meaux, où l'on fait particulierement la fête de ſaint Paul. Mais de quelque maniere qu'il ait plû à Dieu de diſpoſer de la dépoüille mortelle de ſon ſerviteur, nous devons être aſſurez que l'incertitude de toutes ces opinions ne diminuera jamais rien de la veneration que les Fideles auront pour ſa memoire tant que l'Egliſe ſubſiſtera.

Sauſſ. mart. Gall. item in Supplem.

Voy. Agilbert ev. de Paris fol. fit bâtir une chapelle au VII. ſiecle.

AUTRES SAINTS DU X JOUR de Janvier.

v. ſiecle.

1. *S. MARCIEN GRAND ECONOME de l'égliſe patr. de Conſtantinople.*

Anon. Græc. Metaphr. apud Surium & Bollandum.

Baron. in annal. paſſim ſeq. ad. 3.

SAINT MARCIEN originaire de l'ancienne Rome, étoit né à Conſtantinople de parens fort riches, & fort conſiderez dans la ville, à cauſe de quelque degré de parenté qui les uniſſoit à la famille imperiale des Theodoſes. Mais cet avantage fut peu de choſe pour lui auprès de celui de l'éducation chrétienne qu'ils lui procurerent. Par ce moyen il porta l'innocence de ſes mœurs dans l'état eccleſiaſtique, où Dieu le fit entrer pour l'aſſujettir plus particulierement à ſon ſervice. Cet heureux engagement porta Marcien à faire ſes efforts pour former ſa conduite ſur le modelle de celle de Jeſus-Chriſt; dans ſes inſtructions & les ſervices qu'il rendoit aux Fideles, comme il tâchoit d'imiter celle de ſaint Jean-Baptiſte, dans les temps que ſon miniſtere & les exercices de ſa charité lui laiſſoient de reſte pour la retraite. Ainſi ſous les apparences d'une vie commune & clericale, il vivoit dans une penitence tres-auſtere, mortifiant ſes ſens & ſes deſirs par toutes ſortes de moyens; mais ſur tout par les jeûnes, les veilles, la ſolitude, la priere, & l'étude de l'Ecriture ſainte. Un merite ſi ſolide le fit élever au ſacerdoce du temps de l'empereur Marcien par le patriarche Anatolius, qui crut que l'exemple de ſes vertus ſeroit encore d'un plus grand poids auprès de ſon clergé & de ſon peuple, lors qu'on le verroit au rang des prêtres de l'égliſe. Marcien à la modeſtie duquel il avoit fallu faire beaucoup de violence, ſe vid dans une obligation encore plus étroite qu'auparavant de tendre à la perfection: & ſans rien relâcher de toutes ſes auſteritez, il s'appliqua à veiller encore plus exactement qu'il n'avoit fait ſur lui-même, & ſur ceux de l'inſtruction deſquels il étoit chargé. La mort de ſes parens l'ayant laiſſé le maître de beaucoup de richeſſes, il employa tout ſon bien à nourrir les pauvres de Jeſus-Chriſt, à bâtir des égliſes & des hôpitaux. Mais Dieu voulant éprouver ſa vertu, permit qu'il fût attaqué par la jalouſie & la médiſance de ceux qui trouvoient la condamnation de leurs cupiditez dans la conduite de ſa vie. Ils tâcherent de le rendre ſuſpect de Novatianiſme, à cauſe de la ſeverité avec laquelle il ſe traitoit, & de déchirer ſes meilleures actions. Mais ſoit que ce fût une pure calomnie, comme on a tout ſujet de le croire, ſoit qu'il eût donné lieu aux ſoupçons par la ſocieté qu'il auroit pû avoir avec quelques Novatiens, il eſt certain qu'il fut reconnu tres catholique, & que ſa foi fut jugée auſſi pure que ſa vie, lorſque le patriarche Gennade le fit grand œconome de l'égliſe de Conſtantinople, avec le conſentement de tout le clergé & les applaudiſſemens du peuple. C'étoit la premiere dignité de cette égliſe après celle du patriarchat, & quelques-uns s'imaginent qu'elle avoit aſſez de rapport avec celle des Vidames en France; car il ne s'agiſſoit pas ſeulement de reparer ou orner les lieux ſaints de la ville. L'adminiſtration du temporel de cette grande égliſe dont il ſe trouva chargé, ſervit à mettre dans un plus grand jour les preuves qu'il avoit déja données de ſon integrité, de ſa prudence & de ſon déſintereſſement, & à le faire paroître encore plus humble, plus pauvre, & plus détaché du monde qu'auparavant. Il fit reparer avec grand ſoin toutes les égliſes de la ville & de la banlieuë, que les temps ou la négligence de ſes predeceſſeurs avoient laiſſé déperir, & il en fit bâtir de nouvelles, dont les principales furent celles de ſainte Anaſtaſie, de ſainte Iréne, de S. Theodore, de ſaint Muce, & de S. Iſidore de Chio, tous martyrs fort celebres à Conſtantinople. Mais il eut encore plus de zele pour entretenir les temples vivans du S. Eſprit, & les membres de Jeſus-Chriſt: & ce fut principalement en ces occaſions que ſa charité parut ſans bornes. Le même jour qu'on celebroit la dédicace de l'égliſe de ſainte Anaſtaſie, qui étoit regardée comme ſon ouvrage, & qu'il devoit officier ſolennellement en preſence du patriarche Gennade, étant touché de la miſere d'un pauvre qui étoit entré dans la ſacriſtie pour lui demander l'aumône, il ſe retira en un coin pour ſe dépoüiller ſecretement de l'unique habit qu'il portoit, car il n'en avoit jamais deux à la fois. Puis s'étant revêtu de l'aube qui cachoit entierement ſa nudité, il donna l'habit au pauvre. Il monta enſuite à l'autel; & pendant tout le temps du ſacrifice, il parut avoir par deſſous ſon aube un habit tout brillant d'or & de diamans. Tout le chœur en fut ſurpris, & le patriarche comme les autres. Ceux qui portoient envie d'ailleurs à la vertu de Marcien, s'en plaignirent tout haut comme d'une vanité inſupportable. Le patriarche incontinent après le ſervice le fit venir, ſans lui donner le loiſir de ſe deshabiller, & lui fit une ſevere remontrance ſur le prétendu ſcandale qu'il avoit cauſé, lui alleguant que l'habit qu'il avoit porté à l'autel

Theod. lect. l. 2.

Codin. off. C. P. Eccl.

Le XXIV. de decembre.

tel ſous l'aube, convenoit bien plutôt à un empereur qu'à un ſimple prêtre. Marcien tout confus, s'excuſa le plus modeſtement qu'il put ; mais en niant le fait neanmoins : de ſorte que le patriarche ayant voulu lever l'aube lui-même pour le convaincre, fut bien étonné de le trouver ſans habit. Tout le monde ſçut enſuite ce qui étoit arrivé, & l'on ſe ſervit du miracle que Dieu venoit de faire en faveur de ſon ſerviteur, pour confondre ce qui reſtoit d'Arieos dans la ville. Il en fit beaucoup d'autres encore de ſon vivant & après ſa mort, qui arriva vers la fin du cinquiéme ſiecle.

11. Son culte. *Bolland.*

Les égliſes d'Orient & d'Occident ſe ſont toutes accordées à celebrer la memoire de ce ſaint le dixiéme de janvier, qui étoit celui de ſa mort. C'eſt ce qui paroît encore par les martyrologes des unes, par les menées & menologes des autres, quoique ſa fête ſoit marquée le huitiéme de ce mois dans l'anthologe des Grecs, qui porte l'approbation du Pape Clement VIII. Les Fideles s'aſſembloient tous les ans pour la celebrer dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte, qui étoit auſſi celle de Daniel où étoit ſon tombeau, près du temple du martyr S. Muce, qui étoit l'une des égliſes qu'il avoit fait bâtir. Ce culte que la devotion continuelle des grands & du peuple avoit déja rendu aſſez celebre, augmenta encore conſiderablement du temps de l'empereur Baſile le Macedonien. Ce fut à l'occaſion d'un grand tremblement de terre, qui ruina beaucoup d'égliſes & de belles maiſons dans Conſtantinople au commencement de ſon empire. Ce triſte accident étant arrivé le x de janvier, jour de la fête de ſaint Marcien, on eut recours à ſon intercellion pour en arrêter les ſuites : & les actions de graces qu'on en rendoit à Dieu tous les ans dans le lieu où l'on honoroit ſes reliques, firent paroître la ſolennité du jour plus grande qu'elle n'avoit été auparavant.

Le Mendit.

II. *S. DOMITIEN EVESQUE DE Melitene en Armenie.*

VI. & VII. ſiecles.

Theoph. Simocatt. l. 4. c. 14 & ſeqq. l. 5. c. 11. 12.

Evagr. l. 6. c. 13. 18.

SAINT DOMITIEN étoit parent de l'empereur Maurice, ſous le regne duquel il vivoit ; mais il n'en voulut tirer aucun avantage ſelon le monde : & quoique ce prince l'engageât dans des emplois où il falloit ſervir l'Etat, rien ne put l'empêcher de s'acquitter fidellement de ce qu'il devoit à Dieu, ſoit dans le mariage, ſoit dans l'épiſcopat. Il y avoit déja du temps qu'il gouvernoit l'égliſe de Melitene dans la petite Armenie, lorſque Maurice l'envoya près de Choſroës roi des Perſes, refugié dans les terres de l'empire Romain, pour l'aſſiſter de ſes conſeils, & l'aider à remonter ſur le trône, d'où la revolte de ſes ſujets l'avoit obligé de deſcendre. Il s'acquitta de cette importante commiſſion avec beaucoup de capacité. Mais en qualité d'ambaſſadeur de Jeſus-Chriſt, dont les évêques doivent faire par tout la fonction comme ſucceſſeurs des Apôtres, il ſe croyoit chargé d'une autre negociation bien plus indiſpenſable près de ce prince infidele, qui étoit celle de ſa converſion. Il n'oublia rien de tout ce que ſon zele, ſon éloquence, ſa pieté, & l'autorité de ſon caractere lui ſuggeroient pour cet effet : & même fut je ne ſai quelles apparences le bruit ſe répandit en Occident que le roi de Perſe s'étoit fait chrêtien avec la reine, & pluſieurs milliers de Perſans. Mais Domitien manda bien tôt le contraire au pape ſaint Gregoire le Grand, avec lequel il étoit étroitement lié d'amitié & de communion. Il reconnut avec beaucoup d'humilité que ni l'induſtrie de celui qui plante, ni l'empreſſement de celui qui arroſe ne peuvent rien, & que Dieu laiſſe dans l'endurciſſement ceux qu'il lui plaît. Saint Gregoire qui étoit plein d'eſtime pour ſa vertu, le conſola par une belle lettre qui eſt toute pleine de ſes éloges ; & il lui fit eſperer du côté du ciel une auſſi ample récompenſe de ſes travaux évangeliques, que s'il eut converti le roi & toute la cour de Perſe. On voit par la même lettre que ces deux ſaints avoient enſemble des habitudes bien particulieres touchant l'étude & l'intelligence des ſaintes Ecritures, nonobſtant leur éloignement, & que les lumieres & les ſoins de Domitien étoient d'un ſecours bien ſolide à ce grand pape. Domitien étant retourné à la cour de Conſtantinople, y vêcut avec un eſprit auſſi dégagé & un cœur auſſi pur, que s'il eût été dans le fonds d'une ſolitude. Il fut auſſi le directeur de la conſcience de l'empereur Maurice que le miniſtre de ſon état ; & il employa tout ſon credit qui étoit grand auprès de ce prince, à faire maintenir la diſcipline de l'Egliſe, à proteger la veuve & l'orphelin, à faire ſubſiſter les pauvres, & à procurer beaucoup d'autres établiſſemens de pieté, ſans rien negliger cependant des ſoins qu'il devoit à ſon égliſe particuliere de Melitene. Maurice attaqué d'une maladie dangereuſe en la quinziéme année de ſon regne, avoit déclaré nôtre Saint executeur de ſon teſtament, tuteur des princes ſes enfans, & regent de l'empire durant leur minorité. Mais Domitien mourut dès le commencement du ſeptiéme ſiecle. On tranſporta ſon corps à Melitene en Armenie, avec une pompe religieuſe & magnifique. Mais on ne laiſſa point de celebrer tous les ans ſa memoire dans l'égliſe patriarchale de ſainte Sophie à Conſtantinople, conjointement avec celle de ſaint Gregoire de Nyſſe : & l'on prétend que Dieu fit connoître ſa ſainteté par divers miracles.

L'an 597.

Vers l'an 602.

Evagr. M. l. 6. c. 13. 18. 21. 22. 24. 25.

III. *S. AGATHON PAPE* ſurnommé le *THAUMATURGE.*

VII. ſiecle.

AGATHON natif de Sicile ou de cette partie de l'Italie, qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples, avoit été formé à la vertu & aux ſciences dans les monaſteres depuis ſon enfance. L'opinion qu'on avoit à Rome de la ſainteté de ſa vie & de l'habileté de ſon eſprit, le fit choiſir après la mort du pape Domnus pour remplir la chaire de ſaint Pierre : & il répondit avantageuſement à l'attente de l'Egliſe, dans le peu de temps qu'il plût à Dieu de lui en laiſſer l'adminiſtration. L'évenement le plus conſiderable de ſon pontificat, fut le ſixiéme concile œcumenique tenu à Conſtantinople contre les Monothelites, par les ſoins de l'empereur Conſtantin Pogonat. Il y envoya ſes legats après avoir fait aſſembler, outre ſon ſynode de Rome, qui fut de 125. évêques, divers conciles particuliers en Italie, en France, en Angleterre, en Eſpagne, & par tout l'Occident, pour recueillir la doctrine & la tradition de l'Egliſe contre l'hereſie qu'on avoit à combattre. Les legats du ſaint Siege qui étoient trois évêques d'Italie, arriverent à Conſtantinople vers le commencement du mois de ſeptembre de l'an 680. ayant à leur ſuite beaucoup d'eccleſiaſtiques & de moines tres-habiles, qu'Agathon avoit choiſis pour les aſſiſter. Ils furent reçus de l'empereur & du patriarche Georges, avec tous les témoignages poſſibles d'eſtime & de reſpect : & ils preſiderent au concile, comme repreſentant l'évêque du premier ſiege, & le chef viſible de l'Egliſe univerſelle. On y eut beaucoup d'égard à l'autorité d'Agathon, & l'on s'y ſervit fort utilement des inſtructions dont il avoit chargé ſes legats. Dieu le retira du monde le premier jour de decembre de l'an 681. deux mois & demi après que le concile fût achevé, ayant

I. *Anaſt. Bibliothe.*

L'an 679. Il a vû arriver, ſacré le 10. juin. *Anaſt.*

L'an 681.

Digitized by Google

ayant eu un pontificat fort court, mais tout rempli de bonnes œuvres. Il ſe rendit recommandable par toutes ſortes de vertus, & principalement par une douceur de naturel, mêlée de gayeté, & toujours accompagnée d'un grand fonds d'humilité & de modeſtie, qui le fit aimer generalement de tout le monde. Sa charité extraordinaire pour le prochain, avoit paru pendant tout le tempa qu'il avoit exercé l'office de tréſorier de l'égliſe de Rome, & elle éclata principalement dans la calamité d'une peſte tres-violente dont Dieu affligea la ville & une grande partie de l'Italie, durant ſon pontificat. Ce fut lui qui fit ôter le tribut odieux que le ſaint ſiege payoit aux empereurs à la reception de chaque pape; tribut qui avoit été impoſé par les rois des Gots en Italie, & qui avoit été continué depuis par les empereurs de Conſtantinople. Ses miracles lui ont fait porter le ſurnom de Thaumaturge, quoique ce titre ſemble n'être dreſſé que ſur quelque tradition éloignée de ſon temps, & ſur l'autorité de quelques particuliers.

Arcarius.

II. L'égliſe Latine a toûjours celebré ſa memoire le x de janvier, qu'on croid avoit été le jour de ſa ſepulture faite dans l'égliſe de ſaint Pierre, ſelon Anaſtaſe le bibliothecaire. Mais les Grecs la ſolennifoient le xx de février, qui fut apparemment le tempa où l'on reçut à Conſtantinople la nouvelle de ſa mort. On a fait auſſi à Rome pendant quelque-temps la fête de ſa chaire, c'eſt-à-dire de ſon ordination, qui tomboit au xxix de mai plutôt qu'au x de juillet. De ſorte qu'on pourroit juger delà qu'il avoit tenu le ſiege deux ans & demi préciſément, c'eſt-à-dire depuis le xxix de may 679 juſqu'au premier de decembre 681.

II. ſon culte. Papebroch. Canis. Bollad. in Calendario & Menæa. & Gall. Chriſtian.

IV. *S. GUILLAUME ARCHEVEQUE de Bourges.*

xii & xiii ſiecles.

I. GUILLAUME BERRUYER ſorti des anciens comtes de Nevers, apprit dès l'enfance à mépriſer tous les vains avantages que ſa naiſſance & la fortune ſembloit lui promettre dans le monde, ſous la diſcipline de Pierre l'Hermite ſon oncle maternel, archidiacre de Soiſſons, homme de ſainte vie, qui l'éleva dans la pieté & dans les lettres. De cette école où Dieu le garantit de la corruption ordinaire à la jeuneſſe, il fut appellé à l'état eccleſiaſtique. Il fut premierement chanoine de l'égliſe de Soiſſons & enſuite de celle de Paris. Mais voyant que ce benefice lui donnoit trop d'engagement avec les gens du monde, il ſe retira dans la ſolitude de *Grandmont*. Il y vêcut dans une ſi grande regularité, que le ſupetieur du monaſtere, porté par l'étonnement où il étoit d'un ſi grand prodige de vertu, fit ſon éloge en plein concile devant le pape Innocent III. & les prelats qui étoient preſens. Une diviſion ſurvenuë entre les freres du chœur & les convers, le fit paſſer de Grandmont à *Pontigny*, où s'étant fait religieux de l'ordre de Ciſteaux, il devint en peu de temps un modéle achevé de la perfection monaſtique. Après avoir été prieur de Pontigny pendant quelque-temps, il fut fait abbé de *Fontaine-Jean* au diocèſe de Sens, puis de *Châlis* au diocèſe de Senlis, où il crut que Dieu lui feroit la grace de l'arrêter. Il y vêcut comme le dernier de ſes freres dans une humilité profonde, dans une pureté de cœur & d'eſprit inviolable, dans une ſimplicité tres-éclairée, dans une abſtinence, & une mortification generale des ſens & des paſſions. Et ce qu'il y avoit de plus ſurprenant, c'eſt que parmi tant d'auſteritez qui rendent ſouvent l'humeur chagrine & le temperament bilieux, il conſervoit une douceur admirable, avec une gayeté continuelle, qui ſortant du cœur ſembloit ſe répandre ſur ſon viſage & dans toutes ſes actions.

I. Anon. Cenoman. Anon. Bituric. ap. Bolland. Du Foſſé, t. 1. janv. & le Nain. t. 3. Hiſt. Ciſt.

L'an 1186.

Il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier avec ſes religieux dans le repos & l'obſcurité de ſon monaſtere, lors qu'en 1200. l'égliſe de Bourges vint à vaquer par la mort de l'archevêque Henry de Sully. Le clergé de cette égliſe embarraſſé dans l'élection d'un ſucceſſeur, députa vers Odon ou Eudes évêque de Paris, frere de leur défunt prelat, pour venir l'aſſiſter dans une affaire ſi importante. Quand il fut arrivé on lui montra un grand nombre d'abbez de l'ordre de Ciſteaux, qui étoit alors en une odeur merveilleuſe de ſainteté par toute l'Egliſe. Eudes qui étoit doué d'une grande ſageſſe, qui avoit beaucoup de zele pour la gloire de Dieu, & qui connoiſſoit la vertu & le merite de la plupart des abbez que l'on propoſoit, ne fut d'autre expedient pour terminer les irreſolutions, que de s'adreſſer à Dieu par la priere & le jeune. Le lendemain * il fit mettre les noms des abbez propoſez en des billets ſeparez; & après qu'il eut offert le ſacrifice, la Providence divine fit le choix de Guillaume abbé de Châlis, d'une maniere que l'on peut juſtifier par l'exemple de celle de l'élection que les Apôtres firent de ſaint Mathias. Lorſque nôtre Saint reçut la nouvelle de ce qui s'étoit paſſé à Bourges, il en fut ſi affligé, que ne voyant plus d'apparence à ſe maintenir dans la chere ſolitude de ſon monaſtere, il medita ſerieuſement la fuite; & jamais il n'auroit cedé aux inſtances des députez de cette égliſe qui l'étoient venus querir, ſans l'autorité ſuperieure du legat du ſaint ſiege & de l'abbé general de Ciſteaux.

II. *L'an 1200.*

* *Le xxix. de novembre 1200.*

Il ne quitta ſes religieux qu'avec beaucoup de larmes; mais quoi qu'il ſemblat laiſſer toutes ſes inclinations dans Châlis, il ne laiſſa point de ſe ſoumettre à la volonté de Dieu avec une reſignation entiere. Il fut reçû à Bourges comme un homme envoyé du ciel; & dès qu'il ſe vid revêtu du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt dans ſon ſacre, il ne s'appliqua plus qu'à repreſenter ce ſouverain paſteur dans toute ſa conduite. Il montra à ſes peuples ce qu'ils devoient faire en le faiſant le premier, & il devint ainſi pour eux un modele excellent d'humilité, de penitence, de pauvreté, de détachement, de douceur & de charité. Il ne quitta jamais le rude cilice qu'il avoit porté depuis ſon entrée dans le monaſtere, & la raiſon qu'il alleguoit pour augmenter encore ſa penitence & redoubler ſes premieres auſteritez, étoit que depuis qu'il ſe voyoit évêque, il ſe trouvoit chargé des pechez de ſon peuple comme des ſiens & obligé d'expier les uns comme les autres. Il étoit extrémement compatiſſant à la miſere des autres; & l'indulgence qu'il avoit pour leurs foibleſſes, fut priſe par certaines gens pour une molleſſe de conduite, quoique ce fût l'effet d'une veritable charité, qui n'employoit la douceur que pour retirer plus ſûrement les pecheurs de leurs deſordres. Mais rien n'étoit comparable à la tendreſſe de ſa charité pour ſes ennemis; & cette grace éminente en laquelle il excelloit, avoit la force de gagner les cœurs les plus endurcis. D'où il eſt aiſé de juger de ſa tendreſſe envers les pauvres & les affligez, pour leſquels il ſe croyoit particulierement envoyé.

On ne pourroit ſans faire un gros volume deſcendre dans le détail de toutes les actions ſaintes de ſon épiſcopat. Il ſuffit de remarquer qu'elles ſe ſuivoient ſans ſouffrir aucun vuide, & qu'elles étoient animées par une priere continuelle & tres-fervente, dans laquelle il perſeveroit ordinairement depuis le minuit juſqu'au jour. Dieu voulant purifier ſa vertu de plus en plus & le retenir toûjours ferme dans cette humilité profonde qui en étoit tout le fondement, permit qu'il fut éprouvé par des tentations interieures de vanité, & par quelques perſecutions exterieures qui lui furent

furent ſuſcitées par quelques officiers du roi Philippes Auguſte, qui vouloient entreprendre ſur les droits de l'Egliſe. Il fut encore expoſé à diverſes contradictions de la part de ſon chapitre, & de quelques autres eccleſiaſtiques de ſon diocèſe. Mais ſa ſageſſe & ſa patience le rendirent victorieux par tout; & ces orages étant diſſipez, il conduiſit ſon troupeau dans un calme general juſqu'à ſa mort, qui arriva le x. de janvier de l'an 1209. qui étoit encore 1208. en France. Lors qu'il ſe ſentit attaqué de la fiévre, il ſe diſpoſoit à aller combattre l'héreſie des Albigeois; mais Dieu lui fit connoître que le temps de ſon repos éternel étoit venu & qu'il vouloit couronner ſes travaux. Guillaume obéit; & s'étant muni premierement de l'Extrême-onction, & enſuite du ſacré Viatique, ſelon l'ordre obſervé de ſon temps dans l'Egliſe, il rendit l'eſprit à ſon Createur ſur la cendre & dans le cilice.

L'an 1209. La nuit du vendredi au ſamedi.

II. Son culte.

Il avoit ordonné par ſon teſtament que ſon corps ſeroit tranſporté à Châlis, près de Senlis, pour y être enterré, & ſecouru des prieres des bons religieux dont il avoit eu autrefois la conduite & qu'il n'avoit quittez qu'à regret. Mais ni les executeurs, ni les moines de Châlis n'en purent être les maîtres. Toute la ville de Bourges ſe mit ſous les armes pour retenir le corps d'un Saint qu'elle regardoit comme ſon protecteur & ſon patron, avec S. Etienne & S. Urſin. Ce qu'il ſemble qu'on n'ait pas dû des deux ſaints Sulpices. Ce riche dépôt fut donc laiſſé dans l'égliſe metropolitaine de la ville, & les funerailles ſe firent avec des ſolennitez tout extraordinaires, & un concours prodigieux de peuples accourus de toutes parts.

T. Chron. Archiep. Rotomag.

Il ſeroit ſurprenant de ne point voir ſon nom dans le martyrologe Romain, ſi l'on ne ſavoit qu'il y a bien d'autres Saints canoniſez qui ne s'y trouvent pas. Les autres martyrologes de l'égliſe Latine, ſur tout ceux de France, d'Allemagne & des Pais-bas en parlent avec beaucoup d'éloges. L'éclat des miracles que Dieu opera ſur ſon tombeau, porta l'archevêque Girard ou Geraud ſon ſucceſſeur, à lever ſon corps de terre huit ans après: & l'on celebre encore tous les ans la memoire de cette tranſlation le ſeptiéme jour de mai. On fit en même-temps les informations requiſes pour proceder à ſa canoniſation par l'ordre du pape Honorius III. qui nomma pour commiſſaires de toute la procedure Guillaume alors évêque d'Auxerre, & depuis de Paris, perſonnage celebre pour ſa doctrine & ſa vertu, avec deux abbez de l'ordre de Ciſteaux.

L'an 1217.

La ceremonie de la canoniſation ſe fit enſuite à Rome le ſecond jour de juillet de l'an 1218. & le même pape ordonna par une bulle, que ſa fête ſeroit celebrée par toute l'Egliſe avec l'office d'un confeſſeur pontife.

1218.

L'on conſerva toûjours ſon corps dans l'égliſe de Bourges, juſqu'à ce qu'en 1562. il fut mis au feu, & & ſes cendres jettées au vent par les huguenots qui avoient ſurpris la ville. L'univerſité de Paris lui rend un culte particulier comme au patron de la nation de France. La ſolenniré s'en faiſoit dans l'égliſe de ſon nom qui étoit à la ruë du Foarre, elle ſe celebre maintenant dans l'égliſe du college de Navarre.

1562.

XI. JOUR DE JANVIER.

S. THEODOSE, dit le CENOBIARQUE, abbé en Paleſtine près de Jeruſalem. V ſiecle.

I. Sa vie dans ſon pais.

THEODOSE ſurnommé le *Cénobiarque*, pour être diſtingué d'un autre ſaint abbé de même nom, dont on fait auſſi la fête le même jour, nâquit dans un village de Cappadoce vers l'an de Jeſus-Chriſt 423. du temps de l'empereur Theodoſe le jeune, de parens fort vertueux qui l'éleverent dans la pieté. Il fit de grands progrès dans la vertu ſur les exemples & les inſtructions qu'ils lui donnerent; & s'étant fortifié dans l'averſion du ſiecle par la lecture de l'Ecriture ſainte, il fut élevé à l'état eccleſiaſtique, & devint lui-même le directeur ſpirituel de ceux qui lui avoient donné la vie & l'éducation. Après avoir fait pendant quelque temps l'office de lecteur dans l'égliſe, il ſe ſentit touché du deſir de chercher Dieu dans la ſolitude & de ſuivre Jeſus-Chriſt par la voye la plus étroite & la plus penible qui nous ſoit marquée dans l'Evangile. Il quitta donc ſon païs & toutes les habitudes qu'il y avoit pour aller à Jeruſalem viſiter les ſaints lieux, & ſe retirer enſuite dans quelque deſert.

Vit. Anon. & ſur. Boll. &c.

Vers l'an 423.

II. Il ſe retire en Paleſtine.

Il partit dans le temps que le quatriéme concile general s'aſſembloit à Chalcedoine: & paſſant aux environs d'Antioche en Syrie, la réputation de ſaint Simeon Stylite qui vivoit ſur une colonne, le fit détourner pour aller lui demander ſa benediction, ſes conſeils & le ſecours de ſes prieres. Simeon prévenu par l'eſprit de Dieu, lui cria de loin: *The doſt ſ voiture de Dieu, foyez le bi u venu.* Nôtre Saint étonné & confus, ne répondit que par une profonde humiliation, & ſe jetta le viſage contre terre. Simeon le fit relever & l'obligea même de monter ſur ſa colonne. Il l'embraſſa rendrement, & il lui prédit une grande partie de ce qui devoit lui arriver, en lui marquant ce que Dieu demandoit de lui. Theodoſe étant allé à Jeruſalem, s'acquitta d'abord des devoirs qu'il étoit venu rendre à Jeſus-Chriſt dans les lieux ſaints: il délibera quelque-temps s'il choiſiroit l'inſtitut des ſolitaires qui vivent ſeuls, ou celui des Cénobites qui vivent pluſieurs enſemble. Mais il prefera le dernier pour lors, dans la vûë de ſa foibleſſe & de ſon peu d'experience: & il ſe mit ſous la diſcipline d'un ſaint vieillard nommé Longin, qui paſſoit pour un maître excellent dans la vie ſpirituelle & qui vivoit dans les exercices de penitence, renfermé en un coin de la tour de David. Longin charmé de la vertu de ſon éleve, loüoit Dieu de voir les progrès prodigieux qu'il faiſoit dans la perfection, & ſe flatoit de le retenir & de pouvoir mourir entre ſes bras. Mais il ne put le refuſer aux importunitez d'une dame riche & vertueuſe nommée *Icelie*, qui le lui demanda pour avoir la direction d'une égliſe qu'elle avoit bâtie à l'honneur de la ſainte Vierge ſur le chemin de Bethléem.

L'an 452.

III. Il ſe retire dans la caverne des Mages.

Theodoſe qui avoit fait profeſſion d'obéir toute ſa vie, ne s'y ſoumit qu'avec beaucoup de repugnance. C'eſt ce qui le porta peu de temps après à quitter cet emploi où il falloit commander à ceux qui ſervoient cette égliſe, & où ſa grande reputation lui étoit devenuë inſupportable. Il ſe retira ſur le haut d'une montagne deſerte qui n'étoit pas éloignée, dans une caverne, où l'on diſoit que les Mages avoient couché en revenant d'adorer Jeſus nouvellement né dans Bethléem, & où il fit la reſolution de s'enſevelir. Ce fut là que ſe déta-

Digitized by Google

détachant de tous les objets des ſens, il s'occupa uniquement de ſon Dieu qui poſſedoit ſeul ſon amour. Il s'étudia particulierement aux moyens d'affoiblir ſa chaic, pour élever de plus en plus ſon eſprit à la contemplation de ſon ſouverain bien. Sa vie ne fut plus qu'un jeûne continuel; & ſon manget qui lui tint lieu d'une grande mortification, ne conſiſta qu'en quelques fruits crus & peu agreables, en quelques legumes trempées dans l'eau, & en quelques herbes ſauvages; regime qu'il pratiqua ſeverement pendant plus de trente années, ſans goutte de pain, veillant debout les nuits entieres, priant ſans ceſſe, ſoit dans l'oraiſon mentale, ſoit dans le chant des pſeaumes, ſoit dans le travail, ſoit dans la meditation des oracles divins de l'Ecriture.

IV. Ses premiers diſciples.

Il ne ſongeoit qu'à ſe cacher aux yeux des hommes dans un genre de penitence ſi extraordinaire. Mais Dieu qui vouloit le rendre utile à d'autres, donna tant d'éclat à ſa vertu, que ce fut comme une lumiere qui le fit découvrir. Elle attira quelques perſonnes touchées du deſir de travailler à leur ſalut, qui vinrent lui demander à ſe mettre ſous ſa conduite. Il ne put s'en défendre, voyant des maques trop ſenſibles de la volonté de Dieu dans leurs ſollicitations. Il en reçut ſix ou ſept qui ſe preſenterent, et oyant ſe borner à ce petit nombre, qui neanmoins ſe multiplia extrémement dans la ſuite. La premiere leçon qu'il leur donna fut l'idée de la mort, dont le ſouvenir a toûjours eté regardé comme un excellent preſervatif contre le peché; & il commença par les faire travailler tous enſemble à un tombeau qui pût ſervir à enterrer ceux qui mourroient. Lorſque l'ouvrage fut achevé, il leur dit d'une maniere agreable, ſachant méler la gayeté & la douceur avec les choſes les plus ſerieuſes. *Voilà le tombeau tout prêt, mais qui ſera celui d'entre-vous qui en fera la dedicace?* L'un d'eux nommé Baſile qui étoit prêtre, prit la propoſition pour lui, & pouſſé du deſir ardent qu'il avoit d'aller à Dieu, il ſe jetta aux pieds de Theodoſe, lui demanda ſa benediction & lui dit: *Ce ſera moi, s'il vous plaît, mon pere, qui ſera le premier reçu dans ce tombeau.* Theodoſe qui par le don qu'il avoit deſflors de prédire les choſes futures, connoiſſoit ce qui devoit arriver à Baſile, & qui ſavoit que Dieu avoit agréé ſon ſacrifice, lui permit d'entrer dans le tombeau, fit faire pour lui les prieres accoûtumées qu'on faiſoit dès ce temps-là pour les morts, tant au jour du decés, qu'au troiſiéme, au neuviéme & au quarantiéme jour d'après; & par un miracle qui ne fut gueres moins ſurprenant que celui par lequel les morts reſſuſcitent, Baſile à la fin de ces prieres, ſans avoir ni fiévre ni aucune autre douleur, tomba tout d'un coup dans un doux ſommeil & changea de vie pour aller joüir de Dieu.

V. Son grand monaſtere.

Ce premier témoignage que Dieu voulut rendre à la vertu de ſon ſerviteur Theodoſe, fut ſuivi de pluſieurs autres auſſi miraculeux; ce qui lui attira un grand nombre de diſciples en peu de temps, & qui l'obligea enfin à conſentir que pour les raſſembler & les retenir dans une retraite plus reguliere, on lui bâtit un ſpacieux monaſtere ſur la place, où Dieu à ſa priere avoit allumé du feu du ciel le charbon & l'encens qu'il lui avoit offert pour lui demander ſa volonté. Depuis ce temps il ne refuſa plus perſonne de ceux qui voulurent renoncer au monde & ſe donner à Dieu ſous ſa conduite. Le bruit d'une charité ſi univerſelle, joint à celui de ſes vertus & des faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel, paſſa bien-tôt juſqu'aux extremitez de l'empire, & il attira dans ſon nouveau monaſtere des gens de toutes les parties du monde. Beaucoup de perſonnes engagées dans les magiſtratures & les dignitez du ſiecle, dans la profeſſion des ſciences humaines, dans celle des armes, & dans le commerce du trafic, renonçoient avec joye à tous ces engagemens comme à de pures illuſions, pour ſe rendre les diſciples de ce grand Saint. Ce fut comme une merveille de voir une ſi grande diverſité de nations, d'états & de profeſſions differentes raſſemblée en un ſeul lieu; mais ç'en fut encore une plus grande de voir le bel ordre & la belle œconomie que Theodoſe qui étoit l'ame de ce vaſte corps, fit regner dans cette confuſion apparente. A meſure que le nombre de ſes diſciples croiſſoit, il falloit augmenter les bâtimens & multiplier les cellules de ſon monaſtere, qui fut par ce moyen le plus grand & le plus nombreux de tous ceux de la Paleſtine, & qui avoit la forme d'une ville dans le deſert. Afin d'y faciliter le ſervice divin à ceux qui parloient differentes langues, il bâtit quatre égliſes principales dans l'enclos de la maiſon, une pour ceux qui parloient Grec, c'eſt-à-dire pour tous ceux qui étoient des provinces de l'empire, tant en Aſie, qu'en Europe & en Afrique; une autre pour les Armeniens, ſous leſquels étoient compris ceux qui parloient auſſi Perſan & Arabe; une troiſiéme pour les Beſſes, c'eſt-à-dire pour tous ceux qui étoient venus du ſeptentrion, & qui parloient la langue Eſclavone & Khunique; une quatriéme, avec un grand appartement ſeparé pour ceux que Dieu, en punition de leur orgueil ou de quelque autre vice ſecret, avoit livrez en la puiſſance du demon, pour ſauver leur ame par l'humiliation de leur chair. Le nombre de ces derniers qui étoit fort grand, n'étoit compoſé que d'Anachoretes, qui avoient temerairement entrepris de vivre ſeuls, & qui ne s'y étant engagez que par un mouvement de leur propre eſprit, s'étoient laiſſez aller par une préſomption & une ingratitude criminelle à s'attribuer le bien qu'ils faiſoient. Ce fut ſur tant de malheureux Energumenes que s'étendit particulierement la charité paternelle de Theodoſe qui travailloit à leur guériſon avec beaucoup de rendreſſe & de compaſſion. Quoique toutes ces égliſes du Monaſtere fuſſent deſtinées au ſervice divin qui s'y devoit faire dans les langues vulgaires & intelligibles, ſelon la diverſité des nations, il n'y en avoit pourtant qu'une qui étoit la plus grande, & celle où il ſe faiſoit en langue Grecque, dans laquelle on offrit le ſacrifice de la meſſe; & perſonne ne pouvoit communier ailleurs. Ainſi on chantoit des pſeaumes, & on prioit dans chaque égliſe ſelon la coûtume ſept fois le jour, ce que nous appellons en occident l'office canonial; & même on y celebroit en chaque langue ce qu'on appelloit en ces temps-là la meſſe des Cathecumenes, c'eſt-à-dire cette partie de la meſſe qui précede l'offertoire. Mais apres la lecture de l'Evangile, tous, hormis les énergumenes ou poſſedez, ſe réuniſſoient pour offrir enſemble le ſacrifice commun dans la grande égliſe, où il y a apparence qu'on ſe ſervoit de la liturgie de ſaint Baſile le Grand, telle que ſaint Theodoſe l'avoit appriſe en Cappadoce. Au moins nous aſſure-t-on que notre Saint étoit un imitateur tres-zelé des actions & des ſentimens de cet illuſtre docteur de l'Egliſe; qu'il avoit gravé toutes ſes excellentes regles dans ſon eſprit; qu'il liſoit ſes ouvrages avec une application & un plaiſir tout ſingulier; & qu'autant qu'il s'efforçoit de conformer ſes mœurs aux ſiennes, autant il tâchoit d'imiter ſa maniere de parler.

Service divin en langues vulgaires.

Il rétroit n'appellait, l'eucharijte.

Perſuadé que l'oiſiveté & le commerce des ſolitaires avec les gens du ſiecle, étoient capables de leur inſpirer peu à peu le relâchement, il engagea les ſiens à travailler à tous les métiers qui pouvoient être neceſſaires pour fournir tous les beſoins de la maiſon. Son intention étoit que d'une part ce travail leur tînt lieu d'occupation & de penitence; & que de l'autre ils puſſent être en état de ſe paſſer du commerce des

VI. *Occupat. ton qu'il preſcrit à ſes ſolitaires.*

Sa maniere de vivre comme dautes.

perſonnes de dehors, & de demeurer dans un vrai recueillement d'eſprit.

Il conduiſoit tant de perſonnes avec un diſcernement plein de lumieres, leur faiſant porter à tous le joug ſalutaire de Jeſus-Chriſt, mais à chacun d'une maniere proportionnée à ſes forces; uſant pour leur correction que du miniſtere de la parole, ſoutenu de l'exemple qu'il leur donnoit : & ſa parole étoit ſi efficace, qu'il le faiſoit craindre dans ſa douceur même, & aimer dans ſa plus grande ſeverité. S'il arrivoit quelquefois que ſes diſcours n'euſſent pas tout leur effet, il avoit recours d'abord non à l'autorité de ſa charge, mais à ſon humilité ordinaire, qui mettoit ſouvent le maître en état de ſuppliant devant ſes diſciples, & jettoit le pere aux pieds de ſes enfans, pour leur demander comme une grace ce qu'ils devoient à Dieu & à eux-mêmes. Ce fut par ce moyen qu'il diſſipa toutes les diviſions & tous les ſcandales, & qu'il reduiſit les eſprits les plus difficiles. Dieu permit cependant un jour que l'un des freres qu'il avoit été contraint de ſeparer de la communion des autres, s'élevât inſolemment contre lui, & qu'au lieu d'accepter le remede de la penitence qu'il lui impoſoit pour ſon ſalut, il eût l'impudence de l'excommunier lui-même à ſon tour. Le ſuperieur ſembloit devoir uſer de toute ſon autorité en cette rencontre; au moins pouvoit-il en qualité de medecin faire lier ce malade comme un phrénetique & un furieux. Mais il s'agiſſoit du ſalut d'un pecheur : & l'exemple d'un Dieu qui s'eſt aneanti pour l'amour des hommes, lui fit juger qu'il n'y avoit pas d'excès à craindre dans l'humiliation où il pouvoit entrer pour retirer cette ame du précipice. Ainſi ſe propoſant l'abbaiſſement incompréhenſible du Fils de Dieu, qui pour ſauver les hommes pecheurs, ſe fit un homme ſemblable à eux en ſe couvrant de l'apparence du peché, il voulut auſſi pour tâcher de ſauver celui qu'il avoit tres-juſtement excommunié, ſubir lui même en apparence l'injuſte & fauſſe excommunication prononcée contre lui; & ſe coucher par terre, pour ainſi dire, pour relever plus facilement celui qui étoit tombé. En effet cette humilité ſurprenante procura une confuſion ſalutaire au diſciple rebelle, & elle le fit rentrer en lui-même d'une maniere plus efficace que n'auroient pû faire les plus ſeveres traitemens.

VII. Sa charité envers ceux de dehors.

Sa charité envers les malades, les pauvres & les étrangers, n'étoit pas moins admirable que ſon humilité envers ſes diſciples. Sa maiſon n'étoit fermée à perſonne en quelque-temps que ce fût. Outre les infirmeries du dedans qui étoient pour les freres du monaſtere, il en avoit fait bâtir d'autres encore pour les malades de dehors; & il avoit fait faire divers hoſpices, tant pour les pelerins que pour les pauvres. On y étoit entretenu & aſſiſté de tous les ſecours ſpirituels & corporels, avec tant de ſoin & tant d'ordre qu'on y prevenoit toûjours les beſoins des particuliers. Theodoſe aſſuré de la providence, ſembloit diſpoſer de tous les treſors de Dieu même, tant il étoit liberal. Parce qu'il n'heſita jamais dans ſa foi, jamais il ne manqua de trouver des fonds pour exercer ſa charité; & ce qu'on ne pourroit croire, s'il n'étoit bien hautement atteſté, l'on a vû quelquefois dans ſa maiſon pour les gens du dehors ſeulement, plus de cent tables ſervies en un ſeul jour. Jamais il ne ſouffroit qu'on regardât s'il y avoit dequoi fournir aux beſoins de tous ceux qui ſe preſentoient, pour uſer de menagement & d'épargne, non pas même dans le temps des neceſſitez publiques & des famines. Sa confiance ne fut pas vaine, & Dieu lui fit éprouver qu'une charité parfaite, accompagnée d'une foi entiere, eſt une ſource inépuiſable de toutes ſortes de biens : Car on remarquoit viſiblement que plus il donnoit, plus il recevoit dequoi donner de nouveau; & qu'après qu'on avoit ſervi les pauvres, en quelque grand nombre qu'ils puſſent être, il reſtoit encore dequoi les ſervir comme auparavant.

Sa miſericorde, quoique generale envers toutes ſortes de pauvres & de malades, avoit encore quelque choſe de plus ſingulier à l'égard de ceux dont la pauvreté ſe trouvoit jointe à quelque maladie facheuſe ou à quelque horrible ulcere. C'étoient ceux-là principalement qu'il ſervoit par lui-même, & il vouloit vaincre par ſon exemple l'horreur naturelle que pouvoient avoir les autres d'approcher de ces malades.

VIII. Son amitié avec ſaint Sabas. Ils ſont preſque tous deux ſuit tous les monaſteres & la maître de la Paleſtine.

Il y avoit dans la Paleſtine, & même aſſez proche de lui un autre ſerviteur de Dieu, venu comme lui du fonds de la Cappadoce, qui tendoit à la même perfection, & dont la reputation n'étoit pas moins grande que la ſienne. C'étoit le celebre ſaint *Sabas*, qui gouvernoit auſſi un grand nombre de ſolitaires, mais dans un genre de vie different. Comme ils ſervoient le même maître, avec le même eſprit & dans une même fin, ils ſe lierent d'une amitié tres-étroite; & dès l'an 577. ils vivoient dans une merveilleuſe intelligence, ſe donnant des ſecours reciproques dans leurs beſoins ſpirituels & temporels. Lorſque ſaint Sabas trouvoit trop jeunes ou trop foibles les ſujets qui ſe preſentoient à lui pour vivre en anachoretes dans ſa Laure, où il falloit demeurer ſeul & ſeparé, il les adreſſoit à ſaint Theodoſe, qui les formoit dans ſa communauté avec un ſoin merveilleux avant que de les lui renvoyer. Cette grande correſpondance des deux Saints, que l'eſprit de Dieu uniſſoit ainſi par les liens de ſon amour, fit qu'on les appelloit tous communement à Jeruſalem *les deux Apôtres* nouveaux, par alluſion à ſaint Pierre & à ſaint Paul. Ce fut auſſi principalement à cauſe de cette éminente charité avec laquelle ils vivoient entr'eux, & conduiſoient dans un même eſprit de pieté tant de perſonnes differentes qui renonçoient au monde, que Salluſte évêque de Jeruſalem les établit ſuperieurs de tous les monaſteres de la Paleſtine. Il commit ſaint Sabas ſur tous les ſolitaires qui vivoient ſeparez : & il donna à ſaint Theodoſe la conduite de tous les religieux qui vivoient en communauté, d'où lui eſt venu le nom de *Cenobiarque* par excellence, qui veut dire le chef des Cénobites : ce qui nous fait juger qu'il avoit été élevé dès auparavant à l'ordre de la prêtriſe. Comme ces deux Saints ne demeuroient qu'à une lieuë & demie éloignez l'un de l'autre, ils ſe viſitoient tres-ſouvent, ſans que leur abſence apportât aucune interruption à l'œconomie de leurs exercices : & ils revenoient toûjours l'un d'avec l'autre pleins d'un nouveau zele & de lumieres nouvelles pour travailler à la ſanctification de ceux dont le ſalut leur étoit confié. Les fruits de leur ſainte ſocieté ne ſe terminerent pas au ſeul avantage de leurs monaſteres & de leurs laures : ils en firent auſſi part à toute l'Egliſe, par les ſervices importans qu'ils lui rendirent enſemble dans les beſoins publics, ſur tout lors qu'il fut queſtion de défendre la foi catholique contre l'empereur Anaſtaſe & les Eutychiens.

Cyrill. in Sab.

Le ſecond couple d'Apôtres par *dans Apoſt.*

L'an 493.

Ce prince ſurpris par les artifices d'un moine Eutychien nommé Severe, qu'il avoit mis ſur le ſiege patriarchal d'Antioche, vouloit forcer Elie évêque de Jeruſalem, & tous les Fidéles de communiquer avec lui, & de renoncer au concile de Chalcedoine. Sabas & Theodoſe toûjours unis pour les interêts de Dieu & de ſon Egliſe, s'oppoſerent courageuſement à la violence de l'empereur avec un nombre preſque infini de ſolitaires. Elie ayant été depoſé pour ce ſujet, ils ſoutinrent Jean ſon ſucceſſeur avec une reſolution qui étonna de telle ſorte les officiers du prince, que ceux-ci parurent ceder au moins pour un temps

IX. Il défend la foi orthodoxe contre les Eutychiens.

L'an 513. & ſuiv.

à

à la force de l'eſprit de Dieu qui animoit ſes ſerviteurs. Après ce prelude Theodoſe ſe vit bien-tôt après engagé dans un combat plus conſiderable, où nonobſtant ſa douceur admirable, & l'humilité profonde qui le rendoit toûjours prêt à ceder & à ſouffrir pour le bien de la paix, il parut intrepide & inflexible pour la défenſe de la verité. Anaſtaſe entêté de la paſſion qu'il avoit de renverſer les déciſions du concile de Chalcedoine, & de faire recevoir les opinions des Acéphales, dont l'hereſie étoit un rejetton de celle des Eutychiens, fut ſurpris de trouver tant de reſiſtance. Reſolu de tenter toutes les voyes imaginables pour faire réuſſir ſon deſſein, il employa les promeſſes & les menaces, les honneurs & les exils, & ſe flata même de pouvoir corrompre avec de l'argent quelques-uns de ceux qui lui étoient le plus oppoſez.

Il uſa de ce dernier moyen à l'égard de S. Theodoſe, & lui envoya une ſomme de 60 marcs d'or, ſe couvrant du prétexte ſpecieux d'aſſiſter les pauvres & les malades; mais au fond pour le corrompre & l'engager par-là dans ſes interêts. Theodoſe n'y fut pas ſurpris, mais ſans témoigner neanmoins qu'il s'appercevoit de l'artifice du prince, il prit l'argent, & le ſacrifia aux pauvres & aux malades. L'empereur croyant ſe l'être ainſi acquis, l'envoya prier enſuite de ſouſcrire à une confeſſion de foi, où les deux natures de J. C. ſe trouvoient confonduës, comme on faiſoit chez les Eutychiens & les Acéphales. Le Saint au lieu d'obéir, aſſembla tous les ſolitaires, les avertit de la guerre qu'on déclaroit à la foi de l'Egliſe, & les prépara par une ardente exhortation à défendre la verité aux dépens de leur vie quand il en ſeroit queſtion. Il écrivit auſſi-tôt à l'empereur avec le zele d'un homme apoſtolique, brûlant du deſir du martyre. Quoi qu'il n'eût jamais étudié l'éloquence ni les ſciences humaines, il refuta par ſa lettre, avec beaucoup de force & d'habileté, les vains ſophiſmes qu'on employoit pour obſcurcir la verité: & il déclara au prince que puiſqu'il falloit opter, il choiſiſſoit lui & tous ſes ſolitaires de mourir avec honneur, en demeurant ferme dans la foi qu'ils avoient reçuë des Apôtres & des ſaints Peres, plutôt que de trahir jamais la verité de nôtre ſainte religion, & que de conſerver ſi honteuſement la vie en ſuivant le parti des Acéphales. Anaſtaſe étonné d'une liberté ſi genereuſe & ſi peu attenduë, au lieu de ſuivre l'impetuoſité de ſon reſſentiment, récrivit au Saint d'une maniere fort reſpectueuſe, feignant ne reſpirer que la paix de l'Egliſe & la conſervation de nôtre religion dans toute ſa pureté. Mais ſoit qu'il eût fait violence à ſon naturel, ſoit qu'il ſe repentît d'avoir eu trop de moderation ou trop de facilité, il reprit bien-tôt ſes premieres reſolutions. Il publia de nouveaux édits contre l'Egliſe, & il fit envoyer par tout des ſoldats pour les faire executer. Theodoſe à cette nouvelle courut à Jeruſalem pour raffermir ceux qui paroiſſoient ébranlez, & pour arrêter le cours des édits. Il fit aſſembler les peuples dans l'Egliſe, comme s'il eût été l'évêque du lieu: & montant ſur la tribune d'où les paſteurs liſoient l'Ecriture ſainte aux Fideles, il fit faire ſilence, & prononça ces paroles à haute voix: *Si quelqu'un ne revere pas les quatre ſacrez Conciles œcumeniques comme les quatre Evangiles, qu'il ſoit anathême.* Une action ſi hardie, qui marquoit encore une grandeur d'ame, & un courage bien heroique dans un vieillard de 94 ans, eut tout l'effet qu'il en attendoit: & il ſemble que Dieu voulut juſtifier la conduite de ſon ſerviteur par un miracle fait au ſortir de l'égliſe, en faveur d'une femme affligée d'un chancre fâcheux dont elle fut guerie en le touchant par derriere, ſans qu'il s'en appercût. Theodoſe parcourut encore pluſieurs autres villes de la Paleſtine pour le même ſujet, & il rendit l'édit de l'empereur inutile par ſon zele, & par le credit qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits.

L'empereur en ayant été averti, entra dans une colere étrange, ne pouvant comprendre qu'un ſimple moine eût eu la hardieſſe de s'oppoſer à ſa volonté, & la force de traverſer ſes deſſeins. Il envoya auſſitôt l'ordre pour l'exiler, auquel pour cette fois nôtre ſaint vieillard obéït avec joye, s'eſtimant heureux de ſouffrir pour la cauſe de Dieu. Mais l'empereur étant mort peu de jours après, la paix fut renduë à l'Egliſe. Theodoſe & les autres Confeſſeurs de J. C. revinrent du lieu de leur banniſſement. Le Saint vêcut encore onze ans depuis dans une heureuſe vieilleſſe, ſans que ſon âge centenaire pût rien diminuer de ſon ardeur ordinaire pour les exercices de la charité, de la penitence même & de la pieté, étant toûjours également puiſſant en paroles & en œuvres. Il étoit en la cent-cinquiéme année de ſa vie, lors qu'il tomba dans une maladie tres-douloureuſe, qui ſervit d'épreuves pendant un an preſque entier à une patience heroique dont il donna des exemples continuels, & par où il plut à Dieu de terminer toutes les actions ſaintes de ſa vie. Lors qu'il eût rendu l'eſprit, un homme poſſedé du demon qui l'avoit ſouvent prié de ſon vivant de le délivrer ſans avoir pû l'obtenir (car le Saint avoit toûjours uſé avec beaucoup de reſerve du don des miracles qu'il avoit reçû) ſe jetta ſur ſon corps pour l'embraſſer, & recouvra tout d'un coup une gueriſon parfaite. A la nouvelle de ſa mort le patriarche de Jeruſalem nommé Pierre, homme celebre pour ſa vertu, accompagné de pluſieurs évêques & d'une multitude prodigieuſe de gens accourus de toutes parts, vint lui rendre les honneurs de la ſepulture. On mit ſon corps dans la caverne des Mages, où il avoit pratiqué une ſi longue penitence: & les Fideles témoignerent beaucoup d'empreſſement pour avoir quelqu'une de ſes reliques. Sa memoire a toûjours été en une veneration ſinguliere dans toute l'Egliſe: & ſa fête en Occident comme en Orient a toûjours été marquée à l'onziéme jour de janvier.

XI. Son exil. Songe. tour. Sa mort.

L'an 518.

L'an 529.

AUTRES SAINTS DU ONZIE'ME jour de Janvier.

I. *S. HYGIN, PAPE.*

II ſiecle.

CE ſaint Pape monta ſur le ſiege de S. Pierre vacant par la mort de S. Telesphore, au commencement du regne de l'empereur Antonin le Debonnaire. On croit qu'il étoit grec de nation. Tout ce qu'on ſait de plus, regarde le bon ordre & la diſtinction des rangs qu'il établit dans le clergé de Rome, le zele & la vigilance avec laquelle il tâcha d'arrêter les progrès des hereſies de ſon temps. Il uſa de toute l'indulgence de l'Egliſe, à l'égard des hereſiarques Cerdon & Valentin, pour tâcher de les retirer de leurs erreurs. Mais Dieu les ayant abandonnez à leur ſens réprouvé, ce ſaint Pape eut l'affliction de les voir retomber autant de fois qu'il les avoit relevez. Son pontificat ne dura point quatre ans entiers; mais on ne peut pas dire certainement ſi c'eſt le martyre qui l'a rendu ſi court. Les anciens n'en ont rien dû: & les modernes qui lui donnent la qualité de martyr, en uſent ſans doute dans le même eſprit que l'Egliſe, qui honore du titre de martyrs dans ſon office beaucoup de ſaints Confeſſeurs qui ne ſont point morts dans la violence des tourmens. L'on trouve encore des mar-

L'an 537. ou 539.

Pagi ad ann. 156. n. 3. pag. 32.

Tillem. t. 2. p. 273. &c.

de Nicée. de Conſt. d'Ephe. de Chalcedoine.

L'an 517.

Ø sphr. ed. dit. ad Platin. Molan. not. ad Ufuard.

zytologes anciens de plus de 500 ans, qui ne le qualifient que confeſſeur.

C'eſt le huitiéme pape, à conter depuis ſaint Lin. Ceux qui le diſent le neuviéme, commencent à conter par ſaint Pierre; ou s'ils ne commencent qu'à ſaint Lin, ils font deux papes de Clet & d'Anaclet. C'eſt la ſource de tout le déſordre qui ſe trouve dans la chronologie des premiers papes: ce qui étant joint avec le mauvais calcul de Baronius & de tous ceux qui l'ont ſuivi, met une confuſion perpetuelle dans l'hiſtoire de l'Egliſe juſqu'à l'an 280, où cet illuſtre annaliſte s'eſt enfin réuni avec l'époque commune de Jeſus-Chriſt.

IV ſiecle. **II. *S. PALEMON, ANACHORETTE.***

Vit. S. Pachom. ap. Bolland. Maj. edit. Papebr.

SAINT PALEMON connu dans l'Egliſe principalement pour avoir été le directeur de S. Pachome, étoit un peu plus ancien que S. Antoine, & vivoit dans la Thebaïde du temps de l'empereur Dioclétien & de ſes ſucceſſeurs. Lorſque Pachome alla ſe preſenter à lui pour être reçû ſous ſa diſcipline, il tâcha de l'en détourner par la vûë des difficultez qui ſe rencontrent dans la vie ſolitaire. Mais ſe voyant vivement preſſé par ce jeune homme, il lui dit, » Qu'il » ne pouvoit eſperer d'être reçû dans ſon monaſtere, » qui n'étoit point propre pour des commençans: » mais qu'il allât dans un autre; & qu'après qu'il ſe » ſeroit éprouvé quelque temps par les exercices de » la penitence, il pourroit le recevoir. Mais, ajoû- » ta-t-il, il faut que vous ſachiez que je vis dans une » grande abſtinence; que je châtie mon corps par de » tres-rudes mortifications. Car je ne mange que du » pain & du ſel; je me prive entierement de l'uſage » de l'huile, je ne bois jamais de vin; je veille la » moitié de la nuit, & j'employe ce temps, ou à dire » l'office ou à mediter l'Ecriture ſainte, & quelque- » fois je paſſe la nuit entiere ſans fermer l'œil.

Pachome parut effrayé d'abord à ce diſcours, comme les enfans ont accoûtumé de trembler devant leurs maîtres. Mais étant fortifié de la grace de Dieu, il » répondit. » J'eſpere que nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt » par l'aſſiſtance de vos prieres, me donnera la force » & la patience qui me ſont neceſſaires pour ſoutenir » ces travaux & pour y perſeverer. » Palémon conſiderant des yeux de l'eſprit quelle étoit la foi de ce jeune homme, le reçut, & lui apprit le travail des mains pour gagner la vie, les exercices de la penitence, la pratique de la priere, & la meditation des ſaintes écritures.

Le jour de Pâques étant arrivé, Palémon dit à Pachome, puiſque cette fête eſt generale à tous les Chrétiens, apprêtez-nous à manger. Pachome en conſideration de la fête, prit outre l'ordinaire un peu d'huile qu'il mêla avec du ſel pilé, & y ajoûta quelques herbes. Palémon voyant cette huile & ce ſel, dit en portant la main ſur ſon front, & verſant quantité de larmes. » Mon maître a été crucifié, & je mangerois maintenant de l'huile ». Ainſi quelque inſtance que lui fît Pachome, il n'en voulut jamais goûter, & prit ſeulement du pain & du ſel, ſelon ſa coûtume.

Une nuit qu'ils veilloient & avoient allumé du feu, il ſurvint un ſolitaire qui voulut demeurer avec eux. Ayant été reçû, il dit dans la converſation. » Si l'un de vous a de la foi, qu'il ſe tienne debout ſur ces charbons de feu, & qu'il prononce lentement l'Oraiſon Dominicale. » Palémon voyant cette temerité, & jugeant que ce diſcours ne partoit que d'un fonds d'orgueil, le reprit, en lui diſant, » Gardez-vous bien de faire cette folie; ne propoſez jamais rien de ſemblable à l'avenir. » Le ſolitaire au lieu de profiter d'une ſi ſage remontrance, enflé de vanité encore plus qu'auparavant, ſe tint hardiment ſur le feu; & l'ennemi du ſalut des hommes agiſſant de concert avec lui, Dieu permit qu'il n'en reçût aucun dommage: ce qui ne fit qu'augmenter encore ſon erreur. De ſorte que s'en allant le lendemain matin, il leur dit comme par reproche, » Où eſt vôtre foi »? Peu de temps après le diable voyant que cet homme lui étoit entierement aſſujetti, ſe traveſtit en femme pour le ſeduire: & après l'avoir malheureuſement fait tomber, il lui froiſſa tout le corps lors qu'il penſa l'embraſſer, & le laiſſa comme mort étendu ſur le pavé. Le ſolitaire revenu à lui quelque temps après, fut touché de repentir: & dans le deſir de ſe voir délivré d'une ſi honteuſe captivité, qui lui faiſoit craindre à tous momens les retours cruels de l'eſprit impur, il vint trouver ſaint Palémon, à qui il conta ſa triſte avanture, avec beaucoup de pleurs & de gemiſſemens. Il le conjura de l'aſſiſter de ſes prieres pour empêcher le démon qu'il ne le mit en pieces. Mais dans le temps que Palémon & Pachome commençoient à lui marquer la compaſſion qu'ils en avoient, l'eſprit de tenebres enleva ſoudain le malheureux ſolitaire, qui courant comme un furieux à travers les deſerts, arriva enfin à Panople, où il ſe précipita dans une fournaiſe de bains, dont les flammes le conſumerent en un moment.

Ville de Thebaïde.

Palemon voyant ſon cher diſciple parvenu à un degré de vertu auſſi éminent que lui, & l'ayant ſecondé dans ſon nouvel établiſſement de Tabenne, ſembloit n'avoir plus rien qui l'arrêtât dans le monde. Outre la caducité de ſon grand âge, il commençoit à reſſentir de tres-grandes incommoditez par tout le corps, à cauſe d'une douleur de rate que ſes auſteritez exceſſives lui avoient cauſées. Car ſouvent lors qu'il mangeoit, il ne beuvoit point; & lors qu'il beuvoit, il ne mangeoit point. Sur quoi quelques ſolitaires qui l'étoient venu voir, l'ayant conjuré de n'achever pas de ruiner ſon corps déja ſi abattu, & de ſouffrir qu'on prît quelque ſoin de le ſoulager, il voulut faire voir qu'il n'étoit point eſclave de la propre volonté, & il ſe ſoûmit à ce qu'on ſouhaitoit de lui. Mais ſa douleur de rate augmentant de plus en plus, il ſe remit tout malade qu'il étoit dans ſes auſteritez ordinaires, s'accuſant de molleſſe, dans le ſouvenir des ſupplices que les martyrs de Jeſus-Chriſt avoient ſouffert. Il mourut un mois après entre les bras de ſaint Pachome, qui lui rendit les derniers devoirs, & le pleura comme ſon pere.

L'an 315.

Les Latins celebrent ſa memoire l'onziéme de janvier, comme le marque le martyrologe Romain: mais nous ne voyons pas que les Grecs en ayent fait autant. Il ſemble qu'on ait eu intention de le joindre à ſaint Paul premier hermite.

III. S. THEODOSE D'ANTIOCHE, dit le CAVELU, ABBE'.

IV & V ſiecles.

Theodoret. Philoth. c. 9.

SAINT THEODOSE natif d'Antioche, étoit plus ancien d'un ſiecle entier que le Saint de même nom, dont nous avons rapporté la vie ci-deſſus. Lors qu'il commença à ſe connoître, il ne voulut retenir de tous les avantages qu'il avoit reçûs dans le monde, que les fruits de la belle éducation que ſes parens qui étoient Chrétiens, gens d'honneur & de probité, lui avoient procurée. Il mépriſa les titres de ſa nobleſſe, il abandonna les richeſſes de ſa famille, & quitta ſes proches & ſes amis pour ſuivre J. C. dans les deſerts. Il ſe retira ſur une montagne * de Cilicie couverte de bois, où il n'avoit point d'autre compagnie que celle des bêtes, & il y vécut dans une penitence preſque incroyable. Il ne put neanmoins

* appellée l'écueil ou le roc (*Scopelos*) entre Reſt & Seleucie.

moins y demeurer long-temps caché, ni ſe défendre de recevoir un grand nombre de diſciples que ſa réputation lui avoit attirez. Il partagea leur temps comme il avoit le ſien, le donnant au travail des mains dont il les faiſoit ſubſiſter, à la priere, & à la veritable contemplation. Comme il falloit peu de choſes pour leur entretien, à cauſe de l'abſtinence continuelle où il les élevoit, il eut de quoi exercer l'hoſpitalité, & faire de grandes aumônes de ce qui reſtoit de leur travail. Ce qui le fit regarder comme le pere des pauvres.

Il ne preſcrivoit rien de difficile à ſes diſciples, qu'il ne leur en donnât l'exemple d'abord. Autant qu'il avoit été traité délicatement dans ſon enfance chez ſes parens, autant maltraita-t-il ſon corps dans la ſuite par ſes auſteritez: & il négligea ſon exterieur juſqu'à laiſſer croître ſes cheveux qui lui alloient aux talons & au-delà, comme l'aſſure Theodoret, ſe contentant de les lier autour de la ceinture. Le credit qu'il avoit auprès de Dieu, & qui ſe faiſoit ſentir par les graces extraordinaires qu'il recevoit du ciel, lui attira la confiance non-ſeulement des peuples de Cilicie & de Syrie, mais auſſi des étrangers, qui ſur le bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles, reclamoient ſon aſſiſtance de fort loin. Ce qui arrivoit principalement à ceux qui ſe trouvoient en quelque danger ſur la mer du levant. Les peuples même les plus barbares, tels qu'étoient les Iſaures, accoutumez au brigandage, qui pilloient & brûloient tout ce qu'ils rencontroient dans leurs courſes, donnerent des marques de la veneration qu'ils avoient pour lui, & ils eurent toûjours grand ſoin d'épargner ſon monaſtere & ſes dépendances. Neanmoins les évêques qui n'avoient peut-être pas autant de foi que lui, craignant que l'avarice ne portât à la fin les Iſaures à l'emmener, comme ils avoient enlevez deux de leurs confreres, pour leſquels il avoit fallu payer de tres-groſſes rançons, l'obligerent enſuite de venir ſe retirer à Antioche pour y eſtre en plus grande ſureté. Il y vécut comme il avoit fait dans la ſolitude, trouvant Dieu par tout, juſqu'à ce qu'il allât joüir plus pleinement de lui au ciel par une mort heureuſe qui arriva vers l'an 412. On lui rendit des honneurs tout extraordinaires à ſes funerailles: & ſon corps eut dans l'égliſe des ſaints martyrs * le même tombeau que celui de ſaint Apbraate, & celui de ſaint Julien Sabas, avec lequel il avoit autrefois demeuré pendant quelque temps.

Vers l'an 412. * de S. Julien martyr *Theod. Philoth. c. 20. & 29.*

VIII ſiecle *IV. S. SAUVE, EVESQUE D'AMIENS. Lat.* SALVIUS.

Avon. vit. ep. Bolland.

SAINT SALVE évêque d'Amiens que le vulgaire appelle ſaint *Sauve*, eſt ſouvent confondu avec ſaint Salvy d'Alby, & ſaint Salvius d'Engouleſme. Il mena dans ſa jeuneſſe une vie aſſez ſeculiere. Mais Dieu l'ayant touché, il conçut tant de mépris & d'averſion pour le monde, qu'il le quitta dans le temps que la fortune lui rioit le plus. Il diſtribua ſes biens aux pauvres, & il ſe retira dans un monaſtere qu'il fit bâtir ſous le nom de la ſainte Vierge & de ſaint Pierre. Il y avoit, dit-on, pluſieurs années qu'il s'exerçoit dans les jeûnes, les veilles, la priere, le ſervice des pauvres & des malades, lorſqu'il fut queſtion de donner un ſucceſſeur à ſaint Honoré évêque d'Amiens. Saint Aichar évêque de Noyon, ayant été commis du roy Thierry fils de Childebert, pour veiller à l'élection d'un digne ſujet, crut qu'il falloit s'adreſſer uniquement à Dieu pour le lui demander: & après un jeûne de trois jours qui avoit été ordonné publiquement, on jugea que la volonté divine ſe déclaroit pour Sauve. Il fallut lui faire beaucoup de violence pour l'arracher de ſa ſolitude. Mais lors qu'on l'eut réduit à la neceſſité de ſe charger du fardeau de l'épiſcopat, il s'en acquitta avec tant de capacité, de vigilance, de zele & de charité, qu'il juſtifia bien avantageuſement le choix qu'on avoit fait. L'éclat de ſa vertu le fit bien-tôt connoître à la cour, & le roi Thierry voulut l'avoir dans ſon conſeil. Le don des miracles dont Dieu l'avoit gratifié, donna encore un nouveau jour à ſa ſainteté: ce qui parut principalement après ſa mort, qui arriva le XVIII d'octobre vers l'an 615, ſelon l'opinion vulgaire, ou quatre-vingt ans après. Son corps fut tranſporté quelques ſiecles après de l'égliſe de Notre-Dame d'Amiens à Montreuil ſur mer en baſſe Picardie, où on lui rend un culte particulier: & il ſemble que l'onziéme jour de janvier ſoit celui de cette tranſlation, quoi qu'il ait pû ſe faire que l'occaſion de celebrer ſa memoire en ce jour, fût venuë de celle de ſaint Salvius martyr d'Afrique, dont ſaint Auguſtin fit le panegyrique dans l'Egliſe de Carthage au jour de ſa fête. Quelques-uns doutent ſi le roy Thierry ſous lequel il vivoit, ne ſeroit pas plutôt le fils de Clovis II que celui de Childebert. Cela étant, ſaint Sauve n'auroit pû ſucceder à ſaint Honoré; mais ce pourroit être ce Salvius qui aſſiſta au concile de Rouen, tenu l'an 689 ſous ſaint Anſbert.

L'an 615. ou plutôt 695. environ

Mabill. præfat. ſæc. 2. Ben. p. 62.

VIII ſiecle *V. S. PAULIN, PATRIARCHE d'Aquilée.*

PAULIN fut le ſecond de ce nom ſur le ſiege d'Aquilée, ville celebre de la ſeigneurie de Veniſe. Il y fut élevé contre ſon gré l'an 776, par l'autorité de Charlemagne, non pas pour récompenſer ſa vertu, mais pour donner un bon paſteur & un excellent maître aux peuples de Carnie, & un habile défenſeur à l'Egliſe contre les hereſies de ſon temps. Car Paulin depuis ſa premiere jeuneſſe, avoit heureuſement allié les ſciences avec la pieté, l'innocence des mœurs avec la beauté de l'eſprit & l'érudition en laquelle il excelloit, autant que la dureté de ces temps-là pouvoit le permettre. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de l'Egliſe, ſans que ces grandes occupations fuſſent capables de le diſtraire des exercices particuliers de la priere, de la penitence, & de l'étude de l'Ecriture ſainte. Son zele pour le ſervice de J. C. ne ſe bornoit pas à la réformation des mœurs ou à l'inſtruction particuliere des peuples de ſon diocèſe: il alla porter encore la lumiere de l'Evangile dans les Alpes, & il convertit à la foi une grande partie des païs qu'on a depuis appellez Carinthie & Carniole, où les Huns & les Avares s'étoient habituez. Il ne travailla pas moins ardemment à l'extirpation des hereſies de ſon temps. Ce fut contre Elipand de Tolede & Felix d'Urgel, qui ſembloient faire revivre les erreurs de Neſtorius, qu'il aſſembla l'an 791 un concile des évêques de ſa province dans ſa ville de Frioul, où étoit alors le ſiege patriarchal d'Aquilée. Il eut auſſi beaucoup de part à celui de Ratiſbonne en 792 & à celui de Francfort tenu en 794. Il prit auſſi la plume, afin de n'oublier aucun des moyens que Dieu lui avoit fournis pour la défenſe de la foi de l'Egliſe, & il compoſa trois livres contre les mêmes erreurs: outre les ſecours qu'il porta à Alcuin ſon intime ami, pour lequel il avoit une eſtime & une déference toute particuliere. Il eut auſſi occaſion de faire éclater ſa vigueur épiſcopale, pour ſoutenir les droits & les immunitez de l'Egliſe contre Jean doge de Veniſe, qui avoit fait mourir indignement Jean Patriarche de

I. *Aleuini epiſt. Annal. Franc. tom. 2. Du Cheſn. Bolland. pp. 715.*

L'an 778.

L'an 779.

791.

792.

794.

Grade, qui n'étoit coupable que d'avoir repris des crimes ſcandaleux dans ſa cour avec une liberté paſtorale. De ſorte qu'après avoir long temps travaillé à ſe ſanctifier par tous les exercices imaginables de la pénitence & de la charité, & à ſanctifier les autres par ſes exemples, par ſes prédications, & ſes miſſions évangeliques où il avoit paru infatigable, il alla recevoir au ciel la récompenſe de ſes travaux par une mort paiſible l'an 802. Il eut part à la gloire des martyrs, quoique Dieu ne lui eût pas permis de répandre ſon ſang, en témoignage de la foi qu'il avoit annoncée aux idolâtres, comme il eût ſouhaité.

L'an 802.

RENVOIS.

* Saint TASO abbé de ſaint Vincent ſur Volturne en Italie. Voyez l'onziéme jour d'octobre, avec la vie de ſaint Paldo ſon couſin, & ſaint Tato ſon frére.

* Saint PISRXE APSELAMA, dit BASSAMS martyr. Voyez ci-devant au XII jour de ce mois.

XII JOUR DE JANVIER.

XII ſiecle

S. ARCADE, MARTYR EN MAURITANIE.

I. Sa patrie, ſon rang avant ſes juges. C'étoit ce le de Valerien, depuis 257. Juſqu'où ces D'autres mettent ſa mort Arc de ſous Dioclétien. Voyez ce que c'étoit que cette ville ci-deſſus dans la vie de Ste Marcienne 25 janvier.

ENtre les perſecutions que les empereurs Romains exciterent contre l'Egliſe de J. C. il n'y en eut pas qui fit plus de ravage en Afrique, que celle qui emporta ſaint Cyprien, & un grand nombre de ſes diſciples & de ſes amis; outre les trois cens martyrs appellez *la maſſe blanche*, & beaucoup d'autres encore dans la Numidie & la Mauritanie. On faiſoit de cruelles recherches de maiſon en maiſon, & on en tiroit les Fideles pour les mener par force aux ſacrifices des idoles, ou au ſupplice. Un jour que toute la ville de Ceſarée en Mauritanie, étoit en rumeur par la violence qu'on faiſoit aux Chrétiens ſur ce ſujet, *Arcade* ne crut pas pouvoir ſe mettre à couvert qu'en abandonnant ſa maiſon & en prenant la fuite; ſuivant, comme fit ſaint Cyprien, l'avis que J. C. donne à ſes diſciples de s'enfuir des lieux où on les perſecuteroit. Il ſe tint caché dans une ſolitude écartée, offrant à Dieu un ſacrifice perpetuel de ſa vie dans les veilles, les jeûnes & la priere. Comme il étoit fort connu dans la ville, les archers ne manquerent pas de deſcendre chez lui pour l'enlever. Ils y trouverent un de ſes parens qu'ils n'y chercheoient pas, mais qui prenant fort hardiment la défenſe d'Arcade, les mit en telle fureur, qu'encore qu'ils n'euſſent point commiſſion de le ſaiſir, ils l'arrêterent, & le conduiſirent devant le gouverneur de la Province, qui ordonna qu'il garderoit une étroite priſon juſqu'à ce qu'il eût déclaré l'endroit où Arcade s'étoit caché. Arcade ayant appris ce qui s'étoit paſſé, ne pût voir ſouffrir un autre pour lui: & brûlant du deſir de donner ſa vie pour J. C. il ſortit de ſa retraite, & alla de lui-même ſe preſenter au gouverneur. Puiſque c'eſt au lieu de moi, lui dit-il, « que vous tenez mon parent priſonnier, relâchez-« le maintenant que je me remets entre vos mains. « Je ſuis venu vous déclarer moi-même ce que vous « étiez en peine de ſavoir de moj, & qu'il ne pou-» voit vous apprendre. Souffrez qu'il s'en aille, & « que je vous rende compte de tout ce que vous ſou-» haitez. Je pardonne, répondit le gouverneur vô-» tre évaſion à vôtre parent, je vous la pardonne à « vous-même, quoi qu'il ſoit un peu tard, ſi vous » êtes enfin reſolu de ſacrifier aux dieux de l'em-» pire. Savez-vous, repartit Arcade, ce que c'eſt » qu'un veritable ſerviteur du vrai Dieu? c'eſt un homme qui ne ſait ſe laiſſer ébranler, ni par la crainte de perdre une vie periſſable & de peu de durée, « ni par les menaces qu'on pourroit lui faire d'avancer ſa mort. C'eſt un homme qui lors qu'il ſait « vivre, *ne vit que pour Jeſus-Chriſt, & à qui la mort « eſt un gain* lors qu'il faut mourir. Imaginez contre « nous, ſi vous le pouvez, des ſupplices plus exquis « & plus atroces que tous ceux qu'on a encore in-« ventez juſqu'ici dans le monde: & vous ſaurez « bien-tôt par vôtre experience que ni la perſecution « ni la violence, ni les perils, ni les puiſſances, ni « le fer, ni la mort ne peuvent nous ſeparer de « nôtre Dieu. *On nous égorge tous les jours pour l'amour « de lui, on nous regarde comme des brebis deſtinées à la « boucherie. Mais parmi tous ces maux, nous demeurons « victorieux par l'aſſiſtance de celui qui nous a aimez.* « Rom. 8. v. 35. 36. 37. 38.

II. Son ſupplice.

Le gouverneur ſe croyant mépriſé dans le mépris qu'Arcade faiſoit des ſupplices & de la mort, s'aviſa pour s'en venger d'un nouveau genre de cruauté, qui fut de le faire vivre aſſez long temps dans la lenteur des tourmens les plus inſupportables, pour lui faire regretter la vie, & lui ôter la ſatisfaction de mourir tout d'un coup. Il ordonna qu'on lui coupât les extrémitez des membres peu à peu & à diverſes repriſes, ſans toucher aux parties principales du corps, où conſiſte la ſource de la vie. On commença par les doigts, qui lui furent coupez lentement & d'une jointure à l'autre. On lui ſepara enſuite les deux mains du corps juſqu'au poignet, puis la partie inferieure des bras juſqu'au coude, & enfin l'on paſſa juſqu'aux épaules. Le ſaint martyr fortifié par la grace de celui dont il défendoit la cauſe, ſoutint toutes ces rudes épreuves avec une conſtance qui fut admirée des ennemis mêmes de la foi. Les bourreaux lui ayant laiſſé la langue, il s'en ſervit à chanter les louanges de Dieu, dans la durée des longs intervalles qu'on obſervoit entre les reprifes de ſes tourmens. Les prieres qu'il y joignit pour obtenir le pardon de ſes ennemis & leur converſion, étoient mêlées d'exhortations ſi touchantes, qu'il tira les larmes des ſpectateurs les plus inhumains d'entre leurs payens, qui n'y étoient allez que pour repaître les yeux. Il n'y eut que le juge qui ſe croyant engagé pour l'honneur de ſes dieux & de ſes maîtres à vaincre la patience du ſaint martyr, fit ce qu'il put pour ne point paroître ému. Il ordonna aux bourreaux de continuer le ſupplice avec la même lenteur, depuis les extrémitez des pieds juſqu'aux teins. Mais il ne put jamais arracher une plainte de ſa bouche, ni donner atteinte à ſon cœur. Le martyr ayant le tronc du corps plongé dans ſon ſang, conſerva une tranquillité d'eſprit toûjours égale, faiſant éclater même la joye de ſon cœur ſur ſon viſage. Puis jettant les yeux ſur les morceaux de ſes membres coupez autour de lui, il ſe contenta de dire, qu'il falloit être ainſi diviſé pour Jeſus-Chriſt, afin de ſe voir réuni en lui par l'immortalité. Enfin le juge en fureur de voir le ſaint martyr triompher ainſi de ſa cruauté, ſe crut obligé de finir ce long ſupplice en faiſant ouvrir ſon corps, d'où le reſte du ſang & la chaleur ſortirent avec les entrailles. Ce fut le XII jour de janvier qu'il alla recevoir au ciel la couronne des mains de celui pour lequel il avoit ſi genereuſement combattu, & qui l'avoit fait vaincre.

A Seville en Eſpagne on celebre ſa fête par un office double le XIX jour de janvier. Mais tous les martyrologes qui en parlent la marquent au XII.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XII JOUR de Janvier.

IV & V siecles.

I. S. TIGRE PRESTRE ET S. EUTROPE, lecteur, martyrs de Conſtantinople.

I.

VOici deux Saints nez dans une condition bien differente à la verité, mais unis par la grace de Jeſus-Chriſt dans la défenſe des mêmes interêts, par la gloire du martyre qu'ils ont ſouffert en même-temps & par un même culte que l'égliſe rend à leur mémoire.

Pallad. vit. Chryſoſt. Socrat. lib. 6. cap. 18. Sozom. l. 8. c. 20. Iſter recenſ. Baron. an. 401. n. 44. Hermand. l. 7. cap. 1. Vit de S. Chryſoſt. Du Pin t. 5. p. 171. Tillemd. t. 13. p. 716.

Tigre ſort inferieur à Eutrope par ſa naiſſance & par ſa premiere fortune, mais au deſſus de lui par le rang que ſaint Chryſoſtome lui donna dans l'égliſe de Conſtantinople, étoit barbare d'origine. Il fut d'abord eſclave d'un ſeigneur riche & puiſſant, qui pour le recompenſer de ſa fidelité lui donna la liberté après pluſieurs années de ſervice. Sa pieté jointe à la ſageſſe de ſa conduite, le fit entrer dans l'état eccleſiaſtique, & il fut élevé juſqu'à la dignité du ſacerdoce, où il édifia tout le clergé & le peuple de Conſtantinople par ſa douceur, par ſa modeſtie & par ſa charité envers les pauvres & les étrangers. Ce fut la vûë de ces loüables qualitez & de beaucoup d'autres vertus encore, qui attacha Tigre à ſon évêque ſaint Jean Chryſoſtome, qui le regardoit comme un ami ſincere & plein de zele & d'affection pour lui. Mais ſi cette amitié fut une preuve bien certaine de ſon merite, elle lui attira d'un autre côté la haine des ennemis de ce ſaint Patriarche, & elle le rendit digne de ſouffrir pour la juſtice comme lui, & de participer enſuite à ſa gloire. Lorſque Theophile d'Alexandrie aſſembla le faux concile du Cheſne aux fauxbourgs de Chalcedoine, pour condamner ſaint Chryſoſtome avec les prélats de ſa cabale, Tigre fut cité auſſi devant ces juges corrompus & ces miniſtres de l'iniquité, comme un homme que ſon attache inviolable à ſon évêque rendoit criminel.

Chryſoſt. epiſt. 12.

EUTROPE lecteur de la même égliſe, étoit un jeune homme d'un temperament fort délicat, qui avoit été élevé en ſon enfance avec beaucoup de ſoin & d'étude, qui avoit toûjours vêcu dans une pureté admirable, & dans une exacte obſervation de tous ſes devoirs. Lorſque ſaint Chryſoſtome ſon évêque eût été chaſſé de Conſtantinople pour la ſeconde fois, le feu ſe prit par je ne ſai quel accident, Pallade dit par miracle, à l'égliſe patriarchale & à la grand-chambre du conſeil. On voulut accuſer les amis du patriarche d'avoir cauſé l'incendie pour ſe venger de ſon banniſſement; & ce fut l'injuſte pretexte d'une cruelle perſecution qu'excita contre eux le gouverneur de la ville nommé Optat qui étoit payen, & qui fut ravi d'avoir cette occaſion de ſatisfaire ſur les perſonnes de pieté la haine qu'il portoit à Jeſus-Chriſt, en executant neanmoins les ordres d'un prince Chrétien, tel qu'étoit l'empereur Arcade. Il fit arrêter d'abord le lecteur Eutrope & le prêtre Tigre, qui étant reconnus pour les plus fidéles & les plus zelez d'entre les amis du ſaint patriarche, devoient être des principaux complices de l'embraſement, ſelon le raiſonnement de ſes ennemis.

L'an 404.

II.

On commença par Eutrope que l'on jugea plus aiſé à vaincre, à cauſe de ſa délicateſſe, & on le preſſa par une rude torture de declarer les auteurs de l'incendie. On ſe ſoucioit peu qu'il dit vrai, pourvû qu'on pût l'obliger par la crainte ou la violence des ſupplices à charger ceux qu'on vouloit rendre coupables à quelque prix que ce fût. Mais cette cruauté ne ſervit qu'à faire éclater dans la perſonne de ce jeune homme d'une maniere plus admirable la puiſſance de celui qui ſe ſert des inſtrumens les plus foibles pour confondre ce qui paroît de plus fort parmi les hommes. Optat le fit foüetter d'abord & battre enſuite à coups de bâton & de nerfs de bœuf. Après ces premieres épreuves de ſon courage, qui pouvoit bien paſſer deſlors pour une juſtification évidente de l'innocence des accuſez, on lui déchira le viſage & les côtez avec des ongles de fer, de ſorte qu'on lui voyoit les os découverts. Eutrope demeura toûjours invincible, au grand étonnement de ſon juge & de ſes bourreaux. Enfin on lui appliqua ſur tout le corps des torches ardentes, genre de ſupplice d'autant plus cruel, qu'il étoit déja déchiré & couvert de playes preſque par tout. Rien ne put abattre ce genereux athléte, qui ne ceſſa point de rendre un témoignage authentique à la verité & à la juſtice dans ſes tourmens. C'eſt ce qui fit que ſes perſecuteurs honteux de ſe voir ainſi vaincus par ſa patience & ſa fermeté, & ne pouvant arracher de ſa bouche ni plainte contre eux-mêmes, ni déclaration contre les innocens, le firent porter dans la priſon, où il conſomma ſon martyre peu de temps après par une mort qui fut glorieuſe devant Dieu. C'eſt ce que Dieu même parut atteſter ainſi par quelques ſignes miraculeux qu'il donna pour lors. Pallade neanmoins témoigne que ce ſaint martyr mourut à la face du public ſur le théatre même de ſon ſupplice, étendu ſur le chevalet; & que les prêtres qui l'avoient livré entre les mains du juge idolâtre, ayant honte eux-mêmes de leur inhumanité, l'enterrerent durant la nuit pour éviter le bruit que le peuple en auroit pû faire.

Vit. Chryſoſt.

III.

Le gouverneur Optat peu touché de l'indignité de cette mort d'Eutrope, fit produire enſuite le prêtre Tigre, pour lui faire ſubir les mêmes traitemens. Il le fit dépoüiller & foüetter ſur le dos. Après il ordonna qu'on l'étendit ſur le chevalet, & on lui tira les mains & les pieds avec tant de violence que ſon corps en fut tout diſloqué. Il ne mourut pourtant pas dans le fort des tourmens; & ayant enſuite été condamné au banniſſement, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Atticus, intrus à la place de ſaint Chryſoſtome, il fut tranſporté en Meſopotamie dans le temps qu'on exila les autres amis de ſaint Chryſoſtome en Paleſtine, en Arabie & dans les autres provinces les plus éloignées. Quoiqu'on ne ſache point le genre de ſa mort, l'Egliſe ne laiſſe pas de l'honorer comme un illuſtre martyre le XII de janvier, conjointement avec S. Eutrope, parce qu'elle a toûjours été perſuadée qu'on ne doit pas priver de cet honneur ceux à qui Dieu auroit rendu la vie après qu'on la lui auroit offerte dans les ſupplices. Ces deux Saints ont fait paroître par la grandeur de leur courage, qu'ils étoient parvenus à ce degré de charité dont a parlé Jeſus-Chriſt lorſqu'il a dit, » qu'on ne » peut avoir une charité plus grande que de s'enga» ger à mourir pour ſes amis. Mais en voulant ſacrifier leur vie pour ſoutenir l'innocence d'un tel ami qu'étoit ſaint Chryſoſtome, c'étoit toûjours ſe diſpoſer à mourir pour Jeſus-Chriſt même, qui étoit perſecuté dans la perſonne de ce grand prelat. La conduite de l'Egliſe en ces occaſions, nous fait voir auſſi que ce n'eſt pas ſeulement par la défenſe de la foi contre des payens ou des heretiques, mais encore par celle de la juſtice contre des catholiques même, que l'on peut parvenir à la gloire du martyre. Ce n'eſt que depuis le XV ſiecle environ que l'on a inſeré les noms de ſaint Tigre & de ſaint Eutrope dans les martyrologes. Quelques-uns leur ont joint la vierge-veuve ſaint Olympiade, dont nous parlerons au XVII de decembre.

Pallad. vit. Chryſoſt. Greg. Alexandr.

VII ſiecle.

II. S. BENOIT BISCOP, dit BADUCING, abbé en Angleterre.

I. Bed hiſt abbat. Pyrremouth. Et ap. Bolland.

BISCOP qui fut depuis ſurnommé *Benoît*, & qui n'eſt preſque plus connu maintenant ſous d'autre nom, naquit vers l'an 628 d'une famille noble, dans cette partie ſeptentrionale de l'Angleterre qu'on appelle Northumberland. Il fut élevé à la cour ſans s'y laiſſer ſurprendre aux charmes de la volupté. Il porta les armes d'abord avec reputation & fut officier du roi Oſwy, qui le gratifia même d'une belle terre, pour lui marquer combien ſes ſervices lui étoient agreables. Mais étant touché de l'amour des biens éternels & du deſir de ne plus ſervir d'autre maître que Dieu, il quitta la cour & ſon païs à l'âge de vingt-cinq ans, & fit le voyage de Rome par devotion. A ſon retour il s'appliqua entierement à l'étude des ſaintes Ecritures & aux exercices de la pieté, juſqu'à ce qu'au bout de cinq ou ſix ans il retourna à Rome avec le jeune prince Alfrid fils du roi Oſwy. Il ſe retira enſuite au monaſtere de Lerins près des côtes de Provence, dans le deſſein de renoncer entierement au monde. Il y fit les vœux monaſtiques, & après y avoir paſſé deux ans dans l'obſervation la plus exacte de la diſcipline reguliere il retourna en Italie d'où il conduiſit Theodore en Angleterre pour être fait évêque de Cantorbery, & il lui ſervit d'interprête. Il fut fait abbé de ſaint Auguſtin de Cantorbery: & laiſſant cette charge quelque-temps après à ſaint Adrien, qui étoit venu d'Italie avec Theodore, il retourna encore à Rome, dont il rapporta divers livres de pieté concernant la conduite des mœurs & le culte divin. Après la mort de Kenwalch roi des Saxons occidentaux, auprès duquel il s'étoit arrêté quelque-temps, il repaſſa en Northumberland, où il fonda le monaſtere de Wiremouth au diocèſe de Durham, par les liberalitez du roi Egfrid fils & ſucceſſeur d'Oſwy, & l'on a remarqué que ce fut lui qui introduiſit l'uſage des vitres hiſtoriées & de beaucoup d'autres ornemens des égliſes en Angleterre, par le moyen des ouvriers qu'il avoit fait venir de France. Il bâtit encore le monaſtere de Girwicou-Jarrow, à deux lieuës de Wiremouth; & ces deux maiſons qui ſembluient ne faire qu'une communauté par leur union, devinrent en peu de temps tres-floriſſantes ſous ſa conduite. Il y fit beaucoup de ſaints éleves pour le ciel, plus encore par les exemples de ſes vertus que par la force de ſes inſtructions; & l'on ne doit pas conter parmi les derniers le venerable Bede, qui fut mis à ſept ans ſous ſa diſcipline.

L'an 628. Roi de Northumberland.

L'an 653.

659.

662.

664.

668.

669.

671.

*Yvermouth

L'an 674.

Vers l'an 677.

II. Il retourna enſuite à Rome pour la cinquiéme fois, tant pour obtenir du Pape les privileges neceſſaires aux pieux établiſſemens qu'il avoit faits, que pour y prendre l'eſprit & les lumieres des ſaints & ſavans perſonnages de l'égliſe Romaine, dans le deſſein de les communiquer enſuite à ſon païs. C'étoit auſſi tout le ſujet des autres voyages qu'il fit en Italie, & particulierement en France. Il obſerva ſoigneuſement les coûtumes & les uſages des égliſes où il ſe trouva, & les pratiques de dix-ſept monaſteres qu'il viſita, dont il prit ce qu'il jugea de plus utile & de plus loüable pour ſe regler dans ce qu'il devoit preſcrire aux religieux de ſes deux maiſons, & pour mettre auſſi une bonne diſcipline dans l'égliſe Anglicane. Les ſoins publics de cette égliſe dont il ſembloit être chargé par les relations qu'il avoit avec les évêques & les grands du païs, l'obligeant de ſortir ſouvent de ſon monaſtere de Wiremouth, il y établit S. Eſterwin ſon proche parent & ſon diſciple, pour y être abbé en ſa place. Il s'étoit auſſi déchargé dès le commencement de la conduite de celui de Jarrow ſur ſaint Geolfroy*, mais avec cette difference qu'il ſe démit de toute ſon autorité entre les mains de celui-ci, au lieu qu'il ſe contenta de la partager avec Eſterwin dans Wiremouth, qui eut ainſi deux ſuperieurs en même-temps. Mais notre ſaint ne crut point avoir rien fait en cela qui fut contraire à la regle de l'égliſe; & Bede entreprit de juſtifier ſa conduite par l'exemple de ſaint Benoît, qui après avoir diviſé en pluſieurs communautez ou monaſteres les religieux qu'il avoit aſſemblez dans la ſolitude de Sublac*, établit un pere ſpirituel ſur chaque communauté, bien qu'il en eût toûjours la conduite.

* Ceolfroy.

* Subiago ou Subiaco.

III. Quoique Biſcop n'omît rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la reformation interieure, & à la ſanctification de ceux, au ſalut deſquels il avoit à travailler, il ſemble que Dieu lui avoit donné une vocation particuliere pour établir ſon culte exterieur, & lui procurer toute l'étenduë & tout l'éclat qui peut lui convenir en ce qui dépend des choſes ſenſibles. Il avoit un zele extraordinaire pour l'ornement des temples, pour la pompe & la magnificence des ceremonies eccleſiaſtiques, en quoi il croyoit qu'il falloit avoir beaucoup d'égard à la groſſiereté des fidéles de ſon temps & de ſon païs. Il n'y avoit preſque point alors d'égliſe ni de chapelles en Angleterre qui fuſſent bâties de pierre, l'uſage des vitres aux fenêtres y étoit encore inconnu, les peintures ſacrées fort rares, les livres des ſaints Peres en tres-petite quantité. Mais Biſcop pourvût à tous ces beſoins avec un zele & une induſtrie admirable. Au retour de ſes voyages il amena avec lui des architectes, des vitriers, des peintres & d'autres ouvriers d'outremer, des plus habiles qu'il pût trouver. Il apporta auſſi un grand nombre de livres des ſaints Peres dont il enrichit les bibliotheques, ſur tout celles de ſes deux monaſteres, & beaucoup de tableaux où nos myſteres étoient repreſentez, qu'il expoſa aux yeux des Fidéles, afin que les ignorans y apprîſſent le gros de notre religion, comme les autres l'apprennent dans les livres. Il tranſporta même de Rome en ſon païs diverſes reliques de Saints, dont les corps étoient enterrez dans cette ville, & dont les Papes lui avoient fait preſent pour recompenſer ſa pieté. Mais rien ne lui donna plus de ſatisfaction que ce qu'il fit pour regler le chant & les ceremonies de l'Egliſe en Angleterre. La pape Agathon pour l'aider dans ces loüables entrepriſes, avoit envoyé avec lui en Angleterre Jean abbé de ſaint Martin, *archi-chantre* ou maître de la muſique de S. Pierre à Rome. Ainſi l'on apprit dans cette île le chant gregorien & les ceremonies Romaines par les ſoins de Biſcop, qui s'y rendit lui-même ſi habile, qu'il en compoſa un livre ſous le titre *de la Celebration des fêtes*. C'eſt ainſi que ſelon Bede, ſaint Benoît Biſcop par une prévoyance generale & par tous ces voyages, que ſa charité & ſa pieté lui firent entreprendre, a pourvu ſes religieux de toutes les choſes neceſſaires pour ſervir Dieu dans le repos & la retraite, ſans être obligez de ſortir de leur monaſtere pour quelque beſoin que ce fût.

Le Saint après avoir donné durant le cours d'une vie toujours penitente des exemples de toutes ſortes de vertus à ſes religieux, leur montra ſur la fin celui d'une patience admirable dans une cruelle paralyſie qui le tint malade pendant trois ans entiers, au bout deſquels il mourut ſaintement le XII de janvier, ſans qu'on ſache préciſément en quelle année. Car les uns mettent ſa mort en 690, les autres en 703. La diverſité d'opinions eſt encore plus grande ſur la durée de ſa vie, que les uns font de 62, les autres de 76, & d'autres de 86 ans. Ses reliques furent tranſportées du

Vers l'an 703.

Monaſt. Anglic. p. 40.

dn temps des incurſions des Danois dans le monaſtere de Glaſton ou Glaſſembury en comté de Somerſet, où l'on prétend qu'elles ſont encore avec celles de ſaint Ceolfroy ſon ſucceſſeur, & de pluſieurs autres abbez.

RENVOIS.

* Sainte TATSENNA vierge & martyre de Rome, que l'on met du temps de l'empereur Alexandre, n'eſt point differente de ſainte Martine, au jugement de quelques habiles critiques. Voyez ce que nous diſons de celle-ci au XXX de ce mois. Leur hiſtoire paroît copiée ſur celle de ſainte Priſque. Voyez au XVIII janvier.

* Sainte CESARIE ou CESAIRE vierge, premiere abbeſſe du monaſtere de ſaint Ceſaire d'Arles, à qui ſucceda une autre Ceſarie dans la même charge. Voyez au XXVII d'août, dans la vie de ſaint Ceſaire évêque d'Arles ſon frere qui lui ſurvêquit.

XIII. JOUR DE JANVIER.

IV ſiecle. *S. HILAIRE EVESQUE DE POITIERS, pere & docteur de l'Egliſe.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Vit. ſer. Pontif. apud Bolland. M. Flam. t. 1. actl M. Herm. vie de S. Athan. &c.*

SAINT HILAIRE l'une des grandes lumieres de l'égliſe des Gaules, étoit né à Poitiers de parens qualifiez & fort conſiderez dans la province; mais engagez dans les tenebres du paganiſme, ſi l'on s'en rapporte à l'opinion commune. Il avoit été élevé avec grand ſoin dans l'étude des ſciences profanes & dans les autres exercices convenables aux perſonnes deſtinées aux charges publiques. On avoit commencé même à le produire dans le monde & à lui faire goûter les douceurs de la vie, autant que les ſages du ſiecle parmi les payens, croyoient que les maximes de la philoſophie humaine le permettoient aux honnêtes gens. Mais Dieu qui vouloit le conduire par dégrez à la connoiſſance de la verité, lui fit reconnoître d'abord que la joüiſſance de ce qui peut ſatisfaire les ſens, n'eſt point capable de faire le vrai bonheur de l'homme, puiſque cela ne le diſtingue point de la bête. Hilaire ayant fait ce premier pas*, conçut aiſément que l'homme ne trouvant point ſa felicité dans tous les biens exterieurs & corporels, devoit neceſſairement la rechercher plus haut & dans quelque choſe de plus ſolide. Les lumieres ſeules de ſa raiſon, avec les ſecours de la philoſophie, auroient ſuffit pour lui faire connoître que ce bonheur dépend principalement de la connoiſſance de la verité & de la pratique de la vertu. Mais pour ne pas le laiſſer où les plus ſages du paganiſme s'étoient arrêtez, Dieu lui fit ſentir que cette vie remplie de miſeres comme elle eſt, ne peut être regardée comme notre fin; parce qu'étant infiniment bon, il ne pouvoit pas nous avoir donné la vie pour nous rendre ſeulement les plus miſerables de toutes les creatures.

* Ceci ſuppoſe que ce ſoit de lui-même que parle notre Saint dans ſon premier livre de la Trinité.

II. Sa converſion.

Hilar. de Trin. lib. 1. in fin.

Ces ſentimens ne pouvoient ſatisfaire encore une ame auſſi élevée, ni remplir un cœur auſſi vaſte qu'étoit celui d'Hilaire. La grace qui commençoit inſenſiblement à lui éclairer l'eſprit, lui apprit qu'il étoit né pour Dieu; ce qui lui fit ſouhaiter avec ardeur de le connoître, comme il le témoigne dans ſes écrits. Car ſe trouvant porté par une ſorte inclination à faire le bien, il vouloit découvrir quel étoit l'auteur & le principe de ce bien. Il avoit déja pleinement reconnu l'abſurdité des raiſonnemens des philoſophes touchant la Divinité; & il s'étoit entierement perſuadé qu'il ne pouvoit y avoir qu'un ſeul Dieu, qui devoit être éternel & auteur de toutes choſes, lorſque par un effet particulier de la Providence, les livres de Moiſe & des Prophetes lui tomberent entre les mains. Il y trouva avantageuſement tout ce qu'il étoit en peine de ſavoir touchant la Divinité; & ſe ſentant le cœur échauffé par cette lecture, à meſure que ſon eſprit s'éclairoit, non content de reconnoître & d'adorer ce Dieu unique, ſouverain de l'univers, il conçut un grand deſir de le poſſeder comme autrut de tout bien & de lui être éternellement uni par le merite d'une vie pure & parfaite, c'eſt-à-dire par une conduite qui pût avoir quelque conformité ou quelque relation à la perfection de cet être. La lecture de l'Evangile & des autres écrits des Apôtres, ſupplea enſuite à ce qui lui manquoit, & le raſſura contre les doutes & les difficultez que la vûë des miſeres humaines qu'il éprouvoit dans ſon ame & dans ſon corps, avoit fait naître à ſon eſprit. S. Jean lui apprit le myſtere ſublime de l'incarnation du Fils de Dieu & la divinité du Verbe éternel, qui s'étant fait chair pour l'amour des hommes, lui parut un gage aſſuré qu'il pourroit éternellement poſſeder ce Dieu qui avoit bien voulu s'unir à lui en ſe revêtant de ſa nature. Il comprit ainſi la doctrine de la conſubſtantialité dn Verbe, long-temps avant que d'avoir oüi parler du ſymbole de Nicée qui lui étoit encore inconnu, lors qu'il lui fallut maintenir cette grande verité contre les Ariens, & qu'il merita de ſouffrir l'exil pour ſa défenſe.

Hilar. de Synod.

III. Son baptême.

Il renonça enſuite au paganiſme*, pour lequel il avoit interieurement conçû de l'averſion depuis le premier uſage qu'il avoit fait des lumieres de ſa raiſon: & il reçut le baptême avec une joye preſque inexprimable, comme il nous l'aſſure lui-même. La grace de cette regeneration fut ſi abondante, qu'il parut dès ce commencement auſſi plein de l'eſprit de Dieu que les Chrétiens les plus parfaits. Elle purifia tout d'un coup les connoiſſances profanes qu'il avoit acquiſes dans les livres des payens; elle fit ſervir à l'édification de l'Egliſe toutes ces richeſſes qu'il avoit, pour ainſi dire, emporté de l'Egypte: & elle le mit en état de défendre la foi de Jeſus-Chriſt, avec ces armes qu'il avoit reçûës des défenſeurs de l'idolâtrie. Dès qu'il fût ſorti des eaux ſalutaires du baptême, on le vit agir non pas en ſimple Neophyte, mais déja comme l'un des maîtres & des peres de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. De ſorte que n'étant encore que laïc, & même engagé dans le mariage, il paroiſſoit poſſeder par avance la grace du ſacerdoce. Il témoigna dèſlors un grand zele pour la pureté & la ſainteté de notre religion: & il évita avec grand ſoin tout commerce avec les Juifs & les Heretiques qui en étoient les ennemis déclarez. Cette averſion n'étoit neanmoins que pour leurs erreurs: car il les traitoit en toute autre occaſion avec cette bien-veillance & cette douceur extraordinaire qu'on admiroit en lui, & qui a fait juger que ce feu que l'on remarque dans la plûpart de ſes écrits, venoit moins du naturel que du ſaint Eſprit; & que ce n'étoit que l'effet de l'amour violent qu'il avoit pour la verité.

* C'étoit un paganiſme de philoſophie, ſans idolâtrie. *De Trin. l. 1. & 6.*

IV. Son épiſcopat.

L'an 352 ou 354.

Les dons de grace & de ſcience qu'il avoit reçûs du ciel, lui attirerent en peu de temps la veneration & l'eſtime de toute la ville de Poitiers. Lors qu'elle perdit ſon évêque, les Fidéles de cette égliſe jetterent les yeux ſur lui: & ſans écouter ſon humilité & ſa repugnance, ils le choiſirent d'un conſentement univerſel pour être leur paſteur & leur maître. L'épiſcopat dans la conjoncture des affaires de l'Egliſe de ces temps-là, étoit un poſte dangereux & peu propre à flatter l'ambition & la cupidité, à cauſe que les catho-

Hilar. preface de Trinit. de Synod. ſeven. Aver. de Conſt. &c.

liques étoient continuellement expoſez aux violences & aux artifices des Arriens. Hilaire y entra, perſuadé qu'il ſe privoit par ce redoutable engagement de tous les avantages qu'on pouvoit eſperer dans le monde & des douceurs de la vie ; mais plein de confiance en celui qui le chargeoit d'un tel fardeau, & de qui il attendoit toutes les lumieres & les forces neceſſaires pour s'acquitter de ſon miniſtere avec la fidelité qu'il exigeoit de lui. Ayant reçû dans l'onction ſacrée du ſacerdoce, non un eſprit de crainte, mais un caractere de fermeté & de courage, il ne s'appliqua plus qu'à conſerver le dépôt ſacré de la foi qui lui étoit confié, & à défendre ſa pureté contre la corruption des heretiques, ſans enviſager ni la faveur ni les menaces des hommes. Il ſe ſouvint que Jeſus-Chriſt ſon maître, aux intereſts duquel il étoit reſolu de tout ſacrifier, avoit déclaré que ceux-là ſeroient heureux qui ſouffriroient perſecution pour la juſtice ; & ſans s'arrêter à aucune conſideration humaine, il prêcha hautement les veritez qui étoient combattuës par les ennemis de la foi orthodoxe. Ses prédications ſoûtenuës par la ſainteté de ſa vie, rendirent en peu de temps ſon nom celebre dans toutes les provinces de l'empire ; elles lui attirerent également les benedictions des Catholiques & l'averſion des Arriens, qui commencerent à le regarder comme l'un de leurs plus grands adverſaires.

V. Son banniſſement.

Il fut ſecondé ou applaudi dans ſa generoſité par la plûpart des prelats des Gaules, où la foi s'étoit toûjours conſervée juſques alors dans ſa pureté ; & ces fidelles miniſtres le regardant moins comme leur confrere que comme leur chef, parlerent & agirent toûjours de concert avec lui pour défendre la verité orthodoxe, & garantir leurs peuples du venin de l'heréſie. Mais un des leurs nommé Saturnin, qui étoit évêque d'Arles, qui avoit l'eſprit & les mœurs également corrompus, & qui favoriſoit ouvertement l'Arianiſme, rompit une union ſi ſainte de tant de paſteurs. Il ſe mit à exercer une eſpece de tyrannie ſur ſes confreres. Il uſa de menaces & de violences pour les engager dans ſon parti ; & il arma contre ceux qu'il ne put gagner toute la puiſſance des magiſtrats & des officiers de l'empereur Conſtance, qui étoient pour la plûpart infectez de l'Arianiſme comme lui. Hilaire ſe mocquant du credit dont Saturnin ſe flatoit ſi fort, ſe crut obligé de s'oppoſer à cette injuſte domination ; & ſongeant uniquement à mettre à couvert la foi de l'Egliſe & le ſalut des Fidéles, il ſe ſepara de la communion de cet heretique & de ſes aſſociez, avec les autres prelats des Gaules. Saturnin voulut s'en vanger comme d'un outrage fait à ſa dignité ; il ſe ligua avec quelques évêques heretiques & fit aſſembler un concile dans la ville de Beziers, dont il eſperoit ſe rendre le maître pour y faire établir l'impieté Arienne.

L'an 359.

Saint Hilaire non content de la réſiſtance vigoureuſe qu'il fit avec ſes confreres aux entrepriſes des heretiques, ſe rendit lui-même dénonciateur contre les chefs de l'Arianiſme devant les évêques orthodoxes, & s'engagea à prouver leur impieté. Mais la violence qui regnoit dans une aſſemblée où les ennemis de la foi catholique étoient les maîtres, ne lui laiſſa point la liberté de parler ; & ceux même qui lui firent fermer la bouche, eurent aſſez de credit pour le faire dépoſer, ſans que Julien qui avoit alors la qualité de Céſar, & qui fut le ſucceſſeur de l'empereur Conſtance, ſe fouciât d'empêcher cette injuſtice dont il fut le témoin. L'empereur qui ſe trouvoit alors à Milan, crut Hilaire legitimement dépoſé ſur une fauſſe relation des actes du concile de Beziers, que Saturnin & ceux de ſa faction lui avoient envoyé ; & il le bannit en Phrygie avec Rhodane évêque de Toulouſe, pour faire plaiſir aux Arriens qui le gouvernoient abſolument. Hilaire reçût l'ordre du prince avec une joye égale à celle qu'avoient les Apôtres & les Martyrs, lors qu'ils avoient à ſouffrir pour la cauſe de leur divin maître : & il ſe rendit au lieu de ſon exil où la providence lui préparoit de nouveaux triomphes. Car il parut viſiblement que Dieu pour l'amour duquel on le banniſſoit, ſe ſervant de la mauvaiſe volonté de ſes ennemis pour une fin bien contraire à leurs intentions, l'avoit conduit lui-même en Phrygie, afin qu'il pût éclairer l'Orient par la lumiere de ſa doctrine, & raffermir par ſa magnanimité & par la force de ſon éloquence pluſieurs prelats qui paroiſſoient ébranlez.

VI. Il écrit à l'égliſe de Gaules pendant ſon exil.

La confiance que lui inſpiroit la juſtice de la cauſe qu'il défendoit, le porta même à écrire à l'empereur pour ſe juſtifier des calomnies de ſes ennemis. C'étoit plûtôt pour s'acquitter de ce qu'il devoit à lui-même, que dans aucune eſperance de pouvoir guerir ce prince de la prévention invetérée où il étoit contre les catholiques. Il écrivit auſſi, mais avec plus d'efficace aux évêques des Gaules, avec leſquels il entretint une auſſi grande communication que s'il eût été au milieu d'eux. Ils demeurerent toujours étroitement attachez à lui malgré ſon éloignement, & s'uniſſant autant qu'ils pouvoient à ſes ſouffrances, ils ne permirent pas qu'on établit un autre évêque à ſa place. Ce qui lui donna ſujet de dire à l'empereur même, qu'encore qu'il fût éloigné de ſon égliſe, il ne laiſſoit pas de diſtribuer tous les jours la communion à ſon peuple par le miniſtere de ſes prêtres. Mais s'il fut conſolé d'apprendre que ſon exemple & ſes exhortations avoient eu la force de ſoutenir les prelats des Gaules, dans la reſolution de demeurer toûjours fermes & fideles ; il fut bien ſenſiblement affligé du triſte état où il trouva les égliſes de l'Aſie, particulierement celle de Phrygie où il étoit relegué, & celles des provinces voiſines. A peine y conſervoit-on, ſelon qu'il le témoigne dans ſes écrits, quelques reſtes de la religion orthodoxe ; il ne découvroit de toutes parts que ſcandales, que ſchiſmes, que perfidies & que nouvelles erreurs qui ſe multiplioient tous les jours. Il aſſure qu'à l'exception de trois prelats, dont la foi n'étoit pas même fort pure, tous les évêques des dix provinces de l'Aſie, étoient dans un égarement ſi étrange qu'ils ne connoiſſoient pas Dieu.

Lucif. ad Conſt.

Ce fut en cette occaſion principalement qu'on vit éclater la prudence & la ſageſſe qui préſidoit à toutes ſes actions. La même charité de Jeſus-Chriſt qui le rendoit ſi ferme dans la défenſe de la foi orthodoxe, lui inſpira une condeſcendance neceſſaire pour tâcher de procurer la paix à l'égliſe ſans bleſſer la verité. C'eſt pour cela qu'il s'abſtint dans les deux premieres années de ſon exil, de rien écrire contre l'impieté des Arriens qui pût paroître trop fort. Son menagement alla même juſqu'à ne point refuſer de prier en leur compagnie, & à leur donner des témoignages d'une affection ſincere, eſperant qu'une conduite ſi pleine de douceur & de charité, ſeroit capable de les faire revenir de leurs égaremens, plûtôt que s'il exigeoit rigoureuſement tous les droits de la verité. Cependant les prelats des Gaules qui le regardoient toujours comme l'oracle de leurs égliſes, l'ayant prié de leur donner un éclairciſſement ſur la multitude des conſeſſions de foi, que les Arriens inventoient de jour à autre, il crut que l'occaſion de reprendre la plume pour la cauſe du Fils de Dieu étoit revenuë. Il s'en ſervit pour acquitter ce qu'il croyoit devoir également aux évêques orientaux & à ceux des Gaules, dans la vuë d'éclaircir par-là, & de lever pluſieurs ſoupçons qu'ils avoient les uns des autres. Ce qu'il fit

Hil. de Synod.

L'an 1358.

fit avec une moderation capable de réunir les eſprits & les cœurs de ceux qui étoient ſeparez, ſi le genie de l'hereſie n'étoit irreconciliable. Il compoſa encore divers autres ouvrages dans le temps de ſon exil, entr'autres ſon traité des Synodes : & il travailla ſi utilement pour le ſervice de l'Egliſe en pluſieurs manieres differentes, qu'il ſembloit n'avoir été banni dans un pais étranger, que pour y rétablir le royaume de Jeſus-Chriſt.

VII. Sa vigueur dans le concile de Seleucie & à Conſtantinople.

Il ſe tenoit alors deux conciles fameux dans l'empire par l'autorité de l'empereur Conſtance, qui par la multitude des profeſſions de foi & des conſtitutions qu'il faiſoit faire en faveur des Ariens, & par les mouvemens perpetuels qu'il donnoit aux paſteurs des égliſes pour les faire aller ſans neceſſité d'aſſemblée en aſſemblée, détruiſoit, ſelon la remarque d'un payen bien ſenſé, l'auguſte ſimplicité & l'unité de la religion chrétienne. Le premier de ces conciles étoit celui de Rimini en Italie pour les prélats d'Occident, où pluſieurs, même des plus ſaints & des meilleurs amis de ſaint Hilaire, tels qu'étoient Phébade d'Agen & Servais de Tongres, furent trompez comme les autres par les artifices & les propoſitions captieuſes des Ariens. Le ſecond étoit celui de Seleucie en Iſaurie, dans le cœur de l'Aſie mineure, pour les évêques d'Orient. Hilaire tout banni qu'il étoit, ſe trouva engagé à y aſſiſter par une diſpoſition toute particuliere de la providence divine. Il avoit déja commencé la quatriéme année de ſon exil en Phrygie : & quoi qu'il n'y euſt aucun ordre particulier pour lui, neanmoins ſur l'ordre general d'envoyer tous les évêques au concile, le vicaire du préfet du prétoire & le gouverneur de la province, l'obligerent à y aller, & lui fournirent la voiture. Il s'y rendit avec plaiſir, parce qu'il s'agiſſoit d'aller défendre la divinité du Fils de Dieu. Ce fut en ce voyage qu'une fille payenne nommée *Florence*, touchée du deſir de voir ce grand ſerviteur de Dieu dont on faiſoit tant de bruit par tout, vint fendre la preſſe pour lui demander ſa benediction. Il l'inſtruiſit, & la baptiſa avec ſon pere & toute ſa famille : & lorſque le Saint fut renvoyé dans les Gaules, elle voulut quitter ſon païs & ſes parens pour le ſuivre juſqu'à Poitiers, afin de ne point perdre un ſi excellent directeur, à qui elle avoit donné toute ſon eſtime & toute ſa confiance.

L'an 359.

Sulp. Sev. l. 2. Fl. l. 4.

Lors qu'il fut arrivé à Seleucie, il y fut reçu des prélats avec des témoignages extraordinaires de veneration : il y juſtifia hautement les évêques des Gaules, que les Ariens avoient décriez comme ſuſpects de Sabellianiſme. Il s'éleva contre les impietez que ces ennemis de la divinité de Jeſus-Chriſt oſerent avancer dans le concile : & quoique par leurs intrigues & leurs artifices ils traverſaſſent les meilleures intentions des orthodoxes, il vint à bout neanmoins de commettre leurs ennemis entr'eux, ſans qu'il parût trop s'en mêler. Il y avoit trois partis dans ce concile : celui des catholiques, qui étoit le plus foible, à cauſe du petit nombre de leurs évêques ; celui des demi-Ariens, qui étoit le plus puiſſant & le plus nombreux ; & celui des Arions, que l'on appelloit Anoméens ou Acaciens. Ces derniers ſuccomberent ſous les demi-Ariens, dont ils furent condamnez & dépoſez. Les uns & les autres allerent en diligence à Conſtantinople implorer la protection de l'empereur, c'eſt-à-dire, Acace & ſes collegues dépoſez, & dix députez des demi-Ariens qui voulurent ſoutenir ce qu'ils avoient fait contre eux. S. Hilaire les ſuivit tant pour ſoutenir les intereſts de la foi orthodoxe contre les uns & les autres, que pour ſavoir ce que l'empereur ordonneroit de lui, & s'il le renvoyeroit en ſon exil. Mais les députez du concile de Rimini nouvellement arrivez à Conſtantinople avec leur formulaire heretique pour le faire autoriſer, s'étant joints aux mécontens de Seleucie, c'eſt-à-dire, à ceux qu'on y avoit condamnez, firent triompher le petit nombre contre les demi-Ariens. Ayant ainſi renforcé le parti des Anoméens, ils firent caſſer tout ce qui s'étoit fait dans ce concile des Orientaux, & ôterent à Hilaire les moyens de faire valoir l'avantage que la cauſe de Jeſus-Chriſt auroit pû y remporter par ſon moyen. Ce qu'il put faire après avoir fait ſavoir aux évêques des Gaules tout ce qui ſe paſſoit & tout ce qu'ils avoient à faire, fut de demander à l'empereur une conference publique, où il lui fût permis de diſputer contre les Ariens devant ſa majeſté. C'eſt ce qu'il fit par une requête * qu'il réitera ſans beaucoup d'effet. Car les Ariens * connoiſſoient trop la capacité du Saint, pour oſer ſe commettre avec lui devant des arbitres & des témoins. Ils lui firent donc refuſer ſa demande : & pour ſe délivrer de lui, ils s'aviſerent d'un expedient aſſez étrange, mais qui étoit un aveu manifeſte de leur foibleſſe & de ſon merite. Ce fut de perſuader à l'empereur de le renvoyer dans les Gaules, comme un brouillon qui troubloit l'Orient par ſa preſence ; qualité qu'ils donnoient à un illuſtre Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, contre la fermeté duquel toutes leurs violences ne pouvoient tenir, & qui leur paroiſſoit trop éclairé pour pouvoir lui cachet leurs artifices.

* Sulpice Severe parle de trois écrits ou trois requêtes. Mais il joint l'écrit contre Conſtance avec la requête réitérée.

* Voyez de Sigidon. Valeſ. de Marſe.

VIII. Son retour à Poitiers.

L'an 360.

Cette nouvelle eſpece de banniſſement ſembloit devoir être auſſi agréable à notre Saint, qu'elle lui étoit glorieuſe, ſe voyant exilé dans ſa propre égliſe, au milieu de ſon peuple, par ceux-là même qui l'en avoient fait chaſſer. C'étoit rendre le pere à ſa famille, & le paſteur à ſon troupeau. Mais Hilaire ne ſe crut pas obligé de ſavoir gré à ſes ennemis * d'une ſatisfaction qu'ils ne lui procuroient que pour avoir plus de liberté de nuire à l'Egliſe, & pour lui ôter les moyens de la ſervir en Orient, où elle avoit beaucoup plus beſoin de lui qu'en Occident. Il ne put alors retenir le zele dont il ſembloit avoit modeté l'ardeur pendant les quatre ans de ſon exil ; & comme s'il eût voulu s'adreſſer à l'empereur même, qui n'avoit eu aucun égard à la juſtice de ſa requête, il ſe ſervit du droit que le caractere de l'épiſcopat donne ſur toutes les puiſſances de la terre : & il s'éleva avec une grandeur de courage toute extraordinaire contre un prince, qui ſous le ſpecieux nom de Chrétien, détruiſoit le fondement du chriſtianiſme, en combattant la divinité de Jeſus-Chriſt. Il cherchoit par cette liberté la gloire de mourir pour J. C. plutôt que de ſe voir obligé de retourner dans ſon païs, avec le déplaiſir de laiſſer les égliſes d'Orient en proye aux heretiques. Mais Dieu qui donnoit tant de force à ſon ſerviteur, & qui lui reſervoit la récompenſe du martyre, ſans lui en faire ſouffrir la peine, ôta à l'empereur par une eſpece de miracle la volonté de lui nuire & de le faire maltraiter. Il paroît d'ailleurs que Conſtance n'eut pas le loiſir de voir le demier écrit où il étoit ſi rudement apoſtrophé, quoique le Saint l'eût adreſſé veritablement aux évêques ſes confreres ; & qui étant compoſé avec plus de force encore, & beaucoup moins de ménagement que les autres, auroit été auſſi beaucoup plus capable de l'irriter. Il avoit quitté Conſtantinople, & il étoit dans l'Orient occupé de la guerre des Perſes, d'où il ne

* En le renvoyant, on n'avoit pas revoqué la fraternelle de ſon exil.

Sev. Sulp. l. 2.

Hil. contra Conſt. imp.

Conſtant. vit. Hil. Herm. l. 4. c. 10.

Hier. vir. ill.

revint que pour marcher contre Julien. Il mourut en chemin avant que l'écrit de notre Saint pût encore être public en Orient. C'eſt ce qui a porté ſans doute ſaint Jerôme à dire qu'il n'avoit été fait qu'après la mort de cet empereur, & qui a donné lieu aux envieux de la réputation de ſaint Hilaire de dire fauſſement qu'il n'avoit oſé attaquer ſi fortement ce prince, qu'après s'être vû hors d'état de rien craindre de lui.

L'an 360. *La Mort. p. 494.*

Ce genereux défenſeur de la foi fut donc renvoyé à Poitiers par des motifs aſſez ſemblables à ceux qui avoient autrefois obligé les Philiſtins à renvoyer l'arche du Seigneur dans le pais des Iſraëlites. Il fut reçu dans pluſieurs villes de ſa route, & ſur tout dans les Gaules, comme un glorieux confeſſeur de Jeſus-Chriſt qui revenoit chargé de lauriers, & triomphant des ennemis de la verité. Sa marche fut accompagnée de beaucoup d'éclat, non ſeulement par le concours des peuples que ſa grande réputation faiſoit aller à ſa rencontre, mais encore par des miracles dont Dieu voulut honorer ſa ſainteté. Le celebre ſaint Martin, dont le nom a été depuis ſi auguſte dans toute l'Egliſe, fut du nombre de ceux qui voulurent augmenter le triomphe de ſaint Hilaire, mais dans la vûë de joindre l'utilité de ſon ſalut à la gloire de Dieu. Il quitta la ſolitude où il vivoit dans une petite île des côtes de la Ligurie * depuis environ deux ans, pour aller au devant de lui juſqu'à Rome. Ayant ſû qu'il étoit déja paſſé, il ne laiſſa pas de le joindre enſuite, & il le ſuivit juſqu'en Poitou. Il voulut s'attacher auprès de ſa perſonne, pour ſe rendre le diſciple de ſa pieté & de ſa doctrine, étant d'ailleurs clerc de ſon égliſe depuis cinq ans qu'il l'avoit fait exorciſte. Il bâtit même près de Poitiers le premier de tous les monaſteres * qu'on ait jamais vûs dans la France, ſur un fonds que lui donna ſaint Hilaire, & il devint ſous la conduite de notre ſaint Prélat, l'un des plus grands ornemens de l'Egliſe de Dieu.

* Gallinaria d'aujourd'hui d'Albenga.

* Ligugé.

IX. Il rétablit la pureté de la foi dans les Gaules.

Hilaire ſe voyant rétabli ſur ſon ſiége, ne crut pas devoir borner ſa vigilance & ſa charité épiſcopale à ſon égliſe ſeule. La compaſſion qu'il eut de la chûte des évêques du concile de Rimini, lui fit chercher les moyens les plus prompts pour reparer le ſcandale & les deſordres cauſez par ce concile. Il ne fut point de l'avis de ceux de ſes confreres, qui vouloient abſolument refuſer la communion de l'Egliſe à tous ceux qui avoient ſouſcrit le formulaire de Rimini. Mais aimant mieux ſuivre comme avoient fait ſaint Cyprien de Carthage, ſaint Corneille de Rome, & d'autres paſteurs charitables de l'Egliſe, l'avis que donne l'apoſtre à ceux qui ſont demeurez fermes, de corriger avec douceur ceux qui ſont tombez, il tendit la main à tous ceux qui voulurent ſe relever. Charité qui réuſſit beaucoup mieux que n'auroit pû faire l'application des remedes preſcrits par la ſeverité des Canons. Il fit aſſembler pluſieurs conciles dans les Gaules, où la plûpart des évêques qui avoient été trompez, intimidez ou corrompus, reconnurent leur faute avec humilité. On y condamna ce qui s'étoit fait à Rimini : & l'on rétablit la foi de l'Egliſe dans ſa pureté, malgré les oppoſitions de Saturnin d'Arles, qui fut dépoſé par les ſuffrages de tous les prélats & chaſſé de l'Egliſe, après avoir été convaincu de pluſieurs crimes énormes, outre celui de l'hereſie. Ce qui facilita à ſaint Hilaire le ſuccès de ces grandes entrepriſes, fut la conjoncture des troubles de l'état cauſez par la revolte de Julien, qui avoit pris le titre d'Auguſte dans les Gaules.

L'an 361. & 362.

Après avoir ainſi pourvû à l'égliſe Gallicane, il paſſa en Italie, où il travailla avec le même zele pour arrêter le progrès de l'hereſie. L'Egliſe de Milan étoit alors toute deſolée ſous la domination d'Auxence, l'un des chefs de l'Arianiſme, qui en avoit uſurpé le gouvernement, & qui la tenoit dans l'oppreſſion. Hilaire ne put ſouffrir que ce prélat abuſât de l'autorité d'un empereur catholique, tel qu'étoit Valentinien, qui avoit crû donner la paix à l'égliſe de Milan, en obligeant les catholiques d'obéir à ce faux paſteur, & en le laiſſant en poſſeſſion des temples qu'il leur avoit ôtez pour ceux de ſon parti. Il entreprit de détromper ce prince par une requeſte, où il offroit de lui faire voir qu'Auxence étoit un impie, un hypocrite, & un ennemi de la foi dont ſa majeſté même faiſoit profeſſion. Valentinien parut ſurpris de cette remontrance : & pour éclaircir une affaire de cette conſequence, il ordonna que l'évêque de Poitiers & celui de Milan, auroient enſemble une conference publique ſur la foi, en preſence de dix prélats & de deux des principaux officiers de ſa cour. Auxence fit tout ce qu'il pût pour ne point entrer dans cette lice ; mais ſes efforts & ſes artifices lui furent inutiles pour l'éviter. Se ſentant vivement preſſé par ſaint Hilaire, & voyant le danger qu'il y avoit à ſe déclarer contre la foi de Nicée, il prit le parti de feindre qu'il reconnoiſſoit la divinité de Jeſus-Chriſt, afin de ſe conſerver par ce moyen dans ſa dignité & dans l'eſprit de l'empereur. Il donna même une profeſſion de ſa créance dreſſée en termes équivoques, avec leſquels il prévint l'empereur en ſa faveur. Hilaire eut beau repreſenter que ce fourbe ſe jouoit de Dieu & des hommes. Auxence ſçût ſi bien tourner l'eſprit de Valentinien, qu'il en obtint un ordre pour renvoyer l'évêque de Poitiers dans les Gaules. Hilaire ainſi chaſſé de Milan, & hors d'état de pouvoir parler à l'empereur pour le détromper de vive voix, voulut au moins informer le public de la verité de ce qui s'étoit paſſé dans la conference, pour prévenir les ſuites dangereuſes de l'injure qu'on venoit de faire à la vérité orthodoxe, & pour empêcher les catholiques de Milan d'entretenir la communion avec Auxence.

Il combat l'Arianiſme dans Milan.

L'an 364. *Hil. contr. Auxen.*

L'an 365.

X. Sa famille. Sa mort.

Etant retourné dans ſon Egliſe, il gouverna en paix ſon troupeau pendant le reſte de ſa vie, qui ne fut gueres que de deux ans. Il vit mourir avant lui, & par une grace qu'il avoit demandée à Dieu, ſa femme & ſa fille, après avoir eu la conſolation de les voir marcher l'une & l'autre dans les voyes du ſalut, avec toute la fidelité qu'elles devoient à Dieu. Il avoit vécu avec ſa femme avant ſon épiſcopat d'une maniere irreprehenſible & forte exemplaire ; & avoit gardé dans ſa famille une diſcipline ſi reguliere, qu'on l'eût pris moins pour un homme marié que pour un religieux ou un évêque commis ſur la maiſon du Seigneur. Pour ce qui eſt de ſa fille *ſainte Apre*, comme elle étoit déja nubile lors qu'il partit pour ſon exil, elle fut recherchée pendant ſon abſence par un jeune homme de qualité. Elle lui en écrivit en Phrygie : & ſur la réponſe qu'elle en reçut, par laquelle il témoignoit ne lui point ſouhaiter d'autre époux que Jeſus-Chriſt, elle embraſſa le ſublime état de la virginité chrétienne, dans lequel elle ſe ſanctifia *.

* On en fait la memoire le 21. de cembre.

Il ſuivit d'aſſez près ces deux cheres perſonnes qui compoſoient toute ſa famille : & après avoir fourni dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt une carriere plus penible qu'elle n'avoit été longue, il l'acheva très-glorieuſement par une mort heureuſe arrivée

L'an 367.

Digitized by Google

Sev. Sulp. tivée comme on le croit le XIII de janvier, ſept ans environ après ſon retour d'exil : & il alla recevoir pour récompenſe de tous ſes travaux la couronne immortelle des mains de Jeſus-Chriſt, pour la divinité duquel il avoit toûjours ſi genereuſement combattu. Quelques-uns eſtiment avec aſſez de vrai-ſemblance, que s'il mourut le XIII de janvier, ce ne fut qu'en 368 ; & que ſi ſa mort arriva dès l'an 367, ce fut au commencement de novembre. Il y en a même qui ne font point difficulté de reculer ſa mort juſqu'au commencement de l'année 369.

Pagi an. 369. n. 1. Herm. p. 639.

§. 2. Histoire de son culte.

I. Sa fête.

QUoique les grands éloges donnez à ſaint Hilaire par les ſaints Peres & par les plus grands hommes de l'Egliſe, ſemblent faire partie du culte & de la veneration qu'on lui doit, nous ne nous arrêtons neanmoins qu'à ce qui regarde la maniere dont l'Egliſe a celebré ſa memoire, & dont les Fideles ont reclamé ſon interceſſion. On a fait des livres entiers du recueil des miracles operez par ſon moyen, tant à Poitiers qu'en divers autres endroits de la France ; ce qui a donné beaucoup d'étenduë & de vogue à ſon culte par tout le royaume, & dans le reſte de l'égliſe d'Occident, où l'on a vû grand nombre de temples & de monaſteres ſous ſon nom. Il acquit le glorieux titre de confeſſeur de Jeſus-Chriſt, dans le temps qu'il ne ſe donnoit encore qu'aux défenſeurs de la foi, qui ſouffroient les tourmens, la priſon, ou le banniſſement pour ce ſujet.

S. Hieron. S. Aug. &c. Fortunat. Greg. Turon. J. Bouchet, Hodoard, Rom.

Le culte particulier qu'on a rendu à ſa memoire, a commencé, pour ainſi dire, où ſa vie mortelle a fini, & il n'a point ſouffert d'interruption depuis ce temps-là. On ne peut nier que ſaint Martin de Tours, que nous avons vû ci-deſſus au nombre de ſes diſciples, ne paſſe communément pour le premier des confeſſeurs dont on ait fait la fête dans l'égliſe de France. Mais on entend parler en cette occaſion d'une fête generalement reçuë & ordonnée, avec ceſſation d'œuvres ſerviles : Ce n'eſt pas que la fête de ſaint Hilaire n'ait pû être de ce nombre, même dès le ſeptiéme ſiecle de l'Egliſe : & ſon nom ſe trouve dans le Canon de la meſſe au premier rang après les martyrs dans quelques anciens ſacramentaires. Mais il faut avoüer que cette obſervation a été ſujette depuis à beaucoup d'interruptions & à divers changemens, hors de la ville de Poitiers & de celle de Parme. Le jour de ſa fête a toûjours été celui de ſa mort, dans tous les lieux où on l'a honoré comme patron ou titulaire. Mais pour les autres endroits, on l'a fait ceder à la concurrence de l'octave de l'Epiphanie, dont la fête eſt double du premier ordre. Ce qui a fait qu'on l'a avancé au XII de janvier en quelques égliſes, comme dans celle de Capouë en Italie, & celle de Cambray dans les Pais-bas ; & qu'on l'a reculée par tout ailleurs, ſoit au XIV du même mois, ſoit même au XXXI, comme on le voit dans le breviaire du cardinal de Quignones, & dans celui d'Evora en Portugal. Mais dans les endroits où l'office n'eſt ni double ni ſemidouble, on l'a conſervée au XIII, en joignant la commemoration du Saint avec le ſervice de l'octave. Son nom occupe encore une place aujourd'hui dans le calendrier reformé de la nouvelle liturgie que ſuivent les Anglois proteſtans depuis leur ſchiſme.

Thomaſſ. de Feſt. t. 1. c. 6. §. 7.

Thom. ſacr. ord. Mabill. Vit. Gall. p. 318, Bolland. p. 709 & 781. t. 1. & tom. 2. p. 1078. col. 2.

II. Tranſlation de ſes reliques.

Outre la fête du jour de ſa mort, on en celebre encore deux autres qu'on appelle de tranſlation, l'une le XXVI de juin, l'autre le premier de novembre. Il ſemble que la premiere occaſion de tranſporter les reliques du Saint ou de lever ſon corps de terre, ſoit venuë de la victoire que Clovis, le premier de nos rois Chrétiens, remporta dans le Poitou ſur Alaric roi des Gots qui étoit Arrien. Ce prince Catholique & toute ſon armée en attribuerent tout le ſuccès au merite de ſaint Hilaire, qui par le ſignal d'un globe de feu qu'on vit paroître ſur l'égliſe où repoſoit ſon corps, & qui commençoit déja à porter ſon nom à cauſe des frequentes devotions des peuples autour de ſon tombeau, ſembloit combattre encore l'Arianiſme cent quarante ans après ſa mort, contre les Gots qui en étoient infectez.

Greg. Turon. hiſt. Fr. l. 2. c. 37. Aimoin. tom. 2. Du Chaſne.

L'an 507.

La tranſlation ſe fit bien-tôt après cette importante victoire, qui valut à la France le Poitou & une grande partie du reſte de l'Aquitaine. L'hiſtoire en eſt peut-être trop miraculeuſe pour être creüe facilement ſur la ſimple foi d'un étranger qui ne l'a écrite que plus de 400 ans après, quelque aſſurance qu'il nous donne de l'antiquité & de la fidelité des memoires qu'il a ſuivis. Selon cet auteur, ſaint Hilaire apparut lui-même en ſonge à ſaint Fridolin Irlandois abbé de ſon monaſtere, qui étoit dans les fauxbourgs de Poitiers, & lui découvrit ſon corps enſevelí & perdu ſous les ruines de ſon égliſe. Il lui donna ordre de le lever de terre, & de rebâtir l'égliſe & ce monaſtere, ce que fit ſaint Fridolin avec les avis d'Adelphe évêque de Poitiers aux dépens du roi Clovis l'an 508. La ceremonie fut precedée, accompagnée & ſuivie de divers prodiges ou miracles que le B. Pierre de Damien a rapportez environ cinq cens cinquante ans après ſur la tradition, ſans avoir vû la vie de ſaint Fridolin qui en eſt la ſource. La tranſlation ne fut autre choſe que l'élevation du ſaint corps dans la nouvelle égliſe bâtie au lieu même où étoit l'ancienne : & ceux qui ont ſoutenu qu'elle s'étoit faite des fauxbourgs dans la ville de Poitiers, n'ont pas sû ſans doute que cette égliſe du monaſtere qu'on appelle de ſaint-Hilaire-le-grand, pour le diſtinguer de l'abbaïe de ſaint Hilaire-de-la Celle, étant hors de la ville du temps de Clovis, s'eſt trouvée dans la ſuite des ſiecles renfermée avec le fauxbourg dans l'enceinte des murailles de la ville.

Baluze, in not. ad Vit. Fridolini ſanctiſſimi, ad cal. 6 mart. pp. 416. Le Cointe ann. 508, n. 40. 41.

P. Damian. ſermone tranſlat. S. Hilar.

L'an 508.

Quelques-uns ont voulu nous perſuader qu'il a été fait une ſeconde tranſlation de Poitiers à Paris par les ſoins du roi Dagobert. Mais il paroît par l'hiſtoire la plus fidele, que ce prince n'emporta autre choſe de la ville de Poitiers que les portes d'airain de l'égliſe de ſaint Hilaire, pour en orner l'égliſe de ſaint Denys. En effet on a été perſuadé dans ces derniers ſiecles, que les reliques du Saint étoient toûjours à Poitiers, & qu'elles y ont été reſpectueuſement conſervées juſqu'en 1562 : lorſque par l'impieté des huguenots elles furent brûlées & jettées au vent, avec celles de ſainte Radegonde & de quelques autres Saints. Les moines de ſaint Denys n'ont pas laiſſé de ſoutenir de temps en temps l'opinion de cette prétenduë tranſlation : & on nous produit des chartes par où il paroît qu'ils ont fait diverſes largeſſes des reliques de ſaint Hilaire, même à des comtes de Poitiers, & à des évêques du même lieu, qui par conſequent n'auroient pas crû que leur égliſe eût toûjours été en poſſeſſion de ce tréſor. Elles pourroient bien être des reliques de ſaint Hilaire de Givaudan, appellé vulgairement ſaint Chelirs, qui fut évêque de Javoux dont le ſiege eſt à Mende, qui eſt honoré le XXV d'octobre, & dont on garde encore les précieux reſtes dans l'abbaïe de ſaint Denys.

Aimoin l. 2. c. 39. & 51.

L'an 1562.

Gaill. de Nan. &c. Jac. du Breuil, Bolland. Mabill. ſæc. 1. ubi de S. Radegond.

Il ſemble pourtant que les habitans de Poitiers

Bell. 6. Sept. 1400.

Herm. vit. Alb. to. 6 p. 640.

ayent reconnu l'an 1394 qu'ils étoient privez du corps de leur ſaint évêque. Ce qui n'eſt que trop ſuffiſant pour faire voir que ne croyant pas l'avoir, ils ne l'avoient pas en effet. Mais on ne peut pas raiſonnablement conclure ſur cet aveu que ce ſaint corps ſoit à ſaint Denys. Cela nous donneroit ſeulement à penſer, que depuis la fin du quatorziéme ſiecle le corps du Saint auroit été retrouvé dans l'égliſe de Poitiers, ou que l'on auroit pris celui d'un autre pour le ſien au temps des huguenots.

Vol. 3. Mart. Rom. p. 52.

Le P. Lubin nous apprend une autre tranſlation du corps de ſaint Hilaire de Poitiers, dont neanmoins il n'a pas jugé à propos de nous produire les preuves. Il dit que vers l'an 900 la crainte qu'on avoit des Danois, c'eſt à dire, des Normans qui faiſoient de grands ravages en France, fit qu'on tranſporta ces précieuſes reliques au Puy en Vellay dans les Cevennes, où l'on n'appréhendoit pas les les courſes de ces barbares: qu'elles furent dépoſées dans l'égliſe collegiale de ſaint Georges, & qu'elles y ſont toujours demeurées depuis ce temps-là; mais qu'en 1655 on les éleva de terre pour les expoſer à la veneration publique des peuples. Mais peu de gens ſe perſuadent que ce ſaint Hilaire ſoit celui de Poitiers.

Il y a bien d'autres lieux encore où l'on ſe vante, mais peut-être avec auſſi peu de fondemens, d'avoir des reliques de ſaint Hilaire, non ſeulement en France comme à Reims, où on les avoit reçuës de Poitiers avant le temps de Charlemagne; dans le Givaudan, où il y en avoit dès le ſixiéme ſiecle, ſelon Gregoire de Tours; à Auch, où on les tient de l'abbaie de ſaint Denys depuis l'an 1604, mais encore en Italie comme à Benevent, & à Parme, où l'on fait ſa fête avec beaucoup de ſolemnité; en Allemagne comme à Seckingen, dans une iſle du Rhin à ſept lieuës de Baſle; aux Pais-bas comme à Wallers en Haynaut, près de l'abbaïe de Lieſſies. Ce dernier lieu eſt devenu un pelerinage celebre par la devotion des peuples qui s'y rendent de tous côtez, non ſeulement le XIII de janvier, mais principalement encore le premier & le cinquiéme jour de May, auquel on croit y avoir reçu les reliques de ſaint Hilaire.

Fledoard. l. 4. c. 42. Greg. Turon. de Glor. conf. c. 2.

Le grand nombre des égliſes que l'on trouve dédiées ſous le nom de ſaint Hilaire en Lorraine, en Franche-Comté, dans le Palatinat du Rhin, dans l'Alſace, en Souabe, & parmi les Suiſſes catholiques, vient de la devotion particuliere qu'avoit en lui ſaint Fridolin abbé de ſon monaſtere de Poitiers ſur la fin du regne de Clovis I qui avoit fait bâtir une partie de ces égliſes, avec divers monaſteres dans ces pais durant le cours de ſes voyages. C'eſt ce qui fait auſſi qu'il ſe trouve tant de reliques du nom de ſaint Hilaire dans ces endroits, parce que ſaint Fridolin ayant fait la tranſlation de ſon corps, en avoit emporté avec lui une portion conſiderable pour en faire la diſtribution.

V. Vit. Fridolin.

AUTRES SAINTS DU XIII JOUR de Janvier.

IV ſiecle. I. S. LEONCE, EVESQUE DE CESARE'E en Cappadoce.

S. Athanaſ. orat. contr. Idolat. Baron. annal.

SAINT LEONCE, fort conſideré dans l'égliſe d'Orient pour ſa doctrine & ſa ſainteté, fut fait évêque de Ceſarée en Cappadoce, dans un temps où la religion chrétienne avoit à ſouffrir les derniers efforts des perſecuteurs payens, & à ſe défendre contre les premieres entrepriſes de l'heréſie Arienne qui attaquoit la divinité de Jeſus-Chriſt. Il ſignala les commencemens de ſon épiſcopat par les travaux apoſtoliques qu'il endura pour la foi ſous les empereurs Maximin & Licinius, & par les victoires qu'il fit remporter à pluſieurs martyrs qui combattirent ſous ſes ordres & ſur ſes exemples. La Cappadoce ayant des bornes trop étroites pour renfermer la charité que Dieu lui avoit donnée, il étendit ſon zele & ſa vigilance principalement ſur l'Armenie, & il travailla heureuſement à la converſion du roi Tiridate, & des peuples de ſon royaume, auſquels il donna pour évêque & pour apôtre un excellent ouvrier nommé Gregoire, qu'il avoit converti & formé de ſa main.

Baſnag. an Guil. Paral. Du Foſſe p. 277.

Après la perſecution il fallut ſonger à reparer les bréches que les ennemis de la foi avoient faites à l'égliſe par la foibleſſe & la lâcheté de ceux qui avoient ſuccombé à la crainte des tourmens. Leonce parut entre les premiers évêques qui s'aſſemblerent à Ancyre dans la Galatie, pour regler la penitence de ceux qui étoient tombez. Il y montra qu'il étoit animé du même eſprit qui avoit autrefois conduit le pape ſaint Corneille, ſaint Cyprien de Carthage, & ſaint Gregoire Thaumaturge au ſiecle precedent dans de ſemblables conjonctures. On tint un ſage milieu entre la rigueur & la facilité dans les établiſſemens qu'on y fit pour la differente conduite qu'on devoit garder envers les pecheurs, ſelon les degrez differens de leurs pechez.

L'an 314.

Saint Leonce aſſiſta encore à divers autres conciles, mais particulierement à celui de Nicée, qui repreſentoit toute l'Egliſe contre l'hereſie d'Arius. Il fit en chemin une conquête qui fut utile & glorieuſe à l'Egliſe par la converſion de Gregoire, qui fut depuis évêque de Nazianze, & pere du celebre docteur de même nom. Quoi qu'il eût dignement ſoûtenu la cauſe du Fils de Dieu dans le concile, & qu'il eût fortement combattu l'impieté Arienne en toute rencontre, il ne laiſſa point d'être calomnié ſur ce ſujet par les artifices des heretiques mêmes, qui cherchant à donner credit à leur parti, oſerent ſemer le bruit qu'un homme d'un ſi grand poids & d'un merite ſi univerſellement reconnu favoriſoit leurs opinions. Leonce ſachant que Jeſus-Chriſt avoit été accuſé d'intelligence avec les démons, dans le temps même qu'il leur faiſoit la guerre & qu'il les chaſſoit, ne pouvoit pas trouver étrange qu'on traitât le ſerviteur comme on avoit traité le maître. Mais ſaint Athanaſe le juſtifia depuis bien authentiquement, en le mettant au nombre des hommes apoſtoliques, dont la foi devoit ſervir de regle aſſurée à tous les Fideles. Il conſerva juſqu'à la fin la pureté de ſa foi & de ſes mœurs, & il conſacra tous les travaux & les ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe, par une mort conforme à la ſainteté de ſa vie.

L'an 325.

Orat. 2. contr. Arian.

II. Son culte.

On a dit de la plupart des ſaints évêques du premier concile de Nicée, dont pluſieurs avoient confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt devant les perſecuteurs, & ſouffert pour la foi, que leurs corps après leur mort n'avoient pas éprouvé la corruption du tombeau. C'eſt ce que nous aſſure de ſaint Leonce en particulier Georges, que d'autres nomment Gregoire Prêtre de Ceſarée, qui fut témoin oculaire trois cens ans après ſa mort *, que ſon ſaint corps ſe voyoit encore tout entier avec les cheveux & les ongles dans l'égliſe du martyr ſaint Heſyque, où il avoit été enterré, & qu'il en ſortoit une odeur plus agréable que celle de tous les

De SS. PP. Nic. ep. Syr. d. 10. Jul.

* D'autres veulent que ce Georges ou Gregoire n'ait vecu qu'au ſixiéme ſiecle.

les parfums. On croit être en poſſeſſion de ces précieuſes reliques à Mets en Lorraine, où on lui rend un culte particulier dans cette perſuaſion. Mais on ne convient pas trop du temps ni des circonſtances de la tranſlation qui s'y en eſt faite, non plus que de la verité du fond. Quelques-uns ont écrit qu'on avoit tranſporté d'abord ces reliques de Ceſarée à Vincenze en Lombardie, du temps de l'empereur Othon, & de-là à Mets. Mais parce que ſaint Leonce qu'on honore à Vincenze, n'eſt pas l'évêque de Ceſarée, d'autres ont pris le parti de dire que la tranſlation s'étoit faite en droiture de la Cappadoce à Mets. On a auſſi tres grand ſujet de douter que les reliques qui ſont à Mets dans l'égliſe de ſaint Vincent, ſoient celles de notre Saint, qui étoit mort en paix dans le ſein de ſon égliſe: au lieu que le ſaint Leonce dont on a le corps à Mets, eſt qualifié évêque & martyr par Sigebert de Gemblours, qui rapporte à l'an 970 la tranſlation qui en fut faite dans cette ville par Deoderic ou Thierry évêque du lieu. Le nom de ſaint Leonce de Ceſarée ne paroit ni dans les ménologes des Grecs, ni dans les anciens martyrologes des Latins. C'a été le cardinal Baronius qui l'a fait inſerer pour la premiere fois dans le Romain moderne.

x ſiecle. *ADDITIONS AUX SAINTS DU XIII JOUR de Janvier.*

II. LE B. BERNON PREMIER ABBE' DE CLUNY.

ON ne peut pas ôter au B. BERNON la gloire d'avoir été le premier Abbé de Cluny, quoique les religieux de cet Ordre ſemblent aimer mieux reconnoître pour chef de leur Congregation ſaint Odon, ſon diſciple & ſon ſucceſſeur, ou ſaint Hugues qui en fut le ſixiéme Abbé. Il étoit d'une des plus nobles maiſons du comté de Bourgogne, & quelques-uns le croyent fils du comte Audon, qui refugia dans une terre qu'il avoit ſur la Saone le corps de S. Maur, lorſqu'on l'emporta des Foſſez pour le ſouſtraire à la fureur des Normans. Il renonça au monde pour ſe rendre plus parfait diſciple de Jeſus-Chriſt, & fit profeſſion de la vie religieuſe dans une abbaye qu'on croit avoir été celle de S. Marcin d'Autun. Il paſſa de-là, dit-on, dans celle de Baume fondée par S. Eutice, dont on fait auſſi aujourd'hui la fête, & qu'on prétend n'être autre que ſaint Benoît d'Aniane, dont nous parlerons au douziéme de février. Mais il paroît qu'il ne quitta ſon premier monaſtere que pour en aller bâtir un dans la terre de Gigny, qui étoit un fond de ſon patrimoine au Lyonnois. Quelques-uns même eſtiment qu'il étoit encore dans le monde lors qu'il enjetta les fondemens, & qu'il ne fit point ailleurs de noviciat & de profeſſion. Quoi qu'il en ſoit, il fut établi le premier abbé de Gigny: & la réputation que lui acquirent ſa vertu & la bonne diſcipline qu'il mit dans cette nouvelle maiſon, fit qu'on le chargea encore de celle de Baume dont nous avons parlé, & qui lui fut donnée par le roi de Bourgogne Rodolphe. Elle étoit à ſept lieues de-là, & c'eſt encore aujourd'hui une abbaye de Benedictins près de Lyon le Saunier, dans le diocéſe de Beſançon en Franche-Comté: au lieu que Gigny a été reduit en prieuré. Bernon mit la reforme à Baume, & y fit un ſi grand changement que pluſieurs l'en ont cru le fondateur ou le premier abbé. L'année d'après qu'il eût pris poſſeſſion de Baume il alla à Rome, où il obtint du pape Formoſe la confirmation de cette donation, & de quelques autres encore qui lui avoient été faites.

Mabill. ſæc. 5. pag. 67. Zell. in Anal. p. 811. Mabill. p. 70. 71. 72.

6

L'an 894. Pag. 68. 69. 70.

L'an 895.

910. Bull. p. 826. Mabill. p. 77.

Mais entre les établiſſemens religieux que fit l'Abbé Bernon, il n'y en eut pas de plus important que celui de la nouvelle abbaye de Cluny, qui fut fondée l'an 910. ſur la riviere de Greue en Bourgogne, à cinq lieues de Meſcon, par le comte Guillaume, dit le Debonnaire, duc ou comte d'Auvergne, que pluſieurs font paſſer pour un des ducs d'Aquitaine, parce que l'Auvergne faiſoit partie de la premiere Aquitaine. Il fut fait le premier abbé de cette maiſon, dont les commencemens n'offrent rien qui paroiſſe égaler l'état où étoient déja les dix autres monaſteres qu'il gouvernoit: & l'on y vit guéres que douze religieux de ſon vivant, qui étoit le nombre qu'il en avoit preſcrit lui-même à l'imitation de ſaint Benoît. Le comte Guillaume ayant augmenté les fonds du monaſtere de Deols, que nous appellons maintenant le Bourg-dieux ſur la riviere d'Indre, près le Château-roux en Berry, & qui n'avoit été bâti que depuis fort peu de temps par un ſeigneur du pays nommé Ebbon, voulut que l'abbé Bernon fut chargé encore de ſon adminiſtration. L'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt 914, l'on mit auſſi ſous ſa conduite, malgré qu'il en eut l'abbaye de Maſſay, qui ſubſiſte encore aujourd'hui en Berry, entre Vierzon & Graçay. Enfin il ſe vit le ſuperieur de ſept Abbayes, dont le nombre auroit encore augmenté s'il avoit plus vécu. C'étoit un effet de la haute opinion que l'on avoit de ſa ſainteté & de ſa ſuffiſance. Cette pluralité n'étoit point ſans doute conforme à la bonne diſcipline de l'Egliſe: & dés l'an 506 le Concile d'Agde avoit défendu qu'un abbé eût deux abbayes à la fois. Mais ce qui étoit un effet de la cupidité dans pluſieurs qui s'arreſtoient plus aux revenus temporels qu'au ſalut des ames, ne fut qu'onereux au B. Bernon, qui par un motif bien contraire à celui des autres, ne ſe chargea des nouveaux monaſteres que pour y établir la pauvreté & la penitence, & des anciens que pour y mettre la reforme: en quoi il avoit été precedé par ſaint Benoît d'Aniane, & fut ſuivi par le B. Guillaume de Dijon. Nous aurions fort ſouhaité pouvoir entrer dans le détail des vertus qui ont fait ſon merite devant Dieu & devant les hommes, mais la negligence de ceux qui auroient dû nous en conſerver la memoire, & nous donner l'hiſtoire de ſa vie, nous en a ôté les moyens. Il mourut en paix le treiziéme de janvier de l'an 927, après avoir fait par ſon teſtament le partage de ſes ſept abbayes, entre ſes deux diſciples Widon ou Guy & Odon qui fut Cluny, Maſſay & le Bourg-dieux. Il fut enterré à Cluny dans l'ancienne égliſe de S. Pierre, où il eſt toûjours demeuré depuis. Il eſt qualifié ſaint dans divers martyrologes ou catalogue des Saints: d'autres ſe contentent de lui donner le titre de Bienheureux. Mais on ne voit pas qu'on lui ait rendu de culte religieux nulle part. Il n'eſt pas même fait memoire de lui dans les anciens breviaires de Cluny, ni dans celui qu'on vient de reformer. Mais de tous ceux qui ont eu occaſion de parler de lui, on ne voit preſque perſonne qui n'ait rendu temoignage à ſa ſainteté.

B

C

D

E

Mabill. pag. 85. 84.

L'an 913.

914. Mabill. pag. 87.

L'an 927.

Mabill. pag. 89. n. 38.

III. LE B. GODEFROY COMTE DE CAPPENBERG, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE PREMONTRE'. XII

QUoique le culte de ce ſaint homme ne ſoit pas encore publiquement autoriſé par le ſaint ſiege, on ne laiſſe pas de marquer ſa fête au treiziéme jour de janvier dans quelques martyrologes particuliers, & de lui faire porter hautement la qualité de SAINT dans les hiſtoires. Il y a même des monaſteres en Allemagne & aux Pays-bas, où on l'invoque dans les prieres publiques, ou l'on celebre la tranſlation de ſon corps le XIII de janvier, la dépoſition de ſes reliques le XVI de ſeptembre, & leur reception le XII de février. On en fait même l'office ſimple double en Eſpagne le XVI de ſeptembre.

Bull. addend. ex. 30 tom. 1

Godefroy

L'an 1097. *Godefroy étoit né l'an 1097, dans le château de Cappenberg en Weſtphalie au diocèſe de Munſter, qui étoit le ſiege d'un comté celebre en Allemagne appartenant à ſa famille. Perſonne dans le monde ne pouvoit ſe vanter d'une nobleſſe plus apparente, puiſqu'il tiroit ſon ſang de Charlemagne & de celui des princes de Saxe du côté de ſon pere, & que par ſa mere il venoit des empereurs d'Allemagne de la maiſon de Sonabe. Mais il tira de bien plus grands avantages des exemples de vertus qu'il trouva dans ſa famille, où l'on profeſſoit le Chriſtianiſme dans l'innocence & la ſimplicité du cœur, par les ſoins qu'y avoit apportez le B. Herman ſon grand-pere, dont la ſainteté ſe verifioit par des miracles. Ayant reçu de la nature une douceur de naturel tout extraordinaire, une humeur bien-faiſante, docile & reconnoiſſante, avec un genie aiſé & une inclination merveilleuſe au bien, il n'eut aucune peine à ſe former dans la vertu. Il fit paroître ſa pieté, ſa ſageſſe & ſon amour pour la juſtice, même dans la profeſſion des armes, dans ſon commerce avec le monde, & dans la ſocieté conjugale. De ſorte que la grace de Jeſus-Chriſt le tenant détaché des affections du ſiecle dans tous ces états, il ſe fortifia de plus en plus dans le dégoût qu'il avoit pris du monde dès ſon enfance, juſqu'à ce qu'en* L'an 1121. *il prit la reſolution de l'abandonner tout-à-fait, ne pouvant plus reſiſter à Dieu qui l'appelloit à lui interieurement, & qui ſe ſervit enſuite du miniſtere de ſaint Norbert pour achever l'ouvrage de ſa converſion. Godefroy ne fut pas ſatisfait qu'il n'eut procuré auſſi le même avantage à ſa femme (1), à ſon frere (2), à ſa ſœur (3) & à diverſes perſonnes avec leſquelles il étoit lié par le ſang ou par l'amitié, & qu'il porta à renoncer genereuſement au monde, & par ſon exemple & par ſes exhortations. Il diſtribua tous ſes grands biens aux pauvres, & ne reſerva de tous ſes heritages que cinq de ſes maiſons avec celle de Cappenberg qu'il voulut conſacrer à Dieu, & dont il fit autant de monaſteres de l'ordre de Prémontré, que S. Norbert venoit tous recemment d'inſtituer. Après ce dépouillement & cette abnégation de ſoi-même, il ne ſongea plus qu'à porter ſa croix & à ſuivre Jeſus-Chriſt. S'étant renfermé dans ſon nouveau monaſtere de Cappenberg avec ſon frere & les autres perſonnes qui l'avoient ſuivi dans ſa converſion, il devint bien-tôt pour eux un modele de la perfection religieuſe. Il ne vécut plus que de pain & d'eau, il ſe macera le corps par de grandes auſteritez, paſſant les nuits en veilles & en prieres. Il ne ſe produiſoit que pour exercer ſa charité envers les pauvres & les malades, ſervant les uns & les autres avec humilité & un zele merveilleux. Deux ans après s'être auſſi exercé dans* L'an 1124. *Cappenberg, il prit l'habit religieux avec ſon frere: & auſſi-tôt ſaint Norbert l'envoya dans ſa nouvelle maiſon de Prémontré, pour y animer par ſes grands exemples un corps qui ne faiſoit que de ſe former. Dix-huit ou vingt mois après S. Norbert ſe voyant élu archevêque de Magdebourg, voulut avoir près de lui Godefroy pour ſe ſervir de ſes conſeils & de ſes exemples. Godefroy préferant l'obéiſſance à toutes les vûës qu'il avoit eues de s'enſevelir dans la retraite & le ſilence, partit auſſi tôt pour aller trouver ſon ſuperieur. Mais il voulut paſſer par Ilſtadt en Wetteraw, l'une de ſes maiſons qu'il avoit converties en monaſteres, à cinq lieues de Francfort. Là il demanda à Dieu d'être délivré des miſeres de la vie avec tant d'inſtances, qu'il fut enfin exaucé après une maladie de pluſieurs jours. Il mourut dans la trentiéme année de ſa vie le jeudi* L'an 1126. *XIII jour de janvier 1126, ſelon le calcul de divers endroits de la France, c'eſt-à dire, un commencement de l'an 1127. Vingt & un an après, ſon frere Othon voulut faire faire le tranſport de ſon corps à Cappenberg, comme il le lui avoit recommandé en mourant. Mais ceux d'Ilſtadt firent ſi bien par leurs prieres, leur reſiſtance & leurs menaces, qu'on fut obligé de leur en laiſſer la moitié.*

1 Jotte fille de comte d'Arenberg. 2 Otton. 3 Beatrix.

ou Ilofſtad.

Renvois.

* Sainte Glaphyre vierge en Aſie. Son hiſtoire ſe trouvera dans la vie de ſaint Baſilée évêque d'Amaſée dans la province de Pont au XXVI jour d'Avril.

* Saint Remy évêque de Reims, mort en ce jour, ſelon l'opinion vulgaire. Voyez ſa vie au premier jour d'Octobre, qui eſt celui de la tranſlatioo de ſon corps.

* Saint Longis ſolitaire au païs du Maine. Voyez ſa vie au ſecond jour d'avril.

XIV JOUR DE JANVIER.

SAINT FELIX PRESTRE DE NOLE & Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. IIIe ſiecle.

§. 1. Histoire de sa Vie.

I. Sa naiſſance; Sa prêtriſe.

NOus nous trouvons ſouvent reduits à demeurer dans le ſilence à l'égard de pluſieurs Saints tres-illuſtres, dont le culte ne laiſſe pas d'être celebre dans l'Egliſe, ſoit qu'ils n'ayent pas eu d'écrivains pour faire paſſer la memoire de leurs actions juſqu'à nous, ſoit qu'ils en ayent eu qui ne fuſſent pas dignes d'eux. C'eſt ce qu'on ne pourra point dire de ſaint Felix, à qui Dieu a donné pour panegyriſte & pour hiſtorien le celebre ſaint Paulin évêque de l'égliſe où il avoit été prêtre, dont l'autorité eſt parmi nous également venerable & irreprehenſible.

Felix naquit à Nole en Campanie d'un pere nommé Hermas originaire de Syrie, officier des armées, qui ayant vieilli dans le ſervice des empereurs Romains, étoit venu s'habituer en Italie. Il eut l'avantage de recevoir une éducation chrétienne dans un temps où tout étoit encore plein de Gentils, & il ſe conſacra dès ſa jeuneſſe au ſervice de Jeſus-Chriſt. Sa vertu jointe à l'excellence des talens de ſon eſprit, le fit choiſir par les Fidéles pour être employé dans le miniſtere de l'Egliſe. Il fit parmi eux la fonction de Lecteur de l'Ecriture ſainte & même celle d'Exorciſte, édifiant également l'Egliſe par ſes inſtructions & par ſes œuvres. C'eſt ce qui le fit juger digne du ſacerdoce auquel il fut élevé enſuite par l'évêque de Nole ſaint Maxime, qui l'affectionnoit comme ſon fils. Ce prelat qui gouvernoit ſon troupeau fort ſaintement, étant alors extrémement âgé, trouva dans le prêtre Felix un puiſſant ſecours pour l'adminiſtration de ſa charge: & il eut la conſolation de le voir avantageuſement ſuppléer à tout ce que ſes infirmitez ne lui permettoient pas de faire, & de pouvoir le propoſer à ſon clergé & à ſon peuple comme un excellent modele de la vie qu'ils devoient mener.

Paulin. Carm. Greg. Tur. l. 1. de Glor. M. c. 104. Vad. hiſt. apoſt. Bolland. pag. 917. M. du Foſé, p. 200. M. de Tillem. t. 4.

Ses priſons & ſes tourmens

Les benedictions que Felix recevoit de ſon Evêque & des Fidéles de Nole n'auroient été que de foibles témoignages de ſon merite, ſi Dieu n'en eût donné lui-même des preuves viſibles à toute l'Egliſe, en éprouvant ſa vertu dans les occaſions où l'on ne pouvoit confeſſer & défendre publiquement la foi de Jeſus-Chriſt qu'au peril de ſa vie. La plus éclatante de ces occaſions

occaſions ſut celle que ſa providence fit naître d'une perſecution ſanglante excitée contre l'Egliſe, que nous croyons avoir été celle de l'empereur Dece ou celle de Valerien. La violence de cette perſecution porta l'évêque Maxime à ſe cacher comme pluſieurs autres. Il ſe retira ſur les montagnes & dans les déſerts, non par aucune attache pour la vie ou par la crainte de la mort, mais par une ſimple défiance de lui-même, que lui inſpiroit ſon humilité & la foibleſſe de ſon grand âge. Il eut moins de ſcrupule de ſortir de ſa ville épiſcopale, voyant demeurer Felix : perſuadé que ce n'étoit pas abandonner ſon troupeau que de le laiſſer ſous la conduite d'un directeur qu'il connoiſſoit tres-capable de remplir ſa place. Les perſecuteurs dont les premiers efforts tomboient pour l'ordinaire ſur les paſteurs, afin d'écarter & de faire perir plus facilement les brebis, ne manquerent pas de faire chercher d'abord l'évêque Maxime dans la ville de Nole. Mais leurs perquiſitions ayant été inutiles, ils déchargerent toute leur fureur ſur Felix, que l'on regardoit comme l'appui des autres Fidéles. Ils ſe ſaiſirent de lui, eſperant que s'ils abattoient ce ſeul homme, ils pourroient enſuite faire tomber plus facilement ceux qu'il ſoûtenoit.

Felix ne s'enfuit & ne ſe cacha point, reſolu d'expoſer ſa vie pour le troupeau dont il ſe trouvoit chargé en l'abſence du paſteur, il ſe laiſſa prendre avec joye, & il fut incontinent conduit devant le tribunal du juge. Le magiſtrat qui en vouloit moins aux perſonnes des Chrétiens qu'à leur religion, employa d'abord les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour lui faire abandonner la foi de Jeſus-Chriſt, croyant avec raiſon que ſon exemple regleroit la conduite des autres. Il s'apperçut bien-tôt que ſon cœur étoit à l'épreuve des ſolliciations : & le voyant abſolument déterminé à ſacrifier ſa vie pour la défenſe de la cauſe qu'on vouloit lui faire abandonner, il crut devoir lui vendre cher la mort à laquelle il ſembloit aſpirer, & il fit éprouver ſa conſtance par des ſupplices fort longs & diverſifiez comme par autant de degrez differens pour l'y faire parvenir. Felix fut fouetté cruellement d'abord, puis jetté dans une obſcure priſon, où on lui chargea le cou & les mains de chaînes de fer fort peſantes. On lui paſſa les pieds dans les trous du *nerf*, nom qu'on donnoit à un inſtrument de bois pour ſervir au ſupplice des criminels : & de peur qu'il ne lui reſtât quelqu'autre partie du corps capable de repos, on le coucha ſur des morceaux pointus de pots caſſez.

III. Sa délivrance miraculeuſe.

Cependant l'évêque Maxime étoit ſeul & malade dans les montagnes où il s'étoit retiré, tourmenté par le froid & la faim. Dans cette fâcheuſe extremité où il manquoit de toute aſſiſtance, le ſaiſiſſement & la foibleſſe le firent tomber en un lieu plein de ronces & d'épines. Il y auroit expiré bien promtement, s'il n'eût été ſoutenu de la promeſſe que Dieu lui fit de lui envoyer le prêtre Felix pour l'aſſiſter. Il falloit pour cela un miracle auſſi grand qu'auroit été celui de le délivrer tout d'un coup, & ſans aucun moyen ſubalterne. Mais Dieu vouloit pour ſa gloire faire dépendre la conſervation de Maxime du merite de ſon ſerviteur Felix, par l'aſſiſtance duquel la vie devoit être renduë au paſteur, & le Paſteur enſuite à ſon troupeau. Il envoya donc à Felix, dit ſaint Paulin, un Ange dans le fort de la nuit, pour le faire ſortir de la priſon, & lui porter l'ordre d'aller ſecourir ſon évêque. Le cachot ſe trouva tout d'un coup éclairé d'une lumiere extraordinaire, mais pour lui ſeul, ſans que les autres priſonniers en euſſent la jouiſſance : les chaînes lui tomberent auſſi-tôt ſans aucune rupture. Son corps fut gueri de ſes playes ; ſes pieds mis en liberté ; les portes de la priſon lui furent ouvertes ſans qu'on touchaſt aux ſerrures : & ce ne fut qu'après en être ſorti, qu'à l'imitation de S. Pierre, il ſut convaincu que ce qui lui étoit arrivé n'étoit pas un ſonge.

L'Ange qui avoit été ſon libecateur, fut encore ſon guide dans l'execution des ordres que Dieu lui envoyoit. Il le conduiſit par des chemins entierement inconnus, & lui fit traverſer des bois & des montagnes deſertes, juſqu'à ce qu'il l'euſt rendu au lieu où étoit Maxime. Felix trouva le vieillard ſans parole, ſans connoiſſance, ſans ſentiment, & preſque ſans vie. L'Ange l'ayant laiſſé dans cette extremité, ſans lui fournir les moyens de l'aſſiſter, il s'adreſſa à Jeſus-Chriſt avec une foi ardente, le ſuppliant de lui faire connoître comment il pourroit s'acquitter de la commiſſion qu'il lui avoit donnée de ſecourir ſon évêque mourant, dans un lieu où il n'avoit ni feu pour le rechauffer, ni nourriture à lui faire prendre. Le Sauveur ayant ainſi exercé la foi de ſes deux ſerviteurs, & ſuffiſamment éprouvé leur fidelité, exauça la priere de Felix à l'inſtant : & par une faveur inouie, il fit naître des raiſins au milieu des ronces. Felix en preſſa une grappe dans ſa main, & en fit couler peu à peu la liqueur dans la bouche de Maxime, dont tous les membres paroiſſoient déja morts. Mais ils ſe trouverent bien-tôt ranimez par la chaleur naturelle que ce vin miraculeux leur rendit. Ses yeux commencerent à s'ouvrir, & la connoiſſance lui étant revenuë avec l'uſage de la parole, il parut effectivement comme un homme reſſuſcité. Felix plein de joye crut n'avoir encore fait juſques-là que la moitié de la commiſſion divine dont il étoit chargé. Il s'agiſſoit de remener le vieillard dans la ville, & d'uſer d'une diligence aſſez grande pour prévenir le retour de la lumiere du jour, afin de n'être point découvert ni traverſé par les émiſſaires des perſecuteurs. N'ayant point d'autre voiture il le chargea ſur ſes épaules : & ſoûtenu par la puiſſance invincible de Dieu qui tendoit ſon fardeau leger, il rentra en toute ſeureté dans la ville de Nole, & rapporta ſon évêque plein de vie en ſa maiſon, où ce prelat n'avoit pour tous domeſtiques qu'une ſervante fort âgée.

IV. Il ſauve la vie à ſon évêque.

Felix comblé des benedictions que ſa pieté lui avoit attirées, ſe retira auſſi-tôt chez lui, & ſe tint caché pendant quelques jours ne converſant qu'avec Dieu, à qui il offroit ſes prieres pour la paix de l'Egliſe. Mais le grand feu de la perſecution étant un peu rallenti, l'ardeur de ſa charité ne lui permit pas de demeurer plus long-temps renfermé. La confiance qu'il avoit en la protection du ciel, dont il avoit déja reçu des preuves ſi ſenſibles, fit qu'il alla ſans craindre ſe montrer à ſes freres pour les aſſiſter de tous les ſecours ſpirituels dont ils avoient beſoin. Il les raſſura dans le trouble où l'orage de la perſecution les avoit jettez. Il ranima leur foi languiſſante, & les prepara de nouveau au martyre, en les exhortant à mépriſer également les douceurs & les amertumes de la vie. Son exemple donnoit un poids merveilleux à ſes diſcours : car il ne pouvoit leur parler du mépris genereux & chrétien de la vie, ni de la gloire du martyre, qu'ils ne ſe ſouvinſſent de ce qu'il avoit fait & ſouffert pour Jeſus-Chriſt ; & que s'étant expoſé le premier à la mort, il avoit acquis le droit d'exhorter les autres à ne la point craindre. Cette ſainte liberté déplût fort aux idolâtres de Nole. Les plus

V. Il reprend les fonctions de ſon miniſtere. Nouvelle perſecution contre lui.

emportez s'attrouperent, & allerent l'épée à la main le chercher dans ſa maiſon. Ils apprirent qu'il étoit dans la place publique : & il y étoit en effet parlant au peuple avec l'aſſurance d'un prêtre de Jeſus-Chriſt qui ne craignoit rien en s'acquittant du miniſtere de la parole de Dieu. Ils y coururent avec une fureur, qui par permiſſion divine les aveugla de telle ſorte qu'ils ne purent reconnoître * Felix dans la foule. Il ſe retira à la faveur de la confuſion qu'ils avoient apportée dans l'aſſemblée, & il alla ſe cacher en un coin de ruë ſous la maſure d'un petit bâtiment ruiné, où Dieu le préſerva de leurs inſultes, par un nouveau miracle qu'il fit pour ſe mocquer de leurs efforts & confondre leur foibleſſe, ne leur ayant oppoſé d'autre mur que des toiles d'araignées pour leur dérober la vûë de ſon ſerviteur.

* Bede a fait faire ici une équivoque à notre Saint, que nous ne croyons pas devoir lui imputer. Paulin. c. 10. p. 554. Boll. p. 1044. n. 11. Till. tom. 4. p. 430.

La nuit ſuivante il paſſa en un lieu plus éloigné, & il ſe retira dans une vieille citerne à demi-ſeche, où l'on croit qu'il demeura près de ſix mois ſans voir perſonne. Mais il y fut viſité de Dieu qui ne l'abandonnoit nulle part : & ſa providence lui procura la nourriture de chaque jour par le miniſtere d'une femme dont la maiſon tenoit à la citerne, ſans qu'elle ſçût ce qu'elle faiſoit, ni qu'elle connût la perſonne qu'elle ſervoit.

Miracles de ſaint Felix durant ſa vie.

Cet enchaînement de miracles ſi extraordinaires, & operez, ce ſemble, en des occaſions où l'on ſeroit porté à croire que les moyens naturels auroient pû ſuffire pour produire les mêmes effets, ſi Dieu l'avoit ainſi voulu, a beſoin ſans doute de l'autorité d'un auſſi grand Saint qu'étoit ſaint Paulin pour trouver créance dans les eſprits. Il faut ſe ſouvenir que l'auteur de ces miracles étoit toûjours ce même Dieu, ce maître ſouverain de la nature, qui avoit donné dans l'ancienne & nouvelle loi tant de marques éclatantes de ſa toute-puiſſance, & que Jeſus-Chriſt a promis à ceux de ſes vrais diſciples qui auroient une foi parfaite en lui, des prodiges encore plus grands que les ſiens. D'ailleurs on peut juger que ſaint Paulin ayant à faire les éloges de ſaint Felix ſuivant les talens de la faculté poetique dont il étoit doué, n'avoit pas entierement renoncé aux libertez que donne la poëſie pour embellir un ſujet dont le fond eſt veritable, avec des circonſtances où le merveilleux paroiſſe davantage que le vrai-ſemblable.

VI. Il refuſe l'épiſcopat.

La paix ayant été renduë à l'égliſe de Nole, Felix ſortit de ſa citerne, comme un homme revenu de l'autre monde, le viſage tellement changé qu'il n'étoit preſque pas reconnoiſſable : & il reprit les fonctions de ſon miniſtere avec autant de zele & de ſuccès qu'auparavant. Après la mort de l'évêque Maxime, les Fidéles jetterent les yeux ſur lui d'un conſentement univerſel pour le faire ſon ſucceſſeur, & lui faire occuper une place dont il avoit rempli ſi parfaitement les devoirs, comme vicaire & cooperateur du défunt. Mais on ne put vaincre ſon humilité qui l'empêchoit de voir en ſoi rien qui fut digne d'un miniſtere dont il avoit une idée tres-haute. Pour donner plus de force & de couleur à ſon refus, il repreſenta qu'un prêtre de ſes confreres nommé *Quintus*, étoit plus ancien que lui, & qu'étant un ſujet tres-propre pour l'épiſcopat, on ne devoit point troubler l'ordre & l'uſage de l'Egliſe à ſon préjudice. Il vint donc à bout de faire élire Quintus ; & travaillant ſous ce prelat comme il avoit fait ſous Maxime, il fit bien voir que ce n'étoit point la peine, mais l'honneur qu'il fuyoit. Quintus ſe voyant ſi puiſſamment ſecondé dans l'exercice de ſa charge, le regarda moins comme ſon miniſtre que comme ſon ſuperieur & ſon maître.

VII. Dernieres années de ſa vie.

Il n'avoit pas moins d'averſion pour l'avarice que pour l'ambition, & s'il n'avoit aucune paſſion pour les honneurs, il n'avoit auſſi aucun amour ni aucune attache pour les biens de la terre. Ayant été preſcrit durant la perſecution ſelon l'uſage des Romains, on avoit ſaiſi ſes maiſons, ſes terres, & toute la riche ſucceſſion qu'il avoit reçûë de ſon pere. Il pouvoit rentrer en poſſeſſion d'un bien qu'il n'avoit perdu que pour l'amour de Jeſus-Chriſt, à l'exemple de pluſieurs autres Chrétiens qui furent rétablis après la paix renduë à l'Egliſe. Il ne s'agiſſoit que de le redemander : & on le preſſa fort de le faire par des vûës même de conſcience, & pour l'avantage des pauvres de Jeſus-Chriſt, à qui il auroit la faculté de le diſtribuer en aumônes. Mais toutes ces conſiderations ne furent point capables de l'ébranler, & il demeura toûjours ferme dans la réſolution qu'il avoit faite de vivre dans la pauvreté. Ce fut dans le même eſprit qu'il refuſa des offres conſiderables, qu'une dame de pieté nommée Arthelaïde lui fit de ſon bien, voyant qu'elle n'avoit pu lui faire faire aucune démarche pour retirer le ſien du fiſc ou des mains des uſurpateurs. Il n'avoit qu'un petit jardin qui n'étoit pas ſuffiſant pour le nourrir, quelque grande que fût l'abſtinence dans laquelle il vivoit. Comme il étoit bien aiſe de n'être à charge à perſonne, il loua une piece de terre contenant environ un arpent & demi *, pour la labourer lui-même : & quoique ſes forces corporelles paruſſent épuiſées par les auſteritez de ſa vie & ſon grand âge, il trouva moyen ſans le ſecours d'aucun valet, de ſubſiſter du travail de ſes mains, & d'en aſſiſter encore les pauvres après avoir payé le maître du champ.

Paulin. nat. 5.

* Trois arpens.

VIII. Sa mort.

Il acheva ainſi la carriere de ſa vie mortelle dans les exercices continuels de la penitence, animant toutes ſes actions d'une pieté & d'une charité toûjours égale, & ſoûtenant dignement par tout la qualité glorieuſe de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, que ſes ſouffrances & ſes travaux évangeliques lui avoient acquiſes. Sa mort paroît être arrivée peu de temps avant le regne de Dioclétien : d'autres la mettent vers l'an 256, & quelques-uns l'avancent juſqu'à l'an 256. Elle cauſa une affliction generale parmi les Fidéles de la ville de Nole, qui ſentirent comme ils le devoient, la perte qu'ils faiſoient en ſa perſonne d'un excellent maître de la pieté. Mais leur triſteſſe fut temperée par la conſolation que leur donna la vûë de la récompenſe & de la gloire à laquelle Dieu l'avoit appellé.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

IX. Miracles à ſon tombeau.

On fut obligé de laiſſer ſon corps long-temps expoſé à la veneration du peuple avant que de l'enterrer. Il y eut des empreſſement extraordinaires pour l'aller baiſer, & pour reclamer ſon interceſſion auprès de Jeſus-Chriſt. Après les premiers feux de cette devotion qui ne diſcontinua jamais depuis, on mit ſon corps dans un tombeau de bois, d'où il ſortit, comme l'aſſure ſaint Paulin, une lumiere & une vertu divine qui ſe fit ſentir par un grand nombre de miracles éclatans. Ces miracles inconteſtables que ſes cendres ſacrées opererent après ſa mort pendant pluſieurs ſiecles, & qui ſont plus que ſuffiſant pour atteſter la verité de ceux que le Saint avoit faits de ſon vivant, rendirent le nom de Felix celebre par toute la terre. On en peut voir dans ſaint Paulin des deſcriptions également édifiantes & agreables. Elles tendent

S. Aug. de civ. Dei. l. 22. c. 8. p. 833. Idem. ep. 370.

Digitized by Google

dent à prouver toutes que la foi d'un ſerviteur de Je-
ſus-Chriſt, auſſi favoriſé de Dieu que l'étoit ſaint
Felix, purifiée par les tourmens & par une longue
penitence, ſoûtenuë d'une ferme confiance & animée
d'une grande charité, eſt capable d'élever l'homme au
deſſus de la nature, & de le diſpenſer des loix de la
mort.

X. Sa fête. La grandeur de ſes miracles, jointe au ſouvenir des travaux qu'il avoit ſoufferts pour la foi, porta l'Egliſe à lui décerner les honneurs des martyrs, quoi qu'il n'eût point perdu la vie dans les tourmens: & pour cette raiſon ſa fête ſe trouva établie en un temps où l'on ne ſçavoit pas encore les ſimples Confeſſeurs. Elle fut tres-celebre dès ſon premier établiſſement, précedée d'un jeûne public & d'une veille, pendant laquelle on faiſoit la ſtation ſur ſon tombeau, comme on en uſoit à l'égard des plus illuſtres martyrs. Saint Paulin qui nous a dépeint la devotion avec laquelle on obſervoit ce jeûne & cette veille, nous apprend qu'on accouroit de tous côtez à Nole pour celebrer ſa memoire: & il rapporte plus de vingt noms, tant de villes que de provinces d'Italie, dont les habitans venoient tous les ans en grande affluence avec leurs femmes & leurs enfans le quatorziéme jour de janvier qui étoit celui de ſa fête malgré la rigueur de la ſaiſon & les difficultez des chemins. Paulin lui-même, cet homme ſi conſiderable dans l'empire, déja touché de Dieu, en voulut faire le pelerinage pour ſatisfaire la devotion qu'il avoit à ſaint Felix: parce que l'uſage de diviſer ou de transferer les reliques des Saints, n'étant pas encore alors bien établi, on ſe croyoit obligé d'aller honorer ces Saints au lieu où ils étoient morts, & où repoſoient leurs corps. On a mis au nombre des prodiges faits par les merites de ſaint Felix, la converſion miraculeuſe & la retraite ſurprenante de ce grand homme, qui ayant renoncé aux premiers honneurs du ſiecle & aux plus grandes richeſſes de la terre, pour embraſſer les humiliations & la pauvreté de Jeſus-Chriſt, ſe tint fort heureux & fort honoré de pouvoir ſe refugier au tombeau de cet illuſtre Confeſſeur, & de devenir ſon domeſtique & ſon portier pour parler comme lui. Depuis ce temps le culte qu'il rendit à ſaint Felix par reconnoiſſance pour les graces qu'il témoignoit avoir reçûës par ſon intercеſſion, fut un culte continuel. Il le commença par s'abaiſſer juſqu'au miniſtere le plus bas de ſon égliſe qu'il avoit ſoin de balayer tous les jours, donnant un ſpectacle d'humilité bien étonnant pour ceux qui ſe ſouvenoient de l'avoir vû ſenateur, préfet de ville, & conſul Romain. Quoique la providence apportât enſuite du changement à ſon état, elle ne lui fit rien diminuer de ſon culte. Il témoigne qu'il payoit à ſaint Felix un tribut de ſon corps & de ſon eſprit tous les jours, mais qu'il lui en payoit encore un autre de ſa langue tous les ans au jour de ſa fête, auquel il avoit coûtume de chanter quelque hymne, ou de lire quelque poëme nouveau de ſa compoſition en ſon honneur.

Paulin. Natal. 7. Thomaſſ. des Jeûnes, 1. part. ch. 18. n. 12.

Vit. Paulini, per Fr. Sarchin. p. 661. & per N. le Nourr.

Epiſt. 3. ad Sulp. Sever.

XI. L'exterieur de ce culte ne paſſoit pas encore les limites de l'évêché de Nole vers la fin du quatriéme ſiecle. Son nom étoit neanmoins tres-connu à Rome depuis la paix de l'Egliſe, & on y diſtinguoit fort bien de quelques martyrs du même nom dont on celebroit la memoire. La foule de ceux que la devotion faiſoit ſortir tous les ans pour ſe trouver à Nole le jour de ſa fête étoit ſi grande, qu'il ſembloit, ſelon ſaint Paulin, que toute la ville de Rome ſe vuidât par la porte Capéne. Ce ne fut pas à Rome, mais dans un pelerinage fait au tombeau du Saint que le pape Damaſe, qui mourut quarante-ſix ans avant ſaint Paulin, reçut par ſon intercеſſion la gueriſon miraculeuſe, dont par reconnoiſſance il a laiſſé la memoire à la poſterité dans quelques vers qui nous reſtent de lui.

Nat. 3. Fel.

Damaſe en 395. Paul en 431. Gilb. Priſ. Chriſt.

Ce culte public paſſa de l'Italie en Afrique, où il ſe trouvoit déja établi dès le cinquiéme ſiecle, comme il paroît par un ancien calendrier de l'égliſe de Carthage, dreſſé durant la perſecution des Vandales. On voit même que ſa reputation y étoit grande, à cauſe de l'éclat de ſes miracles du temps de ſaint Auguſtin. Ce Pere témoigne en quelque occaſion (1) que l'on reconnoiſſoit aſſez la ſainteté du lieu où repoſoit le corps de ſaint Felix de Nole. Il dit ailleurs (2) qu'il avoit appris non ſur des bruits incertains, mais ſur l'aſſurance de témoins fidelles, que ſaint Felix avoit non ſeulement produit des effets miraculeux & ſenſibles par une main inviſible, mais qu'il s'étoit auſſi apparu à pluſieurs perſonnes durant le ſiege de Nole mis par les barbares, que nous croyons être les Gots conduits par Alaric. L'autorité que ce Pere a toûjours euë dans l'Egliſe, doit auſſi nous faire faire attention ſur la conduite ſurprenante qu'il tint l'an 404 à l'égard d'un Prêtre d'Hippone accuſé d'un crime énorme, & qui nous fait juger combien ſaint Felix de Nole étoit celebre dans l'Afrique, où l'on honoroit d'ailleurs beaucoup d'autres Saints du pais qui portoient le même nom, auſquels cependant Dieu qui diſtribuë ſes dons à qui il lui plaît, n'accordoit pas la même vertu des miracles. Car comme ce grand prélat ne put trouver de preuves pour juſtifier ni pour condamner celui qu'on accuſoit, & qu'il vouloit neanmoins faire ceſſer ce ſcandale qui troubloit toute ſon égliſe, il ordonna que l'accuſateur (1) & l'accuſé (2) paſſeroient en Italie, & iroient au tombeau de ſaint Felix à Nole, eſperant que par ſes merites, il plairoit à Dieu de faire connoître miraculeuſement la verité; & que l'un & l'autre étant obligez de s'y juſtifier par ſerment, le parjure de l'un des deux y ſeroit découvert & ſuivi de quelque punition divine.

Mſſill. 1. IV Annotat. Aug. adv. Pauer.

2. Epiſt. 78. edit. nov.

2. De cura pro mort. c. 16.

L'an 404.

Pp. 72. edit. nov.

1 le moine Spér. 2 le prêtre Boniface.

On faiſoit la fête de ſaint Felix de Nole à Rome dès le temps de ſaint Gregoire le Grand, & même dès celui du pape Gelaſe premier, comme il paroît par leurs ſacramentaires: & quelques anciens calendriers de cette égliſe la marquent comme d'un ſimple Confeſſeur au XVI de janvier, jour auquel on celebroit déja la memoire d'un ſaint martyr nommé auſſi Felix, dont le corps repoſoit dans le lieu de la ville appellé *in Pincis*. Il eſt à croire que la reſſemblance des noms aura fait enſuite confondre ces deux Saints. Au moins voyons-nous que l'office divin qu'on a toûjours fait depuis le ſept ou huitiéme ſiecle à Rome dans l'égliſe *in Pincis* *, bâtie ſur le tombeau du martyr ſaint Felix, étoit veritablement l'office de ſaint Felix le confeſſeur, dont le corps étoit à Nole. C'eſt peut-être ce qui a fait auſſi donner le nom de martyr à ſaint Felix de Nole par toute l'égliſe d'Occident dans la ſuite: & nous voyons que dès le neuviéme ſiecle on l'honoroit en France ſous cette glorieuſe qualité, comme on fait encore aujourd'hui.

XII. Kal. per Alforianum. Kal. per Fratellianum. Th. tod. facra. p. 147. Sacr. Gregor. Gavant. p. 88. 191.

* la Pinci ſelon d'autres.

Kal. per Pithœum. Spicileg. t. 10.

Il ſemble qu'il y ait eu auſſi quelque confuſion, touchant les reliques du Saint, dont on voit qu'on ait diviſé & tranſporté quelques parties à Benevent & à Rome, tandis que le reſte du corps eſt reſté à Nole: parce qu'on ne ſçait pas certainement de quel ſaint Felix il s'agit, d'autant qu'on hono-

Gallend. p. 94.

roit encore d'autres Saints de ce nom dans Nole même.

AUTRES SAINTS DU XIV JOUR de Janvier.

V. ſiecle. *I. LES MARTYRS DU MONT-SINA : & S. THEODULE fils de S. Nil, Prêtre.*

I. Trois compagnies de martyrs en un même jour.

L'Egliſe celebre en ce jour trois compagnies illuſtres de ſolitaires martyriſez en Arabie par les barbares, qui ſont ſouvent confondus enſemble par les auteurs des martyrologes. Les premiers au nombre de trente-huit ou plutôt de quarante, furent maſſacrez ſur le Mont-Sina par les Sarrazins, du temps de Theodoſe l'ancien, & de Pierre II du nom évêque d'Alexandrie, vers l'an 380. Les ſeconds dont on ne ſçait pas préciſément le compte, furent martyriſez dans le ſiecle ſuivant, du temps de Theodoſe le jeune ſur la même montagne de Sina, & pareillement par des Sarrazins. Les troiſiémes au nombre de quarante-trois, furent tuez hors trois, en même temps que les premiers ſur la montagne de Raithe, à quelques lieuës du Mont-Sina, par les Blemmyens barbares ſortis d'Ethiopie, qui avoient paſſé la mer rouge pour faire leurs ravages ſur les côtes d'Arabie. L'hiſtoire des premiers & des derniers écrite par le ſolitaire Ammonius, a été long temps jugée perduë : mais elle a enfin été recouvrée en ces derniers temps, & donnée au public par les ſoins du P. Combefis. Celle des ſeconds s'eſt conſervée avec plus de ſoin par l'eſtime qu'on a toûjours faite de ſon auteur ſaint Nil, dit le Sage, ſolitaire qui avoit eu pour maître ſaint Chryſoſtome ; & qui ayant été gouverneur de la ville de Conſtantinople, s'étoit retiré dans le deſert du Mont-Sina, où il fut témoin oculaire de ce qu'il a écrit. Nous ne rapporterons celle des premiers & des derniers, qu'après celle des ſeconds, parce qu'encore qu'ils les ayent précedez dans l'ordre des temps, ce n'eſt neanmoins qu'à l'occaſion de ceux-ci qu'on celebre leur memoire au XIV de janvier.

II. Hiſtoire des ſeconds. *Nil. cap. 9. ap. Sur. 16. p. 937. narrat. 2. de cap. plus edit. Poſſin. Item Anct. Mon. Or. t. 2. c. 22.*

Lorſque ce Saint y arriva avec ſon fils aîné, l'Arabie Petrée qui avoit été preſque de tout temps la retraite des voleurs & des bêtes farouches, & qui depuis le Mont-Sina juſqu'à la Mer rouge n'étoit qu'un vaſte & affreux deſert, ſe trouvoit peuplée de ſaints ſolitaires qui ſervoient Dieu dans la penitence & dans tous les exercices de la vertu, loin du commerce du monde en des manieres differentes ; les uns dans des cavernes, les autres dans des loges ſeparées, & quelques-uns dans des cellules aſſemblées. Peu y vivoient de pain, à cauſe de la ſterilité du terrain qui répondoit mal au travail de ceux qui entreprenoient de le cultiver : la nourriture ordinaire étoit d'herbes cruës & de dattes que produiſoient les arbres ſauvages. A cette abſtinence qui étoit generale, on joignoit des jeûnes continuels, mais pratiquez differemment. Pluſieurs mangeoient une fois en deux jours, les autres deux fois la ſemaine, quelques uns même paſſoient toute la ſemaine ſans rien prendre que le dimanche : & tous vivoient dans une telle mortification des ſens, & dans un ſi grand détachement des choſes de la terre, qu'ils ſembloient n'avoir point de corps à ménager.

III. C'eſt ainſi qu'en uſoient principalement ceux qui habitoient le Mont-Sina & les environs. Ils étoient écartez les uns des autres dans de petites cellules, diſtantes entr'elles de près de vingt ſtades, c'eſt-à-dire, de lieuë en lieuë : & ils ſe raſſembloient le dimanche dans une égliſe qui leur étoit commune ſur le haut de la montagne pour participer aux ſaints myſteres, & y reprendre de nouvelles forces, tant par la communion que par des exhortations mutuelles, afin de ſoûtenir le poids de leur ſolitude. Il y avoit déja pluſieurs années que ſaint Nil joüiſſoit de la compagnie & des grands exemples de tant de Saints, lors qu'un jour qu'il étoit deſcendu de la montagne pour aller viſiter les ſolitaires d'un quartier qu'on appelloit *le Buiſſon*, du nom du buiſſon qui avoit paru ardent à Moiſe en cet endroit ſelon la tradition du pais, on vit tout à coup fondre ſur les cellules une troupe de Sarrazins qui étoient des brigands & des voleurs, qui n'exerçant ni arts, ni marchandiſe, ni agriculture, ne vivoient que de pillage. Ces barbares n'ayant trouvé dans les cellules que quelques legumes & quelques fruits ſechez, y mirent le feu : & ſçachant que les ſolitaires s'étoient ſauvez dans leur égliſe commune, ils les y vinrent aſſieger. Ils n'eurent aucune peine à ſe ſaiſir de gens qui n'avoient point d'autres armes que la priere. Ils les dépoüillerent tous de leurs cilices & de leurs haillons, & les firent tanger à peu près ſelon leur âge, afin de les tuer de ſuite. Ils commencerent par le prêtre de l'égliſe nommé Theodule, qu'ils reconnurent à ſon âge & à ſa gravité : & deux d'entr'eux lui percerent le corps, ſans pouvoir arracher de lui ni plainte, ni ſoupir, ni autre choſe que des benedictions, & des actions de graces pour Dieu. Ils maſſacrerent enſuite un autre vieillard, avec un jeune frere qui l'accompagnoit pour l'aſſiſter dans ſes infirmitez. Saint Nil qui ſe trouvoit renfermé dans la même égliſe avec ſon fils appellé Theodule comme le prêtre, attendoit la mort à ſon tour comme les autres. Mais le ſoir étant venu, les barbares, ſoit qu'ils fuſſent fatiguez du carnage, ſoit qu'ils euſſent peur de la conſtance des ſolitaires, chaſſerent tous ceux qu'ils avoient épargnez, s'étant contentez d'en retenir quelques-uns qu'ils emmenerent, ou qu'ils égorgerent enſuite. Nil ſe retira avec les autres ſur le haut de la montagne, où les Sarrazins ne s'aviſerent pas de les pourſuivre : en effet on regardoit cette butte comme une forteresſe inacceſſible aux impies & aux barbares, & comme un ſanctuaire où la majeſté de Dieu reſidoit plus particulierement qu'ailleurs, & où ſa preſence ſembloit être toûjours ſenſible depuis qu'il y avoit dicté la loi à Moiſe. Nil inconſolable de la perte qu'il croyoit avoir faite de ſon cher fils Theodule, qui devoit être du nombre des morts ou des priſonniers, deſcendit avec les autres ſolitaires ſur le bord de la nuit, lors qu'on ſçut que les barbares étoient retirez, pour enſevelir les corps. Ils les trouverent tous morts, excepté le ſaint prêtre Theodule, à qui il reſtoit encore un peu de reſpiration. Ils s'attrouperent autour de lui pour pleurer & pour recevoir ſa benediction. Le ſaint vieillard eut encore la force de les reprendre de cette foibleſſe qui les faiſoit recourir aux larmes plutôt qu'aux loüanges de Dieu, comme d'une choſe tout-à-fait honteuſe à de vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt, expoſez à des combats continuels, & toûjours prêts à mourir. Il leur repreſenta que ce qui venoit d'arriver, n'étoit qu'une ſuite de la permiſſion que Dieu avoit donnée à Satan d'éprouver ſon ſerviteur Job, dont la longue & heureuſe poſterité, dans laquelle il ſe comptoit avec ſes freres, avoit reçu de temps en temps de pareils traitemens par les miniſtres & les émiſſaires de cet ennemi

mi des hommes. Qu'on ne devoit pas s'étonner que dans ces combats Dieu qui avoit rendu à Job une vie paſſagere, n'en usât plus de même à l'égard de ſes autres ſerviteurs, parce qu'il ne les retiroit à lui que pour les récompenſer non pas au double comme le ſaint Patriarche, mais au centuple de ce qu'ils avoient quitté ou perdu pour l'amour de lui. En achevant ces paroles il expira entre leurs bras, & ils paſſerent le reſte de la nuit à lui rendre les derniers devoirs, & à tous les autres qu'ils enterrerent en même temps.

IV. Le lendemain qui étoit le XV de janvier, ils virent arriver du camp des Sarrazins un des priſonniers qui s'étoit ſauvé, & qui leur raconta comment lui & Theodule fils du Nil devoient être ſacrifiez le jour d'après, & brûlez ſur un autel qu'on leur avoit déja dreſſé, ajoûtant qu'il n'avoit pû perſuader à Theodule de prendre la fuite comme lui. Selon le recit qu'il leur en fit, ils avoient été choiſis tous deux pour ſervir de victime à la déeſſe du païs, parce qu'ils étoient les plus jeunes & les mieux faits de tous ceux qui étoient tombez entre les mains des barbares. Quoi qu'ils fuſſent de condition fort inégale, le compagnon de Theodule n'étant que l'eſclave d'un officier que les Sarrazins tuerent dans cette courſe, ils alloient être égalez dans le ſacrifice qui devoit ſe faire à la pointe du jour. L'autel fut préparé dès le ſoir, avec l'épée dont on devoit les égorger, l'encens, les liqueurs, & tous les autres appareils. Un des captifs qui entendoit la langue des Sarrazins, découvrit tout leur deſſein à l'eſclave qui en parla ſur le champ à Theodule pour l'exciter à ſe ſauver avec lui, alleguant qu'il ne leur pouvoit arriver pis, puiſqu'ils étoient deſtinez à la mort. Theodule qui avoit des vûës plus élevées, refuſa de prendre ce parti, & reſolut de demeurer dans l'état où Dieu l'avoit mis, juſqu'à ce qu'il l'en retirât lui-même de quelque maniere qu'il lui plût. L'eſclave l'ayant laiſſé ſe gliſſa du camp adroitement, traverſa de vaſtes deſerts ſans être rencontré de perſonne, & arriva au Mont-Sina, où il apprit à ſaint Nil l'extrême peril où étoit ſon fils. Cependant Theodule paſſa toute la nuit dans l'oraiſon, & s'offrant à Dieu en holocauſte, il le conjura neanmoins de ne point permettre qu'il fût la victime des impies. Sa priere fut exaucée. Les barbares s'étant mis en débauche, & s'étant couchez pleins de vin fort avant dans la nuit, ne s'éveillerent qu'après le ſoleil levé. Quand ils virent que l'heure du ſacrifice étoit paſſée, & que d'ailleurs il leur manquoit une de leurs victimes, ils épargnerent l'autre. Ils marquerent même quelque bienveillance pour Theodule : & croyant flater ſes inclinations, ils voulurent le faire boire & manger comme eux, & lui faire voir des femmes qu'ils avoient à leur ſuite. Le Saint ne put diſſimuler l'horreur qu'il avoit de l'un & de l'autre excès, & demeura ferme dans les bornes de ſon devoir. Il ne fut pas plûtôt ſorti de ce double peril du corps & de l'ame, qu'il tomba dans un troiſiéme, où il penſa perdre la vie. Les barbares l'expoſerent en vente dans le bourg de Suca : mais voyant que perſonne ne leur en offroit le prix qu'ils en vouloient avoir, ils l'attacherent à la porte du bourg avec une épée nuë qui lui pendoit, la pointe ſur le cou, marquant par ce ſignal que ſi l'on ne ſe hâtoit de le tirer de leurs mains ils lui couperoient la tête. Theodule dans cette extrémité, fut réduit à implorer la miſericorde des paſſans, & promit que ceux qui le racheteroient n'y perdroient rien. Il s'en trouva un à qui la compaſſion fit traiter de ſa rançon avec les barbares, & qui le revendit peu de temps après.

V. Les Sarrazins exercerent d'autres cruautez encore plus inouïes ſur leur route, faiſant mourir impitoyablement tout ce qu'ils pouvoient déterrer de ſolitaires, auſquels ils en vouloient principalement par la haine qu'ils portoient à Jeſus-Chriſt. Ils donnerent tous des exemples d'un courage plus qu'humain dans les divers genres de ſupplices qu'on leur fit ſouffrir, étant ſoûtenus de la grace toute-puiſſante de celui pour la cauſe duquel on les mettoit à mort. On ne peut s'empêcher d'admirer encore aujourd'hui la conſtance que fit paroître un jeune Anachorete, qui bien qu'au deſſous de l'âge de puberté ne laiſſoit pas de s'exercer ſeul dans la vie aſcetique, comme les plus experimentez d'entre les vieux ſolitaires. Les barbares l'ayant découvert dans une petite loge à l'entrée d'un grand bois où les herbes étoient fort hautes, voulurent le faire ſervir de guide pour les mener à toutes les cellules & les retraites ſoûterraines des Anachorétes, qui étoient dans le bois & aux environs, & le menacerent de le tuer s'il refuſoit de les découvrir. Le jeune garçon leur dit d'un ton fort reſolu, qu'il ne mettoit point de difference entre indiquer ſes Peres qui étoient cachez, & les trahir ; qu'il ſeroit bien fâché d'acheter une vie dont il faiſoit peu de cas par une ſi grande lâcheté, & que la mort ne faiſoit peur qu'à des ames baſſes & timides. Les barbares ſurpris d'admiration, & irritez en même temps d'une réſiſtance ſi peu attenduë, lui demanderent ſon habit. *Quand vous m'aurez ôté la vie*, dit-il, *à la bonne heure : vous pourrez alors m'ôter mon habit, ſans que j'aye honte de ma nudité. Mais ne m'étant jamais vû le corps nud, ayez égard à ma pudeur, & ſouffrez que je meure vêtu.* Une ſi belle réponſe qui auroit charmé des hommes, ne ſervit qu'à irriter ces bêtes feroces contre lui. Chacun voulut lui donner la mort à l'envi. Son corps fut couvert de tant de playes, que l'on y put trouver de places pour les coups, & l'on peut dire que ce genereux ſolitaire ſouffrit autant de morts qu'il eut de bourreaux.

VI. Les habitans des bourgs & des villages par où paſſerent ces barbares ne furent pas épargnez, & l'on n'eut même aucun reſpect pour les Magiſtrats, dont quelques-uns furent tuez comme les autres. C'eſt ce qui obligea la regence de Pharan, qui faiſoit une eſpece de petite république en Arabie, de députer vers Aman roi des Sarrazins, pour demander juſtice d'un tel brigandage commis contre la foi du traité paſſé entr'elle & ce prince. Les ſolitaires du Mont-Sina prirent cette occaſion pour aller enterrer les corps de leurs freres, qu'ils trouverent après pluſieurs jours ſans aucune marque de corruption : & ils apprirent de ceux qui avoient été témoins de leurs combats, des ſingularitez ſurprenantes de la conſtance & de la charité que tant d'illuſtres diſciples de Jeſus-Chriſt avoient fait paroître à l'égard de leurs ennemis. Nil voulut ſe trouver par tout, tant pour s'acquitter avec les autres des devoirs de la pieté, que pour chercher de découvrir le corps de ſon fils Theodule, de la perte duquel rien ne le put conſoler, que l'exemple de la generoſité d'une femme à qui il vit chanter les louanges de Dieu en actions de graces, & en ſigne de réjoüiſſance ſur la mort d'un fils unique que les barbares lui avoient tué pour la même cauſe. N'ayant eu nulle part aucune nouvelle de Theodule, il paſſa juſqu'à la ville de Pharan, & il ſe mit à la compagnie des députez qui devoient aller trouver le roi des Sarrazins, ſoûtenu de l'eſperance de recouvrer ſon fils, puiſqu'il ne l'avoit pas

remarqué parmi les morts. Mais ſa foibleſſe & la difficulté des chemins, l'ayant empêché de ſuivre les députez, il s'égara en cherchant une fontaine pour ſe déſaltérer, & il tomba entre les mains des barbares qui lui préparoient déja une mauvaiſe fin, ſans une terreur panique qui leur fit prendre ſoudain la fuite, ayant apperçû ſur les hauteurs des montagnes un parti de ſoldats qui crurent venir de Pharan contr'eux. Il rejoignit les députez quatre jours après, & il apprit à la cour du roi des Sarrazins que ſon fils vivoit, & qu'il avoit été vendu à un marchand d'Eluze ville des Iſmaëlites. Il s'y trouva en effet, & Theodule après lui avoir raconté les dangers differens où il avoit été d'être égorgé à toute heure depuis qu'il avoit été emmené, fit vœu par reconnoiſſance envers Dieu d'embraſſer avec lui la profeſſion ſainte de la vie ſolitaire. Eluze étoit une ville preſque toute chrétienne, n'étant pas fort éloignée de la Paleſtine : & l'évêque du lieu avoit déja racheté Theodule des mains de ſon premier maître, & l'avoit fait ſactiſtain de ſon égliſe quand Nil ſon pere arriva. Le prélat n'oublia rien pour les porter à vouloir demeurer avec lui : mais voyant qu'il ne pouvoit les retenir, il ne les laiſſa aller qu'après les avoir ordonnez prêtres l'un & l'autre malgré eux.

VII. Culte de ces Saints martyrs & confeſſeurs. *Niceph. l. 14. c. 54.*

Ils vécurent enſuite tous deux dans une tres grande ſainteté, comme nous le verrons de ſaint Nil au XII de novembre, auquel on fait ſa fête. Celle de ſaint Theodule ſon fils ſe fait le XIV de janvier, conjointement avec celle des ſaints Martyrs du Mont-Sina, quoiqu'il ſoit mort en paix, & qu'il n'ait point la qualité de martyr. Leur réputation devint ſi grande enſuite, & leur memoire ſi glorieuſe, que l'empereur Juſtin le jeune fit tranſporter à Conſtantinople ce que l'on pût trouver de leurs reliques de ſon temps, pour leur faire rendre un culte plus public & plus étendu dans la ville capitale & dans les provinces de l'Empire. Elles furent miſes auſſi-bien que celles de ſaint Nil & de ſaint Theodule, dans l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul, près de l'hôpital des orphelins.

Vers l'an 572.

XV ſiecle.

II. *LES MARTYRS DU MONT-SINA, & ceux de Raithe.*

I. Ceux de Sina. *Ammon. Monach. Cumbefis Triumph. Martyr. p. 134. qui met cela ſous Dioclétien. Bulteau hiſt. Mon. d'Orient p. 220. qui met cela ſous Valens.*

DU temps de Pierre patriarche d'Alexandrie, (qui avoit ſuccedé au grand Athanaſe) les Sarrazins en troupe ſortis du fond de l'Arabie, vinrent ſans chef & ſans diſcipline ſe jetter dans la ſolitude du Mont-Sina : & ils maſſacrerent ſans miſericorde tous les Anachoretes qu'ils rencontrerent ſur leur route dans des demeures écartées. Ils traiterent de même ceux de quelques monaſteres voiſins de la montagne, hors un petit nombre que l'allarme fit refugier dans la tour avec le ſuperieur Dulas homme d'éminente vertu, à qui l'on avoit donné le ſurnom de Moïſe, à cauſe de ſa douceur & de ſa patience. Les barbares ſe diſpoſoient à les y pourſuivre, lorſque Dieu voulant rendre viſible la protection qu'il donne à ſes ſerviteurs, fit paroître ſur le ſommet de la montagne une flamme mêlée de fumée qui s'élevoit juſqu'aux nuées. Epouvantez du prodige ils prirent la fuite avec tant de précipitation, que la plûpart laiſſerent leurs armes, leurs équipages & leurs priſonniers.

Les ſolitaires après des actions de graces à Dieu qui avoit ſi efficacement exaucé leurs prieres, ſortirent de la tour pour faire une exacte recherche des peres qui avoient été maſſacrez. On en trouva trente-huit, dont les corps étoient percez de toutes parts, découpez en differentes manieres, & deux nommez ELIE & SABAS qui reſpiroient encore. Elie mourut le lendemain au ſoir. Mais Sabas dont les playes n'étoient pas mortelles, témoignant le regret qu'il avoit de ſe voir ſeparé de la ſocieté bienheureuſe de tant de Saints, pria Dieu avec tant de ferveur de vouloir bien accomplir en lui le nombre des quarante, qu'il rendit effectivement l'eſprit le quarantiéme jour d'après le maſſacre. C'étoit le ſecond du mois que les Egyptiens appellent Tybi, & qui revenoit cette année au XIV de janvier, jour auquel arriva auſſi dans le ſiecle ſuivant le triomphe des martyrs, dont nous avons rapporté l'hiſtoire écrite par ſaint Nil.

Ammonius auteur de cette hiſtoire étoit Egyptien, & il l'a écrit en langue Copte ou vulgaire d'Egypte.

II. Ceux de Raïthe.

Peu de jours après on apprit à la montagne de Sina d'un Iſmaëlite qui paſſoit en Paleſtine, que les ſolitaires de Raithe avoient été cruellement égorgez par les Blemmyens, autres barbares de la côte d'Ethiopie : & l'on en ſçut enſuite le détail par un religieux échappé du carnage, qui étoit venu demander retraite au bienheureux Dulas après l'embraſement de ſon monaſtere. Le deſert de Raïthe, à trois lieuës des montagnes d'Oreb & de Sina, s'étendoit vers la mer rouge dans une longue plaine large d'environ ſix lieuës, arroſée de quantité de ruiſſeaux, & remplie de palmiers. Cet endroit étoit déja fort connu par le moyen de l'Ecriture ſainte où il eſt appellé Elim, & où les Iſraëlites conduits par Moïſe avoient trouvé douze fontaines & ſoixante & dix palmiers, dont le nombre s'étoit bien augmenté depuis tant de temps. La montagne qui en faiſoit l'extrémité du côté de Sina dans l'Arabie Petrée, & d'où ſortoient ces douze fontaines, étoit habitée par pluſieurs Anachoretes qui y avoient une chapelle en commun, & qui menoient une vie auſſi parfaite, auſſi dégagée de tous les ſens que faiſoient les Sinaites. Ils étoient au nombre de quarante-trois occupez uniquement de Dieu dans l'oraiſon, le travail & la mortification continuelle, lorſque trois cens Blemmyens courant la mer rouge pour exercer la piraterie & le brigandage, prirent terre ſur la côte d'Arabie, entre la ville de Pharan & le fort de Raithe. Les Pharanites intereſſez à la défenſe de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs troupeaux, s'aſſemblerent au nombre d'environ deux cens, & ſe poſterent ſur une éminence plantée de palmiers, tandis que les ſolitaires ſe retirerent dans le fort de Raithe, qui n'étoit autre que leur égliſe environnée d'une bonne muraille de brique. Les Blemmyens n'eurent pas beaucoup de peine à défaire les Pharanites, étant beaucoup mieux aguerris, & en plus grand nombre qu'eux. Ils en tuerent les trois quarts, mirent le reſte en fuite, & emmenerent les femmes & les enfans, avec tout ce qu'ils purent emporter ſur leurs vaiſſeaux.

Exod. 15. 27.

Après cette victoire, ils vinrent attaquer les ſolitaires dans l'égliſe de Raithe, où ils eſperoient trouver de l'argent caché, & ils jetterent l'effroi dans les eſprits par des hurlemens horribles qui étoient le ſignal de la barbarie qu'ils vouloient exercer. Les ſerviteurs de Dieu ſans s'arrêter à la défenſe de leurs murailles, eurent recours aux armes ordinaires des Saints, c'eſt-à-dire, à la priere & aux larmes, pour implorer le ſecours du ciel où étoit toute leur confiance, & pour demander à Dieu qu'il leur fiſt connoître ſa volonté. Le ſuperieur nommé PAUL s'étant enſuite levé de terre où tous s'étoient proſternez, les excita par une ardente exhortation à embraſſer la mort avec joye, comme

Digitized by Google

comme étant la ſeule diſpoſition qui convenoit à A de vrais diſciples de Jeſus-Chriſt accoûtumez à porter le joug de ſa croix, & à mépriſer les vains avantages d'une vie periſſable. Il finit par une priere publique qu'il fit au nom de tous à Jeſus-Chriſt, d'accepter le ſacrifice qu'ils lui faiſoient d'autant de victimes qu'ils étoient qui s'offroient à Dieu. Lorſque tous eurent répondu *Amen*, on entendit une voix comme venant de l'autel qui diſoit: *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez, & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai*: & tous ſentirent auſſi-tôt un tremblement par tout le corps, avec une foibleſſe qui augmenta leur conſternation, & qui leur fit enviſager la mort comme preſente & inévitable. Les barbares ne rencontrant perſonne qui leur fiſt reſiſtance eſcaladerent la muraille, & forcerent l'égliſe B l'épée à la main, ne reſpirant que le ſang & le carnage. Ils prirent à la porte un religieux nommé JEREMIE, qu'ils voulurent obliger de leur montrer le ſuperieur. Sur le gencreux refus qu'il en fit, ils le lierent tout nud par les pieds & les mains, & lui tirerent une ſi grande quantité de fléches qu'il en eut le corps tout couvert, & il prévint ainſi tous les autres par ſa mort dans le ſéjour de la gloire éternelle. Le ſuperieur Paul voyant que c'étoit à lui qu'en vouloient les barbares, vint s'offrir à eux dans la penſée de ſauver la vie à ſes freres, & de mourir ſeul pour tous. Les barbares irritez de ne lui point trouver d'argent, ou perſuadez fauſſement qu'il vouloit le cacher, lui fendirent la tête de leur C ſabre, après beaucoup de mauvais traitemens: & ils ſe jetterent enſuite ſur tous les religieux, qui furent impitoyablement maſſacrez en diverſes manieres, hors quatre, dont trois laiſſez pour morts ſe rétablirent enſuite, & le quatriéme qui fut celui qui en porta peu de jours après la nouvelle au Mont-Sina, s'étoit caché ſous un amas de branches de palmiers. Les principaux de ceux qui moururent, outre Paul & Jeremie, furent le ſaint vieillard MOÏSE, qui avoit converti les Iſmaëlites de la contrée de Pharan, par ſes miracles & ſes prédications; le B. PSAE's ſon diſciple, qui étoit un prodige d'auſteritez; GELASE diſciple & imitateur du B. Joſeph, fameux par ſes transformations, & un jeune religieux de quinze ans nommé SALATHSEL, qui obligea les barbares à le traiter comme les autres, malgré le deſſein qu'ils avoient de l'épargner, & de l'emmener avec eux. Ces brigands plutôt las du carnage que taſſaſiez du ſang des ſerviteurs de Dieu, ne ſongeoient qu'à ſe rembarquer avec leur butin, lorſque croyant retrouver leur vaiſſeau, ils furent enveloppez par ſix cens Iſmaëlites ſortis de Pharan bien armez qui les taillerent en pieces, après avoir neanmoins acheté fort cherement la victoire qu'ils remporterent. Ce maſſacre arriva le même jour que la mort du quarantiéme des martyrs du Mont-Sina, c'eſt-à-dire le ſecond du mois de Tybi ſelon les Egyptiens, ou le XIV de janvier ſelon les Romains. Ce qui a donné lieu à l'Egliſe d'en celebrer la memoire en un même jour, avec celle des autres martyrs morts au même lieu dans le cinquiéme ſiecle.

RENVOIS.

* Saint EUPHRAISE évêque de Clermont. Voyez au XV de may.

* Saint JULIEN SABAS, vivant ſous l'empereur Valens. Voyez ſa vie au XVIII d'octobre.

* Saint HILAIRE, dont la fête ſe fait le XXV de janvier. Voyez ci-devant au XIII de janvier, jour de ſa mort.

* Sainte Macrine veuve, ayeule de ſaint Baſile le Grand. Voyez au XXX de may, avec la vie de ſon fils ſaint Baſile, & de ſa belle-fille ſainte Emmelie.

XV JOUR DE JANVIER.

S. MAUR ABBE' DE GLANFEUIL en Anjou.

&

S. MAUR MOINE DU MONT-CASSIN, diſciple de S. Benoît. VIII & VIII ſiecles.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR VIE.

NOus ne croyons pas devoir entrer ici dans la conteſtation qui partage les ſavans ſur la miſſion du celebre ſaint Maur abbé de Glanfeuil en Anjou, qui a donné le nom à la Congregation des Benedictins reformez de France. Si nous propoſons l'opinion communément reçûë ſur ce ſujet, ce n'eſt que par une ſuite de l'engagement où nous ſommes de nous conformer dans cette ouvrage aux uſages ou aux offices de l'égliſe Romaine, dont l'intention eſt maintenant de nous faire honorer en ce jour le diſciple de ſaint Benoît, & l'abbé de Glanfeuil ſous un ſeul nom, comme elle ſemble nous le faire entendre dans ſon breviaire & dans ſon martyrologe moderne. Cet engagement ne regarde que le culte du Saint qu'elle a établi. Car elle ne prétend pas que ſon autorité, non plus que l'antiquité d'une tradition de huit ou neuf cens ans, puiſſent preſcrire contre la verité, s'il paroiſſoit dans la ſuite qu'elles ne s'y trouvaſſent point conformes. Si jamais l'on trouve l'original de la vie de ſaint Maur, qu'on ſuppoſe écrite par un prétendu Fauſte du Mont-Caſſin, que l'on qualifie bienheureux, & que l'on fait le compagnon & le témoin des actions de notre Saint pendant quarante-deux ans, il ne ſera peut-être plus permis de douter que le diſciple de ſaint Benoît ſoit venu en France. Mais après les recherches qui ont été faites inutilement juſqu'ici, par les plus ſçavans & les plus laborieux d'entre les Peres de ſaint Benoît, à la diligence deſquels il ſemble que peu de choſes puiſſe échapper, on a lieu de douter ſi cette vie fut jamais écrite. On ſoupçonne même un abbé de Glanfeuil nommé Eudes, du temps du roi Charles le Chauve, ou quelque moine poſterieur ſous le maſque de cet abbé, d'être le premier auteur de la vie que nous avons de ce Saint, & d'avoir fait ſervir le nom de Fauſte à ſes deſſeins pour donner plus d'autorité à ſon hiſtoire. Les fautes qu'il y a faites paſſent pour des preuves de ſa mauvaiſe foi dans l'eſprit de ceux qui eſtiment que ſaint Maur abbé de Glanfeuil, eſt tout different du diſciple de ſaint Benoît. Mais elles ne ſont que des marques de ſon ignorance ſelon les autres: & la facilité avec laquelle ils les ont corrigées, pour rapprocher les temps de l'un & de l'autre, ſemblent les avoir fortifiez dans la reſolution de ſoûtenir leur tradition.

Voyez la table critiq. a.

Bell. Henſch. Papebroch. 15 mart. pag. 251. n. 5. 15 maj pag. 405 n. 10. 15. maj pag. 151. 152. 16. 17 jan. pag. 307. n. 30.

II. Le diſciple de S. Benoît.

Lorſqu'on ſait à Rome avec quelle reputation de ſainteté ſaint Benoît pratiquoit & faiſoit pratiquer les maximes de l'Evangile dans les monaſteres qu'il

qu'il avoit établia autour de Sublac à douze lieuës A environ de la ville, les gens de la premiere qua-
Greg. Dial. l. 2. c. 1. lité, & ſur tout les perſonnes de pieté, marquerent un grand empreſſement de devotion pour l'y aller viſiter, & pour mettre leurs enfans ſous ſa diſci-
Vers l'an 522. pline au ſervice de Dieu. Ce fut alors qu'Equice lui preſenta ſon fils MAUR, & le patrice Tertulle ſon fils Placide, deux enfans de bonne eſperance Maur étoit le plus âgé, mais pourtant encore dans une aſſez grande jeuneſſe. Comme il avoit le naturel heureux & porté entierement à la vertu, il fit de grands progrès en peu de temps dans les voyes de la perfection évangelique. De ſorte que s'étant mis en état de pouvoir donner l'exemple aux religieux parmi leſquels il vivoit, il fut jugé digne d'entrer B bien-tôt en participation de leur conduite même, pour ſoulager ſon maître. Il demeura toûjours neanmoins dans les bornes d'un humble diſciple auprès de ſaint Benoît, appliqué ſans ceſſe à l'écouter, à l'obſerver & à lui rendre une obéiſſance parfaite. Ce Saint l'entretenoit dans une grande ſimplicité de cœur, dans les ſentimens d'une humilité ſincere, dans un grand détachement des choſes de la terre, & dans les ardeurs d'une foi vive, ſous les ombres de laquelle il le conduiſoit en ſeureté. De ſorte que Maur merita de voir des yeux de l'ame les choſes les plus cachées & qu'il devint même puiſſant en œuvres avec ſon maître par la vertu de ſa foi.

Saint Gregoire le Grand, de qui nous tenons ce C que nous croyons ſçavoir de plus certain touchant ſon hiſtoire, en a produit quelques preuves qui ne trouveroient pas facilement créance dans un auteur
Gr. l. 2. c. 4. de moindre credit. Il témoigne que Maur fut le ſeul d'entre tous les religieux de la maiſon, qui vit un jour avec ſaint Benoit ſon ſuperieur, le demon tenter un des freres ſous la figure d'un Ethiopien. Une autrefois, ſelon que l'aſſure ce ſaint pape, Maur ayant reçû ordre de ſon ſuperieur d'aller ſauver le jeune Placide qui ſe noyoit dans un lac, ſe jetta à la nage, ou pour me ſervir de ſes termes, il mareha ſur l'eau comme ſaint Pierre, ſans
cap. 7. ſonger à autre choſe qu'à obéir promtement. Il ne s'apperçut du danger qu'il avoit couru qu'a- D près avoit retiré Placide, & être revenu à terre, ayant été aveuglé par ſa grande foi, & ſa promte obéiſſance, à laquelle il ſembloit que Dieu avoit voulu accorder ce double miracle *, autant qu'au merite de ſon maître. Ces faveurs celeſtes que Maur partageoit avec ſaint Benoît, & celles qu'il recevoit ſouvent à part, ne ſervoient qu'à le rendre le plus humble des freres, non plus que les éloges que ſaint Benoît faiſoit de ſa vertu aux autres pour les exciter à ſuivre ſes pas. On peut dire auſſi que ſaint Benoit l'épargnoit moins qu'un autre, voulant le faire ſervir d'exemple dans la ſuite des défauts autant que dans la pourſuite des vertus. E C'eſt ce qu'il fit paroître à la mort d'un méchant prêtre nommé Florent qui l'avoit perſecuté toute ſa vie, & qui l'avoit enfin obligé de quitter Sublac pour aller chercher une retraite ailleurs. Il n'é-
Vers l'an 529. toit pas à trois lieuës & demie de Sublac, que Maur qui y étoit reſté envoya lui donner avis que le malheureux Florent venoit d'être écraſé ſous les ruines de la gallerie de ſa maiſon, & qu'il pou-
Gr. Ibid. r.2. voit revenir en aſſurance. Benoît loin de ſe réjouir de cette nouvelle, pleura non ſeulement la mort de ſon ennemi Florent, mais encore la joye qu'avoit fait paroître ſon diſciple en cette occaſion. C'eſt pourquoi il impoſa une pénitence à Maur, afin qu'il appriſt une autre fois à ne point ſe réjouir du malheur de ſon ennemi. Maur au lieu de perſuader à ſon maître de revenir à Sublac, ſe vit obligé de le ſuivre au Mont-Caſſin, où il établit ſa religieuſe Communauté.

III. L'abbé de Glanfeuil.

Pluſieurs années après l'on vit venir à Glanfeuil, ſur la Loire dans le païs d'Anjou, un religieux étranger nommé MAUR, cherchant une ſolitude où il puſt ſervir Dieu avec quelques compagnons qu'il avoit amenez. Il y jetta les fondemens d'un celebre monaſtere, à la faveur des rois de France ou de quelques ſeigneurs du païs. On avoit cru autrefois qu'il étoit venu s'établir en ce lieu du temps de ſaint Bertran évêque du Mans, & de ſaint Lezin ou de ſaint Mainbœuf évêques d'Angers, c'eſt-à-dire au commencement du ſeptiéme ſiecle, ſoixante ans environs après la mort de ſaint Benoît, dans le temps que l'inſtitut de ſaint Colomban établi à Luxeû, commençoit à s'étendre dans la France. Cette opinion dura peut-être juſqu'au neuviéme ſiecle, auquel elle fit place à une autre qui s'introduiſit alors, par le moyen des Benedictins. Elle fut entierement établie dans une vie du Saint qui parut ſous le nom d'Eudes abbé de Glanfeuil, & qui toute indigne de foi qu'elle étoit ne laiſſa point de trouver creance dans la ſuite des ſiecles.

Suivant cette opinion, ſaint Maur premier abbé de Glanfeuil n'étoit autre que le diſciple de ſaint Benoît, que l'on ſuppoſoit être venu d'Italie en France. Voici en général ce qu'en dit l'hiſtoire, corrigée par ceux qui ont tâché de la rendre vrai-
Ods ap. AA. SS. Ben. Mab. ſemblable, & qui ſe ſont crus intereſſez à ſa conſervation. Un évêque du Mans *, mal nommé Bertran dans cette hiſtoire, excité par la réputation de ſaint Benoît, députa au Mont-Caſſin vers l'an 542, pour le prier d'envoyer quelqu'un de ſes religieux fonder un monaſtere de ſon ordre dans ſon dioceſe. Saint Benoît jetta les yeux ſur ſon diſciple Maur: & bien qu'il ſentiſt ſa fin approcher, il ne fit point difficulté de priver le Mont-Caſſin de celui que chacun regardoit déja comme ſon ſucceſſeur dans la conduite de cette maiſon. Seloo cette ſuppoſition, ſaint Maur âgé d'environ trente-deux ans, partit avec quelques compagnons pour la France, avant la mort de ſaint Benoît qui arriva le XXI de mars de l'an 543. A Orleans il apprit la mort de l'évêque du Mans qui l'avoit demandé, & qui ne devoit être autre que ſaint Innocent qui avoit tâché de peupler ſon dioceſe de moines & d'ermites. Cette nouvelle ne fit point perdre le courage à ſaint Maur, qui ſe contenta de regarder un accident ſi imprévû, comme une épreuve de ſa foi qui lui faiſoit tout eſperer de la bonté divine. A dire le vrai, Scienſtroy qui avoit été chorévêque ſous le deffunt évêque Innocent, s'étant emparé de l'égliſe du Mans avant l'élection de Domnole, refuſa de recevoir Maur & ſa compagnie dans le dioceſe. Mais l'un des députez du ſaint prélat qui les avoient accompagnez, les recommanda, dit-on, à un ſeigneur d'Anjou ſon parent nommé Flore, qui étoit en faveur auprès de Theodebert fils de Thierry roi d'Auſtraſie, dans les états duquel ſe

* C'étoit Innocent qui vivoit du temps de S. Benoît.

* Je ne l'appellerois pas un double miracle, ſi j'avois eu intention de le reduire preſque à rien, comme ſi l'on imaginoit l'Apoſtre de la Miſſion de ſaint Maur, j'uy aru devoir me ſervir d'une expreſſion propre à faire entendre que ſaint Benoît ne commandoit pas à ſon diſciple de faire un miracle, mais une action humaine; que le diſciple ne ſongeoit pas auſſi à faire un miracle; & qu'ainſi il s'étoit mis d'abord dans une poſture naturelle pour obéir en une choſe où il n'y avoit rien d'impoſſible, n rien de contraire au cours reglé de la nature. Il y auroit peut être eu de la préſomption à en uſer autrement. Saint Maur commença donc par une action naturelle, au ſecours de laquelle Dieu fit venir le miracle. Sa ſurpriſe & ſes reflexions qu'il y fit après coup, font bien voir qu'il ne s'y é oit pas attendu d'abord.

pouvoit

trouvoit le dioceſe d'Angers contigu à celui du Mans, par le partage de la ſucceſſion de Clodomir roy d'Orleans. Flore ayant appris quelle étoit la maniere de vivre, & le deſſein de ſaint Maur & de ſes compagnons, alla plein de veneration pour eux donner avis au roy ſon maître, qu'il étoit arrivé d'Italie de grands ſerviteurs de Dieu qui ſe diſoient diſciples du B. Benoît, dont la reputation lui étoit deja connuë. Ce prince non content de lui accorder la permiſſion de retenir ces religieux dans ſes états, & de leur faire bâtir un monaſtere, le chargea encore de leur témoigner la confiance qu'il avoit en leurs prieres, & de les conjurer d'attirer la benediction du ciel ſur ſa perſonne, ſes enfans & ſon royaume.

IV. Etabliſſement des Benedictins en France.

L'an 544.

Vers l'an 546.

Avec ce pouvoir, Flore conduiſit ſaint Maur & ſes compagnons en Anjou, & leur fit don de la terre de *Glanfeuil* ſur la Loire, où l'on commença auſſitôt à bâtir un monaſtere, qui ſuivant cette ſuppoſition auroit été le premier en France où l'on pratiqua la regle de ſaint Benoît. Le premier qui fut offert à Dieu dans la maiſon, fut Bertoul enfant de huit ans, fils unique de Flore leur bienfaiteur, qui le preſenta à ſaint Maur pour être élevé ſous ſa diſcipline : & il ſuivit bien-tôt cet exemple lui-même, après avoir renoncé au monde par la permiſſion du roy Theodebert, qui voulut aſſiſter à la ceremonie lorſqu'on lui coupa les cheveux ; & qui prit cette occaſion de voir ſaint Maur pour lequel il avoit conçu beaucoup d'eſtime & de reſpect. Ce prince après s'être jetté à ſes pieds pour recevoir ſa benediction, donna quelques arpens de terre au monaſtere, & confirma les donations de Flore. Thibaut ſon fils & ſon ſucceſſeur n'eut pas moins de veneration pour ſaint Maur : il favoriſa ſa nouvelle congregation autant qu'il lui fut poſſible, & la gratifia même de deux autres petites terres qu'il prit ſur ſon domaine. Le Saint eut auſſi beaucoup de part à l'eſtime & à la confidence de Chlotaire premier, qui fut le maître de l'Anjou, après la mort de Thibaut ſon petit neveu. Ce prince étant venu à Glanfeuil peu de temps avant ſa mort, y donna deux terres avec des lettres de protection, par leſquelles il laiſſoit aux religieux & à leurs ſucceſſeurs la liberté d'élire leurs abbez. Mais il faut toûjours ſe ſouvenir que tout ceci n'eſt appuyé que ſur la foi d'un auteur du neuviéme ſiecle qui a peu de credit.

L'an 552.

561.

Comme il paroit d'ailleurs que c'eſt de la même ſource qu'eſt venuë l'opinion de ceux qui mettent la fondation de l'abbaïe de Glanfeuil au commencement du VII ſiecle, du temps de ſaint Bertran évêque du Mans, nous nous croyons obligez de reconnoître qu'elle n'eſt gueres moins incertaine que celle qui ſuppoſe la million de ſaint Maur faite par ſaint Benoît avant ſa mort. Mais de quelque païs que le Saint, dont il eſt ici queſtion, ſoit venu s'établir en Anjou, il n'y a gueres d'apparence à remettre la fondation de ſon monaſtere de Glanfeuil au-delà du temps de ſaint Colomban ou de ſes premiers diſciples. De ſorte que le premier établiſſement de la Regle de ſaint Benoît en France ne pourroit être de beaucoup poſterieur à celui de l'inſtitut de Luxeû, ſuppoſant qu'il ſoit dû à ſaint Maur de Glanfeuil. Ce qui fait un autre point de conteſtation qu'il n'eſt pas aiſé de décider.

V. Saint Maur ſe démet de ſa charge.

Quoi qu'il en ſoit, Dieu répandit tant de graces ſur cette ſainte maiſon, qu'on vit en peu d'années beaucoup de perſonnes de qualité renoncer au monde, & rechercher avec empreſſement l'avantage de ſervir Jeſus-Chriſt ſous la conduite de ſaint Maur. Le nombre en fut ſi grand, que toutes les donations faites par les rois & les autres bienfaiteurs de la maiſon, ne purent ſuffire pour leur entretien. C'eſt ce qui obligea l'abbé de le fixer à cent quarante religieux. Après avoir longtemps gouverné cette religieuſe communauté, & avoir commencé à mettre en réputation dans une partie de la France l'inſtitut de ſaint Benoît, par la ſainteté de ſa vie, & par le bruit de ſes miracles, il s'apperçut que les forces de ſon corps uſées par les travaux de ſa penitence & par la longueur de ſes années, ne vouloient plus répondre à ſa ferveur ordinaire. De ſorte que pour ſe procurer le loiſir de mener une vie encore plus retirée & plus penitente qu'auparavant, il reſolut de ne plus ſortir de ſon monaſtere pour quelque neceſſité que ce fuſt. Il ſe démit de la charge d'abbé, & fit élire en ſa place Bertoul fils de Flore, fondateur du monaſtere, le premier des diſciples qu'il y avoit reçus. Il ſe renferma enſuite avec deux freres dans un petit logement, qu'il fit bâtir en un coin du monaſtere pour ſe préparer à la mort. Il y paſſa deux ans & demi, dans le renouvellement d'une penitence generale & dans une oraiſon continuelle, juſqu'à ce que Dieu lui fit connoître qu'il devoit lui enlever la plus grande partie de ſes religieux par le fleau d'une mortalité à laquelle lui-même ne devoit pas beaucoup ſurvivre. Il regarda ce preſſentiment comme une grace particuliere de Dieu, & comme un effet de ſa miſericorde ſur toute ſa communauté & ſur lui-même. Il fit donc aſſembler ſes freres avec leur abbé ; & voulant les affermir contre la ſurpriſe de la nouvelle qu'il avoit à leur apprendre, il leur dit en leur déclarant ce que Dieu demandoit d'eux : » Que des ſerviteurs qui » ſçauroient la volonté de leur maître, & qui » s'en attriſteroient, ſembleroient témoigner par » leur triſteſſe qu'ils voudroient s'y oppoſer. Que » le terme de la vie de chaque homme étant mar- » qué, ſans que perſonne le puiſſe paſſer, ils de- » voient tous regarder comme une faveur de Dieu, » qu'il euſt bien voulu les avertir de leur mort, » pour leur donner lieu de s'y préparer avec plus » de ſoin.

VI. Sa mort.

En effet la peſte qui ravageoit la province, ayant gagné la maiſon de Glanfeuil, on prétend qu'en cinq mois de temps il y mourut juſqu'à cent ſeize religieux ; & que de cent quarante qu'ils étoient, il n'en reſta que de vingt-quatre, du nombre deſquels furent les prétendus Fauſte & Simplice que l'on ſuppoſe venus d'Italie avec ſaint Maur, les deux autres compagnons de cette tranſmigration ayant été emportez par la contagion d'une ſi violente maladie. Notre Saint après tant de morts qu'il eût la conſolation d'envoyer au ciel avant lui, ſe ſentit attaqué lui-même d'un violent mal de côté qui le réduiſit bien-tôt à l'extrémité. Il ſe fit porter en cet état dans l'égliſe de ſaint Martin, l'une des quatre de l'abbaïe ; il y reçut le ſaint Viatique ; & s'étant couché ſur ſon cilice, il rendit l'eſprit avec beaucoup de tranquilité. Sa mort arriva le XV de janvier, ſelon ceux qui eſtiment que ce jour n'a pû être celui d'aucune de ſes tranſlations. Perſonne n'en a pû encore fixer l'année, non pas même ceux qui bâtiſſent ſur les hypotheſes de la legende du prétendu Fauſte. Le P. le Cointe qui a voulu tenir une eſpece de milieu entre les extrémitez de ceux qui mettent la mort du diſciple de ſaint Benoît en 584, & ceux qui ont fait vivre l'abbé de Glanfeuil juſqu'en 604, n'a marqué l'an 640 que par rapport à l'opinion des premiers.

Le Cointe, Ann. 584. n. 6. 7. 8.

Mais il faut avouer que quelque goût que ſaint

Maur ait pû donner en France de la regle de ſaint Benoit (s'il eſt vrai qu'il l'ait jamais pratiquée lui-même ou qu'il l'ait établie dans ſon monaſtere) la venuë de ſaint Colomban dans le royaume, fut cauſe qu'elle n'y fut communément reçuë de plus de deux cens ans après.

§. 2. Histoire de son culte.

1. Sa memoire. Son tombeau.

Mabill. ſæc. 4. part. 2. Bull. t. 1. c. 2. p. 141. & t. 1. c. 4. p. 481.

Le corps du Saint fut enterré devant l'autel de l'égliſe de ſaint Martin par ſon ſucceſſeur l'abbé Bertoul, qui mit dans ſon tombeau quelques reliques qu'on croyoit de ſaint Etienne, enfermées dans une boëte avec un petit parchemin, où l'on avoit écrit, dit-on, que ce corps étoit celui de *Maur religieux & diacre, venu en France du temps du roy Theodebert, & mort le dix-huitiéme jour de devant le premier de février.* On ne peut pas diſſimuler que ce fait ne ſoit fort ſuſpect. Mais il paroit que ſes religieux commencerent de bonne heure à honorer ſa memoire. Ce culte conſiſtoit dans ſes premiers temps à chanter l'office divin devant ſon tombeau. Le monaſtere de Glanfeuil fut ruiné vers le milieu du ſiecle huitiéme, & les religieux opprimez par un ſeigneur nommé Gaidulfe au commencement du regne de Pepin, furent diſperſez en divers lieux de la France. Mais le culte de ſaint Maur en devint plus etendu; & l'on voit qu'il étoit invoqué immediatement après ſaint Benoit dans des litanies anciennes, qui ſe trouvent dans l'office dreſſé par Alcuin du temps de Charlemagne ſucceſſeur de Pepin. C'eſt peut-être où a pris ſa ſource l'ancienne tradition qui fait l'abbé de Glanfeuil diſciple de ſaint Benoit. Mais ſa condition n'en ſeroit pas meilleure que celles de la plûpart des traditions vulgaires, qui ne ſont pour l'ordinaire fondées que ſur quelque erreur ou ſur quelque mauvaiſe conſequence. Car le rang que le nom de ſaint Maur tient dans ces litanies n'a point dû faire conclure que c'étoit le diſciple de ſaint Benoit, non plus que celui de ſaint Babolein premier abbé des Foſſez, qui y ſuit celui de ſaint Maur immediatement, ne fait pas dire qu'il ait été diſciple de ſaint Maur. Quand notre Saint auroit été inſinué comme diſciple de ſaint Benoit dans ces litanies, l'argument n'en ſeroit gueres plus convaincant ſur l'eſprit de ceux qui ſçavent que l'on faiſoit de temps en temps des additions à ces ſortes de Litanies, qui ne ſont apparemment d'Alcuin, que comme les martyrologes ſont de ſaint Jerôme, parce qu'ils en portent le nom.

Bév. t. 1. p. 53. Ode ap. Boll.

Alcuin. oper. pag. 1560. Mabill. ſæc. 4. part. 2. p. 163.

Ode ap. Boll. & Mab. Annal. t. 2. c. 28.

Le monaſtere de Glanfeuil fut rétabli ſous le regne de Louis le Debonnaire, qui donna des lettres patentes pour le mettre dans la dépendance & ſous la direction de l'abbé de ſaint Pierre des Foſſez, au dioceſe de Paris. Mais Charles le Chauve le retira de cette dépendance par d'autres lettres du commencement de ſon regne en faveur de l'abbé Gauzlin, qui étoit homme de beaucoup de merite, & fils du comte Rotigon reſtaurateur ou ſecond fondateur de Glanfeuil, qui dans la ſuite s'eſt appellé *ſaint Maur ſur Loire.*

11. Sa tranſlation.

L'an 845.

Ce fut ce Gauzlin qui fit la premiere tranſlation des reliques du Saint: il leva ſon corps de terre, & le tranſfera dans une châſſe neuve, après avoir trouvé l'inſcription qu'on prétendoit avoir été miſe dans une boëte, & renfermée dans ſon tombeau au temps de ſes funerailles. Mais nous ne voyons pas qu'on ait celebré cette tranſlation, dont la ceremonie ſe fit un jeudy XII jour de mars de l'an 845. On veut neanmoins qu'elle ait été celebre par huit miracles dont Dieu l'honora.

Après la mort de Gauzlin, les religieux de Glanfeuil tranſporterent les reliques de ſaint Maur dans le dioceſe de Séez, pour les garantir de l'invaſion des Normans. Voyant au bout d'un an & demi qu'ils n'étoient pas même en ſureté dans ce païs contre ces barbares, ils allerent errans de lieu en lieu avec leur précieux dépôt, juſqu'à ce qu'ils s'arrêterent ſur les rivages de la Saone en Bourgogne, dans une terre où le comte Audon voulut bien les retirer. Ils y demeurerent pendant l'eſpace de trois ans & demi, après quoi ils tranſporterent le corps du Saint dans le dioceſe de Paris, & ils le mirent enfin dans l'abbaïe des Foſſez par l'ordre de Charles le Chauve. Cette derniere tranſlation ſe fit avec beaucoup de pompe & de ſolennité le XIII jour de novembre de l'an 868, jour auquel on la celebre encore maintenant avec la dedicace de l'égliſe. Enée évêque de Paris y aſſiſta, & porta même les reliques ſur ſes épaules par veneration pour le Saint, depuis l'entrée du monaſtere juſqu'au chœur de l'égliſe, où il les mit dans une châſſe nouvelle. Il donna auſſi à perpetuité à l'abbé Eudes, qui gouverna depuis les deux maiſons des Foſſez & de Glanfeuil, & à ſes ſucceſſeurs une prébende entiere dans ſa cathedrale: & il inſtitua en l'honneur de ſaint Maur une proceſſion le mercredy d'après le dimanche de la Paſſion, ce qui ſe pratiquoit encore deux cens ans après. Le roy Charles le Chauve qui n'avoit pû ſe trouver à la ceremonie de la tranſlation, voulut ſatisfaire ſa devotion trois mois après au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Bourgogne. Le pelerinage qu'il fit à l'abbaïe des Foſſez le cinquiéme du mois de février, fut ſi celebre, que quelques-uns l'ont pris pour une tranſlation nouvelle des reliques de ſaint Maur, ſoit qu'on les eût ôtées de leur place pour les faire voir à ce prince, ſoit qu'on les eût portées en proceſſion ſeulement: & il en eſt fait mention ſous ce titre dans le martyrologe des Saints de France en ce jour.

Ode ap. Boll. & Mabill. ſæc. 4.

L'an 863.

868.

C'eſt l'auteur de la vie & de l'hiſtoire de la tranſlation de S. Maur.

Mabill. ſæc. 4. part. 2. p. 168. Bolland. 5. Jan. n. 7.

L'an 869.

5. février, p. 93. du Sanct. t. 1.

Dix ans après ou environ, les religieux des Foſſez ne ſe croyant point en ſureté contre les ravages des Normans, ſe retirerent de leur monaſtere avec le corps de ſaint Maur, & allerent chercher quelque retraite vers le Lyonnois. L'archevêque de Lyon Aurelien les reçut dans ſa nouvelle abbaïe de Seiſſieu, qu'il avoit bâtie dans le Bugey près du Rhône: & il leur fit les mêmes avantages qu'ils avoient dans le monaſtere des Foſſez, parce que ces deux maiſons étoient de même inſtitut & du même ordre. Nous ne ſommes pas fort aſſurez du temps auquel on a rapporté le corps du Saint dans le dioceſe de Paris. Le cardinal Leon d'Oſtie témoigne qu'au ſiecle onziéme ſaint Odilon de Cluny envoya l'os d'un bras de ſaint Maur au Mont-Caſſin en Italie: & ſelon diverſes apparences, il ſembleroit que ce Saint auroit pris cette relique à Seiſſieu plutôt qu'à ſaint Maur des Foſſez. Cependant on n'a pas laiſſé de publier dans la ſuite des temps, & ſans être contredit de perſonne, que le corps du Saint étoit tevenu dès l'an 912, avec celui de ſaint Bercaire à Montirendé, & de-là aux Foſſez l'an 921. Que depuis ce temps il demeura toûjours dans cette celebre abbaïe, qui en a retenu le nom juſqu'à preſent: & l'on prétend encore aujourd'hui que ce précieux tréſor eſt dans une grande châſſe au-deſſus du maître autel, hors le chef & quelques oſſemens qu'on dit être dans une autre châſſe du côté de l'Evangile. Ce qui n'empêche pas qu'on ne

L'an 912.

921.

AB. SS. Bened. ſæc. 4. part. 2. p. 499. Bolland. t. 1. c. 54. n. 1.

Leon. Oſtien. l. 2. c. 52.

AB. SS. Bened. ſuper. Adſon Comment. in Prompt. Cæleſt. Du Breuil antiq. Pariſ. l. 4.

Bolland. p. 1091.

ne croye à Cologne avoit auſſi la tête de ſaint Maur, ſans qu'on puiſſe neanmoins produire dequoi garantir ce fait. On prétend encore en avoir des reliques conſiderables en Sicile; & même à Prague en Boheme, où l'on celebre le ſecond jour de janvier la tranſlation qui en fut faite par les ſoins de l'empereur Charles IV, qui les avoit obtenuës du roi de France au quatorziéme ſiecle. On s'eſt auſſi vanté de pareilles richeſſes à Bavay en Haynaut, ou le culte de ſaint Maur eſt fort conſiderable, tant à cauſe que la principale égliſe de la ville porte ſon nom, que par un fameux pelerinage établi en ſon honneur par une devotion tres-ancienne des peuples qui y alloient en foule de la France, de l'Allemagne & des Pais-bas. Quelques auteurs prétendent B d'ailleurs que le corps de ſaint Maur ſe conſerve à Suſe en Piémont: mais il ſemble qu'ils ayent été trompez par la reſſemblance du mot latin *Seguſium* ou *Secuſſium*, mot corrompu *, qui doit ſignifier ici Seiſſieu en Bugey, & non Suſe. Car les Seguſiens d'autrefois, dont Lyon a toûjours été la capitale, renfermoit auſſi la Breſſe, où eſt le Bugey.

Ser. Senegel. ap. Bolland.

* au lieu de Sanctum.

C'eſt à l'occaſion de notre Saint que l'on fait auſſi en Eſpagne le xv de janvier la fête d'un ſaint Maur abbé, dont le corps eſt près de Badajoz; & d'un autre ſaint Maur religieux ou ſolitaire à Huy dans l'évêché de Liege. L'abbaïe de ſaint Maur des Foſſez fut ſecularisée l'an 5533, puis changée en égliſe collegiale de chanoines, & unie perpetuellement à C l'évêché de Paris.

AUTRES SAINTS DU XV JOUR de Janvier.

xv ſiecle. *I. S. ISIDORE D'ALEXANDRIE, prêtre & ſolitaire, dit le Xenodoque ou l'Hoſpitalier.*

I. LA fête de ſaint Macaire d'Egypte, dont nous avons parlé au ſecond jour de janvier, en joi- D gnant ſa vie avec celle de ſaint Macaire d'Alexandrie, ſemble avoir donné occaſion de celebrer auſſi la memoire de ſaint ISIDORE le xv de janvier. On les trouve joints enſemble dans la plûpart des martyrologes latins, parce qu'on les a crû tous deux diſciples de ſaint Antoine. Il eſt certain au moins que ſaint Iſidore eut cet avantage pendant quelques années, & toute la conduite de la vie qu'il mena depuis, répondit parfaitement à la ſainteté de cette éducation. Il combattit quarante ans durant contre deux violentes paſſions, au penchant deſquelles il ſembloit que la nature avoit tourné ſon temperament dès ſa premiere jeuneſſe: & lors qu'il plut à Dieu de l'en délivrer au bout de ce long terme, il eut la conſolation de pouvoir dire qu'en tout ce temps il n'avoit point conſenti à la cupidité, ni ſuccombé aux mouvemens de E la colere.

Pallad. Lauſ. l. 8, c. 3.

Il étoit né en Egypte, & peut-être dans Alexandrie même, vers l'an 318: & il avoit apporté en naiſſant beaucoup d'excellentes qualitez d'eſprit, tant pour les ſciences que pour les mœurs. Il paſſa pluſieurs années dans la ſolitude, tant en Thebaïde que dans les deſerts de Nitrie. Il fut enſuite ordonné prêtre de l'égliſe d'Alexandrie par ſaint Athanaſe, & chargé de l'office de *Xenodoque*, c'eſt-à-dire d'hoſpitalier, dont les fonctions conſiſtoient à recevoir les pauvres & les étran-

Pal. Lauſ. c. 1. & 2.

L'an 318.

gers, & à pourvoir à tous leurs beſoins corporels & ſpirituels. Il vécut fort auſterement en tout temps, menant une vie toûjours également penitente en quelque état qu'il ſe trouvaſt. Il ne porta jamais de linge, hors la bandelette de lin dont les prêtres s'ornoient la tête; & jamais il n'uſa du bain. Il ne mangea jamais de viande, & jamais il ne ſe leva de table raſſaſié. Cependant il avoit toûjours l'apparence du corps en un tel enbonpoint, que ceux qui auroient ignoré ſon genre de vie, l'euſſent pris aiſément pour un homme de bonne chere. Il avoit un air de gayeté ſur le viſage qui marquoit la paix de ſon ame, & le calme qu'il procuroit aux mouvemens de ſon cœur. Il étoit B doux, encore plus par vertu que par temperament, obligeant, affable, & naturellement bienfaiſant envers tout le monde: ce qui faiſoit que ſes ennemis * (il n'en avoit point d'autres que ceux de la foi & de l'égliſe de Jeſus-Chriſt) reſpectoient tout en lui, juſqu'à ſon ombre. Il avoit une connoiſſance profonde des ſaintes Ecritures, & de tous les dogmes de notre religion; & il paſſoit ſouvent de l'étude ou de la meditation qu'il faiſoit ſur les veritez divines à la contemplation de Dieu même, comme s'il euſt été déja dans une pleine jouiſſance du ſouverain bien qu'il connoiſſoit. C'eſt ce qu'on remarquoit même durant ſes repas, où ſans ſonger à manger il ſe laiſſoit aller ſouvent à des extaſes, d'où il ne revenoit ordinairement qu'en jettant une abon- C dance de larmes.

* même les payens.

Mier. ep. 26. ad Pamm.

Il demeura toûjours très-étroitement uni avec ſaint Athanaſe ſon évêque, qu'il accompagna même à Rome *, où ſa vertu le fit connoître aux principaux ſenateurs & à pluſieurs dames de qualité: & il fit paroître en cette occaſion, & dans toutes les autres où il fut employé depuis, beaucoup de zele, d'habileté & de courage pour la défenſe de la foi orthodoxe. Après la mort de ſaint Athanaſe, il ſoûtint genereuſement ſa memoire & la cauſe des Catholiques contre les Ariens, durant les troubles de l'égliſe d'Alexandrie: & il eut grande part aux perſecutions que le faux patriarche Lucius évêque Arrien, fit ſouffrir aux ſolitaires. Depuis ce temps Iſidore paſſa la vie tantôt à la ville, tantôt en ſon ancienne ſolitude de Nitrie, où il retournoit ſouvent pour conſerver l'eſprit de retraite & de mortification qu'il avoit reçu ſous la diſcipline de ſaint Antoine, juſqu'à ce que Theophile montaſt ſur le ſiege d'Alexandrie. Ce prélat qui l'eſtimoit & pour ſa vertu & pour ſon eſprit, avoit une affection particuliere pour lui, fut tout depuis quelques ſervices importans que le Saint lui avoit rendus auprès de l'empereur Theodoſe, à la cour duquel il l'avoit envoyé au temps de la revolte du tyran Maxime. Ce n'étoit point la premiere preuve que Theophile avoit euë de l'habilité d'Iſidore, il en avoit reçu d'autres encore quatre ans auparavant dans une negociation plus utile & plus importante à l'égliſe, qui étoit celle E de reconcilier ſaint Flavien patriarche d'Antioche, ſucceſſeur de ſaint Meléce, avec le pape Damaſe, & tous les Occidentaux, l'ayant envoyé avec Acace de Berrée pour ce ſujet à Rome, où il ſçavoit qu'il étoit fort connu & fort eſtimé depuis le premier voyage qu'il y avoit fait avec ſaint Athanaſe. Enfin Theophile ne put lui donner des marques plus ſenſibles de ſon amitié & de ſon eſtime, que les efforts qu'il fit ſans ſa participation pour tâcher de le faire élever ſur le ſiege de Conſtantinople après la mort du patriarche Nectaire, dans le temps que ſaint Jean Chryſoſtome fut élu.

II. L'an 341. * avec Ammonius. Fleury, l. 15 c. 20.

L'an 376. Theodoret. l. 4. c. 21.

Greg. & Pall. de Vit. Chryſ. & Socom. l. 8, c. 5. & 12. Sozom. l. 6, c. 9.

L'an 387.

383. D'autres mettent cette reconciliation beaucoup plus tard, & l'attribuent auſſi à ſaint Chryſoſtome, qui employa Theophile pour cela l'an de S. Chryſoſt. l. 4, c. 1.

L'an 397.

III. Mais cette affection ſe tourna quelque tempa

L'an 399. après en une averſion étrange, d'où il ſe forma contre lui une haine implacable dans le cœur de ce prélat, depuis qu'il eut été reconnu incapable de lâcheté ou de baſſe complaiſance pour ſes mauvais deſirs. La premiere occaſion de ce changement dans Theophile, vint de ce que voulant par animoſité chaſſer de l'égliſe d'Alexandrie un prêtre nommé Pierre, qui étoit des premiers de ſon clergé, celui-ci avoit appellé pour témoins de ſon innocence ſaint Iſidore, qui s'étoit cru obligé de dépoſer en ſa faveur. Une autre occaſion qui acheva de le mettre mal dans ſon eſprit, fut qu'ayant appris que le Saint avoit reçu d'une dame une ſomme conſiderable pour être diſtribuée en aumones, il ne put lui perſuader de l'employer à des bâtimens pour l'égliſe. Iſidore lui repreſenta genereuſement qu'il étoit plus à propos, ſuivant l'intention de la perſonne qui avoit donné l'argent, de revêtir les nuds, & de réparer les corps des pauvres malades qui ſont les temples vivans du Seigneur, que d'élever des édifices de pierre. Cette remontrance déplut ſi fort au patriarche, qui avoit la fureur de bâtir, entr'autres paſſions, pour me ſervir des termes de Pallade, qu'il la prit pour une injure faite à ſa dignité, & il reſolut de s'en venger.

Dial. de vit. Chryſoſt.

Deux mois après il fit aſſembler ſon clergé, & preſenta contre Iſidore un memoire où il étoit accuſé d'un crime énorme. Le Saint répondit avec tant de preſence d'eſprit, qu'il confondit le patriarche devant toute l'aſſemblée. Mais la conviction même d'une ſi horrible calomnie, ne fit qu'animer encore davantage le calomniateur, qui ne trouva point de moyen plus court pour ſatisfaire ſa paſſion, que de chaſſer de ſon égliſe ce ſaint vieillard, ſans aucune forme de jugement.

Iſidore ſe retira dans les deſerts de Nitrie, ſon ancienne ſolitude, avec la reſolution d'y paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite & la penitence. Mais la paſſion de Theophile ne lui donna gueres le loiſir d'y goûter le repos qu'il y étoit allé chercher. Non content de l'y pourſuivre, il fit paſſer encore ſa vengeance ſur les ſolitaires, parmi leſquels il s'étoit retiré. Il écrivit à tous les évêques des environs pour les obliger à chaſſer tous ces ſolitaires, imitant ainſi la cruauté d'Herode, qui perſecuta & fit mourir pluſieurs innocens pour un ſeul. Il en fit condamner quelques-uns comme Origeniſtes, quoiqu'il ne fuſt point alors du tout queſtion d'Origene, & il les contraignit enfin de s'enfuir juſqu'au nombre de trois cens dans la Paleſtine. Cet exil ne ſuffit pas encore pour appaiſer Theophile, qui regardoit ceux qui avoient retiré chez eux un prêtre qu'il haiſſoit, comme indignes de trouver aucune retraite ſur la terre. Il intimida & ſurprit encore par ſes lettres les évêques de la Paleſtine: de ſorte que ces ſaints ſolitaires ſe voyant ainſi rejettez de tout le monde, & obligez de changer à toute heure le lieu de leur banniſſement, allerent errans de province en province, ſans ſçavoir que devenir, juſqu'à ce qu'enfin ils ſe laiſſerent perſuader de chercher pour dernier refuge la ville & l'égliſe de Conſtantinople.

Pallad. vit. Chryſoſt.

IV.

Ils s'adreſſerent à ſaint Chryſoſtome, qui en étoit patriarche depuis environ dix-huit mois ou deux ans*, & ils le conjurerent de leur donner quelque protection contre leur perſecuteur, & d'obtenir de lui pour eux la permiſſion de retourner en Egypte, & de pouvoir mourir en paix dans leurs deſerts. Ils étoient au nombre de cinquante vieillards, appellez *les grands Freres**, preſque tous auſſi âgez que ſaint Iſidore qui étoit

* depuis le 26. Nov. 398.

* Hierax le plus âgé de la bande avoit 90 ans.

A à leur tête, & qui avoit plus de quatre-vingts ans. Ce ſpectacle de tant de corps uſez, couverts de peaux, comme autant de monumens vivans de la penitence, toucha ſaint Chryſoſtome de telle ſorte, qu'il ne pût retenir ſes larmes. Il ſe chargea volontiers de leur affaire, & ſe promit de faire leur paix, jugeant de la diſpoſition du patriarche d'Alexandrie par la ſienne propre. Cependant comme les regles de l'égliſe l'obligeoient en cette rencontre de garder quelques meſures, il s'abſtint de les recevoir publiquement à ſa communion. Mais il les fit loger dans des appartemens dépendans de l'égliſe de ſainte Anaſtaſie, où il leur procura l'aſſiſtance de quelques dames de pieté, & entr'autres de ſainte Olympiade, pour les faire ſubſiſter, en attendant qu'il euſt écrit à Theophile B en leur faveur. Tout ce que ce ſaint patriarche put faire pour tâcher de reconcilier les eſprits, ne ſervit qu'à le mettre mal lui-même dans l'eſprit de Theophile, qui avoit conçu une ſecrette jalouſie contre lui depuis le temps de ſon ordination. Ce prélat ambitieux & violent lui fit un crime de ce qu'il donnoit protection & retraite à des Origeniſtes & des excommuniez. C'eſt ainſi qu'il traitoit Iſidore & les autres ſolitaires, contre leſquels il envoya des memoires injurieux à Conſtantinople pour les diffamer, comme s'ils avoient été des heretiques & des magiciens. Les ſolitaires ſe voyant pouſſez à bout, prononcerent publiquement anathême contre l'hereſie qu'on leur impuroit, puis dreſſerent une requête contre C la tyrannie de leur patriarche, où ils firent le détail d'une conduite qui faiſoit horreur. Saint Chryſoſtome à qui ils la preſenterent, les pria d'étouffer ces accuſations pour éviter le ſcandale qui en pourroit naître. Mais comme ils virent que Theophile, au lieu de reconnoître ces bons offices de ſaint Chryſoſtome, ne cherchoit qu'à ſe venger de lui, ils porterent leurs plaintes à l'empereur Arcade, contre les députez que ce prélat avoit envoyez pour les deshonorer, le ſuppliant de leur faire prouver leurs accuſations, ou de les faire condamner comme calomniateurs. L'empereur touché de la juſtice de leur demande, donna ordre qu'on examinaſt l'affaire, & il envoya un D officier* à Alexandrie pour amener Theophile à Conſtantinople. Les députez furent convaincus de calomnie, & reſſerrez dans une étroite priſon, en attendant l'arrivée de leur patriarche, qui par ſes artifices & par de groſſes ſommes d'argent, trouva depuis moyen de corrompre leurs juges, & de leur faire changer l'arrêt de mort en un banniſſement.

L'an 400.

L'an 402.

* nommé *Elaphe.*

V.

Pour lui il trouva moyen avant que de ſe mettre en chemin, de former contre ſaint Chryſoſtome & contre nos ſaints ſolitaires, une puiſſante cabale dans laquelle il avoit engagé même ſaint Epiphane*, qu'il avoit prévenu contr'eux malgré ſes E bonnes intentions. Après avoit gagné les principaux de la cour & de la ville, qu'il ſçavoit être mécontens de la diſcipline de ſaint Chryſoſtome, ou mal intentionnez pour lui, il arriva à Conſtantinople, non pas ſeul & comme un accuſé, ainſi que portoit l'ordre de l'empereur, mais avec un nombreux cortége d'évêques d'Egypte & de Lybye qui lui étoient dévoüez. Il eut le credit, comme on le ſçait, de faire condamner ce ſaint à un banniſſement. Les ſolitaires pourvurent à leur ſureté comme ils purent. Quelques-uns ont cru que ſaint Iſidore malgré ſon grand âge, voulut s'expoſer à de nouvelles fatigues pour la défenſe de ſaint Chryſoſtome; qu'il ſe joignit à ſaint Demétre

* Outre S. Jerôme qui s'eſt fort emporté contre les ſaints Solitaires. *Epiſt. 3. ad Principiam.*

Boll. p. 101 c.

Digitized by Google

métre évêque de Peſſinonte en Galatie, l'un des principaux amis du ſaint patriarche, & fit encore le voyage de Rome avec lui pour plaider la cauſe de cet illuſtre exilé devant le pape Innocent. Cette negociation eſt neanmoins ſans aucune apparence ; & s'il eſt vrai que ſaint Iſidore accompagna ſaint Demétre à Rome, comme l'aſſure Pallade, ce fut dans le voyage qui ſe fit pour la reconciliation de ſaint Flavien d'Antioche avec les égliſes d'Occident. Il paroit que ſaint Iſidore mourut en paix dans Conſtantinople ſur la fin de l'an 403, ou au commencement de l'an 404, âgé de 85 ans & quelques mois. Quoiqu'il lui reſtât un aſſez riche patrimoine, dont il avoit eu ſoin d'aſſiſter les pauvres pendant tout le temps qu'il exerçoit l'office de *Xenodoque*, ou Hoſpitalier de l'égliſe d'Alexandrie, il n'en voulut pourtant pas diſpoſer en faveur de ſes proches, non pas même de ſes ſœurs qui étoient des vierges conſacrées à Dieu, ſe contentant de les recommander à Jeſus-Chriſt qui devoit pourvoir à tous leurs beſoins, depuis qu'elles s'étoient données à lui. Quelques auteurs doutent ſi ce n'eſt pas plutôt ſaint Iſidore prêtre & religieux de Scéte dont parle Caſſien, que l'Hoſpitalier d'Alexandrie, dont on celebre la memoire le xv de janvier.

Pallad. Laufiac. c. 7 & 9. Hieron. vir. de Chryſoſt. c. 5.

L'an 404.

Boſc Mar. d'Orient l. 1. c. 17. n. 1. Caſſian. coll. 18. c. 15.

v. ſiecle.

II. S. JEAN CALYBITE, RECLUS de Conſtantinople.

I. Il quitte la maiſon de ſon pere.

SAINT JEAN ſurnommé *Calybite*, à cauſe de la cabane où il vécut pauvre & inconnu au milieu de ſes proches, & dans le capital de l'empire, eſt moins un modele pour ceux qui doivent aller au ciel par les voyes communes, qu'un exemple de la puiſſance de Dieu qui ſait prendre quand il lui plaît des toutes extraordinaires à ceux qu'il conduit immediatement par lui-même. Il étoit né à Conſtantinople, dit-on, de parens de la premiere qualité, qui avoient déja deux fils qui furent élevez dans la ſuite aux premieres charges de l'empire. Ayant été formé de tres-bonne heure dans la pieté & dans l'étude des ſciences, il fit connoître dès l'âge de douze ans l'averſion que Dieu lui avoit donnée pour le monde, & pour tout ce que les hommes y cherchent.

Anon. apud Bolland.

Vers l'an 426.

Un religieux du nouveau monaſtere des Acémétes, dont nous parlerons ci-après dans la vie du B. Alexandre, paſſant un jour par Conſtantinople pour aller par devotion à Jeruſalem, alla loger chez les parens de Jean qui étoient fort charitables. L'enfant s'enquit de quel monaſtere il étoit, & de la maniere dont on y vivoit : & après en avoir été inſtruit, il fut touché d'un deſir ſi violent d'aller ſervir Dieu dans cette maiſon, qu'il obligea par ſerment le religieux de repaſſer à ſon retour par Conſtantinople pour l'emmener avec lui. Lors qu'il le vit parti, il ne s'occupa plus d'autre choſe que de ſon deſſein : & ſongeant à tout abandonner, il ne voulut avoir pour tout bien qu'un livre des ſaints Evangiles qu'il pria ſes parens de lui donner. Le religieux ne manqua pas de revenir : & Jean ſans rien prendre que ſon nouveau livre, s'en alla ſecretement avec lui ; & pria le ſuperieur des Acémétes de le recevoir, & de lui couper les cheveux. Ce ſaint homme * quiavoit appris du religieux ce qui s'étoit paſſé, fit long-temps difficulté de le recevoir, à cauſe de ſa grande jeuneſſe & de la délicateſſe dans laquelle il avoit été élevé : mais il ne put reſiſter juſqu'à la fin aux inſtances & aux larmes de Jean. Son pere & ſa mere qui n'avoient pas revû

Il quitte ſon pere. Theodore ſa mere.

* S. Marcel.

le religieux à ſon retour de Jeruſalem, & qui ne pouvoient deviner ce que leur fils étoit devenu, firent faire des enquêtes exactes de tous côtez pour en avoir des nouvelles : & quoique le monaſtere * des Acémétes fuſt aſſez proche de Conſtantinople, perſonne ne s'aviſa de l'y aller chercher.

* à Comon en Bithynie à l'embouchure du Pont Euxin.

II. Il revient chez ſoupers;

Après ſix années d'exercices dans cette ſainte maiſon, Jean prit une reſolution étrange, que l'auteur de ſa vie ne fait point difficulté d'appeller une tentation du diable. Ce fut de retourner chez ſes parens pour les délivrer enfin de l'inquietude & de la douleur que ſa retraite leur avoit cauſée : car on ſçavoit qu'ils étoient toûjours inconſolables de ſa perte. L'impreſſion que cette penſée fit ſur ſon eſprit, jointe à ſes grandes auſteritez, le réduiſit en un tel état, qu'on crut qu'il en mourroit. Mais Dieu l'ayant gueri d'une maniere ineſperée, il crut que puis qu'il ne lui avoit pas ôté la maladie de ſon eſprit en lui ôtant celle du corps, c'étoit ſa volonté qu'il executaſt ſa reſolution. C'eſt ce qu'il fit dans le deſſein de convertir en un veritable ſupplice pour lui & pour ſes parens, ce qu'un croyoit qu'il vouloit faire pour ne ſatisfaire que la nature. Lors qu'il fut ſorti du monaſtere, il donna ſon habit à un pauvre qu'il rencontra, & prit le ſien pour achever un déguiſement que le progrès de l'âge & ſes mortifications n'avoient déja rendu que trop grand en lui exterminant les traits du viſage. A la vûë de la maiſon de ſon pere il ſe mit en prieres, demandant à Dieu *la grace de ne le pas abandonner dans cette violente tentation où il ſe voyoit expoſé par l'artifice du diable* : & la nuit étant venuë il alla ſe coucher à la porte. Les ſerviteurs l'ayant trouvé le lendemain matin en cet état, eurent pitié de lui : & ſçachant que leur maitre & leur maitreſſe ne refuſoient l'hoſpitalité chez eux à quelque pauvre que ce fuſt, ils lui permirent de faire au coin de l'eſcalier une petite loge pour s'y retirer. Il vécut ainſi expoſé au mépris & aux railleries du monde, ſouffrant dans le cœur un combat preſque continuel entre l'amour de Dieu qui le retenoit dans cet état d'humiliation, & l'amour de la nature qui le ſollicitoit à toute heure de ſe faire connoître à ſes parens qu'il voyoit ſi ſouvent paſſer devant lui. Son pere touché de ſa patience lui envoyoit ſouvent à manger de ſa table. Mais ſa mere qui pleuroit encore tous les jours le chef fils qu'elle avoit perdu, l'ayant devant ſes yeux pauvre, hideux, & tout défiguré, ſans le connoître, en eut tant de dégoût, que ſans la violence que ſa pieté & ſa charité faiſoient à ſon inclination, elle auroit deſiré qu'on l'éloignaſt, pour ne point voir à toute heure un objet ſi deſagréable.

Trois ans ſe paſſerent de la ſorte, ſans que tant de rudes épreuves puſſent affoiblir le courage de Jean. Mais Dieu lui ayant fait connoître que l'heure de ſa mort approchoit, il conjura l'intendant de la maiſon de ſupplier ſa maitreſſe de le venir voir. Cette dame quoi qu'accoûtumée à viſiter les pauvres & les malades, parut ſurpriſe de la priere qu'on lui faiſoit de la part du pauvre Calybite. Elle en parla à ſon mari, qui étant lui-même fort vertueux & plein de tendreſſe pour les miſerables, la porta à lui donner cette conſolation. Lors qu'elle fut deſcenduë, elle fit tirer le Saint preſque mourant à l'entrée de la loge pour lui parler. Il lui dit d'un ton de voix fort foible, qu'après avoir prié Dieu de la récompenſer, elle & monſieur ſon mari, de la charité qu'ils avoient faite à un miſerable & à un inconnu, il lui demandoit une derniere grace, qui étoit de ſouffrir qu'il fuſt enterré dans cette loge avec ſes haillons, & ſans oulle ceremonie. Après qu'elle le lui eut promis, il lui fit preſent de ſon

livre qu'elle reçut de bon cœur, non ſans étonnement neanmoins de voir qu'un homme ſi pauvre avoit un livre ſi bien écrit, ſi proprement relié, & d'un ſi grand prix. » Ce livre, dit-elle, eſt tout » ſemblable à celui que je donnai autrefois au plus » jeune de mes fils. Sa douleur ſe renouvella auſſitôt : & jettant de grands cris au ſouvenir de la perte d'un ſi cher enfant, elle verſa beaucoup de larmes. Son mari ayant vû le livre le reconnut auſſi : & ſe ſentant les entrailles émûes, il alla avec ſa femme trouver ce pauvre dans l'eſperance d'avoir des nouvelles de leur fils. Ils l'obligerent par ſerment de leur dire ſincerement tout ce qu'il ſçavoit ſur le ſujet de ce livre. Alors ſe voyant prêt de rendre l'eſprit, il leur dit en jettant un profond ſoupir. » *C'eſt le livre que vous me donnaſtes il y a dix ans, & vous voyez ce fils que vous avez ſi long-temps cherché.* Leurs yeux ſe déſillerent à ces paroles, & ils le reconnurent à divers ſignes, à quoi ils n'avoient pas pris garde d'abord. Mais l'excés de la joye d'avoir retrouvé leur fils, ſe confondant avec la douleur de le perdre en même temps, ils furent tellement ſaiſis, que ne pouvant parler, ils ne firent que l'arroſer de leurs larmes, le voyant expirer entre leurs bras.

L'an 450. III. Son culte.

Toute la ville de Conſtantinople accourut à ce ſpectacle : les uns tout joyeux du recouvrement d'une perſonne ſi ſainte ; les autres étonnez d'une patience ſi inoüyable ; & d'autres touchez de compaſſion ſur les cris & la déſolation de ſes parens. La mere du Saint ne ſe ſouvenant plus de ce qu'elle lui avoit promis, ou ne pouvant reſiſter à ſa tendreſſe, lui fit ôter ſon méchant habit, & le revêtit d'un autre fort riche. Mais l'hiſtorien aſſure qu'elle devint paralytique ; que ſon mari l'ayant fait ſouvenir de ce qu'elle avoit promis à ſon fils, on rendit au mort ſes premiers haillons, & qu'à l'inſtant elle fut guerie. On l'enterra dans ſa petite loge comme il l'avoit deſiré. Son pere & ſa mere firent depuis bâtir une belle égliſe au même lieu. On croit que ce Saint fut depuis transformé en ſaint Alexis.

Papebr. t. 1. maj. aphemer. p. 18.

Du Cange Conſtant. Chriſt. l. 4. c. 6. n. 31.

Martyrol. Roman.

Il paroît que ſon corps fut tranſporté à Rome au moins en partie peu de temps avant que les Iconoclaſtes euſſent commencé à troubler l'Egliſe en Orient. On y bâtit une égliſe ſous ſon nom dans l'iſle du Tibre, d'où il ſemble que ſoit venu principalement le culte qu'on lui a rendu dans l'égliſe latine. C'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont crû que le Saint étoit né à Rome ; & qu'après y avoir demeuré quelque temps en un coin de la maiſon de ſon pere, il alla ſe renfermer dans une petite loge de l'iſle du Tibre où il mourut. Cette égliſe que l'on bâtit à Rome en ſon honneur, fut donnée dans le ſiecle paſſé aux freres de la Charité, inſtituez par le B. Jean de Dieu, & l'on y joignit un bel hôpital pour les malades dont ces religieux prennent le ſoin. On eſt obligé de ſuppoſer qu'il n'y eut qu'une partie du corps de ſaint Jean Calybite, qui fut tranſportée à Rome ſur la fin du VII ſiecle ou dans le ſuivant, pour ſauver une tradition des Bourguignons, qui veut que le chef ou le crâne de ce Saint ſoit à Beſançon en Franche-Comté.

Boll. Papebr. tom. 1 maj. aphem. p. 30.

On prétend que ce précieux chef, ſepaté alors de ſon trone, étoit demeuré à Conſtantinople juſqu'à la priſe de cette ville par les Latins, qui l'envoyerent de-là en Bourgogne au treiziéme ſiecle. Mais ce qui rend le fait incertain, c'eſt que ceux qui firent ce preſent à l'égliſe de Beſançon, crurent avoir laiſſé le corps du Saint à Conſtantinople : & l'on ne peut nier que ce n'ait été l'opinion de divers auteurs, qui ſemblent n'avoir pas ſçu que long-temps auparavant les Romains ſe vantoient de poſſeder ce tréſor dans leur ville. L'inſcription des deux vers grecs qu'on lit autour du reliquaire de cuivre à Beſançon ſemble inſinuer qu'une main profane avoit pillé, enlevé ces précieuſes reliques ; mais qu'un autre Jean en avoit recouvré la tête, & l'avoit enfermée dans cette châſſe.

Mallenus. Galeſinus. Canſiſius. ap. Boll. p. 30.

III. *SAINT BONT, ou SAINT BONET, évêque de Clermont.* III ſiecle

Lat. BONITUS, BONUS, BONIFACIUS, EUSEBIUS.

SAINT BONET, que le vulgaire appelle encore ſaint *Bont*, étoit d'une des meilleures familles de l'Auvergne, & il fut élevé avec grand ſoin dans l'étude des lettres & dans la pieté. Il étoit encore dans les écoles du droit civil, lors qu'il perdit ſon pere Theodat. C'eſt ce qui lui donna occaſion de quitter ſon païs pour s'en aller à la cour de Sigebert III roi d'Auſtraſie. Ce prince qui a merité d'être mis au catalogue des Saints, conçut une eſtime & une affection toute particuliere pour Bonet dès qu'il l'eut connu. Il le fit d'abord ſon grand échanſon : mais ayant remarqué qu'outre beaucoup de vertu & de pieté, il avoit encore beaucoup de capacité pour les affaires, il lui donna ſon ſceau, & l'éleva à la charge de Referendaire, qui étoit la même que celle de Chancelier ou de Garde des ſceaux. Il exerça cette charge avec beaucoup d'integrité pendant l'eſpace de près de trente ans : & menant la vie d'un religieux dans ſa conduite particuliere par ſa chaſteté & l'innocence de ſes mœurs, il ſit obſerver par tout le royaume d'Auſtraſie la juſtice & la religion dans leur pureté ſous le regne de quatre rois. Mais Thierry III ayant réuni l'Auſtralie à la monarchie françoiſe, après la mort de ſon couſin Dagobert II fils de Sigebert, donna à Bonet le gouvernement de Provence ou de Marſeille, qui paſſoit alors pour la premiere province du royaume. Il fut neuf ans dans ce gouvernement, où par ſa douceur & ſes bontez toutes extraordinaires, il gagna tellement les cœurs des peuples, qu'il fut regardé comme le pere commun de la province, l'appui des foibles & des pauvres, le protecteur des veuves & des orphelins. Il ſe conduiſoit dans ces grands emplois plutot en évêque qu'en magiſtrat ſeculier, jeunant & priant tres-frequemment, veillant ſur tous les beſoins des particuliers avec une attention infatigable, faiſant de grandes aumônes, délivrant les priſonniers, & rachetant les captifs de ſon argent, pactiſant les differends, réconciliant les eſprits, & portant tout le monde à la vertu & à la pieté par ſes diſcours & par ſes exemples.

I. Sa vie ſeculiere. Il naquit l'an 615. environ. L'an 650. environ. L'an 680.

C'eſt ce qui porta ſaint Avite le jeune, ſon frere aîné, évêque de Clermont, au lit de la mort, à le demander au roi Thierry pour lui ſucceder dans l'épiſcopat, & l'on auroit cru par la ſuite que c'étoit l'eſprit de Dieu, plutôt que la conſideration du ſang qui le faiſoit agir. Quelque vertueux qu'il euſt été juſques-là, la grace de l'ordination le fit paroître comme un homme tout nouveau. Elle lui fit renouveller avec plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait, ſes auſteritez accoûtumées, ſes veilles, ſon oraiſon : & tous les exercices de ſa pieté & de ſa charité portant le caractere épiſcopal, furent d'une édification & d'une efficace bien plus grande qu'auparavant ſur les eſprits de ceux à qui il devoit l'exemple. Il y avoit plus de dix ans qu'il gouvernoit l'égliſe de Clermont, lorſque les frequentes reflexions qu'il faiſoit ſur la vocation divine, &

II. Son épiſcopat. L'an 689. 700.

& ſur les obligations d'une charge auſſi redoutable, auſſi difficile à remplir qu'eſt celle de l'épiſcopat, lui firent naître quelque ſcrupule ſur la maniere dont il avoit été fait évêque. Il eut peur que ſon élection ne fut pas aſſez canonique, parce qu'elle s'étoit faite à la ſollicitation de ſon frere. Il alla conſulter ſur cela un grand ſerviteur de Dieu à Solignac : c'étoit ſaint Theau * ancien diſciple de ſaint Eloi dont nous avons parlé ailleurs : & ſur la réponſe qu'il en reçut, il ſe démit de l'épiſcopat avec l'agrément du roi, fit établir un autre évêque en ſa place *, diſtribua ſon bien aux hôpitaux, aux égliſes & aux monaſteres, & alla ſe renfermer dans l'abbaïe de Manlieu au dioceſe de Clermont pour y conſumer le reſte de ſes jours dans la penitence ſous l'habit de religieux.

* au Tillet. Voyez ſa vie au deſſus au 7 de mois.

* Nodebert.

III. Ses voyages.

Il paſſa près de quatre ans dans cette maiſon, donnant à ſes freres des exemples merveilleux d'humilité & de mortification. Mais par une reſolution un peu ſurprenante dans un reclus de 80 ans, il quitta ce monaſtere pour aller à Rome viſiter le tombeau des Apôtres : neanmoins les miracles qu'il fit en chemin & à ſon retour, ne laiſſent aucun lieu de douter que c'étoit l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit. Paſſant par Lyon il reconcilia l'évêque du lieu Godin avec le gouverneur de Bourgogne, que l'auteur de ſa vie appelle duc * & prince. Il fut reçu en Italie par Aripert II roi des Lombards, avec beaucoup d'honneur & de bienveillance : & l'on prétend qu'en récompenſe il obtint pour lui par ſes prieres la victoire contre Luitpert ſon ennemi. Il s'agit ici de la bataille de Pavie qui fut donnée l'an 705 : ce qu'il eſt à propos de remarquer pour reformer tant de mauvais calculs qu'on a faits des années de la vie de notre Saint. Il revint l'année ſuivante de Rome à Lyon, ſuivi de beaucoup de captifs qu'il avoit rachetez du reſte de ſon bien. Il y paſſa quatre ans dans les exercices continuels des œuvres de pieté, de miſericorde & de charité, donnant l'exemple d'une patience admirable dans les tourmens de la goutte dont il étoit travaillé.

* Il n'y avoit pas de duc de Bourgogne alors.

Selon Sigebert.

L'an 705.

Ce fut pendant cet intervalle qu'il reconcilia Nodebert ſon ſucceſſeur au ſiege de Clermont avec ſon adverſaire. Il mourut de ſa goutte peu de jours après cette bonne action âgé de 86 ans, le XV de janvier de l'année 710.

L'an 710.

IV. Son culte.

Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Pierre des Benedictines de Lyon, où l'on dit que Dieu rendit ſon tombeau glorieux par la gueriſon d'un paralytique. Six ans après Nodebert évêque de Clermont députa vers l'évêque de Lyon pour redemander le corps du Saint, mais ce fut en vain. Procul ſucceſſeur de Nodebert, fut plus heureux dans une ſeconde tentative qu'il fit en 723 auprès de l'évêque Foucaud qui avoit ſuccedé à Godin. Il lui envoya les abbez de Manlieu, de Volvic & de ſainte Thecle *, avec un grand nombre d'eccleſiaſtiques & de religieux, qui furent ſi perſeverans dans leurs prieres & leurs pieuſes importunitez, que Foucaud leur laiſſa enfin tranſporter le corps du Saint à Clermont, où Procul le mit dans l'égliſe de ſaint Maurice, qui depuis a porté le nom de ſaint Bonet. On celebre cette tranſlation le 17 de juin. Il s'en fit depuis une autre de cette égliſe dans la cathedrale, où ſont maintenant les reliques du Saint ; mais on en montre quelques parties à Paris, tant à ſaint Bont près de ſaint Merry, qu'à ſaint Germain de l'Auxerrois.

L'an 723.

* C'étoit le ſuperieur des religieuſes de ſainte Thecle.

Extrait orig. Clar.

ADDITIONS AUX SAINTS DU XV JOUR de Janvier.

IV. LE B. ALEXANDRE FONDATEUR DES ACEMETES.

QUoique le nom du bien-heureux ALEXANDRE *ſoit fort celebre dans l'hiſtoire, nous ne voyons pas que l'Egliſe lui ait decerné les honneurs d'un culte public & exterieur parmi les Fidéles, ſi ce n'eſt peut-être dans les monaſteres de ſon inſtitut. C'eſt ce qui fait que ne connoiſſant pas le jour de ſa mort ni celui de ſa fête, nous avons crû comme Bollandus pouvoir joindre ſon hiſtoire avec celle de ſaint Jean Calybite, qui eſt marquée au XV de janvier, parce qu'il a été le fondateur & le premier ſuperieur du monaſtere, où celui-ci s'eſt fait religieux.*

I. Sa converſion.

Zoll. p. 1011. Ordr. hiſt. Mon. d'Or. p. 301. t. 3. c. 60.

Alexandre iſſu d'une maiſon illuſtre & ancienne de l'Aſie mineure, & né du temps de l'empereur Conſtance, fut élevé en ſon bas âge dans une des iſles de la mer Egée, appellée maintenant l'Archipel. Il fut envoyé enſuite à Conſtantinople pour y apprendre les lettres humaines : & ayant fini ſes études, il embraſſa la profeſſion des armes, ſelon les engagemens où ſa naiſſance & ſa famille l'avoient mis. Il eut d'abord un office dans le Palais de l'empereur, & il l'exerça dans le temps que Theodoſe le Grand fut élevé ſur le trône. Mais il reconnut bien-tôt la vanité du ſiecle : & le dégoût qu'il en conçut s'augmenta enſuite par les lumieres qu'il tira de l'Ecriture ſainte, à la meditation de laquelle il s'étoit particulierement donné dans les fonctions même d'un emploi ſi plein de diſtraction. Il fut touché ſur tout de l'endroit de l'Evangile, où Jeſus-Chriſt dit à un jeune homme riche qui ſembloit avoir gardé les commandemens de Dieu dès ſon enfance : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tréſor dans le ciel ; puis venez & me ſuivez. *Alexandre n'imita point le jeune homme qui s'en alla tout triſte. Mais quittant le ſervice des empereurs de la terre pour ſuivre Jeſus-Chriſt, il ſe défit de ſa charge, dont il diſtribua le prix & les revenus aux pauvres, avec tout ſon patrimoine qui étoit fort ample. Il ſe retira auſſi-tôt dans un monaſtere de la Syrie, loin de ſes parents & de ſes amis, pour être plus libre à ſervir Dieu dans la ſolitude & la penitence, & il ſe mit ſous la diſcipline d'un pieux abbé nommé Elie pendant quatre ans, au bout deſquels il paſſa dans le fond d'un deſert du côté de l'Euphrate, avec la réſolution d'y pratiquer encore plus exactement la pauvreté & d'y parvenir à une plus grande perfection.*

Matth. 19. 16.

L'an 380.

II. Il prêche l'Evangile aux payens.

Après avoir paſſé ſept ans dans cette affreuſe retraite, & s'être profondement enraciné, pour le dire ainſi, dans l'humilité, la foi & la charité, par les exercices de la penitence la plus auſtere, par la priere & la meditation de l'Ecriture ſainte, il ſe ſentit touché du deſir d'aller prêcher la foy de Jeſus-Chriſt aux idolâtres, dont les extremitez de la Syrie & de la Meſopotamie étoient encore remplies en ce temps. Dieu qui étoit l'auteur de ſon entrepriſe, le rendit tres-puiſſant en paroles & en œuvres : & il y fit des converſions admirables, faiſant ſuivre aſſez ſouvent ſa prédication de quelque miracle pour confirmer ſa doctrine. Il avoit un talent merveilleux de douceur & d'adreſſe pour adoucir les plus emportez d'entre les payens : de ſorte que ceux même que Dieu laiſſoit dans les tenebres & l'endurciſſement, ſouffroient ſans reſſentiment qu'il abbattit leurs idoles & qu'il détruiſiſt leurs temples, ſur tout après en avoir vû brûler un du feu du ciel par la vertu de ſa priere. Le plus illuſtre d'entre

L'an 392.

tre les convertis, fut le gouverneur d'une ville de delà l'Euphrate nommé Rabula, qui fut depuis évêque d'Edeſſe en Meſopotamie*, & qui ſervit très-utilement l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.

* Après ſaint Eu age qui avoit ſuccédé à S. Barſe. Rabula eut Ibas pour ſucceſſeur.

Le B. Alexandre ne ſortit d'un pays où il faiſoit tant de conquêtes ſpirituelles que pour fuir l'épiſcopat. Les habitans de l'une des villes, où la parole de Dieu avoit fait le plus de fruit par ſon miniſtère, voulant l'obliger contre ſon gré à demeurer leur évêque, firent garde à leurs portes pour empêcher qu'il ne pût échapper à l'ordination. Mais ſes diſciples le deſcendirent la nuit ſuivante dans une corbeille par les murailles, & il ſe ſauva ainſi de leurs mains. Après avoir marché pendant deux jours dans un vaſte déſert, il tomba dans un lieu qui ſervoit de retraite à une bande de trente voleurs inſignes. Touché de compaſſion & de charité pour ces miſérables, il demanda leurs ames à Dieu, & il les obtint. Ayant été conduit devant leur chef, il lui parla de l'autre vie avec tant de ſageſſe & d'onction, qu'il le convertit dès la première conférence. Les autres voleurs qui avoient été les compagnons de ſes crimes, voulurent le ſuivre au baptême, & tous renoncerent au monde pour ſe ſanctifier dans les exercices de la penitence, ſous la conduite d'un ſuperieur éclairé qu'Alexandre leur donna.

Vers l'an 402.

III. Inſtitution des Acémétes.

Après les avoir quittez, il alla bâtir ſur le bord de l'Euphrate un monaſtere où il reçut des diſciples qu'il entreprit de former ſur l'idée d'une diſcipline nouvelle, qui conſiſtoit à faire chanter jour & nuit les louanges de Dieu ſans aucune interruption. Sa communauté étant accrûë en peu de temps juſqu'au nombre de quatre cens religieux de toutes ſortes de nations, il les diviſa en pluſieurs chœurs, & diſpoſa les bandes ſelon les heures du jour & de la nuit: de telle ſorte que ſe ſuccedant les uns aux autres, chaque bande revenoit à l'office pluſieurs fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures, au bout deſquelles le cercle ou la période achevée recommençoit dans le même ordre, ſans qu'il y eût aucun vuide dans ce ſacrifice continuel de louanges offert à Dieu. Ainſi c'étoit une pſalmodie perpetuelle, qui n'étoit interrompuë, ni par le repos de la nuit, ni par les heures du repas, ni par les autres exercices de la vie religieuſe, qui s'obſervoient d'ailleurs par une ſuite de cette belle œconomie, avec autant de regularité que ſi perſonne n'eût été employé à la pſalmodie. On appella ces nouveaux religieux Acémétes, comme ſi l'on eût voulu dire qu'ils ne dormoient pas; parce qu'on veilloit chez eux à toute heure dans la priere, & que le chant des louanges de Dieu n'y finiſſoit point.

Il employa vingt ans à exercer ſes diſciples dans ce premier monaſtere de ſon ordre, juſqu'à ce qu'il crut que ſa preſence n'y étoit plus neceſſaire. Etant ſur le point de les quitter, il en choiſit ſoixante & dix pour aller prêcher la foi aux Gentils, & cent cinquante qui devoient le ſuivre dans le déſert, & laiſſa les autres dans le monaſtere ſous la conduite de Trophime. La ſolitude où il s'étoit retiré, ne produiſant que quelques fruits ſauvages dont il vivoit avec les diſciples qu'il avoit emmenez, trente de ceux-ci en murmurerent ſecretement, & reſolurent de retourner au monaſtere avec Trophime. Alexandre les prévint & les y renvoya, en leur reprochant le peu de foi. En effet à peine étoient-ils partis, que les ſoldats Romains qui défendoient les limites de l'empire contre les Perſes & les Arabes, vinrent lui apporter des vivres & à ſes religieux en abondance. Il voulut enſuite aller à Palmire, & de-là à Antioche avec les ſix vingts diſciples qui lui reſtoient: mais il fut chaſſé de la premiere par la cabale des Juifs, & de la ſeconde par les partiſans de Porphyre ſon ancien adverſaire, qui avoit autrefois uſurpé le ſiege d'Antioche après la mort de ſaint Flavien, & par l'autorité du patriarche Theodote, qu'on avoit prévenu contre lui & contre l'inſtitut de ſes Acémétes.

Le gouverneur de Syrie, auprès de qui on l'avoit décrié comme un brouillon & un viſionnaire, le bannit à Chalcide, à deux lieuës d'Antioche vers le levant: & le Saint prit cette occaſion pour aller revoir ſon monaſtere de l'Euphrate, & les égliſes nouvelles des peuples qu'il avoit convertis. A ſon retour il rentra ſecretement dans Antioche pour encourager ſes freres à perſeverer, & pour tâcher d'y maintenir quelques établiſſemens de pieté qu'il y avoit faits. Comme on commençoit à l'obſerver, il ſe ſauva déguiſé en mandiant. Après quelques journées de chemin il arriva à un monaſtere nommé Chriſten, & il fut bien étonné de voir qu'on y gardoit ſon inſtitut. Il connut que cette maiſon avoit été fondée par un de ſes diſciples. Après y avoir reformé quelque choſe, il en tira vingt-quatre religieux qu'il mena avec lui à Conſtantinople, où il fonda un monaſtere près de l'égliſe de ſaint Menne. Dieu verſa tant de benedictions ſur cette maiſon, qu'en très-peu de temps elle ſe trouva remplie de trois cens religieux, qui n'avoient point d'autre reſſource pour leur ſubſiſtance que la foi & les prieres de leur ſuperieur, & la charité des Fidéles de la ville. Il les diviſa en ſix chœurs, & les diſpoſa de telle ſorte qu'il y en avoit toûjours un tiers dans l'égliſe, ſe ſuccedant les uns aux autres dans un ordre merveilleux pour rendre l'office divin continuel. La réputation de cet inſtitut ne manqua point d'attirer ſur ſon auteur la jalouſie de bien des gens, & ſur tout des religieux des autres ordres, & elle lui fit comme à Antioche des ennemis qui tâcherent de le faire paſſer pour un heretique. On le fit arrêter ſur la dénonciation de quelques-uns d'eux qui l'accuſerent de vouloir renouveller les erreurs des Enchites & des Maſſaliens, qui donnant tout à l'oraiſon tenoient pour inutiles tous les autres exercices de pieté. Mais la force de la verité diſſipa bien-tôt la calomnie, & on le mit en liberté. Ce n'étoit pas ce que demandoient ſes adverſaires. Ils vouloient à quelque prix que ce fuſt qu'on abolît cette pratique de l'office perpetuel. Leur cabale devint ſi puiſſante, qu'après l'avoir battu & couvert de playes, ils le firent conduire de nouveau dans la priſon, d'où ils ne le laiſſerent pas ſortir que lors qu'ils eurent mis en fuite tous ſes diſciples. Mais ceux-ci nonobſtant les mauvais traitemens qu'on leur avoit faits le rejoignirent dès le même jour, & recommencerent leur office de la louange éternelle comme auparavant. Saint Alexandre voyant dans la ſuite que la perſecution ne ceſſoit point, voulut bien pour l'amour de la paix ſe retirer de la ville, & il alla bâtir un autre monaſtere de ſon ordre à l'embouchure du Pont-Euxin ſur le bord de la Bithynie, en un lieu nommé Gomon, où il mourut en paix vers l'an 440, après avoir ſoûtenu pour Jeſus-Chriſt pendant cinquante ans les perſecutions des idolâtres, des heretiques & des mauvais catholiques, la nudité, la faim, la ſoif, outre les travaux les plus rudes de la penitence. Son corps fut tranſporté enſuite à Conſtantinople dans le monaſtere * des Acémétes, dont l'inſtitut s'étendit beaucoup en peu de temps. On prétend que Dieu honora ſes reliques de pluſieurs miracles, qui furent des témoignages de ſa ſainteté après ſa mort. Cela n'empêche pas que cette ſainteté ne ſoit encore conteſtée aujourd'hui par quelques ſçavans, qui trouvent beaucoup de choſes à dire dans la conduite & dans les ſentimens d'Alexandre.

IV. Il vient à Conſtantinople.

Deux Orientaux. V. Notice Imper.

Du Cange Conſtantinop. Chriſtian. l. 4. c. 8. Itemq. Gloſſar. Latinit. &c.

Quelques anciens.

L'an 440.

* de Studa ſans doute.

Renvois.

* Saint Paul premier hermite, dont la fête ſe fait aujourd'hui dans l'Egliſe. Voyez ci-deſſus au x de janvier.

* Saint

* Saint Macaire d'Egypte, dit l'ancien. Voyez ci-deſſus au ſecond jour de janvier.

XVI JOUR DE JANVIER.

IV & V ſiecles.

S. HONORAT EVESQUE D'ARLES, fondateur du monaſtere de Lerins.

§. 1. Histoire de sa Vie.

I. Sa converſion.

Hilar. Arel. fin. quæ alius exhib. vit. Hon. ap. Bolland. 16 Janv. &c.

Saint Honorat qui comptoit des conſuls Romains & d'autres magiſtrats fort illuſtres dans l'empire parmi ſes ayeux, vint au monde vers la fin du regne de Conſtance. On ſçait qu'il étoit Gaulois de naiſſance, & qu'il n'étoit ni de l'Aquitaine, ni de la Gaule Viennoiſe ou Narbonnoiſe : mais on ne peut pas dire ſurement de quel autre endroit des Gaules il étoit ; & c'eſt par conjecture que quelques ſçavans l'ont fait venir de cette partie de l'ancienne Belgique, où ſe touchent aujourd'hui la Champagne & la Lorraine. Il conçut dès ſa jeuneſſe beaucoup de mépris pour tous les avantages que la nature & la fortune lui faiſoient trouver dans ſon illuſtre famille : & ſongeant dès-lors à renoncer au ſiecle, *qui flatte, à la verité, mais qui trompe en même-temps*, diſoit-il ; il demanda le baptême des Chrétiens contre la volonté de ſon pere, & il ſe prépara à le recevoir, n'ayant point dans ces commencemens d'autre maître pour s'inſtruire que celui qui lui en avoit inſpiré le deſir. Il ſe forma de lui-même à la pieté ſans aucun ſecours humain, & il fut conduit dans les voyes de ſon ſalut par les lumieres ſeules de la grace de Dieu, qui lui fournit toutes les forces dont il eut beſoin pour reſiſter aux ſollicitations de ſes proches. Ceux-ci le regardant comme le plus riche ornement de leur famille, à cauſe de ſes excellentes qualitez, & craignant de le perdre, employerent tous les moyens imaginables pour le retenir dans les liens du monde, & le détourner d'une religion qui ſembloit être ennemie de la nature, & qui ne preſentoit que des croix & des mortifications à ceux qui la ſuivoient.

II. Son renoncement au monde.

Lors qu'il eut reçu le baptême, ſon pere qui n'avoit pû l'en détourner, ni l'empêcher durant ſon catechumenat de ſe retrancher les plaiſirs des ſens, & de diſtribuer aux pauvres l'argent qu'on lui donnoit, travailla tout de nouveau à traverſer ſa converſion, mais d'une maniere plus adroite & plus dangereuſe. Ne ſe ſouciant plus de le voir chrétien, pourvû qu'il le retinſt dans la vie du ſiecle, il ne ſongea qu'à lui procurer tous les divertiſſemens poſſibles, afin de lui faire inſenſiblement goûter le monde. Il n'y eut point de complaiſance à laquelle il ne ſe céduiſit pour le gagner, juſqu'à ſe rendre enfant avec lui, pour ainſi dire, & ſe rabaiſſer aux paſſe-temps des jeunes gens, comme ſont la chaſſe & le jeu, afin que ſa compagnie puſt l'arrêter dans les plaiſirs de la vie. Les autres parens & les gens du ſiecle les plus appatens de la province, conſpirerent avec ſon pere dans cette guerre artificieuſe. Mais la grace de Jeſus-Chriſt le rendit victorieux de tous leurs efforts : ſon cœur étant demeuré fixe au milieu de toutes ces agitations exterieures, il s'éleva au deſſus de tous les jugemens du monde, & de l'indignation même de ſon pere. Il coupa ſes longs cheveux, il ſe dépoüilla de ſes habits magnifiques, & il quitta la converſation des gens du monde pour vivre dans la retraite, dans les exercices de la penitence & dans la meditation des veritez divines. On vit ainſi, pour parler comme ſaint Hilaire ſon ſucceſſeur & ſon panegyriſte, tout cet éclat exterieur, cette beauté du corps qui attiroit les regards de tout le monde ſur lui, & cette vigueur qui lui étoit naturelle, paſſer en une autre beauté qui étoit interieure, & une vigueur inviſible. De ſorte que le pere cherchant dans ſon fils ce premier embonpoint, cette fraîcheur de teint ordinaire, ce corps plein de ſuc, ce viſage vermeil, & cette propreté dans ſes vêtemens, & ne trouvant plus qu'un air grave & ſerieux, un viſage pâle & mortifié par les jeûnes & les veilles, pleuroit ce fils comme s'il l'euſt jugé déja mort.

Nous ſuppoſons que ce Saint eſt l'auteur de ſa vie.

III. Il quitte ſon païs avec ſon frere.

Dieu permit que l'exemple d'Honorat devinſt inutile à ce pere idolâtre & mondain qui devoit demeurer dans ſon infidelité : mais il le rendit ſi efficace envers ſon frere aîné *Venance*, que celui-ci le voulut ſuivre dans ſa converſion, ſon renoncement au monde & ſon genre de vie aſcetique. Les deux freres retirez dans une des terres de la maiſon paternelle, vécurent quelque temps enſemble dans les exercices de la penitence, de la priere & de l'étude des ſaintes Ecritures, & dans la pratique des œuvres de charité & de miſericorde envers les pauvres, les étrangers & les malades. Mais la réputation de leur vertu troubla bien-tôt le repos de leur retraite, tant par les viſites qu'on leur rendoit, que par les louanges qu'ils recevoient malgré leur humilité. C'eſt ce qui les obligea d'abandonner leur païs pour aller bien loin ſe cacher dans quelque deſert, après avoir diſtribué aux pauvres ce qui leur reſtoit de leur bien. Mais pour ne rien faire qui pût être ſuſpect de legereté ou de libertinage, ils menerent avec eux un ſaint vieillard nommé Capraiſe, auquel ils ſe ſoûmirent comme à leur maître & à leur conducteur.

Lors qu'ils furent arrivez à Marſeille, l'évêque du lieu ayant bien-tôt reconnu le merite d'Honorat, chercha les moyens de le retenir chez lui, & il fit ce qu'il pût pour l'attacher à ſon égliſe. Honorat n'en paroiſſoit point fort éloigné d'abord, à cauſe de la réputation de ſainteté où étoit ce prélat *. Mais les ſecondes reflexions qu'il fit ſur les ſuites que pourroit avoir cet engagement, lui firent hâter ſon départ. Il monta ſur un vaiſſeau avec ſon frere & ceux qui étoient de ſa compagnie, ſans autre deſſein que de s'éloigner de toutes les habitudes qu'il avoit dans les Gaules, & de paſſer en un païs qui lui fût entierement étranger, & où la langue qu'il parloit, & qui étoit la latine, fût tout-à-fait inconnuë. Quelques-uns veulent que ç'ait été en partant de Marſeille ſeulement qu'il prit le ſolitaire Capraiſe pour être ſon directeur ſpirituel & celui de ſon frere, parce que ſaint Hilaire, qu'ils croyent avoir parlé par tranſpoſition, ſemble témoigner que ce ſaint vieillard étoit depuis long-temps retiré dans les iſles : & c'eſt celui dont l'Egliſe honore la memoire le premier jour de juin. Mais c'étoit l'eſprit de Dieu qui conduiſoit inviſiblement notre Saint pour le ſalut de pluſieurs, plutôt que pour ſon avantage particulier. Car toutes les terres & les villes où aborda cet illuſtre voyageur, furent remplies de l'odeur de ſa ſainteté. Au lieu que beaucoup d'autres perſonnes de ſon temps paſſoient en orient pour aller y profiter des exemples de tant de Saints ſolitaires, Honorat ſuivant les deſſeins de Dieu dans un ſemblable voyage, laiſſoit dans tous les lieux par où il paſſoit les ſemences des plus rares vertus, gagnant beaucoup d'ames à Jeſus-Chriſt, moins par ſes diſ-

* C'étoit Proculo.

Bollandus a changé ici en août, ce qu'il avoit mis en janvier, pour maintenir le premier ſentiment.

cours que par ſes exemples. Son frere Venance & lui ſupporterent courageuſement pour l'amour de Jeſus-Chriſt les diverſes incommoditez d'un voyage qui devoit être tres-penible à des perſonnes qui avoient été élevées delicatement, & ils tomberent en differentes maladies qui ſervirent à faire éclater leur patience. S. Venance fut plus dangereuſement attaqué que les autres, & ſuccombant à la violence du mal, il mourut en Grece dans la ville de Methone en Peloponneſe *, où ſes funerailles furent honorées d'un grand concours de peuples, tant de Grecs que de Latins & de Juifs. L'Egliſe en fait la memoire le xxx de may, outre celle de deux autres Saints de même nom qu'elle celebre auſſi dans le même temps.

* Aujourd'hui Modon dans la Morée de la province de Belvedere.

IV. Son ſejour de Grece, & ſa retraite dans Lerins.

Cette mort avertit ſaint Honorat de ne point aller plus loin. Il jugea que Dieu vouloit qu'il retournât en occident, & il reprit la route des Gaules. Etant abordé en Provence, il fit une liaiſon étroite avec ſaint Leonce évêque de Frejus: & il choiſit d'abord une caverne de la côte maritime de ſon diocèſe appellée depuis la Baûme-ſaint-Honorat pour y faire retraite. Là il prit des meſures pour paſſer dans l'iſle de Lerins, & s'y établir avec ſon directeur ſaint Capraiſe & ſes autres compagnons, afin de ne point perdre l'avantage qu'il ſe promettoit du voiſinage de ce grand prelat. Cette iſle qui étoit alors du dioceſe de Frejus, & qui s'eſt trouvée par la ſuite dans celui d'Antibe, dont le ſiege a été depuis transferé à Graſſe, eſt ſituée dans une baye entre Antibe & Frejus, à deux petites lieuës de cette premiere ville, & cinq de l'autre, ayant entr'elle & le continent une autre iſle plus grande nommée alors *Lero*, & maintenant de ſainte Marguerite: & elle porte aujourd'hui le nom de ſaint Hoorat. La quantité de ſerpens dont elle étoit pleine la rendoit entierement déſerte: de ſorte que les peuples d'alentour en parloient comme d'un lieu maudit du ciel & abſolument inacceſſible. Honorat ne s'en effraya point. La penſée ſeule d'une terraine ſi affreuſe qui faiſoit peur à tout le monde, l'animoit dans l'eſperance de pouvoir y demeurer, loin du commerce des hommes. Ainſi après avoir raſſuré ſes compagnons, qui avoient paru ébranlez des raiſons que les habitans de Frejus alleguoient pour le détourner & tâcher de le retenir chez eux, il entra le premier dans cette iſle ſur la parole de Jeſus-Chriſt, qui a promis à ſes diſciples pleins de foi de les garantir des ſerpens & de tout venin. Les autres l'y ſuivirent avec confiance, & toute l'horreur de ce lieu s'évanouit dans le moment qu'ils parurent. La grace divine qui accompagnoit ces nouveaux hôtes, mit en fuite une grande partie de ſes ſerpens: ce qui en reſta ſervit à faire éclater davantage la vertu de ſaint Honorat, s'il eſt vrai, comme l'aſſure ſaint Hilaire, que ſa preſence les rendit comme impuiſſans, & fit ceſſer leur venin. Ainſi l'on vit en peu de temps ce deſert, qui n'avoit été juſques-là que la retraite des ſerpens & des ſcorpions, ſe peupler d'anges viſibles, qui ſe formant ſur la vie & les ſentimens du bien-heureux Honorat, ſe rendirent bien-tôt capables d'être les maîtres des hommes, les conducteurs du peuple de Dieu, & les anges tutelaires des Fidéles dans ſon Egliſe.

L'an 391.

Marc. 16. 18.

V. Sa prêtriſe. Sa conduite envers ſes diſciples.

L'évêque de Frejus voyant de combien de faveurs & de benedictions Dieu combloit ſes deſſeins & les travaux de ſon ami, voulut en quelque ſorte contribuer à leurs ſuccès de ſon côté en augmentant ſon autorité, & dans cette vûë il lui conſera l'ordre de la prêtriſe qu'il avoit toûjours évité avec grand ſoin juſques-là, & qu'il ne put ſe reſoudre à recevoir qu'après de longues réſiſtances. Son merite perſonnel releva tellement la dignité du ſacerdoce, qu'elle parut égale en lui à celle de l'épiſcopat. Mais il conſerva dans ce nouvel état l'humilité profonde qu'il poſſedoit étant laïc & ſimple ſolitaire. Il fit incontinent bâtir une égliſe & des logemens pour ſes diſciples, dont le nombre croiſſoit conſiderablement. Dieu continua de favoriſer ſes deſſeins par des graces viſibles. Il fit couler pour l'uſage de la nouvelle communauté des eaux douces d'une roche, dans un lieu où il n'y en avoit point eu juſqu'alors. Mais le ſoin qu'il fût obligé de prendre des commoditez corporelles, doit être compté pour rien auprès de l'application qu'il ſe donna pour procurer à ſes diſciples tous les avantages ſpirituels, qu'il jugea propres & neceſſaires au ſalut de leur ame.

Entre divers talens qu'il avoit reçûs de la nature, & que la grace de Jeſus-Chriſt avoit perfectionnez dans de longs exercices de la vertu, il avoit une douceur ou politeſſe d'eſprit & de mœurs ſi engageante, qu'on regardoit cette belle qualité comme un aiman divin qui avoit la force d'attirer à lui les cœurs les plus durs, & les ames qui patoiſſoient les plus éloignées de Dieu. La ſageſſe, l'amour de la juſtice & de la verité, la foy & la pureté qui regnoient au fond de ſon cœur, croient les moyens les plus efficaces qu'il employoit pour la converſion des hommes. Il gueriſſoit les maladies interieures par la force de ſes exhortations & de ſes exemples, & la priere étoit pour lui une reſſource toûjours certaine lors qu'il ne pouvoit rien obtenir par ſes remontrances. Sa charité le transformoit en autant de manieres qu'il avoit de diſciples: de ſorte que ſouffrant tout ce qu'ils ſouffroient, leurs biens & leurs maux étoient les ſiens, & il faiſoit ſervir à l'accroiſſement de ſa charité & de ſes merites, les bonnes & les mauvaiſes qualitez de ceux qu'il avoit ſous ſa conduite. Sa prudence ſe diverſifioit, ſelon les differens beſoins de ſes freres. Il parloit aux uns en ſecret, aux autres en public, avec un temperamment de douceur & de ſeverité, qu'il ſçavoit augmenter ou diminuer à proportion de l'état où ſe trouvoient ceux pour leſquels il l'employoit. Une conduite ſi ſage & ſi uniforme dans la diverſité de ſes moyens, faiſoit qu'il étoit également aimé, craint & honoré. Il avoit un ſoin particulier de ceux qu'il voyoit triſtes, mélancholiques, ou troublez de quelques penſées du monde. Il entroit juſqu'au fond de leurs cœurs pour y découvrir leurs peines. Il ſembloit que tous leurs eſprits ſe trouvoient renfermez dans le ſien: & la lumiere que Dieu lui communiquoit ſans ceſſe, lui faiſoit découvrir tous leurs mouvemens interieurs, & connoître leurs forces & leurs foibleſſes.

VI.

Il y avoit du miracle ſans doute à lui voir exercer ſeul tant de fonctions à la fois avec une vigilance continuelle, étant ſujet à diverſes infirmitez corporelles. Il paroiſſoit ſurpaſſer en force & en vigueur les perſonnes les plus robuſtes, & ceux que la nouveauté de la converſion rendoit plus fervens dans les jeûnes, les veilles & les autres auſteritez. Ravi de prendre ſur ſoi la peſanteur du joug de Jeſus-Chriſt, il ne ſongeoit qu'à la rendre plus leger aux autres. Lors qu'un des ſolitaires en avoit offenſé un autre, il avoit recours à la priere, ſa reſſource ordinaire, pour attirer ſur tous les deux la lumiere de la verité, demandant à Dieu qu'il inſpiraſt au coupable un vrai repentir de ſon peché, & à celui qui avoit reçu l'offenſe, le ſentiment

timent d'une veritable charité, en telle ſorte que la faute paruſt grande à celui qui l'avoit faite pour s'en humilier, & petite à celui qui l'avoit reçuë pour la pardonner facilement. Ce fut pas une conduite ſi éclairée & ſi charitable, qu'il aſſembla de diverſes provinces la compagnie de ſolitaires la plus illuſtre & la plus ſainte qu'on euſt jamais vue en Occident. Outre ſes ſaints exemples & ſes inſtructions de vive voix, il leur donna par écrit une regle excellente, qui s'eſt perduë dans la ſuite des temps depuis qu'on lui eut ſubſtitué celle de ſaint Benoît. Ce celebre monaſtere fut durant pluſieurs ſiecles le ſeminaire des évêques de la Province, & de pluſieurs autres provinces de France & d'Italie. Entre tant de ſaints & ſçavans prélats qui ſortirent de cette école, les premiers qui eurent l'avantage de prendre ſa diſcipline & ſes leçons avant que de ſervir l'Egliſe, furent ſaint Maxime de Riez, ſaint Hilaire d'Arles, ſaint Loup de Troyes, ſaint Jacques de Tarentaiſe, ſaint Eucher de Lyon, qui a fait un éloge particulier de cette maiſon & de ceux qui l'habitoient de ſon temps, où il n'a point oublié le ſaint vieillard Capraiſe, qui fut toûjours le principal conſeil du bienheureux Honorat dans le gouvernement ſpirituel de la communauté.

Le Cointe Ann. 376. n. 77.

Godeau an. 391. l. 4. c. 46.

Les raiſons qu'on allegue pour attribuer cela de ſaint Eucher, ne ſont pas conſiderables.

VII. *Son épiſcopat.*

Quoique les premieres vûës de notre Saint, en ſe renfermant dans l'iſle de Lerins, euſſent été de ſe cacher aux hommes, il étoit entré neanmoins avec beaucoup de ſoumiſſion dans les deſſeins de Dieu qui lui envoyoit des diſciples de toutes parts. D'ailleurs comme il étoit obligé de regler ſon humilité par ſa charité, il recevoit ſans reſerve & ſans exception, tous les hôtes qui abordoient en ce lieu. Dieu ne voulut point d'autres herauts pour répandre & publier les vertus de ſon ſerviteur; de ſorte qu'il y a moins ſujet de s'étonner ſi pluſieurs égliſes prévenuës de ſa réputation par ce moyen, ſouhaitoient d'avoir un ſi grand Saint pour paſteur. Ce fut par un effet tout viſible de la providence, que celle d'Arles après la mort de Patrocle, dont l'épiſcopat tyrannique & ſimoniaque étoit devenu l'horreur de tous les gens de bien, jetta les yeux ſur lui, & le choiſit pour ſon évêque ſans l'avoir jamais vû, nonobſtant toutes les conteſtations & les brigues qui s'étoient formées pour d'autres. La reſiſtance qu'il y apporta, ne lui réuſſit pas mieux que celle qu'il avoit faite à ſaint Leonce de Frejus pour s'éloigner de la prêtriſe. Il fallut obéir à la voix de Dieu qui lui parloit ſi ſenſiblement. Il laiſſa Maxime en ſa place pour gouverner le monaſtere de Lerins, qu'il conduiſoit depuis près de 35 ans, & il s'en alla nû Dieu l'appellois accompagné de ſaint Hilaire ſon autre diſciple.

L'an 426.

Il s'appliqua d'abord à rétablir la paix dans l'égliſe d'Arles, & à réünir par les liens de la charité les eſprits que les diviſions & les troubles precedens avoient partagez, cherchant uniquement à gagner les cœurs ſans vouloir dominer ſur les eſprits. C'eſt ce qui rendit l'égliſe d'Arles auſſi floriſſante en peu de jours que l'étoit le monaſtere de Lerins; & qui fis dire à ſaint Eucher que pour repreſenter la charité ſous une figure humaine, il auroit fallu faire le portrait d'Honorat. Il avoit trouvé à ſon avenement que l'un des obſtacles qui empêchoient l'égliſe d'Arles de rentrer dans la diſcipline apoſtolique, étoient les richeſſes qu'on y avoit amaſſées avant lui. C'eſt ce qui lui fit mettre tout cet argent en diſtributions charitables, & en divers emplois de pieté & de juſtice, ne reſervant que ce qui étoit abſolument neceſſaire pour la ſubſiſtance des miniſtres des autels: & croyans procurer aux morts par cette diſperſion ſalutaire des tréſors qu'ils avoient laiſſez à l'égliſe, le ſoulagement qu'ils en pouvoient eſperer. Ainſi cette égliſe crût en graces ſpirituelles, à proportion qu'elle diminua en biens temporels.

VIII.

On vid paroître alors dans toute leur étenduë sant de vertus épiſcopales, dont Honorat ſemblois n'avoir donné que des eſſais dans l'exercice de celles qui conviennent à des ſolitaires & à des particuliers. Outre ſon grand deſintereſſement à l'égard des honneurs & des biens de la terre, il donna des preuves d'un parfait détachement à l'égard de ſon ſang, par la conduite qu'il tint envers pluſieurs de ſes proches qui l'étoient venus voir à Arles depuis qu'ils avoient ſçû qu'il en étoit évêque. Il les regarda comme des étrangers, faiſans profeſſion de ne connoître perſonne ſelon la chair, & il ne voulut rien relâcher de ſa diſcipline en leur conſideration.

L'auteur de la vie de S. Hilaire ſon ſucceſſeur ne lui donne que deux ans d'épiſcopat.

Il n'y avoit gueres plus de trois ans * qu'il gouvernois ſon égliſe, lors qu'il plut à Dieu de l'appeller à lui, non par une maladie violente ou ſubite, mais par une diminution de forces corporelles venuë de ſes grandes auſteritez. Il ſe ſentit conſumé peu à peu ſans rien relâcher de ſes travaux, & il voulut s'acquitter de tous les devoirs de ſa charité paſtorale juſqu'au dernier moment de ſa vie. La derniere prédication qu'il fit dans l'égliſe le jour de l'Epiphanie, acheva de l'épuiſer. Lorſque preſque tous ſes membres avoient perdu le mouvement dans les atteintes de la mort, Dieu lui conſerva juſqu'à la fin l'uſage de la langue pour exhorter ceux qui le viſitoient, & conſoler ceux qui le pleuroient. C'eſt ce qu'il fit avec une grandeur d'ame ſi heroique, que l'étonnement qu'en eut ſon peuple augmenta encore beaucoup la douleur qu'il ſentit de ſa perte. Il regla toutes choſes pour ſon égliſe & pour la conduite des particuliers, avec une preſence d'eſprit admirable, juſqu'à ce qu'ayant fait connoître que ſaint Hilaire, qui étoit ſevenu de Lerins pour l'aſſiſter, devoit être ſon ſucceſſeur, il tomba dans l'aſſoupiſſement de la mort, & paſſa ſans agitation & ſans agonie pour aller jouir de la gloire des bienheureux. On marque ordinairement le jour de ſon decès au XVI de janvier de l'an 429, ſelon la ſupputation la mieux reçuë.

L'an 429. ou 430.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

IX.

Saint Hilaire remarque que bien des gens dans la ville d'Arles virent Honorat dans le moment de ſa mort au milieu des Saints du ciel qui le venoient recevoir: & que par un effet ſurprenant de l'inſpiration divine, pluſieurs s'étant éveillez en pleine nuit lors qu'il expira, accoururent à l'égliſe comme pour aller au devant de lui. Tout le peuple vint en foule honorer de ſon culte le corps du deffunt, & chacun emportoit à l'envi ſoit ce qu'il pouvoit attacher de ſes vêtemens, pour garder comme de précieux tréſors des morceaux même de la frange qui les bordoit. Son corps fut porté en grande ceremonie dans l'égliſe de ſaint Geniez hors de la ville d'Arles. D'autres diſent qu'il fut enterré dans le cémetiere d'Aliſcamps, auprès de celui de ſaint Trophime premier évêque de la ville, dans la chapelle, qui dans la ſuite des temps a porté le nom de Notre-Dame des Champs ou de Notre-Dame de la Grace. Les hiſtoriens qui ont donné le plus d'éloges à ſa ſainteté, ne ſe ſont

pas beaucoup appliquez à recueillir ſes miracles. A Dieu lui en avoit accordé le dou de ſon vivant, comme il a paru par ce que nous en avons rapporté: mais cet humble ſerviteur de Dieu, qui avoit en tout temps eu grand ſoin d'éviter l'affectation & la ſingularité comme des occaſions de vaine gloire, auſſi-bien dans l'application exterieure des graces celeſtes que dans ſes auſteritez corporelles & les pratiques de pieté, s'étoit toûjours tenu dans une grande reſerve ſur ce ſujet. Saint Hilaire a porté ſi loin l'idée qu'il avoit de l'humilité & de la modeſtie d'Honorat en ce point, qu'il croyoit qu'il avoit demandé à Dieu en grace de ne point faire de miracles, pour éviter l'éclat. L'Egliſe n'en eut aucun beſoin après ſa mort pour atteſter ſa ſainteté. En tout cas, ſa vie fut priſe pour un miracle perpetuel, & il fut regardé comme un illuſtre martyr de Jeſus-Chriſt, qui s'étoit conſumé par la lenteur d'un ſupplice volontaire dans le long ſacrifice qu'il avoit fait à Dieu de ſon cœur, de ſon corps, & de ſes biens.

Hilar. vit. Hon. c. 8 n. 1. ap. Boll. p. 249.

Le corps du Saint demeura dans le cémetiere d'Aliſcamps, ou des champs Eliſiens près du Rhône, avec ceux de pluſieurs autres ſaints évêques du lieu juſqu'à la fin du XIV ſiecle, que l'on en fit la tranſlation dans l'iſle de Lerins, qui depuis ce temps ſemble n'avoir plus porté d'autre nom que celui de ſaint Honorat. Cette tranſlation ſe fit le XX de janvier de l'an 1391, c'eſt-à-dire, de l'an 1392, & l'on en fait memoire en ce jour. Mais ſa principale fête ſe celebre le XV de mai, jour auquel on ſolemniſe tous les Saints de l'iſle de Lerins à la fois. Le lieu d'où l'on fit ce tranſport de ces reliques, fut douné l'an 1616 aux Minimes, qui y firent bâtir une belle égliſe ſous le nom de *ſaint Honoré* *, afin de renouveller la memoire du ſaint prélat dans le lieu de ſa premiere ſepulture.

L'an 1392.

* Le nom d'Honoré eſt réſervé maintenant pour le ſaint Ev. d'Amiens du même nom.

AUTRES SAINTS DU XVI JOUR de Janvier.

IV ſiecle.

I. S. MARCEL PAPE, PREMIER du nom.

I. Il y a quelque ſujet de douter ſi le pape ſaint Marcel eſt different du pape ſaint Marcellin, ſur ce qu'Euſebe ſuivi par ſaint Jerôme dans ſa Chronique, & ſaint Proſper, ne font mention que de Marcellin; & ſur ce que le calendrier Romain du IV ſiecle marque la mort de Marcellin au XV janvier, ſans parler ailleurs de Marcel: outre que les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, qui marquent ſaint Marcel en ce jour, ne font mention nulle part du pape ſaint Marcellin. Mais l'opinion qui les diſtingue paroît ſi forte, quand même elle ne ſeroit pas appuyée de l'autorité d'Optat & de ſaint Auguſtin, que nous croyons pouvoir y adherer juſqu'à ce qu'on vienne à bout de la détruire. Suivant cette opinion, il y avoit plus de trois ans & demi que le ſaint ſiege vacquoit par la mort du pape Marcellin, lorſque ſaint Marcel, que l'on a cru Romain de naiſſance, fut choiſi pour gouverner l'Egliſe en ſa place. Il paroît qu'il fut ordonné le XVIII ou le XX jour de may de l'an 308 dans le temps que Maxence, fils de Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, déclaré empereur depuis deux ans, ſembloit être le maître de la ville de Rome. Ce prince occupé des affaires que ſes competiteurs * lui avoient données en Italie & en Afrique, avoit procuré quelque relâche à la perſecution de Diocletien qui duroit toûjours. Marcel s'appliquant à rétablir la diſcipline que les troubles precedens avoient alterée, tâcha d'employer l'intervalle de ce calme pour faire des reglemens ſalutaires dans l'Egliſe. Il voulut obliger ceux qui étoient tombez durant la perſecution à faire penitence de leurs crimes. Mais il y trouva de grandes oppoſitions, tant de la part de ceux qui étoient tombez, que de ceux même qui par leur miniſtere, étant chargez de les réconcilier à l'Egliſe, leur accordoient des abſolutions trop faciles. C'eſt ce qui lui attira l'averſion des uns & des autres, & qui mit la diviſion parmi les Fidéles. La diſcorde dégenera en une ſedition fâcheuſe, qui fut ſuivie de barteries & de meurtres. Maxence toûjours mal intentionné pour les Chrétiens, ſans ſe ſoucier d'examiner l'affaire, rejetta la cauſe du deſordre ſur Marcel, & le condamna au banniſſement. Ce ſaint Pape mourut fort peu de temps après, avec la qualité glorieuſe de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, ſoit que ce fût dans l'éloignement de ſon égliſe & dans la peine de ſon éxil, ſoit qu'il eût été condamné enſuite à panſer les chevaux de la poſte publique dans une écurie, qui eſt une circonſtance peu autoriſée dans ſon hiſtoire.

L'an 308.

Dam. Carm. in ſcript. Graveri.

Bolland. XVI. janvier.

Pagi an. 309. n. 1. Pagin. Cen. p. 41.

L'an 309. ou 310.

Anaſt. de Pontif. Rom. Pſeudo-Damaſ.

Pagi an. 308. & 309. Pagi. Panvin. Chron. Pont.

* Severe & Alexandre.

II. Plusieurs prétendent que le jour de ſa mort fut le VII d'octobre de l'année 309, après dix-neuf mois & trois ſemaines ſeulement de pontificat. Si cela eſt, le jour de ſa fête que nous celebrons le XVI de janvier, n'eſt pas celui de ſa mort. Mais il faut avouer que cette ſuppoſition n'eſt appuyée que ſur une opinion fort incertaine, avancée par ceux qui ont confondu notre Saint avec un autre de même nom, qui n'eſt point qualifié évêque & qui ſe trouve joint de culte avec le pape ſaint Marc. Quelques martyrologes font mention de ſaint Marcel le IV d'octobre, qui pourroit bien être le jour de ſa mort, ſi le XVI de janvier eſt celui de ſa tranſlation ou de ſon ordination. Mais il n'y a nulle neceſſité de s'écarter du ſentiment de ceux qui tiennent le XVI de janvier pour celui de la mort du Saint: & rien ne nous empêche de croire que Dieu lui aura prolongé les jours juſqu'au commencement de l'an 310, ſon ſucceſſeur Euſebe n'ayant été élu que quatre mois après. Mais ſon pontificat n'en a point été plus long: & tout le monde le termine à dix-neuf mois & trois ſemaines.

Son culte.

Pagi an. 309. n. 10. Till. t. 3. p. 6 &.

Voyez. Mart. Hier. p. 991. 992.

Quelque apparence qu'il y ait que le corps de ſaint Marcel n'a été levé du cémetiere de Priſcille ſur le chemin du Sel, où on l'avoit enterré, à trois milles de Rome, que pour être placé dans une des égliſes de la ville, long temps après ſa mort, on n'a point laiſſé d'écrire qu'il s'en étoit fait une tranſlation dans les Pais-bas vers le milieu du ſeptiéme ſiecle. D'autres mettent cette tranſlation quatre cens ans plus tard; & diſent que ces reliques furent dépoſées dans le mouaſtere de Hautmont près de Maubeuge en Haynaut l'an 1054, avec une ſolemnité dont la memoire s'eſt renouvellée tous les ans le IX de ſeptembre. Mais en 1589 Louis de Berlaymont archevêque de Cambray, en fit une nouvelle tranſlation à Mons le V de may, & remit les os du Saint dans une châſſe d'argent toute neuve. Cela n'empêche pas qu'on n'ait celebré la reception des reliques du même Saint dans l'abbaie de Cluny où l'on prétend les avoir reçûës directement de la ville de Rome. Ce qui doit s'entendre au plus de quelques parties détachées de ces précieuſes reliques, ſuppoſant que Pancitol

Ap. Bolland. p. 11. ex Hiſt. Urſperg.

Bolland. p. 4. Sanſſ. Jacoblem.

OR. Pancir. Tréſors cachez de Rome.

Pancirol ait eu raiſon d'aſſurer que le corps de ſaint Marcel eſt actuellement à Rome dans l'égliſe de ſon nom avec celui de ſaint Phocas.

Quant à la celebration de ſa memoire, on a lieu de s'étonner qu'elle ne ſe trouve point marquée dans le calendrier de l'égliſe de Rome, qui fut dreſſé vers le milieu du IV ſiecle, quoique l'on y remarque ceux des autres ſaints papes qui l'ont precedé & qui l'ont ſuivi. Mais il y a un office ou commemoration de lui dans le ſacramentaire du pape Gelaſe I & dans celui de ſaint Gregoire, où il eſt qualifié *Martyr*, & où ſa mort eſt appellée *Paſſion*. Depuis ce temps ſon nom s'eſt trouvé dans tous les calendriers & les martyrologes, le plus ordinairement avec la même qualité de martyr qu'on lui donne encore aujourd'hui dans l'Egliſe, quoique ſa mort n'ait pas été violente. Son office fut établi ſemidouble par le pape Gregoire VII.

Thomaſ. tom. I. p. 141. Sacr. Or. p. 19. Rom. Adonis. Franc. Ducheſne.

Gavanti part. 2. c. 1. p. 48.

---

xv ſiecle. *II. S. MELAS, EVESQUE EN EGYPTE.*

Sozomen. l. 6. c. 32.

LA petite ville de Rhinocoture ſur les frontieres d'Egypte du côté de la Paleſtine, devint celebre du temps des empereurs Valentinien & Valence, par la réputation de trois grands perſonnages qu'elle vit naître & mourir dans ſon ſein. Le premier fut MELAS, qui en gouvernoit l'Egliſe dans une grande ſainteté de vie; le ſecond fut Solon ſon frere, qui lui ſucceda dans le miniſtere de l'épiſcopat; & le troiſiéme fut l'abbé Denys, qui avoit ſon monaſtere hors de la ville du côté du Septentrion. Melas né de parens de mediocre condition, élevé ſans éclat & ſans ambition dans le lieu de ſa naiſſance, vivoit dans la retraite en philoſophe Chrétien, c'eſt-à-dire, dans les exercices de la vie aſcetique & penitente, lors qu'il fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de ſa patrie. L'obligation qu'il eut alors de paroître à la face de l'Egliſe, n'empêcha point qu'il ne conſervât toûjours la même humilité, le même amour des humiliations & de la vie cachée en Dieu, & la même ſimplicité qu'auparavant. Il avoit été ordonné, ſelon toutes les apparences, par ſaint Athanaſe patriarche d'Alexandrie: & Dieu pour éprouver la fidelité de ſon miniſtere, permit qu'il tombât dans le temps des troubles & de la perſecution cauſée à l'Egliſe par les Ariens.

L'an 374. L'empereur Valens qui les protegeoit, ayant ordonné que tous les évêques qui s'oppoſeroient à la doctrine de l'Arianiſme ſeroient chaſſez de leurs ſieges, on n'oublia point d'envoyer à Rhinocoture des commiſſaires pour executer les ordres du prince. Ceux-ci trouverent Melas dans ſon égliſe. Mais comme ils ne le connoiſſoient pas, l'état où ils le virent, les empêcha de croire qu'il fuſt celui qu'ils cherchoient. Car ils le trouverent occupé à préparer les lampes, & à en accommoder les méches lui-même, ce qui étoit de la fonction des derniers officiers de ſon égliſe. D'ailleurs il étoit revêtu d'une méchante robe toute tachée d'huile, & ſerrée d'une groſſe ceinture: de ſorte qu'un exterieur ſi pauvre, joint à une occupation ſi vile en apparence, le fit prendre pour le valet de l'égliſe. Ils s'adreſſerent à lui pour lui demander où étoit l'évêque. Le Saint comprenant tout d'un coup le ſujet qui les avoit amenez, leur repondit ſans ſe troubler, qu'il étoit ſur les lieux, & qu'il les feroit incontinent parler à lui. Cependant comme il les voyoit fort fatiguez du chemin, il les conduiſit dans ſa maiſon épiſcopale, les fit repoſer, leur prépara à manger de ce qu'il avoit chez lui, & voulut les ſervir lui-même à table. Après le repas il leur donna encore à laver lui-même, & il leur déclara qu'il étoit l'évêque qu'ils cherchoient. Les commiſſaires pleins d'admiration & de reſpect pour ſa vertu, ne purent pas ſe rendre inſenſibles à une conduite ſi genereuſe, ſi humble & ſi charitable. Ils lui déclarerent l'ordre qu'ils avoient reçu de la cour pour l'arrêter: mais ils lui offrirent en même-temps la liberté de ſe ſauver & de ſe retirer où il voudroit. Le ſaint évêque perſuadé qu'il y auroit pour lui beaucoup plus d'avantage & de gloire à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt qu'à s'enfuir, ne voulut point ſe ſervir de la permiſſion qu'ils lui donnoient. Il ne crut pas devoir être diſtingué ou ſeparé dans les ſouffrances d'avec tous les autres prélats catholiques, étant uni avec eux dans les ſentimens d'une même foi: il témoigna aux commiſſaires qu'il étoit prêt d'aller avec joye par tout où ils avoient ordre de le mener. Il fut ainſi conduit en éxil, moins par la violence de ſes ennemis, que par l'ardeur de ſa propre charité. On ne ſçait point en quel lieu il fut relegué: ceux qui prétendent qu'il ſurvéquit de pluſieurs années à l'empereur Valens, n'en jugent que ſur d'aſſez foibles conjectures. Il nous ſuffit de croire avec l'Egliſe qui honore ſa memoire le XVI janvier, qu'après avoit beaucoup ſouffert pour la foi catholique, il mourut avec la qualité glorieuſe de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.

Baſnag. p. 15. col. 1.

Solon ſon frere ſe fit religieux, de marchand qu'il avoit été auparavant, & après avoit pratiqué long-temps ſous ſa diſcipline toutes les vertus qui conviennent à l'état d'un ſolitaire, il fut jugé digne de lui ſucceder après ſa mort. C'étoit un homme plein de tendreſſe & de charité pour le prochain, de zele & de pieté pour la religion. Il marcha fidélement ſur les traces de Melas & de ſes autres predeceſſeurs. Ce qui a fait dire à l'hiſtorien Sozomene, que l'égliſe de Rhinocoture avoit toûjours été conduite par de tres-ſaints évêques depuis ſon établiſſement; & qu'ayant toûjours depuis tres-religieuſement obſervé leurs preceptes juſqu'au temps où il écrivoit, elle n'avoit jamais ceſſé de produire des hommes éminens en vertu & en ſainteté. Ce qui rendoit cette égliſe encore tres-floriſſante, plus de ſoixante ans après la mort de ſaint Melas, étoit la belle diſcipline de toutes les perſonnes du clergé qui logeoient dans une même maiſon, mangeoient à une même table, & n'avoient rien qu'en commun. C'eſt ce qui eſt remarqué par l'hiſtorien comme une rare ſingularité, qui ſans doute n'étoit plus commune de ſon temps dans l'Egliſe; mais qui neanmoins étoit une louable repreſentation de la vie des premiers Fidéles.

Sur la fin du regne de Theodoſe le jeune.

III. S. HONORAT, ABBE' DE FONDI. VI ſiecle.

I.

HONORAT, fils d'un païſan qui étoit fermier du ſenateur Venance dans le païs des anciens Samnites en Italie, nous eſt repreſenté par ſaint Gregoire le Grand, moins comme un modele à ſuivre dans les voyes ordinaires de l'Egliſe, que comme un exemple inimitable de la conduite extraordinaire que Dieu garde ſur ceux qu'il attire immediatement à lui ſans le miniſtere des hommes. C'eſt une maxime generalement reçuë, & parfaitement conforme aux regles de la nature, comme à celles de la grace, qu'il faut avoir été diſciple avant que d'être maître, & ſçavoir obéir avant que d'entreprendre de commander. Mais le ſaint

S. Greg. dial. l. 2. c. 2. & 3.

Eſprit qui eſt au deſſus de toutes les loix, diſpenſa A Honorat de cette obligation, & l'inſtruiſit par lui-même. Il fut prévenu dés ſon enfance d'un grand amour pour les choſes du ciel ; & ſans y être porté par la ſuggeſtion de perſonne, il crut qu'il falloit y aller par les mortifications du cœur & du corps, & par le retranchement de toutes paroles inutiles : & deſlors il ſe condamna à une abſtinence perpetuelle de chair, qu'il obſerva tres-religieuſement toute ſa vie. Un jour ſes parens donnant un grand repas à leurs voiſins, voulurent l'obliger à manger des viandes qu'on y ſervoit, lui diſant par raillerie qu'il ne devoit point s'attendre qu'on lui donnât du poiſſon dans un païs de montagnes où l'on n'en voyoit jamais, & où l'on ſe contentoit d'en entendre parler. Mais Dieu qui ſe déclare le pere de ceux, qui pour l'amour de lui ſe trouvent abandonnez de leurs parens, pourvût aux beſoins de ſon ſerviteur en cette B rencontre, & il le fit d'une maniere qui parut juſtifier ſa conduite. Car l'eau ayant manqué durant le ſervice de la table, on en alla querir à une fontaine voiſine, & on en rapporta un poiſſon qui étoit entré dans le ſeau en puiſant, & qui fut ſuffiſant pour le repas d'Honorat. Alors ſes parens changerent leurs railleries en des ſentimens d'eſtime pour lui, & lui laiſſerent continuer ſon abſtinence, & tous les autres exercices de ſa pieté.

II. L'éclat de ſa vertu ne demeura pas long temps renfermé dans les bornes de ſon village. Elle le fit bientôt connoître dans Rome même, où ſon maître conçut tant d'eſtime & d'affection pour lui, qu'il l'affranchit & lui donna la liberté. L'uſage qu'en fit le Saint, fut de s'attacher encore plus fortement au ſervice de Dieu, & de ſe retirer abſolument de la ſocieté des gens du ſiecle, n'ayant plus rien ni de ſon temps ni de ſes ſoins à partager avec les hommes. Il bâtit un monaſtere dans le territoire de Fondi, entre Rome & Naples, & y aſſembla près de deux cens religieux qu'il conduiſit dans le chemin de la perfection évangelique, avec tant de ſageſſe & d'intelligence, qu'il parut bien qu'il étoit inſtruit & gouverné par le même eſprit qui avoit formé les plus grands maîtres de la vie monaſtique. Ce fut principalement par la ſainteté de ſa vie & ſur ſes exemples que s'établit la D diſcipline de ſon monaſtere. Sa mort qui arriva vers le milieu du ſixiéme ſiecle, du temps de Totila roi des Gots en Italie, ne fut pas moins édifiante que ſa vie, & elle ne put être que tres-glorieuſe devant Dieu. Elle fut ſuivie de quelques miracles que l'on prit pour des témoignages ſenſibles de ſa ſainteté. Celui de la reſurrection d'un enfant, qu'opera la relique de ſon ſoulié par le miniſtere de ſon ſucceſſeur le B. Libertin, eſt un des plus incroyables de ceux que ſaint Gregoire a bien voulu rapporter ſur la foi d'autrui. Quoique le jour de ſa fête ſoit marqué au xvr de janvier dans le martyrologe Romain, l'obſervation n'a

a Bolland. p. 42. pas toûjours été uniforme par tout. On en a celebré la E memoire le xxx d'avril dans quelques maiſons de l'ordre de ſaint Benoît, & le xvii de decembre dans divers endroits de l'égliſe de France & des Païs-bas.

Bull. xvi. janvier. Anſt. l. 3. ch. 16 Chatell. Hagiol. Le Cointe an. 648. n. 6. dit qu'il avoit été évêque Bed. hiſt. l. 3. c. 19. Aimon. hiſt. l. 2. c. 25.

est encore honoré comme tel à Cambray & en d'autres lieux. C'eſt peut-être parce que quelques-uns l'ont fait paſſer pour un chorévêque ou un évêque rural du diocèſe de Paris à Lagny, où il faiſoit les fonctions de vicaire general de l'évêque, avec celle d'abbé dans le monaſtere qu'il y avoit bâti ſous le nom de ſaint Pierre. Il étoit Irlandois de naiſſance, fils d'un petit prince du païs nommé Fyltant, qui ſe vit dans la ſuite roi de Momonie ou Munſter, l'une des provinces de l'Hiberoie. Il fut élevé avec un ſoin tout particulier pas un évêque de ſes parens, qui le fit inſtruire dans la religion & dans les lettres humaines. Quoi qu'il ſe rendit tres-habile dans la connoiſſance des ſciences, & particulierement dans celle des ſaintes Ecritures, il ſe diſtingua neanmoins encore plus par les dons ſpirituels que ſon ame avoit reçus du B ciel, & par la pratique des vertus chrétiennes & religieuſes dont il avoit pris les exemples dans le monaſtere de Kluainfert en Connacie, bâti par l'abbé ſaint Brandan ſon grand oncle paternel, & depuis érigé en évêché. Comme il poſſedoit le talent de la parole avec grand avantage, il fut deſtiné d'abord à enſeigner les autres. Mais le deſir de ſervir Dieu avec plus de dégagement, joint à quelques contradictions qu'il eut à ſouffrir de la part de quelques moines du lieu, le fit reſoudre à quitter ſon païs. Il ſe retira dans une des iſles adjacentes en Irlande, où il bâtit un monaſtere C qu'il remplit de diſciples en peu de temps. La diviſion qui regnoit dans ſa famille le porta enſuite à retourner en Momonie, où après avoir converti le roi ſon ayeul, réconcilié ſon pere & ſa mere avec ce prince, & fait renoncer au monde deux de ſes freres nommez *Foillan* ou *Foillain*, dit Foignan, & *Ultan* ou *Ultain*, dit Outain, l'aîné des trois, qui embraſſerent la vie religieuſe ſous ſa diſcipline, il tomba dans une maladie qui le ſéduiſit aux dernieres extrémitez.

Ce fut dans les tranſports & les égaremens cauſez par la violence de ſon mal, qu'il eut tant de viſions ſurprenantes que l'on trouve décrites fort au long dans l'hiſtoire de ſa vie, & en abregé D dans l'hiſtoire d'Angleterre compoſée par le venerable Bede. Les lumieres que ſaint Furſy crut avoir reçûës dans ces extaſes, ſervirent après ſon établiſſement à lui faire prêcher la penitence aux pechenrs. Le bruit que firent ſes prédications, lui attira une foule propigieuſe de peuples qui ſe mirent à le ſuivre par les villages. La jalouſie de ſes anciens adverſaires ſe mêla parmi les applaudiſſemens de la multitude, & elle le pourſuivit avec tant d'animoſité & d'acharnement, qu'il ſe vit obligé enfin de quitter encore le païs. Il reprit le chemin des petites iſles, d'où il paſſa quelque temps après dans l'Eſtangle ou le royaume des Anglois E Orientaux. Il y fut reçu tres-favorablement par le roi Sigbert ou Sigebert, qui lui donna toute la protection poſſible, & lui fournit les moyens de bâtir le monaſtere de Cnoberſbourg. Après l'avoir gouverné pendant quelque temps, il en laiſſa la conduite à ſaint Foillan ſon frere, & alla trouver ſon autre frere Ultan dans le deſert, pour s'y donner tout entier à la contemplation & aux exercices de la penitence.

Un an après, la vûë des troubles où étoit le païs d'Eſtangle, par la guerre que Penda roi de Mercie, idolâtre de religion, avoit déclarée aux rois Egrie & Sigbert, fit reſoudre ſaint Furſy à s'en venir en France. Il paſſa par le Ponthieu en Picardie, où le gouverneur Haimon par reconnoiſſance pour la vie que le Saint avoit renduë à

II.

Vers l'an 644.

son

VII ſiecle

IV. SAINT FURSY, ABBÉ DE LAGNY, *patron de Peronne.*

Lat. FURSEUS.

I. Sainl. Da chery tom 10. SAINT FURSY ou FOURSY, eſt qualifié évêque dans quelques calendriers des égliſes de France, du temps de Louis le Debonnaire, & il

ſon fils, lui offrit le village & la terre de Maiſieres ſur Authie pour s'y établir. Mais Furſy ne crut par devoir s'y arrêter, parce que ſon deſſein étoit d'aller à Rome. Il ne fit pourtant jamais le voyage d'Italie, quelque choſe qu'on ait pû dire de ſes conferences prétenduës avec le pape. Car comme il continuoit ſon chemin, il fut arrêté par Erchinoald ou Erchenwald, vulgairement Archambaud, maire du palais ſous Clovis ſecond, qui étant plein de veneration & d'eſtime pour ſa ſainteté, le prévint de tant d'honnêtetez pour l'engager à demeurer en France, qu'il lui fit oublier Rome; il le mena d'abord en ſon château de Peronne ſur Some, où il ſouhaita que ſon fils fuſt baptiſé de ſa main. Il lui deſtina un hoſpice & un oratoire dans le lieu: mais conſiderant que la ville de Peronne étoit loin de la cour, & ſouhaitant neanmoins de n'être pas trop éloigné de lui, il le pria de vouloir prendre un établiſſement dans l'une de ſes terres qu'il lui nomma, telle qu'il voudroit choiſir. Saint Furſy accepta celle de Lagny dans le dioceſe de Paris, pour faire plaiſir à la reine ſainte Balthilde, qui fut depuis religieuſe à Chelles dans le même canton. Il y bâtit un monaſtere, qui par l'excellence de ſes exemples & de ſes reglemens devint en peu de temps un modèle de perfection religieuſe pour les autres monaſteres de France. Les ſoins qu'il apporta pour former ſes freres dans l'abbaïe de Lagny, ne bornerent pas tellement ſa charité qu'elle ne le fiſt encore ſonger aux égliſes où il avoit fait autrefois des miſſions apoſtoliques. Il fit reſolution de les aller viſiter, afin de confirmer le bien qu'il y avoit établi, & de revoir ſes freres Foillan & Ultan qui étoient reſtez en Angleterre. Mais étant arrivé à Maiſieres, bourgade de Ponthieu, appellée Froheins par corruption de ſon nom Foutshem, qui veut dire maiſon de Furſy, où Haimon avoit tâché de le retenir, lors qu'il vint d'Angleterre en France, il y mourut l'an 653, ou plutôt dès l'an 650, le XVI de janvier, apres une maladie de quelques jours.

Bed. l. 1. p. 163.

L'an 648.

L'an 650. ou 655.

§ III. Son culte.

Il y eut grande conteſtation entre le maire du palais Erchinoald & Haimon, à qui appartiendroient les reliques du Saint. Ce dernier ſembloit y avoit plus de droit, parce qu'il étoit mort dans ſes terres, & qu'il en avoit déja la poſſeſſion. Mais le maire du palais alleguant tout ce qu'il avoit fait en faveur du Saint, croyoit ſe l'être acquis par ſes bienfaits: & ne faiſant point difficulté de l'appeller toûjours *ſon religieux*, il prétendoit qu'il devoit être à lui mort comme il y avoit été vivant. Haimon ne put réſiſter à l'autorité d'un homme qui avoit toute la puiſſance du royaume en main. Le corps fut transferé à Peronne avec beaucoup d'appareil & de dépenſe par les ſoins d'Erchinoald, qui fit bâtir une belle égliſe exprès pour y placer cette précieuſe relique avec tout l'honneur qui lui étoit dû. Saint Eloy évêque dinceſain, aſſiſté de ſaint Aubert évêque de Cambray, en fit la dédicace avaot qu'elle fuſt achevée, & y tranſporta le corps du Saint trente jours après qu'on l'eut apporté de Maiſieres à Peronne. On croit que le ſoin de cette égliſe fut confié d'abord à des religieux, ce qui lui a fait donner le nom de monaſtere des Irlandoir. Elle eſt devenuë collegiale dans la ſuite, & elle eſt deſſervie aujourd'hui par des chanoines.

La fête de cette premiere tranſlation eſt marquée au XXV de février. Celle de la ſeconde qui ſe fit quatre ans après, lorſque l'égliſe fut entierement achevée, & le corps poſé dans une châſſe, dont on dit que la fabrique fut ordonnée par ſaint Eloy, ſe celebre le XXVIII de ſeptembre. Celle de la troiſiéme ſe fait le XVII du même mois, depuis qu'en 1256 les évêques de Noyon (1), de Beauvais (2), & de Therouenne (3), remirent les reliques du Saint dans une châſſe neuve en preſence du roy ſaint Louis, qui fit appoſer ſon ſceau avec celui de ces prelats à l'acte de cette grande ceremonie.

L'an 654. Le Cointe ann. Bollend. 28.

L'an 1256. 1 Vvaſo und. 2 Guillaume. 3 Raoul.

V. LES CINQ FRERES-MINEURS, Martyrs. XIII ſiecle.

I. J. Tiſſerand ap Boll. p. 65.

CEs illuſtres Martyrs ſont regardez comme les prémices & l'élite d'un grand troupeau de victimes conſacrées à Dieu par ſaint François d'Aſſiſe, dans l'inſtitution qu'il fit au XIII ſiecle d'un ordre nouveau de religieux pour l'ornement & l'utilité de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Ce Saint jugeant que Dieu ne vouloit pas accepter le ſacrifice qu'il ſouhaitoit lui faire de ſa vie par une effuſion de ſon ſang, tâcha au moins de ſuppléer à ſon martyre, en faiſant par ſes premiers diſciples ce que la Providence ne lui permettoit pas d'executer par lui-même. Il en choiſit ſix pour ce glorieux deſſein, & il les envoya d'Italie en Eſpagne pour porter la lumiere de l'évangile aux Mores, enſevelis dans les tenebres du Mahometiſme. Les noms de ces ſaints miſſionnaires étoient *Vital* établi ſuperieur de la troupe; *Berard de Carbio* * en Ombrie, qui ſçavoit un peu l'arabe, langue naturelle des infidéles auſquels on devoit prêcher la foi; *Othon* qui étoit prêtre; *Pierre de ſaint Geminien* qui étoit diacre; *Ajut* & *Accurſe*, deux freres lais ou convers. Vital ayant été arrêté par la maladie dans le royaume d'Aragon, & Berard conſtitué chef de la miſſion en ſa place, ils entrerent en habits ſeculiers dans l'Andalouſie où regnoient les Mores, & arriverent à Seville qui en étoit la capitale. Là ſans étudier les regles d'une prudence humaine & timide, ils ſe preſenterent dans la moſquée qui étoit le temple des Mahometans, & ſe laiſſant aller à toute l'ardeur de leur zele, ils ſe mirent à prêcher l'évangile de Jeſus-Chriſt contre les rêveries de l'Alcoran. On les prit pour des inſenſez, & on ſe contenta pour lors de les chaſſer de la moſquée. Mais ayant eu la hardieſſe d'aller de-là trouver le Roy * de la part de Jeſus-Chriſt, dont ils ſe diſoient envoyez pour le ſolliciter de renoncer au mahometiſme, ce prince irrité de leur liberté les fit enfermer dans une étroite priſon. Ayant appris enſuite que leur deſſein étoit de paſſer en Afrique, il les fit relâcher, & les fit conduire ſur un vaiſſeau qui devoit aller à Maroc, non dans l'intention de leur rendre ſervice, mais pour ſe délivrer d'eux. Ils s'embatquerent avec D. Pierre infant de Portugal, frere du roy Alfonſe II, jeune prince curieux de voir la cour du Miramamolin de Maroc, nom qui veut dire prince des Croyans, & que les rois de cette contrée occidentale de l'Afrique s'étoient donné depuis l'établiſſement des Sarrazins, comme ayant la diſpoſition abſoluë des choſes de la religion auſſi bien que de celles de l'état.

* ou de Corbe.

* Aben Illacha.

L'an 1219.

Depuis l'an 666.

II. Aben Mahomet ou ran ſucceſſeur.

Nos miſſionnaires arrivez à Maroc, s'adreſſerent au Roy, & lui parlerent de Jeſus-Chriſt avec la même liberté qu'ils avoient fait devant celui d'Andalouſie à Seville. Ils en reçurent auſſi un traitement ſemblable. Il ſe contenta d'abord de les faire chaſſer de la ville comme des viſionnaires & des fous, avec ordre qu'on les renvoyât ſur

ſur les terres des Chrétiens. Mais à peine les eut-on laiſſez hors les faux-bourgs, qu'ils retournerent ſur leurs pas, & prêcherent Jeſus-Chriſt crucifié dans la place publique. Ils furent auſſitôt jettez dans un cachot par ordre du Roy, qui commanda qu'on les y fit mourir de faim & de miſere. On les laiſſa près de trois ſemaines ſans leur donner un morceau de pain: & le Roy étonné d'apprendre qu'ils étoient encore vivans au bout d'un ſi long terme, ordonna de nouveau qu'on les remît entre les mains des Chrétiens pour être renvoyez en Eſpagne. Ils s'échapperent une ſeconde fois & retournerent prêcher dans la ville, faiſant entendre aſſez ouvertement qu'ils aſpiroient à la gloire du martyre. Les Chrétiens qui étoient dans la ville craignant que leur zele n'attirât la perſecution des Mahometans ſur les Fidéles dans le royaume de Maroc, prierent le prince de Portugal D. Pierre de les retirer en ſon hôtel, & de vouloir ſe charger de leur conduite. La déference qu'ils eurent pour lui les retint pendant quelques jours: mais perſuadez de l'obligation qu'ils avoient d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, ils reprirent leurs fonctions apoſtoliques avec encore plus d'ardeur qu'auparavant. Alors le Roy ſe croyant pouſſé à bout ne garda plus de meſure dans ſa colere, & jura qu'il les rendroit Mahometans eux-mêmes, ou qu'ils les feroit conduire à la mort par la voye des ſupplices les plus rudes. A dire le vrai, il les tenta par les offices les plus avantageux dont il put s'aviſer, juſqu'à leur propoſer les premieres charges dans ſes états: mais il les trouva toûjours auſſi inſenſibles à ſes promeſſes qu'à ſes menaces. Il leur fit déchirer le corps à coups de fouet & verſer de l'huile bouillante & du vinaigre ſur leurs playes. Après il les fit expoſer en cet état aux inſultes de la populace, afin qu'elle ſe vengeât de l'injure qu'on prétendoit qu'ils avoient faite à Mahomet. On les renferma enſuite dans le cachot, où trente ſoldats eurent ordre de les fouetter de nouveau, & de ne leur laiſſer pour tout lit que des cailloux & des morceaux pointus de pots caſſez. La patience qu'eut ce prince cruel de les voir ſouffrir, finit bien plutôt que celle de ces genereux Martyrs. Il acheva leur triomphe, & combla ſa propre honte par la lâcheté qu'il eut de vouloir être lui-même leur bourreau, barbarie aſſez ordinaire aux princes Mahometans qui s'abaiſſent ſouvent juſqu'à ſe jouer ſi indignement de la vie des particuliers. Il les fit amener tous cinq devant lui, & prenant ſon cimeterre, il leur fendit la tête à l'un après l'autre, alleguant que c'étoit le zele de ſa religion qui lui faiſoit faire ce ſacrifice pour venger Mahomet.

L'an 1220. C'eſt ainſi que les cinq diſciples de ſaint François reçurent la couronne du martyre le XVI jour de janvier, du vivant même de leur patriarche qu'ils devancerent par ce moyen dans la gloire du ciel. Le Roy ayant fait enſuite jetter les corps & les têtes hors de la cour de ſon palais, les Mores accoururent pour aſſouvir leur brutalité: & les trainant par les ruës avec d'horribles huées, ils les mirent en pieces, & en expoſerent les morceaux ſur le fumier & dans les cloaques, pour être mangez des chiens & des oiſeaux. Mais la pieté du prince de Portugal les fit recueillir tous avec grand ſoin durant la nuit. Il les conſerva tres-reſpectueuſement dans l'oratoire de ſon hôtel juſqu'à ſon retour en Portugal. Il fit faire à Maroc deux châſſes d'argent de differentes grandeurs, il mit toutes les têtes dans la petite, & les autres membres dans la grande. Il en fit le tranſport avec lui lors qu'il revint en ſon pays. Ces précieuſes reliques que Dieu avoit honorées de quelques miracles, tant en Afrique que ſur la route, furent reçuës avec les témoignages d'une veneration toute extraordinaire en Portugal, & dépoſées dans l'égliſe de ſainte Croix des chanoines reguliers à Coimbre, qui étoit alors le ſiege capital du royaume & le ſéjour le plus ordinaire des rois. Le plus celebre des miracles que Dieu fit encore en cette tranſlation, fut la converſion de ſaint Antoine de Liſbonne ſurnommé de Pade, qui à la vûë des corps de ces cinq Martyrs, ſe ſentit tellement tranſporté de l'amour divin, qu'il quitta l'inſtitut des chanoines reguliers qu'il avoit embraſſé, pour ſuivre celui de ſaint François, qu'il regardoit comme l'école du martyre. Deux cens ſoixante ans après les cinq Martyrs furent mis au catalogue des Saints, par une canonization ſolennelle qu'en fit le pape Sixte IV, qui avoit été religieux du même ordre, avant que d'être élevé ſur le ſaint ſiege. La bulle qui en fut expediée le VII d'août 1481, marque qu'il s'étoit fait un grand nombre de miracles à leur mort, & dans la ſuite des temps par leur interceſſion, & elle permet aux religieux de ſaint François d'en faire par toute l'Egliſe une fête double majeure avec l'office de pluſieurs martyrs. Ce qui s'introduiſit auſſi dans les autres corps de l'Egliſe, parce qu'on ſuivoit alors le breviaire & le miſſel des Cordeliers à l'excluſion des autres. La choſe changea dans le XVI ſiecle: & outre l'ordre de ſaint François, il n'y eut preſque que la ville de Coïmbre qui retint ſa fête, parce qu'elle les avoit pris pour ſes patrons, & qu'elle leur avoit toûjours rendu un culte particulier depuis le temps de leur tranſlation.

L'an 1481.

RENVOY.

* FAUSTE évêque de Riez en Provence, honoré comme Saint dans ſon égliſe. Voyez au XXVIII de Septembre.

XVII. JOUR DE JANVIER.

SAINT ANTOINE PATRIARCHE des Cénobites.

III & IV ſiecles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

L'Egliſe de Jeſus-Chriſt compte parmi les obligations dont elle eſt redevable à ſaint Athanaſe celle de la connoiſſance qu'elle a euë, principalement en occident, de la vie & du merite de ſaint ANTOINE, qu'elle revere avec ſaint Paſome comme les deux principaux auteurs de l'inſtitution de la vie religieuſe & cénobitique. Nous regardons la relation qu'il en a écrite comme l'un des plus riches monumens de l'hiſtoire eccleſiaſtique. On ne peut encore fermer la bouche à ceux qui veulent que pas le déchet de la ſimplicité ancienne, ou par l'infidelité des temps il ſe ſoit gliſſé quelque choſe d'étranger dans l'ouvrage de ce ſaint Docteur. Mais le reſpect que nous devons à tout ce qui porte ſon caractere, nous fait reſoudre à ne pas rejetter même ce qui pourroit n'être plus entierement

Herm. Leyſer. in vit. Athan. grauiorem affert ad verſ. Proteſt. Oppoſ. cum Pagi, du Pin, Montfaucon, &c.

ment de lui, plutôt que de nous expoſer à ne pas recevoir ce qui en ſera toûjours, juſqu'à ce qu'il nous vienne des lumieres ſuffiſantes pour nous mettre en état d'en faire le diſcernement.

I. Son enfance.

L'an 251.

Saint Antoine vint au monde l'an de Jeſus-Chriſt 251, durant la perſecution que l'empereur Dece fit à l'Egliſe. Il naquit à Come près de la ville d'Heraclee dans la haute Egypte, du côté de la Thebaïde, de parens chrétiens, nobles & qualifiez, mais qui avoient auſſi beaucoup de pieté, & qui prirent un ſoin ſi particulier de ſon education, qu'ils ne lui laiſſerent point connoître d'autre maiſon que la leur, ni d'autres gens qu'eux dans le monde. Il parut dès ſon bas âge fort éloigné des inclinations & des foibleſſes ordinaires de l'enfance. Il ne voulut pas même ſe faire inſtruire dans les lettres humaines, pour n'avoir point de communication avec les autres enfans, & ne pas s'expoſer à ſe corrompre avec eux dans le commerce de ce genre d'études. De ſorte que vivant dans l'innocence, tout ſon deſir étoit de demeurer avec ſimplicité dans la maiſon de ſon pere: ce que l'Ecriture ſainte a remarqué auſſi du patriarche Jacob.

Geneſ. 25. 27.

II. Son renoncement au monde.

L'an 270.

La mort de ſes parens l'ayant laiſſé à l'âge de dix-huit à vingt ans avec une ſœur encore fort jeune, il ſe vit obligé à prendre ſoin d'elle & de toute ſa maiſon. Mais à peine ſix mois furent-ils paſſez, qu'allant un jour à l'égliſe ſelon ſa coûtume, il ſe mit à conſiderer durant le chemin de quelle ſorte les apôtres avoient tout quitté pour ſuivre Jeſus-Chriſt, & comment les premiers Fidéles vendoient leurs biens pour en faire diſtribuer le prix aux pauvres, avec eſperance d'en être éternellement recompenſez dans le ciel. Ayant l'eſprit plein de ces penſées il entra dans l'égliſe, préciſément au moment qu'on liſoit l'évangile, où Jeſus-Chriſt dit à un jeune homme qui étoit riche: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me ſuivez, & vous aurez un tréſor dans le ciel.* Antoine frappé de cette lecture, regarda la penſée qu'il avoit euë en chemin de l'exemple des premiers Chrétiens, comme lui avant été envoyée de Dieu, & ce qu'il venoit d'entendre de l'évangile comme ſi on l'avoit lû exprès pour lui. Il retourna incontinent au logis, louant & remerciant Dieu d'une rencontre ſi favorable. Il diſpoſa de trois cens pieces * de terre fort graſſe & tres-fertile qu'il avoit de ſon partimoine, en faveur de ſes voiſins, afin qu'ils n'euſſent rien à démêler avec lui ni avec ſa ſœur. Il vendit enſuite tous ſes meubles dont il fit une ſomme conſiderable qu'il diſtribua toute aux pauvres, à la reſerve d'une petite portion qu'il retint pour la ſubſiſtance de ſa ſœur dont il étoit chargé.

Matth. 19. 21.

** Cela faiſoit environ 300 verges, ou 2250 perches.*

Etant retourné une autre fois à l'égliſe, il entendit lire un autre endroit de l'évangile, où Jeſus-Chriſt nous défend d'avoir de l'inquiétude pour le lendemain. Il prit cela pour une condamnation tacite du peu de confiance qu'il ſembloit avoir en Dieu: & tout impatient de pouvoir ſuivre Jeſus-Chriſt dans une pauvreté parfaite, il alla donner aux pauvres ce qu'il s'étoit reſervé pour ſa ſœur, qu'il mit entre les mains de quelques filles vertueuſes de ſa connoiſſance; afin de l'élever dans la crainte de Dieu & dans l'amour de la virginité: ce que Dieu benit de telle ſorte, que dans la ſuite elle fut jugée capable de conduire elle-même pluſieurs vierges conſacrées à Dieu.

III. Antoine ayant ainſi rompu tous les liens qui le retenoient dans le monde, quitta ſa maiſon pour aller mener une vie ſolitaire, ſans s'éloigner beaucoup neanmoins du bourg de Come. Car il n'avoit pas l'avantage, qu'il procura depuis aux autres, de pouvoir ſe retirer dans des monaſteres qui n'étoient point encore établis: & comme le remarque ſaint Athanaſe, il y avoit alors peu de maiſons de ſolitaires en Egypte. Perſonne ne s'étoit encore aviſé de ſe retirer dans les deſerts éloignez: mais chacun demeuroit ſeul près de ſon village en un lieu écarté, travaillant à ſon ſalut dans la ſolitude & les exercices de la penitence. Il prit pour modéle de ſa vie la conduite d'un ſaint vieillard qui vivoit retiré depuis ſa premiere jeuneſſe dans un petit champ du voiſinage, & il tâcha de profiter encore de la converſation de tout ce qu'il put découvrir de ſolitaires dans le païs, afin de ramaſſer en lui toutes les vertus qu'il trouveroit en eux ſéparément. Sa retraite ne fut ni une devotion indolente ni une pieuſe oiſiveté. Il travailloit des mains pour dompter ſa chair, & pour avoir de quoi ſe nourrir lui-même, & quelques pauvres avec lui. Il faiſoit fréquemment la priere qu'il tâchoit de rendre continoelle, par la continuelle attention de ſon cœur à Dieu. Il fortifioit ſon ame par la meditation ſerieuſe des choſes ſaintes & des grandes veritez qu'il avoit retenuës de l'Ecriture ſainte, & ſa memoire lui tenoit lieu de livres.

Sa retraite.

On ne connoiſſoit pas S. Paul: & voila une marque que S. Athanaſe n'en avoit pas oüi parler.

IV. Ses tentations.

Les grands progrès qu'il faiſoit dans la vertu, lui attirerent bien-tôt la perſecution du démon, cet ancien & perpetuel ennemi du ſalut des hommes, dont toute l'application ne tend qu'à les rendre compagnons de ſa diſgrace. Cet eſprit fourbe & ſeducteur eut recours d'abord aux artifices de la tentation pour tâcher de le renverſer dès le commencement de ſa longue & glorieuſe carriere. Il lui mit devant les yeux les biens qu'il avoit quittez, & le ſoin qu'il étoit obligé de prendre de ſa ſœur qu'il avoit abandonnée. Il répandit dans ſon eſprit des images agréables de la vie du ſiecle, & des idées affreuſes de la penitence & de la ſolitude, afin d'exciter dans ſon cœur l'amour des plaiſirs, des richeſſes & de la gloire du monde. Mais s'appercevant du mauvais ſuccés de ces premiers efforts, il eut recours aux armes dont il a coûtume de terraſſer les jeunes gens & les préſomptueux. Il forma dans ſon eſprit des nuages de penſées diverſes contre la pureté, & le tourmenta ainſi jour & nuit, tâchant de lui exciter les ſens, & de le porter à la volupté par toutes ſortes de voix. Antoine immobile comme un rocher battu par la tempête, ne laiſſoit pas de rougir de tant d'agitations, comme s'il y eût eu de ſa faute. Mais s'étant fortifié par la grandeur de ſa foi, par l'ardeur de ſa priere, par ſes veilles & ſes auſteritez redoublées, il eut toûjours l'avantage contre le tentateur, qui revint ſouvent à la charge, & qui ſe traveſtit inutilement en Femme pour le tromper, puis en Negre pour l'épouvanter.

Notre jeune combattant, après avoir éteint ou conſommé heureuſement tous ces feux étrangers, & par l'ardeur de l'amour de Dieu, dont il avoit le cœur brûlant, & par la repreſentation ſalutaire des feux de l'enfer qui ne finiſſent point, s'humilia devant Dieu plus que jamais pour reconnoître ce qu'il devoit à la grace de Jeſus-Chriſt qui l'avoit rendu victorieux d'un ſi terrible ennemi. Il augmenta ſes auſteritez pour ſe preparer à de nouveaux combats, ou pour être mieux ſur ſes gardes contre un adverſaire ſi vigilant & ſi artificieux

ficieux. Il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour, après le coucher du ſoleil, ou de deux jours l'un : ſouvent même il paſſoit trois jours ſans manger. Il n'avoit que du pain & du ſel, & pour tout breuvage que de l'eau. Ses veilles alloient ſouvent juſqu'à lui faire paſſer les nuits entieres ſans fermer l'œil : & lors qu'il étoit obligé de prendre quelque repos, c'étoit quelquefois ſur une natte de joncs, & le plus ſouvent ſur la terre toute nue. Enfin il affoibliſſoit ſa chair par tous les moyens de mortification dont il put s'aviſer, à meſure qu'il humilioit ſon eſprit par les ſentimens les plus vifs de ſa miſere : & il témoignoit comme l'Apôtre, qu'il n'étoit *jamais plus fort* que lors qu'*il étoit ainſi affoibli*, voulant faire entendre par-là que la vigueur de l'ame s'augmente par le retranchement des voluptez du corps.

V. Seconde retraite ou il eſt malgré les démons.

Perſuadé que la vertu d'un ſolitaire ne devoit ſe meſurer ni par le temps, ni par la qualité exterieure de la retraite, mais par l'accroiſſement de la ferveur & par la perſeverance avec laquelle on la pratique, il oublioit, ſelon l'avis de ſaint Paul, tout ce qu'il avoit fait par le paſſé & qui étoit derriere lui, pour s'avancer de plus en plus. Afin de pouvoir réuſſir plus facilement, il alla ſe renfermer dans un ſepulcre fort loin du bourg de Come, dont il n'ouvrit la porte à perſonne qu'à un ami qui lui apportoit du pain de temps en temps. Mais il ne la put fermer au démon, cet ennemi invisible qui le pourſuivoit par tout, Dieu le permettant ainſi pour éprouver la patience & la fidelité de ſon ſerviteur. Il en fut attaqué non plus dans l'eſprit & dans l'imagination comme auparavant, mais à force ouverte, & il en fut ſi cruellement tourmenté, qu'il demeura comme mort étendu ſur la terre. L'ami qui lui apportoit du pain étant ſurvenu le lendemain, le trouva ſans mouvement & ſans autre ſigne de vie. Il le prit ſur ſes épaules & le porta dans l'égliſe du bourg, où tous les habitans qui y accoururent le jugerent mort. Sur le minuit, lorſque les aſſiſtans étoient ou retirez ou endormis, Antoine revint à lui : mais les douleurs horribles qu'il ſentoit dans tous ſes membres, ne lui permettant pas de ſe lever ni de ſe ſoûtenir, il fit ſigne à ſon ami qui ſeul ne s'étoit pas aſſoupi, de le reporter ſans bruit dans ſon ſépulcre ; ce qu'il fit. Le démon à qui Dieu avoit retiré le pouvoir de l'affliger davantage en ſon corps, ne put plus l'attaquer que par des bruits & des fracas effroyables qu'il forma en l'air, par des ſpectres hideux qu'il lui repreſenta, & par les formes differentes qu'il prit des bêtes les plus feroces, dont il imitoit devant lui les hurlemens & tous les autres cris conformes à leur nature.

Antoine tout étendu qu'il étoit encore ſur la terre par la violence de ſes douleurs, ne laiſſa pas de triompher en cet état de toutes les puiſſances infernales. L'eſprit de tenebres fut confondu & mis en fuite par la patience & l'humilité du Sauveur, tous les fantômes diſſipez par un ſigne de croix. Antoine ſe vit rétabli en ſon premier état comme Job, & Dieu lui fit entendre qu'encore que ſa protection ne lui eût point paru ſenſible, il n'avoit pas laiſſé de l'aſſiſter de ſa preſence ; mais qu'il avoit voulu demeurer caché pour être témoin de ſes combats & faire épreuve de ſa fidélité.

VI. Vie ſ. me retraite.

L'eſprit ſaint qui animoit toutes ſes actions, & qui le deſtinoit à peupler les deſerts de vrais adorateurs de Dieu, lui fit faire enſuite une retraite nouvelle dans des lieux fort écartez. Il étoit alors âgé de trente-cinq ans ; & ſi le bon vieillard qu'il avoit connu dès le commencement de ſa premiere retraite, avoit voulu être de ſa compagnie, il ne ſe ſeroit pas encore à cet âge fié à ſa propre conduite, quelque experience qu'il eût acquiſe dans la vie ſolitaire. Il paſſa le Nil au deſſus d'Heraclée, & il alla ſe cacher dans les maſures d'un vieux château qu'il trouva ſur une des montagnes deſertes au côté oriental de la riviere, après avoir ſurmonté en chemin deux tentations nouvelles que le démon lui avoit ſuſcitées pour lui inſpirer le deſir des richeſſes. Il y vécut pendant près de vingt ans, dans des exercices qui ne furent connus que de celui avec lequel il étoit étroitement uni, & dont il recevoit inceſſamment les forces neceſſaires pour ſe ſoûtenir dans un état qui ſembloit être au deſſus de celui de la nature. Pour ce qui étoit du corps, il l'empêchoit de mourir, en le faiſant ſubſiſter d'une ſorte de pain dur qu'on lui apportoit tous les ſix mois de la Thebaïde, où on avoit l'art d'en faire qui duroit même un an ſans ſe corrompre. Il ne ſortit de cette affreuſe priſon que pour obéir à Dieu, qui le voulut charger de la conduite de ceux que la réputation de ſa vertu avoit attirez ſur la fin dans ſon deſert, pour le connoître de plus près & tâcher de l'imiter. Ce fut alors que ce divin maître de la nature le rendit puiſſant en œuvres & en paroles, pour guérir toutes ſortes de maladies corporelles & ſpirituelles, chaſſer les démons auſſi-bien des corps que des ames, ſe faire obéir par les bêtes les plus cruelles & les plus indomtables, par les élemens & les autres creatures les moins ſoumiſes à la volonté de l'homme. Il joignit à ces dons ſurnaturels une grace toute divine, qu'il lui accorda pour parler aux cœurs & les toucher, pour réunir les eſprits les plus irreconciliables, pour relever ceux qui étoient dans l'accablement & la triſteſſe, pour inſpirer le mépris de toutes les choſes de la terre qui paſſent, & pour donner le goût de celles du ciel qui ne doivent point finir.

L'an 286.

L'an 305. Origine de la vie Cénobitique.

Ce fut avec de ſi puiſſans ſecours qu'Antoine enleva tant de gens des villes & les tranſporta dans le fond des deſerts, afin de les y élever pour le ciel, loin de la corruption du monde. Il fallut pour les recevoir laiſſer bâtir divers monaſteres autour des montagnes juſqu'au rivage même du Nil : & le nombre de ces ſaintes demeures devint ſi grand, que ces deſerts ſi affreux qui n'avoient été juſques-là que le repaire des bêtes farouches, parurent peuplez comme les villes, & furent regardez comme le ſéjour des bienheureux ſur la terre. Ce grand nombre de maiſons remplies de ſolitaires, d'âges & d'humeurs differentes, ne put épouvanter Antoine, qui joignant l'activité exterieure aux ſecours inviſibles de la priere qu'il leur procuroit, fourniſſoit abondamment à tous leurs beſoins par de fréquentes viſites qu'il en faiſoit. Il inſtruiſoit ſes diſciples tantôt en particulier, tantôt en commun, & toûjours d'une maniere admirable, voulant que tous reçuſſent de ſa bouche les regles ſaintes de la conduite qu'ils devoient tenir pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Il s'appliqua principalement à leur découvrir tous les artifices du démon, & tous les autres obſtacles qui ſe rencontrent dans les voyes du ſalut ; & il ſe vit ſouvent obligé, pour les conſoler, les ſoutenir & les encourager dans cette penible carriere, de mêler dans les diſcours qu'il leur faiſoit divers exemples de ce qu'il avoit été contraint lui-même de faire & de ſouffrir, pour parvenir au point de la perfection où il les vouloit porter.

Cette

VII. Service qu'il rend à l'Eglise durant la perſecution.

L'an 311.

Cette religieuſe république ſe formoit ainſi tranquillement dans les exercices de la penitence, & le commerce continuel de la charité ſous la conduite d'un ſi ſaint legiſlateur, lorſque l'Egliſe ſe vit attaquée par la perſecution de Maximin, qui ſe portoit pour empereur depuis la mort de Galere Maximien. La guerre déclarée aux Chrétiens dans les provinces de l'Empire, ſembloit ne point regarder les ſolitaires à cauſe de leur grand éloignement du reſte des hommes. Mais cette conſideration ne fut point capable de reſſetter la charité d'Antoine, à qui les maux de l'Egliſe & les dangers de ſes freres, en quelque endroit qu'ils fuſſent, ne pouvoient être indifferens. Ayant ſçu que l'on conduiſoit à Alexandrie un grand nombre de Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, il quitta ſa ſolitude pour y aller prendre part à leurs combats, ſi Dieu le permettoit ainſi; ou au moins pour les encourager, & pour ſe fortifier lui-même par leur exemple. Quelque deſir qu'il euſt de ſouffrir le martyre, il n'oſa ſe livrer aux perſecuteurs, par la crainte de ſe voir repris de temerité & de préſomption: mais il ſe contenta de ſervir les ſaints Confeſſeurs dans les priſons, & dans les mines où ils étoient condamnez à travailler. Il encourageoit avec un zele tout ſingulier ceux qu'on menoit devant les juges & ceux qu'on conduiſoit au ſupplice, ne les quittant qu'après la conſommation de leur ſacrifice. Le juge étonné de cette hardieſſe, & de celle des autres que ſon exemple animoit, défendit à tous les ſolitaires d'être preſens au jugement des martyrs, & de demeurer même dans Alexandrie. Les autres ſe retirerent ou ſe cacherent. Mais Antoine ne ſe croyant point diſpenſé des devoirs de ſa charité par cette défenſe, parut à ſon ordinaire pour aſſiſter les martyrs, avec une contenance qui fit connoître aux juges le mépris qu'il faiſoit de la mort. Mais ce n'étoit point la volonté de Dieu qu'il mouruſt alors, parce qu'il le reſervoit pour les beſoins de pluſieurs de ſes ſerviteurs, dont il devoit regler la conduite dans le long martyre de la penitence.

VIII. Son retour dans ſon monaſtere. Ses miracles & autres merveilles.

L'an 321.

Voyant la perſecution rallentie dans Alexandrie, après le martyre de ſaint Pierre évêque du lieu, dont la mort fut regardée comme le ſceau qui la ferma, il retourna dans ſon monaſtere avec la reſolution d'acquitter par d'autres voyes le ſacrifice qu'il devoit à Dieu de ſa vie, & qu'il n'avoit pû conſommer tout d'un coup par l'effuſion de ſon ſang. Il ſe renferma dans le deſſein de redoubler encore ſes auſteritez, comme s'il euſt voulu venger ſon eſprit ſur ſa propre chair, de s'être vû fruſtrer de la gloire du martyre. Il faiſoit ſon compte de ne plus ſortir, & de ne plus ſe laiſſer voir aux gens de dehors; mais les ſervices qu'il ſe vit obligé de rendre à ceux que la providence lui adreſſoit, changerent cet ordre qu'il s'étoit preſcrit. Il ne put ſe défendre de guerir divers poſſedez, & beaucoup d'autres maladies qu'on lui amenoit; mais ce fut toûjours ſans les faire entrer dans le monaſtere: & ſon humilité en ces occaſions lui faiſoit uſer d'un artifice innocent contre la tentation de la vaine gloire. C'étoit de porter tous ces malades, ou ceux qui venoient parler pour eux, à prier eux-mêmes, & à joindre une foi vive à leurs prieres, afin qu'on puſt attribuer leur gueriſon à cette foi plûtôt qu'à lui. Il ne laiſſa point de tenter encore une nouvelle retraite dans le fond du deſert, voyant que le grand nombre de ceux qui venoient à lui troubloit ſa ſolitude. Mais il ſentit quelque temps après ſes entrailles paternelles tellement émûës des cris de ſes diſciples, qu'ils le firent revenir pour leur continuer ſes aſſiſtances. Son retour ne fut pas moins utile aux étrangers, qui lui firent guerir leurs malades & leurs poſſedez comme auparavant. Dieu opera encore divers autres miracles plus étonnans par le miniſtere de ſon ſerviteur. Il le favoriſa auſſi du don de prédire les choſes futures, de connoître celles qui étoient les plus éloignées, comme ſi elles ſe fuſſent paſſées devant ſes yeux; de penetrer même les plus cachées au fond des cœurs & des eſprits, voyant les unes & les autres en Dieu comme dans un miroir tres-pur & tres-fidéle. Ces faveurs étoient moins pour lui que pour l'utilité des autres. Mais il ne laiſſoit pas d'en recevoir dont l'uſage ne pouvoit être appliqué à perſonne qu'à lui; je ne dis pas ſeulement de celles qui lui étoient ſimplement neceſſaires pour ſa ſantification particuliere, mais encore principalement de celles qu'on pouvoit appeller de ſurérogation; & qui le diſtinguoient de la plûpart des autres ſerviteurs de Dieu, pouvoient faire juger qu'il en étoit le favori, & le confident dans la communication de ſes deſſeins, & de ſa conduite ſecrette ſur les anges, les démons & les hommes.

IX. Son humilité.

Tant de lumieres & de graces celeſtes dont il étoit comblé, n'empêchoient pas qu'il ne ſe regardaſt toûjours comme le dernier dans la maiſon du Seigneur, comme le pecheur le plus digne de compaſſion, & le moindre des enfans de l'Egliſe. C'eſt ce qui paroiſſoit non ſeulement dans tous les ſentimens qu'il avoit de lui-même & des autres, mais encore dans la ſoumiſſion profonde qu'il faiſoit profeſſion de rendre aux évêques & aux prêtres. Il regardoit les moindres eccleſiaſtiques comme ſes ſuperieurs, & il vouloit que le dernier des clercs lui fuſt preferé en toutes choſes. Il avoit en un degré éminent cette humilité & cette douceur de cœur que Jeſus-Chriſt voulut qu'on apprift de ſon propre exemple. Cette divine vertu ſe répandoit du cœur ſur le dehors par une onction de grace & de joie, qui le rendant en tout temps égal à lui-même, le faiſoit remarquer avec une diſtinction toute particuliere entre tous les autres ſolitaires par ceux qui ne le connoiſſoient pas.

Sa force & ſon zele contre les heretiques & les ſciences profanes.

Mais quelque grande que fuſt la douceur qui accompagnoit ſon humilité, elle n'avoit rien de mou ni de lache, comme il le fit paroître à l'égard des heretiques qui bleſſoient la pureté de l'Egliſe, & des ſchiſmatiques qui en rompoient l'unité. Car il évitoit avec grand ſoin d'avoir commerce avec les uns & les autres, ſur tout avec ceux qu'on appelloit déja Meletiens, Manichéens, & Ariens, à moins qu'il ne s'y trouvaſt engagé pour les exhorter à changer de ſentimens ou de conduite. Le zele qu'il avoit ſur tout contre les Ariens, dont il avoit prédit les ravages, fit qu'à la priere des évêques * & de tous les ſolitaires, il ſe reſolut de deſcendre de ſa montagne, & de retourner encore une fois à Alexandrie pour les confondre, & maintenir la divinité de Jeſus-Chriſt. Lors qu'il en entreprit le voyage, les habitans de la ville accoururent en foule pour le voir, ſans en excepter les payens ni leurs prêtres mêmes, qui ne faiſoient point difficulté de l'appeller *l'homme de Dieu* comme tous les autres, à cauſe des miracles qu'il faiſoit en leur preſence ſur les poſſedez & les inſenſez qu'on lui preſentoit: & le peu de ſejour qu'il y fit, ne laiſſa point de procurer la converſion à beaucoup d'idolâtres.

* Selon ſaint Athanaſe, de vita ejus principal.

Ce voyage ne ſe fit que long temps après, ſelon quelques auteurs; mais Dom B. de Montfaucon le met l'an 340.

Il confondit auſſi divers philoſophes & d'autres ſçavans du ſiecle, qui avoient voulu éprouver la verité de ce qu'on diſoit de ſes lumieres extraordinaires

Sur le Mont Colzim à une journée de la mer rouge, appellé depuis le Mont S. Antoine.

naires & de ſes connoiſſances ſurnaturelles. Les re- A parties pleines de ſens & de raiſon qu'il fit à ceux qui avoient voulu le rallier ſur ce qu'il n'avoit point étudié les lettres humaines, furent des marques bien ſenſibles de la ſuperiorité de ceux qui ont l'eſprit bon ſans beaucoup de lettres ou de ſcience, ſur ceux qui ont beaucoup de lettres ou de ſcience avec un eſprit faux ou mediocre. Antoine convainquit ces philoſophes de la vanité des ſciences humaines en pluſieurs rencontres, & il leur devint un grand ſujet d'étonnement & d'admiration, non ſeulement par la vertu de la croix de Jeſus-Chriſt qu'ils avoient regardée juſques là comme une folie, mais encore par ſa maniere d'agir, qui loin d'avoir rien de ruſtique & de ſauvage, qui marquaſt qu'il euſt veilli ſur les montagnes deſertes & dans les bois, faiſoit voir en lui une grande politeſſe dans ſes actions, beaucoup d'agrément & de civilité dans ſes diſcours, qui paroiſſoient toujours aſſaiſonnez du ſel d'une ſageſſe toute divine. De ſorte que le philoſophe Syneſius, qui depuis fut un évêque celebre dans l'Egliſe, avoit raiſon de dire dans un ouvrage fait avant ſa converſion pour ſe juſtifier de s'être appliqué aux belles lettres, que les perſonnes d'un genie ſemblable à celui d'Antoine, devoient être exceptées de la regle qui engage les autres à l'étude des ſciences, puiſque la nobleſſe, la force & la vaſte capacité de cet eſprit leur tenoit lieu de toutes ſortes de connoiſſances. En quoi il faiſoit connoître l'idée avantageuſe qu'il avoit conçûë de notre Saint dès le temps même qu'il étoit encore dans les engagemens du paganiſme.

Synef. in Dion. ſeu de contemplat. in Spiritu p. 31.

X.

Ce défaut de litterature, ſi on doit l'appeller ainſi dans ſaint Antoine, ne l'empêcha point d'écrire en ſa langue [a] diverſes lettres, mais dans le ſtile des Apôtres, comme fait Jerôme l'a remarqué. Il nous en eſt reſté quelques-unes qui ne ſont pas indignes de ſon eſprit, quoi qu'il ne ſoit pas poſſible qu'elles n'ayent perdu quelque choſe de leur force & de leur beauté originale, en paſſant par les traductions de l'égyptien en grec, puis du grec en latin, où l'on n'a pû conſerver tout l'agrément de leur naïveté, non plus que ce qu'il pouvoit y avoir de noble & d'élevé dans le tour & l'expreſſion. Les ſept qui nous reſtent ſont écrites à divers monaſteres de l'Egypte. Il en avoit ſans doute adreſſé beaucoup d'autres à divers ſeculiers qui le conſultoient ſur les affaires de leur ſalut, à des évêques & à des princes mêmes. Car on ſçait que Conſtantin le Grand & ſes enfans lui ayant écrit comme à leur pere ſpirituel, avoient marqué ſur toutes choſes dans leurs lettres le deſir qu'ils avoient de recevoir ſes réponſes. Il les ſatisfit malgré la répugnance qu'il avoit de récrire aux perſonnes du ſiecle, & la peine qu'il avoit à recevoir de leurs lettres. Mais il s'élevoit genereuſement au deſſus de cette répugnance, lors qu'il s'agiſſoit de rendre quelque ſervice conſiderable à l'Egliſe. C'eſt ce qu'il fit voir lors qu'il apprit que l'empereur Conſtantin avoit été ſurpris par les artifices des Ariens, qui avoient dépoſé ſaint Athanaſe dans le faux concile de Tyr. Il écrivit pluſieurs lettres à ce prince avec beaucoup de vigueur, pour tâcher de le détromper des fauſſes imputations que ces ennemis de l'Egliſe lui avoient données contre ce ſaint prélat qu'ils lui avoient dépeint comme un ſuperbe & un ſeditieux : & conſiderant bien moins l'amitié étroite qui le tenoit uni depuis pluſieurs années à Athanaſe, que les interêts de la verité & de la religion offenſée, il lui repreſenta fortement l'injure faite à Jeſus-Chriſt dans l'injuſtice du banniſſement auquel il l'avoit condamné. Ayant ſçu que Gregoire Arrien tres-emporté, s'étoit emparé tyranniquement de l'égliſe d'Alexandrie après l'expulſion du paſteur legitime, il lui écrivit auſſi diverſes fois ſans beaucoup de ménagement, pour tâcher d'arrêter les violences qu'il exerçoit contre les Catholiques. Mais l'action la plus genereuſe que fit notre Saint pour la gloire de Jeſus-Chriſt, & qui fut comme le ſceau & la conſommation de tout ce qu'il avoit jamais entrepris de grand, fut la réſolution héroïque qu'il prit à l'âge de cent quatre ans, comme nous l'avons remarqué, combattre l'impieté Arrienne au milieu d'Alexandrie.

[a] Ses écrits & ſes travaux pour la défenſe de la religion.

publ. par Chr. Ecbelleuſ.

L'an 355.

XI. La mort.

Il ſurvêquit peu à cette glorieuſe expedition. B Dieu lui fit connoître quelques mois après ſon retour dans le deſert de la Thebaïde, que l'heure de ſa fin approchoit. Il en avertit les ſolitaires de la montagne & ceux des monaſteres d'Egypte, dans la derniere de ſes viſites : & il leur dit, pour les conſoler & tâcher d'eſſuyer leurs larmes, qu'il ne s'agiſſoit pas de retourner en ſon pais, d'où il s'étoit vû banni ſur la terre, & que leur ſeparation ne devoit pas être de longue durée. Il les exhorta puiſſamment à ne ſe pas départir des regles ſaintes qu'il leur avoit preſcrites (1), & à ſuivre fidellement toutes les maximes ſalutaires qu'il leur avoit débitées dans ſes diſcours (2). Les diſciples du deſert de Piſper, qui ſembloit être le C plus grand & le plus conſiderable de tous les monaſteres qu'il avoit établis en differens endroits, voulant au moins ſe procurer la conſolation de le voir mourir entre leurs bras, & de poſſeder ſa dépouille mortelle, lui firent de grandes inſtances pour l'obliger à demeurer avec eux. Mais entre les raiſons du refus qu'il en fit, il allegua la coûtume qu'avoient les Egyptiens d'embaumer les corps de ceux à qui on vouloit faire honneur, & de les garder enveloppez de linges ſur de petits lits ſans les enterrer, vanité contre laquelle il avoit long-temps crié, & qu'il étoit déja venu à bout de détruire en beaucoup d'endroits de l'Egypte auprès des évêques, ſur tout à l'égard des Martyrs & D des Fidéles diſtinguez de la populace. Ainſi la crainte qu'on ne rendiſt à ſon corps ces honneurs ſuperſtitieux, le porta à les quitter encore plus promtement pour le retirer dans la baſſe Thebaïde, ſur la montagne reculée qu'il avoit choiſie depuis quelques années pour vivre à l'écart même de ſes diſciples. Etant tombé malade peu de temps après, il donna ordre à deux ſolitaires [*], qui étoient près de lui depuis quinze ans pour le ſoulager dans ſon extrême vieilleſſe, de ne pas ſouffrir que ſon corps fut tranſporté en Egypte, mais de l'enterrer eux ſeuls en ſecret, & de ne déclarer à perſonne le lieu où ils l'auroient mis, ajoûtant E qu'au jour de la reſurrection generale Dieu ſçauroit bien le lui rendre incorruptible. Il leur marqua auſſi par un teſtament de vive voix quelle étoit ſa derniere volonté ſur ce qu'il poſſedoit, qui conſiſtoit en deux vieilles tuniques de peaux, un manteau uſé & un cilice. Il donna à ſaint Athanaſe patriarche d'Alexandrie l'une des tuniques, avec le manteau qu'il avoit autrefois reçu neuf de lui [*], l'autre tunique à ſaint Serapion évêque de Thmuïs dans la baſſe Egypte, & il leur dit de garder ſon cilice pour eux. Après leur avoir dit adieu, & avoir reçu d'eux les derniers embraſſemens, il étendit les pieds, & faiſant paroître une joye comme s'il euſt vû venir ſes amis au devant de lui, il rendit inſenſiblement ſon ame à Dieu le XVII de janvier de l'an 356, qui étoit le XIX de l'empire de Conſtance.

[1] Les reſtes de ces regles ſont dans le recueil de S. Benoît d'Anian, publié par Holſtenius en 1663. in-12.

[2] Il ne nous reſte de tous ces diſcours que la belle exhortation que S. Athanaſe a inſerée dans ſa vie, & divers apophthegmes recueillis par Caſſien & les autres.

[*] Macaire & Amathas.

[*] Different de celui dont il avoit enſeveli S. Paul. Car S. Athanaſe lui avoit fait plus d'une fois de pareils preſens.

L'an 356.

Conſtance. Ses deux diſciples executerent ponctuellement les ordres qu'il leur avoit laiſſez touchant ſa ſepulture & la diſpoſition de ſes legs.

§. 2. Histoire de son culte.

XII. Sa fête.

SAINT Athanaſe qui honora & qui conſerva la tunique & le manteau de ſaint Antoine, les monumens de ſon inſigne pauvreté comme une relique tres-riche & tres-précieuſe, témoignoit quelques années après, lors qu'il écrivoit ſa vie *, que le lieu de ſa ſepulture étoit encore caché aux hommes. Mais l'Egliſe dans l'incertitude de ſçavoir s'il plairoit à Dieu d'en uſer à l'égard de ſon corps comme de celui de Moïſe, ne crut pas devoir differer de rendre à ſa memoire un culte public & religieux. On peut raiſonnablement preſumer qu'il commença en Egypte, & du vivant même de ſaint Athanaſe, & que de là il s'étendit en peu de temps dans les autres provinces. Il eſt certain au moins que dès le ſiecle ſuivant, il étoit tout établi dans la Syrie & la Paleſtine: & nous ſçavons que ſaint Euthyme le Grand à l'âge de 97 ans trois jours avant ſa mort, voulut en celebrer la fête pendant toute la nuit avec ſes religieux, & que ce fut la derniere de ſes veilles. C'eſt ce qui nous fait connoître auſſi que le jour de cette fête étoit le XVII. de janvier; parce que ſaint Euthyme mourut le XX du même mois. Les Grecs ſuivirent bien-tôt les égliſes d'Egypte & de Syrie: l'on peut juger par la ſolemnité de l'office qu'ils en faiſoient dans leur liturgie, en quelle veneration il étoit parmi eux. C'étoit l'une de leurs principales fêtes, auſquelles le travail des mains, le commerce de la marchandiſe, & la plaidoirie étoient défendus dans l'empire: ce qui ſubſiſte encore aujourd'hui parmi ceux qui ſont ſous la domination des Turcs.

* l'an 365.

* Cyrille vit. Euth. n. 8. Bull. vol. 11. Maii.

Menæa & Maxima Cyrilli Hieroſ. trium

Smith. de Samuel. Gr

Quoique ſaint Athanaſe ait remarqué que le nom de ſaint Antoine étoit déja tres-celebre de ſon temps dans l'Aſie, dans l'Italie, dans l'Eſpagne & dans les Gaules, nous ne voyons pas neanmoins que ſon culte ait été établi ſi-tôt dans l'égliſe Latine. Il ne l'étoit pas encore à Rome du temps du pape ſaint Gregoire le Grand: & l'on ne voit point de marque qu'il le fuſt même au huitiéme ſiecle. Son nom commença à paroître dans les martyrologes & les calendriers * du ſiecle ſuivant au dix-ſeptiéme de janvier comme chez les Grecs: & depuis ce tems, ſon culte a toûjours pris quelque accroiſſement nouveau en diverſes égliſes, ſelon les degrez differens de la devotion des peuples, juſqu'à ce qu'enfin l'office de ſa fête fut mis au nombre des doubles & des ſolennels, premierement dans pluſieurs endroits de la France & des Païs-bas, & enſuite à Rome dans le ſeiziéme ſiecle par l'autorité des Papes Paul III & Pie V. Sa fête ſemble être encore aujourd'hui de commandement dans cette ville principale de la chrétienté, & long-temps auparavant elle l'avoit été à Lyon, à Vienne & dans diverſes autres égliſes de France, où elle n'eſt plus maintenant que de ſimple devotion parmi les laïcs.

Vit. Anton. c. ult.

* Il n'eſt pas dans celui d'Allatius, ni dans celui de Fronteau du huitiéme ſiecle, mais il eſt dans celui de d'Achery du 9.

Gavant. part. 2. p. 141. Bolland. p. 115. Brev. Rom. mens. Genet brev. reg. l. 20 c. 28 * Thiers Expl. Imm. c. 25.

XII. Découverte & tranſlation de ſon corps.

Il y avoit près de deux ſiecles que le corps de ſaint Antoine étoit demeuré caché aux hommes par la fidelité des deux diſciples qui avoient été les executeurs de ſa derniere volonté, lors qu'il plut à Dieu de le découvrir. Nous ne ſçavons pourtant pas d'autres circonſtances de cet important évenement, ſinon qu'il arriva du temps de l'empereur Juſtinien, & que ces précieuſes reliques furent alors tranſportées ſolennellement à Alexandrie, & dépoſées dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte. C'étoit une opinion déja toute commune dans l'Egliſe ſous le pontificat de ſaint Gregoire le Grand, comme il paroît par ce qu'en a écrit ſaint Iſidore de Seville, contemporain de ce ſaint pape, & peu éloigné des temps où l'on témoignoit que la choſe s'étoit paſſée. Cette découverte avec la ſolennité du tranſport devint ſi celebre, qu'on en fit dans la ſuite trois fêtes differentes en quelques endroits, l'une ſous le nom de *Revelation* du corps de ſaint Antoine le XVII de juin, l'autre ſous celui de ſon *Invention* le XIII du même mois, & la troiſiéme ſous celui de premiere *Tranſlation* le XV de février, auquel on a plus ordinairement réuni la memoire des deux autres, afin de raſſembler tout en un même jour.

Iſid. Chron. Goth. S. de ſex mundi ætatib.

On a prétendu que le corps du Saint avoit été depuis tranſporté d'Alexandrie à Conſtantinople, dans le temps que les Sarrazins s'étoient rendus les maîtres de l'Egypte. Ce qui ne peut être arrivé que dans le ſeptiéme ſiecle. Mais il eſt difficile de trouver dequoi garantir ſuffiſamment la verité de cette nouvelle tranſlation, que pluſieurs ont confonduë avec la premiere, & dont la memoire a été celebrée en un même jour. Il n'y a point d'hiſtorien un peu connu qui en ait parlé. Mais il ſemble que l'égliſe de ſaint Antoine bâtie à Conſtantinople vers le temps de l'empereur Conſtantin Pogonat, ou ſur la fin du ſeptiéme ſiecle, ait donné lieu de parler en faveur de cette opinion, outre le ſervice ſolennel qu'on faiſoit annuellement le jour de la fête de notre Saint dans le temple patriarchal de ſainte Sophie. Les voyageurs d'Occident nous apprennent que cette égliſe ſubſiſtoit encore en ces derniers ſiecles, & que le concours des peuples y étoit fréquent, à cauſe des merveilles que Dieu y operoit continuellement en la conſideration de ſon ſerviteur.

Codin. p. 21. Du Cange l. 4. CP. Chr.

Peu de gens ſe ſeroient mis en peine de croire que le corps de ſaint Antoine auroit été tranſporté à Conſtantinople, ſans la neceſſité d'appuyer l'opinion où l'on a été depuis dans l'égliſe d'Occident, que ce précieux dépôt a été enfin conduit en France, & que c'eſt de Conſtantinople qu'il a été tranſferé au diocèſe de Vienne en Dauphiné. On en attribuë la gloire à un ſeigneur de cette province nommé Jocelin ou Jacquelin, qui vivoit ſur la fin du dixiéme ſiecle, & qui ayant obtenu ces reliques d'un empereur de Conſtantinople qu'on ne nomme pas, en diſpoſa toute ſa vie comme d'un bien qui lui étoit propre, juſqu'à les faire porter avec lui dans tous ſes voyages & expeditions militaires, comme un préſervatif contre les mauvais accidens. Ses deſcendans & ſes heritiers en uſerent avec la même liberté juſqu'au temps de ſaint Hugues de Grenoble, qu'elles eurent enfin une place fixe dans l'égliſe de la Motte, qu'on a appellée depuis ſaint Antoine de Viennois, où s'eſt formé un nouvel ordre de religieux de ſon nom qui s'eſt répandu dans l'égliſe d'Occident. Cette derniere tranſlation celebrée principalement le XVII de mars, & renouvellée encore en d'autres jours de l'année, ſur tout dans le Dauphiné, ſe trouve accompagnée de divers miracles, dont le recit de ceux qui nous en ont donné l'hiſtoire. Diverſes autres villes, comme Arles, Bruges, Tournay, Anvers, Cologne, Prague en Boheme, & Rome même, qui prétendent avoir auſſi des reliques conſiderables de notre Saint, alleguent de leur côté des merveilles étonnantes, opérées chez elles par ſon interceſſion. On ne peut pas nier au moins que depuis l'extinction de cet horrible fleau qu'on appelloit *le Feu ſacré*, & qui ravagea diverſes pro-

Paraſq. Græc.

ap. Bolland. p. 150. &c. ad Vit. S. Antonii Jaculin.

17 Janvier. Rom. mart. 18 Juin. Bull. ſuiſ.

vinces de l'Europe ſur la fin de l'onziéme ſiecle, le culte qu'on rendoit à ſaint Antoine n'ait été conſidérablement augmenté par la reconnoiſſance des peuples qui lui attribuerent leur délivrance miraculeuſe. Mais quels qu'ayent pû être tous ces miracles faits pour la conſervation des corps & des biens temporels, ils ſont bien moins conſiderables que les effets tout miraculeux que le ſeul recit de la vie de ſaint Antoine a produits dans une infinité d'ames converties à Dieu, & détachées de l'amour du monde. Il ſuffit pour en juger, de voir ce que ſaint Auguſtin en a dit de lui-même, & de quelques officiers de la cour impériale dès le quatriéme ſiecle; & ce que ſaint Jerome en a rapporté au ſujet de la celebre ſainte Marcelle dame Romaine qui en avoit entendu parler à ſaint Athanaſe dans Rome, avant que ce Saint en euſt encore rien mis par écrit. De ſorte qu'on ne doit point s'étonner de l'ardeur avec laquelle ſaint Jean Chryſoſtome exhortoit les Fidéles à lire & méditer la vie de ſaint Antoine, comme n'étant autre choſe que l'Evangile de Jeſus-Chriſt réduit en pratique.

Confeſſ. l. 8. c. 6.

Hier. Marcell.

AUTRES SAINTS DU XVII JOUR de Janvier.

I. LES TROIS JUMEAUX MARTYRS, nommez *Speuſippe*, *Eleuſippe*, & *Meleuſippe*.

II. ſiecle.

I. *Act. ap. Boll. p. 74. t. 1. Till. t. 5. p. 604.*

CEs illuſtres Martyrs ſont du nombre des Saints, que l'on connoit moins par leur hiſtoire que par le culte que les Fidéles leur rendent. Ce que nous trouvons de plus probable dans l'incertitude où nous retiennent leurs actes, nous perſuade qu'ils étoient de Cappadoce; qu'ils perdirent fort jeunes leur mere qui étoit chrétienne; que leur pere qui étoit payen, voulut qu'ils fuſſent élevez dans l'idolâtrie; mais qu'après ſa mort leur grand-mere paternelle nommée *Leonille*, les fit heureuſement sortir dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & les inſtruiſit elle-même, aſſiſtée d'un illuſtre Confeſſeur de Jeſus-Chriſt nommé Macaire, qui étoit banni d'Antioche à Nazianze en Cappadoce. Cette converſion fit d'autant plus de bruit, qu'ils avoient paru ardens & zelez du vivant de leur pere pour les ceremonies de la religion des dieux du pais, pour les ſpectacles publics, & pour les divertiſſemens de la courſe de chevaux & de la chaſſe. Ils furent arrêtez par le magiſtrat, & interrogez touchant le changement de leur religion. Sur le mépris qu'ils firent paroître dans leurs réponſes pour les fauſſes divinitez, un des officiers frappa SPEUSIPPE & ELEUSIPPE (1), qui étoient ceux qui portoient la parole, & leur donna à chacun un ſoufflet. MELEUSIPPE (2) le plus jeune des trois, témoigna tout haut le regret qu'il avoit de ne pas ſouffrir auſſi quelque choſe pour Jeſus-Chriſt, & couvrit ainſi de confuſion celui qui avoit outragé ſes deux freres. Les menaces qu'on leur fit enſuite de leur faire ſouffrir les ſupplices les plus cruels, ne ſervirent qu'à leur augmenter le courage & la joye avec laquelle ils aſpiroient à l'immortalité bienheureuſe.

(1) ou Eleuſippe.

(2) ou ſelon d'autres Meleuſippe.

Les juges faiſant ſcrupule de perdre trois jeunes hommes ſi bien nez & de ſi grande eſperance, firent venir Leonille leur grand-mere, pour lui marquer que ſi elle vouloit ſauver la vie à ſes enfans, il falloit qu'elle leur fiſt faire ce que l'on ſouhaitoit d'eux, & qu'elle les portaſt à reprendre leur premiere religion. Leonille ſans ſe troubler, promit de faire tout ce qu'elle croiroit de plus convenable pour procurer le ſalut de ceux qu'elle aimoit ſi tendrement. Mais comme elle étoit leur mere, encore plus ſelon l'eſprit que ſelon la chair, elle entendoit le ſalut de leurs ames, & non le ſalut de leurs corps. Elle les alla donc trouver dans la priſon où on les avoit fait conduire: & ménageant des momens ſi précieux pour les affermir dans leur foi, elle les encouragea fortement à mépriſer cette vie, & à mourir avec joye pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. Les juges ayant fait venir enſuite les trois freres, furent fort ſurpris de les trouver encore plus fermes qu'auparavant: & ne voyant plus lieu de les pouvoir gagner, ils employerent la force des tourmens pour les vaincre ou les faire perir. On leur lia les mains & les pieds, & on les pendit tous trois à un arbre, d'où on leur tira les membres avec des poulies & des reſſorts d'une maniere ſi cruelle, qu'il ſembloit qu'on leur arrachoit toutes les parties du tronc de leur corps. La vûë réciproque de leurs ſouffrances, au lieu de les affoiblir comme leurs juges l'avoient eſperé, contribua à les affermir encore davantage par les exemples mutuels de leur courage. L'un des juges entendant qu'ils rendoient graces à Dieu au milieu d'un tourment ſi cruel, leur demanda, *où étoit donc leur Dieu?* Speuſippe lui répondit qu'*il étoit au milieu d'eux*: & que c'étoit la force de ſa grace qui les ſoutenoit. On ne les détacha de l'arbre que pour être brulez vifs. Le feu par une merveille qui ne ſervit qu'à endurcir le cœur des juges, reſpecta leurs corps, n'ayant brûlé que les liens qui les tenoient attachez au poteau. Ils firent encore leur priere en cet état: & ayant offert ainſi leur vie en ſacrifice à celui de qui ils la tenoient, & de qui ils en attendoient une qui ne devoit plus finir, ils lui rendirent l'eſprit au milieu des flames.

Non le greffier qui écrivoit les actes de leur jugement & de leur martyre, ſelon la coutume, & ſon collegue nommé *Turbon*, furent convertis à la vûë de leur conſtance, auſſi-bien qu'une femme mariée nommée *Jomille* ou *Jumile*, qui laiſſant à l'heure même l'enfant qu'elle tenoit entre ſes bras, & devenant comme inſenſible à la tendreſſe naturelle d'une mere, alla par le mouvement du ſaint Eſprit confeſſer devant les juges qu'elle étoit chrétienne. Tous trois furent couronnez par le martyre peu de jours après avec Leonille, la grand-mere de nos trois ſaints Jumeaux.

II. Leur culte.

Leurs noms ſont marquez au moins depuis le ſix ou le ſeptiéme ſiecle, dans les calendriers & les martyrologes de l'Egliſe, mais en differens jours de l'année, comme au IX, au XVI., au XVII, au XVIII & au XIX de janvier, au XVII de février; & au XVIII de ſeptembre. Mais celui de leur principale fête, tant en France qu'en Allemagne, & chez les Grecs mêmes, eſt le XVII de janvier, ſans qua l'on puiſſe ſçavoir ſi c'eſt celui de leur martyre ou celui de leur tranſlation. Leur celebrité eſt ſi grande & ſi ancienne à Langres en Champagne, & dans les autres dioceſes de Bourgogne ſuffragans de Lyon, que ceux qui n'avoient pas oui dire qu'ils fuſſent de Cappadoce, les ont crûs veritablement nez & morts * dans les Gaules; & que les autres ont jugé que leurs corps pourroient au moins avoir été tranſportez de l'Orient à Langres. Nous n'avons aucune connoiſſance ſolide de cette tranſlation, & elle ne paroit pas avoir d'autre fondement que la conjecture de quelques ſçavans.

Hier. Florent. Bed. &c.

Boll. p. 71. Till. t. 5. p. 600.

* Du temps de S. Benigne de Dijon

vans. Ils pourroient avoir été apportez ſous les rois de la premiere race, avec ce qu'on a de ſaint Mammès, martyriſé comme eux en Cappadoce. On parle d'une autre tranſlation de leurs reliques faite dans le VIII. ſiecle, de Langres au monaſtere d'Elwang en Souabe ſur le Jaxi. On prétend les poſſeder aujourd'hui dans l'égliſe collegiale * de cette ville, qui porte le nom de S. Vit ou S. Guy. On les y honore à titre de ſeconds patrons, & leur fête s'y ſolenniſe avec un office double & une octave. On voit aſſez près de Langres vers le midi un prieuré de chanoines reguliers du nom de *S. Gome*, que l'on croit être une corruption de celui des trois jumeaux: & il ſemble que ceux qui ont crû que ces Saints étoient des Gaules, ayent jugé que ce lieu pourroit avoir été celui de leur martyre. On fait encore une fête d'eux qui eſt d'office double le VII de juin, chez les religieux de S. Antoine, de l'ordre de S. Auguſtin.

D'autres diſent ſous Zenon. *Boll. p. 74.*

* C'eſt le monaſtere changé en chapitre de chanoines.

VII. S. SULPICE *ſurnommé* LE DEBONNAIRE, *évêque de Bourges.*

VII ſiecle.

I. Sa vie ſeculiere.

SAINT SULPICE, ſecond du nom, évêque de Bourges, diſtingué par le ſurnom de *Pieux*, ou *Debonnaire*, d'un autre ſaint prelat appellé Sulpice le Severe, qui avoit gouverné cette égliſe avant lui, étoit de la petite ville de Vatan en Berry, & d'une des premieres familles de la province. L'érudition ſeculiere que ſes parens lui avoient procurée, & les engagemens qu'il eut à la cour du roy Thierry II * en la jeuneſſe, ne furent point capables d'arrêter les mouvemens de la grace interieure dont Dieu l'avoit prévenu dès l'enfance, ni d'étouffer les ſemences de la pieté & de l'amour de Jeſus-Chriſt qu'elle avoit miſes dans ſon cœur. Après s'être conſervé dans l'innocence des mœurs & dans une pureté inviolable au milieu de la corruption du ſiecle, après avoir ſurmonté diverſes tentations du demon d'une maniere miraculeuſe, qui faiſoit bien voir qu'il étoit ſous la protection particuliere de Dieu, il ne ſongea plus qu'à rompre les liens qui le retenoient encore dans le monde. Ce qu'il executa non dans le réduire de la ſolitude monaſtique, mais dans une retraite domeſtique, où il s'appliqua à l'exercice de toutes les vertus convenables à un vrai diſciple de Jeſus-Chriſt, & où il pratiqua les mortifications des ſolitaires les plus auſteres. Loss qu'il ſortoit de ſa retraite & de ſon ſilence, c'étoit pour nourrir des pauvres ou pour bâtir des égliſes, meubler des hôpitaux, ou orner des monaſteres, ou pour délivrer des priſonniers, ou enfin pour catechiſer des idolâtres de la campagne.

Anon. ap. Boll.

* roy de Bourgogne.

II. Sa clericature.

Quand ſaint Auſtregiſile, nommé à l'évêché de Bourges après la mort d'Apollinaire, vint en ſon égliſe pour faire ſes fonctions paſtorales, il fut ſi touché de ce qu'il apprit de la ſainteté de Sulpice, & du pouvoir qu'on diſoit que Dieu lui avoit donné ſur les demons & ſur les maladies, que ſans lui demander ſon conſentement, il s'addreſſa au roy Thierry pour obtenir de lui la permiſſion de lui donner la clericature, & de l'attacher au miniſtere de ſon égliſe. Ce prince qui connoiſſoit la vertu de Sulpice, joignit avec plaiſir ſon autorité à celle du prelat pour le ſoumettre. Ainſi Auſtregiſile, ſans écouter l'humilité de notre Saint, le fit paſſer en peu d'années par tous les degrez de l'ordination ſacrée juſqu'au ſacerdoce *: & ce fut alors que l'égliſe de Bourges éclairée de ſes lumieres, & animée à la vertu par ſes exemples, commença

L'an 622.

* L'auteur de la vie de S. Amand dit qu'il fut archidiacre.

A tout de bon à connoître quel étoit le treſor qu'elle poſſedoit.

Mais lorſque Sulpice ne ſongeoit qu'à remplir dignement les devoirs de ſon miniſtere, le roy Clotaire II. qui regnoit ſeul en France depuis l'an 613, attiré par l'éclat de ſes miracles, & par les louanges que les courtiſans lui faiſoient de ſa ſainteté, le demanda à ſaint Auſtregiſile pour en faire l'Aumonier de ſa cour. C'étoit pour parler plus exactement, afin de le faire abbé de la chapelle du Roy *, c'eſt-à-dire ſuperieur d'une communauté de clercs ou de moines, que les rois avoient alors à la cour, qu'ils entretenoient dans leur propre palais pour y chanter l'office divin, & qu'ils menoient à leur ſuite dans les armées & dans leurs voyages. Sulpice revêtu de cette charge, parut à la cour auſſi ferme dans la pieté, auſſi uniforme, auſſi immobile dans la vertu, que l'eſt un rocher au milieu des vagues d'une mer continuellement agitée. Il ne retint pour ſa ſubſiſtance & celle de ſa petite communauté, que le tiers des appointemens qu'il recevoit du roy, & il donnoit le reſte aux pauvres. Ses diſcours & ſes actions firent tant d'impreſſion ſur les eſprits des courtiſans, que la cour s'apprivoiſa enfin avec l'humilité, l'abſtinence, la charité, l'oubli des injures, & les autres vertus chrétiennes qui paroiſſent étrangeres en ces ſortes de lieux.

III. Il eſt fait aumônier de la cour.

* *Abbas capellæ Regis.* Cette charge étoit alors conſiderable. *Abbates* ſignifioit ſouvent pour le plus des rois. *Abbas exercitus* pour l'armée.

Durant ſon ſéjour à la cour, le Roy tomba dangereuſement malade, & l'inutilité des remedes humains fit qu'on eut recours à ſes prieres. Il pria en effet, mais avec une foy & une ferveur qui étonna tout le monde. Il paſſa, dit-on, cinq jours ſans manger, ſans dormir & ſans interrompre ſon oraiſon. Le mal du Roy augmentant toûjours, comme on le preſſa au moins de prendre quelque nourriture, il déclara qu'il n'en prendroit point qu'il n'eût obtenu la ſanté du Roy. Il parut bien que c'étoit l'eſprit de Dieu qu'il ſuivoit. Car lors qu'on voulut tout de nouveau l'obliger à rompre ſon jeûne, & qu'on l'aſſura qu'il ſe tuoit inutilement, parce que le Roy alloit expirer, il declara ſans heſiter que celui qu'on croyoit mort ſeroit en état de manger le ſeptiéme jour, & qu'alors il mangeroit avec lui: ce qui fut accompli avec l'admiration de toute la cour.

Peu de temps après ſaint Auſtregiſile étant venu à mourir, il ſe forma de grandes brigues pour l'évêché de Bourges. Mais les perſonnes de pieté qui étoient dans la ville, députerent ſecretement vers la reine Sichilde, pour la prier de faire exclure les ambitieux & les ſimoniaques qui y aſpiroient, & de leur procurer le ſaint homme Sulpice. Le roy quoique déja prévenu par de puiſſantes ſollicitations en faveur des autres, n'eut aucune peine à ſe déterminer dans ſon choix: & Sulpice ne fut pas plutôt nommé, que Dieu le ſouverain maître du cœur de l'homme, réünit en un inſtant par ſa puiſſance ceux qui étoient diviſez pour l'élection. Il ne regarda point l'épiſcopat, quoi qu'orné de la primatie de toute l'Aquitaine, comme une dignité honorable pour lui, mais comme une charge veritablement onereuſe, dont il crut ne pouvoir ſoutenir le poids qu'en redoublant ſes auſteritez & ſes mortifications ordinaires, en croiſſant en humilité, en deſintéreſſement, en charité. Il continua de vivre dans la pauvreté comme auparavant, ne ſe ſervant que des meubles les plus vils & les plus neceſſaires. Son lit n'étoit compoſé que d'une paillaſſe & d'un cilice. Il s'appliqua particulierement à la prédication dans ſa ville & dans toute l'étenduë de ſon dioceſe: & Dieu

L'an 624.

IV. * Il eſt fait évêque de Bourges.

Dieu ſoutenant ſes paroles par la puiſſance des miracles, il convertit les Juifs avec tant de ſuccès qu'il n'en reſta pas un ſeul dans Bourges qui ne reçut le baptême. On compte parmi les plus éclatans des miracles qu'il fit durant ſon épiſcopat, la parole renduë à un muet, la vie à un homme noyé, & à un autre mort de faim & de froid, l'extinction ſoudaine d'un grand embraſement. Mais ce qu'on pouvoit plus juſtement admirer en lui, n'étoit pas tant ſes miracles que la cauſe qui les produiſoit.

V. Sa vigueur.

La douceur qui éclatoit dans toute ſa conduite, étoit toûjours accompagnée d'une bonté generale, ou d'une tendreſſe pour tout le monde qui le faiſoit regarder comme le pere de chaque particulier, & qui lui acquit le glorieux ſurnom de *Debonnaire*. Mais comme ſon humilité profonde ne l'empêchoit pas de s'élever contre le vice qui vouloit regner, ſa douceur auſſi ne diminuoit rien de ſa fermeté & de ſa vigueur épiſcopale. Il en donna des marques bien ſenſibles à l'occaſion d'un nouvel impôt qu'on établit à Bourges du temps du roy Dagobert I qui avoit ſuccedé à ſon pere Chlotaire ſecond. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner auprès de l'officier commis pour le lever, qui ſe rendoit de plus en plus intraitable & cruel envers le peuple, il députa près du Roy un homme * de pieté & d'un courage ſemblable au ſien, pour l'exhorter à revoquer l'ordre qu'il avoit donné & lui déclarer de la part de Dieu qu'il devoit ſonger ſerieuſement à prévenir par des fruits de penitence une promte mort dont il étoit menacé. L'un de ſon côté s'enferma dans ſa chambre, ſe proſternant devant Dieu & lui demanda avec larmes ce que les hommes lui refuſoient, & la converſion du Roy. Dagobert ne put reſiſter à Dieu: il déchargea les habitans de Bourges de l'impôt qui les accabloit, & il ſe mit en devoir de faire penitence de ſes pechez & de ſe préparer à la mort.

* Ibregiſe.

VI. Ses communautez de clercs & de religieux.

La ſainteté de la vie de notre Saint, qui paroiſſoit dans tous ſes travaux apoſtoliques & dans ſa conduite particuliere, fut un charme qui lui attira une infinité de perſonnes touchées de Dieu, & portées à vouloir l'approcher de plus près, afin de le mieux étudier & de tâcher de l'imiter. C'eſt ce qui fit qu'après avoir bâti diverſes égliſes, il établit quelques communautez de clercs, & quelques monaſteres de religieux dont il prit la conduite. Il devint par ce moyen le pere ſpirituel d'un tres-grand nombre de perſonnes, qui en renonçant au monde & donnant leur bien aux pauvres, ſe conſacroient à Dieu, ou dans le ſervice de l'Egliſe, ou dans les exercices de la vie religieuſe. Quelques-uns vivoient en retraite dans des maiſons de campagne ou dans des bermirages ſeparez, où il avoit ſoin de leur preſcrire ce qu'ils avoient à faire. Tous ſe montroient également ſes diſciples, en ſe rendant par des voyes differentes les imitateurs de ſa pieté.

L'an 641.

Il fut infatigable à travailler jour & nuit à l'œuvre de Dieu, juſqu'à ce qu'étant parvenu à une extrême vieilleſſe & ſe voyant hors d'état de ſatisfaire à tous les devoirs que le zele de ſa charité lui repreſentoit dans les fonctions de ſa charge, il ſe fit donner un coadjuteur *, qui pût partager le fardeau avec lui, & l'acquitter d'une partie de ſon travail. Il y avoit dix-ſept ans qu'il gouvernoit l'égliſe de Bourges: & ſon coadjuteur ne fut pas plutôt reçu, qu'il fit une démiſſion generale entre ſes mains, ne ſe reſervant que le ſoin des pauvres, & il ſe retira de la maiſon épiſcopale pour ſe préparer à la mort. Il vêcut encore quelques années après cette abdication: & ſa mort qui arriva le XVII de janvier vers l'an 644, ou au plus tard en 647, fut pleurée comme la perte du pere commun de la province.

* Vvolfeod. Par corruption *Flaviod.* dont la fête ſe fait le 21 de decembre.

644. 647.

VII. Son culte.

Dieu lui continua le don des miracles après ſon decès comme auparavant, pour faire voir qu'il étoit vivant en ſa preſence, & en état de prier plus efficacement que jamais pour ceux qui avoient recours à lui. Il fut enterré dans le monaſtere de *Nôtre-Dame de la Nef*, qu'il avoit bâti au fauxbourg de la ville, & qui s'eſt appellé depuis l'abbaie de ſaint Sulpice à cauſe de lui. Cette égliſe ne tarda gueres à prendre ſon nom, ſi c'eſt d'elle qu'il faut entendre ce que ſaint Ouein de Rouen rapporte de ſon ami ſaint Eluy de Noyon, à l'occaſion d'un voyage que ce Saint fit à Limoges depuis ſon épiſcopat. Saint Eloy approchant de la ville de Bourges par où il devoit paſſer, envoya ſes gens devant, & s'en alla cependant prier au tombeau du Confeſſeur ſaint Sulpice. Ayant appris qu'il y avoit là des priſonniers qu'on venoit de condamner à mort, pour meurtre commis en la perſonne d'un juge fiſcal, il voulut les viſiter. Mais les gardes ne l'ayant pas permis, il s'en alla fort triſte à Limoges. A ſon retour il ſceut qu'on avoit differé le ſupplice des criminels: c'eſt ce qui lui fit reprendre ſon chemin par Bourges. Il les fit ſortir de la priſon par un miracle, que l'exemple de ſaint Pierre delivré par l'Ange du Seigneur & l'autorité de ſaint Ouein, ont rendu croyable. Saint Eloy conſeilla à tous ces priſonniers de ſe refugier dans une égliſe. Ils coururent à la plus proche qui étoit celle de ſaint Sulpice, dont ils ouvrirent une porte, après être entrez par une fenêtre dont ils avoient rompu la vitre * pour paſſer. Saint Eloy voyant qu'on vouloit les arracher de l'autel ou du tombeau du Saint évêque pour les remettre dans la priſon, tâcha d'empêcher cette violence. Mais voyant que ſes exhortations n'étoient point aſſez fortes ſur l'eſprit des ſoldats, il ſe proſterna entre l'autel & le tombeau de ſaint Sulpice, & ſa priere faite, on vit tomber des mains des priſonniers les nouvelles chaînes qu'on leur avoit miſes. Les ſoldats touchez du prodige ſe jetterent aux pieds de ſaint Eloy, & lui demanderent le pardon qu'ils obtinrent aiſément. Ce Saint fit retourner à ſaint Sulpice toute la louange du miracle que l'on vouloit faire tomber ſur lui, diſant que ſaint Sulpice avoit pris la défenſe des ſupplians qui s'étoient refugiez chez lui. Voilà une baſilique de ſaint Sulpice, comme l'appelle ſaint Ouein, frequentée dès le vivant de ſaint Eloy, qui étoit évêque long-temps même avant la mort de ſaint Sulpice le Debonnaire. De ſorte que comme il n'y a point d'apparence à entendre tout ceci de ſaint Sulpice le Severe, quoique mort plus de cinquante ans avant notre Saint, il faut reconnoître que le culte religieux qu'on a rendu publiquement à ſaint Sulpice le Debonnaire, a commencé dès le temps de ſes funerailles *, & que le concours des peuples que les miracles attirerent à ſon tombeau, a fait donner ſon nom à l'égliſe de ſon monaſtere peu de temps après ſa mort. Outre la fête du XVII de janvier qui eſt le jour de ſa mort, ou celebre encore deux tranſlations de ſes reliques, l'une au XV de janvier, l'autre au XXVII d'aouſt. On prétend que ſon chef fut porté à Villafranca ou Villefranche dans le païs de Conflant, au comté de Rouſſillon. Quelques-uns ajoûtent que le reſte du corps a été tranſporté en un lieu appellé Abreſouſſe. Cependant les Benedictins de l'abbaie de ſaint Sulpice-lez-Bourges, ſe croyent toûjours en poſſeſſion de

* Les vitres aux égliſes étoient communes en France depuis plus d'un ſiecle, & non en Angleterre.

* Si cet endroit n'eſt point une addition faite au texte de S. Ouein.

Bolland. ſupr. n.

ce

ce tréſor. Ils ont été plus heureux que beaucoup d'autres en pluſieurs des villes du royaume, où l'on n'a pû garantir les reliques des Saints de la fureur des huguenots durant les troubles du ſeiziéme ſiecle. Leur précaution leur fit prévenir ce malheur, lors qu'en l'année 1562 ils cacherent la châſſe du Saint au fond d'un puits qu'ils combletent de terre. Ils ſauverent ainſi leur ſacré dépôt: & lorſque les dangers furent paſſez, ils déterrerent le corps ſaint pour lui rendre ſa premiere ſituation. L'on prétend avoir l'os de l'un de ſes bras dans l'égliſe de ſaint Sulpice à Paris, qui eſt l'une des plus grandes paroiſſes de la ville, & on l'y conſerve dans un reliquaire tourné en buſte. Depuis quelques années l'abbé regulier de S. Sulpice de Bourges, par la participation de l'archevêque du lieu *, envoya une autre relique tirée de la châſſe du Saint, à M. le Preſident de Lamoignon, pour une de ſes paroiſſes appellée S. Sulpice de Favieres, aux extremitez du dioceſe de Paris, où le concours des peuples a formé un pelerinage de devocion.

L'an 1682. * Philipeaux 1683.

Renvois.

* Saint Genulfe ou ſaint Genoû évêque de Cahors. Voyez au XXII de novembre, avec ſaint Gendulf évêque, honoré à Paris.

XVIII. JOUR DE JANVIER.

2 ſiecle.

LA CHAIRE DE S. PIERRE A ROME.

Nous reſervons pour le XXIX jour de juin l'hiſtoire de la venuë & de la prédication de ſaint Pierre à Rome, afin de ne point troubler l'ordre de ſa vie que nous y rapporterons de ſuite. Il nous ſuffira de remarquer ici que ce prince des Apôtres arriva pour la premiere fois dans cette capitale de l'empire ſous le regne de l'empereur Claude, ou au plus tard vers le commencement de celui de Neron; & qu'il y jetta les fondemens de l'égliſe Romaine, après avoir établi celle d'Antioche, & l'avoir gouvernée comme ſon premier évêque pendant quelques années.

Pagi ann. 45. Pagi. ann. ad Euſeb. Till. pag 170. Pagius. comm. pag. 52.

Histoire de la Feste.

C'Eſt la fondation de cette premiere égliſe du monde, ou pour mieux dire l'établiſſement de la foi de l'Egliſe univerſelle dans Rome, comme dans le centre de ſon unité, que les Fidéles celebrent en ce dix-huitiéme jour de janvier. On ne peut douter que cette fête ne ſoit ancienne dans l'Egliſe: mais il faut avouer qu'on ne l'a pas toûjours nettement diſtinguée, ou ſeparément honorée d'avec celle de la chaire du même Apôtre à Antioche, parce qu'on s'eſt ſouvent contenté de vouloir celebrer l'épiſcopat de ſaint Pierre en general. Il ſe peut faire que la coûtume de celebrer dans l'Egliſe l'ordination ou la conſecration des ſaints évêques, qu'on a même qualifiée aſſez ſouvent du nom de la fête de leur Chaire après leur mort, ait eu pour modéle cette inſtitution de celle du premier des paſteurs. Mais d'un autre côté l'on pourroit croire que ce qui auroit donné lieu à cette fête de la Chaire de ſaint Pierre, auroit été la devotion des anciens évêques, qui par reconnoiſſance de la grace du ſacerdoce qu'ils avoient reçuë dans leur ſacre, ſe croyoient obligez de renouveller tous les ans leur conſecration à Dieu. On avoit bien autant de raiſon de faire la fête de la conſecration des évêques, qui ſont les conducteurs du troupeau de Jeſus-Chriſt, que celle de la dedicace des temples qui n'en ſont que l'enclos materiel. Et ſi l'on a égard à quelques anciens martyrologes, on n'aura nulle peine à croire que la fête de la Chaire de ſaint Pierre à Rome aura été attachée au dix-huitiéme jour de janvier, à cauſe de la dedicace d'une égliſe bâtie ſous le nom de cet Apôtre. Il ſemble que ce ſoit là une des occaſions de la diviſion qu'on a faite depuis dans la celebration des deux Chaires de ſaint Pierre, ſi toutefois on peut legitimement appeller deux chaires differentes un même ſiege, qui ſelon la penſée de la plûpart des auteurs catholiques, n'a fait qu'être transporté d'Antioche à Rome par un ptivilege attaché à la perſonne de ſaint Pierre, & non aux lieux où il s'eſt trouvé. Une autre occaſion de cette diſtinction a été auſſi la diverſité du jour auquel on celebroit la Chaire de ſaint Pierre en general dans diverſes égliſes d'occident. Dans le même temps que cette fête ſe faiſoit à Rome le XXII de février, elle ſe faiſoit en France le XVIII de janvier: & nous avons encore l'office de la meſſe qui ſe celebroit en ce jour, ſelon la liturgie Gallicane, du temps de nos Rois de la premiere race, & qui ſubſiſta juſqu'à ce que Charlemagne eût fait établir la liturgie Romaine dans le royaume. De ſorte que ceux qui ont dreſſé les martyrologes depuis le ſept ou huitiéme ſiecle de l'Egliſe, ſans en excepter même ceux à qui on a donné le nom de ſaint Jerôme, ſemblent avoir pris de-là ſujet de dire que l'une étoit celle de Rome, & l'autre celle d'Antioche. Ce n'eſt pas neanmoins ce qui a pû déterminer l'Egliſe à recevoir dans la ſuite cette diſtinction. Car en quelques endroits, & à Rome même, on a interrompu la celebration de la fête, en d'autres on a continué de fêter la Chaire de ſaint Pierre en general; ſans parler ni de Rome ni d'Antioche, quelquefois le XVIII de janvier, mais plus ordinairement le XXII de février; ſur tout dans les lieux où l'on faiſoit de l'Aſſomption de la ſainte Vierge le XVIII de janvier, & où l'uſage n'étoit point de dire deux meſſes ni de faire deux offices par jour: juſqu'à ce qu'enfin le pape Paul IV fixa cette diſtinction au ſeiziéme ſiecle, par l'établiſſement qu'il fit de la fête particuliere de la Chaire de ſaint Pierre à Rome, qu'il attacha au XVIII de janvier. La bulle qu'il en publia le XXII de ce mois l'an 1558 nous apprend neanmoins que ce n'étoit pas une nouveauté qu'il eût voulu introduire, mais qu'il ne faiſoit que rétablir une choſe qui avoit déja été pratiquée autrefois dans l'Egliſe, ſur tout en quelques endroits de France & d'Eſpagne.

Thomaſſ. t. 1. 110 p. 180 de f. 8 Bell p. 181.

Florentinius ad Mart. ſub. Hieron. nom. pag. 160. 162.

Baron. not ad Mart. Rom. pag. 34.

Mabill. Liturg Gallican. p. 119. 120. 121. Villem. mem. de l'Egliſe. 4 p. 120. col. 2. Mabill. t. 1. It. Ital. p. 297. Sacram. Gall part. 2.

Kal. Fronton. ms. R. Le Comte an. 366 n° p. 74. 75. Bonfinl Rer. Hung. dec. 3. pag. 178.

Bell pag. 182 Baron. Mart. pag. 37.

Kal. Bucher. an. 154. Sacram. S. Gregor.

Cette fête eſt devenuë maintenant generale pour toute l'Egliſe, quoi qu'elle paroiſſe particuliere à celle de Rome, où le prince des Apôtres établit ſon ſiege, afin que cette capitale de l'empire, qui ſembloit être alors la maîtreſſe de l'erreur, le centre & le reduit de toutes les ſuperſtitions & impietez des hommes, devint comme la maîtreſſe de la Verité, la colonne de la Foi, & la retraite de la Religion. C'eſt en quoi conſiſte principalement ſa difference d'avec celles de l'ordination, ou de la Chaire des autres ſaints Evêques de l'antiquité, qui ont preſque toûjours été renfermées dans l'enceinte de leurs égliſes & de leurs dioceſes particuliers; au lieu que tous les Fidéles répandus

Comme de S. Ambroiſe, S. Martin, S. Chryſoſt. S. Gregoire, &c.

dans le monde doivent prendre part à celle-ci, puiſque l'égliſe Romaine étant devenuë la mere commune des autres égliſes, on doit regarder ſa naiſſance comme une ſource de benedictions.

On etoit conſerver encore aujourd'hui dans Rome la chaire épiſcopale de ſaint Pierre, c'eſt à-dire ſa chaiſe materielle, qui bien que fort groſſiere pour l'art, & tres-pauvre par rapport à ſa matiere, eſt devenuë tres-précieuſe par la veneration des peuples. On prétend qu'elle n'eſt que de bois, & l'on peut s'en rapporter ſur cela au cardinal Baronius, qui devoit l'avoir examinée de fort près. Ce n'eſt pourtant pas celle que l'on montre le plus ordinairement aux étrangers, qui demandent à voir par devotion la chaiſe de S. Pierre, ſoit qu'on la veuille ménager, ſoit que l'on juge toutes ſortes de chaiſes propres à la repreſenter & à ſervir de ſymbole à l'épiſcopat. Cat des perſonnes qui étoient à Rome ſur la fin du pontificat d'Alexandre VII aſſurent que la chaiſe pontificale qu'on leur a montrée, comme etant celle de S. Pierre, eſt d'ivoire, & que les moulures qui y paroiſſent anciennes de quatre ou cinq cens ans, font connoître que l'ouvrier avoit en la faiſant d'autres vûës que celles de la religion chrétienne, ou qu'il auroit voulu nous faire comparer les travaux de S. Pierre à ceux d'Hercule: parallele peu néceſſaire à ceux qui n'ont pas beſoin du ſecours des fables pour ſe maintenir dans la veritable religion.

Baron. ad Mart. p. 14. & an. 45. n. 30.

Tillem. p. 647.

Hon. Fab.

AUTRES SAINTS DU XVIII JOUR de Janvier.

I. LES XXXVII. MARTYRS D'EGYPTE.

I. *Act. p. Boll. p. 870. & Baron. p. 614.*

CEs Saints diſtinguez tous dans le monde pas leur naiſſance ou par les emplois de leurs familes compoſoient une compagnie de prédicateurs évangeliques qui s'étoient aſſociez du temps des empereurs payens pour faire une miſſion par toute l'Egypte. Ils étoient au nombre de XXXVII *: & les martyrologes nous les repreſentent comme des laics qui faiſoient profeſſion des armes. Mais ſur ce qu'il eſt dit dans leurs actes, que Dieu les avoit mis au nombre des maîtres & des docteurs pour aller inſtruire les ignorans dans tout le païs à la ronde, quelques-uns conjecturent qu'ils étoient tous du clergé, les uns diacres, les autres lecteurs: quoique cette expreſſion puiſſe fort bien marquer auſſi une vocation extraordinaire que pluſieurs ſaints martyrs laics ont euë durant les perſecutions, pour faire la fonction apoſtolique de prêcher la foi aux infidéles.

* Leurs noms ſont Paul Panſe, Denys, Thone, Horpreſe, Horſe, Ulenys, Ammone, Beſ Gammon, Agathe, Becomthe, Aſcamte, Prouhés, Ouion, Collurte, Ulodyme, Pleſe, Arcaio, Tchanas, Hippée, Zoſoam, Sarotion, Pinut, Serapion, Baſila moine, Pappus, Panchez, Papius, Dioſcore, Hierax, Peramun, Peſiteo, Oecumène, Zoſique Epiſcope & diacre.

Toûjours unis du cœur & de l'eſprit dans une même foi, ils partagerent l'Egypte entr'eux, & firent quatre bandes de leur compagnie, dont la premiere qui devoit aller dans la partie orientale du païs, vers la Paleſtine & la mer rouge, avoit *Paul* pour chef; la ſeconde deſtinée pour la ſeptentrionale ou la baſſe Egypte, vers la mer Mediterranée, avoit *Recambe*; la troiſiéme qui avoit choiſi le midy ou la haute Egypte & la baſſe Thebaïde, avoit *Theonas* à ſa tête; & la quatriéme qui devoit s'étendre vers le couchant juſqu'à la Libye, avoit *Papias*. Ils allerent ainſi à la conquête ſpirituelle de ce grand païs ſous l'étendart de la croix de Jeſus-Chriſt, aſſurez d'étendre les limites du royaume de leur divin maître, ou d'y cueillir la palme du martyre, & de ſe voir couronner de la main de celui pour lequel ils combattoient. Ils ne furent pas fruſtrez de leur attente. Ils ſe virent arrêtez au milieu des ſuccès de leurs travaux. Les enfans de perdition qu'ils trouverent par tout, s'oppoſant à leurs progrès, s'éleverent contr'eux, & les maltraiterent avec toutes ſortes d'indignitez. Mais tous ces mauvais traitemens ne furent point capables d'écarter les ſaints miſſionaires ni de diſſiper leur ſocieté. Ils perſiſterent toûjours dans l'execution de leurs glorieuſes entrepriſes, n'ayant pour toute défenſe contre les ennemis de la foi qui les inſultoient, que la fermeté de leur patience & l'ardeur de la charité.

II.

Ils furent enfin déferez au gouverneur d'Egypte, comme des impies qui détruiſoient le culte des dieux du païs, & comme des ſéditieux qui troubloient le repos des peuples. Le gouverneur informé de la maniere dont ils s'étoient partagez pour répandre la ſemence de l'évangile, donna ordre qu'on les arrêta dans la même diſpoſition, & envoya pour cet effet quatre bandes d'archers dans les quatre parties de la province. Lors qu'on les lui eut amenez, il ne put s'empêcher de marquer ſon étonnement à la vuë de cette troupe de ſaints Confeſſeurs, portant le caractere invitible du nom de Jeſus-Chriſt ſur le front, & paroiſſant devant lui ſans la moindre apprehenſion de la mort. Il fut troublé de leur contenance modeſte & grave, qu'il prit pour un effet de quelque fierté; & dés le premier interrogatoire il ſe ſentit offenſé de ce que ni l'autorité des empereurs ni la ſienne propre, n'étoit point capable de faire impreſſion ſur leurs eſprits. Il eſſaya neanmoins de les gagner par diverſes careſſes, artifices ordinaires des magiſtrats payens, qui avoient peine de perdre leurs meilleurs citoyens pour ſauver l'honneur de leurs dieux imaginaires: » Prevenez, leur diſoit-il, une mort fu» neſte dont vous êtes menacez, en ſacrifiant aux » dieux; choiſiſſez le parti le plus ſûr dans la néceſ» ſité inévitable où vous vous trouvez d'obéir aux » ordres des empereurs, ou de mourir. Paul qui étoit à la tête de cette illuſtre & ſainte compagnie, prit auſſi-tôt la parole, & répondit au nom de tous les autres d'une maniere fort ſimple & fort courte. » Nous ſavons, lui dit-il, qu'il eſt beau» coup plus pernicieux de ſacrifier que de mourir. » Nous choiſiſſons donc le parti le plus ſur, puiſ» que vous nous le conſeillez. Faites-nous mourir; » vous le pouvez, car nous ne ſacrifierons pas aux » démons.

On ne ſait point l'année de leur martyre.

Le juge irrité d'une réponſe ſi courageuſe, les condamna tous à la mort ſur l'heure, & il voulut que dans l'ordre de leur ſupplice on gardât le ſang qu'ils s'étoient donnez eux-mêmes dans leurs départemens. Il ordonna pour cela quatre genres de mort differens. Il condamna au feu ceux de la premiere bande, qui avoient choiſi la partie orientale de l'Egypte pour y porter l'évangile de Jeſus-Chriſt; il fit couper la tête aux ſeconds, qui s'étoient répandus dans le nord du païs: les troiſiémes furent brûlez vifs, mais d'une maniere differente des premiers. Pour ceux qui eſt des derniers qui avoient eu le département du couchant, ils furent attachez à des gibets: & quoi qu'ils ſuſſent les ſeuls dont le ſupplice eût de la conformité avec la paſſion du Sauveur, le ſacrifice des uns & des autres fut également agréable à Dieu, qui en les couronnant en a fait des interceſſeurs & des patrons auprès de lui pour les Fidéles qui reſtent encore dans cette vie mortelle. Florus a mis ces martyrs en ce jour dans le martyrologe de Bede: ceux du nom de S. Jerôme, tantôt au XVI de janvier & tantôt au IX & XIV de février.

II

III ou IV ſiecle.

II. Ste PRISQUE VIERGE ET MARTRE.

Vers l'an 275. ou environ.

NOus n'avons point placé ſainte PRISQUE avant les trente ſept martyrs prédicateurs d'Egypte, dont nous venons de parler, tant parce que nous n'avons pas de bonne preuve qu'elle ait vécu devant leur temps, que parce que l'hiſtoire que nous avons d'elle, n'a preſque aucun caractere de vetité. Ses actes dont la fauſſeté eſt reconnuë de tout le monde, ſont preſque les mêmes que ceux de ſainte Martine & ceux de ſainte Tatienne, qui ne ſont peut-être pas deux ſaintes differentes: mais s'il eſt permis de deviner leſquels ont ſervi d'original aux autres, on croira peut-être que ceux des deux dernieres ont été figurez ſur le piroyable modéle de ceux de ſainte Priſque. Ce qu'on en peut dire eſt, qu'ils ſunt preſque également dépourvûs de jugement, d'exactitude, &de vrai-ſemblance.

Mais ſi Dieu n'a point permis que ſainte Priſque trouvât un hiſtorien digne d'elle, il ſemble que l'égliſe Romaine ait fait quelque compenſation de ce défaut par le culte public qu'elle lui a rendu comme à l'une des plus illuſtres d'entre les épouſes de Jeſus-Chriſt, qui lui ont conſacré leur virginité par l'effuſion de leur ſang & le ſacrifice de leur vie. Il paroit que ce culte étoit établi dans la ville de Rome devant le temps même de ſaint Gregoire le Grand: & l'on y en a fait l'office avant qu'on eût inſtitué la fête de la Chaire de ſaint Pierre, à qui on la fit ceder enſuite, hormis dans l'égliſe de ſon nom qu'elle avoit dans la ville, & où il y avoit ſtation publique dès le ſept ou huitiéme ſiecle pour le mardy de la ſemaine ſainte. Cette égliſe de ſainte Priſque qui eſt un titre de cardinalat, eſt une des plus anciennes de la ville: mais elle avoit été bâtie ou dédiée premierement ſous le nom d'Aquila, & Peiſcille, qui vivoient du temps de l'Apôtre ſaint Paul: & l'on prétend que ce fut le tranſport qu'on y fit des reliques de notre Sainte qui lui en fit prendre le nom. Son culte eſt auſſi d'inſtitution aſſez ancienne en France, comme il paroit par les calendriers dreſſez du temps de Louis le Debonnaire; & l'on doit juger qu'il étoit pareillement bien établi en Angleterre, puiſque les ſchiſmatiques de ce royaume n'ont pas jugé à propos d'ôter ſon nom du calendrier reformé de leur nouvelle liturgie.

Les Romains eſtiment que les reliques de la ſainte ſont toûjours demeurées dans l'égliſe de leur ville qui porte ſon nom. Mais un hiſtorien du douziéme ſiecle, qui paſſe pour auteur d'aſſez bonne foi, aſſure que lors qu'il étoit en France avec ſaint Anſelme de Cantorbery, banni à Lyon l'an 1103, Gualon évêque de Paris rapporta un os de ſainte Priſque de Rome & lui en donna même un morceau. On a publié auſſi que Jean comte de Soiſſons III du nom qui mourut en 1282, avoit rapporté le corps de la ſainte à Chimay en Haynaut, dont il étoit Seigneur, ce qui ne pourroit ſans doute être vrai que pour quelque partie de ſes reliques: mais on ajoûte que ces reliques perirent dans l'incendie de la ville l'an 1552, lorſque les François la ſaccagerent.

Calend. vet. Martyr. vet.

Sacram. Gr. Kal. Front.

Fronto p. 61.

Boll. p. 184. 287. Oct.

Bucheri in vo.

Liturg. Ang. Durell.

Eadmer. hiſt. Novor. l. 6 & vit. S. Anſelm.

Miraus Faſt. Belg. Molan. Natal. SS. Belg. ad 2. jul. Du Saulſay to. 1. p. 50.

III. S. LEOBARD ou LIBERD, Reclus en Touraine.

VI ſiecle.

LEOBARD, appellé vulgairement *Liberd*, étoit né en Auvergne de mediocre extraction, mais de condition libre & de famille honnête parmi le commun du peuple. Son cœur ſe trouva tourné vers Dieu dès ſa premiere jeuneſſe par un heureux panchant que ſa grace lui avoit donnée. Il fut envoyé au college public, lors qu'il fut en âge de pouvoir étudier les lettres humaines, & ce qu'il fit le plus ordinairement au de-là du devoir de la claſſe, fut d'apprendre des pſeaumes de David, & de faire des lectures de pieté dans les heures que ſes compagnons employoient au divertiſſement. De ſorte que ſans ſçavoir que Dieu le deſtinoit à la vie clericale & reguliere, il ſe préparoit inſenſiblement au miniſtere du Seigneur, par l'innocence de ſes mœurs & par les exercices de ſa pieté. Il ſortit du college ſans y avoir contracté la corruption qui ſe répand ordinairement dans la ſocieté des jeunes gens qui vivent enſemble, & qui ſe communiquent réciproquement leurs qualitez.

I. Greg. Turon. vit. PP. c. 20. & ult. Bollan. t. 2. n. 29. n. 30.

Lors qu'il fut en âge de majorité ſes parens le preſſerent ſi fortement de ſonger au mariage quoiqu'ils euſſent encore d'autres enfans, qu'il ne put s'en défendre. Le Contract fut paſſé avec la fille qu'ils lui preſenterent, les arrhes de la foi conjugale, la bague, la chauſſeure *, & les autres preſens de nôces furent donnez à l'épouſe future, & le jour des fiançailles fut même celebré avec toutes les ſolennitez ordinaires. Mais la mort précipitée du pere & de la mere de Leobard, ſuſpendit la conſommation, & recula les affaires de telle ſorte, que quand le deüil fut expiré, il alla trouver ſon frere qui avoit déja ſa famille ſeparée, pour lui remettre entre les mains toutes les marques de l'engagement qu'il avoit contracté avec ſa fiancée. Ayant trouvé ce frere enſeveli dans le vin d'une débauche qu'il venoit de faire, il ne put tirer aucune raiſon de lui, & il n'en fut pas même reconnu. Il fut obligé de ſe retirer dans une miſerable chaumiere, & de paſſer la nuit dans une étable auprès de ſon cheval. Le chagrin qu'il avoit eu de l'état où s'étoit trouvé ſon frere, l'ayant réveillé ſur le minuit, il ſe leva & ſe mit en prieres & paſſa le reſte de la nuit à remercier Dieu des graces qu'il avoit reçûës de ſa bonté depuis qu'il lui avoit donné l'être juſqu'alors: ce qu'il accompagna de larmes ſi abondantes, qu'il étoit aiſé de juger qu'il avoit le cœur tout penetré de reconnoiſſance pour ſon createur & ſon redempteur.

* C'étoit la mode en France ſous la premiere race de nos rois.

Ce fut dans cet intervalle, dit ſaint Gregoire de Tours, que le tout puiſſant qui *a predeſtiné pour être conformes à l'image de ſon fils ceux qu'il a connus dans ſa preſcience*, acheva de rompre les liens qui retenoient encore Leobard dans le monde. De ſorte que dès la pointe du jour il monta à cheval pour retourner chez lui: & comme il meditoit en chemin ſur les moyens qu'il pourroit prendre pour ſe retirer, il lui vint en penſée d'aller conſulter Dieu au tombeau de ſaint Martin de Tours, l'oracle commun de la France, & le theâtre le plus frequent des miracles que la vertu divine operoit en ces ſiecles. Il prit auſſi-tôt le chemin de la ville de Tours ſans deſcendre chez lui; entra dans l'égliſe de ſaint Martin; y fit ſes prieres pendant quelques jours: après quoy il paſſa la Loire & alla ſe renfermer près de l'abbaïe de Marmoutier,

II. Rom. 8. 29.

L'an 571.

dans une petite loge vacante par la retraite recente d'un reclus nommé Alaric. Ce qui arriva l'an de Jesus Christ 572, qui étoit la dixiéme année du regne des trois freres [a] Gontran, Chilperic & Sigebert.

[a] Charibert étoit mort quatre ans auparavant.

Là il s'appliqua tout ſerieuſement à la lecture & à la meditation des ſaintes Ecritures, il apprit les pſeaumes qu'il avoit oubliez, & il connut alors, ou plutôt il ſentit vivement les veritez dont Dieu avoit jetté les ſemences dans ſon cœur, en lui inſpirant le mépris du monde, Les jeûnes, les veilles, la priere, la pſalmodie, la lecture faiſoient toute ſon occupation interrompuë de temps en temps par le travail des mains, qui conſiſtoit tantôt à copier des manuſcrits de la Bible ou des Peres, & tantôt à creuſer avec le pie ſa cellule qui étoit taillée dans le roc. Mais ſur toutes choſes il entra dans un ſi grand abaiſſement & un ſi grand mépris de lui-même à la vûë des grandeurs de Dieu, que ſon humilité parut auſſi parfaite qu'elle étoit ſincere, ce qui loin de le rendre mépriſable dans le monde, le fit eſtimer & reſpecter de tous ceux qui le connurent. Sa reputation lui fit perdre inſenſiblement la qualité de reclus dans laquelle il avoit toûjours eſperé de mourir. Car il ſe vit obligé de prendre près de lui quelques moines qui ſouhaitoient de regler leur conduite ſur ſes exemples. Un de ces moines qui demeuroient avec lui ayant un jour quelque conteſtation avec un autre du voiſinage, Leobard en fut ſi chagrin & ſi découragé en même temps, qu'il ſe reſolut d'abandonner ſa cellule, & d'en aller chercher une autre loin de-là, ſaint Gregoire évêque de Tours, ſon principal directeur & ſon ami, lui fit connoître que ce deſſein étoit une tentation de l'ennemi de ſon ſalut : & après lui avoir fait ouvrir les yeux ſur diverſes veritez importantes, auſquelles notre reclus n'avoit pas aſſez pris garde, il lui laiſſa quelques livres traitant de la profeſſion de la vie religieuſe, & quelques vies des Peres des deſerts, pour lui apprendre à regler ſes ſentimens & ſa conduite ſur ſes grands modeles. C'eſt ce que Leobard fit d'une maniere qui ne put être que fort agréable à Dieu, puiſque le même ſaint Gregoire qui l'obſervoit de près, nous aſſure qu'il en reçut la grace des miracles dès ſon vivant.

Les Reclus en occident étoient comme les *Anachoretes* en orient.

III. Le Saint après avoir paſſé vingt-deux ans dans ſa cellule près de Marmoutier, étoit devenu le ſujet de l'admiration de toute la contrée, lorſque ſe trouvant tout caſſé par les auſteritez de ſes veilles, & de ſes jeûnes continuels, & par les fatigues du travail aſſidu du roc qu'il tailloit dans la montagne, les forces lui manquerent peu à peu : & il ſentit ſa fin approcher. Voyant ſon évêque Gregoire, qu'il avoit mandé pour l'aſſiſter dans ce terrible paſſage, il déplora devant lui la neceſſité de la mort qu'il regardoit comme la ſuite funeſte du peché. Il lui demanda enſuite les *Eulogies*, c'eſt-à-dire, ſans doute le ſaint viatique de la chair & du ſang de notre Sauveur. Lors qu'il eut pris le vin (myſtique) il dit à l'aſſemblée, que ſon heure approchoit toûjours ; qu'il avoit neanmoins encore deux mois à vivre ; mais que Dieu l'appelleroit avant Pâques. Il étoit à la fin de decembre quand il parloit de la ſorte, ou du moins au commencement de janvier. Quelques-uns ont crû que le douziéme ou dernier mois de l'année qui finiſſoit peut-être la veille de Pâques, ſelon le calcul de Gregoire de Tours & de preſque toute la France, devoit être celui de mars, & le troiſiéme mois de l'année ſuivante ſelon les Romains [a]. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit le mois de février, ſuivant l'ancien uſage de commencer l'année avec le mois de mars, ſans attendre le jour de Paques. Saint Leobard eut une rechute de ſon mal, & il tomba dans une défaillance mortelle. Lorſque le dimanche qu'il avoit prédit fut arrivé, il dit au garçon qui le ſervoit de lui préparer quelque choſe pour manger. Cela étant prêt, il l'envoya dehors pour ſavoir ſi la meſſe étoit dite, & ſi le peuple ſortoit de l'égliſe : ce qu'il fit afin de n'avoir aucun témoin de ſa mort. Le ſerviteur étant rentré trouva le ſaint expiré & ſon corps étendu dans la cellule. Il fut mis dans le ſepulcre qu'il s'étoit creuſé lui-même dans le roc à côté de ſa cellule : & l'on prétend que ſes reliques furent tranſportées long-temps depuis en Auvergne, païs de ſa naiſſance, & depoſées dans l'égliſe de ſaint Paul de Clermont. Mais on n'eſt pas ſur que ce ne ſoient pas celles d'un autre ſaint nommé Leonard. Ce qu'il y a de bien averé eſt la ſainteté de Leobard, que Dieu voulut atteſter après ſa mort par un grand nombre de miracles, dont Gregoire de Tours qui fut témoin de quelques-uns, rendit témoignage au public.

[a] Pâques étoit le xv des kalendes d'avril l'an 592. & avoit été le xxix mars l'an 593. Il étoit encore le xviii d'avril l'an 583. & il fut le xi d'avril en 594.

Ce mot avoit alors changé de ſignification. Voyez ce qu'il ſignifioit auparavant dans la vie de ſainte Geneviéve.

Quoique ſa fête ſoit marquée au xvsis de janvier dans les martyrologes, il eſt viſible que ce ne peut être le jour de ſa mort, puiſque Gregoire de Tours marque qu'elle arriva un dimanche du douziéme mois, quelque temps avant Pâques : ce qui ne peut convenir qu'au mois de mars, ou à toute rigueur au mois de février. Ainſi c'eſt ſur un fondement peu ſtable que quelques ſavans ont mis la mort du Saint en 593, quoi qu'indépendemment de cette raiſon leur ſentiment puiſſe être veritable, parce que s'étant imaginé fauſſement qu'il étoit mort le xviii de janvier, ils ont trouvé que ce jour ne pouvoit tomber en un dimanche que les années 582, 588, & 593, pendant tout le temps de l'épiſcopat de ſaint Gregoire de Tours, ſous lequel tout le monde eſt aſſuré qu'il mourut. Ce qu'on peut dire de plus plauſible eſt, que Gregoire ayant rangé les vies des ſaints Peres, qu'il a compoſées ſelon l'ordre des temps auſquels ils étoient morts, & que celle de ſaint Leobard étant la derniere en rang, il paroit que ce ſaint vécut aſſez avant ſous le pontificat de Gregoire, qui finit en 595. S'il mourut l'an 593, comme il y a grande apparence, ce fut le xv ou le xxii de février ou au moins quelqu'un des quatre dimanches du mois de mars, qui précederent la fête de Pâques cette année.

Le Comte ann. 593. n. 6.

IV. S. DIEL ou S. DEILE, ou même S. DIET, ou S. DEEL, abbé de Lure en Franche-Comté. VI & VII ſiecles.

Lat. DEÏCOLA ou DEÏCOLUS.

I. Cet auteur écrivoit la vie du Saint l'an 961.

LE mauvais office rendu à la verité par l'auteur de la vie de ſaint DAICOLE, dit vulgairement *ſaint Diel* dans le mélange qu'il a fait de ſes fictions particulieres avec les circonſtances veritables de l'hiſtoire de ce Saint, nous empêche d'entrer dans un auſſi grand détail de ſes actions qu'il ſeroit neceſſaire pour en pouvoir édifier les Fidéles. Nous nous contenterons de dire, que c'étoit un des principaux diſciples du celebre ſaint Columban avec ſaint Gal, qu'on diſoit ſon frere de mere ; & qu'ils étoient Irlandois comme lui. Ayant ſuivi ſon maître en France, il vécut ſous ſa diſcipline dans toute la perfection de la vie religieuſe au monaſtere de Luxeu, qui eſt un lieu de la Bourgogne comté, & du dioceſe de Beſançon

L'an 590.

Luxeu. Luxeu du côté de la Lorraine, mal écrit Luxeul.

çons dans les deſerts de Voſge. Après avoir paſſé vingt ans dans les exercices les plus auſteres de la penitence, il ſe vid enveloppé dans la diſgrace de ſaint Colomban, qui fut banni l'an 610 par les pratiques de la fameuſe Brunehaut, & par l'autorité de ſon petit fils Thierry roy de Bourgogne. Il voulut ſuivre ſon maitre dans ſon éxil, comme firent S. Gal *, & quelques autres de ſes diſciples: mais comme il étoit deja infirme & avancé en âge, les pieds lui manquerent à une lieuë de Luxeu: ce qui l'obligea de reſter dans le païs. Saint Colomban conſentit de l'y laiſſer, après lui avoir fait promettre par le ſerment de l'obéiſſance qu'il lui avoit vouée, qu'il ne retourneroit jamais à Luxeu.

L'an 610.

* Fondateur de l'abbaye de Saint Gal en Suiſſe.

Diel aprés avoir erré quelque temps dans les vallées de Voſge, s'arrêta enfin dans le lieu appellé *Luthre*, dit aujourd'hui *Lure* parmi nous, & *Luders* chez les Allemans, qui appartenoit à un ſeigneur de la cour de Thierry nommé Weifhar, mais qui étoit inculte & abandonné aux bêtes. Ayant trouvé ſur la montagne une chapelle conſacrée ſous le nom de S. Martin, environnée d'un bois fort épais, & quelques ſources d'eau à la deſcente, il crut que ce lieu lui ſeroit commode pour achever dans la ſolitude ce qui pouvoit lui reſter de vie, & il s'y pratiqua une petite loge. Il y fut perſecuté durant quelque temps par Weifhar, dans l'eſprit duquel il avoit été décrié par les calomnies du prêtre qui ſervoit la chapelle, & qui empêchoit le Saint d'y paſſer les nuits en prieres. Après la mort de ce ſeigneur; ſa veuve Berthilde touchée de la patience du Saint, lui abandonna la proprieté du lieu: & voulant lui faire quelque ſorte de ſatisfaction pour ſon défunt mari, elle lui fournit de quoy jetter les fondemens d'un monaſtere qui devint celebre en peu de temps ſous ſa diſcipline & ſous la regle de ſaint Colomban ſon maître. Deux ans après Chlotaire II qui regnoit en France depuis trente ans, étant entré en poſſeſſion du royaume de Bourgogne par la mort de Thierry, dont il réunit les états à la monarchie, voulut aller chaſſer dans la forêt de Voſge. La pourſuite qu'il y fit d'un ſanglier, le conduiſit au lieu où Diel étoit retiré. Cette rencontre lui fit connoître l'homme de Dieu, ravi d'apprendre qu'il étoit diſciple de ſaint Colomban, pour lequel il avoit beaucoup de veneration, depuis qu'il lui avoit prédit la monarchie univerſelle de la France; il fit de grandes donations à ſon nouveau monaſtere, & il le combla de biens & de privileges pour l'engager à ne point ſortir de ſes états.

L'an 611.

613.

Notre ſaint abbé ſe ſentant accablé de vieilleſſe, fit élire en ſa place celui de ſes diſciples qu'il jugeoit le plus vertueux. Ce fut ſaint Colombin ſon filleul, qu'il avoit formé lui-même dans la pieté, & qui étoit l'un des Iclandois qui avoient paſſé en France avec ſaint Colomban. Il ſe déchargea ſur lui de toute la conduite du monaſtere, & il paſſa le reſte de ſes jours dans une cellule écartée, où il avoit fait bâtir une petite chapelle à l'honneur de la ſainte Trinité, vivant ſeparé de tout commerce humain pour jouir de Dieu plus pleinement & plus tranquillement dans la contemplation. Il mourut le XVII de janvier, entre les bras de Colombin en preſence de tous les freres, après avoir reçu le Viatique de notre redemption, & les avoit exhortez par un diſcours pathétique à demeurer unis par les liens de la charité, à garder une fidelité inviolable à Dieu, & à perſeverer dans l'exacte obſervance de leur regle. Son corps fut enterré dans la petite chapelle de ſa cellule: & nous ne liſons

Vers l'an 625.

pas qu'on l'en ait jamais levé pour l'expoſer à la veneration publique. On prétend même que les efforts que fit Hildegarde comteſſe d'Alſace, quelques ſiecles après pour ouvrir le ſepulcre & en tirer quelques oſſemens, furent inutiles & ſuivis d'une punition divine.

A

B

Renvoi.

* Pour ce qui eſt de la vie de ſainte Marguerite, fille de Bela roi de Hongrie, Dominicaine. Voyez-la au XXVII de janvier, qui eſt le jour auquel on a remis ſa fête, quoi qu'elle ſoit morte le XVIII.

* Saint Venarano évêque d'Auvergne, dont la fête ſe fait en ce jour. Voyez au XXI de novembre, qui eſt celui de ſa tranſlation; ou plutôt au XXIV de decembre, qui eſt le jour de ſa mort.

XIX. JOUR DE JANVIER.

SAINT GERMANIQUE, MARTYR de Smyrne, & ſes compagnons. 2e ſiecle.

L'Empereur Marc-Aurele, recommandable à la poſterité par l'integrité de ſes mœurs, par ſa clemence, par la generoſité de ſon cœur, & par beaucoup d'autres vertus morales & politiques, avoit compté au nombre de ces devoirs les plus indiſpenſables le culte & le ſervice des dieux qu'il regardoit comme ſes maitres & ceux de l'empire. Cette pieté que nous ſommes obligez d'appeller une veritable ſuperſtition, ſe trouvant jointe en lui avec un grand zele qu'il avoit eu dès l'enfance pour l'exercice des ceremonies de ſa religion, lui donna de l'averſion pour les ennemis de ſes dieux. De ſorte que les chrétiens furent les ſeuls des ſujets de l'empire pour leſquels il n'eut point de bienveillance. A dire le vrai, nous ne voyons pas qu'il ait fait aucune loy nouvelle contr'eux: & la perſecution ſanglante qui s'éleva ſous ſon regne, ne fut autoriſée par aucun édit general qu'il en euſt fait publier. Mais il donna vigueur aux loix anciennes, qui condamnoient toute religion nouvelle & étrangere: & voulant ſeconder la haine publique que le monde avoit contre Jeſus-Chriſt, il recommanda aux gouverneurs & aux juges de punir du dernier ſupplice ceux qui mépriſeroient les dieux de l'empire, & particulierement ceux qui ne voudroient point renoncer la foi de Jeſus-Chriſt.

I. Perſecution ſous Marc. Aurele.

Tertull. Apol. c. 5.

Euſeb. l. 5. hiſt. c. 1. Oroſ. l. 7. c. 15.

Cela fut plus que ſuffiſant pour exciter contre l'Egliſe la perſecution qui paſſe communément pour la quatriéme, & qui commença tout de bon la ſixiéme année de ſon empire. Ce fut en ce temps que l'illuſtre martyr ſaint Germanique rendit témoignage à Jeſus-Chriſt aux dépens de ſa vie. Il fut arrêté par ordre de Statius Quadratus proconſul d'Aſie, dans une des provinces de ſon gouvernement, ſoit que ce fut à Philadelphie en Lydie, ou plutôt à Philomélie dans la grande Phrygie, & il fut amené avec onze ou douze autres chrétiens à Smyrne où reſidoit ce juge. Lors qu'ils furent devant ſon tribunal, ils firent paroître dans leurs réponſes une liberté également genereuſe & modeſte, qui donna de l'admiration aux ennemis de la foi. Mais on fut encore tout autrement étonné de leur courage & de leur patience dans les tourmens qu'on leur fit ſouffrir: & l'amour de Jeſus-Chriſt qui les portoit à une réſolution qui paroiſſoit ſi étrange, fut un grand

C

D

II. S. Germanique eſt pris avec onze autres.

L'an 166.

Epiſt. Eccl. Smyrn. ap. Ruin. Euſeb. l. 4. c. 15. Fill. t. 2. perſ. ecc. Valeſ. not. ad Euſeb.

E

L'an 270.

A peine entroit-il dans la troiſiéme année de ſon regne, lorſque la mort l'enleva aux Romains. Son frere Quintille qui lui ſucceda, ne vécut pas trois ſemaines après : mais il eut pour ſucceſſeur Autelien, qui avoit été general de la cavaletie de l'empire ſous Claude, & qui avoit appris à perſecuter les Chrétiens ſous Valerien. Il faut rapporter au temps de ce prince, & même tejettet ſur les dernieres années de ſon regne, ce qu'on a dit des bonnes œuvres & des ſouffrances de nos quatre martyrs, pour pouvoir y trouver de la vrai-ſemblance, à moins qu'on ne jugeât plus à propos de l'avancer ſous Gallien, prédeceſſeur de Claude *, on de le reculer juſqu'à la fin du regne de Dioclerien, comme font quelques auteurs. Quoi qu'il en ſoit, après avoit rendu toutes ſortes de ſervices aux Martyrs de Jeſus-Chriſt & aux autres Fidéles, ils furent éprouvez à leur tour par divers ſupplices, après quoi l'on coupa la tête à Marius, à Audifax & à Abachum, & on noya Marthe dans une mare d'eau, à qui cet évenement a fait donner le nom de *ſancta Nympha* *, dans la ſuite des temps.

* D'autres les reculent juſqu'en 304. avec peut-être autant de vrai-ſemblance. *Cavitell. hiſt. Romor. ad an. 1230.*

* Nom d'un village près de Rome. *Chauſ. Itiner.*

Le juge avoit ordonné que leurs corps ſeroient jettez au feu pour être privez de la ſepulture, mais ils furent tachetez à demi-brûlez, par une dame qui fit auſſi retirer le corps de Marthe du fond de l'eau pour le mettre dans le même tombeau. On prétend que le jour de leur mort étoit le xx de janvier, qui eſt marqué dans la plûpart des martyrologes ; mais que la concurrence de la fête de ſaint Fabien & de ſaint Sebaſtien, a fait avancer la leur au jour precedent, auquel on avoit celebré juſques-là Marie & Marthe ſœur de Lazare. Il y a même quelques martyrologes qui en font mention l'onziéme du même mois. Mais on ne peut nier que leur office n'ait été celebré dans l'égliſe Romaine le xx de janvier, conjointement avec celui de ſaint Sebaſtien aux VII, VIII & IX, où il y avoit une meſſe qui leur étoit commune avec deux collectes differentes. Ce qui a duré juſqu'à ce que l'office de S. Fabien qui étoit alors entierement ſeparé, fût uni à celui de S. Sebaſtien.

Florus, ad Mart. Hier.

Molan. ad Uſuard.

Menard. ad Greg. Sacram.

Thomaſſin. l. 1. Sacram. Rom. eccl. pag. 440.

Leurs corps qui avoient été enterrez à quelques milles de Rome, furent tranſportez dans la ville, du temps du pape Paſcal premier, vers l'an 820, & mis pour la plus grande partie dans l'égliſe du titre de ſaint Adrien, où on les trouva l'an 1590, avec quelques autres corps ſaints diſtinguez & reconnus par diverſes inſcriptions ſur des lames de plomb & ſur des pierres. Une autre portion avoit été miſe dans l'égliſe de ſaint Jean Calybite, dans l'iſle de Tibre, & quelques parties encore dans une égliſe de ſaint Charles où ſaint Marius a une chapelle. Mais on en détacha diverſes pieces qui furent envoyées la plûpart à Eginhart, gendre & chancelier de Charlemagne, qui les mit dans le monaſtere de Selghenſtadt, qu'il avoit bâti ſur le Mein au dioceſe de Mayence, où il ſe fit religieux. On prétend que ce fut par la même occaſion qu'il en vint auſſi de Rome à ſaint Medard de Soiſſons : & il paroit que c'eſt à l'opinion qu'on a euë de ce tranſport, que l'on doit principalement rapporter le culte de ces Saints établi en France dès le temps de Louis le Débonnaire, & ſubſtitué à celui de Marie & de Marthe diſciples de Jeſus-Chriſt, ſœurs de Lazare, après qu'on a ſeparé les fêtes de ces deux ſaintes, & qu'on les a remiſes au mois de juillet. D'autres lieux ſe vantent encore de poſſeder quelques reliques de nos ſaints Martyrs, comme l'abbaïe de

L'an 828.

Mabill. ſæc. 4. Ord.

Duchery Kalendar. Menard not. ad ſacram. Greg.

A Gemblours en Brabant du côté de Namur, celle de Pruyme dans l'Archevêché de Tréves, la ville de Courtray en Flandres, Crémone en Lombardie : & l'on en rapporte les tranſlations au XII ſiecle. *Boll. p. 215.*

III. S. BASSIEN EVESQUE DE LODI en Milanès. IV & V ſiecles.

I. Sa converſion.

BASSIEN né en Sicile du temps de l'empereur Conſtantin, avoit pour pere Serge gouverneur de Syracuſe, qui l'envoya à Rome à l'age de douze ans pour y faire ſes études & les autres exercices de la jeuneſſe. Le deſſein de Serge qui étoit idolâtre, & qui avoit remarqué une ſageſſe & une ouverture d'eſprit extraordinaire dans ſon fils, étoit de le faire finir par la Juriſprudence Romaine, afin de le faire entrer en charge de bonne-heure, & de lui procurer ſa place s'il le pouvoit. Mais Baſſien ayant oüi parler ſouvent de la religion chrétienne durant le cours de ſes études, fut touché de deſir d'apprendre la philoſophie divine qu'on y enſeignoit : & la grace de Jeſus-Chriſt qui l'avoit prevenu ſur cela, inſpira la volonté de s'en inſtruire à un prêtre de grande ſainteté nommé Gordien, qui lui donna enſuite le baptême, & qui le conduiſit dans les exercices de la pieté. Juſques-là toute l'affaire s'étoit paſſée à l'inſçû des valets que ſon pere lui avoit donnez, excepté celui qui l'approchoit de plus près, & de la fidelité duquel il s'étoit aſſuré. Celui-ci par ſa diſcretion retint long-temps les autres dans l'ignorance, & il détourna ſouvent avec adreſſe la curioſité qu'ils eurent de ſavoir pourquoi leur maître perdoit ſon premier enbonpoint à vûë d'œil ; pourquoi il veilloit tous les jours ſi avant dans la nuit ; pourquoi ſa table étoit ſi frugale, & lui dans une ſi grande abſtinence ; pourquoi il ſe retranchoit les divertiſſemens les plus honnêtes, & vivoit ſi retiré des compagnies ? Vous ne ſavez pas, leur diſoit ce fidéle ſerviteur, l'unique confident de la conduite ſecrete de ſon maître, vous ne ſavez pas quelle force a l'amour de la philoſophie ſur l'eſprit de celui qui en eſt poſſedé. Il lui fait ſouvent oublier le manger & le dormir, pour l'appliquer à la contemplation dans la retraite & le ſilence : & quand on a une fois bien goûté ce plaiſir, tous les autres paroiſſent fades & inſupportables.

L'an 335. *Act. ap. Lomi. Ir. & Bol. land.*

II. Sa retraite à Ravenne.

Les valets de Baſſien ſe contenterent pour quelque temps de ces ſpecieuſes raiſons, juſqu'à ce qu'ils découvrirent enfin que leur maître avoit reçu le baptême ; & ſe trouvoit ſecretement aux aſſemblées des Chrétiens, accompagné du ſeul valet-de-chambre qui avoit ſa confidence. Ils le firent ſçavoir auſſi-tôt à ſon pere, qui tout tranſporté de colere, réſolut d'envoyer quelques-uns de ſes gens à Rome pour lui faire quitter ſa nouvelle religion de gré ou de force, & pour le faire revenir près de lui à Syracuſe. Baſſien en eut avis, & l'on prétend même que ce fut par une voye toute miraculeuſe, qu'étant entré un matin dans l'égliſe de ſaint Jean l'Evangeliſte pour y faire ſa priere, il vit le Saint tutelaire du lieu venir à lui ſous la forme d'un vieillard venerable, qui l'encouragea à demeurer ferme dans le parti qu'il avoit embraſſé, & à ſe retirer de la ville de Rome pour ne point tomber entre les mains de ſon pere. Baſſien communiqua la choſe à ſon valet de chambre, qui prépara tout ce qui étoit neceſſaire pour un voyage, ſans que les autres s'en apperçuſſent, ou ſans

ſans qu'ils y trouvaſſent à redire. Il remit tout ce qu'il avoit entre les mains de quelques perſonnes de pieté pour être diſtribué aux pauvres, & il partit dès le lendemain avec ſon fidéle ſerviteur pour ſe rendre à Ravenne. Il s'arrêta en un village proche de la ville, où il y avoit une égliſe de ſaint Apollinaire du côté de la mer, afin d'y être plus caché & plus libre dans ſes exercices de pieté. Mais l'odeur de ſa ſainteté & le bruit de ſes miracles, ſe répandirent bien-tôt dans la ville: de ſorte que l'évêque de Ravenne, excité par ſon clergé & ſon peuple, lui confera la prêtriſe contre ſon gré, & ſembla vouloir l'attacher au miniſtere de ſon égliſe.

III. Son epiſcopat.

Baſſien demeura dans cet état juſqu'à l'âge de 55 ans, travaillant à ſe ſanctifier dans les exercices continuels de la pénitence & de la priere, & à ſanctifier les autres dans les fonctions de ſon emploi. Mais l'évêque de Lodi dans le Milanès étant venu à mourir alors, l'égliſe du lieu s'impoſa un jeûne de trois jours avec des proceſſions & des prieres publiques, pour demander à Dieu un paſteur ſelon ſa volonté. Elle fut exaucée, & ſur la parole d'un prêtre vertueux nommé Clement, à qui Dieu avoit fait connoître ſon choix, elle députa à Ravenne pour demander Baſſien, & elle l'obtint. Baſſien fut ſacré le premier jour de Janvier de l'an 377: & la grace de l'ordination lui communiquant de nouvelles vertus pour la conduite de ſon troupeau, donna encore de la force & de l'éclat à toutes les autres qui l'avoient toûjours accompagné juſques-là, & qui monterent avec lui ſur le trône épiſcopal. Son humilité, ſon amour pour la pauvreté, & pour la mortification, ſa charité envers les pauvres, en parurent plus grandes par la qualité de ſes nouvelles occupations, quoique ce fuſſent toûjours les mêmes vertus qu'auparavant. Celle des miracles parut augmenter auſſi en lui depuis qu'il fut évêque: mais les exemples de ſes ſaintes actions ne donnerent pas moins de credit que ſes miracles aux inſtructions qu'il faiſoit à ſes peuples.

L'an 376.

377.

IV. Sa liaiſon avec S. Ambroiſe, & ſa mort.

Les affaires & les beſoins de ſon égliſe particuliere ne l'occupoient pas ſi uniquement, qu'elles fuſſent capables de lui ôter le loiſir & les moyens de ſervir auſſi l'Egliſe univerſelle. Depuis ſon entrée à l'épiſcopat, il s'étoit lié d'une amitié tres-étroite avec ſaint Ambroiſe évêque de Milan ſon metropolitain, qui étoit plus ancien que lui de quarte ans pour l'ordination, mais plus jeune de dix-ſept pour le temps de la naiſſance. Il ſe joignit à lui pour combattre les Ariens, & il fut de la plûpart des Conciles * qui ſe tinrent contre eux de ſon temps dans cette partie de l'Italie, qu'on appelloit la Gaule Ciſalpine, & où étoit la province de Milan. Il ſe trouva auſſi à celui que ſaint Ambroiſe aſſembla dans Milan contre l'heretique Jovinien, & contre les Ithaciens vers l'an 390. Il fut l'un des principaux amis de ce Saint qui l'aſſiſterent à la mort. Comme il étoit autour de ſon lit & qu'il prioit avec lui, il vit Jeſus-Chriſt notre Seigneur venir à lui avec un viſage tout riant. Ce qui fut regardé comme une faveur commune aux deux Saints, & raconté enſuite par ſaint Baſſien même au diacre Paulin qui ſervoit alors de ſecretaire au ſaint évêque de Milan, & qui écrivit ſa vie depuis. Notre Saint après avoit enſeveli ſaint Ambroiſe de ſes mains, & lui avoit rendu les derniers devoirs, revint à Lodi, où il vêquit encore dix-ſept ans, gouvernant le troupeau de Jeſus-Chriſt avec une vigilance continuelle & une ſollicitude qui le tenoit toûjours prêt à rendre un compte exact à ſon maître. Il mourut le XIX de janvier de l'an 413, âgé de 90 ans, dont il en avoit paſſé trente-cinq & dix jours dans l'épiſcopat. Il fut enterré dans l'égliſe des douze Apôtres qu'il avoit bâtie, & dédiée en preſence de ſaint Ambroiſe de Milan, de S. Felix de Come, & de quelques autres ſaints prélats, & qoi fut depuis appellé de ſon nom.

* Celui d'Aquilée en 381.

L'an 390.

396. Peut-être vers Ambroiſe.

L'an 413. Ambr. ep. 80.

V. Sa tranſlation.

La ville de Lodi qui étoit ſur le Silaro, ayant été ruinée par les Milanois l'an 1158, on voulut tranſporter le corps du Saint à Milan, après qu'on eut chaſſé & diſperſé tous les habitans du lieu: mais l'entrepriſe ne réuſſit pas, & les hiſtoriens prétendent que ce fut Dieu même qui la traverſa d'une maniere miraculeuſe. L'empereur Frederic Barberouſſe ayant fait rebâtir quatre ans après une nouvelle ville à trois milles de-là ſur la riviere d'Adda, voulut qu'on lui donnât le nom de Lodi, & qu'on y tranſportât les reliques du ſaint évêque & patron de l'ancienne ville, des maſures de laquelle il ſe forma depuis un village qu'on appelle Lodi-Vecchio, & par abregé Lodevé. La tranſlation ſe fit le quartiéme jour de novembre de l'an 1163, & elle fut plus magnifique que religieuſe. Car l'empereur qui étoit alors en Italie avec l'imperatrice Beatrix, voulut y aſſiſter avec toute ſa cour. L'antipape Victor s'y trouva auſſi avec les principaux partiſans de ſa faction. Le corps du Saint fut porté en pompe ſur les épaules de l'empereur, de l'antipape, du patriarche d'Aquillée, de l'archevêque de Cologne, de pluſieurs prélats, princes & ſeigneurs, tant d'Italie que d'Allemagne, qui ſe ſuccederent les uns les autres ſous ce glorieux fardeau. L'empereur & l'imperatrice firent de grands preſens à ſa chaſſe & à ſon égliſe: & la devotion des peuples encherit encore dans la ſuite ſur leurs liberalitez.

L'an 1163.

IV. S. LOMER ABBE', AU DIOCESE de Chartres. VI ſiecle.

Lat. LAUNOMARUS.

I. Anon. ap. Sollard & Mabill. ſæc. 1.

SAINT LAUMER ou LÔMER, né de parens peu conſiderez ſelon le monde, mais bons chrétiens, dans un village du diocéſe de Chartres, appellé Neuville-la-Mare, à trois lieuës de la ville, ſous le regne des enfans de Clovis I, paſſa les premieres années de ſa vie à conduire les moutons de ſon pere. Mais cette occupation n'empêcha pas qu'il ne s'avançât de bonne heure dans la connoiſſance des lettres & dans les exercices de la pieté, par les ſoins d'un bon prêtre nommé Cherimir, à qui l'on avoit confié ſon éducation. Dieu lui avoit donné un naturel heureux, porté à la vertu dès ſon enfance: & quand Cherimir le reçut chez lui, il le trouva déja tout accoûtumé au jeûne, à la patience, & à l'aumône même, par l'habitude qu'il s'étoit faite, tout petit, de diſtribuer les deux tiers de ce que ſes parens lui fourniſſoient pour ſa nourriture journaliere aux pauvres, aux étrangers, ou aux autres enfans qui gardoient les troupeaux des bergers avec lui. L'étude de l'Ecriture ſainte le confirma dans la réſolution qu'il avoit déja faite de renoncer abſolument au monde, & elle augmenta l'amour qu'il avoit pour toutes les vertus chrétiennes qu'il pratiquoit avec une facilité toute extraordinaire, qui venoit de l'abondance des graces qu'il recevoit de Jeſus-Chriſt. Rien ne lui manquoit dans la maiſon de Cherimir, ni pour les inſtructions, ni pour les exemples

ples : cependant il conçut le deſſein de ſe retirer A dans une ſolitude, où il eſperoit avoir encore plus de liberté pour ſuivre Jeſus-Chriſt crucifié par les voyes les plus auſteres & les plus parfaites de l'Evangile. Mais dans le temps qu'il meditoit ſur les moyens de ſa retraite, il ſe vit engagé dans la cleriçature, & promû enſuite à la prêtriſe ſans pouvoir s'en défendre. Il fut même chargé de l'office d'œconome du chapitre, que quelques-uns prétendent avoir été la même que celui de prevôt de l'égliſe de Chartres.

II. Sa retraite.

Il s'acquitta pendant quelques années de cet emploi avec un deſintereſſement exemplaire : & les ſoins exterieurs qu'il devoit aux affaires de la communauté, ne le diſpenſoient d'aucuns des devoirs qu'il s'étoit impoſez dans la vie penitente & religieuſe qu'il avoit embraſſée. Mais il regardoit cet B office comme un lien qui le retenoit dans le monde, & il le rompit ſans bruit pour aller jouir de Dieu dans la ſolitude. Il ſe retira ſecretement dans une forêt du païs du Perche, où s'étant bâti une petite cabane avec des branches d'arbres entrelaſſées, il ne ſongea qu'à vivre de Dieu dans la contemplation. Il ne demeura point long-temps caché dans cette obſcurité. Car des voleurs qui vinrent un jour dans ſa cabane pour le voler, ayant été touchez de ſes remontrances, publierent ſa vertu dans tout le païs : & leur converſion fut un témoignage du pouvoir que Dieu lui donnoit ſur les cœurs. C'eſt ce qui attira au Saint beaucoup de gens qui vinrent demander à ſervir Dieu ſous ſa diſcipline. Il ſouffrit qu'ils bâtiſſent des cellules auprès de la ſienne, afin qu'ils puſſent recevoir ſes inſtructions plus ſouvent, & obſerver leur modéle de plus près : & par ce moyen il ſe forma dans cette forêt une eſpece de monaſtere, qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans celui qui porte le nom de *Bellomer**, mais qui eſt occupé par des filles de l'inſtitut de Font-Evraud. Ce nouveau monaſtere ou plutôt cet aſſemblage confus & irregulier de cabanes, devint bien-tôt le ſujet des entretiens publics & de l'admiration des gens du monde, par l'éclat de la ſainteté de Laumer & par le grand nombre de ſes miracles. Mais quelques graces qu'il eût reçû pour guerir les maladies du corps, il étoit bien plus attentif à demander à Dieu la gueriſon des ames : & Dieu lui accorda l'un ſans D lui retrancher l'autre. Car beaucoup de gens ſe convertirent par ſes prieres : & pour l'ordinaire Dieu faiſoit ſuivre la guériſon miraculeuſe des corps par celle des ames, qui étoit encore plus miraculeuſe.

L'an 558.

* *Bellomer.*

III. Sa ſeconde retraite.

Ce fut neanmoins le bruit de ces miracles qui le chaſſa de cette ſolitude, parce que ſon humilité ne pouvoit ſouffrir la reputation qu'ils lui acqueroient ; & que l'amour qu'il avoit pour le ſilence & la retraite, ne ſouffroit pas aiſément les viſites qu'on lui rendoit. C'eſt pourquoi il reſolut ſecretement avec ſes freres de changer de lieu, & d'aller dans un autre hermitage à ſix lieuës de Chartres, qui avoit été autrefois habité, mais qui étoit deſert alors, & qui tomboit en ruine. Il en rétablit les ruines, & par les liberalitez du ſeigneur E du lieu, il en fit un monaſtere conſiderable qui fut appellé l'abbaie de *Corbion*, qui eſt ſelon quelques-uns le prieuré de ſaint *Lomer-le-Moutier* au païs de Dreux ; ou ſelon d'autres, le Moutier-au-Perche qui ſe trouve maintenant aſſez loin des limites du païs de Dreux. Avant que cet établiſſement qui ſe fit en la ſeconde année de Chilperic, à compter depuis la mort du roy Chlotaire ſon pere, eût mis Lomer en état de n'être à charge à perſonne, il s'étoit trouvé quelquefois contraint de recevoir quelques aumones. Mais il en avoit toujours uſé avec beaucoup de reſerve & de deſintereſſement. Il en donna une grande preuve, lors qu'un gentilhomme fort qualifié, nommé Etnoald, ſe trouvant à l'extremité, lui envoya quarante pieces d'or, & ſe recommanda à ſes prieres, dans l'eſperance qu'il en pourroit obtenir la guériſon de ſon mal. Le Saint qui avoit eu beaucoup de peine à recevoir cet argent, ſe mit auſſitôt en prieres pour le bienfaiteur. Mais Dieu lui ayant fait connoître qu'il avoit été acquis par des voyes injuſtes, il le reporta promtement à celui qui l'avoit apporté, & l'obligea de le reprendre, ajoûtant qu'il ne pouvoit changer l'arrêt de Dieu, ni en obtenir ce qu'on lui demandoit, parce que les victimes des impies ſont abominables devant Dieu.

L'an 563. *V. le Cointe n. 6.*

Notre Saint gouverna long-temps ſes freres dans les voyes étroites du ſalut, ſans leur preſcrire d'autre loy écrite que l'évangile, à quoi il joignit ſes propres exemples, & ce que ſa ſageſſe lui ſuggeroit ſelon les occaſions. Ce qui n'a point empêché les Benedictins de le compter parmi les Saints de leur ordre, quoique nous n'ayons aucune marque qu'il ait jamais obſervé ou même connu la regle ou l'inſtitut de ſaint Benoît. Il fut inſtamment ſollicité ſur la fin de ſes jours par l'évêque de Chartres Pappole*, de ſe rendre à la maiſon épiſcopale près de lui, afin que ſa preſence le conſolât dans ſa vieilleſſe, & l'excitât encore davantage à la vertu. C'eſt ce qu'il ne put refuſer à ſon évêque, quoi qu'il ſçût que ſa ſatisfaction dût être courte. Il tomba malade peu de jours après : & l'évêque l'étant venu voir auſſitot, il lui fit connoître que ſon heure étoit proche, & qu'il en remercioit Dieu comme d'une grace ſinguliere, en ce que l'orant du monde il lui épargnoit l'affliction qu'il auroit euë de voir les malheurs qui devoient accabler la ville de Chartres. L'évêque ſe laiſſant aller à la violence de la douleur que lui cauſoit le double déplaiſir d'apprendre la perte prochaine de ſon ami & de ſa ville, le Saint le conſola en lui annonçant qu'il le ſuivroit de fort près en l'autre monde, & qu'il ne ſeroit pas témoin du ravage de la ville. Il mourut enſuite auſſi ſaintement qu'il avoit vêcu le XIX de janvier l'an 594, peu de mois après le roy Gontran. Pappole ne lui ſurvêquit pas de beaucoup : & dès la même année il eut pour ſucceſſeur le B. évêque Bethaire, qui vit l'accompliſſement de la prophetie de S. Lô net dès l'an 600, lorſque les troupes de Thierry & de Theodebert, qui faiſoient la guerre à Chlotaire II, prirent & ſaccagerent la ville de Chartres.

IV. Sa mort.

* Les premieres copies de l'original n'ayant pas nommé l'évêque, on a pû croire que c'étoit Malard, au lieu de Pappole.

L'an 594.

Le Cointe ann. 600. n. 8. & ann. 601. n. 60.

Le corps du Saint fut enterré aux fauxbourgs de Chartres, dans l'égliſe de ſaint Martin en Vallée, qui ayant été long temps abbaie, devint enſuite prieuré dépendant de Marmoûtier : & il fut mis près de celui de ſaint Lubin évêque du lieu, mort en 556. Les religieux de Corbion chagrins de ſe voir privez des dépouilles de leur ſaint abbé qu'ils croyoient leur appartenir, vinrent près de vingt mois après enlever ſes reliques par artifice, & les tranſporterent à Corbion malgré les habitans de Chartres, qui envoyerent inutilement des archers après eux pour les recouvrer. Cette tranſlation, vicieuſe dans ſes moyens, mais rectifiée par la volonté de Dieu, qui voulut, dit-on, l'accompagner de quelques miracles, ſe fit le XXIII d'octobre l'an 595. Mais en 872 les religieux ſe voyant trop expoſez aux inſultes des Normans, ſortirent

V. Ses tranſlations.

Le Cointe ann. 595. n. 18. Bollandus I. 19. c. 11. Mabill. ſæc. 4.

L'an 872.

que Corbion avec le corps de ſaint Lômer, & ils le retirerent dans une terre * du diocèſe d'Avranches, qu'on avoit autrefois donné à leur monaſtere. Il s'y fit beaucoup de guériſons miraculeuſes de maladies diverſes, ſi l'on en croit l'auteur de la relation, qui aſſure avoir été temoin oculaire de pluſieurs. Du diocèſe d'Avranches ils revinrent au Mans, & dépoſerent les reliques de leur ſaint abbé dans l'égliſe de ſaint Michel ; où par la permiſſion de l'evêque Robert ils firent leur office & leurs autres exercices comme s'ils euſſent été dans leur monaſtere. Mais ne ſe croyant pas encore en ſureté dans cette ville contre les incurſions des barbares, ils s'en allerent à Blois ſur la Loire avec leur tréſor, & s'y établirent vers l'an 874. Le ſejour leur parut ſi commode & ſi agréable, qu'ils ne parlerent plus de tranſmigration : c'eſt ce qui donna lieu d'y fonder au ſiecle ſuivant ſous la regle de ſaint Benoît le monaſtere du nom de ſaint Lômer, qui a toûjours ſubſiſté depuis, & qui de nos jours vient d'être uni au nouvel évêché de Blois. On prétend que la tête de notre Saint eſt maintenant au prieuré de Maiſſac ou Mainçac au diocèſe de Clermont en Auvergne, dédié ſous ſon nom, depuis l'an 912 ; que Simon archevêque de Bourges en ayant fait la viſite l'an 1284, en fit la tranſlation le mercredi d'après Paques, ce qui n'eſt point ſans difficulté. Ce qui reſtoit des reliques de notre Saint à Blois au XVI ſiecle, fut brûlé & jetté au vent l'an 1567 par les huguenots, hors un bras détaché que l'on ſauva de leur fureur. On parle d'une tranſlation ſolemnelle du corps de ſaint Lômer au XXV de may. C'eſt celle qui ſe fit l'an 1286, lors qu'on dédia l'égliſe de ſon monaſtere en preſence de Thibaut comte de Blois, ſénéchal de France.

* Pardiliacum, que d'autres mettent dans le diocèſe du Mans, & appellent Perſy, ou Parly en notre langue.

L'an 874.

L'an 914. on tranſpora le corps dans la chapelle de S. Lupin, pendant qu'on bâtiſſoit le monaſtere.

Du Cheſn. Scr. Franc. t. 2. p. 140. & 158. Item. p. 149.

VIII ſiecle. IV. SAINT REMY EVESQUE de Rouen.

Lat. REMIGIUS & REMEDIUS.

I.

Adam. vit. ep. Lavdun. ap. Bibl. Caſ. p. 508.

REMY mal nommé Gilles par quelques hiſtoriens, étoit fils naturel de Charles Martel, frere du roy Pepin & du B. Carloman, qui ſe fit religieux en Italie. Il fut élevé à la cour, où Dieu par un miracle de ſa grace le garantit de la corruption qui y regnoit ſous les derniers rois de la premiere race. Il vêcut dans le palais de ſon pere, comme il auroit pû faire dans l'école la plus reguliere : & il y fit toute ſon occupation des exercices de la pieté chrétienne, qu'il joignoit à ceux de l'étude des lettres. Il étoit humble, doux, modeſte, pieux, ſubre, chaſte, moderé dans toutes ſes actions, retenu dans ſes diſcours. Lors qu'il ſe vit en état d'opter ſur le genre de vie qu'il devoit prendre, il ne delibera point d'entrer dans la voie étroite qui conduit au ſalut ; & renonçant aux vains avantages que le monde lui offroit, il ſe conſacra au ſervice de Dieu dans l'état eccleſiaſtique. Il s'y conduiſit d'une maniere qui répondoit parfaitement à la ſainteté de ſa profeſſion. Il mortifioit tous ſes ſens, & maceroit ſon corps par les jeûnes, les veilles & d'autres auſteritez, afin de ſe rendre le maître de ſes paſſions : il diſtribuoit aux pauvres tout ce dont il pouvoit diſpoſer ; & retranchoit de ſa table, de ſes habits, & de ſon train tout ce qui n'y étoit pas abſolument neceſſaire, autant pour avoir dequoi fournir à ſes charitez, que pour pratiquer la modeſtie eccleſiaſtique. Il employoit la plus grande partie des jours & des nuits à la priere, & donnoit le reſte à l'étude & à la meditation des ſaintes Ecritures & des ſciences eccleſiaſtiques : de ſorte que tout le monde touché de ſa vertu, le jugeoit digne des premiers rangs dans la maiſon du Seigneur. Le ſiege metropolitain de l'égliſe de Rouen vint à vaquer l'an 753, par l'abdication ou pluſôt par la mort de l'évêque Ramfroy. Le clerge & le peuple de la ville députerent auſſi-tôt vers le roy Pepin pour lui demander Remy, conſiderant l'interêt de leur égliſe beaucoup plus par le merite perſonnel du ſujet que par les avantages de ſa naiſſance & de ſon ſang. Pepin y conſentit, & Remy malgré la réſolution qu'il avoit faite de paſſer toute ſa vie dans l'obſcurité d'une vie privée, fut obligé de ſe laiſſer ordonner & charger du fardeau de l'épiſcopat, qu'il avoit toûjours redouté depuis qu'il en avoit connu les obligations. Dieu lui fit la grace de les remplir toutes ſi dignement, qu'il devint tout à la fois le modele de ſon peuple pour rendre à la perfection de l'Evangile, & celui des prélats de l'Egliſe pour leur apprendre la maniere de bien conduire & de paître le troupeau de Jeſus-Chriſt. L'action la plus éclatante que les hiſtoriens ayent remarquée de notre Saint durant ſon épiſcopat, eſt celle de la commiſſion prétendue qu'il reçut du Roy ſon frere, pour faire rendre aux religieux du Mont-Caſſien les reliques de ſaint Benoît par l'abbé * de Fleury, dit ſaint Benoît ſur Loire. Mais il eſt inutile de nous étendre à faire voir la ſuppoſition d'un fait ſi mal concerté. Il nous ſuffit de remarquer que celui qui l'a imaginé, s'eſt trompé trop groſſierement, en voulant ajuſter la choſe avec le pontificat du pape Zacarie, la venuë du B. Carloman en France depuis ſa profeſſion monaſtique, & le temps de l'épiſcopat de notre Saint. De ſorte que comme nous croyons faux ce que pluſieurs ont écrit que ſaint Remy avoit fait emporter ces reliques en Italie par ordre du roy Pepin pour ſatisfaire leur frere commun Carloman, nous ne pouvons croire veritable ce que d'autres ont dit de la maniere de cette entrepriſe, & de la punition miraculeuſe qui la rendit inutile.

L'an 753.

* Mabon. Adrevald. l. 1. de mir. S. Ben. c. 20. Hiſt. Remy. p. 918. Lamb. Bel. can. p. 297. 158. Pommer. l. 3. de Arch. de R. c. 32. Can. ſi. Rob. p. 100. Gall. Chr. Sam. p. 367. Bell. p. 256. n. 6.

II.

Saint Remy bien éloigné de vouloir violer les ſepulcres des Saints, ne cherchoit qu'à ſanctifier les temples du ſaint Eſprit, & à conſacrer des temples materiels pour y faire rendre à Dieu un culte dont la pureté puſt paroître dans les obſervations même du dehors. Ce fut dans cette vûë que ſon zele lui fit ſubſtituer le chant romain à celui du païs qui ne lui paroiſſoit pas aſſez reglé, ni peut-être aſſez grave. Pour y réuſſir il envoya des moines à Rome qui devoient y être dreſſez dans les écoles du chant eccleſiaſtique. C'eſt à quoi il employa auſſi le credit du roy Pepin : & il eſt à croire que ces premiers ſuccès porterent enſuite Charlemagne à entreprendre le changement du rit & des uſages de l'égliſe Gallicane pour introduire ceux de l'égliſe Romaine. Quelque temps auparavant le ſaint évêque avoit été envoyé ambaſſadeur en Italie avec le duc Autchaire, auprès de Didier roy des Lombards, pour le porter à reſtituer à l'égliſe Romaine les biens que lui ou ſes prédeceſſeurs avoient uſurpez ſur elle. Il fit beaucoup de pieux établiſſemens, dota & orna diverſes égliſes, outre ſa cathedrale : & après avoir fait ſentir à ſon peuple les effets continuels de la vigilance & de la charité d'un veritable paſteur, pendant dix-ſept ans & quelques mois d'épiſcopat, il mourut de la mort des juſtes le XIX de janvier de l'an 771.

Paul. l. 2. ep. 8. ad Pp. an. 757.

Paul. l. 2. ep. an. 760.

Son corps fut enterré dans l'égliſe cathedrale de Notre-Dame, d'où il fut enlevé depuis pour être tranſporté

Pommer. hiſt. de S. Ouin, p. 101. 106. Boll. p. 156.

transporté avec celui de ſaint Godard, & le chef de ſaint Romain, dans l'abbaie de ſaint Medard de Soiſſons du temps de Loüis le Débonnaire. Il demeura en ce lieu juſqu'en 1090 que l'on rapporta la plus grande partie de ſes os à Rouen, avec le chef de ſaint Romain & un bras de ſaint Godard. L'on mit ces reliques dans l'abbaie de ſaint Ouein, où elles furent religieuſement gardées juſqu'au pillage ſacrilege qu'en firent les huguenots l'an 1562. La fête du Saint ſe celebre à Rouen le XIX de janvier, depuis qu'on a reconnu que ce jour étoit celui de ſa mort. Auparavant elle ſe faiſoit le XIII du même mois, comme on le voit par la legende ancienne de ſa vie diſtribuée en neuf leçons pour ſon office: ce qui pourroit être venu de quelque confuſion qu'on auroit faite du jour de ſa fête avec celui de la mort de ſaint Remy de Reims arrivée en ce même jour, auquel on fait encore ſa fête en beaucoup d'endroits. Le nom de ſaint Remy de Rouen ne ſe trouve pas dans le martyrologe Romain, ni dans les autres modernes, non pas même dans celui de France, où il a merité un rang à plus juſte titre que beaucoup d'autres qui n'ont pas de culte ou qui ſont moins connus. Outre ſa fête principale du XIX de janvier, qui dans le diocèſe de Rouen n'eſt maintenant que d'office ſimple, où ſes actes ſont abregez & reſſerrez à deux leçons; on trouve celle de ſa tranſlation marquée au XV de may, qui eſt celle qui ſe fait de l'abbaie de ſaint Medard de Soiſſons à celle de ſaint Ouein de Rouen.

* ap. Lamb. p. 912. 1. 10 & p. 908.

Boll. n. 8.

On dit auſſi que ce Saint eſt en veneration particuliere dans la maiſon d'Autriche, & à la cour des empereurs d'Allemagne: au moins le comprent-ils entre les Saints de leur race.

* Boll. p. 256. n. 2.

§ Renvois.

*Sainte Maxie de *Bethanie*, & ſainte Marthe ſa ſœur, diſciples & hôteſſes de Jeſus-Chriſt, dont le culte eſt marqué en ce jour dans les anciens martyrologes, & aſſigné à Jeruſalem comme au lieu de leur mort & de leur ſepulture. Voyez leur hiſtoire au XXIX de juillet, où l'on a remis la fête particuliere de ſainte Matthe dans l'égliſe d'Occident à l'octave de celle de ſainte Marie Madeleine, ſuivant les lumieres & les intentions de ceux qui avoient pris cette Sainte pour ſa ſœur. Celle de ſainte Marie de Bethanie, confonduë avec elle mal à propos, a été depuis peu rétablie au XIX de janvier dans l'égliſe de Paris, où l'on a commencé à en faire un office à part l'an 1698.

*Saint Canut roi de Danemare & martyr, que pluſieurs mettent au XIX de janvier. Voyez-le au X de juillet.

XX JOUR DE JANVIER.

IIIe ſiecle

SAINT SEBASTIEN MARTYR, ſurnommé *le Défenſeur de l'égliſe Romaine.*

§ 1. Hiſtoire de ſa Vie.

I. Sa vie à la cour.

S. Ambr. expoſ. in Pſalm. 118. ſerm. 20. n. 44. Aſſ. ap. Boll.

SAINT SEBASTIEN l'un des plus celebres martyrs de la foi de Jeſus-Chriſt dans l'égliſe de Rome après ſaint Laurent, étoit né de parens établis à Narbonne dans les Gaules, mais originaires de Milan, & il avoit reçu une éducation chrétienne dans cette derniere ville. L'engagement qu'il eut à la cour des empereurs Carus & de ſes deux fils, puis de Diocletien & Maximien qui l'honoroient de leur eſtime & de leur affection, & qui le firent capitaine dans une des compagnies de la garde Prétorienne, ne lui fit jamais rien faire contre ce qu'il devoit à Jeſus-Chriſt. Dieu qui le garantiſſoit de la corruption du ſiecle au milieu de tant de courtiſans impies & idolâtres qui en étoient infectez, le rendit veritable dans ſes paroles, judicieux dans ſes raiſonnemens, ſage dans ſes conſeils, fidéle dans ce qu'on lui confioit, conſtant dans ſes reſolutions, obligeant, affable, & plein de bienveillance pour tout le monde: toutes vertus capables de cacher ſurement à la cour le chrétien interieur ſous la ſimple apparence de l'honnête homme. C'eſt ce qui lui attira le reſpect des ſoldats, l'amitié des grands, & l'eſtime generale de tous ceux qui le connurent.

II. Sert ſes ſoldats qu'il gagne à la foi.

Sa pieté n'étoit ni farouche ni trop ſevere: & comme elle étoit toûjours accompagnée de beaucoup de ſageſſe & de lumieres, elle lui fit juger qu'il pouvoit demeurer dans ſon état, non par l'apprehenſion de ruiner ſa fortune ou de perdre la faveur de Diocletien, mais pour attendre ſans précipitation le temps propre à ſe déclarer, & pour ſoutenir cependant d'une maniere d'autant plus efficace qu'elle ſeroit plus ſure & plus diſcrete, ceux des Fidéles que les menaces ou les tourmens pourroient ébranler dans la foi. C'eſt à quoi ſe termina pour lors cette ardeur que S. Ambroiſe a ſi hautement relevée par ſes éloges, & qui lui avoit fait quitter le Milanès où l'Egliſe n'étoit point perſecutée, pour aller chercher la couronne du martyre à Rome, qui n'étoit jamais ſans quelque trouble ou quelque eſpece de perſecution contre les chrétiens. Il parut bien-tôt par les grands ſuccès des converſions qu'il procura dans la ville & à la cour, que c'étoit l'eſprit de Dieu qui lui avoit enſeigné la maniere de demeurer caché ſous ſon habit militaire, & d'allier un miniſtere tout divin avec les fonctions d'une charge ſeculiere, qui ne le diſtinguoit point exterieurement des profanes parmi les profanes. Par ce moyen il fit un grand nombre de nouveaux chrétiens, dans l'eſprit deſquels il ſçut adroitement inſinuer l'eſprit de Jeſus-Chriſt par ſes exhortations & par ſes prieres: il en rétablit & fortifia beaucoup d'anciens que les tentations diverſes avoient ébranlez: & il affermit pluſieurs martyrs contre la crainte des ſupplices & de la mort.

Amb. ſupr.

III. Il ſanctifie & encourage Marcellien.

Il ne ſongeoit dans toute cette conduite qu'à étendre la gloire & le royaume de Jeſus-Chriſt dans les ames: & s'il paroiſſoit prodiguer en quelque ſorte la vie de ceux qu'il envoyoit au ciel devant lui, ce n'étoit point aſſurément pour épargner la ſienne. Car ſa charité qui n'attendoit que l'occaſion qu'il plairoit à Dieu de lui faire naître pour la lui offrir, ſe contentoit, pour ainſi dire, de le traveſtir, ſans lui faire éviter aucune des rencontres les plus perilleuſes. De ſorte que tout ſon ménagement, qui conſiſtoit à déguiſer un apôtre en ſoldat, n'empêchoit pas qu'à toute heure il ne renonçaſt à ſa propre vie, pour empêcher que les autres ne renonçaſſent Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui parut entre pluſieurs autres occaſions au ſujet de deux freres nommez Marcellien & Marc, jeunes gens de qualité convertis à la foi dès leur bas âge, mais attachez dans le monde par les liens du mariage & des charges publiques. Ils avoient déja ſurmonté les tortures, & on les conduiſoit à la mort lorſque leur pere Tranquillin & leur mere Marcie, tous deux encore payens, accompagnez de leurs femmes & de leurs petits enfans, allerent ſe jetter aux pieds du juge * Chromace, vicaire ou lieutenant du prefet de ville*, qui fut attendri par leurs larmes: & il accorda à leurs prieres

L'an 286.

* Agreſtius Chromatius. * C'eſt ou Fabius Maximus.

qui fut le 20 Juin préfet de Rome, & il étoit actuellement conſul pour la ſeconde fois. On voit par Lactance que les préfets de Rome avoient des vicaires ſous Dioclétien.

Vide Aſſeman.

un mois de délay pour l'execution de la ſentence prononcée contre les deux chrétiens, afin qu'ils puſſent tous enſemble travailler à les faire changer de religion. Il s'en fallut peu que ce pernicieux moyen ne leur réuſſit. La parenté mit en œuvre tout ce qu'on croyoit capable de toucher les deux freres : & leurs amis en foule viorent joindre leurs raiſonnemens & leurs remontrances aux ſollicitations & aux inſtances de leurs proches. Ils ſe virent preſſez de tous les côtez par les conjurations les plus tendres, & plus encore par les larmes & les cris de leurs femmes & de leurs enfans, d'avoir au moins quelque compaſſion de leur famille qu'ils alloient perdre avec eux par l'infamie de leur ſupplice. De ſorte qu'après s'être élevez au deſſus des tourmens qu'ils avoient déja ſoufferts, & de la crainte de la mort qu'ils avoient déja vûë preſente, ils commençoient à paroître ſenſibles à tant de conſiderations, & ſembloient vouloir déliberer. Mais Sebaſtien qui les avoit aſſiſtez dès auparavant dans les viſites & les exhortations qu'il leur avoit faites tous les jours dans la priſon, les ſecourut de nouveau dans un peril ſi preſſant. Il raſſura leurs eſprits déja ébranlez : & Dieu benit de telle ſorte les grands talens qu'il avoit de perſuader, que pendant l'eſpace de trente jours de délay qu'on avoit accordez pour ſurſeoir la ſentence des deux martyrs, il convertit à Jeſus-Chriſt l'officier de Chromace appellé Nicoſtrate, à la garde duquel ils étoient, le geolier Claude, les autres priſonniers, & Chromace lui-même avec leurs familles ; & qui plus eſt, le pere, la mere, & les deux femmes, & les enfans de Marcellien, & Marc. Tant de conquêtes faites en ſi peu de temps par Sebaſtien, aſſiſté des nouveaux convertis à meſure qu'il les convertiſſoit, ne pouvoient être que les effets tout miraculeux de la toute-puiſſance de celui qui diſpoſe ſouverainement du cœur de l'homme. La vertu des miracles qui accompagnerent neceſſairement la parole du Saint dans des exhortations ſi efficaces, nous eſt repreſentée avec des circonſtances ſi peu ordinaires, que ſon hiſtoire en eſt devenuë preſque inexoyable : & il ſe peut faire que ceux qui ont pris ſoin dans la ſuite d'en tranſmettre les actes à la poſterité, ayent encore encheri ſur la verité, dans la vûë de les revêtir de quelques ornemens nouveaux. Ce qui leur a fait perdre ſans doute beaucoup de leur autorité.

Il fait grand nombre de converſions.

Ruin. Act. ſincer. p. 191.

IV.

Partage des fidéles pour convertir le pays Sebaſtien.

Ces actes tels qu'ils ſont, nous apprennent que le pape Caius ſeconda beaucoup les travaux de Sebaſtien, auſſi-bien que le prêtre Polycarpe qui baptiſa tous ces nouveaux convertis. Il s'éleva quelque temps après une conteſtation ſaiote & genereuſe entre Polycarpe & Sebaſtien, ſur ce que Chromace qui s'étoit démis de ſa charge qu'il ne pouvoit plus exercer ſans ſe découvrir, ayant eu permiſſion de ſe retirer à la campagne ſous prétexte de rétablir ſa ſanté, offrit à ceux qui craindroient la violence de la perſecution la liberté de venir s'y retirer avec lui. Nous appellons du nom de perſecution une tempête de dix-huit mois ou deux ans, excitée à Rome & en quelques endroits de l'Empire, contre les amis prétendus de l'empereur Carin, qui avoit été tué, pourſuivant la victoire qu'il avoit remportée ſur la fin de l'année précedente *, contre Diocletien dans la haute Myſie : & ces amis, ſelon les calomnies des payens, n'étoient autres que les chrétiens, parce que ce prince les avoit favoriſez. Beaucoup de nouveaux convertis ayant accepté l'offre de Chromace, on jugea que l'un des deux, Sebaſtien ou Polycarpe, devoit les accompagner pour les affermir & continuer de les inſtruire dans la foi. Cependant ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre ſe reſoudre à quitter Rome, où le champ étoit ouvert pour combattre & mourir au ſervice de Jeſus-Chriſt : tous deux bruloient également du deſir du martyre, & c'étoit tout le ſujet de leur émulation. Le pape décida le different, & détermina Polycarpe à accompagner les nouveaux Fidéles à la campagne, où ils auroient beſoin du miniſtere d'un prêtre. Ainſi Sebaſtien, qui ſembloit être à couvert d'ailleurs ſous l'emploi de la charge qu'il exerçoit à la cour, & par conſequent plus en état de ſecourir les Fidéles perſecutez, reſta dans Rome ſelon ſon deſir : & le pape lui donna, dit-on, le titre de

B *Défenſeur de l'Egliſe.*

* En 285.

Ceux qui demeurerent avec lui dans la ville, furent Tiburce fils de Chromace, Marcellien & Marc, à l'occaſion deſquels tous les autres avoient été convertis, Tranquillin leur pere, Nicoſtrate & ſa femme Zoé, qui étant muette depuis ſix ans avoit recouvré la parole par les prieres de Sebaſtien, Caſtor frere de Nicoſtrate, Claude le Geolier, Victorin ſon frere, & Symphorien ſon fils qui avoit été gueri de l'hydropiſie. La prudence qui les obligeoit à ne pas expoſer temerairement leur ſalut & celui des freres, auſquels ils vouloient rendre leurs ſervices, leur fit chercher une retraite qui puſt leur être commune. Ils la trouverent dans le palais même des empereurs chez un de

C leurs officiers nommé Caſtule *, qui étoit chrétien & fort aclé pour la foi. Mais cette ſainte ſocieté fut trahie & diſſipée par la perfidie d'un faux frere nommé Torquat qui ſe rendit leur dénonciateur. Zoé mourut la premiere, ayant été priſe le jour de la fête des Apôtres, lors qu'elle prioit ſur le tombeau de ſaint Pierre. On la laiſſa cinq jours dans le cachot ſans manger, on la pendit enſuite à un arbre, ſous lequel on alluma de la paille, afin qu'elle fuſt ſuffoquée. Tranquillin la ſuivit de près ; & l'on prétend qu'il fut aſſommé à coups de pierres par la populace payenne, qui n'eut point la patience d'attendre les formes ordinaires d'un jugement. Le juge qui avoit ſuccedé à Chromace s'appelloit Fabien, & il eſt qualifié préfet de

D la ville comme ſon prédeceſſeur dans les actes de ſaint Sebaſtien. Ce qui ne peut s'entendre neanmoins que d'un ſubſtitut ou lieutenant du préfet, ou de quelqu'autre officier ſubalterne à cette grande dignité, qui étoit occupée alors par les premieres perſonnes de l'état *. Nicoſtrate, Claude, Caſtor, Victorin & Symphorien, furent éprouvez pendant quelque temps par les tortures, & enſuite conduits vers Oſtie, pour être précipitez dans la mer. Tiburce qu'on avoit vainement entrepris de gagner par diverſes promeſſes, eut la tête coupée par conſideration pour ſa naiſſance, & pour le rang que ſon pere avoit tenu ſur le ſiege qu'occupoit Fabien. Caſtule fut enfoui tout vi-

E vant dans une foſſe & couvert de ſable, après avoir ſubi trois fois la queſtion la plus cruelle, à cauſe de la retraite qu'il avoit donnée aux Fidéles. Les deux freres Marcellien & Marc, à qui la converſion de Chromace leur juge avoit ſauvé la vie l'année précedente, furent pris de nouveau, & attachez à un même poteau, où leurs pieds furent percez avec des cloux. Le juge leur ayant declaré qu'ils demeureroient en cet état juſqu'à ce qu'ils euſſent offert de l'encens aux dieux, ils ſe mirent à chanter des pſeaumes & des hymnes, & paſſerent de la ſorte tout un jour & une nuit, proteſtant à tout moment qu'ils mouroient avec beaucoup

V.

Martyre de ceux qui reſtent à Rome.

* Comment ces freres, ou ſelon d'autres, mais le plus ſeul fils de Zoé, ſont-ils vivez encore après leur mort ? Voyez ci-devant le 4 Juin.

L'an 287.

* Ceſſarius prit ſon rang entre les préfets en 284. & 285. Junius Maximus le fut en 286, 287. Jacques Sirmond, Notes ſur Sidoine, page 188. Pamphilus Zenodotus le fut enſuite.

Voyez ci-après au 20 de Juin.

coup de joye pour Jeſus-Chriſt dans cette poſture; ce qui irrita la patience de Fabien, qui les fit tuer le lendemain à coups de lances.

VI. Mort de S. Sebaſtien.

Après tant d'executions ſanglantes, on vit enfin arriver le temps du ſacrifice que Sebaſtien avoit toujours ſouhaité de faire de ſa vie à Dieu depuis qu'il étoit venu à Rome. Le juge Fabien reconnut par la trahiſon du faux chrétien Torquat, qu'il étoit le chef de toute cette ſocieté qui s'aſſembloit chez Caſtule; que c'étoit lui qui animoit les autres à la mort, & qui retenoit par ſon autorité les eſprits de ceux qui n'auroient pû d'ailleurs reſiſter aux ordres des puiſſances. Mais conſiderant le rang qu'il tenoit à la cour à cauſe de ſon employ, au lieu de mettre la main ſur lui, il ſe crut obligé d'aller trouver l'empereur Diocletien, pour lui donner avis qu'il étoit la premiere cauſe de tout le mal auquel on vouloit remedier dans la ville; & que ſous l'habit d'officier de ſes gardes on trouveroit un chrétien tres-dangereux, & le plus grand ennemi qu'euſſent les dieux de l'empire. Ce prince manda auſſi-tôt Sebaſtien: il lui fit reproche d'avoir ſi mal répondu à la confiance & à l'affection qu'il avoit toûjours euë pour lui, de s'être ainſi declaré avec tant d'ingratitude contre les dieux & les empereurs, & en particulier d'avoir voulu attirer la colere du ciel contre ſa majeſté, en introduiſant juſques dans ſon palais une ſecte de religion ſi pernicieuſe à l'état. Sebaſtien lui répondit en peu de mots, que loin de ſe declarer contre lui dans le culte qu'il rendoit à Jeſus-Chriſt, il n'avoit pas crû pouvoir lui donner de preuve plus ſincere de ſa fidelité qu'en priant pour la conſervation de ſa perſonne & de ſon empire, non pas les dieux chimeriques, mais le ſeul Dieu veritable & tout-puiſſant qu'il avoit toûjours adoré, parce qu'il jugeoit que c'étoit une choſe bien inutile & bien extravagante de vouloir s'adreſſer à des pierres pour en obtenir du ſecours. Diocletien irrité de cette réponſe, ordonna ſans autre forme de procedure que Sebaſtien fût conduit par une compagnie d'archers dans un champ proche de la ville, qu'on l'y liaſt à un poteau, & qu'on le perçaſt à coups de fléches. Ce qui fut rigoureuſement executé. La femme du ſaint martyr Caſtule nommée Irenée, étant allée la nuit ſuivante pour le détacher & l'enſevelir, fut bien ſurpriſe de le trouver encore vivant. Elle le fit emporter ſecretement dans ſa maiſon, qui étoit celle où s'étoient tenuës les aſſemblées des fidéles au plus haut étage du palais même de Diocletien. Aucune des playes ne fut trouvée mortelle, & le Saint fut gueri en peu de jours.

Lés Fidéles qui le venoient voir le conjuroient de vouloir ſe retirer: mais il n'étoit plus temps de ſe ménager après les indices qu'il avoit reçûs de la volonté de Dieu. A peine ſe vit-il rétabli, qu'après s'être armé de la priere il deſcendit dans la grande ſalle du Palais, non pour reprendre ſa place d'officier avec les autres, mais pour executer ce qu'il croyoit que Dieu demandoit de lui, & pour rendre un témoignage public à la foy de Jeſus-Chriſt dans un lieu où il l'avoit tenuë cachée auparavant. Il ſe mit ſur l'eſcalier appellé le perron d'Heliogabale, par où l'empereur devoit paſſer; & s'adreſſant à lui comme il alloit au temple, il lui repreſenta avec beaucoup de force les inconveniens de ſa prévention contre la religion chrétienne, & de cette facilité exceſſive avec laquelle il ajoûtoit foy aux impoſtures & aux calomnies par leſquelles ſes Prêtres décrioient comme ennémis de l'état les chrétiens qui ſe faiſoient un devoir capital de prier pour ſa proſperité, & de lui garder une fidelité inviolable. Diocletien parut ſurpris de cette liberté, mais il le fit encore plus lors qu'il reconnut que c'étoit Sebaſtien qu'il croyoit mort. Il le fit prendre de nouveau, & commanda qu'on le menſît dans le cirque ou l'hippodrome qui tenoit au palais, pour l'y faire mourir à coups de bâtons, & qu'on jettaſt enſuite ſon corps dans le grand cloaque qui étoit au bout du cirque, afin qu'on ne puſt plus recourir à aucun artifice pour lui ſauver la vie. Afin que les ſoldats de la garde prétorienne, qui aimoient & qui reſpectoient leur ancien officier, ne fiſſent point de bruit, on fit publier que ce n'étoit qu'à *titre de religion chrétienne* qu'on faiſoit mourir Sebaſtien, & non pour aucun autre crime. On croit que ſa mort arriva le XIX de janvier, ou le jour ſuivant, l'an 288 au plus tard. Il étoit encore alors dans une jeuneſſe floriſſante, ſi l'on s'en rapporte à l'idée que les peintres, ſur tout en France, depuis qu'on y a tranſporté ſes reliques, en ont voulu donner dans leurs tableaux. Mais une ancienne ſtatuë, ou plutôt une image à la moſaique qu'on voyoit de lui à Rome dans l'égliſe de ſaint Pierre-aux-liens, le repreſentoit comme un vieillard.

Tillo. Chriſt. Sanctis. Martyrol. antiq.

L'an 288.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII. Son culte à Rome.

LA précaution qu'avoient euë les infidéles d'empêcher les chrétiens, en jettant le corps de ſaint Sebaſtien dans le cloaque, de lui rendre les honneurs de la ſepulture, & de le mettre au nombre de leurs martyrs, devint bien-tôt inutile par le ſoin que la providence en prit elle-même. Elle ſe ſervit d'une dame de grande vertu nommée Lucine, pour le retirer dans un temps où les payens ne ſongeoient plus à l'obſerver, & il fut enterré à l'entrée du cémetiere ſouterrain appellé les Catacombes, aux pieds des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, où les Fidéles allerent ſecretement faire leurs prieres comme ſur le tombeau de ces ſaints Apôtres, juſqu'à ce que la paix ayant été tenduë à l'Egliſe ſous Conſtantin, ſon culte devint tout public. Il eſt certain que ſa fête étoit établie à Rome dès le milieu du quatriéme ſiecle, comme il paroit par le calendrier qui fut dreſſé du temps du pape Liberius. Elle l'étoit auſſi à Milan dans le même ſiecle: & l'on n'en peut douter lors qu'on conſidere que l'éloge que ſaint Ambroiſe a fait de ce ſaint martyr, eſt tirée d'un ſermon qu'il prêcha au jour de cette fête. Elle paſſa en fort peu de temps de l'Italie dans l'Afrique *, dans les Gaules & en Eſpagne, & même dans les égliſes de l'Orient, où les Grecs faiſoient memoire de lui & de la plûpart des autres martyrs dont parlent ſes actes le dix-huitiéme jour de decembre qui pourroit bien avoir été le jour de ſa mort, qui ſelon cette ſuppoſition ſeroit arrivée ſix ſemaines plutôt, & vers la fin de l'an 287.

Calend. Rom. ſub Liberio. Bever. ad Cyl. P.

In Pſal. 118. ſerm. 20. & C. [illegible] natalis eſt.

* *Kalend. Carthag. Mabil.*

Quelques Latins la celebroient d'abord le XIX de janvier, mais ils ſe ſont enſuite rendus tous conformes à la pratique de Rome, où l'on a vû la premiere des égliſes bâties à l'honneur de ſaint Sebaſtien dès le temps du pape Damaſe, ou au moins dès le commencement du cinquiéme ſiecle. Elle eſt devenue tres-celebre dans la ſuite des temps par la devotion que les peuples ont témoignée pour notre Saint; & ayant été de temps en temps rétablie avec grand ſoin, elle eſt encore aujourd'hui l'une des ſept égliſes principales de Rome. Comme le vingtiéme du mois de janvier étoit déja con-

Florent. ad Mart. Hier. Bill. Franc. Menard, &c.

Pancirol. Pamph. Bol. lion.

ſacré à la memoire du celebre ſaint Fabien pape & martyr, lorſque mourut ſaint Sebaſtien, on regla la concurrence des deux fêtes de telle ſorte, que leur office ſe faiſant ſeparément en un même jour, il gardât le rang que les deux Saints avoient tenu dans l'ordre des temps : ce qui ſubſiſtoit encore au ſiecle de ſaint Gregoire le Grand, dans le ſacramentaire duquel l'office de ſaint Fabien précede celui de ſaint Sebaſtien. Mais peu de temps apres, ce dernier eut le devant comme le principal Saint du jour, ſur tout depuis qu'on eut reſſenti à Rome les effets miraculeux de ſa protection, contre le fleau d'une peſte violente qui ravagea la ville l'an 680 ſous le pontificat du pape ſaint Agathon. C'eſt à cet évenement qu'il faut rapporter la grande confiance que les peuples ont toûjours euë depuis en ſon intercеſſion contre la peſte, & non au genre de ſon ſupplice, quelques raiſons qu'on allegue pour nous faire entendre que les fléches dont il a été percé, n'étoient pas moins le ſymbole de la peſte parmi les Chrétiens que parmi les Gentils. Les autres villes de l'Italie, principalement celles de Pavie, de Milan, de Capouë, imiterent la devotion de celle de Rome dans de pareilles afflictions, en quoi elles furent ſuivies de la plûpart de celles de France, & de quelques-unes d'Allemagne & d'Eſpagne : ce qui a fait reconoître notre Saint pour le patron general de la chrétienté contre la peſte.

Trom. Kal. Benard. Not. Paul. Diac. de geſt. Longob. l. 6. c. 5.

Pierius l. 44. Hieregl.

VIII.

Reliques de S. Sebaſtien.

La conſideration de cette inſigne faveur que les Romains reçurent de Dieu par l'interceſſion de ſaint Sebaſtien, vers la fin du ſeptiéme ſiecle, fut cauſe de la premiere tranſlation qui ſe fit de ſes reliques. Elles furent apportées au moins en partie des Catacombes dans la ville, & miſes en dépôt dans l'égliſe de ſaint Pierre-aux-liens, bâtie par l'imperatrice Eudoxie femme de Valentinien III : juſqu'à ce qu'en 683 le pape Leon II ayant rebâti l'égliſe du titre de ſaint Georges, y joignit auſſi le titre de ſaint Sebaſtien, & la rendit commune aux deux Saints. Ce qui nous doit faire juger que la premiere égliſe bâtie par les papes Damaſe & Innocent I, puis ruinée dans l'eſpace de près de trois cens ans, n'étoit pas encore tétablie, lors qu'on apporta les reliques dans la ville. On en avoit déja diſpenſé quelques portions en Toſcane dès le temps de ſaint Gregoire le Grand, qui rapporte la punition miraculeuſe d'une irreverence commiſe par une dame dans la chapelle où on les tranſportoit. Celles même qu'on porta dans Rome ne furent pas toutes placées en un même lieu : ce qui fit que dans la ſuite pluſieurs égliſes de la ville ſe vanterent d'en avoir. Il s'en diſtribua auſſi en quelques autres villes d'Italie, comme à Capouë & à Milan, & même en quelques-unes d'Allemagne, qui prétendent en avoir l'obligation à la ville de Rome plûtôt qu'à la France. On prétend que ſaint Fulcran évêque de Lodéve en tapporta ſur la fin du x ſiecle la mâchoire dont il enrichit ſon égliſe.

L. 1. Dial. c. 10.

Vit. Fulcran. 13 jan. c. 6. Bolland. p. 703.

Monach. Bucil. coet. hiſt. tranſl. Bolc. & Boll. Act. SS. Bened. ſæc. 4. part. 2. p. 190.

Mais la plus celebre & la plus importante des tranſlations des reliques de ſaint Sebaſtien, eſt celle qui ſe fit en France du temps de Louis le Debonnaire, qui ayant obtenu ce riche treſor du Pape Eugene II, les fit tranſporter ſolennellement à Soiſſons, & placer par l'évêque Rothade dans la celebre abbaie de ſaint Medard le ſecond dimanche de l'Avent, qui étoit le 11 jour du mois de decembre de l'an 826. Le Pape ne permit pas qu'on touchaſt à celles qui étoient déja répanduës dans la ville de Rome, mais il laiſſa enlever ce qui en étoit reſté hors de la ville dans les Catacombes,

L'an 826.

lieu de la ſepulture de notre Saint. Et quoi qu'il ſe trouve quelque choſe d'aſſez mal concerté, & par conſequent peu vrai-ſemblable dans la relation hiſtorique qu'en a donné le moine Odilon, qui vivoit prés de cent ans après, à l'égard de quelques circonſtances d'une action ſi memorable, on ne peut s'inſcrire en faux contre la verité du fait principal, ſans ſe trouver en état de pouvoir démentir nos hiſtoires publiques, & montrer de l'illuſion ou de l'impoſture dans pluſieurs miracles, dont il a plû à Dieu de reconnoître la foy des peuples. C'eſt apparemment du fond de ce tréſor dépoſé à Soiſſons, qu'on a tiré la plûpart des reliques de notre Saint qui ſe trouvent diſperſées dans les villes de France & des Pais-bas, comme on en voit à Paris, à Tréves, à Sens, à Troyes, à Beauvais, à Toulouſe, à Arras, à Tournay, à Bruxelles, à Anvers. On en voit auſſi à Maolieu * en Auvergne, & en divers autres lieux, où il faut avouer qu'on a pû faire gliſſer beaucoup de fauſſes reliques à la faveur de quelques-unes des veritables, tant par l'infidelité de quelques mauvais moines, que par la friponnerie de quelques marchands dont on peut voir l'hiſtoire ailleurs. On peut aſſurer que celles qu'on prétend avoir en Eſpagne, à Seville, à Brague, à Compoſtelle & à Malaga, ne ſont pas plus averées, non plus que celles que l'on produit en Allemagne, en Baviere, à Munich & à Eberſperg, à Brunſwich, à Weſel, à Cologne : en Moravie & ailleurs.

Mabill. ſæc. 4. p. 181. Eginhard. Anon. dans du Cheſne. Sigeb. Gembl. Marian. Sc. Vandalbert. Adon.

* Dont les moines ont allez à Rome faire tromper par ceux qui leur donnerent le corps d'un payen pour celui de S. Sebaſtien. Boll. *Hiſt tranſl. ab Anon. 6. 10 et. 16. ap. Boll. p. 289. 290.*

Ce qu'il a de certain eſt, que Dieu qui ſouffre aſſez ſouvent que la ſimplicité des Fidéles credules ſoit ſurprite dans de ſemblables occaſions, n'a jamais permis que la confiance de ceux qui avoient le cœur droit fuſt vaine. C'eſt ce qui a produit principalement ce grand éclat qu'a toûjours eu le nom de ſaint Sebaſtien dans l'Egliſe depuis ce temps-là. On a commencé à celebrer ſolennellement ſa fête en chômant de toute œuvre ſervile, de tout trafic, & de toute affaire de plaidoirie, ſur tout dans les villes ou dioceſes où l'on avoit éprouvé ſon aſſiſtance contre la peſte. Ce qui ſubſiſte encore maintenant en pluſieurs égliſes, nonobſtant les diverſes ſuppreſſions de fêtes qui ont été faites de temps en temps pour le ſoulagement des peuples. Mais dans les lieux mêmes où l'on a ceſſé de chômer, on a conſervé l'office double de notre Saint avec une ſimple commemoration de ſaint Fabien. Il en faut excepter la ville de Rome, où la fête a preſque toûjours été commune aux deux Saints, & où dès le neuviéme ſiecle l'on a remis le nom de Fabien le premier, en conſideration du ſaint ſiege qu'il avoit occupé, & du temps auquel il avoit vécu. Les deux offices ſimples qui ſe faiſoient ſéparément l'un de l'autre au xx de janvier, ont été réduits en un ſeul office double, qui eſt pris pour la principale partie de celui que ſaint Gregoire avoit deſtiné pour ſaint Fabien. Leur fête qui avoit été ſemidouble à Rome juſqu'au delà du milieu du ſeiziéme ſiecle, fut érigée en double par le pape Pie V : & ce n'eſt que depuis ce temps qu'elle y eſt de précepte, mais ſans ôter la liberté du travail & du negoce. Les Anglois depuis leur ſchiſme ont conſervé le nom de Fabien dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie : mais ils en ont retranché celui de Sebaſtien. Ce qui fait juger que ce n'eſt point par aucun ſentiment de culte ou de veneration qu'ils en ont uſé ainſi à l'égard du premier, mais ſimplement pour donner un nom au xx jour de janvier.

Gaint Hieron. in Mart. & Euſt.

Front. prolim. ad Kal. n. 5. 11.

Les huguenots ayant pris la ville de Soiſſons l'an

Calvoer. dom.

Boll. p. 255. 256.

l'an 1562. pillerent les égliſes, & principalement l'abbaie de S. Medard, briſerent la chaſſe de S. Sebaſtien, & jetterent ſes reliques dans les foſſez de l'abbaie. On en recouvra quelque choſe auſſi-bien que de celles de S. Gregoire pape & de S. Medard, qui ſe trouverent pêle-mêle, & que l'on conſerve en partie dans l'abbaie de Notre-Dame de Soiſſons, en partie dans leur ancien domicile de S. Medard.

AUTRES SAINTS DU XX JOUR de Janvier.

I. S. FABIEN PAPE ET MARTYR.

3es ſiecle. I.

L'an 236.

Euſeb. l. 6. c. 29. Hiſt. c. 1. Till. tom. 3. pag. 362.

LE pape ſaint Antére dont nous avons parlé au troiſiéme jour de ce mois, ayant quitté la terre au commencement de l'an 236, l'égliſe de Rome s'aſſembla auſſi-tôt pour lui donner un ſucceſſeur qui pût dignement remplir le ſiege qu'il avoit laiſſé vacant, en un temps que la perſecution de l'empereur Maximin rendoit fort difficile. Les Fidéles partagez jettoient les yeux ſur differentes perſonnes qui paroiſſoient conſiderables par leurs grandes qualitez. FABIEN qu'on croit avoir été Romain, ou du moins Italien de naiſſance, étant nouvellement venu de la campagne avec pluſieurs autres, ſe trouva auſſi dans l'aſſemblée: & lorſque perſonne ne ſongeoit à lui, l'on vit tout d'un coup une colombe deſcendre d'enhaut, & venir ſe repoſer ſur ſa tête. Les Fidéles ſe ſouvenant que c'étoit la forme que le ſaint Eſprit avoit priſe au baptême de JESUS-CHRIST, pour le manifeſter aux hommes, crurent que Dieu leur marquoit par ce ſigne quelle étoit ſa volonté & ſon choix. Auſſi-tôt ils ſe mirent à crier tous d'une voix que Fabien devoit être leur Evêque: & il fut porté ſur le ſiege épiſcopal, ſans autre formalité (que celle de l'impoſition des mains) après huit jours de vacance. Nous ſavons en general que ce ſaint Pape répondit parfaitement à ce que Dieu vouloit de lui, & à ce que l'Egliſe en attendoit: mais l'antiquité ne nous a preſque rien conſervé de ce qu'il a fait d'important dans l'adminiſtration de ſa charge. Nous pouvons ſeulement juger ſur les éloges que S. Cyprien nous en a laiſſez, que toute ſa conduite a été auſſi ſainte que ſon entrée avoit été pure; que la mort qu'il ſouffrit depuis pour la foy, ne fut qu'une ſuite de la fidelité conſtante qu'il avoit toûjours gardée à ſon maître dans tout le cours de ſon miniſtere.

Pagi ann. 236. n. 4. & ann. 250. n. 7.

Epiſt. 5. ad. 31. & 34.

Il donna des marques de ſa fermeté & de ſa vigilance par la conſervation de la pureté de l'évangile, par la maniere dont il reprit & cenſura un heretique de vie ſcandaleuſe nommé Privat évêque de Lambéſe en Afrique, condamné par la ſentence de quatre-vingt-dix évêques de cette province. C'eſt auſſi à ſa ſollicitation paſtorale que l'égliſe de France ſe croit redevable d'une partie des lumieres qu'elle a reçuës par la miſſion apoſtolique des ſaints évêques qui vinrent de ſon temps planter la foy de JESUS-CHRIST dans ſes provinces. Au moins paroît-il plus naturel de lui attribuer cette celebre miſſion qu'à ſon ſucceſſeur Corneille.

Greg. Turon. l. 1. hiſt. Fr.

II.

L'an 250.

Saint Fabien ne ſurvêquit pas long-temps à cette grande miſſion qu'il fit faire dans les Gaules, où les nouveaux apôtres ne purent arriver même qu'après ſa mort. Le commencement du regne de l'empereur Déce ſous lequel il les envoya, fut auſſi celui d'une ſanglante perſecution que ce prince excita contre l'Égliſe & que nous comptons pour la ſeptiéme. Les perſecuteurs attaquérent d'abord le paſteur, afin de venir plus facilement à bout de diſperſer enſuite le troupeau: ce qui ne ſe fit que par une diſpoſition particuliere de la providence, & de la miſericorde que Dieu vouloit exercer ſur ceux qu'il devoit garantir de l'apoſtaſie. Car l'exemple du courage, de la fidelité & de la perſeverance que fit paroître Fabien à la tête de ceux qui combattoient pour la défenſe de la foy, contribua merveilleuſement à affermir les fidéles de l'égliſe Romaine dans les termes de leurs devoirs envers Dieu & dans des reſolutions dignes de leur profeſſion. Il reçut la couronne du martyre le xx de janvier de l'an 250, après avoir gouverné ſaintement l'Egliſe pendant l'eſpace de quatorze ans & huit jours. Son corps fut porté la nuit ſuivante dans le cémetiere de Calliſte: & l'on commença deſlors à rendre à ſa memoire des honneurs ſecrets qui furent depuis convertis en culte public, comme nous l'avons remarqué au ſujet de ſaint Sebaſtien. Le ſouvenir de ſes inſtructions, joint à l'exemple de ſon courage, ſoutint merveilleuſement ſon clergé dans tout le temps qu'il demeura ſans paſteur; & il fit d'illuſtres martyrs, tandis que le demon tâchoit de faire des apoſtats par le miniſtere des perſecuteurs.

Bucher. l. 1. ad Cyil Tafc.

Les Grecs font la fête le 9 d'août.

II. SAINT EUTHYME LE GRAND, *Archimandrite en Paleſtine.*

IVe & Ve ſiecles.

I.

EUTHYME, fils de Paul & de Denyſe habitans de Meliténe en Armenie, gens tres-qualifiez, fort riches & craignans Dieu, nâquit près d'un an avant la mort funeſte de l'empereur Valens: & il fut regardé de ſes parens comme un preſent miraculeux qu'ils avoient reçu du ciel par l'interceſſion du martyr ſaint Polyeucte. Ayant perdu ſon pere à l'âge de trois ans, il fut mis par les ſoins de ſa mere & par l'entremiſe de ſon oncle Eudoxe, ſous la diſcipline du B. Otrée évêque de Meliténe, qui lui ſervit de maître, de pere, & de mere même, après avoit fait Denyſe diaconiſſe de ſon égliſe. Otrée commença ſon éducation par les exercices de la pieté: & remarquant quelque choſe d'extraordinaire & de divin dans l'eſprit & le cœur de cet enfant, il lui coupa les cheveux, comme c'étoit la coutume, le conſacra au ſervice de Dieu, & le mit au nombre des lecteurs, long-temps même avant qu'il fut en état d'en faire la fonction, ſeulement pour marquer qu'il étoit enrôllé dès-lors dans la milice ſainte du clergé. Ce prelat voulant enſuite le faire inſtruire dans les ſciences, le mit entre les mains de deux excellens precepteurs, Acace & Synode, deux des principaux eccleſiaſtiques de ſon clergé qui étoient fort conſiderez pour leur nobleſſe, leur eſprit, leur vertu, leur prudence & leur capacité, & qui furent conſecutivement évêques de Meliténe. Euthyme fit ſous eux de grands progrès dans la doctrine & la pieté, & il ne profita pas moins de leurs exemples que de leurs inſtructions. Au lieu de relâcher ſon eſprit dans les intervalles de ſes études, il meditoit ſans ceſſe la loy du Seigneur, faiſant toutes ſes délices de l'écriture ſainte & il s'appliquoit à la pratique des vertus contraires aux vices qui auroient pû corrompre la pureté de ſon ame.

Il vit dans ſon pays. Cyrill. edit. Euthym. edit. Loppin 1682.

L'an 377. Il avoit 12 ans.

Ce fut contre ſon gré qu'il fut enſuite élevé à la

II. Sa retraite en Paleſtine.

la prêtriſe, & chargé en qualité de ſuperieur general de la conduite de tous les monaſteres de la ville & du dioceſe de Meliene. La crainte qu'il eut que ces nouvelles obligations ne fuſſent un obſtacle à ſon avancement dans la vertu, ſe trouvant jointe avec une paſſion pour la retraite qui croiſſoit toujours, le fit retirer ſecretement pour aller en Paleſtine viſiter les ſaints lieux & les ſolitaires du pais. Ayant conſideré leur maniere de vivre, il ſe ſentit bruler du deſir de faire comme eux; & ayant trouvé auprès de la laure de Phaze, à deux grandes lieuës de Jeruſalem, une cellule fort propre au repos & au ſilence, il y établit ſa demeure, n'étant âgé que de 29 ans. Pour n'y être à charge à perſonne & ſe mettre même en état de ſoulager les autres, il travailloit à des nattes de feuilles de palmier & à d'autres ouvrages qui lui fourniſſoient de quoi ſe nourrir & aſſiſter encore beaucoup de pauvres. Il y avoit proche de ce lieu un ſolitaire nommé Theoctiſte, qui paſſoit ſa vie d'une maniere toute ſemblable. Cette conformité les unit ſi étroitement, qu'ils parurent n'avoir plus qu'un même cœur & qu'un même eſprit. Ils alloient tous les ans enſemble le lendemain de l'octave de l'Epiphanie dans la ſolitude de Cutile, où étant ſéparez de toute converſation avec les hommes, ils ne s'occupoient qu'à traiter avec Dieu ſeul dans une priere & une contemplation continuelle juſqu'au dimanche des rameaux: & après s'être ainſi préparez à la Pâque, ils revenoient celebrer la reſurrection de Jeſus-Chriſt.

L'an 406.

Cinq ans après, lors qu'ils alloient enſemble ſelon leur coutume dans les deſerts, ils trouverent ſur le bord d'un torrent rapide & profond une grande caverne * qu'ils crurent que la providence leur avoit deſtinée. Ils y demeurerent long-temps inconnus, n'y ſubſiſtant que des herbes que la terre produiſoit à l'entour d'eux, juſqu'à ce qu'ayant été découverts par des bergers, il ne purent plus ſe défendre de recevoir les viſites de ceux qui vouloient apprendre d'eux la maniere d'avancer dans la vertu. De-là vint la neceſſité de bâtir des monaſteres & des lautes autour de leur caverne & près des bourgades voiſines, & de prendre la conduite d'une multitude d'ames qui cherchoient à ſe ſanctifier dans la ſolitude. On avoit ſi grande opinion de la ſageſſe & de l'experience d'Euthyme, & tant de confiance en ſa charité, qu'on venoit en foule lui découvrir ſes plus ſecrettes penſées & les playes les plus cachées de ſon ame, & il donnoit à chacun d'eux des remedes propres à leurs maux avec un diſcernement admirable. Il leur parloit avec une affection toute paternelle, leur donnant pour maximes fondamentales d'une vie vrayement chrétienne la pratique de l'humilité, le dépouillement de ſa propre volonté, la preparation continuelle à la mort, le travail aſſidu des mains, ſur tout dans la jeuneſſe & l'âge d'homme, pour dompter le corps & le rendre ſoumis à l'eſprit.

* A quatre petites lieuës de Jeruſalem du côté de Jéricho.

III. Il découvre les Sarraſins, & fait plusieurs autres heureſes de Baſile & d'Euthyche.

Dieu voulant encore ſe ſervir d'Euthyme comme de l'inſtrument de la miſericorde qu'il voulut exercer auprès des idolâtres, lui adreſſa d'une maniere miraculeuſe le fils d'un gouverneur du canton des Sarraſins ſoumis à l'empire Romain en Arabie, pour être gueri par ſon miniſtere d'une paralyſie qui lui avoit deſſeché la moitié du corps. La guériſon fut ſuivie non ſeulement de la converſion du pere (1) & du fils (2), mais encore de celle d'un grand nombre de Sarraſins qui les avoient accompagnez, & qui furent ſi touchez d'un tel miracle, qu'ils ne voulurent pas retourner dans leur pais, ſans ſe faire inſtruire de notre religion & ſans recevoir le baptême. L'un des principaux même, nommé Maris, beaufrere du gouverneur & oncle du jeune ſeigneur, qui avoit été gueri, voulut reſter ſous la conduite de ſaint Euthyme pour mieux ſervir Jeſus-Chriſt dans la penitence. Le bruit de ce grand miracle s'étant répandu dans le deſert, attira divers malades à ſaint Euthyme, qui ne put plus s'excuſer de les guérir après que Dieu s'étoit ſi viſiblement declaré. Mais l'averſion qu'il avoit pour la gloire du monde, & la douleur de voir ainſi troubler ſon repos & ſa retraite, le fit fuir dans le deſert de Ruban près de la mer morte, afin de n'être vû de perſonne. Dieu l'y découvrit encore par la délivrance miraculeuſe qu'il lui fit faire d'un poſſedé, qui en prononçant le nom d'Euthyme dans le fort de ſes tourmens, fut cauſe qu'on l'y alla chercher. Les habitans de la contrée ravis en admiration & tout glorieux de poſſeder l'homme de Dieu dans leur voiſinage, allerent lui bâtir un monaſtere qui fut bien-tôt rempli de gens qui cherchoient à ſe mettre ſous ſa conduite. Le ſaint fit voir en ce lieu comme encore ailleurs depuis, le pouvoir qu'il avoit ſur les ſerpens & ſur les autres bêtes les plus cruelles auſſi-bien que ſur les demons. Mais on peut dire que ce fut ce qui le chaſſa de-là pour aller ſe cacher en un autre lieu où il ſe trouva rapproché de S. Theoctiſte.

1. Aſpebet. 2. Terebon.

Ce fut alors que ce gouverneur de l'Arabie, dont il avoit gueri le fils, cherchant à procurer aux autres la grace de la converſion qu'il avoit reçûë, lui amena encore une nombreuſe compagnie de Sarraſins, que le ſaint inſtruiſit & baptiza comme les premiers. Ces heureux ſuccès porterent Juvenal évêque de Jeruſalem à choiſir pour évêque des Sarraſins *Aſpebet* lui-même. C'étoit le nom de ce gouverneur, mais que ſaint Euthyme lui avoit changé en celui de *Pierre* au ſaint baptême. Les idolatres n'étoient pas les ſeuls objets de la compaſſion & de la charité de notre Saint. Il s'employa encore avec beaucoup de zele à faire rentrer toutes ſortes d'heretiques dans les voyes de la verité il y ramena pluſieurs Manichéens. Il travailla auſſi beaucoup pour arrêter les progrès de l'hereſie Neſtorienne: & ce même zele qu'il fit paroître au temps du concile d'Epheſe, pour défendre l'unité de la perſonne de Jeſus-Chriſt contre les partiſans de Neſtorius, ſe montra encore vingt ans après avec toute ſon ardeur, lors qu'il fallut s'oppoſer à la confuſion que les Eutychiens introduiſoient dans les deux natures. Il ſoutint avec une generoſité héroïque les déciſions du concile de Chalcedoine, contre le faux patriarche de Jeruſalem Theodoſe: & il ramena beaucoup de ſaints anachoretes, dont la ſimplicité s'étoit laiſſé ſurprendre aux artifices des heretiques.

L'an 430.

L'an 450.

Tandis que ſaint Euthyme faiſoit ainſi agir ſa ſageſſe & ſa capacité dans la défenſe des veritez de la foi orthodoxe, Dieu faiſoit éclater ſa ſainteté par divers miracles qui ne contribuoient pas peu à retenir les catholiques, & à fortifier les nouveaux convertis dans la connoiſſance de la verité: de ſorte qu'on étoit aſſuré d'être dans la veritable religion, lors qu'on étoit de la créance d'Euthyme. Il fut auſſi doué du don de prophetie, & il s'en ſervit en pluſieurs rencontres importantes, entr'autres à l'égard de Domnus, d'Anaſtaſe, de Maryrte & d'Elie, dont le premier fut depuis patriarche d'Antioche, les trois autres de Jeruſalem, comme il l'avoit prédit.

Ce

L'an 458.

Ce fut auſſi ce même eſprit de prophetie qui lui fit connoître ce que deviendroit un jour S. Sabas qui étoit venu encore fort jeune ſe preſenter à lui pour ſervir Dieu ſous ſa conduite.

IV. Il ramene l'imperatrice Eudocie à la communion de l'Egliſe catholique.

Notre Saint avoit alors 82 ans, & il étoit regardé des plus grands hommes de ce temps-là comme l'oracle infaillible de l'égliſe d'Orient. L'imperatrice Eudocie qui après la mort de Theodoſe le jeune ſon mari, s'étoit retirée dans la Paleſtine, étoit tombée dans l'erreur des Eutychiens par les artifices du faux patriarche Theodoſe. Etant ſéparée de la communion catholique elle combattoit de tout ſon pouvoir les orthodoxes, & elle avoit entraîné par ſon autorité les religieux de Jeruſalem, & la plupart de ceux du deſert dans le même précipice. Mais après la punition que Dieu fit du malheureux Theodoſe qui l'avoit abuſée, les malheurs arrivez à ſa famille, & ſur tout la captivité des princeſſes ſa fille & ſes deux petites filles, la toucherent ſi vivement qu'elle députa en Syrie vers le celebre ſaint Simeon, Stylite, avec des lettres où elle lui faiſoit connoître le fond de ſon cœur & de ſes affaires. Ce grand Saint après lui avoir marqué que la cauſe de ſes malheurs venoit d'avoir laiſſé corrompre ſa foy » par le déteſtable Theodoſe, ajoûta dans ſa re» ponſe, qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner qu'ayant » proche d'elle une ſource ſi pure, elle negligeât » de s'en ſervir. *Car*, dit-il, *n'avez-vous pas le divin Euthyme, dont la doctrine eſt ſi catholique, que vous ne ſçauriez vous égarer en la ſuivant?* L'imperatrice ne perdit point de temps pour profiter de cet avis: & ayant appris que ſaint Euthyme n'entroit jamais dans aucune ville, elle fit bâtir dans la ſolitude une tour ſur un lieu fort élevé, qui n'étoit éloigné de la laure du ſaint que d'une lieuë & demie environ, & elle l'envoya prier fort civilement de l'y venir voir: ce qu'il fit. Elle le reçut comme l'ange du Seigneur, & comme elle auroit reçu Jeſus Chriſt même: elle executa avec beaucoup de ſoumiſſion, de zele & de fidelité tous les avis qu'il lui donna pour ſon ſalut; elle fit revenir avec elle un tres-grand nombre de religieux & de laïcs dans la communion de l'Egliſe catholique. Cette pieuſe princeſſe ne s'appliqua plus qu'à reparer par ſa penitence & ſes charitez le ſcandale que ſa prévention avoit cauſé à l'Egliſe. Viſitant les égliſes, les monaſteres & les hôpitaux qu'elle avoit bâtis en grand nombre dans la Paleſtine, elle vid auſſi par occaſion la laure * de ſaint Euthyme: & conſidetant toutes les cellules ſéparées les unes des autres, elle fut ſi touchée de cette maniere de vie, qu'elle envoya prier le Saint de trouver bon qu'elle l'allât voir pour recevoir ſes inſtructions. Son deſſein étoit de donner aſſez de revenu à cette maiſon pour faire qu'elle ne manquât de rien. Euthyme qui avoit le don de penetrer dans les penſées les plus ſecretes, comme celui de prédire l'avenir, prévint l'imperatrice, & lui dit avant qu'elle lui en eût parlé: » Vôtre mort étant ſi proche, pourquoi vous occu» pez-vous de tant de ſoins? Songez ſeulement à » vous bien preparer pour ſortir de cette vie; & » au lieu de nous donner du bien & des revenus, » penſez plutôt, je vous prie, à nous recommander » à Dieu. La princeſſe ne fut pas moins ſurpriſe de voir que le ſaint eût ainſi connu ce qu'elle avoit dans le cœur, que touchée du refus qu'il faiſoit du bien qu'elle vouloit faire à ſa maiſon.

* Une laure differe d'un monaſtere en ce que toutes les cellules y ſont ſéparées & écartées les unes des autres.

V. Sa mort.

Dieu ayant fait tant de graces à ſaint Euthyme dans tout le cours de ſa vie, y ajoûta encore celle de lui reveler le jour de ſa mort, & tout ce qui arriveroit enſuite dans ſa laure. Huit jours après A la fête de l'Epiphanie de l'an 473, ceux qui devoient l'accompagner au voyage qu'il avoit coutume de faire tous les ans en ce temps dans le deſert juſqu'au dimanche des rameaux, vinrent le trouver pour lui demander s'il ne partiroit pas le lendemain. Il lui répondit: » Je paſſerai toute cette » ſemaine avec vous dans la laure, & ſamedi à mi» nuit nous nous ſeparerons. Leur faiſant connoître par ces paroles qu'il mourroit en ce temps-là. Trois jours après, qui étoit la fête de ſaint Antoine, il leur ordonna de paſſer toute la nuit en prieres dans l'égliſe: & à la fin de matines il dit aux anciens que c'étoit la derniere veille qu'il devoit faire avec eux. Il fit enſuite une longue exhortation à tous les religieux, & leur demanda à la fin qui ils ſouhaitoient d'avoir pour ſuperieur B après lui. Ils répondirent tous d'une voix: » Do» mitien ſon diſciple bien-aimé qui étoit avec » lui depuis plus de 50 ans. Cela ne ſe peut, leur » repartit-il, car il ne me ſurvivra que de ſept » jours. Etonnez d'une réponſe ſi préciſe, ils lui demanderent Elie, qu'il leur accorda. Il leur donna ſa benediction, & les renvoya tous, ne retenant près de lui que Domicien, avec lequel il paſſa les trois jours ſuivans: & il mourut le ſamedi xx de janvier, âgé de 95 ans & cinq mois, après avoir paſſé 68 ans dans la ſolitude. Anaſtaſe patriarche de Jeruſalem vint lui rendre les derniers devoirs avec tout ſon clergé, & une multitude preſque innombrable de religieux, d'anachoretes & de laïcs, C qui ſe trouverent à ſes funerailles.

L'an 473. *Marcellin. Euth. p. 196, 197.*

VI. Son culte.

La memoire de S. Euthyme que l'on a regardé comme l'un des principaux inſtituteurs de la profeſſion monaſtique, a été honorée dans l'Egliſe incontinent après ſa mort: & nous apprenons de Cyrille qui a écrit ſa vie, que ſaint Sabas dont il nous a donné auſſi l'hiſtoire, avoit coûtume de celebrer ſa fête tous les ans le xx de janvier, avant que de faire ſa retraite dans le deſert pour ſe préparer à la Pâque. La caverne où il s'étoit retiré dans les commencemens, fut changée en une fort belle égliſe, où le patriarche vint enſuite faire la tranſlation de ſon corps, & celebra ſa fête avec la dedicace du lieu le VIII de may avec beaucoup de ſolemnité *. Ce qui paroît avoit été continué par ſes D ſucceſſeurs, au moins par le patriarche Martyre, qui venoit en ce jour dire la meſſe pontificalement dans cette nouvelle égliſe. Ce culte que Dieu autoriſa par divers miracles, paſſa incontinent de la Paleſtine en Syrie, & de-là il ſe communiqua en peu de temps dans toute l'égliſe d'orient & de la Grece; & il devint celebre ſur tout dans la ville de Conſtantinople, où ſon office ſe faiſoit ſolemnellement dans l'égliſe patriarchale de ſainte Sophie.

Ap. Boll. 16. janvier pag. 199. col. 2. Cyrill. vit. Euthym. n. 110. & 120. &c.

* Il ſemble neanmoins que Martyre n'en fit la dedicace que quelque tems après la mort de notre Saint.

Menæa & Menol.

RENVOI.

* S. HADOUIN ou S. CHADOIN, *lat.* HADVINDUS évêque du Mans. Voyez au xx jour E d'août.

XXI JOUR DE JANVIER.

SAINTE AGNES VIERGE ET MARTYRE. IV ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Foibleſſe ſon âge & de ſon ſexe. *Ep. ad Demetriad.*

SI le nom de Ste AGNES eſt devenu celebre parmi toutes les nations, comme le remarque ſaint Jerôme, qui nous apprend qu'on avoit publié ſes louanges en toutes ſortes de langues dès le temps où

il écrivoit, ce n'eſt point par les titres de ſa nobleſſe, ni par aucun des avantages qu'elle pouvoit avoir tirez de la naiſſance ou de la fortune ; c'eſt uniquement par une vertu toute divine & toute miraculeuſe, qui l'a renduë victorieuſe des efforts des hommes & des démons. Dieu voulant faire éclater la puiſſance de ſa grace, ſe ſervit de la foibleſſe de l'âge & du ſexe en elle pour confondre tout ce qu'on eſtime de plus puiſſant dans le monde, & pour propoſer dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt en ſa perſonne l'exemple d'une rare chaſteté défenduë d'une maniere bien triomphante, & recompenſée de la double couronne du martyre & de la virginité. Il paroît que la ville de Rome fut le theatre où Dieu voulut repreſenter cette merveille ; qu'Agnès qui en étoit le ſujet, n'avoit alors que douze à treize ans, comme le témoignent S. Ambroiſe & S. Auguſtin, ou pour parler comme Prudence, qu'elle commençoit à peine à devenir nubile. Sa beauté la fit rechercher deſſors par pluſieurs perſonnes des plus apparentes & des plus qualifiées de la ville qui aſpiroient à l'épouſer : & ce fut la premiere & la principale cauſe de la perſecution qu'on lui ſuſcita, lors qu'elle eut fait ſavoir qu'elle étoit promiſe à un époux inviſible qu'ils ne connoiſſoient pas. Mais dans la conjecture d'un temps auquel les empereurs payens faiſoient la guerre à l'Egliſe, la foy & la religion de Jeſus-Chriſt, dont elle faiſoit profeſſion publique, ſervirent de pretexte ſuffiſant aux plus paſſionnez d'entr'eux pour la faire arrêter.

Ambroſ. l. 1. de virg. c. 2. Auguſt. ſerm. 273. cap. 10. Hym. 14. de Coron.

II. Elle fut conduite devant le juge, à qui elle declara d'abord qu'elle n'auroit jamais d'autre époux que Jeſus-Chriſt : & ſon plus cruel accuſateur fut celui qui l'avoit fait pourſuivre avec plus d'ardeur pour la faire conſentir à ſes deſirs. Le juge la voyant ſi jeune & ſi delicate, ſe promit aiſément de la pouvoir gagner par ſes careſſes. Mais il fut bien étonné de trouver dans Agnès un cœur ferme & impenetrable à ſes ſollicitations, & une vertu auſſi mâle que celle des hommes parvenus à la rigueur d'un âge parfait. Les menaces ſuccederent enſuite aux careſſes, & l'on crut devoir effrayer au moins celle qui ne vouloit point ſe laiſſer attendrir. On lui fit voir des viſages terribles, des bourreaux impitoyables, qui ſembloient devoir la foudroyer de leurs regards & du ton de leur voix, & qui portant la mort avec eux marquoient dans les armes qu'ils lui montrerent ce qu'elle devoit attendre de leur fureur, ſi elle reſiſtoit davantage. Agnès ne changea ni de couleur, ni de contenance, ni de langage en la préſence des bourreaux. On ſe vit réduit à la charger de chaînes, qui certainement n'avoient point été faites pour des membres ſi rendres & ſi foibles, & l'on voulut mettre dans le carcan & les anneaux de fer un cou & des mains qu'on ne put y tenir renfermez à cauſe de leur petiteſſe. Elle demeura calme neanmoins, & ſans aucune apparence de crainte au milieu de tout cet épouvantable appareil de mort. Elle eut même le courage d'offrir ſon corps aux tortures, témoignant eſperer que par l'aſſiſtance de ſon divin époux les ſupplices n'auroient pas ſur elle plus de force qu'en avoient eu les careſſes pour la faire changer de réſolution. Il fallut donc ſe réſoudre à lui faire violence. On la traîna devant les autels des divinitez profanes, & on voulut la forcer d'offrir l'encens aux idoles. Mais elle ne fit autre choſe que confeſſer Jeſus-Chriſt hautement, & l'on ne put lui faire remuer la main que pour imprimer le ſigne de la croix ſur elle, & élever, pour ainſi dire, ce trophée ſacré de ſon époux ſur les autels ſacrileges des démons.

Elle reſiſte aux careſſes & aux menaces des juges.

Prud. Amb.

S. Ambr. et ſupp.

III. Le magiſtrat ainſi confondu par la fermeté d'une jeune fille, de la foibleſſe de laquelle il avoit cru pouvoir ſe jouer, jugea que puis qu'elle témoignoit tant d'indifference pour la vie, & qu'elle s'expoſoit ſi volontiers aux tourmens, elle pourroit être plus ſenſible à la pudeur, & craindre la perte de cette virginité qui lui paroiſſoit ſi chere. Il la menaça de la faire entrer dans un lieu infame pour lui ôter ce qu'elle croyoit avoir de plus précieux, & pour punir par la plus honteuſe proſtitution l'affront qu'elle faiſoit à la virginité de Minerve & de Diane, dont elle refuſoit de reconnoître la divinité. Agnès parut ſans doute moins inſenſible à cette menace qu'à toutes les autres. Mais la confiance qu'elle avoit en la protection de ſon divin époux, la fit parler alors d'une maniere qui marquoit aſſez qu'elle étoit inſtruite & inſpirée par celui qui *rend la langue des enfans éloquente* quand il lui plaît. Elle dit à ſon juge, » que Jeſus-Chriſt » étoit trop jaloux de la pureté de ſes épouſes, » pour ſouffrir qu'on leur enlevât un tréſor qui » venoit de lui, & dont il étoit lui-même le gardien. Qu'il étoit toûjours préſent par ſa grace » à ceux qui reclamoient ſon aſſiſtance, & toûjours » prêt à proteger les ames chaſtes. Vous pourriez » bien, ajoûta-t-elle, tremper votre épée & la » ſouiller dans mon ſang ; mais il ne ſera point » en votre pouvoir de profaner des membres conſacrez à Jeſus-Chriſt, ou de me deshonorer par » votre infamie.

Elle eſt conduite dans un lieu infame, & preſervée.

Supr. 20. 21.

Prud. Hymn.

Le juge mortellement offenſé d'une réponſe ſi hardie, fit executer à l'inſtant l'ordre cruel qu'il avoit donné de la conduire dans le lieu de la proſtitution. Mais la Sainte n'y fut pas plutôt arrivée, que Dieu imprima ſur l'eſprit de ceux qui étoient preſens un ſi grand reſpect pour elle, qu'ils n'oſerent la regarder même ſans quelque ſorte de frayeur. Il s'y rencontra neanmoins un jeune débauché plus hardi que les autres, qui voulut arrêter ſes yeux ſur elle. Mais dans l'inſtant même ſes regards immodeſtes commençoient à produire des marques de la flamme impure qui devoroit ſon ame, on vit paroître un feu d'enfer ſemblable à un éclair qui vint lui frapper les yeux, l'ébloüir, & le renverſa par terre après l'avoir aveuglé. On lui vit ſouffrir en cet état des convulſions ſi étranges, qu'elles firent concevoir aiſément à ceux qui étoient preſens quelle étoit l'énormité de ſon crime : ce qui retint tous les autres dans la crainte & le reſpect à l'égard de la Sainte. Cependant elle chantoit avec une tranquilité merveilleuſe un cantique de reconnoiſſance à Dieu le pere & à Jeſus-Chriſt ſon fils, leur rendant graces de ce qu'ils avoient daigné lui faire tenir ſi efficacement la préſence de leur Eſprit ſaint dans un lieu abominable, & y conſerver ſa virginité d'une maniere ſi éclatante. On emportoit dehors le corps du jeune homme qui paroiſſoit foudroyé, & on le pleuroit déja comme prêt à expirer lorſque la Sainte touchée de compaſſion, obtint de Jesus-Christ par ſes prieres & par la vertu de ſa foi le recouvrement de la vûë & de la ſanté de ce criminel : & cette faveur ſi gratuite & ſi ineſperée, fut ſuivie d'une autre encore tout autrement conſiderable, qui fut la guériſon de ſon ame. C'eſt un miracle auquel Prudence l'un des plus anciens poëtes chrétiens, & aſſez proche du temps de notre Sainte, à cru qu'on pouvoit ajoûter foy ſur un bruit qui s'en étoit répandu, & qui paroiſſoit alors tout communément reçu par les Fidéles. Auſſi étoit-ce une choſe tres-digne de la pieté de l'épouſe d'un Dieu que la charité avoit fait mourir pour le ſalut des hommes, de faire du bien à ſes ennemis,

Ses actes qui ſont tres-anciens, & S. Jerôme de Toledo diſent que Dieu la couvrit de ſes cheveux lors qu'on l'eut dépoüillée.

Ses actes & S. Maxime diſent qu'il fut trois mois, & qu'il la reſſuſcita.

ennemis, & de ſurmonter leur mauvaiſe volonté par des bienfaits.

I V. Son martyre.

Cette victoire qu'Agnès remporta avec tant d'avantage ſur les ennemis de ſa chaſteté, & qui s'étoient flattez de pouvoir lui ravir l'honneur, fut regardée par ſon juge comme un ſujet de confuſion & de deshonneur pour lui. La honte qu'il en eut lui fit donner dans le tranſport de ſa colere une ſentence de mort contre elle. Il la condamna à avoir la tête coupée, pour ſe délivrer tout d'un coup de la vûë d'une perſonne dont l'innocence & la foibleſſe ſembloit lui reprocher ſon injuſtice & ſa cruauté d'une maniere trop ſenſible. Cet arrêt qui fit tremblet les autres, ou qui attira leur compaſſion ſur elle, fut ce qui la remplit de joye. Car enviſageant le bourreau qui devoit l'executer, elle témoigna ſur l'heure que toute ſa fureur & toute ſon inhumanité lui devoit être ſans comparaiſon beaucoup plus avantageuſe que la douceur & les honnêtetez de ceux qui cherchoient à la ſurprendre & à corrompre ſa pureté. » Voilà, » dit-elle, des amans tels que je les ſouhaite parmi » les hommes. Voilà celui qui peut ſatisfaire l'ar» deur avec laquelle je deſire de me voir unie à » mon divin époux, je ne crains point de tomber » entre ſes mains. J'irai au devant de lui recevoir » la mort qui me conduita au lieu où Jeſus-Chriſt » m'appelle. J'eſpere que devenant à ſon exemple » une victime agréable à ſon pere éternel, il me » rendra digne de le ſuivre & de m'élever juſqu'à » lui. Parlant de la ſorte, & tenant encore d'autres diſcours ſemblables, que le ſaint Eſprit lui dictoit ſur le champ, elle marchoit beaucoup plus gayement vers le lieu de ſon ſupplice, ſelon ſaint Ambroiſe, qu'un autre n'auroit pû faire allant à la nôce. Le bourreau reçut un ordre ſecret du juge d'employer encore divers artifices avant que de la faire mourir, ſoit pour l'étonner par ſes menaces, ſoit pour l'affoiblir par ſes flateries. Ce fut dans ce perilleux intervalle que ſe raſſemblerent autour d'elle ceux qui l'avoient recherchée, pour faire paroître publiquement la douleur qu'ils avoient de voir mener au ſupplice celle qu'ils auroient voulu racheter pour l'épouſer. Ces objets lui furent autant de pieges nouveaux que la malice du demon tendoit à ſa pureté. Mais ſon cœur toûjours le même, toûjours fidellement attaché à Jeſus-Chriſt, parut infiniment élevé au deſſus de ces nuages. Elle parla d'un ton plus hardi que jamais à ces perſonnes qui oſoient ainſi attenter ſur les droits de ſon époux. » C'eſt faire outrage, » leur dit-elle, à celui qui m'a prévenuë de ſon » amour, que de vous perſuader que je puiſſe plaire à un autre : il eſt juſte que je ſois à celui qui » m'a choiſie le premier. Puis s'adreſſant au bourreau pour le preſſer d'executer l'ordre qu'il avoit reçu, elle lui dit de détruire ce corps qui ſembluit être l'objet de l'amour des hommes, & qui avoit le malheur de plaire à d'autres yeux que ceux de ſon époux. C'eſt ce qu'il fit d'une main tremblante lorſqu'elle ſe fut miſe en prieres, en attendant le coup qui devoit lui ſeparer l'ame du corps pour la réünir à Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi, dit ſaint Jerôme, que ſainte Agnès s'étant élevée au deſſus de la foibleſſe naturelle de ſon âge & de ſon ſexe, conſacra par le martyre l'honneur de ſa virginité pour la gloire éternelle.

S. Ambr. in Exper.

Prud. Hymn.

§. 5. Histoire de son culte.

V. Son culte.

CE fut fort inutilement que les payens en haine de Jeſus-Chriſt, s'efforcerent d'attacher au nom de notre illuſtre vierge & martyre cette infamie prétenduë à laquelle ils avoient ſoûmis la profeſſion du chriſtianiſme, depuis qu'ils avoient déclaré les chrétiens déchûs des honneurs de la république & des privileges de la vie civile. Malgré leur tyrannie qui finit peu de temps après par la paix que l'Egliſe reçut de Conſtantin, Dieu rendit glorieux, & par les miracles & par les vœux des Fidéles, le tombeau qu'on lui avoit dreſſé ſur le chemin de Rome à Nomento, près de la porte Viminale. De Rome où l'on faiſoit ſa fête le XXI de janvier, qui paſſoit pour le jour de ſa mort & de ſon triomphe, ſa mémoire ſe répandit dès le quatriéme ſiecle dans les principales égliſes de l'occident. Les plus éloquens & les plus ſaints prédicateurs de ces temps heureux, ſe rendoient à l'envi des panegyriſtes de ſainte Agnès au jour de ſa fête. On peut juger des autres par la conduite de ſaint Ambroiſe & celle de ſaint Auguſtin, au temps duquel cette fête étoit tout communément établie dans l'Afrique au XXI de janvier, avec celle de ſaint Fructueux de Terragone. Elle n'étoit point ſans doute de moins ancienne inſtitution dans les Gaules : & nous ne devons pas douter que la devotion particuliere que ſaint Martin évêque de Tours, contemporain de ſaint Ambroiſe, avoit pour ſainte Agnès, au rapport de Sulpice Severe, n'ait beaucoup contribué à y affermir & à y étendre ſon culte, avant que le païs tombât ſous la domination des François.

Kal. Bucher. p. 161.

Aug. ſerm. 274 in vendem.

Sulp. Sev. dial. 2. c. 14.

La devotion de l'Egliſe envers une ſi grande Sainte ne parut pas long-temps ſatisfaite de ne donner qu'un jour de l'année à ſon culte. Après que pendant l'eſpace de près de deux cens ans on ſe fut contenté du XXI de janvier dans l'égliſe latine, on y ajoûta encore le XXVIII du même mois pour y renouveller ſa fête, non pas ſeulement comme une ſimple octave de la premiere, mais auſſi comme une ſolenniré toute nouvelle. Pour les diſtinguer dans l'ordre de la liturgie, la premiere fut appellée la fête de la paſſion de ſainte Agnès, *Natale ſanctæ Agneus virginis de paſſione* : la ſeconde, la fête de ſa nativité, *Natale ſanctæ Agnetis de nativitate*, ſelon Bede *, par où l'on entendoit, ce ſemble, ſa naiſſance charnelle, ſelon que l'inſinuent ailleurs les termes du ſacramentaire de ſaint Gregoire, quoi qu'on ait peine à ſe perſuader que l'on ait jamais vuulu celebrer en cette ſeconde fête autre choſe que la naiſſance que produiſoit le martyre à la vie éternelle, comme dans la premiere. Si l'on a eu cette intention d'abord, on peut aſſurer que l'Egliſe y a rectifié depuis ce qu'elle avoit de vicieux. Car elle a fait enſorte que cette ſeconde fête parût établie principalement pour celebrer la manifeſtation de la gloire que ſainte Agnès poſſedoit au ciel. Elle a pris, ce ſemble, pour fondement une tradition incertaine, mais conforme aux actes de ſa paſſion, qui bien que peu autoriſez ne laiſſent pas d'être anciens. Selon cette tradition, la ſainte étoit apparuë dans ſon état glorieux à ſes parens qui paſſoient les nuits autour de ſon tombeau. Le bruit de cette apparition faite à pluſieurs perſonnes à la fois, attiroit une foule prodigieuſe de monde à ce tombeau, ſur tout depuis le XXI juſqu'au XXVIII de janvier, & les payens ſe mêloient quelquefois parmi les Fidéles pour être auſſi de la fête ; pour avoir, dit-on, quelque part aux miracles de la Sainte, ou pour leur rendre témoignage. Ce concours produiſit une devotion aſſez confuſe, juſqu'à ce que la prétenduë princeſſe Conſtance ou Conſtantine, qu'on ſuppoſe fille de l'empereur Conſtantin le Grand,

VI. Deux jours de fête.

Geluſ. Lib. Thom. t. 2. Sacr. p. 145. Front. Kal. p. 19. 22. Lect. Mem. p. 22. Gavant. p. 142. Mar. in varon ap. Front. p. 82. Florentin p. 288.

* Quelques-uns veulent que *Natalis* gouverné ſignifie le vrai jour de la mort dans Rabon & Notker. Cependant *Natalis* gouverné marque préciſément la naiſſance charnelle dans le ſacramentaire Romain attribué à Geloſe p. 225.

Auct. in Silvestro & Liberio. Greuer. in Sanct. 1161. n. 9.

Du Cange Famil. Byz. p. 67. Heuſchen. Acta ſanct. Boll. Ianuar. p. 853 &c.

par reconnoiſſance pour une guériſon miraculeuſe qu'elle en avoit reçue étant encore idolâtre, obtint de ſon pere que l'on bâtît dans cet endroit une égliſe magnifique ſous le nom de ſainte Agnès, & un ſplendide baptiſtere, où elle fut la premiere baptiſée, avec une parente qu'un a voulu faire paſſer pour ſa tante. On dit qu'elle conſacra enſuite ſa virginité à Jeſus-Chriſt, s'étant renfermée dans le cémetiere de cette égliſe avec quelques autres vierges chrétiennes, pour y ſervir Dieu ſous la protection de ſainte Agnès.

Pour rendre cette hiſtoire vrai-ſemblable, il a fallu imaginer une troiſiéme fille à Conſtantin, parceque les deux que chacun connoît furent mariées, l'une nommée Conſtantine à Annibalien, & enſuite à Gallus; l'autre nommée Helene à Julien l'Apoſtat. Cette ſuppoſition d'une troiſieme fille qui étoit demeurée vierge, pourroit auſſi ſervir à l'hiſtoire des deux freres martyrs Romains ſaint Jean & ſaint Paul, dont nous parlerons au xxvi de juin, ſi elle étoit ſoutenable d'ailleurs. C'eſt ce qui a fait recourir quelques ſçavans à deux autres opinions; l'une que cette vierge qui paroiſſoit ainſi dévouée au culte de ſainte Agnès, ne fut point fille de l'empereur Conſtantin; l'autre que ſi ce fut une fille de Conſtantin qui fit bâtir l'égliſe de ſainte Agnès, ce fut ſans doute Conſtantine veuve de Gallus Ceſar, dont le corps fut apporté de Bythinie où elle étoit morte l'an 354 en Italie, pour être enterré près de Rome ſur le chemin de Nomento, où étoit le tombeau & l'égliſe de notre Sainte. Quoi qu'il en ſoit, cette égliſe fut rebâtie dans le ſeptiéme ſiecle par le pape Honorius I, & confiée depuis à des religieuſes de l'ordre de ſaint Benoît, dont le monaſtere avec l'égliſe a été donné dans la ſuite des temps aux Chanoines reguliers de ſaint Sauveur, qui en ſont encore maintenant en poſſeſſion. C'eſt dans cette égliſe qu'au jour même de ſainte Agnès on benit tous les ans deux agneaux vivans, de la laine deſquels on fait le *Pallium* que le Pape a coûtume d'envoyer aux archevêques. On bâtit encore depuis une autre égliſe à Rome en l'honneur de la Sainte ſur la place Navone, dans le lieu même des proſtituées, où Dieu avoit préſervé ſa virginité par le miracle que nous avons rapporté. Elle fait un titre de cardinalat, & elle eſt entre les mains des reguliers qu'on appelle Clercs mineurs.

Du Cange ſupr.

Till. hiſt. des Emp. t. 4. p. 849.

Geuter. ſupr.

VII.

Sa feſte & ſon office.

La veneration que les Grecs & les Orientaux ont fait paroître pour ſainte Agnès, n'étoit pas moindre que celle des Latins: puiſque ſi ceux-ci celebroient deux fois la fête de cette Sainte en un an, ceux-là la faiſoient trois fois, ſçavoir au xiv & au xxi de janvier, puis au cinquiéme de juillet, ſelon qu'il paroît par leurs ménées. Mais comme les Latins ont pris le xxvii de janviet pour celebrer ſes miracles & ſes apparitions glorieuſes; les Grecs ſemblent avoir choiſi le v de juillet pour honoter en particulier la protection miraculeuſe que Dieu avoit donnée à ſa virginité contre les inſultes des payens. Chez les uns & les autres le xxi de janvier a toûjours été le jour principal & le plus ſolennel de ſa fête comme étant celui de ſon martyre. Mais on ne voit pas qu'il ait été generalement chômé d'obligation en aucun temps ni en aucun endroit de la chrétienté, hors les lieux où l'on a choiſi notre Sainte pour patrone, & ceux où l'on croyoit avoir ſes reliques. On ne peut nier que l'obſervatinn de ſa fête n'ait été pendant quelque temps de précepte en Angleterre; mais l'obligation de chômer n'étoit que pour les femmes: c'eſt-à-dire que toutes les œuvres ſervi-

Boll. ucs Ianuar.

Concil. Veſpetian. an. 680. Sum. Concilior. Spelman.

les ou manuelles qui ſont propres aux femmes, comme de filet, de couſure, &c. y étoient défendues & non les autres. Depuis que les peuples de ce royaume ſe ſont ſéparez de l'égliſe Romaine, ils ſe ſont contentez de retenir le nom de ſainte Agnès dans le nouveau calendrier de leur liturgie reformée. L'égliſe Romaine en a fait long-temps l'office que nous appellons demi-double au xxi de janvier, & ſimple au xxviii. Mais le pape Pie V. ordonna qu'il ſeroit double dorénavant pour le premier de ces deux jours, & que le ſecond demeureroit en même état qu'auparavant. Cet office double n'eſt pas en tout conforme à celui des autres Vierges martyres, & il eſt mêlé de celui qu'on a coûtume de faire pour les Saints du premier ſexe*; parce, dit-on, que l'Egliſe veut inſtruire que les vertus qu'elle honore en ſainte Agnès, ſont toutes vertus mâles & héroïques: ce qui ſe pratique auſſi dans l'office de ſainte Agathe.

* Les Pſeaumes de matines & de Vêpres ſont des Saints & non des Saintes. Gavant. part. 2. p. 141.

VIII.

Ses reliques & leurs tranſlations.

Les reliques de ſainte Agnès ſont toûjours demeurées dans ſon ancien ſepulcre du chemin de Nomento hors des murs de la ville de Rome, où étoit ſa principale égliſe: & la grande devotion des peuples qui y abordoient de toutes parts, a fait ſeulement qu'on s'eſt contenté de les orner & de les enrichir dans ce tombeau ſans les changer de place, ſi l'on en excepte le chef qu'on prétend que le pape Honorius I tranſporta dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran. En effet le corps de la Sainte fut découvert vers l'an 1620, du temps du pape Paul V, ſous le grand autel de ſon égliſe par le cardinal Sfondrat neveu de Gregoire XIV. Les os paroiſſoient par leur petiteſſe comme ceux d'un enfant de l'age auquel on ſuppoſe que ſainte Agnès fut martyriſée: & la tête n'y étoit point *. Quelques jours après l'invention de ce ſaint corps, le pape Paul V le remit ſolennellement ſous ſon autel, & y celebra pontificalement les ſaints myſteres. Il y contracta la maladie dont il mourut, & qui lui vint du grand froid qu'il fait dans cette égliſe, qui eſt ſi baſſe: qu'il y a trente-deux dégrez pour y deſcendre: ce qui a rendu la ceremonie de cette tranſlation plus remarquable dans l'hiſtoire.

Ital un Rom. cho. p. 229. 230. Maleſſ. hiſt. Rom. pag. 81. 84.

* On la montre dans l'égliſe de ſaint Sauveur ad Scalas ſanctas, comme on de ſes bras, & on de ſes os gît à S. Pierre du Vatican.

L'an 1621.

La perſuaſion où l'on eſt à Rome que l'on y poſſede le tréſor entier des reliques de ſainte Agnès, n'a point encore pû arrêter le cours de diverſes traditions, ſur la foy deſquelles on a voulu faire croire qu'elles ſont ailleurs. Theodore le lecteur nous apprend que ſous le regne de l'empereur Theodoſe le jeune, on tranſporta ſes reliques à Conſtantinople, & qu'on les mit avec celles de ſaint Etienne & de ſaint Laurent dans l'égliſe du nom de ce dernier. Il ajoute qu'on faiſoit encore la fête de cette tranſlation de ſon temps le xxi jour de ſeptembre: & ſelon un autre hiſtorien de l'Egliſe, on ſe croyoit redevable de ce tréſor à la pieté & aux ſoins de Pulquérie, qui gouvernoit alors l'empire ſous le nom & l'autorité de ſon frere. Auſſi ceux qui voudroient nous perſuader que le corps de ſainte Agnès eſt maintenant en Eſpagne, prétendent-ils que c'eſt de Conſtantinople qu'il fut apporté en France, & de-là tranſporté à Manreſa en Catalogne. Il y a d'autres tranſlations de ces reliques qu'on ſuppoſe avoir été faites directement de l'Italie en France: mais quelque anciennes qu'en ſoient les relations hiſtoriques que nous en avons, il faut avouer qu'elles ne portent pas un caractere bien ſenſible d'une certitude entiere. Suivant ces relations, les reliques de ſainte Agnès furent tranſportées premierement de Rome en France, du temps de Clovis premier, ce qui

L. de l'Oſſerv. ſur Val. p. 58 Evagr.

Niceph. hiſt. l. 14. c. 49.

Boll p. 160.

Ant. Dameter. hiſt. SS. Catalan.

qui n'a nulle apparence de verité : auſſi n'en a-t-on point marqué le jour non plus qu'aucune autre circonſtance de la ceremonie. Du lieu inconnu de cette prétenduë tranſlation, qu'on s'eſt contenté de marquer ſur les bords de la Loire, on ajoute qu'elles furent tranſportées à Utrecht en Hollande un jeudi-ſaint, dernier jour de mars de l'an 964, par Baudry quinziéme évêque de la ville. Soit que ce fuſſent les reliques d'une autre Sainte de même nom, ſoit que ce fût quelque partie veritable des ſiennes qu'un eût fait venir de Rome par adreſſe, elles furent dépoſées dans la principale égliſe d'Utrecht, juſqu'à ce qu'en 1421 on les mit dans une châſſe nouvelle : & on les éleva en grande ceremonie pour les expoſer à la veneration publique. Ces deux dernieres tranſlations ſe celebroient tous les ans le ſecond jour de ſeptembre : & la fête du XXI de janvier depuis ce temps avoit toûjours été fort ſolennelle & d'obligation à Utrech, juſqu'à ce que la réformation nouvelle des Proteſtans eut aboli le culte des Saints en Hollande. On dit que dans le temps de cette triſte révolution quelques Catholiques, gens de pieté dans la ville, eurent ſoin d'enlever ces reliques & de les cacher pour les ſouſtraire à la fureur des Calviniſtes qui brûluient toutes celles qu'ils pouvoient rencontrer & en jettoient les cendres au vent. Mais de quelque Saint que fuſſent ces reliques, on ne ſçait ce qu'elles ſont devenuës. Car le temps de cette diſſipation eſt poſterieur au tranſport de celles qu'on croit avoir à Paris dans l'égliſe de S. Euſtache, qui portoit autrefois le nom de ſainte Agnès à juſte titre, & où la fête de cette Sainte eſt encore aujourd'hui le premier titulaire avec une octave fort ſolennelle. M. du Sauſſay qui ne ſçait ce que c'eſt que d'alleguer jamais aucun garant de ce qu'il avance dans ſon martyrologe, dit que les reliques de ſainte Agnès furent transferées d'Utrech à Breuil-Benoît, abbaïe de l'ordre de Ciſteaux au dioceſe d'Evreux, & de-là à Paris pour la plus grande partie, du temps du pape Paul III. Mais que la tête de la ſainte fut envoyée à Rouen dans l'abbaïe de S. Ouïen. Ce fait meritoit d'autant plus d'être autoriſé par quelque caution valable, qu'il paroît moins indifferent à la pieté des Pariſiens. Car on ne peut nier en effet que l'an 1545 il ne fut venu des reliques ſous le nom de ſainte Agnès de l'abbaïe de Breuil-Benoît en celle de ſaint Magloire à Paris, & qu'on ne les ait tranſportées de-là dans l'égliſe de S. Euſtache, où l'on celebre tous les ans cette tranſlation par un ſervice ſolennel que l'on remet ordinairement au dimanche d'après le XVIII & le XX jour d'avril *, auſquels elle ſe fit. D'autres égliſes dans Paris & dans pluſieurs villes du royaume, produiſent auſſi diverſes reliques de leurs tréſors ſous le nom de Ste Agnès; c'eſt ce qu'on fait pareillement à Bruxelles, à Anvers, à Cologne & en d'autres endroits; preuve de la devotion generale & de l'empreſſement que les Fidéles ont toûjours fait paroître pour honorer le merite de notre Sainte, plutôt que de la diſperſion de ſes os & de ſes cendres.

ap Boll pag. 311. 316. 317 & ſeqq.

Mart. Gallic. ad diem xxiij. ſon XVIII. & XX. April.

L'an 1545.

* Le XVIII de Avril Dom. apres S. Magloire. Le XX de S. Magloire à S. Euſtache.

AUTRES SAINTS DU XXI JOUR de Janvier.

I. SAINT FRUCTUEUX, *vulgairement SAN-FRUTOS évêque de Tarragone, & ſes compagnons martyrs.* 3ie ſiecle.

SAINT FRUCTUEUX le premier des martyrs d'Eſpagne, dont nous ſoyons aſſurez, étoit évêque de Tarragone, dans le temps que cette ville, qui bien que mediocre aujourd'hui, conſerve toûjours le titre d'archevêché aux extrémitez de la Catalogne, paſſoit encore pour la principale de toute l'Eſpagne. Son hiſtoire qui eſt venuë heureuſement juſqu'à nous ſans falſification, nous le repreſente comme un paſteur du troupeau de Jeſus-Chriſt fidéle, éclairé, vigilant & plein de charité, qui ſe faiſoit aimer & reſpecter des payens mêmes au milieu de ſes fonctions épiſcopales. Mais de toutes les actions ſaintes de ſa vie, nous ne connoiſſons maintenant que celles qui regardent ſon martyre, par lequel il a plû à Dieu de couronner toutes les autres. L'Empereur Valerien qui avoit aſſocié ſon fils Gallien à l'Empire, avoit excité contre les Chrétiens dès le commencement de la quatriéme année de ſon regne, une cruelle perſecution qui mit en fuite pour le huitiéme de celles que l'Egliſe a ſouffertes ſous les payens. Deux ans apres, l'évêque Fructueux fut arrêté avec *Auxure & Eulogue* deux de ſes diacres un jour de dimanche, qui étoit le XVI de janvier de l'an 259, par ordre d'Emilien gouverneur de la ville, & de la province particuliere de Tarragone, du nombre des quatre qu'on appelloit préſidens, pour les diſtinguer des autres gouverneurs qu'on appelloit conſulaires & qui étoient au nombre de trois en Eſpagne. Le ſaint prélat ſe voyant dans la priſon, & ſe tenant dès-lors aſſuré que Jeſus Chriſt ſon maître l'appelloit à la couronne du martyre, communiqua la joye qu'il en avoit à ceux qui étoient avec lui, & paſſa tout le temps de ſa détention dans une priere continuelle. Les Fidéles de la ville ayant appris ce qui étoit arrivé à leur paſteur, accoururent à la priſon pour l'aſſiſter dans ſes beſoins corporels; & pour ſe recommander à lui: & de ſon côté il continua de rendre ſes ſervices accoutumez à ſon égliſe, inſtruiſant, baptiſant & vacquant à tout ce que la néceſſité du temps & du lieu lui permettoient de faire.

I. *Act. ap. Boll. & Ruin.*

L'an 257.

259.

Le quatriéme jour de ſa priſon qui étoit un mercredi, le Saint celebra ſolennellement avec ſes compagnons la ſtation de la quatriéme ferie, c'eſt-à-dire qu'il termina le jeûne public qui finiſſoit à l'heure de none par la celebration des ſaints myſteres & la communion des aſſiſtans. Le vendredi ſuivant qui étoit le XXI de janvier, il fut conduit devant le préſident Emilien avec ſes deux diacres. Le Préſident lui demanda s'il ſçavoit ce qui étoit contenu dans l'édit des empereurs. *Non*, répondit Fructueux, *je ſçais ſeulement que je ſuis chrétien. L'édit ordonne*, dit le préſident, *que l'on n'adore les dieux. Je ne connois & je n'adore qu'un ſeul Dieu*, repliqua Fructueux; *c'eſt le créateur du ciel, de la terre, & de tout ce qui y eſt compris. Sçavez vous qu'il y a des dieux?* reprit Emilien. *Non*, repartit Fructueux. *Vous le ſçaurez bientôt*, ajoûta Emilien. Fructueux, comprenant ce que ſignifioit cette menace, leva les yeux vers ſon Dieu pour l'ado-

Jeûne ordinaire des mercredis & des vendredis.

res, & lui fit ſa priere du fond de ſon cœur. Le préſident lui dit enſuite : *Qui ſont donc ceux que l'on doit croire, que l'on doit craindre, que l'on doit adorer, ſi l'on refuſe de rendre aux dieux le culte qui leur eſt dû, & l'adoration que l'on doit à la majeſté des empereurs?* Puis ſe tournant vers le diacre Auguſte : *Ne vous arrêtez point*, lui dit-il, *aux diſcours de Fructueux.* Auguſte lui ayant répondu qu'il adoroit Dieu tout-puiſſant, il s'adreſſa à Euloge : *Et vous*, lui dit-il, *adorez-vous auſſi Fructueux?* Je n'adore point Fructueux, répondit Euloge, *mais j'adore celui qu'il adore lui-même.* Emilien revenant enſuite à Fructueux, lui demanda s'il étoit évêque. *Je le ſuis*, répondit Fructueux. *Dites que vous l'avez été*, reprit le préſident en ſoûtiant: & il prononça auſſi-tôt la ſentence de mort contre les trois illuſtres Confeſſeurs qui furent condamnez à être brûlez vifs.

Comme on les conduiſoit à l'amphitheâtre qui devoit être le lieu de leur ſupplice, tout le peuple s'aſſembla en foule autour de Fructueux pour le plaindre ; parce que, comme on l'a remarqué, il avoit gagné l'affection des payens auſſi-bien que celle des chrétiens par l'opinion qu'on avoit de ſa vertu, & par un fonds de bonté univerſelle qui lui faiſoit faire du bien à tout le monde. Les Fidéles le pleuroient auſſi comme les autres, mais ils ne laiſſoient pas d'être beaucoup plus réjouis intérieurement de ſa gloire prochaine, qu'affligez de ſa perte preſente. Pluſieurs lui offrirent à boire, afin de le fortifier un peu : mais comme le vendredi étoit un jour de jeûne & de ſtation, de même que le mercredi, & qu'il n'étoit encore que dix heures & demie du matin, il le refuſa ſous prétexte que l'heure de rompre le jeûne n'étoit pas encore venuë. Il ne ſongeoit dans le mouvement de la joye qu'il avoit d'aller à Dieu, qu'à hâter la conſommation de ſon ſacrifice, afin de pouvoir finir ſa ſtation & ſon jeûne avec les prophetes & les martyrs, par le banquet tout divin & la joye ineffable que Dieu prépare à ceux qui le ſervent avec amour.

Lors qu'il fut arrivé à l'amphitheâtre, chacun des Fidéles témoigna beaucoup d'empreſſement pour rendre quelque ſervice à ſon évêque dans ces derniers momens de ſa vie. Auguſtal ſon lecteur s'approcha, les yeux baignez de ſes larmes, pour le déchauſſer : mais ſon humilité ne put le lui permettre, & il ſe prépara lui-même comme s'il eût été queſtion de l'affaire d'un autre, regardant ſon ſupplice avec une fermeté admirable qui étoit fondée ſur les promeſſes de Dieu. Un autre chrétien nommé Felix s'avança pour profiter de ces momens précieux, & lui prenant la main il le pria de ſe ſouvenir de lui. Mais Fructueux dont la charité embraſſoit univerſellement tous les Fidéles, lui répondit d'un ton de voix fort clair qui fut entendu de tout le monde : *Je dois avoir dans l'eſprit toute l'Egliſe catholique qui eſt répandue depuis l'orient juſqu'à l'occident.* C'étoit faire entendre à Felix, dit S. Auguſtin, que s'il vouloit avoir part à la priere de ſon ſaint évêque, il devoit prendre garde à ne pas ſe ſéparer de cette égliſe pour laquelle il étoit obligé de prier. Car, ajoûte ce ſaint docteur qui a fait les éloges de S. Fructueux en pluſieurs endroits de ſes ouvrages, pourroit-on prier pour chacun de tous les Fidéles en particulier? Mais celui qui prie generalement pour tous n'en oublie aucun : & tous les membres ſe trouvent compris dans la priere de celui qui la fait pour tout le corps.

III. Saint Fructueux étant à la porte de l'amphitheâtre, & prêt d'entrer au combat, fit par l'inſpiration du ſaint Eſprit une puiſſante exhortation aux Fidéles en préſence de ſes gardes & des ſoldats qui devoient être les miniſtres de ſon ſupplice ſans craindre leurs violences. Il les conſola en les aſſurant qu'ils ne manqueroient point de paſteur après lui, ſur la parole infaillible que JESUS-CHRIST a donnée à ſon Egliſe de ne la jamais abandonner. Les trois martyrs monterent enſuite ſur leur buchet, où ils furent attachez chacun à un poteau, les mains liées derriere le dos : & s'offrans à Dieu en holocauſtes ils commencerent à ouvrir la carriere de leur ſalut éternel au milieu des flammes. Après que les bandelettes qui leur lioient les mains furent brûlées, Fructueux ſe mit à genoux pour prier : en quoi il fut ſuivi auſſi-tôt par ſes deux diacres, aſſurez de la reſurrection, & de la prochaine execution des promeſſes de JESUS-CHRIST. Puis étendant les bras en forme de croix, comme s'ils euſſent voulu repreſenter le trophée de leur divin maître ſur la mort qu'il a vaincuë, ils moururent tous trois en un même moment. Dieu ne voulut point laiſſer paſſer le martyre de ſes ſerviteurs ſans quelque merveille ſenſible qui pût tendre témoignage de la gloire dont il les combloit. Dans l'inſtant que leurs corps tomboient par terre, les poteaux où ils avoient été attachez ſubſiſtant encore en leur entier, deux chrétiens nommez Babylas & Mygdone, domeſtiques du préſident Emelien, & attachez particulierement au ſervice de ſa fille, virent le ciel ouvert, & les trois martyrs qui y montoient, la couronne ſur la tête, environnez de rayons éclatans. Ils firent voir cette merveille à leur jeune maîtreſſe qui en fut témoin ; & ils coururent ſur l'heure à Emilien pour la lui montrer auſſi, mais il ne fut pas jugé digne alors de l'appercevoir. Fructueux s'apparut enſuite à ce juge avec ſes bienheureux compagnons en habits éclatans, non pour lui accorder la faveur que Dieu venoit de lui refuſer, mais pour lui faire des reproches ſur ſon aveuglement, & lui faire voir que ceux qu'il avoit cru inutilement pouvoir ancantir dans les ſupplices, vivoient triomphans de la mort dans une gloire immortelle.

IV. Nous ne ſçavons ſi cette apparition merveilleuſe fut une occaſion de converſion ou de plus grand endurciſſement pour Emilien : mais il eſt certain qu'il ne mit point d'obſtacle à la pieté que les Fidéles firent paroître dans les derniers devoirs, & le culte qu'ils rendirent aux trois martyrs. Ils vinrent vers l'entrée de la nuit à l'amphitheâtre avec du vin pour éteindre les corps à demi-brûlez. Ils retirerent ce qu'ils purent des reſtes de leurs oſſemens, & ramaſſerent leurs cendres. Chacun en prit pour les garder religieuſement chez ſoi autant qu'il en put avoir. Mais le B. Fructueux par une diſpoſition particuliere de la bonté divine, s'apparut à tous ceux qui avoient fait ce pieux vol, pour leur faire encore une leçon ſur l'union qu'il leur avoit tant prêchée de ſon vivant. Il les avertit que puiſque de vrais Fidéles ne doivent rien avoir qu'en commun, ils devoient reſtituer promtement ce qu'ils avoient pris de ſes reliques & de celles de ſes compagnons, pour les réunir toutes dans un même tombeau ; ce qui fut executé fort exactement.

Leur fête paſſa bien-tôt d'Eſpagne en Afrique. On l'y celebroit bien ſolennellement du temps de ſaint Auguſtin qui y prononça quelquefois leur panegyrique, ce qui nous fait connoître qu'on y liſoit publiquement les actes de leur martyre. Tous les martyrologes ſe ſont parfaitement accordez à la marque au XXI de janvier ; parce que le temps de leur mort étant caracteriſé dans leurs actes *de la ſixiéme Ferie, XII de devant les calendes de février ſous*

* Le mot de voiler nous fait croire qu'on prétendoit ici la même choſe que l'empereur avec l'idole dit dieux

Aug. ſerm. 274. n. 1. & 8. de Civ. Dei c. 27. Cyr. Hal. 10. contra Euſſ. c. 11

Vit ſupr. n. 2.

Serm. 279. ed. nov. ſeu 301. de diver. ſa vet. ed.

Digitized by Google

* Plusieurs Manuscrits diffèrent du président de Tarragone.

ſous le conſulat d'Emilien & de Baſſus*, ce jour ne peut être que le XXI janvier de l'an 259, auquel on celebroit tout à la fois leur paſſion & celle de ſainte Agnes en Afrique, comme nous le remarquons dans ſaint Auguſtin. Cependant les chrétiens d'Eſpagne qui faiſoient le ſervice que nous appellons Mozarabique, & qui ſe continuë encore aujourd'hui dans l'égliſe de Tolede, ſolennisoient la fête de ſaint Fructueux & de ſes compagnons le XII de février. On n'en ſçait point la raiſon: mais on conjecture que la concurrence de celle de ſainte Agnès au XXI de janvier, auroit pû la faire remettre en ce jour, à moins qu'il ne ſe fût fait quelque tranſlation de leurs reliques qui y eût donné occaſion. Mais nous ne voyons pas qu'on ait celebré d'autre tranſlation que le XXX ou le XXVI d'août, auquel on prétend que ces précieuſes reliques furent tranſportées de Tarragone l'an 1172, partie à Manreſe en Catalogne, partie en une autre égliſe de la même province proche de Barcelone. Cependant l'on parle d'une autre tranſlation plus ancienne & plus univerſellement reconnuë de la principale portion de ces reliques tranſportées en Italie ſur la côte de Genes, & dépoſées dans un monaſtere de S. Benoît, entre Porto-fino & Secco, où la devotion attire les peuples en foule.

A goire de Tours après lui, ſe ſont laiſſé perſuader avec bien de la facilité ſur cette prétenduë hiſtoire du Saint du pais compoſée avec ſi peu de vraiſemblance dans les pais étrangers. On a tout lieu de ſoupçonner le clerc d'avoir voulu impoſer la ſeconde fois à ſon évêque n'ayant pû le faire la premiere: & pour en autoriſer le ſoupçon, il ſuffit de remarquer que dans ce ſiecle qui étoit le ſixiéme de l'Egliſe, on abuſoit déja de la devotion & du deſir que les peuples témoignoient d'apprendre l'hiſtoire de leurs patrons & des ſaints de leur pais. On commençoit à croire que les pieuſes fraudes n'alloient qu'à la plus grande gloire de Dieu: & ſur ce principe on compoſoit des vies & des hiſtoires pour ceux qui n'en avoient point, & on farciſſoit de miracles & d'autres faits prodigieux celles qui ſembloient être trop ſimples. Ce qui donna long-temps de l'exercice aux évêques qui ſe firent une obligation étroite de veiller pour empêcher ce deſordre. Quoique tout paroiſſe ſuſpect dans les actes de ſaint Patrocle compoſez ou tranſcrits vers le milieu du ſixiéme ſiecle par le clerc de ſa chapelle, il n'eſt pas aiſé neanmoins d'y convaincre tout de fauſſeté. On croit y entrevoir quelques reſtes de l'ancienne tradition du pais, qui dans un ſiecle ſi proche du temps où le Saint avoit vécu, pouvoit conſerver encore quelques circonſtances veritables de ſa vie: & voici à quoi il ſemble qu'on puiſſe réduire ce qu'on y trouve de plus vrai-ſemblable.

Ouvrat. Miſſ. ſous 25 juil. p. 301. c. 2.

Ruin. not. p. 240.

Bail. 29 juin.

L'an 1172.

Marten. t. 4. c. 10. hiſt. Miſſ.

IISOU IV ſiecles. II. S. PATROCLE, *vulgairement* S. PARRE, *martyr à Troyes.*

II.

C

I. Son culte. Greg. Turon. l. 1 de Glor. Mart. c. 44.

QUoique le martyre de ſaint PATROCLE, que les peuples appellent ſaint PARRE, eût été ſuivi de divers miracles operez à ſon tombeau, ſaint Gregoire de Tours nous apprend que ſa memoire étoit peu celebre parmi le commun des Fidéles dans les commencemens. On s'étoit contenté, dit cet auteur, de lui dreſſer une ſorte petite chapelle dans le lieu de ſa ſepulture à Troyes, & il n'y avoit pendant pluſieurs années qu'un ſeul clerc pour y faire le ſervice. Les gens du pais n'étoient point accoûtumez à lui rendre de grands honneurs ni beaucoup de culte, parce qu'ils n'avoient point de connoiſſance des belles actions de ſa vie, ni de l'hiſtoire de ſon martyre. Car c'eſt l'ordinaire des peuples, ſur tout parmi les perſonnes ruſtiques, ajoûte ſaint Gregoire, d'honorer les Saints de Dieu à meſure qu'ils entendent parler de leurs travaux & de leurs combats. Le même auteur rapporte qu'un étranger venu de loin paſſant par la ville de Troyes, fit voir une relation de la vie de ſaint Patrocle au clerc de la chapelle du Saint, & que ce clerc l'avoit trouvée tellement à ſon goût, que l'ayant copiée, diſoit-il, en une nuit, il alla la preſenter à ſon évêque auquel il croyoit faire plaiſir. Mais le prelat ſe doutant qu'il y avoit de la fourbe, & remarquant diverſes choſes qui lui étoient ſuſpectes dans cette relation, le reprit ſeverement, & le châtia comme étant lui-même l'auteur d'une piece qu'il feignoit avoir reçuë d'un autre. Quelque-temps après*, lorſque l'armée de France étoit en Italie, on apporta de ce païs une hiſtoire de la paſſion de S. Patrocle, toute ſemblable à celle que le clerc témoignoit avoir tranſcrite. Alors l'évêque plein de confuſion, dit S. Gregoire, reconnut la verité de ces actes: & le peuple commença depuis ce temps à rendre de plus grands honneurs à ce ſaint martyr, dont on inſtitua publiquement la fête après qu'on eut bâti une grande égliſe ſur ſon tombeau.

* Au milieu du ſixiéme ſiecle. C'étoit l'armée des fils Theodebert & Theobalde, conduite par Leuthelis & Buccelin.

* Hoc facto.

Il paroît que l'évêque de Troyes *, & ſaint Gre-

D

E

Saint Patrocle après avoir fait profeſſion des armes menoit une vie retirée dans une terre de ſon patrimoine proche de la ville de Troyes: & loin de l'ambition du ſiecle il s'exerçoit dans l'abſtinence, dans la lecture des ſaints livres & dans la priere, à la faveur de quelque calme procuré à l'Egliſe depuis la mort de l'empereur Dece ſur tout durant les premieres années du regne de Valerien, qui furent tres favorables aux chrétiens. Mais ce prince par un changement d'inclination qui lui fut depuis tres-funeſte, excita contr'eux une nouvelle perſecution dans le temps qu'il ſe préparoit à la guerre contre les Perſes. Ayant envoyé le modéle des lettres qu'il vouloit écrire aux gouverneurs de provinces pour en faire executer le reſcrit par tout l'empire, les Gaules comme les autres provinces furent ouvertes aux dénonciateurs des chrétiens. Ce fut alors que le Gouverneur préſident de celle de Sens * nommé Aurelien, étant allé à Troyes qui étoit de ſon département, y fit la recherche de ceux qui faiſoient profeſſion de reconnoître Jeſus-Chriſt au préjudice des dieux de l'empire. On lui amena ſaint Patrocle qu'il trouva à l'épreuve de toutes les tentatives qu'il fit pour l'obliger à changer de religion. Se voyant toûjours confondu par les genereuſes réponſes du martyr, il le fit décapiter le vendredi XXI de janvier de l'an 259. Si l'on trouve trop de difficulté à croire ſaint Patrocle ſi ancien, je n'en vois pas, ce me ſemble, à reculer ſon martyre aux temps fâcheux où Maximien Hercule perſecutoit les chrétiens dans les Gaules durant les premieres années de ſon empire. Ce qui a d'autant plus d'apparence, que le calme de l'Egliſe dont Patrocle profitoit dans ſa retraite avant ſa perſecution, peut fort bien s'entendre du repos où les predeceſſeurs de Dioclétien laiſſerent les chrétiens. Ceux qui l'ont placé ſous l'empereur Aurelien, n'y ont été portez que par une erreur des actes du Saint, où le gouverneur particulier de la province de Sens ſe trouve confondu avec cet empereur qui d'ailleurs pourroit avoir été gouverneur de cette province ſous Valerien

L'an 258.

* La IV. Lyonnoiſe.

L'an 259.

Valerien & y avoir perſecuté les chrétiens. Cette
Notit. Imp. confuſion n'eſt pas venuë de l'auteur de ces actes, qui appelle Aurelien du nom de *Præſident*, qui étoit la vraye qualité des gouverneurs des provinces des Gaules qui n'étoient point conſulaires; mais de celui qui les retoucha au x ſiecle, ſous pretexte de les rendre plus élegans & mieux fournis au temps de la tranſlation des reliques du Saint en Allemagne.

L'an 960. Cette tranſlation ſe fit de Troyes à Cologne l'an 960, puis de Cologne à Soeſt en Weſtphalie au comté de la Marck l'an 963, par les ſoins de Brunon archevêque de Cologne, frere de l'empereur Othon le Grand. On en celebre tous les ans la fête le III de juillet, outre celle de ſon arrivée qu'on fait le IX de decembre: & l'on y a toûjours depuis regardé ſaint Patrocle comme le patron principal de la ville. L'on parle auſſi de quelques reliques d'un Saint de même nom qui ſe conſervent dans la ville de Perigueux, où le peuple l'appelle *ſaint Parle*. Mais on n'eſt pas aſſuré qu'elles ſoient plutôt de notre Saint que d'un autre ſaint Patrocle dont on fait la fête le XIX de novembre.

963. *Bail. p. 347. 348.*

Du Saulſay Hiſtor. Bail. p. 348.

ſiecle. III. SAINT EPIPHANE EVEQUE de Pavie.

I. *Ennod. vit. Epiph. Sidon. Apoll. epiſt. 5. anno 470 écrite parente de S. Myrocles évêque du lieu du nom de Conſtantine.*

EPIPHANE naquit à Pavie en Italie l'an 438 de parens qui étoient d'honnête famille & de gens de piété. Il fut mis à huit ans ſous la diſcipline du ſaint évêque Criſpin, qui le voyant avancé pour l'eſprit & la vertu, beaucoup plus que ſon âge ne ſembloit le permettre, le fit lecteur, puis ſoûdiacre à dix-huit ans. Il fit paroître deſſors de beaux commencemens de cette ſainteté à laquelle il parvint dans la ſuite. Car outre l'humilité, la modeſtie & la douceur dont il donnoit des marques en toutes rencontres, il fut le ſeul qui s'oppoſa à la juſtice qu'on voulut faire d'un ſcelerat qui l'avoit chargé de coups de bâton & tout couvert de ſang. Deux ans après Criſpin le fit diacre après s'en être ſervi comme de ſecretaire & de notaire eccleſiaſtique: & quoiqu'il n'eût que vingt ans il lui confia tout le bien de l'égliſe; parce qu'ayant deſſein de le faire ſon ſucceſſeur, il vouloit reconnoître de plus en plus ſa capacité. Cet évêque avoit dans ſon égliſe en mourant un archidiacre nommé Silveſtre & un prêtre François nommé Bonoſe, dont la ſainteté édifioit les Fidéles. Il leur fit neanmoins préferer le diacre Epiphane, comme leur étant encore ſuperieur en vertus: & malgré ſa grande jeuneſſe & ſa repugnance, il fut élû d'une commune voix par le peuple & le clergé pour ſucceder à Criſpin. Les habitans des villes voiſines ſe joignirent à ceux de Pavie par le deſir qu'ils eurent de le voir évêque, & on le conduiſit à Milan, où il fut ſacré l'an 466 avec un applaudiſſement general.

L'an 438. 456. 458. 466.

II. *Son épiſcopat.*

Se croyant alors plus obligé qu'auparavant à devenir lui-même la regle de ſon peuple, il s'impoſa diverſes loix, comme de ne jamais uſer du bain, de ne manger qu'une fois le jour & ſans ſe raſſaſier, de ſe contenter d'herbes & de legumes en tout temps, de ſe paſſer de vin autant que la foibleſſe de ſon eſtomach pourroit le lui permettre, d'affliger ſon corps & d'humilier ſon eſprit par tous les moyens que l'amour de la penitence pourroit lui ſuggerer, de ſe trouver toûjours le premier aux offices de la nuit comme du jour. A ces pratiques de ſa conduite particuliere, il joignit les exercices continuels du travail & de la priere. De ſorte que ſon épiſcopat fut un miniſtere tout de charité. Mais cette charité, auſſi-bien que ſes autres qualitez, étoit trop grande pour pouvoir ſe terminer à des objets renfermez dans les bornes d'un ſeul dioceſe. Les troubles qui agiterent l'Italie durant ſon épiſcopat, lui donnerent lieu d'employer tout ce qu'il avoit de lumiere & de capacité pour reconcilier les premieres perſonnes de l'empire dont les broüilleries ne pouvoient être que tres-préjudiciables à l'Egliſe & funeſtes aux peuples.

Ricimer, barbare de naiſſance *, Arrien de religion, étoit alors le premier homme de l'empire d'occident qu'il gouvernoit ſelon ſon caprice, après avoir détrôné Avit, & fait ôter la vie aux empereurs Majorien & Severe. Il avoit enſuite épouſé la fille d'Anthéme en lui laiſſant prendre la pourpre: mais il ſe repentit bien-tôt de ne s'être donné que le ſecond rang de l'empire par ce moyen, & de s'être mis hors d'état de faire regner l'Arianiſme. Il commença à faire des pratiques contre ſon beau-pere, pour lui ôter l'empire & la vie comme aux autres: mais elles ne purent être ſi ſecretes qu'Anthéme n'en fût averti; ce qui fit craindre ſon reſſentiment à Ricimer qui ſe retira à Milan avec ſes troupes, & ſe prépara à une guerre ouverte contre l'empereur. La vûë des maux dont cette fâcheuſe rupture menaçoit l'Italie, fit recourir les peuples à des vœux pour obtenir quelque accommodement. On en fit des propoſitions à Ricimer qui les écouta, dans la penſée que ce ſeroit un moyen plus ſûr pour parvenir à ſes fins. Il crut devoir amuſer Anthéme par les apparences de la paix qu'il lui demanda: & pour la negocier il fallut trouver un homme en qui l'empereur pût prendre toute confiance, & qu'il pût tromper lui-même le premier, afin de s'en ſervir pour tromper ce prince. Epiphane lui fut propoſé par les députez de la Ligurie qui l'étoient venu ſolliciter de faire la paix: & on le lui dépeignit comme un homme merveilleux. Ricimer qui le connoiſſoit déja par ſa grande réputation, & qui témoignoit l'eſtimer principalement, parce que ſa vertu avoit beaucoup d'admirateurs & point d'envieux, le chargea volontiers de ſa reconciliation avec l'empereur. Le ſaint évêque, quoi qu'homme d'intelligence & de penetration, crut devoir juger de la ſincerité des intentions de Ricimer par les regles de la charité chrétienne plutôt que par celles de la prudence politique. Et ſans trop approfondir ſa bonne foi, il alla de ſa part trouver l'empereur Anthéme à Rome, dans la ſeule vûë de ſervir la religion & l'état. Il fut reçu à Rome, non comme un ſimple ambaſſadeur de Ricimer, mais comme un homme envoyé du ciel, à cauſe de l'opinion que tout le monde avoit de ſa ſainteté. Anthéme qui connoiſſoit Ricimer s'apperçut aiſément de ſon artifice dans cette ambaſſade, en ce qu'il lui envoyoit, diſoit-il, un évêque eſtimé ſaint de tout le monde, afin que s'il rejettoit ſes propoſitions il devint odieux aux gens de bien. Epiphane dans ſon audience parla d'une maniere pleine de majeſté, de force & de grace, en faveur de la paix: & il toucha l'empereur de telle ſorte, que malgré tous les ſujets qu'il avoit de ſe défier de la ſincerité de Ricimer, il en obtint tout ce qu'il demandoit. A ſon retour il fut reçu de Ricimer avec tous les témoignages imaginables de reconnoiſſance & d'eſtime. Mais ce perfide après l'avoir aſſuré par des ſermens execrables qu'il ne romproit jamais la paix le premier, ne laiſſa point de faire tuer Anthemius l'année ſuivante: & il mourut lui-même quarante jours après.

* Goth ou Suéve.

III. *Ses negotiations à pûre de l'empereur Anthéme.*

L'an 472.

Saint

IV. Ses négociations près d'Eurie roy des Visigoths.

Saint Epiphane quoique reſolu de ne point ſe mêler d'affaires temporelles, ne laiſſa pas de croître toûjours en credit auprés des empereurs. Glycerius ſucceſſeur d'Olybrius, que Ricimer avoit mis en la place d'Anthéme, eut tant de conſideration pour lui, qu'à ſa priere il pardonna un outrage fait à la princeſſe ſa mere. Mais ſous le regne de Jules Nepos, qui dépoſſeda Glycerius l'année ſuivante, il ſe vit engagé de nouveau dans les négociations de la paix publique. Il fut député de ce prince vers Eurie ou Evarie roy des Wiſigots à Toulouſe. Il lui repreſenta les avantages de la paix, & la crainte que les princes doivent avoir des jugemens de Dieu, avec tant d'efficace qu'il le vain-

L'an 473.

474.

475.

quit de ſon propre aveu. Il lui ôta toute penſée d'hoſtilité, & il termina heureuſement les differens que ces deux princes avoient touchant les limites de leurs états. Il aſſura par ce moyen le repos de l'Egliſe Catholique, qui avoit tout à craindre d'Eurie & des Wiſigots qui faiſoient profeſſion de l'hereſie Arienne. Mais ces grands ſuccès dont il plaiſoit à Dieu d'accompagner ſes negociations, étoient dûs à la pieté dont il animoit toutes ſes démarches. Tout le cours de ſes Ambaſſades n'étoit qu'une continuation de prieres, de jeûnes & d'autres exercices de la penitence. Il occupoit toute ſa marche du chant des pſeaumes: & lorſque ſon monde étoit arrivé dans les hoſtelleries, il ſe mettoit à l'écart, & ſortoit même ſouvent pour ſe retirer dans les bois & y paſſer la nuit en prieres, ſans apporter d'autre ſoulagement à la fatigue & aux autres incommoditez des chemins, que ſes auſteritez particulieres lui rendoient beaucoup plus rudes qu'à ceux de ſa compagnie. Le roi Eurie tout Arien qu'il étoit le combla d'honneurs & d'éloges, & il le convia de manger à ſa table. Mais l'humilité du Saint, jointe à la diſcretion qui lui faiſoit fuir juſqu'à l'ombre même de toute communication avec les heretiques, le porta toûjours à s'en excuſer.

V. Chute de l'empire Romain en occident. Conduite d'Epiphane dans le changement de mal arrivé.

A ſon retour il ſe renferma dans ſon égliſe de Pavie ſans aller à la cour, pour éviter les applaudiſſemens humains, ſe contentant de donner avis à l'empereur de l'heureux ſuccès de ſa négociation: & il ſembloit déja vouloir reſtraindre tous ſes ſoins à la ſanctification de ſon peuple & à la ſienne. Mais le triſte état des affaires de l'empire ne lui permit pas de retenir ſa charité dans ces bornes. Il ne put pas demeurer inſenſible à ce que l'Egliſe eut à ſouffrir dans les déſordres publics cauſez par la chûte de l'empire d'occident. L'empereur Nepos ayant été dépoüillé & chaſſé par le patrice Oreſte, qui fit déclarer Auguſte Momylle ſon fils, que l'on appella par dériſion Auguſtule ou le petit Auguſte, trouva des partiſans qui ſurent le venger en attirant dans l'Italie Odoacre roy des Turcilinges & general des troupes des barbares. Oreſte s'étant retiré dans Pavie y fut

L'an 476.

aſſiegé, pris, & enſuite mis à mort par Odoacre, qui relegua Auguſtule en Campanie dans le château de Lucullano près de Naples, & fit ainſi finir l'empire de Rome en ſa perſonne. Les barbares s'étant rendu les maîtres de Pavie, pillerent la ville, y mirent le feu, & emmenerent la plûpart des habitans priſonniers. Leur avarice leur fit juger par la grandeur des charitez que notre ſaint évêque faiſoit à tous les pauvres, qu'il devoit avoir des richeſſes immenſes. Ils coururent à la maiſon épiſcopale pour les enlever, & ils fouillerent par tout juſques dans la terre: mais ce fut en vain qu'ils chercherent des tréſors qu'Epiphane avoit déja mis en ſeureté dans le ciel. Dans une ſi grande déſolation Epiphane rendit à ſon peuple tous les ſervices que ſa charité, ſon zele & ſon experience purent lui ſuggerer. Par ces moyens il retira d'entre les mains des barbares la plûpart des captifs, du nombre deſquels étoient les dames les plus qualifiées de ſa ville. Il obtint d'Odoacre une exemption de toutes ſortes d'impoſitions pendant cinq ans pour les habitans: & ſans ſe voir aſſuré d'aucun fonds qui pût lui produire de l'argent, il ne laiſſa pas de reparer les égliſes brûlées & la plûpart des maiſons même de Pavie, avec un ſuccès qu'on ne put attribuer qu'à un effet tout particulier de la divine providence. Il rendit auſſi de grands ſervices à d'autres peuples de l'Italie auprés du même Odoacre, qui tout barbare qu'il étoit, encherit encore beaucoup ſur les empereurs ſes predeceſſeurs dans la veneration & les égards qu'il eut pour le merite de notre Saint. Il aſſiſta d'une maniere auſſi prompte, auſſi efficace, les Ligutiens & leurs voiſins, qui avoient eu recours à lui auprès de Pelage preſet du prétoire; qui s'étant imaginé pouvoir ramaſſer les débris de l'empire Romain, avoit chargé ces peuples au double de ce qu'ils étoient capables de payer. De ſorte qu'Epiphane fut regardé non ſeulement comme le pere de ſon peuple en particulier, mais encore comme le liberateur de l'Italie.

VI. Son credit près de Theodoric. Ses négociations ſous lui.

L'état floriſſant où ſe trouva enſuite l'égliſe de Pavie par un effet de la vigilance, des inſtructions & des exemples de ſon ſaint évêque, fut encore traverſée quelques années aprés par de nouveaux troubles qui exercerent ſa charité, & qui firent paroître ſa ſageſſe avec beaucoup d'eclat. Theodoric roy des Oſtrogots, étant venu fondre en Italie avec une puiſſante armée, défit Odoacre dans deux batailles conſécutives, & vint à Milan aprés ſa ſeconde victoire. Epiphane l'y étant allé trouver, ce prince qui étoit extrémement habile, remarqua en lui des qualitez ſi extraordinaires, qu'il aſſura qu'il n'avoit connu perſonne dans tout l'orient qu'on pût lui comparer, & que Pavie ne pouvoit avoir un meilleur tempart que ce ſaint homme. Theodoric s'étant vû enſuite abandonné d'une partie de ſes troupes par la trahiſon d'un de ſes officiers qui s'étoit allé rendre à Odoacre, ſe refugia dans Pavie avec le reſte, & Odoacre l'y vint aſſieger. Jamais la prudence, la pieté, la patience & la charité de ſaint Epiphane ne ſe fit plus admirer qu'en une conjoncture ſi difficile. L'eſtime que chacun avoit de ſa probité étoit ſi grande que ces deux rois ennemis eurent une confiance égale en lui, ſans prendre aucun ombrage des ſervices qu'il rendoit auſſi ſincerement à l'un qu'à l'autre. Ils vivoient à ſon égard au milieu de la guerre comme s'ils euſſent été en pleine paix, & il étoit le ſeul dont le repos n'étoit point alteré par tant de troubles.

L'an 489.

On auroit peine à croire combien ce ſaint évêque endura de fatigues pendant trois ans entiers que ces troupes demeurerent dans Pavie; combien il fit de charitez, ſoit pour empêcher les violences des ſoldats, ſoit pour tirer d'entre leurs mains les priſonniers, que ſes ſeules prieres étoient capables de leur faire rendre: & Dieu qui étoit ſon unique reſſource pour tous ſes beſoins, fut ſeul le témoin des peines que lui fit ſouffrir ſa tendreſſe paſtorale, & la compaſſion qu'il avoit pour tant de maux. La ſoumiſſion parfaite qu'il avoit aux ordres du ſouverain maître qu'il ſervoit, étoit peut-être ce qui l'élevoit le plus au deſſus des hommes, & qui lui procuroit un empire preſ-

que abſolu ſur les peuples les plus farouches. C'eſt
L'an 492. ce qui parut principalement lors qu'après que les troupes des Oſtrogots ſe furent retirées de Pavie, la ville fut miſe entre les mains des Ruges, qui paſſoient pour la nation la plus indocile & la plus cruelle qui fût peut-être dans le reſte du monde. Dans une ſi longue ſuite des deſordres de l'Italie, il ſembloit que le troupeau d'Epiphane fut deſtiné de la Providence à être continuellement au milieu des loups; mais ce fut pour faire éclater davantage la force & la charité du paſteur. Car tout intraitables que fuſſent les Ruges accoutumez au ſang, au carnage & à tous les crimes que la brutalité peut inſpirer, il ſçut ménager leurs eſprits avec tant de bonté qu'il les ſoumit parfaitement à tout ce qu'il ſouhaita d'eux; & l'éminence de ſa vertu imprima B dans leurs cœurs tant de reſpect & d'affection pour lui, que quand ils ſe retirerent au bout de deux ans, on vid avec étonnement des larmes de tendreſſe ſortir des yeux de ces barbares.

493. Theodoric après une troiſiéme victoire fut Odoacre qu'il fit aſſaſſiner en trahiſon l'an 493, étant enfin demeuré le maître abſolu de toute l'Italie, Epiphane s'appliqua tout de nouveau à réparer toutes les bréches que les deſordres publics avoient faites à la pureté de la religion & à l'integrité de la diſcipline de l'Egliſe. Entre les moyens que ce nouveau roi voulut employer pour affermir ſon trône, il fit un édit portant qu'il n'y auroit que ceux qui avoient ſuivi ſon parti qui jouiroient des privileges accordez au peuple Romain, & que les autres ne pourroient reſter ni diſpoſer de leurs C biens. Cette rigueur alloit à la ruine d'une infinité de familles qui recoururent à S. Epiphane, & le conjurerent d'employer ſon credit auprès de Theo-
494. dotic pour détourner ces malheurs. Laurent évêque de Milan ſe joignit à lui pour aller trouver ce prince: mais conſiderant l'habileté & l'experience de ſon collegue avec les grands talens qu'il avoit pour l'éloquence & la perſuaſion, il le pria de porter la parole. C'eſt ce qu'Epiphane fit avec tout le ſuccès qu'on eût oſé eſperer. Une ſi grande capacité jointe à tant de vertus, le fit envoyer peu de temps après par le roi Theodoric vers Gondebaud roi des Bourguignons, pour traiter avec lui de la liberté de pluſieurs captifs. Il fut reçu par tout comme l'ange du Seigneur: & Gondebaud avec toute ſa cour ſe tint tellement honoré de la preſence & du D beau diſcours d'un ſi ſaint prelat, qu'il lui accorda gratuitement la liberté des captifs. Il en excepta le petit nombre de ceux qui ayant été pris à force ouverte, ne s'étoient point rendus volontairement. Mais il voulut bien ſe contenter pour eux d'une ſançon fort mediocre, qui fut payée des charitez même qu'on faiſoit à l'envi au bienheureux Epiphane. Il paſſa de Vienne & de Lion à Genéve, où demeuroit le prince Godegiſile frere du roi Gondebaud, pour lui faire ouvrir auſſi les priſons des lieux dont il étoit le maître: & ce prince n'en uſa pas moins genereuſement que ſon frere. Le retour de notre Saint, comme preſque tout le temps de ſon épiſcopat, fut accompagné de divers miracles, qui E conſiſtoient ordinairement en guériſons de malades & de poſſedez. Deux ans après les Liguriens ſurchargez d'impoſitions ſolliciterent encore ſa charité, qui lui fit mépriſer les rigueurs de l'hyver & ſes indiſpoſitions particulieres pour aller à Ravenne parler en leur faveur au roi Theodoric. Il obtint une remiſe des deux tiers de leurs impôts: & ſans vouloir tirer aucun avantage des offres de faveurs perſonnelles que lui faiſoit ce prince, qui auroit ſouhaitté pouvoir le retenir près de lui, il A partit au milieu de la neige pour retourner promptement à ſon égliſe, l'objet de ſes occupations & de ſes délices ſur la terre. Mais il s'attira une fâcheuſe fluxion qui le fit tomber malade dès qu'il fut arrivé à Pavie. Dieu lui fit entrevoir d'abord la fin de ſa carriere, qu'il accomplit le ſeptiéme jour de ſa maladie auſſi ſainrement qu'il l'avoit couruë.

VII. Sa mort. ſes reliques. Sa mort qui arriva le XXI de janvier de l'an 496, ou plutôt 497, après cinquante-huit ans de vie & plus de trente d'épiſcopat, fut pleurée de ſon peuple comme la déſolation de la ville & la ruine de la province. Son corps fut expoſé durant trois jours; chacun le vit avec admiration éclater d'une ſi vive lumiere, qu'on jugea tout d'une voix que la gloire qui paroiſſoit répanduë ſur ce vaſe précieux, où, comme parle Ennodius, les treſors du grand Roy avoient été renfermez, n'étoit qu'une image de celle dont l'ame d'un ſi grand évêque jouiſſoit dans le ciel. Ce riche dépôt demeura dans Pavie juſqu'en 962, que l'empereur Othon I étant en Italie, employa ſon autorité pour le faire enlever: & il fut tranſporté à Hildesheim en baſſe Saxe, à la ſollicitation d'Ottwin évêque de cette ville. On peut voir dans Bollandus l'hiſtoire de cette tranſlation écrite par un moine qui vivoit dans le même temps. Quelques-uns ont crû, ou tâché de faire croire à d'autres que ſaint Epiphane étoit honoré d'un culte particulier dans quelques égliſes de France. Mais leurs conjectures n'ont pas eu d'autre fondement que les voyages que le Saint fit en France près des rois des Viſigots & des Bourguignons pour les négociations que nous avons rapportées. On ne peut nier qu'il n'ait laiſſé par tout où il paſſa des marques bien ſenſibles de ſa ſainteté: mais perſonne n'a encore dit qu'il y eût de ſes reliques en aucun lieu du royaume.

Bollpag. 178. 179.

L'an 497.

L'an 962.

Hiſtpl. Mem. Gall.

XXII. JOUR DE JANVIER.

S. VINCENT DIACRE ET MARTYR. IV ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son éducation. Son diaconat.

SAint Vincent le plus illuſtre des martyrs de l'égliſe d'Eſpagne, étoit ſorti de l'une des meilleures familles de la province qu'on appelloit Tarragonoiſe, natif de Sarragoſſe. Il fut mis dès ſon enfance ſous la conduite de Valere évêque de cette ville, qui le forma dans la piété, & le fit inſtruire dans la ſcience de notre religion avec un ſoin tres-particulier, ſans negliger les lettres humaines. Ce ſaint prelat le voyant fort avancé dans l'exercice de toutes ſortes de vertus le fit diacre de ſon égliſe, non pas pour le tenir ſeulement près de lui, & ne l'occuper que de la diſtribution des ſaints myſteres, mais pour le charger encore du miniſtere apoſtolique de la parole de Dieu. Car encore que Valere fût vraiment ſavant de la ſcience des ſaints, & s'acquittât parfaitement de toutes ſes obligations épiſcopales, il avoit neanmoins quelque difficulté à parler, qui le porta à prendre Vincent pour lui ſervir d'organe dans la prédication des veritez évangeliques qu'il devoit annoncer à ſon peuple. Vincent s'acquitta de ſon double emploi comme ſaint Etienne, & il ſuivit ſes pas avec tant de fidelité & de ſuccès, qu'il parvint preſque

Act. ap. Bell. & Ruinart. Tillem. tom. 5. pag. 117. Prudent. hymn. 5. Auguſtin. ſerm. 274. 276. nov. edit.

que auſſi promtement que lui au bout de la glorieuſe carriere qui devoit le faire couronner.

II. Son martyr. L'an 303.

Sur la fin de l'an 303, qui étoit le commencement de la perſecution des empereurs Dioclecien & Maximien en Eſpagne, Dacien gouverneur-preſident de la province de Tarragone, d'où dépendoient les villes de Sarragoſſe & de Valence, fit arrêter l'évêque Valere, & Vincent ſon diacre avec lui. Il les fit conduire à Valence chargez de chaînes, ſe flattant de la penſée que la fatigue des chemins, augmentée par l'épuiſement de la faim qu'il leur fit ſouffrir, pourroit les abattre & les jetter dans le découragement. Ce fut par de ſemblables vuës que quand les deux martyrs furent arrivez en cette ville, il les laiſſa long-temps languir dans les horreurs d'une triſte priſon. Il y vint lui-même quelque-temps après, & jugeant que Valere & Vincent devoient avoir l'eſprit & le corps ſuffiſamment affoiblis depuis qu'on les maltraitoit, il les fit amener de ſon tribunal. Mais il reconnut bien-tôt à ſa confuſion combien il s'étoit abuſé: & ceux qu'il croyoit épuiſez de forces ſe trouverent remplis d'un courage tout divin, & plus robuſtes que jamais, nonobſtant tous les tourmens qu'on leur avoit fait ſouffrir depuis leur départ de Sarragoſſe. Ne pouvant comprendre comment des perſonnes qu'il s'attendoit à voir toutes défigurées lui paroiſſoient au contraire pleines de vigueur; il s'en prit à ſes officiers auſquels il fit reproche d'avoir été infidéles à ſes ordres, & d'avoir trop bien nourri ces deux criminels. Cependant quelque panchant qu'il eût naturellement à l'inhumanité, il voulut, dit Prudence, imiter par quelque apparence de douceur les carnaſſes meurtrieres des bêtes farouches qui ſemblent vouloir ſe jouer d'abord avec les autres animaux qu'elles doivent dévorer. Car leur ayant fait repreſenter l'édit des empereurs, qui ordonnoit à tous leurs ſujets de retenir l'ancienne religion de leurs peres, il les exhorta à ne ſe point rendre indignes des honneurs dont on devoit récompenſer leur obéiſſance, & à ſe garantir des ſupplices auſquels s'expoſoient ceux qui mépriſoient les ordres des princes, qui profanoient la dignité de l'ancien culte des dieux par des nouveautez inouïes. Il voulut remontrer à Valere de quelle importance il étoit qu'il donnât aux autres l'exemple de la ſoumiſſion qu'on lui demandoit, parce que ſa qualité d'évêque qui le faiſoit regarder comme leur pere & leur chef, ne pouvoit manquer de les entraîner dans le parti qu'ils lui verroient prendre. Puis s'adreſſant à Vincent comme à celui qui ſeroit plus facile à vaincre, il lui dit de prendre bien garde à ne pas dégenerer de la nobleſſe de ſa naiſſance, & à ne pas s'expoſer à une mort honteuſe & prématurée, étant ſi jeune, ſi bien fait & ſi propre à répondre aux belles eſperances du monde.

Prud. 5.

III.

L'évêque retenu par ſon empêchement de langue & par une eſpece de ſimplicité timide qui s'étoit accruë dans l'innocence de ſa vie, ſe déchargea encore ſur ſon diacre du ſoin de répondre au juge. Alors Vincent prenant la parole pour les deux, declara fort librement à Dacien ce qu'ils penſoient des démons & des idoles inanimées qu'on faiſoit paſſer pour des dieux de l'empire, & ce qu'ils étoient réſolus de faire & de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Dacien offenſé de la liberté de ſon diſcours, lui dit en peu de mots, ou qu'il offriroit de l'encens aux dieux dont il rejettoit le culte avec tant de fierté, ou qu'il expieroit le mépris qu'il en faiſoit par un ſacrifice ſanglant dont il ſeroit lui-même la victime. Vincent lui repondit avec encore plus de vehemence qu'auparavant, qu'il rendroit par tout témoignage à la divinité de Jeſus-Chriſt: que s'il avoit à être jugé devant les tribunaux, on devoit le faire ſur cette declaration qu'il en donnoit; mais qu'au reſte les ſupplices les plus exquis & la mort la plus cruelle, n'étoient regardez que comme un jeu & un paſſe-temps bien court par ceux qui étoient rempas & ſoutenus de la vertu toute-puiſſante du Dieu qu'il adoroit; vertu que ces dieux prétendus de l'empire qu'on lui alleguoit, n'éprouvoient que trop tous les jours, lors qu'on les forçoit de ſortir des poſſedez, & de reconnoître hautement ſon divin empire.

IV.

Dacien ne put pas ſupporter plus long-temps une hardieſſe ſi ſurprenante dans un jeune homme qui tout enchaîné qu'il étoit, parloit à ſon juge comme s'il eût été ſon maître. Toute la colere tomba ſur lui ſeul, & s'étant contenté d'envoyer l'évêque Valere en exil, il entreprit de faire épreuve des torture les plus cruelles ſur le corps de Vincent, ſans prétendre s'arrêter aux bornes que les loix mettent à la puni ion des crimes les plus atroces. Il le fit lier d'abord ſur le chevalet, & commanda aux bourreaux de lui étendre & lui tirer avec des cordes les pieds & les mains par le moyen de cette machine. Ce qu'ils executerent avec tant de violence, qu'on entendit ſes os ſe diſloquer juſqu'à voir ſes membres prêts à être arrachez. Voyant que Vincent ne faiſoit que rire de ce tourment, il lui fit déchirer le dos & les côtez avec des ongles de fer d'une maniere ſi impitoyable, qu'on lui dépouilla toutes les côtes & les vertebres en peu de temps. En cet état le ſaint martyr, ou plutôt Jeſus-Chriſt dans ſon ſerviteur, ſe mocquoit encore de la foibleſſe du perſecuteur & de ſes miniſtres: & ce qui augmenta le dépit de Dacien qui avoit voulu ſe rendre le ſpectateur de ce combat, fut un air riant & un éclat de lumiere que Dieu répandit ſur ſon viſage. De ſorte que ce juge devenu furieux fit maltraiter les bourreaux mêmes qu'il accuſoit de lacheté comme de foibles miniſtres de la juſtice des dieux & des empereurs, qui ſe laiſſoient vaincre par la patience du criminel. Mais ces mauvais traitemens n'eurent pas beaucoup d'effet ſur des gens qui ne manquoient de forces, que parce qu'ils les avoient épuiſées ſur le corps de Vincent, & qui ſe trouvoient en ce moment dans l'impuiſſance de lui faire aucun mal pour lui en avoir trop fait.

V.

Cette tranquillité ſurprenante qu'avoit le ſaint martyr au milieu de ſes douleurs, porta Dacien à procurer du relâche aux bourreaux, afin que ce repos leur donnât lieu de reprendre de nouvelles forces, & que les playes de Vincent devinſſent plus ſenſibles à meſure qu'elles ſe refroidiroient. Son deſſein étoit de le faire enſuite déchirer tout de nouveau, & de r'ouvrir ſes playes, afin que cette multiplication de douleurs ſervit à vaincre enfin celui qui l'avoit ainſi vaincu dans le premier combat. Le Saint qui ſembloit ſe divertir de la cruauté des hommes, convia Dacien de prendre la place des bourreaux pendant que ceux-ci ſe repoſeroient, & d'achever de détruire par ſes mains un corps deſtiné à la mort dès ſa naiſſance. Dacien regardant comme une inſulte atroce ce que le Saint lui dit, ſe ſentit percé juſqu'au vif des paroles toutes de feu que l'eſprit de Dieu lui mettoit dans la bouche. De ſorte que ne ſe poſſedant pas lui-même, il fit revenir les bourreaux à la charge, &

leur ordonna de ne plus garder de meſures. Leurs redoublemens ne futent point capables d'ébranler celui que Dieu ſoutenoit ſi puiſſamment. Les ruiſſeaux de ſang qui lui ſortoient de tous les endroits du corps, & l'affreux ſpectacle d'un homme entierement défiguré, dont on voyoit le foye & les entrailles tout à jour, & dont la vie ne pouvoit plus ſubſiſter ſans un miracle tout viſible, lemblerent rallentir un peu la fureur du juge. Voyant que le Saint étoit invincible au ſupplice, il fit ſurſeoir les tourmens; mais pour ne point abandonner le jugement de ſa cauſe, il lui dit que puiſqu'il étoit ſi fort prévenu contre les ſacrifices des dieux, & qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à mettre la main ſur leurs autels, il falloit au moins qu'il livrât les livres cachez qui contenoient les myſteres de ſa ſecte, afin que cette ſemence d'impieté fut jettée au feu. Mais Vincent qui reſpectoit l'eſprit de Dieu dans ſa parole, répondit avec quelque ſorte d'indignation au juge, que le feu dont il menaçoit les livres ſaints, étoit bien plus juſtement deſtiné pour punir ſon impieté. Il ajoûta que la fauſſe compaſſion qu'il ſembloit faire paroître en ſon endroit, étoit bien plus à craindre pour lui que ſes premieres rigueurs, & qu'ainſi il lui feroit plaiſir de oe le point épargner.

Prud. in ſuppl.

VI. Dacien ſe croyant pouſſé à bout par ces derniers témoignages de la conſtance & de la réſolution du Saint, rentra dans les premiers ſentimens de ſa cruauté; & il le condamna à la queſtion du feu, des lames ardentes, & du lit de fer rougi. Vincent regardant ce nouveau ſupplice comme une veritable faveur qu'on lui faiſoit, marqua ſur ſon viſage la joye ſenſible qu'il avoit dans le cœur de ſe voir tranſporter du chevalet au lit de fer, qui n'étoit autre choſe qu'une grille dont les barres travaillées en forme de ſcie, étoient toutes remplies de pointes fort aiguës & que l'on poſoit ſur un grand braſier de charbons allumez. On l'étendit ſur ce lit, & on l'y lia de chaînes de fer; on lui fouetta cruellement le deſſus du corps, tandis que le feu grilloit le deſſous. On lui appliqua enſuite des lames de fer toutes rouges ſur toutes les parties, & l'on jetta du ſel dans ſes playes en ſi grande quantité, que tombant dans le feu & rejailliſſant par la force de ce même feu ſur ſa chair, les grains en devenoient comme autant de traits perçans qui penetroient ſes nerfs avec une douleur tres-aiguë. La violence du feu augmentoit encore à meſure que la graiſſe de ſon corps ſe fondoit. De ſorte que tout contribuoit à la fois à montrer d'un côté juſqu'où pouvoit aller la cruauté des idolâtres animez de l'eſprit du démon, & de l'autre la fermeté & le courage d'un martyr ſoutenu de la grace de Jeſus-Chriſt. Car au milieu de tous ces tourmens auſquels on ne ſçauroit penſer ſans horreur, Vincent demeuroit immobile, l'eſprit paiſible & content, les yeux élevez au ciel, & le cœur où ſe formoit ſa priere attaché uniquement à Dieu. Il ſembloit qu'à force de ſouffrir, il ne pouvoit plus ſouffrir, ou que c'étoit un autre que lui qui ſouffroit. Auſſi n'étoit-ce qu'à la préſence efficace du Seigneur dans l'ame & dans le corps du martyr qu'on devoit attribuer cette conſervation toute miraculeuſe, & ce prodige inoüi de patience que ſa ſeule toute-puiſſance peut rendre croyable.

VII. L'inquietude où étoit Dacien pendant ces dernieres tortures auſquelles il n'avoit oſé ſe trouver, ſe tourna en un veritable deſeſpoir, lors qu'il apprit que le martyr triomphoit ſur le lit de fer, & confeſſoit le nom de Jeſus-Chriſt plus haut que jamais. Ne ſçachant plus par quel moyen venger l'honneur de ſes dieux, celui des empereurs, & le ſien propre, il crut qu'il lui étoit plus avantageux d'oter aux yeux du public un objet qui lui reprochoit ſi ouvertement ſon impuiſſance. Il le fit donc enlever dans un cachot où le jour n'entroit jamais: il ordonna qu'on lui étendit les jambes, & qu'on lui paſsât les pieds en travers dans une machine de bois *; qu'on le couchât ainſi ſur des poinçons de pots caſſez; qu'on l'enfermât ſans lui donner de nourritures & de rafraîchiſſemens, & ſans permettre que perſonne lui parlât; & que quand il ſeroit expiré on vînſt lui en donner avis. Mais Dieu confondit encore ce perſecuteur dans toute ſa prévoyance, car il diſſipa tout d'un coup les tenebres de la priſon par l'éclat ſoudain d'une lumiere toute celeſte, il guerit toutes ſes playes par une vertu inviſible, rétablit ſon corps dans une ſanté & une beauté plus parfaite qu'auparavant. L'amas des pointes piquantes où on l'avoit couché, fut changé en un lit de fleurs qui templirent le lieu d'une odeur agréable. Les Anges même parurent lui tenir compagnie, & chanter avec lui des cantiques de louanges à Dieu: de ſorte que cette affreuſe priſon ſe trouva convertie en un paradis & un lieu de délices. L'éclat de la lumiere, & l'harmonie des voix ayant percé la porte du cachot, donnerent de la frayeur aux gardes: & le geolier s'étant approché, fut encore plus ſurpris de voir la terre couverte de fleurs, & le martyr ſe promener en liberté. Dacien averti du miracle, demeura ſaiſi & conſterné. Mais la juſtice de Dieu l'abandonna dans ſon endurciſſement, tandis que ſa miſericorde ſe répandit ſur le geolier, les gardes & les ſoldats qui ſe convertirent la plûpart à la vûë de tant merveilles. » Que faire » davantage, dit ce juge deſeſperé? il faut ſuc» comber, puiſque nous ſommes vaincus. Mais » empêchons au moins que ſa complaiſance n'aug» mente, & ôtons-lui toute matiere de ſe pouvoir » glorifier davantage. Il ordonna à l'inſtant qu'on mit Vincent ſur un lit fort moû, & qu'en cet état on lui procurât toutes ſortes de ſoulagement. A cette nouvelle les chrétiens de la ville accoururent avec empreſſement pour voir & embraſſer cet illuſtre martyr de leur maître commun. Ils lui témoignerent leurs reſpects à l'envi, le feliciterent, le comblerent de louanges, baiſerent ſes cicatrices, & trempérent des linges dans ce qu'il reſtoit de ſon ſang pour les garder dans leurs familles comme des préſervatifs contre les maux de la vie. Dieu ne permit pas que le perſecuteur reçût même cette ſatisfaction frivole dont il s'étoit flaté. Car au moment qu'on coucha le ſaint martyr ſur le lit, il le retira à lui par une mort ſi douce & ſi tranquille, qu'on ne la put diſtinguer d'abord du ſommeil. C'eſt ce qu'on croit être arrivé le XXII de janvier l'an 304.

Prud. & al. ſcript. ejus.

Prud. in ſuppl.

L'an 304.

* nerveus.

§. 2. Histoire de son culte.

VIII. Sa ſepulture.

DE's que Dacien eut avis qu'il avoit rendu l'eſprit, il donna ordre qu'on traînât ſon corps dans un lieu marécageux où il pût être mangé des bêtes. Mais Dieu commit un corbeau, celui des oiſeaux carnaſſiers qui l'auroit le plus avidement dévoré d'ailleurs, pour le garantir contre l'approche de toutes ſortes d'animaux. On vit avec grand étonnement ce fidèle gardien donner la chaſſe aux autres oyſeaux de proye, aux bêtes farouches, & particulierement à un grand loup qu'il fit retirer. Mais tout extraordinaire qu'étoit ce nouveau prodige,

dige, il devoit paroître encore moins ſurprenant que l'aveuglement de Dacien qui commanda qu'on jettât le corps du Saint dans la mer, afin de le délivrer enfin de l'objet d'une perſonne dont le ſouvenir lui tenoit lieu d'un grand ſupplice, & empêcher auſſi les chrétiens d'aller à ſon tombeau lui rendre les honneurs deſtinez à ceux qui mouroient pour la défenſe de leur religion. Il fut coufu dans un ſac, conduit ſur une chaloupe en pleine mer, & précipité au fond des eaux avec une groſſe pierre à laquelle on l'avoit attaché. Mais la main invisible du Seigneur rendit cette prévoyance inutile, & ſoutint le corps du martyr contre le poids de la pierre. Elle le conduiſit miraculeuſement à travers les flots juſqu'au bord où les Fidéles vinrent le prendre ſecretement. Ils l'enterrerent dans une petite chapelle, où ils firent leurs ſtations juſqu'à la paix de l'Egliſe, qui leur donna lieu de lui procurer une ſepulture plus magnifique dans une égliſe nouvellement bâtie hors des murailles de la ville de Valence.

Aug. ſerm. 274-277-276.

IX. *Sa fête.*

Son culte y devint fort celebre par les miracles & les graces que Dieu accorda aux Fidéles ſur ſon tombeau, qui fut par ce moyen un monument éclatant de la gloire & du credit dont il jouiſſoit au ciel. On ne peut dire en combien peu de temps ce culte ſe répandit enſuite non ſeulement en Eſpagne, mais dans toute l'étenduë de la chrétienté, même au de-là des bornes de l'empire Romain. Il eſt aiſé d'en juger par la maniere dont ſaint Auguſtin s'en eſt expliqué dans un des ſermons qu'il a prononcez * à la gloire de ſaint Vincent, où il témoigne que de ſon temps il n'y avoit point de province dans l'Empire, ni de lieu du nom chrétien où on ne celebrât le jour de la fête de ce ſaint martyr. Les Latins & les Grecs ſe ſont toûjours accordez à la ſolenniſer le XXII de janvier, comme au jour aſſuré de ſon triomphe. Ce qui n'a point empêché ces derniers de renouveller encore ſa memoire tous les ans & d'en faire une ſeconde fête dans preſque tout l'orient l'unziéme de novembre. Parmi les premiers la fête s'eſt accruë en pluſieurs de leurs provinces, de telle ſorte qu'elle a été long-temps chômée d'œuvres ſerviles & de plaidoiries, ſur tout en Eſpagne & en France, où ce ſaint martyr eſt devenu titulaire de pluſieurs cathedrales, & patron d'un nombre infini de paroiſſes, de chapitres & de monaſteres. L'obligation de la féter ainſi a été retranchée depuis dans tous les autres endroits du royaume, où la coûtume & l'uſage l'avoient introduite, pour le ſoulagement des peuples que le travail des mains fait ſubſiſter, & laiſſée à la devotion des Fideles. En quelques endroits de l'Angleterre, la fête a été long-temps du nombre de celles où il étoit ſeulement permis de labourer la terre, & où tout autre travail étoit défendu. Depuis que l'égliſe Anglicane s'eſt ſéparée de l'égliſe Romaine par le ſchiſme & l'hereſie, elle s'eſt contentée de retenir le nom de ſaint Vincent dans le calendrier de ſa liturgie reformée.

Xal. Front Martyr Hier. Bed. & Ado. Greg. M.

Serm. 276. n. 4 nov. edit.

** Il y en a cinq du jour de S. Vincent*

Menæa Gr. 22 ian. Boll. p. 394.

Cæſar. Thiers, Thomaſſ. de Feſt.

Spelman. Concil. Britan. tom. 1.

X. *Ses reliques.*

Ce fut principalement depuis l'an 542 que le nom & le culte de ſaint Vincent devint celebre en France, lorſque les rois Childebert & Chlotaire revinrent victorieux de l'Eſpagne, après en avoir ſubjugué diverſes provinces. Childebert avoit ſouvent oüi parler du martyre & de la gloire de ſaint Vincent au bienheureux Germain évêque de Paris. De ſorte qu'étant au ſiege de Sarragoſſe, & ayant appris que les habitans avoient une confiance particuliere en la protection d'un Saint qui avoit été autrefois miniſtre dans leur égliſe, que c'étoit même ſon aſſiſtance qu'ils reclamoient contre les aſſiegeans, dans une proceſſion qu'ils firent en ſa préſence ſur leurs remparts, où ils avoient porté ſon étole, il le tint fort honorablement payé de cette étole que l'évêque de Sarragoſſe voulut bien lui donner pour le prix de la liberté qu'il accordoit à la ville & au dioceſe. Ce vêtement qu'on qualifie ordinairement du nom d'étole, étoit une eſpece de tunique de deſſus qu'on prétendoit avoir ſervi à ſaint Vincent, lors qu'il faiſoit la fonction de diacre ſous l'évêque Valere. Ce prince apporta cette précieuſe dépouille à Paris, & la mit entre les mains de ſaint Germain ſon évêque, qui lui perſuada de bâtir une égliſe ſous le nom de ce ſaint martyr près de la ville de Paris. Elle fut dédiée par ce ſaint prélat ſous le titre de la ſainte Croix & de ſaint Vincent le premier jour de janvier de l'an 559, qui fut le dernier jour de la vie de Childebert; donnée à des religieux ſous la conduite de ſaint Droctovée ou Drotté, que ce ſaint évêque y établit pour premier abbé; & appellée communément du nom de ſaint Vincent, juſqu'à ce que quelques ſiecles après elle prit inſenſiblement celui de S. Germain de Paris qu'elle garde encore aujourd'hui, quoi qu'on y continuë toûjours la fête de S. Vincent comme le premier titulaire.

Greg. Turon. hiſt. l. 3. c. 29. Aimoin. l. 1. Fr. l. 2. c. 29.

L'an 559. *Mabil. Act. S. Ben. Intr. hiſt. de S. Germ.*

Saint Germain ne mit point dans cette nouvelle égliſe d'autres reliques de ſaint Vincent que l'étole ou la tunique apportée de Sarragoſſe avec beaucoup de vaſes précieux, des croix délicatement travaillées, des exemplaires magnifiquement conditionnez des ſaints Evangiles, d'autres richeſſes dont les rois Childebert & Chlotaire avoient dépouillé l'Eſpagne, & ſur tout la ville de Tolede. Car on ne doit point s'arrêter à ce qu'a dit l'auteur du martyrologe de l'égliſe Gallicane, qui a voulu ſans autorité perſuader au public que le roy Childebert avoit tranſporté de Valence en France la plus grande portion du corps de ſaint Vincent, & qu'il l'avoit dépoſée dans la nouvelle égliſe qu'il bâtit depuis ſous ſon nom près de Paris. Que l'autre partie des reliques avoit été transferée durant l'invaſion des Sarrazins de Cardouë à Capouë en Italie; & de-là dans la ſuite des temps à Mets en Lorraine par le moyen de l'évêque Diederic: mais que pour le chef du ſaint martyr, Childebert en avoit fait un preſent à l'égliſe du Mans, & que l'évêque du lieu nommé Domnole l'avoit mis dans l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Vincent aux fauxbourgs. Ce que l'auteur dit des reliques de Mets (1) & du Mans (2) avoit déja été avancé, quoique diverſement, par d'anciens écrivains. Il ſemble même que dès le temps de ſaint Gregoire de Tours (3) on croyoit en avoir auſſi de bien averées à Poitiers & dans quelques égliſes de la Touraine, à l'occaſion deſquelles on diſoit que Dieu avoit fait divers miracles. Un hiſtorien de l'onziéme ſiecle rapporte auſſi que Robert roy de France fit preſent à l'empereur ſaint Henry d'une dent de ſaint Vincent, préciſément enchâſſée, ſans nous apprendre où Robert l'avoit priſe, ni ce qu'en fit ſaint Henry. Enfin les égliſes de Tournay, de Bruxelles, de Maycnce, de Prague en Boheme, & de quelques autres villes encore, ſe flatent d'avoir des reliques de ſaint Vincent. Mais ce qu'on en peut penſer de plus favorable, ſe reduit à croire que ce pourroient être des reliques de quelques autres Saints qui auroient porté le nom de Vincent. Car voici en abregé l'hiſtoire de celles de notre ſaint martyr, telle que l'a décrite fort au long Aimoin qui vivoit ſous Charles le Chau-

Du Saulſoy.

1. Sigebert ad ann. 970. 2. Fit S. Domnolo. 3. Greg. Tur. l. 1. de glor. Mart. c. 90.

Glab. Rodolph. l. 3. hiſt. c. 2.

Ap. Boll. p. 1101. & pag. 400.

ve & ſes ſucceſſeurs, & dans le temps que s'en fit la tranſlation en France.

XII. Leurs tranſlations.

L'an 855. *Aimoin. de Mir. S. Bened. lib. 4. tom. 1. p. 644.*

L'an 855 un religieux du monaſtere de Conques au dioceſe de Rhodès, nommé Hildebert, ayant appris par revelation ou autrement que le corps de ſaint Vincent étoit enterré dans une égliſe ruinée du fauxbourg de Valence en Eſpagne, qui avoit été pillée & détruite par les infidèles, reçut ordre d'aller lever de terre ces précieuſes reliques, & de les tranſporter en ſon monaſtere pour leur faire rendre l'honneur qui leur étoit dû. Il communiqua l'affaire à un autre prêtre de ſa communauté nommé Audalde ſon ami particulier, qui s'y rendit d'autant plus volontiers qu'un Eſpagnol l'avoit aſſuré peu de temps auparavant que le corps de ſaint Vincent étoit dans un lieu abandonné, d'où il ſeroit facile de le tirer ſans craindre d'obſtacle de la part de perſonne. Ces deux religieux formerent donc le deſſein d'enlever ces reliques, & par la permiſſion de Blandin leur abbé ils paſſerent en Eſpagne avec deux ſerviteurs. Mais Hildebert ayant été obligé de revenir en France pour les incommodités du chemin dont il ne put ſoutenir la fatigue, Audalde pourſuivit ſa route, arriva enfin à Valence, & par le ſecours d'un More nommé Zacharie chez qui il s'étoit logé, il déterra le corps du ſaint martyr. Il reprit le chemin de France par l'Arragon, & logea à Sarragoſſe chez une femme devote, laquelle s'étant apperçuë que ſon hôte au milieu de la nuit avoit allumé deux cierges & recité des pſeaumes devant ſon ſac, ſe douta qu'il emportoit des reliques, & en alla donner avis auſſi-tôt à l'évêque de la ville nommé Senieut. Ce prelat fit deſcente chez la femme dès le matin, & viſita les hardes d'Audalde qui étoit ſorti. Il y trouva les reliques qu'il emporta, & il les fit enterrer dans ſa cathedrale. Audalde à ſon retour s'apperçut du tour qu'on lui avoit joué; & outré de douleur il alla faire ſes plaintes à l'évêque, à qui il voulut faire croire que c'étoit le corps d'un de ſes parens qu'il avoit racheté fort cherement d'entre les Mores pour le porter dans le tombeau de ſes peres. Le prélat ne doutant preſque point que le moine ne mentît, lui fit donner une groſſe queſtion pour l'obliger à déclarer de quel Saint étoient les os qu'on lui avoit trouvez dans ſon ſac, & où il les avoit pris. Audalde preſſé par la violence des tourmens, dit que c'étoient les reliques d'un Saint nommé *Marin*: & ſur cette declaration qui étoit une nouvelle défaite on le laiſſa aller. Lors qu'il fut arrivé à Conques, on ſe mocqua de tout ce qu'il voulut dire de ſes avantures & de ſes diſgraces, & ſes confreres le chaſſerent comme un moine coureur & vagabond. Il ſe retira près de Gilbert abbé de Caſtres qui le reçut au nombre de ſes religieux. Ceux-ci furent plus credules que ceux de Conques ſur ce qu'il leur raconta de ſon voyage à Valence. Le deſir d'avoir les reliques de ſaint Vincent leur fit employer le credit de Salomon comte de Cerdagne dans les Pirenées auprès du roy des Mores reſidens à Cordouë, qui manda au gouverneur de Sarragoſſe d'obliger l'évêque Senieut à rendre ce qu'il avoit pris à Audalde. Senieut fut contraint d'obéir: & les moines de Caſtres partis de Sarragoſſe avec leur précieux dépôt, ne furent pas plutôt ſur les terres de France, qu'ils publierent que c'étoient les reliques de ſaint Vincent diacre de Sarragoſſe & martyr à Valence. Cette tranſlation qui ſe fit ſous l'abbé Salomon vers l'an 864, fut accompagnée de divers miracles: mais il ſeroit à ſouhaiter que la verité d'un fait ſi important eût été atteſtée par

Vers l'an 864.

A quelque garant de meilleure foi que n'étoit le moine Audalde, dont il faut avouer que la négociation pourroit être ſendüe ſuſpecte par la conduite qu'il tint à Valence & à Sarragoſſe. C'eſt neanmoins ſur le récit du ſeul Audalde qu'Aimoin religieux de S. Vincent de Paris, c'eſt-à-dire de ſaint Germain des Prez, compoſa l'hiſtoire de cette invention à la priere de Bernon abbé de Caſtres ſucceſſeur de l'abbé Salomon. Rigaut ſucceſſeur de Bernon fit bâtir une magnifique égliſe ſous le nom de S. Vincent, vers l'an 884 où il y fit ſolennellement la tranſlation de ſes reliques, dont la fête eſt marquée au XXVII d'octobre.

Vers l'an 884. *Spicileg. t. 7. p. 5 [illegible] 340.*

Les Eſpagnols & les Portugais qui nous ont donné l'hiſtoire du tranſport qu'ils prétendent avoir été fait des reliques veritables de ſaint Vincent à Liſbonne au douziéme ſiecle du temps du roy Alfonſe Henriquez, ſe recrient hautement contre la relation d'Aimoin, qu'ils traitent de fable & d'invention monacale. Ils alleguent les monumens publics de leurs royaumes, & une hiſtoire de cette prétenduë tranſlation écrite par Etienne précenteur ou chantre de l'égliſe de Liſbonne, qui avoit eu part à la ceremonie. Depuis l'an 1173 on en celebra une commemoration annuelle en Portugal le XV de ſeptembre, qui eſt le jour auquel on dit qu'elle ſe fit: mais cette fête s'étant rallentie dans la ſuite, elle fut rétablie avec plus de ſolennité l'an 1590 par le pape Sixte V qui en approuva l'office double. Cependant il faut reconnoître que tout ce qu'ont écrits ces auteurs, eſt moins propre à nous perſuader la verité de cette tranſlation du corps de ſaint Vincent à Liſbonne, qu'à nous faire douter de celle de l'hiſtoire d'Aimoin touchant les reliques de Caſtres en Languedoc. Ceux qui reçoivent l'une & l'autre tranſlation comme veritable, prétendent que ces deux enlevemens n'avoient pas encore épuiſé le tombeau du ſaint martyr à Valence, quelque proteſtation qu'on ait faite à Caſtres * & à Liſbonne d'y poſſeder le corps tout entier. Ils ajoûtent ſur la foi d'une narration égale en antiquité à celle de Liſbonne, que peu de temps après qu'on eut tranſporté les reliques de ſaint Nicolas à Bari en Italie, un évêque de Valence paſſant pour aller à Jeruſalem, y laiſſa en mourant un bras de ſaint Vincent enchâſſé dans un reliquaire d'argent. Ces diverſitez peuvent nous retenir dans une juſte incertitude touchant la maniere dont il a plû à Dieu de diſpoſer du corps de ſaint Vincent ſur la terre: & l'on ne peut blâmer la précaution que l'on apporte maintenant contre la facilité ou le peu de diſcernement qui paroiſſoit dans le acte extraordinaire qu'on témoignoit au moyen âge de l'Egliſe, pour s'enrichir à quelque prix que ce fût des reliques des Saints. Celles de ſaint Vincent ont été miraculeuſement protegées de Dieu dans les commencemens, puis conſervées & expoſées aux yeux des Fidèles autant de temps qu'il en a fallu pour conſoler l'égliſe, pour nous aſſurer de la gloire dont il a couronné ſon ſaint martyr, & pour nous affermir dans la foy qu'il a défendue & ſcellée de ſon ſang. Maintenant que nous n'avons plus beſoin que du ſouvenir de ſes grands exemples, que tous les demons & les hommes enſemble ne peuvent nous ôter, nous pourrions entendre ſans trouble & ſans deſeſpoir les efforts que les ennemis du culte des Saints ont faits pour diſſiper leurs reliques & jetter leurs cendres aux vents, comme on prétend qu'ils firent l'an 1562 à l'égard du cœur de ſaint Vincent qu'ils brûlerent à Dun-le-roy en Berry, dans la croyance que c'étoit celui de notre illuſtre

XIII. *Andr. Reſtaud. annal. Lyſ. ep. Boll. p. 404. Mariana l. 7. c. 6. hiſt.*

L'an 1173.

* Aimoin écrit qu'Audalde trouva le corps tout entier avec toutes ſes chairs, & qu'il l'emporta. Ce qui ſera tout la vrai-ſemblance de ſon hiſtoire. *Boll. p. 413.*

Boll. p. 400. Gregoir. 314.

illuſtre martyr, qu'on diſoit avoit été donné par Thibaut comte de Saneerre. Ce que l'on croit avoir aujourd'hui des reliques de S. Vincent dans l'égliſe de S. Germain des Prez à Paris, y a été apporté, dit-on, de la ville de Caſtres en Languedoc vers l'an 1215 ſous le regne de Philippes Auguſte, par ſon fils même Louis VIII, qui parvint à la couronne huit ans après.

Du Breuil, &c.

AUTRES SAINTS DU XXII JOUR de Janvier.

VIſiecle.

I. S. ANASTASE PERSAN, MARTYR.

Act. ap. Boll. I. Sa jeuneſſe.

TAndis que Dieu ſembloit punir les pechez des chrétiens, en livrant aux Perſes, ennemis du nom de Jeſus-Chriſt, les lieux ſaints, ou le théatre de notre redemption, & le bois ſacré qui en avoit été l'inſtrument, il ſe ſervoit de ce même bois & de la captivité des priſonniers pour ſéduire pluſieurs de ces ennemis victorieux ſous le joug de Jeſus-Chriſt dont ils avoient cru vainement pouvoir triompher. ANASTASE fut l'une des principales de ces conquêtes. Il étoit du païs de Razech en Perſe, & il s'appelloit Magundat avant ſon baptême. Son pere nommé Hau étoit Mage de profeſſion, c'eſt-à-dire l'un de ces philoſophes Perſans qui n'étoient occupez que de la magie & de l'aſtrologie judiciaire, & il prit grand ſoin d'inſtruire ſon fils dans ces folles & pernicieuſes ſciences. Avec une ſi pitoyable éducation, Magundat alla ſervir dans les troupes du roi Choſroës lors qu'il fut en état de porter les armes. Il étoit à peine enrôlé lors qu'il apprit comme les autres la nouvelle de la priſe de Jeruſalem par les Perſes, & de l'enlevement de la croix de JESUS-CHRIST qu'on apportoit en triomphe à Teſiphon pour en ériger un trophée à l'idolâtrie, à la honte de toute la chrétienté. Magundat voulut ſçavoir pourquoi les chrétiens avoient tant de veneration pour l'inſtrument d'un ſupplice auquel les hommes avoient joint l'infamie, & pourquoi ils ne rougiſſoient point de reconnoître pour leur Dieu celui qui y avoit été attaché. Ayant ouï parler en general de diverſes merveilles qu'on publioit de cette croix, Dieu permit qu'il s'adreſsât à des chrétiens mêmes, qui lui apprirent que Jeſus-Chriſt fils de Dieu n'étoit mort ſur ce bois que pour ſauver les hommes. Il connut ainſi les premiers principes de notre religion: & touché des récompenſes éternelles qu'elle promet à ceux qui en font profeſſion, il conçut dès-lors le deſſein de l'embraſſer.

L'an 614. Chron. Paſc. pag. 381.

II. Sa converſion.

Après s'être entretenu quelque temps dans ces deſirs, il quitta enfin l'armée de Choſroës: & renonçant à ſa famille & à ſon païs, il ſe retira dans la ville d'Hieraple en Syrie, chez un orfévre ou monnoyeur Perſan qui étoit chrétien. Il ne ſe contenta point de vouloir apprendre ſon métier, il le pria de l'inſtruire encore de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſe rendre digne du baptême des chrétiens. Mais celui-ci craignant de s'expoſer à la cruauté des Perſes qui étoient les maîtres du païs, crut qu'il ſuffiroit de le laiſſer aller à l'égliſe avec lui. Magundat voyant les peintures dont ce lieu ſaint étoit orné, s'arrêtoit principalement à conſiderer celles qui repreſentoient les combats des martyrs, dont ſon hôte lui expliquoit enſuite les hiſtoires comme il pouvoit. Touché d'admiration pour la patience & la generoſité de ces glorieuſes victimes de l'évangile, il s'en alla quelque temps après à Jeruſalem, & logea encore chez un monnoyeur, qui voyant la paſſion qu'il avoit de ſe faire chrétien, le mena chez un ſaint prêtre nommé Elie. Celui-ci ayant reçu Magundat au rang des catechumenes, l'alla preſenter à Modeſte qui gouvernoit alors l'égliſe de Jeruſalem en qualité de Vicaire general, pendant l'abſence du patriarche Zacharie qui avoit été emmené priſonnier par les Perſes. Magundat reçut enſuite le baptême avec d'autres Perſans qui ſouffrirent depuis le martyre à Edeſſe en Meſopotamie, & il prit alors le nom d'*Anaſtaſe*. Il demeura pendant huit jours avec le prêtre Elie qu'il regardoit comme ſon pere ſpirituel: & après lui avoir témoigné qu'il vouloit entierement renoncer au monde, afin de s'acquitter plus librement des vœux de ſon baptême, il quitta l'habit blanc des nouveaux baptiſez, & il s'en alla ſous ſa recommandation au monaſtere de ſaint Anaſtaſe, où l'abbé Juſtin le reçut ſous ſa diſcipline. Il lui fit apprendre d'abord la langue grecque & le pſeautier, après quoi il lui donna la tonſure & l'habit de religieux. Anaſtaſe paſſa ſept ans dans ce monaſtere, occupé des exercices les plus rabaiſſez & les plus humilians, & appliqué principalement à entendre la lecture des ſaintes Ecritures, des vies des ſaints Peres, & ſur tout des actes des ſaints Martyrs qui le faiſoient fondre en larmes, & qui le touchoient ſi vivement qu'il ſe ſentoit embraſé au fond du cœur du deſir de mourir comme eux pour l'amour de Jeſus-Chriſt.

L'an 620.

III. Il quitte le monaſtere pour aller chercher le martyre.

Cette paſſion qu'il avoit pour le martyre fut comme le preſſentiment de la grace que Dieu lui promettoit pour y parvenir: en quoi il fut confirmé par la viſion qu'il eut d'une coupe d'or garnie de pierreries pleine d'excellent vin qu'on lui preſenta, & qui lui fit connoître qu'on lui feroit bien-tôt boire le calice de la mort de Jeſus-Chriſt. Dans cette perſuaſion il quitta ſon monaſtere pour aller à Ceſarée qui étoit auſſi de la nouvelle domination des Perſes, comme preſque tout le reſte de la Paleſtine & de la Syrie. Ayant apperçu quelques ſoldats de la garniſon qui faiſoient des enchantemens & des malefices, il entreprit de les en corriger par une douce remontrance, les exhortant à s'abſtenir de cet art diabolique, dont Dieu lui avoit fait la grace de le retirer autrefois lui-même en l'éclairant de la foi de Jeſus-Chriſt. Un officier l'entendant parler de la ſorte l'arrêta & le conduiſit après trois jours de priſon devant le gouverneur Barzabane, auquel Anaſtaſe confeſſa qu'il étoit chrétien, & que cette profeſſion le diſpenſoit de lui rendre l'adoration à la maniere des Perſes. Barzabane promit de lui remettre cette injure qu'il croyoit faire à ſa dignité, s'il vouloit rentrer dans la religion des Perſes qu'il avoit quittée, & lui offrit de l'argent avec un bel équipage. Mais voyant que le Saint rejettoit ces offres, il l'envoya dans la priſon du château, & ordonna qu'on lui attachât de groſſes pierres au cou & ſur le dos pour augmenter ſon ſupplice, & qu'on le liât à une autre priſonnier. Les ſoldats lui firent encore mille inſultes: mais tous ces mauvais traitemens au lieu de l'abattre ſembloient l'endurcir, & ces premiers exercices de ſa patience ne ſervirent qu'à le préparer à des plus grandes ſouffrances.

IV.

Barzabane le fit revenir devant lui pour l'interroger de nouveau & tâcher de le gagner par d'autres promeſſes: mais le trouvant toûjours inébranlable, il ordonna qu'il ſeroit battu juſqu'à ce qu'il conſentît à ce qu'on exigeoit de lui. Les bourreaux

bourreaux ſe préparant à le lier, il leur dit, qu'il n'en étoit pas beſoin, & les aſſura qu'il ſe tiendroit ferme dans la poſture qu'ils voudroient. Après les premiers coups de bâton, il leur dit, » qu'ils le dépouillaſſent de ſon habit de religieux » pour ne le point profaner, & qu'ils ne fiſſent » point difficulté de frapper ſur ſa chair nuë; » qu'auſſi-bien ce qu'ils faiſoient n'étoit qu'un jeu » pour lui; que quand ils le mettroient en pieces » ils ne viendroient jamais à bout de lui faire re» noncer Jeſus-Chriſt. Barzabane touché d'une compaſſion vaine, lui dit, qu'il alloit écrire pour lui au roy Choſroës; & il le convia de lui dire ſeulement quelque bonne parole qu'il pût lui mander. » Ecrivez-lui contre moi tout ce que vous » jugerez à propos, repartit Anaſtaſe: & n'ou» bliez pas de lui faire entendre que je ſuis toû» jours chrétien, & que j'eſpere l'être juſqu'à la » fin, par la grace du Dieu que je ſers. Barzabane offenſé de quelques autres diſcours libres que lui tint le Saint touchant la vanité de la religion des Perſes, le renvoya dans la priſon, aver menace de le faire mourir dès qu'il auroit eu réponſe du roy, & ordonna qu'on le fît travailler à porter des pierres pendant tout le jour. Anaſtaſe encherit encore ſur la dureté avec laquelle on le traitoit. Car il paſſoit auſſi les nuits a prier & à reciter les offices divins qu'on faiſoit dans ſon monaſtere, ſans ſe procurer le repos dont ſon corps avoit beſoin, prenant garde ſeulement dans ſa veille de ne pas incommoder le priſonnier avec lequel il étoit attaché. Cependant l'abbé de ſon monaſtere ayant appris ce qui ſe paſſoit à ſon égard, mit toute ſa communauté en prieres pour lui, & lui envoya deux religieux pour l'animer à la perſeverance. Mais il fut encore conſolé & tout autrement encouragé par une apparition nocturne d'anges qui le viſiterent. Ils remplirent la priſon d'une lumiere qui fut vûë de ſon compagnon & de quelques autres priſonniers tant Juifs que Perſans, qui ſe contenterent d'en glorifier Jeſus-Chriſt, & d'en reſpecter davantage Anaſtaſe, ſans peut-être obtenir la grace de la converſion.

V. Il eſt envoyé en Perſe, où il meurt pour la ſ.y.

Par la réponſe que le gouverneur reçut du roy, il ſembloit qu'il y avoit ordre de laiſſer aller Anaſtaſe en liberté, & de lui permettre de ſuivre la loy de Chriſt, & de vivre en moine même, pourvû qu'il voulût dire ſeulement de bouche qu'il n'étoit pas chrétien, ou du moins qu'il n'avoit pas abandonné la religion de ſon païs. Le Saint en rejetta la propoſition aver horreur, & marqua avec quelque indignation l'éloignement où il étoit de commettre une pareille lâcheté. De ſorte que Barzabane ſe vit contraint de lui declarer l'ordre veritable qu'il avoit reçu du roy qui avoit voulu ſe reſerver le jugement de cette affaire, & qui avoit mandé qu'on le lui envoyât chargé de ſes chaînes en Perſe. Durant les préparatifs du voyage arriva la fête de l'Exaltation de la ſainte Croix, L'an 627. c'eſt-à-dire de la découverte ou manifeſtation de la Croix faite du temps de Conſtantin le Grand, que l'on feſtoit en orient le XIV de ſeptembre. Un chrétien de la ville de Ceſatér du nombre des principaux magiſtrats, obtint du gouverneur dont il étoit ami, la liberté de mener Anaſtaſe à l'égliſe pour y celebrer cette grande journée, s'étant engagé de le ramener dans la priſon. Car il faut remarquer que les Perſes n'empêchoient pas l'exercice de la religion chrétienne dans les lieux de leurs conquêtes où ils l'avoient trouvée établie; mais qu'ils en vouloient ſeulement à ceux de leur païs; qui quitteroient la religion de leurs peres pour ſe faire chrétiens, eſtimant que cet affront qu'on faiſoit à leurs dieux retomboit ſur toute la nation. Anaſtaſe alla donc à l'égliſe de Ceſarée accompagné des deux religieux de ſon monaſtere. Sa préſence fut un grand ſujet de joye aux Fidéles. Elle ranima la pieté, le courage, & la foi preſque éteinte de pluſieurs qui s'étoient laiſſez abbattre par la proſperité des armes des Perſes, par la deſolation de la ville ſainte de Jeruſalem, & par la captivité de beaucoup de chrétiens de marque. Il les conſola tous, & les fortifia tant par l'exemple de ſes ſouffrances, que par la force & l'onction de ſes diſcours: & après avoir dîné en grande compagnie chez le magiſtrat, il alla ſe remettre dans la priſon.

VI. Quatre ou cinq jours après il fut mené en Perſe aver deux autres chrétiens de Ceſarée, & l'un des deux religieux de ſon monaſtere eut ordre de l'abbé Juſtin de le ſuivre par tout, & de ne le point abandonner que Dieu n'eût entierement diſpoſé de lui. Il fut comblé d'honneurs & de benedictions dans tous les chemins où il paſſoit, par les chrétiens qui venoient au devant de lui, & qui le regardoient comme un illuſtre confeſſeur qui alloit recevoir la couronne du martyre. Lors qu'il fut à Dans l'Aſſyrie. Berhſaloé, autrement Barſalo, petite ville à deux lieuës & demie de Diſcarthes ou Daſtagerde près de l'Euphrate, où étoit alors le roy des Perſes, on manda ſon arrivée en cour, & on l'y arrêta en attendant des ordres plus particuliers. Il y vint auſſi-tôt de la part de ce prince un juge qui alla dans la priſon interroger le Saint, & ſçavoir de lui ce qui l'avoit engagé à quitter la religion de ſon païs pour celle des chrétiens, & lui propoſer au nom de la majeſté de grands avantages à la cour s'il vouloit y rentrer. La maniere dont Anaſtaſe rendit raiſon de ſa créance, & le mépris qu'il fit des graces du roy, irriterent le juge de telle ſorte qu'il le fit fuſtiger ſur l'heure, en lui marquant qu'il lui feroit ſubir tous les jours de nouvelles tortures juſqu'à ce qu'il ſuccombât. Le voyant inflexible, il le fit étendre ſur le dos, ſuſpendre d'une main avec de gros poids aux pieds, puis poſer de travers une groſſe piece de bois ſur les deux os de ſes jambes, appeſantie encore par deux hommes montez ſur les deux bouts. Ce ſupplice que l'on regardoit comme inſupportable, & pour ſa violence & pour ſa durée, fut ſouffert par Anaſtaſe aver une tranquilité qui épouvanta le juge de telle ſorte, qu'il crut devoir retourner à la cour prendre de nouveaux ordres du roy. Pendant cet intervalle les Chrétiens du lieu à la faveur du géolier qui étoit de leur nombre, vinrent viſiter le Saint dans la priſon. Ils ſe jetterent à ſes pieds, baiſant ſes chaînes, & le conjurant de vouloir prier pour eux. Mais parce qu'ils le preſſerent de leur donner quelque choſe qu'il eût beni pour s'en ſervir comme de préſervatif contre toute ſorte de maux, ſon humilité qui ne le tenoit occupé que des beſoins qu'il avoit de la miſericorde de Dieu, fit qu'il les rebuta avec quelque apparence de dureté pour les détacher de lui plus facilement. Ce qui ne ſervit neanmoins qu'à augmenter encore la veneration qu'ils avoient pour ſa vertu: & il ne put les empêcher de mettre de la cire ſur ſes chaînes, afin qu'y ayant touché & qu'en étant empreinte, elle leur tint lieu de la benediction qu'ils lui demandoient. Quinze jours après, le juge rapporta l'ordre de la cour pour le faire mourir, s'il perſeveroit aver tous les autres priſonniers du païs arrêtez pour le même ſujet. Ceux-ci ſe trouverent

au nombre de ſoixante & dix qui furent tous étranglez, outre les deux qu'on avoit amenez de Ceſarée avec ootre Saint. On crut pouvoir l'ébranler de la vûë d'une ſi ſanglante execution ; mais les nouvelles tentatives que l'on fit des tortures, toucherent toutes à la honte des ennemis du nom de JESUS-CHRIST. De ſorte que le XXII de Janvier de l'an 628 il reçut la couronne du martyre qu'il avoit tant ſouhaitée par un genre de ſupplice ſemblable à celui des autres, deſquels on jugea à propos de le diſtinguer ſeulement en lui coupant la tête après l'avoir etranglé.

L'an 628.

VII. Son culte.

La Providence divine en fit auſſi une eſpece de diſtinction, dont il ne nous appartient pas de vouloir examiner la cauſe. Car elle ne permit point que durant la nuit les chiens touchaſſent à ſon corps, quoi qu'ils n'épargnaſſent pas ceux des autres martyrs. Le religieux qui l'avoit ſuivi de Ceſarée, & quelques autres Chrétiens du nombre des captifs de Paleſtine, le racheterent des bourreaux, & le porterent au monaſtere de ſaint Serge qui n'étoit pas éloigné, & d'où eſt venu le nom de Sergiopolis à la petite ville de Barſalo. Dieu fit éclater la gloire de ſon martyr par divers miracles qui ſuivirent ſes reliques par tout où on les tranſporta depuis, & dont on nous a donné de longues relations. Cinq ou ſix ſemaines après l'on vit l'accompliſſement de la prédiction qu'il avoit faite de la mort du roy Choſroës, tué le XXVIII de février ſuivant par ſon fils Siroës, qui fit la paix avec l'empereur Heraclius, & renvoya à Jeruſalem la ſainte Croix avec le patriarche Zacharie, & les autres priſonniers de guerre. Le religieux qui avoit accompagné le Saint revint en Paleſtine avec ſa tunique, qui étoit une eſpece de chemiſe de toile ſans manches, & qu'il mit dans ſon monaſtere comme une précieuſe relique. Son corps fut tranſporté quelques années après à Conſtantinople, & de-là en Paleſtine. D'autres changeant l'ordre de cette tranſlation, prétendent qu'elle ſe fit premierement en Paleſtine de la Perſe, ou plûtôt du lieu d'entre l'Aſſyrie & la Meſopotamie où il avoit ſouffert *, & que de la Paleſtine on avoit porté ſes reliques à Conſtantinople, où l'imperatrice Irene fit bâtir depuis une égliſe en ſon honneur. Car on ne ſçait duquel de ces deux endroits elles ont paſſé à Rome, où l'on poſſedoit du moins la tête de nôtre Saint avec ſon image miraculeuſe au temps du ſeptiéme concile œcumenique, qui en reconnut la verité avec celle des actes originaux de ſon martyre, & qui en tira quelque avantage pour autoriſer le culte des images. Ces précieux gages furent mis dans une égliſe de la ſainte Vierge appellée *ad aquas Salvias*, près de la porte de Capêne, qui a porté depuis le nom de S. Sebaſtien. Cette égliſe a été ſervie dans la ſuite par des Benedictins, puis par ceux de l'ordre de Ciſteaux, ſous le nom de S. Vincent & de S. Anaſtaſe, qu'elle garde encore aujourd'hui. Cette union, que l'on peut attribuer à la rencontre du martyre de ces deux Saints en un même jour, a donné lieu à l'égliſe Romaine de ne plus faire qu'un office commun pour les deux, qui de ſimple eſt devenu demi-double. Les Grecs ſe ſont accordez avec les Latins à celebrer la fête de S. Anaſtaſe le XXII de janvier *, & à faire le XXIV ſuivant la memoire de ſa tranſlation de Sergiopole à Ceſarée en Paleſtine.

La ville de Rome croit avoir encore, outre le chef de ſaint Anaſtaſe & ſon portrait dont nous avons parlé, le teſte de ſon corps dans l'égliſe de S. Sauveur *ad Scalas ſanctas*. On a des préten-

Colobium.

Boll. p. 413.

* C'eſt à dire entre la Meſopotamie, l'Armenie & la Syrie ſur l'Euphrate.

Allion 4.

* Et le XV de janvier en quelques endroits. Baron. not. ad Martyr.

A tions toutes ſemblables à Veniſe, où l'on publie que ces importantes reliques furent apportées de Conſtantinople, & placées dans l'égliſe de la ſainte Trinité. Mais ce ſont des opinions dont les garans ne paroiſſent pas, non plus que ceux des traditions vulgaires, qui veulent que le chef de notre Saint ait été tranſporté à Aix-la-Chapelle, & de-là à Hartſbourg ; & qui ſont trouver encore d'autres de ſes reliques à Brindes & ailleurs, ſans autorité ſuffiſante.

Boll. p. 413. 414 Ferm. p. 1165. col. 2.

RENVOI.

* Solennité des EPOUSAILLES de Notre-Dame. Voyez au XV d'août dans la vie de la ſainte Vierge au ſujet de ſon Aſſomption.

B

XXIII. JOUR DE JANVIER.

SAINT RAYMOND DE PEGNAFORT en Eſp. *Penafuerte* en Lat. *de Pennaforti*, en Franç. *de Rochefort, General des Dominicains, Penitencier de Rome.* VIIIe ſiecle.

C RAYMOND naquit vers la fin de l'an 1175 au château de Pegnafort en Catalogne, de parens qui croient ſeigneurs du lieu, & qui touchoient même les rois d'Arragon par quelque alliance. De l'étude des humanitez & de la philoſophie, dont il fit même des leçons publiques gratuitement (1) à Barcelone, il paſſa (2) à celle des loix qu'il apprit à Boulogne en Italie. Il y fut reçu docteur en l'un & l'autre droit, & il y remplit enſuite une chaire de profeſſeur, enſeignant les Canons avec le même deſintereſſement qu'il avoit fait la philoſophie à Barcelone. Il accepta neanmoins les appointemens que la ville lui aſſigna ſur les deniers publics de ſon fief dans le deſir de le retenir mais ce fut pour les diſtribuer aux pauvres, après en avoir payé la dîme à ſon curé. A peine avoit-il achevé la troiſiéme année de ſa profeſſion, que Berenger évêque de Barcelone paſſant par Boulogne au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome, l'enleva de l'univerſité au grand déplaiſir du ſenat qui ſe felicitoit déja de ce tréſor comme d'un bien qui lui eut été propre. Il le pourvut d'un canonicat de ſon égliſe, & il y joignit une des premieres dignitez qui vint à vaquer enſuite.

I. Sa vie ſeculiere. Bull. ejusdem ord. Leand. Alber. &c. Ap. Boll. p. 404. 405.

1. L'an 1196.

2. L'an 1210.

D

L'an 1213.

Raymond ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier dans les exercices de la pieté, de la penitence & de la retraite, ſans refuſer neanmoins la communication de ſes lumieres à ceux qui le conſultoient, lorſque le deſir de mener une vie encore plus parfaite le fit changer d'état. Le ſcrupule d'avoir détourné un de ſes parens d'embraſſer le nouvel inſtitut de ſaint Dominique, ſous pretexte que les nouveautez ſont ſuſpectes, fut le moyen dont Dieu ſe ſervit pour l'y faire entrer lui-même. Il en prit l'habit le jour du vendredi ſaint de l'an 1222, huit mois environ après la mort du ſaint fondateur de l'ordre : & il voulut commencer par ſubir une rigoureuſe penitence, qu'il pria ſes ſuperieurs de lui impoſer, en expiation des fautes qu'il avoit commiſes dans la vie ſeculiere. C'eſt à quoi voulut bien acquieſcer le provincial *, qui le connoiſſant theologien & canoniſte, lui commanda d'écrire

II. Il ſe fait Dominicain.

L'an 1222.

* V. Sect. 2.

dans cet eſprit une Somme de cas de conſcience, qui put ſervir de guide aux Confeſſeurs. On prétend que c'eſt le premier ouvrage de Caſuiſtes qu'on eut encore vu en ce genre; c'eſt celui qui porte encore maintenant le titre de *Somme de Raymond*.

III. Il eſt fait penitencier de Rome.

L'an 1230.

Le bruit que firent les prédications par leſquelles il excita la croiſade des Chretiens contre les Mores en Eſpagne, porta le pape Gregoire IX à l'attirer à Rome, ou non content de le faire ſon Chapelain, qui étoit alors la même choſe qu'Auditeur des cauſes du palais apoſtolique, il l'établit Penitencier de l'égliſe de Rome, & le prit pour ſon confeſſeur particulier. Après avoir fait diverſes épreuves de ſa capacité & de ſa vertu, il le chargea de revoir les decrets & les épitres des Papes ſes prédeceſſeurs, principalement ce qu'il y en avoit depuis la publication du decret de Gratien mis au jour vers l'an 1150. Raymond s'acquitta de ce penible travail avec beaucoup de jugement, d'exactitude & de fidelité. Il digera toutes les épitres des Papes, auſquelles il joignit quelques conſtitutions ou decrets de conciles, dans un ordre aſſez ſemblable à celui du code & du digeſte; & il les partagea en cinq livres, qui ſont aujourd'hui le ſecond volume du droit canon. Comme il n'avoit point en vuë d'autre recompenſe que Dieu même dans toutes ſes actions, dont il étoit l'unique objet, il n'eſt pas étonnant qu'il ait refuſé l'archevêché de Tartagone, & d'autres dignitez conſiderables de l'égliſe, dont le Pape voulut reconnoître ſes ſervices. De ſorte qu'étant tombé malade à Rome, & le Pape preſſé par les medecins ayant conſenti qu'il allât prendre l'air natal de Catalogne pour ſe rétablir, il retourna dans ſon premier couvent, ſans charge, ſans benefice, ſans penſion, auſſi pauvre que le jour de ſa profeſſion religieuſe, n'ayant retenu de ſa qualité de Penitencier general que le pouvoir de confeſſer les religieux de S. Dominique & ceux de S. François, afin d'entretenir l'union entre ces deux ordres.

1235.

IV. Il retourne à ſon couvent, eſt fait General de ſon ordre: puis ſe remet dans la vie privée.

Lors qu'il ſe vit rétabli, il retourna à ſes premieres auſtéritez, qu'il avoit coûtume d'ajoûter à celles de ſa regle. Il ne mangeoit qu'une ſeule fois le jour hors le dimanche; il prenoit une rude diſcipline toutes les nuits; ſes veilles étoient extraordinaires, & ſon oraiſon preſque continuelle: ſe portant avec ardeur à toutes les œuvres de charité ſpirituelles & corporelles que ſon état pouvoit lui permettre. Il fit alors à la priere des évêques d'Arragon un traité des devoirs des prelats dans la viſite de leurs dioceſes & la conduite de leurs troupeaux; & un autre pour ſervir de regle aux marchands dans leur trafic. Ce fut auſſi vers le même temps qu'il procura l'approbation du ſaint ſiege à l'établiſſement de l'ordre religieux de la Mercy, auquel il avoit travaillé avec S. Pierre de Nolaſque & Jacques roy d'Arragon, avant qu'il fut entré dans l'ordre de S. Dominique. Il goûtoit tranquillement les douceurs ſpirituelles de la vie privée dans les exercices de la penitence, lors qu'en 1238 il fut fait contre ſon gré General de ſon ordre à la place de Louis Jourdain qui avoit ſuccedé à S. Dominique. Mais après avoir fait la viſite de toutes les provinces à pied, il renonça au Generalat au bout de deux ans, alleguant ſes infirmitez & ſon âge qui étoit déja de ſoixante-cinq ans.

L'an 1238.

1240.

Il croyoit s'être procuré un repos bien ſolide après cette démiſſion, lors qu'il ſe vit chargé conſecutivement par les papes Celeſtin, Innocent, Alexandre, Urbain & Clement, tous quatriémes de leur nom, d'emplois nouveaux beaucoup plus embarraſſans que toutes les affaires de ſon ordre. Ils lui commirent des choſes qui appartenoient proprement au ſaint ſiege, comme d'examiner les évêques & les abbez, d'excommunier & d'abſoudre des cenſures, de donner des diſpenſes & de pourvoir aux offices de l'Inquiſition, qu'il avoit eu le credit de faire établir dans le royaume d'Arragon & dans le Languedoc, contre les Albigeois & les autres heretiques. Toutes ces occupations n'empêchoient pas le roy Jacques de l'employer encore à diverſes miſſions; & les ſoins qu'il prit du ſalut des Mores & des Juifs répandus par toute l'Eſpagne, lui réuſſirent ſi bien, qu'il eut la ſatisfaction d'apprendre qu'il avoit contribué à la converſion de plus de dix mille d'entr'eux. Ce même prince dont il étoit le confeſſeur, voulut le mener auſſi avec lui dans ſes voyages divers. Raymond s'y rendit d'abord; mais n'ayant pû venir à bout de lui faire renvoyer une demoiſelle qu'il croit ſoupçonné d'entretenir, il ſe crut obligé après beaucoup de vaines promeſſes de ſatisfaction fut cela, de lui demander la permiſſion de ſe retirer lui-même, & de la prendre ſur le refus que ce prince lui en fit. La cour étoit alors à Mayorque, & Raymond étoit en peine de paſſer la mer pour s'en revenir dans ſon couvent de Barcelone. Mais lors qu'il fut au port, il trouva que le Roy avoit defendu ſous peine de la vie à tous pilotes & mariniers de le paſſer. Cet obſtacle ne le rendit point plus mou ni plus complaiſant pour les volontez de ce prince. Il perſiſta toûjours dans la réſolution de le quitter: & l'on aſſure que Dieu ſuppléant au défaut de la bien-veillance des hommes, recompenſa la foy & la fermeté de ſon ſerviteur par un miracle qu'il fit en ſa faveur, comme il en avoit déja fait quelques-uns par ſon entremiſe en faveur des autres. Cette juſte ſeverité fut ſi ſalutaire au Roy, qu'il renvoya enſuite la demoiſelle & ſe remit avec beaucoup de ſoumiſſion ſous la conduite de ſon ſaint directeur.

V. Sa mort & ſon culte.

Il mourut le VI de janvier de 1275 dans ſon couvent de Barcelone, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans & quelques mois. Les rois de Caſtille & d'Arragon qui l'avoient viſité durant ſa maladie, honorerent ſes funerailles de leur preſence avec les princes & princeſſes de leurs maiſons, les prelats & les principaux ſeigneurs des deux cours, accompagnez de la nobleſſe & du peuple de la ville. Ces honneurs furent les commencemens ou les préludes du culte qu'on devoit rendre à ſa memoire: mais c'étoit peu de choſe au prix de ceux qu'il reçut par le nombre & l'éclat des miracles que Dieu opera de temps en temps à ſon tombeau, & encore ailleurs même par ſon interceſſion. C'eſt ce qui porta divers Papes de temps en temps à vouloir proceder ſolennellement à ſa canonization, qui fut faite enfin avec beaucoup de ceremonie après de longues procedures le XX d'avril de l'an 1601, qui étoit le X du pontificat de Clement VIII. Sa fête ſe faiſoit autrefois le VII de janvier, à cauſe que le jour de ſa mort étoit occupé de celle de l'Epiphanie. Mais par un decret du pape Clement X elle a été remiſe au XXIII du même mois, qui eſt le premier jour d'après l'Epiphanie qui ſoit libre aujourd'hui dans le rit Romain, pour pouvoir admettre un office ſemi-double, comme l'eſt preſentement celui de S. Raymond.

L'an 1275.

L'an 1601.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXIII JOUR de Janvier.

xvi siecle.

I. S. CLEMENT EVESQUE D'ANCYRE, S. AGATHANGE *diacre, & leurs compagnons martyrs en Galatie.*

Bar. not. mart. Tillem. t. 5. p. 161.

LEs Grecs modernes mettent ſaint CLEMENT évêque d'Ancyre, & ſaint AGATHANGE ſon diacre au rang des plus illuſtres martyrs de toute l'Egliſe: c'eſt ce qui nous porte à en parler ici comme nous eſperons faire de ſaint Georges, de ſaint Chriſtofle, de ſaint Adrien, de ſaint Eustache: parmi les ſaintes vierges, de ſainte Julienne & de ſainte Marguerite, de ſainte Catherine, de ſainte Barbe, & de pluſieurs autres martyrs qui ne nous ſont preſque plus connus que par la celebrité de leur culte. On peut dire que c'eſt le grand éclat de leur nom qui a obſcurci ou effacé la connoiſſance que l'on avoit de leur hiſtoires & que s'ils avoient été moins celebres, on n'auroit pas tiré leurs actes de leur premiere ſimpliché, ſous prétexte de les rendre plus merveilleux & plus agréable. La fiction regne de telle maniere dans ceux de S. Clement & de S. Agathange, qu'on ne peut gueres ſe vanter d'y pouvoir découvrir aucun veſtige de leur hiſtoire originale. La vrai-ſemblance s'y trouve ruinée par tout: & cependant l'auteur a eu l'aſſurance de vouloir paroître veritable en tout. Au moins ne croira-t-on pas qu'il le ſoit dans divers faits directement contraires à la verité de l'hiſtoire publique des temps auſquels on ſuppoſe que nos ſaints martyrs ont

Boll. p. 460.

vêcu. On s'eſt propoſé d'y décrire un martyre de vint-huit ans, continué ſans relâche de provinces en provinces, depuis la Galatie juſqu'à Rome; de Rome en Bithynie; de-là dans le Pont, puis en Cilicie & ailleurs, exercé par tous les ſupplices que la malignité des hommes & des demons a pû mettre en œuvre, & ſoutenu non ſeulement par une patience plus qu'humaine, mais ſur tout encore par un enchainement de prodiges plus ſurprenans les ups que les autres. Rien ne devoit être plus connu dans l'Egliſe qu'une guerre ſi longue, remplie de tant de combats & d'avantures ſi extraordinaires. Pourquoi donc n'en eſt-il parlé dans aucun écrit des ſaints Peres, qui nous ont laiſſé tant d'homelies & de panegyriques d'autres ſaints martyrs moins connus? Comment ont-ils pû échapper à la diligence d'Euſebe & des autres hiſtoriens qui ont vécu avant le regne des fables?

Saint Clement ne tient pas ſeulement ſon rang entre les *Grands-Martyrs*, qui ſont chez les Grecs une claſſe ſuperieure à celle des martyrs du commun. Il eſt encore des premiers dans celle de ceux qu'ils appellent *Hiero-martyrs* ou ſacrez martyrs, qui n'eſt que pour ceux qui ont été honorez du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt dans l'épiſcopat ou la prêtriſe. Il y avoit aux fauxbourgs de Conſtantinople, où eſt maintenant le quartier de Pera, une égliſe de ſaint Clement & de ſaint Agathange, bâtie par l'empereur Baſile le Macedonien, qui y fit mettre le chef de ſaint Clement. Ce chef pourroit être paſſé en occident, lors qu'après la priſe de Conſtantinople par les Latins dans les commencemens du XIII ſiecle, les reliques de la ville furent expoſées au pillage des ſoldats & à la devotion de ceux qui les emporterent. Et l'on montre à Paris dans le monaſtere du Val-de-Grace un crane que l'on prétend être celui de ſaint Clement d'Ancyre, & que l'on y a reçu de la libetalité du roy Loüis XIII, ou de la reine Anne d'Autriche. Les Grecs font leur principal office de lui & de ſaint Agathange le XXIII de janvier, auquel les martyrologes modernes des Latins marquent auſſi leur fête: car ils ont été entierement inconnus aux anciens. Les Grecs font encore une memoire particuliere de ſaint Agathange le V de novembre, auquel ils prétendent qu'il mourut, deux mois & dix-huit jours avant ſaint Clement. On leur donne pour compagnons de leur martyre deux autres diacres nommez Phengon & Chariton, & pluſieurs enfans tuez à Ancyre pour la cauſe de Jeſus-Chriſt.

Du Cange CP. chr. l. 4. p. 132.

Boll.

II. SAINT EUSEBE ABBE' EN SYRIE.

xv ſiecle.

EUſebe eut le bonheur de conſerver l'innocence de ſes mœurs depuis ſon baptême juſqu'à la mort, par les ſoins que prit ſon oncle Marien ſolitaire de tres-ſainte vie, de le retirer près de lui avec un autre frere qu'il avoit, avant qu'il eut le loiſir de reſpirer l'air corrompu du ſiecle. Cet excellent maitre s'appliqua ſur toutes choſes à former deux éleves qui lui étoient ſi chers ſur le modéle de la perfection évangelique. L'un des deux étant mort peu après, Euſebe qui étoit l'autre demeura ſeul dans une cellule qui n'avoit point de fenêtre, ſans voir le jour & ſans parler à perſonne: &, il continua la même vie après la mort de ſon oncle juſqu'à ce que l'abbé Ammien homme celebre dans toute la Syrie pour ſes vertus, l'ayant découvert inopinément, voulut l'obliger à faire part à ſes freres des graces & des lumieres toutes celeſtes qu'il recevoit dans l'obſcuriré & le ſilence. Le monaſtere de cet abbé étoit ſur le penchant d'une haute montagne appellée Coryphe, à cauſe de la pointe de ſon ſommet, entre Antioche & Bertoée, à une lieuë environ de la cellule de ſaint Euſebe. Son humilité lui inſpirant des ſentimens tres-bas de lui-même, il venoit ſouvent trouver Euſebe, & le conjuret de vouloir l'aſſiſter dans l'exercice d'une charge dont il ſe jugeoit incapable. Il ſçut ſi bien lui repreſenter les avantages du miniſtere charitable de ceux qui ſervent leurs freres en les conduiſant à Dieu, au deſſus du genre de vie penible & ſingulier qu'il avoit embraſſé & qui étoit ſterile pour tout autre que pour lui, qu'enfin il le tira de ſa priſon volontaire, l'emmena avec lui, & le chargea de la conduite de ſes diſciples.

I. *Theodoret. Hiſt. relig. c. 4. tom. 4. Hiſt Eccl. lib. 4. c. 28.*

Euſebe dans un changement ſi ſubit dont il fut le premier étonné, ſe regarda comme une victime de la charité que l'obéiſſance venoit de ſacrifier: & ſans s'arrêter aux reſtes de la repugnance que ſon humilité entretenoit toûjours dans ſon cœur, il ne ſongea plus qu'à s'acquitter dignement de ſes nouvelles obligations, ſans renoncer à aucune des pratiques auſteres de ſon premier genre de vie, qui ſe trouverent compatibles avec ſon nouvel état. Il n'eut pas beſoin, dit le B. Theodoret, de beaucoup de diſcours pour inſtruire ceux qui ſe trouvoient ſous ſa conduite, parce que ſon exemple avoit la force de les faire agir. Sa vûë ſeule reveilloit les plus endormis: & ſon viſage plein de majeſté & de douceur inſpiroit à ceux

qui le regardoient, beaucoup de reſpect pour lui & beaucoup d'amour pour la vertu.

L'union qu'il avoit avec Dieu lui faiſoit ſouvent oublier les beſoins de ſon corps, & il étoit ordinairement trois & quatre jours de ſuite ſans manger. Mais en exhortant les autres à s'unir à Dieu comme lui par la priere, il ne leur permettoit pas de jeûner comme il faiſoit, craignant qu'ils ne perdiſſent leurs forces en voulant s'élever au deſſus d'eux-mêmes. Il pratiquoit beaucoup d'autres mortifications auſquelles il ne prétendoit pas les aſſujettir. La plus ſinguliere étoit celle d'avoir interdit à ſes yeux pendant plus de quarante ans la vûë du ciel & de tous les objets de la terre qui l'environnoient à droite & à gauche, hors la route d'un petit ſentier qui le conduiſoit à la chapelle du monaſtere. Sa penſée étoit d'amuſer ſon ennemi par cette ſorte de combat, où il n'y avoit pas grand avantage à vaincre, n'y ayant pas grand peril à jetter la vûë au ciel ou ſur un champ; & par ce moyen de le détourner des autres attaques plus dangereuſes qu'il n'autoit pas manqué de lui livrer, s'il ne lui avoit donné de l'occupation de ce côté-là.

La ſageſſe de ſa conduite & la ſolidité de ſa vertu, attirerent ſous ſa diſcipline une multitude ſurprenante de perſonnes de tout état, parmi leſquelles ſe trouverent de ſaints abbez & des paſteurs, qui croyoient qu'il leur étoit plus avantageux d'obéïr à un tel homme, que de commander eux-même à d'autres hommes. Entre tant d'illuſtres diſciples qu'il forma dans toutes ſortes de vertus, il s'en trouva pluſieurs capables de devenir enſuite les maîtres des autres. Il les envoya gouverner divers petits monaſteres autour de la montagne & dans les bois qui la joignoient, & il remplit toute la contrée de ſaints établiſſemens, qui furent conſiderez comme autant d'excellens rejettons dont il étoit la principale tige. a

Il eſt aſſez étrange qu'on ne ſache ni le temps de la naiſſance ni celui de la mort d'uo ſi grand ſerviteur de Dieu. On a ſeulement lieu de conjecturer que ces deux termes d'une ſi ſainte vie, ſe ſont trouvez renfermez dans le quatriéme ſiecle de l'Egliſe. Divers auteurs lui ont attribué encore d'autres belles actions que nous nous ſommes abſtenus de rapporter ici, parce qu'elles appartiennent à d'autres Saints qui portoient auſſi le nom d'Euſebe, & qui ont été confondus mal à propos avec celui dont on celebre la memoire le XXIII de janvier.

VII ſiecle

III. SAINT JEAN dit L'AUMONIER, *patriarche d'Alexandrie.*

§. 1. Histoire de sa vie.

1. Il eſt fait patriarche d'Alexandrie. *Metaph. c. 1. Leont. ex Mosco.*

Saint Jean ſurnommé l'*Aumônier* par un titre ſingulier que ſes charitez extraordinaires envers les pauvres lui avoient acquis, étoit né en Chypre d'un pere qu'on dit avoir été gouverneur de cette Iſle au ſixiéme ſiecle de l'Egliſe. Après la mort de ſa femme & de ſes enfans, il fut élevé par une providence particuliere de Dieu ſur le ſiege patriarcal d'Alexandrie du temps de l'empereur Héraclius, ou plutôt dès la ſixiéme année du regne de Phocas, en laquelle mourut le patriarche Theodore ſucceſſeur de ſaint Euloge. Il ſe ſanctifia dans cette dignité par les mêmes moyens qui avoient ſervi à la lui procurer, je veux dire par les exercices continuels d'une charité ſans bornes à laquelle il s'étoit donné dès ſa premiere jeuneſſe. Car il avoit apporté en naiſſant une inclination toute particuliere pour la liberalité; une inclination que l'éducation chrétienne avoit tournée enſuite en miſericorde ou charité pour les pauvres. Il avoit déja fait beaucoup d'aumônes à cet âge, où n'étant pas encore arrivé au dégré de lumieres & de perfection qu'il reçut depuis, il faut avouer qu'il les faiſoit principalement dans le deſſein de connoître ſi Dieu lui rendroit le centuple de ſes charitez, conformement à la promeſſe de l'Evangile. Mais après une viſion qu'il avoit euë à quinze ans de cette divine vertu de la charité qu'il lui étoit apparuë toute éclatante de la gloire des cieux & couronnée d'olivier, il s'étoit entierement défait de cette inquiétude, reconnoiſſant qu'il ne falloit pas ainſi tenter le Seigneur: & ayant mis deſlors ſon cœur dans un deſintereſſement parfait, il avoit continué ſes bonnes œuvres juſqu'à ſon épiſcopat dans la ſeule vûë de la charité.

II. Subſtance des pauvres.

Lors qu'il ſe vit établi paſteur de l'égliſe d'Alexandrie, le premier ſoin de ſa charité fut de connoître les miſeres de ſon peuple qui étoit ombreux & d'y remedier. Il ſe fit donner une liſte exacte de tous les pauvres de la ville, qu'il appelloit *ſes maîtres* & ſes *ſeigneurs*: & s'étant trouvez au nombre de plus de 7500, il leur fit fournir ſuffiſamment de quoy vivre chaque jour, ſans craindre que la providence du Seigneur pût lui manquer dans ſes charitez, tant que la foy ſoutiendroit ſon eſperance.

Egalité des poids & meſures.

Ce premier reglement fut ſuivi d'un autre qu'il fit dès le lendemain de ſon ſacre, pour établir dans la ville & la province l'égalité des poids & des meſures. Par ce moyen il remedia tout d'un coup aux deſordres cauſez par mille injuſtices qui ſe commettoient dans le commerce: & il arrêta la ſource de la ruine & de l'oppreſſion des peuples.

Egalité de conduite.

Il tâcha de faire encore regner par tout ailleurs cette égalité de conduite qu'il regardoit comme une des regles principales de ſes actions. Car ayant appris que ceux qui étoient commis pour le rachapt des captifs ſe laiſſoient gagner par des préſens, & faiſoient acception des perſonnes par ce moyen, il les manda chez lui: & ſans leur faire aucun reproche il augmenta leurs appointemens, leur declarant que c'étoit à condition qu'ils ne recevroient aucun preſent de qui que ce pût être.

III. Facil. accès à tout le monde.

C'eſt encore aux commencemens de ſon épiſcopat qu'il faut rapporter le bel établiſſement qu'il fit pour ſe communiquer librement à tout le monde dans les beſoins qu'on auroit de ſon aſſiſtance, & pour faciliter l'accès de ſon tribunal & de ſa maiſon, qui ſembloit être devenuë inacceſſible du temps de ſes predeceſſeurs. Il ſçut que des perſonnes puiſſantes en credit & en richeſſes, ne faiſoient point de difficulté d'opprimer les foibles: & que la crainte des officiers de l'Egliſe empêchoit ceux-ci de pouvoir s'adreſſer à lui pour implorer ſa protection. Le deſir d'arrêter un mal ſi fâcheux le fit réſoudre à donner publiquement audience deux fois par ſemaine. Ainſi tous les mercredis & les vendredis il faiſoit apporter un ſiege & deux bancs devant l'égliſe, où demeurant aſſis en public, il liſoit le ſaint Evangile, ou s'entretenoit avec des perſonnes de pieté, en attendant ceux qui voudroient lui parler. Il témoignoit à tous ceux qui ſe preſentoient une bonté toute extraordinaire, & leur faiſoit expedier tres-promptement ce qu'ils demandoient. Il diſoit à ceux qui s'étonnoient de cette grande facilité: » Si des » hommes comme nous ont la liberté d'entrer à » toute heure dans la maiſon du Seigneur pour » lui

» lui adreſſer leurs prieres & lui repreſenter leurs
» beſoins, quelque inacceſſible que ſoit la majeſ-
» té divine qui eſt infiniment élevée au deſſus de
» toutes les creatures; ſi Dieu veut bien ſouffrir
» que nous le preſſions d'exaucer nos demandes, &
» que nous le conjurions de ne point differer : avec
» quelle facilité & quelle promtitude croyez-vous
» que nous devions ſatisfaire ceux qui ſont nos fre-
» res, & qui ſont ſerviteurs comme nous d'un mê-
» me maître, ſur tout ſi vous vous ſouvenez que no-
» tre divin Sauveur nous a aſſurez que nous ſerons
» traitez comme nous traiterons les autres ? Il ne fut
pas long-temps ſans reſſentir les bons effets de cet-
te charitable aſſiduité. Car un jour qu'il ne s'étoit
préſenté perſonne à lui, s'étant retiré tout triſte &
fondant en larmes ſur ce qu'il croyoit qu'il pou-
voit y avoir eu quelque empêchement qu'il n'au-
roit pas prévû, le B. Sophrone lui dit qu'il ne devoit
point s'affliger de n'avoir reçu aucune faveur ce
jour-là : car c'eſt ainſi que notre Saint appel-
loit les occaſions qu'on lui donnoit d'exercer ſa
charité. Qu'il avoit bien plus ſujet de ſe réjouir
d'avoir ſi parfaitement établi la paix & la bonne
intelligence parmi ſon peuple ? qu'il ne s'y trou-
voit plus aucune diſpute ; & d'avoir ſi heureuſe-
ment accoûtumé des hommes mortels à vivre dans
une union ſemblable à celle des anges. Jean touché
de cette reflexion, ſe rendit à la remontrance de
ſon ami, & dans cette humble ſimplicité de cœur
qui le tenoit toûjours éloigné de toute complai-
ſance pour lui-même, il rendit grace à Dieu
des benedictions dont il vouloit bien honorer
ſes travaux.

IV. Son attache à l'unité de l'Egliſe.

Outre les talens particuliers qu'il avoit reçus de
Dieu pour pourvoir à tous les beſoins des pau-
vres ; & pour entretenir la paix parmi tous les
peuples qui étoient ſous ſa conduite, on peut aſ-
ſurer qu'il poſſedoit encore éminemment les au-
tres vertus épiſcopales. Il avoit pour la verité or-
thodoxe, & pour l'unité de l'Egliſe une attache
inviolable qu'il tâchoit de communiquer aux au-
tres. Il témoignoit ſouvent que quand on ſe ver-
roit exterieurement exclu pour toute la vie de la
communion catholique, on devroit toûjours s'é-
loigner également de celle des heretiques. » Car
» ſi les loix divines & humaines, diſoit-il, dé-
» fendent à l'homme qui a une femme legitime de
» l'abandonner & d'en épouſer une autre, lors
» même qu'il eſt obligé de vivre éloigné d'elle :
» comment nous qui avons été ſaintement unis à
» Dieu par la foi de Jeſus-Chriſt & le baptême de
» l'Egliſe catholique, oſerions-nous renoncer à cet-
» te union divine pour en faire une toute profane
» avec ſes ennemis. Penetré de ces ſentimens, il mit
toute ſon application dés les premieres années de
ſon épiſcopat à renouveller dans l'égliſe d'Alexan-
drie la pureté de la doctrine évangelique qu'elle
avoit reçûë de ſaint Marc, & à la purger des he-
réſies de Pierre le Foulon, des Severiens ou Acé-
phales, & des autres corrupteurs de la foi de l'E-
gliſe. Il ſe ſervit principalement contr'eux du mi-
niſtere de deux hommes de grande pieté, ſavoir
Jean Moſch & le B. Sophrone, auteur du Pré
ſpirituel & de quelques autres ouvrages édifians,
parmi leſquels l'hiſtoire de la vie de notre ſaint
patriarche qu'ils compoſerent depuis conjointe-
ment, ne devoit pas tenir le dernier rang.

V. Son zele pour la diſcipline de l'Egliſe.

L'horreur qu'il avoit pour les fauſſes doctrines
& leurs auteurs étoit fortement ſoutenuë par le
zele & l'application qu'il apportoit à veiller ſur
tout ſon clergé, & à ce pouvoir les égliſes de ſa
ville & de la province que de ſaints paſteurs & de
miniſtres éclairez. C'eſt ce qui l'obligeoit à de
grandes précautions & a beaucoup d'exactitude
dans le choix des ſujets & dans les ordinations,
pour en exclure l'interêt & toutes les autres vûës
humaines. Il n'étoit pas moins reglé à faire ob-
ſerver la diſcipline de l'Egliſe : & il avoit fort à
cœur d'accoûtumer le peuple à demeurer dans le
temple tant que duroit le ſervice divin. Ayant re-
marqué un jour que pluſieurs étoient ſortis de l'é-
gliſe incontinent aprés la lecture de l'Evangile, &
qu'au lieu de prier Dieu pour ſe diſpoſer à la par-
ticipation des ſaints myſteres, ils s'amuſoient à
s'entretenir de diſcours inutiles, il quitta l'autel
pour les ſuivre, & alla s'aſſeoir au milieu d'eux.
Ils en furent extrémement étonnez. Mais il leur
dit ſans s'émouvoir. » Il faut mes enfans, que le paſ-
» teur ſoit où ſont ſes brebis. Ou rentrez donc dans
» l'égliſe, & j'y rentrerai auſſi : ou ſouffrez que je
» ſois icy avec vous ſi vous voulez y demeurer.
» Ce n'eſt que pour vous que je viens à l'égliſe
» offrir publiquement le ſacrifice : ſans cela je pour-
» rois dire la meſſe en mon particulier dans la mai-
» ſon épiſcopale. Il fit la même choſe encore un au-
tre jour : mais il ne fut pas obligé d'y retourner une
troiſiéme fois pour ôter entierement un abus ſi in-
veteré, & pour faire rentrer tous les libertins
dans le devoir. Quelque onction & quelque force
qu'il y eût dans tous ſes diſcours, ſon exemple
étoit toûjours plus puiſſant & plus efficace que
ſes paroles : & l'on ne pouvoit aſſez admirer le re-
cueillement perpetuel où il étoit au milieu de tant
d'actions exterieures auſquelles ſon miniſtere l'en-
gageoit.

VI. Sa regularité.

C'étoit une choſe tres-digne de remarque en lui,
que n'ayant jamais vécu ni parmi les moines ni
dans le clergé avant l'épiſcopat auquel il ne fut
élevé que dans un âge fort avancé, aprés avoir
été long-temps dans le mariage & le commerce
des affaires civiles, il ſçût maintenir avec tant d'or-
dre & de vigueur la diſcipline eccleſiaſtique, & gar-
der depuis ſon ordination une regularité ſi ſevere
dans toute ſa conduite, qu'il ſurpaſſoit même plu-
ſieurs ſolitaires en auſterité. Mais pour ſe rendre
en quelque ſorte participant de la perfection de la
vie monaſtique, il raſſembla deux bandes d'anacho-
rétes dans la ville, leur fit bâtir des cellules autour
de l'hôtel épiſcopal, & pourvut entierement à leur
ſubſiſtance, afin qu'ils ne fuſſent occupez jour &
nuit que de la priere & de la contemplation divine.
Ce qui fut d'un exemple ſi édifiant dans la ville d'A-
lexandrie, qu'on vit en peu de temps la plûpart des
familles entrer dans la dévotion, & s'accoûtumer
comme autant de monaſteres à prier dans des heu-
res reglées.

Il avoit plus de cinquante ans quand il fut fait évêque.

VII. Medecine de ſa ſcience. Sa douceur envers les pecheurs. Son humilité.

La ſcience de notre ſaint patriarche ne conſiſtoit
pas en des connoiſſances acquiſes par les grandes
lectures : auſſi ſavoit-il bien diſtinguer ſa vocation
de celle des Denis, des Athanaſes & des Cyrilles
ſes predeceſſeurs, dont la doctrine avoit été d'un
puiſſant ſecours à l'Egliſe. La ſienne qui étoit cel-
le des Saints, alloit uniquement comme la vertu
à la pratique des preceptes & des conſeils de l'évan-
gile. Quoiqu'il poſſedât fort bien l'Ecriture ſain-
te, on ne lui en entendoit guéres reciter les paſ-
ſages par cœur, il ſe contentoit d'en repreſenter
les veritez dans toutes ſes actions. Il avoit un
ſoin particulier d'éviter toute inutilité dans ſes
entretiens, mais ſur tout il étoit grand ennemi
des jugemens témeraires & de la médiſance : &
lors qu'il s'apercevoit que le diſcours alloit tour-
ner au deſavantage de quelqu'un, il le détournoit
avec ſageſſe en y ſubſtituant adroitement un autre

ſujet de converſation. Il vouloit que tout le monde uſât de beaucoup de reſerve envers les plus grands pecheurs, perſuadé que ceux dont les crimes étoient publics ou connus, faiſoient ſouvent une penitence cachée dont Dieu ſeul ou peu de gens parmi les hommes étoient témoins. Il avoit coûtume d'autoriſer les ſentimens de cette charité par divers exemples de Saints dont il rapportoit l'hiſtoire, & par quelques évenemens qui le regardoient lui-même, & qui faiſoient voir comment on s'expoſoit à offenſer Dieu en ce point. C'eſt ce qui formoit en lui cette douceur admirable qui éclatoit dans toute la conduite qu'il gardoit envers les pecheurs, lors même qu'il étoit obligé de les corriger. Il ne cherchoit jamais à les confondre, mais à leur changer le cœur. Souvent en leur parlant il ſe mettoit en leur place, comme s'il eut été lui-même ce malade de la guériſon duquel il traitoit. Non content de ſe reconnoître grand pecheur devant eux pour les porter inſenſiblement à de pareils ſentimens d'eux-mêmes, il prenoit encore ſur lui ce qu'il y avoit de plus penible ou de plus humiliant pour leur faciliter les voyes, imitant comme S. Paul la tendreſſe d'une veritable mere, qui ne ſongeant qu'à nourrir ſon enfant ou à le guérir s'il eſt malade, prend elle-même la nourriture & les remedes dont il a beſoin. Lorſque ces moyens de douceur étoient inefficaces, il en avoit de plus puiſſans qu'il ſavoit employer ſelon divers dégrez de force, juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſuivis de l'effet qu'il en attendoit. C'eſt ce qui parut entr'autres occaſions à l'égard d'un grand ſeigneur qui ne vouloit point entendre parler de réconciliation avec ſon ennemi. Le voyant toûjours également inflexible, après l'avoir repris pluſieurs fois de ſa mauvaiſe diſpoſition, il l'engagea à venir un jour entendre ſa confeſſe dans la chapelle, où il ne devoit ſe trouver avec lui que le miniſtre ſervant à l'autel pour tout aſſiſtant. Quand il eut fait la conſécration & commencé l'oraiſon dominicale qu'ils diſoient tous trois conjointement, il fit ſigne au ſervant de ſe taire avant ces paroles: *Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez:* & il ſe tut auſſi lui-même, de ſorte que le ſeigneur fut le ſeul qui les prononça. Le Saint ſe tournant alors de ſon côté lui dit avec beaucoup de douceur: » Songez, je vous prie, à ce que » vous venez de demander à Dieu, & de lui de» clarer en ce moment terrible des ſaints myſte» res, lorſque pour obliger à vous pardonner » vous offenſes vous proteſtez que vous pardonnez » à ceux qui vous ont offenſé. Le ſeigneur frappé de ſes paroles comme d'un coup de foudre, ſe proſterna auſſi-tôt aux pieds du Saint, lui promit de ſe ſoumettre à tout ce qu'il voudroit lui preſcrire, & ſe reconcilia très-ſincerement avec ſon ennemi.

VIII. *Sa generoſité ſe humble & pacifique.*

Le Saint n'exigeoit rien des autres en cela comme dans le reſte, qu'il ne pratiquât lui-même le premier. Il quitta une fois l'autel, ſelon le precepte de Jeſus-Chriſt, pour aller ſe reconcilier avec un eccleſiaſtique qu'il avoit été obligé d'excommunier, & qui par animoſité contre lui refuſoit de venir à l'égliſe. L'eccleſiaſtique qui étoit le ſeul coupable, fut ſi ſurpris de voir ſon évêque proſterné à ſes pieds lui demandant pardon, qu'il entra dans une confuſion ſalutaire, & ſe ſoumit avec une vraie componction de cœur à tout ce qu'il plut au Saint de lui ordonner pour faire penitence. Une autre fois le gouverneur d'Alexandrie nommé Nicetas, qui l'honoroit beaucoup d'ailleurs, & qui avoit même contribué à le faire patriarche, s'étant brouillé avec lui par un effet de la malice de quelques flateurs, notre Saint ſe contenta de lui mander ſur le ſoir, *Que le ſoleil etoit prêt de ſe coucher.* Cette parole fut comme un trait qui perça le cœur de Nicetas. Il vint tout fondant en larmes chez le ſaint prelat lui faire excuſe. Ils s'embraſſerent tendrement & le B. Jean dit au gouverneur que pour couper la racine à un grand nombre de pechez, il falluit fermer l'oreille aux delateurs, & ne point s'arrêter aux diſcours deſobligeans; ni juger avant que d'avoir entendu les deux parties. Nicetas en convint, & proteſta ſur le champ au patriarche, que jamais il n'écouteroit ceux qui viendroient le prevenir contre d'autres, ou l'engager dans des differens & des diſputes.

Commencement diviſion de *pauvre Jean.*

Mais rien ne donna plus d'éclat à la generoſité de l'*humble-Jean*, c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit lui-même, que la maniere ſurprenante dont il vengea un outrage fait à ſon neveu par une perſonne du commun du peuple. Se voyant preſſé par ceux qui avoient été témoins de l'indignité de l'action, de punir l'inſolence de l'artiſan qui l'avoit commiſe, il fit venir ſon neveu outré de douleur; & lui dit pour le conſoler, qu'il alloit lui faire faire ſatisfaction d'une maniere qui ſeroit capable d'étonner toute la ville d'Alexandrie. Le jeune homme crut qu'il parlou de quelque punition d'éclat qu'il devoit faire pour venger l'injure qu'il avoit reçuë. Mais quand le Saint le vit adouci il l'embraſſa & lui dit, que s'il étoit veritablement le neveu de l'humble-Jean, il devoit être préparé à recevoir avec douceur & humilité tous les outrages du monde; parce que c'étoit plutot par la reſſemblance de l'eſprit & de la vertu, que par celle de la chair & du ſang qu'on devoit reconnoître la veritable parenté. Après l'avoir ainſi diſpoſé, il remit generuſement une dette à la perſonne même qui l'avoit ſi outrageuſement traité. Et ceux qui s'attendoient à voir un grand exemple de juſtice dans la punition du coupable, admirant alors la grandeur de ſa patience & de ſa douceur, comprirent le ſens de la promeſſe qu'il avoit faite à ſon neveu, de traiter ſon ennemi d'une maniere qui donneroit de l'étonnement à toute la ville d'Alexandrie. A dire le vrai, rien ne devoit être plus étonnant que l'exemple d'une vengeance ſi pleine de charité.

IX. *Effets merveilleux de ſa charité envers les pauvres.*

Mais quoique cette merveilleuſe charité de notre Saint fut univerſelle, & qu'on ne pût rien imaginer dans la condition humaine ſur quoi elle ne s'étendit, il ſemble neanmoins qu'elle fut plus particulierement occupée du ſoulagement de la miſere & de la pauvreté répandue parmi les hommes. Cet amour qu'il portoit à ſon prochain, étoit la preuve de celui qu'il avoit pour Dieu: & on a grande raiſon de le regarder comme le caractere particulier de ſa perſonne. Quoique le temps qu'il eut à vivre dans l'adminiſtration de l'égliſe ait été fort court, il le remplit d'actions preſque ſans nombre qu'on ne peut icy repreſenter, mais qui ont fait voir que cette charité étoit incapable de jamais ſe rebuter; qu'elle étoit une ſource inépuiſable de richeſſes & de ſecours; qu'elle avoit la force de changer les métaux & de faire d'autres prodiges en faveur des pauvres; & qu'il n'y eut jamais que l'infidelité de ſes officiers dans la diſtribution de ſes aumônes qui fut capable d'arrêter les effets miraculeux de ſa foy. Les profuſions extraordinaires de cette charité, qui alloient toujours beaucoup au de-là du fonds des treſors de l'égliſe

gliſe d'Alexandrie, la plus riche d'ailleurs qui fut ſur la terre, porterent un jour quelques perſonnes mal intentionnées à faire enlotte que Niceras gouverneur de la ville proposât au Saint de faire employer aux neceſſitez de l'Empire ce qui étoit deſtiné au ſoulagement des pauvres. Le pretexte étoit ſpécieux à cauſe des grandes guerres qu'il falloit ſoûtenir contre les Perſes, les Sarrazins, les Scythes, & les autres ennemis qui menaçoient l'Empire de toutes parts. Niceras vint donc trouver le Saint ſuivant leurs ſuggeſtions, pour lui repreſenter les grands beſoins de l'Etat. Il lui fit entendre que tout le corps de l'Empire meritoit bien qu'il l'aſſiſtât de l'argent qu'on lui apportoit de divers endroits, comme il en aſſiſtoit tous les jours les membres en la perſonne des pauvres. N'étant pas ſatisfait de la réponſe du patriarche, qui lui avoit repreſenté avec ſa douceur & ſon humilité ordinaire qu'il n'étoit que le dépoſitaire de cet argent, il fit emporter tout ce qui s'en trouva chez lui, hors cent écus qu'il lui laiſſa. En deſcendant il rencontra d'autres perſonnes qui montoient portant de petites cruches pleines d'argent qu'on envoyoit d'Afrique au patriarche. Il eut la curioſité d'en voir les écriteaux, où il y avoit ſur les unes, *miel excellent*, & ſur les autres, *miel tiré ſans feu*, & perſuadé que le patriarche étoit incapable de teſſentiment, il le pria de lui envoyer de ce miel. Le patriarche averti que c'étoit d'argent & non de miel qu'elles étoient pleines, lui en envoya une avec un billet par lequel il lui faiſoit remarquer combien il s'étoit trompé, s'il avoit cru pouvoir lier les mains à Dieu en lui enlevant ce qui étoit deſtiné pour les membres de ſon Fils. Niceras en eut tant de confuſion, qu'il fit reporter ſur le champ tout l'argent chez le patriarche, y ajoûta une ſomme tres-conſiderable du ſien pour l'expiation de ſa faute, & alla ſe jetter à ſes pieds pour le conjurer d'en obtenir le pardon de Dieu pour lui.

S'il employoit en diſtribution pour les pauvres les aumônes qu'on lui envoyoit de toutes parts, ce n'étoit qu'après avoir diſtribué ſon revenu d'abord. Car il commençoit toûjours par ſe dépouiller lui-même; & loin de vouloir jamais profiter de ces occaſions pour ſon interêt, il entretenoit toûjours dans la ſimplicité de ſes habits, de ſon meuble, & de ſa table, cette grande pauvreté qu'il ſembloit vouloir détruire dans les autres. Un homme des plus riches d'Alexandrie ayant ſçu que la couverture de ſon lit étoit toute uſée, en acheta une fort chere qu'il lui envoya, en le conjurant de vouloir bien s'en ſervir pour l'amour de lui. Le Saint pour lui donner cette ſatisfaction, s'en ſervit effectivement la nuit ſuivante. Mais l'inquietude de ſe voir couvert ſeul de ce qu'il croyoit pouvoir ſervir à couvrir cent quarante-quatre pauvres l'empêcha de dormir: & dès le matin il envoya vendre la couverture. La perſonne qui lui en avoit fait preſent l'ayant reconnuë, la racheta pour le même prix qu'elle lui avoit coûté la premiere fois *, & la renvoya au patriarche, le ſuppliant tres-inſtamment de la vouloir garder & de s'en ſervir. Le patriarche ne put s'y réſoudre, & il l'envoya vendre juſqu'à trois fois, diſant agréablement à la perſonne qui s'obſtinoit à la racheter autant de fois *N'ous verrons qui ſe laſſera le plûtôt de nous deux*. Car il ſçavoit qu'il avoit affaire à une perſonne extrêmement riche, & il prenoit plaiſir à la faire ainſi doucement contribuer au ſoulagement des pauvres, en tirant de ſa bourſe pour eux le triple du prix de cette couverture magnifique par cette eſpece d'émulation dont il le picquoit.

* 36 pieces d'argent.

X. Sa charité remedie aux ravages des Perſes & à la famine

L'an 614.

Il y avoit déja ſix ans que le B. Jean gouvernoit l'égliſe d'Alexandrie, lorſque les Perſes après avoir ravagé diverſes provinces de l'Empire en orient, & s'être rendus les maîtres de la Syrie & de la Paleſtine, ſaccagerent la ville de Jeruſalem, enleverent la ſainte Croix, & emmenerent grand nombre de priſonniers. Dans une ſi grande deſolation une infinité de perſonnes vinrent ſe refugier à Alexandrie, & tous ces fugitifs trouverent près de notre Saint un azyle aſſuré contre tous les maux qui les accabloient. Leurs miſeres étoient extrêmes, mais ſa charité fut encore plus grande. Outre une multitude innombrable de malades, de bleſſez, d'indigens, & de familles ruinées, aux beſoins deſquelles il pourvut avec beaucoup d'ordre & de promtitude, il ſe trouvoit au nombre de ces fugitifs des évêques, des prêtres, des magiſtrats, des officiers, & des dames de qualité tichement vêtuës, dont la condition étoit d'autant plus à plaindre qu'elles avoient plus perdu que les autres. Les œconomes du ſaint patriarche avoient quelquefois peine à aſſiſter ces perſonnes, dont l'exterieur diſtingué ſembloit peu s'accorder avec la miſere où ils les voyoient réduites. Mais le Saint leur fit ſur cela de fortes reprimandes comme à des gens de peu de foi & de trop de curioſité: au lieu que pour lui il ne croyoit pas que le monde entier, quand il auroit été aſſemblé à Alexandrie & réduit à l'aumône, fût capable d'épuiſer les tréſors inépuiſables de la Providence divine, ni de reſſerrer les entrailles de la charité de l'Egliſe. Il donna des marques bien ſenſibles de cette ferme confiance qu'il avoit en la bonté divine, lorſque dans le temps même où l'on croyoit qu'il ne pourroit ſuffire à l'entretien de tant de monde dans Alexandrie & l'Egypte, il ne laiſſa pas d'envoyer aux habitans de Jeruſalem qui étoient réduits à l'extrémité, mille pieces d'argent qui faiſoient une ſomme tres-conſiderable, mille ſacs de bled, mille ſacs d'autres grains & légumes, mille livres de fer, mille poignés de poiſſon ſalé & ſéché, mille quarteaux de vin, & mille ouvriers d'Egypte pour rebâtir les égliſes brûlées. Il eut ſoin encore d'envoyer quelques évêques & quelques abbez avec des ſommes d'argent preſque immenſes pour racheter des captifs. De ſorte que c'eſt une choſe preſque incroyable qu'un homme ſeul ait pû fournir à tant de dépenſes, qui ſembloient même ſurpaſſer le pouvoir des rois. Mais on peut dire que n'étant que le diſpenſateur des tréſors de Dieu, comme il le diſoit lui-même, ſa foy multiplioit au centuple les dons de ſa charité; & que par la grande reputation de ſa ſainteté il tiroit de grandes contributions d'une infinité de gens riches d'Egypte, d'Afrique & de Chypre, que ſon exemple & ſes exhortations avoient rendus aumôniers comme lui.

XI.

L'an 615.

Peu de temps après, Dieu voulut éprouver la foy de ſon ſerviteur, comme il avoit fait autrefois la fidelité d'Abraham, afin d'en faire un exemple que l'Egliſe pût propoſer à la poſterité. La ſterilité de l'année 615 & la multitude innombrable des perſonnes qui abordoient à Alexandrie pour éviter la fureur des Perſes, avoit enfin épuiſé toutes ſes aumônes, après qu'il eut emprunté beaucoup d'argent pour ſatisfaire aux beſoins des pauvres: & perſonne ne pouvoit ou ne vouloit plus lui en prêter à cauſe de la famine. Un homme riche qui ſouhaitoit d'être admis aux ordres ſacrez, quoi qu'il ne le pût ſelon les loix de l'Egliſe pour avoit

avoit été matié deux fois, voulut ſe ſervir de cette neceſſité publique comme d'une occaſion favorable à ſon deſſein. Il fit ſçavoir au patriarche qu'ayant deux cens mille boiſſeaux de bled & cent quatre-vingts livres d'or, il les donnoit de bon cœur à Jeſus-Chriſt, & qu'il le prioit de les faire diſtribuer aux pauvres qui ſont ſes membres. Qu'il lui demandoit ſeulement la grace d'être admis, tout indigne qu'il étoit, à l'ordre ſacré du diaconat, afin que ſervant l'égliſe & ſon évêque, il pût ſe rendre digne de la miſericorde de Dieu. Le patriarche eut pitié de cet homme: il le manda non pour agréer ſon aumône, quelque preſſans que fuſſent les beſoins des pauvres, mais pour lui faire entendre que ſon offrande étant défectueuſe & impure par le motif qui la lui faiſoit faire, elle ne pouvoit être agreable à Dieu. Il lui dit en le renvoyant, que celui qui avoit autrefois multiplié les cinq pains d'une maniere ſi miraculeuſe, pouvoit encore, s'il le vouloit, donner ſa benediction à dix boiſſeaux de froment qui lui reſtoient; mais que de quelque maniere qu'il plût à Dieu d'en uſer à l'égard des pauvres, dont ſa providence avoit pris ſoin en tout temps, rien ne ſeroit capable de le faire départir de la fidelité qu'il lui devoit. Qu'il avoit à craindre pour lui la malediction que s'attira Simon le Magicien du temps des Apôtres, auſquels cet homme avoit oſé offrir de l'argent pour les choſes ſaintes. Cette fermeté ſi pure & ſi deſintereſſée du Saint fut bien-tôt recompenſée. Car un moment après avoir refuſé ce riche preſent, on vint lui dire que deux des plus grands vaiſſeaux qu'il avoit envoyez en Sicile, étoient arrivez au port d'Alexandrie chargez de froment.

XII. *Sa retraite en Chypre. Sa mort.*

La famine fut ſuivie d'une grande mortalité, qui donna d'autres exercices encore à la charité du ſaint patriarche. Il avoit été en tout temps fort occupé de la penſée ſalutaire de la mort, & avoit toûjours vêcu comme étant ſur le point de mourir à tout moment. Depuis qu'il s'étoit vu ſur le trône patriarchal, il avoit fait travailler inceſſamment à ſon tombeau dans ſon égliſe, empêchant toûjours qu'on ne l'achevât, afin que cet objet le fit ſouvenir continuellement de la mort dans le plus grand éclat de ſa dignité. Ce fut dans les mêmes vûës qu'il fit paroître une devotion extraordinaire à aſſiſter les mourans en perſonne, & à leur fermer les yeux de ſes propres mains. La fin de cette mortalité qui ceſſa vers le commencement de l'année ſuivante, ſe trouvant jointe au preſſentiment qu'il avoit des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tomberent peu de mois après ſous la domination des Perſes, le fit reſoudre à tout quitter pour ſe retirer en Chypre, & s'y préparer à la mort. Le gouverneur Nicetas le voyant ſur le point d'executer ſon deſſein, lui fit entendre qu'il devoit une viſite à l'empereur: & comme il alloit lui-même à Conſtantinople, il l'engagea au même voyage avec lui. Ils allerent enſemble juſqu'à Rhodes, où la viſion qu'eut le Saint touchant ſa mort prochaine les ſepara. Il prit la route de Chypre; & il ne fut pas plutôt arrivé à Limiſſo, qu'on appelloit alors Amathunte, & qui étoit le lieu de ſa naiſſance, qu'il fit ſon teſtament en faveur des pauvres, quoique s'étant réduit en une extrême pauvreté depuis ſa démiſſion, il n'eût pour tout bien qu'une ſeule piece d'argent dont il pût diſpoſer. Il mourut peu de jours après avec la qualité de pere des pauvres qu'il avoit ſi legitimement portée durant ſa vie. Il étoit alors âgé d'environ ſoixante-trois ou quatre ans, dont il en avoit paſſé huit dans l'épiſcopat.

L'an 616 ou 617.

§. 1. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIII.

SA mort fut ſuivie de divers miracles, qui firent juger aux Fidéles de l'état de la gloire dont il jouiſſoit dans le ciel, & de la grandeur du credit qu'il avoit auprès de Dieu. Elle arriva le jour de la fête du celebre martyr ſaint Menne, qui étoit l'onziéme de novembre. Cette fête étoit trop ſolennelle chez les Egyptiens, les Syriens, les Grecs & dans tout l'orient, pour pouvoir ceder la place à celle que l'Egliſe voulut établir enſuite pour honorer la memoire de notre Saint. C'eſt ce qui la fit remettre au lendemain du jour de ſa mort, auquel on remarque qu'elle a été pareillement celebrée pendant quelques ſiecles en des endroits de l'égliſe Latine, voiſins de celle des Grecs. Les Occidentaux de leur côté voyant l'onziéme de novembre occupé de la fête de S. Martin, l'ont auſſi déplacée de ce jour, quoique n'en faiſant qu'une ſimple commemoration ils euſſent pû l'y laiſſer comme ils ont fait celle de S. Menne. On ne ſçait ſi le XXIII de janvier auquel ils l'ont fixée, eſt le jour de l'ordination du Saint, ou celui de quelqu'une de ſes tranſlations. Car on prétend que ſon corps fut tranſporté premierement de Chypre à Conſtantinople, ſans que perſonne nous ait dit en quel temps ni ſous quel empereur. Que le grand ſeigneur des Turcs en fit long temps après un preſent au roy de Hongrie Mathias Huniade, qui le mit dans ſa chapelle du palais de Bude. Qu'en 1530 étant encore exempt de toute corruption par un miracle bien ſenſible, il fut tranſferé de Bude à Tall près de Preſbourg le V de juin jour de la Pentecôte. Qu'en 1632 le cardinal Pazmani archevêque de Strigonie, en fit fort ſolennellement une quatriéme tranſlation dans la principale égliſe de Preſbourg le XXIII de janvier, jour auquel ſa fête étoit déja établie. Il ſeroit à ſouhaiter que la verité des deux premieres tranſlations nous eût été atteſtée par quelque garant recevable.

Ex Pelbart. & Oraſio-vvarin Bell. pag. 584.

Nous pourrions rapporter encore au culte de ſaint Jean l'Aumônier l'établiſſement de l'ordre religieux & militaire des hoſpitaliers de ſaint Jean de Jeruſalem, dont les ſucceſſeurs s'appellent maintenant chevaliers de Malthe. Ces hoſpitaliers deſtinez d'abord pour ſervir les étrangers ou pelerins du ſaint Sepulchre à Jeruſalem, puis pour les défendre contre les Sarrazins, & enfin pour arrêter le progrès des armes des Turcs contre les Chrétiens, ſemblerent être autrefois ſous la protection de S. Jean l'aumônier patriarche d'Alexandrie, à cauſe que l'égliſe de leur premier hôpital à Jeruſalem étoit titulaire de ſon nom: mais dans la ſuite des temps ils ont choiſi S. Jean-Baptiſte pour leur patron.

Vvilh. Tyr. l. 18. hiſt. ſacr. ſer. Bertrad. c. 64. hiſt. Hoſpitalier. Bell. pag. 134.

Bzovius hiſt. Hieroſol.

IV. SAINT ILDEFONSE ou ALPHONSE, évêque de Tolede. VII ſiecle.

SAINT ILDEFONSE celebre dans l'Egliſe par le zele qu'il a fait paroître pour l'honneur de la ſainte Vierge, nâquit à Tolede vers le commencement du ſeptiéme ſiecle: & l'on croit qu'il fut élevé dans ſa premiere jeuneſſe ſous la diſcipline de ſaint Iſidore évêque de Seville. Ce fut dans cette excellente école qu'il apprit à mépriſer les vanitez du ſiecle. De ſorte qu'à ſon retour, ſans s'arrêter à

I.

Julian. Toletan. Chronic. apud Ferm. hiſt. Rer. Hiſp. Item Alb. ſac. 2. ord. Bened. p. 116, 117.

Bolland. t. 1. p. 48 n. 7. Boll. p. 156 157.

à l'inclination de ſes parens qui ſouhaitoient le retenir dans le monde, il entra dans le monaſtere d'Agli aux fauxbourgs de Tolede, où il fit admettre ſon exactitude à remplir tous les devoirs de ſa profeſſion. Ayant fait de grands progrès dans la vertu & dans les ſciences eccleſiaſtiques, il fut élevé au diaconat par ſaint Hellade évêque de Tolede, qui l'avoit long-temps éprouvé, lors qu'il étoit ſon abbé : & quelques-uns eſtiment que ce fut alors qu'il ſe retira près de ſaint Iſidore à Seville pour achever de s'y perfectionner. Ce fut peut-être la mort de ce ſaint & ſçavant prelat qui le fit venir à Tolede : & celle de ſes parens l'ayant rendu le maître d'une aſſez riche ſucceſſion, il en employa une partie à bâtir & à doter un monaſtere de filles, & le reſte au ſoulagement des pauvres, & à d'autres œuvres de pieté. Après la mort d'Adeodat abbé d'Agali, il fut choiſi malgré qu'il en eut pour remplir ſa place : & il gouverna ſon monaſtere avec une ſageſſe & une regularité qui répandit l'odeur de ſa pieté & de celle de ſes religieux dans toute la ville & la province. Il ſouſcrivit en qualité d'abbé aux reglemens des IX & X conciles de Tolede.

L'an 632.

L'an 636.

En 655. & 656.

II. Son épiſcopat.

Saint Eugene évêque de cette ville, ſecond de ce nom, étant mort ſur la fin de l'année 657, ou au commencement de la ſuivante, perſonne ne fut eſtimé digne de lui ſucceder qu'Ildefonſe, qui ſeul ſembloit être en état de tenter la perte que venoit de faire l'égliſe d'Eſpagne. Il fut le ſeul d'un ſentiment oppoſé. Il crut pouvoir ſe mettre à couvert des pourſuites du clergé & du peuple, dans un coin de ſon monaſtere où il paroiſſoit s'être retranché. Mais on le traita comme on avoit fait ſaint Eugene ſon prédeceſſeur. On le tira par force du lieu de ſa retraite, on l'amena dans la ville avec des gardes qui ne l'abandonnerent pas qu'il n'eût reçu l'ordination épiſcopale. Dès qu'il ſe vit ainſi attaché au miniſtere de l'Egliſe, il travailla avec une application infatigable à maintenir la pureté des mœurs & celle de la foi parmi les peuples qui ſe trouvoient ſous ſa conduite. Non content des fonctions apoſtoliques de la prédication pour laquelle il avoit beaucoup de talent, il prit encore la plume pour aider l'Egliſe de ſon ſçavoir. Le plus conſiderable & preſque l'unique qui nous ſoit reſté de ſes ouvrages, eſt celui qu'il écrivit de la virginité perpetuelle de la ſainte Vierge contre trois infidéles, qui n'étoient autres que Jovinien & Helvidius anciens heretiques du temps de ſaint Ambroiſe & de ſaint Jerôme, & un Juif en la perſonne duquel il taxoit toute la nation judaïque. Ildefonſe donnant des marques bien ſenſibles de ſa pieté dans tout cet ouvrage, qui eſt formé d'un ſtile aſſez concis & ſententieux, fait voir contre Jovinien, que la ſainte Vierge a conſervé ſa virginité dans ſon enfantement ; contre Helvidius, qu'elle eſt demeurée vierge après avoir mis Jeſus-Chriſt au monde ; & contre les Juifs, qu'elle a conçu ſans avoir perdu la virginité. Notre Saint y fait paroître une devotion fort tendre, mais ſolide en même temps envers la mere de Dieu. Il s'adreſſe à elle par des prieres, afin d'obtenir la grace du S. Eſprit : il proteſte que l'honneur qu'il lui rend ſe rapporte à ſon Fils, ſans ſe terminer à elle ; & que s'il ſert Marie, c'eſt pour devenir le ſerviteur de ſon Fils, c'eſt-à-dire pour en être plus ſoumis & plus uni à Jeſus-Chriſt.

Poſſ. p. 296. Gen. 3. num 3. G. Cave p. 317.

Ou Pin pand. vol.

Transit honor ad Regem. Ut ſim ſervus filii ejus, hanc mihi dominæ præbeo fidem. Ildef. c. 12. de Virg.

Saint Ildefonſe âgé d'environ ſoixante-deux ans mourut le XXIII de février d'une maniere conforme à la ſainteté de la vie qu'il avoit menée, après neuf ans & près de deux mois d'épiſcopat.

L'an 667.

A Il fut enterré aux pieds de ſon ſaint prédéceſſeur dans le temple de ſainte Leocadie ou Locaye vierge & martyre, dont quelques-uns ont écrit qu'il avoit miraculeuſement trouvé le corps durant ſon pontificat.

III. Son culte.

Lors que les Arabes ou les Mores ſubjuguerent l'Eſpagne, la plûpart des eccleſiaſtiques des contrées méridionales & de la Caſtille ſe refugierent vers les montagnes des Aſturies, de Biſcaye & dans les Pirenées, avec tous les corps ſaints qu'ils purent emporter. Ceux de Tolede mirent les reliques de ſaint Ildefonſe dans l'égliſe de Zamora au nord du royaume de Léon, où on lui rendit un culte public juſqu'en 888, que ſon tombeau qui étoit de marbre, demeura enfoüy ſous les ruines de cette ville ſaccagée & détruite par les Mores. Il fut ainſi dans l'oubli pendant plus de 500 ans. Mais ayant été enfin découvert depuis que la ville étoit retournée aux Chrétiens, il fut élevé de terre l'an 1400, & expoſé de nouveau à la veneration des Fideles. On montre encore une autre relique ſous ſon nom à Oviedo dans les Aſturies. C'eſt une chaſuble qu'on prétend être une robe dont la ſainte Vierge avoit, dit-on, honoré notre Saint en recompenſe du zele qu'il avoit fait paroître pour ſon honneur & ſon ſervice. Outre le jour de ſa fête, que l'on celebre en Eſpagne le XXIII de janvier, & dont on a augmenté la ſolennité, fut tout depuis que les Jeſuites qui croyent être logez dans la maiſon où le Saint étoit venu au monde à Tolede ont bâti une belle égliſe ſous ſon nom, on a encore choiſi le XVIII de decembre pour renouveller ſa memoire. Notre Saint avoit eu de ſon vivant une devotion particuliere en ce jour qui étoit celui de l'Annonciation de la ſainte Vierge, & qu'on honore encore ſous le nom d'*Expectation* ou Attente des couches de cette bien-heureuſe Mere de Dieu, huit jours avant Noël. C'eſt en ce jour qu'on ſuppoſe qu'il a reçu cette miraculeuſe chaſuble de la ſainte Vierge : & cette opinion toute incertaine qu'elle eſt, s'eſt tellement accreditée, qu'on n'a point fait difficulté d'en faire une fête en Eſpagne, avec un office double, le XXIV de janvier, ſous le titre de la deſcente & de l'apparition de la ſainte Vierge à S. Ildefonſe. On la celebre même en Egypte chez les Coptes, qui ſont les chrétiens du pais.

Hiſt. Hiſp. & Boll. p 317.

L'an 888.

L'an 1400.

Bill. p. 172. 173.

Vanſleb. hiſt. Eccl. n. 116.

V. SAINT BERNARD ou BERN-HART, évêque de Vienne en Dauphiné, IX ſiecle.

I. Sa vie ſecu-liere.

BERNARD ou BERN-HART, vulgairement dit *Barnard*, iſſu d'une des bonnes nobleſſes du Lyonnois, ayant été élevé près d'un vertueux eccleſiaſtique qui prit grand ſoin de le former à la vertu & de l'inſtruire dans les lettres, mena une vie fort pure & tres-reglée dès ſa jeuneſſe. Mais ſes freres étant morts lors qu'il n'avoit encore que XVIII ans, ſes parens lui firent quitter ſes études pour entrer dans la profeſſion des armes à leur place, l'envoyerent à la cour de Charlemagne, & l'attacherent au monde par le mariage. Ils firent en cette occaſion beaucoup de violence à l'inclination de leur fils, que Dieu avoit déja prévenu d'un grand amour pour les choſes du ciel, & d'un grand dégoût pour celles de la terre ; & il n'y avoit que la crainte de laiſſer petit leur famille qui les eût obligez à précipiter ainſi ſon établiſſement. Mais ſon pere étant mort quelques années après, il conſacra au ſervice de Dieu une

Né en 778.

Anon. ap. Boll. p. 546. c. 17. Boll. t. 1. p. 370. Sabell. lib. 6. n. 170.

L'an 796.

patrie de ſes biens par la fondation qu'il fit du monaſtere d'Ambournay en Breſſe à huit lieuës de Lyun. Quoique vêtu en homme de la cour, il vivoit dans une regularité auſſi étroite que s'il n'eût pas été du monde. Il jeunoit fréquemment & paſſoit ſouvent les nuits en prieres. Il s'appliquoit à pacifier les differens, à accommoder les procès, & reconcilier les eſprits. Il étoit ſi frugal, qu'il n'y avoit que les pauvres qui s'apperçuſſent qu'il étoit riche par la profuſion de ſes aumônes.

II. Sa vie monaſtique.

A l'age de vingt-cinq ans, dont il en avoit déja paſſé près de ſept dans le mariage, il obtint de ſa femme la liberté de quitter le ſiecle, & il ſe renferma dans Ambournay où il prit l'habit de religieux. Quelque rang que ſon eſprit, ſa vertu, ſa naiſſance & ſa qualité de fondateur lui donnaſſent au deſſus des freres du monaſtere, il ſe reduiſit dans un ſi grand abaiſſement, qu'il en voulut être le dernier, & vivre parmi eux comme un ſerviteur inutile. Ses auſteritez étoient ſi grandes en toutes ſortes de mortifications, que dans l'admiration où l'on étoit d'une penitence ſi extraordinaire, on étoit porté à croire que tout ce qu'il faiſoit étoit au deſſus des forces de la nature humaine. Après la mort de l'abbé, il fut forcé de prendre ſa place. & Dieu benit de telle ſorte ſon adminiſtration, qu'en moins de trois ans le monaſtere s'accrut en toutes manieres, en regularité, en nombre de religieux, en revenus, en bâtimens & en reputation.

L'an 803.

III. Sa vie épiſcopale.

Il n'y avoit effectivement que trois ans qu'il étoit abbé d'Ambournay, lorſque l'égliſe de Vienne vint à vacquer par la mort de l'évêque Wolfhart ou Vulfet. Un enfant de douze ans, on ne ſçait par la ſuggeſtion de qui, s'étant gliſſé dans l'aſſemblée qu'on tenoit pour en élire un autre, ſe mit à crier que Dieu avoit choiſi Bernard abbé d'Ambournay pour être évêque, & ſa voix ſans autre examen fut ſuivie des ſuffrages de tous ceux qui devoient déliberer ſur ce ſujet. Notre Saint ne fut pas auſſi facile qu'eux. Il ne voulut ſe rendre ni à leurs prieres ni aux inſtances qu'on lui fit enſuite de la part de la cour pour le faire conſentir à ſon élection: de ſorte qu'on fut obligé de recourir à l'autorité du ſaint ſiege. Charlemagne en écrivit à Leon III qui occupoit alors la chaire de ſaint Pierre: & il fallut un commandement exprès de ce pape pour le reduire. Mais s'il quitta le cloître, il n'en quitta point les auſteritez. Il continua ſes mortifications par les jeûnes & les veilles, que ſa ſollicitude paſtorale & les travaux apoſtoliques de ſa nouvelle charge lui firent augmenter de telle ſorte qu'il en devint tout défiguré. Il avoit une dévotion ſi fervente dans la celebration du ſacrifice qu'il faiſoit tous les jours, qu'il l'arroſoit ordinairement de l'abondance de ſes larmes; & que ſe regardant lui-même comme une victime déja toute immolée, il étoit plein ou occupé de Dieu, juſqu'à n'entendre & ne voir perſonne de ceux qui étoient autour de lui. Sa charité le rendoit tres-ſenſible aux miſeres des pauvres & aux ſouffrances des affligez, & elle lui faiſoit toûjours chercher promtement les vrais remedes des unes & des autres. Mais comme de tous les maux il n'en eſt point de plus grand que le peché, il n'y en avoit pas auſſi qu'il reſſentit plus vivement: & quand quelqu'un venoit lui confeſſer ſes crimes, il en avoit plus de douleur que le pénitent même.

L'an 810.

IV. Comparaiſon

Il ſe comptoit toûjours lui-même au nombre des plus grands pecheurs: & quelque grande que fût ſon humilité en ce point, il faut avouer qu'étant homme il n'étoit pas impeccable. Auſſi ne l'a-t-on pas cru tel lors qu'on a voulu lui faire un crime, je ne dis pas de l'ordination d'Agobard évêque de Lyon qu'on pouvoit excuſer, mais de ſon union avec les prélats qui dégraderent Louis le Débonnaire, union qu'on n'a point jugée excuſable, & que Bernard n'a pû expier que par les larmes de ſa penitence. Il fut accuſé d'avoir ordonné Agobard contre la diſpoſition des Canons, qui ne ſouffrent pas deux évêques vivans dans une même égliſe. Mais Leidrade qui avoit choiſi Agobard ſon coadjuteur ou plutôt ſon chorévêque pour être ſon ſucceſſeur, & dont le choix avoit été approuvé par l'empereur Louis le Débonnaire & par un concile entier d'évêques, ſembloit renoncer dès-lors à l'épiſcopat pour ſe retirer dans un cloître, quoi qu'il ne fit ſa retraite que deux ans après. Il ne fut pas auſſi facile à Bernard de ſe juſtifier touchant le conſentement qu'il avoit donné, ou de la part qu'il avoit à l'attentat des évêques ſur la majeſté de l'empereur. Quoique ce fût une ſurpriſe qu'on lui eût faite, il ſe crut aſſez coupable pour ne pas demeurer en France après le rétabliſſement du prince. Il ſe refugia avec Agobard en Italie près de Lothaire fils de l'empereur, auteur de la cabale des évêques, avec Ebbon évêque de Reims. Ils revinrent l'un & l'autre après que Lothaire eut fait ſa paix avec ſon pere: & l'on ſe perſuade qu'ils reparerent leur faute envers Dieu, comme on croit qu'ils firent à l'égard de l'empereur.

contre l'empereur.

L'an 833.

L'an 837.

V. Sa mort. Son culte.

Bernard étant rentré dans les travaux des penibles fonctions de ſon épiſcopat, & commençant à ſentir le poids de ſes années, fonda le monaſtere de Romans ſur la riviere d'Iſére, dans une ſolitude de ſon dioceſe pour s'y retirer de temps en temps, & joüir quelquefois du repos de la contemplation divine, loin du tumulte & de l'agitation. Il y choiſit le lieu de ſa ſepulture: & autant qu'il pouvoit ſouſtraire de momens aux ſoins des affaires publiques de ſon dioceſe, il les alloit paſſer dans cette retraite avec les religieux, où il tâchoit de ſe preparer à la mort par les jeûnes, la priere & la meditation des veritez éternelles. Ayant eu divers preſſentimens de la fin de ſa vie, lors qu'il la crut proche, il voulut prêcher pour la derniere fois dans ſa cathedrale: & donnant la benediction à ſon clergé & à ſon peuple, il leur declara qu'il alloit faire un voyage qui devoit l'éloigner d'eux ſans retour. Il mit ordre enſuite aux affaires de ſa maiſon, & s'en alla au monaſtere de Romans, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il paſſa trois jours & trois nuits en priere. A l'entrée de la quatriéme nuit, il crut entendre une voix qui lui diſoit: *Venez, on vous attend*; ce qui le réjouit. Il étoit proſterné en terre ſur un cilice pendant tout ce temps: & comme on le preſſoit de prendre un peu de nourriture après un ſi long jeûne; il dit que toute la nourriture dont il avoit beſoin étoit le pain des anges. On compit qu'il demanduit le ſaint viatique. Après l'avoir reçu il paſſa le reſte de la nuit à reciter des pſeaumes, & il rendit l'eſprit au point du jour qui étoit un dimanche, en la 64 année de ſa vie, la 32 de ſon épiſcopat, & la 842 de Jeſus-Chriſt. Il fut enterré le XXIIe janvier, qui étoit probablement le lundi lendemain de ſa mort, & qui a été deſtiné de l'Egliſe pour celebrer ſa fête après que Dieu eut fait connoître ſa ſainteté aux hommes par divers miracles, dont on a une relation

L'an 842.

Ap. Boll. pag. 146. 147. 141.

relation qu'on croit être de ſaint Adon, qui fut évêque de Vienne après Agilmar ſucceſſeur de notre Saint. On fait encore une autre fête de lui le XXIII d'avril, qui eſt le jour de la tranſlation qu'on fit de ſes reliques l'an 944 le mardi d'après le dimanche de Quaſimodo. Les reliques de ce Saint ne ſe trouvent plus: & l'on croit qu'elles furent brûlées ou diſſipées par les huguenots du ſeizième ſiecle.

L'an 944. *Mabill. ſæc. 4. pag. 587. & 767.*

RENVOIS.

* La fête des EPOUSAILLES de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph. Voyez au XV d'août, avec la fête de l'aſſomption.

* Sainte EMERENTIENNE *Vierge & martyre.* Nous n'avons point parlé de cette Sainte, que l'on dit avoir été ſœur de lait de ſainte Agnès, quoi qu'elle ait occupé la premiere place de ce jour dans les martyrologes & dans le breviaire Romain, juſqu'à ce qu'on ait jugé à propos de la donner en ces derniers temps à S. Raymond de Pegnafort, dont l'office a fait changer le ſien en ſimple commemoration. La raiſon qui nous a porté à l'omettre, eſt que ce qu'on dit d'elle ne ſe trouve que dans les faux actes de ſainte Agnès, d'où Bede & les autres auteurs de martyrologes, ont tiré ce qu'ils en rapportent. D'ailleurs le tout ſe reduit à ſavoir que les Chrétiens s'étant aſſemblez au tombeau de ſainte Agnès pour prier, en furent chaſſez par les payens à coups de pierres, qu'il y en eut beaucoup de bleſſez; & que ſainte Emerentienne qui n'étoit encore que catechumene y fut tuée, puis enterrée la nuit ſuivante au même endroit.

B

C

XXIV. JOUR DE JANVIER.

1 ſiecle.

S. TIMOTHE'E DISCIPLE DE S. PAUL, évêque d'Epheſe & martyr.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE. D

I. *Act. Apoſt. c. 16. 17 15. 19 20. Paulus epiſt. ad Timoth. Euſeb. hiſt. l. 3. cap. 4. Tillem. tom 2. Mem. p. 113.*

SAINT TIMOTHE'E né de pere gentil, & d'une mere juive nommée Eunice, étoit de Lyſtres en Lycaonie province de l'Aſie mineure. Eunice qu'on croit avoir été parente de S. Paul, avoit embraſſé la religion chrétienne auſſi-bien que Loïde grand'mere de Timothée: mais on ne voit pas que ſon pere ſoit jamais ſorti des tenebres de l'infidelité. Timothée avoit été élevé dans la pieté par les ſoins d'Eunice & de Loïde, à la foi deſquelles l'Apôtre a rendu un témoignage tres-avantageux: & il avoit appris les lettres ſaintes dès ſon enfance. De ſorte que ſaint Paul arrivant en Lycaonie dans le cours de ſa miſſion apoſtolique, le trouva déja tout formé à la vertu, & le voyant generalement eſtimé des fidéles de Lyſtres & d'Icone, il le choiſit pour être le compagnon de ſes voyages & de ſes travaux dans la prédication de l'évangile. Il commença par le circoncire, non pour faire croire que la circonciſion charnelle fût d'autre utilité, mais pour ne pas éloigner les Juifs de la religion chrétienne, dont il vouloit le faire miniſtre & prédicateur auprès d'eux comme parmi les Gentils. Il lui confia deſlors tout le miniſtere évangelique par l'impoſition des mains; & depuis ce temps-là il le regarda tout jeune qu'il étoit comme ſon frere, ſon coadjuteur, ſon compagnon d'apoſtolat, ſans que l'eſtime & la conſideration qu'il avoit pour lui, diminuât rien de la tendreſſe & de l'affection avec laquelle il le traita juſqu'à la fin comme ſon fils & ſon diſciple bien-aimé.

L'an 51. E

II. *In act. homil. 32.* Timothée de ſon côté abandonnant tout pour ſuivre ſaint Paul, s'attacha à lui avec tant de zele & de fidelité, que ſelon ſaint Chryſoſtome cet Apôtre recouvra en lui ce qu'il venoit de perdre par l'éloignement de ſaint Barnabé qui s'étoit retiré de ſa compagnie. C'eſt ce qui paroît aſſez par le témoignage qu'il en rendit aux fidéles de la ville de Philippes, auſquels il marquoit qu'il n'avoit perſonne qui fût ſi uni du cœur & de l'eſprit avec lui que Timothée, en qui il voyoit une affection ſincere & deſintereſſée pour le ſalut des ames, tandis que la plûpart des autres miniſtres de l'évangile ſembloient chercher plutôt leurs interêts particuliers que ceux de JESUS-CHRIST. Les divers éloges que le même Apôtre lui a donnez en pluſieurs endroits de ſes lettres, juſqu'à le qualifier *homme de Dieu*, ſont toutes preuves bien ſenſibles de ſon eſtime. On ne peut nier que ce ne ſoient auſſi des effuſions d'un amour fort tendre & bien particulier: mais ce grand amour que lui portoit un Apôtre auſſi rempli de l'amour de Jeſus-Chriſt qu'étoit ſaint Paul, faiſoit juger combien celui qu'il aimoit ainſi étoit lui-même aimé de Dieu. Car il n'aimoit & il ne louoit dans Timothée que les dons éminens de la grace de Jeſus-Chriſt qu'il y remarquoit. & l'accompliſſement heureux de toutes les prédictions avantageuſes qui s'étoient faites de lui en ſa jeuneſſe, lors qu'ils étoient encore ſous la conduite de ſa mere & de ſon ayeule.

Ad Philip. 2. v. 20.

1. Tim. 6 11. Chryſoſtom. in 2. Timoth.

1. Timoth. 1. 2.

III. Le premier voyage que Timothée fit avec ſaint Paul, fut celui d'Aſie en Macedoine, où il eut part à la plûpart des converſions que cet Apôtre y fit avec ſaint Silas qui étoit de leur compagnie. Il le ſuivit dans toutes les villes de cette Province, où il porta la lumiere de la foy juſqu'à Berée, d'où ſaint Paul ayant été obligé de ſe retirer pour éviter la fureur des Juifs animez contre lui, & de paſſer en Achaïe, il l'y laiſſa avec Silas comme étant moins expoſé à leur haine & tres-propre pour affermir les nouveaux Fidéles. Lors que ſaint Paul fut à Athénes, il les manda tous deux près de lui. Mais quelque grand que fût le beſoin qu'il témoignoit avoir de Timothée dans ſon miniſtere, il le renvoya à Theſſalonique, ſur la nouvelle qu'il eut de ce qu'on faiſoit ſouffrir aux Chrétiens de cette égliſe. Timothée trouva l'égliſe de Theſſalonique en bon état. Il fortifia les Fidéles dans la foy, & empêcha qu'aucun d'eux ne fût ébranlé par les perſecutions où ils étoient expoſez. Il revint enſuite trouver ſaint Paul à Corinthe avec Silas, qu'un obſtacle avoit empêché de venir de Berée lors qu'ils avoient été mandez à Athenes, & tous deux écrivirent conjointement avec cet Apôtre les deux épîtres aux Theſſaloniciens, dont il n'eſt pas vrai que Timothée fût le porteur. Saint Paul ayant fait un long voyage de Corinthe à Jeruſalem, revint prêcher à Epheſe, où ayant pris la reſolution de repaſſer en Greece, il envoya devant lui Timothée & Eraſte Corinthien, d'entre ceux qui le ſervoient en Macedoine, pour en avertir les égliſes, & preparer les aumônes qu'on devoit envoyer aux Fideles de Jeruſalem. Il donna ordre à Timothée en particulier d'aller enſuite à Corinthe, afin d'y retracer toute ſa conduite, & de remettre dans l'eſprit des

1. Toſſalon.

L'an 52.

L'an 54.

56.

Chrétiens du lieu la doctrine qu'il leur avoit appriſe. Lorſque Timothée eut reglé toutes choſes dans cette ville, il retourna en Aſie retrouver ſaint Paul qu'il accompagna en Macedoine, en Achaie, puis en Aſie, en Paleſtine même, & enfin juſqu'à Rome, où il eut part aux lettres que cet Apôtre écrivit à Philémon, aux Fidéles de Philippes & à ceux de Coloſſes; comme il avoit eu auparavant à la ſeconde aux Corinthiens, & aux deux qui étoient pour les Theſſaloniciens. S. Paul voulut joindre le nom de ſon diſciple au ſien à la tête de ces ſix lettres, pour marquer qu'il ſe l'étoit aſſocié d'une maniere inſéparable dans les inſtructions des Egliſes, & dans tous les autres travaux du miniſtere évangelique.

L'an 37. juſqu'en 62.

IV. Sa priſon.

Il ne le tenoit pourtant pas tellement attaché à ſa perſonne dans Rome, qu'il ne l'envoyât en divers endroits pour le ſervice de Jeſus-Chriſt. A ſon retour d'un voyage qu'il lui avoit fait faire l'an 62, il le renvoya à Philippes en Macedoine: & comme on eſt aſſuré que vers ce temps-là Timothée eut l'avantage d'être arrêté priſonnier pour la cauſe de Jeſus-Chriſt, on a lieu de croire que ce fut ou dans Philippes même, ou ſur la route de ſon voyage, qu'il confeſſa ſi glorieuſement la verité devant ce grand nombre de témoins dont ſaint Paul le fit ſouvenir quelque-temps après *. Après que par une providence particuliere de Dieu Timothée eut été mis en liberté, S. Paul fit eſperer aux Hebreux, c'eſt-à-dire aux fidéles de Jeruſalem & de Paleſtine, que s'il revenoit en Italie avant ſon départ, il le leur meneroit d'autant plus volontiers qu'il ſavoit que ſa perſonne étoit agréable aux Juifs depuis qu'il étoit circoncis. Rien n'empêche de croire qu'il ait acquitté ſa parole: & nous ſavons au moins qu'au retour de ſon voyage d'orient ſur le point de paſſer en Macedoine, il le laiſſa à Epheſe pour y demeurer dorénavant, & prendre un ſoin particulier de cette égliſe.

Tillem. p. 584

S. Timoth. 6. 12.

* A moins que cela ne s'entende du baptême de Timothée.

L'an 63.

64.

V. Son épiſcopat *Chryſ. hom. 16. & 17. in 1. Timoth. Theod. in 1. Timoth. Preſat.*

Ce fut alors que ſaint Paul établit ſaint Timothée évêque d'Epheſe après lui avoir impoſé les mains long-temps auparavant pour le miniſtere en general; & que ſelon ſaint Chryſoſtome, il lui confia même le ſoin de toutes les égliſes de l'Aſie. Il lui donna commiſſion de s'oppoſer d'abord à la mauvaiſe doctrine que quelques perſonnes y répandoient; d'y reglet les prieres publiques dans les aſſemblées des fidéles; de veiller ſur la conduite de toutes ſortes de perſonnes. La ſéparation qui ſe fit en cette rencontre du diſciple d'avec le maître ne put être que tres-ſenſible à l'un & à l'autre, & il n'y eut que l'obligation de preferer les interêts de l'égliſe de Jeſus-Chriſt leur maître commun à leur propre ſatisfaction qui put les y reſoudre. Du côté de ſaint Paul, elle ne fit qu'augmenter la tendreſſe & l'inquiétude paternelle qu'il avoit toûjours euë pour un fils ſi cher. Il ne fut pas long-temps après l'avoir quitté ſans lui écrire: & les grandes inſtructions qu'il lui donna non ſeulement ſur la maniere dont il devoit reglet ſa conduite particuliere ou celle du peuple, mais encore ſur le choix & l'ordination des diacres, des prêtres & des évêques mêmes, ſemble aſſez autoriſer la penſée des anciens Peres, qui ont crû que ſaint Paul avoit conſtitué Timothée comme inſpecteur general des égliſes de l'Aſie mineure, en l'établiſſant évêque particulier de celle d'Epheſe. Commiſſion neanmoins qui a dû ſubſiſter dans quelque ſorte de ſubordination avec l'adminiſtration generale de ſaint Jean, qui, s'étant retiré à Epheſe avoit l'autorité d'un Apôtre, c'eſt-à-dire un pouvoir illimité, pour gouverner toutes les égliſes Aſiatiques.

Chryſ. ut ſup. Theodoret. in Præf. & ad Tim.

Cette admirable lettre que l'Egliſe a toûjours regardée comme une regle & une loy apoſtolique pour la conduite de tous ſes paſteurs, nous apprend que ſaint Timothée ne buvoit que de l'eau. Il pratiquoit ſans doute encore bien d'autres auſteritez que nous ne connoiſſons pas: & nous n'aurions jamais ſçû celle-ci, ſi ſaint Paul ne s'étoit crû obligé de la moderer pour conſerver une ſanté auſſi neceſſaire que l'étoit la ſienne au bien de l'Egliſe. Il lui ordonna d'uſer d'un peu de vin dans la ſuite, à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomach, & des maladies frequentes auſquelles il étoit devenu ſujet. Mais il ne jugea point à propos de le guérir par un miracle, lui qui en faiſoit tant pour les autres, parce que la foi de ſon diſciple étant trop bien établie, n'avoit aucun beſoin de ces ſecours ſurnaturels; & que pour l'ordinaire la vertu des plus ſaints miniſtres de l'Egliſe & des plus grands faiſeurs de miracles même, au nombre deſquels ſaint Chryſoſtome a mis ſaint Timothée, devoit ſe perfectionner dans leurs infirmitez.

Homil. 18 in 1. Timoth. pag. 487.

Saint Paul étant retourné à Rome, & déja renfermé dans la priſon d'où il ne devoit ſortir que pour aller au martyre, ſentit redoubler les mouvemens de ſa tendreſſe ordinaire pour Timothée. Il lui écrivit chargé de chaînes, ſa ſeconde lettre qui eſt pleine d'inſtructions vives & touchantes, & qui eſt regardée comme le teſtament de ce ſaint Apôtre. Ce ſont en effet les dernieres paroles d'un pere qui ſe voyant proche de la mort declaroit *à ſon très-cher fils*, car c'eſt ainſi qu'il traitta ſaint Timothée juſqu'à la fin, ſes dernieres volontez, qui n'étoient autres que celles de Jeſus-Chriſt pour lequel il alloit bien-tôt mourir. Il lui manda de le venir promtement trouver avant l'hyver, non ſeulement pour avoir la conſolation de le voir encore avant ſa mort, mais pour lui recommander auſſi, & lui confier diverſes choſes qui regardoient les interêts de l'Egliſe.

L'an 65.

Juſqu'icy nous avons pû parler avec aſſurance des actions de Timothée appuyées de l'autorité divine des écrits des Apôtres. Nous n'avons aucune connoiſſance particuliere de ce qu'il a fait depuis que ſaint Paul lui écrivit la derniere fois, juſqu'au temps de ſa mort: encore ne pouvons-nous pas trop ſûrement nous en rapporter au détail qu'un Grec inconnu en a laiſſé par écrit quatre ou cinq cens ans après, ſous le nom ſpecieux de Polycrate évêque d'Epheſe. Si l'on en croit cette relation, comme il ſemble que Photius qui a bien voulu en donner un abregé, l'a jugée digne de quelque creance, ſaint Timothée ſouffrit la mort pour la foy de Jeſus-Chriſt ſous l'empire de Nerva & le gouvernement de Peregrin proconſul d'Aſie *, lorſque ſaint Jean étoit encore relegué dans l'Iſle de Patmos. Les idolâtres de la ville d'Epheſe celebrerent le XXIX de janvier une fête que les Aſiatiques appelloient Catagogie, à cauſe qu'on y portoit les images des dieux en proceſſion. Il s'y commettoit ordinairement mille inſolences & toutes ſortes de brutalitez, d'autant plus impunément qu'on y alloit en maſque, & qu'on y étoit armé de groſſes maſſuës. Saint Timothée touché de ces deſordres, le jetta au milieu de la troupe pour tâcher de les arrêter, mais il en fut aſſommé à coups de pierres & de maſſuës. Ses diſciples le retirerent à demi mort, & le porterent ſur une montagne voiſine où il expira peu de temps après. On ajoûte qu'il fut enterré dans un

VI. Sa mort.

Col. 254.

L'an 97.

* Succeſſeur de Maxime.

Ap. Bolland. t. 366.

un lieu qu'on appelloit Pion; & que S. Jean revenu de ſon exil peu de jours après, ſe chargea du gouvernement particulier de l'égliſe d'Epheſe.

Ch. 2. Apoc. Boll. p. 364. Gir. col. 151. 152.

On prétend que ſaint Timothée eſt cet ange d'Epheſe à qui s'adreſſe ce ſaint évangeliſte dans ſon apocalypſe: & il eſt difficile de n'en pas convenir s'il eſt vrai qu'il ne ſoit point mort avant le regne de l'empereur Nerva. S. Jean lui donne de grands éloges en cet endroit. Il le loue de ne pouvoir ſouffrir les méchans, de ſavoir faire le diſcernement des faux Apôtres, d'avoir les heretiques en horreur, de travailler avec application à l'ouvrage du Seigneur, d'avoir enduré beaucoup de choſes pour le nom de Jeſus-Chriſt, & d'avoir fait éclater ſa patience par tout. Mais ſi ce ſaint évangeliſte ſemble ſe plaindre en même temps de l'ange ou de l'évêque d'Epheſe, comme d'un homme qui auroit perdu ou laiſſé rallentir ſa premiere charité; & s'il l'exhotte à en faire pénitence & à reprendre ſa premiere vigueur, ce n'eſt pas que Timothée fût tombé dans quelque relâchement conſiderable. Il paroît ſeulement qu'il avoit beſoin d'être ranimé & ſoûtenu contre les traverſes qu'il avoit à ſouffrir dans ſon miniſtere, ou contre des tentations qui lui étoient ſurvenuës dans ſa conduite particuliere; & que c'eſt une remontrance pareille à celle que lui avoit faite autrefois ſaint Paul, en l'avertiſſant de reveiller la grace qu'il avoit reçûë en ſon ordination par l'impoſition de ſes mains. Quand même il en faudroit croire quelque choſe de plus, il n'eſt pas étrange de voir que Dieu ſemble abandonner pour un temps les plus grands Saints de ſon Egliſe, afin que les relevant de leurs chûtes il les retienne dans la crainte, dans l'humilité, dans la préeaution, & dans la vuë des beſoins continuels qu'ils ont de ſa grace.

2. Timoth. 2. 6.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

VII. *Menées viſſ. mar. p. 70.*

L'Opinion que les Grecs ont euë que le tombeau de ſaint Timothée étoit auprès de celui de ſaint Jean, ſemble faire conjecturer que les honneurs qu'on rendoit à leur memoire étoient communs dans les commencemens. Au moins paroît-il que la premiere égliſe ou chapelle, que quelques-uns pretendent avoir été dreſſée au nom de ſaint Timothée ſur ſon tombeau, n'étoit autre que l'égliſe de ſaint Jean l'Evangeliſte. La principale fête de ſaint Timothée chez les Grecs, s'eſt toûjours celebrée le XXII de janvier, auquel on croit qu'il eſt mort: & quelques Latins en font mention au même jour dans leurs martyrologes. Mais les autres l'ont remiſe au XXIV du même mois auquel l'égliſe Romaine en fait un office demi-double depuis le temps du pape Clement VIII. Il paroît neanmoins que l'ancienne égliſe Latine a commencé le culte de notre Saint par le XXVII de ſeptembre, avant que de ſe déterminer entierement au XXIV de janvier, & en quelques endroits par le XVI de may.

Gio. col. 318. Zeil. in tom. 1. p. 70. & tom. 2. p. 160.

Men. jap.

Martyr. Hieron. par Florentin. p. 678. Ferrar. &c. Vandelb. &c.

On celebre encore une autre fête de ſaint Timothée dans l'Egliſe au IX jour de may, où le martyrologe Romain fait mention de la tranſlation de ſon corps, & de ceux de ſaint André & de ſaint Luc à Conſtantinople, quoique quelques autres martyrologes n'y parlent que de ſaint Timothée, & qu'appellant ce jour celui de la naiſſance de ce Saint, ils ſemblent inſinuer que ce ſoit plutôt celui de ſa mort que de ſa tranſlation. Ce fut ſous l'empire de Conſtance fils de Conſtantin le Grand, que ſes reliques furent tranſportées d'Epheſe à Conſtantinople l'an 356: & ſaint Paulin

Boll. p. 364.

L'an 356.

A nous apprend qu'elles firent un grand nombre de miracles en chemin. Elles furent reçûës avec beaucoup d'honneur & de magnificence, non le VIII de may ou le VII d'avril, comme on le trouve marqué en quelques martyrologes, mais le XXIV de juin ou vers le premier jour du mois Panême, qui chez les Macedoniens ou Grecs Europeens commençoit ordinairement au ſolſtice de l'eté. L'année ſuivante qui étoit de Jeſus-Chriſt 357, on tranſporta de l'Achaie en la même capitale de l'Empire les corps de ſaint André & de ſaint Luc; & on les mit avec celui de ſaint Timothée ſous l'autel de l'égliſe des Apôtres, où comme l'aſſure ſaint Jerôme, les demons marquoient par des cris effroyables combien ils redoutoient leur preſence. Saint Chryſoſtome nous apprend auſſi dans B la premiere de ſes homelies, ou il fait un grand éloge de ſaint Timothée, que ſes reliques chaſſoient les demons. Ceux qui accompagnerent ſon corps dans cette celebre tranſlation d'Epheſe à Conſtantinople en eurent chacun quelque petite portion pour recompenſe de leur pieté: & ſi l'on en croit ſaint Paulin, toutes ces parcelles répandues en divers endroits de la terre, firent comme une effuſion de graces & de benedictions, & opererent de grands miracles par tout. Il n'eſt pas hors d'apparence qu'on en ait porté quelques-unes à Rome comme ailleurs. Mais on a lieu de douter que cela ait été la cauſe du culte particulier qu'on dit qu'on a rendu à notre Saint dans cette ville. Ceux qui ont eu cette opinion, ont cru C que l'égliſe Romaine lui avoit aſſigné le XXII jour d'aout pour ſa fête en memoire de la dépoſition de ces reliques dans quelque égliſe de la ville. Il faut avouer que dès le milieu du quatriéme ſiecle on celebroit à Rome la memoire de ſaint Timothée en ce jour, & que peu de temps après on en fit autant dans les égliſes d'Afrique, des Gaules, & preſque par tout l'occident. Mais on ne peut nier que ce Saint ne ſoit entierement different du nôtre: & la ſource de l'erreur eſt venue de l'ignorance d'un copiſte qui a pris la liberté d'ajouter la qualité de *Diſciple de ſaint Paul* à ſaint Timothée, qui ſouffrit le martyre à Rome le XXII d'aouſt au commencement du IV ſiecle. Nous ne D pouvons pas dire quand le culte de ſaint Timothée d'Epheſe, diſciple de ſaint Paul, fut établi à Rome & dans les autres endroits de l'égliſe Latine. Mais quoique ſon nom ne ſoit point marqué dans les anciens calendriers, on peut juger que ſa fête n'eſt pas moderne, puiſqu'elle ſe trouve au XXVII de ſeptembre dans les martyrologes anciens, publiez ſous le nom de ſaint Jerôme par le ſieur Florentin. Le corps de ſaint Timothée auſſi-bien que ceux de ſaint André & de ſaint Luc, parut tomber depuis dans quelque ſorte d'oubli, à cauſe de la multitude des autres tombeaux, & de la decadence de l'égliſe des Apôtres, que Conſtantin le Grand avoit fait bâtir pour être le lieu de E la ſepulture des empereurs, de la famille imperiale & des patriarches mêmes. Mais lorſque l'empereur Juſtinien entreprit de rebâtir cette égliſe depuis les fondemens juſqu'au faiſte, on retrouva les corps des trois Saints, que l'on reconnut aux inſcriptions qui étoient dans leurs cercueils de bois. La joye qu'on eut de la découverte d'un ſi précieux treſor qu'on croyoit perdu, réveilla la dévotion du peuple. Chacun accourut pour les voir, & l'empereur Juſtinien les fit remettre enſuite en terre comme ils étoient auparavant. Metaphraſte prétend que ce prince les fit reſſerrer dans une chaſſe d'argent. Mais Pro-

Palm. Cyrm. 26. Chron. Paſchal. Idat. Soſſ. Theod. l. 2. Ciriacus. pag. 382. 383.

Du Cange CP. Chriſt. l. 4. p. 209. In Vegil. a. p. 282.

T. 1. hom. 71. p. 1.

Carm. 26.

Parriſot. Theſſalonic. urbis.

Valeſ. Not. ibid.

Mabill. Fronton.

Ducherii. & Allatii, &c.

Act. S. Timoth. & alii. 8. Jan.

cope qui eſt l'auteur original de toute cette relation, n'en dit mot : & il n'y a gueres d'apparence qu'on eut fait enfouir une chaſſe d'argent en terre, comme cet hiſtorien marque que le furent ces reliques.

A Minden en baſſe Saxe on fait la fête de l'arrivée & de la réception des reliques de ſaint Timothée Apôtre le v jour de mars avec un office de neuf leçons. Cela marque ſans doute une grande diſtinction. Mais perſonne ne peut dire d'où ni comment ni quand ces reliques y ont été apportées.

AUTRES SAINTS DU XXIV JOUR de Janvier.

III ſiecle

Chr. Hag.

I. S. BABYLAS EVESQUE D'ANTIOCHE & martyr, dit quelquefois par corruption *S. Babel & S. Babile.*

I. Chriſt anime & crimes de l'empereur Philippes.

SAINT BABYLAS l'un des grands modéles que l'Egliſe ait à propoſer à ſes miniſtres pour la fermeté ſacerdotale, fut mis ſur le ſiege d'Antioche après la mort de l'évêque Zebin, vers le commencement du regne de Gordien, & fut le douziéme des paſteurs de cette celebre égliſe depuis ſaint Pierre. De toutes les belles actions de ſa vie qui l'ont fait regarder comme l'un des plus grands & des plus ſaints prélats de ſon temps, nous n'avons connoiſſance que de celle par laquelle il ſoumit un empereur comme un ſimple particulier à la penitence publique. Et cette ſeule action d'éclat qui fait le caractere de ſon épiſcopat, & qui a été relevée par ſaint Chryſoſtome & par pluſieurs autres auteurs eccleſiaſtiques avec tous les éloges qu'elle meritoit, ſuffit pour nous faire juger du reſte de ſa vie.

L'an 238. ou à la fin de 237.

Euſeb. liv. 6. c. 39. Chr. Ia. 2. com. 1. or. de S. Babyl. trom. 6. ora. Grec. à pag. 465. & ſeqq. Sirm. tom. 1. ad. Savil.

Philippes qui fut depuis empereur Romain, & qui temble n'avoir été Chrétien que parce qu'étant né dans un canton de l'Arabie * tenant à la Paleſtine rempli de Chrétiens, il avoit été élevé dans leur religion plutôt que dans une autre par un ſimple engagement de naiſſance ou d'éducation, avoit preſque toujours vêcu comme un infidele d'une maniere capable même de faire horreur à d'honnêtes payens. Il avoit toûjours preferé les maximes de ſon ambition à celles de l'évangile, faiſant profeſſion de tout ſacrifier à la fortune qui étoit ſon unique idole. Il s'étoit défait par des voyes criminelles de Miſithée beaupere de l'empereur Gordien, qui gouvernoit l'état avec beaucoup de ſageſſe & de ſuccès. Il avoit même par un parricide tres-noir, & par la plus lâche ingratitude du monde, fait tuer ce jeune empereur ſon bienfaiteur & ſon pupille, afin de regner en ſa place. Ayant uſurpé l'empire de la ſorte, il ſe fit donner le nom d'Auguſte par les ſoldats, fit confirmer ſon élection par le ſenat, à qui il avoit mandé que Gordien étoit mort de maladie, fit la paix avec Sapor roy des Perſes : & retournant des bords de l'Euphrate à Rome, il paſſa par la ville d'Antioche, où il arriva vers le commencement d'avril de l'an 244 avec ſa femme Severe qui étoit chrétienne, au moins de nom comme lui.

* La Trachonite.

L'an 244.

II. Pâque étoit le xiv d'Avr. l'an 244.

Comme la fête de Pâques approchoit, il voulut la celebrer avec elle en cette ville, & il ſe mit en devoir de participer aux prieres qui ſe faiſoient dans l'égliſe la nuit qui precedoit cette grande fête. Babylas évêque du lieu ayant appris qu'il s'avançoit, fut touché d'une juſte douleur de voir un criminel tout fumant encore de ſon parricide, pour ainſi dire, entreprendre de ſouiller la communion des Fidéles, & de profaner la ſainteté de leurs myſteres. Il ſe ſentit animé de ce zele divin, qui avoit autrefois fait agir Elie & ſaint Jean auprès des princes, & il alla au devant de Philippes pour l'empêcher d'entrer dans l'égliſe. Il l'arrêta ſans s'éblouir ou s'intimider de la nouvelle qualité de ſouverain dont il le voyoit revêtu : & lui portant hardiment la main contre l'eſtomac, il lui declara de la part de Dieu qu'il étoit indigne de s'unir au troupeau de Jeſus-Chriſt, & de ſe trouver dans l'aſſemblée des Fidéles après le ſcandale qu'il avoit cauſé au monde par tant de crimes. Il lui proteſta qu'il ne lui en permettroit jamais l'entrée à moins qu'il ne voulût ſe ſoumettre à la penitence, telle que les loix de la diſcipline la preſcrivoient dans l'Egliſe. On pretend qu'il traita l'imperatrice avec la même vigueur, & qu'il lui refuſa genereuſement ce qu'il ne pouvoit accorder à ſon mari, ſoit qu'elle eut participé à ſes crimes, ſoit qu'elle en eut commis d'autres elle-même. Philippes humilié de la ſorte à la face de l'égliſe d'Antioche, & à la vûë des payens même qui l'accompagnoient, au lieu de ſe plaindre de la liberté & de l'entrepriſe de Babylas, parut touché interieurement de ſa remontrance. On ajoûte qu'il ſe réduiſit ſans reſiſtance à tout ce que le ſaint évêque voulut exiger de lui, qu'il fit à ſes pieds l'exhomologeſe, c'eſt-à-dire la confeſſion de ſes fautes, & qu'il ſe mit au rang des penitens publics. Une ſoumiſſion ſi extraordinaire & ſi édifiante pour les Fidéles, n'auroit pas manqué d'attirer comme a fait la generoſité de ſaint Babylas, l'admiration & les éloges de ſaint Chryſoſtome, s'il eût été auſſi aſſuré de l'une que de l'autre. Car ſi c'eſt quelque choſe de grand & d'heroique dans un humble miniſtre de Jeſus-Chriſt d'oſer reprendre publiquement un empereur de la terre, on peut dire que c'eſt encore quelque choſe de plus rare & de plus ſurprenant, qu'un prince environné de tout le faſte qui peut flater l'orgueil humain, s'abaiſſe volontairement ſous la puiſſance de l'égliſe, ſouffre qu'on le reprenne publiquement comme les pecheurs les plus ſcandaleux, & ſe ſoumette aux conditions les plus humiliantes de la penitence.

Vigueur de S. Babylas. Penitence de Philippes.

Chron. Paſc. edit. Par. 1688. Zoſ. comp. l. 1. pag. 30. & Mem. Eccl. t. 3. pag. 498. Chryſ. ſuper.

III. Mort de ſaint Babylas & ſon culte.

S. Babylas y fut peut-être trompé lui-même, n'attendant apparemment que la mort pour recompenſe de ſa vigueur & de ſa hardieſſe de la part d'un prince qu'on regardoit encore comme un tyran & un uſurpateur de l'empire. Mais Dieu s'étant contenté alors de ſa diſpoſition lui accorda ſous un autre prince la grace du martyre, dont cette grande action lui avoit déja ſans doute acquis tout le merite. Déce ayant dépouillé Philippes & ſon fils de l'empire & de la vie excita contre les Chrétiens une perſecution generale qu'on prit pour un effet de la haine qu'il avoit porté à ce prince, & du chagrin de voir le culte des dieux ralenti ou negligé par les grands progrès que la religion de Jeſus-Chriſt avoit faits ſous ſon regne. On attaqua d'abord les paſteurs des égliſes : & S. Babylas qui étoit l'un des plus conſiderez d'entr'eux, & par la dignité de ſon ſiege & par le merite de ſa perſonne, fut arrêté vers la fin de l'an 250. Il fut jetté dans une priſon, des incommoditez de laquelle il mourut au commencement de l'année ſuivante. Cela ſuppoſe que le xxiv jour de janvier, auquel l'égliſe Latine celebre ſa fête, ſoit le temps

L'an 250. ou 251.

temps de ſa mort : mais comme les Grecs la font le quatriéme de ſeptembre, on auroit lieu de douter ſi le Saint ne ſeroit point mort en ce jour, quatre mois & trois ſemaines plutôt que nous ne diſons. La diverſité des circonſtances dont les auteurs ont accompagné l'hiſtoire de ſon martyre, ſemble nous porter à croire qu'il y auroit eu dans Antioche encore un autre Saint de ce nom avant le temps de Diocletien, & qu'on auroit peut-être confondu ſes actions avec celle de notre Saint,

IV. Ses reliques. *Chryſ. hom. de S. Babyla hom. orat. de eorum tempor. Gentiles.*

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt à l'honneur & ſous le nom de ſaint Babylas l'évêque, mort du temps de Déce, qu'on érigea deux temples celebres dans les fauxbourgs d'Antioche. L'un au delà de la riviere d'Oronte, qui eſt marqué par ſaint Chryſoſtome comme l'un des principaux édifices de la ville, & qui ſubſiſtoit encore en ſon entier du temps de l'hiſtorien Evagre & de l'empereur Maurice. L'autre de moins ancienne ſtructure, bâti par Gallus Ceſar frere de Julien l'Apoſtat dans le bourg de Daphné, qui paſſoit pour un fauxbourg d'Antioche, quoi qu'il en fut aſſez * éloigné. Ce fut principalement en cette occaſion que Dieu fit éclater la vertu qu'il avoit donnée aux cendres de notre ſaint martyr pour accroître la celebrité de ſon culte. Gallus qui faiſoit ſon ſéjour ordinaire à Antioche, & qui comme un prince tres-religieux avoit une veneration particuliere pour les ſaints martyrs, avoit eu en vûë de purger Daphné, ce lieu ſi fameux par les ſuperſtitions du paganiſme, de toutes les abominations qui s'y commettoient ; en faiſant bâtir cette égliſe vis-à-vis du temple d'Apollon, qui y ſubſiſtoit toûjours avec éclat depuis bien des ſiecles. Ce fut avec cette pieuſe intention qu'il y fit tranſporter les reliques de ſaint Babylas, qui avoient été dépoſées depuis la paix de l'Egliſe dans la premiere égliſe bâtie ſur l'Oronte à l'une des portes d'Antioche. Dès que le demon qui reſidoit dans le temple d'Apollon, ſentit l'approche de ces ſaintes reliques ; il ceſſa, dit-on, de rendre ſes oracles comme auparavant. On crut d'abord que ce qui l'avoit rendu muet, étoit le mépris avec lequel on négligeoit de lui offrir des victimes, & de lui rendre les anciens honneurs avec les ceremonies accoûtumées depuis que Gallus étoit dans le pais. Mais lorſque Julien ſon frere devenu maître de l'empire après la mort de Conſtance, ſe fut ouvertement déclaré contre Jeſus-Chriſt, l'on connut ou l'on ſe perſuada que c'étoit la proximité du ſaint martyr Babylas qui étoit la cauſe unique du ſilence du demon. Car cet apoſtat étant venu à Antioche ſur la fin de juin de l'an 362, rétablit avec grand appareil les ſacrifices & tous les anciens honneurs d'Apollon dans Daphné. Il y égorgea des victimes de bêtes par centaines, pour conjurer la divinité de continuer l'oracle, & de répondre comme auparavant ſur les demandes qu'on lui faiſoit. Il ne put jamais faire parler ce demon, ſinon pour lui declarer qu'il avoit la bouche fermée. Son orgueil ne lui permettant point d'avouer ouvertement que la vertu des reliques de ſaint Babylas étoit la veritable cauſe de ſon ſilence, il dit que le fauxbourg de Daphne étoit rempli de corps morts qui empêchoient qu'il ne pût rendre ſes oracles. Julien comprit auſſi-tôt le ſens de cette énigme, comme le remarque ſaint Chryſoſtome qui étoit alors ſur les lieux, mais âgé ſeulement de huit ans. Car au lieu de faire déterrer tous les corps morts du fauxbourg pour faire revenir la parole à ce demon, il ordonna ſeulement qu'on ôtât les reliques de ſaint Babylas, & qu'on les reportât dans leur ancienne égliſe. C'eſt ce qui fut executé avec une pompe religieuſe, & une devotion fort grande par les Fidéles, qui s'étant aſſemblez de toutes parts emporterent la chaſſe du ſaint martyr avec une ſolennité qui reſſembloit à un vrai triomphe. Ils chantoient des pſeaumes & des cantiques dans tout le chemin qui étoit de deux grandes lieues, ſans craindre les reſſentimens de l'empereur ni des autres payens. Ceux qui ſçavoient mieux ces pſeaumes les commençoient les premiers, & tous les autres leur répondoient en repetant après chaque verſet celui où David parlant contre les idolâtres, dit : *Que tous ceux qui adorent les idoles & ſe glorifient dans leurs faux dieux, ſoient couverts de honte.* Julien indigné du concert de tant de voix qu'il regardoit comme une inſulte faite à ſes dieux & à lui-même, fit arrêter le lendemain & conduire en priſon pluſieurs Chrétiens, contre l'avis même des plus prudens d'entre les payens de la cour, qui jugeoient ſagement que le ſuccès de ſes violences ne pourroient tourner qu'à ſa confuſion. La choſe arriva comme ils l'avoient prévûë dès la premiere tentative qu'il fit des ſupplices ſur la perſonne d'un jeune homme nommé Theodore. Ce qui obligea Julien à donner la liberté aux autres.

Par interceſſion. *Pſalm. 96.*

Nous ne ſçavons pas ſi la fourberie des prêtres idolâtres a pû réuſſir à rétablir l'oracle d'Apollon dans Daphné, depuis cet éloignement des reliques de ſaint Babylas, dont le voiſinage les incommodoit ſi fort. Je ne vois pas grande difficulté à croire qu'ils en ayent fait quelques épreuves depuis que Julien, qui devint leur duppe, eut donné ordre qu'ils fuſſent bien payez comme ils étoient du temps des payens. Mais l'artifice ne put aller fort loin. Car trois mois après, la foudre du ciel tomba ſur ce fameux temple d'Apollon & le mit en feu, dans le temps préciſément que Julien avoit envoyé conſulter l'oracle ſur l'évenement de la guerre de Perſe à laquelle il ſe préparoit. Un tremblement de terre ayant ſuccedé au tonnerre, acheva de ruiner ce bel édifice, à la reſerve des murailles qui reſtetent pour ſervir de monument à la vengeance divine. Les Chrétiens attribuerent cet accident à l'effet des prieres de S. Babylas. Mais l'empereur au deſeſpoir de voir ſi mal réuſſir tout ce qu'il entreprenoit contre Jeſus-Chriſt, les accuſa eux-mêmes d'y avoir mis le feu, pour ſe venger de ce qu'il avoit fait ôter le corps de Babylas de Daphné. Et non content de leur en faire des reproches dans la ſatyre qu'il compoſa au commencement de l'année ſuivante contre ceux d'Antioche qui ſe mocquoient de lui, de ſes ſacrifices & de ſa barbe ; il ſe porta à de nouvelles violences contre eux. Il fit fermer la grande égliſe de la ville & donner la queſtion à quelques particuliers. Mais la mort précipité de ſon oncle Julien, ci-devant gouverneur de l'Orient, & de Felix tréſorier general des finances, tous deux apoſtats comme lui, & ſes miniſtres dans les diverſes profanations qui ſe commirent en cette occaſion, l'étonna de telle ſorte, qu'il n'oſa faire brûler les os de S. Babylas, comme il l'avoit reſolu.

Van Dale de Orac. Ethnic.

Le 17 d'octobre de l'an 362.

Amm. Marcell. l. 22. c. 12. p. 110. Theodoret l. 3. c. 10. l. 5. c. 19.

S. Chryſoſt. ut ſupr.

Item homill. 2. de laud. S. Paul.

Miſopogon ſive Adverſ. Antiochen.

L'an 363.

On ne ſçait pas certainement ſi ces ſaintes reliques ſont toûjours demeurées à Antioche depuis ce temps-là, ſur tout depuis que la ville changea de maîtres. Celle de Cremone en Lombardie ſe croit aujourd'hui en poſſeſſion de ce précieux tréſor. C'eſt en quoi on n'auroit point ſujet de lui conteſter, ſi elle ſe trouvoit en état d'en produire des titres ſuffiſans. On en montre auſſi quelque portion dans le prieuré de Nanteuil-le-Haudoin au dioceſe

Boll. p. 381.

Till. tom. 1. pag. 499.

* à 2 lieues.

Sozomen. hiſt. l. 5. c. 19. Theodoret hiſt. l. 3. c. 10. Chryſoſt. or. contra Gent.

Vers l'an 352.

362.

Ses reponſes & impoſtures des prêtres payens.

* *Chryſoſt. contra Gentil. de Babyl. Opt.*

diocèſe de Meaux, à une journée de Paris vers le Nordeſt, que l'on croit apportée d'Orient durant les croiſades. Ce qu'il ſera toûjours difficile de garantir.

---

tv ſiecle.

II. SAINT MACEDONE PRESTRE d'Antioche & ſtilite; ſurnommé *le Crichophage*, c'eſt-à-dire, *Mangeur d'orge.*

I. Sa vie penitente. *Theodoret. Philoth. cap. 13. Idem. hiſt. lauſ. cap. 20.*

QUoique les Latins ne faſſent mention ni dans leurs offices ni dans leurs martyrologes de l'illuſtre ſolitaire ſaint MACSOONE prêtre de l'égliſe d'Antioche, dont les Grecs font la memoire le XXIV de Janvier; l'hiſtoire de ſa vie a quelque choſe de trop ſingulier pour ne pas tenir ſon rang parmi celles de tant de Saints, dans la conduite deſquels Dieu a fait paroître la puiſſance de ſa grace. Macedone étoit Syrien de nation, & il vint au monde vers l'an 320. Il fut élevé dans une ſimplicité de conduite convenable à celle de ſon eſprit, ſans être inſtruit ni dans les ſciences profanes ni dans les lettres ſaintes: & il ne parut point avoir d'autres lumieres que celle de la pieté chrétienne. Mais l'Eſprit de Dieu lui ayant appris interieurement la vraye ſcience qui procure le ſalut, l'éclaira toûjours ſuffiſamment pour lui faire diſcerner non ſeulement le bien du mal, mais encore ce qu'il y a de plus agréable à Dieu & de plus parfait à ſes yeux. Il vécut quarante-cinq ans ſur le haut des montagnes des environs d'Antioche, ſans autre cellule que les trous qui s'y trouvoient, & il en paſſa quarante ſans ſe nourrir ni de pain ni de légumes, ni d'aucune autre choſe que de l'orge broyée & détrempée dans de l'eau avec le ſon. Les autres exercices de ſa penitence furent proportionez à cette ſorte d'auſterité. Mais quelque ſoin qu'il eût de ſe cacher aux hommes, juſqu'à changer même ſouvent de trou & de montagne pour conſerver le repos de ſa retraite, & demeurer inconnu, Dieu prit plaiſir à le découvrir en diverſes rencontres. Son unique occupation pendant ces quarante-cinq ans, fut de ſoupirer continuellement vers le ciel, de chercher Dieu en lui-même, & de tâcher de demeurer toûjours uni à lui par le détachement general de toutes les choſes de la terre. Un chaſſeur l'ayant apperçu un jour, & jugeant que ce devoit être quelque grand ſerviteur de Dieu, laiſſa ſa bande pour l'aller entretenir. Il lui demanda d'abord à quoi il pouvoit s'occuper en ce lieu, & ce qu'il faiſoit ſeul: » Je fais toute ma vie, dit le » Saint, ce que vous faites preſentement. Je m'occupe à la chaſſe comme vous, mais mon objet » eſt bien different du vôtre: Vous courez après » les bêtes: & je cours inceſſamment après mon » Dieu, pour tâcher de l'atteindre & de le poſſeder éternellement.

Vers l'an 320.

II. Sa penitence.

Macedone ayant été connu peu à peu ne trouva plus de retraite où il pût demeurer entierement caché. Les Syriens, les Phéniciens, les Ciliciens, & les autres peuples voiſins attirez par la réputation de ſa vertu, accouroient de toutes parts pour le voir & pour être les témoins des œuvres merveilleuſes que la puiſſance de Dieu faiſoit par ſon miniſtere. Saint Flavien nouvellement élû évêque d'Antioche à la place du grand Melece, entendant ſouvent faire les éloges de notre ſaint ſolitaire, réſolut de l'aſſocier à ſon clergé ſans autre examen, & de l'engager au ſervice de ſon égliſe. Il le manda à Antioche ſans lui déclarer ſon deſſein, comme pour venir ſe juſtifier ſur quelque choſe dont on l'avoit accuſé. Macedone obéit,

L'an 381.

A Flavien ne lui parla de rien: mais au milieu de la celebration des ſaints myſteres, il le fit approcher de l'autel, lui impoſa les mains, & lui confera le caractere de la prêtriſe, ſans qu'il ſçût ce qu'on lui faiſoit. Car comme il étoit extraordinairement ſimple, & que d'ailleurs l'humble ſentiment qu'il avoit de ſoi, ne lui permettoit pas de croire qu'on dut jamais jetter les yeux ſur lui pour l'élever aux ordres eccleſiaſtiques, il reçut l'impoſition des mains, comme une ſimple benediction, ou une priere que ſon évêque faiſoit pour lui. Après le ſacrifice, lors qu'on l'eut averti qu'il étoit prêtre, il entra dans une colere veritable contre Flavien, & contre les aſſiſtans qu'il accuſoit hautement de B l'avoir ſurpris. L'impreſſion extraordinaire qui ſe fit en même temps dans ſon eſprit, & qui alla juſqu'au trouble, lui fit dire & faire même des choſes facheuſes juſqu'à lever le bâton contre ſon évêque, non par défaut de reſpect pour ſa perſonne ſacrée, mais par un effet de la violence que ſouffroit ſa modeſtie & ſon humilité. La penſée qu'il eut qu'on vouloit le retirer de ſa vie privée & penitente pour le charger de la conduite des autres, le mettoit hors de lui-même; & il en coûta beaucoup de temps & de raiſonnemens à ſes amis pour le calmer. Le jour qu'il fut ordonné étoit un dimanche, & ſans attendre le ſoir, il s'en retourna promptement ſur ſa montagne. L'évêque Flavien qui vouloit l'engager doucement à ſervir l'égliſe, C l'envoya prier le dimanche ſuivant de revenir à Antioche pour aſſiſter à l'office avec ſon clergé. Macedone encore en colere, demanda à ceux qui étoient envoyez, »s'ils n'étoient pas contens de la » violence qu'ils lui avoient faite, & ſi on prétend de lui faire prêtre encore une fois? Ils eurent beau lui faire entendre qu'on ne réïteroit jamais l'ordination. Soit qu'il ne comprit point ce qu'on lui vouloit dire, ſoit qu'il ne craignit quelque autre ſurpriſe, il refuſa nettement d'aller à Antioche, juſqu'à ce qu'il fut enfin guéri de ſes apprehenſions, & mieux informé des canons & de la diſcipline de l'Egliſe. Si Theodoret a jugé à propos de rapporter ce trait de la ſimplicité étonnante de Macedone, ce n'eſt pas abſolument pour la combler de D ſes éloges, ni même pour la juſtifier en tout; mais pour faire voir qu'elle peut avoir ſon prix lors qu'elle ſe trouve jointe avec une pureté de cœur auſſi grande qu'étoit celle de notre ſolitaire. Au moins ne doit-on pas croire qu'il en eut voulu faire un exemple pour des ſeminaires.

III.

La fuite des temps l'ayant rendu ſuſceptible des raiſons de ſes amis pour le reſoudre à ſervir l'Egliſe, il ſe laiſſa approcher plus facilement, & s'humaniſa, pour parler ainſi, avec tous ceux qui eurent beſoin de ſon miniſtere. Il ſouffrit même à cauſe des infirmitez où ſon grand âge & ſes auſteritez l'avoient réduit, qu'on lui bâtit une petite cabane pour être à couvert des injures de l'air: & ſur la fin il ſe vit obligé de demeurer dans quelques maiſons qu'on lui prêtoit. Les mêmes infirmitez lui firent auſſi relacher quelque choſe de ſon premier regime: & quittant ſon orge détrempée dont il s'étoit nourri pendant l'eſpace de quarante ans, il uſa de pain ordinaire pour ne pas abreger temerairement le terme de ſa penitence, qui étoit le même que celui de ſa vie, & pour ſe mettre en état de ſoutenir de plus longs travaux par la ſolidité de cette nourriture. Il uſa de la même diſcretion à l'égard des perſonnes qui ſe conduiſoient par ſes avis, & ſur tout envers la mere du celebre Theodoret évêque de Cyr, l'un des plus grands prélats de ſon temps par ſon érudition & ſa ſainteté

cité. C'étoit elle qui lui fourniſſoit ordinairement A
le peu d'orge qu'il mangeoit depuis tant de temps.
L'origine de la relation particuliere qu'il avoit avec
cette vertueuſe dame, fut la grace de la naiſſance
miraculeuſe du fils qu'il lui procura par un effet de
ſa foy. Il n'en demeura point à cette premiere fa-
veur à ſon égard. Car après l'avoir garantie par un
autre miracle d'un accident tres-dangereux durant
ſa groſſeſſe, il ſe chargea encore de la premiere édu-
cation de cet illuſtre enfant. L'éclat de ſa ſainteté
lui attiroit grand nombre de perſonnes qui avoient
recours à ſon aſſiſtance dans leurs beſoins. Et com-
me Dieu l'avoit rendu puiſſant en œuvres pour les
ſecourir, ils éprouverent la verité de cette parole
de JESUS-CHRIST: *Que tout eſt poſſible à une
vraie foy.*

IV. Mais de toutes les actions du Saint, il n'y en eut B
point qui fut de plus grand éclat que celle qu'il fit
pour ſauver la ville d'Antioche de la colere de l'em-
pereur Theodoſe. Le peuple s'étoit emporté à des
excès d'inſolence & de fureur au ſujet d'un nouvel
impôt que ce prince avoit fait lever pour ſoutenir
les dépenſes de la guerre contre le tyran Maxime.
S'étant mutiné contre les officiers commis pour cet-
te exaction, il s'étoit formé une dangereuſe ſédi-
tion dans la ville. Les plus animez de la populace
s'étoient jettez ſur la ſtatuë d'airain de l'imperatrice
Flaccille, morte en odeur de pieté dix-huit mois
auparavant: & l'ayant renverſée ils l'avoient trai-
née ignominieuſement par les ruës, croyans ſe ven-
ger de l'empereur par cette lâche inſulte faite à la C
figure inanimée de ſa femme. Theodoſe offenſé d'un
ſi ſanglant outrage, avoit reſolu dans les premiers
mouvemens de ſa colere de détruire Antioche de
fond en comble & de faire tout perir juſqu'aux fem-
mes & aux enfans: de ſorte que ne ſe propoſant
point d'autre meſure que celle de ſon pouvoir ſou-
verain, il alloit changer en une cruauté tres-injuſte
la juſtice de ſes reſſentimens. Il n'en vint pourtant
pas à ces derniers excès. Mais il envoya les deux
premiers officiers de l'empire, le general de ſes ar-
mées (1) & le prefet du prétoire (2), porter ſes
menaces avec tout l'effroi qu'une puiſſance irritée
étoit capable d'imprimer dans les eſprits. Dans la
conſternation generale où ſe trouva cette malheu-
reuſe ville, pluſieurs ſolitaires des montagnes & des
deſerts des environs ſortirent de leur retraite pour D
venir conſoler tant d'affligez, & les ſervir même de
tout leur pouvoir. Macedone en cette importante
occaſion ſignala ſon courage & ſa charité au deſſus
des autres. Lui qui n'avoit nulle experience du mon-
de, & dont toute l'occupation étoit jour & nuit
d'offrir ſes prieres à Dieu loin du commerce des
hommes, & avec un cœur entierement dégagé de la
terre, vint alors ſe preſenter avec une fermeté éton-
nante devant ces premiers miniſtres de l'empereur,
les arrêta tous deux en prenant l'un par le manteau
& leur commanda de deſcendre de cheval. Irritez
d'une action ſi hardie, ils s'arrêterent autant par
indignation que par ſurpriſe, voyant un petit vieil-
lard mal vêtu & négligé leur parler d'un ton de
maître qui ſembloit s'élever au deſſus de leurs ef-
forts, de leurs menaces & de toute la puiſſance E
même de l'empereur. Mais quelques-uns de ceux
qui étoient preſens, leur ayant dit à l'inſtant qui
étoit cet homme ſi extraordinaire, & le même eſ-
prit qui avoit remué la langue de Macedone leur
touchant le cœur, ils deſcendirent tous les deux de
cheval, embraſſerent ſes genoux, & lui firent ex-
euſe de ne l'avoir pas connu d'abord. Le Saint leur
tint un diſcours plein de ſageſſe, de force & de dou-
ceur. Il les pria de dire à l'empereur de ſa part
» Qu'il devoit ſe ſouvenir qu'il étoit homme auſſi-
» bien qu'empereur & qu'ainſi il falloit dans ſa
» conduite avoir autant d'égard à la nature humai-
» ne qu'à la dignité imperiale, ayant à commander
» à des ſujets qui étoient hommes comme lui. Que
» la nature des hommes ayant été créée à l'image
» de Dieu même, de qui elle porte le caractere &
» la reſſemblance, il ne devoit pas ordonner ſi fa-
» cilement qu'on détruiſit cette image de Dieu par
» des meurtres. Qu'il pouvoit juger de Dieu par
» lui-même, puiſque ce qui l'irritoit ſi fort, n'é-
» toit autre choſe qu'une injure faite à ſes ſtatuës.
» Que cependant il n'y avoit point d'homme de
» bon ſens qui ne ſçût combien une image de Dieu,
» une ſtatuë vivante & raiſonnable, eſt plus noble
» qu'une ſtatuë inſenſible & inanimée. Qu'enfin
» il ſeroit aiſé à ceux d'Antioche de lui rendre plu-
» ſieurs ſtatuës de métail au lieu de celle qu'ils a-
» voient renverſée; mais qu'il lui ſeroit abſolu-
» ment impoſſible, tout puiſſant prince qu'il étoit,
» de former ſeulement un cheveu de la tête de ces
» images de Dieu, quand une fois il les auroit dé-
» truites. Ce diſcours prononcé en langue Syria-
que, épouvanta les deux ſeigneurs qui ſe le firent
interpréter en Grec. Auſſi, ſelon la remarque de
Theodoret, ces paroles étoient-elles produites par
l'Eſprit de Dieu qui le rempliſſoit de ſa grace. Au-
trement il n'auroit pas été poſſible qu'un homme
qui n'avoit nulle connoiſſance des lettres, qui avoit
été nourri dans les champs, qui avoit paſſé ſa vie
d'une maniere ſauvage ſur les montagnes deſertes,
qui étoit extraordinairement ſimple d'ailleurs, &
qui ne s'étoit même jamais appliqué à l'étude des
ſaintes Ecritures, euſt dit des choſes ſi pleines d'eſ-
prit & ſi ſublimes. Les deux officiers firent ſçavoir
à l'empereur ce qu'il leur avoit dit, & la fidéle re-
lation qu'ils lui en envoyerent, ſervit beaucoup à le
toucher & à l'adoucir.

Après ce mémorable évenement, Macedone ren-
tra dans ſa ſolitude, continuant la vie qu'il menoit
auparavant, juſqu'à ce qu'il plut à Dieu de le re-
tirer de la terre âgé de plus de quatre-vingt-dix
ans, dont il en avoit paſſé ſoixante & dix dans la
penitence & la retraite à ſon ſervice. Il mourut vers
les commencemens du regne du jeune Theodoſe.
Son corps reçut de la part des hommes tous les
honneurs qu'on croyoit pouvoir rendre à ſa vertu.
Il fut transferé dans la ville avec un concours ſur-
prenant des peuples de Syrie & d'étrangers, porté
ſur les épaules des premiers magiſtrats & enſeveli
avec grande ſolennité dans l'égliſe des Martyrs, au-
près de deux illuſtres ſolitaires ſaint Aphraate &
ſaint Theodoſe.

L'an 387. *Theodoret. hiſt. l. 5. c. 19. Chryſ. hom. 21. in op. ad pop. Antioch.*

Chryſ. hom. 7. in op. ad Coloſſ.

1 Ellebich. 2. Cilniare.

RENVOI.

* S. SAVINIEN martyr au dioceſe de Troyes en Champagne. Voyez ci-après le XXIX de janvier.

XXV. JOUR DE JANVIER.

LA CONVERSION DE S. PAUL. 1 ſiecle.

§. 1. HISTOIRE DE CETTE CONVERSION.

SAUL qui prit depuis le nom de PAUL, étoit I.
Juif de la tribu de Benjamin né à Tarſe en *Act. Ap. c. 9. Hieron. ad Gal. 1.*
Cilicie, d'un pere qui étoit de la ſecte des Phari-
ſiens: & par le privilege de ſa naiſſance il étoit
citoyen Romain; privilege qui faiſoit toute la no-

bleſſe de l'empire, & que cette ville qui étoit dès-lors la metropole ou capitale de ſa province, avoit acquis de la liberalité de l'empereur Auguſte. Il fut envoyé jeune à Jeruſalem par ſes parens, élevé aux pieds de Gamaliel celebre docteur de la loy, & inſtruit fort exactement dans toutes les connoiſſances qui regardoient la religion, les ceremonies & les coûtumes des Juifs. Ses connoiſſances ne furent pas ſteriles : elles lui firent obſerver la loy ſi ponctuellement, que long-temps après il prit ſes ennemis mêmes pour témoins de la maniere irreprehenſible dont il avoit vêcu à cet égard dans ſa jeuneſſe. Il s'attacha particulierement à la ſecte des Phariſiens, la plus exacte ſans doute, & la plus ſevere de toutes, mais auſſi la plus orgueilleuſe & la plus oppoſée à Jeſus-Chriſt. *Act. 22. v. 4.*

L'an 33.

Le zele qu'il croyoit avoir pour Dieu, & qu'il avoit effectivement pour la loy & pour les traditions judaïques, au deſſus de la plupart des jeunes gens de ſon âge, le rendit perſecuteur & ennemi outré de l'Egliſe dans ſa naiſſance. S'il n'étoit point de ces Juifs de Cilicie qui s'éleverent contre ſaint Etienne, & qui diſputoient contre lui, il eſt conſtant au moins qu'il conſentit à ſa mort; qu'il y étoit preſent, & que gardant les manteaux de ceux qui le lapidoient, il mertta d'être mis au nombre de ſes meurtriers. Après la mort de ſaint Etienne, il s'éleva de la part des Juifs une grande perſécution contre l'egliſe de Jeruſalem. Perſonne ne témoigna plus d'ardeur que Saul pour la détruire : & ſon zele le portant juſqu'à la fureur, comme il l'a déclaré lui-même, lui faiſoit joindre la cruauté à l'ignorance & à la perfidie. Il entroit dans les maiſons, il en tiroit par force les hommes & les femmes, il les chargeoit de chaînes, les faiſoit mettre en priſon, ſelon le pouvoir qu'il en avoit reçu des pontifes, donnant avec plaiſir ſon ſuffrage pour les faire mourir. Il alloit de même dans toutes les ſynagogues, où il faiſoit battre & fouëtter ceux qui croyoient en Jeſus-Chriſt, les contraignant encore par beaucoup d'autres ſortes de tourmens à blaſphémer ſon nom. De ſorte que le bruit des maux qu'il faiſoit ſouffrir aux Saints dans Jeruſalem, ſe répandit en peu de temps juſqu'aux extremitez de la Judée, & dans les villes même des provinces étrangeres, où ſon nom donnoit de la terreur aux nouveaux Fidéles.

34. *Galat. 1. 13. Act. 26. 8. 11.*

II. Les limites de la Judée, de la Galilée & de toute la Paleſtine même, étoient trop étroites pour reſſerrer le zele de ce jeune perſecuteur. Il étoit toûjours plein de menaces, & il ne reſpiroit que le carnage des diſciples du Seigneur, lors qu'il vint les mains encore teintes du ſang du premier des martyrs ſe preſenter au conſeil, c'eſt-à-dire, au grand prêtre Caïphe, aux pontifes & à l'aſſemblée des anciens ou ſenateurs, pour demander des lettres adreſſantes aux ſynagogues & aux Juifs de Damas ville celebre de delà le mont Liban. Il obtint ces lettres fort facilement avec le pouvoir de faire prendre tous les Chrétiens qu'il y trouveroit, hommes & femmes, & de les amener priſonniers à Jeruſalem, pour les y faire punir avec plus de liberté. Il étoit fort avancé dans ſon chemin, & déja proche de la ville, lorſque vers l'heure du midi il vit tout à coup venir du ciel une grande lumiere plus brillante que le ſoleil, qui l'environna, & tous ceux de ſa compagnie avec lui. Tous virent la même lumiere, tous en furent frappez, & renverſez par terre en même temps que lui. Saul ainſi terraſſé entendit une voix qui lui diſoit en hébreu : *Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous?* Il répondit : *Qui êtes-vous, Seigneur?* Et le Seigneur lui dit : *Je ſuis Jeſus de Nazareth que vous perſécutez. Il vous eſt dur de regimber contre l'aiguillon.* Alors Saul tout tremblant & tout effrayé répondit : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?* Jeſus lui ordonna de ſe lever & d'aller dans la ville où on lui diroit ce qu'il falloit qu'il fit. Mais quoi qu'il le renvoyât à un homme pour apprendre ce qu'il auroit à faire, il ne laiſſa pas de lui déclarer ſur le champ « qu'il lui étoit apparu afin « de l'établir *témoin & miniſtre* ou prédicateur des « choſes qu'il avoit vûës, & de celles qu'il lui « montreroit encore à l'avenir. Il lui promit en « même temps de le délivrer de tout ce que le peu- « ple des Juifs & les Gentils pourroient faire con- « tre lui : ajoûtant qu'il l'envoyoit dès ce moment « vers ces derniers pour leur ouvrir les yeux, les « convertir des tenebres à la lumiere, de la domi- « nation de ſatan au ſervice de Dieu, afin que par « la foi qu'ils auroient en lui, ils puſſent obtenir la « remiſſion de leurs pechez & avoir part à l'héri- « tage des Saints. *Act. 9. 3. Cap. 22. v. 6. 10. 14. Cap. 26. v. 16. 1 Cor. 9. 1. Gal. 1. 15. 2. 8.*

Le Sauveur ne ſe contenta pas de ſe faire entendre à Saul, & de lui déclarer ſa volonté de ſa propre bouche, il voulut encore ſe faire voir à lui d'une maniere ſenſible & corporelle même, ſans qu'il en fut empêché par l'éclat de la lumiere qui l'ébloüit & qui l'aveugla pour un temps, afin qu'en cela même il ne fut point inferieur aux autres Apôtres. Mais pendant que tout ceci ſe paſſoit, ceux de ſa compagnie s'étant relevez de terre demeuroient debout, tout interdits & ſans parole. Ils entendoient bien la voix de Saul, mais ils n'entendoient point celle de la perſonne avec qui il parloit, ou plûtôt ils n'entendoient la voix de Jeſus-Chriſt que comme un ſon confus, ſans comprendre ce qu'elle diſoit : de ſorte qu'on peut dire qu'ils entendoient ſans entendre. Ils ne voyoient auſſi perſonne que Saul, ne ſçachant à qui il parloit. Saul ſe leva de terre enſuite, & quoi qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyoit point. Il fallut donc lui donner la main pour le conduire à Damas. On le mena chez un nommé Judas, où il demeura trois jours ſans voir, ſans boire & ſans manger. *Act. 9. 8. Act. 22. v. 9. Act. 9. v. 7. Gen. 32. v. 29. Till. tom. 1. pag. 108.*

Il y avoit alors à Damas un diſciple nommé Ananie, homme de pieté & irreprehenſible ſelon la loy, à la vertu duquel tous les Juifs rendoient témoignage. Le Seigneur lui apparut dans une viſion, & lui dit d'aller dans la rue appellée *Droite*, chercher un nommé Saul de Tarſe qui étoit dans la maiſon de Judas, & qu'il trouveroit en prieres. Ananie tremblant au nom de Saul, répondit « Seigneur, j'ai entendu dire à pluſieurs « combien cette homme a cauſé de maux à vos « Saints dans Jeruſalem. Et j'apprens qu'il eſt ve- « nu même en cette ville avec un pouvoir des prin- « cipaux des prêtres pour emmener priſonniers tous « ceux qui invoquent votre nom. Ne laiſſez point de l'aller trouver, repartit le Seigneur à Ananie, « parce que cet homme eſt un inſtrument que j'ai « choiſi pour porter mon nom devant les nations, « devant les Rois de la terre & devant les enfans « d'Iſrael : & je lui montrerai combien il faudra « qu'il ſouffre pour mon nom. Il lui revela en même temps comme il venoit de le domter & de le convertir à lui : & d'un autre côté Saul apperçevoit en viſion au même moment un homme qui lui impoſoit les mains pour lui faire recouvrer la vûë. Ananie obéit à Dieu ſans s'arrêter davantage à ſes ſcrupules. Il alla trouver Saul dans le lieu qui lui avoit été marqué, il lui impoſa les mains, & lui dit

Digitized by Google

dit » Saul, mon frere, le Seigneur Jeſus qui vous eſt A
» apparu ſur le chemin m'a envoyé, afin que vous re-
» couvriez la vûë, & que vous ſoyez rempli du ſaint
» Eſprit. Auſſi-tôt il tomba des yeux de Saul comme
des écailles, & il recouvra la vûë. Il ſe leva enſuite,
après qu'Ananie lui eut déclaré ce que Dieu lui
avoit fait connoître touchant ſa vocation. Il reçut
le baptême de ſes mains, & en même-temps le ſaint
Eſprit dont il demeura rempli. Après cela il man-
L'an 34 ou 35. gea, & ayant repris ſes forces il demeura quelques
jours avec les Fidéles qui étoient à Damas. On croit
qu'il étoit alors âgé de trente-ſix ans ou environ,
ainſi il ſeroit venu au monde près de deux ans après
la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ſelon l'opinion de
quelques ſavans.

☞ Nous reſervons le reſte de ſa vie où commen- B
ce ſon apoſtolat pour le trentiéme jour de juin.

§. 2. Histoire de la Feste de la converſion de ſaint Paul.

L'Egliſe touchée de reconnoiſſance pour toutes les graces qu'elle a reçûës de Dieu par le miniſtere de S. Paul, a voulu honorer d'un culte particulier le point de ſa converſion, & en même-temps celui de ſa vocation divine & de ſa miſſion vers les Gentils. Elle en a fait une fête ſolennelle qu'elle a fixée depuis pluſieurs ſiecles au xxv jour de janvier, auquel on faiſoit dès auparavant une mémoire particuliere de ce ſaint Apôtre, à cauſe d'une tranſlation de ſes reliques à Rome. On ne voit aucune raiſon particuliere qui ait déterminé néceſſairement l'Egliſe à choiſir ce jour plutôt qu'un autre. Si elle a crû que la converſion de S. Paul s'étoit faite en ce jour, elle n'a pû le faire qu'en ſuppoſant qu'elle ſeroit arrivée treize mois après la mort de S. Etienne, ou que cette mort ne ſeroit point arrivée dans le temps auquel nous la celebrons. Les calendriers anciens n'en font point mention juſqu'au temps de Charlemagne, non plus que les anciens martyrologes, hors celui qui porte le nom de S. Jerôme donné par le ſieur Florentin, qui marque une fête de S. Paul en ce jour, mais de la tranſlation de ſes reliques comme on l'a dit, & non de ſa converſion. D
Florentin. Mart. Hiſt. p. 182. Ce qui nous porte à croire que l'office que l'on en trouve dans le ſacramentaire de S. Gregoire en ce jour y a été ajoûté après coup comme beaucoup d'autres choſes. Les ſermons & homelies que nous avons des anciens Peres ſur cette converſion, ne ſont pas des preuves que la fête en fût établie de leur temps. Mais on ne peut nier qu'elle ne l'ait été en France au plus tard vers le commencement du neuviéme ſiecle, ſi l'on conſulte un ancien miſſel de *Mabill. Iter. Gallic. p. 225.* l'égliſe Gallicane compoſé avant ces temps-là, & la choſe ſe verifie aſſez par les calendriers & les martyrologes dreſſez ſous Louis le Débonnaire & Charles le Chauve. Depuis ce ſiecle la fête n'a point diſcontinué : mais la ſolennité avec laquelle elle ſe celebroit s'étant rallentie dans la ſuite, on rapporte que vers le commencement du treiziéme ſiecle le *Pont. pag. 51.* pape Innocent III voulut la rétablir, & qu'il donna ordre que l'on fît comprendre aux Fidéles quelle *Conf. hiſtor. Theol. t. 6. Thomaſſin. c. 50. n. 14.* devotion ils devoient avoir pour ce jour. Depuis ce renouvellement la fête fut chômée dans la plûpart des égliſes d'occident, puis retranchée peu à peu en quelques-unes. Il y a encore beaucoup de dioceſes en France & aux Païs-bas, où ſon obſervation eſt de précepte. C'eſt une choſe remarquable que nonobſtant la révolution arrivée aux égliſes Britanniques, cette fête ait ſubſiſté juſqu'à preſent en Angleterre, où il paroît qu'elle avoit été preſque generalement établie depuis Innocent III, ou au moins depuis le concile d'Oxford, qui fut aſſemblée l'an 1222. La réformation prétenduë que l'hereſie & le ſchiſme y introduiſirent au ſiecle paſſé, n'a point jugé à propos de la retrancher. Elle y eſt toûjours fêtée d'obligation avec un office ſolennel en la maniere de la liturgie Anglicane. C'eſt la *Lit. Angl.* ſeule fête que les Anglois ayent voulu retenir de S. Paul, depuis leur ſéparation d'avec l'égliſe Romaine. Ils ne font aucune commemoration de lui ni le jour de S. Pierre ni le lendemain, comme ils avoient coûtume de faire lors qu'ils ſuivoient le tit Romain.

B AUTRES SAINTS DU XXV JOUR de Janvier.

I. SAINT JUVENTIN & S. MAXIME martyrs d'Antioche. IV ſiecle.

JUVANTIN & MAXIME faiſant la profeſſion des armes parmi les gardes de l'empereur Julien l'Apoſtat, firent connoître au milieu d'une cour payenne & impie, qu'ils avoient bien plus de zele pour la gloire de Dieu leur ſouverain maître, que pour celle du prince qu'ils ſervoient. Loin de diſſimuler la foy de Jeſus-Chriſt comme pluſieurs officiers & ſoldats de leur temps, que C
S. Chryſoſt. homil. 40 t. 1. ed. Morell. t. 5. ed. Bened. Theodoret. l. 3. c. 18. hiſt. Eccl. la crainte & la fortune retenoient dans la complaiſance pour Julien, ils donnerent en toutes rencontres des preuves de la fidelité qu'ils lui gardoient. Ils s'acquitoient autant en public qu'en ſecret de tous les devoirs du chriſtianiſme devant les idolâtres, avec une liberté qui marquoit aſſez que leurs eſperances ne ſe bornoient pas aux avantages de cette vie, & qu'ils ſe ſoucioient peu de ſe ménager pour le monde. Un jour qu'ils ſe trouverent engagez dans un feſtin avec les autres ſoldats de la garde de l'empereur, lorſque la cour étoit à Antioche, comme chacun s'entretenoit de choſes differentes ſelon la diſpoſition où il étoit, ils ſe mirent de leur côté à déplorer le malheur de leur ſiecle, regrettant le temps heureux de leurs peres ſous Conſtantin. » Peut-on ſouhaiter de vi- L'an 362.
» vre maintenant, diſoient-ils en pouſſant des ſou-
» pirs & des gemiſſemens en pleine table ? peut-
» on avoir de la joye lors qu'on voit ainſi fouler
» aux pieds la ſainteté des loix divines, violer la
» pieté, outrager le veritable Dieu & l'unique ſou-
» verain de l'univers ? N'avons-nous pas ſujet de
» dire du prince qui commande aujourd'hui, ce
» que les jeunes ébreux diſoient à Babylone ? *C'eſt* *Dan. 3. 32.*
» *par la juſtice de vos châtimens, Seigneur, que vous*
» *nous avez livrez entre les mains d'un roy impie &*
» *apoſtat.* Ces diſcours tenus en un temps de réjoüiſ- E
ſance comme eſt celui d'un feſtin, doit nous faire juger de ce que ces deux Saints faiſoient dans leurs retraites, leurs jeûnes & leur oraiſon. On ne manqua point de raporter à l'empereur ce qu'ils avoient dit, & peut-être l'exagera-t-on encore, comme c'eſt la coûtume des délateurs qui cherchent à faire leur cour aux dépens de ceux qu'ils veulent perdre. L'empereur les fit venir à l'inſtant, & voulut ſavoir d'eux-mêmes ce qu'ils avoient dit. Obligez de répondre, & aidez de l'occaſion de rendre témoignage à la verité, ils lui avouerent qu'ayant été élevez dans la pieté chrétienne & dans l'obſervation des loix auguſtes, établies par Conſtantin le Grand & par ſes enfans ſes ſucceſſeurs, ils ne pou-

voient s'empêcher de pleurer lors qu'ils voyoient toutes ces loix renversées, la terre remplie d'abominations; & que c'étoit la seule chose qu'ils trouvoient à redire à son gouvernement.

Julien qui affectoit par tout une douceur & une moderation apparente, ne put souffrir neanmoins une réponse si genereuse sans lever le masque. Il se sentit percé jusqu'au cœur, & dans le transport de sa colere, il fit dépouiller ces deux Saints de leurs ornemens militaires: & commanda qu'après les avoir bien battus on les jettât dans une prison. Mais pour empêcher que les chrétiens n'attribuassent leur supplice à la cause de leur religion, & ne les honorassent comme des martyrs, il les fit passer pour des séditieux & des rebelles, disant qu'il ne vouloit punir que l'insolence avec laquelle ils lui avoient parlé. Les fidéles d'Antioche ne laisserent pas de les regarder comme d'illustres confesseurs du nom de JESUS-CHRIST: & sans craindre les ressentimens du prince, ils allerent en foule les visiter dans la prison, plusieurs passerent même les nuits avec eux à chanter des pseaumes & des hymnes. Les criminels aussi qui se trouverent dans la même prison furent si touchez de leur patience & de leurs exhortations, qu'ils se convertirent & se joignirent à eux, disposez à souffrir pour JESUS-CHRIST à leur exemple, ce qu'ils étoient déja obligez de souffrir pour leurs crimes. L'empereur informé de ce qui se passoit en fut extraordinairement irrité: mais comme il persecutoit l'Eglise plus par artifice que par la force ouverte, il voulut tenter secrettement d'affoiblir les deux prisonniers. Il apostа des séducteurs adroits qui ne manquerent pas de trouver divers biais pour leur proposer de faire satisfaction à sa majesté, & de donner des tours spécieux à l'apostasie qu'on leur inspiroit. Mais loin de se laisser surprendre à ces artifices, ils marquerent toûjours une fermeté égale dans leurs discours, & dans la résolution héroique qu'ils avoient prise de mourir, pour opposer leur exemple à celui de l'apostasie de plusieurs de leurs compagnons dont on croyoit les abattre. Julien voyant qu'on ne pouvoit leur faire perdre la foy de JESUS-CHRIST, ne parla plus de leur religion: & feignant qu'ils avoient été convaincus de rebellion, il commanda qu'on les fit sortir de prison durant la nuit, & qu'on leur coupât la tête dans un lieu écarté & souterain, où ils ne pussent être découverts. L'ordre fut ainsi executé, & les fidéles n'en eurent pas plutôt avis, qu'ils firent paroître une ardeur extraordinaire pour trouver leurs corps, & leur rendre en public les honneurs de la sepulture chrétienne, malgré la colere du prince & les menaces de ses officiers. Saint Chrysostome qui étoit encore enfant alors, dit dans le panegyrique qu'il prononça depuis en l'honneur de ces deux saints martyrs au jour de leur fête, que selon l'attestation des témoins qui leverent leurs corps, on vit sortir de leurs yeux & de leur visage un éclat semblable à celui qui paroissoit sur saint Etienne lors qu'il étoit sur le point de parler aux Juifs, comme il est rapporté dans l'Ecriture. Il n'y eut personne qui ne fut alors touché d'une respectueuse frayeur; & tous chantoient à leur louange ce que l'Eglise chante encore tous les jours en celle des deux princes des Apôtres. *Ils n'ont point été séparez dans leur mort, comme ils ne l'ont point été dans leur vie.* On peut dire que leur fête est presque aussi ancienne que leur martyre. Les Syriens, les Grecs & les Occidentaux l'ont toûjours celebrée le XXV de janvier, le lendemain de celle de saint Babylas, comme le marque S. Chrysostome. Si ce jour est celui de leur triomphe, il faut remettre leur mort en l'an 363. Quelques martyrologes des Latins modernes en font mention le IX d'octobre: & si c'est le jour de leur mort on seroit obligé de dire qu'ils auroient souffert l'an 362, parce que l'empereur Julien qui étoit arrivé à Antioche depuis la fin de juin de cette année, en étoit sorti long-temps avant le mois d'octobre de la suivante, ayant perdu la vie dès le XXVI de juin contre les Perses.

L'an 363. *Ap. Galland. p. 9. 6.*

II. *S. BRETANNION*, ou selon d'autres *Vetrannion, évêque de Tomes en Scythie.* IV siecle.

UNe action seule de BRETANNION évêque de Tomes, dans la petite Scithye près du Pont-Euxin, semble avoir été cause de la consecration de sa memoire dans l'Eglise. L'empereur Valens ardent protecteur de l'heresie Arienne, qui avoit coutume de solliciter tous les prélats d'entrer dans sa communion, vint à Tomes de son temps, & voulut faire la même chose à son égard. Etant entré dans l'église où il étoit, il fut suivi par une foule incroyable de peuple qui étoit accouru pour voir son prince & pour être témoin de ce qui se passeroit entre lui & l'évêque. Valens ne manqua point de proposer à Bretannion, de communiquer avec les évêques de son parti. Mais ce grand prelat s'élevant avec une liberté vraiment apostolique contre cette injuste prétention de l'empereur, parla hautement pour la défense de la foy du concile de Nicée. Et voyant que Valens ne laissoit pas d'insister encore sur son dessein, il ne fit point difficulté de le quitter devant tout le monde, & sortant à l'heure même de l'église où il étoit il s'en alla dans une autre. C'étoit tout ce qu'il pouvoit faire de plus éclatant dans cette conjoncture pour la confusion de l'heresie: & l'empereur s'en trouva d'autant plus offensé, que le peuple qui aimoit son évêque sortit avec lui de l'église pour le suivre par tout où il iroit. Etant ainsi resté seul avec ceux de son parti & de sa cour, il eut recours à la violence pour venger l'affront qu'il croyoit être fait à sa majesté & à sa secte. Il envoya faire saisir le saint prelat, & il le bannit fort loin du pais. La nation des Scythes soumis à l'empire, quoique fort grande & pourvûë de beaucoup de bonnes villes, n'avoit pourtant qu'un seul évêque qui residoit à Tomes, métropole de la province, & elle étoit conduite dans tous les autres lieux par des vicaires & des pasteurs subalternes. C'est ce qui sembloit rehausser la dignité épiscopale en ce pais plus que par tout ailleurs, & qui donnoit à l'évêque un grand crédit sur les esprits de ces peuples. L'empereur y fit reflexion. Il craignit que l'éloignement de saint Bretannion qui leur étoit tres-sensible, ne les portât à la fin à quelque revolte, & ne privât l'empire Romain d'un secours aussi necessaire & aussi puissant qu'étoit celui d'une nation si aguerrie, qui lui servoit comme de rempart contre les barbares de ces quartiers. C'est ce qui l'obligea malgré ses ressentimens de rappeller le Saint de son exil, & de lui permettre de retourner parmi son peuple, preferant la seureté de ses états à l'interêt de sa fausse religion. Bretannion par une circonstance de sa vie si glorieuse à la foy catholique, merita la qualité de confesseur de la divinité de Jesus-Christ. Il mourut vers le commencement du regne de l'empereur Theodose le Grand & il eut pour successeur Geronce

Sozom. hist. l. 6. c. 21.

Act. 6. 15.

2. Reg. 1. 23.

ronce qui ſe trouva l'an 385 au concile œcumenique de Conſtantinople. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent jamais honoré ſa mémoire par une fête publique, mais le martyrologe Romaio fait mention de lui le XXV de janvier, avec éloge de ſa ſainteté & de ſon zele pour la foy catholique.

IV. ſiecle.

III. SAINT PUBLIE ABBE' EN SYRIE.

Theodoret. Philoth. cap. 3. Bale. oriens. t. 2. c. 20.

L'Egliſe a été redevable à ſaint PUBLIE, dont les Grecs celebrent la memoire au XXV de janvier, d'une excellente école de la perfection évangelique qu'il ouvrit vers le milieu du quatriéme ſiecle, & qui dura au moins cent ans dans le territoire de Zeugma ſur l'Euphrate en Syrie. Il étoit né en cette ville d'un pere qui étoit de l'ordre des Senateurs, & des plus riches du païs. Il avoit reçu en naiſſant tous les avantages qui pouvoient le faire conſiderer dans le monde. Il étoit bien fait d'eſprit & de corps, & il plaiſoit encore plus par les belles qualitez de l'ame que par tout ce qu'il avoit d'agrément dans l'exterieur. Ses parens lui laiſſerent de grands biens avec leurs titres: mais comme deſlors il ne connoiſſoit plus d'autre fortune ni d'autre nobleſſe que la veritable pieté qui rend les hommes enfans de Dieu & heritiers de ſon royaume, il vendit toutes ſes terres & tous ſes meubles, & il en diſtribua le prix aux pauvres pour ſuivre Jeſus-Chriſt plus librement, ſelon le conſeil de l'évangile. Ayant ainſi renoncé au ſiecle, il ſe retira ſur une colline à une lieuë ou deux de Zeugma, où il ne ſongea plus à plaire qu'à Dieu, & à ſe donner tout entier à ſon ſervice. Il partagea tout ſon temps entre l'oraiſon ſecrete, la pſalmodie, le travail des mains & la lecture des livres ſaints, ſans negliger les ſervices exterieurs qu'il pouvoit rendre au prochain, & particulierement l'hoſpitalité envers les étrangers qu'il mettoit au nombre de ſes obligations.

La bonne odeur de ſes vertus attira près de lui quantité de perſonnes touchées du déſir de ſuivre ſes exemples, & la charité l'obligea de ſe charger de leur conduite. D'abord ſes diſciples habitérent dans des cellules ſeparées, & vécurent comme des Hermites. Mais quelqu'un lui ayant repreſenté qu'il leur ſeroit plus avantageux pour leur avancement ſpirituel de demeurer enſemble, & que de ſon côté il en auroit plus de facilité à veiller ſur eux, il ſe rendit à cet avis, & il bâtit deux monaſteres avec une égliſe au milieu, afin qu'elle fût commune à l'un & à l'autre. La premiere de ces deux maiſons fut pour les religieux Grecs, & l'autre pour les Syriens. Le matin & le ſoir chaque communauté ſe rendoit à l'égliſe & y chantoit l'office en ſa langue. Le Saint veillant également ſur les uns & les autres excitoit continuellement l'émulation entr'eux, les tenant toûjours étroitement unis par les liens de la charité. Il faiſoit peſer le pain qu'ils mangeoient, ne croyant pas qu'il leur fût permis de prendre plus de nourriture qu'il en étoit abſolument neceſſaire pour vivre. Il leur défendoit le vin, le lait & le fromage: & il n'admettoit l'uſage de l'huile que pour l'eſpace d'entre Pâques & la Pentecôte. Il eut pour ſucceſſeurs S. Theotecne & S. Aphthone qui furent des images ſi vives & ſi parfaites de ſes vertus, qu'on ne s'apperçut preſque point de ſa perte, après que Dieu l'eut retiré du monde. Le premier gouverna la communauté des Grecs, & Aphthone celle des Syriens. Ils furent ſuivis par ſucceſſion d'autres ſaints abbez qui rendirent l'inſtitut de S. Publie tres-floriſſant, & par l'exactitude de leur diſcipline, & par l'éclat de leurs vertus particulieres.

IV. ſiecle.

IV. SAINT APOLLOS ou APOLLONE *abbé & Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.*

Pallad. Laus. pag. 12. Ruffin. lib. PP. l. 3. c. 4. edit. Herbert Roſweid.

LEs anciens anachorétes avoient coûtume pour la plûpart de commencer les exercices de la vie ſpirituelle dans les monaſteres, c'eſt-à-dire dans les lieux où l'on vivoit en commun ſous la diſcipline d'un ſuperieur, & de paſſer enſuite dans le deſert, lors qu'ils ſe trouvoient déja avancez dans la perfection & en état de ſoutenir la ſolitude. Mais ſaint APOLLONE prit la route contraire, il entra d'abord dans le deſert comme ſaint Jean-Baptiſte, & il vécut enſuite dans la ſocieté monaſtique. Dieu voulant le préparer à l'exécution des grandes choſes auſquelles il le deſtinoit, lui inſpira le deſſein de quitter le monde dès l'age de quinze ans. Il ſe retira dans la Thebaide, & ſe mit pour les commencemens ſous la conduite ou du moins à la compagnie d'un frere aîné qu'il avoit, & qui étoit déja conſommé dans la penitence. Son abſtinence étoit prodigieuſe: il ne mangeoit ni pain, ni fruit, ni légume, ni rien qui eût paſſé par le feu. Toute ſa nourriture n'étoit que d'herbes crues, & telles que les produit la terre ſans être cultivée.

Après avoir paſſé quarante ans dans la ſolitude, il reçut ordre exprès de Dieu pour aller confondre la ſageſſe des faux ſages d'Egypte, & convertir pluſieurs infidéles dont le païs étoit encore rempli. On ne voit pas qu'il eût les ſcrupules ou la repugnance de Moiſe, ni qu'il fit à celui qui l'envoyoit les mêmes objections qu'avoit faites cet ancien légiſlateur. Mais il ſe contenta de répondre au Seigneur d'une maniere pleine de confiance & d'humilité, le priant ſeulement d'arracher du fond de ſon cœur tout ſentiment d'orgueil, afin que s'il ſe trouvoit dans la ſuite élevé au-deſſus de ceux qu'il devoit conduire au ciel, il ne perdit point le fruit de ſes travaux par la vanité. Une demande qui devoit être ſi agréable à Dieu, fut auſſi-tôt exaucée. Dès qu'il crut en avoir quelque aſſurance il ſortit de ſon déſert & vint aux environs de la ville d'Hermopole, où l'ancienne tradition du païs, rapportée par Pallade & Rufin, publioit que l'enfant Jeſus avoit paſſé quelque temps avec la Vierge ſa mere & ſaint Joſeph, lors qu'il fuyoit la fureur d'Herode. Il ſe logea dans une petite caverne qu'il trouva au pied d'une montagne: & ce fut pour lors qu'on vit commencer, tant en ſa faveur qu'en celle de ceux qu'il devoit convertir, ou affermir dans la foy, tous ces grands miracles qu'on rapporte de lui au ſujet de ſon nouvel apoſtolat, & de la conduite particuliere qu'il gardoit dans ſon regime de vivre, dans ſes habits & dans ſes pratiques. Ayant ſçû qu'un ſolitaire de ſon voiſinage avoit été pris & emmené par les officiers de Julien l'Apoſtat qui étoit alors à Antioche, pour être forcé de ſervir dans ſes armées, il l'alla trouver auſſi-tôt dans la priſon où on l'avoit gardé. Et comme il le conſoloit, le confirmant dans la genereuſe réſolution de tout ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt, il fut arrêté lui-même avec cinq de ſes freres, qui étoient les premiers diſciples qu'il avoit faits dans le païs depuis qu'il y étoit arrivé. Ils furent tous enfermez dans la priſon & deſtinez pour l'armée,

L'an 362.

conformement aux inclinations violentes de l'empereur, qui faiſoit arracher autant qu'il pouvoit les religieux de leur ſolitude & les forçoit à porter les armes. Mais le Tribun qui les avoit fait prendre, fut ſaiſi la nuit ſuivante de frayeurs ſi extraordinaires, qu'il ſe crut obligé de les faire ſortir dès le lendemain de grand matin.

II. Le Saint ayant reconnu enſuite combien il auroit encore à travailler pour le ſalut de ſes freres, nonobſtant ſon âge de 80 ans, augmenta la communauté de telle ſorte, qu'elle monta en peu de temps juſqu'au nombre de cinq cens religieux. Il les conduiſoit à Dieu d'une maniere ſi parfaite, que ſi l'on en veut croire ſon hiſtorien, il n'y en avoit preſque point dans un ſi grand nombre qui n'euſſent reçu de Dieu le pouvoir de faire même des miracles comme leur maître. Les habits de ſes religieux étoient blancs, & il vouloit qu'il les tinſſent toûjours nets & propres, & qu'il ne parût rien au dehors qui fît connoître les mortifications particulieres qu'ils pratiquoient. Il les nourriſſoit en tout temps de pain & d'herbes ſimplement: & ce fut par miracle qu'un jour de Pâques on apporta des fruits dans le monaſtere, pour ſatisfaire le deſir que les freres avoient eu de faire un peu meilleure chere en ce jour de réjouiſſance qu'à l'ordinaire. Sur toutes choſes il prenoit garde qu'il n'y eût aucun vuide dans toute leur vie, qu'ils ne donnaſſent lieu ni aux mauvaiſes penſées, ni aux chagrins, ni à la rêverie. Il les exhortoit à communier ſouvent, & à profiter de l'avantage qu'ils avoient en cela au deſſus des anachoretes. Il ſouhaitoit qu'ils ſe rendiſſent dignes de participer tous les jours à la ſainte Euchariſtie, leur faiſant entendre que ceux qui négligeoient de s'en approcher, obligeoient Dieu à s'éloigner d'eux. Ils s'aſſembloient de tous les endroits de la montagne à l'heure de None pour recevoir la ſainte communion: & pluſieurs retournoient enſuite dans leur ſolitude ſans manger juſqu'à la même heure du jour ſuivant; ce que quelques-uns faiſoient pluſieurs jours de ſuite, n'ayant pour toute nourriture de leur corps que celle de leur ame. Les autres après la communion & la refection corporelle, demeuroient pour écouter les inſtructions d'Apollone juſqu'à la nuit. Alors les uns ſe retiroient dans la ſolitude pour réciter l'Ecriture ſainte ſans dormir, les autres paſſoient la nuit avec lui à chanter des pſeaumes & des cantiques juſqu'au jour, comme Paſſade aſſure l'avoir vû pluſieurs fois de ſes yeux. L'application qu'Apollone apportoit jour & nuit aux ſoins d'une ſi nombreuſe communauté, n'empêchoit pas qu'il ne travaillât auſſi fort ardemment à la converſion des infidéles de l'Egypte. En une ſeule rencontre il convertit une troupe de payens qu'il avoit arrêtez & rendus comme immobiles par un miracle, lors qu'ils portoient leur idole en proceſſion. Dieu fit auſſi par ſon moyen de pareils changemens dans le cœur de quelques fameux voleurs & autres ſcelerats, ſe plaiſant à rendre ſon ſerviteur puiſſant en œuvres & en paroles pour l'avancement de ſa gloire. Apollone mourut vers l'an 395, accablé du poids de ſes années, & comblé du merite de ſes travaux apoſtoliques. Sa memoire étoit celebrée le XXV de janvier chez les Grecs. Si quelques Latins en ont fait mention au XVIII d'avril, ou même au VIII de mars, ce n'a été que pour le confondre avec d'autres Saints du même nom.

Vers l'an 395.

Boll. p. 625.

V. SAINT PRICT *ou* S. PRET, *qu'on écrit auſſi vulgairement* S. PRIX, *évêque de Clermont en Auvergne, & martyr.*

Lat. PRÆJECTUS, *& quelquefois* PROJECTUS. VII ſiecle

Cf. Mar. gol. Hiſtor. S. Preti, S. Prieſt, S. Prié, S. Prelli, &c.

SAINT PRIX que l'Egliſe met au nombre des martyrs qui ont ſouffert pour la juſtice plutôt que pour la défenſe de la foy, étoit né en Auvergne de parens catholiques & craignans Dieu, du temps du roy Chlotaire II. Etant en âge d'apprendre, il fut envoyé à Iſſoire ſur l'Allier, pour faire ſes premieres études ſous les religieux du monaſtere de ſaint Auſtremoine. Il fut mis enſuite ſous la diſcipline de ſaint Genès, pour lors archidiacre, & depuis évêque de Clermont *, qui le fit entrer dans le clergé, & lui donna même le maniment des deniers de l'Egliſe pour les pauvres après avoir éprouvé ſa fidelité & ſa prudence. Ce n'étoient pas les ſeules qualitez qui rendiſſent ce jeune eccleſiaſtique recommandable auprès de Genès & parmi les Fideles de l'égliſe de Clermont. On commençoit deſlors à l'admirer pour les auſteritez de ſa vie, ſa chaſteté, ſa modeſtie, ſa charité, ſon recueillement dans la priere, ſon exactitude à remplir tous ſes devoirs & ſes exercices de pieté. Après la connoiſſance du chant de l'Egliſe qui paſſoit déja ſelon le goût de ces ſiecles, pour la premiere ſcience des clercs, ſa principale étude étoit celle de l'Ecriture ſainte & de l'hiſtoire eccleſiaſtique, à laquelle il prit tant de plaiſir qu'il compoſa même quelques vies de ſaints martyrs du pais. Il étoit déja diacre pour lors: & ſon évêque Genès qui ſe ſervoit de lui dans ſon conſeil pour l'adminiſtration de ſon diocèſe, le jugea capable de gouverner la paroiſſe d'Iſſoire. Singularité qui paroîtra peu commune ſans doute, & qui ſurprendroit encore davantage ſi l'on vouloit ſuivre l'auteur de ſa vie, qui met cette adminiſtration avant ſon diaconat.

I. Sa vie juſqu'à ſon épiſcopat.

Anon. ap. Boll. & ap. Mabil. ſæc. 2.

* C'eſt ainſi que nous appellerons la ville épiſcopale d'Auvergne, quoique le ſiege ne fût tranſporté S. Leonard que vers le VIII ſiecle.

Ap Boll. pag. 624. n. 3. & Comt. ad a. 656. n. 14.

Après la mort de l'évêque ſaint Genès, Felix ſon ſucceſſeur le rappella pour le faire ſuperieur d'un monaſtere de filles appellé Candedin ou Champdain, qu'on a cru n'être point different de celui de Chanroën, changé depuis en égliſe paroiſſiale, & devenu en ces derniers ſiecles un couvent de Carmes déchauſſez. Dieu fit connoître dans cette maiſon la ſainteté de ſon ſerviteur par un miracle qu'il accorda à ſes prieres, pour ſauver la vie à un ouvrier qu'on croyoit écraſé de la chûte d'un pan de muraille. L'éclat de cette action joint à celui de ſes vertus, porterent l'évêque Felix à l'ordonner prêtre malgré qu'il en eût. Ce prélat étant mort peu de temps après, le clergé & le peuple commençoit à ſe déclarer pour le B. Prict. Mais l'archidiacre Gayroald l'emporta par ſes brigues. Il ne put pourtant jouïr des fruits de ſon uſurpation que pendant l'eſpace de 40 jours, au bout deſquels ſa mort laiſſa le ſiege de Clermont vacant. Pour le remplir on jetta les yeux ſur Genès comte d'Auvergne, c'eſt-à-dire gouverneur ou premier magiſtrat de la ville d'Auvergne. C'étoit un homme de grande probité: mais comme il connoiſſoit la peſanteur du fardeau de l'épiſcopat, il s'excuſa ſur ce qu'étant laïc, les canons ne lui permettoient pas de s'en charger. Il propoſa la perſonne de Prict comme celui qu'il croyoit le plus digne de cet emploi, & il fit ſi bien qu'on l'alla demander pour évêque à Childeric II roy d'Auſtraſie, à qui l'Auvergne obéiſſoit.

L'an 662.

L'an 665.

Prict

II. Son épiſcopat.

Prix voyant qu'il avoit à répondre d'un grand troupeau au ſouverain paſteur des ames, ne ſe conteſta pas de lui donner tous ſes ſoins. Il fit venir encore un ſaint abbé de Manlieu nommé Evode, celebre par les converſions qu'il avoit faites, afin de travailler avec lui dans ce grand champ. Le comte Genès de ſon côté ſeconda ſes bonnes intentions par ſon autorité & ſes richeſſes. N'ayant point d'enfans il fit l'égliſe d'Auvergne ſon heritiere : & Prix lui perſuada de fonder près des fauxbourgs de la ville le monaſtere de religieuſes qui fut appellé Chamalieres, auſquelles il preſcrivit une regle qu'il avoit compoſée de celles de ſaint Benoît, de ſaint Ceſaire d'Arles, & de ſaint Colomban. L'évêque établit encore depuis un autre couvent de filles, outre un grand hôpital qu'il fit bâtir ſur ſon domaine dans le lieu appellé le Coulombier. Il employa les biens du comte Genès & les ſiens à diverſes autres œuvres de charité : ce qui rendit ſon dioceſe ſi floriſſant, que jamais on n'y avoit vû tant de religieux & ſi peu de pauvres.

L'an 668.

La force de ſes prédications qui étoient preſque continuelles, & plus encore celle de ſes grands exemples, portoit beaucoup de perſonnes de pieté à le ſecourir de leurs charitez & à cooperer avec lui dans tout le bien qu'on lui voyoit faire. On vit de ce nombre une dame de qualité nommée Claude, qui n'ayant qu'une fille avoit laiſſé quelques fonds pour l'entretien de l'hôpital & des pauvres du dioceſe. Après la mort de la dame, le

673.

Patrice Hector comte de Marſeille, homme violent & grand débauché, enleva la fille avec le ſcandale de toute la province. La crainte qu'il eut des reproches de Prix, le fit retirer près du roy Childeric, où ſe croyant à couvert de la juſtice des loix & cachant le crime de ſon rapt, il accuſa le ſaint évêque de s'être injuſtement emparé des biens de la dame défunte qui appartenoient à ſa fille. Cette accuſation l'obligea d'aller à la cour, où la juſtification de ſon innocence & de ſon bon droit *, fut la condamnation du traiſſeur qui fut puni de mort par ordre du Roy. La ſeverité de cette exécution, qui parut d'ailleurs être plutôt un aſſaſſinat commis tumultuairement, qu'un châtiment fait dans les formes de juſtice, irrita de telle ſorte les parens d'Hector, qu'ils réſolurent de s'en venger ſur la perſonne de Prix, comme s'il en eût été l'auteur. Ayant ſçu qu'il revenoit de la cour comblé des honneurs & de diverſes faveurs que le roy Childeric & le maire du palais Wlfoald lui avoient faites, ils envoyerent des archers & des ſoldats pour l'aſſaſſiner en chemin. L'évêque avoit en ſa compagnie un ſaint abbé des deſerts de Vôge * nommé *Amarin*, par corruption *Damarin* & *Marin*, qu'il avoit miraculeuſement guéri d'une fiévre maligne en allant, & qui avoit voulu l'accompagner à ſon retour. Lorſque cette abbé vit paroître les aſſiſtans dans le village de Volvic, où Prix s'étoit retiré pour repoſer, il voulut fuir. Mais le ſaint-évêque le retint par la main, lui diſant que s'il perdoit cette occaſion du martyre, il ne la recouvreroit peut-être jamais. Amarin reſta ainſi, & il fut maſſacré le premier, parce qu'il fut pris pour l'évêque à qui on en vouloit. Les archers s'en retournoient croyant avoir fait leur coup. Prix qui étoit en priere, les rappella, dit-on, dans l'appréhenſion de perdre l'avantage de mourir pour un ſujet ſi glorieux. C'étoit les provoquer ſans néceſſité, & opinion qu'on doit avoir de la prudence du Saint, ne nous permet guéres de lui faire honneur d'une generoſité ſi mal entendue, & qui n'eſt apparemment que de l'invention de l'auteur de ſa vie. Comme nous croyons qu'il ne couroit point aveuglement à la mort, nous ſommes perſuadez qu'il ne la fuyoit pas auſſi, & il en donna des preuves lors qu'il vit revenir les archers ſur leurs pas pour examiner ce qu'ils avoient fait. *Vous vous êtes trompez*, leur dit-il, *c'eſt moi que vous cherchez, faites ce que vous jugerez à propos.* A ces paroles, le plus déterminé de la troupe nommé Radbert le perça de ſon épée dans l'eſtomach. Le Saint ſe ſentant frappé à mort, dit à Dieu: *Seigneur, ne leur imputez pas ce peché * parce qu'ils ne ſçavent ce qu'ils font.* Il reçut auſſi-tôt un autre coup ſur la tête qui lui répandit la cervelle ſur le plancher. On maſſacra en même temps un acolythe nommé Elide, qui étoit le ſeul de ſes gens qui fût reſté auprès de lui.

L'an 674.

* Ce n'eſt pas juger qu'il ne les y avoit pas provoquez.

III. Son culte.

Ce ne fut point à la verité la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt devant les ennemis de la foy qui procura le martyre à S. Prix & à ſes deux compagnons : mais la multitude des miracles que Dieu opera enſuite en ſa faveur, ne permit pas à l'Egliſe de déliberer pour lui en decerner les honneurs. Son culte devint en peu de temps tres-celebre, non-ſeulement dans toute la France, mais encore en Allemagne, dans les Pais bas, & en Angleterre même : & il paroît que dans un conſentement ſi general, l'Egliſe a eu deſſein de le propoſer à ſes prelats & à ſes autres miniſtres, comme un exemple de la vigueur & du courage qu'ils doivent faire paroître contre le vice & la violence des grands, & de tous ceux qui étant conſtituez en charge abuſent de leur autorité pour commettre le crime ou appuyer les deſordres. Le jour ordinaire de ſa fête a preſque toûjours été le XXV de janvier. Mais après l'établiſſement de celle de la converſion de ſaint Paul, qui a été double par tout, on a crû devoir l'avancer au XXIV, ou la reculer au XXVI dans les endroits où il n'étoit point patron, & dans ceux où on ne jugeoit point devoir ſe contenter d'une ſimple commemoration avec l'office de cet Apôtre. Il ſeroit difficile de faire le dénombrement des temples, des chapelles, des confreries & des pelerinages inſtituez à ſon honneur dans le royaume. L'on parle de deux tranſlations de ſes reliques ſans beaucoup de certitude. L'une dont on fait la memoire le XII de juillet, n'a aucune circonſtance propre à nous faire connoître le temps ni le lieu où elle a été faite, à moins qu'on ne l'entende de la diſtraction de quelque partie, faite en faveur de diverſes égliſes de Paris & d'autres villes; l'autre qui eſt marquée au XVIII de novembre, ſemble inſinuer que vers l'an 1361 le corps de ſaint Prix avec celui de ſon acolythe ſaint Elide, auroient été tranſportez en Iſtrie dans la ſeigneurie de Veniſe. Ce qui eſt ſans aucune apparence. Il eſt certain qu'on faiſoit au moins deux fêtes de ſaint Prix par an, comme il paroît par l'office qui s'en trouve dans le ſacramentaire qui porte le nom de ſaint Gregoire le Grand. On montre de ſes reliques à Paris dans l'Egliſe de ſaint Sauveur & dans celle de ſaint Etienne d'égrès *, ainſi nommée dès le temps de ſaint Louis, parce qu'elle étoit à la ſortie de la ville.

Boll. p. 619.

Sanct. Cotz. p. 21 & Not. Menardi, pag. 40.

* de egreſſo.

Le corps de ſaint Prix étoit demeuré dans le village de Volvic, à deux lieuës de Clermont, depuis ſa mort juſqu'au temps du roy Pepin, auquel on tranſporta une partie de ſes reliques au monaſtere de Flavigny en Bourgogne, du dioceſe d'Autun dans le païs d'Auxois; & une autre près de ſaint Quentin en Vermandois, dans une abbaie de

Mabill. ſæc. 3. p. 615.

* Voyez un autre vers à cette égliſe ou a été faite en faveur de S. Leger, qui ſemble être pour Hector contre S. Prix.

* De l'abbaie de Deuxouge, ſous la regle de ſaint Colomban.

de ſon nom qu'on a depuis transferée dans la ville. Mais on n'y en voit que quelques oſſemens, outre la mâchoire inférieure qui eſt dans l'égliſe collegiale de la ville. Le gros de ſes reliques avec ſa tête ſe conſerve à Flavigny, où il ſe fait un grand concours de devotion populaire trois fois l'an, au XXV de janvier jour de ſa mort; au VI de novembre jour de ſa tranſlation, l'un & l'autre avec octave; & au XVI de juillet jour de la revelation ou découverte de ſon corps. L'on montre auſſi dans la même abbaïe de Flavigny une grande partie des reliques de S. Amarin ſon compagnon & de celles de ſainte Reine.

XI ſiecle.

VI. S. POPPON ABBE' DE STAVELO ou STABLO, au païs de Liege.

I. *Vvert'm. dp. Boll. p. 613.*

L'an 978. * ou Stalgeo-gave.

SAint Poppon fils de ſainte Adelwife, nâquit en Flandres l'an 978 au ſeptiéme mois de ſa conception, & perdit ſon pere Tizekins cinq ſemaines après dans une bataille donnée au païs de Haſbains * en Brabant ſur les confins du Liegeois, où les comtes de Flandres & de Haynaut ſe faiſoient la guerre. Sa mere quoique fort jeune conſacra dès-lors ſa viduité à Dieu, & fit ſon unique affaire de l'éducation de ſon fils. Elle réuſſit à lui inſpirer les ſentimens de pieté & la crainte de Dieu, mais elle ne put lui ôter l'humeur guerriere qu'il avoit heritée de ſon pere. Il porta les armes pendant quelque temps pour ſatisfaire cette paſſion, & il ſçavoit fort bien allier avec cette profeſſion les exercices de devotion dans leſquels il avoit été élevé. Il ſe rebuta neanmoins des mauvais exemples des ſoldats, dont les plus grands crimes, comme le blaſphéme, la débauche, la rapine demeuroient impunis: & las de vivre parmi des impies, il quitta l'épée & entreprit le penible pelerinage de Jeruſalem dans un eſprit de penitence. Après avoir viſité le ſaint ſepulcre & les autres lieux ſacrez de la demeure terreſtre du Sauveur, il revint par Rome tendre auſſi ſes devoirs au tombeau des Apôtres, menant par tout la vie d'un religieux tres-auſtere ſous un habit de ſeculier avec les compagnons de ſon voyage.

A ſon retour le comte de Flandres Baudoin ſurnommé Belle-barbe, voulant le retenir en ſa cour & l'attacher à ſa perſonne, lui preſenta un riche parti, auquel il ſembla donner les mains d'abord. Mais l'eſprit de Dieu qu'il conſulta dans toute la ſincerité de ſon cœur ſur une affaire ſi importante, lui inſpira d'autres ſentimens qui le firent renoncer premierement au mariage qu'on lui propoſoit, & enſuite au ſiecle. Animé des exemples & des exhortations du B. Eilbert ſon ami, frere de Gerard évêque de Cambray, qui fut depuis abbé de Marillac, il ſe dépouilla des marques du vieil homme & ſe revêtit de l'habit de religieux. Il apprit les lettres, & étudia l'Ecriture ſainte & les conſtitutions monaſtiques ſous le même Eilbert. L'abbé de S. Thierry, entre les mains duquel il fit ſes vœux, le mit au ſervice des pauvres dans l'hôpital de ſon monaſtere: & Poppon y trouva dequoi ſatisfaire ſon humilité & ſa patience dans les mortifications du corps & de l'eſprit. Sa charité éclata ſur tout envers les malades dont les autres n'oſoient approcher: & Dieu fit connoître combien elle lui étoit agréable par la guériſon miraculeuſe d'un lépreux qui faiſoit horreur à tout le monde, & que Poppon avoit mis dans ſon lit, comme pour le rechauffer dans ſon propre ſein.

II. Il quitta enſuite ſaint Thierry pour aller à Verdun, à la ſollicitation de Richard abbé de ſainte Vennes, qui avoit long-temps importuné ſon abbé pour l'obtenir, dans l'eſperance d'édifier ſa communauté par les grands exemples de ſa vertu. Poppon y mena ſa mere, à qui il avoit fait prendre le voile de religieuſe, & elle vécut en recluſe le reſte de ſes jours dans les dépendances de l'abbaïe de ſaint Vennes en réputation de grande ſainteté. Le comte de Flandres ayant chaſſé de l'abbaïe de ſaint Vaaſt d'Arras l'abbé Folrad, homme ſcandaleux & excommunié pour ſes crimes & ſon impieté, obligea l'abbé Richard de quitter ſaint Vennes pour venir à ſaint Vaaſt rétablir la diſcipline: & il fallut que Poppon l'y accompagnât. Richard qui avoit déja fait épreuve de ſon intelligence pour les affaires auſſi-bien que de ſon deſintereſſement, lui commit le ſoin du temporel de l'abbaïe: & il y fit revenir avec un ſuccès merveilleux les biens alienez par les deſordres de la guerre & ceux de l'abbé Folrad. Ce qu'il ne put faire ſans courir divers dangers de la part des uſurpateurs de ces biens, des embûches deſquels Dieu le preſerva viſiblement. Son office de procureur de l'abbaïe de ſaint Vaaſt, dont les droits & les poſſeſſions s'étendoient fort loin, l'obligea de faire un voyage à la cour de l'empereur ſaint Henry. Sa réputation l'y avoit déja fait connoître, & ce prince non content de lui accorder tout ce qu'il ſouhaitoit de lui, honora encore ſa vertu par des marques d'une diſtinction particuliere. En recompenſe Poppon fit à ce pieux empereur une remontrance charitable ſur les ſpectacles dangereux des combats des hommes avec des ours auſquels il ſe plaiſoit lui-même: & il fut cauſe qu'on les retrancha entierement. Après avoir heureuſement rétabli le temporel de ſaint Vaaſt, il fut renvoyé à Verdun, où l'abbé de ſaint Vennes voulut exercer ſon obéiſſance & ſon humilité, en le réduiſant aux offices les plus bas de la maiſon. Poppon fit paroître tant de zele & tant de joye dans ces emplois, que l'abbé ſans vouloir faire de plus longues épreuves de ſa vertu, l'établit procureur de la maiſon de S. Vennes. Il le fit enſuite élire ſuperieur ou prevôt de l'abbaye de Waſloy * ou ſaint Mautice dans le diocéſe de Verdun. Ce monaſtere bâti autrefois par S. Rouin, étoit en ruine autant pour les bâtimens, que pour la diſcipline. Poppon rétablit l'un & l'autre, & en ayant fait comme une nouvelle maiſon, il l'appella *Beaulieu*, nom qui lui eſt toûjours demeuré depuis.

Il eſt fait procureur de S. Vaaſt, puis de S. Vennes & de Beaulieu.

* Village ou Vvaſtine.

III. Après la mort de Bertrand abbé de Stavelo au diocéſe de Liege, l'empereur ſaint Henry qui avoit vû une ſeconde fois ſaint Poppon étant à Straſbourg, employa toute ſon autorité pour le faire élire en ſa place. L'abbé Richard y réſiſta fortement, alléguant les beſoins qu'il avoit de Poppon pour maintenir la diſcipline des cloiſtres qui étoient ſous ſa direction. Il falut faire intervenir l'archevêque de Cologne (1) & l'évêque de Liege (2), qui l'obligerent d'abandonner enfin notre Saint à la volonté de l'empereur. Poppon ſe vit ainſi chargé de la direction de deux groſſes abbaïes: car celle de Malmedy qu'on appelloit alors Malmundar, dans le diocéſe de Cologne, étoit jointe depuis long-temps à celle de Stavelo, toutes deux fondées par ſaint Remacle leur premier abbé, puis évêque de Maſtricht ſous les ordres du roy d'Auſtraſie *, à une lieuë l'une de l'autre dans les Ardennes. Deux ans après l'abbaïe de ſaint Maximin de Treves, étant venuë à vacquer par la démiſſion de l'abbé Hierichon, qui avoit entrepris le voyage de la terre ſainte, l'empereur

Il eſt fait abbé de Stavelo, de S. Vaaſt & de diverſes autres abbaïes.

L'an 1019. ou 1020.

1 S. Heribert. 2 S. Wolbodon.

* Sigebert ou Childeric II.

L'an 1022.

pereur ſaint Henry voulut que Poppon en fut encore pourvû, parce qu'il ne connuiſſoit perſonne plus capable que lui de faire revenir l'eſprit de Dieu dans ces maiſons. On ne peut dire combien de travaux il eut à eſſuyer, combien d'obſtacles à ſurmonter, combien de perſécutions à ſouffrir pour reformer les mœurs & la diſcipline dans ces trois abbaïes. Les rebelles employerent contre lui, & contre les bons religieux qu'il avoit amenez de ſaint Veones pour l'aider, le poiſon & les malefices : ils aſſoterent même des aſſaſſins pour les tuer. Mais Dieu les garentit de tous ces dangers d'une maniere miraculeuſe, & fit enfin triompher la ſageſſe & la patience de Poppon, dont la vie ne fut plus qu'une ſuite continuelle de merveilles, s'étant ſignalé dans la reconciliation des princes, dans l'inſtruction de divers prelats, & dans la reformation de beaucoup de monaſteres, ſur le modéle de ceux dont il avoit la conduite. Il refuſa l'évêché de Straſbourg que l'empereur Conrad ſucceſſeur de ſaint Henry voulut lui donner : mais il fut obligé d'accepter encore les abbaïes de ſaint Vaaſt d'Arras & de Marchiennes*, outre toutes celles dont il étoit déja chargé. C'étoient alors des emplois peu propres à flater la cupidité humaine : mais on croyoit devoir lui meſurer ſon travail ſur l'étenduë de ſa charité, de ſon experience & de ſa capacité.

* Sur la Scrip. en Flandres & non ſur la Sambre.

IV. Son mérite.

Epuiſé par ſes fatigues & par les auſteritez de ſa penitence particuliere, il mourut à Marchiennes en Flandres l'an 1048. âgé de 70 ans, le jour de la converſion de ſaint Paul, comme il l'avoit ſouhaité, après avoir reçu l'extrême-onction des mains d'Everhelm abbé de Hautmont, qui le fut depuis de Blandinberg à Gand, & qui compoſa enſuite l'hiſtoire de ſa vie, où l'on voit le détail de toutes ſes vertus & de beaucoup de grandes actions dont nous n'avons pû parler ici. Son corps fut porté à l'abbaïe de Stavelo avec beaucoup de pompe & de dévotion, ſelon qu'il l'avoit preſcrit en mourant. Les miracles frequens qui ſe firent à ſon tombeau, rendirent ſa mémoire celebre & précieuſe aux Fidéles. On l'a toûjours honorée en particulier dans diverſes égliſes des pais-bas, quoi qu'il ne fut point canoniſé ſelon les formes introduites par le ſaint ſiege. Mais depuis que ſon nom a été inſeré dans le martyroge Romain, ſon culte eſt devenu tout public. Son corps fut élevé de terre l'an 1624 par Ferdinand de Baviere archevêque de Cologne, qui étoit auſſi évêque de Liege & abbé de Stavelo, mis dans une chaſſe d'argent couverte d'or & de pierreries, & expoſé deux ans après à la veneration des peuples qui y accoururent de toutes parts, enſuite d'une nouvelle tranſlation & de l'établiſſement d'une confrérie en ſon honneur.

L'an 1948.

Mr. Le Cointe. ad ann. Bolland. p. 117.

L'an 1624.

A leur miniſtere, ont été les premiers dépoſitaires de leur doctrine & les vrais imitateurs de leur vie, comme avoient été les Apôtres eux-mêmes à l'égard de Jeſus-Chriſt. Il vint au monde du temps de Veſpaſien *, & fut converti à la religion chrétienne dès ſon enfance ſous le regne de Tite. Il vêcut depuis au ſervice de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe pendant l'eſpace de quatre-vingt-ſix ans : ayant eu dans les premieres années l'avantage de converſer avec pluſieurs de ceux qui avoient vû le Sauveur ſur la terre, & d'être inſtruit ſous la diſcipline des Apôtres. Ce fut principalement dans l'école de ſaint Jean l'Evangeliſte qu'il fut formé avec ſaint Ignace depuis évêque d'Antioche. Ils eurent pour maître ce diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt, & ils eurent le bonheur de recevoir les veritez de la religion de celui même qui les avoit puiſées dans le ſein du Sauveur & dans leur unique ſource.

* Vers l'an 70.

81. *Euſeb. hiſt. l. 3. c. 14.*

Iren. l. 3. c. 3.

Polycarpe fut établi évêque de Smyrne dans l'Aſie mineure par les Apôtres mêmes : & comme on a toûjours été perſuadé que ce fut ſaint Jean ſon maître qui lui impoſa les mains, on juge delà qu'il a fallu avoir plus d'égard à ſon mérite qu'à ſon âge dans ſon ordination, & qu'il fut élevé à l'épiſcopat avant l'exil de cet Apôtre en l'iſle de Patmos. Ainſi rien ne nous empêche de croire que ce ſoit à lui que s'adreſſent les éloges que l'Apocalypſe, compoſée durant ce banniſſement, donne à l'ange ou à l'évêque de Smyrne, le ſeul de tous déclaré irréprehenſible par la bouche de Jeſus-Chriſt, en ces termes : *Je ſçai quelles ſont vos œuvres, quelle eſt votre affliction, quelle eſt votre pauvreté. Vous êtes riche neanmoins, & vous êtes noirci par les médiſances de ceux qui ſe diſent Juifs & ne le ſont pas, mais qui ſont une ſynagogue de ſatan. Ne craignez rien de ce que vous avez à ſouffrir. Le diable dans peu de temps mettra quelques-uns des vôtres en priſon, afin que vous ſoyez éprouvez ; & vous ſerez affligez pendant dix jours. Mais ſoyez fidéles juſqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.* Saint Polycarpe eut effectivement beſoin de beaucoup de patience, de zele, de prudence & de lumieres, pour pouvoir gouverner ſon égliſe, jeune comme il étoit, au milieu des tribulations, ayant à ſouffrir les perſecutions des infidéles & des payens d'un côté, & de l'autre celles des faux Iſraelites & des faux Apôtres, qui étoient des ennemis bien plus à craindre que les idolâtres, pour la pureté de la foy qu'il avoit reçuë des veritables diſciples de Jeſus-Chriſt. Il fut privé d'un puiſſant ſecours à la mort de ſaint Jean ſon maître, qui arriva quelques années après. Mais appuyé ſur la certitude des promeſſes que Jeſus-Chriſt a faites à ſon Egliſe de ne l'abandonner jamais, il tâcha de faire revivre ce ſaint Apôtre dans ſes prédications & dans toute la conduite de ſa vie : en ſorte que ſon peuple crut l'entendre encore parler par ſa bouche & le voir agir dans tout ce qu'il faiſoit. Les Fidéles étoient merveilleuſement édifiez de tout ce qu'il leur racontoit touchant la maniere dont il avoit converſé avec cet Apôtre & les autres perſonnes qui avoient vû Jeſus-Chriſt, ſur tout des particularitez des miracles & de la doctrine de ce divin Sauveur qu'il en avoit appriſes. C'eſt ce qu'il faiſoit avec tant de grace & de majeſté, que les inſtructions qu'il en tiroit faiſoient une impreſſion merveilleuſe ſur les eſprits. Ce qui étant joint à la ſainteté qui paroiſſoit dans toutes ſes actions, lui acquit l'eſtime, & lui attira l'affection de tous ceux qui eurent le bien de le connoître.

II. Evêque de Smyrne. *Tertull. de præſcript. c. 32. Hieron. de Script. Eccl. Tillem. t. 2.*

Vers l'an 95.

Apoc. c. 2.

Vers l'an 100.

Ap. Euſeb. l. 3. c. 20.

XXVI JOUR DE JANVIER.

1 ſiecle.

S. POLYCARPE EVESQUE DE SMYRNE diſciple de S. Jean l'évangeliſte & martyr.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Diſciple des Apôtres.

SAINT POLYCARPE eſt regardé dans toute l'égliſe comme l'un des principaux d'entre les hommes apoſtoliques. C'eſt la qualité que l'on donne aux Saints qui ont été diſciples des Apôtres, ou qui leur ayant ſuccedé immédiatement dans

III. Il eſt viſité par Ignace. Lettres de l'un & de l'autre.

L'an 107. *Ignat. ep. ad Smyrn.*

Son égliſe fut aſſez tranquille ſous le regne de Trajan, pendant que la perſecution agitoit les autres en diverſes provinces de l'empire. Saint Ignace évêque d'Antioche ſon ami, ayant été condamné à mort par cet empereur qui étoit alors en Syrie, & envoyé à Rome pour y être expoſé aux bêtes, paſſa par Smyrne, & voulut le voir pour l'embraſſer avant que de mourir. Tout joyeux de voir l'égliſe de Smyrne ſi floriſſante, il glorifia Dieu hautement de la ſageſſe dont il avoit comblé le paſteur d'un ſi beau troupeau. Les Fidéles de cette égliſe ne manquerent pas de leur côté de marquer leur pieté à cet hôte illuſtre de leur ſaint évêque. Ils lui rendirent tous les ſerviees & toute l'aſſiſtance dont ils ſe trouverent capables, & qu'il voulut bien ſouffrir. Saint Ignace étant à Troade dans la continuation de ſon voyage à Rome, écrivit aux chrétiens de Smyrne une lettre remplie des témoignages d'eſtime, d'affection & de reconnoiſſance pour eux, puis un autre à l'évêque Polycarpe en particulier, pour lui recommander ſon égliſe d'Antioche, & le prier d'en prendre un ſoin tel qu'il pouvoit l'eſperer d'un homme apoſtolique comme lui, & d'une perſonne en qui il avoit une entiere confiance. Il lui déclare dans cette lettre que nous conſervons encore aujourd'hui, qu'il avoit eu une joye tres-ſenſible de le voir ſi pur dans ſes mœurs & ſi irréprehenſible dans toute ſa conduite. Qu'il avoit trouvé ſon ame parfaitement affermie en Dieu, & qu'il étoit tres-édifié de voir qu'il ne faiſoit jamais rien ſans conſulter ſa ſouveraine volonté. Il lui parle comme étant beaucoup plus âgé que lui, avec l'autorité d'un ancien évêque & d'un martyr de Jeſus-Chriſt, qui ſe voit à la fin de ſa carriere. Il lui donne en cette qualité divers avis exeellens pour la conduite de ſon peuple & pour la ſienne en particulier, l'exhortant à faire croître de plus en plus, avec la grace du Seigneur, cette noble ardeur avec laquelle il couroit vers le ciel. Etant arrivé à Philippes en Macedoine, il récrivit encore à ſaint Polycarpe, & il le fit conjointement avec les Fidéles de cette ville, qui le prierent de faire tenir leur lettre avec la ſienne à Antioche & de vouloir leur communiquer celles que lui & les autres avoient reçuës de ſaint Ignace. Polycarpe n'oublia rien pour les ſatisfaire. Il leur envoya toutes les lettres qu'il put recouvrer de ſaint Ignace: & l'on croit que ce ſont les ſept qui ſont parvenuës juſqu'à nous, & dont nous ſommes peut-être redevables à ſes ſoins des Philippiens. Il leur écrivit en même temps pour les féliciter de l'honneur que S. Ignace & les compagnons de ſon martyre leur avoient fait, & pour les inſtruire ſur la réalité de l'incarnation & de la mort du Fils de Dieu. Cette lettre qui a reçu les éloges de toute l'antiquité eccleſiaſtique, & qui ſe liſoit publiquement en Aſie du temps de S. Jerôme, eſt la ſeule de toutes celles que Polycarpe avoit écrites à diverſes perſonnes, qui ſoit venuë juſqu'à nous, & l'unique écrit que nous ayons de lui.

Euſeb. l. 3. c. 36.

Ign. ep. ad Polyp. paſſim.

Ed. Cotel. & Steph. Le Moine.

Pearſ. Vind. Ign. &c. Tillem. p. 161 Fleury l. 5. n. 13.

IV. Ses vertus peu connuës.

Hieron. de Vir. illuſtrib. cap. 17.

On n'eſt pas ſurpris d'apprendre que cet homme apoſtolique ait compoſé ſi peu d'ouvrages, lors qu'on ſe ſouvient que les premiers Chrétiens aimoient beaucoup mieux pratiquer les maximes de l'évangile que les écrire. Mais il eſt fâcheux que nous ſoyons obligez de rapporter à la même cauſe d'ignorance où nous ſommes de tant de grandes actions qui l'ont fait regarder comme le premier des prélats de ſon temps & le chef des égliſes de l'Aſie. C'étoit ſon mérite perſonnel qui lui valoit ces titres plutôt que la dignité de ſon ſiege. Car encore que la ville de Smyrne *, l'une des plus celebres de l'Aſie, ſemblât quelquefois vouloir diſputer le droit de métropole ou capitale de la province à celle d'Epheſe, elle étoit obligée pour l'ordinaire de lui ceder le rang: & l'Egliſe s'accommodoit aſſez volontiers aux départemens civils de l'empire pour les uſages de ſon adminiſtration exterieure. Quand nos auteurs auroient manqué à nous faire voir à quel dégré d'élévation ſa vertu l'avoit fait monter, nous pourrions alléguer le témoignage de nos ennemis qui ne ſont point ſuſpects en ce point, je veux dire les payens, qui pour tacher de le rendre plus coupable devant leurs juges, crierent tous d'une voix: » Que c'étoit le maître & le docteur de » l'Aſie, le pere commun des Chrétiens & le grand » adverſaire de leurs dieux. Il étoit en teſte veneration parmi les Fidéles, long-temps même avant le temps de ſa vieilleſſe, qu'ils faiſoient paroître un empreſſement merveilleux pour lui rendre à l'envi tous les reſpects, toutes les ſoumiſſions & tous les ſervices imaginables, juſqu'à ne jamais ſouffrir qu'il ſe déchauſsât lui-même, afin d'avoir un prétexte & une facilité plus grande de lui baiſer les pieds. On voit même en la perſonne d'un nommé Florin, officier de l'empereur Adrien ou plutôt d'Antonin que les grands de la cour le venoient voir pour tâcher de remporter ſon approbation & ſon eſtime. S. Irenée ſon illuſtre diſciple, & depuis évêque de Lyon dans les Gaules, ſe dit témoin oculaire de la gravité de toutes ſes démarches, de la ſainteté de toute la conduite de ſa vie, de la majeſté de ſon viſage & de ſon port, & du credit merveilleux qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits.

Pearſ. Vind. ep. Ign. p. 44. * Le premier ſiege y tenoit ſouvent.

Euſeb. l. 4. c. 15. & Chron. Alex. p. 130 & 131.

Iren. ep. ad Florin. Apud Euſeb. l. 5. c. 20.

V. Son voyage à Rome.

Il y avoit déja plus de 60 ans que Polycarpe gouvernoit l'égliſe de Smyrne, lorſqu'il entrepric un voyage à Rome pour divers ſujets concernant la défenſe des veritez de la foy, l'union & la paix des Fidéles, & quelques obſervations de diſcipline. Le pape Aniect étoit pour lors ſur le ſiege de S. Pierre, où il avoit été élevé, ſelon l'obſervation des auteurs les plus exacts, après la mort de Pie premier en la vingtiéme année de l'empire d'Antonin le Débonnaire, qui étoit l'an 157 de Jeſus-Chriſt. Il paroît par Euſebe & par ſaint Jerôme, que la difference qui ſe trouvoit alors dans la pratique des Egliſes touchant la Pâque, étoit l'une des cauſes principales de ſon voyage. Les égliſes d'Aſie celebroient cette grande fête le jour même auquel il étoit ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau paſcal, qui avoit été celui de la mort de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire le quatorziéme de la lune d'après l'équinoxe du printemps, en quelque jour de la ſemaine qu'il arrivât. Elles ſe fondoient en cela ſur la tradition & la coutume de leurs provinces, où les Apotres ſaint Jean & ſaint Philippes l'avoient ainſi pratiqué. Les autres égliſes, dont la principale étoit celle de Rome, ſe trouvoient dans un uſage different, appuyées auſſi d'une tradition venuë des Apôtres: & ne finiſſoient le jeûne du caréme que le dimanche d'après le quatorziéme de la lune, auquel elles ſolennſoient la reſurrection du Seigneur, la vraie Pâque des Chrétiens. Cette varieté de coûtumes dans un point qui paroiſſoit le plus important de toute la diſcipline eccleſiaſtique, cauſa d'abord quelques troubles dans les égliſes, ſans pourtant en rompre l'union. Ce n'étoit encore alors qu'une étincelle de feu: mais elle forma dans la ſuite des temps un fort grand embraſement, qui ne put s'éteindre que par l'autorité du concile œcumenique.

L'an 157. *Till. ecc. ſur S. Pie p. 654. Euſeb. l. 4. c. 14. Hier. de vir. ill.* *P. Stanſelmon.*

P. Anaſtaſ. Mon.

Saint Polycarpe ſoutenu de l'exemple de S. Jean l'Evangeliſte, ſuivoit la coûtume de l'Aſie dans cette pratique

pratique : & quoique le pape Aniect fût zelé pour l'obſervation contraire, juſqu'à ne point permettre à ceux qui étoient avec lui d'en uſer autrement que lui-même, il ne laiſſa point de recevoir le ſaint
Euſeb. l. 5. c. 24. ex Iren. évêque de Smyrne, avec tous les témoignages d'eſtime & de reſpect que meritoient ſa vertu & ſon âge. Saint Irenée qui ne dit pas abſolument que cette affaire fût la cauſe de ſon voyage à Rome, nous apprend ſeulement que ſaint Polycarpe & ſaint Aniect tomberent bien-tôt d'accord de quelques autres points ſur leſquels ils avoient eu de la difficulté; & que pour la Pâque ils n'en diſputerent pas beaucoup, s'étant tenus chacun à leur ſentiment, ſans que cela nuiſît à leur union particuliere, ou les empêchât de demeurer dans la communion eccleſiaſtique avec tous ceux de l'une & de l'autre opinion. Aniect fit bien plus pour marquer combien il honoroit la perſonne de ſaint
Concil. Arelat. c. 20. Polycarpe. Car il lui ceda l'Euchariſtie dans ſon égliſe, c'eſt-à-dire qu'il lui fit offrir le ſacrifice en ſa place; honneur que les évêques dans la ſuite des temps jugerent à propos de rendre à leurs collegues qui venoient les viſiter, comme un privilege de la communion de l'Egliſe & de l'hoſpitalité chrétienne.

VII. Le ſéjour que ſaint Polycarpe fit à Rome, ſut encore utile à beaucoup de gens que les hereſies de ſon temps avoient partagez parmi les Fidéles, ou même infectez de leur venin. Il rendit publiquement témoignage à la verité orthodoxe dans cette grande ville : & pas ſes inſtructions il fit revenir à l'Egliſe catholique un grand nombre de Marcionites & de Valentiniens, inſpirant aux Fidéles beaucoup d'éloignement pour les auteurs de nouvelles ſectes, & une grande averſion pour ces eſprits d'orgueil & de menſonge, qui corrompoient la verité par leurs fauſſes ſubtilitez, & qui ne s'érudioient qu'à ſurprendre la ſimplicité de leur foy dans leurs converſations empoiſonnées.
Hier. de Vir. ill. Il rencontra une fois dans les rues l'hereſiarque
Polyc. epiſt. ad Philip. p. 360. Marcion qui le ſalua, & qui lui demanda s'il le reconnoiſſoit bien. *Oui*, répondit le Saint: *Je vous reconnois pour le fils aîné de ſatan.* Expreſſion aſſez ſemblable à celle dont il s'étoit ſervi cinquante ans auparavant dans ſa lettre aux Fidéles de la ville de Philippes en Macedoine, où il traittoit d'Antechriſts & de fils aînez de ſatan ceux qui combattoient l'incarnation & la mort de notre Sauveur, & qui ne croyoient ni la reſurrection ni le jugement dernier. Le zele que ce grand prélat faiſoit paroître pour maintenir la foy de l'Egliſe dans toute ſa pureté, étoit un effet de cette charité univerſelle avec laquelle il travailloit à faire reconnoître JESUS-CHRIST par tous les hommes, contribuant de tout ſon poſſible à faire répandre les divines ſemences de ſon évangile par toute la terre. Il avoit déja envoyé dans les Gaules long-temps avant ce voyage, quelques miſſionnaires apoſtoliques, dont le principal étoit ſaint Pothin évêque de Lyon; & depuis peu encore, S. Irenée qui ſuccéda enſuite à Pothin. On croit qu'il y en envoya encore de Rome quelques-uns de ceux qu'il avoit amenez d'Aſie avec lui, ne ſe laſſant pas de fournir d'excellens ouvriers à une
Biſpon. hiſt. eccl. l. 2. c. 10. vigne ſi heureuſement plantée. C'eſt ce qui l'a fait regarder comme l'apôtre de la France où l'on a toûjours honoré ſa memoire avec beaucoup de reconnoiſſance.

VIII. Saint Polycarpe étant retourné en Aſie, ne joüit
Son martyr. pas long-temps du calme où il avoit laiſſé ſon égliſe en partant. L'empereur Marc-Aurele qui avoit ſuccedé à Antonin, regardant les Chrétiens comme les ennemis de ſes dieux, de l'honneur deſquels il vouloit paroître jaloux, ne crut pas devoir uſer à leur égard de la douceur & de la moderation qu'il avoit pour le reſte des hommes. C'eſt ce qui donna lieu à la nouvelle perſécution * qui s'éleva contre l'Egliſe de JESUS-CHRIST ſous ſon regne, & qui eut pour principal miniſtre en Aſie Statius Quadratus proconſul de la province. L'Egliſe de Smyrne fut attaquée après que la ville eut déja ſervi de théâtre au martyre d'onze ou douze Chrétiens amenez de Philadelphie pour être expoſez aux bêtes. La conſtance de ſaint Germanique, qui ſembloit être le plus apparent de cette glorieuſe bande, & dont nous avons rapporté l'hiſtoire au XIX de ce mois, avoit tellement irrité la populace payenne contre les Chrétiens, qu'ayant demandé leur ſang avec des cris horribles, elle voulut que l'on commençât par Polycarpe, & qu'on le cherchât pour le ſacrifier à ſa fureur. Le Saint vouloit reſter dans la ville au milieu de ſon troupeau malgré tous ces clameurs, & faire ſes viſites paſturales à ſon ordinaire: mais on lui perſuada avec aſſez de peine de ſe retirer en une maiſon de campagne peu éloignée delà, où il paſſa quelques jours avec peu de monde, pendant qu'on le faiſoit chercher pour l'expoſer aux bêtes avant la fin des jeux publics que l'on celebroit pour lors à Smyrne. Tout le temps de cette retraite ne fut qu'une continuelle oraiſon, & jour & nuit il prioit Dieu pour lui-même & pour l'Egliſe univerſelle répanduë par toute la terre, ſuivant la coutume des plus grands Saints des premiers ſiecles, qui n'affectoient pas de le faire pour des particuliers ſéparément, comme nous l'avons remarqué encore au XXX de ce mois dans l'hiſtoire de S. Fructueux de Tarragone.

* Quelques-uns mettent le martyre de S. Polycarpe ſous Antonin le pieux.

L'an 166. *M. Polyc. en epiſt. Smyrn. ſ. apud. Ruinart. & alios.*

Euſeb. l. 4. c. 15. Iren. epiſt. Smyrn.

Trois jours avant que d'être pris, il eut durant le **IX.** ſommeil une viſion, où ſon oreiller lui parut être tout en feu. Ce fut une veritable revelation du genre de ſon martyre, & à ſon reveil il dit à ceux qui étoient preſens, qu'il devoit être brulé tout vif. De cette maiſon des champs où il s'étoit caché, il ſe retira dans une autre, ſuivi par les inſtances des fidéles qui apprehendoient de le perdre. Auſſi-tôt ceux qui le cherchoient arriverent dans celle dont il ſortoit: car on s'apperçut qu'il étoit trahi par ceux-même de ſa famille, comme l'avoit été Jeſus-Chriſt. Les perſecuteurs ne l'ayant point trouvé dans ce lieu, ſe ſaiſirent de deux enfans, ou plutôt de deux valets qui s'y rencontrerent. L'un d'eux contraint par la violence des tourmens qu'on leur fit ſouffrir, declara le lieu où étoit le ſaint évêque, Dieu le permettant ainſi, parce que le temps de ſa paſſion & de ſon couronnement étoit arrivé. Ils prirent le valet avec eux pour leur ſervir de guide, & ayant fait venir quelques cavaliers & des archers avec leurs armes, comme s'il eût été queſtion d'aller après des voleurs, ils arriverent le vendredy au ſoir au lieu qu'on leur avoit indiqué. Il étoit déja nuit, & le Saint étoit retiré en une chambre haute pour repoſer. Il lui auroit été facile de ſe ſauver & de paſſer ſous les tuiles dans une autre maiſon contiguë; mais il n'en voulut rien faire, & las de ſe cacher il dit: *Que la volonté de Dieu ſoit faite.* Il deſcendit auſſi-tôt pour ſe montrer aux archers. Il leur parla d'une maniere conforme à la gravité de ſon âge, & à la ſainteté de l'eſprit qui l'animoit. Lors qu'ils le virent ſi plein de majeſté, ſi ferme, ſi tranquille & en même temps ſi âgé, ils furent touchez de veneration & de honte tout à la fois; & ne pouvant s'empêcher de l'admirer, *Acta Polyc.*

ils eurent regret de leurs pourſuites. Mais ils témoignerent s'étonner ſeulement qu'un vieillard comme il étoit, eût encore tant de vigueur & de réſolution, qu'il marchât ſi droit, ſi vîte & qui les eût ſi fort fatiguez par ſa retraite. Le Saint au lieu de répondre à ces vains diſcours leur fit donner un grand ſouper, pendant lequel il obtint d'eux la permiſſion de ſe mettre à l'écart pour prier. Il fit ſon oraiſon debout pendant deux heures entieres, avec tant de ferveur & d'onction, que ſes ennemis même furent ſurpris de ſa force & de ſa perſeverance, & ſincerement fâchez de s'être chargez de la commiſſion de le prendre. Il paſſa le reſte de la nuit à prier en particulier *pour tous ceux de ſa connoiſſance, & ceux qu'il ne connoiſſoit pas; pour les bons & les méchans; pour tous les catholiques en quelques endroits de la terre qu'ils fuſſent*, ſans acception des perſonnes, & ſans diſtinction d'âge, de ſexe, d'état & de condition.

Nocturnam ſigna orationis. *Acta. n. 8. p. 10.* Nocturnam ac orationem. *ibid.*

X.

Le lendemain qui étoit le jour du grand ſamedy, on fut d'avis de partir de grand matin, & on mit le ſaint évêque ſur un âne pour aller à Smyrne eſcorté des cavaliers & des archers. Le prevôt des maréchaux * nommé Herode, & ſon pere Nicetas, qui n'étoient point allez avec leurs gens juſqu'à la maiſon où le Saint avoit été pris, le rencontrerent en chemin, & le firent monter avec eux dans leur chariot. Ils lui tinrent des diſcours engageans: & firent ce qu'ils purent pour lui perſuader qu'il n'y avoit point de mal à appeller Céſar ſon *Seigneur*, ni à ſacrifier, ſur tout quand il étoit queſtion de ſauver ſa vie. Polycarpe les écouta long-temps ſans parler, mais ſe voyant preſſé de leur répondre, il leur dit froidement: *Je ne puis faire ce que vous me conſeillez*; puis prenant le ton d'un homme en colere, il ajoûta, *que ni la priſon, ni la faim, ni tout les ſupplices, ni la mort, ne ſeroient point capables de le lui faire faire.* Irritez d'une réponſe ſi réſoluë, ils chargerent Polycarpe d'injures, & l'obligerent à deſcendre avec tant de précipitation, ſans faire même arrêter le chariot, qu'il ſe bleſſa à la jambe. Ce qui ne l'empêcha point de marcher gayement, & de courir même avec promtitude au lieu de ſon martyre où le peuple l'attendoit. Lors qu'il fut entré dans l'amphithéâtre, il vint une voix du ciel qui lui dit: *Courage Polycarpe, ſoyez ferme.* Mais il n'y eut que ceux qui étoient dans l'arêne qui entendirent la voix ſans ſavoir d'où elle venoit. Il fut preſenté auſſi-tôt au tribunal du proconſul Quadratus, qui après lui avoir demandé ſon nom & ſa qualité, lui dit: » Il faut que vous conſideriez ce grand âge » auquel vous êtes parvenu: quand vous n'auriez » pas d'autres égards, ſongez que votre vieilleſſe » ne pourra ſupporter des choſes capables d'ef» fraver la jeuneſſe la plus robuſte. Jurez donc par » Céſar, & par la fortune de Céſar. Dites avec tout le peuple: *Exterminez les impies.* On entendoit des Chrétiens ſous ce terme d'impies. Alors Polycarpe ſe tournant vers cette multitude impie & profane de Payens, puis levant les yeux au ciel, jetta un profond ſoupir, & dit d'une voix entrecoupée: *Exterminez les impies*, montrant de la main ceux dont il parloit. Le proconſul qui n'avoit pas trop obſervé ſon geſte, crut avoir déja gagné quelque choſe, & il lui dit: » Jurez maintenant par la fortune de Céſar, & » je vous renvoyerai abſous. Maudiſſez le Chriſt. Polycarpe répondit auſſi-tôt: » Il y a quatre» vingt-ſix ans que je le ſers, & il ne m'a jamais » fait de mal. J'ai toûjours reçu de nouvelles fa» veurs de lui. C'eſt lui qui m'a ſauvé: comment

* Irenarcha.

Act. Sincer.

Act. Sincer.

Act. Vat. Smyrn. 7. Euſeb. p. 51.

A » pourrois-je le haïr, ou mal parler de mon Roy » de mon Sauveur, d'un ſi bon Patron qui m'a pris » ſous ſa protection, d'un Juge ſouverain qui doit » punir les méchans & venger les bons?

Le proconſul inſiſta encore plus fortement à le faire jurer par la fortune ou le genie de Céſar. Alors Polycarpe ſe voyant preſſé, lui dit: » Il ſem» ble que vous vouliez ignorer qui je ſuis, à voir » l'empreſſement que vous avez pour me faire ju» rer. Je vous declare donc que je ſuis Chrétien. » J'en fais gloire, & j'en ſuis d'autant plus con» tent que vous en paroiſſez fâché. Que ſi vous » voulez ſavoir ce que c'eſt qu'un Chrétien, don» nez-moi jour pour m'entendre, & je vous l'ap» prendrai. Le proconſul lui dit de ſatisfaire ſeule- B ment le peuple ſans parler d'autre choſe. » Pour ce » qui eſt de vous, repartit Polycarpe, j'ai bien » voulu vous répondre, parce que notre religion » nous apprend à rendre aux magiſtrats & aux » puiſſances établies de Dieu l'honneur qui leur » eſt dû, autant que notre conſcience n'y eſt pas » bleſſée, mais pour ces gens-là, je ne croi pas » qu'ils meritent que je me juſtifie devant eux » puis qu'ils ne ſont pas mes juges. Le proconſul voyant qu'il ne gagnoit rien paſſa aux menaces, & dit au Saint qu'il avoit des bêtes; & qu'il l'y feroit expoſer s'il ne changeoit. » Faites venir les » bêtes, reprit le Saint; car je ne ſai ce que c'eſt que de changer de bien en mal. » Ce ſera pour C » moi un avantage d'éprouver leur fureur pour » paſſer des ſouffrances à la gloire. Si vous mépri» ſez les bêtes, dit le proconſul, je vous ferez brû» ler vif. Le feu dont vous me menacez, repliqua » Polycarpe, n'a qu'un moment de durée: il y en » a un autre que vous ne connoiſſez pas, qui eſt deſ» tiné pour les impies, & qui dure éternelle» ment. Mais qu'attendez-vous; qui eſt-ce qui vous » retarde, que n'executez-vous promtement vos » dernieres reſolutions? Il dit ces paroles & beaucoup d'autres encore avec tant de hardieſſe, le viſage ſi plein de joye, de grace & de majeſté, que le proconſul en étoit tout étonné. Il ne laiſſa point d'envoyer ſon heraut pour crier trois fois, ſelon la coûtume, en plein amphithéâtre, que Polycarpe avoit avoué qu'il étoit Chrétien. Auſſi-tôt D toute la multitude qui étoit compoſée de Juifs & d'Idolâtres, ſe mit à crier qu'il falloit le faire dévorer aux bêtes. Philippes l'intendant * des ſacrifices & des ſpectacles, fut prié de lâcher un lion contre lui: mais il répondit que cela ne ſe pouvoit, parce que les combats des bêtes étoient achevez, & les jeux finis. Alors ils demanderent tous d'une voix, qu'il fut brûlé vif: ce qui leur fut accordé, afin que la prophetie du Saint fût accomplie. Chacun alla auſſi-tôt dans les bains & dans les boutiques prendre le bois pour dreſſer le bucher, & les Juifs à leur ordinaire y ſignalerent leur zele au deſſus des autres. Polycarpe voyant que tout étoit prêt pour ſon holocauſte ſe deshabilla E lui-même: & comme on ſe diſpoſoit à l'attacher au póteau avec des cloux ſelon la coûtume, il témoigna qu'il n'en étoit pas beſoin, & on ſe contenta de le lier avec des cordes, les mains dettiere le dos. Il fit ſa priere en cet état, & dès qu'il l'eût achevée on alluma le feu; qui au lieu de le conſumer en lui ôtant la vie, fit une voûte autour de ſon corps comme le voile d'un vaiſſeau enflée des vents; & il en ſortit une odeur auſſi agréable que celle des plus excellens parfums. Les perſecuteurs étonnez de ce que ſon corps ne bruloit point, le firent percer d'un coup d'épée par le côté gauche *, dont il ſortit une ſi grande abondance de ſang que le

* Aſiarcha.

* Un martyr, que quelques-uns font paſſer pour Apollonius, qui avoit été mis à mort à Rome. Stephan. le Moyne varia Sacra.

le feu en fut preſque éteint : & les ſpectateurs admirerent alors la difference qu'il y avoit entre un chrétien & un autre homme.

§. 2. Histoire de son culte.

XII. *Chron. Paſch. an. 163.*

C'Eſt ainſi que ſaint Polycarpe finit ſa courſe ſur la terre, où il avoit vécu quatre ou cinq ans moins d'un ſiecle, le XXVI de mars, ou ſelon d'autres ſupputations le XXIII de février, en un ſamedi que l'on appelloit *le grand ſabbat*, & qui eſt pris par la plupart des ſçavans pour le ſabbat qui précedoit la pâque des Juifs, que les Chrétiens ſuivoient à Smyrne, & par quelques autres pour le ſabbat d'après, qui ſe trouvoit dans le temps des azymes. Le peu d'apparence qu'il y a de mettre cette mort l'an 147, dix ans avant le pontificat du pape Anicet que S. Polycarpe alla voir à Rome, & quatorze avant le regne de Marc-Aurele, rend difficile l'opinion de ceux qui la rapportent au XXVI de mars. Il y a auſſi de l'embarras à la mettre en 158, ou en 159, quoique le XXVI de mars ait concouru en ces deux années avec le ſamedi qui precede la pâque des Juifs & des Chrétiens. Il n'y en a gueres moins à ſuivre le ſentiment de ceux qui la mettent au 25 d'avril de l'an 167. C'eſt ce qui a porté beaucoup de perſonnes à embraſſer plutôt le calcul de ceux qui ſuivant les Grecs, marquent la mort de S. Polycarpe au XXIII de février de l'année 166, année feconde en martyrs ſous l'empereur Marc-Aurele, au Regne duquel elle eſt rapportée par Euſebe. Cette opinion ſeroit commode s'il étoit permis de ſéparer ce grand ſabbat de la proximité de Pâques. Mais nous ne croyons pas devoir entrer dans les difficultez que les ſçavans y trouvent, & que l'on peut voir diverſement approfondies par les meilleurs critiques de notre ſiecle ; dont les plus modeſtes & les plus retenus ſont les moins déciſifs. Les Fidéles eſperoient de pouvoir enlever le corps du Saint, que le feu avoit épargné d'une maniere ſi ſurprenante : & leur devotion étoit d'avoir une union particuliere avec ſes cendres, & ce qui devoit reſter de ſa dépouille mortelle par les honneurs qu'ils vouloient lui rendre. Mais les Juifs empêcherent ceux qui ſe mirent en devoir de le retirer du brazier. Ce fut à leur ſollicitation que Nicetas pere du prevôt des maréchaux, alla trouver le proconſul pour lui repreſenter qu'il ne falloit point permettre que le corps de Polycarpe fût enſeveli, de peur, diſoit-il, que les chrétiens ne commençaſſent à l'adorer au lieu de leur Crucifié. L'officier qui avoit eu ſoin de toute l'exécution, voyant la conteſtation qui s'étoit élevée entre les Juifs & les Chrétiens, fit jetter le corps au milieu du feu pour le réduire en cendre. Les Chrétiens, malgré l'animoſité & les mauvais traitemens des Juifs, recueillirent ſes os à demi-brûlez, & les mirent en un lieu propre à recevoir leur culte & leur veneration. Ils écrivirent enſuite toute l'hiſtoire de ſon martyre & de celui des douze qu'on avoit amenez de Philadelphie à Smyrne, dans une relation fidéle qu'ils envoyerent à ceux de Philomelie qui la leur avoient demandée, & qu'ils firent diſtribuer encore aux autres égliſes de l'Aſie par une lettre circulaire. Ils marquerent à la fin que pour obéir à Dieu ils avoient celebré avec une réjouiſſance ſpirituelle le jour de ce glorieux martyre, & qu'ils eſperoient s'aſſembler tous les ans au même jour & dans un même lieu pour en renouveller la fête autant qu'il leur ſeroit poſſible, en memoire de celui qui avoit ſi genereuſement combattu pour Jeſus-Chriſt, afin de s'exercer à ſon exemple & de ſe préparer au martyre, mais nun pas pour l'adorer à la place de Jeſus-Chriſt, comme leurs ennemis avoient voulu le faire croire.

Pearſ. pag. p. 307. 309. 330.

Bucher. cycl. p. 28. Uſſer. ann. Bin. t. 1. col. 1. Pagi ann. 167. n. 4 Bull. d. 26. Jan. p. 692. Valeſ. not. Euſeb. p. 74. 75. Florent. M. Heer p. 140. & ſeqq. Tolland. vol. Laſt. p. 40. Noris epoch. Syro M. p. 18. 21. & ſeqq. Tillem. t. 2. p. 476. 638. & ſeqq.

Quel qu'air été ce jour, on peut aſſurer que l'égliſe Grecque celebroit ſa fête d'abord le XII de mars, ou le ſecond jour du ſixiéme mois de l'année, ſelon l'uſage des Aſiatiques, comme on le voit dès l'an 250 par les actes de S. Pione, dont nous parlerons au premier de février. Dans la ſuite des temps cette même égliſe a choiſi le XXIII de février pour cette ſolennité par tout l'orient : & il paroit par les martyrologes anciens qui portent le nom de S. Jerôme, que l'égliſe Latine en a uſé de même dans les premiers ſiecles. Il ſe peut faire que ç'ait été la conſideration du carême, durant lequel elle n'admettoit pas volontiers la celebration des fêtes des Saints qui l'aura portée à l'avancer depuis au XXVI de janvier, comme elle eſt aujourd'hui. On a fait encore la mémoire de S. Polycarpe le premier jour de février en quelques endroits : & il ſemble que ç'ait été à l'occaſion de celle de S. Pione de Smyrne, pour ne point ſéparer l'honneur qu'on vouloit rendre à deux illuſtres martyrs qui avoient confeſſé Jesus-Christ & ſouffert la mort ſut un même theâtre, quoiqu'en divers temps. XIII.

Florentin. p. 150.

On ne peut oier que le culte de S. Polycarpe ne ſoit d'une inſtitution tres-ancienne en France, & plus ancienne peut-être qu'à Rome même & dans tout le reſte de l'occident. On pourroit en faire remonter l'origine juſqu'au temps de S. Irenée ſon diſciple évêque de Lyon, qui reçut une copie de la lettre de l'Egliſe de Smyrne, contenant la relation du martyre de S. Polycarpe, avec la reſolution priſe par les fidéles de celebrer ſa fête tous les ans. C'eſt à cet exemplaire de S. Irenée que nous ſommes redevables auſſi de la conſervation de cette hiſtoire, par le moyen de Caïus qui en tira une copie, & d'où les autres * ſont venuës par la ſucceſſion des temps. Au ſiecle de S. Gregoire de Tours la fête ſe faiſoit encore avec grande ſolennité en Auvergne, ſut tout dans le bourg de Rion, qui eſt aujourd'hui une ville des plus conſiderables de la province ; & cet auteur nous apprend qu'on y liſoit l'hiſtoire de ſon martyre dans l'office du jour. Cet office ayant été ſimple aſſez long-temps dans l'égliſe Romaine, y eſt devenu ſemi-double depuis l'ordonnance du pape Clement VIII.

Eccl. Smyrn. ep. cap. 1. 2.

* *Socrat. Pione. De Glor. M. c. 80.*

L'hiſtoire eccleſiaſtique ne nous parle d'aucune tranſlation qu'on ait fait des reliques de notre ſaint martyr hors de Smyrne. On ne laiſſe pas de dire qu'il y en avoit autrefois à Rhode, que les Chevaliers tranſporterent enſuite à Malthe lors qu'ils s'y établirent ; qu'il y en a auſſi à Rome dans diverſes égliſes de la ville ; & qu'on en voit encore à Paris dans l'Egliſe de S. Jean en Greve, où l'on prétend avoir un os du bras à demi brûlé, avec quelques oſſemens de S. Ignace d'Antioche, dans une châſſe au deſſus du grand autel. C'eſt ſur cette perſuaſion qu'on fait dans cette paroiſſe la fête de ſaint Polycarpe, avec beaucoup plus de ſolennité qu'ailleurs.

AUTRES SAINTS DU XXVI JOUR de Janvier.

XV ſiecle. *I. Ste PAULE DAME ROMAINE VEUVE.*

I. *Hieron. Ep. Paulæ ep. 67.*

IL n'y avoit rien de plus illuſtre dans l'empire Romain que la famille où ſainte Paule avoit pris ſa naiſſance. Par ſa mere Bléſille elle venoit des Scipions, des Gracques & des Paul-Emiles : ſon pere Rogat prétendoit tirer ſon origine d'Agamemnon, & ſon mari Toxoce ſe diſoit de la race d'Enée & de la maiſon de Jules. Une ſi noble extraction étoit ſoutenuë par des richeſſes preſque immenſes. Mais elle ſe rendit beaucoup plus conſidérable par le mépris qu'elle fit de tous ces avantages pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Au lieu que toute la grandeur de ſes ancêtres eſt tombée avec tout ſon éclat, ſuivant la nature des choſes qui paſſent & qui periſſent, la gloire ſolide que ſon humiliré & ſa pauvreté évangelique lui ont acquiſe, doit ſubſiſter éternellement & ſans alteration.

L'an 347.

Elle vint au monde le cinquiéme de may de l'an 347, ſous le regne des enfans du grand Conſtantin, Conſtance en orient & Conſtant en occident. Elle vêcut dans le mariage d'une maniere qui édifia toute la ville de Rome ; & après avoir eu cinq enfans *, quatre filles & un garçon, elle demeura veuve âgée d'environ 32 ans. Elle eut une affliction ſi ſenſible de la perte de ſon mari, qu'elle penſa mourir de la violence de ſa douleur. Mais Dieu l'ayant empêché de ſuccomber, elle voulut lui conſacrer ſa viduité, qu'elle regarda comme un nouvel état de vie, où n'étant plus partagée elle auroit une pleine liberté de le ſervir uniquement. Il fut deſormavant le ſeul objet de ſes affections, le ſeul maître de ſon cœur. Le premier fruit de cette charité envers Dieu, fut celle qu'elle fit paroître pour ſon prochain, & principalement pour les pauvres & pour les malades, preferant toûjours leurs interêts à ceux même de ſes propres enfans. Ses aumônes n'eurent point d'autres meſures ni d'autres bornes que celles de ſes richeſſes : & lorſque ſes proches ſe plaignoient qu'elle appauvriſſoit ſes enfans pour aſſiſter les néceſſiteux, elle leur répondoit qu'elle n'en uſoit ainſi que pour leur attirer une ſucceſſion beaucoup plus grande que la ſienne, ſavoir, la miſericorde de Jeſus-Chriſt. Plus les gens du monde murmuroient contre cette conduite, plus elle redoubloit ſes aumônes : de ſorte que la crainte de manquer aux beſoins d'autrui pauvre, tel qu'il pût être, la fit paſſer quelquefois juſqu'à la profuſion. S. Jerôme dans le temps qu'il demeuroit chez elle à Rome, voyant qu'elle prenoit de l'argent à interêt, & qu'elle changeoit ſouvent de creanciers pour conſerver ſon credit, & pour ſe mettre en état de ne refuſer l'aumône à perſonne, prit la liberté de lui repreſenter que l'Apôtre ne vouloit pas qu'on s'incommodât en ſoulageant les autres, & que Jeſus-Chriſt même avoit marqué que quand on avoit deux robes il ſuffiſoit d'en donner une. Mais Paule lui répondit qu'il lui ſeroit plus aiſé de trouver un morceau de pain pour elle-même & pour ſes enfans, lors qu'elle & eux ſeroient réduits à demander l'aumône, qu'il ne l'étoit à un pauvre qui ſeroit abandonné & qui mourroit peut-être de faim, faute de recevoir d'elle ce qu'elle pourroit lui donner aiſément en l'empruntant.

380. * Bléſille. Pauline Euſtoquie. Rufine. Le fils s'appelloit Toxoce.

Ses mortifications corporelles ne furent gueres moins extraordinaires que ſes aumônes : & autant qu'elle avoit de tendreſſe pour les pauvres, autant elle avoit de dureté pour elle-même. Depuis la mort de ſon mari juſqu'à la ſienne, elle ne mangea jamais avec aucun homme, quelque ſaint qu'il fut, non pas même avec les évêques qu'elle retiroit chez elle lors qu'ils venoient à Rome. Son abſtinence étoit incroyable. Elle s'interdit entierement l'uſage de la chair, du vin, du poiſſon, de lait, des œufs & du miel, & elle n'uſoit d'huile qu'aux jours de fête. Elle ne ſe ſervoit point de matelats pour ſon lit, non pas même dans ſes grandes maladies ; elle repoſoit ſur la terre dure qu'elle ſe contentoit de couvrir d'un cilice, ſouvent même elle paſſoit les nuits entieres en prieres ſans prendre de repos.

L'aſſemblée de divers évêques d'orient & d'occident convoquée à Rome avec le pape Damaſe par les ordres des empereurs Gratien & Theodoſe, touchant quelques diſſenſions ſurvenuës * dans l'Egliſe, donna lieu à ſainte Paule de voir entre les autres, deux grands prelats, Paulin d'Antioche & ſaint Epiphane évêque de Salamine en Chypre, qui avoient amené ſaint Jerôme avec eux. Saint Epiphane logea chez elle & ſaint Jerôme auſſi *, ſelon les apparences : mais quoique Paulin fut retiré dans une autre maiſon, elle n'en eut pas moins ſouvent l'avantage de ſa converſation. La vertu & les ſages diſcours de ces ſaints perſonnages enflammerent encore davantage ſa pieté, & ils la déterminerent à executer le deſſein qu'elle avoit déja conçu d'abandonner ſon pais, pour aller vivre ſeule dans des déſerts éloignez du commerce des hommes. L'hyver étant paſſé, elle eut aſſez de peine à laiſſer partir les deux évêques pour retourner en orient ſans ſe mettre en leur compagnie, & il n'y eut que celle de ſaint Jerôme qui pût lui rendre ſupportable un ſéjour de deux ans & demi qu'elle fut obligée de faire encore dans la ville. Elle rompit enfin tous les obſtacles qui la retenoient : & l'amour qu'elle avoit pour Dieu, lui faiſant ſurmonter courageuſement celui qu'elle ſentoit pour ſes enfans, elle monta vers le commencement de ſeptembre de l'an 385 ſur le vaiſſeau qui devoit l'éloigner pour toûjours avec ſa chere fille ſainte Euſtoquie, qui voulut être la compagne de ſes deſſeins & de tous ſes travaux. Elle paſſa en Chypre, où ſaint Epiphane la retint pendant dix jours, non à la rafraîchir, comme il avoit aſperé de le faire, mais à la voir occupée en diverſes œuvres de charité, comme elle avoit coutume d'en uſer par tout où on l'arrêtoit ſur la route. Elle alla débarquer en Syrie, où Paulin d'Antioche la reçut avec tous les honneurs qu'il croyoit devoir à ſa vertu. De-là elle continua ſes voyages ſur un âne au milieu des rigueurs de l'hyver, elle qui étoit autrefois portée par des eunuques. Elle viſita divers monumens de l'antiquité ſacrée, & les ſolitaires les plus renommez dans les déſerts de la Paleſtine & de l'Egypte. Elle vint enſuite ſe renfermer dans Bethléem, où elle prit une petite maiſon qu'elle tint pendant l'eſpace de trois ans, juſqu'à ce qu'elle eût fait des cellules & des monaſteres, & qu'elle eût bâti des retraites pour les pelerins, dans le lieu où la Vierge & S. Joſeph n'avoient pû ſe loger.

L'an 382. * Sur ces matieres le ſchiſme d'Antioche.

* Juſqu'à ce que le pape Damaſe le prit auprés de lui.

L'an 383.

L'an 385.

L'an 386.

III. Elle entrepeit à Bethléem une maniere de vivre encore plus auſtere qu'à Rome. Son extrême humilité la fit abaiſſer ſi bas, qu'on ne la diſtinguoit plus d'une ſimple ſervante : & ayant raſſemblé près d'elle un grand nombre de vierges qui ſe formoient

formoient à la perfection chrétienne ſous ſes exemples & ſes inſtructions, il ſembloit qu'elle fût la derniere de la troupe à n'en juger que par ſes habits, par ſa maniere de vivre & par ſes diſcours. L'an 389. Elle bâtit deux grands monaſteres, l'un d'hommes, où ſe retira ſaint Jerôme, qui avoit quitté la ville de Rome peu de jours avant elle; l'autre de filles, où elle ſe renferma avec ſa chere Euſtoquie. Ce dernier dont elle avoit pris la conduite, étoit diviſé en trois communautez differentes, qui étoient ſéparées pour la table & pour le travail des mains, mais qui ſe réuniſſoient pour chanter l'office enſemble tant la nuit que le jour. Le dimanche elles ſe rendoient toutes à l'Egliſe du côté qu'elles demeuroient, en trois bandes ſéparées, dont chacune ſuivoit ſa ſuperieure particuliere; & retournoient dans le même ordre. Du travail de leurs mains elles faiſoient des habits pour elles-mêmes & pour les autres. Elles étoient vêtuës toutes d'une même ſorte, & ne ſe ſervoient de linge que pour eſſuyer leurs mains. Si Paule en voyoit quelqu'une qui eût un peu trop de ſoin de ſa perſonne, & qui affectât d'être propre & bien miſe, elle l'en reprenoit ſeverement, l'avertiſſant que cette propreté affectée étoit la ſalerê de l'ame. Elle vouloit que les jeunes filles principalement mortifiaſſent leurs corps par des jeûnes frequens & redoublez, aimant mieux *qu'elles euſſent l'eſtomach foible que l'eſprit malade:* mais elle leur en donnoit par tout l'exemple la premiere, ſurpaſſant toûjours par ſes abſtinences & ſes autres mortifications corporelles tout ce qu'elle preſcrivoit aux autres ſur ce ſujet. Dieu l'éprouva en diverſes rencontres, ſouffrant que les ennemis de ſa vertu travailaſſent à la noircir par les traits de leur envie & de leurs médiſances. Mais il la trouva toûjours fidéle, toûjours humble & toûjours ſoumiſe à ſes ordres: & il rendit ſa patience triomphante de leurs calomnies. Elle ſçavoit par cœur toute l'Ecriture ſainte, & quoi qu'elle en aimât extrêmement l'hiſtoire & le ſens litteral, diſant que c'étoit le fondement de la verité, elle s'attachoit neanmoins davantage au ſens allégorique & ſpirituel qu'elle le regardoit comme ſa perfection. Elle & ſa fille avoient lû d'un bout à l'autre l'ancien & le nouveau Teſtament en preſence de S. Jerôme, afin qu'il leur en expliquât tous les endroits qu'elles n'auroient pas entendus: & elle apprit ſi bien la langue ébraïque, qu'elle chantoit les pſeaumes en ébreu, & qu'elle le parloit ſans y rien mêler de l'élocution latine. Ce qu'on a vû faire auſſi en perfection à ſainte Euſtoquie ſa fille.

IV. L'an 404. Ce fut dans la méditation des ſaintes veritez de l'Ecriture, & dans l'exercice de l'humilité, de la penitence & de la charité qu'elle mourut le mardi XXVI de janvier de l'an 404, ſur le ſoir. Elle étoit âgée de 56 ans, huit mois & trois ſemaines, ayant vécu pres de vingt ans à Bethléem, où elle s'étoit retirée de Rome en la cinquiéme année d'après la mort de ſon mari. Deux jours après ſon decès on fit ſes obſeques avec une magnificence religieuſe. On n'entendoit ni cris ni lamentations comme on a coutume de faire aux funerailles des gens du ſiecle: mais on y faiſoit retentir des pſeaumes en diverſes langues. Elle fut portée en terre par des évêques, qui ſe firent honneur de prendre ſon corps ſur leurs épaules, tandis que les autres prélats qui s'y étoient rendus en grand nombre, ſe partagerent les uns pour porter les flambeaux & les cierges, les autres pour conduire les chœurs differens de ceux qui chantoient. Elle fut enterrée contre la crerhe du Sauveur, où les peuples & les ſolitaires de la Paleſtine formerent un grand concours de devotion huit jours durant, tandis que ceux de Bethléem & des lieux voiſins récitoient par ordre des pſeaumes en ébreu, en grec, en latin & en ſyriaque. On celebre aujourd'hui ſa mémoire le XXVI de janvier; quelques-uns neanmoins la faiſoient autrefois le XXVII, parce qu'étant morte après le coucher du ſoleil, on ne rompoit plus le XXVI du mois, mais le jour ſuivant dans la Paleſtine ſelon l'uſage ancien des Juifs. Son tombeau ſe montre encore maintenant au même lieu, près de celui de ſaint Jerôme, mais on n'y trouve plus ni ſon corps ni celui de ſa fille ſainte Euſtoquie, qu'on y avoit renfermé depuis, ni l'épitaphe même que ce ſaint docteur y avoit fait graver en vers latins, que nous avons encore à la fin de la vie de notre ſainte, compoſée par lui-même. Les Hieronymites ou religieux de ſaint Jerôme font la fête de ſainte Paule avec un office double le XXIX de janvier, jour auquel elle étoit autrefois marquée dans le breviaire de Paris & de Quimper. Mais à Sens où l'on prétend avoir ſon corps dans l'égliſe métropolitaine, elle a été long-temps fêtée d'obligation, même par le peuple dans l'enceinte de la ville le XXVII du mois, conformement au martyrologe d'Uſuard, que l'on y ſuit avec plus d'exactitude qu'en aucun autre endroit. Elle y eſt de rit demi-annuel dans la cathedrale, & double dans le reſte du dioceſe.

Bolland. p. 318. Adon. Uſuard. Notker, &c.

Hieron. Epitaph. Paulæ. Vincent. Vitæ S. tom. 7. p. 676. &c.

RENVOI.

* Sainte BATHILDE *reine de France*, dont le martyrologe Romain fait mention au XXVI jour de janvier. Voyez ci-après au XXX du même mois, auquel on fait ſa fête à Paris & dans pluſieurs autres égliſes de France.

XXVII. JOUR DE JANVIER.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME EVEQUE de Conſtantinople, pere & docteur de l'Egliſe. IV & V ſiecles.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint Jean, que la ſuite des temps a fait ſurnommer *Chryſoſtome*, qui veut dire bouche d'or, à cauſe de ſon éloquence, a paru dans le ſiecle le plus floriſſant de l'Egliſe, & il en a été l'un des principaux ornemens. Il vint au monde la même année que l'illuſtre ſainte Paule dont nous venons de parler, & il naquit dans Antioche de parens fort conſiderez pour leur nobleſſe & leurs qualitez. Etant encore au berceau, il perdit ſon pere *Second*, qui avoit exercé diverſes charges militaires avec reputation d'un homme d'honneur & de courage. Sa mere *Anthuſe* demeurée veuve à l'âge de vingt ans, & chargée de l'éducation de deux enfans, d'une fille aînée & de notre Saint, ſuivit auſſi-tôt les mouvemens de ſa pieté qui la firent renoncer à un ſecond mariage, pour ſervir Dieu plus librement dans une viduité perpetuelle. Elle n'épargna rien pour bien faire inſtruire ſon fils; & s'étant reſervé le ſoin de lui former le cœur, elle lui donna les meilleurs maîtres du temps pour lui cultiver l'eſprit. Il étudia la rhétorique ſous Libanius, & la philoſophie ſous Andragathius, tous deux fort celebres dans leur profeſſion. S'étant

Sa naiſſ. Pallad. Vit. Chryſoſt. Georg. Alex. &c. Vie de ſaint Chryſoſt. par Meurſ. & Savill. ſur Socr. Theodor.

L'an 347.

L'an 355.

tant adonné particulierement à l'éloquence pour laquelle il avoit de grandes diſpoſitions, il ſuivit le barreau, & plaida quelques cauſes avec beaucoup de ſuccès. De ſi beaux commencemens faiſoient eſperer de le voir bien-tôt engagé dans le grand monde, où la fortune ſembloit lui tendre les bras. Mais Dieu qui avoit d'autres deſſeins ſur lui, gagna ſon cœur par la lecture de l'Ecriture ſainte, & quoiqu'il l'eut toûjours garanti des vices ordinaires à la jeuneſſe, en lui donnant une forte inclination pour la vertu & un grand amour pour l'étude, il lui inſpira le déſir de mener une vie encore plus parfaite.

II. Sa converſion.

L'an 367.

Il quitta le palais avec toutes les belles eſperances du ſiecle, n'étant encore âgé que de vingt ans, au grand étonnement de ceux qui le connoiſſoient, & ſur tout de Libanius Sophiſte payen ſon maître, qui avoit mis toute ſa complaiſance dans un diſciple qui lui faiſoit tant d'honneur. Saint Melece évêque d'Antioche qui connoiſſoit ſon merite & ſes grands talens, ayant appris qu'il s'étoit retiré pour mener un autre genre de vie, crut devoir ménager la diſpoſition de ſon eſprit, en telle ſorte que l'Egliſe pût profiter de la perte que faiſoit le monde. Il l'attira donc auprès de lui, l'inſtruiſit de toutes les veritez de notre religion, & l'exerça dans la pratique des vertus chrétiennes pendant l'eſpace de trois ans, au bout deſquels il lui donna le baptême & le fit lecteur de ſon égliſe. Ce fut dans Antioche & non dans un monaſtere de la campagne qu'il fit les exercices de la vie religieuſe qui ſervirent de préparation à ſon baptême. Melece qui l'aimoit tendrement lui avoit donné pour maître Carterе & Diodore ſuperieurs des moines qui demeuroient dans les fauxbourgs de la ville. Il ne pouvoit diſſimuler la joye de voir les grands progrès que ſon nouveau lecteur avoit fait en ſi peu de temps dans la vertu & les ſciences divines: mais dans le temps que ſon égliſe commençoit à en recueillir les fruits, il fut banni * pour la troiſiéme fois par la violence des Ariens, & par l'autorité de l'empereur Valens. Saint Chryſoſtome touché de l'éloignement de ſon évêque, crut que ſon abſence lui feroit un prétexte ſuffiſant pour ſe ſéparer entierement du monde & ſe retirer dans la ſolitude. Il en forma le deſſein avec ſon ami Baſile qui avoit été le compagnon de toutes ſes études, & qui n'eut pas moins de pieté que lui, ſembloit avoir encore plus d'empreſſement pour l'exécution de leurs projets. Anthuſe eut avis de la réſolution de ſon fils, & perſuadée qu'elle alloit perdre tout ce qu'elle aimoit, & tout ce qui la retenoit dans le monde, en le perdant de vuë, elle fit tant par ſes pleurs & ſes preſſantes conjurations, qu'elle les fit enfin ſuccomber pour un temps à la tendreſſe & à la pieté naturelle. Ce fut pendant les déliberations qui le faiſoient balancer entre les inſtances de ſa mere & les exhortations de Baſile, qu'il ſe vit au danger d'être fait évêque & cet ami auſſi, quoique trop jeunes l'un & l'autre ſelon la diſpoſition des canons de l'égliſe, par la conſpiration des évêques de Syrie qui s'étoient aſſemblez à Antioche pour remplir deux ſieges vacans. Chryſoſtome ayant eu l'adreſſe de ſe cacher & de ſe ſouſtraire à ſon élection, fit une eſpece d'infidelité à ſon ami pour l'engager innocemment dans le piege qu'on lui tendoit; mais ayant été ainſi cauſe que Baſile fut évêque ſans l'être lui-même, il eut plus de peine à ſe racommoder avec ce vertueux ami, qu'on en a aujourd'hui dans un ſiecle d'ambition & de cupidité à l'égard de ceux à qui on auroit eu la malice de faire perdre un benefice.

370.

* Pagi prétend que Melece ne fut banni par Valens qu'en 371. parce que c'eſt en ce tems qu'il fit à Antioche qu'on en trouve la.

Quelque-temps après, le déſir de s'unir à Dieu loin du commerce des hommes, réveilla ſi fortement l'amour qu'il avoit pour la ſolitude, que ſoit qu'il eût gagné ſa mere, ſoit qu'il eut honte d'avoir écouté la voix du ſang & de la nature, il ſe retira dans les montagnes des environs & ſe mit ſous la conduite d'un ancien ſolitaire qui faiſoit profeſſion d'une auſterité tres-grande, afin d'apprendre à pratiquer ce qu'il y a de plus dur & de plus pénible dans la vie pénitente. Il demeura quatre ans près de lui, paſſant les jours & les nuits dans les exercices de la mortification de la chair & de l'eſprit, & dans la méditation de l'Ecriture ſainte qu'il étudia tout de nouveau. S'étant ainſi formé ſur les exemples de ce ſaint vieillard & des autres ſolitaires qui vivoient en commun, & ſe voyant entierement le maître de ſes paſſions, qu'il avoit domptées, moins par les fatigues des exercices corporels, que par la force de la raiſon éclairée des veritez divines & ſoutenuë de la grace, il quitta toute compagnie humaine, & alla ſe renfermer dans une caverne affreuſe pour y mener une vie qui ne fût conſacrée qu'à Dieu ſeul. Il y avoit près de deux ans qu'il s'y étoit enſeveli, lorſque ſa ſanté ruinée par ſes auſteritez exceſſives, & ſur tout par ſes longues veilles, l'obligea de revenir à Antioche. Il y parut comme un homme nouveau après ſix ans de retraite, dans laquelle il avoit compoſé ſes excellens livres *du ſacerdoce*, ſes diſcours de *la compunction*, & l'apologie de la *vie monaſtique*, contre les ennemis d'une ſi ſainte profeſſion. Il trouva le grand Melece ſon évêque revenu de ſon exil depuis quelques mois: & dès que ſa ſanté le lui permit, il reprit ſon office de lecteur dans l'égliſe d'Antioche, plein de toutes les veritez divines de l'Ecriture qu'il avoit digerées à loiſir durant la ſolitude. Mais ce prélat le voyant ſi avancé dans la perfection & ſi rempli de lumieres, voulut l'élever au diaconat avant que de partir pour ſon voyage de Conſtantinople, où l'empereur Théodoſe convoquoit les évêques pour un concile general. Notre Saint ſervit l'Egliſe avec une fidelité & une pureté admirable pendant les cinq ans qu'il fit l'office de diacre: mais ſon miniſtere ne s'étendit pas alors à la prédication, ſon devoir & ſon humilité l'ayant toujours tenu renfermé dans les bornes de l'uſage où étoit l'égliſe d'orient à cet égard. Ce fut dans l'intervalle de ſon diſcouat qu'il compoſa ſes trois livres de la *providence*, pour la conſolation d'un jeune ſolitaire de ſes amis nommé Stagyre, qui s'étoit trouvé tellement poſſedé du diable dès qu'il avoit quitté la vie ſéculiere, & renoncé au monde pour embraſſer l'état monaſtique.

III. Sa retraite & ſon retour.

L'an 373.

377.

379.

L'an 380.

IV. Sa priſe & ſes prédications.

Dans le fâcheux ſchiſme qui diviſoit les catholiques d'Antioche, rangez en deux partis qui avoient chacun leur évêque, ſaint Chryſoſtome étoit toûjours demeuré attaché à ſaint Melece qui partageoit le ſiege épiſcopale avec Paulin, qui ſe faiſoit paſſer pour le ſucceſſeur de ſaint Euſtathe. Melece étant mort à Conſtantinople l'an 381, ceux de ſon parti au lieu de ſe réunir à celui de Paulin, lui donnerent pour ſucceſſeur ſaint Flavien, qui eut pour notre Saint autant d'eſtime & d'affection que ſon prédeceſſeur en avoit fait paroître. Ce nouveau prélat ſçachant combien ſes ſervices pourroient être utiles à ſon égliſe, combattit long-temps ſa modeſtie pour le reſoudre à recevoir l'ordre de la prêtriſe: & ce ne fut qu'en 385 qu'il vint à bout de ſa réſiſtance, & qu'il lui impoſa les mains. Chryſoſtome étoit alors âgé de

L'an 381.

L'an 385.

38 ans: ſa vertu & ſa capacité étoient ſuffiſamment éprouvées, l'une par une retraite de pluſieurs années, l'autre par la compoſition de pluſieurs beaux ouvrages auſquels il avoit déja travaillé pour l'inſtruction de toute l'Egliſe. Son ſacerdoce marquoit viſiblement du caractere d'une vocation toute celeſte, ne fut pas un titre ſans action. Flavien l'établit auſſi-tôt diſpenſateur de la parole de Dieu, & le fit prêcher dans ſon égliſe, quoique ce fut un miniſtere qui parût encore alors reſervé aux ſeuls évêques. Il admira ſans jalouſie la doctrine & l'éloquence de ſon miniſtre, & loua Dieu humblement de la benediction qu'il répandoit ſur ſes grands talens, & des fruits merveilleux que ſes prédications produiſoient parmi le peuple nombreux de la ville d'Antioche. Chryſoſtome de ſon côté s'acquitta d'un emploi ſi relevé, avec une humilité encore plus grande que n'étoit cette haute ſuffiſance qui étoit devenuë l'objet de l'admiration publique.

L'an 387. Au 21ᵉ de Janvier.

Il y avoit près de deux ans qu'il inſtruiſoit ainſi les Fidéles en qualité de prédicateur de l'égliſe d'Antioche, lors qu'arriva la triſte diſgrace de la ville dont nous avons déja parlé dans la vie de ſaint Macedone ſolitaire, & que la populace avoit attiré par l'inſolence qu'elle avoit euë de deshonorer la majeſté imperiale, en outrageant la ſtatuë de l'imperatrice Flaccille, premiere femme de l'empereur Theodoſe. Ce fut une occaſion éclatante que Dieu fit naître à ſaint Chryſoſtome pour mettre ſa charité dans tout ſon jour. Il devint durant cette calamité publique le conſolateur & le protecteur même de ceux qui ne l'avoient pris juſques-là que pour un pieux orateur. Non content de les ſoutenir dans la conſternation publique par la force de beaucoup de genereux diſcours qu'il leur fit pendant l'abſence de l'évêque Flavien qui étoit allé implorer la clemence de Theodoſe à Conſtantinople, il joignit encore l'action aux paroles. Il les empêcha de prendre la fuite. Il fit l'office de médiateur pour eux avec quelques autres ſaints prêtres & ſolitaires auprès des miniſtres de cet empereur irrité: & par les ſoins qu'il prit de raſſembler dans l'Egliſe les reſtes de cette ville déſolée, il fit que le peuple ſe retrancha volontairement des ſpectacles du théatre & du cirque, avant même que l'empereur leur en eût interdit l'uſage.

V. Son épiſcopat.

Après la reconciliation de la ville d'Antioche avec l'empereur Theodoſe, le Saint continua de ſervir l'Egliſe dans le miniſtere de la prédication, avec le même zele & le même ſuccès. Ce fut pendant tout ce temps qu'il fit tant de belles homelies & de traitez de pieté: Qu'il expliqua divers livres de l'Ecriture: Qu'il fit le panegyrique de pluſieurs ſaints martyrs: Qu'il fournit tant d'ouvrages differens, où les veritez de la religion & de la morale chrétienne ſont expoſées & défenduës avec une vigueur & une habileté égale à ſon éloquence. Il s'acquit une ſi haute réputation pendant les douze ans de ſa prêtriſe, qu'à la mort de Nectaire évêque de Conſtantinople, qui arriva l'an 397, il fut jugé ſeul au deſſus de tous les dignes ſujets de l'empire capable de remplir ce ſiege. L'empereur Arcade fut averti de ſon humilité & de ſon éloignement pour toutes ſortes de dignitez, en même-temps que de ſes autres vertus par l'eunuque Eutrope ſon premier miniſtre, qui étoit celui qui lui avoit le premier fait connoître le merite du Saint, & inſpiré le deſſein de l'attirer à Conſtantinople. Il ſçut auſſi combien il étoit aimé dans la ville d'Antioche, qui le regardoit comme un tréſor qui lui étoit propre & dont elle étoit tres-jalouſe. C'eſt pourquoi écrivant au preſet d'Orient * de lui envoyer ce celebre prédicateur, il lui recommanda d'uſer de toute ſa prudence pour l'enlever adroitement, & prévenir les obſtacles & le tumulte du peuple. Jean fut ainſi amené malgré lui à Conſtantinople, où Dieu confirma le choix qu'il en avoit lui-même par un concile de pluſieurs évêques qui s'aſſemblerent pour ſon ordination. Theophile évêque d'Alexandrie qui tâchoit ſecretement d'en élever un autre * ſur le ſiege vacant, s'oppoſa ſeul au conſentement general des prélats, & aux vœux du peuple & de toute l'égliſe de Conſtantinople, qui demandoit notre Saint tout d'une voix. Mais ſur la menace que le miniſtre Eutrope & les autres officiers de la cour lui firent de produire en plein concile de quoi lui faire faire ſon procès, ce prelat abandonna ſon entrepriſe, & donna les mains à l'ordination de Jean qui fut ſacré le xxvi de février de l'an 398.

* Allic.

* Ibid.

Lorſqu'il eut reçu le caractere épiſcopal, il fit paroître beaucoup mieux qu'auparavant cette grandeur d'ame qu'on avoit remarquée en lui, & cette generoſité naturelle qu'on diſoit qu'il avoit heritée de ſon pere, mais que la grace divine avoit perfectionnée depuis qu'il avoit conſacré tous ſes talens à la religion. Incapable de toute molleſſe, de flaterie & de baſſe complaiſance, il marqua en entrant dans l'exercice de ſa charge, que ce n'étoit point a la volonté des hommes qu'il devoit être ſoumis pour les devoirs d'un ſi haut miniſtere, mais uniquement à celle de Dieu qui ſeul l'y avoit établi, & à qui il en devoit répondre. Dès la premiere entrevuë qu'il eut avec l'empereur Arcade & l'imperatrice Eudoxe, il leur parla de penitence, & leur donna des avis ſérieux ſur les déſordres qui regnoient dans une cour où les femmes & les eunuques ſembloient être les maîtres. Il travailla auſſi-tôt à la reformation de ſon clergé, où il trouva preſque autant de déréglement que dans la cour. Il empêcha les eccleſiaſtiques d'avoir chez eux des ſœurs devotes, afin de rétablir l'honneur de la virginité chrétienne & la gloire du ſacerdoce. Il combattit auſſi fortement l'avarice, dont la plûpart des prêtres de ſon clergé étoient devenus eſclaves: & condamna hautement ceux qui aimant la bonne chere frequentoient trop ſouvent la table des grands. Les diſcours qu'il fit pour procurer cette reformation, étoient ſoutenus des grands exemples qu'il leur donnoit de ſon integrité, de ſon déſintereſſement & de ſa ſobrieté. Mais cela ne ſervit qu'à irriter davantage les vicieux à qui la verité étoit devenuë odieuſe, & qui prenoient ſa conduite pour une cenſure de leur déréglement encore plus vive & plus ſevere que toutes les invectives qu'il faiſoit en chaire contre les déſordres qu'il vouloit bannir. Ce fut icy la premiere origine du grand ſoulevement qui ſe forma enſuite contre lui. Il s'attira l'averſion de beaucoup de monde, tant à la cour que dans ſon clergé. Il faut avoüer qu'il menoit une vie fort retirée, & qu'il étoit aſſez particulier: ce qui le faiſoit paſſer pour homme d'humeur ſevere, peu ſociable, & peu commode. On lui reprochoit comme à ſaint Jean-Baptiſte: qu'il *ne mangeoit, ni ne buvoit*, parce qu'il mangeoit toûjours en particulier, & qu'il ne ſe trouvoit jamais aux feſtins dont il étoit prié. De ſorte que ce qui n'étoit qu'un effet de ſa frugalité & de ſon abſtinence, ou au pis aller de la conſtitution foible & délicate de ſon eſtomac, étoit décrié par ces mécontens

Matth. 11. 18.

L'an 398.

comme une conduite dédaigneuſe, pleine de fierté & de mépris envers les autres.

VI. Fonctions paſtorales. Soin des pauvres, des veuves, des laïcs.

Ces plaintes & ces murmures n'empêcherent pas qu'il ne remplit toutes les obligations de ſon épiſcopat avec une exactitude & une vigilance que ſes envieux même furent obligez d'admirer. Perſuadé que les biens d'Egliſe ſont le patrimoine des pauvres, il retrancha toutes les dépenſes inutiles de ſes predeceſſeurs, pour en augmenter le revenu des hôpitaux. Il n'en avoit trouvé qu'un à Conſtantinople en y arrivant, & voyant qu'il ne pouvoit ſuffire pour le grand nombre des malades & des étrangers, il en fit bâtir pluſieurs, & mit dans chacun deux prêtres & beaucoup d'officiers. Il ne ſe contenta pas de ces maiſons publiques de charité, il fit encore enſorte que pluſieurs de celles qui étoient particulieres à beaucoup de citoyens, devinſſent comme autant d'hôpitaux par la charité qu'il leur inſpiroit. Mais cette divine vertu lui fit encore porter ſes vûës beaucoup plus loin; & ſi ſon épiſcopat eût été paiſible & de plus longue durée, le projet qu'il avoit formé de nourrir tous les pauvres en commun, eût été quelque choſe de plus qu'une belle idée. Il n'y eut que les perſécutions que la malice de ſes ennemis lui ſuſcita qui empêcherent l'exécution d'un deſſein ſi héroïque dont il avoit déja dreſſé le plan. Il ſemble que Dieu en ait reſervé la gloire à notre ſiecle; & ſi pluſieurs villes de France ont fait paroître ſous ce dernier regne une louable émulation pour nourrir tous leurs pauvres en commun, elles en doivent le projet à notre Saint.

Chryſoſt. homil. 11. in Act. Apoſt.

Il prit auſſi un ſoin tout particulier de l'état des veuves, ſur tout de celles qui étoient entretenuës aux dépens de l'Egliſe. Il reforma quelques abus qui s'étoient gliſſez dans leur ordre, & l'ayant remis dans une pureté approchante de celle que ſaint Paul ſouhaitoit, il en fit un des principaux ornemens de ſon égliſe. Il trouva plus de ſoumiſſion & de docilité parmi les laïques, dont il entreprit de corriger les vices, qu'il n'en avoit trouvé dans ceux de ſon clergé qui avoient eu beſoin de reformation. Mais il falut s'élever avec une force extraordinaire contre le faſte & l'orgueil des riches & des grands. Il ne ſçut jamais flater ni les uns ni les autres dans leurs paſſions. Une conduite ſi ſage, d'où l'acception des perſonnes étoit entierement bannie, ne contribuoit pas peu à conſoler & à édifier les pauvres & les petits qui voyoient leur ſaint évêque comme un pere commun embraſſer tous les Fidéles avec une charité égale. C'eſt ce qui fit en peu de temps changer toute la face de Conſtantinople, qui d'une ville toute corrompuë devint une ſocieté ſainte de perſonnes dévoüées à la pieté chrétienne. L'un des moyens qu'il employa pour produire ce bon effet, fut de porter les laïques à chanter des pſeaumes durant leur travail de jour, pour s'occuper de bonner penſées, & à ſe trouver le plus qu'il leur ſeroit poſſible aux prieres publiques de la nuit. Il auroit crû la reformation des mœurs de ſon peuple imparfaite, s'il n'eût détourné ſes auditeurs des ſpectacles publics qu'il regardoit comme des reſtes du paganiſme, & comme une ſource inépuiſable de vices & de déſordres.

VII. Soin des autres Egliſes.

Quelque occupation que lui donnaſſent ſa ville & ſon dioceſe, il étendit encore ſa vigilance & ſa ſollicitude paſtorale ſur toutes les égliſes de la Thrace qui ſe diviſoit en ſix provinces, ſur celles de l'Aſie qui avoit unze métropoles, & ſur celles du Pont qui avoit autant de provinces ou de metropoles que l'Afrique *, ſelon Theodoret. De

* onze *l. 5. c. 28.*

ſorte que celui qui avoit regardé ſi long-temps la conduite d'une ſeule ame comme une choſe au deſſus de ſes forces, & qui avoit penſé mourir de frayeur lors qu'on voulut le faire évêque la premiere fois, ſe vit armé de tant de confiance & de réſolution depuis qu'il eut reçu la grace de l'apoſtolat dans ſon ordination, qu'il ne fit point difficulté de ſe charger du ſoin de vingt-huit provinces eccleſiaſtiques, long-temps avant qu'on eût reglé les droits de la juriſdiction du patriarchat de Conſtantinople. Son zele ne s'arêta pas encore à ces bornes. Il s'employa auſſi à la converſion des Gots & des Scythes. Il purgea la Phénicie des reſtes du paganiſme, qui s'y étoient maintenus juſqu'à ſon temps. Il employa l'autorité de l'empereur pour diſſiper l'hereſie des Marcionites, qui infectoit encore le même païs & une partie de la Syrie. Mais il ſemble que rien ne parut alors plus important pour toute l'Egliſe que la réunion qu'il procura entre l'orient & l'occident par la reconciliation de Flavien évêque d'Antioche, avec les occidentaux & les Egyptiens: ce qui facilita les voyes pour l'extinction entiere du ſchiſme, qui diviſoit les catholiques de cette ville depuis tant de temps. L'empire même ſçut profiter de la ſuffiſance & de la generoſité de S. Chryſoſtome: mais nous ſommes obligez de ſupprimer icy diverſes choſes qu'il a faites à ſon avantage & à la gloire de l'Egliſe auprès de l'empereur Arcade, d'Eutrope ſon favori, & de Gainas generaliſſime de ſes troupes, pour ne point paſſer les juſtes bornes que nous nous ſommes preſcrites. L'occupation que lui donnerent la diſgrace d'Eutrope & la perfidie de Gainas, n'empêcha pas qu'il ne tint un concile de vingt-deux évêques à Conſtantinople, & qu'il n'entreprit un voyage à Epheſe accompagné de 70 évêques, pour inſtruire le procès de l'évêque & * métropolitain du lieu accuſé de crimes énormes. Il fit paroître une ſageſſe admirable & dans les difficultez qu'il fit de recevoir une accuſation ſi odieuſe contre un confrere, & dans toute la procedure de cette affaire, & dans la dépoſition des évêques ſimoniaques, ordonnez de la main de ce prélat, qui avoit prévenu ſon jugement par ſa mort. A ſon retour il trouva que Severien évêque de Gabales ſon ami, à qui il avoit confié le ſoin de l'égliſe de Conſtantinople en ſon abſence, avoit abuſé du miniſtere de la prédication, où il ne réüſſiſſoit point mal d'ailleurs, & voulut profiter de la mauvaiſe diſpoſition de quelques eſprits indociles pour l'éloigner des cœurs des Fidéles, & ſe frayer inſenſiblement le chemin au patriarchat où il aſpiroit. Le Saint ne put pas diſſimuler le reſſentiment qu'il avoit d'une conduite ſi choquante, & ſon peuple ſe ranges de ſon côté contre cet étranger, qui ſe vit obligé auſſi-tôt de ſortir de Conſtantinople. L'imperatrice Eudoxe qui aimoit Severien, s'employa pour lui auprès de Chryſoſtome, qui demeura toûjours de bonne foi dans les termes d'une reconciliation ſincere, au lieu que l'evêque de Gabales conſerva dans le cœur une animoſité qui le fit joindre dans la ſuite au parti des ennemis de notre Saint, lors qu'ils lui ſuſciterent l'injuſte perſecution à laquelle il ſuccomba.

L. 6. de Sacerdot. c. 6.

L'an 398.

399.

400.

* Antonius

Les auteurs de cette cruelle perſécution ne furent ni des payens ni des heretiques, mais des catholiques diverſement remuez par differentes paſſions. Ils eurent à leur tête Théophile patriarche d'Alexandrie, homme ambitieux, avare, politique, violent, qui ſe faiſoit facilement des ennemis, & qui venoit à bout tôt ou tard de les faire perir par ſes pratiques. Il étoit déja mal intentionné à l'égard

VIII. Origine de la perſecution ſuſcitée contre le Saint.

l'égard de ſaint Chryſoſtome, depuis qu'il avoit été obligé de l'ordonner évêque de Conſtantinople contre ſon gré. On avoit eu quelque lieu de croire que cette mauvaiſe diſpoſition avoit changé par le ſervice qu'il rendit enſuite d'aſſez bonne grace à notre Saint, lorſqu'il procura la reconciliation de ſaint Flavien d'Antioche avec les évêques d'Egypte & d'Occident. Mais la charité que ſaint Chryſoſtome eut pour ſaint Iſidore, prêtre & hoſpitalier de l'égliſe d'Alexandrie, dont nous avons parlé au xv jour de ce mois, fut ce qui renouvella la playe de Théophile. Iſidore avoit toûjours été ſon ami & ſon confident, il étoit même celui qu'il avoit voulu mettre ſur le ſiege patriarchal de Conſtantinople au lieu de notre Saint. Mais étant tombé dans ſa diſgrace, ſans lui en avoir donné aucun ſujet, il s'étoit retiré dans le deſert de Nitrie avec quelques ſolitaires nommez *les grands Freres*, que Théophile chaſſa d'Egypte, puis de toutes leurs autres retraites, pour l'avoir reçu chez eux, couvrant ſa vengeance du faux pretexte d'Origeniſme. Comme ce patriarche les pourſuivoit par tout où ils alloient, ils vinrent enfin ſe refugier à Conſtantinople, & demander la protection de ſaint Chryſoſtome. La charité obligea notre Saint de les recevoir. Mais en leur rendant les devoirs de l'hoſpitalité, il garda un ſage temperament pour conſerver la paix avec Théophile : & ſe contentant de leur procurer une retraite & quelques aumônes pour les faire vivre, il s'abſtint de les recevoir en ſa communion. Il écrivit auſſi-tôt en leur faveur à ce patriarche, le priant en qualité *de ſon fils & de ſon frere*, de lui accorder la grace de ces ſolitaires qui avoient encouru ſon indignation. Théophile n'eut aucun égard à la priere de ſon collegue : mais voulant perdre abſolument les grands Freres, il envoya d'autres ſolitaires qui lui étoient tout dévouez à Conſtantinople, avec des memoires d'accuſation contre ces moines pour être preſentez à l'empereur. Les memoires furent trouvez faux & calomnieux par les juges, mais il n'en fut pas de même de ceux que les grands Freres preſenterent à leur tour contre Théophile leur évêque pour leur propre défenſe. S. Chryſoſtome avec la moderation ordinaire en avertit Théophile dans la vûe de lui faire plaiſir, lui marquant que dans cette affaire où les moines l'avoient engagé par leur requête, il ne vouloit rien faire ſans en communiquer avec lui. Cette bonneteté ne ſervit qu'à aigrir davantage l'eſprit altier du patriarche d'Alexandrie qui lui écrivit fierement « que le concile de Nicée » défendoit aux évêques de juger des cauſes hors » de leur reſſort ; qu'il n'étoit point en droit de » recevoir des requêtes ni des accuſations contre » lui ; & que s'il avoit à être jugé, il devoit l'être » par les évêques d'Egypte, & non par un prélat » éloigné de 75 journées d'Alexandrie. Saint Chryſoſtome garda pour lui ſeul une réponſe ſi cavaliere qui ne lui apprenoit rien de nouveau touchant les canons, mais qui lui faiſoit connoître qu'il avoit affaire à un eſprit intraitable & dangereux.

L'an 401.

L'an 402.

IX. En effet ce fut depuis ce temps que Théophile céſſoit de prendre notre Saint à partie, commença à former une puiſſante cabale pour tâcher de le perdre lui-même. Il eut l'adreſſe & le credit d'y faire entrer même de ſaints perſonnages auſquels il fit accroire qu'il s'agiſſoit de combattre l'Origeniſme. Il ſurprit ſaint Jerôme qui lui étoit déja lié d'amitié auparavant, & il l'engagea dans ſes interêts qu'il faiſoit paſſer pour ceux de la verité & de la juſtice. Il gagna auſſi l'eſprit de ſaint Epiphane évêque de Salamine en Chypre, qu'il ſçavoit être grand ennemi d'Origene : & la prévention fit commettre à ce ſaint prélat dans un voyage précipité qu'il fit à Conſtantinople pour ce ſujet, des excès & des irrégularitez que nous pouvons bien diſſimuler ici, mais que nous ſerons obligez de découvrir lorſque nous parlerons de lui au XII jour de may. Après le départ de ſaint Epiphane qui avoit enfin ouvert les yeux ſur les fauſſes démarches que Théophile lui avoit fait faire, ſaint Chryſoſtome qui avoit eu l'avantage ſur lui en toutes manieres, eut occaſion de faire un diſcours contre le déreglement & le luxe des femmes. L'imperatrice Eudoxe crut que ce qu'il en avoit dit de plus fort la regardoit & s'en plaignit à l'empereur. Dans le temps que ſes flateurs l'animoient à la vengeance, elle apprit que Théophile accuſé, comme nous l'avons vû, par les grands Freres, étoit mandé à Conſtantinople pour y être jugé. Mais ces députez ayant déja été punis de leurs calomnies par la priſon & le banniſſement, les délais qu'il avoit mis à venir avoient rallenti l'ardeur des juges, & donné lieu à ſes partiſans de faire des pratiques ſecrettes en ſa faveur. L'imperatrice mal ſatisfaite de la vigueur & des libertez que ſon prélat ſe donnoit en chaire, ſe laiſſa engager tres-volontiers dans l'intrigue, & preſſa Théophile de venir à Conſtantinople afin de s'oppoſer à ſaint Chryſoſtome. Il arriva vers le commencement de l'automne, accompagné de pluſieurs évêques d'Egypte de ſa faction, non comme un accuſé qui avoit à ſe juſtifier, mais comme un juge qui venoit faire le procès au patriarche. Les évêques d'Aſie, qui avoient été dépoſez par ſaint Chryſoſtome, & quelques autres mécontens de ſa conduite, comme Acace de Berée, Antioche de Ptolemaïde & Severien de Gabales, ſe joignirent à lui, comme firent auſſi quelques moines de conſcience perdue. La cabale ſe trouva fortifiée des plus puiſſans de la cour & de la ville, de pluſieurs eccleſiaſtiques vicieux, & de pluſieurs dames mondaines qui ne pouvoient ſouffrir dans leur paſteur la liberté qu'il prenoit de cenſurer leurs déſordres. Théophile choiſit pour dénonciateur contre le Saint, deux miſerables clercs qui avoient été chaſſez de l'égliſe de Conſtantinople pour adultere & pour homicide. Ayant corrompu par argent les miniſtres de l'empereur Arcade, il en obtint la permiſſion d'aſſembler ſes évêques au nombre de trente-ſix dans le fauxbourg du Cheſne à Chalcedoine. Cependant ſaint Chryſoſtome étoit retiré dans ſa maiſon avec quarante évêques de ſes défenſeurs, également ſurpris & indignez du procedé de Théophile & de ſes adhérans. Le Saint préparé à tout évenement, entreprit de les conſoler par des diſcours genereux, qui leur faiſoient entendre que ſon oppreſſion ne ſeroit pas celle de la verité. Comme il exhortoit ces prélats à ne pas abandonner leurs égliſes, l'un d'eux qui étoit Eulyſe évêque d'Apamée en Bithynie, lui répondit : « Si nous » retenons nos égliſes, aſſurément l'on nous contraindra de communiquer avec vos ennemis, & » de ſouſcrire votre condamnation. Mais Chryſoſtome repartit en ces termes : *Communiquez avec eux, pour ne point diviſer l'Egliſe : mais gardez-vous bien de ſouſcrire, parce que ce ſeroit condamner un innocent*. On propoſa dans le conciliabule divers chefs d'accuſation, tous ſuppoſez ou frivoles ; & le Saint fut cité pour y répondre. Il y députa trois évêques & deux prêtres, pour déclarer qu'il ſe ſoumettoit volontiers au jugement de ceux

L'an 402. ſeptembre.

Le moine Iſaac.

Pallad. vit. Chryſoſt.

qui pouvoient être ſes juges ; mais qu'il recuſoit Theophile, les évêques d'Egypte, Acace, Severien, & Antioque ſes ennemis jurez. Les députez ne furent point écoutez ; & après deux autres citations il fut condamné contre les formes dans ce faux concile, & dépoſé de ſon ſiege par une injuſtice qui fit gémir tous les gens de bien. La fureur de ſes ennemis qui s'étoient faits ſes juges, ne s'en tint pas encore aux termes d'une ſimple dépoſition. Ils étoient alterez du ſang de cet innocent : & pour avoir ſa tête, ils râcherent auſſi de le faire criminel de leze-majeſté auprès de l'empereur Arcade. Mais ce prince, quoique foible & dévoué à la paſſion de ſa femme & des cabaliſtes qui l'obſedoient, ſe contenta de bannir de Conſtantinople celui dont ils ſouhaitoient la mort pour combler leur iniquité.

La nouvelle de ce qui s'étoit paſſé au fauxbourg du Chêne étant arrivé à Conſtantinople, excita une grande ſédition parmi le peuple qui aimoit ſon évêque, & qui en connoiſſoit la ſainteté. Mais lors qu'on le ſçut condamné au banniſſement, ce ne fut que cris & que lamentations par la ville. De ſorte qu'on fut obligé d'exécuter l'arrêt à la faveur de la nuit pour évirer le deſordre. Mais dès cette même nuit, le Saint étant enlevé de la ville & embarqué ſur le canal du Boſphote pour paſſer en Bithynie, il ſurvint un ſi grand tremblement de terre, que l'imperatrice tout effrayée d'un accident qui portoit le caractere de la vengeance divine, & preſſée des remords de ſa conſcience, alla ſolliciter le retour de notre Saint auprès de l'empereur ſon mari. Elle lui écrivit auſſitôt une lettre pleine de ſoumiſſions pour le prier » de ne pas croire qu'elle eût eu la moindre part » à l'injuſtice qu'on lui avoit faite, & qui n'étoit » que le fruit de la conſpiration des méchans. » Qu'elle prenoit Dieu à témoin de ſon innocen- » ce, comme il l'étoit des larmes qu'elle répandoit » pour ſon abſence. Cette lettre que la crainte des jugemens de Dieu avoit dictée, fut envoyée au nom de l'empereur & de l'imperatrice dès la pointe du jour avec des députez pour ramener le Saint en diligence. L'impatience en fit dépêcher de ſeconds, parce que les premiers ne revenoient pas aſſez-tôt, & que le peuple faiſoit une émotion pour redemander ſon paſteur. Des troiſiémes députez trouverent enfin le Saint qui s'étoit caché dans une petite ville de Bithynie, & au premier bruit de ſon retour, le Boſphore ſe vit tout couvert de navires & éclairé de flambeaux pour l'aller recevoir, & le ramener en triomphe dans la ville. Ce ne furent qu'acclamations & que réjoüiſſances par les rues, & le jour de ce glorieux retour fut enſuite conſacré dans la poſterité eccleſiaſtique par une fête ſolennelle établie le XIII de novembre.

L'an 402. 13 novembre.

Ott 403. mai.

Saint Chryſoſtome ne crut pas devoir ſeprendre l'adminiſtration de ſon égliſe, qu'il n'eût été rétabli par un concile plus nombreux que celui qui l'avoit dépoſé : il preſſa l'empereur de le convoquer, mais l'impatience du peuple ne lui en donna pas le loiſir. Cette multitude voyant que le Saint demeuroit dans le fauxbourg ſans monter ſur ſon ſiege, murmura plus fort qu'auparavant, & uſa de menaces, ſans épargner même Arcade & Eudoxe. Elle contraignit ſon paſteur, malgré toutes ſes remontrances, de ſe montrer ſur le ſiege patriarchal, où trente évêques le rétablirent. Il reprit donc, quoique malgré lui, les fonctions de ſon miniſtere, après que Theophile d'Alexandrie & les autres évêques qui avoient eu part à ſa condamnation, eurent pris la fuite pour éviter la fureur du peuple. Mais dans la juſte défiance qu'il avoit de la malice de ſes ennemis, il ne laiſſa pas de pourſuivre ſa juſtification canonique auprès de l'empereur, qui paroiſſoit fort diſpoſé à lui faire cette juſtice.

X. Nouvelle brouillerie.

Cependans ſon égliſe dans la joye qu'elle avoit de le poſſeder, jouiſſoit d'un calme qui avoit tonſes les apparences d'une paix de longue durée : & le Saint prêchoit comme auparavant avec beaucoup de vehemence contre le vice, & beaucoup d'applaudiſſement de la part de ſes auditeurs. Ses predications ſe trouverent même aſſez ſouvent mêlées des louanges de l'imperatrice Eudoxe, qui ſembloit travailler à les mériter par quelques actions de pieté. Mais par un effet de ſa vigueur ordinaire & de la foibleſſe naturelle de cette princeſſe, il ſe brouilla de nouveau avec elle, pour avoir prêché contre les jeux publics qui ſe faiſoient devant ſa ſtatue d'une maniere qui non ſeulement ſcandaliſoit les perſonnes de pieté, mais qui troubloit auſſi l'office de l'égliſe. Elle crut avoir reçu un grand affront dans ſon image : & ſes flateurs lui aigrirent l'eſprit de telle ſorte que reprenant ſes premieres animoſitez, elle manda les évêques ſes principaux ennemis, deux mois après ſon rétabliſſement, pour cabaler de nouveau contre lui & le perdre. Ils accoururent de toutes parts, & leur chef Théophile que la crainte du peuple avoit empêché de revenir à Conſtantinople, où il avoit été en danger de la vie au temps de ſon évaſion, envoya d'abord trois évêques d'Egypte en ſon nom, & les y ſuivit lui-même quelque temps après ; ayant été aſſuré de la protection de l'imperatrice & de l'aſſiſtance de trois des premieres dames de la cour qui haiſſoient notre Saint. Ils furent pluſieurs mois ſans pouvoir convenir de leurs moyens, juſqu'à ce qu'enfin ſaint Chryſoſtome les ayant ſommez de lui communiquer les chefs de l'accuſation formée contre lui, ou de lui déclarer ſes accuſateurs, afin qu'il pût ſe défendre contre eux, ils lui firent réponſe qu'il ne s'agiſſoit plus d'examiner ſi ce dont on le chargeoit étoit vrai ou faux, mais ſeulement d'exécuter le quatriéme canon d'un concile d'Antioche, tenu l'an 341, où il étoit » défendu à tout évêque qui au- » roit été bien ou mal dépoſé dans quelque ſyno- » de que ce fût, de rentrer dans ſon égliſe ſans avoir » été abſous par un autre concile ; que celui qui » l'auroit fait, ne pourroit point eſperer d'être ja- » mais rétabli, ni même être reçu à ſe défendre. Deux ſaints & genereux évêques défenſeurs de ſaint Chryſoſtome, remontrerent que ce canon avoit été fait par des Ariens, ennemis de ſaint Athanaſe, & déja combattu par divers prélats catholiques. Mais Théophile & ſes adhérans ne laiſſerent pas de continuer leurs pratiques, alliſtez du credit de l'imperatrice, juſqu'à ce que le carême de l'an 404 étant venu, ils obtinrent de l'empereur que le Patriarche ſeroit chaſſé de l'égliſe & de la ville avant Pâques. Ce prince qu'ils obſederent pendant plus d'un an, & qui avoit refuſé même d'aſſiſter à l'office de Noël, ſur la fin de l'an 403, parce qu'ils avoient œu la méchanceté de lui faire accroire que le Patriarche étoit convaincu de divers crimes, expedia l'ordre pour le faire ſortir, quoi qu'en tremblant & plein d'inquietudes. Il n'y eut d'abord que l'entrée de ſon égliſe qui lui fut interdite : & quoi qu'il proteſtât que puiſque c'étoit Dieu qui l'y avoit établi, il n'en devoit point ſortir qu'on ne l'en chaſsât par voye de fait, il ne laiſſa pas d'obéir. Une grande partie du peuple qui lui demeuroit toûjours fidéle,

L'an 403. janvier ou juillet.

Elpide de Laodicée. Tranquille de

L'an 404.

le, ne voyant plus ſon paſteur en ſa place, ſortit auſſi-tôt de l'égliſe patriarchale de ſainte Sophie, pour aller ſous la conduite des prêtres celebrer l'office du ſamedi-ſaint ou de la veille de Pâques dans les bains de Conſtance. La faction de Theophile regardant cette entrepriſe comme une revolte, obtint qu'on envoyeroit quatre compagnies
Avril 404. de ſoldats pour les chaſſer. Leur colonel Luce qui étoit payen, ſçut bien encore amplifier ſon pouvoir. Il commit toutes les violences & les ſacrileges dont un homme de ſa profeſſion & de ſa religion étoit capable, pendant la veille & le jour de la reſurrection de notre Sauveur. Les prêtres furent battus & traînez par les ruës, puis jettez dans les peiſons; les filles & les femmes qui ſe préparoient au baptême, furent outragées, ayant été obligées de ſe ſauver toutes nuës; les piſcines du baptiſtere remplies de ſang; le ſanctuaire profané; le corps de Jeſus-Chriſt foulé aux pieds; les autels pillez, quarante évêques de la communion de notre Saint pourſuivis & maltraitez. Le peuple ayant ſçu qu'on avoit même attenté ſecretement à la vie de ſon paſteur, ſe mit en armes pour faire la garde autour de ſa maiſon; & ſur le bruit qu'il avoit
* 2 juin, cinq jours après la Pentecôte. reçu l'ordre * de l'empereur pour ſortir de Conſtantinople, & aller au lieu qui lui ſeroit marqué pour ſon exil, on vit preſque toute la ville ſe raſſembler pour empêcher qu'on ne l'enlevât. Le Saint prévoyant les ſuites fâcheuſes d'un ſi grand tumulte qui ne venoit que de l'amour des Fidéles pour leur évêque, dit adieu ſecretement aux prelats de ſa communion, à quelques dames de pieté, entre leſquelles étoit l'illuſtre ſainte Olympiade, & trouva moyen de tromper le peuple pour ſortir ſans bruit. C'eſt ce qu'il fit adroitement le xx de juin, dix jours après l'expedition de l'ordre de l'empereur: & le même jour le feu prit par un accident, dont on n'a jamais connu l'auteur, à l'égliſe & au ſenat de Conſtantinople. Au lieu de reconnoître la main vengereſſe du Seigneur dans cet embraſement inopiné, on eut la malice de l'attribuer aux *Joannites*; c'eſt ainſi que les perſecuteurs appelloient les amis de notre Saint, & tous ceux qui lui demeuroient fidéles. On en mit pluſieurs en priſon, & cette affaire fit des confeſſeurs & des martyrs, comme on le peut voir dans l'hiſtoire de ſaint Tigre & ſaint Eutrope, que nous avons rapporté au XII de ce mois. Sainte Olympiade même nonobſtant ſa qualité, eut beaucoup à ſouffrir de ces calomnies, & quelques autres ſaintes veuves & vierges qui refuſerent avec les autres Fidéles de reconnoître pour leur évêque Arſace, homme de nul merite qu'on avoit intrus à la place du ſaint prélat.

XI. Second exil du Saint. Lors qu'il fut arrivé à Nicée en Bithynie, il apprit que le lieu de ſon exil étoit Cucuſe petite ville d'Armenie, où S. Paul évêque de Conſtantinople avoit autrefois été relegué par les Ariens. Il partit le IV de juillet pour s'y rendre, quoique travaillé d'une fiévre tierce: & ſes incommoditez furent augmentées par la barbarie des ſoldats qui furent chargez de le conduire, & qui lui firent ſouffrir mille maux ſur les chemins. Il fut reçu neanmoins avec beaucoup d'honneurs dans tous les lieux par où il paſſa, hormis à Ceſarée en Cappadoce, où l'évêque Pharétre le fit maltraiter par des moines, plus inhumains que les Iſaures & les brigands du mont Taurus. Il arriva vers le milieu de ſeptembre à Cucuſe, tout malade & tout rompu des fatigues d'un chemin de 70 journées. Il reçut du ſoulagement de la charité de Dioſcore homme de qualité, & de l'évêque du lieu, qui lui tendit tous les bons offices dont il fut capable. Dioſcore non content de le loger commodement, pourvut à tous ſes beſoins avec une generoſité merveilleuſe. De ſorte que le Saint ayant été retabli en peu de jours, ſe mit à travailler comme s'il eut été au milieu de Conſtantinople, avec une vigilance incroyable, à affermir diverſes égliſes nouvellement établies, tant au pais des Goths, qu'en Phénicie & en Arabie, où il avoit envoyé encore des miniſtres en partant de Nicée pour ſon exil. Il écrivit à une infinité de gens de l'un & l'autre ſexe, pour les conſoler de ce qu'on leur faiſoit ſouffrir pour ſa communion, pour les ſoutenir & les fortifier contre les édits qui défendoient leurs aſſemblées, & pour leur preſcrire la maniere dont ils devoient ſe conduire à l'égard de Dieu & des hommes.

Une grêle prodigieuſe qui tomba dans Conſtantinople le XXX de ſeptembre; la mort précipitée de l'imperatrice Eudoxe, arrivée au mois d'octobre * enſuite d'une couche malheureuſe; diverſes diſgraces ſurvenuës à quelques-uns des principaux perſecuteurs de notre Saint, furent priſes pour des effets de la punition de Dieu ſur les auteurs de l'injuſtice commiſe à l'égard de ſon ſerviteur, par ceux qui ne faiſoient pas reflexions que les malheurs de cette vie ſont communs aux gens de bien & aux méchans. Ces prodiges, ſi l'on doit appeller ainſi ces accidens, n'eurent pas la force de changer le cœur de ſes adverſaires, qui après lui avoir oté la communion des principales égliſes d'orient, tâcherent encore de lui faire perdre celle de Rome. Dans la vûë d'y prévenir les eſprits, Théophile députa un lecteur de ſon égliſe en cette ville avec des lettres, où il mandoit au pape Innocent que Jean de Conſtantinople avoit été dépoſé par des évêques. Trois jours après on vit arriver à Rome quatre prélats de provinces differentes, envoyez par ſaint Chryſoſtome, avec une lettre de ſa part, & une autre de quatante évêques de ſa communion & du clergé de Conſtantinople, pour implorer ſon ſecours & celui des égliſes d'occident. Le Pape informé de l'injuſtice & de la nullité de tout ce qui s'étoit fait contre notre Saint, ne ſe contenta pas de lui conſerver ſa communion & celle de l'occident, il lui accorda encore ſa protection, & ſongea dès-lors à la tenuë d'une concile general, compoſé de prélats non ſuſpects, tant d'orient que d'occident, pour travailler à ſon rétabliſſement. Il ordonna même des prieres publiques, & un jeûne pour demander à Dieu la réunion des eſprits, & engagea l'empereur Honorius à s'employer fortement auprès de ſon frere Arcade, pour lui faire réparer l'injuſtice faite au patriarche & à l'égliſe de Conſtantinople: en quoi ce ſaint pape fut auſſi ſecondé par les évêques de Milan & d'Aquilée.

* D'autres eſtiment qu'elle ne courut qu'à la fin de cette année, trois mois après la mort de Chryſoſtome.

1 Porphyre de Gaz. 2 Pape de Syrie. 3 De merte d'Galatie. 4 De Cene de Phrygie.

4 Vegere & Chromace.

Les ennemis de ſaint Chryſoſtome allarmez des réſolutions des occidentaux, & aſſurez de leur condamnation dans un concile general, raſſemblerent toutes leurs forces pour en empêcher la convocation. S'étant rendus les maîtres de l'eſprit d'Arcade & de ſes miniſtres, ils maltraiterent impunément les députez de l'empereur Honorius, leur arracherent par violence la lettre de ce prince, celles du Pape, des évêques de Milan, d'Aquilée, & de pluſieurs autres qui écrivoient en faveur de notre Saint, & après les avoir retenus priſonniers quelque temps dans un vieux château ſans leur permettre de voir Arcade, ils les renvoyerent en Italie dans un méchant vaiſſeau. Ainſi toutes les ſollicitations de l'empereur Honorius, du pape In-

XII. Tro ième exil de Saint & ſa mort.

L'an 405.

eent & des autres occidentaux, ne ſervirent qu'à augmenter encore la perſécution de ſaint Chryſoſtome, & de ceux qui demeuroient attachez à ſa communion. On voyoit de jour à autre des évêques empriſonnez, ou exilez; des laïques outragez, ou dépouillez de leurs biens, ſur tout depuis que le parti de Théophile d'Aléxandrie ſe vit renforcé par Attique, qu'on venoit de mettre après la mort d'Atſace ſur le Siege de notre Saint, & par Porphyre qui avoit ſuccedé à ſaint Flavien d'Antioche. Leur acharnement implacable ne put ſouffrir le repos & les honneurs que ſa vertu lui procuroit dans Cucuſe: ils le firent tranſporter dans Arabiſſe, & lui firent faire divers autres mouvemens tres-incommodes au milieu des dangers & des précipices. N'ayant pû le faire périr en Armenie, où malgré ſa mauvaiſe ſanté il n'avoit jamais diſcontinué les exercices de ſa charité & de ſa vigilance, pour tout ce qui pouvoit regarder le ſervice de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, au-delà même des bornes de l'empire Romain, ils obtinrent un écrit de l'empereur Arcade pour le reléguer dans le deſert de Pityes ou Pityuſe, ſur le bord du Pont Euxin vers la Colchide, qu'on croit être la méchante ville de Pityunte, lieu affreux où finiſſoit l'Empire, & où commençoit la Sarmatie. La cruauté dont on accompagna l'exécution de cet ordre, les mauvais traitemens que lui firent ſouffrir les ſoldats qui le conduiſoient, & les fatigues d'un ſi long & ſi rude voyage, l'abatirent tellement après trois mois de chemin, qu'il fut attaqué d'une fiévre tres-violente à deux lieuës au-delà de Comanes. On fut obligé de le faire coucher dans le preſbytere d'une égliſe où étoit le tombeau de ſaint Baſiliſque *, autrefois évêque de la même ville, qui avoit ſouffert le martyre du temps de l'empereur Maximien Galere, ou plutôt ſous Maximin Dàia, avec S. Lucien prêtre d'Antioche à Nicomedie. Il eut la nuit une apparition de ce ſaint martyr, qui l'avertit que le lendemain il ſe verroit délivré de ſes maux & qu'ils ſeroient enſemble. Il comprit la choſe & n'en fut pas ſurpris; ſa vie & ſes ſouffrances n'ayant été qu'une préparation continuelle à la mort, qui arriva comme l'on croit le XIV de ſeptembre, jour de l'exaltation de la ſainte Croix du Sauveur l'an 407, après environ ſoixante ans de vie; neuf ans, ſix mois & ſeize jours d'épiſcopat; trois ans, trois mois & vingt-quatre jours de banniſſement. Quelques-uns ne lui ont donné que 55 ans de vie, & d'autres ſeulement 52: mais dans l'incertitude de ce qui en eſt, leur ſuppputation nous a paru la moins probable.

L'an 406.

L'an 407.

* Il a pu avoir ſouffert le 9 de janvier de l'an 399. Il ne fut pas évêque d'Amaſée.

Saviſl. ap. G. Cave, p. 230.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

XIII. Ses funerailles. Commencemens de ſa memoire.

A La nouvelle de la mort du Saint, on vit arriver de toutes parts un ſi grand nombre de vierges, de ſolitaires & de toutes ſortes de perſonnes, que l'on regarda comme une eſpece de miracle ce concours prodigieux de Fidéles venus de fort loin pour aſſiſter aux funerailles de cet illuſtre banni. Son corps fut porté avec une ſolennité fort grande, mais toute religieuſe, & enterré auprès de celui de S. Baſiliſque, afin qu'étant aſſocié à ſa gloire dans le ciel, il eût auſſi part au culte & aux honneurs qu'on lui rendoit ſur la terre. La veneration qu'on eut pour lui, parut differente neanmoins de celle dont on honoroit la mémoire de ce ſaint martyr, en ce qu'il ne fut regardé que comme un Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas que les ſouffrances dans leſquelles il eſt mort étant une ſuite de la perſécution qui lui étoit ſuſcitée pour la juſtice, ne lui meritaſſent le titre de martyr, que l'on fait porter dans l'Egliſe à quelques Saints qui ſont morts en exil, & non dans la peine du dernier ſupplice. Pallade l'un de ſes amis qui avoit ſouffert le banniſſement pour ſa communion comme pluſieurs autres, & qui nous a donné ſa vie, ſe tenoit comme aſſuré qu'il ſeroit un jour honoré en qualité de martyr dans l'Egliſe, après que l'envie de ſes ennemis ſeroit tombée, & que ſa memoire ſeroit juſtifiée & entierement rétablie.

Dial. de vita Chryſoſt.

On auroit eu lieu d'eſperer que leur inimitié ſeroit finie avec ſa vie, s'ils avoient eu au moins cette ombre d'humanité que l'on trouve parmi les plus barbares: mais ils ſe mirent en devoir de perſecuter ſa memoire après ſa mort comme ils avoient fait ſa perſonne de ſon vivant. Ce fut le ſujet d'une grande diviſion entre les évêques d'occident & les orientaux, qui ne voulurent point mettre le nom de notre Saint dans les *Diptyques*, c'eſt-à-dire dans le Canon ou la liſte de recommandation qu'on recitoit au ſacrifice de la meſſe, à l'honneur de ceux qui étoient morts dans la communion de l'égliſe Catholique. La mort de l'empereur Arcade arrivée ſept mois & demi après celle de ſaint Chryſoſtome, ſembloit devoir lever l'obſtacle qui empêchoit qu'ils ne rendiſſent cette juſtice à ſa mémoire. Mais Théophile incapable de retour & de recipiſcence, écrivit un livre plein d'injures & de calomnies atroces contre notre Saint: & irrité de voir que le Pape & les occidentaux ne vouloient point le recevoir en leur communion, ni tous ceux d'Egypte & d'orient qui ne mettoient point le nom du défunt dans les diptyques, il entreprit de ſoutenir ce ſchiſme tant qu'il vécut, malgré ſaint Iſidore de Peluſe, qui prit la défenſe de ſaint Chryſoſtome contre lui. Après ſa mort qui ſurvint l'an 412, ſaint Cyrille ſon neveu & ſon ſucceſſeur, demeura quelque temps dans cet entêtement. Mais la face de l'égliſe orientale commença à changer l'année ſuivante, lors qu'Alexandre patriarche d'Antioche, ſucceſſeur de Porphyre, ſe déclara hautement pour ſaint Chryſoſtome, mit ſon nom dans les diptyques, & fit rentrer ſon égliſe dans la communion du Pape & des prelats d'occident. Acace de Berée le ſuivit dans cette reconciliation. Attique de Conſtantinople après avoir long-temps conteſté, ſe voyant pourſuivi par le peuple de ſa ville, qui demandoit qu'on recitât le nom de ſon ancien paſteur dans le Canon du ſaint ſacrifice, ſe rendit à la fin, fit ſa paix avec le Pape & les occidentaux, & s'employa auprès de Cyrille d'Alexandrie pour lui en faire autant. Ce patriarche reſiſta encore, & s'emporta même outrageuſement contre le nom de ſaint Chryſoſtome dans la réponſe qu'il fit à Attique. Mais après une ſevere & ſalutaire remontrance que lui fit ſaint Iſidore de Peluſe ſur ſon aveuglement, il rentra enfin dans ſon devoir: & par ce moyen la paix fut rétablie dans toute l'Egliſe, & la memoire de ſaint Chryſoſtome fut en benediction dans toute la chrétienté.

L'an 408.

Saint Jerôme traduiſit ce livre en latin.

L'an 412.

413.

XIV. Sa fête & ſa tranſlation.

E La veneration qu'on avoit pour lui à Conſtantinople, croiſſoit de plus en plus ſous le regne de Theodoſe le jeune, qui ſembloit vouloir reparer par ſa conduite les injuſtices que ſon pere Arcade & ſa mere Eudoxe avoient commiſes à ſon égard. Dès l'an 428, qui étoit le premier de l'épiſcopat de Neſtorius, qu'on avoit fait venir d'Antioche pour le mettre ſur ſon ſiege, dans l'eſperance qu'étant de même païs il ſuivroit ſes traces; on celebra ſolennellement ſa fête dans la ville & à la cour de cet

L'an 428.

Chron. Marcellin. Herm. lib. 9. c. 10. p. 309.

eer empereur le XXVI du mois de ſeptembre. Neſtorius ayant honteuſement trompé le public, comme on le ſçait, & le patriarche Maximin ſon ſucceſſeur étant mort l'an 434, la conſidération de S. Chryſoſtome fit qu'on alla prendre Proclе de Cyrique, qui avoit été ſon diſciple & ſon domeſtique, pour le mettre ſur ſon ſiege. Le zele qu'il fit paroître pour la gloire de ſon ſaint maître, contribua encore beaucoup à étendre ſon culte. Il compoſoit tous les ans un panegyrique en ſon honneur, qu'il prononçoit au jour de ſa fête. Le peuple fut ſi touché de celui qu'il entendit l'an 437, que tout tranſporté de l'ardeur où il étoit, il ſe joignit à Proclе pour demander à l'empereur qu'il fit tranſporter le corps de ſon ſaint patriarche de Comanes à Conſtantinople. Theodoſe y conſentit avec plaiſir & voulut en faire toute la dépenſe. Il envoya des ſénateurs à Comanes pour donner ordre de faire conduire le corps à Conſtantinople, avec une pompe digne de la majeſté de l'Empire ; de le faire accompagner en grande ſolennité par le clergé de tous les lieux où il paſſeroit ; & de faire entrer dans la ceremonie le chant des pſeaumes, & le luminaire d'une longue ſuite de flambeaux. Lors qu'on ſçut que le corps approchoit des côtes de Bithynie, toute la ville de Conſtantinople ſuivie des peuples d'alentour, alla au devant en foule, & couvrit la mer de tant de vaiſſeaux, qu'on ne la diſtinguoit plus de la terre ferme. On ne voyoit que flambeaux de tous côtez, depuis l'embouchure du Boſphore juſqu'à la Propontide. L'empereur Theodoſe fit conduire le corps dans la ville avec beaucoup de devotion. Lors qu'on l'eut poſé dans l'égliſe des Apôtres, ce prince, les yeux & le viſage baiſſez ſur le tombeau, demanda pardon au Saint pour les pechez que ſon pere & ſa mere avoient commis contre lui par ignorance. On plaça le corps dans l'enceinte de l'autel, pour lui donner rang parmi ceux des ſaints Apôtres, afin qu'il fût honorablement diſtingué de ceux des empereurs & des autres patriarches de Conſtantinople, à la ſepulture deſquels cette égliſe étoit deſtinée.

L'an 437.

Theodoret. l. 5. c. 36.

Georg. Alex. vit. Jo. Chryſ. Jo. Cang. CP. Chriſt. l. 4. c. 5.

XV.

Le jour de cette celebre tranſlation qui fut le XXVII de janvier l'an 438, eſt celui que l'égliſe Latine a choiſi pour la fête du Saint, parce que celui de ſa mort eſt empêché par celle de l'Exaltation de la ſainte Croix. De ſimple qu'elle avoit été dans l'égliſe Romaine juſqu'au ſeiziéme ſiecle, le pape Pie V. ordonna qu'elle ſeroit double dorénavant avec un office de même. L'égliſe Grecque a ſolennisé auſſi pendant pluſieurs années cette tranſlation le même jour, hors quelques endroits où on la celebroit le lendemain, parce que ſelon Theodoſe le lecteur, c'étoit le jour qu'on avoit dépoſé les réliques dans l'égliſe des Apôtres, au lieu que la veille étoit le jour de leur arrivée ou tranſport dans la ville. Cette fête du XXVII de janvier, qu'on qualifioit en orient *exaltation des reliques de S. Chryſoſtome*, a été long-temps d'obligation chez les Grecs, mais du ſecond rang ſeulement, c'eſt-à-dire qu'après le ſervice du matin, il étoit permis d'ouvrir le batteau & de travailler.

L'an 438.

Conſtit. Manuel. Comner. ap Balſamon. Menolog. Or. Thomaſ. p. 30.

Mon. Comm. Conſtit.

Mais la grande fête de S. Chryſoſtome dans les égliſes des Orientaux & des Grecs a toujours été le XIII de Novembre, auquel elle eſt encore maintenant obſervée avec beaucoup de ſolennité. Ce jour chômé dans tout l'empire de Conſtantinople avec tant de ſoin, étoit celui du glorieux retour de notre Saint dans ſon égliſe après ſon premier banniſſement, comme nous l'avons remarqué plus haut. Les Grecs ne laiſſent pas de l'appeller ſon jour natal ou de ſa naiſſance celeſte, comme eſt celui de la mort & du triomphe des autres Saints, parce que ſe contenant d'une ſimple mention de ſa memoire au XIV de ſeptembre, jour de ſa mort, qui eſt occupé & rempli de la fête de l'exaltation de ſainte Croix, ils en ont tranſporté toute la ſolennité avec l'office au XIII de novembre.

Outre cette fête ſolennelle, les Grecs en ont encore une autre qui eſt d'une obligation auſſi étroite, & qui ſe celebre le XXX de janvier. Mais elle eſt commune à notre Saint, avec S. Baſile le Grand & S. Gregoire le Théologien, que nous appellons de Nazianze. Elle n'eſt point de fort ancienne inſtitution, & on ne la croit pas anterieure au temps de l'empereur Alexis Comnéne. On attribuë ſon origine à une conteſtation élevée entre les devots des uns & des autres, touchant la difficulté de ſavoir lequel des trois avoit été le plus ſavant ou le plus ſaint. Sur ce que, par apparition ou autrement, il fut décidé qu'ils étoient égaux en gloire devant Dieu, & que tous trois n'étoient plus qu'un en lui, on crut devoir établir en leur honneur un jour de fête qui leur fût commune.

Menol.

Pol. Virg. de Inv. rer. l. 5. c. 15.

On dit qu'ils apparurent tous trois à Jean le Logothete des Unibaſſeurs.

L'Egliſe ne borna point encore ſa devotion à ce nombre de fêtes de notre Saint. Sa veneration étoit ſi grande, qu'elle ſe ſentit portée à honorer d'un culte public, quoique ſans ſolennité, la plûpart des autres évenemens de ſa vie, comme ſon élection à l'épiſcopat de Conſtantinople le XV de decembre, quoique ſon ordination n'eut été faite que le XXVI de février ; ſon injuſte dépoſition le cinquiéme de mai ; ſon premier exil le XIX & le XX de mars ; ſon ſecond le XX de janvier, comme on peut le remarquer dans divers martyrologes. Mais il eſt aiſé de voir qu'on ne s'eſt pas aſſujetti à choiſir pour la commémoration de tous ces évenemens les jours mêmes auſquels ils ſont arrivez.

Menæa & Synax. 27. Jan. p. 760. 761.

Quoiqu'il y ait eu à Conſtantinople une égliſe particuliere du nom de ſaint Jean Chryſoſtome, il ne paroît pas qu'on ait déplacé ſes reliques de celle des Apôtres pour les y tranſporter. L'hiſtoire eccleſiaſtique ne nous apprend pas non plus qu'on les ait portées ailleurs. Cependant on prétend avoir ſon corps à Rome dans l'égliſe du prince des Apôtres, où l'on veut qu'il ait été apporté de Conſtantinople du temps du pape Zacharie. De plus la ville de Meſſine en Sicile ſe vante de poſſeder ſon chef dans le monaſtere de ſaint Sauveur. Mais cela n'empêche pas qu'on ne montre auſſi à Paris dans l'égliſe du college des Bernardins, un crane qu'on y ſoutient être celui de ſaint Chryſoſtome patriarche de Conſtantinople. Ce qui donne lieu à une ſolennité particuliere de ſa fête le XXVII de janvier dans cette égliſe, où la Faculté de Theologie va celebrer la meſſe, & où l'on porte le crane en proceſſion.

Du Cange CP Chriſt. l. 4. n. 30.

Martyrol. Rom. Ferrarii, Ferreol. Locr. &c. Bolland. 30. Jan. p. 960.

Du Sauſſay Hiſt. Eccl. Paris. t. 1. p. 160.

Alm. Spir.

AUTRES SAINTS DU XXVII JOUR de Janvier.

I. S. JULIEN PREMIER EVEQUE du Mans. IIIe ou IVe ſiecle.

ON ne peut conteſter à S. Julien la qualité glorieuſe d'apôtre du Mans : & il eſt generalement reconnu pour le premier évêque de cette ville. Mais nous n'avons aucun monument aſſuré, ni du temps auquel il a vêcu, ni des actions particulieres

Carolus Roberti, Notit. Galliar. Bollandus 27. Jan.

Launoi. tract. quo ill. Ep. Cenom. quis ann. 4 ſæculi, annis circiter 50 ante Sulpitium Severum probabiliter ſtatuit, ejuſque vivendi tempus ad annum 400 circiter protrahit.

Ouvrard. hiſt. des Ev. du Mans, pag. 16. 119. Marill. anal. n. 3 p. 10. & 390.

Trithem. t. 1. p. 481. & 749.

Ouvr. ibid. pr. 1.

Anal. Marill. n. 3 p. 30.

L'an 835.

Voyez ſa vie

Gall. chriſt.

cuiliers de ſa vie. On a voulu nous perſuader que dès le cinquiéme ſiecle on avoit de lui une hiſtoire qui étoit capable de nous inſtruire de toutes ces choſes, & que cette hiſtoire eſt celle que nous avons encore aujourd'hui, mais tellement changée par un moine de S. Meſmin près d'Orleans, nommé Lethalde, qui vivoit à la fin du dixiéme ſiecle, qu'elle paſſe pour être preſque entierement de ce religieux. Cet ouvrage en l'état même où nous le voyons, n'eſt pas un remede fort ſûr contre notre ignorance, quoique Léthalde ſemble avoir voulu purger ſon original, qui certainement paroit de plus de trois cens cinquante ans poſterieur à la date que l'on voudroit lui donner, & qui n'eſt qu'un fruit du regne de Charles le Chauve, comme l'ont reconnu ceux qui l'ont rendu public.

C'eſt donc par le culte que l'Egliſe fait rendre à ſaint Julien plus que par l'hiſtoire de ſa vie, que nous jugeons de la gloire dont il a plû à Dieu de couronner ſes travaux apoſtoliques. Elle n'a point trouvé mauvais qu'au jour de ſa fête on en fit l'office comme d'un Apôtre, dans la ville & la province dont il avoit converti les peuples à la religion chrétienne. Mais pour l'ordinaire on celebre ſa memoire comme d'un confeſſeur pontife, parce qu'on ne croit pas qu'il ait répandu ſon ſang pour la défenſe de l'évangile qu'il annonçoit. On a lieu de s'étonner qu'il ne ſoit fait mention de lui dans aucun des anciens martyrologes. Sa principale fête eſt marquée preſque par tout au XXVII de janvier, & en quelques endroits au XXXI du même mois: & celle de ſa tranſlation au XXV de juillet. Cette tranſlation fut faite du temps de l'empereur Louis le Débonnaire par les ſoins de ſaint Aldric, que l'on compte pour le vingt-troiſiéme des évêques du Mans depuis ſaint Julien. Elle doit être rapportée à l'an 835, auquel le XXV de juillet tomboit en un dimanche, qui eſt le jour que l'on choiſiſſoit ordinairement pour ces ceremonies. Outre le corps de ſaint Julien, l'on trouva dans le même endroit, qui étoit une eſpece de petite chapelle ruinée au delà de la Sarte, près de l'abbaie de ſaint Victeur, ceux de quelques-uns de ſes ſucceſſeurs, ſavoir de ſaint Turibe, de ſaint Pavace, de ſaint Liboire, qui s'étoient ſuivis immediatement ſur le ſiege épiſcopal, celui de ſaint Haduind ou ſaint Chadoin dixiéme évêque, & celui d'un prêtre nommé Romain. Aldric ayant tranſporté avec grande ſolennité tous ces ſaints corps dans la grande égliſe de la ville, mit celui de ſaint Julien ſur un autel qui étoit à la droite de celui des martyrs ſaint Gervais & ſaint Protais, & plaça les autres dans le fonds de l'égliſe qui portoit deſlors le nom de Notre-Dame. Celui de ſaint Liboire qui ne s'étoit pas trouvé entier, fut tranſporté l'an 836 à Paderborn en Weſtphalie, dont il devint le patron tutelaire, comme nous le marquerons en ſon lieu. La devotion des peuples rendit celui de S. Julien ſi celebre dans la ſuite des temps, que vers l'an 1201 on éleva ſon tombeau ou ſa châſſe en un lieu plus éminent, & qu'après lui avoir dreſſé un autel magnifique, on ne le regarda plus comme un ſimple hôte du temple, mais comme le principal patron de cette égliſe cathedrale. C'eſt ainſi que cette égliſe dédiée en premier lieu ſous le nom de la ſainte Vierge, puis de ſaint Gervais, a porté dans la ſuite & juſqu'à preſent celui de ſaint Julien. Pour entretenir & augmenter encore la bonne correſpondance, que la tranſlation de ſaint Liboire avoit procurée entre l'égliſe de Paderborn & celle du Mans, Gauſted de Loudun évêque de celle-ci, voulut bien y envoyer des reliques de ſaint Julien vers l'an 1243: & ce preſent fut ſi bien reçu à Paderborn, qu'on y inſtitua la fête de ce Saint, avec un office propre & obligation de chômer. La tête de ſaint Julien ſe conſerve encore aujourd'hui dans la cathedrale du Mans. Le reſte de ſes reliques eſt dans une abbaïe de religieuſes de ſaint Benoît, près du bourg qu'on appelle ſaint Julien du Pré. Ce teſte ne peut être que tres-peu de choſe, s'il eſt veritablement du corps de ſaint Julien du Mans, & il devoit en avoir été ſéparé au XVI ſiecle. Car on prétend que l'an 1562 la châſſe du Saint fut pillée par les huguenots qui en brûlerent les oſſemens, & en jetterent les cendres au vent.

Boll. p. 511.

II. S. MART, que d'autres appellent S. MAT & S. MAIRE, premier abbé de Beuvoux ou Val-Benoît en Provence.

VI ſiecle.

Lat. MARIUS.

Dynamius ap. Boll. pag. 512. Boll. hiſt. de S. Ben. l. 1. c. 21. n. 3.

Il eſt mal nommé Maurus dans le martyrologe Romain & ailleurs.

a. Lat. Bodiacum.

b. Val Benedictum.

LE B. MARY né à Orleans, de famille mediocre, s'étant conſacré au ſervice de Dieu dès ſa jeuneſſe, & s'étant renfermé dans un monaſtere de ſon païs, il s'attendoit à y paſſer ſes jours dans l'obſcurité d'une vie pénitente. Mais Dieu découvrit ſa vertu d'une maniere qui lui fut inconnuë à lui-même: & les religieux de la nouvelle abbaïe de Beuvoux en Provence, le choiſirent pour être le premier abbé de leur maiſon, ſans qu'il eût jamais ouï parler d'eux. Beuvoux que quelques-uns appellent auſſi Bévon (1), quoique d'une maniere moins correcte, venoit d'être bâti dans le val de Bannès ou Val-Bodan, qu'on a depuis appellé Val-Benoît (2) au dioceſe de Siſteron. Au lieu de s'adreſſer à Mary, de la volonté duquel on avoit lieu de ſe défier, on alla droit au roy de Bourgogne Gondebaud, qui agréa tout d'un coup l'élection du nouvel abbé. Mary fut incontinent enlevé de ſon monaſtere d'Orleans, conduit à Beuvoux, & établi abbé par Jean évêque de Siſteron vers l'an 506. Il répondit ſi heureuſement à l'eſperance qu'on avoit conçuë de lui que ſa communauté multiplia d'une maniere prodigieuſe en tres-peu de temps. La ſageſſe de ſa conduite & l'éclat de ſes vertus, attirerent de fort loin des perſonnes de tout état qui cherchoient Dieu tout de bon, & qui croyoient ne pouvoir tenir le chemin du ciel que ſous ſa diſcipline. Il fournoit, dit l'auteur de ſa vie, ſon homme interieur par une oraiſon continuelle; il affligeoit ſon homme exterieur par le jeûne & la veille; & perfectionnoit ce double état par ſon humilité, ſa douceur & ſa charité. Dieu l'honora de ſon vivant de la grace des miracles & du don de prophetie: il reçut auſſi diverſes faveurs celeſtes par la voye des revelations. C'étoit une pratique ordinaire aux religieux de ſon ſiecle avant la reception de la regle de ſaint Benoît, de vivre comme reclus dans leurs cellules pendant tout le careme, & de ſe tenir dans ſa ſolitude pour honorer la retraite de notre Seigneur dans le deſert. Mary étant ainſi retiré, apprit dans une viſion qu'il découvrit enſuite à Lucrece évêque de Die, la déſolation prochaine de l'Italie, & même celle qui devoit arriver à ſon monaſtere de Beuvoux apres ſa mort.

Vers l'an 506.

Après avoir travaillé pendant près de cinquante ans à ſe ſanctifier dans une mortification generale d'eſprit & de corps, & à ſanctifier en même-temps ſes freres par ſes inſtructions & ſes exemples, il rendit ſon ame à Dieu vers l'an 555 le XXVII

Vers l'an 555.

XXVII jour de janvier, qui étoit encore de l'an 554 ſelon le calcul de France. Il fut enſeveli par Lucrece évêque de Die qui avoit été ſon diſciple dans le cloître, & qui étoit devenu ſon ami & ſon confident. L'abbaïe de Bodan fut ruinée quelques années après comme il l'avoit prédit, c'eſt ce qui fit qu'on tranſporta ſon corps à Forcalquier avant la fin du ſixiéme ſiecle. D'autres ne mettent cette tranſlation qu'au X ſiecle, ſous Arnoul évêque de Siſterion. La multitude des miracles que Dieu opera dans cette ville fut ſon tombeau, y rendit ſa mémoire fort celebre. Bodan ou Beuvoux fut rétabli dans la ſuite des temps, & donné à des religieux de S. Benoît, mais réduit en prieuré, & ſoumis à l'abbaie de l'Iſle-barbe, près de Lyon, mais ſous un autre nom.

Columbi de Siſtan. Epiſc.

III. *S. THIERRY EVESQUE D'ORLEANS, ſecond du nom.*

X & XI ſiecles.

THIERRY, fils du ſeigneur de Château-Thierry ſur Marne, & petit fils de celui qui donna le nom à cette ville *, vint au monde dans le dixiéme ſiecle, avec tous les avantages que peuvent procurer la conſideration d'une bonne nobleſſe & l'abondance des richeſſes. Mais il commença de bonne heure à les mépriſer. La grace de Dieu lui fit ouvrir les yeux ſur la vanité de ces avantages dès ſon enfance: elle le rendit indifferent & inſenſible, même à tout ce qui tente le plus agréablement les ſens dans le monde. Ses parens le voyant ainſi porté au bien, crurent devoir ſeconder des inclinations ſi vertueuſes: & pour conſerver l'innocence de ſes mœurs avec plus de ſureté, au lieu de le faire étudier ſous des maîtres ſeculiers, ils le mirent dans l'abbaïe de ſaint Pierre le Vif près de Sens, avec d'autant plus de confiance que l'abbé Rainard homme de pieté & d'érudition, étoit ſon oncle maternel & neveu de l'archevêque Sevin. Rainard n'oublia rien pour l'élever dans les lettres & la vertu: & ſes ſoins eurent tant de ſuccès, que ſon neveu devint en peu de temps le modéle de ſes religieux. La réputation de Thierry alla juſqu'à la cour, où le Roy Robert qui avoit de la pieté & du ſavoir, faiſoit profeſſion de rechercher le vrai merite & de le reconnoître. Ce prince voulut le voir, & il le manda pour verifier tout ce qu'on lui en diſoit. Il fut ſi charmé de ſon eſprit & de ſa vertu, qu'il voulut le retenir auprès de lui, & ſe ſervit de ſes conſeils & de ſes lumieres, dans tout ce qu'il avoit deſſein de faire pour le bien de l'égliſe & de l'Etat dans ſon royaume. Thierry ne fut pas moins en faveur auprès de la reine Conſtance, qui l'avoit toûjours conſideré depuis qu'en un voyage qu'elle avoit fait à Sens, il lui avoit découvert le corps de ſaint Savinien ancien évêque du lieu & martyr, enterré à ſaint Pierre le Vif. De ſorte que l'égliſe d'Orleans étant venuë à vacquer, le roy qui cherchoit à gratifier cette ville en toutes manieres, crut lui faire un preſent tres-conſidérable de lui donner Thierry pour évêque. Cette nomination n'étoit peut-être pas entierement canonique, mais elle ſatisfit merveilleuſement le peuple d'Orleans, & une partie du clergé qui en avoit fait la demande. Neanmoins l'autre partie qui étoit gagnée par quelques eſprits ambitieux, & ſur tout par Odolric qui aſpiroit à l'épiſcopat, cauſa tant de déſordre, & de ſcandale par ſes brigues contraires, qu'encore que Thierry fût tres-innocent du ſang que ſes partiſans répandirent en cette occaſion, le pape & les évêques, entr'autres Fulbert de Chartres, firent difficulté de le reconnoître juſqu'à ce que ſon innocence fut atteſtée du public, après une juſtification qui s'en fit dans toutes les formes. Il fut ſacré dans l'égliſe d'Orleans par Lethery ou Leotheric archevêque de Sens, aſſiſté de Fulbert de Chartres, & de quelques autres évêques. Durant la ceremonie Odolric vint avec une troupe de ſoldats armez, rompit les portes & s'avança juſqu'à l'autel le poignard à la main, réſolu d'aſſaſſiner Thierry ſous la main de l'archevêque conſacrant. Mais l'un & l'autre étant demeurez fermes, on reptima ces furieux: & Thierry parut ſur le ſiege épiſcopal, comme un flambeau ardent & brillant ſur le chandelier de la maiſon de Dieu, par l'éclat de ſes vertus. Il ne s'appliqua plus qu'à nourrir ſon troupeau des veritez évangeliques & à guérir ſes maladies ſpirituelles, tâchant de recevoir de Dieu par la communication d'une priere continuelle, ce qu'il devoit enſuite diſtribuer à ſon peuple. Mais Odolric qui avoit brigué ſa chaire ſi violemment, traverſa toûjours autant qu'il lui fut poſſible ſes fonctions paſtorales, lui faiſant inſulte en toute rencontre, juſqu'à attenter ſouvent à ſa vie. Le Saint ſur un jour attaqué en chemin par une bande d'aſſaſſins que cet ennemi avoit apoſtez pour le tuer: ils le frapperent à coups de lances & d'épées, le jetterent à bas de ſon cheval, & croyant l'avoir percé de coups, ils le laiſſerent pour mort, étendu ſur le ſable. Mais Odolric qui avoit été le ſpectateur du tragique attentat, fut tellement épouvanté de voir le Saint ſe relever, ſans être bleſſé & ſans avoir autre choſe que les habits percez, que ſe rendant à une protection ſi viſible de la main de Dieu, il ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda humblement pardon de tout le paſſé. L'évêque le lui accorda ſur le champ ſans aucune condition: & voulant faire voir de quelle maniere il ſavoit ſe vanger de ſes ennemis, il eut la generoſité de lui donner encore le ſecond rang d'après lui dans ſon égliſe, & lui prédit même qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur.

Notre Saint n'ayant plus rien à ſouffrir de la part de ſes ennemis, fut exercé par de frequentes maladies, fruits de ſes auſteritez corporelles & de ſes travaux apoſtoliques; par leſquelles il plut à Dieu d'exercer ſa patience, & de purifier ſon cœur. Etant à ſaint Pierre le Vif, lieu de ſon ancienne éducation, où il retournoit de temps à autre pour reprendre l'eſprit de la retraite & de la penitence, & où il avoit deſtiné ſa ſépulture près de ſes oncles Sevin archevêque de Sens, & Rainard abbé de ſaint Pierre, il entreprit le voyage de Rome pour aller viſiter le tombeau des Apôtres. Etant arrivé à Brignon & delà à Tonnerre, il ſe ſentit attaqué d'une fiévre ſi violente, qu'elle le fit partir de ce monde le cinquiéme jour d'après, qui étoit le XXVII de janvier de l'an 1022. On ſe prépatoit à tapporter ſon corps à ſaint Pierre le Vif, ſuivant la diſpoſition de ſa derniere volonté; mais Milon ſeigneur de Tonnerre qui étoit ſon parent, s'y oppoſa & le fit enterrer dans l'égliſe de ſaint Michel, où il avoit recemment fondé une abbaye, & où il lui fit des obſéques tres magnifiques. Les miracles que Dieu fit en ce lieu par ſon interceſſion furent ſi frequens, que la ville de Tonnere le choiſit depuis pour ſon patron. Outre le jour de ſa fête qui eſt celui de ſa mort, on fait encore tous les mardis un office canonial de lui dans l'abbaie de ſaint Michel de Tonnerre, hors l'avent & le carême, outre la commemoration de tous les jours à laudes, à la meſſe & à

L'an 1022.

Le Sec. Hiſt. eccl. d'Auxerre, p. 170. 171.

* Il portoit ce nom dès l'an 933. dâté.

veſpres. L'annaliſte de l'égliſe d'Orleans nous aſſure qu'étant à Tonnere l'an 1611, les moines de ſaint Michel lui montrerent les reliques entieres de ſaint Thierry, c'eſt-à-dire la tête & les os. D'autres ont écrit auſſi depuis, que le corps du Saint repoſe encore tout entier dans ce lieu. C'eſt ce qu'on n'aura pas peine à concilier avec ce qu'a dit un auteur du pais même, qui eſt que l'an 1568 les heretiques dépouillerent la châſſe de notre Saint & celle de Milon ſon parent: pourvû qu'il ſoit certain que ces impies n'ayent porté leur main ſacrilege que ſur l'or, largent, les pierreries & les autres ornemens exterieurs dont on dit qu'elles étoient revêtuës.

Doc. Andry. Av. & Proſſe. de Tournoire, cité par Robert. Gall. Chriſtian. nun Abbates.

RENVOI.

* Saint LOUP évêque de Challon ſur Saone. Voyez au VIII jour d'octobre, avec ce qui regarde S. Grat évêque de la même ville.

XXVIII JOUR DE JANVIER.

v ſiecle.

SAINT CYRILLE PATRIARCHE d'Alexandrie, pere & docteur de l'égliſe Grecque.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

IL faut ſe ſouvenir icy que ce n'eſt point le panegyrique, mais l'hiſtoire des Saints que nous propoſons au public; & que la verité nous oblige de les repreſenter tels qu'ils ont été quand même ils auroient dû être autrement. Lorſque Dieu choiſit ſes Saints, il ne les retire pas de la condition humaine, & au lieu de les délivrer de la foibleſſe & de la miſere qui y eſt attachée, il ſe contente de leur donner des ſecours & des remedes pour empêcher qu'elle ne leur ſoit funeſte. S'il permet qu'ils tombent dans des fautes, ce n'eſt pas ſeulement pour les rendre plus humbles & plus dépendans de ſa grace, c'eſt encore pour nous inſtruire & nous retenir dans la crainte de ſes jugemens. Nous ne faiſons pas difficulté de joindre à tous les exemples que nous en avons déja donnez, celui de ſaint CYRILLE patriarche d'Alexandrie, non ſeulement à cauſe de ſon injuſte prévention contre Jean Chriſoſtome, qui lui fut commune avec ſaint Epiphane & ſaint Jerôme, mais encore au ſujet de quelques circonſtances facheuſes qui accompagnerent ſon avenement à l'épiſcopat & les commencemens de ſon adminiſtration. Défauts qu'il répara depuis tres-avantageuſement, par la fidelité & le courage qu'il fit paroître dans la défenſe de la verité orthodoxe, & par une ſainteté univerſellement reconnuë dans toute l'Egliſe.

1. Commencement de ſon épiſcopat. *S. Iſidore Peluſ. l. 1. ep. 19. S. Nicere de Peluſe avoit été l'un de ſes maîtres.*

Il étoit neveu du fameux patriarche Theophile. Il avoit été élevé avec aſſez de ſoin dans un monaſtere d'Alexandrie avant que ſon oncle le mît dans ſon clergé, où il faut avouer qu'il n'eut pas toute la force néceſſaire pour pouvoir réſiſter aux impreſſions que l'exemple & l'autorité de cet ambitieux & avare prélat firent ſur ſon eſprit. Après la mort de Théophile qui arriva le XIII d'octobre de l'an 412, il fut établi ſur le ſiege patriarchal en ſa place. Son élection où il ſembloit que la conſideration du ſang avoit eu quelque part, fut traverſée par les intrigues d'un puiſſant parti qui produiſoit Timothée archidiacre de l'Egliſe, & qui étoit ſoutenu du credit du commandement general de l'armée d'Egypte. Le trouble que cauſa cette concurrence, juſqu'à exciter une ſédition parmi le peuple, n'empêcha point que Cyrille ne fût ordonné évêque dès le XVI du même mois. Et la ſuite des années diſſipa peu à peu les nuages qui avoient empêché d'abord qu'on ne pût reconnoître la volonté de Dieu dans ſa vocation.

L'an 412.

Dès qu'il ſe vit placé ſur le trône patriarchal, qui étoit encore alors le premier de ceux de l'orient, il fit connoître à l'Egliſe ce qu'elle devoit attendre de ſon zele & de ſa capacité. Les évêques d'Alexandrie s'étoient acquis dès ce temps-là beaucoup de credit & de pouvoir dans la ville, & ils ſembloient exercer leur juriſdiction avec quelque ſorte de ſouveraineté. Cyrille ſçut maintenir & faire valoir cette autorité mieux qu'aucun de ſes predeceſſeurs: & ſi l'on en veut croire Socrate *, non content de s'être rendu abſolu ſur ſon clergé, il ſe mêla encore fort avant dans les affaires temporelles. Il chaſſa d'abord les Novatiens de ſa ville, fit fermer leurs égliſes d'où il enleva tous les tréſors qu'ils y avoient amaſſez, & il dépouilla leur évêque Theopempte de tout ce qu'il poſſedoit. Peu de temps après il uſa de la même autorité ſur les Juifs: mais la rigueur avec laquelle il entreprit de vanger quelques inſultes qu'ils firent aux Chrétiens, eut quelques ſuites fâcheuſes & peu favorables à ſa réputation. Il y avoit dans la ville d'Alexandrie des danſeurs & des tabarins ou comediens qui amaſſoient le peuple pour le divertir. Comme les ſpectateurs étoient toûjours diviſez en factions differentes, les Juifs qui ſe trouvoient ordinairement en grand nombre à ces ſpectacles, affectoient ſans ceſſe de prendre le contrepied des Chrétiens qui ne faiſoient point ſcrupule de s'y rencontrer auſſi. C'eſt ce qui donna lieu un jour à quelque tumulte, dans lequel les Juifs outragerent les Chrétiens. Saint Cyrille touché de cette inſolence, dont les Juifs donnoient des marques de temps en temps, fit venir les principaux d'entr'eux, & les menaça de les châtier ſeverement s'ils ne donnoient ordre que ceux de leur creance s'abſtinſſent d'inſulter davantage les Chrétiens. Les Juifs ſe fiant à la faveur du gouverneur de la ville nommé Oreſte, qu'ils ſavoient n'être pas trop bien avec le patriarche, au lieu de profiter de ces menaces, ſe rendirent encore plus inſupportables qu'auparavant. De ſorte qu'enſuite d'une grande cabale formée entr'eux, ayant fait crier au feu durant la nuit pour obliger les Chrétiens à ſortir de leurs maiſons, ils ſe jetterent ſur eux armez de poignards & d'épées, & en maſſacrerent pluſieurs. Cyrille affligé autant que le pouvoit être un paſteur affectionné & intereſſé de la mort de tant de brebis égorgées, vint à la tête d'une grande multitude dans les ſynagogues des Juifs pour en faire faire juſtice. Il les chaſſa même de la ville & ne ſe mit pas trop en peine d'empêcher la populace de piller leurs maiſons. Cette action déplut fort à Oreſte, qui d'ailleurs ne pouvoit ſouffrir tranquillement dans l'évêque de la ville une autorité qui diminuoit extrêmement celle du gouverneur; & elle acheva de le brouiller avec Cyrille. Il en écrivit d'une maniere fort déſobligeante à l'empereur Théodoſe le jeune, & ſe plaignit de ce prélat comme d'un homme violent, qui avoit dépeuplé la ville d'Alexandrie par la ſortie d'une ſi grande multitude d'habitans qu'il avoit chaſſez. Cyrille de ſon côté écrivit à ce prince pour l'informer des deſordres & des violences que les Juifs avoient exercées. Cependant il n'oublia rien pour ſe réconcilier avec le gouverneur

Sozom. hiſt. l. 7. c. 7. 13. 14. &c.

* Cette hiſtoire avoit une dent contre ſaint Cyrille, mais cette raiſon toute ſeule ne ſuffit pas pour le reconnoître.

gouverneur, & pour lui gagner le cœur. Mais cet homme implacable ne voulut jamais ſe laiſſer fléchir : il ne fit aucun compte du livre des évangiles dont il lui avoit fait preſent, pour eſſayer de l'adoucir par le reſpect dû à la parole de Dieu. Le bruit de cette mauvaiſe intelligence ſe répandit bien-tôt dans les monaſteres de Nitrie : & les moines tout brûlans encore de ce feu qu'ils avoient fait paroître pour le patriarche Théophile contre les Origeniſtes, accoururent au ſecours de Cyrille ſon neveu. Ce qui mit toute la ville en combuſtion, parce que le peuple d'Alexandrie porté de tout temps à la ſédition, ſe diviſa en deux factions qui produiſirent beaucoup de vacarme, & de fréquentes batteries. Cinq cens de ces moines, ſous prétexte de vanger la querelle de leur évêque, B attaquerent le gouverneur dans les ruës, & le chargerent d'injures, le traitant de payen. Il eut beau proteſter qu'il étoit Chrétien, il fut bleſſé d'un coup de pierre qui le mit tout en ſang : & ils l'euſſent maſſacré, ſi ſes gardes ne fuſſent venus au ſecours, & ſi le peuple de ſon parti ne ſe fût jetté à la traverſe pour arrêter leur fureur. On prit le moine Ammonius qui étoit celui qui avoit bleſſé Oreſte ; & comme il mourut de la violence des tourmens qu'on lui fit ſouffrir, Socrate accuſe ſaint Cyrille d'en avoir voulu faire un martyr, & d'avoir loué en public ſon zele & ſa conſtance. Sa mort ne cauſa pourtant pas tant d'indignation à la poſterité que celle de l'illuſtre fille * Hypatie, qui bien que payenne faiſoit alors le C ſujet de l'admiration de l'univers, tant pour les qualitez extraordinaires de ſon eſprit & l'innocence de ſes mœurs, que pour les rares connoiſſances qu'elle avoit de la philoſophie & des mathematiques, en quoi elle ſurpaſſoit ſans contredit tous les philoſophes & tous les mathematiciens de ſon ſiecle. Le peuple du parti de ſaint Cyrille ſachant que le gouverneur la viſitoit ſouvent, s'imagina ſans aucun fondement que c'étoit elle qui empêchoit ſa reconciliation avec le patriarche : de ſorte que quelques ſéditieux qui avoient à leur tête un lecteur de l'égliſe nommé Pierre, l'arrêterent un jour dans la ruë, la tirerent de ſon chariot, la traînerent dans une égliſe, la dépoüillerent, D lui découperent tous les membres du corps avec des cailloux aiguiſez comme des raſoirs, & la firent ainſi mourir avec une barbarie qui fit horreur à tout le monde. S. Cyrille, quoi qu'en ayent publié ſes ennemis, n'eut aucune part à ces déſordres. Son autorité quelque grande qu'elle fût, n'auroit pas été capable ſeule de les arrêter. L'empereur Theodoſe voulut y remedier l'année ſuivante par divers récrits : il ordonna que le nombre des clercs, qui dans Alexandrie faiſoient une eſpece de confraitie deſtinée pour l'aſſiſtance des malades, ne paſſeroit pas cinq cens ; qu'on les choiſiroit pauvres & non pas riches ; qu'ils ne ſe trouveroient pas aux jeux publics ; & que quand ils auroient affaire au lieu où ſe rendoit la juſtice, ils y vien- E droient ſeuls.

S. Cyrille rétablit peu à peu la paix dans ſon égliſe, & réunit les eſprits par ſa prudence & ſa bonne conduite. Quelques années après il rendit à la mémoire de S. Jean Chryſoſtome la juſtice que la prévention en faveur de ſon oncle Theophile lui avoit fait refuſer ſi long temps, comme nous l'avons remarqué. Mais les perſonnes judicieuſes croyent devoir attribuer ſon changement aux remontrances de ſaint Iſidore de Peluſe, & d'Attique de Conſtantinople, plutôt qu'à une viſion incertaine dans laquelle quelques auteurs ont ſuppoſé après pluſieurs ſiecles, que ſe trouvant chaſſé de l'Egliſe par S. Chryſoſtome, il avoit vû la ſainte Vierge interceder pour lui auprès de ce Saint, en conſideration des ſervices qu'il devoit rendre à cette glorieuſe mere de Dieu.

L'an 415.

* Ville de Theon. V. Synef. epiſtolas ad Hypatiam. Socr. l. 7. cap. ult. vet. Baron. ann. 415. n. 45.

Soc. ſupr. Suid. in Lex. Damaſcius vit. Iſid. ap. Photium.

L'an 416.

Vit. de ſaint Chryſoſt. ci-deſſus xxvij. janvier.

Herm. l. 9. c. 7.

II.

Actions eccle. de Neſtorius.

A dire le vrai, l'honneur de cette ſainte créature ſe trouvant neceſſairement attaché à l'unité de la perſonne divine de ſon fils Jeſus-Chriſt dans l'union des deux natures, ſaint Cyrille reçu ſa vocation pour défendre l'un, lors qu'il fut appellé à la défenſe de l'autre contre un nouvel ennemi de l'Egliſe ; & Dieu fit ſervir les grands travaux qu'il eut à ſouffrir en cette importante occaſion, pour réparer les imperfections de ſa conduite paſſée & pour le ſanctifier. Cet ennemi qui lui donna tant d'exercice, fut Neſtorius patriarche de Conſtantinople, eſprit vain & préſomptueux, qui voulant jetter les ſemences d'une hereſie pernicieuſe qu'il méditoit contre l'union hypoſtatique du Verbe éternel avec la nature humaine, avoit avancé dans ſes ſermons de la fin de l'an 428, qu'on ne pouvoit point donner le nom de Mere de Dieu à la ſainte Vierge. Quelques-uns de ces ſermons, après avoir cauſé du ſcandale à Conſtantinople, paſſerent en Egypte, où ils mirent le trouble parmi les ſolitaires qui voulurent remuer ces queſtions abſtraites : & il s'en trouva qui prirent tout ſérieuſement le parti de Neſtorius. Saint Cyrille qui étoit d'avis contraire écrivit une longue lettre à ces moines, où il ſe déclaroit contre la nouveauté de ce ſentiment ſans en nommer l'auteur. Cette lettre fut vûë à Conſtantinople, & elle irrita Neſtorius de telle ſorte, qu'il regarda ſaint Cyrille comme ſon ennemi, & chercha deſlors à le décrier par toutes ſortes de voyes. S. Cyrille le ſçut, & il lui récrivit d'une maniere honnête & chrétienne, ſans neanmoins approuver ſa doctrine. Neſtorius lui répondit d'abord avec une civilité égale, mais ſans ſe départir de ſes ſentimens. Ce commerce mutuel continua quelque-temps avec beaucoup de charité & de douceur de la part de ſaint Cyrille ; mais l'eſprit de Neſtorius s'aigrit peu à peu, ſur tout depuis qu'il eut ſçu que le pape Celeſtin, & les évêques d'Italie s'étoient déclarez contre ſon ſentiment : & il s'appliqua tout ſérieuſement à perdre ſaint Cyrille. La choſe étant venuë à un point où Neſtorius ne donnoit point aucune eſperance de retour, ſaint Cyrille ſe dévoua tout entier à la défenſe de la verité, & ſe prépara ſous les ordres de Dieu à toutes les ſuites que pourroit avoir une affaire qui alloit devenir importante par le credit du nouvel adverſaire.

Act. concil. Eph. coll. 3. general. & coll. Lupi. Ivon. Mar. Mercator. Baron. Annal.

L'an 428.

Le pape Celeſtin après avoir reçu les lettres des deux patriarches Neſtorius & Cyrille, avoit aſſemblé un concile à Rome, où en déſaprouvant la doctrine du premier, on avoit donné une approbation generale à tout ce que le dernier avoit écrit. Il y fut arreſté, que ſi Neſtorius ne déſavouoit ſes nouvelles opinions, & s'il ne ſuivoit la doctrine de Rome & d'Alexandrie, qui étoit celle de toute l'égliſe Catholique, il ſeroit dépoſé & retranché de la communion. Le concile ne lui preſcrivit que dix jours après la ſignification de ce jugement pour la retractation de ſes erreurs. Le pape en envoya le réſultat à ſaint Cyrille, le chargea de le faire ſignifier à Neſtorius, & lui donna pour l'exécution toute l'autorité de ſon ſiege, avec pouvoir d'agir en ſon nom, & de faire en ſa place tout ce qui ſeroit néceſſaire pour terminer cette affaire. Saint Cyrille avant que de rien entreprendre contre Neſtorius, écrivit aux évêques d'An-

L'an 430. août.

tioche & de Jeruſalem, auſquels il ſavoit que le pape avoit auſſi écrit comme à pluſieurs autres prelats, pour leur apprendre ce qui s'étoit fait à Rome. Il les exhorta à ſe joindre avec lui pour faire changer Neſtorius, ou exécuter le jugement
Novembre 430. porté contre lui par les évêques d'occident. Il aſſembla auſſi-tôt un concile dans Alexandrie pour y déliberer ſur la maniere d'exécuter celui de Rome. On y députa doux évêques & deux clercs vers Neſtorius, pour lui aller faire la ſignification dans Conſtantinople. Saint Cyrille joignit à la lettre ſynodique que porterent les députez, une profeſſion de foy fort ample & bien nettement développée; & y ajoûta ſéparément les douze fameux articles connus ſous le nom d'*Anatematiſmes*, qu'on voulut depuis accuſer de n'être pas dans toute l'exactitude des expreſſions catholiques, mais qui furent neanmoins confirmez dans le concile d'Epheſe. Ce fut vers le même-temps que ce Saint compoſa ſes trois traitez *de l'Incarnation*, dont il adreſſa le premier à l'empereur Theodoſe, & les deux autres aux imperatrices Eudocie ſa femme & Pulquerie ſa ſœur.

Neſtorius avant que de recevoir la ſignification de la ſentence du pape & du concile de Rome, ſe voyant preſſé d'ailleurs par ſes amis, tels qu'étoient Jean d'Antioche, Acace de Berée, & le celebre Theodoret de Cyr, de ſe déclarer nettement & ſans équivoque ſur le point de la foi dont il étoit queſtion, demanda à l'empereur la convocation d'un concile œcumenique, eſperant éluder par cet artifice les anathémes de l'Egliſe, & faire paſſer enſuite ſes opinions par ſon credit & celui de ſes partiſans. Il ſçut ſi bien prévenir l'eſprit de l'empereur contre S. Cyrille, que ce prince écrivit au Saint une lettre fort dure, où le traitant comme un homme orgueilleux & violent, il le preſſoit de ſe rendre au concile pour y répondre touchant les accuſations formées contre lui. Neſtorius ayant reçu fort mal les députez du ſynode d'Alexandrie, aſſembla lui-même un concile à Conſtantinople, où il fit condamner & dépoſer les eccleſiaſtiques qui n'étoient point de ſon opinion. Ceux-ci ſe joignirent aux moines que ce patriarche faiſoit maltraiter auſſi pour le même ſujet, & ils préſenterent conjointement une requête à l'empereur pour lui demander un concile general. Théodoſe voyant que le concile étoit ſollicité par les deux partis, n'eut aucune peine à l'accorder, le croyant d'ailleurs neceſſaire pour appaiſer les troubles de l'Egliſe, & il l'indiqua dans la ville d'Epheſe pour le jour de la pentecôte de l'année ſuivante. Cependant ſaint Cyrille eut l'affliction d'apprendre que les évêques de Syrie, à la tête deſquels étoit Jean patriarche d'Antioche, ſe ſouleverent contre l'expoſition de foi qu'il avoit dreſſée pour Neſtorius. Ce fut par l'ordre de ce patriarche que le ſavant Theodoret entreprit de refuter ſes douze anathematiſmes, qu'il ne fit point difficulté de traiter d'hereſies & de blaſphêmes. Saint Cyrille ſouffrit cette mortification avec une humilité tres-édifiante: mais tout ce qu'on put dire & qu'on put faire contre lui, loin de l'abattre, ſembla l'animer encore davantage à la défenſe de la verité. Réſolu de lui ſacrifier tous ſes talens & ſa vie même, ſi Dieu l'agréoit, il reçut avec joye la convocation du concile general, & ſe diſpoſa à s'y tendre, prêt à répondre à tout ce que Neſtorius & ſes partiſans auroient à lui objecter.

Act. Conc. Epheſ. Ort. Du Pin. hiſt. Conc. d'Eph.

III. Concile d'Epheſe.

Il partit pour Epheſe avec près de cinquante évêques d'Egypte, & prévint le jour de la Pentecôte qui arrivoit cette année le VII de juin. On crut A devoir attendre Jean d'Antioche & les évêques de Syrie, avant que de commencer. Mais quinze jours s'étant écoulez après la fête, ſans qu'ils paruſſent, ſaint Cyrille accompagné de Juvenal de Jeruſalem, de Memnon d'Epheſe, & des autres qui étoient preſens, fit l'ouverture du concile le XXII de juin dans la grande égliſe, qui étoit dédiée ſous le nom de la ſainte Vierge. Il y préſida tant en qualité de patriarche d'Alexandrie qu'étoit le premier en dignité dans l'orient, que comme tenant la place du pape Celeſtin dont il avoit reçu la commiſſion. Neſtorius quoi qu'arrivée à Epheſe & cité dans les formes par trois fois, ne jugea point à propos de paroître: & il étoit ſecretement B favoriſé par le comte Candidien, envoyé de la part de l'empereur au concile, non pour avoir part aux déciſions de la foi, mais pour y faire garder l'ordre & la paix. Il falut le juger ſur ces écrits: ſa doctrine fut condamnée tout d'une voix par les prélats qui compoſoient alors le ſynode: & les écrits qu'on y lut de ſaint Cyrille, y furent approuvez. Le Comte Candidien & Neſtorius manderent à l'empereur d'une maniere très-déſavantageuſe à ſaint Cyrille & aux autres évêques, ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée. Les fâcheuſes impreſſions qu'on en prit à la Cour ſe communiquerent bien-tôt dans les provinces de l'Empire. On crut aiſément qu'il y avoit eu de la précipitation, & peut-être de l'animoſité dans la conduite C de ſaint Cyrille & de Memnon; qu'ils avoient dû non ſeulement attendre que Jean d'Antioche & les évêques de Syrie fuſſent arrivez, mais auſſi écouter Neſtorius dans ſes défenſes, & le convaincre avant que de le condamner & de proceder à ſa dépoſition. Saint Cyrille & les autres évêques du concile avoient de quoi excuſer leur conduite dans la maniere dont en uſoit à leur égard non ſeulement le comte Candidien, & Neſtorius qui s'entendoient, mais encore Jean d'Antioche & les Syriens, dont les retardemens affectez leur étoient ſuſpects d'intelligence avec cet hereſiarque. Ils arriverent enfin cinq jours après la condamnation de celui-ci: mais au lieu de ſe joindre au concile, & de ratifier ce qui s'y étoit fait, ils D s'aſſemblerent avec les évêques de la faction de Neſtorius, & ſans aucune forme de juſtice Jean prononça une ſentence contre ſaint Cyrille & Memnon, qu'il entreprit de dépoſer: il condamna les douze anathematiſmes du premier, comme contenant l'erreur d'Arius & d'Apollinaire: il déclara même excommuniez les évêques du concile, juſqu'à ce qu'ils euſſent révoqué ce qu'ils avoient fait, & prononcé anathéme contre les douze chapitres de Cyrille. Ce patriarche ſecondé ſecretement de Candidien, fit croire à la cour tout ce qu'il voulut ſur ce qu'il venoit de faire: & l'empereur prévenu avec toute ſa cour contre S. Cyrille & Memnon, ſe diſpoſoit à les chaſſer comme légiti- E mement dépoſez, lorſque les légats * du pape Celeſtin arriverent à Epheſe.

L'an 431. juin.

* 22 juillet. 431. * Philippe, Arcade & Project.

Ces légats ſe firent communiquer les actes de tout ce qui s'étoit fait dans le concile, les approuverent, & reconnurent pour légitime toute la conduite de S. Cyrille. Ayant ſouſcrit à la condamnation de Neſtorius, ils ſe joignirent au concile qui écrivit auſſi-tôt à l'empereur pour le détromper. La Sentence de Jean d'Antioche contre ſaint Cyrille fut déclarée nulle, & lui-même fut ſéparé avec les évêques de ſon parti de la communion de l'Egliſe. L'empereur ſuſceptible de toutes les impreſſions qu'on vouloit lui donner, ajoûta foi à tout ce qu'on lui manda de part & d'autre:

&c

& comme avec toute ſa bonne volonté il étoit incapable de diſcernement, il crut ſatisfaire tout le monde en confirmant également la dépoſition de Neſtorius faite par le concile, & celle de ſaint Cyrille & de Memnon faite par Jean d'Antioche. Il envoya le comte Jean à Epheſe pour exécuter ſes ordres ſur cela : & malgré les remontrances du concile, ce comte fit arrêter ſaint Cyrille & Memnon, ſous prétexte d'empêcher le tumulte. Neſtorius fut auſſi arrêté par ſon ordre : mais on ne vit que trop combien la faveur avoit de part dans cette affaire. Car l'hereſiarque fut mis ſeulement en la garde du comte Candidien ſon ami : au lieu que Cyrille & Memnon furent étroitement reſſerrez dans une priſon, & confiez à un comte Jacques qui ne leur fut gueres favorable. Le concile touché de cette injuſtice, ſe crut obligé de s'en plaindre, & tandis qu'il s'employa pour en faire inſtruire l'empereur & le porter à y remedier, ſaint Cyrille s'appliqua dans ſa retraite à éclaircir les difficultez que ſes ennemis prétendoient trouver dans ſes anathématiſmes. Théodoſe informé plus particulierement du fond de l'affaire, & preſſé autant par le clergé & les moines de Conſtantinople, qui ne pouvoient ſouffrir la doctrine ni les artifices de Neſtorius, que par les peres du concile d'Epheſe, qui atteſtoient par leurs lettres l'innocence de ſaint Cyrille, manda après de lui huit députez de part & d'autre. Après diverſes conteſtations, ce prince ſans entrer dans la diſcuſſion des dogmes, voulut bien ſuppoſer que les uns & les autres étoient orthodoxes, excepté Neſtorius, qui eut ordre de ſe retirer dans ſon monaſtere de ſaint Euprepe, comme légitimement dépoſé. Saint Cyrille & Memnon furent mis en liberté & rétablis ſur leurs ſieges : leurs ennemis Jean d'Antioche & les évêques de ſon parti, furent renvoyez auſſi dans leur païs ſans être condamnez d'erreur, ni obligez à autre choſe qu'à conſentir à la dépoſition de Neſtorius. Le changement des diſpoſitions où avoit été l'empereur à l'égard de Neſtorius & de ſaint Cyrille, parut ſi prompt & ſi extraordinaire, que ce dernier fut ſoupçonné d'avoir employé des moyens trop humains & peu honnêtes pour le procurer à ſon avantage. On découvrit, dit-on, qu'il avoit fait diſtribuer ſous main de groſſes ſommes d'argent à la cour ; & ſur tout aux eunuques & à ceux qui gouvernoient l'eſprit de l'empereur pour acheter leur faveur. Cela eſt ſi fâcheux ſans doute par la réputation de ſaint Cyrille & deſagréable à l'égliſe Catholique, qui n'a jamais ſouffert qu'on lui rendît ſervice que par des voyes pures & irréprehenſibles. Mais on peut conſiderer que ceux qui l'en ont accuſé, étoient toutes perſonnes ſuſpectes, comme le comte Irenée, Theodoret de Cye, & ſur tout Acace de Berée, qui n'étoit point de ſes amis. D'ailleurs il eſt aiſé de rejetter toutes ces pratiques ſur Paul neveu de ſaint Cyrille qui étoit à la cour, & y avoit une charge conſiderable ; & de juger qu'il auroit pû faire toutes ces diſtributions ſecrettes ſans la participation de ſon oncle.

Lupi all. Conc. Epheſ. ep. 41. §. 1. c. 1. & t. 2. pag. 295. 361.

IV. Retour de S. Cyrille.

Quoi qu'il en ſoit, ſaint Cyrille retournant du concile d'Epheſe en Egypte, fut reçu le XXX d'octobre dans ſa ville d'Alexandrie comme un glorieux Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, & comme un autre Athanaſe qui avoit triomphé de l'hereſie. Ses premiers ſoins furent de travailler de tout ſon pouvoir à la réunion des évêques, que la chaleur du parti ou la prévention contre ſa perſonne avoit ſéparez les uns des autres & jettez dans une eſpece de ſchiſme. Il ſe crut d'autant plus obligé de travailler à guérir la foibleſſe & à élever le ſcandale de ſes confreres, que c'étoit ſur ſon ſujet même qu'ils s'étoient ſcandaliſez. Il commença d'abord à ſe juſtifier lui-même près de l'empereur par une apologie qu'il lui adreſſa, ſachant que ce prince ne laiſſoit pas de demeurer toûjours rempli des premieres idées que ſes envieux lui avoient données de ſa conduite, quoi qu'il eût ordonné ſon retour à Alexandrie. Il eut en même-temps la joye de voir toute ſa conduite auſſi-bien que ſa doctrine approuvée par le nouveau pape Sixte III. qui eut pour lui les mêmes ſentimens d'eſtime & de bienveillance que ſon predeceſſeur ſaint Celeſtin. L'empereur de ſon côté s'appliqua avec beaucoup de zele à la réconciliation des évêques, écrivit à ſaint Cyrille & à Jean d'Antioche qui en étoient les principaux. Il en coûta beaucoup de travaux à notre Saint, qui uſa de toute la condeſcendance poſſible, ſans néanmoins donner jamais atteinte à cette fermeté inébranlable que Dieu lui avoit donnée pour le maintien de la foi orthodoxe. Mais après diverſes conteſtations, les Orientaux, c'eſt-à-dire, Jean d'Antioche & les évêques de ſon parti, approuverent la doctrine de notre Saint, donnerent une expoſition claire & orthodoxe de leur foi, & conſentirent enfin à la condamnation de Neſtorius.

L'an 432.

433.

Cette heureuſe réunion ſembloit devoir procurer à ſaint Cyrille la tranquillité que ſes travaux lui avoient ſi juſtement meritée : mais Dieu voulut continuer d'exercer ſa patience & ſon humilité par de nouvelles calomnies dont il ſe vit chargé, tant par les amis de Neſtorius que par quelques catholiques mal informez. Ceux-ci l'accuſerent de s'être laiſſé ſurprendre par les ſchiſmatiques ; ceux-là d'avoir renoncé à ſes premiers ſentimens, & reconnu ſon erreur touchant ſes anathématiſmes. Le Saint ſans ſe troubler d'une conſpiration ſi peu attenduë, ſe mit en devoir de ſatisfaire les uns & les autres. Il juſtifia non ſeulement ſa conduite, & ſa creance, mais encore celle des évêques dont il avoit procuré la réunion : de ſorte qu'il devint le défenſeur de ceux même qui l'avoient traité auparavant avec injuſtice & d'une maniere tres-outrageuſe. Il employa le reſte de ſa vie à maintenir la foi de l'Egliſe dans ſa pureté, & la paix des Fidéles dans la reconciliation des prelats tant par ſa plume qui étoit tres-féconde, que par ſes négociations charitables. Dieu couronna ſes longs travaux par une heureuſe mort qui arriva l'an 444, en la trente-deuxiéme année de ſon épiſcopat. Il l'avoit donné à ſon égliſe principalement pour l'oppoſer à l'hereſie Neſtorienne : & il l'avoit armé d'une patience admirable pour ſouffrir le travail & les mauvais traitemens ; d'un zele tres-ardent pour conſerver la pureté de la foi ; d'un courage invincible pour ſurmonter les obſtacles ; & s'élever au deſſus de la crainte des hommes.

434. 435.

L'an 444.

§. 2. Histoire de son culte.

V. *Menol. & Menæa.*

SA memoire a toûjours été en grande veneration dans l'égliſe Grecque & dans la Latine. Dans la premiere on la celebroit en deux jours de fête differens durant l'année, ſavoir le IX de juin *, qui ſelon les apparences a été celui de ſa mort ; & le XVIII de janvier, dont il partageoit la ſolemnité avec S. Athanaſe le plus illuſtre de ſes prédéceſſeurs. La fête du dix-huitiéme de janvier ſe trouve parmi celles du premier rang dans la conſtitution de l'empereur Manuël Comnéne, c'eſt-

* Le 7 de juillet ſelon le calcul des Coptes. *Vanſl. b.*

Thomaſſ. t. 1. c. 70.

à-dire qu'elle portoit obligation de s'abſtenir de toute œuvre ſervile & de plaidoirie pendant la journée entiere ; & il paroît qu'elle s'obſerve encore aujourd'hui de la même maniere. Celle du neuviéme de juin qui eſt particuliere à ſaint Cyrille, y eſt rapportée parmi les fêtes du ſecond ordre, auſquelles le travail étoit permis après la meſſe ou le ſervice du matin qui ne finiſſoit gueres qu'à midi. Les Latins celebrent ſa memoire le XXVIII de janvier, ſans que nous ſachions la raiſon du choix de ce jour : & il faut avouer que ſon nom a paru aſſez tard dans leurs martyrologes. Il eſt néanmoins dès le IX ſiecle, comme on le voit dans ceux d'Adon & d'Uſuard. Cela ſuffit pour nous perſuader qu'il n'y a point été introduit par les Carmes, qui le regardent d'ailleurs comme un des Saints de leur ordre. On ſouffre volontiers cette opinion dans les Religieux de cet inſtitut. Mais le cardinal Baronius trouvoit à redire que Trittheme qui étoit Benedictin, & qui ſavoit quelque choſe, donnât dans cette créance, qu'il regarde comme le fruit d'une imagination déréglée, & d'un deſir aveugle de rendre ſon extraction ancienne pour la faire paroître plus noble. On ne ſait ce que ſont devenues les reliques de S. Cyrille d'Alexandrie dans la ſuite des ſiecles. Quelques-uns prétendent qu'elles ſe trouvent maintenant à Rome dans l'égliſe de ſainte Marie du champ de Mars, où l'on dit qu'elles furent apportées par des religieuſes grecques qui fuyoient les Iconoclaſtes. Peut-être a-t-on voulu dire les Sarazins, à moins qu'on ne ſuppoſe que ces reliques avoient été tranſportées à Conſtantinople avant que de venir à Rome.

Smith. p. 13.

Adv. Uſuard. Noſter.

Baron. ann. 444. n. 17.

Of. Pontif. de Urb.

AUTRES SAINTS DU XXVIII JOUR de Janvier.

V & VI ſiecles.

I. S. JEAN, dit DE REOME', ABBE' du monaſtere de Reomay, appellé maintenant le *Moutier-ſaint-Jean.*

Lat. REOMAÜS.

I.

Vit. ap Bertinian., & Ballandum. Mais l'auteur.

Vers l'an 450.

Greg. Turon. de glor. Confeſſ. c. 42 & 87.

Le Cointe ann. eccl. Fr. Bolligan hiſt. Bened.

L'an 470.

SAint JEAN l'un des principaux inſtituteurs de la vie monaſtique en France, avant qu'on y eut ouï parler de S. Benoît, vint au monde dans Dijon, aujourd'hui ville capitale de la Bourgogne dans le dioceſe de Langres, vers l'an 450, du temps des empereurs Valentinien troiſiéme & de Marcien. Son pere Hilaire qui étoit l'un des plus apparens d'entre les Sénateurs du païs, & ſa mere Quiette, vivoient dans une ſi grande ſainteté que l'Egliſe a cru devoir honorer tous les ans leur mémoire le XXVIII de novembre. Ils prirent un ſoin particulier d'y élever auſſi leur fils, de même que leurs autres enfans & leurs valets. Jean après avoir vécu vingt ans ſous les exemples & les inſtructions de ſes parens, loin de la molleſſe & des plaiſirs ordinaires à ceux de ſon âge & de ſa naiſſance, quitta la maiſon paternelle, perſuadé que Dieu l'appelloit ailleurs pour y mener un genre de vie encore plus parfait. Il ſe retira d'abord dans une cellule près d'un bourg qui n'étoit pas extrémement éloigné du lieu de ſa naiſſance : mais cette retraite ne fut pour lui qu'un eſſai de la vie ſolitaire. Il paſſa delà dans un deſert du territoire de la petite ville de Tonnerre, qui s'étendoit fort loin pour lors, & qui comprenoit auſſi le païs que nous appellons maintenant l'Auxois : & il y fit ſes exercices de piété avec deux jeunes hommes. Le lieu qu'il choiſit, étoit aquatique & preſque inhabitable, il s'appelloit *Reomé*, ou avec la terminaiſon latine *Reomaus*. Mais la réputation de ſa vertu le fit bien-tôt fréquenter par beaucoup de perſonnes qui vinrent s'y mettre ſous ſa conduite : de ſorte qu'il ſe vit obligé dans la ſuite d'en former une communauté religieuſe. Mais comme il étoit extrémement humble, il ne crut pas devoir s'en fier à ſes propres lumieres, pour la direction de tant de perſonnes dont il ſe trouvoit chargé. C'eſt pourquoi voulant s'aſſurer des meilleures regles établies par les ſaints Peres pour la conduite des ames, il alla viſiter les plus celebres monaſteres de France, dont il eut grand ſoin de remarquer les uſages & la diſcipline. Etant revenu ainſi fort éclairé dans ſon monaſtere, il ſentit beaucoup mieux qu'auparavant ce que peſoit la charge de directeur ; & il reconnut qu'il eſt bien plus aiſé & beaucoup plus sûr d'obéir que de commander. Frappé de cette penſée, il ſortit en ſecret de ſon monaſtere accompagné de deux de ſes diſciples, & alla ſe cacher parmi les ſolitaires de l'iſle de Letins. Il vécut environ dix-huit mois, ſous la conduite de l'abbé Honorat II du nom. Mais ayant été reconnu par un étranger, il fut rappellé par ſaint Gregoire évêque de Langres, & obligé de revenir en Bourgogne. Il reforma ſa communauté qui s'étoit relâchée pendant ſon abſence, & y établit en ſon entier la regle de ſaint Macaire, qu'il avoit déja propoſée douze ans auparavant. Sa preſence, ſon exemple & ſes ardentes exhortations, lui rendirent bien-tôt ſa premiere vigueur. Il leur propoſa principalement la conduite des ſolitaires d'Egypte pour le modèle de la leur, les élevant à une pureté parfaite par la mortification generale de tous les ſens, & les occupant ſucceſſivement de la priere & du travail des mains. Il choiſiſſoit pour cela les exercices les plus bas & les plus penibles, parce qu'il vouloit humilier leurs eſprits en affoibliſſant leur chair, & les mettre en état de repouſſer plus facilement les traits de l'ennemi de leur ſalut.

L'an 506, 507.

Le Cointe ann. eccl. n. 122.

II.

Le démon jaloux d'un ſi ſaint établiſſement & de ſes grands ſuccès, en traverſa ſouvent l'ouvrage, mais toûjours à ſa confuſion. Le B. Jean faiſoit profeſſion de le fuir dans les diverſes tentations qu'il lui ſuſcitoit, ne préſumant jamais de ſes propres forces, non pas même de la grace de Jeſus-Chriſt, qu'il implotoit ſans ceſſe contre un adverſaire qui l'attaquoit bien plus ſouvent en renard qu'en lion. Mais s'il le fuyoit en cela rencontres par la même raiſon que celle qui lui faiſoit fuir le peché, il avoit neanmoins reçu le pouvoir de le mettre en fuite, & de le chaſſer quelquefois des poſſedez par la vertu inviſible de ſa foy, comme de faire encore d'autres miracles. Les effets de la charité s'étendoient encore au de-là de ſon monaſtere, tant par la prédication de la parole de Dieu, qu'il annonçoit auſſi aux peuples voiſins de ſon déſert, que par les aumônes dont il aſſiſtoit toutes ſortes de pauvres. Les fonds de ſa maiſon n'étoient pas inépuiſables, comme il parut du temps de la famine, mais Dieu récompenſa ſouvent ſa foi par des reſſources miraculeuſes, qui firent que jamais il ne manqua aux beſoins des moindres indigens, non pas même dans les neceſſitez les plus preſſantes de ſa communauté. Il y maintenoit avec ſoin l'eſprit de la pauvreté évangelique & celui de l'humilité chrétienne : mais quelque pauvre & quelque humble qu'il fût, il ne

pût

put empêcher que les rois, comme Clovis I & ſes ſucceſſeurs, & beaucoup de ſeigneurs, ne le combleſſent d'honneurs & ne fiſſent de grandes liberalitez à ſon monaſtere. Il fit paroître juſqu'à l'extrêmité d'une grande vieilleſſe une ferveur toûjours égale pour le jeûne & la priere: & ſes auſteritez extraordinaires ne l'empêcherent pas de parvenir juſqu'à l'âge de ſix-vingts ans comme Moiſe, toûjours plein de vigueur & de ſanté, ſans avoir ſouffert aucune diminution ni dans ſa vûë ni dans ſa mémoire, qui avoit toûjours été excellente, ſans avoir perdu même une ſeule dent; & ce qui eſt extraordinaire, il eut juſqu'au dernier moment de la vie l'eſprit & les ſens auſſi ſains qu'ils avoient été à la fleur de ſon âge.

Monach. Benevent. Item Greg. Turon. cap 87 de glor. Confeſſ.

S'il eſt vrai qu'il ſoit né do temps de l'empereur Marcien, & qu'il ait vêcu ſix-vingts ans comme l'aſſure l'auteur de ſa vie, on ſera obligé de mettre ſa mort vers l'an 571, qui étoit la douziéme année de la periode de Victorius d'Aquitaine. Il y a des manuſcrits qui marquent cette mort en la 512 année de cette periode, qui étoit l'an 539 de Jeſus-Chriſt. Si ce compte eſt véritable & que notre Saint ne ſoit point né avant l'empire de Marcien, il faut reconnoître avec le P. le Cointe qu'il n'a vêcu que 89 ans. Mais parce qu'on ne doit pas ſe porter legerement à démentir l'auteur ſur les ſix-vingts ans de ſa vie, d'autant que cela eſt confirmé par S. Gregoire de Tours, on pourroit dire avec Bollandus que S. Jean ſeroit né dès l'an 425, au commencement du regne de Valentinien III, & mort l'an 545 ſous Juſtinien, au temps duquel l'auteur dit qu'il vivoit encore: ou enfin revenir à la premiere opinion, qui ſemble être la moins embaraſſante des trois, en ſuppoſant Juſtin II au lieu de Juſtinien, & 12 au lieu de 512 (erreur facile à faire) dans la période victorienne.

Sa mort. l'an 571 ou 539, ou 545.

Le Cointe ann. 539. n. 18.

Tom. 2. p. 556.

III.

Son corps fut enterré dans l'enceinte de ſon monaſtere qui devint tres-celebre dans la ſuite tant par le ſouvenir des vertus de notre Saint, que par les graces miraculeuſes que Dieu y accorda par ſon intercеſſion après ſa mort. Il fut mis depuis entre les mains des Benedictins, qui firent changer le nom de Reomé en celui de *Moutier-ſaint-Jean*, qu'il conſerve aujourd'hui. Sa fête eſt marquée dans tous les martyrologes qui ont parlé de lui, au XXVIII de janvier qui eſt le jour veritable de la mort. Il s'eſt fait trois tranſlations de ſes reliques; la premiere ſur la fin du ſixiéme ſiecle, du lieu de ſa ſépulture dans l'égliſe de S. Maurice, dont le village s'appelle *Corps-Saint* ou *Corſin*, par corruption: & l'on en celebroit la memoire le XXII de ſeptembre, auquel on en avoit fait la ceremonie. La ſeconde tranſlation ſe fit du temps de Charlemagne; & la troiſiéme l'an 888, dans le temps de la mort du roy Charles le Gros: ce fut alors que le corps du Saint fut tranſporté dans le château de Semeur en Auxois, pour y être garanti des inſultes des Normans. On a auſſi honoré la mémoire de ces deux dernieres tranſlations, de l'une l'onziéme de Mars, de l'autre le XXVII d'août; mais on ne peut dire préciſément de laquelle en un jour plutôt qu'en l'autre. On croit enfin que ces precieuſes reliques du Saint furent rapportées en ſon monaſtere de Reomé vers l'an 911. Sa fête eſt marquée au XXVIII de ce mois dans Uſuard & dans le martyrologe Romain, d'où l'on a ôté enfin la faute qui faiſoit lire Reims pour Reomé.

Son culte & ſes tranſlations.

P. Reverii hiſt. Rom. &c. Bolland. t. 1. Januar. p. 861. Mab. Ann. 9

L'an 888.

Vers l'an 911.

ADDITIONS AUX SAINTS DU XXVIII Jour de Janvier.

VIII & IX ſiecles.

II. CHARLEMAGNE ROY DE FRANCE, empereur d'Occident.

I.

La nature de notre deſſein ne nous permet pas de rapporter ici l'hiſtoire publique du regne de CHARLES, *ſurnommé* le Grand, *ni même toute l'hiſtoire particuliere de ſa vie. C'eſt ce que nous ſommes obligez de laiſſer aux hiſtoriens ſeculiers pour nous en tenir à ce qu'il a fait touchant la religion, ſoit pour le ſervice de l'Egliſe, ſoit pour ſa propre ſanctification.*

Charles fils aîné de Pepin le Bref roy de France, & de Bertrade, nâquit ſelon quelques auteurs l'an 742 B *au château d'Ingelheim, & fut baptiſé par S. Boniface évêque de Mayence. Quoique la meilleure partie de ſa jeuneſſe eût été employée aux exercices du corps, il ne laiſſa pas de cultiver ſon eſprit par l'étude des ſciences: & ſans en être redevable aux ſoins du roy ſon pere, il ſe rendit fort habile avec les ſecours d'Alcuin, de Pierre de Piſe, de Paul diacre, & de quelques autres ſavans du temps, dans les mathematiques, & particulierement dans l'aſtronomie, l'arithmetique & la muſique. Il ſavoit auſſi les langues latine, grecque, ébraique, ſyriaque, eſclavonne: & n'eut jamais beſoin d'interprête pour entendre les ambaſſadeurs des nations où on les parloit. Il compoſa même des ouvrages de ſa façon; & ce qui a fait l'étonnement de l'univers, c'a été de voir qu'un prince toûjours à cheval, toûjours l'epée* C *à la main, eût pû trouver du temps pour apprendre tant de choſes. Il étoit ſi paſſionné pour les bons livres qu'il en faiſoit toûjours lire quelqu'un durant le repas, ſongeant beaucoup plus à repaître ſon eſprit que ſon corps dont il n'avoit gueres de ſoin.*

Co temps & au lieu de ſa naiſſance ſont contеſtez.

Eginhart & les autres hiſtor. dans les coll. de du Cheſne, Reuber & les chron. anon.

Labb. t. 2. biblioth.

Pagi lettre à Mor.

Des ſciences humaines il voulut auſſi paſſer à la theologie. Sa lecture favorite étoit celle des ſaintes Ecritures, & c'étoit celle qu'il faiſoit avec le plus d'aſſiduité. Il aimoit ſur toutes choſes la loi de Dieu, & il y méditoit jour & nuit, cherchant les préceptes de la veritable politique dans la ſource de la verité. Il travailla lui-même ſur la fin de ſes jours à corriger la verſion latine des ſaints évangiles, en la conferant avec la verſion ſyriaque & avec l'original grec. Il étudioit par- D *ticulierement les œuvres de S. Auguſtin, & il avoit toûjours le volume de la Cité de Dieu au chevet de ſon lit. Les écrits de ce ſaint docteur lui inſpirerent une pieté ſolide, dégagée & courageuſe, qui l'éloigna toûjours de la ſuperſtition & de la nouveauté, deux défauts auſquels ſont ſujets les princes qui embraſſent la devotion. Il étoit fort aſſidu aux divins offices, & il ſe levoit la nuit pour y aſſiſter. Il contribuoit avec un zele extraordinaire à étendre le culte divin parmi tous les peuples qui lui étoient ſoumis: il bâtit un grand nombre d'égliſes dans les villes de ſon empire, fonda divers évêchez en Allemagne, & pluſieurs abbayes, qu'il dota de grands revenus. Il voulut que le ſervice ſe fît par tout avec beaucoup de majeſté, & qu'on y ajoûta la ſplendeur dans les lieux conſiderables fourniſſant pour l'ordinaire à la dépenſe neceſſaire pour les* E *décorations exterieures. Il prit ſoin de corriger le chant de l'égliſe de France, & il lui fit obſerver le chant Gregorien, qu'il emprunta de l'égliſe Romaine.*

Pagi lettre à Mor.

God eleg. hiſt. pag. 115.

Il n'entretenoit point ſon corps dans la moleſſe, & il ne flatoit point ſes ſens: il étoit extremement ſobre pour le boire & le manger. Il étoit tres-religieux obſervateur de tous les jeûnes de l'Egliſe, ne mangeant qu'une fois le jour, mais avançant le repas un peu avant la II. *nuit, afin de donner lieu à ceux qui ſervoient les autres, de finir & de pouvoir manger avant le commencement de la journée ſuivante. Sa table étoit plûtôt grande que ſomptueuſe: il y recevoit avec plaiſir les évêques & les ſeigneurs de ſa cour, pourvû qu'ils joigniſſent la pieté, les premiers à la ſcience, les ſeconds*

à la valeur; car il n'aimoit point les ignorans dans le clergé, & il haïſſoit les lâches dans la nobleſſe, excluant ceux-là des prélatures, & ceux-ci des charges du royaume. Il avoit le diſcernement admirable dans la diſtribution des emplois; & ſelon la remarque qu'on a faite d'une choſe particuliere en lui, jamais il ne donna ni deux benefices ni deux charges à un homme ſeul. S'il ſe départit une fois de cette réſolution, touchant les benefices, ce fut à l'égard d'Alcuin, qu'il chargea de diverſes abbayes, moins pour reconnoître ſon merite que pour faire rétablir la diſcipline dans ces lieux.

Il parut en toutes rencontres extrêmement jaloux de l'honneur de l'Egliſe, & très-zelé pour lui procurer la paix. Il fit aſſembler divers conciles, où de l'avis des prélats les plus éclairez de ſon royaume, il ſe fit des ordonnances, qu'on nomma CAPITULAIRES: *& l'on peut aſſurer que l'Egliſe n'eut point de plus ſaintes conſtitutions après les anciens canons pour regler ſa diſcipline. Il ne veilla pas moins pour la conſervation de la pureté de la foi; & c'eſt à lui qu'on doit la condamnation de l'hereſie d'Elipand de Tolede, & de Felix d'Urgel en Eſpagne, qui enſeignoient que J. C. n'étoit que le fils adoptif de Dieu. Il avoit un ſoin tout paternel des pauvres de ſon royaume; ſa charité paſſoit de beaucoup les mers & les bornes de ſes états: il faiſoit encore de grandes aumônes aux chrétiens d'Afrique, d'Egypte, de Syrie & de Paleſtine. Il ne ſe contenta point de délivrer l'égliſe Romaine de la vexation des rois de Lombardie, il voulut encore l'enrichir par diverſes donations importantes qu'il lui fit: il delivra les papes Adrien I & Leon III de leurs ennemis, les rétablit ſur leurs ſieges, & il reſpecta en eux avec une veneration profonde J. C. même dont ils étoient les vicaires. Comme il étoit entré en Italie pour la protection des papes contre les Lombards, il entra auſſi en Eſpagne pour la défenſe des Chrétiens opprimez par les Sarraſins. Ce fut encore le deſſein de faire embraſſer la foi chrétienne aux Saxons, plûtôt que le deſir de les ſoumettre à ſa domination, qui lui fit entreprendre contre une nation ſi feroce une guerre de trente-trois ans. Il n'étoit pas moins grand homme dans la conduite de ſes armées & dans l'adminiſtration de ſes états, qu'en tout ce qu'il a fait & ſouffert pour la religion. Mais de quelque côté qu'il paroiſſe grand, comme il l'étoit veritablement, il a fait voir preſque par tout qu'il étoit homme, & mêlé de quelques défauts dans de nobles qualitez & dans de vertus héroïques & chrétiennes. Celui qu'on lui objecte le plus communément, eſt une eſpece d'incontinence envers les femmes. Quelques-uns prétendent dire pour l'excuſer, que cette paſſion n'a point paſſé juſqu'au déreglement & qu'il n'eſt point tombé dans le déſordre, s'il eſt vrai que les femmes que les hiſtoriens ont appellé ſes concubines, ayent été de veritables eponſes, qu'il n'en ait jamais entretenu deux en même-temps, & qu'il n'ait rien fait à cet égard contre les loix de l'Egliſe & de la ſociété civile. Mais il vaut mieux ſe retrancher à dire que dans les dernieres années de ſa vie, il expia les fautes de ſa jeuneſſe par de rudes penitences. Il montra dans de grands ſentiments de compunction & de pieté le xxviij de janvier de l'an 814, âgé d'environ ſoixante & douze ans, en ayant regné près de quarante-huit comme roy de France, & treize & un mois comme empereur d'occident.*

Eginhard. vit. Car. God. liv. 1, fol 9. n. 31. Cordemoy p. 850 851. etc.

III. Son culte.

Son corps revêtu du ſacre qu'il avoit porté en ſainté, & couvert par deſſus des habillemens imperiaux, fut mis dans l'égliſe d'Aix-la-chapelle, où il fut en veneration publique à tout l'occident juſqu'à ce qu'en 1165 il fut élevé de terre par les ſoins de l'empereur Frederic I ſurnommé Barberouſſe, pour être mieux expoſé au culte religieux qu'on rendoit déja à ſa memoire. On prétend que ce fut dans le temps de cette tranſlation qu'il fut canoniſé par Paſcal III antipape, qui tenoit l'Egliſe divisée en faveur de l'empereur Frederic, contre le pape legitime Alexandre III. Cet acte devroit être nul, ce ſemble, comme étoient tous les autres qui avoient été faits par cet uſurpateur du ſaint ſiege. Cependant il n'a été ni caſſé ni blâmé par les papes ſuivans, qui n'ont pas jugé à propos de s'oppoſer au culte public de Charlemagne, à qui ils ſavoient que l'égliſe Romaine avoit des obligations immortelles. Son nom, comme celui d'un ſaint Confeſſeur, eſt inſeré dans la plûpart des martyrologes de France, d'Allemagne & des Pais-bas: l'office de ſa fête ſe trouve dans pluſieurs breviaires des égliſes de tous ces pais. Et quoi qu'il ait été retranché dans celui de Paris, on n'a point laiſſé de continuer non ſeulement la vacance du palais & du châtelet, mais encore la meſſe ſolemnelle du jour en diverſes égliſes de la ville. La fête ſembloit s'abolir peu à peu dans l'Univerſité qui le reconnoît comme ſon fondateur, mais elle y fut rétablie ſur la fin de l'an 1661. Elle avoit été d'abord particuliere à l'une des quatre Nations, qu'on appelloit alors Angloiſe, & depuis Germanique, aujourd'hui la nation d'Allemagne, qui avoit choiſi Charlemagne pour ſon patron dès le commencement de l'onzième ſiecle: comme la nation de France a pris long-temps après S. Guillaume de Bourges pour le ſien, & la nation de Normandie, S. Romain de Rouen. Mais les Anglois & les Allemans de l'Univerſité n'oſerent pas l'invoquer publiquement avant 1166, & ils ne purent établir ſa fête qu'après l'an 1480, enſuite d'un édit du roy Louis XI, donné l'an 1475. Enfin il fut reglé que cette fête ſeroit commune à toutes les nations de l'Univerſité.

patentes ſont du 20 decembre 1164. & la tranſlation du 27 juillet 1165.

Carlo Magno fus legiſl. Imp. Italiæ.

L'an 1680.

Outre la fête du xxviij de janvier qui eſt le jour de ſa mort, on fait encore memoire de lui le xxvij de juillet, qui fut celui de la tranſlation ſolemnelle ou de l'élevation de ſes reliques faite du temps de Frederic I. Quelques hiſtoriens ont parlé d'une premiere revelation ou découverte de ſon corps faite l'an 990 à l'empereur Othon III avec des circonſtances aſſez extraordinaires. Mais ils marquent qu'on ſe contenta de le changer alors de tombeau: & qu'encore qu'il s'y fit des miracles, on continua de faire l'anniverſaire pour le repos de ſon ame, comme on fait pour les défunts, ſans l'invoquer & ſans ſonger encore à celebrer ſa fête. Son corps eſt toujours demeuré à Aix-la-chapelle ſans partage, depuis la tranſlation faite ſous Frederic I: mais la tête en fut ſeparée pour lors, & tranſportée à Oſnabrück en Weſtphalie.*

* A Trevet c'eſt le 28 de juillet. Adhemari Engol. chron.

L'an 1165.

Les lettres

III. LA B. MARGUERITE PRINCESSE de Hongrie, vierge; Religieuſe de S. Dominique. XIII ſiecle.

MARGUERITE *née en 1243, fut fille de Bela IV. roy de Hongrie & de la reine Marie, gens de grande pieté, qui la conſacrerent au ſervice de Dieu dans ſa naiſſance, pour dégager l'obligation du vœu qu'ils lui en avoient fait, en reconnoiſſance de la protection qu'il leur avoit donnée contre l'irruption des Tartares. Pour favoriſer cette pieuſe réſolution, on la mit à l'âge de trois ans & demi dans un monaſtere de religieuſes de ſaint Dominique à Veſprin, où elle ſe forma en peu de temps dans toutes les vertus convenables à ſa profeſſion, ſous la conduite d'une maîtreſſe admirable en ſainteté qu'on lui avoit donnée pour gouvernante. Elle devint dans un ſi bas âge un modèle d'humilité, de douceur & de pieté pour les meres même de la maiſon les plus avancées, dans la perfection. A peine avoit-elle cinq ans, que le deſir de la mortification qui croiſſoit en elle, lui fit mettre une ceinture de crin ſur ſa chair nue: elle embraſſa depuis diverſes auſteritez, dont la foibleſſe de*

Ga. in. & Manuen. ap. Bolland.

L'an 1243.

d. ſon âge & la délicateſſe de ſon corps devoient la diſpenſer, & elle conçut une veneration ſi grande pour la croix du Sauveur, qu'elle l'enviſagea toûjours fortement comme le modèle ſur lequel elle tâchoit de ſe conformer à Jeſus crucifié. Elle ſe rendoit comme une victime reſervée pour Dieu dès ſa naiſſance, & ayant confirmé le choix de ſes parens dès qu'elle fut capable de réfléchir, elle ſe conſerva toûjours tres-pure par le ſecours de ſa grace, pour les rendre plus agréable le long ſacrifice qu'elle lui faiſoit de ſa vie.

II. L'an 1254. *A l'âge de douze ans elle fit profeſſion de virginité perpetuelle, ſelon l'uſage des lieux & des temps où elle vivoit, dans un monaſtere que le roi & la reine avoient bâti exprès pour elle, deux ou trois ans auparavant, dans une iſle du Danube près de Bade, qui fut nommée pour lors l'iſle de Ste Marie, du nom de la ſainte Vierge; mais qui dans la ſuite des tems s'appella l'iſle de Ste Marguerite du nom de notre Sainte. Ce fut principalement depuis cette ſainte ſervitude, qu'elle fit éclater l'amour qu'elle avoit pour la pauvreté & pour les humiliations, & qui paroiſſoit en ce qu'elle étoit toûjours plus mal vêtue que les moindres ſervantes de la maiſon, & qu'elle s'aſſujettiſſoit aux emplois les plus vils, comme celui de nettoyer par tout & de ſervir les autres à table. Non contente d'un cilice beaucoup plus rude que n'étoient ceux des autres, & d'un cercle de fer dont elle ſe ſerroit étroitement, elle ſe déchiroit le corps juſqu'au ſang d'une diſcipline qu'elle ſe faiſoit donner en particulier après l'avoir prie en commun avec les autres. Son jeûne étoit continuel depuis l'exaltation de la Ste Croix juſqu'à Pâques, & jeûnoit au pain & à l'eau tous les jours d'abſtinence ordonnée dans l'Egliſe: elle ne mangeoit jamais de chair ſi elle n'étoit malade à l'extremité. Enfin elle ſe traitoit elle-même avec une rigueur inexorable, quel qu'elle fût fort indulgente à l'égard des autres, & compatiſſante pour tout ce qui leur faiſoit peine.*

III. *Sa charité pour les malades, les affligés & les pauvres mêmes de dehors étoit ſurprenante: elle les conſoloit par des diſcours pleins de bonté & de tendreſſe: elle les ſoulageoit par tous les ſervices qu'elle étoit capable de leur rendre de ſes propres mains; elle les aſſiſtoit par les grands ſecours qu'elle tiroit du roy & de la reine, & de diverſes autres perſonnes de qualité. Elle aſoit d'une induſtrie toute particuliere pour diſſimuler les frequentes infirmités auſquelles elle étoit ſujette. Mais autant qu'elle étoit prudente pour cacher ſes propres maux, autant avoit-elle de pénétration pour découvrir & prévenir ceux des autres. Elle étoit toûjours la premiere à ſervir les malades: ce qu'il y avoit de plus dégoûtant & de plus pénible, étoit toûjours ſon partage: & ce qui faiſoit horreur à toutes les autres, lui donnoit de la ſatisfaction & de la joye, dans le deſir qu'elle avoit de l'anéantir, de ſe mortifier & de mourir pour ſes ſœurs. Loin de ſe ſouvenir qu'elle étoit princeſſe, elle ſe regardoit même comme de condition inférieure aux autres, pour faire des choſes dont la nature dans les perſonnes les plus parfaites d'ailleurs, ne pouvoit point s'empêcher d'avoir une extrême averſion. Elle accompagnoit ſa charité d'une patience & d'une douceur admirable envers les perſonnes qui s'échapoient de lui dire des injures ou des duretés, ſe jettant à l'heure même à leurs pieds pour les adoucir & leur demander pardon.*

IV. *Elle avoit une ardeur incroyable pour la priere. Tous les momens dont elle pouvoit diſpoſer, outre ceux qui étoient dûs à l'office & aux exercices de la regle ou de la charité, lui étoient deſtinés. Elle avoit une veneration profonde pour la ſainte Euchariſtie; une devotion tres-particuliere, mais toûjours bien reglée, pour la ſainte Vierge; un deſir paſſionné pour le martyre, auquel elle tâchoit de ſuppléer par diverſes ſortes de ſouffrances qu'elle embraſſoit avec joye.*

Dieu ayant juſſifiamment meûri cette merveille au monde, voulut abreger par une heureuſe mort les travaux de la penitence d'une jeune fille, qui avoit preſque commencé à vivre & à mourir en même-temps pour l'amour de lui. Après l'avoir honorée du don de prophetie, après avoir fait eclater ſa ſainteté par divers miracles, qui devoient être encore moins ſurprenans que ſa vie toute miraculeuſe, il l'attira à lui l'an 1271, en la xxviij année de ſon âge. L'an 1271.

La B. Marguerite étoit d'une famille, où Dieu par un choix peu ordinaire avoit fait naître beaucoup de ſes élûs. Sans parler de ſon pere & de ſa mere, dont la pieté étoit celebre auſſi-bien que celle du roy André II ſon grand pere, elle étoit ſœur de ſainte Cunegonde ou Kinge (1) vierge, mariée à Boleſlas le pudique roy de Pologne; ſainte Salomée (2) vierge reine de Ruſſie, avoit épouſé ſon oncle paternel. Sainte Elizabeth (3) Lantgrave de Thuringe, étoit ſa tante paternelle. Sainte Hedvige (4) ducheſſe de Pologne, étoit ſa grand-tante. Enfin elle étoit de la race de S. Etienne (5) roy de Hongrie, de S. Emery ſon fils (6), & de ſaint Ladiſlas ou Lancelat (7) auſſi roy de Hongrie.

(1) XIX juillet. (2) XVII novembre. (3) XIX. nov. (4) XV. octobre & XX. août ou 2 ſeptembre. (5) IV. novembre. (6) XXVII. juin.

Les miracles que Dieu continua d'operer en faveur de notre Sainte après ſa mort, firent agir peu de temps après auprès du pape Gregoire X. pour proceder à ſa canoniſation. Son ſucceſſeur Innocent V fit commencer pour ce ſujet les informations neceſſaires, qui furent continuées par le pape Jean XXI qui ſuccéda l'an 1276 à Adrien V ſucceſſeur d'Innocent V. V. *L'affaire traîna enſuite pendant trente ans ſous ſept ou huit papes qui furent peu de temps aſſis ſur le ſaint ſiege, juſqu'à ce que le roy de Hongrie depuis l'an 1306 vers le pape Clement V pour la terminer & ordonner, ou permettre au moins le culte public de la bienheureuſe Marguerite. Ce pape reçut ſi agréablement la députation, qu'il fit le depuis archevêque & promit de donner inceſſamment ſatisfaction au roy & aux peuples de Hongrie. Mais les affaires publiques de l'Egliſe lui donnerent tant d'occupation qu'il ne put vaquer à celle-ci: & la choſe eſt toûjours depuis demeurée dans ſon état de ſuſpenſion juſqu'à preſent.* L'an 1276.

Cependant les martyrologes & les hiſtoires qui parlent de la bienheureuſe Marguerite, ne font nulle difficulté de lui donner la qualité de Sainte. *Ceux qui ont dreſſé le procès de ſa canoniſation pour le pape Jean XXI diſent que le jour de ſa fête eſt le xxviij de janvier. Ce n'eſt neanmoins ni le jour de ſa mort ni celui de ſa tranſlation. Car elle montre comme elle l'avoit prédit le jour de Ste Priſque vierge & martyre, qui eſt le xviij de janvier: & on n'avoit point encore levé ſon corps de ſa premiere ſepulture alors, c'eſt-à-dire en 1276. On l'enleva depuis, & après diverſes tranſlations d'une ville à l'autre dans la Hongrie, on le dépoſa enfin dans Preſbourg, où l'on prétend qu'il eſt encore aujourd'hui en ſon entier. C'eſt ſans doute cette derniere tranſlation qu'on veut marquer ceux qui rapportent qu'on honore la memoire de ſainte Marguerite à Preſbourg le xiij jour de juillet.*

Bolland. p. 899. Ferrar. Cat. ad 55. Boll. p. 891. col. 2.

Renvois.

* S. Thyrse & ſes compagnons martyrs en Phrygie, marquez en huit ou neuf differens jours du mois de janvier chez les Latins, & mis au XXVIII dans le martyrologe Romain. Voyez au XIV de decembre, qui eſt le jour auquel les Grecs en font mention.

* Sainte Maure & ſainte Britte, vierges en Touraine. Voyez au mois de juillet avec l'hiſtoire de ſainte Maure & ſainte Brigide, vierges & martyres en Beauvaiſis.

XXIX. JOUR DE JANVIER.

SAINT FRANCOIS DE SALES, évêque de Genéve.

xvi & xvii ſiecles.

§. 1. Hiſtoire de ſa vie.

I. Son enfance.

CE Saint ſortit de l'une des plus anciennes & des plus nobles maiſons de Savoye, vint au monde le xxi d'août l'an 1567, dans le chateau de Sales au dioceſe de Genéve. Il fut nommé François au baptéme, parce que ſon pere & ſa mere, dont il fut le fils aîné, portoient le même nom, & qu'il étoit né dans une chambre que l'on appelloit de S. François. On eut beaucoup de peine à l'elever dans le berceau, à cauſe qu'étant venu au ſeptiéme mois de ſa conception, il avoit les membres peu formez & le corps tres-délicat. Mais Dieu recompenſa ces difficultez en lui donnant un bon cœur & un eſprit docile, qui dès ſes premieres années le rendirent ſuſceptible des ſemences de toutes ſortes de vertus. Il reconnut ces graces avec celles de ſon baptéme, avant que de pouvoir ſe connoître lui-même. Car on prétend que la premiere parole qu'il proféra de ſuite, lorſque ſa langue ſe délia, fut: *Dieu & ma mere * m'aiment bien.* Il eut toute l'innocence des enfans étant à leur âge, mais il n'en eut ni la puerilité ni les autres foibleſſes. Rien ne troubla jamais la douceur qu'il avoit apportée en naiſſant, & l'on voyoit toûjours une admirable ſerenité ſur ſon viſage. Il avoit déſirez une complaiſance charmante pour tout le monde. Dès qu'il ſçut diſtinguer les pauvres de Jeſus-Chriſt d'avec les autres hommes, ce qu'il fit dès les premieres années de ſon enfance, il entra en une étroite communication avec eux: & il ſe déclara leur avocat. Il ſollicitoit pour eux ſon pere, ſa mere, ſes parens & tous ceux qu'il voyoit. Il faiſoit parler même ſon exemple; car il retranchoit ce qu'il pouvoit de ſa nourriture pour en nourrir les pauvres. Il avoit le cœur ſi tendre, ſi plein de compaſſion, qu'il reſſentoit toûjours tres-vivement ce qu'il voyoit ſouffrir aux autres.

L'an 1567. Ch. Aug. de Sales. L. de la Reforme. H. Marque du Tour. Hiſt. de Geneve. Ch. Cyprien. Auteurs Modernes.

* Sa mere s'appelloit Françoiſe Sonnaz, de la maiſon de Charamſonet.

II. Ses études dans le pays.

Ses parens qui joignoient la pieté à la nobleſſe du ſang, & qui étoient dans une aſſez grande abondance des biens de la fortune, le voyans en âge de faire ſes études, le mirent dans le college d'Annecy, où ils le recommanderent comme un enfant qui étoit bien plus à Dieu qu'à eux. Il avoit l'eſprit plutôt ſolide que vif, de cette vivacité que ſaint Auguſtin avoit autrefois blâmée en lui-même, qui fait haïr aux enfans le travail de l'étude, & qui les porte dans les amuſemens puerils. François au contraire aimant l'étude & les livres, ne perdoit jamais le temps à des divertiſſemens inutiles: & quoique la bonté de ſon eſprit pût le diſpenſer d'un grand travail, il ne laiſſoit pas de travailler comme s'il n'eût pas eu d'eſprit. Mais ayant un maître interieur qui prenoit ſoin de l'inſtruire dans le fonds du cœur, tandis qu'il écoutoit ceux qui lui enſeignoient les ſciences humaines dans la claſſe, il faiſoit toûjours de nouveaux progrès dans la pieté, & conſervoit inviolablement la pureté de ſon ame, qui ſe faiſoit remarquer même ſur ſon viſage & dans ſes yeux. A l'âge de xii ans il ſe ſentit porté à ſe conſacrer particulierement à Dieu dans la clericature: & il reçut la tonſure qu'il avoit demandée de ſon mouvement ſans la ſuggeſtion de ſes parens, & ſans autre vuë que de prendre Dieu pour la portion de ſon heritage.

L'an 1574.

L'an 1574.

III. Ses études à Paris. Traité de l'amour de Dieu. l. iii. c. iii.

Etant devenu plus grand il vint à Paris continuer ſes études. Il y apprit les langues ſous Genebrard, dont il parla depuis avec beaucoup d'éloges. Il fit la philoſophie & une partie de la théologie chez les Jéſuites, auſquels ſa pieté donna encore plus d'admiration que ſon applicatinn au travail. Il ne connoiſſoit dans cette grande ville que les égliſes & le college: nn ne le trouvoit gueres ailleurs. L'égliſe qu'il frequentoit le plus & où il alloit paſſer en ptieres les heures que ſes compagnons donnoient au divertiſſement, étoit celle de ſaint Etienne d'égrès, la plus proche du lieu de ſa demeure, & la plus commode pour lui ſauver les diſtractions de la ville. Là ſe trouvant un jour proſterné devant l'image de la ſainte Vierge, à laquelle il avoit une devotion toute particuliere, il ſe ſentit preſſé de faire vœu de chaſteté; mais nn arrêta ſa ferveur & nn jugea qu'il devoit s'éprouver plus long-temps lui-même. Ce qu'il en faiſoit alors, ne venoit que d'une juſte défiance qu'il avoit de lui-même au milieu de tant d'occaſions dangereuſes & de mauvais exemples. C'eſt ce qui le fit reſoudre à traiter ſon corps comme un eſclave toûjours porté à la revolte, & comme un ennemi domeſtique. Pour le réduire & le rendre toûjours ſoumis à l'eſprit, il lui ôta toutes ſes forces ſuperfluës par les jeûnes, les veilles, les cilices & les diſciplines, & il ne laiſſa aucun moyen d'abuſer des néceſſaires.

God Hiſtoire. p. 32. édit. d'Anſ.

IV. Son droit à Padoue.

L'an 1585.

Il alla quelque-temps en Sorbonne, & même à l'academie des exercices du corps pour ſatisfaire ſon pere, qui le fit revenir enſuite chez lui, & l'envoya depuis à Padoüe pour y apprendre la juriſprudence. L'Univerſité y étoit tres-celebre pour la faculté de droit, par la réputation des profeſſeurs qui l'enſeignoient, & par l'affluence des écoliers qui y accouroient de tous les endroits de l'Europe. Mais elle étoit en même-temps une tres-dangereuſe école du vice, non par les leçons des maîtres, mais par la corruption preſque univerſelle des étudians, qui non contens de ſe débaucher mutuellement, s'appliquoient encore à faire perdre l'innocence à ceux des nouveaux venus qui n'étoient pas encore corrompus. François, dnux, commode & affable comme il étoit, ſe vit bientôt engagé à faire ſocieté avec eux, chacun recherchant ſon amitié avec empreſſement. Sa modeſtie & ſa pudeur les retintent quelque-temps dans le reſpect. Mais ne pouvant s'accommoder de ſa devotinn, ils tendirent des pieges à ſa vertu de tous les côtez, & attaquerent principalement ſa chaſteté. Un jnur l'ayant engagé malicieuſement dans une viſite avec eux chez une courtiſane ſans qu'il la connût, ils le laiſſerent ſeul avec elle, s'étant écoulez de la chambre les nns après les autres ſous diverſes préiextes. Le combat qu'il eut à ſoutenir contre ſes careſſes, ſes artifices, & ſon effronterie, fut ſi violent, que ſe voyant pouſſé à bout, il ne put faire autre choſe pour ſe délivrer que de lui jetter un tiſon à la tête, & de lui cracher au viſage. Ses compagnons ſans ſe rebuter, firent encore d'autres tentatives ſemblables qui leur réuſſirent auſſi mal: mais elles ſervirent à François pour le tenir inceſſamment en ſentinelle, & lui faire redoubler ſes mortifications, qui furent ſi exceſſives qu'il en tomba malade à la mort. Se croyant lui-même prêt à partir, il s'eſtima heureux de pouvoir quitter de ſi bonne heure un monde ſi plein de

de pieges: & ſe préparant à rendre ſes comptes à Dieu, il recommanda qu'après ſon decès on livrât ſon corps au theatre anatomique de medecine, afin, diſoit-il, que s'il n'avoit été inutile à rien durant ſa vie, il pût au moins ſervir de quelque choſe après ſa mort.

V. Il ſe fait élire ſon travaille au bien des ames.

Dieu lui ayant rendu la ſanté contre l'eſperance des hommes, il prit le bonnet de Docteur avec l'applaudiſſement de toute l'Univerſité, & quitta Padoue pour aller à Rome viſiter le tombeau des Apôtres & les autres lieux conſacrez par le ſang des martyrs. De Rome il paſſa à Lorette pour y contempler le myſtere de l'incarnation du Fils de Dieu dans la ſainte chappelle de Notre-Dame. Etant retourné en Savoye près de ſes parens, il fut reçu avocat au ſenat de Chambery, mais ſans renoncer au deſſein qu'il avoit toûjours d'embraſſer la profeſſion eccleſiaſtique. Il ſe vit obligé enfin de s'en expliquer ouvertement, lorſque ſon pere & ſa mere lui preſenterent un parti pour l'engager dans le mariage. Il fut pourvu peu de temps après de la prevôté de l'égliſe de Genéve à Annecy, & prit les ſaints ordres dans les interſtices marquez par l'Egliſe pour ſe préparer dignement au miniſtere ſacré. Il n'étoit encore que diacre lorſque ſon évêque Claude de Granier qui le cheriſſoit tres-tendrement, & qu'il lui prédit deſlors qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur, lui ordonna de monter en chaire, & de faire doréavant ſon principal emploi de la prédication. François obéit, & Dieu par ſon premier ſermon convertit trois perſonnes de qualité, fameuſes par leurs deſordres, qui changérent de vie ſur l'heure, & donnerent autant d'exemples de pénitence à la ville, qu'elles lui avoient cauſé de ſcandale auparavant. Il parut rempli de l'eſprit apoſtolique en recevant le caractere de la prêtriſe, & il conçut auſſi-tôt un zele tout extraordinaire pour le ſalut des ames. Il ſe donna tout entier aux obligations de ce penible miniſtere commençant tous les jours ſes fonctions publiques par le ſacrifice qu'il faiſoit du corps de Jeſus-Chriſt, auquel il joignoit celui de ſon cœur d'une maniere ſi pleine de ferveur & ſi touchante, qu'il inſpiroit la devotion aux plus inſenſibles. On n'étoit pas moins édifié du recueillement admirable où on le voyoit durant l'office du chœur, après lequel il employoit le reſte de la matinée à entendre les confeſſions des perſonnes de toute condition. Il ſe donnoit avec une ardeur incroyable à l'exercice de la prédication dans les villages & dans les bourgs. Il alloit aſſidûment par les villages inſtruire les pauvres gens de la campagne, au ſalut deſquels il s'appliquoit avec un ſoin tout particulier.

VI. Sa miſſion pour convertir les heretiques.

L'évêque de Genéve ne pouvant aller peêcher dans les vallées de ſon dioceſe, entierement infectées des hereſies de Zuingle & de Calvin, quoi qu'il en eût reçû l'ordre du duc de Savoye, jetta les yeux ſur François qui n'oſoit demander cet emploi, mais qui le ſouhaitoit paſſionnément. Dès que notre Saint eut reçu ſa miſſion, il partit avec un chanoine de ſes parens pour le païs de Chablais, ſans s'effrayer ni des dangers où on lui repreſentoit qu'il expoſoit ſa vie, ni des fatigues qu'il auroit à eſſuyer dans un travail qui pouvoit épuiſer les forces d'une compagnie entiere de miſſionnaires. Il ne diſſimula point à ces peuples ſi digoes de compaſſion dans leur aveuglement, qu'il étoit venu déclarer une guerre ſainte aux puiſſances de l'enfer dont ils étoient les eſclaves. Et ce qui fut interpreté aſſez diverſement par les perſonnes éclairées, c'eſt qu'il voulut commencer par faire des exorciſmes contre les démons, pratique qu'il obſerva preſque toujours depuis lors qu'il en vint aux priſes avec les heretiques, ſur tout avec les miniſtres. Quoi qu'il en ſoit de cette ſingularité, à l'égard des gens duëment baptiſez, c'étoit bien moins à la malice des hommes qu'à celle du diable qu'il ſtribuoit les contradictions, les calomnies, les embuches & les perſecutions qu'il eut à ſouffrir dans cette penible miſſion. C'eſt ſous ce charitable prétexte qu'il ſupportoit ſi patiemment & même avec tant de joye, qu'on lui fermât les hotelleries pour l'obliger de coucher ſur la terre & à l'air; qu'on lui refuſât toutes choſes, & le pain même pour de l'argent; qu'un le maltraitât enfin juſqu'à lui porter plus d'une fois l'épée à la gorge. Sa douceur, ſa perſeverance, & les exemples admirables de ſa vie, firent peu à peu ſur les cœurs & les eſprits, les impreſſions que n'avoient pu faire ſes diſcours dans les commencemens. Les heretiques les plus endurcis & les plus aveuglez, ſe laſſerent inſenſiblement charmer par celui qu'ils avoient appellé d'abord magicien & ſorcier allant au ſabat, & qui ayant été envoyé de Jeſus-Chriſt parmi eux, comme *un agneau parmi les loups*, au danger d'en être dévoré, eut la vertu de changer lui-même *ces loups en agneaux*. C'eſt en quoi conſiſtoit principalement le don des miracles qu'on dit qu'il avoit reçû de Dieu pour chaſſer les eſprits immondes des poſſedez, & reſſuſciter même les morts de ſon vivant.

Matth. 10. 16. Luc. 10. 3. Aug. ſerm.

VII. Rétabliſſement de la foi catholique.

Ces merveilleux progrès exciterent le duc de Savoye à ſoutenir un ſi excellent ouvrier de toute ſon autorité: & ayant appris qu'au lieu de ſept catholiques qui s'étoient trouvez en tout dans Thonon, ville principale du Chablais, lorſque François y étoit arrivé, le lieu étoit déja preſque rempli de nouveaux convertis, il envoya des ordres exprès pour y rétablir l'exercice public de la religion Romaine, malgré les murmures des magiſtrats. L'évêque de Genéve de ſon côté voyant une grande moiſſon ſi bien préparée dans un champ qui avoit été inculte ou rempli de mauvaiſes graines depuis tant d'années, envoya des troupes de miſſionnaires à François, principalement des Jeſuites & des Capucins, pour le ſeconder & travailler ſous ſes ordres. Ce prélat accablé de ſes années & de ſes infirmitez, voyant la religion catholique ſi heureuſement rétablie dans le pais de Chablais, dans les baillages de Ternier & de Gaillard, dans les vallées & les deſerts de ſon dioceſe les plus inacceſſibles, rappella François auprès de lui, non pour le couronner ou le recompenſer, mais pour le charger du fardeau entier de l'évêché de Genéve, auquel il le fit nommer par le duc de Savoye. Il n'y manquoit que le conſentement de notre Saint, qui ſe trouvant beaucoup plus éclairé depuis qu'il étoit entré en participation du miniſtere eccleſiaſtique, que lorſque le ſimple mouvement de ſa devotion l'avoit fait entrer dans la clericature, ſembloit avoit autant d'apprehenſion & de repugnance pour l'épiſcopat, qu'il avoit fait paroître d'inclination pour la ſimple tonſure. L'évêque Granier ne trouva point d'autre moyen pour vaincre ſa reſiſtance, que d'employer l'autorité du pape Clement VIII qui lui commanda d'obéir à ſon évêque & à ſon prince, & qui le fit aller à Rome pour y recevoir la coadjutorerie, & traiter en même-temps des affaires de la miſſion de Savoye. Il fut honoré des Cardinaux comme un homme extraordinaire, & le celebre Baronius diſoit ſans ſcrupule, qu'*Adam n'avoit pas peché en lui*. Le pape l'appella l'Apôtre du Chablais en plein

Il eſt fait coadjuteur.

Depuis 1591. juſqu'en 1599.

conſiſtoire, il le traita comme un conquerant, un dompteur de monſtres qui revenoit chargé des dépouilles du Calviniſme : & il le renvoya comblé de ſes benedictions avec ſes bulles, pour ſe faire ſacrer ſous le titre d'évêque de Nicopoli, coadjuteur de l'évêché de Genéve. Mais il fut arrêté à Annecy par une maladie qui le conduiſit aux portes de la mort.

VIII. Son voyage à Paris.

A peine fut-il relevé que les néceſſitez du dioceſe dont on le chargeoit, & l'affermiſſement de la religion catholique dans le pais de Gex, enſuite de la paix de Savoye faite avec la France, l'appellerent à Paris, où le bruit des merveilles que Dieu avoit operées par ſon miniſtere, & ſur tout la converſion de tant d'ames l'avoient déja mis en tres-grande réputation. Sa preſence augmenta encore beaucoup l'eſtime qu'on en avoit, & pendant les neuf mois du ſéjour qu'il y fit, il fut recherché par tout, ſuivi & honoré comme un homme venu du ciel. Il y fit des fruits infinis dans ſes diſcours particuliers & dans ſes prédications, & il y convertit non ſeulement des pecheurs endurcis parmi les catholiques, mais encore des religionaires avec tant de ſuccés, que le ſavant cardinal du Perron alors évêque d'Evreux, diſoit tout communément que ſi l'on vouloit convaincre & confondre les heretiques, on pouvoit les lui amener, mais que pour les perſuader & les convertir, il falloit les mener au coadjuteur de Genéve. Ce fut de lui que prirent avis la M. Marie de l'incarnation & le P. de Berulle depuis cardinal ; la premiere pour l'établiſſement de la reforme des carmelites en France, l'autre pour celui de la congregation de l'Oratoire. Le Roy Henry le Grand informé de ſon merite ſongea deſlors à le retenir en France par de grands avantages, dans la vuë de l'envoyer en Angleterre travailler à la converſion de cette cour proteſtante : & depuis il tâcha encore de l'arrêter par l'offre d'une penſion de vingt-mille francs, juſqu'à la vacance d'un archevêché conſiderable dont il l'aſſuroit. Le cardinal de Retz le preſſa du temps de Louis XIII d'accepter la coadjutorerie de Paris : mais il prefera conſtamment la pauvreté de ſon épouſe à toutes les belles offres de tant de grands partis.

L'an 1602.

IX. Il devient évêque de Genéve.

A ſon retour de Paris en Savoye, il trouva l'évêque Granier mort depuis peu de jours, & il ſe tenferma pendant quelque-temps dans le château de Sales avec le directeur de ſa conſcience pour ſe renouveller devant Dieu, & ſe préparer à ſon ſacre, qui ſe fit le VIII de decembre de l'an 1602, dans l'égliſe de S. Maurice de Thorens, où il avoit été baptiſé. Il y reçut le ſacerdoce de Jeſus-Chriſt dans toute ſa plenitude, avec toutes les graces neceſſaires pour en remplir les fonctions : & Dieu par une faveur extraordinaire, voulut lui rendre ſenſible ſa vocation interieure en ſe communiquant à lui d'une maniere viſible. Dans le deſſein qu'il conçut de reformer tout ſon dioceſe, afin de parvenir enſuite plus aiſément à la converſion du reſte des heretiques, il crut devoir commencer par ſa maiſon. Il compoſa ſon train d'un petit nombre de perſonnes bien choiſies & toutes portées à la piété, qui vivoient ſous lui comme des religieux ſous leur ſuperieur. Sa famille étoit tres-reglée pour tous les exercices des devoirs domeſtiques & de la devotion. Il n'avoit de ſerviteurs que ceux dont il ne pouvoit abſolument ſe paſſer. Leurs habits, & tout leur exterieur étoient extrémement modeſtes. Il faiſoit avec eux la priere le ſoir & le matin, il les inſtruiſoit lui-même de leurs devoirs de conſcience, & les reprenoit de leurs défauts, avec une douceur qui les changeoit & qui leur gagnoit le cœur invinciblement. De ſorte que jamais on n'entendoit parmi eux ni un jurement ni une parole contre l'honnêteté. Il les entretenoit dans une union toute fraternelle, il les communioit tous de ſa main une fois le mois, outre les jours de dévotion extraordinaire. Il les traitoit comme ſes freres, & il n'y avoit que le profond reſpect qu'ils avoient pour lui qui fit connoître qu'il étoit leur maître. Sa maiſon n'avoit ni meubles magnifiques, ni curioſitez ſuperflues, ni délicateſſes ſéculieres. Tout y étoit propre ſans affectation : comme il n'y avoit rien qui y arrêtât les yeux, il n'y avoit auſſi rien qui les y bleſsât. Sa table étoit dans une honnête frugalité : rien n'y flatoit le gout, rien auſſi ne l'y offenſoit. On y faiſoit toujours la lecture ou de l'Ecriture ſainte, ou de quelque livre ſpirituel : & le maître en prenoit d'ordinaire ſujet de faire toûjours quelques reflexions, qu'il méloit d'une certaine gayeté qui leur laiſſoit ce qu'elles avoient d'utile & en corrigeoit toute l'aprêté. Pour ſes habillemens, il ne portoit jamais de ſoye, ni d'étoffe qui ne fût fort commune, ſe contentant d'être ſimplement vêtu & propre, ſans curioſité & ſans affectation.

Ayant fait ainſi de la diſcipline domeſtique de ſa famille une eſpece de modéle pour celle de ſon dioceſe, il en entreprit auſſi-tôt la viſite épiſcopale, avec la réſolution de ne la jamais diſcontinuer totalement, perſuadé que c'étoit un moyen tres-ſûr pour raſſembler dans la bergerie tant de brebis égarées & perduës dans les montagnes, qui n'avoient peut-être jamais oüi la voix de leur paſteur. Il les alla chercher avec des incommoditez incroyables, & ſouvent au peril de ſa vie dans des déſerts, à travers les précipices, dans les lieux les plus inacceſſibles des Alpes, où s'étendoient les limites de ſon dioceſe. Dieu benit ſes travaux & ſa ſollicitude en mille manieres qui furent ſalutaires pour ſes peuples, & pleines de conſolation pour lui, ſe voyant ſi ſenſiblement approuvé par le maître qu'il ſervoit dans cet art apoſtolique, qui conſiſte à ſe faire *tout à tous* pour gagner tout le monde à Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qu'il eut la joye de remarquer par les fruits extraordinaires que firent ſes prédications & ſes exemples tant parmi les Suiſſes du canton de Berne que dans les extrémitez de la Savoye. Il auroit eu la même ſatisfaction de la ville de Geneve, qui ſembloit être devenuë le ſiége capital de l'hereſie, s'il eut plû à Dieu de regarder ce peuple des yeux de ſa miſericorde. François n'oublia rien de ce que ſa charité ingenieuſe put lui ſuggerer pour tenter les moyens de leur converſion, aſſuré de ne pouvoir déplaire à Dieu, tant qu'il n'auroit en vue que ſa gloire & le ſalut des hommes, encore qu'il ignorât ſes deſſeins & ſes jugemens. Il avoit déja expoſé ſa vie quelques années avant ſon épiſcopat pour aller fonder le fameux miniſtre Beze ſucceſſeur de Calvin, autoriſé par le pape qui l'avoit chargé de le voir. Mais parce que l'heure du retour de tant d'égarez n'étoit pas venuë, la benediction dont le ciel devoit accompagner ſes ſoins retourna ſur lui-même, & il fut le ſeul qui en recueillit les fruits.

Les peines qu'il ſe donnoit pour ramener au troupeau de Jeſus-Chriſt les brebis que le ſchiſme en avoit ſéparées, auroient été de peu d'utilité, s'il ne s'étoit appliqué en même-temps à guerir les malades de celles qui étoient déja dedans. Non-ſeulement de ne donner à ſes paroiſſes que des paſ-

teurs

teurs qui fuſſent également éclairez & charitables, il conduiſoit une infinité d'ames par lui-même & entendoit les confeſſions de tous les particuliers qui ſe preſentoient à lui, autant que ſon loiſir le pouvoit ſouffrir; il y paſſoit ſouvent les journées entieres; & on en a vû venir de ſix-vingts lieuës à ſon tribunal. Il eſt vrai qu'on le trouvoit bien plus porté à l'indulgence qu'à la ſeverité, qui ne paroiſſoit pas trop compatible avec ſa douceur naturelle; & que lors que l'on ſe méloit de vouloir y trouver à redire, il ſe contentoit quelquefois de répondre qu'il aimoit mieux faire des mécontens que des déſeſperez. Mais il conſideroit qu'il étoit bien moins le juge que le pere de ſon peuple: & cette indulgence qui tendoit à gagner & non à perdre les pecheurs, ſe terminoit ordinairement à leur inſpirer les pratiques les plus ſeveres de la penitence, après que ſa douceur les avoit fait revenir à Dieu.

Il rétablit la regularité dans toutes les maiſons religieuſes de ſon dioceſe, d'où elle avoit été bannie: & le ſuccès avec lequel il y fit refleurir l'ancienne diſcipline monaſtique, lui coûta bien des peines. Il y introduiſit les Feuillans & les Batnabites, qui par reconnoiſſance le regarderent toûjours depuis comme leur fondateur. Il inſtitua auſſi une congregation d'hermites de la viſitation de la ſainte Vierge, auſquels il preſcrivit des conſtitutions qu'on leur a vû long-temps pratiquer avec beaucoup d'édification. Son zele s'étendit également ſur les perſonnes de l'autre ſexe pour les conſacrer au ſervice de Jeſus-Chriſt: & l'on a raiſon de regarder encore aujourd'hui comme le chef-d'œuvre de ſes établiſſemens la nouvelle congregation des religieuſes que l'Egliſe a reçuë ſous le même nom de la viſitation de ſainte Marie. Ce n'eſt pas qu'il n'honorât tres-particulierement toutes les religions de filles qui avoient été inſtituées avant lui. Mais conſiderant qu'il y en avoit beaucoup qui par la délicateſſe de leurs corps ou par leurs infirmitez, par leurs défauts naturels ou par leur pauvreté, ou enfin par leur condition de veuves, ne pouvoient entrer dans les maiſons déja établies, à cauſe que leurs conſtitutions les en excluoient: il crut qu'une congregation qui pourroit recevoir toutes ces perſonnes ſeroit fort agréable à Dieu. Il en eut les premieres vûës dès l'an 1604, lorſque prêchant le carême à Dijon, la Baronne de Chantal veuve d'une grande vertu, ſe mit ſous ſa direction: & l'établiſſement qui s'en fit à Annecy l'an 1610 multiplia bien-tôt dans tout le royaume de France & dans les païs étrangers, par une benediction du ciel toute viſible. On doit auſſi lui faire honneur d'une eſpece d'établiſſement nouveau de religieuſes Bernardines dont il fut le reformateur. Il retira celles de ſon dioceſe, qui voulurent bien embraſſer la regularité qu'il leur preſcrivit, dans la petite ville de Seyſſel ſur le Rhône. Il leur dreſſa de nouvelles conſtitutions qui adouciſſoient beaucoup l'auſterité de la regle de S. Bernard: elles furent approuvées du ſaint ſiege, & l'on a vû depuis pluſieurs maiſons en France vivre ſous cette regle & fleurir dans la pieté.

XII. ſes écrits.

Sa charité n'auroit pas encore été ſatisfaite, ſi elle ne lui eût fait trouver le moyen de rendre auſſi ſervice à toutes ſortes de perſonnes répanduës dans l'Egliſe univerſelle, non ſeulement à tous ceux qui vivoient de ſon temps, mais encore à toute la poſterité eccleſiaſtique. C'eſt ce qu'il entreprit de faire par divers ouvrages de pieté qu'il mit au jour; & ſur tout par le livre de l'*Introduction à la vie devote*, où il voulut montrer que la devotion n'étoit pas ſeulement le partage des gens d'égliſe ou des religieux, comme le publioit la plûpart du monde: mais qu'elle s'accordoit fort bien avec les obligations de la vie civile & ſeculiere. Les fruits merveilleux que produiſit cette lecture à la cour & parmi les gens du ſiecle, ne contribuerent pas peu à le juſtifier contre les plaintes de quelques zelez qui l'accuſerent d'y avoir habillé la devotion à ſa mode, & donné atteinte à la pureté de la morale de l'Evangile, par la licence qu'il ſembloit accorder aux femmes & aux filles d'aller au bal, de danſer & de ſe parer dans *la vûë de plaire à pluſieurs pour en gagner un legitimement*. Quoique les conditions qu'il preſcrit à cette permiſſion puſſent être un bon préſervatif contre le danger où elle conduit, nous ne faiſons point de difficulté de reconnoître que notre Saint a plus beſoin d'excuſe que d'apologie en cette rencontre; & que ſi ç'a été une tache * dans ſa doctrine, elle a été couverte ſous l'abondance de ſa charité, & effacé par l'éclat de ſes autres vertus. On n'en jugeroit pas même autrement, quand on n'envitageroit que l'humilité avec laquelle il ſouffrit les emportemens d'un Religieux prédicateur qui oſa le décrier en chaire pour ce ſeul ſujet. Ce temeraire après s'être beaucoup échauffé pour faire voir que ce livre contenoit une morale oppoſée à l'eſprit de Dieu, eut l'inſolence de paſſer à des invectives atroces contre la perſonne de l'auteur. Il prit enſuite de ſa main le livre qu'il eſtimoit ſi pernicieux, & s'étant fait apporter une bougie allumée, il le brûla publiquement dans la chaire comme une production ſcandaleuſe dont il faloit éteindre la memoire. Chacun regarda l'action du prédicateur comme un attentat punifſable: il n'y eut que la perſonne offenſée qui voulut bien l'excuſer. L'outrage fait à la dignité épiſcopale fourniſſoit le prétexte le plus ſpecieux du monde pour couvrir ſon reſſentiment particulier: & l'on ne manqua point de lui faire entendre que l'honneur de l'Egliſe étoit intereſſé dans le ſien pour le porter à ſe faire rendre ſatisfaction. Mais il y avoit long-temps que notre ſaint évêque étoit à l'épreuve des artifices de l'amour propre. Loin de ſe plaindre, il fut ravi que cette injure balançât l'approbation que ſon livre recevoit de tout le monde, & il la prit pour un préſervatif ſalutaire contre la vanité que les applaudiſſemens publics auroient pû lui inſpirer. La douceur, l'humilité, & la charité avec laquelle il s'en expliqua dans la preface d'un nouveau livre qu'il compoſa depuis, fait aſſez connoître que ſon cœur étoit parfaitement mort à tous les ſentimens humains, & que, ſachant encore mieux pratiquer qu'enſeigner la pieté, il ſavoit auſſi profiter de l'aigreur de la cenſure, qui ne laiſſe pas de renfermer quelquefois des traits utiles de verité parmi les excès d'une paſſion déraiſonnable. Ce nouveau livre dont nous parlons, eſt ſon traité *de l'Amour de Dieu*, qu'il publia peu de temps après. Le titre en fait connoître le ſujet. Mais nous ne croyons pas devoir parler icy des efforts que font les nouveaux myſtiques pour ſe ſaiſir de cet ouvrage, & pour ranger ſon auteur de leur parti, ſi ce n'eſt pour faire remarquer qu'un ſavant prelat de nos jours a ſçu leur ôter ce ſecours & vanger l'Egliſe de leur uſurpation. Sans vouloir penetrer plus avant dans les deſſeins de notre ſaint évêque que Dieu a pourvû de tels défenſeurs, nous nous contenterons de dire que ce traité de l'amour de Dieu ne paroît pas avoir été fait pour les gens du monde

* Navus quem reprehendit, ubi a carnuit.

M. de Meaux, hiſt. des Var. d'Oraiſon l. 9. & 9.

qui menent une vie commune & embarraſſée dans les affaires du ſiecle, mais pour les parfaits qui étant entierement dégagez des affections terreſtres, commencent à jouir de Dieu dès cette vie par la contemplation. Un autre prelat celebre de l'égliſe de France, a fait de ce traité avec celui de l'Introduction à la vie devote, un parallele que nous apporterons icy pour ſervir à regler le choix qu'on peut faire de l'un ou de l'autre, ſi l'on en veut tirer du fruit. » Dans l'Introduction, dit-il, » François eſt un ange qui conduit de jeunes To- » bies dans le voyage de cette vie; dans le traité de » l'Amour de Dieu, c'eſt un ſeraphin brûlant qui » répand le feu de l'autel celeſte dans le cœur des » parfaits. Celui-ci apprend à voler, celui-là à » marcher dans les voyes de l'Evangile d'une ma- » niere ſimple mais aſſurée. L'un donne le pain » des forts aux ames fortes; l'autre preſente du » lait à ceux qui ne ſont pas capables d'une nour- » riture plus ſolide. De ſorte que comme il y a dans » l'Egliſe plus d'enfans que d'hommes faits, on ne » peut pas nier que ſi le traité de l'amour de Dieu » eſt plus ſublime, l'introduction à la vie devote » ne ſoit plus utile & plus neceſſaire.

Godeau ad hiſt. p. 103.

XIII. *Autre voyage à Paris.* L'an 1618.

Sur la fin de l'an 1618. le cardinal de Savoye ayant été envoyé en France pour négocier le mariage du prince de Piémont ſon frere avec Chriſtine de France, ſeconde fille du roy Henry IV, obligea l'évêque de Genéve de l'accompagner dans ſon voyage. Ce prélat y fut preſque accablé de viſites pendant tout le ſéjour qu'il fit à Paris, où les uns venoient le conſulter ſur les moyens du ſalut de leur ame, & les autres accouroient en foule par la ſeule curioſité de voir un Saint. Il n'y eut preſque pas d'égliſe dans toute cette grande ville où il ne fit quelque prédication. Il y baptiſa auſſi le fils du Duc de Nemours & de Chartres de la maiſon de Savoye: & laiſſa à ſon départ toute la ville dans un regret merveilleux de ne pouvoir le conſerver plus long-temps. Arrivé à Annecy, il s'occupa comme auparavant de tous les devoirs d'un vigilant paſteur, tenant toûjours en haleine ſon clergé, & principalement ſes curez dans la cooperation du miniſtere évangelique. Il ſe rendit aſſidu plus que jamais au confeſſional où il invitoit particulierement les pauvres, pour le ſoulagement deſquels il avoit coutume de porter des aumônes par pacquets, qu'il leur diſtribuoit après les avoir confeſſez. Il viſitoit auſſi en perſonne les malades de la populace, quelque dangereuſes que fuſſent les maladies: & la maniere dont il parut prodiguer ſa vie en un temps de peſte pour aſſiſter ſes malheureux, fut un des motifs les plus efficaces de converſion dans ceux des heretiques du païs qui le virent agir avec une charité ſi ſurprenante. C'eſt ainſi que toute ſa vie fut un ſacrifice continuel qu'il fit à Dieu de ſes biens, de ſon corps & de ſon cœur; de ſes biens, par les aumônes qui l'épuiſerent ſouvent juſqu'à le faire dépoüiller de ſon meuble neceſſaire, de l'habit même qu'il portoit, de l'argenterie de ſa chapelle; de ſon corps, par ſes veilles & ſes exercices particuliers de penitence, & par les fatigues de ſes travaux apoſtoliques; & de ſon cœur, par la pratique de l'oraiſon dont ſes plus grandes occupations n'étoient point capables de le diſtraire.

XIV. *Sa mort.* L'an 1622.

Ayant reçu ordre en 1622 de Charles Emmanuel duc de Savoye pour ſe rendre à Avignon, où il avoit deſſein d'aller trouver le roi Louis XIII, qui retournoit victorieux de la guerre contre les huguenots, il partit d'Annecy déja indiſpoſé, faiſant des adieux à ſon peuple, comme s'il n'eût pas eſperé de le revoir. D'Avignon où il demeura huit jours, il fut obligé d'aller à Lyon, où il continua avec ſon aſſiduité ordinaire les exercices particuliers de ſa pieté, & ceux de la prédication, & des conferences ſpirituelles, juſqu'au XXVII de decembre fête de S. Jean l'Evangeliſte, auquel il dit la meſſe pour la derniere fois. Après avoir dîné il écrivit quelques lettres, & il ſe diſpoſoit à partir pour retourner en Savoye, lors qu'il tomba dans une défaillance qui fut ſuivie d'une apoplexie. Il en mourut le lendemain âgé de cinquante-ſix ans, dont il en avoit paſſé vingt dans l'épiſcopat.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

XV. SA mort qui malgré les empêchemens que l'apoplexie procuroit à ſa langue & à ſes autres organes, ne laiſſa pas d'être d'une édification tres-touchante, ne fut gueres moins glorieuſe devant les hommes qu'elle étoit précieuſe devant Dieu. Tout le peuple de Lyon accourut à ſon cercueil, & les gens de toute condition rendirent à ſon corps les honneurs qu'il avoit toûjours refuſez de ſon vivant. Il fut porté à Annecy, comme il l'avoit recommandé avant ſon départ de Savoye, à ſon frere Jean-François de Sales évêque de Chalcedoine, qu'il avoit fait ſon enadjuteur par la vûë de ſon merite plutôt que par la conſideration du ſang; & après avoir reçu les honneurs funebres de tous les ordres de ſon dioceſe, il fut inhumé dans l'égliſe de ſes cheres filles les religieuſes de la viſitation, ſelon les diſpoſitions marquées dans ſon teſtament. Son cœur demeura chez celles de Lyon, renfermé dans un étui ou reliquaire d'argent. Le roy Louis XIII le fit enchâſſer depuis dans un reliquaire d'or ſemé de fleurs-de-lys, & marqué de ſes chiffres & de ceux de la reine, par reconnoiſſance pour le recouvrement de ſa ſanté qui s'étoit rétablie après qu'on le lui eut appliqué dans ſa maladie. On a fait paroître auſſi beaucoup d'empreſſement pour conſerver par dévotion quelque choſe des habits ou des ornemens dont il s'étoit ſervi de ſon vivant. La mitre avec laquelle il fut enterré, & qui demeura près de dix ans ſur ſa tête dans le tombeau, ſe garde précieuſement dans un reliquaire de vermeil doré au couvent des Minimes de la place-royale à Paris. Il y a auſſi, dit-on, pluſieurs de ſes ornemens & un de ſes doigts dans celui de la Trinité du Mont à Rome. On montre encore une autre de ſes mîtres à Paris dans l'égliſe de S. Jean en Gréve, avec un oſſement du pied, quelque choſe de ſon foye, de ſa chair & de ſon ſang: outre quelques autres parties de ſes reliques qui ſont à ſaint André des Arcs & à ſaint Louis en l'iſle. Beaucoup de particuliers en France & en Savoye gardent par devotion de ſes lettres, de ſes papiers, & des linges même qui ont touché à ſon corps, auſquels ils attribuent une vertu miraculeuſe pour guérir les maladies.

XVI. En effet la forte perſuaſion où l'on a été touchant divers miracles qu'on prétendoit qu'il avoit fait de ſon vivant, & encore après ſa mort, jointe à l'opinion generale que tous les peuples avoient de ſa ſainteté, a été le premier motif de ſa canoniſation. Le clergé de France qui le comptoit entre ſes prélats par le voiſinage du païs, & la communication de la langue, par les grandes habitudes qu'il avoit dans le royaume où il avoit paſſé une bonne partie de la vie, ayant prêché divers carêmes à Paris, à Dijon, à Grenoble & à Lyon, fit en deux aſſemblées generales des inſtances tres-fortes

fortes aux papes Urbain VIII & Innocent X pour cette canoniſation. Le roi, la reine, le duc de Savuye, y'ont juint leurs prieres auſſi-bien que tout l'ordre de la viſitation de ſainte Marie, & celui des Minimes qui regardent ce Saint comme un membre de leur corps, tant à cauſe de la devotion ſinguliere qu'il avoit à S. François de Paule, que parce qu'il s'étoit autrefois rangé dans ſon tiers-ordre. Enfin le pape Alexandre VII, qui honoroit la memoire de François de Sales long temps avant ſon pontificat, acomplir les vœux de tant de peuples qui reclamoient déja tout publiquement ſon intereſſion. Il le déclara *bienheureux* l'an 1659, & confirma ſa beatification par un bref du XXVIII de decembre l'an 1661. Quatre ans après il fit proceder à ſa canoniſation, qui fut faite avec beaucoup d'appareil le XIX d'avril 1665.

1625. & 1645. — 1659. — 1661. — 1665.

La fête ne pouvant être celebrée au jour de ſa mort, qui concouroit avec celui des ſaints Innocens, fut transferée par ordre du ſaint Pere au XXIX de janvier, & déclarée ſemidouble de precepte dans l'égliſe Romaine. Son office fut approuvé le XVIII de ſeptembre 1666 par la Congregation des rits, & inſeré dans le breviaire Romain par ordre du pape Alexandre VII, à la priere du duc de Savoye. — 1666.

AUTRES SAINTS DU XXIX JOUR de Janvier.

I. SAINT CONSTANCE EVESQUE de Perouſe, & martyr. — XII ou XV ſiecle.

I. Bolland. t. 1. pag. 910. Villem. t. 2. pag. 704.

DE tous les actes qu'on nous a donnez de la vie & du martyre de S. CONSTANCE évêque de Perouſe en Toſcane, ville renfermée aujourd'hui dans l'état eccleſiaſtique du Pape; il n'y en a aucun ſur lequel on puiſſe appuyer avec quelque aſſurance. Mais on ne peut nier que ſon martyre ne ſuit tres-bien autoriſé, & qu'il n'ait vécu dans ces heureux ſiecles de l'Egliſe, où les Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt ſignoient de leur ſang le témoignage qu'ils rendoient à la foy chrétienne devant les payens. Son nom ſe liſoit déja dans les martyrologes de l'Egliſe, & ſa mémoire ſe celebroit annuellement depuis pluſieurs années, dans le temps que quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été martyriſé par les Gots ſous le regne de l'empereur Juſtinien.

Vlier. Mart. Flor. p. 189.

Ce qu'on peut tirer de plus vrai-ſemblable du fonds de l'hiſtoire, nous fait conjecturer que ſaint Conſtance étoit de Perouſe même, qu'il étoit né en un temps où ce païs étoit déja rempli de chrétiens: qu'ayant été élevé dans le célibat & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, il fut élu évêque de la ville: qu'il fut arrêté dans le cours de ſes travaux évangeliques, mené priſonnier à Aſſiſe ou dans quelqu'autre ville voiſine, & décapité pour la foy près d'Iſpello ou de Foligny. Mais il y a peu d'apparence que cela ſoit arrivé du temps d'Antonin le Pieux ou de Marc-Aurele: & que S. Conſtance ait pû être le compagnon des ſouffrances & de la confeſſion de S. Concorde martyr, dont nous avons parlé au premier jour de ce mois.

II. Le culte de ce Saint eſt fort ancien dans l'Italie, & il s'y eſt perpetué par une ſucceſſion des temps qui ne paroit point avoir eu d'interruption. On voit encore une égliſe de ſon nom auprès de Perouſe; & un canton de païs auprès de Foligny, qui s'appelle *la Contrée de S. Conſtance*. La premiere tranſlation

La contrada di San Conſtanza.

A du corps du Saint qu'on ſuppoſe avoir été faite du territoire de Foligny à Perouſe par le nommé Levien, n'eſt pas fort autoriſée. Il ſemble neanmoins que ce ſoit elle plutôt que le jour de ſa mort qu'on ait celebrée, puis qu'elle eſt marquée du XXIX janvier. On parle d'une autre tranſlation de ſes reliques, faite pluſieurs ſiecles après, de la ville de Perouſe à Magdebourg en baſſe Allemagne, du temps de l'empereur Othon, le dernier jour de novembre. Mais elle n'eſt pas moins incertaine que la premiere.

Jorbill. pag. 145. de ſes S. Ignorab. Boll. pag. 910. 917.

Boll. p. 1065. col. 2.

II. S. SABINIEN, ou SAVINIEN de Troyes en Champagne, martyr. — III ſiecle

B SAINT SAVSNIEN de Troyes, que quelques ſavans ſoupçonnent n'être pas different de S. Sabinien de Sens, qui auroit pû prêcher à Troyes ſans ſortir de ſa province, eſt beaucoup plus connu par le culte que les fidéles lui ont rendu, que par l'hiſtoire de ſa vie qu'on nous a laiſſée & qui n'a aucun caractere de certitude qui la puiſſe garantir. Dans ce culte nous ne voyons point de temps auquel il n'ait pas été diſtingué de celui de Sens, & l'on place communément celui de ſon martyre l'an 275, ſous le regne de l'empereur Aurelien. S'il étoit certain neanmoins que ce prince eût été preſent à ſon jugement, ou qu'il l'eût condamné lui-même, on ſeroit obligé de le remettre en 273 ou en 274, qui ſont C les deux années auſquelles Aurelien fit ſes deux voyages dans les Gaules, depuis qu'il avoit été élevé à l'empire.

I. Boll. p. 917. & ſuiv. Till. hiſt. des emp. to. 3. pag. 510.

L'incertitude du jour de ſa paſſion a peut-être donné lieu à la diverſité des temps auſquels on a celebré ſa fête. Elle ſe fait à Troyes le XXIV de janvier ſur la foi de ſes actes, quoique la plus grande partie des martyrologes, & ſur tout le Romain aptes celui d'Uſuard, la mettent au XXIX du même mois, qui eſt le jour auquel on croit que ce Saint ſouffrit la mort. Il s'en fait encore d'autres commemorations, non ſeulement le XXV de janvier, mais même le VIII de juin, le XXIX d'août & le V de ſeptembre. C'avoit été apparemment en quelqu'un de ces jours que s'étoit faite la tranſlation de ſon corps, du D lieu de ſon martyre dans l'égliſe cathedrale de Troyes, où il eſt maintenant. Ce lieu n'eſt autre que le village de Rilly ſitué ſur la Seine, à trois bonnes lieuës au deſſous de Troyes, qui a long-temps porté le nom de S. Savinien, & qui s'appelle aujourd'hui ſainte Syre, du nom d'une dame * du païs, que l'on dit avoir procuré cette tranſlation vers l'an 640. D'autres veulent neanmoins que Rilly n'ait été que le lieu de ſon martyre, & qu'Annonay ait été celui de ſa ſépulture.

II. Commem. Prompt. Auctar. ad ſcalæ de XXIV à XXIX.

L'an 640. * Confondu mal à propos avec ſainte Syre vierge à Meaux, que l'on fait ſœur de S. Fiacre.

On honore avec S. Savinien une ſainte vierge appellée *Sabine* ou *Savine*, qu'on prétend avoir été ſa ſœur. Son hiſtoire n'eſt pas plus certaine que celle de ſon frere. On voit encore dans l'un des fauxbourgs de la ville de Troyes une égliſe de ſon nom: mais ſon corps eſt dans l'abbaie de la Celle ou Moutier-la-Celle, qui n'eſt pas loin de la ville. C'eſt de cette ſainte que le martyrologe Romain après celui d'Uſuard, fait mention au XX IX d'août.

III. S. GILDAS, par corruption S. GUEDAS, abbé de Ruys, au dioceſe de Vennes en Bretagne. — VI ſiecle

C'EST en vain que pluſieurs auteurs ont voulu diviſer ſaint GILDAS en deux perſonnes, & qu'ils

I. Son éducation.

Ameryn. Boyl Moor ap. Bal. & Mabil. Act. SS. Bolt. hiſt. Brit. l. 2. c. 1. n. 1. Le Cointe, ann. n. 62.

qu'ils ont prétendus que Gildas d'Albani ou d'Ecoſſe, qui eſt ſelon eux le ſaint abbé dont l'Egliſe fait memoire le XXIX ou le XXX de janvier, doit être diſtingué de Gildas ſurnommé le *Sage* dit Badonique, qui eſt mis au nombre des écrivains eccleſiaſtiques. Il vint au monde quarante-quatre ans après la deſcente des Saxons & des Anglois dans l'iſle, & il naquit l'an 490 dans le païs d'Arcluyt, principauté qui appartenoit à ſon pere dans cette partie de l'Ecoſſe qu'on nomme Albayn. Il fut élevé par ſes parens, qui étoient gens de grande pieté, dans la crainte de Dieu & dans le mépris du ſiecle, comme le reſte de leurs enfans: de ſorte que tous ſes freres qui étoient au nombre de quatre & une ſœur, renoncerent au monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt, & devinrent tous celebres par leur ſainteté & leurs miracles. Gildas fut pourtant celui de toute cette heureuſe famille, dont les vertus parurent dans l'Egliſe avec le plus d'éclat. Il quitta la maiſon paternelle pour ſe mettre ſous la diſcipline du bienheureux Eltut, abbé dans le canton de Glamorgan au païs de Galles. Il eut grand ſoin de lui former l'eſprit & le cœur ſur les maximes de l'évangile, ſans négliger neanmoins de lui faire apprendre les belles lettres, pour leſquelles il lui trouvoit beaucoup d'inclination & de facilité. Gildas qui écoutoit déja interieurement le ſaint Eſprit comme ſon premier maître, ſçut bien-tôt faire le diſcernement des ſciences humaines d'avec les divines: & mépriſant la vaine réputation qu'on peut acquerir par les premieres, il les rendit, pour ainſi dire, eſclaves des autres, & les fit ſervir ſous elles.

L'an 490.

II. Ses miſſions évangeliques.

Il apprit ſous Eltut, non pas à méditer ſimplement ſur les veritez divines qui ſont de ſpeculation, mais à pratiquer principalement la ſcience des Saints, qui conſiſte à obſerver ce que Jeſus-Chriſt eſt venu enſeigner aux hommes. De ſorte qu'on le vit en peu de temps le plus humble, le plus patient, le plus ſoumis & le plus mortifié de la communauté. Il ſe conſacra tellement à la pénitence dès ce bas âge, que jamais il ne s'en relâcha juſqu'à la mort. Ses jeûnes & ſes veilles alloient bien au delà de ce que preſcrivoit la regle de la maiſon. Il paſſoit ſouvent les nuits en prieres tout de bout ſans aucun appui: & l'on aſſure que depuis l'âge de quinze ans juſqu'à la mort, il ſe réduiſit à ne manger que trois fois la ſemaine, & tres-peu même à la fois. Quoique cette rigueur avec laquelle il maltraitoit ſon corps, fut ſuffiſante pour lui acquerir le merite du martyre, il fit connoître qu'il ne ſeroit pas content s'il n'avoit l'avantage de répandre actuellement ſon ſang pour la foy de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui fit qu'ayant été ordonné prêtre, & ſe trouvant animé de l'eſprit apoſtolique qu'il avoit reçû avec la grace de l'ordination, il alla prêcher l'évangile aux infidéles dans la partie ſeptentrionale de la grande Bretagne qui en étoit pleine. Dieu lui prépara ſi-bien les cœurs de ces peuples, qu'au lieu des contradictions & du martyre qu'il attendoit, la plupart lui rendirent les bras pour ſe convertir & ſe ſoumettre à tout ce qu'il faudroit faire pour leur ſalut. Ses prédications eurent le même ſuccès auprès d'un grand nombre d'heretiques qu'il fit rentrer dans le ſein de l'Egliſe catholique.

III. Il travaille en Irlande.

Sa réputation s'étant répanduë en peu de temps par toutes les iſles Britanniques, lui procura une union tres-étroite avec la celebre vierge ſainte Brigide qui vivoit en Irlande, & qui lui envoya un homme exprès. Un prince du même païs nommé Ammeric, & qui étoit roy d'un canton de cette iſle, touché du bruit de ſes miracles & de la converſion de tant de peuples, le pria inſtamment de vouloir paſſer dans ſes états pour travailler au ſalut de ſes ſujets, dont la foy & les mœurs étoient fort corrompuës, lui promettant tout l'appui & tous les ſecours qu'il pourroit ſouhaiter de ſa part. Gildas charmé de ces bonnes intentions, crut que c'étoit Dieu qui l'appelloit en Irlande par la voix de ce prince: & il ſe rendit auprès de lui pour travailler à un ſi ſaint ouvrage. La parole de Dieu y fit des fruits ſurprenans: après avoir heureuſement rétabli la foy & la diſcipline parmi les peuples du païs, il trouva moyen d'y bâtir divers monaſteres avec l'aſſiſtance d'Ammeric. Il en fit non ſeulement des retraites pour les pénitens, mais encore des ſeminaires, où il formoit dans la vertu un grand nombre de jeunes enfans de qualité, qui devoient enſuite communiquer dans tout le royaume le bien qu'ils apprenoient dans ces écoles de la pieté chrétienne.

IV. Il s'établit en France.

L'an 520.

Après avoir pourvû ſuffiſamment au maintien de ces beaux établiſſemens, il fit le voyage de Rome, au retour duquel il s'arrêta ſur les cotes de Bretagne en France, reſolu de ſe retirer abſolument de tout commerce humain dans quelque lieu deſert & inconnu, pour joüir de celui de Dieu avec plus de liberté. Il ſe cacha d'abord dans une petite iſle appellé Horath, entre Belliſle & la ville de Vennes. Mais n'ayant pû y demeurer longtemps inconnu comme il ſe l'étoit promis, & ſe voyant preſſé de prendre la conduite de ceux qui alloient interrompre ſa ſolitude, il ſe crut obligé de paſſer au continent, & il bâtit un monaſtere dans le village de Ruya ſur une langue de terre qui avance dans la mer au midi de Vennes. Il gouverna ſes religieux ſur les maximes les plus étroites de l'évangile, & ſes propres exemples furent pour eux un modéle d'humilité, de pénitence & de toutes les vertus chrétiennes qui le rendoient encore plus admirable que les miracles qui ſembloient faire croire que Dieu l'avoit fait le maître des maladies, des élemens & de la nature même.

L'an 550.

Il y avoit dix ans qu'il demeuroit à Ruys, lorſque touché des malheurs de l'Angleterre, ſur le rapport que lui en firent des religieux de ce païs qui ſe refugioient dans ſon monaſtere, il en compoſa à leur priere un traité en forme de *Plainte*, contre tous les membres du royaume, mais particulierement contre les princes qui y exerçoient des cruautez inouïes, & contre le clergé qui y vivoit dans des déſordres honteux. Il fit encore depuis quelques *Reglemens* pour la diſcipline. Mais il n'y a nulle apparence qu'il ſoit l'auteur des autres écrits que l'on a honorez de ſon nom. Il continua de marcher dans les voyes du ciel, & d'y conduire ſes religieux avec une exactitude toûjours égale juſqu'en l'an 565 qu'il arriva enfin au repos éternel, auquel il avoit toûjours aſpiré au milieu des travaux les plus pénibles de ſa vie pénitente. Il avoit coutume de faire de temps en temps des retraites dans ſon ancienne ſolitude de l'iſle d'Horath pour recueillir ſon eſprit, & reprendre de nouvelles forces dans la priere & la contemplation. Ce fut là qu'étant tombé malade, & ſentant ſa fin approcher, il ſe fit conduire à une chapelle qu'il y avoit bâtie, & y reçut le ſaint Viatique. Il ordonna expreſſément à ſes diſciples de mettre ſon corps après ſa mort dans une petite nacelle, & de l'expoſer ſur la mer au gré des flots: & il mourut entre leurs bras le XXIX de janvier, âgé de 75 ans, dont il en avoit paſſé quarante-cinq en France.

G. Cave p. 200.

Spicileg. t. 12 præf. & pag. 20.

L'an 565.

Ses

V. Son culte

Ses diſciples qui étoient ceux du monaſtere de Ruys près de Vennes, expoſerent ſon corps ſur la mer ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû. Ceux qu'il avoit au païs de Cornuaille étant ſurvenus, voulurent s'en ſaiſir pour le conduire chez eux. Mais Dieu permit qu'il allât au fond de l'eau, ſans qu'on put jamais le trouver. Au bout de trois mois & demi on le découvrit au pied d'Eroeſt, qui étoit une chapelle que le Saint avoit bâtie à quelque diſtance de Ruys, & on le tranſporta dans ſon monaſtere avec beaucoup de ſolennité. Le jour de cette ceremonie qui étoit l'onziéme de may, auquel arrivoient les rogations en cette année, fut conſacré à la memoire de S. Gildas par une fête annuelle qui devint plus celebre que celle qu'on inſtitua au jour de ſa mort. Son monaſtere fut ruïné depuis par les irruptions des Normans, puis rétabli & mis ſous la regle de S. Benoit. La crainte que les moines de Ruys eurent de ces barbares, leur fit emporter le corps du Saint avec eux en Berry vers l'an 919. Ils s'y établirent près du Bourg-Dieux ſur la riviere d'Indre, où il ſe forma depuis une abbaïe du nom de S. Gildas, qui eſt unie maintenant au duché de Château-Raoul.

Lobin. Chron. ann. 919 n. 4.

VI. ſiecle. IV. *SAINT SULPICE LE SEVERE évêque de Bourges.*

SAint SULPICE ſurnommé le *Severe*, peut-être à cauſe de la gravité de ſes mœurs, étoit d'une tres-ancienne nobleſſe & de famille ſenatoriale dans l'Aquitaine. Selon toutes les apparences il exerçoit une charge conſiderable dans ſa province du temps du roy Gontran, lors qu'il fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de l'égliſe de Bourges après la mort de Remy. Ce Prince qui avoit de la pieté & du zele pour la gloire de Dieu, & qui connoiſſoit le merite de Sulpice crut devoir le preferer à pluſieurs autres qui briguoient cette prélature. Voulant marquer à ces ambitieux qu'il n'ignoroit pas quel étoit l'eſprit de l'Egliſe dans le choix de ſes miniſtres, il leur dit ces belles paroles: » Sachez que ſi c'eſt une choſe » indigne & entierement contre l'uſage de notre re» gne, de vendre le Sacerdoce à prix d'argent, c'eſt » auſſi une choſe honteuſe à vous de ſonger à y en» trer par ces voyes illicites & criminelles. Car » comme on auroit ſujet de nous accuſer de faire » un trafic deshonnête des choſes ſaintes, vous » tomberiez de votre côté dans le crime de Simon » le magicien. Mais ſuivant l'obligation que nous » avons de nous conformer à la volonté de Dieu, » qui pourvoit à tout par ſa ſageſſe & ſa bonté in» finie, Sulpice ſera votre évêque. C'eſt ainſi que ce Saint fut obligé de ſortir de ſon premier état pour entrer dans la clericature & prendre la conduite du troupeau de Jeſus-Chriſt. S. Gregoire de Tours qui nous apprend cette hiſtoire * & qui étoit l'ami particulier de Sulpice, ajoûte que c'étoit un homme d'étudition & de capacité, fort verſé dans l'éloquence & la poëſie. Il ne nous dit rien en particulier des actions ou de la conduite épiſcopale de ce ſaint ami; mais en general il loüe la ſageſſe & la ſollicitude paſtorale avec laquelle il travailloit à rétablir l'état ou la diſcipline de l'Egliſe qui étoit chancelante, & à réparer ſes ruines, pour uſer de ſes termes. Il attribuë le grand ſuccès de ſes travaux apoſtoliques aux exemples édifians de ſa vie, à ſes fréquentes exhortations, & aux actions des Saints dont il avoit grand ſoin de propoſer les modéles à ſon peuple.

L'an 585.

Il aſſiſta l'année d'après ſon élection au ſecond concile de Maſcon, où S. Priſque évêque de Lyon qui A y préſida, ſe trouve appellé patriarche par un titre qu'on commençoit à donner deſlors aux Métropolitains du premier rang. Il en aſſembla un autre trois ans après à Clermont, pour appaiſer les différens qui duroient depuis long-temps entre l'égliſe de Cahors & celle de Rhodez, comme nous l'apprenons encore de Gregoire de Tours, ou au moins de celui qui a inſeré dans ſon hiſtoire diverſes fourrures ou additions, du nombre deſquels certains ſavans prétendent qu'eſt auſſi la relation que nous avons rapportée de l'élection de notre Saint à l'épiſcopat. A ce compte-là il ne nous reſteroit plus de l'autorité de Gregoire de Tours, que l'éloge que nous venons de rapporter ſur la foi de l'épître qui eſt à la tête de la vie des ſept Dormans, & qui eſt adreſſée à notre Saint: encore a-t-on tres-grand ſujet de lui conteſter ce dernier ouvrage. B

Le Cointe an 585 n. 8.

L'an 585.

Cette ſuppoſition n'eſt pas bien prouvée que la précedente le ſoit.

Saint Sulpice mourut l'an 591 qui étoit le trentiéme du regne de Gontran, & le ſeptiéme de ſon épiſcopat. Son nom ſe trouve marqué au XXIX de janvier, comme au jour de ſa mort & de ſa tranſlation dans les martyrologes modernes, & ſur tout dans le Romain, où l'on a fait comme dans la plûpart des autres la faute de le confondre avec Sulpice Severe, diſciple de S. Martin, auteur tres-celebre dans l'Egliſe, & dans la république des lettres, qui eſt plus ancien que lui de près de deux cens ans, & qui ne fut jamais que prêtre. Le pape Urbain VIII a fait enfin retrancher le titre de *diſciple de S. Martin* du martyrologe Romain: mais de telle C maniere que le XXIX de janvier étant uniquement deſtiné à la mémoire de l'évêque de Bourges, il ne reſte plus de culte public pour l'hiſtorien eccleſiaſtique, quoi qu'il paroiſſe que ç'ait été l'intention de l'Egliſe en beaucoup d'endroits de l'honorer au lieu de l'évêque de Bourges, & que l'erreur de ces temps-là ne tombât point ſur le titre de diſciple de S. Martin, mais ſur celui d'évêque. Le pape Urbain, ou plutôt ceux qui ont retouché le martyrologe ſous ſon autorité, auroient peut-être auſſi bien fait de retrancher encore le ſurnom de *Severe*, parce qu'il ſemble que Sulpice premier du nom, évêque de Bourges, ne porte ce ſurnom que pour avoir été confondu avec le diſciple de S. Martin, quoi qu'on commence à dire maintenant que c'eſt moins ſur un D ſurnom qu'une épithéte qui ſert à le diſtinguer de Sulpice II du nom, ſurnommé le Débonnaire, qui mourut cinquante ans après lui, & dont nous avons parlé au XVI de ce mois. Il fut enterré d'abord dans l'égliſe de S. Julien de Bourges, mais il fut tranſporté enſuite dans celle de S. Uſtin premier évêque de la ville: & l'on celebre le jour de cette tranſlation qui eſt le XXIX de janvier, comme celui de ſa mort dans la ville & par tout le dioceſe de Bourges, avec un office à neuf leçons. Mais il y a cette difference entre cette fête & celle de S. Sulpice le Débonnaire du XVII de ce mois, que celle-ci eſt de commandement pour être chômée dans la ville, & laiſſée à la dévotion des peuples dans le reſte du dioceſe, au E lieu que celle du XXIX de janvier ne conſiſte que dans l'office de l'Egliſe, & n'eſt celebrée que par le clergé.

Bull. p. 307. & 360. Le Cointe ad ann. 591. Rom. p. 109.

Greg. Turon. hiſt. Fr. l. 6. n. 39.

* Le Cointe ad ann. 585 n. 9. prétend que cette hiſtoire eſt une addition à Gregoire de Tours, mais ſans raiſon.

Greg. Tur. epiſt. ad cat. hiſt. ſuam. Dormientium ad Sulpitium ſcripta.

ADDITIONS AUX SAINTS DU XXIX jour de Janvier.

IV & V ſiecles.

Saint SULPICE SEVERE (*comme il s'appelle lui-même dans ſes lettres*) ou (SEVERE SULPICE) *comme l'appelle le vulgaire*, (*ſur ce que Gennade a dit que Sulpice étoit ſon ſurnom*) Prêtre, Diſciple de S. Martin, Hiſtorien eccleſiaſtique.

L'Exclaſion du martyrologe Romain & de la liturgie de l'Egliſe qu'on a donnée dans le dix-ſeptiéme ſiecle à ce celebre perſonnage, c'eſt-à-dire à un homme à qui l'Egliſe eſt redevable non ſeulement de ſon hiſtoire & d'autres ouvrages importans pour la pieté, mais encore de deux exemples tres-édifians (1) pour les Fidéles, peut bien nous ôter la liberté de lui rendre un culte public, mais elle ne doit pas nous faire perdre l'opinion qu'on a toûjours euë de ſa ſainteté. La veneration que nous avons pour le ſaint ſiege, nous fait recevoir avec une ſoûmiſſion reſpectueuſe ce que nous vient de la part de ceux qui l'occupent: & l'on ne peut trop louer l'intention qu'ils ont euë de purger les faſtes & l'office de l'Egliſe, & d'en retrancher les Saints mêmes dont la doctrine n'a point été toûjours auſſi pure que la vie. C'eſt peut-être pour cette raiſon que le B. Theodoret & le B. Caſſien, dont le culte a pourtant été établi dans l'égliſe Grecque, ne font point d'une memoire conſacrée dans celle de Rome, le premier* pour avoir été noté dans un concile, l'autre pour avoir été taxé de ſemi-pelagianiſme. Il eſt vrai que SULPICE SEVERE, ſans parler de l'opinion des Millenaires qu'il a favoriſée, comme ont fait beaucoup d'autres Saints, eſt tombé par ſurpriſe dans une des erreurs des Priſcilliens, ſi toutefois on doit croire Gennade en ce point. Mais ceux qui le diſent, ajoûtent en même-temps qu'il s'en eſt relevé ſi promptement & d'une maniere ſi glorieuſe, qu'il y a certainement bien des Saints dans les martyrologes & les menées dont les fautes ont été plus certaines, plus conſiderables & de plus longue date, & dont neanmoins la penitence a été plus douteuſe & moins évidente.

1. Son renoncement aux grandeurs, & ſa penitence.

* D'autres que des Neſtoriens ont fait aſſez la fête à S. Theodoret en Orient. *Gabriel de Gam Journ. Apoſtog. ap. Bull. 9 oct. Ghenad. de eccleſiaſt. dog.*

II.

Sulpice étoit citoyen Romain d'une famille des plus anciennes, des plus nobles & des plus qualifiées de l'empire. Il étoit né à Agen dans l'Aquitaine, où il poſſedoit beaucoup de terres & de grandes richeſſes. La bonté de ſon genie, ſon grand ſavoir & ſa rare éloquence, lui avoient donné encore beaucoup plus d'éclat dans le monde que ſa naiſſance & ſa fortune. Mais en un ſeul jour & par une reſolution tout-à-fait heroique, il renonça à tous ces avantages pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans la pauvreté & les humiliations. Saint Paulin évêque de Nole ſon intime ami, qui en avoit fait autant que lui, & qui l'avoit même precedé dans cette glorieuſe entrepriſe, parlant d'une converſion ſi importante & ſi exemplaire, pretendoit qu'elle étoit plus extraordinaire & plus miraculeuſe que la ſienne. Sa raiſon étoit que Severe ſans déliberer, avoit ſecoué tout d'un coup le joug du peché, que nonobſtant un mariage tres-avantageux qu'il avoit contracté avec la fille d'un homme conſulaire*, il avoit briſé les liens de la chair & du ſang à la fleur de ſon âge, en un temps où tout lui rioit dans le monde, ayant déja acquis une tres-belle reputation dans le barreau.

Ep. 1. n. 4. 5.

* Sa belle-mere Baſſula étoit celebre pour ſa pieté & fort amie de la B. Thereſe, femme de S. Paulin.

L'humilité portoit ſaint Paulin à parler de Sulpice Severe de la ſorte, à cauſe que celui-ci s'étoit éloigné de ſa femme*, au lieu que la ſienne qui étoit un bienheureuſe Therafie, étoit toûjours demeurée auprès de lui depuis leur converſion. Elle lui ſuggera encore

* Elle mourut peu de temps après.

une autre raiſon de l'élever au deſſus de lui, qui eſt que Sulpice Severe en renonçant à ſes grands biens dont il retenoit l'uſage, étoit demeuré chargé de leur diſpenſation ouvrit les pauvres & l'égliſe: au lieu que lui donnant tout d'un coup ce qu'il poſſedoit, s'étoit voulu ſoulager de ce fardeau, parce, dit-il, qu'il y a plus de courage & de force à ſe paſſer & à ſe priver de ce qu'on a, que de ce qu'on n'a point. Sulpice Severe qui n'étoit pas moins humble que ſavant, & qui s'étoit attiré ces éloges par les louanges qu'il avoit données à ſon deſintereſſement general, ſe défendit par des armes ſemblables à celles dont on l'attaquoit. Ces deux Saints avoient été unis longtemps même avant leur converſion: & S. Paulin témoigne que leur amitié étoit ſi grande & ſi parfaite, qu'il n'y manquoit alors que la charité de Jeſus-Chriſt qui en fut depuis le nœud indiſſoluble. Les lettres qu'ils s'écrivirent depuis qu'ils ſe furent converties l'un & l'autre au ſervice de Dieu, ſont remplies de témoignages de cette amitié purifiée par le feu de l'amour divin, & ſanctifiée par la pratique des vertus chrétiennes. Nous en avons pluſieurs de S. Paulin, où il reſpire par des ſentimens vifs mais ſolides la foi, l'humilité, la modeſtie, la pieté, l'amour de la pauvreté & de la mortification, la charité de Sulpice, l'élevant au deſſus de la crasſe du monde, & le faiſant aller de pair avec les ſaints patriarches Job & Abraham.

Ibid. n. 2.

Ep. 17. n. 4. 6.

Epiſt. paſſ. edit. le Leu.

III.

Sulpice ſe mit d'abord ſous la diſcipline de ſon évêque S. Phébade, que le vulgaire appelle S. Fiacre, & paſſa enſuite dans celle de S. Martin de Tours, ſous lequel il ſe perfectionna dans toutes les vertus chrétiennes, & dont il étudia encore plus les grands exemples que les inſtructions. S'il étoit vrai qu'il eût jamais embraſſé la vie monaſtique, c'auroit été plutôt à Marmoutier en Touraine (1), qu'à Ligugi en Poitou (2), étant certain qu'il ne s'éloigna de la preſence de S. Martin, que lors qu'il retourna dans ſon pays, où il demeura toûjours depuis la mort de ce Saint avec la qualité de prêtre. Il réſidoit alors tantôt à Eluſon*, quelquefois à Toulouſe, mais le plus ordinairement en un bourg qui ne ſubſiſte plus, & qu'on appelloit Primuliac, & depuis Primlau ou le Mont-Primlau, où il fit bâtir une belle égliſe qu'il orna du bois de la ſainte Croix, & de quelques autres reliques que lui envoya S. Paulin. outre deux autres qu'il avoit fait conſtruire ailleurs avec beaucoup de magnificence, pour attirer les peuples plus volontiers dans la maiſon du Seigneur, & les rendre auſſi aux ſaints myſteres & à la parole de Dieu. Non content d'exercer ſa charité ſur les Fidéles, auſquels le miniſtere du ſacerdoce l'engageoit de rendre ſervice & de donner des inſtructions, il regarda encore chez ſoi des diſciples pour les former particuliérement à la vertu. Il paroît même qu'il fit un monaſtere de ſa maiſon, & qu'on s'y conſacroit à Dieu ſous ſa diſcipline par le vœu de la charité & les autres engagemens de la vie religieuſe.

Sev. vit. Mart. cap. ult.

1 Pâris en 1736. depuis fait ; épiſc. par S. Bât. 660 l'an 100 avant ſon 6e. ſucceſſeur.

Paulin ep 12 Sulpic. præfat. de obitu ejus.

D'Acheri. Not. Gall. de Eluſan. Marca hiſp. Bearn. l. 3. c. 11. Cart. Balaco. La Faille, hiſt. de Toulouſe, p. 314. Paul. carm. 13 p. 410. & 401 de Cyberia.

Il vêcut encore près de vingt-cinq après la mort de ſaint Martin ſon maître, & de ſaint Phébade ſon évêque dans la pauvreté évangelique, dans l'humilité chrétienne, & dans les exercices de la penitence. Mais la ſimplicité dans laquelle il croyoit marcher devant Dieu fut cauſe qu'il ſe laiſſa ſurprendre dans ſa vieilleſſe par les Pelagiens. Dieu ne voulant point lui ſoûſtraire les effets de ſa miſericorde, ni le priver des fruits de toutes ſes bonnes œuvres, ne permit pas

Epiſt. Aug. 28. vet. edit.

* Eluſon n'eſt ni Euſe, ni Lauſun, ni pour être Lux en Lufes mais plutôt Alzona ou Elſone, qui étoit ce Septimanie, aujourd'hui le Languedoc, ſur la route de Toulouſe à Carcaſſonne, loin de cette premiere ville de huit à neuf lieuës.

qu'il

Gennad. de vir. ill. in fupr.

qu'il demeurât long-temps dans cet égarement. Dès que Sulpice Severe eut reconnu la vérité, il s'impoſa à lui-même pour penitence d'avoir parlé en faveur de ces heretiques, un ſilence rigoureux qu'il garda juſqu'à la fin de ſa vie. » Se repentir de cette ſorte, » dit un grand prelat, n'eſt gueres une moindre gloi» re que celle de n'être jamais tombé dans l'erreur: » & cet exemple doit faire trembler ou faire reu» gir ceux qui défendent leurs fautes avec entê» tement, qui ſouvent n'entreprennent de les défen» dre que parce qu'ils les ont faites, & qui croi» roient ſe faire tort s'ils reconnoiſſoient la vérité de » ce qu'ils ont combattuë.

§ Godeau hiſt. Eccl. l. 5. ſiecl. 5. ch. 13.

IV. Quoiqu'il eût compris l'éloquence parmi les choſes du ſiecle, auſquelles il avoit renoncé pour l'amour de Jeſus-Chriſt, on ne laiſſe point d'en trouver une fort ſolide, mais purifiée par le ſaint uſage qu'il en a fait, dans les écrits qu'il a laiſſez à l'Egliſe *. Ce ſont une hiſtoire ſacrée & eccleſiaſtique, depuis la creation juſqu'à l'an 400, miſe en un abregé fort juſte: la vie de S. Martin écrite d'une maniere également agréable & édifiante: des dialogues ſur le même ſujet & ſur les ſolitaires d'Orient: & quelques épitres de piété. Ce n'eſt pas ici le lieu de louer l'élégance, la pureté & la politeſſe qu'on trouve jointes dans ſes écrits, avec une tres-grande brieveté & une extrême clarté qui l'a rendu préferable à Salluſte même, le modèle ordinaire de ce caractere, parce que nous ne nous arrêtons qu'à l'opinion qu'on a euë de ſa ſainteté. Il eſt viſible que c'eſt de lui que les martyrologes ont eu intention de parler plutôt que de l'évêque de Bourges au xxix de janvier avant la reformation faite du temps d'Urbain VIII. Guibert Martin moine de Gemblours qui vivoit au treiziéme ſiecle, témoigne s'être trouvé plus d'une fois au jour de ſa fête à Marmoutier, où l'on croyoit que Sulpice avoit pris les leçons de S. Martin & avoit aſſiſté à l'office qui s'y faiſoit ſolemnellement en ſon honneur: ce qui ne doit laiſſer aucun doute ſur l'établiſſement de ſon culte. Quelques auteurs croyent que S. Severin prêtre, dont parle S. Gregoire de Tours, qui en rapporte deux miracles, n'eſt autre que Sulpice Severe, dont la ſainteté étoit publiquement reconnuë du temps de ce prélat. Ce qu'il dit de Severin ne lui convient point mal, lors qu'il témoigne que c'étoit un prêtre illuſtre par la nobleſſe de ſa naiſſance, qui employoit ſes richeſſes à nourrir les pauvres, qui avoit bâti deux égliſes dans ſa terre. Mais ce qu'il ajoûte à cela peut faire de la difficulté. Il appelle Seſſac * la maiſon où S. Severin demeuroit, & il ſemble la placer vers les confins de l'Armagnac & du Bigorre: il dit que les deux égliſes qu'il avoit bâties ſur ſes terres, étoient à huit lieuës l'une de l'autre: qu'il y alloit dire la Meſſe tous les dimanches, partageant le reſte de la ſemaine pour le ſéjour qu'il faiſoit alternativement dans ces deux lieux, & faiſant au moins le dimanche l'office de paſteur dans les deux égliſes; qu'il eſt mort & a été enterré dans une de ces deux égliſes. Toutes ces circonſtances ne peuvent gueres ſe rapporter à la vie que menoit Sulpice Severe, ſi ce n'eſt peut-être depuis la mort de S. Martin ſon maître ou plutôt depuis l'épiſcopat de S. Paulin ſon ami. Car auparavant il ſe ſervit d'un prêtre appellé Calippien, pour faire les fonctions du ſaint miniſtere de ſon égliſe. Sa demeure n'étoit point à Seſſac en Aquitaine, mais elle étoit ou à Primuliac ou à Eluſon dans la Gaule Narbonnoiſe, entre Toulouſe & Carcaſſone. Il eſt certain d'ailleurs que les deux égliſes bâties ſur la terre dont parle S. Paulin, n'étoient pas ſi éloignées. Mais il n'eſt pas incroyable que Sulpice Severe ait changé depuis de demeure, & qu'ayant paſſé ſur les terres qu'il avoit près des Pireneés, il y ait bâti deux nouvelles égliſes, & qu'o-

Quelqu'un a dit ou fait écrire l'erreur des Millenaires.

Reſpondid. mot 17. ad Paul. Le Brun diſſert. p. 220.

Greg. Tur. de gl. Conf. c. 20.

Seniacum.

Sulp. Sev. Dial. 3.

Ep. 3. & 31.

A y ait fait l'office de curé. Auſſi quelques-uns croyent que c'eſt ſon nom que porte la petite ville de ſaint Severe en Bigorre, à trois petites lieuës de Tarbe, & que ce lieu peut avoir été la terre de Seſſac ou Sexciac, dont parle S. Gregoire de Tours. La fête de notre Saint continuë toûjours de ſe celebrer dans les égliſes de la ville & du diocèſe de Tours, ſous le titre de ſimple Confeſſeur, au xxxi de ce mois.

B

C

D

E

Renvois.

* Saint Pierre Nolasque fondateur de l'ordre de la Mercy. Voyez cy-après au xxxi de ce mois.

* S. Pierre Thomas patriarche de Conſtantinople de l'ordre des Carmes. Voyez cy-devant au vi de janvier, parmi ceux dont le culte n'eſt pas encore univerſellement établi.

XXX. JOUR DE JANVIER.

Ste BATHILDE REINE DE FRANCE religieuſe de Chelles. VI ſiecle.

§. 1. Histoire de sa Vie.

I. Sainte Bathilde ou *Baldehilde*, que les peuples ont appellée par corruption ſainte *Bauteur* & ſainte *Baudour*, étoit iſſuë de l'ancienne maiſon de Saxe en Allemagne, d'où les premiers rois de France avoient auſſi tiré leur origine. Mais elle étoit née en Angleterre d'une branche de ces Saxons qu'on appelloit d'Outre-mer depuis qu'ils étoient paſſez dans cette iſle, & qu'ils s'en étoient rendus les maîtres. Dieu permit que dès ſa plus tendre jeuneſſe elle fût expoſée en vente comme une eſclave ſur les côtes de France, ſoit par des corſaires qui l'avoient enlevée, ſoit par ſes propres parens, ſelon la coûtume qu'avoient alors les Saxons-Anglois de vendre leurs enfans. Elle fut achetée à vil prix par le ſeigneur Erchinoald ou Erchenwald, que nous appellons vulgairement Archambaud, & qui fut peu de temps après Maire du palais ſous le roy Clovis II. Ce ſeigneur la donna à ſa femme pour la ſervir: & comme elle étoit fort jeune & pleine d'eſprit, elle ſe défit bien-tôt de ſon air d'étrangere, & elle apprit facilement la langue & les manieres de France. Elle gagna en peu de temps le cœur de la dame qu'elle ſervoit, d'Archambaud, de tous ceux de ſa maiſon & de toutes les perſonnes de la cour qui la connurent. Car outre qu'elle étoit parfaitement belle, adroite, ſage, modeſte, douce, agréable & obligeante; ſa bonne mine & une certaine majeſté qui paroiſſoit dans toutes ſes actions, ſe reſſentoient de la grandeur de ſa naiſſance. Mais au lieu de ſe glorifier de ces avantages, elle ſe regardoit comme la plus vile des ſervantes & la derniere dans la famille où ſa nouvelle condition l'aſſujettiſſoit. Plus on témoignoit l'eſtimer, plus elle s'abaiſſoit à des choſes qui faiſoient admirer ſon humilité, que ſes charmes rendoient aimable en ſa perſonne aux courtiſans les plus vains, à qui cette vertu étoit d'ailleurs ou inconnuë ou odieuſe.

Sa ſervitude. Anonym. apud Boll. pag. 730. ſect. 3. Et Stabil. ibid. 88. 2. ſect.

Gr. Mayo ubi ſ. 4. c. 21.

(n) Archambaud qui par ſa charge de Maire étoit

(a) Elle devint reine de France. II.

devenu le premier homme du royaume, étoit ſi ſatisfait d'elle, & ſi touché de ſon merite, que ſa femme étant morte il reſolut de l'épouſer. Bathilde qui parmi tant de tares qualitez avoit toûjours ſouhaité de pouvoir conſerver ſa virginité, n'eut pas plutôt appris ſon deſſein, que ne pouvant reſiſter aux ſentimens de ſa pudeur & de ſa modeſtie, elle prit le parti de ſe retirer en quelque lieu où on ne la pourroit trouver. Elle y demeura cachée juſqu'à ce qu'elle ſçût qu'Archambaud en avoit épouſé une autre *. Mais ſi Dieu permit qu'elle réuſsît alors dans la fuite de ce mariage, ce ne fut que pour lui en procurer un autre encore plus glorieux dont toute la France devoit tirer de grands avantages. Elle revint dans la maiſon d'Archambaud pour y reprendre les fonctions de ſa premiere ſervitude: mais ſa haute réputation l'en fit bien-tôt retirer pour la mettre ſur le trône. Il étoit queſtion de marier le roy Clovis ſecond, & dans l'intention que l'on eut de lui donner pour compagne la perſonne la plus accomplie de ſon royaume, chacun ſe déclara tout d'une voix & ſans jalouſie pour Bathilde. Ce choix fut regardé comme un effet tout particulier de la Providence divine. Clovis qui n'avoit pas encore dix-ſept ans, & qui regnoit en France depuis près de douze ans que ſon pere Dagobert étoit mort, avoit beſoin d'une femme qui eût autant d'eſprit, de capacité & de pieté qu'en avoit cette ſainte princeſſe. Il étoit déja perdu dans les voluptez qui lui avoient fort affoibli l'eſprit: il ne prenoit aucun ſoin des affaires, & il en abandonnoit toute la conduite aux Maires du palais. Il n'étoit point porté à la cruauté, mais ſa douceur étoit moins une vertu qu'une molleſſe: & s'il ne perſécutoit pas les gens de bien, il laiſſoit faire aux méchans tout ce qu'ils vouloient. Bathilde que Dieu ſembloit avoit appellée pour regner en ſa place, remedia bien-tôt aux deſordres que ſa foibleſſe avoit cauſez. Elle ne prit l'adminiſtration des affaires publiques du Royaume, que pour entretenir la paix & l'union parmi ſes ſujets, & pour y rendre la religion floriſſante. Son élevation loin de lui rien ôter de ſon humilité ou de ſa piété, ne ſervit qu'à mettre ces vertus dans un plus grand jour. Elle obéiſſoit au Roy comme à ſon ſeigneur: elle honoroit les évêques & les prêtres comme ſes peres, & les religieux comme ſes freres; elle cheriſſoit les princes & les ſeigneurs du royaume comme ſi elle eût été leur mere; elle traitoit les pauvres comme ſi elle eût été leur nourrice; enfin elle avoit une tendreſſe & une charité univerſelle. Elle ne ſe ſervoit de ſa puiſſance que pour faire du bien à tout le monde, pour maintenir les bons, proteger les foibles; & elle veilloit avec une prudence & un zele admirable ſur les beſoins des particuliers comme ſur les neceſſitez publiques. Le Roy lui donna pour aumônier ou diſtributeur de ſes aumônes & miniſtre de ſes autres charitez un ſaint prêtre nommé Genès, qui fut évêque de Lyon après ſaint Chaumond *, & les plus ſaints prélats de ces temps furent toûjours de ſon conſeil. Elle eut un grand ſoin de conſerver les droits & la diſcipline de l'Egliſe, & d'augmenter le royaume de Dieu dans ſes états: de ſorte qu'on a remarqué qu'il y eut en France plus d'égliſes & de monaſteres bâtis ſous ſon regne qu'on n'en avoit vû juſqu'alors. Elle fit diminuer les impôts, & fit faire divers reglemens pour ſoulager les pauvres, aſſiſter les veuves & les orphelins: & elle s'appliqua tout particulierement à conſerver l'honneur des filles, que l'indigence pouvoit expoſer au danger de ſe perdre.

L'an 648.

* Leuſinde.

L'an 649.

A

B

C

D

E

* On paſſe ici l'erreur de Bede, qui a attribué mal à propos l'aſſociation à Chaumond à femme Bathilde, quoi qu'il ſoit croyable qu'on ſe ſoit ſervi du nom de la Sainte pour faire le crime.

Elle eut trois fils de ſon mariage, Chlotaire III, Childeric II, & Thierry III, qui regnerent tous trois ſucceſſivement: mais elle ne fut pas longtemps avec le Roy ſon époux qui mourut fort jeune, & la laiſſa tutrice de ſon fils Chlotaire & regente du royaume. Elle ſoutint ce double poids avec une capacité qui donna de l'admiration aux plus experimentez d'entre les miniſtres: & le deſir ardent qu'elle avoit de renoncer au monde & de ſe retirer dans un monaſtere, n'apporta aucun préjudice aux ſoins qu'elle devoit à l'état. L'amour qu'elle portoit à ſon fils & au royaume, lui fit faire ce ſacrifice de ſa volonté à Dieu. Mais les affaires de la tutele & de la regence ne l'empêchoient pas de jouir des délices les plus pures de la dévotion, & de garder une grande tranquillité d'ame au milieu de tant de diſtractions, pour vaquer tous les jours à la priere & à d'autres exercices de pieté. Les peuples ſe trouverent ſi heureux ſous ſon gouvernement, qu'ils ne reſſentirent aucun des inconveniens qui ſuivent ordinairement de la minorité des rois. Une des choſes les plus importantes qu'elle fit dans ſa régence, fut de faire donner le royaume d'Auſtraſie à ſon ſecond fils Childeric, après le bruit qu'on avoit fait courir de la mort de Dagobert II, fils de Sigebert III, qui étoit frere du feu roy Clovis ſecond ſon mary. Ce fut un coup d'état qui réunit les Auſtraſiens & les Bourguignons avec les François, dont la diviſion arrivée après la mort du maire Archambaud, avoit cauſé de grands maux au royaume.

III. Regente du royaume.

L'an 655.

L'an 660.

* Il avoit regné en Irlande.

Avant ainſi pacifié tous les troubles, & rétabli l'union & la bonne intelligence par tout, elle appliqua ſon étude à abolir l'uſage des eſclaves, qui ſubſiſtoit encore en France comme parmi les nations étrangeres. Elle le regardoit comme un abus inveteré dans la condition humaine, mais tout-à-fait indigne de l'évangile de JESUS-CHRIST qui eſt un loy de liberté. Elle ne voulut pas ſouffrir que les Chrétiens qui ſont rachetez & affranchis de l'eſclavage du peché par le Sauveur du monde, fuſſent davantage ſous le joug des hommes, & elle défendit que l'on fit dorénavant aucun Chrétien eſclave, & qu'on ſe rendit le maître abſolu de ſa liberté & de ſa vie à prix d'argent. Le ſouvenir de ſa premiere condition contribua beaucoup à lui faire faire cet acte de juſtice que perſonne avant elle n'avoit encore entrepris. Elle n'ôta point la difference des conditions que l'ordre de la Providence établit dans les états, & qui eſt néceſſaire pour l'entretien de la ſocieté civile, mais elle l'adoucit & la rendit chrétienne. Son édit fit que les maîtres commencerent à regarder leurs ſerviteurs comme leurs freres de religion, qui devoient partager avec eux l'heritage celeſte. Et la ſervitude en changeant de nature leur devint plus utile en ce qu'elle devint volontaire, parce que les eſclaves ne regardant leurs maîtres que comme leurs tyrans & leurs ennemis, n'obéiſſoient auparavant que par force & par crainte des châtimens: au lieu que l'ordonnance de Bathilde conformément aux maximes de l'évangile, les rendoit obéiſſans par affection, & ſoumis à leurs maîtres comme à Dieu même.

IV. Elle abolit l'uſage des eſclaves.

Bathilde fit encore d'autres loix tres-ſaintes, & elle employa toute ſon autorité pour reformer tout ce qu'elle put découvrir de deſordres dans l'état & dans l'égliſe même. C'eſt à ſa pieté & à ſon zele pour la gloire de Dieu que l'on fut redevable dans ſon ſiécle de l'extinction de la ſimonie en France.

V. Elle abolit la ſimonie, & bâtit des monaſteres.

Sa puiſſance ayant été ſecondée par les avis & les vœux des principaux évêques du royaume, elle fut plus heureuſe en ce point que tous les conciles, qui avec toutes les foudres de leurs anathêmes n'avoient pû venir à bout de déraciner un mal ſi inveteré. Mais ce zele pour le ſervice de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, ne ſe fit jamais plus connoître qu'à l'égard des monaſteres & de tous les autres lieux conſacrez à la pratique des conſeils évangeliques hors du commerce du ſiecle. Elle fonda celui de Corbie en Picardie, qui devint bien-tôt l'un des plus celebres de la France. Ceux de ſaint Vandrille, de Luxeû, de Jouarre, de Faremoûtiers & de Corbion, eurent grande part à ſes liberalitez, qui ſervirent à les doter ou à les rétablir. Elle contribua beaucoup à l'établiſſement de celui de Jumiége en Normandie. Celui de Chelles au dioceſe de Paris, avoit été commencé par la reine ſainte Clotilde. Mais ſainte Bathilde le continua, pour ne pas dire qu'elle le commeoça tout de nouveau, & elle l'acheva avec tant de magnificence qu'elle en fut regardée comme la fondatrice.

VI. Sa retraite.

C'eſt celui qu'elle choiſit pour le lieu de ſa retraite lors qu'elle deſcendit du trône, & qu'elle quitta le maniment des affaires en renonçant au ſiecle. Il y avoit long-temps qu'elle ſoupiroit après cette ſolitude. Les grands du royaume l'avoient toûjours retenoë contre ſon gré dans la regence à cauſe de ſa capacité, de l'eſtime & de l'amour que le clergé, la nobleſſe & les peuples du royaume avoient pour elle. Mais les cruautez & les iojuſtices d'Ebroïo, maire du palais, auſquelles elle oe pouvoit remedier, & les violences de quelques autres ſeigneurs de la cour qui esoyoient pouvoir impunément abuſer de ſes bontez, lui rendirent enfin le gouvernement inſupportable. Elle o'arrendoit donc qu'une occaſioo favorable pour ſortir de la cour avec le conſentement des grands; & ils lui en preſenterent une qu'elle n'eut garde de laiſſer échapper. Ils avoieot fait tuer Sigobrand évêque de Paris, homme fier & violent, qui ſe faiſoit haïr de tout le monde, & qui a été trop legeremeot confondu par quelques ſçavans avec ſaint Annemood ou ſaiot Chaumond évêque de Lyon *, qui avoit été aſſaſſiné quelques anoées auparavant par les pratiques d'Ebroïn, ou de quelqu'autre ſeigneur de la cour. Ils ne doutoient pas que la reine ne dût châtier leur crime ſelon la ſévérité des lorx: & profitant de la diſpoſition qu'elle faiſoit ootiouellement paroître pour la retraite, ils allerent l'aſſurer qu'ils conſentoient enfin qu'elle ſe retiraſt & qu'elle accomplit ſon deſir. Bathilde n'eut pas de peioe à connoître le motif qui les portoit à lui accordet ce qu'ils lui avoient ſi long-temps refuſé. Mais elle y ferma les yeux, & s'eſtimant heureuſe de ſe voir ainſi déchargée, elle alla ſe renfermer à Chelles, pour ne plus travailler qu'au ſalut de ſon ame, & prier pour celui de ſes enfans. Elle fut reçûë des religieuſes avec une joie & une affection tres-reſpectueuſe, & aſſocié d'abord à leur nouvelle communauté. Quelques-unes d'entr'elles conſiderant plutôt l'état qu'elle quittoit que celui qu'elle vouloit embraſſer, apprehendoient que la preſence d'une reine & d'une fondatrice de cette qualité ne leur devint incommode, & que les viſites qu'elle recevroit des gens du monde, n'interrompiſſent leur ſilence, & ne troublaſſent le repos de leur ſolitude. Mais Bathilde les raſſura bien-tôt: & pour leur faire voir que ce n'étoit pas à demi qu'elle avoit renoncé au monde, non ſeulement elle ſe donna l'excluſioo de tout privilege, mais elle prit le voile, ſe fit religieuſe & voulut obeïr auſſi parfaiteoent que la moindre de la maiſoo à la ſuperieure ſainte Bertile, qu'elle avoit elle-même conſtituée abbeſſe dans l'établiſſement du monaſtere. Elle s'eſtima infiniment plus heureuſe dans ce dernier changeioent de ſoo état qui la faiſoit paſſer de la ſouveraioeté à la ſervitude, qu'elle ne l'avoit parut aux yeux du monde en paſſant de l'eſclavage à la royauté. De ſorte qu'oubliant parfaitement l'empire qu'elle avoit eu ſur ſes ſujets & le diadême qu'elle avoit porté, elle s'aſſujettit avec plaiſir à tout ce qui ſe trouva de plus bas & de plus humiliant dans les emplois de la maiſoo. L'amour de Jeſus-Chriſt & le deſir de participer à ſes ſouffrances, lui rendoit facile tout ce que les autres y trouvoient de plus pénible. Soo humilité étoit accompagnée d'une rendreſſe officieuſe qui la portoit à vouloir ſervir toutes les ſœurs: & ſa charité éclatoit principalement envers celles qui étoient malades oo qui avoieot beſoin de conſolation. Elle ne laiſſoit pas d'aſſiſter auſſi l'abbeſſe de ſes avis pour le ſage gouvernement de la maiſon, tant à l'égard des religieuſes que des perſonnes de dehors. On peut dire qu'en toute ſa vie elle n'avoit jamais rien fait paroître qui demeurât dans le genre médiocre: mais étant retirée, elle porta toutes les vertus qu'elle pratiquoit pour ſe ſanctifier, à un dégré ſi éminent & ſi parfait, qu'oo ne peut gueres trouver dans l'Egliſe d'exemple plus illuſtre de ce que peut la grace de Dieu dans une ame où il prend plaiſir de regner.

VII. Sa mort.

Sa patience fut éprouvée en dernier lieu par une colique qui lui fit ſouffrir des douleurs tres-aiguës & tres-longues, mais qui ne put arracher de ſa bouche ni plainte, ni autre choſe que des actions de graces à Dieu & des témoignages de la confiance qo'elle avoit en ſa miſericorde. Dieu la conſola par la viſion qu'elle eut d'une échelle qui ſembloit s'élever de la terre au ciel, & qui lui fit juger par la deſcente des ſaints anges qui la convioient d'y monter, qu'elle devoit bien-tôt partir de ce monde. La joie qu'elle en eut lui fit redoubler ſes prieres & ſes proteſtations d'amour pour Dieu, & de ſoumiſſion parfaite à ſa volonté: & elle lui rendit ſon ame dans le dernier effort qu'elle fit pour leves les yeux & les mains au ciel. Il eſt difficile de marquer préciſément le jour & l'anoée de cette heureuſe mort. Ce qu'on peut dire de plus probable, eſt qu'elle arriva dans la derniere ſemaine du mois de janvier de l'an 680: au moins a-t-on dequoi prouver que la Sainte vivoit encore l'an 678, & qu'elle ſurvêquit à ſoo ami S. Genès évêque de Lyoo.

L'an 680.

§. 2. Hiſtoire du ſon culte.

VIII.

L'Auteur de ſa vie qui eſt reconnu aſſez ſincere, nous aſſure qu'auſſi-tôt qu'elle fut expirée, Dieu remplit ſa chambre d'une lumiere fort éclatante & toute celeſte. Ce miracle qui auroit pû ſuffire d'ailleurs pour laiſſer aux hommes des preuves de ſa ſainteté, & des marques de la gloire dont elle jouit dans la bienheureuſe éternité, fut ſuivi de pluſieurs autres encore qui rendirent ſon tombeau glorieux, & porterent les Fidéles à reclamer ſon aſſiſtance dans leurs beſoins. Elle fut enterrée dans l'égliſe de ſainte Croix qu'elle avoit fait bâtir, ſans autre pompe que celle que formoit le chœur des religieuſes, comme elle l'avoit ordonoé par ſa derniere volonté. Son corps demeura en cet état pendant près de cent cinquante ans,

* S. Chaumond fut tué l'an 659, & Sigobrand de Paris l'an 681.

Chiffl. de Dagobert. p. 4-1. Bolland. pag. 711. n. 6. Le Cointe an. 664. n. 7. & 674. n. 11. Mabillon de Diplom. l. 6. p. 445. Henſchen. de trib. Dagobert. Dubois hiſt. Pariſ eccl. p. 198. 200.

L'an 665.

B Ferrar. l. 3. c. 19. Le Cointe an. 678. n. 7.

jusqu'à ce que l'empereur Louis le Debonnaire vou- A lut aller à Chelles pour honorer ſon tombeau. Ce prince croyant que ces ſaintes reliques n'étoient pas aſſez honorablement placées, porta l'évêque de Paris * & l'abbeſſe de Chelles à les transferer de la petite égliſe de ſainte Croix en celle de la ſainte Vierge. Le corps fut trouvé, dit-on, aſſez entier & ſans corruption. La nouvelle de cette merveille attira toute la cour, & preſque toute la ville de Paris à Chelles pour en être témoin. Ce qui donna un grand éclat à cette tranſlation, qui fut faite non pas le XXVII, mais le XVII de mars, jour auquel on la celebre encore tous les ans, quoi qu'elle paroiſſe remiſe au lendemain dans quelques martyrologes.

* Erchenrad Helduig.

Mabill. ſæc. 2. p. 450. Boll. p. 707.

Celui de l'égliſe Gallicane parle encore d'une autre B tranſlation faite le XXVIII de mars : & s'il ne s'eſt point trompé en prenant le lendemain du XXVII pour celui du XVII, on peut croire qu'il a entendu celle où l'on a ſéparé la tête de notre Sainte d'avec le reſte du corps. Il repoſe maintenant ſur le maître autel de l'abbaye de Chelles, ayant à ſes côtez, comme on le conjecture, celui de ſaint Genès évêque de Lyon qui avoit été ſon aumônier d'une part, & de l'autre celui de ſainte Bertile premiere abbeſſe de ce monaſtere : outre celui de ſainte Radegonde ſa filleule appellée auſſi la jeune Bathilde, & morte en même temps qu'elle à l'âge de ſept ans. On deſcendit ſa châſſe l'an 1631, & on l'ouvrit pour des raiſons que l'hiſtoire n'a point marquées. Six religieuſes travaillées depuis trois ans de convulſions ſi C horribles, que les medecins les faiſoient paſſer pour obſedées, furent délivrées ſur l'heure par l'application de ces ſaintes reliques ſur leurs corps. Le miracle fut authentiquement vetifié par Jean-François de Gondy premier archevêque de Paris, qui donna permiſſion aux religieuſes d'en faire memoire dans l'office divin au treiziéme jour de juillet auquel cette merveille étoit arrivée. Le martyrologe de l'égliſe Gallicane marque une autre fête en commémoration de notre Sainte le dernier jour de decembre, dont nous ne voyons ni le fondement ni l'uſage. Mais la principale fête de ſainte Bathilde eſt celle du XXX de janvier, qui eſt le jour de ſa mort, ſelon l'opinion la plus vrai-ſemblable, quoi D qu'elle ſoit marquée au XXVI du même mois dans le martyrologe Romain & dans pluſieurs auteurs. Il paroit au reſte que le culte religieux que l'Egliſe rend à cette Sainte, étoit établi avant le temps même de ſa premiere tranſlation, & que les miracles qu'on publioit qui ſe faiſoient à ſon tombeau, l'ont fait commencer peu de temps après ſa mort.

L'an 1631. Menile ſæc 4. pag. 418. Gregor. 424.

Menard. Du Saulſey. Le Cointe an. 678. n. 9. Mabill. p. 469 n. 11.

AUTRES SAINTS DU XXX JOUR de Janvier.

I. SAINTE MARTINE VIERGE & Martyre.

Boll. t. 1 Jan. p. 811. n. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40.

VII. ſiecle

II. SAINTE ALDEGONDE VIERGE en Haynaut.

I. Sa vie. * Du côté d'une mere.

SAinte ALDEGONDE eut pour pere le B. Walbert ou Gualbert, prince du ſang royal * de France, & pour mere la B. Bertilde, qui ſont en veneration publique à cauſe de leur ſainteté, & pour ſœur ainée ſainte Waldetrude ou Vautrude, que nous appellons communément ſainte Vaudrú. Elle naquit dans la province de Haynaut * du temps du roy Dagobert I, vers l'an 630, & elle fut élevée dans une grande pieté dont elle trouvoit de beaux exemples dans ſa famille. Jamais l'égliſe de France n'avoit été plus heureuſe ni plus fertile en Saints ſur les ſiéges épiſcopaux, dans les monaſteres & dans les maiſons particulieres des laics, où l'on voyoit une émulation admirable pour pratiquer l'évangile : & l'on peut aſſurer qu'Aldegonde ne fut pas un des moindres ornemens d'un ſiecle que Dieu combloit de tant de graces & de benedictions. Elle conçut dès ſa premiere jeuneſſe noe réſolution ferme de ne ſe point marier, quoique ſa ſœur le fût tres-avantageuſement, & que ſes parens pour l'engager dans un ſemblable état, lui euſſent trouvé un parti conſiderable. Sainte Vaudrú qui avoit épouſé le bienheureux Vincent, dit alors le comte Madelgar, & qui en avoit deja eu quatre enfans, dont l'un étoit mort au berceau & les trois autres parvinrent à une ſainteté, qui eſt reconnuë dans l'Egliſe par un culte public, étoit déja ſéparée du monde par le conſentement de ſon mari qui s'étoit fait religieux à Haumont, & ayant reçu le voile des mains de ſaint Aubert évêque de Cambray, elle gouvernoit un petit monaſtere qu'elle avoit bâti ſur la montagne où eſt aujourd'hui la ville de Mons. Aldegonde pour ſe délivrer des pourſuites de celui qui la recherchoit & des ſollicitations de ſa mere, ſe refugia chez ſa ſœur qui l'encouragea fortement à demeurer ferme dans ſa generoſe réſolution. Ses parens touchez de la crainte de Dieu & du deſir de l'avoir auprès d'eux pour leur conſolation, la rappellerent & lui promirent de lui laiſſer la liberté de ſuivre les mouvemens que Dieu lui avoit donnez. Elle revint ainſi dans la maiſon paternelle, où elle donna des exemples admirables de toutes les vertus qui pouvoient convenir à une chaſte épouſe de Jeſus-Chriſt, qui ne s'étudioit qu'à plaire à lui ſeul. Elle acheva de détacher ſes parens & le teſte de la famille de l'amour du ſiecle, & après les avoir portez à diſtribuer leurs grands biens aux pauvres, aux perſonnes conſacrées à Dieu & aux égliſes, elle les aidx à mourir ſaintement. Leur ayant rendu les derniers devoirs dans leur château de Court-Solre *, elle alla trouver à Haumont ſaint Amand ancien évêque de Maſtrich, & ſaint Aubert évêque de Cambray, des mains deſquels elle reçut le voile de religieuſe, & elle ſe retira dans un lieu couvert de bois appellé Malbode, aujourd'hui Maubeuge ſur la Sambre. Elle y bâtit un monaſtere, où elle renferma avec elle un grand nombre de vierges chrétiennes qui ſe mirent ſous ſa conduite, & dont l'inſtitut a été ſi con. u depuis ſous le titre de Chanoineſſes. Aſſiſtée de l'autorité & des avis de ſon évêque ſaint Aubert, & de pluſieurs autres ſaints prélats & abbez qui étoient étroitement unis avec elle par les liens de la charité chrétienne, elle gouverna ſon troupeau avec une ſageſſe qui cauſa de l'admiration aux perſonnes les plus conſommées dans la ſpiritualité. C'eſt auſſi ce qui donne de la jalouſie à ceux qui étoient animez de cet eſprit de tenebres, que l'Ecriture appelle calomniateurs. Ces envieux ne pouvant ſouffrir en la perſonne de la bienheureuſe Aldegonde & de ſes innocentes compagnes le bien qu'ils ne poovoient ou qu'ils ne vouloient pas faire eux-mêmes, firent ce qu'ils purent pour la deshonorer devant les hommes, par leurs calomnies, & pour décrier ſon nouvel inſtitut par leurs médiſances. Le diable non content de mettre ainſi ſes miniſtres & ſes émiſſaires en œuvre contr'elle, voulut l'attaquer encore par lui-même. Il fit ſon poſſible pour la troubler dans ſon imagination, & la faire tomber dans l'impatience & le deſeſpoir. Dieu même pour éprouver la fideliré de ſa ſervante, ſembla ſuſpendre les effets ſenſibles de ſon aſſiſtance & cacher, pour ainſi dire, ſa preſence dans les nuages mêmes qui formerent la tempête dont elle fut batuë. Mais il ne permit pas qu'elle manquât de foi dans de ſi longues & de ſi dangereuſes tentations : & la voyant tomber dans la triſteſſe il la conſola par le miniſtere d'un de ſes anges, & la fortifia de telle ſorte, que depuis ce temps juſqu'à la fin de ſa vie, elle fut à l'épreuve de toute la malignité des hommes & des démons. Dieu la favoriſa de diverſes viſions & de graces extraordinaires, dont elle crut devoir conſerver la memoire par une relation qu'elle en écrivit, & dont le premier auteur de ſa vie qui vivoit de ſon temps avoit fait le capital de ſon hiſtoire. Elle reçut auſſi le don d'oraiſon en un dégré tres-parfait : mais comme elle étoit profondement humble, la crainte qu'elle eut que tant de faveurs celeſtes ne lui fuſſent inutiles ou nuiſibles même, fit qu'elle demanda à Dieu quelque mal qui fût tout à la fois humiliant & douloureux, eſperant pouvoir ſe purifier par des ſouffrances & ſe ſanctifier plus facilement dans les exercices de la patience. Elle ſe crut exaucée bien tôt après ; car elle ſe vit travaillée d'un horrible cancer au ſein qui la dévora toute vive. Elle le reçur en eſprit de pénitence comme un effet de la miſericorde de Dieu ſur elle-même, & elle le ſouffrit non ſeulement avec beaucoup de courage & de patience, mais encore avec une affection & une joye interieure. Son mal ne l'empêchoit pas neanmoins de veillet toûjours avec la même application ſur la conduite de ſes cheres filles ; & lors qu'elle ne pouvoit agir, elle avoit toûjours les mains & les yeux levez au ciel, pour demander tous les ſecours qui leur étoient neceſſaires. Il y avoit déja quelques années qu'elle ſouffroit, lorſque dans l'interyale de ſes douleurs elle voulut aller viſiter le nouveau monaſtere de Court-ſolre, qui étoit une terre de ſa famille, où ſon pere & ſa mere étoient enterrez, & où elle avoit établi douze religieuſes pour ſervir Dieu ſur leur tombeau. Elle y fut attéée par une violente maladie qui loi ſurvint avec ſort mal ordinaire, & qui la détacha enfin des liens du corps pour aller jouïr de ſon divin époux dans le repos éternel.

Sa mort arriva un ſamedi qui étoit le XXX de janvier de l'an 684, quoique quelques ſavans l'ayent miſe dix ans plutôt, & d'autres dix plus tard. S'il étoit vrai que contre le ſentiment de ceux de Maubeuge, ce jour fût plutôt celui de ſa tranſlation que de ſa mort, & qu'elle fût décedée le XXII de novembre, comme le prétendent quelques-uns, on ſeroit obligé de reculer ſa mort juſqu'en l'an 689. Elle fut enſevelie & inhumée à Court-Solre, près de ſon pere & de ſa mere. Sainte Aldetrude ſa niéce, fille de ſainte Vaudrú qui lui ſucceda, ne

* Camen de la baſſe Auſtraſie, qu'on n'a appellé Haynaut que long-temps après.

* du Court-ſolre. S. Amand n'y fut décedé

L'an 657.

L'an 661.

III. Son culte. Le Cointe ann. Bol. n. 1. 2.

L'an 684.

Idem. ann. 688. n. 7. ad. 694. n. 14.

Bolland. p. 1050.

ne laiſſa point long-temps l'abbaïe de Maubeuge A privée des dépouilles de ſa bienheureuſe fondatrice. Elle les y fit tranſporter du lieu de ſa ſepulture le XIII de novembre de l'an 690 qui étoit un dimanche : & cette religieuſe ceremonie fut honorée de quelques miracles qui mirent ſon tombeau en grande veneration parmi les peuples, & qui donnerent beaucoup de réputation à ſon monaſtere de Maubeuge. Il a'en fit une ſeconde tranſlation le VI jour de juin de l'an 1161, par l'évêque de Cambray Nicolas aſſiſté de ſon clergé, de l'évêque de Laon, & de quelques abbez, en preſence du comte de Haynaut Baudoin, & de beaucoup de gentils-hommes du païs. Quoique ce fût moins un tranſport que le changement des reliques B d'une châſſe en une autre, c'eſt neanmoins celle de toutes les tranſlations de ſainte Aldegonde qui eſt la plus celebre dans l'hiſtoire. Le Prevôt & chanoelier de l'égliſe de Maubeuge, Adrien doyen de ſaint Gery de Cambray, qui eut grande part à la ceremonie, & qui en a écrit la relation, dit que le corps qui rendoit une odeur admirable, étoit encore couvert de la peau, que l'évêque en détacha un pied, & enſuite la tête, où il y avoit encore quelques cheveux; mais qu'il les remit en leur place après les avoir montrez aux aſſiſtans. La troiſiéme tranſlation ſe fit le XXVI de may de l'an 1439, qui étoit le mardi troiſiéme fête de la Pentecôte, durant la vacance du ſiege de Cambray, par un évêque qui en étoit le vicaire & par le chapitre. Elle ne fut pas C moins celebre que l'autre : & il paroit qu'elle ne ſe fit que pour ſéparer la tête du reſte du corps. Le tout fut trouvé preſque auſſi entier qu'en 1161. La tête fut miſe dans un reliquaire à part ſur l'autel, & le corps au milieu du chœur des chanoineſſes. Nous en avons auſſi l'hiſtoire écrite par un auteur qui y fut preſent.

L'an 690.

L'an 1161.

1439.

La fête principale de ſainte Aldegonde, que l'on celebre le XXX de janvier, qu'on prend communément pour le jour de ſa mort, eſt de ſi ancienne mémoire, qu'on a tout lieu de croire qu'elle fut inſtituée du vivant des filles même a dont elle avoit eu la conduite. Son nom ſe trouve dans les calendriers du temps de Louis le Débonnaire, & dans le martyrologe d'Uſuard, qui parut ſous D Charles le Chauve. Celle du XII a de novembre, jour auquel on rapporte ſa premiere tranſlation faite de Court-Soire à Maubeuge, dans l'ancienne égliſe que l'on appelle encore aujourd'hui *Vieux-Moutier*, ſe ſolenniſe dans le païs par un office double de la ſeconde claſſe, où neanmoins l'on fait mention de la troiſiéme tranſlation au lieu de celle-ci. En quoi on ne peut nier qu'il n'y ait de la confuſion, puiſque la fête du XIII de novembre eſt beaucoup plus ancienne dans l'Egliſe que ni la troiſiéme ni la ſeconde tranſlation : & que d'ailleurs la troiſiéme conſerve encore un autre jour à part pour elle dans le cours de l'année. La fête du VI de juin auquel on celebre la ſeconde E tranſlation à Maubeuge, eſt auſſi double, de la ſeconde claſſe. Mais pour ce qui eſt de celle du XXVI de juin, auquel ſe fit la troiſiéme, elle eſt devenuë mobile, ayant été attachée au mardi troiſiéme fête de la Pentecôte, auquel on la celebre tous les ans.

Dachesi ſpicil. t. 10. p. 131.

Boll. p. 1014.

Il y a encore d'autres jours dans l'année auſquels on fait commemoration de ſainte Aldegonde, comme le XVIII d'octobre, auquel on celebre quelqu'autre mouvement ou tranſport de ſes reliques, dont l'hiſtoire ne nous donne pas connoiſſance ; le XXVII de janvier, auquel quelques-uns ont cru qu'elle étoit morte le X ou le XX de juin, jours plutôt deſtinez au culte de ſainte Aldegonde de Flandres, fille de S. Sabin martyr, auſſi du ſang royal de France, enterrée avec lui à Dronghen près de Gand. Le cardinal de Quingnonez dans ſon breviaire Romain approuvé par le pape Paul III avoit marqué la fête de ſainte Aldegonde de Haynaut au quatriéme jour de janvier, au lieu de l'octave des ſaints Innocens, qu'il avoit ſupprimée pour y ſubſtituer l'office de cette Sainte. Mais l'octave fut rétablie depuis, & il n'eſt plus mention de ſainte Aldegonde à Rome que dans le martyrologe qu'on appelle Romain.

Vandelbert. martyrol. carm. quod exstat.

Bolland. p. 1051. & 1052.

B *III. S. ALEAUME*, en Eſpagnol *S. ELESME*, *S. OLESME*, ou *S. LESMES*, *moine de la Chaize-Dieu en Auvergne, abbé de S. Jean de Burgos en Eſpagne.* XI ſiecle

Lat. AUELELMUS.

SAint ALEAUME vivant au ſiecle XI de l'Egliſe, étoit fils d'un gentilhomme de Loudun en Poitou, que les écrivains Eſpagnols ont pris pour la ville de Lyon ſur le confluant du Rhone & de la Saone. Après avoir fait pendant quelques années la profeſſion des armes, à laquelle ſes parens l'avoient engagé au ſortir de ſes études, il revint dans ſon païs réſolu de quitter le monde, C & de renoncer à toutes les eſperances du ſiecle pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Son pere & ſa mere le laiſſerent par leur mort le maître d'une riche ſucceſſion, qu'il vendit auſſi-tôt pour ſuivre le conſeil que Jeſus-Chriſt donne à ceux qui veulent être parfaits. Il en diſtribua le prix aux pauvres, ſans s'arrêter au murmure de ſes prochez & de ſes amis qui tâchoient de l'en diſſuader. Il ſortit enſuite ſecretement de ſon païs accompagné d'un ſeul valet, & lors qu'il fut entré ſur les terres de l'Auvergne, il prit l'habit du valet, lui donna le ſien avec ce qu'il pouvoit avoir pour le recompenſer ; & l'ayant congedié il continua ſon chemin pour aller à Rome viſiter les lieux conſacrez par le ſang des Apôtres & des Martyrs, & D les autres monumens qui s'y trouvoient de notre religion. Il mendioit ſon pain par où il paſſoit depuis qu'il s'étoit fait pauvre pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Mais étant arrivé à Iſſoire, il y rencontra le B. Robert premier abbé de la Chaize-Dieu, auquel il découvrit ſon deſſein. Le ſaint abbé approuva fort la genereuſe reſolution qu'il avoit priſe de renoncer au monde pour ſuivre Jeſus-Chriſt, mais au lieu du pelerinage de Rome qu'il regardoit comme une veritable diſſipation, il voulut lui perſuader de ſe retirer dans ſon monaſtere pour y pratiquer la penitence dans la ſolitude & le ſilence. Aleaume lui promit de le faire à ſon retour : & pour lui montrer que ce n'étoit E point la curioſité qui le pouſſoit à Rome, il en entreprit le voyage nuds pieds, jeûnant tous les jours hors les dimanches & les fêtes, priant Dieu continuellement ſur les chemins, ſans un ſou ni aucune autre proviſion, demandant l'aumône lorſque l'extrême neceſſité l'obligeoit de manger. Il fut deux ans à ſatisfaire ſa pieté dans Rome, paſſant les jours & les nuits aux ſtations des ſaints lieux dans la priere, le jeûne & la veille. De Rome il revint droit à la Chaize-Dieu ſelon la parole qu'il avoit donnée à ſaint Robert, & il s'y renferma pour vivre ſous ſa diſcipline. Ses auſteritez & la fatigue du voyage l'avoient tellement défiguré, que cet abbé fut quelque temps ſans pouvoir

I.

Ap. Boll. ex Rodolph. Abbe Bach. Coſar. Hiſt. ex V. et Monum.

Matth. 19. 21.

pouvoir le reconnoître : mais aux preuves qu'il lui donna, il l'embraſſa comme un martyr de la pénitence, & le revêtit de l'habit de ſaint Benoît. Aleaume continua ſes auſteritez, joignant à une étroite abſtinence la rigueur des fouets ou des diſciplines dont il ſe déchiroit le corps tous les jours & on le trouvoit appliqué à la priere & à l'obſervance de la regle avec une ferveur toute extraordinaire ; de ſorte que toute la maiſon le regarda comme un modéle achevé d'humilité, de mortification & d'obéiſſance. C'eſt ce qui porta l'abbé à le faire Maître des novices : & ce fut dans cet emploi que ſa vertu commença à éclater par des miracles. Il falut forcer ſon humilité pour l'obliger à recevoir l'ordination de la prêtriſe ; mais ayant ſçu que l'évêque de Clermont * qui la lui avoit conferée, étoit interdit par le pape pour cauſe de ſimonie, il s'abſtint de toute fonction ſacerdotale juſqu'à ce que le ſucceſſeur de ce prélat l'eût réhabilité. Les auteurs de ſa vie prétendent qu'il fut élû abbé de la Chaize-Dieu après Durand ſucceſſeur de ſaint Robert, lorſque celui-ci fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de Clermont : d'autres ſoutiennent que ce fut Séguin Lyonnois de naiſſance, qui ayant été ſubrogé à Durand avant même qu'il paſsât à Clermont, gouverna la maiſon pendant quinze ans, & alla mourir à Avigoon. Ce qui nous donne lieu de croire que notre Saint demeura ferme dans le refus qu'il fit de cette charge, ou qu'il ne s'y ſoumit qu'après la mort de Seguin.

* C'étoit peut-être Etienne de Poignac ſucceſſeur de Renoux, prédéceſſeur de Durand.

Gall. Chriſt. tom. 4.

II. Le bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles s'étant enſuite répandu par toute l'Europe, la reine Conſtance femme d'Alphonſe VI roy de Caſtille & de Leon, fit tant par ſes prieres & par l'autorité de ſon mari, qu'elle l'attira enfin dans ſes états ſous le pieux prétexte de purger le pais de l'infidelité des Mores, & de le peupler de religieux qui puſſent y rétablir le culte de Dieu dans ſa pureté. On lui donna l'hoſpice & la chapelle de S. Jean l'Evangeliſte près de Borgos dans la vieille Caſtille, que le roy avoit fait bâtir pour recevoir les pelerins de S. Jacques. On y ajoûta des fonds de terre & d'autres biens dont Aleaume fit bâtir un grand hôpital, où il eut tout lieu d'exercer ſa charité envers les pauvres & les malades, & un monaſtere ſous la regle de S. Robert de la Chaize-Dieu, dont il fut le premier abbé. Il y mourut auſſi ſaintement qu'il avoit vécu, vers l'an 1100. Son corps fut enterré dans l'égliſe de S. Jean. Mais en 1480 il fut tranſporté dans une égliſe paroiſſiale de la ville de Burgos appellée S. Eleſmes de ſon nom, où la dévotion publique attire un grand concours de peuples. La ville de Burgos l'a choiſi pour ſon patron, & elle celebre ſa fête tous les ans le XXX de janvier avec beaucoup de ſolennité.

Vers l'an 1100.

1480.

RENVOI.

* Saint ANDRE' CORSIN évêque de Fieſoli en Toſcane, mort le VI de janvier, &c. Voyez ci-après au VI jour de février.

XXXI. JOUR DE JANVIER.

S. PIERRE NOLASQUE FONDATEUR de l'ordre de la Merci pour la redemption des captifs.

XIII ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. PIERRE ſurnommé *Nolaſque* du nom de ſon pere, nâquit au païs de Lauraguais en Languedoc, vers la fin du douziéme ſiécle dans un bourg qui eſt du diocèſe de S. Papoul *, appellé *le Mas des ſaintes Puelles*, à une lieue de Caſtelnaudary. Il fut élevé dans la maiſon paternelle, conformément à l'uſage de la nobleſſe de ces temps-là ; & ayant perdu ſon pere à l'âge de quinze ans, il continua de vivre ſous la conduite & la tutelle de ſa mere, qui voulut le pourvoir de bonne heure par un mariage convenable à ſa condition, afin de trouver du ſupport & de la conſolation dans ce ſoutien de ſa famille. Mais Pierre avoit déſlors des vûes plus élevées. Il étoit déja déterminé à ne s'attacher qu'à Dieu, & réſolu d'employer tous ſes talens & ſes biens à ſon ſervice. Mais en attendant que la Providence lui fit quelque ouverture ſur les moyens d'executer ſes deſſeins, il ſe mit à la ſuite de Simon comte de Montfort, general de la croiſade des Catholiques contre les Albigeois en Languedoc. Après la fameuſe bataille de Muret, que le comte de Montfort gagna contre Pierre roy d'Arragon, les comtes de Toulouſe, de Foix & de Cominge, & où le roy fut tué ; le victorieux, qui avoit été d'ailleurs ami de ce prince infortuné, & qui avoit compaſſion de la foibleſſe & de la minorité du roy Jacques ſon fils, âgé de ſix à ſept ans, qu'il retenoit priſonnier à Carcaſſone, crut lui faire un preſent conſiderable de lui envoyer Pierre Nolaſque dont il connoiſſoit le merite, pour lui ſervir de gouverneur ou de conſeiller.

* A été bâti par le grand Pontife, Evêque, &c. ap. Boll. 29. Jan. Item à ſanct. Raimundo.

Vers l'an 1189.

L'an 1213.

II. Pierre qui n'étoit encore alors âgé que de vingt-quatre ans, vêcut à la cour d'Aragon avec toute la regularité d'un religieux. Il tâcha d'inſpirer au jeune roy la pieté envers Dieu & ſon Egliſe, l'amour de la juſtice & de la verité ; & de l'accoutumer à la pratique de toutes les vertus convenables à un prince Chrétien. Pour lui, loin de s'amuſer à aucun des paſſe-temps de la cour, il donnoit à la priere, à l'étude des ſaintes Ecritures, & aux exercices de la penitence le temps qu'il n'étoit point obligé d'employer auprès de la perſonne du roy. Il étoit né avec une tendreſſe toute extraordinaire pour les pauvres & pour les malheureux, & dès ſa premiere jeuneſſe il s'étoit montré toûjours liberal envers les uns & compatiſſant à l'égard des autres. Cette qualité ne le quitta point à Barcelone, où il avoit coutume de vivre retiré dans un bôtel que le roy lui avoit donné ſur la paroiſſe de ſaint Paul, après l'avoir naturaliſé & incorporé à la nobleſſe de Catalogne. Il ſe ſouvint qu'il avoit laiſſé des biens conſiderables en Languedoc : & dans la déliberation où il étoit de les employer au ſoulagement des pauvres, il fut ſi vivement touché des malheurs des Chrétiens qui étoient captifs ſous la puiſſance des Mores & des barbares, qui leur faiſoient ſouffrir tous les maux d'un eſclave, beaucoup pire que la mort, qu'il réſolut déſlors de ſacrifier ſes biens à leur délivrance.

II. Il eſt fait gouverneur ou conſeiller du roy d'Arragon.

III. Deſſein de l'Ordre de la redemption des captifs.

Le ſuccès qu'eurent les premieres épreuves qu'il fit de cette charité, l'anima de telle ſortes qu'ayant ajoûté à ſes biens diverſes queſtes qu'il avoit faites auprès de ſes amis, il ſollicita quelques gentilshommes, qu'il connoiſſoit gens de pieté, de ſe joindre à lui dans le deſſein qu'il avoit conçu d'une congregation de perſonnes charitables deſtinées à la redemption des captifs. Ces gentilshommes embraſſerent la propoſition de Pierre avec joye, parce qu'ils crurent remarquer en lui les mouvemens de l'eſprit de Dieu, & chacun ſe mit en devoir de travailler à faire des fonds d'aumônes pour être employez à ce rachapt. Ces heureux projets eurent le ſort de tous les beaux établiſſemens de l'Egliſe, auſquels on a remarqué que l'eſprit de ſatan qui n'eſt qu'un eſprit de contradiction ſelon l'Ecriture, a toûjours tâché de s'oppoſer. Ils furent attaquez par la médiſance, & il ſe preſenta quelques envieux pour traverſer l'entrepriſe. Mais Pierre aſſiſté de celui pour la gloire duquel il travailloit, s'éleva au deſſus de ces obſtacles avec beaucoup de courage: & ſon deſſein fut approuvé du roy Jacques, des grands du royaume & de tous les gens de bien, d'autant plus volontiers qu'il s'agiſſoit de recouvrer des citoyens pour l'état & pour le ciel en même temps, & de preſerver de l'apoſtaſie quantité de malheureux qui ne renonçoient à leur baptême que pour ſe délivrer des miſeres de l'eſclavage. Il eut pour principal promoteur de ſon entrepriſe ſaint Raimond de Pegnafort, qui étoit alors l'un des principaux du chapitre de Barcelone & grand vicaire de l'évêque. Et le roy non content de lui offrir ſa protection, voulut y travailler auſſi dans la vûë de ce qu'il devoit à la religion & au bien de ſon état.

Raimond n'étoit pas encore entré pour lors dans l'ordre de S. Dominique.

IV. Inſtitution de l'ordre de la Mercy.

L'an 1218.

Toutes choſes étant diſpoſées pour l'établiſſement de la nouvelle congregation, le roy accompagné de toute ſa cour & des échevins de la ville de Barcelone, ſe rendit dans l'égliſe cathedrale appellée de ſainte Croix de Jeruſalem, le jour de ſaint Laurent deſtiné pour cette grande ceremonie. L'évêque Berenger de la Palù officia pontificalement. Saint Raimond monta en chaire après l'évangile, proteſta devant tout le peuple que Dieu avoit revelé miraculeuſement au roy *, à Pierre Nolaſque, & à lui-même ſa volonté touchant *l'Inſtitution de l'ordre de Notre-Dame de la Mercy pour la redemption des captifs*. A l'iſſuë de l'offrande, le roy & ſaint Raimond preſenterent le nouveau fondateur à l'évêque qui le revêtit de la robe blanche & du ſcapulaire de l'ordre, & qui outre les trois vœux ordinaires lui en fit faire un quatriéme, par lequel tous ceux de ce nouvel inſtitut s'obligeroient d'engager leurs biens & leurs propres perſonnes quand il ſeroit neceſſaire pour la délivrance des priſonniers. Deux gentilshommes firent profeſſion en même-temps, & le roy donna à Pierre Nolaſque la plus grande partie de ſon palais de Barcelone pour en faire la premiere maiſon de ſon ordre, s'étant reſervé ſeulement un appartement pour pouvoir profiter encore de la preſence & des inſtructions de ſon gouverneur comme auparavant. Dieu benit tellement cet inſtitut, que le grand nombre de ceux qui venoient s'y rendre & qui étoient tous gens de qualité, obligea Pierre à demander au roy une ſeconde maiſon dans la ville, & on lui en bâtit une ſur le bord de la mer, à laquelle on joignit l'égliſe de ſainte Eulalie. Depuis ce temps le roy ne put plus obtenir de Pierre qu'il allât à la cour hors une ſeule fois, où la charité l'obligea d'aller pacifier les querelles qui diviſoient l'Aragon entre les puiſſantes factions de D. Sanchez, couſin germain de ſa majeſté, & Guillaume de Moncade vicomte de Bearn, où le roy quoiqu'arbitre de leurs differens, s'étoit trouvé en danger de ſa perſonne par l'artifice & les violences des deux partis. Pierre traita une affaire ſi délicate avec tant de prudence & de ſageſſe, que non ſeulement il délivra le roy qui étoit comme priſonnier dans le château de Saragoſſe depuis trois ſemaines, mais qu'il reconcilia auſſi les deux princes ennemis, & pacifia heureuſement les troubles du royaume d'Aragon.

* Ce roy n'avoit encore alors que 19 ans, & il eſt certain qu'il ne fut marié qu'après la profeſſion de Nolaſque, n'ayant que treize ans. Ainſi on n'a pas raiſon de reculer ceci à l'an 1229.

V. Il paſſe chez les Infidelles.

A ſon retour il repreſenta à ſes religieux que pour la perfection de leur ordre, il ne ſuffiſoit pas de racheter quelques captifs, comme ils faiſoient, ſans ſortir des terres ſujettes aux princes Chrétiens: mais qu'il falloit paſſer encore dans les païs infidéles; & délivrer leurs freres de la cruelle ſervitude de leurs ennemis, au danger d'y demeurer même dans l'eſclavage en leur place. Il ne s'agiſſoit pas d'y aller tous à la fois, mais ſeulement de députer deux de la congregation pour ces ſaintes negociations, & il fut lui-même choiſi avec un ſecond, pour rompre la glace & frayer aux autres le chemin d'un voyage ſi périlleux. Le premier qu'il fit au royaume de Valence occupé alors par les Sarraains fut fort heureux; il en fit un ſecond au royaume de Grenade qui ne le fut pas moins: de ſorte qu'il retira quatre cens eſclaves d'entre les mains des infidéles en ces deux premieres expéditions. Ce ne fut qu'une partie du ſuccès dont Dieu recompenſa ſes ſoins: car ayant pris occaſion du traité qu'il faiſoit avec les Mores, pour prêcher la foi de l'évangile à ces infideles, il en convertit pluſieurs à la religion chrétienne. Ces heureux commencemens donnerent un merveilleux accroiſſement à l'ordre de la Merey dans la Catalogne & l'Aragon, où l'on vit inſenſiblement multiplier le nombre de ces maiſons. C'eſt ce qui lui attira l'approbation du ſaint ſiége dès l'an 1230, & S. Raimond de Pegnafort qui pouvoit paſſer pour le ſecond fondateur de l'ordre, étant devenu grand pénitencier de Rome, fit en ſorte que le pape Gregoire IX le confirma par une bulle du XVII de janvier de l'an 1235, qui l'autoriſa ſous la regle de S. Auguſtin.

On appelloit ces députez Redempteurs.

L'an 1230.

L'an 1235.

Après la conquête de Maiorque faite par le roy d'Aragon ſur les infidelles, ce prince porta ſes armes dans le royaume de Valence & de Murcie. Cette guerre interrompit le cours des expeditions ſpirituelles de Pierre Nolaſque & de ſes compagnons. Mais le roy le recompenſa d'ailleurs par l'établiſſement qu'il fit de pluſieurs maiſons de ſon ordre, dans les païs conquis. Il lui donna le château d'Uneza, où le monaſtere de la Mercy qu'on y conſtruiſit devint celebre dans la ſuite ſous le nom de Notre-Dame *del Puche* *, par la devotion que les peuples y eurent pour une image de la ſainte Vierge. Ayant pris enſuite la ville de Valence l'an 1238 avec le ſecours de la nobleſſe Françoiſe, & fait conſacrer la grande Moſquée par l'archevêque de Narbonne pour ſervir d'égliſe cathedrale ſous le titre de S. André, il voulut que la ſeconde Moſquée avec le bâtiment qui la joignit fût donnée encore à Pierre Nolaſque pour en faire une maiſon de ſon ordre.

* Autrement del Puech ou du Puy. Voyez *Dionſis.*

L'an 1238.

VI.

Le Saint après avoir racheté en divers voyages les chrétiens qui étoient captifs ſur les côtes d'Eſpagne entre les mains des Mores ou des Arabes paſſa en Barbarie, où il trouva les infidelles d'Alger & des autres villes beaucoup moins traitables que ceux d'Eſpagne. Mais tirant avantage de leurs mauvaiſes diſpoſitions & de leur inhuma-

nité

nité, il fut ravi qu'ils lui donnaſſent occaſion de ſouffrir pour JESUS-CHRIST & pour ſes freres. C'eſt ainſi qu'après avoir ſacrifié tous ſes biens, & ſa liberté pour le ſalut de leurs corps & de leurs ames, il cherchoit encore à faire pour eux un ſacrifice de ſa propre vie à Dieu qui lui laiſſa tout le merite du martyre, ſans permettre neanmoins aux infidelles de répandre ſon ſang. Etant retourné d'Afrique à Valence, & de là à Barcelone dans la premiere maiſon de ſon ordre, il ſe démit de l'office de *Redempteur*, qui étoit le nom qu'on donnoit à ceux qui étoient députez de la compagnie pour aller chez les infidelles racheter les captifs. Mais on ne voulut pas ſouffrir qu'il quittât le Generalat dont il vouloit auſſi ſe défaire pour vivre dans l'obéiſſance & la retraite comme le dernier des religieux. Tout ce qu'il put obtenir par ſes prieres & ſes larmes, fut l'élection d'un vicaire general pour le ſoulager dans ſes viſites & les autres fonctions de ſa charge. Ayant ainſi partagé ſon fardeau, il ne ſe ſervit de la liberté que lui donnoit ce ſoulagement, que pour ſe réduire aux offices les plus bas & les plus humilians de la communauté. Celui dont il ſe chargea le plus volontiers fut la diſtribution manuelle des aumônes à la porte du monaſtere, parce que cet emploi lui donnoit lieu d'inſtruire les pauvres des devoirs du chriſtianiſme & de les exhorter à la patience & à l'amour de Dieu.

VII. Son amitié avec S. Louis.

Il étoit trop tard alors de ſonger à demeurer caché & inconnu : l'éclat de ſes vertus & la benediction que Dieu répandoit viſiblement ſur le nouvel inſtitut de la redemption des captifs, porterent ſa réputation juſqu'aux extrémitez des lieux où l'on connoiſſoit Jeſus-Chriſt. Il ne fut pas ſeulement honoré des rois chrétiens de l'Eſpagne. Saint Louis roy de France touché de ce qu'il avoit appris de ſes actions merveilleuſes & de la ſainteté de ſa vie lui fit ſçavoir qu'il ſouhaitoit paſſionément de le voir. Le Saint de ſon côté pouſſé du deſir de voir un prince d'une ſi rare vertu, prit occaſion de lui aller baiſer les mains, lors qu'il vint

L'an 1243. en Languedoc pour mettre Raimond comte de Toulouſe à la raiſon. Le roy l'ayant reçu avec une joye & une bonté extrême, le retint quelque temps près de lui, & lui communiqua les pieux deſſeins qu'il avoit de contribuer à la gloire de Dieu & au ſervice de ſon Egliſe, particulierement en ce qui regardoit la liberté des Chrétiens qui ſouffroient dans les pays du Levant ſous le joug des Infidelles. Il le convia même de vouloir être de ſa

L'an 1248. compagnie dans la croiſade qu'il méditoit contre ces ennemis du nom de Jeſus-Chriſt. Nolaſque reçut la propoſition avec d'autant plus de joye, qu'il crut que c'étoit un vaſte champ que Dieu ouvroit aux exercices de la charité qu'il devoit aux captifs, & à l'execution entiere du quatriéme vœu de ſon ordre, ſous un auſſi bon prince & un auſſi puiſſant protecteur qu'étoit le roy de France. Malgré ſon grand âge & ſes infirmitez corporelles, il avoit déja pourvu à toutes choſes pour le temps de ſon abſence dans toute ſa congregation. Mais ſon zele fut arrêté par une maladie fâcheuſe qui le retint au lit. De ſorte que toute la communication qu'il eut avec ce ſaint roy, & qui continua ſans interruption juſqu'à ſa mort, ne conſiſta plus qu'en prieres & dans le commerce d'une amitié toute pure & toute ſpirituelle que ce prince eut encore ſoin d'entretenir par lettres avec notre Saint après ſon retour de la Paleſtine.

VIII. Sa mort.

Le Saint eut dans les dernieres années de ſa vie la ſanté toute ruinée de ſes auſteritez particulieres & de la fatigue de ſes voyages de charité, juſqu'à ce qu'après avoir long temps reſiſté à ſes maux, il ſuccomba enfin la derniere ſemaine de l'avent de l'an 1256, ou peut-être même deux ans encore plus tard, comme le fait juger ce que l'on dit de l'aſſiſtance que S. Pierre Paſcal lui rendit à la mort. Plus les douleurs de ſa maladie redoublerent, plus il fit paroître de joye de pouvoir unir ſes ſouffrances à celles de Jeſus naiſſant. Il mourut la nuit de Noel dans des ſentimens admirables de pieté qui inſtruiſirent & conſolerent ſes freres en même temps qu'ils les faiſoient fondre en larmes. Il étoit âgé pour lors de près de 67 ans, ou de 69 même ſelon l'autre calcul, quoi qu'il paroiſſe par les ſupputations de divers auteurs peu exacts, avoir moins vécu de deux ou même de ſept ans. Il n'y a nulle neceſſité de croire avec ceux qui mettent ſa mort en 1249, qu'il n'a gouverné la congregation que 31 ans; ni de reculer l'inſtitution de ſon ordre de l'an 1218 à l'an 1223, avec ceux qui ſuppoſent qu'il mourut en 1254, pour trouver le même compte. Ceux qui prétendent qu'il étoit prêtre, alleguent pour toute preuve de leur opinion, qu'il celebra ſa premiere meſſe dans la ville de Murcie, après que le roy Jacques d'Aragon en eut chaſſé les Mores ou Mahometans. Mais quand on conſidere que ce prince ne prit cette ville qu'en 1266, c'eſt-à-dire dix ans au moins après la mort de notre Saint, il faut avouer que leur prétention demeure ſans appui & ſans fondement.

L'an 1256. ou 1253.

Gir. col. 411

Marieta l. 1. c. 13.

§. 8. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX. L'an 1336.

LE corps du bienheureux Pierre reçut la ſepulture qui étoit ordinaire aux religieux avec la ſimplicité qu'il avoit ordonnée : mais il fut levé de terre quatre-vingts ans après par ordre du pape Benoît XII, & tranſporté dans une chapelle dediée au ſaint Sacrement de l'autel, où le peuple alla en toute liberté reclamer ſon interceſſion. Le bruit de ſes miracles & les ſollicitations des Peres de la Mercy porterent le pape Urbain VIII à le canoniſer l'an 1628 : mais il ſemble qu'il en reſſerra le culte dans les limites de l'ordre de ces religieux. Cette canonizatioo fut enſuite ſolemniſée par toutes les provinces du même ordre juſqu'au fond de l'Amerique où elles ſont fort nombreuſes : & Bollandus nous aſſure qu'il a vû le panegyrique prononcé à Lima dans le Perou durant cette grande cérémonie, & imprimé l'an 1632. La plupart des égliſes d'Eſpagne de l'ancien & du nouveau monde inſererent auſſi-tôt ſon nom dans leurs calendriers, & lui dreſſerent un office avec une meſſe particuliere dans leur liturgie. Depuis ce temps le pape Alexandre VII le fit mettre avec éloge dans le martyrologe Romain, & par une bulle du XI de juillet de l'an 1664 il en étendit l'office & la ſolennité à toute l'Egliſe. Le pape Clement X ſollicité par la reine de France Marie-Thereſe, ordonna que cet office ſeroit double comme celui des autres Patriarches ou fondateurs d'ordres religieux. Le jour de la fête étoit d'abord le XXIX janvier, aujourd'hui c'eſt le XXX. On en fait encore dans les égliſes de ſa congregation une eſpece de fête ou commemoration le X jour d'août, mais c'eſt pour honorer l'inſtitution de ſon ordre, & ſa profeſſion publique qui ſe fit le jour de S. Laurent. On prétend que le corps du Saint eſt preſentement à Valence dans l'égliſe de la maiſon de ſon ordre qu'il y avoit établie.

Zeil. ad Bolland. ppoſtul. 2.

L'an 1664.

Bull. ex Hiſtoriis, p. 1811. col. 2. n. 8.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXXI JOUR de Janvier.

xv ſiecle.

I. S. CYR & S. JEAN, MARTYRS en Egypte.

I. Leur martyre.

SI ces deux illuſtres martyrs ſont celebres dans l'Egliſe, nous ſommes bien moins redevables de leur connoiſſance aux ſoins des hommes qui nous ont donné leur hiſtoire, qu'à la bonté de Dieu qui a fait éclater par des miracles leur meſite & la gloire qui a ſuivi leur martyre. Saint Sophrone qui a écrit leurs actes trois cens ans après ſur la tradition plutôt que ſur des memoires, dit que ſaint Cyr faiſoit la medecine dans Alexandrie, & que le lieu où il diſtribuoit ſes remedes fut dans la ſuite des temps converti en une égliſe dédiée ſous le nom des trois jeunes Ebreux qui avoient été jettez dans la fournaiſe ardente du temps de Nabuchodonoſor. Il ajoûte qu'il ſe ſervoit de l'avantage que ſa profeſſion lui procuroit de voir toute ſorte de monde pour annoncer la foy de Jeſus-Chriſt au peuple, & qu'il s'appliquoit à procurer le ſalut éternel à ceux dont il rétabliſſoit la ſanté corporelle. Une conduite ſi ſainte déplut tellement aux idolâtres zelez pour l'honneur de leurs dieux, qu'ils s'en plaignirent au gouverneur de la ville *, comme d'un homme qui abuſoit de ſon art pour inſpirer aux malades la déſobéiſſance aux édits que les empereurs Dioclerien & Maximien avoient portez contre les Chrétiens. Le gouverneur donna ordre auſſi-tôt qu'on arrêtât le medecin chrétien & qu'on le lui amenât: mais Cyr en ayant eu avis ſortit ſecretement d'Alexandrie & ſe retira en Arabie, où changeant d'habit & de maniere de vivre, il paſſa quelque temps dans la ſolitude juſqu'à ce qu'un ſoldat chrétien de l'armée d'orient, nommé JEAN, qui étoit d'Edeſſe en Meſopotamie l'ayant connu, ſe joignit à lui pour travailler à la converſion des payens, & pour confeſſer enſemble le nom de Jeſus-Chriſt devant les perſecuteurs, s'il en étoit beſoin. Quelque temps après ils paſſerent en Egypte, ſur la nouvelle que Cyr eut qu'une dame chrétienne nommée *Athanaſie*, qui étoit apparemment de ſa connoiſſance, avoit été arrêtée pour ſa religion avec ſes trois filles, *Theoctiſte*, *Theodote* & *Eudoxie*, dont l'aînée n'avoit que quinze ans. La crainte qu'il eut que des perſonnes ſi jeunes & ſi délicates ne ſe laiſſaſſent abattre par les tourmens ou ſurprendre par les careſſes, le fit réſoudre à venir s'expoſer pour leur ſalut. Jean voulut être le compagnon de ſa charité & de ſes avantures. Ils allerent enſemble à Canope où les quatre ſervantes de Jeſus-Chriſt étoient priſonnieres, & ils trouverent moyen de les entretenir les premiers jours. Mais lors qu'on ſe fut apperçu qu'ils étoient chrétiens, ils furent ſaiſis & conduits devant le gouverneur, accuſez d'avoir voulu pervertir & corrompre les trois jeunes filles, & de leur avoir inſpiré du mépris pour les dieux & pour les empereurs. Ils ne furent trouvez coupables que du chriſtianiſme, & le gouverneur, qui d'ailleurs s'étoit rendu le miniſtre zelé de la cruauté du nouvel empereur Maximin *, leur offrit de les renvoyer abſous s'ils vouloient ſacrifier aux dieux. Irrité de la liberté qu'ils marquerent dans leurs genereuſes réponſes, & du courage qu'ils faiſoient paroître dans leur réſolution, il entreprit de les faire paſſer par les ſupplices les plus rigoureux pour les reduire à la mort. Il ordonna qu'on amenât les trois jeunes filles avec leur mere, & en leur preſence Cyr & Jean furent cruellement fouettez & meurtris de coups de bâton. On leur brûla enſuite les côtez avec des torches ardentes, & l'on répandit du ſel & du vinaigre dans leurs playes. Le deſſein de leur perſecuteur n'étoit pas ſeulement de les abattre eux-mêmes, mais d'épouvanter auſſi ces jeunes filles, & d'affoiblir leur courage par un ſi terrible ſpectacle. Voyant qu'il n'avançoit pas auprès des deux Martyrs qui lui paroiſſoient de plus en plus invincibles & ſuperieurs à leurs maux, il leur fit donner du relâche, & il ordonna qu'on commençât à tourmenter Athanaſie & ſes filles qu'il tenoit déja plus qu'à demi vaincuës. Mais l'épreuve qu'il fit de leur courage ne ſervit qu'à lui donner encore plus de confuſion qu'auparavant, & pour la faire finir il leur fit couper la tête à toutes les quatre. On retourna enſuite aux deux ſaints Martyrs, qui après avoir été long-temps & toûjours inutilement tentez par de nouveaux ſupplices, eurent pareillement la tête coupée, & conſommerent ainſi leur glorieux martyre le XXXI de janvier de l'an 311, ſelon l'opinion commune.

Ap. Boll. pag. 1004 & ſeqq.

L'an 304. 305.

* Préfet d'Egypte.

L'an 311.

* Dans ce paſſage.

II. Leur culte.

Les fidelles du lieu trouverent le moyen de recueillir leurs précieuſes reliques; leurs corps furent mis dans un cercueil, & ceux d'Athanaſie & de ſes trois filles dans un autre. On prétend qu'environ cent ans après, ceux de ſaint Cyr & de ſaint Jean furent tranſportez de la ville de Canope dans un bourg voiſin de là, appellé Manuthe, par ſaint Cyrille patriarche d'Alexandrie; & que le motif de cette tranſlation fut de délivrer ce lieu des vexations du démon. Cette ceremonie fut accompagnée & ſuivie dans les temps poſterieurs d'un grand nombre de miracles qui firent regarder nos deux Saints comme les génies tutelaires du païs; comme les medecins inviſibles des corps & des ames tout-puiſſans auprès de Dieu; comme des protecteurs dont l'aſſiſtance étoit également certaine, prompte & efficace pour ceux qui la reclamoient avec foy. Ces miracles les rendirent ſi celebres que le ſecond concile œcumenique de Nicée tenu en 787, crut pouvoir les faire ſervir au deſſein qu'il avoit de maintenir & d'autoriſer l'honneur dû aux ſaintes images contre l'hereſie des Iconoclaſtes. Mais pour ne rien diſſimuler, nous avouerons que ces miracles n'ont point de garant plus ancien que les auteurs des ſeptiéme & huitiéme ſiecles, tels que ſont ſaint Sophrone patriarche de Jeruſalem, cité par le concile; Leonce (a) auteur de la vie de ſaint Jean l'aumônier, & ſaint Jean de Damas (b).

L'an 412.

Act. ſ. Cyr. & Joan.

Act.

a. *Leont. c. 1. n. 30. & c. 8. n. 47.* b. *Joan. Damaſc. orat. 3. de imaginib.*

Les grecs & les latins ſe font accordez à celebrer la memoire de ces ſaints Martyrs le XXXI de Janvier: & les premiers principalement en Syrie & en Egypte avoient coûtume d'appeller ſaint Cyr *Abba-cyr* par honneur: appellation qu'il paroît avoir eue de ſon vivant même, s'il eſt vrai que dans la ſentence du juge qui le condamna à mort il étoit nommé par dériſion *le pere* ou *le chef des Galiléens*, c'eſt-à-dire des chrétiens. C'eſt delà que dans le calendrier Coptique qui eſt celui des égliſes d'Egypte, il eſt nommé *Abaker* ou *Abacher*: & dans l'Italie *Abbacyro*, qui s'eſt corrompu depuis en *Appacero*, que l'ignorance du vulgaire a fait prendre pour une Sainte, en diſant *ſancta Paſſara* pour *ſanct' Appacera*, nouvelle corruption d'Appacero. Ce qui a rendu ce Saint & ſon compagnon ſi celebres en Italie, eſt une nouvelle tranſlation

Sophron. act. ſ. Cyr. & Joh.

Boll. p. 1081. Chamil. Hagiolog.

larion qu'on prétend qui fut faite de leurs reliques à Rome, ſans que l'on en ſçache ni le temps ni les autres circonſtances, ſi ce n'eſt qu'on la veuille rapportee au ſiecle de l'invaſion de l'Egypte par les Sarrazins. Il y avoit déja une égliſe de leur nom dans la ville au delà du Tibre, rue de Porto, vis-
Liv. 4. c. 31. à-vis de la baſilique de ſaint Paul. Il en eſt parlé dans la vie de ſaint Gregoire le Grand, écrite par Jean, diacre de Rome, qui vivoit au neuviéme ſiecle; & quoique le fait qu'on y rapporte ſe ſoit
Mabill. iter. Ital. n. p. 84. 85. paſſé du temps de Benoît III qui ne fut pape qu'en 855, il eſt certain que cette égliſe étoit déja fort ancienne lors que les corps des deux Saints y furent tranſportez. Ces reliques n'y étoient pas encore lors qu'Anaſtaſe le bibliothecaire traduiſit en latin
Bal p. 1084. ſous le pape Jean VIII les actes de leur martyre, compoſez en grec par ſaint Sophrone de Jeruſalem. Ces Saints dont le culte étoit fort celebre à Rome en ces ſiecles, avoient encore d'autres égliſes de leur nom dans la ville, mais il n'eſt reſté
Chat. Hagiol. que celle dont nous venons de parler, qui s'appelle Santa-Paſſara près de Pozzo-Pantaleone, que l'on n'ouvre qu'une ſeule fois l'année, ſçavoir le XXXI de janvier, auquel les chanoines de ſainte Marie *in via-lata* dont elle dépend, y envoyent
Bal p. 1084. faire l'office. Il y avoit auſſi avant la ruine de la religion chrétienne en Orient un temple celebre ſous leur nom à Alexandrie, & un autre à Conſtantinople. Outre la fête du jour de leur martyre on y celebroit encore au XXVIII de juin la memoire de celui de leur invention, qui n'étoit
Ibid p. 1085. n. 14. autre que cette tranſlation faite par ſaint Cyrille d'Alexandrie au commencement de ſon épiſcopat dont nous avons parlé. Mais nous ne voyons pas qu'on ait fait dans l'Egliſe aucune commemoration de la ſeconde tranſlation de leurs reliques faite d'Egypte en Italie, qui devoit neanmoins être fort celebre.

Boll. p. 1084. n. 10. Il s'eſt fait quelques diſtributions de ces ſaintes reliques en divers endroits de l'Europe. C'eſt peut-être ce qui a donné occaſion à la ville de Vico-di-Sorrento, au royaume de Naples dans la terre de Labour, de dédier ſa cathedrale ſous le nom de ces deux ſaints Martyrs, & de les prendre pour
Boll. p. 1085. n. 17. ſes patrons. Les Bavarois croyent avoir tout le reſte de la liberalité des Romains. Ils en ont au moins une portion, dont le pape Urbain VIII fit preſent à Guillaume V ancien duc de Baviere peu de jours avant ſa mort, par un bref du VII de février de l'an 1626: & on la conſerve précieuſement à Munich dans l'égliſe de ſaint Michel qui appartient aux Jeſuites. Quelques auteurs croyent que c'eſt le chef de ſaint Jean martyr d'Alexandrie compagnon de ſaint Cyr, que l'on poſſede à ſaint Jean d'Angely en Saintonge, au lieu de celui de S. Jean-Baptiſte.

Guillaume c'étoit le 26 me duc de Bar ete dès l'an 1597. M. de Tall. tom. 1. p. 530. col. 2. Bl. du Cange trauſ. en chef S. J. p. 72.

IV ſiecle. II. Ste MARCELLE DAME ROMAINE, Veuve.

I. Marcelle dont la famille avoit été compoſée de tout ce qu'il y avoit eu de plus grand dans l'empire Romain depuis pluſieurs ſiecles, étoit née dans l'éclat de la gloire du monde & dans l'abondance des biens de la fortune. Mais ces vains avantages n'ont merité d'être conſiderez en elle que par le mépris qu'elle en a fait. La nobleſſe de ſa race n'eſt pas ce qui l'a rendue illuſtre, non plus que ſes grandes richeſſes; c'eſt plutôt l'amour des humiliations qu'elle a embraſſées & le choix qu'elle a fait de la pauvreté évangelique. Ayant perdu
Mer. 29 ſept. n. 16.

A ſon mari ſept mois après ſon mariage, ſa jeuneſſe, ſa qualité, ſes grands biens, ſa rare beauté & la douceur extraordinaire de ſes mœurs, la firent rechercher auſſi-tôt par Cereal *, perſonnage tres-diſtingué entre les conſuls Romains. Afin de la porter à y conſentir plus facilement, comme il étoit déja vieux, il s'engageoit à la faire heritiere de tous ſes biens. Marcelle dit à ſa mere Albine qui ſouhaitoit cette alliance pour l'appui de ſa maiſon, que ſi elle avoit deſſein de ſe remarier, elle voudroit un mari à nun pas une ſucceſſion. Cereal l'ayant ſçu, lui manda qu'elle ne devoit point s'arrêter à l'âge, puiſque les jeunes vivoient ſouvent moins que les vieux. Elle lui répondit
B agreablement « Qu'il pouvoit bien arriver que les « jeunes mouruſſent bien-tôt; mais que les vieil- « lards ne pouvoient pas vivre long-temps. Ce premier parti de la ville étant ainſi écarté, les autres n'oſerent ſe preſenter. De ſorte que Marcelle qui avoit déja pris la reſolution d'une chaſteté continuelle, ayant fait ſçavoir au monde qu'elle renonçoit à tous ſes avantages, commença dès lors à vivre au milieu de ſa parenté & de la ville de Rome comme ſi elle y euſt été étrangere. Elle ne ſe diſtingua plus du commun des femmes que par ſon humilité & ſa modeſtie, & l'or qui avoit ſervi à la parer, ne fut plus employé qu'à nourrir & à revêtir les pauvres. Sa vertu fut ſi ſolide & ſi generalement reconnuë, qu'encore qu'il fuſt difficile dans une ville auſſi médiſante qu'étoit Rome pour lors, ſelon ſaint Jerôme, de ne pas recevoir quelque attaque par les impoſtures ou par les calomnies des méchans qui prenoient plaiſir à décrier les choſes les plus innocentes, & à noircir les plus pures: perſonne n'oſa prêter l'oreille à ce qui lui étoit deſavantageux, moins encore y ajoûter foy, ſans ſe condamner ſoi-même de malice & de lâcheté. Elle étoit extrémement retirée: jamais elle ne parloit à un eccleſiaſtique ni à un religieux ſans que quelqu'un fut preſent. Lors qu'elle ſortoit, c'étoit toûjours avec quelques-uns des filles ou des veuves de pieté qu'elle avoit aſſemblées chez elle: & ce n'étoit que pour aller à l'égliſe; ce qu'elle faiſoit dans les temps qu'il s'y
D trouvoit moins de monde pour être plus recueillie dans ſes prieres. Elle s'interdit l'uſage de la viande, & elle pratiqua une abſtinence fort levere dans le boire & le manger, jeûnant toûjours autant que ſes forces purent le lui permettre. De ſorte que tous ces exercices de pieté joints à ſon humilité, à ſa charité & à toutes les autres vertus de ſon ame, la firent prendre pour un modéle achevé des veuves chrétiennes, ayant été la premiere dans Rome qui eût embraſſé une vie retirée & ſolitaire. Juſques-là on n'avoit point vû dans cette maîtreſſe ville du monde, de femme de condition qui ſçût quelle étoit la vie des ſolitaires, ou qui en oſât prendre le nom, parce qu'il paſſoit pour vil
E & mépriſable dans l'eſprit des peuples. Marcelle ayant appris par des prêtres d'Alexandrie, puis par ſaint Athanaſe & ſon ſucceſſeur Pierre, lors qu'ils furent obligez de ſe refugier à Rome pour éviter la perſecution des Ariens, la vie de ſaint Antoine, celle de ſaint Pacome, la maniere de vivre des ſolitaires de la Thebaide, des vierges & des ſaintes veuves qui vivoient dans les monaſteres d'orient, n'eut point honte d'embraſſer une profeſſion qu'elle ſçavoit être ſi agréable à Jeſus-Chriſt: & ſon exemple fut ſuivi de pluſieurs perſonnes de ſon ſexe qui chercherent à ſe ſanctifier dans un état ſi relevé. Ce fut principalement ce qu'il l'unit d'une amitié tres-étroite avec Ste Paule,

* C'eſt Mercurius Cerealis, qui a voit été preteur en 811. & conſul en 815. ſous le regne de Gallus Celar.

dont nous avons parlé an xxvi de ce mois, & avec sa fille ſainte Euſtoquie, l'ornement des vierges chrétiennes, qui fut élevée pendant quelque temps en ſa chambre avec la bienheureuſe Principie [a] qui devint dans la ſuite des temps la compagne inſéparable de ſainte Marcelle.

[a] C'étoit ſa fille ſelon quelques uns

II. Etude de l'Ecriture. Hieron. ep. 6. Item Prof. in epiſt. ad Galat. Item prof. ad librum 2. commentator. in ep. ad Epheſ. Item in quatuor epiſtolas.

L'étude de l'Ecriture ſainte faiſoit ſes principales délices. Mais quelque application qu'elle apportât pour en avoir l'intelligence, il ſemble qu'elle la poſſédât encore mieux par la pratique que par la meditation. Cependant le deſir extrême qu'elle avoit de connoître la volonté de Dieu & de s'y conformer plus parfaitement, lui inſpiroit une louable curioſité de vouloir penetrer tout ce qu'il y avoit de plus caché dans ces livres divins. C'eſt pourquoi lorſque S. Jerôme vint à Rome avec Paulin d'Antioche & S. Epiphane de Salamine, la Sainte ayant appris combien il étoit habile dans l'intelligence des écritures, trouva le moyen de former une liaiſon toute particuliere avec lui. Elle le conſultoit ſouvent ſur les endroits les plus difficiles: & ſi nous en croyons ce ſaint Docteur, elle jugeoit elle-même des réponſes qu'il lui faiſoit avec une penetration ſurprenante. Ce qui la lui faiſoit regarder plutôt comme un juge fort éclairé des choſes qu'il lui diſoit, que comme une diſciple qui eût beſoin d'être inſtruite. Ce Saint nous aſſure qu'il trouva en elle un ſi grand fonds de ſainteté, de vertu, de pureté & de capacité d'eſprit, qu'il n'oſoit s'en expliquer, de peur de n'être pas cru. Il ajoûte qu'elle avoit appris ſans peine & d'une maniere tres parfaite, & qu'elle s'étoit rendu propre en tres-peu de temps tout ce qu'il avoit pû lui-même acquerir de connoiſſance des ſaints livres par une tres-longue étude, & qui lui étoit comme tourné en nature par la force d'une méditation continuelle. Ces avantages ne ſe terminerent pas à ſon utilité ſeule; & il plut à Dieu de les faire ſervir encore pour l'édification de l'Egliſe & la confuſion des heretiques. A dire le vrai, elle acquit dans Rome une ſi grande réputation pour l'intelligence de l'écriture, qu'après le départ de S. Jerôme, lors qu'il s'élevoit quelque conteſtation ſur quelque paſſage des livres ſaints, on s'adreſſoit à elle pour en avoir l'éclairciſſement, & les évêques mêmes n'avoient pas honte de l'aller conſulter. Mais comme elle n'étoit pas moins humble ni moins retenuë qu'éclairée en toutes choſes, elle répondoit toûjours avec beaucoup de modeſtie, non pas comme ſi elle eût parlé d'elle-même, mais comme ſi elle n'eût fait que repreſenter le ſentiment de ſes maîtres. Il parut par un exemple preſque unique dans l'Egliſe, & ſans conſequence pour les perſonnes de ſon ſexe, qu'elle fut choiſie de Dieu pour défendre publiquement la verité orthodoxe contre les erreurs des Origeniſtes qu'on tâchoit d'introduire dans Rome ſous le pontificat du pape Sirice.

L'an 396. 397.

Après s'être tûë long-temps pour n'être pas accuſée de s'ingerer legerement à parler, voyant enfin que la foy catholique étoit ſans défenſe, elle ſe crut obligée de réſiſter aux efforts des heretiques & d'en découvrir les artifices. Elle les confondit par l'impieté même de leur doctrine, qu'elle produiſit dans les originaux de leurs livres & par le propre témoignage de ceux qui ayant été pervertis d'abord, avoient enſuite renoncé à leur erreur.

III. Sa mort. Hier. epiſt 4. inter Interp. Sanct. Paulin. Epiſt. 13. cap. Ball. p. 1095. 1096.

Tant de hautes connoiſſances & tant de rares vertus auroient été capables d'élever l'eſprit & d'enfler le cœur d'une perſonne moins humble que Marcelle. Dieu ne laiſſa point de l'éprouver par diverſes afflictions, pour la purifier de plus en plus & l'affermir davantage. Dégagée de tous les liens du ſiecle elle avoit ſuivi avec une liberté entiere le Sauveur du monde dans ſes ſouffrances, lors que vers la fin de ſa ſainte carriere elle eut à ſoutenir une derniere épreuve qui fut comme le ſceau de ſa ſanctification.

La ville de Rome ayant été priſe par les Gots & expoſée au pillage de ces barbares, ils entrerent avec fureur & ſans diſcernement dans la maiſon de la bienheureuſe Marcelle, ne reſpirant que le ſang & le carnage. Elle les reçut avec une fermeté admirable, ſans faire paroître aucune frayeur. Lors qu'ils lui demanderent l'or & l'argent qu'ils croyoient qu'elle pouvoit avoir cachez, elle ſe contenta de leur marquer qu'une perſonne auſſi pauvrement vêtuë qu'elle, n'étoit guere ſuſpecte d'avoir de l'argent. Cette réponſe ne les ſatisfit pas: & le chagrin de ne rien trouver chez elle les porta à l'outrager. Ils ſe mirent à la frapper à coups de bâton & à la fouetter cruellement pour l'obliger à leur montrer ſes tréſors. Elle ſouffrit tout avec une patience qui ſembloit tenir quelque choſe de l'inſenſibilité: & n'étant touchée que de la jeuneſſe de ſa chere fille Principie, pour qui elle appréhendoit les violences de ces barbares, elle ſe jetta à leurs pieds pour les conjurer de ne la point ſéparer d'avec elle. Dieu changea leur cœur en ſa faveur: & comme Alarie leur roy, par la veneration qu'il portoit aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, avoit ordonné que tous ceux qui ſe refugieroient dans leur égliſe y ſeroient en ſureté; ces barbares touchez de compaſſion & de reſpect pour elle, l'y conduiſirent eux-mêmes avec ſa compagnie. La Sainte ſe trouvant dans cet aſyle, y paſſa tout le temps du ſaccagement & de la déſolation de la ville en prieres & en actions de graces à Dieu pour la conſervation de la virginité de Principie & pour une protection ſi miraculeuſe.

L'an 410.

Quelques jours après, lorſque ſon corps paroiſſoit plein de vigueur malgré ſon grand âge, elle s'endormit du ſommeil des juſtes, ayant toûjours vécu de telle ſorte, que chaque moment de ſa vie, dit ſaint Jerôme, avoit été une préparation continuelle à la mort. Son couſin germain le bienheureux Pammaque gendre de ſainte Paule mourut en même temps, & l'Egliſe celebre ſa mémoire le xxx d'août, qui fut apparemment le temps de la mort de l'un & de l'autre, huit jours après la priſe de la ville de Rome. Neanmoins la fête de ſainte Marcelle fut remiſe au xxxi de janvier, à l'occaſion du tranſport que l'on fit de ſon corps cinq mois après en un lieu plus décent que celui où le triſte état des affaires de la ville l'avoient fait mettre d'abord.

Fin du mois de Janvier.

TABLE CRITIQUE

TABLE CRITIQUE
DES AUTEURS, DES PIECES
& Ecrits ſervant à l'hiſtoire de la Vie des Saints du mois de FEVRIER.

Premier jour de Février.

1. SAINT IGNACE *évêque d'Antioche & martyr.* Ses actes écrits par ſes diſciples Philon, Gaïus, Agathopode, qui l'accompagnerent dans ſon voyage de Syrie à Rome, & qui furent preſens à tout, ont été publiez en grec pour la premiere fois par Dom Thierry Ruinart l'an 1689, avec ſon épitre aux Romains. Uſſerius les avoit donnez en 1647 en latin, d'une verſion tres-ancienne & tres-fidelle. Les actes qu'on avoit auparavant étoient ou ſuppoſez, ou ſourrez d'additions & corrompus. Il y a lieu de s'étonner que Bollandus & Henſchenius ne ſe ſoient pas ſervis de l'édition d'Uſſerius, puiſque leur Février ne fut imprimé qu'en 1658. Pour rendre l'hiſtoire de ſaint Ignace plus accomplie, il faut joindre à ces actes ce qui s'en trouve dans ſes lettres veritables, dans les hiſtoriens eccleſiaſtiques, & dans les peres de l'Egliſe, comme ont fait M. le Maître, M. de Tillemont, & M. du Foſſé. Le Pere Halloix & les autres qui nous avoient donné l'hiſtoire de ſaint Ignace, n'ont pas eu les mêmes ſecours. On prétend que ces actes ſont le plus ancien monument de l'hiſtoire que nous ayons dans l'Egliſe après les ſaintes écritures. Il ſemble qu'il ne leur manque rien de tout ce qu'on pourroit ſouhaiter pour les rendre authentiques : cependant ils ne laiſſent pas de renfermer quelque choſe de ſuſpect à quelques critiques penetrans.

Le addenda pag. 496.

C'eſt Henſchenius qui a fait la diſſertation préliminaire ſur la vie de ſaint Ignace.

2. Saint PIONE *prêtre & martyr de Smyrne, & le prêtre* METRODORE. Les actes de ſaint Pione écrits par les témoins de ſa mort & reconnus ſinceres, ont été donnez plus corrects qu'auparavant, & d'une verſion latine aſſez ancienne par Dom Thierry, dont il faut voir les remarques auſſi bien que celles de Bollandus ſur le temps du martyre du Saint. On ne doit pas diſſimuler que ces actes ſont ſuſpects encore à quelques ſçavans, non de fauſſeté, mais de quelque alteration, à cauſe de leur longueur & de quelques expreſſions trop fleuries : ils ſont d'ailleurs fort ſinguliers & ſont beaux dans leur ſingularité. Il faut y joindre ce qu'Euſebe en a rapporté dans ſon hiſtoire : & parmi les modernes ce que M. de Tillemont en a écrit au troiſiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Voyez ſes œuvres & Bollandus.

3. Saint EPHREM *diacre d'Edeſſe & pere de l'Egliſe.* Des deux narrations de ſa converſion qu'on a ſous ſon nom contenant l'hiſtoire de ſa jeuneſſe, la premiere qui ſe trouve au ſecond tome de ſes œuvres données en latin par Voſſius de Tongres, eſt attribuée à ſes diſciples, qui ont recueilli ce qu'ils lui en avoient ouï dire. La ſeconde qui eſt au troiſiéme tome, ſemble avoir plus de poids, parce qu'on la croit venuë immediatement de lui-même. Mais comme cet ouvrage qu'il a appellé ſa confeſſion & la cenſure de ſoi-même, n'eſt preſque qu'un ſtile de ſon humilité, on a grand ſujet de croire qu'il s'y eſt dépeint plus méchant qu'il n'avoit peut-être été. Il faut y joindre ſon teſtament qui eſt auſſi parmi ſes œuvres ; le panegyrique que ſaint Gregoire de Nyſſe a fait de ſa vie ; une partie de la vie de ſaint Baſile le Grand attribuée fauſſement à ſaint Amphiloque ; ce qu'en a écrit Sozomene aſſez amplement au troiſiéme livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique ; ce qu'en ont dit auſſi ſaint Jerôme, Pallade & Theodoret ; la vie qu'en a écrite un ancien Grec anonyme, que M. d'Andilly a traduite en notre langue, & qui eſt fort imparfaite. Voyez auſſi ce qu'en ont dit les modernes, ſur tout Michel Hoyer en un traité à part, Bollandus au 1 de février, M. du Foſſé au XXII du même mois, M. Bulteau dans l'hiſtoire monaſtique d'Orient, & tout nouvellement M. Boſquillon à la tête de la traduction qu'il a faite des traitez de la compoſition, où il témoigne s'être beaucoup ſervi des écrits de M. de Tillemont, qui ne ſont pas encore imprimez.

4. Sainte BRIGIDE *vierge d'Irlande.* Toutes les hiſtoires de ſa vie (Bollandus en a donné cinq avec ſes remarques) ſont remplies de fables, de prodiges, & de puerilitez, ſans ordre & ſans diſcernement, qualitez qu'on a remarquées dans les écrivains d'Irlande plus que dans les autres.

5. Saint SIGEBERT *roy de France en Auſtraſie.* Sa vie a été écrite par Sigebert moine de Gembloux, auteur connu par d'autres ouvrages encore. Il étoit un peu éloigné du temps du ſaint Roy, mais il s'eſt ſervi de l'autorité de l'hiſtorien Fredegaire qui étoit preſque contemporain. Nous n'avons pas crû devoir le ſuivre en tout, principalement à l'égard des temps & de ce qu'il n'a point pris dans Fredegaire ou dans le continuateur immediat de cet hiſtorien. On peut voir les remarques hiſtoriques de Henſchenius, à qui l'hiſtoire de la premiere race de nos rois eſt redevable de beaucoup de choſes.

Second jour de Février.

1. LA PURIFICATION *de la ſainte Vierge.* Ce qu'on en dit eſt tiré de l'écriture, des peres, des hiſtoriens eccleſiaſtiques, & des auteurs liturgiques.

2. Saint CORNEILLE *Centenier.* Son hiſtoire eſt dans les actes des Apôtres : ce qu'on y a ajouté depuis eſt ou viſiblement fabuleux ou entiere-

ment incertain : ſes actes n'ont nulle autorité. A Voyez Boll. dans ſes remarques, & M. de Till. dans la vie de ſaint Pierre.

3. Saint LAURENT *évêque de Cantorbery.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Angleterre écrite par Bede, à laquelle il faut joindre ce que ſaint Gregoire le Grand en a dit dans ſes épitres 52, 55, 56, 59 du 9 livre de ſon regiſtre. Il faut voir auſſi la diſſertation hiſtorique de G. Henſchenius au ſecond de février pag. 285.

l. 1. c. 2.

Troiſiéme jour de Février.

2. SAINT BLAISE *évêque de Sebaſte & martyr.* Des quatre ſortes d'actes differens que Bollandus a donnez au public touchant ce Saint, il n'y en a point qui paroiſſe ſincere ni ſupportable : mais la diſſertation hiſtorique que cet auteur y a ajoûtée, eſt pleine de recherches qui nous tiennent lieu d'une bonne piece. B

2. Saint CELSRIN *lecteur de Carthage.* Son hiſtoire ou ſon éloge hiſtorique ſe trouve dans diverſes épîtres de ſaint Cyprien. Il faut y joindre la diſſertation qu'en a faite Bollandus : la vie que M. de Tillemont en a écrite dans le 5 tome de ſes mem. eccleſ. & les annales Cypriantques de Pearſon.

3. Saint HADELIN *abbé.* Sa vie écrite par Notget évêque de Liege, connu d'ailleurs par C d'autres vies de Saints de ſa compoſition ſemble être aſſez autoriſée, quoi qu'il n'ait vécu que deux cens ans après lui. Il étoit exactement informé de tout ce qui regardoit ſaint Hadelin par la commodité des lieux * où il avoit demeuré, & qui étoient de ſon dioceſe.

* Maſtrich. Buxelo. Colonia Ardenna.

4. Saint ANSCHAIRE *archevêque d'Hambourg, évêque de Brême.* Sa vie écrite par ſaint Rembert ſon diſciple & ſon ſucceſſeur, qui fut le compagnon de ſes voyages & le témoin de ſes actions, & addreſſée aux moines de Corbie en Picardie, eſt eſtimée pour l'exactitude, la ſincerité & la capacité de l'auteur. Bollandus l'a donnée beaucoup plus correcte que l'édition qui avoit paru l'an 1621, avec la diſſertation préliminaire D de Henſchenius & divers titres & pieces ſervant à ſon hiſtoire. Dom Mabillon l'a publiée encore depuis avec ſes remarques.

Quatriéme jour de Février.

5. SAINT PHILEAS & ſaint PHILORÔME *martyrs.* Les actes judiciaires de leur martyre ont été donnez en latin par Dom Thierry, dans une plus grande pureté que n'avoit fait Bollandus : ils ſont tres-autoriſez & fort beaux. On n'en peut pas dire autant de ceux que le Pere E Combefis a donnez en grec, & que le Pere le Sueur a traduits en notre langue. Henſchenius a cru que l'auteur des premiers étoit Gregoire, à qui Rufin attribue veritablement une hiſtoire de la paſſion de ſaint Philéas, qu'il avoit revuë ; mais c'eſt ſans apparence. Il faut joindre aux actes judiciaires ce qu'Euſebe a dit en abregé du martyre de ces deux Saints dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique : & parmi les modernes ce qu'en a recueilli M. de Tillemont dans le cinquiéme volume de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Triumph. Reſt. Martyr. l. 8. Hiſt. eccl. c. 10.

l. 8. hiſt. eccl. c. 8. n. 6.

2. Saint ISIDORE *de Priſe, mal dit de Damiette, pere l'Egliſe.* C'eſt de ſes lettres que l'on tire preſque toute ſon hiſtoire, comme a fait M. du Foſſé. On peut voir auſſi la diſſertation hiſtorique que Henſchenius en a donnée, & ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques.

3. Saint AVENTIN *de Troyes.* Saint Gregoire de Tours en a parlé dans ſon traité de la gloire des Confeſſeurs. Sa vie donnée par Camuſat & Bollandus eſt aſſez ancienne ; mais on ne voit pas qu'elle ait grande autorité. Celle de ſaint AVENTIN *de Château-Dun* en a ſans doute encore moins.

4. Saint NICOLAS STUDITE. Sa vie écrite par un religieux de ſon monaſtere de Stude, environ 70 ans après ſa mort ſur les memoires de ſes diſciples, eſt une bonne piece. Combefis l'a donnée en grec, Bollandus en latin avec les notes de Henſchenius, M. d'Andilly en françois. Il faut voir auſſi la vie de ſaint Theodore Studite, & les annales de Baronius depuis l'an 814.

5. Saint REMBERT *archevêque de Hambourg & évêque de Brême.* Sa vie écrite incontinent après ſa mort par des moines de Corvey, ou de la petite Corbie de Saxe paroit aſſez reçûë. Bollandus l'a donnée plus pure que n'avoit fait Surius avec la diſſertation préliminaire & les notes de Henſchenius. C'eſt ce qu'avoit fait avant lui Philippes Ceſa, qui avoit rétabli le texte original : & ce qu'a fait encore depuis Dom Mabillon au quatriéme ſiecle Benedictin avec ſes remarques.

Phil. Caſ. in Triapoſtolatu Septentrion.

6. Saint GILBERT *de Sempringham.* Sa vie publiée dans le Monaſticum Anglicanum t. 2. & dans Bollandus eſt d'un auteur contemporain : il faut y joindre auſſi ce qu'en a écrit Guillaume de Neubridge hiſtorien d'Angleterre qui vivoit de même temps, & qui travailloit déja à l'hiſtoire lorſque ce Saint mourut.

7. Saint ANDRE' CORSIN *évêque de Fieſoli.* Sa vie écrite par Pierre André Caſtagna Carme, cent ans après ſa mort eſt un peu ſuſpecte : l'autre que Bollandus * y a ajoûtée & qui ſe trouve dans Surius, eſt d'un inconnu peu éloigné du temps du Saint, mais elle a été fourrée depuis par quelques Carmes ; de ſorte qu'il n'y a que les faits generaux qu'il rapporte, ſur leſquels on puiſſe s'aſſurer. On peut voir auſſi la vie qu'en a écrite en latin François Venturius évêque de San-Severo imprimé à Rome en 1620 in 4°.

* *au mois de Janvier XXX jour.*

8. Le B. RABAN *archevêque de Mayence.* Sa vie a été écrite de ſon vivant d'une maniere aſſez imparfaite * par un de ſes diſciples nommé Rodolphe, qui ſemble ne s'être attaché qu'au recit de la tranſlation des reliques que Raban fit venir en ſon abbaie de Fulde. L'abbé Trithéme en a compoſé une autre plus ample en trois livres ayant emprunté pluſieurs choſes de l'annaliſte de Fulde & de Mainfroy ou Meginfred auteur du XII ſiecle, dont il avoit la chronique qui ne ſe trouve plus : mais il s'eſt mépris en beaucoup d'endroits, pour n'avoir pas vû l'ouvrage de Rodolphe, & pour n'avoir pas lû aſſez exactement les écrits de Raban. L'une & l'autre vie eſt dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius. Il faut y joindre un ample & docte éloge hiſtorique que Dom Mabillon a fait de Raban dans le quatriéme ſiecle Benedictin, qui a fait r'imprimer l'ou-

* *Rodolphe paroit avoir écrit avant que Raban fût archevêque.*

* vrage

vrage de Rodolfe, mais non pas celui de Trithéme.

9. La B. JEANNE DE FRANCE, *ducheſſe de Berry, inſtitutrice de l'Annonciade.* Sa vie a été écrite par diverſes perſonnes en latin, en françois, & en eſpagnol. On peut voir entr'autres celle qu'André Fremiot archevêque de Bourges adreſſa au pape Urbain VIII, avec d'autres actes pour ſa beatification ; celle qu'Hilarion de Coſte Minime a donnée dans ſon recueil des Dames illuſtres ; celle que Doni d'Attichi évêque d'Autun a imprimée ; & celle que M. Godeau a publiée en forme d'éloge. Les plus ſimples ſont les plus eſtimées, & il eſt bon d'y joindre les écrivain de l'hiſtoire de l'Egliſe de France.

V. Mauro in Eſpagnol.

Cinquiéme jour de Février.

1. SAINTE AGATHE *vierge & martyre.* Ses actes latins, quoique ſuſpects ou corrompus, ſont mieux reçûs que ceux qui nous ſont venus de Metaphraſte, & que ce qu'on en a dans les menées des Grecs, pris d'autres actes encore plus anciens. Ce qui leur donne quelque credit eſt le diſcours de ſaint Methode de Conſtantinople qui s'y trouve conforme, quoi qu'il ne ſoit gueres propre à les rendre meilleurs. On peut y joindre l'hymne que le pape Damaſe a faite ſur ſon martyre dès le quatriéme ſiecle, & qui eſt peut-être le ſeul titre que nous ayons d'inconteſtable, quoi qu'il ne puiſſe être authentique, & qu'il ne ſoit pas reçû de tout le monde. Bollandus a ramaſſé tous ces actes, avec les relations hiſtoriques des miracles de la Sainte & de ſes tranſlations, auſquelles il a joint ſes notes, & une diſſertation préliminaire. Voyez auſſi M. de Tillemont au troiſiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

2. Saint AVIT *ou* AVY *évêque de Vienne.* La vie qu'en a publiée Bollandus eſt d'un auteur qui a vécu plus de quatre cent ans après lui : mais on y peut ſuppléer par les propres écrits de ce Saint, & parce qu'en a dit Gregoire de Tours, comme ont fait Henſchenius & M. du Foſſé.

* 3. Saint BERTOUL *de Renty* Sa vie donnée par Surius, Bollandus, & dom Mabillon dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoiſt au troiſiéme ſiecle, n'eſt que d'un auteur de l'onziéme ſiecle : mais elle a été compoſée ſur une relation plus ancienne que l'on en avoit. Il faut avoüer neanmoins que l'ouvrage n'en a pas beaucoup plus d'autorité pour la ſingularité de quelques faits particuliers qui y ſont ſuſpects : cet auteur y a au moins ajoûté du ſien l'hiſtoire des tranſlations du Saint.

4. Saint VOEL *ou* Saint VOUA' *ſolitaire à Soiſſons.* Sa vie avoit été écrite peu de temps après ſa mort par un auteur contemporain : mais cet original s'étant perdu à Laon avec d'autres papiers, un autre écrivain en compoſa une nouvelle, ſur ce qu'en avoient retenu ceux qui l'avoient lûë, & ſur ce qu'il avoit trouvé de lui dans d'autres hiſtoires. Cette ſeconde vie eſt de la fin du neuviéme ſiécle, ou du commencement du dixiéme, près de deux cent ans après ſa mort du Saint. Elle a été donnée par Bollandus, puis d'une maniere plus ample & plus accomplie par dom Mabillon, avec ſes remarques au quatriéme ſiecle, part. 2. des Saints Benedictins.

Sixiéme jour de Février.

1. SAINTE DOROTHE'E *vierge & martyre.* Ce que l'on ſçait de ſainte Dorothée d'Alexandrie eſt pris d'Euſebe & de Ruſin : mais les actes de ſainte DOROTHE'E de Ceſarée en Cappadoce, qui eſt celle dont nous faiſons la fête en ce jour, ſont ſi ſuſpects, que les habiles gens n'y ont aucun égard. Ils ne laiſſent pas d'être fort anciens, comme il paroit par ſaint Aldhelme évêque Anglois, qui mourut en 709, & qui en rapporte un grand fragment au chapitre 25. de ſon livre des Loüanges de la Virginité : mais on y a fait depuis bien des additions. Voyez M. de Tillemont au 5 vol. de ſes memoires eccleſiaſtiques.

2. Saint VA'AST *évêque d'Arras.* Ducheſne en a donné une vie aſſez courte au premier tome de ſon recueil, parmi les pieces ſervant à l'hiſtoire de Clovis I : elle eſt défectueuſe, mais ancienne : quelques-uns la croyent même du ſiecle où le Saint eſt mort. Il s'en fit une autre plus ample depuis, & peut-être à l'occaſion de la tranſlation que ſaint Aubert fit de ſon corps en 667. C'eſt celle qui fût corrigée par Alcuin cent ans après : mais on croit que d'autres y ont fait des additions depuis. Bollandus les a données toutes deux après Ducheſne, qui avoit publié la ſeconde parmi les œuvres d'Alcuin, outre l'hiſtoire de ſon invention & de ſes miracles écrite par Ulmar, qui ſe trouve auſſi au quatriéme ſiecle benedictin de dom Mabillon.

Voyez auſſi Lambecius au 1 tome de la bible de l'Empereur, p. 609. 4151

3. Saint AMAND *évêque de Maſtrich.* Sa vie a été écrite d'abord par Baudemond ſon diſciple, puis abbé de Blandinberg à Gand, peu de tems après ſa mort. Elle eſt aſſez fidelle, mais fort confuſe pour l'ordre des temps. Milon moine de ſaint Amand en fit une autre en vers au neuviéme ſiecle : & du temps de ſaint Bernard Philippes de Harveng abbé de Bonne-Eſperance à Binche en Haynaut, en compoſa une aſſez ample en proſe, pleine des marques de la pieté & de la capacité de ſon auteur. Bollandus les a données avec d'autres abregez de divers auteurs, & une longue diſſertation préliminaire de Henſchenius ſon collegue. On peut voir auſſi les remarques de dom Mabillon ſur la même au ſecond ſiecle benedictin, & y joindre l'abregé qu'en donne M. Bulteau au troiſiéme livre de l'hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoit chap. 16 : l'hiſtoire de la ſeconde élevation ou tranſlation du Saint dans ſon monaſtere eſt au quatriéme ſiecle benedictin, avec les remarques du même dom Mabillon.

Septiéme jour de Février.

1. SAINT ROMUALD *abbé, fondateur des Camaldules.* Sa vie a été écrite par le bienheureux Pierre de Damien environ quinze ans après ſa mort, ſur les memoires & les récits de ſes diſciples : c'eſt un ouvrage qui tire beaucoup d'autorité du merite de ſon auteur, qui étoit du païs & du temps de ce Saint, & qui étoit Saint lui-même. Il faut ſeulement prendre garde à une erreur de cinquante ans, qui a entraîné la plûpart du monde touchant l'âge de ſaint Romuald, à qui on a donné CXX pour LXX ans

de vie. Bollandus a joint à cette vie une autre moins accomplie, mais qui n'eſt pas à negliger: elle eſt d'un Camaldule de grande pieté nommé Jerôme de Prague.

1. Saint THEODORE *d'Heraclée* ou *d'Euchaïtes, Grand-Martyr.* Ses actes n'ont nulle autorité: il paroît de l'impoſture dans celui qui les a forgez ſous le nom d'Augare, & qui ſe diſoit ſecretaire du Saint. La vie qu'en a écrite au douziéme ſiecle Bonite ſoûdiacre de Naples, n'a point d'autre ſource. On peut *voir* ce que Bollandus & M. de Tillemont en ont recueilli.

3. Saint ADAUCTA *& les Habitans d'une ville entiere de Phrygie, martyrs.* Voyez l'hiſtoire d'Euſebe & Ruſin.

4. Saint MOYSE *premier évêque des Sarrazins.* Le peu que l'on ſçait de ſon hiſtoire eſt pris des hiſtoriens eccleſiaſtiques, Ruſin, Socrate, Sozomene, Theodoret. On peut y joindre la diſſertation hiſtorique de Henſchenius.

Huitiéme jour de Février.

1. SAINT JEAN DE MATHA *fondateur des Trinitaires ou Maturins.* Nous n'avons encore rien d'original touchant ſa vie, hors quelques bulles d'Innocent III, qu'on trouve dans le Bullaire & dans le recueil des épîtres decretales de ce pape. On peut voir ce qu'en ont écrit auſſi Robert Gaguin General du même Ordre, qui vivoit trois cent ans après lui; les continuateurs de Baronius, les auteurs des origines des Ordres religieux. Pluſieurs auteurs dans ce dernier ſiecle ont entrepris d'écrire la vie de ſaint Jean de Matha, & celle de ſaint Felix de Valois ſon collegue: entre les autres Gilles Gonçalez d'Avila, Diégue de Guzman, & Alfonſe d'Andrade en Eſpagnol, François Macedo Portugais, qui de Jeſuite ſe fit Cordelier, & alla s'habituer en Italie, la faite en latin: Benoiſt Gonon Celeſtin en a donné une en ſa maniere dans le recueil des Peres d'Occident en même langue. On en a fait auſſi en françois qui ne ſont gueres plus exactes que celles de la compoſition de ces étrangers. On peut voir celle de l'anonyme qui parut en 1643; celle dont le P. Giry a doné l'abregé; & ſi l'on veut, celle que le P. Ignace Dilloud publia l'an 1695, où il témoigne devoir beaucoup au P. Elie de Rochefort, qui avoit donné un abregé de la vie des deux Saints.

2. Saint PAUL *évêque de Verdun.* Sa vie écrite par un anonyme, & publiée par Bollandus, paſſe pour grave & fidelle, quoique ſon auteur ait été aſſez éloigné du temps du Saint, & qu'il ſoit même poſterieur au prêtre Berthaire, qui écrivoit les vies des évêques de Verdun au dixiéme ſiecle.

3. Saint ETIENNE *fondateur de l'ordre de Grandmont* Sa vie écrite par Gerard Ithier ſeptiéme General de ſon Ordre l'an 1189, environ ſoixante-cinq ans après ſa mort, eſt un recueil des memoires de ſa canonization, & d'autres relations dreſſées ſans aucun ordre des temps ni des matieres ſur le témoignage de quelques anciens qui ſe ſouvenoient d'avoir vû le Saint; & entendu ſes premiers diſciples. Elle n'eſt pas exempte de fautes. Il faut y joindre la diſſertation prelimínaire de Bollandus. Le P. Labbe publia cet ouvrage de Gerard preſque en même temps ſur un autre manuſcrit.

Neuviéme jour de Février.

2. SAINTE APOLLINE *vierge & martyre.* Son hiſtoire eſt dans Euſebe, qui l'a tirée d'une lettre de ſaint Denys évêque d'Alexandrie à Fabius évêque d'Antioche: mais les actes de ſon martyre n'ont point d'autorité. On peut voir ce que M. de Tillemont en a écrit au troiſiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques. *l. 6. c. 41. & 42.*

5. Saint NICAPHORE *martyr.* Les actes de ſon martyre donnez en grec avec une ancienne verſion latine par dom Thierry Ruinart, ſont eſtimez fidéles: ils ſont exempts des gloſes & amplifications que Metaphraſte & quelques auteurs latins avoient inſerées dans ceux qu'on avoit auparavant. Leur briéveté & leur ſimplicité les ont fait recevoir comme authentiques, quoi qu'on n'ait pas lieu de croire qu'ils ayent été compoſez d'original. Mais la beauté édifiante de cette hiſtoire ſemble donner lieu de douter à ceux qui n'y trouvent pas les circonſtances des lieux & des temps qu'ils ſouhaiteroient, ſi ce ne ſeroit pas une parabole de la charité fraternelle & de la reconciliation chrétienne; c'eſt-à-dire, une inſtruction morale en forme d'hiſtoire. Voyez auſſi Bollandus, & M. de Tillemont.

3. Saint ANSBERT *évêque de Roüen.* Sa vie écrite par le moine Aigrad un an ou deux après ſa mort, merite beaucoup de créance: c'eſt dommage qu'elle aitété fourrée d'additions & de gloſes par d'autres moines poſterieurs, qui y ont laiſſé des marques de leur temerité & de leur ignorance, en voulant ſe mêler d'y dater les faits par notre époque, qui n'étoit pas encore en uſage du temps d'Aigrad, & en y inſerant divers traits d'une diſcipline pratiquée poſterieurement. Nous l'avons dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius; & dans le deuxiéme ſiecle des actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoiſt, avec les remarques de dom Mabillon.

Dixiéme jour de Février.

1. SAINTE SCOLASTIQUE *vierge, ſœur de ſaint Benoiſt.* Nous ne ſçavons proprement de ſon hiſtoire que ce que ſaint Gregoire le Grand en a rapporté au ſecond livre de ſes dialogues: les vies qu'on en a faites depuis en fort grand nombre, ne ſont que des amplifications. On peut voir au premier tome des Saints Benedictins quelques pieces recueillies par dom Mabillon pour ſervir à ſon hiſtoire. *chap. 33. 34.*

2. Sainte SOTARS *vierge & martyre.* Son hiſtoire eſt priſe des ouvrages de ſaint Ambroiſe qui étoit ſon parent. Il faut y joindre la diſſertation de Bollandus, & les notes de dom Thierry. *De exhort. virginit. c. 12. Item l. 2. de virginib. c. 6.*

3. Sainte AUSTRABERTA *vierge, abbeſſe.* Sa vie écrite par un auteur preſque contemporain, paroît aſſez exacte: dom J. Mabillon l'a donnée au troiſiéme tiere des actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoiſt. Bollandus a crû que c'étoit celle qu'il a donnée après Surius: mais il paroit que ce n'en eſt qu'une copie que l'on a gatée en y voulant changer l'ordre, ou en y inſerant des choſes qui n'étoient point dans la premiere.

4. Saint

4. Saint Guillaume *duc d'Aquitaine, moine de Gellone.* Sa vie eſt parmi les actes des Saints de ſaint Benoiſt au quatriéme ſiecle par les ſoins de dom Mabillon, qui y joint ſes remarques. M. Bulteau en a donné un abregé aſſez exact en notre langue. Il faut voir auſſi la diſſertation hiſtorique de Henſchenius au x de février. L'auteur de cette vie de ſaint Guillaume n'a vécu qu'au ſiecle onziéme; mais il paroit avoir été fort exactement informé : les continuateurs de Bollandus l'ont redonnée au ſixiéme tome de may, avec les remarques nouvelles de Henſchenius, & y ont joint une hiſtoire des miracles du Saint déja publiée par dom Mabillon au troiſiéme tome du quatriéme ſiecle des Saints Benedictins, & une de ſa derniere tranſlation.

5. Guillaume IX, *& dernier duc de Guyenne.* Son hiſtoire eſt fort confuſe dans la plûpart des écrits de ceux qui n'ont pas préciſément vécu de ſon temps, & qui n'ont fait qu'une perſonne de lui, de ſon pere Guillaume VIII, & de ſaint Guillaume de Maleval. Oudry Vital * qui écrivoit de ſon vivant, en a parlé plus exactement dans ſon hiſtoire de Normandie. Il faut y joindre ce qu'en a dit Arnaud abbé de Bonneval dans la vie de ſaint Bernard de Clairvaux, avec la diſſertation hiſtorique de Henſchenius. Mais la vie de ſaint Guillaume écrite par Thibaud, & donnée par Bollandus, eſt pleine d'erreurs, ſur tout dans la premiere partie.

* Ord. Vitalis ſe fit religieux en 1068. avant la naiſſance du duc Guill.

6. Saint Guillaume *hermite de Maleval, inſtituteur des Guillemins.* C'eſt ſa vie que Thibaud, dont nous venons de parler, a eu intention d'écrire. Henſchenius qui la trouve mauvaiſe par tout, eſtime que la ſeconde partie l'eſt moins que la premiere, qui regarde plûtôt Guillaume duc de Guyenne, que le ſaint hermite de Maleval : Ce Thibaud qui nous eſt encore inconnu, & qui n'a nulle autorité par lui-même, paroît avoir inſeré dans cette ſeconde partie les memoires de la vie de notre Saint, dreſſez par ſaint Albert & le bienheureux Pierre de Mont-de-Prune ſes diſciples. C'eſt tout ce qu'il y a de ſupportable dans cet ouvrage. Cela ne regarde que les deux ou trois dernieres années de la vie de ſaint Guillaume depuis ſon retour de la Terre-ſainte : encore n'eſt-on pas ſeur que Thibaud n'ait pas alteré ces memoires. La vie que Cavalcantin en a compoſée en quarante-un chapitres n'eſt pas meilleure.

Onziéme jour de Février.

1. Saint Savarin *de Château-Landon.* Sa vie qu'on dit écrite par un de ſes diſciples nommé Fauſte, dont l'autorité n'eſt gueres sûre d'ailleurs, fut retouchée, ou pour mieux dire corrompuë, trois cent ans aprés, à l'inſtance de Magnon évêque de Sens, par un anonyme qui vivoit du temps de Louis le Débonnaire; & qui outre ſes additions, a encore tourné ſon original ſuivant l'état des choſes de ſon temps. On la peut voir ainſi dans Bollandus : mais dom Mabillon a redonné l'original du prétendu Fauſte dans ſa premiere pureté, dégagé de toutes ces additions. Quelques-uns neaumoins doutent encore que ce ſoit l'original de Fauſte : c'eſt peut-être parce qu'ils ſe ſont une trop-belle idée de tout ce qui eſt original, comme ſi ce titre portoit avec lui quelque caractere de bonté inſeparable.

Ce Fauſte ſe poſoit un maſque d'auteur, comme celui à qui on donne la vie de ſaint Maur.

Append. ſec. 2. Bened.

2. Saint Saturnin *d'Afrique & ſes compagnons martyrs.* Leurs actes compoſez peu de temps aprés leur martyre, furent produits par les Donatiſtes dans la fameuſe conference de Carthage de l'an 411, reçûs & reconnus veritables par les catholiques, comme il paroit par le témoignage de ſaint Auguſtin. Depuis ce temps les Donatiſtes y voulurent y toucher en quelques endroits; ils y inſererent quelques gloſes peu conſiderables, & y lirent une petite preface; mais ils y ajouterent une longue addition, contenant diverſes calomnies contre quelques évêques catholiques. M. Baluze les a donnez en cet état au ſecond tome de ſes Mélanges. Bollandus en a retranché l'addition, qui étoit le pur ouvrage des Donatiſtes, & Dom Thierry les a donnez ſans préface & ſans addition. De ſorte qu'il ne reſte plus de la main des Donatiſtes, que ces petites gloſes inſerées dans le texte des actes judiciaires recueillis par les greffiers des juges des Martyrs, & dont il eſt difficile de faire le diſcernement. On peut voir auſſi M. de Tillemont dans le 5 vol. de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Baron. ad an. 411. num. 17.

Ils en preſentent la datte les conſuls.

3. Saint Luce *évêque d'Andrinople, martyr.* Son hiſtoire eſt tirée des écrits de ſaint Athanaſe, auſquels il faut joindre ce qu'en ont dit Socrate, Sozomene & Theodoret. On peut y ajoûter quelques modernes qui ont écrit la vie de ſaint Athanaſe, l'hiſtoire de l'Arianiſme, &c.

4. Sainte Euphrosyne *vierge.* Henſchenius prétend que la vie qu'il en a donnée dans le recueil de Bollandus avec ſa diſſertation, eſt écrite gravement & fidellement. C'étoit auſſi la penſée de Roſweide, qui l'avoit publiée parmi les vies des Peres des Deſerts : mais ils n'ont pû venir à bout de lui donner de l'autorité parmi les ſçavans d'aujourd'hui. Ce qu'on peut dire à ſon avantage, eſt que ſa traduction latine eſt plus ancienne que ce qu'en a compoſé Metaphraſte : mais on n'en connoit point l'auteur, non plus que l'original grec qui ne ſe trouve plus.

Boll. p. 517. Rosweid. p. 364.

5. Sainte Theodora *imperatrice.* Son hiſtoire ſe tire des auteurs de l'hiſtoire Byzantine. Bollandus en a compoſé une à la maniere ordinaire en forme de diſſertation ou de commentaire.

Douziéme jour de Février.

1. Saint Malaca *évêque d'Antioche.* Sa vie ſe trouve dans l'hiſtoire eccleſiaſtique de Socrate, Sozomene, Theodoret; dans les panegyriques qu'en ont faits ſaint Gregoire de Nyſſe & ſaint Jean Chryſoſtome; dans les lettres de ſaint Baſile; dans les vers de ſaint Gregoire de Nazianze, &c. Bollandus en a compoſé une diſſertation ſuivie. Entre les modernes on peut voir M. Hermant dans la vie de ſaint Athanaſe, dans celle de ſaint Baſile, & dans celle de ſaint Chryſoſtome; & M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

2. Sainte Eulalie *de Barcelone, vierge & martyre.* Ses actes donnez par Bollandus n'ont point d'autorité. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont au ſujet de ſainte Eulalie de Merida dans le cinquiéme tome de ſes mem. eccl.

3. Saint Benoît *d'Aniane abbé.* Sa vie écrite par ſaint Ardon, ſurnommé Smaragde, l'un de ſes diſciples d'Aniane, eſt fort exacte, ayant reçû les memoires & les autres ſecours neceſſaires pour la rendre telle. Elle eſt à la tête de la *concorde des regles* de notre Saint, publiée par

dom Huges Menard ; dans le recueil de Bollandus, avec la diſſertation & les notes de Henſchenius ; dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoiſt, avec ſes remarques de dom Mabillon. M. Bulteau en a fait un abregé en notre langue au livre 5 de ſon hiſtoire. Le principal original eſt une longue lettre que quatre moines de l'abbaie de ſaint Corneille d'Inde près d'Aix-la-Chapelle, où notre Saint étoit mort, en écrivirent à ſaint Ardon en Languedoc, pour l'informer de ſa vie & de ſa mort.

4. Saint ANTOINE CAULE'E *patriarche de Conſtantinople.* Sa vie a été écrite en forme de panegyrique ou d'éloge hiſtorique prononcé peu de temps après ſa mort par le philoſophe Nicephore, que l'on ne connoît que par cet endroit. Elle eſt dans Bollandus.

Treiziéme jour de Février.

1. SAINT LEZIN *évêque d'Angers.* Sa vie a été écrite par un Angevin qui vivoit peu de tems après lui, ſur les relations de Daniel l'un de ſes diſciples, & de diverſes autres perſonnes qui avoient connu particulierement notre Saint. Quatre ou cinq ans après, Marbod ou Marbœuf d'archidiacre d'Angers devenu évêque de Rennes, en fit une autre étant encore à Angers : mais ce n'eſt preſque que la même, miſe en on ſtile plus étudié, retranchée en divers endroits & augmentée en d'autres. Bollandus les a données toutes deux ; M. d'Andilly celle de Marbod en notre langue, & M. du Foſſé celle de l'Angevin auſſi en notre langue.

2. Saint POLYEUCTE *martyr.* Bollandus donne deux ſortes d'actes de ſon martyre peu autoriſez, qu'il eſt difficile de convaincre de fauſſeté entiere. Ce ſont deux extraits d'un même original : mais les ſeconds qui ſont bien plus longs, ont été gâtez par les additions de Metaphraſte. On ne doute preſque pas que cet original ne ſoit l'hiſtoire de ſon martyre, que Nearque ſon ami compoſa incontinent après ſa mort, & dont le P. Combefis faiſoit bien-tôt eſperer la publication. En attendant que quelqu'on nous faſſe ce preſent, on peut voir M. de Tillemont au troiſiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques, & la diſſertation de Henſchenius dans le recueil de Bollandus.

1. Ruinart. frag. t. 3. ann. 1660.

3. Saint MARTINIEN *hermite.* Sa vie écrite par un grec contemporain qui l'avoit connu, ſe trouve en latin dans le recueil de Bollandus, mais paraphraſée par Metaphraſte : ce qui ne contribuë pas à lui donner de l'autorité.

4. Saint GREGOIRE II *pape dit le jeune.* Son hiſtoire ſe trouve avec celle des Papes compoſée par Anaſtaſe le bibliothecaire, & dans la collection des conciles, où l'on trouve encore ſes épîtres. Il y faut joindre les modernes qui ont travaillé ſur le même ſujet avec plus de methode qu'Anaſtaſe, & ceux qui outre Baronius ont écrit l'hiſtoire eccleſiaſtique & celle d'Italie. Le commentaire ou la diſſertation qu'en a faite Bollandus eſt ce que nous avons de plus exact.

5. Saint FULCRAN *évêque de Lodéve.* Sa vie a été écrite par Bernard de Guy ou *Guidonis* l'un de ſes ſucceſſeurs, plus de trois cent ans après ſa mort, mais ſur des memoires qu'on dit être anciens, d'où il prétend avoir retranché beaucoup de ſuperfluitez : elle eſt dans Bollandus. Il eſt bon d'y joindre ce qu'en a écrit G. Catel dans l'hiſtoire du Languedoc.

Quatorziéme jour de Février.

1. SAINT ANXENCE *abbé en Bithynie.* On ne peut douter que l'Auteur Grec de la vie de ce Saint ne ſoit très-ancien & contemporain de ſon diſciple Vendimien, qui lui dicta toutes les matieres : mais on a quelque ſujet de craindre que cet auteur eſtimé judicieux d'ailleurs par Henſchenius, n'ait bien moltiplié le nombre des miracles du Saint, & qu'il n'ait auſſi ſupprimé bien des choſes qu'il ne lui auroit pas crû avantageuſes, comme par exemple ce qui regarde les ſoupçons qu'on eut au concile de Chalcedoine touchant la pureté de ſa foy. Sozomene qui vivoit en même temps que le Saint, & qui écrivoit même long-temps avant ſa mort, en a fait de grands éloges dans ſon hiſtoire. *l. 7. c. 22.*

2. Saint VALENTIN *prêtre & martyr.* L'autorité de ſes actes dépend des actes des ſaints Maris, Marthe, &c. que pluſieurs ſçavans tiennent avec raiſon pour ſuſpects. Mais on ne les juge pas entierement faux. Voyez-les dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius, qui ſemble en avoir eu une trop bonne opinion.

3. Saint MARON *ſolitaire en Syrie.* Son hiſtoire ſe trouve dans le Philothée de Theodoret évêque de Cyr. Voyez auſſi une lettre d'Abraham Ecchelleoſis ſur l'origine des Maronites dans un recueil appellé les antiquitez de l'égliſe Orientale.

4. Saint ABRAHAM *ou* ABRAAM'S *évêque en Carres.* Sa vie ſe trouve dans le Philothée de Theodoret évêque Cyr.

5. Saint ANTONIN *abbé de ſaint Agrippin à Sorrento.* Sa vie écrite par un anonyme eſt jugée aſſez ſincere. Mais elle paroît d'une compoſition poſterieure à la mort du Saint de plus de trois cent ans.

Quinziéme jour de Février.

1. SAINT FAUSTIN & ſaint JOVITE *martyrs de Breſce.* Leurs actes ſont ſuſpects de fauſſeté, ou du moins de grande falſification. Voyez Bollandus & M. de Tillemont.

2. Saint QUINIZ *évêque de Vaiſon.* Sa vie publiée dans Bollandus eſt ſans doute fort poſterieure à ſon ſiecle, & éloignée de la ſimplicité des anciens. Elle paroît faite neanmoins ſur quelque relation originale : & elle contient quelques faits qu'on ne ſçauroit nier.

Seiziéme jour de Février.

1. SAINT ONESIME *diſciple de ſaint Paul,* & ſaint ONESIME *évêque d'Epheſe.* Pour le premier il faut voir les épîtres de ſaint Paul à Philémon & aux Coloſſiens, avec les commentaires des ſaints Peres : & pour le ſecond, la lettre de ſaint Ignace d'Antioche aux Epheſiens. Parmi les modernes perſonne n'en a écrit plus exactement que M. de Tillemont dans la vie de ſaint Paul. On peut voir auſſi la diſſertation de Henſchenius au XVI. de février, pourvû qu'on y joigne ce qu'il en a écrit encore au premier tome de may, où il ſe corrige de l'opinion vulgaire qui confond les deux Saints.

2. MARTYRS *de Paleſtine du XV. de février de l'an 307.* Leur hiſtoire ſe trouve dans le petit livre des Martyrs de Paleſtine écrit par Euſebe, qui *cap. 2.*

qui étoit inſeré au livre 8 de ſon hiſt. eccl. avant l'édition de M. de Valois.

3. Sainte JULIANNE *vierge & martyre.* Ses actes ont été jugez faux par Heſſels docteur de Louvain. Bollandus qui en a entrepris la défenſe, pretend qu'ils ont été écrits dès le temps des Lombards. Ce qui ſerviroit plûtôt à faire voir qu'on a commencé de bonne heure à forger une ſi pitoyable legende, qu'à appuyer les raiſonnemens qu'il fait contre Heſſels, pour qui ſe declarent maintenant les ſçavans les plus judicieux, au nombre deſquels on ne doit point apprehender de mettre les continuateurs mêmes de Bollandus qui ont droit de corriger leur maître.

Dix-ſeptiéme jour de Février.

a. SAINT SILVIN *d'Auchy évêque.* Sa vie a été écrite par l'évêque Antenor qu'on fait paſſer pour ſon diſciple, d'une maniere naive & aſſez ſincere ſans doute, mais ſi groſſiere & ſi peu reguliere, qu'un Auteur du neuviéme ſiecle au lieu devoir le corriger & lui donner un autre ordre. C'eſt ce qu'il a fait par des changemens & des additions, pour ne pas dire des falſifications qui ne ſervent qu'à nous faire regretter l'original. Voyez Bollandus & dom Mabillon dans les actes du 3 ſiecle Bened. part. 1.

2. S. THEODULE & ſaint JULIEN *martyrs à Ceſarée.* Leur hiſtoire écrite par Euſebe auteur contemporain & témoin, ſuit celle des Martyrs de Paleſtine, dont nous avons parlé au jour précedent.

Dix-huitiéme jour de Février.

1. SAINT SIMEON *ſecond évêque de Jeruſalem.* Son hiſtoire ſe tire de l'évangile & d'Euſebe. On peut voir ce qu'en a écrit M. de Tillemont au ſecond tome de ſes memoires eccleſiaſtiques, & la diſſertation du ſieur Florentinius de Lucques, qui tâche de prouver que c'eſt le même que ſaint Simeon l'apôtre, mais ſans ſuccès.

2. Saint LEON & ſaint PAREGOIRE *martyrs.* Leurs actes tels que les ont donnez Henſchenius & dom Thierry, ſont jugez ſinceres & authentiques, quoi qu'ils ne ſoient pas originaux, & qu'ils paroiſſent plus diffus que ceux qu'on avoit tirez auparavant de Metaphraſte.

3. Saint FLAVIEN *patriarche de Conſtantinople.* Son hiſtoire eſt raportée dans celle de l'Egliſe & de l'Empire, dans les actes des conciles de Conſtantinople, d'Epheſe & de Chalcedoine, & dans d'autres monumens anciens qu'on peut trouver recueillis par Baronius dans ſes annales, & mieux encore par Henſchenius au XVIII de février du recueil de Bollandus. On peut voir auſſi une diſſertation du P. Queſnel touchant nôtre Saint au 2. tome de ſon édition des œuvres de S. Leon.

4. Saint ANGELBERT *abbé de ſaint Riquier.* Sa vie avoit été écrite environ vingt-huit ans après ſa mort, lors qu'on fit la premiere tranſlation: cette vie ne ſe trouve plus. Hatiulfe moine de ſaint Riquier en a donné une dans ſa chronique des abbez de ce monaſtere: mais on ne ſait ſi c'eſt la premiere augmentée & fourée, ou ſi c'en eſt une toute nouvelle. Cet auteur vivoit dans l'onziéme ſiecle, & fut depuis abbé d'Aldenbourg aux Pais-bas: & ſa chronique eſt au quatriéme tome du Spicilegium, dont on a donné l'extrait parmi les actes des Saints de l'ordre Benedict. Anſcher abbé de ſaint Riquier compoſa auſſi la vie de ſaint Angilbert avec trois livres de ſes miracles ſur la fin de l'onziéme ſiecle, & les peres Benedictins ont publié auſſi ces ouvrages dans leurs actes. Mais on a peine à le croire en quelques points, ſur tout en ce qu'il dit du mariage de nôtre Saint après ſa prêtriſe. Nous n'avons rien de plus exact ni de plus recherché que l'éloge hiſtorique de ce Saint, compoſé par dom Mabillon à la tête de ces deux vies.

Voyez auſſi ce qu'en a dit Nithard ſon fils.

ſæcul. 4. an. 814. v. Mabillon not.

Dix-neuviéme jour de Février.

1. MARTYRS *de Paleſtine ſous Alamundar roy des Sarrazins.* Leur hiſtoire eſt dans la vie de ſaint Jean le Silentiaire écrite par Cyrille auteur des plus eſtimez d'entre ceux des anciens qui nous ont donné des vies de Saints. Voyez ce que nous en avons dit au ſujet de celle de ſaint Euthyme le grand, dont il eſt auſſi l'auteur comme de celle de ſaint Sabas.

au 20 janv.

a. Saint BARBAT *évêque de Benevent.* Sa vie eſt eſtimée aſſez ſincere, quoi qu'on n'en connoiſſe pas l'auteur. On croit qu'il vivoit avant la ruine du royaume des Lombards en Italie.

3. Le B. BONIFACE *évêque de Lauſanne.* Sa vie écrite par un auteur qu'on croit avoir été moine de Cîteaux & Flamand, comme il paroit par ſes Teutoniſmes, eſt aſſez ancienne & aſſez ſimple, mais il y a des choſes peu conformes à la ſaine doctrine *. Bollandus l'a publiée avec une autre vie beaucoup poſterieure, mais ſur cet original d'où l'auteur qui étoit un chanoine regulier de Rougeval, a retranché une partie de ce qui étoit contraire à la bonne theologie, & y a ajoûté beaucoup de choſes qui ne trouveront pas créance facila auprés de tout le monde.

* v. 5. que la ſainte Vierge nous ſanctifie &c. p. 153. n. 6. Qu'un homme n'ayant pû ſe confeſſer, il le fit communier, & qu'après il ſe confeſſa.

4. Le B. CONRAD *de Plaiſance hermite.* On n'a point encore publié d'hiſtoire & de vie de lui, dont l'auteur ait vêcu avant le XVI ſiecle: c'eſt à-dire deux cens ans après ſa mort. Bollandus a preferé celle de Vincent Littara aux autres, non pas pour nous faire croire que ce ſeroit la meilleure. On peut auſſi conſulter les hiſtoriens du ſiecle, & ceux de l'ordre de ſaint François.

p. 154. n. 13.

Vingtiéme jour de Février.

1. SAINT EUCHER *évêque d'Orleans.* Sa vie écrite par un anonyme d'Orleans qui vivoit preſque en même temps que lui, a été donnée dans ſa premiere pureté par Bollandus, avec la diſſertation préliminaire de Henſchenius; & par dom Mabillon au troiſiéme tome des actes des Saints de ſon Ordre. Ainſi l'on n'y trouve pas la fable de la viſion du Saint touchant la damnation de Charles Martel. L'auteur avoit conſulté les deux ſœurs du ſaint Evêque religieuſes prés d'Orleans, pour la premiere partie de ſa vie, & d'autres témoins oculaires pour la ſeconde.

ſiecle 1. p. 1.

2. Saint TYRANNION *& les martyrs de Phenicie.* Leur hiſtoire eſt dans Euſebe & dans Ruffin au huitiéme livre.

3. Saint

3. Saint SADOTH *évêque & les Martyrs de Perſe.* Leurs actes donnez en latin ſur un manuſcrit grec de la bibliotheque du roy par Bollandus & dom Thierry, ſont eſtimez authentiques & ſinceres.

4. Saint ELAUTARE *évêque de Tournay.* La vie la plus ancienne que nous ayons de lui, ne paroît pas avoir été écrite avant le temps de Charles-le-Chauve, ou au plus de Louis-le-Debonnaire : & elle n'a point beaucoup d'autorité : neanmoins on la croit compoſée ſur des memoires dreſſez peu de temps après ſa mort, auſquels on a pû ajoûter ou changer ce qu'on a voulu. On la peut voir dans Bollandus, avec deux ou trois autres poſterieurement écrites & beaucoup plus amples, mais beaucoup plus inſoûtenables en beaucoup de choſes ; outre la diſſertation préliminaire de Henſchenius, & ce que le Cointe en dit dans ſes annales.

Vingt uniéme jour de Février.

1. SAINT FLAVIAN *premier du nom évêque d'Antioche.* Les principaux auteurs d'où l'on doit tirer ſa vie, ſont ſaint Chryſoſtome dans ſes homelies prononcées à Antioche, & Theodoret dans ſon hiſtoire. On peut y ajoûter ce qu'en ont écrit Socrate & Sozomene ; & parmi les modernes voir M. Hermant dans les vies de ſaint Baſile, de ſaint Ambroiſe & de ſaint Chryſoſtome. M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

2. Saint SAVARIAN *évêque de Scythople & martyr.* Ce qu'on ſait de ſon hiſtoire eſt tiré d'une lettre de l'empereur Marcien, de la vie de ſaint Euthyme écrite par Cyrille, d'Evagre & de Nicephore.

3. Saint GERMAIN *abbé de Granfel & martyr.* Sa vie écrite par le prêtre Bobolein qui lui étoit preſque contemporain, ſe trouve dans Bollandus.

4. Le B. PAPIN *Maire du palais d'Auſtraſie.* Sa vie en abregé tirée de celle de ſainte Gertrude ſa fille * écrite vers la fin du 9 ſiecle c'eſt-à-dire 350 ans après ſa mort par un prêtre ou religieux de Nivelle, ſe trouve au premier tome des hiſtoriens de France donnez par Ducheſne, & dans Bollandus avec ſa diſſertation préliminaire. Celle que Surius a publiée, n'eſt que l'extrait de cet abregé. Il faut y joindre ce que Fredegaire, Almoin & les autres hiſtoriens anciens en ont écrit, & ſur tout Sigebert de Gemblours, dans la vie particuliere du roy ſaint Sigebert.

* Ce ſont les premiers chapitres du premier livre de la vie de ſainte Gertrude.

Vingt-deuxiéme jour de Février.

1. LA CHAIRE de ſaint PIERRE *à Antioche.* Ce qu'on en dit eſt tiré des auteurs eccl. anciens & modernes qu'il eſt inutile de citer ici.

2. Saint PAPIAS *évêque d'Hierapole en Phrygie.* Il faut voir principalement ſaint Irenée, Euſebe & ſaint Jerôme aux endroits citez, & parmi les modernes M. Valois, le P. Pagi, M. Cave, M. du Pin, & ſur tout M. de Tillemont & Henſchenius.

3. Saint THALASSE & ſaint LIMNE *ſolitaires.* Leur hiſtoire eſt dans le Philothée de Theodoret au chapitre XXII.

4. Saint BARADAT *ſolitaire.* Son hiſtoire eſt auſſi dans le même ouvrage de Theodoret qui l'a écrite de ſon vivant, comme celle des deux autres ſolitaires precedens. chap. XXVII.

5. La B. MARGUARITA *de Cortone.* Sa vie écrite en langue vulgaire d'Italie par le Pere Jonte de Bevagua en Ombrie ſon confeſſeur, & rapportée en latin par Bollandus, eſt fort ample & en même temps fort defectueuſe. Les hiſtoriens de l'ordre de ſaint François, & la plûpart de ceux qui ont parlé d'elle, peuvent y ſuppléer pour quelques faits qui y manquent, mais non pas pour le jugement. De ſorte qu'il faut apporter beaucoup de diſcernement dans la lecture de ce qui regarde cette Bienheureuſe. L'ouvrage du P. Jonte a eu neanmoins l'approbation des Inquiſiteurs de Toſcane, mais ce n'eſt que pour les ſentimens de pieté qu'il renferme.

Vingt-troiſiéme jour de Février.

1. SAINT SARAIN *martyr de Sirmich.* Ses actes entiers & authentiques ſont dans le recueil de dom Thierry. Bollandus les avoit donnez preſque de même, mais un peu racourcis. Voyez auſſi M. de Tillemont.

2. Saint DOSITHE'E *diſciple de ſaint Dorothée.* Sa vie écrite par un autre diſciple de ſaint Dorothée, ſe trouve dans Bollandus de la traduction de Balthaſar Cordelier : elle merite d'être luë pour ſa ſingularité. On peut y joindre l'abregé que ſaint Dorothée ſon maître en a fait au commencement de ſes inſtructions aſcetiques.

3. Saint LAZARE *moine, peintre & confeſſeur.* Sa vie ſe tire des hiſtoires Eccleſiaſtiques & Byzantine du IX ſiecle. On peut voir ce que Bollandus en a recueilli.

4. Le B. PIERRE DE DAMIAN *cardinal évêque d'Oſtie.* Sa vie écrite par ſaint Jean de Lodi évêque de Gubbio ſon diſciple, ſe trouve dans Bollandus, avec la diſſertation hiſtorique de Henſchenius. On peut y joindre les hiſtoriens de l'Egliſe, ceux de l'Italie & de l'Allemagne, & l'on doit auſſi conſulter divers ouvrages de ce ſaint homme, & particulierement ſes lettres : comme auſſi ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques dont pluſieurs l'ont confondu d'ailleurs avec *Pierre de Honeſtis.*

Vingt quatriéme jour de Février.

1. SAINT MATHIAS *apôtre.* Nous n'avons de bons titres pour ſon hiſtoire, que le premier chapitre des actes des Apôtres. Le reſte eſt ſans autorité. Voyez neanmoins Bollandus * & M. de Tillemont, celui-ci pour ſon exactitude, celui-là pour ſon abondance.

* avec la diſſertation de Henſchenius

2. Saint MONTAN, ſaint LUCA, ſaint FLAVIEN *& leurs compagnons martyrs de Carthage.* On a leurs actes qui ſont eſtimez tres-authentiques & tres-beaux. La premiere partie a été compoſée par ces martyrs mêmes dans leur priſon, l'autre a été ajoûtée par les fidelles qui ont été témoins de leur martyre, & qui n'ont quitté ſaint Flavien le dernier mort qu'après l'avoir enterré. Dom Thierry les a donnez plus corrects que n'avoient fait Bollandus, Baronius & Surius. On peut voir auſſi M. de Tillemont.

3. Saint PRAETEXTAT *évêque de Rouen & martyr.* Son hiſtoire ſe trouve dans celle qu'a écrite Gregoire de Tours aux livres V, VII, VIII. Elle eſt

eſt fort sûre & fort exacte. On peut y joindre les autres hiſtoriens de l'égliſe de France & de celle de Rouen en particulier.

4. S. Ethelbert ou Edilbert, *Roy de Kent en Angleterre.* Son hiſtoire ſe trouve dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede au 1 & 2 livres. On peut y joindre encore les autres hiſtoriens du pais, ceux de l'hiſtoire de l'Egliſe, quelques lettres du pape ſaint Gregoire le Grand, & la diſſertation de Henſchenius.

5. Le B. Robert d'Aarisssl, *fondateur de l'ordre de Font-Evraud.* Sa vie fut écrite fort peu de temps après ſa mort par Baldric ou Baudry, qui dès le vivant du bienheureux Robert avoit été abbé de Bourgueil, & qui fut depuis évêque de Dol en Bretagne. C'eſt un auteur ſincere : mais comme il n'a point tout dit, il faut y joindre une autre vie écrite par un des diſciples du B. Robert qu'on croit être André qui fut Grand-Prieur de Font-Evraud. Il ne faut pas negliger de voir auſſi les modernes, entr'autres le Pere Ganot du même ordre, le Pere Niquet Jeſuite, le ſieur Pavillon dont l'ouvrage parut en 1666 avec les preuves, le Pere de la Mainferme de l'ordre de Font-Evraud dans les trois volumes de ſon bouclier ; M. Ménage dans ſon hiſtoire de Sablé au livre quatriéme. Mais outre cela il faut lire la diſſertation préliminaire de Bollandus ſur l'ouvrage de Baudry ; celle de M. Bayle au titre de Font-Evraud dans ſon dictionaire hiſtorique & critique : & ſur tout la diſſertation apologetique pour le Saint, compoſée par le R. P. Soritz Prieur de Font-Evraud, & imprimée à Anvers l'an 1701, avec les éclairciſſemens & les additions de l'an 1702.

Vingt-cinquiéme jour de Février.

1. Saint Taraisa, *patriarche de Conſtantinople.* Sa vie écrite par l'archidiacre Ignace ſon diſciple, qui fut depuis évêque de Nicée, ſe trouve dans Bollandus, avec la diſſertation de Henſchenius. Il eſt bon d'y joindre les auteurs de l'hiſtoire Eccleſiaſtique & Byzantine, & les autres actes du VII concile œcumenique qui le regardent ; la vie de l'abbé ſaint Platon écrite par ſaint Theodore Studite ſon neveu, qui y paroît peu favorable d'ailleurs à nôtre ſaint Patriarche, & beaucoup à l'imperatrice Irene.

2. S. Cesaire *frere de ſaint Gregoire de Nazianze.* Sa vie ſe trouve dans l'oraiſon funebre qu'en a faite ſaint Gregoire ſon frere. On peut y joindre ce qu'en ont dit entre les modernes Boll. dans ſes actes, M. Hermant dans les vies de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire, & Lambecius au quatriéme tome de ſes commentaires ſur la biblioth. de l'empereur.

3. Sainte Walburge, *vierge & martyre.* Sa vie a été écrite par diverſes perſonnes en pluſieurs manieres, toutes aſſez peu regulieres, où l'on ne s'eſt preſque attaché qu'à ramaſſer des miracles. On peut les voir toutes dans le recueil de Bollandus, avec la diſſertation préliminaire de Henſchenius. Il ſemble que la principale de ces hiſtoires ſoit celle de Wolfhard prêtre d'Aichſtet ou d'Eichſtadt en Baviere, religieux de l'abbaie de Hafarein, qui vivoit cent ans après la mort de la Sainte, & dont l'ouvrage eſt fort imparfait. Celles qu'on a écrites depuis ont un peu plus d'ordre, mais elles ont auſſi moins d'autorité.

Vingt-ſixiéme jour de Février.

1. Saint Porphyre, *évêque de Gaze.* Sa vie écrite par le diacre Marc ſon diſciple & le témoin de ſes actions, ſe trouve dans Bollandus & Surius de la traduction de Gentien Herver. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions l'original grec : c'eſt une piece eſtimée pour l'exactitude, l'ordre & la pieté que ſon auteur y fait paroître, & pour la connoiſſance exacte qu'il avoit de l'hiſtoire publique, des ceremonies de l'Egliſe, & des autres uſages de ſon temps. On croit qu'une main poſterieure y a ajouté le nom de l'évêque de Jeruſalem, mais qu'il a pris Prayle pour Jean.

2. S. Alexandre, *évêque d'Alexandrie.* Son hiſtoire ſe trouve dans celle de l'Egliſe en general, puis dans celle du concile de Nicée & dans celle de l'Arianiſme. Il faut voir ſur tout Theodoret, Rufin, Socrate & Sozomene, divers ouvrages de ſaint Athanaſe, de ſaint Epiphane, les fragmens de ſaint Hilaire ; parmi les modernes la vie de ſaint Athanaſe par M. Hermant, & la diſſertation hiſtorique de Henſchenius.

3. Saint Victor ou ſaint Victre *d'Arcis ſur Aube.* Sa vie écrite par un anonyme, & publiée par Camuzat, puis par Bollandus, eſt anterieure à la tranſlation de ſes reliques à l'abbaïe de Montiramé : mais on ne ſçait pas ſi ſon auteur approchoit du ſiecle du Saint. Il faut y joindre deux ſermons ou panegyriques de ſaint Bernard en ſon honneur, avec un office propre pour le jour de ſa fête. On peut voir auſſi le P. le Cointe qui en traite fort amplement à l'an 650, & Henſchenius dans le recueil des actes. Ils refutent l'un & l'autre les Eſpagnols * qui ont mis ſaint Victor au nombre des Saints de leur païs.

* Rivar. Tarrac. &c.

Vingt-ſeptiéme jour de Février.

1. Saint Julien *d'Alexandrie & ſes Compagnons, martyrs.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Euſebe an 6 liv. ch. 41, titée d'une belle lettre de S. Denys évêque d'Alexandrie, qui fut témoin de ce qui ſe paſſa à leur ſujet.

2. S. Galasin *de comédien, martyr.* Son hiſtoire eſt dans la chronique Paſcale ou d'Alexandrie à l'an 297 ; mais nous ne connoiſſons point d'auteur contemporain qui en ait parlé.

3. Sainte Honorina, *vierge & martyre.* Nous n'avons rien de ce qui la regarde qu'une hiſtoire de ſa tranſlation, écrite par un moine de l'onziéme ſiecle. On peut la voir dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît publiez par dom Mabillon au 4 ſiecle part. 2.

4. S. Thalale, *ſolitaire de Syrie.* Son hiſtoire eſt dans le Philothée de Theodoret au chapitre XXVIII.

5. S. Garmier ou S. Baldomer *de Lyon.* Sa vie abregée d'un ancien manuſcrit de ſaint Juſt de Lyon, ſe trouve en peu de mots dans Bollandus. Le Pere le Cointe prétend que l'auteur étoit contemporain à nôtre Saint ; & qu'il écrivit ſa vie incontinent après ſa mort, du vivant même de Gaudry archevêque de Lyon qui l'avoit ordonné Soudiacre. *An 643. n. 11.*

6. Le B. Jean de Gorze, *abbé.* Sa vie écrite

par Jean abbé de ſaint Arnoul de Metz eſt défectueuſe ſur la fin. On croit qu'il y manque douze ou treize années au moins. Dom Mabillon l'a donnée telle qu'elle eſt comme une piece fort conſiderable parmi les actes du cinquiéme ſiecle Benedictin, qui eſt le dixiéme de l'Egliſe. Bollandus & le P. Labbe l'avoient publiée auparavant. L'auteur qui avoit connu particulierement le B. Jean paroît exact & ſincere, & rapporte beaucoup de choſes importantes qui font regretter ce qu'on en a perdu.

Vingt-huitiéme jour de Février.

1. SAINT PROTERE *Patriarche d'Alexandrie, martyr.* Son hiſtoire ſe tire des hiſtoriens eccleſiaſtiques, entr'autres d'Evagre, de Theophane, de Liberat, de diverſes lettres & autres monumens originaux qui ſe trouvent en abondance parmi les actes du concile de Chalcedoine. Il faut y ajouter la diſſertation hiſtorique de Henſchenius.

2. LES MARTYRS *morts de la peſte à Alexandrie.* Leur hiſtoire eſt dans une lettre de ſaint Denys d'Alexandrie qui étoit leur évêque, rapportée A par Euſebe au livre 7 chap. 21, 22.

3. Saint ROMAIN, *abbé du monaſtere de Jura* ou *Mont-Jou.* Sa vie avec celle de ſaint Lupicin ſon frere, & de ſaint Eugende ou Salot Oyend leur diſciple, a été écrite par un auteur fidele, & pourvû de bons mémoires, qui avoit été lui-même diſciple de ſaint Eugende. Bollandus l'a publiée. On peut y joindre la diſſertation hiſtorique de Henſchenius ſur ſaint Romain, & l'abregé que M. Bulteau a fait de ces trois vies dans ſon hiſtoire Benedictine, quoique ces trois Saints ayent B precedé ſaint Benoît. Cette vie de l'anonyme que le P. Chifflet croit être le prêtre Pragmace, n'eſt peut-être pas venuë juſqu'à nous dans toute ſa pureté. Le Pere Queſnel prétend y avoir remarqué quelques traits de la licence des fourreurs & des copiſtes. Il en donne diverſes preuves aſſez ſenſibles, quoiqu'elles ne puiſſent pas porter atteinte à l'autorité de l'ouvrage pour le fonds. Mais l'on a quelque ſujet de douter ſi ce qu'on a dit de la dépoſition d'un évêque & de l'ordination de ſaint Romain pour la prêtriſe faite par ſaint Hilaire d'Arles hors de ſa province, eſt du nombre de ces additions.

Ad vit. S. Gland.

Edit. 29 S. Leonis p.

Fin de la Table Critique de Février.

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS DES SAINTS du mois de Février.

Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.

A
Abraham ou Abramès, *évêque* 14
Adauſte, *m.* 7
Agathe, *v. m.* 5
Alexandre, *évêque d'Alexandrie* 26
Amand *de Maſtricht* 6
André *Corſin* 4
Angilbert 18
Anſbert 9
Anſchaire 3
Antoine *Gaulée* 12
Antonin, *abbé* 14
Apolline, *v. m.* 9
Auſtrebertte 10
Auxence 14
Aventin *de Troyes* 4
Avertin *de Damaſe* 4
Avit *de Vienne* 5
B
Blomer 27
Baradat 27
Barbat 19
Benoît *d'Aniane* 21
Bertoû *de Kenty* 5
Beſas 27
Blaiſe 3
Bonifice *de la G.* 29
Brigide, *v.* 1
C
Cilario, *conf.* 3
Celaire, *moderne* 25
Chaire S. P. *à Ant.* 22
Conrad 29
Corneille *cent.* 2
D
Dativ, *m. d'Af* 22
Dorothée *d'Al.* 6
Dorothée *de Capp.* 6
Doſithée 23
E
Leuthere 20
Elie, *&c.* 26
Ephrem 3
Eſchilbert 24
Etienne *de Grammont* 8
Fuchet *d'Orl.* 20
Eulalie *de Barcel.* 12
Eune ou Chrône 27
Euphroſine, *v.* 25
Europe, *évêque* 22
F
Auſtin, *m.* 25
Flavien, *m.* 24
Flavien I, *évêque d'Ant.* 21
Fulcran 23
G
Germier
Gelaſin 27
Germain *de Granfelt* 21
Gilbert *de Sempringham* 23
Gregoire II *pape* 23
Guillaume *d'Aquitaine* 10
Guillaume *de Cuyenne* 10
Guillaume *de Malavalle* 10
H
Adelin
Honorine 27
I
Gnace, *évêque m.* 1
Iſidore *de Peluſe* 4
J
Jean *de Gorze* 27
Jean *de Matha* 8
Jeanne *de France* 4
Jovite, *m.* 21
Julien, *m.* 27
Julien, *m. d'Al.* 27
Julienne, *v. m.* 16
L
Aurent, *évêque* 2
Lazare, *moine* 25
Leon, *m.* 18
Létard 24
Lexin 25
Luce, *m. d'Af.* 24
Luce, *évêque d'Andrinople m.* 22
M
Argueritte 22
Martinien, *herm.* 23
Martyrs *de la peſte* 28
Martyrs *de Paleſt.* 16
Martyrs *de Paleſt.* 29
Martyrs *de Phrygie* 7
Mathias 24
Mercie 22
Metrodore 2
Montan 24
Moyſe, *évêque* 7
N
Icephore, *m.* 9
Nicolas *Studite* 4
O
Noſime *diſc. de S. Paul* 16
Othmar, *évêque* 16
P
Apias 22
Paregoire 28
Paul *de Verdun* 8
Pepin 23
Phileas, *évêque m.* 4
Philorome 4
Pierre *de Damien* 23
Pione 1
Polyeucte 13
Porphyre, *m.* 26
Praxide, *évêque* 26
Prétextat 24
Prorere 22
Purification 2
Q
Uinx 15
R
Abas 9
Raoul 22
Rembert 4
Robert *d'Arbriſſel* 25
Romain, *abbé* 28
Romuald 7
S
Adoth 20
Saturnin *d'Afrique* 28
Scholaſtique 10
Seleuque 26
Serein 24
Severien, *évêque* 22
Severin *de Chaſteau-Landon* 28
Sigebert, *R.* 2
Silvain, *évêque m.* 20
Silvin *d'Auchy* 17
Simeon *de Jeruſalem* 18
Soter 20
T
Araiſe 25
Thalelée 27
Thalaſſe 22
Theodore *d'Heraclée m.* 7
Theodore, *empereur* 22
Theodule, *m.* 27
Tyrannion 20
V
Aaſt 6
Valentin 24
Victor ou Victore 26
Victoire, *v. m.* 22
Voël 5
W
Alburge 25
Z
Enobe 20

Fin de la Table Alphabetique.

LES VIES DES SAINTS

Vos qui secuti estis me sedebitis super sedes judicantes &c. Matth. 19. Vers.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE FEVRIER.

PREMIER JOUR DE FEVRIER.

1 & 11 siecles.

St IGNACE EVESQUE D'ANTIOCHE & Martyr.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa conversion. Son épiscopat. Euseb. hist. eccl. l. 3. c. 22.

NOUS n'avons aucune connoissance de la vie que saint IGNACE, surnommé *Theophore*, a menée avant sa conversion & son épiscopat. On a tout lieu de croire qu'il étoit Tyrien de nation, & qu'il étoit né dans le paganisme. Quand il auroit été Juif, nous n'en serions pas plus obligez de le faire passer, comme ont fait quelques auteurs Grecs *, pour cet enfant de l'évangile que J. C. prit entre ses bras, pour donner un modéle de l'innocence & de l'humilité chrétienne. Si cela étoit, S. Jean Chrysostome, qui étant du pays même où nôtre saint a été évêque, devoit être assez bien instruit de sa vie, n'auroit pas eu sujet de dire qu'Ignace n'a jamais vû Jesus-Christ. Mais on ne peut nier qu'il n'ait été tres-particulierement connu des Apôtres de ce divin Sauveur. On pretend qu'il fut le disciple de saint Pierre, dans le temps qu'il prenoit soin de l'église d'Antioche : il le fut au moins de saint Jean l'Evangeliste, avantage qu'il eut de commun avec saint Polycarpe évêque de Smyrne, dont nous avons parlé au XXV. de Janvier. On doit juger de sa vertu & de ses lumiéres, non seulement par l'excellence de l'école où il fut formé, mais encore principalement par le choix que les Apôtres firent de lui pour gouverner une église, aussi considerable qu'étoit celle d'Antioche, qui avoit été fondée par saint Pierre avant celle de Rome, & qui étoit devenuë en peu de temps si florissante par la pieté & par le grand nombre de ses enfans, que les disciples de Jesus-Christ prirent chez elle ce nom celebre de *Chrétiens*, qui s'est depuis communiqué à toutes les nations de la terre qui ont reçu la lumiere de l'évangile. Nous ne pouvons pas dire bien positivement quels ont été ces Apôtres qui ont élevé saint Ignace à l'épiscopat, & qui lui ont imposé les mains, comme nous l'assurent saint Chrysostome & Theodoret. Il n'y a gueres d'apparence que ç'ait été ni saint Pierre ni saint Paul, puisqu'ils étoient deja morts en l'an 68 de Jesus-Christ, auquel Eusebe

* Citez par Anastase le biblioth.

Math. 18. 2. Chrys. t. 1. orat. 40.

Acta S. Ign. ap. Ruinart. p. 696. 667.

Chrysost. ad supr. Theodor. dial. 1. p. 59. Tillem. p. 200. t. 2. & 615.

fait commencer son épiscopat après la mort de saint Evode, qui avoit succedé à saint Pierre le premier des évêques d'Antioche. Cependant l'autorité de beaucoup d'anciens Peres qui le font successeur immédiat de saint Pierre, nous porte à croire qu'ayant été ordonné par cet Apôtre, il gouverna cette église du vivant d'Evode, & conjointement avec lui, de telle sorte, que l'un étoit prépose sur les Juifs & l'autre sur les Gentils convertis, à cause de la difference des mœurs & des usages des uns & des autres, qui avoit même cause de la division entr'eux du temps de saint Pierre & de saint Paul. Evode étant mort l'an 68, deux ans après ces saints Apôtres, Ignace selon cette supposition, resta seul sur le siege d'Antioche, & gouvernant son peuple avec une charité & une humilité admirable, il fit voir dans sa conduite une image de la perfection que Jesus-Christ a prescrite aux pasteurs de son troupeau par ses preceptes & par son exemple. Saint Chrysostome nous le represente comme une expression fort vive, & un modéle achevé des vertus épiscopales dont saint Paul avoit tracé l'original. Mais on ne trouvera rien d'excessif dans la haute idée qu'il nous donne de son merite, si l'on considere avec combien de sagesse & de succès il rempliſſoit toutes les fonctions de son ministere au milieu des dangers qui l'environnoient du côté des Gentils & des Juifs, sans que la multitude de ses ouailles, dont le nombre montoit à deux cent mille personnes dans la seule ville d'Antioche, selon le calcul de ce Pere, l'empêchât de prendre autant de soin des moindres en particulier que s'il n'avoit eu qu'un petit troupeau.

Chrysost. in Ignat. Theod. in Ignat.

II. Toute l'église de Syrie étoit sous sa conduite; & nous voyons qu'il s'en reconnoissoit le pasteur lors qu'il la recommandoit aux prieres des Fideles de Rome. Il eut beaucoup à souffrir dans les troubles & les mouvemens que la persecution de Domitien excita jusqu'en Orient. Il s'opposa comme un pilote plein d'experience & de resolution à toutes ces agitations des puissances ennemies par la priere, par les jeûnes, par l'assiduité de ses exhortations, & par le secours d'une vertu surnaturelle qui luy donnoit la force d'empêcher que ceux-mêmes de son peuple qui paroissoient les plus foibles n'en fussent abatus. Lors qu'il eut plû à Dieu de faire cesser cette persecution pour un tems, la joye que lui donnoit la paix de l'Eglise, ne put lui faire cacher la peine qu'il eut de n'avoir pas été jugé digne d'atteller la verité de sa religion par l'effusion de son sang & le sacrifice de sa vie. Ce qui lui faisoit croire qu'il n'étoit pas encore parvenu au point de l'amour que Jesus-Christ exige de ceux qui sont à lui; & qu'il n'étoit point au rang des parfaits parmi ses disciples, n'ayant pas été appellé avec les autres à la confession de foy qui se fait dans le martyre, par laquelle il avoit esperé se rendre plus conforme à son divin Maître, & pouvoir par ce moyen s'unir à lui plus étroitement comme le membre à son chef. Cependant il continua de veiller & d'agir avec son zele & sa charité ordinaire pour instruire, fortifier & conduire ses peuples à Dieu par toutes les voies qu'il savoit lui être les plus agreables. Quoiqu'il parust n'avoir plus rien à souffrir de la persecution des idolâtres, on ne s'apperçut pas qu'il en eust plus de repos, à cause de l'exercice que lui donnerent diverses hérésies naissantes.

Ses travaux durant la persecution de Domitien. Euseb. Hist. l. 3. c. 17. Ann. p. 94. pass. Rom.

III. Il eut beaucoup à travailler pour mettre à couvert la pureté de la foy, contre la malignité & les artifices de leurs auteurs qui s'efforçoient de surprendre la simplicité des peuples, en leur inspirant des sentimens contraires à la doctrine des Apôtres, en les separant d'avec leurs évêques & leurs prêtres, en les divisant entr'eux pour ruiner la charité chrétienne avec la foy, & détruire par ce moyen l'édifice spirituel de l'Eglise de Jesus-Christ. Plusieurs d'entr'eux l'attaquerent personnellement, & quelques-uns eurent la hardiesse de vouloir le sonder pour tâcher de le surprendre par des rapports desavantageux qu'ils lui firent contre leurs évêques, de les porter au schisme, & de le seduire par des voyes toutes charnelles. Quelque grande que fust la penetration de son esprit, il n'auroit pû découvrir leurs mauvaises intentions cachées sous des apparences & des moyens tres-artificieux, s'il n'en eust été averti interieurement par l'esprit de Dieu qui residoit en lui, & qui regloit tous les mouvemens de son cœur. Ce fut par son inspiration seule qu'il se transporta dans l'église où l'on vouloit separer le pasteur d'avec le troupeau. Il y assembla le peuple, & luy cria à haute voix qu'il eust à *suivre l'évêque, les prêtres & les diacres*: estimant que cela suffiroit pour maintenir l'unité de cette église. Le schisme qu'on avoit medité ne laissa pas de paroître bien tôt après, & l'on crut qu'il en avoit eu quelque connoissance. Mais il protesta quelque temps après, prenant à témoin celui pour l'amour duquel il étoit alors chargé de chaines, que tout ce qu'il avoit connu en cette affaire, ne lui avoit point été enseigné par des voyes humaines: ce qui l'avoit fait parler en cette occasion, n'étoit qu'un mouvement de l'esprit de Dieu qui lui avoit fait entendre fort distinctement » Qu'il ne falloit rien faire sans l'évêque; qu'on devoit conserver son corps comme »le temple de Dieu; & qu'il falloit aimer l'unité, fuir les diversions, & tâcher de se rendre »les imitateurs de Jesus-Christ, comme lui même l'a été de son Pere éternel. On a quelque sujet de croire que la ville où la chose arriva, étoit celle de Philadelphie. Mais on peut raisonnablement douter si c'étoit celle de Syrie sur laquelle il avoit inspection, comme le premier pasteur de la province, plûtôt que celle de Lydie par où il auroit pû passer durant son voyage de Rome en allant au martyre. Dans la lettre qu'il écrivit aux Fideles de cette église un peu avant sa mort & où il leur parle de cette affaire, il fait connoître en effet qu'il avoit été chez eux, & qu'il y avoit annoncé la vérité en public. Il y rend graces à Dieu de ce qu'il n'y avoit rien avancé qui pust blesser la conscience de personne, & de ce qu'il ne s'étoit rendu à charge à qui que ce fust.

Ep. ad Philadelph. p. 30.

Ibid.

Ibid.

IV. Pendant que nôtre Saint s'occupoit des soins de son troupeau, l'Eglise avoit été délivrée d'un cruel persecuteur en la personne de l'empereur Domitien, l'imitateur des vices de Neron & de sa haine contre les Chrétiens. Nerva qui lui avoit succedé avoit rendu le calme aux Fidéles, non seulement en rappellant les bannis, mais en défendant aussi d'accuser personne de vivre en Juif, maniere de parler dont on se servoit en ce temps là, pour marquer ceux qui quittoient l'idolatrie afin d'embrasser la religion chrétienne, que les payens ne distinguoient pas du judaïsme. L'empire de ce prince fut de peu de durée: & l'on peut dire que la tranquilité exterieure de l'Eglise finit avec lui. Car quelque douceur & quelque bonté que fit paroître Trajan son successeur envers le commun des hommes, il ne se contenta pas d'autoriser la passion des particuliers qui exerçoient impunément leurs cruautez contre les chrétiens, il

Persecution de Trajan.

Lettre de Pline. Trajan.

il ſe rendit encore l'auteur d'une nouvelle perſecu-
Plin. paneg. tion, qui eut même plus d'étenduë que celles de Ne-
ron & de Domitien, quoiqu'il n'en fiſt point d'édit
particulier. Il faiſoit gloire d'être plus religieux
que les autres princes, & de maintenir dans leur
vigueur les loix Romaines, parmi leſquelles les
payens faiſoient beaucoup valoir alors celles qui
défendoient toute religion nouvelle. Enflé d'ail-
leurs des victoires qu'il avoit remportées ſur les
Daces, les Scythes & quelques autres nations bar-
L'an 105. bares, non ſeulement en 101, mais tout nouvel-
lement encore en 105, il croioit ne pouvoir mieux
affermir ſon empire, qu'en contraignant tous les
Chrétiens d'embraſſer le culte de ſes dieux, auf-
quels il ſe croyoit follement redevable des avanta-
ges & des triomphes qu'il ne devoit qu'au Dieu des
Chrétiens, l'unique maître du ſort des hommes
& de l'univers. Reſolu de ne leur point laiſſer de
milieu entre ſacrifier ou mourir, il partit pour
106. l'Orient au mois d'octobre de l'an 105, qui étoit la
Act. ign. Bolland. p. 687. neuviéme année de ſon regne, pour aller faire la
guerre aux Parthes. Il fit ſon entrée dans Antio-
L'an 107. che le jeudi ſeptiéme jour de janvier de l'année ſui-
vante: & s'imaginant pouvoir exterminer tous les
membres de l'égliſe de cette ville dans la perſonne
de leur chef, il donna ordre qu'on lui amenât l'é-
vêque Ignace. Nôtre Saint n'en eut pas plûtôt avis
qu'il alla ſe preſenter de lui-même, dans la crain-
te que la tempête ne tombât auſſi ſur les autres Fi-
deles.

V. Sa condamnation. Lors qu'il parut, l'empereur lui demanda, ſi
c'étoit lui qui, comme un *mauvais démon*, prenoit
plaiſir à violer les ordres de ſa majeſté, & qui
portoit les autres à en faire de même pour ſe per-
dre malheureuſement. Ignace lui répondit, qu'il
n'y avoit gueres d'apparence à prendre pour un
mauvais démon un homme *qui portoit Dieu* com-
me lui, faiſant allûſion à ſon nom de *Theophore*,
puiſque les démons fuyoient la preſence des ſer-
viteurs de Dieu. Mais ſi par le terme de *mauvais démon* il entendoit un homme qui s'étoit rendu
incommode & inſupportable aux démons, il re-
connoiſſoit avoir merité ce nom, parce que poſſe-
dant Jeſus-Chriſt le roy des cieux, il diſſipoit les
embûches & les efforts de tous les démons par ſon
moyen. » Qu'eſt ce donc qu'un homme *qui porte*
» *Dieu*, reprit Trajan? C'eſt, repartit Ignace, ce-
» lui qui a Jeſus Chriſt dans ſon cœur. Vous croyez
» donc, repliqua Trajan, que nous n'avons pas
» dans nôtre ame les dieux qui nous aident à com-
» battre nos ennemis? C'eſt une erreur, répondit
» Ignace, de donner le nom de dieux aux démons
» qu'adorent les nations idolâtres. Car il n'y a
» qu'un ſeul Dieu, auteur de l'univers, & un Je-
» ſus-Chriſt ſon fils unique, au royaume duquel
» je ſouhaite paſſionnément d'être admis. Eſt-ce,
» dit Trajan, ce Jeſus qui fut crucifié ſous Ponce
» Pilate? C'eſt celui, repliqua le Saint, qui a
» crucifié mon peché avec l'auteur du peché, &
» qui a condamné & réduit toute la malice des
» démons ſous les pieds de ceux qui le portent
» dans le cœur. Vous portez donc le crucifié dans
» vous-même, ajoûta Trajan? Ouy, répondit
1. Jean. c. 14. 23. Levit. Ignace, car c'eſt de lui qu'il eſt écrit, *j'habiterai en eux*. Alors Trajan prononça contre lui
une ſentence de mort en ces termes. » Nous or-
» donnons qu'Ignace, qui dit, qu'il porte en ſoi-
» même le crucifié, ſoit mis dans les fers & con-
» duit par des ſoldats dans la grande Rome, pour
» y être la pâture des bêtes & le ſpectacle du peu-
» ple.

VI. Le Saint n'eut pas plûtôt entendu ſon arrêt, que

A tout tranſporté de joie il s'écria: „ Je vous en rends Son voyage à Rome.
„ graces, Seigneur, de ce qu'il vous a plû m'hono-
„ rer de ce témoignage de l'amour parfait que j'ay
„ pour vous, en permettant que je ſois mis dans
„ les fers comme Paul vôtre apôtre. En achevant
ces paroles, il preſenta gayement ſes mains pour
être enchaînées, il pria en cet état pour ſon égliſe,
& la recommanda à Dieu avec larmes. Il fut in-
continent enlevé par les ſoldats pour être mené
à Rome, & expoſé aux bêtes. Il partit d'Antio-
che avec cette gayeté que produiſoit la paſſion
qu'il avoit de ſouffrir le martyre pour ſon maî-
tre, ſe réjoüiſſant auſſi de ce que Dieu lui accor-
doit encore la grace qu'il lui avoit ſouvent deman-
dée d'aller voir de quelque maniere que ce fuſt les
B Chrétiens de Rome, dont la foy & la ſainteté por-
toient leur éclat dans toute l'étenduë de l'égliſe de
Jeſus-Chriſt. Il laiſſa à l'égliſe particuliere de Sy- *Epiſt. ad Ephes. p. 704. ad Rom.*
rie qu'il avoit gouvernée juſques là Jeſus Chriſt
même pour évêque en ſa place, ce ſont ſes termes,
avec le ſecours de la charité & des prieres de tou-
tes les autres égliſes pour elle. Etant arrivé à Se- *Euſeb. l. 3. c. 36. Ign. ep. ad Rom.*
leucie, il s'embarqua pour faire ſon voyage le long
des côtes de l'Aſie: mais pluſieurs chrétiens d'An-
tioche voulant être témoins de ſes combats & de
ſon courage le prévinrent par un chemin plus
court, & l'allerent attendre à Rome. Ignace fut
accompagné dans tout le cours de ſon voyage par
deux diacres de ſon égliſe, *Philon* de Cilicie, &
Agathopode de Syrie, qui l'aſſiſtoient dans le mi-
C niſtere de la parole, & dont la vertu a merité les
éloges de leur ſaint évêque. On les croit auteurs
des actes de ſon martyre avec Gaius, & quelques
autres temoins qui y furent préſens comme eux:
& c'eſt d'eux que le martyrologe Romain fait
mention le xxv d'avril. Le Saint étoit garde nuit *Ibid.*
& jour ſur mer & ſur terre par dix ſoldats qu'il
appelloit des leopards, ſans doute à cauſe de leur *Cotel. ſcript. Apoſt. p. 94.*
barbarie & de leurs brutalitez; quoi qu'il ſe ſoit
trouvé des auteurs qui jugeant de ce terme par la
douceur & la charité chrétienne dont Ignace étoit
plein, ont mieux aimé croire que ces ſoldats étoient
de quelque corps appellé les leopards, comme on
dit les dragons, que de s'imaginer aucune apparen-
ce d'aigreur ou de reſſentiment dans un diſciple de
D Jeſus-Chriſt ſi parfait. Ce n'étoit pas pour ſe plain-
dre des mauvais traitemens de ſes gardes qu'il en
parloit dans ſes lettres, c'étoit dans la vûë de re-
lever davantage la gloire de Jeſus-Chriſt pour l'a-
mour duquel il les ſouffroit. Il dit qu'il eut à
combattre contre les bêtes depuis la Syrie juſqu'à
Rome, & l'on ne peut pas nier qu'il n'appellaſt
ainſi les ſoldats qui le tenoient enchaîné, quand
il ſeroit vray que l'autre nom de leopards qu'il
leur donnoit en même temps, auroit été un terme
appellatif qui leur fuſt commun avec d'autres. Il
témoigne qu'ils lui faiſoient d'autant plus de mal
qu'il s'efforçoit de ſon côté de leur faire plus de
bien, mais qu'il tiroit beaucoup d'utilité des maux
qu'ils lui faiſoient ſouffrir pour ſa propre inſtruc-
E tion.

Cette captivité, quoique fort dure, ne l'empê-
choit pas neanmoins de fortifier par de puiſſantes
exhortations les égliſes de toutes les villes où on
lui permettoit de s'arrêter. Il les précautionnoit *Euſeb. l. 3. c. 36. Act. ign. Ep. ad Trall.*
contre les hereſies qui commençoient à s'élever de
toutes parts. Il leur recommandoit ſur toutes cho-
ſes de demeurer inviolablement attachées à la tra-
dition des Apôtres, de ne jamais rompre l'union
qui retenoit les membres enſemble & avec leur
chef, de ſe ſoûmettre toûjours parfaitement à
leurs paſteurs, & de faire la priere commune &

publique. Les Fidéles des villes, dans le voiſinage A demandée, par ſes prieres & par celles des autres
deſquelles il ſe trouvoit, accouroient de toutes égliſes qu'il en avoit ſollicitées par ſes lettres. La
parts au devant de lui pour le feliciter ſur ſes com- joye qu'il en reſſentit le mit encore plus en état
bats & ſur la gloire dont il alloit être couronné d'aller jouir de Dieu par le martyre, ſe trouvant
par le martyre, pour lui fournir tous ſes beſoins par ceste agréable nouvelle déchargé de l'inquieu-
corporels, & lui ſoulager même l'eſprit par les de que lui donnoit l'état de ſon peuple. Il écrivit
divers effets de leur charité. Les villes & les égli- auſſi-tôt aux Chrétiens de Smyrne & de Philadel-
ſes d'Aſie lui députoient par honneur des évêques, phie*, dont l'évêque l'étoit venu trouver, pour
des prêtres, & des diacres; honneurs que les Chré- les prier d'envoyer quelqu'un de leur part avec des
tiens rendoient alors aſſez volontiers à ceux qui lettres à l'égliſe de Syrie, afin de ſe réjouir de
avoient le bonheur de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt: cette paix avec elle. C'étoit un devoir auquel les
de ſorte qu'il dit lui-même qu'il avoit lui égliſes les plus proches avoient déja ſatisfait, en y
ſeul pluſieurs égliſes. Après beaucoup de peines & de députant les unes des évêques, les autres des prêtres
fatigues, il arriva au port de Smyrne, & il eut la ou des diacres: & ces députations de charité, ſelon
liberté d'entrer dans la ville. Il s'en ſervit pour le témoignage même d'un fameux impie de l'an-
aller embraſſer l'évêque du lieu ſaint Polycarpe B quité, ſe faiſoient avec une diligence incroyable
ſon ancien ami, qui avoit été comme lui diſciple à cauſe du deſintereſſement des Chrétiens, & de
de l'apôtre ſaint Jean. Leur entretien ne fut que cet amour ardent qu'ils avoient les uns pour les
de diſcours ſpirituels & de choſes qui regardoient autres. Saint Ignace écrivit auſſi de Troade à ſaint
Dieu uniquement, comme s'ils euſſent été deux Polycarpe en particulier, pour lui recommander
citoyens du ciel qui ne s'intereſſoient gueres aux comme à un homme apoſtolique le ſoin de ſon
choſes de la terre. La ſatisfaction qu'ils avoient égliſe d'Antioche. Nous croyons que c'eſt celle
de ſe voir, conſiſtoit principalement à ſe traiter, que nous avons ſous ſon nom avec les ſix autres
comme deux victimes deſtinées au ſacrifice. Igna- lettres de nôtre Saint, quoique des ſçavans de gran-
ce ſe glorifiant de ſes chaînes, regardoit le ſien de reputation * en ayent douté. Ignace s'embarqua
comme moins éloigné; il conjura non ſeulement incontinent après avoir écrit à ſon illuſtre colle-
Polycarpe, mais encore toute ſon égliſe en com- gue, & fut conduit de Troade à Naples de Thrace,
mun & ceux qui étoient accourus de toutes parts, ville maritime de la Macedoine, qui étoit la mê-
de joindre leurs vœux aux ſiens pour prier Dieu me route que ſaint Paul avoit tenuë autrefois pour
de ne pas ſouffrir que les bêtes l'épargnaſſent; paſſer d'Aſie en Grece. Il alla par terre de Naples
afin que diſparoiſſant promptement aux yeux du C à Philippes, où il fut reçu des Chrétiens du lieu
monde, il puſt joüir plûtôt de ſa preſence dans le avec toutes ſortes d'honneurs ſans apprehenſion
ciel. Les Chrétiens de Smyrne lui apporterent tou- des magiſtrats. Il avoit à ſa ſuite deux ſaints Con-
tes ſortes de rafraîchiſſemens, ils lui rendirent tous feſſeurs de Jeſus-Chriſt nommez *Zozime & Ruf*:
les honneurs & tous les ſervices dont ils furent comme ils étoient alors les compagnons de ſes
capables. Toutes les égliſes de la province lui dé- liens, ils le furent enſuite de ſon martyre & de ſa
putérent dès qu'elles apprirent ſon arrivée. Celle gloire, & l'égliſe Latine honore leur memoire le
d'Epheſe lui envoya ſaint Oneſime ſon évêque xvIII. de decembre.
avec les principaux de ſon clergé. Damas évêque
de Magnelie y vint avec deux prêtres & un diacre
de la part de ſon égliſe. Celle de Tralles lui dé-
pêcha ſon évêque Polype. Le Saint récrivit de
Smyrne à ces trois égliſes les lettres excellentes
que la Providence nous a conſervées juſqu'à pre-
ſent. Elle ſont pleines de l'eſprit apoſtolique dont
il étoit animé. Il en écrivit une quatriéme datée D
du xxIV d'août à l'égliſe de Rome, où elle fut
portée par quelques Chrétiens d'Epheſe. Cette let-
tre que l'on peut regarder comme l'effuſion d'un
cœur penetré de Dieu & tout brûlant du deſir de
mourir pour lui, a fait long-temps l'objet de l'ad-
miration de toute l'Egliſe, qui en a enfin recou-
* edit. Ruin. vré l'original depuis l'an 1689 avec celui des actes
de ſon martyre. Elle eſt toute employée à con-
jurer les Romains de ne rien faire qui puſt l'empê-
cher de ſouffrir la mort pour Jeſus Chriſt, afin de
ne le pas priver de l'effet du plus grand de ſes de-
ſirs. L'affection ardente qu'il voyoit dans les fidéles
de l'Aſie, qui ſe portoient à demander à Dieu ſa
conſervation plûtôt que l'accompliſſement de ſes
ſouhaits, lui donnoit ſujet de craindre que ceux E
de Rome ne vouluſſent ſolliciter ſa delivrance au-
près des magiſtrats, ou de l'empereur par le moyen
de ſes officiers, ou de lui racheter la vie & la liberté;
ou ce qui paroît plus vrai-ſemblable, qu'ils ne ſe
miſſent en devoir d'obtenir du ciel par leurs prie-
res la ſuſpenſion de la ferocité des lions.

Saint Ignace preſſé de partir de Smyrne par ſes
gardes, ſe remit en mer, & arriva à Troade ville
de Phrygie, bâtie des ruines de l'ancienne Troie.
Là il apprit que Dieu avoit rendu à ſon égliſe
d'Antioche la paix qu'il lui avoit ſi ardemment

* On peut juger delà qu'il s'agiſſoit plus haut de Philadelphie en Lydie, plûtôt que de celle de Syrie.

Lucian. in de Peregrin. p. 396 Tillem. p. 221. n. 6.

Euſeb. l. 3. c. 36. Hieron. de vir. ill.

* Uſſerius & M. de Maſtricht.

VII. Ses lettres.

1. à celle d'Epheſe. .. de Magneſie. 3. de Tralles. 4. de Rome. 5. de Philadelphie. 6. de Smyrne. 7. à S. Polycarpe.

rapporter

Fleur. hiſt. eccl. l. 12. Tillem. t. 2. ſuje.

rapporter aux regles de l'art de la grammaire. Il eſt aiſé de voir que ſa langue n'a eu en beaucoup d'endroits, ni la facilité ni la force qui lui auroit été neceſſaire pour exprimer la grandeur de ſes penſées. Mais à travers ces nuages on découvre une elevation, une vivacité, un feu, & une beauté d'eſprit qui n'eſt pas ordinaire aux genies du commun, juſqu'à faire douter à quelques ſçavans ſi ces lettres n'étoient point trop belles pour être de ces premiers temps du chriſtianiſme, où l'on parloit & l'on écrivoit avec beaucoup de ſimplicité. Tout y eſt plein de ſens, mais d'un ſens profond, qu'il faut mediter pour le développer & le bien comprendre. Ce ſont ces qualitez de ſon ſtile qui nous ont fait croire qu'il étoit plûtôt Syrien d'origine que Grec naturel, & l'on y remarque le caractere des Syriens dans la longueur des titres & la multiplication des épithetes. Quelque apparence qu'il y ait que ſaint Ignace ait écrit un grand nombre de ces lettres, nous ne reconnoiſſons que les ſept dont nous avons parlé, & qui ſont les ſeules que les anciens peres & auteurs eccleſiaſtiques ayent citées. La corruption des temps poſterieurs y en avoit fait ajoûter d'autres entierement ſuppoſées & tout-à-fait indignes du nom de nôtre Saint. Celles même que nous tenons pour indubitables, furent tellement alterées par l'infidelité de quelques gloſſateurs, que les plus habiles n'y pouvant plus diſcerner ce qui étoit veritablement de ſaint Ignace d'avec ce qu'on y avoit ajoûté, l'Egliſe ne ſe trouvoit preſque plus en état d'en tirer aucun avantage. Mais enfin ce tréſor lui a été reſtitué dans ſa premiere pureté du tems de nos Peres, par les ſoins des deux proteſtans * éclairez & de bonne foy.

Tillem. ſuje.

* Uſſerius & Sfan. Voſſius.

VIII. Son martyre.

Saint Ignace ayant quitté la ville de Philippes, traverſa la Macedoine & l'Epire juſqu'à Durazzo où il s'embarqua, & paſſa de la mer Adriatique en celle de Toſcane, côtoyant beaucoup d'iſles & de villes, juſqu'à ce qu'on lui euſt montré celle de Pouzzoles. Il ſouhaitoit y aborder par la devotion qu'il avoit de vouloir ſuivre le même chemin que ſaint Paul, qui prit terre à Pouzzoles pour aller à Rome. Mais un coup de vent qui ſurvint, ayant éloigné ſon vaiſſeau, il ne put faire autre choſe que louer la charité & le bonheur des freres qui demeuroient en ce lieu, & continuant ſon chemin il arriva enfin au port de Rome, c'eſt-à-dire à la petite ville de Porto, où les Fideles qui l'avoient accompagné, commencerent à marquer par leurs gemiſſemens la douleur qu'ils avoient de voir leur ſeparation ſi proche, tandis qu'il faiſoit éclater la joye que lui donnoit l'accompliſſement de ſes deſirs. Les ſoldats qui craignoient d'arriver trop tard à Rome, parce que les jeux qu'on repreſentoit alors étoient prêts de finir, preſſoient extraordinairement la marche: & le ſaint évêque témoignoit en être ravi. Il eut à ſa rencontre une multitude de Chrétiens venus au devant de lui de la ville de Rome & des lieux voiſins à la nouvelle de ſon arrivée. Il connut que quelques uns d'entr'eux medinoient de gagner le peuple, pour empêcher qu'il ne demandaſt ſa mort à l'amphitheâtre, & faire au contraire qu'il ſollicitaſt ſa grace. Il leur fit voir avec ſa douceur ordinaire, que c'étoit veritablement manquer de charité pour lui, & il fit tant par ſes prieres qu'ils changerent de ſentiment, & ne lui envierent plus le bonheur d'aller promptement à Dieu. Lors qu'il fut entré dans la ville, on lui laiſſa la liberté de ſe mettre à genoux avec ceux des Chrétiens qui ſe trouverent autour de lui. Sa priere faite pour la paix des égliſes & la conſervation de la charité entre les Chrétiens, il fut conduit à l'amphitheatre, & expoſé aux bêtes à la vûe des idolâtres qui s'étoient rendus aux ſpectacles de la fête profane des ſceaux que l'on celebroit alors. Le Saint entendant les rugiſſemens des lions affamez, dit à haute voix ce qu'il avoit déja écrit aux Romains » Je ſuis le » froment du Seigneur; je dois être broyé & » moulu par les dents de ces animaux, afin que je » puiſſe être offert comme un pain pur à Jeſus-» Chriſt. Il fut en un moment devoré des lions comme il l'avoit ſouhaité; & comme il avoit auſſi témoigné qu'il auroit été bien aiſe que les bêtes ne laiſſaſſent quoi que ce fuſt de ſon corps pour épargner aux autres la peine de le recueillir, peu s'en fallut qu'il ne fût encore entierement exaucé en ce point: car il ne reſta preciſément que les plus gros & les plus durs de ſes os. C'eſt ainſi que ce grand Saint conſomma ſon martyre le xx de decembre de l'an 107. ſous le conſulat de Licinius Sura & de Sofius Senecion, comme le marquent poſitivement ſes actes, & Euſebe après eux. C'étoit la dixieme année du regne de Trajan, pendant ſon premier voyage en orient. Et c'eſt en vain que quelques ſçavans ont pretendu reculer cette mort en mars, qui étoit la xix de cet empereur, durant la derniere expedition qu'il fit en orient contre les Parthes.

Sigillaria, ou bien Decembria, ſelon les actes.

Hieron. de vir. ill. Ign. ep. ad Rom.

L'an. 107.

Pagi an. 107. n. 4 &c.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX. Commencemens de ſon culte.

CEux qui avoient accompagné le Saint dans ſon voyage, & qui ſe trouverent preſens au triſte ſpectacle de ſa mort, où ils n'avoient pû lui donner que des larmes, paſſerent toute la nuit dans la maiſon où ils étoient logez en veilles & en prieres à genoux, ſuppliant nôtre Seigneur de les conſoler de la perte qu'ils venoient de faire, en leur donnant quelque gage aſſuré de la gloire qui avoit ſuivi ſon martyre. Dans cette affliction où ils étoient tous, quelques-uns s'étant endormis, virent en ſonge ſaint Ignace qui venoit à eux tout d'un coup pour les embraſſer: d'autres l'apperçurent qui prioit pour eux tous, & il apparut à quelques autres debout en preſence du Seigneur, ſondant en ſueur comme une perſonne qui ſortoit d'un grand & penible combat. Ces viſions qu'ils ſe raconterent les uns aux autres, les comblerent de joye. Ils rendirent graces à Dieu comme à l'auteur unique de tous les biens: & en chantant ſes louanges, ils commencerent dès ce moment à honorer la memoire d'Ignace en le declarant bienheureux. Les principaux d'entr'eux dreſſerent depuis les actes de ſon martyre avec toute la fidelité & toute l'exactitude qu'ils devoient à la verité à laquelle ils ſe crurent obligez de rendre ce témoignage. Ils eurent ſoin de marquer le jour & le temps de ſa mort, afin, diſoient-ils, qu'on puſt s'aſſembler tous les ans en ce temps pour honorer ſon martyre, dans l'eſperance de participer aux fruits de la victoire qu'il avoit remportée ſur les ennemis de Dieu par le ſecours de Jeſus-Chriſt, pour la cauſe duquel il avoit combattu.

X. Fête de ſon martyre.

Ce jour étoit conſtamment le xx de decembre, auquel les Grecs & les Orientaux ont toûjours fait ſa fête avec beaucoup de ſolemnité, comme ils font encore aujourd'hui, la mettant au nombre de celles qu'ils ſont obligez de chômer. Ce fut auſſi en pareil jour que ſaint Jean Chryſoſtome prononça long-temps après en ſon honneur dans l'égliſe d'Antioche le beau panegyrique que nous avons encore parmi ſes ouvrages, quoi qu'il paroiſſe que ce fut durant la ſolemnité qu'on renouvelloit de

Menæa. Sinaï. Tillem. p. 611. 819. Il ſupp. p. 1.

la tranſlation qu'on avoit faite de ſes os de Rome à Antioche. Il y a neanmoins quelque difficulté ſur ce que ce ſaint Orateur témoigne que ce jour étoit le lendemain de la fête de ſainte Pelagie vierge & martyre, & que des deux ſaintes de même nom qui avoient ſouffert à Antioche, on fêtoit l'une le IX. de juin, & l'autre le VIII. ou le XIX d'octobre. Mais comme nous ne voyons pas qu'on ait fait nulle part aucune memoire de ſaint Ignace, ni le X de juin, ni le IX ou XX d'octobre, il eſt plus naturel de ſuppoſer quelque fête particuliere de l'une des deux vierges martyres au XIX de decembre dans l'égliſe d'Antioche du temps de ſaint Chryſoſtome, que de déplacer celle de ſaint Ignace fondée ſur l'autorité de ſes actes, ſur leſquels il eſt viſible que cet illuſtre predicateur avoit compoſé ſon ſermon. Il ſe trouve auſſi d'anciens martyrologes latins qui marquent comme les Grecs la fête de ſaint Ignace au XX de decembre, mais qui ſe contentent de le nommer martyr à Rome, ſans faire connoître s'ils entendent nôtre celebre évêque d'Antioche ou quelqu'autre Ignace. L'égliſe d'Occident faiſoit auſſi anciennement cette fête au mois de decembre, mais ſelon les apparences c'étoit le dix-ſeptiéme jour, auquel elle ſe trouve marquée dans Bede & dans quelques autres qui l'ont ſuivi. D'autres la mettent le XIV. du même mois, & quelques uns le XXV, comme fait l'ancien martyrologe du nom de ſaint Jerôme donné par le ſieur Florentin de Lucques. Il eſt un peu étonnant qu'il n'y en ait rien dans aucun des anciens monumens de l'égliſe Romaine, tels que ſont les calendriers publiez par Boucher, Allacci, Fronteau, le ſacramentaire de Menard, le miſſel de Thomaſio: vû que Rome avoit été le theâtre de ſon martyre, & le lieu de ſon triomphe. Elle la celebre maintenant d'une maniere uniforme le premier jour de février, auquel Uſuard & Adon l'avoient placée dès le neuviéme ſiecle, ſans qu'on ſçache s'ils ont cru que c'étoit celui de ſon martyre, ou celui de quelque tranſlation. Dans les lieux où ce jour eſt occupé d'un autre office, comme en Flandres, & en quelques endroits de la baſſe Allemagne, où l'on fait grande ſolemnité de ſainte Brigide, on avance la fête de ſaint Ignace la veille qui eſt le XXXI ou dernier de Janvier.

p. 179.

XI. Premiere tranſlation. *Act. Ign. Chryſ. orat.*

Peu de jours apres le martyre du Saint; ſes compagnons de ſon voyage s'en retournerent en Orient, & rapporterent avec eux les precieux reſtes de ſes os. Ils repaſſerent par toutes les villes de la Grece & de l'Aſie, où le ſaint avoit été en venant à Rome, & ces ſaintes reliques furent reçûës par tout avec une veneration extrême. Toute la route depuis Rome juſqu'à Antioche ne fut qu'une eſpece de triomphe continuel, dont la pompe toute religieuſe & toute ſainte parut principalement dans le chant des hymnes à Dieu mêlé des éloges du ſaint Martyr. Les Fidéles marquoient par tout beaucoup d'empreſſement, les uns pour aller au devant des reliques, les autres pour les conduire d'une ville en une autre, & tous aſpiroient à l'honneur de les porter ſur leurs épaules. Elles furent apportées enfin à Antioche, où la crainte des ennemis de nôtre religion ne put empêcher qu'on ne leur rendiſt des honneurs tout extraordinaires. On les mit dans le cimetiere hors la porte de Daphné, où étant proprement enveloppées dans un ſuaire de lin, elles furent conſervées comme un tréſor ineſtimable de graces & de benedictions, dont il plut à Dieu de recompenſer la pieté & la foy de ceux qui les viſiterent, dans le deſir ſincere de reſſentir les effets de l'interceſſion du Saint. Auſſi voyons-nous que ſaint Chryſoſtome exhortoit toutes ſortes de perſonnes à y aller ſouvent, en leur faiſant eſperer qu'ils en recevroient beaucoup davantage, tant pour l'ame que pour le corps. Les Grecs ont fait la fête de cette premiere tranſlation le XXIX de janvier, & les Latins le XVII de decembre, que quelques-uns ont remis quelquefois au XVIII de janvier, quoi qu'il n'y ait nulle apparence que la ceremonie de cette tranſlation au cimetiere du fauxbourg d'Antioche ait pû ſe faire en aucun de ces jours.

Theodor. de cur. ſil. lib. Ign. Grat.

XII. *Seconde tranſlation.*

Ces ſaintes reliques demeurerent enſevelies dans ce cimetiere pendant plus de trois ſiecles, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu d'inſpirer à l'empereur Theodoſe le jeune de les expoſer dans un plus grand jour à la veneration des peuples. Pour cet effet il fit purifier & conſacrer à Dieu ſous le nom de ſaint Ignace un temple que les payens avoient dedié à la Fortune dans la ville d'Antioche. Il y fit tranſferer enſuite ſes reliques avec une pompe digne de la majeſté de l'empire. L'hiſtorien Evagre qui a conſervé la memoire de cette tranſlation à la poſterité, ajoûte qu'on en inſtitua une fête celebre dans l'égliſe d'Antioche, qui ſe ſolemniſoit de ſon temps avec des réjouiſſances publiques. Elle augmenta encore depuis par les ſoins du patriarche Gregoire qui gouvernoit cette égliſe vers la fin du ſixiéme ſiecle, à la mort duquel cet écrivain a terminé ſon hiſtoire. Mais on ne ſçait pas nettement quel étoit ce jour de fête, & l'on conjecture que c'étoit le XXIX de janvier, qui eſt celui auquel les Grecs ſolemniſent encore aujourd'hui la premiere tranſlation. Nous ne voyons pas qu'on ait fait aucune memoire de cette ſeconde tranſlation dans les égliſes d'Occident, à moins qu'on ne lui rapporte la commemoration que quelques martyrologes latins font de ſaint Ignace au XXIX jour de novembre.

Après l'an 440.

Evagr. l. 1. c. 16.

Till. p. 634.

Boll. p. 140

XIII. *Troiſiéme tranſlation.*

A l'occaſion de la premiere tranſlation celebrée à Rome le XVII de decembre, le martyrologe Romain nous apprend que les reliques de ſaint Ignace ont été dans la ſuite des temps rapportées d'Antioche à Rome, & miſes dans l'égliſe de ſaint Clement pape & martyr, où on a toûjours continué de leur rendre le culte qui leur convenoit. Nous n'avons rien qui nous rende cette opinion abſolument incroyable, quoi qu'elle paroiſſe appuyée plûtôt ſur une tradition vulgaire & incertaine, que ſur aucun écrit ou monument qui puiſſe lui ſervir de titre. Le cardinal Baronius qui défere beaucoup à cette tradition, temoigne avoir eu connoiſſance que cette derniere tranſlation des reliques de ſaint Ignace de la ville d'Antioche en celle de Rome, s'étoit faite du temps de Juſtinien, vers l'an 540. lors qu'Antioche fut priſe & ſaccagée par Choſroës roy des Perſes. Mais ce ſentiment qu'il reconnoît d'ailleurs n'être qu'une ſimple conjecture, eſt ſans aucune apparence, puiſque le patriarche d'Antioche Gregoire n'auroit eu aucun ſujet cinquante ans après d'augmenter la ſolennité de la ſeconde tranſlation de ſaint Ignace, ſi ſes reliques n'euſſent plus été à Antioche. De ſorte que ſi cette troiſiéme tranſlation eſt veritable, elle ne peut s'être faite qu'après l'an 638, auquel la ville d'Antioche tomba entre les mains des Sarraſins. C'eſt ce que le même cardinal a fort judicieuſement remarqué dans ſes annales, qui doivent ſervir à corriger ſes notes ſur le martyrologe Romain.

Bar. ad mart. Rom. 20. decembr.

Till. p. 634.

Bar. an. 637. n. 10.

XIV. *Diſperſion de ces reliques. Boll. & Henſchen. p. 31.*

Ces reliques apportées dans l'égliſe de ſaint Clement à Rome, de quelque Saint qu'elles fuſſent, n'y demeurerent pas toûjours en leur entier. Il a'en fit diverſes diſtributions dans cinq ou ſix autres égliſes de la ville. On en tranſporta même juſqu'à

Digitized by Google

qu'à Naples & juſqu'à Meſſine en Sicile, ſi l'on en veut croire les hiſtoriens de ces lieux. Pluſieurs égliſes de villes & abbaies des Païs-bas prétendent auſſi avoir leur part de ces précieux oſſemens: & plus on en trouve, moins on doit être porté à croire que ce ſoient des reliques veritables de ſaint Ignace d'Antioche, qu'on ſait avoir été laiſſées en tres-petite quantité par les lions qui le dévorerent.

Serm. 7. in Pſ. Qui habitat. Nous ne pouvons pas neanmoins oublier ce que dit ſaint Bernard, lors qu'il témoigne que la pauvreté de la maiſon de Clairvaux avoit été enrichie des précieuſes reliques du grand Ignace martyr, auditeur du diſciple que Jeſus aimoit, c'eſt-à dire de l'apôtre Jean. C'étoit un preſent que lui avoit fait le pape Innocent II. lorſque ce ſaint alla à Rome pour l'établir dans la chaire de ſaint Pierre, d'où l'antipape Anaclet l'avoit chaſſé. L'endroit où ce Pere en parle de la ſorte, nous fait voir qu'il s'en rapportoit auſſi facilement à la foi d'autrui ſur la verité de ces reliques, que ſur les écrits qu'on avoit ſuppoſez à ſaint Ignace, & en particulier ſur ſes lettres prétendues à la ſainte Vierge qu'il y allegue comme de bonnes pieces. Il y a encore d'autres endroits en France, où l'on croit avoir des reliques de nôtre ſaint martyr, comme à Paris dans l'égliſe paroiſſiale de S. Jean en Gréve, où l'on conſerve un oſſement qu'on ſuppoſe être de luy, avec un autre qu'on dit de ſaint Polycarpe, dans une même châſſe: & comme à Chartres dans l'abbaie de ſaint Pere en Vallée, où l'on prétend avoir un de ſes bras, ſans en donner de preuves. *Du Sauſſ. Gallo.* On en montre auſſi dans plus d'une égliſe de Cologne, l'une des villes de toute la chrétienté les plus riches en reliques après celle de Rome. Enfin l'Allemagne s'eſt vantée long-tems de poſſeder la tête de ſaint Ignace, quoique cette pretention fuſt dépourvûe de toute apparence de verité. *Bull. Hercyn. p. 16-19.* Cette tête ſe trouva d'abord ſans qu'on ait ſçû par quelle voye dans l'abbaïe d'Offeck, de l'ordre de Cîteaux en Bohéme du côté de Miſnie. Au XIV ſiecle elle fut donnée à la reine Eliſabeth heritiere de Bohéme, mere de l'empereur Charles IV. qui en fut le maître après elle, & la donna à l'égliſe de Prague. Elle fut enſuite reſtituée à l'abbaie d'Offeck, puis donnée au grand chancelier de Bohéme Vratiſlas Pernſtein, & à ſa femme Marie Manrique, laquelle après la mort de ſon mari, en fit un preſent aux Jeſuites de Rome, où elle fut tranſportée dans leur maiſon profeſſe l'an 1599. Elle y eſt enchâſſée dans un buſte d'argent, & honorée comme ſa tête veritable, quoi qu'il ſoit aiſé de juger par les actes ſinceres de ſon martyre que les lions lui mangerent la tête avec le reſte du corps, ne laiſſant que les plus gros & les plus durs de ſes os.

AUTRES SAINTS DU PREMIER Jour de Février.

III ſiecle. **I.** *S. PIONE, PRESTRE DE SMYRNE & martyr*, que quelques-uns nomment *PIOINE* en notre langue.

Iat. GEMINUS PIONIUS.

Act. ſp. Ruinart. p. 122. Euſeb. l. 4. c. 15. Tillem. t. 3. p. 367.

I. LE celebre martyr ſaint PIONE, fut nommé dans l'antiquité un *homme apoſtolique*, non pour avoir été diſciple d'aucun des Apôtres, ou pour avoir vécu du tems de ſaint Polycarpe ou de leurs autres diſciples, puiſqu'il ne mourut qu'au milieu du troiſiéme ſiecle de l'Egliſe: mais pour avoir fait la fonction d'un apôtre, en communiquant la lumiere de l'évangile à un grand nombre de Gentils qu'il convertit à la foi de Jeſus-Chriſt. La pureté des mœurs qu'il conſerva depuis ſa premiere jeuneſſe dans un celibat perpetuel, & ſa grande probité jointe à une rare érudition & à une capacité d'eſprit extraordinaire, formerent en lui un merite ſi ſolide, qu'ayant été jugé digne du ſacerdoce, il fut fait prêtre de l'égliſe de Smyrne, qui étoit devenue l'une de plus conſiderables de l'Aſie par l'épiſcopat & le martyre de ſaint Polycarpe. Revêtu de ce caractere, il employa les grands talens qu'il avoit pour la parole & la perſuaſion avec tant de ſuccès, qu'il rendit chrétiens un nombre preſque infini de payens, & affermit dans la foy beaucoup de Fidéles que la tempête des perſecutions ébranloit. La ſainteté de ſa vie contribua encore plus que ſes predications au ſalut des autres par la force de ſes exemples, & la ſageſſe de toute ſa conduite, dans laquelle on admiroit l'humilité profonde qui y accompagnoit une grandeur d'ame extraordinaire, lui attiroit les reſpects de ceux mêmes des idolâtres à qui Dieu n'accordoit pas la grace de la converſion.

II. Mais ſi ſa vie dont il ſeroit à ſouhaiter que nous connuſſions toutes les belles actions, étoit ſi utile à l'Egliſe, on peut aſſurer que ſa mort genereuſe ne contribua pas moins à la gloire de Jeſus-Chriſt & à l'affermiſſement de nôtre foy. On voit éclater dans toutes les circonſtances de ſon martyre le courage & la pieté ardente d'un homme tout devoué à Dieu, qui aſpiroit à lui ſacrifier une vie qu'il lui avoit conſacrée, & qu'il avoit employée toute entiere à ſon ſervice. On y trouve par tout des marques d'un eſprit éclairé, vif & élevé, & de ſages reparties dignes d'un homme rempli du ſaint Eſprit, qui parloit également pour édifier les Fidéles & confondre les idolâtres. Dieu voulut le preparer à la grace du martyre par l'épreuve de pluſieurs afflictions publiques, comme de la famine & des hoſtilitez militaires, qui donnerent beaucoup d'exercice à ſa patience & à ſa charité, & par un preſſentiment ſingulier qu'il lui envoya de tout ce qui lui devoit arriver le lendemain, & aux compagnons de ſes ſouffrances. Ce lendemain qui étoit un ſamedi jour de grand ſabbat chez les Juifs, auquel les chrétiens de Smyrne ſolemniſoient la fête de ſaint Polycarpe, Pione fut ſaiſi avec quelques autres Fidéles qu'il conduiſoit, par Polémon gardien du temple des Idoles, & commis pour faire la recherche des chrétiens, par ordre de l'empereur Déce. Les archers furent ſurpris de le trouver prêt à les ſuivre, s'étant mis par avance la chaîne de fer au coû, attachée à deux autres qui lioient avec lui ſainte Sabine, autrement Theodote, & ſaint Aſclepiade qu'il avoit convertis & diſpoſez à cela ſur l'inſpiration qu'il avoit euë la veille. Cette diſpoſition ſi prompte & ſi deliberée fut cauſe que ſans leur faire aucune violence les archers ſe contenterent de les mener ou plûtôt de les accompagner dans la place publique. La nouveauté du ſpectacle jointe à la fête des Juifs, y attira une ſi grande foule de peuple, qu'on fut obligé de monter ſur des bancs & des échafauds pour regarder. Plone après avoir répondu ſuccintement aux propoſitions de Polemon, fit un grand diſcours à l'aſſemblée, qu'on auroit pris pour une compoſition étudiée, ſur l'avertiſſement qu'il avoit reçû du ſaint-Eſprit de ſe preparer au martyre, ſi on n'euſt été accoutumé à le voir ſouvent haranguer ſur le champ. Il adreſſa la parole premierement aux Gentils, puis aux Juifs, & finit ſes remontrances particulieres qu'il fit aux uns & aux

L'an 250. *Tillem. t. 3. Hiſt. eccléſ. Syrmond. p. 85. Voiture in Coll. p. 17.*

aux autres par une réflexion generale sur le jugement dernier qu'ils devoient tous subir, & sur les funestes effets de la vengeance divine qu'ils avoient à craindre.

III. Ce discours qui fut generalement écouté avec beaucoup d'attention & de silence, fit que Polémon persuadé que le peuple étoit bien éloigné de demander la mort de Pione, prit le parti de le traiter civilement, & lui dit que s'il refusoit absolument de sacrifier aux dieux, on se contenteroit qu'il entrât seulement dans leur temple. Le Saint répondit que cela ne seroit pas à souhaiter pour les idoles, qui sans doute n'y trouveroient pas leur compte. On le conduisit ensuite avec Sabine & Asclepiade dans la salle de justice, où le peuple s'assemblant autour de lui, se mit à faire B ses éloges, témoignant que ce seroit dommage qu'un si honnête homme voulust ainsi se perdre par sa faute. Il l'exhortoit en même temps à ne pas mépriser si fort la vie, & à faire ce que Polémon souhaitoit de lui pour la conserver. « J'aime la „vie, répondit Pione, mais une autre vie que „celle que je suis prêt à perdre, une vie immor„telle, pour l'acquisition de laquelle je donnerai „celle que j'ai avec plaisir. Il se passa ainsi un temps considerable en questions & en réponses, où nôtre Saint comme un Philosophe veritablement chrétien fit admirer sa sagesse, sur tout dans la defense de l'honneur de Jesus-Christ & de la sainteté de notre religion contre les railleries des C Gentils, & les injures des Juifs. Polémon n'ayant pû rien obtenir par les voyes de la douceur, se mit à instruire son procès, & à l'interroger dans les formes ordinaires avec ses compagnons, afin que tout fust prêt pour le jugement du Proconsul qui devoit arriver d'Ephese dans peu de jours. Après le premier interrogatoire où Sabine parfaitement instruite par Pione, fit des réponses aussi justes & aussi genereuses que lui, en quoi elle fut suivie par Asclepiade, ils furent conduits tous trois dans la prison, où ils trouverent un prêtre catholique nommé Lemme ou Lin, une femme nommée Ma- D cedoine, & un prêtre Montaniste nommé Eutychien, tous trois renfermez aussi pour cause du christianisme. Le desinteressement de saint Pione, qui n'ayant jamais été à charge à personne en toute sa vie, refusa de recevoir les charitez que lui offrirent les Fideles comme aux autres prisonniers, fut cause en partie que les gardes le resserrerent étroitement dans le lieu le plus reculé & le plus incommode de la prison avec ses deux compagnons. On ôta aux chrétiens la liberté de les aller voir, mais on la laissa toute entiere à ceux qui étoient tombez dans l'idolâtrie durant la persecution. Pione s'en servit pour les exhorter à retourner à Jesus Christ. Ses discours également touchans & instructifs en ramenerent plusieurs, qu'il renvoya pleins de confiance en la misericorde de Dieu. E

IV. Quelques jours après l'évêque de Smyrne nommé Eudemon ayant apostasié & sacrifié aux idoles, les payens voulurent se servir du scandale que son exemple causa parmi les Fideles pour les ébranler. Les magistrats envoyerent prendre Pione dans la prison pour l'amener au temple, où l'évêque apostat avoit ordre de l'attendre pour aider à le gagner. Pione eut beau representer qu'on devoit attendre le Proconsul, & que c'étoit blesser le respect qui lui étoit dû, & l'ordre établi dans la police. Sa resistance fut cause qu'on envoya une compagnie d'archers pour l'enlever, & ils le porterent malgré lui sur leurs épaules, & le poserent contre l'autel comme une victime, traînant Sabine & Asclepiade après lui. Les mauvais traitemens qu'il avoit reçus en chemin de ceux qui le portoient, & qui l'avoient meurtri de coups de poings & de pieds, ne diminuerent rien de sa fermeté qui paroissoit inébranlable. Ce qui mit au desespoir les officiers qui s'étoient trop legerement promis de lui faire suivre l'exemple de l'évêque apostat qui étoit present, & la colere porta l'un d'eux à le serrer si fort de la chaîne qu'il avoit au coû, qu'il s'en fallut peu qu'il ne l'eust étranglé. Lorsque la respiration lui fut revenuë, on le mena dans la chambre de justice pour subir un second interrogatoire, qui ne tourna qu'à la confusion des juges & des prêtres idolâtres. Il se trouva là un homme celebre pour son éloquence & son sçavoir, nommé Rufin, qui tout étonné de la force & de la beauté des réponses du Saint, lui dit: „C'est en „vain, Pione, que vous prétendez acquerir de la „gloire par vos beaux discours, il y auroit bien „moins de folie à se taire. Le Saint pour humilier ce rheteur plein de vanité, lui remit devant les yeux les exemples de Socrate, d'Aristide & d'Anaxarque, dont la memoire étoit en grande veneration parmi les payens, & qu'il n'auroit osé accuser de folie pour avoir fait profession particuliere de sagesse, de justice, & de temperance. Et sur ce qu'un des principaux magistrats lui ordonna de se taire, il répondit: „Que n'usez-vous de votre droit qui „vous permet de faire mourir sur le champ les ac„cusez qui vous contredisent, au lieu de les faire „ainsi languir? A quoi servent tant de violences „& de longueurs? Nous ne vous demandons qu'un „bucher; vous verrez que nous ne nous y ferons „pas traîner.

Le juge s'appelloit Elpidius ou Lepidus. D'autres le font successeur de Polémon.

V. Les payens n'ayant plus d'esperance de le voir sacrifier à leurs dieux, chercherent les moyens de faire accroire au moins qu'il avoit participé aux sacrifices, afin que cette persuasion pust entraîner les autres chrétiens de la ville. Ils lui mirent sur la tête une couronne de fleurs qu'il jetta par terre, & il rejetta avec la même horreur les viandes immolées aux idoles que le prêtre lui étoit venu presenter & à ses deux compagnons, qui l'imiterent genereusement dans tout ce qu'ils lui virent faire. Le Saint avoit prévû ces artifices diaboliques des payens, qui lors qu'ils voyoient quelques confesseurs de marque, s'accoûtumoient à publier faussement qu'ils avoient sacrifié aux idoles, pour tromper & faire tomber les autres fideles. C'étoit pour prévenir ces inconveniens que le jour qu'il fut arrêté, il s'étoit mis une chaîne au coû qui tenoit ses compagnons liez avec lui, afin qu'on vist publiquement qu'ils se declaroient *prisonniers de Jesus-Christ*, aimant mieux passer pour extravagant avec cette chaîne aux yeux des gens du siecle, que de donner lieu à la calomnie, qui depuis quelque tems faisoit passer pour autant de relaps les chrétiens qu'on voyoit conduire devant les idoles dans la place publique sans être enchaînez. Pione fut remené ensuite avec Sabine & Asclepiade chargez d'opprobres, d'injures & de soufflets dans la prison, à l'entrée de laquelle il reçut de l'un des gardes un coup sur la tête, sur le côté & sur le bras, qui le mit hors d'état d'agir, mais qui ne l'empêcha pas de prier & de chanter des hymnes à Dieu avec les autres pendant tout le tems de sa détention.

Peu de jours après le Proconsul * arriva à Smyrne, & fit paroître les prisonniers devant son tribunal. Pione fut interrogé fort longtemps, & mis à une tres-rude question, & enfin condamné à être brûlé vif, pour donner de la terreur aux autres chrétiens, & faire satisfaction aux dieux offensez, selon

* Julius Proculus Quadratianus.

ſelon les termes de la ſentence. Il marcha d'un pas ferme & d'un air fort délibéré au lieu de ſon ſupplice, ſe dépouilla lui-même, s'étendit ſur le poteau, & s'y fit clouer les membres, ſans répondre autre choſe au peuple qui le conjuroit d'avoir pitié de lui même, ſinon qu'il aimoit ces cloux qui le perçoient ainſi, & qu'il ne ſe hâtoit de mourir que pour reſſuſciter. On traita de même un autre prêtre nommé Metrodore, qu'on a fait paſſer peut être trop legerement pour un hérétique Marcionite, ſans que les actes de ſaint Pione le qualifient tel. Quand il auroit eu le malheur d'être enveloppé dans cette ſecte, il eſt viſible que ce n'étoit point pour la défenſe des erreurs de Marcion qu'il ſouffroit, mais pour la cauſe unique de Jeſus-Chriſt, qui lui donnant la force de mourir pour la verité, pouvoit lui faire la grace de laver ſes taches dans ſon ſang. On dreſſa enſuite les deux poteaux, & l'on tourna les corps vers l'orient, celui de Pione à la droite, & celui de Metrodore à la gauche. Lorſque le feu fut allumé, Pione ferma les yeux pour prier au fond de ſon cœur, & le peuple le crut expiré dès-lors. Mais auſſi tôt qu'il eut achevé ſa priere, il ouvrit les yeux, & fit paroître des marques ſenſibles de ſa joye ſur le viſage. Il dit tout haut : *Seigneur, recevez mon ame ;* puis ayant prononcé *Amen*, il rendit paiſiblement l'eſprit. Ceux qui ſe trouverent preſens à ſon martyre, & qui en dreſſerent enſuite les actes, nous aſſurent que ſon corps parut tel après ſa mort qu'il ſembloit que Dieu lui euſt renouvellé tous ſes membres : que les flâmes y avoient tout reſpecté, juſqu'aux cheveux & à la barbe, & qu'on l'euſt pris pour un jeune homme endormi. Ce qui fut reçu comme un témoignage de la gloire dont Dieu venoit de le recompenſer : auſſi bien que de l'innocence & de la pureté de toute ſa vie.

Euſeb. l. 4. c. 15. Metaphraſt. ex Bull. p. 46.

Ils ajoûterent que tout ceci ſe paſſa du temps du proconſul Jules Procle Quintilien, ſous le conſulat de l'empereur Déce & de Graius, qui étoit l'an de Jeſus-Chriſt 250. Ces actes marquent auſſi que ce fut le xxi de mars, ſelon le calendrier Romain, ou le ſecond du ſixiéme mois de l'année ſelon celui des Aſiatiques : ce qui n'eſt pas hors d'apparence, pourvû qu'on ne veuille pas que ç'ait été le ſamedi qui fut le jour de ſa priſe. La difficulté qu'on y trouve, a porté quelques ſçavans modernes à ne mettre cette mort que le xxii de mars (*y*) ou le v d'avril (*z*) de l'an 251, opinion qui a auſſi ſes inconveniens. Le premier de ces ſentimens eſt de ceux qui ſuppoſent que ſaint Polycarpe mourut le xxiii de février, ſans ſe ſoucier d'approcher le grand ſabbat de la fête de Paques : l'autre eſt de ceux qui mettent la mort de ſaint Polycarpe au xxvi de Mars, parce que le grand ſabbat chez eux precedoit immediatement la fête de Paques, & où l'on en faiſoit les annonces publiques avec les premiers préparatifs.

Chronic. Paſcal.

(y) Uſſerius an. fol. Mar. 22. (z) Pagi. crit. Bal.

Ce qu'il y a de plus certain, eſt que ſaint Pione ſouffrit ſous le regne Déce, vers le milieu du troiſiéme ſiecle, quoique divers ſçavans trompez par l'obſcurité des termes d'Euſebe, ayent prétendu que ce fut du temps de Marc-Aurele. Les Grecs celebrent ſa fête l'onziéme de mars, mais les Latins la font le premier jour de février, quoique quelques-uns de leurs anciens martyrologes donnez ſous le nom de ſaint Jerôme, la marquent au xii de mars, que l'on pourroit prendre pour le jour de la dépoſition ou ſepulture du ſaint martyr, s'il étoit certain que l'onziéme euſt été celui de ſa mort, comme les Grecs ſemblent l'avoir crû.

Bolland. Animadv. Euſeb. Tillemont Mem. Tom. Pratéon de Epiſc. Rom. Lab. la année ſuivante. Allemann. Opuſc.

Février.

II. *St EPHREM DIACRE D'EDESSE*, IV ſiecle. *pere de l'Egliſe.*

SAint Ephrem originaire de cette partie de la Meſopotamie, que l'on comprenoit ſouvent ſous le nom de Syrie de-de-là l'Euphrate, & où le trouvoient les villes de Niſibe & d'Edeſſe, vint au monde dans le territoire de la premiere, vers le commencement du quatriéme ſiecle de l'Egliſe. Comme nous ne nous en rapportons pas entierement à l'autorité de quelques relations dans leſquelles on ſuppoſe qu'il a fait lui-même par un mouvement de pure humilité l'hiſtoire de ſa converſion, pour marquer les prétendus déreglemens de ſa premiere jeuneſſe, nous ne croyons pas auſſi devoir nous arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont fait venir d'une maiſon illuſtre ſelon le monde. Ses ancêtres avoient vécu à la campagne dans les exercices de l'agriculture : & ſes parens ſubſiſtant de leur trafic, ou du travail de leurs mains dans la ville de Niſibe, n'avoient rien qui les diſtinguaſt du commun du peuple. Mais ils s'étoient fait un grand merite devant Dieu de la generoſité avec laquelle ils avoient confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt durant la perſecution : & ils comptoient dans leur famille beaucoup de martyrs illuſtres à qui le ſang les uniſſoit. Le deſir de pouvoir y perpetuer cet eſprit de religion, leur fit offrir à Dieu l'enfant qu'ils en avoient reçu. Ne le regardant plus après cette oblation que comme un dépôt dont ils lui étoient reſponſables, ils s'étudierent à le former dans ſa crainte & ſon amour, & ils s'appliquerent principalement à l'élever dans les maximes de l'Ecriture ſainte, dont ils lui firent faire ſa principale étude. Ils voulurent qu'il portaſt le nom d'Ephrem ou Ephraim, qui veut dire croiſſant & abondant en fruit, pour conſerver la memoire de la viſion myſterieuſe qu'ils avoient euë peu de tems après ſa naiſſance, d'une vigne chargée de raiſins, qui ſortant de la langue de cet enfant predeſtiné, parut croître & s'étendre de telle ſorte, qu'elle remplit bien-tôt toute la terre, & fournit de ſon fruit à tous les oiſeaux qui en venoient manger, ſans qu'il y en euſt aucune diminution. Ce prodige leur fit juger quels pourroient être les fruits que devoit produire un jour l'éducation chrétienne qu'ils lui procuroient, & les dons que le ciel devoit départir à leur fils pour nourrir les peuples de la parole de Dieu. Ils lui firent recevoir le baptême à l'âge de dix-huit ans, & ce fut dans ces eaux ſalutaires qu'il lava les taches dont il chargeoit ſa premiere jeuneſſe, lors qu'il repaſſoit les années de ſa vie dans l'amertume de ſon cœur. Il s'accuſoit d'avoir aſſiſté aux jeux publics & aux ſpectacles de l'amphitheatre, d'avoir eu quelques doutes ſur la providence, & ſur tout d'avoir cauſé la mort à la vache d'un pauvre homme, en la pourſuivant à coups de pierres dans un bois, lors qu'elle étoit pleine & prête à mettre bas. Ces fautes lui paroiſſoient des crimes ſi énormes, qu'il les pleura juſqu'à la fin de ſes jours, quoi qu'il euſt tout lieu d'eſperer qu'elles lui avoient été remiſes dans ſon baptême, où il avoit dépouillé ſon vieil homme. Ce fut pour achever de le purifier de ces taches que Dieu le fit paſſer quelque temps après par le feu des tribulations, lors qu'il permit qu'il fuſt arrêté & renfermé dans une étroite priſon pour un crime * dont il étoit innocent. Pendant ſoixante & dix jours qu'il y fut retenu, il eut diverſes viſions, où Dieu lui fit connoître quel

I.

Ephr. Amaſen. Jun. Ephr. Toſtat. Genes. Greg. Naſſ. orat. in laud. ſor. ſuor. Ephr. Sozomen. hiſt. l. 3. c. 16. Amor. Grat. in. Ephr. Bull. n. 7. Du Pin. Bibl. Ephr de ſua converſ. ad. ſanct. p. 2.

Ephr. Comment. p. 1.

* d'avec l'exemple des Hebreux.

point de pureté & de perfection il exige de ceux qui ſont à loi. Un enchaînement d'incidens extraordinaires arrivez ſous ſes yeux aux compagnons de ſa priſon, & diſpoſez de telle maniere qu'on ne pouvoit les prendre pour des effets du hazard, le convainquit en même temps qu'il y a un œil toûjours ouvert ſur l'univers, & une providence qui veille ſur toutes choſes.

Il ne fut pas plûtôt abſous & délivré de ſa priſon, que reconnoiſſant les graces que Dieu lui avoit faites, il ſentit l'obligation qu'il avoit de ne vivre que pour lui. Il crut qu'il ne pourroit mieux s'en acquitter que par les voyes de la penitence, & il ne chercha plus qu'à ſe cacher dans une ſolitude qui puſt lui en fournir les commoditez. Il ſe joignit à quelques ſaints ſolitaires, & ſur tout à ſaint Julien, dont il nous a laiſſé la vie, tant pour apprendre la perfection de l'état monaſtique, que pour être ſecouru contre les tentations & les autres dangers où s'expoſent ceux qui vivent ſeuls. Le deſir de purifier & d'élever ſon ame à Dieu, le fit travailler à reduire ſa chair ſous l'obéïſſance de ſon eſprit par les jeûnes continuels, les longues veilles, & les autres auſteritez les plus capables de mortifier la nature. La ſimplicité & la droiture de l'intention avec laquelle il alloit à Dieu, & l'application continuelle qu'il apportoit depuis ſon renoncement au ſiecle à ſe reformer de plus en plus, lui donnoient un diſcernement merveilleux, non ſeulement pour les choſes qui pouvoient contribuër à ſon ſalut, mais encore pour ce qu'il y avoit de meilleur & de plus parfait devant Dieu, tant à ſon égard qu'à celui des autres. Il avoit une pureté de cœur inviolable, & elle fut toûjours accompagnée de celle du corps: de ſorte qu'il paroiſſoit autant inſenſible aux mouvemens déreglez de la nature, qu'il étoit ardent pour tous les travaux de la penitence, & les exercices de la charité. C'eſt à quoi l'on peut dire que la modeſtie & la pudeur qui lui avoit toûjours fait éviter ſoigneuſement la compagnie & la vûe même des femmes, n'avoit pas peu contribué. Il étoit né avec une chaleur de temperament qui lui avoit rendu le naturel prompt en ſa jeuneſſe. Mais il ſçut corriger ſi heureuſement cette promptitude depuis ſa retraite, qu'on ne vit jamais plus de douceur, de patience & de moderation, & l'extrême humilité qu'il joignit à toutes ces qualitez, fut comme l'ame de toute la conduite qu'il garda dans ſes ſentimens, ſes actions & ſes écrits

II. Ce fut un mouvement de cette humilité qui le porta à contrefaire l'inſenſé, pour éviter l'épiſcopat d'une ville de ſon païs dont on le vouloit charger; & par l'apparence de cette folie exterieure qui faiſoit voir qu'il avoit renoncé à tout ce qui s'appelle honneur & reputation dans le monde, il marquoit d'un côté l'idée qu'il avoit d'un miniſtere ſi relevé & ſi difficile, & de l'autre le peu de cas qu'il faiſoit de lui-même, ne ſe regardant par tout que comme un pecheur tres méprisable. Il avoit un ſentiment ſi vif de ſa miſere, qu'il en pleuroit ſans ceſſe. C'eſt ce qui le tenoit dans un état de componction continuelle, dans une ſoûmiſſion parfaite à Dieu. & dans la neceſſité de lui demander ſa grace à toute heure, par la priere, & la connoiſſance de ſa volonté, par la meditation des ſaintes Ecritures.

Quelque grande que fuſt la perſuaſion où il étoit de ſon inutilité & de ſa miſere, ſon humilité ne put empêcher qu'il ne s'employaſt à inſtruire les peuples de la campagne des choſes neceſſaires au ſalut de leur ame. C'eſt ce qui fit que le lieu de ſa ſolitude ne fut pas toûjours fixe. S'il changea ſouvent de demeure, ce ne fut ni par inconſtance ni par aucun dégoût de la retraite, mais par un mouvement du ſaint Eſprit qui portoit ce flambeau de lieu en lieu pour éclairer plus de monde. C'étoit toûjours neanmoins ſans s'écarter beaucoup de la ville de Niſibe. Ce fut avant que de quitter entierement cette ſolitude qu'il entra dans la connoiſſance & la familiarité du celebre ſaint Jacques évêque de cette ville, que la vertu des miracles faiſoit regarder alors comme l'unique boûlevart & la défenſe certaine de l'empire Romain contre la puiſſance formidable des Perſes. L'amitié dont ce grand Saint l'honora, le conſola de la perte qu'il avoit faite depuis peu de ſon intime ami ſaint Julien, le compagnon fidéle de ſa penitence.

III. Le ſecond Gouvernement de ſa vie. Quelques années après la levée miraculeuſe du ſiege de Niſibe, où il s'étoit trouvé renfermé, lors qu'à ſa ſollicitation ſaint Jacques demanda & obtint du Ciel la diſſipation de l'armée de Sapor roy des Perſes, il ſe retira à Edeſſe ville celebre dés la naiſſance de l'Egliſe par la pieté de ſes habitans, & environnée pour lors dans les dehors de ſa circonference d'un grand nombre de ſaints anachoretes, tels qu'étoit ſaint Julien Sabas. S'attendant de ne trouver que des ſujets d'édification dans cette ville, il avoit demandé à Dieu que la premiere perſonne qu'il rencontreroit en y entrant, l'entretinſt de l'Ecriture ſainte. Il fut bien étonné de trouver à l'entrée une femme qu'il reconnut pour une courtiſane à ſes habits & de qui il n'avoit garde d'eſperer ce qu'il avoit demandé à Dieu. Voyant que la courtiſane s'arrêtoit & le regardoit fixement, il lui dit » Pourquoy me regardez vous ainſi, au lieu de baiſſer les yeux vers la terre? C'eſt, répondit elle, parce qu'étant femme, j'ai été tirée de l'homme, tel que vous êtes. Mais vous au lieu de me regarder, vous devriez tourner les yeux vers la terre dont vous avez été tiré. Ephrem ſurpris de cette réponſe, commença à croire que Dieu n'avoit pas rejetté ſa priere, & que les femmes les plus perduës de cette ville ne laiſſoient pas d'avoir de bonnes teintures de l'Ecriture ſainte.

Etant entré dans la ville, il ſe retira dans une maiſon où il ſe trouva encore une courtiſane logée vis à-vis de ſa chambre. Cette femme cherchant à s'inſinuer, lui cria un jour de la fenêtre qu'il lui donnaſt ſa benediction, & lui demanda s'il n'avoit beſoin de rien. » Oui, répondit Ephrem, j'aurois beſoin de pierres & de mortier » pour boucher cette fenêtre par où vous me regardez. Cette effrontée au lieu de rentrer en elle-même par une ſi ſage réponſe, lui dit qu'il traitoit bien rudement une perſonne qui avoit de l'affection pour lui, & qui deſiroit de lui en donner des marques. Le Saint ſans ſe troubler d'une propoſition ſi inſolente, loi repliqua que ſi elle étoit dans cette diſpoſition, il ſeroit bien aiſe que ce fuſt en un lieu qu'il lui marqueroit. Elle lui témoigna qu'elle étoit toute prête. » Allons donc, „ lui dit Ephrem, au milieu de la ville. Mais la „ vûe du monde, repliqua t elle, ne nous fera-„ t-elle pas rougir? Hé, repartit le Saint, com-„ment ne rougirons-nous pas plûtôt de faire en „ la preſence de Dieu ce que nous aurions honte „ de faire devant des hommes? C'eſt lui que nous „ devons craindre, puiſque rien ne lui eſt caché, „ & qu'il doit venir juger tout le monde, & rendre „ à chacun ſelon ſes œuvres. Cette femme fut ſi touchée de ces paroles, que toute fondante en larmes elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit „ Serviteur

»de Dieu, mettez-moi dans la voye du ſalut, afin »que par la penitence je puiſſe obtenir le pardon »de mes crimes. Ephrem lui donna ſur cela les inſtructions qui lui étoient neceſſaires, & la mit dans un monaſtere pour travailler plus facilement à ſon ſalut.

IV. Diacre d'Edeſſe.

Le peuple d'Edeſſe ne fut pas long-temps ſans connoître la vertu d'Ephrem, & lui donner les marques publiques de l'eſtime & de la veneration qu'elle meritoit. Il ne put ſe défendre des inſtances qu'on lui fit pour recevoir le diaconat dans cette égliſe. Il ſe comporta de telle ſorte dans des ſervices qu'il lui rendit, que les obligations de ce miniſtere ne diminuerent rien de ſa retraite ni de ſes auſteritez accoûtumées. Quelque profonde qu'euſt toûjours été l'application qu'il avoit eue de tout temps à méditer l'Ecriture ſainte, il étoit en reputation de la poſſeder par une connoiſſance ſurnaturelle; ce qui le faiſoit regarder comme l'interprete de Dieu & le miniſtre particulier de ſa parole. Ainſi l'on venoit de toutes parts avec empreſſement le conſulter comme le maître commun de la religion. Ses predications étoient toutes remplies d'une onction divine: & étant ſoûtenues par la force de ſes exemples, elles firent des effets ſi extraordinaires ſur les pecheurs les plus abandonnez, qu'il ſembloit avoir été envoyé pour renouveller l'égliſe d'Edeſſe. Elles imprimoient dans tous les eſprits la terreur des jugemens de Dieu, dont il étoit toûjours le premier penetré. Elles faiſoient une ſainte violence aux cœurs des riches pour les porter à ouvrir leurs coffres aux pauvres. Enfin ſes paroles étoient toûjours accompagnées de quelque grace nouvelle du ſaint Eſprit. Tous ſes diſcours n'étoient autre choſe qu'une fidelle expreſſion des veritez de l'Ecriture ſainte, comme ſa vie n'en étoit qu'une continuelle pratique.

V. Ses écrits.

Ses écrits n'avoient pas une autre ſource: & quelque changement que la diverſité de langues ait pû y apporter, on s'apperçoit toûjours que l'eſprit qui conduiſoit ſa plume, étoit le même qui remuoit ſa langue en chaire, & qui préſidoit à toutes ſes actions. Tels qu'ils ſont encore, on les regarde comme une abondante effuſion de ſa pieté, de ſon amour pour Dieu, de ſa charité pour ſes freres, & de ſon humilité. Tout y reſpire encore ces vifs ſentimens de penitence & de compoſition, qui partoient d'un cœur briſé & aneanti en la preſence de Dieu. Ils ont été admirez de toute l'antiquité dans leurs verſions grecques, quoi qu'on n'y euſt pas pû conſerver toutes les beautez de leur langue originale, qui étoit la Syriaque. La ſolidité d'une autre beauté beaucoup plus eſtimable que les traducteurs n'ont pû leur ôter, eſt fondée ſur la grandeur des ſentimens de religion & ſur la verité des choſes, & non ſur l'élegance des expreſſions: ce qui n'a point empêché que ſaint Baſile, qui en étoit un tres bon juge, ne les ait louez comme fort éloquens. Nous apprenons même de ſaint Jerôme, »que dés ſon ſiecle qui étoit celui même de cette Saint, on les liſoit publiquement dans les egliſes apres la ſainte Ecriture. On étoit generalement perſuadé que ſa ſcience étoit d'une inſpiration toute divine, auſſi n'a-t-on pas lieu de croire qu'il euſt jamais acquis beaucoup de connoiſſance des lettres humaines. Theodoret témoigne qu'encore qu'il n'euſt aucune érudition profane, il ne laiſſa point de refuter puiſſamment les erreurs des payens, de découvrir les artifices des heretiques avec beaucoup d'habileté, & de les combattre avec beaucoup de force. Harmonius fils de l'hereſiarque Bardeſanes d'Edeſſe, qui avoit fait grand bruit deux cens ans auparavant en Meſopotamie & en Syrie, avoit fait à l'imitation des Grecs des airs de muſique & des vers en langue ſyriaque, dans leſquels il avoit mêlé des ſentimens contraires à la foy: de ſorte que comme le chant en étoit fort agréable, les peuples qui les avoient continuellement à la bouche, reſpiroient inſenſiblement le venin de l'hereſie qui y étoit renfermé. Saint Ephrem pour arrêter le cours de ce deſordre, compoſa des hymnes ſur les mêmes airs qu'Harmonius, où la foy de l'Egliſe étoit agreablement exprimée dans toute ſa pureté à l'honneur de Dieu & de ſes Saints, & ſur divers ſujets de pieté. Cet expedient ſoûtenu d'ailleurs de la grace de la nouveauté, produiſit le fruit qu'on en pouvoit eſperer. Les Syriens apprirent & chanterent ſes hymnes avec plaiſir, & oublierent celles d'Harmonius. Il avoit compoſé en tout genre beaucoup plus d'ouvrages que nous n'en avons aujourd'hui. Il y avoit fait voir combien il excelloit dans l'intelligence des ſaintes Ecritures, des dogmes de la foy, de la morale de l'évangile, & des obligations du Chriſtianiſme. Il avoit travaillé pour l'inſtruction de toutes ſortes d'états: & ſes traitez aſcetiques entre les autres, font voir les lumieres & le zele qu'il avoit pour la perfection de la vie monaſtique, dont il a expliqué les devoirs avec beaucoup de ſpiritualité.

Theodoret. ibid. c. 26. p. 702. Sozomen. l. 3. c. 16. p. 548.

edit. Lat. Poſſ. Touge. Prap. Cath.

VI. Il va voir ſaint Baſile. Sa charité durant la famine.

Le deſir de ſe perfectionner qui lui avoit fait quitter le ſejour de Niſibe & de ſes environs, pour aller chercher de plus grands modéles de ſainteté à Edeſſe en la perſonne des ſolitaires, le fit encore paſſer en Cappadoce, où il fut attiré par la haute reputation de ſaint Baſile évêque de Ceſarée. Il regarda l'avantage de ſa connoiſſance & de ſes entretiens, comme un effet tout particulier de la miſericorde de Dieu ſur lui même. L'Eſprit ſaint lui découvrit d'une maniere miraculeuſe la ſainteté de ce grand prelat, & quoi qu'il n'euſt pas l'uſage de la langue grecque, il ne perdit rien des fruits qu'il étoit venu recueillir de ſa converſation & de ſes grandes lumieres. Saint Baſile de ſon côté donna des témoignages publics de l'eſtime & de la veneration qu'il avoit pour la vertu & la doctrine celeſte de nôtre Saint, dont la renommée l'avoit deja inſtruit long temps auparavant. Ephrem s'en retourna rempli d'admiration pour ſaint Baſile, & ſi l'on en croit bien du monde, revêtu du caractere de la prêtriſe qu'il avoit été obligé de recevoir de ce ſaint prelat, malgré toute ſon humilité. C'étoit ſans doute un bien plus grand obſtacle à cette ordination, que toute la diſpoſition des canons qui n'étoit pas encore univerſellement reçûe dans l'Egliſe touchant la défenſe de prendre les ordres d'un autre que de ſon propre évêque. Ce nouvel honneur, s'il eſt vrai qu'il l'ait reçu, ne lui a point fait changer ſa qualité de diacre d'Edeſſe qu'il conſervera dans toute la poſterité, ſoit qu'il ait été prêtre trop peu de temps, ou qu'il n'en ait jamais voulu faire les fonctions, ſoit, comme il y a plus d'apparence, qu'il ne l'ait jamais été. Saint Baſile ne ſurvêquit pas long-temps à cette viſite: & ſaint Ephrem rentré dans la ſolitude d'Edeſſe, ne ſongeoit plus ce ſemble qu'à ſe preparer à la mort, lorſqu'une cruelle famine qui deſola une partie de la Meſopotamie & de la Syrie en 380, l'obligea d'en ſortir pour aſſiſter les miſerables de la province dans leurs beſoins corporels & ſpirituels. Sa charité également ardente & ingenieuſe loi fit trouver les moyens d'intereſſer tous les riches du païs dans ce devoir general, & peu s'en fallut qu'en detrui-

Vit. à Metaph. ſub nomine Amphilochi.

Vers l'an 378.

L'an 379. & 380.

Pallad. Laus. Hiſt. c. 100.

De vir. ill. c. 129.

Hiſt. eccl. l. 4. c. 27.

ſant la neceſſité publique, il ne fiſt revenir cet heureux âge de l'Egliſe naiſſante, où les biens étoient communs entre le pauvre & le riche. A la famine ſucceda une maladie contagieuſe qui en fut une ſuite funeſte. Ce nouveau ſteau loin de l'effrayer, ne ſervit qu'à l'animer encore davantage. De l'argent qu'il avoit reçu pour ſa nourriture des pauvres, & qui ſe trouva de reſte après avoir pourvû à leurs beſoins, il fit dreſſer dans les galeries publiques trois cens lits, où il recevoit tous ceux qui étoient tombez malades pour avoir ſouffert la faim, charité qui s'étendit aux étrangers comme à ceux du païs. Il les ſervoit lui-même avec une humilité & une patience heroïque, & il enſeveliſſoit les morts de ſes mains. Ce fut-là toute l'occupation de ce grand ſerviteur de Dieu pendant toute l'année, au bout de laquelle Dieu renvoya à la terre ſa fecilité ordinaire. Il y épuiſa le reſte des forces que ſa grande vieilleſſe lui avoit laiſſées, & il parut ne retourner dans ſa ſolitude que pour entrer dans le repos éternel, & recueillir les fruits de ſa charité. Car un mois après que Dieu l'eut rendu comme le ſauveur de ſon païs, il le viſita de la maladie qui devoit terminer le cours d'une ſi ſainte vie.

VII. *Sa mort & ſon teſtament.* Ephrem ſe voyant près de la mort, fit en preſence de toute la ville d'Edeſſe, qui voulut venir profiter de ſes derniers momens, ce celebre teſtament qui contient les ſentimens de l'humilité la plus profonde qu'une ame purifiée par la penitence & par l'amour de Dieu, puiſſe produire dans l'attente & l'apprehenſion de ſes terribles jugemens. Après s'être recommandé aux prieres des aſſiſtans, & leur avoir donné divers avis, il défendit qu'on l'enterrât, ni ſous un autel, ni dans une égliſe, ni auprès des reliques d'aucun Saint; mais il ordonna que ce fuſt dans le cémetiere, ſans cierges, ſans parfums, ſans aucun appareil, ni dépenſe, & ſans aucun éloge funebre. Il défendit auſſi qu'on gardaſt aucun morceau de ſes habits, ni rien autre choſe qui euſt été à lui. Il fit donner aux pauvres tout ce qu'on avoit preparé pour ſes funerailles & ſon monument, & qui montoit à de grandes ſommes, à cauſe des honneurs que toute la ville s'étoit promiſe de lui rendre, n'ayant accepté de tout ce qu'on lui offroit qu'un cercueil qu'une jeune dame l'avoit conjuré de recevoir d'elle, ce qu'il fit en le faiſant dépoüiller de tous les ornemens dont elle l'avoit accompagné, afin que rien ne démentiſt la ſimplicité & la pauvreté dans laquelle il avoit toûjours vécu: & encore à condition que cette dame ne ſe ſeroit plus porter en chaiſe par des hommes, comme la mode s'en étoit établie dès-lors. Dieu voulut faire connoître par un miracle combien ces diſpoſitions de ſon ſerviteur lui étoient agreables. Car ayant donné pouvoir au demon de tourmenter un des principaux de la compagnie, on vid cet homme tomber tout d'un coup par terre, écumer, & ſe rouler au pied du lit de nôtre Saint, en jettant des cris épouventables. Ephrem lui fit entendre qu'il s'étoit attiré ce châtiment par ſa faute, & l'exhorta à la confeſſer. Il avoüa auſſi-tôt qu'il avoit caché un très-riche vêtement, dont il avoit réſolu de couvrir le corps de Saint après ſa mort, ſçachant qu'il avoit d'ailleurs aſſez de bien pour aſſiſter les pauvres ſans cela. Le malade pria Dieu pour lui, & l'ayant obligé de donner aux pauvres ce qu'il avoit deſtiné pour ſon corps, il lui impoſa les mains, il le guerit, & voulut que la memoire de ce miracle fuſt inſerée dans ſon teſtament. Il mourut paiſiblement après avoir donné ſa benediction à toute la ville d'Edeſſe, & à ſes diſciples en particulier, hors deux * qu'il chargea d'imprécations, qui furent la prédiction funeſte de leur chûte & de la punition de Dieu ſur eux.

* Paulinus & Abrahames.

L'Egliſe commença incontinent après ſa mort à honorer ſa memoire, ſurtout en Orient. Les Grecs établirent ſa fête au XXVIII de janvier, & les Latins au premier de février, quoi qu'apparemment il ne ſoit mort ni en l'un ni en l'autre de ces deux jours, ſelon la conjecture qu'on peut tirer de la maniere dont Pallade qui vivoit de ſon temps a parlé de ſa maladie, qu'il ſemble avoir voulu rapporter à la ſaiſon de la moiſſon. Pluſieurs auteurs ont marqué ſa mort ſous l'empereur Valens à l'an 378, ſuivant l'autorité de ſaint Jerôme. Mais s'il eſt vrai que ſaint Baſile ſoit mort avant lui, comme le marque un ancien auteur de ſa vie, on ſera obligé de reconnoître qu'il aura vécu juſqu'aux commencemens de Theodoſe, & peut-être juſqu'au concile œcumenique de Conſtantinople. Saint Gregoire de Nyſſe frere de ſaint Baſile, prononça au jour de l'anniverſaire de la mort de ſaint Ephrem, qu'on celebroit déja de ſon temps en Cappadoce, un beau panegyrique en ſon honneur que nous avons encore, & il ſe ſervit fort avantageuſement du teſtament du Saint pour le compoſer, ſans s'arrêter à la défenſe qu'il avoit faite. Le vray martyrologe de Bede marque la fête de ſaint Ephrem au 12 de juillet, qui y eſt appellé le jour de ſa dépoſition, c'eſt-à-dire de ſa mort ou de ſa ſepulture.

Pallad. ſuper Hiſt. de vit. lib. c. 11.

Amphiloch. in vit. Baſil. Patr. an. 372

Vers l'an 381.

III. *Ste* BRIGIDE VIERG. PATRONE *d'Irlande, abbeſſe de Kildar.* V & VI ſiecles.

L'Iſle de l'ancienne Ecoſſe, qui a donné depuis ſon nom à la partie ſeptentrionale de la grande Bretagne, pour conſerver celui d'Hibernie ou d'Irlande qu'elle avoit auparavant, fut appellée *l'Iſle des Saints* dans les premiers ſiecles de ſon chriſtianiſme, à cauſe de l'eminente pieté de ſes habitans, & du grand nombre de ceux qui y renonçoient au monde pour ſuivre les conſeils de l'évangile. Sainte BRIGIDE, ſurnommée *Thaumaturge* pour la multitude de ſes miracles, fut ſans contredit la plus celebre entre les perſonnes de ſon ſexe qui prirent cet heureux parti. Elle naquit vers le milieu du cinquiéme ſiecle dans le village de Fochart au dioceſe d'Armagh, ſiege de la primatie d'Irlande dans les ſiecles poſterieurs. Dans les triſtes avantures qui ſuivirent les défauts de ſa naiſſance, & qui la firent arracher du ſein de ſa mere * dès qu'elle vid le jour, elle fut confiée à une femme chrétienne qui eut ſoin de l'élever peu à peu dans la crainte de Dieu & dans l'amour de la virginité. Son pere qui étoit l'un des principaux ſeigneurs du païs, la prit enſuite chez lui, & la mit au nombre de ſes autres enfans qu'il avoit eus de ſa femme. Elle ne ſe ſervit de cet avantage que pour s'affermir dans la réſolution qu'elle avoit faite de conſacrer ſa virginité à Dieu. Un jeune homme étant venu enſuite la demander en mariage, ſa famille étoit d'avis qu'elle ne rejettaſt point ce parti. Mais Brigide qui s'étoit promiſe à Jeſus-Chriſt, ne s'étudia de ſon côté qu'à détourner & arrêter les pourſuites du jeune homme. Elle pria Dieu inſtamment de lui procurer quelque difformité qui puſt produire l'effet qu'elle demandoit: & ſa priere fut ſuivie d'uo

I. *Sa vie.*

Vit. vet. apud Bolland.

L'an 436. ſelon Ilerſe chanus, ou 440. ſelon Bollandus.

* Broechſe ſlave achetée par ſon pere Dubtach, qui la vendit avec ſes couches pour plaire à ſa femme.

d'un mal qu'elle eut à un œil qui en fut preſque entierement obſcurci. Elle fit ſi bien valoir cet accident, qu'enfin on la laiſſa dans toute ſa liberté : & l'on conſentit qu'elle ſe fiſt religieuſe. Trois autres filles du païs ſe joignirent à elle, dans le deſſein de ſe donner auſſi à Dieu par les mêmes voyes. Ayant dit adieu à leurs parens & au ſiecle, elles allerent enſemble trouver l'évêque ſaint Mel diſciple de ſaint Patrice, dans la Province de Meath ou Medie : & l'on prétend que ce prelat * aſſiſté de deux autres évêques les voiſins, reçut la profeſſion qu'elles firent d'une virginité perpetuelle entre ſes mains, & qu'il leur donna le voile avec un habit particulier, qui puſt ſervir à les diſtinguer des autres vierges du païs.

* Selon l'opinion de ceux qui ne font ſa naiſſance en 451.

II. Brigide ayant fait une communauté religieuſe de ſes compagnes, ne fut pas long-temps ſans la voir accroître par l'émulation ſainte que leur exemple donna aux autres filles qui demanderent à ſervir Dieu ſous ſa conduite. C'eſt ce qui l'obligea de fonder pluſieurs monaſteres dans les diverſes provinces de l'Irlande. Le plus conſiderable & celui où elle réſidoit ordinairement, étoit Kildar *, à ſept ou huit lieuës de Dublin dans la province de Lagenie aujourd hui Leinſter. La réputation de ſa ſainteté & de ſes miracles rendirent ce lieu ſi celebre & ſi frequenté, que le grand nombre des édifices qu'on bâtit de ſon vivant même autour du monaſtere, y forma une ville qui devint aſſez conſiderable dans la ſuite pour y faire transferer le ſiege metropolitain de la province. L'inſpection qu'elle fut obligée d'avoir ſur toutes les maiſons religieuſes qui la regardoient comme leur inſtitutrice & leur mere, lui fit faire de frequens voyages qui occuperent une grande partie de ſa vie, & qui furent toûjours d'une ſi grande utilité, qu'on peut dire qu'elle ne ceſſa point juſqu'à la fin de ſes jours de fonder toûjours quelque nouveau monaſtere par la pieté des perſonnes de qualité qui lui donnoient des fonds. De ſorte que l'Irlande ſe vit peuplée en peu de temps des religieuſes de ſainte Brigide. Parmi toutes les vertus qui ſervirent à la ſanctifier, on a remarqué qu'elle poſſedoit en un degré éminent celle du détachement de toutes les creatures, & celle de la charité pour les pauvres. Nous ſerions ravis de pouvoir rapporter les merveilles de ſa vie, s'il nous étoit poſſible de les développer des fables dont on a obſcurci ſon hiſtoire. Sa mort eſt marquée en divers temps depuis l'an 490 juſqu'en 523 : ce qui ne contribuë pas peu à faire voir la negligence ou les incertitudes des auteurs * qui ont entrepris d'écrire ſa vie.

* Cella Querna.

* Henſchenius dit au xvij de mars p. 481. que la Sainte avoit été conſacrée à Dieu & vierge par ſaint Patrice l'an 450. âgée de quatorze ans après ce que Bollandus a mis ici.

III. Son culte.

Son corps fut enterré à Kildar, où les religieuſes pour honorer plus particulierement ſa memoire, inſtituerent un feu ſacré & perpetuel, appellé *le feu de ſainte Brigide*, qui fit auſſi donner au monaſtere le nom de *la Maiſon du feu*. Elles l'y entretinrent par la tolerance des evêques juſqu'en 1220. que Henry Loundres archevêque de Dublin le fit éteindre pour ôter tout lieu à la ſuperſtition. Le corps de la Sainte en avoit déja été enlevé dès le neuviéme ſiecle, à cauſe des hoſtilitez des Normans ou Danois, & tranſporté dans la ville de Down au païs d'Ultonie ou Ulſter, qui étoit à couvert des inſultes de ces barbares. Quelque ſouvenir qu'on euſt toûjours d'elle à Kildar, malgré les frequens ſaccagemens de cette ville, où ſon monaſtere fut pillé cinq fois depuis 835 juſqu'en 924, elle tomba dans l'oubli des peuples à Down. Mais en 1185 lorſque les Anglois devinrent les maîtres de l'Irlande, Dieu permit qu'on retrouvaſt ſon corps avec celui de ſaint Patrice l'apôtre du païs, & celui de ſaint Colomb * celebre abbé, qu'on y avoit auſſi autrefois tranſporté. On en fit ſolennellement la tranſlation le neuviéme de juin de la même année, & l'on en continua la fête tous les ans au même jour, qui fut ſuivie d'une octave. Ces reliques des trois Saints furent depuis en grande veneration dans tout le païs, juſqu'à ce que leur égliſe qui portoit le nom de ſaint Patrice, fut détruite ſous le roy Henry VIII, par l'impieté du vireroy d'Irlande nommé Leonard Grey. La tête de ſainte Brigide en avoit déja été emportée, s'il eſt vrai qu'elle étoit en ce temps là dans la ville de Neuſtad en Autriche. C'eſt ce qu'on avance ſans preuve, & ſans marquer aucun caractere du temps auquel ce prétendu tranſport pourroit être arrivé.

* On donne le 30 de juin à S. Colomb.

Cambden. deſcript. Hiberniæ.

Boll. p. 113. & p. 944.

B Cette tête de quelque Saint ou Sainte qu'elle fuſt ſous le nom de ſainte Brigide *, fut precieuſement conſervée en une chaſſe à trois ſerrures dans la chapelle du château imperial de Neuſtad, juſqu'à ce qu'en 1587 l'empereur Rodolphe II en fit un preſent à l'ambaſſadeur d'Eſpagne Jean de Borgia, fils du B. François de Borgia Jeſuite, qui retourna dans ſon païs avec encore beaucoup d'autres reliques dont il enrichit l'égliſe des Jeſuites à Lisbonne. La tranſlation ſolennelle s'en fit le xxv de janvier de l'année ſuivante, par les ſoins & aux frais d'Albert d'Autriche, viceroy de Portugal pour le roy d'Eſpagne Philippes ſecond, avec un appareil de ceremonies le plus pompeux, & le plus magnifique qu'on y euſt jamais vû après

* G. Cardoſo dit ſeulement ſans preuve que la tête de ſainte Brigide fut apportée en 1185 à Lisbonne par ordre d'Urgel roy de Portugal.

L'an 1588.

C la tranſlation de ſaint Vincent. La tête de ſainte Brigide fut miſe à part dans un buſte d'argent doré & ciſelé ; les reliques de trente quatre Saints dans une grande châſſe enſemble ; la tête de ſaint Vaaſt d'Arras, dit-on, & celle d'une compagne de ſainte Urſule dans une autre. Le pape Sixte V. ſans beaucoup approfondir la verité de tant de reliques, accorda en leur conſideration des indulgences perpetuelles pour quatre jours de l'année, dont le premier eſt celui de la fête de ſainte Brigide. les autres ſont ceux de l'invention de ſainte Croix, ſainte Urſule, & ſaint Gregoire Thaumaturgue. La ville de Cologne qui a une paroiſſe de ſainte Brigide, ſe vante auſſi d'avoir de ſes reliques dans pluſieurs de ſes égliſes : & de qui n'en

D a-t-elle pas ?

Le jour de la fête de nôtre Sainte a toûjours été le premier jour de février, auquel on croit communément qu'elle eſt morte, & qui étoit un mercredi, ce qui ne peut convenir qu'aux années 506, 517, 523, & 534. Il eſt devenu tres-celebre non ſeulement en Irlande, où ſainte Brigide tient le premier rang des bienheureux, ſur tout entre les vierges, après la Mere de Dieu, mais encore en Flandres, en Allemagne, & dans une partie de la France. Sa fête étoit marquée dans le calendrier de l'égliſe Romaine dès le huit ou neuvieme ſiecle : & il paroit par les autres monumens eccleſiaſtiques, qu'elle étoit reçuë preſque par tout l'occident du temps de Charles le Chauve.

Colgan. act. SS. t. février. & Henſchen. xvij. mart. p. 581.

Allat. ad R. col. 1487. & ſeq. p. 100. c. D.

E L'Irlande avant le ſchiſme de l'égliſe Anglicane la regardoit comme ſa patrone, de même que ſaint Patrice étoit ſon patron. Ce qui ſubſiſte encore parmi les Catholiques de cette iſle infortunée.

L'an 1185.

VII siecle. IV. *S. SIGEBERT, ROY DE FRANCE en Auſtraſie.*

I. Sigeb. Gembl. an. 628. p. 127. Les hiſt. anc. & mod. de Fr. M. Fleſchier diſſert. ap. Bolland.

NOus laiſſons aux écrivains de l'hiſtoire de France la diſcuſſion de ce qui regarde la famille de ſaint SIGEBERT, & l'état des affaires publiques de la monarchie, ſoit dans la ſeparation, ſoit dans la réunion de ſes royaumes, pour nous reduire à ce qui ne touche que ſa perſonne. Dagobert ſon pere qui depuis la mort de Clotaire II, arrivée en 628., avoit réuni les royaumes de France ou Neuſtrie & de Bourgogne à celui d'Auſtraſie, dont il avoit été mis en poſſeſſion dès l'an 622 ſous le miniſtere & la direction de ſaint Arnould évêque de Mets, & du bienheureux Pepin maire du palais, ſe voyoit ſeul le maître de toute la monarchie, hors une partie de l'Aquitaine que tenoit ſon frere Charibert, lors qu'il vint au monde. Ce prince qui s'étoit fort relâché depuis deux ou trois ans, mais qu'une maladie avoit déja diſpoſé à rentrer en lui-même, fut ſi touché de la grace que Dieu lui faiſoit de lui donner un fils, que pour reconnoître cette faveur il conçut le deſſein de ſe corriger, & il jetta les yeux ſur les plus ſaints de ſon royaume pour offrir cet enfant à Dieu par le baptême. Il y en avoit alors pluſieurs en France, parmi leſquels on voyoit éclater ſaint Amand, depuis évêque de Maſtricht, qui étant né en Aquitaine d'une noble & riche famille, avoit tout abandonné pour ſuivre Jeſus-Chriſt, & prêcher ſon évangile à diverſes nations. Mais comme il avoit été le ſeul de tous les eccleſiaſtiques qui euſt oſé reprendre ſeverement Dagobert de ſes pechez, il l'avoit chaſſé de ſes états. Ce prince touché de repentir, ſouhaita que ce fuſt lui qui baptiſaſt ſon fils. Il l'envoya chercher avec ſoin, ayant appris qu'il étoit allé annoncer la parole de Dieu aux peuples étrangers vers les Pyrenées: & lors qu'on l'eut enfin trouvé après un mois de recherche, on le lui amena à Clichy près de Paris. Il eut une tres-grande joye de le voir, ſe jetta à ſes pieds, lui demanda humblement pardon de l'injuſtice qu'il luy avoit faite, & le pria de vouloir non ſeulement baptiſer ſon fils, mais en être encore le pere ſpirituel. Le Saint n'eut pas de peine à oublier le mauvais traitement qu'il avoit reçu du roy. Mais la crainte de s'engager dans le monde & à la cour, fit qu'il ſe retira ſans vouloir lui rien promettre. Sur quoi Dagobert lui deputa ſaint Ouein & ſaint Eloy, qui n'étoient encore que ſeculiers, & qui furent depuis, l'un évêque de Rouen, l'autre évêque de Noyon. Ils le conjurerent avec tant d'inſtances de donner cette ſatisfaction au roy, & ils lui allegueret tant de raiſons pour l'y obliger, qu'il ſe laiſſa enfin vaincre à leurs prieres. Le baptême ſe fit quarante jours après la naiſſance de l'enfant dans l'égliſe d'Orleans, où Charibert ſe rendit pour être le parrain de ſon neveu.

L'an 630.

un mois de Janvier. Sa mere s'appelloit Ragnetrude, & quoique Dagobert l'eût epouſée publiquement elle ne paſſa que pour concubine.

II. C'eſt le 2. Pepin de Landen.

Le petit prince fut mis incontinent entre les mains de Pepin maire du palais d'Auſtraſie, qui voulant cedet à l'envie que les grands du royaume portoient à ſa vertu, ſe retira en Aquitaine, & l'emmena avec lui pour l'élever auprès de Charibert ſon oncle, ou plûtôt dans les terres de ce païs qui lui appartenoient du côté de ſa femme ſainte Itte. Trois ans après toutes les factions étant diſſipées, autant par la modeſtie que par la prudence de ce grand homme, & les Eſclavons qui s'étoient donné pour roy un François nommé Sammon, faiſant des incurſions dans la Thuringe, Dagobert établit ſolennellement Sigebert ſon fils, qui n'avoit encore que trois ans, roy d'Auſtraſie. Il lui donna pour miniſtres ſaint Cunibert archevêque de Cologne & le duc Adelgiſe, & confia toute l'adminiſtration de l'Auſtraſie au maire Pepin qu'il voulut retenir neanmoins auprès de lui; ſoit par la vûe de l'aſſiſtance qu'il pourroit retirer lui-même de ſes conſeils & de ſes ſervices; ſoit peut-être par quelque défiance qu'on lui avoit donnée de ſon credit & de ſon pouvoir ſur l'eſprit des Auſtraſiens. L'année ſuivante le roy Dagobert eut un ſecond fils qui fut Clovis II, & voulant prévenir la diviſion qui pourroit naître après ſa mort entre les deux freres ou leurs miniſtres, il partagea ſes états entr'eux, confirma Sigebert dans le royaume d'Auſtraſie, & donna à Clovis celui de Neuſtrie ou de la France occidentale, avec la plus grande partie de celui de Bourgogne. Le royaume de Sigebert, dont le ſiege étoit à Mets en Lorraine, comprenoit la Champagne preſque entiere; ce qui s'appelle maintenant la haute Picardie; & tous les Païs-bas depuis la riviere de Some juſqu'à la Friſe; la baſſe Auſtraſie qui étoit autrefois la premiere Belgique, c'eſt-à-dire la Lorraine, & l'archevêché de Tréves; toute la baſſe Allemagne, même au delà du Rhin juſqu'à la Saxe; toute la haute qui comprenoit le Palatinat, la Thuringe, la Franconie, la Baviere, la vraie Allemagne aujourd'hui la Souabe, l'Alſace, & cette partie du royaume de Bourgogne où ſont maintenant les Suiſſes & leurs alliez. Le roïaume d'Auſtraſie s'étendoit encore fort avant dans la France meridionale. L'Auvergne, l'Albigeois, le Rouergue, le Quercy, les Cevennes, & le comté de Marſeille ou de Provence, étoient par ce moyen ſous la domination de Sigebert.

L'an 633.

L'an 634.

Après la mort de Dagobert arrivée en 638, les deux freres vécurent dans une grande union, & l'on vit fleurir la pieté & la juſtice des loix dans la cour de Sigebert & dans ſes états, par la ſage conduite de ſes miniſtres. Mais en 640. il eut la douleur de perdre le bienheureux Pepin, qui lui ayant tenu lieu de pere & de maître, & l'ayant formé dans toutes les vertus neceſſaires à un prince chrétien, avoit contribué plus que perſonne à le faire aimer & reſpecter de ſes peuples, & à rendre ſa jeuneſſe redoutable à ſes ennemis. Il n'y eut que les Thuringiens qui étant ſollicitez par un de leurs princes, crurent pouvoir la mépriſer impunément. Mais quoi qu'il n'euſt que douze ans lors qu'ils ſe revolterent, il ſçut les châtier & les remettre dans le devoir, ayant choiſi le prince Grimoald pour être maire du palais à la place de ſon pere Pepin. Ainſi tous les troubles étant heureuſement appaiſez, l'Auſtraſie jouit d'une profonde paix par une benediction particuliere de Dieu, qui répandoit continuellement ſes graces ſur un jeune prince à qui il avoit donné comme à Salomon la ſageſſe, les richeſſes & l'autorité, & qu'il trouva plus fidéle dans l'uſage qu'il en fit. Car Sigebert employa tout ſon eſprit, tous ſes tréſors & toute ſa puiſſance pour conſerver ſon ame toûjours pure; & pour ne rien faire qui ne fuſt juſte & agreable à Dieu. Outre ſaint Cunibert dont il ſuivoit exactement les avis, il avoit ſoin de ne mettre dans ſon conſeil, & pour adminiſtrer la juſtice par tous ſes états, que des perſonnes d'une pieté, d'une ſageſſe & d'une capacité reconnuë. Il bannit le luxe & le libertinage de ſa cour. Il fit de tres grandes aumônes, il bâtit & dota douze monaſteres conſiderables, il n'omit aucune

L'an 638.

640.

644.

aucune bonne œuvre qu'il eut dû contribuer au bien ſpirituel & corporel de ſes peuples, auſquels il donnoit l'exemple d'une innocence de vie admirable.

La confiance & l'eſtime qu'il avoit pour Grimoald, le porta à choiſir ſon fils Childebert pour ſon ſucceſſeur au royaume d'Auſtraſie, s'il venoit à deceder ſans enfans. Mais Dieu lui rendit nulle cette diſpoſition, en lui donnant un fils de ſa femme Imnechilde, qu'il nomma Dagobert, qui regna après lui; & qui ayant été chaſſé enſuite de ſes états par la perfidie de Grimoald qui lui ſubſtitua ſon fils Childebert, fut rétabli ſur le trône après un exil de vingt ans, & ſe rendit l'imitateur de la pieté de ſon pere. Et c'eſt une grande juſtice qu'on l'a fait revivre en ces derniers temps dans nos hiſtoires, où ſa memoire ſe trouvoit indignement éteinte. Nous parlerons même en ſon lieu du culte qu'on lui a rendu comme à un martyr.

L'an 654.

1. *Le Cointe an. 654. Baluze tabl. chron. p. 70.*

2. *Henſchen. ad 1. februar. Baronius annot. Eccl.*

3. *Chiffet de Dagobert.*

4 Mais Pagi prétend qu'il ne mourut qu'en 656. *Lettr. à Nic. p. 16.*

Bull. p. 56. 339. 342.

Comme ſaint Sigebert avoit commencé de bonne heure à marcher dans la voye étroite qui conduit au ciel, Dieu voulut auſſi pour l'en recompenſer finir ſa carriere de bonne heure. Il le tira des miſeres de cette vie à l'âge de vingt-quatre ans, quoique quelques auteurs lui en donnent vingt-huit, & d'autres trente. Sa mort arriva ſelon la premiere ſupputation le premier jour de février de l'an 654, ou pour mieux dire l'an 655. Il fut enterré près de Metz dans l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Martin qu'il y avoit fait bâtir, & l'on prétend que Dieu y découvrit ſa ſainteté par pluſieurs miracles. Son nom ſe trouve en divers martyrologes, & ſon culte publiquement établi dans une grande partie des païs catholiques qui l'ont reconnu pour leur roy, ſur tout dans les monaſteres & les autres égliſes qu'il a fondées. La premiere tranſlation ou élevation de ſon cops ſe fit en 1063, la ſeconde en 1270, la troiſiéme & la quatriéme ſe firent de Metz à Nancy en 1552 & 1555, après que les François eurent démoli l'égliſe qui reſtoit de l'ancienne abbaïe de ſaint Martin pour ſoûtenir le ſiege contre Charles-Quint.

Depuis ce temps-là le corps de ſaint Sigebert fut tranſporté des Jacobins de Metz, où le duc de Guiſe l'avoit fait dépoſer durant le ſiege, dans une petite égliſe de Nôtre-Dame de la ville de Nancy, qui étoit un prieuré dépendant de l'abbaïe de Moleſme en Champagne. On l'y laiſſa juſqu'à ce qu'on pût le tranſporter dans l'égliſe primatiale ou collegiale de Nancy qu'on avoit deſſein d'achever. Mais en attendant qu'on fût en état de l'executer, on en fit une tranſlation en ce ſaint lieu, où il eſt toûjours demeuré depuis. On dit qu'il ſe fait à ſa châſſe un concours celebre de devotion par les peuples qui y vont en pelerinage tous les ans au jour de l'Aſcenſion. Mais de toutes ſes tranſlations il n'y a gueres que la premiere dont la memoire ſe continue ou ſe renouvelle annuellement par un culte publie. Elle eſt marquée au dernier jour de juin dans quelques martyrologes.

Avis ſur *S. PAUL TRICASTIN, EVEQUE des Trois-châteaux en Dauſiné.*

NOus ne pouvons rien dire de ſaint PAUL évêque de la ville des Trois-châteaux ſur le Rhône, parce que nous n'en avons point d'hiſtoire, ou que nous n'en avons point de certaine. Mais ſon nom eſt trop celebre dans l'égliſe de France, pour ne point parler de ce qui peut contribuer à en conſerver la memoire. Quelques-uns ſemblent douter s'il fut jamais évêque, parce qu'ils veulent que le ſiege épiſcopal de cette ville, qui fut d'abord de la metropole de Vienne & depuis de celle d'Arles, ait été établi par ſaint Reſtitut qui ne vêquit qu'au cinquiéme ſiecle. D'autres ſont mieux reçus à dire qu'il fut veritablement évêque, & l'on croit que c'eſt lui qui ſe trouve ſouſcrit au premier concile de Valence de l'an 374. Quelques-uns conſiderant qu'il eſt le patron tutulaire de la cathedrale, & que la ville même a pris ſon nom, eſtiment qu'il fut le fondateur de cette égliſe & le premier évêque du lieu. Mais cette égliſe même honore ſaint Torquat comme ſon predeceſſeur. Son corps s'y eſt toûjours conſervé juſqu'au XVI ſiecle. Mais les huguenots ayant forcé l'égliſe le XXIV de decembre de l'an 1561, le brûlerent avec ceux de deux autres Saints, & en jetterent les cendres au vent. Il n'eſt reſté qu'un des bras que l'on avoit détaché depuis long temps & renfermé dans un reliquaire à part. Adon & Uſuard ont marqué ſa fête au premier jour de février, où l'on voit que leurs copiſtes ont mis la ville de Troyes en Champagne pour celle des Trois-châteaux en Dauſiné, par le changement d'une ſeule lettre. C'eſt ce qui a induit dans l'erreur tous les faiſeurs de martyrologes des ſiecles ſuivans. Mais on a corrigé ſur ce point le Romain moderne par l'autorité du Pape Urbain VIII.

Sauſſ. M.

Gall. Chr. 1.

Bull. 1. 1. febr. p. 92.

Tricaſſe ou Trica-ſin.

II JOUR DE FEVRIER.

LA PURIFICATION DE LA Ste VIERGE, dite *la Chandeleur.*

§. 1. HISTOIRE DU MYSTERE.

I. LE temps de la Purification de MARIE, mere de JESUS, étant accompli ſelon le terme que la loy de Moïſe preſcrivoit aux femmes nouvellement accouchées, l'enfant fut porté à Jeruſalem pour être preſenté au Seigneur, conformément à une autre loy que Dieu avoit impoſée aux Juifs par le miniſtere du même legiſlateur.

Luc. 2. v. 22.

La premiere de ces deux loix ordonnoit qu'une femme qui auroit mis un enfant au monde, demeuraſt quelque temps ſeparée de la compagnie des autres comme une perſonne impure, ſans toucher rien de conſacré à Dieu, & ſans entrer dans le temple juſqu'à ce que les jours de ſa purification fuſſent accomplis. Ce terme de ſeparation étoit de trente-trois jours depuis la circonciſion, c'eſt à-dire de quarante depuis la naiſſance pour un garçon, & il étoit de quatre-vingts pour une fille. Que ce temps étant expiré, la mere devoit porter à l'entrée du tabernacle, auquel le temple a ſuccedé depuis, un agneau d'un an pour être offert

Levit. 12. 2.

offert en holocauſte, & un pigeonneau ou une tourterelle pour le peché, & le donner au prêtre qui devoit prier pour elle. Que ſi elle n'avoit pas le moyen d'offrir un agneau, elle devoit prendre à la place un autre pigeonneau ou une autre tourterelle pour l'holocauſte. Cette loy preſcrivoit ainſi deux ſortes de ſacrifices, l'un de reconnoiſſance & d'actions de graces à Dieu pour l'heureux accouchement, qui étoit un holocauſte, c'eſt-à-dire une conſommation de la victime qui étoit brûlée toute entiere pour reconnoître & honorer l'empire ſouverain que Dieu a ſur la vie & la mort de ſes creatures. L'autre étoit un ſacrifice d'expiation *pour le peché*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, qui appelle de ce nom toute impureté exterieure & legale qui s'ôtoit par une pratique exterieure de religion: & cette impureté legale n'étoit autre choſe que l'état où ſe trouvoit une perſonne à qui la loy défendoit de paroître en public, de toucher les choſes ſaintes, & d'aller au temple avant que de faire ce qu'elle preſcrivoit: ceremonie qui s'appelloit *purification*.

Exod. 13. 12. Par la ſeconde loy dont l'Evangeliſte fait mention au ſujet de la ſainte Vierge, Dieu vouloit qu'on lui conſacraſt, & qu'on lui offriſt tous les premiers-nez tant des hommes que des animaux. Il avoit ordonné cette conſecration pour obliger les Juifs à ſe ſouvenir que c'étoit en leur faveur qu'il avoit fait mourir tous les premiers nez d'Egypte, & que d'ailleurs toutes les creatures étoient à lui. Par une ſuite de ce commandement la choſe conſacrée devoit lui être immolée en ſacrifice: mais ſe contentant de l'immolation des animaux, il voulut qu'on rachetaſt les enfans pour un prix. Ce n'eſt pas que ces enfans premiers nez n'euſſent pû lui être dévouez d'une autre maniere, pour le ſervir par exemple dans le miniſtere du temple. Mais il declara qu'il choiſiſſoit pour cet employ Nombr. 18. la tribu entiere de Levi, en échange des enfans aînez de toutes les autres tribus d'Iſraël, qui par ce choix ſe trouvoient diſpenſez d'être ſacrificateurs, comme ils l'étoient de ſe rendre victimes par le rachapt.

II. Jeſus étoit de la tribu de Juda; ſa mere l'offrit à Dieu comme ſon premier né, & quoi qu'elle le rachetaſt enſuite, comme n'étant pas de la tribu de Levi, il ne laiſſa point de demeurer offert à ſon pere par un choix particulier qui étoit peut-être encore inconnu aux hommes, mais qui le deſtinoit pour être le ſacrificateur & la victime d'une nouvelle alliance & d'un culte nouveau. Ce divin Sauveur tout maître de la loy qu'il étoit, ne s'étant pas fait exempter de celle qui regardoit l'oblation & le rachapt des premiers nez, il n'y avoit nulle apparence que ſa ſainte mere ſe diſpenſaſt de celle qui étoit pour la purification des femmes nouvellement acconchées. Elle l'auroit pû ſans doute, puis qu'elle n'étoit pas renfermée dans le cas de la loy, qui n'obligeoit que les femmes qui avoient uſé du mariage, c'eſt-à dire qui avoient conçu & enfanté par les voyes ordinaires. Mais quelque libre que fuſt cette ſoumiſſion qu'elle rendoit à la loy, elle paroiſſoit neceſſaire pour ne pas prévenir Dieu dans la manifeſtation des myſteres de la conception & de la naiſſance de ſon fils, dont l'heure n'étoit pas encore venuë. En preſentant ſon fils au Seigneur dans le temple, elle donna ce qui devoit être offert tant pour l'holocauſte que pour l'expiation, c'eſt-à dire deux tourterelles ou deux pigeonneaux. C'eſt ce que la loy preſcrivoit aux pauvres, au rang deſquels elle ſe trouvoit réduite, & ſon époux ſaint Joſeph avec elle, par l'état de leur condition, quoi qu'ils fuſſent l'un & l'autre du ſang des Rois.

III. Il y avoit alors à Jeruſalem un homme juſte & craignant Dieu nommé *Simeon*, qui vivoit dans l'attente de la conſolation d'Iſraël, c'eſt-à-dire du Meſſie, & qui étoit rempli du ſaint-Eſprit. Il lui avoit été revelé par le même Eſprit qui étoit en lui, qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'euſt vû le Chriſt du Seigneur; & ſes inſpirations ſecretes lui avoient fait connoître que celui qu'il attendoit devoit bien tôt paroître. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Eſprit de Dieu, dans le moment que Jeſus y fut apporté par ſes parens. Il le prit entre ſes bras, & benit Dieu par un cantique, témoignant que comme il ne vivoit plus que pour avoir le bien de voir le Meſſie, l'ayant vû, il n'avoit plus qu'à mourir en paix. Le pere & la mere de Jeſus étoient dans l'admiration de tout ce qu'ils entendoient dire de lui. Simeon les combla de benedictions, & il dit à Marie ſa mere, que cet enfant étoit deſtiné pour la ruine & pour la reſurrection de pluſieurs, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Il lui prédit en même temps qu'elle auroit l'ame percée comme par une épée, qui ne devoit être autre choſe que les tribulations & les douleurs qu'elle auroit à ſouffrir à la vûë des ſouffrances de ſon fils.

IV. Il y avoit auſſi une propheteſſe nommée *Anne*, fille de Phanuël de la tribu d'Aſer, qui étoit déja fort avancée en âge, & veuve depuis long-temps, n'ayant vécu que ſept ans avec ſon mari. Elle étoit pour lors âgée d'environ quatre-vingt quatre ans, & elle demeuroit ſans ceſſe dans le temple, ſervant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & la priere. Etant donc ſurvenuë dans ce même inſtant, elle loüoit auſſi le Seigneur, & parloit de Jeſus à tous ceux qui attendoient la redemption. Après que Marie & Joſeph eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loy du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée à Nazareth, qui étoit le lieu de leur demeure, comme le marque le ſaint Evangeliſte. Ce qui doit s'entendre neanmoins de Luc. 2. 22. leur retour d'Egypte plûtôt que de celui de Jeruſalem, autant qu'on en peut juger par les circonſtances du maſſacre des enfans de Bethléem, où Matth. 2. 22. il paroit qu'etoit encore Joſeph, lors qu'il reçut ordre de prendre la mere & l'enfant, & de fuir en Egypte. Matth. 2. 14.

§. 2. Histoire de la feste.

V. LA memoire des myſteres qui ſe paſſerent à l'occaſion de la preſentation de Jeſus-Chriſt au temple, & de la purification legale de la ſainte Vierge, ſe celebre dans l'Egliſe par une fête ſolennelle qu'on a fixée au ſecond jour de février, qui eſt le quarantiéme d'après celui de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Quoique cette fête paroiſſe fort ancienne, il faut avouer neanmoins que les ſaints Peres en avoient déja expliqué tout le myſtere aux peuples avant ſon inſtitution, & qu'en ayant tiré mille ſujets d'une morale édifiante, ils Baron. notat. in Mart. Rom. ad d. 2. Febr. avoient prévenu utilement & preparé les Fideles à la celebrer en eſprit lorſque l'Egliſe en fit l'établiſſement. On ne voit aucun ſermon ou homelie d'eux qui ayent été prononcez au jour de cette Theoph. de Fest. p. 191, 192. fête, avant le temps de l'empereur Juſtinien au ſixiéme ſiecle. Ceux qu'on produit ſous leur nom Bill. Hom. 169. 170. ou ne ſont pas d'eux, ou ils ont été compoſez après coup de leurs commentaires ou explications ſur les paroles de l'Evangile qu'on lit au jour de la

* de ſaint Greg. de Nyſſe, &c

de S. Cyrille d'Alexand.

la fête. Quelques uns ont pretendu qu'elle étoit celebrée au moins à Jeruſalem & en Paleſtine, dés le milieu du cinquiéme ſiécle, ſur ce qui eſt rapporté dans la vie de ſaint Theodoſe le Cénobiarque, dont nous avons parlé l'onziéme jour de janvier, touchant une fête inſigne & fort ſolennelle de la ſainte Vierge, en laquelle ce Saint nourrit d'une maniere miraculeuſe une multitude de monde qui étoit venue à la ſolennité. Mais il eſt aiſé de juger que c'étoit un jour où l'on honoroit la ſainte Vierge en general, plutôt qu'une fête particuliere de la purification qui n'étoit pas encore pour lors détachée de celle de la naiſſance de Jeſus Chriſt dans les égliſes d'Orient.

Tillem. t. 2. p. 249.

Vit. Theodoſ. c. 7. n. 38.

Il y auroit lieu de croire qu'elle auroit été obſervée vers ce temps en occident, non pas peut être au ſecond jour de février, mais entre la Circonciſion & l'Epiphanie, ſi l'on prenoit pour autant de fêtes celebrées à Rome ce que le pape ſaint Leon dit des myſteres de l'Annonciation de la ſainte Vierge, de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, de ſa Circonciſion, de ſon oblation au temple ou de la purification de la ſainte Vierge, de l'Epiphanie, dans la lettre qu'il écrivit aux évêques de Sicile touchant la diſtinction qu'on devoit mettre entre les fêtes. Nous voyons en effet qu'on ancien martyrologe du nom de ſaint Jerôme, donné par le ſieur Florentin de Luques qui ne paroît pas beaucoup plus nouveau, ce ſemble, que la fin du ſiecle de ſaint Leon, aux additions près, marque au cinquiéme de janvier, veille de l'Epiphanie, la memoire du vieillard Simeon, *lorſque Marie & Joſeph lui preſenterent Jeſus-Chriſt* : au lieu que ce qui eſt dit de la purification de la ſainte Vierge au ſecond jour de février dans ce même martyrologe, paſſe pour une addition poſterieure ; ce qui favoriſe l'opinion de ceux qui ne mettent l'Adoration qu'après la Purification de la ſainte Vierge.

Thomaſſ. p. 56. & 119. Leon. ſerm. 16. n. 2. p. 46. edit. Queſn.

Flor. Mart. Hier. p. 224. 230.

VI.

On convient aſſez communément que l'établiſſement general de la fête, de la maniere qu'elle a été reçûe & obſervée depuis dans toute l'Egliſe, eſt dû à l'empereur Juſtinien. On en rapporte l'occaſion ou la cauſe à une mortalité extraordinaire qui dépeupla la ville de Conſtantinople au mois d'octobre de l'an 542, en la quinziéme année de ſon empire, quoique Theophane, ſur l'autorité duquel il ſemble qu'on s'appuye, ſe contente de dire que l'inſtitution de la fête fut faite en la même année qu'arriva cette calamité publique, ſans marquer d'autre liaiſon ni d'autre rapport entre ces deux evenemens. Ce qu'il y a de certain, eſt que ce prince la fit arrêter au ſecond jour de Février, & ordonna que dorénavant elle ſeroit celebrée par tout l'empire en ce même jour. Ce fut pour lors qu'on l'appella *Hypante ou Hypapante*, d'un nom qui ſignifie aller au devant ou à la rencontre de quelqu un, à cauſe de ce concours de perſonnes qui ſe trouverent au temple dans le moment de la purification de la ſainte Vierge, ou plutôt de la preſentation de ſon fils Jeſus, au-devant duquel Simeon & Anne ſemblent être venus. L'égliſe d'Occident embraſſa ce reglement d'autant plus volontiers, que le ſecond jour de février devoit être le terme de la purification legale de la ſainte Vierge pour ceux qui celebroient la fête de Noël ou de ſon enfantement le xxv de decembre. Tout lui plut dans cette inſtitution juſqu'au nom même d'*Hypapante* ou de *rencontre*, dont nous voyons qu'elle s'eſt ſervie dans pluſieurs anciens martyrologes latins, tels que ceux de Bede, d'Adon & d'Uſuard. Elle a employé auſſi celui de *preſentation* de Jeſus-Chriſt au temple, mais elle s'eſt enfin determinée à retenir univerſellement celui de *purification*. Mais quoique cette fête ainſi fixée au ſecond de février ſoit du nombre de celles dont nous nous eſtimons redevables à l'égliſe Grecque, il ſemble que Rome ait quelque raiſon de prétendre qu'elle a prévenu Conſtantinople dans cette obſervation. A dire le vrai, le pape Gelaſe qui gouvernoit l'Egliſe plus de trente ans avant que Juſtinien fût parvenu à l'empire, paroît avoir introduit ou plûtôt établi cette fête au mois de février, lors qu'il détruiſit les reſtes honteux de celle des Lupercales, que les payens avoient celebrée à Rome, & que le gouvernement des premiers empereurs chrétiens n'avoit pû abolir entierement. Cette fête, ſi on peut honorer de ce nom des infamies & des abominations, ſe faiſoit effectivement au mois de février par des ſacrifices portant le nom de ce mois (t) auſſi-bien que la divinité (u) à laquelle on les offroit. La ſuperſtition avoit inſtitué ces ſacrifices pour l'expiation ou la purification des hommes ſous le nom de *luſtration*. D'abord elle les avoit fait faire avec des victimes humaines, en quoi le demon qui s'eſt montré d'ailleurs le ſinge de Dieu dans le culte qu'il s'eſt fait rendre par les hommes, a marqué la cruauté de ſa tyrannie, au lieu de contrefaire la bonté divine qui avoit accepté un agneau à la place de l'enfant qu'on auroit dû lui immoler. Mais dans la ſuite des ſiecles l'horreur qu'un avoit enfin de voir ainſi répandre le ſang humain, avoit porté ces pauvres idolatres à faire cette pretendue purification avec des cierges allumez.

Baron. ann. 542. n. 4.

Theoph. p. 197.

Theophan. p. 270. & 88. Elegantiſſ. obſerv. Salmaſ. in Solin. Marcian. Heracl. Ponc.

(t) Februa fuere Romanis purgamina, quæ per omnia ſacra lustrabantur. Ovid. Fast. l. 2. v. 19.

(u) Lupercalia quæ februa dicebantur, a quibus et mensis nomen accepit. Suet. in Claud. c. 25.

Ces circonſtances ont donné lieu à quelques anciens Peres & à divers ſçavans de croire que la fête de la purification de la ſainte Vierge, avec la ceremonie des cierges qui la fait nommer *Candelaire* parmi le peuple, fut inſtituée à Rome, afin d'effacer par la ſainteté de nos myſteres la profanation & les deſordres que les payens commettoient en ce temps. Mais au lieu du xv de février qui étoit deſtiné pour les Lupercales parmi les idolatres, on a cru devoir choiſir le ſecond du mois qui étoit le quarantiéme d'après la naiſſance de Jeſus Chriſt, & par conſequent le jour de ſa preſentation au temple, & de la purification de ſa ſainte mere. Ce n'eſt pas que quelques auteurs n'ayent pretendu que l'uſage des cierges pour la celebration de cette fête eſt plus ancien que l'inſtitution du pape Gelaſe. Mais l'exemple qu'ils alleguent d'une dame de Paleſtine nommée Ioelie, qui entreprit de la faire ſolemniſer vers le milieu du cinquiéme ſiécle à Jeruſalem avec des cierges, fut ſans ſuite, outre qu'il n'eſt pas fort conſtant. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de cette pratique, nous voyons par les écrits de ſaint Sophrone patriarche de Jeruſalem, de ſaint Eloy évêque de Noyon, & de ſaint Ildefonſe évêque de Tolede, qu'elle étoit univerſellement établie au ſeptiéme ſiecle où ils vivoient dans l'Orient & dans l'Occident. Mais c'eſt abuſer de l'autorité & du nom de ſaint Cyrille de Jeruſalem, que d'alleguer un diſcours ſur l'Hypapante qu'on lui a fauſſement attribué, pour faire remonter au quatriéme ſiecle où vivoit ce Saint, l'uſage des cierges & de la proceſſion dans la fête de la purification. Cette proceſſion eſt neanmoins l'une des plus anciennes de celles qui ſont ſolennellement établies dans l'Egliſe, & quoique pluſieurs en rapportent l'inſtitution au pape Serge premier, qui mourut la premiere année du huitiéme ſiecle,

VII.

Cierges & proceſſion de la Chandeleur. Liturg. ſerm.

L. Allat. in Mediol. § Ambroſ. p. 144. Tillem. p. 9.

On a long-temps porté des Cierges encore en d'autres fêtes de la Sainte Vierge.

Le Bibliothe. PP. Græc. Lat.

Baron. ann. 542. n. 2. Tillem. t. 2. p. 144.

Theophan. p. 179. Nicephor. l. 17. c. 28.

Cedrene rapporte l'inſtitution de la fête à l'an 116, la huitiéme de l'empire de Julien.

Ecrivains & écrivains. Egliſiens la même choſe.

Florent. p. 215. Hrabban. de Honor. p. 871.

L'an. 542.

L'an 667. on voit par saint Ildefonse de Tolede qui mourut trente-trois ans auparavant, que les Fideles de son temps se joignirent pour aller autour des Eglises & des lieux saints le cierge à la main, & chantant des hymnes & des pseaumes au jour de la Purification de la sainte Vierge. Ceremonie que ce saint témoigne avoir été aussi établie par l'Eglise, ou plûtôt opposée à celle où les payens faisoient le tour de leurs temples ou de quelques quartiers de la ville au jour de leur purification du mois de février.

Serm. 1. de Purif. B. M. Tom. Hesychen. p. 879 & 971.

VIII. Au reste cette fête de la sainte Vierge est la premiere qui ait été de precepte par la cessation des œuvres serviles, entre toutes celles qui ont été instituées en son honneur dans l'Eglise. Elle l'étoit déja du temps du roy Pepin au huitiéme siécle en quelques endroits de l'Occident, où elle s'établit beaucoup plus encore sous Charlemagne & ses successeurs; de sorte qu'on la vit peu apres generalement chômée des Grecs & des Latins en un même jour. Les Grecs en ont toûjours fait une grande solennité depuis Justinien; & non contens du second jour de février appellé de l'Hypapante, ils ont encore institué une autre fête d'obligation aussi étroite le xx. de novembre, sous le titre *d'entrée de la sainte Vierge au temple.* Elle s'est depuis changée tant en Orient qu'en Occident en une fête de la *Presentation* même de la Vierge au temple, lors qu'elle étoit encore enfant; ce qui en a ôté la memoire de celle de Jesus-Christ. En quoi il est aisé de voir que la variation n'est survenuë que par l'équivoque du mot de *Presentation de la sainte Vierge*, qui marquoit d'abord que c'étoit elle qui avoit presenté son fils au temple, & qui signifia ensuite que c'étoit elle qui avoit été presentée par ses parens. Equivoque pareille à celle du terme de *Conception de la sainte Vierge*, pour dire qu'elle a conçu & qu'elle a été conçuë, & qui a pû donner lieu à quelques autres d'attribuer à sa conception des choses qui sembloient convenir plûtôt à celle de Jesus Christ.

Rituel. Corbeiens. Mss. cap. Reg. Fr.

Thomass. p. 71. 79. 80. Hom. 3, 6.

Sanct. p. 11. Thomass. p. 411. 412.

La celebration de la fête de la Purification de la sainte Vierge n'a souffert aucune alteration en Occident depuis son établissement, si ce n'est dans les societez que le schisme a separées de l'eglise Romaine. Encore faut-il en excepter l'église Anglicane d'aujourd'hui, où les protestans épiscopaux l'ont conservée comme celle de Noël & de l'Epiphanie. On la celebre donc en Angleterre comme autrefois avec interdiction d'œuvres serviles & d'affaires de palais: & ce qu'il y a de plus que dans l'église Romaine d'aujourd'huy, on en fait la vigile avec un jeûne pour s'y preparer. La vigile étoit celebrée autrefois chez les Grecs: elle l'étoit aussi en France en quelques endroits, aussi bien qu'en Espagne, où l'on y joignoit même le jeûne comme on fait en Angleterre. Ce qui se pratique encore à dévotion, c'est-à-dire sans commandement exprès de l'Eglise dans divers dioceses des Païs bas, de l'Allemagne & de la Pologne.

Vigiliæ, Pontificum.

Hospinian. fest. c. p. 271 & 14.

Ibid. c. 15.

La fête a eu aussi une octave pendant quelques siecles dans l'église d'Occident. Aujourd'huy elle ne s'observe plus que dans les églises des ordres religieux qui sont sous la protection particuliere de la sainte Vierge, & qui se trouvent en tres-grand nombre. Elle se celebre en particulier dans l'église de Saintes, en memoire d'un miracle arrivé en ce jour touchant le culte de cette bienheureuse mere de Dieu, selon la tradition du pais.

Sanct. p. 101.

AUTRES SAINTS DU II JOUR de Février.

I. S. CORNEILLE LE CENTENIER. I siecle.

CORNEILLE centenier ou capitaine d'une compagnie de soldats dans la cohorte appellée l'Italienne, demeuroit à Cesarée en Palestine, où étoit son quartier du temps de l'empereur Tibere. Quoiqu'il fust du nombre des Gentils, il ne laissa point d'avoir la connoissance du vrai Dieu par la loy & & par les prophétes, & ce fut sans doute un effet de la grande communication qu'il eut avec les Juifs parmi lesquels il faisoit son séjour. L'Ecriture sainte nous apprend qu'il servoit Dieu dés-lors avec beaucoup de respect & de pieté, qu'il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, qu'il prioit incessamment, qu'il jeûnoit * fréquemment, & que toute sa maison vivoit dans la crainte du Seigneur comme lui. Il semble même qu'il avoit des temps reglez pour ses prieres & ses autres exercices de pieté. De sorte qu'encore qu'il n'observast point la loy, les Juifs ne laissoient pas de rendre un témoignage avantageux à sa pieté & à sa vertu. Dieu qui en vouloit faire les prémices de la vocation des Gentils, l'avoit ainsi prévenu de sa grace, & lui avoit donné immediatement les premieres semences de la foy qui produisoient toutes ces bonnes œuvres. Cette foy auroit neanmoins été imparfaite, & elle n'eust pas pû le sauver, s'il n'y eust ajoûté la connoissance de Jesus Christ, & ce fut par le ministere de saint Pierre que Dieu voulut lui faire cette nouvelle gaace.

I. *Act. 4. 25. 10. 1. 2.*

* *selon le Grec. v. 2. Ibid. v. 30.*

Tillem. t. 1. p. 284. sur Jac. 5. 17.

Un jour qu'il étoit à jeûn & en prieres sur les trois heures après midy, il vit clairement entrer dans sa chambre un ange de Dieu sous la forme d'un homme revêtu d'une robe éclatante qui l'appella par son nom. Il fut saisi de frayeur, & dans la surprise où il étoit, il lui dit: Qu'y a-t-il, »Seigneur? que souhaitez-vous de moi? L'ange »lui réponoit: Vos prieres & vos aumônes sont »montées jusqu'à Dieu, & il s'en est souvenu. »Envoyez donc tout maintenant à Joppé, & »faites venir Simon Pierre: c'est lui qui vous »dira ce qu'il faut que vous faſſiez pour vous »sauver, vous & toute votre famille. Il ne lui en dit pas davantage, & lui ayant enseigné où saint Pierre demeuroit, il se retira. Corneille appella aussi tôt deux de ses domestiques, & un soldat craignant Dieu, du nombre de ceux qu'il avoit dans sa compagnie. Il leur dit ce qui lui étoit arrivé, & les envoya à Joppé prier saint Pierre de venir. Ils partirent sur le champ, & ils arriverent le lendemain à Joppé sur le midy. Pierre qui logeoit chez un corroyeur nommé Simon prés de la mer, étoit monté à une chambre haute pour prier à l'écart pendant qu'on lui préparoit à manger. Il eut un ravissement d'esprit où il vit le ciel ouvert, & comme une grande nappe qu'on tenoit par les quatre coins, & qui descendoit du ciel jusqu'à lui. La nappe étoit pleine de toutes sortes de bêtes, de reptiles & d'oiseaux, & il entendit une voix, qui lui dit: *Levez-vous, Pierre, tuez & mangez.* »A Dieu ne plaise, répondit-il: ja»mais il ne m'est arrivé de rien manger qui fust »impur. Il parloit des animaux que la loy avoit declaré immondes, dont elle avoit interdit l'usa-

II. *Act. Apoc. sup.*

ge

ge aux Juifs, & dont la nappe qui se presentoit à A lui dans ce ravissement, étoit neanmoins charge. La voix qu'il avoit ouïe lui repartit : *N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié* La même chose se fit par trois fois, puis la nappe fut retirée dans le ciel.

Pierre ne comprit point d'abord le sens de cette vision, & il le cherchoit encore lorsque les trois hommes envoyez par Corneille vinrent frapper à la porte du corroyeur, & le demander Le saint Esprit lui fit connoître que c'étoit lui qui avoit envoyé les trois personne. qui le demandoient, & qu'il ne devoit point faire difficulté d'aller avec eux. Ainsi il descendit pour les recevoir, & leur dire qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ayant sçu le sujet de leur voyage, il les fit entrer & les retint pour ce jour-là. Le lendemain il partit avec B eux accompagné de six chrétiens de la ville de Joppé, & ils arriverent le jour d'après à Cesarée. Corneille attendoit saint Pierre avec sa famille, ses parens & ses plus intimes amis, qu'il avoit fait assembler pour cela, & qui se trouvoient sans doute dans les mêmes dispositions que lui. Lors qu'il sçut qu'il étoit près de sa maison, il alla au devant de lui, il se jetta à ses pieds, il se prosterna par terre pour lui marquer une plus profonde veneration. Pierre le releva aussi tôt, lui faisant entendre qu'il n'étoit qu'un homme non plus que lui. Ils entrerent ensemble, & l'Apôtre trouvant beaucoup de monde assemblé dans la salle, dit d'abord à la compagnie, qu'encore que ce ne fust point la coûtume des Juifs d'entrer chez les étrangers, il n'avoit neanmoins aucun scrupule de le faire en cette occasion, parce que Dieu lui avoit appris à n'estimer aucun homme impur ou souillé. Et sur ce qu'il témoigna souhaiter d'être informé plus particulierement du sujet pour lequel on le faisoit venir, Corneille lui fit l'histoire de l'apparition de l'ange dans toutes ses circonstances Il ajoûta que toute la compagnie étoit assemblée pour apprendre de sa bouche ce que Dieu lui avoit ordonné de leur dire de sa part.

III. Saint Pierre admirant la bonté divine qui répandoit sa grace aussi bien sur les Gentils que sur les Juifs, leur expliqua en peu de mots comment Dieu avoit envoyé Jesus Christ pour la remission des pechez de ceux qui croiroient en lui, comment il avoit souffert que les Juifs le fissent mourir, & comment il l'avoit ressuscité. Pendant qu'il leur parloit de ces mysteres, le Saint Esprit qui avoit purifié leurs cœurs par la foy, descendit sur tous ceux qui l'écoutoient, comme il étoit descendu deux ans auparavant sur les disciples de Jesus Christ assemblez à Jerusalem. Ils commencerent à parler diverses langues comme eux, & à glorifier Dieu d'une maniere qui surprit extrêmement les fidéles Juifs qui étoient venus de Joppé avec saint Pierre. Le saint Esprit ayant ainsi prévenu le sacrement de baptême, leva enfin les difficultez que quelques uns d'entre les fidéles circoncis trouvoient à l'accorder à des incirconcis, E & il apprit à l'Eglise que les Gentils devoient être de son corps, & avoit part à toutes les graces qu'on avoit crû devoir être particulieres aux Juifs.

Saint Pierre n'avoit garde de s'opposer aux desseins de Dieu, qui se découvroient en faveur des Gentils d'une maniere si visible. Il dit tout haut qu'il n'y avoit point d'apparence de refuser le baptême de l'eau à des gens qui avoient déja reçû le saint Esprit Il les fit baptiser aussi-tôt au nom de Jesus-Christ, & Corneille le pria de demeurer chez lui pendant quelques jours, ce qu'il fit volontiers. Ce baptême de Corneille & des autres Gentils de sa compagnie, fit grand bruit dans la Judée parmi les apôtres & tous les freres: & il fallut que saint Pierre, lors qu'il fut à Jerusalem, justifiast toute sa conduite, ou plûtôt celle de Dieu même devant ceux des Fidéles circoncis qui s'en étoient trop legerement scandalisez. L'exemple de Corneille servit depuis à saint Pierre pour montrer qu'on ne devoit point imposer aux Gentils convertis le joug de la circoncision, & des observations legales.

Cette conduite de Dieu sur Corneille ne nous permet pas de douter que sa vie n'ait répondu à une vocation si merveilleuse, quoique nous soyons obligez d'avouer qu'elle nous est entierement inconnuë. Plusieurs l'ont fait passer pour évêque de Cesarée en Palestine, mais sans aucune autorité recevable. Ceux qui l'ont fait évêque en Phrygie, en Asie mineure, ou encore ailleurs, ne sont pas mieux fondez. Du temps de saint Jerôme il y avoit une église à Cesarée que l'on prétendoit avoir été la maison de Corneille, & sainte Paule la visita par devotion l'an 385. Sa memoire est celebrée le second jour de février chez les Latins, & le XIII de septembre chez les Grecs, qui racontent de luy beaucoup de choses incertaines: & qui l'ont declaré martyr, sans avoir aucune preuve de ses souffrances, ni aucune connoissance du genre de sa mort. Ce que l'on dit de l'invention de son corps & de sa translation qu'on prétend avoir été faite du temps de l'empereur Theodose le jeune par Silvain évêque de Troade en Phrygie, n'a pas plus d'apparence que le reste de son histoire qui ne se trouve pas dans les actes des apôtres. Car ces actes sacrez sont le seul monument legitime que nous ayons de sa vie.

Tillem. p. 144. Boll. 2. 190. Sophron. Hier. ep. 27. In Menæa.

II. S. LAURENT ARCHEVESQUE de Cantorbery. VI & VII siecles.

LAURENT dont on ne connoît ni la païs natal ni la parenté, étoit religieux & prêtre à Rome, dans le monastere de saint Gregoire le grand lors qu'il fut envoyé en Angleterre par ce saint Pape, avec saint Augustin & les autres missionaires apostoliques, pour y porter la lumiere de l'évangile. Après un an ou environ de travail dans ce grand champ, il fut deputé par saint Augustin chef de cette celebre mission, pour retourner à Rome informer Gregoire de l'état de l'église Anglicane nouvellement établie dans le royaume de Kent, le consulter sur divers points, & lui demander un plus grand nombre d'ouvriers évangeliques. Ce saint Pape comblé de joye par ces grands succès satisfit à tout ce qu'on souhaitoit avec beaucoup de zele & de charité, & il renvoya Laurent en Angleterre l'an 605 chargé de vases sacrez, d'ornemens, de reliques & de livres. Après la mort de saint Augustin, qui arriva six ans ou environ depuis ce retour, Laurent fut choisi entre tant de personnes saintes & éclairées pour luy succeder au siege de Cantorbery, qui étoit le centre de toute la mission d'Angleterre, d'où partoit tout ce qui se répandoit de graces dans le païs, & où se rennissoient les nouveaux évêques & les autres ouvriers, pour reprendre de nouvelles forces & puiser de nouvelles lumieres. La mission n'étoit à proprement parler que pour l'Angleterre, c'est-à-dire ce païs qui avoit été occupé depuis peu par les Anglois & les Saxons, peu-

Greg. pap. epist. l. 9. ep. 59. 61. 64. Bed. hist. Anglica. Conc. Brit. t. 1. pag. 60 et 61. Usser. Brit. eccl. ant. c. 13. pag. 102.

L'an 596. 597. 601. 609.

ples idolâtres venus d'Allemagne, & qui ayant chaſſé les Bretons naturels qui s'étoient retirez ou dans le pais de Galles & de Cornouailles, ou en Ecoſſe, ou en Irlande, ou même en France, avoient entierement éteint le chriſtianiſme dans les ſept * royaumes dont ils avoient fait le partage. Mais ces bornes ne furent point faites pour le zele de ſaint Laurent, qui s'étendit encore ſur les anciens chrétiens d'Ecoſſe & des autres extremitez de cette iſle. Sa charité ne trouva pas moins d'exercice dans la reformation des deſordres où étoient tombées les égliſes des anciens Bretons établies dans ces provinces. Il tâcha d'y établir non ſeulement la pureté des mœurs avec celle de la foy, mais de mettre encore l'uniformité dans la diſcipline, & de les réünir à l'Egliſe univerſelle dans l'obſervation de diverſes pratiques, dont la principale étoit celle de la Pâque qu'on s'obſtinoit à celebrer le XIV de la lune, quand il arrivoit le dimanche, malgré le reglement du concile de Nicée, qui avoit réuni les égliſes d'Orient & d'Occident pour ce point. Les traverſes qu'il eut à ſouffrir pour ce ſeul ſujet de la part des évêques de ces anciens chrétiens en Ecoſſe & en Irlande, qui avoient d'ailleurs de la pieté, mais qui par un entêtement pareil à celui des Aſiatiques du temps du pape Victor marquoient trop d'amour propre pour leurs uſages, contribuerent à le décourager plus que n'avoient fait toutes les contradictions des Idolâtres. Ce qui acheva de l'abattre fut la revolution ſurvenuë aux nouvelles égliſes d'Angleterre par la mort du pieux Ethelbert roy de Kent, & de Serberth ſon neveu, roy d'Eſſex, dont les ſucceſſeurs ruinerent l'ouvrage de l'évangile dans leurs états, & firent revenir avec les tenebres de l'idolâtrie les deſordres les plus honteux, dont on étoit venu à bout de purger le pais avec l'aſſiſtance de ces princes convertis. Mellit évêque de Londres, & Juſte évêque de Rocheſter, ordonnez par ſaint Auguſtin comme lui, ſe retirerent en France, voyant qu'on ne les vouloit plus écouter. Laurent deſeſperant de la converſion d'Eadbaud fils & ſucceſſeur de ſaint Ethelbert au royaume de Kent, ſe diſpoſoit à les ſuivre. Mais s'étant mis en prieres la nuit d'avant ſon départ pour recommander à Dieu l'Egliſe qu'il abandonnoit, il fut ſeverement repris durant ſon ſommeil par l'apôtre ſaint Pierre, & fouetté ſi rudement qu'il en eut le corps tout couvert de playes. Soit que ce fuſt un châtiment miraculeux, ſoit que ce fuſt un pieux ſtratagême dont ſa charité ſe fuſt aviſée comme d'une derniere reſſource, pour tâcher de toucher le cœur endurci du Roi Eadbaud, il alla ſe preſenter devant lui en cet état ſans pretexte de prendre congé de lui. Le prince ſurpris de cet affreux ſpectacle, voulut ſçavoir qui avoit ainſi maltraité Laurent. Alors ce prelat lui déclara que c'étoit l'apôtre ſaint Pierre, qui s'oppoſant de la part de Dieu au deſſein qu'il avoit pris de ſe retirer de l'Angleterre, l'avoit puni de ſa lâcheté, & voulu le forcer de demeurer pour travailler au ſalut de ſa maiſté & à celui de tous ſes ſujets. Le roy frappé de ce diſcours ſe ſentit à l'inſtant ſi vivement touché de l'eſprit de Dieu, qu'il promit de renoncer aux ſuperſtitions du paganiſme, & aux deſordres de ſa vie, pour embraſſer la foy de ſon pere. Il reçut le baptême des mains de Laurent, & il repara en peu de temps les maux qu'il avoit faits à l'Egliſe par l'ardeur avec laquelle il s'employa pour faire regner Jeſus-Chriſt dans ſes états. On fit revenir de France Mellit * & Juſte qui reprirent leurs fonctions apoſtoliques, & tous deux paſſerent ſucceſſivement dans la ſuite des temps ſur le ſiege de Cantorbery, où le pape ſaint Gregoire avoit attaché la primatie de toute l'égliſe Angleſene qu'il avoit eu intention d'abord de donner à la ville de Londres. Saint Laurent ne ſurvêquit pas beaucoup à cet heureux rétabliſſement de la religion en Angleterre. Il conſuma le reſte de ſes forces & de ſa vie à y faire fleurir la ſainteté des loix de l'évangile, & il alla recueillir les fruits de ſes grands travaux par une ſainte mort qui l'ôta de ce monde en 619, après avoir gouverné l'égliſe de Cantorbery pendant près d'onze ans *. La plûpart des martyrologes font memoire de lui le ſecond jour de février, quelques uns le mettent au XII de novembre.

* Kent, Suſſex, Eſſex, Eſtangle, Mercie, Weſtſex, Northumberland.

a Mellit de pur retourner dans Londres à cauſe des idolâtres.

* Depuis le 26 de Mai 604 juſqu'au 24 de Fev 619.

Bed. hiſt. Angl.

L'an 616.

Rapvot.

* Saint BURCKARD premier évêque de Wurtzbourg en Franconie, mort le ſecond jour de février. Voyez au XIV d'octobre.

III JOUR DE FEVRIER.

S. BLAISE EVESQUE DE SEBASTE, & Martyr. IV ſiecle.

I. Son hiſtoire. Act. B.

LA multitude des actes qu'on nous a donnez de la vie & du martyre de ſaint BLAISE, a bien moins contribué à nous le faire connoître qu'à obſcurcir ſon hiſtoire, & à nous faire confondre ce qu'il pouvoit y avoir de faits certains ou probables, avec ce que les amateurs de pieux romans ont pû y ajoûter. Tout ce que le diſcernement nous en peut faire retirer, ſe reduit à reconnoître que ſaint Blaiſe fut fait évêque de Sebaſte en Armenie, ville dépendante alors du gouvernement ou du reſſort de la Cappadoce, du temps de l'empereur Diocletien. Qu'il ſouffrit beaucoup dès lors pour la défenſe de la foy de Jeſus Chriſt, & pour la conſervation de ſon troupeau. Qu'il vécut juſqu'au temps de l'empereur Licinius, qui excita contre l'Egliſe une nouvelle perſecution, où l'on en vouloit principalement aux évêques & aux ſoldats chrétiens. Qu'il ſouffrit la mort vers l'an 316 à Sebaſte même, par les ordres d'Agricola gouverneur de Cappadoce & de la petite Armenie, qui fit auſſi mourir quatre ans après dans la même ville les Quarante celebres martyrs, dont ſaint Baſile & pluſieurs autres Peres de l'Egliſe ont fait le panegyrique, & dont nous faiſons la fête le neuviéme jour de mars.

Paris en 316. a 20.

II. Son culte. Menæa & Menol. Sirleti. p. 14.

Les graces que Dieu accorda aux Fidéles par ſon interceſſion, rendirent ſon culte fort celebre dans l'égliſe Grecque, qui a ſolenniſé ſa fête juſqu'à preſent l'onziéme jour de février, avec un grand office & obligation de chômer, c'eſt-à-dire de faire ceſſer le travail des mains, le trafic & la plaidoirie. Nous ne voyons pas neanmoins que ce culte ait commencé bien tôt après ſa mort : & on a lieu de s'étonner du ſilence des ſaints Peres à ſon ſujet, ſur tout dans la Cappadoce, où ſaint Baſile & les deux ſaints Gregoire ne manquoient gueres d'honorer la memoire des ſaints martyrs du païs par quelques éloges ou quelques diſcours qu'ils prononçoient aux jours de leurs fêtes.

Quoi qu'il en ſoit, ce culte a paſſé dans l'Occident,

cident, principalement depuis qu'on eut mis en usage le tranſport des reliques : & il y eſt devenu preſque auſſi celebre en pluſieurs endroits de l'Égliſe Latine qu'il l'étoit dans la Grecque. Car on a vû des villes & des dioceſes entiers en France, en Italie & en Allemagne, faire une fête d'obligation du jour auquel on faiſoit memoire de lui, qui étoit ordinairement, comme encore aujourd'hui, le troiſiéme février, & quelquefois le quinziéme du même mois. La ville de Raguſe en Dalmatie l'a choiſi pour le premier patron de ſon égliſe & de ſa république, & la ſolennité de la fête qu'elle en celebre tous les ans, dure quatre jours entiers. D'autres villes l'ont encore pris pour leur tutelaire, & l'on ne peut ſpecifier en combien de manieres differentes les peuples ont voulu lui marquer leur dévotion, dans l'opinion où ils étoient que ce grand Saint, quoique generalement bienfaiſant envers tous les hommes qui avoient recours à lui, ſe rendoit particulierement ſenſible aux maladies des enfans & des beſtiaux, dont il accordoit la gueriſon, deux puiſſans motifs de compaſſion & de tendreſſe parmi le vulgaire. L'égliſe, dont l'intention eſt de nous faire honorer le merite & la gloire des Saints dans des vûës plus pures & avec plus de deſintéreſſement, permet que l'office de la fête de ſaint Blaiſe ſoit encore double en pluſieurs endroits d'Italie, d'Eſpagne, de France, des Pais bas & d'Allemagne, & qu'il ſoit ſemidouble en d'autres ; mais à Rome il n'eſt que ſimple.

Tillem. de l'ét. p. 111. B. Sand. p. 111. Du Sauſſ. Mart. Gal.

De cette perſuaſion où étoient les peuples des grands fruits qui leur revenoient de l'invocation de ſaint Blaiſe, eſt venuë cette multitude prodigieuſe de temples *, de chapelles, & d'autels érigez par tout en ſon honneur, & plus encore dans les paroiſſes de la campagne que dans les villes. De là eſt venuë auſſi cette paſſion démeſurée qu'on a fait paroître pour avoir de ſes reliques, & qui les a fait multiplier juſqu'à un tel point, qu'on s'eſt trouvé réduit, pour ne pas contriſter les peuples, ou mettre de trouble dans leurs dévotions, d'imaginer pluſieurs Saints du nom de Blaiſe. Il arrive ſouvent, dit un auteur moderne * à l'occaſion des reliques des Saints de même nom, tout le contraire de ce que nous croyons dans leur hiſtoire. Au lieu que l'ignorance fait attribuer pour l'ordinaire les actions de ceux dont la reputation eſt plus grande, à ceux qui ſont moins celebres, on eſt porté par un ſemblable principe à prendre au contraire les reliques de pluſieurs Saints de même nom pour celles de celui d'entre ces Saints qui eſt le plus conſiderable dans l'Egliſe, comme nous le voyons à l'égard de ſaint Jean-Baptiſte & de beaucoup d'autres. Pareil inconvenient eſt encore arrivé, dit le même auteur, de la coûtume qu'ont eue les évêques de donner aux corps ſaints inconnus & nouvellement trouvez, les noms d'autres Saints celebres, lors qu'il étoit queſtion d'en faire la tranſlation. Ce qui s'eſt fait non pas dans le deſſein d'abuſer de la ſimplicité des peuples, mais pour les exciter à une plus grande devotion par le ſouvenir des Saints qui leur ſont déja connus, en honorant les reliques de ceux qu'ils ne connoiſſent pas. Nous ne pouvons pas dire certainement ſi c'eſt de cette maniere ou autrement, qu'entre les reliques de ſaint Blaiſe évêque de Sebaſte & martyr, on prétend avoir diverſes parties de ſon corps dans ſix ou ſept égliſes differentes de la ville de Rome; un de ſes bras à Capouë ; d'autres portions à Brindes ; la plus grande partie de ſon corps à Maratée au royaume de Naples, d'où il ſort, dit on, continuellement une liqueur ſalutaire; une partie de la tête à Naples ; d'autres parties du corps à Raguſe, à Bari, & dans pluſieurs lieux du royaume de Naples; toute la tête, hors la mâchoire d'en bas, à Orbetello * ; un bras à Milan ; une portion conſiderable des oſſemens à Volterre ; un bras à Compoſtelle en Galice ; quelques parties à Liſbonne ; une grande portion à Palerme en Sicile ; ſa tête à Montpellier en Languedoc ; d'autres portions conſiderables de ſes reliques à Mende en Givaudan, à Melon ſur Seine ; & à Paris même où l'on croit avoir une relique d'un de ſes bras * à Notre-Dame, une partie de ſon chef à la ſainte Chapelle ; d'autres pieces dans les égliſes de ſaint Sauveur, de ſaint Jean en Grêve, & ailleurs : diverſes parties des mêmes reliques à Anvers, à Malines, à l'Abbaye du Parc près de Louvain, & en pluſieurs autres endroits du Brabant ; un bras entier à Diligbem dans la même province ; d'autres parties des mêmes reliques à Luxembourg, à Maubeuge, à l'abbaye de Lieſſies, à celle de ſaint Denys près de Mons, à Cambray, dans la plûpart des abbayes du Haynaut, de l'Artois & de la Flandre ; la mâchoire d'en-bas à Douay, & d'autres reliques encore dans diverſes égliſes de la même ville ; dans celle de Tournay de Bourbourg, de Gand, de Bruges, de Gerardmond, ſans parler d'Utrecht & de pluſieurs autres villes qui ſont tombées depuis ſous la puiſſance des proteſtans. Enfin la ville de Cologne ſe croit être remplie des reliques de ſaint Blaiſe dans quinze ou ſeize de ſes égliſes, où elle expoſe aux peuples la plûpart des parties mêmes du corps que l'on prétend avoir encore ailleurs en plus d'un endroit. Le nombre des lieux que nous venons de nommer, où l'on ſe vante de poſſeder des reliques de ſaint Blaiſe, eſt ſans doute plus petit que celui des autres dont nous ne parlons pas, & qui ont de ſemblables prétentions. Mais il eſt plus que ſuffiſant pour faire voir d'un côté la veneration univerſelle que ſaint Blaiſe s'eſt attirée dans les égliſes d'Occident, & de l'autre la facilité des peuples credules & incapables de diſcernement, à recevoir tout ce qu'on leur preſente au nom des Saints qu'ils reſpectent, & à l'interceſſion deſquels ils ont confiance. Ce qui eſt d'autant plus remarquable au ſujet de ſaint Blaiſe, qu'on a tres-grand ſujet de douter ſi ſon corps a jamais été tranſporté en Occident, ou s'il eſt jamais ſorti de Sebaſte.

* Il y en avoit un celebre à Conſtantinople près de celui de l'apôtre S. Philippe. Cinq ou ſept même dans Rome.

* Bollandus T. 3. p. 20.

* L'ambaſſadeur de l'Egliſe Grecque à Orbitello en mars de May. On y garde encore les autres os de la même partie du chef du Saint.

* Extrait de la Confeſſion de foi par le cardinal Pierre de Capoue legat du ſaint ſiege.

AUTRES SAINTS DU III JOUR de Février.

III ſiecle.

I. S. CELERIN LECTEUR DE L'EGLISE de Carthage, & Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Sainte Celerine ſa grand-mère ; ſa mère Laurentine, & ſaint Ignace ſes oncles, martyrs.

SAint Celerin, qui parut au milieu du troiſiéme ſiecle de l'Egliſe, étoit d'une race illuſtre parmi les Chrétiens, petit fils & neveu de martyrs, parent de pluſieurs autres Saints ; avantage qui lui étoit plus glorieux ſans doute, que s'il étoit né dans la famille des Céſars, mais qui lui auroit été inutile, s'il n'avoit ſuivi comme eux Jeſus-Chriſt dans la voye étroite du ciel, & accompli

la volonté de son Pere éternel. Sa grand-mere sainte Celerine avoit été couronnée par le martyre & deux de ses oncles qui avoient servi dans les armées de l'empire, saint Laurentin frere de son pere, & saint Ignace frere de sa mere, étoient parvenus à la même gloire durant les persécutions precedentes. Ils étoient alors celebres dans l'Eglise d'Afrique. Saint Cyprien témoigne que tous les ans il offroit le saint sacrifice en leur mémoire, lors qu'il celebroit le jour de la mort & du triomphe des Martyrs; & nous voyons que du temps de saint Augustin il y avoit une église à Carthage dediée en l'honneur de sainte Celerine, qui subsistoit encore depuis sous la domination des Vandales. L'Eglise fait presque toûjours mention d'elle, de Laurentin & d'Ignace, dans ses martyrologes, où il s'agit de celebrer la memoire de saint Celerin son petit-fils. Il semble même que le troisiéme de février ait été d'abord le jour de sa fête en particulier, plûtôt que celui de la fête de saint Celerin. Aussi est elle nommée seule en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme.

Baillet, dif. sur les Epitom. p. 295.

Basil. ep. 289. ad Cæsar. ep. 17. & 1. 4. de Spir. cap. 6.

Aug. serm. 274. Poss. Vit. S. de Persec. Vandal.

Florent. M.H.

II. La maniere dont Celerin vêcut dans l'Eglise, & le courage heroique qu'il fit paroître dans la défense de la foy du temps de l'empereur Déce, furent de grandes marques de la fidelité avec laquelle il marcha sur les pas de ses glorieux ancêtres. Saint Cyprien qui observoit avec soin toutes ses démarches, le loue particulierement de sa moderation, de sa douceur, de sa sagesse, de son humilité & de la retenuë qui paroissoit dans toute sa conduite. Il étoit à Rome lorsque l'empereur Déce declara la guerre à Jesus Christ par un édit public: & comme nonobstant sa jeunesse, sa vertu le faisoit extrêmement distinguer parmi les Fidéles, il eut la gloire d'être le premier attaqué dans cette sanglante persécution, & de lever l'étendard de la foy, selon le langage de saint Cyprien, pour animer par son exemple tous les soldats de Jesus-Christ au combat. Il fut arrêté d'abord & conduit au persecuteur, qui pour ralentir ce grand courage dont il soûtenoit les autres, le fit jetter chargé de chaînes dans une prison obscure, où on le tint resserré pendant dix-neuf jours. Il y fut traité avec une barbarie & une inhumanité incroyable. Outre qu'il eut les membres tout meurtris & ulcerez sous les fers, à cause de la grande délicatesse de sa chair, on lui fit souffrir une faim & une soif continuelle qui lui dessecherent tout le corps, à la vie duquel on en vouloit moins qu'à celle de son ame. On s'étudioit à accabler insensiblement la nature en lui, dans l'esperance de vaincre sa constance par la longueur ennuyeuse des souffrances: & on avoit la malice de lui envier par ces détours la couronne du martyre à laquelle on le voyoit aspirer avec tant d'ardeur, & qu'on ne vouloit pas lui procurer, en lui ôtant tout d'un coup la vie par des supplices plus prompts & plus violens. Mais la force que Dieu communiqua à l'ame de ce illustre Confesseur, fut superieure à tout ce qu'on lui fit souffrir, & sa patience invincible triompha d'une si difficile épreuve, à la confusion des ennemis de Jesus-Christ. L'empereur l'ayant fait amener devant lui, ainsi atténué des forces corporelles, fut si étonné de la fermeté, que cette consideration, jointe à celle de sa grande jeunesse, le porta à le renvoyer en liberté.

Epist. ad Cæcil. 1. 2. ep. 1.

L'an 250.

Cypr. ep. ad Lucian. de exil.

III. Celerin sortant de la prison, parut comme un homme miraculeusement ressuscité, avec les cicatrices des playes qu'il avoit reçûes pour le nom de Jesus-Christ, & qui demeurerent depuis empreintes sur son corps comme les marques de sa victoire. Mais cette gloire qui en fit l'objet de l'admiration & du respect des Fideles, ne servit qu'à le rendre encore plus modeste & plus humble qu'auparavant. Sa conduite parut à saint Cyprien d'autant plus digne de louanges, que ce grand exemple d'humilité sembloit plus necessaire en un temps où d'autres Confesseurs abusoient de la gloire de leur confession même pour s'élever contre l'Eglise, & la forcer pour ainsi dire, d'accorder à diverses personnes tombées dans l'apostasie la reconciliation qu'elles demandoient. Saint Celerin, si l'on en veut croire quelques auteurs, revint quelque tems après de Rome à Carthage, & alla informer saint Cyprien son évêque, dans le lieu de sa retraite, de l'état de l'église Romaine, durant la vacance du siege qui n'avoit pas été rempli depuis la mort du pape saint Fabien. Il lui apprit aussi des nouvelles des illustres confesseurs Moyse & Maxime prêtres & Nicostrate diacre de cette église, qu'il avoit laissez dans la prison. Saint Cyprien plein d'estime & d'affection pour lui, se servit de son ministere dans le commerce spirituel de la communion qui étoit entre lui & ces glorieux confesseurs Romains, avec d'autant plus de confiance, qu'il trouvoit plus de solidité dans sa vertu & de prudence dans son zele. Il le renvoya promtement à Rome, suivant cette supposition, avec des lettres de consolation pour ces saints Confesseurs qui étoient toûjours retenus dans la prison. Mais la joye qu'il eut de revoir ces illustres compagnons de ses souffrances, & de les embrasser tant en son nom, qu'en celui du saint évêque de Carthage, se trouva presque éteinte par la nouvelle qu'il eut de la chûte de sa sœur Numerie. Cette dame qui étoit apparemment mariée à Rome, & qui avoit assisté fort charitablement les Confesseurs dans leurs besoins, s'étant affoiblie en son absence durant les efforts de la persecution, s'étoit laissé aller à sacrifier. Celerin se sentit percé de douleur pour la perte d'une personne si chere, qu'il regardoit comme morte devant Dieu. Il passoit les nuits & les jours à verser des larmes, & ne pouvant prendre part aux réjoüissances publiques de la grande fête de Pâques, il demeuroit dans le cilice & la cendre, faisant une penitence tres-rigoureuse pour le crime de sa sœur, & sollicitoit par tous les moyens que sa charité pouvoit lui inspirer, la misericorde de Jesus Christ en sa faveur, & pour quelques autres femmes chrétiennes * qui étoient tombées dans le même malheur. Il voulut faire part de sa douleur à un Confesseur de ses amis nommé Lucien, qui étoit actuellement dans les prisons de Carthage, & il lui en écrivit une lettre fort touchante, que nous avons encore parmi celles de saint Cyprien. Cette lettre qui ne respiroit que l'humilité & la charité dont Celerin étoit rempli, fut montrée à ce saint prelat, qui non content de louer la modestie & la sagesse de son auteur, se servit encore avantageusement du sujet qu'elle traitoit pour l'opposer à la trop grande précipitation de celui même à qui elle étoit écrite. Car Lucien zelé d'ailleurs pour la défense de la foy, mais peu instruit des regles évangeliques, exposa l'Eglise à de facheux troubles par la trop grande facilité à accorder de la part des saints Martyrs, sans aucun discernement, la reconciliation de ceux qui étoient tombez dans l'apostasie. Ce qui porta S. Cyprien, lors qu'il se joignit au clergé de l'église de Rome pour le maintien de la discipline

D'autres mettent cet Pâques de l'année 253. aidez de probabilité, & n'admettent pas ce premier voyage de Celerin en Afrique.

Celerin ep. ad Lucian. inter Cypr. ep. 22.

Lucian. resp. ad Celer. ep.

* Candida Baluze, Ben.

pline eccleſiaſtique, à y envoyer depuis cette lettre de ſaint Celerin, pour faire mieux connoître combien l'humble modeſtie de ce jeune Confeſſeur étoit éloignée de la temerité des autres.

IV. Saint Celerin ne fut pas long-temps à Rome, après avoir reçu la réponſe de Lucien à ſa lettre. Il revint en Afrique vers la fin du mois de novembre, & ſans s'arrêter à Carthage il alla trouver ſaint Cyprien qui étoit encore dans ſa retraite, & qui l'ordonna lecteur de ſon égliſe avec un autre confeſſeur nommé Aurele. Il en donna auſſitôt avis à ſon clergé par une belle lettre toute remplie des éloges de Celerin. Il y marque les difficultez qu'il avoit eues à vaincre ſon humilité; & comment il avoit fallu que l'autorité divine du ſouverain maître des cœurs des hommes l'obligeaſt de ſe rendre à celle de ſon évêque, en le preſſant dans une viſion ſurnaturelle dont il l'avoit favoriſé durant la nuit, de ne point reſiſter à ſes ordres. Il le deſtinoit dès-lors à la prêtriſe dont il voulut même qu'il reçuſt les retributions par avance, & il n'y avoit que ſa jeuneſſe qui l'empêchaſt de l'y élever, quoique, comme il le dit, on ne dut pas faire paſſer pour un jeune homme celui qui avoit déja été regardé comme une perſonne conſommée en ſageſſe & en vertu dans la confeſſion glorieuſe du nom & de la foy de Jeſus-Chriſt. Il fut bien aiſe cependant que Celerin parut quelque temps en preſence des Fideles avec la qualité de lecteur, qui lui donnoit droit de lire publiquement l'evangile dans l'égliſe de Carthage, ce qui étoit la fonction des diacres dans la plûpart des autres égliſes, afin que la vûe d'un confeſſeur qui leur annonceroit l'evangile les excitaſt plus efficacement à la pratique & à la défenſe de la verité dont il leur avoit donné l'exemple.

L'an 251. Quoique ſaint Celerin ne fuſt plus à Rome, lors qu'on fit l'élection de ſaint Corneille pour remplir le ſiege de ſaint Pierre, qui avoit vaqué pendant plus de ſeize mois depuis la mort de ſaint Fabien, on n'a point laiſſé de le ſoupçonner de communication avec les celebres Confeſſeurs de Rome qui ſe trouverent d'abord engagez dans le ſchiſme de Novatien. Il eſt difficile de croire que l'on n'ait pas pris notre Saint pour un autre Celerin du clergé de Rome, que l'on appelloit autrement Macaire. Si cela euſt regardé notre ſaint Confeſſeur, ſaint Cyprien ne l'auroit pas ignoré: l'ayant ſçu, il ne l'auroit point diſſimulé. Il paroit que ce Celerin de Rome qui s'étoit laiſſé ſurprendre d'abord avec les autres faux Confeſſeurs, abandonna bien-tôt le parti de Novatien pour ſe réunir aux Catholiques, ſelon le témoignage qu'en rendit le pape Corneille à Fabius d'Antioche, à qui il fait les éloges de la conſtance avec laquelle ce genereux Martyr avoit ſouffert les plus rudes tourmens pour la foy.

Ep. Corn. ad Fab. ap. Euſeb. hiſt. eccl.

Pour ce qui eſt de ſaint Celerin de Carthage, on eſt tres perſuadé qu'il demeura toûjours attaché à ſon évêque ſaint Cyprien, ſans qu'on ſçache poſitivement s'il fut élevé au diaconat, comme le marquent preſque tous les martyrologes: & qu'il continua de vivre après ſa mort d'une maniere qui répondit à ſes beaux commencemens. C'eſt dans cette perſuaſion que l'Egliſe honore ſa memoire le trentiéme de février, comme d'un ſaint Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, quoi qu'il puiſſe être mort un autre jour.

Bollund. Nous avons propoſé d'abord pour l'ordre des temps l'opinion de ceux qui donnent quinze ou ſeize mois à l'eſpace qu'il y eut depuis ſon empriſonnement juſqu'à ce qu'il fut fait lecteur. Mais on ne trouvera peut être pas moins de vrai ſemblance dans le ſentiment de ceux qui reduiſent cet eſpace à onze mois. Selon eux, ſaint Celerin fut mis en priſon à Rome avec ſaint Moyſe & les autres confeſſeurs dès le commencement de l'an 250, mais toûjours neanmoins après la mort du pape ſaint Fabien, qui arriva le xx de janvier. Il en ſortit au mois de février. Saint Cyprien ſe retira de Carthage pour ſe cacher au mois de mars. Saint Celerin écrivit ſa lettre à Lucien touchant la chûte de ſa ſœur un peu après Paques de la même année, étant encore à Rome, où il demeura juſqu'au milieu de l'automne. Il alla voir ſaint Cyprien dans ſa retraite vers la fin du mois de novembre, & il fut enſuite ordonné lecteur. On ne ſuppoſe point qu'il retourna à Rome au commencement de l'an 251, ni par conſequent qu'il ait pû ſe joindre aux confeſſeurs Romains qui ſe rangerent du côté de Novatien au temps de l'élection du pape Corneille, qui ſe fit vers le quatriéme jour de juin ſuivant. Et perſonne ne conteſte maintenant ce dernier point qui fait la diſtinction des deux Celerins. Ce qui doit nous porter à abandonner l'opinion de ceux qui ont ſuppoſé le lecteur de Carthage à Rome au temps de Pâques de l'an 251, & lors qu'on lit l'élection du pape ſaint Corneille.

II. S. HADELIN, ABBE DE CELLES *au diocèſe de Liege.* VII ſiecle.

I. SAint HADELIN gentilhomme d'Aquitaine, quitta ſon païs, ſa parenté, & tous les établiſſemens de ſa fortune pour l'amour de Jeſus-Chriſt; en quoi il imita beaucoup de ſaints perſonnages de ſa province, entr'autres ſaint Agnice, ſaint Maximin, ſaint Paulin, évêques de Treves, ſaint Goar prêtre, ſaint Amand, ſaint Remacle, évêques de Maſtricht, & d'autres encore qui ſe retirerent de leur païs au ſeptentrion de la France, où les bois & les deſerts d'entre le Rhin & la Meuſe fourniſſoient des retraites favorables au deſir qu'avoient ceux qui renonçoient au monde d'embraſſer la penitence. Il s'attacha particulierement à ſaint Remacle, pour lors abbé de Solignac en Limouſin, qui ſe chargea de ſa conduite, & qui l'emmena avec lui en Auſtraſie, où le ſaint roy Sigeben attiroit beaucoup de perſonnes de pieté. Hadelin n'avoit gueres que vingt ans, & il demeura à Mets ou aux environs ſous la diſcipline de ce ſaint Abbé, juſqu'à ce que Sigebert choiſit Remacle pour être le ſuperieur d'une abbaye qu'il avoit fondée à Cougnon * ſur la riviere de Sémoy, qui eſt encore aujourd'hui un prieuré ſitué entre Chini & Bouillon, & annexé par le roy d'Eſpagne au college des Jeſuites de Luxembourg. Hadelin alla auſſi-tôt ſe renfermer dans cette ſolitude, où il crut devoir trouver plus de liberté pour ſes exercices de penitence, & l'étude des ſaintes Ecritures. Mais deux ou trois ans après ſaint Remacle ayant été fait évêque de Maſtricht, dom le ſiege vacquoit par la démiſſion de ſaint Amand, voulut qu'il lui tînt compagnie pour édifier ſon peuple par les exemples de ſa vie. Il l'éleva même au ſacerdoce, afin de l'employer au miniſtere de ſon égliſe, & de faire en ſorte par ce moyen que ſes lumieres & ſes vertus puſſent ſervir également à la ſanctification des autres comme à la ſienne. Lors qu'il quitta ſon évêché pour ſe retirer dans la nouvelle abbaïe de Stavelo, que Sigebert venoit de bâtir à ſa ſollicitation ſur les

Noyer. apud Bol. 6. Feb. n. 4. 10. 11. 12. 13.

Vers l'an 646.

* *Var. Cafa congidanum.*

Vers l'an 652.

661.

extremitez de ſon dioceſe, Hadelin ne put ſe reſoudre à demeurer à Maſtricht : & il voulut être encore le compagnon de ſa penitence dans ce lieu. Il paroît même qu'il l'accompagna dans le voyage de pieté qu'il fit à Rome, tâchant de ne point perdre de vûe ce modele de mortification & de ſainteté qu'il s'étoit propoſé d'imiter.

II. Remacle le trouvant fort avancé dans la perfection de la vie ſpirituelle, & jugeant que ſa preſence ne lui étoit plus neceſſaire, le fit reſoudre enfin à ſe ſeparer pour aller prendre ailleurs la conduite de quelques perſonnes d'entre ceux qui venoient en foule chercher Dieu dans les deſerts des dioceſes de Maſtricht, de Cologne, de Mets, & de Tréves. Il lui conſeilla d'aller faire ſon établiſſement vers la riviere de Leſch, & lui permit neanmoins de revenir de temps en temps à Stavelo, afin qu'ils puſſent enſemble renouveller de plus en plus leur ferveur, & ſe communiquer leurs lumieres. Hadelin obéit, & ſe retira avec quelques ſolitaires dans ce deſert appellé *le milieu des quatre monts*. Il y bâtit à trois quarts de lieuë du Leſch, & à une demi-lieuë de Dinant, de petites cellules propres ſeulement à garantir ſa nouvelle communauté des plus groſſes injures de l'air & de l'incurſion des bêtes farouches. Là il vécut dans la priere & les auſteritez continuelles comme un homme entierement mort au monde, qui n'avoit plus d'habitudes qu'au ciel. Cela n'empêcha pas que ſa reputation ne lui attirât ſouvent des viſites aſſez importunes, ſous pretexte de donner de l'exercice à ſa charité. Pepin * maire du palais, le premier homme, ou plûtôt le maitre du royaume & de nos rois en ces temps là, voulut l'y aller voir avec ſa femme Plectrude. Ils furent tres édifiez de tout ce qu'il leur dit de la vanité des choſes du monde, & des obligations qu'ont les grands de demeurer toûjours parfaitement ſoûmis à Dieu, & de ſe regler eux & leurs ſujets ſur les maximes de l'évangile. Ils lui donnerent quelques terres, auſquelles trois gentilshommes du voiſinage qui étoient freres, & qui renoncerent au ſiecle ſous ſa conduite, joignirent le fonds de leur patrimoine. Avec ce ſecours Hadelin bâtit le monaſtere de Celles en Ardennes, du nom des petites cellules qu'il y avoit dreſſées auparavant, où il s'eſt formé un bourg par la ſuite des temps, l'abbaïe ayant été convertie en un chapitre de chanoines. Il conduiſit ſes religieux pendant pluſieurs années dans une obſervance étroite des conſeils de l'évangile, commençant toûjours par ſes propres exemples les inſtructions qu'il leur donnoit. Il mourut vers l'an 696, conſumé par les travaux de la penitence, & Dieu fit connoître par divers miracles combien la vie de ce fidele ſerviteur lui avoit été agréable, & combien ſa mort lui étoit précieuſe.

* C'eſt Pepin de Charles Martel, dit de Heriſtal.

Vers l'an 696.

III. Son corps demeura enſeveli dans Celles pendant prés de ſix cens quarante ans. Mais en 1338 il fut tranſporté dans la petite ville de Wiſet ſur la Meuſe, entre Liege & Maſtricht, par les chanoines de ſon égliſe, qui allerent s'y établir pour ſe délivrer des vexations de l'Advoué * de Celles. Le corps ayant été dépoſé en chemin dans l'égliſe de ſaint Lambert de Liege, y avoit été viſité par l'évêque Adolphe de la Marck, aſſiſté de tout ſon chapitre. Les os y avoient été trouvez aſſez entiers. Il y manquoit ſeulement un bras qui étoit dans l'abbaïe de Stavelo depuis pluſieurs années, un os de l'autre bras qu'on gardoit à Hublin au-delà de Chini, & un os de la jambe, avec quelques autres petits oſſemens qui étoient demeurez à Celles, parce qu'on les avoit ſeparez du corps long temps auparavant. La fête de cette tranſlation faite de Celles à Wiſet, ſe ſolemniſe l'onziéme d'octobre, qui eſt le jour que les reliques y furent reçûës en 1238 : mais on la celebre avec un office triple à Celles le dimanche dans l'octave de la nativité de la ſainte Vierge, qui eſt peut-être le jour auquel elles en avoient été enlevées. Long-temps avant cette tranſlation l'on faiſoit publiquement la memoire de ſaint Hadelin au troiſiéme jour de février, qu'on croit être celui de ſa mort, & l'on trouve ſon nom dans les plus anciens exemplaires du martyrologe d'Adon.

L'an 1338.

* Advocatus.

Semble-t-il plûtôt le xxx d'octobre, jour de Simon & Jude & des 21 m. v.

III S. ANSCHAIRE PREMIER IX ſiecle.

archevêque de Hambourg, évêque de Brême, apôtre de Suede & de Danemarc.

I. Moine de Corbie.

ANSCHAIRE François de nation, & ſelon toutes les apparences né en Picardie * ſur la fin du VIII ſiecle, ou au commencement du IX, perdit ſa mere à l'âge de cinq ou ſix ans, étant encore dans les premiers élemens de la doctrine chrétienne & des lettres. S'étant endormi l'eſprit plein des louanges qu'il avoit entendu faire de la pieté de ſa mere, il eut une viſion, dit ſaint Rembert, où la ſainte Vierge lui fit connoître que s'il vouloit être un jour avec ſa mere dans le ciel, il devoit éviter les jeux & les amuſemens de l'enfance, & s'appliquer aux choſes ſerieuſes. Il profita tellement de cet avis, que renonçant aux divertiſſemens ordinaires à ceux de ſon âge, il n'eut plus d'autre plaiſir que celui qu'il trouva dans l'étude & dans les exercices de la pieté. Dès qu'il eut douze ans, ſon pere l'offrit au monaſtere de Corbie, où il fut engagé ſelon l'uſage de ces temps-là, & formé avec beaucoup de ſoin dans la diſcipline de la vie religieuſe. La fragilité humaine l'ayant porté enſuite à ſe relâcher un peu de ſa premiere ferveur, il entendit parler de la mort de l'empereur Charlemagne, qu'il avoit vû dans un ſi grand éclat de majeſté & de gloire dans un voyage qu'il avoit fait en Picardie cinq ans auparavant. Il fut frapé de frayeur à cette nouvelle, mais d'une frayeur qui lui devint ſalutaire. L'exemple de ce Prince lui fit ſentir que tout ce que le monde a de plus grand & de plus éclatant aux yeux des hommes, n'a rien de ſolide & de durable. Il ſe ſouvint en même temps de l'avis qu'il avoit reçu de la ſainte Vierge dans ſa premiere viſion : & ces deux conſiderations lui faiſant regarder Dieu comme l'unique objet de ſes deſirs, il conçut une nouvelle ardeur pour ſon ſervice, & il ſe rendit tres-exact dans les pratiques de l'oraiſon & de l'abſtinence. Il eut encore une autre viſion, où il lui ſembla que Dieu lui promettoit la couronne du martyre. Ne comprenant pas que cela devoit s'entendre du martyre d'une mortification continuelle & des penibles travaux qu'il auroit à ſouffrir pour procurer le ſalut des ames, il vécut toute ſa vie dans l'eſperance de répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, & ſongea toûjours depuis aux moyens d'acquerir cette couronne parmi les Infideles.

* anticipation de nom Remberti apud Boll. p. 408. & Mabill. ſec. 4 Bened. p. 364.

Vers l'an 811.

L'an 814.

II. Il fit de ſi grands progrès dans les ſciences qu'on le jugea capable d'en faire leçon, & on lui commit le ſoin d'inſtruire les enfans qu'on élevoit dans le monaſtere. Ayant été choiſi enſuite par ſaint Adelard pour être de la colonie religieuſe qu'on faiſoit paſſer de la vieille Corbie de Picardie dans celle

II. Envoyé en Danemarck.

L'an 821.

* Corvey ou la petite Corbie l'an 823.

celle de Saxe * qu'on établiſſoit ſur ſon modèle, il fut continué dans la fonction d'enſeigner les lettres, pour laquelle il avoit beaucoup de talent. On voulut auſſi qu'il inſtruiſit le peuple, & qu'il prêchaſt publiquement dans l'égliſe. De ſorte qu'il fut le premier qui exerça dans le monaſtere l'employ de maître & celui de predicateur. Dieu l'ayant fait engager dans ce double exercice tout à la fois, pour le mettre en état d'aller porter la lumiere de l'évangile aux nations barbares avec plus d'experience & de fruit. Dans cet intervale Heriold ou Harold prince Danois, chaſſé de ſes états par d'autres princes du païs *, étoit venu implorer la protection de Louis le Debonnaire pour ſon rétabliſſement. L'empereur commença par lui perſuader de ſe faire chrétien, & l'ayant reçu lui-même ſur les fonts de baptême en qualité de patrain, il lui donna une groſſe ſeigneurie en Friſe, afin que s'il ne pouvoit rentrer dans la partie du Danemark qui lui appartenoit, il euſt une retraite aſſurée & dequoi ſubſiſter ſelon ſa qualité. On chercha enſuite quelqu'un pour l'accompagner en ſon païs, qui fuſt capable de l'inſtruire avec ſa femme & ſa famille nouvellement converties, de l'affermir dans la foy, & d'y attirer même ſes ſujets. L'employ parut ſi dangereux, que perſonne ne ſe preſenta pour l'accepter, & que tous ceux à qui on le propoſa le rejetterent. *Wala* couſin de l'empereur, frere de ſaint Adelard; & ſon ſucceſſeur en l'abbaye de Corbie, ſe trouvant à la cour qui étoit pour lors à Ingelheim près de Mayence, parla d'Anſchaire comme d'un homme tres-propre pour ce qu'on ſouhaitoit, & reçut ordre auſſi-tôt de le faire venir. Anſchaire croyant avoir découvert la volonté de Dieu ſur lui dans cette conjoncture, accepta la commiſſion malgré les efforts que ſes confreres & ſes amis firent pour l'en détourner. Ils le tourmentoient jour & nuit pour l'obliger à retirer ſa parole, & s'emportoient même avec violence contre lui, comme s'il n'y euſt eu que de la temerité à aller ainſi chercher une mort certaine. Anſchaire dans tout le temps qu'il fut retenu à la cour, au lieu d'aller au palais avec Wala, ſe retiroit ſeul dans une vigne pour ſe délivrer de leurs perſecutions, & il s'occupoit à la priere ou à la lecture de l'Ecriture ſainte. Il y avoit avec Wala un religieux nommé *Aubert*, qui étoit de famille, & qui faiſoit la charge de procureur dans l'abbaïe de la vieille Corbie. Aubert touché de la conduite d'Anſchaire, alla s'offrir à lui pour l'accompagner en Danemarck, ſi ſon abbé vouloit y conſentir. Wala y donna les mains tres-volontiers; & avec les proviſions que leur donna l'empereur, ils s'embarquerent ſur le Rhin avec le prince Heriold, qu'ils ſuivirent juſqu'en Danemarck. Là ils s'adreſſerent indifferemment tantôt aux chrétiens qui y étoient mal inſtruits & vicieux, & tantôt aux idolâtres qui étoient encore plus groſſiers, enſeignant aux uns & aux autres la voye la plus ſûre du ſalut. Ils convertirent pluſieurs de ces infidèles, tant par leurs prédications, que par l'exemple de leurs rares vertus. Ils ouvrirent auſſi une école pour l'inſtruction des enfans, & ils en acheterent pluſieurs pour en pouvoir diſpoſer plus librement & les mieux former à la pieté. Le bruit des grands ſuccès de leurs prédications leur attira beaucoup de perſonnes qui ſe donnerent à eux pour les aider dans la miſſion ou dans leurs beſoins particuliers. Mais dans la multiplication des fruits dont Dieu beniſſoit leurs travaux, Anſchaire au bout de deux ans perdit ſon collegue, que la maladie fit rapporter à la petite Corbie ou Corvey en Saxe, où il mourut durant les fêtes de Paque.

* par les enfans de Godefroy roy des Danois du Nord appellez Normans.

L'an 826.

III. Envoyé en Suede.

Peu de temps après il vint en France des ambaſſadeurs de Suede de la part du roy Bern ou Biorn, qui témoignerent à Louis le Debonnaire entr'autres choſes, que beaucoup de gens dans leur païs paroiſſoient tout diſpoſez à embraſſer le chriſtianiſme ſi on vouloit leur envoyer des prédicateurs, & que leur roy les aſſiſteroit de ſa protection. On fit revenir Anſchaire à la cour pour le faire chef de cette nouvelle miſſion, & Wala lui donnant *Witmar* religieux de Corbie pour collegue, envoya un autre religieux de ſon abbaïe nommé *Giſlemar* auprès de Heriold. Dieu permit que le vaiſſeau qui portoit Anſchaire & Witmar fuſt pris par des pirates qui leur ôterent tout ce qu'ils avoient, & entr'autres choſes pluſieurs livres qu'ils portoient. Cet accident les reduiſit dans une ſi grande indigence, que quelques-uns de leur compagnie étoient d'avis de retourner en Saxe. Mais Anſchaire confiderant que les Apôtres alloient autrefois prêcher ſans proviſions, & que c'étoit la diſpoſition que Jeſus-Chriſt avoit demandée aux prédicateurs de ſon évangile, les excita plein de confiance en Dieu à continuer leur chemin: & après bien des fatigues ils arriverent à Birca ou Biorca, lieu de la reſidence du roy Bern. La publication de l'évangile ne trouva point d'oppoſition dans un païs où Dieu avoit preparé les cœurs à le recevoir. La moiſſon y fut ſi grande, qu'à peine avoit-on le loiſir d'inſtruire ceux qui demanderent le baptême. Cinq ou ſix mois après Anſchaire & Witmar revinrent en France avec des lettres du roy Bern pour Louis le Debonnaire, qui réjoui des grands progrès que la foy de Jeſus-Chriſt faiſoit dans le ſeptentrion, voulut traiter des moyens d'en faciliter encore la propagation avec les évêques qu'il avoit aſſemblez en un ſynode. Ce fut de leur avis qu'il établit un ſiege metropolitain à Hambourg, & que pour le remplir l'on choiſit ſaint Anſchaire, qui malgré ce qu'il put alleguer pour s'en défendre, fut ſacré par Dreux évêque, ou comme on parloit alors, archevêque de Mets, aſſiſté d'Ebbes archevêque de Reims, de Hetti archevêque de Treves, & d'Otgar archevêque de Mayence.

L'an 829.

A la petite Corbie.

IV. Archevêque de Hambourg.

Le nouvel archevêque de Hambourg ſe rendit enſuite auprès du pape Gregoire IV, qui lui donna le *Pallium*, & le fit legat du ſaint ſiege dans le Danemark, la Suede & les païs voiſins, conjointement avec Ebbes archevêque de Reims, qui avoit déja été honoré de cette dignité par le pape Paſcal. Ce pape confirma la miſſion d'Anſchaire l'an 834, & il unit à ſon égliſe le monaſtere de Turholt en Flandres, afin que ſi le Saint en étoit chaſſé par la violence des barbares, il euſt dequoi ſubſiſter & une retraite aſſurée. Ebbes ordonna évêque Gautbert ſon parent, & le donna pour collegue à ſaint Anſchaire dans les fonctions de la legation du Nord. Gautbert ayant eu la Suede pour ſon partage, y fit beaucoup de fruit. Saint Anſchaire ſe chargea des égliſes du Danemarck & de toute la baſſe Allemagne au nord-d'Elbe juſqu'en Eſclavonie, qui s'étendoit alors juſqu'en Pomeranie; & l'un des moyens les plus efficaces de converſion qu'il put trouver parmi ces barbares, fut d'acheter leurs enfans, ſelon l'uſage de ces païs, & d'acquerir ainſi le droit de les donner à Dieu & de les inſtruire. Dans la plus grande ardeur de ſes travaux apoſtoliques, une armée de Normans fondus des côtes de Norwege, vint

L'an 832.

Ap. Bol. p. 06. oct.

L'an 845.

traverſer les progrès de l'évangile. Ils pillerent la ville de Hambourg & y mirent le feu. L'égliſe, le monaſtere du Saint & ſa bibliotheque qui étoit conſiderable, furent brûlez, & tout ce qu'il poſſedoit enlevé. Il eut lui-même beaucoup de peine à ſe ſauver avec les reliques de ſa nouvelle cathedrale. Mais il s'éleva au deſſus de ces diſgraces avec une force d'eſprit & une patience d'autant plus admirable que ſon abbaïe de Turholt ayant été donnée à un autre par Charles le Chauve, il n'avoit de retraite nulle part. Il ſe vit abandonné par ſes prêtres & ſes religieux, que la neceſſité obligea de retourner à l'ancienne Corbie & ailleurs. Rien ne le put ébranler que la triſte nouvelle de la deſertion des égliſes de Suede, d'où Gautbert avoit été chaſſé par une émotion populaire. Il ne laiſſa pas de ſoutenir encore ſa miſſion avec le petit nombre d'ouvriers qui étoient demeurez près de lui pour partager ſes ſouffrances. Il exerça toûjours ſa legation, & prit le même ſoin qu'auparavant des égliſes qui étoient de ſa dépendance, travaillant auſſi à raſſembler peu à peu ſon troupeau de Hambourg, que les barbares & les idolâtres avoient écarté.

V. Evêque de Bréme.

Il continua auſſi dans le miniſtere de ſon apoſtolat, ſouffrant la faim, la ſoif, le froid du païs, & les mauvais traitemens des infidéles, juſqu'à ce que Louis roy de Germanie l'obligea de recevoir l'evêché de Bréme, vacant par la mort de Leuderic, qui fut détaché de la province de Cologne, & uni en ſa conſideration à l'archevêché de Hambourg. Le pape Nicolas confirma l'union de ces deux ſieges, y établit ſaint Anſchaire, qu'il fit encore ſon legat dans les provinces du ſeptentrion. Son autorité étant ainſi affermie & accruë de beaucoup, il fit bien-tôt refleurir la religion par tout le Danemarck, profitant de la bienveillance & de la protection que lui donnoit le roy Horic, qui avoit réuni ſous ſa domination les états de divers petits rois du païs. Ces grands ſuccés lui donnerent le courage de rétablir la miſſion de Suede abandonnée par Gautbert. Il y alla avec des lettres de recommandation du roy de Danemarck, & un de ſes principaux officiers. Lors qu'il fut arrivé à Birck, ſes anciens amis le vinrent trouver pour l'avertir qu'il y alloit de ſa vie, s'il oſoit prêcher ou parler de Jeſus-Chriſt dans le païs: & que s'il vouloit pourvoir à ſa ſureté, il devoit faire un preſent au roy & s'en retourner au plûtôt. Nonobſtant cet avis, ſaint Anſchaire preparé à tout ſouffrir pour la cauſe de ſon divin maître, alla ſe preſenter devant le roy Olaf, dit Olaus, ſucceſſeur de Bern, qui le reçut fort bien, agréa ſes preſens, & ſe trouva même à un feſtin que nôtre Saint avoit preparé chez l'envoyé du roy de Danemarck. Il lui promit même de lui donner toute liberté pour prêcher l'évangile, ſi ſa miſſion étoit autoriſée par le ſort & par le peuple, ſuivant les loix & l'uſage du païs. Le Saint s'étant retiré dans ſon logis pour y attendre l'évenement des choſes, & implorer le ſecours du ciel par le jeûne & la priere, Olaf convoqua les principaux de ſes ſujets dans un champ, & fit tirer le ſort qui ſe trouva favorable au Saint, qui gémiſſoit d'ailleurs de voir la cauſe de Dieu ſi indignement ſoumiſe au caprice des idolâtres. Ce prince tint enſuite ſon parlement, quoiqu'entierement engagé dans le paganiſme, ne laiſſa pas de confirmer la miſſion d'Anſchaire, & lui accorda tout pouvoir d'exercer ſon miniſtere par tout la Suede. Anſchaire euſt ſouhaité que ceux qui ſe rendoient ſi favorables à la religion chrétienne, A euſſent voulu participer eux-mêmes à la grace de la redemption. Mais ſe contentant d'adorer les jugemens de Dieu qui fait miſericorde à qui il lui plaît, il alla à la tête de ſes ouvriers évangeliques annoncer le royaume des cieux, & prêcher la penitence neceſſaire pour y parvenir. Les peuples furent moins émus encore par ſes diſcours que par les effets divers de ſa charité & de ſon deſintereſſement, qui le faiſoit travailler des mains durant la nuit comme ſaint Paul, tandis qu'il employoit les jours à prêcher pour n'être à charge à perſonne.

L'an 849.

L'an 580.

Après avoir établi diverſes égliſes en Suede & VI.
en Danemarck, & les avoir pourvûës de bons
B miniſtres pour continuer l'ouvrage du Seigneur,
il vint reſider à Bréme, non pour y jouir du repos que ſon corps épuiſé ſembloit exiger après tant de travaux, mais pour joindre à l'inſpection generale des provinces du Nord le ſoin particulier du troupeau qu'il avoit dans le diocèſe de cette ville & dans celui de Hambourg. Il ne ſepara point la monification religieuſe d'avec les fonctions paſtorales dans la vie qu'il y mena, ſuivant exactement en cela les traces du grand ſaint Martin qu'il s'étoit propoſé pour modéle. Il portoit un rude cilice jour & nuit; il ne ſe nourriſſoit en ſanté que de pain & d'eau, qu'il ne prenoit même qu'en certaine meſure: & il ne ſe relâchoit de cette pratique que quand la charité l'y obligeoit. Son humilité produiſoit en lui une défiance continuelle de ſoi-même, qui le faiſoit veiller ſans
C ceſſe ſur toutes ſes actions juſqu'aux moindres mouvemens de ſon cœur, & recourir à toute heure à Dieu par la priere, d'où il tiroit ſes lumieres pour prêcher la verité, & ſes forces pour agir. Il avoit dans la prédication un talent tout particulier pour ſçavoir mêler judicieuſement les veritez qui conſolent avec celles qui effrayent: & par ce moyen il excitoit dans les cœurs de ſes auditeurs une crainte ſalutaire qui les portoit à s'éloigner du mal, & une devotion tendre qui leur donnoit du goût pour la vertu. Son zele paroiſſoit toûjours accompagné d'une grande ſageſſe & de beaucoup de prudence. & jamais on ne lui propoſa d'affaire importante, qu'il ne prît toûjours du temps pour y penſer meurement, ne voulant rien reſoudre qu'après avoir conſulté Dieu
D dans ſa retraite. Il étoit extrémement compatiſſant & charitable envers les pauvres, & l'on peut dire que ſes aumônes s'étendirent encore au de là des lieux où ſa miſſion l'avoit fait aller. Il rachetoit ſouvent des captifs, il bâtiſſoit des hôpitaux. Il lavoit les pieds aux pauvres, leur donnoit à manger lui-même, & ne prenoit ſes repas, ſur tout dans le cours de ſes viſites ou de ſa miſſion, qu'après les avoir ſervis. Il avoit un ſoin tout particulier des anachoretes qui étoient en grand nombre dans le diocèſe de Bréme, où il eſt à remarquer qu'il y avoit auſſi des femmes qui ſervoient Dieu dans un genre de vie ſi auſtere, & ſi difficile à pratiquer pour les perſonnes de leur ſexe. Il mit dans ſa cathedrale une communauté de ſaints
E religieux, qui bien que vêtus en chanoines, obſervoient la regle de ſaint Benoît; & cette diſcipline après avoir duré cent cinquante ans, fut reduite vers l'an 1013 à la maniere de vie propre aux chanoines.

Quelques avantages qu'il tirât de la protection VII. Sa mort.
& de la bienveillance des rois & princes payens pour la propagation de l'évangile parmi leurs ſujets idolâtres, il n'étoit pas content de ce que ne voulant pas eux-mêmes ſe convertir à la foy de

Jeſus-

Jesus Christ, ils le traitoient avec tant de douceur & d'humanité. A dire vrai, il avoit toûjours esperé que quelqu'un d'eux leur procureroit la couronne du martyre, & sa principale passion étoit de pouvoir donner son sang pour le divin maître qui avoit répandu le sien pour lui. Lors qu'il n'y vit plus d'apparence, il s'en prit à ses propres pechez, qui selon lui avoient empêché Dieu de lui accorder cette grace qu'il lui avoit autrefois promise en songe. Saint Rembert son disciple, qui fut son successeur & l'historien de sa vie, & qui l'avoit fidellement accompagné dans ses voyages, entreprit de le consoler, en lui representant que cette grace ne lui avoit pas manqué puisque sa vie avoit été une suite continuelle de souffrances. & qu'ayant ainsi tout le merite du martyre, il en pouvoit esperer la couronne dans le ciel. Il finit sa vie en 865, âgé d'environ soixante & sept ans, par une dysenterie, qui le tourmentant pendant quatre mois entiers, lui fit donner à son peuple des exemples d'une patience merveilleuse, & d'une soumission à la volonté de Dieu plus puissante encore sur les esprits que n'étoient ses exhortations.

L'an 865.

VIII. Son culte.

Ayant été regardé comme Saint de son vivant, il fut honoré d'un culte religieux peu de temps après sa mort. On ne tarda point à mettre son nom dans les martyrologes. Mais il n'y a nulle apparence qu'Usuard & Adon qui vivoient de son temps, ayent pû l'inserer dans leurs. Avant la revolution arrivée par les changemens que les Protestans ont introduit dans la religion, on celebroit la fête de saint Anschaire le troisiéme de février avec beaucoup de solennité dans les villes & dioceses de Brême, de Hambourg, de Slesvick, par tout le Holstein & dans le Danemarck. Il reste encore en quelques uns de ces endroits des temples & d'autres édifices publics du nom de ce Saint. On conserve aussi diverses portions de ses reliques dans des maisons particulieres de la ville de Brême parmi les Protestans, outre que l'on en montre dans l'abbaye de Corwey en Saxe, & dans celle de Corbie en Picardie, où l'on voit un os du bras enchâsse dans un reliquaire d'argent.

Ap. Bell. Hoeschen, p. 291.

Mabill. sec. 4. part. 2. p. 280.

IV JOUR DE FEVRIER.

IV siecle. *S. PHILEAS EVESQUE DE THMUIS en Egypte, martyr,*

&

S. PHILOROME INTENDANT de justice & de finance dans la même province, Martyr.

I. Leur rang dans le monde & leur conversion.

ENtre les martyrs de l'Eglise qui se rendirent illustres au siecles des empereurs Diocletien & ses collegues, par le mépris de la fortune & de la vie pour l'amour de Jesus Christ, il n'y en eut point de plus qualifiez que saint PHILEAS évêque de Thmuis, & saint PHILOROME Intendant de justice & de finances en Egypte, ni de plus distinguez dans le monde par le rang de la naissance & l'abondance des richesses, & par la gloire que la reputation de l'éloquence & la connoissance de la philosophie & des sciences peuvent acquerir parmi les hommes.

Euseb. hist. eccl. l. 8. c. 13.

Phileas etoit de la ville même de Thmuis dans la basse Egypte, de l'une des plus nobles & des plus anciennes familles du pais. Il étoit né avec des biens immenses & capables de nourrir toute une province. Il avoit aussi du côté de l'esprit & du corps tous les avantages qu'on peut attendre de la nature, & avoit cultivé le premier par l'étude des lettres humaines & de toutes les sciences profanes. Il faisoit même profession particuliere de la philosophie, quoi qu'il fut entré dans les premieres charges du pais. C'étoient autant d'obstacles que la grace de Jesus Christ eut à vaincre lors qu'elle mit sous le joug de la foy cet homme si eleve au-dessus des autres, & qu'elle lui fit preferer les mortifications de la vie & la folie apparente de la croix à la gloire & aux richesses dont il jouissoit, aux plaisirs trompeurs & à la fausse sagesse du siecle. Philéas réduit ainsi à l'état des Apôtres, fut choisi pour gouverner l'église de Thmuis, & chargé de l'épiscopat en un temps où la conduite des ames n'avoit nul attrait, nul éclat aux yeux des hommes, & n'étoit regardée que comme une disposition prochaine au martyre. Depuis sa conversion il avoit appris dans les saintes Ecritures une philosophie bien differente de celle du siecle: & formant tous ses sentimens sur ces maximes si élevées au dessus de ce que la nature inspire d'elle même à l'homme, il excitoit continuellement par ses discours & par ses exemples les fideles à répondre si elevement à leur vocation, à faire un saint usage des épreuves de la persecution, & à se rendre conformes à Jesus Christ, qui par un abaissement inoüi s'étoit aneanti jusqu'à la mort de la croix, pour effacer leurs pechez & les rendre heureux.

B

C

Philoronie etoit l'homme de l'empereur dans toute l'Egypte pour toutes les affaires qui regardoient les interêts de la majesté imperiale. En qualité d'Intendant de la province, il étoit trésorier ou receveur general des finances du païs, & rendoit la justice avec beaucoup d'éclat & de pompe dans Alexandrie, toûjours escorté d'une compagnie de gardes, & d'un grand nombre d'officiers pour representer la dignité de la grandeur Romaine. Il avoit été converti à la foy de Jesus-Christ par une grace semblable qui le détacha heureusement de tous les liens par lesquels il tenoit au monde. On ne sçait pas quelle liaison il pouvoit avoir eue avec saint Philéas avant que la Providence les eut unis dans la défense de la verité de notre religion. Mais il paroît que Dieu voulut les joindre dans leur dernier combat, afin de fortifier par l'exemple du courage de deux personnes si distinguées l'église d'Alexandrie qui se trouvoit extraordinairement ébranlée par la violence de la persecution de Maximin.

D

II. Leur détention.

Philéas aprés avoir gouverné l'église de Thmuis avec beaucoup de prudence & de charité durant les premieres années de la persecution de Diocletien & de Maximien Galere, fut arrêté sous Maximin que ce dernier avoit fait César, & conduit à Alexandrie par les ordres de Culcien, qui de gouverneur de la Thebaïde où il avoit fait beaucoup de martyrs en 304 & 305, étoit devenu Prefet augustal de l'Egypte. Philoronie fut arrêté en même temps: & leur détention fut assez longue, parce que la consideration qu'on avoit pour leur rang ou leur merite, fit qu'on crut devoir leur donner le loisir de se reconnoître, & de satisfaire à l'empereur & aux dieux de l'empire. Aprés un premier interrogatoire qu'on leur fit subir,

E

bir, & dans le temps qu'on faiſoit ſouffrir les derniers ſupplices aux autres martyrs qui étoient priſonniers à Alexandrie, Philéas voulant donner à ſon peuple de l'humaſ des gages de l'affection qu'il conſervoit pour lui juſqu'à la fin de ſa vie, lui écrivit une lettre paſtorale pleine de ſageſſe & du feu de l'amour divin. Son deſſein étoit d'exciter fortement les Fideles de ſon égliſe à demeurer toûjours attachez à Jeſus Chriſt après la mort qu'il étoit prêt de ſouffrir pour l'amour de ce divin Sauveur. Il craignoit que cette mort qui devoit être l'aſſurance de ſon bonheur éternel, ne fuſt un ſujet de chûte & un ſcandale pour pluſieurs, que leur foibleſſe & l'abſence du paſteur pourroit expoſer à être plus facilement vaincus. Il les regardoit comme des enfans qu'il avoit ſpirituellement engendrez pour Jeſus Chriſt, & il leur repreſentoit comme aux heritiers des biens du ciel les exemples admirables du genereux mépris que les ſaints martyrs d'Alexandrie dans le temps qu'il leur écrivoit, faiſoient de tous les ſupplices & de la mort même pour ſe rendre dignes de l'heritage celeſte. Nous avons encore cette belle lettre qu'Euſebe nous a conſervée dans ſon hiſtoire, & elle a merité ſeule la qualité de pere de l'Egliſe, & d'écrivain eccleſiaſtique à ſon auteur.

Euſeb. l. 8. c. 10. Hiſt. de Vet. tit. c. 78.

III. *Interrogatoire de Philéas.*

Peu de jours après ſaint Philéas fut tiré de priſon, & preſenté devant Culcien comme un criminel. Ce gouverneur commença l'interrogatoire par lui demander s'il étoit enfin revenu à lui de l'yvreſſe qui lui avoit aliené les ſens. Le ſaint évêque lui répondit qu'il étoit toûjours le même; & que jamais il ne s'enyvroit. Culcien l'ayant enſuite inutilement preſſé de ſacrifier aux dieux, & lui ayant demandé la raiſon de ſon refus Philéas lui dit qu'il avoit appris de l'Ecriture ſainte que ceux qui ſacrifieroient à d'autres dieux qu'au ſeul Seigneur, ſeroient tous exterminez. Sacrifiez donc à ce ſeul Seigneur, reprit Culcien, qui vouloit au moins par là l'engager à offrir le ſacrifice qu'il lui demandoit, afin de pouvoir ſe vanter de l'avoir fait ſacrifier à quelque Dieu que ce fuſt. Philéas lui répondit que Dieu ne demandoit point de tels ſacrifices; qu'il n'agréoit ni l'oblation des gâteaux, ni l'immolation des bêtes. Quels ſont donc les ſacrifices, dit le gouverneur, qui ſont agreables à vôtre Dieu? C'eſt celui d'un cœur pur, repartit Philéas, celui d'une foy ſincere, celui d'une langue qui eſt veritable dans toutes ſes paroles. Culcien le preſſa de nouveau, & ſur ce que Philéas lui temoigna qu'on ne lui avoit point appris à ſacrifier dans ſa religion, ce gouverneur qui en avoit tenu groſſierement quelque choſe de ce qu'il avoit entendu des martyrs qu'il avoit jugez auparavant, lui dit: » Eſt ce donc que Paul, qui » eſt un de vos heros, n'a jamais ſacrifié? Jamais, » répondit Philéas. Et Moïſe, reprit malignement » le gouverneur, n'a-t-il jamais immolé de bêtes? » C'eſt autre choſe, répondit le Saint. Le commandement d'offrir des ſacrifices n'étoit que pour » les Juifs; pour le temps qui precedoit la venuë » de Jeſus-Chriſt; & pour le ſeul temple de Jeruſalem. De ſorte que les Juifs pechent aujourd'hui » lorſqu'ils font leurs ſacrifices en d'autres lieux. » Finiſſez tous ces vains diſcours, lui dit Culcien, » & ſacrifiez. Je ne puis me reſoudre, répondit » Philéas, à ſouiller mon ame. Eſt-ce que l'on » doit ſe ſoucier de ſon ame, repartit Culcien? » Ouy, & de l'ame & du corps, dit Philéas. Quoi, » du corps que nous avons, dit Culcien? cette chair » pourra-t-elle reſſuſciter? Sans doute, repartit » Philéas.

Sacrificium & oblationem noluiſti. Pſ. 39.

Le gouverneur en humeur de diſcourir, le remit enſuite ſur ſaint Paul au ſujet duquel il avoit fait une bévûë, & il en lit encore une autre, en lui demandant s'il n'étoit pas vrai que cet apôtre avoit renoncé Jeſus Chriſt? Philéas lui ſoutint hardiment que non: mais il refuſa d'en jurer, parce que les Chrétiens n'ont que leur ſimple parole pour ſerment. Il ne voulut pas non plus le relever, ſur ce que n'ayant oüi parler des choſes de notre religion que confuſément, il prenoit ici ſaint Paul pour ſaint Pierre, comme il l'avoit pris plus haut pour Moyſe. Culcien ne voulant point quitter ſaint Paul, dit à Philéas: N'eſt-il pas vrai que Paul étoit un perſecuteur, que c'étoit un ignorant? n'étoit il pas Syrien, & ne diſputoit-il pas en ſyriaque? Philéas ne conſiderant ſaint Paul que depuis ſa converſion, nia hautement qu'il euſt été perſecuteur. Il apprit au gouverneur qu'il étoit hebreu d'origine & non Syrien: & qu'il n'avoit jamais diſputé ou prêché qu'en grec; & qu'au reſte loin d'être ignorant ou idiot, comme le prétendoit Culcien, il avoit eu une habileté & une ſageſſe ſuperieure à toute celle des ſages & des philoſophes de la Grece. Quoi, dit Culcien, il paſſoit auſſi Platon? Aſſurément, repliqua Philéas, & tous les autres encore, puiſqu'il eſt devenu le maître des plus ſages; & je ſuis prêt de vous le faire voir, ſi vous voulez que je vous explique quelque choſe de ſa doctrine. Culcien rompit le diſcours pour le preſſer de nouveau de ſacrifier, & il lui demanda ſi c'étoit ſa conſcience qui l'en empêchoit; Philéas lui répondit qu'ouy. Culcien croyant l'embarraſſer, lui dit: » Comment cette conſcience qui vous empêche de ſa» crifier, ne vous oblige-t-elle pas de même à » rendre à votre femme & à vos enfans ce que » vous leur devez? Le ſaint évêque lui répondit que ſa femme & ſes enfans lui étoient fort chers: mais que l'obligation de ſa conſcience à l'égard de Dieu étoit ſans comparaiſon au deſſus de ce que la même conſcience l'obligeoit de faire pour les hommes. Quel eſt donc ce Dieu, lui dit encore Culcien? C'eſt, repartit Philéas, élevant les mains vers le ciel, ce Dieu qui a fait le ciel & la terre, le Createur de l'univers, de toutes les choſes inviſibles, comme de celles que nous voyons, ce Dieu ineffable, le ſeul Dieu de toute éternité.

Quelques-uns des officiers qui étoient preſens & qui n'avoient pas autant de patience que le juge, interrompirent le Saint plus d'une fois, pour l'obliger à faire ce qu'on lui ordonnoit, & pour lui impoſer ſilence. Le Saint ſe contenta de témoigner qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de répondre à ce que ſon juge lui demandoit. Culcien lui dit d'épargner ce dont ſa langue, & de ſacrifier. Philéas répondit » C'eſt afin d'épargner mon ame, » que je ne veux point ſacrifier: & pour vous » faire voir que les Chrétiens ne ſont pas les ſeuls » qui abandonnent leur corps pour ſauver leur » ame, je vous allegueral l'exemple de Socrate » parmi les Grecs, qui en preſence de ſa femme » & de ſes enfans preſera la mort qu'il regardoit » comme glorieuſe à une vie qu'il n'auroit pû » conſerver que par une lâcheté. Culcien qui ne pouvoit ſe laſſer de faire des queſtions, demanda au Saint, à l'occaſion du nom de Chrétien dont il venoit de parler, ſi le Chriſt étoit Dieu? Philéas dit qu'ouy. Comment en êtes-vous perſuadé, repri Culcien? Ce ſont ſes miracles qui me le perſuadent, répondit Philéas. Si cela eſt, Dieu aura donc été crucifié, dit Culcien? Il l'a été, repliqua

repliqua le Saint, mais pour notre ſalut. Il ſçavoit qu'il devoit l'être, & les Ecritures ſaintes ont predit de lui long-temps auparavant tout ce qui devoit lui arriver. Les Juifs qui s'imaginent les entendre, ne les entendent pas. Culcien changeant de diſcours à ſon ordinaire, lui dit comme pour le flater, qu'il devoit ſe ſouvenir des manieres honnêtes dont il en avoit uſé à ſon égard, puiſqu'il n'avoit pas voulu le deshonorer dans ſa propre ville, comme il l'auroit pû. Le Saint lui répondit avec reſpect, qu'il lui en étoit obligé; mais qu'il le prioit de vouloir bien qu'il lui en euſt l'obligation toute entiere. Culcien ſurpris de cette repartie, lui demanda ce qu'il deſiroit de lui. C'eſt, dit Philéas, que vous vouliez bien uſer de votre pouvoir, & faire ce qui vous eſt ordonné. Quoi donc, reprit le gouverneur, vous voulez ainſi mourir *ſans ſujet?* Il paroit en effet que Culcien cherchoit à ſauver notre ſaint evêque, à cauſe de la grande conſideration où il étoit dans l'Egypte; & que c'étoit pour cette raiſon qu'il employoit tant de temps à conferer avec lui, & qu'il mêloit tant de queſtions étrangeres dans ſon interrogatoire. Philéas répondit, qu'il ne mourroit pas *ſans ſujet*, puis qu'il mourroit pour la cauſe de Dieu & pour la défenſe de la verité. Culcien qui ne vouloit point finir, cherchoit à prolonger l'interrogatoire, eſperant le gagner, ou trouver au moins dans ſes réponſes quelques moyens d'éluder les ordres de Maximin, ou quelques pretextes pour y déroger. Il lui revint encore une fois le diſcours ſur ſaint Paul, & il demanda à Philéas s'il étoit Dieu? L'évêque répondit que non; que ce n'étoit qu'un homme ſemblable à nous, mais qu'il avoit été rempli de l'eſprit de Dieu, qui lui avoit fait faire beaucoup de miracles qui atteſtoient la divinité de celui dont il étoit le miniſtre.

Culcien après beaucoup de diſcours, dit au Saint qu'il lui accordoit ſa grace par la conſideration qu'il avoit pour ſon frere, qui étoit du nombre des conſeillers ou officiers de juſtice dans Alexandrie, & qui étoit preſent à ce jugement. Philéas qui ne demandoit point d'autre grace en cette rencontre que celle de mourir pour Jeſus-Chriſt, ſe contenta de réiterer au gouverneur la priere qu'il lui avoit déja faite, d'executer à ſon égard les ordres qu'il avoit reçus, s'il vouloit lui faire la grace toute entiere. Mais plus il témoignoit d'empreſſement pour mourir, plus Culcien paroiſſoit éloigné de vouloir le condamner. Il lui dit qu'il vouloit l'épargner à cauſe des grands biens qu'il poſſedoit, & dont il voyoit qu'il étoit capable de nourrir toute la province, ſans doute à cauſe des grandes liberalitez qu'il en faiſoit aux pauvres; & que pour les conſerver il n'avoit qu'à ſacrifier. Les officiers ou aſſiſtans de ce juge voyant que le Saint demeuroit inébranlable dans ſa reſolution, & voulant entrer dans les intentions que Culcien avoit de le ſauver, s'aviſerent d'un expedient qu'ils crurent qui lui ſeroit plaiſir. Ils dirent que Philéas avoit déja ſacrifié dans le cabinet*, & que cela ſuffiſoit. Le ſaint évêque ſe récria auſſi-tôt contre cette fauſſeté, témoignant combien il avoit horreur de vouloir conſerver ſa vie aux dépens de la verité, ou de l'exemple qu'il devoit aux Fidéles. Culcien eut recours à un autre artifice; & pour tâcher d'attendrir le Saint, il s'efforça de lui donner de la compaſſion de ſa femme qui étoit preſente, & qui jettoit ſur lui des regards de tendreſſe & de douleur. Philéas lui dit, que Jeſus Chriſt le ſauveur de nos ames, pour l'amour duquel il étoit priſonnier, & qui l'avoit appellé à l'heritage de ſa gloire, étoit tout-puiſſant pour y appeller auſſi ſa femme quand il lui plairoit. Les officiers preſens, ſoit qu'ils vouluſſent l'interpreter à leur mode, dirent au juge que Philéas demandoit du délai. Culcien ravi d'avoir ce prétexte, declara auſſi tôt qu'il lui accordoit volontiers du temps pour penſer à ſoi. Mais le Saint répondit ſur l'heure, qu'il y avoit penſé ſuffiſamment, & qu'il étoit entierement déterminé à mourir pour Jeſus-Chriſt. A ces paroles tous les officiers, les autres aſſiſtans, avec grand nombre de ſes parens qui s'étoient raſſemblez, ſe jetterent à ſes genoux, & le conjurerent d'avoir au moins quelque conſideration pour ſa femme & ſes enfans, qu'il ne devoit pas ainſi abandonner. Le Saint demeura au milieu d'eux auſſi ferme, auſſi immobile qu'un rocher dans la mer au milieu des flots dont il eſt battu. Au lieu d'écouter les raiſons des uns, ou de ſe laiſſer toucher aux pleurs des autres, il crut ne devoir plus reconnoître d'autres parens ni d'autres amis que les Apôtres, les Martyrs & les autres Bienheureux, à l'état deſquels il aſpiroit.

IV. Condamnation de Philéas & de Philorome.

Saint Philorome qu'on avoit amené de la priſon pour être jugé après ſaint Philéas, avoit été preſent à ce long combat du Saint, & avoit entendu toutes ſes réponſes. Le voyant attaqué en tant de manieres par le gouverneur, & étourdi des ſollicitations & des larmes de ſes proches, il ne put ſe contenir plus long temps. Il s'écria en leur diſant: Pourquoi tentez-vous ſi inutilement la conſtance de ce genereux homme? Prétendez-vous pouvoir rendre infidéle du Seigneur un ſi digne ſerviteur, dont la fidelité eſt à toute épreuve, & le contraindre de renoncer Dieu pour acquieſcer aux hommes? Ne voyez-vous pas que ſes yeux ſont fermez à vos larmes; qu'il eſt ſourd à tous vos diſcours; & qu'un homme qui contemple déja la gloire du ciel, n'a plus gueres de ſentiment pour toutes les choſes de la terre? Ces paroles irriterent tous les aſſiſtans, qui demanderent auſſi tôt ſa condamnation au Juge. Il fut interrogé comme ſaint Philéas, & il ne fit point paroître moins de force & de ſageſſe que lui dans ſes réponſes. De ſorte que Culcien ne voyant plus d'apparence a leur changement, & ſe trouvant d'ailleurs preſſé par les idolâtres, qui demandoient que leurs Dieux fuſſent vengez, & les ordonnances de l'empereur executées, il les condamna tous deux à perdre la tête, par une même ſentence.

Lors qu'on les menoit au lieu du ſupplice, le frere de ſaint Philéas, l'un des officiers de juſtice dont nous avons parlé, ſe mit à crier que ſon frere en appelloit. Sur cela le gouverneur le fit revenir, & lui demanda à qui il en avoit appellé? Philéas lui dit, qu'il n'étoit point vrai qu'il en euſt appellé, & qu'il n'avoit garde de le faire. Qu'on ne devoit pas s'arrêter à ce qu'avoit dit ſon frere, qui étoit bien plus à plaindre que lui, à cauſe de l'aveuglement qui l'empêchoit de voir ſa propre miſere que pour lui il n'avoit que de grandes actions de graces à rendre aux empereurs, & à celui qui tenoit leur place en qualité de gouverneur & de juge, de ce que par ſa ſentence il ſe trouvoit en état de devenir le coheritier de Jeſus Chriſt dans ſon royaume. Il ſortit enſuite de devant Culcien pour être rejoint à Philorome le compagnon de ſon martyre & de ſa gloire prochaine. Lorſqu'ils furent arrivez au lieu de l'exe-

* Un *phrenetique*, apparemment dans un lieu où l'on ſe retire pour prier ou pour méditer.

cution, Philéas fit une belle exhortation aux Fidéles, & après qu'il eut achevé, ils preſenterent la tête aux bourreaux, & conſommerent ainſi leur ſacrifice par la grace de celui qui devoit les couronner dans la gloire. On ne peut gueres placer le temps de leur mort que vers l'an 309 ou 310; au moins a t on de bonnes raiſons pour ne la point mettre avant 307. Tous les martyrologes, ſans en excepter les plus anciens, font mention d'eux au quatriéme de février: &, ſi l'on trouve quelquefois le nom de ſaint Phileas et d'autres jours, comme au XXVI de novembre, ou XVI de février, ce n'eſt qu'à l'occaſion de ceux des Saints qu'on celebroit en ces jours. L'office de nos deux martyrs ſe trouvoit dans le breviaire Romain du cardinal de Quignones, & dans quelques autres du XVI ſiecle*: maintenant il ne paroit plus nulle part. Il eſt marqué dans leurs actes grecs, publiez par le P. Combefis, mais peu autoriſez d'ailleurs, qu'ils ſouffrirent le martyre au XXIII jour du mois que les Egyptiens appelloient Pachon; ce qui revient à peu près au XVIII de may.

Vers l'an 309.

* Dans celui d'Utrecht de l'an 1518. Comb. Lect. Triumph. Mart.

AUTRES SAINTS DU IV JOUR de Février.

V ſiecle. *S. ISIDORE DE PELUSE* dit vulgairement *de Damiette, prêtre, ſolitaire & pere de l'Egliſe.*

I. Ex Iſidor. Peluſ. ſcript. var. Item Hemſt. chez le Tho mas du Foſſ. Item Joſeph. hiſt. l. 14. c. 24.

SAint ISIDORE, ſurnommé maintenant de *Damiette*, par l'erreur de ceux qui confondent cette ville avec l'ancienne Peluſe, étoit né au IV ſiecle de l'Egliſe dans la ville d'Alexandrie en Egypte, d'une famille où la pieté ſe trouvoit jointe avec la nobleſſe & les biens de la fortune, & qui étoit alliée à celle des patriarches Theophile & ſaint Cyrille. Il fut élevé dans l'étude de toutes les ſciences, où il excella d'une maniere qui le fit diſtinguer parmi les premiers hommes de ſon temps. Mais rien ne le rendit plus grand aux yeux de Dieu & dans l'Egliſe de Jeſus Chriſt, que le ſaint uſage qu'il fit de toutes ces hautes connoiſſances, & le mépris qu'il eut pour les richeſſes & les autres avantages du ſiecle. En retorçant ao monde, il ſe fit des amis dans le ciel par la diſtribution de ſes biens aux pauvres: & s'étant retiré ſur une montagne deſerte vers l'embouchure orientale du Nil, proche de la ville de Peluſe, d'où luſt eſt venu ſon ſurnom, il ſe joignit à d'autres ſolitaires qu'il y trouva, pour s'appliquer à la connoiſſance de ſoi-même, & au ſervice de Dieu en leur compagnie. Autant qu'il travailla dans cette ſolitude à nourrir ſon ame des plus ſaintes veritez, autant s'étudia t-il à ſe macerer le corps & à affoiblir ſa chair par des jeûnes continuels. Dieu le prepara long-temps dans le ſilence & dans un genre de vie aſſez ſemblable à celui du précurſeur de Jeſus Chriſt, pour le mettre en état de faire des remontrances à toutes ſortes de perſonnes, ſans épargner les chefs même du troupeau, lorſqu'ils parurent s'écarter des regles de la verité & de la juſtice. Il permit même, pour lui donner plus d'autorité, qu'on lui conferaſt l'ordre de la prêtriſe, & l'idée qu'il avoit de la grandeur & des obligations du ſacerdoce, nous fait aſſez juger de la pureté avec laquelle il entra & ſe conduiſit dans un état ſi élevé & ſi difficile. Cet engagement lui fit oublier tous ſes intérêts particuliers, pour embraſſer ceux de l'Egliſe avec un zele ſi ardent, qu'il parut quelquefois exceſſif à ceux qui prétendoient en juger par les regles de la prudence humaine, ſans conſiderer qu'il ne tiroit toute ſa force que de l'eſprit de Dieu. Ce n'eſt pas que ce zele de notre Saint, tout pur & tout deſintereſſé qu'il étoit, ne fuſt toûjours reglé par la lumiere de la veritable prudence. La ſageſſe dont il étoit rempli, lui faiſoit toûjours trouver aux veritez les plus fortes, des temperamens qui ſervoient encore à relever l'éclat de la fermeté qu'il faiſoit paroître dans la défenſe de l'Egliſe & dans la correction des vices. Ce zele & cette charité qu'il avoit occaſion de répandre plus dans le miniſtere de la parole de Dieu, que dans les exercices d'une vie active; eut ſouvent la force de retirer les ames des déſordres où elles ſe trouvoient malheureuſement engagées. Mais il ſentoit que Dieu l'euſt particulierement deſtiné pour guerir cette eſpece d'aveuglement que produiſent les paſſions & les mouvemens dereglez du cœur, en jettant les tenebres ſur l'eſprit; & pour ſoutenir la pureté de la morale de l'évangile, & l'integrité de la diſcipline de l'Egliſe.

Ibid. l. 1. ep. 317. 318.

Ibid. l. 1. ep. 72. 281. 66. l. 4. ep. 204.

II. Ses lettres.

Ce fut dans la perſuaſion où il étoit lui-même de cette vocation toute divine, qu'il s'adreſſa à toutes ſortes de perſonnes par des lettres que le zele de ſa charité & l'amour de la verité lui firent écrire en divers temps, & en ſi grand nombre, qu'on en a compté juſqu'à dix mille, dont il en eſt venu preſque le quart juſqu'à nous. Elles ſont courtes pour la plûpart, & toutes d'un ſtile concis & ſerré, pleines de ſuc, ſçavantes, ſenſées, vives & preſſantes. Elles font voir la profonde intelligence que leur auteur avoit acquiſe de l'Ecriture ſainte, la facilité & la liberté de ſon eſprit, le talent particulier qu'il avoit pour inſpirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice, la connoiſſance qu'il avoit de la doctrine & de la diſcipline de l'Egliſe, des devoirs de chaque état, ſur tout de l'eccleſiaſtique & du monaſtique. Elles ont été tellement eſtimées, que pluſieurs les ont jugées égales aux écrits de ſaint Baſile le grand, pour l'onction & la pieté. Mais ſur tout elles l'ont fait comparer à ſaint Chryſoſtome dans le zele qu'il y a fait paroître pour la correction des vices, & pour la reformation des mœurs. Il s'étoit rendu l'admirateur perpetuel de ce grand Saint, principalement depuis qu'il avoit vû ſes excellens livres du Sacerdoce, qui lui avoient donné un goût merveilleux pour tous ſes ouvrages. Il les lut avec tant de ſoin, & il ſçut ſe former ſi parfaitement ſur ce grand modele, qu'il en a remporté la qualité de *ſon diſciple* dans toute la poſterité. Il en fut encore le défenſeur contre ſon propre patriarche Theophile d'Alexandrie, aux violences duquel il s'oppoſa avec beaucoup de courage pour la juſtification de ſon innocence. La part qu'on lui fit prendre en quelque ſorte aux ſouffrances de cet illuſtre perſecuté, & l'accuſation d'Origeniſme même, dont il ſe vit chargé comme les autres amis de ſaint Chryſoſtome par la cabale de cet ambitieux prelat, ne lui fit rien relâcher de ſa fermeté, & ne put ralentir le zele qu'il fit paroître en toute cette affaire. Après ſa mort il ſoûtint encore la cauſe de ſaint Chryſoſtome avec la même vigueur auprès du patriarche Cyrille, qui ſembloit vouloir par ſa prévention continuer l'animoſité & les injuſtices de ſon oncle. Il ſe ſervit de toute la liberté que lui donnoit le grand credit qu'il avoit acquis ſur ſon eſprit, pour le

2113.

L'an 404.

412.

Ibid. l. 3. ep. 18. Item. l. 4. ep. 114. 170.

le deſabuſer : & l'événement fit voir combien ſa ſeverité fut ſalutaire à ſaint Cyrille qui le reſpectoit comme ſon pere. Notre Saint fut encore d'un grand ſecours à ce ſaint patriarche & à toute l'Egliſe même par ſes lumieres & ſes conſeils, contre les troubles arrivez au ſujet du concile œcumenique d'Epheſe. Quoi qu'il n'approuvaſt point la precipitation avec laquelle on croyoit que ſaint Cyrille s'étoit conduit au commencement du concile, ni la chaleur qu'on avoit fait paroître à l'égard du parti de Neſtorius, il ſe declara neanmoins hautement pour la défenſe du concile ; & il travailla enſuite avec beaucoup de zele pour pacifier les égliſes qui ſe trouverent diviſées par le ſchiſme des mécontens.

L'an 431.

Conc. t. 1. ep. 100. 101. & l. 2. ep. 139.

III. L'autorité que ſaint Iſidore avoit acquiſe par la ſainteté de ſa vie & par la grandeur de ſa doctrine, empêchoit qu'on ne trouvaſt mauvais que n'étant que ſimple prêtre, il ne laiſſât point d'agir quelquefois comme s'il euſt été le pere des paſteurs, & de parler ſouvent comme s'il euſt été le maître des évêques. On étoit perſuadé qu'il n'en uſoit ainſi que par une diſpoſition particuliere de la volonté divine, qui ſembloit vouloir reſſuſciter en lui le zele des anciens Prophetes & l'activité des Apôtres. Il n'épargna point ſon propre ſuperieur l'évêque de Peluſe Euſebe, qui avoit ſuccedé au ſaint prelat Ammone, mais qui loin de marcher ſur ſes pas, faiſoit de toute ſa conduite un aſſemblage monſtrueux de toutes ſortes d'injuſtices & de deſordres, & qui étoit devenu le ſcandale public de l'égliſe d'Egypte. Il s'éleva avec une force extraordinaire, mais heureuſe, contre un gouverneur du païs qui vouloit donner atteinte aux aſyles ſacrez, & ôter aux perſonnes qui ſe voyoient pourſuivies la liberté de pouvoir ſe refugier dans les égliſes. On n'eſt point ſurpris d'apprendre qu'un homme de ce caractere qui declaroit une guerre ſi vive au vice & à l'erreur, ait été ſouvent contredit & perſecuté. Il ſçavoit aſſez par les exemples de tous les ſerviteurs de Dieu qui l'avoient precedé dans de ſemblables fonctions, qu'on n'annonce point impunément la verité aux pecheurs ; mais il falloit qu'il en euſt encore convaincu par ſa propre experience. Dieu permit que ſa vertu fuſt éprouvée par diverſes ſouffrances qui contribuaſſent à le perfectionner de plus en plus dans la pieté, & qui puſſent le mettre en état d'être encore mieux écouté par ceux même qui les lui procuroient. Il paroît que ſes ennemis eurent le credit de le faire chaſſer de ſa ſolitude. Mais loin d'en marquer de l'impatience ou d'y trouver à redire, il regarda ſon exil comme une faveur qui lui étoit venuë de la part de Dieu, & qu'il devoit menager pour ſa propre ſanctification. Il témoigna même à celui qui lui avoit ſuſcité cette perſecution, combien il croyoit lui être redevable de ce que Dieu s'étoit ſervi de lui pour lui faire la grace de pouvoir ſouffrir quelque choſe pour l'amour de lui. Il étoit ſi ſincerement perſuadé du bonheur de ceux que le merite de leur vertu rend dignes d'être perſecutez, qu'il diſoit un jour à un de ſes amis » Que » s'il falloit être diſgracié & maltraité en s'acquittant de ſon devoir, ou applaudi & recompenſé des hommes en faiſant mal, il n'y auroit » point à deliberer ſur le choix du parti qu'on » devroit prendre. Car, ajoûtoit-il, ſans s'arrêter à la recompenſe qui eſt preparée à la vertu » dans l'autre monde, ni à la peine dont la juſtice » divine doit punir le crime, la vertu par elle-» même eſt la couronne & la recompenſe de l'homme juſte, comme le méchant trouve ſon ſupplice dans le mal qu'il commet. Ainſi la vertu » eſt toûjours également aimable, lors même » qu'elle eſt défigurée par la calomnie, comme » le vice eſt toûjours digne d'horreur, quelque » honneur que la flaterie des hommes lui faſſe » rendre.

Epiſt. l. 1. ep. 149. l. 2. ep. 177. 219. l. 3. ep. 102. l. 4. ep. 258. 272.

L. 1 ep. 170. 171.

L. 1. ep. 311. 312.

Ibid. ep. 312.

Saint Iſidore ne parut pas plus ébranlé des perſecutions qu'on ſuſcitoit à l'Egliſe ou à ſes plus ſaints paſteurs, que de celles qui lui étoient particulieres. Il les croyoit neceſſaires pour rendre l'Egliſe plus éclatante, & pour augmenter le merite des élus. Auſſi ce n'étoit pas tant ſur la guerre qu'on declaroit à Dieu ou à ſes ſerviteurs, que ſur la fin glorieuſe de cette guerre qu'il arrêtoit ſa vûë. Cette heureuſe diſpoſition où il ſe trouvoit, n'empêchoit pas que ſe regardant toûjours ſur la terre comme au milieu des tempêtes, il n'aſpiraſt continuellement au centre du repos. Ce qui faiſoit qu'au lieu de craindre la mort dans ſes maladies, il ſe ſentoit tout conſolé de penſer qu'elle le retireroit des agitations perpetuelles de la vie preſente. Dieu le fit enfin arriver au port qu'il avoit tant deſiré, après l'avoir conduit à une extrême vieilleſſe. Quelques uns mettent ſa mort en 440, quelques autres en 445, & d'autres la reculent juſqu'au milieu du cinquiéme ſiecle. Les Grecs en ont fait une fête conſiderable le IV de février, qu'on a pris pour le jour de ſa bienheureuſe mort, en quoi ils ont été ſuivis par les Latins. Les Coptes d'Egypte en font auſſi ſolemnité le même jour, qui dans leur calendrier eſt marqué au dixiéme de leur mois de Méchir : mais notre Saint eſt appellé André au lieu d'Iſidore dans la legende de ſon éloge, comme Theophile d'Alexandrie y eſt nommé Philippe. IV.

Ibid. l. 3 ep. 5. & 100.

Ibid. l. 1 ep. 240.

II. SAINT AVENTIN SOLITAIRE AU VI ſiecle. *Dioceſe de Troyes : & S. AVENTIN évêque, archidiacre du Dunois.*

I. SAint Aventin étoit né à Bourges de parens fort mediocrement pourvûs des biens de la fortune, dans le cinquiéme ſiecle. Il fut touché du deſir de ſe donner particulierement à Dieu dès ſa jeuneſſe : & s'étant déterminé à quitter ſon païs & ſa parenté, afin de le faire avec plus de liberté, il fut attiré à Troyes par la reputation de ſaint Loup évêque du lieu, qui le reçut dans ſon ſeminaire parmi d'autres diſciples qu'il formoit pour le ſervice de l'Egliſe. Après la mort de ce ſaint prelat qui l'avoit utilement employé en diverſes œuvres de charité, & ſur tout au rachapt des captifs, l'évêque Camelien ou Camillan ſon ſucceſſeur, connoiſſant ſa vertu & ſon merite, voulut l'avoir auprès de lui, afin que ſon humilité, ſa chaſteté, ſa ſageſſe & ſa charité puſſent ſervir d'exemple à ſon clergé. Il le fit œconome de l'égliſe de Troyes, & jamais la fortune des pauvres, des veuves & des orphelins de la ville n'avoit été plus heureuſe qu'elle le fut ſous ſon adminiſtration. Mais l'amour de la ſolitude le fit retirer peu de temps après hors des fauxbourgs de la ville près d'une fontaine, puis dans une petite iſle deſerte de la riviere de Seine[a], à deux lieuës de la ville de Troyes. Il y jouit pendant quelques années du repos qu'il s'étoit promis, paſſant les jours & les nuits en prieres & dans la mortification generale de tous ſes ſens. Ses jeûnes étoient auſſi continuels que ſon oraiſon. Il ne

Greg. Tur. de Glor. Conf. c. 68.

Vita Prim. S. Lupi ad diem 29. Jul.

[a] au confluent de cette riviere & d'Ource.

ne mangeoit que du pain d'orge avec des herbes A & des racines, & ne buvoit que de l'eau. Quelquefois il paſſoit trois jours entiers ſans prendre de nourriture. Il portoit un cilice tres-rude, étoit vêtu tres-pauvrement, & à la maniere des païſans laïques de ces temps-là, depuis même qu'il fut ordonné prêtre *. Quoique depuis qu'il avoit quitté la ville de Troyes, il eut choiſi ſucceſſivement divers lieux pour ſa retraite, à meſure qu'il ſe trouvoit pourſuivi & importuné des peuples, on ne laiſſe pas de croire que ce fut dans une petite iſle de l'Ozain, à deux lieues & demie au deſſus de Troyes, plûtôt qu'à la Chapelle Moleſme ou d'Oze, qui eſt dans le dioceſe de Langres, à la ſource de l'Ozain, qu'il aſſembla des diſciples en communauté. Le plus remarquable B fut ſaint Fidole, communément dit ſaint Fale, qu'il avoit racheté de la captivité, puis tonſuré de ſa main, & qui fut ſon ſucceſſeur dans ſon monaſtere de l'Iſle, qui eſt maintenant un prieuré dépendant de l'abbaïe de Moleſme. Il y mourut en paix l'an 537 ſelon les uns (1), ou l'an 540 ſelon les autres (2), le IV jour de février. La reputation de ſa ſainteté s'établit ſi bien en peu de temps, que trois ou quatre ans après ſa mort l'évêque Vincent qui avoit ſuccedé à Camelien en 536, fit bâtir une égliſe ſous ſon nom, où ſon culte devint tres-celebre. Ce n'eſt pourtant pas dans cette égliſe que ſont les reliques de ſaint Aventin, mais dans la collegiale de ſaint Etienne de Troyes, où elles ſe trouvent renfermées dans C une grande châſſe de bois doré avec celles de pluſieurs autres Saints. On en a détaché une côte pour l'égliſe du village de Crenay, dont notre Saint eſt titulaire, & où elle fut tranſportée le XVII de novembre 1605, & quelques autres parcelles, pour Depuis les remettre dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Aven- 1641. tin, qui ayant été autrefois du fauxbourg, ſe trouve maintenant dans l'enceinte de la ville de Troyes. On prétend en avoir auſſi une portion inſigne à Paris dans l'égliſe des petites Cordelieres près de la Croix-rouge. Elle y eſt avec un bras de ſainte Hoyle ou ſainte Hoü ſœur de ſainte Lindü & de ſainte Menehoû, qu'on y a apporté auſſi de Troyes.

* Les moines remarquent ces habits de parſan par les cheveux.

(1) Ap. SS. ord. Bened. t. 1. p. 196.

(2) Le Cointe annal. eccl. a. Baluzius t. 2. p. 191.

II. 9. Aventin de Châteaudun.

☞ On honore au même jour un autre ſaint D AVENTIN à Châteaudun dans le dioceſe de Chartres, où l'on garde ſon corps dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Medard, & où le peuple forme auſſi un grand concours de devotion. Il avoit été choiſi pour être évêque de Chartres, & ſacré même après que ſaint Souleine * qu'on avoit élû & ordonné malgré lui, eut pris la fuite pour éviter cette dignité. Lorſque celui-ci fut découvert & ramené dans ſon égliſe, Aventin fut fait chorévêque ou inſpecteur de Dunois, avec pouvoir d'exercer l'épiſcopat dans toute l'étendue de ſon territoire.

* Solenne.

Carol. coll. L'on trouve ſon nom dans les ſouſcriptions des conciles de ſon temps, avec la qualité d'évêque, tantôt de Chartres, & tantôt de Châteaudun. Mais on ne ſçait pas trop poſitivement s'il prit la place E de ſaint Souleine après ſa mort, comme il ſemble qu'on en étoit convenu lorſqu'il s'étoit retiré pour la lui céder. Saint Aventin de Dunois mourut quelques années avant ſaint Aventin de Troyes.

Le Cointe ann. 528. Ceux qui prétendent qu'il devint évêque de Chartres après ſaint Souleine, mettent ſa mort à l'an 528, auquel ils veulent que lui ait ſuccedé Ethére predeceſſeur de ſaint Lubin, à qui ſuccéda ſaint Caletric, contre lequel un nommé Promote entrepris de renouveller l'évêché de Châteaudun.

III. SAINT NICOLAS STUDITE ou *Archimandrite du monaſtere de Stude.* IX ſiecle.

SAint Nicolas fut ſurnommé *Studite*, pour avoir été ſuperieur du celebre monaſtere de Stude, qui étoit dans Conſtantinople, de l'inſtitut & de la regle des Ancémetes, dont nous avons parlé au mois de janvier dans la vie du B. Alexandre, & dans celle de ſaint Jean Calybite. Il étoit né dans la ville de la Canée en Candie, de parens qui n'étoient pas moins recommandables par leur pieté que par leur nobleſſe; & qui pour lui procurer une éducation digne de la vocation qu'il avoit reçûe au baptême, l'envoyerent à l'âge de dix ans à Conſtantinople dans le monaſtere de Stude ſous la diſcipline du celebre ſaint Theodore Studite, où il avoit déja un oncle profès nommé Theophane frere de ſon pere. Theodore ne l'eut pas plûtôt vû, qu'il conçut une affection tendre pour lui. Il le fit mettre, à cauſe de ſa grande jeuneſſe, avec les autres enfans qu'on élevoit & qu'on inſtruiſoit aux bonnes lettres dans une maiſon fort proche, mais ſeparée du monaſtere, afin de ne point incommoder les religieux. Mais Nicolas ne tarda gueres à paſſer les autres en ſageſſe & en pieté: de ſorte que Theodore voyant qu'avec ces grands progrès qu'il faiſoit dans la vertu, l'amour des humiliations & de la retraite croiſſoit toûjours en lui, ne fit point de difficulté de l'aſſujettir de bonne heure au ſervice de Dieu dans l'état religieux dont il lui donna l'habit. Nicolas fit bien voir qu'il n'avoit pas moins renoncé à ſa propre volonté, qu'à toutes les autres choſes du monde; & dans ſon humble obéiſſance il ſe rendit auſſi ſoumis aux moindres de la maiſon, qu'à ſon ſuperieur. Sa continence lui acquit la pureté de l'ame; ſes veilles la contemplation; ſes prieres & ſes larmes la componction; ſes auſterités la mortification. Il ſe rendit ſi parfait dans tous ces exercices de la pieté, que ſes freres pleins d'admiration & de reſpect pour ſa vertu, s'accoûtumerent bien tôt à le regarder au deſſus d'eux ſans envie. De ſorte que quand ils ſçurent la penſée qu'eut ſaint Theodore de l'élever au ſacerdoce, ils joignirent à ſon commandement leurs prieres tous d'une voix, pour vaincre l'humilité de Nicolas qui y apportoit de la reſiſtance. A peine fut-il ordonné, qu'il acquit à Jeſus Chriſt ſon frere Tite, qui étoit venu l'informer de la ruine de leur païs par les Sarrazins, dans laquelle leurs proches avoient été emmenez priſonniers. Tite fut ſi ſurpris de la fermeté & de l'indifference que ſon frere fit paroître à la nouvelle d'une ſi grande déſolation & ſi touché des remontrances qu'il lui fit ſur la vanité des choſes du monde, qu'il y renonça comme lui, & voulut embraſſer la penitence à ſon exemple.

1 Ann. ap. Adam.

Vers l'an 793.

803.

II.

Cependant il s'éleva contre l'Egliſe une perſecution qui fit connoître à ſaint Nicolas que Dieu en faiſant renoncer ſes élûs aux biens & aux proſperitez dangereuſes de la vie preſente, leur reſerve l'épreuve des maux auſquels elle eſt ſujette, afin de les détacher plus parfaitement des choſes terreſtres, & de les purifier par le feu des tribulations. Leon Armenien qui avoit enlevé l'empire par ſa perfidie à l'Empereur Michel I ſon maître, ayant reſolu de déclarer la guerre aux ſaintes images dont les Fideles avoient coûtume d'orner leurs égliſes, voulut ranger de ſon côté les évêques & les principaux abbez de ſes états, L'an 814.

&

Theod. Stud. epist. &c.

Baron. ann. 814. sect.

& les assembla pour cet effet à Constantinople. La liberté que saint Theodore abbé de Studе prit de s'y opposer, & de répondre genereusement à tous ses vains raisonnemens, fut reconnuë de ce prince violent par la peine de l'exil : & Nicolas voulut être le compagnon inseparable de toutes ses souffrances, tant pour lui rendre tous les services de charité dont il se trouveroit capable, que pour profiter de ses grands exemples & de ses sages conseils. Lors qu'ils furent arrivez au

ou Mesope.

château de Merope * près du lac de Mysie, qui étoit le lieu de leur bannissement, ils furent renfermez pendant une année entiere dans une noire B prison, où on leur fit soufrir tous les mauvais traitemens dont on put s'aviser, comme on le voit dans l'histoire de saint Theodore au mois de novembre. On ne les fit sortir du cachot que pour

Ces jour.

leur décharger à la vûe l'un de l'autre cent coups de nerfs de bœuf sur la chair nue. Et lors qu'on les vit à demi morts, celui qui les avoit mis en cet état les fit renfermer, avec ordre qu'on les laissât mourir de faim. On ne leur en donna pourtant pas le loisir, on les éloigna encore davantage pour rendre leur prison plus dure, & on

L'an 815.

les fit renfermer dans le château de Boutie, où un homme vint de la part de l'empereur, qui leur representa une lettre qui parloit contre ce prince, & qu'on les accusoit d'avoir écrite. Ils l'avouerent sans hesiter. Aussi tôt ce ministre de la vengeance de l'empereur fit dépouiller Nicolas qui l'avoit décrite : & tandis que des bourreaux le tenoient en l'air, d'autres le frappoient à grands coups de nerfs pendant un fort long espace de temps, sans qu'on pût arracher de lui une plainte ni un seul mot. Son persecuteur irrité de sa patience le voyant tout couvert de son sang, commanda qu'on le laissât tout nud en cet état, afin que le froid achevât de le tuer. C'étoit le troisiéme jour de février où l'hyver étoit fort rigoureux.

816.

Il fit ensuite traiter de même saint Theodore qui avoit dicté la lettre : & n'ayant pû les desunir de sentimens, il les fit jetter dans la prison, où contre l'opinion de tout le monde Dieu permit qu'ils se rétablirent peu à peu par les soins de quelques personnes charitables qui les aiderent à panser leurs playes. Ils furent trois ans entiers dans ce cachot à soufrir la faim, la soif, le froid, la nudité, & diverses autres incommoditez qu'augmentoit encore de temps en temps le renouvellement de leurs playes. Mais ce terme ne parut pas suffisant pour appaiser la fureur de l'empereur & satisfaire sa vengeance. Il les fit transporter dans une autre prison à Smyrne, où ils furent maltraitez de coups comme en Mysie. On les attacha tous deux par les pieds à un poteau, & ils y

819.

demeurerent vingt mois, durant lesquels ils firent connoître parmi les tortures qu'on leur faisoit soufrir par intervalles, combien leur ame étoit élevée E au-dessus des sentimens du corps.

III.

L'an 820.

Après sept ans d'un martyre continuel, où Dieu avoit permis que leur fidelité & leur constance fussent éprouvée par les tourmens les plus cruels, ils furent mis en liberté par la mort de l'empereur Leon Armenien, qui fut tué le jour de Noël de l'an 820 dans l'église même, par les ordres d'un autre usurpateur de l'empire nommé Michel le Begue. Ils furent rappellez de leur bannissement dès l'année suivante avec le patriarche saint

821.

Nicephore, & les autres serviteurs de Jesus-Christ. Mais Nicolas à qui l'exil même & la prison avoient inspiré un plus grand amour pour la solitude, aprés avoir fait quelque sejour en son monastere, se retira en divers lieux avec son superieur pour continuer à vivre sur la terre comme dans un lieu d'exil perpetuel & dans les liens d'une veritable prison, jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de les en délivrer en les appellant à lui.

820.

Saint Theodore étant mort au bout de cinq ans, Nicolas se tint pres de son tombeau dans l'Isle Princesse proche de Calcedoine, où il ne songea qu'à mourir au monde & à mener une vie cachée en Jesus-Christ. Mais une nouvelle per-

829.

secution excitée contre l'église par l'empereur Theophile qui avoit succedé à son pere Michel, l'obligea de changer encore souvent de lieux, jusqu'à ce qu'une dame de pieté le retirât dans une maison de campagne qu'elle avoit à quelque distance de Constantinople, & qu'elle donna depuis au monastere de Stude. Il y passa dans les exercices de la penitence & dans la priere tout le temps de la persecution qui finit avec la vie de Theophile ; & il continua même encore quelques années après ce genre de vie solitaire, se contentant de visiter quelquefois ses anciens confreres les Studites. Mais à la mort du B. Nocrace, qu'on avoit substitué à saint Theodore dans la conduite de ce monastere, ils l'obligerent d'y rentrer pour en prendre l'administration. N'ayant pû s'en défendre, il s'acquitta très saintement de C cette charge durant trois ans, au bout desquels ne pouvant plus resister aux mouvemens de son humilité, il s'en démit entre les mains d'un saint prêtre nommé Sophrone en presence du patriarche saint Ignace : & il se retira dans sa solitude de Phirmople, qui étoit l'hospice que lui avoit donné la dame dont nous avons parlé. Sophrone étant mort au bout de quatre ans, il se trouva si vivement persecuté par les instances & les larmes des Religieux de Stude, qu'il fut obligé d'y retourner pour se charger de nouveau de leur conduite.

842.

848.

851.

855.

Mais il n'y fut pas un an, qu'il s'y vit troublé par les revolutions qui survinrent à la vie de Constantinople & à l'empire. Michel III se trou- D vant à peine en âge de regner, chassa la pieuse impératrice Theodore sa mere, qui avoit gouverné l'état avec beaucoup de sagesse & de moderation, durant sa minorité, associa à l'empire son oncle Bardas frere de cette princesse, homme scelerat & scandaleux, que le patriarche saint Ignace avoit été obligé d'excommunier pour un inceste public. La fermeté de ce saint homme, le fit chasser, & mettre en sa place le fameux Photius. Notre Saint qui par son merite particulier & par sa qualité d'abbé de Stude, tenoit un rang considerable dans Constantinople, ne put s'empêcher de marquer par sa conduite l'horreur qu'il avoit de ces desordres ; & pour éviter la communion de Photius il se retira avec son frere Tne dans un hospice * E de la maison de Stude en Bithynie près de Nicomedie. Cet éloignement fit grand bruit à Constantinople, & on le prit pour une condamnation publique de tout ce qui se passoit. L'empereur & Bardas qui connoissoient le credit qu'avoit notre Saint sur les esprits, & qui croyoient qu'il leur étoit important qu'il ne leur fût point contraire, l'allerent visiter dans sa retraite, & tâcherent de le gagner par beaucoup d'honnêtetez apparentes. Mais la fermeté qu'il leur témoigna dans ses réponses, & les reproches qu'il fit en particulier à Bardas, les mit dans une si grande colere, qu'en sortant de Nicomedie ils lui firent signifier une défense de demeurer dans aucun hospice qui fût de la dépendance de Stude. Le Saint

856.

858.

* Nommé Prœon.

qui devenoit par ce moyen le martyr de la juſtice, comme il l'avoit été de la verité dans les perſecutions precedentes, fut obligé de changer encore ſouvent de retraite, juſqu'à ce qu'un homme fort charitable nommé Samuel, touché de le voir ainſi errant & vagabond, acheta dans un endroit de Conſtantinople aſſez écarté une petite maiſon où il la logea ſecretement, & dont il fit depuis un celebre monaſtere ſous le nom de Libe. L'empereur, Bardas & Photius le faux patriarche n'eurent pas plûtôt découvert ce lieu, qu'ils employerent toutes ſortes de moyens pour tâcher de le gagner. Mais pour éviter les pieges qu'ils lui tendoient, il s'enfuit ſecretement à Proconneſe, iſle de la Propontide, puis à Metelin dans l'iſle de Lesbos, où il demeura quelque temps, & de là dans la preſqu'iſle de Cherronele en Thrace ſur l'Helleſpont, où il s'arrêta avec Tite ſon frere en un lieu nommé Xamelie. Achile que les empereurs avoient fait mettre en ſa place pour gouverner le monaſtere de Stude, ayant été fait évêque de Nacolie en Phrygie, avoit laiſſé l'adminiſtration à Theodoſe, qui n'ayant vécu qu'un an, avoit eu pour ſucceſſeur Eugene, & après lui Theodore de Santabare, auquel ſuccéda Sabas de Calliſtrate. Ce fut entre les mains de ce dernier qu'un mitenotre Saint pieds & mains liés dans ſon propre monaſtere, où on lui fit garder une étroite & dure priſon pendant deux ans entiers. Mais la mort funeſte de l'empereur & de Bardas qui arriva comme il l'avoit predite, le mit en liberté par l'ordre du nouvel empereur Baſile qui chaſſa Photius, & rétablit ſaint Ignace. Ce prince ſe joignit au ſaint patriarche pour preſſer Nicolas de vouloir ſe charger encore de la conduite du monaſtere de Stude. Ce fut en vain qu'il voulut s'excuſer ſur ſon grand âge & ſur ſes infirmitez. Ses religieux le reçurent non ſeulement comme leur pere, mais encore comme un illuſtre Confeſſeur, portant encore ſur ſon corps les marques éclatantes des playes qu'il avoit ſouffertes pour l'amour de la verité & de la juſtice. Dieu joignit à la gloire de ſes combats & de ſes victoires celle des miracles, dont le plus vanté fut la guariſon ſubite de l'imperatrice Eudocie. Il en fit encore d'autres : mais quelque grand qu'ils fuſſent, ils étoient toûjours de moindre conſideration que les effets merveilleux de ſa generoſité, de ſon humilité & de ſa patience, qui le rendirent beaucoup plus venerable à toute l'Egliſe. Il mourut en paix le quatriéme jour de février l'an 848, dix ou onze mois après ſon rétabliſſement, âgé de ſoixante & quinze ans, & tout épuiſé par les travaux & le long martyre qu'il avoit ſouffert pour la gloire de l'Egliſe. Son corps fut enterré auprés de ceux du B. Naucrace & de ſaint Theodore ſes predeceſſeurs.

L'an 863. 865. L'an 867. 868.

IX ſiecle.

IV. S. REMBERT SECOND archevêque de Hambourg, évêque de Brême.

I. Vers l'an 820.

SAint Rembert diſciple, compagnon & ſucceſſeur de ſaint Anſchaire, dont nous avons parlé au trentiéme jour de février, étoit né en Flandres du temps de Louis le Debonnaire. Saint Anſchaire étant un jour en ſon abbaye de Turholt, le remarqua parmi les autres enfans du lieu qui alloient à l'Egliſe comme en jouant & en badinant. Il fut touché de ſa modeſtie, du recueillement avec lequel il lui vit faire ſa priere, ſans donner des marques de la puerilité qui paroiſſoit dans les autres, & de l'air ſage & ſerieux qui ſembloit l'élever beaucoup au deſſus de ſon âge, que jugeant auſſi tôt que Dieu l'avoit prévenu d'une grace particuliere, il le demanda à ſes parens pour l'élever & l'employer au ſervice de l'Egliſe. Il lui donna d'abord la tonſure, & l'habit clerical, ſelon l'uſage de ces ſiecles, & l'unit dans Turholt pour y apprendre la vertu & les lettres. Rembert répondit avantageuſement aux eſperances d'Anſchaire, & il fit des progrés extraordinaires qui le rendirent vertueux & ſçavant en peu de temps. L'une des maximes de nôtre religion qui fit le plus d'impreſſion ſur ſon eſprit, fut celle qui nous fait ſouvenir de nôtre mortalité, & qui veut que nous nous preparions toûjours à la mort. Tout jeune qu'il étoit, il avoit les yeux de l'eſprit fixement arrêtez ſur ce dernier moment qui devoit décider de ſon éternité. Ce qui contribua beaucoup à le détacher du monde, & à l'accoûtumer à n'y vivre que comme un voyageur qui paſſe.

II. Saint Anſchaire l'avant tiré de Turholt, voulut qu'il fuſt de tous ſes voyages. Il conçut pour ſon merite tant d'eſtime & d'affection, qu'il lui découvrit ſon cœur, & le fit confident de tous ſes ſecrets. Rembert de ſon côté regardant Jeſus-Chriſt même en la perſonne d'un ſi bon maître, tâcha de meriter tant de bienveillance par ſes ſoumiſſions & par ſon application à la ſervir, ce qui le fit regarder comme *le plus fidéle de tous ſes diſciples*. Les travaux évangeliques qu'il eut à eſſuyer ſous luy dans les miſſions du Danemarck & de la Suede, ſervirent non ſeulement à perfectionner les vertus chrétiennes & religieuſes qu'il avoit acquiſes dans le monaſtere de Turholt, mais encore à lui procurer les qualitez neceſſaires à un évêque & à un apôtre. C'eſt ce qui fit dire à ſaint Anſchaire un peu avant ſa mort, que *Rembert étoit plus digne d'être archevêque que lui d'être fondateur*. Auſſi fut-il choiſi tout d'une voix pour lui ſucceder par le clergé & le peuple de Brême, qui obtinrent aiſément la confirmation de leur choix de Louis roy de Germanie. Dés qu'il fut ſacré *, il ſe ſouvint d'un vœu qu'il avoit fait de ſe rendre religieux s'il ſurvivoit à ſaint Anſchaire. Pour l'accomplir il alla de l'avis même des prelats qui l'avoient ſacré, prendre l'habit dans la nouvelle Corbie, où il promit ſolennellement de garder la regle de ſaint Benoît, autant que les fonctions de ſa charge le pourroient ſouffrir. C'eſt ce qu'il executa ſi ponctuellement, qu'il ne fut inferieur en ce point à aucun des religieux les plus reformez qui n'avoient point autre choſe à pratiquer que leur regle. Cette regularité, loin de l'affoiblir, ſembloit lui donner de nouvelles forces pour le miniſtere de ſon épiſcopat. Il ne ſe contenta pas de maintenir les beaux reglemens que ſaint Anſchaire avoit faits en faveur des pauvres, il augmenta encore conſiderablement les fonds deſtinez pour leur ſubſiſtance. Sa charité éclata principalement dans le rachat des captifs, qui étoient pour l'ordinaire des chrétiens tombez entre les mains des Normans ou Danois de Norvege. Lors qu'il ſe trouvoit épuiſé d'argent il mettoit tout en uſage pour les delivrer, & on lui vit une fois vendre les vaſes & les meubles de ſon égliſe pour cet effet, dequoi il fut obligé de ſe juſtifier, & par la raiſon de la neceſſité & par l'exemple de ſaint Ambroiſe. Outre les ſoins qu'il prit des égliſes de Danemarck, de Suede, & de la baſſe Allemagne juſqu'en Frize, il entreprit encore

L'an 865.

* Par Leidrade archevêque de Lyon nommé l'Evêque de Mendes. Lindvard évêque de Vaſor hors.

core la converſion des Slaves ou Vandales, & autres peuples qui occupoient tout le païs que nous appellons Pomeranie. Après avoir ſouvent expoſé ſa vie pour Jeſus-Chriſt dans toutes ces perilleuſes expeditions, & y avoit épuiſé ſes forces corporelles & ſa ſanté; il ſe donna un coadjuteur pour ſe décharger des affaires dont il ſe trouvoit trop diſtrait. Dans ſa derniere maladie, il reçut tous les jours de la ſemaine qui preceda ſa mort l'extrême-Onction & le ſaint Viatique. Il mourut tres-ſaintement l'onzième de Juin de l'an 888, jour auquel quelques égliſes d'Allemagne celebroient autrefois ſa fête: mais dans le martyrologe Romain & dans pluſieurs autres, elle eſt marquée au IV de fevrier, lendemain de la mort de ſaint Anſchaire qui avoit été le jour de ſon élection à l'épiſcopat. On n'oſa point l'enterrer dans ſon égliſe, parce qu'il l'avoit défendu: mais Adalgar ſon ſucceſſeur lui bâtit une chapelle ſur ſon tombeau. On a de lui, outre la vie de ſaint Anſchaire, quelques écrits de pieté qui l'ont fait mettre parmi les auteurs eccleſiaſtiques.

L'an 888. *Mabil. p. 431*

A

B

XI & XII ſiecles.

V. S. GILBERT FONDATEUR de l'ordre de Sempringham en Angleterre.

I. L'an 1083.

SAint GILBERT, fils d'un gentilhomme de Normandie, naquit en Angleterre vers l'an 1068, du temps de Guillaume le Conquerant. Il fut conſacré à Dieu dès ſa jeuneſſe, puis envoyé en France pour y faire ſes études. A ſon retour il entra dans le ſeminaire de Robert Bloet ou Blonnt, qui de chancelier du royaume étoit devenu évêque de Lincoln en 1094. Il tint enſuite une école publique pour inſtruire les enfans de l'un & de l'autre ſexe, pour leur apprendre les élemens de la religion avec ceux des lettres. Il fut élevé à la prêtriſe par l'évêque Alexandre qui avoit ſuccedé à Robert l'an 1123, & qui le fit penitencier de ſon égliſe. Ce fut alors que touché d'un zele ardent pour le ſalut de ſes freres, & qu'ayant le corps & l'ame parfaitement chaſtes, il s'appliqua par une vocation toute particuliere de Dieu à procurer des épouſes à Jeſus Chriſt. Ayant fondé pour ce ſujet l'ordre qui fut nommé de *Sempringham*, du nom de ſa maiſon paternelle dans le comté de Lincoln, il y conduiſit les vierges qu'il y avoit raſſemblées d'une maniere ſi ſpirituelle & ſi parfaite, que pluſieurs ont prétendu que perſonne avant lui n'avoit encore reçu de Dieu la grace de cette eſpece de direction en pareil degré. Notre Saint étoit bien éloigné d'avoir de lui-même une ſemblable penſée. La crainte qu'il eut de *courir en vain*, lui fit conſulter les lumieres les plus éclatantes de l'Egliſe pour ſoumettre ſa ſcience à la leur. Il vint trouver dans cette vûë ſaint Bernard en France, qui étoit alors regardé & reveré comme l'oracle de la verité par les évêques & les peuples. Il acquit par ce moyen l'eſtime & l'amitié de ce grand Saint: & quoi qu'il n'euſt peut-être pas beſoin des avis de perſonne, il fut ſi touché de ceux qu'il reçut de ſaint Bernard, qu'il s'adreſſa au pape Eugene qui étoit pour lors en France, pour ſe faire décharger de la conduite de ſon ordre, en le priant de le ſoumettre à Cîteaux. Le pape informé des dons éminens qu'il poſſedoit pour la conduite des ames, loin de conſentir à ſa priere, l'exhorta puiſſamment à ſe donner tout entier à la charité qu'il devoit à ſon prochain. Il lui témoigna en même temps le regret qu'il avoit de ne l'avoir pas connu plûtôt, parce qu'il l'auroit encore chargé de l'archevêché d'Yorck, auquel il avoit pourvû depuis peu.

C

D

Monaſt. Anglican. t. 2. p. 804 & Bull. p. 10.

L'an 1148.

Gilbert étant retourné en Angleterre, fit croître ſon ordre en ſainteté & en nombre de perſonnes avec tant de ſuccès, que par une aſſiſtance du ciel toute viſible, il établit juſqu'à huit monaſteres de filles & deux d'hommes, remplis en peu de temps de plus de 2100 ames, ſans les hôpitaux qu'il fonda pour les pauvres, les lepreux, les veuves & les orphelins. Les calomnies dont l'envie tâcha de noircir ce ſaint inſtitut & ſon auteur, & qui oſerent aller juſqu'au pape Alexandre III, ne ſervirent qu'à le faire éclater davantage la ſageſſe & l'innocence. Ces tempêtes de dehors furent ſuivies d'un orage domeſtique, où l'on vit les freres-lays qu'il avoit établis en divers lieux pour l'adminiſtration temporelle des biens de ſes monaſteres, s'élever contre lui avec tant d'inſolence, qu'il voulurent le contraindre par force de les décharger d'une partie de l'obſervance de leur regle comme trop ſevere. Ces troubles furent heureuſement diſſipez par ſa prudence, puiſſamment ſecourue de l'autorité du pape Alexandre III, du roy Henry II, & des évêques d'Angleterre. Mais la plus rude perſecution qu'il eut à ſouffrir, fut celle que lui ſuſcita le même roy Henry au ſujet de ſaint Thomas archevêque de Cantorbery, qu'il avoit genereuſement reçu chez lui pour le mettre à couvert des violences de ce prince. La fermeté qu'il fit paroître dans la défenſe de ce ſaint prélat, fut toûjours fort éclairée. C'eſt ce qui parut principalement dans le refus genereux qu'il fit de jurer ou d'atteſter par ſerment devant les juges & la cour une verité qui pouvoit avoir quelque ſuite fâcheuſe; au danger même de voir tous ſes monaſteres détruits, ſon ordre aboli, & lui-même banni avec tous ſes religieux. Son humilité l'ayant porté quelques années après à ſe démettre de ſa charge, & à faire élire un de ſes diſciples * en ſa place, il lui obéit le reſte de ſes jours comme à ſon ſuperieur en qualité de ſimple religieux. Il mourut à l'age de cent ſix ans, avec la conſolation d'avoit employé un ſiecle entier au ſervice de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe. On prétend que le pape Innocent III permit dès l'année 1201 que l'on honoraſt ſa memoire d'un culte public. Mais les auteurs de ces temps-là n'en diſent rien, quelque occaſion qu'ils euſſent de le faire. Neanmoins ſon nom s'eſt trouvé fort peu de temps après dans divers martyrologes au IV de février, auquel l'office de ſa fête à été inſeré dans quelques breviaires & quelques miſſels. Les Benedictins l'ont celebré parmi leurs Saints, à cauſe qu'il ſe ſervit de la regle de ſaint Benoît pour les religieuſes de ſon ordre; & ceux de Cîteaux parmi les leurs, à cauſe qu'ils l'ont cru diſciple de ſaint Bernard. Mais du Sauſſay n'a eu nulle raiſon d'en faire un Saint de France dans ſon martyrologe.

II.

* Roger.

L'an 1189. *Hiſtoria ejus vita.*

E

XIV ſiecle.

VI. S. ANDRE' CORSIN, EVESQUE de Feſſoli en Toſcane.

I. Sa vie ſi bornée.

LE B. ANDRE' iſſu de l'ancienne famille des Corſini de Florence, où ſes ancêtres avoient eu les premiers emplois de la Republique, naquit en cette ville le XXX de novembre, jour de ſaint Apôtre, dont on lui fit porter le nom, l'an 1302. Ses parens * qui l'avoient reçu comme le fruit des prieres qu'ils avoient faites à Dieu, & qui le lui avoient voué par reconnoiſſance, furent aſſez

L'an 1302.

* Nicolas & Pelſrine.

P. Andr. Sta-tuenses & Ann. ap. Bol. ad diem xxx januar.

mortifiez de le voir libertin, volage, & deſobéiſſant dans ſa premiere jeuneſſe. Sa mere qui ne ceſſoit de prier pour ſa converſion, outrée un jour de ce qu'il ſe rendoit inſupportable à tout le monde, & qu'il ſe jettoit aveuglement dans les débauches qui paſſoient même la foibleſſe de ſon âge, lui dit dans la douleur: *Je vois bien maintenant que vous êtes ce loup que j'ai vû en ſonge.* André impatient de ſçavoir ce que c'étoit, la preſſa ſi fort, qu'elle lui déclara qu'étant groſſe de lui elle avoit ſongé qu'elle portoit un loup; qu'à la verité ce loup étant né entra dans une égliſe qu'il avoit trouvée ouverte, & qu'auſſi-tôt elle l'avoit vû changé en agneau. Ces paroles avec ce qu'elle ajoûta du vœu que ſon mari & elle avoient fait de le conſacrer à Dieu ſous la protection de la ſainte Vierge, firent ſur lui une impreſſion ſi vive, que ſe jettant aux pieds de ſa mere il lui demanda pardon pour le paſſé, & lui fit eſperer dans peu l'accompliſſement du reſte de ſa viſion. Dès le lendemain il ſe rendit à l'égliſe des Carmes, & ayant fait ſa priere devant l'autel de la ſainte Vierge, il ſe ſentit ſi puiſſamment touché de la grace de Dieu, qu'au lieu de retourner à la maiſon paternelle, il ſe renferma dans le couvent de ces peres, & fut reçû à la premiere demande qu'il fit de l'habit religieux.* Toutes les paſſions auſquelles il avoit lâché la bride juſques-là, ſe revolterent violemment dès qu'elles ſe ſentirent reprimées, mais il les domta par de rudes & de frequentes diſciplines, par des jeûnes continuels, par l'obéiſſance & le ſilence, par les mortifications les plus humiliantes, en un mot par toutes les voyes qu'il ſçavoit être contraires aux vices auſquels il étoit enclin.

L'an 1318.

II. Il ſe fait Coſme.

Après une année & quelques jours d'épreuves dans les plus rigoureux exercices de la penitence, il fit profeſſion le lendemain de l'Epiphanie; & jamais depuis il ne ſe relâcha de la ferveur de ſon noviciat. Il fit de ſi grands progrès dans le chemin de la perfection monaſtique, & en même temps dans les études de la theologie & des autres ſciences neceſſaires qu'il avoit negligées, que dès qu'il eut l'âge preſcrit par les reglemens de la diſcipline moderne de l'Egliſe, il fut promû ſuivant les degrez des ſaints ordres juſqu'au ſacerdoce. Après avoir paſſé quelque temps dans les premiers eſſais de la predication, il fut envoyé à Paris pour ſe perfectionner dans la theologie & l'étude des ſaintes Ecritures. Il y prit les degrez ordinaires de la Faculté au bout de trois ans, & revint à Florence, où les peres de ſon ordre tinrent le chapitre provincial pour le faire prieur du couvent de la ville. Ce fut dans cet employ qu'il fit paroître principalement les dons extraordinaires qu'il avoit reçûs du ciel pour travailler utilement à la ſanctification des ames. Il parut être doué de celui de prophetie dès-lors. Car ayant été prié par un de ſes amis de tenir ſon enfant * ſur les fonds du baptême en qualité de parrain, & l'ayant dans les bras, il ſe mit à pleurer lors qu'il fallut répondre pour lui. Le pere de l'enfant qui étoit preſent à la ceremonie, lui en demanda la cauſe, & le Saint ſe voyant preſſé lui dit » Je » pleure, parce que cet enfant perira malheureuſement, & perdra ſa famille, s'il ne meurt en » bas âge, ou s'il ne ſe fait religieux. J'aimerois » mieux, repliqua le pere, le voir goujat à l'armée ou voleur ſur les chemins, que de ſouffrir » qu'il fuſt jamais religieux. L'effet de cette funeſte prediction fut qu'au bout de vingt ans cet enfant ayant été tres mal élevé, ſe joignit à une troupe de ſcelerats qui conjurerent contre la patrie, fut puni de mort pour ſes crimes, & fut cauſe que tous ceux de ſa maiſon furent dégradez & privez de toutes charges, honneurs & privileges dans la ville.

1328.

1332.

* D'autres diſent que c'étoit lui qui baptiſoit l'enfant » en effet la diſcipline de l'Egliſe ne permet pas aux religieux d'être parrains.

Il y avoit long-temps que le B. André édifioit les freres de ſon couvent & les peuples de ſa province par ſes predications & par les exemples de ſa ſainteté, lorſque la ville de Fieſoli, à une lieue de Florence, perdit ſon évêque. Le clergé s'étant aſſemblé pour proceder à l'élection d'un autre, nomma André tout d'une voix pour remplir le ſiege de cette egliſe. Le Saint fut averti de bonne heure de ce qui s'étoit paſſé, & alla ſecretement ſe cacher chez les Chartreux avant qu'on ſe pût douter de rien. Les chanoines de Fieſoli, après l'avoir fait chercher inutilement pendant quelques jours, étoient enfin reſolus de paſſer à l'élection d'un autre, lorſque Dieu permit qu'il fuſt découvert d'une maniere qui lui fit juger à lui-même que Dieu l'appelloit à l'epiſcopat. La conduite qu'il y garda pendant les douze ans qu'il gouverna ſon troupeau, ſervit encore davantage à verifier ſa vocation. L'obligation de vivre en évêque n'apporta aucun changement aux pratiques de ſon premier inſtitut. Loin de rien diminuer de ſes mortifications ordinaires, il y ajoûta de nouvelles auſteritez. Il joignit à ſon cilice une ceinture de fer, & tous les jours après avoir recité les ſept pſeaumes de la penitence, il ſe déchiroit le corps avec un fouet de diſcipline, tant que duroient les litanies. Son lit n'étoit que de ſarmens de vignes. Il veilloit nuit & jour au ſalut de ſon peuple, toûjours occupé en ſa faveur, ſoit en priant, ſoit en agiſſant pour lui. Car il ne ſe donnoit point de relâche dans ſa ſollicitude paſtorale, & ne connoiſſant point ce que les autres appelloient heures de recreation, il employoit à l'oraiſon & à la meditation de l'Ecriture ſainte tout ce qui lui reſtoit du temps qu'il deſtinoit à ſes fonctions épiſcopales & aux autres œuvres de charité. Il évitoit de parler aux femmes autant qu'il lui étoit poſſible, & ſe faiſoit un devoir de ne jamais écouter les flateurs ni les délateurs. Il avoit été toute ſa vie d'un temperament fort tendre & porté à la compaſſion, mais ayant purifié ce qu'il pouvoit y avoir de plus naturel dans les mouvemens de cette qualité humaine, il en ſanctifia l'uſage en la rapportant toute à Jeſus-Chriſt dans les ſervices qu'il rendit aux miſerables, aux pauvres & aux malades. Le grand talent qu'il avoit pour pacifier les troubles & reconcilier les eſprits diviſez, comme il parut plus d'une fois à l'égard des citoyens de Florence & dans ſa propre ville, porta le pape Urbain V à l'envoyer en qualité de ſon legat à Boulogne, pour appaiſer les ſeditions & les partialitez qui déchiroient cette ville. Sa negociation fut ſuivie de tout le ſuccès qu'on en pouvoit eſperer: il rallia la nobleſſe avec le peuple, & râchant d'inſpirer dans les cœurs les ſentimens de la charité chrétienne en réuniſſant les eſprits par la paix, il fit en ſorte au moins que le calme qu'il y avoit procuré ne fut point troublé de ſon vivant.

L'an 1321.

III. Il eſt fait évêque.

L'an 1360 ou ſur la fin de 1359.

Ayant atteint l'âge de ſoixante & onze ans, il eut les premiers preſſentimens de ſa fin la nuit de Noël de l'an 1372 en celebrant la grand-meſſe dans ſon égliſe: & la fievre l'ayant pris dès le lendemain, il ſe prepara à recevoir la mort qu'il avoit toûjours eue preſente dans toutes ſes actions, depuis qu'il s'étoit mis particulierement au ſervice de Dieu, & il parut ſur ſon viſage une joye qui marquoit

IV. Sa mort.

marquoit aſſez la tranquillité de la conſcience d'un ſerviteur qui étoit prêt de paroître devant ſon maître, à qui il avoit gardé une fidelité inviolable. Il mourut le VI de janvier jour des Rois de l'an 1373, après ſoixante & onze ans & cinq ſemaines de vie, dont il en avoit paſſé près de douze dans l'épiſcopat.

L'an 1373.

V. Son culte.

L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté de ſon vivant fut confirmée par divers miracles que Dieu opera en ſa conſideration depuis ſa mort. Son corps fut porté aux Carmes de la ville de Florence comme il l'avoit ſouhaité, après qu'on eut été obligé d'uſer d'artifice pour le faire enlever ſecretement & le dérober à la ville de Fieſoli, où le clergé & le peuple s'étoient mis en devoir de le retenir. On commença dès lors à honorer ſecretement ſa memoire, & à reclamer ſon interceſſion chez les Carmes du pais & dans tout le diocèſe de Fieſoli. Mais ce fut du temps du pape Eugene IV qu'on commença tout de bon à traiter de ſa canonization après la victoire que les Florentins remporterent l'an 1440 ſur le duc de Milan, dont les premiers attribuerent le ſuccès au merite de notre Saint. Ce Pape le contenta pour lors de le declarer *Bienheureux*, & de conſentir qu'on fit ſa fête tous les ans dans l'égliſe des Carmes de Florence, & dans la ville & diocèſe de Fieſoli par un office particulier, ſans étendre ſon culte plus loin. Cet office fut remis au lendemain de l'octave de l'Epiphanie pour être celebré avec plus de liberté, quoique ſon nom ſoit demeuré dans divers martyrologes au VI de janvier qui étoit le jour de ſa mort. Outre cette fête du XIV de janvier, il s'en fit encore une autre à Florence le XXIX de juin, en memoire de la victoire obtenuë en ce jour ſur le duc de Milan. On y montroit au peuple le corps du bienheureux André, depuis la permiſſion qu'en avoit donné Eugene IV: & le ſenat de Florence y offroit un cierge tous les ans en ce jour. Mais cette fête fut depuis tranſportée au ſecond dimanche de juin: & l'autre où l'on celebroit le jour de ſa mort, paſſa bien tôt du XIV de janvier, qui étoit déja deſtiné à l'office de ſaint Hilaire ou à celui de ſaint Felix, au XXX du même mois qui étoit libre alors. Cependant les Carmes ne s'endormoient pas ſur le ſujet de ſa canonization: & après divers delais du côté du ſaint ſiege, ils firent en ſorte, tant par le credit de tout leur ordre qui intervint, que par les recommandations du roy de France & du grand duc de Toſcane, que le pape Clement VIII nomma trois auditeurs de Rote pour examiner les informations qu'on avoit faites autrefois de ſes miracles & des autres marques de ſa ſainteté. Après la mort de Clement VIII les procedures furent interrompuës, & reprifes enſuite ſous le pontificat de Paul V, puis ſuſpenduës & differées juſqu'à ce qu'enfin le pape Urbain VIII ayant fait rapporter le procès devant lui dans trois conſiſtoires du XIV & du XX de mars, & de l'onzième d'avril de l'an 1619, il ordonna la canonization publique par un decret de la Congregation des rits, & en fit la ſolennité avec grande pompe le XXII du même mois. Il fit mettre l'année ſuivante ſon nom au VI de janvier dans le martyrologe Romain, revû & augmenté ſous ſon autorité, avec permiſſion d'en faire la fête par tout le XXX de janvier. L'office ayant été depuis rendu ſemidouble à la volonté des particuliers, ne put ſouffrir la concurrence de celui de ſainte Martine vierge & martyre qui étoit de commandement, fut tout depuis l'an 1634 que ſon corps fut découvert. C'eſt ce qui fut cauſe que la fête de ſaint André Corſin fut enfin remiſe au IV jour de février où nous la voyons aujourd'hui: & l'office fut examiné & approuvé le XVIII de ſeptembre de l'an 1666 par la Congregation des rits ſacrez, & permis par le pape Alexandre VII le XXI d'octobre ſuivant. La fête eſt demeurée *ad libitum* ou à la diſpoſition volontaire des particuliers, juſqu'à ce qu'elle eſt devenuë de precepte avec office ſemidouble, par un decret de la Congregation des rits donné à Rome le XXI d'août de l'an 1697.

Bolland. p. 1061. 1062. num. 3. 4. 5. 6. 7.

L'an 1440.

L'an 1619.

ADDITIONS AUX SAINTS DU IV JOUR de Février.

IX ſiecle.

I. LE B. RABAN, ARCHEVESQUE de Mayence.

Lat. RABANUS MAURUS MAGNENTIUS.

LE nom de ce celebre perſonnage ſe trouve au IV de février dans quelques martyrologes de moines, & dans quelques calendriers d'Allemagne. On en voit même qui l'ont placé au XXVI de ſeptembre, au XXVII d'octobre, & au IV de janvier, ſoit par negligence, ſoit pour quelque raiſon qu'ils n'ont pas rapportée. On fit la tranſlation de ſes reliques comme d'un corps ſaint de Mayence à Hall en Saxe l'an 1515, où on les mit dans l'égliſe de ſaint Maurice: & pluſieurs auteurs lui donnent la qualité de Saint dans leurs écrits. Mais ſon culte n'eſt point general dans l'Egliſe, ni autoriſé du ſaint ſiege. Il n'eſt pas même reçu à Mayence, ni dans l'abbaïe de Fuld, où ſa memoire devroit être le plus en veneration. C'eſt ce qui nous empêche de lui donner rang parmi ceux qu'on honore publiquement.

I. Hiſt. Lit. ſæc. IX. p. 88. p. 110. 511. Mabill. in præf. ad ſæc. 4. part. 2. p. 100. Bibl. t. 3. p. 10.

Trithem. de vir. illuſtr. t. 1. c. 199.

RABAN *fils de Rutard & d'Aldegonde, naquit à Mayence l'an 785, & fut offert à l'âge de dix ou onze ans par ſes parens au monaſtere de Fuld en Allemagne le jour même de ſaint Benoît, ſuivant un uſage de ſa regle, pour la défenſe duquel il fit depuis une diſſertation. Il y reçut l'habit, & y fut élevé pendant quelque temps dans la vertu & les lettres. Mais la vivacité de ſon eſprit, les beaux talens & la paſſion qu'il témoigna pour devenir ſçavant, fit qu'on l'envoya à Tours en France pour étudier ſous le fameux Alcuin, qui lui donna le ſurnom de* MAUR. *Il retourna en Allemagne ſi bien inſtruit, qu'il fut choiſi pour enſeigner les lettres dans l'abbaïe de Fuld. Ayant été ordonné prêtre quelque temps après, & ſe voyant continuellement conſulté par d'autres religieux prêtres ſur les fonctions de leur miniſtere & les ceremonies de l'Egliſe, il fit pour les ſatisfaire tout à la fois ſon traité de* L'INSTITUTION DES CLERCS; *& il travailla peu de temps après ſur le* CALENDRIER ECCLESIASTIQUE *par un ſemblable motif. Deux ans après il fut fait abbé de Fuld: mais comme il voulut allier ſes études ordinaires & la fonction de maître avec l'adminiſtration penible de cette charge, cette double application affoiblit de telle ſorte ſa ſanté, qu'il en demeura infirme & valetudinaire preſque le reſte de ſes jours, pour n'avoir voulu rien relâcher de ſes travaux. Toûjours occupé du ſoin de porter le culte divin à ſa perfection, autant qu'il lui ſeroit poſſible, & de maintenir l'obſervance de la diſcipline dans la plus grande exactitude, il ſe rendit le modèle de ſes religieux par la priere & le jeûne comme dans les veilles. Après s'être rempli des veritez divines par la lecture & la meditation, il travailloit à les répandre & à les imprimer dans l'eſprit, & plus*

Rodolph. & Trithem. ap. Bolland.

L'an 785.

Vers l'an 804.

L'an 810.

822.

encore dans le cœur de ſes diſciplee par ſes conferences & ſes ecrits. Il eut auſſi grand ſoin de l'aggrandiſſement exterieur & de l'ornement de la maiſon du Seigneur. Il fit bâtir trente égliſes en chapelles dans les prieurez ou autres lieux dépendans de l'abbaïe de Fuld, & il les enrichit de beaucoup de reliques.

II. L'an 853. & 388.

Il ſe conduiſit avec tant de précaution & de ſageſſe pendant la funeſte diviſion qui s'éleva entre Louis le Débonnaire & ſes enfans, qu'il ſe conſerva la bienveillance des uns & des autres, & fut comme le mediateur de leur reconciliation. Après avoir conſolé l'empereur, qu'on avoit ſi injuſtement depoſé, par une lettre qu'il lui écrivit, il publia un traité touchant le reſpect que les enfans doivent à leurs peres, & les ſujets à leurs princes, où il exhorta neanmoins l'empereur ſur la fin à uſer de clemence à l'égard de ſes enfans & de ceux qui avoient ſuivi leur parti. Deux ans après la mort de ce prince, il ſe démit de ſa charge d'abbé qu'il avoit exercée pendant vingt ans, afin d'avoir plus de loiſir & de liberté pour continuer ſes commentaires ſur l'Ecriture ſainte & ſes autres ouvrages: & il ſe retira au mont ſaint Pierre dont il avoit bâti l'égliſe, où il trouva une ſolitude telle qu'il la pouvoit ſouhaiter pour ſes exercices de pieté, pour la contemplation & pour l'étude. Mais il en fut tiré cinq ans après pour être élevé ſur le ſiege archiepiſcopal de Mayence. Comme on n'avoit pas voulu avoir égard à ſes infirmitez corporelles, qu'il avoit allegnées pour s'excuſer d'accepter cette grande prelature, il ne crut pas auſſi qu'elles duſſent le diſpenſer d'aucun des travaux que demandait le ſoin d'une égliſe de ſi grande étenduë, ni même d'aucune de ſes auſteritez & de ſes pratiques ordinaires de penitence. Il ne mangeoit point de chair & ne buvoit pas de vin, non pas même depuis qu'il fut archevêque, quoi qu'il fuſt d'une complexion naturellement fort delicate, & qu'il euſt en tout temps une aſſez mauvaiſe ſanté. Trois mois après ſon ſacre, qui s'étoit fait ſur la fin de juin de l'an 847 dans la cathedrale de Mayence en preſence du roy Louis le Germanique, il tint un concile dans l'abbaïe de ſaint Alban, où il fit faire de ſages reglemens pour la reformation des mœurs & de la diſcipline, auſſi-bien que pour la conſervation des biens eccleſiaſtiques, qui avoit été le premier motif de ſa convocation. L'année ſuivante il en aſſembla un autre contre le moine Gotheſcalc ſur le ſujet de la predeſtination, dont il fit un livre adreſſé à Noting évêque de Breſce en Lombardie*, & après avoir cenſuré ſon opinion, il le renvoya à ſon évêque Hincmar. Il en tint un troiſiéme deux ans après, veillant toûjours avec beaucoup d'activité ſur les beſoins de ſon troupeau, & ſur ceux de toute l'Egliſe. Il alloit lui-même par la campagne prêcher la parole de Dieu, & regler la conduite des peuples. Il avoit un ſoin tout particulier d'inſtruire les prêtres: & lorſque ſa ſanté ne luy permit plus de le faire de vive voix, il compoſa un traité DES ORDRES SACREZ, qu'il fit enſeigner aux eccleſiaſtiques par ſon grand vicaire Thiotmar. La famine qui déſola le territoire de Mayence l'an 850 fit éclater ſa charité. Pendant tout le temps de la miſere publique, il ſe retira à Winzel village de ſon diocéſe, & y nourrit plus de trois cens pauvres tous les jours, outre ceux qu'il faiſoit manger reglement à ſa table. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part de ſes propres vaſſaux qui s'éleverent contre lui, mais il ne leur oppoſa que ſa patience, & il fallut que le roy priſt ſa protection contre eux. Quoique ſes ennemis euſſent été convaincus de leur conſpiration, il leur fit grace, & les reçut même dans ſon amitié. Il mourut à Winzel le 19 de février de l'an 856, & ſon corps fut porté au monaſtere de ſaint Alban dans la ville de Mayence, d'où il fut tranſporté pluſieurs ſiecles après en Saxe, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

L'an 842. L'an 847. L'an 848. L'an 850. L'an 856.

* D'autres diſent de Verone.

II. LA B. JEANNE DE FRANCE, inſtitutrice de l'Annonciade. XV & XVI ſiecles.

JEANNE de Valois fille de France, eut pour pere le roy Louis XI, & vint au monde l'an 1464. Il parut bien-tôt que Dieu l'avoit appellée à ſon ſervice, & comme ſeparée de la maſſe des reprouvez dès le ſein de ſa mere, en lui faiſant part des tribulations dans leſquelles il a coutume de retenir ſes élûs pour leur ôter le goût des choſes de la terre. Il permit que la nature lui refuſât la beauté du viſage, l'agrément de la taille, & les autres qualitez du corps que l'on eſtime & que l'on recherche dans le monde, afin que n'ayant rien exterieurement de ce qui peut plaire aux hommes, elle en fuſt plus libre pour travailler à lui devenir agreable. Le premier à qui elle déplut fut le roy ſon pere. Il l'a negligea juſqu'à un tel point qu'il ne lui laiſſa point lieu de faire juger du rang de ſa naiſſance, ni par ſon éducation, ni par ſon entretien. Jeanne n'eut pas plûtôt acquis le diſcernement, qu'elle s'eſtima heureuſe dans cette eſpece de diſgrace, qu'elle regarda comme un moyen de ſanctification qui devoit lui faciliter les voyes de ſon ſalut, & lui épargner les rudes combats qu'elle auroit eu à livrer au monde, ſi elle avoit eu des charmes pour s'en faire aimer.

I. L'an 1464. G. Heruſb. ap. doll. p. 174. & ſeqq. Petruſſ. Bercaſtell. tom.

Le roy par un trait de politique ordinaire aux grands, ne laiſſa point de la marier au premier prince de ſon ſang, & la fit épouſer à Louis duc d'Orleans ſon couſin iſſu de germain, qui parvint depuis à la couronne. Mais comme il n'avoit conſulté les inclinations de l'un ni de l'autre, Jeanne trouva un nouveau ſujet de mortification dans la ſocieté conjugale: & ſon mari fit encore paroître plus d'éloignement que ſon pere n'avoit témoigné d'averſion pour elle. De ſon côté elle ne manqua à aucun des devoirs que l'Apôtre a preſcrits à la femme fidele & ſoumiſe: & malgré les ſujets qu'elle eut de ſe plaindre de ſa conduite, elle ne ſe conſenta pas de tout ſouffrir de ſa part avec une douceur & une patience admirable, mais elle eut encore pour lui une affection ſincere, qui fit voir qu'elle vouloit bien partager ſes maux & ſes adverſitez avec lui, quoique de ſon côté il ne fuſt guéres accoûtumé à lui faire part de ce qu'il auroit crû qui pouvoit la ſatisfaire. Elle lui racheta la vie & la liberté par l'aſſiduité de ſes ſollicitations auprès du roy Charles VIII ſon frere. Ce jeune prince qui avoit de la conſideration pour elle, ſe trouvant vaincu à la fin par ſes prieres & ſes larmes, lui accorda la grace du duc d'Orleans, dont il avoit eu deſſein de faire un exemple pour avoir pris les armes contre lui. Jeanne non contente de l'avoir ainſi arraché d'une priſon de plus de trois ans, le reconcilia ſi parfaitement avec le roy ſon frere, qu'elle vint à bout de lui procurer encore ſon amitié & ſa confiance. Elle eut la generoſité de n'exiger de lui aucune reconnoiſſance pour des ſervices ſi effectifs, & jamais on ne l'entendit ſe plaindre de ſon ingratitude & de ſon indifference.

La plus rude épreuve que Dieu voulut donner à ſa patience, à ſon humilité & à ſon deſintereſſement, fut l'élevation de ſon mari ſur le trône après la mort du roy Charles VIII. Dès qu'il ſe vit le maître de la France, il crut être au-deſſus de toutes les conſiderations qui le retenoient avec ſa femme, n'ayant plus ni beau-pere ni beau-frere à craindre. D'ailleurs le deſir de réunir le duché de Bretagne à la couronne lui fit jetter la vûë ſur la jeune reine Anne, fille & heritiere du dernier duc, & veuve du roy défunt. Avec

II. L'an 1498.

ce

ce ſpecieux prétexte il fit déliberer dans ſon conſeil ſur les moyens de ſe ſeparer d'avec Jeanne, & de donner épouſe Anne de Bretagne. Il prétendit que ſon mariage avec la premiere étoit nul, parce qu'il avoit été forcé, & que ce n'étoit qu'un effet de la crainte qu'il avoit du roy Louis XI. Il ajoûtoit qu'il n'avoit été conſommé par aucune union naturelle. Quoique la reine fût aſſez juger qu'elle n'en pouvoit conclurre, elle ne jugea pas à propos de s'oppoſer à ces déliberations. Elle laiſſa le fond de ſa cauſe à Dieu & à l'Egliſe, reſolûe de faire un bon uſage de ſa ſeparation. L'affaire fut portée au pape Alexandre VI, qui ayant beſoin de l'amitié du nouveau roy pour l'établiſſement de la fortune de ſon fils Ceſar Borgia, nomma des commiſſaires qui lui furent favorables. Dès que la diſſolution du mariage fut prononcée, Jeanne délivrée du joug des hommes benit Dieu, & ſe retira malgré les murmures du peuple & de la plûpart des eccleſiaſtiques qui honoroient ſa vertu. Le roy content du pape & d'elle, lui donna pour ſon entretien le duché de Berry, avec les domaines de Châtillon-ſur-Indre en Touraine, de Châteaumeſ-ſur-Loire, & de Pontoiſe, & une penſion de douze mille écus. Elle choiſit la ville de Bourges pour le lieu de ſa retraite, changea d'habit, ſe revêtit d'un cilice ſerré d'une chaîne de fer, déterminée à paſſer le reſte de ſes jours dans les mortifications de tous ſes ſens, dans la priere & dans les œuvres de charité. Elle diſtribua tous ſes revenus aux pauvres, en ayant retiré le peu qu'il lui en falloit pour ſa ſubſiſtance.

111. Elle en fit encore un autre uſage de pieté dans l'éxecution du deſſein qu'elle avoit formé depuis longtemps d'un nouvel inſtitut de vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt, ſous le nom de l'Annonciation de la ſainte Vierge mere de Dieu. Elle fit venir dix jeunes filles de Tours à Bourges pour commencer cet ordre; ſon confeſſeur qui étoit de concert avec elle, & qui dans cette vûë changea ſon nom de Nicolas Gilbert en celui de GABRIEL DE L'AVE-MARIA, fut fait le ſupérieur de l'ordre. Et comme dès l'année ſuivante il fallut augmenter le nombre des filles, ce pere, à la priere de la B. Jeanne, forma une regle pour la maiſon, priſe toute de l'Evangile, contenant les DIX VERTUS, ou les DIX PLAISIRS DE LA SAINTE VIERGE, dont l'ordre retint le nom depuis avec celui de l'Annonciade; & fut mis ſous la direction des religieux de ſaint François de l'obſervance. L'inſtitut avec la regle fut approuvé par les papes Alexandre VI, Jules II, Leon X. Paul V, & Gregoire XV. La B. Jeanne y mit la derniere main, lorſque le jour de la pentecôte de l'an 1504 elle ſe défit de la qualité de ducheſſe de Berry, & qu'elle fit les trois vœux de religion: & elle s'obligea enſuite avec toutes ſes filles à une clôture perpetuelle. Elle mourut la nuit d'entre le IV & le V jour de février l'an 1505, ou plûtôt 1504, ſelon la maniere de compter uſitée en France pour lors. L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté dès ſon vivant, ſe fortifia encore par la publication, de quelques miracles, dont on voulut tenir regiſtre, pour munir ſa memoire contre l'impoſture & l'incredulité. Les huguenots venus enſuite pour troubler l'Egliſe de France, crûrent que cette précaution les regardoit. Ils eurent la hardieſſe de violer ſon tombeau l'an 1562, de tirer ſon corps, & d'en jetter les cendres aux vents; comme ils firent à l'égard des reliques de pluſieurs autres Saints. Cette impieté ſacrilege put bien ôter aux hommes pour un temps les objets ſenſibles de leur veneration: mais elle ne put abolir la memoire des vertus & de la ſainteté de la B. Jeanne. C'eſt ce qui fit qu'en 1617 l'archevêque de Bourges André Frémiot fit dreſſer le procès de ſa vie & de ſes miracles, pour être preſenté au pape Paul V, & enſuite à Urbain VIII, de la part du roy Louis XIII, de la princeſſe Iſabelle d'Autriche ſouveraine des Païs-bas, & des filles de l'Annonciade, qui attendent encore de jour en jour la beatification ſolemnelle de leur mere. Cependant on leur laiſſe le culte particulier dont elles l'honorent depuis plus de 150 ans, nonobſtant la conſtitution qu'Urbain VIII donna en 1625 pour défendre de conſacrer ni les honneurs ni le titre de Saint à qui que ce ſoit, ſans l'ordre ou la permiſſion du ſaint ſiege. On les laiſſe en poſſeſſion de celebrer ſa fête tous les ans au 18e de février avec une meſſe ſolemnelle, & la predication où l'on fait ſon panegyrique. Elles la nomment SAINTE JEANNE dans leurs litanies parmi les ſaintes vierges & veuves, & elles expoſent publiquement ſes tableaux dans leurs égliſes, où elle eſt repreſentée la tête entourée de rayons de gloire comme les autres Saints, ſans que les Ordinaires témoignent y trouver à redire. Il faut avouer neanmoins qu'en quelques endroits, & ſur tout à Paris*, ce n'eſt point tant la fête de la B. Jeanne que l'on celebre le IV de février, que celle DES DIX VERTUS DE LA VIERGE, à l'honneur deſquelles elle a inſtitué ſon ordre.

* à l'Annonciade de Paris.

L'an 1500.

1501. Il y a eu un cruel procès de l'Annonciade des Celeſtes entre ſœurs bleues, qui furent inſtituées à Gonez cent ans après Celles-ci ont le ſcapulaire rouge.

L'an 1505. Son teſtament eſt au greffe du ſpirituel.

L'an 1562.

16.7.

V. JOUR DE FEVRIER.

C Ste AGATHE VIERGE ET MARTYRE, III ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAinte AGATHE l'une des plus illuſtres vierges de l'Egliſe, & la premiere des quatre principales martyres de l'Occident, étoit née en Sicile d'une famille conſidérable, & douée de tous les avantages de la nature que le monde eſtime & recherche le plus. Elle parut dès l'enfance tellement attachée à Jeſus-Chriſt qu'elle n'eut que du dégoût pour les creatures. Elle lui fut ſi parfaitement dévouée, que lorſque l'empereur Dece vint à déclarer ſa guerre par l'édit qu'il publia contre ſon Egliſe, elle s'eſtima très heureuſe d'avoir cette occaſion de lui ſacrifier ſa vie, qui étoit ce qui lui reſtoit à donner à celui qu'elle aimoit uniquement. Elle ſe trouva toute preparée au martyre par les graces diverſes dont ce divin époux l'avoit comblée, & par la pratique fidéle des conſeils qu'il a donnez dans ſon évangile à ceux qui ſeront touchez du deſir de le ſuivre. De ſorte que les menaces de mort portées par l'édit du prince, au lieu de l'étonner, ne ſervirent qu'à faire paroître le mépris qu'elle avoit pour tout ce qui attache & retient les hommes ſur la terre, & la diſpoſition où elle étoit de ſouffrir toutes choſes pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Elle étoit d'une grande diſtinction parmi les vierges chrétiennes de la Sicile, tant pour la beauté de ſon corps que pour ſa rare vertu. Ce qui fut cauſe que le gouverneur de la province nommé Quintien entreprit de pourſuivre ſa chaſteté en attaquant ſa foy, lorſqu'il voulut executer les ordres de l'empereur pour la perſecution. Cet homme qui étoit conſulaire*, comme il demandoit ſa charge de gouverneur de Sicile, n'eut avoit ni le cœur plus genereux, ni l'eſprit plus élevé, pour avoir paſſé par les premieres dignitez de l'empire. Il étoit vicieux & brutal, & autant qu'il étoit eſclave de ſes paſſions, autant paroiſſoit-il attaché à la ſuperſtition des idoles. Agathe compta d'abord de quoi elle étoit menacée de la part d'un ennemi ſi dangereux,

I. Act. ap. Boll. p. 619. Bonav. Pap. Cam. 5. Tillem. t. 3. p. 409.

* En Sicile on n'envoye pas des proconſuls mais des comtes de Sy-racuſe.

gereux, & quoiqu'elle ne doutaſt point que la protection toute puiſſante de ſon divin époux ne fût tres-capable de la mettre à couvert de la mauvaiſe volonté des hommes & des inſultes des démons, elle prit neanmoins le parti de ſortir de la ville * où elle étoit, pour aſſurer davantage l'honneur de ſa virginité. Cette retraite fit connoître à Quintien que celle qu'il n'avoit d'abord intention de faire rechercher que pour ſatisfaire ſa paſſion étoit de la religion des chrétiens, & il reſolut de ſe ſervir de l'occaſion favorable que lui preſentoit l'édit de l'empereur contre eux, pour parvenir plus aiſément à ſes fins. Ayant découvert le lieu où elle s'étoit retirée, il envoya un ordre pour l'arrêter comme chrétienne, & la fit amener à Catane. Agathe ſe voyant ainſi ſous la puiſſance d'un homme de qui elle avoit à craindre toutes ſortes d'outrages, recommanda la conſervation de ſon ame à Jesus-Chriſt qui étoit l'unique maître de ſon cœur : & ſe trouvant plus remplie de confiance en lui que jamais, elle crut devoir marcher à la mort comme au triomphe.

* Nous ne ſçavons ſi c'étoit Catane ou Palerme.

II. Quintien au lieu de l'interroger comme les autres martyrs, donna ordre qu'on la miſt entre les mains d'une femme nommée Aphrodiſe, qui faiſoit profeſſion de corrompre & de proſtituer les filles, & qui en avoit pluſieurs chez elle qui la ſervoient dans cet infame miniſtere. On ne peut dire ce que la Sainte eut à ſouffrir des ſollicitations de toutes ces miſerables creatures, pendant près d'un mois qu'elles paſſerent autour d'elle. Toûjours également ferme, toûjours inflexible, elle ne fut émuë que pour pleurer devant Dieu, & pour le prier de ne la point abandonner dans les agitations d'une ſi longue & ſi cruelle tempête. Aphrodiſe perdit enfin patience, & deſeſperant du ſuccès de l'entrepriſe, elle alla déclarer à Quintien qu'il lui auroit été plus facile d'amollir un rocher ou un diamant, & de rendre le fer flexible comme le plomb, que de vaincre l'eſprit de la jeune Agathe. Qu'elle & toutes ſes filles s'étoient employées jour & nuit à l'abaure ; qu'elles avoient mis en œuvre tous les artifices imaginables pour en venir à bout, & que pui qu'elles n'y avoient pas reuſſi, il n'en devoit rien eſperer. Quintien qui avoit beaucoup ſouffert depuis trente jours du feu impûr qui le dévoroit, ſentit alors ſa paſſion ſe tourner en fureur : & il la fit paroître devant lui pour l'interroger touchant ſa foy. Il lui fit reproche d'abord qu'étant libre & de qualité, elle euſt la lâcheté de ſe rabaiſſer au rang des eſclaves Agathe lui répondit d'un air également genereux & modeſte, qu'elle étoit veritablement la ſervante de Jeſus-Chriſt, & qu'en cette qualité elle n'avoit pas honte de ſe regarder comme ſon eſclave. Elle lui fit aſſez entendre par cette repartie que toute la nobleſſe & la veritable liberté d'un chrétien conſiſtoit à ſervir Jeſus-Chriſt Quintien la preſſa de ſacrifier aux dieux de l'empire, & la menaça de l'y forcer par la rigueur des ſupplices. ſi elle ne s'y portoit volontairement La Sainte lui repliqua avec une preſence d'eſprit merveilleuſe q elle faiſoit ſi peu de cas de ces dieux, qu'elle croiroit lui faire affront de ſouhaiter qu'il reſſemblaſt à un Jupiter, & deshonorer ſa femme de la croire ſemblable à une Veous. Quintien irrité d'une réponſe ſi ſpirituelle comme d'un outrage fait à ſes dieux, lui fit donner des ſoufflets. La Sainte ſans ſe rebuter continuant ſa premiere penſée, lui dit qu'il étoit étrange qu'il vouluſt bien adorer & faire adorer aux autres des dieux auſquels il ſeroit honteux de reſſembler. La confuſion & la colere empêcherent le gouverneur de pouſſer plus loin l'interrogatoire. Il fit enfermer Agathe dans la priſon pour la diſpoſer ou à changer de ſentiment, ou à ſoutenir les tourmens qu'il lui preparoit.

Il ſe la fit repreſenter le lendemain, croyant que les horreurs d'une nuit ſi triſtement paſſée auroient fait impreſſion ſur ſon eſprit. Il lui demanda ſi elle avoit ſerieuſement ſongé à ſauver ſa vie : Elle répondit, qu'ouy, „ Renoncez donc à „ Jeſus-Chriſt dit-il : Hé c'eſt lui, repartit-elle, „ qui eſt ma vie & mon ſalut ! Il vit bien alors que la priſon au lieu de l'affoiblir, n'avoit ſervi qu'à la fortifier dans ſa reſolution. C'eſt pourquoi il ordonna qu'on la mit au chevalet, & qu'on la fouettaſt cruellement. Il eut même l'inhumanité de vouloir qu'on la déchiraſt avec des ongles de fer, & qu'on lui brûlaſt les côtez avec des lames ardentes. La conſtance heroique avec laquelle on vit ſouffrir ces horribles tourmens à une jeune fille qui avoit le corps tres-delicat, & qu'on jugeoit d'ailleurs ſujette aux foibleſſes naturelles de ſon ſexe, fut un grand ſujet d'étonnement aux ſpectateurs & aux miniſtres de ces cruautez, mais elle fut un veritable ſupplice pour ſon perſecuteur. Il en devint ſi furieux, que par une derniere reſſource qu'il croyoit propre à lui rabattre ce grand courage, il l'a fit attaquer par la partie la plus ſenſible de tout le corps, & après lui avoir fait tenailler les mammelles, il ſe laiſſa emporter juſqu'à cet excés de barbarie que de les lui faire couper. Alors la Sainte quoique ſuperieure à ſes douleurs ne put s'empêcher de lui remontrer l'indignité de ſes emportemens : & l'on prétend qu'elle employa même de termes un peu forts pour le faire ſouvenir de ce qu'il devoit aux ſentimens de la nature qu'il ne reſpectoit pas aſſez. La honte qu'il eut de ſe reconnoître vaincu, fit qu'il renvoya la Sainte dans la priſon, avec ordre qu'on ne lui donnaſt ni remede ni nourriture. Quoi qu'on la tinſt plus qu'à demi morte, elle ne laiſſoit pas d'être toûjours puiſſamment ſoutenuë par la vertu divine de celui qui s'étoit rendu le protecteur de ſa virginité, & pour la cauſe duquel elle combattoit. Il voulut prendre encore ſoin de la guerir lui-même par le miniſtere d'un vieillard qu'il lui fit paroître dans ſon ſommeil ſous les apparences d'un medecin, & qu'elle reconnut pour ſaint Pierre, comme nous l'apprend le pape ſaint Damaſe, après qu'il lui eut declaré qu'il étoit l'apôtre de Jeſus-Chriſt.

III.

Quatre jours après Quintien apprenant que la Sainte étoit non ſeulement vivante, mais encore guerie la fit revenir devant ſon tribunal, & ſans ſe ſoucier de ſçavoir la cauſe d'un ſi prompt rétabliſſement, il la preſſa tout de nouveau de ſe ſoumettre aux édits des empereurs. Voyant qu'elle rendoit tous ſes efforts inutiles, il voulut l'éprouver encore une fois par les tourmens : il ordonna qu'on la couchât ſur des pointes de pots caſſez, mêlez de charbons ardens Mais ce fut encore un nouveau ſujet de triomphe pour la Sainte. Dieu refuſa même à ſon perſecuteur le pretexte de pouvoir ſe vanter de lui avoir ôté la vie au milieu des ſupplices. Car il voulut attendre qu'on l'eut remis Agathe dans la priſon, & qu'on l'y euſt laiſſée en repos pour l'appeller à lui, & la recompenſer de la double couronne du martyre & de la virginité. On met ordinairement ſa mort au v de février de l'an 251, ſous le troiſiéme conſulat de l'empereur Dece : & nous n'avons rien qui puiſſe nous empêcher de nous en tenir à cette opinion.

L'an 251.

§. 2.

§. 2. Histoire de son culte.

IV. Les Fidéles de Catane enterrerent ſon corps avec beaucoup de pieté, & ils commencerent dès-lors à rendre les honneurs publics à ſa memoire malgré les perſecutions des idolatres. Les miracles que Dieu opera depuis à ſon ſujet, ne furent pas ſeulement des témoignages de la gloire dont elle joüiſſoit au Ciel, ils furent encore des preuves bien ſenſibles de la puiſſante protection dont elle pouvoit favoriſer les hommes, & particulierement les habitans de Catane, dont on dit qu'elle a ſouvent garanti la ville des feux du mont Etna, aujourd'hui appellé le mont Gibel qui en B eſt voiſin, & qui a laiſſé aux autres endroits de la Sicile des marques funeſtes de ſes embraſemens. Son culte s'étendit dans l'Egliſe à proportion de la reputation que l'éclat de ſon martyre ou de ſes miracles lui acquirent. Il paſſa bien-tôt en Italie *Domaſc. Carm. Canon. Mabill.* & à Rome, où il étoit tout établi dans le quatriéme ſiecle. Il étoit tout public en Afrique dans le cinquiéme. On le vit depuis devenir celebre, non ſeulement dans toute l'égliſe d'Occident, mais encore parmi les Grecs qui en ont fait la fête le VI. jour de février, auſſi-bien que les La- *Sacram. Gregor. Calend. Frontin.* tins. Son office eſt fort ancien dans la liturgie de l'Egliſe. Il a cela de ſingulier auſſi-bien que celui de ſainte Agnès, que les pſeaumes qu'on y em- *Saveni.* C ploye ſont pris du commun des Saints du premier ſexe, pour faire ſouvenir les fideles du courage heroïque, & de cette vertu mâle qu'elle a fait paroître dans la défenſe de la foy & de ſa virginité. Outre cet office qui eſt annuel, l'Egliſe fait encore tous les jours memoire d'elle depuis qu'elle a inſeré ſon nom dans le canon de la meſſe. Quoique les Anglois ſchiſmatiques l'ayent retranché de leur nouvelle liturgie, ils n'ont pas laiſſé de conſerver ſon nom dans le calendrier, pour ne pas abolir entierement les marques de leur ancienne veneration.

V. Il n'eſt pas aiſé de marquer ni les temps ni tous *Bull. p. 631. &c.* les lieux où l'on prétend que s'eſt faite la diſperſion des reliques de ſainte Agathe. La multitude D des temples qu'on a dreſſez ſous ſon nom dans diverſes provinces, inſinuë aſſez que la diſtraction en a été grande. Outre ceux de Catane & de *Donat. l. 4. de urbe Rom. c. 1.* Palerme en Sicile, on en a vû deux d'aſſez ancienne ſtructure dans Rome, dont l'un fut bâti *Calend. Franc. p. 21. 26.* dans la ruë Aurelienne vers la fin du cinquiéme *Baron. not. ad Martyr.* ſiecle par le pape Symmaque, & ſe trouve ruiné maintenant : l'autre plus ancien ſitué au bas du mont Quirinal, fut rétabli & magnifiquement orné vers l'an 460. par Ricimier general des armées & maître de l'empire en Occident. Ce dernier fut occupé par les Ariens du temps de la domination des Gots en Italie, & long-temps fermé juſqu'à ce que vers la fin du ſixiéme ſiecle il fut E purifié & beni de nouveau par le pape ſaint Gregoire, qui y mit, comme on le croit, des reliques de ſainte Agathe & de celles de ſaint Sebaſtien. Il *Le 5. Dial. c. 30. Item Joan. Diac. vit. Greg. l. 2. c. 18.* y eut encore une autre égliſe fort connuë à Rome ſous le nom de ſainte Agathe, bâtie par le pape Gregoire ſecond vers l'an 726, & richement dotée au-delà du Tybre. Elle fut donnée à la Congregation de la Doctrine chrétienne en ces derniers temps par le pape Clement VIII. On voit auſſi d'autres égliſes dans la même ville, comme celles de ſainte Praxéde, de ſaint Dominique, de Notre-Dame de conſolation & de ſaint Adrien, où l'on prétend avoir des reliques de ſainte Agathe. Pluſieurs autres villes de l'Italie ſe vantent A d'avoir part à ce précieux treſor. Saint Gregoire *Le lo. 3. ep. 32.* le grand écrivant à l'évêque de Sorrento touchant les reliques de ſainte Agathe, lui mande de placer ſolennellement ce qu'il en avoit dans l'égliſe du monaſtere de ſaint Etienne de l'iſle de Caprées, qu'on appelle aujourd'hui Capri. Ce qui étoit reſté à Catane fut tranſporté avec ſon tombeau à Conſtantinople vers l'an 1040. par George Maniacès general de l'armée de l'empereur Grec, * après ** Romanus Argyrus, ou Michael Paphlagon* avoir chaſſé les Sarraſins de l'Iſle de Sicile. Ces reliques furent rapportées à Catane au ſiecle ſuivant vers l'an 1127. du temps de l'évêque Maurice qui en fit une relation hiſtorique. On prétend *Boll. p. 611. 616. 617.* qu'il ſe fit un grand nombre de miracles durant cette double tranſlation, dont la fête eſt marquée au XVII d'août; que ces reliques ayant été viſitées depuis leur retour à Catane, on y trouva les bras, les mains entieres revêtues de leur chair, & les deux mammelles; qu'on r'ouvrit ſolennellement la chaſſe en 1501, & qu'on y trouva encore la tête toute entiere & tres-ſaine dans toutes ſes parties, avec le reſte du corps dont les entrailles ſeulement étoient deſſechées, & rendoient une odeur comme ſi on les eut embaumées. Cepen- *A ſavoir de dernier ſi ce n'eſt pas le cas à l'une ou l'autre Sainte qu'on appelle la Grande Grecque à Catane.* dant on montre, ou l'on prétend montrer une partie de ſon crâne à Volterre en Italie; un bras & d'autres portions conſiderables de reliques à Palerme, qui conteſte à Catane l'honneur d'avoir donné la naiſſance à ſainte Agathe; une partie de l'autre bras à Douay en Flandres; des mêmes parties & d'autres encore dans diverſes égliſes de la ville de Cologne; d'autres portions conſiderables dans les villes de Siponto, de Capoue, & de Boulogne en Italie; de Plaiſance * & d'Oviedo ** Plaiſance en Eſpagne.* en Eſpagne; de Prague en Buhême, d'Anvers, de Luxembourg, de Cambray, & dans d'autres endroits des Pais-bas. Mais rien ne paroît avoir été plus diverſement diſtribué que ſes mammelles, s'il eſt vrai qu'outre ce que l'on en conſerve à Catane il y en ait à Rome dans l'égliſe de ſaint Dominique, à Capoue, à Siponto, à Paris * dans ** Apportée de Conſtantinople en Bav.* l'égliſe de ſaint Metry, & encore en d'autres lieux, comme on le trouve écrit. Son voile mi- ** De la Cheveure de Sainte Agathe.* raculeux ou plûtôt le poile de ſon tombeau, * par lequel on prétend que la ville de Catane fut ſi ſouvent preſervée des malheurs dont le mont Gibel l'a menacée, eſt mis encore au nombre de ſes principales reliques. L'on garde, ou du moins on croit garder à Crémone l'ancienne inſcription de ſon tombeau, à laquelle l'on rend les mêmes honneurs qu'à ſes propres reliques, & l'on ajoûte qu'elle a auſſi ſervi ſouvent d'inſtrument aux faveurs que la Sainte a obtenuës du ciel pour ceux qui l'honorent.

AUTRES SAINTS DU V JOUR de Février.

I. SAINT AVIT, ou *S. AVY, EVESQUE de Vienne*, appellé dans ſes titres *Alcimus Ecdicius Avitus.* v & vi ſiecles.

Alcime-Avit, dont on prétend que la famille avoit donné uno empereur à Rome, étoit d'une des meilleures maiſons de l'Auvergne, qui poſſedoit depuis long-temps la dignité de ſenateur romain. Mais au lieu de vouloir tirer aucun avantage de ces vains titres qui ne ſervent qu'à I. *Pit. ap Bell. p. 667. Baſſ. p. 459. Alc. apud Appiol. not.*

Avit. Serm. de laude virginit. edit. Sirmond.

flater l'ambition des gens du monde, il ne vantoit que l'honneur de pouvoir compter plusieurs évêques & un grand nombre de vierges qui avoient rendu sa maison illustre par leur sainteté. Son pere Isique & sa mere Audence s'obligerent par pieté à une continence perpetuelle, après avoir eu quatre enfans qui furent tous portez à la vertu. Avit reçut le baptême de saint Mamert évêque de Vienne, & il donna dans ses premieres années des marques d'une pieté & d'une grande indifference pour toutes les choses de la terre, que l'on regarda comme les semences de cette haute vertu qui fut admirée depuis dans ses differentes fonctions de sa vie épiscopale. Il fut élevé sur le siege de l'église de Vienne l'an 490, à la mort de saint Isique son pere * qui avoit succedé à saint Mamert. Ce fut de ce poste sublime qu'il fit éclater tant de rares lumieres, qu'il avoit en partie acquises par une étude profonde des livres saints, en partie reçuës interieurement de l'esprit de Dieu par l'exercice continuel d'une vie tres-pure. Il ne regarda l'épiscopat que comme une charge tres-penible qui demandoit un homme également actif, éclairé & irréprehensible. Cette consideration lui rendit son ministere plus redoutable, & il se trouvoit saisi de frayeur lors qu'il se voyoit ainsi serré entre les deux étroites obligations qu'il avoit d'enseigner les peuples comme leur maître, & d'imiter Jesus-Christ comme son disciple. C'est ce qui le tint continuellement sur ses gardes, & qui le fit veiller sans cesse sur lui-même & sur son troupeau. Il craignoit également ses propres fautes & celles des autres, ressentant comme sa propre perte celle des personnes qu'il voyoit perir parmi ceux dont il avoit la conduite. Il sçavoit allier merveilleusement l'onction de la charité avec la severité de la discipline dans ses actions comme dans ses discours : & joignant l'exemple d'une vie mortifiée aux instructions qu'il faisoit aux autres, il suivoit exactement la voye étroite de l'évangile qui est pleine d'humiliations. C'est à quoi il se croyoit obligé non seulement pour marcher après Jesus-Christ, dont il representoit la personne dans son église, mais encore pour attirer son peuple après soy par ce sentier si serré, qu'il est également difficile de tenir, & dangereux de quitter.

L'an 490.

* Son grand-pere & son bisayeul avoient été aussi évêques.

Avit. fragm. ex ep. ad Theodor. imp. elocut. poem. & epist.

II. Sa charité qui étoit exemplaire & pressante pour son peuple, étoit encore genereuse & magnifique pour les étrangers. Il en donna des preuves bien sensibles, lorsque les Bourguignons, dont nous avons parlé dans la vie de saint Epiphane de Pavie au mois de janvier, enleverent de la Ligurie un grand nombre captifs dans les ravages qu'ils firent au-delà des Alpes. L'auteur de cette vie qui qualifie Avit évêque de Vienne, *prelat tres-éminent entre les prelats des Gaules, & un tresor de lumiere & de science*, dit qu'il se signala par les liberalitez & les aumônes qu'il envoya pour racheter ces captifs.

Ex ver. Jouv.

Ennod. vit. Epiph. Ticin.

L'an 494.

Sa vertu & sa capacité le faisoient respecter des princes mêmes qui n'étoient point de sa religion. Elles lui donnerent un grand accès près de Gondebaud roy des Bourguignons, qui d'ailleurs étoit Arien. Elles lui avoient aussi procuré une liaison tres particuliere avec Clovis roy des François, avant même qu'il fust converti à la religion chrétienne. Et l'empressement que ce prince fit paroître depuis pour lui donner avis de sa conversion, doit faire juger de la part que notre Saint y avoit euë, tant par ses prieres auprès de Dieu, que par ses conseils & ses sollicitations auprès de lui-même, quoiqu'il ne fust pas son sujet. Il n'eût pas la même consolation du côté de son prince legitime le roy Gondebaud, qui étoit aveuglément attaché à l'heresie des Ariens, & qui étoit un grand sujet de scandale pour ses sujets. Il travâilla de tout son possible pour le faire revenir à l'Eglise catholique, soit de vive voix dans diverses conferences qu'il eut avec lui, soit par plusieurs lettres qu'il lui écrivit touchant la foy. Il employa dans ses écrits toute la penetration de son esprit & toute la force de son éloquence. Il y joignit même à l'intelligence profonde qu'il avoit des saintes écritures, une grande érudition pour ce qui regardoit les lettres humaines. Il ne fit pas moins paroître de douceur & de charité dans toutes les disputes qu'il eut sur ce sujet, ne se souciant de vaincre l'esprit que pour toucher le cœur. Il n'y eut que les raisons d'une prudence de chair & les considerations d'une politique humaine, qui empêcherent ce prince de se rendre publiquement à la verité dont saint Avit l'avoit convaincu. On peut dire qu'il embrassa dans le fond du cœur la foy catholique, en ce qu'il protegea & favorisa l'Eglise autant qu'il put, & qu'il engagea saint Avit, dont il respectoit la pieté, & dont il admiroit la sagesse & les lumieres, à refuter les heresies des Eutychiens, des Nestoriens & des Photiniens. Mais il n'osa se declarer ouvertement, par la crainte qu'il avoit de ses évêques qui l'assiegeoient continuellement.

Vienne étoit du royaume de Bourgogne.

Greg. Turon. l. 2. hist. c. 34.

Alc. Avit. epist. var. ad Gundebad. R.

III. Notre Saint fut plus heureux dans les soins qu'il prit pour travailler à la conversion de Sigismond son fils & son successeur : & ce qui nous doit humilier à la vûë des jugemens impenetrables & des decrets éternels de Dieu, c'est que le roy Gondebaud trouva fort bon que son fils profitast de la grace dont il se rendoit indigne lui-même. Ce jeune prince partageoit déja pour lors le royaume de Bourgogne avec son pere : & nous avons tout lieu de croire qu'il n'avoit pas encore renoncé à l'Arianisme, lors qu'il envoya en exil non seulement saint Avit & son frere saint Apollinaire évêque de Valence, mais encore les autres prelats assemblez à Lyon par les soins de saint Viventiol évêque du lieu, & de notre Saint contre le threſorier de son épargne nommé Etienne, qui vivoit dans un inceste scandaleux. Cet homme, qui d'ailleurs faisoit profession d'être catholique étant engagé publiquement dans un mariage illicite avec la sœur de sa femme qui étoit morte, avoit été retranché de la communion de l'Eglise dans ce synode. * Sigismond animé par cet officier excommunié, ou par ceux de sa cour qui n'aimoient pas les évêques catholiques, regarda cette liberté des prelats du concile de Lyon comme un affront fait à lui-même, les bannit tous en un même lieu, & y fit même éprouver leur constance par des outrages & des tourmens qui leur meriterent la qualité de confesseurs de Jesus-Christ. Ils furent bien-tôt rappellez de leur exil & renvoyez à leurs églises. Saint Avit depuis son retour sçut si bien ménager la honte & le repentir qu'eut Sigismond de l'injustice qu'il lui avoit faite, qu'il entra fort avant dans sa confiance, & que non content de se retirer de l'heresie, il en fit le protecteur de l'Eglise, de persecuteur des catholiques qu'il avoit été auparavant. Le roy Gondebaud son pere eut le malheur de mourir quelques années après dans son endurcissement, ou plûtôt dans cette mauvaise honte & cette crainte humaine qu'il avoit euë de confesser devant les hommes ce qu'il croyoit de la divinité du Fils de Dieu.

Avit. ep. 28. ad Gon. Pat. Aven. ep. Rel. Sirm. ed. Concil. Lugdun.

* S. Avit ne parle pas dans les souscriptions de ce concile, auquel on ne peut pas douter qu'il n'ait assisté.

Avit. ep. 27. 29. 40. 57. 68. 82. 82.

L'an 516.

Greg. Turon. hiſtor. Dieu. Les divines inſtructions de ſaint Avit, dit ſaint Gregoire de Tours, l'avoient entierement perſuadé que les dogmes des heretiques n'étoient que menſonge & reconnoiſſant veritablement que Jeſus Chriſt étoit égal à Dieu ſon pere auſſi-bien que le ſaint Eſprit, il l'avoit prié de *lui conferer ſecrettement l'onction ſacrée de la perfection chrétienne*. Mais Avit luy ayant ſurtement remontré que cette foibleſſe étoit indigne d'un prince, qui étant le maître dans ſes états n'avoit rien à craindre de la part du monde, & qu'il auroit dû la ſurmonter, quand même il auroit été comme les apôtres & les martyrs, dépourvû de tout ſecours humain devant le tribunal des magiſtrats & des rois, n'avoit pas jugé à propos de lui accorder ce ſacrement de l'Égliſe Catholique, qu'il n'euſt confeſſé publiquement la foy qu'il avoit dans le cœur. Ce Saint pleura la perte d'un prince ſi rempli d'ailleurs de bonnes qualitez, pour le ſalut duquel il avoit tant travaillé & ſi inutilement. Mais ce fut comme Samuel pleura Saül, perſuadé neanmoins ſur la parole de l'évangile, que ſes travaux & ſes pleurs qui avoient été inutiles à Gondebaud, ne ſeroient pas perdus pour lui devant Dieu, qui ne laiſſe point ſans recompenſe le zele de ceux qui plantent & qui arroſent dans ſon Egliſe, quoi qu'il ſe reſerve le pouvoir de donner la vie & l'accroiſſement.

Sacrement de la confirmation.

IV. Saint Avit n'étoit pas ſeulement regardé comme le predicateur apoſtolique de la famille & de la cour Arienne du roy de Bourgogne : il paſſoit encore tout publiquement pour l'oracle commun des évêques des Gaules, qui s'adreſſoient ſouvent à lui dans leurs doutes. Le peu d'eſtime qu'il avoit pour ſes propres lumieres, lui faiſoit prendre cette conduite de ſes confreres pour un effet de leur vertu. Il leur repondit avec la ſimplicité d'un cœur humble, ne regardant en ces rencontres que ce qu'il devoit à ſa charité : mais il ne laiſſoit pas de toûjours ſoûtenir la diſcipline de l'Egliſe avec beaucoup de fermeté & de prudence. Quoique ſa ſeverité fuſt toûjours temperée d'une grande douceur, il ſçavoit neanmoins s'élever avec force contre les pecheurs qui faiſoient gloire de fouler aux pieds l'autorité de l'Egliſe ; & on lui vit ſouvent rabattre l'inſolence & l'orgueil de ceux qui prétendoient abuſer de leur credit ou de leurs richeſſes pour ſe maintenir dans le crime. Il ne parut pas moins grand dans le zele qu'il avoit pour tout ce qui pouvoit regarder le bien general de toute l'Egliſe. Le concile de Nicée avoit ordonné que les evêques de chaque province s'aſſembleroient tous les ans deux fois. Ce reglement confirmé par d'autres conciles, avoit été jugé fort utile non ſeulement pour unir les évêques entr'eux par le lien de la charité, mais pour déliberer auſſi en commun ſur les affaires de leurs égliſes, faire obſerver les anciennes ordonnances, ou en établir de nouvelles ſelon les beſoins des peuples. Saint Avit ne put ſouffrir l'interruption d'un uſage ſi louable : il en fit ſi bien voir l'importance à tous ſes collegues, qu'il vint à bout de rétablir la coûtume des ſynodes provinciaux. Le concile qu'il fit aſſembler en 517 à Epaone*, lieu ſitué ſur le Rhone que l'on nomme maintenant Yenne au païs de Bugey, ſur les limites de la Savoye, fut fort celebre : auſſi fut-il plus que provincial, puis qu'il y convoqua tous les évêques du royaume de Bourgogne, qui renfermoit les provinces ou metropoles de Lyon, de Beſançon, de Tarantaiſe, d'Embrun, outre la premiere & la ſeconde Viennoiſe, & la ſeconde Narbonnoiſe. Saint Avit y preſida comme metropolitain, plaçât que comme primat & que comme dioceſain, il fut ſuivi dans la ſouſcription par ſaint Viventiol évêque de Lyon, qu'il avoit tiré de l'abbaïe (1) de Condat dans les deſerts de Jura (2), pour le ſacrer à la place de ſaint Veran qui avoit été auſſi de ſon ordination. Notre Saint fut l'ame de cette grande aſſemblée : & il y fit faire d'excellens reglemens pour la diſcipline, comme les évêques du royaume de France en avoient fait ſix ans auparavant à Orleans, peu de temps avant la mort de leur roy Clovis.

L'an 517. * D'autres veulent que ce fut Pompe à 4. lieuës de Vienne.

Etendûë du royaume de Bourgogne.

(1) Voyez l'hiſtoire de ſaint Lupicin & de ſainte Roſa de Condat.

(2) Aujourd'hui Montjou

Ce zele qui ſe répandoit ſur l'Egliſe univerſelle & qui en renfermoit tous les interêts dans ſon cœur, parut encore avec beaucoup d'éclat au ſujet des ſchiſmes qui diviſerent les égliſes de Rome & de Conſtantinople de ſon temps. Dès le commencement du ſixieme ſiecle il avoit ſoûtenu avec une vigueur admirable l'élection legitime du pape Symmaque, contre le parti de l'antipape Laurent. Tous les évêques des Gaules l'avoient choiſi d'un commun conſentement pour s'oppoſer en leur nom à l'entrepriſe des évêques d'Italie qui s'attribuoient l'autorité de juger de cette élection. Ayant été obligé de recourir à l'autorité ſeculiere, pour reprimer les calomnies & les violences des ſchiſmatiques, il s'y étoit comporté comme évêque & comme ſenateur Romain, dont il avoit toûjours le rang, avec une ſageſſe de conduite toûjours égale, qui avoit eu tout le ſuccès qu'on en attendoit. Il fit depuis une liaiſon particuliere avec le pape Hormiſdas ſucceſſeur de Symmaque, pour faire ceſſer les troubles qui diviſerent l'égliſe de Conſtantinople d'avec celle de Rome, au ſujet de la condamnation du fameux patriarche Acace, qui avoit été dépoſé plus de quarante ans auparavant, & excommunié par le pape Felix III pour l'heréſie d'Eutychès, mais dont on s'obſtinoit à vouloir toûjours retenir le nom dans les diptyques des égliſes d'Orient, au grand préjudice de l'honneur & de l'autorité du ſaint ſiege. Il eut la conſolation quelque temps après de voir la paix qu'on avoit tant deſirée, heureuſement rétablie par la fin du ſchiſme & la reconciliation de l'égliſe de Conſtantinople.

V. L'an 501.

L'an 517. Anaſt. ep. 37. 55.

L'an 519. Anaſt. c. 7.

Mort ep. 11. p. 49.

Can. 5.

D La joye que ſaint Avit avoit de voir l'état ſi floriſſant de l'Egliſe & les fruits dont Dieu recompenſoit deja les travaux de ſon miniſtere, fut troublée par un crime qui ſcandaliſa ſon égliſe & toutes celles du royaume de Bourgogne. Le roy Sigiſmond qui depuis ſa converſion avoit donné en toutes rencontres des marques de ſa pieté & du zele qu'il avoit pour le ſervice de l'Egliſe, fit mourir ſon fils Sigerie ou Segiſtrie, jeune prince de grande eſperance, que ſaint Avit avoit converti à la foy catholique, avec ſa ſœur mariée depuis à Thierry roy de France en Auſtraſie. A dire vrai ce crime n'étoit pas tant l'effet de la malice de Sigiſmond que de celle de la reine ſa ſeconde femme, qui haiſſoit Sigeric qu'il avoit eu avec la reine d'Auſtraſie ſa ſœur, de ſa premiere femme fille de Theodoric roy d'Italie. Mais cette conſideration ne diminuoit rien de l'horreur d'une action ſi noire. Saint Avit comme un autre Nathan, la lui fit concevoir telle qu'elle étoit, & le porta à en faire une expiation ſalutaire. Ce prince touché de l'énormité de ſon crime s'humilia devant Dieu, & ſe ſoûmit à tout ce que le ſaint évêque de Vienne jugea à propos de lui preſcrire pour en obtenir le pardon. Il ſe retira de l'avis du Saint dans le monaſtere d'Agaune, dont il étoit le fondateur ou le reſtaurateur, au dioceſe de Syon en

VI. L'an 522.

Greg. Turon. l. 3. c. 5. & Chron. & Greg. Martin.

Walais appellé depuis du nom de ſaint Maurice, à une grande journée de Genéve où il avoit établi ſa demeure. Là, ſelon ſaint Gregoire de Tours, il paſſa beaucoup de rems dans les larmes, dans le jeûne, dans la priere, & dans tous les exercices d'une penitence tres-veritable. Il n'eut point honte de paroître ainſi humilié à la vûë de tout ſon peuple ſous le ſac & la cendre, pour fléchir la colere du ſouverain Maître des rois: & par un ſi profond abaiſſement, il donna à tous les fideles un ſujet d'édification proportionné au ſcandale qu'il avoit cauſé à l'Egliſe. Ce prince ſincerement contrit ne crut point que ſa penitence ſeroit parfaite ſi Dieu ne le puniſſoit en ce monde pour le ſauver dans l'autre; & s'il ne lui ôtoit en expiation de la mort de ſon fils une vie que la juſtice des hommes n'oſoit ôter aux têtes couronnées qu'on croyoit au deſſus des loix. Il lui en demanda humblement la grace: & Dieu pour l'exaucer, permit qu'il tombaſt entre les mains de ſes ennemis*, qui le firent mourir avec ſa femme & ſes enfans. Dieu fit paroître par des miracles combien ſa penitence lui avoit été agreable, & l'Egliſe honore ſa memoire comme d'un Saint le premier jour de may. Saint Avit ne ſurvêquit que de deux ou trois ans à ſon roy, dont la mort avoit été ſuivie de la déſolation de ſon diocéſe par les troupes des François qui y avoient porté la guerre contre les Bourguignons. Il mourut le v de février de l'an 524, ou plûtôt 523, avec la qualité de vicaire du ſaint ſiege dans la Gaule Narbonnoiſe, après avoit paſſé plus de trente-quatre ans dans les travaux continuels de l'épiſcopat, & avoit laiſſé à la poſterité des écrits pleins d'inſtruction pour les fideles, & de preuves infaillibles de ſa pieté & de ſon ſçavoir. Outre la fête du jour de ſa mort, on honore encore celui de ſon ordination ou de ſa chaire à Vienne, qui eſt le XVII de juin.

L'an 522.

* Chlodomir roy d'Orléans.

L'an. 523.

Martyr. Gall.

VII & VIII ſiecles.

II. S. BERTULPHE, ou S. BERTOUL, *abbé de Renty.*

I. *Ap.* Bull. p. 677. *Item ſec. 3. part. 1. Adl. 35. Bened. & Bull. t. 3. c. 17. n. 10.*

SAint Bertoul nâquit en Allemagne ſous le regne de ſaint Sigebert en Auſtraſie au ſeptiéme ſiecle, de parens encore payens & mediocrement accommodez des biens de la fortune. Il avoit les inclinations ſi heureuſes, qu'au milieu des tenebres de l'eſprit où on l'élevoit, il ſe conduiſoit en toutes choſes ſelon l'équité naturelle & comme ces Gentils, dont parle l'Apôtre, qui n'ayant pas de loy, ne laiſſent pas d'accomplir ce que la loy preſcrit. Ayant paſſé ainſi ſa premiere jeuneſſe auprès de ſes parens, il craignit enfin de ſe corrompre parmi les vices & les déſordres qu'il voyoit regner dans ſon païs. C'eſt ce qui le fit reſoudre à le quitter comme un autre Abraham: & il obéit ainſi à la voix de Dieu qui l'appelloit, quoi qu'il n'euſt pas encore de bonheur de le connoître. Il vint dans le diocéſe de Teronenne qui s'étendoit alors dans l'Artois, la Flandre & la baſſe Picardie, & dont on fit au ſiecle paſſé les trois évêchez de ſaint Omer, d'Ypres, & de Boulogne*. Il trouva aiſément la veritable religion qu'il cherchoit dans un païs où vivoit encore le ſaint évêque Omer*, qui y faiſoit fleurir la foy & la pieté ancienne. Bertoul y fut inſtruit dans le chriſtianiſme, reçut le baptême, & quelque temps aprés la tonſure cleticale. Il fut touché de la reputation du comte de Wambert, l'un des plus riches Seigneurs du païs, qui menoit une vie d'une pieté exemplaire avec ſa femme Homburge, & qui avoit bâti quatre égliſes conſidetables dans ſa terre de Renty. L'eſtime qu'il entendoit faire à tout le monde de ſa vertu, lui inſpira le deſſein de l'aller voir. Wambert le reçut avec beaucoup d'humanité, & après avoir remarqué beaucoup de ſageſſe & de probité dans ſa conduite, il le fit Intendant de ſa maiſon, & lui confia l'adminiſtration de ſon bien. Bertoul ſans manquer à la fidelité qu'il devoit à ſon maître, ſe ſervit avantageuſement de l'occaſion qu'il y trouvoit de ſatisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres. Wambert n'eut garde de ſe plaindre de ſa conduite, perſuadé que ces grandes aumônes que faiſoit ſon Intendant, attiroient la benediction du ciel ſur ſa famille. Les autres domeſtiques du comte portant envie à la vertu de Bertoul, & à la faveur où ils le voyoient près de leur maître, n'en jugerent pas de même. Ils voulurent lui remontrer ſouvent que cet étranger en qui il avoit tant de confiance, diſſipoit ſon bien par une charité indiſcrete & exceſſive: & qu'il étoit de l'interêt de ſa maiſon de lui en ôter l'intendance. Mais Wambert demeura toûjours ferme dans la bonne opinion qu'il avoit de la conduite de Bertoul. Il ſe repoſoit ſi pleinement ſur la fidelité & la prudence de ce vertueux Intendant, qu'il lui laiſſa l'adminiſtration de toutes ſes terres & de tous ſes revenus, pendant un voyage qu'il fit à Rome avec ſa femme. La maniere dont il s'en acquitta, jointe à divers indices qu'eut Wambert de ſa ſainteté, fit qu'à ſon retour il ne le regarda plus comme ſon domeſtique, mais comme ſon ami & ſon propre fils. Il lui donna la terre de Renty par un acte ſolennel, & paſſé en preſence de pluſieurs perſonnes de qualité. Le Saint ne l'accepta que pour en employer les revenus à des actions de charité. Wambert & ſa femme ſe retirerent à Falkemberg ou Fauquemont, qui étoit une autre de leurs terres. Ils y moururent au retour d'un ſecond voyage qu'ils avoient fait à Rome. Bertoul les enſevelit dans l'égliſe de ſaint Denis de Renty, & y mit des religieux dont il eut la conduite tout laïc qu'il étoit. Quoiqu'il devint ainſi leur maître pour les inſtruire, il ne laiſſa pas de ſe rendre leur ſerviteur, en les aſſiſtant avec une ſimplicité & une humilité de novice dans tous leurs beſoins corporels & ſpirituels. Il étoit lui-même le principal modele & la regle vivante de ſes religieux. Il s'étoit fait une ſi grande habitude du ſoin qu'il avoit eu des pauvres pendant qu'il étoit dans le ſiecle, qu'il ne put les oublier après même qu'il ſe fut retiré du monde. Il les ſoulageoit en tout ce qui lui étoit poſſible. Enfin après avoir paſſé le reſte de ſes jours dans la pratique de toutes ſortes d'auſteritez & de Potaiſon, & dans l'exercice de cette double charité qui ne cherche que la poſſeſſion de Dieu, & qui tâche de la procurer auſſi au prochain, il mourut de la mort des juſtes vers l'an 705, le cinquiéme du mois de février, jour auquel pour celebrer plus dignement ſa fête, on a coutume de diſtribuer aux pauvres mille pains tous les ans dans la paroiſſe de ſaint Vaſt de Renty, en memoire des charitez qu'il faiſoit de ſon vivant, lors qu'il avoit l'adminiſtration des biens du comte Wambert.

L'an 705.

* Parce que Teronenne fut détruite en 1553 par Charles-Quint.

* St Omer mourut en 667.

II. *Bull. p. 675*

Le corps du Saint ayant été conſervé à Renty pendant prés de deux cens ans, fut tranſporté à Boulogne ſur mer vers le commencement du dixiéme ſiecle, par les ſoins d'Eixengar, comte de Boulogne & ſeigneur de Renty, qui voulut garantir ce precieux dépôt des inſultes des Normans.

Peu

Peu de temps après il fut adroitement dérobé (1) A à leur dire. Sa vie étoit tres pure & fort exemplaire : exprimant par ſes mœurs les veritez ſaintes dont il étoit rempli. Sa mortification s'étendoit generalement ſur tous ſes ſens & ſur ſon eſprit, mais la rigueur de ſa penitence n'étoit point accompagnée du deſir de s'attirer l'eſtime & les louanges des hommes. Il aimoit tendrement les pauvres, & marquoit une ſatisfaction toute particuliere à leur enſeigner le chemin du ciel : ſa charité & ſon abſtinence conſpiroient enſemble pour lui faire trouver de quoi les ſecourir ; ſouvent il s'ôtoit le pain de la bouche pour ſoulager leur faim. Mais un accident ſurvenu dans cet exercice de charité, lui cauſa une peine diſgrace qui B interrompit le cours de ſes aumônes & le fit retirer. Il étoit compris avec ſon valet ou ſon diſciple Maguebert dans la communauté des religieuſes, parce que c'étoient elles qui avoient ſoin de le nourrir. L'abbeſſe Adalgarde ou Hildegarde lui ayant envoyé un jour à dîner dans un plat d'argent, il dit à Maguebert de donner à un pauvre ce qu'on lui avoit apporté. Le pauvre non content d'avoir mangé toute la portion, prit le plat & ſe retira, ſans qu'on le revît depuis. Le lendemain les gens de l'abbeſſe redemandant le plat qui étoit de la vaiſſelle particuliere de leur maîtreſſe, & non de celle de la communauté, on fut fort ſurpris de ne le plus trouver. Adalgarde fâchée de cette perte la rejetta ſur le Saint, & s'en plaignit à lui aſſez aigrement. Comme il étoit humble, il lui demanda pardon proſterné contre terre : & pour C ne lui être plus à charge, il quitta le monaſtere & la ville de Soiſſons, & alla voyager en divers païs. Il voulut enſuite retourner en Ecoſſe, & il s'embarqua dans ce deſſein, ſans qu'une fièvre dont il étoit incommodé depuis huit jours l'en pût détourner. Son mal augmentant conſiderablement, il ſe vit abandonné de tout le monde comme un malheureux & en danger de mourir, encore plûtôt de faim que de ſa maladie. Mais la Providence divine prit ſoin de lui dans cette extremité. Il s'éleva un vent du nord qui empêcha le vaiſſeau d'avancer, & qui le pouſſa même ſur les côtes de France d'où il étoit parti. Le maître du vaiſſeau attribuant le mauvais ſuccès de ſon embarquement à la dureté avec laquelle on l'avoit negligé, eut ſoin de le faire traiter. Le Saint étant gueri, crut que Dieu le rappelloit à Soiſſons, & il retourna au D bout de neuf ans au monaſtere de Nôtre-Dame, où toutes les religieuſes de ſa connoiſſance & l'abbeſſe même Adalgarde qui vivoit encore, le reçurent avec une joye indicible. Il y reprit ſon premier genre de vie, qu'il continua encore pendant pluſieurs années : & il y mourut ſaintement le cinquiéme de février, du temps de la mairie de Charles-Martel. Il fut enterré dans l'égliſe de ſainte Croix, qui étoit le cimetiere des religieuſes. Dieu honora ſon tombeau de divers miracles, dont il lui avoit accordé le don dès ſon vivant : & ſon culte public avoit été établi dès le huitiéme ſiecle, comme on le voit par les litanies de ces temps-là. La plûpart des martyrologes modernes, hors le Romain, font mention E de lui, les uns au IV, les autres au V de février, qui eſt le veritable jour de ſa mort. Son corps ſe garde à Nôtre-Dame de Soiſſons. On en a diſtribué quelques parties aux religieuſes du Pont-aux-Dames dans le diocèſe de Meaux, & à celles du Val-de-Grace à Paris.

avec celui de S. Goau (Guivvalus) & entre Vrfan & Ambleteuſe.

L'an 936. Wicfred évêque de Terouenne vers l'an 936 pour le recouvrer & le reporter à Boulogne. Quelques années après il fut transferé à Harlebeck en Flandres ſur la Lis, à une lieue de Courtray, & de là à Gand, où il fut mis dans le monaſtere de Blandimberg, qui eſt maintenant l'abbaïe de Saint Pierre. Outre cette ſeconde tranſlation, dont on celebre la memoire le troiſiéme jour de decembre, il

L'an 1073. s'en fit une autre encore plus ſolenneile en 1073, quoique ce ne fuſt que pour le changer de place dans la même égliſe : & parce que la ceremonie dura pendant les XIX & XX may fêtes de la Pentecôte, l'on trouve indifferemment dans les martyrologes la memoire de cette derniere tranſlation marquée à l'un ou à l'autre de ces deux jours, & l'office de la fête en eſt double. Les Gueux de Flandres, c'eſt-à-dire les Calviniſtes, à qui on avoit donné ce nom dans les Païs-bas, comme celui de Huguenots en France, violerent ce ſacré

1578. tombeau l'an 1578 : & les diſſiperent avec celles de ſaint Goau, de ſainte Amalberge ou Amelbergue, de ſaint Ansbert, de ſaint Florbert, de ſaint Wulfran, de ſaint Wandrille, de ſaint Guingalois ou ſaint Valoy *, & de quelques autres. On ne laiſſe pas de dire encore maintenant que le C corps de ſaint Bertoul eſt à ſaint Bavon de Gand. D'autres veulent même qu'il ſoit encore dans l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Pierre, dans une des châſſes du retable du grand autel. Ce qu'on dit auſſi avec auſſi peu de vrai-ſemblance des corps des autres Saints diſſipez comme le ſien, & dont on ne laiſſe pas de montrer les châſſes bien rangées au même endroit.

* Vvinvvaloeus.

Heriolgus in Chron.

III. S. VOEL, ou S. VOUE', ſurnommé BENOIST, prêtre ſolitaire à Soiſſons.

VII & VIII ſiecles.

Lat. VODOALUS, & VODALUS, & VODOALDUS.

I. VODOAL, que nous appellons ſaint *Voël*, & que nous prononçons ſaint *Voué*, étoit ſorti du païs des Pictes en Ecoſſe, & avoit quitté ſa famille & tout ce qu'il poſſedoit pour ſuivre Jeſus-Chriſt avec plus de liberté. Etant venu en France accompagné de ſon ſerviteur Maguebert, il en parcourut diverſes provinces, tant pour obſerver dans les égliſes & les monaſteres ce qu'il y trouveroit de plus édifiant, que pour rendre au prochain les aſſiſtances ſpirituelles dont il étoit capable. Car comme il étoit prêtre, & comme il avoit du talent pour la prédication, il s'employa à inſtruire les peuples par tout où il ſe trouvoit. Il s'arrêta enfin à Soiſſons, où l'abbeſſe du monaſtere de Nôtre-Dame le reçut d'une maniere qui fit connoître l'eſtime qu'elle avoit pour ſon merite. Elle lui offrit un petit logis devant la porte de ſon monaſtere, & le convia avec tant d'affection de l'accepter, qu'il ne crut pas devoir le refuſer. Il s'y renferma, & y vécut comme reclus. S'il en ſortoit, ce n'étoit que pour celebrer la meſſe, pour aſſiſter des malades ou des perſonnes affligées, ou pour exercer quelqu'autre œuvre de charité. Il pratiquoit le ſilence exactement, mais ſans affectation, ne parlant jamais ſans neceſſité, ni ſans rendre utile aux autres pour leur ſalut ce qu'il avoit

Annot. ap. Bell. & ap. Molan. ſub 4. part. 2. p. 143.

Vers l'an 720. Mabill. p. 144.

VI JOUR DE FEVRIER.

VI Siecle. *Ste* DOROTHE'E *D'ALEXANDRIE en Egypte: & Ste* DOROTHE'E *de Ceſarée en Cappadoce, vierges & martyres.*

§. 1. Ste Dorothe'e d'Alexandria.

I. Tillem. t. 5. p. 8. c. 14. Acta ver. Pers. ſect. 2. art. 25.

MAximin Dàia qui ſe faiſoit appeller Galere depuis que l'empereur Galere Maximien ſon oncle maternel l'avoit fait Ceſar, s'étant declaré lui-même empereur dans l'Orient, encherit de beaucoup au deſſus de la ſuperſtition & de la cruauté de ſon predeceſſeur dans la perſecution ſuſcitée contre l'Egliſe. Non content d'avoir changé la domination en une tyrannie tres-violente à l'égard des ſujets de ſon empire, & d'avoir inventé pour les Chrétiens diverſes ſortes de ſupplices nouveaux, contre ce que les loix de l'humanité & celles même de la juſtice la plus ſevere auroient pû ſouffrir pour les plus ſcélerats; il exerça encore une brutalité inouïe, abuſant de ſon pouvoir pour aſſouvir ſes paſſions honteuſes, & ſe rendit publiquement l'ennemi de la chaſteté des femmes & des filles qui eurent le malheur de lui plaire. Celles qui étoient chrétiennes, furent les plus rudement attaquées, non ſeulement à cauſe du pretexte de leur religion, mais encore parce qu'elles croient plus fidéles à garder inviolablement cet honneur qu'on vouloit leur ravir. Elles furent auſſi les ſeules qui ſçurent triompher des efforts de ce monſtrueux perſecuteur, parce qu'elles tiroient toutes leurs forces du ciel, & que leur courage étoit formé par la grace de celui à qui leur honneur étoit conſacré. Elles ſe trouverent pour la plûpart diſpoſées à preferer les ſupplices les plus cruels & la mort même, au malheur de ſe voir deshonorées: & pluſieurs après avoir ſoutenu de longs combats avec autant de force & de generoſité que les hommes les plus robuſtes, remporterent la double palme du martyre & de la chaſteté. Il y en eut une qui vainquit le tyran d'une autre maniere, qui fut également honteuſe pour lui, & qui n'en fut pas moins glorieuſe pour elle. C'étoit une illuſtre vierge d'Alexandrie en Egypte, d'une famille qui paſſoit pour la plus noble & la plus riche de la ville, & d'une beauté toute extraordinaire qui attiroit les regards de tout le monde. Elle avoit par deſſus ces avantages la gloire d'être fort ſçavante dans les ſciences & la philoſophie, outre la connoiſſance des Ecritures ſaintes qu'on enſeignoit publiquement aux filles chrétiennes comme aux hommes dans Alexandrie depuis plus de cent ans. Mais toutes les rares qualitez qu'elle avoit reçûes de la nature, ou acquiſes par ſon étude & ſon induſtrie, étoient bien au deſſous de ſa modeſtie, qui couvroit en elle beaucoup d'autres vertus chrétiennes plus eſtimables, parmi leſquelles on admiroit principalement ſon humilité profonde & ſa chaſteté. Maximin qui étoit déja venu à bout de pluſieurs perſonnes de ſon ſexe dans la même ville, ſe flatta d'abord du ſuccès des ſollications qu'il lui fit faire. Il eut même recours à la patience, après avoir inutilement employé ſes moyens ordinaires eſperant que le temps l'aideroit dans ſon entrepriſe. Lors qu'après diverſes épreuves il voulut employer les menaces, il fut tellement intimidé lui-même de la reſolution genereuſe que la Sainte fit paroître dans la diſpoſition où elle étoit de mourir pour la conſervation de ſa foy & de ſa virginité, qu'il n'oſa lui ôter la vie comme il avoit fait à d'autres, ſoit par la confuſion qu'elle lui avoit donnée, ſoit que, comme le pretend Euſebe, la paſſion qu'il avoit pour elle l'emportaſt ſur ſa cruauté. Il ſe contenta de la dépouiller de tous ſes biens & de la bannir du païs. C'eſt de Ruſin que nous avons appris que cette illuſtre vierge s'appelloit DOROTHE'E: & il differe d'Euſebe en ce qu'il ajoûte que pour prevenir les dernieres extrémitez qu'elle avoit à craindre de la brutalité de Maximin, elle quitta d'elle-même tous ſes biens & ſa maiſon, & ſe retira ſecretement d'Alexandrie avec quelques ſerviteurs affidez, & une fille qui étoit ſa confidente & la compagne de ſa chaſteté. Quelques-uns mettent cet évenement à l'an 305, auquel Galere Maximien publia de nouveaux édits pour la perſecution. Mais il ſemble plus naturel de le remettre à l'an 311, après la mort de ce prince, vers le temps du martyre de ſaint Pierre évêque d'Alexandrie, lorſque Maximin devenu le maître de l'Orient, ſe mit à chaſſer les Chrétiens des principalles villes, au lieu de les faire mourir comme auparavant.

Ruſin. in ſuis voyages.

Ruſin connoiſſoit bien l'Egypte dans ſes voyages.

L'an 307. ou 308. Xuſin. l. 9. hiſt. eccl. c. 6.

§. 2. Ste Dorothe'e de Cappadoce.

II. Dorothée de Cappadoce.

QUoique le nom de ſainte DOROTHE'E d'Alexandrie ſoit marqué au ſixiéme jour de février dans pluſieurs martyrologes qui y rapportent ſon hiſtoire d'après Ruſin, ce n'eſt pourtant point d'elle que l'égliſe Romaine fait la fête en ce jour. C'eſt d'une autre ſainte DOROTHE'E inconnuë aux Grecs, mais tres-celebre dans l'égliſe Latine, où ſon culte s'eſt vû établi dès le neuviéme ſiecle. Il n'eſt pas aiſé de comprendre comment elle a pû échapper au menologe & aux menées des Grecs, & même aux ſaints Peres, s'il eſt vrai, comme le publient les Latins, qu'elle ait été de Ceſarée en Cappadoce, & que ſon martyre ait été auſſi éclatant & auſſi ſingulier qu'on le trouve dans ſes actes. Il n'eſt pas moins difficile de dire comment ſon culte & ſes reliques ont pû paſſer à Rome & dans les autres égliſes Latines ſans exciter de bruit. L'hiſtoire de ſon martyre étoit déja répanduë dans les extremitez de l'Occident au commencement du huitiéme ſiecle, c'eſt à-dire quatre cens ans après ſa mort, s'il eſt vrai qu'elle ſouffrit ſous Diocletien. Selon ſaint Aldhelme évêque des Saxons * occidentaux en Angleterre, qui mourut en 709, ſainte Dorothée n'ayant pû être forcée à épouſer un homme mortel, ni à adorer des idoles, fut obligée de ſubir les tourmens les plus cruels par l'ordre de Saprice, autrement nommé Fabrice, gouverneur ou magiſtrat de Ceſarée en Cappadoce. Avant que de la livrer au dernier ſupplice, il la fit mettre entre les mains de deux femmes nommées *Chriſte* & *Calliſte* qui étoient ſœurs, & qui ayant été chrétiennes s'étoient laiſſé pervertir, & étoient retournées à l'idolâtrie. Elles firent tout leur poſſible pour ſe bien acquitter de la commiſſion qu'elles avoient reçûë, de corrompre la foy de Dorothée & de la faire tomber dans l'apoſtaſie comme elles. Mais la grace que Dieu lui avoit faite de l'affermir ſur le fondement ſolide de la pierre qui eſt Jeſus-Chriſt, la rendit inébranlable, & ſervit au contraire à abatre

* de Laud. virginit. c. 30. Bibl. patr. 772. 775.

abattre ces deux apoſtates, qui touchées des exhortations, de la vertu & du courage de la Sainte, ſe laiſſerent gagner elles-mêmes, & retournerent à la foy de Jeſus-Chriſt qu'elles avoient abandonnée. Elles expierent bien-tôt leur peché par une genereuſe confeſſion, & elles devancerent même ſelon l'ordre des temps dans la gloire du martyre celle qui les avoit ſi heureuſement fait rentrer dans les voyes du ſalut. Le juge irrité d'un ſuccès ſi oppoſé à celui qu'il en attendoit, les condamna toutes deux à être brûlées vives. Il voulut que Dorothée fuſt preſente à cet affreux ſpectacle, qui ne ſervit qu'à l'animer encore davantage au martyre. Il la fit étendre ſur le chevalet, la fit battre cruellement en cet état, lui fit brûler les côtez avec des torches ardentes. Rien ne réuſſiſſant à ſon gré, il la condamna à perdre la tête. Comme on la menoit à l'échaffaut, un jeune avocat nommé *Theophile*, penſant la railler ſur ce qu'allant au ſupplice on lui avoit entendu dire qu'elle alloit trouver ſon divin époux, lui demanda en grace qu'elle voulut bien lui envoyer des fleurs & des fruits du jardin de cet époux quand elle ſeroit avec lui. Elle lui promit; mais elle entendoit ſans doute des fleurs & des fruits auſſi ſpirituels que le jardin qui les produiſoit. Cependant on dit qu'un peu avant que de mourir, elle lui envoya trois roſes & trois pommes ſemblables à celles de nos jardins dans ſon écharpe; prodige qui le frappa de telle ſorte qu'il ſe convertit ſur l'heure, & eut part à la gloire de Dorothée, peu de temps après, en ſouffrant genereuſement le martyre pour Jeſus-Chriſt.

Voilà ce que rapporte ſaint Aldhelme qui quoiqu'ancien de mille ans à notre égard, vivoit en des temps & en des lieux trop éloignez ſans doute du temps & du lieu du martyre de ſainte Dorothée, pour pouvoir faire foy de cette hiſtoire par lui-même, ſur tout dans l'eſprit de ceux qui connoiſſent la facilité avec laquelle il recevoit les pieces fauſſes & douteuſes comme les vrayes & les certaines. Il ne paroit pas que les actes qu'il a ſuivis fuſſent nouvellement dreſſez lors qu'il parloit de ſainte Dorothée de Cappadoce. Mais on a grand ſujet de douter ſi ces actes étoient faits avant ces temps malheureux, où l'amour des fables & des prodiges corrompit l'hiſtoire de la plûpart des martyrs. Quoi qu'il en ſoit, la ville de Rome ſe vante de poſſeder le corps de ſainte Dorothée dans l'égliſe de ſon nom bâtie au quartier de delà le Tybre: & tous les ans au ſixiéme de février jour de ſa fête, on y benit des pommes en memoire du miracle dont nous avons parlé. C'eſt ce qui ſe pratique auſſi à Boulogne en Italie, où l'on prétend avoir des reliques de la Sainte. On en montre encore à Arles dans l'égliſe de ſaint Honorat, où l'on croit même avoir reçu ſon corps entier, dont il paroit que la tranſlation fut celebrée dans quelques endroits le XXVII de mars. On trouve encore dans quelques égliſes de Liſbonne en Portugal, de Prague en Boheme, dans la chartreuſe de Sirck, entre Tréves & Thionville, & dans dix ou onze égliſes de la ville de Cologne des reliques aſſez conſiderables du nom de ſainte Dorothée, ſans qu'on ſçache de laquelle, ni d'où, ni quand, ni comment elles ſont venuës; non plus que celles qui ſont à Arles, à Boulogne & à Rome. Sa fête ſe trouve marquée au VI de février dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, & dans ceux du IX ſiecle. Il eſt ſurprenant qu'il n'en ſoit point fait mention dans celui de Bede, après tout ce qu'en a rapporté ſaint Aldhelme qui étoit de ſon païs & de ſon temps.

Tridentin.

Du Saſſoy Mart. Gall. ad diem VI. februar.

Ballard. p. 272. col. 2.

AUTRES SAINTS DU VI JOUR de Février.

I. S. VAAST EVESQUE D'ARRAS.

V & VI ſiecles.

ON croit que ſaint VAAST étoit originaire d'Aquitaine né ſur les frontieres du Perigord & du Limouſin. Mais on ne ſçait rien de ſa famille ni de la fortune de ſes parens. On juge ſeulement que ceux-ci lui procurerent une éducation chrétienne. Il quitta ſon païs, ſon bien, ſes proches & ſes amis, pour ſervir Dieu avec plus de liberté, & il ſe retira dans le Diocéſe de Toul en Lorraine, où il vêcut caché pendant quelque temps dans les exercices de la penitence. Mais la reputation de ſa vertu le fit connoître enſuite à l'évêque du lieu, qui le fit entrer dans ſon clergé, & l'éleva au facerdoce. Ce ne fut pas pour le miniſtere de la ſeule égliſe de Toul que Dieu permit qu'il reçuſt ce ſacré caractere: il parût bien-tôt après que ſa divine providence l'avoit deſtiné pour être encore le catechiſte de Clovis premier roy chrétien de France, & pour être l'apôtre de ſon royaume avec ſaint Remy de Reims. Ce prince marié à une ſainte femme qui le ſollicitoit depuis long-temps d'embraſſer la foy de Jeſus-Chriſt, l'avoit toûjours entretenuë d'eſperances & de delais, & étoit cependant demeuré dans ſon infidelité. Dieu ſembloit avoir attaché l'heureux moment de ſa miſericorde à ſon égard à une guerre perilleuſe qu'il eut contre les Allemans. Ce fut dans un combat ſanglant qu'ils lui livrerent, que ſe voyant au danger de perir avec ſon armée, il recourut à Jeſus-Chriſt que Chlotilde ſa femme adoroit, & lui promit de le reconnoître & de l'adorer comme elle s'il lui accordoit la victoire. Il fut fidéle à ſa promeſſe. Victorieux & plein de reconnoiſſance, il ſe ſentit ſi preſſé interieurement d'accomplir ſon vœu, que paſſant par Toul à ſon retour, il s'informa de quelque perſonne éclairée qui puſt l'entretenir des principes & des myſteres de la religion qu'il vouloit embraſſer. On lui nomma le preſtre Vaaſt comme le plus capable, & l'ayant envoyé querir auſſi-tôt, il l'obligea de l'accompagner dans ſon voyage. Saint Vaaſt faiſoit ſur le chemin à l'égard de Clovis ce qu'avoit fait autrefois ſaint Philippes auprés de l'Eunuque, lorſque paſſant la riviere d'Aiſne il ſe vit ſollicité ſur le pont par un aveugle qui le prioit à grands cris de lui rendre la vûë. L'humilité du Saint le tenoit fort éloigné de penſer que Dieu vouluſt ſe ſervir de lui pour opérer aucune de ſes merveilles. Mais conſiderant que la gueriſon de l'aveugle ne ſeroit pas tant pour le bien de cet homme que pour le ſalut de tous ceux qui étoient preſens avec le roy, il ſe mit en priere avec confiance, puis faiſant un ſigne de croix ſur ſes yeux, il lui fit recouvrer la vûe à l'inſtant. Ce miracle contribua beaucoup à fortifier le roy dans ſa reſolution, & diſpoſa les cœurs de pluſieurs de ſes courtiſans à recevoir la ſemence de l'évangile.

Vit. per Anon. & per Alcuin. ap. Boll. p. 792. 794.

L'an 494.

Clovis ayant été baptiſé laiſſa ſaint Vaaſt à Reims, & le recommanda à ſaint Remy qui retint ce treſor pour ſon égliſe. La ville & le diocéſe de Reims ſe trouverent édifiez en peu de temps, & charmez de la conduite de ce ſaint eccleſiaſtique,

le 25. de decembre.

II. Il eſt fait mention de ſa mort dans le Martyrologe d'Adon.

cleſiaſtique, dont toute ſa vie n'étoit qu'exercices de pieté & de charité continuelle, ſoit dans les inſtructions publiques & particulieres des peuples, ſoit dans l'aſſiſtance des pauvres, des malades & des affligez. Saint Remy dont la ſollicitude paſtorale s'étendoit beaucoup au-delà de ſon diocèſe, & qui en qualité de metropolitain ſe trouvoit chargé de l'inſpection d'une grande province, voyant les beſoins qu'avoient les peuples de l'Artois qui y étoient compris, d'être inſtruits dans la foy & dans la conduite des mœurs, ne trouva point d'ouvrier plus capable de bien défricher ce grand champ que ſaint Vaaſt. Il l'ordonna évêque d'Arras, & l'envoya auſſi-tôt faire les fonctions de ſon nouvel apoſtolat dans un païs qui étoit encore rempli d'idolâtres. Dieu autoriſa ſa miſſion d'abord par la gueriſon miraculeuſe qu'il fit en entrant dans la ville, d'un aveugle & d'un boiteux qui lui demandoient l'aumône : & ce double miracle fait en même temps, lui ouvrit la voye pour prêcher plus efficacement aux cœurs de ceux qui en eurent l'eſprit frappé, & le fit recevoir comme un homme extraordinaire qui étoit envoyé du ciel. La ville d'Arras avoit reçû autrefois la lumiere de l'évangile, lorſque les Romains étoient les maîtres du païs. Mais l'égliſe qui y ſervoit Dieu, avoit été fort maltraitée en 406 par les Vandales & les Alains, & enſuite entierement deſolée comme pluſieurs autres par les ravages effroyables qu'Attila roy des Huns avoit faits dans les Gaules en 450 & l'année ſuivante. Le paganiſme s'étoit rétabli ſur ces ruines, & ſaint Vaaſt ne put découvrir aucune trace qui fuſt reſtée du culte de Dieu, que dans la memoire de quelques anciens du païs, que lui montrerent hors de la ville la place de l'égliſe où les Fidéles s'aſſembloient autrefois. Il ſoûpira & gemit à la vûe des ronces & des immondices qui couvroient ce lieu qui étoit devenu comme une eſpece de cloaque, & ſervoit même de retraite aux bêtes farouches. Ce triſte ſpectacle qui lui repreſentoit l'état affreux de ce pauvre peuple plein de tenebres & de corruption, & reduit ſous l'eſclavage du demon, lui tira les larmes des yeux, & s'étant mis à genoux pour implorer la miſericorde de Dieu ſur la ville, il vit ſortir du fond de ces ruines un ours qui avoit coûtume de s'y retirer. La confiance qu'il avoit en Dieu, fit que ſans ſe trouble, il conjura l'animal de ſa part de ſe retirer dans les bois, & de ne plus repaller la Scarpe : & ce qui parut ſurprenant, il en fut beaucoup mieux obéi que de la plûpart des hommes pour leſquels il avoit été envoyé. Car encore que la veritable religion fuſt celle de la cour & des grands du païs, depuis que Clovis s'étoit fait chrétien, & que ſaint Vaaſt euſt beaucoup de crédit auprès de ce prince, il éprouva que le changement des cœurs dépendoit de Dieu, & que la lumiere de la foy étoit un don d'enhaut qu'on ne devoit attendre que du Pere des lumieres. L'attache opiniâtre que ſon peuple fit paroître pour les ſuperſtitions du paganiſme, donna des grands exercices à ſa patience & à ſa charité, qui lui fit prendre toutes ſortes de formes pour gagner tout le monde à Jeſus-Chriſt. Parmi les moyens qu'il jugeoit les plus efficaces pour produire ces bons effets, il employoit la douceur des paroles, les bons offices, le ménagement des occaſions favorables, la familiarité, juſqu'à ne refuſer pas même de ſe trouver à des feſtins, pour faire goûter plus facilement la nourriture celeſte de la parole de Dieu, & tâcher de reduire plus doucement des eſprits ſi rebelles & ſi inflexibles ſous le joug de J. C. Il paſſa quarante ans dans les fonctions continuelles d'un ſi penible miniſtere, ayant été pour ſurcroît de travail chargé encore des ſoins de l'égliſe de Cambray par ſaint Remy dès l'an 510 L'hiſtoire ne nous a point marqué le détail de toutes les choſes qu'il a faites & ſouffertes durant le cours de cette longue miſſion dans une ſi grande étenduë de païs. Elle nous repreſente en general qu'il rendit ſon égliſe tres-floriſſante en bonnes œuvres, auſſi bien que dans la pureté de la foy. Avec la conſolation qu'il eut de la laiſſer en cet état, Dieu lui accorda encore celle de prévoir l'heureux moment de la recompenſe éternelle qu'il préparoit à ſes travaux.

La mort de ce ſaint homme qui arriva, comme nous le croyons le VI de février de l'an 539, fut accompagnée & ſuivie de divers miracles comme ſa vie. Il avoit ordonné qu'on enterraſt ſon corps dans un petit oratoire de bois qu'il avoit conſtruit ſur le bord de la petite riviere de Crinchon hors de la ville pour cet effet Mais quoi qu'il euſt ſouvent recommandé de ſon vivant qu'on n'enterraſt perſonne dans la ville, & ſur tout dans les égliſes, qui ſelon lui n'étoient point pour les morts, on ne laiſſa point de l'inhumer dans l'égliſe de Notre-Dame ſa cathedrale, ſoit parce qu'on le regardoit comme toûjours vivant au milieu de ſon peuple par les effets de ſon interceſſion, ſoit parce que l'oratoire ſe trouva trop étroit. Il y demeura juſqu'au temps de ſaint Aubert qui fut le ſeptiéme évêque d'Arras & de Cambray après lui. Ce ſaint prelat accompagné de ſaint Omer évêque de Terouenne, le tranſporta ſolennellement de cette égliſe dans le petit oratoire qui étoit devenu une chapelle du nom de ſaint Pierre, cent vingt huit ans après la mort du Saint. Il changea cette chapelle en une égliſe du nom de ſaint Vaaſt, & y jetta les fondemens d'un celebre monaſtere qui fut achevé par ſon ſucceſſeur Vindicien. Cette tranſlation ſe fit le premier jour d'octobre de l'an 667 : & la memoire en eſt devenue celebre dans l'égliſe par une fête que l'on trouve marquée dans les plus anciens calendriers de France en ce jour, & que l'on avance au XXX de ſeptembre dans les lieux où l'on eſt empêché par quelque autre culte. Lors que l'égliſe de ſaint Vaaſt fut achevée, Vindicien en fit la dedicace, & une nouvelle tranſlation, ou plûtôt l'elevation du corps le XXI de février, dont on a fait auſſi une fête tous les ans en ce jour. L'on fit encore une autre élevation du corps l'an 852, dont on celebre la memoire le ſecond jour de Juillet. Il demeura pour lors caché aux yeux du public pendant onze mois, par la crainte qu'on avoit des Normands qui faiſoient de grands ravages entre la Seine & la Some, & qui avoient déja pillé & brûlé diverſes abbaies conſiderables. Ayant été remis en ſon lieu le IV de Juin de l'an 853, il y demeura juſqu'en 880. qu'il fut tranſporté à Beauvais au mois de decembre, pour être garanti des inſultes des mêmes barbares qui ruinerent peu de temps après ſon égliſe & ſon monaſtere. Cette tranſlation dont nous avons l'hiſtoire à part écrite par un des moines de ſon abbaie qui la firent, eut beaucoup d'éclat à cauſe de quelques miracles que les reliques du Saint operérent dans Beauvais, où depuis ce temps là on a vû une égliſe collegiale de ſon nom unie à la paroiſſe de ſaint Etienne, maiſtreſſe de cinq autres paroiſſes de la ville, & patronne de pluſieurs égliſes du diocèſe. Après un ſéjour de douze ans & près de dix mois que ces précieuſes reliques firent à Beauvais, elles furent rapportées à Arras, où elles

L'an 499.

Vers l'an 539.

L'an 667.

L'an 852.

L'an 880.

Le Comte annal.

Son culte & ſes reliques.

Boll. 1. ſupp.

Proſp. chron. S. Hieron. ep. 22. ad Geron. contra.

Dachery ſpicileg. calenda. duæ faſtes.

Mabill. ſæc. 4. p. 199.

elles arriverent le xv de juillet de l'an 893, & tous les ans on renouvelle la memoire de ce retour comme la fête d'une nouvelle translation. Il paroit qu'elles ne furent pas remises dans l'abbaïe de saint Vaast, ou qu'on n'y en mit qu'une partie. Car l'église de Notre-Dame ayant été brûlée en 1030, & rebâtie ensuite, on trouva vers l'an 1040 sous un autel qu'on avoit détruit, un bras de notre Saint avec une partie considerable de sa tête, & quelques autres ossemens du reste du corps. On prétend que le reste des reliques du Saint qui étoient dans l'abbaïe, fut enfin transporté aussi dans cette cathedrale avec celles de saint Remy, de saint Hilaire, & de quelques autres Saints l'an 1287. Ainsi tout s'y trouva rassemblé hors quelques parcelles qu'on en avoit retenuës à Beauvais. On prétend aussi en avoir à Cambray, à Bruges, à Douay, & dans l'abbaïe de Liessies, sans parler de la prétention où l'on est à Lisbonne d'avoir son chef depuis l'an 1583.

893 *Ap. Ballerd. p. 791. 792. & Mab. Sec. 4. Bened. p. 609.*

L'an 1040.

Cette invention du chef & du bras de saint Vaast faite en 1040, se celebre le second jour de janvier: mais on ne doit pas oublier que la fête principale du Saint & la plus solenneile est celle du sixiéme jour de février, auquel on voit quelques églises qui la joignent avec celle de saint Amand évêque de Maestricht, en ne faisant qu'un office pour ces deux illustres confesseurs & pontifes.

VII siecle.

II. SAINT AMAND EVESQUE *de Maestricht, & missionaire apostolique dans l'Occident.*

I. Saint Amand l'un des principaux ornemens de l'Eglise du septiéme siecle, naquit l'an 589 à Harbauge, village du territoire de Nantes, à deux lieuës de la Loire sur la gauche, dans un canton qui faisoit alors partie de la seconde Aquitaine, comme étant du ressort du bas Poitou. Le comte Setein son pere, qui étoit Seigneur du lieu & Amenée sa mere, tous deux en reputation de probité, eurent grand soin de son éducation, & le firent particulierement instruire dans les lettres saintes. Les lumieres qu'il en tira, jointes à la bonté de son naturel, le rendirent sage dès sa jeunesse. Ce fut dans ces divines écritures qu'il apprit à mépriser les choses du monde, & à aimer Dieu de tout son cœur. L'ardeur de cette amour fut si grande, qu'elle lui inspira le desir de se donner à lui tout entier, & que pour pouvoir le servir avec plus de liberté, elle lui fit quitter sa famille & chercher une retraite assurée & tranquille dans un monastere. Il choisit pour sa demeure celui de la petite isle d'Oye, proche de celle de Ré, vers la Rochelle. S'y étant renfermé à l'âge d'environ vingt ans, il y fit de si grands progrès dans la pieté, que Dieu l'honora dès-lors du don des miracles, en faisant sur devant lui par la vertu de sa priere un prodigieux serpent qu'il avoit eu à la rencontre dans un endroit écarté de l'isle. Son pere l'y alla voir après avoir eu de ses nouvelles au bout d'un an. Il employa toutes les caresses imaginables pour le porter à sortir du monastere & à reprendre l'habit seculier. Il le menaça même de le priver de sa succession, s'il ne retournoit avec lui dans le monde. Mais Amand sans perdre le respect lui répondit qu'il ne prétendoit rien à son bien, & que pour toute grace il le supplioit d'agréer qu'il demeurast attaché au service de Jesus-Christ qu'il avoit choisi pour son unique partage.

Vranx mond. orem Hieron. ad ann. 589. Sigebert. in Chron.

L'an 589.

Mabill. l. 1. n. 16. Le Comte an. Ec.

II. Amand ne se trouvant plus caché à ses parens dans l'isle d'Oye, quitta ce sejour, & alla visiter le tombeau de saint Martin de Tours. Il pria Dieu qu'il pust passer sa vie hors de son païs, & que quelque part qu'il se trouvast, il fust traité comme un étranger & un banni. Il s'y fit couper les cheveux, & étant entré dans la clericature, il y parut exceller en grace & en vertus parmi les religieux qui composoient le clergé de cette église. Il ne fit pas neanmoins un long sejour chez eux. Dès l'année suivante il prit la benediction de l'abbé de saint Martin & de ses freres, & s'en alla à Bourges auprés de l'évêque saint Austregisile qui le reçut avec une bonté extraordinaire, & lui permit de se retirer dans une cellule près de la cathedrale. Il y passa près de quinze ans dans une tres-rigoureuse penitence couvert d'un cilice, & ne prenant pour nourriture que du pain d'orge & de l'eau. Ce fut dès les premieres années de ce sejour qu'il contracta une amitié étroite avec saint Sulpice le Debonnaire, qui étoit alors dans le clergé de Bourges, prêtre & archidiacre de l'église, & qui en devint évêque après saint Austregisile. Amand alla ensuite à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres. Un jour lors qu'il voulut y passer la nuit en priere, il en fut chassé avec outrage par un officier de l'église, & il demeura humblement à la porte sans s'en offenser. S'y étant endormi au milieu de son oraison, il crut voir en songe saint Pierre qui lui ordonnoit de s'en retourner en France, & d'aller prêcher la foy aux payens. Il obéit, mais nous ne sçavons pas s'il fut ordonné diacre ou prêtre avant que de faire sa fonction. Ses premiers essais eurent tant de succès, que les prelats du royaume, soutenus de l'autorité du roy Clotaire II qui mourut peu après le sacrerent évêque malgré qu'il en eust, non pas pour l'attacher à aucune église particuliere ou pour le renfermer dans les limites d'un diocese comme les autres, mais pour aller comme les apôtres annoncer l'évangile aux peuples de diverses nations * qui étoient encore dans l'idolatrie. Il paroit neanmoins que ce fut à Trêves qu'il fut ordonné dans le royaume d'Austrasie où regnoit separément Dagobert I, qui parvint à la monarchie dès la sixiéme année, après la mort de son pere. Au moins voit-on que l'on celebroit son ordination le xxvi d'octobre en cette ville comme dans les autres lieux où il étoit patron.

L'an 611.

612.

L'an 626.

627.

628.

* C'est ainsi qu'on a donné les évêques sans nombre dans les temps apostoliques, quoiqu'on ne les ait jamais regardés comme attachés à aucune église particuliere. Voyez le Concile de Trêves.

Saint Amand devenu ainsi évêque par un exemple encore assez nouveau en France, alla prêcher d'abord vers les extremitez du Brabant & de Flandres, où il racheta beaucoup d'enfans d'outremer qui y étoient esclaves pour les instruire & les baptiser. Il passa ensuite parmi les Esclavons qui habitoient prés du Danube. Mais s'appercevant qu'il n'y faisoit pas le fruit qu'il s'étoit promis, & sut tout qu'il n'y pouvoit trouver le martyre qu'il y étoit allé chercher, il repassa dans l'Austrasie, où il apprit avec beaucoup de douleur que le roy Dagobert ayant oublié les sages conseils de saint Arnoul son ministre, s'étoit abandonné à ses passions, sur tout depuis que de simple roi d'Austrasie, il étoit devenu le monarque de toute la France. Voyant que les prelats n'osoient reprendre ce prince, il l'alla trouver hardiment, & lui remontra avec beaucoup de vigueur l'état où ses déreglemens reduisoient son ame. Cette liberté deplut à Dagobert, qui chassa ce charitable censeur hors de son royaume. Les états de Charibert frere de ce prince, profite ent du banniſſement de saint Amand, qui alla travailler au salut des peuples dans le fond de la Gascogne & de

Phoenic. cod. 48. de Capit. Menſebrun. p. 810. col. 1. Colend. Dacher. Spic.

L'an 629.

630. la Navarre. Mais Dagobert rentré en lui-même A par l'effet d'une maladie, & par la reconnoissance qu'il eut de la grace que Dieu lui avoit faite de lui donner un fils, le fit rappeller, & se jettant à ses pieds avec une humilité de grand exemple pour les grands, lui demanda pardon de l'injustice qu'il lui avoit faite, prit ses conseils pour reformer sa vie, lui fit baptiser son fils Sigebert, & voulut qu'il en fust le pere spirituel & le directeur avec Pepin maire du palais d'Austrasie, comme nous l'avons rapporté dans la vie de ce prince au premier jour de février.

III. Notre Saint s'étant reposé du soin de Sigebert sur Pepin, alla suivant sa premiere vocation annoncer l'évangile aux infideles, appuyé de la pro-
631. tection du Roy Dagobert, qui lui donna des lettres pour pouvoir prêcher par tous ses états qui étoient d'une tres-grande étendue, & y faire les autres exercices de sa mission en toute liberté. Saint Amand ne crut pas que ce grand pouvoir le dispensast de prendre encore des permissions particulieres des évêques dans les dioceses desquels il devoit travailler. Il alla d'abord faire ses fonctions apostoliques dans le territoire de Gand, avec l'agrément d'Aichar évêque de Noyon & de Tournay. Il eut beaucoup à souffrir de la part de ces peuples qui étoient alors fort barbares, & opiniâtrement attachez à leurs idoles. Souvent il fut battu, & quelquefois jetté dans l'eau, il fut même abandonné des missionnaires qui l'accompagnoient, tant à cause de la fureur de ces payens que parce qu'ils n'y trouvoient pas de quoi subsister. Mais rien ne fut capable de le rebuter. Il se mit en état d'abord de n'être à charge à personne en se nourrissant du travail de ses mains; & sa patience jointe à quelques miracles de grand éclat, acheva heureusement ce que ses prieres & ses predications avoient commencé. Ceux de Gand ayant appris qu'il avoit rendu la vie dans Tournay à un voleur qu'on avoit puni du dernier supplice, vinrent le trouver, le supplierent avec instance de retourner chez eux, de les instruire dans la religion
L'an 633. chrétienne: & ruinerent eux-mêmes les temples de leurs idoles, sur les ruines desquels le Saint bâtit des églises & des monasteres, dont les principaux furent les deux du nom de saint Pierre, l'un appellé depuis du nom de saint Bavon, l'autre dit Blandinberg, à cause de sa situation sur la montagne de Blandin. Il en bâtit un autre quelques années après à trois lieues de Tournay sur la petite riviere d'Elnon, dont il porta long-temps le nom, jusqu'à ce que la réputation de son fon-
639. dateur le fit enfin appeller tout communément *saint Amand* avec la ville qui s'y forma depuis.

IV. Le roi Sigebert qu'il avoit baptisé, apprenant avec beaucoup de joye toutes les merveilles que Dieu operoit par les predications de son serviteur, le proposa pour être évêque de Mastricht dans ses états après la mort du bienheureux Jean l'Agneau
649. arrivée en 649. Le clergé & le peuple de la ville l'élurent aussi-tost d'une commune voix. Mais saint Amand qui par son ordination faite depuis plus de vingt ans, s'étoit dévoué aux fatigues de l'épiscopat, sans en vouloir jamais recevoir les honneurs, ne put se resoudre qu'à la derniere extremité à prendre l'évêché de Mastricht. Quoi qu'il succedast à une longue suite de saints evêques, qui n'avoit certainement pas negligé l'ouvrage du Seigneur, il ne laissa pas d'y trouver à travailler autant que parmi les infidéles où il avoit fallu planter la foy. Les nouveaux chrétiens lui donnerent sinon plus d'exercice, au moins plus de chagrin que n'avoient fait les idolâtres. Il fut affligé sur tout d'un sensible déplaisir, voyant la vie dereglée & l'endurcissement de plusieurs prêtres & de plusieurs diacres qui ne vouloient point se corriger de leurs vices, & mepprisoient ses avertissemens & son autorité. La douleur qu'il en eut le découragea jusqu'au point de le porter à quitter cette église. Il fallut que le pape saint Martin lui envoyant les décrets du concile de Latran qu'il avoit assemblé contre les Monothelites, l'exhortast fortement à la perseverance dans la réponse qu'il fit à la lettre qu'il lui en avoit écrite. Mais la vûë de sa premiere vocation, jointe à l'esperance qu'il avoit de faire plus de fruit hors B de son diocese, acheva de le déterminer à se démettre de l'évêché de Mastricht après l'avoir gouverné pendant trois ans. Il fit mettre à sa place saint Remacle abbé de Cougnon, il s'en alla à Rome pour la seconde fois, que plusieurs prennent pour la troisiéme, prétendant qu'il avoit fait un second voyage en cette ville avant sa mission au païs de Gand & de Callo dans le nord de Flandres. Il fut fort bien reçu du pape saint Martin, qui approuva le dessein qu'il avoit de travailler comme auparavant à la conversion des payens sans s'attacher à aucun diocese, & lui donna des associez pour l'assister dans les fonctions de son ministere apostolique. A son retour de l'Italie il alla visiter la plupart des monasteres qu'il avoit C fondez, & se chargea de nouveau de la conduite de celui d'Elnon en particulier, comme de celui où il vouloit resider, lors qu'il ne seroit plus en état de travailler aux missions, & où il choisissoit sa sepulture. Il en fonda beaucoup d'autres encore dans les Pais-bas & dans diverses provinces de France. Il porta beaucoup de seigneurs & dames de la cour, tant de Sigebert que de Clovis II, à renoncer au monde & à embrasser la penitence. Il consacra un tres-grand nombre de vierges à Dieu, dont plusieurs étoient des plus nobles familles du Royaume. Il eut la consolation de voir parmi ses disciples beaucoup de Saints qui gouvernerent l'église dans divers dioceses, qui eurent l'administration des monasteres, ou qui travaillerent après lui dans les missions évangeliques, D qu'il procura dans les provinces de la monarchie françoise depuis l'Esclavonie & les Pyrenées jusqu'au païs de Frise. Sa grande vieillesse & l'épuisement de ses forces l'ayant enfin reduit à ne plus sortir d'Elnon, il fit son testament âgé de quatre-vingt six ans, & il mourut quatre ans
L'an 675. après, avec la satisfaction de voir produire de tous côtez en tres-grande abondance les fruits des travaux dont il alloit recevoir la recompense
679. du souverain maître qu'il avoit si fidélement servi.

V. Le corps du Saint fut enterré dans l'église de saint Pierre, en son abbaye d'Elnon, où il demeura sans se corrompre pendant quinze ou seize ans; au bout desquels on en fit la translation dans E une belle église nouvellement bâtie, qui fut de-
695. diée le même jour en son honneur, & qui a donné ensuite le nom de saint Amand à l'abbaye même & à la ville. Il reçut dès-lors toutes les marques d'un culte public, & son nom parut incon-
799. ou 809. tinent dans les calendriers. Cent quatre ans après on l'éleva de terre pour l'exposer plus magnifiquement à la veneration des fidéles: mais après cette deux jours d'exposition publique, on le renferma d'une maniere tres-decente dans le lieu
1056. de sa sepulture. Quoique l'on croye avec assez de fondement que ce saint corps nonobstant divers & 1107. transports

Auctoritate Aichard. ejus loci, literisq. quas Dagobert. regi summisit.

Chron. Gand. Bavon.

Il assista au concile de Sens l'an 657.

Digitized by Google

transports & processions de longs cours. Il est toujours demeuré depuis dans cette abbaye sans dispersion, les Recollets de Courtray ne laissent pas de publier qu'ils ont une grande partie de son crane. On se vante aussi d'en avoir à Bourbourg, à Cologne, à Notre-Dame de Paris. Mais la tête de saint Amand qu'on honore le même jour à saint Germain des Prez, est d'un autre que de nôtre Saint.

Hermesd. ap. Bolland. p. 541. 540.

Toutes les églises qui ont voulu honorer sa mémoire se sont accordées à celebrer sa fête le VII de février jour de sa mort, faisant son office les unes à part, les autres conjointement avec celui de saint Vaast évêque d'Arras, comme nous l'avons remarqué ailleurs, & dans Maestricht avec celui des autres saints évêques du lieu, saint Servais, saint Monulphe ou Mondolf, saint Gondulphe ou Gondoû, saint Martin, saint Valentin & saint Candide. Le XXVI d'octobre est encore un jour destiné au culte de saint Amand. On y celebre tout à la fois son *ordination*, faite l'an 628, qu'on ne doit pas confondre avec sa chaire à Maestricht : sa *translation* en ce jour seize ans moins quelques mois après sa mort : & la *dedicace* de son église que l'on fit en même temps. Quelques-uns avancent cette fête au XXV, quelques-uns la reculent au XXVII du même mois. On celebre encore l'*élevation* qui fut faite de son corps l'an 799, ou plus tard même selon quelques auteurs, le XX de decembre, & même son *retablissement* en son premier lieu, trente-deux jours après le XXIII d'octobre.

Colvenh. ann. an. 741. & 856. Tom. 1. fasc. 11. p. 140.

Hermesd. ann. 1. Maestr. p. 314. n. 6. Mabill. ann. ord. Bened. an. 681. n. 8.

RENVOIS.

* Saint ANTOLIAN martyr en Auvergne. Voyez au XV de may à l'occasion de saint Calli & de saint Victorin.

* Sainte RENULE ou sainte RENELLE Vierge. Voyez au XII d'octobre avec sa sœur sainte Herlinde.

VII JOUR DE FEVRIER.

X & XI siecles.

S. ROMUALD ABBE', FONDATEUR de l'ordre des Camaldules.

§. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa conversion. Vit. per Ven. Damian. & Hieron. Prag. ap. Bol. p. 104. &c.

SAint ROMUALD nâquit à Ravenne vers l'an 956 d'une famille ducale, & qui tenoit encore de son temps un rang tres-considerable parmi la noblesse de l'Italie. Ses parens vivant dans les engagemens d'une vie toute seculiere, le firent élever dans la mollesse, & laisserent croître en lui l'amour des plaisirs, sans se mettre en peine d'y apporter des bornes. Mais Dieu par sa misericorde le retira de bonne heure des reglemens où sa jeunesse, sa qualité & ses grands biens commençoient à l'engager. Il se servit premierement des exercices de la chasse, qu'il prenoit souvent pour le desaccoûtumer peu-à-peu du grand monde, & lui donner sensiblement le goût de la solitude. Il voulut enfin l'attirer entierement à lui, à l'occasion d'un malheur qui lui survint à l'âge de vingt ans, accident que Romuald regarda toute sa vie comme un ménagement particulier de la divine providence, qui sçait faire contribuer le mal même au salut de ses élus quand il lui plaît. Son pere Serge homme ambitieux & fort attaché à ses interêts, ayant eu contestation avec un de ses proches pour la possession d'un pré ; appella ce parent & voulut que son fils fust son second dans la décision de la querelle. Le parent y fut tué de la main de Serge à la vûe de Romuald, qui fut si touché de ce funeste spectacle, que se considerant lui-même comme un homicide, il alla se renfermer dans le monastere de saint Apollinaire de Classe à cinq quarts de lieuë de Ravenne, pour expier son crime pendant les quarante jours prescrits pour cette sorte de penitence. Comme cette retraite étoit plus forcée que volontaire, & que cet accident l'avoit frappé sans lui changer le cœur, il seroit sans doute retourné dans le monde, & auroit repris ses premiers engagemens. Mais Dieu pour le retenir se servit de la simplicité même d'un frere convers de la maison, qui après diverses remontrances fort naives, lui fit voir en songe par deux fois saint Apollinaire apôtre de Ravenne, & le détermina d'autant plus aisément à renoncer au siecle, que le penitent s'y sentoit déja interieurement disposé par le saint Esprit, qui depuis peu de jours lui avoit accordé le don de la priere & des larmes. Il demanda humblement l'habit monastique en plein chapitre : mais comme les religieux apprehendoient les violences de son pere, ils n'oserent le lui accorder. Il se vit obligé de s'adresser à l'archevêque de Ravenne appellé Honeste, qui avoit été autrefois abbé de ce monastere. Il en obtint sur le champ un ordre pour être reçu dans la maison, & il y passa trois années dans la penitence sans y trouver rien de penible.

Vers l'an 977.

II. Il se fait enchoriste.

Il ne fut pas long-temps sans ressentir les effets de la jalousie & de la mauvaise volonté de ceux des religieux qui vivoient dans le relâchement. Ils prirent l'exactitude avec laquelle il observoit la regle pour une censure tacite de leur conduite, & ils ne purent souffrir l'exemple de ses austeritez. Sur tout, ils se trouverent choquez de ce qu'un jeune homme & un nouveau venu entreprenoit quelquefois de leur remontrer leur devoir, & les rappelloit souvent à la consideration de leur regle dont ils s'écartoient. Ils ne se contenterent pas de ne point avoir égard à ses remontrances ni à ses exemples, ils songerent encore aux moyens de se défaire d'un objet dont la presence leur étoit à charge : & ils attenterent à sa vie. Dieu toucha le cœur à l'un des conjurez qui l'avertit du peril, & qui le lui fit éviter. Mais Romuald brûlant du desir d'entrer dans un genre de vie plus parfait, donna bien-tôt à ses ennemis la satisfaction qu'ils souhaitoient de lui. Car ayant obtenu d'eux & de leur abbé, avec toute la facilité que l'on peut s'imaginer la liberté de quitter ce monastere, il se retira dans les états de Venise, près d'un hermite de sainte vie nommé Marin, sous la conduite duquel il voulut se reduire pour apprendre à obéir & à souffrir. Il trouva dans la simplicité & dans la severité de ce nouveau directeur de quoi exercer suffisamment son humilité, sa patience & l'amour qu'il avoit pour la penitence.

L'an 977.

III. Il se retire en France.

La republique de Venise avoit alors pour doge Pierre Urseol, qui avoit été élevé à cette dignité par la faction de ceux qui avoient assassiné Candien son prédecesseur, & qui avoit eu même quelque part à la conjuration. Les remords * que lui en donna sa conscience, lui firent consulter un abbé François ou Catalan nommé Guerin, qui étoit venu par devotion visiter les lieux saints de

* L'auteur de la vie de B. Pierre Urseol, dans les actes des ss. Benoît. Saints.

fidele y perte bien autrement de lui. Il ſupprime tout ce qui prouve le contraire. Quelques hiſtoriens de Venise en usent de même.

Mais Pierre de Damien eſt plus croyable que tous.

l'Italie, afin de ſçavoir de lui ce qu'il devoit faire pour être ſauvé. Guerin qui avoit déja fait liaiſon avec Romuald, fut bien aiſé d'en conferer avec lui & avec Marin. Le doge de l'avis de ces trois pieux conſeillers, ſe vit condamné à quitter une dignité qu'il avoit injuſtement uſurpée; à renoncer au monde, de la ſorte duquel il avoit abuſé; & à ſe ſoumettre à l'autorité d'autrui pour avoir voulu s'élever par un crime au deſſus des autres. Déja touché de Dieu & vraiment penitent, il reçut cette ſentence avec un cœur contrit & humilié. Il ſortit ſecretement de Veniſe après avoir gouverné la république pendant deux ans: & ſe retira en France avec ces trois ſerviteurs de Dieu dans l'abbaïe même de Guerin, que quelques-uns ont pris pour celle de ſaint Michel en l'Erm au diocèſe de Luçon dans le bas Poitou, mais qui ne pouvoit être autre que celle de ſaint Michel de Cuſan en Catalogne, dans la partie de cette province qui étoit alors de la France. Romuald & Marin laiſſerent Urſeol ſous la conduite de Guerin dans la vie cénobitique, & choiſirent un deſert proche de l'abbaïe pour continuer à vivre dans la ſolitude. Marin conſiderant avec reſpect les dons celeſtes dont Dieu favoriſoit ſon diſciple, commença pour lors à ſe regarder comme ſon inférieur en lumieres & en ſageſſe: de ſorte que pluſieurs perſonnes s'étant venu joindre à eux pour ſervir Dieu dans la ſolitude, il fallut que Romuald ſe chargeaſt de leur conduite malgré qu'il en euſt, & qu'il devint leur oracle auſſi-bien que leur modele. Il joignit à une retraite continuelle un jeûne tres-rigoureux; à la retraite & au jeûne le travail des mains, labourant la terre avec Gradenigo & Morofini, deux des conjurez qui ayant eu part au crime du doge, avoient voulu le ſuivre dans ſa penitence. Il avoit pour la priere une ardeur extraordinaire qu'il tachoit de communiquer aux autres, ne pouvant ſouffrir ni negligence ni tiedeur en ce point. Mais il prenoit garde de ne pas décourager les foibles, à qui il faiſoit toûjours eſperer la grace d'un parfait recueillement, pourvû qu'ils fuſſent fidéles à celui qui leur donnoit le deſir & le pouvoir de prier, les conſolant facilement de leurs diſtractions involontaires tant qu'ils auroient ſoin de tenir leur cœur attaché à Dieu. C'étoit par un effet de la même ſageſſe qu'il vouloit qu'on uſaſt de diſcretion dans les veilles, afin d'empêcher que le corps ne ſuccombaſt au ſommeil dans la priere. Il s'étudioit auſſi à moderer dans les autres les rigueurs du long & penible jeûne qu'il pratiquoit lui-même, parce que dans la crainte qu'il avoit du relâchement les grandes ferveurs des commençans lui étoient ſuſpectes, aimant mieux que le corps s'accoûtumaſt peu à peu aux auſteritez, pour n'en être point accablé dans la ſuite. Il uſa principalement de cette indulgence à l'égard du doge penitent Pierre Urſeol, qui après avoir paſſé quelque temps dans le monaſtere de ſaint Michel, étoit venu ſe ranger ſous ſa diſcipline dans le deſert.

Au lieu de prendre pour lui-même de ſemblables ménagemens, il voulut imiter les plus auſteres des anciens ſolitaires de l'Orient dont il avoit lû les vies. Il obligea ſon corps à ſouffrir le jeûne de la ſemaine, qui ne ſe rompoit que le ſamedi & le dimanche. Mais pour ſe conformer à l'uſage de l'Occident, où l'on ne faiſoit point ſcrupule comme en Orient de jeûner le ſamedi, il remit au jeudi la liberté de manger avec celle du dimanche: & pluſieurs de ſes diſciples s'accoûtumerent peu-à-peu à cet uſage qu'il pratiqua pendant plus de quinze ans, obſervant ſeulement de jeûner toute la ſemaine entiere pendant les deux carêmes de l'année. Toutes ces auſteritez ne le garentirent pourtant pas de diverſes tentations violentes qu'il eut à ſoûtenir dans ſa retraite. Ces rudes épreuves où ſon eſprit & ſon corps même eurent beaucoup à ſouffrir ne ſervirent qu'à le rendre plus humble encore qu'auparavant, plus fidele à Dieu, plus vigilant ſur ſoi-même, plus exact & plus ardent à ſuivre ſa vocation. Après avoir été ainſi épuré dans le feu de ces afflictions ſpirituelles, il ſe vit en état plus que jamais par les graces extraordinaires dont il plut à Dieu de le gratifier, de faire de grandes choſes, ſoit pour la converſion des grands de la terre, ſoit pour la punition de ceux que la crainte de Dieu ne pouvoit retenir dans le devoir.

L'an 978.

VI. Son retour en Italie.

Cependant Romuald apprit que ſon pere, à qui Dieu avoit fait la miſericorde comme à lui de le retirer du ſiecle dans le monaſtere de ſaint Severe proche de Ravenne, ſuccomboit à la tentation d'en ſortir pour retourner dans le monde. Une nouvelle ſi affligeante lui fit prendre ſa reſolution d'aller promptement au ſecours de ſon pere & de repaſſer en Italie. Les habitans du lieu où il demeuroit pleins de veneration pour ſa perſonne, ne purent ſouffrir qu'il ſongeaſt à les quitter. La reputation de ſainteté où il étoit parmi eux, penſa lui être fatale par l'effet d'une devotion bien bizarre. Car voyant qu'il leur étoit impoſſible de le retenir en vie chez eux, ils reſolurent de le tuer pour avoir au moins ſon corps qui puſt ſervir de defenſe à leur païs & de preſervatif à leurs maux. Cette entrepriſe également extravagante & brutale fut découverte à ſaint Romuald, & dans l'extremité où il ſe voyoit il ne trouva point d'autre expedient pour ſe tirer du peril qui le menaçoit, que celui dont s'étoit ſervi David en une ſemblable conjoncture. Il contrefit le fou comme avoit fait ce prince, afin d'efficer par ce moyen des eſprits de ces peuples groſſiers l'idée qu'ils s'étoient formée de ſa ſainteté. Cet innocent artifice lui réuſſit. Il partit nuds pieds le bâton à la main, & dès qu'il fut arrivé à Ravenne, il alla trouver ſon pere, & ſans ſe laiſſer toucher ni à la tendreſſe charnelle ni même au reſpect humain, il uſa d'une autorité ſuperieure à ſon égard, & d'une ſeverité qui parut ſurprenante, mais qui lui fut ſalutaire. Il le fit rentrer dans la voye du ſalut, avec le ſecours de la grace de Jeſus-Chriſt qu'il avoit implorée & obtenuë par ſes jeûnes, ſes prieres & ſes larmes. Serge vêcut enſuite dans une grande penitence & dans une pieté fort exemplaire, & il mourut ſi ſaintement que les Camaldules le mettent au nombre des Saints de leur ordre.

L'an 994.

Romuald après s'être acquitté auprès de ſon pere des devoirs de la pieté & de la charité qui l'avoient fait revenir en Italie, ſe retira dans le marais de Claſſe, demeura en un lieu appellé le pont de pierre, & paſſa de-là à ſaint Martin aux bois, où il bâtit quelques cellules pour lui & pour quelques diſciples qui ſe mirent ſous ſa diſcipline. Le demon qui l'avoit ſi cruellement tourmenté en France, le pourſuivit encore juſqu'au fond de ce nouveau deſert, où il l'attaqua ſous diverſes formes. Cette perſecution de l'eſprit de tenebres fut tres-fâcheuſe ſans doute, elle le fut pourtant beaucoup moins que celle que lui ſuſciterent ſes propres diſciples, de la mauvaiſe volonté deſquels le demon ſe ſervit comme de ſa derniere reſſource contre

Ponte di Pietra. Martorio. de Silva.

contre lui. Ces disciples qu'il avoit rassemblez dans un monastere qu'il venoit de bâtir à Bagni près de Sassine ; & qu'il n'avoit pas trouvez aussi humbles, aussi dociles, aussi mortifiez que ceux qu'il avoit laissez en France, eurent du chagrin de lui voir faire des charitez à d'autres religieux * qu'eux, & de le trouver inflexible dans la regularité qu'il leur faisoit observer. Ils se liguerent ensemble, & vinrent fondre sur lui armez de bâtons, enfoncerent sa cellule, la pillerent, le battirent outrageusement, & le chasserent de ce lieu. La douleur de se voir ainsi traité par ses propres enfans, qui lui faisoient sentir par cette rebellion l'état déplorable où étoit leur ame, fit tant d'impression sur son esprit, qu'il pensa tomber dans le découragement, & resolut presque de ne plus se mêler du salut des autres, mais de s'appliquer uniquement à soi-même. C'étoit principalement où butoit l'ennemi du salut de l'homme, mais Dieu ne permit pas qu'il eut cet avantage sur son serviteur. Il punit corporellement les disciples rebelles dès la nuit suivante, lorsqu'ils ne songeoient qu'à se réjouir de leur attentat : & d'un autre côté il fit comprendre à Romuald qu'il ne pourroit travailler à son salut, qu'en le soumettant à sa divine volonté qui l'engageoit à travailler à celui des autres.

* Aux Religieux du monastere de Palazzuole qui avoient été brûlez.

V. Il est fait abbé.

Le Saint ne sçachant pas encore trop évidemment ce que Dieu vouloit de lui, après avoir été si honteusement chassé, alla se retirer dans le marais de Commachio, dont le mauvais air lui rendit le corps enflé & bouffi, lui fit tomber les cheveux & la barbe, & lui marqueta la peau qui en devint toute livide & semblable à celle des lezards. Jugeant par le triste état où il se trouvoit que Dieu ne le demandoit pas en cet endroit, il s'en alla sur une butte du mont Apennin appellée Catria, où sa santé ne fut pas plûtôt rétablie, qu'il fut averti en songe par saint Apollinaire de Ravenne de retourner à son ancien monastere de Classe, où il s'étoit retiré vingt-deux ans auparavant en renonçant au monde. Comme ce monastere manquoit alors d'abbé, Romuald ne jugea point à propos d'y entrer qu'on n'en eut élû un. Il se retira cependant dans la petite Isle de Perée à quatre lieuës de Ravenne, avec un de ses anciens disciples nommé Guillaume. L'empereur Othon III étant venu en Italie, se trouvoit à Ravenne dans le même temps, & ayant laissé aux religieux de Classe la liberté de lui nommer celui qu'ils souhaitoient pour abbé, ils lui proposerent Romuald dont il connoissoit déja la reputation, & que l'on sçavoit être caché dans l'Isle de Perée. Ce prince se doutant que le Saint ne voudroit pas venir à la cour, resolut d'aller lui-même le visiter dans sa retraite. Il coucha même dans sa cellule, & l'amena le lendemain avec lui, & ne pouvant encore lui faire accepter l'abbaie de saint Apollinaire de Classe par sa propre autorité, il l'y contraignit par celle des évêques qui étoient assemblez pour lors à Ravenne, qui employerent contre lui la menace de l'excommunication. Ceux qui l'avoient demandé pour leur abbé avec tant d'empressement, firent bien tôt voir qu'ils y avoient été portez par un simple mouvement d'estime pour sa vertu plûtôt que par le desir de se former sur ses instructions & ses exemples. L'exactitude toûjours entiere, toûjours inflexible qu'il fit observer dans sa discipline, les fit enfin repentir du choix qu'ils avoient fait d'une personne qui vouloit les obliger à suivre la voye étroite de l'évangile. Ils se soulevent ouvertement contre lui, & l'obligerent par leurs calomnies & par une revolte formée à les quitter. Il alla rendre raison de sa sortie à l'empereur qui étoit devant Tivoli qu'il assiegeoit, & voyant que ce prince ne vouloit point accepter sa démission, il jetta sa crosse à ses pieds en presence de l'archevêque de Ravenne Gerbert qui l'avoit été de Reims auparavant, & qui fut depuis pape sous le nom de Silvestre II.

L'an 996.

Il sembloit que Dieu eut fait dépendre le salut de la ville de Tivoli de ce voyage de notre Saint. Il la reconcilia avec l'empereur qui étoit d'ailleurs justement irrité contre elle, & la sauva du saccagement auquel elle paroissoit condamnée. Dieu fit naître peu de jours après une autre occasion qui fit voir combien son serviteur, cet homme si negligé, si mépriſable à l'exterieur, avoit d'autorité sur l'esprit des plus grands seigneurs & des princes, pour les porter à se rendre à ses remontrances les plus severes, tandis que ses propres disciples qui lui avoient voué une soumission & une obéissance entiere, se soulevoient contre ses avis. Crescence * senateur romain qui s'étoit revolté contre l'empereur, & qui après la reddition de Tivoli avoit tenu son parti, s'étoit refugié dans le château-saint-Ange à Rome, avoit eu parole de ce prince qu'il lui donneroit la liberté & la vie, s'il vouloit sortir de cette forteresse qui paroissoit presque imprenable. Un seigneur Allemand nommé Tham son favori la lui avoit portée de sa part, & l'avoit confirmée avec serment. Cependant la foy d'une chose si sacrée lui avoit été violée, & l'empereur non content de l'avoir fait mourir, avoit encore enlevé sa femme. Saint Romuald fit si bien sentir l'énormité de ce crime à Tham qui en avoit été le ministre, qu'il lui fit quitter la cour pour se mettre en retraite & faire penitence le reste de ses jours. L'empereur même avec toute sa majesté plia quelques jours après sous cette severe autorité de notre Saint, qui ne fit point difficulté de le condamner à quitter sa couronne même pour expier une si noire perfidie & ses autres crimes par les larmes & par de dignes fruits de penitence dans la condition d'une vie privée. Ce prince avoit trouvé d'abord la sentence un peu severe ; mais il s'y étoit soumis ensuite, paroissant touché de Dieu, & resolu de tout quitter pour ne penser plus qu'à son salut. Comme le Saint en pressoit l'execution, Othon lui témoigna qu'il se sentoit obligé de marcher contre la ville de Rome qui s'étoit revoltée, mais qu'aussi tôt qu'il seroit de retour à Ravenne, il renonceroit à tout. Romuald lui fit connoître combien les delais sont à craindre dans ce qu'on doit à Dieu, sur tout quand il s'agit de penitence. Il lui dit même d'un ton de prophete : *Que n'il allast à Rome, il ne reverroit plus Ravenne.* Il eut la douleur de voir sa prédiction verifiée par la mort qui surprit cet empereur en chemin.

* Fauteur de l'antipape Jean.

VI. Conversion des grands.

L'an 1002.

Entre les autres acquisitions que saint Romuald fit à Jesus-Christ, il n'y en eut gueres de plus éclatante que la conversion du celebre saint Boniface parent de l'empereur, apôtre de Russie & martyr, & celle du fils du roy de Pologne Boleslas, qui quitta tout pour venir servir Dieu sous sa conduite. La benediction que Dieu donnoit à ses predications par tout où il alloit, multiplia de telle sorte le nombre des ames qu'il convertissoit, & des disciples qui voulurent suivre ses conseils, qu'il fut obligé de faire bâtir divers monasteres en plusieurs provinces. La plus celebre de toutes ces saintes maisons qu'il fonda, fut

VII. Ses monasteres. Dieu l'empêche d'aller chez les infideles.

Fond. des Camaldules.

celle de Camaldoli en Toscane dans les vallées de l'Apennin, aux extremitez du territoire de Florence, à douze lieues environ de cette ville du côté de Rimini. C'est d'elle que tout son ordre a pris le nom de *Camaldules* qu'il conserve encore maintenant. Les disciples qu'il renferma dans un si grand nombre d'asyles & de forteresses saintes, lui donnerent beaucoup de consolation, les uns par la conservation, les autres par la reparation de leur innocence, & tous par une penitence tres-exemplaire. Mais on ne doit pas dissimuler que ceux qu'il envoya prêcher la foy dans les païs des infideles, ne lui donnassent quelque espece de jalousie par la gloire qu'ils eurent de souffrir le martyre pour Jesus Christ, & de le prévenir dans le royaume des cieux. Depuis sa conversion, il avoit toûjours souhaité de reconnoître en quelque sorte ce qu'il devoit à Jesus Christ, en lui sacrifiant sa vie de quelque maniere que ce pust être, & sa passion particuliere étoit de pouvoir répandre son sang pour l'amour de lui. Les exemples de quelques saints martyrs qui avoient nouvellement souffert la mort en Pologne & dans les autres pays du Nord, l'animerent de telle sorte qu'il resolut d'aller en Hongrie porter la lumiere de l'évangile & exposer sa vie pour le salut de ceux qu'il plairoit à Dieu de vouloir éclairer. Vingt-quatre de ses freres remplis d'ardeur comme lui pour la gloire du martyre, se mirent en devoir de l'y accompagner. Le pape ayant approuvé ce genereux dessein, fit deux de ses disciples archevêques pour les païs de nouvelle conquête, avec pouvoir de conferer l'épiscopat à d'autres selon les besoins qu'on en auroit : en quoi parut encore l'humilité de notre Saint, qui bien que comblé de tant de dons apostoliques, ne voulut jamais s'élever au dessus du simple sacerdoce. Mais on vit bien en cette occasion que les meilleurs desseins ne sont pas toûjours dans l'ordre de Dieu qui agrée souvent la volonté qu'ont ses serviteurs de donner leur vie pour son service & sa gloire, sans en permettre l'effet. Car il arrêta saint Romuald dans le cours de son voyage, & empêcha visiblement qu'il ne s'accomplist. A peine le Saint eut-il le pied sur les terres de Hongrie, qu'il tomba dans une langueur qui ne lui permit pas de passer plus loin. Ayant pris du temps pour se rétablir, il voulut continuer son voyage dès qu'il eut recouvré ses forces, & il retomba aussi-tôt. Une nouvelle tentative qu'il fit après s'être gueri pour la seconde fois, & qui ne fut pas plus heureuse, lui fit connoître enfin que c'étoit Dieu même qui s'opposoit à son dessein, & qui l'obligeoit de retourner. Sept de ses disciples le suivirent, les dix sept autres avec les deux prelats chefs de la mission passerent en Hongrie, où ils souffrirent beaucoup pour la foy de Jesus Christ, malgré toute la protection & les bons offices que leur put rendre saint Etienne premier roy chrêtien du pais.

S. Adalbert de Prag. &c.

VIII. Ses diverses perfections.

Mais si Dieu refusa la grace du martyre de sang à Romuald parmi les infideles, ce ne fut qu'afin de lui procurer le merite d'une autre espece de martyre plus long qui devoit être consommé par la rigoureuse penitence qu'il avoit embrassée, par les exercices continuels de la charité qui le faisoit travailler sans cesse au salut des ames, & par de rudes épreuves que l'endurcissement ou la malice des pecheurs donnerent à sa patience. On doit mettre au nombre de ces derniers certains abbez déreglez, & d'autres ecclesiastiques qui n'étoient parvenus aux benefices que par la simonie, qui y voient d'une maniere criminelle comme ils y étoient entrez, & qui penserent plus d'une fois lui procurer la mort qu'il vouloit aller chercher parmi les infideles, pour la liberté qu'il prenoit de leur montrer leurs égaremens. Si ces ennemis, qui furent sans doute les plus cruels qu'il ait jamais eus, ne purent non plus que ses mauvais disciples lui ôter la vie, ils tâcherent au moins de lui faire perdre sa reputation & le grand credit qu'il avoit sur l'esprit des peuples, par leurs calomnies & leurs impostures, souvent même par de mauvais traitemens & des violences inouies. Une des dernieres persecutions & des plus humiliantes qu'il eut à soufrir en ce genre, fut celle qu'il reçut dans le monastere qu'il avoit bâti sur la montagne de Sitrie, où il fit un assez long sejour, au rapport à l'habitude qu'il avoit de changer souvent de demeure. Une personne de qualité, mais tres-corrompue dans ses mœurs, s'y étoit retirée sous sa discipline. Mais cet homme ne pouvant supporter dans la suite la severité necessaire dont usoit ce medecin éclairé pour le guerir de l'impureté à laquelle il s'abandonnoit, osa bien pour s'en venger l'accuser du crime même dont il se sentoit coupable. Ses disciples par une credulité ou une malice bien étonnante firent semblant d'ajoûter foy à une imposture si grossiere, & sans avoir égard à l'effronterie du calomniateur qui sautoit aux yeux, ils traiterent leur superieur, quoique sexagenaire, quoique tout consumé d'austeritez, comme s'il eust été coupable effectivement du crime qu'on lui imputoit. Ils le mirent en penitence, lui interdirent la celebration des saints mysteres, & accompagnerent cette insolence de mille indignitez. Le Saint sans se récrier contre un tel scandale, reçut comme de la main de Dieu cette penitence avec une joye interieure de se voir ainsi deshonoré. Il voulut bien se soumettre à cette étrange humiliation, & il s'absint durant l'espace de près de six mois d'approcher des saints Autels. Cette humilité incomprehensible qui lui fit abandonner son innocence à celui qui juge le fond des cœurs, sans se mettre en devoir de se justifier, merita que Dieu fist depuis sensiblement éclater sa justice contre l'auteur de ce desordre. Cependant il fut averti dans une revelation au bout de six mois, qu'il y avoit de l'excès dans cette humble simplicité, & qu'il ne devoit pas faire difficulté de retourner à l'autel pour y offrir le sacrifice. Il passa près de sept ans sur une montagne de Sitrie dans un silence inviolable, parce que les peuples qui l'avoient souvent obligé de sortir des autres demeures par leurs importunitez, sous pretexte de le visiter par devotion, ou de lui demander quelques faveurs du ciel, furent long-temps sans doute sans découvrir le lieu où il s'étoit refugié. Il profita du repos qu'ils lui laisserent dans cette derniere solitude, tant pour vacquer à la contemplation, que pour composer un commentaire sur tous les pseaumes & sur quelques cantiques, où sans s'arrêter aux regles de la grammaire qu'il n'avoit jamais appriſes, ou qu'il avoit oubliées avant le temps de sa conversion, sans même emprunter aucun secours des sçavans & des saints docteurs de l'Eglise qui l'avoient precedé, il ne suivit que les lumieres qu'il avoit interieurement reçûes de Dieu.

Propr. Sanctum ferreum pariam Sarros I. C.

IX. Il converti avec l'empereur Henry.

Ce n'étoient pas seulement les peuples qui cherchoient à voir notre Saint, les personnes les plus élevées dans les dignitez de l'Eglise & du siecle étoient touchées d'un semblable desir. Le saint empereur Henry

empereur Henry II charmé de tout ce que ſa reputation lui avoit appris de ſes vertus, mais ne pouvant ſe procurer autrement l'avantage qu'avoit eu ſon predeceſſeur Othon III, quoi qu'il fuſt alors en Italie, l'envoya prier inſtamment de vouloir bien le venir trouver, & le fit aſſurer qu'il ſuivroit exactement toutes les inſtructions qu'il lui plairoit de lui donner. Romuald n'y alla qu'avec beaucoup de repugnance, & que parce qu'il y fut forcé par ſes diſciples. L'empereur l'ayant reçu avec tous les témoignages qu'il fut capable de lui donner de l'eſtime & de la veneration qu'il avoit pour lui, parut un peu ſurpris de ſon ſilence. A dire vrai, Romuald demeura devant lui comme une ſtatuë ſans ouvrir la bouche, ſoit que ce fuſt le ſouvenir de ſon predeceſſeur, qui avoit negligé le moment preſſant de ſa converſion, ſoit même que ce fuſt le deſir de ſe rendre mépriſable devant ceux qui s'étoient fait une ſi haute idée de lui, qui le portât à en uſer ainſi. Henry qui étoit lui même un grand ſerviteur de Dieu, & qui ſçavoit déja par ſon experience que les Saints qui ſe reglent ſur les mouvements de l'eſprit de Dieu, qui les fait agir, ſe confuſent ſouvent d'une maniere peu conforme aux lumieres & aux raiſonnemens des gens du monde, comprit bien-tôt ſans doute que l'humilité du Saint pourroit être la cauſe d'un ſilence ſi extraordinaire. Il eut toutefois la conſolation le jour ſuivant de recevoir ſes avis ſur pluſieurs choſes qui regardoient le gouvernement de ſes états, principalement ſur le rétabliſſement des droits de l'Egliſe, ſur la protection qu'il devoit aux foibles & aux pauvres, contre la violence des puiſſans & l'injuſtice des riches, & ſur d'autres points également importans pour le ſalut de ce prince & pour le bien de ſes ſujets. Mais autant que ce prince eut de ſatisfaction de voir & d'entretenir ce grand ſerviteur de Dieu, autant Romuald eut-il de déplaiſir de tous les honneurs que lui rendirent les Allemans qui ſe trouverent à la cour, & qui malgré tout ſon chagrin lui arracherent les poils & les fils de ſon habit, pour les poſer en leur pais & en faire des reliques. L'empereur lui fit preſent du monaſtere du mont Amiaſe, d'où il chaſſa l'abbé qui étoit un homme ſcandaleux.

L'an 1022.

§. 2. Histoire de son culte.

X. Sa mort & ſon culte.

Depuis ce temps qui ne pouvoit être après l'an 1024. auquel l'Empereur ſaint Henry mourut, l'hiſtoire ne nous apprend plus rien de ſaint Romuald. Ce qui a tenu lieu d'un préjugé raiſonnable & à de ſçavans hommes, pour croire qu'il n'a point ſurvécu à ce prince de beaucoup d'années. Il mourut près du Val-de-Caſtro *, où étoit l'un de ſes monaſteres, dans une petite celluſe qu'il s'étoit fait faire entre deux montagnes, & dans une ſolitude ſi étonnante, que ſentant approcher l'heure de ſon paſſage, qu'il avoit prévûë & prédite depuis long-temps, il fit ſortir ſur le ſoir les deux freres qui l'aſſiſtoient, leur fit fermer ſa porte, & leur ordonna de ne revenir que le lendemain. Il rendit ainſi ſon ame à Dieu ſans témoins : & les deux frères que l'inquiétude avoit empêché de s'éloigner, étant rentrez beaucoup plûtôt qu'il ne l'avoit ordonné, virent avec grand déplaiſir le tort qu'ils avoient eu pour cette fois de lui obéir ſi facilement. Son corps fut rapporté dans le monaſtere de Val-de-Caſtro, & enterré avec une pompe religieuſe, qui fut fort augmentée par le concours des peuples qui s'aſſemblerent de tous les endroits du canton de Camerino & de la Marche d'Ancone. On place ordinairement ſa mort en l'an 1027 ; & comme en effet il n'y a nulle apparence de la mettre plus tard, non plus que ſa naiſſance plûtôt que l'an 956, il eſt aiſé de comprendre que notre Saint a vécu, non pas ſix vingt ans, comme on le trouve dans ſa vie, écrite par le B. Pierre de Damien, & dans les écrits de la plûpart des Auteurs, * mais ſoixante & dix ans & quelques mois. La multitude des miracles que Dieu opera à ſon tombeau, rendit ſa ſainteté ſi éclatante, que cinq ans après ſa mort ſes diſciples obtinrent du pape la permiſſion de bâtir un autel en ſon nom ſur ce glorieux tombeau. Son corps fut trouvé preſque auſſi ſain & auſſi entier, qu'il l'étoit le jour même de ſa ſepulture. Il fut mis dans un nouveau cercueil, plus propre & plus durable que le premier. La conſecration de l'autel & la canoniſation du Saint ſe firent en même temps & par une même ceremonie, parce que celle qui eſt maintenant en uſage, n'étoit pas encore établie. Depuis ce temps l'on celebra ſolennellement avec l'autorité du ſaint ſiege ſa fête le XIX de juin, qu'étoit celui de ſa mort. Le corps du Saint demeura toujours precieuſement gardé en cet état, juſqu'à ce que vers l'an 1466. on fit l'ouverture du tombeau qui étoit de marbre : il fut viſité le XXII jour de novembre, & trouvé encore en ſon entier, mais deſſeché. Quatorze ans après, deux moines hardis violerent ce ſacré monument, & le corps s'étant reduit en poſſiere hors les os, lors qu'ils voulurent y toucher, ils l'emporterent adroitement dans un ſac à Jeſi, qui eſt une ville de la Marche d'Ancone. On prétend que la juſtice divine ne laiſſa point ce ſacrilege impuni. Quoi qu'il en ſoit, les habitans de Jeſi ne joüirent pas long-temps d'un treſor ſur lequel ils avoient ſi peu de droit. Ils furent contraints de le reſtituer dès la fin de l'année. Mais on ne put pas les empêcher de retenir un os du bras, qui a fait depuis l'une des principales richeſſes de leur égliſe. Les moines qui étoient venus reprendre les reliques avec le ſecours des habitans de Fabriano s'étoient mis au ſortir de Jeſi dans le chemin du Val-de-Caſtro, pour les reporter dans leur abbaïe. Mais le mulet qui en étoit chargé alla droit à Fabriano malgré tous les efforts que l'on fit pour l'en détourner, ce que l'on prit pour une marque de la volonté de Dieu. On trouve la memoire de cette tranſlation marquée au XXVIII de decembre dans quelques martyrologes : mais tous les autres la mettent au VII de février, qui eſt le jour auquel ces ſaintes reliques furent portées en proceſſion & placées dans l'égliſe de ſaint Blaiſe de Fabriano l'an 1481. On inſtitua auſſi-tôt la fête du Saint dans la ville & dans tout le territoire par l'autorité du ſaint ſiege, & on la fit d'une ſolennité égale à celle de ſaint Jean-Baptiſte, protecteur & premier patron de Fabriano, dont il fut le ſecond. Trente-quatre ans après on tranſporta un os du bras de ſaint Romuald à Camaldoli, où l'on a depuis celebré tous les ans la fête de cette tranſlation le XIV de mars. La reputation du Saint augmentant de plus en plus chez les peuples, par le bruit des graces que Dieu leur accordoit en ſa conſideration, fit accroître auſſi la celebrité de ſa fête du XIX de juin, de ſorte qu'elle commençoit déja à obſcurcir ou diminuer celle des illuſtres martyrs ſaint Gervais & ſaint Protais. C'eſt ce qui porta ſur la fin du même ſiecle le pape Clement

L'an 1027.

L'an 1032.

L'an 1466.

1480.

1481.

L'an 1516.

* Dans le comté de Camerino.

* Bolland. p. 100. Baron. ad ann. 1027. & ſeq.

* Le temps d'Hermite de Ravenne & de l'empereur Othon III, peuvent ſervir de preuve contre cette opinion.

Ci-devant, pag. 6. p. 141.

ment VIII à en ôter la concurrence. Il fit dans cette vûë une conſtitution datée du IX juillet de l'an 1595, par laquelle il ordonna que la fête de ſaint Romuald ſeroit pour toûjours transferée du XIX de juin au VII de février, jour de ſa principale tranſlation : & qu'elle ſeroit celebrée avec un office double d'obligation, non ſeulement parmi les Religieux de ſon ordre, mais encore dans tous les lieux où l'on ſuit le rit de l'égliſe Romaine, & par tous les particuliers même des autres endroits qui en recitent le breviaire.

L'an 1595.

AUTRES SAINTS DU VII JOUR de Février.

IV ſiecle. I. S. THEODORE D'HERACLE'E, dit le STRATELATE, GRAND-MARTYR, Officier de l'armée de Licinius.

Bollard. p. 81. n. 47. etc.

SAint THEODORE natif d'Euchaïtes dans la province de Pont, qui ſelon quelques auteurs fut depuis appellé Theodorophe de ſon nom, eſt l'un de ces celebres martyrs, tels que ſont ſaint Georges, ſaint Demetre, & ſaint Pantaleon, que les Grecs ont qualifié *Grands-Martyrs* par honneur pour les diſtinguer des autres. Il eſt même l'un des quatre principaux avec ſaint Demetre, ſaint Procope, & ſaint Theodore d'Amaſée, dit le Tiron, ſi celui-ci fut jamais different de lui. Le culte qu'ils lui ont rendu par tout l'Orient, s'eſt trouvé en tout temps aſſez proportionné à la grandeur de ce titre. Ils lui ont deſtiné en particulier deux jours de l'année, le VII de février auquel il ſouffrit le martyre dans la ville d'Heraclée, & le VIII de juin, auquel ſon corps fut tranſporté comme il l'avoit ſouhaité dans la bourgade d'Euchaïte, où étoient ſa famille & le tombeau de ſes ancêtres, à une journée de la ville d'Amaſée metropole du Pont. Ces deux fêtes étoient d'obligation, mais ſeulement juſqu'à midi. Celle du VII de février s'eſt trouvée dans la ſuite remiſe au lendemain, auquel elle ſe celebre maintenant par toute la Grece. Mais les Latins en ont retenu la memoire au même jour qu'auparavant dans leurs martyrologes, & quelques-uns l'ont renouvellée au IX de novembre, ſans intention neanmoins de le confondre avec cet autre martyr de même nom ſurnommé le Tiron ou nouveau ſoldat, dont l'égliſe romaine fait la fête en ce jour, & la grecque le XVII de février. L'endroit de l'Occident où le culte de ſaint Theodore d'Heraclée a paru le plus, eſt la ville de Veniſe qui avoit une égliſe de ſon nom dès le ſixiéme ſiecle, bâtie par Narsès que l'on prend pour le generaliſſime des troupes de l'empire contre les Gots en Italie. Ce culte s'y étoit établi, ou maintenu principalement par le commerce que les Venitiens avoient entretenu depuis l'origine de leur ville avec celle de Conſtantinople & l'Orient ; & ſaint Theodore avoit été le patron de Veniſe avec ſaint Marc. Cette grande devotion excita dans la ſuite les Venitiens à rechercher le corps de ce ſaint martyr. Les hiſtoriens de la république prétendent qu'ils le trouverent enfin au XIII ſiecle ; que Jacques Dandolo étant entré vers l'an 1256 dans la mer noire ou le Pont-Euxin avec les galeres de la république, ſe rendit maître de Meſembrie, ville maritime de la Thrace ou Romanie ; qu'il y trouva le corps de ſaint Theodore dans l'égliſe de ſainte Sophie, & le fit tranſporter à Conſtantinople, d'où Marc Dandolo l'apporta enſuite à Veniſe, & le fit mettre dans l'égliſe de ſaint Sauveur. C'eſt neanmoins ſans autorité qu'on aſſure que c'eſt le corps de notre ſaint martyr, plûtôt que d'un autre de même nom ; & l'on en peut dire autant à plus juſte raiſon encore de toutes les reliques de ſaint Theodore qui ſont à Rome, à Volterre, à ſaint Denis en France, à Arras, à Cambray & à Cologne, qui n'ont point d'autres garans que les traditions vulgaires.

Manuel Comn. vetell. comp. Hiſtor. mon. in Nov. inter Phot. tit. 7. c. 1. Theoph. l. Ed. 7. c. 3.

Sanſovin. p. 13. hiſt.

Vers l'an 1256.

Il ſeroit bien à ſouhaiter que nous puſſions parler de l'hiſtoire de notre ſaint Martyr, auſſi ſurement que de ſon culte. Mais nous ſommes obligez de reconnoître qu'il en eſt de lui comme de pluſieurs autres martyrs illuſtres de Jeſus-Chriſt, que Dieu ſemble n'avoir deſtinez que pour l'exemple de l'égliſe de leur temps & de leur païs, & dont elle a enlevé preſque toute la memoire de deſſus la terre après eux, ne laiſſant à la poſterité que le ſouvenir de leur nom & du dernier combat qui leur a merité la gloire dont ils jouiſſent. Nous ne pouvons dire autre choſe de lui, ſinon qu'étant officier dans les armées de Licinius & gouverneur du païs des Mariandins entre la province du Pont & la Paphlagonie, il demeuroit ordinairement à Heraclée, que les modernes appellent Penderachi, avec les troupes qu'il commandoit. Que ce fut dans cette ville qu'il rendit un témoignage public à la verité de la religion de Jeſus-Chriſt par un glorieux martyre, & qu'il ſouffrit la mort le VII jour de fevrier de l'an de Jeſus-Chriſt 319, s'il eſt vrai que ce fut un ſamedi. Nous verrons au IX de novembre ce qui regarde ſaint Theodore le Tiron ou d'Amaſée, que quelques-uns croyent dans le fond n'être pas different de notre Saint, & dont l'hiſtoire eſt d'ailleurs beaucoup plus certaine.

Bull. p. 81.

IV ſiecle. II. S. ADAUCTE, & LES HABITANS d'une ville entiere de Phrygie, martyrs.

SAint ADAUCTE, nommé par quelques uns ſaint ADAUQUE, étoit de l'une des meilleures familles de l'Italie, & avoit paru avec beaucoup de diſtinction dans toutes les charges qu'il avoit euës à la cour des empereurs à Rome, & en diverſes autres villes de l'empire. Il exerçoit celle de Procureur general, c'eſt-à-dire d'Intendant des finances & du domaine imperial dans une province, avec toute la reputation d'un homme d'honneur & d'integrité, lorſque la foy qu'il avoit en Jeſus-Chriſt fut éprouvée par le feu de la perſecution. On reconnut alors que ſa pieté étoit encore au deſſus de toutes ſes autres qualitez qui lui attiroient l'eſtime & l'admiration publique. Il confeſſa pluſieurs fois le nom de Jeſus-Chriſt, & les combats qu'il ſoutint pour ſa défenſe lui furent toûjours glorieux. Il emporta enfin la couronne du martyre, étant encore actuellement dans la charge d'Intendant : ce qui arriva dans les premieres années de la perſecution de Diocletien.

I. Euſeb. l. 8. c. 11. Mart. r. Adon. p. 14.

Rationalis.

en 303. ou 304.

II. Euſeb. l. 8. c. 11. Euſ. trad.

Euſebe a parlé de ce Saint immediatement après avoir rapporté le martyre du peuple entier d'une ville de Phrygie. C'eſt ce qui fait croire à Ruſin & à d'autres après lui, que ſaint Adaucte avoit été le chef de cette illuſtre troupe : & nous le voyons marqué en cette qualité dans le martyrologe Romain au VII de fevrier. Quoique rien ne nous oblige à ſuivre ce ſentiment, il nous ſuffit que

que l'Egliſe Grecque honore en ce jour la memoire des citoyens de cette heureuſe ville, & que la Latine en ait uſé de même en les joignant à ſaint Adaucte, pour ne pas omettre un des évenemens les plus remarquables de la perſecution de Dioclétien, & qui a été auſſi glorieux à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, qu'il a paru honteux à ſes ennemis. C'étoit déja une rareté toute ſinguliere de voir une ville au milieu des Gentils compoſée toute de chrétiens ſans exception, en un temps où les payens étoient encore les maîtres : & c'en fut une autre encore plus extraordinaire de voir que dans toute cette multitude d'appellez à la foy & au royaume des cieux, il n'y en eut pas un qui ne fuſt élu & prédeſtiné à la gloire. On n'a vû, ce ſemble, dans toute la chrétienté qu'une ſeule ville qui ait pû empêcher que celle-ci n'ait été l'unique exemple d'une telle communauté de Saints ; c'eſt celle d'Oxirinque, en haute Egypte ou en baſſe Thebaïde, où tout le monde vivoit ſi ſaintement vers le milieu du IV ſiecle, qu'on ne conſideroit toute ſon enceinte que comme un grand temple où Dieu étoit adoré en eſprit & en verité, & où l'on comptoit juſqu'à dix mille religieux & vingt mille vierges. Mais celle-cia eu au deſſus de l'autre l'avantage de faire de tous ſes habitans autant de martyrs ; de ſervir de bucher à leur holocauſte ; & d'en preparer une coline celeſte par l'heureuſe tranſmigration qui les tranſporta tous en un ſeul jour dans la cité de Dieu. Pour donner en racourci une idée de ces divers combats que les martyrs répandus par toute la terre ſoutinrent contre les ennemis de Jeſus-Chriſt qui les attaquerent à main armée, il ſuffit, dit Euſebe, de repreſenter l'aſſaut que l'on donna à une ville de Phrygie. Les ſoldats qui l'aſſiegerent y mirent le feu, & y reduiſirent en cendre les hommes, les femmes, les enfans, parce que perſonne ne voulut s'en garantir aux dépens de ſa foy, & que tous les habitans depuis le premier des magiſtrats juſqu'au dernier de la populace, ſe declarant chrétiens d'une voix commune, refuſerent auſſi tous d'un commun accord de ſacrifier aux idoles. Lactance qui enſeignoit alors la rhetorique à Nicomedie dans le voiſinage de la Phrygie, a parlé de ces ſaints martyrs dans ſes inſtitutions : & ſur ce qu'il dit que l'égliſe de la ville fut brulée avec le reſte, on conjecture que cet accident arriva dès le commencement de la perſecution, avant que l'on euſt pû executer l'édit qui portoit que tous les temples ſeroient raſez. Ainſi on peut le rapporter à l'année 303, ou à la ſuivante au plus tard, lorſque Galere Maximien qui en fut le principal auteur, n'étoit encore que Ceſar. Le nom de cette heureuſe ville qui meritoit de demeurer dans la memoire de tous les chrétiens, s'eſt effacé avec elle: & ce n'eſt que par de foibles conjectures que quelques-uns jugent que c'étoit celle d'Antandre ſur la côte de Myſie, qui regarde la pointe ſeptentrionale de l'iſle de Lesbos ou Metelin. Les Grecs qui font memoire de ces ſaints martyrs en ce jour, ſemblent n'avoir point connu ſaint Adaucte, à moins que ce ne ſoit celui qu'ils honorent le troiſiéme jour d'octobre, & qu'ils témoignent être né en Italie. Ce n'eſt qu'en ces derniers ſiecles que leur culte, conjointement avec celui d'Adaucte, a été reçu en Occident. Le cardinal Quignonès avoit mis leur office dans le breviaire Romain, publié l'an 1542 par l'autorité du pape Paul III : & certainement il y occupoit plus dignement ſa place que beaucoup d'autres, qui ne ſont fondez que ſur des actes ſuſpects de fauſſeté. Mais on l'en a retiré depuis ſans en laiſſer même une ſimple commemoration, qui ne pouvoit nuire d'ailleurs à celui de ſaint Romuald. Je ne crois pas qu'il ſoit neceſſaire d'avertir ici que les Eſpagnols ſe ſont ſaiſis de tous nos ſaints martyrs pour ſe les rendre propres, en ſe contentant de changer le nom de Phrygie en celui de Frias, ville du dioceſe de Burgos ſur les confins de la vieille Caſtille & de la Biſcaye. C'eſt aſſez de ſe ſouvenir qu'ils ſont accoûtumez à de ſemblables vols, depuis qu'ils ont appris à tout feindre ſous les maſques de Dexter, de Maxime, de Julieo & de Luitprand.

Vict. PP. l. 2. c. 5.

303. ou 304.

Euſeb. l. 8. c. 10.

Lact. inſt. l. 5. c. 11.

Tall. a. 3. febr. p. 232. 24. Oct.

III. S. MOYSE, APOSTRE ou EVESQUE des Sarraſins. IV ſiecle

MOYSE Sarraſin d'origine, né dans la partie de l'Arabie qui regardoit la Paleſtine vers le temps de la paix donnée à l'Egliſe par Conſtantin, fut converti de bonne heure à la religion de Jeſus-Chriſt, s'il eſt vray qu'il ne vint pas des parens déja chrétiens. C'étoit en un temps où les deſerts de ſon pais ſe peuploient de ſaints ſolitaires, dont Jeſus Chriſt lui fit la grace d'augmenter le nombre, en le retirant dans une ſolitude d'entre l'Egypte & la Paleſtine. Il y vêcut long-temps d'une maniere inconnuë aux hommes. Mais Dieu qui fut le témoin & l'auteur de toutes les vertus qu'il y pratiqua, le découvrit enfin aux peuples voiſins de ſon deſert, par les œuvres miraculeuſes dont il voulut recompenſer le merite de ſa foy : & il fit malgré qu'il en eut monter ſa reputation ſi haut, qu'on le jugea digne de devenir non pas ſeulement le conciliateur de la paix d'entre les Romains & les Sarrazins, mais le ſujet même & le fondement capital de cette paix. Ces barbares ainſi nommez, non pas de Sara femme d'Abraham, comme le veulent ceux qui ſe ſont immaginez que celui d'Iſmaëlites ou d'Agareniens leur faiſoit honte, mais du mot de *Sarrac*, à cauſe de leurs brigandages, avoient été alliez des Romains pendant quelque temps ſous le regne de Conſtance & de Julien. Mais ils avoient rompu après la mort de leur roy ; & la reine ſa femme appellée Mauvia, s'étant miſe à leur tête avec le courage & la conduite d'un capitaine conſommé, ils firent des ravages effroyables ſur les provinces de l'Empire depuis l'Egypte juſqu'en Syrie. Le commandant des troupes Romaines dans l'Egypte, la Paleſtine & la Phenicie, ayant toûjours eu du deſavantage contre elle, & ne pouvant plus lui reſiſter, fut obligé de demander du ſecours au general des armées d'Orient du temps de l'empereur Valens. Ce general ſe mocqua d'abord de ſes frayeurs, & crut qu'il faiſoit affront à la majeſté de l'empire. Il ne laiſſa pas de marcher lui-même avec le ſecours qu'on lui avoit demandé, & ayant fait joindre toutes les troupes il alla contre Mauvia ; mais pour punir le commandant, il ne voulut pas qu'il ſe trouvaſt au combat. Cependant il reconnut par ſa propre experience la verité de ce qu'on lui avoit mandé. Il fut vaincu lui-même par cette femme qu'il avoit voulu mépriſer, & ayant perdu beaucoup de monde dans la bataille, il eut été entierement défait ſans le prompt ſecours de celui même à qui il avoit défendu de combattre.

Tom. de Sanct.

p. 25.

Ruffin l. 10. c. 6. hiſt. eccl. Socrat. l. 4. c. 38. Jacom. l. 4. c. 1. Theodor. l. 4. c. 23.

I.

II. Les Romains qui avoient d'ailleurs d'autres ennemis ſur les bras du côté du Nord & de l'Orient, ſe virent obligez par tant de mauvais ſuccès d'envoyer des ambaſſadeurs à Mauvia pour

lui demander la paix & le renouvellement de l'ancienne alliance. Cette genereuſe princeſſe, nouvellement convertie à la foy de Jeſus Chriſt, y conſentit, à condition qu'on lui donneroit le celebre ſolitaire nommé Moïſe, qui faiſoit tant de miracles ſur les frontieres de Paleſtine & d'Egypte, pour évêque des peuples de ſes états. Les ambaſſadeurs trouverent la condition ſi honorable & ſi facile, qu'ils promirent ſur le champ de la faire agréer à l'empereur. Ce prince quoique fauteur de l'arianiſme, regarda la propoſition comme une faveur ſinguliere que le ciel faiſoit à l'empire. Il donna ordre qu'on cherchaſt ce merveilleux homme qui deſarmoit ainſi ſes ennemis du fond de ſa ſolitude, & qui arrêtoit le cours de tant de victoires. & qu'on le menaſt à Alexandrie pour y être ſacré évêque des Sarrazins. Moïſe fut trouvé & preſenté au faux Patriarche Luce, qui avoit uſurpé le ſiége d'Alexandrie par le ſecours des Ariens dont il ſuivoit la ſecte, après avoir fait chaſſer Pierre ſucceſſeur legitime de ſaint Athanaſe. Mais le Saint ſe ſervit avantageuſement de cette occaſion que Dieu lui preſentoit pour faire éclater le zele qu'il avoit pour la pureté de la foy & de la diſcipline de l'Egliſe Catholique. Lors qu'il vit approcher Luce pour lui impoſer les mains, il lui declara hautement, ſans craindre ni les Ariens, ni le prince même qui les protegeoit, qu'il ne le reconnoiſſoit point pour veritable paſteur; qu'il ne ſouffriroit jamais qu'il lui miſt ſur la tête des mains criminelles comme les ſiennes teintes du ſang de tant de Saints qu'il avoit fait mourir; & que d'ailleurs une telle impoſition de mains étant nulle, ne pourroit lui conferer la grace du ſaint Eſprit que Dieu n'attachoit qu'à une ordination legitime. Les generaux de l'armée, les officiers de l'empereur & le peuple qui avoient été témoins un peu auparavant de l'humilité profonde du Saint dans la violence qu'on lui avoit faite pour le reſoudre à recevoir l'épiſcopat dont il ſe jugeoit tres-indigne, furent étonnez de le voir s'élever tout à coup avec tant de force contre un homme qui s'étoit rendu redoutable par ſon autorité tyrannique & ſes cruautez. Luce lui-même fut plus ſurpris que perſonne de cette genereuſe liberté de Moïſe. Mais dans la conjoncture des choſes preſentes, il prit le parti de diſſimuler ſon chagrin, & contrefaiſant le moderé pour tâcher de le gagner, il lui dit que s'il ne ſçavoit pas qu'elle étoit ſa foy, il ne devoit pas ainſi le condamner avant que de le connoître; & que comme il étoit prêt de la lui expoſer, il étoit de la juſtice qu'il s'en rapportaſt à ce qu'il en entendroit lui-même, plûtôt que de s'en fier à de faux rapports. » Vos artifices ne me ſurprendront » pas, répondit ſaint Moïſe avec une ſainte har» dieſſe qui tenoit toute la nombreuſe aſſemblée en » reſpect & en ſilence; & vos actions ſeules ſuf» ſiſent pour faire connoître vôtre foy. Tant de » ſerviteurs de Dieu condamnez aux mines, tant » d'évêques exilez, tant de prêtres & de diacres » donnez en proye aux bêtes farouches, ou con» ſumez par le feu, ne declarent que trop l'im» pieté de votre créance. On ne peut croire de » Jeſus-Chriſt ce que l'on en doit croire, & ſe » reſoudre à commettre le moindre de ces excès. Moïſe finit ces reproches par un ſerment public qu'il fit de ne jamais ſe laiſſer ordonner évêque par celui qui s'étoit ainſi declaré le perſecuteur des évêques & de l'Egliſe. L'orgueil de Luce n'avoit jamais reçu de ſi terrible mortification; & dans le tranſport de ſa colere on prétend qu'il auroit tué le Saint, ſans la crainte de l'empereur même à qui il devoit tout, & ſans la vûë des neceſſitez preſſantes de l'empire dont il falloit acheter la paix aux priz de l'ordination de Moïſe.

Les officiers de l'empire qui étoient chargez de cette commiſſion, conduiſirent le Saint comme il le ſouhaitoit aux évêques qui étoient bannis pour la foy catholique: & il fut ſacré par ces ſaints Confeſſeurs qui le regarderent comme étant doublement leur collegue, & par la grace de l'ordination qu'ils lui confererent, & par la confeſſion glorieuſe qu'il avoit faite de la verité orthodoxe au peril de ſa vie devant leur commun perſecuteur & l'ennemi de la divinité de Jeſus-Chriſt. Moïſe partit auſſi-tôt pour aller travailler au champ que la providence divine lui avoit deſtiné: & par ſa pieté, ſa doctrine & ſes miracles, il convertit à la foy de Jeſus-Chriſt un nombre preſque infini d'infidéles. Il maintint toûjours par ſa prudence l'union des Sarrazins avec les Romains en même-temps qu'il travailloit à étendre le royaume de Jeſus-Chriſt parmi eux. On peut raiſonnablement conjecturer que ſon épiſcopat fut de longue durée, par la maniere dont les hiſtoriens parlent de la multitude des converſions qu'il fit dans ſon païs: mais nous n'avons aucune connoiſſance particuliere de toutes les belles actions & de toutes les merveilles dont Dieu voulut honorer ſon apoſtolat. La ſeule circonſtance de ſa vie que nous avons rapportée, a formé toute l'idée que l'on a euë dans la poſterité de la grandeur de ſon merite, & elle ſera toûjours regardée comme un grand ſujet d'inſtruction pour toute l'Egliſe, qui honore ſa memoire le VII de février, quoi qu'elle ne ſçache non plus le jour que l'année de ſa mort.

RENVOY.

* Saint APOLLINAIRE évêque d'Hieraple en Phrygie. Apologiſte de la religion chrétienne. Voyez au VIII de janvier.

VIII JOUR DE FEVRIER.

S. JEAN DE MATHA, FONDATEUR de l'Ordre de la ſainte Trinité, pour la Redemption des Captifs.

XII & XIII ſiecles.

I. Sa jeuneſſe.

JEAN de MATHA, celebre dans l'Egliſe par la charité qu'il fit paroître pour ſes freres, & par l'inſtitution d'un ordre religieux dévoué à la redemption des captifs qui ſont ſous la puiſſance des ennemis du nom chretien, vint au monde au mois de juin de l'an 1160 dans le bourg de Faucon, aux extremitez de la Provence. Il fut baptiſé le jour de la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, dont on lui donna le nom, & ſes parens qui n'étoient pas moins recommandables par leur vertu que diſtinguez dans le païs par leur nobleſſe & leur qualité prirent un ſoin particulier de le faire élever dans la pieté. On ajoûte que ſa mere Marthe, touchée de reconnoiſſance pour Dieu, le lui avoit offert par une eſpece de vœu ou de conſecration qu'elle avoit faite en relevant de ſes couches, & qu'elle l'avoit mis ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge. L'enfance du petit de

Frem. Mem. ecclés. Gerard. des PP. de l'Ord. cit. Rob. Gaguin. hiſt. Spond. continu. an. 1198.

L'an 1160.

L'an 575.

de Matha parut exempte des foibleſſes & des autres imperfections qui ſemblent attachées à l'âge des autres enfans. Il étoit bien né, avoit l'humeur douce & facile, le naturel heureux & porté à la vertu. Il étoit modeſte, & avoit une pudeur qui marquoit la candeur & l'innocence de ſes mœurs. Il étoit fort retenu dans ſes diſcours & dans tous ſes mouvemens, & ne ſe laiſſa point emporter aux plaiſirs de la bouche & du jeu. Le temps qui ſembloit être deſtiné au divertiſſement, étoit pour lui un temps de retraite, de lectures pieuſes & d'oraiſon, ayant appris à ſervir Dieu, & à lui rendre un culte aſſidu dès qu'il ſçut former ſes pas & ſa parole. Il étoit tres-beau de viſage & fort bien fait de taille, ce qui ſembloit augmenter le nombre de tant d'excellentes qualitez qui le rendoient aimable à tout le monde. Mais, il ſe ſoucia toûjours fort peu d'entretenir ou de ménager les avantages purement corporels: & il commença à macerer ſa chair par les jeûnes, les cilices & d'autres mortifications, dès qu'on lui eut dit que c'étoit la voye que Jeſus-Chriſt avoit tracée pour aller au ciel.

Son pere Euphéme perſuadé que ſon eſprit n'avoit pas moins de diſpoſitions pour les ſciences que ſon cœur avoit d'inclination à la vertu, l'envoya faire les études des belles lettres à Aix en Provence: & il lui fit apprendre en même temps à faire des armes, à monter à cheval, & les autres exercices ordinaires de la nobleſſe. Jean obéit à ſon pere avec une reſignation parfaite, & il ſe ſoumit entierement à l'autorité de tous les maîtres qu'on voulut lui donner. De ſorte que comme il n'avoit pas moins de vivacité que de docilité, il fit ſous leur diſcipline tout le progrès qu'on en pouvoit eſperer. Mais aucun de ces exercices ne fut capable de lui faire jamais rien relâcher de la pratique de ſes vertus. Il diſtribuoit aux pauvres l'argent que ſes parens lui envoyoient pour ſes plaiſirs. Sa charité s'entendit auſſi dès-lors ſur les malades: ce fut pour les ſervir qu'il ſe fit une coûtume de viſiter les hôpitaux tous les vendredis. Il s'y employoit avec tant de ferveur, que malgré toute la repugnance de la nature, il les panſoit & les nettoyoit lui-même, embraſſant avec joye ce qu'il y avoit dans ces charitables fonctions de plus humiliant & de plus inſupportable aux autres.

II. Sa retraite & ſon voyage à Paris.

Après avoir fait ſes études & ſes autres exercices, il retourna dans la maiſon paternelle, aſſuré de la bonté de ſon pere, qu'il lui laiſſeroit la liberté de vivre dans l'exercice de ſes devotions ordinaires. Il lui permit en effet de ſe retirer dans un petit hermitage, qui n'étoit pas fort éloigné du bourg de Faucon, où il demeura pendant quelque temps ſeparé du monde, & uni à Dieu dans un ſaint repos qu'il occupa tout entier des plus ſaints uſages de la vie ſpirituelle, & de la contemplation des choſes divines. Mais ſe voyant trop expoſé aux viſites de ſes proches, qui ne tendoient qu'à le diſtraire de Dieu, & à le faire engager dans le monde, il ſongea aux moyens de ſe munir contre les attaques d'une tentation ſi frequente. La défiance qu'il avoit de lui-même lui fit juger qu'il ne ſeroit point aſſez fort pour reſiſter tout à la fois à ſes parens & au démon, qui ne manqueroit pas de ſe joindre à eux pour l'abattre. C'eſt ce qui lui fit prendre la reſolution de fuir & de s'en venir à Paris, qui dés-lors étoit ſi fertile en bons & en mauvais exemples, que les gens portez à la vertu y trouvoient preſque autant dequoi s'édifier & s'inſtruire, que ceux qui avoient de la pente au vice, y rencontroient d'occaſions pour y faire le mal & ſe perdre. Le pretexte de quitter ſon pais pour étudier en theologie, parut honnête à ſon pere & à ſa mere qui y donnerent les mains, parce qu'ils aſpiroient à lui voir prendre le parti de l'Egliſe, dans l'eſperance de le faire élever aux charges eccleſiaſtiques. Mais quoique Jean ne puſt diſſimuler l'inclination qu'il ſentoit pour cet état, il avoit les vûës plus pures, & il ne les regardoit que comme un engagement plus grand à ſe conſacrer à Dieu. Il parut dans l'univerſité de Paris avec beaucoup de diſtinction; on lui fit prendre les degrez ordinaires, & enfin le bonnet de docteur dans la faculté de theologie, quoique ſa modeſtie lui fiſt recevoir ces ſortes d'honneurs avec aſſez de repugnance. Mais l'occaſion principale où parut la grandeur de ſon humilité, fût l'obligation qu'on lui impoſa d'être prêtre. Dieu voulut accompagner de graces toutes extraordinaires, non ſeulement ſon ordination, mais encore la celebration de ſa premiere meſſe, qu'il dit dans la chapelle de l'évêché de Paris, où voulurent aſſiſter l'evêque Maurice de Sully, les abbez de ſaint Victor & de ſainte Genevieve, & le recteur de l'univerſité.

III. Union avec Felix de Valois, ordre de la redemption des captifs.

Ce jour de graces & de benedictions fut celui auquel Dieu commença à lui faire connoître la vocation particuliere qu'il devoit lui donner pour travailler à garantir ſes freres de la ſervitude des infidéles. Mais quoique dès ce moment il lui diſpoſât le cœur à la ſuivre, il lui inſpira neanmoins le deſir de s'aller retirer en ſolitude, pour le preparer à l'execution de ce grand deſſein par les exercices de la penitence. Jean entendit parler de la vertu d'un ſaint hermite nommé Felix de Valois, qui vivoit reclus dans un bois proche du bourg de Gandelu au dioceſe de Meaux. Il l'alla trouver auſſi tôt, & le pria avec beaucoup d'inſtances de le recevoir dans ſon hermitage, de le ſouffrir en ſocieté avec lui, & de l'inſtruire des voyes les plus pures de la perfection. Felix s'apperçut bien-tôt que ce nouveau venu n'étoit pas un novice dans les pratiques de la vie ſpirituelle, & au lieu de le traiter comme ſon diſciple, il le regarda comme un compagnon que Dieu lui avoit envoyé pour lui ſervir auſſi de maître dans la connoiſſance de diverſes veritez divines.

On ne peut exprimer la ferveur avec laquelle ils travaillerent enſemble à la pratique de toutes les vertus qui pouvoient convenir à l'état de deux hommes qui ne vivoient que pour le ciel. Il n'y eut point d'auſteritez qu'ils ne miſſent en œuvre pour mortifier leur corps & tous leurs ſens. Leurs veilles & leurs jeûnes étoient preſque continuels; leur occupation ordinaire étoit l'oraiſon & la contemplation, & tous leurs entretiens ne tendoient qu'à s'exciter mutuellement à l'amour de Dieu. Un jour qu'ils étoient en conference près d'une fontaine, Jean s'ouvrit à Felix ſur la penſée qu'il avoit euë le jour de ſa premiere meſſe touchant la délivrance des chrétiens qui étoient en captivité ſous les Mahometans. Il parla de la fin & de l'utilité de cette entrepriſe d'une maniere ſi vive & ſi touchante, que Felix crut reconnoître la volonté de Dieu dans ce projet. Il s'offrit pour être de part à l'execution; & après avoir longtemps diſcouru de tout ce qu'ils auroient à faire & à ſouffrir pour en venir à bout, ils jugerent que c'étoit à Dieu à leur en marquer les moyens, puiſque c'étoit lui qui leur en inſpiroit le deſir. Ils redoublerent leurs jeûnes & leurs prieres pour obtenir cette grace, & ils convinrent au bout de trois jours d'aller à Rome trouver le pape pour

L'an 1197.

lui communiquer leur deſſein, & apprendre de lui ce qu'ils devoient faire. Ils ſe mirent en chemin pendant les plus grandes rigueurs de l'hyver, que l'ardeur de la charité qui les brûloit leur faiſoit ſurmonter avec toutes les autres difficultez d'un ſi long voyage. Ils trouverent en arrivant à L'an 1198. Rome le pape Innocent III nouvellement inſtallé ſur la chaire de ſaint Pierre: & ſur des lettres de recommandation qu'ils lui preſenterent de la part de l'évêque de Paris, qui lui faiſoit connoître la ſainteté de leur vie & l'importance de leur deſſein, il les reçut comme il auroit fait deux anges que Dieu lui auroit envoyez, & les fit loger dans ſon palais. Ils lui firent en diverſes audiences qu'il leur accorda, un détail fort ample du deſſein qu'ils avoient conçu, & ils lui marquerent ſi bien tous les ſujets qu'ils avoient de croire que Dieu ſeul en étoit l'auteur, qu'il en demeura perſuadé. Il aſſembla les cardinaux & quelques évêques à ſaint Jean de Latran pour leur en communiquer, & prendre leurs avis ſur une affaire de cette conſequence. Après leurs déliberations, il indiqua un jeûne & des prieres particulieres pour obtenir de Dieu une declaration entiere de ſa volonté. Ayant reconnu que les deux hermites François étoient veritablement conduits par l'eſprit de Dieu, & conſiderant l'utilité que l'Egliſe pourroit retirer de l'inſtitut qu'ils avoient projetté, il le reçut, & en conſtitua un nouvel ordre religieux, dont Jean de Matha devoit être declaré le chef & le miniſtre general. L'evêque de Paris* & l'abbé de ſaint Victor furent chargez d'en dreſſer la regle, à quoi ils etoient deja tout preparez avant le départ de Jean & de Felix. Le pape l'approuva en y modifiant peu de choſes, & il en publia la bulle le XVII de decembre de l'an 1198. Il voulut que les religieux qui embraſſeroient cet inſtitut, portaſſent l'habit blanc, chargé d'une petite croix rouge & bleue ſur l'eſtomac, & qu'ils s'appellaſſent freres de l'ordre de la ſainte *Trinité* & de la *redemption des captifs*. Il mit l'ordre entier ſous la protection ſpeciale de ſaint Pierre & du ſaint ſiege; & il le confirma dans la ſuite en lui accordant de nouveaux privileges par une ſeconde bulle donnée à Viterbe le XVIII de juin de l'an 1209.

* Etudes de Bully.

IV. Etabliſſement des Maturins en France.

Cette grande affaire ayant été ainſi heureuſement terminée, Jean de Matha & Felix de Valois revinrent en France comblez de benedictions apoſtoliques. Ils allerent ſe preſenter au roy Philippes Auguſte, qui fut le recit qu'ils lui firent de tout ce qui s'étoit paſſé à Rome, agréa l'établiſſement de leur ordre dans ſon royaume. Il le favoriſa même par ſes largeſſes autant que par ſon autorité. Gaucher de Chatillon III du nom, qu'on n'a point du confondre avec ſon arriere petit fils de même nom, qui fut Connétable* de France environ cent ans après ſous Philippes le Bel, fut le premier qui donna un lieu dans ſes terres pour y bâtir un couvent. Mais la multitude de ceux qui vinrent ſe donner à Jean de Matha pour embraſſer ſon nouvel inſtitut, rendit bientôt ce lieu trop étroit. C'eſt ce qui porta le même ſeigneur de Chaillon à lui donner le lieu même où il avoit concerté ſon deſſein avec Felix de Valois en 1197. C'eſt le lieu que l'on appelle vulgairement *Cerfroid*, entre Gandelu & la Ferté-Milon, ſur les confins du Valois au pais de Galereſſe: où ſaint Jean de Matha fit jetter les fondemens du monaſtere qui a paſſé pour le chef de l'ordre. Marguerite comteſſe de Bourgogne & femme de Gautier d'Avennes en troiſiemes nopces, y fit auſſi des donations pour entretenir vingt religieux. Jean

L'an 1200.

* Le Connétable Gaucher V du nom.

Innocent III Bulle.

A prit encore les deſſeins de quelques autres maiſons de ſon ordre, que les liberalitez de divers ſeigneurs de la cour lui donnerent moyen de bâtir: mais il en laiſſa le ſoin à ſon ſaint collegue Felix pour retourner à Rome. Il y mena avec lui quelques-uns de ſes freres, & en donna quelques autres aux comtes de Flandres & de Blois, & à d'autres ſeigneurs qui devoient paſſer dans la Paleſtine pour ſervir dans leurs armées contre les infideles, pour inſtruire leurs ſoldats, & regler leurs mœurs, pour prendre ſoin de leurs malades & de leurs bleſſez, & pour travailler à racheter ceux qui étoient pris par les ennemis. C'eſt ce qui donna beaucoup d'éclat & de reputation à ſon ordre, & B qui contribua auſſi merveilleuſement à l'augmenter & à l'étendre dans les diverſes provinces de la chrétienté.

V. Etabliſſemens à Rome & en Eſpagne.

Le pape pour procurer à cet ordre un établiſſement dans la ville de Rome, donna au B. Jean l'égliſe & la maiſon de ſaint Thomas *della Navicella* ou de la Nacelle, ſur le mont Celius, appellée auſſi *di forma Claudia*, à cauſe de l'aqueduc de Claude, ſur lequel elle étoit bâtie, & depuis nommée *del Riſcatto*, c'eſt à dire du rachapt. Jean y retira les religieux qu'il avoit à Rome avec lui, & en fit pour lui-même le lieu le plus ordinaire de ſon ſéjour, tant qu'il demeura en Italie. Mais conſiderant que Dieu ne l'avoit pas retiré du deſert de Cerfroid pour le renfermer dans une autre C ſolitude, il s'appliqua à ſuivre ſa vocation avec autant d'ardeur que de ſoumiſſion à ſes ordres. Le pape dès l'année precedente avoit écrit à Miramamolin roy de Maroc en Afrique, pour le diſpoſer à recevoir nôtre Saint, où ceux qui l'iroient trouver ſous ſa conduite, pour propoſer l'échange des chrétiens qu'il retenoit captifs dans ſes états, avec eeux de ſes ſujets qui étoient priſonniers ſur les côtes d'Italie, de France & d'Eſpagne, ou pour recevoir le prix de leur rançon. Jean y envoya deux de ſes religieux, dont la negociation fut ſi heureuſe, qu'ils retirerent pour cette premiere fois cent quatre-vingt-ſix eſclaves chrétiens des mains des infidelés de Mauritanie. L'année ſuivante il D paſſa lui-même en Barbarie, & alla à Tunis, où il délivra cent dix priſonniers. Il ſe rendit enſuite en Provence, où il reçut de grands ſecours pour faciliter tous les deſſeins où ſa charité le faiſoit entrer. De là il voulut aller en Eſpagne, dont pluſieurs provinces gémiſſoient encore dans l'oppreſſion où les Maures & les Sarrazins les retenoient. Dieu benit le zele qu'il y fit paroître pour délivrer les fideles qui y étoient dans la captivité, & il communiqua à ſes exhortations tant de force & d'efficace, que les princes chrétiens & pluſieurs familles lui ouvrirent leurs treſors, & l'aiderent à bâtir beaucoup d'hôpitaux avec des monaſteres de ſon ordre dans leur pais. En quoi notre Saint donna l'exemple à ſaint Pierre Nolaſque E gentilhomme de Languedoc, qui inſtitua quelques années après l'ordre de la Mercy en Catalogne, dont la fin fut de racheter auſſi les captifs d'entre les mains des infideles.

Innocent III epiſt. 2. 1. 1. Bullar. t. 1.

L'an 1199. le roi de Maroc.

L'an 1200. Innocent III epiſt. decret. l. 1. ad Miramamolin.

L'an 1201.

Vers l'an 1205. v. ſa vie au XXVI de juin, tom.

VI. Second voyage en Afrique à Tunis.

Jean ayant épuiſé les ſommes qu'il avoit recueillies, fit de nouvelles quêtes encore plus abondantes, tant par lui-même que par le moyen de ſes religieux, qu'il envoya pour cet effet par toute la France, l'Italie & l'Eſpagne. C'eſt ce qui lui donna lieu d'entreprendre un ſecond voyage à Tunis, où les eſclaves lui furent vendus beaucoup plus cher, & où il eut bien plus de traverſes & de dangers à eſſuyer que la premiere fois. Car les Mahometans irritez de l'ardeur avec laquelle il exhortoit

L'an 1210.

exhortoit les chrétiens faits prisonniers à demeurer fermes dans la foy de Jesus-Christ, lui tendirent souvent des pieges. Ils conspirerent un jour de le faire perir avec six vingts esclaves qu'il avoit rachetez, n'ayant pû les lui enlever selon le dessein qu'ils en avoient formé. Dieu rendit neanmoins cette barbare entreprise sans effet : & ces infideles honteux de tremper leurs mains dans le sang de tant d'innocens prirent un autre parti, qui fut de les exposer loin d'eux à une mort inévitable. Ils ôterent le gouvernail au vaisseau qui devoit les transporter en Europe, en dechirerent les voiles, & les abandonnerent ainsi au gré des vents. Le B. Jean persuadé que toute la malignité des hommes jointe à celle des demons, ne peut rien contre la protection de Dieu, n'en parut point épouvanté. Il anima sa troupe par une exhortation pleine de feu, & ayant taché de lui inspirer la confiance qu'il avoit en la misericorde divine; il prit sa chappe ou son manteau, & ceux des fideles qui étoient avec lui, pour servir de voiles à la place de celles qui avoient été déchirées, pria Dieu de vouloir être le pilote du vaisseau qui s'exposoit en mer sous sa seule providence, & il se mit à genoux sur le tillac le crucifix à la main, chantant des pseaumes durant tout le cours de sa navigation. Dieu ne permit pas que la confiance d'un si fidele serviteur fust vaine. Il lui rendit les vents si favorables, qu'en fort peu de jours il fit aborder le vaisseau au port d'Ostie en Italie.

VII. Sa mort.

Ce second voyage qu'il fit en Barbarie, joint à ses austerités continuelles dont il ne s'étoit point voulu relâcher depuis sa retraite de Cerfroid pour quelque raison que ce fust, ruina tellement ses forces corporelles, qu'il se vit obligé de demeurer dans la ville de Rome le reste de ses jours, pendant que son collegue le B. Felix de Valois travailloit avec un succès égal au sien à la propagation de son ordre en France. Ce fut vers ce temps qu'il lui procura dans Paris l'établissement d'une maison située au quartier de l'Université sur la rue saint Jacques, en un lieu où étoit déja une chapelle dediée sous le titre de saint Maturin : & c'est de-là qu'est venu le nom de *Maturins*, qu'on a donné depuis aux religieux de l'ordre de la sainte Trinité ou de la redemption des captifs, qui se nomment ailleurs Trinitaires. Pour ce qui est de saint Jean de Matha, il passa les deux dernieres années de sa vie dans Rome à visiter les prisonniers, à consoler & assister les malades, à soulager les pauvres dans leurs besoins, & à annoncer la parole de Dieu au peuple. Il prêcha la necessité de la penitence aux personnes de tout état & de toute condition avec tant de force, que les plus opiniâtres ne purent resister à l'efficace que Dieu communiquoit à ses discours. Ces derniers travaux qu'il entreprenoit pour avancer la gloire de Dieu, & pour procurer le salut du prochain, l'épuiserent entierement, & le consumerent comme une victime dont le long sacrifice ne finissoit que par le feu de sa charité. Il mourut le xxi de decembre en 1213, âgé d'environ soixante & un an, selon l'opinion la plus communément reçûe & la plus vrai-semblable, quoique quelques auteurs ayent remis le temps de sa mort au xvii jour du même mois de l'année suivante.

L'an 1213.

VIII. Son culte

On prétend que son corps demeura par la permission du pape Innocent III exposé dans sa petite église de saint Thomas à Rome, pendant l'espace de trois ou quatre mois, à cause du concours des peuples, & du grand nombre des miracles qui se faisoient à son cercueil. Il y fut enterré ensuite avec tous les honneurs possibles de la sepulture religieuse : & on lui érigea depuis un tombeau de marbre blanc près du grand autel dans l'épaisseur de la muraille, avec une épitaphe de marbre noir qui subsiste toujours. Mais cette église qui avant saint Jean de Matha avoit été servie par des religieux qui n'y étoient plus quand elle lui fut donnée, & qui avoit été même l'une des vingt-quatre anciennes abbaies privilegiées de Rome, fut unie sur la fin du quatorziéme siecle par le pape Boniface IX au chapitre de saint Pierre de Rome, qui y fit faire le service par ses officiers. Et les religieux Trinitaires de la redemption des captifs en ont une dans un autre quartier de la ville. La fête de saint Jean de Matha ne pouvant pas être celebrée librement le xxi de decembre, qui est un jour destiné à celle de l'apôtre saint Thomas, avoit été avancée au xvii du même mois, depuis qu'on en eut permis la celebration : & on y avoit joint celle de saint Felix de Valois son collegue, quoiqu'il fust mort en un mois & un jour tout different. Ce culte des deux Saints sembloit même n'avoir été rendu public que pour les chapelles dediées en leur honneur & parmi les religieux de leur ordre. Car ce que l'on dit de leur canonization faite par le pape Urbain IV ne se trouve appuyé d'aucun témoignage qui en puisse faire foy. Nous ne voyons pas que l'on ait fait depuis aucunes procedures pour faire cette canonisation; selon les formes que le saint siege a établies. Cependant son culte & celui de saint Felix son collegue s'est introduit publiquement dans l'église Romaine de nos jours, sans autre formalité ou appareil que l'inscription de leurs noms dans le martyrologe moderne, & l'approbation de la Congregation des rits sacrez. La dispense que l'on a obtenue des formes & des procedures de la canonization solennelle, n'a été, dit-on, que pour en épargner les frais à son ordre, parce qu'il auroit fallu les prendre des deniers destinez à la redemption des captifs. Le pape Clement X a permis depuis quelques années d'en faire l'office double dans toute l'Espagne : la Congregation des rits fera-t-elle a étendu ensuite cette faveur au royaume de France. Enfin le pape Innocent XI par un bref du xxx de juillet de l'an 1679, a transporté & fixé la fête de saint Jean de Matha au viii de février, & celle de saint Felix de Valois au xx de novembre, non seulement pour les maisons de la redemption des captifs, mais encore pour toutes les églises de la chrétienté qui suivent l'usage Romain, où l'office est devenu double & d'obligation.

Bzovius, t. 13. part. 1. p. 229.

le xx de novembre.

AUTRES SAINTS DU VIII JOUR de Février.

I. S. PAUL EVESQUE DE VERDUN. VIIIe siecle.

I.

SAint Paul que plusieurs font passer sans fondement pour le frere de saint Germain évêque de Paris, naquit au sixiéme siecle dans un quartier de la France, que l'auteur de sa vie appelle *inferieure*. Après avoir été élevé avec soin dans les lettres & la vertu par ses parens qui étoient gens de qualité, il s'engagea dans les emplois de la vie civile. Mais à peine fut-il entré dans le monde, qu'il en découvrit la corruption & les dangers. La crainte de s'y perdre l'en fit retirer aussi-

Acta. ap. Bell. t. 3. 170. Chr. mend. sept. 8. p. 401. Bal.

auſſi-tôt : & rappellant les ſentimens qu'on lui avoit inſpirez dans l'éducation chrétienne qu'il avoit reçuë, il ne crut pas pouvoir mieux aſſurer ſon ſalut qu'en ſe donnant tout entier au ſervice de Dieu. Il commença à mener une vie retirée chez lui, ſe contentant de viſiter les égliſes & les monaſteres. Il joignit l'aumône & le jeûne à la priere ; & après avoir pris le neceſſaire de ſon bien pour ſa nourriture & ſes habits, il employoit le reſte en actions de charité. Mais comme il ſentoit de jour en jour augmenter l'ardeur qu'il avoit pour ſe perfectionner dans la vertu, & pour acquerir la pureté du cœur & de l'eſprit, ſans laquelle il avoit appris de l'Apôtre que perſonne ne verra Dieu, il crut qu'il lui ſeroit moins difficile de parvenir à ce point de ſainteté hors de ſon païs. C'eſt pourquoi il le quitta avec le reſte des habitudes qu'il y avoit, dans le deſſein de ſe retirer parmi les hermites des monts de Vôge qui habitoient dans des cellules ſeparées, à l'exemple des anachoretes de l'Orient & de l'Egypte, & qui ne ſe voyoient enſemble que le ſamedy & le dimanche. Il s'arrêta d'abord à l'entrée des montagnes du côté de Trêves, où il demeura pendant quelque temps avec les ſolitaires qui étoient retirez autour du mont Gebenne aſſez près de cette ville, & ce fut ce ſejour du Saint qui fit donner depuis à cette montagne le nom de Paulberg ou Posberg, qu'elle conſerve encore aujourd'hui. Ne trouvant point que cette ſolitude fuſt encore aſſez profonde pour ſes deſſeins, il partit de ce lieu quelques années après pour aller s'enfoncer dans les deſerts les plus reculez de la Vôge. Mais la providence qui le deſtinoit à la conduite des ames, en diſpoſa d'une autre maniere, & pour le preparer au miniſtere ſans qu'il s'en appeçuſt, elle lui menaça des engagemens dans les exercices de la ſolitaire ſigieuſe. Paſſant par Tholey qui ſe trouvoit ſur la route de ſon voyage, il entra dans cette abbaïe pour y coucher une nuit. L'abbé & les religieux le reçurent ſans le connoître, comme ils auroient reçu Jeſus-Chriſt même, & comme ils avoient coûtume d'en uſer à l'égard des étrangers. Le voyant encore fatigué le lendemain, il le prierent avec inſtance de vouloir ſe repoſer pendant quelques jours dans leur maiſon, & l'y firent conſentir. Les conferences qu'ils eurent avec lui, leur firent bien-tôt connoître que leur hôte étoit un homme de pieté qui fuyoit le monde. C'eſt ce qui porta l'abbé à lui propoſer de le faire religieux. Il prit à tâche de lui parler ſouvent du merite & des avantages de la vie cénobitique ou de communauté, ou pluſieurs perſonnes conſacrées à Dieu le ſervent dans une ſainte union ſous le joug évangelique de l'obéiſſance, & s'excitent à la perfection par l'émulation ſainte de leurs exemples reciproques ſous la conduite d'un ſage directeur. Paul ne ſe rendit point d'abord à ſes conſeils, parce qu'il ne pouvoit aiſément ſe reſoudre à renoncer au deſſein qu'il avoit pris d'aller demeurer parmi les ſolitaires des monts de Vôge. Mais il ſe laiſſa enfin perſuader aux raiſons de cet abbé, qui étoit un homme également vertueux & éclairé, & il ſe mit ſous ſa diſcipline au nombre de ſes religieux. Dès qu'il en eut reçu l'habit, il s'acquitta de tous les devoirs preſcrits par la regle avec une exactitude merveilleuſe. Il traitoit ſon corps avec beaucoup de dureté, & il ne ceſſoit de crucifier ſa chair pour la tenir toûjours ſoûmiſe à l'eſprit. Il joignit une charité ſans meſure & une humilité profonde avec la mortification continuelle : & par une conduite ſi exemplaire auſſi-bien que par l'intelligence particuliere qu'il avoit pour les choſes ſpirituelles, il acquit en peu de temps l'affection & la creance de tous ceux de ſa communauté. Ils le conſultoient ordinairement dans leurs doutes, & ſe trouvoient fort bien de ſes conſeils. De ſorte qu'encore qu'il n'euſt pas la qualité d'abbé ni de paſteur, il s'en falloit peu qu'il n'en fiſt la fonction. Ce qui contribua encore beaucoup à le rendre comme l'oracle de la maiſon de Tholey, fut la commiſſion qu'il eut d'enſeigner les lettres ſaintes dans ce monaſtere. La reputation qu'il acquit dans cette profeſſion, lui attira un grand nombre de diſciples celebres de dehors, dont le plus apparent fut Grimon ſurnommé Adalgiſe, neveu ou couſin du roi Dagobert, qui devint en peu de temps égal à ſon maître pour l'intelligence des ſaintes écritures, & qui s'étant conſacré à Dieu reçut l'ordre de diacre avant que de retourner à la cour, ſuivant l'uſage de ces temps-là.

Il y avoit pluſieurs années que ſaint Paul édifioit les freres de Tholey, autant par ſes exemples que par les inſtructions qu'il leur faiſoit ſur l'écriture, & par les conſeils qu'il leur donnoit pour leur conduite, lorſque la mort de Godon évêque de Verdun qui avoit ſuccedé à Ermenfroy, fit jetter les yeux ſur lui pour remplir ſa place. On s'adreſſa au roi Dagobert, qui voyant que ce n'étoient pas ſeulement tout le clergé & le peuple de ce dioceſe, mais encore les officiers de ſa cour & les miniſtres d'état qui demandoient que Paul fuſt evêque, donna ordre à Grimon ſon parent d'amener le Saint à la cour. Paul fut le ſeul qui voulut reſiſter à ſa promotion. Il fit ce qu'il put pour montrer qu'elle ne ſeroit pas legitime ni conforme aux canons, parce qu'il étoit étranger, & peu connu dans le dioceſe de Verdun. Cette défaite ne fut pas mieux reçuë que toutes les autres raiſons qu'il voulut alleguer pour ſe défendre de l'épiſcopat. Le roi prit plaiſir à combattre ſon humilité, & commanda enfin qu'on le tiraſt par force de ſon monaſtere pour le conduire à Verdun. Lors qu'il fut ordonné, & qu'il voulut entrer dans les fonctions de ſon nouveau miniſtere, il trouva l'égliſe de Verdun dans un état pitoyable. On n'y faiſoit point le ſervice divin comme dans les autres cathedrales, parce qu'il n'y avoit point dequoi entretenir des chanoines pour y chanter l'office. On ſe contentoit d'y faire venir un prêtre de dehors pour y dire la meſſe, & reciter les heures canoniales. Le Saint eut recours aux liberalitez du roi pour remedier à ces défauts : & ſon diſciple Grimon le prévint des ſiennes, en lui donnant une terre conſiderable pour y entretenir des chanoines. Il voulut bien encore en conſideration d'un maître qu'il honoroit tant, ſoûmettre à l'égliſe de Verdun l'abbaïe de Tholey, qui avoit été bâtie ſur un fonds appartenant à ſa famille. Saint Paul ayant pourvû par ces moyens à l'entretien d'un clergé, eut ſoin de ne donner que de bons miniſtres à ſon égliſe ; & fit en peu de temps refleurir le ſervice divin dans ſa cathedrale, & la diſcipline par tout ſon dioceſe. Dieu l'honora du don des miracles, qui étant joint aux exemples de ſes rares vertus, donnerent une efficace merveilleuſe à ſes inſtructions : de ſorte qu'on vit bien-tôt toute la face de ſon égliſe renouvellée. Sa reputation le mit fort avant dans l'eſtime des roys Dagobert & Sigebert ſon fils, des maires du palais, des miniſtres & des grands de la cour ; & il n'y eut point d'évêque un peu celebre en ſainteté, quoi qu'on puiſſe dire

II.
Vers l'an 630.

Theologien ou Tabarin dans le dioceſe de Treves.

Un critique s'étoit ſaint Wandelin.

à

à la gloire de la France que le nombre en étoit grand alors par tout le royaume, qui ne fuſt lié d'amitié avec lui. On peut compter parmi ces ſaints amis ſaint Gery ou ſaint Didier évêque de Cahors, ſurintendant des finances ſous Dagobert, ſaint Arnoul évêque de Mets, miniſtre d'état, ſaint Amand depuis évêque de Maſtricht, ſaint Pallade évêque d'Auxerre, ſaint Cuthbert évêque de Cologne, ſaint Modoald évêque de Trèves qui le ſacra, ſaint Goëric évêque de Mets, ſaint Omer évêque de Téroüenne, auſquels on doit joindre ſaint Eloy, ſaint Ouein, & pluſieurs autres. Il bâtit un grand nombre d'égliſes dans ſa ville & ſon diocèſe : une des plus celebres que l'hiſtoire ait marquées, fut celle qu'il dedia ſous le nom de ſaint Saturnin de Toulouſe, dont il

L'an 637. avoit reçu quelques reliques de la liberalité de Dagobert, mais elle porte maintenant le nom de ſaint Paul.

Il mourut peu de temps après s'être trouvé à la tranſlation de ſaint Arnoul faite en 648 de Romberg, dit Remiremont, à Mets, huit ans

649. après ſa mort. Ce qui ne peut être arrivé plûtôt que l'an 649, ſi le VIII jour de février auquel on fait ſa fête, fut celui de ſa mort. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Saturnin qu'il avoit bâtie dans le fauxbourg de Verdun, & qui a pris ſon nom dans la ſuite des temps, comme nous l'avons remarqué, à cauſe des miracles que Dieu y opera par ſon interceſſion, & qui attirerent les peuples en foule à ſon tombeau. Les moines de Tholey au diocèſe de Trèves, où il avoit ſi long-temps demeuré, prétendent avoir ſa tête au moins en partie : & ils auroient eu tout le corps, ſi les habitans de Verdun avoient voulu les laiſſer jouïr du vol qu'ils leur étoient venus faire en un temps où l'on s'étoit un peu negligé ſur le culte de ces ſaintes reliques.

II. S. ETIENNE, INSTITUTEUR de l'ordre de Grandmont, dit des BONS-HOMMES.

XI & XII ſiecles.

I. *Gerard. Tribur. & B. p. 20. & p. 100. & ſeq.*

SAint ETIENNE fils du vicomte Etienne & de Candide, vint au monde l'an 1045 dans le château de Thiers, petite ville de la baſſe Auvergne ſur les limites de la Limagne vers le pais de Forez ; ou plûtôt dans la terre du Vicecomtat qui

L'an 1046. en étoit proche, & qui ayant appartenu long-temps à ſa famille, fut donnée enfin par les deſcendans de ſa maiſon au chapitre de Thiers, avec le titre même de vicomté. Ses parens le conſiderant comme le fruit de leurs prieres, de leurs jeûnes & de leurs aumônes, prirent un ſoin particulier de l'élever dans la pieté, & ne negligerent pas auſſi de le faire inſtruire dans les lettres. Son pere qui avoit d'ailleurs d'autres enfans encore, le cheriſſoit ſi tendrement, qu'il ſembloit ne pouvoir ſe reſoudre à le perdre de vûe. C'eſt ce qui le porta à le mener avec lui encore tout jeune dans un voyage qu'il fit en Italie *. L'enfant qui n'avoit que douze ans tomba malade à

1058. Benevent. Son pere le voyant obligé de l'y laiſſer, pria l'archevêque Milon d'en prendre ſoin, & de vouloir même ſe charger de ſon éducation après qu'il ſeroit gueri. Le jeune Etienne s'accoutuma ainſi dans une terre étrangere à oublier peu à peu ſa maiſon paternelle & ſon païs. Il fit de grands progrès dans la vertu, dans l'intelligence des ſaintes écritures, & dans tout ce qui regarde la vie ſpirituelle ſous la diſcipline d'un prelat qui étoit en reputation de grande ſainteté, & qui s'appliquant à le former particulierement pour le miniſtere de l'Egliſe, le fit paſſer par les degrez de l'ordination juſqu'au diaconat. Après la mort du B. Milon, Etienne âgé de vingt-quatre ans alla à Rome, où il demeura pendant quatre ans près d'un Cardinal à voir traiter des affaires eccleſiaſtiques. Mais ſentant augmenter en lui de plus en plus le deſir qu'il avoit eu à Benevent de ſe retirer tout-à-fait du monde, il ſupplia le pape Gregoire VII de lui accorder la permiſſion de vivre quelque part dans la penitence, conformément à la regle d'une congregation religieuſe de la Calabre, où il avoit appris que l'on marchoit droit devant Dieu, dépouillé de tout juſqu'à la propre volonté même, & parfaitement crucifié au monde.

L'an 1070.

1074.

II.

Dès qu'il eut obtenu du pape ce qu'il ſouhaitoit, il revint en France, & demeura quelque temps à Thiers près de ſes parens, qui n'oublierent rien pour tâcher de le retenir dans le monde. Mais dans le temps qu'ils ſe flatoient le plus d'en pouvoir venir à bout, Etienne diſparut *, & ſe laiſſant aller où l'eſprit de Dieu le pouſſoit, il s'arrêta ſur la montagne de Muret au diocèſe de Limoges, & s'y fit une petite loge avec des branches entrelaſſées, dans le milieu des rochers qui étoient entourez d'un grand bois. Là il ſe voua à Jeſus-Chriſt d'une maniere toute particuliere, en lui conſacrant la pureté de ſon corps & de ſon ame, qu'il lui avoit gardée inviolablement juſqu'à l'âge de trente ans qu'il avoit alors : & il ſe ſervit de l'anneau, la ſeule choſe qui lui fuſt reſtée de tout le bien de ſon pere, pour ſceller cette conſecration qu'il accompagna de ſermens & de formules extraordinaires, voulant laiſſer cette marque à l'engagement par lequel il renonçoit à toute

L'an 1076.

* Il vint paſſer quelque temps à Auvillar ſous la conduite de S. Gaucher, Prieur, de la même.

propreté pour ſe donner tout entier à Dieu. Il s'acquitta de ce vœu avec tant de fidelité, qu'il s'eſt peut-être trouvé peu de Saints qui ayent plus heureuſement porté la vertu de la virginité à ſa perfection ſur la terre. Il paſſa cinquante années dans une penitence d'une auſterité toûjours égale, quoi qu'en apparence au deſſus des forces naturelles de l'homme, dans des prieres continuelles, dans la contemplation tranquille de ſon Dieu, & dans la profonde retraite que lui procuroit l'accès difficile d'une montagne où l'on ne voyoit que des bêtes ſarouches en hyver. Il avoit cru devoir ſe repoſer ſur la providence divine pour le ſoin de ſa nourriture, reſolu même de ſubſiſter des herbes & des racines que ſon deſert pourroit lui produire. Mais quelques bergers l'ayant découvert au bout de quelque temps, s'accoûtumerent à lui porter du pain, juſqu'à ce que dans la ſuite d'autres perſonnes attirées par la reputation de ſa vertu lui rendirent la même aſſiſtance. Il uſa d'un peu de vin depuis l'âge de ſoixante ans pour ſoulager ſon eſtomac, que la dureté de ſon regime avoit ruiné. Non content de châtier ſon corps par une abſtinence tres rigoureuſe, il portoit à nud une haire de mailles de fer, n'ayant par deſſus qu'un ſeul habit de tres-vile étoffe qui étoit roûjours le même en hyver & en eſté. Il ne ſe couchoit que lorſqu'il ſe ſentoit accablé des fatigues de ſon travail : & le lit dont il ſe ſervoit, n'étoit que de quelques ais enfoncez dans la terre qui

* Non pas pour aller en pelerinage à S. Nicolas, comme le veut l'auteur de ſa vie : les reliques de ce ſaint n'étant venuës à Bari qu'en 1087.

qui repreſentoient le fond d'un ſepulcre. Il y demeuroit couché ſans avoir ſous lui ni ſur lui autre choſe que ce cilice de mailles de fer, qui ne le quittoit pas avec l'habit dont il avoit ſoin de le couvrir. Il étoit ordinairement proſterné contre terre, adorant la majeſté de Dieu pendant tout le temps qu'il ne travailloit pas des mains, & quoique ſon corps fuſt perpetuellement tourmenté, Dieu lui faiſoit interieurement ſentir dans ſa contemplation & ſa priere une douceur ſi grande, qu'il étoit ſouvent deux ou trois jours de ſuite ſans ſonger à manger.

III. Ces innocentes cruautez que produiſoient en lui le ſouvenir des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & le deſir de ſe crucifier avec ce divin Sauveur, n'étoient pas l'effet d'un naturel qui auroit été dur ou ſevere de lui-même. C'eſt ce qu'il fit aſſez connoître dans les manieres moderées qu'il tint depuis envers les autres, lors qu'il vit que la Providence l'engageoit à ſe communiquer aux perſonnes qui ſouhaitoient entrer dans les voyes du ciel ſous ſa conduite. Quoiqu'il n'euſt penſé qu'à ſoi en ſe retirant du commerce des hommes, & que s'étant élevé au deſſus des ſens, & comme hors de ſon corps même, il ne paruſt plus attaché à la terre, il ne laiſſa pas de ſe rendre acceſſible & affable à ceux qui oſerent l'approcher, & de les traiter avec beaucoup de douceur & de tendreſſe. Il adouciſſoit toûjours en leur faveur ſes exemples par ſes inſtructions, & ſans les obliger à paſſer par un chemin qu'il ne frayoit que pour lui, il prenoit garde ſur toutes choſes de ne leur point impoſer un joug trop peſant qu'ils ne puſſent point porter. Lorſque le nombre de ſes diſciples ſe trouva aſſez grand pour former une communauté, il ſe conduiſit à leur égard non comme leur chef, mais comme le dernier de tous, pratiquant rigoureuſement à la lettre ce que l'écriture ſainte n'a attendu que de la diſpoſition du cœur pour ceux qui ſont élevez au deſſus des autres. Ainſi lorſque ſes diſciples étoient aſſis pour manger, il ſe mettoit à terre au lieu de s'aſſeoir avec eux, & leur faiſoit une lecture ſpirituelle durant le repas. Par tout ailleurs où il falloit au moins garder quelque ſorte d'égalité, il ne prenoit que la derniere place, & ne ſouffroit jamais qu'aucun d'eux ſe levaſt en ſa preſence pour lui faire honneur. Cette humilité merveilleuſe ne paroiſſoit pas moins à l'égard de ceux de dehors; & ſi elle lui faiſoit rendre aux puiſſans de la terre qui le viſitoient les civilitez & les autres bienſéances dûës à leur rang, elle le portoit à embraſſer tendrement les pauvres & à les ſervir dans tous leurs beſoins, avec un zele qui faiſoit connoître qu'il n'avoit pas moins de charité que d'humilité. Ce fut pour recompenſer ces deux grandes vertus, & pour les ſoûtenir encore plus puiſſamment, que Dieu verſa dans ſon ame une lumiere toute divine, qui ſervit à lui faire découvrir les penſées & les tentations ſecretes de ſes diſciples. Par ce moyen il leur faiſoit connoître ce qui ſe paſſoit en eux, leur fourniſſoit les veritables remedes à leurs foibleſſes, & achevoit par le ſecours de ſes prieres auprès de Dieu, l'ouvrage que ſes avis & ſes inſtructions avoient commencé ou preparé en eux. D'autres que ſes diſciples éprouverent encore combien la vertu de ſes prieres étoit efficace : & Dieu fit connoître par l'exemple de quelques converſions éclatantes de pecheurs ſignalez dans le monde, qu'il y avoit attaché le ſalut des cœurs les plus rebelles à ſa grace.

Il travailloit ſans ceſſe à détacher ſes diſciples de toutes les choſes de la terre, pour les mettre en état de jouir de leur ſouverain bien. De ſorte qu'après les avoir porté à ſe dépouiller de leurs biens, il vouloit qu'ils ſe dépouillaſſent encore de tout deſir, & qu'ils aimaſſent la pauvreté où ils s'étoient reduits comme lui. Ce détachement n'empêchoit pas qu'il ne reçuſt des aumônes de toutes ſortes de perſonnes riches ou pauvres. Mais il faiſoit principalement valoir le merite de celles de ces derniers, qui faiſoient un ſi ſaint uſage d'un bien qui leur étoit neceſſaire, & qui menageoient ſi bien leur pauvreté pour ſoulager celle des autres. C'étoit, ſans y penſer, ſon éloge qu'il faiſoit en louant ainſi ces pauvres charitables dont il recevoit les aumônes. Car il diſtribuoit liberalement à d'autres pauvres ce qu'on lui donnoit comme à un pauvre, obſervant ſeulement de ne point diſtribuer aux étrangers ce qu'il recevoit des perſonnes de la paroiſſe où il demeuroit. Il diſoit à ſes freres que puis qu'ils étoient venus s'établir dans la demeure des pauvres de cette paroiſſe, il étoit juſte de leur rendre les aumônes qu'ils ne recevoient que pour leur ſoulagement & qui leur appartenoient.

IV. Pendant que ſaint Etienne s'occupoit de ces ſaints exercices dans l'obſcurité de ſon deſert, & qu'il travailloit à demeurer caché aux hommes, ſa reputation ne laiſſoit pas de le faire connoître fort loin, & elle lui attira la viſite de deux des premiers cardinaux * de la cour de Rome envoyez en France en qualité de legats. Ils lui demanderent dans l'entretien qu'ils eurent avec lui quel étoit le genre de vie qu'il menoit dans ce deſert; ſi c'étoit celui d'un chanoine, d'un moine, ou d'un hermite? Voyant que ſa modeſtie l'empêchoit de s'attribuer aucune de ces qualitez, & ſur ce qu'il leur declara qu'il n'étoit rien de tout cela, ils le preſſerent de leur dire ce qu'il étoit donc, puis qu'il n'étoit ni hermite, ni moine, ni chanoine. La propoſition étoit aſſez ſemblable à celle que les deputez des Juifs avoient faite autrefois à ſaint Jean-Baptiſte dans le deſert, & la réponſe que l'humble Etienne fit aux deux cardinaux legats, eut auſſi quelque rapport avec celle que les Prêtres & Levites deputez de Jeruſalem reçurent du ſaint Precurſeur de Jeſus-Chriſt. » Un mouvement de la grace de Jeſus Chriſt, leur dit-il, » nous a fait chercher dans ces deſerts un aſyle » contre les pieges & les perils de ce monde; & » la profeſſion de pauvreté & d'abaiſſement que » nous avons embraſſée, nous a été impoſée par » le pontife Romain en penitence de nos pechez, » ſelon la priere que nous lui en avons faite. No» trefoibleſſe ne nous permet pas d'atteindre à la » perfection de ces ſaints hermites, qui paſſoient » autrefois les ſemaines entieres dans la contem» plation ſans manger : mais en tâchant de ſuivre » l'exemple de nos freres qui ſervent Dieu ſi pu» rement dans la Calabre, nous attendons la mi» ſericorde de Jeſus-Chriſt au jour de ſon der» nier jugement. Vous voyez auſſi que nous n'a» vons ni l'habit des chanoines ni celui des moi» nes : & nous ſommes encore plus éloignez d'en » prendre les noms pour leſquels nous n'avons » que du reſpect. Nous n'avons pas la temerité » de nous attribuer la puiſſance des chanoines, » qui par leur inſtitution ont le pouvoir de lier & » de délier, à l'exemple des apôtres; ni la ſainteté » des moines, dont la profeſſion fait voir l'ex» cellence de leur état.

* Gregoire depuis pape ſous le nom d'Innocent II. & Pierre de Leon antipape, ſous le nom d'Anacle II.

V. Huit jours après le départ des deux cardinaux, ſaint Etienne eut un preſſentiment que ſa fin approchoit,

prochoit, avant que d'avoir aucune atteinte de maladie : & redoublant ſon ardeur par ſa priere & ſa confiance en la bonté divine, il travailla fortement à guerir ſes diſciples de l'inquietude qu'ils avoient ſur la maniere dont ils pourroient ſubſiſter après ſa mort, n'ayant aucuns biens. Lors qu'il les eut fortifiez dans l'amour de la pauvreté, & dans la reſolution d'y mourir comme lui pendant quatre jours de ſuite, il ſentit quelque douleur au cinquiéme, & il ſe fit mener dans la chapelle, où après avoir entendu la meſſe, reçû l'extrême-onction, & enſuite le ſaint viatique, il rendit ſon ame à Dieu le VIII de février l'an 1124, qui étoit biſſextile, s'il eſt vrai que ce jour fut un vendredy, comme le marquent generalement les premieres hiſtoires de ſa vie & l'ancienne épitaphe du tombeau qu'on lui dreſſa à Muret. Ainſi l'on doit prendre pour un nombre rond les quatre-vingts ans de vie que lui donnent la plûpart des auteurs au lieu de 78, à moins qu'il ne falluſt avancer le temps de ſa naiſſance à l'an 1044.

Sammarth. Gall. Chriſt.

VI. Les diſciples du Saint tâcherent de celer ſa mort, & ils l'enterrerent ſecrettement, de peur que les peuples n'accouruſſent à ſon tombeau, & ne troublaſſent leur repos. Mais Dieu la découvrit ſans leur miniſtere d'une maniere miraculeuſe. La foule du monde qui s'y rendoit de tous côtez, mais plus encore la jalouſie des moines d'Ambazac qui demeuroient à une demie lieuë delà dans un prieuré dépendant de l'abbaïe de S. Auguſtin de Limoges, de l'ordre de S. Benoit, & qui prétendoient que Muret leur appartenoit, obligea les diſciples de ſaint Etienne pour éviter toute conteſtation d'abandonner la montagne : & ils ſe retirerent avec le corps du Saint en un autre lieu nommé *Grandmont* *, qui n'en étoit pas beaucoup éloigné. Cette tranſlation de ſon corps auſſi bien que la tranſmigration de la religieuſe famille, ſe fit le XXV de juin, quatre mois & demi après ſa mort : & ce jour fut érigé en fête l'an 1167, dans une congregation generale de l'Ordre qui prit le ſurnom de Grandmont, & qui le donna même à ſon ſaint fondateur, quoi qu'il n'y euſt jamais demeuré. De ſorte que l'on dit maintenant plus communément *Saint Etienne de Grandmont* que ſaint Etienne de Muret, ou ſaint Etienne de Thiers.

* Dans la vache Limoſine.

L'an 1167.

La vertu des miracles qui ſe faiſoient à Muret, ſuivit le corps du Saint à Grandmont. Ses diſciples plus ſpirituels que les peuples qui accouroient à ſon tombeau, & plus attachez à ſon eſprit qu'à ſon corps, craignirent que ce repos & ce recueillement qu'il leur avoit tant recommandé, ne fut troublé par cette affluence de monde s'il continuoit de faire des miracles. On prétend que leur prieur * ſe mit en priere pour le conjurer d'en arrêter le cours, & qu'il en fut exaucé. Voyant neanmoins que les peuples ne laiſſoient pas de revenir à ſon tombeau, ſous prétexte d'honorer ſa memoire ſans interêt, ils ôterent ſon corps de leur chapelle, & l'allerent enterrer en un coin de leur cloître, où ils tinrent ce treſor caché *, juſqu'à ce que de nouveaux miracles obligeaſſent le prieur Etienne de Liſiac qui étoit le quatriéme d'après le Saint, & qui étoit celui même qui l'avoit retiré, de le remettre honorablement dans l'égliſe qu'il fit bâtir, & de changer ſon cercueil de bois en une châſſe. Ce fut ce même prieur qui reduiſit par écrit la regle de l'Ordre, ſur ce qu'on avoit entendu dire & vû faire au ſaint fondateur. Juſques là on n'avoit preſque connu que par conjecture les auſteritez extraordinaires de la penitence & de la pauvreté de ces ſaints ſolitaires & de leur chef. Mais lors qu'on vit cette regle écrite, on ceſſa de s'étonner pourquoi le nombre de ces religieux penitens étoit ſi petit, & pourquoi il étoit plus aiſé de louer & d'admirer leur modele que de le ſuivre. Elle étoit fort differente de celle de ſaint Benoit, & de tous les autres ordres reguliers : & on ne l'appelloit dans les commencemens que *la vie de S. Etienne de Grandmont*. Elle fut neanmoins approuvée par pluſieurs papes, qui ſe contenterent d'y changer divers articles de temps en temps.

* Pierre.

* Du temps d'Etienne 4. prieur.

VII. On travailla peu de temps après à la canonization de ſaint Etienne, mûs par les ſollicitations des ſolitaires de Grandmont, qui cherchoient ſeulement à ſe rendre participans de la gloire de leur fondateur par leur humilité dans le ſilence & l'obſcurité, que par les ſoins des prelats de France, & les inſtances de Henry II roy d'Angleterre & de quelques Seigneurs François. Ce furent les papes Urbain III & Clement III qui en inſtruiſirent le procés. Ce dernier publia la bulle de canonization le XIII de Mars de l'an 1189 : & la ceremonie s'en fit à Grandmont le XXX d'août ſuivant, par le cardinal de ſaint Marc legat du pape, accompagné de vingt-huit prelats du royaume, du temps de Gerard Ithier ſeptiéme prieur general de la congregation, qui recueillit divers memoires dont il compoſa la vie du Saint. Dieu fit connoître par de nouveaux miracles qu'il approuvoit tous ces honneurs que l'on rendoit à la memoire de ſon ſerviteur. Ils furent diſtribuez en trois jours de l'année, au VIII de février, qui eſt celui de ſa mort & ſa principale fête ; au XXV de juin celui de ſa tranſlation ; & au XXX d'août celui de ſa canonization. Pluſieurs martyrologes & calendriers en font mention auſſi le XII de février *, que pluſieurs ont pris par erreur pour le jour de ſa mort.

L'an 1189.

* XIII pour VIII.

Les chanoines de Thiers en Auvergne ayant appris la canonization d'un Saint qui avoit été autrefois le citoyen de leur ville, & dont la famille y tenoit les premiers rangs, voulurent l'avoir auſſi pour le protecteur & le patron de leur égliſe. Ils envoyerent de riches preſens au tombeau de ſaint Etienne à Grandmont. Ils prierent en même temps les religieux de vouloir leur donner quelques reliques du Saint, & d'agréer en compenſation un bras de ſaint Felicien évêque de Foligny, & martyr qu'on croit avoir ſouffert du temps de l'empereur Déce ; & dont le corps ſelon l'hiſtorien Sigebert, avoit été tranſporté l'an 969 d'Italie en Lorraine, dans l'égliſe de ſaint Vincent de Metz, ou ſelon d'autres auteurs, dans la ville de Minden en Baſſe-Saxe, par les ſoins de Haymon vingt-ſixiéme évêque du lieu. Quoi qu'il en ſoit, les chanoines de Thiers obtinrent un bras de ſaint Etienne de Grandmont pour celui de ſaint Felicien, & celebrerent depuis ſa fête avec beaucoup de ſolennité. On ne voit point que les religieux de Grandmont ayent fait d'autre diſtraction des reliques de leur fondateur, ſi ce n'eſt une dent qu'ils accorderent aux importunitez du curé d'Ognac au dioceſe de Limoges pour enrichir l'égliſe de ſa paroiſſe. Mais on met au nombre des reliques du Saint la tunique dont il étoit revêtu à l'autel, où il ſervoit comme diacre, n'ayant jamais voulu paſſer au ſacerdoce : & l'on garde au mouaſtere de Font-creuſe en Poitou une partie de la table qu'il avoit dans la cellule de Muret. L'on ne manque point de lui attribuer divers miracles auſſi bien qu'à la tunique.

Boll. t. 2. janvier au 7. xxvi. jour. fo. 155. 189.

RENVOIS.

* Sainte MARINE vierge. Voyez au XVII de juillet.

* Saint JUVENCE ou saint EVENCE, évêque de Pavie. Voyez au XII de ſeptembre.

IX JOUR DE FEVRIER

III ſiecle. *SAINTE APOLLINE*, vulgairement *Ste APOLLINE, V. M. d'Alexandrie, & quelques autres Martyrs du même temps.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Etat de l'Egliſe ſous l'empereur Philippe.

Euſ. l. 6. c. 41. *

Dion. Rom. p. 113.

L'AFFection que l'empereur Philippes avoit pour les chrétiens dont il étoit ſoupçonné de ſuivre la religion, ne fut point aſſez puiſſante pour les garantir des inſultes & des perſecutions particulieres que les Gentils leur faiſoient ſouffrir ſous ſon regne dans les diverſes provinces de l'empire. L'égliſe d'Alexandrie jouiſſoit neanmoins depuis pluſieurs années d'un calme aſſez grand, lorſque ſur la fin de l'an 248 un malheureux devin qui faiſoit profeſſion de magie & de poeſie, & qui étoit particulierement attaché à toutes les ſuperſtition du paganiſme, trouva moyen d'armer les idolatres contre les chrétiens, & ſouleva les peuples de cette grande ville accoûtumez aux ſeditions, ſous pretexte de vouloir venger l'honneur des dieux. Les payens qui voyoient avec chagrin la religion chrétienne devenir floriſſante dans cette ſeconde place de l'empire, & qui ne cherchoient qu'un chef pour attaquer les chrétiens, entrerent avec ardeur dans les vûes du devin, & furent ravis de l'occaſion qu'on leur preſentoit de pouvoir ſatisfaire tout à la fois leur inclination, & la pieté qu'ils croyoient avoir pour leurs dieux. De ſorte que foulant aux pieds le reſpect dû aux loix de l'equité & de la raiſon, & à la majeſté du prince qui regnoit pour lors, ils s'abandonnerent aveuglément aux impreſſions de cet impoſteure, & ſe jetterent avec fureur contre tous ceux qui faiſoient profeſſion de ſuivre la foy de Jeſus-Chriſt.

L'an 248.

II. Martyre de ſaint Metre & de ſainte Quinte.

Ils ſe ſaiſirent premierement d'un bon vieillard nommé *Metre*, qu'ils voulurent obliger à proferer des blaſphêmes contre la ſainteté de notre religion. Irritez du genereux refus qu'il en fit, ils lui meurtrirent tout le corps à coups de bâtons, lui percerent le viſage & les yeux avec des roſeaux pointus: & l'ayant conduit hors de la ville, ils l'aſſommerent à coups de pierre. Ils prirent enſuite une ſainte femme nommée *Quinte*, & la traînerent au temple de leur idole pour l'obliger à l'adorer. Mais elle n'eut que de l'horreur pour l'impieté qu'on vouloit lui faire commettre, & elle ne put s'empêcher de donner dans ſes diſcours & dans ſes geſtes des marques de l'averſion qu'elle avoit pour l'idole. On la lia auſſi-tôt par les pieds, & on la traîna par la ville ſur des cailloux pointus. Elle eut le corps tout briſé des pierres contre leſquelles on la heurta, & tout enflé en même temps des coups de fouet qu'on lui donnoit en la traînant. Elle fit paroître malgré la foibleſſe de ſon ſexe une conſtance ſurprenante pendant la durée d'un ſi long & d'un ſi cruel tourment: mais la fureur de ces eſprits forcenez étoit incapable d'adouciſſement & de compaſſion. Lors qu'ils eurent ainſi traité cette ſainte & genereuſe femme juſqu'au lieu du fauxbourg où ils avoient fait mourir le vieillard ſaint Metre, ils acheverent ſon ſupplice & là lapiderent.

L'an 249.

III. Sedition contre les chrétiens à Alexandrie.

Ces premiers maſſacres demeurant impunis & même autoriſez en quelque ſorte par le magiſtrat payen, ne ſervirent qu'à exciter encore davantage la paſſion de ces furieux, & à augmenter l'embraſement qui menaçoit toute l'egliſe d'Alexandrie. On ne s'arrêta plus à attaquer les fidéles un à un ni ſecretement: mais on vit par une conſpiration preſque generale de toute la ville les maiſons des chrétiens aſſiegées tout à la fois & enfoncées preſque en même temps. On trahiſſoit ſes voiſins & ſes parens, contre les loix de la ſocieté & du ſang. Les biens furent tous pillez, les meubles les plus precieux emportez, le reſte jetté dans le milieu des rues & conſumé par le feu; de ſorte qu'Alexandrie avoit dans ces triſtes journées la face d'une ville priſe d'aſſaut, brulée & ſaccagée par des barbares. Pluſieurs des fideles s'eſtimant heureux d'en être quittes pour la perte de leurs biens, éviterent la mort par la fuite. Dieu permit, ce ſemble, qu'il ne tombât entre les mains de ces cruels ennemis que ceux qui avoient beſoin d'une prompte mort, ſe trouvant par leur propre foibleſſe incapables des longues épreuves, ou ceux que rien n'étoit capable d'effrayer, ni de ſeparer de la charité de Jeſus-Chriſt.

IV. Mort de ſainte Apollone.

L'Egliſe ainſi perſecutée, eut la joye de voir au rang de ceux ci l'illuſtre vierge ſainte APOLLONIE, que le volgaire appelle en France ſaint *Apolline*, laquelle étant déja fort avancée en âge, fit connoître en ſe laiſſant conduire par l'Eſprit ſaint, qui lui fit prevenir ceux qui vouloient lui ôter la vie, que Dieu lui avoit élevé le courage au deſſus de celui des hommes, pour la diſpenſer des loix ordinaires qu'il a preſcrites au genre humain. Etant tombée entre les mains des perſecuteurs dans le temps de cette même ſedition qu'on avoit élevée contre les chrétiens, ils lui caſſerent d'abord toutes les dents par les coups horribles qu'ils lui donnerent ſur les joües. Ils firent enſuite allumer un grand feu hors de la ville, & la menacerent de la brûler toute vive ſi elle ne proteſtoit avec eux des blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt. La Sainte toute poſſedée de l'amour du Dieu pour lequel elle devoit mourir, ſe ſentit inſpirée alors, pour montrer à ces impies par une avance genereuſe qu'elle vouloit faire vers la mort, que c'étoit tres-volontairement qu'elle mouroit pour Jeſus-Chriſt. Elle demanda qu'on lui accordât quelque relâche, comme ſi elle avoit apprehendé leurs menaces. Les perſecuteurs la relâcherent ſur ces apparences & dès qu'elle ſe vit libre, elle s'élança d'elle-même dans le feu qui la conſuma auſſi-tôt. Une action ſi extraordinaire, ſemblable à celle que le deſeſpoir produit dans ceux qui manquent de foy, n'étoit pas moins l'effet de la confiance en Dieu que de ſon amour pour lui. Elle étonna ſans doute les fidéles, auſſi-bien que les payens, & elle fait encore aujourd'hui le ſujet de notre étonnement. Mais nous devons nous contenter d'admirer ce qu'il nous ſeroit dangereux de vouloir imiter, perſuadé que Dieu qui eſt toujours admirable dans ſes Saints, prend pour attirer quelques-uns de ſes élus à lui des routes ſouvent inconnuës, & quelquefois pleines de peril pour les autres.

L'an. 249.

V. L'étonnement & la confuſion que cauſa aux infidéles une reſolution ſi hardie, ne firent qu'irriter

ter encore davantage leur fureur. Ils arrêterent aussi un autre chrétien nommé *Serapion*, qu'ils avoient surpris dans sa maison. Ils le tourmenterent avec des cruautez inconcevables, esperant surmonter sa foy par la violence des douleurs. Mais ils éprouverent encore à leur honte ce que peuvent les ames predestinées, que le Pere éternel a données à Jesus-Christ contre les puissances de la terre & de l'enfer. Car aprés avoir brisé tous les membres du corps de Serapion, ils ne purent venir à bout d'ébranler le moins du monde la fermeté de son cœur. Ce qui les porta à le faire precipiter du toit de sa maison. Cette persecution particuliere qui fut le prelude de celle qui devoit s'étendre par tout l'empire l'année suivante, dura encore quelques mois pendant lesquels un chrétien n'osoit paroître ni le jour ni la nuit, qu'il ne fust aussi-tôt traîné au supplice & brûlé tout vif. Mais à la fin ces emportez tournerent leurs armes contre eux mêmes: & la persecution qu'ils firent aux chrétiens, finit par une sedition & une guerre intestine qui s'alluma parmi le peuple gentil.

§. 2. Histoire de son culte, & des trois autres.

VI. Tell. pr. Jacobat. Sassebruar. Rom. p. 103. 564.

LA memoire de saint Mettre est marquée dans les martyrologes au XXXI de janvier; celle de sainte Quinte au VIII de février; celle de saint Serapion au XIV de Novembre. Le premier & le dernier ont eu dans Alexandrie des églises consacrées sous leur nom, où leur culte étoit celebre jusqu'à l'invasion des Sarrasins. Mais on fait la fête de sainte Apolline le IX de février, comme de la plus remarquable d'entre les personnes qui souffrirent le martyre dans ce tumulte populaire, qu'on excita à Alexandrie contre les chrétiens sur la fin de l'empire de Philippes, & qui prévint la persecution generale de Dece. On ne laisse point de la compter, & tous les autres qui moururent en cette occasion furent la fin de l'an 248. & au commencement de l'an 249, parmi les martyrs de la persecution de Dece qui ne commença qu'en 250: parce qu'on ne veut point charger de cette tache l'empire de Philippes, qui étoit lui-même ou chrétien ou fauteur des chrétiens.

On trouve la translation des reliques de sainte Apolline marquée au XXIX de janvier dans quelques martyrologes, mais on n'en connoit pas l'histoire. On ne sçait si son corps fut entierement reduit en cendres dans son bucher, ou s'il en resta quelques os que les fidéles ayent pû conserver. On sçait encore moins si jamais l'on fit passer outre-mer aucune partie de ces precieux restes. Cependant l'on trouve en diverses églises de l'Occident une abondance surprenante de reliques qui portent le nom de sainte Apolline. On en voit à Rome dans plus de douze églises, outre celle qui est dediée sous son nom au delà du Tibre, dans les principales villes de l'Italie, dans quelques-unes de France & d'Espagne, & en plusieurs endroits des Pais-bas & de l'Allemagne. Mais nous ne nous arrêterons pas à en faire le détail, parce qu'on est assez persuadé qu'elles ne peuvent être de la sainte dont nous parlons ici. On peut dire que c'est indépendamment de ses reliques que ce culte s'est étendu par tout l'Occident, où l'on n'a presque point remarqué de lieu considerable où on ne lui ait rendu quelque honneur particulier, dans la vûë du grand credit où on la croit auprés de Dieu, & de la bonté qu'elle A a fait paroître en diverses rencontres pour ceux qui ont reclamé son intercession.

AUTRES SAINTS DU IX JOUR de Février.

I. S. NICEPHORE, MARTYR d'Antioche. III siecle.

I. Act. ap. Ruinart. pag. 124. item Bibl. patr. Lugdun. t. 3. bibl. des aut. ecc. p. 630.

SI l'amour du prochain qui n'est qu'une effusion de celui de Dieu, qui nous est ordonné par un même commandement, a souvent fait des martyrs dans la rupture de l'amitié chrétienne & de la charité fraternelle, il a pû faire aussi quelquefois des apollats. Et nous allons voir dans l'histoire qu'on a debitée de saint Nicephore & de Saprice, un exemple remarquable de la justice & de la colere de Dieu sur ceux qui rejettent la reconciliation de leurs freres, & de sa misericorde sur ceux qui la recherchent de bonne foy.

Il y avoit, dit-on, en Orient, c'est-à-dire apparemment en Syrie, & peut être dans Antioche même, appellée la capitale de l'Orient un chrétien nommé NICEPHORA simple laïc, du temps des empereurs Valerien & Gallien, qui étoit ami particulier, d'un prêtre du même lieu nommé SAPRICE. Ils vivoient ensemble dans une si parfaite union, qu'on auroit cru veritablement qu'ils étoient deux freres, & on pouvoit les regarder comme le modele d'une amitié vraiment chrétienne. Mais aprés avoir entretenu long-temps cette merveilleuse correspondance que la charité formoit entre eux, il arriva par je ne sçay quel malheur que leur amitié se rallentit, & que leur union se changea en une rupture ouverte. Leur inimitié alla jusqu'au point de ne pouvoir plus se supporter l'un l'autre, & de se fuir. Ce refroidissement mêlé d'animosité dura un temps assez considerable; mais enfin Nicephore rentra en lui-même, & touché de ce que dit saint Jean, que *qui hait son frere est homicide*, il s'adressa aux amis de Saprice pour ménager sa reconciliation. Il lui fit dire qu'il reconnoissoit sa faute, qu'il avoit un sensible regret de l'avoir offensé, & qu'il le prioit de vouloir lui pardonner, & de lui rendre son amitié. Saprice que la qualité de prêtre devoit, ce semble, approcher encore davantage de Jesus-Christ en cette occasion, & que celle de chrétien obligeoit au moins à pardonner à son frere autant de fois qu'il en seroit offensé, ne voulut point écouter les prieres de Nicephore, & il rejetta ses soûmissions. Nicephore sans se rebuter de ce premier refus, lui fit parler de nouveau par d'autres amis qui ne furent pas plus heureux que les premiers. Il en employa de troisiémes, mais toûjours inutilement. Il ne crut pourtant pas devoir encore en demeurer là. Il alla lui même trouver Saprice, se jetta à ses pieds, & le conjura par le Seigneur de vouloir lui pardonner. Mais cet homme implacable demeura toûjours inflexible, & il s'endurcit le cœur contre l'avertissement que Jesus Christ donne à ses disciples de pardonner aux hommes, s'ils veulent recevoir le pardon de Dieu pour eux-mêmes.

l'an 260.

Matth. 18. 14.

II. Il y avoit déja quelques temps que la persecution de Valerien étoit allumée contre l'Eglise, & comme les soldats alloient de tous côtez chercher les fideles, Saprice fut pris & amené au gouverneur qui l'interrogea d'abord selon les formes. A con-

ſiderer le courage & la fermeté qu'il fit paroître dans ſes reponſes & ſa reſolution, on ne l'auroit nullement diſtingué des plus genereux martyrs de Jeſus Chriſt, que l'amour pour Dieu & pour leurs freres avoit ſouvent fait mourir. Le juge en fut lui-même ſi ſurpris & ſi irrité, que ſuivant plûtôt les mouvemens de ſa colere que les termes de l'édit de l'empereur, qui portoit que les évêques, les prêtres & les diacres ſeroient executez ſans delay, il fit mettre Saprice à la queſtion, quoi qu'il lui euſt declaré qu'il étoit prêtre ſur la demande qu'il lui en avoit faite. La queſtion * fut tres-cruelle & tres longue, mais elle ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à la conſtance ſurprenante avec laquelle Saprice la ſouffrit. Car on ne pue arracher de lui ni larmes, ni plainte, ni autre parole, ſinon que ce juge avoit pouvoir ſur ſon corps, mais non pas ſur ſon ame qui ne dépendoit que de Jeſus-Chriſt ſon Seigneur qui l'avoit créée. De ſorte que plus on ſe ſentoit touché d'admiration pour lui, plus on avoit lieu de plaindre ſon malheur, voyant qu'il ſe privoit des fruits de ſes ſouffrances qui ſuivant la parole de ſaint Paul devoient lui être inutiles puiſqu'il n'avoit point la charité.

* Cette queſtion étoit une ſorte de preſſoir où l'on ſerroit étroitement les martyrs.

Si tradidero corp. m. ira ut eadem.

III. Le gouverneur le trouvant inébranlable, le condamna enfin à perdre la tête, & il fut conduit incontinent au lieu du ſupplice. Nicephore ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il accourut en diligence, ſe proſterna à ſes pieds, & le traitant de *Martyr de Jeſus-Chriſt*, il le conjura de vouloir lui pardonner la faute qu'il avoit commiſe contre lui. Saprice toûjours également dur à ſon égard, ne daigna pas ſeulement lui répondre. Nicephore ne deſeſperant pas encore de pouvoir le fléchir, courut par une autre ruë pour le prévenir avant qu'il ſortiſt de la ville. Il lui ſerra les genoux de nouveau, lui demanda pardon avec larmes, & employa toutes les conjurations les plus tendres & les plus preſſantes que ſon humilité & ſon repentir purent lui inſpirer. Il le ſuivit ainſi juſqu'au lieu du ſupplice, de ſorte que les bourreaux qui conduiſoient Saprice, fatiguez de le voir & de l'entendre, ne purent s'empêcher de dire qu'ils n'avoient jamais vû une ſi grande folie: » Cet homme, lui dirent-ils, doit être exe-» cuté dans un moment, & vous vous tuez de lui » demander pardon lors qu'il va mourir. *Vous ne ſçavez pas*, leur répondit Nicephore, *ce que je demande à ce confeſſeur de Jeſus-Chriſt: Mais Dieu le ſçait.* Il continua toûjours de ſolliciter ſon pardon avec les mêmes importunitez: mais enfin il parut que Dieu avoit abandonné cet homme inexorable à l'endurciſſement de ſon cœur. Saprice dans une ſi déplorable diſpoſition, oſa monter à l'autel où devoit ſe faire ſon ſacrifice, contre la defenſe que Jeſus-Chriſt même a faite de s'y preſenter avant que de s'être reconcilié avec ſon frere: & Dieu fit connoître bien-tôt qu'il rejettoit ce ſacrifice d'un homme qui avoit la haine du prochain dans le cœur, en lui refuſant la grace qui lui étoit neceſſaire pour l'accomplir. Lors qu'il fut ſur l'échafaut, l'executeur lui dit de ſe mettre à genoux afin qu'il puſt lui abattre la tête. La vûë de la mort preſente, quoique d'une mort ſans comparaiſon plus douce que tous les tourmens qu'il avoit ſoufferts, l'effraya de telle ſorte, qu'il demanda grace, & dit qu'il étoit prêt d'obéir aux empereurs, & de ſacrifier aux dieux. Nicephore entendit ces paroles, & en eut autant de douleur qu'il ſentoit d'amour pour Jeſus-Chriſt, & de zele pour le ſalut de ſon ancien ami qu'il voyoit de tomber dans l'apoſtaſie. Il s'avança au milieu des bourreaux, & voulant bien expoſer ſa vie pour celui qui s'obſtinoit à le haïr d'une maniere ſi irreconciliable, il le conjura de ne pas renoncer ainſi Jeſus-Chriſt, & de ne pas perdre par une ſi honteuſe prevarication la couronne celeſte qu'il avoit acquiſe par tant de travaux & de ſouffrances. Mais il y avoit déja long-temps que la haine du prochain avoit étouffé tous les ſentimens de charité qui autoient pû reſter dans ce cœur endurci: & Dieu voulut épargner à l'Egliſe le ſcandale de voir mourir pour la cauſe de Jeſus-Chriſt un prêtre qui avoit renoncé à la charité qu'il devoit à ſon frere. La grace du martyre étoit reſervée pour ce laïc qui avoit aimé non pas un frere, mais un ennemi avec tant d'ardeur & d'humilité. Nicephore voyant le ſalut de Saprice entierement deſeſperé, s'écria qu'il étoit chrétien, qu'il confeſſoit hautement le nom de Jeſus-Chriſt, que cet apoſtat avoit renoncé, & qu'il demandoit à perdre la tête au lieu de lui pour cette cauſe. Il ne pouvoit douter qu'il ne fuſt contre l'ordre établi de Dieu & de l'Egliſe, d'aller ſe preſenter de ſoi-même au martyre: mais ce même eſprit qui l'avoit mis en tant de poſtures humiliantes pour rallumer la charité éteinte dans le cœur de Saprice, lui fit juger qu'il devoit reparer l'injure faite à Jeſus-Chriſt. Tous les aſſiſtans furent ſurpris de la reſolution de Nicephore: mais on crut devoir attendre l'ordre du juge ſur une demande ſi extraordinaire. Un des ſiſteurs * courut avertir le gouverneur que Saprice promettoit de ſacrifier aux dieux, mais qu'il s'étoit trouvé là un autre chrétien qui avoit crié à haute voix dans le même temps, qu'il ne vouloit point ſacrifier aux dieux, ni obéïr aux édits des empereurs, & qui demandoit à mourir pour le Chriſt. On ne ſçait pas ce que le gouverneur répondit touchant Saprice; mais il ordonna que ſi Nicephore refuſoit effectivement de ſacrifier & d'obéïr aux empereurs, on lui coupaſt la tête, ſans autre formalité. La ſentence fut executée, & Nicephore reçut la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne.

* C'étoient les executeurs de la juſtice.

L'an 260.

Les Grecs honorent la memoire de ce ſaint martyr avec un office particulier le IX de février, auquel les latins par une pieuſe & juſte émulation ont commencé auſſi à le celebrer: au moins dans leurs martyrologes depuis environ un ſiecle.

II. SAINT ANSBERT EVESQUE de Rouen. VII ſiecle.

LE ſeptiéme ſiecle vit naître & mourir ſaint *Ansbert* évêque de Rouen, qui vint au monde dans le village de Chaucy en Vexin ſur la riviere d'Epte. * Son pere Siwin ſeigneur du lieu des plus qualifiez de ſa province, s'étant fait un devoir particulier de ſon éducation, lui donna d'habiles maitres pour les lettres humaines, & pour l'Ecriture ſainte; & ils l'y rendirent habile en peu de temps, ſecondez par la docilité de ſon naturel & par la vivacité de ſon eſprit. Anſbert fit encore plus de progrès dans la pieté que dans les lettres; & dès ſa premiere jeuneſſe on lui vit mépriſer les choſes de la terre, qui ſont devenuës l'objet ordinaire de la paſſion des gens du ſiecle, & n'avoit de goût que pour les veritez de l'Evangile. Une vertu ſi avancée n'agréoit point à Siwin. Comme il n'avoit d'enfant que lui, il étoit bien-aiſe qu'il vouluſt entrer dans le monde, & qu'il

J.

Sa vie ſeule fiette. *Aigard. ap. Mabil. Acta* p. 347. *Boll. 20. 1. 20.* p. 488. * contre *S. Claic & Voss* ann.

Digitized by Google

qu'il s'attachaſt à la fortune de la cour, ſelon que A ſa condition ſembloit l'y engager. Il le produiſoit déja par tout & tâchoit de le divertir. Il le menoit ſouvent à la chaſſe, mais Ansbert l'y accompagnoit bien moîns par inclination que par obeïſſance. Enfin ne ſongeant plus qu'à lui procurer un bon établiſſement par un mariage avantageux, ſi obtint pour lui la fille de Robert Chancelier du roy Chlotaire III, appellée Angadréme, qui n'avoit pas moins de vertu & de pieté qu'Anſbert. Les deux peres, ſans conſulter beaucoup la diſpoſition de leurs enfans, les engagerent à ſe donner reciproquement leur foy; mais les deux parties s'étant communiqué l'éloignement qu'elles avoient du mariage de part & d'autre, Angadrême qui ſouhaitoit pouvoir conſacrer ſa virginité à Dieu, obtint du ciel une eſpece de lépre, qui B lui défigurant le viſage, la délivra de ſon engagement. Ce fut un commencement de liberté pour Anſbert: mais il fallut malgré qu'il en eut qu'il ſuiviſt ſon pere à la cour de Chlotaire, jeune prince qui regnoit depuis l'an 656 ſous la tutele de ſainte Batilde de ſa mere. On y parla ſi avantageuſement de ſon merite, qu'il fut ſubſtitué, ou plûtôt aſſocié, tout jeune qu'il étoit, à Robert, dans l'office de referendaire ou de garde du ſceau de Chlotaire III. Il en fit la fonction avec beaucoup de fidelité & d'integrité: mais il ne put y attacher ſon cœur. Ennemi du faſte & du luxe, il y parut auſſi humble qu'un religieux, & au lieu de donner aux paſſe-temps de C la cour ou aux viſites inutiles le temps qui lui reſtoit des exercices de ſa charge, il l'employoit dans la retraite à la meditation des choſes divines.

II. Sa retraite. L'an 660.

Il ne put long-temps reſiſter aux mouvemens de l'eſprit de Dieu qui le chaſſoit du monde: il prit le temps que l'on fit Ebroïn maître du palais de Chlotaire, pour quitter ſecretement la cour. Il remit les ſceaux entre les mains de Robert, & renonçant à tout ce qu'il poſſedoit, il ſe retira ſans en donner avis à perſonne dans l'abbaïe de Fontenelles au païs de Caux à cinq lieuës de Rouen, fondée depuis dix ou douze ans par ſaint Wandrille, dont elle a toûjours depuis porté le nom. Le ſaint abbé reçut Anſbert au nombre de ſes diſciples, après avoir éprouvé ſa vocation: & D voyant qu'il goûtoit fort les divines écritures & les autres livres de pieté, il lui en fit donner pluſieurs, afin qu'il puſt ſe nourir de bons ſentimens, en même temps qu'il profiteroit des grands exemples d'humilité, de patience & de mortification que lui donneroient les ſaints religieux dont cette communauté ſe trouvoit déja remplie. Anſbert en devint bien-tôt lui-même le modele, & ſaint Wandrille ne connut point de remede plus efficace que ſon exemple, contre la tiedeur & la negligence des religieux qu'il ne trouvoit pas aſſez ardens ou aſſez fideles dans l'obſervance de la regle. Il l'obligea depuis à recevoir les ordres ſacrez, & il l'envoya pour ce ſujet à Rouen E où l'évêque ſaint Ouein le fit prêtre ſix ans après qu'il eut quitté le monde.

L'an 666.

III. Son ſacerdoce.

Les fonctions du ſacerdoce, non plus que ſa grande application à la lecture des livres ſacrez, ne lui furent pas un ſujet de ſe diſpenſer du travail des mains; & ſouvent il s'y occupoit encore plus que les autres dans le beſoin qu'il croyoit en avoir pour mortifier ſa chair. Quoi qu'il ſe fatiguaſt beaucoup par ces exercices corporels, il prenoit fort peu de repos la nuit, & il rompoit ſouvent le ſommeil dont il avoit beſoin pour prier, mediter, ou étudier l'Ecriture ſainte. Un jour qu'il travailloit avec d'autres religieux dans une vigne plantée par ſaint Wandrille à cinq cens pas du monaſtere, le jeune prince Thierry frere de Chlotaire III, & de Childeric II, âgé pour lors d'environ ſeize ans, chaſſant dans le païs de Caux, voulut lui rendre viſite. Le Saint qu'on ſe ſouvenoit toûjours d'avoir vû à la cour avec les ſceaux du royaume, fut trouvé la bêche à la main. Et après avoir donné diverſes inſtructions au prince, il lui prédit qu'il monteroit ſur le trône, quoique les apparences ſemblaſſent l'en éloigner alors. Saint Anſbert étoit déja regardé comme l'ame de toute la communauté, tant par l'éclat de ſes vertus qui lui attiroient l'affection & le reſpect de tous les religieux, que par la ſageſſe de ſes conſeils, dont l'abbé ſaint Lambert ſucceſſeur de ſaint Wandrille ſe ſervoit tres-utilement pour la conduite du monaſtere.

L'an 668.

IV. Il eſt fait abbé. L'an 678.

Lors qu'il fallut élire un autre abbé en la place de ſaint Lambert qu'on avoit élevé à l'évêché de Lyon, toutes les voix furent pour notre Saint, & cette nombreuſe communauté, qui dès le vivant de ſaint Wandrille étoit de plus de trois cens religieux, s'eſtima tres-heureuſe de ſe voir ſous la conduite d'une perſonne ſi éclairée & ſi conſommée dans la pratique de ce qu'il falloit enſeigner aux autres. Outre la ſainteté de ſes exemples & de ſes inſtructions, on admiroit encore en lui la prudence avec laquelle il ſçavoit diverſifier ſes manieres d'agir pour regler les mœurs differentes de tant de perſonnes. La charité qu'il avoit auſſi pour les étrangers lui fit bâtir trois hôpitaux, où il nouriſſoit un grand nombre de pauvres. La reputation de ſa grande pieté & de l'intelligence ſinguliere qu'il avoit des choſes ſpirituelles, attira encore de toutes parts un grand nombre de fideles qui venoient le conſulter ſur les affaires de leur ſalut. Les inſtructions qu'il leur faiſoit étoient ſi efficaces, que pluſieurs renonçoient au monde après l'avoir entendu, les autres s'en retournoient ſi touchez, qu'ils vivoient dans le monde enſuite comme s'il n'en euſſent pas été.

V. Il eſt fait évêque de Rouen. L'an 683.

Perſonne ne connoiſſoit mieux le merite de ſaint Anſbert que ſaint Ouein évêque de Rouen, qui poſſedoit ce tréſor dans ſon dioceſe, perſonne auſſi ne l'eſtima & ne l'honnora plus que lui. Lors qu'il ſe vit malade à Clichy, où le roy Thierry III avoit convoqué les états du royaume, il pria ce prince de lui donner Ansbert pour ſucceſſeur. Thierry fut d'autant plus réjoui de ce choix, qu'il ſe ſouvenoit d'avoir vingt-cinq ans auparavant promis la prélature au Saint lors qu'il lui avoit predit la royauté. Il le fit venir à Clichy, ſous pretexte de le vouloir conſulter ſur des affaires de conſcience, comme il avoit déja fait quelquefois. Saint Ansbert fut auſſi-tôt ſacré évêque par ſaint Lambert & les autres prelats qui ſe trouvoient aux états. Les grands raiſons qui accompagnoient ſa vertu, le firent éclater plus que jamais dans cette nouvelle dignité, il s'appliqua ſur tout au miniſtere de la parole de Dieu & au ſoin des pauvres, deux des principales fonctions de l'épiſcopat. Il faiſoit ſouvent la viſite de ſon dioceſe, menant avec lui des perſonnes également vertueuſes & habiles, pour l'aider dans la reformation des mœurs & le retabliſſement de la bonne diſcipline: il vit le beſoin que les égliſes avoient d'être reparées ou entretenuës, & il ceda genereuſement aux prêtres ou curez divers revenus qui lui appartenoient ſelon la diſpoſition des canons, pour être employez à cet effet. Se ſouvenant en toutes choſes qu'il eſtoit le paſteur &

non le ſeigneur des ames, il aimoit mieux les porter au bien par charité & par amour que dominer ſur elles par autorité & par crainte, ſuivant la défenſe que Jeſus-Chriſt en a faite à tous les paſteurs de ſon Egliſe en la perſonne des Apôtres. En quoi ſe trouvoit d'ailleurs fort ſatisfait l'heureux naturel d'Ansbert, qui avoit toûjours été plus porté à la douceur qu'à la ſeverité, & qui l'avoit rendu les délices de tous les lieux où il avoit vécu. L'an 687. au jour de l'Aſcenſion, il fit la tranſlation du corps de ſaint Ouein ſon predeceſſeur, avec une ceremonie des plus ſolennelles que l'on euſt jamais vûe, y ayant fait venir avec tout ſon clergé les religieux & les religieuſes même de la ville & des environs. Il y fit preparer un grand repas à un nombre prodigieux de perſonnes: mais au lieu d'y manger avec les conviez, il prit ſoin des pauvres, & les ſervit à table ſelon ſa coûtume. L'année ſuivante il aſſembla dans ſa ville metropolitaine un celebre concile de ſeize prelats, au nombre deſquels ſe trouverent les archevêques de Reims & de Tours.

L'an 687. L'an 688.

VI. Son exil & ſa mort.

Un homme qui avoit ſi juſtement merité l'affection, l'eſtime & le reſpect de tout le monde; ne laiſſa pas de trouver des envieux qui le rendirent ſuſpect à Pepin de Herſtal pere de Charles-Martel, qui ayant réuni toute la mairie des trois royaumes de France en ſa perſonne, étoit tout puiſſant dans la monarchie. Ce miniſtre ſe laiſſa perſuader par les calomniateurs, que notre Saint étoit contraire à ſes intereſts: & voyant le roy Thierry mort, il le relegua dans le monaſtere de Hautmont en Haynaut. Autant que l'égliſe de Rouen eut d'affliction de cette cruelle ſeparation de ſon paſteur, autant les religieux de Hautmont eurent-ils de joye de donner retraite à un ſi grand Saint. A dire le vrai, ſon exil leur fut tres-avantageux, il les édifia par l'auſterité de ſes jeûnes, & par ſon aſſiduité à la priere. Sa ferveur augmenta la leur; en un mot ils profiterent de toutes ſes vertus & de ſes lumieres. Il compoſa pour eux des traitez ſpirituels qui ne ſe trouvent plus. Cependant comme les calomnies dont on l'avoit chargé à la cour, avoient eu leur faux pretexte dans le different qu'eurent enſemble les principaux ſeigneurs de France, touchant le partage du royaume après la mort de Thierry III, il ne crut pas devoir negliger ſa propre juſtification auprés de Pepin. Il deputa vers ce monſtre Hadulfe abbé de Hautmont, qui s'acquita ſi bien de ſa negociation, que Pepin reconnoiſſant l'injuſtice faite au Saint, lui permit de revenir dans ſon dioceſe. Mais comme il ſe diſpoſoit à ce retour il tomba malade, & ſe prepara à un autre voyage plus important. Il mourut le IX de février de l'année 695, ou de la ſuivante, ſelon le calcul Romain, quoique d'autres reculent ſa mort juſqu'en 698. Dix-ſept jours après ſon deces ſon corps fut tranſporté de l'abbaie de Haumoot en celle de Fontenelle ou de ſaint Wandrille, où il avoit choiſi ſa ſepulture. Il ſe fit en cette occaſion divers miracles, qui porterent deux gentilshommes voiſins à ſe faire religieux en donnant leurs poſſeſſions à l'abbaie, & l'abbé Hildebert à bâtir peu après une égliſe en l'honneur du Saint, & à faire compoſer ſa vie par le moine Aigrad.

De Nouſtr. de Bouerp-d'Andraſ.

L'an 692. L'an 694. L'an 695. ou 696. ou 698. L'an 704

Cette premiere tranſlation qui ſe fit le XXVI de février, n'eſt marquée dans les martyrologes qu'au X & au XII de mars, qui ſont les jours auſquels le corps arrivé de Haynaut fut dépoſé dans l'abbaie de Fontenelle. Le lundi de Pâques XXXI de mars de l'an 704, ſaint Bain qui d'évêque de Rouenne étoit devenu moine, puis abbé de Fontenelle après Hildebert, fit une nouvelle tranſlation du corps de ſant Anſbert & de celui de ſaint Wandrille. Mais c'eſt par erreur qu'on y a joint celui de ſaint Wiſtran, qui d'évêque de Sens étoit venu ſe faire religieux dans cette abbaie, & qui ne mourut que long-temps après. Le tranſport ſe fit de l'égliſe de ſaint Paul en celle de ſaint Pierre, & l'on en trouve la memoire en quelques martyrologes. L'an 898 on en fit une troiſiéme tranſlation la veille de l'Aſcenſion qui étoit l'onziéme de may. Ce fut la crainte des barbares venus du nord qui le fit tranſporter avec celui de ſaint Wandrille, premierement dans un village du Ponthieu (1) entre les rivieres de Some & de Canche, puis de-là dans le territoire de Boulogne (2), en deux endroits differens, mais on ne compte ces trois tranſports ſur les côtes de la baſſe-Picardie que pour une ſeule tranſlation. Il s'en fit une quatriéme du Boulenois au païs Chartrain l'an 895: on le dépoſa dans l'abbaie de ſaint Cheron proche de Chartres le XX de novembre, & il faut remarquer que le corps de ſaint Wandrille accompagnoit toûjours celui de ſaint Anſbert dans tous ces mouvemens. La crainte des Normans fit porter enſuite ces ſaintes reliques dans la ville même de Chartres le XVI de février de l'année ſuivante ſans doute: & ces deux tranſports ne paſſent auſſi que pour une même tranſlation. Les moines de Fontenelle qui ne quittoient pas ces ſacrez dépôts; voyant que la ville de Chartres même étoit menacée des Normans qui pilloient, brûloient & ſaccageoient tout ce qui ſe trouvoit expoſé à leur brutalité, s'en retournerent l'an 900 dans le Boulenois en baſſe Picardie avec leurs reliques: & elles demeurerent dans Boulogne juſqu'à ce qu'en 944 Arnoul le Grand comte & marquis de Flandres en fit faire une ſixiéme tranſlation à Gand le troiſiéme jour de ſeptembre, & les fit mettre dans l'égliſe de l'abbaie de Blandinberg aux portes de cette ville. Pluſieurs ont crû que le corps de ſaint Wiſtran y étoit compris, & que par conſequent il avoit été auſſi de toutes les autres tranſmigrations des deux Saints. Mais on verra ailleurs le peu de fondement que l'on a donné à cette opinion. Ces ſaintes reliques accompagnées de beaucoup d'autres furent impitoyablement diſſipées l'an 1578 par les Gueux ou Calviniſtes de Flandres, à la faveur des troubles des Païs-bas. Outre tous ces jours auſquels on fait en divers endroits la memoire de tant de tranſlations, on en voit encore une autre de ſaint Anſbert en particulier, marquée au XIV de ſeptembre qui eſt auſſi deſtiné en quelques endroits à celebrer l'une des tranſlations de ſaint Wandrille.

L'an 898. L'an 895. 896. 900. L'an 944.

(1) Pladulfi villa

(2) prope Quentavicum, prio d'Eraſtio. Tum in villa Vvalbodegem.

v. l'hiſtoire de cette tranſlation au v. ſiecle Benedict. de D. Mabill. pa. 600.

Renvois.

* Saint Athenodora évêque & martyr, mort le IX de février. Voyez au XVII de novembre avec la vie de ſaint Gregoire Thaumaturge ſon frere.

* Saint Maron ſolitaire en Syrie. Voyez ci-aprés au XIV de ce mois de février.

X JOUR DE FEVRIER.

VI siecle.

SAINTE SCHOLASTIQUE VIERGE, sœur de saint Benoît

I. SCHOLASTIQUE sœur de saint Benoît, patriarche des moines de l'Occident, naquit à Norsie en Italie sur la fin du cinquième siecle: & comme son frere, elle reçut de Dieu dès son enfance assez de lumieres pour découvrir la vanité des avantages de ce monde, & assez de force pour mépriser ceux qu'elle trouvoit dans sa famille. Elle se consacra particulierement à Dieu dès sa premiere jeunesse: & s'étant rendue disciple de Jesus-Christ avec son sexe, en suivant les conseils les plus difficiles de l'évangile, elle se montra doublement sa sœur, mais beaucoup plus par la conformité de sa grace & par les qualitez de l'ame, que par l'union du sang & de la nature. On pourroit sans rien diminuer de sa gloire ni de la veneration que toute l'Eglise a pour sa sainteté, demeurer dans l'opinion de ceux qui la mettent au nombre des vierges chrétiennes, qui se sanctifioient dans la maison paternelle, sans changer d'habit ni de regime de vivre, sous la conduite de leur pasteur ou de quelque autre sage directeur, & dont l'état étoit si florissant dans l'Eglise avant qu'on les eust rassemblées sous une regle, & reduites dans la clôture. Mais nous n'avons aucun interêt de contredire le sentiment des derniers siécles, qui veut qu'elle ait veritablement été separée de la societé humaine par la profession religieuse, pourvû que l'on n'y comprenne point la clôture. Nous supposons suivant cette opinion, qu'elle choisit pour sa retraite, non pas le desert de Sublac, lorsque son frere y étoit, puis qu'elle n'a jamais demeuré près de lui, mais le monastere de Plombariole, à une lieuë & demie du mont Cassin, ou quelqu'autre maison qui n'en pouvoit être qu'à une distance mediocre.

Greg. Magn. l. 2. dial. c. 34. Et ap. Bell. p. 401. Ap. Mabill. act. ss. bened. sec. 1. pr.

Mais en quelque lieu qu'elle se soit retirée, on est assuré qu'elle y vivoit d'une maniere tres-sainte: & l'on se persuade aisément sur la parole de saint Berthaire abbé du mont Cassin, qui vivoit trois cens ans après saint Benoît, qu'elle instruisit dans la vertu quelques personnes de son sexe. Ce qui semble insinuer qu'elle en fit une espece de communauté dont elle pouvoit avoir pris la direction, en se gouvernant par les avis & les lumieres de son frere. Car s'il est certain, selon le témoignage du pape saint Gregoire le Grand, que saint Benoît gouvernoit des religieuses aussi bien que des moines, il est tout naturel de penser que cela regardoit sa sœur, & celles qui vivoient avec elle autant qu'aucune autre. Elle avoit coûtume d'aller visiter son frere une fois par an: & saint Benoît qui ne souffroit pas qu'elle vinst jusqu'à son monastere, aimoit mieux en sortir lui-même, & alloit la recevoir accompagné de quelques religieux dans un lieu qui n'étoit pas fort éloigné de cette maison, & qui étoit de sa dépendance. Là ces deux Saints comme deux citoyens du ciel qui étoient étrangers sur la terre, s'entretenoient non de choses inutiles ou de nouvelles du monde, mais de leur affaire principale, qui étoit celle de leur salut & de la gloire de Dieu: & s'entr'aidoient reciproquement à se perfectionner dans la voye où Dieu les avoit fait entrer.

Bertb. in vit. 21. Reg. Bened.

II. Cette visite annuelle est la seule circonstance de la vie de sainte Scholastique que nous connoissions avec certitude. Saint Gregoire de qui nous la tenons, nous a fait de la derniere qu'elle rendit à ce bienheureux frere, un recit qui nous fait juger combien il l'aimoit vive. Etant allé peu de temps avant sa mort le visiter selon sa coûtume après avoir passé le jour à conferer sur divers sujets de pieté, & à chanter des pseaumes, ils prirent ensemble leur refection sur le soir. Comme saint Benoît se disposoit à s'en retourner, elle le pria de demeurer cette nuit avec elle, soit qu'elle eust un pressentiment que sa fin approchoit, & qu'elle ne le reverroit plus; soit qu'elle eust encore à l'entretenir de diverses choses qui leur resjoüissoient à dire touchant le bonheur de la vie éternelle. Saint Benoît craignant de donner un exemple de relachement à ses disciples, lui refusa sa demande, témoignant qu'il n'y avoit point d'apparence de passer la nuit hors de son monastere. La Sainte persistant à l'en prier, s'adressa secretement à Dieu par l'élevation de son cœur, pour le prier de disposer son frere à faire ce qu'elle souhaitoit de lui. Elle se baissa la tête sur les mains contre la table, & elle ne l'eut pas plûtôt relevée après une courte priere, qu'on vit l'air, quoique fort clair & fort serein, se brouiller tout d'un coup. Les éclairs & le tonnerre furent suivis d'orages, & l'abondance des pluyes fut si grande, qu'il ne fut plus au pouvoir de saint Benoît & de ceux qui l'accompagnoient de sortir pour s'en retourner. Il s'en plaignit à sa sœur comme d'un mauvais office qu'elle lui rendoit: mais elle sçut bien se defendre & se prévaloir de ce que le ciel faisoit si visiblement pour sa justification. Saint Benoît fut obligé de la sorte à lui donner la satisfaction qu'elle lui demandoit: & il l'entretint pendant toute la nuit de la felicité des bienheureux, après laquelle ils soupiroient tous deux, & dont la Sainte devoit bien-tôt joüir. Ils se retirerent le lendemain matin, saint Benoît au mont Cassin, & sainte Scholastique au lieu de sa retraite ordinaire, où elle mourut trois jours après de la mort des justes. Saint Benoît étoit seul dans ce moment & tout occupé de sa contemplation. Mais saint Gregoire nous assure qu'ayant levé les yeux, il vit l'ame de sa sœur sortir de son corps qui s'envoloit vers le ciel comme une colombe. Ce qu'il y a de certain, c'est que la nouvelle de sa mort, au lieu de l'affliger & de l'abbattre, lui donna lieu de se rejoüir de la gloire dont Dieu venoit de la combler: & qu'après avoir fait des actions de graces au Seigneur par des hymnes & des cantiques, il envoya quelques-uns de ses disciples prendre le corps de sa sœur pour le transporter sur le mont Cassin, & le fit mettre dans le sepulchre qu'il avoit preparé pour lui-même, afin que, selon la remarque du même pape, le tombeau pust joindre enfin les corps de deux personnes dont Dieu avoit si étroitement uni les cœurs & les esprits en lui.

Vers l'an 541.

III. C'est une opinion reçuë en France depuis plusieurs siecles, que le corps de sainte Scholastique y fut transporté avec celui de saint Benoît du temps du pape saint Martin I. vers le milieu du septieme siecle, ou au plus tard vingt ans après sous le pontificat de Dieu-donné. C'est une histoire dont il faut reserver le recit pour le XXI de mars, où l'on parlera de la translation du corps de saint Benoît. Il suffit de remarquer maintenant que

Sa translation & les reliques.

Boll. p. 197. 198. 199. Bar. t. 1. p. 476. 476.

que le public n'a point jugé recevables les objections de ceux qui en ont voulu conteſter la verité. Le corps de ſaint Benoît étant reſté à Fleury, appellé depuis cet évenement ſaint Benoît ſur Loire, celui de ſainte Scholaſtique fut apporté au Mans ſous le pontificat de ſaint Beraire, qui mourut en 689. Ce prelat le mit dans un monaſtere de filles dedié ſous le nom de ſaint Pierre, qu'il avoit bâti entre les murs de la ville & la riviere de Sarte, & qui prit enſuite le nom de la Sainte. Quelques auteurs ont fauſſement ſuppoſé qu'on avoit reporté en Italie une partie de ces ſaintes reliques, & de celles de ſaint Benoît du temps du roy Pepin. Celles de ſainte Scholaſtique étoient encore au Mans du temps de Charles le Chauve. Il eſt vrai qu'en 853, ou plûtôt en 882, ſon monaſtere fut ravagé & détruit, lorſque la ville du Mans fut priſe & pillée par les Normans, mais on cacha ſi bien les reliques de la Sainte, qu'elles échaperent à la fureur de ces barbares. Elles demeurerent ainſi cachées dans la ville même juſqu'au commencement du dixiéme ſiecle; & le comte Hugues voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du côté des Normans, les fit tranſporter dans leur ancien lieu le IV de novembre vers l'an 901 ou 902, aprés les avoir fait renfermer dans une belle chaſſe. Le monaſtere fut changé depuis en une égliſe collegiale de chanoines, & reprit ſon premier nom de ſaint Pierre de la Court. Mais ce changement n'a rien diminué du culte de ſainte Scholaſtique, qui eſt encore aujourd'hui fort grand dans la ville du Mans, où l'on celebre le jour de ſa fête le x de février, & celui de ſa premiere tranſlation l'onziéme de juillet avec une tres grande ſolennité, & obligation de chômer. Auſſi la ville la regarde-t-elle comme ſa patronne particuliere de même que le dioceſe, où le peuple l'appelle vulgairement ſainte *Ecolace*. Au ſiecle dernier les Huguenots ou Calviniſtes de France ayant mis le royaume en combuſtion, exciterent une perſecution particuliere contre les reliques des Saints qu'ils brulerent, & dont ils jetterent les cendres au vent par tout où ils purent mettre le pied. Ils furent introduits le troiſiéme jour d'avril l'an 1562. dans la ville du Mans par la trahiſon de quelques habitans. Ils y maſſacrerent les prêtres qu'ils purent attraper, brûlerent les égliſes, pillerent les vaſes ſacrez, violerent les vierges conſacrées à Dieu, briſerent les châſſes & les autres reliquaires qu'ils empoterent aprés en avoir jeté les reliques, & commirent tous les ſacrileges imaginables. Mais il ſemble que Dieu arrêta leur brutalité tout court, lorſque la veille de la fête de la tranſlation de ſainte Scolaſtique, aux reliques de laquelle ils ſe préparoient de faire inſulte, ils furent ſaiſis d'une terreur panique dont on n'a point ſçu le ſujet. Elle les fit fuir de la ville avec une ſi grande precipitation, que pluſieurs ne trouvant point les portes aſſez tôt, ſe jetterent dans les foſſez par les murailles. Cette délivrance ineſperée fut attribuée à une protection particuliere de notre Sainte: & en reconnoiſſance d'un ſi grand bien fait, on augmenta la ſolennité de ſa fête l'onziéme de juillet, auquel on fait depuis ce temps-là une proceſſion pompeuſe par les rues tenduës de tapiſſeries & couvertes de fleurs, par où l'on porte ſa châſſe.

Vers l'an 882.

Bouchouer Ev. du M. p. 388. 393.

Vers l'an 902.

L'an 1562.

Couvreſſier & Bouchouer.

Lete de juillet.

Quoi qu'on ait toûjours été fort jaloux de conſerver dans le Mans ce tréſor tout entier, il ſemble neanmoins qu'on en ait fait quelquefois des diſtributions, s'il eſt vrai que les reliques que l'on expoſe ſous le nom de ſainte Scholaſtique à Anvers, à ſaint Hubert en Ardennes, à Luxembourg, & ſur tout à Cologne en quatre ou cinq égliſes differentes, ſoient veritablement d'elle. Il y a plus d'apparence à croire veritables celles que l'on montre dans l'abbaïe de Juvigny, qui eſt une maiſon de religieuſes dans le dioceſe de Tréves, à ſept ou huit lieuës de Verdun, mais dans le duché de Luxembourg. Elles y furent miſes dans l'origine même de la maiſon par l'imperatrice Richilde, femme de Charles le Chauve, lors qu'en 874 on en fit la fondation. Le preſent parut ſi conſiderable, que le jour auquel ces reliques furent apportées du Mans à Juvigny, & qui étoit le VIII de juin, fut celebré tous les ans par la memoire qu'on fit de cette tranſlation.

Calf. Ann. merolla chef tom. 4. f. 1111.

AUTRES SAINTS DU X JOUR de Février.

I. *Ste SOTERE, VIERGE ET MARTYRE.* IV ſiecle.

I.

CE n'eſt point par les titres éclatans de l'illuſtre maiſon d'où ſainte SOTERE avoit tiré ſa naiſſance, qu'elle eſt regardée dans l'Egliſe, mais par le mépris qu'elle a fait des avantages qu'elle en auroit pu tirer dans le monde. Auſſi voyons-nous que ſaint Ambroiſe qui avoit l'honneur d'être ſon parent, qui pouvoit être ſon petit neveu, & qui la regardoit avec juſtice comme la gloire de ſa famille, n'eſtimoit en elle que la dignité de chrêtienne, d'épouſe de Jeſus-Chriſt & de martyre, quoi qu'elle fuſt deſcenduë d'une longue ſuite de conſuls, de preſets & de gouverneurs de provinces. C'eſt en propoſant à ſa ſœur ſainte Marcelline & à lui même l'exemple domeſtique de la vertu de ſainte Sotere, qu'il dit,. Nous „ avons nous autres chrêtiens notre nobleſſe toute „ differente de celle des grands du monde, & preferable à toutes les dignitez de conſuls & de „ preſets. Nous parvenons par la foy à des dignitez qui ne ſont point periſſables.

S. Ambroiſ. de virgin. l. 2. Iren l. 3. de virginib. c. 6. Boll. p. 387. & ſeq. Ruinart. p. 401. Till. p. 258. n. 12.

Sainte Sotere avoit acquis cette nobleſſe, dans laquelle on ne naît point non plus que dans le vray chriſtianiſme, non ſeulement par ſa foy & par ſon humilité, mais principalement encore par ſon amour ardent pour la chaſteté. Cette vertu étoit en elle d'autant plus rare & plus eſtimable, que ſon illuſtre naiſſance, jointe à une tres-grande beauté & à beaucoup de richeſſes, l'expoſoit plus que beaucoup d'autres aux dangers ordinaires du ſiecle. „ Elle n'étoit pas, dit ſaint Ambroiſe, „ de ces perſonnes qui faiſant profeſſion de chaſ„ teté, ne laiſſent pas de travailler à entretenir la „ beauté de leur viſage, à ſe parer autrement „ que ne doivent faire des perſonnes conſacrées „ au Seigneur, qui étant mortes avec Jeſus-Chriſt „ à toutes les choſes du monde, ne doivent plus „ avoir de part avec le monde. Sotere au contraire negligoit entierement ſon viſage, elle ſouloit aux pieds les vains ornemens du corps, ne s'appliquant qu'à la pureté de l'ame qu'elle ſçavoit être ſeule capable de plaire à l'époux des vierges.

II.

Auſſi cette vierge prudente ſe trouva-t-elle toûjours preparée à marcher au devant de ſon divin époux. Elle ne fut point ſurpriſe lors qu'il l'appella, & qu'il permit que ſa fidelité fuſt éprouvée devant les perſecuteurs de ſa foy. Les executeurs des édits cruels des empereurs Diocletien & Maxi-

L'an 304. Maximien, voulurent la forcer de renoncer Jesus-Christ, & de sacrifier aux dieux. Sa genereuse resistance porta le juge à la punir par une peine qu'il crut devoir être plus sensible à une personne de sa qualité & de son sexe. Il commanda à ses ministres de la frapper sur le visage, afin que la honte de se voir traitée comme une servante, fist une plus forte impression sur son esprit, & qu'elle cedast ou à l'infamie ou à la douleur d'un tel traitement. La Sainte s'estimant encore assez honorée de se voir en quelque sorte traitée comme le divin Sauveur, loin de se détourner pour éviter l'outrage, découvrit & presenta sans scrupule aux tourmens ce visage qu'elle avoit eu tant de soin de cacher aux hommes. Elle sacrifia genereusement par le martyre cette beauté qu'elle avoit toûjours inviolablement conservée par sa pudeur, contente & ravie de pouvoir sauver le tresor précieux de sa chasteté aux dépens d'une chose si perissable. Elle souffrit avec joye les coups que les bourreaux lui déchargerent impitoyablement sur cette partie de son corps, que l'on avoit coûtume d'épargner d'ailleurs dans tous les martyrs: mais en même temps que ces meurtrissures lui défiguroient le visage, elle contribuoient à augmenter encore la beauté interieure de son ame, & à relever l'éclat de l'image de Dieu en elle. Le juge épouvanté de la constance d'une jeune fille, à qui il ne pouvoit arracher une larme, ni une plainte, ni même un soupir, la fit tourmenter en plusieurs maniere differentes: & pour finir la confusion où il étoit de voir que la foiblesse apparente de la Sainte triomphast par tout de sa puissance & de sa cruauté, il lui fit enfin obtenir par un coup d'épée qui lui abattit la tête, la couronne du martyre que tant d'autres supplices n'avoient pû lui procurer.

Comme on est tres-persuadé que sainte Sotere étoit Romaine de naissance, on a aussi tout lieu de croire que ce fut à Rome qu'elle consomma son martyre, quoi qu'Usuard & quelques autres

Florent. ad Mart. Vsuard. Bell. Rom. &c Hoffmann. not. ad mart. Rom. Sabbatin. Rom. subterran. &c.

auteurs de martyrologes ayent marqué qu'elle avoit souffert en Orient. On vit dans les dehors de cette ville un cemetiere de son nom sur le chemin d'Appius prés de celui de Calliste, soit que c'eust été elle même, soit que c'eust été quelqu'un de ses parens qui l'eust fait bâtir, ou sur le lieu de son martyre, ou sur un fonds d'heritage qui lui auroit appartenu. Ce cemetiere que quelques-uns ont cru faussement être du pape saint Soter,

Vers l'an 770. *Anastas. Bibl. in Pp.*

fut rétabli long-temps après par le pape Etienne III. Nous ne voyons rien qui nous empêche de croire que le x de février, auquel on celebre sa memoire dans l'Eglise, ait été le jour de son martyre, & que l'an 304 auquel on publia l'édit de la persecution de Diocletien dans l'Occident, en

L'an 304. *Theod. ad Febr. Rom. Galesin. Ruinart. alii. M.*

ait été l'année, quoique l'on trouve sa fête marquée au vi de février dans quelques anciens sacramentaires, & dans beaucoup de martyrologes, & sa mort à l'an 253 dans quelques historiens.

Vers l'an 847. Le corps de sainte Sotere fut levé de son cemetiere, & transporté dans la ville vers l'an 847, du temps du pape Serge II, ou de son successeur Leon IV, qui le mit avec ceux de plusieurs autres Saints dans l'église de saint Silvestre & saint Martin, que le pape Symmaque avoit fait bâtir au commencement du sixiéme siecle, contre les thermes ou les bains de Trajan. On prétend avoir des reliques de sainte Sotere, non seulement à Sezane en Brie, où on l'appelle sainte *Sure*; à Luxembourg, où l'on dit qu'on en apporta un ossement de Rome avec le corps de saint Tertullin A l'an 1647, dont on celebre la translation le quatriéme dimanche d'après pâques: & à Soissons où le martyrologe de l'église Gallicane en marque la translation l'onziéme de fevriet: mais encore à Madrid en Espagne, où l'on prétend avoir son corps entier; à Dordrecht en Hollande, où l'on en faisoit une grande solennité avant le changement de la religion, & où l'on l'appelle encore sainte *Zvvaarde* *. Mais la prétention des Espagnols est insoûtenable; & la Sainte de Dordrecht semble être toute differente de celle de Rome. C'est de cette Hollandoise qu'on dit que sont les reliques que l'on montre à Soissons sous ce nom.

Bull. tom. 6. pag. 450. & tom. 7. 410. & tom. 2. pag. 182. Castel. Hist. Belg.

* Lat. Sara & Suara.

Bull. p. 490.

II. Ste AUSTREBERTE VIERGE, VII & VIII siecles.
abbesse au pais de Caux en Normandie.

I. SAinte Austrebertе, que quelques-uns ont voulu mal à propos faire passer pour la sœur de saint Ansbert évêque de Ronen, dont nous avons parlé au IX de ce mois, nâquit l'an 633 au pais d'Artois dans le territoire de l'ancienne ville de Terouenne. Elle étoit fille de Badefroy ou Befroy comte Palatin, c'est-à-dire, seigneur de la cour, & des premiers officiers de la maison du roy Dagobert, dont il étoit parent d'ailleurs, & de sainte Framehilde que l'on appelle vulgairement sainte Frameuse, qui étoit du sang royal. Il sembloit que la pieté fust née avec elle, & dés l'age de dix ans elle fit connoître assez ouvertement le desir qu'elle avoit de se consacrer au service de Dieu, & le penchant qu'elle avoit pour la vie religieuse. Ses parens ne crurent pourtant pas devoir s'y arrêter, & s'imaginant que ce qu'elle leur en témoignoit ne venoit que du mouvement d'une devotion passagere, ils se disposerent à la marier. Austrebertе voyant qu'elle ne pouvoit leur persuader qu'elle s'étoit toute dévouée à Dieu & qu'elle étoit dans la résolution de renoncer au monde, s'enfuit de leur maison sur le point d'être fiancée, vint à Terouenne implorer l'assistance de l'évêque saint Omer, qui lui donna le voile sacré de religieuse qu'elle lui demanda instamment, & qui se chargea avec joye de faire consentir Badefroy & Framehilde à ses saints desirs. Il la remit entre leurs mains après cette consécration; & quoique dans une maison où le seigneur, la dame, les enfans, & tous les domestiques faisoient profession de pieté, elle eust toute liberté pour ses exercices particuliers de devotion, elle aima mieux neanmoins après quelques années se retirer en la compagnie des vierges de sa sorte dans un monastere, pour pouvoir joindre la pauvreté réelle & l'obéissance à la chasteté perpetuelle qu'elle avoit vouée. Elle choisit du consentement de sa mere l'abbaïe du Port, prés de la riviere de Somme au dessous d'Abbeville, & ses freres l'y conduisirent. Elle y embrassa toutes les humiliations les plus capables de mortifier la volonté & l'amour propre; & son humilité non contente de l'assujettir à la superieure comme les autres, la rendit encore la servante de toutes les religieuses. Mais l'abbesse Burgoflede & toutes les autres sœurs du monastere ne la purent souffrir long-temps en cet état d'abbaissement. Elles l'élurent magré qu'elle en eut pour prieure de la maison, parce qu'elles trouvoient en elle beaucoup de ferveur & de sagesse, joint à une solide & profonde humilité.

Ann. ap. Bull. p. 419. Alt. p. 820 seq. facul. 3. p. 89.

L'an 633.

643.

L'an 649.

653.

Quelques années aprés elle fut établie abbesse d'un monastere dont nous ne connoissons pas le

663.

nom, mais qui venoit d'être bâti par un riche seigneur de la province nommé Amabert Ketelbutre, qui y mit sa fille Autée. Ce fut dans ce monastere de nouvelle institution qu'elle eut beaucoup à souffrir pour l'établissement de la discipline reguliere. Elle y fut cruellement persecutée par des religieuses indociles & dyscoles qui se rebellerent contre son autorité, & qui la chargerent même de calomnies noires devant un homme puissant qui avoit sa fille dans la maison, & qu'on croit être Amalbert même fondateur du monastere. La chose passa jusqu'à une telle extremité, que ce seigneur, quel qu'il ait été, entra par force dans l'appartement des filles, maltraita outrageusement Austreberte en leur presence, & mit la main à l'épée pour la tuer. Mais la Sainte lui ayant genereusement presenté la tête pour recevoir le coup, l'étonna, & le désarma par la fermeté de sa resolution & de sa patience.

Act. ff. Ben. sec. 2. p. 249. & Mab. t. 3. p. 302. n. 2.

II.

Soit qu'elle n'eust pas lieu d'esperer de pouvoir reduire ces esprits difficiles & portez à la contradiction, soit qu'elle ne pust resister aux prieres & à l'autorité de saint Filebert pour lors abbé de Jumieges, elle se resolut quelque temps après de quitter ce lieu, & de prendre la conduite d'un petit monastere que ce Saint avoit nouvellement établi pour des filles, dans un lieu de Normandie appellé Pavilly au pais de Caux, où il y a maintenant un bourg de ce nom & un prieuré de Benedictins, qui semble être issu de cette ancienne abbaïe de filles. La communauté y devint extrémement nombreuse sous son administration, avec les soins & les secours de saint Ouein évêque de Rouen, qui la benit & la constitua premiere abbesse du lieu. Outre la principale église dediée sous le nom de la sainte Vierge, elle y en bâtit encore deux, l'une sous le titre de saint Pierre, & l'autre sous celui de saint Martin. Elle attira sur cette sainte maison la benediction du ciel, autant par la sainteté de sa vie que par la sagesse de sa conduite. On ne pouvoit pas dire qu'il y eust aucune vertu convenable à sa profession qu'elle ne possedast en un degré éminent, & l'on peut assurer qu'elle ne conduisoit ses sœurs dans le chemin de la perfection qu'en y marchant la premiere. Loin de prétendre qu'en qualité d'abbesse & de superieure, elle dust être ou mieux nourrie ou mieux vêtue que les autres, elle jeûnoit tres-austerement, & n'étoit vêtuë que d'étoffe tres-vile, en quoi elle inspiroit aux autres l'amour de la penitence & de la pauvreté dont elle étoit remplie. Son exemple ne fut pas seulement utile aux religieuses de sa communauté : il servit encore à exciter à la vertu quantité de personnes de son voisinage. Plusieurs de l'un & l'autre sexe en furent tellement touchez, que non contens de s'acquitter des devoirs communs du christianisme, ils aspirerent à sa perfection, & embrasserent les conseils évangeliques pour tâcher d'y parvenir. La Sainte après avoir passé plus de trente ans dans les exercices de sa propre sanctification, & de celle de ses sœurs avec une perseverance & une égalité infatigable, alla jouir des fruits de ses travaux le x de février jour de dimanche de l'an 704. par une mort digne de la sainteté de sa vie, âgée d'environ 71 ans : & Dieu l'honora de miracles après son decez comme il avoit fait de son vivant.

L'an 672.

L'an 704.

III.

Son corps fut mis dans un tombeau de marbre, & enterré dans l'église de saint Piere de Pavilly où il reçut long-temps les hommages des peuples qui venoient reclamer l'intercession de la Sainte. Ce grand concours de dévotion, joint à l'humidité de la terre où on l'avoit mis, fit qu'on le releva du temps de saint Hugues évêque de Rouen, trente ans environ après la mort de la Sainte. Cette ceremonie est qualifiée *invention de sainte Austreberte*, & celebrée comme un jour de fête en quelques endroits le x d'octobre. D'autres ont appellé cette élevation *translation*, que l'on trouve marquée en divers martyrologes au xx ou au xix du même mois d'octobre. Ce saint corps demeura ainsi exposé à la veneration publique jusqu'à la fin du neuviéme siecle, ou au commencement du suivant, auquel les Normans, c'est-à-dire les barbares venus de Nortwege, brûlerent & ruinerent de fond en comble l'abbaye de Pavilly. Les religieuses furent ou massacrées ou dispersées dans d'autres monasteres. Les reliques de sainte Austreberte furent ou dilipées ou si secretement emportées, qu'on n'a point sçu le lieu qui leur avoit servi d'asyle, non plus que le temps ni les autres circonstances de leur enlevement. Il est à presumer que si elles ont effectivement échappé à la fureur de ces barbares, on les aura transportées ou à Montreuil en basse Picardie, ou à saint Omer en Artois. Ces deux villes partagent maintenant ces precieuses reliques & les possedent, la premiere dans l'abbaïe du nom même de sainte Austreberte, la seconde dans sa principale église érigée en cathedrale depuis la destruction de Térouenne. S'il y en a quelques parties à Pavilly, elles y ont été rapportées dans la suite des temps de l'un de ces deux endroits, & plus probablement de Montreuil. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus maintenant d'autre abbaye de filles du nom de sainte Austreberte que celle de Montreuil. Le monastere ou l'hospice que l'on rebâtit à Pavilly, après que l'on fut entierement gueri de la peur des Normans, fut pour des moines de saint Benoît, & non pour des religieuses : il n'y a plus en ce lieu qu'une chapelle du nom de sainte Austreberte, à une lieuë & demie de Rouen, dans le diocese duquel le culte de la Sainte ne laisse pas de subsister toûjours. On ne sçait ni en quel temps ni de quelle maniere l'on a fait passer des reliques de sainte Austreberte en Angleterre. Cependant l'on pretend que du temps de saint Anselme le chef de cette Sainte se conservoit dans la grande église de Cantorbery appellé le Christ, avec quelques reliques de saint Ouein évêque de Rouen, & de quelques autres Saints de France, transportées apparemment par les Normans du temps de Guillaume le Conquerant.

Eadmer. de Reg. ff. in Collect. Conc. Chr.

III. S. GUILLAUME *surnommé* LE GRAND.

LA plûpart des gens qui n'ont pas le loisir ou les moyens neceſſaires pour examiner la verité des hiſtoires qu'on leur debite, ſont encore maintenant tellement accoûtumez à confondre ſaint GUILLAUME DE MALEVAL *inſtituteur des Guillelmites, avec d'autres ſaints de même nom, ſur tout avec le premier & le dernier des ducs d'Aquitaine, qu'on doit ſçavoir gré à ceux qui ont travaillé à les ſeparer, qui ont tâché de démêler leurs actions, & de les purger des fables dont on les avoit obſcurcies. C'eſt en ſuivant les lumieres de ces ſçavans hommes que nous parlerons ici ſeparement de ces trois Saints, ſi toutefois l'on peut dire que l'Egliſe en reconnoiſſe plus de deux.*

Digitized by Google

VIII & IX siecles.

S. GUILLAUME DUC D'AQUITAINE, du temps de Charlemagne, moine de Gellone, dit saint Guillem du desert, dont on fait la fête le XXVIII jour de may.

* On peut remettre cet article au 28 de may, après celle de saint Maurice.

SAint GUILLAUME surnommé le *Grand* dans divers écrits, vivant du temps de Charlemagne, étoit attaché au monde par l'éclat d'une naissance illustre, par une haute reputation, par de grandes richesses, par les premieres dignitez de l'empire d'Occident, par la faveur d'un grand prince, par une femme & des enfans. Mais Dieu ayant rompu tous ces liens avec éclat pour l'attirer à son service hors du siecle, a laissé à son Eglise l'exemple d'une conversion si surprenante, afin qu'on ne pust douter de la force victorieuse de sa grace. Il étoit fils du comte Thierry, qu'on croit avoir été parent de Charlemagne & d'Aldane, que quelques-uns ont fait passer pour une fille de Charles-Martel. Ayant occupé sa premiere jeunesse dans l'étude des lettres & dans les exercices militaires de l'academie, il fut envoyé à la cour pour suivre la fortune des grands, & entrer dans les emplois. Il avoit du côté du corps & de l'esprit toutes les dispositions necessaires pour s'avancer. Il étoit de haute taille, de complexion robuste, & propre à soûtenir les fatigues de la guerre, fort bien-fait, adroit, officieux, complaisant, genereux. Son merite lui acquit en peu de temps la faveur de Charlemagne, & il en usa avec tant de sagesse & de moderation, que l'envie même le respecta toûjours sans oser jamais l'attaquer. Quoi qu'il fust plein de feu & de courage, il ne laissoit pas d'être fort reglé dans ses mœurs, ne s'abandonnant ni à la dissolution, ni à la violence. Le roy Charlemagne l'honnora du titre de comte, lui donna l'une des premieres charges dans ses armées, & le fit entrer dans son conseil. Il soûtint tous ces honneurs avec beaucoup de dignité & de suffisance; & il s'attira generalement l'estime de la cour, & l'affection des soldats & des peuples. Il étoit fort éloigné de la bassesse & de la dureté de ceux qui se renferment uniquement dans leurs propres interêts, & qui étant avares de la faveur qu'ils possedent, évitent de s'employer pour les autres, ou ne rendent service qu'à ceux qui peûvent leur être utiles. Les personnes qui étoient dans l'indigence ou dans l'oppression, trouvoient dans Guillaume un charitable protecteur qui leur procuroit le soulagement dont ils avoient besoin, soit auprés du roy, soit par lui-même.

Anon. op. Mabill. facul. 4. part. 1. ait ſſ. Benedict. Bult. hiſt. Bened. l. 5. c. 4. Henſchen. diſſertat. 2. Febr. p. 411. Orderic. Vital. l. 6. hiſt. edit. Duchesne in et Normanor. ſcript. Gall. Heuſch. add. 18. malo.

Ad. ſ. hon.

II. Les Sarrazins qui occupoient alors la meilleure partie de l'Espagne ayant passé * les Pirenées, se répandirent dans le Languedoc, & dans les autres parties du royaume d'Aquitaine, que Charlemagne avoit donné * à son fils Louis le Débonnaire, & ils s'avancerent jusqu'à la ville d'Orange dont ils se rendirent les maîtres. Le comte Guillaume fut envoyé contr'eux avec un armée. Il les combatit à diverses fois avec beaucoup de succés, tua un de leurs rois dans une bataille, les obligea enfin de se retirer en Espagne, & d'envoyer demander la paix avec des presens au jeune roy d'Aquitaine pendant qu'il tenoit ses états à Toulouse. Charlemagne & le roy Louis son fils, ne crurent pouvoir mieux recompenser les services du comte Guillaume, qu'en lui donnant le comté même de Toulouse, & le titre de duc d'Aquitaine dont ils le firent gouverneur. La paix ayant été rétablie dans l'Aquitaine par les victoires de ce nouveau duc, il s'appliqua soigneusement à faire refleurir le bon ordre & la justice dans tout le païs de son gouvernement, à soulager la misere des pauvres, & à reparer les dommages que les barbares avoient causez dans les églises, & dans les autres lieux de pieté. Les engagemens où le mirent tous ces soins, lui rappellerent si souvent l'exemple de Charlemagne, qui avoit fondé ou rétabli un nombre prodigieux de monasteres, que prenant goût à ce genre de pieté, il entreprit d'en bâtir un où il pust procurer à Dieu un nouveau sacrifice de loüanges, & le faire prier pour son salut par les religieux qu'il y entretiendroit.

* vers l'an 786. & suiv.

* L an 781.

790.

791.

III. Il chercha dans cette vûë le plus affreux desert qui fust dans toute l'étenduë de son gouvernement, & il choisit la petite vallée de *Gellone* environnée de hautes montagnes, qui n'en permettoient l'accés que d'un côté, sur les confins du diocese de Lodéve, à une lieuë environ du celebre monastere d'Aniane. Il y fit construire une église avec tous les bâtimens necessaires pour des moines, & ayant doté ce nouveau monastere de beaucoup de terres qu'il possedoit dans l'Albigeois & le territoire de Lodéve, il le soûmit sous la conduite de saint Benoît abbé d'Aniane, dont il avoit pris les conseils dans tout ce dessein, & qui y mit aussi tôt de ses disciples. Deux de ses sœurs * ayant vû cet établissement, furent tellement touchées de Dieu, que renonçant entierement au monde, elles l'obligerent non seulement à leur bâtir des cellules prés du monastere, mais encore à les offrir lui-même à Dieu, à recevoir leurs vœux, & à leur donner le voile, malgré la repugnance qu'il avoit à faire une fonction qui sembloit n'appartenir qu'aux évêques ou aux prêtres. L'exemple de deux personnes si cheres, joint à celui des saints religieux de Gellone, acheva de déterminer le duc d'Aquitaine à la resolution qu'il avoit déja formée de tout abandonner pour servir Dieu dans la retraite, le silence, la pauvreté & la penitence. Sa haute reputation, ses charges, ses grands biens, & le credit qu'il avoit à la cour, ne furent plus qu'un fardeau incommode dont il demandoit à se débarrasser. Il en cherchoit les moyens lors qu'en 806 il fut mandé à la cour pour une affaire importante. Il y vint, & ses amis l'y virent avec d'autant plus de joye, qu'il y avoit long temps qu'il s'étoit retiré dans son gouvernement pour administrer la justice à ses peuples. Charlemagne lui donna de nouvelles preuves de son estime & de son affection, & l'honota de ses liberalitez. Ces faveurs putent bien exciter quelque division dans son cœur, & combattre les mouvemens de l'esprit de Dieu qui le separoit du monde, mais sa grace le soûtint dans sa premiere resolution: & ce fut dans le lieu même où le siecle se montre avec toute sa pompe & toutes ses délices qu'il triompha de lui. Le devoir l'obligeoit de communiquer son dessein au roy, & à le lui faire agréer. Ce prince malgré la peine qu'il avoit de voir ce qu'il y perdoit, ne le put trouver mauvais; & en lui accordant la permission de se retirer, il lui fit present d'une portion de la croix du Sauveur que le patriarche de Jerusalem lui avoit envoyée, en lui marquant qu'il lui donnoit ce qu'il avoit de plus précieux, ne pouvant mieux reconnoître ses services dans la disposition où il le voyoit, & il y ajoûta encore quelques autres reliques. Guillaume prepara en-

* Albine & Cerbone.

Orderic. Vital. ſuo loco.

L'an 806.

* Guiberg. il avoit épousé Cunegonde en premières nôces.

suite la ducheſſe * ſa femme à ſouffrir ſa ſeparation. Il eut à ſoûtenir en même temps de grands combats pour ſe défendre de ſes amis qui s'oppoſoient à ſa retraite, & il en ſortit victorieux. Il pourvut honnêtement ſes enfans qui demeurerent dans le monde, diſtribua aux pauvres ce qui lui reſtoit, donna la liberté à ſes eſclaves, & alla offrir ſes armes à ſaint Julien martyr, dans ſon égliſe de Brioude en Auvergne. Il ſe rendit enſuite à Gellone, & y entra nuds pieds & revêtu d'un cilice.

IV. Il fut admis au nombre des freres le jour des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul de l'an 806: & pour préſent de ſon entrée, il y offrit le morceau de la vraye croix que lui avoit donné Charlemagne avec les autres reliques, & qui s'y eſt toûjours depuis conſervé tres-précieuſement. Il reçut l'habit monaſtique des mains de ſaint Benoît d'Aniane dés qu'il fut entré dans le cloître, par une diſpenſe particuliere de l'uſage commun de ces temps-là, où l'on ne le donnoit qu'après l'année de probation. Mais il ne fut pas diſpenſé pour cela des exercices qui ſervoient d'épreuve aux novices; & il s'y ſoumit avec une humilité ſi profonde, qu'il parut bien que cette vertu faiſoit le principal fondement de toute ſa devotion. Sa conduite fit juger bien-tôt qu'il ne ſe ſouvenoit plus de ce qu'il avoit été dans le monde: & quelque application qu'on apportaſt pour l'humilier, il s'abaiſſoit toûjours beaucoup plus par ſon propre mouvement qu'on ne le vouloit abaiſſer. Les plus vils & les plus laborieux emplois du monaſtere étoient ſon partage & ſes délices. Il ſouffrit les corrections & les autres mortifications avec une joye humble & ſincere qui n'avoit rien d'affecté: & il ne ſouhaitoit rien tant que d'être mépriſé & reputé pour le dernier des hommes. Sur tout il ne pouvoit ſouffrir qu'on le regardaſt comme fondateur ou bienfaiteur de la maiſon, ni qu'on ſongeaſt à le traiter comme un homme d'exception. Il travailloit à la cuiſine & au moulin; il portoit l'eau neceſſaire pour boire & pour laver; il chargeoit le bois ſur ſes épaules, & remuoit les terres de ſes mains pour planter. On le ſouffrit pendant trois ou quatre ans dans des exercices ſi propres à ſatisfaire ſon humilité & ſa patience. Mais comme on vit que ſa ferveur ne faiſoit que croître au lieu de ſe rallentir par la diminution de ſes forces corporelles & l'accablement de ſes fatigues, on jugea qu'il étoit ſuffiſamment affermi dans la grace, & propre déſormais pour la contemplation. C'eſt pourquoi du conſeil commun de toute la maiſon il fut arrêté qu'on ne lui permettroit plus de s'occuper au travail des mains, & qu'on lui donneroit pour unique emploi la priere & la lecture des livres ſacrez. On lui fit bâtir pour cet effet une cellule près de la chapelle de ſaint Michel: & il ſe vit obligé de s'y retirer par l'ordre de ſon abbé Julioſtroy qui étoit parent de Charlemagne, & que ſaint Benoît d'Aniane avoit ſubſtitué en ſa place. Ce ne fut pas ſans quelque repugnance que l'humble Guillaume fut ainſi contraint de quitter ſes occupations penibles & humiliantes: mais comme il étoit perſuadé que l'obéïſſance étoit le premier devoir de ſa profeſſion, il ſe rendit à tout ce qu'on demandoit de lui. Il entra dans cette cellule comme s'il lui euſt fallu commencer tout de nouveau à travailler à ſon ſalut: ainſi ce fut pas un repos qu'on lui procura, mais un changement de penitence. Car il jeûnoit encore avec plus d'auſterité qu'auparavant, il s'entretenoit dans des ſentimens continuels de compoction, toûjours occupé de la priere ou de la contemplation divine, ou de la profonde reconnoiſſance qu'il avoit pour tout ce que le Sauveur du monde avoit fait & ſouffert pour lui. Le deſir de prendre quelque part à ces ſouffrances d'un Dieu, & de ſe rendre, s'il euſt été poſſible, conforme en quelque ſorte à Jeſus crucifié, fit qu'aux mortifications ordinaires il en ajoûta beaucoup d'autres qui n'étoient pas d'un uſage commun. Entr'autres il ſe tenoit long-temps le corps plongé dans l'eau glacé en hyver: & en tout temps il ſe faiſoit rudement donner la diſcipline par un religieux qui étoit ſon confident: genre d'auſterité que l'on ne connoiſſoit pas encore dans les cloîtres. C'eſt par ces ſortes d'exercices & par l'ardeur de ſa priere qu'il avoit coûtume de ſe purifier pour ſe rendre digne de la table de ſon divin maître: & il participoit à la ſainte Euchariſtie avec d'autant plus de fruit qu'il ſe rendoit un veritable ſectateur de la croix. Et comme les même moyens lui ſervoient auſſi pour ſe préparer à mourir à toute heure, il ne fut pas ſurpris de la mort, lors qu'il plut à Dieu de la lui envoyer pour l'attirer à lui, & lui donner la recompenſe promiſe à ceux qui ont abandonné toutes choſes pour ne s'attacher qu'à lui.

V. Cette bienheureuſe mort arriva le XXVIII de may de l'année 812 ou de la ſuivante. Au moins eſt-il bien certain qu'elle preceda celle de l'empereur Charlemagne. Son corps fut enterré ou dans ſa cellule ou dans la chapelle de ſaint Michel. Il y demeura juſqu'en 1138 qu'il s'en fit une tranſlation le XXVII de février dans l'égliſe du monaſtere par les ſoins de Hugues évêque d'Alby, de Raimond abbé de Gellone, & de quelques autres abbez. L'abbaïe de Gellone s'eſt appellée depuis de ſon nom *Saint Guillaume*, ou plûtôt *Saint Guillem du deſert*. Si l'on excepte ce monaſtere & quelques autres peut-être de ſon voiſinage & de l'ordre de ſaint Benoît, on peut dire que ſon culte à été joint ou plûtôt confondu par tout avec celui de ſaint Guillaume hermite de Maleval, dont on celebre la memoire le X de février. Le corps de notre Saint fut trouvé l'an 1679, le V de ſeptembre ſous le grand autel de l'égliſe de ſon monaſtere. Il étoit renfermé dans un coffre de plomb & de fer tout rouillé, avec une inſcription qui marquoit ſelon toutes les circonſtances neceſſaires à l'hiſtoire, qu'il y avoit été mis en 1138, comme nous l'avons rapporté. Il n'y avoit que les os du Saint, mais ils étoient tous fort entiers nonobſtant l'humidité où on les trouva. Ses cendres avoient été miſes dans une urne de marbre à part, pour être garanties de la fureur des huguenots au XVI ſiecle: & l'on gardoit depuis long-temps un os de l'un de ſes bras dans un reliquaire de vermeil doré. Outre ſa principale fête que l'on celebre le XXVIII de may jour de ſa mort, on fait encore celle de ſa tranſlation le IV de février, & une autre le V de mars qui eſt celle de la tranſlation de l'an 1138, quoi qu'elle euſt eſté faite le XXVII de février.

L'an 812. — 1138.

Mabill. ſec. 4. p. 88. Henſchen. Aſſert. p. 449 col. 2. & 4. col. 2. & 1. 6. Boll. 20 jan. pag. 567. col. Henſch. t. 1. p. 8. 7. & 810.

GUILLAUME IX DU NOM, & dernier Duc de Guienne, Pelerin de S. Jacques, appellé Saint par erreur. XII ſiecle.

I. NOus avons qualifié *ſaint* GUILLAUME *moine de Gellonne duc d'Aquitaine plûtôt que de Guienne pour deux raiſons dont il eſt neceſſaire d'être informé*

formé pour mieux développer l'hiſtoire des Saints de ce nom, que l'on a cru ſortis du même pais. La premiere, parce que l'Aquitaine comprenoit encore alors les trois grandes provinces qu'elle avoit du temps des Romains, & où ſe trouvoient outre la Guienne & la Gaſcogne, l'Auvergne, le Berry & le Poitou; & que le royaume d'Aquitaine renfermoit même encore une grande partie du Languedoc au temps de ce Saint. La ſeconde, parce que cette duché qui lui fut conferé par Charlemagne & Louis le Debonnaire qui étoit roy d'Aquitaine n'étant pas hereditaire ne paſſoit que pour un gouvernement ou une commiſſion generale qui étoit perſonnelle. C'eſt ce qui a fait que pluſieurs hiſtoriens ne l'ont point compté parmi les ducs de Guienne. Mais ils ont reſervé ce titre pour GUILLAUME LE DEBONNAIRE *comte d'Auvergne, fondateur de la celebre abbaïe de Cluny en Bourgogne vers le commencement du dixiéme ſiécle, que quelques-uns ont auſſi confondu mal-à-propos avec ce Saint, quoiqu'il y euſt plus de cent ans de diſtance. Ce ne fut pourtant ni lui ni aucun de ſes neveux qualifiez d'ailleurs ducs d'Aquitaine * comme lui qui furent les premiers ducs de Guienne, puis qu'ils ne poſſederent que l'Auvergne. Mais ce fut lui qui ayant conſervé religieuſement à ſon pupille Ebole la ſucceſſion de ſon pere Raoulfi II, qui comprenoit la ſeconde Aquitaine ou le comté de Tordeaux, autrement la Guienne proprement dite depuis ce temps, & le comté de Poitou, fut cauſe que la Guienne & le Poitou devinrent hereditaires dans la ſuite & en propre à ſes deſcendans.*

* Guill. le Débonnaire fut appellé duc d'Aquitaine à cauſe que l'Auvergne étoit de l'Aquitaine.

Ebole étant mort vers l'an 935, eut pour ſucceſſeur GUILLAUME II *dit* TESTE-D'ETOUPE, *qui devroit à la rigueur porter le nom de* GUILLAUME *premier du nom duc de Guienne & comte de Poitou.* GUILLAUME III *ſon fils lui ſucceda vers l'an 963, & vécut preſque juſqu'à la fin du ſiécle, portant la qualité d'abbé de ſaint Hilaire. Son fils* GUILLAUME IV *ſurnommé* FIERABRAS, *c'eſt-à-dire, Bras de fer, qu'on a confondu non ſeulement avec ſon grand-pere, mais encore avec ſaint Guillaume moine de Gellone, mourut en 1030;* GUILLAUME V *dit* LE GROS, *fils de Fier bras, en 1036;* GUILLAUME VI *ſon frere, en 1058.* GUILLAUME VII *fils de Guillaume IV, frere de Guillaume V & de Guillaume VI,* * *de differens lits, qui a été confondu avec le prétendu Saint Guillaume dernier duc ſon petit-fils, & avec ſaint Guillaume de Maleval, mourut en 1086; & eut* GUILLAUME VIII *ſon fils pour ſucceſſeur, qui fut pere de* GUILLAUME IX *dernier des ducs de Guienne & comtes de Poitou, dont nous avons à parler. Pluſieurs ont pris auſſi ce Guillaume VIII tantôt pour ſon fils dit Saint Guillaume, tantôt pour le ſaint hermite de Maleval: & il eſt à remarquer qu'il n'y a preſque aucun de ces ducs de Guienne, auſquels on n'ait attribué l'inſtitution des Guillelmites auſſi-bien qu'à ſaint Guillaume duc d'Aquitaine moine de Gellone, & à Guillaume le Debonnaire fondateur de Cluny, quoique pas un d'eux n'en ſoit l'auteur.*

* Et de l'Impératrice Agnès femme d'Henry IV.

II. GUILLAUME IX. *que pluſieurs qualifient X. du nom, vint au monde l'an 1099, & il ſucceda l'an 1126 à ſon pere, dont les bonnes & les mauvaiſes actions lui ont été attribuées auſſi-bien que celles de ſaint Guillaume de Maleval par la plûpart des écrivains qui ont parlé des ducs de Guienne, & que la confuſion preſque inévitable de leur hiſtoire a jettez dans l'erreur. Le penchant de ſon naturel entraîné d'ailleurs par le pernicieux exemple de la vie ſcandaleuſe du duc ſon pere qu'on fut obligé d'excommunier pour la ſeconde fois l'an 1114, * le fit plonger dans tous les vices ordinaires à la jeuneſſe. Perſonne ne fut capable, ou peut-être perſonne n'entreprit d'arrêter l'impetuoſité de ſon temperament qui ſe trouva t également porté à la violence & à la débauche. Il commença neanmoins à mettre quelques bornes à ſa paſſion par ſon mariage avec Eleonore ſœur du vicomte de Châtellerande *, dont il eut en 1123 Eleonore qui fut ſon heritiere. Après la mort de cette premiere femme il prit en ſecondes nôces Emme fille du vicomte de Limoges déja veuve du ſeigneur de Cognac, qui lui fut enlevée en ſon abſence par le fils du comte d'Angoulême.*

* Chatellerault.

Outre Petronille qui fut mariée au comte de Vermandois.

*Il ſe laiſſa engager dans le parti de l'antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II, par les intrigues de Gerard évêque d'Angoulême, & du cardinal Gilles évêque de Preſneſti, après avoir été porté d'abord à reconnoître publiquement Innocent II pour pape legitime. Et dans le temps que ces deux fauteurs du ſchiſme, prétendus legats du ſaint ſiege, obligeoient le duc à faire penitence publique, pieds nuds, la torche à la main pour les violences qu'il avoit commiſes dans l'égliſe de ſaint Jean d'Angely; ils le corrompirent par leurs preſens, & le retirerent de la ſoumiſſion qu'il au pape legitime qui étoit pour lors en France. Ce pape avant que de retourner en Italie députa ſaint Bernard abbé de Clervaux, dont la reputation étoit grande par toute l'Egliſe, & Joſſelin evêque de Soiſſons vers le duc de Guienne & l'evêque d'Angoulême qui s'étoit ſaiſi de l'archevêché de Bordeaux à la faveur de ce duc. Cette premiere negociation fut ſans effet, & le duc ſe déclarant publiquement pour Anaclet, ne fit point difficulté de traiter de ſchiſmatiques & d'acephales ceux qui ne ſuivoient pas ſon parti. Saint Bernard ne ſe rebuta point: il écrivit aux évêques de Guienne, de Gaſcogne & de Poitou, ſujets du duc, pour leur faire voir de quel côté étoit le ſchiſme. Sa charité qui étoit également prudente, ingenieuſe & ardente, lui fit même emprunter le nom de Hugues duc de Bourgogne pour écrire auſſi au duc de Guienne, & tâcher de le faire rentrer dans le devoir. Le même Saint à ſon retour d'Italie où il s'étoit trouvé au concile de Piſe tenu par Innocent II, & où il lui avoit reconcilié ceux de Milan, fut invité par Geofroy évêque de Chartres legat du ſaint ſiege, & commis par le pape même pour travailler de nouveau à la converſion du duc de Guienne. Ce Saint que le ciel favoriſoit viſiblement dans tout ce qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu, pour l'utilité de l'Egliſe, & pour le ſalut des particuliers, ſe chargea dans toutes ces vûes d'aller trouver le duc. Ils eurent une longue conference * enſemble, durant laquelle il pria Dieu de changer le cœur de Guillaume. Ce prince fut ſi touché des raiſonnemens & des exhortations du ſaint abbé, que non-ſeulement de renoncer au ſchiſme pour ſe ſoumettre à l'Egliſe & au pape Innocent II, il fit encore une genereuſe reſolution de ſortir des déreglemens de ſa vie. Sa penitence parut ſi extraordinaire & ſi ſincere, que ſaint Bernard louant la miſericorde de Dieu ne put s'empêcher de regarder ce changement comme un miracle de la toute puiſſance du Tres-haut: mais nous avons cru devoir en reſerver les circonſtances pour la vie de ce Saint au xx d'aouſt.*

L'an 1130.

1131.

Vit. S. Bern. l. 2. c. 2.

S. Bern. epiſt. 126. 126. edit.

* Parthenay.

L'an 1135.

Bern. ep. 126. vet. edit.

Le duc par un effet de l'habitude & de la fragilité humaine ne laiſſa pas de retourner encore à ſon gout quelque temps après, & de commettre de nouvelles violences contre les chanoines de ſaint Hilaire de Poitiers, & d'autres eccleſiaſtiques qui ne vouloient pas reconnoître l'antipape. Saint Bernard qui venoit d'acquerir ſur lui l'autorité d'un pere ſpirituel l'en reprit avec une ſeverité ſalutaire, & le remit dans les voyes de la juſtice. L'année d'après il ſe

* pour avoir enlevé la femme de ſon frere.

Ibid.

trouva engagé dans la guerre que son allié le comte
* Joffroy d'Anjou * fit en Normandie, sur laquelle il avoit
des prétentions contre Etienne roy d'Angleterre. Mais
L'an 1136. l'horreur qu'il eut des désordres que les troupes y commirent, lui donna tellement le cœur que résolu d'employer le reste de ses jours dans les exercices de la pénitence, il abandonna toute sa grandeur, ses états, ses biens & son païs pour aller pleurer ses pechez à saint Jacques en Galice, dont le pelerinage étoit déja en grande vogue dans l'Occident. Il donna de bons tuteurs à ses deux filles; & par sa dernière disposition il destina l'aînée Eleonore son héritiere âgée de treize ans pour être l'épouse du roy Louis le jeune, afin que par ce moyen tous ses états fussent réunis à la monarchie Françoise pour le bien de ses peuples. Il partit couvert d'un estoc dans l'appareil méprisable d'un pelerin & d'un pecheur qui avoit le cœur contrit & humilié. On a lieu de préjamer que Dieu agréa le sacrifice qu'il lui offrit de sa vie en expiation de ses fautes, & que l'ardeur de son amour pour celui qui lui faisoit miséricorde, le porta en peu de temps à sa consommation. Car on dit qu'il lui abrégea les jours de sa
1137. pénitence; plusieurs croyent qu'il le retira à lui sur la fin du premier carême de son pelerinage. On ajoûte que Guillaume s'étoit préparé pendant ce saint temps par les jeûnes, les disciplines, les veilles, les larmes & la priere, à recevoir la sainte communion. Il la reçut en viatique le jour du vendredy saint qui étoit le ix d'avril de l'an 1137, qui finissoit le lendemain, selon l'usage de la France, & que l'on comptoit ailleurs
1138. de l'an 1138 depuis le mois de janvier. Quelques-uns ont prétendu que la mort l'avoit même prévenu en chemin, & qu'il n'arriva point jusqu'à Compostelle.

Quoique l'Eglise accoûtumée à voir quelquefois de semblables miracles de la grace de J. fus-Christ, ne trouvast point de difficulté à croire la félicité de ce bienheureux penitent, il faut avoüer neanmoins qu'elle n'a celebré publiquement sa memoire que suivant l'opinion de ceux qui l'ont confondu avec le saint hermite de Maleval. Il paroît aussi qu'on n'a choisi le x jour de février pour ce culte que parce qu'on a pris au lieu de lui son pere Guillaume VIII. qui étoit mort effectivement le dix-ème jour de février de l'an 1126, qui fut aussi celui du decès du saint hermite de Maleval par une rencontre qui a servi encore à multiplier les erreurs où l'on est tombé touchant ces Saints de même nom. Ainsi nous sommes obligez de reconnoître, pour nous conformer aux intentions de l'Eglise, que ce culte étant adjugé tout entier à saint Guillaume de Maleval pere des Guillelmites, à qui seul on suppose qu'il est dû, il n'en reste plus pour le duc de Guienne que nous n'oserons pas même qualifier Saint.

Ord. Vital. l. 8. hist. eccl. edit. Duchef. Hersch. p. 4 l. 44[2].

---

xn siecle. *SAINT GUILLAUME, dit Le GRAND, Hermite de Maleval en Toscane, Instituteur des Guillelmins ou Guillelmites.*

L'Ignorance où l'on est à l'égard de la famille & de la naissance de saint GUILLAUME, des occupations de sa jeunesse, & de tout ce qu'il a fait dans le monde jusqu'à sa conversion, est une des causes qui lui ont fait attribuer une partie des déreglemens du dernier duc de Guienne de même nom dont il étoit contemporain. On croit, mais sans aucune certitude, que c'étoit un gentilhomme François, qui après avoir vécu dans toute la licence que semble donner la profession militaire fut touché de Dieu dans la conversation de quelques solitaires. L'homme de Dieu qui fut le ministre de sa conversion, pour le détacher des habitudes vicieuses qu'il avoit contractées dans le païs, & lui ôter les occasions d'y en faire de nouvelles, lui conseilla d'entreprendre le voyage de Rome par devotion, & d'aller en esprit de penitence visiter le tombeau des Apôtres & les autres lieux saints. Etant à Rome il s'adressa au pape Eugene III pour apprendre de lui à faire de dignes fruits de penitence, & le prier de lui prescrire les moyens de satisfaire à la justice divine & d'attirer sa misericorde. Eugene après lui avoir marqué ce qu'il jugeoit necessaire pour le salut de son ame, lui ordonna le pelerinage de Jerusalem pour Vers l'an 1143.
l'accoûtumer aux fatigues de la penitence corporelle. C'est ainsi qu'on en usoit en ces siecles, sur tout à l'égard des pecheurs publics; & nous en avons déja vû un exemple du même pape à l'égard du B. Gerlach dont nous avons parlé au cinquiéme jour de janvier. Guillaume ayant accompli la penitence dans les lieux qui avoient servi de theatre à la redemption du genre humain, revint en Europe, huit ou neuf ans environ après en être parti, & il se retira en Toscane avec la resolution Vers l'an 1153.
d'y chercher quelque desert où il pust servir Dieu dans la solitude & la penitence, loin du commerce des hommes. Il passa quelque temps à y essayer de divers endroits dans les bois & sur les montagnes abandonnées, d'où il fut outragensement chassé par d'autres hermites, jusqu'à ce qu'enfin il fixa son dernier domicile dans une vallée entierement deserte, & dont le seul aspect faisoit horreur aux hommes. Cette vallée s'appelloit alors 1155.
l'Etable-de-Rode, nom qu'on a changé depuis contre celui de *Malevalle* ou *Maleval*. Elle est dans le territoire de Sienne au diocese de Grolleto, à une lieuë & demie environ de distance presque égale entre les villes de Châtillon de-Pescaire de Buriano, & de Scarlino.

II. Sa retraite à Maleval.

Il se renferma dans cette affreuse solitude au mois de septembre de l'an 1155, n'ayant d'abord qu'un trou dans la terre pour le mettre à couvert des injures de l'air jusqu'à ce que le seigneur du château de Buriano lui fit faire une cellule. Il subsista quatre mois sans autre compagnie que
L'an 1156. celle des bêtes, vivant de ce qu'il leur voyoit manger. Au mois de janvier de l'année suivante il reçut avec lui un disciple & un compagnon nommé Albert qui vint se renfermer avec lui le jour des Rois, & qui ayant vécu treize mois avec lui, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, écrivit les circonstances de ces derniers temps de sa vie dont il fut le témoin. Il se traitoit non seulement par ses discours, mais encore par de rudes tortures dont il s'affligeoit le corps, comme le plus miserable des hommes, & comme un scelerat qui avoit merité la mort. De tout ce qu'il employoit pour sa nourriture, l'eau étoit ce qu'il y avoit de plus agreable & de plus propre à flater le goût. Aussi n'en usoit-il qu'avec beaucoup d'abstinence, ne croyant pas devoir jamais éteindre sa soif entierement de peur que le corps n'y trouvast sa satisfaction. Car il prétendoit que les vrais serviteurs de Dieu étoient obligez non seulement de retrancher toute superfluité dans le boire & le manger, mais encore se moderer beaucoup dans l'usage des choses les plus viles, les plus grossieres & les plus communes. Il alleguoit à ce sujet la perte du genre humain pour une pomme; la reprobation d'Esaü pour des lentilles; la punition des Israelites sous Moïse pour de l'eau: & il faisoit voir par l'exemple de ces malheurs que la cupidité

pidité ou l'appetit déreglé n'étoit pas moins à craindre dans ces choſes que dans l'uſage de la viande & du vin. Il ne mettoit aucun vuide entre la priere, le travail & la contemplation divine: & c'étoit en travaillant qu'il enſeignoit à ſon cher diſciple les maximes les plus ſeveres de la perfection évangelique. Il les lui enſeignoit beaucoup mieux encore par ſes exemples, quoi qu'à dire le vrai, l'eſprit de Dieu l'élevant par ſa grace au-deſſus du commun des hommes, lui fit faire bien des choſes qui ſembloient paſſer les forces humaines, & qu'on ne pouvoit qu'admirer. Encore ne laiſſoit-il pas de plaindre ſon malheur en cet état de ſe voir obligé de ſonger quelquefois qu'il étoit renfermé dans un corps, & d'y avoir quelque égard pour ne pas le laiſſer entierement perir: & de peur de trouver dequoi excuſer quelque choſe en lui, il attribuoit à la lâcheté de ſon eſprit la foibleſſe de ſon corps, lorſque celui-ci accablé ſous les mortifications ne ſe trouvoit point en état de ſeconder les deſirs de ſon cœur. Il fut honoré ſur la fin de ſa vie du don des miracles & de celui de prophetie: & lorſqu'il ſentit approcher l'heure de ſon paſſage pour aller à Dieu, il ſe munit des ſacremens de l'Egliſe qu'un prêtre lui apporta de la ville de Châtillon, & il mourut ſaintement entre les bras de ſon cher diſciple le x de février de l'an 1157, qui étoit encore 1156, ſelon l'hiſtorien de ſa vie qui ſuivoit le calcul de France.

L'an 1157. *Thibaut.*

III. Albert qui étoit demeuré le fidéle dépoſitaire des maximes & des exemples de ſon maître, & qui craignoit de ſe voir ſeul de ſon inſtitut après ſa mort, fut agréablement ſurpris de voir que ſelon l'aſſurance qu'il lui en avoit donnée avant que d'expirer, la Providence lui envoya un compagnon nommé Reinard ou Renaud medecin de profeſſion. Ils enterrerent le corps du Saint dans ſon petit jardin: mais s'étant trouvez revêtus de ſon eſprit, ils tâcherent de ſuivre ces maximes & ces exemples qu'il leur avoit laiſſez, & donnerent ainſi l'origine à l'ordre des *Guillemins* ou *Guillelmites* qui embraſſerent le même genre de vie. Ils bâtirent un petit hermitage avec une chapelle ſur le tombeau de ſaint Guillaume, & la benediction que Dieu verſa ſur cette congregation naiſſante fut ſi grande, qu'elle ſe trouva repanduë preſque ſur toute l'Italie, la France, les Païs-bas & l'Allemagne dès le ſiecle ſuivant. Le corps du Saint étant devenu depuis ſa mort une ſource de miracles pour ceux qui demandent des graces à Dieu par ſon interceſſion, on ne put empêcher que ſon culte ne devinſt public long-temps même avant que l'autorité du ſaint ſiege y intervinſt. On ne ſçait pas bien préciſement le temps ni les autres circonſtances de ſa canonization. L'on croit que ce fut le pape Innocent III qui la fit vers l'an 1208: mais ceux qui ſont de cette opinion doivent reconnoître que ce fut ſans les formalitez & les ceremonies que l'on a cru devoir employer depuis ce temps pour rendre la choſe plus ſolennelle. Ce qu'il y a au moins de certain, c'eſt que les ſucceſſeurs d'Innocent dès ce même ſiecle au nombre de quatre ou cinq donnent la qualité de *Saint* à Guillaume dans leurs bulles: & Gregoire IX fit bâtir vers l'an 1235 une égliſe de ſon nom au lieu de la chapelle fut ſon tombeau. Il s'en forma depuis une abbaïe d'où l'on prétend qu'eſt venu le nom de Guillemins plûtôt que de la perſonne de notre Saint. De là cet ordre s'étendit hors de l'Italie, & ſe communiqua auſſi à des filles dont il reſte aujourd'hui peu de maiſons ſous le nom de *Guillemines*.

Heuſchen. differt. p. 472. & ſeq.

Ce fut vers le milieu du XIII ſiecle qu'il vint des religieux de cet ordre s'établir à Mont-rouge près de Paris dans le monaſtere des Maccabées. Philippes le Bel leur donna l'an 1299 la maiſon des Blancsmanteaux qu'ils occuperent juſqu'en 1618 qu'ils appellerent chez eux les Benedictins de la nouvelle Reforme, qui depuis ont pris le nom de Congregation de ſaint Maur, qui l'ont occupée depuis ce temps-là juſqu'aujourd'hui, qui l'ont cedée depuis à ceux de ſaint Maur. Ce qui reſtoit de Guillemins ſe retira à Mont-rouge, où le dernier mourut en 1680.

IV. La fête de notre Saint fut celebrée depuis la fin du douziéme ſiecle juſqu'au milieu du quinziéme ſans interruption le x de février. Mais ſur les plaintes que l'on faiſoit des rigueurs de la ſaiſon qui traverſoient ſouvent le peletinage de Maleval par les pluyes froides & les neiges, le pape Pie II vers l'an 1460 eut égard à ces incommoditez, & établit la grande fête de ſaint Guillaume au premier jour de may, ſans neanmoins ôter rien de celle du x de février. Quelques martyrologes & calendriers en font encore memoire au III de juillet, & au XIII d'octobre, mais avec intention d'honorer le pretendu ſaint Guillaume dernier duc de Guienne pelerin de ſaint Jacques. Le culte de ce Saint eſt devenu fort celebre parmi les hermites de ſaint Auguſtin, qui ſemblent l'avoir adopté pour l'un de leurs patrons, ſur tout depuis que le pape Innocent IV eut joint la congregation des Guillemins à la leur: mais ils le confondent en quelques endroits avec ſaint Guillaume d'Aquitaine moine de Gellone du temps de Charlemagne, & en d'autres avec un autre Guillaume ſurnommé de Paris, qui étoit de leur congregation, qui vivoit en même temps que le B. Jean le Bon leur inſtituteur, & qui a fondé l'ordre du Val des Ecoliers près de Chanmont en Paſſigny. Les Benedictins de leur côté honorent la memoire de notre Saint comme de l'un des leurs, parce que les papes ont donné la regle de ſaint Benoit aux Guillelmites, & que leur jonction même avec les hermites de ſaint Auguſtin ne lui a pas fait changer. Enfin ceux de Ciſteaux en font auſſi la fête comme d'un Saint de leur ordre, ſuivant l'erreur de ceux qui prennent ſaint Guillaume de Maleval pour le dernier duc de Guienne qui fut converti & inſtruit par ſaint Bernard, comme ſi dans cette ſuppoſition même il avoit été diſciple de ce Saint.

L'an 1460.

Heuſch. p. 474. 477. &c.

V. Le corps de ſaint Guillaume demeura dans le lieu de ſa premiere ſepulture, juſqu'à ce que le monaſtere de l'Etable-de-Rode fut détruit durant les guerres de Sienois & des Florentins, & par les hoſtilitez des pirates & des brigands. On en détacha premierement la tête qui fut tranſportée en Allemagne au XIII ſiecle. On la donna aux Dominicains de la ville de Francfort qui la garderent pendant près de deux cens ans avec beaucoup de veneration. Ces religieux en firent un preſent aux Guillelmites du couvent de Paradis qui étoit aux fauxbourgs de Duren dans le duché de Juliers, ne s'en étant reſervé qu'une petite portion. Cette ſeconde tranſlation ſe fit en 1479: & il paroît par les titres qu'on en dreſſa, qu'on ne faiſoit pas encore paſſer ſaint Guillaume pour duc de Guienne. La ville de Duren ayant été brûlée en 1543, & le couvent de Paradis entierement détruit dès l'année precedente dans les guerres du duc de Juliers contre Charles-quint, les

Heuſch. p. 481.

Marcodurum.

L'an 1479.

1542.

les Guillelmites conſerverent le chef de ſaint Guillaume dans une maiſon de la ville où ils ſe retirerent après la paix. Mais en 1570 le duc de Juliers éteignit leur commmanté, & donna les biens du couvent de Paradis aux chanoines de Juliers, après avoir pourvû à la ſubſiſtance des Guillelmites qui reſtoient de cette maiſon ruinée. Ces religieux partagerent les reliques entr'eux par la permiſſion du duc. La tête de ſaint Guillaume échut au prieur qui en fit preſent l'an 1573 à un Carme Flamand nommé Arnold Cools. Celui-ci apporta ſon treſor à Anvers lors qu'on le fit prieur des Carmes de cette ville en 1574, & il le garda dans une boëte chez lui ſans l'expoſer en public. Le pillage d'Anvers qui arriva deux ans après l'obligea de ſe retirer au Palatinat où il mourut. Les Carmes furent chaſſez d'Anvers en 1579. & leur couvent pillé. La tête de ſaint Guillaume tomba entre les mains de deux ſoldats du prince d'Orange qui eurent la hardieſſe de la mettre à l'enchere. La ville étant rentrée en 158, ſous l'obéiſſance du roy d'Eſpagne, & la religion catholique rétablie, on rappella auſſi les Jeſuites, & ce fut chez eux que l'on dépoſa en 1586 la tête de ſaint Guillaume dont il ne reſtoit que le crâne. Ce fut vers ce temps-là que l'on ſe laiſſa perſuader que ſaint Guillaume étoit le duc de Guienne converti par ſaint Bernard. Les Jeſuites dreſſerent un autel de marbre dans leur belle égliſe en ſon honneur, & mirent la relique dans un buſte d'argent qui a le caſque & le corſelet. Le culte public qu'on commença de lui rendre fut autoriſé par une bulle du pape Clement VIII donnée en 1594; & la devotion de la fête remiſe au ſecond dimanche de février. Cependant ſi l'on en croit Cavalcantin qui a écrit la vie de ſaint Guillaume, l'on trouva vers la fin du ſeizieme ſiecle trente-cinq ans avant le temps auquel il écrivoit, la tête de notre Saint avec ſon inſcription renfermée dans une urne de terre cuite ſous l'autel de l'égliſe de Maleval dans l'endroit même où ſon corps avoit été enterré. Elle fut ſolennellement portée enſuite à Chatillon où eſt le reſte de ſon corps, puis reportée en ſon premier lieu où on l'a renfermée, ſans la laiſſer voir aux particuliers qui auroient voulu l'examiner.

1570. L'an 1573. 1576. 1586. 1594.

Cavalc. 40. Henſc. 18. 1. 490.

VI. Pour ce qui eſt du corps de notre Saint il fut ôté des ruines de Maleval après la déſolation de ſon hermitage durant les guerres dont nous avons parlé, & tranſporté dans la ville de Chatillon-de-Peſcaire qui eſt du dioceſe de Groſſeto. Il fut placé dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Jean-Baptiſte, où il a toûjours depuis ce temps-là reçu les honneurs & le culte des peuples. On rebâtit le monaſtere de l'Etable-de-Rode qui fut appellé pour lors Maleval, & donné enſuite aux Hermites de ſaint Auguſtin. Mais l'abbaïe a toûjours porté le nom de *S. Guillaume*: & elle fut donnée en commande ſous ce titre l'an 1564 par le pape Pie IV, confirmée & enrichie l'année ſuivante par le Grand-Duc. Les abbez commendataires qu'on y a mis depuis ce temps-là y ont fait tant de dépenſe qu'ils ont fait un ſejour commode & agreable de cet affreux deſert qui n'inſpiroit auparavant que la triſteſſe & la mortification. Ferrari prétend que le corps de ſaint Guillaume repoſe maintenant à Groſſeto; c'eſt ce qu'il faut entendre plûtôt du dioceſe que de la ville, à moins qu'il ne s'en ſoit fait un démembrement des reliques que l'on garde à Chatillon. On en produit encore beaucoup ſous ſon nom en divers endroits de l'Eſpagne, de la France & des Païs-bas, & par tout l'on prétend qu'elles ſont du duc de Guienne hermite de Maleval, ſelon l'uſage où l'on s'eſt mis de donner aux reliques de pluſieurs Saints de même nom le titre de celui d'entre eux qui eſt le plus celebre dans l'Egliſe, comme nous l'avons remarqué ailleurs au ſujet de ſaint Jean-Baptiſte & de quelques autres. Il ſeroit aiſé de nous perſuader que le corps que l'on montre dans l'égliſe de ſaint Laurent de l'Eſcurial en Eſpagne ſous le nom de ſaint Guillaume duc de Guienne y ſeroit venu de ſaint Jacques de Compoſtelle ou de quelque autre endroit de la Galice où il pouvoit avoir été enterré, ſi les hiſtoriens ne nous aſſûroient qu'on l'avoit reçu de la liberalité d'un commandeur de l'ordre Teutonique qui l'avoit envoyé de Weſtphalie. Ce preſent y a procuré l'établiſſement d'un office ſolennel en l'honneur de notre Saint par un decret donné le 17 de mars de l'an 1600 par la Congregation des rits. Les autres reliques que l'on garde à Madrid, à Plaiſance en Eſpagne, à Cologne, à Bethune en Artois, à Cambray, & ſur tout à Paris dans la maiſon qui a été de ſon ordre, & où l'on en celebre la tranſlation le IV de joillet, ſont trop conſiderables pour faire croire ſans preuve & ſans autorité qu'elles puiſſent avoir fait partie de ſon corps plûtôt que de celui de quelques autres Saints du nom de Guillaume.

Tab. Mart. Rom. per Wion. p. 160.

Hoſpit. 1. 488.

Du Saſſ. mart. Gal.

XI JOUR DE FEVRIER.

S. SEVERIN, dit *DE CHATEAU-LANDON en Gâtinois, abbé d'Agaune, ou de ſaint Maurice en Valais.* V & VI ſiecles.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint SEVERIN qui n'eſt preſque connu dans l'hiſtoire que par le voyage qu'il fit à Paris, pour guérir miraculeuſement le roy Clovis, étoit né vers le milieu du cinquiéme ſiecle dans l'une des provinces du royaume de Bourgogne. Ses parens qui étoient diſtinguez dans le païs par leur nobleſſe, & plus encore par leur pieté, & par la fidelité qu'ils rendoient à Dieu au milieu des Ariens, eurent grand ſoin de le faire élever dans la pureté de la religion catholique. Ayant commencé dès ſa premiere jeuneſſe à ſe former ainſi à la vertu, il y fit de ſi grands progrès, & le monde lui devint en même temps ſi mépriſable, qu'il l'abandonna entierement pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans la ſolitude, la pauvreté & la penitence. Il choiſit pour le lieu de ſa retraite le monaſtere d'Agaune, lieu déja celebre par la pieté des fideles depuis qu'il avoit été conſacré par le ſang des illuſtres martyrs de la legion Thebéenne, où Sigiſmond roy catholique des Bourguignons, fils & ſucceſſeur du roy Arien Gondebaud qui regnoit pour lors, bâtit depuis un autre monaſtere plus conſiderable qui porta le nom de ſaint Maurice principal officier de la legion. Celui où ſe retira ſaint Severin n'étoit qu'un aſſemblage fortuit de cellules aux environs du bourg de Tarnade, dans le territoire d'Agaune au dioceſe de Syon

Annon. ap. Boll. p. 147.

Syon en Walais, où les ſolitaires de l'un & de l'autre ſexe, mais ſeparez d'habitation, joignoient tous les avantages de la vie cénobitique à ceux des anachorétes, & ſuivoient des conſtitutions qui leur étoient particulieres, & qui ont paſſé depuis dans la fameuſe abbaie de ſaint Maurice, ſous le nom de la *regle de Tarnat*. Le Saint ſçut ſi bien profiter de ces avantages, qu'il parut en peu de temps ſurpaſſer les autres en humilité, en mollération, en abſtinence & en charité : & comme ils ſe reconnoiſſoient auſſi beaucoup inferieurs à lui pour l'eſprit, la ſageſſe, la connoiſſance particuliere des ſaintes écritures, ils le choiſirent malgré qu'il en eut pour gouverner leur communauté.

Adlend. p. 14. Bolland. t. 2. c. 22.

C'étoit moins un monaſtere qu'une paroiſſe d'hommes & de femmes vivant librement dans le celibat & ſans vœux ſolennels, dont il étoit le veritable paſteur ſous le nom d'abbé. Il remplit parfaitement tous les devoirs de cette charge difficile, ne ſe regardant pas comme un ſuperieur prepoſé pour commander à ceux qui s'étoient ainſi ſoumis à ſa conduite, mais comme un miniſtre deſtiné pour les ſervir. Il marchoit le premier dans le chemin du ciel, qu'il faiſoit prendre aux autres, perſuadé que ſon exemple étoit encore plus neceſſaire à ſes freres que ſes inſtructions, & qu'il n'étoit pas moins obligé de travailler à ſa propre ſanctification qu'à la leur. Ainſi il leur apprenoit l'humilité par les humiliations où il ſe reduiſoit, la patience, la moderation, la ſobrieté, la continence & toutes les autres vertus qui leur étoient neceſſaires, par la mortification generale de tous les ſens où ils le voyoient. La priere étoit le principal moyen qu'il employoit pour entretenir une communication perpetuelle entre Dieu & ceux qui étoient ſous ſa conduite, & pour obtenir du ciel ce qu'il étoit obligé de leur donner. Il étoit plein & tout penetré lui-même des véritez ſaintes qu'il répandoit ſur les autres. Il avoit le cœur toûjours ouvert & rempli de charité pour ceux qui venoient chercher de la conſolation & du ſoulagement à leurs peines, & qui demandoient des remedes à leurs maux.

II. Son voyage à Paris.

Il y avoit pluſieurs années qu'il gouvernoit ainſi cette ſainte communauté dans la paix & dans les exercices de la penitence & de la charité : & il ſembloit ſe préparer à y mourir dans l'obſcurité comme il y avoit vêcu, lorſque Dieu fit naître une occaſion de l'en tirer. Clovis premier roy chrétien des François tomba malade d'une fiévre qui lui dura prés de deux années, avec de continuelles douleurs, ſans que les medecins les plus habiles, ni les remedes les plus ſouverains puſſent y apporter do ſoulagement. Les officiers de ce prince aprés une ſi longue épreuve furent convaincus de l'inutilité de tous les ſecours humains pour un mal qui augmentoit par les choſes mêmes qui auroient dû l'arrêter. Ils lui en déclarerent leur penſée, & lui parlerent de Severin comme d'un ſerviteur de Dieu, favoriſé de graces extraordinaires, dont la ſainteté faiſoit grand bruit dans le monde. Il lui firent eſperer que s'il pouvoit l'engager à le venir voir, il obtiendroit infailliblement la gueriſon de ſon mal par la vertu de ſes prieres. Tranquillin l'un des medecins du roy, homme habile dans ſa profeſſion, & ſage dans ſa conduite, appuya encore cet expedient, n'appréhendant point de confeſſer l'impuiſſance de ſon art. Il repreſenta au roy plus fortement encore que n'avoient fait tous les autres le beſoin qu'il avoit de recourir à des remedes ſurnaturels pour un mal où il paroiſſoit quelque choſe de divin : & il lui conſeilla d'implorer l'aſſiſtance d'un ſi ſaint homme, qui étoit déja en grande veneration par tout ſon royaume ſur le bruit de ſes miracles. Clovis au recit des merveilles que Dieu operoit par le ſaint abbé, dépêcha un exprés pour l'aller trouver en diligence dans les états du roy de Bourgogne Gondebaud oncle de la reine ſa femme, & faire en ſorte de l'amener à la cour de France. L'exprés parfaitement inſtruit de ce qu'il avoit à faire dans la commiſſion alla ſe jetter aux pieds de Severin dés qu'il fut arrivé à Tatnade. Il lui expoſa de la maniere la plus humble & la plus engageante qu'il lui fut poſſible, le ſujet de ſon voyage, le beſoin preſſant que le roy ſon maître avoit d'être ſecouru, la confiance qu'il avoit en ſes prieres, & la conſideration du merite d'un prince chretien qui étoit le ſeul catholique d'entre les ſouverains qui regnoient alors dans l'Univers. L'auteur de la vie du ſaint nous aſſure que l'ange du Seigneur l'avoit déja préparé à cette nouvelle, & qu'en le diſpoſant à quitter le monaſtere d'Agaune pour aller faire éclater la puiſſance de Dieu à la cour d'un roy, il lui avoit fait connoître qu'il ne reverroit plus ſes freres, mais qu'étant ſur le retour il devoit mourir en un lieu etranger. Quelque peine qu'il euſt de quitter une ſolitude qui lui étoit ſi chere & des diſciples qu'il aimoit ſi tendrement, il partit ſans heſiter pour aller où la divine Providence l'appelloit. Paſſant par Nevers, il entra dans l'égliſe où étoit le peuple pour faire ſa priere, & ſurpris de n'y avoir point vû l'évêque du lieu, il demanda de ſes nouvelles. On lui dit qu'Eulale, c'étoit le nom du prelat, ayant été frappé de la peſte l'année precedente en étoit demeuré muet & ſourd, & qu'il y avoit déja plus d'un an qu'il ne faiſoit plus de fonctions, qu'il étoit de plus tombé dans une ſi grande infirmité, qu'il ne pouvoit plus quitter le lit, & qu'il y paroiſſoit ſouvent plûtôt mort que vif. Severin touché de voir un prelat d'un ſi grand merite en cet état, & un peuple ſi nombreux privé de ſon paſteur, ſe fit conduire à la maiſon épiſcopale, y fit ſa priere à Dieu, & en obtint pour Eulale le recouvrement de ſes yeux, l'uſage de ſa langue & la gueriſon de toutes les infirmitez qui l'attachoient au lit.

L'an 504.

L'an 506.

Gentilhomme de ſa chambre nommé Teſſevas.

En entrant dans Paris il gueric un lépreux de ſa ſalive aprés lui avoir donné un baiſer pour marquer qu'il n'avoit point horreur de ſon mal. Ce miracle attira le peuple de cette ville autour de lui. Mais Severin pour détourner de deſſus lui la gloire de ces miracles & la rapporter à Dieu à qui elle étoit dûë, alla droit à l'égliſe rendre ſes actions de graces. Lors qu'il fut entré dans la chambre où étoit le roy, il ſe proſterna ſans s'arrêter aux honneurs qu'on vouloit lui rendre, & il pria Dieu qui l'avoit fait venir avec une humilité & une ferveur qui eurent leur effet. S'étant levé de terre il mit ſa robe ſur la tête du prince que cet attouchement rétablit en un inſtant dans une ſanté parfaite.

Il faut avouer que les apparences dont cette conduite extraordinaire de l'eſprit de Dieu s'eſt trouvée revêtuë, ne ſont gueres propres à lever l'incredulité de ceux qui ne ſçauroient ſe perſuader que ſa divine providence vouluſt recourir à des moyens plus longs, plus difficiles & moins naturels pour executer ce qu'elle peut faire par d'autres moyens plus courts, plus faciles & plus conformes à ſes regles ordinaires. Mais ſans prétendre approfondir les deſſeins de Dieu qui ſouvent ne ſont pas moins impenetrables aux hom-

mes que ſes jugemens, on peut renvoyer ces eſprits incredules aux exemples de la conduite d'Eliſée à l'égard de Naaman, & de Jeſus-Chriſt même qui auroit pû faire d'une parole les miracles qu'il n'opereit ſouvent qu'en ſe tranſportant ſur les lieux, ou en employant des moyens dont il n'avoit nul beſoin poor exercer ſa puiſſance. On doit conſiderer auſſi qu'encore que les états do roy & la ville de Paris même ne fuſſent pas dépourvûs de Saints & de Thaumatorgues, puiſque ſainte Geneviéve étoit encore vivante, Dieu avoit voulu donner plus d'éclat & plus de poids à la grace qu'il vouloit faire à Clovis pour affermir ſes nouveaux chrétiens de ſa cour & de ſon royaume, ou pour achever de convertir ceux des François qui étoient reſtez dans l'idolâtrie, à quoi contribuerent beaucoup ſans doute la gueriſon miraculeuſe de leur roy, & divers autres miracles que ſaint Severin fit à Paris durant ſon ſéjour prés de ce prince. La reconnoiſſance porta Clovis non ſeulement à lui ouvrir ſon cœur, mais encore ſes treſors afin qu'il en diſpoſaſt en faveur des pauvres : & il accorda en la même conſideratioo la grace & la liberté à divers criminels.

III. Severin ayant ainſi accompli ce dernier ouvrage auquel Dieu l'avoit deſtiné, ſe retira pour achever ſa courſe dans le repos de quelque ſolitude. Il quitta Paris comme s'il eutl eu deſſein de s'en retourner en ſon païs ; & lors qu'il fut entré ſur les terres du dioceſe de Sens, il s'arrêta ſur la montagne de Château Landon où l'on avoit vû autrefois une ville ſur les ruines de laquelle on avoit conſtruit une petite chapelle de bois. Il y trouva deux ſaints prêtres, Paſcaſe & Urſicin qui s'y étoient retirez pour ſervir Dieu dans la ſolitude. Il leur demanda l'hoſpitalité pour lui & pour les deux compagnons de ſon voyage qu'il avoit amenez d'Agaune, & ils le reçurent & l'admirent dans leur ſocieté avec toute la charité dont étoient capables de vrais diſciples de Jeſus-Chriſt envers celui qu'ils regardoient comme on grand ſerviteur de Dieu. Depuis ce moment il ſe tint cootinoellement dans l'attente du jour du Seigneur qui lui avoit été marqué avant ſon départ de ſon monaſtere d'Agaune ; & il reconnut bien-tôt que ce lieu étoit cette terre étrangere où il l'avoit averti qu'il devoit laiſſer ſa dépouille mortelle. Lors qu'il ſentit ſa fin eppocher, il recommanda ſes deux diſciples à la charité des deux ſaints hôtes qui l'avoient ſi genereuſement retiré, & il paſſa heureuſement des miſeres de cette vie à la gloire de l'autre l'onziéme de février, comme on le croit, de l'an 507, que l'on comptoit encore 506 juſqu'au mois de mars en quelques endroits du royaume, do temps auquel écrivoit celui qui e retouché, poor ne pas dire qui a corrompu l'hiſtaire de ootre Saint, & que nous avons été obligé de ſuivre ſous le titre de l'original qu'on dit qu'en avoit dreſſé ſon diſciple Fauſte peu de temps après ſa mort, original qui ne laiſſe pas d'être encore ſuſpect depuis même qu'il a été rétabli dans ſa premiere pureté par quelques ſçavans de nos jours.

Ob. 507.

Ottoin Fer. t. append. Ars.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

IV. Paſcaſe & Urſicin qui avoient aſſiſté leur hôte par toutes ſortes de bons offices juſqu'au dernier moment de ſa vie, rendirent avec la même charité les derniers devoirs à ſon corps, qu'ils enterrerent dans leur chapelle même, afin d'avoir A la conſolation de pouvoir offrir leurs prieres à Dieu ſur ſon tombeau. Dieu voulut bien l'honorer par pluſieurs miracles comme par autant de témoignages qu'il rendoit à la ſaioteté de ſon ſerviteur devant les hommes. C'eſt ce qui fit ce lieu celebre par la devotion des peuples qui commencerent à le frequenter. Après la mort de Clovis, le roy Childebert ſon fils en reconnoiſſance de la grace que ſon pere avoit reçûe par les prieres de notre Saint, fit bâtir à la place de cette chapelle de bois où il étoit enterré une grande égliſe qu'il enrichit de preſens conſiderables, & qu'il fonda de revenus pour l'entretien des eccleſiaſtiqoes qui devoient la ſervir & y offrir les vœux des fideles à Dieu ſous l'invocation de ſaint Severin. Le concours des peuples y augmenta de telle ſorte dans la ſuite des temps, qu'on fut obligé de diſtribuer en quatre paroiſſes le grand nombre des maiſons que les particuliers y conſtruiſirent, & ainſi la reputatioo de notre Saint fit rétablir l'ancienne ville de Château-Landon qui a toûjours ſubſiſté depuis dans le Gâtinois. Les eccleſiaſtiques attachez au tombeau de ſaint Severin ſervirent en qualité de paſteurs ou miniſtres ces quatre paroiſſes dont la principale s'aſſembloit dans la premiere & la plus ancienne égliſe bâtie par Childebert. Ils y formerent une communauté dont le directeur porta le nom d'abbé plûtôt que celui de doyen. Mais dans le douziéme ſiecle ils firent profeſſion avec leur abbé Garnier d'embraſſer la regle de ſaint Auguſtin ſous le nom de *chanoines reguliers*. L'égliſe de ſaint Severin que la longueur des temps avoit ruinée, fut rebâtie alors & dediée par les ſoins de ſaint Thomas archevêque de Cantorbery qui étoit pour lors refugié en France. La ville & l'abbaïe de Château-Landon furent ruinées par les Anglois au quinziéme ſiecle. Mais l'abbaïe & l'égliſe furent rebâties enſuite par l'abbé Jacques d'Aobuſſon, qui y introduiſit la reforme de Windesheim en Gueldres vers l'an 1480.

Sur la fin de ſon regne.

Vers l'an 1165.

V. A l'égard du corps de ſaint Severin, il paroît qu'il demeura dans ſon premier cercueil juſqo'au ſeptiéme ſiecle, & qu'alors ſaint Eloy orfévre du roy, qui fut depuis évêque de Noyon, lui fit une chaſſe d'argent, comme nous l'apprenons de ſaint Ouein. On prétend que dans une irruption de barbares : que quelques uns appellent Saxons, & que l'on croit allez probablement n'avoir été autres que les Normans, cette châſſe fut briſée & emportée, mais que les reliques du Saint en avoient été retirées auparavant par la prevoyance de ceux qui avoient jugé qu'on ne pourroit ſauver la châſſe. On en fit une autre depuis de même métail qui auroit été enveloppée & fondue dans l'embraſement de l'égliſe de l'abbaye lorſque les Anglois y mirent le feu, ſans la reſolution hardie d'un religieux qui paſſa au travers des flammes pour la déplacer, la trainer juſqu'à la brêche du mur de l'égliſe, & qui l'ayant fait prendre par des gens qui étoient dehors, fut ſuffoqué de la fumée & conſumé dans l'incendie. Les reliques ayant été rétablies dans leur ancienne ſituation, furent viſitées l'an 1505 par Triſtan archevêque de Sens qui en augmenta le culte. Durant les guerres civiles cauſées dans le même ſiecle par les differens de la religion, les ſoldats du prince de Condé s'étant rendus les maîtres de Château Landon, entrerent par force dans l'abbaïe, tuerent deux religieux qui y étoient reſtez perſdaot que tous les autres avoieot pris la fuite, pillerent le treſor, emporterent toute l'argenterie, les vaſes ſacrez & les meubles les plus precieux, brûlerent les reliques de ſaint Tugal, dont

L. 3. c. 32. vit. Eligi.

L'an 1505.

1568.

dont on ne ſauva que quelques oſſemens.

Ils chercherent celles de ſaint Severin pour les traiter de la même maniere. Ne les ayant pû découvrir, ils déchargerent leur fureur ſur trois chanoines reguliers de l'abbaïe qui ſe trouverent malheureuſement à leur rencontre ſur le chemin d'Etampes, où ils les mirent à une torture ſi cruelle, qu'ils y ſeroient morts ſi on ne leur avoit racheté la vie de l'argent de la châſſe du Saint dont il fallut donner comptant la valeur à ces brigands qui avoient le chevalier du Boulay à leur tête. Ce fut alors que la plus grande partie des reliques de ſaint Severin ſe trouva diſſipée, & l'on n'en put ſauver que quelques oſſemens épars. Incontinent après ces troubles le culte de notre Saint ſe rétablit en ſon premier luſtre. Son nom ſe trouve l'onzième de février dans preſque tous les martyrologes; quelques-uns l'ont marqué au XVII, ſans qu'on en ſçache la raiſon. Il eſt bon de remarquer que c'eſt lui qui eſt le patron titulaire du'une célebre paroiſſe de Paris *, & non pas ſaint SEVERIN ſolitaire près de cette ville, dont le corps ſe conſerve dans la cathedrale de Notre-Dame, & dont on fait la fête le XXIV de novembre, quoique ſon nom ſoit rapporté au XXVII du même mois dans le martyrologe Romain, & que ſon vrai jour ſoit le XVIII, ſelon qu'Uſuard l'avoit marqué dans le ſien dès le neuvième ſiecle. Ce Saint vivoit du temps des enfans de Clovis, & l'on prétend que ce fut lui qui forma ſaint Cloud fils du roi Chlodomir dans les exercices de la pieté chretienne.

* Le Cointe & du Sauſſay ſe trompent en ce point.

AUTRES SAINTS DE L'ONZIE'ME jour de Février.

IV ſiecle. I. SAINT SATURNIN D'AFRIQUE, & ſes compagons martyrs.

I. Leur confeſſion à Abitine. *Act. ap. Ruinart. p. 409. &c. Aug. Brevic. conl. collat. cathol. dic 3. c. 17.*

LA perſecution de Diocletien encherit en cruauté ſur celle de ſes predeceſſeurs, non ſeulement par l'ardeur & l'animolité de ceux qui en executerent les édits, mais principalement encore parce qo'elle attaquoit les livres ſaints & les lieux ſacrez. On raſoit toutes les égliſes, & l'on contraignoit tout le monde ſous peine de la vie de livrer tout ce qu'on avoit d'exemplaires des ſaintes écritures pour être jettez au feo. De ſorte que les fideles ne ſe crurent pas moins obligez à donner leur ſang pour la défenſe de la parole & de l'eſprit de Dieu renfermé ſous ces écritures que pour celle de leur foy & du nom de Jeſus-Chriſt. La rigeur avec laquelle ſe conduiſirent les perſecuteurs ne ſervit qu'à relever le coorage de ceux des fideles qui étoient remplis de l'eſprit de Dieu: & contre un fort petit nombre de lâches & de traîtres, qui n'étant à Jeſus-Chriſt que de nom & de profeſſion exterieure, avoient eu la foibleſſe de livrer les livres ſaints, on vit des armées entieres de confeſſeurs & de martyrs, ſur tout en Italie & en Afrique, ſoutenir genereuſement les combats que leur livrerent les puiſſances de la terre & de l'enfer, & donner leur ſang pour ſceller les veritez eternelles contenues dans les livres ſaiots qu'on vouloit leur arracher.

L'an 304. Il y avoit déja un an que le feu de cette perſecution étoit allumé lors qu'on arrêta ſaint SATURN prêtre de la ville d'Abitine ou Aviine dans la province proconſulaire d'Afrique. Il fut pris dans une aſſemblée de fideles qu'on ne laiſſoit pas de tenir toûjours ſecretement malgré les défenſes des empereurs, pour prier & pour offrir le ſaint ſacrifice. L'on ſaiſit avec lui quatre de ſes enfans, *Saturin* & *Felix* qui étoient lecteurs, *Hilarion* encore en bas âge, & une fille nommée *Marie*, qui avoit déja conſacré ſa virginité à Dieu, & pluſieurs autres fidéles de la même aſſemblée, dont les principaux étoient ſaint *Datif* ſenateur de la ville, *Thelique*, *Emerit*, *Ampèle*, *Felix*, *Victoire* &c. De ſorte que ſi l'on compte *Octave Felix* qui avoit prêté ſa maiſon pour tenir l'aſſemblée, ces ſaints confeſſeurs ſe trouverent au nombre de cinquante priſonniers de Jeſus-Chriſt. Ils furent conduits par des ſoldats devant le magiſtrat de la ville: & ſans autres armes que celles de leur innocence, de leur charité, de leur juſtice & de leur foy, ils défendirent la cauſe de Dieu avec tant de force, qu'ils en revinrent triomphans & pleins d'une nouvelle ardeur pour ſoûteoir d'autres combats. Ceux qui s'y ſignalerent le plus furent Datif qui avoit appris de ſes parens à preferer une place du royaume des cieux au rang qu'ils lui avoient procuré dans le ſenat, & le prêtre Saturnin qui menant avec lui quatre de ſes enfans au ſacrifice du martyre, en laiſſoit encore d'autres chez lui pour peupler l'Egliſe. Cette premiere confeſſion leur fit remporter la victoire dans le lieu même où Fondan qui avoit été auparavant évêque de la même ville avoit eu la lâcheté de livrer les livres ſacrez entre les mains des payens, & où la juſtice divine avoit éclaté par une pluie imprévûe, qui tombant tout-à-coup lorſque l'air paroiſſoit le plus ſerein, éteignit les feux qu'on avoit allumez pour brûler les livres ſaints, & par une grêle furieuſe qui ruina tout le païs, & qui faiſoit voir les élemens armez pour la défenſe de leur maître.

Par corruption Abitile

Hilarion.

II. Leur confeſſion à Carthage.

De ce premier tribunal les ſaints confeſſeurs mis à la chaîne poor Jeſus-Chriſt furent conduits à Carthage ville capitale de l'Afrique devant celui du Proconſul même, afin que leur conſtance paruſt ſur un plus grand theâtre aux yeux de l'univers. On auroit cru à les voir qu'ils alloient à quelque fête de réjouiſſance plûtôt qu'au ſupplice: & ils donnerent dans tout le chemin des témoignages éclatans de leur joye en chantant des hymnes & des cantiques à la louange du Seigneur. Ils furent preſentez au proconſul Anulin de la part des magiſtrats d'Abitine comme des gens convaincus d'avoir violé la loy du Prince en faiſant leurs aſſemblées & leurs ſacrifices contre la défenſe expreſſe des empereurs & des Ceſars. Le proconſul voulut commencer l'interrogatoire par Datif qui ſembloit être le plus qualifié de la troupe ſelon le monde. Il lui demanda ſa qualité ſelon la coûtume, & s'enquit de lui s'il étoit vrai qu'il ſe fuſt trouvé aux aſſemblées défenduës. Datif ne dit pas qu'il étoit ſenateur, mais qu'il étoit chrétien, & déclara qu'il s'étoit trouvé aux aſſemblées. Le Proconſul lui demanda qui étoit le chef de ces aſſemblées, & il le fit étendre auſſi-tôt ſur le chevalet pour lui donner la queſtion. Les bourreaux l'ayant dépouillé commençoient à mettre les ongles de fer ſur ſa chair pour le déchirer, lorſque Thelique l'un de la bande des confeſſeurs alla ſe jetter au travers d'eux, & ne trouvant point bon qu'on attaquaſt Datif plûtôt que les autres, il s'écria „ Nous ſommes „ auſſi chrétiens nous autres: c'eſt nous qui avons „ fait

Thelique.

» fait les assemblées. Cette hardiesse imprévûë d'un homme qui s'offroit si volontairement à la mort, irrita le proconsul de telle sorte, qu'il le fit battre cruellement sur l'heure. On le coucha ensuite sur le chevalet & on lui déchira les côtez d'une maniere impitoyable. Thelique au milieu des douleurs d'un si cruel supplice ne faisoit autre chose que rendre graces à Dieu : le prier d'assister & de délivrer ses serviteurs, & de pardonner à ceux qui le tourmentoient de la sorte ; & exhorter son juge & ses bourreaux à reconnoître le vray Dieu. Le proconsul le pressant de declarer le chef de ces assemblées défenduës par les empereurs, il dit pour faire honneur à ses compagnons » que c'étoit le prêtre Saturnin & tous les » autres ensemble : sçachant bien que sa déclaration ne leur déplairoit point, & qu'il n'étoit que leur interprete. Il donnoit la preference à tous en les déclarant également auteurs d'un même crime, si c'en étoit un de s'être assemblé pour rendre ses devoirs à Dieu, & il n'avoit distingué Saturnin de tous les autres en le nommant, que pour faire voir que l'assemblée qu'on faisoit passer pour criminelle & subreptice étoit parfaite & legitime, ayant un prêtre pour la regir. Anulin avoit toûjours espéré de vaincre ce courage heroïque que le Saint faisoit paroître dans ses discours & la patience : mais le voyant tout baigné de son sang, il craignit de le voir expirer sur le chevalet, & le reservant à d'autres supplices, il le fit porter dans la prison

III. Confession de Datif.

On revint ensuite à Datif, qui étant demeuré suspendu à un autre chevalet avoit été spectateur du combat de Thelique. Il se plaignit contre lui un homme de robe, frere de l'une des saintes compagnes de ces genereux martyrs, nommée *Victoire*. Cet homme qui étoit payen & qui s'appelloit Fortunatien, l'accusa devant le proconsul d'avoir perverti l'esprit de sa sœur par ses beaux discours, & de l'avoir enlevée de Carthage avec deux autres filles pour la mener à Abitine. Victoire qui étoit presente ne pouvant soûffrir les calomnies de son frere, prit hautement la défense de Datif. Elle déclara hardiment devant le proconsul que ce n'étoit par la persuasion d'aucun homme qu'elle étoit sortie de Carthage & qu'elle n'étoit point allée à Abitine avec Datif, dequoi elle offroit de produire plusieurs témoins ; qu'elle avoit fait d'elle même & par un pur mouvement de sa volonté toute ce qu'elle avoit fait. Qu'ainsi celle étant chrétienne comme elle le faisoit sçavoir, elle s'étoit trouvée aux assemblées avec les fideles. Fortunatien qui faisoit la fonction d'un officier de justice sous le proconsul, au lieu de se rendre à la force de la verité qui s'expliquoit elle-même par la bouche de sa genereuse sœur, continua encore plus effrontement qu'auparavant d'outrager le saint martyr, qui bien qu'étendu sur le chevalet ne laissa point de le refuter de son côté & de le confondre par la sagesse de ses réponses. Le proconsul sans avoir égard à la fausseté des accusations de ce calomniateur fit tourmenter Datif comme s'il eut été veritablement coupable d'avoir seduit Victoire. Les bourreaux après l'avoir cruellement battu lui accrocherent les ongles de fer sur la peau qu'ils emporterent en peu de temps. Le martyr ayant les côtes & les entrailles à jour fit voir que son cœur & son esprit étoient invincibles ; & il eut le credit en cet état de faire taire un nouvel accusateur aussi impudent que l'autre, nommé Pompeien, qui avoit voulu avancer de nouvelles calomnies contre lui. Quand on vit qu'il n'y avoit plus d'apparence de le tourmenter sur le sujet de Victoire, on lui fit subir l'interrogatoire ordinaire sur le sujet des assemblées défenduës, & la liberté genereuse de ses réponses porta le proconsul à lui faire renouveller toutes ses playes jusqu'à ce que se voyant vaincu, il le fit transporter dans la prison avec Thelique.

IV. Confession de Saturnin.

Saturnin, que la qualité de prêtre faisoit passer pour le chef de ces assemblées défenduës, fut mis ensuite au chevalet après avoir fait à son interrogatoire des réponses dignes de la sagesse & du courage de celui qui avoit l'honneur d'être par son caractere à la tête des autres martyrs, & qui leur devoit l'exemple de la parole & des souffrances. Dans le moment que le proconsul lui demandoit s'il étoit l'auteur des assemblées, un des Saints de la troupe nommé Emerit, qui étoit lecteur, dit tout haut au proconsul que c'étoit lui-même qu'on devoit regarder comme l'auteur des assemblées, parce qu'il avoit souvent donné sa maison pour les tenir. Le proconsul retint sa colere ne voulant pas faire diversion à l'interrogatoire de Saturnin dont il esperoit que l'exemple entraineroit les autres s'il venoit à bout de le vaincre. N'ayant pû y réussir & ayant trouvé dans ce genereux vieillard autant de vigueur & de constance qu'en avoient fait paroître Thelique & Datif il l'envoya dans la prison après lui avoir fait souffrir les mêmes supplices sur le chevalet. Emerit y fut appliqué ensuite & traité comme les autres. Sa qualité de lecteur fit souvenir le proconsul de lui demander s'il n'avoit pas les livres de sa religion chez lui. Eme it répondit qu'oui, mais qu'ils étoient dans son cœur, & qu'ainsi il ne pourroit les en tirer qu'en lui arrachant le cœur & la vie. Le proconsul se reconnoissant vaincu malgré son orgueil & sa cruauté le fit descendre du chevalet tout sanglant, & y fit mettre les autres martyrs selon le rang dans lequel ils se presentoient sous sa vûë. Il sembloit ne faire plus que langoir dans leur interrogatoire. La honte que lui causoit l'intrepidité des plus foibles de la troupe qu'il trouvoit invincibles par tous les endroits, comme les plus robustes, le rallentit de telle sorte sur les derniers qu'il parut bien qu'il n'agissoit plus que pour obéir à ses maîtres. Il ne demandoit plus si l'on étoit chrétien, & il ne vouloit pas même qu'on le lui déclarât, mais seulement si l'on s'étoit trouvé aux assemblées défenduës & si l'on avoit les livres saints. Tous répondirent touchant les livres comme Emerit, & touchant les assemblées comme avoient fait les premiers. Tous se signalerent de la même maniere, mais la nuit étant survenuë après les mêmes tortures de la question donnée sur le chevalet à huit qui suivoient, sçavoir Ampele garde des livres saints, Rogatien, Quinte, Maximien, le jeune Saturnin fils du prêtre, & trois Felix dont deux moururent dans les tourmens, il fut obligé de renvoyer tous les autres dans la prison, s'étant contenté de les interroger tous ensemble. Il retint seulement Victoire & le jeune Hilarien pour tâcher de les gagner par de belles promesses, en se servant de l'avantage que lui donnoit la foiblesse de l'âge dans l'un & du sexe dans l'autre.

V. Confession de sainte Victoire.

Victoire que Dieu sembloit avoir choisie entre les autres saintes femmes de cette glorieuse troupe pour faire éclater la puissance de la grace & pour faire triompher toutes ses compagnes avec elle, étoit d'une naissance considerable selon le monde, & elle avoit toûjours été regardée jusques-là comme la gloire & l'ornement des filles du pais.

La

Les belles qualitez de l'eſprit & du corps dont elle étoit douée la diſtinguoient extrémement parmi les hommes, mais elle étoit beaucoup plus relevée aux yeux de Dieu par ſa pieté ſolide & par ſon admirable chaſteté. Elle avoit fait paroître dés ſon enfance avec une rare modeſtie toutes les ſemences des vertus qu'on voyoit alors éclater en elle. Quand elle eut atteint un âge plus avancé ſon pere & ſa mere qui étoient payens ne voulant point conſentir au ſaint deſir qu'elle témoignoit de demeurer vierge, reſolurent de la marier, & la fiancerent effectivement à un homme qu'elle ne puts'empêcher de regarder comme l'ennemi de ſa virginité. Le jour qu'elle devoit l'épouſer, elle ſe ſentit pouſſée d'un mouvement extraordinaire pour s'en délivrer, & pleine de confiance en la protection de celui qu'elle avoit choiſi pour l'unique époux de ſon ame, elle ſe jetta par la fenêtre, & ſoûtenuë miraculeuſement du poids de l'air elle tomba ſur la terre ſans ſe bleſſer. Elle ſe ſauva dans une égliſe, puis ſe refugia ſous la garde de quelques fidéles en un lieu caché à ſes parens. Elle y conſacra à Dieu ſa virginité avec toutes les ceremonies qui ſe prattiquoient dés lors en Afrique, en Italie & dans les Gaules, qui étoient d'offrir ſa tête ſur les autels, & d'entretenir ſes longs cheveux toute ſa vie comme les anciens Nazaréens; au lieu qu'en Egypte & en Syrie c'étoit la coûtume dés ce temps-là de les couper en preſence d'un prêtre. Victoire étant ainſi demeurée vierge eut encore un deſir extréme de pouvoir être martyre, aſpirant à la double couronne de la foy & de la virginité qu'elle eſperoit recevoir de la main de ſon divin époux. Elle en donna des marques dés qu'elle ſe vit arrêtée avec les autres Confeſſeurs par le zele avec lequel elle prit la défenſe de S. Datif contre ſon propre frere; & ſi elle ſoûtint ſi genereuſement en cette occaſion l'innocence de ce martyr, c'eſt qu'elle ſouhaitoit de ſe voir chargée toute ſeule du crime dont on l'accuſoit & qui lui étoit ſi glorieux. Le proconſul l'ayant donc interrogée à l'entrée de la nuit aprés avoir envoyé les autres en priſon, elle lui dit hautement qu'elle étoit chrétienne, que c'étoit ſur cette déclaration qu'on la devoit juger. Son frere Fortunation l'un des aſſiſtans du proconſul chargé de ſa défenſe, s'éforça par de vains raiſonnemens de faire voir qu'elle avoit été ſurpriſe & qu'on lui avoit gâté l'eſprit. La Sainte ne put ſouffrir que ce frere ſe ſervit de ces moyens pour la ſouſtraire au ſupplice au devant duquel elle alloit avec tant de zele, & rejettant ſa défenſe avec quelque ſorte d'indignation elle dit qu'elle n'avoit point été ſurpriſe; que ce qu'elle avoit déclaré étoit ſon ſentiment; qu'elle n'en auroit jamais d'autres qu'elle étoit ce qu'elle avoit toûjours été, & qu'elle continueroit de l'être avec la grace de Dieu. Le proconſul la convia de vouloir ſe retirer avec ſon frere, mais elle témoigna qu'étant chrétienne elle ne le pouvoit, & qu'en cette qualité elle n'avoit point d'autres freres que ceux qui obſervoient les commandemens de Dieu. Anulin fit un dernier effort de douceur en ſe dépouillant de ſa qualité de juge pour la conjurer comme un ami qui ne cherchoit que ſon avantage de ne pas traiter ſon ſalut avec tant d'indifference, & de ſe rendre plus ſenſible à tout ce que faiſoit ſon frere pour la ſauver. Mais l'ayant toûjours trouvée également ferme dans ſes genereuſes reſolutions il fut obligé de l'abandonner, & l'envoya dans la priſon avec les autres pour y attendre ſa ſentence.

Act. ſinc. p. 417. Acta Optat. Milev. l. 6. Ambroſ. ad virg. lapſ. c. 8. Bolland. 6 Januar. p. 170.

Il attaqua enſuite l'âge du jeune Hilarien le plus petit des enfans du ſaint prêtre Saturnin. Mais il eut la confuſion de ſe voir vaincu par cet enfant qui ſe mocqua également de ſes promeſſes & de ſes menaces. Il fut épouvanté de la hardieſſe de ſes réponſes, & le voyant tout déterminé à ſuivre les exemples de ſon pere & de ſes freres, il n'oſa le faire mettre à la queſtion. Il ſe contenta de le faire mener avec eux dans la priſon, ayant éprouvé contre ſon attente que l'âge le plus foible n'a rien d'incompatible avec le plus grand courage, lors qu'il eſt ſoûtenu de l'eſprit de Dieu.

VII. Leur martyre & leur culte.

Ce qui ſuit dans les actes de ces ſaints Confeſſeurs ayant été corrompu ou ajoûté par les anciens Donatiſtes, nous ne pouvons rien dire d'aſſuré touchant la conſommation de leur martyre. On ſçait ſeulement qu'ils trouverent dans la priſon un grand nombre d'autres confeſſeurs, c'eſt à-dire d'évêques, de prêtres & d'autres eccleſiaſtiques qu'on y avoit amenez de divers endroits de l'Afrique pour la même cauſe. Là compoſant une veritable égliſe, & formant comme une eſpece de concile ils travaillerent dans leurs liens même à maintenir la diſcipline par des decrets qui furent auſſi jugez neceſſaires dans ce temps de tribulation pour conſerver la pureté de la foy qu'ils avoient ſi genereuſement défendue par leurs ſouffrances. Leur principal deſſein étoit d'empêcher les fideles d'avoir aucune union avec les *Traditeurs*, c'eſt-à-dire ceux qui par lâcheté ou par malice livroient les ſaints livres entre les mains des payens. Ils n'attendoient tous que le dernier arreſt de leur condamnation, & ſelon qu'on le leur avoit ſignifié ils ne devoient ſortir de la priſon que pour aller à la mort. Mais il ſurvint des affaires au proconſul & au conſeil de la province, qui les empêcherent de conſommer par une prompte fin le ſacrifice qu'ils avoient commencé. Ainſi ces ſaints Confeſſeurs de Jeſus Chriſt moururent dans la priſon, les uns de leurs playes, les autres de l'infection du lieu, mais la plûpart de faim, ſoit par la negligence, ſoit par la cruauté de ceux qui étoient chargez de leurs alimens. De ſorte que le merite de leur martyre fut jugé d'autant plus grand qu'il étoit moins éclatant, plus ennuyeux & plus difficile à ſoûtenir dans ſa durée. Par ce moyen il eſt aiſé de comprendre comment ces Saints ſont morts en des temps différens & fort éloignez les uns des autres. Dans l'ancien calendrier de Carthage dreſſé au cinquiéme ſiecle, on en voit dont la memoire eſt marquée au mois de juin comme ſaint *Regat*; au mois d'aouſt comme ſaint *Felix*, ſainte *Eve*, ſainte *Regiole*, & ſaint *Ampele*; au mois de ſeptembre comme ſaint *Janvier**; au mois d'octobre comme ſainte *Victoire*. * Mais le martyrologe Romain les a tous rapportez à l'onziéme de février qui ne peut avoir été le jour de la mort d'aucun à moins qu'ils n'ayent langui un an dans la priſon. Car nous apprenons de ſaint Auguſtin que les actes de leur paſſion furent dreſſez par les greffiers du proconſul leur juge le XII de février de l'an 304, ſous le neuviéme conſulat de Diocletien & le huitiéme de Maximien, jour auquel ils ſouffrirent, ſans qu'il en mourut d'autres que les deux ſaints Felix dont nous avons parlé.

Gerard. De Vit. ſanct. mart.

S. Aug. Serm. 344.

* Quelques uns ont mis S. Janvier & faits Evêques de Benevent ceux de ce nom ſaints comparoiſſent. *Ruin. p. 416.*

L'an 304.

IV ſiecle. *II. S. LUCE EVESQUE D'ANDRINOPLE, martyr, & ſes compagnons, & S. EUTROPE ſon predeceſſeur.*

I. *S. Athanaſ. de fuga p. 701. item ad ſolitar. p. 815. 821. item Apolog. c. p. 676. edit. t. 1. p. 716.*

SAint Luce, de la naiſſance & du païs duquel nous n'avons point de connoiſſance, fut élevé ſur le ſiege épiſcopal d'Andrinople ville de Thrace ſous le grand Conſtantin. Pluſieurs ont crû qu'il avoit ſuccedé à ſaint Eutrope dont ſaint Athanaſe a laiſſé des grands éloges à la poſterité & qui ayant été appellé des Gaules pour gouverner cette égliſe, avoit ſoûtenu la foy premierement contre les payens dans le temps des perſecutions, & enſuite contre les Ariens par la faction B deſquels il fut banni, & mourut dans ſon exil, avec le titre de Confeſſeur de la divinité de Jeſus-Chriſt. Les Catholiques d'Andrinople n'avoient preſque point lieu d'eſperer qu'on leur donnaſt un paſteur de leur communion après qu'on leur avoit ainſi ôté leur ſaint évêque. Mais la princeſſe Baſiline belle-ſœur de Conſtantin, & mere de Julien l'apoſtat ennemie particuliere de ſaint Eutrope, étant morte incontinent après ſon banniſſement, les Ariens qui perdoient en elle un grand appui n'eurent pas le crédit de faire ſubſtituer à ce ſaint un évêque de leur ſecte.

L'an 331.

Luce ſon ſucceſſeur fut animé du même eſprit & brûla du même zéle pour la défenſe de la verité C catholique; auſſi merita-t'il d'avoir part aux mêmes ſouffrances. Car les Ariens qui avoient d'autres protecteurs auprés du prince, ne pouvant ſupporter la genereuſe liberté avec laquelle il s'oppoſoit à l'établiſſement de leurs dogmes, ſe ſaiſirent de lui & le firent bannir chargé de chaînes de fer au cou & aux mains. Rien ne pouvoit être plus glorieux pour Luce, mais c'étoit une tache pour le regne du grand Conſtantin de voir qu'après avoir acquis le titre de liberateur de l'Egliſe, il ſe laiſſaſt ſurprendre aux artifices des ennemis de la divinité du Fils de Dieu contre les plus ſaints paſteurs de ſon troupeau. Luce revint neanmoins de ſon exil après la mort de ce prince; & Vers l'an 338. Si ſon banniſſement a precedé celui de S. Euſtathe d'Antioche. *Herm. vie de S. Athan. t. 1. p. 8.* il fit bien tôt voir que ſes ſouffrances n'avoient D ſervi qu'à le fortifier & à redoubler ſon courage contre les ennemis de l'Egliſe. C'eſt ce qui porta les Ariens à le perſecuter encore plus cruellement qu'auparavant. Pour trouver de nouveaux pretextes au deſſein qu'ils avoient de ſe délivrer de lui ils eurent recours à l'impoſture. Ils publierent par une calomnie horrible que depuis ſon rétabliſſement il avoit jetté aux chiens la ſainte Euchariſtie qui avoit été conſacrée par des prêtres d'une pieté exemplaire, par leſquels ils entendoient des gens de leur ſecte. Comme ils étoient les maîtres de l'eſprit de l'empereur Conſtance, & que fiers de leur credit ils s'élevoient publiquement au deſſus des loix, il ne ſe trouva perſonne qui oſaſt les obliger à prouver une accuſa- E tion ſi atroce: & ſans autres procedures ils le firent chaſſer de nouveau de ſon ſiege comme s'il avoit été convaincu du crime dont ils l'avoient chargé. Luce ne crut pas que ce ſeroit aſſez pour ſon devoir envers l'Egliſe de ſouffrir paiſiblement comme il avoit fait dans ſon premier exil les violences des Ariens. Mais jugeant que Dieu demandoit autre choſe encore de lui pour la défenſe de la verité, il ſongea dans ſon éloignement aux moyens de découvrir à toute la terre les fourberies & les injuſtices de ces ennemis de Jeſus-Chriſt. Il prit le parti de venir à Rome, l'aſyle ordinaire des prelats perſecutez pour la verité ou la juſtice, afin d'en conferer avec le pape Jules. Il y trouva ſaint Paul évêque de Conſtantinople & ſaint Athanaſe qui s'y étoient refugiez, & il aſſiſta au ſynode que le pape tint dans Rome ſur ce ſujet. Il eut la conſolation d'y voir ſaint Athanaſe abſous, & il y contribua lui même de ſon ſuffrage, ayant été l'un des peres de ce concile qui étoit compoſé de plus de cinquante évêques conſiderables par leur pieté & leurs lumieres. Il y fut rétabli lui-même ſur ſon ſiege, & l'on a tout lieu de croire qu'il retourna dès l'année ſuivante à Andrinople. Les Ariens n'oublierent rien pour y troubler encore le repos dont il avoit beſoin pour gouverner ſon peuple & pour réparer les maux que l'hereſie & le relâchement de la diſcipline avoient cauſez à ſon Egliſe. Mais ils ne purent empêcher que nôtre Saint ne ſe montraſt toûjours le même à l'égard de la verité orthodoxe & de l'impieté Arienne, toûjours inviolablement attaché à l'une & oppoſé de toutes ſes forces à l'autre. Cependant comme le concile de Rome n'avoit pas eu aſſez d'autorité pour ſoûtenir ſes reglemens contre la puiſſance de l'empereur Conſtance qui appuyoit ouvertement les Ariens, & empêchoit le rétabliſſement des évêques catholiques, les prelats d'Italie firent preſſer ce prince par l'empereur Conſtant ſon frere de faire aſſembler dans la ville Sardique en Thrace un concile general où les évêques de l'Orient & de l'Occident puſſent ſe trouver. Luce y parut avec tous les autres en qualité de confeſſeur de Jeſus-Chriſt, & à l'imitation de quelques-uns de ſes confreres il y porta les chaînes de fer dont il avoit été chargé pour la défenſe de la foy orthodoxe, afin de confirmer par ces marques de la violence des heretiques ce qu'il avoit à produire contre leurs impietez, en faiſant voir la conformité qu'il y avoit entre leurs actions & leurs ſentimens dans toute leur conduite. Mais quoique cette ſainte aſſemblée euſt condamné & depoſé tous les auteurs de tant d'excés, l'avantage qu'ils avoient d'être ſoûtenus par l'empereur Conſtance les mit à couvert des effets que devoient produire les anathêmes du concile. Cette protection du prince rendit les Ariens plus inſolens que jamais. Ils commirent de nouveaux excès plus grands que les premiers, & ils chercherent à le venger par toutes ſortes de moyens de ceux qui ſe mirent en devoir d'executer les decrets du concile faits contre eux. Le clergé & le peuple d'Andrinople furent des premiers à reſſentir les effets de leurs cruautez, parce qu'ils avoient rejetté la communion de ceux de leur ſecte. Ils le firent paſſer pour des ſeditieux dans l'eſprit de Conſtance qui les crut & qui envoya pour en connoître le comte Philagre homme politique & cruel, dévoué à toutes leurs paſſions, qui avoient déja commis auparavant diverſes violences dans Alexandrie contre les catholiques. Ce miniſtre répondit bien aux eſperances des Ariens qu'il avoit déja ſi bien ſervis en d'autres occaſions. Il ſuivit exactement les memoires qu'ils lui donnerent contre pluſieurs des principaux & des plus ſaints eccleſiaſtiques d'Andrinople. Il les fit juger contre toutes ſortes de loix par des officiers de la fabrique des armes & des boucliers dont il y avoit un grand nombre dans la ville: & il ordonna enſuite qu'on leur tranchaſt la tête comme s'ils avoient été des criminels, en quoi ils furent traitez encore comme des laïcs. Le peuple eut auſſi à ſouffrir de cette perſe-

L'an 342.

343.

Socrat. l. 2. c. 20. Sozom. l. 3. c. 7. Theodor. l. 2. c. 8. Hilar. fragm. & de ſynod. Arim. vie de S. Athanaſ.

347.

Athan. epiſt. ad ſolitar. init.

perſecution; mais les perſecuteurs n'avoient garde d'épargner le paſteur d'un ſi ſaint troupeau qu'ils regardoient comme leur principal ennemi. Ils le chargerent de chaînes comme ils avoient déja fait autrefois, & ils le firent bannir en un lieu où l'on croit qu'ils loi avancerent ſes jours par une mort violente. C'eſt ce qui a porté l'Egliſe à honorer ſa memoire l'onziéme de février avec celle des ſaints eccleſiaſtiques de ſon clergé qui avoient eu la tête coupée par les ordres de Philagre comme de veritables martyrs de Jeſus-Chriſt. Le martyrologe Romain en a parlé en ce jour d'une maniere fort honorable comme avoit fait autrefois ſaint Athanaſe: mais nous ne voyons pas que l'égliſe Grecque leur ait fait les mêmes honneurs que la Latine.

v ſiecle.

III. Ste EUPHROSYNE VIERGE.

Ap. Bell. p. 181. Bolr. hiſt. d'Orver. p. 196.

QUoique l'hiſtoire de ſainte EUPHROSYNE ſoit incertaine, & que les ſçavans ayent de bonnes raiſons pour la tenir ſuſpecte, nous ne laiſſerons pas d'en rapporter les circonſtances qui paſſent pour veritables, après les avoir démêlées d'avec celles que les amateurs de pieux romans y avoient ajoûtées pour orner la matiere. On prétend qu'elle étoit d'Alexandrie, née au cinquiéme ſiecle, fille d'un homme de pieté nommé Paphnuce qui prit un ſoin d'autant plus particulier de ſon éducation qu'il n'avoit qu'elle d'enfant. Il la promit à un jeune homme lors qu'il la vit en âge d'être mariée. Mais Euphroſyne reſoluë de ne point prendre d'autre époux que Jeſus-Chriſt, s'enfuit de la maiſon paternelle n'ayant encore que dix-huit ans: & comme elle croyoit avoir lieu de douter ſi ſes parens voudroient ſouffrir qu'elle ſe fit religieuſe, au lieu de ſe retirer dans une commonauté de vierges, elle conçut le deſſein de ſe cacher parmi les ſolitaires d'un monaſtere proche de la ville, où un ancien de la maiſon, de concert avec elle, lui coupa les cheveux, lui donna l'habit d'homme, la fit recevoir de l'abbé Theodoſe ſous le nom de *Smaragde*, & lui garda inviolablement ſon ſecret. Où l'enferma dans une cellule où elle vécut trente-huit ans dans une grande pieté. Son hiſtoire ajoûte qu'étant prête de mourir elle manda ſon pere qui vivoit encore, & qu'elle s'en fit reconnoître pour faire finir enfin l'inquiétude avec laquelle il l'avoit cherchée depuis qu'il l'avoit perduë; & qu'étant touché de l'exemple de ſa fille il voulut lui-même finir ſes jours dans ce monaſtere.

Vers l'an 413.

Vers l'an 431.

Vers l'an 470.

L'Egliſe honore cette Sainte d'un culte public, en Orient le xxv de ſeptembre auquel ſa fête a été fort ſolennelle; en Occident l'onziéme de février, ſur tout chez les Carmes qui l'ont inſerée parmi les Saints de leur congregation. Divers martyrologes en font mention le premier jour de janvier: & ce n'eſt peut-être que pour avoir la liberté de celebrer ſon office qu'on l'a fait paſſer à un jour où il n'y a point d'empêchement. Ce n'eſt point ſans doute la memoire de ſon traveſtiſſement * qui a d'ailleurs tout l'air d'une ingenieuſe fiction, mais celle de ſon grand zele pour la penitence que l'Egliſe a eu intention de conſacrer à la poſterité. Elle n'ignore pas que Dieu ne ſe ſoit reſervé des voyes extraordinaires hors des regles communes de ſa diſcipline pour conduire à lui ſes élûs. Mais ces voyes lui ſont ſuſpectes ſi elles n'ont un caractere d'évidence, ou ſi elles ne ſont appuyées d'une autorité conſiderable. C'eſt ce qui manque à l'hiſtoire de ſainte Euphroſyne, & qui a fait douter à quelques eſprits difficiles ſi cette Sainte avoit jamais exiſté. Ceux qui prétendent avoir de ſes reliques ne ſont pas de ce nombre, & ſur tout les religieuſes de l'abbaie de Réau-lieu près de Compiegne qui ſe vantent d'avoir ſon corps, c'eſt à dire ſa tête ſeparement & ſes principaux oſſemens. C'eſt en conſideration de ces reliques que les évêques dioceſains de Soiſſons & les papes mêmes ont contribué à augmenter le culte de ſainte Euphroſyne dans ce lieu, où les peuples font un concours de devotion au jour de ſa fête. Mais ces religieuſes n'ont pas d'autres titres que la tradition incertaine d'un miracle pour autoriſer la créance où elles ſont touchant l'acquiſition qu'elles ont faites de ces reliques. On prétend en avoir encore quelques parties à Boulogne, dans le dioceſe de Treves, & ailleurs, mais ſans aucune autorité.

Heuſch. p. 156. 157.

* Cela eſt défendu par le concile de Gangre celebré au IV ſiecle avant la naiſſance de notre Sauveur.

IV. Ste THEODORE IMPERATRICE de l'Orient.

IX ſiecle.

SAinte THEODORE fille de Marin & de Theoctiſte nâquit en Paphlagonie vers le commencement du neuviéme ſiecle, & fut élevée dans la pieté dès ſon enfance par ſes parens qui avoient une veneration particuliere pour les ſaintes Images. Elle fut amenée à la cour du temps de l'empereur Michel II, dit le Begue. Son fils Theophile * l'épouſa par preference à une autre fille nommée Icaſie tres-belle & tres-vertueuſe d'ailleurs, qui ſembloit lui être deſtinée. Mais il parut dans la ſuite que la providence divine avoit preſidé à ce choix qu'on n'attribua d'abord qu'au hazard: & que Dieu voulut favoriſer l'Egliſe & l'empire même en donnant à ce prince une femme qui par ſon eſprit & ſa vertu devoit moderer ſes emportemens & arrêter ſon impieté de ſon vivant; rétablir la foy catholique & la felicité des peuples après ſa mort. Elle eut ſans doute beaucoup à ſouffrir de la bizarrerie & de l'inégalité de l'humeur d'un tel mari, ſur-tout depuis qu'il fut parvenu à l'empire. Mais elle en prit les plus fâcheux effets pour des marques de la miſericorde de Dieu, qui donnant ces exercices à ſa patience la vouloit tenir toûjours ſoûmiſe à ſes ordres dans l'humilité, dans la mortification & dans la fidelité qu'elle lui devoit. Elle obtint même par ſa douceur, ſa ſageſſe, & plus encore par ſes prieres & ſes larmes qu'il devint un peu plus moderé, moins avare, plus amateur de la juſtice & de la chaſteté conjugale, & qu'il purgea ſa maiſon & ſon palais de tous les ſcandales que le dereglement & le vice y cauſoient depuis long-temps. Elle eut auſſi le credit de faire élever dans la religion catholique tous les enfans qu'elle eut de lui au nombre de ſix qui étoient cinq filles & un fils: & elle en confia la conduite à ſa mere Theoctiſte, afin qu'elle leur procuraſt la même éducation qu'elle en avoit reçûe. Cependant le prince ſon mari dont elle ſollicitoit continuellement le ſalut auprès de Dieu par ſes prieres & par celles de tous les ſaints eccleſiaſtiques & religieux de ſa connoiſſance, retournoit toûjours à ſon genie qui le portoit à l'impieté contre les images de Jeſus-Chriſt & des Saints. Jamais il ne parut plus emporté contre leur culte que ſur la fin de ſon regne: & l'imperatrice ne pouvant s'oppoſer à cette perſecution durant laquelle elle courut riſque plus d'une

I.

Cedren. Glycas Conſt. Manaſſes. Zonaras, & ex iis Bell. p. 314

Vers l'an 820.

* On a des preuves qu'elle l'épouſa long-temps avant que ſi parvinſt à l'empire.

d'une ſois de tomber dans ſa diſgrace, ſe vit contrainte de ſe renfermer dans ſon oratoire pour laiſſer paſſer la tempête qui finit avec la vie de ce prince.

II. L'an 842. Après ſa mort elle fut déclarée impératrice de nouveau par les ſoins des tuteurs de ſon fils Michel III pour regner avec lui. On vit auſſi-tôt changer toute la face de l'empire. Le credit de Theodore appuyé ſur l'affection & le reſpect que la cour & les peuples avoient pour elle devint ſi grand en peu de temps, que toutes les factions qui s'étoient formées autant contre l'Egliſe catholique que contre le nouveau gouvernement ſe diſſiperent dès le commencement. L'empereur Theophile en mourant l'avoit conjurée de ne jamais rétablir le culte des idoles, & il en avoit exigé un ſerment qu'elle n'avoit oſé lui refuſer pour ne le pas chagriner en cet état. Mais comme elle étoit fort éloignée de croire avec lui que les images fuſſent des idoles, elle ne crut pas aller contre ſon ſerment ſi elle travailloit à leur rétabliſſement. Elle fut puiſſamment ſecondée dans cette genereuſe reſolution par les deux * tuteurs de l'empereur ſon fils qui étoient les principaux miniſtres de l'empire. Elle rappella d'exil tous les Confeſſeurs qui avoient été bannis pour la cauſe des ſaintes Images. Elle déſarma l'hereſie des Iconoclaſtes avec beaucoup de prudence, & elle ſçut la priver des principaux fauteurs, ayant adroitement menagé le ſenat & les perſonnes de condition qui en étoient infectées. Elle délivra l'égliſe de Conſtantinople du faux patriarche Jean qui paſſoit pour un grand fourbe & qui depuis la mort de l'empereur Theophile s'étudioit à cacher ſes impietez ſous le voile de l'hypocriſie pour taſcher de ſe conſerver. Elle établit en ſa place ſaint Methode qui travailla heureuſement avec elle à l'extirpation de l'hereſie. Dieu les favoriſa ſi ouvertement dans le ſuccès de cette grande entrepriſe que pour en renouveller tous les ans la memoire avec actions de graces, ils inſtituerent la fête du rétabliſſement des ſaintes Images ſous le nom d'*Orthodoxie* que l'on celebra le premier dimanche du carême. Theodore n'eut pas moins de zele pour entretenir l'union & la charité parmi les catholiques qu'elle en avoit fait paroître pour la pureté de leur foy. Ce zele alla même au delà des bornes de ſon empire chercher pour ainſi dire les étrangers pour les faire entrer dans le royaume de Jeſus Chriſt. Car elle travailla fortement à la converſion des Bulgares, & elle fit de grands biens à leur roy Bogor lors qu'il eut été baptiſé. Elle entreprit auſſi de ramener les Manichéens à l'Egliſe, & elle n'y acquit pas un moindre merite devant Dieu, quoique le ſuccès de ſes ſoins n'en fuſt pas ſi grand.

* Theoſtiſte & Manuel.

III. L'an 854. Les affaires de l'empire n'étoient pas moins floriſſantes ſous l'adminiſtration d'une ſi ſage princeſſe que celles de l'Egliſe catholique : & l'on peut dire que l'empereur Michel III ſon fils auroit toûjours été heureux s'il avoit toûjours ſuivi ſes conſeils. Mais il ſe laſſa de lui obéir au bout de douze ans de regne : & ſoit qu'elle euſt tenu ſon mauvais naturel dans la contrainte pendant tout ce temps, ſoit que l'ayant eu bon juſques-là il ſe fuſt laiſſé corrompre par des gens de ſon âge ou par ſon oncle Bardas frere de cette imperatrice, homme ſans foy & ſans religion, il changea tout d'un coup & ſecoua l'autorité de ſa mere qu'il regardoit comme le joug d'une femme qu'il ne devoit pas ſouffrir. N'ayant plus perſonne qui puſt le retenir il s'abandonna à toutes ſortes d'excés, & changeant le reſpect qu'il avoit eu pour ſa mere en un mépris inſolent, il ne chercha plus qu'à la mortifier & à ſe délivrer de ſa preſence. Il voulut obliger le patriarche ſaint Ignace qui avoit ſuccedé à ſaint Methode à lui couper les cheveux & à la faire religieuſe malgré elle, à donner auſſi le voile aux princeſſes ſes ſœurs qui avoient toûjours vécu fort chrétiennement dans le palais prés de leur mere, & qui par leur eſprit & leur ſageſſe avoient été jugées dignes de prendre même part au gouvernement ſous elle. Ignace qui ſçavoit que ce mauvais conſeil avoit été ſuggeré à l'empereur par ſon oncle Bardas qui ne pouvoit ſouffrir la vertu de ſa ſœur & de ſes niéces n'en voulut rien faire. De ſorte que l'empereur non content d'avoir dépouillé ſa mere de toute ſon autorité, la chaſſa d'abord du palais avec ſes ſœurs par les conſeils de ce méchant homme qui vouloit regner ſeul ſur l'eſprit de ce prince & ſur l'empire. Theodore quoique retirée avec ſes filles dans une maiſon particuliere de Conſtantinople pour ne plus vaquer qu'aux exercices de pieté, ne laiſſa point de donner de temps en temps des avis ſalutaires à l'empereur ſon fils ſur ſes emportemens. Cette liberté lui déplut, & il la relegua deux ans aprés dans un monaſtere avec ſes ſœurs auſquelles il fit couper les cheveux par force. Il chaſſa peu de jours aprés le patriarche ſaint Ignace en qui il avoit rencontré un cenſeur de ſes deſordres & de ceux de Bardas beaucoup plus ſevere que n'étoit Theodore. Ce fut pour lors que cette ſainte princeſſe ſe défit entierement du ſoin des affaires publiques pour ne plus travailler qu'à ſa ſanctification particuliere. C'eſt à quoi elle employa tout le temps de ſa retraite qui finit l'onziéme de février de l'an 867, par une mort tranquille & precieuſe devant Dieu. Sa ſainteté a été generalement reconnuë en Orient & en Occident, mais elle n'a été honorée d'un culte religieux & public que dans les égliſes d'Orient.

B L'an 856. ou 855. ſelon Pagi.

L'an 858. en octobre, ſelon Pagi, en novembre 857.

C 867.

Renvois.

* S. Didier évêque de Vienne en Dauphiné, & martyr. Voyez ci-aprés au XIII jour de may.

D. * S. Benoit d'Aniane abbé, dont la fête ſe fait l'onziéme de février qui a été auſſi le jour de ſa mort. Voyez au XII de février.

XII JOUR DE FEVRIER.

SAINT MELECE dit LE GRAND évêque d'Antioche. IV ſiecle.

§. 1. Histoire de sa vie.

E I. Saint Melece dont le nom a toûjours été celebre dans l'Egliſe, étoit de la ville de Meliténe en Armenie d'une des plus nobles familles du païs. Il vêcut depuis ſa premiere jeuneſſe d'une maniere irreprehenſible. Sa modeſtie, ſa douceur, l'innocence de ſes mœurs & ſon équité lui avoient acquis l'affection de tous ceux qui le connoiſſoient, & il s'en étoit attiré l'eſtime & les reſpects par ſa pieté, ſon eſprit, ſon ſçavoir, & par les graces dont Dieu le favoriſoit. Son éminente vertu l'ayant élevé de bonne heure au deſſus de l'envie, lui avoit gagné également les

Socr. Soz. Theodoret. Philoſtorg. Greg. Nyſſen. orat. in ſanct. Greg. Naz. carm. Pean. Chryſoſt. hom. in Melet. Evagr. lib. 2. c. 15. Herm. Flor.

cœurs

cœurs des Catholiques & des Ariens de ſon païs qui le connoiſſoient homme droit, ſincere, pacifique, ſimple & tout uni dans ſa conduite. De ſorte qu'on peut dire que ſon merite pour avoir été inconteſtable & trop generalement reconnu, penſa faire tort à ſa reputation dans l'eſprit de ceux qui ne croyoient pas qu'on puſt avoir part à l'eſtime & à la bienveillance des hérétiques ſans avoir auſſi quelque part à leur ſocieté.

Greg. Naz. carm. de vit. ſua.

Lorſque le ſiege de Sebaſte en Armenie vint à vacquer par la dépoſition de l'évêque Euſtathe, les Ariens de la faction d'Acace évêque de Ceſarée en Paleſtine choiſirent Melece pour remplir cette place: ce qui fit douter durant quelque temps de la pureté de la foy. Il ſe mit en devoir de remplir toutes les fonctions de ſa charge: mais il trouva le troupeau qui lui avoit été confié ſi indocile qu'après avoir remarqué que tous ſes ſoins étoient inutiles pour adoucir l'humeur ſarouche de tant de gens qui n'étoient pas traitables, & qu'il ne pouvoit les ramener à leur devoir, il quitta ſon évêché & ſe retira dans la ſolitude pour y mener une vie privée. Mais il ſurvint quelque conſideration qui le fit paſſer incontinent à Berée dans la Syrie, non pour en être évêque comme l'ont cru quelques auteurs, mais pour en faire le ſejour de la tetraite & du repos où il vouloit vivre. Peu de temps après, Eudoxe l'un des principaux chefs des Ariens qui avoit quitté l'évêché de Germanicie pour uſurper celui d'Antioche à la mort de l'évêque de Leonce de même ſecte, abandonna encore ce dernier ſiege ayant été obligé de ſortir de la ville comme un brouillon & un hetetique. L'égliſe d'Antioche ſe trouvoit alors dans un état tout à-fait déplorable. Depuis que ſaint Euſtarhe l'un des peres les plus illuſtres du concile de Nicée en avoit été banni par la violence des Ariens, ceux-ci s'étoient rendus les maîtres de cette égliſe qui étoit la troiſiéme du monde, & y avoient fait établir ſucceſſivement pluſieurs évêques de leur ſecte pendant l'eſpace de trente années. Les Catholiques qui ſoûtenoient la conſubſtantialité du Verbe éternel, avoient eu beaucoup à ſouffrir pendant tout ce temps: & ils attendoient tous les jours qu'il pluſt à Dieu de procurer quelque changement aux affaires. Eudoxe ayant été chaſſé de ce ſiege, & s'étant enſuite emparé par ſes violences & ſes artifices de celui de Conſtantinople où il cauſa de grands maux à l'Egliſe, on ſongea à lui donner un ſucceſſeur à Antioche. Les Catholiques & les Ariens, chacun de leur côté, travaillerent de tout leur pouvoir à faire élire pour évêque un homme de leur parti. Dans le plus fort de la conteſtation qui s'éleva ſur ce ſujet, il arriva par un effet ſingulier de la providence divine que chacun de part & d'autre jetta les yeux ſur Melece. Car d'un côté les Ariens s'étoient fauſſement perſuadez qu'il étoit de leur opinion, non pas pour avoir ſigné la formule de foi d'Acace au concile de Seleucie en Iſaurie, puiſqu'il n'étoit pas encore évêque pour lors; mais parce qu'ayant été élevé ſur le ſiege de Sebaſte du conſentement de leurs partiſans, & peut-être même ſurpris par l'hypocriſie ou les diſcours artificieux de quelques-uns d'entr'eux, il n'avoit point rencontré l'occaſion de déclarer ſes ſentimens dans le peu de temps qu'il avoit gouverné cette égliſe. Ainſi ſçachant que c'étoit un homme tres-éloquent, très-propre à concilier les eſprits, à gagner les cœurs, & generalement eſtimé de tout le monde, ils eſperoient trouver en lui un puiſſant

Euſtathe évêque demis. Arien.

Je ne ſçai pourquoi le P. Pagi veut qu'il ait été banni par Conſtance l'an 360 & veut que ce ſoit lui qui l'ait nommé à l'épiſcopat d'Antioche.

renfort pour leur parti & ils prierent l'empereur Conſtance qui étoit pour lors à Antioche à cauſe de la guerre de Perſe, & qui y avoit aſſemblé un nombreux concile, d'établir Melece ſur le ſiege patriarchal. D'autre part les Catholiques conſentirent de tout leur cœur à cette élection, n'étant pas moins aſſurez de la pureté de ſa foy que de la ſainteté de ſa vie. On en dreſſa un acte authentique qui fut ſigné par les uns & les autres, & mis en dépôt par les Ariens même entre les mains de ſaint Euſebe évêque de Samoſates qui étoit l'un des plus ſaints prelats & des plus genereux defenſeurs de la verité catholique qui fuſſent dans l'Egliſe.

[Puiſque cet auteur Conſtance, je ne ſçai pourquoi le P. Pagi pretend que cela arriva l'an 360. auquel il étoit mort Theodoret. l. 2. c. 31. Hieron. in Chron. & de S. Athan. & de S. Baſ.]

II. Il eſt fait évêque d'Antioche.

B Saint Melece étoit à Berée lors qu'il reçut les lettres de l'empereur qui lui ordonnoient de venir à Antioche. La joye que l'on eut de ſon élection fut ſi univerſelle que non-ſeulement les évêques aſſemblez en grand nombre dans la ville, le clergé & le peuple allerent au devant de lui, mais les Juifs même & les payens attirez par la grandeur de ſa reputation, venoient de tous côtez pour le voir. Son entrée dans la ville parut un veritable triomphe, & elle fut en quelque ſorte ſemblable à celle de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem, puiſqu'il fut reçu avec des acclamations publiques dans une ville d'où il devoit être bien-tôt chaſſé. Après qu'il eut été ainſi établi d'un commun conſentement ſur le ſiege patriarchal, chacun étoit dans l'impatience de ſçavoir pour qui il ſe declareroit. Mais comme C il étoit fort prudent, & qu'il voyoit l'importance qu'il y avoit de ſe concilier doucement les eſprits & d'acquerir une autorité d'affection ſur les cœurs de tout le monde, il ne voulut parler d'abord d'aucune des matieres conteſtées. Il s'attacha ſeulement à prêcher la reformation des mœurs & la pratique des vertus chrétiennes, afin que ſon peuple étant diſpoſé à renoncer au vice pour ſe porter à la pieté, devinſt plus capable de recevoir enſuite les impreſſions de la ſainte doctrine & de la créance orthodoxe. Il y réuſſit d'autant plus facilement que ſes inſtructions ſe trouverent ſoûtenuës de l'exemple de ſes rares vertus. On fut charmé non ſeulement de la grace D que Dieu donnoit aux veritez les plus fortes dans ſa bouche, mais encore de l'humilité profonde, & de cette odeur de ſainteté qui ſe trouvoit répanduë dans toutes ſes actions. De ſorte qu'on publioit tout haut qu'on avoit retrouvé dans Melece la douceur de David, la ſageſſe de Salomon, la bonté de Moïſe, la chaſteté de Joſeph, le zele d'Elie & la charité de ſaint Paul. L'heureux aſſemblage de tant d'excellentes qualitez le fit aimer de tout le monde, & la veneration qu'on avoit pour lui porta les parens à donner ſon nom à leurs enfans dans la penſée que ce leur ſeroit un ſujet de bonheur, & chacun marquoit beaucoup d'empreſſement & de devotion pour avoir ſon portrait chez ſoi.

Greg. Nyſſ. orat. de Meleti.

Chryſ. homil. de laudib.

III. Son premier exil.

E Ces témoignages publics d'amour, d'eſtime & de reſpect qu'on lui rendit juſqu'à la fin de ſa vie, ne faiſoient preſque que commencer, lorſque Dieu permit que ſon peuple fuſt trouble dans la poſſeſſion d'un ſi grand tréſor, en faiſant naître l'occaſion de montrer à toute l'Egliſe que la douceur & la ſageſſe qu'on admiroit en lui, & que les anciens ont comblées de tant d'eloges n'étoient pas des vertus de ſimple temperament, ni l'effet d'un naturel mou & indifferent, mais qu'elles étoient accompagnées d'une grande fermeté lors qu'il s'agiſſoit de défendre les interêts

Greg. Naz. de vit. ſua.

de la verité. L'empereur Conſtance avant que de quitter la ville d'Antioche ſur ſollicité de ſonder les ſentimens de Melece, afin qu'on puſt ſçavoir avec certitude ſi l'Arianiſme auroit lieu de ſe prévaloir de ſon autorité. Ce prince y conſentit volontiers & il choiſit outre Melece ceux des autres prelats qui paſſoient pour les plus habiles, pour leur faire expliquer devant le peuple ces paroles de l'Ecriture dont les Ariens abuſoient pour ruiner la conſubſtantialité du Verbe: *Le Seigneur m'a créé au commencement de ſes voyes.* Il ordonna en même temps des perſonnes pour écrire mot à mot ce qu'ils diroient, afin d'être plus aſſure de leurs ſentimens. Georges évêque de Ladiocée commença & parla ſans rien déguiſer d'une maniere toute conforme à l'hereſie d'Arius. Acace évêque de Ceſarée le ſuivit, & quoique ſon expliquation paruſt aſſez éloignée de l'impieté des Ariens & des blaſphêmes que Georges avoit avancez, elle n'étoit neanmoins nullement conforme à la pureté de la foy orthodoxe. Melece par la le troiſiéme & fit un excellent diſcours, dans lequel ſans paſſer à aucune des extremitez où ſe jettoient les autres, & ſans ſe ſervir auſſi des termes de conſubſtantiel & de ſubſtance, il expoſa ſi clairement la verité catholique, que tous les fideles qui étoient preſens en témoignerent leur joye par des acclamations publiques, & le comblerent de louanges. Mais les Ariens au déſeſpoir de ſe voir trompez dans le jugement qu'ils avoient porté de ce ſaint prelat firent éclater hautement leur chagrin. Le diacre même de ſon égliſe qui étoit de leur ſecte eut l'inſolence de lui fermer la bouche avec la main pour l'empêcher de continuer l'expoſition de ſes ſentimens. Mais le Saint expliqua par ſigne ce que ſa langue ne pouvoit dire. Car après avoir montré au peuple trois de ſes doigts étendus il en ferma deux, & ainſi n'en montrant plus qu'un qui demeura droit, il leur fit connoître l'égalité des trois perſonnes de la ſainte Trinité dans l'unité d'un ſeul Dieu. Le diacre qui lui tenoit la bouche fermée ſe jetta auſſi-tôt ſur ſa main pour lui ôter encore cette reſſource. Mais ſaint Melece ayant recouvré la liberté de ſa langue par ce moyen haußa le ton de ſa voix, & declara en abregé mais tres clairement l'explication de ce qu'il venoit de montrer au peuple. Il exhorta en même temps ſes auditeurs à s'attacher inviolablement aux ſaints decrets du concile de Nicée. Ce fut un ſujet d'étonnement & en même temps de conſolation bien ſenſible pour les catholiques qu'on appelloit Euſtathiens, du nom de ſaint Euſtathe predeceſſeur de notre ſaint à Antioche, & que l'on avoit injuſtement prevenus contre lui d'abord. Mais les Ariens qu'on nommoit Eudoxiens du nom de cet Eudoxe dont nous avons parlé, touchez d'un regret mortel d'avoir été trompez & d'avoir contribué ſans y penſer à la ruine de leur parti, conçurent contre Melece une haine ſi violente, qu'un mois après qu'il eut pris poſſeſſion ils perſuaderent à l'empereur de le chaſſer de ſon ſiege comme un Sabellien, & ils eurent le credit de le faire relegner en Armenie. Mais ils furent contraints de faire ſortir le ſaint évêque durant la nuit à cauſe de l'extrême affection que le peuple lui portoit. Car ſelon ſaint Chryſoſtome cet amour mêlé d'eſtime & de reſpect qu'ils avoient conçu pour leur ſaint paſteur étoit accru en moins d'un mois juſqu'à un tel point qu'ils donnoient ſon nom à leurs enfans, & le faiſoient retentir par tout. Ils portoient ſon image gravée dans leurs cachets, ou en ſculpture ſur leurs vaiſſelles, ou en tableaux dans leurs chambres, & par tout ailleurs, comme ce Saint temoigne l'avoir vû étant encore fort jeune. Saint Euſebe de Samoſates, voyant ce qui ſe paſſoit dans l'enlevement du ſaint évêque ne crut pas devoir demeurer à Antioche après lui, & il ſe retira en ſon évêché. Les Ariens qui craignoient que l'acte de l'élection de ſaint Melece qu'il avoit en dépôt ne leur portaſt préjudice, perſuaderent à l'empereur d'envoyer en poſte après lui afin de le retirer d'entre ſes mains. Le courier joignit ſaint Euſebe en chemin, & lui expoſa l'ordre du prince. Saint Euſebe fit réponſe qu'il ne pouvoit rendre ce papier qu'en preſence ou du conſentement de tous les évêques qui le lui avoient confié. Cette reſolution mit l'empereur dans une ſi grande colere qu'il renvoya un autre courier, & lui écrivit que s'il ne rendoit l'acte, il avoit ordonné au porteur de ſes ordres de lui couper la main droite, ce qu'il ne lui mandoit pourtant que pour l'intimider. Ce genereux prélat ayant lû la lettre preſenta non-ſeulement la main droite, mais auſſi la gauche pour être coupées toutes deux, aſſurant qu'il ne rendroit jamais un écrit qui convainquoit les Ariens d'une injuſtice & d'une malice toute manifeſte. L'empereur ne put s'empêcher d'admirer ſa conſtance & de le témoigner publiquement. Tant le vray merite a de force ſur les ennemis même qui ne peuvent refuſer leur eſtime à ce qu'ils ne ſçauroient ſe reſoudre d'aimer.

Cependant les Eudoxiens voulant à quelque prix que ce fuſt qu'Antioche euſt un évêque de leur faction mirent en la place de ſaint Melece un nommé Euzoie Arien des plus impies, qui n'étant encore que diacre avoit été degradé & chaſſé avec Arius par ſaint Alexandre évêque d'Alexandrie. Les catholiques d'Antioche privez de la preſence de ſaint Melece, & n'ayant perſonne pour les tenir unis, ſe diviſerent entr'eux & jetterent ainſi les ſemences d'un fâcheux ſchiſme. Ceux qui avoient de tout temps embraſſé la foy du concile de Nicée firent ſcrupule de communiquer avec ceux que ſaint Melece avoit ramenez à l'Egliſe en leur faiſant abandonner l'hereſie Arienne à cauſe qu'ils avoient reçu le baptême des Ariens & que lui-même avoit été élevé à l'épiſcopat par les ſuffrages de ces heretiques. De ſorte que ces nouveaux convertis ſe voyant ſeparez de ces anciens qui ſe reſerverent le nom d'Euſtathiens & leur donnerent celui de Meletiens, furent obligez de s'aſſembler hors de la ville dans l'égliſe des apôtres du fauxbourg qu'on appelloit l'ancien quartier *. Leur ſocieté fut augmentée de ceux qui ayant Flavien & Diodore à leur tête n'avoient point fait difficulté de prier avec les Ariens dans une même égliſe quoiqu'ils n'euſſent aucune part à leur hereſie.

IV. Schiſme d'Antioche.

* Palea ſo de peut-être de l'égliſe plûtôt que du quartier.

L'empereur Conſtance à ſon retour de la guerre des Perſes étant revenu à Antioche dans le deſſein de paſſer en Occident contre ſon couſin le Ceſar Julien qui ſe ſaiſiſſoit de toute l'autorité en Occident, & qui venoit de faire abjuration du chriſtianiſme, ſe fit baptiſer par l'évêque Arien Euzoie, & mourut à Mopſucrène en Cilicice. Cette mort arrivée le 11 de novembre de l'an 361, rendit Julien le maître de l'empire: & ce prince n'y fut pas plûtôt parvenu, que ſongeant à rétablir l'idolâtrie il permit par un édit l'exercice de toutes ſortes de religions. Il rappella tous les évêques exilez par Conſtance moins pour faire valoir ſa douceur & ſon équité que pour rendre odieuſe

V. Son retour.

Selon le grec ſur quoi les Ariens ſe croyoient forts. Prov. 8. 22.

Epiph. Her. 73. n. 19. où ce diſcours eſt conſervé.

Socrat. 4. c. 28.

Cette ſingularité rapportée par Socrate eſt ſuſpecte à quelques-uns.

Epiph. Her. 73. c. 14.

Greg. in Mo. ler.

L'an 362. odieuſe la memoire de ſon predeceſſeur, en caſſant ce qu'il avoit fait, & pour entretenir de plus en plus la diviſion dans l'Égliſe qu'il avoit envie de détruire par toutes ſortes de moyens. Saint Melece revint ſur la fin de l'an 362 à Antioche où il trouva la diviſion des catholiques dont nous avons parlé encore augmentée par la liberté que les Euſtathiens avoient priſe de ſe donner un autre évêque que lui. Lucifer évêque de Cagliarie en Sardaigne revenant de ſon exil par Antioche, d'où notre Saint étoit encore abſent, avoit ordonné pour leur évêque un prêtre d'Italie nommé Paulin homme de grande pieté d'ailleurs. C'étoit ſans doute une ſuite de la premiere prevention qu'on avoit euë contre ſaint Melece à cauſe de la bonne opinon que les Ariens avoient euë autrefois de lui. Mais ſaint Euſebe évêque de Verceil en Italie qui paſſa auſſi par Antioche du lieu de ſon exil ne put s'empêcher de blâmer cette entreprile de Lucifer qui acheva de former ce ſchiſme dont l'égliſe d'Antioche fut troublée pendant près de 85 ans. Les catholiques affectionnez à ſaint Melece leur legitime paſteur, n'eurent garde de reconnoître Paulin pour leur évêque: ils refuſerent même de communiquer avec les Euſtathiens qui le ſuivoient. De ſorte que quand notre Saint fut de retour ils s'aſſemblerent avec lui dans leur égliſe de l'ancien-quartier, & Paulin avec les ſiens dans celle de la ville.

VI. Son ſecond exil & ſon retour.

Ce fut pour ſaint Melece un grand ſurcroît d'affliction de voir l'égliſe d'Antioche expoſée aux abominations de l'empereur Julien qui ſe promettoit de faire de cette ville le ſiege de l'idolatrie. Notre ſaint prelat donna diverſes marques de ſa fermeté vraiment apoſtolique contre les violences que ce prince apoſtat exerçoit ſur ſon peuple: & il ne craignit pas de recevoir entre ſes bras le fils d'un des prêtres payens de la cour qui vouloit ſe convertir malgré ſon pere. Ce furent ſans doute ces actions de vigeur épiſcopale qui furent cauſe que cet empereur vers la fin de ſon regne chaſſa notre Saint de ſon ſiege; & l'on ne peut que difficilement placer ailleurs le ſecond banniſſement de ce ſaint prelat dont ſaint Gregoire de Nyſſe a parlé dans ſon panegyrique. La mort de ce malheureux prince apporta un changement conſiderable aux affaires de l'Egliſe. Jovien ſon ſucceſſeur qui avoit beaucoup de pieté & de zele pour la veritable religion, fit fermer tous les temples des faux dieux, & retablit ſur leurs ſieges tous les évêques qui avoient été exilez pour la foy catholique. Saint Melece fut de ce nombre & il alla reprendre la conduite de ſon troupeau à Antioche. On ne connut jamais plus viſiblement qu'en cette occaſion que l'interêt & l'ambition reglent toute la conduite des heretiques; & qu'autant qu'ils ſont inſolens lorſque les puiſſances ſeculieres leur ſont favorables autant ils ſont ſouples & timides lorſqu'elles leur ſont contraires. Car les Ariens mitigez dont Acace évêque de Ceſarée en Paleſtine étoit chef, voyant que le nouvel empereur avoit embraſſé la foy de Nicée pour la conſubſtantialité du Verbe ſuivant la formule que ſaint Athanaſe lui en avoit donnée, & que ce prince faiſoit une eſtime toute extraordinaire de ſaint Melece, ſe trouverent à un ſynode que ce ſaint évêque tint à Antioche, où ils ſouſcrivirent après lui & après ſaint Euſebe évêque de Samoſates une profeſſion de foy entierement catholique. C'eſt ce qui penſa nuire à la reputation de notre Saint dans l'eſprit de ceux qui ne le connoiſſoient pas aſſez, ou qui adheroient au parti de Paulin & des Euſtathiens.

A Car ceux-ci voulurent blâmer cette expoſition de foy comme favoriſant les demi-Ariens & les Macedoniens, quoi qu'elle fuſt toute conforme à celle de Nicée. Nous avons encore parmi les œuvres de ſaint Athanaſe un écrit de quelque zelé d'entre eux contre le concile d'Antioche & ſa profeſſion ſous le titre de *Refutation de l'hypocriſie de Melece & d'Euſebe de Samoſates.* Cet inconnu qui attaquoit deux Saints qui paſſoient pour les auteurs de cette expoſition, trouvoit à redire qu'on y euſt employé le mot de *ſemblable en ſubſtance*, comme une explication de celui de *conſubſtantiel*, & qu'on n'y euſt rien dit de la divinité du ſaint Eſprit. Ce qui à ſon avis n'avoit été fait que par des gens qui avoient de mauvais ſentimens ſur la conſubſtantialité du Verbe & qui regardoient le ſaint Eſprit comme une creature. Saint Melece non plus que ſaint Euſebe de Samoſates ne crut pas devoir s'arrêter à ces libelles ni aux diſcours deſobligeans des Euſtathiens qui ne purent empêcher que la profeſſion de ce concile ne fuſt reçûë comme orthodoxe. Saint Athanaſe qui ſe trouvoit alors dans la ville où l'empereur l'avoit mandé pour s'inſtruire de la foy dans ſa pureté, & des moyens de la retablir dans l'empire, jugea qu'il en devoit auſſi conferer avec ſaint Melece. Les deux exils que notre Saint avoit déjà ſouffert pour la verité orthodoxe augmenterent l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu, & lui firent ſouhaiter de s'unir étroitement avec lui. Dans cette penſée il crut devoir travailler à le reconcilier avec les catholiques Euſtathiens à qui Lucifer avoit donné un autre évêque. Mais ſoit que notre Saint le regardaſt comme un ami de Paulin, c'eſt à-dire de cet évêque que Lucifer avoit élevé ſur ſon ſiege, ſoit que ſaint Athanaſe de ſon côté propoſaſt des moyens de réunion avec les Euſtathiens qu'il ne crut pas pouvoir accepter, Dieu ne permit pas alors qu'ils ſe joigniſſent, & ſa providence reſerva le ménagement de cette communion à ſaint Baſile le Grand qui la negocia heureuſement ſept ans après. Cependant l'empereur Jovien reçut avec beaucoup de joye cette déclaration que ſaint Melece avoit fait dreſſer dans le concile d'Antioche pour ramener doucement à l'Egliſe ceux qui en étoient égarez: & après avoir procuré la paix à l'empire il reſolut de travailler de toutes ſes forces pour rétablir celle de l'Egliſe. Mais il mourut après un regne de huit mois ſans avoir eu le temps d'executer des deſſeins ſi dignes d'un empereur chrétien. Valens qui lui ſuccela dans l'empire d'Orient étoit très-catholique à ſon avenement comme ſon frere Valentinien. Mais la pureté de ſa foy ne dura gueres. Il ſe laiſſa pervertir par ſa femme & baptiſer par le fameux Eudoxe qui l'engagea par ſerment à déclarer la guerre aux catholiques. La perſecution cruelle qu'il excita contr'eux, tandis qu'il favoriſoit, je ne dis pas les Ariens qui regnoient avec lui, mais les Payens, les Juifs & tout ce qui n'étoit pas catholique, n'empêcha point ſaint Melece de faire eclater dans Antioche l'ardeur de ſon zele pour la foy, & d'y former d'admirables diſciples, & ſaint Chryſoſtome entr'autres qu'il éleva près de lui pendant trois ans & qu'il fit lecteur de ſon égliſe après l'avoir baptiſé.

Tom. 1. p. 172.

L'an 363. L'an 364. 367. L'an 370.

L'empereur Valens étant venu à Antioche vers la fin de l'année 371, ou le commencement de la ſuivante, employa tous les moyens imaginables pour tâcher d'attirer ſaint Melece dans la communion de ſon party. Le Saint qui venoit de tenir un concile pour s'unir avec le Pape & les

VII. Sa troiſiéme exil.

Pagi an. 371, 372, &c.

Occidentaux pour la défenſe de la foi catholique rendit tous les efforts du prince inutiles, & fut chaſſé de ſon égliſe pour la troiſiéme fois. Le gouverneur de la ville qui avoit ordre de l'enlever pour le faire enſuite tranſporter en Armenie lieu de ſon exil, le fit monter avec lui ſur ſon chariot pour éviter les embarras. Mais le peuple qui avoit bien moins de reſpect pour l'empereur & ſes officiers que d'amour & de veneration pour ſon paſteur, s'émut de telle ſorte qu'il ſe mit à jetter des pierres au gouverneur: & il l'auroit aſſommé ſi le Saint ne l'euſt couvert de ſon manteau & ne ſe fuſt mis au devant de lui. C'eſt ainſi que ſe vangent les diſciples de Jeſus-Chriſt. Melece s'en alla dans le fond de l'Armenie * portant avec lui les cœurs des fideles de ſon égliſe qui ne purent le ſuivre que d'affection. Il ne laiſſerent pas d'avoir part à ſes ſouffrances. Ils furent chaſſez de la ville, des montagnes voiſines, des bords de la riviere & des autres lieux où ils faiſoient leurs aſſemblées pour prier & ſe nourrir de la parole de Dieu. Et ce fut alors plus que jamais qu'ils firent paroître qu'ils étoient les vrais enfans & les vrais diſciples du grand Melece en ſuivant ſes inſtructions & les exemples de ſon humilité, de ſa patience & de ſa moderation.

L'an 372.

Hieron. & Pl. rapportent ceci à 16 premiers exil de l'an 361.

Chryſ. hom. de Melet.

* à Getaſe près de Nicopolis qui étoit une ville à lui.

Cependant la juſtice divine pourſuivit l'empereur Valens qui perdit une grande bataille contre les Gots en Thrace & fut brulé vif dans une cabane par les victorieux. Gratien ſon neveu empereur d'Occident que cette funeſte mort rendoit auſſi maître de l'Orient, publia auſſi-tôt un édit qui rétabliſſoit tous les évêques catholiques ſur leurs ſieges & dépoſſedoit les Ariens, avec défenſes tres-expreſſes à tous les heretiques de faire aucunes aſſemblées, ni aucun exercice de leur fauſſe religion, voulant que chacun embraſſaſt la foy de Nicee. Saint Melece à ſon retour trouva que la diviſion qui partageoit les catholiques d'Antioche, dont les uns demeuroient attachez à lui, les autres ſuivoient le parti de Paulin, continuoit autant que jamais. Le merite de trois exils ſouffers pour la défenſe de la foy catholique ne put le mettre à couvert de l'injuſtice que lui firent les partiſans de Paulin qui s'éleverent contre ſa reputation avec tant d'animoſité, que ſaint Baſile le Grand ſe crut obligé de prendre * hautement ſa défenſe & de rendre un témoignage public à ſon innocence & à ſa vertu. Plus ſaint Melece faiſoit paroître d'amour & d'empreſſement pour réunir tous les fideles d'Antioche & conſerver l'unité catholique, plus Paulin témoignoit d'éloignement pour s'accommoder. Celui-ci étoit connu en Occident, en avoit prévenu pluſieurs évêques & le pape même en ſa faveur: & comme il y étoit reconnu pour catholique on s'y étoit perſuadé que ſaint Melece étoit ſchiſmatique & uſurpateur du ſiege d'Antioche nonobſtant les témoignages que rendoit à la verité ſaint Euſebe de Verceil qui avoit condamné l'entrepriſe du Lucifer de Cagliari dans l'ordination de Paulin. Saint Melece eut pour lui les plus grands & les plus ſaints prelats de l'Orient, & entre les autres ſaint Athanaſe qui avoit vû ſon troiſiéme banniſſement avant que de mourir, & qui avoit ſouhaité de ſe lier avec lui quoi qu'il fuſt uni avec Paulin; ſaint Baſile qui ne mourut qu'après ſon troiſiéme rétabliſſement, ſaint Euſebe de Samoſates le témoin & le confident de ſa foy, ſaint Amphiloque d'Icone, ſaint Pelage de Laodicée, ſaint Cyrille de Jeruſalem, ſaint Gregoire de Nyſſe, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Jean Chryſoſtome & le Concile œcumenique de Conſtantinople qui ſe tint depuis ſous Theodoſe. Saint Baſile & ſaint Euſebe de Samoſates ſçachant dequoi la prévention eſt capable, avoient été d'avis que ſaint Melece travaillaſt pour détromper les prelats d'Occident, & ſur tout le pape Damaſe qui avoit été ſurpris par de fauſſes relations & peut-être par ſaint Jerôme même, qui faiſant profeſſion de n'être d'aucun des partis qui diviſoient l'égliſe d'Antioche, declaroit neanmoins qu'il rejettoit Melece. On avoit dans cette vûë dreſſé une lettre circulaire ſouſcrite par la plus grande partie des évêques orthodoxes de l'Orient, où ils prioient ceux d'Italie & des Gaules de vouloir ſe joindre à eux tant pour ôter les ſcandales que l'hereſie Arienne cauſoit dans l'Egliſe, que pour étouffer les diviſions du peuple d'Antioche. Ils y marquoient en même temps que Melece étoit uni de communion avec eux tous, & regardé comme l'évêque legitime de l'égliſe d'Antioche. Mais quelque puiſſant que fuſt ce remede, il n'avoit point eu la force de guerir la prévention des Occidentaux, qui perſiſterent à reconnoître Paulin pour évêque & patriarche d'Antioche.

Baſil. ep. ſup. t. 3 ep. 345. 149. 361.

Hier. ep. 57.

L'empereur Gratien, ou ſelon d'autres Theodoſe nouvellement aſſocié à l'empire ayant publié l'édit dont nous avons parlé en faveur de l'Egliſe catholique, envoya Sapor general de ſes armées, homme de grande réputation, avec pouvoir de rétablir tous les paſteurs qui étoient dans la communion du pape Damaſe, c'eſt-à-dire tous les défenſeurs du concile de Nicée, & de chaſſer tous les heretiques. Sapor eut par tout beaucoup de facilité pour l'execution des ordres de ſon prince, hormis à Antioche où il ſe trouva fort embaraſſé à cauſe du ſchiſme qui troubloit cette égliſe. Ce que ſa prudence put lui ſuggerer fut de faire aſſembler ſaint Melece revenu de ſon exil, Paulin que les Ariens avoient toûjours laiſſé tranquille, Apollinaire évêque de Laodicée qui produiſoit un nommé Vital exterieurement catholique & ſoupçonné d'être interieurement de ſa ſecte pour être mis auſſi ſur le ſiege d'Antioche, & tout le clergé de la ville. Il leur expoſa devant tout le peuple l'ordonnance de l'empereur, & voulut qu'ils ſe declaraſſent ſur la communion de Damaſe. Paulin parla le premier & dit qu'il étoit de la communion du pape. Apollinaire diſſimulant ſes ſentimens aſſura qu'il en étoit auſſi. Saint Melece quoique tres-uni par l'eſprit de la charité avec l'égliſe Romaine ſe tenoit dans le ſilence ſçachant l'injuſtice qu'on lui faiſoit à Rome de le regarder comme un ſchiſmatique. Mais Flavien l'un de ſes prêtres qui fut depuis ſon ſucceſſeur, & qui pendant ſon abſence avoit ſoûtenu & gouverné ſon peuple au milieu des troubles de l'hereſie & du ſchiſme prit la parole pour lui, confondit Apollinaire, & rendit même Paulin tout interdit en lui faiſant voir que ſa doctrine, dont il avoit des preuves, n'étoit pas ſi pure ni ſi conforme avec celle de Damaſe qu'il ſe l'imaginoit. Saint Melece voyant que l'officier de l'empereur ſe trouvoit embaraſſé s'adreſſa à Paulin & lui dit avec ſa moderation & ſa charité ordinaire: » Puiſque le Seigneur m'a confié la con-» duite de ces brebis, & que vous en conduiſez » auſſi une partie, & comme les unes & les au-» tres ſont unies de religion & conviennent en-» ſemble dans tous les points de la foy, joignons, » s'il vous plaît, nos deux troupeaux, & ſans » conteſter de la primauté donnons leur en com-» mun

VIII. Son retour.

L'an 379. & 381.

Cod. Theod. lib. 16. t. 5.

Hier. vie de S. Baſil. l. 3. c. 16. t. 2.

Theodoret. ad ſuper.

La propoſition de Melece fut faite à Paulin en 379. Mais Sapor ne fut envoyé qu'en 381, ou à la fin de 380 lorſque quelques uns. Neanmoins plus grands n'en firent que l'année ſuivante Theodoret.

Chryſoſt. ep. ad Melet.

Sect. 5. t. 2. Segm. 7. n. 1.

Theodor. l. 5. c. 23.

Digitized by Google

Fleur. l. 16. n. 25.

* dans l'eſpace d'entre le ſecond & le troiſiéme exil de ſaint Melece.

Baſ. epiſt. 257 258 259

Hieron. vie de S. Baſile en pluſieurs endroits.

» mun la pâture ſpirituelle, & veillons également A
» ſur eux. Que ſi ce trône épiſcopal eſt un ſujet
» de diviſion entre nous, je ſuis preſt de lever en-
» core ce ſcandale, & je conſens que le livre des
» évangiles ſoit mis au milieu, & que nous ſoyons
» aſſis également aux deux côtez. Que celui de
» nous deux qui ſurvivra demeure ſeul chargé de
» la conduite de tout ce peuple. Paulin n'ayant
pas voulu accepter des offres ſi raiſonnables, au
moins pour le premier point, Saſor mit au nom-
Il refuſe la communauté de l'épiſcopat : & pluſieurs prétendent qu'il accepta l'autre point. de l'empereur faiot Melece en poſſeſſion des égli-
ſes qui lui avoient été otées, & de celles que les
Atiens avoient occupées, & laiſſa à Paulin com-
me auparavant la conduite particuliere de ceux des
catholiques de la ville qui s'étoient unis à lui, &
que l'on diſtinguoit par le titre d'Euſtathiens. B

Saint Melece vivant avec Paulin & les ſiens
dans un eſprit d'union & de charité, & joüiſſant
de la communion de tous les prelats catholiques
de l'Orient, s'appliqua incontinent aprés ſon ré-
tabliſſement à remedier aux deſordres que la longue
perſecution des Atiens avoient cauſez parmi ſon
peuple. Il pourvut ſa province d'excellens paſ-
teurs, choiſiſſant ceux qui avoient genereuſement
combattu pour la défenſe de la vraie foy, & qui
avoient ſouvent expoſé leur vie pour ſauver les
ames des autres. Quoique ſon grand âge ſemblaſt
le rendre peu propre aux fatigues corporelles, il
voulut encore viſiter tous les lieux de ſon dioceſe.
Il y reforma les deſordres cauſez par l'Arianiſme
& par les calamitez publiques pendant ſa longue
abſence, y établit la bonne diſcipline & la pré-
dication de la parole de Dieu dans ſa premiere
pureté, & y fonda diverſes égliſes. Mais on ſe
trompe de croire que ce fut dans le cours de ces
viſites qu'il alla voir le celebre ſaint Simeon Sty-
lite qui ne parut que fort long-temps aprés la
mort de nôtre Saint, comme nous l'avons re-
marqué ailleurs. Ce fut au mois de ſeptembre ou
Hermi. vie de S. Baſiliſ. c. 10. d'octobre de l'an 379 que par les ſoins de nôtre
Saint l'on aſſembla un concile à Antioche dont
les actes ne ſont pas venus juſqu'à nous, & dont
il eſt étrange que les hiſtoriens même n'ayent
point parlé, quoique ce fuſt une aſſemblée de
tout l'Orient, & l'une des plus illuſtres de l'E-
gliſe. Entre pluſieurs ſaints & ſçavans prelats qui D
s'y trouverent, on remarque ſaint Euſebe de Sa-
moſates, ſaint Pelage de Laodicée, ſaint Euloge
d'Edeſſe, ſaint Gregoire de Nyſſe, outre nôtre
ſaint évêque, & il fut ſigné de cent quatante-ſix
évêques. On y condamna les erreurs d'Apolli-
naire ſans le nommer : & l'on y ſouſcrivit a ce
qui avoit été défini en Occident touchant la do-
ctrine de la ſainte Trinité. Quelques-uns ont crû
qu'on y avoit auſſi traité de la réunion des deux
partis catholiques dans l'égliſe d'Antioche ; &
que l'on y paſſa même un compromis entre ſaint
Melece & Paulin pour que l'on ne donnaſt point
de ſucceſſeur à celui des deux qui mourroit le
premier. Mais la conduite du concile œcumeni-
que de Conſtantinople tenu vingt mois aprés, & E
celle des évêques de tout l'Orient à l'egard de
ſaint Flavien ſucceſſeur de Melece, fait aſſez voir
que ce concordat eſt chimerique. Ce qu'il y a de
certain eſt que ce concile ſans avoir égard à Pau-
lin, confirma ſaint Melece dans ſa dignité puis
qu'il ſouſcrivit comme metropolitain & preſident
Fleur. l. 16. c. 31. à la tête de tous les autres prelats. Quelques-uns
confondent ce concile avec celui que ſaint Me-
lece avoit tenu avant ſon troiſiéme exil : mais il
paroit qu'il fut poſterieur à la mort de l'empe-
reur Valens & à celle de ſaint Baſile même.

Cependant l'empereur Gratien ayant voulu ven- IX.
ger la mort de ſon oncle Valens avoit envoyé Concile de Conſtantinople. Mort de S. Melece en 381.
contre les Gots le General Theodoſe, qui aprés
les avoir entierement défaits eut une viſion dans
laquelle il s'imagina qu'un vieillard habillé en
prelat le revêtoit de la pourpre imperiale, & lui
mettoit la couronne ſur la tête. Peu de jours aprés L'an 379.
il fut aſſocié à l'empire par Gratien qui lui ceda
l'Orient & tout ce qu'avoit eu Valens. Etant ar- 380.
rivé à Conſtantinople il y trouva ſaint Gregoire
de Nazianze qui avoit été ordonné évêque de
cette capitale de l'empire par Pierre d'Alexandrie
ſucceſſeur de ſaint Athanaſe. Theodoſe le traita
avec tous les honneurs imaginables, & ſe tint fort
honoré lui-même de le mettre en poſſeſſion du
ſiege épiſcopal. Ce ne fut qu'avec beaucoup de
repugnance du côté de ſaint Gregoire, quoique
le peuple fiſt paroître la joye qu'il en avoit par
des acclamations publiques. Mais la vertu & la
doctrine de ce Saint lui attirerent des envieux qui
voulurent conteſter ſon élection ſur ce que les
canons défendent de paſſer d'un évêché à un au-
tre. Theodoſe touché des deſordres qui trou-
bloient les égliſes depuis long-temps, convoqua
un concile general à Conſtantinople pour y reme-
dier, reſolu d'y faire confirmer auſſi l'établiſſe-
ment de ſaint Gregoire ſur ſon nouveau ſiege. 381.
Il y vint de tous les côtez de l'Orient cent cin-
quante évêques catholiques, ſans compter ceux
de l'Egypte & de la Macedoine, qui vinrent aprés, C
éminens en doctrine & en pieté, parmi leſquels
ſa nt Melece * parut comme leur chef. Theodoſe
le reconnut dès qu'il l'apperçut pour ce prelat
qu'il avoit vû en ſonge avant que de parvenir à
l'empire, & dont il croyoit avoir reçu la pour-
pre & le diadême. Il courut l'embraſſer & lui
rendre ſes reſpects, & pour lui marquer ſon eſti-
me & ſa recoonoiſſance il lui raconta ſa viſion en
preſence des autres prelats. La premiere choſe
qu'on agita dans le concile fut l'affaire de ſaint
Gregoire de Nazianze qui fut décidée en ſa fa-
veur, principalement par l'avis de ſaint Melece
qui remontra que le canon qui défendoit les tranſ-
lations étoit fait pour arrêter l'ambition & non
pour empêcher qu'on euſt égard au merite rel que
celui de ſaint Gregoire qui avoit déja beaucoup
travaillé dans cette égliſe. On paſſa enſuite à la
condamnation de diverſes hereſies ; & principa-
lement de celle de Macedonius qui nioit la divi-
nité du Saint Eſprit. Mais il plut à Dieu d'ap-
peller à lui ſaint Melece durant la tenuë de cette
ſainte aſſemblée à laquelle il avoit preſidé, aprés
avoir fait admirer ſa doctrine & ſa charité au peu-
ple de Conſtantinople auquel il avoit prêché ſou-
vent la parole de Dieu dans les intervalles des
ſeances.

* accompagné de deux prêtres, Flavien qui fut ſon ſucceſſeur, & Eupide.

§. 2. Histoire de son culte.

SA mort quoique regardée comme la fin heu- X.
reuſe de tant de troubles & de travaux eſſuyez pour
Jeſus-Chriſt, ne laiſſa pas de cauſer une affliction
tres-ſenſible au concile & à toute la ville de Con-
ſtantinople dont le peuple vint de tous côtez lui
rendre les derniers devoirs comme à un Saint avec
beaucoup d'empreſſement L'empereur Theodoſe
en fut particulierement touché, & il donna pu-
bliquement diverſes marques de la veneration pro-
fonde qu'il avoit pour ſa memoire. Ses funerailles
ſe firent avec une magnificence fort grande, mais
accompagnée de beaucoup de pieté. Tous les pre-
lats du concile qui le regardoient comme leur pere

&

& leur maître, & tous les catholiques de la ville y assisterent. Chacun se pressoit pour faire toucher des mouchoirs au corps du Saint, & dans l'esperance d'une protection sûre contre toutes sortes d'accidens on distribuoit ces mouchoirs mis en morceaux pour servir à la guerison des malades. Tous ceux qui avoient du talent pour la parole voulurent le consacrer à l'honneur de l'illustre
Boll. p. 598. mort par des discours à sa loüange. L'un des principaux d'entre les peres du concile, que l'on croit être saint Amphiloque évêque d'Icone, fit son oraison funebre ou plûtôt son panegyrique avec beaucoup d'éloquence dans cette auguste & sainte assemblée. Saint Gregoire évêque de Nysse frere de saint Basile en fit un autre dans la grande église où l'empereur Theodose voulut assister. Il y donna des éloges au mort qui étoient aussi veritables que glorieux pour sa memoire : & à la fin de ces loüanges il n'oublia point de parler de l'intercession du Saint dans le ciel pour la remission des pechez des fideles.

Le corps de saint Melece fut transporté à Antioche dès la même année par les soins & les liberalitez de l'empereur qui ordonna qu'on le fît entrer dans toutes les villes de la route contre la coû-
Sozom. l. 7. c. 10. tume des Romains. Il fut reçu par tout avec tous les honneurs dont on se pust aviser : & la pompe religieuse fut toûjours accompagnée du chant des pseaumes, & d'une suite prodigieuse de flambeaux. On le mit prés du martyr saint Babylas : & l'on celebra la fête de cette translation annuellement
L'an 836. dans Antioche depuis ce temps-là. Ce fut en ce jour, mais cinq ans aprés que saint Chrysostome, que saint Melece avoit fait diacre avant son départ, & que Flavien son successeur venoit d'ordonner prêtre, prononça en son honneur cette belle oraison que nous avons encore aussi-bien que celle de saint Gregoire de Nysse. Mais il est difficile de juger si la fête du xii de février marquée dans les menées de Grecs & dans quelques martyrologes des Latins est celle de sa translation ou celle de sa mort, qui semble d'ailleurs ne pouvoir être arrivée plus tard qu'à la fin de ce mois ou au
Molan. ad Usuard. commencement de mars de l'an 321. Ce n'est que depuis le xvi siecle qu'on a inseré son nom dans les
Damasc. l. de imag. martyrologes de l'église d'Occident. Saint Jean de Damas le qualifie martyr à cause de ses bannissemens & de tout ce qu'il a souffert pour la défense de la vérité orthodoxe.

AUTRES SAINTS DU XII JOUR de Février.

I. *Ste* EULALIE DE BARCELONE, *V. & M. appellée parmi le vulgaire Ste* OUILLE, *Ste* OLARE, *Ste* AULAIRE, *& Ste* AULAYE.

VI & VII siecles.

Chat. Hagiol. ap. Boll. p. 374. Rom. all. m. p. 494.

LA confusion des actes de sainte EULALIE de Barcelone avec ceux de sainte Eulalie de Meride qui vivoit en même temps nous ôte l'avantage de pouvoir parler de son martyre avec quelque certitude. Il est difficile de dire quelque chose de l'une qu'on ne puisse aussi penser de l'autre, si l'on excepte ce qui est rapporté dans une des hymnes
Prudent. hymn. 3. de Prudence & qui n'appartient qu'à sainte Eulalie de Meride. L'inconvenient d'attribuer à l'une ce qui seroit dû à l'autre ne seroit pas grand, si l'on étoit assuré de pouvoir dire quelque chose qui fût vrai au moins de l'une des deux. Mais hors l'hymne de Prudence tout ce qu'on nous produit de ces deux Saintes n'a gueres d'autorité. Pour ne parler maintenant que de sainte Eulalie de Barcelone dont on fait la fête le xii de février, on sçait en general qu'elle étoit née de parens chrétiens & adonnée à la pieté dès son enfance. Que lors qu'elle entendit publier les édits de Diocletien & Maximien contre la religion chrétienne, elle se sentit brûler d'une sainte ardeur pour le martyre. Que se laissant aller aux mouvemens de l'esprit qui l'animoit, elle sortit secretement de la maison de son pere pour aller confesser Jesus-Christ devant le tribunal de Dacien gouverneur de la province qui la fit arrêter. Que ce ministre inhumain de la volonté des empereurs aprés avoir rudement & long-temps éprouvé sa constance par diverses tortures, la fit mettre en croix sur le chevalet même qui avoit servi à la question, & lui procura la gloire du martyre par ce genre de mort l'an 304, si c'étoit au mois de février ; ou dès l'an 303, si c'étoit en automne ou à l'entrée de l'hyver.

Ce que l'on dit des reliques de sainte Eulalie de Barcelone n'est gueres plus asseuré que ce qu'on publie de la vie. Les historiens Espagnols disent que son corps ayant été enterré d'abord dans la maison d'un particulier fut mis aprés la paix rendüe à l'Eglise par Constantin dans une chapelle de Notre-Dame prés de la mer. Qu'il y demeura jusqu'à ce qu'en 714 la crainte des Mores ou Sarrazins le fit cacher si bien qu'on ne put le retrouver qu'en 878. Qu'il fut alors transporté dans la cathedrale de Barcelone où l'on a toûjours celebré depuis la fête de cette translation le xxi d'octobre. Ces reliques furent déplacées en 1314, & portées dans le tresor de la même église, jusqu'à ce qu'en 1339, aprés qu'on les eut portées avec beaucoup de pompe en procession au lieu de leur ancienne sepulture sur le bord de la mer où l'on avoit bâti une église magnifique, elles furent rapportées dans la cathedrale & mises dans une chapelle neuve très-richement parée & faite exprés pour la Sainte sous le maître autel. On renouvelle aussi la memoire de cette seconde translation tous les ans par une fête mobile que l'on a attachée au second dimanche de juillet. Mais la principale des fêtes de la Sainte est celle du xii de février que l'on prend pour le jour de son martyre. C'est le jour où elle se trouve marquée dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme, dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & les suivans jusqu'au Romain moderne.

II. *SAINT BENOIST D'ANIANE ou AGNANE abbé en Languedoc.*

VIII & IX siecles.

Ardo an. Boll. p. 810. Hensch. dis. sur. p. 646. Bivar. t. 6. c. 5. n. 1. Mabill. p.

SAint BENOIST surnommé d'*Aniane* le restaurateur de la discipline monastique en Occident naquit dans le Languedoc l'an 750, où finit le regne de la premiere race de nos rois. Son pere Aigulfe étoit comte de Maguelone ville épiscopale dont le siege ne fut transferé à Montpellier qu'au seizième siecle : il se rendit recommandable par sa fidelité envers le roy Pepin, & par la valeur avec laquelle il défit les Gascons qui avoient fait une irruption dans les terres de son gouvernement. Pour disposer son fils à prendre les mêmes engagemens il l'envoya fort jeune à la cour & le donna à la reine qui le fit élever parmi les pages
L'an 750.
de

de ſa maiſon. Benoît y gagna bien-tôt l'aſſect on de tout le monde par ſon ardeur à rendre ſervice à chacun, & par ſon adreſſe à tout faire. Il exerça
L'an 768. enſuite l'office d'échanſon, & ſervit même dans les armées. Après la mort de Pepin il s'attacha au ſervice de Charlemagne. Mais lors qu'il étoit ainſi engagé dans le grand monde la grace divine lui an découvrit la vanité & le néant. Elle lui inſpira inſenſiblement du dégoût pour des biens & des honneurs qui n'avoient qu'une apparence trompeuſe de ce qu'on les croyoit, & qui d'ailleurs ne pouvant s'acquerir qu'avec beaucoup de travail, ſe perdoient toûjours à la mort & ſouvent auparavant. C'eſt ce qui lui fit tourner ſon cœur &
771. ſes deſirs vers le ciel: & ſans quitter les emplois qu'il avoit à la cour il s'appliqua dès lors à bien B regler ſes mœurs. La même grace qui l'éclaira lui donna auſſi des armes pour combattre ſes paſſions qui ſembloient être dans leur plus grande force. Il s'étudia tout de bon, quoi qu'il n'euſt que vingt & un an, à pratiquer la ſobrieté, à retenir ſa langue, à dormir peu & à garder une exacte continence: & il commença ſous l'habit ſeculier les exercices de la pieté & de la penitence dans leſquels on lui vit depuis porter ſi loin la perfection de la vie religieuſe. Il y avoit trois ans qu'il vivoit de la ſorte lors qu'il ſurvint un incident qui acheva de le détacher du ſiecle. Ce fut le danger
774. où il ſe vit d'être noyé dans le Teſin près de Pavie en voulant ſauver ſon frere qui étoit engagé C dans le même peril. S'en étant heureuſement tiré il fit vœu de renoncer abſolument au monde & de rompre le reſte de ſes chaînes. Il s'en retourna en Languedoc ſans découvrir ſon deſſein à ſon pere: mais il fut fortifié dans ſa reſolution par un ſolitaire de grand merite nommé Widmar qui étoit aveugle, mais tres-intelligent dans les choſes divines. Il quitta enſuite ſes parens comme s'il euſt eu deſſein de ſe rendre à Aix-la-Chapelle où étoit la cour. Mais paſſant par la Bourgogne il s'arrêta dans l'abbaie de ſaint Seine du diocèſe de Langres à cinq lieuës de Dijon, & renvoya ſes gens en Languedoc, & ſe fit religieux dans cette maiſon.

II. Il ſe fait religieux. Il y paſſa deux ans & demi dans une abſtinence D preſque incroyable, traitant ſon corps comme une bête farouche à laquelle il croyoit ne devoir faire d'autre grace que de ne la pas tuer. De ſorte que c'étoit moins pour appaiſer la faim que pour s'empêcher de mourir qu'il prenoit un peu de pain & Reds. in ſup. d'eau pour ſa nourriture ſans jamais uſer de vin pour quelque raiſon que ce fuſt. Lorſque la laſſitude le forçoit de dormir, il ſe jettoit ſur un méchant lit ou ſur la terre nuë, & il trouvoit ainſi dans le repos même une nouvelle fatigue & une continuation de penitence. Il paſſa ſouvent toute la nuit en prieres, & pour augmenter encore la mortification de ſes veilles il ſe tenoit nuds pieds ſur le pavé dans le plus fort de l'hyver. Il cherchoit à ſe rendre mépriſable par toutes ſortes d'hu- E miliations: & il y réuſſit ſi bien que pluſieurs ſe mocquoient de lui & lui faiſoient inſulte ſans qu'il y paruſt jamais ſenſible. Par ces moyens il merita que Dieu le rempliſt de la grace de la penitence & lui donnaſt des ſentimens de componction tres-vifs & preſque continuels. Outre le don des larmes il reçut auſſi celui de l'intelligence des choſes ſaintes & le talent d'en parler d'une maniere touchante & perſuaſive. Ce qui parut principalement lors qu'etant chargé de la conduite des autres, il ſe vit engagé à reprendre ceux qui s'écartoient de leur devoir & à exhorter les autres à la perſeverance. Non content de remplir tous les devoirs A marquez dans la regle de ſaint Benoit qui étoit celle de la maiſon où il vivoit, il obſervoit encore tout ce qu'il y avoit de plus fort dans celle de ſaint Pachome & de ſaint Baſile. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne demeuraſt toûjours tres-fidelement attaché à celle de ſaint Benoît comme il le fit connoître dans l'employ de cellerier qu'on lui donna, & où ſans rien relâcher de ſes mortifications extraordinaires il pourvut avec une vigilance ſurprenante à toutes les affaires du monaſtere, & prit un tres-grand ſoin des enfans qu'on y élevoit, des hôtes & des pauvres qu'on y recevoit. C'eſt ce qui fit qu'après la mort de l'abbé, les religieux voulurent le mettre en ſa place. Mais le B peu de regularité dans lequel ils vivoient ne lui donnant point lieu d'eſperer qu'ils vouluſſent s'accommoder de ſes manieres, il les quitta & revint en Languedoc vers l'an 780. Action que la poſterité a voulu juſtifier par l'exemple de ſaint Benoît le patriarche des moines d'Occident qui abandonna ainſi des religieux dont les mœurs ne s'accordoient pas avec les ſiennes. L'an 780. Greg. dial. l. 2. c. 3.

III. Il fonde Aniane. Le Saint étant retourné en ſon païs, bâtit un petit hermitage près d'une chapelle dediée à ſaint Saturnin ſur un ruiſſeau nommé *Aniane* peu éloigné de la riviere d'Eraud. Il y vécut quelques années dans une pauvreté extrême, priant Dieu ſans ceſſe de lui faire la grace de lui découvrir ſa volonté, de lui faire accomplir ce qu'il demandoit de lui, & de le mettre en état de répondre à ſes deſſeins éternels. Quelques ſolitaires de grande vertu & entr'autres le ſaint vieillard Widmar dont nous avons parlé ſe joignirent à lui: & il ne put ſe défendre de recevoir des diſciples, ce qui l'obligea de bâtir un monaſtere dans le même lieu. La perfection à laquelle il éleva ſes nouveaux religieux fut ſi grande, qu'on les vit ſubſiſter du travail de leurs mains ſans poſſeder ni terres, ni vignes, ni beſtiaux; ne vivre que de pain & d'eau hors le dimanche; & les fêtes ſolennelles auſquels ils prenoient un peu de vin & de lait. lors qu'on leur en donnoit par aumône. Sa qualité de ſuperieur ne le diſpenſoit de rien. Il travailloit des mains, tranſcrivoit des livres, faiſoit la cuiſine par intervalles, portoit du bois, conduiſoit la charruë, & ſciolt les bleds avec les autres religieux: chacun gardoit par tout le ſilence, & on ne le rompoit que pour chanter quelque pſeaume. Le nombre de ſes diſciples étant fort augmenté, il quitta la vallée où il s'étoit établi, parce qu'elle étoit trop ſerrée, & tranſporta ſa communauté dans un lieu voiſin où il bâtit un autre monaſtere. Il y pratiqua encore la pauvreté juſques dans les vaſes & les ornemens deſtinez au ſaint ſacrifice. Car dans l'égliſe de ce monaſtere on ne ſe ſervit d'abord que de calices de bois, puis d'autres de verre ou d'étain. Si on lui faiſoit preſent d'ornemens de ſoye, il les donnoit à d'autres égliſes. La ſuite des temps l'obligea neanmoins de ſouffrir quelques changemens dans cette premiere conduite. Car il accepta les terres qu'on offroit à ſon monaſtere. Il fit un grand cloître, il bâtit une ſeconde égliſe de ſtructure magnifique & l'embellit de colonnes de marbre; il la fournit de riches ornemens pour l'office divin, de calices & de vaſes d'argent & acheta un grand nombre de livres. Sa communauté s'accrut de telle ſorte que l'on vit en peu de temps plus de trois cens religieux ſous ſa conduite qui ſuivoient tous les mouvemens d'un même eſprit dans la diſference de leurs emplois. Il y en avoit parmi eux qui

qui s'appliquoient particulierement au chant ecclesiastique ; d'autres qui faisoient la fonction de lecteurs, d'autres qui étoient tres-habiles dans les belles lettres ; d'autres fort intelligens dans les saintes écritures, & dont quelques-uns furent élevez à l'episcopat. Il recevoit tous les étrangers avec beaucoup de charité, sur tout les ecclesiastiques & les religieux qui venoient de divers lieux dans son monastere : il les y nourrissoit & leur donnoit un maître pour les instruire dans les choses saintes. Cette charité n'étoit point renfermée dans les bornes de l'abbaïe d'Aniane. Elle le portoit à prendre encore soin de tous les monasteres de Provence, de Languedoc, de Gascogne ; & les religieux de ces maisons saintes l'aimoient comme leur pere, l'honoroient comme leur *Seigneur*, & l'écoutoient comme leur maître. Ce fut par le même zele qu'étant allé un jour à Arles où il y avoit une assemblée d'évêques & d'abbez, il fit des conferences touchant la discipline des saints canons & les maximes de la morale. Le voisinage de la Catalogne exposoit le Languedoc au danger d'être infecté de l'heresie de Felix évêque d'Urgel qui vouloit que le Fils de Dieu ne fust que le fils adoptif du Pere éternel. Notre Saint en découvrit le venin, empêcha les prelats de son païs de s'y laisser surprendre, & la combattit fortement.

L'an 799. Il se trouva l'an 799 au synode d'Urgel avec Leidrad archevêque de Lyon & Nefride archevêque de Narbonne qui y condamnerent l'erreur de Felix, & il eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en ces rencontres pour la défense de la foy.

IV. Il reforme divers Monasteres.

Depuis ce temps Benoit fut consideré comme l'oracle commun de sa province que l'on alloit consulter des extrémitez du royaume, & l'on jugea par sa doctrine & par sa discipline que son monastere devoit être une école admirable de religion. Ce qui fit que l'on souhaïta avec beaucoup d'empressement en beaucoup d'endroits d'avoir de ses disciples qui eussent son esprit & qui pussent rétablir la pureté ancienne de l'état religieux. Le Saint qui avoit fait paroître en diverses occasions de famine ou d'autres calamitez une charité sans bornes pour le soulagement des pauvres & des miserables dans leurs necessitez corporelles, n'eut garde de se rendre insensible aux besoins spirituels de ceux qui recouroient à lui avec tant de confiance & des intentions si droites. Il envoya donc de ses religieux pour renouveller diverses abbaïes do royaume, entre autres celles de Cormery en Touraine, de saint Mesnin près d'Orleans, de l'Isle-barbe près de Lyon. On lui en demanda aussi pour peupler beaucoup de maisons religieuses nouvellement bâties. Louis le Debonnaire alors roy d'Aquitaine par un effet pur de l'estime qu'il faisoit de sa vertu & de la confiance qu'il avoit en sa sagesse lui soûmit tous les monasteres de son royaume, afin qu'il y rétablist ou qu'il y perfectionnast la regularité. Saint Benoît les reforma presque tous, mais le grand succès dont il plut à Dieu de benir ses travaux dans cette sainte & penible commission excita contre lui l'envie de divers ecclesiastiques & de quelques seigneurs qui décrierent son zele, tâcherent de le mettre mal dans l'esprit de Charlemagne, & de le faire passer pour un homme interessé qui cherchoit à s'établir par tout & à usurper le bien d'autrui. Le roi se laissa prévenir effectivement. Mais le Saint étant allé pour se justifier, Dieu changea tout d'un coup le cœur de ce prince qui le reçut avec le plus favorable accueil du monde, & lui fit de grands presens qu'il distribua aux pauvres & aux monasteres qui étoient dans l'indigence. Il prit même à sa priere l'abbaïe d'Aniane sous sa protection royale & sous sa dépendance selon l'usage de ces temps-là, afin que les parens du saint abbé ne prétendissent rien après sa mort aux biens de cette abbaïe. Ainsi ce mauvais office rendu à saint Benoît par ses envieux ayant eu un succés tout contraire à celui qu'ils s'en étoient promis, ne servit qu'à relever encore son merite à la cour & donner plus d'étenduë à sa reputation. Le nombre des religieux d'Aniane multiplia d'une maniere si prodigieuse, que l'abbaïe ne pouvant plus les nourrir, Louis le Debonnaire lui en donna trois autres pour les y distribuer, celle de Menat en Auvergne, celle de saint Savin en Poitou, & celle de Massay en Berry. Nous avons vû aussi dans la vie de saint Guillaume d'Aquitaine que celle de Gellone au diocese de Lodeve, ne fut remplie que de ses religieux*, & qu'il en fut le premier abbé : ce qu'on doit dire pareillement de celle de Belle-celle dans l'Albigeois, qu'il avoit bâtie dans une terre qu'un gentilhomme du païs nommé Ulfar lui avoit donnée. On prétend aussi que saint Eutrope qui a fondé l'abbaïe de Baune dans la Bourgogne n'est autre que saint Benoit d'Aguane.

Ann. B. ord. Zeneglil. ad ann. 811. p. 102.

* aussi bien que Casenoure.

Mabill. sec. 1. p. 70.

V.

L'an 814. Après la mort de Charlemagne Louis le Debonnaire devenu roy de France & empereur, voulant attirer notre Saint près de lui, l'obligea de venir demeurer avec une partie de ses religieux dans l'abbaïe de Marmunster en Alsace qu'il lui donna avec pouvoir de la soûmettre à celle d'Aniane. Mais parce que ce lieu-là se trouvoit encore trop éloigné d'Aix-la-Chapelle, sejour ordinaire de la cour, & que le roy appelloit souvent le Saint auprés de lui pour se servir de ses conseils, il bâtit à deux lieuës de cette ville le monastere d'*Inde* : & il se vit obligé d'y rester le reste de ses jours pour être plus à portée d'assister le prince. Ainsi quelque amour qu'il eust pour la retraite & le silence, il ne put se dispenser de frequenter la cour. Mais en changeant de lieu & d'occupation il ne changeoit point d'esprit : & il ne se servit de sa faveur & de son credit que pour proteger les foibles & soulager les pauvres. Le roy lui donna la même autorité sur tous les monasteres de France, qu'il avoit euë auparavant sur ceux de Languedoc & de l'Aquitaine, de sorte qu'il en fut * comme le chef & le general. Il eut grande part aux reglemens que fit le concile d'Aix-la-Chapelle en 817 pour les chanoines, les chanoinesses & les moines. Il presida à l'assemblée des abbez qui se tint la même année dans la même ville pour travailler en particulier au rétablissement de la discipline monastique, & remettre l'uniformité dans l'observance. Pour cet effet saint Benoit d'Aniane lut & expliqua la regle dans l'assemblée, il en éclaircit les difficultez, il combattit les fausses maximes ; découvrit & condamna les coûtumes vicieuses & les abus que l'ignorance ou la molesse avoient introduits dans les cloitres, & il en marqua les remedes. On dressa des statuts qui furent agréez du roy & envoyez par tous les monasteres, avec des visiteurs pour les faire executer. Les statuts furent depuis en si grande consideration, même en Italie, qu'on les observoit dans le Mont-Cassin presque aussi exactement que la regle de saint Benoît. Notre Saint obtint aussi du

* Il n'y eut que ceux de S. Denis en France qui lui furent de la peine. *Hrosfuith. p. 908. col. 2.*

L'an 817.

du roy qu'on ne mettroit que des abbez reguliers dans tous les monaſteres qui étoient encore en état d'en avoir *, & qu'on retrancheroit l'abus des brigues & des ſollicitations lorſqu'il ſeroit queſtion d'y nommer. Ce fut dans le même temps qu'il fit ſoulager les pauvres communautez qui devoient des charges au roy: car on diſtinguoit en trois rangs les monaſteres qui étoient ſous la protection particuliere de nos rois, & dont on fit alors une liſte qui eſt encore parmi les Capitulaires. Les premiers étoient ceux qui devoient des gens de guerre, des preſens & des prieres au roy; les ſeconds qui devoient ſeulement des preſens & des prieres; & les derniers qui n'avoient pas d'autre obligation que de prier Dieu pour la perſonne du roy.

* On laiſſe quelques chanoines dans la profeſſion des abbayes.

VI. Sa mort & ſes écrits.

Tant de travaux qu'il fallut ſoûtenir pour la reformation de la diſcipline eccleſiaſtique & religieuſe, joints à ſes grandes auſteritez & à ſa vieilleſſe, le rendirent infirme durant les dernieres années de ſa vie. Il fut attaqué de diverſes maladies qui donnerent de longs exercices à ſa patience. Mais comme ſi ſon ame ſe fuſt fortifiée par la ruine de ſon corps, plus ſa ſaoté paroiſſoit foible, plus ſon ardeur étoit grande pour la priere & la meditation. Jamais il ne voulut uſer de la permiſſion que donnoit la regle de manger de la viande dans les maladies. Etant au palais quatre jours avant ſa mort, il ſe trouva ſi mal que l'empereur fut obligé de le faire tranſporter dans ſon monaſtere d'Inde où il fut auſſi-tôt viſité de tous les grands de la cour, & ſur tout des évêques & du chancelier Heliſachar chanoine & abbé de ſaint Riquier. Jamais il n'avoit paru plus tranquille qu'il le fut ces derniers jours. Il les employa à exhorter ſes religieux preſens, & à dicter des lettres pour les abſens, fut tout pour ceux d'Aniane paſſant le reſte du temps à l'oraiſon comme s'il euſt été en pleine ſanté. Il mourut le lundi XI jour de février de l'an 821, en prononçant quelques prieres qu'il vouloit ajoûter à l'office commun qu'il venoit de reciter avec les freres qui l'aſſiſtoient. On l'enterra dans monaſtere d'Inde, appellé depuis de *ſaint Corneille* pape & martyr ſous le nom duquel il en avoit fait dédier l'égliſe. On le découvrit trois jours après pour le mettre dans un cercueil de pierre de liege, que l'empereur avoit envoyé, & on lui trouva le viſage coloré d'un vermillon qu'il n'avoit jamais eu pendant ſa vie. Depuis ce temps l'on a toûjours conſervé religieuſement ſes reliques dans ce lieu où elles ſont encore maintenant. Sa fête eſt marquée dans les martyrologes plus communément au XII de février qu'à l'onziéme, peut-être parce que ce fut le jour de ſes funerailles. Mais elle ſe celebre l'onziéme à Aniane.

L'an 821.

C'eſt ainſi que vêquit & que mourut le premier reformateur des moines de l'Occident, qui ſelon Theoduſe d'Orleans fut en France & en Allemagne ce que le patriarche ſaint Benoît avoit été dans l'Italie. Outre ſes exemples & ſes inſtructions de vive voix, il laiſſa encore des écrits propres à conſerver & à perpetuer l'eſprit de la regularité dans la vie religieuſe. Le premier de ces ouvrages eſt le *Code des regles*. C'eſt un recueil que notre Saint avoit fait * de toutes les regles qu'il avoit pû trouver, donnant le premier rang à celle de ſaint Benoît parmi celles des peres de l'Occident. Il en fit un autre depuis ſous le titre de *Concorde des regles*, pour montrer le rapport & les convenances de la regle de ſaint Benoît avec les autres regles monaſtiques. Outre le Code des regles il dreſſa encore un autre *Recueil* des homelies ou traitez des ſaints Peres qu'il jugea les plus utiles pour l'inſtruction des religieux. On a auſſi de lui un *Penitentiel* imprimé dans l'addition des Capitulaires: & pluſieurs lui attribuent l'*Ordre de la converſation monaſtique* qu'on croyoit auparavant être de ſaint Benoît du mont-Caſſin.

Ita comm. 6. Publié par Holſtenius.

Publié par Holſtenius, mais encore que ſimple religieux à Saint-Seine.

Publié par Mabillon.

Publié par Holſtenius.

Hiſtoire de la congr. monaſt. p. 1062.

III. S. ANTOINE ſurnommé CAULE'E IX ſiecle.
Patriarche de Conſtantinople.

SAint Antoine *Caulée* dont la ſainteté eſt honorée d'un culte public dans l'égliſe latine comme dans la Grecque, parut au neuviéme ſiecle. Il étoit iſſu de parens nobles qui tiroient leur origine de Phrygie, & dont les ayeux avoient ſervi honorablement à la cour & dans les armées. Il naquit dans une terre proche de Conſtantinople qui venoit de ſa mere, & où la crainte des Iconoclaſtes avoit fait retirer ſa famille pour ſervir Dieu dans la tranquillité de la ſolitude. Il fit paroître dès l'enfance l'inclination qu'il avoit à la vertu & l'éloignement où il étoit de tous les paſſetemps qui ſont les plaiſirs ordinaires de ceux de cet âge. C'eſt ce qui porta ſon pere à ſe charger lui-même de ſon éducation après la mort de la femme, ne jugeant point à propos de l'envoyer aux écoles publiques, & d'expoſer ainſi ſon innocence au danger de ſe corrompre par le mauvais exemple. L'enfant n'aimoit point d'autre étude que celle de l'Ecriture ſainte, ni d'autre recreation que la repetition des ceremonies qu'il voyoit pratiquer à l'égliſe. Pour ſuivre les mouvemens de la grace qui l'avoit ſi heureuſement prévenu. Il entra dans un monaſtere dès l'âge de douze ans, & il en pratiqua ſi parfaitement la regle dès les commencemens, qu'il ſembloit que la nature l'avoit formé pour tous les exercices d'une ſi ſimple diſcipline. Il reduiſit ſon corps de ſi bonne heure ſous le joug de la penitence en le mortifiant dans tous ſes ſens, qu'il fut toûjours le maître de ſes paſſions & les fit ſervir à la pratique des vertus, ſur tout de l'humilité, de l'obeïſſance de la continence & de la charité, dans les exercices deſquelles il fit admirer les graces qu'il avoit reçûës de Dieu. Après en avoir long-temps donné l'exemple à ſes freres, il fut contraint de de recevoir la prêtriſe malgré les ſentimens qu'il avoit de ſon indignité, & qui lui faiſant appreheder toute élevation au deſſus des autres, l'avoient toûjours porté à les ſervir dans les offices les plus bas de la maiſon. Mais ceux même au deſſous deſquels il s'étoit toûjours rabaiſſé avec tant d'humilité, ravis de le voir au deſſus d'eux par ſon ſacerdoce, ne furent pas contens de recevoir ſes inſtructions s'ils ne ſe ſoûmettoient encore à ſon autorité. Auſſi ne délibererent-ils pas long-temps à la mort de leur abbé pour le mettre en ſa place. Il fit voir en ce poſte ce que la ſageſſe d'une conduite ſoit éclairée eſt capable de produire, lorſqu'elle eſt ſoûtenue des exemples d'une ſainte vie. Il fit des biens infinis non-ſeulement au dedans, mais encore au dehors de ſon monaſtere: & ſes grandes aumônes envers les pauvres porterent ſa reputation fort loin dans les provinces de l'empire. Il eut la conſolation dans cet intervale de ſon adminiſtration de recevoir ſon pere ſous ſa diſcipline & de lui rendre

Vers l'an 828.

Il ne ſçait pas quoi ſe fondent ceux qui diſent que c'étoit l'abbaye de Sande.

le prix de l'éducation qu'il lui avoit procurée. A

On remarqua dans le peuple & le clergé de Conſtantinople pour le voir ſur le ſiege patriarchal une ardeur pareille à celle que ſes religieux avoient fait paroître pour le faire leur abbé: chacun s'eſtimant heureux de pouvoir marcher dans les voyes du ſalut ſous la conduite d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. C'eſt pourquoi lorſque le patriarche ſaint Etienne frere de l'empereur Leon VI ſurnommé le Sage ou le Philoſophe paſſa de cette vie à la gloire des bienheureux, tout le monde d'une commune voix demanda l'abbé Antoine pour remplir ſa place. L'empereur fut fort aiſe
L'an 888. de confirmer le choix qu'on avoit fait d'une perſonne en qui il eſperoit trouver dequoi ſe conſoler lui-même, & dédommager l'égliſe de Conſtantinople de la perte de ſon frere. Antoine n'ayant pû B ſe défendre d'une ſi legitime vocation, fut obligé de ſe laiſſer élever ſur le trône patriarchal: mais ce fut pour y faire éclater davantage toutes les vertus qu'il avoit pratiquées dans l'obſcurité de ſa retraite, & qui y monterent avec lui. Il ne relâcha rien de ſes auſteritez ordinaires, ſon humilité en devint encore plus profonde, ſa vigilance plus grande, ſa charité plus étenduë: & il remplit exactement tous les devoirs d'un excellent paſteur en nourriſſant ſon peuple du pain de vie, en guériſſant ſes maux par les remedes les plus efficaces. Mais en même temps il s'appliqua ſi particulierement au ſoulagement de tous les beſoins corporels de ceux que Dieu avoit ſoumis à C ſa conduite, qu'il fut regardé comme le pere des pauvres, le medecin des malades, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. Mais ce qui rendit le temps de ſon épiſcopat plus remarquable dans l'Egliſe fut la ſocieté ſainte qu'il fit avec l'empereur Leon VI pour procurer la paix à toute l'égliſe d'Orient, qui ſe trouvoit déchirée par le ſchiſme de Photius uſurpateur du ſiege patriarchal, homme habile, mais fort artificieux, qui n'étoit mort que depuis peu. Antoine ſeconda puiſſamment les bonnes intentions de ce ſage prince qui ſembloit être monté ſur le trône pour faire refleurir les loix & travailler à la felicité des peuples. Il preſida au concile que Leon convoqua pour cet effet à Conſtantinople, & il y condamna ou reforma tout ce que Photius avoit fait * depuis qu'après la mort du patriarche ſaint
* Depuis l'an 878 juſqu'en 885. Ignace il s'étoit emparé de ſon ſiege pour la ſeconde fois juſqu'à ce qu'il euſt été chaſſé par Leon à ſon avenement à l'empire. Notre Saint ne ſurvêquit pas beaucoup à ce concile dont les actes ſe ſont perdus, à ce qu'on croit, par la malice des Grecs poſterieurs depuis qu'ils ont renouvellé le ſchiſme de Photius, & qu'ils ſe ſont entierement ſeparez de l'égliſe Romaine. Il mourut au grand regret de ſon peuple le XIII de février auquel
L'an 895. l'égliſe Grecque & Latine fait ſa fête, l'an 895 âgé d'environ 67 ans, dont les ſept derniers avoient été employez dans l'épiſcopat. Son nom eſt dans les menées, mais non pas dans les ménologes dont
Molan. ad Uſuard. les premiers ſont plus anciens que lui. Ce n'eſt E que dans le XVI ſiecle qu'on l'a fait paſſer dans les martyrologes des Latins.

XIII JOUR DE FEVRIER.

S. LEZIN *EVESQUE D'ANGERS.* Ve & VIe ſiecles.

Lat. LECINIUS.

SAint LEZIN né avant le milieu du ſixiéme ſiecle: comptoit pour peu de choſe l'honneur de l'alliance des rois de France dans ſa famille auprés de l'avantage de ſe voir au nombre des enfans de Dieu, & des diſciples de Jeſus-Chriſt par ſa regeneration. La nature l'avoit favoriſé de tous les talens capables de lui perfectionner l'ame & le corps: & Dieu pour combler de bonheur lui donna une ſorte inclination pour la vertu. Il avoit le viſage fort beau, la taille tres-bien faite, l'eſprit vif, aiſé, agreable, avec une heureuſe memoire, l'humeur fort douce, une candeur d'ame qui le rendoient aimable à tout le monde. Avec ces qualitez naturelles il ſe conduiſit de telle ſorte dés ſon enfance, qu'il fut facile de juger dés lors qu'il arriveroit un jour à un haut degré de perfection. Car il faiſoit paroître beaucoup d'averſion pour tous les vices ordinaires à ceux de ſon âge; il étoit moderé dans le jeu, ſobre dans le manger, diſcret dans ſes paroles, retenu dans ſes mouvemens: de ſorte que l'on pouvoit en pluſieurs choſes remarquer dans cet enfant une force & une maturité d'eſprit qui ne ſe rencontrent d'ordinaire que dans les hommes les plus avancez. Il fut inſtruit de bonne heure dans les lettres: & ſon pere pour ne point abuſer de tant de belles diſpoſitions, lui donna les meilleurs maitres du païs, ſur tout pour lui apprendre les ſaintes Ecritures. Lezin ſe diſtingua bien-tôt de ſes compagnons par la facilité qu'il eut à comprendre & à retenir ce qu'on lui enſeignoit, & beaucoup plus encore par la pureté de ſes mœurs & par ſa modeſtie, à quoi il joignoit une pieté déja pleine de foy & de charité.

I. Sa naiſſance. Vers l'an 540. *Ap. Bull. p.* 671.

D Son pere le voyant à la fin de ſes études où il avoit fait des progrés tres-conſiderables à cauſe de l'affection ſinguliere qu'il avoit pour les ſciences, le retira des livres pour le mettre à la cour où l'on prétend qu'il tenoit l'un des premiers rangs & par ſa qualité, & par ſa charge qu'on croit avoir été l'un des principaux offices de la couronne. Il preſenta Lezin ſon fils au roy Chlotaire, dont on dit qu'il étoit parent, & il en fut reçû tres favorablement. Pluſieurs ſe ſont perſuadez que ce prince étoit Chlotaire II fils de Chilperic, mais il n'eſt pas aiſé de reſiſter à la force des raiſons qui nous en diſſuadent. De ſorte que ſi ce n'étoit point Chilperic lui-même, nous ſommes obligez de remonter à Chlotaire I, & E de reconnoître que ſaint Lezin vint à la cour ſur la fin de ſon regne vers l'an 560, auquel il étoit âgé d'environ vingt ans. Le roy fut charmé de ſon exterieur & plus encore des belles qualitez de ſon ame. Il fut ſi ſatisfait de ſes converſations & de ſa conduite que la charge de grand écuyer étant venuë à vacquer, il la lui confera beaucoup plus par la vûë de ſon rare merite que parce qu'il avoit l'honneur de lui appartenir. Lezin ne fut pas en moindre conſideration prés des rois ſes enfans. L'engagement où le mettoient ſes emplois

II. Sa vie à la cour.

L'an 560. Il eſt appellé *adoleſcens.*

de

de ſe conſacrer au ſervice de l'état, le fit paroître dans les armées avec beaucoup de reputation. On n'admira pas moins ſa valeur & ſa prudence que ſon bonheur dans les combats & dans la conduite des troupes. On le vit ſouvent forcer le camp des ennemis, & faire plier lui ſeul des bataillons entiers. Mais en quelque rencontre qu'il ſe trouvaſt, il demeura par tout tellement attaché à Dieu qu'on voyoit bien que c'étoit lui qu'il avoit intention de ſervir en la perſonne de ſon prince. Il étoit doux & affable à tout le monde, civil, modeſte & bien faiſant, liberal & tres-charitable envers les pauvres, aſſiſtant de ſes conſeils ceux qu'il ne pouvoit ſecourir d'une autre maniere s'affligeant du mal des autres & ſe réjouiſſant de leur bonheur comme du ſien propre, tâchant de ſervir tout le monde avec une bonté admirable auprès du roy & de ſes amis; fidele & diſcret dans la confiance qu'on avoit en lui, éloquent & judicieux dans ſes diſcours, équitable dans toute ſa conduite, chaſte & humble, inſpirant l'amour de la vertu à tous ceux qui le voyoient. Il vêcut ainſi pluſieurs années à la cour, employé dans les plus grandes affaires de l'état, ménageant ſa faveur avec une moderation & une ſageſſe admirable. Mais au milieu de ſes grandes occupations & de tous les honneurs & les applaudiſſemens qu'il recevoit, il avoit toûjours le cœur élevé vers Dieu, ſe ſoûtenant continuellement par la priere, par les jeûnes frequens, & par une aſſiduité grande à lire l'écriture ſainte; & vivant à la cour comme auroit fait le religieux le plus mortifié dans ſon cloître.

III. Il demandoit ſans ceſſe au Seigneur, non ſeulement qu'il le garantiſt de l'infection de cet air corrompu qu'il étoit obligé de reſpirer, mais qu'il le délivraſt encore du trouble & des embarras du ſiecle. Cependant Dieu qui avoit ſes deſſeins ſur lui ſans les faire encore connoître, permit que le roy Chilperic voulant reconnoître ſes ſervices, lui donna le gouvernement d'Anjou avec la qualité de comte. Ce nouvel engagement au monde fut ſur le point d'être augmenté par d'autres chaînes encore plus fortes. Ses proches & ſes amis ne pouvant ſouffrir qu'une perſonne qui tenoit un rang ſi conſiderable dans l'état, qui poſſedoit de tres-grands biens tant de ſon patrimoine que de la liberalité du roy, ne laiſſaſt point d'heritier aprés lui pour ſoûtenir la gloire de ſa maiſon, le preſſoient extrémement de ſe marier. Il avoit pendant pluſieurs années éludé honnêtement les propoſitions qui lui en avoient été faites par le deſir qu'il avoit toûjours eu de demeurer dans le célibat & de ſe retirer même du monde. S'étant vû reduit enfin à ne pouvoir plus reſiſter aux inſtances qu'on lui faiſoit ſur ce ſujet, il conſentit d'épouſer une fille de tres-grande condition qu'on lui preſenta. Mais elle ſe trouva frappée de la lépre dans le temps qu'on avoit deſtiné pour les nopces. Cet incident dégagea Lezin de ſa parole: il y reconnut les marques de la volonté de Dieu ſur lui-même. Pour ne pas abuſer de la grace qu'il lui faiſoit de le laiſſer libre & pour ne point s'expoſer à de nouvelles tentations, il reſolut de ne point differer plus long-temps d'executer ſa premiere reſolution. Il ſe retira de la cour, renonça entierement au ſiecle, & quitta tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Il ſe conſacra enſuite au ſervice de Dieu dans la clericature, & il ſe mit dans une communauté d'eccleſiaſtiques. Il vêcut en leur compagnie ſans aucune diſtinction, ravi de ſe trouver dans un état d'humiliation & de pauvreté évangelique, ne trouvant ſon plaiſir que dans les exercices de la pieté, dans les auſteritez de la penitence dans la meditation des ſaintes écritures & dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu.

IV. Cependant le ſiege de l'égliſe d'Angers vint à vacquer par la mort de l'evêque Adouin: & les peuples qui ſe ſouvenoient de la douceur & de l'équité avec laquelle il les avoit gouvernez, moins comme leur juge & leur ſeigneur que comme un veritable pere, alors qu'il étoit leur gouverneur, voulurent l'avoir pour paſteur. Le clergé de la ville s'y joignit, & ce choix fut fort approuvé & confirmé à la cour où le jeune roy Chlotaire II âgé de deux ans regnoit ſous la tutele & la regence de ſa mere Fredegonde. Mais tandis que tout conſpiroit d'une voix commune à l'élire évêque, il s'y oppoſa lui ſeul, alleguant qu'il n'avoit pas quité les dignitez ſeculieres pour prendre celles de l'Egliſe. Sa reſiſtance fut grande & fort longue, mais inutile neanmoins contre la volonté de Dieu qui ſe déclaroit ſi viſiblement & dont les hommes n'étoient que les executeurs. Lors qu'il ſe vit ordonné il crut qu'il ſe devoit tout entier au peuple que Dieu confioit à ſes ſoins. C'eſt pourquoi il s'appliqua à répandre ſur lui toutes les graces qu'il en avoit reçûes: mais ce fut toûjours de ſa plenitude qu'il lui donna, ayant été rempli dés ſa jeuneſſe de la ſcience des Saints. Il travailloit à guerir les ames de leurs maladies, & prenoit auſſi ſoin des corps, ſur leſquels il n'appliquoit la vertu des miracles qu'il reçut de Dieu dans la ſuite de ſon épiſcopat que pour procurer la ſanté ſpirituelle. C'étoit dans la même fin qu'il rachetoit les priſonniers, & qu'il nourriſſoit les pauvres. En quoi neanmoins il fit paroître une ſi ſage diſpenſation, qu'encore qu'il en vinſt en foule des provinces même les plus éloignées, & qu'il n'en refuſaſt aucun, il ſe trouva toûjours en état de fournir à ſes aumônes. Il portoit lui-même à manger aux pauvres, les ſervoit, leur lavoit les pieds. Dans les viſites de ſon dioceſe il faiſoit toûjours ſucceder l'aumône à la predication, ſçachant que les œuvres donnent un grand poids aux paroles, & que l'éloquence la plus vive perd ſa force ſi elle ne reçoit une nouvelle efficace par la charité. Auſſi l'on peut dire que c'étoit la miſericorde accompagnée de la douceur qui faiſoit le principal caractere de ſa conduite épiſcopale. Car encore qu'il fiſt paroître beaucoup de fermeté pour faire obſerver la diſcipline, il ſembloit être toûjours plus porté à l'indulgence qu'à la rigueur, en quoi il avoit devant les yeux l'exemple de la conduite que le divin Sauveur avoit tenue à l'égard des pecheurs, pour le ſalut deſquels il étoit venu dans le monde. Mais l'indulgence qu'il avoit pour les autres n'étoit point pour lui. Il ſe traitoit avec une rigueur inexorable dans les auſteritez de ſa penitence. Souvent aprés avoir paſſé trois & quatre jours ſans prendre de nourriture, il croyoit faire un repas delicieux en mangeant du pain d'orge & beuvant de l'eau. Il portoit continuellement un cilice ſur ſa chair attenuée par les jeûnes & deſſechée par les veilles. Mais ſon corps s'affoibliſſant de la ſorte, donnoit d'autant plus de lieu à ſon ame de ſe fortifier, ſoit par le ſoûtien des veritez divines, ſoit par la nourriture divine du corps de nôtre Sauveur. Car il offroit toûjours le ſaint ſacrifice avec de grands ſentimens de componction: & il exhortoit ſon peuple à ſe nourrir comme lui de ce pain de vie

Il eſt fait comte d'Anjou il renonce au monde. — Vers l'an 578. — 580. — IV. Il eſt fait évêq. d'Angers. — L'an 586.

venu du ciel avec la même avidité & dans les mêmes ſentimens, accompagnant cette ſainte nourriture de celle de la parole de Dieu, qu'il diſtribuoit dans le miniſtere de la predication avec une aſſiduité infatigable.

V. Ses dernieres années. L'an 597.

L'odeur d'une ſi grande ſainteté jointe à l'exemple d'une vertu ſi parfaite, ſe répandit bien au-delà des limites de ſon dioceſe. Elle vint juſqu'à la cour de Chlotaire II, où elle eut la force d'attirer beaucoup de perſonnes de qualité à Dieu en les retirant des engagemens du ſiecle. Elle fit encore une telle impreſſion ſur l'eſprit de ce jeune roy & des perſonnes de ſon conſeil, qu'après la mort de Fredegonde on lui donna la preſecture ou l'intendance du palais, ſi l'on en croit le premier auteur de ſa vie. Mais quoique la charge de Maire du palais ne fuſt pas encore au degré de l'autorité où on la vit depuis, & qu'elle en paruſt moins éloignée alors de la profeſſion eccleſiaſtique, en ce que les ſoins de la guerre n'y étoient pas encore attachez, nous ne voyons nulle apparence à croire que ſaint Lezin euſt voulu accepter une charge ſi ſeculiere après s'être ſi parfaitement dépouillé des ſiennes. Il ne laiſſa point d'aller encore quelquefois à la cour, lorſque quelque motif de charité l'y pouſſoit, & il n'en revenoit point qu'il n'euſt fait quelque nouvelle conquête en gagnant des ames à Jeſus-Chriſt. Ce qui lui facilitoit la converſion des cœurs de ceux à qui Dieu avoit preparé ſes miſericordes, étoit non-ſeulement la conduite exemplaire de toute ſa vie, mais encore l'efficace de ſa parole & la vûë des merveilles dont il confirmoit ſa doctrine. Sa profonde humilité le tenoit toûjours fort reſervé quand il s'agiſſoit d'operer quelque miracle: & lors qu'il ne pouvoit plus s'en defendre, il tâchoit au moins d'en prévenir l'éclat & de le tenir ſecret. Ces expedients ne réuſſiſſant pas à ſon gré, & ſe voyant troublé par le grand nombre des malades & des aveugles qui venoient demander leur gueriſon, il diſparut de la vûë des hommes & ſe renferma avec un eccleſiaſtique & deux perſonnes qui le ſervoient, s'occupant dans ſa retraite à la priere & à la lecture. Il ne put y demeurer long-temps caché. Le déplaiſir de ſe voir découvert & pourſuivi par tout, le fit reſoudre enfin à quitter ſon évêché, afin qu'il puſt ſe retirer dans un deſert & éviter par ce moyen les importunitez de ceux qui demandoient des miracles. Mais il falloit pour cela le conſentement des évêques qui l'avoient ordonné, du roy & du peuple qui l'avoient choiſi, & il ne l'eut de perſonne. Les évêques lui repreſenterent que c'étoit Dieu même qui l'avoit engagé, & que c'étoit à lui à le dégager, qu'il demeuroit toûjours reſponſable des ames que la divine providence avoit confiées à ſes ſoins; & qu'il ne pouvoit les abandonner ſans s'expoſer à perdre les fruits de ſa fidelle adminiſtration. Il ſe rendit à leurs raiſons: & Dieu le voyant ſi ſoûmis à ſes ordres, continua de le rendre puiſſant en œuvres & en paroles. Mais ni l'éclat de tant d'actions ſurnaturelles, ni l'eſtime des grands, ni l'amour des peuples ne furent point capables de l'attacher à cette vie. Quelque ardeur qu'il euſt pour ſervir ſon prochain, il ſoupiroit encore plus ardemment après la jouiſſance de Dieu, & il ſe regardoit dans le monde comme dans un lieu d'exil. Il fut éprouvé durant les dernieres années de ſa vie, par de longues & de fâcheuſes maladies: & ſouvent Dieu ſe trompa dans l'eſperance qu'il avoit d'en mourir, pour le perfectionner davantage & pour augmenter la meſure de ſes recompenſes. Il fit admirer ſa patience & ſa grandeur d'ame dans les douleurs les plus aiguës, dans les ſouffrances deſquelles il ſe repreſentoit vivement Jeſus Chriſt crucifié, afin de pouvoir être bien-tôt glorifié avec lui. Tous les mouvemens de ſon cœur ſe réuniſſoient à ce point: & ſes deſirs furent enfin comblez par une mort tranquille qui le délivra des miſeres de la vie. Elle arriva ſelon l'opinion la plus probable, le premier jour de novembre de l'an 605, lors qu'il étoit âgé d'environ 65 ans, dont il en avoit paſſé dix-neuf & près de cinq mois dans l'épiſcopat. L'an 605.

§. 2. Hiſtoire de ſon culte.

VI. Son culte.

Dieu fit éclater la ſainteté de ſon ſerviteur par un grand nombre de miracles, qui donnerent lieu à l'Egliſe de faire honorer publiquement ſa memoire par un culte religieux qui fut établi dès le ſeptiéme ſiecle. Il fut enterré dans l'egliſe de ſon monaſtere de ſaint Jean Baptiſte qu'il avoit fondé dans le deſſein de s'y retirer, s'il lui euſt été permis de quitter ſon évêché. L'établiſſement de la fête de tous les Saints au premier jour de novembre fut cauſe qu'on transfera celle de notre Saint au XIII de février auquel le martyrologe Romain en fait mention ſous le nom de Lucinius. Quelques auteurs eſtiment que ce jour fut celui de ſa canonization, qu'ils ſuppoſent avoir été faite par le pape Vitalien près de ſoixante ans après ſa mort. Ce que l'on ne doit entendre au plus que d'une permiſſion de rendre un culte public à ſa memoire, & non des procedures de beatification & des autres formalitez que l'on a introduites dans les ſiecles poſterieurs pour la canonization des Saints. On fait encore une autre fête de ſaint Lezin le huitiéme de juin que l'on croit être le jour de ſa chaire ou de ſon ordination. L'an 1169 dans le temps que le comte d'Anjou étoit ſous la puiſſance de Henry Roy d'Angleterre on fit la tranſlation des reliques du Saint, qui ne fut autre choſe que leur elevation de terre. Elles furent viſitées par trois evêques de la province de Tours, ſçavoir ceux d'Angers, de Rennes & de Leon, portées en grande pompe dans une proceſſion ſolemnelle, puis honorablement placées dans le lieu où elles étoient auparavant, ſans qu'il s'en ſoit fait aucune diſtribution juſqu'à preſent. La memoire de cette tranſlation eſt marquée au XXI de juin, auquel quelques uns ont écrit qu'il avoit été facré évêque d'Angers contre l'opinion que nous venons de rapporter touchant ſon ordination. Bell. p. 677. L'an 664. 1169.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIII JOUR de Février.

III siecle.

I. SAINT POLYEUCTE MARTYR.

1. Ap. Bill. p. 651. & Till. t. 3. p. 424.

SAint Polyaocta eſt le premier & l'un des plus celebres martyrs que l'Armenie ait donnez à Jeſus-Chriſt : mais plus ſon nom eſt connu dans l'Egliſe, plus on peut dire que ſon hiſtoire a été obſcurcie par la lience des fictions. Ce qu'on en dit de plus probable nous fait connoître qu'il étoit dans les troupes de l'armée Romaine qui avoient leur quartier à Meliténe ſur l'Euphrate. Il ſemble qu'il y avoit même un établiſſement avec une femme nommée Pauline, un fils unique, du bien conſiderablement & des amis dont le principal étoit Nearque qui procura ſa converſion au chriſtianiſme, & qui écrivit même l'hiſtoire de ſon martyre, dont on nous fait eſperer de voir un jour la publication. A la nouvelle qu'on eut en Armenie de la perſecution déclarée contre les Chrétiens par l'empereur, Nearque déterminé à donner ſa vie pour la défenſe de la foy, mais affligé en même temps de laiſſer ſon ami en état de ſe voir éternellement malheureux, vint lui dire qu'il falloit ſe reſoudre à ſe quitter & lui marquer la douleur que lui cauſoit par avance leur ſeparation prochaine. Polyeucte qui avoit déja pris quelque teinture de notre religion dans les entretiens de Nearque, ne put ſouffrir un adieu ſi touchant, & lui fit part d'une viſion qu'il avoit euë du Chriſt dont il lui avoit ſouvent parlé, dans laquelle il lui avoit ſemblé que ce divin Sauveur lui avoit changé ſon habit. Nearque en prit occaſion pour le faire renoncer au culte des idoles & l'inſtruire de la veritable religion. Polyeucte ne put reſiſter à ſes ardentes exhortations, moins encore à la force de la grace de Jeſus-Chriſt qui en fit un chrétien ſi zelé, qu'il ſembloit ne pouvoir parvenir aſſez tôt au martyre, dans la paſſion qu'il avoit de confeſſer publiquement un Dieu qu'il venoit de reconnoître, & de mourir pour la cauſe de celui qui par le merite de ſa mort devoit le faire vivre éternellement. Il ne crut pas devoir uſer de diſſimulation dans la recherche qu'on faiſoit des Chrétiens à Meliténe : & ſur ſon aveu il fut arrêté & condamné à ſouffrir de rudes & de longs ſupplices. Ce fut en vain que durant les tourmens les officiers l'exhorterent à renoncer ſa nouvelle religion. Les cris, les larmes, & les conjurations de ſa femme qui étoit accouruë à ce ſanglant ſpectacle avec ſon fils ne firent pas plus d'impreſſion ſur ſon eſprit. Les raiſonnemens & l'autorité de ſon beau-pere Felix en firent encore moins : & la conſtance du martyr triompha également des efforts de ſes proches & de ſes amis, & de la cruauté de ſes bourreaux qui ſe laſſerent plûtôt de le tourmenter que lui de ſouffrir. De ſorte que le Juge ayant perdu toute eſperance de le vaincre, le condamna à perdre la tête. Polyeucte reçut cet arrêt & en loua Dieu comme d'une grace ſignalée. La joye avec laquelle on le vit aller à la mort & les exhortations ardentes qu'il fit en chemin aux fideles qui venoient ſe rendre les ſpectateurs de ſon ſupplice, ne contribuerent pas peu à la converſion de quelques-uns des idolatres qui furent témoins de ſon martyre. Il le conſomma tres-glorieuſement ſans que le peu d'eſpace qu'il y euſt entre ſa converſion & ſa mort lui euſt donné la commodité de recevoir d'autre baptême que celui de ſon ſang.

C'eſt ainſi que le plus nouvellement converti de la ville de Melitène devança dans la gloire du ciel ceux qui l'avoient prévenu dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ſur la terre, & que ce divin Sauveur l'ayant prepoſé pour en faire un exemple à ſes autres diſciples, accomplit en lui ce qu'il avoit prédit dans ſon évangile que les derniers appellez ici bas ſeroient les premiers reçus dans le royaume de ſon Pere éternel. Les chrétiens qui ſe trouverent preſens à ſa mort enleverent ſon corps ſans obſtacle, & l'enterrerent dans la ville de Melitène, où l'on ne fut pas long temps ſans lui rendre un culte religieux. Nearque ſon ami qui s'étoit ſtaté de l'eſperance de lui tenir compagnie, recueillit ſon ſang dans un linge qu'il garda chez lui, juſqu'à ce qu'au XXV de decembre ſuivant il le porta dans la petite ville de Canarie pour y être gardé comme une relique precieuſe. On ajoûte que Nearque ayant écrit l'hiſtoire de ſon martyre, la mit entre les mains d'un ami nommé Timothée, le conjurant de la faire lire dans les aſſemblées des fideles, & de faire celebrer en même temps la fête de ſaint Polyeucte. Timothée en fit des copies qu'il donna aux égliſes qui en faiſoient la lecture le X de janvier & le XXV de decembre. Les Grecs celebrerent depuis la fête de ce Saint avec grande ſolennité le IX de janvier, perſuadez ſans beaucoup de fondement que c'étoit le jour de ſa mort. Les anciens martyrologes des Latins en patient, les uns au VII ou au X de janvier, comme les Grecs ſont aux du même mois; les autres au XIV de février. Mais Uſuard, Adon & ceux qui les ont ſuivis juſqu'au martyrologe Romain d'aujourd'hui en font memoire le XIII de ce mois.

Dés le quatriéme ſiecle il y avoit à Meliténe une égliſe celebre de ſaint Polyeucte. Il y en avoit auſſi une à Conſtantinople du temps de Juſtinien, à l'avarice duquel une dame nommée Julienne ſçut dérober ſes richeſſes en couvrant d'or les lambris de cette égliſe, ſi l'on en croit S. Gregoire de Tours. Il ſemble que cette égliſe qui avoit rendu le nom de ſaint Polyeucte ſort celebre dans la capitale de l'empire ne ſoit pas differente de celle qui avoit été bâtie avant la fin du quatriéme ſiecle par Julienne ſœur de la femme de Theodoſe le Grand, qui ſelon Codin avoit fait venir des ouvriers de Rome & avoit employé quatre ans & demi à cet édifice. Ce qui le faiſoit encore honorer particulierement à Conſtantinople étoit l'opinion où l'on étoit qu'il puniſſoit les parjures. On menoit à ſon égliſe ceux qui étoient ſoupçonner de vol; & ils étoient contraints par la crainte du pouvoir de ce Saint d'avoüer leur faute; ou s'ils la nioient contre la verité ils en étoient punis de Dieu ſur le champ. En France même nos rois de la premiere race confirmoient leurs traitez par le nom de ſaint Polyeucte, & le prenoient avec ſaint Hilaire & ſaint Martin pour Juge & vengeur de celui qui romproit l'accord.

En 256. & 257 c'étoit la perſecution de Valerien.

Mart. Ital. triumph. ſive act. Confeſſ. 1660.

Euſeb. apud Bolland. p. 610. Till. p. 426

Pitt Eccl. Gr. per Cyrill. mon.

De glor. Martyr. 103.

Origen. Conſtantinopolit. p. 46.

Greg. Turon. lib. 7. c. 6.

Idem lib. 8. c. 31. Till. p. 417.

II. SAINT MARTINIEN HERMITE en Paleſtine. IV ſiecle.

Aug. Cuper. ad Bolland. p. 667. cum not. Henſchen.

SAint Martinien dont l'Egliſe a conſacré la memoire pour donner aux pecheurs con-

vertis un modele de penitence, étoit de la ville de Cesarée en Palestine: & il semble être né vers le milieu du quatriéme siecle, du temps de l'empereur Constance. Il renonça au monde à l'âge de dix huit ans: & il se retira parmi les hermites d'une montagne appellé *Lieu-de-l'Arche* qui n'étoit pas fort loin de Cesarée. Il y fit en peu de temps des progrés fort grands dans la vertu, & il y vécut pendant vingt-cinq ans dans une pureté angelique, qui l'on prétend avoir été même honorée du don des miracles. L'ennemi du salut des hommes en conçut une si grande envie, qu'il employa divers artifices pour lui en faire perdre tout le merite & le rendre le compagnon de son malheur. Ses prestiges ordinaires, ses spectres & ses apparitions ne servirent de rien contre l'esprit de Martinien: c'est pourquoi il crut devoir l'attaquer par le cœur. Une femme débauchée entendant faire les éloges des hermites du mont de Lieu-de-l'Arche à deux hommes qui passoient dans les ruës de Cesarée, s'approcha d'eux, & leur ayant ouï nommer Martinien entre ceux dont ils admiroient la vertu, leur dit que cette vertu n'étoit que de la paille qui ne brûle point à la verité tant qu'elle est loin du feu, mais qui se consume aisément dès qu'on l'en approche. Elle se vanta d'en faire l'épreuve; & pour cet effet s'étant vêtuë de haillons, & portant ses beaux habits en un pacquet sous le bras, elle alla sur le soir par la pluye & le vent à la cellule de Martinien. Elle le conjura comme une pauvre étrangere de la recevoir par charité, tant pour la mettre à couvert des injures de l'air que pour empêcher qu'elle ne fust mangée des bêtes la nuit. La compassion fit qu'il la reçut, & il se conduisit d'abord envers elle avec beaucoup de précaution. Il lui fit du feu, lui prepara à manger, & se retira dans un lieu écarté pour la laisser reposer, & pour reposer lui-même aprés qu'il auroit fait ses prieres & ses autres exercices. La femme s'étant levée avant le jour se revêtit de ses beaux habits, & mit ses haillons dans le pacquet. Lorsque l'hermite vint pour la congedier, il fut surpris de trouver une femme richement parée, & crut que c'en étoit une autre que celle du soir, ou plûtôt que c'étoit quelque demon travesti. Elle l'assura qu'elle étoit la même que celle à qui il avoit fait la charité, & lui fit excuse de la liberté qu'elle avoit prise de se déguiser, n'ayant pas osé esperer pouvoir l'aborder autrement. Elle lui dit qu'elle étoit de Cesarée, de famille fort riche & maitresse de son bien & d'elle-même. Qu'ayant oüi faire beaucoup d'éloges de sa jeunesse, de sa beauté & de ses autres qualitez, elle avoit jugé à propos de venir elle-même lui faire ses propositions & s'offrir à lui avec tout son bien. Qu'au reste elle ne pouvoit s'imaginer que l'austerité de vie qu'il avoit embrassée dust être fort agreable à Dieu, qui n'avoit point sans doute créé les corps pour les détruire. Qu'on voyoit bien dans l'Ecriture sainte que les Saints mangeoient, beuvoient & dormoient; mais qu'on n'y trouvoit point ces abstinences outrées, ces jeûnes excessifs, ces tortures diversifiées & ces autres macerations du corps que les solitaires avoient mis en usage. Qu'Enoch, Noé, Abraham, Jacob, Moyse, David, Salomon, en un mot les patriarches & les prophetes qui joüissoient de la gloire du ciel avoient tous été mariez; & que saint Paul avoit loüé le mariage quand il est honnête & legitime. Que celui qu'elle lui proposoit n'étoit pas autrement, & qu'elle n'aspiroit qu'à vivre dans une louable societé avec lui & à le rendre maître de son bien.

II. Martinien aprés quelques difficultez se laissa insensiblement persuader aux beaux discours de Zoé (c'étoit le nom de la femme) & consentit enfin à ce qu'elle souhaitoit de lui. Mais parce qu'il attendoit des gens qui avoient coûtume de venir prendre tous les jours sa benediction à la même heure, il pria Zoé de surseoir la consommation jusqu'à ce qu'il les eust renvoyez. Il monta sur la roche de sa cellule pour les découvrir sur les chemins & les prévenir. Mais Dieu ne voulant pas laisser perir les fruits d'une penitence de vingt-cinq ans lui toucha le cœur, & le fit entrer dans une telle horreur de sa faute, qu'étant descendu dans sa cellule, & ayant allumé un grand feu il se mit les pieds dedans. La douleur du supplice l'obligeant de crier, la femme accourut au bruit, le trouva par terre, les pieds à demi brûlez, baigné de ses larmes, qui lui dit: » Helas! si je ne puis endurer un feu si foible, comment pourrai-je soufrir celui de l'enfer auquel je viens de m'exposer pour avoir consenti à vos desirs? Zoé effrayée par la rigueur de sa penitence & touchée des sentimens de douleur avec lesquels il imploroit la misericorde de Dieu, se convertit elle-même, & ne voulant plus retourner à Cesarée, elle le conjura de pourvoir à son salut & de la mettre en état de faire penitence le reste de ses jours. Il l'envoya à Bethléem & la fit recevoir dans le monastere de sainte Paule, où elle vecut dans une mortification continuelle jeûnant tous les jours au pain & à l'eau, n'ayant pour lit que la terre nuë.

III. Pour lui, s'étant gueri de sa brûlure qui l'avoit retenu sept mois sur le pavé, il se retira sur un rocher que la mer environnoit de toutes parts, esperant s'y mettre entierement à couvert du peril où il avoit été exposé, & se promettant sur toutes choses de n'y plus voir de femmes. Il y passa six ans, exposé à l'air jour & nuit, subsistant du travail de ses mains par le moyen d'un marinier avec lequel il s'étoit accordé qu'il viendroit deux ou trois fois l'an lui apporter du biscuit & de l'eau douce, avec la provision de branches de palmiers necessaires pour travailler. Au bout de ce terme Dieu permit qu'un vaisseau chargé de beaucoup d'hommes & de femmes, & poussé par la tempête, vint se briser au pied de son rocher. Tous y furent noyez, hormis une fille âgée de vingt-cinq ans, qui flotant sur une planche, lui cria au secours. Ne pouvant se resoudre à la laisser perir, il descendit pour la tirer de l'eau. Il regarda cet incident comme un nouvel effet de la persecution de son ennemi. C'est pourquoy ne jugeant pas qu'il fust seur pour lui de demeurer avec cette fille, parce qu'il avoit encore deux mois à attendre son marinier, il lui laissa sa cellule & ce qui lui restoit de pain & d'eau, aprés l'avoir assurée que le marinier viendroit à son ordinaire & la prendroit dans sa barque pour la conduire dans son païs. Appuyé sur la bonté de Dieu il se mit à l'eau & aborda au rivage voisin. Ne sçachant où la providence l'appelloit, & fuyant toûjours le demon qui sembloit le poursuivre par tout, il erra de desert en desert, & parcourut 164 villes, jusqu'à ce qu'au bout de deux ans il trouva moyen de passer en Grèce. Etant à Athenes, il fut arrêté par une maladie qui finit sa course à l'âge de 40 ou 50 ans. La fille qu'il avoit laissée sur le rocher de la mer du Levant prés de Cesarée en Palestine, voulut y demeurer pour vivre en penitence. Elle pria seulement le marinier de lui continuer les bons offices qu'il

Vers l'an 401.

qu'il rendoit à Martinien : & s'étant revêtuë d'un habit d'homme propre à des ſolitaires qu'elle lui avoit demandé, elle ſe ſanctifia dans un genre de vie ſi auſtere & mourut au bout de ſix ans. La memoire de ſaint Martinien a été en grande veneration dans l'égliſe Grecque, & principalement à Conſtantinople où l'on celebroit ſa fête ſolennellement dans l'égliſe de ſaint Pierre à côté de ſainte Sophie.

VIII ſiecle.

II. SAINT GREGOIRE II du nom PAPE.

Vers l'an 669. *Anaſt. Bibl. Baron. ann. Concil. collect.*

GREGOIRE fils de Marcel & d'Honeſté naquit à Rome dans l'opulence ſous le pontificat de Vitalien. Il fut élevé dés ſon enfance dans le palais des papes, où il ſe forma dans la pieté, dans l'étude des lettres, & dans la connoiſſance des affaires de l'Egliſe. Son eſprit & ſa vertu le firent aimer particulierement de Serge I, qui l'incorpora au clergé Romain, & le fit ſoudiacre. Ses ſucceſſeurs n'en eurent moins d'eſtime, & ils le traiterent en toutes rencontres avec beaucoup de diſtinction. Il fut fait aumônier ou treſorier de l'égliſe, puis bibliothequaire avant même que d'être élevé au diaconat : & il fit paroître dans tous ces emplois beaucoup de prudence, de capacité, de déſintereſſement, d'integrité & de zele pour le bien de l'Egliſe. C'eſt ce qui le fit employer enſuite dans les affaires les plus importantes de l'état eccleſiaſtique. Le pape Conſtantin voulut qu'il fut du voyage qu'il fut obligé de faire à Conſtantinople & à Nicomedie vers l'empereur Juſtinien ſurnommé Rhinotmete. Gregoire y parut par tout, & principalement devant l'empereur, comme l'organe du vicaire de Jeſus-Chriſt. Ce fut lui qui répondit aux queſtions que ce prince propoſa touchant les chapitres ajoûtez aux V & VI ſynodes œcumeniques & dreſſez ſous le nom de canons dans le concile du dome imperial de Conſtantinople appellé *Trulle*.

II.

Depuis ce voyage la reputation du diacre Gregoire s'accrut de telle ſorte, qu'aprés la mort du pape Conſtantin, arrivée au mois d'avril de l'an 715. il fut élu par les ſuffrages de tout le monde pour remplir ſa place, & fut mis ſur le ſaint ſiege le XX de may ſuivant. Il répondit bien-tôt à l'eſperance qu'on avoit euë de voir renouveller en lui l'heureux pontificat de ſaint Gregoire le Grand, auquel il reſſembla encore plus par la pieté & la doctrine que par le nom qu'il portoit ou par la dignité de ſon ſiege. Il ſignala ſes commencemens par les ſoins qu'il prit de délivrer l'égliſe de Conſtantinople du faux patriarche Jean, & de lui faire ſubſtituer ſaint Germain que l'on y transfera du ſiege de Cyzique. Sa charité univerſelle lui rendant tous les lieux de la chrétienté auſſi chers que Rome même, il pourvût à leurs beſoins ſpirituels avec une activité & une vigilance continuelle, & il travailla d'une maniere infatigable à l'extirpation des hereſies & à la reformation des mœurs. Il ne negligea point la ville de Rome dont il ſe regardoit comme l'évêque particulier. Sans parler du ſoin qu'il prit d'en reparer les murs, & ſes édifices publics, de la fortifier & de l'embellir ; on doit conſiderer la magnificence & la pieté avec laquelle il rétablit pluſieurs de ſes égliſes, de ſes monaſteres & de ſes hôpitaux dont il augmenta encore le nombre. Il fonda un celebre hôpital pour les vieillards où il fit entretenir une communauté de religieux, tant pour faire le ſervice divin que pour aſſiſter les malades & inſtruire les pauvres. Et aprés la mort de ſa mere, il changea encore ſa maiſon en un monaſtere qu'il conſacra ſous le titre de ſainte Agathe, & qu'il dota de bons revenus. Il forma auſſi le deſſein de rétablir le Mont-caſſin que l'on regardoit comme la mere des monaſteres d'occident à cauſe de ſaint Benoît, & qui ayant été entierement détruit par les Lombards, étoit demeuré tellement deſert depuis prés de cent quarante ans qu'il n'avoit ſervi de retraite qu'aux bêtes ſauvages. Il employa à ce grand ouvrage ſaint Petronax qui y mena des religieux de la ville de Rome, & qui en fut le premier abbé. Il eut encore un ſoin ſi particulier de faire refleurir la diſcipline monaſtique dans toute l'Italie, qu'il en fut regardé comme le principal reſtaurateur. Le deſſein qu'il avoit d'étendre le royaume de Jeſus-Chriſt par de nouvelles conquêtes, le fit veiller auſſi à la converſion des infideles. Dans cette vûë il envoya en Allemagne en qualité d'apôtres ou de miſſionnaires apoſtoliques ſaint Corbinien qu'il ſacra évêque de Friſingue en Baviere, & ſaint Boniface de Mayence. Il en envoya encore d'autres ailleurs, & il leur procura la protection & l'aſſiſtance des princes des païs où ils devoient travailler. Ces actions éclatantes rendirent ſon pontificat ſi celebre & le ſaint ſiege ſi venerable aux fideles, qu'on venoit à Rome des extremitez de la terre viſiter par devotion les tombeaux des Apôtres, & baiſer les pieds de leur ſucceſſeur. Les évêques quittoient leurs ſieges, & les princes leurs trônes pour s'y rendre Ce qui parut ſur tout en Angleterre, où cette devotion ſembloit être beaucoup plus grande qu'ailleurs. Le Roy Ina y fit deux voyages, & non content d'avoir rendu ſon royaume tributaire de l'égliſe Romaine par l'établiſſement du cens ſur chaque maiſon qu'on a depuis appellé *le denier de ſaint Pierre*, il voulut encore finir ſes jours dans cet aſyle de la religion aprés avoir renoncé au diadême.

L'an 715.

III. Ses differens avec l'empereur Leon l'Iſaurique.

Dans les grands deſſeins qu'avoit ſaint Gregoire de corriger le deſordre par tout où il s'étoit gliſſé, de bannir l'hereſie & maintenir l'autorité & les droits de l'Egliſe, il eut ſoin de ſe concilier les rois & les princes de la chrétienté, afin qu'ils cooperaſſent avec lui, ou du moins qu'ils ne s'oppoſaſſent pas au bien qu'il vouloit faire. Il n'y eut que l'empereur de Conſtantinople Leon l'Iſaurique qui répondit mal à des intentions ſi ſaintes & ſi dignes d'un vicaire de Jeſus-Chriſt qui étoit chargé de l'adminiſtration de toute ſon égliſe. Ce prince à ſon avenement à l'empire avoit fait eſperer qu'il protegeroit l'égliſe catholique. Les dix premieres années de ſon regne s'étoient paſſées aſſez bien, & le pape fit garder dans les archives de l'égliſe de ſaint Pierre de Rome des lettres qu'il en avoit reçuës depuis l'an 716 juſqu'en 726 pour faire foy de ſa catholicité contre le changement qui arriva depuis. Gregoire de ſon côté lui avoit toûjours écrit fort reſpectueuſement, & lui avoit promis de faire en ſorte que tous les princes d'occident le reconnuſſent pour empereur legitime, & que l'Italie lui fuſt parfaitement ſoumiſe. Ce prince infatué de quelques Juifs qui lui avoient autrefois prédit l'empire, ſe laiſſa aller enſuite aux inſtances qu'ils lui firent de déclarer la guerre aux images de Jeſus-Chriſt & des Saints qu'on honoroit dans les égliſes. Il publia un édit pour les faire abattre par tout. Saint Germain patriarche de Conſtantinople & les autres évêques orthodoxes s'oppoſerent de tout leur poſſible à ſon execution : mais ne ſe trouvant pas aſſez forts, ils

ils éurent recours au pape Gregoire à qui cette nouvelle causa une douleur tres-sensible. Il essaya de ramener l'esprit de l'empereur par une lettre pleine d'honnêtetez & de soumission. Ses remontrances furent inutiles. Leon continua dans son impieté avec tant d'entêtement & de violence, qu'il fit souffrir les derniers supplices à ceux qui s'opposoient à son édit. La ville de Rome se trouva toute émue de ces ordres; & l'on vit toute l'Italie en rumeur. Il se forma une revolte dans la Sicile qui fut bien-tôt dissipée par la mort d'Artémius qu'on y avoit créé empereur. Le pape Gregoire fut bien éloigné de la fomenter. Car ayant appris que l'armée de Ravenne & de Venise indignée de cet édit contre les images vouloit créer un nouvel empereur, il s'y opposa fortement; & fit connoître que ce n'étoit pas l'autorité de Leon, mais seulement son heresie qu'il falloit combattre, & qu'on n'y devoit pas employer d'autres armes que la priere & les remontrances. L'empereur connut fi mal les intentions du pape, que se trouvant irrité d'ailleurs de la liberté des reproches qu'il lui faisoit de temps en temps dans ses lettres, il essaya jusqu'à six ou sept fois de le faire mourir par le ministere de ses officiers. Gregoire muni de l'affection des Romains & des peuples de l'Italie & beaucoup plus encore de la protection du ciel, crut pouvoir se mocquer de ses efforts & mépriser ses menaces. Mais en même temps il eut recours aux jeûnes, aux aumônes & aux prieres publiques pour obtenir de Dieu le changement de l'empereur. Il écrivit aussi des lettres circulaires à tous les chrétiens pour les exhorter à rejetter fortement l'impieté qui étoit ordonnée par son édit. La fermeté qu'il fit paroître dans toute cette persecution put bien déconcerter Leon, mais elle ne fut pas capable de le changer. Son esprit s'aigrit de plus en plus, sur tout ayant vû que le pape non seulement avoit reduit par sa seule autorité le roi des Lombards & l'empereur de Ravenne & rangé dans le devoir tous ceux qui avoient tenté d'executer son édit, mais qu'il avoit encore suspendu les droits du prince & arrêté les revenus de l'empire qu'on levoit en Italie pour être envoyez à Constantinople. On a voulu nous persuader même que Gregoire après avoir employé inutilement toutes les voyes que la charité & la vigueur apostolique avoient pû lui suggerer, avoit eu quelque dessein de dispenser l'Italie de l'obéissance qu'elle devoit à l'empereur, & qu'au moins il implora l'assistance de Charles Martel & des François contre lui. On ne prétend pas juger ici de la qualité de cette entreprise dans ce genereux Pape, ni examiner s'il a excedé le pouvoir que Jesus-Christ lui avoit donné. Il usa de ce pouvoir tres-legitimement & fort à propos, lors qu'il assembla un concile à Rome, où ayant condamné l'impieté de Leon il le retrancha ou plûtôt le déclara retranché de la communion de l'Eglise. Ce fut par cette grande action qu'il couronna les travaux qu'il avoit essuyez non seulement pour la défense de l'honneur dû aux saintes Images, mais encore pour la reformation des mœurs & le maintien de la discipline, au sujet dequoi il avoit tenu aussi divers conciles auparavant. Il mourut dès le XVII de janvier, ou selon d'autres l'onziéme de février l'an 731 après quinze ans, huit mois & trois semaines de pontificat. Il fut inhumé dans l'église de saint Pierre du Vatican où l'on conserve encore maintenant son corps avec beaucoup de respect. Son nom se trouve marqué dans le martyrologe Romain au XIII de février,

Anast. in Theophane &c.

L'an 731.

A dans plusieurs autres au 12, mais on ne le voit dans aucun à l'onziéme, qui fut neanmoins celui de sa mort.

IV. SAINT FULCRAN EVESQUE de Lodéve en Languedoc. X & XI siecles.

I. *Bern. Guidon. in vit. Fulcr. Ap. Boll. Item Catel. hist. Lang.*

SAint FULCRAN né de parens nobles & qualifiez dans le territoire de Lodéve en Languedoc parut dans le dixiéme siecle comme une lumiere celeste que Dieu produisoit pour dissiper l'ignorance & le vice qui sembloient regner alors plus que jamais. Sa mere qui étoit de la famille des comtes de Soustancion prés de Montpellier, ayant eu des presages de sa sainteté future, avant que de le mettre au monde, eut grand soin de le faire elever dans la pieté & dans les lettres, & prit toutes les précautions necessaires pour conserver l'innocence de ses mœurs. En quoi elle ne fit que suivre les impressions de la grace dont Dieu avoit prevenu l'enfant. Il avoit les dispositions de l'esprit tres heureuses pour les sciences: la pudeur & la modestie qui lui étoient naturelles ne diminuerent rien de la vivacité de son esprit. Quoi qu'il se rendit plus habile que tous les maîtres qu'on lui donna, il eut toujours beaucoup plus de vertu que de sçavoir. Il aimoit la chasteté jusqu'à un tel point qu'on le voyoit fremir à la moindre parole libre & à la vûe des objets qui pouvoient donner atteinte à la pureté. Pour la conserver plus lurement, il embrassa les mortifications dés la jeunesse, & se macera le corps par les jeûnes, les veilles, les cilices & le travail des études. Par toutes ces austeritez il prévint si heureusement les premiers mouvemens de ses passions, qu'il en fut entierement le maître dans tout le temps de sa vie. L'évêque de Lodéve Thierry qui l'avoit élevé prés de lui, le fit passer par tous les degrez de l'ordination, & l'ayant fait prêtre malgre sa resistance, il le mit à la tête de son clergé & lui fit preodre part à la conduite de son église, jugeant que Dieu le destinoit pour être son successeur. En effet, le clergé, la noblesse & le peuple jetterent tous la vûe sur Fulcran après la mort de leur évêque, & ils le demanderent pour leur pasteur d'un consentement universel. Il fut le seul qui s'y opposa. Voyant qu'on ne vouloit avoir aucun égard à ses excuses, il prit la fuite & se cacha. Mais il fut découvert & conduit sous une garde fidele à Narbonne, où il fut sacré le quatriéme de février de l'an 949 par le métropolitain Emery.

II. L'an 949.

Fulcran ainsi engagé à se sacrifier pour la sanctification d'un peuple entier, comprit d'abord qu'il ne suffisoit pas de lui donner l'exemple de l'humilité, de la charité & des autres vertus qu'il avoit apportées avec lui sur le siege épiscopal. L'obligation où il se vit de le nourrir des veritez évangeliques, de panser ses maux spirituels, & de le renouveller entierement, le fit commencer par la visite generale de son diocese, qu'il continua pendant tout le temps de son épiscopat avec une assiduité infatigable. Il déclara par tout une guerre sainte & vigoureuse au vice qui ne put tenir en sa presence. Il s'opposa avec une fermeté vraiment épiscopale aux grands du païs qui menoient une vie scandaleuse, & les obligea la plûpart à changer de conduite & par la force de ses remontrances & par l'efficace de ses prieres auprés de Dieu. Il reprima fortement le vicomte de Lodéve qui tyrannisoit son peuple, & il rendit son

église

égliſe victorieuſe de tous les efforts de ceux qui oſerent attaquer ſes droits ou ſon honneur. Mais autant qu'il paroiſſoit ſévere & inexorable contre ceux qui vouloient perſiſter dans leurs déſordres, autant étoit-il doux & compatiſſant envers ceux qui témoignoient vouloir rentrer dans les voyes de la juſtice. Fulcran n'étoit pas moins admirable dans ſes œuvres de miſericorde. Ses liberalitez continuelles envers les pauvres l'épuiſoient tellement en toute ſaiſon, qu'il étoit toûjours dans un état de pauvreté pour lui-même, quoique par ſa prévoyance il ſe trouvât à toute heure en état de ſoulager l'indigence des autres. C'eſt ce qui parut principalement dans le temps d'une grande famine qui affligea ſon dioceſe & les provinces voiſines, où aprés avoir employé ſon revenu annuel & vendu ſes meubles, il engagea ſon fonds & fit de grands emprunts dont il acheta tous les troupeaux de ſon évêché, & fit venir du bled des pais étrangers. Sa charité ne s'étendit pas moins ſur les malades, aux beſoins deſquels il ſaiſoit pourvoir juſqu'aux extremitez de ſon dioceſe, comme s'ils euſſent tous été ſes domeſtiques. Il les viſitoit aſſidument, & les conſoloit par des diſcours pleins de bonté, en leur procurant les autres aſſiſtances. Aux jours de dimanches, de fêtes, & pendant tout le carême, il lavoit les pieds à un grand nombre de pauvres avec une humilité & une tendreſſe qui touchoit les plus indifferens. Les perſonnes conſacrées à Dieu lui étoient auſſi tres-cheres. Il bâtit & fonda le monaſtere de ſaint Sauveur, il en repara quelques autres, & rétablit par toutes les autres maiſons regulieres de ſon dioceſe la diſcipline religieuſe dans ſa pureté. Il fit auſſi de grands biens à pluſieurs autres égliſes & aux hôpitaux. En general il étoit ſi bien-faiſant qu'il étoit quelquefois inconſolable d'apprendre qu'il étoit arrivé du mal à quelqu'un, à quoi il euſt ſans y ſonger donné quelque occaſion. C'eſt ce qui parut au ſujet d'un évêque qui étoit tombé dans le Judaiſme. Lorſqu'on lui en apporta la nouvelle, il ſe laiſſa aller dans le premier mouvement de ſon affliction à dire que cet apoſtat meriteroit le feu. Il ſçut depuis qu'en effet le peuple l'avoit brûlé vif. La crainte qu'il eut d'y avoir contribué par le diſcours inconſideré qu'il en avoit tenu, le jetta dans de ſi grands ſcrupules, qu'il ſe crut coupable de la mort de ce malheureux prelat. Non content de s'être impoſé chez lui une tres-rude penitence pour l'expiation de ſa faute, il alla à Rome en demander l'abſolution, & lors qu'il ſe vit aux portes de la ville, il ſe ferra les côtez d'épines & ſe fit fuſtiger le long des ruës juſqu'à l'égliſe de ſaint Pierre. Il fit le même voyage par trois fois pour ce ſujet, donnant à tous ſes pelerins qui abordoient des divers endroits de l'Europe le ſpectacle édifiant d'une penitence publique & d'une humiliation qui n'avoit pas encore eu d'exemple. Il continua de ſervir Dieu & ſon troupeau pendant pluſieurs années, avec une telle uniformité dans ſes mortifications & dans les differens exercices de ſa charité, qu'on pouvoit regarder cette perſeverance comme la plus admirable de ſes vertus. Ce fut elle qui le conduiſit au ciel par une mort auſſi ſainte & auſſi exemplaire qu'avoit été ſa vie, le mercredy XIII jour de février de l'an 1006, aprés cinquante-ſept ans d'épiſcopat. L'auteur de ſa vie lui en donne ſoixante-deux; & s'il ne s'eſt point trompé on ſera obligé de mettre l'ordination de notre Saint à l'an 944.

L'an 1006. Son teſtament eſt à la fin du tome de Bail ſiver 4 897.

III. Le deuil de ſa mort fut general dans toute la ville & le dioceſe de Lodéve, & il fut ſi grand & ſi ſincere, que chacun en pleurant ſon paſteur, crut avoir perdu ſon propre pere. C'eſt ce qui parut principalement dans la pompe funebre qu'on fit deux jours aprés à ſon convoy. Cette affliction ne put être temperée que par l'eſperance d'avoir pour interceſſeur dans le ciel celui qu'on avoit eu pour guide ſur la terre: & il plut à Dieu de confirmer l'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté par divers miracles dont il honora ſon tombeau. Le peuple dans la paſſion où il étoit d'avoir de ſes reliques, mit en pieces ſon cercueil & les draps dont on avoit enveloppé le corps, qu'il n'épargna que par une frayeur reſpectueuſe. Il fut enterré dans la chapelle de ſaint Michel de l'égliſe cathedrale de ſaint Geniez. Six-vingts ans aprés ou environ il fut trouvé preſqu'auſſi entier que le premier jour. On le leva de terre le cinquiéme jour de may pour l'expoſer à la veneration publique d'une maniere plus honorable: & l'on conſacra la memoire de cette tranſlation par une fête qu'on établit au jeudy de devant l'Aſcenſion. Ce qui nous fait juger que cette ceremonie ſe fit l'an 1127. Ce ſaint corps, ſoit par l'excellence de ſa conſtitution naturelle, ſoit par quelque cauſe ſecrette que Dieu n'ait pas fait connoître, demeura encore ſans corruption juſqu'en 1572, que les huguenots s'étant emparez de la ville de Lodéve, le retirerent de ſa chaſſe avec une impieté ſacrilege & le jetterent au feu. La même vertu qui l'avoit conſervé depuis tant d'années le garantit * de l'activité des flammes, ſi l'on s'en tient au rapport de ceux du temps. Une ſi grande merveille ne lui neanmoins pas capable de toucher les heretiques, qui eurent la barbarie de traîner ce ſaint corps par les ruës, & de le hacher enſuite en pieces. Les catholiques n'en purent recouvrer qu'un bras & quelques autres petites parcelles que l'on conſerve precieuſement dans la ville qui l'a choiſi pour ſon ſecond patron, ayant le martyr ſaint Geniez d'Arles pour le premier, quoi qu'elle reconnoiſſe ſaint Flour pour ſon apôtre & ſon premier évêque. Nonobſtant cela ceux du païs nous aſſurent encore aujourd hui qu'ils ont toûjours le corps de ſaint Fulcran entier, ſans corruption, couvert de ſa peau, & donnent le témoignage de leurs propres yeux pour garant. Se mettre un corps étranger à qui l'on auroit donné le nom du Saint?

L'an 1127. 1572.

* A cette merveille M. Corneau en joint une autre encore plus ſurprenante qui arriva à Lodéve.

RENVOY.

* Saint ETIENNE de Grandmont. Voyez ci devant au VIII de février.

XIV JOUR DE FEVRIER.

SAINT AUXENCE ou AUXENT abbé en Bithynie. V ſiecle.

SAint AUXENCE Perſan d'origine & Syrien de naiſſance, étoit fils d'Abdas que la perſecution du roy Sapor avoit obligé d'abandonner le païs pour ſa religion, & venir fort jeune s'établir en Syrie dés le temps de l'empereur Conſtance, où il s'étoit marié pluſieurs années aprés. Ayant été élevé avec grand ſoin dans la pieté & les

I. Sa vie fecrite Boll. 14. Jan. 760. Vers l'an 360.

sciences sacrées & prophanes, il vint à Constan-
L'an 432. tinople en la xxxv, ou plûtôt selon que le persua-
de la suite de sa vie & l'âge de son pere, en la xxv
année du regne de Theodose le jeune, pour voir
un de ses oncles qui avoit une charge dans les
gardes de l'empereur. L'ayant trouvé mort il ne
laissa pas de s'attacher à la cour: & comme il étoit
fort bien fait, adroit & homme d'esprit, il eut
un emploi dans la quatriéme compagnie des gar-
des qui lui donna lieu de faire bien-tôt connoître
son merite. Cet engagement n'apporta aucun ob-
stacle à la pratique des vertus & à l'étude des sain-
tes écritures qui faisoient sa principale occupation
en Syrie: & dans l'exercice d'une charge si se-
culiere il eut toûjours un soin tres-particulier de
servir Dieu preferablement encore à son prince.
Il fit liaison avec des personnes de pieté, obser-
vant avec soin les exemples de leur conduite, &
prenant plaisir à les entendre discourir des veri-
tez de l'Evangile. Il hanta particulierement un re-
ligieux nommé Jean qui demeuroit dans la ban-
* Je Prideaux v. la dif- lieuë de Constantinople*, où il vivoit reclus, &
ference de M. du Cange de illebamo il se déroboit de temps en temps pour aller avec
lui faire les mêmes exercices de pieté. Il voyoit
aussi fort souvent le prêtre Anthime, qui étoit un
homme admirable, servant une église près de la
mer. Ils passoient ensemble les nuits entieres en
veille & en prieres, couchez sur la terre qu'ils
arrosoient de leurs larmes. Auxence joignoit à
ces saintes pratiques un jeûn e presque continuel,
& une si grande charité pour les pauvres, qu'il
leur donnoit tout ce qu'il avoit sans se reserver
même le necessaire, & souvent on l'a vû se dé-
pouiller de ses habits pour en revêtir leur nudité.
Dieu ne fut pas long temps sans faire connoître
par des signes & des prodiges combien la conduite
d'un serviteur si fidele & si zelé lui étoit agréa-
ble.

II. Sa retraite. Auxence en eut tant de confusion, que son hu-
milité ne pouvant point compâtir avec ce don de
miracles & les louanges que l'on commençoit à
donner à sa vertu, il resolut de quitter le monde,
& de se retirer dans une solitude où il ne fust
connu de personne. Il sortit de Constantinople
L'an 448. ou 449. où il n'avoit pas demeuré plus de cinq ans, passa
la mer, & s'arrêta sur une montagne de Bithy-
nie nommé Oxie à trois lieuës & demie de Chal-
cedoine. Sensible à la joye d'avoir si heureuse-
ment rompu les chaînes qui le retenoient dans le
siecle, il ne songea plus qu'à faire un saint usage
de la liberté que Dieu lui avoit procurée. Il choi-
sit pour sa demeure une roche sterile, ne prit
point d'autre habit qu'une peau, & se mit à pra-
tiquer de grandes austeritez. Il fut découvert
quelque temps après par des enfans qui cher-
choient sur la montagne quelques brebis qu'ils
avoient perduës. Ils s'effrayerent au moment
qu'ils l'apperçurent, & s'enfuirent tout épouvan-
tez, l'ayant pris pour une bête farouche ou pour
un monstre à la vûë de son habit de peaux. Le
Saint pour les rassurer les appella & leur fit con-
noître qu'il étoit un homme comme eux: il leur
fit trouver même les brebis qu'ils avoient per-
duës. Dieu permit cette rencontre pour découvrir
son serviteur lorsqu'il travailloit à se cacher.
Les enfans raconterent à leurs parens ce qu'ils
avoient vû, & on accourut aussi-tôt voir ce
saint homme de tous les environs de la monta-
gne. Les premiers qui le virent ainsi sur sa roche
debout, exposé aux injures de l'air, furent telle-
ment touchez d'une situation si violente, qu'ils
lui bâtirent une petite cellule sur la montagne.
Il s'y fit enfermer de telle maniere, que perso-
ne n'y pouvoit entrer, & ceux qui venoient lui
demander des instructions, des avis ou sa bene-
diction, la recevoient par une petite fenêtre. Il
ne put empêcher que sa reputation ne se répandît
par ce moyen: & quoi qu'il eust eu intention de
vivre inconnu en se retirant du monde, sa vertu
devint en quelque façon plus exposée aux yeux
des hommes sur cette montagne deserte, qu'elle
ne l'avoit été au milieu de la capitale de l'empire,
où son employ seculier sembloit le mettre plus à
couvert, en lui donnant lieu de cacher ce qu'il
étoit sous un habit militaire. Il ne lui fut pas
possible de supprimer ou de rendre inutile le don
qu'il avoit reçu des miracles, de sorte qu'il se vit
reduit à en rejetter la gloire après Dieu sur la foy
des fideles qui s'adressoient à lui. Mais Dieu
voulant favoriser son humilité & éprouver sa pa-
tience, permit un autre moyen de rabaître en
quelque sorte ou de traverser la gloire de ses mi-
racles, en souffrant que la calomnie des méchans
l'attaquast par cet endroit. Un homme suscité
par l'esprit du mensonge se mit à publier de lui
les choses les plus outrageantes qu'il put inventer.
Il le traitoit par tout de fourbe & d'imposteur;
il l'accusoit d'engager par un leger interest plu-
sieurs personnes à contrefaire les possedez, afin
de pouvoir se faire passer pour un faiseur de mi-
racles. Auxence reçut ces outrages comme Da-
vid avoit fait les malédictions de Semei. Il n'y
opposa que le silence & l'humble douceur qui
lui faisoit embrasser ce sujet d'humiliation avec
une joye interieure. Mais Dieu vengea son ser-
viteur d'une maniere bien éclatante; & le calom-
niateur ayant été obligé ensuite de recourir à cette
vertu surnaturelle de notre Saint, qu'il avoit tant
deshonorée, éprouva que non seulement il avoit
le don des vrais miracles, mais que la charité avec
laquelle il aimoit ses ennemis étoit encore plus
miraculeuse & plus utile que sa puissance, en at-
tirant sur lui la misericorde de Dieu par une ve-
ritable conversion. Car Auxence regardoit prin-
cipalement la guerison des ames dans celle des
corps, & portoit toûjours à la penitence ceux
qui s'adressoient à lui pour des graces temporel-
les.

III. On le fait aller au concile de Chalcedoine. Il y avoit dix ou douze ans que saint Auxence
vivoit dans cette retraite, lorsque Marcien asso-
cié à l'empire par l'imperatrice Pulquerie après la
mort de Theodose le jeune, convoqua un concile
œcumenique à Chalcedoine pour tâcher de reme-
dier aux troubles que les heresies causoient dans
L'an 451. l'Eglise. D'un côté Eutychès superieur d'un mo-
nastere à Constantinople, confondant les deux
natures de Jesus Christ, s'efforçoit de renouvel-
ler les erreurs d'Apollinaire, refutées & détruites
par saint Basile, saint Gregoire de Nazianze,
saint Chrysostome & plusieurs autres saints doc-
teurs: de l'autre il y avoit encore des gens qui
soûtenoient toûjours les impietez de Nestorius
condamnées en 431. au concile d'Ephese. L'em-
pereur ayant assemblé six cens trente évêques de
divers endroits du monde, souhaita aussi que saint
Auxence voulust assister au concile. Les prelats
de la sainte assemblée qui n'avoient peut-être pas
moins d'estime & de veneration pour sa saintet
joignirent leurs instances à celle du prince pour
le faire venir. Mais il s'en excusa fortement, té-
moignant que cet honneur & ce droit n'apparte-
noient qu'aux évêques, & qu'il ne convenoit
point à des religieux & à des solitaires, qui ne
devoient qu'écouter, se taire & pleurer, de pren-
dre

Digitized by Google

dre place parmi ceux qui devoient parler & inſtruire les autres. L'empereur ſur ce refus envoya des religieux & des eccleſiaſtiques accompagnez de quelques uns de ſes gardes, avec ordre de l'amener quand même il y reſiſteroit. Ils firent tout ce qu'ils purent pour lui perſuader de venir: & ne pouvant l'y reſoudre ils envoyerent querir un ſerrurier pour rompre le verrouil de ſa cellule. Ils lui firent entendre en même temps que comme il s'agiſſoit de combattre deux hereſies oppoſées, celle de Neſtorius & celle d'Eutychés, il étoit bien difficile de n'être pas accuſé d'être de l'une par ceux qui étoient de l'autre, quelque catholique que l'on fût; & qu'il étoit neceſſaire ſur tout qu'il vînſt prouver qu'il ne favoriſoit pas celle d'Eutychés, dont les ſectateurs ſe flatoient de le voir dans leur parti. Ces diſcours joints à la conduite des peres du concile qui lui ordonnoient de venir abſolument, & de l'empereur qui avoit envoyé des gardes pour l'enlever s'il le refuſoit, firent juger à notre Saint que quelqu'un avoit rendu ſa foy ſuſpecte. A dire le vray, il avoit autrefois témoigné quelque eſtime pour la perſonne d'Eutychés, qui paſſoit avant ce temps-là pour un ſaint homme, & qui avoit même défendu l'Egliſe contre l'hereſie de Neſtorius: & il ſembla douter d'abord s'il n'y avoit pas trop de precipitation dans le zele que le concile de Chalcedoine faiſoit paroître pour condamner cet abbé. D'ailleurs il voyoit que ce qui avoit principalement contribué au ſoupçon qu'on avoit de lui, étoit le premier refus qu'il avoit fait la veille d'aller au concile. C'eſt pourquoi il fit en preſence des deputez une déclaration de ſoy, qui étoit expreſſe & qui excluoit également les deux hereſies. Ils ne ſe contenterent pas d'une profeſſion ſi claire & ſi ſincere, ils lui ſignifierent en des termes ſi durs qu'ils l'alloient enlever de force, s'il n'obéïſſoit, qu'il s'abandonna entre leurs mains pour ne pas irriter les eſprits prévenus. Lors qu'on le tira de ſa cellule on le trouva dans une ſi grande foibleſſe, qu'on vit alors que c'étoit par raiſon, & non par déſobéïſſance qu'il s'étoit défendu de ſortir. Son état ne pouvoit qu'exciter la compaſſion & les larmes de ceux qui le voyoient. Sa penitence exceſſive avoit changé ſon corps en un cadavre à demi pourri, le pus, & les vers en ſortoient de tous côtez: & quelque horreur qu'euſſent les gardes de l'empereur d'un ſpectacle ſi hideux, ils le mirent aſſez bruſquement ſur le chariot, & le firent conduire à Chalcedoine. Il fit en chemin quelques gueriſons miraculeuſes qui donnerent de l'étonnement aux eccleſiaſtiques, aux moines & aux ſoldats qui l'accompagnoient. Mais ils étoient tous ſi prévenus contre lui, qu'ils aimerent mieux attribuer ces merveilles à l'illuſion de quelque enchantement, que de les prendre pour des témoignages de la pureté de ſa foy. Lors qu'il fut arrivé au monaſtere de Philie, on l'enferma dans une chambre pour ne le laiſſer voir à perſonne, tant à cauſe de l'état où étoit ſon corps, que parce qu'on ne ſouffroit qu'avec peine cette affluence de peuple qui le ſuivoit pour lui demander ſa benediction ou quelque miracle. Les moines de cette maiſon au lieu d'adoucir la rigueur de ce traitement par des effets de leur charité, contribuerent encore à l'augmenter par la vûë d'un bas interêt qui les portoit à ſe venger lâchement de ce que le ſaint ayant refuſé quelques aumônes que de grands ſeigneurs lui avoient voulu faire, leur avoit perſuadé de les envoyer diſtribuer aux ſolitaires des environs du mont d'Oxie, & aux pauvres de la contrée, ſans ſonger à en faire faire part aux moines de Philie. Ces ſeigneurs étoient Conſtantin general des armées de l'empereur, qui fut depuis conſul, & le comte Artace autrefois chambellan ſous Theodoſe le jeune, qui aſſiſterent tous deux au concile de Calcedoine. Ils avoient dés-auparavant une liaiſon particuliere avec ſaint Auxence, auquel ils avoient ſouvent rendu viſite ſur la montagne d'Oxie. L'étant venu donc trouver dans le monaſtere de Philie, ils le ſupplierent de ne pas donner un pretexte aux ennemis de la verité pour ſe prevaloir de ſes ſentimens ou de ſon autorité, mais de s'attacher au parti le plus ſain, & de contribuer par ſon exemple & par tout ce qui dépendroit de lui, à procurer l'union des fideles & la paix de l'Egliſe. Quoi qu'il continuaſt ſes abſtinences & ſes auſteritez ordinaires pendant tout le ſejour qu'on lui fit faire dans cette honnête priſon, il ne laiſſa pas d'y reprendre une partie de ſes forces. Sa vertu non plus que ſes miracles ne firent pas grande impreſſion ſur les moines de Philie, qui furent autant d'eſpions qui l'obſerverent pour donner des tours malins à ſes plus ſaintes actions. Lors qu'on l'eut mené à Calcedoine, on le logea dans le monaſtere de ſaint Hypace au fauxbourg appellé Ruſinien, où il fut reçu par ce pieux abbé & ſes religieux comme un Saint dont la preſence & les prieres étoient capables de leur procurer toutes les benedictions du ciel. On l'y vint voir en foule, non ſeulement de Calcedoine, mais de Conſtantinople même: & ſaint Hypace plus ſenſible à cet honneur que recevoit ſa maiſon, qu'au chagrin de quelques envieux qui auroient ſouhaité qu'Auxence y euſt été traité comme dans le monaſtere de Philie, non content d'ouvrir la porte à tout le monde, exerça encore l'hoſpitalité envers tous ceux qui venoient voir le Saint & dont le nombre augmentoit tous les jours par le bruit des miracles qu'il continua d'y faire.

IV. Ses entretiens avec l'empereur. Il approuve le concile.

L'empereur Marcien ne fut pas du nombre de ceux qui allerent au monaſtere de ſaint Hypace pour y voir le Saint; mais comme le concile étoit déja terminé lorſque le Saint arriva à Calcedoine, ce prince le fit venir en un lieu proche de Conſtantinople où il alla l'entretenir ſeul à ſeul. Voyant ce grand faiſeur de miracles reduit lui-même par les auſteritez de ſa penitence dans un état qui faiſoit compaſſion, il comprit auſſitôt que ce devoit être un ſaint homme, & conçut un reſpect ſincere pour la perſonne. Il lui dit qu'il ſçavoit bien qu'il étoit un veritable ſerviteur de Dieu, & qu'il le prioit comme tel de ſouffrir au concile œcumenique pour n'être point une occaſion de ſcandale à ceux qui ne vouloient pas le recevoir. Le Saint qui croyoit avoir ſujet de douter de la ſincerité des intentions de ceux qui avoient prévenu ce prince, aprés les éclairciſſemens authentiques qu'il avoit donnez de ſa foy dans ſa cellule, lui répondit avec beaucoup d'humilité » Qui ſuis-je ſinon un chien » mort? & comment votre majeſté me met-elle » au rang des paſteurs de l'Egliſe, moi qui ſuis le » dernier du troupeau de Jeſus-Chriſt, & qui ay » tant de beſoin d'être conduit & inſtruit par » ceux qui en ſont les chefs. Ils eurent enſuite un long entretien, & l'empereur lui dit en le quittant, qu'il le prioit de bien conſiderer ce qu'il avoit à faire touchant ce qui avoit été arrêté dans le concile, d'autant qu'il ne l'avoit aſſemblé que pour le bien & la paix de l'Egliſe.

Lorſque le Saint fut retourné au monaſtere de ſaint Hypace à Calcedoine, il y trouva une foule incroyable de monde qui l'y attendoit. Il leur fit d'abord une exhortation à la pieté & leur recommanda entre autres choſes de ne point aller aux ſpectacles du theatre. Puis prononçant une profeſſion de foy, il leur expliqua ce qu'on devoit croire des myſteres de la Sainte Trinité & de l'Incarnation, ruinant en peu de paroles les hereſies de Neſtorius & d'Eutychès. L'empereur l'envoya querir une ſeconde fois pour lui faire enfin donner une declaration nette & expreſſe ſur les déciſions du concile de Calcedoinne. Auxence qui ignoroit encore ce qui avoit été reſolu dans ce concile, lui dit qu'encore qu'on puſt s'en tenir à la profeſſion de foy orthodoxe qu'il avoit faite & réiterée publiquement, ſans exiger de lui qu'il ſe rangeaſt de l'opinion des particuliers qu'il n'avoit pas examinée, il étoit prêt de ſouſcrire au concile pourvû qu'il n'euſt rien ordonné de contraire à celui de Nicée, qu'il n'euſt point donné atteinte à la créance qu'on devoit avoir de la réelle incarnation du Verbe, & qu'il n'euſt rien fait contre l'honneur de la ſainte Vierge & ſa qualité de mere de Dieu. L'empereur reconnut à cette declaration combien les intentions du Saint étoient droites, il l'embraſſa & le fit conduire avec beaucoup d'honneur dans la grande Egliſe de Conſtantinople. Il ordonna au patriarche de lui faire voir tout ce qui avoit été décidé dans le concile.

Le Saint lut tout avec grande attention & il déclara hautement devant l'aſſemblée qui étoit nombreuſe, qu'il approuvoit de tres-bon cœur tous ces ſaints decrets. Declaration que l'on regarda comme une choſe tres-avantageuſe & neceſſaire même à l'Egliſe catholique, à cauſe du credit qu'Auxence avoit acquis ſur l'eſprit des peuples, & de l'opinion que l'on avoit de ſa ſaintete.

V.
Son retour. L'change de ſolitude.

Il paroît que le patriarche de Conſtantinople l'ordonna prêtre avant que de le laiſſer partir de la ville. Lors qu'il fut queſtion de le renvoyer dans ſa ſolitude, au lieu de retourner ſur la montagne d'Oxie, il ſe fit conduire ſur celle de Siope, beaucoup plus haute, mais moins éloignée de Calcedoine. Les religieux de ſaint Hypace l'y accompagnerent en chantant des hymnes & des cantiques. Ils lui bâtirent une petite cellule avec des ais ſur le haut de la montagne, l'y renfermerent ſelon ſon deſir, & ne laiſſerent qu'une petite fenêtre pour pouvoir parler à ceux qui venoient à lui, comme il faiſoit ſur la montagne d'Oxie. Il ne changea rien dans ſa maniere de vivre, & ne diminua rien de ſes premieres auſteritez. Cependant il ne laiſſa point de ſouffrir des tentations ſi terribles, qu'elles auroient infailliblement vaincu un homme moins mortifié que lui, & qui n'auroit pas reçu de Dieu ces graces extraordinaires qui le rendoient invincible à tous les efforts des creatures. La continuation des faveurs qu'on obtenoit du ciel par ſon moyen, fit que ſa montagne fut couverte de monde preſque en tout temps. On y accouroit en foule de toute la Bithynie, de Conſtantinople & de beaucoup plus loin. Les exhortations qu'il y faiſoit à chacun par ſa petite fenêtre étoient toutes brûlantes de l'amour divin. Pluſieurs en furent ſi vivement touchez, qu'ils renoncerent au ſiecle ſur le champ. Quelques uns même voulurent demeurer autour de ſa cellule, & d'autres ayant reçu de ſa main l'habit de ſolitaire qui étoit de peau ou tiſſu de poils comme le ſien, s'en allerent ſur les montagnes voiſines pratiquer ſon genre de vie. Il en revêtit même quelques dames de qualité, aprés avoir ſoigneuſement éprouvé leur vocation. On nomme entre les autres Eleuthere & Coſmire qui avoient eu les premieres charges de la cour prés de l'imperatrice Pulquerie. Elles furent ſuivies dans un chemin ſi difficile par pluſieurs autres perſonnes de leur ſexe, que ſes exhortations avoient retirées du theatre, & dégoûtées du monde. Leur nombre étant monté juſqu'à ſoixante & dix, il ne ſe contenta pas de leur preſcrire les maximes les plus pures de la perfection évangelique, il eut le credit encore de leur faire bâtir une chapelle au milieu de leurs cellules : & ce fut là l'origine du monaſtere de filles en Bithynie appellé *Trychinaire* ou plûtôt Trachynaire, s'il eſt vrai qu'on lui donna ce nom à cauſe de l'habit de ces religieuſes qui étoit fort rude & tres-incommode. Ainſi notre Saint tout enfermé qu'il étoit dans ſa petite cellule de bois, conduiſit un grand nombre de ſolitaires de l'un & de l'autre ſexe. Il ne laiſſoit pas de gouverner encore divers ſeculiers dans la pieté : il leur donnoit des conſeils non ſeulement ſur la regle des mœurs, mais auſſi ſur l'obſervation de la diſcipline. Il leur recommandoit entre autres choſes de feter le vendredy outre le dimanche, c'eſt-à-dire de le paſſer en jeûnes, en prieres & en autres pratiques de devotion à cauſe de la paſſion de Jeſus-Chriſt: mais il vouloit qu'on payaſt aux ouvriers qui ne ſubſiſtoient que de leur travail, le ſalaire de ce jour comme s'il euſſent travaillé, afin qu'ils ne perdiſſent rien pour avoir ſervi Dieu ce jour-là. Il les excitoit auſſi à venir chanter les louanges de Dieu, & faire les prieres publiques avec lui & les autres ſolitaires de la montagne. Une nuit comme il diſoit matines, & que ceux qui étoient au dehors prioient auſſi, il ouvrit ſa fenêtre pour les avertir que ſaint Simeon Stylite venoit de mourir en Syrie prés d'Antioche. Ce qui ſe verifia par la nouvelle qui en vint depuis. Les ſaintes femmes qu'il avoit raſſemblées dans les cellules de Trychinaire à mille pas de lui, ne manquoient pas auſſi de le venir trouver tous les dimanches & les vendredis pour écouter ſes inſtructions : & ſelon toutes les apparences il offroit le ſacrifice en leur preſence & leur diſtribuoit la ſainte Euchariſtie avant que de les renvoyer. Il voulut neanmoins les aller voir une fois avant que de mourir ; & ce fut la ſeule fois qu'il ſortit de ſa cellule depuis qu'il s'y étoit enfermé. Trois jours aprés ſon retour il tomba malade, & il mourut le dixiéme jour de ſa maladie.

Vers l'an 461 ou 462.

L'an 470.

VI.
Son culte.

Quelques-uns rapportent le temps de ſa mort à l'an 463, mais on a lieu de croire qu'il vêcut juſqu'en 470. Les religieux du monaſtere de ſaint Hypace de Calcedoine firent de grandes inſtances pour avoir ſon corps & le tranſporter dans leur égliſe. Mais les religieuſes de Trychinaire, ſes cheres filles, firent tant par leurs prieres & leurs larmes, qu'on ne crut pas devoir le leur refuſer. Elles l'enterrerent dans la chapelle de leur monaſtere qu'il leur avoit bâtie. La montagne de Siope au pied de laquelle étoit ce monaſtere, & où l'on vit dans la ſuite une multitude de cellules ſur le modèle de la ſienne, devint ſi celebre par le grand nombre des miracles que Dieu opera ſur ſon tombeau & par la ſingularité de ſon nouvel inſtitut, qu'elle fut appellée depuis la *Montagne de ſaint Auxence*. Les Grecs & les Latins ſe ſont accordez à celebrer ſa memoire le xiv de février. Ce qui a fait croire que c'étoit le jour de ſa mort,

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIV JOUR de Février.

III. siecle. *I. S. VALENTIN PRESTRE & MARTYR.*

1. Le culte de ſaint Valentin prêtre du clergé Romain a été ſi celebre à Rome juſqu'à preſent, qu'encore que ſon hiſtoire ſoit fort incertaine on ne peut ſe diſpenſer de raporter au moins ce qu'on en croit de plus vrai-ſemblable. Il conſomma ſon martyre en même temps que les ſaints Marius, Marthe, Audifax, & Abacum dont nous avons parlé au XIX de janvier. Comme la foy de ſes actes dépend en quelque ſorte de l'autorité de ſes auteurs, il faut rappeller ici ce que nous avons dit de la difficulté de croire qu'ils ayent pû ſouffrir ſous l'empereur Claude II. Soit que ç'ait été ſur la fin du regne d'Aurelien, ſoit même que ce n'ait été que durant le cours de la perſecution de Dioclетien, il paroît que ſaint Valentin étoit en quelque conſideration auprés des perſecuteurs. On traita d'abord avec beaucoup d'honnêteté pour le faire rentrer avec plus de facilité dans la fauſſe religion qu'il avoit abandonnée. On écouta même avec aſſez de douceur & de reflexion les raiſons qu'il allegua devant le tribunal de ſon juge pour juſtifier ſa conduite, pour détruire la fauſſeté des divinitez payennes, & pour appuyer la verité de la religion de Jeſus Chriſt. Mais on jugea qu'étant l'un des prêtres de la religion que les empereurs vouloient éteindre, on ne pouvoit l'épargner ſans bleſſer leur autorité, & ſans faire un exemple de conſequence trop dangereuſe. Ainſi il fut chargé de chaînes conformement à l'édit du prince publié contre les chrétiens, interrogé ſur ſa créance dans les formes ordinaires des perſecuteurs, ſollicité de changer & d'obéir à l'édit, fuſtigé enſuite comme rebelle aux ordres de l'empereur, puis décapité hors de la ville ſur le chemin de Flaminius qui conduiſoit en Ombrie.

L'an 306.

II. Il fut enterré prés de la porte de Flaminius qui dans la ſuite des temps fut appellée de ſon nom la porte de ſaint Valentin, maintenant del Popolo, vers le Ponte-mole. On prétend que le pape Jules I bâtit une égliſe ſur ſon tombeau avec un cemétiere : ce qui ſembleroit inſinuer que le culte de notre Saint auroit été tout public dans Rome avant même le lieu du quatriéme ſiecle. Cependant ſon nom ne ſe trouve pas dans l'ancien calendrier Romain qui fut dreſſé du temps du pape Liberius ſucceſſeur de Jules, mais ſeulement dans ceux que l'on fit depuis le temps de ſaint Gregoire. Cette premiere égliſe de ſaint Valentin ayant été détruite dans les diverſes inſultes que la ville de Rome ſouffrit ſous les barbares, le pape Theodore la rebâtit tout de nouveau vers l'an 642, & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs s'appliquerent à l'orner & à l'enrichir. Elle devint fort celebre par la frequentation des fideles, & ſur tout par le choix qu'on en fit pour recevoir la proceſſion des grandes Litanies qu'on appelle ordinairement de ſaint Marc. Elle porta même aſſez long-temps le titre d'abbaie. Mais elle eſt tellement ruinée aujourd'hui, qu'on a peine à en découvrir les anciens veſtiges.

ap. Bucher. de Cycl. Græc. cal.

On aſſure que le corps de ſaint Valentin en fut ôté goût être tranſporté dans la ville, & mis dans l'égliſe de ſaint Praxede, où on l'a toûjours conſervé juſqu'à preſent, hors la tête qui en avoit déja été ſeparée auparavant, & depoſée dans l'égliſe de ſaint Sebaſtien dans le même quartier du chemin de Flaminius : & cette égliſe a porté pour cette raiſon le nom de ſaint Valentin avec celui de ſaint Sebaſtien. Cela n'empêche pas qu'en beaucoup d'autres lieux de l'europe l'on ne montre diverſes reliques do nom de ſaint Valentin. Dans l'abbaïe de Jumieges en Normandie au dioceſe de Rouen on honore en ce même jour la tête de ſaint Valentin avec beaucoup de ſolennité, & l'on a l'hiſtoire de la tranſlation qui s'en fit de Rome en cette égliſe, écrite par Baudry évêque de Dol vers l'an 1020. Dans la ville de Boulogne en Italie il y a deux égliſes qui ſe diſent auſſi enrichies de reliques de ſaint Valentin. On publie encore qu'il y en a pareille-ment à Milan. On en a un bras à Macerata dans la Marche d'Ancone ; & l'on montre l'autre bras dans l'abbaïe de ſaint Denys prés de Mons en Haynaut. La ville d'Anvers prétend auſſi en avoir un oſſement conſiderable : & en France celle de Melun ſur Seine fait voir dans l'abbaïe de Saint Pierre une autre portion conſiderable de reliques ſous le même nom. Mais il eſt aiſé de comprendre que toutes ces reliques que l'on trouve hors de la ville de Rome peuvent être de quelque ſaint Valentin, ſans qu'on ſoit obligé de croire qu'elles ſoient du Saint dont nous faiſons ici mention. Car on en honore pluſieurs autres, & même en ce XIV de février, qui portent auſſi le nom de Valentin, & qui ont été martyrs, tant à Rome qu'en d'autres endroits d'Italie, en Afrique & en Eſpagne. Les Anglois proteſtans qui ont détruit preſque tout le culte des Saints depuis leur prétenduë reforme, n'ont pas laiſſé de conſerver le nom de ſaint Valentin dans leur calendrier. Quelques-uns prétendent que notre Saint n'eſt point different de ſaint Valentin évêque & martyr à Terni en Ombrie, dont il eſt fait mention en ce même jour dans le martyrologe Romain. Mais quel diſcernement peut-on faire dans une ſi grande confuſion, lors qu'on n'agit que par conjecture ?

IV. ſiecle. *II. S. MARON ANACORETE EN SYRIE.*

Le nom du ſolitaire Maron eſt devenu celebre dans les ſiecles poſterieurs de l'Egliſe, non ſeulement par la veneration que l'Egliſe a euë pour ſa memoire, mais encore parce que ceux des chrétiens de l'orient qui s'appellent Maronites, ſont les ſeuls qui ſoient demeurez unis de communion à l'égliſe Romaine. Ce ſaint homme vivoit dans le territoire de Cyr en Syrie, d'où fut évêque Theodoret qui nous a laiſſé ſon hiſtoire. S'étant dévoué au ſervice de Dieu dans les exercices de la penitence & dans la ſolitude, il reſolut de paſſer toute ſa vie ſans couvert, & de demeurer expoſé en toutes ſaiſons aux injures de l'air. Il alla s'établir ſur le haut d'une montagne qui avoit ſervi autrefois au culte des démons. Il y trouva un temple d'idoles qu'il conſacra à Dieu, & en fit ſa maiſon de priere. Il bâtit auprés une petite cellule, mais dont il n'uſa gueres à cauſe du genre de vie qu'il avoit embraſſé. Il ne ſe contentoit point de travailler des mains comme les autres ſolitaires, il joignoit, aux exercices corporels les meditations de la philoſophie : & les fruits qu'il retira de ſes travaux ſurpaſſerent de

Theodor. Philoth. c. 26 item c. 30. 32 & 27. Bill. p. 988.

beaucoup ſes peines par les faveurs frequentes qu'il recevoit du maître qu'il ſervoit, & dont il attendoit toute ſa recompenſe. Ces faveurs le firent regarder dans tout le païs comme le medecin des corps & des ames par les gueriſons frequentes qu'il faiſoit de toutes ſortes de maladies. Il avoit des remedes admirables contre l'avarice, l'incontinence, la colere, l'indolence & les autres maux qui tuënt l'ame : & toute ſon application après ce qui regardoit ſa propre ſanctification, étoit à cultiver un champ où il pût élever des plantes pour Dieu ſuivant les regles de la vraie philoſophie. C'eſt ce qu'on explique ordinairement des monaſteres qu'il fonda dans la Syrie. Il n'y en eut point de plus conſiderable que celui d'auprès de la ville de Cyr dans la ſeconde Syrie à deux journées & demie d'Antioche. Il paroît que ſon merite étoit connu de ſaint Jean Chryſoſtome avant ſon épiſcopat. Au moins voyons-nous que ce Saint lui écrivit depuis du lieu de ſon exil pour ſe recommander à ſes prieres. Notre Saint après avoir rempli la Syrie de la reputation de ſes vertus & de ſes miracles, & avoir formé beaucoup de diſciples illuſtres dans ſes monaſteres, mourut en paix vers le commencement du regne de Theodoſe le jeune. Il y eut de grandes conteſtations entre les peuples de la province à qui auroit ſon corps. Ceux qui l'emporterent bâtirent ſur ſon tombeau une grande égliſe, où la continuation des miracles dont il avoit eu le don de ſon vivant, fit établir auſſi-tôt un culte religieux à ſa memoire. Theodoret qui fut fait évêque de Cyr 14 ou 15 ans après ſa mort, témoigne que ſa fête étoit deja toute établie, & qu'elle ſe celebroit avec grande ſolennité.

Chryſoſt. Ep. 5.

On ne ſçait point aſſurément ſi cette grande égliſe où repoſoit le corps de ſaint Maron, étoit auſſi celle du fameux monaſtere dont les religieux dans la ſuite des temps ont pris le nom de Maronites à tous les autres heretiques, & enſuite aux autres fideles catholiques du païs. On ne ſçait même ſi c'eſt ce monaſtere plûtôt qu'un autre ſitué ſur l'Oronte, ou un troiſiéme de la Syrie ſalutaire ou Palmyrene avec le bourg de Maronie qui a fait naître les Maronites. Ce fut après le concile de Calcedoine, après la mort même de Theodoret, ou ſur la fin du cinquiéme ſiecle, que l'on donna ce nom aux moines de la ſeconde & troiſiéme Syrie, c'eſt-à-dire des provinces de l'Euphrate & du Liban juſqu'en Arabie & generalement à tous ceux de ces contrées qui ſoûtenoient les decrets de ce concile contre les Eutychiens, les Severins, les Acephales, & ceux qui depuis furent appellez Monophyſites & Monothelites. Ces Maronites ſe ſont joints depuis aux Melchites ou Catholiques d'Egypte juſqu'au ſchiſme des Grecs qui les a ſeparez. Car ces derniers, bien qu'ennemis également des Eutychiens & des Neſtoriens, ont quitté la communion de Rome & de l'égliſe Latine, au lieu que les Maroüites y ſont demeurez fidellement attachez. Ils ont toûjours ſolennisé la fête de ſaint Maron comme de l'un de leurs principaux patrons au IX de février qu'ils ont pris pour le jour de ſa mort. Cependant les Grecs ne l'ont mis qu'au XIV du même mois dans leurs menées. Son nom ne paroît point dans les martyrologes de l'égliſe Latine.

Abr. Ecchell. in Bar. p. 443 Anno exil. 40.

III. S. ABRAHAM ou plûtôt ABRAMES V ſiecle. évêque de Carres en Meſopotamie.

SAint Abraham dont les menées des Grecs prétendent diſtinguer le nom du patriarche des Ebreux, en l'appellant Abraamé's, étoit du dioceſe de Cyr en Syrie, comme le témoigne le même Theodoret ſon contemporain qui nous a donné auſſi ſon hiſtoire. Il quitta fort jeune la maiſon de ſon pere pour ſe retirer dans la ſolitude, & renonça aux richeſſes de ſa famille & à tous les autres avantages qu'il pouvoit avoir dans le monde, pour vivre avec plus de liberté dans la pratique la plus ſevere des conſeils évangeliques. Ses auſteritez exceſſives le rendirent en peu de temps ſec & immobile comme une pierre, & il fut fort long temps ſans pouvoir remuer. Dieu lui ayant rendu la ſanté contre toute attente, il crut devoir lui ſacrifier ſa vie d'une autre maniere. Il alla dans cette vûe prêcher ſon nom dans les extrémitez orientales du mont Liban, & s'arrêta dans une bourgade remplie de payens, ayant pris pour cacher d'abord ſon deſſein un habit de marchand avec des paniers, comme s'il étoit venu pour acheter des noix dont on faiſoit un grand trafic en ce lieu. Etant demeuré ſans rien dire pendant trois ou quatre jours dans une maiſon qu'il y avoit louée en arrivant, il commença d'abord par reciter l'office divin & chanter des pſeaumes, il aſſemola ainſi quelques perſonnes qui firent les mêmes exercices avec lui, & qu'il inſtruiſit en même temps. Les idolâtres ne pouvant ſouffrir cette entrepriſe, y vinrent en troupes, excitez par le clergé public du bourg, barricaderent la maiſon où ſaint Abraham & ſa compagnie étoient renfermez, monterent ſur le toit, & l'ayant découvert ils y jetterent une grande quantité de terre pour les y accabler. Ils furent ſi étonnez de la patience & de la douceur du Saint & des autres que la pitié jointe à l'admiration leur fit déboucher la porte & retirer de deſſous la terre ceux qu'ils y avoient voulu accabler. La charité du Saint qui ne chercha à ſe venger de ce mauvais traitement qu'en tachant de rendre toutes ſortes de bons offices à ceux qui le lui avoient procuré; fit de grands progrès dans ce lieu en peu de temps. La generoſité qu'il eut de s'obliger pour les habitans à payer une grande ſomme d'argent aux officiers de l'empereur, acheva de les gagner preſque tous. Il ſe chargea pour cela de faire un voyage penible à Emeſe ville de Phenicie du Liban, où il trouva la ſomme qu'il cherchoit dans la bourſe de ſes amis, & à ſon retour Dieu lui ouvrit tellement les cœurs de ces habitans, que s'étant convertis ils ſe bâtirent eux-mêmes une égliſe, & ne voulurent point avoir d'autre paſteur que lui. Ce qui l'obligea à recevoir l'ordination du ſacerdoce. Mais après qu'il eut travaillé pendant trois ans à cultiver ce champ, ſon humilité lui fit croire qu'un autre s'acquitteroit encore mieux de ce ſaint miniſtere que lui; & l'affection de ce peuple ne lui donnant point lieu de pouvoir eſperer le martyre, il retourna dans ſon ancienne ſolitude, ayant fait ordonner un de ſes compagnons prêtre de ce bourg en ſa place.

Theodoret. Philoth. c. 19. & 29. Bolland.

I.

II.

Mais lors qu'il ſe croyoit dûëment déchargé du ſoin des autres, & caché aux yeux des hommes, Dieu prenant plaiſir à confondre ſon humilité permit qu'il fuſt découvert & élevé malgré

gré Ini ſur le ſiege épiſcopal de Carres en Meſopotamie, qui étoit cette ville de Haran où le patriarche Abraham avoit demeuré avant que de paſſer dans la terre de Chanaan. Quelques ſoins que ſaint Protogene & Vire ſes predeceſſeurs euſſent apporté pour défricher cette terre inculte, il la trouva encore couverte d'épines. La corruption des mœurs & la ſuperſtition payenne y regnoient encore autant que jamais. De ſorte que le nouvel évêque y eut bien d'autres travaux à eſſuyer que dans ſa miſſion do mont Liban. Dieu les benit neanmoins d'une maniere ſi extraordinaire, qu'il rendit cette terre tres-feconde, à quoi les exemples de ſes rares vertus ne contribuerent pas moins que ſes ſoins & ſes diſcours. Ces peuples voyoient leur paſteur prêcher la verité avec un parfait deſintereſſement, vivant parmi eux comme s'il n'avoit pas eu de corps, ſans manger de pain, ſans boire même d'eau, ſans uſer de lit pour ſe coucher, ſans ſe chauffer. Tout ſon manger & tout ſon boire conſiſtoit en des herbes crues pendant toute l'année, hors le temps de l'aoronne & de l'hyver auquel il vivoit de fruits, & il ne mangeoit jamais qu'après l'office du ſoir. Pendant tout le temps de ſon épiſcopat il ne goûta jamais de quoi que ce fuſt qui euſt paſſé par le feu : & l'on a lieu de croire qu'il eſt le premier qui ait donné dans l'Egliſe l'exemple de ſe paſſer des deux élemens de l'eau & du feu, qu'on avoit toûjours jugez abſolument neceſſaires à la vie de l'homme. Mais il n'en uſoit pas de même à l'égard de ſes hôtes. Il n'épargnoit rien pour eux, & il les ſervoit lui-même à table. C'étoit par un effet de la même charité qui embraſſoit tout le bien dont il étoit capable, qu'ils'appliquoit auſſi tres-particulierement à appaiſer tous les differens qui s'élevoient parmi ſon peuple, prenant toûjours fortement la défenſe de ceux qu'on opprimoit, & adoucilſant la fierté des plus violens par les charmes de ſa douceur & de ſa prudence.

L'éclat de ſes vertus & de ſes grandes actions s'étant répandu juſqu'à Conſtantinople, fit que Theodoſe le jeune touché des merveilles qu'on loi en racontoit, lui manda de venir à la cour. Abraham obéit dans la vûe de la ſoumiſſion qu'il devoit à ſon prince. Theodoſe le reçut comme un ange du Seigneur : & les princeſſes ſes ſœurs qui vivoient dans ſon palais comme des religieuſes dans un monaſtere, & qui ne laiſſoient pas de gouverner auſſi l'empire ſous ſon nom, lui donnerent toutes les marques poſſibles d'une veneration profonde, embraſſant ſes genoux & l'écoutant avec reſpect, quoiqu'il ne puſt parler Grec, & qu'elles n'entendiſſent point le Syriaque. Tous les grands de la cour ſe preſſerent à l'envi pour aller lui rendre leurs devoirs de civilité : & l'on vit alors combien la vertu ſolide & la veritable ſageſſe ſont capables de ſe faire reſpecter des hommes, quand elles ſont reconnuës, & d'inſpirer en même temps dans ceux qui les poſſedent du mépris pour la vanité des grandeurs de la terre. Il ſembloit que la providence n'euſt produit ſaint Abraham dans la capitale de l'empire que pour faire admirer les dons de Dieu dans ſes ſerviteurs, & qu'elle ne l'euſt reſervé que pour cela. Car elle le retira du monde avant même qu'il puſt ſortir de la ville imperiale pour retourner en ſon païs. L'empereur ayant apris ſa mort voulut lui-même prendre le ſoin de lui procurer une ſepulture digne de ſa ſainteté. Sa premiere reſolution fut de faire placer honorablement ſon corps dans une des égliſes de Conſtantinople. Mais ayant conſideré depuis que ce treſor appartenoit à l'égliſe qui l'avoit eu pour paſteur, il donna ordre qu'on le reportaſt en Meſopotamie, & qu'on le dépoſaſt dans la ville de Carres. Il accompagna le convoi lui-même fort loin avec les deux imperatrices *, les autres princeſſes ſes ſœurs, les grands de la cour, les magiſtrats, toutes les compagnies des gardes & une multitude infinie de peuple qui ſe voit beaucoup à augmenter la magnificence de cette pompe funebre. Toutes les villes par où le corps paſſa, & ſur tout celle d'Antioche, ſignalerent leur veneration & leur magnificence dans la reception qu'ils lui firent. Lors qu'il fut proche de l'Euphrate, prêt à entrer en Meſopotamie, on fut obligé de doubler les gardes autour du lit dans lequel on le portoit, pour empêcher les peuples qui y accouroient en foule de toucher à ſes habits, & d'en emporter les morceaux dont on vouloit faire des reliques. Depuis l'Euphrate juſqu'à la ville de Carres, quoique le chemin fuſt long, ce ne fut qu'une multitude de voix confuſes de differentes perſonnes, dont les unes chantoient des pſeaumes, les autres pleuroient la perte de leur maître & de leur paſteur, ce qui continua juſqu'à ce qu'on fuſt arrivé au lieu de ſa ſepulture. Les martyrologes parmi les Latins n'ont point fait mention de lui, mais les Grecs ont celebré ſa memoire le XIV de février.

* Tu locis la femme, Pulcherie ſa ſœur.

Avant 440.

I. S. ANTONIN, ABBE' DE S. AGRIPPIN à Sorrento en Italie. IXe ſiecle.

SAint ANTONIN l'un des patrons de la ville archiepiſcopale de Surrente ou Sorrento au royaume de Naples vint au monde dans le VIII ſiecle, & fut religieux dans un monaſtere du païs ſuivant la regle du mont Caſſin. Durant la guerre que les Lombards conduits par Sicon prince de Benevent firent aux Napolitains, il ſe refugia auprés de ſaint Catel * évêque de Stabies, qui le reçut avec beaucoup de charité, & qui l'employa même au miniſtere de ſon égliſe, aprés avoir remarqué en lui une grande pureté de mœurs jointe à une haute ſageſſe. Il le fit même ſon grand vicaire, partageant avec lui les fonctions & le poids de ſon épiſcopat. Ce ſaint évêque attiré enſuite par les charmes de la vie ſolitaire & contemplative, quitta ſon évêché pour ſe retirer dans les montagnes deſertes. Antonin l'y ſuivit aprés avoir ſoûtenu ſeul pendant quelque temps le fardeau du dioceſe qui lui étoit demeuré. Leur conduite, ſur tout celle de Catel, ne manqua point d'être blâmée des hommes, mais s'étant perſuadez ſur une viſion que Dieu ne le deſapprouveroit pas, ils bâtirent dans leur deſert une chapelle en l'honneur de ſaint Michel que la devotion des peuples rendit depuis fort celebre. Saint Catel avoit laiſſé dans le monde quelques ennemis, qui aprés avoir condamné ſa fortie, l'accuſerent encore d'une hereſie tres-dangereuſe, entre les chefs de laquelle on comptoit qu'il oſoit dire la meſſe dans un deſert qui n'avoit été habité juſques là que par des bêtes ſauvages *. Il fut conduit en priſon à Rome : & pendant ſon abſence les habitans de Surrente engagerent Antonin à venir s'établir dans leur ville. Mais lors qu'il y fut arrivé il ſe mit dans la communauté de Boniface abbé de ſaint Agrippin pour ſervir Dieu ſelon la regle de cette ſainte maiſon, & il en devint lui-même le modele en fort peu de temps. De ſorte que les religieux l'eurent pour leur ſuperieur aprés la mort

Ant. Pell. to. 757 & ſuiv. t. 3. c. 62.

L'an 818.

* dont on fait la memoire le 13 janvier.

818. * Platonide hereſie.

mort de Boniface, qui leur avoit marqué avant que d'expirer, qu'ils ne pouvoient faire un meilleur choix.

Antonin fut obligé de ceder après que son humilité lui eut fait long-temps conteſter ſon élection. Sa conduite fit bien-tôt voir que ſa repugnance & ſon averſion ne tomboient que ſur la charge de ſuperieur & non ſur les perſonnes. Car en s'acquittant à leur égard de tous les devoirs preſcrits par la regle, il ſe montra toûjours leur pere par ſon affection & par la vigilance avec laquelle il pourvut à tous leurs beſoins. On remarque de lui qu'il étoit toûjours occupé, & qu'il tâchoit de faire en ſorte que ſes religieux le ſuſſent auſſi continuellement, parce que ſuivant l'eſprit de ſaint Benoît il regardoit l'oiſiveté comme l'un des plus dangereux ennemis de l'ame. On croit qu'il mourut vers l'an 830, le XIII de février un peu avant la mort de Sicon. Il avoit ordonné à ſes diſciples qu'on ne l'enterraſt ni au dedans ni au dehors de la ville. Pour accomplir cette derniere volonté on ne trouva point d'autre expedient que de l'enterrer dans la muraille même de Surrente. Ce qu'on prétend avoir été ſalutaire à la ville, qui ſe crut défenduë miraculeuſement par les merites du Saint contre les armes de Sicard prince de Benevent ſucceſſeur de Sicon qui l'avoit aſſiegée en 835. On bâtit depuis une égliſe ſur un tombeau à la place de la chapelle qu'on lui avoit dreſſée après la levée de ce ſiege : & cette égliſe fut donnée aux Theatins dans le ſiecle dernier. Les Turcs ayant pris & pillé la ville de Surrente l'an 1558, outre une ſtatue d'argent de ſaint Antonin qu'ils firent fondre, emporterent auſſi un bras de même métail où étoient renfermez quelques os d'un bras du Saint, & l'expoſerent en vente dans Conſtantinople. Perſonne ne parut tenté de l'acheter, quelque bonne compoſition qu'on en offrît. De ſorte qu'un homme de Surrente même qui avoit été fait priſonnier de guerre, ayant payé ſa rançon & étant ſur le point de revenir en Europe, le retira pour un vil prix, & le rapporta en ſon entier à Surrente. Ce n'eſt pas ſeulement à la ville & au dioceſe de Surrente que le Saint a fait ſentir de temps en temps les effets de ſa protection : Dieu a encore accordé d'autres graces à ſa conſideration en divers lieux du royaume de Naples, ce qui y a rendu ſon culte fort celebre. On fait ſa fête le XIV de février, jour de ſa ſepulture.

L'an 830. — 835. Bolland. p. 724. — 1558.

RENVOY.

* Saint BRUNON ou ſaint BRUN apôtre de Pruſſe ou de Ruſſie, martyr, mort le XIV de février. Voyez au XV d'octobre.

XV JOUR DE FEVRIER.

XI ſiecle. *S. FAUSTIN & S. JOVITE FRERES MM.*

I. Ap. Bolland. p. 8 Ser. Chronic. Hirſaugienſ. p. 803.

QUoique la perſecution excitée contre l'Egliſe ſous l'empire d'Adrien n'euſt été ordonnée par aucune declaration publique de ce prince, elle ne laiſſa pas d'être fort violente à cauſe de la haine que les Juifs rebelles à l'Etat & les heretiques qui ſe diſoient chrétiens attirerent ſur les fideles, que les payens confondoient facilement avec eux. & par l'amour que l'empereur avoit pour les ſuperſtitions où les vrais chrétiens étoient ennemis. Les magiſtrats loin de retenir la fureur des peuples idolâtres, ſembloient l'autoriſer pour s'acquitter de ce qu'ils croyoient devoir à leurs dieux. Dans le grand nombre des martyrs que fit cette perſecution, on n'en voit pas beaucoup de plus celebres que les deux freres FAUSTIN & JOVITA demeurant à Breſce ville de la Gaule Ciſalpine de delà le Pô à l'égard de Rome, & maintenant de la ſeigneurie de Veniſe. On prétend que Fauſtin étoit prêtre, & Jovite diacre. Mais nous ne pouvons rien dire d'aſſuré touchant les actions de leur vie : & quoique leur martyre ſoit bien inconteſtable, il faut avouer que les circonſtances dont on l'a revêtu dans les relations que nous en avons, ſont non ſeulement tres-incertaines, mais qu'elles portent même un caractere aſſez ſenſible de fauſſeté. On croit avec aſſez de probabilité que ce fut en 121 qu'ils ſouffrirent la mort pour Jeſus-Chriſt, deux ans après que l'empereur Adrien fut revenu du voyage qu'il fit en Illyrie. Quelques-uns ne mettent neanmoins cette mort qu'en 125 ; & d'autres même la reculent juſqu'en 134, ou au commencement de l'an 135.

Vers l'an 121. — Fleſl. t. 2. p. 149. Pagi crit. Baron.

II. Leur culte.

L'égliſe de Breſce les honore comme ſes patrons le XV de février auquel on célebre auſſi leur memoire à Rome, & par tout où l'on ſuit le rit Romain. On prétend que leur culte étoit déja publiquement établi à Breſce dès le troiſiéme ſiecle, mais que la chapelle, ou le monument qu'on avoit érigé ſur leur tombeau ayant été détruit du temps de la perſecution de Diocletien qui fit raſer tous les édifices conſacrez à Dieu, on ne leur rebâtit une égliſe qu'après que les barbares eurent laiſſé l'Italie en paix. On croit que c'eſt de cette égliſe que parloit ſaint Gregoire le Grand, lors qu'il rapporte la punition que Dieu fit d'un évêque de Breſce qui avoit enterré pour de l'argent un pecheur public dans ce lieu ſaint. De cette égliſe qu'on appelloit alors de ſaint Fauſtin & de ſaint Jovite *au ſang*, à cauſe de leur martyre, & qui a porté depuis le nom de ſaint Afre, on tranſfera les corps des deux Saints l'an 806 dans une autre égliſe à laquelle on joignit depuis un monaſtere. Cette premiere tranſlation ſe fit avec une pompe fort ſolennelle le XIII de may, mais il ne paroît pas qu'on en ait conſacré la memoire par aucune fête publique, non plus que d'une ſeconde tranſlation que l'on en fit encore l'an 843, le IX jour du même mois, lors qu'on établit des religieux de la congregation du mont Caſſin dans la nouvelle abbaye de leur nom, & qu'on leur donna cette égliſe pour y entretenir leur culte. Au douziéme ſiecle on bâtit en l'honneur de ſaint Fauſtin & ſaint Jovite une nouvelle égliſe qui fut dediée le XIII d'août de l'an 1152, & l'on y tranſporta leurs reliques le VIII du même mois de l'an 1223. Elles furent miſes l'an 1455 au deſſus du maître autel dans un tombeau de marbre ſoûtenu de ſix colonnes de même. On montre quelques portions de ces ſaintes reliques à Boulogne & à Verone qui peuvent être des effets de la liberalité des évêques de Breſce, mais on voit pas qu'il s'en ſoit fait de diſtribution ailleurs. On ne ſçait pourquoi les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme mettent leur culte en Angleterre. On ne les y rapporte qu'au XVI de février, & leurs noms y ſont défigurez en quelques-uns des plus anciens exemplaires.

L'an 806. — 843. Bolland. p. 78. n. 1. — 1223. — Florent. p. 323. in Hiſt.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XV JOUR de Février.

VI siecle. *I. S. QUINIZ*, en lat. *QUINIDIUS* ou *QUINDIUS évêque de Vaiſon.*

1. *Ap. gall.* SAint Quinide que nous appellons vulgairement *Quiniz* égal en ſainteté, mais ſuperieur en reputation à ſaint Theodoſe ſon predeceſſeur, nâquit à Vaiſon d'une mere qui comme une autre Anne l'offrit au Seigneur avant même que de l'avoir mis au monde. Dès qu'il ſçut parler, elle le mit entre les mains de quelques eccleſiaſtiques qui avoient beaucoup de pieté, afin qu'ils lui donnaſſent une éducation conforme à ſa renaiſſance. Ils s'en acquiterent ſi bien, qu'il conſerva toûjours l'innocence de ſes mœurs ſous leur diſcipline. Il étoit modeſte, doux, humble, chaſte, & avoit dans un âge encore tendre la ſageſſe & la gravité d'un vieillard. Sa principale occupation étoit la priere & l'étude de l'Ecriture ſainte : & on lui voyoit pratiquer toutes les vertus convenables à un chrétien, & un Saint particulierement dévoué au miniſtere des autels. C'eſt ce qui lui attira l'eſtime & le reſpect de ceux qui avoient à vivre avec lui, & l'affection de ſon évêque ſaint Theodoſe qui le fit diacre de ſon égliſe, après l'avoir fait paſſer par les autres degrez de l'Ordination ſelon les canons eccleſiaſtiques. Ce rang ſervit beaucoup à faire éclater le merite de Quiniz : & ſa reputation le fit connoître juſqu'aux extremitez de la France, & à Rome même, non ſeulement comme un miniſtre fidele de ſon évêque, mais encore comme un rare exemple de vertu que Dieu propoſoit à toute ſon Egliſe. Il aſſiſta au cinquiéme concile d'Arles tenu l'an 552, comme député de ſon évêque, & il y ſouſcrivit pour lui. Ce ſaint prelat beniſſant Dieu des talens & des graces qu'il avoit départies ſi liberalement à ſon diacre, ne diſſimuloit pas le deſir où il étoit de l'avoir pour ſucceſſeur dans la vûë des avantages que l'égliſe de Vaiſon en retireroit. Voyant que c'étoit auſſi à quoi aſpiroient ſon clergé & ſon peuple, il le choiſit pour ſon coadjuteur, & ſe déchargea ſur lui du fardeau que ſa grande vieilleſſe ne lui permettoit plus de porter. Ce choix fut reçu avec les applaudiſſemens de toute la ville & agréé par le roy Childebert avec plaiſir. Quiniz fut ſacré par l'évêque d'Arles * & ſes comprovinciaux. Saint Theodoſe étant mort quelque temps après, le nouvel évêque gouverna ſeul ſon peuple pendant pluſieurs années avec toute la vigilance & toute la charité que Jeſus-Chriſt demande d'un paſteur zelé, fidele & éclairé, à qui il confie un troupeau auſſi cher que celui pour la conſervation duquel il a répandu ſon ſang. Sa douceur & ſon humilité, deux qualitez dont l'exemple faiſoit de grandes impreſſions ſur ſon peuple, reçurent une rude épreuve de la part du Patrice Mommol comte d'Auxerre general de l'armée Françoiſe * l'un des plus grands capitaines de ſon ſiecle. Ce general tout fier de la victoire qu'il avoit remportée en Dauphiné ſur les Lombards qui avoient paſſé les Alpes, avoit été reçu à ſon retour par notre Saint d'une maniere honnête & reſpectueuſe autant que la dignité d'évêque le pouvoit ſouffrir. Mommol qui croyoit qu'on lui devoit tous les honneurs d'un triomphe, A trouva mauvais que l'évêque ne fuſt pas ſorti des portes de la ville pour venir au devant de lui, & qu'il n'euſt point fait de plus grands appareils pour le recevoir. Non content de s'en plaindre, il maltraita le Saint d'une maniere fort outrageuſe. Quiniz endura ſes injures avec toute l'humilité & toute la patience d'un vrai diſciple de Jeſus-Chriſt : & pour faire ceſſer le ſcandale que cette indignité cauſoit à ſon peuple, il ſe retira chez lui, & ſe renferma dans ſon cabinet pour faire ſa priere à Dieu. Mommol ne fut pas plûtôt ſorti de Vaiſon qu'il ſe ſentit attaqué d'un mal violent & imprévû, qui ſe trouvant joint à l'épuiſement des forces qu'il avoit perdues par les fatigues de la guerre, le mit aux portes de la mort. Ses gens le voyant condamné par le medecin & par lui-même, eurent recours au ſaint évêque, & l'apporterent tout mourant à ſes pieds. Quiniz plein de charité & de compaſſion, pria pour ſa gueriſon, & l'obtint ſur l'heure. Mommol confus d'une bonté ſi genereuſe, & touché de repentir, ne ſe contenta pas de lui faire ſatisfaction, & de lui promettre de reſpecter dorénavant J. C. même dans ſes miniſtres : mais étant arrivé à Arles, il lui envoya encore de riches preſens que le Saint diſtribua auſſi tôt aux pauvres. Ce ne fut pas la ſeule merveille qu'il plut à Dieu d'operer en faveur d'un ſerviteur ſi fidele, qui travailloit d'une maniere infatigable à le faire ſervir par ſon peuple, comme il le ſervoit lui-même. Il aſſiſta au quatriéme concile de Paris tenu peu de temps après l'affaire qu'il eut avec Mommol, & ſe montra par tout fort zelé pour le bien de l'Egliſe. L'an 572.

Il mourut ſaintement comme il avoit vécu le XV de février vers l'an 578 ou 579, regretté & pleuré long-temps de toute la ville de Vaiſon, qui reſſentit vivement ſa perte. Elle lui rendit des honneurs extraordinaires à ſes funerailles, & ne recevant pas moins les effets de ſa protection après la mort qu'elle avoit fait de ſon vivant, elle le choiſit pour ſon ſecond patron dans le culte qu'elle lui a toûjours rendu depuis. Sa fête eſt marquée en ce jour dans les martyrologes d'Adon, d'Uſuard, & dans le Romain moderne. L'an 579.

L'an 552.

L'an 572.

* Sapaud.

* du roy Gontrand.

RENVOIS.

* Saint AQUILIN évêque d'Evreux, dont la fête ſe fait aujourd'hui dans la cathedrale de cette ville. Voyez au XIX d'octobre.

* Saint CUCUFAT martyr de Barcelone en Eſpagne. Voyez au XXV de juillet. Quelques-uns eſtiment que ſaint GUINEFORT *martyr* honoré à Pavie & à Beauvais dans l'abbaie de ſaint Symphorien le XV de février, n'eſt autre que ſaint Cucufat.

* Saint SILVIN d'*Auchy*. Voyez au XVII de février.

* Saint LEOBART ou ſaint LIABRT reclus en Touraine. Voyez au XVIII de février.

XVI JOUR DE FEVRIER.

a siecle. *S. ONESIME DISCIPLE DE S. PAUL.*

&

12 siecle. *S. ONESIME EVESQUE D'EPHESE.*

I. Le Disciple de S. Paul.

I. ONaſime étoit Phrygien de naiſſance, & eſclave de Philémon citoyen de Coloſſes ville de la grande Phrygie en Aſie mineur, qui ayant été converti à la foy de Jeſus-Chriſt par ſaint Paul, devint ſon hôte & ſon ami particulier. Il n'eut rien que de ſervile dans l'inclination, & de vicieux dans les mœurs, tant qu'il demeura dans le paganiſme. De ſorte que n'ayant jamais ſervi ſon maitre qu'en eſclave, il le vola & s'enfuit. Ayant mangé ce qu'il avoit pris, il vint à Rome pour ſe cacher, & y chercher une nouvelle fortune. Il y trouva ſaint Paul qu'il n'y cherchoit pas, & cette rencontre inopinée fut l'heureuſe conjoncture à laquelle il plut à Dieu d'attacher ſon ſalut. Cet Apôtre y avoit été conduit de la Judée enſuite de ſon appel à Ceſar. Il y étoit priſonnier, mais de telle maniere neanmoins qu'étant ſeulement enchainé avec le ſoldat qui le gardoit, il avoit la liberté d'aller ainſi par les rues de Rome: & il demeuroit dans une maiſon particulier ere où il avoit loüé un appartement, & où il vivoit du travail de ſes mains. Oneſime ne put lui diſſimuler ce qui lui étoit arrivé: & ſaint Paul aprés lui avoir fait faire des reflexions ſalutaires ſur ſa conduite, l'inſtruiſit des veritez de la religion chrétienne, le convertit & le baptiſa. Oneſime ainſi affranchi de la ſervitude du peché, & d'eſclave voleur & fugitif devenu fidele ſerviteur de J. C. ne fut pas pour cela diſpenſé de rentrer ſous la puiſſance du maitre qu'il avoit quitté: mais il merita que S. Paul le conſideraſt toûjours dorénavant comme ſon fils, & un fils qui lui etoit d'autant plus cher, qu'il l'avoit engendré dans les chaines, & enſuite comme ſon frere depuis qu'il l'eut employé dans le miniſtere de l'évangile; & qu'il l'aimaſt comme un autre lui-même.

Epiſt. Pauli & ad eas SS. PP. comment. Tillem. tom. de S. Paul. p. 504.

L'an 61.

Till. p. 501.

Epiſt. ad Philemon. & ad Coloſſenſ.

L'Apôtre ſouhaitoit de le retenir auprés de lui, afin d'en pouvoir retirer les ſervices que ſon maitre Philémon auroit été ſans doute bien aiſe de lui rendre lui-même: mais il ne voulut pas le faire ſans le conſentement de celui à qui il appartenoit. C'eſt pourquoi il le renvoya à Philemon en Phrygie, & lui écrivit en même temps pour le conjurer de pardonner à l'eſclave qu'il lui reſtituoit, & de le traiter même comme ſon frere par la conſideration du changement qui lui étoit arrivé, ajoûtant qu'il vouloit bien s'obliger à lui pour tout ce qu'Oneſime pouvoit lui devoir, & qu'il demeuroit ſa caution avec plaiſir. Philémon reçut Oneſime avec toute la bonté qu'on pouvoit attendre d'un vrai chrétien: & non content de lui pardonner ſa faute, il l'affranchit comme on le croit, & il le renvoya à Rome pour être près de ſaint Paul, qui s'en ſervit toûjours comme d'un homme tres-fidele, & d'un excellent ouvrier pour travailler à la propagation de la foy de Jeſus-Chriſt. L'Apôtre peu de temps aprés le fit porteur avec ſaint Tychique de la lettre qu'il A écrivit dès la fin de la même année aux fideles de Coloſſes. Voilà ce que l'Ecriture ſainte nous apprend de la vie d'Oneſime diſciple de ſaint Paul.

L'an 62.

II. Les ſaints Peres qui vivoient en des temps où la memoire des actions des hommes apoſtoliques étoit encore aſſez entiere, diſent qu'il fut diacre d'abord, & enſuite évêque à la maniere des apôtres, ſans être attaché à aucun ſiege de ville particuliere. Les conſtitutions apoſtoliques, qui bien que peu autoriſées ne laiſſent pas d'être fort anciennes, & de contenir beaucoup de choſes dignes de foy, nous apprennent que ſaint Paul le fit évêque de Berée en Macedoine. Ce qui ſans doute a beaucoup plus d'apparence que l'opinion commune qui le confond avec ſaint Oneſime évêque d'Epheſe contemporain de ſaint Ignace d'Antioche & de ſaint Polycarpe de Smyrne, & qui ſe trouve répandu dans la plûpart des martyrologes Latins.

Till. p. 606. & 510.

On a tout lieu de croire que Dieu couronna ſa vie par la gloire du martyre que les Grecs modernes mettent ſous l'empire de Domitien vers l'an 95. Ils le joignirent avec ſaint Philémon & les autres martyrs de Coloſſes qu'ils honorent le XXII de novembre. Mais ils en font une fête particuliere le XV de février où le grand office du jour eſt pour lui. Bede, Raban, Wandalbert, Adon, Uſuard, & les autres auteurs de martyrologes Latins n'en font memoire que le lendemain: & les uns & les autres lui donnent le titre d'apôtre: mais les trois premiers ne le qualifient point évêque. On n'a rien debité que de fort incertain dans l'hiſtoire que l'on a faite de ſon martyre: & ceux qui ont publié qu'il l'avoit ſouffert à Pouzzoles, l'ont viſiblement confondu avec un autre Saint de même nom, qui parut dans les dernieres perſecutions des payens. Ce que l'on a imaginé de ſon voyage d'Eſpagne eſt encore beaucoup plus éloigné de la vrai-ſemblance.

L'an 95.

Bell. p. 81. 82. Ado. p. 87.

II. S. ONESIME EVESQUE D'EPHESE.

III. APrés la mort de ſaint Thimothée diſciple de ſaint Paul & évêque d'Epheſe, dont nous avons rapporté la vie au XXVI de janvier, & qui fut martyriſé l'an 97 de Jeſus-Chriſt ſous le regne de Nerva, ſaint Jean l'Evangeliſte qui avoit l'inſpection generale des égliſes d'Aſie, prit ſoin de celle de cette ville où il ſembloit avoir établi le ſiege principal de ſon apoſtolat. On croit qu'il y commit un évêque nommé *Jean* comme lui, ce qui a fait dire à quelques auteurs qu'il avoit gouverné lui-même l'égliſe d'Epheſe depuis ſon retour de l'iſle de Patmos juſqu'à ſa mort pendant l'eſpace d'environ trois ans. L'évêque Jean ne ſurvêquit gueres à ce ſaint apôtre: & *Caius* que quelques anciens auteurs lui ont donné pour ſucceſſeur ne tint pas non plus le ſiege fort longtemps, puiſqu'on ne peut nier que ſaint Oneſime ne fuſt évêque d'Epheſe dès l'an 107, qui étoit le dixiéme du regne de l'empereur Trajan. Ce fut en cette année que ſaint Ignace évêque d'Antioche étant à Smyrne chez ſaint Polycarpe dans le cours de ſon voyage à Rome où il alloit recevoir la couronne du martyre, fut viſité par ſaint Oneſime deputé de ſon égliſe d'Epheſe avec ſon diacre Burrhus & trois des plus apparens d'entre les fideles de la ville. Le ſaint Martyr avant que de partir de Smyrne reçeut aux fideles d'Epheſe une lettre pleine des ſentimens de la reconnoiſſance & de

Till. p. p. 87. 517

de l'eſtime qu'il avoit pour leur évêque & pour eux. C'eſt une des ſept excellentes lettres de ſaint Ignace, de la conſervation deſquelles l'Egliſe eſt redevable aux ſoins de ſaint Polycarpe évêque de Smyrne, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

IV. Ign. ep. ad Epheſ. &c. edition. t. 2. p. 147. Dans cette lettre Ignace repreſente l'évêque Oneſime comme un prelat dont on ne pouvoit aſſez louer la charité. Il ſe felicite d'avoir pû pendant quelque temps joüir de ſa compagnie, & il témoigne juger de là combien les chretiens d'Epheſe étoient heureux de le poſſeder toûjours. Sur le recit qu'il s'étoit fait faire de l'état de cette égliſe, il paroit qu'elle étoit tres-floriſſante, & que ſaint Oneſime marchant ſur les traces de ſaint Jean & de ſaint Thimothée, avoit grand ſoin de l'entretenir dans la pureté de la foy, dans la pieté & dans ſa premiere diſcipline. Il loue ce charitable & vigilant paſteur du ſoin qu'il avoit de nourrir ſon troupeau de la verité qui eſt la nourriture naturelle des enfans de Dieu, d'en bannir avec grande application toute hereſie & toute autre diviſion capable de nuire à la charité qui devoit tenir les fideles étroitement unis à Jeſus-Chriſt, à leur évêque, & entre eux. Aprés avoir comblé les Epheſiens de beaucoup d'éloges, il conclut qu'ils étoient dignes d'avoir un évêque tel qu'Oneſime. Auſſi voit-on qu'ils vivoient avec lui dans une parfaite concorde, & que » la » grace les faiſoit tous concourir en Jeſus-Chriſt » pour ſe ſoûmettre à ceux qui le repreſentoient, » c'eſt à-dire aux prêtres & à l'évêque, & pour » rompre enſemble un même pain de vie qui nous » communique l'immortalité. Le même ſaint remarque encore que leur égliſe avoit toûjours été tres-celebre entre les autres, qu'ils s'étoient trouvez parfaitement unis & conformes en tout aux Apôtres. Il releve beaucoup l'avantage qu'ils avoient eu d'avoir été inſtruits par ſaint Paul: & quoique c'en fuſt ici l'occaſion, il ne dit rien neanmoins de ſaint Jean, dont il avoit été lui-même diſciple. Ce qui a été remarqué par quelques perſonnes judicieuſes, pour faire voir qu'on ne doit pas toûjours ſe fonder ſur le ſilence des auteurs, lors qu'il eſt queſtion d'établir une verité, ou de ruiner une fauſſeté.

Ign. ibid. p. 10. &c.

Till. p. 015.

A manderent qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils déclarerent ſincerement qu'ils étoient d'Egypte, qu'ils venoient de Cilicie, & qu'ils retournoient dans leur païs. Ils avoüerent ſans détour qu'étant chrétiens ils étoient allez viſiter leurs freres condamnez aux mines pour leur religion, & qu'ils venoient à Ceſarée rendre les mêmes devoirs à ceux qui étoient détenus dans les priſons pour un ſemblable ſujet. Sur leur déclaration ils furent enchaînez comme des ſcelerats qu'on auroit ſurpris dans le crime, & on les conduiſit au tribunal du gouverneur Firmilien, l'un des plus violens d'entre les perſecuteurs, qui ayant entendu leur confeſſion de foy, les fit enfermer dans la priſon.

II. Martyre de cinq Egyptiens. * Voyez la vie de ſaint Pamphile au 16 de juin.

B Le lendemain qui étoit le XVI jour de février, ils furent amenez devant le juge avec le celebre ſaint Pamphile prêtre de Ceſarée * & quelques autres confeſſeurs qui étoient priſonniers depuis deux ans. Firmilien commença l'interrogatoire par les cinq Egyptiens qu'il fit mettre à la queſtion tout à la fois. C'étoit un uſage que ſa cruauté lui avoit fait ſuivre, de tourmenter les confeſſeurs de Jeſus Chriſt par de longs ſupplices, avant que de les interroger dans les formes ordinaires. Aprés avoir éprouvé diverſes tortures, & trouvé leur conſtance inebranlable, il s'aviſa enfin de les faire parler. Il s'adreſſa à celui qui paroiſſoit être le premier, & lui demanda ſon nom, ſon païs & ſa profeſſion. Le martyr ne ſe ſouciant pas de découvrir ſon nom, ni ceux de ſes compagnons, C tels qu'ils les avoient reçus de leurs parens, parce que c'étoient apparemment des noms des divinitez payennes comme on les donnoit en Egypte, en déclara d'autres pris de l'hiſtoire de l'ancien teſtament. Il dit au juge qu'il s'appelloit ELIE, & que ſes compagnons ſe nommoient JEREMIE, ISAIE, SAMUEL & DANIEL, & qu'ils étoient de la race du vray Iſraël. Firmilien ſans entrer dans la penſée du martyr, ſe contenta de cette déclaration, & lui demanda enſuite ſon païs. Le prétendu Elie lui répondit conformément à ſa premiere penſée, & dit que lui & ſes compagnons étoient de la ville de Jeruſalem, entendant par ce terme la patrie des fideles que ſaint Paul appelle D la Jeruſalem celeſte & la cité du Dieu vivant. Firmilien ne connoiſſoit pas de ville du nom de Jeruſalem, parce que celle que les Romains avoient détruite du temps de Veſpaſien & de Tite ne paroiſſoit plus, & que celle que l'empereur Adrien avoit bâtie prés de ſes ruines, s'appelloit encore alors du nom de ce prince Ælie Capitoline, n'ayant repris l'ancien nom de Jeruſalem que depuis Conſtantin. C'eſt pourquoi il voulut que le martyr lui dit en quel païs étoit cette ville de Jeruſalem. Voyant qu'il heſitoit, & commençant à ſe douter qu'il y avoit de la feinte dans ſa déclaration, il fit redoubler ſa torture, pour l'obliger à lui parler nettement. Le martyr à qui on déchiroit le corps à coups de fouet, ayant les mains liées derriere E le dos, & les pieds ſerrez dans la machine de bois qu'on appelloit *le Nerf*, ſoûtint toûjours qu'il avoit dit la verité. Comme il ſe vit preſſé de marquer le lieu & la ſituation de cette ville inconnuë, il dit qu'elle étoit à l'Orient, & dans le lieu même où ſe levoit le ſoleil, avoüant en même temps qu'elle n'étoit habitée que par les adorateurs du vrai Dieu. Cependant on le tourmentoit toûjours cruellement, & chacun étoit étonné de le voir au milieu des ſupplices auſſi libre, auſſi tranquille que s'il n'euſt pas eu de corps. Il ſe mit à pourſuivre ſon allegorie ſur la Jeruſalem ſpiri-

AUTRES SAINTS DU XVI JOUR de Février.

IV ſiecle. *I. MARTYRS DE PALESTINE, ſçavoir Elie, Jeremie, Iſaie, Samuël, & Daniel d'Egypte, Porphire de Ceſarée, & Seleuque de Cappadoce.*

I. Euſeb. de martyrib. Paleſt. c. 11. n. 10.

L'an 309.

L'An de Jeſus-Chriſt 309, lorſque l'empereur Galere Maximien s'obſtinoit toûjours à vouloir continuer la cruelle perſecution commencée par Diocletien ſon predeceſſeur, cinq chrétiens venus d'Egypte furent cauſe qu'on fit le procès à divers ſaints confeſſeurs de Ceſarée en Paleſtine, qu'on ſe contentoit de retenir dans les priſons. Ces Egyptiens qui s'appelloient freres apparemment à cauſe de leur baptême & de leur adoption ſpirituelle, allerent par devotion viſiter dans les mines de Cilicie les Confeſſeurs qui y avoient été condamnez pour la foy de Jeſus-Chriſt. A leur retour ils voulurent paſſer par Ceſarée. Ils furent arrêtez aux portes de la ville comme des étrangers par les gardes, qui leur de-

quelle comme un autre auroit raconté une hiſtoire. Le juge lui entendant faire la deſcription des beautez & des richeſſes de cette ville, crut que les chrétiens formoient quelque entrepriſe contre l'empire, qu'ils meditoient quelque revolte pour ſecouer le joug des empereurs à cauſe des mauvais traitemens qu'ils en recevoient, & que cette ville de Jeruſalem étoit quelque place qu'ils fortifioient. C'eſt pourquoi n'ayant pû l'obliger à lui marquer ſur la terre une province qu'il puſt connoître, & où ſe trouvaſt la ſituation de cette ville, & las d'ailleurs de le voir toûjours également ferme & ſuperieur à tous ſes tourmens, il le condamna à perdre la tête. Il prononça le même jugement contre les quatre autres, après avoir éprouvé leur conſtance par les mêmes ſupplices.

III. Martyre de Porphyre. Après la condamnation des cinq martyrs étrangers, Firmilien fit venir ſaint Pamphile & les autres qui avoient ſi genereuſement ſoûtenu les combats qu'on leur avoit livrez, & dont il eſperoit que le courage auroit été ralenti par une priſon de deux ans. Mais il les trouva auſſi invincibles que jamais, & il donna contre eux un arreſt de mort qui fut executé le même jour. Pamphile avoit un valet encore jeune nommé PORPHYRE, qu'il avoit pris ſoin d'élever dans la vertu & dans la ſcience des ſaintes Ecritures. Ce jeune homme étoit dans la multitude, attendant parmi les autres l'iſſuë du jugement de ſon maître. Lors qu'il eut entendu prononcer la ſentence, il ſe mit à crier qu'au moins on ne refuſaſt point l'honneur de la ſepulture aux corps des condamnez. Le juge offenſé de cette hardieſſe fit prendre Porphyre, l'interrogea ſur l'heure, & voyant qu'il ſe déclaroit chrétien avec la même liberté que celle qu'il avoit priſe de demander le corps de ſon maître, il lui fit ſouffrir la queſtion la plus rude malgré la foibleſſe de ſon âge. Il lui ordonna enſuite de ſacrifier aux dieux, & ſur ſon refus il lui fit déchirer les côtez avec tant d'inhumanité, qu'on vit les os du jeune martyr dépouillez de leur chair, & ſes entrailles ouvertes. Porphyre au grand étonnement de ſes propres bourreaux, demeura immobile au milieu de tous leurs efforts, ſans jetter une larme ni un ſoupir, & ſans ouvrir la bouche. On continua ce cruel ſupplice durant un ſi long eſpace de temps, que la patience du martyr triompha enfin de celle du juge, qui ne pouvant ſouffrir la honte de ſe voir vaincu par un enfant, fit allumer un bucher dans lequel il fit jetter Porphyre avec ordre de ne le laiſſer brûler que lentement, afin d'augmenter encore l'horreur de ſon ſupplice. Pour executer un commandement ſi barbare, on fit un grand eſpace au milieu du bucher où l'on mit le jeune martyr attaché à un poteau & couvert de ſon manteau de philoſophe par deſſus les playes de ſon corps. Il fut ainſi long-temps environné des flâmes, chantant les loüanges de Dieu, & invoquant le nom de Jeſus-Chriſt juſqu'à ce qu'il conſommaſt peu à peu ſon martyre: & par ce moyen il prévint ſon maître Pamphile dans la gloire du ciel, où le catéchumène fut reçû devant le prêtre.

IV. Martyre de Seleuque. Un des fideles nommé SALEUQUE qui avoit été témoin du combat & de la victoire de Porphyre, en alla auſſi-tôt porter la nouvelle à Pamphile qu'on avoit laiſſé ſous la garde des ſoldats juſqu'à l'execution de ſa ſentence qui ſe devoit faire ſur la fin du jour. Il ne manqua point de relever la conſtance du jeune martyr, avec les éloges qui lui étoient dûs, & cette action lui valût A l'honneur d'être aſſocié à ſa gloire. Les ſoldats le ſaiſirent comme il commençoit à embraſſer les confeſſeurs à qui il venoit de faire ce recit. Ils le menerent ſur l'heure au gouverneur, qui ſans autre forme lui fit couper la tête, comme s'il euſt eu deſſein de lui faire rejoindre promptement le martyr Porphyre dont il s'étoit rendu le courier. Seleuque étoit natif de Cappadoce, & avoit fait autrefois profeſſion des armes. Comme il avoit la taille fort haute & bien proportionnée, qu'il étoit outre cela tres-bel homme, des plus adroits & des plus robuſtes qu'on euſt encore vûs dans les armées de l'empire, il y avoit acquis l'eſtime & l'affection des troupes, & s'étoit fort avancé dans les charges militaires. Il y avoit cinq ans qu'il B avoit quitté l'épée & le ſervice des empereurs, après avoit genereuſement ſouffert le foüet & d'autres tourmens pour la cauſe de Jeſus-Chriſt dans les premieres fureurs de la perſecution de Diocletien. Depuis ce temps il avoit embraſſé une autre milice tout autrement noble, en ſe donnant dans la retraite aux exercices de la penitence & de la vie ſpirituelle. Il s'étoit rendu le pere des orphelins, le protecteur des veuves abandonnées, l'appui des foibles & de ceux qui étoient dans l'oppreſſion, le nourricier des pauvres, le medecin & l'infirmier des malades. & avoit merité par tant d'œuvres de miſericorde & de juſtice, que ſa charité jointe à une genereuſe confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt, fuſt enfin couronnée par le C martyre, & recompenſée de la gloire éternelle.

Outre ces ſept martyrs, Firmilien en fit encore mourir cinq autres qui furent Theodule & Julien, dont nous parlerons au jour ſuivant; le prêtre Pamphile, Valens, diacre d'Ælie, c'eſt-à-dire de Jeruſalem, & Paul de Jamnie que nous rapporterons au premier jour de juin. Pour ce qui eſt de Porphyre, de Seleuque & des cinq martyrs Egyptiens qu'on ne connoît que ſous les noms des prophetes qu'ils ſe donnerent durant leur confeſſion, ils ſont honorez dans l'égliſe Latine le xvi de février, qui eſt le jour même de leur martyre: & nous ne ſçavons point la raiſon qui y a fait remettre la memoire & le culte des autres à des jours differens. Les Grecs n'ont pas cru les devoir ſeparer, & ils les honorent tous douze d'un ſeul D culte le xvi de février. Les corps de ces Saints demeurerent par ordre du gouverneur expoſez pendant quatre jours & quatre nuits ſous la garde des ſoldats pour être dévorez. Mais on ne vit paroître ni chien, ni loup, ni oyſeau de proye dans tout ce temps. De ſorte que quand on vit une protection du ciel ſi viſible, on ſouffrit que les fideles les emportaſſent & leur procuraſſent une ſepulture honorable.

II. SAINTE JULIENNE, VIERGE & martyre. IV ſiecle.

E L'Hiſtoire de ſainte JULIENNE de Nicomedie en Bithynie, qui ſouffrit genereuſement la mort du temps de Galere Maximien pour la conſervation de ſa foy & de ſa virginité, a été corrompuë & falſifiée de ſi bonne heure, qu'on peut dire que la memoire de ſes veritables actions étoit perduë dés le ſixiéme ſiecle, s'il eſt vray que les actes que nous en avons ſoient du temps des irruptions que les Lombards firent en Italie. Ce n'eſt donc que l'établiſſement de ſon culte qui l'a rendu ſi celebre dans toute l'Egliſe, & qui fait que nous nous ſommes crus obligez d'en faire ici mention. Ap. Bol.

mention. Cen'eſt pas que l'hiſtoire de ſes reliques, ſur laquelle il ſemble qu'on ait fondé une partie de ce culte, ſoit beaucoup plus certaine que celle de ſes actions. Mais il nous ſuffit de ſçavoir pour juſtifier la conduite des égliſes qui en ont pris l'occaſion de ſe mettre ſous ſa protection particuliere, que le martyre de cette illuſtre Sainte paſſe pour conſtant. Les Grecs honorent ſa memoire le xxi de decembre, & il y avoit dans Conſtantinople, lorſque les Chrétiens en étoient les maîtres, une égliſe dédiée ſous ſon nom, proche de celle de ſainte Euphemie, où l'on celebroit ſa fête fort ſolennement. Les Latins dans leurs martyrologes depuis les anciens du nom de ſaint Jerôme juſqu'au Romain moderne en font mention le xvi de fevrier, que quelques-uns ont pris pour le jour de ſa mort. Mais les autres veulent que ce ſoit le jour de la tranſlation de ſes reliques du territoire de Pouzzol à Cumes. Ce qui ſuppoſe que le corps de la Sainte auroit été apporté premierement de Nicomedie au territoire de Pouzzol, dans lequel effectivement on dreſſa une eſpece de manſolée à ſainte Julienne à la diſtance de mille pas de la mer, quoi qu'on ne ſoit pas aſſuré que ce fut pour ſainte Julienne de Nicomedie. On attribue à la crainte des Lombards qui ravageoient l'Italie vers l'an 568, la tranſlation qui en fut faite à Cumes, qui étoit alors une place forte. Nous voyons que trente ans aprés, ſaint Gregoire pape ordonne la dédicace d'une égliſe à Naples où l'on devoit mettre des reliques de ſainte Julienne & de ſaint Severin l'apôtre de Baviere, dont le corps étoit à Luculiane entre Naples & Pouzzol*, mais on ne dit paſſi ces reliques de ſainte Julienne avoient été priſes à Cumes ou dans le territoire de Pouzzol. Quoi qu'il en ſoit le corps de ſainte Julienne fut tranſporté tout entier de Cumes à Naples l'an 1207, & mis dans le monaſtere des religieuſes de Ste Marie de Donna-romina, qui firent la dépenſe de bâtir une nouvelle égliſe en ſon honneur. Cette tranſlation qui paſſe pour la troiſiéme ſe fit le xxv de fevrier, jour auquel on établit une fête pour en renouvellet la memoire: & ce fut principalement depuis ce temps que le culte de ſainte Julienne devint celebre par tout le dioceſe & le royaume de Naples, où l'on a vû depuis un grand nombre d'égliſes dédiées ſous ſon nom. Les auteurs Napolitains ſoûtiennent que ces ſaintes reliques ſont toûjours demeurées depuis dans le monaſtere de Donna-romina*, & qu'il y eſt encore aujourd'hui, mais ils avoüent qu'on ignore l'endroit où il eſt caché. Ce qu'ils n'eſtiment pas devoir préjudicier à la perſuaſion qu'on en a, de même que l'ignorance où l'on eſt à Milan, à Rume & à Pavie des lieux où ſont les corps de S. Ambroiſe, de S. Jerôme & de S. Auguſtin, n'empêche pas ces villes de croire tres-fermement qu'elles poſſedent toûjours ces précieux tréſors. La difference qu'il y a, c'eſt que nous ne voyons aucunes villes, autres que celles que nous venons de nommer, qui prétendent avoir les corps de ces trois ſaints docteurs de l'Egliſe, & que pluſieurs ſe vantent de poſſeder celui de ſainte Julienne en Italie, en Eſpagne, aux Païs-Bas, en Allemagne & en France même, où il n'eſt pas croyable que l'on n'ait pas communiqué le nom de ſainte Julienne à beaucoup d'autres Saintes qu'on ne connoiſſoit pas, mais dont les reliques ont donné & donnent encore maintenant occaſion au culte de cette ſainte Martyre de Nicomedie. On peut voir dans Bollandus le dénombrement de tous ces lieux, que nous n'avons pas crû devoir repreſenter icy, n'y trouvant rien que l'on puiſſe appuyer ſur quelque autorité recevable. Il compte plus de ſix égliſes, tant en Italie, qu'en Eſpagne & aux Païs-Bas, qui ſe vantent d'en poſſeder le corps entier, il n'a pû nombrer celles qui ſe contentent d'en garder le chef ou le crane, les bras, les jambes, ou d'autres oſſemens ſeparez. Mais malgré la diligence qu'il a faite pour ne rien oublier ſur cela, on peut mettre parmi ce qui lui eſt échappé la connoiſſance de ce qui s'en conſerve à Paris dans l'égliſe de ſaint Jacques du Haut-pas*, & dans une paroiſſe du dioceſe de Chartres, appellée le Val de ſaint Germain prés de Dourdan. La relique que l'on garde en ce lieu eſt un crane que l'on croit apporté des quartiers de Conſtantinople, & enlevé ſelon les apparences dans la confuſion des égliſes & des cimetieres, lors qu'aprés la priſe de cette ville par les Latins l'an 1204 l'on raſſembla les oſſemens dont les ſoldats avoient pillé les châſſes & les reliquaires. Delà on peut juger du droit qu'a cette relique, de porter le nom de ſainte Julienne de Nicomedie, auſſi legitimement que les autres têtes & les autres cranes que l'on montre ſous le même nom en Portugal à N. D. des Martyrs prés de Liſbonne, à Hale dans le comté de Tyrol, à Bruxelles, à Prague, en Boheme, & en d'autres endroits. Par la viſite que Monſieur l'évêque de Chartres fit l'an 1697 de cette relique de la paroiſſe du Val, il paroît que ce ſont deux grands morceaux de crânes de deux perſonnes de différente grandeur. Les titres qui étoient renfermez dans le reliquaire en étoient à demi pourris, & tellement effacez qu'on ne les put déchifrer, ſinon que l'on y trouva le nom de Gozlin qui étoit évêque de Chartres au xii ſiecle. Ce qui ſembleroit nous perſuader que la relique auroit été en ce lieu avant même la priſe de Conſtantinople par les Latins. Cependant on y continue toûjours un pelerinage celebre que la devotion des peuples y a formée aux fêtes de la Pentecôte.

* Cette relique a été donnée par un curé du Val de ſaint Germain. *Gualter. Leg. citron. Belg. Du Cange ad chef S. Jean, &c.*

Adl. p. 870. & ſeqq.

Le ſacram. de Gelaſe la met au xvii. ou il ne la quelle que martyre. Thomaſ. cod. p. 147.

Greg. epiſt. 84. lib. item 14. lib. 7.

Bell. p. 881.

* ou Donna-romine.

Adl. p. 871. 872. 873.

RENVOY.

* Saint HONET (*Honeſtus*) prêtre, martyr diſciple & compagnon de ſaint Saturnin de Toulouſe. Voyez avec la vie de ſaint Firmin premier évêque d'Amiens au xxv de ſeptembre.

XVII JOUR DE FEVRIER.

S. SILVIN EVESQUE APOSTOLIQUE ou regionaire, dit *S. Silvin d'Auchy*. VII & VIII ſiecles.

I.

SAint SILVIN nâquit au ſeptiéme ſiecle dans la ville ou plûtôt dans un lieu du territoire de Toulouſe, & non dans le Brabant. L'état où ſe trouvoit ſa famille, qui étoit l'une des plus nobles du Languedoc, ſemble l'avoir engagé à paſſer ſa premiere jeuneſſe à la cour du temps des rois Childeric II & Thierry III. Etant ſur le point de ſe marier, il fut touché de Dieu ſi vivement, qu'il quitta ſon épouſe, & renonça en même temps à tous les avantages du ſiecle qu'il avoit lieu de prétendre dans le monde. Pour le détacher plus ſûrement des habitudes qu'il y avoit contractées, & pour pouvoir ſuivre J. Chriſt avec plus de facilité, il s'éloigna de la cour & de ſon païs, & avant que de ſe fixer dans un lieu de retraite, il entreprit divers pelerinages pour demander à Dieu par l'interceſſion des Saints dont il viſitoit les tombeaux,

Adl. ſ. Bert. ſaint. p. 1. p. 358. & 450. Bell. 1. ſ. p.

tombeaux, les graces qui lui étoient neceſſaires pour demeurer fidele & perſeverant dans ſa voca-tion. Aprés avoir parcouru les lieux de l'europe les plus ſaints, il entreprit le voyage de la Terre Sainte en Paleſtine, afin de retracer plus vivement dans ſon eſprit la memoire de la paſſion de notre Sauveur par la vûe des objets qui y avoient contribué Il fit tous ces voyages d'une maniere fort penible, dans un appareil pauvre qui marquoit ſon humiliation interieure.

II. Son épiſcopat.

On croit qu'à ſon retour il repaſſa par la ville de Rome, où il avoit déja laiſſé auparavant des monumens de ſa pieté & de ſa penitence, & qu'y ayant été engagé dans les ordres ſacrez, il y fut ordonné évêque Quelques uns ont cru que c'étoit pour l'égliſe de Toulouſe, & d'autres pour celle de Térouenne. Mais on eſt tres perſuadé qu'il ne fut attaché à aucun ſiege particulier, & qu'il reçut du pape l'ordination de l'epiſcopat pour l'uſage des payens, à la converſion deſquels il devoit travailler en quelque dioceſe qu'il en trouvaſt. Ayant repaſſé les Alpes, il s'en alla dans le Nord de la France pour y prêcher l'Evangile, & y faire les autres exercices de la miſſion apoſtolique. Il s'arrêta principalement dans le dioceſe de Térouenne, où il trouva un grand champ à cultiver non ſeulement à cauſe qu'il ſe rencontroit encore beaucoup de payens dans les villages, mais auſſi parce que la plûpart des chretiens qui venoient en commerce avec eux, étoient encore engagez dans des erreurs groſſieres & dans divers déreglemens de mœurs. Les exemples de ſa vie penitente & toute ſainte n'eurent pas moins de force ſur l'eſprit de ces peuples que ſes predications pour les porter à ſe convertir à Dieu. Auſſi dit-on des choſes tout à-fait prodigieuſes des auſteritez qu'il pratiquoit. On aſſure qu'il fut quarante ans entiers ſans manger de pain, ne ſe nourriſſant que d'herbes ou de legumes Il n'avoit point d'autre lit que la terre nue, ou quelquefois couverte de deux ou trois ais. Son habit de deſſus étoit tres pauvre & tres-mépriſable, celui de deſſous n'étoit qu'un rude cilice dont il ſe ſerroit le corps avec des cercles de fer mêlez de pointes qui lui entroient dans la peau, & la lui mettoient toute en ſang. Nous nous étendrions davantage dans un détail édifiant des autres actions de charité, de juſtice & de pieté qu'on lui attribue, ſi nous avions l'hiſtoire de ſa vie auſſi pure & auſſi ſincere qu'elle avoit été écrite d'abord par l'évêque Antenor ſon diſciple, dont l'ouvrage pour avoir été compoſé trop groſſierement & dans une trop grande ſimplicité, a été retouché, c'eſt-à-dire gloſé & corrompu dans le neuviéme ſiecle, ſous pretexte de le corriger, & de lui donner un autre ordre

Meſſieurs de Sainte Marthe mettent ſaint Silvin après ſaint Erembert à Tournay en 690. & diſent qu'il avoit été religieux à S. Omer.

III. Sa mort.

Aprés avoir uſé ſes forces corporelles au ſervice de Dieu & de ſon prochain, & s'être ſanctifié avec ſes ames dont la conduite lui avoit été confiée dans les travaux continuels de ſa penitence & de ſon miniſtere évangelique, il mourut à Auchy en Artois qui étoit un bourg du dioceſe de Térouenne ſur la petite riviere du Ternois prés de Heſdin, lieu le plus ordinaire de ſa reſidence depuis qu'il avoit perdu l'eſperance de pouvoir arriver à la gloire du martyre par l'effuſion de ſon ſang, & que ſes infirmitez corporelles lui avoient auſſi ôté la vûe du deſert où il avoit eu long temps deſſein de ſe retirer pour ſe retrancher de tout commerce humain. Les miracles que Dieu opera ſur ſon tombeau incontinent aprés ſa mort, firent aſſez connoître aux hommes que la ſainteté de ſa vie apoſtolique avoit eu auſſi le merite du martyre, & celui de la penitence des ſolitaires les plus auſteres. Sa mort arriva le ſamedi xv de février de l'an 718, du temps du roy Chilperic III, aprés avoir mené une aſſez longue vie pour faire juger qu'il ne pouvoit avoir été le fils de Pepin de Heriſtal Maire du palais pere de Charles Martel, comme quelques auteurs l'ont publié. Le comte Adaſcar & Aneglie ſa femme ſeigneurs d'Auchy firent enterrer le corps du Saint avec beaucoup de dépenſe le xvii de février dans la nouvelle égliſe du monaſtere de religieuſes qu'ils avoient bâti pour leur fille Sicilde ou Sicherde, qui en fut la premiere abbeſſe Les moines de l'abbaie de ſaint Riquier en Picardie, quoi qu'aſſez éloignez d'Auchy, aſſiſterent à ſes funerailles. Mais on ne doit pas conclure de là que notre Saint ait jamais été religieux. L'abbeſſe Sicherde orna ſon tombeau tres magnifiquement, & fit même enchaſſer ſon bâton dans un étui d'argent comme une précieuſe relique. Le culte de ſaint Silvin s'y établit ainſi par les ſoins des bonnes religieuſes, & par le bruit de ſes miracles qui y attirerent les peuples. Mais l'egliſe & l'abbaïe furent détruites au neuviéme ſiecle par les Normans; & lorſque dans la ſuite elle fut rebâtie on la donna non à des filles comme auparavant, mais à des religieux de ſaint Benoit qui l'ont poſſedée juſqu'à preſent. C'eſt ce qui fait appeller le lieu *Auchy-les-Moines* pour les diſtinguer d'Auchy le-Château qui eſt ſur la riviere d'Authie

A deux lieuës d'Abbeville du côté de Montreuil.

L'an 718.

L'an 880.

1702.

Sur les premieres nouvelles qui menacerent l'abbaïe d'Auchy de la fureur des Normans, on eut la prévoyance d'enlever le corps de ſaint Silvin que l'on tranſporta d'abord au château de Heſtal à une lieuë de Liege du côté de Maſtricht, d'où le celebre Pepin dont nous avons parlé, & qui fut le biſaïeul de Charlemagne avoit pris ſon ſurnom. L'année ſuivante la peur qu'on avoit de ces barbares s'étant répanduë dans le Brabant & le long de la Meuſe, on ne crut pas les reliques de ſaint Silvin en ſureté à Heriſtal. Ce qui les fit porter à Dijon place fortifiée en Bourgogne, où celles de ſaint Médard de Soiſſons arriverent preſque en même temps. Quelques années aprés celles de ſaint Silvin furent portées de Dijon dans l'abbaïe de Beſe à cinq lieuës de cette ville entre les rivieres de Saone & de Til. Elles n'étoient qu'en dépôt dans tous ces lieux de tranſmigration; de ſorte que quand on fut entierement delivré des inſultes des Normans, ce qui ne ſe fit que par leur converſion & leur établiſſement en Neuſtrie, appellée depuis à cauſe d'eux Normandie, il fallut les reſtituer. Le comte de Flandres Arnoul I, voulut faire la dépenſe du tranſport, & les fit venir l'an 951 non à Auchy; mais à ſaint Omer dans l'abbaïe de Sithieu appellée de S Berthin, aprés qu'on en eut accordé une portion aux moines de Beſe pour reconnoître le ſoin qu'il avoient eu de les garder. L'abbé & les moines de S. Berthin qui n'avoient ces reliques qu'en gage, firent ſçavoir à ceux d'Auchy que s'ils les vouloient avoir ils devoient les racheter pour un prix. Ceux-ci y conſentirent, & porterent l'argent dont on étoit convenu: mais les moines de ſaint Berthin les tromperent par un artifice qu'ils ne furent pas honteux de faire paſſer pour un miracle. Ainſi les moines d'Auchy ſe trouverent fruſtrez d'un bien qui ſembloit leur appartenir, juſqu'à ce qu'enfin on leur accorda la machoire d'en bas avec un bras de leur ſaint patron l'an 1516. Sa fête ſe fait toûjours à Auchy le xv de février jour de ſa mort, quoique depuis

L'an 880.

L'an 881.

951.

Il ſe fit ſouvent pluſieurs tranſlations avant l'heureux ordinaire, parce que quand Auchy avoit pluſieurs corps ſaints à la fois on les faiſoit paſſer pour tels avant que de les accorder.

Digitized by Google

depuis Uſuard les Martyrologes ne le marquent que le XVII qui eſt celui de ſa ſepulture.

Les clercs avoient donné l'office ſolennel. *Bol. p. 18.*

AUTRES SAINTS DU XVII JOUR de Février.

IV ſiecle. *I. S. THEODULE & S. JULIEN MM. de Ceſarée en Paleſtine.*

I. *Euſeb. de mart. Pal. c. 11. 12.*

THEODULE & JULIEN ſont du nombre des douze illuſtres Martyrs que Firmilien gouverneur de Ceſarée en Paleſtine fit mourir le XVI février l'an 309, comme nous l'avons rapporté au jour precedent, auquel les Grecs font memoire d'eux comme des autres: & nous ne les en avons ſeparez que pour ſuivre le martyrologe Romain qui les a marquez au XVII de ce mois. Theodule étoit un vieillard plein de gravité & de ſageſſe, qui avoit un des premiers emplois de la maiſon de Firmilien, & qui voyoit déja les petits fils * de ſes enfans. Il s'étoit attiré l'eſtime & la veneration de tout le monde par ſon merite plus que par ſon grand âge: & le gouverneur avoit pour lui des égards tout particuliers, tant à cauſe qu'il l'avoit toûjours reconnu tres fidele, ſincere, & affectionné à ſon ſervice; que parce qu'il étoit d'ailleurs porté d'inclination à lui vouloir du bien. Ce ſaint vieillard ayant été témoin du courage & de la patience invincible des cinq martyrs venus d'Egypte à Ceſarée, & du jeune cathécumene ſaint Porphyre philoſophe chrétien, & ſerviteur de ſaint Pamphile, ſe ſentit tranſporté d'un ſi grand zele, qu'à l'imitation de ſaint Seleuque il alla trouver les autres confeſſeurs dans les priſons, les embraſſer, ſe feliciter avec eux du glorieux triomphe de ces ſaints martyrs, & s'encourager reciproquement à ſoûtenir de pareils combats pour meriter de parvenir à la même gloire. Firmilien parut extraordinairement ſurpris à la nouvelle qu'on lui en apporta, & il en fut plus irrité que de tous les autres, parce qu'il étoit ſon domeſtique; & que cet exemple lui découvroit dans ſa propre maiſon ce qu'il ne pouvoit ſouffrir dehors. Il fit venir Theodule, & après de ſanglans reproches qu'il lui fit, comme s'il euſt été un trompeur & un ingrat à ſon égard, il le condamna à être mis en croix, & à ſubir un genre de mort ſemblable à celui qu'on avoit fait ſouffrir au Dieu qu'il adoroit. C'étoit joindre aux yeux des payens l'infamie à la rigueur du ſupplice: mais on ne pouvoit faire plus d'honneur à un chrétien. Theodule fit connoître combien il en étoit perſuadé par la joye avec laquelle il reçut l'arreſt qui le rendoit en quelque ſorte conforme à Jeſus-Chriſt dans la mort qu'on lui faiſoit ſouffrir pour l'amour de lui.

* ou ſelon d'autres, qui avoit trois enfans. *Bol. p. 69.*

II. Julien qui lui fut aſſocié dans la peine des ſupplices & dans la gloire du martyre, étoit de la province de Cappadoce comme ſaint Seleuque, & l'on ajoûte qu'il n'étoit encore que cathecumene. L'integrité de ſes mœurs, ſa ſincerité, la droiture de ſon cœur, ſa pieté ſinguliere, & l'ardeur de ſa foy le rendoient déja tres-recommandable parmi les fideles, & l'eſprit de Dieu dont il étoit rempli avoit déja prévenu la grace du baptême qu'il devoit recevoir dans ſon ſang. Il étoit tout nouvellement arrivé à Ceſarée, lors qu'on lui fit la ſanglante execution des ſaints martyrs. A la premiere nouvelle qu'il en eut, il courut au tribunal du juge, puis au lieu de leur ſupplice pour profiter de leurs exemples & de leurs diſcours. Mais les ayant déja trouvez morts, il ſe mit à embraſſer leurs corps étendus ſur la terre; tachant de ſuppléer aux devoirs qu'il auroit ſouhaité pouvoir leur rendre de leur vivant. Il les combla de loüanges en preſence des payens, ſans craindre leurs inſultes ni leurs violences: & il fut ſaiſi ſur le champ par les ſoldats commis à la garde de ces corps. On le conduiſit devant le gouverneur, qui l'ayant trouvé auſſi inébranlable que les autres, fit allumer un grand feu, & commanda qu'on l'y jettaſt. Julien rendit hautement graces à Dieu de l'avantage qu'il lui procuroit de l'aſſocier aux ſaints martyrs, le priant de recevoir en holocauſte le ſacrifice volontaire qu'il lui faiſoit de ſa vie, il rendit preſque tout interdits les executeurs de ſon ſupplice par la joie & l'ardeur qu'il faiſoit paroître pour le ſubir.

XVIII JOUR DE FEVRIER

I ſiecle. *S. SIMEON EVESQUE DE JERUSALEM. & martyr.*

I. *Sa vie juſqu'à la deſcente du S. Eſprit. Nouveau Teſtam. Euſeb. l. 3. c. 11.*

SAint SIMEON, que d'autres appellent *Simon*, avoit l'honneur d'être frere de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, c'eſt-à-dire ſon couſin germain ſuivant l'uſage où étoient les Juifs d'appeller freres & ſœurs ceux qui n'étoient qu'enfans de freres & de ſœurs, & qui avoient un même grand-pere. Il étoit fils de Cleophas autrement Alphée, & de Marie ſœur de la ſainte Vierge, de qui il étoit neveu de ce côté, comme de l'autre il l'étoit de ſaint Joſeph dont Cleophas étoit le frere. Il avoit lui même pour frere au premier degré les apôtres ſaint Jacques le Mineur & ſaint Jude, dit Thaddée, outre Joſeph qu'on appelle autrement Joſe. Ainſi il avoit avec Jeſus-Chriſt une alliance tres-étroite, ſelon la nature avant que d'être uni à lui par les liens de l'eſprit & de la grace, & il tiroit comme lui ſon origine du ſang des rois de Juda qui remontoit juſqu'à David. Il étoit de huit ou neuf ans plus âgé que le Sauveur du monde, mais on ne ſçait pas préciſement le temps auquel il fut converti. Il ſemble que ce que l'évangile dit des freres de Jeſus-Chriſt, qui ne croyoient pas encore lui quelques mois avant ſa paſſion, ne doive pas regarder ſaint Simeon, ſi Euſebe a eu raiſon de le compter au nombre des diſciples. Son pere en & ſa mere étant de ceux qui ſuivoient Jeſus-Chriſt, il n'y a nulle apparence qu'il n'en fuſt pas auſſi: & ſaint Luc dans les actes des apôtres, après avoir nommé ſaint Jacques & ſaint Jude ſes freres parmi ceux qui attendoient en prieres la deſcente du ſaint Eſprit, y ajoûte encore les autres qu'il ſe contente d'appeller les *freres* de Jeſus. Ce qui ne nous laiſſe preſque aucun ſujet de douter que ſaint Simeon n'ait reçu le ſaint Eſprit au jour de la Pentecôte, avec la ſainte Vierge & les Apôtres.

Ball. p. 5. Tril. 6. 1. p. 108. Hegeſipp. apud Euſeb.

Joan. 7. v. 5.

V. ſaint Pierre, S. Luc. 24. 14. Marc.

II. *Sa vie depuis la deſcente du S. Eſprit.*

Après la ſeparation des Apôtres & des autres diſciples deſtinez à porter la lumiere de l'evangile dans les provinces, il ſemble que Simeon ne quitta point la Judée, ſoit qu'il ſe fuſt contenté de prêcher Jeſus-Chriſt aux gens de la circonciſion, ſoit même qu'il ſe fuſt retiré dans Jeruſalem auprès

près de ſon frere l'Apôtre ſaint Jacques qui avoit été conſtitué évêque de la ville. Et l'on peut juger par le choix que l'on fit de lui enſuite pour être ſon ſucceſſeur, qu'il l'avoit aſſiſté dans ſon
l'an 62. miniſtere. Lorsque les Juifs maſſacrerent ce ſaint
à Pâques. Apôtre, ce qui arriva préciſément vingt-neuf ans après la reſurrection de Jeſus Chriſt. Simeon ne craignit pas de leur reprocher l'énormité de leur crime: & l'on ne voit pas que ces meurtriers ſe ſoient vangez pour lors d'une liberté ſi juſte & ſi generenſe. Quelques mois ſe paſſerent depuis la mort de ſaint Jacques le mineur juſqu'à ce qu'on lui donnaſt un ſucceſſeur: & l'on a ſujet de croire
Euſeb. lib. 3. c. 11. Tillem. p. 637. que le délay que l'on apporta à remplir ſon ſiege, ne vint que de la volonté qu'on eut d'attendre que ce qu'il y avoit encore d'apôtres vivans fuſſ averti pour venir faire l'élection d'une nouvel évêque. Mais il n'y a nulle apparence à remettre cette élection après la priſe de Jeruſalem par les Romains, qui n'arriva que huit ans depuis la mort de ſaint Jacques, à moins qu'on ne ſuppoſe que le ſucceſſeur immediat de ce ſaint Apôtre auroit été un autre que ſaint Simeon, qu'Euſebe ni qui que ce ſoit n'auroit connu. Cet auteur marque à la verité dans ſon hiſtoire que l'opinion de ce délay & d'une ſi longue vacance de ſiege étoit aſſez commune de ſon temps. Mais dans ſa chronique il joint immediatement à la mort de ſaint Jacques l'élection de ſaint Simeon: & c'eſt un ſentiment auquel on aura de la peine à ne pas acquieſcer, ſi l'on conſidere les grands beſoins que les fideles de l'Egliſe de Jeruſalem avoient d'un conducteur durant les troubles de la guerre des Juifs, qui commença quatre ans au moins avant la priſe de cette ville.

III. Les apôtres, les diſciples & les parens de Jeſus-
Sa vie depuis ſon épiſcopat. Chriſt, dont pluſieurs vivoient encore en 62, s'aſſemblerent donc à Jeruſalem vers la fin de la même
Euſeb. ſupr. Tillem. ſupr. me année ou le commencement de la ſuivante: & & tous d'une voix élurent ſaint Simeon comme le plus digne & le plus propre à remplir la place de ſaint Jacques. L'an 66. qui fut celui du martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul, on vit s'élever
L'an 66. en Judée les troubles qui formoient cette guerre qui fut ſi funeſte à la nation Juive. Les ſeditieux de Jeruſalem tuerent ceux qui vouloient la paix avec les Romains. Ils en maſſacrerent la garniſon contre la foy qu'ils lui avoient donnée. Ceſtius l'un des generaux de l'armée Romaine vint attaquer la ville pour vanger Rome de cette perfidie, & quoiqu'il en levât enſuite le ſiege, ce ne fut pas pas pour rendre ſa condition des Juifs meilleure, mais pour faciliter la retraite des chrétiens, que Dieu le permit ainſi, parce qu'il ne vouloit pas
S. Epiphan. que ſes fideles ſerviteurs fuſſent enveloppez dans la perte de cette ville. Ce fut par le miniſtere d'un de ſes anges, ou par quelqu'autre inſpiration miraculeuſe, qu'il les avertit d'un deſſein qu'il avoit de châtier l'ingratitude de cette ville & de toute la nation à ſon égard, & il leur ordonna d'en ſortir. C'eſt ce qu'ils firent ſous la conduite de ſaint Simeon leur évêque, ſans heſiter ni marquer aucune attache comme avoit fait Lot autrefois, lors qu'il fallut quitter Sodome. Ils ſe retirerent dès la même année avant que Veſpaſien, à qui Neron avoit donné la conduite de la guerre des Juifs, & qui parvint depuis à l'empire, fuſt entré dans le pais avec ſon armée. Ils paſſerent le Jourdain, & choiſirent pour le lieu de leur demeure une ville qu'on appelloit Pella. Ils y vécurent avec leur paſteur & entre-eux dans l'union de cette divine charité que le S. Eſprit y entretenoit. On croit neanmoins qu'il ſe trouva quelques-uns de cette ſainte troupe qui s'en écarterent enſuite, & qui donnerent occaſion à la naiſſance de quelques hereſies dans Pella, comme de celle des Nazaréens & de celle des Ebionites. Après la ruine de Jeruſalem qui arriva l'an 70, les fideles repaſſerent le Jourdain, retournerent ſur la place de la ville, comme pour ſe rétablir dans ſes débris. Mais par l'édification qu'y produiſit la ſainteté de leur vie, ils y éleverent comme une nouvelle Jeruſalem, c'eſt-à-dire la ſtructure ſpirituelle de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ſur les ruines du Judaiſme. On la vit bien-tôt floriſſante, & par les rares vertus de ceux qui la compoſoient, & par l'éclat de leurs prodiges & de leurs miracles. L'an 70.

IV. S. Simeon eut toûjours grand ſoin de veiller ſur elle, & il la conſerva dans ſa pureté originale tant qu'il vécut, ſoit en prévenant les nouvelles hereſies que les puiſſances infernales tâchoient de faire naître pour la corrompre, ſoit en s'oppoſant courageuſement à celles qui s'étoient déja élevées contre elle avant ſon épiſcopat. C'eſt ce qu'il fit principalement à l'égard d'un Juif mal converti nommé Thebute qui avoit eu l'ambition de devenir évêque, & qui ſe voyant fruſtré de ſes eſperances, voulut ſe revolter contre l'autorité de l'Egliſe, & debiter les erreurs oppoſées à la foy de l'évangile. Ce fut cette vigilance & cette fermeté avec laquelle Simeon maintenoit la verité qu'il avoit apprîſe de la bouche même de Jeſus-Chriſt avec les Apôtres, qui lui fit meriter d'en devenir enfin la victime, & de donner ſon ſang pour ſa defenſe. La providence divine l'avoit ménagé pendant un temps fort conſiderable, dans l'eſpace duquel il avoit toûjours gouverné avec beaucoup de ſageſſe & de tranquillité le troupeau qui lui avoit été confié. Il avoit été épargné ou mis en oubli durant les recherches que Veſpaſien & enſuite Domitien avoient fait faire de tous ceux qui étoient de la race de David pour les faire mourir, non dans la vûë de perſecuter proprement les chrétiens, mais pour eteindre toute la maiſon royale des Juifs, & leur ôter toute occaſion de ſe ſoulever contre les Romains. Mais Trajan ayant fait renouveller les mêmes recherches, les heretiques que S. Simeon tenoient en bride ſe ſervirent de ce favorable pretexte pour ſe defaire d'un homme qui leur étoit ſi oppoſé. On prétend que ce furent en effet des Juifs *Chron. paſchale.* baptiſez de la ſecte des Corinthiens & des Nicolaïtes, joints à d'autres demeurez dans le Judaiſme qui le deſcrerent, comme deſcendant de la maiſon de David, & comme chrétien, au gouverneur de Syrie nommé Attique homme conſulaire qui ſe trouvoit alors en Judée qui étoit de ſon gouvernement avec toute la Paleſtine. Il ſouffrit divers tourmens pendant pluſieurs jours avec une conſtance qui étonna tout le monde, & Attique même. Car il avoit alors ſix vingt ans; & l'on ne comprenoit pas d'où lui venoient ces forces & ce courage invincible dans un corps affoibli par un ſi grand âge. Le juge n'en devint pas plus indulgent à ſon égard. Il le condamna à être crucifié. Ainſi ſaint Simeon eut la conſolation de ſe voir traité comme ſon divin maître, & la joye d'être participant de ſa gloire & de ſon immortalité, après l'avoir été de ſa croix & de ſes ſouffrances. Il
L'an 107. mourut l'an 107 de Jeſus-Chriſt après avoir gouverné l'égliſe de Jeruſalem pendant l'eſpace de plus de 40 ans, & c'eſt à ſa mort que l'on termine ordinairement les temps apoſtoliques de ceux qui avoient eu le bien de voir Jeſus Chriſt ſur la terre, & d'apprendre la verité de ſa bouche. Dieu permit que ceux qui s'étoient rendus ſes dénonciateurs

citateurs tombaſſent eux mêmes dans les filets qu'ils lui avoient tendus. On trouva qu'ils étoient auſſi de la race royale des Juifs, & on les fit mourir pour ce ſujet, mais non pas pour la cauſe de Jeſus-Chriſt qui faiſoit tout le merite de Simeon.

Quelque égliſes d'Occident ſe vantent d'avoir les reliques de ce Saint en tout ou en partie, principalement celles de Brindes & de Boulogne en Italie, de Bruxelles aux Païs-bas, & de Torrelaguna en Eſpagne. Mais nous ne nous arrêterons pas à en faire la diſcuſſion, parce que l'opinion qu'on en a ne ſe trouve appuyée que ſur des traditions incertaines ou ſur des titres trop recens. Nous nous contenterons de remarquer que les Grecs honorent ſa memoire le XXVII d'avril, & les Latins le XVIII de février, ſans qu'on ſçache lequels des uns ou des autres approchent le plus près du jour de ſa mort.

AUTRES SAINTS DU XVIII JOUR de Février.

III ſiecle.

I. S. LEON & S. PAREGOIRE MM. de Patare en Lycie.

I. Act. ap. Hroſchen. & Ruin.

LE bienheureux PARAGOIRE ayant conſommé un glorieux martyre pour la cauſe de Jeſus-Chriſt à la vûe d'un grand peuple, avoit laiſſé dans le cœur de pluſieurs des ſpectateurs de ſon dernier combat un deſir ardent de le ſuivre dans cette noble lice. Perſonne ne ſe rendit plus parfaitement l'imitateur de ſon zele, de ſon courage & de ſa patience que LEON, qui depuis ſa mort ne pouvoit ſe conſoler de n'avoir pas été jugé digne par les perſecuteurs de lui être aſſocié dans les ſupplices qui l'avoient conduit à la gloire des cieux. Il arriva peu de temps après que Lollien, homme conſulaire ayant été fait proconſul de l'Aſie, s'abſenta de ſon gouvernement pour aller trouver les empereurs, que quelques-uns croyent avoit été Valerien & Gallien, & d'autres Dioclétien & Maximien. L'intendant de Lycie qui reſidoit à Patare, voulut tirer avantage de cette abſence pour exercer ſon autorité en dernier reſſort, ſur tout à l'égard des chrétiens. Un jour qu'on celebroit la fête du dieu Serapis parmi les payens, il tint un conſeil contre les chrétiens, & publia une ordonnance pour obliger tout le monde à venir rendre ſon culte aux idoles. Leon voyant le peuple y courir en foule, les uns par la crainte de l'intendant, les autres par les ſentimens de leur ſuperſtitieuſe religion, fremit d'horreur à la vûë de cette impieté. Pour lui au lieu de ſe rendre au temple comme les autres il prit le chemin qui conduiſoit au tombeau de S. Paregoire, pour y rendre ſon culte au vray Dieu, & honorer la memoire du ſaint Martyr. Il falloit paſſer neanmoins près du lieu où ſe celebroit la fête impie de la fauſſe divinité, & il le fit dans l'intention d'y rendre un témoignage public à J. C. ſi Dieu en faiſoit naître l'occaſion. Chacun le reconnut pour un chrétien à la gravité de ſa mine, à ſon viſage, à ſon habit, & ſur tout lors qu'on vit qu'il n'apportoit pas ce qu'il voyoit. Mais pour cette fois on n'eut que du reſpect pour lui. On voyoit un homme déja ſur l'âge, qui avoit paſſé ſa vie dès ſa premiere jeuneſſe dans la continence, la chaſteté & la temperance, dans les exercices de la vie aſcetique comme un philoſophe chrétien retiré chez lui, jeûnant, ſe privant de toutes les ſatisfactions des ſens, & meditant continuellement les veritez divines, ſage & moderé dans toute ſa conduite, vêtu d'un habit de poil qui marquoit un homme qui avoit renoncé à toutes les douceurs du monde, & qui ſe rendoit imitateur de ſaint Jean-Baptiſte. On le laiſſa donc paſſer ſans lui dire mot. Ayant fait ſes prieres ordinaires ſur le tombeau de ſaint Paregoire, il retourna chez lui: & comme il avoit l'eſprit occupé des actions ſaintes de ce glorieux martyr, il s'endormit, & eut un ſonge dans lequel il s'imagina être ſurpris par un grand orage qui formoit un torrent rapide & impetueux dans une ravine. Il crut voir à l'autre bord ſaint Paregoire, & il lui ſembla qu'encore que le courant de l'eau fuſt tres-dangereux, il ſe jettoit dedans pour aller joindre ce Saint qui entroit dans la voye du martyre, & qui le convioit de le ſuivre. A ſon réveil il comprit le ſens de ſon ſonge, & tout joyeux d'avoir pû joüir pour quelques momens, au moins en imagination, de la preſence du ſaint Martyr, il ſortit comme pour retourner à ſon tombeau dans l'eſperance que Dieu le rendroit compagnon de ſa gloire. Il ne ſe cacha plus comme auparavant, mais il marcha la tête levée à travers la place publique, il paſſa même par le Tychée, c'eſt-à-dire le temple de la Fortune, & lors qu'il fut arrivé au lieu où l'on celebroit la fête, il gemit à la vûë de tant de pauvres aveugles que les démons trompoient ſi indignement. Il s'avança au milieu d'eux, & ſe laiſſant emporter à ſon zele, il briſa toutes les lampes du temple auſquelles il put atteindre, & il ſortit pour continuer ſon chemin diſant aux aſſiſtans que ſi leurs dieux avoient quelque force, ils n'avoient qu'à ſe défendre.

II.

Les Prêtres du temple irritez d'une action ſi hardie crierent que ſi l'on la laiſſoit impunie, la Fortune qui étoit la divinité offenſée retireroit infailliblement ſa bienveillance de deſſus la ville. Le tumulte qu'ils exciterent alla bien-tôt juſqu'aux oreilles de l'intendant, qui ayant appris ce qui s'étoit paſſé, envoya des ſoldats pour obſerver ſon retour & le prendre. On l'amena auſſi-tôt devant lui, & il commença par lui reprocher en termes fort aigres la hardieſſe qu'il avoit euë d'inſulter aux dieux, & de briſer les lampes qui ſervoient à leurs ſacrifices. » Il faut, dit-il, que » vous ignoriez le pouvoir des dieux celeſtes pour » avoir oſé ainſi attaquer leur religion, ou que » vous ayez perdu l'eſprit pour aller ſi directement contre les ordres de nos divins empereurs, » que nous appellons nos ſeconds dieux & nos » ſeconds ſauveurs. Il ſemble, répondit Leon avec » beaucoup de ſang froid & de modeſtie, que » vous ſuppoſiez qu'il y a pluſieurs dieux celeſtes. » Mais il n'y en a qu'un qui l'eſt également du » ciel & de la terre, & qui n'a aucun beſoin de » ce culte groſſier que les hommes rendent aux » fauſſes divinitez. Un eſprit contrit & humilié » eſt le ſacrifice que le vrai Dieu eſtime le plus. » Les lampes & les cierges qu'on allume autour » des idoles ſont fort inutiles, puiſque n'étant » que de bois, de pierre & de cuivre elles ſont » inſenſibles. Répondez à l'accuſation du crime » dont on vous charge, dit l'intendant, & ne » vous mêlez pas de nous prêcher ici votre chriſ» tianiſme. Il faut que vous portiez la peine de » votre attentat, & vous ne la pouvez éviter » qu'en ſacrifiant aux dieux que vous avez offen» ſez, & en ſuivant l'exemple de tant de monde » que vous voyez obéiſſant aux ordres des empe» reurs. Je ſuis chrétien, repliqua Leon, & en » cette qualité je n'ay garde de me laiſſer empor» ter au mauvais exemple de la multitude. J'ay » l'eſprit plein des preceptes apoſtoliques auſquels » il

Vers l'an 259. ou 304.

» il faut que j'obéiſſe. Si c'eſt ce que vous voulez » punir en moi, vous pouvez le faire ſur le champ » ſans autre information, puiſque je vous déclare » tout ce que vous pouvez ſouhaiter. Quelque » rigoureux que ſoient les ſupplices dont vous » me menacez, ils ne peuvent aller au delà de la » mort, & je ſuis prêt de la ſouffrir, afin que » perſonne ne puiſſe ſe vanter de pouvoir donner » priſe au démon ſur moi, & ſur ceux qui de- » meurent fideles à Dieu. On ne parvient à la » vie éternelle que par la voye des tribulations, » & cette voye ſelon la parole de Dieu même eſt » fort étroite & tres-difficile. Puiſque vous re- » connoiſſez, repartit l'intendant que cette voye » eſt ſi étroite & ſi difficile, prenez la nôtre qui » eſt large & plus commode. Quand je dis que le » chemin qui mene à la vie éternelle eſt étroit, re- » pliqua Leon, ce n'eſt que par rapport à tout ce » qu'il faut ſouffrir pour y entrer; mais lors qu'on » y eſt une fois, il eſt aiſé de s'y tenir par la pra- » tique des vertus qui ſervent à l'élargir, & plu- » ſieurs y ont paſſé heureuſement.

III. La multitude des Gentils & des Juifs qui étoit preſente, ne pouvant ſouffrir qu'avec beaucoup d'impatience qu'on laiſât ainſi diſcourir le Martyr de Jeſus-Chriſt, excita un grand bruit pour le troubler, & pria l'intendant de l'empêcher de parler ſi librement. L'intendant répondit qu'il vouloit lui laiſſer la liberté de dire tout ce qu'il jugeroit à propos, & qu'il lui offroit même ſon amitié, pourvû qu'il voulut reconnoître les dieux. Leon le pria de ſe ſouvenir de ce qu'il lui avoit déja dit de la qualité de ſes dieux qui n'étoient que des idoles inanimées, & qui n'avoient rien de divin par leur nature. Ce qui choqua tellement l'intendant, qu'il lui fit déchirer le corps à coups de foüet: on les redoubla ſouvent, & cette torture dura long-temps ſans pouvoir arracher un ſoupir de la bouche du genereux Martyr. Chacun étoit ſurpris de la conſtance qu'il faiſoit paroître dans des tourmens qui auroient abattu en beaucoup moins de temps les corps les plus robuſtes. L'intendant lui dit que c'étoit peu de choſe par rapport aux ſupplices qui devoient ſuivre; mais qu'il ne tenoit qu'à lui de s'en garantir en diſant un bon mot. » Dites ſeulement, ajoûta- » t-il, *les dieux ſont grands*, & je vous délivre. » Ce ſont de grandes idoles, répondit Leon, & » fort propres à faire petir les ames qui les croyent » autre choſe. L'intendant tout en colere lui dit qu'il l'alloit faire traîner à travers les pierres & les roches juſqu'à ce qu'il en mouruſt, & qu'il euſt le corps mis en pieces. » Tout genre de mort, » repartit Leon, me ſera fort agréable, pourvû » qu'il me procure le royaume des cieux, & la » ſociété des bienheureux. L'intendant ne pouvant ſe reſoudre aux dernieres extremitez qu'avec peine, lui dit qu'enfin c'étoit tout de bon, & qu'il alloit prononcer l'arreſt de mort, s'il ne declaroit que les dieux étoient nos ſauveurs. » Je » vous trouve bien timide, répondit le Saint, » vous menacez continuellement, & vous n'exe- » cutez rien. A ces paroles la multitude s'emportant contre le Saint, fit une grande ſedition que l'intendant ne put appaiſer qu'en donnant la ſentence de mort contre lui. Il ordonna qu'il ſeroit lié par les pieds & traîné dans le torrent qui étoit une ravine* ſeche pleines de pierres & de cailloux. C'eſt ce qui fut executé par des bourreaux dont l'inhumanité encherit encore de beaucoup ſur la cruauté de l'arreſt. Le Saint ſe voyant ſur le point de l'accompliſſement de ſes deſirs, leva les yeux au ciel, & fit cette priere d'une voix qui fut entenduë de ceux qui étoient autour de lui. Je vous » rends graces, Seigneur, de n'avoir pas ſouffert » que je fuſſe long-temps ſeparé de votre ſervi- » teur Paregoire, & j'accepte avec joye ce qu'il » vous plaît que je ſouffre pour l'expiation de mes » fautes paſſées. Ordonnez à vos Saints Anges » de recevoir mon ame, & placez-la en un lieu » où elle ne ſera plus ſujette aux jugemens des » méchans. Mais, Seigneur, puiſque vous ne » voulez point la mort du pecheur, ſoyez pro- » pice à mes ennemis, & faites qu'ils vous recon- » noiſſent enfin pour le ſeul vrai Dieu l'unique » maître de l'Univers. Il continua de repeter la même priere juſqu'à ce qu'il rendit l'eſprit. Les bourreaux le voyant mort, éleverent ſon corps ſur une roche d'où ils le precipiterent dans un gouffre profond qui étoit au pied. On l'en tira ſi entier, qu'à peine y vit-on paroître quelques meurtriſſures. Il devint enſuite auſſi vermeil que s'il euſt été vivant; & jamais il n'avoit eu la face ſi riante. Il avoit le corps ſemblable à celui des Athletes revenus du combat. Les fideles le laverent, & lui rendirent les derniers devoirs avec beaucoup d'actions de graces & de loüanges à Dieu pour avoir couronné ſi glorieuſement la perſeverance du ſaint Martyr, faiſant des vœux pour meriter de lui être un jour aſſociez. On prétend que le lieu de ſon ſupplice & de ſa ſepulture fut depuis ſingulierement favoriſé du ciel en ſa conſideration, & qu'ayant été auparavant un lieu de precipice & de mort pour ceux qui oſoient y paſſer, on n'y vit plus ni hommes ni bêtes ſe tuer, ni même ſe bleſſer depuis qu'il fut ſous la protection du Saint. Ses actes marquent ſa mort au XXX de juin. Neanmoins les Grecs celebrent la mémoire & celle de ſaint Paregoire le XVIII de février, en quoi ils ont été ſuivis par quelques Latins; mais d'autres la marquent au XVI, & le martyrologe Romain n'en fait mention nulle part.

* c'eſt celle qu'il avoit vuë en ſonge mais remplie d'eau.

II. SAINT FLAVIEN PATRIARCHE de Conſtantinople. V ſiecle.

I. SAint Procle patriarche de Conſtantinople étant mort au mois d'octobre de l'an 446, le prêtre FLAVIEN treſorier de cette grande égliſe fut choiſi pour remplir ſa place à cauſe de l'eminence de ſa vertu & de la ſainteté de ſa vie. Son élection faite par le clergé & le peuple fut non-ſeulement approuvée par l'empereur Theodoſe le jeune & par le ſenat de la ville, mais auſſi confirmée par un ſynode qui s'y tenoit alors. Le pape ſaint Leon le Grand en fut fort ſatisfait. Tout le monde enfin y donna ſon conſentement, hormis un eunuque de la cour nommé Chryſaphe qui étoit en grand credit auprès de l'empereur. L'averſion invetetée que cet homme avoit pour Flavien, augmenta encore lors qu'au lieu d'un preſent qu'il lui avoit fait demander par l'empereur même pour ſon entrée, il lui envoya du pain qu'il avoit beni. Chryſaphe fit entendre qu'il attendoit un preſent en or: mais le nouveau patriarche s'en excuſa ſur ce qu'il n'avoit point d'autre vaſe d'or que ceux de l'Egliſe qui appartenoient à Dieu & aux pauvres. Et ſi l'on en croit Evagre, il lui envoya même ces vaſes ſacrez pour lui faire plus de confuſion ſur ſon avarice. Depuis ce temps Chryſaphe reſolut de faire tout ſon poſſible pour chaſſer le patriarche de ſon ſiege & le perdre. Mais comme il prévoyoit qu'il n'en pourroit venir

Theophan. Cedren. Nicephor. & alii ap. Henſchen. tom. 2. Feb. Bell. p. 79. Baron. Annal.

L'an 446. d'autres diſent en 447.

Evagr. l. 1. c. 21.

nir à bout tant que l'imperatrice Pulquerie fœur de Theodose, princesse également habile & vertueuse autoit le gouvernement de l'empire, il songea d'abord aux moyens de diviser son autorité, en faisant sollicitet l'empereur pat l'imperatrice Eudocie sa femme, de détachet le premier ministre de la dépendance de sa fœur. Cet expedient n'ayant pas reussi, il s'avisa d'un autre qui fut de faire enforte par le moyen de la même Eudocie, que l'empereut obligeast secretement le patriarche d'ordonnet Pulquerie diaconisse, comme étant une princesse de rare pieté. L'empereut importuné & vaincu par sa femme, envoya querir saint Flavien, & lui donna l'ordre en secret. Le patriarche prevoyant le mal qui en poutroit arriver, en donna avis à Pulquerie, & lui conseilla de ne se point trouver où il seroit, pour n'être point obligé de faire ce qu'il ne souhaitoit pas. Pulquerie se défit de l'administration, & se retira dans une maison de l'Hebdome, qui faisoit partie du territoire de la ville, pour y menet une vie privée.

II. Cependant saint Flavien travaillant à remplir les devoirs de sa charge, assembla un synode provincial où se trouverent pres de quarante prelats, & vingt-quarre archimandrites ou abbez. Eusebe évêque de Dorylée en Phrygie, y presenta au president un memoire contenant divers sentimens contraires à la foy qu'il prétenduit avoit recueillis de plusieurs convet sations qu'il avoit eues avec le prêtre Eutychés qui étoit superieur d'un celebre monastere dans Constantinople. Le patriarche fit lire le memoire en plein synode. Tous en furent fort surpris: & la reputation où étoit Eutychés fit qu'on eut peine à le croire capable d'avoir avancé de pareilles opinions. Saint Flavien fut d'avis d'abord qu'on avertist Eutychés en particulier. Mais Eusebe n'ayant pas voulu s'en charger, on fut d'avis de le mander au concile pour s'expliquer sur les opinions qu'on lui imputoit. Eutychés s'excusa de venir, sous pretexte de quelque indisposition. Saint Flavien aprés l'avoir fait avertir de nouveau avec beaucoup de douceur & de charité, apprit qu'il avoit envoyé des copies de ses opinions en divers monasteres pour les faire approuver. Il envoya de la part du synode retiret ces copies, & eut la consolation d'apprendre que pas un abbé ni un religieux n'avoit voulu y soufcrire. Mais comme Eusebe de Dorylée poursuivoit toûjours son accusation avec beaucoup de chaleur, Flavien fit déterminer le synode à le juger sur ses écrits, s'il s'obstinoit plus long-temps à ne pas comparoître. Eutychés ne pouvant plus reculer, eut recours à l'empereur pat le moyen du favori Chrysaphe dont il étoit le patrain & il obtint que deux des principaux officiers de l'empire le conduitoient au synode. Il y fut avec eux accompagné d'un grand nombre de soldats: saint Flavien & les autres prelats sans s'étonner de cet appareil militaire, qui sembloit n'être là que pour les intimidet, presserent si vivement Eutychés de se déclaret sur sa créance, qu'il ne put plus élodet les intentions du concile pat ses artifices. Il déclara en plein synode qu'il ne recoonoissoit qu'une nature ou substance en Jesus-Christ depuis l'union de la divinité avec son humanité: & sur l'aveu d'une si detestable heresie il fut condamné solennellement & dépose.

III. Le patriarche écrivit aussi-tôt au pape saint Leon pour l'informet de tout ce qui s'étoit passé. Mais Eutychés ayant trouvé moyen d'arrêter sa lettre, écrivit de son côté à ce saint pape, pour tâcher de le prevenir par ses impostures. Ce qui lui fut neanmoins inutile, parce que ce grand pape avant que de rien resoudre, se fit instruire de toute l'affaire par saint Flavien, auquel il écrivit ensuite une longue & sçavante lettre, insetée depuis dans les actes du concile de Chalcedoine, où il expose excellemment la créance catholique touchant l'incarnation, & détruit fortement l'heresie Eutychienne. Cependant les intrigues d'Eutychés, soutenu pat le grand crédit de Chrysaphe son ami intime, qui faisoit son affaire de défendre son heresie, principalement à cause qu'elle avoit été condamnée pat le patriarche Flavien qu'il haissoit, furent si puissantes, qu'il obtint de l'empereut que l'on rassembleroit le concile à Constantinople, & qu'on y reverroit ce qui s'étoit fait contre lui. Talasse évêque de Cesatée en Cappadoce y presida au lieu de saint Flavien: & ce qui étoit contre la coûtume, trois moines furent reçus à défendre Eutychés, qui n'avoit rien oublié de son côté pour disposer les esprits à casser tout ce qui s'étoit fait dans le premier synode. On en relut tous les actes, on y examina toutes choses de nouveau. Mais Dieu permit qu'on reconnut encore plus clairement la pureté de la foy de saint Flavien, & l'impieté d'Eutychés dont on découvrit en même-temps les fourberies. Ainsi ce concile qu'on avoit tâché de faire servir à l'oppression de la verité, contribua encore davantage à l'établir. Mais Eutychés au lieu de reconnoître ses égaremens, s'efforça de faire croire que saint Flavien suivoit ses sentimens de Nestorius, ce qui porta l'empereur à lui demander une confession de sa foy. Le saint patriarche en donna une écrite & signée de sa main, dans laquelle il prononça anathême à Nestorius & à tous ses sectateurs.

IV. Chrysaphe qui croyoit que la honte de ce mauvais succès le regardoit autant qu'Eutychés dont les interêts étoient devenus les siens, eut recours pour s'en venger à Dioscore patriarche d'Alexandrie homme violent & décrié de réputation. Il lui offrit son amitié s'il vouloit assister Eutychés contre Flavien de Constantinople & Eusebe de Dorylée. Il anima d'on autre côté l'imperatrice Eudocie, & se joignit à elle pour solliciter auprès de l'empereur l'assemblée d'un autre concile à Ephese ou l'on jugeroit du different d'entre Flavien & Eutychés, demandant que Dioscore d'Alexandrie y présidast, & qu'on y envoyast des gens de guerre pour executer ce qu'on y ordonneroit. Theodose manda à Dioscore de se rendre à Ephese avec dix metropolitains tel qu'il voudroit choisir pour y tenir un concile general. Il donna ordre aussi au fameux abbé Barsumas d'y assister au nom des moines qui s'étoient rendus les accusateurs des évêques orientaux. Dioscore y vint donc, mais avec des troupes de soldats, & Barsumas avec une legion de moines. Flavien & Eutychés y parurent comme parties, celui ci fut reçu dans toutes ses défenses & aprouvé: le patriarche de Constantinople rejetté sans être écouté. Les legats du pape Leon voulurent s'opposer aux desordres & aux violences que commirent Dioscore avec ses soldats, & Barsumas avec ses moines, & ils furent eux-mêmes maltraitez. Saint Flavien fut condamné & dépoté de soit siege contre le sentiment de la plûpart des prelats qui ne soufcrivirent que par la crainte des menaces de Dioscore. Ce qui changea la face de cette assemblée ecclesiastique en un conciliabule d'iniquité qui a toûjours porté depuis le nom de *Brigandage d'Ephese*. Les legats du pape refusterent toûjours

L'an 448. En novembre.

L'an 449.

Act. tom. 3 Ephes. Labbe & cons. Chala

Liberat. diacr. Carth. brev. c. 12.

l'appel n'étoit pas ce que en termes generaux de simple requisition sans aucune notification du pape ni de Rome. *Marca. Dissert. Launoi, &c.*

toûjours avec beaucoup de courage, & proteſterent contre tout ce qui s'étoit fait. Saint Flavien de ſon côté en appella à un concile de toute l'Egliſe qui fut libre & legitime, & mit ſon appel entre les mains des legats, dont l'un qui etoit le diacre Hilaire trouva moyen de s'échaper, & vint à Rome informer ſaint Leon de tout ce qui s'étoit paſſé. Ce grand pape ſaintement indigné contre un ſcandale ſi honteux, prit hautement la défenſe de ſaint Flavien avec celle de la foy. Il en écrivit non ſeulement * au Saint pour le conſoler & le congratuler, mais encore à Theodoſe, à Pulquerie, & au clergé de Conſtantinople.

* S. Flavien étoit déjà mort.

V.

Flavien incontinent après ſon appel fut chaſſé du concile avec la plus grande indignité du monde. Les gens de Chryſaphe & de Dioſcore le battirent cruellement, & lui firent mille outrages par ordre de leurs maîtres. Dioſcore lui-même, ſi l'on en veut croire Evagre, & Barſumas lui donnerent tant de coups de pied dans l'eſtomach & dans le côtez, que le Saint en mourut trois jours après dans la priſon où on l'avoit jetté. C'eſt ainſi que ce ſaint patriarche reçut la couronne du martyre pour la défenſe de la verité ayant eu pour bourreaux, non des idolâtres, mais un évêque & un abbé, qui non contens d'avilir & de deshonorer leur caractere de la ſorte, eurent encore la lacheté d'aller inſulter au mort, & de lui marcher ſur le ventre. Il faut avoüer neanmoins que l'horreur de cette derniere circonſtance, atteſtée par le concile même de Chalcedoine à l'égard de Barſumas, ſeroit ſans fondement, s'il étoit vrai qu'il ne fût pas mort dans la priſon d'Epheſe, mais dans Epire ville de Lydie, lieu de l'exil auquel on devoit le tranſporter inceſſamment, & où pluſieurs croyent qu'il alla effectivement. L'imperatrice Pulquerie étant revenuë à la cour, fit ouvrir les yeux à Theodoſe ſur les maux que Chryſaphe & Eutychès lui avoient fait faire à l'Egliſe, & ſur l'injuſtice criante commiſe en la perſonne du ſaint patriarche Flavien. Chryſaphe fut dépouillé de ſes charges & de ſes biens, chaſſé de la cour & de la ville, & peu de temps après mis à mort. L'imperatrice Eudocie fut auſſi obligée de ſe retirer. Theodoſe étant mort l'année ſuivante, Pulquerie aſſocia Marcien à l'empire, prit des meſures avec lui & le pape ſaint Leon pour un concile œcumenique, fit apporter le corps de ſaint Flavien à Conſtantinople avec une pompe tres-magnifique, ce qu'on fit paſſer pour un rappel honorable & un rétabliſſement ſur ſon ſiege. On le mit dans l'égliſe des apôtres, & l'on caſſa dans le concile de Chalcedoine tout ce qui s'étoit fait à Epheſe. Flavien y fut déclaré ſaint & martyr: on y rendit de grands honneurs à ſa memoire, & on le regarda comme un interceſſeur dans le ciel pour les peuples auprès de Jeſus-Chriſt. Le pape Hilaire qui avoit été legat de ſaint Leon ſon predeceſſeur au concile d'Epheſe, y avoit conçu une ſi haute eſtime pour ſaint Flavien, qu'il voulut marquer la veneration qu'il avoit pour ſa memoire, lors qu'il fit repreſenter ſon martyre en ſculpture à la moſaïque dans une chapelle magnifique qu'il fit bâtir en l'honneur de la ſainte Croix.

Evagr. l. 2. c. 2.

Concil. Chalc. act. 4.

L'an 449. En août. *Act. 4.*

Marcellin. Chronic. & Leontius Byzantinus de Sectis. Nov. Leon. p. 379. n. 8.

L'an 405. En juin

451.

Vers l'an 465.

Baron. an. 449. n. 20.

Les Grecs celebrent la memoire de ſaint Flavien le xvi de février, & les Latins le xviii. Ce ne peut être le jour de ſa mort qui arriva au mois d'août de l'an 449, mais celui de la tranſlation de ſon corps à Conſtantinople. C'eſt auſſi la fête de quelque autre tranſlation qui eſt marquée encore au xxiv de novembre & au xxi de decembre. On prétend avoir la plus grande partie des reliques de ſaint Flavien patriarche de Conſtantinople en Italie: on montre un de ſes bras à Recanate près de Lorette dans la Marche d'Ancone; ſa tête & d'autres oſſemens à Giulia-nuova ou Julenove dans l'Abruzze. Mais comme on ne peut marquer ni le temps ni la maniere dont on les a eues, on ne peut point auſſi faire grand fonds ſur l'opinion qu'on en a.

Menæa. Menol.

III. S. ANGILBERT SEPTIE'ME ABBE' de S. Riquier en Ponthieu.

VIII & IX ſiecles.

I.

ANGILBERT, ou *Engelbert*, & parmi le vulgaire *Inglevert*, que les ſçavans de ſon ſiecle ont appellé *Homer*, ſuivant l'uſage des gens de lettres du temps de Charlemagne, qui ſe cachoient ſouvent ſous des noms connus de l'antiquité, étoit fils d'un des grands ſeigneurs de la cour du roy Pepin. Il fut élevé dans le palais de Charlemagne qui le fit ſilentiaire ou ſecretaire de ſon cabinet. Il y fut inſtruit dans les lettres, quoique déja avancé en âge, par le celebre Alcuin qui l'appelle ſouvent ſon fils pour ce ſujet. Comme il étoit bien fait, plein d'eſprit, ſçavant, & reglé dans ſes mœurs, il eut beaucoup de part à la faveur & à la confidence du roy. Charlemagne le donna d'abord à ſon fils Pepin qu'il avoit fait roy d'Italie, & il fut pendant quelque temps le premier miniſtre de ce jeune prince. Il lui fit enſuite épouſer ſecretement la princeſſe Berthe ſa fille, dont il eut Harnid & Nithard Hiſtoriens: & il lui donna le gouvernement de la comtée maritime de France qui eſt entre les rivieres de l'Eſcaut & de la Seine & l'Ocean. Il établit ſa reſidence au château de Centule en Ponthieu où étoit l'abbaïe de ſaint Riquier qui donna depuis le nom à la ville: & il s'acquitta tres-dignement de ſon emploi, ſoit en rendant la juſtice aux peuples ſoit en défendant les côtes du royaume contre les barbares. Le bruit que faiſoient les miracles de ſaint Riquier le toucha d'une dévotion particuliere pour ce Saint, & il ſe rendit fort aſſidu à prier près de ſon tombeau. Etant tombé dangereuſement malade il fit vœu de ſe rendre religieux dans ſon abbaye s'il revenoit en ſanté. A peine fut-il rétabli que les Danois qu'on appelloit Normans firent irruption ſur les terres de ſon gouvernement. La neceſſité de s'oppoſer à ce torrent étoit preſſante, Angilbert marcha contre eux après avoir imploré l'aſſiſtance de ſaint Riquier, & il remporta ſur les barbares une victoire ſignalée qui fut miſe au nombre des miracles de ce Saint. A ſon retour il accomplit ſon vœu du conſentement de ſa femme, qui voüa auſſi une perpetuelle continence, & prit le voile ſacré.

Alcuin. epiſt. var. Hariulph. vit. Angilb. Anſtruther. vit. angilb. Act. ſ. Bened. ſæcul. 4. pag. 814. 30. Mabil. p. 85. Bulæus. t. 1. 18.

II.

Vers l'an 790.

En quittant le grand faſte du monde il embraſſa les humiliations du cloître avec tant d'ardeur & de ſincerité, qu'on ne vit point un religieux plus humble: & quoi qu'il eût été nourri dans les delices, il pratiqua les auſteritez les plus grandes de la penitence, avec autant de facilité & d'affection, que s'il eût toûjours été élevé dans les deſerts de la Thebaïde. Après la mort de l'abbé Symphorien il fut mis en ſa place du conſentement de tous les religieux, dont le choix fut approuvé par Charlemagne. Il s'appliqua de telle ſorte à procurer l'avantage ſpirituel de ſa maiſon, qu'il n'en negligea pas auſſi le temporel. Il rebâtit le monaſtere preſque tout entier, outre quatre égliſes & beaucoup d'edifices qu'il y ajoûta, & il en augmenta beaucoup le nombre des religieux. Outre la

L'an 793.

la pratique de la regle qu'il remit dans ſa premiere exactitude, ſes exemples leur furent encore de puiſſans motifs de monification Mais lors qu'il ſe croyoit ainſi enſeveli pour toûjours dans l'obſcurité d'une tranquille ſolitude, Charlemagne lui fit ſavoir qu'il s'étoit reſervé encore quelque droit ſur la perſonne. Il ne put ſouffrir que ſes talens & ſes vertus ne fuſſent utiles qu'à lui & à ſes re-

* Non pas le premier qui portoit ce titre d'archi-chapelain.

ligieux : il voulut les faire ſervir encore à l'avantage public de l'Egliſe & de l'Etat. Il l'obligea ſouvent de ſortir de ſon cloitre pour prendre ſes conſeils. Il le fit ſecretaire d'Etat & maitre * de ſa

1 en 793. chapelle : & il l'envoya trois fois à Rome en qualité d'ambaſſadeur, la premiere pour y mener Felix évêque d'Urgel, & lui faire abjurer ſon he-

2 en 794. reſie devant le pape Adrien I ; la ſeconde pour B porter au même pape le memoire des objections faites en Occident contre le ſecond concile de Ni-

3 en 796. cée touchant le culte des images ; la troiſiéme pour s'aſſurer de la fidelité du peuple Romain ſous le pape Leon III, & y faire les preſens du prince à

L'an 800. l'égliſe de ſaint Pierre. Il y retourna la derniere année du huitiéme ſiecle pour ſuivre le même prince qui alloit recevoir la couronne d'empereur, ſans que toutes ces abſences empêchaſſent que les moines de ſaint Riquier ne le regardaſſent toûjours comme preſent par le bon ordre qu'il y

811. roettoit. Il ſouſcrivit au teſtament de cet empereur daté de l'an 811, & dont il devoit être l'é-

814. executeur avec d'autres perſonnes conſiderables de C l'Egliſe & de l'état du royaume. Mais il mourut trois ſemaines après lui le XVIII de février de l'an 814 dans les ſentimens de compondion & d'humilité où il avoit toûjours vécu depuis ſa converſion.

III. On fut obligé de l'enterrer à la porte de la grande égliſe de ſaint Riquier qu'on appelloit alors de ſaint Sauveur, ſelon qu'il avoit ordonné dans ſon teſtament : & l'on a d'amples relations hiſtoriques des miracles qu'on lui a attribuez depuis

L'an 842. ſa mort. Son corps demeura vingt-huit ans dans le lieu de ſa premiere ſepulture. Il fut tranſporté * dans un autre plus honorable l'an 842, par les ſoins de Ribbold ou Ribodon, qui fut le troiſiéme abbé de ſaint Riquier d'après lui, & qui en D fit la ceremonie le cinquiéme jour de Novembre qui étoit un dimanche. Le corps du Saint fut trou-

Nithard. l. 4. ad fin. vé alors encore tout entier, quoi qu'on ne l'euſt pas embaumé. Les barbares du Nord, dits Normans, detruiſirent enſuite à diverſes repriſes le beau monaſtere & les quatre égliſes de l'abbaïe de ſaint Riquier que ſaint Angilbert avoit bâtie & enrichie avec tant de magnificence. Son tombeau demeura long-temps enſeveli & inconnu ſous ces ruines. On rebâtit l'abbaie dans une enceinte beaucoup moindre avec une égliſe plus petite du temps de Hugues Capet. Quelques années après ce rétabliſſement, mais dans l'onziéme ſiécle, & du temps du roy Henry I, ſaint Gervais vingt-troiſiéme abbé E de ſaint Riquier parent & contemporain du pape ſaint Leon IX auparavant évêque de Toul, ayant trouvé la vie de ſaint Angilbert dans le monaſtere de Gorze en Lorraine, où il étoit fait mention de ſa ſepulture & de l'endroit de ſa tranſlation, fit ſi bien chercher ſon corps, qu'on le trouva enfin à la faveur de l'inſcription gravée ſur la tombe & d'un titre que Ribbold avoit enfermé dans le cercueil de plomb qu'il lui avoit fait faire pour le tranſferer. Cela donna lieu à une ſeconde tranſlation qui fut fort ſolennellement celebrée le jour même de ſa fête qui étoit celui de ſa mort. On

Rod. ex F. Capella p. 37. trouva tous les os mis en maſſe & en confuſion dans un taffetas verd ſans aucune pourriture en l'état que Ribbold les avoit mis. Ce qui ſemble ne point s'accorder avec ce qu'a écrit Nithard fils de notre Saint & l'un de ſes ſucceſſeurs, que Ribbold avoit trouvé le corps tout entier ſans aucune ſeparation de membres. On dit que ſes os furent retrouvez ainſi enveloppez l'an 1697.

Corpore abſque aromatibus in ſolio lapideo Nithardi, l. 4. ad fin.

OBSERVATION SUR LA VIE DE S. Angilbert.

IV. L'Obligation que nous avons de preferer par tout la verité telle qu'elle puiſſe être à toutes les conſiderations de bienſéance & d'édification même qui ſeroient capables de l'offenſer, ou de lui faire préjudice, ne nous permet pas de diſſimuler la diverſité de ſentimens où ſont les écrivains ſur quelques points de l'hiſtoire de ſaint Angilbert, quoi qu'on ne voye perſonne qui ſe ſoit aviſé de revoquer en doute ſa ſainteté, ni de trouver à redire au culte public que lui rend l'Egliſe. Ils conviennent de tous les évenemens de ſa vie que nous avons rapportez, mais non pas de leur ordre, non plus que de quelques autres circonſtances. Pluſieurs veulent qu'il ſe ſoit fait religieux beaucoup plus tard que nous ne l'avons marqué, & qu'il ne l'ait paſé été avant l'année 796, en laquelle arriva la derniere de ſes ambaſſades à Rome, qu'à ce compte-là il les auroit fait toutes étant encore ſeculier. Mais le pape Adrien le qualifia *abbé & miniſtre de la chappelle du roy* dés l'an C 794, qui étoit le temps de ſa ſeconde ambaſſade. On trouve des difficultez plus embarraſſantes ſur ſon mariage avec la princeſſe Berthe fille de Charlemagne. L'abbé Anſcher l'un de ſes ſucceſſeurs qui écrivit ſa vie dans l'onziéme ſiécle, dit » qu'avant que d'être religieux il fut maitre de la » chappelle du roy & prêtre : & que la princeſſe » Berthe ayant conçu de l'amour pour lui, Char» lemagne voulut qu'on les mariaſt nonobſtant » l'empêchement des ordres ſacrez pour prévenir » un plus grand mal. En effet Berthe ne pouvoit être nubile avant l'an 789 ou 790, auquel on ſuppoſe qu'Angilbert quitta l'épée, à moins que D de la faire l'ainée des enfans de Charlemagne & de Hildegarde qui ne fut mariée qu'en 772 : ce qui ſeroit contraire à la foy des hiſtoriens qui marquent Charles pour l'ainé, & pour ſecond enfant une autre fille que Berthe nommée Rotrude. D'ailleurs c'eſt une autre difficulté de croire que Charlemagne ce prince ſi ſage & ſi prudent, euſt voulu donner ſa fille âgée de 12 à 13. ans à un homme de près de cinquante ans comme étoit Angilbert en 789, s'il eſt vrai comme l'aſſure Hariulfe auteur de ſa vie, qu'il poſſedoit une charge en 754 à la cour de Pepin pere de Charlemagne. On ne peut pas non plus démentir Nithard qui ſe dit fils d'Angilbert & de Berthe fille de Charlemagne, & qui a toûjours été publiquement reconnu pour petit-fils de cet empereur. Le ſilence de l'hiſtorien Eginhard auteur judicieux & exact qui vivoit à la cour de Charlemagne, dont il étoit ſecretaire & miniſtre, & qui avoit connu Angilbert tres-particulierement, eſt encore une choſe embarraſſante, d'autant plus qu'il écrit que ce prince vou- *Eginard. vit. Caroli. c. 6. n. 18.* lut garder auprés de lui toutes ſes filles juſqu'à ſa mort ſans en marier aucune. On pourroit peut-être ſe tirer d'affaire en ſuppoſant que Berthe ſeroit venuë au monde long-temps avant le mariage de ſon pere Charlemagne. Mais Eginhard bouche encore ce paſſage, lorſque dans le denombrement qu'il donne de tous les enfans naturels de ce prince, il ne fait mention d'aucun du nom de

Berthe que pluſieurs raiſons auroient empêché d'omettre, plûtôt que d'autres beaucoup moins celebres. De toutes ces difficultez il n'y en a point qui nous tienne plus au cœur que celle de ſuppoſer le mariage de ſaint Angilbert contracté après ſa prêtriſe ſur la foy de l'abbé Anſcher. Les ſçavans qui ont entrepris de l'examiner, n'y ont pas trouvé d'autre dénouement, qu'en niant abſolument la choſe. Leurs raiſons ſont 1. Que les hiſtoriens plus anciens qu'Anſcher qui ont parlé de Charlemagne & de ſa famille, ne diſent rien d'un évenement ſi extraordinaire. 2. Qu'il n'eſt nullement vrai-ſemblable que Charlemagne euſt conſenti à un mariage ſi ſcandaleux & ſi contraire à la diſcipline de l'Egliſe, lui qui faiſoit paroître tant de zele pour l'obſervation des canons. 3. Qu'on a d'ailleurs juſte ſujet de douter ſi ſaint Angilbert a jamais été prêtre, depuis même qu'il fut abbé de ſaint Riquier.

Mill. ſ. Ben. Mabill. Præf. in ſæcul. 4. p. 477.

RENVOY.

* Sainte PULCHERIE imperatrice, vierge, morte le XVIII de février. Voyez au X de ſeptembre.

XIX JOUR DE FEVRIER.

VI ſiecle. *LES MARTYRS DE PALESTINE ſous Alamundar roy des Sarrazins.*

I. LA memoire des ſaints Anachoretes martyrs qui furent maſſacrez dans la Paleſtine par les Sarrazins du temps de l'empereur Anaſtaſe vers le commencement du ſixiéme ſiecle, a été conſacrée dans l'Egliſe ſur tout en occident, & marquée au XIX de février dans le martyrologe Romain. On auroit peine à comprendre comment les Sarrazins ſe ſeroient portez à cette barbarie après ce que nous avons rapporté de leur converſion dans la vie de S. Moiſe leur premier évêque, ſi l'on ne ſçavoit que cette nation, étant extrémement répanduë par toute l'Arabie, & diviſée par troupes & par cantons obéiſſoit à divers princes ou chefs de brigands, & ſuivoit des loix differentes. De ſorte qu'il eſt aiſé de faire la difference de ceux que S. Moiſe convertit avec leur reine Mauvia du temps de Valens & de Theodoſe I, d'avec ceux qui vinrent ſix-vingt ans après exercer leurs cruautez dans la Paleſtine, ſur tout ſi l'on veut faire reflexion ſur l'hiſtoire des martyrs du mont Sina écrite par S. Nil que nous avons repreſentée au XIV de janvier, & qui arriva même aſſez peu de temps après la converſion de ceux qui obéiſſoient à Mauvia.

Cyrill. vit. Joan. Silentiar. ap. Bull. 3. mai. & ſeqq.

Au VII de février.

1. Les premiers habitans entre l'Egypte, la Paleſtine & la mer rouge. Les autres étoient du côté de la Perſe.

Ceux dont nous avons à parler ici avoient pour roy Alamundar, ou Al-mundat, nom commun encore à d'autres princes des Sarrazins, & ne laiſſoient pas de connoître la domination des Perſes. Ils vinrent ſous ſa conduite fondre ſur la Paleſtine & ſur la partie de l'Arabie qui obéiſſoit aux Romains, & y firent de funeſtes ravages. S'étant diſperſez dans les ſolitudes ils y rencontrerent pluſieurs troupes de ſaints Anachoretes qui s'y exerçoient depuis long-temps dans les pratiques les plus ſeveres de la penitence qui les accoûtumoient peu à peu à mourir. Ils déchargerent ſur eux la haine qu'ils avoient des Romains, comprenant indifferemment ſous ce nom tous ceux qui faiſoient profeſſion du chriſtianiſme, & qui étoient ſujets de l'empire. Ils tuerent ſans miſericorde tous ceux qui ne prirent point la fuite juſqu'à ce que las du carnage ils emmenerent ce qui reſtoit en captivité. Il y en eut neanmoins quelques-uns que Dieu reſervoit pour ſes deſſeins, qui furent miraculeuſement préſervez de leur fureur, comme ſaint Jean le Silenciaire dont nous aurons occaſion de parler ailleurs. On nous a conſervé quelques exemples de la vengeance divine ſur quelques-uns de ces brutaux aſſaſſins. Mais nous aurions beaucoup plus ſujet de nous loüer de l'antiquité eccleſiaſtique, ſi elle avoit eu quelque écrivain qui euſt fait paſſer juſqu'à nous un détail du combat de tant d'illuſtres martyrs qui ne peuvent manquer d'avoir donné en une ſi glorieuſe occaſion des preuves de leur humilité, de leur patience, de leur charité & de leur courage, dont l'Egliſe auroit pû ſe ſervir avantageuſement pour nous en édifier, & nous en former des modeles.

L'an 507. ou 509.

II. Converſion d'Alamundar.

Cette cruelle & barbare perſecution d'Alamundar arriva vers l'an 507, ou au plûtard en 509, dans la ſolitude de Ruban & dans toute la contrée voiſine. Mais comme deux ans après on vit un prince de même nom, auſſi roy des Sarrazins, embraſſer la foy de J. C. pluſieurs ont été portez à la vûe de ces circonſtances à croire que Dieu par ſa miſericorde inſpiroit, & par un miracle ſingulier de ſa grace, avoit fait d'un perſecuteur ſi inhumain un fidele diſciple de J. C, & que le ſang des chrétiens qu'il avoit répandu avec tant de profuſion, lui étoit devenu une ſource de ſalut. Ce fut un avantage ſingulier pour lui qu'il fuſt baptiſé par les mains des catholiques en un temps où les heretiques Acephales qui avoient un Severe pour chef, & qui étoient un démembrement d'Eutychiens, tâchoient d'infecter toute l'égliſe d'Orient. Ce Severe qui avoit été fait depuis peu patriarche d'Antioche par l'empereur Anaſtaſe, ayant appris l'heureuſe nouvelle de la converſion d'Alamundar, lui y envoya deux évêques de ſa ſecte pour tâcher de le pervertir & de l'engager dans ſon hereſie. Ceux-ci n'oublierent rien pour lui faire embraſſer le dogme impie d'Eutychès qui confondoit les deux natures de Jeſus-Chriſt. Alamundar fort bien catechiſé, au lieu de s'y laiſſer ſurprendre confondit lui-même ces deux évêques heretiques dont il ſe mocqua par une ingenieuſe plaiſanterie. Il feignit qu'il venoit de recevoir des lettres, par leſquelles on lui mandoit que l'archange ſaint Michel venoit de mourir. Eux penſant le détromper, lui dirent que cette nouvelle étoit non ſeulement fauſſe, mais encore ridicule, parce que les Anges étant d'une nature toute ſpirituelle ne pouvoient mourir. Comment donc, »repartit ce prince, Jeſus-Chriſt peut-il être Dieu, & être mort en même-temps ſur la croix, s'il »n'a pas deux natures, puiſqu'aſſurément la nature »divine n'eſt pas moins immortelle que celle des Anges? Les deux prelats heretiques n'eurent rien à repliquer & ils s'en retournerent tout confus.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIX JOUR de Février.

VIII ſiecle.

I. SAINT BARBAT EVESQUE de Benevent.

Vers l'an 603.

BARBAT vint au monde ſur la fin du pontificat de S. Gregoire le grand dans le territoire de Benevent en Italie, & il fut envoyé aux écoles de cette ville par ſes parens, qui étoient de fortune aſſez mediocre, mais de famille honnête. Il ſe rendit ſi habile dans la connoiſſance des ſaintes écritures, qu'on l'avança de bonne heure dans les ordres ſacrez, à quoi l'on fut porté encore par l'innocence & la pureté admirable de ſes mœurs. On l'employa principalement à la predication de la parole de Dieu pour laquelle il avoit beaucoup de talent: & quelques années après on le fit curé d'une paroiſſe de S. Baſile dans la petite ville de Morcone. Mais le grand zele qu'il y apporta pour y réformer les mœurs déreglées de ſes paroiſſiens, & pour y rétablir la diſcipline, lui firent beaucoup d'ennemis qui exciterent contre lui une perſecution atroce. Il la ſouffrit avec beaucoup d'humilité, de patience & de charité envers ſes perſecuteurs. Mais ces miſerables s'étant aviſez d'attaquer ſon honneur & ſa chaſteté par une calomnie qui auroit pû détruire la reputation qui lui étoit neceſſaire pour faire du fruit dans ſa paroiſſe, il fut appellé à Benevent où il continua de prêcher autant par l'exemple de ſa vertu que par la doctrine de ſes diſcours.

Il s'appliqua principalement à la converſion des Lombards qui avoient établi une principauté particuliere à Benevent. Il eſt vrai que ces peuples s'étoient convertis à la foy catholique du temps de leur duc Arichis l'ami de ſaint Gregoire le grand, tandis que ceux qui occupoient toute la Gaule Ciſalpine en Italie étoient demeurez dans leur arianiſme mêlé d'idolâtrie: mais il leur étoit reſté diverſes pratiques ſuperſtitieuſes de paganiſme. Ils alloient ſe proſterner devant une viſpere d'or pour lui rendre en eſpece de culte religieux. Ils avoient auſſi en grande veneration un arbre auquel ils pendoient une peau de bête, & cette ceremonie ſe terminoit par des jeux publics où l'on tiroit de l'arc à cheval par deſſus l'épaule dans la peau qui ſervoit de but. Le jeune prince Romuald quoique fils du pieux roy Grimoald qui avoit édifié l'Italie par ſa converſion, donnoit auſſi dans ces ſuperſtitions. S. Barbat prêcha long-temps contre cet abus, mais quoique ce fuſt inutilement, la veneration publique qu'on avoit pour ſa ſainteté empêchoit qu'on ne lui en voulût du mal. Il ne ſe rebuta point, il jeûna & pria Dieu ardemment, & joignant les gemiſſemens du cœur aux exhortations, il ſçut ſe ſervir à propos des frayeurs de la guerre que l'empereur Conſtant apportoit en Italie contre les Lombards. Il prédit au peuple de Benevent que leur ville ſeroit aſſiegée, & l'évenement de ſa prédiction leur ayant fait ouvrir les yeux, ils ſe reconnurent enfin, & renoncerent à leurs ſuperſtitions. Le Saint aſſura enſuite le prince Romuald que la ville ſeroit délivrée par la miſericorde de Dieu, & par l'interceſſion de la ſainte Vierge,* & qu'il auroit même de grands avantages ſur l'armée de l'empereur de Conſtantinople, ce qui ne manqua pas d'arriver.

L'an 662.

* D'autres diſent par S. Jean Baptiſte.

Cette affaire mit Barbat en ſi grande reputation, que le prince le fit établir évêque de la ville avec l'approbation generale de tout le peuple, en la place d'Ildevert qui étoit mort dès le temps du ſiege. Lors qu'il ſe vit revêtu de l'autorité épiſcopale, il travailla ſans ceſſe au ſalut des peuples dont Dieu lui avoit confié le ſoin. Il détruiſit juſqu'au moindre veſtige de la ſuperſtition ancienne qu'il déracina du fond même du cabinet du prince Romuald. Il fit fondre le vipere d'or qui en étoit l'objet, & en fit faire un calice pour y conſacrer le ſang du Sauveur, ayant dès devant ſon ordination abattu lui même l'arbre où l'on pendoit la peau, & où l'on faiſoit des jeux profanes qu'il avoit tant condamnez. Il joignit à ſon égliſe, je veux dire à ſa province metropolitaine, les égliſes de ſaint Michel du mont-Gargan & de la ville de Siponto que Romuald lui donna, & il rétablit le culte divin qui étoit preſque tout aboli. Ces deux égliſes furent depuis detachées de l'archevêché de Benevent pour être ſoumiſes à celui de Manfredonia dont la ville ſemble s'être accrue des ruines de celle de Siponto.

Saint Barbat aſſiſta au ſynode de Rome aſſemblé l'an 680 par le pape ſaint Agathon: & il ſouſcrivit l'année ſuivante au ſixiéme concile general tenu ſous le même pape du temps de l'empereur Conſtantin Pogonat contre les Monothélites. Il ne vécut pas long temps après la ſeparation de cette grande aſſemblée: & Dieu le retira du monde le XIX de Février de l'an 682, âgé d'environ 79 ans après en avoir paſſé dix-huit & onze mois dans l'épiſcopat.

A Conſtantinople.

L'an 682.

Sa ſainteté fut ſi univerſellement reconnuë, que l'on voit ſon nom dans preſque tous les anciens martyrologes écrits en caracteres Lombards. Son culte s'établit enſuite dans toute l'égliſe Romaine, & il devint fort celebre à Benevent qui l'a mis au rang de ſes premiers patrons. Son corps demeura enterré ſous un autel de ſon égliſe pendant quatre cens quarante-deux ans. Ses os furent déterrez l'an 1124 par l'archevêque Roffrid, qui en fit la tranſlation, non le XVII, mais le XXIV de may, aſſiſté de deux évêques de ſes ſuffragans. La fête dura huit jours, pendant leſquels les reliques demeurerent ſur l'autel de ſaint Sebaſtien expoſées à la veneration publique des peuples. Elles furent renfermées honorablement le XXXI de mars ſous un autel de la cathedrale bâti nouvellement & dédié ſous le nom du Saint par le même archevêque: & l'on prétend que cette religieuſe ceremonie fut accompagnée ou ſuivie de pluſieurs miracles. Les guerres ſurvenuës depuis ont donné lieu à la diſtraction de ces ſaintes reliques. On croit neanmoins en avoir encore une grande partie à Benevent; & on dit que l'autre ſe conſerve dans le monaſtere de Mont-Virgine, où l'on prétend auſſi poſſéder les reliques de ſainte Juſtienne dont nous avons parlé au XVI de ce mois. Mais il y a plus de fondement à le croire de celles de ſaint Barbat, que de celles de cette ſainte Martyre, pour les raiſons que nous y avons inſinuées.

L'an 1124.

ADDITION

ADDITION AUX SAINTS DU XIX JOUR de février.

XIII ſiecle.

II. LE B. BONIFACE dit DE LA CAMBRE, Eveſque de Lauſanne.

I. LE nom du B. Boniface ſe trouve avec la qualité de Saint dans pluſieurs martyrologes modernes, & celle de Bienheureux ſeulement dans quelques autres. Sa mémoire eſt honorée tout publiquement dans les Pais-Bas, principalement dans le monaſtere de la Cambre près de Bruxelles, & dans tout l'ordre de Ciſteaux. Elle l'étoit auſſi chez les Suiſſes, ſur tout à Lauſanne, avant l'établiſſement des nouvelles hereſies. Les Papes ne ſe ſont jamais oppoſez à ſon culte, mais, parce qu'ils ne l'ont pas encore autoriſé ni preſcrit par leurs Bulles, nous n'avons pas cru devoir lui donner le rang des Saints reconnus par le ſaint Siege, ou honorez dans l'Egliſe univerſelle.

L'an 1188. Boniface naquit à Bruxelles vers l'an 1188, & fut envoyé à Paris en 1205, pour faire ſes études dans l'Univerſité, où il conſerva ſon innocence au milieu de tous les mauvais exemples de la jeuneſſe libertine. C'eſt à quoi contribuerent beaucoup ſon amour pour la vertu, ſa pieté & ſon ardeur pour l'étude qui lui faiſoit éviter l'oiſiveté, fuir les compagnies dangereuſes, & renoncer à toutes les parties de divertiſſement que lui propoſoient ſes compagnons, où il appréhendoit de rencontrer l'occaſion du peché. De ſorte que hors des claſſes on ne le trouvoit jamais qu'étudiant chez lui, ou priant dans les Egliſes, ou ſe entretenant avec des perſonnes de pieté qu'il conſultoit ſur la ſcience du ſalut. Il paſſa trente ans dans l'Univerſité de Paris, où il profeſſa la theologie pendant les ſept dernieres années avec beaucoup de reputation. Pluſieurs croyent qu'il fut recteur de l'Univerſité, & Thomas de Cantimpré qui vivoit de ſon temps a donné lieu à ceste opinion. Cet auteur ſemble inſinuer qu'il ne le fut qu'après avoir quitté ſon évêché de Lauſanne, mais Bollandus qui juge que ce fut durant le ſejour des trente ans qu'il y fit avant ſon épiſcopat, a cru devoir corriger le texte imprimé de Thomas ſans autoriſer pourtant ſa correction d'aucun manuſcrit conige ſa coûtume. En quoi neanmoins il s'eſt trompé, comme il paroît par quelques titres de l'égliſe de Lauſanne qu'il n'avoit pas vûs. D'autres nient que le B. Boniface ait jamais été recteur, & ils corrigent le texte de Thomas de Cantimpré, où ils veulent qu'on liſe lecteur en theologie & non recteur en theologie, expreſſion qui effectivement n'eſt pas naturelle ni ordinaire, & ſuffit pour rendre ce rectorat douteux.

1205. Ap. Bull. p. 414.

Apud. l. 2. c. 40. §. 4. l. 2.

Bull. p. 310. n. 11 & p. 317. ad fin. Il a mis nunc au lieu de quasi.

II. Ayant été fait prêtre il approcha des autels avec la pureté des anges, cette pureté qu'il conſerva toûjours inviolablement depuis ſon baptême, & pour laquelle il fut dans des précautions continuelles, macerant ſon corps par les jeûnes & le cilice, & par la mortification de tous ſes ſens; de ſorte qu'on le voyoit frémir au moindre objet de la vûë ou de l'ouïe qui pouvoit choquer ſa pudeur. Il ſe laſſa à la fin de l'Univerſité de Paris, au ſujet d'une diſſenſion ſurvenuë entre les regens & les écoliers qui cauſa beaucoup de ſcandale, & dans laquelle il ſe trouva innocemment enveloppé. De ſorte que voyant que ſes écoliers negligeoient de venir prendre ſes leçons, il quitta la ville & le royaume, & alla enſeigner à Cologne, où il n'y avoit pas encore d'Univerſité. * Deux ans après il fut nommé ſans ſa participation à l'évêché de Lauſanne ſur le bord ſeptentional du lac de Genève, ville où l'on avoit autrefois tranſporté le ſiege épiſcopal d'Avenche ſuffragant de Beſançon, & d'où il fut encore tranſporté dans le ſiege dernier à Fribourg Canton catholique des Suiſſes, lorſque ceux du Canton proteſtant de Berne ſe rendirent les maîtres de Lauſanne. Tout le temps de ſon épiſcopat ne fut qu'un temps de trouble & de perſecution, parce qu'il s'éleva fortement contre le vice, & qu'il ne voulut aucune compoſition avec les méchans & les pecheurs juſqu'à leur changemens de vie. Il eut auſſi à dos les officiers de l'empereur Frederic II ennemi du ſaint ſiege. Ce prince ayant ſçu qu'au premier concile general de Lyon tenu l'an 1249 par le pape Innocent IV. Boniface avoit opiné hautement pour ſon excommunication, envoya des ſoldats à Lauſanne au nombre de deux cens pour le prendre & le faire mourir. Mais le Saint étant tombé entre leurs mains, en ſortit d'une maniere inéſperée, & par une diſpoſition toute particuliere de la divine providence. On peut dire qu'il eut encore plus de dangers à eſſuyer de la part de ſes prêtres qui entretenoient un concubinage ſous public. Il voulut eſſayer de déraciner un déſordre ſi inveteré, & ils ſe contenterent de ſe mocquer de lui d'abord. Mais voyant qu'il y alla tout de bon, ils formerent une conſpiration contre lui, & arrêterent le temps qu'il diroit la meſſe pour l'aſſaſſiner. Un Cordelier le ſçut, & alla par les rues de Lauſanne crier au ſecours pour le ſaint évêque. Toute la ville en rumeur accourut à l'évêché, & le délivra ainſi du peril où il étoit.

L'an 1237.

III. Boniface voyant qu'au lieu de faire du fruit dans cette égliſe, les méchans s'irritoient de plus en plus contre lui, & accabloient les bons: tant par leur nombre que par leur vie ſcandaleuſe, & d'ailleurs découvrans tous les jours de nouvelles entrepriſes contre la ſureté de ſa perſonne, alla à Rome demander au pape Innocent IV la démiſſion de ſon évêché. Elle lui fut refuſée pluſieurs fois: mais après avoir paſſé un an entier dans la ville à redoubler les mêmes ſollicitations, & avoir fortement repreſenté qu'il ne pouvoit retourner à Lauſanne, il l'obtint avec aſſez de peine. Le pape voulut qu'il conſervaſt tous les droits & les pouvoirs de l'épiſcopat avec le caractere, & il lui offrit avec beaucoup d'inſtance deux autres évêchez ſucceſſivement. Mais Boniface s'excuſa de les accepter, & s'en revint à Paris. Il fut reçu dans l'Univerſité avec tous les honneurs qui étoient dûs à ſon merite & à ſa dignité: & l'on croit que ce fut alors qu'il la gouverna en qualité de recteur, s'il eſt vrai qu'il l'ait jamais euë. Ceux qui nient ce rectorat diſent qu'il ne revint pas même à Paris depuis la démiſſion de ſon évêché, & qu'il paſſa droit de Rome & d'Italie en Brabant: & ce ſentiment a ſes probabilitez.

L'an 1247.

Sommerv. Gall. chr.

L'an 1249.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le B. Boniface retourna en ſon païs pour y paſſer le reſte de ſes jours dans le repos & les exercices de la penitence. Il ſe retira dans un monaſtere de filles près de Bruxelles, appellé la Cambre Ste Marie, où il édifia les bonnes religieuſes par ſa pieté & ſa doctrine. Quelques-uns veulent même qu'il ait pris l'habit de l'ordre de Ciſteaux, pour ſe conformer en quelque ſorte à leur inſtitut: & quoique la choſe ſoit ſans beaucoup d'apparence, elle ne vaut pas la peine d'être conteſtée. Sous quelque exterieur qu'il ait vécu, il atteva ſaintement ſa courſe dans le repos de cette aimable retraite, & il mourut le xix de février de l'an 1266, qui étoit encore 1265 en France, dix-huit ans après avoir quitté l'épiſcopat.

L'an 1276.

IV. Il fut enterré dans le chœur de l'égliſe de la Cambre

L'an 1235. * Elle n'y fut bâtie qu'en 1288.

Cambre, où on lui fit un tombeau de marbre avec un buſte de même. Les peuples commencerent dès-lors à y porter des chandelles, & à implorer ſon aſſiſtance pour la guériſon des malades. On inſtitua quelques années après l'office anniverſaire de ſa bienheureuſe mort avec beaucoup d'appareil, mais non pas pour le repos de ſon ame. Cette devotion particuliere ſubſiſta juſqu'à ce qu'en 1603 l'archevêque de Malines donna un mandement pour en permettre le culte public comme d'un bienheureux non encore canonizé. Ce culte étoit encore mieux établi en Suiſſe, comme il paroît par l'état de l'égliſe de Lauſanne que l'évêque Jean Dorothée reſidant à Fribourg envoya l'an 1605 au pape Paul V, où il appelle Boniface Saint, & où il témoigne qu'on faiſoit ſa feſte par tout le dioceſe. L'abbaye de la Cambre fut brûlée avec l'égliſe par les Gueux de Flandres & de Hollande en 1581, & le tombeau du Bienheureux Boniface fut briſé ſous ces ruines, découvert & expoſé à la pluye. Les religieuſes qui s'étoient retirées à Bruxelles durant ces hoſtilitez étant revenues dix-huit ou dix-neuf ans après pour rebâtir leur égliſe & leur maiſon trouverent le tombeau du bienheureux en ſi mauvais état qu'au lieu de ſonger à le reparer, elles aimerent mieux en ôter ſes reliques, qu'elles placerent l'an 1600 au deſſus de l'autel de la Chapelle de ſainte Barbe par le miniſtere des abbez de Camberonne & de Hautemont. Ce qui fut accompagné de proceſſions & de toutes les autres ceremonies d'une tranſlation ſolemnelle le xxv. de juin.

Bull. p. 251.

L'an 1600.

Le xxiii de juin.

Le xxv de juin.

XIV ſiecle. III. S. CONRAD DE PLAISANCE Hermite de Noto en Sicile, du tiers ordre de ſaint François.

I. L'Office de ſaint CONRAD s'étoit gliſſé dans le breviaire Romain de diverſes éditions * par les ſoins & l'induſtrie de quelques religieux de ſaint François. Mais les papes & la ſacrée Congregation des rits eccleſiaſtiques l'en ayant fait retrancher, ſon culte n'eſt plus que particulier pour quelques religieux d'Italie & de Sicile, & peut-être pour l'ordre de ſaint François. C'eſt ce qui nous ôte la liberté de mettre ce Saint au rang de ceux dont le culte eſt univerſellement reçu dans l'Egliſe, ou preſcrit par le ſaint ſiege.

Ind. decret. Congr. rit 1629 mai & d. rr. Urban VIII. Wadd. 19. ſept. 1625 avant. p. 104. part. 2. Rer. Rom. de Veuve de Paris du Leuvre.

Conrad ou Corrado, comme diſent les Italiens, de la famille des Confalonnerie par ſon pere & de Landini par ſa mere, étoit un gentilhomme de Plaiſance tellement addonné à la chaſſe, qu'il ſembloit n'avoir point d'autre paſſion. Ne pouvant ſouffrir un jour que les bêtes qu'il pourſuivoit lui échappaſſent à la faveur d'un bois fort épais, entrelaſſé de ronces & d'épines, qu'il ne lui étoit pas poſſible de percer, il y fit mettre le feu dans la ſeule vûë de l'éclaircir, & de s'y faire un paſſage. Mais il ne fut pas en ſon pouvoir de l'éteindre lors qu'il le voulut. Il s'éleva un grand vent qui pouſſa les flames dans les bois contigus, de ſorte que toute la forêt fut conſumée. Les particuliers qui ſouffrirent de ce dommage, obtinrent du gouverneur de la ville, qui étoit Galeazzo Viſconti, la permiſſion de faire informer de l'incendiaire. On ſaiſit un malheureux de la populace ſur je ne ſçai quels ſoupçons: & comme il ne put défendre ſon innocence, il fut condamné à être pendu. Conrad le ſut, & ne pouvant reſiſter aux reproches de ſa conſcience, il alla arracher des mains du bourreau l'innocent que l'on conduiſoit au ſupplice, & il ſe declara lui-même le coupable de l'incendie. Il expoſa enſuite au vicaire ou lieutenant de l'empereur de quelle maniere l'accident étoit arrivé, ſans qu'il y euſt de ſa part d'autre faute que de l'imprudence: & il offrit de dédommager les particuliers, & de reparer la perte publique avec ce qu'il pourroit avoir de bien. Comme on le connoiſſoit homme d'honneur & de probité ſelon le monde, on accepta ſes offres ſans l'inquieter davantage. Conrad communiqua la choſe à ſa femme Euphroſyne, qui entra dans ſon deſſein ſans délibération, & qui donna même fort genereuſement ſa dot pour l'aider à payer. Se voyant ainſi dépouillé de tous ſes biens, il ouvrit les yeux ſur la vanité du monde, & admirant la conduite de Dieu ſur lui-même, il demanda la permiſſion à ſa femme de ſe retirer, à quoi elle conſentit, après avoir obtenu de lui qu'elle entreroit de ſon côté en religion *.

Vinc. Litura ap. Boll. p. 264.

* Elle ſe fit religieuſe de ſainte Claire.

II. Conrad ſortie la nuit ſans prendre congé de ſes proches ni de ſes amis, ſans valet, ſans proviſions, & il fut reçu dans un lieu appellé Corvolare, où il y avoit des religieux du tiers ordre de ſaint François qui lui donnerent leur habit, & le dreſſerent dans l'obſervance de leur inſtitut. Mais comme ce lieu n'étoit pas éloigné de Plaiſance, il s'y vit bien-tôt importuné de lettres & de viſites. C'eſt ce qui l'obligea de le quitter. Mais avant que de ſe déterminer à une retraite, il alla à Rome viſiter les égliſes & les tombeaux des Saints, après quoi il s'embarqua pour la Sicile, & ſe tira dans la ville de Noto vers la côte qui regarde la Grece. Il vécut d'abord dans l'hôpital de ſaint Martin, mendiant ſon pain, & ſervant les pauvres. Delà il paſſa dans l'hoſpice d'un homme de pieté nommé Guillaume Boucher qui recevoit chez lui les étrangers; & les nourriſſoit. Mais n'y ayant pas trouvé le repos & le recueillement qu'il s'en étoit promis, il ſe retira ſur une montagne deſerte pour y mener la vie d'un hermite. Là il pratiqua en toute liberté les auſteritez de la penitence la plus rude, jeûnant continuellement, ne ſoulageant jamais ſa faim qu'avec du pain & de l'eau, & ſe contentant d'herbes lorſque le pain lui manquoit, comme il lui arrivoit ſouvent. Il couchoit ſur la tere nuë & ne ſortoit de ſa ſolitude que pour aller trouver ſon confeſſeur, ou pour venir quelquefois le vendredi honnorer le Crucifix celebre de ville de Noto, auquel les peuples avoient une devotion particuliere. Dieu voulant éprouver ſa fidelité, permit qu'il fuſt cruellement & long-temps tenté, dans cette ſolitude, mais il lui donna la force de reſiſter à toutes ſes tentations, & de ſurmonter tous ſes ennemis inviſibles. Il le recompenſa même du don des miracles & de prophetie, faveurs qui étoient pourtant moins pour lui que pour les autres.

III. Après avoir vécu pluſieurs années dans cette ſolitude, & avoir ſervi d'un grand exemple de mortification aux peuples de la Sicile, qui eurent pour lui une veneration toute ſinguliere, il mourut comblé de merites le xix de février de l'an 1351. Il y eut une grande conteſtation entre les habitans de Noto & ceux d'Avola qu'on appelloit encore alors Hybla, à qui auroit le corps ſaint. Il fallut en venir aux armes, & quoique le combat fuſt grand & opiniâtre, perſonne n'y fut tué. Ceux de Noto demeurerent les maîtres de la dépouille du bienheureux Conrad. Il fut enterré fort ſolennellement dans l'égliſe de ſaint Nicolas, où Dieu opera divers miracles ſur ſon tombeau. On l'ouvrit en 1485 pour en ôter un bras, & l'on prétend que le corps y fut trouvé auſſi entier qu'au temps de ſa ſepulture

L'an 1351.

1485.

quoi qu'il ſe fuſt paſſé cent trente-quatre ans depuis ſa mort. Cette merveille fut cauſe qu'on le leva, qu'on lui fit une châſſe d'argent, qu'on mit ſon nom dans les litanies, & qu'on commença à chômer publiquement ſa fête dans Nota. On eut neanmoins quelque ſcrupule trente années après d'en uſer ainſi ſans l'ordre ou la permiſſion du ſaint ſiege. Ce qui fit qu'on deputa vers le pape Leon X, qui voulut bien pardonner la temerité qu'on avoit eue, & accorder même par un bref du xij de juillet 1515 la liberté de faire la fête du bienheureux Conrad à Noto & à Syracuſe nommément le xix de février, & de porter ſes reliques en proceſſion. Ainſi ce fut l'an 1516 qu'on en fit legitimement la fête ſolennelle pour la premiere fois. Le pape Paul III étendit encore ſon culte par un bref du 30 d'octobre de l'an 1544, qui permettoit de l'honorer dans toute la Sicile, mais en la maniere des bienheureux qui ne ſont pas encore canoniſez, & par cette autorité l'an vit paroître en peu de temps des autels, des chapelles & des égliſes entieres ſous ſon nom. L'an 1625 le pape Urbain VIII accorda par un bref du xij de ſeptembre à toutes les maiſons religieuſes qui reconnoiſſent ſaint François pour leur patriarche, la liberté d'en faire l'office ſemidouble ſuivant les rubriques du breviaire romain comme d'un confeſſeur non pontife, & il lui donna par tout la qualité de Saint. Ceux de Plaiſance avoient auſſi commencé à celebrer ſa fête dès l'an 1614 par la permiſſion du ſaint ſiege : & lui ayant bâti une chapelle magnifique dans leur cathedrale, ils y placerent la reliquе du bras & de la main du Bienheureux qu'ils reçurent en 1616 de la liberalité de ceux de Noto. Mais ſon culte n'eſt nulle part plus grand qu'en cette ville où la ſolemnité paſſe de beaucoup celle de Paques, & toutes les autres fêtes de l'année, tant au xix de février qu'au xxviij d'août qui eſt le jour de la permiſſion que Leon X accorda. Pendant ces deux mois on y tire l'artillerie de la ville tous les jours, & l'on y commence à ſonner toutes les cloches dès deux heures après minuit outre une foire de huit jours qu'on y fait auſſi en ſon honneur. Ceux de Noto donnerent quelques portions de ſes reliques à ceux de Palerme & à ceux d'Avola outre celles qui furent envoyées à Plaiſance. Mais on doute que la tête de ſaint Conrad que l'on montre à Molfetta dans la Poüille ſoit celle du Saint de Noto plûtôt que d'un autre de même nom.

L'an 1515.

Boll. p. 162. n. 22. p. 159. n. 1.

XX JOUR DE FEVRIER.

VIII ſiecle.

S. EUCHER EVESQUE D'ORLEANS.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAint Eucher, dont l'éminente vertu peut ſervir de modele à celle des prelats & des autres eccleſiaſtiques qui ſont perſecutez pour la juſtice par les puiſſances ſeculieres, étoit d'une famille des plus qualifiées de la ville d'Orleans. Sa mere qui étoit une dame de grande pieté revenant une nuit de matines dans le temps de ſa groſſeſſe, & s'étant remiſe au lit crut voir pendant ſon ſommeil un ange qui l'aſſuroit que le fils qu'elle auroit ſeroit un jour évêque, & que ce ſeroit un enfant de benediction. Elle ſe ſouvint toûjours d'une ſi agreable revelation : & lorſque ſon fils fut né, elle l'éleva juſqu'en un âge auquel il puſt répondre pour lui-même au baptême, en quoi elle agit toûjours de communication avec ſon mari. Ils crurent devoir choiſir quelque ſaint évêque pour lui adminiſtrer ce ſacrement, dans la vûë de faire plus d'honneur à la vocation de leur fils. C'eſt ce qui fit qu'au lieu de le faire baptiſer à Orleans, on alla le preſenter au bienheureux Anſbert évêque d'Autun nouvellement ſacré, qui étoit en reputation de grande ſainteté. Ce prelat fut le recit de la viſion de ſa mere le reçut avec une joye tres-ſenſible. Il le baptiſa & voulut être auſſi ſon parrain, & après lui avoir donné la confirmation, il le laiſſa retourner à Orleans près de ſes parens, pour y être elevé dans la pieté & dans les ſciences. On lui fit commencer l'étude des lettres dès l'âge de ſept ans, & il y fit de ſi grands progrés, qu'il laiſſa bien-tôt derriere lui des gens qui avoient le double de ſon âge. Il ne les devançoit pas moins en vertu qu'en connoiſſances. Mais de toutes les études qu'on lui fit faire avec tant de ſuccés, il n'en aima point à l'égal de celle des ſaintes écritures pour leſquelles il ſe ſentit une ardeur toute particuliere : & il y joignit celle des ſacrez canons & des écrits des ſaints peres, dans la ſcience deſquels il ſe rendit tres habile. On a tout lieu de croire qu'il entra dans le clericature ſous l'évêque Leodebert, & qu'il fit connoître ſa vertu au peuple d'Orleans dans quelque emploi ſubalterne de l'egliſe du lieu pendant quelques années. Mais comme les veritez divines de l'ecriture faiſoient la matiere continuelle de ſes meditations, il penſa un jour ſi profondement ce que dit ſaint Paul, que les biens du monde ne ſont qu'une figure qui paſſe, & que la ſageſſe de ceux qui les aiment n'eſt qu'une folie devant Dieu, qu'il renonça entierement au ſiecle & à tout ce qui pouvoit l'y retenir. Il chercha la ſocieté des perſonnes qui ne vivoient ſur la terre que pour le ciel, afin de s'en faire un modele : & il jetta les yeux ſur l'abbaye de Jumiéges ſituée ſur la Seine dans le diocele de Rouen. Il ſe mit avec joye ſous le joug de l'obeïſſance, après s'être reduit volontairement dans une pauvreté generale, & ſa chaſteté ſe trouva dans un azyle beaucoup plus ſûr qu'elle n'avoit été encore dans la maiſon paternelle, ou même dans la communauté du clergé d'Orleans.

Vers l'an 687.

L'an 692.

694.

1. Cor. 7. 31. 1. Cor. 3. 19.

Vers l'an 714.

II. Son épiſcopat.

Il vécut dans une penitence tres rigoureuſe & dans une exacte obſervance de tous les devoirs de ſa regle pendant ſix ou ſept ans, c'eſt à dire juſqu'à la mort de ſon oncle paternel Suavaric évêque d'Orleans qui avoit ſuccedé à Leodebert. Le ſenat & le peuple de la ville auſquels ſe joignit auſſi le clergé deputerent vers Charles Martel avec des preſens pour le prier de vouloir leur permettre d'élire Eucher pour leur évêque. Ce prince qui ſous le titre de maire du palais étoit devenu le maître du royaume, leur acorda leur demande ſans peine. Il leur donna même un de ſes principaux officiers pour aller avec eux de ſa part prendre le Saint à Jumiéges, & le conduire à Orleans. A cette nouvelle Eucher parut auſſi affligé que s'il lui fuſt arrivé quelque diſgrace extraordinaire : & il pria ſes freres avec larmes & grande inſtance de ne pas ſouffrir qu'on l'enlevaſt ainſi de leur ſainte compagnie pour le remettre dans les dangereux engagemens du ſiecle, & l'expoſer à s'y perdre. Les religieux de leur côté parurent tres-ſenſiblement touchez de cette ſeparation,

L'an 721.

Ap. Boll. p. 217. tom. 9. fevr. Act. 28. Bed. lec. 1.

tion, parce qu'ils l'aimoient tous, & l'honoroient tres-particulierement : mais d'autre part ils ne purent s'empêcher de marquer la joye qu'ils avoient du choix que faisoit la providence divine parmi leur compagnie pour donner un digne pasteur au troupeau de Jesus-Christ. De sorte qu'au lieu de suivre leur inclination, & d'acquiescer à ses prieres, ils contribuerent encore par l'interêt qu'ils prenoient au bien public de l'Eglise à lui faire suivre sa vocation. On le mena donc à Orleans, où les évêques voisins l'ordonnerent au milieu d'un clergé nombreux & d'une prodigieuse multitude de peuple qui s'étoit assemblé pour la solennité. Ce changement d'état lui parut d'autant plus dur, qu'il avoit plus de lumieres que le commun des prêtres & des évêques pour connoître les obligations du ministere ecclesiastique. Il regardoit l'episcopat non pas comme une dignité & un honneur ainsi que faisoient les autres, mais comme une charge tres-difficile & environnée de dangers. Mais au lieu de s'en épouvanter ou de tomber dans le découragement, il eut recours à l'assistance du souverain pasteur qui l'avoit mis dans cet engagement, & il le donna tout entier aux soins que demandoit le gouvernement de son église. Il s'appliqua à y bien regler la discipline autant pour les mœurs que pour la maniere de servir Dieu dans le culte qui lui est dû. Comme il avoit une affection particuliere pour son clergé, dont il avoit peut-être été membre autrefois, il en procuroit l'accroissement & tous les avantages avec beaucoup de zele. Il travailloit avec une ardeur infatigable à instruire les peuples par lui même, à déraciner les vices, & à faire regner Jesus-Christ dans leurs cœurs. Il animoit aussi souvent de sa presence toutes les maisons religieuses de son diocese, ne pouvant oublier l'habitude qu'il avoit contractée pour un genre de vie, dans le repos duquel il s'étoit autrefois promis de pouvoir acquerir la souveraine felicité. Il se comportoit à l'égard de tout le monde avec tant de douceur & de bienveillance, qu'il gagna bien-tôt les cœurs de tout le monde: de sorte que chacun lui obéissoit avec une affection sincere & une parfaite soumission.

II. son exil.

Cette union admirable qui se forma entre le pasteur & le troupeau, & qui orna l'église d'Orleans dans un état tres-florissant, fut traversée enfin par l'envie que les méchans porterent au bonheur des pauvres de ce diocese, qui profitoient non seulement des biens de l'évêque, mais encore de ceux des riches que l'exemple & les exhortations de leur saint prelat rendoient charitables comme lui. Dieu les fit servir d'instrumens pour éprouver la patience de son serviteur, & il permit qu'ils l'attaquassent par des calomnies atroces. Par ce moyen il s'éleva sur lui, sur son église, & sur sa famille même un grand orage qui troubla entierement la paix dont il jouissoit au milieu de son peuple depuis près de seize ans. On le rendit suspect à Charles Martel, & pour aigrir son esprit contre lui on décria d'une maniere odieuse le zele & la fermeté que le Saint fit paroître pour s'opposer aux laïques qui usurpoient les biens de l'Eglise. C'étoit toucher Charles Martel par son endroit le plus sensible & le plus sensible. Car ce fut lui qui introduisit ou du moins qui fit augmenter ce désordre pendant les guerres diverses qu'il eut à soûtenir pour sa propre défense, ou contre les Sarrazins & les autres ennemis de l'état. On enveloppa aussi dans la même accusation tous ceux de la famille d'Eucher qui étoit une des plus considerables du païs, & qui en possedoit les principales charges. Charles n'eut pas le loisir ni peut-être pas même la volonté d'examiner la qualité de ces accusations, parce qu'il marchoit contre les Sarrazins en Aquitaine : mais aussi il ne les oublia point. Ayant heureusement défait ses ennemis*, il passa par Orleans à son retour, & ordonna au saint évêque de le suivre à Paris, & de le loger au palais de Vermeuil qui étoit une maison royale sur la riviere d'Oyse au diocese de Beauvais. Quand il y fut arrivé, il l'envoya en exil à Cologne, & y relegua aussi tous ses parens sans vouloir les entendre dans leurs défenses. Eucher qui regardoit toute la terre comme un lieu de bannissement pour les vrais chrétiens, s'attendoit efficacement à ne vivre à Cologne que comme un banni. Mais dès qu'on vint à le connoître, on cessa de le regarder comme un étranger. Sa vertu fut un charme qui lui attira l'affection & le respect de tout le monde. Il fut traité avec honneur par tout le clergé & le peuple de la ville. Les principaux habitans firent paroître tant d'empressement pour l'assister dans tous ses besoins, que Charles en conçut de l'ombrage. De sorte qu'il envoya à Chrodelent ou Robert duc de Haspengaw * ordre de faire sortir Eucher de Cologne, & de le transporter dans une des places fortes du païs de Hasbain pour empêcher ses intelligences avec les étrangers. Mais Dieu lui fit encore trouver grace dans l'esprit de ce seigneur, qui loin de le maltraiter, en executant ce qui lui étoit ordonné, eut grand soin qu'il ne manquât de rien, & lui offrit encore de l'argent pour le distribuer aux pauvres ou aux monasteres, selon qu'il le jugeroit à propos. Le Saint usant de la liberté que le duc Robert lui laissoit, de se choisir une demeure dans tel endroit qu'il lui plairoit de la contrée du Hasbain, se retira dans l'abbaïe de saint Tron qui portoit encore alors le nom de Sarcing au diocese de Mastricht, dont le siege épiscopal avoit été transferé depuis quelques années à Liége par saint Hubert.

L'an 737.

* près de Nivelle où l'on croit que l'Oise a son origine.

* ou de Hasbain dans le pays de Liége.

Liége n'avoit été jusques-là qu'un village

Lors qu'il s'y fut renfermé, il ne songea plus qu'à se sanctifier dans le repos que lui procuroit cet heureux lejour, & à se tenir uni à Dieu par la contemplation & par la priere continuelle. Il persevera dans ce divin commerce jusqu'en 743. qui fut l'année de sa mort. D'autres prétendent avoir des raisons suffisantes pour croire qu'il mourut dès l'an 738. Mais si nous suivons ici l'opinion de ceux qui estiment qu'il survêquit à Charles Martel mort à Kierzi * sur Oyse l'an 741, ce n'est pas pour autoriser la fausseté de revelation qu'on a supposée à ce saint évêque touchant la damnation prétendue de ce prince. C'est une fable qui fut imaginée plus de cent ans après la mort de l'un & de l'autre, & dont quelques-uns font auteur Hincmar archevêque de Reims vers l'an 854 dans la vie qu'il a composée de saint Remy.

IV. sa mort.

L'an 743.

* Ce n'est pas Cressy.

a

b

B

C

D

E

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

V.

ON ne sçait pas positivement si le jour de la mort de saint Eucher fut le xx ou le xxi de février. Les martyrologes les plus anciens font mémoire de lui le xx. Celui qui porte le nom de Bede la met au xxi, mais on ne peut conjecturer de quel temps est cette addition, ne pouvant être du texte de Bede qui étoit mort huit ans avant notre Saint. Son corps fut enterré dans l'église de saint Trou avec une solennité religieuse, &

Dieu fit connoître non ſeulement l'injuſtice de ſes ennemis, mais encore ſa ſainteté & ſa gloire par divers miracles qui ſe firent à ſon tombeau. L'auteur de ſa vie qui écrivoit peu d'années aprés ſa mort, & au plus tard vers les commencemens de Charlemagne, ſemble marquer qu'on celebroit ſa fête dés-lors avec beaucoup de ſolennité au jour anniverſaire de ſa mort : mais nous ne pouvons dire ſi l'on continua ſans interruption juſqu'au temps de ſa tranſlation, ou même ſi on l'invoquoit dans les loüanges que l'on chantoit à Dieu au jour de ſa mort à ſon ſujet. Son corps demeura enſeveli dans le premier lieu de ſa ſepulture durant l'eſpace de 137 ans. Mais en 880 il fut levé de terre avec celui de ſaint Tron par Francon évêque de Liége, qui aprés avoir fait la ſolennité de leur tranſlation, les laiſſa pendant un temps conſiderable expoſez en un lieu éminent de l'égliſe à la veneration des peuples qui y accoururent en foule de tous les côtez. L'année ſuivante ſur l'avis qu'on eut de l'incurſion des Normans qui déchargeoient leur fureur, principalement ſur les égliſes, les monaſteres, & les tombeaux des Saints, Francon fit ôter les corps de S. Eucher & & de ſaint Tron, les renferma dans une grotte ſoûterraine qui étoit fort profonde & bien voûtée, & en boucha l'entrée ſi bien qu'elle fut à l'épreuve des recherches de ces barbares. L'an 1035 Gontram abbé de ſaint Tron fit faire avec beaucoup de dépenſe une grande châſſe d'argent revêtuë d'or & de pierres précieuſes, pour y mettre le corps de ſaint Tron & de ſaint Eucher. L'ouvrage ayant été achevé au bout de dix-ans, il entreprit de faire ſouiller l'endroit où ils étoient cachez. Mais il en ſortit une vapeur ſi épaiſſe & de ſi forte odeur, que les ouvriers penſerent en être ſuffoquez, & dirent des choſes ſurprenantes aprés être revenus de leur évanouiſſement. L'abbé & les religieux en furent ſi effrayez, qu'ils firent combler la foſſe qu'on avoit déja faite, & ſe ſoûmirent à la volonté de Dieu qui ne les jugeoit pas dignes de découvrir le tréſor qu'ils cherchoient. L'abbé Lanzon fit une autre tentative l'an 1085, ou la ſuivante, aprés avoir reparé l'autel dedié ſous le nom de nos deux Saints. Mais la multitude des cercueils qu'il trouva, cauſa une ſi grande confuſion, qu'il ne put rien diſtinguer; de ſorte que de l'avis de l'évêque, il fit recouvrir tous ces cercueils. Cependant on celebroit toûjours la tranſlation des deux Saints faite en 880 par l'évêque Francon le xx de may; & l'abbé Thierry qui étoit ſçavant & homme de lettres compoſa vers l'an 1099 un panegyrique en leur honneur ſur ce ſujet qu'on liſoit depuis tous les ans dans l'office de cette fête.* Thierry eut pour ſucceſſeur en 1108 Raoul autre ſçavant & auteur de la chronique de cette abbaye, à la tête de laquelle il prend le titre d'*abbé de ſaint Tron & de S. Eucher*. Il fit rebâtir la chapelle des deux Saints qu'on avoit dreſſée autrefois ſur leur tombeau, mais ayant été détruite de nouveau, l'abbé Wiric entreprit d'en faire une toute neuve l'an 1169, & il fit creuſer ſi profondement que l'on trouva enfin les deux corps ſaints en un endroit où on ne les croyoit point. L'évêque de Liége vint avec tout ſon clergé & les peuples d'alentour en faire la tranſlation dont le jour qui étoit l'onziéme d'août de la même année, fut érigé en une fête annuelle qui fut commune aux deux Saints. Les reliques de ſaint Eucher furent toûjours conſervées depuis, & honorées dans le même endroit : & l'on n'y toucha que pour en détacher un ſi conſiderable que l'égliſe d'Orleans envoya demander l'an 1606. Il fut reçu avec ſolennité le xxx de mars de la même année, & enchâſſé le xxvi de may avec des reliques qui portent le nom des ſaints Innocens. C'eſt ſur notre Saint que l'on a imaginé un ſaint *Eucher* évêque prétendu de Tours dont on trouve la fête marquée en quelques martyrologes ou catalogues de Saints au xxvii de mars. L'erreur eſt venuë de la corruption du mot de S. Tron d'où eſt né celui de Tours dans leur imagination.

Mab. p. 519. n. 14.

Hunſſb. ap. Boll. p. 120. n. 14.

La Saulx. annal. l. 5. n. 20.

Turonenſes pour Trudonenſes.

L'an 880.

881.

1035.

1045.

L'an 1085.

Vers l'an 1099.

* Sarius l'a donné au 25 de nov.

L'an 1108.

1169.

AUTRES SAINTS DU XX JOUR de Février.

I. S. TYRANNION EVESQUE DE TYR, & pluſieurs autres Martyrs de la même ville & de quelques autres endroits de la Phénicie IV ſiecle.

I.

ON a choiſi dans l'Egliſe latine le xx de février pour honorer la memoire d'une multitude de Martyrs qui ſouffrirent la mort pour Jeſus-Chriſt dans la Phénicie, & principalement à Tyr ſous Diocletien en 304 & en 310. Le martyrologe Romain aprés Adon & Uſuard leur donne pour juge & pourperſecuteur Veturius general de l'armée des empereurs, qui ſelon Euſebe commençoit à tourmenter les ſoldats chrétiens dés l'an 298. Cet auteur, par la bouche de ſaint Jerôme, dit que le nombre en fut ſi grand, qu'il n'y a que Dieu qui le ſçache. Il ajoûte que les chefs de cette glorieuſe multitude étoient Tyrannion, Silvain, Pelée, Nil évêques, & le prêtre Zenobe qui animoient les autres par leurs diſcours & par leurs exemples.

Euſeb. ſenf. l. 8. c. 7. & 10. Euſeb. contr. Hier. c. 3. & 4.

Euſeb. & Hieron. Euſeb. Cela n'eſt pas dans le grec d'Euſebe.

TYRANNION le plus celebre de tous avoit été nourri dés ſon bas âge dans la doctrine de Jeſus-Chriſt, & y avoit fait de ſi grands progrès qu'on l'avoit choiſi pour être évêque de l'égliſe de Tyr en Phénicie, dans un temps où il ſemble que les fideles avoient beſoin de l'exemple de leurs paſteurs, principalement pour apprendre à ſouffrir. Les empereurs Diocletien & Maximien ayant excité une perſecution generale contre l'Egliſe, les priſons de la plûpart des villes furent remplies de ſaints Confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt. De ſorte qu'il n'y reſtoit plus de place pour les homicides & les autres criminels qui étoient traitez avec plus d'indulgence que les innocens qui reconnoiſſoient Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui fit envoyer dans les provinces un nouvel édit par lequel on ordonnoit aux gouverneurs de laiſſer ſortir des priſons ceux qui voudroient ſacrifier aux dieux, & de faire ſouffrir toutes ſortes de tourmens à ceux qui le refuſeroient. Ce fut en cette importante occaſion que Dieu fit éclater ſa gloire par le courage invincible qu'il inſpira à ſes fideles ſerviteurs & par les prodiges qu'il opera à la vûë des idolâtres & à leur confuſion.

Euſeb. hiſt.

Euſebe nous repreſente, entr'autres, la genereuſe confeſſion de quelques chrétiens d'Egypte, qui s'étant trouvez à Tyr, dont ſaint Tyrannion étoit évêque, y rendirent devant les juges un témoignage illuſtre de la divinité de celui qu'on perſecutoit en eux. Ayant rejetté avec horreur toutes les ſollicitations qu'on leur fit pour les obliger à ſacrifier aux idoles, ils furent traitez avec toutes ſortes d'inhumanité; mais leur conſ-

l. 8 c. 7.

L'an 304.

tance

tance fut toûjours plus grande que les efforts de A leurs ennemis. La colere des perſecuteurs s'augmentant encore par leur reſiſtance, les porta à expoſer ces innocentes victimes à la cruauté des bêtes les plus feroces, on lâcha contre les uns les lions & les leopards, on excita contre les autres les ours, les sangliers, & les taureaux furieux, que l'on animoit avec des tiſons & des fers rougis de feu. Mais Dieu qui pour recevoir le ſacrifice de ſes ſerviteurs laiſſoit ſouvent agir le naturel de ces animaux, voulut le ſuſpendre en cette occaſion, pour faire voir que toute la malice des hommes ne peut rien contre ſa protection. Ces bêtes par un prodige ſurprenant, non ſeulement n'oſerent toucher aux corps des ſaints martyrs, mais elles tournerent toute leur fureur contre ceux-mêmes qui les lâchoient, & qui B devinrent ainſi leur proye. On en fit ſortir d'autres auſſi furieuſes ſur la penſée que ces premieres auroient pû être arrêtées par quelques charmes, mais quelque effort qu'elles fiſſent pour s'élancer contre les Saints qui leur étoient expoſez, elles furent encore retenues par la main inviſible de leur protecteur, & ſe jetterent ſur leurs propres maîtres qu'elles devorerent, ou qu'elles creverent comme ſi elles ne les euſſent pas connus.

II. Dieu ayant ainſi donné ce ſpectacle de ſa puiſſance, & ne voulant point priver ſes ſerviteurs de la couronne du martyre à laquelle ils aſpiroient, laiſſa aux miniſtres de leurs perſecuteurs la volonté & le pouvoir de leur nuire, qu'il avoit ôté aux C bêtes. Ils les percerent de leurs épées, & pour toute ſepulture il les précipiterent dans la mer. Quoique l'évêque S. Tyrannion fuſt preſent à tous ces combats, & qu'il animaſt la troupe de ces glorieux athletes par ſes exhortations enflammées, il n'eut pourtant point la ſatisfaction de ſe voir aſſocié à leur compagnie, ni d'avoir pour theâtre de ſa confeſſion & de ſon martyre le ſiége d'une égliſe qu'il avoit gouvernée ſi heureuſement durant ces rudes tempêtes. Six ans aprés on le conduiſit de Tyr à Antioche avec S. Zenobe prêtre de la ville de Sidon, que ſa ſcience & la profeſſion de la medecine où il excelloit avoit rendu celebre dans la Phénicie. Dans cette capitale de l'Orient ils confeſſerent hautement Jeſus-Chriſt en preſence d'un grand D peuple, & ils combattirent juſqu'à la mort contre les puiſſances de la terre & des enfers pour la défenſe de l'évangile. Tyrannion fut conduit au bord de la mer, ou plûtôt de la riviere d'Oronte, & précipité dans les eaux. Zenobe ayant eu les côtez déchirez & le corps tout ouvert avec des ongles de fer, expira au milieu des tourmens. Silvain évêque d'Emeſe dans la Phénicie du Liban fut devoré quelque temps aprés par les bêtes au milieu de ſa ville avec deux autres compagnons de ſa foy & de ſon martyre, aprés avoir gouverné ſaintement ſon égliſe pendant l'eſpace de quarante ans. Pelé & Nil deux autres ſaints évêques venus d'Egypte en Paleſtine furent condamnez au feu E & conſumez comme des holocauſtes avec quelques autres martyrs.

Outre le culte commun qu'on rend à leur memoire le xx jour de février, on honore encore en particulier celle de ſaint Zenobe le xxix d'octobre; celle de ſaint Pelée & de ſaint Nil le xvii & le xix de ſeptembre; celle de ſaint Silvain d'Emeſe le xxix de janvier chez les Grecs, & le vi de février chez les Latins. Mais on ne doit pas le confondre avec ſaint Silvain évêque de Gaze en Paleſtine, qui ſouffrit le martyre en même-temps, & dont on celebre la memoire le iv jour de may.

II. S. SADOTH EVESQUE DE SELEUCIE & de Teſiphon en Perſe, Martyr: & cent vingt-huit de ſes compagnons. IV ſiecle.

SADOTH, Perſan de nation, fut préparé dès ſa jeuneſſe à l'épiſcopat & au martyre par la pratique des vertus chrétiennes. Il avoit toûjours vécu dans une pureté inviolable du cœur & du corps, plein de foy, de juſtice & d'amour de Dieu. C'eſt ce qui le fit choiſir l'an 324 pour ſucceder en l'évêché de Selec ou Seleucie & de Teſiphon* à ſaint Simeon l'un des plus grands prelats de l'Egliſe de ſon ſiecle qui avoit ſouffert le martyre dans la violence de la perſecution excitée en Perſe dès l'année précedente par le roy Sapor. Ces deux ſieges joints enſemble faiſoient à la verité le premier trône de toute l'Egliſe de l'empire des Perſes: mais en même temps c'étoit le poſte le plus expoſé à l'orage: & Sadoth en y montant ne le regarda que comme le gouvernail d'un vaiſſeau qu'il étoit obligé de garantir de la tempête aux dépens de ſa vie. Pour ne pas temerairement précipiter les deſſeins de Dieu qu'il avoit à ſuivre, il ſe cacha d'abord avec ſon clergé, & il ſe mit ainſi en état de gouverner ſon égliſe plus ſurement, & de ſervir ſecretement ſes freres durant ces violentes agitations. Un an aprés le roy Sapor étant venu à Seleucie & à Teſiphon au lieu de s'appaiſer à la vûe du ſang des fideles que ces officiers y avoient répandu, ſe vit animé de nouveau par les Mages du païs & par les Juifs, & publia un édit plus cruel encore que le premier, par lequel il condamnoit à mort tous ceux qui reconnoiſſoient Jeſus-Chriſt. Le ſaint évêque étoit toûjours avec une partie de ſon clergé dans le lieu de ſa retraite, d'où il aſſiſtoit ſon peuple, & encourageoit les particuliers à demeurer fideles à Dieu durant une ſi cruelle tentation, attendant de ſon côté le moment marqué pour leur donner l'exemple de ce qu'il enſeignoit, par ſa confeſſion publique & ſon martyre. Il en fut averti par la viſion myſterieuſe qu'il eut en ſonge d'une échelle, qui comme celle de Jacob touchoit d'un bout au ciel, & avoit le pied ſur la terre. Il crut voir en haut ſaint Simeon ſon predeceſſeur qui l'appelloit à la gloire où il étoit parvenu, & qui l'invitoit à monter, parce que ſon heure étoit arrivée.

I. 29. Iuill.

L'an 344.

* En deux villes royales de Perſe ſur le Tigre.

II. Animé de cette viſion, il aſſembla le clergé & les autres fideles de ſa retraite pour la leur communiquer: & il en prit occaſion pour les fortifier contre les aſſauts qu'on devoit auſſi leur livrer. Il leur fit une longue mais ardente exhortation pour les encourager par les traits les plus enflamez de l'Ecriture ſainte à ſe rendre dignes de la grace inteſtimable du martyre. Il leur parla comme un homme qui étoit ſur ſon départ, qui ne tenoit plus à la terre que par le corps, & qui ſe portoit tout entier de l'eſprit & du cœur vers le ciel: & il s'efforça de leur inſpirer par ſes paroles la même ardeur de la charité dont il brûloit. Il fut déferé peu de jours aprés à Sapor qui étoit à Teſiphon, comme un homme qui non content d'empêcher les chrêtiens de retourner à la religion du païs, avoit encore eu la temerité depuis la publication du dernier édit de baptiſer des Perſes. On découvrit le lieu de ſa retraite, & le roy envoya l'enlever avec cent vingt-huit perſonnes, tant eccleſiaſtiques de ſon dioceſe & des dioceſes voiſins, que ſolitaires & vierges conſacrées à

L'an 445.

R iij Jeſus-

Les étoiles plûtôt des confecteurs de bêtes que des gladiateurs.

* Euſeb. l. 2. c. 13.

L'an 311.

Sous Maximien.

Jesus-Christ. On les chargea de chaînes aussi-tôt, & ils furent enfermez tous dans une prison obscure, où ils demeurerent durant l'espace de cinq mois dans des souffrances continuelles, par où l'on s'efforçoit de lasser leur patience. Parmi divers supplices qu'on leur fit soufrir, on les lioit en les alongeant par les jambes, par les reins & par les épaules, & on les serroit avec tant de violence, en tournant avec des batons les hares & les cordes dont on les garrottoit, que l'on entendoit craquer leurs os aussi fortement que le bois des fagots que l'on assemble, & qu'on lie avec effort. Au milieu de ces cruels tourmens on les sollicitoit de satisfaire aux ordres du roy, & d'adorer le soleil afin de sauver leur vie. Mais Sadoth comme le chef des autres répondit au nom de tous, qu'ils ne connoissoient qu'une Puissance souveraine & une Verité; qu'ils ne pouvoient confesser & adorer qu'un seul Dieu, qui comme createur de toutes choses étoit le maître de l'univers, & par consequent de ce soleil & de ce feu qu'on vouloit leur faire adorer, quoi qu'ils n'eussent été créez que pour l'usage des hommes. On redoubla les sollicitations de la part du roy: mais on les trouva toûjours également constans & inébranlables, soit qu'on les joignist ensemble, soit qu'on les attaquast separément. Lors qu'on leur vint dire que la sentence de mort étoit prononcée contre eux, ils en rendirent graces à Dieu comme d'une faveur qu'ils attendoient depuis long temps, & ils s'encouragerent mutuellement à la perseverance. On les fit sortir de la ville chargez de leurs chaînes, & on leur entendit chanter des pseaumes le long des rues. Lors qu'ils furent arrivez au lieu de leur supplice, ils joignirent leurs voix pour benir Dieu en commun, le remercier de toutes les graces qu'il leur faisoit, le prier d'agréer leur sacrifice, & de les purifier dans le sang qu'ils alloient répandre pour lui. Ils ne cesserent de chanter ses loüanges jusqu'à ce que le coup de la mort les mist en état de les aller continuer dans le sejour de la felicité éternelle. On crut pouvoir temperer leur joye, & rompre leur union en separant le pasteur d'avec le troupeau. Le roy n'ayant pas jugé à propos de donner à S. Sadoth la consolation de mourir avec les autres martyrs, l'envoya lié dans le pais de Bethuze; & il lui fit couper la tête dans la ville de Bethlapat. Ainsi il alla rejoindre dans le ciel ceux à qui il avoit servi de chef sur la terre: & comme un de leurs membres il se vit réüni avec eux sous le chef des predestinez Jesus-Christ notre Seigneur.

Boll. p. 171. n. 3. Molan. Bever.

Ce n'est que depuis le XVI siecle que l'on voit le nom de ces saints martyrs marqué dans les martyrologes des Latins. Les cent vingt-huit Martyrs moururent le XX jour du mois de février, comme l'assurent leurs actes. On peut ajoûter que ce fut en 346 selon la maniere de compter parmi les Romains, deux ans & quelques mois après que la persecution fut commencée en Perse. Quoique le martyre de S. Sadoth n'ait pû arriver le même jour, l'Eglise n'a point crû devoir separer son culte d'avec celui des autres: & les Grecs outre le XX de février, en celebrent encore la memoire le X X d'octobre, & ils rapportent dans l'abregé de l'eloge historique qu'ils en font d'autres circonstances de son martyre, qui nous font connoître que c'est un extrait d'actes beaucoup plus amples que ceux que nous avons maintenant.

L'an 346.

III. SAINT ELEUTHERE EVESQUE de Tournay. V & VI siecles.

ELeutheas nâquit à Tournay l'an 456 de parens chrétiens dont les ayeux avoient été convertis à la foy de Jesus-Christ au commencement du quatriéme siecle par saint Piat apôtre des Tournésiens. Il eut un naturel heureux pour la vertu & les lettres, de sorte que ses parens & ses maîtres n'eurent aucune peine à lui former le cœur & l'esprit. Il fut modeste & docile, doux & vif. Il fut élevé avec saint Medard qui étoit presque de son âge, & qui lui predit un jour en riant qu'il seroit évêque du lieu de sa naissance. Le nombre des chrétiens au lieu d'augmenter depuis plus d'un siecle & demi que saint Piat étoit mort, diminuoit insensiblement dans Tournay, soit par la disette des ministres ecclesiastiques, soit par le voisinage & le commerce des infideles des isles de Taxandrie, qu'on a depuis appellées de Zélande. Les François de l'autre côté étoient encore idolâtres, & avoient pour roy Childeric pere de Clovis, chez qui tout étoit payen comme lui. La ville de Tournay devint alors la demeure la plus ordinaire de ce roy qui y fut depuis enseveli: & ainsi elle n'étoit pas moins le siege capital de la superstition & de l'impieté que du royaume des François. Childeric n'avoit point été persecuteur à la verité, & Clovis dans les tenebres de son paganisme ne le fut pas aussi. Cependant la lumiere de l'évangile pensa être entierement éteinte à Tournay & dans les pais voisins durant les premieres années de son regne, lors qu'il faisoit la guerre aux Romains-Gaulois & à leur roy Syagrius qui s'étoit établi à Soissons. Les François s'étant imaginez que les chrétiens & les Romains étoient la même chose, parce qu'ils avoient trouvé que les Gaulois soûmis à l'empire Romain étoient chrétiens quand ils étoient entrez dans leur païs, crurent aussi qu'en faisant la guerre aux Romains, ils ne devoient pas laisser les Chrétiens en paix. C'est ce qui fit que le gouvernement du pais de l'Escaut & de la ville de Tournay sous Clovis, chassa de ce lieu ce qui pouvoit y être resté de familles chrétiennes. Eleuthere âgé pour lors de trente ans, fut obligé de sortir avec son pere Serein & sa mere Blande qui se retirerent à deux lieuës de la ville dans un village appellé Blandin, non pas près de la ville de Gand où est Blandinberg, mais de l'autre côté où s'est étenduë la Châtellenie de Lille dans les siecles posterieurs.

I. *ap. Boll. p. 187.*

L'an 456.

L'an 486.

La liberté des exercices de notre religion étant revenuë avec le mariage de Clovis & de sainte Clotilde, les fideles de Tournay s'assemblerent à Blandin où ils bâtirent une église sous le nom de saint Pierre, & élurent pour évêque Theodore ou Theodric. Ce prelat ayant été tué du tonnerre peu de temps après son élection, chacun jetta les yeux sur Eleuthere pour remplir sa place: & il fut obligé de se rendre à l'autorité publique de l'assemblée. Mais avant que de l'envoyer à Reims où étoit saint Remy metropolitain de la province, on le fit aller à Rome recevoir, dit-on, la confirmation ou l'agrément du pape *: & il fut sacré à son retour. A peine commençoit-il les fonctions pastorales de son nouveau ministere dans le village de Blandin, que l'on vit le roy Clovis & les principaux seigneurs de sa cour entrer par le baptême dans l'Eglise de Jesus-

II.

L'an 493. C'est la qu'on a édifié depuis à Blandin ou S. Amebourg de Gand.

L'an 496.

* Ce fait coule sans le apparence de vérité, parce qu'il contredit les actes de saint Eleuthere plus fidelles.

Jeſus-Chriſt. Cette converſion fit dans ſon royaume une heureuſe revolution qui laiſſa un grand champ aux miniſtres de l'evangile pour travailler à l'ouvrage du Seigneur. Eleuthere rentra auſſitôt dans la ville de Tournay avec ſon clergé, où il s'appliqua de toutes ſes forces à diſſiper les tenebres de l'idolâtrie; & à déraciner les vices dont elle ſe trouvoit accompagnée. Dieu benit ſes travaux, & les combla d'un ſi grand ſuccès qu'en peu de temps l'on vit onze mille hommes recevoir le baptême dans la ſeule ville de Tournay, ſans compter beaucoup d'idolâtres qu'il avoit déja convertis à Blandin. Pour faire produire de ſi grands fruits à la ſemence de l'évangile, il falloit ſans doute qu'il fuſt devenu auſſi puiſſant en œuvres qu'en paroles. Auſſi Jeſus-Chriſt lui avoit-il accordé la vertu des miracles comme à ſes apôtres, puis qu'il en faiſoit la fonction. Le nombre des ames qu'il gagnoit à Jeſus-Chriſt augmentoit tous les jours, & les nouveaux convertis ſe ſoumettoient avec amour au joug de la foy, voyant la doctrine que leur enſeignoit leur ſaint paſteur, appuyée des exemples édifians de ſes vertus, & autoriſée par des miracles. Mais l'ennemi du ſalut des hommes ne put être long-temps ſans tâcher de traverſer de ſi grands progrés. Il ne put empêcher les peuples d'entrer dans le ſein de l'égliſe, & de donner leur nom à Jeſus Chriſt: mais il trouva moyen de donner atteinte à la pureté de leur foy. Il fit naître dans le clergé même de notre Saint des erreurs pernicieuſes contre le myſtere de l'incarnation de notre Sauveur: & ces funeſtes étincelles allumées par la diſſention cauſerent un fâcheux embraſement dans l'égliſe de Tournay. Saint Eleuthere n'oublia rien pour l'éteindre. Il s'oppoſa en toutes rencontrés à la fureur des heretiques qui égorgeoient inhumainement les catholiques. Il en fut ſouvent battu lui-même, & ſans une protection particuliere de Dieu, il ſe ſeroit vû aſſaſſiner par des gens que ni la religion ni la raiſon ne pouvoient gouverner. Or dit qu'il fit encore deux ou trois fois le voyage de Rome en diverſes années dans le deſſein principalement de conſulter l'oracle du ſaint ſiege ſur les remedes qu'il devoit apporter aux maux de ſon égliſe. Il aſſembla dans les mêmes vûes un ſynode à Tournay l'an 517. Mais Dieu permit pour éprouver ſa patience & ſa fidelité juſqu'à la fin que la perſecution de ces heretiques tourna toute contre lui. Il combatit leurs erreurs avec une conſtance toûjours égale, ſouvent de vive voix, & quelquefois par des écrits qui l'ont fait mettre au nombre des ſaints peres & des auteurs eccleſiaſtiques. Le temps de recevoir la recompenſe de ſes travaux & de ſes ſouffrances étant venu, Dieu permit que ces eſprits forcenez lui dreſſaſſent de nouvelles embûches. Ils le maltraiterent en diverſes manieres, & le bleſſerent enfin à la tête d'un coup dont il mourut cinq ſemaines aprés.

Il acheva ainſi ſa laborieuſe carriere en l'an 532 le xxx de juin, ou même dés le xx de février d'auparavant, qui eſt un point qu'on n'a pas encore bien pû décider, aprés avoir vécu prés de 76 ans, dont il en avoit paſſé 36 dans l'épiſcopat. Saint Medard évêque de Noyon qui avoit étudié avec lui en ſa jeuneſſe, & qui lui étoit toûjours demeuré tres uni d'amitié dans tout le cours de ſa vie, fut obligé de prendre l'adminiſtration du dioceſe de Tournay, qu'il gouverna avec le ſien pendant l'eſpace de 15 ans: union des deux égliſes qui paſſa enſuite à ſes ſucceſſeurs. Quoique ſaint Eleuthere ait fini par une mort violente pour la défenſe de la verité de la foy catholique, & qu'il ſemble par ce moyen avoir à juſte titre merité la qualité de martyr, les martyrologes ne font mention de lui que comme d'un confeſſeur, tant au xxx de juin qu'au xx de février, jour qu'on a choiſi à Tournay pour celebrer ſa fête. Il fut enterré dans l'égliſe de Blandin, où avoit commencé ſon épiſcopat, prés de ſon pere & de ſa mere, comme il l'avoit marqué par la diſpoſition de ſa derniere volonté. Son corps y demeura juſqu'à la fin du IX ſiecle: il n'en fut levé qu'aprés les incurſions des Normans, qui pillerent & brûlerent la ville de Tournay, avec toutes les égliſes & les monaſteres qui étoient ſur l'Eſcaut. Lors qu'on fut délivré de la crainte de ces barbares, on l'expoſa à la veneration des fideles dans l'égliſe même de ſa ſepulture, & il y demeura encore pendant plus 170 ans, juſqu'à ce qu'on en fiſt one tranſlation ſolenelle de Blandin dans la cathedrale de Tournay l'an 1064 le XXV d'aouſt, auquel on a continué d'en celebrer la fête tous les ans. On en fit une ſeconde tranſlation encore plus ſolennelle à pareil jour l'an 1247 où ſe trouverent le legat du pape, des évêques, grand nombre d'abbez, pour ôter les reliques de leur ancien cercueil, & les mettre dans une châſſe plus honorable. Dans la viſite qu'on en fit, on trouva la tête avec tout le reſte du corps, c'eſt à-dire, les os & les cendres. Cependant les moines de l'abbaye de ſaint Martin de Tournay prétendent avoir dans leur égliſe cette tête de ſaint Eleuthere, qu'ils montrent enchâſſée dans du vermeil doré, & qu'ils diſent y avoir été apportée l'an 1231 par l'évêque Walter en preſence de leur abbé Amand & de beaucoup d'autres perſonnes de conſideration. Ceux de Brugges en ont eu par échange de ceux de Tournay un oſſement qu'ils honorent & qu'ils conſervent fort précieuſement.

Vers l'an 898. — L'an 897. — L'an 892. — 1064. — 1247. — L'an 1233.

On a dans la bibliotheque des peres quelques ſermons ou autres petits écrits qui portent le nom de ſaint Eleuthere évêque de Tournay, mais les titres ſur leſquels il ſemble qu'on les lui attribuë ne paroiſſent pas aſſez autoriſez.

* edit. d'Anv. append. ſem. tom. 1. p.

L'an 512. 518. — 520. — 527.

XXI JOUR DE FEVRIER.

S. FLAVIEN PREMIER DU NOM évêque d'Antioche.

IV & V ſiecles.

DE tous les Saints dont l'égliſe nous rappelle la memoire en ce XXI jour de février, il n'y en point dont le nom ſoit plus celebre que celui de ſaint FLAVIEN, ni en même temps dont l'hiſtoire ſoit plus certaine, plus édifiante, on peut dire auſſi plus importante, & à laquelle il ſemble qu'on doive s'intereſſer davantage. C'eſt ce qui fait que n'en ayant pas de plus conſiderable à repreſenter en ce jour, on ne doit pas trouver mauvais qu'on entretienne la pieté des fideles de la lecture de celle de ce ſaint évêque, encore que les martyrologes ne parlent point de lui, & que ſon culte ou ſa veneration ne ſubſiſte que dans le ſouvenir qu'on a de ſon merite & de ſa ſainteté.

Voyez dans les averiſſemens de cet ouvrage à la tête de quelques mois les raiſons qui font mettre ce Saint à la tête de ceux du jour.

I. Sa vie étoit laïc.

Il étoit originaire d'Antioche, & quoique ſa naiſſance fuſt fort illuſtre, il n'en voulut jamais tirer

Theodoret. l. 4. c. 12. Sozom. l. 3. c. 20.

tirer le moindre avantage, tant à cauſe qu'on l'accoûtuma dès ſa plus tendre jeuneſſe à s'humilier perpetuellement devant la grandeur de Dieu, que parce qu'il apprit en même temps à ne point eſtimer d'autre nobleſſe que celle qui vient de la vertu. Il fut élevé dans tous les exercices de la pieté qui pouvoient contribuer à former un vrai diſciple de J. C. & il pratiqua de bonne heure les conſeils avec les preceptes évangeliques dans l'inſtitut qu'il embraſſa de la vie ſolitaire ou aſcetique ſous la diſcipline d'un excellent maître qui ſçut lui raſſembler dans la ville d'Antioche tous les avantages

c. 4. fertur cum presbyter eſſet deſignari

qu'il avoit pû trouver dans les deſerts. Il y apprit, ſelon ſaint Chryſoſtome, à reprimer par les jeûnes & les autres auſteritez les mouvemens de la cupidité dès qu'ils commencerent à paroître. La temperance qu'il continua de pratiquer toute ſa vie & dans ſa vieilleſſe même, où il ſembloit avoir acquis le droit de ſe repoſer ou de ſe relâcher de ſes grandes mortifications, parut d'autant plus admirable, qu'il avoit été élevé dans une maiſon abondante & pleine de delices. Le mépris qu'il fit des richeſſes fut égal à celui qu'il eut pour les honneurs & pour toutes les autres vanitez du monde.

L'amour qu'il avoit pour Dieu lui fit auſſi aimer l'honneur de ſon égliſe & la pureté de ſa doctrine avec tant d'ardeur, que lors qu'il n'étoit encore que laique il prit la defenſe des veritez divines contre l'évêque même d'Antioche nommé Leonce, qui s'efforçoit d'établir l'arianiſme dans ſon égliſe. Il eut pour compagnon dans cette genereuſe reſolution un autre laique de grande pieté & de la premiere qualité dans la ville comme lui nommé Diodore, qui fut depuis évêque de Tarſe, à qui l'on croit qu'il avoit été aſſocié dès auparavant dans l'école de la vertu & dans l'étude des ſaintes écritures. Quoi qu'ils ſemblaſſent en cette occaſion s'élever l'un & l'autre au deſſus de leur état, ils ne firent point difficulté de s'oppoſer ouvertement aux artifices dont uſoit ce faux paſteur, pour perdre le troupeau qui avoit le malheur de ſe voir ſous ſa domination. Sans avoir d'autre rang parmi les fideles que celui que leur donnoit la conſideration de leur naiſſance & le zele de leur charité, ils les excitoient jour & nuit à des exercices de devotion entierement oppoſez à l'impieté des Ariens. Ce fut pour leur inſpirer un plus grand amour de la verité catholique,

Philoſtorg. l. 3. c. 13.

& pour entretenir le zele de leur pieté qu'ils s'aviſerent de faire chanter alternativement & à deux chœurs les pſeaumes de David dans l'égliſe, & ils eurent ainſi la gloire d'avoir introduit les premiers cette loüable coûtume, laquelle ayant commencé à Antioche, & s'étant delà répanduë preſque par tout l'Orient, paſſa enſuite dans l'Occident en fort peu de temps, comme il paroît par l'établiſſement qu'en fit ſaint Ambroiſe dans l'égliſe de Milan.

L'égliſe d'Antioche ſe trouvoit preſque entierement dépourvuë de prêtres catholiques & de miniſtres depuis le banniſſement de ſon évêque ſaint Euſtathe, auquel on n'avoit ſubſtitué juſques-là que des ſucceſſeurs Ariens, qui s'étoient appliquez à ne donner les ordres ſacrez & les emplois eccleſiaſtiques qu'à des gens de leur ſecte. Ainſi le clergé étoit devenu preſque heretique tandis que la plus grande partie du peuple étoit demeurée inviolablement attachée à la foi orthodoxe qu'elle avoit appriſe d'Euſtathe. Ces fideles ainſi dépourvus de prêtres n'étoient ſoûtenus que par Flavien & Diodore, qui ſuppléant par leur vertu & leur autorité perſonnelle au caractere qui leur manquoit, avoient ſoin de ſe aſſembler aux tombeaux des martyrs, & y paſſoient les nuits avec eux à prier & à chanter les loüanges de Dieu. Leonce qui cherchoit à gagner le peuple, n'oſa s'oppoſer à leur conduite, ſçachant l'eſtime & le reſpect que tout le monde avoit pour leur vertu. Il les convia même aſſez civilement de faire leurs aſſemblées, & le ſervice divin dans l'égliſe. Flavien & Diodore n'eurent pas de peine à penetrer dans ſes vûes: mais ils ne laiſſerent pas d'accepter ſes offres avec la précaution qui étoit neceſſaire pour empêcher qu'on ne les ſoupçonnaſt de vouloir entrer en communion avec les Ariens. Cette condeſcendance fit eſperer à Leonce que le peuple le reconnoîtroit bien-tôt pour ſon évêque: & il eut tant de complaiſance pour Flavien & Diodore de qui il lembloit attendre ce bon office, que ſur la menace qu'ils lui firent de ſe ſeparer abſolument de lui, s'il ne chaſſoit Aëce qui devint depuis fameux Arien, & qu'il avoit fait diacre, il l'interdit du miniſtere en leur conſideration. Cette eſpece de ſocieté que l'on pouvoit appeller locale entre les Catholiques & les Ariens qui étoient en poſſeſſion des lieux ſains de la ville, n'alloit point à la participation des mêmes ſacremens. On peut dire même que ce n'étoit pas une veritable communion de prieres. Car encore qu'ils les fiſſent enſemble, ou pour mieux dire dans un même lieu, les Catholiques conduits par Flavien & Diodore avoient grand ſoin de ſe faire diſtinguer des Ariens devant l'evêque Leonce même. C'eſt ce qui paroiſſoit principalement par la maniere dont ſaint Flavien faiſoit exprimer la *Doxologie* ou glorification des perſonnes de la ſainte Trinité dans le ſervice des Catholiques. Car au lieu que les Ariens diſoient *Gloire au Pere par le Fils dans le Saint Eſprit.* Flavien faiſoit dire aux Catholiques, *Gloire au Pere & au Fils & au Saint Eſprit*, formule que l'Egliſe a embraſſée depuis, encore qu'elle ſe fuſt ſervie de la premiere avant que les Ariens s'en fuſſent emparez, Flavien & Diodore y faiſoient joindre le verſet, *Comme il étoit au commencement, comme il eſt maintenant, & comme il ſera toûjours & dans les ſiecles des ſiecles*, au lieu que l'évêque Leonce & les ſiens ſe contentoient de dire à la fin, *dans les ſiecles des ſiecles.* De plus, lorſque Flavien & ſon collegue inſtituerent la pſalmodie alternative à deux chœurs, dont on dit que toute l'Egliſe leur a obligation, ce fut aſſurément comme nous l'apprend Theodoret, entre les fideles diviſez en deux chœurs Catholiques, & non pour répondre à un chœur Arien. Cette conduite que l'eſprit de paix & de verité avoit inſpirée à Flavien & à Diodore, mais qui ſembloit neanmoins renfermer quelque ſorte de communion avec les Ariens, parce que l'on ſe trouvoit ſous un même toit, & qu'on chantoit les mêmes pſeaumes, déplut à beaucoup de Catholiques qui ſe ſeparerent des autres pour faire leurs aſſemblées à part ſous la conduite de quelques prêtres. Ils accuſerent Flavien & ceux qui le ſuivoient de reconnoître Leonce pour leur évêque, & les Ariens pour leurs freres: & proteſterent que pour eux ils ne reconnoiſſoient point d'autre évêque que ſaint Euſtathe, quoiqu'on ne ſçuſt s'il étoit vif ou mort, & qu'on neuſt eu aucune nouvelle de lui depuis plus de vingt ans qu'il avoit été banni. Cette ſeparation fut la ſource du fameux ſchiſme qui diviſa l'égliſe catholique d'Antioche pendant pluſieurs années: & le nom d'*Euſtathiens* que les Ariens de la ville avoient donné

Athan. ad ſolit. p. 679.

L'an 350.

Theod. l. 2. c. 24.

Gloria Patri, &c.

Sicut erat, &c.

On voit neanmoins le chant alternatif dès le temps de Trajan, comme le témoigne ſ. Jerome Plane.

Vers l'an 351.

Digitized by Google

donné auparavant à tous les catholiques du lieu, fut attaché à ceux qui refuſerent d'aller à l'égliſe avec Flavien, & qui voulurent tenir leurs aſſemblées à part.

II. Cependant Flavien & Diodore veilloient ſans ceſſe pour conſerver la pureté de la foy avec la vraye pieté parmi le troupeau qui étoit toûjours ſans paſteur. Ils ne firent aucun ſcrupule, après la mort même du faux évêque Leonce arrivée vers 356, de le mener dans l'égliſe dont les Ariens étoient toûjours les maîtres, juſqu'à ce qu'enfin les catholiques commencerent à avoir un évêque en la perſonne de ſaint Melece dont nous avons rapporté la vie au XII de ce mois. Ils commencerent alors à agir ſous un chef, & continuerent leurs ſervices durant les deux premiers exils de ce ſaint évêque. Il les éleva depuis l'un & l'autre au ſacerdoce: & leur conduite fit bientôt juger qu'ils en avoient reçu la grace dans toute ſa plenitude en recevant le caractere de la prêtriſe. Car ſaint Melece ayant été banni par l'empereur Conſtance peu de temps après avoir été élevé ſur le ſiege d'Antioche, ils reprirent tous deux le ſoin de ſon peuple en ſon abſence, & demeurant, ſelon le langage de Theoduret, comme deux rochers au milieu de la tempête, ils oppoſerent à tous les efforts des heretiques & des puiſſances déreglées une prudence & une force toute divine, pour mettre à couvert les vrais enfans de l'Egliſe. La faction des Ariens eut le credit de les faire chaſſer de la ville d'Antioche: mais elle ne put les empêcher de raſſembler encore le troupeau de ſaint Melece dans les champs ſur les rivages du fleuve d'Oronte, de l'y nourrir de la parole de Dieu, & de l'affermir dans la vraye foy contre les ſurpriſes de l'erreur. Ce fut en vain qu'on les chaſſa encore de ce lieu. Car en changeant de demeure, ils ne laiſſoient pas de continuer par tout les fonctions de leur miniſtere avec une fermeté inébranlable, inſtruiſant & fortifiant de plus en plus les catholiques qui demeuroient fideles & inviolablement attachez à leur évêque. Quoique ces deux excellens ouvriers travaillaſſent avec une ardeur égale à l'ouvrage du Seigneur, Flavien étoit neanmoins comme le chef & le maître de cette ſocieté ſainte qui les uniſſoit dans leur miniſtere. C'étoit lui qui appliquoit Diodore aux divers emplois où il voyoit qu'il réuſſiſſoit le plus: ils partageoient leurs fonctions ſans jalouſie, Diodore prêchoit dans les aſſemblées de l'égliſe, Flavien ſe contentoit de fournir des raiſons & des paſſages de l'Ecriture pour appuyer la verité. S. Melece étant retourné à ſon égliſe du temps de Julien l'apoſtat, trouva ſon petit troupeau dans un état tres floriſſant. Je dis ſon petit troupeau, parce qu'outre que les Ariens partageoient l'égliſe d'Antioche ſous leur faux évêque Euzoïe, les catholiques étoient encore diviſez, & que l'autre portion que l'on appelloit des Euſtathiens étoit ſous la conduite de Paulin, que Lucifer de Caillery avoit ordonné évêque depuis peu par une entrepriſe qui donna de nouvelles forces au ſchiſme de l'égliſe d'Antioche. Flavien & Diodore continuerent de ſervir les fideles ſous Melece juſqu'à ce que ce dernier ayant été fait évêque de Tarſe tout le poids retomba ſur les épaules de Flavien, qui le ſoûtint avec beaucoup de courage pendant le troiſiéme exil de ce ſaint évêque. Après la mort de l'empereur Valens, Gratien rétablit tous les évêques de la communion du pape Damaſe, c'eſt-à-dire, les catholiques, comme nous l'avons rapporté dans la vie de ſaint Melece. On peut voir en cet endroit, ſans nous obliger à le repeter ici, avec combien de force, de lumiere & d'équité ſaint Flavien prit la défenſe de S. Melece contre Paulin qui ſe faiſoit fort de la communion du pape Damaſe, & contre Apollinaire le jeune, évêque de Laodicée, qui ſe vantoit d'en être auſſi, & qui parloit pour Vital homme de ſa ſecte, qu'il tâchoit d'établir à Antioche.

L'an 361. L'an 362. L'an 363. & 378. L'an 379. L'an 381. L'an 385.

Hieron. vir. ill. c. 80. Basil. ep. 66.

III. Son épiſcopat. Saint Melece étant mort l'an 381 au concile de Conſtantinople, où il avoit mené le prêtre Flavien, les catholiques qui l'avoient toûjours reconnu pour leur évêque à Antioche, jetterent les yeux ſur ce ſaint prêtre pour le mettre en ſa place, parce qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à ſe ſoûmettre à Paulin dont ils croyoient l'ordination irreguliere. Les peres du concile de Conſtantinople, & ſur tout ſaint Gregoire de Nazianze, étoient d'avis neanmoins qu'on ne donnaſt point de ſucceſſeur à ſaint Melece; & que Paulin qui étoit déja fort âgé demeuraſt ſeul pour le bien de la paix ſur le ſiege de l'égliſe d'Antioche, encore qu'il y euſt été établi contre les canons. C'avoit été auſſi la penſée & le deſir de ſaint Melece qui en avoit fait de ſon vivant la propoſition à Paulin, lequel n'avoit pas voulu l'accepter. Mais les jeunes prelats du concile qui eſtimoient que l'égliſe orientale avoit reçu une injure dans l'ordination de Paulin faite temerairement par un évêque d'occident *, inſiſterent ſi fortement à ne point ſouffrir un exemple de cette dangereuſe conſequence, qu'ils entraînerent pluſieurs anciens dans la reſolution de donner un ſucceſſeur à ſaint Melece. De ſorte que contre le gré de ſaint Gregoire de Nazianze, qui ſe démit lui-même de l'évêché de Conſtantinople pour donner l'exemple de ce qu'il conſeilloit aux autres, les évêques de Syrie à leur retour de la ville imperiale ordonnerent Flavien évêque d'Antioche avec le conſentement de preſque tout l'orient, ſoûtenu de l'approbation que le concile de Conſtantinople y donna l'année ſuivante. L'égliſe Romaine & pluſieurs autres de l'occident étant prévenuës en faveur de Paulin qui alla enſuite à Rome avec ſaint Epiphane & ſaint Jerôme, ſe déclarerent contre cette élection, & firent paſſer ſur ſaint Flavien l'averſion qu'on leur avoit donnée de ſaint Melece. De ſorte que le temps de ſon épiſcopat fut une épreuve continuelle de ſa patience, tant que dura une ſi grande & ſi publique contradiction: & il eut beſoin d'une vertu toute extraordinaire pour ſe conduire auſſi ſagement qu'il fit au milieu des troubles qui affligerent ſon égliſe.

Socrat. l. 5. c. 5. Sozom. l. 7. c. 11. Theodoret. l. 5. c. 5. 9. 11. Greg. Naz. carm. hiſt. p. 810.

* Euclſius. Greg. Naz. carm. l. p. 270.

L'autorité & la grace de l'épiſcopat donnerent beaucoup d'accroiſſement au zele, à la vigilance & à la charité paſtorale qu'il avoit déja exercée n'étant que prêtre. Mais il attira ſur ſon égliſe un grand ſurcroit de benediction, & il ſe procura le renfort d'un puiſſant ſecours pour les travaux évangeliques, en élevant au ſacerdoce S. Jean Chryſoſtome que S. Melece avoit fait diacre. Ce ne fut pas un titre ſans employ. L'évêque lui fit entendre qu'il ne l'avoit fait prêtre que pour l'utilité de ſon peuple, & pour l'obliger à faire l'uſage qu'il devoit de ſes grands talens, & il le conſtitua diſpenſateur public de la parole de Dieu dans ſon égliſe en ſa place. C'étoit lui confier la principale fonction du miniſtere épiſcopal, & la partie de l'apoſtolat que les apôtres s'étoient reſervée en laiſſant aux autres miniſtres la diſpenſation des ſacrez myſteres. Mais ſaint Flavien qui étoit d'ailleurs puiſſant en paroles auſſi-bien qu'en œuvres, donnant cette preuve de ſon zele pour le ſalut de ſon peuple, en donnoit auſſi une de ſon humilité, puis qu'il vouloit bien s'obſcurcir

L'évêque Valere fit la même choſe à Hippone à l'égard de S. Auguſtin.

Mais ce ſut parce qu'il n'avoit pas le talent de la predication. *Hieronym. de Script. c. 81.* *De Foſſ. p. 361. c. 8.* * Demetrius.

ou s'éclipſer en quelque ſorte pour faire paroître cette lumiere que Dieu faiſoit luire dans ſon égliſe. En quoi la diſpoſition de notre ſaint évêque fut bien differente de celle qu'avoit euë autrefois un évêque d'Alexandrie * à l'égard du ſçavant Origene, lorſque l'éloquence & la doctrine de cet illuſtre prêtre de ſon égliſe qui raviſſoit tout le monde, exciterent en lui une lâche jalouſie qui le porta à perſecuter les dons de Dieu dans celui dont la reputation ſembloit obſcurcir la ſienne.

IV. Malheur de la vil. d'Antioche.

A peine y avoit-il deux ans que ſaint Flavien employoit l'organe de ſaint Chryſoſtome pour inſtruire ſon peuple, lorſque Dieu permit que l'égliſe d'Antioche ſuſt affligée par un malheur dont il ſe ſervit pour rendre la cour de l'empereur Theodoſe le Grand & tout l'univers témoins de ſa charité épiſcopale. Ce prince ayant à délivrer ſes états du tyran Maxime qui s'étoit emparé de l'empire d'occident, s'étoit vû obligé de lever un nouvel impôt ſur ſes ſujets. Le peuple d'Antioche irrité de cette exaction, & plus encore de la dureté avec laquelle ſes officiers en uſoient envers les particuliers, ſe mit à murmurer, & excita contre eux une ſedition fâcheuſe par toute la ville. L'inſolence de cette populace mutinée ſe porta même contre l'honneur & le reſpect dû à la majeſté de l'empereur. Elle déchargea ſa fureur non ſeulement ſur ſes ſtatuës & celles des deux princes ſes fils, mais encore ſur celle de la défunte impératrice Flaccille, princeſſe dont la memoire étoit en benediction par tout l'empire, à cauſe de ſes rares vertus. L'indignation qu'en eut Theodoſe étoit juſte, mais la maniere dont il voulut venger cet outrage parut violente à S. Flavien. On propoſa d'abord dans ſon conſeil de confiſquer tous les biens du peuple d'Antioche, de mettre le feu à la ville pour la reduire en cendres, & enfin d'y faire paſſer la charruë pour en détruire les moindres reſtes. On ne peut douter que l'empereur n'euſt horreur d'un conſeil ſi inhumain malgré toute ſa colere; mais quoi qu'il n'en vinſt pas juſqu'aux extremitez d'une telle vengeance, il ne laiſſa pas de faire partir deux des principaux officiers de ſa cour * pour commencer le châtiment de la ville d'Antioche, qu'ils priverent d'abord de ſa qualité de metropolitaine de l'orient qu'ils tranſporterent à celle de Laodicée. Leur arrivée cauſa une ſi grande conſternation, que pluſieurs des habitans s'enfuirent ſur les montagnes & dans les deſerts pour tâcher d'y mettre au moins leur vie à couvert. Depuis le funeſte moment de la venuë de ces officiers on n'entendit parler dans la ville que de proſcriptions, d'empriſonnemens, de queſtions & de tortures; & les innocens ſe trouvoient malheureuſement confondus avec les coupables dans une ſi triſte déſolation qui ne leur laiſſoit que le choix de la ſervitude ou de la mort.

L'an 387. *Theodoret. l. 5. c. 18. 19. Sozom. l. 7. c. 24. Zoſim. l. 4.* *Chryſoſt. hom. var. ad pop. Antioch.* *Herm. Sozom. l. 8. Chryſ. t. 8. fuſt.* * 1. Ellebech general d'armée 2. Cefaire prof. du pretoire g. maître du palais.

L'évêque Flavien ſut ſenſible à ce deſaſtre comme un pere l'eſt à la peine de ſes enfans. Reſolu de ſe ſacrifier pour le ſalut de ſon peuple, il commença par le porter à la penitence, perſuadé qu'il falloit ſe mettre en devoir de flêchir la colere de Dieu avant que de ſonger aux moyens d'appaiſer celle de l'empereur. Sçachant qu'un évêque doit regarder comme l'une des principales obligations de ſa charge celle de reconcilier ceux qui ſont ſous ſa conduite, non ſeulement avec Dieu, mais encore avec les hommes, il entreprit de ſe rendre le mediateur de ſon peuple auprés de l'empereur, & d'expoſer ſa vie pour ſon troupeau. Il n'eut égard ni à la foibleſſe de ſon grand âge, ni à la maladie d'une ſœur unique qui étoit preſque mourante: & ayant laiſſé à ſaint Chryſoſtome le ſoin de *Chryſoſt. hom. ad pop. Antioch.* A conſoler, d'inſtruire & de fortifier ſon peuple, il partit pour Conſtantinople la veille du ſixiéme dimanche du premier jour de carême. Dieu lui donna durant un ſi long voyage la force & la vigueur d'un jeune homme qui l'empêcha de ſentir les incommoditez de ſa vieilleſſe. La modeſtie de ce ſaint évêque nous auroit fait perdre la connoiſſance des particularitez édifiantes d'un voyage ſi memorable, ſi ſaint Chryſoſtome n'avoit pris ſoin de les apprendre d'un homme qui fut le témoin de tout ce qui s'y paſſa, & qui lui fit enſuite un recit exact & fidele de tout ce qu'il avoit entendu de la bouche même de l'empereur & de celle de l'évêque. Voici en abregé la relation que ce ſaint docteur de l'Egliſe en a laiſſée à la poſterité.

V. S. Flavien obtient la grace de ſon peuple.

B Saint Flavien étant arrivé à Conſtantinople, alla droit au palais de l'empereur, & étant entré dans la ſalle où étoit le prince, il s'arrêta dés qu'il le vit, & ſe tint éloigné de ſa perſonne. Il demeura en cet état ſans parler, laiſſant couler ſes larmes qui étoient les interpretes du langage pathetique de ſon cœur. Les yeux baiſſez contre terre & le viſage tout couvert de confuſion, il n'oſoit preſque ſe montrer: & ſe regardant comme chargé de tous les crimes de ſon peuple, il vouloit paroître devant la majeſté imperiale comme s'il euſt été le ſeul coupable & l'unique auteur de tout le mal qui s'étoit commis dans la ville d'Antioche. Son deſſein étoit de diſpoſer de loin l'eſprit du C prince, & de le toucher de compaſſion par ſes ſoupirs & les autres démonſtrations exterieures de ſa douleur avant que d'entreprendre de le perſuader par les raiſons qu'il avoit à alleguer pour la défenſe de ſon peuple. Il vouloit obſerver les momens favorables de la parole & du ſilence, & faire voir ſur ſon viſage & dans ſa conduite une vive image de l'affliction generale de la ville d'Antioche. Ce fut tout l'artifice qu'il employa pour appaiſer le grand Theodoſe. Car encore que l'hiſtorien Sozomene ait écrit que ce Saint fit chanter par les Muſiciens lorſque cet empereur étoit à table, les cantiques triſtes & lugubres dont le peuple d'Antioche ſe ſervoit au milieu de ſes prieres publiques pour exprimer ſon affliction; & que ce prince en fut touché d'une compaſſion ſi ſenſible, qu'il appaiſa ſa colere, & trempa de ſes D propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ſes mains: il n'eſt pas fort ſûr de s'en rapporter au témoignage de cet écrivain en cette occaſion, parce que ſaint Chryſoſtome qui étoit parfaitement informé de toutes les circonſtances de cette hiſtoire, n'en a rien écrit, quoi qu'il paroiſſe n'en avoir voulu rien omettre.

L'an 387. *l. 7. c. 24.*

Theodoſe, continuë ſaint Chryſoſtome, entendit les ſoupirs du ſaint évêque d'Antioche, & s'appercevant de la honte qui lui couvroit le viſage, il s'avança vers lui: & par le ton modeſte de ſa voix, il lui fit connoître la douce violence E que ſes larmes venoient de faire à ſon cœur. Il lui parla comme s'il avoit eu beſoin lui-même de juſtification, & ſe contenta de lui repreſenter avec beaucoup de modeſtie & de gravité, mais ſans émotion, les faveurs dont il avoit gratifié la ville d'Antioche depuis qu'il avoit été élevé à l'empire. A chaque fois qu'il lui en avoit marqué une en particulier, il repetoit ces mots »Etoit-il rai»ſonnable qu'ils reconnuſſent de la ſorte toutes »ces faveurs? Avois-je merité d'être traité ſi ru»dement? Et quand il ſeroit vrai que j'euſſe com»mis, comme ils le croient, une injuſtice à leur »égard, ne devoient-ils pas au moins épargner les »morts? N'ai-je pas toûjours preferé la ville »d'Antioche à toutes les autres villes de mon em»pire,

Chryſoſt. ut ſup.

» pire, & ne m'a-t-elle pas été plus chere que » celle même qui m'a donné la naiſſance ?

Flavien ayant ouï des reproches ſi juſtes & ſi touchans, ne chercha la juſtification des coupables que dans l'aveu ſincere de leur crime & de leur ingratitude. Voyant que le temps de parler étoit venu, que l'empereur étoit tout diſpoſé à l'écouter, il prononça parmi les larmes & les ſoupirs qui marquoient ſa douleur une harangue tres-éloquente que ſaint Chryſoſtome a conſervée à l'Egliſe dans toute ſon étenduë, en l'inſerant dans l'une de ſes homelies. Loin de diminuer ou de vouloir excuſer le crime de ſes citoyens, il en exagera encore l'énormité, afin de relever davantage la clemence & la generoſité que devoit faire paroître ce prince dans le pardon qu'on lui demandoit. Il lui fit voir que la victoire qu'il devoit remporter ſur lui-même en une ſi importante occaſion, lui ſeroit ſans comparaiſon plus glorieuſe que toutes celles qu'il avoit obtenues ſur les ennemis de l'empire. Il ſe ſervit adroitement de l'exemple du grand Conſtantin, qui ayant appris qu'on avoit défiguré à coups de pierres une de ſes ſtatuës, & ſe voyant excité à s'en vanger par ſes courtiſans qui lui diſoient que ſon viſage avoit été tout meurtri, s'étoit contenté de leur répondre en paſſant la main ſur ſon front & ſur ſes joues, qu'il n'y ſentoit aucune bleſſure, & avoit ainſi couvert ces flateurs de confuſion par une parole qui lui avoit attiré une gloire éternelle. Mais pour ne lui point propoſer d'autre exemple que lui-même, il le fit ſouvenir du beau mot qu'il avoit dit quelques années auparavant, lors qu'il avoit envoyé par toute la terre une lettre de remiſſion generale pour tous les criminels au temps de Pâques. » Pluſt à Dieu, diſoit ce grand prince » que je puſſes rendre auſſi la vie aux morts com- » me je la donne aux vivans. Et il lui fit ſentir fort à propos que c'étoit ici l'occaſion d'executer un ſi noble deſir. Il alla enſuite au devant de toutes les difficultez & des conſiderations d'état qui pouvoient mettre obſtacle à la grace qu'il lui demandoit. Il acheva de deſarmer ſa colere par une peintute également vive & affreuſe de l'état déplorable de la ville d'Antioche, & par les motifs de la religion dans leſquels il ſit entrer les vûes de la miſericorde de Dieu ſur les pecheurs, qu'il lui propoſoit pour le modele de ſa conduite.

Chryſ. ut ſup. Ce diſcours de ſaint Flavien animé du feu d'une charité vraiment paſtorale, remua ſi fortement le cœur de Theodoſe, que ſelon ſaint Chryſoſtome il lui arriva la même choſe qu'à Joſeph, lorſque voyant ſes freres fondre en larmes, & n'oſant neanmoins pleurer en leur preſence, il étouffoit ſa douleur dans lui-même. Quelque effort que fiſt l'empereur pour cacher ce qu'il ſentoit, ſa tendreſſe ne put reſiſter long-temps à la violence que lui faiſoit l'eſprit qui lui avoit parlé par la bouche de Flavien. Il ne fit qu'une réponſe fort courte à la grande harangue de cet Evêque, mais une réponſe qui exprimoit bien les ſentimens d'un prince chrétien qui ſe regardoit comme pecheur, en pardonnant à des criminels. » Eſt-ce » quelque choſe de grand ou de merveilleux, » dit-il, qu'étant homme comme je ſuis, je par- » donne à des hommes qui m'ont offenſé, puiſ- » que le Seigneur de tous les hommes s'étant fait » homme lui-même & rendu eſclave pour l'a- » mour d'eux, a pardonné ſur la croix à ceux » même qui l'y avoient attaché ? Flavien tranſporté de joye offrit à l'empereur de paſſer prés de ſa majeſté la grande fête de Pâques qui étoit proche. Mais ce prince qui ſçavoit quelle ſeroit la conſolation du peuple d'Antioche de revoir ſon paſteur, aima mieux qu'il retournaſt promptement pour être à la fête dans ſon égliſe. » Allez, » lui dit-il, les conſoler par votre preſence, je » ſçay qu'ils ſont dans le trouble & dans la dou- » leur ; quand ils verront le pilote, ils ſe tien- » dront aſſurez contre la tempête. Le Saint prenant congé de lui, le ſupplia de vouloir y envoyer le prince Arcade ſon fils, afin que ces peuples puſſent reparer par les reſpects & les hommages qu'ils lui rendroient l'outrage fait à ſa majeſté. Mais l'empereur lui recommanda ſeulement de prier Dieu pour le ſuccès des affaires de l'empire & de l'extinction de la guerre, & qu'il iroit lui-même à Antioche. Cependant le ſenat d'Antioche avoit envoyé de ſon côté deux deputez à Theodoſe pour le même ſujet. C'étoient le celebre Sophiſte Libanius & Hilaire, auſquels Zozime auteur payen ne fait point difficulté d'attribuer la grace de la reconciliation accordée par l'empereur aux Antiochiens. Mais ils n'en eurent que la confirmation : & toute la gloire aprés Dieu en fut donnée à l'évêque Flavien, dont le retour fut regardé comme un triomphe. Son arrivée changea toute la face de la ville, qui des extremitez de la triſteſſe paſſa à un excés de joye qu'on fit éclater par des réjouiſſances publiques. Chacun s'efforça à l'envi de témoigner ſa reconnoiſſance au ſaint prélat qui fut honoré comme doublement le pere du peuple & de la patrie. On couronna de fleurs la place publique, on alluma par tout des flambeaux, & l'on couvrit d'herbes odoriferantes toutes les ruës par où il devoit paſſer.

Zoſim. in ſuſp. Liban. orat. 10. & 14. Pagi an. 388. n. 7.

VI. Ses travaux contre les heretiques.

Mais le Saint dont l'humilité étoit ſincere & profonde, eut ſoin de faire rapporter uniquement à Dieu toute la gloire de cet heureux ſuccès, ſans vouloir ſouffrir qu'on lui en attribuaſt aucune part : & il ſe ſervit du miniſtere de ſaint Chryſoſtome pour exhorter ſon peuple à laiſſer ces fleurs & ces flambeaux, & à ne ſe parer que de vertus, & ne ſe remplir que des lumieres de la verité de l'évangile. Il travailla avec toute l'application dont il étoit capable à rendre utile au ſalut des ames tout ce qu'il avoit fait pour ſauver les corps & les biens temporels. Comme ſa charité envers ſon peuple étoit jointe à un puiſſant amour pour la verité, il ne croyoit pas qu'il lui ſuffiſt de animer la foy des fideles, s'il ne veilloit en même temps à la conſerver dans ſa pureté. C'eſt ce qu'il fit en les preſervant de la doctrine empoiſonnée de quelques heretiques qui s'éleverent de ſon temps. Ceux dont on fit gliſſer quelques dogmes dans Antioche paſſoient pour deſcendans des Maſſaliens, des Euchites & des Heſicaſtes, dont on veut que les Quietiſtes de nos jours ayent renouvellé quelques opinions. Leurs erreurs étoient d'autant plus dangereuſes, que d'une part elles paroiſſoient plus ſpirituelles, & que de l'autre elles flatoient davantage la molleſſe des chrétiens. On y faiſoit conſiſter toute la perfection dans la priere & le repos ; on y tenoit les ſacremens indifferens & inutiles, auſſi-bien que toutes les mortifications corporelles. Ceux qui enſeignoient ces maximes étoient des moines de Meſopotamie qui avoient abandonné le travail des mains pour ne vacquer qu'à cette oraiſon de quietude. Les évêques de Syrie firent ce qu'ils purent pour garantir leurs dioceſes d'un ſi perilleux voiſinage. Flavien voulant s'éclaircir de toutes choſes par lui-même, fit venir à Antioche les principaux de

ces heretiques qui étoient à Edeſſe, & par une adreſſe pleine d'eſprit & de prudence il tira la verité de l'un de leurs chefs nommé Adelphius. Par ce moyen il découvrit des erreurs tres-ſubtiles que ces heretiques tâchoient de cacher avec beaucoup d'artifice, afin de les ſemer avec plus de ſureté : & non content d'en avoir purgé ſa ville & ſon dioceſe, il fournit encore à ſes confreres les moyens de les reconnoître, & de les chaſſer.

VII. Nouvelle diviſion dans l'Egl. d'Antioche. Reconciliation de faint Flavien avec les occidentaux.

La fin de tous ces travaux ayant eu tout le ſuccès qu'on en pouvoit eſperer, ſembloit devoir procurer quelque repos à ſa vieilleſſe, ſur tout après la mort de Paulin ſon competiteur, qui s'étoit toûjours porté pour évêque de cette partie des catholiques d'Antioche qu'on appelloit Euſtathiens, & qui s'étoient ſeparez des autres qu'on appelloit Meletiens. Mais l'élection d'Evagre en la place de Paulin ſuſcita de nouveaux troubles à ſaint Flavien, & donna lieu à une perſecution encore plus violente qu'auparavant, quoique cette élection ne fuſt pas plus reguliere que celle de Paulin ne l'avoit été. Car l'Egliſe d'occident accorda ſa communion à Evagre comme elle avoit fait à Paulin, & elle fit en même temps des ſollicitations près de l'empereur Theodoſe contre Flavien. Ce fut ſur les inſtances des évêques de l'Italie que ce prince manda notre Saint à Conſtantinople, il voulut lui perſuader d'aller à Rome pour détromper par ſa preſence les eſprits qui étoient prévenus contre lui. Le Saint s'en excuſa ſur la ſaiſon de l'hyver & ſur ſa vieilleſſe ; mais il offrit de ſe démettre de ſon évêché, & de recevoir pour juges ſes propres accuſateurs ſur la pureté de ſa foy ou de ſes mœurs. Theodoſe au lieu d'accepter les offres d'un homme ſi humble & ſi deſintereſſé, le renvoya avec honneur à ſon égliſe, & ne pouvant aſſez admirer ſa ſageſſe & ſa fermeté, il lui promit ſa protection en toutes rencontres. Il lui tint parole, & l'on pretend que quelque temps après étant en Italie, il prit hautement ſa défenſe contre le pape Sirice, & contre pluſieurs évêques de l'occident qui lui en faiſoient des plaintes comme d'un uſurpateur de l'épiſcopat & qui le ſollicitoient de reprimer ſa tyrannie. & de maintenir Evagre. La bonté qu'eut ce prince d'entrer avec eux dans le détail de la juſtification de ſaint Flavien en fit revenir pluſieurs de leur prévention, & diſpoſa beaucoup les eſprits à la reunion des occidentaux avec ceux de l'orient ſur ce ſujet. Mais la mort de ce grand prince traverſa toute l'eſperance qu'on pouvoit avoir de lui voir procurer cet avantage à l'Egliſe. Celle d'Evagre competiteur de notre Saint étant ſurvenuë ſans que le parti des Euſtathiens euſt le credit de lui ſubſtituer un ſucceſſeur, fit une ouverture à la réunion, & donna jour aux moyens d'une reconciliation que tous les gens de bien ſouhaitoient avec tant d'ardeur. Saint Flavien qui avoit refuſé non-ſeulement d'aller à Rome pour déſabuſer le pape, mais encore de ſe trouver au concile de Capoue en 391, où ſaint Ambroiſe & les autres prelats avoient intention de terminer ſon different avec Evagre, & qui avoit fait même difficulté d'abord d'accepter pour arbitre ou pour juge Theophile d'Alexandrie & les autres évêques d'Egypte nommez par le concile de Capoue, parce qu'ils avoient toûjours été dans le parti de Paulin & d'Evagre, envoya des députez à Rome pour aſſurer le pape & les autres prelats du deſir ſincere avec lequel il ſouhaitoit la communion des égliſes de l'occident. Saint Jean Chryſoſtome élevé depuis peu ſur le ſiege de Conſtantinople, s'intereſſant de ſon côté pour le bien de l'Egliſe univerſelle, s'employa près de Theophile d'Alexandrie avec lequel il n'étoit point mal alors, pour ménager cette reconciliation, Theophile qui étoit fort uni avec les occidentaux, s'y porta volontiers. Il nomma pour aller à Rome negocier cette affaire avec Acace évêque de Berée, Iſidore prêtre de ſon égliſe, dont nous avons parlé au xv de janvier, & qu'il avoit voulu même porter à l'évêché de Conſtantinople, lorſque ſaint Chryſoſtome y fut appellé. Le ſuccès en fut tout-à-fait heureux. Le pape Innocent qui avoit été nouvellement, mis ſur la chaire apoſtolique après la mort d'Anaſtaſe, reçut ſaint Flavien dans ſa communion, en quoi il fut ſuivi par les évêques d'occident & d'Egypte, dont Acace à ſon retour alla lui porter les lettres. Les Euſtathiens, c'eſt-à-dire ceux du parti de Paulin & d'Evagre dans Antioche, ne laiſſerent pas de continuer encore leurs aſſemblées à part pendant quelques années : & quelque effort que fiſt ſaint Flavien pour les rejoindre parfaitement avec ſon troupeau, la réunion totale ne ſe fit que dix ou onze ans après par l'extinction entiere d'un ſi long ſchiſme.

L'an 389.

392.

Theodoret. l. 5. c. 23. Ambroſ. ep. 56.

L'an 394.

Flavien ſe trouva au concile de Conſtantinople l'an 394

395.

L'an 204.

ſous le patriarche Alexandre en 413.

Cependant il jouiſſoit de la douceur que lui procuroit la joye de ſe voir uni de communion comme il l'avoit toûjours été de l'eſprit & du cœur avec tous les autres paſteurs de l'Egliſe univerſelle. Mais Dieu qui ſembloit ne lui avoir preparé de calme & de paix ſolide que pour l'autre monde, voulut avant que de lui faire quitter cette vie mortelle l'éprouver de nouveau par l'affliction qu'il reçut de la perſecution que l'on ſuſcita à ſaint Chryſoſtome pour lequel il reſſentoit toûjours des tendreſſes de pere. Il en avoit fait un ami tres-intime par les liens les plus étroits de la charité de Jeſus-Chriſt : & il ſe diſpoſoit à ſe rendre le zelé défendeur de ſon innocence contre ſes ennemis. Mais Dieu ne permit pas qu'il ſurvêquiſt au banniſſement de ce grand homme : & il le retira du monde après vingt-trois ans d'épiſcopat.

VIII. Sa mort.

L'an 404.

AUTRES SAINTS DU XXI JOUR de Février.

I. SAINT SEVERIEN EVESQUE de Scythople en Paleſtine & martyr. V ſiecle.

NOus ne connoiſſons de toutes les actions de la vie de S. Severien évêque de Scythople en Paleſtine près du Jourdain, que la fermeté qu'il fit paroître dans la défenſe de la verité orthodoxe, & qui lui merita la couronne du martyre du temps des empereurs Marcien & Pulquerie. Il ne ſongeoit qu'à gouverner paiſiblement le troupeau qui lui avoit été confié, lorſque des moines turbulens de Paleſtine qui étoient infectez de l'hereſie d'Eutychès, exciterent de grands troubles dans tout le païs pour empêcher qu'on ne reçuſt le concile de Chalcedoine qui venoit de coudamner cette hereſie. Le grand Euthyme ce celebre abbé dont nous avons rapporté la vie au xx de janvier, ayant vû les decrets de ce concile que lui avoient apportez deux évêques de ſes anciens diſciples qui y avoient aſſiſté, les trouva ſi orthodoxes, que les jugeant dignes du Saint Eſprit même, il les reçut avec reſpect, les fit publier, & les fit recevoir dans tous les monaſteres

L'an 451.

Cyrill. vit. Euthym. c. 22. Marcian. imperat. ap. Bull. p. 246. Evagr. l. 2. c. 1. Niceph. l. 15. c. 2.

dont il avoit la conduite. Son exemple donna ensuite un merveilleux branle aux autres qui étoient répandus par toute la Palestine pour leur faire embrasser le concile de Chalcedoine, & le poids de son autorité les attoit tous infailliblement entraînez sans un misérable moine nommé Theodose, qui vint tout gâter par ses pressiges. Ce charlatan qui n'avoit ni foi, ni pudeur, ni conscience, se mit à charger le saint concile d'impostures & de calomnies, & à faire croire qu'il avoit prétendu rétablir l'impieté de Nestorius. Il surprit la simplicité de l'imperatrice Eudocie veuve de Theodose le jeune qui étoit alors retirée en Palestine; & par le moyen de cette princesse il seduisit un grand nombre de solitaires. Il envahit même le siege épiscopal de Jerusalem sur le patriarche Juvenal qui fut contraint de se sauver, & s'étant saisi de l'autorité du pasteur, il se comporta en loup dans la bergerie du Seigneur. Il commit des excès inouis contre tous ceux qui faisoient profession de recevoir le concile de Chalcedoine. Il en chassa les uns, & les dépouilla de leurs biens. Il en fit battre d'autres si cruellement, que plusieurs en moururent. Il remplit de scelerats les places vacantes des prêtres du Seigneur, qu'il faisoit inhumainement massacrer par ses moines, ou qu'il obligeoit de prendre la fuite. Après avoir rempli Jerusalem de carnage, & l'avoit reduit au pitoyable etat d'une ville prise d'assaut, & saccagée par les barbares, il se vit pressé enfin de sortir lui-même par la crainte de tomber entre les mains des officiers de l'empereur. Mais il alla avec les ministres de sa fureur exercer la même barbarie dans les provinces voisines. Il attaqua sur tout les pasteurs qui se mettoient en devoir de s'opposer à ses violences, & qui empêchoient que la nouvelle heresie n'infectât leurs troupeaux. Personne ne lui resista avec plus de force & de succès que SEVERIEN évêque de Scythople, qui sçut le repousser vigoureusement, couvert du bouclier de la foy, & armé de la parole de Dieu. Mais si ce saint évêque vint à bout de défendre son église avec ces divines armes, il ne put garantir son corps de la rage de ce mechant homme & de sa troupe forcenée. Ils se jetterent lui, le trainerent hors de la ville, & le massacrerent inhumainement, & l'on prétend que ce Theodose voulut être lui-même son bourreau. On croit que cette mort arriva l'an 452, mais on n'en sçait ni le mois ni le jour. Si l'on étoit sûr qu'elle fust arrivée au mois de février, on seroit obligé de la remettre à l'année suivante, parce que le faux évêque Theodose n'avoit pas encore usurpé le siege de Jerusalem au mois de février de l'an 452. Le martyrologe Romain qui en fait mention au XXI de ce mois lui donne la qualité de martyr, & l'on ne peut pas douter qu'il ne l'ait très-justement meritée. Cependant l'on ne voit pas qu'on lui ait établi aucun culte avant le XVI siecle, & l'on ne sçait pourquoy on lui a destiné ce jour plûtôt qu'un autre.

Marcian. Chron. in fast.

L'an 452. ou 453.

VII. siecle.

II. S. GERMAIN ABBE' DE GRANFEL, & S. RANDOALD *son prevôt, martyrs;* vulg. *S. Germain & S. Randaut.*

I. *Bollan. ap. Bed. p. 264.*

GERMAIN fils d'Optard que d'autres appellent Optarne senateur de Trêves, naquit en cette ville sous le regne de Clotaire II. Dès sa plus tendre jeunesse il fut donné à saint Modoald évêque de Trêves, qui prit un soin tout particulier de son éducation. Il répondit parfaitement aux esperances que l'on en avoit conçues. Comme il avoit les dispositions du cœur aussi belles que les qualitez de l'esprit, il fit en peu de temps de fort grands progrès dans la vertu aussi-bien que dans les lettres: & couvrant tous ces avantages d'une rare modestie, il s'en forma un vray merite qui lui acquit l'affection & l'estime de tout le monde. Mais la grace de Jesus-Christ qui le dégoûtoit peu à peu des douceurs du siecle, & qui l'attiroit insensiblement ailleurs, ne lui laissa regarder cette affection & cette estime des hommes que comme des piéges qu'il devoit éviter. De sorte qu'à l'âge de dix sept ans il renonça tout à fait au monde du consentement de saint Modoald. Il donna aux pauvres tout ce qu'il avoit, & ce qu'il pouvoit prétendre de la succession de ses parens, & il alla trouver saint Arnoul, qui d'évêque de Mets & de ministre d'état sous Dagobert s'étoit fait hermite dans un desert de Lorraine près de Romberg * ou de Remiremont. Ce Saint le reçut avec beaucoup de tendresse, & lui coupa les cheveux.

* en Horaberg.

Le B. Germain demeura quelque temps auprès d'un si excellent maître, pour tâcher d'apprendre de ses exemples & de ses instructions l'état le plus parfait de la vie spirituelle. Ayant ensuite inspiré le mépris du siecle au plus jeune des deux freres qu'il avoit laissé dans le monde nommé Numerien, ils se retirerent ensemble dans le monastere de saint Romaric, c'est-à-dire à Romberg dont nous avons parlé, & où ce Saint avoit bâti une abbaie double, la plus grande pour des filles, & une moindre pour des hommes, toutes deux connues depuis sous le nom de Remiremont. Germain y pratiqua toutes les humiliations dont peut s'aviser un fervheur de Dieu qui cherche à s'anéantir devant lui. Il étoit toûjours vêtu de l'étoffe la plus vile & la plus mépriſable; il domptoit son corps par des austeritez continuelles, auſquelles il joignoit assidûment le travail des mains, allant quelquefois hors du cloître même couper du bois pour les besoins de la communauté. Toute sa conduite paroissoit si sainte & si uniforme, qu'elle fut regardée comme le meilleur modele que ses confreres puſſent imiter.

II.

Le desir de s'avancer encore davantage dans la perfection le fit aller ensuite à Luxeu, celebre abbaie aux extremitez de la province que nous appellons Franche-comté. Il y fut accompagné par son frere Numerien & quelques autres religieux: & tous y firent le vœu d'obéïſſance sous l'abbé saint Walbert. Germain ne fut pas long-temps sans donner de l'admiration à tous ceux qui le virent. Son abbé sûr tous les autres honorant en lui les dons éminens dont il avoit plû à Dieu de le glorifier, le fit ordonner prêtre: & on lui vit remplir tous les devoirs du sacerdoce avec tant d'humilité, d'exactitude & de pieté, qu'il paroiſſoit exceller en graces au deſſus de tous les autres miniſtres de l'autel. Il n'y eut que la vûe d'un merite si extraordinaire qui porta saint Walbert à le mettre à la tête d'une sainte colonie de religieux qu'il envoya dans le nouveau monaſtere de Granfel au dioceſe de Baſle, que le duc Gondon l'un des principaux seigneurs d'Alſace venoit de bâtir dans une vallée dont il lui avoit donné le fonds. S. Walbert appella ce lieu Grandval, nom que les écrivains François ont preſque toûjours retenu juſqu'à preſent: les Allemans le nomment *Granfel* qui eſt la même choſe, & plus commu-

Vers l'an 648.

nément à Munſter-thal, c'eſt à-dire monaſtere du Val. Il y établit Germain pour premier abbé ſous la regle de Luxeu, & la diſcipline monaſtique que y fut tres floriſſante pendant plus de cinq cens ans, juſqu'à ce que dans le douziéme ſiecle ce monaſtere fut ſecariſé, & changé en un chapitre de chanoines, qui dans le ſiecle dernier ſe tranſporterent à Telſberg ou Delmont à cauſe de l'hereſie ou de la réformation prétenduë que les Suiſſes du canton de Berne établirent à Granſel

On dit que Granfel qui avoit toûjours été du diocefe de Baſle, eſt maintenant de celui de Conſtance.

III. Germain gouverna ce monaſtere avec tant de ſageſſe, de pieté, & de ſuffiſance, qu'on obligea de le charger encore de la conduite de deux autres, ſçavoir de celui de ſaint Urſicin, vulgairement ſaint Urſitz, & de celui de ſaint Paul de Werd * ou de l'iſle, qui furent long-temps l'un & l'autre ſous la dépendance de celui de Granſel. Après pluſieurs années d'un calme qui avoit été tres-favorable à l'établiſſement de la diſcipline, & dont notre Saint avoit beaucoup profité pour l'avancement de ſes religieux dans la perfection de leur état, il s'éleva un orage qui ſervit à combler ſa vertu, & qui lui fit meriter même la couronne du martyre. Comme il prenoit ſoin auſſi du ſalut des peuples de la vallée & des environs, il eut une douleur ſenſible de voir les violences qu'exerçoit ſur eux comme ſur ſes religieux le duc Boniface ſurnommé Cathic, qui avoit ſuccedé au bientaiteur Gondon, mais qui n'avoit ni ſa vertu ni la même bienveillance pour les ſerviteurs de Dieu. Cet homme qui étoit naturellement inhumain ſe mit à ravager toute la vallée, après avoir chaſſé ou empriſonné les échevins des bourgades. Un jour qu'il y étoit entré à la tête d'une grande troupe de ſoldats Allemands, S. Germain reſolut d'aller au devant de lui avec le prevôt ou le prieur de ſon monaſtere de Granfel nommé RANDOALD, que nous appellons vulgairement *S. Randoau*. Il fit porter avec lui des reliques & le livre des évangiles, eſperant arrêter ſa fureur par le reſpect qu'il auroit pour ces monumens ſacrez de la religion. Il y joignit de ſages remontrances qu'il lui fit ſur ſa conduite dans l'égliſe de ſaint Maurice où il l'étoit allé trouver. Le duc feignit d'en être touché, il offrit même de donner caution qu'à l'avenir il laiſſeroit les habitans de la vallée en paix. Le Saint qui n'étoit pas fort perſuadé de ſa ſincerité, voulut demeurer en priere dans l'égliſe de ſaint Maurice, attendant l'effet de ces promeſſes ou l'occaſion de lui faire de nouvelles remontrances. Mais voyant que les ſoldats de Cathic pilloient, maſſacroient, & brûloient avec encore plus de fureur qu'auparavant, il prit la reſolution de s'en retourner au monaſtere de Granfel. Il fut arrêté en chemin avec Randoald ſon compagnon. Lors qu'il ſe vit dépouillé, il jugea auſſi-tôt que Dieu vouloit recompenſer par le martyre la chaſteté qui l'avoit fait ſortir de ſa tetraie, & il exhorta ſon compagnon à le ſouffrir genereuſement avec lui pour l'amour de celui qui avoit bien voulu mourir pour les méchans même qui le crucifioient. Il fut percé d'un coup de lance au milieu de ſa priere, & Randoald fut traité enſuite de la même maniere.

Ou plûtôt Cathic à qui on avoit donné le nom de Boſonate.

IV. Vers l'an 666. Ou peut-être 667. Le Comte dit

Les religieux étoient à l'office de la veille de la chaire de ſaint Pierre, lors qu'on leur en vint apporter la nouvelle. Ils allerent toute la nuit chercher les deux corps qu'ils porterent premierement en l'égliſe de ſaint Urſitz, puis en celle de ſaint Pierre de Granfel. La ceinture de ſaint Germain qu'un frere avoit ramaſſée de deſſous les pieds des aſſaſſins, fut pendue au deſſus de l'autel comme une précieuſe relique, & on rapporte que Dieu en conſideration de ſon ſerviteur, la fit ſervir à rendre la ſanté à un malade. Il ſe fit encore d'autres miracles qui atteſterent la gloire du Saint, & qui contribuerent beaucoup à l'établiſſement de ſon culte dans l'évêché de Baſle, & dans toute la province eccleſiaſtique de Beſançon. La devotion des peuples ayant formé un pelerinage à ſon tombeau qui ſubſiſtoit toûjours malgré la longueur des temps, il vint un ſcrupule au prevôt du chapitre de Granfel & aux chanoines touchant la réalité de ces ſaintes reliques. De ſorte qu'en 1477 ils reſolurent d'en faire la viſite, & ouvrirent le tombeau qui étoit d'une pierre fort dure. Ils eurent la joye d'en trouver les os tout entiers, ſans qu'il parut qu'on y euſt touché depuis la ſepulture du Saint, c'eſt à dire, depuis environ huit cent ans qu'il étoit mort. Ils refermerent reſpectueuſement le tombeau, après avoir rendu les honneurs qui étoient dus à ces ſaintes reliques.

L'an 662.

Franche-Comté & les Suiſſes.

ADDITION AUX SAINTS DU XXI JOUR de février.

VI & VII ſiecles.

III. Le B. PEPIN *dit* DE LANDEN *ou* DE BRABANT, Maire du Palais & premier Miniſtre des Roys de France en Auſtraſie.

I. *Auctar. Hrveti. Prodegard. Aimoin. Regch. Genebr. &c. Item Duchesne Bollard.*

LE bienheureux PEPIN *à qui les écrivains donnent tout publiquement la qualité de Saint ne porte le ſurnom de Landen, lieu de ſa premiere ſepulture en Brabant, que pour être diſtingué de Pepin de Herſtal ſon petit-fils, pere de Charles Martel. Il fut gouverneur general du Brabant, dont le païs beaucoup plus étendu pour lors qu'il ne l'eſt maintenant, ne fut reduit en duché que long-temps après. Son pere Carloman & ſa mere Emegarde ou Hermengarde étoient de la premiere nobleſſe du royaume. Il vint au monde vers l'an 580. Il n'avança ſi fort à la cour de France, qu'il ſembloit y être déja tout puiſſant, lors qu'en 613 Clotaire II parvint à la monarchie par la reunion des royaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne à celui de France. Il avoit deſlors le gouvernement de toute cette vaſte contrée de la baſſe Auſtraſie qui s'étendoit entre les rivieres de l'Eſcaut, de la Meuſe, de la Moſelle & du Rhin, depuis le Haynaut & le Luxembourg juſqu'à la Friſe, & il poſſedoit de grandes ſeigneuries dans tout le païs de Brabant. Il avoit épouſé depuis quelques années la bienheureuſe Itte ou Iduberge de l'une des premieres familles d'Aquitaine, ſœur de ſaint Modoald évêque de Trêves: & il en eut un fils nommé Grimoald qui lui ſucceda dans ſes charges, & deux filles dont la cadette fut ſainte Gertrude, vierge, & l'aînée ſainte Begghe mariée à Anſegiſe, fils de ſaint Arnoul évêque de Mets, d'où eſt venuë la ſeconde race de nos rois.*

Vers l'an 580.

613.

Il ce mariage eut pour Pepin de Herſtal bisayeul de Charlemagne. Les Beguines de Flandres ont pris leur nom de ſainte Begghe.

Le B. Pepin non content d'avoir reconnu Clotaire II pour ſon roy legitime après la mort de Thierry & de Sigebert ſon fils, contribua encore beaucoup à lui ſoûmettre les peuples d'Auſtraſie: de ſorte que dés l'an 614 tout demeura tranquille ſous la puiſſance de ce nouveau monarque depuis la Baviere & la Saxe juſqu'en Friſe comme le reſte des etats où il avoit regné auparavant. Ce prince établit peu de temps après

après maire du palais d'Auſtraſie. L'autorité que donnoit cette grande charge etoit peu différente de la puiſſance royale ; & elle étoit alors de recente inſtitution. Pepin l'exerça juſqu'à la mort avec une prudence & une integrité qui le rendirent l'objet de l'admiration de tout le monde, & qui lui attirerent l'affection, l'eſtime & la veneration des peuples qui étoient ſous ſon adminiſtration. Il ne fit pas moins paroître ſon équité durant la paix que ſa valeur durant la guerre, & par un bonheur qui fut une recompenſe de la droiture de ſon cœur, il ſçut conſerver les droits du roy, & favoriſer le peuple en même temps, & fut dans l'approbation de l'un & de l'autre, ſans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Le deſir de faire fleurir la religion avec la juſtice, & de travailler en même temps à ſe ſanctifier de plus en plus dans ſa conduite particuliere comme dans ſes fonctions publiques, lui fit rechercher la ſocieté de ſaint Arnoul évêque de Metz & de pluſieurs autres prelats & abbez celebres en ſainteté dont il ſe fit une obligation de ſuivre les conſeils. Il ne faiſoit rien d'important qu'il n'en euſt communiqué auparavant avec le ſaint évêque de Metz, duquel il connoiſſoit particulierement l'éminente vertu & la grande capacité dont il avoit donné des preuves avant ſon epiſcopat dans cette même charge du miniſtere de l'état. Il recourut à lui dans tous ſes doutes comme à un fidele interprete de la volonté de Dieu, qui avoit une profonde intelligence de l'Ecriture ſainte, qu'il avoit priſe pour la regle de toute ſa conduite : & avec l'aſſiſtance d'un prelat ſi éclairé & ſi ſaint, il ſe ſervoit de la juſtice comme d'un frein pour arrêter le roy lors qu'il vouloit uſer injuſtement de ſon autorité.

II. L'an 622. Clotaire ayant reſolu d'aſſocier ſon fils Dagobert à la royauté, & de lui donner le royaume d'Auſtraſie en partageant ſes états avec lui, s'y porta d'autant plus volontiers, qu'il voyoit qu'il pourroit regner heureuſement par le moyen d'un auſſi ſage miniſtre qu'étoit Pepin. Il voulut qu'il fuſt encore le gouverneur de la perſonne de ce jeune roy, & que ſaint Arnoul qui lui étoit ſi étroitement uni fuſt avec lui le chef du conſeil de ce prince. Pepin ne réuſſit pas moins à former le cœur & l'eſprit de Dagobert qu'à faire regner le bon ordre & la paix dans ſes états, tandis qu'il demptoit ou qu'il chaſſoit avec le même ſuccés les Saxons & les autres ennemis de dehors. De ſorte qu'étant également grand capitaine, bon politique & fidele ſerviteur de Dieu, il travailloit à rendre Dagobert tel que lui autant par ſes exemples que par les maximes qu'il lui inculquoit. Il s'appliqua ſur tout à imprimer dans ſon eſprit la crainte de Dieu & l'amour de la juſtice. Le bonheur qui accompagnoit le regne floriſſant de Dagobert en Auſtraſie ſous l'admirable conduite du B. Pepin, s'étendit auſſi par le même moyen ſur toutes les autres parties de la France, lorſque ce prince entra en poſſeſſion des états que le roy ſon pere lui laiſſoit par ſa mort. 628. Car ſon frere Charibert à qui Clotaire avoit laiſſé ſeulement une partie de l'Aquitaine, animé & ſoûtenu par quelques grands de Bourgogne & de Neuſtrie, les lui ayant diſputez, cette faction fut bien-tôt diſſipée par la ſageſſe de Pepin qui ſçut enſuite reconcilier Charibert avec Dagobert, & s'en faire un ami. Dagobert s'étant ainſi maintenu dans ſon droit, gagna de telle ſorte le cœur de tous ſes ſujets par ſa douceur, ſa juſtice, ſa liberalité, & par toutes les autres qualitez convenables à un grand roy qu'il égala & ſurpaſſa même la reputation des plus illuſtres de ſes predeceſſeurs. Heureux s'il euſt voulu toûjours ſuivre les avis d'un ſi ſaint & ſi habile miniſtre. Mais ſon bonheur lui ayant enflé le cœur, il oublia d'en rapporter toute la gloire à Dieu, qui l'abandonna à lui-même pour le punir de ſon orgueil. Il tomba dans une incontinence déplorable qui fut ſuivie d'une honteuſe avarice, & ne voulut plus écouter perſonne, il tâcha la bride à toutes ſes paſſions. Saint Amand qui fut depuis évêque de Maſtriebt ſe preſenta pour lui repreſenter l'état pitoyable de ſon ame, & l'en retirer : mais il fut banni. Saint Arnoul ſe défit tout à la fois de ſon miniſtere & de ſon évêché pour vivre caché le reſte de ſes jours dans un deſert de Lorraine. Aucun évêque n'osa plus paroître à la cour pour remontrer le devoir au prince. Il n'y reſta que Pepin, qui après avoir donné quelque temps aux mouvemens de ſa douleur, & avoir beaucoup pleuré devant Dieu, aima mieux s'expoſer à une diſgrace que de demeurer muet à la vûë de ces déſordres. Il en reprit le roy tres-ſerieuſement, & lui reprocha ſon ingratitude envers Dieu. Dagobert, au lieu de lui ſçavoir gré d'une liberté ſi chrétienne, la reçut ſi mal, qu'il penſa même à le faire mourir, y étant pouſſé par la ſolicitation de quelques ſcelerats qui ne pouvoient ſouffrir la vertu de ce ſaint. Dieu ne permit pourtant pas que Pepin perdit le fruit de ſes genereuſes remontrances. Elles firent enfin ouvrir les yeux à Dagobert qui rentra en lui-même, & qui eut plus de confiance, d'eſtime & de veneration que jamais pour la merite & la vertu d'un ſi grand homme. Pour lui en donner des preuves il lui mit entre les mains ſon fils Sigebert nouvellement né, & il trouva bon qu'il le fit baptiſer à Orleans par ſaint Amand qu'il avoit rappelé d'exil. Il voulut qu'il en fuſt non ſeulement le gouverneur, mais encore le pere, & il lui permit de l'aller élever en Aquitaine dans les terres de ſa femme. Lorſque trois ans après il donna le royaume d'Auſtraſie à ce jeune enfant, ce fut à condition que Pepin regneroit en effet dans tout ce pais, tant que Sigebert ne ſeroit point en état de faire autre choſe que de porter le nom de roy. Il lui donna pour miniſtres d'état ſaint Cunibert évêque de Cologne & le duc Adelgiſe amis particuliers de Pepin, qui devoit conſerver toûjours la qualité de maire du palais. Cunibert & Adelgiſe ne furent proprement que les lieutenans de Pepin à la cour d'Auſtraſie pour gouverner en ſon abſence, parce que Dagobert voulut le retenir en France près de ſa perſonne, non par aucune crainte qu'il ſe rendit trop puiſſant en Auſtraſie, comme quelques uns l'ont écrit, mais parce qu'il ne croyoit pas pouvoir ſe paſſer de ſes conſeils & de ſon aſſiſtance. Pepin n'y demeura point tellement attaché, qu'il n'allât de temps en temps en Auſtraſie dans les occaſions les plus importantes qui demandoient ſa preſence, ſur tout après avoir ſurmonté & aneanti par ſa moderation & ſa prudence l'envie de quelques ſeigneurs de ce pais qui n'avoient pû ſupporter ſa vertu & ſa gloire. Ce fut dans ces intervalles qu'il vainquit les Eſclavons, à qui ces ſeigneurs envieux avoient laiſſé prendre quelques avantages ſur les Auſtraſiens pendant qu'il étoit retiré en Aquitaine avec le jeune prince ſon éleve. Il battit ces ennemis en tant de combats, qu'il les renferma enfin dans leurs limites.

Après la mort du roy Dagobert, Pepin quitta entierement la cour de France avec ce qu'il y avoit de ſeigneurs d'Auſtraſie, & s'en revint à Metz auprés de Sigebert qui continua de le regarder comme ſon maître & ſon pere, & qui devint ſous ſa diſcipline, non ſeulement l'un des plus heureux, mais encore l'un des plus ſaints d'entre nos rois. Il mourut le xxi de février de l'an 640, âgé d'environ 60 ans : & ſa perte cauſa dans toutes les provinces du royaume d'Auſtraſie un deuil ſi general & ſi ſincere, que

*chacun

Près de ſe remettre.

L'an 630.

633.

III.* L'an 638.

640.

chacun crut avoir un mort chez ſoy. Perſonne ne le pleura davantage que le pieux roy Sigebert, qui prit ſa mort pour la plus ſenſible diſgrace que Dieu puſt lui envoyer ſur la terre. En effet le B. Pepin dans l'uniformité d'une vie toute ſainte & dans une conduite toûjours égale depuis ſa premiere jeuneſſe juſqu'à la fin fut le modele des grands, à la cour, dans les provinces, au conſeil, & dans les armées. Il fut le protecteur des loix, le défenſeur de la verité & de la juſtice, l'ami de tous les ſerviteurs de Dieu, la terreur des méchans, le ſoutien des foibles, le pere de la patrie, l'ame de l'état, le conducteur des rois, l'appui de la religion. Son corps fut enterré à Landen en Brabant ſur la Gheete, d'où il fut tranſporté longtemps après à Nivelle pour être mis près de celui de ſa fille Gertrude. Il fut honoré publiquement depuis ce temps dans les Païs-Bas, & même en divers endroits de la France d'un culte ſemblable à celui des Saints beatifiez, dont la canoniſation n'eſt pas encore faite. On s'eſt accoûtumé à porter ſes reliques en proceſſion & celles de ſainte Itte ſa femme aux Rogations avec celles des autres Saints: & l'on a mis ſon nom dans les litanies par l'autorité de quelques prelats des Païs Bas. Quelques-uns diſent neanmoins que ſon office & celui de ſa femme que l'on faiſoit à Nivelle juſqu'au xvi ſiecle n'étoit proprement qu'un ſervice des trépaſſez, non plus que celui de la nourrice de ſainte Gertrude leur fille.

Molan. ad Uſuard. orell. de martyrol. 11 fev. 101. edit. 1583.

RANVOY.

* S. HILAR ou HILAIRE pape, mort ſelon quelques-uns le xxi de fevrier. Voyez au dix de ſeptembre.

XXII JOUR DE FEVRIER.

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE à Antioche.

§. 1. HISTOIRE DE SON ETABLISSEMENT.

I. QUoique ſaint Luc ni aucun autre des écrivains ſacrez n'ayent rien dit de la fondation de l'égliſe particuliere d'Antioche, lors qu'ils ont parlé des progrés de l'évangile dans cette ville: on a toûjours été neanmoins tres perſuadé qu'elle étoit dûë à ſaint PIERRE le chef du college apoſtolique, plûtôt qu'à ſaint Paul, qu'à ſaint Barnabé, ou qu'à aucun des autres apôtres ou diſciples de Jeſus-Chriſt qui y ont prêché la foy. Après l'ouverture de l'Egliſe & du royaume des cieux faite aux gentils par le baptême de Corneille le Centenier, & peut être apres le partage de l'univers fait entre les apôtres qui devoient aller conquerir le monde, & le mettre ſous le joug de Jeſus Chriſt, ſaint Pierre deſtiné pour la capitale de l'empire, „voulut jetter les fondemens de ſon épiſcopat dans la ville d'Antioche, qui étoit la capitale de l'orient*. Il en fut le premier évêque: & l'établiſſement de ſaint Jacques le mineur à Jeruſalem n'a point empêché qu'on n'ait regardé le ſiege d'Antioche comme le premier de tous ceux qui ont été dreſſez dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Auſſi étoit il bien raiſonnable, ſelon ſaint Chryſoſtome, que la ville où les fideles avoient pris pour la premiere fois le glorieux nom de Chrétiens, puſt auſſi ſe glorifier d'avoir eu pour maître & pour paſteur le premier apôtre. Pluſieurs anteurs mettent le commencement de ſon épiſcopat dés la troiſiéme année d'après la paſſion de notre Seigneur, & ils paroiſſent ne s'y être déterminez que pour lui trouver les ſept ans de durée qu'on lui donne ordinairement avant que ce ſaint apôtre allât tranſporter ſon ſiege à Rome. Ce qui les réduit dans des bornes ſi embaraſſantes & la neceſſité qu'ils s'impoſent de lui faire ving-cinq ans de pontificat dans cette maîtreſſe ville du monde, & de le commencer par conſequent dés la ſeconde ou la troiſiéme année de Claude qui concourt avec la neuviéme ou la dixiéme d'après la mort de Jeſus-Chriſt. Mais ſans bleſſer le reſpect dû aux anciens, on pourroit ſe relever de ce ſcrupule en ſuivant le ſentiment de ceux qui ne croyent pas que ſaint Pierre ſoit venu à Rome beaucoup de temps avant les commencemens du regne de Neron, & qui ne donnent qu'un terme d'entre douze à dix-huit ans à ce pontificat. Par ce moyen on ne ſe trouvera plus obligé de mettre l'établiſſement de la Chaire d'Antioche par ſaint Pierre avant ſa priſon de Jeruſalem*, qui ſuivit la mort de ſaint Jacques le majeur, ni même ſi près du temps de la diſperſion des apôtres qui ſemble avoir dû précéder tout établiſſement de ſiege d'égliſes particulieres. Il ſera auſſi fort aiſé de comprendre que l'évangile aura été auparavant prêché aux gentils dans Antioche, lorſque ſaint Barnabé y fut envoyé par les apôtres, afin de ne point ſuppoſer que ſaint Pierre n'y auroit été que l'évêque des Juifs. On pourra enfin donner, ſi on le juge vraiſemblable, plus de ſept ans à ce premier epiſcopat ſur ce que ſaint Chryſoſtome écrit que cet apôtre demeura long temps à Antioche, pourvû qu'on ne prétende pas nous obliger à croire qu'il y ſoit toûjours demeuré pendant ce temps. Il n'a été proprement évêque d'Antioche que pour prendre un ſoin particulier de cette égliſe, & non pour y reſider toûjours. Car il ſemble qu'il n'y ait pas eu d'apôtres, ſi l'on en excepte ſaint Jacques de Jeruſalem, qui ait été lié à aucune égliſe particuliere de telle ſorte qu'il n'ait pas exercé encore ſon apoſtolat en d'autres villes ou provinces, autant qu'il l'aura jugé à propos: & l'on ne voudroit pas nier de ſaint Pierre à Antioche ce qu'on eſt obligé de reconnoître de ſaint Jean l'Evangeliſte à Epheſe dont on le fait évêque, quoi qu'on ſçache qu'il n'y reſidoit pas toûjours, & qu'il avoit encore d'ailleurs une inſpection generale ſur pluſieurs autres égliſes de l'Aſie.

* L'an 44.

Orig. in Luc. homil. 6. Euſeb. in chronic. Item. hiſt. l. 3. c. 36. Chryſoſt. t. 5. hom. 11. Hieronym. in cap. ad Gal. 2. Tillem. t. 1. p. 167.

* c'eſt-à-dire des quinze provinces marquées depuis dans le novice de l'empire, ou juge.

Walef. not. ad Euſeb. l. 2. c. 14. Pagi ad an. 44. n. 2. 3. Pearſon. chron. pontif. p. 180. Tillem. t. 1. p. 144 & 145.

Till. p. 1634.

§. 2. HISTOIRE DE SA FESTE.

II. LE reſpect que les fideles ont toûjours eu pour le miniſtere eccleſiaſtique ſemble avoir été la premiere cauſe de la fête qu'on a depuis inſtituée de ſa Chaire de ſaint Pierre comme du prince des apôtres & du chef de tous les miniſtres de Jeſus-Chriſt. Mais il y a lieu de croire qu'on ſe ſeroit contenté d'honorer generalement dans l'épiſcopat la puiſſance que Jeſus-Chriſt a conferée à toute l'Egliſe pour la conduite & le ſalut des ames, ſi les ſucceſſeurs des apôtres n'avoient donné occaſion à lui rendre un culte exterieur & reglé, en celebrant tous les ans le jour de leur ordination ou de leur promotion au pontificat. Il ſe peut faire auſſi qu'on y ait été porté par les reflexions qu'a produites l'établiſſement de la fête des tem-

Front. Ital. Apoſt. p. 23.

ples

Thomaſſ. I. 2. cap. de Feſt.

ples. Car ſi l'on faiſoit la fête annuelle des dedicaces des égliſes particulieres, on ne ſera fort aiſément perſuadé qu'il y avoit bien autant de raiſon de faire celle de la conſecration des évêques qui doivent être l'ame des temples materiels. Ce n'étoient pas les évêques ſeuls qui ſe croyoient autrefois obligez de renouveller tous les ans leur conſecration faite à Dieu au jour anniverſaire de leur ſacre, que l'on appelloit le jour *natal* de l'épiſcopat comme d'une nouvelle naiſſance ſpirituelle.

Greg. Laodic. c. 52.

Chaque chrétien, ſur tout dans l'Orient & la Grece, ſe faiſoit auſſi une obligation ſemblable à l'égard du jour de ſa premiere conſecration au baptême, jour qu'on appelloit fête natale de la renaiſſance en Jeſus-Chriſt, & que l'on avoit raiſon de célebrer comme le premier moment de ſa ſanctification, tant pour reconnoître la grace de l'adoption divine qu'on y avoit reçue que pour ſe renouveller ſoi-même dans l'eſprit de Jeſus Chriſt, en réitérant les vœux de ſon baptême.

grand Geneſiologion. Ser. Natalis.

III.

Puiſque les papes & les évêques faiſoient tous les ans la fête de leur chaire, c'eſt-à-dire de leur ordination ou de leur épiſcopat, & que cette fête même continuoit dans leur égliſe après leur mort, il étoit bien juſte ſans doute de ne pas oublier l'épiſcopat ou la chaire de ſaint Pierre, le premier des paſteurs ſous Jeſus-Chriſt. Nous voyons qu'on en celebroit la fête à Rome dès le milieu du quatriéme ſiecle, où on l'a trouvé marquée dans un calendrier dreſſé vers le temps du pape Liberius, ſous le titre de *Natale Petri de Cathedra*. Et parce qu'on n'en a point encore remarqué de papes ou d'évêques d'entre ceux qu'on ſçait avoir fêté leur propre ordination qui ayent vécu avant ce temps-là, on auroit peut-être autant de raiſon d'attribuer l'uſage de toutes ces fêtes d'ordination épiſcopale qui ſe ſont pratiquées dans l'Egliſe à l'établiſſement de celle de ſaint Pierre, que de ſe croire redevable de celle ci à l'inſtitution des autres. Elle eſt placée dans cet ancien calendrier au XXII jour de février: mais comme il n'y eſt parlé ni d'Antioche ni de Rome, il ſemble que c'eſt l'épiſcopat de ſaint Pierre en general qu'on a eu deſſein d'honorer ſous le titre *de ſa Chaire*. On a continué long temps d'en celebrer la fête ſans y faire cette diſtinction, comme il paroît dans les ſacramentaires, les miſſels, & les autres livres liturgiques qui ont precedé & ſuivi l'empire de Charlemagne. Saint Gregoire le Grand dans le Sacramentaire duquel elle ſe trouve marquée avec ſon office au XVII de février (par erreur pour le XXII *) nous fait juger que l'on ne diſtinguoit pas encore alors la Chaire d'Antioche d'avec celle de Rome, & que l'une & l'autre auſquelles il joint celle d'Alexandrie, qui étoit auſſi de l'inſtitution de ſaint Pierre par le miniſtere de ſaint Marc ſon diſciple, ne faiſoient en quelque ſorte qu'une Chaire du prince des Apôtres. Ceux qui ont eu ſoin de copier les anciens martyrologes, ſur tout celui qui porte le nom de ſaint Jerôme, & celui d'Uſſuard, voyant qu'en pluſieurs endroits de la France on celebroit la Chaire de ſaint Pierre non le XXII de février comme en Italie & ailleurs, mais le XVIII de janvier, ont crû que ſelon la liberté qu'ils prenoient de faire des additions à leurs exemplaires, ils pouvoient déterminer les deux fêtes en adjugeant la Chaire d'Antioche au XXII de février, & celle de Rome au XVIII de janvier. Quoique cette diſtinction fuſt ſuivie aſſez generalement dans la ſuite des temps, pluſieurs égliſes ne laiſſerent pas d'honorer toûjours la fête de ſaint Pierre en general le XXII

Auctar. S. Leon. Hilar. &c. S. Auguſtin. Auctor de Carthag. &c. S. Baſil. S. Ambroiſ. &c.

Kal. Buchani p. 267. de cycl. paſc.

* On voit en effet que le pape Hilaire a établi la fête de ſon ordination en l'honneur de S. Pierre.

Ser. Greg. p.

Ser. Thomaſii ſe

* V. auſſi le vie de ſaint Germain de Granfel écrite au XVIII ſiecle.

* XVII Kal. mart. pour VIII Kal. p. 85.

Calend. Dd. eberti.

Florentin. p. 381.

Till. p. 546. 547.

Durſuel edit. S. Leon. ſerm. 96.

A de février juſqu'à ce qu'en 1558 le pape Paul IV établit, ou pour parler aux termes de ſon bref renouvella la fête de la Chaire de Rome au XVIII de janvier, comme on le peut voir en ce jour.

IV.

Pluſieurs ont crû que l'Egliſe avoit mis la ſolennité de la Chaire de ſaint Pierre au XXII de février, pour s'oppoſer aux ſuperſtitions funebres & aux debauches dont ce jour étoit profané par les payens. C'eſt ce qu'ils ſemblent avoir avancé ſur la foy d'un docteur de Paris nommé Beleth qui vivoit au douziéme ſiecle * qui fut doyen de la faculté, & qui a écrit des offices divins; & ſur celle du ſermon d'un inconnu (a) qu'on attribuoit autrefois à ſaint Auguſtin. Il eſt difficile neanmoins de croire que ç'ait été là l'intention de l'Egliſe dans cette inſtitution, puiſque le concile de Tours tenu l'an 566 ſe plaint que cette fête de la Chaire de ſaint Pierre étoit prophane des chrétiens par ces ſuperſtitions mêmes, auſquelles on ſuppoſe qu'elle fut oppoſée. L'occaſion de ce deſordre auquel les Peres du concile vouloient remedier, venoit d'une fête des payens qui concouroit avec celle de la Chaire de ſaint Pierre. Les chrétiens dont on ſe plaignoit, n'alloient point à la verité ſacrifier avec les payens, mais ils portoient comme eux des viandes ſur les tombeaux de leurs morts: & au retour de l'égliſe où ils avoient aſſiſté aux offices divins, ils ne faiſoient point difficulté de ſe divertir avec eux, de ſe trouver aux feſtins qui faiſoient partie de la fête profane, & d'y manger des viandes offertes au demon après avoir reçu le corps de Jeſus-Chriſt. Ceux d'entre eux qui vouloient s'excuſer au lieu de ſe corriger, appellerent cela *faire la fête de ſaint Pierre*, & ſous pretexte qu'ils déteſtoient d'ailleurs le culte des idoles & des demons, ils faiſoient difficulté de convenir que ces pratiques dont les payens leur donnoient l'exemple fuſſent pour cela ſuperſtitieuſes ou idolatres. Il paroît que les évêques prévoyant qu'ils ne pourroient pas aiſément couper ſi tôt la racine à ce deſordre, permirent ou tolererent une eſpece de feſtin, mais à la maniere des anciennes agapes des fideles, pour le jour de la Chaire de ſaint Pierre, lorſque cette fête precederoit le carême. C'eſt delà qu'on prétend que la fête de la Chaire de ſaint Pierre au mois de février a été appellée la fête *du banquet de ſaint Pierre*. Au reſte on ne voudroit pas nier abſolument que l'Egliſe, qui pour ne pas rebuter les nouveaux convertis du paganiſme accoûtumez à des ceremonies ſenſibles & groſſieres, a ſouvent converti à ſon uſage ces mêmes ceremonies après les avoir purifiées, & qui dans la même vûë a inſtitué * auſſi diverſes fêtes pour détruire celles des payens, ou faire du moins qu'on ne les regrettaſt point en quittant le culte des idoles, n'eut établi la fête de ſaint Pierre au XXII de février dans la vûë de détourner les fideles de celle que les idolâtres celebroient en même temps.

* Il eſt cité par Durand de Mende, Prieur de Chezy & par Jacq. de Voragine qui vivoient au XIII ſiecle. Ainſi il ne peut avoir vécu avant ce ſiecle.

(a) C'étoit ſe trouve dans les anciennes Editions. Conc. Turon. can. 22. Plur. hor. ed martyrol. Hinc in ſept. Le Cointe ann. 566. p. 402.

Beleth. de divin. off. de St. Durand. de Mende. c. 8.

* La même chose a été dite de l'Epiphanie. S. Pierre Chryſologue en a dit autant. Hinc

Faſt. per totum Faſt. Prosper. ad. Tiro chron. Theophan. chron.

Février. T plûtôt

plûtôt que l'autre que l'Égliſe a voulu ſupprimer ou convertir en un ſaint uſage en établiſſant ou en permettant le banquet de ſaint Pierre le XXII de février vers le milieu du V ſiecle. Car les Charifties avoient bien plus de rapport aux anciennes Agapes des premiers fideles que les chrétiens de ces temps là prétendoient renouveller, que les Ferales que l'on abolit entierement, & dont nous voyons entr'autres que ſaint Ambroiſe débarraſſa la mere de ſaint Auguſtin. Quelques uns ont cru que cette fête du XXII de février n'étoit point d'abord celle de la Chaire de ſaint Pierre, mais celle du martyre ou de la mort de ce ſaint Apôtre & de ſon collegue ſaint Paul, dont la place après qu'on l'eut transferée au XX X de juin où elle eſt aujourd'hui, fut remplie de celle de la Chaire de ſaint Pierre, pour ne point laiſſer ce jour ſans une réjouiſſance publique qui fuſt ſpirituelle. Cette opinion n'eſt appuyée que ſur l'autorité d'un ancien peu connu * qui vivoit du temps du pape ſaint Leon, & qui n'étant peut être pas trop exactement inſtruit des pratiques de l'Egliſe, dreſſoit en 448 & 449 des tablettes pour ſon uſage particulier en forme de calendrier profane & eccleſiaſtique. Ce qui ne me paroît point comparable à l'autorité du calendrier de l'égliſe Romaine fait cent ans auparavant, dans le quel on voit que dés ce temps là la fête de la Chaire de ſaint Pierre étoit au XXII de février celle de ſa mort & de celle de ſaint Paul au XXIX de juin.

Le Cointe ad ſuppl. Baluzii Salvian. apud Ball. proleg. jan. Pag. 46.

** Polemius Silvius.*

Bouter. cycl.

II. L'office de cette fête, que quelques-uns attribuent à ſaint Gregoire le Grand, & d'autres même au pape Gelaſe, quoi qu'il n'en paroiſſe rien dans ſon miſſel *, n'étoit que ſimple dans les commencemens, pour parler ſelon nos uſages. Il étoit ſemidouble du temps de ſaint Bernard, au lieu duquel & dans le ſuivant on celebroit encore ſinſtinctement la chaire d'Antioche & la chaire de Rome en un même jour dans beaucoup de lieux, quoi qu'il ne paruſt que dans les endroits où on les diſtinguoit, la premiere fuſt plus celebre parmi les fideles, & plus ſolennelle que l'autre ſelon Beleth, qui le prouve par la collecte que l'on diſoit à la meſſe de ſon temps. Au ſiecle de Durand qui étoit le XIII, ce n'étoit plus que celle d'Antioche qu'on celebroit, & l'Egliſe commençoit dés-lors à en faire l'office double en pluſieurs endroits. Elle étoit même fête d'obligation en beaucoup de lieux; mais ſelon la remarque de Raoul du Rieu doyen de Tongres qui vivoit à la fin du XIV ſiecle, c'étoit plûtôt par une coûtume generale introduite dans le peuple, que par l'autorité du pape ou des évêques. Cette obligation n'eſt reſtée maintenant qu'aux égliſes qui ont ſaint Pierre pour patron: mais l'office en eſt double-majeur dans l'égliſe Romaine depuis le commencement de notre ſiecle par ordre du pape Clement VIII. Il eſt au reſte aſſez ſurprenant que dans les égliſes de l'Orient & de la Grece où il y avoit tant de fêtes, & où l'on celebroit d'ailleurs tant d'ordinations de ſaints évêques, comme de ſaint Baſile, de ſaint Chryſoſtome, &c on n'ait fait aucune mention de la Chaire de ſaint Pierre à Antioche, quoi qu'on y fût la fête de ſa chaine ou de ſes liens comme en Occident.

Thomaſſ. feſt. ed.

Beleth in ſupp. Durand. de div. off. Raoulph. proœm. 17. Thiers de Feſt. p. 119. 29. Gavant. part. 2. p. 145.

AUTRES SAINTS DU XXII JOUR de Février.

I. S. PAPIAS EVESQUE D'HIERAPLE, en Phrygie. II ſiecle.

SAint PAPIAS que le martyrologe Romain qualifie *bienheureux*, fut l'un des principaux diſciples de ſaint Jean l'Evangeliſte, & compagnon de ſaint Polycarpe évêque de Smyrne, dont nous avons parlé au XXVI. de janvier. Outre cet avantage qu'il eut d'apprendre la verité de la bouche du dernier vivant des Apôtres, comme nous l'aſſurent ſaint Irenée, ſaint Jérôme, & pluſieurs autres auteurs: il eut encore ſoin de ſe faire inſtruire par les anciens de ſon temps, qui avoient été diſciples de Jeſus-Chriſt, ou qui avoient hanté les Apôtres. C'eſt ce que ce Saint nous apprend lui-même dans la preface de ſes ouvrages dont Euſebe nous a conſervé un fragment. Il ne s'y vantoit pas d'avoir vû les Apôtres, ni même les autres diſciples du Sauveur: mais il ſe contentoit de dire qu'il avoit reçu la regle de la foy par le miniſtere de ceux qui les avoient connus tres-particulierement. »Ce n'étoit point la compagnie »des grands diſcoureurs que je cherchois, diſoit-»il, mais celle des perſonnes qui enſeignoient la »verité. Je ne m'arrêtois pas à ceux qui pu-»blioient des maximes étrangeres ou des nou-»veautez inventées par l'eſprit humain; mais à »ceux qui rapportoient fidelement les preceptes »que le Seigneur avoit laiſſez pour établir notre »foy, & qui procedoient de la verité même »comme de leur ſource. Quand je rencontrois »quelqu'un qui avoit ſuivi & écouté les anciens, »je l'interrogeois ſur tous les diſcours qu'il avoit »appris d'eux. Je demandois ce qu'avoit dit An-»dré, ou Pierre, ou Philippes, ou Thomas, »ou Jacques, ou Jean, ou Mathieu, ou quel-»qu'autre des diſciples du Seigneur: ce que di-»ſoient Ariſtion *, ou le prêtre * Jean qui »avoient été auſſi diſciples de Jeſus-Chriſt. Car »il me ſembloit que ce que je liſois dans les livres »ne me faiſoit pas tant d'impreſſion, & me pro-»fitoit moins que ce que j'apprenois de vive voix »par la bouche de ceux qui ſurvivoient à ces an-»ciens.

**On fait la fête de ſaint Ariſtion diſciple de J C en ce XXII de février*

**c'eſt à dire l'Ancien.*

En d'autres endroits de ces écrits, Papias marquoit poſitivement qu'il avoit été diſciple d'Ariſtion & de Jean le prêtre ou l'ancien. Ce qui a fait croire trop legerement à quelques auteurs qu'on avoit confondu ce dernier avec ſaint Jean l'Evangeliſte, comme s'il n'avoit pû être le diſciple de l'un & de l'autre. Papias n'avoit pas à la verité beaucoup de vivacité ou d'élevation d'eſprit, & l'on veut bien prendre pour une gloſe étrangere ce qu'on lit dans Euſebe de ſon éloquence, de ſon grand ſçavoir, & de ſon intelligence dans l'écriture. Mais il avoit ſuppléé à ce que la nature auroit pû faire pour lui de ce côté-là en recueillant fidelement & avec ſoin ce qu'il avoit appris des autres. C'eſt par ce moyen qu'il compoſa cinq livres ſous le titre d'*Expoſition des diſcours du Seigneur*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens conſervez par citation dans les écrits des autres auteurs, quoi qu'on prétende avoir vû des exemplaires de l'ouvrage entier juſqu'à la fin du quinziéme ſiecle. L'intention de Papias

Hier. chron. an. 101 Iren. de vir. illuſtr. Iren. l. 5. c. 5. Euſeb. hiſt. l. 3. c. 39. Pag. ad an. 116. Tillem. t. 2. p. 461. & p. 577. Fleuri t. 2. p. 377. Baſnag. l. 3. c. 10.

Baron. ad mart. Fleuri ſupr.

Caſaub. exer. 16. Valeſ. not. ad Euſeb. Pag. n. 3. ſupr. Euſeb. l. 3. c. 36.

Papias avoit été de faire entrer dans cet ouvrage tout ce qu'il avoit appris de meilleur des anciens, y joignant ſes propres explications pour en éclaircir ou en appuyer davantage la verité. Mais comme il s'étoit rendu facile à croire tout ce qu'il avoit oüi dire ſans examen & ſans méfiance, il y mêla quelques paraboles aſſez étranges, & d'autres choſes encore qui tenoient beaucoup de la fable & qui lui étoient venuës par cette tradition non écrite, qui n'avoit pour fondement que des bruits incertains. Il y debitoit entre autres choſes l'opinion que les Chiliaſtes ou Millenaires ſuivirent depuis, & qui vouloit qu'après la reſurrection des morts Jeſus-Chriſt regneroit corporellement ſur la terre pendant mille ans. Cette imagination, dit Euſebe, venoit de ce que Papias n'avoit pas aſſez compris le ſens des diſcours des Apôtres, & qu'il avoit pris au pied de la lettre les expreſſions figurées & myſterieuſes de leurs paraboles. En effet, ajoûte cet auteur, il paroiſſoit par les écrits de ce Saint qu'il avoit le génie aſſez borné & peu penetrant, & qu'étant ſimple & trop bon, il ſe laiſſoit aiſément perſuader avant que d'éprouver ou de diſcerner les eſprits comme il auroit dû faire, s'il avoit toûjours exactement ſuivi les conſeils de ſon maître ſaint Jean l'Evangeliſte.

Le reſpect qu'on avoit pour ſon autorité & pour ſa vertu, fit que pluſieurs ſaints & ſçavans hommes embraſſerent après lui cette opinion du regne temporel de mille ans, à laquelle il ſemble qu'il ait donné plus de crédit qu'aucun autre. L'on connoît entre les autres ſaint Juſtin martyr & philoſophe; ſaint Irenée évêque de Lyon & martyr, Nepos évêque en Egypte; ſaint Victorin évêque * & martyr, Lactance celebre écrivain de l'Egliſe; & ſaint Sulpice Severe. Neanmoins cette erreur qui ſembloit tenir quelque choſe du Judaiſme, ne fut point regardée dans ces grands hommes comme une veritable hereſie, mais ſimplement comme une opinion fabuleuſe & frivole qui n'a point donné d'atteinte mortelle à la pureté de leur loy. C'eſt ce qu'on a jugé ſur tout en faveur de ſaint Papias qui parut long-temps avant que les Millenaires euſſent été déclarez heretiques, & qui par ſon grand amour pour la verité & pour la tradition apoſtolique a perſuadé l'Egliſe de la diſpoſition où il auroit été de renoncer à l'erreur dès qu'on la lui auroit fait connoître. Auſſi ſon opinion n'a-t-elle jamais empêché qu'il n'ait été generalement reconnu pour *Saint*. C'eſt le titre que ſaint Jerôme lui a donné dès la fin du quatriéme ſiecle; & nous voyons des auteurs Grecs qui ſur la fin du ſixiéme le qualifioient *Martyr*, quoi qu'on ne ſçache rien du genre de ſa mort, & que ce titre ſemble appartenir plûtôt à ſaint Irenée, qui dans le même endroit le trouve joint à nôtre Saint ſans cette qualité. On croit qu'il mourut en paix dans ſon egliſe d'Hieraple, qui eſt appellée d'Aſie à cauſe de ſa ſituation en Phrygie, & où il paroiſſoit avec beaucoup d'éclat au milieu de ſon troupeau du vivant même de ſaint Ignace d'Antioche c'eſt-à-dire dès le commencement du ſecond ſiecle. Les martyrologes de l'Occident ſemblent n'avoir commencé à faire mention de lui que depuis le temps de Charles le Chauve, c'eſt-à-dire vers la fin du IX ſiecle.

Bill. des Pas. t. 1. p. 143.

Epiſt. 1. c. 4. n. 2.

* de Pictavis en Latin.

Steph. Gobar. ap. Phot. cod. 232. p. 1. Hieronym. ap. Bell. p. 157

Pinard.

II. S. THALASSE & S. LIMNE'E v ſiecle. *ſolitaires.*

ENtre les huit cens paroiſſes que le bienheureux Theodoret évêque de Cyr en Syrie avoit à gouverner dans ſon dioceſe au cinquiéme ſiecle de l'Egliſe, il y en avoit une nommée Tillime qui étoit un bourg nouvellement purgé de Marcionites par les ſoins de ce grand prelat, & qui renfermoit dans le creux d'une montagne voiſine le B. THALASSE comme un treſor qui étoit caché pour le monde. Il ne l'étoit pas pour ſon évêque qui l'ayant ſouvent entretenu tant par ſon droit de paſteur que par le privilege que lui donnoient le merite de ſa vertu & ſon amour pour les ſolitaires, nous l'a dépeint comme un homme admirable, rempli des dons extraordinaires du Saint Eſprit, qui ſembloit paſſer tous les autres ſaints anachoretes de ſa connoiſſance en ſimplicité chrétienne, en modeſtie & en douceur. Thalaſſe forma dans la pratique de ſes vertus & dans les exercices de la vie monaſtique un diſciple nommé LIMNE'E, qui après avoir été auſſi quelque temps ſous la diſcipline de ſaint Maron autre ſolitaire de grande reputation, ſe retira ſur une montagne deſerte pour imiter le genre de vie de ce dernier. Il s'y renferma non ſous le toit de quelque cabane ou de quelque tente, mais ſans l'air ſans aucun couvert dans un petit enclos de murailles ſéches qu'il ſe bâtit, & où perſonne n'avoit la liberté d'entrer que le ſeul évêque, & ceux qui prenoient l'occaſion de ſon entrée pour ſe joindre à lui. Ainſi s'entretenant continuellement avec Dieu dans la priere & la contemplation, il ne parloit preſque jamais aux hommes, & ne le faiſoit que lors qu'il y étoit forcé par la charité qui étoit toûjours au deſſus de la loy qu'il s'étoit preſcrite. Ce qui n'arrivoit que quand on avoit recours à lui dans les neceſſitez de l'ame ou du corps: & alors il ouvroit une eſpece de fenêtre qu'il avoit faite à ſa muraille, parloit à chacun ſelon ſes beſoins, gueriſſoit les malades, & operoit encore d'autres œuvres miraculeuſes par la vertu toute puiſſante du Seigneur qu'il ſervoit. Il n'eut jamais pour lui-même d'autres remedes que la priere, pour ſe garantir des maux dont il étoit travaillé lors qu'ils le mettoient hors d'état d'agir. C'eſt ainſi qu'il ſe délivra d'une cruelle colique, de la picqure mortelle d'une vipere, & de divers autres accidens ſans aucuns ſecours des hommes. Mais ſçachant que Dieu vouloit ſe ſervir des afflictions pour purifier ſon ame par la patience, il ſe contentoit ſouvent de ſouffrir couché à l'air ſur un ais, ſans lui demander même le ſoulagement de ſes douleurs, tant que ſa vie dont il devoit lui répondre, ne paroiſſoit point en danger.

Theodoret. Philoth. c. 29.

Voyant pluſieurs aveugles qui cherchoient leur pain venir à lui pour obtenir le recouvrement de la vûë par ſes prieres, au lieu de tenter Dieu, il s'aviſa d'un expedient tout de charité pour les retenir près de lui, les aſſiſter, les inſtruire, & les porter en leur procurant la ſubſiſtance à ſouffrir leur aveuglement corporel avec patience. Il leur fit bâtir des logemens à côté de ſon enclos, & les obligea d'y demeurer & d'y chanter les loüanges du Seigneur. Il les accoûtuma peu-à peu aux ſaints exercices de la ſolitude, leur fournifſant la nourriture par les charitez de ceux qui le venoient voir, & trouva moyen de les ſanctifier auſſi dans

Boll. ex ver. auct. p. 360.

les vûës de l'honneur & du devoir. Elle s'abandonna pendant neuf ou dix ans à divers galants, dont le dernier fut un gentilhomme de Monte-Pulciano, qui étant ſorti un jour d'avec elle, & l'ayant emporté une petite chienne qu'elle avoit, fut tué en chemin par une rencontre qu'on ne ſçut découvrir. On prétend que le retour de la petite chienne ayant donné de l'inquietude à Marguerite ſur ce que ſon amant n'étoit point revenu avec elle, cela l'obligea d'aller ſur le chemin qu'elle ſçavoit qu'il avoit pris pour en apprendre des nouvelles; & que la petite chienne qu'elle menoit avec elle s'écartant ſur le bord d'une foſſe, lui fit appercevoir un corps mort à demi couvert de terre & de branches, qu'elle reconnut pour celui de la perſonne qu'elle cherchoit. Elle fut ſi vivement frappée de cet affreux ſpectacle, & elle eut tant d'horreur

L'an 1247. de voir un corps qu'elle avoit aimé, ſi défiguré, déja pourri, rongé de vers, & exhalant une puanteur inſupportable, que dès ce moment elle ſe ſentit touchée d'un ſenſible repentir ſur les déreglemens de la vie criminelle qu'elle menoit. Dieu luy changea efficacement le cœur par une grace ſubite, & luy ayant ouvert les yeux de l'ame, elle fut ſi épouvantée à la vûë du précipice où elle ſe voyoit, qu'elle ne chercha plus que les moyens de revenir de ſes égaremens, & d'effacer ſes crimes par les larmes d'une ſincere penitence.

Elle alla d'abord ſe jetter aux pieds de ſon pere, baignée de ſes larmes & couverte de confuſion: elle lui demanda pardon du mépris qu'elle avoit fait de ſon autorité & de ſa bonté paternelle, & le conjura par les termes les plus tendres & les plus preſſans de la recevoir chez lui pour la retirer, & lui donner lieu d'expier les fautes de ſa vie paſſée ſous ſes yeux. Quelque indigné que fuſt ce pere de la mauvaiſe conduite de ſa fille, il n'auroit pû ſe défendre de la recevoir s'il n'en avoit été empêché par la femme qu'il avoit épouſée en ſecondes nôces, & qui eut pour Marguerite toutes les duretez d'une belle-mere. Ce rebut n'empêcha point nôtre Penitente de faire connoître ſon changement à toute la paroiſſe d'Alviano, qu'elle avoit ſcandaliſée: & non contente de gemir, de ſoupirer & de pleurer en ſecret, elle alloit à l'égliſe ſe preſenter au peuple la corde au col ſans ſe ſoucier des bienſeances du ſiecle, & demandoit publiquement à tout le monde pardon du ſcandale qu'elle avoit cauſé. Cette conduite déplut ſi fort à ſa belle-mere, qu'elle eut le crédit de la faire chaſſer de la paroiſſe comme folle & inſenſée. Se voyant ainſi abandonnée de ſes proches, & rejettée par ſes citoiens, elle fut tentée de reprendre ſes premieres habitudes, ſe trouvant encore jeune, belle, bien faite, & en état de jouir long-temps des plaiſirs de la vie. Mais la grace qui l'avoit retirée de ſes déſordres, la ſoûtint dans ce rude combat dont elle la rendit enfin victorieuſe.

II. Elle fut inſpirée d'aller à Cortone déclarer & détester toute ſa vie paſſée aux pieds d'un confeſſeur, auquel elle devoit demander ce qu'elle auroit à faire pour être ſauvée. Elle s'adreſſa à un religieux de ſaint François, qui après avoir reçu ſa confeſſion, l'avoir inſtruite & encouragée à ſuivre les mouvemens du S. Eſprit dans ſa penitence, voulut bien ſe charger de demander l'habit du Tiers-ordre deſtiné pour les penitens du ſiecle qui embraſſent la troiſiéme regle de S. François.

L'an 1277. Les peres du couvent ne le lui accorderent qu'après avoir éprouvé ſa vocation pendant l'eſpace de trois ans, & s'être aſſurez de la ſincerité de ſa converſion par ſa perſeverance.

L'amour de Dieu éteignit & conſuma bien-tôt en elle celui qu'elle avoit eu pour les creatures, & elle eut autant d'averſion pour toutes les choſes de la terre, qu'elle avoit auparavant fait paroître d'inclination pour en joüir. Elle détruiſit en peu de temps non ſeulement ſa beauté exterieure, qui avoit été ſi pernicieuſe à elle & aux autres, mais encore ſes forces corporelles & les autres avantages dont elle avoit abuſé. Elle joignit aux mortifications d'une penitence tres ſevere tout ce qu'elle jugeoit le plus propre pour l'humilier & la deshonorer aux yeux des hommes. En quoi elle fit connoître combien elle étoit élevée au deſſus de la plûpart des penitens, qui embraſſant volontiers tout ce qui peut contribuer à mortifier les ſens du corps & les paſſions de l'ame ne croyent pas qu'on puiſſe y comprendre le ſacrifice de l'honneur & de la reputation la plus legitime. Marguerite voulant bien ſubir les jugemens les plus déſavantageux des hommes pour meriter de n'en recevoir que de favorables de Dieu, ne croyoit rien au deſſous d'elle après la proſtitution honteuſe qu'elle avoit faite de ſon veritable honneur: & ſi elle a excedé les juſtes meſures de la diſcretion dans le genre de ſes humiliations, ſa conduite ne doit pas être regardée comme un exemple neceſſaire à ceux que l'Eſprit ſaint ne mene point par les mêmes voyes. Cette bienheureuſe penitente que l'on peut mettre au nombre des plus rares prodiges de la grace de Jeſus-Chriſt, après avoir vécu de la ſorte vingt-trois ans depuis ſa converſion, dont elle en avoit paſſé vingt ſous l'habit du Tiers-ordre, mourut accablée ſous les excès de ſes auſteritez, & conſumée du feu de l'amour de Dieu

L'an 1297. le xxii de février de l'an 1297.

Son corps fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers de Cortone, où l'on publie que Dieu atteſta la ſainteté de ſa ſervante par divers miracles, dont la verification porta le pape Leon X à permettre ſon culte dans le dioceſe de cette ville. Le pape Urbain VIII en étendit la permiſſion à tous les religieux & religieuſes qui font profeſſion de ſuivre la regle de ſaint François par une bulle du xiii de decembre 1623. Les martyrologes particuliers où l'on a jugé à propos d'en faire mention, marquent ſon nom au xxii de février. Mais dans les lieux où l'on fait ſon office, ſa fête ſe trouve remiſe au lendemain jour de ſa ſepulture, à cauſe de celle de la Chaire de ſaint Pierre. On prétend que le corps de la bienheureuſe Marguerite s'eſt conſervé en ſon entier juſqu'au milieu de notre ſiecle, & qu'on l'expoſe tous les ans à la vûë du peuple dans l'égliſe de la ville de Cortone, qui portoit le nom de S. Baſile, que pluſieurs appellent maintenant de ſainte Marguerite appartenant aux religieux de l'étroite Obſervance depuis le temps du pape Eugene IV.

Wading t. 2. Annal. minor. ad ann. 1297. §. 28. Boll. p. 300. &c.

RENVOIS.

* Le B. PIERRE DE DAMIEN, cardinal, évêque d'Oſtie. Voyez au jour ſuivant.

* La B. YSABELLE de France, vierge, ſœur de ſaint Louis, morte le xxii de février. Voyez au xxxi d'août.

XXIII JOUR DE FEVRIER. IV ſiecle.

S. SEREIN MARTYR DE SIRMICH en Pannonie.

SERein ou *Serene* que d'autres appellent *Siren* & *Siner*, étoit Grec de naiſſance, & avoit quitté ſon pais, ſes biens, & tous les autres

I Il ſe cacha durant la perſecution.

Ad. 29. Ruinart p. 146.

avantages qu'il avoit dans le monde, pour suivre Jesus-Christ dans une terre étrangere. Il s'étoit retiré aux extremitez de l'empire Romain dans la Pannonie, que nous appellons maintenant Hongrie. S'étant proposé d'y mener une vie ascetique, c'est-à dire de vivre seul dans le celibat & de servir Dieu dans tous les exercices corporels & spirituels de la penitence, il s'occupoit de

L'an 304.

la culture d'un jardin près de Sirmich, ne sçachant pas d'autre métier qui put lui faire joindre le travail des mains à la priere & à la meditation des veritez divines. La crainte qu'il eut des peines ordonnées par l'édit de l'empereur Diocletien contre les chrétiens, le porta à se cacher dans les commencemens de la persecution qui furent tres-violens. Mais après la démission & la retraite de ce prince, il revint à son jardin, & se mit à travailler comme auparavant. Un jour il y vit entrer une femme suivie de deux filles pour s'y promener, & voyant qu'elle approchoit, il lui dit » Que cherchez-vous ici ? Je prens plaisir, répon» dit-elle, à me promener dans ce jardin. Une » femme de votre condition, reprit le saint vieil» lard, ne doit pas ainsi se promener à heure indue; » il est déja midy, on doit être chez soy à l'heure » qu'il est. Vous êtes venue ici à quelque autre des» sein, retirez-vous, & gardez la bienséance qui » convient aux personnes de votre sorte. Cette femme couverte de confusion se retira de dépit & de colere, non pas tant de se voir chassée du jardin que de n'avoir pû satisfaire ses desirs: car elle s'apperçut que Serein avoit deviné précisément son mauvais dessein.

II. Il est appellé en justice. * Galere.

Elle écrivit à son mari qui étoit dans les gardes de l'empereur Maximien *, se plaignant de l'affront qu'elle prétendoit avoir reçu. Celui-ci en parla à l'empereur aussi tôt, & lui dit: » Pen» dant que nous sommes attachez à votre person» ne, on maltraite nos femmes dans les païs éloignez. L'empereur lui donna une lettre pour le gouverneur de la province, afin qu'il se fit faire justice sur les lieux. Il partit avec cette lettre: & étant arrivé à Sirmich, il la presenta au gouverneur, le priant au nom de l'empereur son maître de le venger de l'injure qui lui avoit été faite en la personne de sa femme pendant son absence. Le gouverneur s'étonna que l'on eust osé attaquer la femme d'un officier servant auprès du prince, & demanda qui avoit eu cette hardiesse. » C'est un homme du peuple, dit le mari; un jardinier nommé Serein. Le gouverneur ordonna aussi tôt qu'on lui amenât cet homme: & après l'avoir interrogé sur son nom & sa condition selon la coûtume, il lui demanda pourquoi il avoit maltraité la femme de cet officier ? Serein nia d'abord qu'il eust maltraité aucune femme. Le gouverneur s'étant échauffé sur sa réponse, dit à celui qui parloit pour la femme, de produire ses preuves & ses témoignages, pour avoir lieu de mettre l'accusé à la question, & l'obliger à avouer la verité. Lorsque Serein entendit parler de son jardin parmi les dépositions, il dit: » Je me souviens en effet d'une femme qui vint » il y a quelque temps se promener dans mon jardin » à heure indue, je la repris de cette liberté, & lui » dis qu'il n'étoit pas honnête de sortir à une telle » heure de la maison de son mari.

III. Son martyre.

L'officier apprenant l'action honteuse de sa femme rougit & se tût, & ne fit plus aucune poursuite contre le jardinier. Mais le gouverneur faisant reflexion sur la réponse du saint vieillard, dit en lui-même que cet homme pourroit bien être chrétien, jugeant qu'il n'y avoit que des chrétiens qui pussent trouver mauvais que des femmes les allassent voir à des heures indues. De sorte qu'au lieu de le renvoyer, il l'interrogea sur sa religion. Serein lui répondit tout d'un coup, & sans hesiter, qu'il étoit chrétien. Sur cette réponse le gouverneur lui dit avec chaleur: » Où vous êtes-vous donc caché » jusqu'à present; & comment avez-vous pû éviter » de sacrifier aux Dieux ? Serein répondit: Vous » me voyez selon qu'il a plu à Dieu de me reserver » pour ce temps-ci. J'étois alors mépriſé comme » une pierre rejettée du bâtiment; maintenant que » le Seigneur a la bonté de me rechercher pour » me faire servir à son édifice, & qu'il a voulu » que je fois découvert, je suis prêt de souffrir pour » son nom, afin d'avoir part à son royaume avec » les Saints. Le gouverneur en colere d'une confession si libre, lui prononça sur le champ la sentence de mort, tant à cause du mépris qu'il avoit eu pour les édits des empereurs, en se cachant par la crainte de se voir obligé de les executer, que du refus qu'il avoit fait de sacrifier aux dieux. Serein fut aussi-tôt conduit au lieu du supplice, & il eut la tête coupée le huitiéme jour de devant les calendes du mois de mars, c'est à dire le XXII jour de février de l'année 307 ou de la suivante.

L'an 307. ou 308.

IV.

C'est aussi en ce jour que son nom est marqué dans l'ancien martyrologe attribué à saint Jerôme, & publié à Lucques par Florentinius, où on lui associe soixante deux autres martyrs, dont le nombre se trouve diminué ailleurs; mais augmenté de dix dans le Romain, où il est dit qu'ils souffrirent tous le martyre dans la même ville de Sirmich. Mais la plûpart des auteurs sont convenus de mettre le jour de sa fête au XXIII de février, non pas tant à cause de la Chaire de saint Pierre, qui ne seroit point obstacle à une simple commémoration, que parce qu'ils étoient persuadez que c'étoit le jour de sa mort. Quelques-uns croyent que c'est notre saint martyr qu'on honore ce même jour en Auvergne à Clermont, & sur tout à Billom dans la Limagne, où il est le patron de l'eglise collegiale sous le nom vulgaire de saint *Sernin* ou *Sirmenf* par plus grande corruption. Mais d'autres prétendent que c'est saint Sineros autre martyr de Sirmich en Pannonie, & du même temps dont on ne sçait pas l'histoire, & que l'on appelle S. Sinetat pour Sinetot à Thiers en Auvergne. Les Espagnols sur la foy du faux Luitprand ont imaginé un saint Sereue dans leur païs, en copiant, on plûtôt en défigurant l'histoire de notre saint martyr: mais nous ne croyons pas devoir nous arrêter à leurs fictions; & nous nous abstiendrons même d'en faire aucune mention dans la suite pour ne point grossir cet ouvrage. On fait encore memoire de notre Saint le X de may dans la ville de Clermont: & l'on a lieu de croire que c'est pour quelque translation de reliques qu'on croit avoir eues de lui en France.

V. Sanct. fasc. Dom. Chauff. Hon. gal.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXIII JOUR de Février.

VI siecle.

I. SAINT DOSITHE'E RELIGIEUX en Paleſtine.

I. Ann. Tillem. p. 380.

Inſtitut. c. de abrog.

SAint Dorothée abbé d'un monaſtere près de Gaze en Paleſtine, vivant au ſixieme ſiecle, & connu maintenant plus qu'autrefois parmi les ſaints peres de l'Egliſe, & les meilleurs auteurs aſcetiques, a fait de ſon diſciple ſaint DOSITHE'E un éloge, qui étant joint à la vie qu'en a écrite un autre de ſes diſciples, peut beaucoup ſervir à conſoler & encourager ceux qui ſont venus tard au ſervice de Dieu, pour n'avoir point eu d'éducation.

On ne connoît ni le lieu ni le temps de la naiſſance de Doſithée, ni même le nom de ſes parens: on ſçait ſeulement qu'il fut élevé tout jeune, ſoit comme page, ſoit comme parent chez un des principaux officiers de l'armée de l'empereur qui l'aima tendrement, mais qui n'eut aucun ſoin de lui faire donner les premieres teintures de la religion, ſe contentant de lui faire écouler ſa jeuneſſe dans le luxe & la moleſſe. Dans la converſation des gens avec leſquels il vivoit chez ce ſeigneur, il entendit parler un jour de Jeruſalem, qu'on appelloit la ville ſainte, d'une maniere qui lui donna envie d'y faire un voyage. Il en demanda la permiſſion, & le ſeigneur qui ne ſçavoit lui rien refuſer, ne voulant point l'attriſter, pria l'un de ſes intimes amis qui devoit aller en Paleſtine, de le mener & d'en prendre autant de ſoin que de ſon propre fils. L'ami s'en chargea avec plaiſir, & durant tout le voyage il ne s'étudia qu'à le bien divertir comme un jeune homme accoûtumé à une vie delicieuſe. Quand ils eurent viſité & honoré les lieux ſaints de la ville de Jeruſalem, ils allerent enſemble à Gethſemani, où Doſithée s'arrêta à conſiderer un tableau qui repreſentoit l'enfer. Il en fut effrayé, mais n'y comprenant rien, parce qu'il n'avoit jamais eu d'inſtruction, & qu'il ne ſçavoit point ce que la foy nous enſeigne ſur ce ſujet, il pria une dame qui ſe trouva là, comme par hazard, de lui dire qui étoient ces criminels qui paroiſſoient tous dans les flammes, & ſoumis encore à tant d'autres ſupplices que le peintre avoit ramaſſé dans ce tableau. Cette dame lui dit que c'étoient les damnez; & que ce feu qui devoit être éternel étoit préparé pour ceux qui s'abandonnoient à leurs paſſions, & qui mouroient dans le peché. Elle lui en expliqua enſuite les diverſes figures en particulier: & Doſithée qui n'avoit jamais entendu parler ni du jugement ni de l'enfer, & qui ne ſçavoit ce que c'étoit que la parole de Dieu, l'écoutoit avec beaucoup d'attention & d'étonnement. Il lui demanda enſuite ce qu'il falloit faire pour éviter ces malheurs, & n'être pas du nombre des damnez. Elle lui répondit: »Jeûnez: »ne mangez point de chair, priez ſans ceſſe: »en vivant de la ſorte vous éviterez ces ſuppli»ces.

II. Si on en croit l'hiſtorien, la dame diſparut auſſi-tôt, & laiſſa Doſithée penetré d'une frayeur ſalutaire. Etant revenu en ſon auberge de Jeruſalem, il ſe mit à pratiquer les avis qu'il venoit de recevoir. On fut ſurpris de voir dans ſa conduite un changement ſi ſoudain. La perſonne à qui on l'avoit confié en fut fort en peine. Les gens de ſa compagnie voyant qu'il continuoit, lui dirent franchement que la vie qu'il menoit n'étoit pas d'un ſéculier, mais d'un religieux, & que s'il vouloit toûjours vivre de la ſorte, il ſeroit mieux de ſe retirer dans un monaſtere où on avoit tout le temps de ſonger à ſon ſalut. Doſithée qui ne ſçavoit ce que c'étoit que monaſtere, pria ceux de la compagnie qui en connoiſſoient de lui en faire voir quelqu'un: & l'un de ceux qui lui avoient fait cette ouverture, voulut bien le conduire dans celui de l'abbé Seride ou Seridon, qui étoit de ſes amis. L'abbé voyant un jeune homme tres-bien fait, fort delicat & vêtu en homme de cour, fit quelque difficulté de le recevoir, craignant que ce ne fuſt une feinte, ou quelque mouvement ſubit d'une perſonne qui ayant fait quelque faute, ne cherchoit à ſe retirer que pour un temps. Il le fit examiner par ſon diſciple Dorothée, qui étoit un religieux tres-éclairé, & qui trouva qu'il n'y avoit point de vice ni de méchantes inclinations dans ce jeune homme. Seride ayant conſulté ſaint Barſanuphe vieillard tres-celebre pour ſa vertu, donna ordre à Dorothée de prendre Doſithée ſous ſa direction. Ce ſage religieux trouva dans ſon éleve un naturel heureux & docile que les delices de la vie & l'air du ſiecle n'avoient pas entierement corrompu. Il l'accoûtuma peu à peu à une tres grande ſobrieté, lui ayant permis d'abord de manger autant qu'il voudroit, & lui ayant inſenſiblement retranché quelque choſe de ce qu'il mangeoit par jour à proportion de ſes forces: de ſorte que de ſix livres de pain il ſe reduiſit enfin à huit onces. Dorothée uſa de pareils ménagemens à l'égard des autres fonctions de la vie religieuſe. Il n'obligea Doſithée d'aſſiſter la nuit qu'à la derniere partie de l'office, il ne l'aſſujettit pas même à toutes les auſteritez que pratiquoient les autres religieux: & rarement le laiſſoit il jeûner deux jours de ſuite, ou faire double veille. Mais il lui apprit à bien obeïr, à renoncer parfaitement à ſa volonté & à ſon eſprit, & à demeurer dans une humble & innocente ſimplicité. Cette rare vertu de l'obéïſſance & du renoncement parfait à ſa volonté propre, qui fait en cette vie tout le bonheur de ceux que Dieu gratifie d'un directeur également éclairé & charitable, parut en un degré ſi éminent dans ſaint Doſithée, qu'on peut la regarder comme le caractere particulier qui a ſervi à le diſtinguer de pluſieurs autres Saints de l'Egliſe.

III. Dorothée l'employa dans l'infirmerie dont il avoit la charge: & le jeune novice y ſervit les malades avec autant de vigilance & de charité que d'adreſſe & de douceur: de ſorte qu'étant preſent à tous leurs beſoins, ſa ſeule vûë les conſoloit & les récréoit dans les plus grandes douleurs de leurs maux. Chacun admiroit ſon zele, ſa patience, ſon humilité; lui ſeul n'étoit jamais content de lui-même. Les moindres negligences qu'il commettoit, les moindres paroles de promptitude qui lui échappoient, lui paroiſſoient de ſi grandes fautes, que ſaint Dorothée étoit ſouvent obligé d'en diminuer l'idée, de le conſoler, & d'eſſuyer ſes larmes en lui augmentant le courage. Il parvint en peu de temps à une ſi grande abnegation de lui-même, que ſon ſaint directeur eut bien-tôt la joye de voir qu'il ne ſe trouvoit plus rien du ſien, c'eſt-à-dire, de

de ſa propre volonté dans ſes mouvemens & ſes actions. Tout y étoit de Dieu dont la ſeule volonté expoſée par le miniſtere de ſon ſuperieur étoit toute la regle de ſa conduite. Ainſi ce ne furent pas les grandes auſteritez qui ſervirent à le ſanctifier & à le porter à ce haut degré de perfection, que ſaint Barſanuphe, ſaint Seride & ſaint Dorothée lui même ne pouvoient aſſez admirer de lui; mais ce fut ce détachement general & abſolu de tout ce qui pouvoit exciter les mouvemens de l'amour propre, & cette ſoumiſſion profonde à tout ce que Dieu lui ordonnoit par la bouche de celui à qui il s'étoit volontairement aſſujetti.

Au bout de cinq ans ſi heureuſement employez à détruire en lui le vieil homme, il tomba malade du poûmon juſqu'à cracher le ſang. A quelque extremité que le reduiſit ſon mal, il perſevera également à vaincre toûjours ſa volonté, refuſant de prendre ce qu'il deſiroit le plus, & veillant ſur ſoy pour ne jamais rien faire par ſon propre mouvement. Saint Dorothée ne lui ordonna que la priere pendant toute ſa maladie, & lors qu'il le vit affoibli au point de ne pouvoir plus appliquer ſon eſprit, il ne lui recommanda autre choſe ſinon de ne ſe point inquieter, & d'avoir ſoin ſeulement que Dieu fuſt toûjours preſent dans ſon cœur. Saint Doſithée après avoir fait paroître une patience inviolable dans les ſouffrances d'un mal qui fut long & cruel, alla recevoir par une mort paiſible la recompenſe deſtinée à ceux qui accompliſſent la volonté du Pere éternel, en s'efforçant de ſuivre les preceptes & le modele que Jeſus-Chriſt leur en a laiſſé. Sur ce que ſaint Barſanuphe qui étoit regardé comme l'oracle infaillible du Seigneur dans le fond de ce monaſtere, fit connoître de la ſainteté de ce jeune religieux & des marques de ſa predeſtination, les freres conçeurent quelque jalouſie de voir qu'il les euſt tous devancez dans le royaume des cieux. Peu s'en fallut qu'ils ne murmuraſſent d'une beatitude ſi-tôt acquiſe, comme les vignerons de l'évangile, qui ayant porté tout le poids du jour & de la chaleur, trouvoient mauvais que le pere de famille recompenſât les derniers venus comme eux, quoiqu'ils n'euſſent travaillé qu'une heure. Ils n'avoient point vû pratiquer de grandes auſteritez au frere Doſithée, ſoit pour le jeûne, ſoit pour la veille, en quoi ils croyoient l'avoir tous ſurpaſſé de beaucoup, parce qu'ils avoient toûjours jeûné & veillé tres rigoureuſement, outre tous les autres penibles exercices de la penitence, auſquels ils ſçavoient que ſaint Dorothée n'avoit point voulu réduire ſon diſciple. Ils n'avoient d'ailleurs remarqué rien d'extraordinaire ni dans les actions, ni dans les diſcours de ce jeune homme qui n'avoit ſervi Dieu que cinq ans & d'une maniere fort commune en apparence. Mais cet exemple ſervit à les faire ſouvenir que le ſacrifice d'un eſprit aneanti & d'un cœur contrit eſt ſeul plus agréable à Dieu, que celui des mortifications de la chair qu'on lui ſacrifie par la penitence, quand il n'eſt point accompagné de l'autre: & qu'une vie commune où l'on s'eſt abſolument dépouillé de ſa volonté, pour ne ſuivre que celle de Dieu, eſt beaucoup plus rare & par conſequent d'un plus grand prix que toutes les auſteritez & les pratiques les plus difficiles de la devotion, auſquelles la volonté de l'homme, c'eſt-à-dire l'amour propre contribue quelque choſe de ſa part.

Matth. 20. 12.

Prol. ſpir. c. 16.

La connoiſſance du temps de la vie & de la mort de ſaint Doſithée dépend de celle qu'on peut avoir du temps de la vie de ſaint Dorothée ſon maître qui quitta depuis le monaſtere de ſaint Seride, & en bâtit un autre près de Gaze & de Majume dont il eut la conduite. Pluſieurs le placent au commencement de l'empire de Juſtinien: mais d'autres le font aller juſqu'à la fin du ſixiéme ſiecle. Ce n'eſt que depuis le XVI ſiecle que le nom de ſaint Doſithée paroît dans les martyrologes. Il n'eſt pas encore dans le Romain, & l'on ne voit pas que les Grecs en ayent fait mention dans leurs menologes non plus que de ſaint Dorothée.

Gall. Chr. vet. bibl. eccleſ. ed. ann. 607. Bell. p. 450. 180.

De Dorotheis vide Jacobum Pamel. diſſert. ad cum. in Jacob.

II. S. LAZARE PEINTRE & MOINE de Conſtantinople. IX ſiecle.

LAZARE né au delà de la Georgie vers le mont Caucaſe parmi les Chazariens ou les Turcs, peuples barbares, qui vinrent dans les ſiecles ſuivans établir leur domination ſur les ruines de l'empire, quitta ſon païs dès ſa premiere jeuneſſe, & vint à Conſtantinople où il embraſſa la vie religieuſe dans un monaſtere. Outre les exercices ordinaires de l'état monaſtique, il apprit la peinture, dont on cultivoit l'art dans la pluſpart des cloîtres, ſur tout à Conſtantinople depuis que la guerre avoit été declarée aux ſaintes Images par les Inococlaſtes. Les empereurs non contens de briſer les images, & de perſecuter leurs défenſeurs, avoient encore tellement intimidé les peintres par la rigueur de leurs édits, que la crainte de la mort, de la priſon ou du banniſſement les empêchoit de faire aucun tableau de Jeſus Chriſt ou des Saints. C'eſt ce qui avoit porté beaucoup de ſuperieurs de monaſteres à vouloir reparer ce dommage malgré les menaces & l'indignation du prince, en introduiſant l'art de la peinture dans leurs maiſons, pour empêcher que les ſaintes Images ne puſſent être entierement abolies par les impies. Lazare s'étoit rendu tres-habile dans cette profeſſion, & la reputation qu'il y acquit fut cauſe de la perſecution particuliere qu'il eut à ſouffrir. L'empereur Theophile qui avoit ſuccedé à ſon pere Michel le Begue depuis l'an 829 ayant ordonné la peine de mort pour tous les peintres qui refuſeroient de déchirer ou de fouler aux pieds les portraits & les tableaux qu'ils auroient faits des Saints, envoya prendre le moine Lazare dans ſon monaſtere, pour l'y faire executer l'édit en ſa preſence. N'ayant pû l'y porter par les voyes de la douceur, il voulut l'y contraindre par celles de la torture. Il le fit tourmenter ſi cruellement, qu'on crut qu'il expireroit dans la violence des ſupplices. Il ordonna qu'on le jettât dans une baſſe foſſe, ne le jugeant pas en état de pouvoir vivre encore long-temps. Mais ayant appris quelque temps après que les forces lui étoient revenues, & qu'il continuoit de peindre des tableaux de religion, il le fit arrêter une ſeconde fois, & ordonna qu'on lui appliquât des barres de fer toutes rouges dans les paumes des mains. Le Saint ſouffrit ce tourment ſans émotion & ſans impatience: mais le feu lui ayant conſumé les chairs juſques aux os, il tomba en défaillance, & parut comme un homme mourant. On fit entendre à l'empereur qu'il n'en pourroit revenir: & l'imperatrice Theodore, dota la vertu avoit beaucoup à ſouffrir de l'impieté d'un tel mari, ſe ſervit de ce pretexte pour obtenir de lui l'élargiſſement de Lazare, en quoi elle fut fort bien

1. *Ex Cedreno, Zonara & alios. Bol. t. 1. p. 1.*

L'an 829.

bien ſervie par les amis qu'elle avoit auprés du prince, & qui ne lui étoient pas ſuſpects. Cette princeſſe le tint caché pendant quelque temps dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte, dit le terrible, où elle le fit panſer de ſes playes : & lors qu'il ſe vit rétabli, il fit par reconnoiſſance le portrait du ſaint Précurſeur de Jeſus-Chriſt, qui devint l'un des plus eſtimez & des plus celébres tableaux de ſon temps.

II. L'an 842. Aprés la mort de Theophile, l'imperatrice Theodote & ſon fils l'empereur Michel III retablirent l'honneur des ſaints Images, rappellerent d'exil, & firent ſortir des priſons tous ceux qui avoient été chaſſez ou arrêtez pour ce ſujet. Lazare fit alors un Sauveur qu'il poſa ſur une colonne d'airain pour être expoſé à la veneration publique, & voyant le culte ancien bien affermi, & les peintres ſeculiers remis dans la liberté que les Iconoclaſtes leur avoient ôtée, il ſe reduiſit aux ſaints exercices de la vie religieuſe, ne ſongeant plus qu'à ſe ſanctifier dans l'obſcurité de ſon monaſtere, & à faire les fonctions de la prêtriſe où on l'avoit élevé. Il en fut tiré vers l'an 856 par l'empereur Michel, pour être envoyé en ambaſſade à Rome vers le pape Benoît III avec de grands preſens que ce prince vouloit faire à l'égliſe & au tombeau des Apôtres. Par ce choix qui le fit preferer à beaucoup de perſonnes qualifiées dans l'Egliſe & à la Cour, il voulut marquer combien il honoroit dans notre Saint le titre glorieux de confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Lazare ne ſe contenta point de faire les preſens de l'empereur aux Apôtres : il confera encore avec leur ſucceſſeur ſur les moyens d'affermir la foy catholique, de diſſiper le reſte de l'heteſie, & d'entretenir l'union des égliſes. On prétend qu'il fut renvoyé une ſeconde fois à Rome, mais qu'étant mort en chemin, ſon corps fut rapporté à Conſtantinople, & enterré dans l'égliſe de S. Evandre. Quelques-uns mettent ſa mort vers l'an 870, mais il paroît qu'il n'étoit plus au monde durant le VIIIe concile general qui ſe tint à Conſtantinople l'an 869 : & ſi ce fut au pape Nicolas I qu'il fut envoyé dans ſa ſeconde ambaſſade de Rome, on pourroit avancer cette mort à l'année 867 qui fut celle où mourut auſſi ce ſaint pape.

Anaſtaſ. bibl. in Benedict.

Menæa Græc. ad xvii. menſ.

Boll. p. 393.

Les Grecs font memoire de lui le XVII de novembre, & les Latins le XVIII de février. Mais ceux qui prétendent qu'on celebre ſa tranſlation le XVII d'octobre, le confondent avec ſaint Lazare frere de Marthe & de Marie, reſſuſcité par J. C. dont le corps fut tranſporté de Chypre à Conſtantinople, & mis avec celui de ſainte Madelaine qu'on y avoit fait venir d'Ephéſe.

ADDITION AUX SAINTS DU XXIII de février.

XI ſiecle. LE B. PIERRE DE DAMIEN CARDINAL, EVESQUE D'OSTIE.

I. L'an 988. PIERRE ſurnommé DE DAMIEN du nom de ſon frere aîné, & qualifié ſont publiquement Saint par la plûpart des auteurs, mourut le jour de la Chaire de S. Pierre : mais nous rapportons ſa vie au lendemain, pour nous conformer, comme a fait Bollandus aux martyrologes qui parlent de lui, & aux uſages des lieux où l'on fait la fête.

Ap. Boll. p. 416. Henſc. diſſert. hiſt. p. 407. & ſeq.

Etant né vers l'an 988 d'une famille bonnête, mais pauvre dans la ville de Ravenne, il fut rejetté de ſa mere qui refuſa de le nourrir fatiguée de la multitude des enfans dont elle ſe trouvoit déja chargée. Dans cette premiere diſgrace de la vie Dieu donna pour lui de la compaſſion à une femme étrangere * qui ſupplea de ſon lait & de ſes ſoins aux devoirs de cette mere dénaturée. Celle-ci le voyant ainſi garanti de la mort contre ſon gré & ſon eſperance, eut honte enfin des reproches que lui fit enſuite une nourrice ſi charitable, & reprit ſon enfant pour l'élever chez elle. Mais comme elle mourut peu aprés, il tomba entre les mains de l'un de ſes freres déja marié, qui le traita en eſclave & en bête, le nourrit de ce qu'on ne donnoit qu'aux beſtiaux, le laiſſa marcher aux pieds, couvert de haillons, ou vêtu de groſſe toile, le battant ou le faiſant battre preſque à toute heure par ſa femme, ſans ſujet. Lors qu'il le vit un peu plus avancé en âge, il le força d'aller garder les pourceaux, ſans lui procurer aucune éducation. Dieu l'ayant ainſi accoûtumé à porter ſa croix depuis le premier moments de ſa vie, voulut rompre enfin les liens d'une ſi dure captivité, & le tirant des mains d'un frere ſi impitoyable, il inſpira à un autre nommé Damien * la charité de prendre ſoin de lui. Pierre ſe trouvant porté à l'étude, ce frere qui en eut pour lui tous les ſentimens d'un veritable pere, lui en fournit tous les moyens : & quoi qu'il fuſt un peu tard d'y penſer, l'application qu'il y donna, jointe à la penetration naturelle de ſon eſprit, lui fit ſi bien reparer le temps de ſa premiere jeuneſſe, qu'il laiſſa bien-tôt derriere lui ceux qui le devançoient, & ſe mit en état d'enſeigner les autres. L'approbation qu'il recevoit du public dans ſa profeſſion, & l'argent qu'il y gagnoit lui parurent des ſuites d'une tentation ſi fâcheuſe, que ne croyant point d'ailleurs pouvoir trouver dans le monde des armes aſſez fortes pour combattre & dompter ſes paſſions, qu'il ſentoit ſe ſoulever contre ſon eſprit, il eſſaya de le quitter pour ſe macerer le corps avec plus de liberté, & s'exercer dans toutes ſortes d'œuvres de pieté. Il commença par s'éloigner de tous les objets que les ſens pouvoient lui rendre dangereux, & il ſe détacha inſenſiblement de l'amour du ſiecle par une application plus forte aux choſes de Dieu. Revêtu d'un rude cilice ſous les mêmes habits qu'il avoit auparavant, il veilloit, jeûnoit, & prioit beaucoup. Il étoit alors dans les plus grandes ardeurs de ſa jeuneſſe, & par conſequent expoſé à de violentes tentations, ce qui l'obligeoit de ſe relever la nuit, & d'aller ſouvent ſe plonger dans l'eau, où il demeuroit juſqu'à ce que ſes membres fuſſent tranſis de froid. Delà il alloit en differentes égliſes, reciter des pſeaumes, & diſant ſouvent tout le pſeautier, avant le temps auquel il aſſiſtoit à la meſſe. Il faiſoit auſſi beaucoup d'aumônes, ſervoit les pauvres de ſes mains, & en avoit toûjours à ſa table, y faiſant manger entre les autres un aveugle qu'il faiſoit traiter comme lui, & qu'il avoit pris pour ſe repreſenter plus vivement Jeſus-Chriſt en la perſone des pauvres.

* C'eſt de lui qu'il parle Tom. 1. ſermon. Mais ceux qui appellent Damien le confondent avec un autre Pierre de Ravenne. Pour lui il prenoit ſouvent le ſurnom de Pecheur par humilité.

II. L'obſtacle que le voiſinage de ſes proches & de ſes amis apportoit à l'amour qu'il avoit pour la retraite, lui fit enfin quitter le ſejour de la ville de Ravenne, pour ſe retirer dans l'hermitage de ſainte Croix de Fontavelle * en Ombrie, au pied du mont Apenin, à cinq ou ſix lieues de Gubbio, qui avoit été de l'ordre de ſaint Benoît fut mis dans le ſiecle XVI à l'ordre des Camaldules, & qui n'avoit été conſtruit que depuis environ vingt ans. Il y embraſſa avec beaucoup de zele toutes les auſteritez preſcrites aux ſolitaires du lieu, qui étant encore dans les premieres ferveurs de leur inſtitution, ne laiſſerent pas de regarder le nouveau venu comme leur maître dés le temps de ſon noviciat, autant pour les exemples qu'il leur donnoit d'une humilité

* De-là ſans doute le nom de Pierre Damien.

* Ou auſſi de S. Avit de Fontavelle. Voyez Avellane.

Dans cet hermitage il fonda deux ans dans le monastere de Pomposie à enseigner les religieux.

profonde, d'une obéïſſance parfaite, d'un amour ſincere pour la pauvreté & les mortifications, qu'à cauſe de l'intelligence extraordinaire qu'il avoit acquiſe de l'Ecriture ſainte par la lecture, la meditation & la priere. C'eſt ce qui les porta quelques années après à le charger de la conduite de tout l'hermitage qui s'étoit peuplé conſidérablement depuis qu'il y étoit entré. L'un de ſes principaux ſoins lors qu'il ſe vit obligé à travailler au ſalut des autres, fut de conſerver l'eſprit de la ſolitude dans ce deſert. De ſorte que voulant empêcher les embarras que cauſent ſouvent la multitude, il fit en différens lieux écartez divers hoſpices pour retirer beaucoup de perſonnes qui cherchoient un port contre les tempêtes du monde. Il forma ſes diſciples avec une charité & une humilité encore plus grande que n'étoient les lumieres avec leſquelles il les conduiſoit, & qui le faiſoient neanmoins paſſer avec raiſon pour l'un des hommes les plus éclairez qu'euſt l'Egliſe dans ſon ſiecle. Il ſortit de ſes mains un tres-grand nombre de Saints, parmi leſquels on connoît S. Rhon (1) évêque de Gubbio, ſaint Dominique l'Encuraſé (2), & ſaint Jean de Ledi (3) ſon ſucceſſeur dans le prieuré de ſainte Croix, qui fut auſſi évêque de Gubbio, & qui écrivit ſa vie. Comme il ſçavoit que l'inquietude touchant les neceſſitez de la vie eſt ſouvent un grand obſtacle à la pieté, il crut qu'il valoit mieux pourvoir uniquement à leur ſubſiſtance que de leur laiſſer interrompre leur ſolitude pour chercher à vivre.

Vers l'an 1041.

1. Il Rolandus fêté le 20 juin. 2. Fêté le 14 octobre. 3. Fêté le 7 ſeptembre.

III.

Sa charge de prieur contribua beaucoup à augmenter le merite que lui avoient déja acquis ſa ſainteté & ſa doctrine : & quelque ſoin qu'il priſt de le cacher, ſa reputation le fit bien-tôt connoître, & elle porta ſon nom fort loin. Il fut conſideré tres particulierement de tous les papes, qui depuis ce temps gouvernerent l'Egliſe de ſon vivant. Ils ne purent ſouffrir que l'employ de ſes talens ſe bornaſt à la conduite de ſon hermitage, ils voulurent auſſi que le reſte de l'Egliſe profitaſt de ces grands dons de pieté, de ſageſſe & de doctrine qui le rendoient ſi capable de la ſervir. Gregoire VI, Clement II, Leon IX, & Victor II, pendant l'eſpace de plus de douze ans l'obligerent ſouvent à ſortir de ſon deſert pour les aſſiſter de ſes conſeils & de ſa plume dans leurs beſoins. Leur ſucceſſeur Etienne IX, pour donner plus de poids & d'autorité à ſes grands ſervices, voulut lui faire prendre part au gouvernement de l'Egliſe & l'ordonner évêque d'Oſtie. Pluſieurs prelats ſe joignirent à ce pape pour porter Pierre à y conſentir. Cependant la frayeur qu'il eut des dangers dont cette dignité étoit environnée, lui fit faire une reſiſtance ſi longue & ſi opiniâtre, que ce pape ne la put faire finir qu'en uſant de toute l'autorité apoſtolique. Lors qu'il ſe vit ſacré évêque, il ſe mit en devoir de ſacrifier ſes veilles, ſes travaux & ſa ſollicitude paſtorale, & toutes ſes lumieres au troupeau de Jeſus-Chriſt qui lui étoit confié. Mais la mort du pape Etienne IX lui apprit bien-tôt ce qu'un évêque Cardinal de la ſainte Egliſe Romaine eſt obligé de ſe re-en-delà des bornes de ſon évêché pour le bien de la chrétienté. Il s'oppoſa de tout ſon pouvoir à l'intruſion violente & ſimoniaque de l'antipape Benoît X, & ſoûtint avec une fermeté toûjours égale l'honneur & les interêts de l'Egliſe contre cet uſurpateur. Nicolas II ayant été legitimement élû par ſes ſoins, ſe ſervit enſuite de lui pour extirper la ſimonie, qui étant accompagnée de beaucoup d'autres vices honteux, regnoit alors ſur preſque tous le clergé avec une licence démeſurée. Pierre eut beaucoup à ſouffrir dans une ſi difficile commiſſion, ſur tout à Milan où les prêtres armerent contre lui la populace, ſous la fureur de laquelle il auroit ſuccombé, ſi ſa ſageſſe ne lui euſt ſuggeré les moyens de menager ces eſprits, & de reduire doucement les uns & les autres à ſouffrir les remedes qu'il avoit preparez contre les deſordres & le ſcandale publie. Il ne travailla pas moins heureuſement à la correction des mœurs des particuliers, & au rétabliſſement de la diſcipline.

Depuis L'an 1044.

L'an 1058.

Il eſt certain qu'il étoit Cardinal à la maniere de nos temps. Mais je ne ſçai ſi on a raiſon de dire qu'il étoit doyen du ſacré college.

1059.

IV.

Il étoit le principal organe des ſouverains pontifes auſquels il prêtoit le miniſtere de ſa plume pour écrire aux princes ſur les affaires les plus importantes de la religion : il en étoit auſſi le conſeiller & le guide. De ſorte qu'on peut dire qu'il avoit preſque toute l'adminiſtration de l'Egliſe univerſelle ſous leur nom, & qu'on lui eſt redevable des meilleurs reglemens qu'ils firent depuis qu'il s'approcherent du ſaint ſiege. Il étoit en même temps l'oracle de la plûpart des évêques & de pluſieurs particuliers. Il éclairciſſoit tous les doutes de ceux qui le conſultoient, diſſipoit leurs tenebres, & remettoit tout le monde dans les voyes de la verité & de la juſtice. Mais la grande capacité qu'on admiroit en lui n'avoit rien encore de ſi admirable que l'humilité qu'il conſerva toûjours au milieu de cet éclat. L'amour de la retraite, du ſilence & de la vie cachée, joint un déplaiſir de voir la corruption des mœurs dans le clergé même de Rome, lui fit demander un pape Nicolas la permiſſion de ſe démettre de ſon évêché, & de retourner dans ſon ancienne ſolitude pour mourir dans le ſein de la penitence. Mais la vûë des beſoins de l'Egliſe rendit ce Pape inſenſible à ſes prieres : & ſa mort étant ſurvenuë peu après, Pierre ſe vit engagé de nouveau à pourvoir le ſaint ſiege d'un ſujet qui puſt le remplir dignement. Anſelme évêque de Lucques qui l'avoit accompagné dans l'affaire de Milan, y fut élevé legitimement, & prit le nom d'Alexandre II. Mais il eut beſoin de toute l'aſſiſtance de Pierre pour ſe maintenir contre l'uſurpation d'un nouvel antipape qui étoit Cadalous évêque de Parme, & qui ſe faiſoit appeller Honorius II. L'évêque d'Oſtie fit ſi bien par ſes travaux, par ſon zele, ſes raiſons, & ſes éloquentes lettres auprès du jeune prince Henry qui fut depuis empereur, & des principaux prelats de l'Allemagne, & dans les divers ſynodes tenus pour cette affaire, qu'il contribua plus que perſonne à l'extinction de ce ſchiſme pour laquelle il courut riſque de la vie plus d'une fois dans les embûches que lui dreſſerent les partiſans de l'antipape. Alexandre II le fit enſuite ſon Legat en France * & ailleurs : & l'employa en divers negociations qui furent toutes fort utiles & glorieuſes à l'Egliſe. Pierre lui demanda à ſon retour pour recompenſe de tous ſes ſervices la permiſſion de quitter ſon évêché, & de ſe retirer dans ſa ſolitude de Fontavelle, & il le fit avec tant d'empreſſement, de ſincerité & de perſeverance, que le pape ne put lui reſiſter. Mais en lui accordant ſon congé, il ſe reſerva toûjours le droit de l'employer toûjours dans les affaires publiques de l'Egliſe, ſelon qu'il jugeroit qu'elle auroit beſoin de lui. Il l'envoya encore depuis en légation à Florence (1), puis à Ravenne (2).

L'an 1060.

1061.

* A Cluny & près des archevêques du royaume. A Francfort près du prince Henry, à Mayence, & à Milan, mais ce ne fut qu'après s'être démis de ſon évêché.

1 en 1063. 2 en 1071.

V.

Il s'étoit dépoüillé en quittant l'évêché d'Oſtie de toute la ſuperiorité qu'il avoit euë ſur divers monaſteres, pour ſe reduire à l'état d'un ſimple religieux ; & malgré ſon grand âge & ſa caducité il étoit rentré dans les exercices les plus penibles de la penitence avec toute la ferveur d'un jeune novice. Les légations en lui donnant le caractere d'une perſonne publique le privoient à la verité des douceurs de la ſolitude, mais elles ne lui en ôtoient pas les

Vers l'an 1065.

charges,

charges. Car ſes auſteritez le ſuivoient par tout, il ne quittoit nulle part les cilices, les chaines de fer, les diſciplines: il prioit, jeûnoit, & veilloit dans les villes & dans ſes voyages comme dans ſon hermitage, ſans être à charge neanmoins à ſes compagnies, & ſans choquer la bienſeance. Ce fut au

L'an 1072. *retour de Ravenne qu'il mourut dans la ville de Faenza le xxij de février de l'an 1072 âgé d'environ 83 ans. Les peuples ne voulurent pas d'autres preuves de ſa ſainteté que la conduite uniforme de toute ſa vie qui a dû paſſer pour un miracle continuel de la grace de Jeſus-Chriſt, & qui ſe trouvant jointe avec la pureté de la doctrine qui paroît dans les ouvrages qu'il a laiſſez à la poſterité, l'a rendu ſemblable en ce point à beaucoup de ſaints docteurs de l'Egliſe, tels qu'ont été ſaint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Chryſoſtome, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin. Les habitans de Faenza ayant obtenu la permiſſion de lui rendre un culte public, rémirent ſa fête au lendemain de la Chaire de ſaint Pierre; ce qui a porté beaucoup d'hiſtoriens & d'auteurs de martyrologes à marquer ſa mort au xxiij de février.*

1354. *On fit la tranſlation de ſon corps le xiij d'avril de l'an 1354: & la ville de Faenza le mit au nombre de ſes ſaints patrons par un vœu ſolennel qu'elle fit l'an 1512. On celebre auſſi ſa fête à Fonvelle, & peut-être encore en quelques autres endroits de l'Italie, où il paſſe publiquement pour ſaint, quoi qu'il ne ſoit point encore canonizé dans les formes ordinaires.*

RENVOIS.

* Saint POLYCARPE évêque de Smyrne, & martyr. Voyez au XXVI de janvier.

* Saint POLYCARPE prêtre de Rome. Voyez la vie de ſaint Sebaſtien au XX de janvier.

* Sainte ARTONGATHE religieuſe de Fatemoûtier. Voyez au VII de juillet à l'occaſion de ſainte Aobierge.

* Saint GERARD évêque de Chonad, que pluſieurs mettent en ce jour à cauſe de ſa tranſlation. Voyez-le au XXIV de ſeptembre, où l'on voit que pluſieurs auteurs en ont fait mal à-propos deux Saints differens.

JOUR DE BISSEXTE.

* Le B. JEAN CASSIAN mort au jour de Biſſexte, ou du moins honoré en ce jour chez les Grecs qui mettent leur Biſſexte à la fin de février, Voyez c'y-aprés au XXIX février, & plus amplement au XXIII de juillet.

XXIV JOUR DE FEVRIER.

SAINT MATHIAS APOSTRE

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son élection. *Act. Apoſt. 1. 21. & ſuiv.*

SAint MATHIAS avoit toûjours ſuivi Jeſus-Chriſt en la compagnie des Apôtres depuis le commencement de la prédication de ce divin Sauveur juſqu'à ſon aſcenſion: & l'on a tout ſujet de croire avec la plûpart des anciens qu'il étoit l'un des ſeptante deux diſciples. Aprés que Jeſus-Chriſt fut monté au ciel, les Apôtres deſcendirent de la montagne des oliviers, & étant revenus à Jeruſalem, ils demeurerent tous dans une même maiſon pour y attendre le Saint Eſprit, comme leur divin maître le leur avoit ordonné. Les diſciples au nombre deſquels étoit Mathias, s'y aſſembloient auſſi avec les femmes & Marie mere de Jeſus, & ceux que l'on appelloit les freres pour prier enſemble dans un même eſprit. Ce fut pendant ce temps que ſaint Pierre comme le principal conducteur de ce ſaint troupeau, ſe leva au milieu de l'aſſemblée qui étoit d'environ ſix-vingts perſonnes, & leur dit: » Mes freres, il faut que » ce que le Saint Eſprit a prédit par la bouche de » David, touchant Judas qui s'eſt rendu le chef » de ceux qui prirent Jeſus, ſoit accompli... Il » eſt écrit dans le livres des pſeaumes: Que ſa de- *Pſal. 108. v. 8.* » meure devienne deſerte, & qu'un autre prenne » ſa place dans l'épiſcopat. Il faut donc qu'entre » ceux qui ont été en notre compagnie pendant » tout le temps que le Seigneur Jeſus a vécu par- » mi nous depuis le baptême de Jean juſqu'au » jour où nous l'avons vû monter au ciel, on en » choiſiſſe un qui ſoit comme nous témoin de ſa » reſurrection. On en propoſa deux; Joſeph appellé Barſabas ſurnommé le Juſte; & Mathias. Et tous ſe mettant en prieres, ils dirent: » Sei- » gneur qui connoiſſez les cœurs, faites paroître » lequel de ces deux vous avez choiſi pour en- » trer dans ce miniſtere, & remplir l'apoſtolat » dont Judas eſt déchu par ſon crime. Auſſi-tôt ils les tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Mathias qui fut aſſocié aux onze Apôtres. On ne doit point douter que le jugement qu'une compagnie ſi ſainte & ſi bien inſtruite fuis Jeſus-Chriſt même fit du merite de Joſeph & de Mathias, ne ſe ſoit trouvé parfaitement conforme à celui de Dieu. Mais cet exemple nous fait voir que les hommes pourruient ſainement juger de la vertu, ſans être neanmoins en état de juger de la vocation: & que deux perſonnes peuvent être égales en pieté & en ſcience, ſans être également appellées de Dieu au miniſtere eccleſiaſtique. Ce diſcernement paſſe la portée des hommes, comme nous l'ont fait connoître les Apôtres: en s'adreſſant à Dieu pour les déterminer: & Dieu voulut bien pour cette fois declarer ſa volonté par le ſort. Mais ce moyen devoir, ce ſemble, finir ou perdre ſon uſage à la deſcente du Saint Eſprit qui arriva peu de jours aprés, parce qu'alors la porte des miracles ayant été ouverte aux Apôtres & à leur ſucceſſeur pour l'établiſſement de la foy. Dieu s'en eſt ſervi pour ſes élections où les hommes ſe trouvoient dans le doute & l'incertitude; & que quand les miracles ont ceſſé, il a laiſſé à l'Egliſe d'autres marques ou préjugez de ſa volonté pour le choix de ſes miniſtres.

Chryſoſt. Act. homil. 1. l'ſemble que c'ait été la penſée de S. Chryſoſtome.

II. Son apoſtolat.

Saint Mathias ayant été ainſi élevé à l'apoſtolat, reçu avec ſes collegues la pleuitude du Saint Eſprit le jour de la Pentecôte. Il fit ſervir le don des langues qu'il eut comme les autres à l'employ de ſon miniſtere: & il conſacra le reſte de ſa vie & toutes ſes facultez à la propagation de la foy de Jeſus-Chriſt. Saint Clement d'Alexandrie avoit appris de la tradition que ſaint Mathias étoit un predicateur de la mortification, qui enſeignoit, autant par ſes exemples que par ſes diſcours, que l'on doit combattre contre ſa chair, la traiter rudement, & la dompter, lui refuſer toûjours ce que demandent les deſirs dereglez de la ſenſualité; mais que d'un autre côté il faut travailler à fortifier l'ame par la foy, à augmenter ſes lumieres par la connoiſſance de la verité. On ne ſçait rien autre choſe de la vie & de la mort de ſaint Mathias. Ce n'eſt que par conjec-

Strom. l. 3.

ture qu'on avance que ſes travaux apoſtoliques A ſurent couronnez par le martyre, ou ſur la foy d'un livre fort ſuſpect. Cet ouvrage qu'on prétend avoir été compoſé originairement par un ancien Juif ſous le titre de *Livre des condamnez*, c'eſt-à-dire de ceux qu'on avoit fait mourir en Judée, pour avoir violé la loy, comme ſaint Etienne, les deux ſaints Jacques & ſaint Mathias, porte que notre Apôtre étoit de Bethléem & de la tribu de Juda; qu'après la Pentecôte il eut en partage la Paleſtine à inſtruire; qu'il fut pris par les Juifs peu après la mort de ſaint Jacques le Mineur, & condamné par le grand prêtre Ananus à être lapidé, puis décapité ſelon les formes judiciaires des Romains. Mais cela n'a nulle autorité, non plus que ce que d'autres ont dit de la B prédication de ſaint Mathias en Ethiopie, en Macedoine & en Colchide, de ſes ſouffrances & du genre de ſon martyre. Les heretiques des premiers ſiecles pour s'autoriſer d'un grand nom, & tâcher de donner quelque credit à leurs erreurs, debitoient autrefois non ſeulement les traditions prétendues de ſaint Mathias, mais encore ſon évangile. C'eſt ce que l'Egliſe n'a jamais reconnu: & le pape Innocent I a condamné en general tout ce qu'on attribuoit à ſaint Mathias.

Hoeſt. ap. Bolland. t. 2. Febr. p. 411. Joſeph. l. 1. p. 480.

Conc. tolletan. 1. 2. Bolland. t. 2. Febr. p. 416.

§. 2. Histoire de son Culte.

III. *Ses reliques.*

CE que l'on rapporte des reliques de ſaint Mathias n'eſt pas plus certain que ce que C l'on debite de ſes actions depuis la deſcente du Saint Eſprit. On ne ſçait ſi ce fut en Judée, ou en Ethiopie, ou même ailleurs qu'il mourut. Suppoſant que c'ait été en Judée, & qu'il ait été enterré même dans Jeruſalem, on ne ſçait ſi c'eſt ſon corps plûtôt que celui de ſaint Mathias qui fut évêque de cette ville au ſecond ſiecle que ſainte Helene mere de Conſtantin fit tranſporter à Rome, ſi toutefois il eſt vray qu'elle y en ait fait tranſporter aucun. Cependant les Romains croyoient dans les ſiecles poſterieurs poſſeder ce précieux tréſor ſous le grand autel de ſainte Marie Majeure, & en montroient la tête détachée au peuple le jour de la fête de notre ſaint Apôtre. Malgré cette perſuaſion le peuple de Tréves D ſoûtient qu'il a dans ſon égliſe abbatiale le corps de ſaint Mathias depuis le quatriéme ſiecle; & qu'il y fut tranſporté de Rome même par l'évêque ſaint Agrice qui vivoit ſur la fin du regne de Conſtantin. Ceux de Hermenſtein ou Erenbretſtein, qui eſt une place forte au delà du Rhin vis à-vis de Coblents, croyent avoir eu autrefois la tête de ſaint Mathias, ſans ſçavoir par quelle voye, & l'avoir laiſſé emporter vers l'an 1120 à Tréves, où on la garde religieuſement depuis ce temps-là. Ce qui n'a point empêché *Mart. Gallic. p. 108. t. 1.* André du Sauſſay de dire que la tête de ſaint Mathias étoit à Barbezieux en Saintonge depuis long-temps, lors qu'au XVI ſiecle elle fut enlevée E & reduite en cendre par les huguenots. On dit qu'on y en a recouvré une petite partie envoyée de Rome, & conſervée dans l'égliſe paroiſſiale de ſon nom, qui eſt auſſi un prieuré de l'ordre de Cluny. A Padoue en Italie dans le monaſtere de ſainte Juſtine on montre tant de reliques du nom de ſaint Mathias, qu'on s'y vante d'en avoir preſque tout le corps. On ſe flate auſſi *Ex Ductino Hoeſch.* d'en avoir dans pluſieurs égliſes de Cologne, à Prague en Boheme, dans quelques monaſteres de la haute Baviere, en diverſes abbaïes des Pais-Bas & de l'Italie.

A l'égard de la fête de ſaint Mathias on a été long-temps dans l'Egliſe ſans lui aſſigner un jour particulier, parce qu'on la celebroit d'abord avec celle des autres Apôtres le XXIX de juin, à l'occaſion de ſaint Pierre & de ſaint Paul. C'eſt pour ce ſujet que les anciens calendriers de Rome, de Carthage, ni ceux qu'on a dreſſez en divers endroits de l'Occident au VIII & IX ſiecles, ni les premieres copies du ſacramentaire de ſaint Gregoire, ni les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme n'en ſont point de mention. Cette fête des douze Apôtres joints enſemble dans un même culte ſe faiſoit en Grece & en Orient du temps de l'empereur Manuel Comnéne le lendemain de celle de ſaint Pierre & ſaint Paul au XXX de juin, auquel nous faiſons maintenant la commemoration de ſaint Paul ſeul. Mais alors la fête particuliere de ſaint Mathias étoit déja ſeparément établie dans ces égliſes au IX d'août, & chomée même d'obligation parmi les peuples. Quelques Latins ont marqué dans les anciens *Florent. Hier. mart. p. 142.* martyrologes ou calendriers ſa fête au XXI de may, où l'on trouve neanmoins le nom de ſaint Mathieu pour celui de ſaint Mathias. Tous les *Le calcul du 9 ſiecle donné par Dachery au 1 tome ſpicil. met auſſi S. Matthieu pour S. Mathias au XXIV de février.* autres l'ont mis au XXIV de février, qu'eſt celui que toute l'égliſe d'Occident a retenu à l'imitation de Rome juſqu'à preſent, ſi l'on en excepte celle de Milan, où l'on dit que la fête de ſaint Mathias le celebre le VII du même mois. Cette fête du XXIV * de février a été chomée au moins depuis la fin du XIII ſiecle, quant au trafic, aux plaidoiries, & au travail des œuvres ſerviles, comme celles des autres Apôtres, mais non pas univerſellement, ni même toûjours en carême dans les lieux où l'on a voulu continuer d'obſerver les canons des conciles de Laodicée & de Tolede X, qui défendent de celebrer aucune fête de Saints pendant ce ſaint temps. Les Anglois, quoique ſeparez de l'Egliſe Romaine par le ſchiſme depuis la reformation pretendue de leur égliſe & de leur liturgie, n'ont point jugé *Liturg. Angl.* à propos de retrancher la fête de ſaint Mathias qui eſt toûjours de commandement chez eux. Outre un office public & une colleſte particuliere qui lui ſont deſtinez, ils en font auſſi la vigile ou la veille avec un jeûne qu'ils s'obligent de pratiquer comme faiſoient leurs peres, lorſque leur égliſe étoit catholique. Nous celebrons auſſi cette veille par tout: mais il n'y a plus que quelques dioceſes particuliers qui ayent retenu l'obligation du jeûne. On croit communément que l'office double du jour eſt de l'inſtitution du *Gavant. part. 2. p. 144.* pape Boniface VIII, qui en a uſé de même à l'égard de celui des autres Apôtres, mais qu'il a été changé en quelque choſe par Pie V. Outre le XXIV de février qui eſt le jour de la principale fête de ſaint Mathias, comme ſi c'étoit celui de ſa mort, on celebre encore ſa tranſlation le XVIII de juillet & le 1 de ſeptembre avec l'invention ou *Hoeſt. ap. Bolland. Du Sauſſaye. 3.* la revelation de ſes reliques à Tréves & dans quelques autres lieux où l'on croit en avoir.

IV. *Sa fête.*

Thom. 1. 2. q. 2. a. 5. de Fest. & c. 6. n. 18. & n. 20. Kal. Ecclef. Mabill. Prolus. Ordo Rom. Menard. & notat. Hyelan. Discoy.

au ſiecle XII.

Le XXIV de février dans les années de biſſexte.

Pierre de St. Ju. t. 3. p. 183. Conc. t. 2. Conc. Turon. X. can.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXIV JOUR de Février.

III ſiecle. *I. SAINT MONTAN, S. LUCE & leurs compagnons martyrs d'Afrique, diſciples de ſaint Cyprien.*

I. LA perſécution de l'empereur Valerien commencée depuis environ deux ans, avoit emporté déja pluſieurs martyrs à Rome & à Carthage, dont les plus illuſtres étoient ſaint Laurent (1) & ſaint Cyprien (2), lors qu'elle tomba ſur huit chrétiens de cette derniere ville, appellez LUCE, MONTAN, FLAVIEN, JULIEN, VICTORIC, PRIMOLE, RÉNE & DONATIEN. Depuis la mort de ſaint Cyprien leur évêque qui les avoit preparez au martyre avant que de leur en donner l'exemple, il s'écoula quelques jours ſans que perſonne fouffrit dans Carthage pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. La mort de Galete Maxime proconſul d'Afrique fut peut-être la cauſe de cette ſuſpenſion, parce qu'il ſurvêquit de fort peu de jours au ſaint prelat. L'empereur & le ſenat furent quelques temps ſans pourvoir la province proconſulaire d'un nouveau gouverneur : & ce fut l'Intendant de police & de finances nommé Solon qui gouverna pendant la vacance, & qui adminiſtra toute la juſtice. La dureté de ſa conduite excita quelque tumulte parmi le peuple de Carthage. Il s'y répandit beaucoup de ſang ; & il s'y commit des meurtres. L'Intendant au lieu de rechercher les coupables, crut pouvoir s'en venger ſur les chrétiens, dont il ſçavoit que le ſupplice ne pouvoit être que fort agreable à la populace idolâtre. Il renouvella ainſi la perſecution dans la ville, & dès le lendemain il fit beaucoup de martyrs.

(1) le 10 d'août en 258. (2) le 14 ſept. tombé en 258.

II. Le ſang de ces innocentes victimes fumoit encore, lors qu'il fit arrêter les huit confeſſeurs que nous venons de nommer. On les mit d'abord à la garde des officiers du quartier, & les ſoldats du gouverneur leur dirent que l'Intendant avoit deſſein de les faire brûler tout vifs. Mais Dieu ayant écouté la priere ardente qu'ils lui firent de ne le point permettre, en ôta enſuite la volonté à l'Intendant qui les fit mettre dans une noire & affreuſe priſon, où ils ſouffrirent des choſes qu'eux-mêmes ne purent exprimer dans la relation qu'ils en envoyerent enſuite à leurs freres. On les y retint pluſieurs mois, ſoit qu'on creût devoir attendre l'arrivée du nouveau proconſul pour les juger, ſoit qu'on voulut les abattre ou les faire perir lentement dans la miſere & l'infection. Durant cet intervalle Donatien qui n'étoit que catechumène, fut baptiſé dans la priſon, & rendit auſſi-tôt l'eſprit. Primole y mourut auſſi, & n'eut point d'autre baptême que la confeſſion du nom & de la foy de J. C. qu'il avoit faite quelques jours auparavant. Cette glorieuſe confeſſion avoit été rendue avant le premier interrogatoire que l'Intendant fit ſubir aux ſaints priſonniers, qui eurent juſqu'en ce temps la conſolation de pouvoir être viſitez par les fideles de la ville, qui leur fut ôtée enſuite. A quelques jours delà, Réne l'un des huit qui avoient été pris enſemble, vit en ſonge qu'on les tiroit l'un après l'autre, & que l'on portoit une lampe devant chacun d'eux : mais que ceux pour leſquels il n'y avoit point de lampe demeuroient dans la priſon. S'étant réveillé il fit part de ſa viſion à ceux de ſes freres qu'il avoit vû conduire avec leur flambeau : & ils s'en réjouirent dans la confiance qu'étant en la compagnie de Jeſus-Chriſt ils ne marchoient point dans les tenebres. Le jour ſuivant ils virent l'accompliſſement de cette revelation : car on vint les prendre pour les mener à l'intendant qui faiſoit la fonction de gouverneur, & qui voyant qu'il ne falloit pas attendre le proconſul ſi-tôt entreprit d'inſtruire leur procès. On les conduiſoit chargez de groſſes & de longues chaines qui faiſoient grand bruit ſur le pavé tandis qu'on les promenoit autour de la place publique, ne ſçachant où leur juge voudroit les entendre. Il les fit entrer non dans la ſalle des audiences, mais dans une chambre particuliere du conſeil, où après avoir éprouvé leur fermeté dans une nouvelle confeſſion, il les renvoya en priſon. On les y negligea beaucoup, & cet abandon étoit du deſſein de l'intendant qui fit ſouffrir la faim & la ſoif aux malades même, juſqu'à refuſer auſſi de l'eau pour le rafraîchiſſement de ceux qui travailloient.

L'an 258. vers novembre. Quoi qu'il n'y eut pas encore de proconſul, les ſoldats & ſes officiers y étoient toûjours.

III. Le prêtre VICTOR qui avoit été pris en une autre occaſion, & renfermé avec eux, vit en ſonge un enfant dont le viſage étoit d'un éclat merveilleux, qui étant entré dans la priſon, menoit les confeſſeurs de tous côtez pour les faire ſortir, ſans neanmoins qu'ils en puſſent venir à bout. » Vous avez de la peine, leur dit l'enfant, parce » qu'on vous retient, mais prenez courage, je » ſuis avec vous : vôtre couronne en ſera plus » glorieuſe. Victor lui demanda où étoit le paradis ; & l'enfant lui répondit qu'il étoit hors du » monde. Victor le pria de le lui faire voir. » Hé » où ſera donc la foy, repartit l'enfant ? Au » moins, ajoûta Victor, donnez-moi un ſigne » pour perſuader mes freres de ce que vous m'or» donnez de leur dire. L'enfant lui dit de prendre le ſigne de Jacob, & diſparut auſſi-tôt. Victor n'eut que le loiſir de communiquer ſa viſion aux autres, il fut conduit au ſupplice incontinent après, & il mourut pour la défenſe de Jeſus-Chriſt qui lui avoit apparu la veille ſous la forme de l'enfant.

Une femme chrétienne nommée QUARTILLOSA ou *Tarquilloſe*, qui étoit dans la même priſon, eut auſſi trois jours après le martyre de ſon mari & de ſon fils une viſion qui contribua beaucoup à l'empreſſement qu'elle avoit de ſe voir réünie à eux dans le Ciel. Elle vit ſon fils qui l'aſſuroit de l'aſſiſtance divine, ſuivi d'un jeune homme, qui tenant deux phioles pleines de lait, dont tous les priſonniers furent raſſaſiez, ſans qu'elles ſouffriſſent aucune diminution, leur en promettoit une troiſiéme, après leur avoir découvert le ciel. On n'avoit donné aucune nourriture aux confeſſeurs priſonniers de tout le jour précedent, & on ne leur donna encore rien le jour qui ſuivit cette viſion de Quartilloſe. Mais enfin le prêtre Lucien qui fut peu de temps après élevé évêque de Carthage à la place de ſaint Cyprien, ſurmonta les obacles qui venoient de la dureté de l'intendant Solon, & il leur fit apporter des nourritures * en abondance par le ſoûdiacre Herennien & un catechumène nommé Janvier, qui ſembloit être marquez par les deux phioles. Ce ſecours ſoulagea extrémement les martyrs, qui tous languiſſoient d'inanition, & rendit même la ſanté avec les forces aux malades. Ils étoient tous ſi étroitement unis enſemble dans la priere & la charité mutuelle, que ni les miſeres d'une longue

* *Martinay ad h. l. croit ne veut pas dire la Euchariſtie, mais ſeulement de la nourriture.*

priſon, ni le démon ne furent point capables de les diviſer. Il eſt vrai que Montan l'un des principaux d'entr'eux, eut une legere conteſtation avec Julien au ſujet d'une femme en faute, que celui-ci vouloit qu'on traitât avec indulgence contre ſon avis : mais Dieu l'avertit par une viſion, de ſe reconcilier promptement avec ſon frere touchant cette petite diſpute. Voilà où en étoit l'affaire de ces ſaints martyrs, lors qu'il écrivirent eux mêmes dans leur priſon ce qui leur étoit arrivé depuis qu'ils avoient été arrêtez. Le reſte qui regarde la ſuite de leurs ſouffrances & leur martyre fut écrit par ceux qui étoient preſens, à la recommandation du diacre Flavien l'un des martyrs.

IV. Ces ſaints confeſſeurs aprés avoir été retenus encore quelques mois dans la priſon, pendant leſquels leur patience fut rudement éprouvée par la faim, la ſoif & par les incommoditez du lieu, furent enfin amenez au tribunal du juge, devant lequel ils confeſſerent genereuſement Jeſus Chriſt pour la ſeconde fois. * Ils declarerent chacun leur nom, leur état & leur rang ſelon qu'on le leur demandoit. Mais ſur ce que Flavien déclara qu'il étoit diacre, ſes amis qui s'étoient trouvez-là, ſelon la coûtume, pour prendre ſa défenſe, ſe recrierent, ſoûtenant qu'il ne l'étoit point, & que par conſequent il n'étoit point compris dans l'ordonnance de l'empereur, qui condamnoit à mort les miniſtres * de la religion des chrétiens. Il fut donc renvoyé en priſon : & Luce, Montan, Julien & Victorie furent jugez. On les mena au lieu de l'execution, où il y eut grand concours de Gentils: Tous les fideles de la ville y vinrent auſſi, ayant appris de ſaint Cyprien leur évêque à honorer particulierement les martyrs, & à prendre des leçons de vertu, de fidelité & de courage dans les exemples de leurs ſouffrances. Les quatre martyrs alloient au ſupplice avec un air ſi gay & un viſage ſi riant, qu'ils gagnoient ou attendriſſoient les cœurs de leurs ſpectateurs les plus indifferens, & que ceux des chrétiens qui les regardoient auroient voulu être les compagnons de leurs combats. Luce naturellement doux & modeſte étoit tout abatu de ſa maladie & des incommoditez de la priſon. C'eſt pour cela qu'il marchoit devant accompagné de peu de perſonnes, poor n'être point accablé de la foule. Il ne laiſſa point d'exhorter les aſſiſtans comme les trois autres : & les freres le conjurant de ſe ſouvenir d'eux, il les pria lui-même de ſe ſouvenir de lui, tant il préſumoit peu du merite de ſon martyre. Julien & Victorie ne ceſſerent de faire des exhortations ardentes aux fidelles ſur la paix qu'ils devoient conſerver entr'eux, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivez au lieu du ſupplice, & ils recommanderent principalement à leurs charitez les eccleſiaſtiques qui étoient reſtez dans la priſon & qui avoient ſouffert la faim depuis tant de temps. Montan qui fit paroître toûjours beaucoup de force de corps & d'eſprit juſqu'à la fin, & qui avant ſa priſon avoit en toutes rencontres dit la verité, reprit l'erreur & le vice avec grande vigueur & beaucoup de liberté, ſans acception de perſonnes, parloit avec encore plus de courage que jamais contre l'aveuglement des idolâtres; contre l'orgueil & la temerité des heretiques; leur criant qu'ils devoient connoître la vraye égliſe do moins par la multitude de ſes martyrs. Il exhortoit ceux qui étoient tombez dans l'apoſtaſie à ne point preſſer leur reconciliation & à accomplir leur penitence ſans précipitation; les autres à demeurer fermes dans la foy; les vierges à conſerver toûjours inviolablement la pureté du cœur & du corps, les fideles à demeurer toûjours parfaitement ſoûmis à leurs paſteurs, & les paſteurs * à ſe tenir toûjours étroitement unis pour travailler en commun au bien de toute l'égliſe. Le bourreau ayant déja levé l'épée ſur ſa tête il étendit les mains vers le ciel, & pria Dieu à haute voix en telle ſorte que les payens même les plus éloignez pouvoient l'entendre. Il demanda ſur toutes choſes que Flavien qui avoit été renvoyé par les ſuffrages du peuple, les ſuiviſt le troiſiéme jour. Il déchira en deux le mouchoir dont on venoit de lui bander les yeux, & en fit garder la moitié poor bander ceux de Flavien. Il recommanda auſſi qu'on lui laiſſât une place dans l'aire où on devoit les enterrer, afin qu'ils ne fuſſent pas même ſeparez de ſepulture.

Il eſt vrai que Flavien avoit été renvoyé dans la priſon fort triſte de ſe voir ſeparé d'une ſi ſainte compagnie, mais la ſoumiſſion qu'il avoit à la volonté de Dieu le conſoloit, & ce delay ne lny fit rien relâcher de ſes genereuſes reſolutions. Il avoit une mere ſemblable à celle des Maccabées, pleine d'une pieté male, qui auſſi affligée que lui de ce retardement ne le quittoit point depuis que ſes faux amis avoient demandé ſon renvoy : & animée de la foy d'Abraham, elle ſouhaitoit avec ardeur de voir immoler à Dieu un fils ſi cher, qu'elle n'avoit élevé que pour lui. Il conſola cette excellente mere, & par l'eſperance de ſe voir bientôt rappellé au combat, & par le recit de quelques viſions qu'il avoit euës, où on l'avoit aſſuré qu'étant confeſſeur pour la ſeconde fois il alloit l'être pour la troiſiéme, & devenir martyr par le fer du bourreau. Le troiſiéme jour d'aprés la mort des quatre martyrs, on lit venir Flavien devant le juge, ſuivant la prédiction & la demande que le B. Montan en avoit faite à Dieu ſur l'échaffaut. Les payens qui ſçavoient la prédiction, accoururent auſſi-tôt pour la voir verifier, & pour être temoins de la foy de Flavien. Les fideles de leur côté s'aſſemblerent autour de lui, témoignant beaucoup d'empreſſement pour l'embraſſer; il leur dit qu'il leur donneroit la paix à tous dans la place Fuſcienne. Mais ceux qui écrivirent la relation de ſon martyre & de celui des précedens demeurerent à ſes côtez, lui tenant les mains par honneur & par amitié. Il parut à la part que chacun prenoit à ſa conſervation combien il étoit aimé du peuple. Quelques payens entre les autres qui avoient étudié avec lui, voulurent lui perſuader, avec larmes même, de ſacrifier ſeulement en ce jour, ajoûtant qu'il ſeroit enſuite tout ce qu'il jugeroit à propos; & de ne pas craindre une ſeconde mort qui étoit incertaine, plus que la mort preſente. Flavien les remercia de ces témoignages de leur amitié, ajoûtant qu'il valoit encore mieux mourir pour conſerver ſa liberté, que de tout perdre en adorant des pierres; que Dieu étant le ſeul auteur de toutes choſes meritoit ſeul d'être adoré; qu'an reſte nous vivons aprés la mort, & que ſi les payens en vouloient avoir de bonnes preuves, ils n'avoient qu'à ſe faire chrétiens. Le juge le fit appeller, & lui demanda pourquoi il mentoit, ſe diſant diacre, quoiqu'il ne le fuſt pas? Flavien lui répondit qu'il ne mentoit point. Le Centenier qui étoit chargé de lui, dit qu'on lui avoit donné une information, portant qu'il feignoit d'être » diacre. Il n'eſt pas vrai-ſemblable, reprit Fla» vien, que ce ſoit moi qui mente plûtôt que ce» lui qui a dreſſé l'information. Sur cela le peuple

* Ce que nous avons dit de la confeſſion de Primole plus haut, n'eſt pas compté.

* Les évêques. les prêtres & les diacres.

* C'étoient les prêtres, car il n'y avoit point d'évêques.

Le xxvij de may de l'an 259.

V.

Le xxviij.

ſe

ſe mit à crier que Flavien mentoit, parce qu'il avoit encore deſſein de le ſauver, n'y ayant que ſa qualité de diacre qui pût à la rigueur le rendre coupable de mort, ſelon l'édit de l'empereur*. Le juge l'interroga de nouveau, s'il étoit vray qu'il mentiſt? Que gagnerois je à mentir, répondit le Saint, voulant marquer qu'il y auroit eu à perdre doublement pour lui, s'il ſe déclaroit diacre ne l'étant point? Le peuple idolâtre irrité de ſa réponſe, demanda par des cris réïterez qu'il fuſt mis à la queſtion. Mais le juge lui prononça ſon arreſt ſur le champ, & le condamna à mort. Flavien aſſuré ainſi du martyre, ſe trouva rempli de joye. On lui accorda la conſolation de parler à ſes amis, & il donna ordre à ceux qui avoient toûjours été preſens d'écrire la relation de ſon martyre & de celui de ſes compagnons, & d'y joindre les viſions qu'il avoit eues. Sa mere ayant appris ſa condamnation, fendit la preſſe pour venir l'embraſſer. Elle le loüa hautement & benit Dieu de ce qu'il n'y avoit pas encore eu de martyr comme lui. En effet pendant tout le temps de ſa priſon qui ne fut gueres moins que de ſix ou ſept mois*, Flavien s'étoit fait admirer parmi tous les autres confeſſeurs pour ſon abſtinence ſinguliere, & ſoutenant beaucoup mieux que pluſieurs l'auſterité des longs jeûnes, il avoit ſouvent donné ſa portion pour ſoulager la faim des plus infirmes. Notre ſaint Martyr marchoit avec beaucoup de dignité & en grande compagnie au lieu où ſe devoit faire ſon execution, lorſque tout à coup il tomba une pluïe douce, mais ſi abondante que les gentils ſe retirerent, & qu'il ne reſta que les chrétiens. Cela donna occaſion à Flavien d'entrer dans une hôtellerie de la place Fuſcienne par où il paſſoit. Là il donna la paix qu'il avoit promiſe, c'eſt-à-dire, qu'il embraſſa les prêtres & tous les autres fideles les uns aprés les autres, ſans qu'aucun profane en fuſt témoin, & il leur dit au ſujet de la pluye qui continuoit, que l'eau ſe trouveroit jointe au ſang dans ſa paſſion à l'exemple de celle de notre Sauveur. Il ſortit enſuite de l'hôtellerie, & étant monté en un lieu élevé & propre à ſe faire entendre dans la place, il étendit la main pour demander du ſilence, & leur dit » Mes tres-»chers freres, vous aver la paix avec nous, ſi »vous avez la paix avec l'Egliſe, & ſi vous gar-»dez l'union de la charité. Ne croyez pas que »ce que je vous dis ſoit peu de choſe, puiſque »Jeſus-Chriſt étant proche de ſa paſſion, & dé-»clarant ſes dernieres volontez à ſes apôtres, *leur* Joh. 13. 34. *»ordonna de s'aimer les uns les autres comme il les »avoit aimez.* Flavien finit ſon diſcours par des éloges qu'il fit du prêtre Lucien pour lequel il leur recommanda d'avoir beaucoup de conſideration, comme ils en eurent effectivement, puiſque peu de temps aprés ils l'élurent pour leur évêque. Ayant achevé de parler, il deſcendit au lieu du ſupplice, ſe banda les yeux de la moitié d'un linge que Montan lui avoit fait garder deux jours auparavant, ſe mit à genoux comme pour prier, & preſentant ſa tête au bourreau, il acheva ſon martyre avec ſon oraiſon.

VI. Quoique ces ſaints Martyrs ſoient morts au mois de may, le martyrologe Romain, & preſque tous les autres qui en ont parlé, ne laiſſent pas de marquer leur memoire au XXIV de février. *Ap. Mabill. Tom. 1. Anal. pag. 421.* L'ancien calendrier de l'égliſe de Carthage, dreſſé au cinquiéme ſiecle, met ſaint Luce & ſaint Montan au XXIII de may, & ſaint Flavien au XXV du même mois, que l'on croit être les vrais jours de leur mort. Il n'y eſt point parlé des autres Martyrs, mais on y joint à ſaint Flavien une ſainte femme nommée SEPTIMIE, qui peut avoir ſouffert le martyre le même jour en une autre année ou en un autre lieu.

* Va-t'en. * Depuis environ novembre de l'an 518 juſqu'en may 519.

Sacramenta legitima pacem vocant dare, le baiſer & non le ſacrifice.

II. S. PRETEXTAT EVESQUE de Rouen, eſtimé Martyr. VI ſiecle.

L'Hiſtoire de l'Egliſe n'a preſque conſervé que deux circonſtances conſiderables de la vie de ſaint *Pretextat*, dont on honore la memoire le XXIV de février ſous la qualité de martyr que lui donne le martyrologe Romain. La premiere eſt une double faute dans laquelle il tomba, & qui ſert de leçon aux miniſtres eccleſiaſtiques pour les retenir dans la précaution; la ſeconde eſt la fermeté qu'il fit paroître depuis ſa chute, & qui le fit mourir pour l'amour de la juſtice & de la diſcipline de l'Egliſe. On ne ſçait ni le temps ni le lieu de ſa naiſſance, ni même ce qu'il fit juſqu'à ſon épiſcopat. Ce fut en 544 qu'il ſucceda en la chaire de Rouen, non à ſaint Evode ou Yved, mais à ſaint Flave que le vulgaire appelle ſaint Flieu en quelques endroits, & ſaint Filleul en d'autres. Il ſe trouva au troiſiéme concile de Paris, tenu l'an 557 contre les mariages illegitimes & d'autres deſordres. Il aſſiſta auſſi neuf ou dix ans aprés au ſecond concile de Tours aſſemblé pour la reformation de la diſcipline eccleſiaſtique. Il parut par tout comme un prelat éclairé & genereux. La fermeté qu'il eut à ſoûtenir l'honneur de J. C. & de ſon Egliſe, & la liberté avec laquelle il reprit les déreglemens des princes, & ſurtout les injuſtices de la reine Fredegonde femme de Chilperic, lui attira la haine des grands de la cour qui cherchoient à le calomnier par complaiſance pour cette princeſſe, & l'expoſerent à de cruelles perſecutions.

I. L'an 454 557. 566. ou 567.

Aprés la mort de Sigebert roy d'Auſtraſie, que Fredegonde avoit fait aſſaſſiner pour délivrer ſon mari aſſiegé dans Tournai, Chilperic roy de Paris & de Soiſſons, ſe vit le maître de la reine Brunehaud veuve de Sigebert & de ſon fils Childebert âgé de cinq ans; que les Pariſiens lui gardoient dans leur ville, avec reſolution de le lui livrer. Mais l'évaſion de ce petit prince que les Auſtraſiens trouverent moyen de tranſporter à Mets capitale de ſon royaume, l'obligea de venir en diligence à Paris. Il y déchargea toute ſa colere ſur Brunehaud qu'il haiſſoit mortellement: il la dépouilla de ſes biens, la telegua à Rouen, & fit conduire ſes filles à Meaux pour y être nourries ſous bonne garde. Il envoya enſuite ſon fils Metovée pour ſe ſaiſir de Poitiers & des autres villes de delà la Loire, qui étoient du royaume du jeune Childebert. Merovée qui n'étoit pas ſi grand ennemi de Brunehaud que ſon pere, au lieu d'executer ſa commiſſion, exerça des hoſtilitez avec ſes troupes à Tours & en quelques autres endroits de ſes états. Il vint enſuite à Rouen, où la paſſion qu'il avoit pour Brunehaud ſa tante, éclata de telle ſorte qu'il lui propoſa de l'épouſer. Toutes les loix vouloient que cette princeſſe rejettaſt ce mariage inceſtueux. Mais ſa raiſon de ſa fureté l'emporta dans la vûë de ſe voir délivrée de ſa captivité, & d'aller en Auſtraſie regner ſous le nom de ſon fils Childebert. Pretextat qui étoit évêque du lieu & parrain de Merovée, celebra lui-même ce mariage, moins par l'ignorance

II. L'an 575. 576.

Greg. Turon. lib. 5. c. 19. & ſeq. *Hiſt. de Fr. le Comte &c. Hiſt. de l'Egl. Baron. &c. Tom. Bell. &c.*

l'ignorance des canons & des loix, que par la crainte de laiſſer naître un plus grand ſcandale dans l'Egliſe. Chilperic irrité de ce qui s'étoit paſſé, vint à Rouen pour y mettre ordre, emmena ſon fils Merovée avec lui, renvoya Brunehaud à Mets avec ſes filles à la ſollicitation du roy Childebert, & conçut auſſi bien que ſa femme Fredegonde une haine implacable contre Pretextat. Fredegonde fit tant par ſes inſtances, qu'il envoya prendre ce prelat: & ayant ſçu que Brunehaud lui avoit laiſſé en dépôt ſes meubles, ſes pierreries & ſon argent, il le fit arrêter priſonnier comme criminel d'état, & participant de la rebellion de Merovée. Il convoqua auſſi-tôt pour le juger un ſynode d'évêques dans Paris, & les fit aſſembler au nombre de quarante-cinq dans l'Egliſe de S. Pierre appellée depuis de ſainte Geneviève, où il voulut ſe trouver comme accuſateur.

Fredegonde n'étoit que belle-mere de Merovée

III. Accuſation contre Pretextat.

Il l'accuſa devant les prelats d'avoir celebré un mariage inceſtueux entre Merovée & Brunehand ſa tante contre les loix de Dieu & de l'égliſe; d'avoir ſollicité ſes ſujets à la revolte; d'avoir attenté à ſa vie par des aſſaſſins a qui il avoit fait des preſens; & de lui avoir rendu ennemi ſon fils Merovée. Pretextat nia fortement tout ce que le roy lui objectoit hors le cas du mariage du neveu avec la tante: & il confondit les temoins qu'on fit entendre ſur ce ſujet. Le roy s'étant retiré, l'archidiacre de Paris nommé Acce, entra dans l'aſſemblée des évêques, & fit un diſcours plein de feu, pour les exhorter à conſiderer leurs devoirs, & à ne pas ſouffrir que l'on ſacrifiât leur confrere aux reſſentimens de Chilperic & à la fureur de Fredegonde. Comme la crainte de déplaire à la cour faiſoit taire tous les prelats, & les empêchoit de découvrir leurs ſentimens, ſaint Gregoire évêque de Tours qui étoit preſent, & qui a décrit amplement toute l'hiſtoire de ce concile, rompit ce ſilence, pour prier ceux de ces confreres qui avoient le plus de credit auprés du roy, de le porter à ne pas perdre un évêque innocent. Mais ſa remontrance, quoique vive & genereuſe, n'eut point la force de faire revenir ces ames timides de leur aſſoupiſſement. Bertrand de Bordeaux & Ragnemod de Paris, qui joignoient l'infidelité à la lâcheté qui leur étoit commune avec les autres évêques, rapporterent au roy que de tous les prelats du concile il n'y avoit que Gregoire de Tours qui fuſt oppoſé à ſes volontez. Chilperic ayant fait venir Gregoire, ſe plaignit à lui en preſence de ces deux prelats courtiſans, de ce que ſeul entre ſes confreres il défendoit les crimes de Pretextat, & qu'il verifioit le proverbe qui dit, que le corbeau ne crève point l'œil à un autre corbeau. Gregoire lui répondit avec une vigueur vraymement épiſcopale, ſans rien perdre neanmoins du reſpect qu'il devoit à la majeſté du prince. Ce fut en vain que le roy employa les menaces pour l'intimider. Gregoire en fit paroître encore plus de force dans la remontrance qu'il lui fit ſur les devoirs d'un roy & la crainte qu'il devoit avoir des jugemens de Dieu. Chilperic pour l'adoucir l'invita à manger. Gregoire n'y conſentit qu'aprés qu'il eut juré par les choſes les plus ſaintes qu'il garderoit les loix & les canons dans l'affaire de Pretextat: & il refuſa genereuſement l'argent que Fredegonde lui fit offrir pour le gagner.

L'an 577.

IV. Foibleſſe de Pretextat. Son exil.

Les évêques s'étant aſſemblez dans l'égliſe de ſaint Pierre, le roy s'y rendit auſſi pour produire de nouvelles accuſations contre l'évêque de Rouen. Pour ne point aller contre le ſerment qu'il avoit fait de ſuivre les canons, il s'abſtint de le nommer, & ſe contenta de dire que ſelon les ſaints canons un évêque convaincu de vol devoit être dépoſé. Pretextat voyant que cela s'appliquoit à lui, refuta la calomnie dont on le chargeoit, d'une maniere ſi convainquante, que le roy ſe retira du concile tout interdit. Fredegonde qui avoit jetté le roy ſon mari dans un ſi fâcheux embarras, s'aviſa d'un artifice digne d'elle pour l'en faire ſortir avec honneur. Elle ſuborna quelques officiers de la cour pour aller comme de leur propre mouvement donner conſeil à Pretextat de s'avouer coupable & l'aſſurer en même temps d'obtenir grace de ſa majeſté, parce que le roy ſeroit content, pourvû qu'il n'euſt pas le démenti dans cette affaire. Chilperic approuva l'expedient, tout indigne qu'il fuſt d'un roy, & d'un homme de cœur. Ayant ſçu des courtiſans apoſtez qu'ils avoient diſpoſé Pretextat à ce qu'on ſouhaittoit de lui, il ſe trouva à la troiſiéme ceſſion du concile, & preſſa ce prelat de déclarer s'il n'avoit pas voulu attirer dans le parti de Merovée, contre ſon ſervice, ceux à qui il avoit fait des preſens. Pretextat par une foibleſſe inexcuſable, aprés avoir évidemment convaincu le concile & le roy même de ſon innocence, avoua qu'il étoit coupable & qu'étant le pere ſpirituel & le parrain de Merovée, il lui auroit procuré par l'affection qu'il avoit pour lui l'aſſiſtance des hommes & des anges même, s'il l'avoit pû. Puis oubliant ce qu'il devoit à la verité, à ſa conſcience, & à la dignité de l'épiſcopat, il ſe jetta aux pieds du roy, & lui dit »: J'ai peché contre le ciel, »& devant vous, ô roy tres-miſericordieux; je »fuis un miſerable homicide; j'ai voulu atten»ter à votre perſone, & mettre votre fils ſur »le trône en votre place. Sur cette confeſſion, le roy quittant ſa majeſté, ſe proſterna aux pieds des évêques, & leur demanda juſtice contre celui qui venoit d'avouer un crime ſi déteſtable. Les évêques le releverent, & firent ſortir Pretextat de l'aſſemblée. Le roy étant auſſi-tôt retourné à ſon Palais, leut envoya le livre des canons où l'on avoit ajoûté un cahier nouveau contenant quatre autres canons faits poſterieurement, dont l'un portoit qu'*un évêque convaincu d'homicide, d'adultere & de parjure ſera dégradé du ſacerdoce.* On en fit la lecture au concile. & Bertrand de Bordeaux qui y preſidoit, declara que Pretextat ne pourroit avoir communion avec aucun d'eux, qu'il n'euſt obtenu ſa grace du roy. Chilperic demanda que la robe du prelat fuſt déchirée devant tout le monde, & qu'on prononçaſt ſur lui le pſeaume 108 contenant les malédictions de Judas Iſcarioth que ſaint Pierre avoit repetées lors qu'il fut queſtion de faire paſſer à ſa place Mathias l'épiſcopat de cet apôtre perfide. Ce prince appuyoit ſa demande ſur ce qu'avoit ordonné le concile de Tours dix ou onze ans auparavant. Mais ſur ce qu'il inſiſta que l'évêque Pretextat fuſt privé de la communion pour toute ſa vie, Gregoire de Tours, que la vûë de ce qu'il devoit à Dieu & à l'Egliſe élevoit au deſſus de toute crainte humaine, reſiſta fortement au prince. Il le fit ſouvenir du ſerment qu'il avoit fait de ne point violer les canons, qui marquoient bien qu'un évêque coupable des crimes dont Pretextat s'étoit chargé, ſeroit dégradé, mais non pas exclu de la communion. Pretextat ayant été condamné par le ſynode, fut mis en priſon par ordre du roy: & comme il voulut s'enfuir, il fut ptis & cruellement battu, puis exilé dans une

iſle

iſle proche de Coutances en baſſe Normandie. Il étoit juſte que Pretextat ſatisfit à la juſtice divine qu'il avoit offenſée d'une maniere ſcandaleuſe, & dans la celebration illegitime du mariage inceſtueux qu'on avoit raiſon de lui reprocher, & dans le lâche abandon qu'il avoit fait de ſon innocence: mais on ne laiſſa pas de le regarder toûjours comme évêque, & le ſucceſſeur que Fredegonde lui fit ſubſtituer, ne paſſa que pour un uſurpateur tant que vécut le paſteur legitime de l'égliſe de Rouen.

V. Son retour. *Greg. Turon. l. 7. c. 16. 19.* *L. 8. c. 30. 31.*

Après la mort de Chilperic qui fut aſſaſſiné l'an 584 par les pratiques de ſa femme Fredegonde, Pretextat revint de ſon éxil, où il avoit fait une penitence de ſept ans. Le peuple de Rouen le rétablit ſur ſon ſiege malgré tous les efforts que fit Fredegonde pour l'empêcher. Mais voyant qu'elle eroit ſans ceſſe qu'un évêque dépoſé dans un ſynode ne pouvoit être rétabli que par un autre ſynode: & que d'ailleurs il ſe croyoit obligé de lever le ſcandale qu'il avoit cauſé par l'aveu public d'une faute qu'il n'avoit pas commiſe, il vint à Paris ſe preſenter à Gontran roy d'Orleans, ſous la protection duquel Fredegonde s'étoit miſe avec ſon fils Chlotaire âgé de cinq ou ſix mois. Il pria ce religieux prince de vouloir faire examiner avec ſoin l'affaire pour laquelle on prétendoit qu'il avoit été dépoſé. Gontran voulut faire aſſembler un concile pour ce ſujet. Ragnemod évêque de Paris, quoique l'un des plus grands flateurs qu'euſt eu Chilperic, lui repreſenta au nom de tous les autres prélats »que Pre»textat n'avoit point été abſolument dépoſé de »l'épiſcopat, mais ſeulement mis en penitence »par les évêques. Surquoi Gontran reçut favorablement Pretextat, l'admit à ſa table, & le renvoya en ſon égliſe avec honneur.

L'an 584.

585. L'année ſuivante ſe tint le ſecond concile de Maſcon en Bourgogne par l'ordre des rois Gontran & Childebert. Pretextat y parut au rang des plus illuſtres prelats, & la perſecution qu'il avoit ſoufferte donna lieu à un reglement qu'on y fit pour défendre à toutes perſonnes qui étoient en charge publique de tirer jamais un évêque de ſon égliſe par violence ni de le bannir de ſon dioceſe. Il y recita diverſes oraiſons qu'il avoit compoſées pendant ſon exil, & revint à ſon égliſe après la clôture du concile.

Greg. Turon. l. 8. c. 20.

VI. Sa mort.

La joye qu'eut le peuple de Rouen de poſſeder ſon paſteur ne fut pas de longue durée. Elle parut bien tôt renverſée par Fredegonde, que Gontran avoit obligée dès l'année précedente de ſe retirer au château de Rueil dans le dioceſe de Rouen vers la décharge de la riviere d'Eure dans celle de la Seine. Cette princeſſe que l'on regardoit comme une autre Jezabel, & qui étoit déteſtée par tout pour ſes vices & ſa méchanceté, faiſoit beaucoup plus de ſéjour encore à Rouen qu'à Rueil. Pretextat ne pouvant ſouffrir le ſcandale qu'elle cauſoit à ſon peuple par ſes déreglemens & ſes enuautez, uſoit de toute la liberté que lui donnoit l'épiſcopat pour la reprendre & tâcher de la faire rentrer dans le devoir. La hardieſſe de ſes remontrances jointe à la fermeté inflexible qu'il fit paroître pour s'oppoſer à ſes entrepriſes tyranniques, ne fit qu'augmenter le chagrin qu'elle avoit de le voir rétabli ſur ſon ſiege. Et ne voyant plus d'apparence à le faire bannir de nouveau, comme elle l'en avoit ſouvent menacé, elle prit d'autres meſures pour tâcher de s'en délivrer. Elle choiſit non le jour de pâques, mais un dimanche XXV de février * auquel elle ſe doutoit bien que l'évêque occupé des ſaints myſteres ſeroit moins en précaution contre ſes embûches. Il étoit à matines, lorſque l'aſſaſſin qu'elle avoit envoyé dans l'Egliſe même, le poignarda devant les autels au milieu de tout ſon clergé à qui cet attentat fit prendre la fuite. Pretextat ſe ſentant bleſſé mortellement, étendit les mains toutes ſanglantes ſur l'autel, pour offrir à Dieu le ſacrifice qu'il lui faiſoit de ſa vie, & le remercier de la grace qu'il lui accordoit de mourir pour la defenſe de la juſtice & pour ſon ſervice. Le peuple plus fidele à ſon paſteur que le clergé, le prit entre ſes bras, & le porta dans le lit. Au bruit de l'aſſaſſinat, Fredegonde vint accompagnée de deux ſeigneurs de la cour * pour lui rendre viſite: & croyant cacher la part qu'elle avoit à ce meurtre par cette civilité, elle feignit d'être fort affligée d'un ſi funeſte accident, & témoigna vouloir faire recherche des meurtriers pour les punir, & ſouhaiter de connoître l'auteur d'un tel attentat. L'évêque mourant qui ne l'avoit jamais flatée de ſon vivant, voulut bien encore lui reprocher ſon hypocriſie & ſa fourbe en ces derniers momens. »L'auteur de ma mort, lui dit-il, n'eſt »autre que la perſonne même qui a tué les rois *, »qui a fait verſer tant de ſang innocent par tout »& qui a commis tant d'autres méchancetez dans »ce royaume. La reine faiſant ſemblant de ne le pas entendre lui offrit ſes medecins & ſes chirurgiens qu'elle diſoit tres-experts pour le guerir. Pretextat lui répondit qu'il n'en avoit plus beſoin, que ſon heure étoit venuë & que Dieu l'appelloit: mais que pour elle il ſe croyoit obligé de l'avertir qu'elle s'étoit attiré la malediction du ciel. Lors qu'elle ſe fut retirée il donna ordre à ſa maiſon, & rendit ſon eſprit à Dieu après quarante-deux ans d'épiſcopat. Il fut pleuré amerement de tout le peuple, qui murmura tout haut contre Fredegonde que ce meurtre rendit encore plus odieuſe & plus déteſtable aux François que n'avoient fait tous ſes autres parricides. Romachaire évêque de Coutances prit ſoin de le faire enſevelir. Leudovalde évêque de Bayeux à qui appartenoit l'adminiſtration de l'évêché vacant aſſembla les autres ſuffragans de la province, & par leur conſeil il ferma les égliſes de Rouen, & mit l'interdit ſur la ville juſqu'à ce qu'on euſt découvert les auteurs de cet homicide. Mais Fredegonde après avoir ſacrifié l'aſſaſſin dont elle s'étoit ſervi aux parens de Pretextat, trouva moyen d'éluder la vengeance que le roy Gontran vouloit qu'on en fiſt ſur elle même: & elle eut encore le credit de faire mettre ſur le ſiege épiſcopal de Rouen ce Melance ou Melaine qu'elle lui avoit déja fait ſubroger lors qu'elle le fit bannir, & qui avoit donné de l'argent au meurtrier auſſi-bien qu'elle & que l'archidiacre de Rouen pour aſſaſſiner Pretextat.

L'an 586.

* On celebre la reliques.

* Boppolen & Anſoald.

* Sigebert, Chilperic, Merovée, &c.

Greg. Turon. l. 8. c. 31.

Melantius; ou Meloaius.

VII.

Quelques-uns pourront trouver à redire que nous donnions ſi librement à Pretextat une place parmi les Saints dont nous écrivons la vie: mais cette liberté trouve ſa juſtification ou ſon excuſe dans la conduite de l'égliſe Romaine * & de celle de France qui ont conſacré publiquement ſa memoire dans leurs martyrologes, au moins depuis la fin du XVI ſiecle. Quoi qu'il ne ſoit pas mort préciſément pour la foy, elles l'ont declaré martyr, honorant en ſa perſonne le zele & le courage de ſaint Jean-Baptiſte qui a donné à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt l'exemple de ce genre de martyre que ceux qui ſont appellez à la conduite ou à l'inſtruction des autres, doivent ſe mettre en état

* Depuis Sixte V.

de ſouffrir pour la défenſe de la vertu, des bonnes mœurs & de la juſtice. Nous n'avons point repreſenté beaucoup d'actions de lui, qui marquent une ſainteté éclatante, ou qui ſoient d'une édification ſinguliere, parce qu'on ne les a point fait connoître à la poſterité. Mais outre l'inſtruction qu'on peut tirer de ſes fautes que nous n'avons pas crû devoir diſſimuler, on doit regarder ce que nous avons rapporté de ſa vie comme l'un des points les plus conſiderables de toute l'hiſtoire eccleſiaſtique de France. Ceux qui mettent ſa fête le XIV d'avril ſuppoſent qu'il fut tué le jour de Paques, qui arriva effectivement en ce jour l'an 586.

VI & VII ſiecles.

III. S. ETHELBERT ou EDILBERT roy de Kent en Angleterre.

&

S. LETARD dit Evêque de Senlis.

I. Bed. hiſt. Angl. l. 1. & 2. Henſch. p. 470. Par. hiſt. Angl.

ETHELBERT roy de cette portion de l'Angleterre appellée Kent, qui regarde la Picardie, & dont la ville de Cantorbery eſt capitale, avoit pour trisayeul Hengeſt chef des Saxons qui s'étoient établis en 449 dans la Grand-Bretagne avec les Juttes & les Anglois, tous peuples du nord de Germanie venus d'abord au ſecours des Bretons contre les Pictes & les Scots ou Ecoſſois. Il parvint à la couronne vers l'an 560, après la mort de ſon pere Irminric; & après avoir long-temps tourmenté ſes voiſins, il ſe rendit maître enfin de toutes les provinces meridionales de l'Angleterre * juſqu'au Northumberland. Pour affermir ſon regne, il rechercha l'alliance de Charibert roy de Paris qui regnoit dans cette partie de la France occidentale qu'on appelloit Neuſtraſie. Il lui fit demander ſa fille unique Berthe en mariage, & il ne l'obtint qu'à condition qu'elle auroit une entiere liberté de faire les exercices de la religion chrétienne. On donna à cette jeune princeſſe un ſaint homme nommé LETARD, qu'on a cru évêque de Senlis, pour la maintenir dans la pureté de la foy au milieu des idolâtres, & pour conſerver en elle la pieté dans laquelle elle avoit été élevée par la vertueuſe reine Ingoberge ſa mere. Létard ne ſe contenta pas de ſe bien acquitter de cette commiſſion, mais il en prit encore une autre, comme de la main de Dieu, qui fut d'annoncer l'évangile aux infideles du pais, & de catéchiſer même le roy Ethelbert. Mais on peut dire que la ſainteté exemplaire de ſa vie auſſi-bien que la pieté de la reine conduite par un ſi bon directeur, fit encore plus d'impreſſion ſur l'eſprit du prince & ſur ceux de ſes ſujets que tous ſes diſcours. L'union particuliere que cette nouvelle alliance forma entre les deux nations, fit que Létard reçut quelques ſecours des miniſtres évangeliques qui allerent travailler à cette moiſſon: & elle commença à adoucir peu à peu ce qu'il y avoit de plus rude & de plus ſauvage dans ces infideles, ſucceſſeurs des anciens Bretons qui avoient été chrétiens du temps que les Romains étoient les maîtres du pais, où il ne reſtoit plus qu'une égliſe dediée ſous le nom de ſaint Martin près de Cantorbery.

Vers l'an 560.

* hors les païs de Galles & de Cornouailles. Il ne tenoit pas tout ce qu'il avoit ſubjugué.

II. Miſſion de S. Auguſtin.

Ces premiers eſſais de Létard & de ſes compagnons donnerent lieu au pape ſaint Gregoire le Grand d'executer le deſir qu'il avoit conçu depuis quelques années, d'envoyer de Rome des miſſionaires apoſtoliques pour travailler à la converſion des Anglois, ſur tout après avoir remarqué que les évêques de France n'avoient pas pour cela tout le zele qu'on euſt dû trouver en des miniſtres plus particulierement chargez que d'autres du ſalut de ces infideles à cauſe du voiſinage. Il envoya donc des miniſtres choiſis pour cette importante miſſion, dont le chef étoit le moine ſaint Auguſtin prieur de ſon monaſtere de ſaint André de Rome, qui avoit pour principal adjoint ſaint Laurent dont nous avons rapporté la vie au ſecond jour de ce mois. Auguſtin étant abordé en l'iſle de Thanet avec ſes compagnons, fit ſçavoir au roy Ethelbert, qu'*il venoit lui apprendre le moyen de regner après ſa mort beaucoup plus heureuſement qu'il ne regnoit durant ſa vie.* Ethelbert comprit ce qu'il vouloit dire: mais comme l'évêque Létard & la reine Berthe n'avoient encore fait ſur ſon eſprit d'autre progrès que de lui ôter l'averſion qu'il avoit euë du chriſtianiſme, il manda aux miſſionaires de demeurer dans cette iſle juſqu'à nouvel ordre, & leur fit cependant fournir tout ce qui leur étoit neceſſaire. Quelques jours après il alla les trouver lui-même: mais étant encore prévenu des ſuperſtitions du paganiſme, il voulut les entendre à l'air, & non ſous le toit de quelque maiſon, craignant que ces étrangers ne fuſſent venus pour le ſurprendre par quelque ſecret de magie, perſuadé ſelon l'imagination des anciens augures qu'ils ne pourroient le tromper, n'étant point renfermez dans des murailles. Après les avoir entendus il leur dit: » Voilà de belles paroles & de grandes eſperances que vous nous donnez: mais parce » que ce ſont des choſes nouvelles & incertaines, » je ne puis m'y rendre au préjudice de la religion que je profeſſe avec toute la nation des » Anglois depuis tant de temps. Cependant comme vous êtes venus de loin, & ſelon que j'en puis » juger, dans le deſſein de nous rendre ſervice, » en nous faiſant part de ce que vous regardez » comme le meilleur & le plus avantageux, nous » ne voulons pas vous cauſer de déplaiſir, mais » plûtôt vous recevoir favorablement dans nos » états, & vous procurer un établiſſement pour » y pouvoir vivre. Nous vous laiſſons même toute la liberté d'y annoncer votre religion, & à » nos ſujets celle de l'embraſſer, s'ils le jugent à » propos.

Ce diſcours faiſoit voir que ce prince, bien diſpoſé d'ailleurs, étoit encore retenu par les conſiderations politiques qui l'avoient empêché juſques-là de ſe rendre à Létard on à la reine ſa femme. Mais enfin les entretiens réiterez qu'il eut avec ces nouveaux hôtes, & la vûë de leurs ſaints exercices, lui firent tellement goûter la doctrine de l'évangile, qu'il renonça ouvertement aux ſuperſtitions de ſes freres, & reçut le baptême. L'on vit auſſi-tôt l'accompliſſement de la prédiction qu'avoit faite ſaint Gregoire, qui prévoyoit que le feu de l'Eſprit ſaint étant allumé au fond du cœur de ce prince embraſeroit infailliblement ceux de ſes ſujets. Car il parut que pluſieurs ayant toûjours été retenus & conduits par ſon autorité, n'attendoient que l'exemple de ſa converſion pour le ſuivre: & on les voyoit ſe preſſer de jour en jour pour venir entendre la parole de Dieu, & ſe faire baptiſer. On peut dire ſans rien diminuer de la gloire de tant de ſaints ouvriers, que le roy Ethelbert s'intereſſant comme il faiſoit au ſalut de ſes peuples, fut le prédicateur le plus ſuivi de ſon royaume. Mais comme ſon zele étoit accompagné de beaucoup de ſageſſe, il portoit ſes ſujets

Epiſt. 5. l. 5. Epiſt 32. 35. l. 6. 39 l. 9.

L'an 596.

III. Converſion d'Ethelbert.

L'an 597.

Digitized by Google

jets au chriſtianiſme ſans les y contraindre, per-
ſuadé par l'évangile même que la foy eſt un don
tout gratuit de Dieu, & que ſon culte veritable
doit être entierement volontaire. Il ſe contenoit
ſeulement de faire plus d'accueil, & de témoigner
Bed. l. 2. c. 16. plus de bonté à ceux qui ſe convertiſſoient, les
aimant comme ſes concitoyens & ſes coheritiers
dans le royaume des cieux. Il étendit dans tous
ſes états les liberalitez qu'il avoit faites d'abord
aux miſſionnaires de Cantorbery : & non content
de leur attribuer pluſieurs fonds en divers endroits
pour leur ſubſiſtance, & de les appuyer de ſon
autorité, il fit encore bâtir un grand nombre d'é-
gliſes, & reparer celles que l'idolatrie n'avoit qu'à
demi détruites.

IV. La joye qu'eut le pape ſaint Gregoire de l'heu-
la mort. reuſe converſion de ce prince, & du zele avec le-
quel il favoriſoit la prédication de l'évangile dans
ſes états, le porta à lui écrire une belle lettre
remplie non ſeulement d'éloges, mais encore de
vives exhortations pour l'exciter à avancer de plus
en plus l'ouvrage de Dieu en lui-même, en tra-
vaillant toûjours à ſe perfectionner dans la vertu.
C'eſt ce que fit Ethelbert, qui après avoir procu-
ré l'accroiſſement de la foy, l'affermiſſement
de la pieté & la gloire de l'Egliſe dans l'étendue
de ſes états, après avoir même contribué princi-
• Serbert. palement à l'établiſſement dans ceux du roy • d'Eſſex
ou des Saxons orientaux, qu'il convertit par ſon
exemple & ſes inſtructions, alla regner en l'au-
L'an 616. tre monde par une ſainte mort le XXIV de février
de l'an 616. Il fut enterré dans le veſtibule ou la
chapelle de ſaint Martin qui étoit de l'égliſe de
ſaint Pierre & ſaint Paul, auprès de la reine Ber-
the ſa femme & de l'évêque ſaint Létard, dont
on honoroit autrefois la memoire en Angleterre
conjointement avec la ſienne, quoi qu'il ne fuſt
pas mort en même temps ni peut-être en même
jour.

* Nous reſervons pour le XXVI de may ce que
nous avons à dire de la vie de ſaint Auguſtin l'a-
pôtre des Anglois; & de ce qu'il a fait auprès de
ſaint Ethelbert & avec lui pour la propagation de
la foy.

ADDITION AUX SAINTS DU XXIV jour de février.

XI & XII ſiecles. ### IV. LE B. ROBERT D'ARBRISSEL, Fondateur de l'Ordre de Font-Evrault.

I. ROBART *dont la ſainteté n'a point été conteſtée*
Vers l'an 1045. ou 1047. *par ceux même qui ont attaqué ſa reputation,*
Bolarie. Dol. Andreas Fontebrald. • Niquet. Hiſt. de Font. Bell. p. 198. Joh. à Mauſorma. Pavillon, &c. *étoit né vers l'an 1045, ou ſelon d'autres 1047, de*
parens pauvres, dans un village de Bretagne nommé
alors Abru ſur ou Arbriſſel, & maintenant Arbreſſe,
ou plûtôt Albreſſe, au dioceſe de Rennes près de la
Gueretre, vers les confins du Maine & de l'Anjou.
Son pere Damalioque qui parvint à la prêtriſe quel-
ques années après, & ſa mere Orvende, gens de bien
& craignans Dieu, l'élevérent dans la pieté, juſqu'à
ce que le voyant en âge d'étudier, ils le congedie-
rent pour lui laiſſer chercher des maîtres où bon lui
ſembleroit. Ils le recommanderent à la divine provi-
dence pour le faire ſubſiſter & le munir contre les
miſeres de l'indigence. Leur confiance ne fut pas
vaine. Robert trouva moyen de vivre & d'étudier
par divers ſecours qu'il reçut dans quelques villes de
Bretagne. Ce qui lui donna le courage de venir juſ-
qu'à Paris, où il continua ſes études avec tant de
ſuccès, qu'après s'être extrémement diſtingué en Phi-
loſophie & en Theologie autant par la vivacité &
la penetration de ſon eſprit, que par l'aſſiduité d'un
travail opiniâtre, il fut élevé au rang de docteur de
la faculté theologique, après avoir paſſé par tous les
degrez & les charges de l'Univerſité. Ces état joint
à celui du ſacerdoce qui lui fut conferé vers le même
temps, lui donna lieu de produire avec une fecondité
merveilleuſe les fruits de cette ſageſſe, de cette pieté
& de toutes les autres vertus dont on avoit remar-
qué les ſemences dans ſa plus tendre enfance. La re-
putation que lui acquirent ſa doctrine & ſa vie exem-
plaire porta l'évêque de Rennes Silveſtre de la Gue-
rche homme de probité & plein de bonnes intentions,
mais peu habile pour les fonctions épiſcopales, à le
faire venir près de lui afin de ſe ſervir de ſes lu-
mieres, & de l'employer dans l'adminiſtration de ſon
dioceſe. Il le fit ſon archi-prêtre & ſon vicaire ge-
neral, ne ſe reſervant que ce qui étoit incommu-
nicable, c'eſt-à-dire, le pouvoir de confirmer & de
conferer les ordres ſacrez, il lui confia toute ſa puiſ-
ſance épiſcopale, & ſe déchargea ſur lui du ſoin preſ-
que entier de ſon évêché. Robert qui n'avoit pû re-
ſiſter à un évêque auquel Dieu l'avoit ſoûmis par
l'engagement de ſa naiſſance, s'acquitta de cette one-
reuſe commiſſion avec un zele, une vigilance & une
capacité qui juſtifierent avantageuſement le choix du
prelat. Comme il n'avoit pas moins de vigueur que
de lumiere, il entreprit de rétablir la diſcipline ec-
cleſiaſtique, & de bannir les vices qui confondent du
ſcandale & qui s'étoient fortifiez dans la ville & le
dioceſe de Rennes, par un abus inveteré de pluſieurs
années. Il purgea le clergé d'une race honteuſe qui ſe
faiſoit des benefices par la conſidence & la ſimonie qui
y regnoient tout publiquement. Il rompit les mariages
inceſtueux qui y étoient fort communs : il empêcha le
concubinage ſcandaleux de la plûpart des prêtres. Il
pretifia tous les troubles & les diviſions qu'il trouva
dans les familles. Il retira les biens de l'Egliſe des
mains des laïques. Enfin il remedia de toutes ſes for-
ces à la corruption des mœurs qui étoit déplorable en
ce ſiecle.

Vers l'an 1075.

L'an 1085.

II. *Il fut fortement appuyé dans tous ces travaux du*
nom & de l'autorité de ſon évêque, qui le mit à cou-
vert des attaques des méchans tant qu'il vécut. Mais
ce bon prelat étant mort au bout de quatre ans, Ro-
bert ſe vit ſans protection, expoſé à la merci des en-
nemis que ſa vertu & ſon integrité lui avoient faits
& qui la plûpart étoient des chanoines & des cures
qui ne pouvoient ſouffrir ſon merite, ou qui ne vou-
loient point quitter leurs deſordres. Reſolus de profi-
ter de la conjoncture favorable de la vacance du ſiege
& de le perdre, ils lui ſuſciterent une perſecution ſi
violente, que pour empêcher le ſcandale qui étoit iné-
vitable, il ſe vit contraint d'abandonner la Bretagne.
Il ſe retira dans la ville d'Angers où il enſeigna quel-
que temps la Theologie, & s'appliqua particuliere-
ment à inſpirer à ſes écoliers les ſentimens de la pieté
chrêtienne avec les veritez de la religion. Mais
quoi qu'il vécut dans une penitence tres-auſtere, &
qu'il châtiaſt ſon corps en differentes manieres pour
tenir toûjours la chair ſoûmiſe à l'eſprit, ſans que
perſonne y trouvaſt à redire, il crut que tant qu'il
ſeroit obligé de paroître aux yeux du public, il n'au-
roit point la liberté de ſatisfaire le deſir qu'il avoit
de ſe donner tout entier au ſervice de Dieu, & de
ne plus travailler qu'à ſa propre ſanctification dans
la ſolitude & le ſilence. C'eſt ce qui le fit reſoudre
d'abandonner le monde : & prenant avec lui un
pieux eccleſiaſtique d'Angers, il ſe retira dans le
fond de la forêt de Craon • peu éloignée du lieu de
ſa naiſſance. Il y mena un genre de vie fort extraor-

L'an 1089.

L'an 1091. ou 1092.

• en Anjou vers les confins du Maine

de la Bretagne. dinaire ne vivant que d'herbes & de racines sauvages, la plûpart du temps, & n'usant jamais de vin ni de viandes pour quelque necessité que ce fust. Après avoir porté une cuirasse de fer sur le dos sans jamais la dépouiller pendant les deux ans qu'il avoit été à Angers, il se revêtit dans sa solitude d'une rude tunique non pas faite de peaux de chévres ou d'agneaux comme en usoient les autres solitaires, mais tissuë de soyes de porc afin de se tourmenter davantage. Il n'avoit point d'autre lit que la terre toute nuë, & il n'y prenoit même ce cruel repos que dans les dernieres extrémitez de l'accablement du sommeil & de la fatigue. Mais ces peines corporelles dont la seule idée nous effraye, ne meritoient pas le nom de tourment en comparaison de celles que Dieu lui faisoit souffrir dans son interieur pour le purifier. L'humiliation où elles le retenoient, étoit un excellent preservatif contre le danger de s'élever où le mettoit la reputation de sa sainteté, qui fit accourir tous les peuples d'alentour à la forêt de Craon pour voir ce nouveau prodige. L'obligation qu'il eut de les entretenir, le rendit prédicateur de la penitence dans son desert comme saint Jean-Baptiste. Il y devint l'oracle du Seigneur qu'on venoit consulter de divers endroits. Plusieurs après l'avoir entendu renoncerent non seulement aux desordres de leur vie passée, mais encore au monde, pour se ranger sous sa discipline : & la forêt de Craon se peupla bien-tôt d'anachorètes. Le nombre en devint si grand, que Robert fut obligé de les disperser encore dans les bois voisins, sous la conduite de ceux de ses disciples qui étoient les plus parfaits, parmi lesquels étoient deux saints personnages, Vital de Mortain chanoine de saint Evroul au diocese d'Avranches, qui fut depuis instituteur de l'abbaïe de Savigny en Normandie, & Raoul de la Futaye religieux de saint Jouin au diocese de Poitiers, qui

L'an 1094. fonda depuis l'abbaïe de saint Sulpice de Rennes en Bretagne. Robert ayant remarqué deux ou trois ans après que plusieurs de ceux qui venoient servir Dieu sous sa discipline étoient portez à la vie cénobitique, bâtit pour eux une espece de monastere dans la même forêt de Craon du côté de la Guerche, au lieu appellé la Roë, & leur donna la regle de saint Augustin qu'Yves de Chartres venoit de rétablir en France. Il leur servit de pere pendant quelque temps, & ils vêquirent d'abord sans revenus ni aucun autre bien, ne subsistant que d'aumônes, & ne mangeant que des racines : mais après lui la maison qui passoit pour la plus pauvre & la plus sainte du royaume ; devint entierement conforme à celles des chanoines regaliers dont elle suivoit déja la regle.

III. *Robert occupé du soin de ses anachorètes & de ses religieux, ne laissoit pas d'instruire encore les peuples de la campagne qui venoient à lui, ou qu'il alloit lui-même catéchiser dans les villages. Ce qui porta si loin sa reputation que le pape Urbain II, que le*

1096. *dessein de la croisade avoit fait venir en France, se trouvant à Angers pour la dedicace de l'église de l'abbaïe de saint Nicolas, voulut l'entendre en chaire au milieu de cette grande ceremonie. Il en fut si satisfait, qu'il le fit missionaire apostolique avec pouvoir de prêcher l'évangile par toute la terre. Robert chargé d'une si importante & si sainte commission,*

1097. *remit sa nouvelle abbaïe de la Roë entre les mains de l'évêque d'Angers, dans le diocese duquel elle se trouvoit ; pourvut à la conduite de ses hermitages de la forêt de Craon ; prit avec lui quelques-uns de ses disciples ; & alla par les villes & les villages de province en province annoncer l'évangile prêchant la pénitence par ses œuvres & par ses discours. Les peuples l'environnoient en foule : & non seulement*

A *les hommes, mais les femmes & les enfans qu'il convertissoit à Dieu, abandonnoient leur pais, leurs parens & leurs biens pour le suivre. Le nombre en devint si grand, que se trouvant embarassé d'une multitude de personnes de l'un & l'autre sexe que son ministere l'empêchoit de traîner avec lui, & que sa charité ne lui permettoit pourtant pas de renvoyer, il leur chercha un lieu de retraite où ils pussent travailler à leur salut. Il choisit dans le diocese de Poitiers aux extrémitez du Poitou vers les confins de l'Anjou & de la Touraine, un vallon desert appellé* FONT-EVRAUD *qui n'étant couvert que d'épines & de buissons, & n'étant revendiqué de personne, lui parut propre au dessein qu'il avoit d'établir la nouvelle colonie de Saints qu'il procuroit à l'Eglise.*

B *Il n'y fit bâtir d'abord que de petites cabanes capables seulement de garantir des injures de l'air ceux qu'il y retiroit. Mais pour éviter le scandale qui auroit pû naître de la confusion des sexes, il les sépara en deux camps éloignez, ajoûtant à celui des femmes une espece de clôture, qui n'étoit autre qu'un fossé rehaussé d'une haye. La sainteté de ces nouveaux hôtes jointe aux ardentes exhortations du B. Robert, remplit en peu de temps tout ce desert de personnes touchées du desir de renoncer au siecle. On voyoit des familles entieres venir se rendre à lui pour demander à y être reçûës, & il ne rejettoit personne de ceux qu'il croyoit que l'esprit de Dieu y conduisoit. Il y admettoit des gens de tout âge, de toute condition,*

C *sans en exclure les invalides, les malades ni les lépreux même : & il ne falloit point d'autre recommandation pour être reçu qu'une volonté sincere de se convertir & de se donner à Dieu. Cette affluence de tant de monde augmentant de plus en plus, obligea enfin Robert à faire bâtir divers monasteres. Il en ordonna trois pour les femmes, l'un pour les vierges & les veuves qui fut nommé le Grand moutier ; l'autre pour les lépreuses & les infirmes appellé de saint Lazare, & le troisiéme pour les femmes pecheresses du nom de la Madeleine. Le même ordre fut observé à proportion pour le logement des hommes : & voilà quels furent les commencemens de l'ordre religieux de Font-Evraud qui a eu tant d'éclat dans l'Eglise, & qui n'étoit connu d'abord que sous le nom de Pauvres de Jesus-Christ.*

D *Le nouveau patriarche n'avoit encore jusques-là* IV. *preferit à sa double congregation aucune forme de vie qui lui fust particuliere. Mais son office de missionaire apostolique l'obligeant de sortir de ce desert pour aller prêcher, il crut devoir marquer quel étoit l'esprit de cet institut qu'il avoit mis sous la protection particuliere de la sainte Vierge & de saint Jean l'Evangeliste, voulant que la recommandation qu'Jesus-Christ mourant fit de l'un à l'autre, fust le modelle de la relation qu'il établissoit entre les femmes & les hommes de sa congregation, & que le respect que ceux-ci representant saint Jean porteroient à la superieure generale des femmes representant la sainte Vierge, fust accompagné d'une soumission réelle à son autorité. Il établit pour premiere superieure Herfende de*

E *Champagne proche parente du comte d'Anjou, veuve du seigneur de Montsorean, & lui donna pour assistance & coadjutrice Petronille ou Petronille de Craon veuve du baron de Chemillé. Ayant pourvû à l'œconomie spirituelle & temporelle de cette grande famille, il continua ses missions évangeliques, y ayant associé ses anciens disciples Vital de Mortain, Raoul de la Futaye & Bernard de Ponthieu depuis abbé de Tiron, qu'il avoit laissez dans l'hermitage de la forêt de Craon. Il parcourut la Bretagne & la Normandie qu'il trouva plongées dans les tenebres d'une ignorance presque generale des principes de la foy,*

L'an 1099.

&

*& dans la fange des déſordres les plus honteux. On ne peut concevoir combien il eut à ſouffrir dans ces pénibles courſes, la faim, la ſoif, le froid, le chaud, les dangers frequens de la vie, qui furent neanmoins plus ſupportables ſans comparaiſon que les perſecutions que lui ſuſciterent les ennemis de la verité & de la vertu. Il revint à Font-Evraud ſuivi de diverſes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qu'il avoit gagnées à Dieu & qu'il lui conſacra dans cette ſainte maiſon. Il fit enſuite d'autres miſſions en Poitou, en Touraine, en Anjou: & il établit dans ces provinces beaucoup de maiſons nouvelles de ſon ordre, qui ſe multiplia dès ſon vivant avec une fecondité ſurprenante dans le Berry, l'Auvergne, le Limouſin, le Perigord, l'Angoulmois, la Gaſcogne, le Languedoc & en d'autres lieux encore de la France. Mais ſi la benediction que le ciel répandoit ſi viſiblement ſur ſes travaux étoit capable de le conſoler & de l'encourager, Dieu permit pour purifier ſa vertu de plus en plus, qu'il fuſt humilié devant les hommes de ſon ſiecle & de la poſterité même, par des calomnies atroces que ſes ennemis & ſes envieux imaginerent ſur les engagemens particuliers que l'inſtitut de ſon Ordre lui faiſoit prendre avec les ſaintes filles qu'il conduiſoit. Nous ne nierons pas que des perſonnes de merite n'en ayent reçu quelques impreſſions deſavantageuſes à la reputation du B. Robert, ni que le Cardinal Geoffrey de Vendôme, & Marbeuf évêque de Rennes entre les autres ne lui en ayent écrit des lettres un peu fortes * pour faire ceſſer le ſcandale imaginaire que la médiſance en avoit fait naître. Mais ce fut pour nôtre Saint un nouveau ſurcroit de merite d'avoir même à ſouffrir de la part des gens de bien qui s'étoient laiſſé trop facilement prévenir ſur les bruits vagues, répandus par les ennemis de ſon zele & de ſa vertu. Le triomphe que remporta l'innocence de Robert fut glorieux, mais ſans oſtentation. Il n'en parut que plus humble: & ſa diſcretion lui ayant fait prendre de ſages meſures contre les efforts de la médiſance & de la calomnie, il continua avec le même ſuccès la propagation de ſon Ordre, & ſa miſſion apoſtolique.*

* Bollard & le P. Dubois de l'Oratoire rejettent cet le de Geoffroy, que le P. Sirmond admet. Le P. Alexandre l'admet auſſi, & rejette celle de Marbod. Le P de la Mainferme rejette l'une & l'autre. Mais on peut admettre l'une & l'autre ſans détruire la ſainteté du B. Robert.

V. *Il fit un nombre preſque infini de converſions, dont la plus éclatante fut celle de la fameuſe Bertrade * que le roy Philippes I avoit ſcandaleuſement épouſée du vivant même de ſon premier mary, & qui ayant pris le voile religieux de ſa main dans une jeuneſſe encore floriſſante, édifia l'Egliſe par ſa penitence, & donna l'abbaye de Hautes-Bruyeres à l'Ordre de Font-Evraud. Celle de Guillaume III Comte de Nevers ne fut pas moins admirable. La reconciliation qu'il fit de l'Egliſe de Chartres avec Thibaut comte de Champagne, l'extirpation de la ſimonie dont il eut purgea le Chapitre; la défenſe genereuſe qu'il prit du concile de Poitiers * où il avoit été appellé en 1100 avec le B. Bernard de Tiron, contre le Comte de Poitou, & beaucoup d'autres ſervices publics qu'il rendit à l'Egliſe dans le cours de ſes laborieuſes miſſions, firent voir avec combien de fruit ce fidele ſerviteur de Dieu ſaiſoit profiter les graces & les talens que ſon Maître lui avoit confiez. Après avoir fixé les ſtatuts de ſon Ordre & en avoir fait établir le chef & la ſuperieure generale Petronille de Craon-Chemillé qui paſſe communément pour la premiere abbeſſe de Font-Evraud, il mourut à Orſan en Berry le XXV de fevrier l'an biſſexte 1116. Son corps fut tranſporté à Font-Evraud avec une pompe extraordinaire par Leger archevêque de Bourges, qui fit ſon oraiſon funebre, & qui fut accompagné dans ce celebre convoy par l'archevêque de Tours, l'évêque d'Angers, le fils du comte d'Anjou, & pluſieurs ſeigneurs de marque. Le même prelat à ſon retour rendit de ſemblables honneurs au cœur du B. Robert, qui avoit été laiſſé à ſes cheres filles d'Orſan. On a rendu depuis ce temps divers témoignages à ſa ſainteté, dont il a plû à Dieu de donner auſſi des marques. C'eſt ce qui obligea l'évêque de Poitiers l'an 1644 de faire une information juridique pour ſervir au procès de ſa canonization, à laquelle le Roy de France & la Reine d'Angleterre Henriette femme de Charles I ont prié le Pape de faire travailler. Le titre de Bienheureux lui eſt acquis depuis le temps de ſa mort; & celui de Saint lui eſt attribué non ſeulement dans les litanies de l'Ordre, mais encore dans les écrits de divers Auteurs. Le pere Labbe le met le XXX d'aouſt dans ſon année ſainte, quoiqu'il reconnoiſſe qu'il eſt mort le XXV de fevrier. En quelques maiſons de ſon Ordre on dit la Meſſe de la ſainte Trinité le jour de ſa fête, parce qu'il n'y a pas encore d'office public pour lui: mais on fait ſon panegyrique en toute liberté dans les ſermons du même jour. Cette eſpece de culte que l'on rend à ſa memoire ſe pratique le jour de ſaint Mathias même qui n'arrive le XXV du mois que quand il eſt biſſexte comme il étoit l'année de ſa mort 1116.*

Comme aux filles Dieu à Paris.

XXV JOUR DE FEVRIER.

SAINT TARAISE PATRIARCHE de Conſtantinople.

VIII & IX ſiecles.

SAint Taraise né à Conſtantinople vers le milieu du VIII ſiecle, étoit de race patricienne des deux côtez. Son pere Georges, homme d'une inſigne probité, exerçant dans la ville l'une des premieres charges de la robbe, paſſoit pour un magiſtrat également éclairé & incorruptible, pour un défenſeur zelé des innocens, & pour l'appui des foibles: ſa mere Eucratie y étoit auſſi en grande reputation pour ſa pieté. Ce fut elle qui ſe chargea particulierement de l'éducation du fils: & elle l'éleva ſi bien, qu'elle le mit en état de ſe garantir de la corruption du ſiecle, & de meriter l'eſtime de tout le monde par ſa vertu. Taraiſe fut élevé à la dignité de conſol, & pourvû enſuite de la charge de premier ſecretaire d'état ſous l'empereur Conſtantin & l'imperatrice Iréne ſa mere. L'exercice de ces deux charges conſecutives le fit paroître aux yeux du public avec beaucoup d'éclat, à cauſe de ſon habileté & de la grande connoiſſance qu'il avoit acquiſe dans les ſciences divines & humaines. Mais la fidelité qu'il avoit pour ſon prince le faiſant ſouvenir de celle qu'il devoit à Dieu, il l'lui rapporta comme à ſon unique fin tous les ſervices qu'il rendoit aux hommes, & ſe conſacra tout entier à lui dans ſes emplois les plus ſeculiers. La pureté de ſes mœurs & ſa pieté l'éleverent ſi fort au deſſus des objets de la paſſion humaine, qu'il renonça ſincerement à toutes les grandeurs du monde au milieu du faſte attaché à ſes charges ſi relevées. Ceux qui étoient éclairez de l'eſprit de Dieu le reconnurent dès-lors pour un inſtrument d'élection: on voyoit reluire en lui, tout laïque qu'il étoit, les qualitez d'un digne paſteur tel qu'il fut depuis. La douceur & l'humilité dont étoit formée cette ſimplicité chrétienne qui paroiſſoit dans toute ſa conduite, ne l'empêcha point de marquer même dans ſon état de ſeculier une grande fermeté pour la défenſe de l'Egliſe contre ceux qui prétendoient

I. Sa vie ſecularizée. Ignat. Nicetas, in vita Ignat. p. 176.

Vers l'an 780.

L'an 1100.

* Bertrade de Monfort femme de Foulques & Rechin comte d'Anjou.

* où le roy Philippes I avoit été excommunié à cauſe de ſon crime qu'il n'avoit repriſe.

1116.

l'accuſer d'idolâtrie au ſujet des ſaintes Images dont ils condamnoient l'uſage ou le culte comme profane & impie.

II. Son épiſcopat.

Ce fut ce zele joint à ſa pieté qui porta Paul patriache de Conſtantinople à jetter les yeux ſur lui pour remplir plus dignement qu'il n'avoit fait le ſiege de cette grande égliſe, qu'il laiſſa vacant par ſa démiſſion. Touché du repentir d'avoir ſouſcrit par foibleſſe à la condamnation des ſaintes Images, & d'avoir entraîné par ſon exemple une grande partie de ſon peuple dans l'hereſie des Iconomaques, il s'étoit retiré ſecretement dans le monaſtere de Flore, & s'y étoit fait religieux en renonçant à l'épiſcopat, pour tâcher d'expier ſon peché par la penitence. L'imperatrice Iréne & ſon fils Conſtantin extrêmement ſurpris de la nouvelle qu'ils en reçurent, l'allerent trouver auſſitôt : & comme ils le preſſoient de leur declarer la cauſe d'une reſolution ſi ſurprenante, il leur dit en ſoupirant qu'il euſt été à ſouhaiter pour lui de n'avoir jamais été évêque, puis qu'il avoit eu le malheur de tomber dans les pieges qu'on lui avoit tendus, en ſouſcrivant à l'hereſie des ennemis des ſaintes Images. Qu'ayant commis une ſi grande faute pour laquelle il avoit ſujet de craindre l'anathême de la part de ceux qui tenoient les ſieges apoſtoliques de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem, il ne s'étoit pas cru en ſureté ſur le ſiege patriarchal du côté de Dieu, dont il vouloit appaiſer la colere. Que c'étoit l'unique ſujet de ſa retraite, parce qu'*il étoit aſſeuré que s'il mouroit évêque il reſſuſciteroit au dernier jour hors de l'Egliſe catholique, & ſeroit rejetté de Dieu.* Que comme le ſoin du peuple de Dieu étoit attaché à la dignité imperiale, ils étoient obligez de pourvoir en ſa place l'égliſe de Conſtantinople d'un digne paſteur, qui puſt eſſuyer les larmes de cette épouſe affligée de Jeſus-Chriſt, la garantir des inſultes de ſes ennemis, & lui faire recouvrer ſon ancienne beauté. L'imperatrice & l'empereur ſon fils lui demanderent s'il connoiſſoit quelqu'un qui en fuſt capable. Il leur nomma auſſi-tôt Taraiſe leur premier ſecretaire, & les aſſura qu'il ne manquoit d'aucunes des qualitez neceſſaires pour remplir tous les devoirs d'un ſi redoutable miniſtere. Paul fut viſité enſuite des principaux de la cour, du ſenat, & du clergé, auſquels il dit les mêmes choſes : & l'exemple de ſa penitence qui devint toute publique par ce moyen fit revenir au ſein de l'Egliſe beaucoup de perſonnes que ſon exemple avoit ſéduites, & repara preſque toute ſa faute avant ſa mort qui arriva peu de temps après.

L'an 784.

Iréne & Conſtantin jetterent auſſi-tôt les yeux ſur Taraiſe, & autant que ce choix donna de joye aux gens de bien, autant cauſa-t-il d'inquiétude & de déplaiſir aux Iconoclaſtes, & aux libertins. Taraiſe n'en eut gueres moins qu'eux, quoique les uns & les autres le regardaſſent comme leur ennemi. Il ne ſe contenta pas de refuſer une dignité qu'il eſtimoit encore plus dangereuſe qu'elle n'étoit honorable, il voulut rendre auſſi à l'empereur les raiſons de ſon refus pour cacher ſon humilité qui étoit l'unique cauſe. On n'eut aucun égard à ſa modeſtie ni à ſes raiſons : & il fut contraint de ceder à la volonté de Dieu qui éclatoit dans celle des empereurs ſoûtenuë des vœux du peuple & du clergé. Lorſqu'il vit les évêques aſſemblez pour ſon ſacre, il ſentit encore quelques mouvemens de repugnance : & croyant former une bonne difficulté à ſon ordination, il dit qu'il n'y pouvoit conſentir, ſi leurs majeſtez ne lui permettoient d'abord la convocation d'un concile œcumenique pour rétablir parfaitement la foy catholique, & ôter la diviſion qui ſéparoit l'égliſe de Conſtantinople d'avec les autres. La demande lui fut accordée ſur le champ, & n'ayant plus rien à repliquer il fut ſacré le jour de Noël de l'an 784.

III. Ses vertus.

Dès qu'il ſe vit élevé ſur la chaire patriarchale, il écrivit au pape Adrien I, & aux trois autres patriarches de l'orient, pour leur donner avis de ſon ordination, & s'unir avec eux dans la communion de l'Egliſe catholique. Ils trouverent tous, & ſur tout le Pape, des marques ſi ſenſibles de la vocation divine dans l'hiſtoire qu'il leur fit de ſa promotion, qu'encore qu'ils conviniſſent comme lui de la grande diſproportion de l'état laïque d'un premier miniſtre de l'empereur, à l'état ſpirituel d'un ſecond patriarche de l'Egliſe, ils jugerent qu'on avoit eu raiſon de ne point s'arrêter ſi ſcrupuleuſement à la diſpoſition rigoureuſe des canons, pour le faire paſſer promptement de l'un à l'autre. A dire le vray l'on n'auroit pû ſouhaiter une plus longue ni une plus digne preparation aux ordres ſacrez que la ſainteté uniforme de la vie qu'il avoit menée dans le ſiecle. Toutes ſes vertus & toutes les graces dont Dieu l'avoit favoriſé juſques-là, reçurent un nouvel accroiſſement par celle de ſon ordination : & il s'en fit bientôt une abondante effuſion ſur les ames de la conduite deſquelles il ſe trouvoit chargé. Tous ſes ſoins & toutes ſes penſées ne furent plus que pour l'Egliſe : s'étant défait abſolument de toutes les occupations du ſiecle, il ſe donna tout entier aux veilles, aux exercices de la charité, & à la lecture des livres ſaints, dans la meditation deſquels il découvroit la volonté de Dieu & les ſecrets de ſa ſageſſe. Mais il joignoit à cette étude une priere ſervente & aſſidue qui lui attiroit les lumieres de l'Eſprit ſaint, & tenoit ſon cœur toûjours élevé au deſſus des affections de la terre, & attaché à Dieu. Il ne regardoit dans la dignité éclatante dont il étoit revêtu que les obligations qu'elle lui impoſoit en qualité de miniſtre de Jeſus Chriſt pour le ſalut des fideles : & toute ſa conduite n'étoit qu'une expreſſion de l'humilité & de la douceur d'un vray paſteur qui ne ceſſe point d'être le diſciple du ſouverain Paſteur, quoi qu'il tienne ſa place. Perſuadé à la vûë d'un ſi grand modele, qu'il étoit venu pour ſervir les autres, & non pour être ſervi, il ne pouvoit ſouffrir que perſonne lui rendiſt les ſervices les plus ordinaires : & il ſe tenoit lieu de ſerviteur à lui-même en toutes choſes autant qu'il lui étoit poſſible. Tout étoit extrêmement ſimple & modique dans ſes habits, ſes meubles & ſa table : & l'exemple d'une ſi rare modeſtie beaucoup plus efficace que toutes ſes exhortations, eut la force de changer en peu de temps la face de l'égliſe de Conſtantinople, où l'on voyoit avant lui regner le faſte, le luxe & la ſomptuoſité d'où naiſſoient ſouvent les déreglemens du clergé & les ſcandales du peuple. Taraiſe le plus imparfait des hommes à ſes propres yeux, ſe rendoit par ces moyens de plus en plus agreable à ceux de Dieu, & ne s'étudiant qu'à lui plaire, il couvroit d'une humilité ſincere toutes les autres vertus, & en cachoit aux hommes tout le merite par la crainte de n'en point recevoir d'autre recompenſe que leur approbation. Mais Dieu permit encore pour l'exemple public que ce que ſon humilité détournoit de la vûë & de la connoiſſance des hommes avec tant de ſoin, fuſt découvert & en quelque ſorte

Craint d'avoir aimé pour lors.

trahi

trahi par ſa charité extraordinaire envers les pauvres. La joye avec laquelle il ſe portoit à faire l'aumône, lui faiſoit faire de ſaintes profuſions à leur égard, & il ſe fit regarder comme un nouveau Joſeph donnant du bled à tous ceux qui en manquoient, & faiſant en ſorte par ſa prévoyance charitable que perſonne n'en manquât. Il fit pourvoir les hopitaux de tout ce qui étoit neceſſaire aux pauvres & aux malades. Il établit des hoſpices particuliers pour recevoir tous les hôtes : & quoique ſes aumônes fuſſent ſans reſtriction en tout temps, il les redoubloit durant le carême, donnant à la charité ce qu'il retranchoit à la neceſſité. Il bâtit auſſi & dota de ſon patrimoine un monaſtere à la gauche du Boſphore, où ſe retirerent ceux qui voulurent ſervir Dieu loin de la corruption du ſiecle, comme il faiſoit lui-même dans les momens de relâche que lui laiſſoient ſes occupations paſtorales. Cette ſainte maiſon lui ſervit depuis d'un excellent ſeminaire, où il forma dans la pieté & la ſcience des Saints des ſujets capables de ſervir l'Egliſe.

IV. Concile œcumenique II de Nicée.

Depuis le commencement de ſon épiſcopat il n'avoit ceſſé de ſolliciter la convocation d'un concile general qui lui avoit été promiſe à ſon ordination par les empereurs pour le rétabliſſement de la foy catholique. Il en preſſa l'execution ſi vivement que dès l'an 785 les évêques de l'empire eurent ordre de s'aſſembler à Conſtantinople. Taraiſe en fit l'ouverture l'année ſuivante dans l'égliſe des ſaints apôtres. Mais à la premiere ſéance le concile fut troublé par une troupe d'officiers & de ſoldats armez que les Iconoclaſtes envoyerent pour tuer les évêques qui oſeroient toucher à ce qui avoit été arrêté contre les ſaintes Images du temps de l'empereur Conſtantin Copronyme. La terreur fut ſi grande que l'aſſemblée ſe diſſipa, & que Conſtantin & Irène qui étoient preſens furent obligez de ſe retirer dans le palais. Taraiſe reſta ſeul, & ſans faire paroître le moindre trouble il monta à l'autel, & offrit le ſacrifice de paix avant que de ſortir. Le concile fut transferé à Nicée, ville devenuë celebre, & comme déja conſacrée par la premiere de ces ſaintes aſſemblées où l'Egliſe avoit triomphé de l'hereſie Arienne. Aprés qu'on eut pris de ſuffiſantes meſures contre les attentats des Iconoclaſtes, ſaint Taraiſe à la tête de 350 évêques accompagné des députez du pape Adrien I, de ceux des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem, ouvrit le concile par un diſcours plein de pieté, de zele & de lumiere, le conduiſit par ſa prudence & ſon autorité, & le fit conclure aprés ſept ſéances à la gloire de Dieu, à l'avantage de l'Egliſe catholique & à la condamnation de l'hérèſie. Le culte des ſaintes Images y fut retabli d'une commune voix : & les decrets du concile furent confirmez dans une nouvelle aſſemblée d'évêques tenuë à Conſtantinople en preſence de l'empereur Conſtantin & de l'imperatrice Irene ſa mere qui interpoſerent leur autorité pour les faire executer.

L'an 786.

L'an 787.

V.

Saint Taraiſe heureuſement ſorti d'une ſi grande affaire, employa tous les moyens de douceur que ſa prudence lui put ſuggerer pour ramener les heretiques. Il travailloit ſur toutes choſes à rendre leur converſion ſincere & ſolide. C'eſt ce qui le portoit à deſcendre charitablement avec eux dans le détail particulier des intentions de l'Egliſe, & à uſer d'une ſage indulgence, afin de gagner les cœurs par la perſuation, lors qu'il employoit les raiſons pour convaincre les eſprits.

A Ayant ainſi réuni ſon troupeau, il eut plus de facilité à le guerir de diverſes maladies dont il l'avoit trouvé auaqué : & ce ſoin s'étendit même ſur les autres égliſes de ſon patriarcat. Il bannit entre-autres déſordres la ſimonie qui ſe commettoit dans l'ordination des preſtres : & le zele qu'il y fit paroître fut une eſpece de piege que ſes ennemis & ſes envieux voulurent tendre à ſon innocence. Car comme ceux de J. C. ſon divin maître eurent l'impudence de dire qu'il ne chaſſoit les démons que par la vertu du prince des démons, les ſiens oſerent l'accuſer de ſimonie, lors même qu'il étoit le plus occupé à déraciner ce vice. Ces calomnies inventées pour le détourner de ſes ſaintes entrepriſes, & pour l'affoiblir dans B les fonctions de ſon miniſtere, ne purent l'empêcher de s'acquitter de ſes devoirs avec la même égalité d'eſprit : elles ſervirent ſeulement d'épreuve pour verifier ſa fidelité envers Dieu, pour purifier ſa vertu, & pour le retenir dans l'humiliation au milieu de l'applaudiſſement des peuples. Comme il étoit tres-ſçavant dans le droit civil & canonique, il accordoit tous les differens & jugeoit tous les procès qui venoient à ſa connoiſſance, ſans que perſoone appellât de ſes ſentences, dans leſquelles on voyoit paroître une équité admirable & l'integrité d'un juge également inacceſſible à la faveur & à la ſurpriſe.

Epiſt. Taraſ. inter Act. Conc. Nic.

Epiſt. Theodor. Studiop. Lar.

VI. Il défend les immunitez de l'Egliſe.

Lors qu'il travailloit avec tant de ſuccès à l'ouvrage du Seigneur, il ſurvint une tempête imprévuë qui penſa ruiner les fruits de ſes travaux. C L'imperatrice Irène ayant découvert que ſon fils Conſtantin âgé pour lors de vingt ans, ne pouvoit plus ſouffrir qu'elle gouvernât ſeule, ſans lui donner aucune part dans les affaires, & qu'il avoit reſolu de la reléguer en Sicile, voulut le prévenir lui-même. Elle s'aſſura de ſa perſonne, maltraita ſes gens, & particulierement Jean ſon premier écuyer, qui pouvoit beaucoup ſur lui. Elle le fit arrêter ſous pretexte de quelque argent qu'il devoit au fiſc, & lui fit ſouffrir de grands tourmens. Il trouva moyen de s'enfuir une nuit dans l'égliſe patriarcale, & embraſſa le coin de l'autel. Ses gardes le ſuivirent, & l'ayant apperçu dans cet aſyle d'où ils n'oſoient l'arracher, ils prirent des ſoldats avec eux, & inveſtirent toute l'égliſe par dehors, eſperant le ſaiſir lors que la neceſſité de vivre l'obligeroit de ſortir. Saint Taraiſe le ſçut, & voyant qu'il s'agiſſoit de maintenir la ſainteté d'un aſyle que le reſpect des autels & la crainte de Dieu avoient rendu juſqu'alors inviolable, il apportoit lui-même à manger au refugié, & le menoit hors de l'égliſe quand il en avoit beſoin par une porte particuliere dont il étoit le maître. Les ſoldats qui avoient inveſti le lieu, le ſurprirent un jour comme il ſortoit, l'enleverent, & le conduiſirent au palais. Le ſaint patriarche y alla auſſitôt pour le demander à l'imperatrice : mais elle ne voulut point le voir ; craignant qu'il ne lui parlât avec ſa vigueur ordinaire. Taraiſe voyant le tort que cette conduite cauſoit aux immunitez des lieux ſaints excommunia generalement tous ceux qui entreprendroient quelque choſe contre celui qui avoit cherché & dû trouver ſon aſyle dans l'egliſe. Ce qui les étonna tous de telle ſorte que perſonne n'oſa plus uſer de violence contre celui dont il avoit ſi genereuſement entrepris la défenſe.

L'an 789. *Theophanes ap. Baron. &c.*

Ignace raconte ce fait un peu autrement.

VII. Il reſiſte à l'empereur qui vouloit repudier ſa femme.

L'imperatrice aïant aprís que les troupes avoient declaré ſon fils Conſtantin ſeul empereur, ſe vit obligée dès l'année ſuivante, non ſeulement de le remettre en liberté, mais de pourvoir encore elle-

L'an 790. elle-même à ſa ſeureté par la retraite : Cette revolution n'en apporta aucune dans la conduite uniforme de Taraiſe, qui gouverna ſon troupeau ſans trouble, juſqu'à ce que ſix ans après, ce prince ſe laiſſant emporter à des paſſions déreglées, donna de nouveaux exercices à ſa fermeté épiſcopale. Conſtantin oubliant ce qu'il devoit à Dieu, 795. & abuſant de ſon pouvoir, voulut repudier l'imperatrice Marie avec laquelle il avoit vécu pendant ſept ans, pour épouſer une des filles qui la ſervoient nommée Theodote : & pour avoir un pretexte, il feignit que la princeſſe ſa femme avoit voulu l'empoiſonner. Il envoya un officier donner avis de cette ſcandaleuſe reſolution au ſaint patriarche, qui étant tres-perſuadé de l'innocence de l'imperatrice, répondit qu'il ſouffriroit toutes ſortes de ſupplices & la mort même, plutôt que ce violement de la loy de Dieu. L'empereur, quoique frappé d'une réponſe qu'il n'avoit point attenduë, ne deſeſpera pas encore de pouvoir vaincre le courage de Taraiſe. Il lui manda de le venir trouver, & lui tint de grands diſcours, pour lui perſuader le crime ſuppoſé de l'imperatrice, comme le fondement legitime du divorce qu'il vouloit faire avec elle. Le patriarche lui fit une genereuſe remontrance, pour l'exhorter à rompre le malheureux engagement qu'il avoit deja avec Theodote & à conſerver le nœud inviolable de l'union conjugale avec l'imperatrice. Mais la paſſion qui avoit aveuglé le prince, le rendit ſourd aux exhortations du patriarche : & il ne l'eut pas plûtôt fait retirer, qu'il chaſſa l'imperatrice, la contraignit de prendre le voile de religion, & mit tout publiquement Theodote en ſa place. Il continua de ſolliciter ſon nouveau mariage auprès de ſaint Taraiſe : & le trouvant toûjours intrepide à ſes menaces, il le fit maltraiter en diverſes manieres, lui ôta la liberté de ſortir de chez lui, lui donna pour gardes des gens corrompus & brutaux, qui l'obſervoient de ſi près, qu'on ne pouvoit l'approcher, ni lui parler qu'en leur preſence. La cruauté du prince alla même juſqu'à faire battre & à bannir ceux qui paroiſſoient affectionnez à ce ſaint homme, parce qu'il vouloit par toutes ſortes d'endroits l'accabler de chagrins & de douleurs qui puſſent l'obliger à abandonner l'exercice de ſa charge. Mais ſon courage & ſa patience le tinrent toûjours élevé au deſſus de ſes perſecutions. On n'entendit jamais ſortir de ſa bouche un plainte ni une parole qui marquât la moindre foibleſſe. A dire le vray, cette patience qui ſe trouvoit en lui jointe avec la generoſité d'un grand évêque, parut exceſſive ou hors de ſaiſon à quelques zelez qui ſouhaitoient qu'il employât les anathêmes de l'Egliſe contre l'empereur. Et nous voyons que ſaint Platon même, qui étoit un celebre abbé de ce temps * fut porté à ſe ſeparer de ſa communion par ſon neveu l'abbé Theodore ſurnommé Studite, comme s'il l'euſt jugé coupable de lâcheté ou de prévarication en ce point. Mais notre ſaint qui joignoit une grande connoiſſance des intereſts de l'Egliſe catholique à une profonde ſageſſe, ne croyoit pas devoir irriter l'eſprit ulceré de l'empereur qu'il voyoit diſpoſé à ſe rendre l'ennemi de la foy catholique comme ſes predeceſſeurs, s'il l'euſt pouſſé à bout en le jettant hors de l'Egliſe par le retranchement de ſa communion exterieure.

* Il s'étoit démis depuis quelque tems entre les mains de ſon neveu ſaint Theodore. Vita S. Theodor. Stud. & Baron. an. 795. n. 46. item Theophan. &c.

VIII. Sa mort & ſon culte. Taraiſe eut une joye ſecrete de voir que Dieu ſe ſervoit non ſeulement du prince & de ſes partiſans, mais de ceux même d'entre les gens de pieté dont il auroit dû attendre de la conſolation pour le faire ſouffrir & l'humilier devant lui. Affligé ainſi & reſſerré de toutes parts, il eut le moyen de veiller mieux ſur lui-même, & d'être plus recuë ſi en Dieu. Moins diſſipé par l'embarras des affaires exterieures il travailloit à ſa propre ſanctification, ſans negliger celle de ſon peuple, pour le ſalut duquel il levoit continuellement les mains au ciel, lors qu'il ne pouvoit plus marcher au milieu de lui pour l'aider à combattre par ſon exemple. Dieu ayant ôté le ſujet du ſcandale par la mort de l'empereur Conſtantin, permit que ſa mere Irène remontât ſur le trône. Alors ceux qui s'étoient ſeparez à ce ſujet de notre ſaint patriarche, ne demanderent plus qu'à ſe reconcilier avec lui : & de ſon côté il interdit le prêtre Joſeph œconome de ſon égliſe, qui avoit oſé marier & couronner Theodote. Les plus celebres étoient ſaint Platon & ſaint Theodore. Notre ſaint eut tant de conſideration pour eux, qu'il voulut bien leur rendre raiſon de ce qui l'avoit empêché d'excommunier l'empereur : & il s'unit avec eux plus étroitement que jamais dans une communication de prieres & de bonnes œuvres. Depuis cette réunion des eſprits ſaint Taraiſe perſiſta toûjours également dans les exercices continuels de ſa charité paſtorale envers ſon troupeau, & dans ceux de la penitence à l'égard de lui-même, juſqu'à ce que Dieu lui fit connoître par une derniere maladie qu'il vouloit enfin finir ſes peines, en le retirant du monde. La violence de ſon mal, quoique jointe à un grand accablement de vieilleſſe, ne put interrompre ſes pieux exercices, ni l'empêcher d'offrir toûjours le ſaint ſacrifice comme auparavant, juſqu'à ce qu'il fut obligé de ſuccomber ſur le poids de la nature défaillante aux approches de la mort. Etant en cet état, il tomba dans une eſpece d'extaſe, durant laquelle on l'entendoit diſputer, comme s'il euſt tâché de ſe défendre contre des accuſateurs qui euſſent voulu trouver à redire à la pureté de ſa vie. Tant qu'il eut de la voix, on l'entendit qui les confondoit ; & l'on jugea qu'il croyoit avoir affaire aux eſprits de tenebres & aux ennemis de ſon ſalut. Après l'extinction de ſa voix, on vit continuer ce combat par le mouvement des lévres, des ſourcils & de toute la tête, juſqu'à ce qu'enfin le calme ayant ſuccedé à ces agitations violentes, il rendit tranquillement l'eſprit, & laiſſa par ſa mort l'égliſe de Conſtantinople dans le deuil, & tous les gens de bien dans une affliction tres-ſenſible. L'empereur Nicephore en témoigna tant de regret, qu'il parut long-temps inconſolable. Il ſe jetta ſur le corps du Saint, le couvrit de ſa pourpre imperiale : & avec des larmes mêlées de plaintes & de cris il l'appelloit ſon pere, ſon paſteur, ſon divin maître, ſon aide dans l'adminiſtration de l'empire, le défenſeur invincible de ſes armées, le vainqueur de ſes ennemis, le guide des peuples dans le chemin du ſalut & la lumiere de l'Egliſe. L'imperatrice alla encore plus loin dans les témoignages publics qu'elle donna de ſa douleur. La foule des peuples fut ſi grande autour de ſon ſaint corps, que pluſieurs y auroient été étouffez, ſi l'empereur n'y euſt fait mettre des gardes pour y donner ordre. Il fut enterré avec grande pompe dans l'Egliſe du monaſtere des ſaints martyrs qu'il avoit fait bâtir ſur le Boſphore, & Dieu honora ſon tombeau de quantité de miracles.

L'an 797. Theod. Studit. vita Platon.

L'an 806.

Sa mort arriva le XXV de Février de l'an 806, après 21 ans & deux mois précis d'épiſcopat. Ce jour eſt celui que les Grecs & les Latins d'un commun Theophanes &c. Sept.

mun conſentement ont choiſi pour honorer ſa memoire dans l'Egliſe. Les menées des premiers en ſont encore mention le IX de mars, & quelques martyrologes des autres le mettent encore le VII de may. Mais quatorze ans aprés, Dieu fit naître un Incident qui donna un nouvel éclat au culte que l'on rendoit à ſa memoire, & qui s'étant trouvé appuyé de témoignages inconteſtables, merite d'être connu de ceux à qui la gloire des Saints n'eſt pas indifferente. L'empereur Leon Armenien, qui pendant ſept ans de regne avoit favoriſé & ſoûtenu l'impieté des Iconoclaſtes, crut voir en ſonge ſaint Taraiſe indigné contre lui, qui ordonnoit à un homme qui étoit preſent & qu'il appella Michel par ſon nom, de le percer de ſon épée: ce qu'il lui parut que ce Michel executa ſur l'heure. Etant éveillé, il crut que Michel qui l'avoit tué en ſonge pourroit être dans le monaſtere du ſaint patriarche. Il l'y fit chercher, & fit ſouffrir même de rudes tourmens à pluſieurs religieux pour les obliger à lui livrer cet homme. Mais ces recherches furent inutiles : & ce fut en vain qu'il chercha à payer le coup que la juſtice divine lui preparoit. Car ſix jours aprés il fut tué, non par un homme du monaſtere de ſaint Taraiſe mais par Michel le Bégue, qui étoit ſorti de la priſon où il l'avoit renfermé, le perça de ſon épée dans l'Egliſe même durant l'office de la nuit de Noël, & ſe fit empereur en ſa place.

Ign. vit. Taraſ. Cedren. Zonar. &c.

L'an 820.

A

B

C

AUTRES SAINTS DU XXV JOUR de Février.

IV ſiecle. I. *SAINT CESAIRE MEDECIN des Empereurs Julien & Jovien, Treſorier general des domaines de l'Empereur Valens, frere de S. Gregoire de Nazianze.*

D

I

Ses Ecrits. Orat. X. Gr. Naz. ep. Edit. p. 498. Hieron. in de S. Baſ. & S. Greg. &c.

CESAIRE étoit fils de ſaint Gregoire, évêque de Nazianze & de ſainte Nonne, frere puiſné de ſainte Gorgonie & de ſaint Gregoire de Nazianze, dit le Theologien, évêque de Conſtantinople. Il naquit vers l'an 310, & ſi l'on ne peut nier qu'il n'ait ſuivi dans l'ordre de ſa naiſſance un frere qui n'étoit venu au monde qu'aprés la promotion de leur pere à l'épiſcopat, il faut ſe ſouvenir de ce qu'il ſe paſſa au concile de Nicée ſur la remontrance de ſaint Paphnuce touchant la ſeparation des évêques & des prêtres d'avec leurs femmes aprés leur ordination : & conclure que l'uſage n'en étoit pas encore reçu en Cappadoce. Les deux freres ſe trouvant en âge de pouvoir ſortir de la maiſon paternelle, aprés avoir été élevez dans la pieté par ſainte Nonne leur mere, quitterent leur païs pour aller étudier, Gregoire à Ceſarée en Paleſtine, Ceſaire à Alexandrie en Egypte. Comme l'univerſité de cette ville étoit alors tres-celebre en toutes ſortes de ſciences, Ceſaire y trouva depuis ſatisfaire le deſir qu'il avoit de ſe rendre habile, & les moyens d'employer utilement tout le temps qu'il y paſſa. Selon le témoignage que lui rend ſon frere, perſonne ne fut plus aſſidu ni plus attaché à ſes maîtres, plus agreable à ſes compagnons, plus ſoigneux d'éviter les mauvaiſes compagnies, & de rechercher celles des gens de bien. C'eſt ce qui le fit conſiderer particulierement des magiſtrats & des perſonnes de la premiere qualité dans Alexandrie, auſquelles il ſe fit connoître par ſon eſprit & ſon merite, tandis que les autres demeuroient dans l'obſcurité. L'étude de la medecine pour laquelle il avoit beaucoup d'inclination & d'ouverture, fut ſa principale occupation, aprés s'être ſuffiſamment inſtruit des autres ſciences. Il y devint ſi habile, qu'il fut regardé comme le premier homme de ſon ſiecle dans cette profeſſion. Il parut auſſi beaucoup dans l'art de l'éloquence & dans la connoiſſance de la philoſophie. Mais loin de contracter la corruption du ſiecle en reſpirant l'air d'un auſſi grand monde qu'étoit celui d'Alexandrie, ou en converſant avec les auteurs profanes dans l'étude de tant de ſciences, il y conſerva la pureté de ſes mœurs, & n'y acquit pas moins de vertus que de connoiſſances, ayant eu occaſion de fréquenter beaucoup de perſonnes de pieté dans l'égliſe d'Alexandrie qui étoit alors gouvernée par le celebre ſaint Athanaſe.

Vers l'an 330.

Greg. Naz. Carm. de vita ſua. p. 9.

E

II. Son retour.

Il revint enrichi des biens de l'ame & de l'eſprit : mais avant que de retourner en ſon païs, il fut bien aiſe de paſſer quelque temps à Conſtantinople. Comme il avoit avec les belles qualitez de l'eſprit, celles du corps les plus capables de le rendre agreable & de le faire aimer, il fut extrémement bien reçu par tout, & s'attira l'eſtime generale de la ville. De ſorte que pour tâcher de l'y arrêter on lui offrit des honneurs publics, une alliance tres-conſiderable, & la dignité de ſenateur. La ville en corps députa même vers l'empereur Conſtance qui étoit alors à Milan, demandant pour lui des lettres de citoyen & de medecin. Ce que ce prince accorda tres-volontiers, ravi de procurer ce nouvel ornement à la capitale de ſon empire. Mais toutes ces conſiderations eurent moins de force ſur ſon eſprit, que les ſollicitations de ſon frere Gregoire qui lui perſuada pour cette fois d'abandonner tout pour s'en retourner avec lui en Cappadoce. Il paſſa quelque temps à exercer la medecine dans ſon païs où il fit admirer ſa capacité. Mais le deſir d'acquerir plus de gloire encore, & de ſe rendre utile à ſa patrie auprés du prince, le porta bien-tôt à retourner à Conſtantinople pour tâcher de ſuivre la cour. Ce parti parut fort dangereux à ſon pere & à ſa mere auſquels Gregoire ſon frere ſe joignit pour tâcher de le détourner de cette reſolution, & de lui perſuader qu'il étoit plus avantageux & plus honorable d'être des derniers dans la maiſon de Dieu que le premier dans le palais de l'empereur. Mais Ceſaire encore incapable de ce point de perfection où on vouloit le mettre, parut inſenſible à ces remontrances : & le tort qu'il eut n'empêcha point ſon frere de l'excuſer, enſuite, & de dire que dans un état qui ſembloit ſi pernicieux à ſon ſalut, il ne perdit point les ſentimens de pieté qui le faiſoient vivre interieurement pour Dieu.

III. Il eſt fait premier medecin de l'empereur Julien.

L'an 361.

L'empereur Julien ne l'eut pas plûtôt connu qu'il le fit ſon premier medecin : il eut une ſi grande confiance en lui, que lors qu'il éloigna de ſa cour tous les officiers qui faiſoient profeſſion de chriſtianiſme, il voulut l'excepter, & le conſerver prés de ſa perſonne. Ceſaire au jugement de pluſieurs devoit ſe ſervir de cette occaſion pour ſe ſeparer d'un prince apoſtat & perſecuteur de Jeſus Chriſt, qui par cette ouverture

lui facilitoit les moyens de ſortir, & de rompre ſes liens. Mais il aima mieux profiter d'une exception faite en ſa faveur, par laquelle il ſe croyoit honorablement diſtingué des autres : & ſa conduite qui ſembloit marquer trop d'indifference, de foibleſſe, d'intérêt, ou d'ambition, ſcandaliza tous les chrétiens dont il étoit connu. Ses amis en furent penetrez de douleur, ſes ennemis même en murmurerent, & tous les gens de bien commencerent à craindre qu'il ne paſſaſt enfin d'un état ſi déplorable dans une entiere apoſtaſie. Sur tout l'évêque Gregoire ſon pere en parut inconſolable : & l'on ſe ſervit de mille inventions pour cacher cette funeſte nouvelle à ſa mere ſainte Nonne qui en auroit pû mourir de douleur, ſenſible comme elle étoit au ſalut éternel de ſes enfans. Le ſeul Gregoire ſon frere, quoi qu'auſſi affligé qu'aucun autre, fit paroître plus de force & plus de confiance en la miſericorde de Dieu en faveur d'un frere, du cœur & de la conſcience duquel il étoit aſſuré. Non content de répondre de l'integrité de ſa foy & de ſa fermeté à leur pere commun, & de lui faire eſperer la conſolation qu'il ſouhaitoit, il écrivit à Ceſaire tout ce que la charité la plus tendre put lui inſpirer de plus touchant pour le perſuader de l'obligation qu'il avoit de mettre ſon ſalut en ſurete, en renonçant à toutes les eſperances du ſiecle, & de reparer par une loüable retraite le ſcandale que ſon attachement à la cour avoit cauſé parmi les fideles. Dieu
L'an 362. prévint cette lettre par les mouvemens de la grace qu'il fit à Ceſaire, non ſeulement de conſerver la pureté de ſa foy au milieu de ces perils, comme il preſerva Lot dans Sodome, & les trois jeunes Hebreux dans la fournaiſe, mais encore de ſortir victorieux d'un combat qu'il eut à ſoûtenir contre l'ennemi public de Jeſus-Chriſt. Julien qui pour détruire l'Egliſe avoit pris d'autres meſures que celles dont s'étoient ſervis les perſecuteurs qui l'avoient précedé, & qui tâchoit de gagner tout le monde par des preſens & des honneurs dont il recompenſoit ceux qui acquieſçoient à ſes deſirs, employa les mêmes armes pour attaquer ſon premier medecin comme pluſieurs autres. Il le fit ſans y prendre garde à la vûe de beaucoup de monde, & Dieu le permit ainſi, afin qu'autant de ſpectateurs de ce combat fuſſent autant de témoins de la confuſion de ce prince & de la gloire de Ceſaire. Julien qui ne manquoit ni d'eſprit ni d'éloquence, crut pouvoir l'embarraſſer par ſes diſcours artificieux : mais Ceſaire lui répondit avec autant de facilité que de ſageſſe, & ſe joüa de tous ſes ſophiſmes comme il auroit fait des raiſonnemens d'un enfant. Il finit par declarer hautement qu'il étoit chrétien, & qu'il le ſeroit toûjours. Ce qui fit dire à Julien, en s'écriant devant tout le monde : *O l'heureux pere, o les malheureux enfans !* voulant marquer que l'évêque de Nazianze étoit heureux d'avoir de ſi genereux enfans ; mais que ces enfans étoient malheureux de perdre leur fortune par cette fermeté qu'il traitoit d'obſtination. Car aux preuves qu'il recevoit actuellement de la conſtance de Ceſaire, il joignit le ſouvenir qu'il avoit de Gregoire ſon frere qu'il avoit connu à Athenes avec Baſile le compagnon de leurs études.

IV. Julien veut la mort de Ceſaire.

Quoique cette reſiſtance publique de Ceſaire euſt extrémement choqué ce prince, il ne voulut point ſe hâter de le punir. Il ne pouſſa point la choſe plus loin, & ne pouvant ſe reſoudre de perdre un homme de ſon merite qu'il jugeoit lui être ſi neceſſaire, il le remit à une plus ample audience qu'il fallut differer à cauſe des préparatifs de la guerre de Perſe, qui faiſoient alors la principale occupation Ceſaire, afin de ne point s'expoſer à d'autres hazards encore plus dangereux, profita de ce delay pour revenir à Nazianze chez ſon pere, où il demeura juſqu'à la mort de l'empereur, menant la vie d'un philoſophe veritablement chrétien. Il fut rappellé à la cour par l'empereur Jovien, & perſonne dans la famille ne forma d'obſtacle à ce retour, parce qu'il n'y avoit rien à craindre pour la foy ou pour les mœurs ſous un prince ſi religieux & ſi zelé protecteur des catholiques. Il en fut reçu avec tant d'honneur & de ſi grands témoignages d'eſtime & de confiance, que l'empereur ſembloit moins lui faire une grace que la recevoir lui-même par ce rétabliſſement. Ayant repris de nouvelles forces dans une maiſon auſſi ſainte qu'étoit celle de ſon pere pour reſiſter à la corruption du ſiecle, ſa vertu fut à l'epreuve du ſcandale & du mauvais exemple dans les revolutions de la cour qui arriverent par la mort de Jovien, l'élection de Valentinien, & la promotion de Valens à l'empire de l'orient. Ces changemens ne diminuerent rien de ſon credit, & ſa reputation le rendit ſi conſiderable à ces deux princes, que chacun d'eux ſembloit diſputer à qui l'auroit près de ſoy. Il demeura neanmoins avec Valens, qui l'honora de la charge d'Intendant de la Bithynie, & de Treſorier general de tout ſon domaine particulier. Il exerça cet employ avec tout le déſintereſſement & toute la fidelité d'un homme d'honneur & de conſcience. Mais quelque probité qu'il fiſt paroître en un lieu où le merite extraordinaire que ſa doctrine & ſa vertu lui avoient acquis, lui donnoit beaucoup plus d'éclat que ſa nouvelle charge, ſaint Gregoire ſon frere, & ſaint Baſile qui fut depuis évêque de Ceſarée, ne purent lui diſſimuler l'inquietude qu'il leur donnoit en cet état. Comparant l'inutilité de tous les ſoins de la terre avec l'importance de l'affaire unique de notre ſalut, ils avoient toûjours ſujet de craindre pour Ceſaire, tant qu'ils le verroient expoſé aux piéges de la proſperité du ſiecle & dans les agitations des affaires du monde. C'eſt pourquoi ils ne ceſſoient de demander à Dieu qu'il lui pluſt de rompre des engagemens ſi peu convenables à la nobleſſe & à l'élevation de ſon ame : & ils le ſollicitoient ſouvent de répondre à ſa vocation, & de ſortir enfin du milieu de Babylone, pour ſe ſauver avec plus de ſureté & moins de peine.

Il y revient ſous Jovien. L'an 663.

Il entre en charge ſous Valens. L'an 364.

Zoſim. l. 4. hiſt. Philoſtorg. l. 10. c. 10. Greg. Nyſſen. orat. funeb. Caeſarii.

V. Il renonce au monde, & meurt.

Ceſaire recevoit ces avis avec beaucoup de reſpect & de reconnoiſſance, & ſembloit prendre même des reſolutions qui leur étoient conformes. Mais comme il en differoit l'execution de temps à autre. Dieu voulut rompre lui-même ſes liens d'une maniere imprévûë. Il permit qu'étant à Nicée en Bithynie au mois d'octobre de l'an 368, il ſe trouva enveloppé dans le tremblement de terre qui ruina la ville. Il y perdit une partie de ſon bien, & ne ſe ſauva lui-même que par une eſpece de miracle, étant demeuré couvert ſous des ruines qui ſembloient avoir dû l'écraſer. Les bleſſures qui lui reſterent aprés cet étrange accident, le firent ſouvenir pour le reſte de ſa vie du danger de mourir ſans baptême dont Dieu l'avoit garanti par un effet ſenſible de ſa miſericorde. Les reflexions qu'il y fit ſurent appuyées fort à propos par ſaint Gregoire ſon frere, & par ſaint Baſile, qui lui en écrivirent ſeparement, pour lui marquer que la reconnoiſſance d'une grace ſi ſinguliere ne demandoit pas moins qu'un renoncement

L'an 368. xi octobre.

ment aux affaires du monde, & une conſecration entiere au ſervice de Dieu. Les vœux & les exhortations des deux ſaints amis eurent enfin leur effet. Ceſaire manda à ſon frere, qu'il étoit reſolu de quitter abſolument le ſervice de l'empereur, pour ſe devouer ſans reſerve à celui de Dieu. Il n'eut pas le loiſir d'executer ce grand deſſein, parce que Dieu content de la diſpoſition d'un ſerviteur qui lui avoit été fidele & ſoumis dans toutes les diſtractions d'une vie ſeculiere, voulut le retirer à lui avant la retraite qu'il avoit meditée, afin de laiſſer à ſon Egliſe un modele d'innocence & d'integrité qu'elle puiſſe propoſer aux gens d'affaires, qui ſe trouvant neceſſaires aux princes & aux peuples par leur capacité, ou liez par d'autres engagemens raiſonnables, ne ſeroient point en état de quitter le monde. Une maladie

L'an 369. aſſez longue donna lieu à Ceſaire de ſe preparer au ſaint baptême, qu'il reçut comme le ſceau de ſon vrai chriſtianiſme, quoi qu'il eut déja paru parfait chrétien devant Julien l'Apoſtat, & qu'il en eut remporté le glorieux titre de confeſſeur de Jeſus-Chriſt. Il mourut, ſans avoir été marié, au commencement de l'an 369, après avoir laiſſé les pauvres pour ſes heritiers. Quelques-uns ne lui donnent pas quarante ans de vie, d'autres lui en donnent plus de ſoixante. C'eſt ce que l'âge de ſaint Gregoire ſon frere doit faire decider.

VI. Son culte & ſes écrits.

Son corps fut porté à Nazianze, & mis dans le tombeau qu'étoit préparé pour ſon pere & ſa mere, qui lui rendirent les derniers devoirs avec la joye de voir que Dieu l'eut voulu recevoir dans le ſein de ſa gloire comme les premices de leur ſainte famille, quoi qu'il en fut le dernier dans l'ordre de ſa naiſſance. Son frere ſaint Gregoire, qui l'ayant toûjours aimé tres-tendrement, honora toûjours depuis ſa memoire, aſſuré de ſa beatitude éternelle par divers ſonges ou par ſa propre perſuaſion, honora ſa pombe ſenebre par un beau diſcours qu'il prononça à ſa louange ſur ſon tombeau devant ſon pere & ſa mere. On ne trouve point dans ce panegyrique hiſtorique de la vie de ſaint Ceſaire, qu'il ait laiſſé aucun ouvrage de ſa compoſition, quoique ſaint Gregoire y ait ramaſſé avec grand ſoin tout ce qui pouvoit le regarder. Ce n'eſt pas l'unique ſujet que l'on a de douter ſi les dialogues theologiques qui lui ſont attribuez dans la bibliotheque des peres, & même ailleurs depuis fort long-temps, comme il paroit parce qu'en a dit Photius, ſont veritablement de lui. Le judicieux abbé de Billy montra

Cod. 160. Edit. Greg. Naz. Toll p. 495 Hermant vie de S. B. & Gr. Cave hiſt. eccl. Du Pin. n. bibl. et t. Tom. 4. hiſt. Caſ. Pindebon. p. 36. l. 21. c. 19. doctement au ſiecle paſſé qu'on ne pouvoit pas raiſonnablement l'en faire auteur: en quoi il a été ſuivi par les ſçavans de notre ſiecle qui ont ajoûté de nouvelles raiſons aux ſiennes. De ſorte qu'on peut regarder comme un travail aſſez laborieux, mais fort inutile, la peine qu'a priſe Lambecius pour adjuger ces écrits à notre Saint.

L'Egliſe honore la memoire de ſaint Ceſaire depuis pluſieurs ſiecles, comme nous l'apprenons de l'hiſtorien Nicephore, le IX de mars chez les Grecs, & le XXV de février parmi les Latins, ſans qu'on ſçache neanmoins ſi l'un ou l'autre de ces deux jours a été celui de ſa mort. Il paroit que Baronius ne l'a mis au XXV. de fevrier que parce qu'il ſçavoit que les Grecs l'honoroient le même jour que ſaint Taraiſe. Ainſi il auroit pû laiſſer ſon nom au IX de mars où celui de ce ſaint patriarche ſe trouve encore dans les menées.

II. Ste WALBURGE ou WALPURG, Abbeſſe de Heidenheim en Allemagne. VIII ſiecle.

SAinte WALBURGE dont le culte a été celebre non ſeulement en Allemagne & aux Païs-Bas, où on l'appelle ſainte *Walpurg*, mais auſſi en Angleterre & en beaucoup d'endroits de la France, où le vulgaire la nomme encore par corruption ſainte *Vaubourg*, ſainte *Gauburge*, ſainte *Goatbourg*, ſainte *Falbourg*, ſainte *Avangour* ſelon la difference des lieux, étoit ſœur de ſaint Guillebaud ou Willibald évêque d'Aichſtet en Baviere & de ſaint Gombaud ou Wunebaud religieux compagnons de ſaint Boniface de Mayence leur parent dans ſes miſſions d'Allemagne. Elle étoit fille de ſaint Richard riche ſeigneur du païs de Weſtſex ou des Saxons occidentaux en Angleterre du temps du roy Ina. Lorſque ſon pere quitta pour Jeſus-Chriſt ſes grands biens, ſes dignitez, ſon train, ſes proches & ſon païs, & qu'il entreprit par dévotion le voyage de Rome avec ſes deux fils Guillebaud & Gombaud, il laiſſa Walburge avec quelques autres enfans qu'il avoit encore en bas âge, & pourvut à ſon éducation dans le monaſtere de Winburn où ſon frere Gombaud à ſon retour la trouva ſept ans après déja conſacrée à Dieu. Elle vécut encore vingt ans depuis dans ce monaſtere ſous la conduite de l'abbeſſe ſainte Tette, & elle eut pour compagnes beaucoup de ſaintes religieuſes, par l'émulation deſquelles elle fit de grands progrès dans la pieté. Saint Boniface l'apôtre d'Allemagne, que quelques-uns ont fait oncle maternel de notre Sainte, ayant déja attiré près de lui ſes deux freres Gombaud & Guillebaud, pour travailler enſemble à l'ouvrage du Seigneur, crut que pour inſpirer plus facilement l'amour de la virginité chrétienne aux filles des nouveaux convertis, il ſeroit bon de tranſporter dans le païs de ſa miſſion quelques colonies religieuſes de vierges. Il s'adreſſa à l'abbeſſe de Winburn ſainte Tette qui fit un démembrement de ſa ſainte communauté, & lui envoya ſous la direction de ſainte Lioba un nombre de religieuſes des mieux choiſies, parmi leſquelles étoit Walburge. Elles demeurerent d'abord dans le monaſtere de Biſchoffsheim, que ce ſaint prélat avoit fait conſtruire dans ſon dioceſe de Mayence, où elles édifierent tout le païs par les exemples d'une pieté admirable.

Deux ans après, ſaint Gombaud frere de Walburge alla bâtir un monaſtere dans les bois de Heidenheim ou Haidnaim au dioceſe d'Aichſtet, dont ſon frere ſaint Guillebaud étoit le premier évêque, qui eſt maintenant aux extremitez du Palatinat de Baviere vers les confins de la Souabe & de la Franconie. Il y mit des religieux qui y firent fleurir en peu de temps la diſcipline monaſtique. Ce grand ſuccès fit juger aux deux freres que Dieu ne favoriſeroit pas moins un établiſſement de vierges religieuſes pour donner auſſi à l'autre ſexe un modele de perfection dans ce dioceſe, où les femmes n'étoient pas moins corrompues que les hommes. Ils bâtirent dans la même foreſt un monaſtere de filles, & firent venir leur ſœur ſainte Walburge de Biſchoffsheim pour en prendre la conduite. Ce fut là principalement qu'elle fit éclater la ſainteté de ſa vie par les exemples de mortification, de modeſtie, de ſilence, de retraite & de devotion, qu'elle donna à ſes ſœurs. Jamais on ne vit rallentir la premiere fer-

Wolfard. in vita S. Wil. & Hejarom. Chorell. Hag. Guelbourg. Ou Sicſtet.

L'an 721. Hanſiz. t. 1. p. 156

L'an 728.

L'an 748.

II. 750.

754.

eur qu'elle apporte dans le ſervice de Dieu & dans les exercices les plus penibles de la penitence. Les rigueurs de ſes jeûnes & de ſes veilles, & ſon aſſiduité à la priere furent toûjours égales. Sept ans après ſon nouvel établiſſement à Heidenheim, elle perdit le fondateur de ſa maiſon & ſon directeur ſaint Gombaud l'aîné de ſes freres; & elle aſſiſte ſeize ans après à la tranſlation de ſon corps que fit l'évêque d'Aichſtet ſon autre frere. Elle ne ſurvêquit que de deux ans ou environ à cette ceremonies: & elle mourut ſaintement comme elle avoit vécu le xxv de février de l'an 779, ou plûtôt 780.

L'an 761.

777. Le xxiv février.

780. Son culte.

Dieu fit connoître la gloire dont il avoit recompenſé ſa ſervante par un grand nombre de miracles dont la reputation fit étendre ſon culte preſque dans toutes les parties de l'Europe chrétienne. Son corps demeura enſeveli dans ſon monaſtere de Heidenheim pendant plus de quatre-vingts ans, juſqu'à ce qu'Otgar ſixiéme évêque d'Aichſtet en fit le tranſlation dans ſa ville épiſcopale avant l'an 870. Cette tranſlation qui fut fort celebre a été auſſi qualifiée canonization, & elle a fait multiplier le nombre des fêtes inſtituées en l'honneur de la Sainte. Quoiqu'elle ait été faite, le xxi de ſeptembre, on le trouve marquée dans les calendriers tantôt le xxv de février, tantôt au xii d'octobre, & plus communément au premier jour de may; auquel s'en fait la grande ſolennité en Baviere, comme elle ſe faiſoit en Angleterre, à l'occaſion dequoi le martyrologe Romain en fait mention en ce jour. Outre ces jours de fête on celebre encore celui de la ſortie de ſainte Walburge hors de l'Angleterre, ou plûtôt de ſon arrivée en Allemagne le iv d'Aouſt. Le grand éclat que Dieu a donné à ſa memoire dans l'Egliſe, a fait que l'on a confondu avec elle pluſieurs autres Saintes de même nom, ſoit dans leur hiſtoire, ſoit dans leur culte même; & qu'on lui a attribué diverſes choſes qui leur appartenoient. Cette confuſion a contribué encore à la rendre plus celebre que les autres parmi les peuples, auſſi-bien que la grande diſperſion qu'on a faite de ſes reliques en divers endroits. On en a gardé long-temps à Wittemberg en Saxe, comme on fait encore à Prague en Bohême, en divers monaſteres & autres égliſes de Baviere, de Souabe, d'Alſace, de la ville & du dioceſe de Cologne, où l'on ne doute pas que l'on n'en faſſe paſſer d'autres pour les ſiennes. Quoi qu'on prétende qu'après tous ces partages la plus grande partie de ces ſaintes reliques eſt reſtée à Aichſtet dans le monaſtere du nom de ſainte Walburge, & une autre portion conſiderable à Heidenheim, les Flamans ſoûtiennent qu'ils ont preſque tout, principalement à Furnes, à Ypres, à Bruges, & à Oudenarde dont elle eſt patrone: & ils prétendent avoir eu ce treſor de la liberalité d'un des comtes de Flandres nommé Baudoin-de-Fer. C'eſt dans cette perſuaſion que l'on fait en Flandres avec octave & grande ſolennité la fête de ſainte Walburge, non le xxv de février, mais le ſecond de may, le premier étant occupé de l'office des apôtres ſaint Jacques & ſaint Philippes, avec intention de celebrer le tranſlation des reliques de la Sainte faite de Baviere en leur païs; & une autre fête le iv d'aouſt qui eſt celle du paſſage de la Sainte, lors qu'elle alla d'Angleterre en Allemagne, & en même temps celle d'une ſeconde ou troiſiéme tranſlation. Ces reliques de Flandres ſe ſont répanduës avec les deux fêtes dans pluſieurs autres villes des Païs-Bas, ſur tout à Anvers, à Bruxelles, à Tiel, à Arnhem, à Zutphen, à Groningue. La France poſſede auſſi diverſes reliques ſous le nom de ſainte Walburge: mais les traditions des lieux où on les conſerve veulent que ce ſoit le roy Cherles le Chauve qui les y ait fait venir de Baviere. Enfin l'Angleterre avant ſa prétenduë reformation ſe vantoit auſſi d'avoir reçu des reliques de ſainte Walburge & de ſaint Guillebaud ſon frere vers l'an 1492, de la part de Guillaume de Richenaw cinquante-uniéme évêque d'Aichſtet. Elles avoient été placées dans l'égliſe de ſaint Sauveur de Cantorbery, & on y avoit établi le culte de la Sainte, & celui de ſon pere & de ſes freres, comme de ſaints compatriotes & patrons du païs. Nous ne parlons pas de l'*huile de ſainte Walburge*, ni de quelques autres ſingularitez concernant la Sainte, que l'on pourra voir dans toute leur étenduë au troiſiéme tome du mois de février de Bollandus.

Vers l'an 870.

A

B

C

D

E

Renvoy.

* Saint Felix III Pape marqué au xxv de février de l'an biſſextile 492. Voyez au xxx de décembre.

* Le B. Robert d'Arbriſſelles mourut le xxv de février jour de biſſexte en 1116 fête de ſaint Mathias. Mais ſa commemoration eſt attachée à cette fête qui arrive le xxiv hors de l'année biſſextile. Voyez le xxiv février.

XXVI JOUR DE FEVRIER.

S. PORPHIRE EVESQUE DE GAZE en Paleſtine. IV & V ſiecles.

Porphyre Grec d'origine naquit à Theſſalonique en Macedoine, d'une famille illuſtre & fort riche, du temps de l'empereur Conſtence. Il fut élevé tout jeune dans la crainte de Dieu & dans tous les ſentimens de la pieté la plus tendre & la plus ſolide. Le deſir de ſe retirer du ſiecle, & d'embraſſer la vie religieuſe, lui fit quitter ſa parenté & ſon païs à l'âge de vingt-cinq ans pour paſſer en Egypte, où il ſe conſacra au ſervice de Dieu dans le celebre monaſtere de Scété. Il y demeure cinq ans, au bout deſquels il alla viſiter les ſaints lieux de Jeruſalem: & il ſe retira enſuite dans une caverne proche de la riviere du Jourdain, où il paſſa cinq autres années avec tant d'incommoditez, qu'il tomba dans une grande maladie. En cet état il ſe fit remener à Jeruſalem par un de ſes amis: & quelque foible qu'il fuſt, il ne laiſſoit point d'aller tous les jours viſiter les ſaints lieux, en s'appuyant ſur ſon bâton. Il refuſoit même l'aſſiſtance qu'on lui offroit pour le ſoulager, diſant que cela ne convenoit pas à un pecheur qui étoit venu en ces lieux pour obtenir le pardon de ſes pechez par la penitence. Il paroiſſoit ſi indifferent pour ſon mal, qu'il ſembloit que ce fuſt un autre & non pas lui qui le ſouffroit,

I. Son naiſſance & commencement de vie.

L'an 353.

378.

385.

388.

froit, parce que ſa ſoumiſſion parfaite aux ordres de Dieu, & la confiance qu'il avoit en ſa miſericorde lui ſervoit de conſolation dans toutes ſes douleurs & ſes afflictions. La ſeule choſe qui lui faiſoit peine étoit de n'avoir pas vendu & diſtribué ſon bien aux pauvres avant que de ſortir de ſon païs, ſelon le conſeil de l'évangile, à cauſe que ſes freres étoient encore ſi jeunes alors, qu'il n'avoit pû faire partage avec eux. Il envoya pour cela à Theſſalonique ſon diſciple Marc, qui s'étoit donné à lui depuis peu, & qui écrivit ſa vie après ſa mort. Ce diſciple étant de retour au bout de trois mois avec le prix du bien qu'il avoit vendu & une quantité de meubles precieux, fut ſurpris de trouver ſon maître parfaitement gueri. Il y avoit environ ſix ſemaines * que dans le plus fort de ſa douleur, s'étant traîné avec grand'peine juſqu'au Calvaire, & y étant tombé en défaillance, il s'étoit trouvé entierement délivré de ſes maux dans l'intervalle d'une extaſe où il lui avoit ſemblé que Jeſus Chriſt en croix avoit fait deſcendre celui des deux voleurs à qui il avoit fait miſericorde, pour lui donner la main, & le faire lever. Il vendit tous les meubles qui lui étoient revenus de la ſucceſſion de ſon pere, & en ayant fait une tres-groſſe ſomme il la diſtribua avec tout l'argent comtant qu'on lui en avoit auſſi apporté aux pauvres de la Paleſtine & d'Egypte, & aux monaſteres qui étoient dans l'indigence. S'étant par ce moyen reduit lui-même à une extrême pauvreté, il apprit à gagner ſa vie, en exerçant le métier de corroyeur: & ſon diſciple Marc gagnoit la ſienne a écrire.

* 40 jours

II.

Sa priere & ſon epiſcopat.

* Jean & non Etyle.

Il vêquit ainſi dans les exercices de l'humilité & de la penitence, juſqu'à ce que l'évêque de Jeruſalem * informé de ſa vertu & de ſa capacité, le fit prêtre à l'âge de quarante ans, malgré la reſiſtance qu'il y apporta: & il lui confia la garde de la vraye Croix. Il n'eut perſonne dans tout ſon clergé, compoſé d'ailleurs de beaucoup de vertueux ſujets, qui fût plus d'honneur à ſon égliſe. Car Porphyre n'étoit pas moins ſçavant dans les ſaintes écritures que dans les lettres humaines. Il avoit le jugement ſolide, l'eſprit net & penetrant, & il diſputoit toûjours avec tant de force & de lumiere contre les infideles & les heretiques, qu'il ne manquoit jamais de les confondre. Il étoit extrêmement moderé dans ſes actions & ſes paroles; humble, ſincere, ſi doux & ſi éloigné de faire paroître la moindre chaleur, ſi ce n'étoit contre les ennemis de la foy qu'il ſembloit être inſenſible. Après qu'il eut été ordonné prêtre, il ne relâcha rien des auſteritez qu'il avoit pratiquées depuis qu'il avoit embraſſé la vie religieuſe. Il ne vivoit que de pain fort bis & de legumes: il ne mangeoit qu'après le ſoleil couché, & à midy les jours de fêtes, auſquels outre les legumes il uſoit d'huile & de fromage, & prenoit un peu de vin, mais fort trempé, à cauſe d'un mal d'eſtomach dont il étoit travaillé.

L'an 393.

Pennai & d'autres veulent que Prâyle fut chorévêque de Jeruſalem ſous Jean évêque, mais ſans preuve. Pet. Epiphan. 79.

Il y avoit trois ans qu'il ſervoit l'égliſe de Jeruſalem, lors qu'Enée * évêque de Gaze en Paleſtine vint à mourir. Le clergé & le peuple chrétien de cette ville, qui étoit en fort petit nombre, ne ſe pouvant accorder touchant l'élection d'un autre évêque, députerent cinq perſonnes, chacun de ſon côté, vers Jean évêque de Ceſarée, métropolitain de la province, homme de ſainte vie, afin de recevoir de ſa main celui que le Saint Eſprit lui inſpireroit de leur donner. Le prelat ordonna auſſi-tôt un jeûne de trois jours, à la fin duquel Dieu lui inſpira de choiſir Porphyre gardien de la vraye croix de Jeruſalem. Il en écrivit auſſi-tôt à l'évêque de Jeruſalem, qui manda à Porphyre d'aller promptement trouver ſon métropolitain à Ceſarée ſans lui rien découvrir autre choſe des deſſeins de Dieu ſur lui. Porphyre avoit eu la nuit precedente un ſonge où Jeſus-Chriſt lui ordonnoit de rendre le dépôt qu'il lui avoit mis entre les mains, c'eſt-à-dire la ſainte Croix, ajoûtant qu'il lui vouloit donner une femme qui n'étoit pas riche, mais qui étoit fort vertueuſe, & qu'il lui recommandoit d'en prendre tant de ſoin, & de la parer ſi bien, qu'il la miſt en état d'oublier ſa premiere condition. Ayant reçu l'ordre de l'évêque de Jeruſalem, il alla lui rendre les clefs du treſor de l'égliſe, après avoir adoré la ſainte Croix avec ſon diſciple Marc par un preſſentiment que ce ſeroit pour la derniere fois. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Ceſarée, que l'évêque du lieu lui declara la volonté de Dieu: & ſans s'arrêter à ſes larmes, il le ſacra évêque de Gaze, & le mit entre les mains des députez de cette ville pour le conduire à ſon égliſe. Les idolâtres dont la ville de Gaze étoit encore remplie, n'oublierent rien pour traverſer la venuë du nouvel évêque. Ils rompirent les chemins de Ceſarée à Gaze, y tendirent des pieges, y firent des barrieres & d'autres obſtacles d'épines & de groſſes pieces de bois. Ils y exciterent auſſi une fumée épaiſſe & puante dont ils infecterent l'air pour l'empêcher de paſſer ou pour l'y faire perir. Mais Dieu le garantit de leurs embûches, & il en fut quitte pour quelques incommoditez que lui cauſerent toutes leurs malices.

* Evêque.

L'an 396.

* Successeur d'Eneas.

III.

Il arriva dans la même année une extrême ſechereſſe qui affligea tout le païs, & que les Payens attribuerent à la venuë du nouvel évêque des Chrétiens. Trompez par les fourberies de leurs prêtres, ils diſoient que leur Dieu Marnas leur avoit effectivement prédit que Porphyre porteroit malheur à leur ville. Ils firent inutilement des prieres & des ſacrifices ſept jours de ſuite dans leur temple * pour obtenir de la pluye. Alors les Chrétiens qui n'étoient que 280 en toute la ville, conjurerent leur évêque de vouloir en faire auſſi. Il y conſentit volontiers, ordonna un jeûne & les fit aſſembler tous dans l'égliſe pour faire les veilles de la nuit. Le matin ils allerent tous avec la croix en chantant des hymnes à une ancienne égliſe bâtie dans les champs par ſaint Aſclepe, & delà à la chapelle du martyr ſaint Thimothé. Mais au retour de leur proceſſion ils trouverent que les idolâtres leur avoient fermé les portes de la ville. Ils ne ſçurent faire autre choſe que ſe mettre en prieres & répandre leurs larmes devant Dieu, qui par un prodige ſemblable à celui du temps d'Elie, ouvrit le ciel par des éclairs & du tonnerre, qui furent ſuivis d'une tres-abondante pluye. Quelques payens étonnez d'un miracle ſi ſoudain, & ſi viſiblement fait en faveur des Chrétiens, leur ouvrirent les portes, ſe mêlerent parmi eux, & ſe convertirent juſqu'au nombre de 276 perſonnes pour cette ſeule journée. Depuis ce temps le ſaint évêque fit tous les jours quelque nouveau progès dans l'établiſſement de la foy de Jeſus-Chriſt. Les payens irritez de ces ſuccès le traînerent avec tant d'indignitez, & outragerent tellement ſes eccleſiaſtiques & tous les chrétiens * de la ville, qu'il ſe vit obligé de recourir à la puiſſance ſeculiere pour les retenir. Il envoya pour ce ſujet Marc ſon diſciple à Conſtantinople. Mais au lieu de demander leur châtiment, il fit prier l'empereur

* Appellé Marnas.

* Betrachus Cornelle, &c.

L'an 398.

reut Aarcade par le moyen de ſaint Jean Chryſoſtome patriarche de Conſtantinople, d'ordonner la deſtruction des temples des faux dieux dans la ville de Gaze. Saint Chryſoſtome employa pour y réuſſir plus ſurement le credit d'Eutrope qui étoit fort puiſſant à la cour: & ſept jours après l'empereur ordonna par un édit * de fermer les temples de Gaze. L'execution de cette ordonnance jointe à quelques miracles éclatans de l'évêque Porphyre augmenta beaucoup le nombre des chrétiens dans la ville. Mais ceux d'entre les idolâtres que Dieu laiſſa dans leur aveuglement, conçurent contre les nouveaux convertis une ſi grande animoſité, qu'il n'y eut point d'outrages qu'ils ne leur fiſſent ſouffrir. Porphyre en fut ſi ſenſiblement affligé, qu'il alla trouver à Ceſarée l'évêque Jean ſon metropolitain, & le prier de trouver bon qu'il quittaſt ſon évêché. Jean lui fit connoître par bien des raiſons qu'il ne devoit pas ainſi ſe rebuter, & qu'il n'y avoit que Dieu qui puſt le diſpenſer d'une charge à laquelle il l'avoit engagé lui-même. Porphyre ſe rendit à ſes raiſons & à ſon autorité, à condition qu'ils iroient enſemble à Conſtantinople pour obtenir de l'empereur la ruine entiere des temples de ces idolâtres. L'évêque y conſentit, & ils s'embarquerent peu de jours après.

* Apparu à Gaze par Hilarion pour aide ou conſeil.

L'an 401. En février. IV.

Lors qu'ils furent arrivez à Conſtantinople, ils s'adreſſerent au patriarche ſaint Chryſoſtome, qui les aſſura qu'encore que l'imperatrice Eudoxe l'euſt mis mal dans l'eſprit de l'empereur, à cauſe qu'il l'avoit repriſe de s'être emparée d'un bien qui ne lui appartenoit pas, il ne laiſſeroit pas de les ſervir par le moyen d'un eunuque de cette princeſſe nommé Amance qui avoit beaucoup de credit ſur ſon eſprit, & étoit fort homme de bien. L'eunuque informé de toutes choſes ne manqua point de prévenir favorablement l'imperatrice pour les deux prelats de Paleſtine: & elle les reçut avec un accueil & une bonté toute extraordinaire, juſqu'à leur faire excuſe ſur ſa groſſeſſe de ce qu'elle n'étoit pas allée au devant de leur ſainteté, comme elle témoignoit y être obligée. Elle voulut fournir à toute la dépenſe de leur voyage, & après qu'ils l'eurent particulierement entretenuë du ſujet de leur voyage, elle ſe chargea avec plaiſir d'en parler à l'empereur, & de ſolliciter puiſſamment leur affaire. Ce prince préoccupé par des vûës d'intereſt, fit difficulté d'accorder la démolition des temples de Gaze, dont il apprehendoit que le peuple qui lui payoit de gros tributs ne deſertât la ville, & ne lui fit perdre ſes revenus. Mais il voulut bien qu'on les tinſt fermez, qu'on privât les idolâtres des charges publiques, & qu'on les obligeât par ces moyens à ſe convertir. Ce n'étoit pas ce que demandoient les deux prelats, & ſur tout Porphyre qui n'avoit que trop éprouvé le peu d'efficace de ce premier moyen. L'imperatrice qui étoit ardente à les ſervir, ne ſe rebuta point: elle envoya querir les prelats le lendemain, leur dit de bien eſperer, & de ne point partir qu'elle n'euſt obtenu leur demande entierement. Saint Porphyre en la remerciant l'aſſura que le ſervice qu'elle rendoit à J. C. en ce point ne demeureroit pas ſans recompenſe; & qu'elle auroit un fils qui vivroit & qui regneroit après ſon pere. L'imperatrice qui n'avoit eu juſques-là que des filles, fut tranſportée de joye, & promit que ſi la prédiction ſe verifioit non ſeulement elle feroit ce qu'il deſiroit, mais qu'elle s'obligeoit encore de bâtir en l'honneur de Jeſus-Chriſt une égliſe dans la ville de Gaze. Les couches ſuivirent de fort près: & l'imperatrice voulant ſe ſervir de l'occaſion du baptême du petit prince, envoya querir les deux évêques au bout de ſept jours, leur fit benir l'enfant qu'elle croyoit devoir à leurs prieres, & les inſtruiſit de tout ce qu'ils avoient à faire. Il ne s'étoit encore rien vû, depuis que l'empire Romain étoit Chrétien, de ſi pompeux & de ſi auguſte, que l'ordre & les ceremonies de ce baptême. L'empereur Arcade qu'en aucun autre jour de ſa vie on n'avoit vû ſi gay qu'il étoit alors, marchoit auprès de la perſonne qui portoit le petit prince, & qui étoit un des premiers ſeigneurs de la cour. Et comme on ſortoit de l'égliſe après le baptême, les deux ſaints évêques de Paleſtine preſenterent leur requête à ce ſeigneur que l'imperatrice avoit pareillement prévenu ſur ce qu'il devoit faire en cette occaſion. Il la prit, s'arrêta, l'ouvrit, & ayant recommandé de faire ſilence, il en lut quelques mots; la replia auſſi-tôt, la fit baiſer à l'enfant, la lui mit dans le ſein, & dit enſuite à haute voix » Sa majeſté ordonne que la requête ſoit » accordée, & que ce qu'elle contient ſoit executé. Quand le jeune prince eut été reporté au palais, l'imperatrice le prit entre ſes bras, ſe réjouit avec l'empereur de la grace qu'ils venoient de recevoir, & le trouvant extrêmement ſatisfait, elle voulut voir avec lui ce que portoit cette requête. L'empereur la fit lire & ſe contenta de dire que la demande étoit un peu fâcheuſe, mais qu'il ſeroit encore plus fâcheux de la refuſer, puiſque c'étoit la premiere choſe que ſon fils avoit accordée, outre que la demande étoit faite en un habit trop ſaint, & preſentée par de trop ſaints perſonnages pour être refuſée. L'imperatrice ſe chargea du ſoin de la faire executer: & ayant envoyé querir les deux évêques le lendemain, elle leur fit dreſſer les lettres patentes telles qu'ils pouvoient les deſirer, & choiſit pour l'execution un officier nommé Cynége homme de grande vertu & de beaucoup de zele pour la religion, auquel elle fit donner dequoi fournir à toute la dépenſe.

V. Vers février d'Avril de l'an 402.

Le printemps venu & les fêtes de Pâques paſſées, les ſaints évêques s'en retournerent en Paleſtine chargez de preſens & d'aumônes que leur avoient faites l'imperatrice & l'empereur même pour leur égliſe & leurs pauvres. En chemin ils ſouhaiterent de s'arrêter à Rhodes, pour y voir un ſaint anachorete nommé Procope, qu'ils avoient viſité en paſſant, & de qui ils avoient appris ce qu'ils avoient prédit à l'imperatrice de ſes couches & de ſon fils. Mais le pilote leur refuſa cette ſatisfaction, ſous pretexte de ne point laiſſer perdre le bon vent. Ils ſçurent depuis par le moyen même de S. Procope, qui apparut la nuit ſuivante à S. Porphyre, que le pilote étoit Arien, & que c'étoit la principale raiſon du refus qu'il leur avoit fait de la liberté de l'aller voir. Deux jours après avoir quitté Rhodes, ils furent battus d'une ſi furieuſe tempête, que le pilote commença à déſeſperer de ſon ſalut, & de celui de ceux qu'il conduiſoit. Les deux ſaints prelats lui promirent qu'il ſeroit ſauvé & tout ſon vaiſſeau, s'il vouloit renoncer à l'Arianiſme, & embraſſer la foy catholique. Lui, ſurpris de voir qu'ils connoiſſoient le fond de ſon cœur, abjura ſur-l'heure ſon hereſie. Ils prierent ſur lui, reſervant à l'inſtruire en un temps plus commode, & le rendirent participant des ſaints myſteres: auſſi-tôt la tempête ceſſa. Dès qu'ils aborderent en Paleſtine, les chrétiens des lieux allerent au devant d'eux la croix à

la

la main, chantant des hymnes à Dieu en actions A de graces pour le triomphe remporté sur l'idolâtrie. Dix jours après leur arrivée Cynége & un homme consulaire qu'on lui avoit adjoint, vinrent avec grand nombre de soldats, firent lecture des lettres patentes de l'empereur dans la place publique de Gaze, & aussi tôt l'on démolit de fond en comble les temples du Soleil, de Venus, d'Apollon, de Proserpine, d'Hecate ou Diane, de la Fortune, celui qu'on appelloit simplement Hierion ou des prêtres, & celui de Marnas qui étoit le principal. On brisa aussi & l'on brûla un nombre presque infini de statues, soit dans la ville de Gaze, soit dans tout le pays d'alentour. On bâtit ensuite une église magnifique en forme de croix qui fut achevée en cinq ans, & dediée un jour de B Pâques. Elle fut nommée la basilique Eudoxienne du nom de sa fondatrice: & on l'alla voir depuis des provinces les plus éloignées comme l'un des plus beaux édifices du monde. Pendant qu'on étoit occupé des temples materiels, saint Porphyre travailloit avec une activité merveilleuse à dresser des temples au saint Esprit, à purger, à aggrandir, & à orner l'édifice spirituel de l'Eglise de Dieu. C'est ce qu'il fit principalement en joignant aux instances de ses Instructions la ferveur d'une priere continuelle, l'exemple d'une sainteté de vie admirable, & la vertu des miracles. Par ces moyens il reforma les mœurs des catholiques, confondit les heresies, & sur tout celle des Manichéens dont on avoit tâché d'infecter son troupeau, & dissipa presque toutes les tenebres du paganisme dans la ville de Gaze. Dieu permit neanmoins qu'il restât toûjours quelques idolâtres endurcis, pour éprouver sa fidelité & sa patience, & pour purifier sa vertu de plus en plus par le feu des tribulations. Ces malheureux entrerent un jour en une telle fureur, qu'après avoir maltraité plusieurs chrétiens, ils allerent chez le saint évêque pour le tuer. Il les prévint, & se sauva par dessus les toits, de sorte que ne l'ayant pas trouvé ils pillerent tout ce qu'ils trouverent. Les officiers de l'empereur châtierent exemplairement ces seditieux: mais le saint évêque ne put les regarder que d'un œil de tendresse & de compassion, & il ne sentit point d'autres mouvemens pour eux que d'une charité veritablement pastorale, qui lui faisoit demander à Dieu leur salut par des vœux & des gémissemens continuels. Il mourut dans ces sentimens le XXVI de février de l'an 420, après environ 67 ans de vie dans l'onzième mois de la XXIV année de son épiscopat, après avoir rendu la ville de Gaze presque toute chrétienne. Les Grecs & les Latins se sont accordez à celebrer sa memoire le XXVI de février, qui fut le jour de sa mort, comme nous venons de le voir. On trouve neanmoins dans quelques éditions particulieres du menologe son nom marqué au second de mars. Ce qui vient de ce que l'original portant qu'il mourut le second jour du mois, que les Grecs appellent Dystre, on a cru que ce mois répondoit jour pour jour à celui de mars.

On croit que l'an 415 il assista au concile de Diospoli en Palestine, où Pelage dégui sant ses sentimens, se fit absoudre comme catholique.

L'an 420.

AUTRES SAINTS DU XXVI JOUR de Février.

I. SAINT ALEXANDRE EVESQUE d'Alexandrie. IV siecle

SAint Pierre évêque d'Alexandrie ayant été martyrisé au mois de novembre de l'an 311 & son successeur Achillas n'ayant tenu le siege de cette église que l'espace de cinq mois, Alexandre y fut élevé dès l'an 313, après une vacance de près de dix mois. Ce choix auquel le fils de Dieu avoit presidé fut un effet de l'estime & de l'affection generale du clerge & du peuple, qu'il avoit acquise par sa vie exemplaire & sa doctrine toute apostolique, qu'il accompagnoit de beaucoup d'éloquence. Il étoit naturellement liberal, doux, affable, modeste, plein de pieté & de charité, brûlant d'amour pour Dieu, aimant tendrement son prochain, & sur tout les pauvres, dont il s'étoit rendu le pere. Ces excellentes qualitez se trouvoient rehaussées par le zele qu'il fit paroître pour la defense de la foy orthodoxe, pour laquelle il avoit déja soufert les Insultes des Meleciens, n'étant encore que prêtre sous le pontificat de saint Pierre. C'étoient des schismatiques C qui avoient pour chef Melece évêque de Lyque ou Lycople en Thebaide, retranché de la communion par saint Pierre d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux idoles, & pour divers autres crimes scandaleux. Au lieu de se soumettre à ce jugement, & de rentrer dans le devoir, il fit un parti considerable, dans lequel se jetta entre les autres le fameux Arius, homme d'esprit, mais ambitieux, entreprenant & plein de présomption; qui s'étant reconcilié ensuite à l'Eglise, fut fait diacre par saint Pierre, & prêtre par Achillas. Cette élevation jointe à la conduite d'une paroisse considerable * dans Alexandrie, & à la charge d'interprete des saintes écritures qui lui avoit été confiée, lui donna lieu d'aspirer à l'épiscopat: & lors qu'il D vit qu'Alexandre lui avoit été préferé, il en conçut une jalousie mortelle contre lui. N'ayant trouvé rien à redire à ses mœurs, il s'étudia particulierement à le contredire dans sa doctrine. De sorte qu'ayant oüi dire en chaire à ce saint prelat, "que le Fils de Dieu est égal en tout à son pere, "& que celui qui a été engendré de toute éternité "est une même essence avec celui qui l'a engendré, il se mit à debiter que le Fils étoit une "simple creature; & que le verbe divin n'avoit pas été de tout temps. Il eut l'artifice de semer secretement ce pernicieux dogme dont le venin par cette adresse fit beaucoup de progrès en peu de temps. Saint Alexandre l'ayant découvert tâcha d'en arrêter le cours, & il n'oublia rien pour ramener doucement l'esprit d'Arius dans les voyes de la verité. Mais celui-ci au desespoir d'être reconnu, leva le masque entierement: & sans plus garder de mesures avec son évêque, il se mit à debiter tout publiquement son heresie. Alexandre le trouvant sourd à ses remontrances, & rebelle à ses ordres, & voyant d'ailleurs qu'il avoit déja gagné une partie du clergé & du peuple, assembla dans Alexandrie un concile de cent évêques. Arius y fut appellé & entendu sur tous les points de sa doctrine, qui fit horreur à toute l'assemblée.

1. Theodor. Hist. l. 1. c. 2. & la vie de Athanase, & cont. Arian. ad fin. Item Apol. 2. p. 777 Sozom. hist. eccl. c.

L'an 313

* appellé Baucalis.

L'an 314

L'an 317

l'assemblée. Loin de la vouloir abandonner, & de reprendre des sentimens catholiques, comme il en étoit doucement convié par Alexandre & les autres peres du concile, il y soûtint son heresie avec tant de hardiesse & d'opiniâtreté, qu'il fut condamné par les suffrages de tout le monde, & retranché de la communion de l'Eglise avec deux évêques & sept diacres qui s'étoient rendus ses sectateurs.

II. Arius ainsi retranché ne songea qu'à grossir & fortifier son nouveau parti pour le mettre en état de resister à celui des catholiques. Il y engagea par son adresse un grand nombre d'évêques, de prêtres & de personnes qualifiées de la Libye, de l'Egypte & de la Thebaïde, qu'il corrompit, ou qu'il trouva déja corrompus. Il se retira dans la Palestine, où par ses artifices ordinaires il travailla à rendre odieux saint Alexandre son évêque, & à le décrier par tout, couvrant sa malignité, du specieux nom de paix & d'union fraternelle, & se faisant passer parmi les catholiques pour un innocent persecuté. Les deux Eusebes de Nicomedie & de Cesarée en Palestine, avec divers autres prelats, se declarerent pour lui, de sorte qu'en peu de temps on vit toute l'église de l'Orient mise en combustion par cette heresie. Il est ineroyable, dit saint Athanase, combien Alexandre eut à soûtenir de travaux, & à souffrir de contradictions dans les efforts qu'il fit pour arracher d'éteindre ce funeste embrasement. Il écrivit *De Synod. Arim. 311.*
Epiph. hær. 69. Hilar. fragm. p. 456.
près de soixante & dix lettres circulaires, qu'il envoya par toute l'Eglise répanduë dans le monde chrétien: & l'on juge par les deux qui nous restent seules d'un si grand nombre, que le vray caractere de la vertu de ce grand prelat étoit le temperament heureux d'une charité pleine de douceur avec la fermeté d'un courage inébranlable. Ces lettres firent differens effets sur les esprits des évêques, & lui attirerent diverses réponses selon leurs differentes dispositions. Eusebe de Nicomedie fier du credit qu'il avoit à la cour, qui se tenoit encore alors dans sa ville, non content de refugier Arius chez lui, & de le proteger, récrivit à saint Alexandre par diverses fois, pour le porter à ne point remuer les questions dont il s'agissoit, & à recevoir Arius en sa communion & dans son église. Dans le temps qu'il ne parloit que de paix & de réunion avec notre Sauveur, il écrivoit aux évêques de tous côtez pour décrier sa personne & sa doctrine, les désunir d'avec lui, & se les attacher. Ayant remarqué que saint Alexandre incapable de surprise, & bien informé de toutes ses pratiques artificieuses, n'avoit eu que du mépris pour ses instances réiterées, il fit assembler deux conciles d'évêques de son parti, l'un en Bithynie par lui-même, l'autre en Palestine par ses amis. On s'y déclara publiquement pour Arius; & l'on y prit des mesures pour travailler à son rétablissement. Mais toutes ces cabales n'eurent pas le pouvoir d'ébranler saint Alexandre. Il resista courageusement à toutes les sollicitations qu'on lui fit en faveur d'Arius: & plus ces partisans de ses erreurs firent paroître d'artifices & d'empressement pour attaquer la verité; plus il témoigna de force, de lumiere & de vigilance pour la défendre.

III. Il conservoit toûjours nonobstant cette fermeté intrepide des entrailles de pere pour Arius, & témoigna être prêt à le recevoir dés qu'il le verroit renoncer sincerement à ses erreurs. Mais ayant remarqué que son orgueil le faisoit tomber de jour en jour dans de nouveaux égaremens, il composa un memoire instructif contre lui, & l'envoya dans les provinces pour le faire signer à tous les prelats qui s'interessoient à la défense de la verité orthodoxe. Cependant l'empereur Constantin qui residoit à Nicomedie depuis la défaite de Licinius, parce qu'il n'avoit pas encore choisi Byzance, qu'il nomma depuis Constantinople; pour le siege de son empire, étant dans les premieres ardeurs de son christianisme, & plein de zele pour la paix de l'Eglise, apprit ces troubles qui la divisoient. Mais comme ce ne fut que de la bouche d'Eusebe évêque du lieu, chef de toute la cabale, il ne put faire autre chose pour lors que d'écrire une lettre commune à saint Alexandre & à Arius, comme pour les bien remettre ensemble, & l'on croit qu'Eusebe même en fut le secretaire. Mais Dieu ayant égard à la surprise qui fut faite pour lors à la pieté d'un prince si bien intentionné, lui inspira le desir d'envoyer d'Espagne à Alexandrie le celebre Osius évêque de Cordoüe, dont il connoissoit le merite & la capacité, pour y découvrir le fond des troubles, & les pacifier dans leur source. Osius muni du pouvoir de l'empereur fit assembler un concile des évêques d'Egypte & des provinces suffragantes à Alexandrie. On y vint à bout des Meleciens & des sectateurs de Colluthe, certain curé d'Alexandrie qui prenant le contrepied d'Arius, s'étoit separé de saint Alexandre, & faisant l'évêque avoit ordonné beaucoup de prêtres sans caractere. Mais quant à la principale affaire du concile, comme le parti d'Arius s'étoit extrémement fortifié, le remede fut trop foible contre le mal qu'on vouloit guerir. Ainsi Osius étant retourné vers l'empereur, & l'ayant mieux informé qu'il n'étoit de la verité des choses, il lui fit entendre conformement à l'avis de notre Saint, qu'il seroit bon de faire assembler un concile œcumenique de toute la terre, afin qu'on y pust juger l'affaire sur laquelle tant d'évêques étoient partagez. A quoi saint Alexandre exhorta aussi ce prince par des lettres particulieres qu'il lui en écrivit.

L'an 324.

Athan. apol. 2. Idem epist. ad African. Epiphan. hær. 68. Rufin. l. 10. c. 9.

IV. Constantin y consentit avec plaisir, écrivit & fit écrire pour ce sujet à tous les évêques de l'Eglise, & leur marqua la ville de Nicée en Bithynie proche de Nicomedie pour s'assembler. Il s'y trouva 318 évêques, dont la plûpart s'étoient signalez dans les persecutions précedentes par la genereuse confession de leur foy. Comme ce n'est pas ici le lieu de faire la relation historique de cette celebre & sainte assemblée, nous nous contenterons de remarquer que saint Alexandre, malgré son âge & ses infirmitez, voulut y assister avec un jeune diacre de son église, qui étoit l'illustre saint Athanase son successeur. Il fut même l'un des membres les plus agissans de toute l'auguste assemblée, qui lui témoigna en corps combien elle se trouvoit honorée & encouragée par sa presence. Il y reçut en public les louanges que meritoient les travaux qu'il avoit soufferts pour la verité & la paix de l'église: & comme l'assure saint Athanase, après l'aveu des peres du concile même, il n'eut pas seulement part à tout ce qui se fit dans cette assemblée, mais il en fut aussi le maître. L'empereur y fit un discours, par lequel il déclara publiquement qu'il ne lui appartenoit point de juger des questions de la foy, & qu'il en laissoit la décision aux prelats. Arius fut admis même dans le concile, & écouté favorablement dans tout ce qu'il voulut alleguer pour sa défense. Cette liberté servit à mieux découvrir ses impietez, qui furent condamnées tout d'une voix par cette sainte

L'an 312.

Apol. 2. p. 713. Theodoret. l. 1. c. 9.

te assemblée : & tout ce qu'avoit fait S. Alexandre A
y fut ratifié & comble de justes éloges. Nous remarquerons ailleurs la gloire qu'y remporta saint Athanase son diacre qui s'y fit admirer, & qui parlant au nom de son évêque ; ne contribua pas peu à la gloire qu'il y acquit. Les peres du concile écrivirent à l'évêque d'Alexandrie des lettres pleines de marques d'estime & de veneration pour le merite & la sainteté d'Alexandre leur pasteur. Mais les Ariens qui ne signerent la foy du concile que par politique & par interêt, sortirent de Nicée pleins de ressentiment & d'animosité contre lui & contre Athanase.

V. Le retour de notre Saint dans l'église d'Alexandrie fut une espece de triomphe qui reçut beaucoup d'accroissement par la joye qu'eurent les catholiques de voir l'heresie bannie avec son auteur. Plusieurs de ceux qu'elle avoit déja corrompus ouvrirent les yeux, & se réünirent à leur saint pasteur. Le schismatique Melece pour obéir au concile, luy donna de bonne foy la liste de tous les évêques de son parti répandus dans l'Egypte, & des prêtres & des diacres qu'il avoit dans la ville & le diocese d'Alexandrie. Mais cette apparence de reconciliation disparut dès qu'il fut retourné en son église de Lycople, où il se nomma un successeur en mourant pour continuer son schisme, & tenir les assemblées de ses partisans à part. Ceux-ci après sa mort eurent la hardiesse de vouloir faire de nouvelles remontrances à l'empereur contre saint Alexandre : mais ils furent rejettez avec indignation. Saint Alexandre, bien C
que cassé de vieillesse, travailloit avec la vigueur d'un jeune homme à reparer les maux que le schisme & l'heresie avoient causez à son église, lorsque Dieu l'appella du monde pour le recompenser. Il ne crut pas pouvoir rien faire de plus utile pour son église, en la quittant, que de lui designer saint Athanase pour son successeur. Sur le point d'expirer on lui entendit dire, comme revenant de l'extase, qu'Athanase pensoit se garantir par sa fuite, mais que la fuite ne le garantiroit pas : & l'on sçut incontinent après que ce Saint s'étoit effectivement absenté pour éviter son élection. Alexandre mourut cinq mois après la conclusion du concile de Nicée, vers la fin du D
mois de Janvier de l'an 326. Nous ne celebrons neanmoins sa memoire que le XXVI de février en occident, conformement à l'opinion de ceux qui ne comptent les cinq mois de vie depuis le concile que du jour qu'il fut de retour de Nicée dans son église. D'autres prétendent que saint Alexandre ne mourut que le XVII d'avril suivant. C'est le jour auquel les Coptes & les Abyssins font sa fête, supposant qu'il réponde au XXII jour du mois qu'ils appellent Barmude. Les martyrologes anciens n'ont point fait mention de notre Saint jusqu'à ce que vers le IX siecle on a pris pour lui on saint Alexandre martyr qu'on a trouvé marqué au XXVI de février. Cette bévue qu'on attribue à Adon ou à l'auteur du martyrologe envoyé de Rome à Aquilée dont il s'est E
servi, a été suivie par Usuard & les soivans jusqu'au martyrologe Romain moderne.

L'an 326.

[a] Le concile fut conclu le XXV d'août 325.

Mombritius, mouv. de vit. Ath. p. 46.

III. S. VICTOR vulgairement S. VICTRE d'Arcis sur Aube en Champagne.

VI ou VII siecle.

I. SAint Victor que le peuple nomme saint *Victre* ou saint *Vitre*, dont on dit que la saintété fut annoncée au monde par un possede sept mois avant sa naissance, naquit au sixieme siecle de parens nobles dans le diocese de Troyes en Champagne. Depuis son baptême on vit en lui des marques sensibles de la presence du saint Esprit, & il fut élevé uniquement pour Dieu qui l'avoit choisi, & mis à part dès le sein de la mere pour son service. Ses études furent accompagnées B
de tant de pieté, que dans un âge si tendre on lui voyoit faire ses principales délices de la priere, du jeûne & de l'aumône ; trouvant dans son abstinence dequoi nourrir toûjours quelques pauvres de ce qu'il se retranchoit. Des lettres humaines il passa à l'étude des saintes écritures, à laquelle il se donna tout entier : & dans les lectures qu'il fit le reste de ses jours, il n'eut plus de goût que pour les veritez celestes qui firent le sujet continuel de sa meditation. Les connoissances qu'il y acquit, jointes à la pureté admirable de sa vie, le firent élever au sacerdoce, & il fut engagé d'abord dans le ministere de l'Eglise. Mais l'amour de la solitude lui fit ensuite abandonner ses proches & son bien pour se retirer dans le territoire d'Arcis * près d'un petit village, appellé alors C
Saturniac sur les bords de la riviere d'Aube. Il y passoit tous les jours & presque toutes les nuits dans l'oraison continuelle, & dans un état de contemplation qui le tenoit étroitement uni à Dieu, & parfaitement détaché des choses de la terre. Une vie si sainte lui attira les respects & l'admiration des peuples qui étoient charmez de le voir vivre sur la terre comme s'il étoit sans corps, sans necessitez, & d'une condition élevée au dessus de celle des autres hommes.

* aujourd'hui Arcis & Aregr.

II. La grace des miracles dont Dieu voulut reconnoître la charité qu'il avoit de le prier sans cesse pour détourner sa colere de dessus les pecheurs, & tâcher d'expier les pechez de son prochain par sa propre penitence, augmenta encore beaucoup sa reputation, & lui attira les visites d'une infinité de personnes de toute qualité. Un de nos rois qui pouvoit être Chilperic (1) selon quelques-uns, ou Childeric fils (2) de Clovis II selon d'autres, chassant un jour en ces quartiers, fut touché du desir de l'aller voir sur le recit qu'on lui fit de sa sainteté. Frappé de son exterieur pauvre & mortifié, il l'embrassa tendrement, & entra seul avec lui dans sa cellule. Le Saint après l'avoir entretenu de discours spirituels, voulant lui donner quelque rafraîchissement, & à tous ceux de sa cour qui l'avoient accompagné, se fit apporter un vase vuide, selon l'auteur de sa vie, ou rempli d'eau, selon saint Bernard. Il se mit en prieres, plein de confiance en celui qui avoit changé l'eau en vin aux nopces de Cana, & qui avoit promis des miracles semblables, ou même encore plus grands à ceux de ses serviteurs qui auroient une foy vive : & ayant beni le vase, il le fit servir au prince & à ceux de sa suite qui le trouverent plein d'un vin excellent. Dieu fit encore par son moyen d'autres merveilles pour faire sentir aux hommes ou sa misericorde ou sa justice. Tous ceux qui le venoient trouver recevoient de lui diverses instructions pour leur salut, dont les plus touchantes & les plus efficaces étoient celles

(1) mort en 584.
(2) en 673.

Le Comte croit que c'est Clotaire II qui mourut l'an 628.

S. Bern. ſp. lib. 2.

qu'ils retiroient des exemples de ſa vie pour re- A
gler leurs mœurs, crucifier leurs vices, mortifier leurs ſens, demeurer dans l'humilité, aimer la juſtice & la verité. La vuë des avantages que les peuples pouvoient retirer de ſes exhortations & de ſa preſence, n'empêchoit pas qu'il ne ſe tînſt caché & enfermé le plus qu'il lui étoit poſſible dans ſa cellule. Mais il ne put ſe défendre de l'importunité des malades qui ne ceſſerent d'interrompre ſon repos, & qui l'obligerent de faire ceder à la charité l'amour qu'il avoit pour la retraite & le ſilence. Les faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel pour leur guériſon, & qui faiſoient croire aux hommes que Dieu l'avoit rendu le dépoſitaire de ſa puiſſance, loin de lui donner des mouvemens de vanité ou de complaiſance, ne lui B
inſpiroient que des ſentimens d'une profonde humiliation, & d'une vive reconnoiſſance de l'extrême bonté que Dieu témoigne à ſes vrais ſerviteurs.

III. Le temps de la mort de notre Saint ne nous eſt pas plus connu que celui de ſa naiſſance. On ſçait en general qu'il a vécu dans le VI ou dans le VII ſiecle, & peut être dans tous les deux. Ce qu'il ſuffit de remarquer pour ne pas donner dans l'erreur de ceux qui l'ont mis au XII ſiecle, & qui en ont fait un moine de l'ordre de Cîteaux. Il ne fut d'aucun ordre religieux, & n'eut point d'autre qualité que celle de prêtre reclus. L'auteur de ſa vie témoigne qu'il mourut le XXVI de février, qui eſt le jour choiſi pour celebrer ſa me- C
moire, que Dieu a rendue glorieuſe par un grand nombre de miracles. Son corps fut enterré d'abord dans ſa cellule de Saurniac à trois lieuës de la ville d'Arcis, où dans la ſuite on bâtit une égliſe ſous ſon nom. Il fut depuis tranſporté dans le monaſtere du Manoir de Corbon, appellé Monaſterium Arremarenſe ou Adremari. Montier-Ramey, & par corruption Montiramé, à quatre lieuës de Troyes, de l'ordre de ſaint Benoît, bâti l'an 837 par Adremar ou Arremar, dont il eut le nom. Notre Saint devint le patron de cette abbaïe à l'occaſion de cette tranſlation dont on fait la fête tous les ans l'onziéme d'octobre dans le même lieu avec beaucoup de ſolennité & un plus grand concours de peuple encore que le XXVI jour de février. Ses ſaintes reliques D
y ont toûjours été précieuſement conſervées juſqu'à preſent. Saint Bernard de qui nous avons deux ſermons ou panegyriques prononcez en l'honeur du Saint, contribua encore à augmenter ſon culte, lors qu'à la priere de Guyon abbé Bern. epiſt. 318. vet. edit. fin 398. nov. edit. de Montier-Ramey il compoſa pour le jour de ſa fête un office propre que nous avons à la fin de ſes œuvres, & dont on ſe ſert encore dans cette abbaïe. Il eſt inutile de remarquer que notre Saint eſt l'un de ceux d'entre tant de ſaints étrangers répandus dans l'univers, que les Eſpagnols ſe ſont attribuez. Leur martyrologe le met à Arcillac en Andalouſie, comme s'il n'euſt point eu d'autre demeure. E

XXVII JOUR DE FEVRIER.

SAINT JULIEN, SAINT CRONION ſurnommé EUNE. III ſiecle.

&

SAINT BESAS MARTYR d'Alexandrie.

I. Perſecution de Dece à Alexandrie.

LA perſecution de l'empereur Dece contre les chrétiens commença preſque par tout l'empire avec l'année 250, qui étoit auſſi le commencement de ſon regne. L'édit qui en fut publié par les ordres de ce prince ayant été apporté à Alexandrie, jetta la terreur dans l'eſprit des fidéles; qui ſortoient à peine d'une autre perſecution domeſtique & populaire, ſuſcitée l'année précedente au dedans de leurs murailles, où ils avoient fait tous éclater leur courage & leur fidelité, & où parmi un grand nombre de martyrs & de confeſſeurs, il ne s'étoit trouvé qu'un ſeul apoſtat. Il n'en fut pas de même dans celle-ci, que le nom du prince rendit plus redoutable par l'impreſſion que ſon autorité fit ſur les eſprits, quoi qu'il n'y euſt pas plus d'une vie à perdre non plus que dans l'autre. Beaucoup de perſonnes des plus conſiderables cederent d'abord, ſelon le témoignage de S. Denys évêque d'Alexandrie, l'un des plus illuſtres prélats de l'Egliſe de ces temps là pour ſa ſainteté & ſa doctrine, dont nous employerons ici les paroles. » Quelques-uns coururent la lâcheté » de prévenir les perſecuteurs, & de ſe préſen- Ap. Euſeb. l. 6. c. 41. » ter d'aux-mêmes aux magiſtrats. Ceux qui » avoient des emplois publics ſuccomboient aux » conſiderations de leurs propres interêts, & alle- » guoient pour prétexte la neceſſité de leurs affaires » qui les obligeoient de paroître. D'autres ſe laiſ- » ſoient entraîner par leurs proches ou leurs amis: » & tous citez par leur nom pour venir offrir les » ſacrifices impurs & profanes n'eurent point la » force de reſiſter. On en voyoit quelques-uns » auſſi pâles, auſſi tremblans que s'ils euſſent été » appellez, non pour ſacrifier, mais pour être » eux-mêmes immolez aux idoles comme des vic- » times. De ſorte que tout le peuple ſe mocquoit » de leur lâcheté, & les railloit de ce qu'ils ſem- » bloient ne ſe produire en public que pour mon- » trer qu'ils n'avoient le courage ni de ſacrifier, » ni de mourir. D'autres s'avançoient plus har- » diment, proteſtant qu'ils n'avoient jamais été » chrétiens: & ils ne diſoient que trop vray. Ils » verifierent tous ce que dit Jeſus-Chriſt, qu'il Matth. 19. » eſt difficile que les riches ſoient ſauvez. Pour » ce qui eſt du reſte des chrétiens de la ville qui » n'avoient ni charges, ni richeſſes conſiderables » à conſerver, les uns ſuivirent la lâcheté des » premiers, les autres ſe ſauverent par la fuite, » ou furent pris. Et de ces derniers pluſieurs aban- » donnerent la foy dès qu'ils ſentirent le poids » des chaînes, & les incommoditez de la priſon. » D'autres aprés y avoir paſſé quelques jours, » n'attendirent pas neanmoins qu'on les preſentaſt » au juge: & l'on en vit auſſi qui ſuccomberent » à la violence des tourmens, aprés les avoir en- » durez pendant quelque temps.

Mais au milieu d'une ſi grande déſolation Dieu ſouint

Martyre de Julien, de Cronion & de Besas.

ſoutint ceux qui étoient veritablement à lui. Ils A demeurerent comme des colonnes inébranlables, affermies ſur les fondemens de ſa foy de Jeſus-Chriſt, & ayant reçû de lui des forces convenables à la grandeur de cette foy, ils lui rendirent un témoignage glorieux par la conſtance qu'ils firent paroître juſqu'à la fin. Entre ces genereux martyrs il y avoit un vieillard nommé JULIEN, à qui les douleurs de la goute avoient ôté le pouvoir de marcher & de demeurer debout. Ayant été pris, il fut preſenté au juge avec les deux valets qui le portoient ordinairement, & lui fit voir combien il avoit l'eſprit élevé au deſſus des miſeres du corps, & detaché des affections terreſtres. Il confeſſa la divinité de Jeſus-Chriſt avec beaucoup de courage, & l'un de ſes deux ſerviteurs B nommé CRONION, ſurnommé *Eune*, ſuivit ſon exemple dans cette genereuſe confeſſion, tandis que l'autre eut le malheur de renoncer Jeſus-Chriſt. Julien & Cronion ainſi unis par la grace de celui dont ils défendoient la cauſe, furent traitez auſſi de la même maniere. On les lia ſur des chameaux, & on les promena ainſi honteuſement par toutes les ruës de la ville d'Alexandrie, la plus ſpacieuſe, comme on le ſçait, & la mieux peuplée du monde après celle de Rome, en les fouettant cruellement à la vûë du peuple. Un ſupplice ſi long & ſi humiliant, mais honorable pour ceux qui mettoient leur gloire & leur joye à tout ſouffrir pour le nom de Jeſus Chriſt, fut ſuivi C d'un autre qui fit la conſommation de leur ſacrifice. On les jetta tous deux dans un bucher allumé, où ils furent conſumez comme des holocauſtes. Un ſoldat nommé BESAS, qui ne les avoit point quittez dans tout le temps qu'on les avoit conduits par la ville, & qui les avoit même garantis de divers outrages que l'inſolente populace avoit voulu leur faire dans les ruës, fut arrêté enſuite comme un ennemi des dieux. La fureur du peuple parut encore plus grande contre lui qu'elle n'avoit été contre Julien & Cronion, à cauſe de l'oppoſition qu'il avoit faite, en repouſſant ceux qui avoient voulu s'approcher de ces Saints pour leur inſulter. Il ſe déclara hautement chrétien devant le magiſtrat auquel il fut D preſenté: ſa fermeté fut à l'épreuve de toutes les menaces de ſon juge qui lui fit couper la tête.

III. Les Latins font memoire de ces trois ſaints Martyrs le XXVII de février dans leurs martyrologes, dont quelques-uns ne font mention que de Julien, d'autres de Julien, & d'Enne ſeulement: mais le Romain les nomme tous trois, ſeparant neanmoins l'hiſtoire du martyre de Beſas d'avec celle des deux premiers. On les trouve marquez encore au XIX & même au XX de février dans d'autres auteurs avec divers autres martyrs d'Alexandrie. Les Grecs les honorent le XXX d'octobre, auquel ils ſont marquez dans leurs menées & leurs menologes avec divers compagnons de leur martyre & de leur culte, mais le nom de E ſaint Beſas n'y paroît pas non plus que dans pluſieurs auteurs Latins. Du Sauſſay dans ſon martyrologe de l'égliſe de France écrit qu'une portion conſiderable des reliques de ſaint Julien ſe conſerve à Autun en Bourgogne, mais il le dit à ſon ordinaire ſans preuve & ſans autorité.

AUTRES SAINTS DU XXVII JOUR de Février.

I. SAINT GELASE ou GELASIN, III ſiecle, *de comédien ou bâteleur devenu Martyr.*

SAint GELASIN, dont la converſion comme celle de ſaint Genès eſt moins un exemple pour nous, qu'un monument particulier de la miſericorde infinie de Dieu, & un ouvrage extraordinaire de ſa grace toute-puiſſante, étoit natif d'un B bourg appellé Mariamne proche de la ville d'Heliopolis dans la Phenicie du mont Liban. Il étoit comédien de profeſſion & idolâtre de religion, ſi toutefois l'on peut dire qu'il en eut une dans cette condition. Quelque éloignement qu'il euſt de la foy & de la pieté chrétienne au-delà du commun des payens, Dieu qui ſçait faire revenir à lui ceux qui ſont aux dernieres extrémitez de l'abime auſſi promtement que ceux qui ne ſont qu'à l'entrée, lui fit trouver ſon ſalut au milieu du theâtre même. Par une ſuite impenetrable de ſon éternelle élection il le remplit de ſon eſprit & de ſa grace, dans l'action même qui ſembloit le devoir damner: & ce qui paroît le plus digne d'admiration, ce fut dans le temps qu'il inſultoit actuellement à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & qu'il attaquoit le plus indignement la ſainteté de l'une de ſes principales ceremonies. Il tenoit le ſecond rang dans la troupe des comédiens d'Heliopolis. Le deſſein ayant été pris entr'eux de jouer un jour la religion chrétienne, & de repreſenter entr'autres ce que l'Egliſe pratique dans le baptême, il fut choiſi pour être le baptiſé: & les autres acteurs l'ayant pris le jetterent dans une cuve pleine d'eau tiede devant la multitude des ſpectateurs. Mais par une vertu toute divine cette bouffonnerie damnable ſe changea en un ſigne de ſalut. Car il ne fut pas plûtôt plongé dans l'eau par ſes compagnons, que ſon cœur & ſes yeux furent frappez d'une lumiere celeſte, qui lui découvrit la verité du myſtere dont il ſe railloit: de ſorte que ſortant de ce bain revêtu d'une robe blanche, de même que les néophites ou nouveaux baptiſez qu'il repreſentoit dans ſon action, il ſe ſentit ſi vivement preſſé de lever ſon maſque, qu'il ne put ſe reſoudre d'achever la farce qu'il avoit commencée. Il declara devant tout le monde qu'il étoit veritablement chrétien; qu'il avoit vû dans le bain une gloire dont l'éclat l'avoit effrayé; & qu'il étoit prêt de mourir pour Jeſus-Chriſt comme les autres Chrétiens. Les ſpectateurs idolatres furent bien tôt perſuadez que ce n'étoit plus un jeu, & ſe trouverent fort ſurpris de le voir paſſer ainſi tout d'un coup de la raillerie & de l'illuſion, à une confeſſion ſi hardie & ſi ſincere du nom de Jeſus-Chriſt. Leur étonnement ſe tourna ſur le champ en une fureur incroyable. Ils ſe jetterent ſur lui, le trainerent avec ſa robe blanche hors du theâtre, & l'aſſommerent à coups de pierres; ou ſelon les Grecs qui l'appellent *Geliaſe*, il eut la tête coupée par la ſentence du juge qui pourroit l'avoir retirée des mains de ceux qui le lapidoient, pour le condamner dans les formes de la juſtice. Son corps fut porté à Mariamne lieu de ſa naiſſance, où l'on bâtit depuis une chapelle en ſon honneur. Les Grecs honorent ſa memoire le XXVII de février: & l'on

Cyrill. Patr. cal. p. 171. edit. du Cange ad an. 297. Henſchen. in 679.

L'an 297.

Menæa & menolog.

Boll. 27 maji p. 19. n. 2.

croit que ſon corps fut tranſporté dans la ſuite à Conſtantinople. Les Latins n'en ſont point mention, à moins qu'il ne ſoit l'un de ceux qui ſont marquez du nom de Gelaſe au XXXI janvier, IV & V février du martyrologe du nom de ſaint Jerôme publié par le ſieur Florentin. Le temps de ſon martyre eſt marqué du conſulat V de Maximien Hercule, & II de Maximien Jovius ou Galere, qui étoit le XIII du regne de Diocletien, & le 297 de Jeſus-Chriſt, dans la chronique paſchale et devant appellée d'Alexandrie. Quelques-uns eſtiment que *Gelaſin* n'eſt qu'un nom appellatif de profeſſion ſignifiant bouffon qui fait rire, & qu'on ne ſçait pas le nom propre du Saint. Ce qui eſt aſſez ordinaire à l'égard des gens de theâtre. Mais cette conjecture non plus que la proximité du nom avec celui de ſaint Genès comédien de Rome, ne ſuffit pas pour nous faire recevoir l'opinion de ceux qui veulent que les orientaux ayent formé l'hiſtoire de leur ſaint Gelaſin ſur celle de ſaint Genès.

III ou IV ſiecle.

II. SAINTE HONORINE V. & M.

Hiſpalen. p. 677.

SI ſainte HONORINE Vierge & Martyre eſt connuë dans l'Egliſe de France, c'eſt moins par l'hiſtoire de ſa vie que par l'établiſſement du culte dont on y honore ſa memoire, principalement dans les dioceſes de Paris, de Rouen & de Quimper. On s'eſt ſervi dans quelques égliſes de la legende de ſainte Dorothée, dont nous avons parlé au VI de ce mois, pour former les leçons hiſtoriques de l'office de ſa fête. C'eſt ce qui a donné lieu à l'opinion de ceux qui ont cru qu'elle étoit de Ceſarée en Cappadoce, & qu'elle y avoit ſouffert le martyre. D'autres eſtiment qu'elle étoit Françoiſe, & qu'elle mourut en Normandie, avouant qu'ils n'ont aucune lumiere pour découvrir ni le temps ni le genre de ſa mort.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on trouva ſon corps ſur les rivages de la Seine à l'endroit où elle ſe décharge dans la mer, ſoit que ç'ait été au

1. Gerardi villa.
2. Honoſtum ou Honoſtiloreum.

village de Graville (1) entre Honfleur & le Havre de Grace, ſoit que ç'ait été à Honfleur qui s'appelloit (2) autrefois Honofleû. Sur la fin du neuviéme ſiecle du temps du roy Charles le Simple, il fut enlevé de ce lieu pour être garanti des inſultes des Normans Danois, & tranſporté à Conſtans en Vexin, lieu de la décharge de la riviere d'Oiſe dans la Seine, qui depuis a été appellé Conflans ſainte Honorine. Il n'y fut pas * long-temps ſans attirer la dévotion des peuples qui y accoururent de tous côtez pour obtenir des faveurs du ciel par l'intercellion de notre Sainte. Les merveilles que Dieu y operoit en ſa conſideration, porterent Yves comte de Beaumont ſur Oiſe, & ſeigneur de Conflans, à ſoumettre ſon égliſe à l'abbaie du Bec, afin que les religieux euſſent ſoin de la deſſervir. C'eſt ce qu'il fit l'an 1082, excité par la grande reputation de pieté où étoit alors ce monaſtere ſous ſon abbé ſaint Anſelme, qui fut depuis archevêque de Cantorbery en Angleterre : & ce fut dans le ſiecle ſuivant qu'un moine de cette abbaie compoſa l'hiſtoire de la tranſlation du corps de ſainte Honorine, qui eſt l'unique monument que nous ayons de ſa memoire. On fait ſa fête le XXVII de février : & il paroît que c'eſt par erreur que quelques martyrologes mettent ſon nom au XXVII de mars. L'égliſe où repoſe ſon corps, & que quelques-uns ont pris mal-à-propos pour celle de Notre-Dame de Paris, parce que dans le temps de ſa tranſlation elle étoit dediée à la ſainte Vierge, eſt un prieuré dépendant de l'abbaie du Bec depuis la donation du comte de Beaumont.

Vers l'an 807.

* Dans l'Egliſe de l'hôte à la ſainte Vierge.

Patyr. Moſſ. de ſanct. Gall.

L'an 1082.

Mabill. ſæc. 4. part 2. p. 306.

Du Breul. ſup. par. p. 522. 145.

III. S. THALELE'E SOLITAIRE de Syrie. V ſiecle.

LE B. THALELE'E connu tres-particulierement du celebre Theodoret évêque de Cyr, qui nous a laiſſé ſon hiſtoire, étoit natif de Cilicie, & vivoit retiré ſur une montagne de Syrie, à une petite lieuë de la ville de Gebales. Il s'y étoit conſtruit une cellule contre un temple dedié aux démons qu'on y honoroit d'un culte abominable, non pas tant pour leur demander des bienfaits, que pour les conjurer de ne point nuire aux hommes, aux bêtes ou aux fruits de la terre. Car la populace idolâtre leur attribuoit tous les maux qui arrivoient dans le païs : & la plûpart des chrétiens des environs étoient auſſi perſuadez que ces eſprits de tenebres avoient reçu de Dieu le pouvoir d'exercer leur malignité. Theodoret qui ſemble avoir été dans la même opinion, témoigne que les démons furent allarmez du voiſinage de Thalelée, & qu'ils firent tous leurs efforts pour l'épouvanter & le chaſſer ; mais qu'il ſe trouva plus fort qu'eux, étant muni des armes de la foy & de la grace de Jeſus-Chriſt, qui le protegeoit. Le deſeſpoir qu'ils en eurent, ſelon lui, leur fit tourner toute leur rage contre les arbres de la montagne : & en un moment ils arracherent cinq cens tant oliviers que figuiers. Mais au lieu d'étonner le Saint, c'étoit lui donner plûtôt des preuves de leur foibleſſe, & lui inſpirer encore plus de mépris pour eux qu'auparavant, puis qu'encore qu'ils fuſſent capables d'ébranler toute une montagne, ils ne pouvoient faire changer de ſituation à un homme ſi foible. Ils eurent recours à d'autres moyens auſſi inutiles : il ſe mocqua de leurs heurlemens & de tous leurs faotômes, & les obligea d'abandonner enfin ces lieux. Ce qui fut ſuivi de la converſion de tous les païſans du quartier qui étoient encore dans les tenebres de l'idolâtrie.

Theodoret. Philoth. c. 28. Menſchen. p. 630.

Ses victoires ne ſervirent qu'à le rendre encore plus humble & plus vigilant ſur lui-même qu'auparavant, & à lui faire redoubler les auſteritez de ſa vie. Il ſe renferma dans une machine faite avec des ais, comme un cercueil poſé ſur deux rouës, & il y demeura ſuſpendu en l'air pendant l'eſpace de dix ans, racourci & dans une poſture toûjours contrainte, ſans pouvoir lever la tête de deſſus les genoux ni être aſſis. Theodoret qui le vit dans cet état, loin de condamner une ſingularité, dont on ne voit ni de raiſon, ni d'exemple dans les regles que l'Egliſe a reçûes de Jeſus-Chriſt ou des Apôtres pour notre conduite, en tira un grand ſujet d'admiration, lors qu'il eut appris de ſa bouche les motifs d'une penitence ſi extraordinaire. On reconnut bien-tôt qu'elle étoit dans l'approbation de Dieu même, par le grand nombre de guériſons miraculeuſes & d'autres merveilles dont il honora la ſainteté de ſon ſerviteur.

Nous ne pouvons dire ſi ſaint Thalelée ſurvêquit à Theodoret qui mourut avant ſaint Simeon Styline. Quelques-uns ont rapporté ſa mort à l'an 460 ou environ. Il paroît au moins que ceux qui l'ont ſuppoſé poſterieur à ſaint Sabas ſe ſont trompez, & qu'ils l'ont confondu mal à propos

avec

avec un autre Thalelée prêtre qui a vécu dans ſa laure de ce Saint en Paleſtine, & dont le moine Cyrille a fait mention dans la vie de ſaint Euthyme, comme d'une perſonne qui étoit encore vivante lors qu'il écrivoit ; c'eſt à-dire vers le milieu du ſixième ſiecle. Ce qui forme une diſtance de temps & de lieux aſſez grande pour faire diſtinguer nôtre Saint d'avec ce prêtre.

Les Grecs celebrent ſa memoire le XXVII de février, mais nous ne voyons pas qu'il en ſoit fait mention chez les Latins.

VII ſiecle. *IV. S. GALMIER ou S. GAUMIER Serrurier, puis Soudiacre à Lyon.*

I. Aldomer ou Waldimer que le vulgaire appelle differemment ſaint *Garmier*, ſaint *Germier*, ſaint *Galmier*, ſaint *Gaumier*, ſaint *Geaumier*, né en France dans le païs de Forez, ſe retira à Lyon en ſa jeuneſſe, & y ſervit Dieu avec beaucoup de zele & de fidelité. Il vivoit pauvrement & dans une grande ſimplicité toûjours occupé de la priere & des autres bonnes œuvres ; exerçant le métier de ſerrurier, nourriſſant toûjours quelques pauvres avec lui de ce que lui produiſoit le travail de ſes mains, & leur donnant quelquefois juſqu'à ſes outils quand il n'avoit pas autre choſe. Le mot favori qu'il avoit continuellement en bouche étoit *Toûjours graces à Dieu*, excitant tous ceux à qui il avoit affaire, à le repeter ſouvent avec lui pour demeurer dans une perpetuelle reconnoiſſance à l'égard de Dieu. Mot qu'il avoit appris ou de ſaint Auguſtin qui en releve l'excellence en plus d'un endroit (1) de ſes ouvrages, ou de ſaint Benoît qui en avoit fait une des pratiques de ſa regle (2). A cette admirable diſpoſition, qui eſt celle où l'Apôtre ſouhaite qu'un chrétien ſoit à toute heure, il joignoit une pureté inviolable du cœur & du corps, & un amour ardent pour la verité & la juſtice. Il étoit droit, ſincere, officieux, careſſant, prompt à faire tout le bien qui dépendoit de lui. Il étoit fort appliqué à la lecture, ſur tout à celle de l'écriture ſainte, & il vivoit dans une mortification generale des ſens. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fuſt fort gay en converſation, mais toûjours fort édifiant, fécond en tours ingenieux pour porter chacun à benir Dieu continuellement, adroit à taxer le vice ſans bleſſer le vicieux, ſçavant même & agréable dans ſes entretiens. Ce qui parut principalement depuis qu'il ſe fut retiré dans un monaſtere.

Ap. Bal. p. 681. Le Coint an. 641. n. 49. & ſuiv.

1 *Epiſt. 77. ter. edit. Jean. in pſal. 118.*

2 *Aſſ. Be. nard. de Baiſ. l. 2. c. 18. n. 6.*

II. L'abbé Vivence qui gouvernoit alors le monaſtere de ſaint Juſt de Lyon, & qui fut depuis évêque de cette ville, étant allé un jour au village d'Ouvae ou Auditiac, faire ſa priere dans une égliſe où il y avoit quelque devotion publique, y vit notre Saint ſous un exterieur ſi pauvre, mais en même temps ſi grave & ſi recueilli, qu'il ne voulut pas revenir ſans le connoître & l'entretenir. Il n'eut aucune peine à juger que c'étoit un grand ſerviteur de Dieu : & ſans lui permettre de retourner à ſa forge, il l'emmena avec lui & le logea dans le monaſtere de ſaint Juſt, afin qu'il puſt vacquer avec moins de diſtraction à la priere & à la meditation des verités divines. Saint Galmier n'y fut point à charge à la maiſon, mais il y vêquit des aumônes des perſonnes de pieté qui avoient connu ſa ſainteté dans le monde, & il ſe contenta de ſi peu de choſe, qu'il ſembloit ne recevoir ces charitez que pour les diſtribuer aux pauvres. L'évêque Gaudry prédeceſſeur de Vivence fut ſi touché de l'éminence de ſa vertu que pour procurer un nouvel ornement à ſon clergé, il le fit ſoudiacre, & voulut qu'il euſt part au miniſtere des autels. L'humilité de notre Saint n'avoit point encore eu de ſi rude épreuve qu'en cette occaſion. Il eut recours aux larmes & aux conjurations les plus fortes, pour obliger ſon évêque à le laiſſer au rang des laïques dont il ſe croyoit le dernier devant Dieu, comme il avoit toûjours affecté de l'être aux yeux des hommes. Il ne fut écouté de perſonne, mais il prit de ſi juſtes meſures pour empêcher qu'on ne le fit monter plus haut, qu'on fut obligé de le laiſſer le reſte de ſes jours dans ſon ſoudiaconat, où Dieu fit connoître combien il lui étoit agréable par la vertu des miracles qu'il lui communiqua, & qu'il daigna lui continuer après ſa mort, pour confirmer l'opinion qu'on avoit euë de ſa ſainteté pendant ſon vivant.

On croit communément qu'il mourut le XXVII de février, auquel ſon nom eſt marqué dans preſque tous les martyrologes qui font mention de lui. Mais on ne convient pas préciſément de l'année, quoiqu'en general on ſoit perſuadé que ce fut vers le milieu du ſeptiéme ſiecle, dans l'eſpace d'entre 641 & 660. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Juſt par les ſoins de l'abbé Vivence : & ſes reliques y furent toûjours en tres-grande veneration au peuple, juſqu'à ce qu'au ſiecle ſeiziéme elles furent enlevées & diſſipées avec celles de quelques autres Saints par les Huguenots. De ſorte qu'il ne reſte plus qu'un bras que l'on avoit détaché du corps, & que l'on gardoit déja à ſaint Galmier en Lyonnois, ville qui porte ſon nom, & qui eſt à une journée de Lyon du côté de la Loire.

Hors un Ms. qui le met au XXVIII.

Du S. Ouvrage.

Renvoy.

* Saint Leandre évêque de Seville en Eſpagne, dont on fait memoire au XXVII de février dans quelques égliſes de France, & dont la plûpart des martyrologes font mention au même jour. Voyez cy-après au XIII jour de mars auquel on fait ſa fête en Eſpagne.

ADDITION AUX SAINTS DU XXVII jour de février. XIX ſiecle.

LE BIENHEUREUX JEAN ABBE' DE GORZE EN LORRAINE.

I. *Le B. Jean dont toute la vie a paſſé pour un miracle continuel, pendant quarante années qu'il a ſervi Dieu dans la profeſſion monaſtique, naquit vers la fin du neuviéme ſiecle, dans le village de Vendière, ſitué ſur les limites des territoires de Metz & de Toul. Son pere qui étoit des plus à ſon aiſe dans le païs, & qui ne l'avoit eu que dans un âge fort avancé, entreprit d'abord de l'élever auprès de lui pour ne ſe pas priver d'un objet qui faiſoit toute ſa conſolation dans ſon extrême vieilleſſe. Mais pour ne point laiſſer perir les belles diſpoſitions que ſon fils faiſoit paroître pour les ſciences, il fut contraint de le laiſſer aller aux écoles publiques. Jean commença ſes études à Metz, puis à ſaint Avold au dioceſe de Verdun, où il fit peu de progrès, moins par ſa faute que par la negligence de ſon maître qui étoit un moine * de l'abbaye, quoiqu'il euſt ſoin de lui payer un gros ſalaire & de lui renouveller ſouvent ſes preſens. Son pere étant venu à mourir, & ſa mere qui étoit*

* Hildebolde

Vit. ab. Bleid. p. 690. Hab. ad. ſæc. I. p. 1.

encore jeune s'étant remarié, il fut rappellé à la maiſon pour prendre le ſoin du ménage. Il s'en acquitta avec tant de conduite & d'entendement, qu'il mit toute ſa famille dans un état tres-floriſſant. Comme il joignoit une grande integrité de mœurs & beaucoup de droiture à une grande intelligence pour les affaires, les ſeigneurs du pais & l'évêque de Verdun chercherent avec empreſſement à l'employer pour leurs interêts. Ces adminiſtrations firent juger de quoi il ſeroit capable dans celle de la maiſon du Seigneur, ſi jamais il en étoit chargé. Ce fut ſans doute dans cette vuë que le comte Riquin lui donna le benefice de la cure de Vendière lieu de ſa naiſſance. Il ſe vit encore chargé preſqu'en même temps de celui de l'égliſe de ſaint Laurent dans le village de Fontenay un fauxbourg de Toul. C'eſt ce qui l'obligea à prendre dans cette ville le cours de ſes études qu'il avoit interrompu. Il eut pour maître le diacre Bernier homme fort vertueux, qui l'exerça d'abord dans la grammaire, & qui le fit paſſer delà à l'étude de l'écriture ſainte. Ce fut dans ce divin livre qu'il prit toutes les leçons des vertus ſublimes qu'on lui vit pratiquer depuis. Bernier ſon maître, un prêtre de ſainte vie qu'il fit chapelain de ſon égliſe de ſaint Laurent, une femme chaſte qu'il en établit concierge & marguilliere, y joignirent leurs averriſſemens & leurs exemples. Mais rien ne fit plus d'effet ſur lui que ce qu'il vit & ce qu'il ouït dire un jour à une jeune fille nommée Geiſe, qui étoit penſionnaire du monaſtere de ſaint Pierre de Metz, ſous la garde d'une tante * qui y étoit religieuſe. Jean qui cauſoit avec la tante ayant apperçu quelque choſe de ſombre ſur les épaules de la niece, que ſon habit ne couvroit pas aſſez, y porta la main, & ſentit je ne ſçay quoi de rude. Il en fut extrémement ſurpris & voulut ſçavoir ce que c'étoit. La jeune Geiſe rougit, & au lieu de lui répondre elle parut toute interdite. A la fin comme il la preſſoit & qu'il vouloit prendre encore d'autres libertez pour s'en inſtruire par lui-même, elle lui dit que c'étoit un cilice. Comme il ne ſçavoit ce que c'étoit, & qu'il trouvoit cela fort étrange, elle ajoûta, Vous ne ſçavez donc pas que nous ne vivons pas ici pour le monde? Nous ne faiſons pas cas ici des vanitez du ſiecle. Pour moi je ne cherche que mon ſalut. Ces paroles frapperent Jean de telle ſorte, que ſe reprochant ſa lâcheté à la vuë du courage d'une perſonne ſi jeune & ſi delicate, il prit dès-lors la reſolution de renoncer tout-à-fait au monde, d'embraſſer la penitence & la pauvreté, & de ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu. Il acheva ce qui lui reſtoit à étudier de l'Ecriture ſainte, des canons de conciles, des penitenciaux, de ceremonies & du chant de l'égliſe, des vies des Saints, de traitez principaux des ſaints Peres, des Capitulaires, & même des loix civiles qu'il ne croyoit pas devoir ignorer.

* Fredeburge

II. Après s'être ainſi pourvû de tout ce qu'il y avoit de plus eſtimable dans l'Egliſe, & dans l'état, il ne chercha plus qu'une retraite où il puſt travailler en paix & en aſſurance à ſon ſalut. Mais comme la diſcipline monaſtique étoit alors fort relâchée par tout, il ſe mit ſous la conduite de deux eccleſiaſtiques de grande vertu, l'un nommé Roland qui étoit maître de chant à ſaint Etienne de Metz; l'autre étoit curé de ſaint Sauveur & s'appelloit Warimbert. La vie qu'on y menoit, quoique fort reglée, lui parut trop commune pour le deſir qu'il avoit de tendre à la perfection que propoſent les conſeils évangeliques. C'eſt ce qui le fit retirer auprès d'un ſaint reclus de Verdun nommé Humbert, homme tres-mortifié & tres-ſpirituel, à qui il fit une confeſſion generale de tous les pechez de ſa vie. On croit que ce fut là qu'il commença à s'abſtenir de viandes pour le reſte de ſes jours, & à jeûner tres-rigoureuſement. De chez Humbert il alla dans la forêt d'Argone, paſſer quelque temps auprès d'un prêtre ſolitaire appellé Lambert, homme d'une ſainteté publiquement reconnuë, mais d'une conduite fort irreguliere; qui n'avoit point d'heure reglée ni pour dire la meſſe, ni pour manger, ni pour faire tous ſes exercices; à qui tout étoit indifferent, la nuit comme le jour; qui ſe ſoucioit peu de couvrir même ſa nudité, & de garder aucune bienſeance avec le monde, qui mettoit en une maſſe de pâte un boiſſeau ou deux de farine pâtrie, qu'il laiſſoit durcir & petrifier pour durer deux ou trois mois, & dont il ne pouvoit faire de morceaux qu'à coup de coignée; qui faiſoit bouillir à la fois plein une chaudiere d'herbes & de racines ſans ſel, dont il prenoit en tres-petite quantité après des jeûnes de deux ou trois jours de ſuite. Jean obſerva cet homme de près, & après avoir tiré de ſa vie interieure ce qu'il y avoit de plus pratiquable, il entreprit le voyage de Rome, reſolu d'aller chercher d'autres modelles de ſpiritualité & de perfection dans les monaſteres & les hermitages de l'Italie. Après avoir ſatisfait ſa dévotion au tombeau des Apôtres, il alla voir le mont Gargan, le mont Caſſin & les ſolitaires du mont Veſuve: & il vint retrouver à Verdun le reclus Humbert, celui de tous les ſerviteurs de Dieu qu'il avoit vûs qui lui paroiſſoit le plus propre pour lui ſervir de guide dans le chemin du ciel. Ils formerent enſemble le deſſein d'un nouveau genre de vie aſcetique & religieuſe: mais juſqu'à ce qu'il plûſt à Dieu de leur en faciliter l'execution, Jean ſe retira chez lui, où il mena la vie d'un parfait ſolitaire, paſſant les jours & les nuits à prier & à méditer ſur l'Ecriture ſainte; ſe macerant le corps par de longues veilles, par des jeûnes qui duroient ſouvent deux jours entiers, & par diverſes autres auſteritez, faiſant continuellement la guerre à ſes paſſions, & refuſant à ſes ſens tout ce qui étoit capable de les flater.

III. Dans cet intervalle il fit connoiſſance avec Einold archidiacre de Toul, qui touché de ſon exemple & de celui de Humbert, vendit tout ce qu'il poſſedoit, le diſtribua aux pauvres, quitta ſes benefices & ſon établiſſement pour ſe joindre à eux, & ſervir Dieu dans toute la liberté de l'évangile. Ne s'étant point accommodez des deſerts du pais, ni même de la ſocieté de quelques ſerviteurs de Dieu qui vivoient à Metz, ils firent reſolution de paſſer en Italie avec quelques compagnons. Adalberon évêque de Metz le ſçut, & pour tâcher de les retenir, il leur offrit tel lieu de ſon dioceſe qu'il leur plairoit de choiſir. Ils n'oſerent ouvertement reſiſter à l'autorité du prelat ni à ſes honnêtetez: mais cherchant à le mettre hors d'état de leur accorder leur demande, ils lui propoſerent l'abbaye de Gorze, perſuadez qu'il la leur refuſeroit. Il les trompa neanmoins, & non content de la leur donner, il ſe chargea encore de la faire reparer & de pourvoir à tout ce qui leur ſeroit neceſſaire pour leur nouvel établiſſement. L'abbaïe de Gorze fondée près de deux cens ans auparavant par ſaint Grodegand évêque de Metz étoit à quatre lieuës de Metz vers le couchant d'hiver: c'eſt aujourd'hui un chapitre de chanoines dans une ville de même nom. Jean y entra avec toute ſa compagnie l'an 933, & dès que les ruines cauſées par les Normans furent reparées, on y mit par l'autorité de l'évêque Adalberon la reforme qui fut embraſſée même pas le peu de moines anciens qui s'y trouverent. Einold y fut établi abbé, & Jean procureur & cellerier de la maiſon, à cauſe de l'experience qu'il avoit des affaires, & de ſon intelligence dans l'economie. Il donna tous les biens de ſon ample patrimoine à l'abbaye, après avoir perſuadé à deux freres qu'il avoit de s'y retirer. Il y attira même ſa mere, qu'il eut ſoin d'entretenir le reſte de ſes jours dans

L'an 933.

un appartement hors de l'enclos du monaſtere. Quoique la communauté, que la réputation de cette nouvelle reforme rendit tres-nombreuſe dès ſon commencement, regardaſt Jean comme ſon principal auteur, & l'honoraſt déja comme ſon pere, il voulut toûjours y être conſideré comme le dernier de la maiſon, & comme le ſerviteur de tous les freres. Il leur donna l'exemple d'une ſoumiſſion parfaite dans l'obéïſſance qu'il rendit à l'abbé Einold, qui affecta de lui changer ſouvent ſes exercices & de les multiplier ſelon les beſoins de la communauté, ou pour l'exemple des religieux, par la bonne opinion qu'il avoit de ſes forces, de ſa patience & de ſon humilité. Il porta ces deux vertus au-delà même de ce qu'on pourroit s'imaginer du plus patient & du plus humble des hommes. C'eſt ce qu'on remarqua dans la maniere dont il ſouffroit B *les reproches les plus injuſtes & les plus fâcheux effets de la mauvaiſe humeur des autres; & dont il ſe chargea outre ſes fonctions ordinaires, des offices les plus bas & les plus penibles de la cuiſine & de la boulangerie. Il étoit tres-ſevere, pour ne pas dire cruel à ſoi-même, mais fort doux & compatiſſant envers les autres. Il ſe refuſoit les ſoulagemens les plus legitimes que la regle permettoit pour reparer les forces de la nature. Jamais il ne ſe recouchoit après Matines, quoiqu'il euſt toûjours plus à combattre qu'un autre contre le ſommeil. Son abbé lui laiſſa ſur ce point la liberté de ſe faire violence: mais il employa toute ſon autorité pour lui moderer ſes abſtinences exceſſives.*

IV. *L'ardeur avec laquelle il exerçoit tant de vertus monaſtiques, ne diminuoit rien de l'application qu'il apportoit aux fonctions exterieures de ſon office. Il*
L'an 956. *multiplia les édifices de la maiſon, orna & enrichit l'Egliſe, fit revenir les biens du monaſtere qui avoient été alienez par le malheur des temps, & lui procura même de grandes donations. L'empereur Othon I ſurnommé le Grand, chargé de beaucoup d'affaires, & embaraſſé des guerres qu'il avoit en Italie, en Hongrie & en Pologne, n'étoit point en état de vanger l'honneur de Jeſus-Chriſt offenſé, dans des lettres qu'il avoit reçues d'Abderrame roy des Sarrazins ou des Mores en Eſpagne. Il cherchoit les moyens d'en avoir ſatisfaction autrement: & il lui envoya une grande ambaſſade qui devoit être conduite par un évêque. Ce prélat étant venu à mourir, Jean qui s'étoit* D *déja offert de ſuivre les ambaſſadeurs, dans l'eſperance de verſer ſon ſang pour Jeſus-Chriſt ſous la main des infidelles, fut fait chef de l'ambaſſade qui réuſſit au gré de l'empereur. Il employa près de quatre*
960. *ans en ce voyage, où il fit autant les fonctions d'un apôtre, & d'un miſſionnaire évangelique, que d'un ambaſſadeur. A ſon retour il fut fait abbé de Gorze en la place d'Einold: mais le temps nous a fait perdre la memoire des belles actions dont il a honoré cette charge pendant l'eſpace de treize ans qu'il l'exerça.*
Mabill. p. 964. n. 4. *Il mourut de la mort des juſtes l'an 973, le jeudy d'après le premier dimanche de carême qui tomboit au XX*
L'an 973. *de février. Les martyrologes qui font mention de lui le marquent neanmoins au XXVII de ce mois. Celui de France ne lui donne rang que parmi les perſonnes de* E *pieté dont le culte n'eſt point autoriſé. Les Benedictins n'ont pas laiſſé de le recevoir, encore qu'il n'ait point fait de miracles de ſon vivant ni après ſa mort: témoignage qui fait l'éloge de la ſincerité de l'auteur de ſa vie, qui a raiſon de dire encore qu'il ne faut point d'autre miracle qu'une conduite parfaitement conforme à l'évangile pour canoniſer les ſaints.*

XXVIII JOUR DE FEVRIER.

SAINT PROTERE PATRIARCHE d'Alexandrie & Martyr. Ve ſiecle.

L'Hiſtoire ne nous a rien appris de la naiſſance de ſaint PROTERE, ni de ſon éducation, ni des actions vertueuſes de ſa jeuneſſe. Mais ſur la connoiſſance qu'on a du diſcernement & de l'integrité qu'avoit ſaint Cyrille d'Alexandrie, on eſt perſuadé que ce fut l'innocence de ſes mœurs, & la ſage conduite de ſa vie, qui porta ce ſaint patriarche à l'élever au ſacerdoce dans ſon égliſe. Après la mort de ſaint Cyrille, Dioſcore ſon ſucceſſeur ennemi de ſa memoire & perſecuteur de ſa famille, cherchant à fortifier ſon parti, tâcha d'y attirer Protére, dont il ſçavoit que la vertu étoit d'un grand poids & d'un grand exemple dans la ville. Il lui donna la charge d'une paroiſſe entiere, & le fit archiprêtre, pour l'engager à porter une partie du fardeau épiſcopal ſous lui. Mais Protére ne reconnoiſſant point d'autre parti que celui de Jeſus-Chriſt ne ſongea qu'à s'acquiter fidellement de ce qu'il devoit à Dieu & à ſon Egliſe. Sur tout il ſe garda bien C de prendre aucune part à l'impieté ni aux violences de Dioſcore: & il fit paroître le zele qu'il avoit pour la foy catholique, lorſque ce Patriarche ſe declara pour l'heréſie d'Eutychès. Dioſcore fut condamné avec cet heréſiarque, & dépoſé de ſon ſiege par les Peres du concile œcumenique de Chalcedoine. L'empereur Marcien le bannit auſſi-tôt à Gangres en Paphlagonie, & le concile ordonna qu'on procederoit à l'élection d'un autre paſteur pour l'égliſe d'Alexandrie.

I. Sa priſſ. Evagr. Hiſt. eccl. l. 2. c. 4. & 5. Act. concil. Chalcedon. epiſt. Epiſcop. Ægyp. Liberat. diac. Breviar. c. 14. & 15. Theophan. hiſt. in Marcian. & Leon. Theodor. lect. l. 2.

L'an 451.

C'eſt à quoi travaillerent les évêques d'Egypte à leur retour de Chalcedoine. & ils tinrent un ſynode dans Alexandrie, pour executer les ordres dont ils étoient chargez. D'abord on trouva quelque difficulté à faire reſoudre le clergé & les principales perſonnes de la ville, à l'ordination d'un nouvel évêque, parce qu'il ſembloit que Diſcore étant encore en vie, c'étoit commettre une eſpece d'adultere ſpirituel que de lui donner un ſucceſſeur. On convint neanmoins de la perſonne de l'archiprêtre Protére, & il fut jugé generalement le plus capable de conduire le peuple de cette grande ville, que ſon inconſtance naturelle & la puiſſante cabale de Dioſcore rendoient difficile & intraitable. Auſſi l'empereur avoit tres-expreſſement recommandé qu'on n'euſt égard dans l'election du nouveau paſteur, qu'à la pureté de la vie & de la doctrine: c'eſt ce que l'on trouva heureuſement dans Protére. Mais à peine eut-il reçu l'impoſition des mains, que le peuple ſe ſouleva & fit une ſedition terrible. Les uns redemandoient Dioſcore, les autres ſoutenoient le nouveau patriarche: & les interêts particuliers ſe mêlant à la querelle publique, on paſſa bientôt des iojures aux coups, & il y eut bien des gens tuez de part & d'autre. Protére la cauſe innocente de ces troubles, ſe voyoit tous les jours expoſé au peril de ſa vie de la part d'une populace mutinée, qui n'ayant nul reſpect ni pour l'ordonnance d'un concile œcumenique, ni pour les ordres de l'empereur, ſuivoit aveuglément les premieres impreſſions qu'il avoit reçûes en faveur de

II. Son épiſcopat. Troubles de la ville à ſon ſujet. Trebell. Pollio in XXX Tyran. n. 22.

Origine de la diviſion de l'égliſe d'Alexandrie & d'Egypte en Melchites ou Catholiques, & Cophtes ou Jacobites Eutychiens

de Dioſcore, dont les partiſans avoient grand ſoin de fomenter ces tumultes. Le gouverneur de la Thebaïde accourut avec quelques ſoldats pour remedier aux deſordres. Mais les ſeditieux à qui la fureur avoit fait prendre les armes, les attaquerent, les contraignirent de ſe refugier dans une égliſe, les y forcerent, & les brûlerent tout vifs. L'empereur averti de ces attentats, envoya deux mille hommes de guerre qui firent en ſix jours le voyage de Conſtantinople à Alexandrie. Mais les inſolences que quelques-uns y commirent, allumerent la ſedition qui fut encore plus cruelle qu'auparavant. Le peuple étant dans le cirque contraignit Florus qui tenoit la place du gouverneur de la ville, de lui rendre la diſtribution du blé, l'uſage des bains, le divertiſſement des ſpectacles, & toutes les autres choſes qu'on lui avoit ôtées pour le punir de ſa mutinerie & de ſa rebellion : & ce magiſtrat prudent & politique uſa de tant d'adreſſe, qu'il vint à bout d'appaiſer la ſedition pour un temps. Cependant les créatures de Dioſcore ne ceſſoient de dreſſer des embûches à ſaint Protére, jugeant qu'il ſeroit un perpetuel obſtacle à ſon retour & à ſon rétabliſſement tant qu'il vivroit : & ils ne cherchoient que l'occaſion de pouvoir le ſacrifier à leur vengeance. C'eſt ce qui l'obligea d'accepter les gardes qu'on lui donna pour la ſureté de ſa perſonne : & il parut étonnant qu'un évêque auſſi diffamé qu'étoit Dioſcore par ſes violences, ſes débauches, ſes ſacrileges, ſon hereſie, & par les vices les plus honteux dont un homme abandonné à lui même eſt capable, trouvaſt tant d'appui & de bienveillance parmi le peuple d'Alexandrie. Ce qui doit nous convaincre que l'eſtime & l'affection de la multitude, auſſi bien que ſon mépris & ſa haine, ne ſont ſouvent que des ſignes équivoques de ce que ſont ceux qui en deviennent les objets. L'empereur Marcien apprenant que la ſedition ſe renouvelloit toûjours de jour à autre, voulut enfin y remedier par une punition plus ſenſible & plus generale, pour ramener ce peuple dans le devoir ſans le perdre. Il ordonna que les bleds de l'Egypte ſeroient tranſportez à Conſtantinople : & l'execution de ces ordres fut un remede ſi efficace, que le peuple ſe ſentant preſſé de la faim, ſe vit obligé de recourir à la charité de celui même qu'il perſecutoit ſi cruellement. Protére qui ne cherchoit que le ſalut de ſes ennemis & la reunion de ſon troupeau, ſe chargea avec beaucoup de joye d'intercedet pour les coupables auprès de l'empereur : quelques-uns prétendent même qu'il entreprit le voyage de Conſtantinople, pour détourner les effets de la juſte ſevetité du prince, & qu'il en obtint la revocatioo des ordres donnez pour le tranſport des bleds.

Ex Gr. ſupr.

Theoph. Hiſt. in Marciano.

Manas Gr.

III. Il regle le temps de Pâque.

Les partiſans de Dioſcore dont la plûpart étoient des moines Eutychiens, ne voulurent pas être compris dans la reconciliation qui ſe fit du peuple avec ſon paſteur : & quoique la crainte des puiſſances ſuperieures les retinſt dans les commencemens, ils ne ceſſerent de remuer pour tâcher de troubler la paix procurée à l'Egliſe d'Alexandrie. Protére jouiſſoit de la communion de l'Orient & de l'Occident, & avoit des liaiſons particulieres avec le pape ſaint Leon, qui eut tant de conſideration pour ſon merite que dans la fameuſe conteſtation qui s'éleva entre les Orientaux & les Occidentaux, touchant le jour auquel on devoit celebrer la Pâque de l'an 455. il voulut préferer le ſentiment de notre Saint ao ſien, & porta par ſon autorité toutes les égliſes de l'Oc-

L'an 454.

cident à s'y ſoûmettre, quoi qu'il ne manquaſt point de taiſons plauſibles pour n'en rien faire. On nous a conſervé une loogue & ſçavante lettre que ſaint Protére en écrivit à ce ſaint Pape : & elle peut ſervir à nous faire juger de l'habileté qu'il avoit acquiſe dans les ſciences les plus épineuſes, & du ſuccès avec lequel il les appliquoit aux uſages de l'égliſe. Il en écrivit de ſemblables à l'empereur Marcien, qui s'étoit pareillement adreſſé à lui, pour faire ſur ſes techerches & ſes réponſes un reglement qui puſt être obſervé partout ſon empire : en quoi le Pape & l'Empereur outre la déference qu'ils temoignoient avoir pour notre Saint, ſuivoient auſſi la coûtume qu'on avoit de s'en rapporter aux évêques d'Alexandrie pour regler le jour de la Pâque dans toute l'Egliſe depuis le concile de Nicée, parce que l'Egypte, & ſur tout la ville d'Alexandrie étoit en reputation d'avoir toûjours d'habiles mathématiciens & de bons aſtronomes.

Zach. epiſt. 10. Paſch. p. 82. de ſeqq. Leg. ſuccedun. S. Leon.

VI. Nouveaux troubles contre ſaint Protére.

Mais tandis que ſaint Protére travailloit à régler la diſcipline de l'Egliſe, & à nourrir ſon peuple des alimens celeſtes de la verité orthodoxe, les partiſans de Dioſcore ne ſongeoient qu'aux moyens de fortifier le ſchiſme qu'ils avoient formé contre lui. Ils alleguoient pour pretexte de rejetter ſa communion, qu'ils ne pouvoient abandonner la cauſe de Dioſcore leur évêque, qu'ils tenoient injuſtement condamné, ni ſe ſoomettre au concile de Chalcedoine comme étant contraire à celui de Nicée. Timothée ſurnommé Elure, qui de moine étoit devenu prêtre de l'égliſe d'Alexandrie, & Pierre Mongue diacre de la même égliſe, ſe rendirent les chefs de ce parti ſchiſmatique, deux des plus méchans hommes de leur ſiecle, marchant ſur les pas de leur malheureux patriarche, auſſi déciez que lui pour leur mauvaiſe vie & pour l'impieté de leurs ſentimens. Dieu qui ſçait faire ſervir le mal même à purifier & à perfectionner la vertu de ſes ſerviteurs, permit que ſaint Protére euſt perpetuellement ces deux ſcelerats à ſa rencontre, pour exercer également & le zele de ſa foy, & l'égalité de ſa patience. Ce Saint voyant les deſordres que pouvoit cauſer leur cabale, qui ſe trouvoit renforcée de cinq évêques & d'un aſſez petit nombre de moines infectez de diverſes hereſies, ſe crut obligé d'aſſembler dans Alexandrie un concile de tous les évêques de l'Egypte, pour arrêter le cours de leurs intrigues. Il fit tout ſon poſſible pour faire revenir les perſonnes égarées par les voyes de la douceur : & n'ayant pû leur procurer uo bien qu'ils rejetterent toûjours avec obſtination, il les condamna par un jugement reglier & canonique de ſon concile, ou plûtôt il declara de la part de l'Egliſe dûëment retranchez du corps des fidelles des gens qui s'étoient deja condamnez eux mêmes, en ſe ſeparant les premiers du paſteur & du troupeau. L'empereur Marcien ayant vû cette condamnation faite par le concile d'Egypte, chaſſa Timothée d'Alexandrie, & le relegua avec les principaux de ſa cabale. Mais ce châtiment au lieu de les humilier & de les corriger, ne ſervit qu'à les rendre plus intraitables & plus inſolens qu'auparavant.

L'an 455.

Epiſt. Epiſc. Orientalium, ad Leonem pro ſuis defenſ. Chalced.

Ils rentrerent dans Alexandrie dès qu'ils eurent appris la mort de l'empereur, & voulant profiter de la revolution que produiſoit le changement arrivé à l'empire, ils cabalerent plus fortement que jamais contre l'égliſe d'Alexandrie, & ils crurent pouvoir impunément ſatisfaire leur vengeance ſur notre ſaint prelat. Timothée ſur tous les

L'an 457.

Theod. lect. ex ſupra

les autres animé de ſon ambition & de ſa fureur A ne ſongea plus qu'à le perdre & à ſe faire rétablir en ſa place ſur le ſiege d'Alexandrie. Pour y parvenir il eut recours à des moyens qui bien qu'extravagans & pleins d'une impoſture groſſiere, ne laiſſerent pas de lui réüſſir : car dans le deſſein qu'il avoit de prévenir les eſprits en ſa faveur, il alloit la nuit à la porte des cellules des moines, & les appellant chacun par leur nom, il declaroit à ceux qui lui répondoient, qu'il étoit un ange du nombre de ceux que Dieu deſtinoit au miniſtere des hommes. Que Dieu l'avoit envoyé pour leur declarer à tous de ſa part qu'ils euſſent à éviter ſa communion de Protére, & à faire ordonner évêque Timothée Elure en ſa place. Les moines donnerent facilement dans l'impoſture, B quelques-uns par ſimplicité ſans doute, mais pluſieurs par colluſion, ayant l'eſprit & le cœur preſque auſſi gâtez que ce fourbe. Ils vinrent par bandes à Alexandrie, exciterent le peuple, toûjours peuple dans ſon inconſtance & ſa prévention, à tranſporter l'affection qu'il avoit pour ſon ancien patriarche Dioſcore ſur la perſonne de Timothée Elure ſon cher diſciple & ſon parfait imitateur. La populace ainſi revoltée de nouveau, & inſtruite par ces émiſſaires demanda Timothée pour évêque : & pour le malheur de la ville d'Alexandrie, elle merita que Dieu l'abandonnaſt à ſes deſirs, & qu'il l'exauçaſt dans ſa colere, puis qu'elle ſçavoit reconnoître ſi mal la grace qu'il lui avoit faite de lui donner un auſſi ſaint patriarche C qu'étoit Protére. Timothée alla donc un jour dès le grand matin à l'Egliſe avant que notre Saint fuſt ſorti de ſa maiſon épiſcopale : & il ſe fit ordonner par deux évêques de ſa cabale, qui avoient été dépoſez legitimement pour leur hereſie. Ecorté d'une troupe de bandits & de gens armez, il s'empara avec violence de la dignité & du ſiege de Protere : & étant entré comme un loup raviſſant dans la bergerie, il déchargea ſa fureur ſur le paſteur & ſur les brebis. Il ajoûta tous les jours de nouveaux ſacrileges au premier qui s'étoit commis à ſon ordination. Il entreprit de conferer les ordres ſacrez, & de faire des évêques & des prêtres, quoi qu'il n'euſt point veritablement reçu la puiſſance épiſcopale, & qu'il fuſt déchu de la prêtriſe par ſa dépoſition. Il fit toutes les autres D fonctions du miniſtere qu'il avoit uſurpé : & notre Saint voyant que la populace aveugle & forcenée ſe rangeoit du côté de l'uſurpateur, ne put oppoſer que ſa penitence & ſa moderation à ces violences. Car Timothée avoit pris le temps que le commandant * des troupes étoit dans la haute Egypte, & que ſe ſentant ſoutenu des moines & du peuple, il pouvoit impunément tout entreprendre. Il perſecuta tous les clercs qui adheroient à leur ſaint patriarche ; il tourmenta les laïques qui lui étoient demeurez fidelles. Au bruit de tant de deſordres le commandant des troupes vint en diligence à Alexandrie, & ayant reconnu que Timothée en étoit l'auteur, il le chaſſa auſſitôt de la ville, n'ayant point trouvé de remede E plus prompt pour le mal qu'il vouloit guerir. Mais ſa ſortie rendit ſes partiſans encore plus furieux contre S. Protére : elle ne lui fit point rompre les meſures qu'il avoit priſes pour ôter encore la vie à notre Saint, & pour jouir du fruit de ſon crime avec moins d'obſtacle. Il laiſſa en quittant la ville des aſſaſſins qu'il inſtruiſit de tout ce qu'ils auroient à faire pour commettre le crime qu'il ne pouvoit executer par lui-même.

Saint Protére ne ſe croyant pas en ſureté dans la maiſon épiſcopale contre la fureur de ſes ennemis, alla ſe refugier dans ſon égliſe, jugeant que cet aſyle ſeroit inviolable pour lui comme il l'étoit pour les malheureux, & il ſe retira dans le baptiſtere. Les aſſaſſins allerent en grand nombre l'y attaquer durant la ſolennité même de la cinquiéme ferie de la ſemaine ſainte : & ſans reſpecter ni la ſainteté du temps, ni la majeſté du lieu ni la dignité du patriarche, ni l'âge d'un vieillard qui étoit déja tout blanc, ils le maſſacrerent inhumainement comme il faiſoit ſa priere, & ſix autres perſonnes avec lui. Leur fureur ne ſe termina point à ce parricide. Pour aſſouvir leur rage ils trainerent le corps du ſaint Patriarche par toute la ville, lui donnant mille coups après ſa mort, & commettant ſur lui mille autres indignitez. Ils le couperent enſuite par morceaux. Ils eurent même le courage de manger de ſa chair & de ſes entrailles, affamez comme des bêtes farouches : ils brûlerent enſuite le reſte de ſon corps, & en jetterent les cendres au vent. C'eſt ainſi que Dieu par une patience dont les ſecrets nous ſont impenetrables, ſouffrit que l'impieté triomphât de l'innocent aux yeux des hommes, qu'un ſaint évêque, un défenſeur de l'Egliſe catholique & de la foy de Jeſus-Chriſt, fuſt impunément abandonné à la fureur d'un heretique ſous l'empire d'un Prince catholique, & dans une ville où les puiſſances ſembloient être armées même pour ſa défenſe. Timothée auteur de ces horribles executions rentra dans la ville d'Alexandrie, continua ſes violences contre les catholiques, fit battre & chaſſa les prêtres & les autres eccleſiaſtiques qui n'étoient pas de ſa faction, perſecuta les évêques orthodoxes. Il eut l'inſolence d'excommunier le pape ſaint Leon, les patriarches Anatole de Conſtantinople, & Baſile d'Antioche : il prononça anathême à tous les évêques de la terre qui recevoient le concile de Chalcedoine. Il exerça ſur la memoire de ſaint Protére les mêmes cruautez que ſur ſa vie. Il mit à ſon nom & celui de ſaint Cyrille des diptyques de l'Egliſe, & y mit le ſien & celui de Dioſcore à la place. Il fit une guerre cruelle aux parens & aux amis de notre Saint ; il pilla ſes biens ; il brûla ſon trône patriarchal, & les autres chaires où il ſçavoit qu'il s'étoit aſſis pour officier ; il fit laver même avec l'eau de la mer tous les autels où il avoit offert le ſacrifice, comme s'ils euſſent été ſouillez. Les prélats de l'Egypte reclamerent l'aſſiſtance de l'empereur Leon & de tous les évêques de la terre, contre les excès de cet ennemi commun de l'Egliſe, par des lettres qu'ils écrivirent de tous côtez. L'empereur fit punir ceux qui avoient trempé leurs mains ſacrileges dans le ſang de Protere, & qui avoient eu part de quelque maniere que ce fuſt à l'aſſaſſinat. Mais il laiſſa le jugement de Timothée Elure aux évêques qui le declarerent de divers endroits de l'empire, adultere de l'égliſe d'Alexandrie, ſimoniaque, parricide, tyran, impie, & ennemi de Jeſus-Chriſt. Leon ſe contenta de le reléguer à Gangres, puis en Cherſoneſe, pour lui ôter lieu de cauſer de nouveaux troubles.

Entre les évêques de diverſes provinces de l'empire qui travaillerent à rétablir la memoire de ſaint Protére par toute l'Egliſe, ceux de Thrace le mirent au nombre des martyrs, lui en decernerent les honneurs publics, & l'invoquerent dans leurs prieres comme un puiſſant interceſſeur auprés de Dieu. L'égliſe Grecque fait ſa fête le XXVIII de février, quoi qu'elle n'ait pû ignorer

V. Sa mort.

L'an 457.

Les uns diſent le jour de la Reſurrection, les autres le ſamedy ſaint : d'autres le jeudy ſaint : ce qui paroît plus vraiſemblable.

V parmi les actes du concile de Chalcedoine, à la fin.

C'eſt la 29. d'entre les évêques à la fin des actes du concile de Chalc.

* Dioſcore II. Patriarche de Alexand.

Epiſt. 22. Epiſcopor. Ægypt. & Cleric. Alex. ad Leon. imp. datæ ad. cons. Chalcedon. Item. epiſt. 23. ad Anatol. Conſtantinop.

qu'il ne fuſt mort au temps de Pâques. Les Latins n'en ont fait aucune mention : ce qui n'a pas
An. 417. n. 20. empêché Baronius de dire que le nom de Protére écrit dans le livre de vie pour l'éternité, ſubſiſtera toûjours avec honneur dans l'Egliſe répanduë par toute la terre, & qu'il y ſera reveré juſqu'à la fin des ſiecles comme un ſaint prelat, un illuſtre martyr, & un compagnon de la gloire des Apôtres. Témoignage tres-equitable ſans doute, mais qui doit nous faire trouver étrange que ce pieux & ſçavant cardinal n'ait pas mis notre Saint dans le martyrologe que l'égliſe Romaine a adopté, & ſubſtitué en la place de celui d'Uſuard, comme on ſçait qu'il auroit pû le faire. S'il mourut le jeudi ſaint de l'année 457, ce fut le XXVIII de mars : ainſi les Grecs auroient avancé ſa fête d'un mois entier.

AUTRES SAINTS DU vingt-huitiéme jour de Février.

VII ſiecle. ### I. LES MARTYRS D'ALEXANDRIE, *morts dans l'exercice de la charité envers les Peſtiferez.*

Dion. Alex. ap. Euſeb. l. 7. c. 21. 22. Bell. p. 702.

DEpuis un ſiecle ou deux l'égliſe Romaine a jugé à propos d'inſerer dans ſes faſtes les ſaints prêtres, diacres & laïques que la charité du prochain fit expoſer genereuſement à la mort, pour aſſiſter les malades durant une cruelle peſte qui ravagea l'empire Romain l'eſpace de plus de douze ans, & qui dépeupla la ville d'Alexandrie en la dixiéme année de l'empire de Gallien. Cette calamité fut la ſuite d'un autre fleau auſſi funeſte, d'une guerre domeſtique que cette grande ville avoit ſouffert l'année précedente dans ſes murs ; où ſes citoyens idolâtres armez les uns contre les autres, s'étoient maſſacrez mutuellement avec plus de rage que n'auroient pû faire les plus irréconciliables ennemis. Saint Denys, qui gouvernoit alors l'égliſe d'Alexandrie, nous a laiſſé la deſcription de tous ces malheurs, dans leſquels ſon peuple ſe trouva enveloppé avec les coupables qui ſe les étoient attirez. Il ne fait point difficulté de donner le nom de Martyrs à ceux des fidelles que la contagion emporta dans l'aſſiſtance ſpirituelle & corporelle qu'ils rendirent à leurs freres attaquez de la peſte. Il y releve par de juſtes éloges la charité extraordinaire de ceux qui aprés avoir ſouffert la perte de leurs biens & de leur liberté pour Jeſus-Chriſt dans les perſecutions précedentes, ſe pouvant d'ailleurs exempter de cette perte effroyable dont les autres étoient infeſtez, vouloient bien encore prodiguer leur vie pour l'amour de lui, dans des ſervices qu'ils ſçavoient lui être tres-agreables ; & mouroient enfin dans les efforts qu'ils faiſoient pour ſauver la vie aux autres.

Depuis l'an 251, juſqu'en 263.

v. les crimes que Horta la Damaſcain, & Theopiſte Alexandrin firent ſous le nom de Dodgarius. Quelques Hiſtoriens ont écrit l'un contre l'autre ſur ce ſujet.

Animez des promeſſes de Jeſus-Chriſt, ils demeuroient attachez auprés des Peſtiferez tant qu'ils vivoient, ſans faire paroître la moindre horreur d'une maladie qui épouvante ordinairement tous les hommes. Ils ne les abandonnoient pas même lors qu'ils les voyoient mourans & ſans reſſource de vie. Ils leur fermoient les yeux & la bouche, ils lavoient leurs corps, les enſevelifſoient, les chargeoient ſur leurs épaules, & leur rendoient juſqu'à la fin, avec une charité à laquelle rien n'étoit impraticable, les derniers devoirs qu'ils alloient bien-tôt recevoir eux mêmes de leurs autres freres par une charité ſemblable. Car ceux qui reſtoient marchoient toûjours ſur les traces de ceux qui les avoient précédez : de ſorte que ceux-ci n'avoient au deſſus des derniers que la gloire de leur avoir montré l'exemple. La difference qui ſe trouvoit entre la conduite de ces genereux chrétiens & celle des payens ne contribuoit pas peu à relever la gloire de Jeſus-Chriſt qui ſoutenoit les premiers. Car en même temps qu'on les voyoit s'attacher à ce divin chef en la perſonne de ſes membres, avec cette charité que les maux de la vie & la mort même ne pouvoient rompre, on remarquoit d'un autre côté la durté déplorable des infidelles, qui ſe traitoient avec auſſi peu de naturel & autant d'indifference que les bêtes. Saint Denys aſſure que lorſque quelqu'un tomboit malade parmi eux, ils le chaſſoient auſſi-tôt avec inhumanité ; qu'ils abandonnoient leurs meilleurs amis ; qu'ils jettoient ſur les chemins les peſtiferez qui n'étoient qu'à demi morts, & qu'ils laiſſoient les cadavres ſans ſepulture ; comme ſi par cette inſenſibilité ils avoient pû éviter un mal que cette negligence même & leur frayeur leur rendoient inévitable, tandis qu'ils prenoient d'ailleurs toutes les précautions & tous les ſoins imaginables pour s'en garantir. Le martyrologe Romain marque la memoire de tous ces ſaints martyrs au XXVIII de février, peut-être parce qu'on a crû que c'étoit le jour où ſaint Denys d'Alexandrie leur évêque a fait leur éloge dans ſon diſcours pour préparer les fidelles à la fête de Pâques l'an 263. On y lit que c'eſt pour s'être expoſez de leur plein gré à la mort, dans l'aſſiſtance qu'ils rendirent aux Peſtiferez, qu'ils ſont honorez comme Martyrs par une coûtume que la ſeule pieté a introduite. Mais avant Pie V & le cardinal Baronius, on ne s'étoit point aviſé de les mettre au martyrologe.

Vers l'an 262. 263.

v ſiecle. ### II. SAINT ROMAIN FONDATEUR *des monaſteres du mont Jura*, dit *Mont-jou*, *& abbé de Condat, dit depuis de ſaint Oyend de Joû, aujourd'hui ſaint Claude en Franche-Comté, diocèſe de Lyon.*

ROMAIN vint au monde vers l'an 390, dans une province des Gaules qu'on a depuis appellée la Bourgogne orientale * & maintenant la Franche-comte. Il fut prévenu dès l'enfance par la grace de Jeſus-Chriſt, qui le garantit des déreglemens ordinaires à la jeuneſſe, & qui lui fit faire de grands progrès dans la vertu à meſure qu'il croiſſoit en âge. Il faut avouer qu'on n'eut pas grand ſoin de lui cultiver l'eſprit par l'étude des lettres humaines, mais ſelon l'hiſtorien de ſa vie, il ſe rendit tres-habile dans une autre ſorte de ſcience, ſans comparaiſon plus eſtimable, qui eſt celle de la charité. Il renonça au mariage avec la reſolution de ſe donner entierement au ſervice de Dieu, qui étant l'unique auteur de ſon deſſein, le conduiſit lui-même comme par la main dans les voyes de ſon ſalut. Avant que de s'aſſujettir à aucun engagement de la vie monaſtique, il alla viſiter un ſaint abbé de Lyon nommé Sabin, pour prendre dans ſa communauté religieuſe quelques exemples qu'il puſt ſuivre. Il en remarqua ſoigneuſement la diſcipline, & il ſe propoſa d'en imiter diverſes pratiques. Il en rapporta auſſi le

I Anon. ap. Bell. p. 746. Bult. l. 1. * Sequanie.

L'an 390.

livre

livre de la vie des ſaints peres, & les inſtitutions des abbez, c'eſt à-dire ſelon toutes les apparences, les inſtitutions & les conferences de Caſſien, qui étoient alors tout recemment écrites.

Prosper in chron. les appelle simplement.

II. Il ſe retira enſuite dans les forêts du mont Jura, que pluſieurs appellent vulgairement le Monjou, & qui ſepare toute la Franche-comté du pais des Suiſſes. Ayant cherché dans l'obſcurité de ce bois un lieu entierement deſert, mais capable neanmoins de lui donner le couvert, il trouva entre des rochers elevez un vallon appellé Condat, & par le vulgaire de ces remps-là Condadiſcone, avec une ſource d'eau & quelques ſauvageons qui produiſoient des fruits fort aigres. Il s'y renferma, perſuadé que cela ſuffiroit pour ſa ſubſiſtance, avec ce que la terre prodniroit de ſon travail, étant pour lors âgé d'environ trente-cinq ans. Il y donna tout ſon temps à la priere & à la lecture, entre-mêlant l'one & l'autre du travail des mains, & paſſant ſucceſſivement d'une occupation à l'autre ſans vuide. Il vêquit ainſi pendant quelques années dans une ſolitude parfaite au milieu des bêtes, abandonné du monde qu'il avoit lui-même abandonné le premier. Il avoit laiſſé dans le ſiecle un frere puiſné nommé Lupicin, qui avoit vêcu dans l'innocence & la crainte de Dieu comme lui dès l'enfance, mais que ſon pere avoit engagé malgré lui dans le mariage. Dieu rompit bien-tôt ſes liens par la mort de ſa femme & par celle de ſon pere. De ſorte que n'ayant plus qu'une mere & qu'une ſœur à ménager, il leur fit trouver bon qu'il les quittaſt avec tout ce qu'il avoit dans le monde, pour aller rejoindre Romain ſon frere qu'il avoit vû en ſonge l'appeller dans ſon deſert. L'ennemi ordinaire du ſalut des hommes tâcha de ruiner une ſi ſainte union, & peut s'en fallut que par la violence des tentations il ne réuſſiſt à leur faire abandonner leur ſolitude & leurs premieres reſolutions, comme nous le rapporterons de ſaint Gregoire de Tours dans la vie de ſaint Lupicin. Dieu les ayant enfin délivrez par ſa grace des inſultes ſecretes & humiliantes de leur ennemi, ils marcherent avec plus d'ardeur encore qu'auparavant dans la voye étroite & penible qui conduit à la vie éternelle. Leur renouvellement devint une ſource de graces & de benedictions pour beaucoup d'autres. Car l'odeur de leur vertu s'étant répanduë fort loin en peu de temps, attira dans leur deſert pluſieurs perſonnes qui étant touchées de Dieu quitterent le monde pour venir ſe mettre ſous leur conduite. Les premiers qui découvrirent avec beaucoup de fatigues & de perils la retraite de nos Saints, furent deux jeunes eccleſiaſtiques de Nyon *. D'autres les y ſuivirent, & le nombre de leurs diſciples s'accrut de telle ſorte, qu'ils ſe virent obligez de bâtir un monaſtere regulier. On commença dès-lors à leur amener beaucoup de malades & de poſſedez, & les gueriſons des corps en produiſoient de plus miraculeuſes ſur les ames. Car ceux qui ſe trouvoient gueris par la vertu de leurs prieres, reſtoient ordinairement dans le monaſtere, pour s'exercer ſous leur diſcipline dans les jeûnes, les veilles, &c. les autres pratiques de la vie ſpirituelle.

* Condadiſcum & Condadiſco, ou cours ou conſcens.

L'an 425.

Et vit. Patr. c. 1. ens xxi de mars.

* ſur le bord du lac de Geneve.

III. Voilà quels furent les commencemens de la celebre abbaïe de Condat, qui fut depuis nommée de ſaint Oyend, ou de ſaint Eugende diſciple de nos deux Saints dont nous avons parlé au premier jeur de janvier, & enſuite de ſaint Claude évêque de Beſançon, qui vint s'y retirer après avoir quitté la prélature; & qui a été regardé comme la mere de pluſieurs autres maiſons religieuſes. La ſterilité des montagnes qui environnoient le vallon, & le grand nombre de ſolitaires qui augmentoit tous les jours, contraignirent les deux freres de s'étendre au-delà, & de bâtir un ſeconde monaſtere dans un lieu voiſin nommé Lauconne. Ils gouvernoient conjointement les deux monaſteres dans une union & une concorde que l'on pouvoit regarder comme un ouvrage particulier du ſaint Eſprit, qui ſçait allier les choſes oppoſées entre elles, & former comme il lui plaît un mélange ſalutaire des humeurs contraires des hommes pour l'execution de ſes deſſeins. Il faut avoir que les temperamens & les caracteres d'eſprit n'étoient pas les mêmes dans nos deux ſaints abbez. Saint Romain étoit naturellement doux, paiſible, accommodant, indulgent. Saint Lupicin au contraire étoit ferme, ſevere, entier. Mais la grace qui les avoit aſſociez, tempera ſi heureuſement la douceur & la facilité de l'un par la ſeverité & l'exactitude de l'autre, qu'il en reſulta une conduite excellente pour le ſalut de ceux qu'ils gouvernoient. Romain prévenoit toûjours de ſa clemence ceux qui ſe trouvoient en faute, ſans attendre même qu'ils ſe reconnuſſent & qu'ils demandaſſent pardon. Lupicin ſans s'oppoſer abſolument à cette indulgence de ſon frere, la reſſerroit le plus qu'il pouvoit, de crainte qu'elle ne fuſt un ſujet de recidive aux coupables. Romain ne croyoit pas devoir impoſer à ſes diſciples un joug plus peſant que celui qu'ils paroiſſoient volontairement diſpoſez à porter. Lupicin eſtimant qu'on ne pouvoit porter trop loin l'idée de la perfection à laquelle il étoit obligé d'exciter ceux qu'il conduiſoit, ne jugeoit pas que ce fuſt trop exiger d'eux, de les preſſer par des diſcours qui n'étoient qu'une expoſition ſimple de ce que lui-même & ſon frere pratiquoient pour leur donner l'exemple. Romain ne faiſoit aucune acception de perſonnes, recevoit indifferemment tous ceux qui ſe preſentoient, parloit également aux femmes comme aux hommes. Lupicin faiſoit le difficile dans le choix de ceux qu'il falloit admettre, uſoit d'une tres-grande circonſpection en toutes choſes, évitoient exactement la rencontre ou l'entretien de toutes les femmes. Mais comme cette contrarieté qui auroit pû produire de la diviſion dans des perſonnes moins unies, étoit toûjours accompagnée d'une parfaite intelligence, dans deux Saints qui agiſſoient par un même principe & pour une même fin, on trouvoit toûjours dans l'un dequoi ſuppléer à ce qu'on auroit pû ſouhaiter dans l'autre. Saint Romain quoique l'ancien cedoit ſouvent à ſaint Lupicin, ſoit par temperament, ſoit par raiſon, ſoit par vertu. Mais Dieu ne laiſſoit pas de ſe declarer quelquefois par des effets ſenſibles, pour ſa douceur & ſa facilité: & l'on a vû des converſions admirables de gens ſortis plus d'une fois de ſon monaſtere, qui il avoit reçus toutes les fois qu'ils avoient demandé à y rentrer. Un des anciens religieux de ſa communauté, mais du caractere de l'eſprit de ſaint Lupicin, le reprit un jour aſſez ſortement de cette facilité envers les poſtulans; & de ce qu'ayant rempli le monaſtere de gens qui paroiſſoient plûtôt ramaſſez que choiſis, il ne reſtoit plus de place pour les plus dignes quand il s'en preſenteroit. Il voulut même l'obliger de renvoyer tous ceux en qui il ſe trouvoit des défauts, & de ne retenir que ceux d'une vertu ſolide & bien éprouvée. Saint Romain ſans témoigner qu'il trouvaſt mauvais

que ſon inſerient lui fiſt une ſi libre remontrance, ſe contenta de lui répondre : Qu'il n'étoit pas aiſé de faire le diſcernement qu'il ſouhaitoit ; que Dieu ſeul connoiſſoit le fond & la diſpoſition des cœurs ; que parmi ſes diſciples il s'en étoit trouvé qui avoient commencé avec ferveur, & étoient enſuite tombez dans le relâchement ; que d'autres l'avoient quitté deux & trois fois, & qu'étant enſuite rentrez dans le monaſtere, ils y avoient ſervi Dieu le reſte de leurs jours avec une pieté exemplaire ; qu'entre ceux même qui s'étoient tout à fait ſeparez pour retourner dans leur païs & leur parenté, quelques-uns loin de s'abandonner au vice, avoient religieuſement gardé les maximes qu'ils avoient apprîſes dans ſon monaſtere, & qu'ayant été élevez à la prêtriſe, ils gouvernoient actuellement des égliſes ou des monaſteres avec édification. Une année plus fertile que les autres ayant mis dans le monaſtere quelque abondance de proviſions de bouche, quelques-uns des religieux excitez par la ſenſualité, & enflez d'ailleurs d'un peu d'eſprit & de ſcience qui ſembloit les diſtinguer des autres, voulurent introduire du relâchement dans la maiſon, & ſe faire donner à table quelque choſe de plus délicat que n'ordonnoit la regle. Saint Romain n'ayant pû les remettre dans le devoir, fut obligé d'appeller à ſon ſecours ſaint Lupicin ſon frere, qui demeuroit plus ordinairement dans l'autre monaſtere nommé Lauconne. Lupicin vint auſſi-tôt à Condat : les deux premiers jours il mangea de ce qu'on lui ſervit, mais il obtint enſuite que ſuivant ſa maniere de vivre ordinaire qui étoit plus auſtere, on lui préparerait ſon manger ſans huile & ſans ſel. Saint Romain y conſentit, & deux ou trois fois de ſuite on apprêta de la ſorte les legumes, l'orge & les autres mets ; & l'on ne donna rien autre choſe à la communauté. Lupicin en étant ſatisfait, propoſa à Romain d'aller demeurer à Lauconne pour quelque temps, tandis qu'il feroit ainſi penitence avec ceux de Condat. Ce ſurcroît d'auſterité parut inſupportable aux religieux rebelles : & comme ils ſçavoient que ſaint Lupicin étoit un homme inflexible, ils craignirent de l'avoir pour ſuperieur, & pluſieurs * ſortirent du cloître en une ſeule nuit. A dire le vray leur fuite rendit la paix à la communauté, & l'on s'y retablit dans la premiere regularité. Mais ſaint Romain affligé de voir que la ſeverité de ſon frere avoit obligé ces religieux d'abandonner leur profeſſion, ne put s'empêcher de lui en faire quelques plaintes. Saint Lupicin lui remontra qu'il ne devoit point s'attriſter de la ſortie de ces perſonnes, puiſque l'aire du Seigneur avoit été purgée, & que les pailles étant dehors, le froment ſeul étoit reſté. Cette réponſe toute conforme qu'elle paroiſſoit à l'eſprit de l'évangile, ne put conſoler ſaint Romain de la perte de ſes freres, parce qu'il ne pouvoit éteindre dans ſon cœur le feu de la charité qui lui faiſoit aimer leur ſalut. Il les pleura, mais avec confiance en la miſericorde de Dieu qu'ils ne periroient pas éternellement, & que celui qui avoit daigné mourir pour eux, les feroit revivre & rentrer en grace. En effet il obtint leur converſion par l'ardeur & la perſeverance de ſa priere : tous revinrent, les uns plus-tôt, les autres plus-tard : & touchez vivement d'un repentir ſalutaire de leurs fautes, ils en firent une penitence tres-édifiante.

* douze S. Greg. de Tours ſemble avoir cru que cec-i eſt arrivé dans un autre monaſt. que Condat : car ils en avoient encore d'autres ſous leur conduite. Neanmoins les circonſtances en font différences.

IV. Sa priere.

Saint Hilaire évêque d'Arle, ſuivant la prétention qu'avoit ſon égliſe ſur la primatie des Gaules, depuis que l'empereur Honorius y avoit tranſporté le ſiege de la préfecture du pretoire, après la ruine de Tréves par les barbares, ſembloit faire alors les fonctions de l'épiſcopat dans la ville & le dioceſe de Beſançon, après avoir dépoſé l'évêque Chélidoine pour cauſe de bigamie *. Il entendit parler des vertus & des miracles de ſaint Romain & de ſaint Lupicin, & voulant connoître par lui-même ce qui en étoit, il manda au premier de le venir trouver. Il remarqua en lui beaucoup d'autres dons celeſtes que la renommée ne lui avoit point appris : c'eſt pourquoi il ne voulut pas le renvoyer qu'il ne l'euſt ordonné prêtre malgré ſa reſiſtance. C'eſt ce qu'il fit par lui-même, encore que Condat ne fuſt ni du dioceſe d'Arles ni de celui de Beſançon, mais de celui de Lyon. Quelques auteurs accuſent de faux tout ce qui regarde cette entrepriſe de ſaint Hilaire, tant pour la dépoſition d'un évêque, que pour l'ordination d'un prêtre hors de ſa province. Ils n'alleguent pour le nier que la contravention aux reglemens de la diſcipline de l'Egliſe, & ſoûtiennent ſans autre preuve que toute cette hiſtoire quoique tres-bien circonſtanciée, a été inſerée par quelque ſoûrbe dans la vie de ſaint Romain, dont ils ſont obligé d'ailleurs de reconnoître l'antiquité. Mais je crois qu'il faut encore d'autres raiſons pour ſatisfaire ceux qui ne s'affarment gueres de voir de ſemblables contraventions aux canons dans l'hiſtoire eccleſiaſtique. Il eſt aiſé d'ailleurs de voir que ce fait n'eſt point de la nature de ceux dont les copiſtes ont entrepris de faire addition aux vies des Saints, pour les rendre plus merveilleuſes. Ces auteurs au reſte ne devoient pas demeurer en chemin ; & ſans ſe contenter de ſuppoſer que Chélidoine étoit quelque évêque de la province d'Arles, il falloit montrer auſſi que ſaint Romain avoit été ordonné prêtre par l'évêque de Lyon. Il faut avouer que la juriſdiction de primatie que ſaint Hilaire prétendoit ſur les Gaules *, & qu'il exerçoit au moins par ſa convocation du concile national, avant que le pape ſaint Leon la lui euſt ôtée, ne tomboit pas ſur l'ordination des étrangers. Mais combien a-t-on vû d'exceptions à cette regle ; & combien d'exemples n'en pourroit-on pas alleguer, ſans ſortir de ces ſiecles qui étoient les plus floriſans de l'Egliſe ? Quoi qu'il en ſoit, la nouvelle dignité de la prêtriſe ne produiſit point de changement dans le cœur de ſaint Romain, qui étoit alors âgé d'environ cinquante-quatre ans, mais elle donna un nouvel éclat à ſon humilité, & à la judicieuſe ſimplicité de ſa conduite. Il ne cent pas qu'elle duſt le diſtinguer de ſes freres plus qu'auparavant : & l'on ne s'appercevoit ni par ſes actions, ni par ſes diſcours qu'il fuſt prêtre, hors le temps du ſacrifice. Outre les deux monaſteres de Condat & de Lauconne, il fut obligé d'en bâtir encore d'autres au delà du mont Jura, & vers celui de Vôge juſqu'en Allemagne *, qu'il conduiſit encore conjointement avec ſaint Lupicin. Ils en conſtruiſirent auſſi un dans la ceinture d'un vallon nommé Baume, près de Lauconne, & peu loin de Condat, pour des religieuſes, dont ils donnerent la conduite à leur ſœur, qui s'étoit conſacrée à Dieu ſur leur exemple. Cette nouvelle communauté devint ſi nombreuſe, qu'à la mort de notre Saint on y compta cent cinq religieuſes, dont pluſieurs avoient leurs enfans ou leurs freres à Lauconne, mais ſans aucune communication. Tous ces monaſteres de l'un & de l'autre ſexe reconnoiſſoient ſaint Romain & ſaint Lupicin pour leurs peres & leurs directeurs.

L'an 444.

* Il avoit épouſé une veuve.

Quæſt. ad Orth. Leo P.

Sirm. Conſt. Marca, l. 6. conc. gall.

* Vienne & Lyon.

* dans les dioceſes de Bâle & d'Avenches, depuis de Lauſanne.

&c.

& la maiſon de Condat pour leur mere & la ſource de leur origine. Auſſi la regle de nos deux Saints s'y conſerva beaucoup plus long-temps qu'ailleurs dans ſa pureté & ſon exactitude. Ce n'eſt pas qu'ils ne s'efforçaſſent de l'entretenir également dans toutes ces maiſons religieuſes. Mais celle de Condat ſe trouva plus particulierement animée de leur eſprit, que l'on vit revivre de temps en temps dans ceux qui leur ſuccederent. Les deux freres faiſoient de fréquentes viſites, mais alternativement dans les maiſons éloignées: & ils en prenoient quelquefois occaſion de faire des pelerinages de piété dans des lieux voiſins, conſacrez par la devotion des fidelles. Un jour ſaint Romain ſe trouvant ſurpris de la nuit près de Genève avec Pallade ſon compagnon, lorſqu'il alloit viſiter le tombeau de ſaint Maurice à Agaune, entra dans une grotte où ſe retiroient deux lépreux; le pere & le fils, qui étoient ſortis. Lorſque ceux-ci revinrent, ils furent bien étonnez de trouver nos deux religieux: ils le furent encore plus de ſe voir embraſſez & baiſez tendrement par ſaint Romain, ſans qu'il témoignât la moindre horreur de leur affreuſe maladie. En quoi notre Saint ſe rendant l'imitateur du grand ſaint Martin, reçut auſſi d'en haut la même récompenſe de ſa charité. Car aprés qu'il fut ſorti de grand matin, les lépreux s'étant éveillez, s'apperçurent qu'ils étoient parfaitement gueris: & ſçachant que le Saint avoit pris le chemin de Genève, ils coururent de joye en cette ville pour annoncer le miracle qu'il avoit fait en leur faveur. Il étoit déja paſſé, mais à ſon retour d'Agaune il fut extrémement ſurpris de voir l'évêque de la ville, le clergé, les magiſtrats & le peuple venir au-devant de lui avec grand appareil, & le conduire comme en triomphe, ſuivi des deux lépreux guéris, que l'on regardoit comme ſa conquête. La confuſion que lui cauſerent tous les honneurs qu'on lui rendoit dans Genève fut grande ſans doute, mais elle ne me l'empêcha pas de profiter d'une occaſion ſi favorable pour exciter les Genevois à la pieté. Ne pouvant ſouffrir les loüanges des hommes, il alla promptement ſe renfermer dans ſon monaſtere de Condat, où il mourut ſaintement peu de temps après en preſence de ſaint Lupicin ſon frere, & de ſa ſœur abbeſſe de Baume, auſquels il recommanda au nom de Jeſus-Chriſt tous les religieux & religieuſes des ſaintes maiſons qu'il avoit fondées. Il vêquit environ 70 ans, & l'on met ſa mort au XXVIII de février de l'an 460. Ce fut lui qui le premier peupla de ſolitaires les deſerts des monts de Jura ou de Jou, & de Vôge, où l'on a vû depuis tant de monaſteres, en quoi il a été comparé à ſaint Antoine, qui a peuplé la Thebaïde d'Anachoretes. Son corps fut porté dans le monaſtere de Baume *, comme il l'avoit accordé à la ſœur: & les religieux de Condat & de Lauconne y allerent faire ſes funerailles. Dieu continua de l'honorer du don des miracles après ſa mort, pour atteſter ſa ſainteté & ſa gloire. On a toûjours eu grand ſoin de conſerver ſes reliques en ces lieux, & c'eſt en vain que les Eſpagnols ſe vantent de les avoir, prétendant ſur la foy de leurs fauſſes chroniques, que ſaint Romain étoit mort à Evora en Portugal, aprés y avoir profeſſé la regle de ſaint Benoît, qui ne vint au monde que vingt ans environ après que nôtre Saint en fut ſorti. Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme & celui de Bede ne font point mention de lui. Adon & Uſuard au IX ſiecle ſont les premiers qui en ayent parlé. On les a ſuivis dans le Romain moderne. Si l'abbaïe de Condat qui a toûjours paſſé pour le premier & le plus celebre de tous les monaſteres du mont Jou, n'a point porté le nom de ſaint Romain, ſelon ce qu'il ſemble qu'elle devoit à ſon fondateur, c'eſt qu'elle s'eſt vû privée du dépôt de ſes reliques. C'eſt par cette raiſon qu'elle a porté celui de ſaint Oyend ſon troiſiéme abbé, juſqu'à ce que vers le XII ou le XIV ſiecle, elle a pris celui de ſaint Claude, à cauſe du grand concours des peuples à ſon tombeau. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui, mais les religieux qui y ont pris la regle de ſaint Benoît y vivent ſans communauté, & ſont de ceux qu'on appelle Anciens, parce qu'ils n'ont point embraſſé les reformes modernes.

L'an 460.

* S. Greg. de Tours l. VII. PP. en parle autrement, mais d'une maniere peu vraiſemblable. S. Braſtien, 5. Zele.

Mart. var.

XXIX JOUR DE FEVRIER.

ADDITION.

LE B. JEAN CASSIEN, ABBE' DE S. VICTOR DE MARSEILLE. IV & V ſiecles.

LEs Grecs ne font pas l'intercalation de leur biſſexte la veille de ſaint Matthiat comme les Latins, mais à la fin du mois: de ſorte qu'au lieu que c'eſt le XXIV de février parmi nous, c'eſt chez eux le XXIX & dernier de ce mois. Ils celebrent en ce jour la fête du B. Caſſien, qu'ils mettent au nombre des ſaints Peres de l'Egliſe. Ainſi cette fête n'arrive que tous les quatre ans. Les Latins n'en font aucune mention, ſi ce n'eſt l'Egliſe de Marſeille en Provence, où ſa fête eſt double dans l'abbaye de ſaint Victor au XXIII de juillet. Il ſemble que ſon culte ne ſoit pas permis publiquement ailleurs, & que le ſaint ſiege faſſe difficulté de le reconoître, à cauſe ſans doute de quelques ſemences de Semipelagianiſme qui ſe ſont trouvées dans ſes conferences. C'eſt ce qui fera que lorſque nous rapporterons ſa vie au XXIII de juillet, nous ne le rangerons que parmi les Bienheureux dont le culte n'eſt pas pleinement autoriſé.

RENVOY.

* S. Oſwald, évêque de Worceſter & archevêque d'York, mort le XXIX de février l'an 992 biſſextile. Voyez au XV d'octobre.

Fin du mois de Février.

TABLE CRITIQUE

DES AUTEURS ET DES TRAITEZ,

ou Pieces ſervant à l'hiſtoire de la Vie des Saints du mois de MARS.

Premier jour de Mars.

1. SAINT AUBIN, *évêque d'Angers.* Sa vie a été écrite peu d'années après ſa mort par Fortunat celebre auteur venu d'Italie en France, qui étoit alors prêtre de l'égliſe de Poitiers, & qui en fut depuis évêque. Elle ſe trouve dans les recueils de Surius & de Bollandus. Il eſt bon d'y joindre la collection hiſtorique de Henſchenius. Voyez auſſi M. Bulteau dans l'hiſtoire abregée de l'ordre de ſaint Benoît au premier tome.

2. Saint SEVAAD *ou* SIVIARD, *abbé de ſaint Calez.* Sa vie écrite par un auteur contemporain ſe trouve dans Bollandus & dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît au 11i ſiecle, avec les remarques de dom Mabillon. On peut voir auſſi Bondonnet & le Courvaiſier dans leurs hiſtoires du Mans.

3. Saint SUIDBERT, *évêque de Friſe, abbé de Keiſerſwert.* Nous n'avons de certain touchant ſa vie que ce que Bede en a rapporté au cinquiéme livre de ſon hiſtoire. Il parle d'un autre ſaint Suidbert dans ſon quatriéme livre que l'on confond ordinairement, mais mal à propos, avec nôtre Saint, auſſi bien que ſaint Suidbert évêque de Werde ou Ferden. La vie qui court ſous le nom de ſaint Marchelm n'eſt qu'un tiſſu de fauſſetez groſſieres & d'impoſtures imaginées par un avanturier du xv ſiecle qui s'eſt appellé Marcellin, croyant ſe donner le nom d'un diſciple ou compagnon de ſaint Suidbert qui s'appelloit Marchelm & que nous nommons vulgairement ſaint Mareheanme. On peut voir la collection hiſtorique de Henſchenius qui n'a pas jugé à propos d'inſerer cette pitoyable vie dans le recueil de Bollandus. Au lieu de quoi il donne un ſermon ou panegyrique de ſaint Suidbert prononcé avant l'an 917 par Radbod quatorziéme évêque d'Utrecht. Ceux qui ſeront curieux de voir les actes ſuppoſez du prétendu Marcellin les trouveront dans le recueil de Surius.

4. Saint LEON, *évêque de Bayonne & martyr.* Sa vie n'eſt point ancienne, mais on veut qu'elle ait été compoſée ſur d'anciens memoires qu'on prétend avoir ſervi au procès de ſa canonization vers l'an 1130, c'eſt-à-dire plus de 300 ans après ſa mort: ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit encore ſuſpecte. On peut voir auſſi l'hiſtoire de Bearn par M. de Marca qui ne le reconnoît point pour archevêque de Rouen; les hiſtoriens modernes de l'égliſe de Rouen. Ce que nous avons de meilleur eſt la diſſertation hiſtorique de Henſchenius dans le recueil de Bollandus. Pour ce qui regarde l'établiſſement de ſon culte à Rouen on peut voir la requête de Jean Prevôt & l'ordonnance de l'archevêque François de Harlay dans le recueil des conciles & ſtatuts de cette égliſe.

Second jour de Mars.

1. SAINT SIMPLICE, *Pape.* Sa vie ſe tire de ſes lettres qui ſont parmi celles des autres Papes. Il faut y joindre les auteurs de l'hiſtoire eccleſiaſtique, ſur tout Evagre, Theophane, l'abregé de Liberat, un autre abregé de l'hiſtoire des Eutychiens publié par le Pere Sirmond: & parmi les modernes Baronius & Henſchenius.

2. LES MARTYRS *d'Italie ſous les Lombards.* Leur hiſtoire eſt au cinquiéme livre des dialogues de ſaint Gregoire le Grand du temps duquel elle eſt arrivée.

3. Saint CEADDE, *évêque de Lichfeld & de Lindisfarne en Angleterre.* Sa vie eſt dans l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Angleterre écrite par le venerable Bede qui vivoit environ cinquante ans après lui. *l. 3. c. 28. & l. 4. c. 3. & 3.*

4. Le B. CHARLES LE BON, *comte de Flandres.* Sa vie écrite par Gauthier archidiacre de Teroüenne peu de mois après ſa mort eſt exacte & ſincere, auſſi-bien que celle qu'écrivit quelque temps après Gualbert ſyndic* de la ville de Bruges. Tous deux avoient été témoins oculaires de la plûpart des choſes qu'ils ont racontées, & ont eu de bons memoires pour le reſte avec une grande connoiſſance des affaires publiques de leur temps. Le Pere Sirmond avoit publié la premiere de ces deux vies: l'une & l'autre ſe trouve dans le recueil de Bollandus avec le commentaire hiſtorique de Henſchenius. Il faut voir auſſi l'hiſtoire du roy Louis le Gros écrite par Suger abbé de ſaint Denys, & d'autres pieces que l'on trouve dans le recueil de Duchesne.

* Ce qu'on a appellé Penſionnaire en ces derniers temps.

Troiſieme jour de Mars.

1. SAINT MARIN, *officier, martyr, & ſaint* ASTEAX, *ſenateur.* Ce qu'on ſait d'eux ſe trouve au ſeptiéme livre de l'hiſtoire d'Euſebe. *ch. 15. 16. 17.*

2. Saint EMETERE & ſaint CHELIDOINE, *martyrs.* Leurs actes ayant été brûlez ou déchirez par leurs juges & leurs bourreaux, nous n'avons plus que ce que Prudence a dit d'eux dans le premier chant de ſon poëme. On trouve encore d'autres actes dans le recueil de Bollandus: mais quelque anciens qu'ils paroiſſent, ils n'ont pas grande autorité, pour ce qu'ils diſent de plus que Prudence.

3. Saint GUINOLE' *ou* GUINGALOIS, *abbé en baſſe Bretagne.* On avoit imprimé trois ſortes d'actes

d'actes, dont les premiers changez de ſtile & paraphraſez par Surius paroiſſoient aſſez eſtimez d'ailleurs. Mais Bollandus & Henſchenius en ont donné d'autres en trois manieres qui n'avoient pas encore paru, dont les premiers ſur tout ſont fort anciens. Il faut y joindre la diſſertation préliminaire de Henſchenius.

4. Sainte CUNEGONDA, *Imperatrice, veuve & vierge.* Sa vie fut écrite plus de cent ans après ſa mort à l'occaſion de la canonization de l'empereur ſaint Henry ſon mary, qui fut faite l'an 1152. L'auteur étoit un chanoine ou religieux à Bamberg. Elle eſt dans les recueils de Surius & de Bollandus & encore ailleurs. On peut voir auſſi la diſſertation préliminaire de Henſchenius.

Quatrieme jour de Mars.

1. SAint CASIMIR. Sa vie fut compoſée environ trente-ſix ans après ſa mort par Zacharie Ferrier legat du pape Leon X en Pologne ſur les informations qu'il fut chargé de faire pour ſa canonization avec les prélats du royaume. Elle fut enſuite augmentée ſur de bons memoires en 1604 par Gregoire Swiecicki chanoine de Vilna, qui y joignit une relation hiſtorique des miracles du Saint. On trouve l'une & l'autre dans le recueil de Bollandus avec le commentaire préliminaire de Henſchenius.

2. Saint LUCE, *Pape.* Ce qu'on en ſait de plus certain ſe tire des lettres de ſaint Cyprien. Le reſte ne vient que des hiſtoriens eccleſiaſtiques & des pontificaux anciens & modernes qui ſont tombez preſque tous dans des erreurs viſibles. Ceux qui paroiſſent les plus exacts ſont Pearſon dans les annales de ſaint Cyprien, & le P. Pagi ſur Baronius, M. de Tillemont dans la ſuite de ſes memoires eccleſiaſtiques dont il a commencé la publication.

3. Saint BASIN, *évêque de Trêves.* Ses actes a'étant perdus durant les incurſions des Normans, Nizon, que d'autres appellent Nithard, abbé de Mirhlach ou Mettlock ſur la Sare, ramaſſa ce qu'il put de memoires & de traditions pour compoſer ſa vie & celle de ſaint Lutuin ſon neveu & ſon ſucceſſeur 350 ans environ après eux. Mais il y a fait beaucoup de fautes, & on le croit inventeur d'une grande partie de ce qu'il a écrit.

4. Saint PIFARE, *évêque de Pelicaſtro, abbé de Cave en Italie.* Sa vie écrite avec celles de ſaint Alfier, de ſaint Leon ſes prédeceſſeurs, & ſaint Conſtable ſon ſucceſſeur par un religieux de la congregation, & depuis abbé de Venouſe, fut les témoignages de ceux qui l'avoient connu, ſe trouve dans Surius, Ughelli * & Henſchenius.

* *Ital. ſacr.*

Cinquieme jour de Mars.

1. SAint GERASIME, *abbé en Paleſtine.* Sa vie ſe tire preſque toute de celle de ſaint Euthyme écrite par le moine Cyrille.

2. Saint THEOPHILE, *évêque de Ceſarée en Paleſtine.* Ce qu'on en ſçait vient d'Euſebe l'un de ſes ſucceſſeurs au cinquiéme livre de ſon hiſtoire, & de ſaint Jerôme au catalogue des hommes illuſtres.

c. 23. 24. 1. 42.

3. Saint ADRIEN & ſaint EUAULE, *martyrs de Ceſarée en Paleſtine.* Leur hiſtoire eſt dans le livre des martyrs de la Paleſtine écrit par le même Euſebe.

4. Saint EUSEBE *de Crémone.* Il n'y a de certain touchant ſa vie que ce que ſaint Jerôme en a dit dans ſes lettres & dans quelques autres ouvrages. François Ferrari chanoine de Crémone a recueilli ces endroits, & les joignant à des actes peu autoriſez, il en a compilé une vie qui fut imprimée en 1612, & que Henſcheoius a publiée dans le recueil de Bollandus. Mais Ferrari a eu aſſez de bonne foy pour ne pas vouloir confondre ce qu'il y a de faux ou de douteux avec ce qui ſe trouve de certain.

5. Saint VIRGILE *d'Arles.* L'Auteur de ſa vie publiée par Barralis dans ſa chron. de Lerins, par D. Mabillon dans le ſecond ſiecle des Saints de ſon ordre, & par Henſchenius dans le recueil de Bollandus, étoit trop éloigné de ſon temps pour acquerir beaucoup d'autorité. Quelques-uns neanmoins ne le font que de deux cens ans plus jeune que le Saint. Il y a des fautes groſſieres & diverſes choſes incroyables dans ſon ouvrage, quoique d'ailleurs il ait été qualifié auteur grave par quelques ſavans. On ne peut preſque s'aſſurer de ce qui regarde ce Saint que ſur ce qu'en ont dit ſaint Gregoire pape dans pluſieurs de ſes lettres, & ſaint Gregoire de Tours au IX livre de ſon hiſtoire. Tous deux le connurent particulierement, tous deux moururent avant lui.

6. Saint DRAUSIN *évêque de Soiſſons.* La premiere hiſtoire qu'on en a faite s'eſt perduë. Celle que nous avons n'eſt que du X ſiecle écrite plus de 250 ans après ſa mort. L'ordre des temps n'y eſt pas exact, ni tous les faits certains: d'ailleurs elle eſt aſſez bien reçue. Du Cheſne en a donné de grands fragmens dans le recueil des hiſtoriens de France. Henſchenius l'a publiée entiere dans le recueil de Bollandus, hors la preface & quelques circonſtances qui manquoient dans ſon manuſcrit. On peut voir auſſi Dom-Michel Germain Benedictin dans ſon hiſtoire de l'abbaye de N. D. de Soiſſous, où il en traite avec beaucoup d'étenduë.

7. Le B. PIERRE DE CASTELNAU, *martyr.* Son hiſtoire ſe tire de celle des Albigeois écrite par Pierre des Vaux-de-Cerray, par Guillaume du Puy-Laurent, & d'autres dont on a recueilli les traitez en un corps. Il faut y joindre les lettres du pape Innocent III ſur ce ſujet, & l'on peut y ajouter les hiſtoires de Cîteaux & de Languedoc qui regardent la même matiere, outre le commentaire hiſtorique de Henſchenius qui eſt dans le recueil de Bollandus.

Sixiéme jour de Mars.

1. SAint EVAGRE, *évêque de Conſtantinople.* Ce qu'on en ſait ſe prend des hiſtoires de Socrate, Sozomene & Philoſtorge.

2. Saint FRIDOLIN, *abbé de ſaint Hilaire de Poitiers, puis de Secking.* Les actes originaux de ſa vie ſont perdus. Ceux que l'on a n'ont été dreſſez que quatre cens ans après ſa mort par Balther autrement Walther moine de Secking, ville forelliere entre la Souabe & les Suiſſes. Ce qu'il fit ſur ce qu'il avoit appris par tradition & ſur ce qu'il ſe ſouvenoit d'avoir lû dans une vie du Saint. Henſchenius l'a donnée dans le recueil de Bollandus telle qu'il l'a reçuë, à quelques fautes près qu'il a corrigées. Quoique cet ouvrage ne puiſſe avoir

beaucoup

beaucoup d'autorité, on ne croit pas qu'il ſoit faux par tout, principalement en ce qui regarde les faits generaux.

3. *Saint* GODAGRANC *ou* CHRODEGANG *évêque de Metz.* Paul diacre qui vivoit peu de temps après lui, a fait l'abregé de ſa vie au VI livre de ſon hiſtoire des Lombards. Il faut y joindre les commencemens de la chronique de Lauresheim, & ſur tout le commentaire hiſtorique de Henſchenius.

4. *Les* ALTI MARTYRS *ſous les Sarrazins.* Leur hiſtoire a été écrite par un nommé Evode qui a vécu preſque dans le même temps. Cet auteur dont on parle peu a fait encore quelques autres vies de Saints. Il faut joindre à ces actes ce que les auteurs de l'hiſtoire Byzantine en ont écrit ſur la fin de l'empire de Theophile, comme Cedrene, Zonare, Jean Scylitze, Leon le Grammairien, le Continuateur de Theophane, & Simeon le Logothéte que l'on prend pour Metaphraſte.

5. *La* B. COLLETTE, *réformatrice des Clariſſes.* On voit diverſes hiſtoires & vies de cette Bienheureuſe: mais toutes ont pour original celle que Pierre de Vaux, dit de Reims, ſon dernier confeſſeur écrivit en François d'un ſtile fort diffus. Cet ouvrage traduit en latin par Etienne Julliac, Cordelier, docteur de la Faculté de Paris, & publié en dernier lieu par les contin. de Bollandus, a été mis par Surius en un abregé qui a été aſſez ſuivi, & que j'ay crû pour cette fois pouvoir préferer à ſon original, en y joignant les comm. hiſt. de Henſchenius.

Septiéme jour de Mars.

1. SAint THOMAS *d'Aquin.* Perſonne n'a encore écrit ſa vie d'une maniere qui ſoit digne de lui. Guillaume de Tocco ou du Toc prieur des Dominicains de Benevent en compoſa une comme il put 45 ans environ après ſa mort pour ſervir à ſa canonization. Il avoit vû ſaint Thomas, mais en un âge où il n'étoit encore gueres capable de diſcernement. De ſorte qu'il fut obligé de recourir à des memoires & à des traditions ou des ouïdire. Cet ouvrage que Henſchenius croit être celui qu'il a publié avec le procès de ſa canonization, l'hiſtoire de ſes tranſlations & diverſes relations de ſes miracles, a ſervi neanmoins d'original à ce qu'en ont écrit Bernard de Guy évêque de Lodeve, André Moroſini ſenateur de Veniſe, Demetrius Cydonius ou de la Canée en grec; les hiſtoriens de l'Egliſe, ceux de l'ordre de ſaint Dominique, & ceux des écrivains eccleſiaſtiques. Avant Guillaume, pluſieurs avoient déja parlé de ſes vertus de ſon vivant même.

2. Sainte PERPETUE & ſainte FELICITE' *MM. & leurs compagnons.* Leurs actes veritables qui paſſent pour l'un des plus précieux monumens de l'antiquité eccleſiaſtique, après avoir été cachez au public juſqu'à notre ſiecle, ont été trouvez par Holſtenius, publiez après ſa mort avec ſes notes par le P. Pouſſines à Rome en 1663, puis à Paris par H. Valois l'an 1654, à Anvers par les contin. de Boll. l'an 1668, à Oxford l'an 1680 par un ſavant proteſtant avec de bonnes corrections; & enfin à Paris l'an 1689 par D. Thierry, avec d'autres corrections importantes. On en a auſſi deux copies abregées *, l'une plus que l'autre, venant de Mrs de l'abbaie de ſaint Victor de Paris. Elles ſont anciennes & tirées des actes originaux: mais il y a diverſes fautes inſoûtenables, quoique hors cela il y ait des ſingularitez qui ne ſe trouvent point dans les actes même, & que les ſavans ne laiſſent pas de recevoir. La principale partie de ces actes a été écrite par ſainte Perpetuë même juſqu'à la veille de ſon martyre: & ſaint Satur l'un de ſes compagnons y a joint la deſcription d'une viſion qu'il avoit euë. Le reſte eſt d'un auteur contemporain que pluſieurs ont crû être Tertullien qui parle d'ailleurs de ſainte Perpetuë avec beaucoup d'honneur au chapitre 55 de ſon traité de l'ame. Il faut joindre à ces actes les trois ſermons ou traitez que nous avons de ſaint Auguſtin ſur ſainte Perpetuë & ſainte Felicité, & un quatriéme qu'on lui attribuë. M. de Tillemont a fait de tous ces riches monumens une hiſtoire ſuivie de ces Saints & de leurs compagnons dans ſon 3 volume avec ſes notes à la fin. On peut voir auſſi M. de la Motte, c'eſt-à-dire, M. Thomas du Foſſé dans l'hiſtoire de Tertullien & d'Origene: & M. Fleury au 5 livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

Avec l'édition de M. Valois.

Huittéme jour de Mars.

1. SAint JEAN DE DIEU, *Inſtituteur des Freres de la Charité.* Sa vie écrite en Eſpagnol environ vingt-cinq ans après ſa mort par François de Caſtro adminiſtrateur de ſon hôpital de Grenade, eſt ce que nous avons de plus ancien & de meilleur. Elle a été traduite en françois par l'archev. de Rouen François de Harlay, en italien par François Bordini archev. d'Avignon, en latin par Ant. de Raiſſe chanoine de Douay *, & plus fidellement par Henſchenius qui l'a donnée dans le recueil de Bollandus. Antoine Govea en compoſa une autre auſſi en Italien près de 80 ans après ſa mort, comme pour ſervir à ſa beatification: elle eſt remplie de beaucoup plus de prodiges & de fautes, mais elle n'a pas laiſſé d'avoir plus de cours. Elle a donné lieu de chute & d'erreur à pluſieurs écrivains poſterieurs de l'hiſtoire de notre Saint, qui ſe ſont fiez à lui plûtôt qu'à Caſtro. On peut voir auſſi celle que J. de Loyac publia à Paris l'an 1661, à l'occaſion de la tranſlation de la relique envoyée par le roy d'Eſpagne; & celle que M Gerard de Ville-Thierry fit paroître au même lieu l'an 1691 enſuite de ſa canonization.

* imprimé à Douay en 1623.

2. Saint PONCE, *diacre de Carthage.* Nous ne ſavons de lui que ce qu'on en trouve dans la vie de ſaint Cyprien qu'il a écrite.

3. Saint APOLLONE, ſaint PHILAMON *& leurs Compagnons MM.* L'hiſtoire de leur martyre a été écrite par Rufin qui en a pû voir & connoître les témoins; & par Pallade qui n'a fait preſque que le ſuivre. Au lieu de produire cette narration qui eſt ce que nous en avons de recevable, les continuateurs de Bollandus ont donné des actes latins traduits du grec, compoſez ou plûtôt retouchez, augmentez, & fourrez par Metaphraſte, ſuivant ſa methode ordinaire. Ce qui ſuffit pour les rendre ſuſpects. En effet ils ſont ſi differens de ce que diſent Rufin & Pallade, & ſi remplis de choſes éloignées de la vrai-ſemblance, qu'ils paſſent pour indignes de foy parmi les perſonnes judicieuſes. D. Thierry s'eſt contenté de publier ce que nous avons de Rufin, & a rejetté les actes grecs comme l'impoſture d'un ignorant, à quoi nous ne doutons pas que le P. Papebroch & ſes aſſociez ne donnent volontiers les mains dans la ſuite, comme font

De vir PP. c. 17. Conſtan. c. 61.

tous les autres ſavans, quoi que ces actes ayent été ſuivis par Uſuard, & qu'ainſi Metaphraſte n'en ait pû être le premier auteur.

4. Saint JULIEN, *évêque de Tolede*. Nous n'avons pour l'hiſtoire de ſa vie & de ſes écrits que ce que ſon ſucceſſeur Felix en a compoſé, qui ſe trouve par forme d'appendix au livre de ſaint Iſidore de Seville des hommes illuſtres, imprimé avec ceux de ſaint Jerôme, de Geunade & des autres touchant les écrivains eccleſiaſtiques. Les Eſpagnols, & ſur tout Tamaio, en diſent beaucoup d'autres choſes, mais ſans beaucoup de fondement, & d'une maniere viſiblement contraire à la verité en pluſieurs endroits.

Neuviéme jour de Mars.

1. SAinte FRANÇOISE *veuve Rom.* Sa vie écrite en italien, puis en latin par ſon confeſſeur Jean Mattiotti chanoina & curé da ſainte Marie Traſtevere, eſt fort imparfaite, écrite en mauvais ſtile, remplie de toute autre choſe que de ce qu'on y devroit trouver pour l'exactitude & l'édification. Il y a plus de ſuite & de faits hiſtoriques dans celle que le P. Fuligati Jeſuite en a donnée en italien ſous le nom de Madelaine dall' Anguillara, préſidente, c'eſt-à-dire, ſuperieure des Oblates ou Collatines : mais elle n'eſt gueres moins ſtuenie de choſes extraordinaires qui paſſent notre créance & qui ne peuvent nous ſervir d'exemple, autre qu'elle eſt plus receute de 200 ans. Jules Oſini Jeſuite en avoit fait une autre plus édifiante du temps de Paul V, mais elle eſt devenuë inutile & à charge par ſes digreſſions. Les continuateurs de Bollandus ſe ſont contentez de donner l'ouvrage de Mattiotti & celui da Madel. dall' Anguillara, hors ce qui étoit tiré du premier. On prétend qua Virgile Cepari de la même Comp. en avoit compoſé une plus reguliere, mais elle n'a point vû le jour. On en a fait d'autres encore ſur les originaux de Mattiotti & d'Anguillara.

2. Saint PACIAN *évêque de Barcelone*. Nous ne ſavons de lui que ce que ſaint Jerôme en a dit dans ſon catalogne des écrivains eccleſiaſtiques. Le reſte ne ſe peut tirer que de ſes propres écrits.

3. Saint GREGOIRE, *évêque de Nyſſe*. Son hiſtoire ſe recuëille principalement de ſes ouvrages, des épitres de ſaint Baſile ſon frere, & de ſaint Gregoire de Nazianze. Il faut y joindre les hiſtoriens eccleſiaſtiques pour la part qu'il a euë aux affaires publiques de l'Egliſe. On peut voir auſſi M. Hetmant dans la vie de ſaint Baſile & da ſaint Gregoire de Naz. & ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques.

4. Sainte CATHERINE *de Boulogne*. Sa vie écrite cinquante ans après ſa mort par Denys Paleotti Obſervantin, traduite de l'italien en latin par J. Ant. Flaminio d'Imole, ſe trouve dans le recueil de Bollandus avec celle que Jac. Graffeti Jeſuita a écrite en notre ſiecle, d'où on a retranché ce qui étoit déja dans la premiere vie. On en a fait d'autres encore ſur la trad. de Flaminio qui demandent un lecteur de beaucoup de diſcernement, comme les vies de ſainte Françoiſe, de la B. Collette, & autres Saintes des ſiecles poſterieurs.

Dixiéme jour de Mars.

1. LEs XL MARTYRS *de Sebaſte*. La piece la plus anthentique que nous ayons de leur hiſtoire, eſt l'homelie ou panegyrique qu'en a fait ſaint Baſile qui étoit fort proche du temps & du lieu où ils ont ſouffert. On peut y joindre les diſcours que ſaint Gregoire de Nyſſe ſon frere, ſaint Ephrem, & ſaint Gandence da Breſce en ont auſſi compoſez ſur le même original. Les actes de leur martyre qu'on a publiez n'ont pas la même autorité. D. Thierry n'a pas jugé à propos de les donner. Les plus anciens & les moins mauvais ſe trouvent dans le recuëil de Bollandus.

2. Saint CAJUS & ſaint ALEXANDRE, *MM.* Nous ne ſavons d'eux que ce qu'Euſebe en a extrait de l'ouvrage d'Aſterius Urbanus contre les Montaniſtes, l. 5. c. 16.

3. S. MACAIRE, *évêque de Jeruſalem*. Il faut voir les hiſtoriens eccleſiaſtiques touchant l'Arianiſme, le concile de Nicée, & l'invention de la ſainte Croix.

4. Saint DROCTOVE', *abbé de ſaint Vincent ou ſaint Germain*. La vie qu'on avoit compoſée de ce Saint ſut perduë au IX ſiecle durant les ravages des Normans. Un religieux nommé Gillemar tâcha enſuite de la raparer ſur la ſouvenir des choſes que la tradition en avoit conſervées: & comme cet auteur étoit aſſez judicieux, elle contient fort peu de faits. Voyez le 1 tome des actes des SS. Bened avec les notes de Dom Mabillon & l'abregé de M. Bulteau.

5. Saint ATTALA, *abbé de Bobbio*. Sa vie écrite par Jonas ſon diſciple à Bobbio ſe trouve dans les actes des SS. de Bollandus, & dans ceux des SS. de l'ordre de ſaint Benoît au 2 ſiecle donnez par Dom Mabillon. Il eſt encore auteur de celle de ſaint Jean de Reomé. C'eſt un auteur contemporain qui s'eſt acquis de l'autorité par ſon merite: & quoi qu'il ſoit ſujet à ſe tromper quelquefois dans les faits, il eſt plus exact dans cette vie de ſaint Attale & de ſaint Euſtaſe que dans celle de ſaint Colomban dont il étoit plus éloigné.

Onziéme jour de Mars.

1. SAint SOPHRONE, *patriarche de Jeruſalem*. Son hiſtoire ſe tire du Pré ſpirituel auquel il a eu part, des auteurs eccleſiaſtiques qui ont traité de l'hereſie des Monothelites, des actes des conciles de Latran I, de Conſtantinople III ou IV œcumenique, & de la chronographie de Theophane le Confeſſeur. On peut y joindre la diſſertation hiſtorique de Henſchenius, & ce qu'en a écrit M. Bulteau au quatriéme livre de l'hiſt. monaſt. d'Orient.

2. Saint VINDICIEN *évêque d'Arras & de Cambr.* ?. Nous n'avons pas d'auteur plus ancien de ſon hiſtoire que Balderic ou Baudry évêque de Noyon & de Tournay qui vivoit au ſiecle onziéme, dans ſa chronique de Cambray & d'Arras, & que Walter ou Gautier abbé du ſaint Sepulcre de Cambray qui vivoit au même ſiecle, & qui avoit commencé la vie du Saint. Fr. Doreſmieux abbé du mont ſaint Eloy en Artois dans notre ſiecle s'eſt ſervi de ces monumens & de ce qu'il a pû trouver d'ailleurs pour en compoſer une vie plus achevée qui ſe trouve dans le recueil de Bollandus. Mais le tout n'eſt pas de grande autorité, Balderic & Walter n'ayant paru que 400 ans après ſaint Vindicien.

3. Saint EUTHYME, *évêque de Sarde & martyr*. Il faut voir les actes du VII concile œcumenique, ſecond de Nicée. Les auteurs de l'hiſtoire Byzantine. Voyez auſſi la diſſertation hiſt. de Henſchenius.

4. Saint EULOGE, *prêtre de Cordouë, martyr*. Sa vie écrite par Alvare ſon ami particulier qui l'avoit connu & hanté familierement dès la jeuneſſe ſe

trouva

trouve à la tête de ſes ouvrages & dans Bollandus. A Il faut y joindre les ouvrages mêmes de nôtre Saint qui ſont preſque tous hiſtoriques. On les trouve dans la bibliotheque des Peres, dans le corps de l'hiſt. d'Eſpagne, & à part imprimez à Alcala dans le ſiecle paſſé.

Douziéme jour de Mars.

1. SAint GREGOIRE, *Pape*. Après les ouvrages de ce Saint, nous n'avons rien de plus original que ce qu'en écrivit de ſon vivant même ſaint Gregoire de Tours qui mourut avant lui. Bede vint après qui en parla ſur d'aſſez bons memoires. Le premier qui en compoſe regulierement la vie fut B Paul diacre moine du Mont-Caſſin ſur la fin du VIII ſiecle. Les continuateurs de Bollandus l'ont donnée ſous le nom d'un auteur incertain, mais contemporain de ſeint Gregoire. Dom Mabillon a fait une diſſertation entiere pour prouver qu'elle eſt de Paul diacre. Au IX ſiecle Jean diacre de Rome en compoſa une autre beaucoup plus ample en quatre livres vers l'an 875. Elle eſt tirée principalement des ouvrages de nôtre Saint, ſur tout de ſes dialogues & de ſes lettres. Mais il y a ajouté d'autres choſes fort incertaines ſur des traditions populaires, & y a fait diverſes fautes comme l'a reconnu Baronius même. On peut voir auſſi les hiſtoires de l'Egliſe & des Papes, l'hiſtoire de ſon pontificat par M. Maimbourg, & ſur tout une nouvelle vie que Dom Denys Benedictin a fait imprimer à Rouen depuis fort peu de temps.

2. Seint MAXIMILIEN, *martyr*. Ses actes ſont jugez authentiques par preſque tous les ſavans qui les connoiſſent, & c'eſt ſans apparence qu'on voudroit faire paſſer l'auteur d'une ſi belle piece pour Manichéen, ſous pretexte que ceux de cette ſecte ne vouloient pas qu'il fut permis à un chrétien de porter les armes. Dom Mabillon les a donnez au quatriéme tome de ſes Analectes après l'édition que les Anglois en avoient faite à Oxford l'an 1680. Dom Thierry les a publiez depuis ſur un nouveau manuſcrit. Nous ne voyons pas que les Bollandiſtes en ayent eu connoiſſance. M. Fleury & M. de Tillemont les ont donnez en notre langue.

3. Saint PAUL *évêque de Leon*. Sa vie écrite par un moine de ſaint Benoiſt ſur Loire ſur la fin du X ſiecle près de quatre cens ans après ſa mort eſt remplie de faits incertains pris ſur d'autres vies, ou viſiblement fabuleux. De ſorte qu'on ne peut s'en tenir qu'aux points capitaux qu'on croit qu'il a trouvez dans de paſſables memoires. Voyez les contin. de Bollandus & les annales de Le-Cointe.

4. Seint THEOPHANE *le Confeſſeur*. Sa vie écrite par un auteur contemporain que quelques-uns croyent être ſaint Theodore Studite, & d'autres ſaint Methode patriarche de Conſtantinople, ſe trouve dans le recueil de Bollandus avec celle qu'on attribuë à Metaphraſte.

5. DANYS *le Chartreux*. Sa vie écrite par Thierry Locher de Straate chartreux de Cologne eſt dans le recueil de Bollandus. Elle eſt aſſez exacte, quoique l'auteur ne ſoit pas ancien, & il la faut lire avec diſcernement. D'autres l'on écrite encore, mais moins regulierement.

Treiziéme jour de Mars.

1. SAinte EUPHRASIE, *vierge*. Sa vie originale plus naturelle & plus correcte que celle que Roſweyde avoit publiée, ſe trouve dans le recueil de Bollandus. L'auteur paroit aſſez ancien, quoi qu'il ne ſoit pas contemporain. Cette vie eſt eu moins anterieure eu ſiecle de ſeint Jean de Dames qui l'a allegnée comme une piece authentique & fidellement écrite, pour le défenſe des ſaintes Images. Il y paroît quelques faits peu croyables, & d'autres d'un uſage poſterieur eu temps de le Seinte. Ce qui peut faire douter ſi les copiſtes n'y auroient pas fait gliſſer leurs additions, ou ſi l'euteur ne ſe ſeroit pas défait des ſcrupules que doit avoir un homme ſincere.

2. Saint LAANOAR, *évêque de Seville*. Son hiſtoire ſe recueille des ouvrages de ſaint Iſidore de Seville (1) ſon frere, de ſaint Gregoire pape (2) ſon ami, de ſaint Gregoire de Tours (3), tous auteurs contemporains; des actes du troiſiéme concile de Tolede: entre les modernes on peut y joindre Baronius, Mariana & Henſchenius dans la contin. de Bollandus & Dom Mabillon au I ſiecle bened.

3. Saint NICEPHORE, *patriarche de Conſtantinople*. Sa vie écrite par Ignace diacre ſacriſtain de Conſtantinople, puis évêque de Nicée, auteur contemporain qui a auſſi compoſé celle de ſaint Taraiſe ſon maître, predeceſſeur de nôtre Saint, ſe trouve en grec & en latin dans le recueil des contin. de Bollandus; avec la relation hiſtorique que le prêtre Theophane fit de ſon exil & de la tranſlation de ſes reliques.

Quatorziéme jour de Mars.

1. SAint LUBIN, *évêque de Chartres*. Ses actes écrits par l'auteur de la vie de ſaint Avy ſont eſtimez enciens & aſſez ſinceres. Il y a neanmoins diverſes expreſſions qui ſemblent marquer des uſages qui n'ont eu cours que depuis ſaint Benoiſt, dont ſaint Lubin n'a pû ſuivre la regle qui ne fut introduite en France que long-temps après ſa mort. Ils ſont dans le recueil de Bolland. Voyez auſſi des fragmens d'un ms. de ſa vie eu premier tome du recueil des hiſtoriens de France par Ducheſne. C'eſt ce qu'ont donné les continuateurs de Bollendus.

2. La B. MATHILDE *ou ſainte* MAHAULT, *reine d'Allemagne*. Sa vie fut écrite environ 40 ans après ſa mort par l'ordre de l'empereur ſeint Henry dont elle étoit la biſayeule. Elle eſt aſſez exacte, & elle contient des ſingularitez remarquables pour l'hiſtoire d'Allemegne & pour quelques uſages de l'Egliſe du X ſiecle. Elle eſt dans le recueil de Bollandus avec les remarques de Henſchenius. Dom Mabillon a ſuppléé à ce qui pouvoit y manquer, par des extraits tirez de la chronique d'un auteur contemporain, & publiez avec ſes remarques dans le V ſiecle Benedictin.

Quinziéme jour de Mars.

1. SAint ZACHARIE, *Pape*. Sa vie écrite par Anaſtaſe le Bibliothecaire 120 ans environ après ſa mort, ſe trouve en divers endroits avec celles des autres Papes dans la collecte des conciles, dans le recueil de Bollandus. Il faut y joindre ceux qui ont écrit l'hiſtoire des Lombards & de France de ſon temps.

2. Saint LONGIN *le Centenier & le ſoldat*. Les

T. 15. p. 240. T. 4. p. 213.

Ep. 20. lib. Fr. c. 1.

L. 1. hiſt. Angl. c. 1.

P. Mabillon. Analect. t. 1. p. 297. Baronius. Maſſonius.

P. Sur Mar. 10.

Impr. à Colog. en 1132.

Or. pro SS. Im. ap. Roſwe. p. 364. & 774.

(1) Vir. ill. (2) Epiſt. ad Dialog. præf. in Vit. (3) Hiſt. l. 10 &c.

actes du Centenier donnez par le prétendu Hesyque de Jerusalem dans Bollandus, & par Metaphraste dans Surius, n'ont nulle autorité. Ceux du soldat sont encore beaucoup plus insoutenables, & l'on ne sçait même à qui les attribuer. On peut voir sur ce sujet les remarques de Henschenius, & celles de M. de Tillemont*.

* Tom. 1. p. 417. nov. 38.

Seiziéme jour de Mars.

1. SAint ABRAHAM *solitaire.* Sa vie est écrite par Ephrem compagnon de sa solitude, que plusieurs ont pris pour saint Ephrem diacre d'Edesse & Pere de l'Eglise, parmi les œuvres duquel elle s'est toûjours trouvée jusqu'ici. Il paroît que l'auteur vivoit à la fin du V ou au commencement du VI. siecle: mais on n'a nulle preuve que ce fût Ephrem patriarche d'Antioche. Elle seroit sans apparence de vérité, sur tout s'il étoit vrai que saint Abraham eût été solitaire dans la Mysie près de l'Hellespont, comme quelques-uns se l'imaginent. Henschenius a donné cet ouvrage en grec & en latin de la traduction de Vossius le prévôt de l'église de Tongres. Voyez aussi ceux qui ont recueilli les vies des Peres des deserts, & M. Bulteau dans son histoire monastique d'Orient.

Hen. 47. 6. 1. 2. Saint JULIEN *de Cilicie, martyr.* L'histoire de son martyre se trouve dans l'homelie ou le panegyrique que saint Chrysostome prononça à Antioche au jour de sa fête. Voyez aussi les actes de Dom Thierry Ruinart, & le cinquiéme tome des memoires ecclesiastiques de M. de Tillemont.

3. Sainte EUSEBIE *ou* YSOYE, *abbesse*: Sa vie écrite par un anonyme environ deux cens ans après sa mort, mais sur des memoires plus anciens qu'on avoit garantis de la fureur des Normans, se trouve dans le recueil de Bollandus. Il faut voir aussi la vie de sainte Ridtrude mere de sainte Eusebie écrite par Hucbaud moine de saint Amand.

4. Saint GREGOIRE *d'Armenie, reclus de Pluviers en France.* Sa vie a été écrite par un anonyme qui avoit été témoin d'une partie de sa vie en France, & avoit appris l'autre, tant de ceux qui l'avoient hanté, que de ses parens venus d'Armenie après sa mort pour le voir. Elle est dans le recueil de Henschenius, & à la fin des Annales de l'église d'Orleans publiées par Charles de la Saussaye.

5. Saint HERIBERT, *archevêque de Cologne.* Sa vie écrite par Lambert moine de Duyts au nom de l'église metropolitaine de Cologne, fut imprimée pour la premiere fois dans le recueil de Bollandus par les soins de Henschenius qui a remarqué les diverses erreurs de ceux qui se sont trompez sur le temps auquel cet auteur a vécu. L'ouvrage a été composé sur des memoires originaux fort peu de temps après la mort du Saint. L'abbé Rupert celebre par ses écrits, est venu cent ans après nôtre Saint, dont il composa une vie nouvelle plus ample & plus remplie de reflexions & d'ornemens: mais elle est moins sure & moins exacte que celle de Lambert, quoi qu'il n'ait pas suivi d'autre original.

Rupert abbé de Duyts à Tuitiensi, mourut en 1135.

Dix-septiéme jour de Mars.

1. SAint PATRICE, *apôtre de l'Irlande.* Il n'y a point de saint dont on ait écrit tant de vies ou d'histoires, ni peut être tant de prodiges & de fables. Celle qui est attribuée au venerable Bede est de Probus & n'a nulle autorité. Il en faut dire autant de la plûpart des autres qu'on nous a conservées, & même de celles qu'on a nouvellement composées depuis deux cens ans avec grand appareil. On ne sçait pourquoi les continuateurs de Bollandus ont preferé à toutes les autres celle de Jocelin moine Anglois de Cîteaux au duché de Lancastre, vivant sur la fin du XII siecle avec la prétendue confession de saint Patrice que quelqu'un a pû imaginer sur l'exemple de saint Augustin. Ce que nous avons de meilleur ou de plus exact sur ce qui regarde saint Patrice, est le recueil des observations & des notes de Henschenius, à quoi il faut joindre aussi ce qu'Usserius en a dit fort amplement dans ses antiquitez des églises Britanniques.

2. Saint JOSEPH *d'Arimathie.* Nous n'avons de solide & de certain que ce qu'en ont dit les quatre Evangelistes à la mort de Jesus-Christ. On peut joindre ce qu'en ont écrit entre les modernes M. de Tillemont au 1 tome de ses memoires, Henschenius au XVII de mars, & Usserius au 2 chapitre des commenc. des églises Britanniques.

3. Saint AGRICOLA *évêque de Chalon sur Saone.* Ce que nous savons de lui est pris de Gregoire de Tours au chapitre 46 du cinquiéme livre de son histoire. Si l'on en croit le P. le Cointe, ce chapitre est du nombre des fourrures inserées dans cette histoire par un auteur posterieur. On a sujet de douter si ce qu'on allegue de Fortunat ne regarde pas saint Agricole ou Arille de Nevers plûtôt que nôtre Saint. On peut voir aussi les souscriptions des conciles tenus en France depuis 538, jusqu'en 567.

Hist. l. 5. c. 46.

4. Sainte GERTRUDE *vierge, premiere abbesse de Nivelle.* Sa vie écrite à la priere de Dominicane troisiéme abbesse après elle, par un auteur qui avoit été témoin d'une partie de ses actions, & qui avoit appris le reste des autres témoins, se trouve dans le recueil des contin. de Bollandus & dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. Surius l'avoit aussi publiée, mais après l'avoir gâtée à son ordinaire en changeant le stile & en retranchant & ajoutant ce qu'il a jugé à propos. Il y a une autre vie de la Sainte en trois livres, mais moins recevable.

Après Vulfetrude & Agnés.

Dix-huitiéme jour de Mars.

1. SAint ALEXANDRE, *évêque de Jerusalem.* Son histoire se trouve dans le sixiéme livre d'Eusebe en divers endroits. Il faut y joindre ce qu'en rapporte saint Jerôme dans son catalogue des écrivains ecclesiastiques en deux endroits. Entre les modernes il faut voir M. de Tillemont, Dom Thierry & Henschenius,

2. Saint CYRILLE *de Jerusalem.* Son histoire se tire de Theodoret, de Socrate, de Sozomene, de Philostorge, de saint Jerôme, de Rufin qu'on trouvera citez aux endroits necessaires, outre quelques anciens compilateurs de chroniques*. Parmi les modernes il faut voir principalement outre Baronius, M. Hermant dans ses vies de saint Athanase, de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze, les bibliotheques de M. Du Pin & de M. Caves qui a fait d'ailleurs la vie de nôtre Saint en Anglois parmi celles des Peres du quatriéme siecle. On peut y joindre Henschenius au recueil de Boll. le P. Papebroch en son hist. chron. des Evêques de Jerusalem* & le P. Pagi sur Baronius.

* Tillem. t. 6. p. 1. art. 2.

3. Saint EDOUARD *roy d'Angleterre, martyr.* Sa vie se trouve d'un ancien auteur, inserée dans la chronique attribuée à Jean Brompton abbé de Jorvall au diocèse d'Yorck qui vivoit à la fin du

XII ſiecle. Elle eſt dans le recueil des dix hiſtoriens d'Angleterre publiez à Londres en 1652 par les ſoins de Selden qui croit que Brompton a ſeulement fait copier cette chronique d'un autre. Il faut y joindre divers fragmens hiſtoriques ramaſſez par Henſchenius.

4. Saint ANSELME, *évêque de Lucques.* Sa vie écrite par un prêtre pénitencier de ſon égliſe qui avoit été ſon domeſtique, ſe trouve dans le recueil de Bollandus : Henſchenius y a joint ce que les hiſtoriens de l'Egliſe & de l'Allemagne en ont écrit. L'auteur de ſa vie étoit un homme aveuglement dévoué au parti de Gregoire VII que nôtre Saint avoit ſuivi.

Dix-neuviéme jour de Mars.

1. SAint JOSEPH. On ne ſait de ſa vie que ce qu'en dit l'Evangile. On peut y joindre ce que quelques Peres & anciens auteurs eccleſiaſtiques ont écrit pour en expliquer le ſens litteral. Parmi les modernes il faut conſulter ceux qui ont le mieux réuſſi dans leurs commentaires critiques ſur ſaint Matthieu & ſaint Luc, voir la diſſertation hiſtorique de Henſchenius, mais principalement l'hiſtoire de ce Saint écrite par M. de Tillemont au premier tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

2. Saint LANDOALD, *prêtre.* Sa vie écrite peu de temps après ſa mort periſt dans les incurſions des barbares vers l'an 954. Vingt-ſix après Notger évêque de Liege en fit une autre, mais ſeulement ſur ce qu'on ſe ſouvenoit d'avoir lû dans la premiere. Ainſi on ne doit pas s'étonner s'il y a ſi peu de faits particulariſez, & tant de fautes contre l'ordre des temps. Notger vivoit plus de 300 ans après S. Landoald, il ſe ſervit pour écrire cette vie & l'hiſtoire de ſa tranſlation de Hariger abbé de Lobbes ſon diſciple qui mourut l'an 1007.

Vingtiéme jour de Mars.

1. SAint JOACHIM. On ne ſait rien de lui.

2. Saint MARTIN *de Dume évêque de Brague.* S. Gregoire de Tours qui vivoit de ſon temps a parlé de lui au 1 livre des miracles de ſaint Martin, & au 5 de ſon hiſtoire de France. Quelques-uns prétendent que ce dernier endroit a été ajouté par un écrivain qui a rempli cette hiſtoire de ſes fourrures, mais ſans preuves ſuffiſantes ſelon que d'autres le ſoutiennent. Saint Iſidore de Seville qui a pû le voir vivant en a écrit plus amplement dans ſon catalogue des écrivains eccleſiaſtiques, & dans ſa chronique des Snéves d'Eſpagne. On peut voir parmi les modernes, Baronius dans ſes annales, Henſchenius dans la continuation du recueil de Bollandus, Dom Mabillon au 1 ſiecle des Saints Benedictins, les coll. des conc. & ceux des hiſt. d'Eſpagne qui ont mieux traité les affaires eccleſiaſtiques.

3. Saint CUTHBERT, *évêque de Lindisfarne.* Sa vie écrite par un religieux de Lindisfarne 19 ans après ſa mort, ſe trouve dans le recueil de Bollandus avec celle que le venerable Bede écrivit quelque temps après en proſe. Il en avoit fait une auſſi en vers que l'on a omiſe dans ce recueil où l'on a inſeré des relations hiſtoriques de ſes diverſes tranſlations. Qu'on voye auſſi les actes des Saints Benedictins au ſiecle 4. part. 2. avec les remarques de Dom Mabillon, & M. Bulteau dans l'hiſtoire des benedictins l. 3 c. 9.

4. Saint WULFRAN *ſacré évêque de Sens.* Sa vie écrite onze ans après ſa mort par Jonas moine de Fontenelle ou S. Wandrille où le Saint avoit vécu, a été fourrée par divers copiſtes venus dans les temps poſterieurs, qui y ont ajouté beaucoup de choſes incertaines. Surius l'a donnée ainſi. Elle a été depuis differemment purgée & débarraſſée de ces mauvaiſes additions par Henſchenius dans le recueil de Bollandus, & par le P. le Cointe dans les Annales Eccleſiaſtiques de France où on la trouve à trois colonnes. Mais ces deux auteurs ne s'accordent pas, outre que leur chronologie qui les tient à quarante-huit ans éloignez l'un de l'autre paroît également vicieuſe. Il faut voir la même vie dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoiſt ſiecle 3. part. 1. avec les remarques de Dom Mabillon, & l'extrait de M. Bulteau dans l'abregé de ſon hiſt. Bened. l. 4. c. 47. L'hiſtoire de ſa tranſlation & de ſes miracles dans le 3 tome du Spicilege de D. Luc, dans les recueils de Bollandus & de Dom Mabillon. 1. *Addim. 20. mart.* 2. *ad an.* 704.

5. Saint AMAROIRE DE SIENNE, *Dominicain.* Sa vie écrite incontinent après ſa mort par quatre* religieux de ſon ordre commis pour cet effet par le pape Honorius IV ſe trouve dans le recueil de Bollandus, avec les relations de ſes miracles, & les informations & autres actes dreſſez juridiquement pour proceder à ſa canonization. * Gilbert. Alexandrin. Recuperat. de Perramala. Aldobrandinus Paparonus. Oldradus Biſdominus.

Vingt & unieme jour de Mars.

1. SAint BENOIST, *chef d'ordre monaſtique.* Sa vie écrite par ſaint Gregoire le Grand fait le ſecond livre de ſes dialogues. C'eſt ce qu'il avoit appris de quatre de ſes diſciples* de ce Saint. Mais il ne rapporte qu'une petite partie de ſes actions, & il s'etend particulierement ſur ſes miracles. On peut voir auſſi ce qu'en a écrit Paul diacre qui fut moine du Mont-Caſſin ſur la fin du VIII ſiecle. Pluſieurs moines en ont écrit dans les ſiecles ſuivans avant la foule des modernes, parmi leſquels on peut diſtinguer Leon d'Oſtie créé cardinal-évêque l'an 1101, & ſon continuateur Pierre diacre avec ce qu'y a ajoûté *Angelus de Nuce.* Mais ſur tout il faut voir le premier volume des actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoiſt publiez par Dom Luc d'Achery & Dom Mabillon*, abregez en nôtre langue par M. Bulteau. Auſquels on peut joindre les traitez hiſtoriques de la tranſlation & des miracles de ſaint Benoiſt en France, écrits par Diederic, Adalbert, Adrevald, Adeler, Aimoin, Didier ou Victor, & Raoul (1) Tourtier. Ce que M. Loreto Catalan, Ch. de la Sauſſaye, J. du Boſc François, & d'autres modernes ont écrit des prétentions du Mont-Caſſin & de Fleury pour la poſſeſſion des reliques de ſaint Benoiſt, &c. Conſtantin. Valentinian. Simplic. Honor. * Avec leur preface pag. 1. &c. de 1. 1. de 4. ſ. Bened. (1) Rodolph. Tortar.

2. Saint SERAPION D'ARSINOE, *prêtre abbé.* Son hiſtoire ſe tire de Ruſin & de Pallade parmi les vies des Peres des deſerts; Sozomene la rapporte auſſi au 6 livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

3. Saint SERAPION *le Sindonite, moine.* Sa vie avoit été écrite autrefois, & lûë par ſaint Jean l'Aumônier avec grande édification. On ne ſçait ſi elle eſt perduë. Son hiſtoire ſe trouve aſſez ample dans Pallade avec celle des ſolitaires. Il eſt ſurprenant qu'après l'avis que Bollandus au XXIII de janvier avoit donné qu'on fait ſa fête le XXI de mars, Henſchenius n'en ait point parlé lorſqu'il le falloit, & qu'il ait oublié ce que Pallade & les autres en ont dit, pour ſuivre l'erreur des Leon. vit. S. Elem. 44. T. 2. Janvier, p. 505. col. 2.

des Grecs qui ont imaginé un Serapion Sidonien en ſa place. A

4. Saint SERAPION *évêque de Thmuïs.* Son hiſtoire ſe tire de quelques lettres de ſaint Athanaſe & de quelques autres de ſes écrits du catalogue de ſaint Jerôme, du quatriéme livre de Sozomene. On peut y joindre Baronius & les autres modernes qui en ont traité l'hiſtoire eccleſiaſtique du quatriéme ſiecle.

5. Saint LUPICIN, *abbé de Lauconne* Sa vie écrite par un de ſes religieux, auteur de celle de ſaint Romain ſon frere & de ſaint Eugende ou Oyend leur diſciple eſt jugée aſſez fidelle. Elle eſt préferable à celle que ſaint Gregoire de Tours en compoſa cent ans après ſur des memoires qui paroiſſent moins exacts, bien que conformes pour les choſes principales. Cependant cette premiere vie dont l'auteur B eſt appellé Pragmatius par quelques-uns n'eſt point paſſée juſqu'à nous dans ſa premiere pureté, ſi l'on en croit le P. Queſnel

De vir. PP. l. 2.

Vingt-deuxiéme jour de Mars.

1. SAint BASILE D'ANCYRE *prêtre, martyr.* Ses actes donnez en grec & en latin par Henſchenius, puis en latin par D. Thierry, ſont jugez anciens & ſincere. Henſchenius les tient originaux, & les croit de ceux mêmes qui furent témoins de ſon martyre. Il eſt neanmoins difficile de le perſuader qu'on n'ait pas étendu les diſcours du Saint qui paroiſſent étudiez, & qu'on ne lui ait pas attribué certains C termes durs & moins conveuables à la modeſtie ordinaire des martyrs, ſous prétexte de rehauſſer ſa generoſité.

2. Saint EPAPHRODITE, *diſciple de S. Paul.* Nous ne ſavons de lui que ce que ſaint Paul en dit dans les chapitres 2 & 4 de l'epitre à ceux de Philippes. On peut voir ce qu'en ont dit Henſchenius & M. de Tillemont.

3. Saint PAUL, *évêque de Narbonne.* Les actes que M. Boſquet évêque de Montpellier en a publiez, quoi qu'aſſez graves & aſſez anciens, n'ont point d'autorité. Nous n'avons qu'un vers de Prudence & un endroit de l'hiſtoire de Gregoire de Tours qui puiſſe nous ſervir de titre pour la vie de ce Saint. On peut voir les remarques faites ſur cette vie par Henſchenius dans la continuation de Bollandus, & par M. de Tillemont dans l'article de ſaint Denys au IV tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

4. Sainte LEE' *veuve.* Sa vie a été écrite en abregé par ſaint Jerôme dans une lettre à ſainte Marcelle.

5. S. DEO-GRATIAS *évêque de Carthage.* Son hiſtoire eſt dans celle que ſaint Victor évêque de Vite qui vivoit de ſon temps, mais beaucoup plus jeune, a fait de la perſecution des Vandales en Afrique.

6. Le B. NICOLAS, *Suiſſe hermite.* Sa vie avoit été écrite l'année d'après ſa mort en 1488 par Henry de Gundelfingen chanoine de Berne, & par deux E autres auteurs du même temps. Pluſieurs y ont travaillé depuis. Celui qui l'a fait le plus amplement ſur les memoires des premiers eſt le Jeſuite Pierre Hugues Suiſſe de Lucerne, qui adreſſa ſon ouvrage l'an 1636 aux ſept Cantons Catholiques. Henſchenius l'a donné dans la continuation de Bollandus. Il faut y apporter du diſcernement pour en ſavoir profiter.

P. Bull. p. 425. 427. 428.

Vingt-troiſiéme jour de Mars.

1. SAint VICTORIEN, *& ſes Compagnons Martyrs d'Afrique.* Le recit de leur martyre eſt dans l'hiſtoire de la perſecution de l'égliſe d'Afrique ſous les Vandales, écrite par ſaint Victor évêque de Vite qui étoit ſur les lieux & dans le même temps.

2. Saint ISAAAT *Medecin, & ſes Compagnons martyrs d'Afrique.* Leur hiſtoire ſe trouve dans le même ouvrage que celle des Martyrs précedens.

3. Saint BENOIST *ſolitaire d'Italie* Ce que l'on en ſait n'eſt tiré que des dialogues de S. Gregoire.

Vingt-quatriéme jours de Mars.

1. SAinte CATHERINE *de Suede, vierge.* Sa vie écrite par Ulphon religieux de ſainte Birgitte trente ou quarante ans après ſa mort, ſur les dépoſitions de ceux qui avoient été témoins de ſes actions, ſe trouve dans la collection de Bollandus au XXIV de mars Cet ouvrage demande beaucoup de diſcernement dans ſon lecteur, n'étant pas écrit avec tout le jugement poſſible. Il faut voir auſſi les remarques de Henſchenius ſur l'hiſtoire de la Sainte.

2. Saint TIMOLAS, *ſaint* DENYS, *& leurs Compagnons, MM.* L'hiſtoire de leur martyre eſt au chap. 3. des Martyrs de Paleſtine d'Euſebe.

3. Saint SIMON *ou* SIMEON *enfant martyr.* La premiere partie de ſes actes contient la relation qu'en écrivit le medecin J. Mathias Tiberin qui fut commis pour l'inſpection du corps de l'enfant lors qu'il fut tué, & pour en faire ſon rapport: L'autre a été compoſée ſur les informations juridiques du procès criminel que l'on fit aux Juifs. Cette hiſtoire eſt dans le recueil de Bollandus avec les remarques de Henſchenius.

Vingt-cinquiéme jour de Mars.

D L'ANNONCIATION *de la ſainte Vierge*, ſe trouve dans l'évangile de ſaint Luc, auquel on peut joindre les Peres: & pour la fête il faut voir les hiſtoriens eccleſiaſtiques & les auteurs liturgiques.

1. LA AON LARRON. Voyez l'Evangile & les Peres. Après leſquels on peut voir principalement M. de Tillemont dans la vie de Jeſus-Chriſt au premier tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Ch. 19 p. 40.

3. Saint IRENE'E *évêque de Sirmich M.* L'hiſtoire de ſon martyre tirée preſque de mot à mot de ſon procès ou des actes judiciaires de ſa condamnation, ſe trouve dans le recueil de Bollandus & dans celui de Dom Thierry avec quelques differences qui ne ſont pas eſſentielles. On l'eſtime autant que ſi elle étoit originale: elle eſt fort ancienne. Le grec que Henſchenius en a donné de la bibliotheque du Roy eſt plus fleuri que le latin: de ſorte que l'un ne paroît pas traduit de l'autre.

4. Saint PALADE, *évêque de Laodicée en Syrie.* Son hiſtoire ſe tire de Theodoret, auquel il faut joindre le peu qu'en ont dit Socrate, Sozomene & Philoſtorge; quelques lettres de ſaint Baſile Parmi les modernes on peut voir Henſchenius au XXV de mars, M. Hermant dans la vie de ſaint Baſile, & M. Fleury dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

5. Saint HUMBERT *de Marolles* *, *prêtre religieux.* * *ou Marolles, ou Marcoing.*
Sa vie écrite par un religieux de Marolles au ſie-

cle vi. n'eſt pas originale. L'auteur qui vivoit environ 350 ans après le Saint, n'a pû donner beaucoup d'autorité à ſon ouvrage, parce qu'il n'allegue ni memoire ni titre pour le garantir.

après l'an 1018. 6. Saint BARONT, *hermite, & ſes Compagnons.* L'hiſtoire de ſa vie n'a été écrite pareillement que plus de 300 ans après ſa mort. Mais celle de ſa fameuſe viſion fut compoſée de ſon temps même, & ſur le recit qu'il en fit incontinent après l'avoir euë.

l'an 678. Celle-ci eſt d'un religieux de ſaint Syran en Berry, celle-là d'un religieux de ſaint Baront en Toſcane. On peut les voir dans la contin. de Bollandus au xxv de mars; dans les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoit au 2 ſiecle, par D. Mabillon, & en abregé dans l'hiſt. des Bened. de M. Bulteau liv. 3. chap. 47.

7. Saint ERALAND, *abbé d'Aindre.* Sa vie écrite par un auteur ancien & preſque contemporain, ſe trouve dans les mêmes auteurs que ci-deſſus. Surius l'avoit ornée, c'eſt-à-dire changée de ſtile, & paraphraſée à ſon ordinaire: mais Henſchenius & dom Mabillon l'ont rétablie en ſon premier état, & l'ont accompagnée de leurs remarques.

Vingt-ſixiéme jour de Mars.

1. SAINT LUDGAR, *premier évêque de Munſter.* Sa vie écrite par Alfroy ou Alfrid troiſiéme évêque de Munſter environ 30 ans après ſa mort, ſur les dépoſitions de ſes parens, de ſes diſciples & des autres témoins qui l'avoient connu & hanté familierement, eſt dans la contin. de Bollandus & dans les actes des ſaints Benedictins, par dom Mabillon au IV ſiecle avec ſes remarques: ſon abregé dans M. Bulteau. Il faut y joindre la diſſertation hiſtorique de Henſchenius au XXVI jour de mars. Les moines de Werden en firent une autre vie 80 ans environ après ſa mort: mais ils s'y donnerent beaucoup de licence. On peut la voir dans Surius retouchée en ſa maniere. Brower en publia une autre plus ancienne d'un anonyme * à Mayence en 1616, que dom Mabillon a redonnée: mais la plus ſure eſt celle d'Alfroy.

* Ce n'étoit pas Othelgrim compagnon du Saint.

2. Saint EUTYQUE, *& les autres martyrs d'Alexandrie ſous les Ariens.* Leur hiſtoire ſe tire de divers écrits de ſaint Athanaſe, de ſa premiere apologie, de ſes lettres aux ſolitaires, touchant ſa fuite, &c. Entre les modernes on peut voir M. Hermant au VII livre de la vie de ſaint Athanaſe, M. Fleury au XLII livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique, Henſchenius au XXVI de mars.

3. Saint FELIX, *évêque de Tréves.* On veut que ſes actes originaux ſoient periz dans les incurſions des Normans en 882. On en a fait d'autres depuis tels qu'on les voit dans la contin. de Bollandus; mais qui ne ſont gueres propres à donner de l'autorité à ce que l'on rapporte de ſes miracles. On n'en peut tirer que ce qu'il y avoit de tout public & notoirement averé, comme peut-être ſa démiſſion & quelques faits que la memoire des anciens actes avoit conſervez par tradition. Hors cela il ne nous reſte de certain que ce que Sulpice Severe a rapporté de lui dans ſon hiſtoire.

Vingt-ſeptiéme jour de Mars.

1. SAINT JEAN *d'Egypte, hermite de Thebaïde.* Son hiſtoire a été écrite par Evagre l'Origeniſte, qui eſt, comme on le croit, l'auteur du ſecond livre des vies des Peres des deſerts, que nous avons en latin ſous le nom de Rufin. Celui-ci en eſt le traducteur, & il y a inſeré l'éloge d'Evagre même qui vivoit du temps de nôtre Saint & qui le connoiſſoit particulierement, quoiqu'on ne veuille pas nier que Rufin ne l'ait pû connoître auſſi par lui-même. Pallade l'a faite pareillement dans ſa Lauſiaque. Il a connu auſſi particulierement ſaint Jean, & il lui rendit viſite lors qu'il étoit en Egypte pendant les ſix dernieres années de la vie du Saint, & qu'il demeuroit ſous la diſcipline d'Evagre. D'autres en ont parlé, comme ſaint Jerôme (1), ſaint Auguſtin (2), Rufin, Sozomene dans leurs hiſtoires, & ſur tout Caſſien dans les inſtitutions & ſes conferences. Parmi les modernes on peut voir Roſweyde, Henſchenius, M. Bulteau.

(1) Apol. ad Theoph. (2) De Civit. Dei.

Au reſte ce qu'Evagre & après lui Pallade & Rufin ont écrit de ſaint Jean, eſt excepté par les ſaint Peres des endroits qui ſont ſuſpects d'Origeniſme, & reçu de tout le monde ſans conteſtation. Pallade n'a fait preſque que copier Evagre touchant ce qu'il rapporte de ce Saint: l'une & l'autre hiſtoire ne ſont que la relation des viſites qu'ils avoient rendues à ſaint Jean.

2. Saint RUPERT ou ROBERT, *évêque de Saltzbourg.* Henſchenius en produit deux vies, l'une d'après Caniſius qui en a donné quatre differentes, l'autre ſur un manuſcrit de l'Abbaye de Raucloître * en Brabant. Cette derniere ſemble être plus recevable que celles qui ſe trouvent dans le recuëil de Caniſius, parce que les additions & les ſourrures en ſont retranchées. On ne ſait pas le temps de ſon auteur: on voit ſeulement qu'il n'étoit pas contemporain du Saint, ni fort proche de ſon ſiecle. Celui qui a fait la premiere des quatre vies de ce Saint qui ont été publiées par Caniſius, eſt beaucoup plus ancien, plus court & plus ſimple. C'eſt ce qui a porté dom Mabillon à le préferer à tous les autres, en ſuppléant à ce qui lui manque par d'amples remarques, quoiqu'il témoigne avoir bonne opinion de la ſincerité & de l'exactitude de celui qu'on a publié dans la contin. de Bollandus ſur le manuſcrit de Raucloitre. On peut voir auſſi M. Bulteau.

* Rubea. vallis in.

Act. ord. S. B. ſec. 4. p. 2.

Vingt-huitiéme jour de Mars.

1. SAINT PRISQUE, ſaint MALCH & ſaint ALEXANDRE, *martyrs.* Nous n'en ſavons que ce qu'Euſebe en a rapporté au ſeptiéme livre de ſon hiſtoire. Voyez auſſi Henſchenius, M. de Tillemont & dom Thierry Ruinart. C. 12.

2. S. SIXTE III, *pape.* Son hiſtoire eſt dans celle de l'Egliſe & celle des Papes. Pour avoir quelque choſe d'original, il faut avoir deux lettres que ſaint Auguſtin lui écrivit treize ans & demi avant qu'il fût pape; celles que ce ſaint pape écrivit lui-même à d'autres, & qui ſe trouvent parmi les conciles; ce qu'en ont dit ſaint Proſper, Vincent de Lerins, Genoade de Marſeille, & en dernier lieu Anaſtaſe le Bibliothecaire. On peut voir auſſi Baronius, Henſchenius, &c.

3. Saint GONTRAN, *roy de France.* Son hiſtoire eſt écrite avec exactitude & fidelité dans celle de France par ſaint Gregoire de Tours qui vivoit de ſon temps, & qui ſe trouva quelquefois à ſa cour. Il faut y joindre ce que Fredegaire y a ajouté. On peut voir auſſi ceux qui depuis ont écrit l'hiſtoire de France, & ne pas negliger ſur tout ceux qui de nos jours ſe ſont appliquez à garder l'ordre des temps avec plus de ſuccès qu'on n'avoit fait auparavant.

Mars & *Vingt-*

Vingt-neuvième jour de Mars.

1. SAint Marc d'*Arethuſe, évêque.* L'hiſtoire de ſes engagemens avec les Ariens, ſe tire des écrits de ſaint Athanaſe, de ſaint Hilaire & des conciles, auſquels on peut joindre le peu que Socrate & Sozomene en ont dit. Mais celle de ſon martyre ou de ſa confeſſion glorieuſe ſe trouve décrite admirablement dans les invectives de ſaint Gregoire de Nazianze contre Julien l'Apoſtat. Il faut y joindre Theodoret au 3 livre de ſon hiſt. eccl. Sozomene au 5. On peut voir auſſi ceux qui ont écrit de l'hiſtoire de l'Egliſe du IV ſiecle.

2. Saint Cyrille, *diacre d'Heliopolis, martyr.* L'hiſtoire de ſon martyre eſt dans Theodoret l. 3. c. 7.

3. Saint Armogaste *& ſes Compagnons, martyrs & confeſſ.* Leur hiſtoire ſe trouve dans le premier livre de celle que ſaint Victor de Vite a faite de la perſecution de l'égliſe d'Afrique ſous les Vandales.

4. Saint Euſtaſe, *abbé de Luxeu.* Sa vie écrite par Jonas religieux de Bobbio en Lombardie, ſe trouve dans les actes de Bollandus & des Benedictins. C'eſt le même qui a fait auſſi la vie de ſaint Jean de Reomé, celle de ſaint Colomban & de ſaint Attale. Jonas vivoit du temps de ſaint Euſtaſe & de ſaint Attale diſciples de ſaint Colomban. Leurs vies ne ſont proprement que la ſuite de celle de ſaint Colomban. Henſchenius en a ajoûté une autre de ſaint Euſtaſe écrite en abregé par un anonyme.

Trentième jours de Mars.

1. SAint Jean Climaque, *abbé du Mont Sina.* Sa vie écrite par Daniel moine de Raithe peu de temps après ſa mort ſur les témoignages de ceux qui l'avoient connu, eſt jugée fidelle & authentique. Mais elle eſt défectueuſe & ſans ordre. Un autre religieux qui étoit du mont Sina & qui vivoit auſſi du temps de notre Saint, en a fait une encore plus abregée. L'un & l'autre avec les écrits même de ſaint Jean Climaque & des anciens hiſtoriens grecs, ont ſervi de memoires à M. d'Andilly ou plutôt à M. le Maitre ſon neveu, pour en compoſer une qui eſt A maintenant ce que nous avons de meilleur ſur ce ſujet. Elle eſt à la tête de la traduction françoiſe de l'Echelle ſainte. Il faut y joindre ce que M. Bulteau en a écrit avec beaucoup d'exactitude dans l'hiſtoire monaſtique d'Orient.

2. Saint Rieule, *évêque de Senlis.* Ses actes n'ont nulle autorité. Nous n'avons rien de certain ſur ſon ſujet. Voyez Henſchenius. Ils ne ſont que du IX ſiecle, & ils portent viſiblement le caractere de leur fauſſeté.

3. Les Martyrs *de la communion catholique de Conſtantinople.* Leur hiſtoire eſt dans Socrate au 2 livre & dans Sozomene au 4 livre. On peut voir entre les modernes ce qu'en ont dit Baronius, Henſchenius, M. Hennant, & M. Fleury.

4. Saint Zosime, *évêque de Syracuſe.* Sa vie écrite par un auteur grec preſque contemporain, s'eſt perdue dans la décadence de la langue. Henſchenius en a publié la traduction latine qui eſt ancienne auſſi, mais ſuſpecte de mélange & tournée en forme de panegyrique prononcée en chaire le jour de ſa fête.

Trente-unième jour de Mars.

1. SAint Acace *ou* Achate, *évêque d'Antioche en Aſie.* Ses actes ſont jugez ſinceres & authentiques, & ſont fort beaux. Ils paroiſſent tirez du greffe & des regiſtres publics du conſeil où il fut interrogé. Ce qu'ils ont de ſingulier & de plus convenable à une conference qu'à un interrogatoire ne doit pas les rendre ſuſpects. On les trouve dans Bollandus, & mieux encore dans le P. Ruinart. M. de Tillemont & M. Fleury les ont employez, le premier au 3 volume de ſes memoires, l'autre au 2. tome de ſon hiſt. eccleſiaſtique.

2. Saint Benjamin, *diacre, martyr en Perſe.* Son hiſtoire eſt au livre cinquiéme de celle de Theodoret ch. 39.

3. Saint Guyon, *abbé de Pompoſe.* Sa vie écrite par un religieux qui paroit avoir été ſon diſciple, ou du moins avoir vécu avec ſes diſciples, ſe trouve dans la contin. de Bollandus, avec une autre d'un auteur du même temps qui eſt moins achevée que la premiere & que Surius avoit changée à ſon ordinaire.

Fin de la Table Critique.

TABLE ALPHABETIQUE

des noms des Saints du mois de Mars.

Les Chiffres marquent les jours des mois, & non pas les pages du Livre.

A

ABraham, *ſolitaire* 15
Acace *ou* Achate, *M.* 31
Adrien *de Caſ.* 5
Agape, *M.* 24
Agricole, *e Chalon* 17
Alexandre, *M.* 10
Alexandre *de Jeruſ.* 18
Alexandre *de Caſ.* 28
Ambroiſe *d'Alexand.* 17
Ambroiſe *de Sienne* 20
Anſelme *de Lucques* 18
Apollone, *M.* 8
Archinim 29
Atmogaſte 29
Aſtére 3
Attale, *abbé* 10
Aubin 2

B

BAront 25
Baſile d'*Ancyre* 22
Baſin 4
Benjamin 31
Benoît 21
Benoît *ſolit.* 23

C

CAïe, *mart.* 10
Caſimir 4
Catherine *de Boul.* 9
Catherine *de Suede* 24
Ceade 2
Charles *le Bon* 2
Chelidoine 3
Chrodegang 6
Colette 6
Creſcone 23
Cunegonde 3
Cuthbert 20
Cyrille *de Jeruſ.* 18
Cyrille, *diacre* 29

D

DEnys *de Caſ.* 24
Denys *le Chartreux* 12
Deo-gratias 22
Dizier 25
Drauſin 5
Drodové 10

E

EDouard, *mart.* 18
Emetere 3
Epaphrodite 22
Erbland 25
Euloge *de Cordoue* 11
Euphraſie, *veuve* } 13
Euphraſie, *vierge* }
Euſebe *de Cremone* 5
Euſebie *ou* Euſoye 16
Euſtaſe 29
Euthyme *de Sardes* 11
Eutyque, *M.* 26
Evagre *de Conſtantin.* 6

F

FElicité 7
Felix *de Trêves* 26
Françoiſe 9
Fridolin 6
Frumence, *M.* 23

G

GEraſime 5
Gertrude 17
Godegran *de Metz* 6
Gontran 16
Gregoire *le Grand* 12
Gregoire *de Nyſſe* 9
Gregoire d'*Armenie* 16
Guingalois *ou* Guinolé 3
Guyon 31

H

HEtblond 25
Heribert *de Cologne* 16
Humbert *de Marolles* 25

I

IRenée *de Sirmich* 25

J

JEan *Climaque* 30
Jean *de Dieu* 8
Jean *d'Egypte* 27
Joachim 20
Joſeph 19
Joſeph d'*Arimath.* 27
Julien *de Cilicie* 16
Julien *de Tolede* 8

L

LAndoald 20
Le bon Larron 25
Leandre 13
Lée 22
Leon *de Bayonne* 1
Liberat 23
Longin, *Centenier* } 15
Longin, *ſoldat* }
Lubin 14
Luce, *pape* 4
Ludger 26
Lupicin 21

M

MAcaire *de Jeruſ.* 10
Madix 3
Mahaud 14
Malch 28
Marc d'*Arethuſe* 29
Marin, *offic. M.* 3
Martin *de Dumie* 20
Martyrs *de Maced.* 30
Martyrs d'*Italie* 1
Martyrs *des Sarraz.* 6
Mathilde 14
Maximilien 12

N

NIcephore *de Conſtantinople* 13
Nicolas *de Flue* 22

P

PAcien 9
Paeſe 24
Patrice 17
Paul *de Leon* 12
Paul *de Narbonne* 22
Pauſe 24
Pelage *de Laodicée* 25
Perpetuë 7
Philemon, *M.* 8
Pierre *de Policaſtro* 4
Pierre *de Caſtelnau* 5
Ponce 8
Priſque 28

Q

QUarante *Martyrs* 10

R

RIeule 30
Robert *de Salz.* 27
Romule, *M.* 24
Rupert *de Salz.* 27

S

SAtur 29
Serapion, *M. d'Al.* 21
Serapion, *prêtre*, 21
Serapion, *évêque* 21
Serapion *le Sind.* 21
Sevard 2
Simon, *enfant M.* 24
Simplice 20
Siviard 2
Sixte, *pape* 28
Sophrone *de Jeruſ.* 11
Swidbert 2

T

THeophane *le Confeſſ.* 12
Theophile *de Caſ.* 5
Thomas d'*Aquin* 7
Timolas 24

V

VIctorien 23
Vindicien 11
Virgile d'*Arles* 5
Vulfran *ou* Wlfran 20

X

XYſte *ou Sixte III, pape* 28

Y

YSoye 16

Z

ZAchatie, *pape* 15
Zoſime, *évêque* 30

Fin de la Table Alphabetique.

LES VIES DES SAINTS

Habentes nomen Patris scriptum in frontibus, sequuntur Agnum quocunque ierit.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE MARS.

PREMIER JOUR DE MARS.

VI siecle. ***SAINT AUBIN EVESQUE D'ANGERS.***

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. L'an 469. Il renonce au monde. *Ferreol. ap. Boll. p. 57.*

SAINT AUBIN oé de famille noble & ancienne l'an 469, dans le territoire de Vannes en Bretagne, apprit immédiatement de Dieu combien il eſt utile & glorieux de porter le joug du Seigneur dès la jeuneſſe. Il ne put être retenu dans le monde, ni par la tendreſſe qu'il avoit pour ſes parens, ni par les douceurs de la vie qu'on lui faiſoit goûter. La grace de Jeſus-Chriſt lui fit rompre les liens qui l'y attachoient, & ſurmontant par l'ardeur de ſa foy les obſtacles dont on vouloit traverſer la reſolution qu'il avoit priſe de ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu, il abandonna ſa famille, & ſe retira, plus de cinquante ans avant qu'on eût ouï parler de ſaint Benoît en France, dans le monaſtere de Tintillant, qu'on nommoit alors Cincillac. S'étant ainſi volontairement dépoüillé de toute affection terreſtre, & s'étant rendu doublement pauvre pour ſuivre Jeſus-Chriſt, il n'eut plus d'autres ſentimens de lui-même, que ceux qu'une humilité profonde pouvoit lui inſpirer. Il fit à Dieu un ſacrifice entier de la liberté où il étoit né, pour s'aſſujettir en toutes choſes à des ſuperieurs qui le repreſentoient dans leur autorité. Il oublia parfaitement la nobleſſe & la dignité de ſa maiſon: & il ne retint de tous les avantages de ſa naiſſance, qu'une certaine honnêteté & une politeſſe, qui eſt comme naturelle aux perſonnes de condition. Il travailla auſſi-tôt à étouffer en lui-même tous les mouvemens & les deſirs de la chair: & regardant ſon corps comme un ennemi domeſtique auquel il ne falloit accorder aucune compoſition, il le maltraita jour & nuit par toutes les auſteritez qu'il jugeoit les plus propres à le mortifier. Il retenoit ſes ſens dans une ſervitude continuelle, afin qu'ils ne lui fuſſent point une occaſion de chûte. C'eſt pourquoi il évitoit avec ſoin de porter les yeux ſur les objets qui euſſent pû exciter en lui quelque tentation. Il ne vouloit jamais écouter la raillerie ni la médiſance, pour ne point s'expoſer à perdre la charité fraternelle: & lors que l'obéïſſance l'engageoit à ſortir du cloître, il ſe tenoit tellement recuëilli en lui-même, qu'il ſembloit être renfermé tout entier

dans ſon cœur avec Jeſus-Chriſt, ſans s'entretenir d'autre choſe que de lui, & ſans prendre aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit au dehors. Son ame s'éleva par ces degrez à un ſi haut point de vertu, que tous les religieux de la maiſon, ſans en excepter les plus agez, le regarderent comme un modele d'humilité, d'obéiſſance, & de mortification, beaucoup plus acheve que la regle même qu'ils avoient à ſuivre. Joignant l'exemple à la veneration qu'ils avoient pour lui, ils eurent qu'ils ne pourroient l'imiter ou le ſuivre plus facilement que quand ils le verroient à leur tête. C'eſt pourquoi ils le choiſirent d'un commun accord pour être leur ſuperieur à la mort de leur abbé, dont ils l'obligerent de prendre la place.

L'an 504.

II. Il eſt fait Abbé de Tintillant.

Il n'avoit alors que trente-cinq ans, mais il répondit ſi parfaitement aux eſperances qu'on avoit conçues de ſon gouvernement, que pendant l'eſpace de vingt-cinq ans qu'il fut abbé, il rétablit dans ſa premiere pureté l'eſprit interieur de religion qui s'étoit diſſipé & preſque entierement perdu dans cette maiſon. Il y fit refleurir la diſcipline avec tant d'éclat, que la France ne put ſe vanter en tout ce ſiecle d'avoir un lieu plus ſaint, ni un monaſtere plus regulier & plus édifiant que celui de Tintillant. Dieu donna tant de benediction aux travaux du ſaint abbe, que les religieux les moins reglez de qui il ſembloit qu'on avoit à craindre quelque contradiction ou quelque ſoulevement, embraſſerent ſa réformation avec une ſoumiſſion & une docilité exemplaire. C'eſt ce qui facilita au reformateur le ſuccés qu'il eut à déraciner juſqu'aux moindres deſordres de la maiſon, & à y planter toutes ſortes de vertus, pour parler aux termes de l'hiſtorien Fortunat. On admiroit ſur tout le bon ordre qui regnoit dans ce monaſtere à l'égard de l'office divin, des autres exercices de l'obſervance reguliere, de la ſoumiſſion & de la deference que les religieux avoient les uns pour les autres, de la charité mutuelle qui les uniſſoit & qui les faiſoit vivre & ſervir Dieu dans une paix profonde.

III. Son épiſcopat.

Les efforts que fit ſaint Aubin pour demeurer caché & inconnu avec ſes freres dans l'obſcurité de ſon monaſtere, ne purent empêcher que ſa réputation ne s'étendît au delà des bornes du diocéſe de Vannes & de la Bretagne même. Son merite étoit ſi connu dans la ville d'Angers qu'après la mort d'Adulphe évêque du lieu, il fut nommé par les ſuffrages du clergé & du peuple pour remplir ſa place. On alla auſſi-tôt le prendre dans ſon monaſtere, & la reſiſtance que ſon humilité lui fit faire pour ne pas conſentir à ſon élection, ne ſervit qu'à redoubler le zele des Angevins, qui uſerent de quelque ſorte de violence pour l'enlever. Il fut le même après ſon ſacre qu'il avoit été auparavant; toujours également humble, mortifié, doux, vigilant, ardent & exact à s'acquitter envers Dieu des devoirs de ſa vie particuliere, & des fonctions publiques de ſa charge. Il ne parut élevé ſur le ſiege épiſcopal; que pour mieux découvrir tous les beſoins de ſon peuple auſquels il vouloit pourvoir. Les pauvres & les autres perſonnes affligées, trouverent en lui un pere & un conſolateur plein de tendreſſe, les malades un medecin tres-charitable, qui avec les ſecours humains dont il aſſiſtoit les uns & les autres, avoit reçu de Dieu des remedes ſurnaturels, tant pour les maux du corps que pour ceux de l'ame. Il fit paroître pour bannir le vice de ſon diocéſe, le même zele qui l'avoit porté à réformer ſon monaſtere de Tintillant: & Dieu favoriſa toutes ſes ſaintes réſolutions, par le don des miracles qu'il lui accorda. C'eſt ce qui lui donna une merveilleuſe autorité ſur l'eſprit des peuples, & qui lui attira la veneration des grands. Mais comme il avoit encore plus d'humilité & de charité que de puiſſance ſur les demons & ſur les élemens, il n'eut recours aux miracles que rarement, dans des beſoins preſſans, & ſeulement lors qu'il y alloit de l'affermiſſement de la foy, de l'édification des fidelles, & de l'avancement du ſalut des particuliers qui en faiſoient le ſujet.

L'an 529.

IV. Sa charité.

Entre diverſes merveilles que Fortunat a rapportées parmi les actions remarquables de la vie de nôtre ſaint évêque, nous n'oublierons pas l'accident qu'il témoigne être arrivé à une femme de qualité nommé Etherie. Elle devoit quelque argent, & ne ſe trouvant point en état de payer, ſes creanciers obtinrent un ordre du roi Childebert pour l'arrêter & la tenir priſonniere dans un lieu du diocéſe d'Angers appellé Dullac. L'évêque apprit qu'elle y étoit traitée avec beaucoup de dureté, & qu'on lui avoit ôté la liberté de voir perſonne. L'idée de la deſolation où il ſe repreſenta cette dame abandonnée ainſi de tout le monde, lui fit craindre qu'elle ne ſuccombât aux maux qu'on lui faiſoit ſouffrir, & qu'elle ne tombât dans le deſeſpoir. Un paſteur ſi intereſſé au ſalut de ſon troupeau entier, ne put demeurer tranquille, ſçachant le danger que couroit ainſi l'une de ſes brebis. La charité qui eſt toujours ingenieuſe & féconde en expediens, lui fit trouver les moyens de l'aller viſiter. Il entra dans la priſon ſans être reconnu des ſoldats qui gardoient Etherie: & dès qu'elle le vit, elle ſe jetta à ſes pieds, & les lui lerra, toute proſternée, ſans pouvoir lui parler autrement que par ſes larmes & ſes ſanglots. Comme elle demeuroit en cet état, & que le ſaint évêque tâchoit en vain de la relever, un des gardes s'apperçut de ce qui ſe paſſoit; vint avec les manieres impitoyables qui ſont ordinaires à ces ſortes de perſonnes, pour l'arracher des pieds du Saint, & commit quelque brutalité à l'égard de l'un & de l'autre. Saint Aubin paru peu touché de l'injure qui étoit faite à ſa perſonne, mais il ne put ſouffrir les mauvais traitemens & les outrages que le ſoldat faiſoit à cette dame affligée. Il ſe ſentit tranſporté contre lui du zele d'une juſte indignation, & par un mouvement ſoudain de l'Eſprit ſaint dont il étoit animé, il jetta ſur lui un regard terrible, puis du ſouffle de la bouche, il l'étourdit & le renverſa par terre. Les autres gardes effrayez de voir leur confrere ainſi frappé, & le croyant mort, perdirent tout d'un coup cette fierté qui les rendoit redoutables à ceux qui avoient affaire à eux. Ils vinrent s'humilier devant le ſaint prélat, ſe rendirent ſages & traitables aux dépens de leur confrere, dont le chatiment fut pour eux une inſtruction ſalutaire. Fortunat ne fait point difficulté de dire, que le ſoldat fut puni d'une mort réelle & ſoudaine. Mais l'idée que nous avons de la charité chrétienne, ne nous permet pas de croire qu'un ſi bon paſteur & ſi fidelle imitateur de Jeſus-Chriſt, voulût pour un avantage temporel, faire périr éternellement une ame, du ſalut de laquelle il étoit reſponſable, ſur tout lorſqu'il pouvoit produire tout l'effet qu'il ſouhaitoit par une punition corporelle & paſſagere. Le ſaint évêque voulut demeurer avec cette dame dans la priſon pendant quelques jours pour la conſoler: & il n'en ſortit pas qu'il n'eût trouvé & fait donner aux creanciers

ciers l'argent qu'elle devoit, & qu'il ne lui eût par ce moyen rendu sa premiere liberté.

V. Il s'oppose aux mariages incestueux dans tout le royaume.

Une autre circonstance de la vie de saint Aubin, bien éclatante & bien glorieuse à sa memoire, fut ce qu'il fit & ce qu'il souffrit, pour faire abolir la coûtume, qui autorisoit les mariages incestueux dans le royaume. On vit en cette importante occasion, avec combien de bonheur il savoit allier la sagesse & la prudence, au courage & à la fermeté qu'il avoit toûjours fait paroître, lors qu'il avoit fallu s'opposer au desordre. Fortunat témoigne que nôtre Saint s'étant proposé en cette occasion l'exemple de saint Jean-Baptiste pour modele de sa conduite, n'aspiroit à rien moins qu'à la gloire du martyre, prévoyant qu'il B auroit affaire à beaucoup d'incestueux semblables à Herode. A dire le vrai, il n'est pas aisé de comprendre quels furent les travaux qu'il eut à souffrir pour ce sujet. Loloy de Dieu fut la regle unique qu'il voulut suivre: & le reste lui parut de trop petite importance pour s'y arrêter au préjudice de son salut. Il traita les grands comme les petits, sans acception des personnes: & toute la consideration des puissances seculieres auxquelles il se vit obligé de resister, ne lui fit rien relacher de sa genereuse entreprise. Pour ne rien faire que dans l'ordre, il prit avis des personnes qu'il connoissoit les plus sages & les plus éclairées, & alla même jusqu'à Arles * consulter le celebre évêque saint Cesaire; dont il revint fort satisfait. C Cette affaire fit grand bruit dans le royaume. Les Evêques animez differemment par l'exemple de leur confrere, assemblerent divers synodes dans les provinces: & saint Aubin sçachant de quelle consequence il étoit de n'y rien laisser conclure contre ses saintes prétentions, s'exposa à mille dangers & essuia des fatigues immenses, pour ne pas manquer de s'y trouver. Il ne rencontra point dans ces prélats une fermeté égale à la sienne, quoique par leur caractere ils eussent la même cause a defendre, & les mêmes interêts à soûtenir. Plusieurs même voulurent l'obliger à lever l'excommunication qu'il avoit fulminée contre les personnes coupables d'inceste publie, qui avoient refusé de quitter le desordre: & à la fin il se vit D contraint par leurs violences & par leur multitude d'en absoudre quelques-uns. Les prélats d'un concile entier voulant envoyer à l'une de ces personnes excommuniées une *eulogie*, c'est à dire du pain qu'ils avoient beni, comme une marque de son rétablissement dans la communion de l'Eglise, presserent instamment nôtre Saint, de donner aussi comme eux sa benediction à cette eulogie. Il leur répondit » Je suis obligé de ceder & de » vous obéir: mais Dieu saura bien défendre lui-» même sa cause, que vous abandonnez si indigne-» ment. En effet, la personne excommuniée mourut avant que d'avoir reçu l'eulogie; & Dieu vengeant ainsi l'honneur de ses loix, justifia hautement la conduite de son serviteur. L'éclat que E fit cet exemple terrible de la justice divine, frappa plusieurs de ces lâches évêques, qui reprirent depuis des sentimens convenables aux obligations de leurs charges. Saint Aubin ne laissa point perdre l'avantage que lui produisoit ce favorable évenement. Pour effacer la honte de tant de synodes, où l'on avoit trahi la cause de Dieu, il inspira à ses confreres le desir de s'assembler en un concile plus general. On choisit la ville d'Orleans pour cette convocation; & l'on y vit les plus saints prélats du royaume, hors ceux de la Gaule Viennoise & Narbonnoise, & ceux de la Belgique, qui n'y furent pas appellez comme aux conciles suivans. Il s'en trouve jusqu'à neuf dans le martyrologe Romain, & trois autres dont la memoire est honorée d'un culte public dans leurs églises particulieres. Saint Aubin y parut avec beaucoup de distinction, & ce fut lui principalement qui sollicita le reglement qu'on y fit contre les mariages incestueux. Le concile en dressa encore beaucoup d'autres qui n'étoient gueres moins necessaires a l'Eglise: & nôtre Saint se montra des plus exacts à les faire executer dans son diocese. Il vecut encore plus d'onze ans depuis, travaillant à l'ouvrage du Seigneur avec une fidelité & une application toûjours égale. Il avoit quatre-vingt ans, lorsque l'on tint le cinquiéme concile d'Orleans: & soit que ç'ait été son grand âge, soit que ç'aient été ses infirmitez corporelles qui l'empêcherent de s'y trouver en personne, il députa en son nom l'abbé Sabaud. Il mourut quatre mois & quelques jours aprés, d'une maniere conforme à la saintetè de la vie qu'il avoit toujours menée. Cette mort arriva le premier jour de mars de l'an 550.

L'an 536.

L'an 538. C'est le III. d'Orleans.

L'an 549. Au mois d'octobre.

L'an 550.

* S. Eubin Abbé de Ainay & depuis évêque de Chartres, l'y accompagna.

§. 2. Histoire de son culte.

VI. Fête de sa translation.

Son corps fut enterré dans l'église de saint Pierre. Mais six ans aprés, son successeur Eutrope le transporta dans une autre église nouvellement bâtie par les ordres & aux dépens du roy Childebert, & dediée sous le nom de saint Etienne qui prit dans la suite celui de saint Aubin. La ceremonie de cette translation fut honorée, non seulement de la présence de quelques prélats comprovinciaux, mais aussi de l'assistance de saint Germain évêque de Paris. Elle le fut encore plus de celle de Dieu même, qui voulut laisser aux peuples des marques sensibles de la gloire dont il avoit couronné son serviteur, par plusieurs miracles qu'il opera sur son tombeau. Le grand concours de peuples que ces merveilles y attirerent, donna lieu à l'etablissement de la fête publique de nôtre Saint fort peu de temps aprés, non seulement au premier jour de mars, qui étoit celui de sa mort, mais encore au dernier de juin, qui étoit celui de cette premiere translation. Il est certain qu'elle étoit déja tout publiquement établie du temps de Domitien, qui fut évêque d'Angers, sept ans aprés la mort de saint Aubin, & qui amena Fortunat de l'abbaie de Tintillant à Angers, pour la celebrer avec lui, selon le témoignage qu'en a rendu cet auteur. Elle se communiqua bien-tôt aux églises des autres provinces; & on la voit marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Wandalbert & d'Usuard, dans ceux des siecles suivans, & dans le calendrier Romain François du temps de l'empereur Louis le Débonnaire, avec la dénonciation du jeune du carême, qui se faisoit seulement alors le premier jour de mars dans les églises de la France septentrionale, quoi que la fête de Pâques arrivât dans le même mois.

Vit. Athan. per Fortun. n. 8. Hemp. p. 30. n. 20.

Sp. Ing. Dac. chr. t. 2.

Outre la translation du corps de saint Aubin dont nous avons parlé, l'histoire en rapporte encore quelques autres faites dans les siecles posterieurs; une l'an 1070 le XXV. d'octobre par l'évêque d'Angers nommé Eusebe, avec les reliques de saint Clair qu'on faisoit évêque de Nantes & de quelques autres Saints; la troisiéme l'an 1128, le jour même de la fête du premier de mars. Mais pour celle du V d'avril de l'an 1621, qu'on prétend avoir été faite en Languedoc au diocese de Rieux, il paroit qu'elle regarde moins nôtre évêque d'Angers,

que quelque autre Saint du même nom. La premiere de ces tranſlations a toujours été la plus celebré dans l'Egliſe. Sa concurrence avec la commemoration de ſaint Paul au trentiéme de juin, a fait qu'on en a remis la ſolemnité au premier jour de juillet en quelques endroits : mais il ſemble qu'on l'ait avancée en Angleterre au XVII de juin, jour auquel le nom de ſaint Aubin ſe trouve encore marqué maintenant dans le calendrier reformé de la liturgie Anglicane, nonobſtant le ſchiſme qui tient les Anglois ſeparez de l'égliſe Romaine. Ce n'eſt pas ſeulement en cette extremité du monde, que s'eſt établi le culte de ſaint Aubin : on l'a vû encore s'étendre à l'autre bout de l'Europe ; & l'on dit que ſa fête ſe celebre encore aujourd'hui d'office double, dans la premiere égliſe du royaume de Pologne, qui eſt celle de Gneſne. Ce qui, ſelon M. Chatelain, paroîtra ſurprenant, juſqu'à ce qu'on en ſçache la raiſon.

Du Saul. M. Gallic.

Liv. angl. Duc.

Chat. ad d. 1. Mart.

AUTRES SAINTS DU premier jour de Mars.

VII ſiecl.

I. *SAINT SEVARD ou SIVIARD Abbé de ſaint Calés au Maine.*

I.

Anon. ap. Hagiſt. n. Boll. pag 66.

1. Sigiramnus. 2. Aquiola. 3. Kerilephus.

4. A cauſe qu'on fait la fête de l'un & de l'autre le 4. decembre.

5. Dublenſi. à parochia Cenomanico.

SAint SIVIARD, que l'on appelle plus communément ſaint SEVARD, étoit fils de ſaint Siran ou Sigeram (1) abbé du monaſtere d'Anille (2) au Maine qui a depuis porté le nom de ſaint Calés (3), confondu mal à propos avec ſaint Siran abbé de Lonrei au païs de Bêrne en Berry (4). Il étoit né de famille noble & accommodée dans la paroiſſe de Dublen (5) au Maine, que quelques-uns ont pris pour le païs du Perche, trompez ſur la reſſemblance du nom des ancient Diablintes. Sa mere Adde n'avoit pas moins de pieté que ſon pere : c'eſt ce qui lui procura une éducation tres chretienne. La crainte du Seigneur qu'elle lui imprimerent profondément dés l'enfance, fut un frein qui lui ſervit toute ſa vie pour retenir ſes paſſions & regler tous les mouvemens de ſon cœur. Il aima tout jeune le travail de l'etude, qui lui tint lieu de divertiſſement comme d'occupation avec ſes exercices de pieté. Sur tout il avoit une avidité pour les lettres ſaintes, qui paroiſſoit de plus en plus inſatiable à meſure qu'il avançoit : éprouvant actuellement ce que la Sageſſe éternelle a dit de ſes vrais amateurs, que plus on la goûteroit, plus on en ſeroit affamé. Non content des livres qu'on lui mit entre les mains, il épuiſa en queſtions judicieuſes & pleines d'entendement les maitres les plus habiles du païs qu'on put lui troûves : & la gravité naturelle qui étoit jointe en lui à une grande modeſtie, le faiſoit paroître en un âge ſi jeune comme un ſage vieillard, par tout où il ſe trouvoit. La connoiſſance que ſes études lui donnerent des veritez neceſſaires au ſalut, lui fit juger qu'il lui ſeroit moins facile d'accomplir la volonté de Dieu dans les engagemens du ſiecle, que dans des lieux deſtinez particulierement aux exercices de la vie religieuſe. C'eſt pourquoi voyant ſon pere Sigeram retiré dans l'abbaïe de ſaint Calés, il ſut touché du deſir de le ſuivre : & ayant abandonné genereuſement tous les biens qu'il lui avoit laiſſez pour lui faire un établiſſement avantageux dans le monde, il ſe conſacra au ſervice de Dieu dans cette ſainte maiſon. Il en devint bientôt le modele auſſi bien que l'ornement par ſes vertus : & la conduite admirable qu'il y garda, fut comme une ſeconde regle du monaſtere pour les religieux, qui trouverent en lui un vrai diſciple de Jeſus-Chriſt, doux & humble de cœur, mortifié dans tous ſes ſens, toujours recueilli en lui-même, fidelle & exact dans toutes les prariques de la diſcipline reguliere, ardent & aſſidu à la priere, affable & officieux envers tout le monde. Les religieux de la maiſon, touchez d'admiration & de reſpect pour tant d'excellentes qualitez, s'unirent d'une commune voix, pour demander que Sevard fût élevé au ſacerdoce ; ce que l'évêque du Mans Beraire leur accorda avec plaiſir. Il fut auſſi-tôt chargé des inſtructions des freres, & il leur enſeigna les lettres ſaintes & toutes les ſciences divines & eccleſiaſtiques qui convenoient à leur état. Il paſſa quelques années dans ce noble exercice, honoré comme le maître commun & l'oracle de la maiſon : juſqu'à ce que l'abbé Iboleo, dit autrement Gondolein qui avoit ſuccedé à ſon pere Sigeram, étant mort, il fut élu par les ſuffrages de tous les religieux, pour remplir ſa place. Ils trouverent effectivement en lui tout ce qu'on pouvoit ſouhaiter dans un parfait directeur. Il joignit aux grandes lumieres qu'il avoit acquiſes par ſes études, ou reçûes gratuitement du ciel, beaucoup de zele & de vigilance, pour remplir ſes nouvelles obligations. Quoiqu'il fût toujours le même qu'auparavant dans toutes les vertus qu'il poſſedoit, le rang où on l'avoit élevé les mit dans un plus grand jour : & il en parut encore plus humble, plus mortifié, plus charitable, plus reglies, & plus exemplaire. Il fut dans une activité continuelle, pour faire avancer de plus en plus ſes freres dans le chemin de la perfection au point de laquelle il étoit parvenu, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de combler la meſure de ſes bonnes œuvres, & de l'en recompenſer. Toute ſa vie n'ayant été qu'une longue préparation à la mort, il ne fut pas ſurpris de la voir approcher : & il la reçut avec une tranquillité qui marquoit aſſez, qu'il ne la conſideroit que comme un paſſage au repos éternel. Il mourut le premier jour de Mars, en la huitiéme année du roy Thierry, c'eſt à dire l'an 681 de Jeſus-Chriſt, s'il eſt queſtion de Thierry III. S'il faloit entendre Thierry IV, on ſeroit obligé de reculer ſa mort juſqu'en 728. Le dernier ſentiment n'eſt point hors d'apparence, s'il eſt vrai que nôtre Saint ait été abbé de ſaint Calés, dans le temps qu'Aiglibert ou Engilbert étoit évêque du Mans, comme il eſt marqué dans la vie de ce prélat, & ſi Aiglibert n'a ſuccedé à l'évêque Beraire qu'en 681.

Le pere de ſa vie que compoſerent, temoigne dire qu'il ſucceda à ſon pere, mais ce ne fut pas immédiatement.

AB. SS. Bened. ſæcul. I. ad ann. 728. Bulæ. I. p. 22. Le Cointe ad an. 681.

Boll. 24. 19.

II. *SAINT SVVIDBERT ou SUIBERT Evêque regionaire, & Apôtre de la Friſe.*

VII & VIII ſiecles. I.

LEs fables dont on a enveloppé l'hiſtoire du celebre ſaint SUIBERT l'ont rendue ſi obſcure & ſi incertaine, que nous ſommes obligez de nous reduire aux points les plus generaux de ſa vie, pour tâcher de n'en avancer rien que d'inconteſtable. Il étoit Anglois de naiſſance, & il vint au monde avant le milieu du ſeptiéme ſiecle. Il fut élevé ſous la diſcipline d'un ſaint prêtre nommé Egbert, qu'on ne doit pas confondre avec Egbert évêque d'York, qui ne parut que long-temps aprés. Suibert ſuivit ſon maître en Irlande, pour y prendre un eſprit de retraite &

q. Bed. Hagiſt.

& de mortification, pour ſe deſaccoutumer des commoditez de la vie preſente, & dans la reſolution de ſe conſacrer au ſervice de Dieu pour le reſte de ſes jours. Egbert le forma dans ſa communauté avec d'autres diſciples, ſur les maximes les plus étroites de l'évangile & ſur ſes propres exemples: & l'ayant jugé capable de ſervir les peuples dans le miniſtere eccleſiaſtique, & de travailler à la converſion des infidelles, il le fit promouvoir aux ordres ſacrez, & lui fit enfin conferer la prêtriſe. Il inſtitua quelque temps après une miſſion apoſtolique de dix ou douze excellens ouvriers, choiſis d'entre ſes diſciples, pour aller porter la lumiere de l'évangile * dans la Friſe, ſous le nom de laquelle on comprenoit alors tout le païs qui s'étendoit depuis les extremitez du royaume de France, c'eſt-à-dire, depuis les embouchures de la Meuſe & du Rhin, juſqu'au Danemarck. Saint Willebrord, depuis évêque d'Utrecht, fut établi comme le chef de cette importante miſſion: & des onze compagnons qui lui furent aſſociez, aucun ne ſignala ſon zele plus que le prêtre Suibert & le diacre Aldalbert.

* Après y avoir déja envoyé S. Wigbert, qui n'avoit pû y faire aucun fruit. Bede l. 5. c. 10. n. 4.

31. Ils arriverent en Friſe l'an 690, époque qui doit nous ſervir à diſtinguer nôtre Saint, d'avec un autre Suidbert plus jeune de quarante ans, abbé de Dacre au païs de Cumberland en Angleterre, contemporain du venerable Bede. Ayant reçu l'agrément du duc Radbod prince du païs, & de Pepin maire du palais des rois de France, qui depuis dix-huit mois avoit tendu Radbod ſon tributaire, ils travaillerent tout de bon à l'ouvrage du Seigneur. Saint Suibert s'arrêta principalement dans la Friſe citerieure, où ſont maintenant la Hollande méridionale, le nord du Brabant, les païs de Gueldres & de Cleves, juſqu'au dioceſe de Cologne. Il y convertit à la foy de Jeſus-Chriſt un nombre preſqu'incroyable d'infidelles, qu'il retira non ſeulement des tenebres du paganiſme, mais auſſi d'une infinité de deſordres honteux. Ces nouveaux chrétiens auſſi touchez de la ſainteté de ſa vie que de la vertu de ſes miracles, voyant que ſaint Willebrord ſon compagnon s'étoit éloigné d'eux, pour aller prêcher dans les autres parties de la Friſe, & paſſer de là en Italie, témoignoient ſouhaiter avec paſſion, qu'il fût élevé à l'épiſcopat. Il en fut ſi vivement preſſé d'ailleurs par ſes confreres qui l'avoient choiſi pour être leur chef & leur ſuperieur, que pour ſatisfaire aux deſirs des uns & des autres, il repaſſa en Angleterre l'an 693 pour y recevoir l'impoſition des mains. Il alla trouver ſaint Wilfrid évêque d'Yorck, qui étoit alors chaſſé de ſon égliſe, & retiré dans le païs des Merciens, où il gouvernoit le dioceſe de Lichfeld. Ce prélat au défaut du nouvel archevêque de Cantorbery *, l'ordonna évêque pour la Friſe en general, ſans l'attacher à aucun lieu particulier, comme le fut ſaint Willebrord deux ans après, lorſque le pape Serge premier le ſacra évêque d'Utrecht dans Rome.

L'an 690. Bed. l. 4. c. 12.

L'an 693.

* Berthwald ſucceſſeur de Theodore.

III. Son epiſcopat.

Saint Suibert revint peu de temps après dans le païs de Friſe, & après avoir revû les peuples qu'il avoit convertis n'étant que prêtre, il paſſa le Rhin, & alla annoncer l'évangile aux Boructuaires, peuples de la contrée qu'on appelle maintenant le duché de Berg, avec une partie du comté de la Marck. Le ſuccès de ſes predications fut traverſé par une grande irruption de Saxons, qui chaſſerent ces peules de leur païs. Les nouveaux chrétiens obligez de ſe ſauver comme les autres, ſe diſperſerent en divers lieux: & ils laiſſerent ainſi leur paſteur ſans troupeau. Suibert voyant que cette guerre lui ôtoit abſolument la liberté de ſes fonctions apoſtoliques, vint en France trouver le prince Pepin, à qui il ne manquoit preſque que le titre de roy pour être reconu le maître du royaume. Il obtint de lui, par l'entremiſe de ſa femme Plectrude, une iſle du Rhin au deſſous de Cologne, qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont encore confondu nôtre Saint avec ſaint Suidbert moine Anglois, qui fut fait plus de ſoixante ans après premier évêque de Werden ou Ferden en baſſe Saxe, parce que le nom de Werden ou Werdt, marque une iſle en langue Allemande. Nôtre Saint bâtit un monaſtere dans cette iſle & y aſſembla des diſciples, avec leſquels il vécut juſqu'à la mort dans les exercices les plus auſteres de la vie religieuſe. Ce monaſtere conſerva long-temps depuis ſa premiere regularité, avec l'eſprit de ſon ſaint inſtituteur, dans la ſucceſſion d'une longue ſuite d'abbez, juſqu'à ce qu'il fut converti en un chapitre de chanoines. Il a donné occaſion de bâtir à l'entour de ſon enceinte, une petite ville appellée maintenant Keiſerſwerdt, c'eſt à dire, l'iſle de Ceſar.

IV. Son culte.

Saint Suibert mourut le premier jour de mars l'an 713. Sa fête étoit publiquement celebrée dans les lieux où il avoit planté la foy de Jeſus-Chriſt dès le neuviéme ſiecle, comme il paroit par un ſermon qui fut prononcé en ſon honneur au jour deſtiné pour la ſolemniſer par Radbod quatorziéme évêque d'Utrecht, qui mourut l'an 917. Ce culte a toujours continué dans les égliſes du bas Rhin & de Hollande, & continue encore dans les lieux où les Proteſtans des Provinces-onies ont laiſſé la liberté aux exercices de la religioo catholique. Mais on ne l'a pas toujours bien nettement diſtingué de ſaint Suidbert évêque de Werden dans l'office de ces égliſes, non plus qu'en beaucoup de martyrologes. Le corps de celui-ci ne fut levé de terre avec ceux de ſept évêques de ſes ſucceſſeurs qu'en l'an 1630, le x de mars. Mais quatre ans auparavant, les reliques de nôtre Saint furent trouvées & viſitées à Kerſerſwerdt par Jean Gelen vicaire general de l'archevêque de Cologne. Elles étoient renfermées dans une châſſe d'argent, où il n'y avoit que les os de la tête, les grands oſſemens du corps & l'épioe du dos en leur entier, le reſte étant conſumé ou enlevé. L'archevêque électeur de Cologne Ferdinand de Baviere, ſe contenta d'en faire ôter un os de l'épaule & un autre du genoû. Il fit preſent du premier aux Jeſuites de Munſter qui le mirent dans l'égliſe de leur college. L'autre enchâſſé dans on buſte de ſaint Suidbert, fut placé dans le treſor de l'égliſe de ſainte Marguerite à Cologne.

L'an 713.

L'an 1626.

Nous ne parlons point de la canonization reguliere que bien des gens ſuppoſent avoir été faite de ſaint Suibert par le pape Leoo III, ſur la foy d'une mauvaiſe hiſtoire qu'on en a debitée, & qui paſſe parmi les ſçavans pour une impoſture de caractere ſemblable à celui de la fauſſe vie du même Saint, que Surius & les autres ont publiée ſous le nom d'uo ſaint Marcellin, c'eſt à dire d'un des compagnons de nôtre Saint nommé Marchelme, à qui on a ſans doute voulu ſpecieuſement impoſer, comme on a indignement abuſé de celui de ſaint Ludger, pour faire valoir l'opinion de cette prétenduë canonization. Il ſuffit de ſçavoir que la ſainteté de Suibert étoit reconnuë & honorée d'un culte tout public, avant qu'on eût établi dans l'Egliſe la forme des procedu-

Hrolfsbra. ad diem 1. mart. p. 83. n. 59. col. 2. ad fin. Pantheon ad diem 17 mart. num. Ceaar ad Pontif. hiſt. p. 172. diſſert. 10.

res qu'on a jugées neceſſaires depuis pour la canonization.

IX ſiecle.

III. S. LEON EVESQUE DE BAYONNE.

Apôtre des Baſques & Martyr au pays de Labourd, compté depuis peu, mais peut-être ſans juſte, parmi les Archevêques de Rouen.

I.

L'an 856.

Sainct Bull. ſur Bercuile, p. 91. Simmarth. Gall. Chriſt. tom. 1. P. de Marca hiſt. de Beare. l. 3. c. 8. Baron. Ad cenſil. a pag. 19. Pommer. hiſt. des arch. de Rouen.

SAint LEON naquit à Carentan en baſſe Normandie du dioceſe de Coûtances vers l'an 856. Son pere qui étoit l'un des principaux gentilshommes de la province, mal ſatisfait, à ce que l'on croit, du roy Charles le Chauve, quitta ce pays quelque temps après, & alla s'établir avec ſa famille vers le Rhin, dans les terres de l'obéiſſance des princes ſes freres. A peine eut il atteint l'âge de douze ans qu'il l'envoya à la cour de Louis dit de Germanie ou de Baviere, qui après la mort de l'empereur Louis le Debonnaire ſon pere, occupa ce qu'il y avoit de l'empire des François au de-là du Rhin. Mais ayant remarqué que les inclinations de ce fils ne compatiſſoient pas avec les mœurs des courtiſans, & que ſon beau naturel demandoit une éducation plus particuliere, il le fit revenir en France, & il le mit aux etudes des lettres dans la nouvelle école de la ville de Paris que Charlemagne avoit fondée. Leon y fit de grands progrès dans les ſciences humaines, dans l'intelligence de l'écriture ſainte, & dans la connoiſſance des canons de l'Egliſe. Mais il n'avança pas moins dans la pieté chrétienne & dans la pratique de toutes les vertus convenables à un ſujet, que Dieu avoit déja choiſi pour l'attacher particulierement à ſon ſervice. Leon s'y conſacra dès l'âge de vingt-quatre ou vingt-cinq ans; & ayant embraſſé l'état eccleſiaſtique, il fut élevé aux ordres ſacrez, & commis à l'inſtruction des fidelles. Il fit paroître deſlors le zele qu'il avoit pour travailler à la converſion des pecheurs & des infidelles: c'eſt ce qui le fit appliquer ſur tout au miniſtere de la parole divine, pour la prédication de laquelle il avoit reçu de Dieu des talens particuliers.

L'an 881.

II.

Vers l'an 887.

On prétend qu'il fit quelques années après un voyage de devotion à Rome, & que le Pape qui étoit apparemment Etienne V, plein d'eſtime pour lui, après l'avoir entendu prêcher avec beaucoup d'édification & de contentement, le nomma à l'archevêché de Rouen qui vint à vaquer par la mort de Jean I. C'eſt un fait ſi douteux, & dont la connoiſſance s'étoit tellement évanouie, qu'on a regardé comme une nouveauté, l'entrepriſe de ceux qui dans ces derniers temps lui ont fait donner une place parmi les archevêques de Rouen.

L'hiſtoire ne nous a point conſervé la memoire des belles actions qu'il a pû faire dans ce premier épiſcopat: & ſi ce fut un épiſcopat réel, il ſemble qu'on puiſſe rejetter la faute de ce ſilence ſur les troubles du dioceſe de Rouen, excitez par les ravages des Normans, qui ne pouvoient manquer d'ouvrir un grand champ au zele de ſa charité paſtorale dans le peu de temps qu'on ſuppoſe qu'il gouverna cette égliſe. On dit en general qu'il eut beaucoup à ſouffrir; & que le Pape croyant l'employer plus utilement contre les Sarrazins & les Mores que contre les Normans, le chargea d'une miſſion apoſtolique pour le païs des Baſques, tant au deçà qu'au delà des Pyrenées, & l'établit évêque de Bayonne qui en étoit la capitale en France. Leon qu'une ſi penible commiſſion auroit dû effrayer s'il avoit eu d'autres interêts que ceux de Jeſus-Chriſt en recommandation, n'heſita point dès qu'il reconnut ſous les ordres du ſouverain pontife la voix de Dieu qui l'appelloit. Et ſoit qu'il ne fût pas encore ſacré ou titulaire, ſoit qu'il eût établi deux grands vicaires pour gouverner le dioceſe de Rouen en ſon abſence, ſoit qu'il s'en fût entierement demis entre les mains de Viton ſon ſucceſſeur, comme il y a plus d'apparence ſelon cette ſuppoſition, il partit à pied avec deux freres qu'il avoit *, dans un équipage tres-pauvre. Lors qu'ils furent entrez dans les Landes au-delà de Bordeaux, ils commencerent à jetter la ſemence de vie dans un païs où les habitans avoient paru juſques-là beaucoup plus ingrats & plus ſteriles à l'égard de la foy & de la grace de Jeſus-Chriſt, que leur terrain ne l'étoit pour les biens de la terre. La benediction que Dieu accorda à leurs premiers travaux, dont ils virent les fruits dans la converſion des villages entiers, leur donna le courage d'entreprendre la même choſe dans le Lampourdan ou le païs de Labourd. Mais ayant trouvé les portes de Bayonne fermées à cauſe de la crainte que l'on avoit des Baſques qui ſe rendoient formidables par leurs pirateries du côté de la mer, & par leurs brigandages vers les montagnes, il ſe retirerent ſur une colline proche de la ville. Ils y furent ſurpris dès la nuit ſuivante par des brigands qui les reſpecterent neanmoins, & ſe retirerent ſans leur nuire. Le lendemain ils entrerent dans la ville à la faveur de quelques bourgeois qui les prenoient pour des devins. La nouveauté de leur exterieur fit bien-tôt aſſembler le peuple autour d'eux. Les magiſtrats y vinrent auſſi, mais ce fut pour les interroger: & jugeant que la ville n'avoit rien à craindre d'eux, ils leur laiſſerent la liberté de parler dans la place, & de dire au peuple tout ce qu'ils voudroient.

J. Pahen ou Paien & Geoffroy.

* Philippes & Bertran.

III.

Leon ne doutant point qu'une facilité ſi ineſperée ne fût l'ouvrage de celui qui eſt le maître ſouverain du cœur de l'homme, en fut encore beaucoup plus perſuadé par le ſuccès que le Seigneur donna à ſes premieres prédications. Car il n'y avoit que Dieu qui pût en un jour ou deux, comme il arriva alors, changer le cœur & éclairer l'eſprit à ſept cens dix-huit perſonnes. Les nouveaux apôtres continuerent à déraciner l'idolatrie & à planter la foy de Jeſus-Chriſt, ſans qu'ils y trouvaſſent d'oppoſition, ſi ce n'eſt de la part des prêtres de Mars, qui étoit la divinité dominante de la ville. Ceux-ci excitez autant par la vuë de leur interêt particulier que par le préjugé de l'erreur publique, allerent en bande ſaiſir Leon & ſes freres, les traînerent au temple même de Mars, & voulurent les obliger d'y ſacrifier. Mais la chute inopinée de l'idole qui fut miſe en pieces par la vertu du Dieu que prêchoit Leon, les convainquit ſi bien de la foiblеſſe, non plûtôt de la fauſſeté des prétenduës divinitez du paganiſme, qu'il n'y eut pas un prêtre de Mars qui ne ſe declarât chrétien avant que de ſortir du temple, ce qui fut encore ſuivi de la converſion de beaucoup d'autres perſonnes du peuple. De ſorte que l'on vit juſqu'à cent quarante-trois baptêmes en cette heureuſe journée. Leon ayant purgé la ville de Bayonne de l'idolatrie, & fait bâtir un temple à Dieu à la place de celui de Mars ſous le nom de la ſainte Vierge, paſſa en Eſpagne pour acquitter ſa miſſion apoſtolique ſelon le projet qu'il en avoit dreſſé. Mais pendant qu'il étoit occupé à inſtruire les peuples des provinces qu'on a appellées depuis la Biſcaye & la Navarre, des

des pirates qui avoient leur retraite dans Bayonne & qui étoient abſens depuis long-temps, étant revenus de leurs courſes, furent fort ſurpris de voir la ville preſque toute changée, & leur temple à bas. Ils le ſurent encore plus d'apprendre qu'ils devoient renoncer à leurs pirateries & faire penitence, & de trouver leurs parens & leurs amis dans cette pratique. Au lieu d'entrer dans les mêmes ſentimens, ils conſpirerent contre la vie de nôtre Saint qu'ils allerent attendre en embuſcade à ſon retour d'Eſpagne. Ils l'attaquerent comme il prêchoit hors de la ville, tuerent premierement ſon frere Gervais : mais n'ayant pû traiter de même Philippes ſon autre frere qui prit la fuite, ils déchargerent toute leur fureur contre le ſaint évêque, & lui ôtant la vie au milieu de ſa priere, ils lui acquirent la palme du martyre.

IV. Ceux qui croyent qu'il retint l'archevêché de Rouen avec l'évêché de Bayonne, ſont obligez de mettre la mort dans le neuviéme ſiecle, parce qu'il eſt certain que Viton étoit ſur le ſiege archiepiſcopal en 900. On convient plus aiſément du jour que de l'année de cette glorieuſe mort : & la fête qu'on en fait maintenant à Bayonne & à Rouen, nous marque aſſez qu'on a toujours crû qu'elle étoit arrivée au premier jour de mars. Quoique la ville de Bayonne le regarde comme ſon apôtre, on ne doit pas conclure abſolument qu'il en ait été le premier évêque, comme divers auteurs l'ont avancé. Car elle avoit été chrétienne long-temps auparavant, encore qu'elle ne fut peut-être pas le ſiege épiſcopal. Elle étoit retombée depuis dans l'infidelité & l'idolatrie ſous la domination des Sarrazins & par les autres malheurs des temps. Nous ne ſçavons depuis quand elle a choiſi ſaint Leon pour ſon patron tutelaire. Mais elle reconnoit avoir reçu en divers temps des effets ſenſibles de ſa protection auprès de Dieu. Il fut enterré dans le lieu même de ſon martyre, ſur le bord de la petite riviere de Nive qui va ſe rendre dans l'Adour à quelque diſtance de là avant que de ſe décharger dans la mer, où on dreſſa peu de temps après une petite égliſe * en ſon honneur. Mais les habitans voulurent enſuite poſſeder ſes reliques dans l'enceinte de leurs murailles : ce qui les fit tranſporter dans la cathedrale de Nôtre-Dame, où elles ſont encore honorées aujourd'hui par un concours preſque continuel des peuples, que la devotion y fait aborder de divers endroits. Il paroit que cette tranſlation n'a point d'autre fête que celle du jour même de ſon martyre : & ce n'eſt que par une erreur aſſez bizarre que l'on voit le nom du Saint marqué au troiſiéme de mars dans quelques martyrologes de ces derniers temps. On pretend qu'il fut canonizé dans les formes ordinaires au XIII ſiecle par le pape Gregoire IX, ſur les informations juridiques qui en furent faites par des commiſſaires deleguez de ce pape. Ces procedures ſolennelles ne contribuetent pourtant pas beaucoup à étendre le culte de ce ſaint martyr au-de-là du diocèſe de Bayonne. Ce qui n'eſt ſurprenant que par rapport à l'égliſe de Rouen, où l'on ne s'eſt avisé de l'établir que dans ce dernier ſiecle. Cet oubli n'avoit peut-être point d'autre ſource que le peu de temps que nôtre Saint avoit tenu le ſiege archiépiſcopal, s'il eſt vrai qu'il l'ait jamais tenu, & l'abandon qu'il avoit fait de cette égliſe pour celle de Bayonne. Mais ſur une remontrance faite en 1633 par un chanoine de Rouen nommé Jean Prevot *, l'archevêque François de Harlay le fit inſerer dans le calendrier & le breviaire de ſon égliſe, & inſtitua pour ſon diocèſe une fête d'office ſemidouble en l'honneur de ce Saint comme d'un martyr-pontife. On commença alors à croire tout de bon que ſaint Leon dont la connoiſſance étoit revenuë du païs des Baſques, pourroit bien avoir été archevêque de Rouen, quoique l'on n'en eût pas de preuve, & que ſon nom ne ſe fût point trouvé juſques-là dans les catalogues des archives de cette égliſe. Il y a un autre S. Leon martyr, marqué en ce même jour, que l'on trouve avec divers compagnons de ſes ſouffrances & de ſa gloire, & quelquefois ſeul dans les martyrologes, mais qui eſt fort different de nôtre Saint. On ne ſçait duquel des deux Pierre Natal a voulu faire mention, lorſqu'il s'eſt contenté de marquer un S. Leon martyriſé le 1 jour de mars, ſans rien ajoûter ni du temps, ni du lieu, ni de la maniere de ſon martyre.

Vers l'an 900.

Bayonne n'eſt pas préciſément ſous Tolbiac.

* Détruite en 1523.

Sanſ. mart. Gall. 1. mart. & Jappius 1. mart.

Vers l'an 1230.

L'an 1633.

* Je remarque de la maniere que l'archevêque dans le recueil des ſaints de Rouen, p. 137.

II JOUR DE MARS.

SAINT SIMPLICE PAPE. V ſiecle.

SIMPLICE fils de Caſtin étoit natif de Tibur dans le païs de l'ancien *Latium*, aujourd'hui Tivoli dans la campagne de Rome. Il paſſa ſa premiere jeuneſſe dans une grande ſimplicité ou droiture de cœur, vivant dans l'innocence & dans la crainte du Seigneur. Ayant été reçu dans le clergé de Rome, il s'y comporta d'une maniere ſi irreprochable, que lorſque le ſaint ſiege vint à vaquer par la mort de S. Hilaire, il y fut élevé d'une commune voix comme le plus digne de le remplir. Il fut ordonné le V jour de mars de l'an 467, qui étoit le ſecond dimanche de carême, la premiere année du regne de l'empereur Anthême en occident, & l'onziéme de celui de Leon en orient. A ſon avenement il trouva que les heretiques, ſur tout ceux qu'on appelloit Macedoniens, que l'empereur Anthême avoit amenez à Rome l'année précedente, tâchoient de ſe prévaloir de la mort d'Hilaire ſon prédeceſſeur, qui s'étoit genereuſement oppoſé à leurs entrepriſes. C'eſt ce qui le fit veiller particulierement ſur eux pour empêcher qu'ils ne fiſſent du progrès : & par ſa fermeté il rendit inutile la protection qu'Anthême leur accordoit. L'empereur Leon ayant appris ſon élection lui écrivit pour s'en réjouir avec lui ; & il fit en même temps tous ſes efforts pour obtenir de lui la confirmation du decret du concile de Calcedoine fait en faveur du patriarche de Conſtantinople, qu'il étoit queſtion d'élever au ſecond rang de l'Egliſe, au deſſus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche. Simplice marchant hardiment ſur les pas de S. Leon le grand & de S. Hilaire qui s'étoient fortement oppoſez à ces nouvelles prétentions, reſiſta aux deſirs de cet empereur avec une conſtance égale à la leur. Il députa ſur cette affaire un évêque nommé Probe à Conſtantinople : & ce prince jugeant par le diſcours de ce legat, que Simplice ne rabattroit rien de ſa reſolution, ſe vit obligé de renoncer à la ſienne.

I. Baron. 200. Henſchen. diſſert. in vitas ſanct. Anaſtaſ. Biblioth. Pontif. Epiſt. Simplic. ad Z.

L'an 467.

Epiſt. Simplic. ad Dardanum epiſc.

II. Simplice gouverna l'Egliſe aſſez tranquillement durant le regne d'Anthême, qui bien que favorable à diverſes hereſies, n'oſa neanmoins troubler ce vigilant paſteur dans les précautions qu'il prenoit pour garantir le troupeau de Jeſus-Chriſt de l'invaſion des loups. Il y avoit cinq ans qu'il étoit ſur le ſiege de ſaint Pierre lorſque cet empereur fut aſſaſſiné dans Rome par les pratiques de ſon gendre Ricimer, barbare de naiſſance, arien de religion, chef des armées de l'empire d'occident

L'an 472.

dent, qui avoit déja fait mourir deux autres empereurs de ſuite Majorien & Sevére. Comme il diſpoſoit de l'empire en maître abſolu, il mit Olybrius en la place de ſon beau-pere : & s'étant contenté juſques-là de prendre ſur les catholiques une égliſe de ſainte Agathe dans Rome pour la donner aux Ariens, il ſe promenoit de les mettre encore plus au large & de les maintenir dans l'Italie contre les loix des empereurs orthodoxes. Mais Dieu ne permit point que ce ſcelerat causât une telle affliction à ſon égliſe : & pour mettre fin à tant de crimes, il l'ôta du monde quarante jours après la mort d'Anthéme. Simplice délivré des apprehenſions & des peines que ce méchant homme lui avoit

L'an 473. données, ſembloit devoir reſpirer, & avoir plus B de liberté pour pourvoir à tous les beſoins de l'égliſe : mais comme la ſituation des affaires eccleſiaſtiques ne pouvoit le laiſſer indifferent aux interêts de l'empire, il ne put être inſenſible aux malheurs publics qui ſuivirent de ſa révolution & de ſa décadence. Quatre empereurs depuis Anthéme ſiégérent ſucceſſivement dans l'occident en moins de trois ans, donnerent lieu aux barbares conduits par Odoacre d'envahir le reſte de l'empire en Italie après les démembremens qu'en avoient déja fait les François, les Bourguignons, les Gots & les Vandales qui s'étoient rendus les maîtres des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Afrique. Des temps ſi difficiles & ſi pleins de troubles, ne contribuerent pas peu à faire éclater la prudence & la ſageſſe avec laquelle C Simplice ſçut conduire l'égliſe, comme un pilote tres-experimenté ſur une mer orageuſe. On vit ſur tout & on admira ſon application infatigable

L'an 476. & ſa vigilance dans cette ſollicitude paſtorale qu'il fit paroître, pour écarter tous les dangers qui menaçoient l'égliſe en un temps où pas un prince n'étoit catholique. Odoacre qui s'étoit rendu le maître de l'Italie en dernier lieu après avoir renverſé l'empire d'occident, étoit Arien auſſi bien que tous les rois des Gots, des Bourguignons & des Vandales qui regnoient alors. Ceux des François étoient encore dans les tenebres du paganiſme, l'empereur Zenon & le tyran Baſiliſque en orient favoriſoient les Eutychiens. Ainſi le Pape loin de pouvoir eſperer du ſecours d'aucune puiſ D ſance ſeculiere, avoit ſujet de regarder tous ces princes comme autant d'ennemis qu'il avoit à combattre, pour délivrer de l'oppreſſion & ſoutenir l'égliſe catholique qui étoit répanduë dans leurs états, & qui gemiſſoit ſous leur domination.

III. Il y avoit deja ſept ans que Zenon regnoit en orient lorſqu'on vit finir l'empire Romain en occident : & comme ce Prince affectoit dans les commencemens de prendre quelque ſoin des affaires de l'égliſe catholique par un eſprit de diſſimulation, Acace patriarche de Conſtantinople crut pouvoir ſe ſervir de cette conjoncture, pour renouveller auprés de Simplice les ſollicitations qu'il avoit déja faites en vain du temps de l'empereur Léon touchant les prétentions de ſon ſiege. Mais l'évêque E de Rome ſe montra toujours égal dans la fermeté qu'il apporta pour réprimer la paſſion de cet ambitieux prélat. Cependant Zenon fut chaſſé de ſon

L'an 476. trône par Baſiliſque, qui s'étant emparé de l'empire d'orient rétablit les prélats Eutychiens qui avoient été bannis pour leurs hereſies & pour d'autres crimes du temps de l'empereur Leon. Par ce moyen l'on vit retourner à Alexandrie Timothée Elure, auteur de la mort du patriarche ſaint Proterе dont nous avons parlé à la fin de février, & uſurpateur de ſon ſiege : & Pierre le Foullon autre heretique, remonta ſur le trône patriarchal d'Antioche, où il s'étoit autrefois inſtallé après en avoir chaſſé le legitime évêque Martyrius. Elure ayant chaſſé d'Alexandrie l'évêque catholique nommé Timothée Solofaciole, & commis des violences ſur le clergé & les fidelles, ſemblables à celles qu'il avoit exercées du temps de ſaint Proterе, revint à Conſtantinople pour y établir ſon hereſie a la faveur du tyran Baſiliſque. Il le porta à donner une eſpece d'édit pour abroger le concile œcumenique de Chalcedoine : & l'on prétend qu'il y eut prés de cinq cens prélats qui y ſouſcrivirent, tant fut grande la deſertion des paſteurs de l'égliſe, qui beaucoup moins attachez à la religion de l'évangile qu'à celle de la cour, ſource ordinaire des craintes & des eſperances des mercenaires, ne firent point difficulté de trahir la foy orthodoxe, qu'ils avoient ſuivie ſous l'empereur Leon, parce qu'il étoit catholique. Acace de Conſtantinople commençoit à ſe laiſſer emporter au torrent qui entraînoit les autres, lorſque le clergé de ſon égliſe & les moines de la ville ſe liguerent pour la défenſe du concile de Chalcedoine. Ils écrivirent au pape Simplice pour Epiſt. Simp. plur. P. l'informer de ce qui ſe paſſoit & lui demander du ſecours. Ils firent en même temps de ſi fortes remontrances à Acace leur patriarche, que l'ayant intimidé par leur reſolution, ils lui firent reprendre des ſentimens conformes à ſes devoirs, l'empêcherent de recevoir & de publier l'édit de Baſiliſque, & l'obligerent même de parler en chaire pour la défenſe du concile de Chalcedoine.

IV. Simplice cherchant à remedier aux maux qui menaçoient ainſi toute l'égliſe d'orient, récrivit d'abord au clergé de Conſtantinople, puis à Acace dont il voulut bien prendre le ſilence pour un effet de prudence & de diſcretion, afin de l'exciter par ces honnêtes à la vigueur épiſcopale qui lui étoit neceſſaire pour s'oppoſer aux efforts de Baſiliſque & de Timothée Elure. Acace animé par les exhortations & les conſeils de ce ſaint pape, reſiſta ſi ouvertement à Baſiliſque, & fit un parti ſi conſiderable de clercs, de moines, du ſenat & des laïcs orthodoxes dans Conſtantinople, que ce tyran fut contraint de révoquer ſon édit, & d'en publier un autre où Eutychès ſe trouvoit condamné avec Neſtorius. Ce qui l'obligea principalement à cette rétractation fut la crainte de l'empereur Zenon, qui revenoit à lui avec une armée, & du parti duquel il vouloit détacher les catholiques. Mais ce moyen lui devint fort inutile, il fut abandonné de tout le monde lorſqu'on vit approcher Zenon à qui il fut enſuite livré par Acace même, qui le fit prendre dans le baptiſtere de l'égliſe où il s'étoit refugié.

L'an 477. Dés que Zenon ſe vit rétabli ſur le trône, il crut que ſes interêts demandoient qu'il contrefit le catholique, & il écrivit auſſi-tôt au pape Simplice, pour l'aſſurer de l'integrité de ſa foy. Nôtre Saint Epiſt. Simpl. lui fit une excellente réponſe, où il lui marqua qu'il lui étoit glorieux d'avoir eu pour ennemis ceux qui l'étoient de Dieu, & de voir l'égliſe rétablie en même temps que ſon empire : de ſorte que ſa cauſe étant commune avec celle du Seigneur, il devoit employer ſon autorité pour chaſſer de l'égliſe les tyrans qui l'opprimoient, comme le Seigneur l'avoit aſſiſté pour vaincre les ſiens. Il l'exhortoit enſuite à délivrer l'égliſe d'Alexandrie des cruautez du parricide Timothée Elure, qui y avoit répandu tant de ſang innocent & exercé un brigandage honteux, & à y rétablir le legitime évêque. Il le conjuroit en même temps de chaſſer tous les prélats heretiques de leurs ſieges, & d'appuyer de tout ſon pouvoir les déciſions du concile de Chal- Spondan. An. 482. num. 4. cedoine. Cependant il aſſembla un concile dans Rome,

Theophanes in Chronogr. Liberatus in breviar. cap. 18. Prosper. Hiſt. Evagrius, l. 3. c. 31. Sigonius.

Olybrius. Gilcenius. Julius Nepos. Momille Auguſtule.

Evagr. hiſt. ſa. 6. 16.

Rome, où il prononça anathéme à Eutychès l'hereſiarque, à Dioſcore d'Alexandrie & à Timothée Elure. Zenon qui s'étoit engagé de lui-même par ſa propre hypocriſie, ne put pas honnêtement ne pas déferer aux avis du pape. Il caſſa donc tous les édits faits par Baſiliſque contre la foy orthodoxe, chaſſa Pierre le Foullon d'Antioche & ſept ou huit autres prélats Eutychiens de leurs ſieges. Les évêques de l'Aſie mineure craignant le même traitement, envoyerent au patriarche Acace une humble déclaration, par laquelle ils proteſtoient qu'ils avoient ſouſcrit par force à l'édit de Baſiliſque contre le concile de Chalcedoine, dont ils faiſoient profeſſion d'embraſſer les déciſions. Timothée Elure y fut trompé comme les autres, & croyant que c'étoit tout de bon que Zenon étoit catholique, il ne voulut pas attendre qu'on le chaſsât de ſon ſiege, & il s'empoiſonna par la crainte de mourir d'une autre main que de la ſienne. Les Alexandrins à la nouvelle de ſa mort, lui ſubſtituerent Pierre Mongue de ſa faction, qui s'étoit autrefois joint à lui contre S. Proterе. Zenon irrité de cette élection, fit mourir ceux qui en étoient les auteurs & qui l'avoient ſacré, chaſſa Pierre & rétablit Timothée Soloſaciole pour ſatisfaire au deſir du Pape. Cependant Acace de Conſtantinople prélat artificieux & inconſtant, qui ſçavoit mieux que perſonne faire ſervir la religion à ſes interêts particuliers, favoriſoit ſecretement Pierre Mongue, qui s'étoit caché dans Alexandrie au lieu d'executer ſon ban. C'eſt ce qui lui fit éluder adroitement les inſtances que le pape Simplice lui fit dans deux ou trois de ſes lettres, de faire auprés de l'empereur que ce Pierre qu'il lui avoit autrefois dépeint lui-même comme un grand ſcelerat, ſortit abſolument de la ville d'Alexandrie où il cabaloit ſourdement contre l'évêque catholique Soloſaciole.

L'an 478.

V. Simplice eut la même ſollicitude pour l'égliſe d'Antioche où l'on avoit ſubſtitué Etienne évêque catholique à Pierre le Foullon, qui en uſoit dans cette ville comme faiſoit Pierre Mongue dans Alexandrie. Etienne étant mort eut pour ſucceſſeur un autre Etienne, à qui les Eutychiens inſtruits & animez par les pratiques ſecretes de Pierre le Foullon dreſſerent de continuelles embûches. Le Pape informé de tout ce qui ſe paſſoit, ſollicita fortement l'empereur Zenon de chaſſer le Foullon de la ville d'Antioche: mais celui-ci trouva encore un protecteur comme Pierre Mongue dans la perſonne du patriarche de Conſtantinople. Peu de jours après ſes partiſans allerent aſſaſſiner Etienne dans le baptiſtere de l'égliſe du martyr ſaint Barlaam. Zenon & Acace firent reflexion, quoiqu'un peu tard, ſur les remontrances de Simplice. Mais ſans inquieter le Foullon, on ſe contenta de rechercher les miniſtres du meurtre d'Etienne pour les punir. Et l'Empereur voyant toute la ville d'Antioche en trouble par les remuëmens des Eutychiens, fit faire l'élection de l'évêque d'Antioche à Conſtantinople par Acace, parce qu'on ne pouvoit obſerver les regles ordinaires de l'Egliſe ſans danger. Calendion ayant été élu de cette ſorte, l'Empereur & le patriarche Acace manderent ſeparément ſon élection au pape Simplice pour la lui faire approuver. Le Pape croyant que pour le bien de la paix de l'Egliſe on pouvoit dans cette conjoncture relâcher quelque choſe de ſa diſcipline, récrivit à l'un & à l'autre qu'il approuvoit cette élection, pourvû qu'elle n'eût point de ſuite, & que quand le ſiege de l'égliſe d'Antioche viendroit à vacquer, on ſe remit dans l'obſervation des decrets du concile de Nicée, pour proceder à l'ordination de l'évêque. Il avertit Acace en particulier, de prendre garde qu'il n'arrivât plus de neceſſité d'aller contre les canons.

L'an 479.

Evagr. l. 3. c. 5. Theophan. in Zenon.

Baronius & ſes ſectateurs ont crû que c'étoit Stephanus I. qui fut aſſaſſiné, & qu'Etienne II fut élu à ſa place.

VI. Les ſoins de notre ſaint Pape s'étendirent enſuite ſur l'égliſe d'Alexandrie qui vint à vacquer la même année, par la mort du patriarche Timothée Soloſaciole, que l'on trouve ſurnommé Leuque dans quelques auteurs. Les catholiques élurent en ſa place Jean de Tabennes ſurnommé Talaïde, homme tres-orthodoxe & fort éclairé, à qui Simplice promit ſa communion comme à Calendion. Mais cet homme déplut à Zenon qu'on avoit prévenu contre lui. De ſorte que ce prince à l'inſtigation d'Acace de Conſtantinople, qui n'aimoit pas auſſi Talaïde, voulut rétablir Pierre Mongue & le renvoya à Alexandrie, en lui recommandant ſeulement d'entretenir la communion de l'égliſe de Rome avec Simplice, & celle de l'égliſe de Conſtantinople avec Acacé. Simplice ſe plaignit hautement de cette conduite dans une lettre qu'il écrivit à ce dernier, & il lui marqua combien il étoit éloigné de recevoir à ſa communion un excommunié qui ſe mettoit à la tête des heretiques. Il ſe diſpoſoit au contraire à confirmer l'élection de Jean, lors qu'il vint à Rome un exprés de l'empereur Zenon avec une lettre qui accuſoit le nouveau prélat de parjure, ſur ce qu'il prétendoit que Jean lui avoit promis avec ſerment, qu'il n'accepteroit pas l'évêché d'Alexandrie quand on le lui offriroit. Sur cet incident Simplice ſuſpendit à la verité la confirmation de Jean: & pour lever ce nouvel obſtacle, il récrivit de nouveau à Acace, qui par l'affectation de ſon ſilence, fit enfin ouvrir les yeux à ce ſaint Pape ſur ſa mauvaiſe diſpoſition. Quelques mois après, l'on vit arriver à Rome le nouveau patriarche d'Alexandrie Jean, qui fut reçu du Pape avec tous les témoignages d'honneur & d'eſtime qui étoient dûs à ſa vertu. Il y trouva l'aſyle qu'il étoit venu chercher auprès du ſaint ſiege, & il ſe préparoit à ſe purger dans les formes, de l'accuſation de parjure dont il étoit chargé par l'empereur Zenon, qui l'avoit fait chaſſer de ſon égliſe par proviſion pour y faire rentrer Pierre Mongue, comme il ôta Calendion d'Antioche pour y rétablir Pierre le Foullon.

L'an 480.

481.

Ep. Simplic. XVII. ad Acac.

L'an 482.

Evagr. ſupr.

L'an 483.

VII. Mais Simplice tomba malade dans cet intervalle, & il mourut le x de février de l'an 483, après avoir ſaintement gouverné l'Egliſe pendant quinze ans, onze mois & ſix jours. On lui attribue divers reglemens utiles: entre autres, le partage des revenus & biens des égliſes en quatre portions. La premiere pour l'évêque, la ſeconde pour les clercs, la troiſiéme pour les bâtimens, & la quatriéme pour les pauvres; & l'établiſſement des prêtres ſemainiers pour adminiſtrer le baptême & la penitence dans les égliſes de ſaint Pierre, de ſaint Paul & de ſaint Laurent. Il fut enſeveli dans la premiere de ces égliſes le ſecond jour de mars, auquel le martyrologe Romain marque ſa fête, quoique quelques autres l'ayent miſe tantôt au premier, tantôt au troiſiéme jour du même mois. Les habitans de Tivoli lieu de ſa naiſſance, ſe croyent en poſſeſſion de ſes reliques & font une grande ſolennité de ſa fête. Les auteurs du moyen & du bas âge diſent beaucoup de choſes de divers établiſſemens qu'ils lui attribuent, mais qu'ils ne garantiſſent pas. Le jour de ſa mort que quelques-uns ont pris pour le premier de mars, peut avoir ſervi de poſition à la fête de ſaint *Simplice* confeſſeur à Tours, que le vulgaire du païs appelle ſaint *Simples*.

Sa mort, ſon culte. Papebroch comm. p. 67.

Anaſt. Bibl. Blondi.

Baron. not. ad Mart.

AUTRES SAINTS DU deuxiéme jour de Mars.

VI ſiecle.

I. *MARTYRS D'ITALIE ſous les Lombards.*

1. *S. Gr. g. Dial. l. 3. c. 28. 37.*

QUelques années avant le pontificat de ſaint Gregoire le Grand, on vit dans les villes de l'Italie & à la campagne même des laïcs & des gens d'une vie ſeculiere courir genereuſement à la palme du martyre, quoique leur état ſemblât ne rien faire eſperer qui dût approcher d'une réſolution ſi courageuſe. Les Lombards, peuples barbares du Nord, après avoir occupé pendant quelque temps cette contrée de païs qu'on a nommée dans la ſuite Autriche & Baviere, étoient venus fondre dans l'Italie depuis dix ans & y commettoient toutes les hoſtilitez qu'on pouvoit attendre de gens qui n'avoient aucun ſentiment d'humanité ni de religion. Ayant perdu leurs premiers rois Alboïn & Cleb ſon ſucceſſeur qui les retenoient dans quelque ſorte de diſcipline, ils demeurerent depuis environ l'an 574 juſqu'en 585 ſans autres chefs que ceux qu'ils voulurent mettre à leur tête pour faire leurs courſes & ravager toute l'Italie. Ce fut vers le milieu de cet intervalle que ces barbares ayant pris quarante païſans, non contens de les maltraitter & de les piller, voulurent les contraindre encore de manger des chairs immolées à leurs idoles. Ces bonnes gens élevez dans la crainte de Dieu, refuſerent conſtamment de faire ce qu'on exigeoit d'eux, & témoignerent être diſpoſez à tout ſouffrir plûtôt que de ſoüiller leur conſcience. La menace des tourmens les plus cruels & de la mort même dont les barbares penſoient les intimider, ne put en faire départir aucun de la fidelité qu'ils devoient à Dieu: & préferant les gages que la foy de Jeſus-Chriſt leur donnoit d'une felicité future qui devoit être éternelle aux avantages incertains d'une vie malheureuſe & périſſable, qu'ils ne pouvoient conſerver qu'aux dépens de leur ſalut, ils ſe laiſſerent tous maſſacrer & ſouffrirent la mort pour la défenſe de leur religion avec une fermeté qui n'étoit gueres inferieure à celle des premiers martyrs de l'Egliſe.

L'an 579.

II. L'une des principales ſuperſtitions des Lombards étoit d'immoler une tête de chevre au demon, de rendre à cette tête détachée du corps de la bête un culte religieux, de la porter en proceſſion & de chanter en ſon honneur des cantiques qui faiſoient horreur: Ils l'adoroient chacun à leur tour fléchiſſant le genoû devant elle: & ils vouloient obliger ceux du païs qu'ils avoient emmenez priſonniers d'en faire autant. Mais la plûpart de ces priſonniers qui étoient au nombre de près de quatre cens, d'autres diſent ſeulement quarante, enlevez de divers endroits de l'Italie, ne pouvant ſouffrir la ſervitude d'une ſi honteuſe idolatrie, aimerent mieux mourir que de racheter ainſi leur vie. Les barbares ne purent leur faire plier le genoû devant un ſi miſerable objet, ni les porter à rendre à la creature ce qu'ils ne devoient qu'à leur createur: & ils ruerent inhumainement tous ceux qui perſiſterent dans leur reſiſtance. On peut juger, dit ſaint Gregoire, de ce qu'auroient fait ces genereux fidelles durant la guerre des perſecutions de l'Egliſe primitive, ou le feu de la charité que Jeſus-Chriſt étoit venu allumer dans le cœur de ſes diſciples n'étoit pas encore tallenti; on en peut juger, dit-il, par le courage qu'ils ont fait paroître durant la paix, où il ſembloit que les chrétiens avoient la liberté de marcher dans une voye plus large qu'ils ne faiſoient lorſqu'ils gémiſſoient ſous la domination des empereurs payens. Ce Saint ajoûte qu'ils s'étoient préparez à ce glorieux martyre par les longs exercices de la penitence & par ceux des afflictions volontaires qui les avoient purifiez & fortifiez tout à la fois contre la perſecution.

C'eſt depuis le XVI ſiecle que l'on honore la memoire de ces ſaints martyrs le ſecond jour de mars. Ils ne ſont marquez qu'au nombre de quatre-vingts dans le martyrologe Romain, où l'on a voulu inſinuer qu'ils avoient ſouffert en Campanie, quoique ſaint Gregoire le Grand qui eſt l'unique auteur de cette hiſtoire arrivée de ſon temps n'ait ſpecifié aucun lieu particulier de l'Italie. On n'eſt pas plus aſſuré du jour que du lieu de leur mort. On croit ſeulement qu'elle peut être arrivée vers l'an 579.

II. S. CEADDE qu'on prononce S. CEDDE *Evêque de Lindish ou de Lindisfar * puis de Lichfeld en Angleterre.*

VII ſiecle.

* non pas Lindisfarne.

SAint CEADDE étoit de Northumberland ou Nord'humbrie, l'un des ſept anciens royaumes d'Angleterre, au midy de l'Ecoſſe, d'une famille toute chrétienne, où trois de ſes freres, tous plus âgez que lui, embraſſerent l'état eccleſiaſtique, l'un évêque comme lui, & deux prêtres. Ils furent élevez tous quatre dans le monaſtere de Lindisfarne, petite iſle de Northumberland, appellée maintenant Holy Iland, c'eſt à dire Iſle ſainte, à cauſe des ſaints perſonnages qu'elle a portez autrefois en tres-grand nombre. Ils y firent tous quatre de grands progrès dans la vertu ſous l'abbé ſaint Aidan qui faiſoit obſerver la regle de ſaint Colomb-Kill, parce que celle de ſaint Benoît n'avoit pas encore penetré ſi avant vers le milieu du ſeptieme ſiecle. Mais pour ne parler que de Ceadde qu'on a ſouvent confondu avec ſon frere aîné ſaint Cedde évêque de Londres, à cauſe que les deux noms n'ont qu'une même prononciation, il porta ſi loin la perfection de la vie ſpirituelle par ſa vertu qu'étant d'ailleurs fort verſé dans la ſcience de l'ecriture & des peres, il fut fait abbé de Leſlinghe en Northumberland à la place de cet aîné qui fut élevé à l'épiſcopat, & qui ayant fondé lui-même cette abbaïe à la ſollicitation du roy Edilwald, y établit la regle & les uſages qu'on obſervoit à Lindisfarne. Le ſiege épiſcopal d'York fondé par ſaint Paulin étant demeuré vacant depuis l'an 634 par la retraite de ce premier évêque, qui avoit été obligé de quitter le païs après la mort de ſaint Edwin roy de Northumberland, tué dans la bataille que lui avoit livrée Penda roi de Mercie, les rois Oſwi & Alfrid ſon fils aîné jetterent les yeux ſur ſaint Wilfrid pour remplir ce ſiege. Et parce qu'il n'y avoit alors en toute l'Angleterre qu'un ſeul évêque qui pût le ſacrer, ils l'envoyerent en France pour y être ordonné. L'abſence de ce Saint fut ſi longue qu'elle fit tomber dans l'impatience ceux qui avoient peine de voir non ſeulement le diocèſe d'Yorck, mais encore tout le royaume de Northumberland ſans évêques depuis que S. Colman évêque de Lindisfarne avoit diſparu. Il s'étoit retiré en Irlande n'ayant pas voulu ſuivre la diſcipline de l'égliſe Romaine pour la Pâque. Quelques envieux de ſaint Wilfrid mécon-

I.

Le 3. abbé, Le 5. chapelain des 203.

Bed. l. 3. c. 28. & l. 4. c. 2. & 3.

R. de Northumberland.

L'an 664.

665.

tens

tens d'ailleurs de ce qu'il les avoit repris d'erreur A
ſe joignirent à ces impatiens. & alletent repreſenter au roy Oſwi qu'on ne pouvoit trouver dans tous ſes états un plus ſaint homme que l'abbé Ceadde; que Wilfrid donnant lieu de douter de ſon retour de France par ſes retardemens, il falloit mettre cet abbé ſur le ſiege d'Yorck dans les beſoins preſſans que la province avoit d'un évêque. Le prince qui connoiſſoit l'éminente pieté & la grande ſuffiſance de Ceadde y conſentit dans l'ignorance où il étoit des canons de l'Egliſe ſur cela: & Ceadde ceda lui-même aux inſtances qu'on lui en fit, ne ſçachant pas que Wilfrid étoit déja évêque d'Yorck & ſacré à Compiegne par douze prélats. Pour lui il fut ordonné par un évêque Anglois de Wincheſſet, l'unique de toute l'Angleterre B
alors, & par deux Bretons qu'on avoit fait venir des extremitez du païs de Galles & de Cornouailles, & qui étant pour les anciens chrétiens, naturels de la grande Bretagne, n'avoient d'ailleurs point ou peu de communication avec les nouveaux chrétiens venus des Saxons & Anglois qui les avoient chaſſez.

II.

L'an 666. Il eſt fait évêque d'Yorck.

Ceadde ainſi fait évêque d'Yorck alla de bonne foy travailler dans ce grand champ qu'il ſe mit à défricher avec des peines que la ſeule charité pour le ſalut de ſon prochain pouvoit adoucir. Les peuples furent extraordinairement édifiez de ſon humilité & de ſa modeſtie, touchez de ſes abſtinen- C
ces & de toutes ſes autres mortifications, portez à la penitence & à toutes les vertus chrétiennes, plus par ſes exemples que par ſes inſtructions; parce qu'ils jugerent de la ſainteté de ſa doctrine par celle de ſa vie. Il ſacrifia tout ſon repos, toutes ſes forces & toutes ſes veilles au bien ſpirituel du troupeau dont il ſe croyoit chargé, agiſſant ou priant ſans ceſſe pour ſa conſervation. Il alloit le jour & la nuit par les villes & les villages de la campagne, juſques dans les cabanes les plus reculées pour y porter la nourriture celeſte des veritez de l'évangile. & les remedes convenables aux maladies ſpirituelles des ames. Il faiſoit toutes ſes viſites à pied comme les apôtres, ſans ſe rebuter des mauvais D
chemins, ni de la rigueur des ſaiſons. Cependant ſaint Wilfrid arriva de France, & trouvant ſa place remplie, il ſe retira ſans murmurer dans ſon monaſtere de Rippon en Northumberland, témoignant ſon humilité & ſon deſintereſſement dans la patience qu'il eut de voir un étranger ſur ſon ſiege. Saint Ceadde continua de travailler comme

L'an 668.

auparavant dans ſa bonne foy ordinaire, juſqu'à ce que Théodore envoyé de Rome en Angleterre par le pape Vitalien pour être évêque de Can-

* Celui dont on a fait penitentiel.

torbery, * vint en qualité de primat de toute l'égliſe Anglicane faire ſa viſite dans le païs de E
Northumberland. Ce prélat trouvant l'élection de nôtre Saint défectueuſe, le fit deſcendre du ſiege épiſcopal d'Yorck pour y faire monter ſaint Wilfrid qu'il declara legitime évêque de cette égliſe. Saint Ceadde ſe contenta de dire à Theodore que puiſqu'il jugeoit que ſon entrée à l'épiſcopat n'avoit point été canonique il conſentoit de bon cœur à ſa dépoſition, & qu'il renonçoit tres-volontiers à une dignité qu'il n'avoit acceptée que par contrainte & par obéiſſance, perſuadé qu'il en étoit tres-indigne. Theodore admirant une ſi grande humilité & un détachement ſi rare, ne crut pas qu'il fallût priver l'égliſe du miniſtere d'un ſi excellent homme. Il le jugea tres-digne de l'épiſcopat dont il ſe dépouilloit ſi volontiers, & ayant rectifié * ce qui pouvoit y avoir eu de défectueux dans ſon ordination, il le fit

* On traite cela de réordination ſuivant les paroles de Bede.

* Ordinationem ejus denuo catholica ratione perfecerunt.

charger malgré qu'il en eût de la conduite de tous les peuples du royaume de Mercie ſur la demande que le roy Wulfher lui fit en même temps d'un évêque capable de ſuccedet à Jaruman qui étoit mort en 669.

III.

Il eſt fait évêque de la Mercie à Lichefeld & à Lindisfar.

L'an 669.

Nôtre Saint s'étoit déja renfermé dans ſon monaſtere de Leſtinghe en Northumberland, reſolu de paſſer le reſte de ſes jours dans l'obſcurité d'une vie penitente & contemplative. Mais Theodore l'obligea d'en ſortir, à la priere de ſaint Wilfrid même, qui plein d'eſtime & de veneration pour la vertu de ſaint Ceadde avoit peine de le voir reduit à une vie privée, & ſes grands talens enſevelis, depuis qu'il lui avoit cedé l'egliſe d'Yorck. Theodore établit ſe ſiege de l'épiſcopat de la Mercie à Lichfeld * ville ainſi nommée à cauſe de la multitude des martyrs qu'on y avoit fait mourir du temps de Diocletien, avant que Conſtance Chlore fut fait Ceſar. Il y joignit auſſi l'évêché de Lindiſſi ou de Lindisfar dans le comté de Lincoln, que pluſieurs ont confondu mal à propos avec Lindisfarne en Northumberland dont nous avons parlé plus haut. Et ce primat conſiderant l'étenduë de tant de païs avec l'intetêt que l'Egliſe avoit à la conſervation de ſaint Ceadde, lui défendit de faire ſes viſites épiſcopales à pied, & voulut le monter lui-même à cheval pour la premiere fois. Le Saint ayant reçu du ciel un ſurcroit de forces & de graces à proportion de l'accroiſſement de ſon travail conduiſit ſon troupeau dans une ſi grande perfection, que l'on trouva en lui tout ce qui s'étoit dit de la charité, de la vigilance & des autres vertus paſtorales des plus ſaints prélats de l'Egliſe qui l'avoient precedé. Le roy Wulfher pour contribuer en quelque ſorte au bien qu'il faiſoit dans ſes états, lui donna un fonds de terre avec le village d'Adbevatne * dans la province de Lindiſſi pour y bâtir un monaſtere, & y retirer l'élite des ames qu'il conſacroit à Dieu. Il les y forma ſur les regles les plus exactes de l'évangile, & l'on y vit ſubſiſter encore long-temps aprés lui la regularité admirable qu'il y avoit établie. C'eſt-là qu'il alloit de temps en temps reſpirer de ſes fatigues dans le repos d'une ſainte retraite & dans la meditation des veritez celeſtes. Mais ſa ſollicitude paſtorale le rappelloit bien-tôt à Lichfeld où ſe réuniſſoient toutes les affaires de ſes deux dioceſes, & où enfin il conſuma les reſtes d'une vie ſi laborieuſe dont il avoit fait un long ſacrifice à Dieu.

* Le champ des morts dans le Comté de Staffort.

L'an 670.

* des Bois.

IV.

Sa mort & ſon culte.

Il y avoit deux ans & demi qu'il gouvernoit heureuſement ſon égliſe, lorſque Dieu affligea la ville de Lichfeld d'une maladie qui ſe communiqua parmi ſon peuple & qui enlevant beaucoup de perſonnes de ce monde, donna beaucoup d'exercice à ſa charité & à ſa vigilance. Il connut lui-même par une inſpiration particuliere que ſon heure étoit venuë: & un religieux de ſon ancien monaſtere de Leſtinghe nommé Owin qu'il avoit avec lui ayant eu une viſion ſemblable ſur le même ſujet, il ſe prépara à la mort par le redoublement de ſes jeûnes, de ſes veilles & de ſes prieres. Il rendit ſon ame à Dieu, aprés avoir reçu le viatique ſalutaire du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt le ſecond jour de mars de l'an 672. Il fut enterré en un lieu proche de l'égliſe de Nôtre-Dame. Lorſque peu de temps aprés l'on eut bâti une égliſe dans le même endroit ſous le nom de ſaint Pierre, on y tranſporta ſon corps: & cette tranſlation fut honorée de divers miracles comme l'aſſure le venerable Bede, qui nous fait remarquer entre autres ſingularitez de la vie de ſaint Ceadde, que lorſqu'il connoit ou qu'il s'élevoit quelque grand orage il

L'an 672.

ſe ſouvenoit du terrible jour du dernier jugement, & que regardans ces évenemens comme un ſignal de la colere de Dieu non ſeulement il ſe mettoit en priere, mais y faiſoit auſſi mettre les autres poue l'appaiſer & le fléchir. C'eſt une pratique qui s'obſerve encore parmi la plûpart des fidelles d'aujourd'hui & qui pourroit bien avoir eu notre Saint pour auteur. Le ſiege épiſcopal fut transferé vers l'an 1075. de Lichfeld à Cheſter, & quelque temps après de Cheſter, à Coûventri. Mais ayant été remis à Lichfeld en l'an 1148. on y bâtit une égliſe en l'honneur de la ſainte Vierge & de ſaint Ceadde dont le culte ſe répandit enſuite dans les royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande. Il s'y eſt entretenu fort exactement juſqu'à la revolution que le ſchiſme apporta dans le ſeiziéme ſiecle à l'égliſe Anglicane qui s'eſt contentée de retenir ſon nom dans le calendrier de ſa liturgie reformée à la maniere des Proteſtans. Il y eſt appellé ſaint Cedde au deuxiéme de mars, mais il n'y eſt fait aucune mention de ſon frere aîné ſaint CEDDS évêque de Londres dont nous faiſons la fête le VII. de janvier, quoiqu'il ait été tres-celebre dans l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Angleterre. Le martyrologe Romain fait mention de nôtre Saint, ſans parler auſſi nulle part de ſaint Cedde de Londres ni de ſes deux autres freres. Les martyrologes des Benedictins l'ont adopté comme s'il avoit été l'un des Saints de l'ordre de ſaint Benoît, quoique la regle de ce patriarche n'ait été introduite dans les monaſteres où il a vêcu que long-temps aprés ſa mort.

ADDITION AUX SAINTS du ſecond jour de Mars.

XI & XII ſiecles. III. CHARLES LE BON Comte de Flandres.

I. Gualt. Tor. vom. Gualbert. Trugenf. apud Bell. bonſ. chron.

LE *bienheureux prince* CHARLES *ſurnommé* le BON, *que la plûpart des auteurs qualifient* SAINT *tout publiquement, quoique le ſaint ſiege n'ait pas encore étendu ſon culte dans toute l'égliſe, étoit fils du martyr ſaint Canut roy* (1) *de Dannemarck & d'Adile ou Alize de Flandres tante maternelle de Louis le Gros roy de France: & il étoit couſin germain de ſaint Canut auſſi martyr* (2) *roy des Obotrites & duc de Sleſvic. Après la mort du roy ſon pere martyriſé par ſes ſujets, il fut élevé à la cour de Robert le Friſon comte de Flandres pere de ſa mere: & lorſqu'il fut en âge d'aller à la guerre, ce fut contre les infidelles & les ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt qu'il voulut porter les armes. Il fit de cette vuë le voyage de la Terre-Sainte, où après avoir conſacré ſes ſervices à Dieu, & s'être fortifié dans la pieté par la reverence des objets ſacrez des lieux de nôtre redemption, il revint en Flandres pris de ſon oncle maternel Robert le jeune dit de Jeruſalem. Après la mort du comte Baudoin VII. dit à la Hache fils de ce Robert, Charles fut declaré ſon ſucceſſeur & par la derniere volonté du défunt & par les déſirs de la nobleſſe & du peuple, au préjudice de ſon couſin germain Guillaume d'Ypres fils du comte Philippes & petit-fils comme lui du comte Robert le Friſon, mais qui avoit ſur lui les droits de la ligne maſculine. Baudoin touché de la grandeur des ſervices que lui avoit rendus le Prince Charles ſon couſin l'avoit déja inſtitué ſon heritier univerſel, & lui avoit fait épouſer quelque années auparavant Marguerite fille de Regnaud comte de Clermont aprés lui avoir donné pour appanage le comté d'Amiens avec le château d'Encre. Il lui avoit même confié l'adminiſtration de ſes états depuis quelque temps: ſur l'experience qu'il avoit de ſa probité. De ſorte que quand il prit poſſeſſion de la Flandre, les peuples accoûtumez à la douceur & à l'équité de ſon gouvernement le reçurent comme leur pere & leur protecteur. Mais cette joye publique fut traverſée par la comteſſe Clemence ſœur du pape Caliſte II. & des princes de Bourgogne Guillaume & Etienne, mere du feu comte Baudoin qui ayant marié ſa niece à Guillaume d'Ypres neveu de ſon mari auſſi bien que le comte Charles, tâchoit de faire tomber ſur lui la ſucceſſion de ſon fils. Elle engagea dans ſes intérêts le comte de Louvain qui étoit auſſi duc de Brabant & de la baſſe Lorraine* (1) *& le comte de ſaint Pol* (2) *qui avoit déja fait paroître quelques mouvemens de jalouſie & de mauvaiſe volonté contre lui. Ces princes ſe liguerent avec le comte de Hoyaut* (3) *qui avoit auſſi pour lui-même des prétentions plaidables ſur la ſucceſſion du dernier comte de Flandres, & ils declarerent la guerre à Charles. Mais avec l'aſſiſtance du ciel, plus fort ſans comparaiſon que celle de toutes les puiſſances de la terre, il vainquit tous ſes ennemis & obligea ces princes à recevoir la paix aux conditions qu'il voulut. Il reduiſit auſſi les comtes de Heſdin* (4) *& de Coucy* (5) *qui troubloient le repos de ſes ſujets: de ſorte qu'autant qu'il ſe rendoit aimable à ceux-ci, autant ſe devint redoutable aux étrangers.*

(1) Geoffroy le barbu. (2) Hugues de Camp. d'Avene. (3) Baudoin III. (4) Gualter. (5) Thomas.

II. *Quoiqu'il fût extrémement brave, & l'un des grands capitaines de ſon ſiecle, il n'avoit pourtant rien de cette fierté orgueilleuſe que l'on voit ſouvent attachée à la valeur & qui naît ordinairement de l'humeur guerriere. Il n'étoit rien de plus ſimple & de plus modeſte que lui dans ſes ſentimens & dans toute ſa conduite. Cette modeſtie étoit le fruit d'une humilité ſincere, qui étoit accompagnée d'une pieté ſolide. L'un & l'autre vertu paroiſſoient dans ſa ſoumiſſion parfaite à l'autorité de l'Égliſe & dans la veneration qu'il avoit pour ſes miniſtres, ſur tout pour les prêtres & les religieux qu'il connoiſſoit éclairez, vertueux & déſintereſſez. Il prioit les uns & les autres de l'avertir de ſes défauts par un déſir veritable de s'en corriger, & il recevoit leurs avis avec beaucoup de reſpect & de reconnoiſſance. Auſſi les flateurs n'avoient point d'accès près de lui. Il aimoit beaucoup mieux voir les gens d'égliſe dans les fonctions de leur miniſtere que dans l'embarras des affaires ſeculieres. C'eſt ce qui les lui faiſoit preferer aux laïcs dans les expeditions de leurs affaires & les jugemens de leurs procès pour les renvoyer promptement aux autels. Il exempta les eccleſiaſtiques de toutes ſortes d'impoſitions; il diminua conſiderablement celles que ſes predeceſſeurs avoient miſes ſur ſon peuple. Sa charité éclata principalement ſur les pauvres, & ce fut en leur conſideration qu'il fit rabaiſſer le prix ordinaire du bled dans tous les lieux de ſon obéïſſance. A l'égard des indigens qui n'avoient point de quoi en acheter pour leur ſubſiſtance, même au rabais du prix, on peut dire qu'il épuiſa ſes treſors pour les nourrir de ſes propres fonds, & il prenoit un plaiſir particulier à faire l'aumône de ſa main à ceux qui ſe preſentoient pour la lui demander. Il leur diſtribuoit lui-même les habits & le pain avec autant de facilité que l'argent, & l'on remarqua qu'étant à Ypres il donna en un jour juſqu'à 7800. pains. Il lui arriva auſſi quelquefois de ſe dépouiller de ſes propres habits, non pour en revêtir les pauvres, mais pour être vendus à leur profit lorſqu'il n'avoit rien de plus prêt à leur donner. Il joignit des grandes mortifications corporelles à cette ardente charité, & ſa vie privée & domeſtique n'étoit gueres differente de celle d'un religieux pour les auſteritez & le recueillement. Mais s'il ſe croyoit obligé de tenir ſecrets les exercices qu'il faiſoit*

(a) Sa fête au 2. juillet.

(b) Sa fête au 7e Janvier.

L'an 1119.

faiſoit de la penitence & de la vie interiture où il ne voulioit avoir que Dieu pour temoin, il ſe jugeoit comme perſonne publique redevable à ſes ſujets de l'exemple de la charité & de la juſtice qu'il devoit aux peuples, afin que Dieu fût glorifié dans l'imitation de ces bonnes œuvres. Mêlons l'autorité des diſcours à celle de ſes actions, il portoit facilement les gens de bien à le ſuivre : mais il trouva dans les méchans une reſiſtance qui ſe changea bien-tôt en une haine mortelle. Cette haine éclata principalement lorſque le Saint qui étoit reſponſable à Dieu de tous ceux qui étoient ſous ſa conduite, voulut employer la force pour s'oppoſer aux impietez & aux injuſtices qui ſe commettoient dans ces états, & ſur tout aux violences dont uſoient les puiſſans & les riches pour opprimer les foibles & les pauvres. Par une ſuite de cette juſte ſeverité, il avoit fait rechercher ceux qui s'étoient enrichis durant la famine aux dépens du peuple, tandis qu'il s'étoit épuiſé & appauvri lui-même, & ceux qui par un orgueil pernicieux à l'état, voulant s'élever à la faveur de leurs richeſſes prenoient la qualité de nobles & d'hommes libres, quoique leurs familles fuſſent de condition ſervile.

III. *Entre les ennemis que cette double recherche des mauvais riches & des faux nobles lui attira, celui qui porta le plus loin ſon reſſentiment fut Bertoul Prevôt de Bruges ſon archi-chapelain, & ſon Chancelier. Cet homme ayant voulu ſe retirer de la dépendance du Comté de Flandres, comme ſi les terres qu'il avoit acquiſes par ſes richeſſes euſſent été des fiefs qui l'euſſent diſpenſé de relever de ſon Prince, fut rangé dans ſon devoir par le Comte même aſſiſté des Barons de ſes états. De ſorte que ne ſe trouvant point aſſez puiſſant pour faire une révolte malgré toutes les forces de ſa nombreuſe famille & de ſes alliez qu'il avoit ramaſſez, il recourut à des pratiques ſecrettes pour ſe défaire de lui par un lâche & déteſtable crime. Il apoſta quelques ſcelerats, qui ſçachant le temps auquel le bienheureux Comte devoit aller faire ſa priere dans l'Egliſe de ſaint Donatien * de Bruges vinrent l'attaquer un pied de l'Autel de la ſainte Vierge, & le percerent de coups d'épées le ſecond jour de mars de l'an 1127. qui étoit un mercredi d'après le ſecond dimanche de carême. On l'avoit averti comme il alloit à l'égliſe de grand matin, nuds pieds à ſon ordinaire, diſtribuant ſes aumônes journalieres en pleine rue, de ſe donner de garde de quelques uns riches. Mais la ſoûmiſſion profonde qu'il avoit toujours eue pour les regles de la providence divine lui fit faire cette genereuſe réponſe.* Nos prévoyances, *dit-il*, ſont trop courtes pour éviter les malheurs qui nous menacent. Il ſuffit que nous ayons le bonheur d'appartenir à Dieu pour demeurer tranquilles ſur les évenemens de la vie. Il eſt tout puiſſant & toujours preſent à ce qui ſe paſſe, & rien ne nous peut arriver contre ſa volonté. Rien ne peut être plus glorieux à un homme mortel, qui ne peut ſe garantir de la mort, que de mourir pour la défenſe de la juſtice & de la verité. *Sugerabbé de ſaint Denys témoigne qu'il y eut diverſes perſonnes maſſacrées avec lui, & que le chef des aſſaſſins étoit Bouchard neveu du prevôt.*

Autorité hoy le grand Aumônier.

Suger de geſt. Lud. VI. Franc. R.

* Vulg. S. Donat.

L'an 1127.

IV. *Le corps du Comte fut enterré dans le lieu où il avoit été aſſaſſiné, mais ſans aucune ſolennité, à cauſe que l'égliſe étoit pollué par cet homicide ſacrilege * : & l'on alla faire la ceremonie des funerailles hors des murs de la ville dans l'égliſe de ſaint Pierre. On prétend qu'un enfant paralytique de naiſſance recouvra ſa gueriſon à ſon tombeau, mais ce bruit n'eut pas de ſuite. Des perſonnes de pieté recüeillirent avec grand ſoin ſon ſang & ſes cheveux, qui furent conſervez comme de précieuſes reliques. Le roy Louis le Gros ayant été appellé en Flandres par les Barons du païs vengea la mort du bienheureux Comte qui étoit ſon parent, & réduiſit les rebelles. Les auteurs du parricide ayant été punis ſelon la juſtice des loix, on leva le corps du bienheureux martyr, qui fut trouvé ſans corruption au bout de cinquante-trois jours : & on le tranſporta avec honneur dans l'égliſe de ſaint Chriſtophle. Louis le Gros fit enſuite purifier & reconcilier l'égliſe de ſaint Donatien ſelon les formes ordinaires par Simon évêque de Tournay beau-frere * du bien-heureux Comte : & dès le lendemain, qui étoit le 25. d'avril, on y fit la tranſlation ſolennelle du corps. Il fut mis depuis dans le tréſor du chapitre de cette cathedrale de la ville de Bruges, où l'on a fait tous les ans un panegyrique à ſa memoire le jour de ſa mort. Vers le commencement de notre ſiecle Charles Philippes de Rodoan, quatriéme évêque de Bruges du tanſentement des chanoines ordonna que ſa chaſſe ſeroit ornée & miſe dans la chapelle de la Vierge derriere le chœur pour le jour de ſon martyre ; ce qui fut executé en 1606. Et ſur les inſtances du même prelat le chapitre ordonna de ſon côté que tous les ans, à commencer en 1610. on celebreroit le même jour, qui eſt le ſecond de mars une meſſe ſolennelle de la ſainte Trinité, en memoire du bienheureux Charles le Bon Comte de Flandres. C'eſt auſſi en ce jour que les martyrologes de France & des Pais-bas depuis le 16. ſiecle en font mention comme d'un glorieux martyr. Ceux qui ont vû ſes os dans ſa chaſſe en ces derniers ſiecles atteſtent la verité de ce qu'on a écrit de ſa prodigieuſe taille qui avoit près de neuf pieds de long. On n'a point encore reçû l'autorité du ſaint Siege pour pouvoir lui donner régulierement la qualité de bienheureux.*

* Frere uterin de la Comteſſe ſa femme.

L'an 1606.

Heuſſ. p. 154. Meyer in faſt. lib. 2.

RENVOY.

* Sainte MACRE, vierge & martyre au diocéſe de Rheims, que l'on croit morte au ſecond jour de mars. Voyez l'onziéme jour de juin.

III. JOUR DE MARS.

S. MARIN OFFICIER, MARTYR & S. ASTERE, Senateur Romain. III ſiecle.

§. I. LEUR HISTOIRE.

I. QUoique l'empereur Gallien eût rendu la paix à toute l'Egliſe aprés la défaite & la priſe de ſon pere Valerien par les Perſes, on ne laiſſa point de voir encore des martyrs dans quelques provinces de l'empire. C'eſt ce qui parut ſur tout en orient où Macrien l'un des tyrans qui voulurent ſe faire empereurs, entretint la perſecution par reconnoiſſance pour les fauſſes divinitez de qui il croyoit tenir l'empire. Soit que Macrien exerçât ſa tyrannie en Paleſtine l'an 261, comme il faiſoit en Egypte, ſoit que les magiſtrats des villes profitaſſent des troubles de l'empire excitez par tant de tyrans pour agir de leur autorité privée contre les chrétiens, l'exemple du traitement fait à ſaint MARIN nous perſuade aſſez de ce que diſent les hiſtoriens profanes, qu'on ne tenoit pas grand compte alors de l'empereur Gallien, & qu'on ſe ſouciоit peu de ſes édits.

Euſeb. l. 7. c. 1. Hiſtoire de l'Egliſe p. 280. Rom. Act. Mart. Tillem. t. 3. hiſt. emp. Fleury Hiſt. l. 9. n. 2. p. 389.

L'an 261.

Les Actes ſyriaques.

Marin étoit un homme diſtingué par ſa naiſſance & par ſes richeſſes, & tenoit un rang conſiderable à Ceſarée en Paleſtine parmi les officiers d'épée, ſoit que ce fût dans la milice du gouverneur de la province, comme le veulent divers ſavans,

Trebell. Pollio. Gallien.

Valeſ. not. ad Euſ. Rom. Fleur.

ſoit que ce fût dans les troupes reglées de l'empire qui étoient plus honorables, comme ſa nobleſſe & ſa fortune temporelle ſemble le faire voir. Il étoit encore jeune, il ſe diſpoſoit à monter aux charges militaires par les degrez ordinaires. Son rang étant venu pour en demander une de centenier qui étoit vacante, il ſe trouvoit ſur le point de l'obtenir, lorſqu'un autre qui y prétendoit après lui ſe préſenta au tribunal, & dit que ſuivant les loix il n'étoit pas permis à Marin de parvenir à cette charge, parce qu'il étoit chrétien, & qu'il ne ſacrifioit pas aux empereurs; mais que lui qui ſe rendoit ſon accuſateur étoit en tour d'y arriver. Sur cette dénonciation le juge nommé Achée, qui étoit apparemment le gouverneur de la Paleſtine, demanda à Marin de quel ſentiment il étoit ſur la religion? Il confeſſa genereuſement qu'il étoit chrétien: le juge lui donna trois heures de temps pour penſer à ce qu'il auroit à faire. Theotecne évêque du lieu, *averti de ce qui ſe paſſoit, alla auſſitôt au prétoire, pour tâcher de joindre Marin: & dès qu'il le vit ſortir du tribunal, il l'aborda, l'entretint pendant quelque temps pour l'attirer doucement dans la ruë, le prit enſuite par la main, & le mena inſenſiblement à l'égliſe. Il le fit entrer juſqu'au fond du ſanctuaire, & l'ayant conduit au pied de l'autel, il lui leva le manteau *, lui fit jetter les yeux ſur l'épée qu'il portoit au côté, & en même temps lui preſenta le livre des ſaints évangiles, lui diſant de choiſir ce qu'il aimoit le mieux des deux, Marin prit auſſi tôt le livre ſans héſiter. » Attachez-vous donc à Dieu, lui dit Theotecne, & demeurez étroitement uni à lui: il vous fortifiera par ſa » grace, & il vous mettra en poſſeſſion de ce que » vous venez de choiſir: allez en paix.

Marin ſortant de l'égliſe, entendit le crieur public qui le citoit à la porte du prétoire, l'appellant pour comparoître devant le juge, parce que le terme de trois heures qu'on lui avoit preſcrit étoit expiré. Il alla ſe préſenter au tribunal, & ayant fait paroître une foy encore plus vive & plus conſtante qu'auparavant, il fut condamné ſur le champ & conduit au ſupplice revêtu de ſes habits comme il étoit. Il perdit ainſi la tête, pour rendre témoignage à Jeſus-Chriſt, & il fut couronné de la gloire du martyre vers la fin de l'an deux cent ſoixante & un, ou au commencement de mars de l'année ſuivante.

L'an 261. ou 262.

II. Saint Aſtere. *Hiſt. eccl.*

Un homme de qualité qui étoit Senateur Romain, ou au moins de race patricienne, nommé ASTYRE par Euſebe, & ASTERE par Rufin, qui avoit eu la faveur des Empereurs, & qui étoit connu de tout le monde par la grandeur de ſa naiſſance & par les grands biens qu'il poſſedoit, voulut prendre lui-même le ſoin de la ſépulture de notre ſaint martyr. Il s'étoit trouvé preſent à ſa mort, & avoit été témoin de ſa conſtance & de ſa pieté. Quoiqu'il fût magnifiquement vêtu, il ne fit point difficulté de charger le corps enſanglanté ſur ſes épaules, & de l'emporter à la vûë du peuple. Il l'enſevelit dans des draps d'étoffe tres-riche & tres-précieuſe, & lui rendit les derniers devoirs avec tout l'honneur qu'il meritoit. L'hiſtorien Euſebe ajoute qu'il avoit ouï dire encore une infinité d'autres choſes merveilleuſes touchant la vertu de ſaint Aſtyre aux anciens de ſon temps qui l'avoient connu tres-particulierement. Voicy entre les autres un miracle qui fit beaucoup de bruit en Paleſtine, où il paroît que ce Saint faiſoit ſon ſéjour, ſur tout après la mort des empereurs dont il avoit été ou le parent ſelon Rufin, ou l'ami ſelon Euſebe. Près de la ville de Ceſarée de Philippes, appellée Paneade par les Pheniciens, & Dan par les Syriens, ſe voyent les ſources du Jourdain qui ſortent du mont Panée, qui fait partie du Liban, & forment deux fontaines conſiderables. Les payens prétendoient qu'en une ceremonie publique qu'ils renouvelloient tous les ans autour de ces fontaines, il ſe faiſoit un miracle: car on jettoit dans le baſſin de l'une des deux une victime qui s'enfonçoit dans l'eau & ne paroiſſoit plus. Saint Aſtere voyant que ces idolatres faiſoient valoir comme un grand prodige une choſe qui pouvoit être toute naturelle, & qui n'étoit au plus qu'un preſtige, eut pitié de l'erreur où l'on entretenoit les peuples à qui l'on faiſoit cette illuſion. Il voulut, à deſſein de confondre l'impoſture, ſe trouver une fois à cette ceremonie: & dès que les prêtres eurent fait leur operation, il leva les yeux au ciel, & fit ſa priere à Dieu, le conjurant par Jeſus-Chriſt de découvrir la fourberie & la ſéduction, & de reſſerrer le demon de telle ſorte qu'il n'eût plus la liberté de tromper les hommes. Sa priere ne fut pas plutôt achevée, que l'on vit revenir la victime ſur l'eau de la fontaine, & l'illuſion diſparut ſi bien, qu'il ne fut plus parlé depuis, ni de ce miracle, ni d'aucun autre prodige en ce lieu.

Jor & Dan

T. II. p. 700. l. 1. hiſt. des emp.

* Predeceſſeur d'Euſebe qui raconte cette hiſtoire.

* La caſaque militaire.

§. 2. LEUR CULTE.

III. *Mart. Hieron. Flor. Vſuard. Adon. Rom. Bell. Menſch.*

L'égliſe latine honore la memoire de ſaint Marin le 1 et jour de mars, auquel ſon nom eſt marqué dans la plûpart de ſes martyrologes anciens & modernes. Mais les Grecs n'en font aucune mention & ſemblent ne l'avoir point connu. Ce qui nous porte à croire que c'eſt d'un autre Saint que de lui qu'a voulu parler ſaint Jean de Damas, lors qu'il a dit que l'on conſervoit à Conſtantinople dans l'égliſe de la Paix, ou la chapelle de la Concorde, une partie des reliques de ſaint Marin & de celles de ſaint Pantaleon.

Orat. 1. de imag. p. 799. D. Rumard veut pourtant que ce ſoit de notre Saint. Act. ſinc. p. 274.

Saint Aſtere eſt honoré le même jour par les Latins ſous la qualité de martyr, comme ayant été aſſocié à ſaint Marin, & comme ayant reçû deſautres à ſa mort les mêmes honneurs & les mêmes devoirs qu'il avoit rendus à ce glorieux martyr. Mais Euſebe qui eſt le garant principal & le plus ſûr que nous ayons de cette hiſtoire, ne dit rien de ce genre de mort: & ſon ſilence en une occaſion qui demandoit qu'il parlât ſur le ſujet dont il étoit queſtion, eſt plus fort ſans doute que les témoignages les plus formels de ceux qui ſont venus après lui, & qui n'ont puiſé que dans ſa ſource. Cette opinion que l'on a euë dans l'Egliſe latine du martyre de ſaint Aſtere paroît n'avoir point d'autre fondement que l'autorité de Rufin qui l'a avancée dans l'hiſtoire même d'Euſebe qu'il a traduite & gloſée en ſa maniere, c'eſt à-dire fort librement & ſouvent aſſez mal. Par une negligence qui lui étoit fort ordinaire, il a cru trouver dans ſon original ce qui n'y étoit pas: & ſi l'on conſidere qu'il s'agit d'une hiſtoire arrivée dans Ceſarée, où Euſebe étoit lui-même évêque dans le temps qu'il reſtoit encore des témoins de ce qui étoit arrivé à ſaint Marin & à ſaint Aſtere, on jugera aiſément qu'il n'a pû ignorer, ni par conſéquent dû oublier un point qui faiſoit le capital de ſon ſujet. C'eſt auſſi Rufin qui a changé le nom d'Aſtyre ou d'Aſture que lui donne Euſebe en celui d'Aſtere que l'Egliſe latine a retenu comme plus commun, ou moins inconnu dans les familles Romaines, du nombre deſquelles étoit celle de notre Saint. Ce changement de nom ſemble avoir été reçu depuis par les Grecs poſterieurs avec

Ariſtarc.

avec l'opinion dn martyre de nôtre Saint, ſi toutefois on peut aſſurer que c'eſt le même dont ils font la fête le VII. d'aouſt ſous le nom de ſaint Aſtere ſenateur, qui a eu la teſte coupée pour la foy de Jeſus-Chriſt. L'alluſion que fait leur ménologe au mot d'Aſtere pour le comparer à une étoile, montre au moins qu'ils ne ſe ſont point arrêtez au texte d'Euſebe: ce qui ſe confirme aſſez par l'omiſſion qu'ils ont faite de ſaint Marin, qui ne meritoit point de tomber dans leur oubli.

AUTRES SAINTS DU troiſiéme jour de Mars.

I. St. EMETERE, ou HEMITERE, vulgairement *ſaint* MADIR: *& ſaint* CHELIDOINE, *Martyrs.*

I. PRudence, l'un des plus anciens & des plus celebres d'entre les poetes chrétiens, compoſa ſur la fin du quatriéme ſiecle de l'Egliſe un poeme important, ſous le titre *des Couronnes*, diviſé en XIV. chants ou hymnes à l'honneur de quelques illuſtres martyrs nez ou martyriſez en Eſpagne. Le premier de ces chants eſt conſacré à la memoire des deux ſaints freres EMETERE & CHELIDOINE qui ſouffrirent la mort pour la foy de Jeſus-Chriſt dans la ville de Calahorra qui ſubſiſte encore maintenant dans la vieille Caſtille. Ce poëte ſe plaint en termes tres-vifs de la malignité cruelle avec laquelle les perſecuteurs & les bourreaux de ces Saints firent perir les actes judiciaires ou le procés de leur martyre, afin d'abolir la memoire d'un évenement qui n'avoit réuſſi qu'à leur confuſion & à celle du Paganiſme. Ils dérobérent au public par ce moyen la connoiſſance du temps où ils ont vécu, la ſuite de leurs actions, les exemples qu'ils donnerent de leur conſtance dans la foy, les genereuſes réponſes qu'ils firent à leur juge, & le genre de leur mort.

Prud. Peri Stephanon. Hymn. 1.

Ce que la renommée pour arracher à cette barbare jalouſie, & conſerver juſqu'au temps de Prudence, par le canal d'une fidelle tradition, ſe reduit à ſavoir qu'aprés avoir ſervi avec beaucoup de reputation dans les armées de l'empire romain en Eſpagne, ils renoncerent à cette milice ſeculiere & à tous les avantages qu'ils en pouvoient eſperer pour ſuivre celle de Jeſus-Chriſt. Qu'ayant refuſé de ſacrifier aux idoles, on mit leur foy à l'épreuve par diverſes ſortes de tourmens qu'ils ſurmonterent avec l'aſſiſtance de Jeſus-Chriſt dont ils ſoutenoient la cauſe. Qu'ils tinrent des diſcours qui marquoient que leur courage augmentoit à meſure qu'on les faiſoit paſſer à de plus cruels ſupplices, & que brûlant d'amour pour Dieu ils ne ſouhaitoient rien tant que de pouvoir donner leur vie pour celui, qui par ſa mort leur avoit acquis une vie accompagnée d'un bonheur éternel. Prudence ajoute à ces idées generales une ſingularité de leur martyre, que la rigueur des perſecuteurs & des temps n'avoit pû abolir, & qui étoit devenuë fort celebre dans le culte qu'on rendoit aux deux Saints, C'eſt que dans le moment que le bourreau leur abatit la tête, on vit l'écharpe de l'un & la bague de l'autre enlevées par le vent juſqu'aux nuës, ce qui fut pris pour une aſſurance certaine de la gloire dont Dieu recompenſoit leur pureté & leur foy, dont l'écharpe blanche & l'anneau d'or étoient les ſymboles. Saint Gregoire de Tours n'a point oublié cette circonſtance dans l'éloge qu'il a fait de nos deux martyrs, & il la repreſente comme un grand miracle.

L. 1. de glor. M. c. 93.

On ne peut douter que leur culte ne ſoit tres-ancien, & qu'il n'ait été établi en Eſpagne fort peu de temps aprés leur mort, comme il eſt aiſé d'en juger par la maniere dont en parle Prudence. Il aſſure que Dieu avoit operé un grand nombre de miracles qui avoient rendu leur tombeau glorieux; qu'on y accouroit non ſeulement de diverſes contrées d'Eſpagne, mais encore des pais étrangers pour y reclamer leur interceſſion; & que la foy de ceux qui y avoient mis leur confiance n'avoit jamais été vaine, & il parle tout ouvertement de la fête publique qui s'en faiſoit à Calahorra dans le IV. ſiecle. Leur culte s'étendit enſuite dans les autres villes d'Eſpagne, ſur tout depuis le temps du pape ſaint Gregoire le Grand, & l'on en fait encore grande ſolennité à Burgos & à Leon, où l'on dit qu'étoit leur quartier. Les martyrologes latins qui portent le nom de ſaint Jerôme, dont le premier auteur ſemble avoir vécu avant le même ſaint Gregoire, en font mention ſans les joindre: en quoy ils ont été ſuivis dans celui d'Uſuard & ceux des autres juſqu'au Romain moderne. Ce qui nous fait juger au moins que ces deux ſaints martyrs étoient connus & honorez encore dans d'autres égliſes de l'occident que celles d'Eſpagne. On prétend que leurs corps furent tranſportez depuis de Calahorra dans le celebre monaſtere de Leger au diocéſe de Pampelune dans la Navarre, & reportez enſuite à Calahorra ſelon quelques uns, ou même emportez à Saller en Catalogne ſelon d'autres, d'où l'on détacha quelques oſſemens pour la ville de Cardone le XIX. d'octobre 1599. En quoi il faut avouer qu'on ne nous donne rien de certain ſi ce n'eſt qu'on celebre la premiere de ces tranſlations le XXXI. d'octobre. Pour ce qui eſt des teſtes ſeparées des corps, on croit les avoir dans l'égliſe collegiale de Santander, qui eſt une ville du diocéſe de Burgos. Tout ne fut point tranſporté à Saller, s'il eſt vrai que l'on montre encore une grande partie de leurs reliques dans la cathedrale de Calahorra en une chapelle qui porte leur nom.

II. Leur culte.

Hoſſb. p. 1288

Ibid. p. 243.

II. S. GUINOLE', ou GUINGALOIS, *Abbé de Landevenec en Bretagne.* V. & VI. ſiecle.

Lat. Winvaloëus.

I. SAint GUINOLE' ou *Guignolé*, autrement *Guinole*, que l'on appelle plus communément en Bretagne ſaint *Vennoli*, & dans les autres provinces de France ſaint *Guingalois*, eſt reveré en France comme l'un de plus anciens maîtres de la vie monaſtique qui euſſent paru dans le royaume. Il étoit fils de Francan riche ſeigneur dans la Bretagne & proche parent de Cotton l'un des Princes des Bretons. Il vint au monde vers l'an 455. & il apporta en naiſſant toutes les diſpoſitions du cœur & de l'eſprit qu'on pouvoit ſouhaiter pour le former à la vertu & aux ſciences. Son pere ne negligea point cette derniere partie, & il le fit élever avec aſſez de ſoin dans les lettres humaines: mais comme il le deſtinoit pour le monde, il ſe contenta de lui faire donner une legere teinture de la religion. L'enfant au contraire prévenu de la grace divine, ſe trouvoit porté à la pieté, & témoignoit vouloir faire le capital de ſes études de la connoiſſance des veritez ſaintes

Vit. mon. ap. Boll. 3 mar. & Lobin. Manſcript.

L'an 455.

ſaintes qui nous découvrent le chemin du ciel. Il ſollicita ſon pere de lui donner quelque maître qui pût lui apprendre à vivre chrêtiennement & à ſervir Dieu comme il le ſouhaitoit: & il l'en preſſa par des importunitez ſi ſouvent reïterées, que Francan perſuadé enfin que Dieu avoit d'autres deſſeins que lui ſur ſon fils, le mit entre les mains d'un homme fort ſpirituel & fort retiré, nommé Budoc ſuperieur d'une eſpece de communauté religieuſe dans la province. Guingalois fit ſous ſa diſcipline des progrés fort extraordinaires dans les lettres divines & humaines, & ſe rendit ſi agreable à Dieu par ſa pieté, ſa continence & ſes autres vertus, qu'il en reçut deſſors le don des miracles, comme l'aſſurent les hiſtoriens de ſa vie. Il avoit environ xx. ans lors que ſaint Patrice l'apôtre d'Irlande lui fit connoître dans une apparition, que Dieu demandoit de lui qu'il changeât de demeure, & qu'il allât le faire ſervir en un autre lieu. Cette viſion le prévint dans le deſſein qu'il formoit actuellement d'aller trouver ſaint Patrice: de ſorte que pour obéir à un ordre qui le diſpenſoit de ſon voyage, il demanda onze de ſes confreres à ſon ſuperieur, & il ſe retira avec eux dans une iſle*, où ils vécurent trois ans comme des anachoretes. De cette iſle ils repaſſerent en terre ferme, & bâtirent ſur la côte un monaſtere dans le lieu appellé Landevenec au diocéſe de Quimper vis-à-vis de Breſt. Notre Saint en fut fait le premier abbé, & la maiſon devint tres-floriſſante en peu de temps par l'excellente diſcipline qu'il y établit, juſqu'à ce que dans la ſuite elle embraſſa la regle de ſaint Benoit, par les ſoins de ſaint Benoit d'Aniane & l'autorité de Louis le Débonnaire qui y fit auſſi introduire les uſages de l'égliſe Romaine à la place des rits qu'on appelloit des Irlandois. Guingalois y continua avec une ferveur toute nouvelle la vie penitente qu'il avoit menée dés ſon entrée chez le B. Budoc. Sa nourriture étoit de pain d'orge mêlé de cendres: & tout ce qu'il y ajoutoit dans ſes repas étoit un mets compoſé d'herbes & de farine. Le ſamedi & le dimanche il ſe permettoit du poiſſon & du fromage. Le carême il ne mangeoit que deux fois la ſemaine. Il n'avoit pour tout lit qu'un amas d'écorces fort dures. Depuis l'age de vingt ans juſqu'a ſa mort, jamais on ne le vit aſſis dans l'égliſe. Il diſoit toujours ſon office ou à genoux, ou les mains étenduës vers le ciel, ou enfin debout ou immobile dans une même ſituation. Il recitoit tous les jours le pſeautier, & faiſoit cent genuflexions le jour & autant la nuit, pratique de devotion que les ſolitaires de l'occident avoient imitée de ceux de l'orient. Il vacquoit à la priere jour & nuit, & par le moyen de l'oraiſon mentale qui lui étoit fort familiere, il oublioit ſouvent qu'il étoit attaché à la terre dans un corps mortel, & s'élevoit à la joüiſſance de Dieu dans la contemplation des choſes celeſtes.

L'an 457.

*Topepige.

L'an 480.

L'an 818.

II. Des occupations ſi ſpirituelles qui ſembloient le retirer du commerce ou de la ſocieté des hommes ne le rendoient neaumoins ni ſauvage ni intraitable à ceux qui avoient de la relation avec lui. Il étoit extrêmement doux & de tres-facile accés à l'égard de toutes ſortes de perſonnes: & la vertu qui ſembloit faire le caractere particulier de ſon ame, étoit une égalité d'eſprit admirable qui le rendoit uniforme dans toute ſa conduite. Jamais on ne le vit diſſipé par la joye, ni abbatu par la triſteſſe. Toujours preparé à tout évenement, il regardoit tout ce qui arrivoit comme venant du choix de Dieu, & le recevoit dans cette vûë comme le meilleur & le plus expedient qu'il eût pû ſouhaiter. Il eut le preſentiment de ſa mort dans ſa derniere maladie: & ſe voyant proche de ſa fin, il ne laiſſa pas de ſe faire porter à l'égliſe, celebra la meſſe & donna ſa derniere benediction a tous ſes diſciples en particulier. Il mourut auſſi-tôt au pied de l'autel même, ſans aucune douleur, en un ſamedi de la premiere ſemaine de carême, qui étoit le troiſiéme jour de mars l'an 528. s'il n'a vécu que 63. ans, ou l'an 529. s'il en a vécu 74. comme il eſt plus probable ſur ce qu'un des auteurs de ſa vie a dit de ſon grand âge.

Lect. dans le Brev. Nic. G. Paſq. xv. Avril.

Son corps fut enterré dans cette même égliſe qu'il avoit bâtie, & qui n'étoit que de bois. Il fut tranſporté depuis dans une autre égliſe plus magnifique que l'on bâtit à Landevenec. Le jour qu'on choiſit pour cette tranſlation étoit celui de ſa fête déja établie au XXVIII. d'avril, à cauſe que celui de ſa mort étoit empêché par le temps du carême, auquel on n'admettoit encore alors aucune fête de Saints. Les martyrologes qui en font mention ne laiſſent pas de marquer toujours ſon nom au mois de mars, les uns au ſecond, les autres au troiſiéme jour. Les Benedictins le mirent au nombre des Saints de leur ordre depuis que Louis le Debonnaire eut fait reduire ſon abbaïe de Landevenec ſous la regle de S. Benoit, comme nous l'avons rapporté. La crainte qu'on eut enſuite des Normans-Danois qui ravageoient la Neuſtrie & la Bretagne Armorique, fit tranſporter les reliques de ſaint Guingalois premierement en France & de là en Flandres dans l'abbaïe de Blandinberg prés de Gand, où l'on fait la fête de cette tranſlation le premier jour d'auuſt. L'on montre à Montreuil en baſſe Picardie les reliquet d'un Saint de même nom: mais il eſt tout different. On appelloit celui-ci au ſiecle paſſé en langue vulgaire du païs *S. Vigneualey*, ou plûtot St. Ouignoualey, & maintenant *S. Vualouay*, dont la fête eſt marquée au XXIII. de novembre & la mort en 840. On en dit neanmoins beaucoup de choſes qui font voir qu'on la ſouvent confondu avec notre ſaint abbé de Landevenec. C'eſt ce dernier que l'on honore comme patron au Château du Loir dans le Maine: & il ſemble que ce culte particulier y ait été établi à l'occaſion du tranſport de ſes reliques que l'on fit de Landevenec en France, avant que de les faire paſſer dans les Païs-bas.

De Vrintvvoloina.

III.

III. SAINTE CUNEGONDE XI ſiecle.

Imperatrice, veuve & vierge, en Allemagne.

I. SAinte CUNEGONDE étoit fille de Sigefroy ou Sifroy ſeigneur Palatin du païs de la Moſelle au diocéſe de Treves ou de Mets, qui fut fait premier comte de Luxembourg l'an 963. Sa mere s'appelloit Hadeſvvich ou Heſvvige. L'un & l'autre ayant beaucoup de pieté, eurent grand ſoin d'élever chrétiennement leurs enfans qui étoient en aſſez grand nombre. Mais aucun ne profita mieux d'une ſi ſainte éducation que Cunegonde, qui conçut dés ſon enfance un amour tres-pur & tres-tendre pour Jeſus-Chriſt. Elle fut mariée au duc de Baviere ſaint Henry, qui aprés la mort d'Otton III. fut élû & proclamé roy des Romains, couronné à Mayence le VI. de juin de l'an 1001. Deux mois aprés, le jour de ſaint Laurent, elle fut couronnée reine dans Paderborn ville de Weſtphalie, aux égliſes de laquelle elle fit enſuite de grandes liberalitez: & lorſque le prince ſon époux alla à Rume en

Annal. ap. Lur. & Bull.

L'an 1002.

L'an 1014. en 1014 pour recevoir la couronne imperiale des mains du pape Benoit VIII, elle l'y accompagna & reçut en même temps la couronne d'imperatrice.

Ces deux illustres mariez étoient tres-dignes l'un de l'autre, & l'on ne pouvoit trouver une societé plus étroite, plus ferme, ni plus heureuse que la leur: mais le lien qui les unissoit n'avoit rien de charnel. La bienheureuse Cunegonde dans le temps de ses conventions avec Henry avoit consacré sa virginité à Dieu du consentement de ce chaste époux, qui prit de son côté une resolution toute semblable. L'un & l'autre l'executerent avec une fidelité inviolable jusqu'à la fin de leur vie; & un si saint engagement loin de nuire à leur union, ne servit qu'à la fortifier encore davantage. Deux ames si pures & si fort élevées au dessus des foiblesses de la condition humaine n'employoient leur amour conjugal que pour s'entr'exciter mutuellement à la pieté, & faire ensemble à l'égard des pauvres & de leurs sujets toutes les bonnes œuvres qui pouvoient convenir à leur état. Il n'y eut que Dieu dans les commencemens qui fut le témoin d'une vertu si secrete & si rare parmi les hommes. Mais il ne permit pas long-temps qu'une conduite d'un si grand merite demeurât inconnuë: & il voulut que la malice même des démons & des hommes servit à la découvrir. L'esprit de la médisance & la calomnie cherchant à diviser deux cœurs si étroitement unis, trouva moyen de donner à l'Empereur quelque ombrage touchant la fidelité de l'Imperatrice, & à Cunegonde l'affliction de voir son innocence attaquée. L'amour qu'elle avoit pour les humiliations l'auroit portée aisement à souffrir une calomnie dont les suites se fussent terminées à la mortifier seule. Mais considerant l'obligation qu'elle avoit de garentir du scandale des peuples à qui elle devoit l'exemple d'une vie irreprochable, elle recommanda le justification de sa cause au souverain protecteur de sa virginité: & par une foy vive, pleine de confiance en Dieu & toute brûlante de l'amour qu'elle avoit pour lui, elle marcha nuds pieds sur des socs de charruë ardens de feu sans en recevoir aucun dommage. Elle confondit ainsi la méchanceté des calomniateurs par un miracle inesperé qui fut pris pour une preuve incontestable de son innocence: & chacun connut alors le merite de sa pureté & de cette continence sans exemple qu'elle s'efforçoit de cacher sous la pourpre imperiale.

II. L'Empereur n'oublia rien pour séparer l'injure que sa facilité ou sa délicatesse trop scrupuleuse avoit faite à l'honneur d'une si chaste épouse: & elle de son côté parut l'honorer encore davantage. Persuadée qu'il n'étoit tombé dans le soupçon que par le desir qu'il avoit de la voir demeurer avec lui toûjours également fidelle à Dieu dans ce qu'ils lui avoient promis d'un commun consentement. On ne vit en eux qu'une même volonté; c'étoit la même inclination pour le bien, la même aversion pour le mal. L'esprit de Dieu qui les animoit également, faisoit sur eux les mêmes impressions: & il les accordoit parfaitement dans toutes les œuvres de charitez, dans leurs pietez, leurs veilles; dans tous les exercices de leur pieté; & dans leurs austeritez ou mortifications corporelles. Ils bâtirent ensemble & ornérent avec beaucoup de magnificence l'église cathedrale de Bamberg qu'ils consacrerent à Dieu sous le nom des princes des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & sous celui de saint Georges martyr. L'imperatrice s'employa ensuite avec un soin pareil à fonder au nord de la ville de Bamberg en l'honneur de saint Michel un monastere de l'ordre de saint Benoit: & des deniers de son patrimoine elle en bâtit au midi de la même ville un autre moins grand qu'elle donna à des chanoines, sous le nom & la protection de saint Etienne premier martyr. Elle fit encore d'autres établissemens de pieté en divers endroits de l'Allemagne, tant pour accroître le service de Dieu, que pour retirer les personnes qui voudroient particulierement se consacrer à lui, & pour soulager les pauvres & les malades. Ayant laissé un jour l'empereur à Franckford, pour aller dans le païs de Hesse faire une retraite dans le lieu appellé Capung, aujourd hui Kaffungen près de la ville de Cassel, elle tomba dans une maladie assez fâcheuse, mais dont il plut à Dieu de la relever, ensuite d'un vœu qu'elle fit de bâtir sur le lieu un monastere en son honneur. C'est ce qu'elle executa avec une liberalité digne d'une grande princesse: elle fit dédier cette nouvelle maison sous le titre de la sainte Croix, & y établit des religieuses pour y vivre selon la regle de saint Benoit.

L'an 1018. *Lat. Conflagiat.*

III. Les saints époux vécurent ensemble dans cette admirable conformité de sentimens & d'actions vertueuses, jusqu'au mois de juillet de l'an 1024. que Henry, qui avoit toujours été le fidele gardien de la chasteté de Cunegonde, la laissa vierge entre les mains de Jesus-Christ en l'état qu'il l'avoit reçuë de lui, pour aller jouir des felicitez éternelles. L'imperatrice fut sensible comme elle le devoit à la perte qu'elle faisoit: mais soutenuë par l'esperance de se rejoindre un jour encore plus heureusement à cet incomparable époux, elle ne s'en crut pas abandonnée. Elle continua de marcher sous la conduite de Dieu; se reposa sur sa misericorde des soins de son salut; lui recommanda la conservation de sa virginité; le pria de vouloir être le protecteur des églises qu'elle avoit fondées, & des personnes religieuses qu'elle y avoit assemblées pour son service. C'étoit là qu'elle avoit placé ses pures & innocentes affections: elle y rapportoit ses principales actions, ses veilles & ses oraisons qui partageoient tout son temps de telle sorte que le jour étoit destiné à la vie active & la nuit à la contemplation.

L'an 1024.

L'an 1025. Il couronne le jeune Henry roy l'an 1024. Il est couronné empereur l'an 1026. Le jour anniversaire de la mort de son bienheureux époux, après s'être vûë dechargée dès l'année precedente du soin des affaires publiques par l'élection de Conrade le Salique pour roy de Germanie, elle voulut renoncer solennellement au monde, & se délivra du reste des engagemens qu'elle y avoit contractez. Elle assembla un nombre considerable de prélats dans son monastere favori de Kaffungen pour faire la dédicace de l'église qu'elle y avoit bâtie. Elle assista à la ceremonie vêtuë en imperatrice & parée de tous les ornemens convenables à cette haute dignité; elle offrit en cet état sur le grand autel un morceau de la vraye Croix: & incontinent après l'évangile de la messe elle se dépouilla de ses superbes habits, reçut la benediction épiscopale, & se revêtit d'une simple robe de couleur fort brune, qui étoit l'habit de religion qu'elle avoit fait de ses propres mains. On lui coupa les cheveux que l'on a depuis gardez comme une precieuse relique dans ce monastere. L'évêque de Paderborn qui étoit le diocesain lui mit le voile sur la tête, & lui donna l'anneau pour gage de la fidelité qu'elle devoit garder inviolablement à son divin époux. Elle devint ainsi dans cette sainte maison la compagne de celles qu'elle avoit regardées comme ses filles étant encore dans le monde. Loin de souffrir de leur être preferée, sous quelque qualité ou quelque pretexte que ce fût,

elles les ſervoit humblement, & ſe regardoit comme la derniere d'entre elles, ſuyant également l'oſtentation & la ſingularité affectée. Elle travailloit de ſes mains avec grande aſſiduité, perſuadée
2. Theſſal. 3. de ce que dit ſaint Paul, *que celui qui ne travaille pas ne doit point manger.* Sa maniere d'agir étoit toujours uniſonne dans la relation qu'elle avoit avec Dieu & avec ſes cheres filles pour la priere, l'inſtruction & le travail. Elle donnoit au ſoin des malades, ou à la lecture de l'écriture ſainte, ou de quelque ouvrage de pieté les momens qui n'étoient point deſtinez à ces exercices eſſentiels. Elle negligeoit beaucoup les beſoins de ſon corps, ce qu'elle avoit déja fait étant ſur le trône, parce qu'elle ne croyoit pas qu'il fallût traiter délicatement une chair qui devoit être dans peu de temps la nourriture des vers.

IV. Elle paſſa ainſi quinze années dans le monaſtere de Kaſſungen, honorée & admirée de toutes les religieuſes, qui trouvoient en elle un exemple d'humilité, de douceur, de patience, de détachement, de mortification & de pieté, d'autant plus preſſant qu'il y auroit eu plus de honte à ne la point ſuivre dans ce chemin. A la fin, ſon extrême abſtinence & ſes veilles continuelles la firent tomber dans une telle langueur, & enſuite dans une ſi grande maladie qu'elle perdit le reſte de ſes forces en peu de jours. Mais il parut que Dieu lui fortifia davantage l'eſprit & le cœur en cet état. L'extrémité où l'on la vit, mit l'allarme dans toute la ville de Caſſel, auſſi bien que dans ſon monaſtere, & chacun marqua par ſes empreſſemens & ſes inquietudes la crainte que tout le monde avoit de la perdre. Couchée ſous un rude cilice d'où elle n'avoit pas voulu ſouffrir qu'on la retirât, & prête à rendre l'eſprit, elle s'apperçut durant la priere pour les agoniſans, qu'on préparoit un drap mortuaire brodé d'or pour mettre ſur ſon corps. Elle fut ſi ſurpriſe de voir qu'on la voulût traiter encore en Imperatrice, elle qui mouroit comme elle avoit vécu depuis quinze ans en pauvre religieuſe, que ſon viſage changea tout à coup, juſqu'à ce qu'on eût obéi à l'ordre qu'elle donna par ſigne de l'ôter, & qu'on lui eût promis de l'enterrer dans le pauvre habit de religion qu'elle portoit. Son viſage reprit alors ſa premiere ſerenité, & elle rendit tranquilement l'eſprit à
L'an 1040. ſon createur le troiſiéme jour de mars de l'an 1040. Son corps fut porté à Banberg, & mis auprès de celui de ſaint Henry ſon époux, comme elle l'avoit ſouhaité de ſon vivant. Dieu l'honora de la gloire des miracles après ſa mort, comme il avoit fait durant ſa vie. Elle fut canonizée dans les formes
L'an 1200. regulieres la derniere année du douziéme ſiecle par le pape Innocent III, après que ſon prédeceſſeur Celeſtin III eut inſtruit le procès de la ſainteté de ſa vie & de ſes miracles. Sa fête principale eſt marquée au III jour de mars dans les martyrologes & les breviaires. On en celebre une autre au IX de ſeptembre, qui eſt celle de ſa tranſlation, & une troiſiéme au XXII de mars, auquel il n'eſt fait une autre tranſlation de ſes reliques : deux autres fêtes aſſez ſingulieres, dont la premiere eſt celle du premier miracle de notre Sainte marquée au premier jour d'août ; la ſeconde, celle de ſa canonization miſe au XXX de mars, & anticipée ou reculée lors qu'elle arrive dans la quinzaine de Pâques. La bulle de cette canonization ne fut publiée néanmoins que le troiſiéme d'avril, quatre jours après la ſolennité de cette ceremonie. Outre ces fêtes particulieres de ſainte Cunegonde, on peut dire que toutes celles de ſaint Henry ſon époux lui ſont communes en divers endroits de l'Allemagne, où l'on fait toujours commemoration de l'un aux jours de la fête de l'autre dans l'office divin, comme on a coutume d'en uſer dans l'égliſe Romaine à l'égard de ſaint Pierre & de ſaint Paul.

L'on conſerve toujours precieuſement à Bamberg les reliques de ſainte Cunegonde, au moins pour la plus grande partie. On en montre quelques portions à Vienne en Autriche, au monaſtere d'Andeck en Baviere, à Cologne, & à Liſbonne en Portugal.

Il y a deux autres ſaintes femmes du nom de Cunegonde avec leſquelles on ne doit point confondre nôtre Sainte. Le vulgaire ſçait aſſez bien les diſtinguer lui-même, en appellant l'une ſainte *Coniſſe*, & l'autre ſainte *Kunge*.

RANVOY.

* Saint BASILISQUE le *Soldat*, martyr à Comanes dans le Pont. Voyez au XXXI de may, où l'on parle auſſi de ſaint Baſiliſque évêque de Comanes & martyr.

IV. JOUR DE MARS.

S. CASIMIR, FILS D'UN ROY de Pologne, élû Roy de Hongrie. XV ſiecle.

SAint CASIMIR fut le troiſiéme de treize enfans que Caſimir III roy de Pologne & grand duc de Lithuanie eut d'Elizabeth d'Autriche fille de l'empereur Albert II roy de Hongrie & de Bohême. Il vint au monde le cinquiéme jour du mois d'octobre de l'an 1458, & fut formé dès le berceau à la vertu & à la pieté par les ſoins particuliers de la reine ſa mere, princeſſe fort religieuſe. Il eut pour precepteur le celebre Jean Dlugoſſ, dit Longin, chanoine de Cracovie, de la premiere nobleſſe du royaume, homme de grand ſçavoir & de beaucoup d'habileté pour les affaires comme pour les ſciences ; mais d'une modeſtie encore plus grande : qui après avoir réuſſi admirablement dans l'éducation des premiers enfans du roy, après s'être attaché près de l'aîné Vladiſlas élû roy de Bohéme pour l'entretenir dans la vertu, ſans autre interêt que celui de la religion & des peuples, après avoir refuſé conſtamment les premieres dignitez de l'égliſe & du royaume, mourut en 1480, nommé malgré lui à l'archevêché de Leopol qu'il étoit bien reſolu de ne pas accepter, s'il avoit ſurvécu à ſa nomination. Quoique l'on ait remarqué comme un prodige aſſez rare que ces jeunes princes avoient une attache ſi étroite pour leur precepteur, qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on les en ſeparât un moment, la nuit non plus que le jour, & qu'ils ſe porterent paſſionnément à l'étude & à la vertu par l'affection qu'ils avoient pour lui, aucun ne retira un plus grand avantage des leçons d'un ſi excellent maître que Caſimir qui étudia encore plus ſon cœur & ſon eſprit que les livres. Mais ſa grace dont il plut à Dieu de le prévenir d'abord contre les impreſſions du ſiecle corrompu, le fit encore beaucoup plus diſtinguer dans cette nombreuſe famille en le ſeparant & le mettant à part, pour le dire ainſi, comme la dixme

L'an 1458. Son éducation. Zacher. Ferrier, ap. Bell. p. 807. Cromer. Pon. Iov. Hiſt. Hubert. Fulgoſius. Hiſt. Hongth. p. 512.

Stanislaſ. Hermanid. n. 22.

Digitized by Google

* Ptolom. Pic. Epiſt. qui bien que d'égliſe, cardinal, archevêque & electeur, eut les mœurs bien différentes de celles de notre Saint. Matth. 6. 20

dixme* qu'il s'étoit réſervée. Il le remplit de ſon amour, & lui inſpira dès l'enfance une ſi grande indifference pour toutes les choſes de la terre, que Caſimir chercha deſlors à ſe procurer un établiſſement dans le ciel, ſçachant qu'il n'en eſt point de fixe & de permanent dans le monde. Il y amaſſa de bonne heure de riches treſors, perſuadé ſur la parole de Jeſus-Chriſt même que c'eſt l'unique lieu qui ſoit inacceſſible aux voleurs & où les richeſſes deviennent incorruptibles. C'eſt ce qu'il fit en exerçant par divers moyens la charité qu'il avoit pour les pauvres: & comme s'il eût déja été citoyen du ciel, il s'accoutuma à jouir ſouvent de la preſence de Dieu par ſon aſſiduité à la priere. Ce fut par le moyen de cette communication ſainte qu'il ſçut ſe détacher des affections terreſtres pour demeurer plus parfaitement uni à ſon createur: & ce fut le canal par lequel il reçut les graces qui ſervirent à le ſanctifier. Il eut entre autres le don de la continence qui le rendit chaſte toute ſa vie dans un celibat tres-pur; celui de l'humilité qui lui fit oublier les avantages de ſa naiſſance, de la fortune, & ceux mêmes qu'il avoit reçus de la nature; celui de la foy qui le retint dans une dépendance continuelle de la volonté de Dieu, & dans une ſoumiſſion parfaite à la vérité de ſa parole éternelle.

A être enterré avec elle, & on la trouva ſix-vingts ans après ſa mort dans ſon tombeau lorſqu'on en fit l'ouverture. D'autres eſtiment qu'il n'étoit pas l'auteur de cette hymne, & qu'il s'étoit contenté de l'adopter. Ils l'attribuent à un nommé Bernard, homme inconnu qui avoit vécu long-temps avant notre Saint.

III. Il n'étoit pas moins jaloux de conſerver la pureté de ſon eſprit que celle de ſon cœur, & il lit connoître en diverſes rencontres l'averſion qu'il avoit de ceux qui corrompoient la foy de l'Egliſe & de ceux qui cherchoient à diviſer ſon unité. Ce fut elle qui fit agir ſon zele auprès du roy ſon pere, pour ôter aux heretiques les égliſes où ils B faiſoient leurs aſſemblées, & pour empêcher les ſchiſmatiques de rétablir celles qui avoient été ruinées. La pureté de ſon cœur, jointe à une chaſteté du corps inviolable, éclatoit dans toute ſa conduite d'une maniere ſi édifiante pour ceux qui converſoient avec lui, ou qui le regardoient, qu'il leur inſpiroit la continence, & les rendoit chaſtes. En quelque état qu'il ſe trouvât, jamais il ne ſe départit de la ſeverité des loix qu'il s'étoit impoſées pour la conſervation de cette chaſteté. Il en donna de grandes preuves lors qu'étant malade à l'extremité, il préfera la mort à la ſanté & à la vie, rejettant avec beaucoup de force & de conſtance les avis des médecins qui ne trouvoient point d'autres moyens pour lui prolonger ſes années que celui de lui faire perdre ſa virginité.

II. Pour correſpondre à tant de graces avec plus de facilité, il falloit ſe rendre le maître de ſes paſſions: c'eſt ce qu'il fit avant qu'elles euſſent la force de ſe ſoulever contre lui. Il travailla dans cette vûë à réduire la chair ſous le joug de l'eſprit. C Il la couvrit d'un rude cilice quelque délicate qu'elle fût, & la macera par de longs jeûnes. Il couchoit ſur la dure au pied d'un bon lit, paſſant la plus grande partie de la nuit à veiller, à prier ou à étudier les veritez de l'écriture ſainte, pendant que tout repoſoit autour de lui. Toutes ces mortifications ſe pratiquoient ſans bleſſer aucune des bienſéances que la grandeur de ſa maiſon ou la condition des perſonnes avec leſquelles il falloit vivre ſembloit demander de ſon etat. Sa piete n'avoit rien d'incommode; elle étoit accompagnée d'une prudence qui la retenoit dans les bornes d'une ſage diſcretion: & tout ce qu'il faiſoit qu'il ne croyoit point neceſſaire pour l'exemple des autres ſe paſſoit en ſecret, ſans autre témoin qu'un valet, de la fidelité duquel il s'étoit aſſuré. Il ſortoit ſouvent la nuit pour aller prier à la porte des égliſes où il attendoit qu'on les ouvrit pour aſſiſter à tous les offices de la matinée. Quoique la pureté du culte qu'il rendoit à Dieu fût ſans affectation, ſans ſingularité & indépendance pour l'ordinaire des choſes ſenſibles, il ne laiſſoit pas de faire paroître une devotion particuliere pour le myſtere de la paſſion de notre Sauveur, pour celui du ſaint ſacrifice de l'autel, & pour l'honneur de la ſainte Vierge. Cette devotion étoit ſi tendre, que lors qu'il entendoit parler des douleurs & des tourmens que Jeſus-Chriſt a ſoufferts pour nous dans le jardin des Oliviers & ſur la mon- E tagne du Calvaire, ou qu'il réfléchiſſoit ſur l'excès de cet amour qui l'avoit rendu la victime de nos pechez, & qui lui faiſoit perpetuer ce ſacrifice de ſon corps & de ſon ſang ſur nos autels, il tomboit ſouvent dans un raviſſement que l'on prenoit pour une veritable défaillance. Pour ſatisfaire & entretenir ſa devotion à la ſainte Vierge, il compoſa en ſon honneur une longue hymne, dans laquelle il renferma les myſteres de l'incarnation, & les glorieux privileges de cette bienheureuſe mere de Dieu. Non content de reciter tous les jours cette hymne en forme d'oraiſon, il voulut encore

Surius. ap. Bol. p. 157.

Il avoit la même fermeté & la même perſeverance dans la pratique de toutes ſes autres vertus. La charité dont il bruloit pour Dieu, ſe répandoit continuellement ſur ſon prochain avec une ſi grande effuſion, qu'il ſacrifioit tous ſes biens, tous ſes ſervices & tout ſon crédit à l'aſſiſtance des pauvres, des malades, des affligez & des étrangers qui étoient ſans ſecours & ſans appui. De ſorte qu'il tenoit lieu de pere & de frere, de tuteur & de patron aux orphelins, aux veuves & à toute les perſonnes qu'il ſçavoit être dans l'oppreſſion ou dans le beſoin. La faveur dont il ſoûtenoit les foibles & les miſerables auprès du roy de Pologne ſon pere ou du roy de Bohême ſon frere aîné, n'étoit ni D aveuglement précipitée. Elle étoit toujours appuyée ſur la raiſon & ſur l'équité naturelle. Rien n'étoit capable d'affoiblir ſon integrité: & il n'y avoit que ſon amour ardent pour la juſtice qui le rendit aſſidu près du roy ſon pere pour la lui faire rendre également aux petits comme aux grands.

IV. On peut juger par toute cette conduite d'un prince ſi religieux du bonheur qu'auroient eu des peuples qui auroient été ſes ſujets. Il ſembloit que la providence lui en deſtinoit, à en juger ſur des apparences & ſur de plauſibles conjectures. Les états du royaume de Hongrie n'étoient pas contens du gouvernement de leur roy Mathias Hugnade. Excitez par l'exemple de ceux de Bohême qui avoient choiſi le fils aîné de Caſimir roy de E Pologne pour regner ſur eux, il députerent vers le même roy pour lui demander ſon ſecond fils Caſimir qui n'avoit pas encore quinze ans achevez, & le mettre ſur le trone en la place de Mathias. Le roy n'étoit pas moins perſuadé que le public de la capacité de ſon fils: & s'il forma d'abord quelques objections aux propoſitions des Hongrois, ce ne fut que par la crainte de faire perdre ſon fils aux Polonois. Car encore que la ſucceſſion hereditaire à la couronne de Pologne n'eût point de lieu parmi une nation ſi fiere & ſi jalouſe de ſa liberté, il voyoit ſon fils tellement aimé de tout le monde & ſi eſtimé du clergé & de la nobleſſe pour ſes excellen-

Il eſt elû roy de Hongrie.

Le ſecond fils de roy de Pologne devient une fille

tea qualitez, qu'il n'avoit preſque pas lieu de douter que l'élection ne tombât ſur lui. Mais conſiderant qu'il avoit encore pluſieurs autres enfans capables de lui ſucceder en Pologne, il ne crut pas devoir negliger l'occaſion qu'il croyoit que la providence lui offroit de mettre cette troiſiéme couronne dans ſa famille. Il promit ſon fils aux Hongrois, & l'envoya même avec une armée pour ſoutenir le droit de cette élection contre le roy Mathias, qui ne ſe croyoit pas legitimement dépoſé. Les irreſolutions du jeune Caſimir, jointes à la lenteur de ſa marche, donnerent le loiſir à Mathias, prince qui ne manquoit ni d'eſprit ni de courage, & qui avoit d'ailleurs ſon mérite, de regagner les cœurs des principaux de ſa nobleſſe de Hongrie, & de ramaſſer ſeize mille hommes pour aller au-devant des Polonois. Ce fut alors que notre jeune prince ouvrit les yeux ſur la facilité qu'avoit eue ſon pere à écouter les propoſitions des députez de Hongrie. Il reconnut que ceux qui lui en avoient apporté la couronne étoient du nombre des mécontens & des rebelles qui l'avoient injuſtement enlevée à Mathias. De ſorte que n'ayant ni ambition ni goût pour les grandeurs de la terre, il ne crut pas devoir aller plus avant. Cependant le pape Sixte IV. s'entremettant pour reconcilier le roy Mathias avec les mécontens de Hongrie députa prés de Caſimir roy de Pologne pour lui faire comprendre l'injuſtice qu'on avoit faite au legitime poſſeſſeur de la couronne de Hongrie, & pour lui faire abandonner ſon entrepriſe. Ce prince eut peine à y conſentir d'abord: mais voyant que ſon fils ne ſecondoit point ſa paſſion, il donna les mains au rétabliſſement de Mathias, & fit revenir Caſimir en Pologne. Notre Saint ravi de n'avoir point conſommé un engagement où on l'avoit pouſſé contre ſon gré, eut une ſecrette joye de ce qui faiſoit le ſujet du chagrin du roy ſon pere. Mais pour ne pas augmenter ſon affliction par ſa preſence, au lieu d'aller à Cracovie, il ſe retira dans le château de Dobzki à une lieue de la ville, où il demeura pendant quelques mois, à expier dans la retraite & la penitence la faute qu'il craignoit d'avoir commiſe dans toute la conduite de cette affaire.

L'an 1471.

1472.

Cromer. hiſt. Polon. Dlugoſ. hiſt. Hung.

V. Sa mort & ſon culte.

Il employa les douze années qu'il vécut depuis à ſe ſanctifier de la maniere que nous avons rapportée. Il mourut de phthiſie, après avoir prevû ſa fin long-temps auparavant, & s'y être préparé par le redoublement de tous ſes exercices de piété & par la réception des Sacremens de l'Egliſe. Sa mort arriva le IV jour de mars de l'an 1484. après vingt-trois ans & cinq mois de vie, dans la ville de Vilna capitale de la grande duché de Lithuanie dont il portoit le titre. Il fut enterré dans l'égliſe du château dédiée ſous le nom du martyr ſaint Staniſlas évêque de Cracovie, lieu de la ſépulture des rois, ſous l'autel de la ſainte Vierge qu'il avoit honorée de ſon vivant comme ſa patrone particuliere & la protectrice de la virginité qu'il avoit vouée à Dieu. Sa ſainteté fut atteſtée après ſa mort par des miracles fort éclatans, & le nombre en fut ſi grand, que l'on compoſa un livre entier de leur hiſtoire. Ces ſignes celeſtes mirent ſa mémoire en grande veneration dans tout le royaume de Pologne. Il en fut regardé comme le protecteur contre ſes ennemis: & après quelques victoires dont on attribua le ſuccès à ſon aſſiſtance, on lui éleva divers monumens de reconnoiſſance; on commença même à dreſſer des chapelles ſous ſon nom avant que le ſaint ſiege eût rendu public ſon culte par toute l'Egliſe. C'eſt ce qui fit avancer les procedures de ſa canonization, qui furent terminées du temps du roy Sigiſmond I ſon frere, ſous le pape Leon X par ſon legat en Pologne Zacharie Ferrier qui compoſa enſuite la vie de ce Saint ſur ſes informations & ſur d'autres memoires authentiques. La ceremonie en fut faite l'année ſuivante à Rome avec grande ſolennité. Long-temps après, le pape Clement VIII qui avoit été legat en Pologne ſous le pontificat de Sixte Quint, permit d'en faire l'office double *, & d'en celebrer ſolennellement la meſſe dans toutes les égliſes de Pologne, de Lithuanie & des autres lieux dépendans de la couronne, à la priere du roy Sigiſmond III. Ce fut le pape Paul V qui étendit enſuite le culte de notre Saint dans tous les lieux de la chrêtienté où l'on ſuit le rit Romain, avec un office ſemidouble que la Congrégation ſacrée des rits fit inſerer dans le breviaire. Auſſi-tôt on lui donna le premier rang dans le martyrologe Romain parmi les Saints du quatriéme jour de mars, où ſon nom n'avoit occupé que la derniere place, depuis même aſſez peu de temps.

L'an 1484.

Greg. Sovian. ms.

L'an 1521.

1512.

1602. * Compoſé par Zacarie, Pelnec.

L'an 1621.

Gonsen. p. 160. part. 2. col. 2.

VI. Ap. 2. 2. p. 167.

Son corps fut trouvé ſans corruption le XVI jour d'août de l'an 1604, après ſix vingts ans de ſépulture. L'acte authentique de cette merveille que l'évêque de Vilna en fit dreſſer par des notaires en préſence de ſon chapitre & des principaux de la ville porte, que non ſeulement le ſaint corps, mais encore les riches étoffes dont il étoit enſeveli ſe trouverent en leur entier, nonobſtant la grande humidité de la cave qui avoit gâté toutes les pierres de la voute & les environs du tombeau; & qu'à l'ouverture il ſe répandit une odeur agreable qui embauma toute l'égliſe pendant trois jours; que l'on avoit vu même ſortir une lumiere éclatante du tombeau pendant la nuit. On fut bâtir enſuite un ſuperbe mauſolé, c'eſt à dire, une grande chapelle de marbre commencée par Sigiſmond III, & achevée par Vladiſlas IV: & l'on y fit la tranſlation ſolennelle de ſes reliques le XIV d'août de l'an 1636, après qu'on les eut portées en proceſſion par toutes les ruës de la ville, qui étoient tapiſſées & illuminées, & où le roy aſſiſta avec les Grands du royaume. Il n'eſt pas ſeulement le ſaint tutelaire de la Lithuanie & de la Pologne, il eſt encore le patron de divers endroits des Païs-bas catholiques, où ſon culte s'eſt étendu principalement pour honorer en lui un rare modelle de la chaſteté, & pour obtenir de Dieu le don de cette vertu par ſon interceſſion. On conſerve en divers endroits de la Pologne des habits & d'autres choſes qui ont appartenu à notre Saint: mais nous ne ſavons pas que l'on ait détaché & diſtrait aucune relique de ſon corps, ſi ce n'eſt peut être celle que l'on montre à Paris dans l'abbaïe ſaint Germain des Prez, où l'on voit une chapelle conſacrée en ſon honneur, & ce qui eſt rare pour les Saints, un tableau de lui au naturel. C'eſt la chapelle qui renferme le tombeau du roy de Pologne Jean Caſimir, frere & ſucceſſeur de Vladiſlas IV. fils de Sigiſmond III. roy de Suéde par ſucceſſion, & de Pologne par élection. Ce prince le dernier mâle de la maiſon royale de Waza s'étant volontairement démis de la couronne de Pologne, & retiré en France, mourut abbé de ſaint Germain: & il eſt regardé comme le principal auteur de la devotion qu'a l'on a établie en ce lieu pour ſaint Caſimir, qu'il honoroit en particulier comme ſon patron.

L'an 1636.

Les 9. Sept. l'an 1668.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU quatriéme jour de Mars.

III. ſiecle.

I. SAINT LUCE PAPE.

1. Hiſt. eccl. de pour tous, tom. 2. ch. ſaint Eu. ch. divers. Moſchius 4. mars. Papebroch. eo. dem. Pagi in Baron. Pontſon. Opp. Pinay t. 2. p. 185.

APrés tous les ſoins que les ſçavans ont pris pour nous donner des éclairciſſemens ſur la durée du pontificat de S. Luce & ſur le genre de ſa mort, nous ſommes encore reduits à douter s'il eſt monté au ciel par le martyre. On le fait Romain de naiſſance & fils de Porphyre. Il merita d'être admis dans le clergé de cette ville: & ayant été elevé au ſacerdoce, il fut l'un des plus conſiderez d'entre les prêtres de cette égliſe ſous les papes ſaint Fabien & S. Corneille. Ce fut ſous ce dernier qu'il acquit la qualité glorieuſe de confeſſeur de Jeſus-Chriſt par la part qu'il eut à ſes ſouffrances.

L'an 252. L'empereur Gallus ayant renouvellé, au moins dans la ville de Rome, la perſecution contre l'Egliſe que la mort de Déce avoit laiſſé reſpirer depuis quelque mois, le pape ſaint Corneille fut chaſſé de Rome & banni à Civita-vecchia avec quelques prêtres de ſon égliſe, du nombre deſquels étoit ſaint Luce. Après la mort de ce ſaint Pape qui arriva le matin XIV de ſeptembre l'an 252. notre Saint fut jugé le plus digne d'entre les confeſſeurs, & les prêtres de Rome, pour remplir ſa place & gouverner l'Egliſe de Jeſus-Chriſt en un temps ſi difficile. S. Cyprien évêque de Carthage ſe trouva ſi conſolé de la perte que l'Egliſe avoit faite de S. Corneille ſon intime ami, par l'élection d'un tel ſucceſſeur, qu'il lui écrivit auſſi-tôt pour s'en réjoüir avec lui, & pour le feliciter du double honneur qu'il avoit reçu de la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt & de l'élevation de l'épiſcopat.

Cette lettre eſt perduë.

II. L'égliſe de Rome ne jouit pas long-temps de la preſence de ſon nouveau paſteur. Luce fut chaſſé de ſon ſiege par les perſecuteurs dés le commencement de l'hyver: mais de quelque côté que ſa liberté lui fût revenuë, il y fut rétabli peu de temps aprés, & il ſemit avec ardeur à réparer les bréches que cette nouvelle perſecution avoit faites à ſon égliſe. Saint Cyprien n'eut pas plutôt appris ſon retour qu'il lui écrivit une ſeconde lettre, tant en ſon nom qu'en celui de ſes confreres les prélats de l'Afrique pour l'en congratuler, & avec lui ceux qui l'ayant accompagné dans ſon banniſſement avoient été auſſi les compagnons de ſon retour. Il lui marque d'une maniere fort obligeante, mais en même temps tres-veritable, que la perte de l'occaſion qu'il attendoit de repandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt ne diminuoit rien du merite de ſa confeſſion & de ſon martyre, que ſa diſpoſition n'en ſeroit pas moins recompenſée, ayant été éprouvée beaucoup plus par ſes actions que par ſes paroles, pour ſervir de modele aux fidelles qui avoient beſoin de ſon exemple encore plus que de ſes inſtructions. Il fait enſuite une eſpece d'oppoſition entre la conduite des Catholiques & celle des Novatiens qui étoient alors les plus recens, mais peut-être les plus fâcheux d'entre les ennemis domeſtiques de l'égliſe: » Nous comprenons maintenant, dit-il, les ſaints & ſalutaires conſeils de la » divine majeſté: nous voyons des yeux du cœur » pourquoi cette perſecution ſubite s'eſt élevée. Le » Seigneur a voulu confondre les heretiques, & » montrer quelle étoit l'Egliſe; quel étoit l'évêque » legitime & unique, élû par ſon ordre en la preſence du bienheureux martyr Corneille à qui » vous étiez unis; quel étoit le veritable troupeau » de Jeſus-Chriſt; qui étoient au contraire ceux » que le demon épargnoit comme lui étant déja » tout acquis.

Epiſt. 52.

Epiſt. 60.

Le peu de temps que ſaint Luce vécut aprés ſon retour, ſemble inſinuer que ſa mort fut avancée par la violence de ſa perſecution. C'eſt à quoi l'on pourroit auſſi rapporter la prédiction ou les ſouhaits que lui faiſoit ſaint Cyprien & aux compagnons de ſes ſouffrances. » Nous ne ceſſons, dit-» il, de demander à Dieu dans nos ſacrifices & nos » prieres qu'il veuille achever en vous la couronne » glorieuſe de vôtre confeſſion. C'eſt peut-être » pour cela qu'il vous a rappellez dans la ville, par » ce que votre gloire auroit été cachée, s'il eût » laiſſé conſommer dehors le martyre de cette con-» feſſion. Car il faut que la victime qui doit & qui » donne l'exemple du courage & de la foy à tous » les freres ſoit immolée en leur preſence & à la face du public. Ce grand Saint ne laiſſe preſque aucun ſujet de douter de ſon martyre, lors qu'aprés ſa mort il le joint à ſaint Corneille ſon predeceſſeur, & recommande leur memoire au pape Etienne ſucceſſeur de nôtre Saint en ces termes. » Il faut conſerver l'honneur & travailler pour la » gloire des bienheureux martyrs Corneille & Luce » qui nous ont devancez: & puiſque nous hono-» rons ici leur memoire, vous devez à plus forte raiſon, vous notre cher frere, qui êtes devenu leur » vicaire & leur ſucceſſeur, les honorer de votre » coté, employer votre autorité & votre zele pour » leur faire rendre par les autres les honneurs qui » leur ſont dûs. C'eſt ſur ce témoignage ſans doute que les martyrologes donnent tout communément la qualité de martyr à ſaint Luce, & l'Egliſe l'honore generalement comme tel dans ſon office. Neanmoins le plus ancien calendrier Romain que nous ayons, & dont l'autorité eſt d'un tres-grand poids parmi les ſavans lui donne rang ſeulement entre ceux des ſaints évêques de Rome qui n'ont été que confeſſeurs. C'eſt ce qui peut nous perſuader ſans doute que ſaint Luce n'eſt point mort actuellement dans les ſupplices: mais l'Egliſe n'en a pas moins raiſon de lui décerner le titre & les honneurs du martyre aprés ſaint Cyprien, dans la vûë de tout ce qu'il a ſouffert pour la défenſe de la foy juſqu'à la fin de ſes jours, de même qu'elle en uſe encore à l'égard de quelques autres illuſtres confeſſeurs comme nous l'avons remarqué au ſujet de S. Felix de Nole.

Epiſt. 61. p. 147.

III.

Saint Luce mourut avant l'empereur Gallus, & ſelon toutes les apparences le IV de mars, aprés cinq mois & quelques jours de pontificat. Il fut enterré le lendemain dans le cemetiere de Caliſte: ce qui a mis de la difference pour le jour de ſa fête dans les calendriers & les martyrologes, les uns ayant marqué celui de ſa mort, les autres celui de ſa ſepulture. Pluſieurs font auſſi mention de lui au XXV d'août, ce que l'on croit avoir ſon fondement ſur quelque tranſlation qu'on auroit faite de ſes reliques. On prétend que ce fut le pape Paſchal I. qui leva de terre ſon corps avec ceux de ſaint Urbain pape, de ſainte Cecile, de ſaint Valerien, de ſaint Tiburce & de ſainte Maxime: & l'on ajoute qu'il les tranſporta du cemetiere dans la ville l'an 822. & qu'il les mit ſous l'autel de l'égliſe de ſainte Cecile. Ils demeurerent ainſi enſevelis & cachez aux yeux des peuples pendant près de huit ſiecles, juſqu'à ce qu'en 1599. ils furent découverts de nouveau ſous le pontificat de Clement VIII. par les ſoins du Cardinal Sfondrato

IV.

Faſti. l. 3. c. 2.

Papebr. comm.

Moſchius p. 301. & ſeq.

L'an 822.

L'an 1599.

titulaire de sainte Cecile. Ils furent exposez depuis le xx d'octobre à la veneration publique des peuples pendant un mois entier, puis remis dans de nouvelles chasses & refferez le xxii de novembre jour de sainte Cecile dans une grande ceremonie où le Pape officia pontificalement. Il retablit l'office du Saint qui est demeuré simple dans le breviaire. Les villes de Boulogne en Italie, & de Roschilde en Danemarck, avant le temps de cette derniere translation, se sont vantées d'avoir des reliques du pape saint Luce, & l'on en montroit la teste dans cette derniere ville, avant que les Protestans qui ont declaré la guerre aux reliques des Saints fussent les maitres des églises de Danemarck: mais on peut juger par ce que nous avons rapporté, que c'étoient d'autres reliques qu'on avoit honorées du nom de notre Saint.

Gerard. p. 144.

VII siecle. II. SAINT BASIN, EVESQUE de Trèves.

I. Vers les commencemens de Dagobert I.

Metz ap. Bell. p. 311. &c.

BAsin tiroit son origine de l'une des premieres noblesses du Royaume d'Austrasie, & naquit dans l'une de ses principales provinces qu'on a depuis appellée la Lorraine. Il fit paroître dès son enfance les semences de toutes les vertus que l'on vit depuis éclater en lui, & qui l'éleverent à un haut degré de saintetè. Ses parens tâcherent de lui procurer une éducation convenable aux belles esperances qu'il donnoit: & ils eurent soin en le faisant avancer dans la connoissance des lettres humaines de lui faciliter aussi les moyens de conserver l'innocence de ses mœurs. L'esprit de Dieu qui le conduisoit interieurement, lui fit ouvrir les yeux sur la vanité du monde, lors qu'on commençoit à vouloir lui en faire prendre le goût. Il lui donna la force de resister à tous ses charmes dans les plus grandes ardeurs de sa jeunesse. De sorte que renonçant aux plaisirs de cette vie, aux richesses de la terre & à soi-même, il abandonna ses proches, son païs, & tout ce qui auroit pû l'attacher au siecle pour se consacrer à Dieu dans un monastere. Il choisit celui de saint Maximin de Trèves où il trouva de grands exemples de vertu dans la plûpart des religieux qui y menoient une vie tres-sainte. Il y fit de si grands progrès dans la perfection chrétienne & religieuse, qu'en peu d'années il devint lui-même leur modele. C'est ce qui les porta ensuite à lui faire prendre malgré sa modestie & sa resistance la conduite de leur maison après la mort de l'abbé Hervvin. Il s'acquitta de tous les devoirs de cette charge avec une exactitude & une habilité qui porta sa reputation fort loin. Elle le fit connoître à la cour des rois de France & d'Austrasie où sa vertu trouva des admirateurs, & où on sçut estimer son merite comme ailleurs. C'est ce qui parut lors que l'évêché de Trèves vint à vacquer par la retraite de saint Hidulphe, qui n'ayant été peut-être que chorévêque du vivant du dernier évêque saint Numerien, avoit continué de gouverner le diocese * après sa mort pendant quelques années. Chacun jetta les yeux sur l'abbé de saint Maximin pour remplir cette place; & il fut obligé de se soumettre aux ordres de Dieu, dont la volonté sembloit se declarer assez visiblement dans son élection.

670.

676.

* Quelques uns prétendent qu'il fut évêque. Voyez la vie.

II. Basin conserva toujours cet esprit de retraite, de mortification & de pieté, dont il avoit été aimé dans le cloitre parmi les obligations qu'il eut de paroître au milieu d'un grand peuple. Il ne relâcha rien de ses austeritez ni des pratiques les plus essentielles de la vie religieuse dans sa conduite particuliere: & c'est par ces exercices secrets qu'il se preparoit à faire avec plus de fruits les fonctions publiques de sa charge de pasteur. Il y entretenoit avec Dieu une communication interieure dont il tiroit les lumieres necessaires pour instruire les autres des veritez essentielles à leur salut, & il y allumoit ce feu qui paroissoit dans la charité qu'il exerçoit envers les pauvres, les malades, les foibles, les veuves, les pupilles, & generalement tous ceux qui avoient besoin de secours spirituel & corporel. Il fit de sa maison épiscopale une communauté presque aussi reguliere, aussi sainte que le monastere qu'il avoit gouverné. Entre les personnes qu'il y éleva dans les sentimens les plus purs de notre religion & dans la pratique des vertus, on n'en vit point qui répondit plus parfaitement à ses soins & à sa tendresse que son neveu saint Ludwin fils de sa sœur Gonze, qui sans quitter l'épée, servoit Dieu sous la discipline de son oncle avec autant de recueillement, de liberté, d'application & de fidelité qu'un religieux debarassé des affaires du monde. Ludwin fut engagé depuis dans le mariage par son pere & sa mere. Mais Dieu le dégagea de ses liens peu de temps après, en lui retirant sa femme, après en avoir eu un fils nommé Milon, & lui inspira le desir de lui consacrer sa liberté. Il lui fit quitter la cour & les beaux emplois qu'il y possedoit, & le fit renoncer absolument au siecle, pour ne plus vivre que pour lui. Ludwin suivant les avis de son bienheureux oncle fit de ses biens diverses œuvres de charité, & en employa une partie pour bâtir le monastere de Mithlac ou Mettloc*, à six petites lieues de Trèves sur la Sarre versle midy. Ils y renferma & y mena une vie si sainte, que Basin qui aspiroit depuis long-temps après le repos d'une vie privée, le jugeant tres-capable de lui succeder, se déchargea du fardeau de l'épiscopat qu'il avoit porté près de 22. ans, entre les mains de ses confreres qui en chargerent aussi-tôt Ludwin. Notre Saint employa le peu de temps qui lui restoit pour vivre à se preparer à bien mourir comme il fit sur la fin du VII siecle.

Usurpateur des évêchez de Reims & de Trèves.

L'an 695.

* Modoald. cens.

698.

Sa mort est marquée au IV de mars par l'auteur de sa vie & par ceux des martyrologes qui ont fait mention de lui. C'est en ce jour qu'on celebre sa fête dans l'église de Trèves & dans divers autres endroits de la Lorraine & des provinces voisines. Il fut enterré dans son abbaye de saint Maximin, dont l'église fut brûlée par un accident l'an 937. Mais l'abbé Ogon en fit bâtir une toute neuve; & ayant fait lever de dessous les ruines de l'autre le corps de saint Basin avec ceux de quelques autres Saints qui avoient été aussi évêques de Trèves, il en fit la translation solennelle l'onziéme d'octobre de l'an 942.

III. SAINT PIERRE EVESQUE de Polcastro, Abbé de Cave en Italie.

XI & XII siecles.

I. Mongitor. Vit. patr. ap. Bol. & Henschen.

SAint PIERRE étoit de l'illustre famille des Pappacarboni de Salerne ville celebre de la Principauté citerieure, comme on parle aujourd'hui au royaume de Naples. Il eut pour oncle paternel saint Alphére, ou Alfier, fondateur & premier abbé du monastere de Cave dans la même province, & il fut élevé sous sa discipline dès sa premiere jeunesse. Il fit profession de la vie monastique sous l'abbé saint Leon successeur de son oncle,

Mort en 1050.

oncle, & il embraſſa tous les exercices de la peni-
tence avec tant de ferveur, qu'on crut qu'il alloit
égaler tout ce qu'on a écrit des auſteritez des an-
ciens ſolitaires. Ne trouvant point la regle de
Cave aſſez ſevere, il ſe retiroit pendant tout le ca-
rême avec cinq ou ſix petits pains ſeulement ſur la
a butte d'une montagne voiſine où il ſe tenoit ſéparé
de tout commerce humain, pour demeurer plus
étroitement uni avec Dieu dans la contemplation.
Quelques temps après il entendit parler avec grand
éloge de la regularité de l'abbaïe de Cluny en Fran-
ce. Touché du deſir de parvenir à un plus haut de-
gré de perfection telle qu'il ſe l'imagina dans ce
celebre monaſtere, il fit réſolution de s'y en aller.
Vers l'an 1068. Il prit la benediction de ſon abbé, & partit ac-
B compagné de quelques-uns des freres de Cave.
Il fut reçu avec beaucoup de charité par ſaint Hu-
gues, ſixiéme abbé de Cluny, qui contre l'avis des
anciens du monaſtere, le diſpenſa de faire le novi-
ciat, perſuadé qu'il n'en avoit pas beſoin après les
fatigues d'un ſi long voyage qui devoient lui tenir
lieu d'une excellente épreuve. Il y demeura pen-
dant cinq ans, non pas à étudier ſeulement la re-
gle, ou à ſe contenter d'obſerver les autres, mais
à pratiquer tous les exercices de la maiſon avec
une ardeur incroyable. Saint Hugues le renvoya
au bout de ce terme en ſon monaſtere de Cave,
avec tous les témoignages imaginables d'eſtime &
C d'affection: & l'opinion que l'on eut de ſa vertu
& de ſa ſcience fut ſi grande, que peu de temps
Vers l'an 1073. après ſon retour de France le clergé & le peuple
de Policaſtro, petite ville de la Principauté ci-
terieure, le demanderent pour évêque, & l'obtin-
rent par l'autorité de Giſulfe II. prince de Salerne.
Pierre eſſaya pendant quelque temps de s'accoutu-
mer au tumulte de cette vie exterieure que cauſent
les beſoins continuels que les peuples ont de leur
évêque. Mais l'amour qu'il avoit pour le repos de
la vie ſolitaire & interieure lui fit croire que Dieu
le rappelloit au premier état de ſa condition privée.
Ce qui lui fit quitter ſon évêché pour retourner
dans ſon monaſtere, & tâcher de ſe ſanctifier dans
l'obſcurité & la penitence.

II. Il fut reçu avec une joye incroyable par l'abbé
Inſtitution de la congregation de Cave. Leon, qui le connoiſſant tres-propre d'ailleurs au
gouvernement, & craignant qu'on ne le lui enlevât
de nouveau, ſe démit de l'abbaïe entre ſes mains,
ſous pretexte de ſes indiſpoſitions & de ſon grand
âge. Les religieux ſe joignirent à Leon, pour obli-
L'an 1074. ger Pierre à ſe charger de leur conduite. Mais ils
s'en repentirent bien-tôt après. Il voulut parler
de les reformer ſur la regle qu'il avoit appriſe à
Cluny. Mais voyant qu'ils ſe ſoulevoient contre
lui, & qu'ils avoient même engagé dans leur parti
le bon abbé Leon qui les avoit gouvernez tou-
jours avec beaucoup d'indulgence, il les aban-
E De ſaint Archange. donna pour éviter toute diſcorde, & alla ſe re-
tirer dans un monaſtere, où il raſſembla quel-
ques religieux qui voulurent bien embraſſer la
réformation qu'il leur propoſa. Leon & les reli-
gieux de Cave confus de leur propre conduite,
envoyerent lui faire excuſe, & le prier de revenir
lui donnant parole qu'ils ſe ſoûmettroient entie-
rement à tout ce qu'il voudroit leur impoſer. Il
les crut, & il eut la ſatisfaction de leur voir em-
braſſer volontairement ſa nouvelle reformation,
c'eſt-à-dire, la regle de Cluny qu'ils avoient re-
jettée auparavant comme trop ſevere. C'eſt ainſi
L'an 1075. qu'il jetta les fondemens de ce nouvel inſtitut ap-
pellé *la Congregation de Cave* en Italie. La réputa-
tion de ſa ſainteté y donna tant d'accroiſſement,
que l'on y vit accourir comme à un port aſſuré du

ſalut une infinité de perſonnes de toutes condi-
tions; & il donna l'habit religieux à plus de trois
mille hommes. Les riches & les nobles le reçurent
encore en plus grand nombre que les autres; &
ceux que les infirmitez ou d'autres engagemens
retinrent dans le ſiecle, tâcherent de ſuppléer à
ce qui leur manquoit par leurs donations & leurs
aumônes dont outre Saint eut deſquoi faire ſubſi-
ſter tous ſes religieux, & nourrir encore les pau-
vres d'alentour. Les maiſons ou égliſes de cette
nouvelle congregation ſe multiplierent bien-tôt
par tout le royaume de Naples, dans la Sicile &
juſqu'à Rome. Elles paſſerent le nombre de 333,
qui conſiſtoient en ſix-vingts monaſteres conven-
tuels, tant abbayes que prieurez, le reſte en cu-
res ou paroiſſes deſſervies par des religieux de
Cave.

Le pape Urbain II fut de ſa nombre; & il honora de ſon ſaint commerce juſques à la mort.

Ughell. Ital. ſacr. in Archiep. Salern. p. [illegible] Pand. ſacr.

III. Il eût été aſſez inutile à ſaint Pierre de multiplier
le nombre de ſes diſciples, s'il n'eût redoublé à
proportion ſa vigilance & ſes ſoins pour les faire
avancer tous dans la vertu. Il marchoit devant
pour les éclairer & les conduire; ce qu'il faiſoit
par ſes exemples beaucoup plus que par ſes diſ-
cours & ſes exhortations. Mais la ſeverité qu'il
exerçoit ſur lui-même étoit temperée d'une charité
condeſcendante qui n'obligeoit pas les autres à le
ſuivre toujours de ſi près ni avec tant d'exactitude.
A dire le vrai, il paroiſſoit inimitable dans ſa ma-
niere de prier, de veiller & de ſe mortifier: & la
perſeverance avec laquelle il ſe ſoutenoit dans un
genre de vie ſi ſuperieur aux forces ordinaires de
l'homme, paſſoit pour un miracle continuel que
Dieu faiſoit en faveur de ceux à qui ſa conſerva-
tion étoit neceſſaire. Comme il étoit un jour plus
long-temps qu'à l'ordinaire dans la contemplation,
les freres apprehendant qu'il ne lui fût ſurvenu
quelque accident, entrerent dans ſa cellule, & le
trouvant étendu ſur le pavé, ils le crurent mort,
d'autant plus facilement, que ſon grand âge &
l'épuiſement de ſes forces corporelles ne leur pro-
mettoit plus beaucoup de vie. Il revint neanmoins
de cette longue extaſe, mais il prit cette occaſion
D pour ſe décharger de l'abbaïe de Cave & de tou-
te la ſuperiorité & ſa congregation ſur le bien-
heureux Conſtable qui lui ſucceda. Il vécut encore
près de cinq ans depuis, & il mourut comblé de
grace & de merite le IV de mars de l'an 1123, âgé
d'environ 85 ans. Son corps fut mis dans un tom-
beau de marbre près de ceux de ſaint Alfier & ſaint
Leon ſes predeceſſeurs, & honoré de pluſieurs
miracles qui atteſterent ſa ſainteté & la gloire dont
il jouit dans le ciel. Son culte, quoique permis
dans l'Egliſe ne paroît publiquement établi que
dans les maiſons de l'ordre de Cluny, & ſon office
eſt double dans celles qui ſont de la congregation
de Cave. Les martyrologes des Benedictins &
quelques autres encore des egliſes d'Italie & de
France en font mention auſſi le IV jour de mars.

L'an 1118. *Chron. Caſſin.*

L'an 1123.

Petrus. Suſſ.

RENVOY.

* Saint ADRIAN martyr de Nicomedie & ſes compagnons. Voyez le VIII. de ſeptembre auquel on celebre ſa tranſlation à Rome & en beaucoup d'autres endroits de l'occident.

V.

V. JOUR DE MARS.

v ſiecle.

SAINT GERASIME, ABBE' en Paleſtine.

I. Progrès de l'hereſie Eutychienne en Paleſtine.

SAint GERASIME qui paſſoit dans l'Egliſe de ſon temps pour l'un des plus excellens modeles & l'un des meilleurs maitres que puſſent avoir ceux qui vouloient entrer dans les voyes de la perfection chrétienne, étoit originaire de Lycie en Aſie. Il avoit même embraſſé la profeſſion de la vie monaſtique dans ſon païs. Mais il fut enſuite attiré en Paleſtine par la grande reputation des ſolitaires qui ſervoient Dieu dans cette province.

Cyrill. vit. Euthym.

Il y fit ſon établiſſement dans le temps que l'hereſie d'Eutichès abbé à Conſtantinople, ſoutenuë par Dioſcore patriarche d'Alexandrie, commençoit à ſe répandre par le miniſtere de quelques mauvais moines. Saint Euthyme ſurnommé le Grand, qui étoit alors ſuperieur de pluſieurs monaſteres dans la Paleſtine, & qui avoit acquis beaucoup de crédit ſur les eſprits de tous les ſolitaires, empêchoit par ſon autorité & par ſon exemple qu'ils ne ſe laiſſaſſent corrompre. Non content de recevoir le concile general de Chalcedoine où l'on venoit de condamner cette hereſie, il en fit publier les déciſions pour faire revenir à la foy de l'égliſe ceux qui s'étoient écartez. Mais un moine vagabond nommé Theodoſe fameux par ſes ſiponneries, ſes impoſtures & par les crimes qu'il exerça depuis qu'il ſe fut emparé du ſiege de Jeruſalem, gâta tout par ſes menſonges & ſes preſtiges; gagna & corrompit l'eſprit de l'imperatrice Eudocie, veuve de Theodoſe le jeune, qui s'étoit retirée en Paleſtine; envoya des émiſſaires qui étoient des moines ſcelerats comme lui dans les laures, les monaſteres & les deſerts, pour décrier le concile & corrompre la foy des ſolitaires.

L'an 451.

II. Saint Geraſime s'y laiſſe ſurprendre. Cyr. vit. Euthym. c. 18. Ibid. c. 9. & ſeqq.

» Il y avoit pour lors en ces quartiers, dit Cyrille » auteur de la vie de ſaint Euthyme, un excellent » anachorete nommé Geraſime, venu depuis peu de » Lycie, qui après avoir donné dans ſon païs des » preuves de toutes les vertus qu'on peut deſirer en » un ſolitaire, & ſoutenu divers combats contre les » démons, étoit venu ſe retirer dans la ſolitude qui » eſt le long du Jourdain, où il continuoit de mener » une vie tres-ſainte & de vaincre ces eſprits de te» nebres. Mais enfin ils lui tendirent tant de pieges, » qu'ils le firent tomber dans les erreurs des heretiques. Geraſime ſe trouvoit en cet état lorſque ce qu'on lui raconta des éminentes vertus du grand ſaint Euthyme lui fit déſirer de le voir. Il le vint trouver dans la ſolitude de Ruban, l'entretint fort long-temps, & fut ſi touché de ce qu'il entendit de lui, que conferant les ſentimens de ce grand homme avec la ſainteté de ſa vie, il ne put douter que la vérité de la religion orthodoxe ne fût de ſon côté. Dieu par ſa miſericorde lui fit ouvrir les yeux ſur l'erreur dans laquelle on l'avoit engagé, & ſe ſervit de ſaint Euthyme pour le ramener à la pureté de la foy. Il eut un ſi grand regret de s'être laiſſé tromper par les diſcours empoiſonnez des heretiques, qu'il en fit une tres-rude penitence: & ſon exemple fut ſuivi de quatre autres anachoretes qui ceſſerent de communiquer avec Theodoſe qui les avoit ſéduits. Saint Geraſime eut toujours depuis une liaiſon fort étroite avec ſaint Euthyme, dont il fut fort eſtimé. Il entretint encore une correſpondance parfaite avec tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus ſaint dans les monaſteres & les ſolitudes de la Paleſtine, nommément avec ſaint Jean le Silentiaire, S. Theoctiſte, S. Sabas, & le bienheureux Anaſtaſe patriarche de Jeruſalem.

III. Sa laure & ſa diſcipline.

Geraſime ſe voyant ſuivi d'un grand nombre de diſciples qui vouloient ſervir Dieu ſous ſa conduite, bâtit à un quart de lieuë du Jourdain une grande laure compoſée de ſoixante-&-dix cellules écartées l'une de l'autre pour autant de ſolitaires: & au milieu de la laure il fit conſtruire un monaſtere pour les religieux cénobites, c'eſt-à-dire, qui devoient vivre en communauté. C'eſt dans ce monaſtere qu'il recevoit les jeunes gens pour les éprouver, les accoûtumer peu à peu aux exercices de la vie monaſtique: & lorſque par une longue ſuite du temps & du travail il les trouvoit ſuffiſamment avancez & affermis dans la vertu, il les faiſoit paſſer dans la laure, comme les jugeant capables de ſupporter une ſolitude plus exacte & une penitence plus auſtere. Il les faiſoit demeurer ſeuls dans leurs cellules, les obligeant à un ſilence exact pendant les cinq jours de la ſemaine qu'ils ne devoient point ſe voir. Il n'y avoit point d'autre nourriture que du pain, des dattes & de l'eau. Le ſamedy & le dimanche ils venoient à l'égliſe pour participer aux ſaints myſteres: & en ces deux jours Geraſime leur permettoit de manger en commun quelque choſe de cuit, & de boire un peu de vin. Chacun d'eux apportoit le ſamedy ſur l'heure de vêpres ſon ouvrage de toute la ſemaine: & en retournant dans ſa cellule y portoit du pain, des dattes, & de l'eau pour la ſemaine, avec des branches de palmier dont ils devoient faire leurs ouvrages. Jamais on n'allumoit de feu dans leurs cellules: ils avoient tellement renoncé à toutes les autres commoditez de la vie, qu'ils n'avoient pas ſeulement un manteau pour mettre par deſſus leur habit. Leur lit conſiſtoit en une natte de jonc & une méchante couverture faite de diverſes pieces. Tous leurs autres meubles ſe réduiſoient à une cruche pleine d'eau dont ils ſe ſervoient pour boire & pour arroſer leurs branches de palmier. Auſſi la pauvreté leur étoit en ſi grande recommandation, que l'on pouvoit dire que cette vertu & celle de l'humilité faiſoient le principal ornement de leur ame. Saint Geraſime avoit auſſi ordonné qu'ils laiſſeroient leurs portes ouvertes lorſqu'ils ſortoient de leurs cellules, afin de les entretenir toujours dans un détachement parfait de toutes choſes. Il les faiſoit ſouvenir par ce moyen qu'ils n'avoient rien en propre, & qu'ils devoient être diſpoſez à laiſſer prendre même le peu qu'ils avoient, afin de rappeller en quelque ſorte l'heureux état où vivoient les premiers fidelles chez qui tout étoit en commun. Il leur interdiſoit l'uſage de la lampe, auſſi bien que celui du feu. Et l'on rapporte de lui, continuë Cyrille, que quelques-uns de la laure l'ayant prié de leur permettre de faire chauffer leur eau, de manger quelque choſe de cuit, & de lire à la clarté de la lampe, il leur repondit, que pour vivre de la ſorte, il valoit beaucoup mieux rentrer dans le monaſtere des jeunes religieux, que de demeurer dans les cellules de la laure.

IV. Les habitans de la ville de Jericho touchez d'une maniere de vivre ſi rigoureuſe, firent entre eux une déliberation d'aller tous les ſamedis & les dimanches porter quelques raffraichiſſemens à ces ſerviteurs de Dieu: en quoi leur charité n'étoit ſans doute que très-loüable. Mais ſaint Geraſime & la plûpart de ces ſaints anachoretes qui combattoient

ſous

ſous lui, ſont éloignez de ſe réjouir de ce que des ſeculiers venoient leur rendre cette aſſiſtance, témoignoient au contraire en être fort affligez. Et lorſqu'ils voyoient les Jericontins obſtinez à ne vouloir pas remporter ce qu'ils avoient apporté, ils ſuyoient ou le laiſſoient ſans y toucher, comme une choſe qui leur étoit nuiſible. Car ils avoient appris beaucoup plus encore par les actions de leur ſaint abbé que par ſes paroles, que l'abſtinence eſt la mere de la vraye & parfaite temperance; qu'elle contribuë beaucoup à conſerver la pureté du cœur; & que donnant des forces pour reſiſter au ſommeil, elle fait que l'on veille plus exactement ſur ſoi même. En effet l'affection que Geraſime avoit pour cette vertu de l'abſtinence la lui faiſoit pratiquer ſi parfaitement, qu'il paſſoit tout le carême B ſans prendre d'autre nourriture que celle du corps de Jeſus-Chriſt dans l'euchariſtie. Ainſi l'on voit que ce qu'il preſcrivoit à ces diſciples n'étoit pas un joug inſupportable dont il eût voulu les charger ſans vouloir le porter lui-même. Il ſe permettoit beaucoup moins de choſes qu'à eux: mais pour ne le pas tromper par une fauſſe indulgence, il accompagnoit la tendreſſe qu'il avoit pour eux d'une fermeté neceſſaire pour conſerver parmi eux l'eſprit de mortification. Aimant leur ame beaucoup plus que leur corps, il n'apprehendoit pas d'uſer de quelque eſpece de dureté contre la chair pour exercer une veritable charité envers l'eſprit. C'eſt ce qui lui faiſoit fermer les yeux à des C incommoditez paſſageres, pour ne les ouvrir que ſur des maux éternels dont il étoit queſtion de les garantir. La ſageſſe & la ſainteté qui paroiſſoient dans toute la conduite de cette diſcipline lui attira l'eſtime & la veneration de tous ceux qui avoient quelque goût pour la vertu: & ceux qui tendoient à la perfection marquoient beaucoup d'empreſſement pour la venir apprendre & la pratiquer ſous lui. Nous voyons même que le grand ſaint Euthyme qui paſſoit pour le premier maître de la vie ſpirituelle de ce temps-là, lui adreſſoit, comme il avoit fait auparavant à ſaint Theoctiſte, ceux de ſes diſciples qu'il vouloit mettre dans une excellente école de la vertu.

[f] Vit. Cyriac. ap. Houſeh. p. 28.

V.

L'an 470. Joſeph. l. 6. 107.

L'auteur du Pré ſpirituel homme de pieté, D mais fort tendre à la perſuaſion ſur le fait des prodiges, rapporte une circonſtance de la vie de ſaint Geraſime, qui nous fait voir que les juſtes qui rendent l'honneur à Dieu dans toutes ſes créatures, ſçavent dans cette vûë faire paſſer juſqu'aux bêtes la compaſſion qu'ils ont pour les hommes. Il dit qu'il guerit un lion qui s'étoit enfoncé une épine dans la patte: & que par un double miracle, loin de ſe voir maltraité par cet animal feroce, il en fut ſervi par reconnoiſſance juſqu'à la mort avec une fidelité & une attache qui fit voir avec étonnement que Dieu qui peut faire obéir les élemens à la voix de ſes ſerviteurs, peut auſſi quand il lui plaît changer l'inſtinct de la nature en leur faveur [a]. Cet auteur par l'inclination qu'il avoit à E multiplier les choſes incroyables, ajoute qu'au bout de cinq ans le lion voyant ſon cher maître mort ſe refuſa la nourriture de triſteſſe, & alla ſe laiſſer mourir ſur ſon tombeau: prodige dont il allegue pour témoin l'abbé Sabbaïte diſciple de notre Saint qui s'y étoit trouvé preſent.

[a] C'eſt de-là que les peintres repreſentent un lion pris de ſaint Jerôme qu'ils ont pris pour S. Geraſime à la reſſemblance du nom que pluſieurs écrivent encore Ieroſime par une mauvaiſe orthographe.

L'an 475. ou 474.

Saint Geraſime alla jouir de la felicité de l'autre vie le cinquiéme jour de mars l'an 475, du temps de l'empereur Zenon, deux ans & ſix ſemaines après le grand ſaint Euthyme. C'eſt en ce jour que le martyrologe Romain fait mention de lui: mais les Grecs occupez de la ſolennité de ſaint Conon martyr, celebrent ſa memoire le IV & le XX du même mois. D'autres auteurs mettent la mort du Saint dès l'an 474, afin de la faire rapporter au commencement de la vingt-ſeptiéme année de la vie de ſaint Cyriaque ſon diſciple, & à la neuviéme de ſon arrivée en Paleſtine, ſuivant le calcul du moine Cyrille écrivain de cette vie & de celle de ſaint Euthyme. Mouſſeau vit. Cyriac. n. 107.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour de Mars.

I. SAINT THEOPHILE, EVESQUE de Ceſarée en Paleſtine. II ſiecle.

I.

THEOPHILE fut l'un des plus ſaints & des plus illuſtres prélats qui parurent dans l'Egliſe vers la fin du ſecond ſiecle. Pluſieurs le qualifient martyr, quoiqu'il ſoit mort en paix au milieu de ſon peuple. Mais ſi l'occaſion de répandre ſon ſang lui a manqué, il a témoigné y être aſſez diſpoſé durant tout le cours de ſon épiſcopat par les travaux qu'il a volontairement embraſſez pour la défenſe de l'Egliſe contre les heretiques qui combattoient la verité & la tradition. Il y avoit quelque temps qu'il conduiſoit les fidelles de la ville de Ceſarée en Paleſtine, lors qu'on renouvella, ſur la celebration du jour de la Pâque, les difficultez qui s'étoient formées quarante ans auparavant du vivant de ſaint Polycarpe & du pape Anicet. Cette queſtion étant agitée alors avec plus de chaleur que l'on n'avoit fait la premiere fois, cauſa quelques troubles dans les égliſes de l'orient. La plûpart celebroient la Pâque le jour de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, ou pour mieux dire le dimanche d'après le XIV jour de la lune qui ſuivoit l'équinoxe du printemps auquel on avoit attaché la ſolennité de la reſurrection. Mais celles de l'Aſie mineure le faiſoient le XIV même de la lune comme les juifs, qui étoit plutôt le jour de la paſſion que de la reſurrection du Sauveur. Le pape Victor qui occupoit le ſiege de ſaint Pierre depuis quatre ans, ſe donna de grands mouvemens pour établir l'uniformité par tout: & il n'oublia rien pour ramener les Aſiatiques à la pratique des autres Orientaux qui faiſoient la Pâque le dimanche d'après le XIV comme l'égliſe Romaine & tout l'Occident. Saint Theophile fut l'un des prélats qui coopererent le plus avec ce pape pour faire réuſſir cette louable entrepriſe: & il rendit à l'Egliſe en cette occaſion tous les ſervices qu'elle pouvoit attendre de ſon zele, de ſa ſcience & de ſa capacité. Il aſſembla un concile des évêques de la Paleſtine dans la ville de Ceſarée: & quelque droit qu'il eût comme metropolitain d'y preſider ſeul, il eut tant d'égard pour le merite & la ſainteté de Narciſſe évêque de Jeruſalem, qu'il l'y fit preſider avec lui. On vit auſſi dans cette ſainte & celebre aſſemblée les évêques de Tyr & de Ptolemaïde, quoique leurs villes fuſſent de la Phenice, & non de la Paleſtine. On a fait paſſer juſqu'à nous des actes que l'on a pris pour ceux de ce concile depuis le venerable Bede, qui a vécu trop tard ſans doute pour pouvoir les atteſter ſur la ſeule autorité. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Saint Theophile qui étoit tout à la fois l'ame & l'organe de ce concile, compoſa au nom de tous les peres de l'aſſemblée une lettre ſynodale qui étoit fort utile, ſelon que l'aſſure ſaint Jerôme, pour combatre ceux qui faiſoient la Pâque avec les Juifs le XIV de la lune. Nô-

L'an 196. Euſeb. l. 5. c. 23. 24. Hier. de vir. illuſt. c. 41. Euſeb. ſup. Willem. p. 1. 107. imm. p. 631. 632. c. 42. de vir. ill.

tre Saint témoignoit entr'autres veritez, que la coutume de celebrer la reſurrection de Jeſus-Chriſt le dimanche étoit une tradition apoſtolique. Mais par ce que les Aſiatiques en oppoſoient auſſi une qui n'étoit pas moins apoſtolique, comme venant de ſaint Jean l'Evangeliſte, & peut-être encore de ſaint Philippes, nos ſaints prélats joignoient à l'autorité de leur tradition, qui étoit conſtamment la plus univerſelle, une raiſon de plus grande convenance qui marquoit quel devoit être le veritable eſprit de l'Egliſe dans cette pratique. Puiſque Dieu n'a point permis que nous ſçuſſions autre choſe de la vie de ſaint Theophile, nous n'en dirons pas autre choſe, & nous nous contenterons d'ajouter que le martyrologe Romain, comme pluſieurs autres qui ſont tous aſſez nouveaux, marquent ſa memoire au v jour de mars, & diſent à ſa louange qu'il s'eſt rendu illuſtre par ſa ſageſſe & par l'integrité de ſa vie. On ne ſçait point pourquoi on lui a aſſigné le v de mars pour le jour de ſa fête, ſice n'eſt à l'occaſion de deux martyrs de ſa ville de Ceſarée, dont nous allons parler.

II. SAINT ADRIEN & SAINT EUBULE, *Martyrs de Ceſarée en Paleſtine.*

IV ſiecle.

Euſeb. l. de Mart. Pal. c. 11.

EN la ſeptiéme année de la perſecution de Dioclétien, continuée par Galere Maximien, la Paleſtine avoit pour gouverneur Firmilien, l'un des miniſtres les plus inhumains de la cruauté des Empereurs. Cet homme venoit de faire couler le ſang de vonze illuſtres martyrs de la compagnie du celebre ſaint Pamphile, lors que deux chrétiens du pais de Manganée, l'un nommé ADRIEN, l'autre EUBULE, vinrent à Ceſarée voir les autres confeſſeurs. Ils trouverent en arrivant que tout étoit encore en rumeur ſur le ſujet de ces ſanglantes executions. A la porte de la ville on leur demanda quel étoit le ſujet de leur voyage, & ce qu'ils étoient venus faire? Ils avouerent ingenument la verité: & ils furent auſſi-tôt menez à Firmilien, qui leur fit déchirer les côtez avec les ongles de fer, & les condamna enſuite aux bêtes. Deux jours après, c'eſt à dire le cinquiéme de mars, auquel le peuple de Ceſarée celebroit la fête de la Fortune ou du Genie de la ville ſelon l'opinion des Gentils, Adrien fut expoſé à un lion, & enſuite percé d'une épée par le *Ceſtéliur*, qui étoit commis pour achever les bêtes, ou ceux que les bêtes avoient commencez dans les ſpectacles publics. Eubule fut traité de la même maniere deux jours après, ayant preferé genereuſement la mort à la liberté qu'on lui offroit, s'il vouloit ſacrifier aux idoles. Ce fut le dernier qui ſouffrit le martyre à Ceſarée en Paleſtine, où la perſecution finit après ſept ans de durée ſous les trois gouverneurs conſecutifs Flavien, Urbain & Firmilien, qui fut puni du dernier ſupplice cette même année pour ſes crimes, comme avoit été ſon predeceſſeur deux ans auparavant.

L'an 309.

Euſeb. c. 11. n. 7.

Adon. Wandelb. p. 164.

Les Grecs ont deſtiné le III & le IV jour de mars au culte de ces deux ſaints martyrs, mais conjointement, au lieu que les Latins les ſeparent, comme on le voit dans le martyrologe Romain & dans quelques autres où ſaint Adrien eſt marqué au V de mars, & ſaint Eubule au VII, qui ſont les jours veritables de leur martyre. Ils ſont marquez tous deux au V dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, où Eubule eſt nommé Euvole & Evole, & où leur culte eſt mal aſſigné en Afrique. Ce qui a fait juger à quelques auteurs, mais ſans fondement, que c'étoient d'autres Saints que les nôtres.

III. SAINT EUSEBE DE CREMONE, *Prêtre en Paleſtine, diſciple & compagnon de ſaint Jerome.*

IV & V ſiecles.

EUSEBE étoit né à Cremone en Italie, de famille honnête & diſtinguée parmi les autres, comme le témoigne ſaint Jerôme. Il s'adonna de bonne heure à la pieté, & mépriſant tous les avantages qu'il pouvoit eſperer dans le monde, il ſe mit à pourſuivre les biens celeſtes en ſe devouant tout entier au ſervice de Dieu. Ayant paſſé ſa premiere jeuneſſe dans ſon païs, il eut la devotion d'aller à Rome viſiter les tombeaux des ſaints Apôtres: & ce fut-là qu'il connut ſaint Jerôme auquel il s'attacha par la conformité de ſes mœurs & de ſes études. Ce ſaint docteur ayant remarqué en lui un naturel heureux pour la vertu & de belles diſpoſitions pour les ſciences divines, ne ſe contenta point de l'admettre chez lui comme un ſimple diſciple, il s'en fit encore un compagnon de ſes travaux, & un ami à qui il découvrit tous ſes deſſeins. En effet, Euſebe ayant paſſé quelque temps auprès de lui dans Rome à étudier l'écriture ſainte, & à s'exercer dans la penitence, l'accompagna dans ſon voyage d'orient, lorſque ce Saint après la mort du pape Damaſe, à qui il avoit ſervi de ſecretaire & d'interprete, quitta entierement le ſejour de Rome pour ſe retirer en Paleſtine. Ils viſiterent enſemble non ſeulement les lieux ſaints de cette province, mais encore les ſolitaires, & quelques autres perſonnes de pieté en Syrie & dans les deſerts de l'Egypte, juſqu'à ce que ſaint Jerôme ayant bâti par le moyen de ſainte Paule un monaſtere d'hommes à Bethléem, Euſebe s'y renferma pour y ſanctifier dans la retraite, la penitence, l'étude & la priere. Quelques années après ſaint Jerôme l'envoya en Italie & en Dalmatie avec Paulinien ſon frere, tant pour vendre ce qui leur reſtoit de patrimoine au profit des pauvres, que pour ſauver la vie à des perſonnes à qui leur témoignage & leurs ſervices étoient neceſſaires. Ce fut durant le cours de ce voyage qu'Euſebe ſe trouvant à Rome pour aller ſaluer le pape Anaſtaſe qui avoit ſuccedé à Sirice, fut maltraité par le fameux Rufin prêtre d'Aquilée, qui crut pouvoir impunément déchaſger ſur le diſciple le fiel & la bile émuë contre le maître au ſujet d'Origene dont il ſembloit avoir adopté les erreurs en traduiſant les livres qui en étoient remplis. En effet, Euſebe qui avoit appris de Jeſus-Chriſt la maniere de ſouffrir les outrages, prit le parti de ſe taire & de rendre des benedictions à Rufin pour les injures qu'il en avoit reçues. Mais ſaint Jerôme qui trouvoit dans cette injuſte procedé la verité & la charité trop ſcandaleuſement offenſées, & qui étoit d'ailleurs indigné de l'inſolence avec laquelle Rufin avoit oſé traiter de Jezabel ſainte Marcelle dame Romaine, dont nous avons rapporté la vie au dernier de janvier, prit la défenſe d'Euſebe, en faiſant une apologie pour lui-même: & mit les calomnies de leur commun adverſaire dans toute leur évidence.

I. *Hier. ep. 101. ad Pammach. l. 2. Item apolog. 1. & 2. Item alib. ep. Item præf. in Matth. in Jer. & Thren. Fr. Ferrar. ap. Henſch. p. 691.*

L'an 385. Damaſe étant mort à la fin de 384.

Vers l'an 387.

L'an 398.

Hier. Apol. adv. Ruffin. l. 2. Invectiv.

II. Il paroît que nôtre Saint qui s'étoit beaucoup exercé en ſa jeuneſſe dans la poëſie & les lettres humaines avoit acquis ſous ſaint Jerôme aſſez d'érudition ſacrée pour défendre auſſi la verité contre ſes ennemis. Mais comme il ne ſavoit point d'autre langue que la latine, & qu'il étoit d'ailleurs tres-modeſte, il aimoit mieux digerer les veritez dans ſon cœur avec la chaleur de l'eſprit de Dieu dont

Hier. Apol. 2. Item Apol. pr.

dont il étoit animé, que de les expoſer à être combatues. On prétend neanmoins qu'il s'eſt acquis un rang parmi les ſaints peres de l'Egliſe & les auteurs eccleſiaſtiques pour quelques ouvrages de pieté. On aſſure avec aſſez de vraiſemblance que c'eſt de lui qu'étoit venu un *Traité du myſtere de la Croix*, que Gennade de Marſeille attribue à un Euſebe de ce temps-là dont il ne marque ni le pais ni la qualité. Les malheurs des temps ont enlevé cet ouvrage à la poſterité; mais nous apprenons par le titre que cet auteur nous a conſervé, » qu'en » traitant le myſtere de la croix du Sauveur il faiſoit » voir que la confiance que les Apôtres, & particuliérement ſaint Pierre, avoient fait paroître » depuis la reſurrection de Jeſus Chriſt leur étoit » venuë de la vertu de la croix. Saint Jerôme qui ſavoit quelle étoit l'intelligence qu'il avoit acquiſe des ſaintes écritures, lui adreſſa les commentaires ſur ſaint Mathieu & ſur Jeremie: Ce fut auſſi par la perſuaſion, où il étoit de ſa ſageſſe, de ſa prudence & de ſa moderation, qu'il l'employa pour aller avec Vincent & Paulinien ſon frere fonder l'eſprit de l'heretiatque Vigilance, & tâcher de le ramener doucement dans les voyes de la verité, avant que de ſe voir reduit à le combattre par la force de ſes écrits.

Ferrarius c. 3. ap. Henſch. p. 174.

Catal. c. 14.

Ces mouvemens qui obligeoient de temps en temps Euſebe à ſortir de ſon monaſtere de Bethléem, ne lui faiſoient neanmoins rien relâcher de la regularité de ſon inſtitut, ni de la rigueur de la diſcipline qu'il obſervoit: quelque part qu'il allât il portoit par tout la mortification du cœur & de la chair. Après la mort de ſaint Jerôme qui arriva l'an 420, l'on pretend qu'il fut choiſi d'un commun conſentement des religieux de Bethléem, & ſuivant le jugement ou le deſir qu'on dit que ce S. docteur en avoit fait paroître de ſon vivant pour gouverner * ce celebre monaſtere après lui. Ce qu'on nous dit du reſte de ſes actions ſaintes & de toute la belle conduite qu'il obſervoit à l'égard de ſes religieux & ſur lui-même n'a rien ſans doute qui repugne à la vraiſemblance, ſi l'on en excepte ce qui eſt contenu dans quelques lettres publiées ſous les noms ſpecieux de ſaint Cyrille de Jeruſalem & de ſaint Auguſtin. Mais nous nous abſtenons de rapporter même ce qui paroîtroit probable faute de garans ſuffiſans. En quoi nous ne faiſons que ſuivre l'exemple de Baronius qui s'excuſa autrefois ſur de ſemblables raiſons, de rien inſerer dans les annales de l'Egliſe de ce qu'on a rapporté de la mort & des miracles de ſaint Euſebe de Cremone.

L'an 420.

* D'autres veulent que ç'ait été Paulinien frere de Saint Jerôme.

Baronii epiſt. ad Fr. Ferrar. in vit. Euſeb. ap. Henſch. p. 182.

II. Le culte de ce Saint, quoi que permis par tout ne paroît établi qu'à Cremone en Italie lieu de ſa naiſſance, à Bethleem en Terre ſainte lieu de ſa demeure & de ſa ſepulture, & peut-être dans quelques maiſons de l'ordre des religieux que l'on appelle Jeronymites qui reconnoiſſent ſaint Jerôme pour leur premier inſtituteur. Le martyrologe Romain n'en fait point mention: mais les autres qui en ont parlé en ces derniers ſiecles marquent ſa fête au v de mars, quelques-uns au xix d'octobre. D'autres l'ayant confondu avec un ſaint Euſebe prêtre & confeſſeur qui vivoit du temps de l'empereur Conſtance, l'ont mis au xiv d'août. L'on voit encore à Bethléem le ſepulcre qui porte le nom de l'abbé St Euſebe; mais il eſt vuide comme ceux de ſaint Jerôme, de ſainte Paule & de ſainte Euſtoquie: & l'on ne ſçait où l'on a transporté ſon corps. On ne laiſſe pas de dire la meſſe ſur ce cénotaphe & d'y faire ſolennellement l'office tous les ans au jour de la fête avec grand concours des chretiens du pais. L'établiſſement qui s'eſt fait de ſon culte à Cremone ne paroît pas plus ancien que nôtre ſiecle. Car encore qu'il y eût un monaſtere de ſon nom bâti hors de la ville par François Sforza duc de Milan, & une autre petite égliſe dans les fauxbourgs appartenante aux religieux Olivetans, ce n'eſt neanmoins que depuis l'an 1605 que l'on a celebré reglément ſa memoire lorſqu'on lui eut erigé un autel avec ſa ſtatuë dans l'egliſe de ſainte Marie de l'Etoile. Quelques-uns veulent que les Jeronymites de la reforme de Gnadeloup en Eſpagne honorent ſaint Euſebe comme leur patriarche conjointement avec ſaint Jerôme: mais on ne ſe fie gueres aux raiſons ni aux traditions qu'on allegue pour faire croire qu'il a lui-même, inſtitué leur ordre en Eſpagne. On ne voit pas en effet que les Jeronymites de ce royaume rendent maintenant aucun culte public à St Euſebe.

Ferrar. ſupr. c. 5.

Henſch. ant. p. 386. col. 2.

IV. S. VIRGILE, EVESQUE D'ARLES. VI & VII ſiecles.

I. VIRGILE vint au monde vers le milieu du ſixiéme ſiecle ſous le regne de Clotaire I dans une des provinces de l'Aquitaine. Il reçut de ſes parens une éducation fort chretienne qui preſerva ſa jeuneſſe de la corruption ordinaire de l'âge & du ſiecle: & s'étant porté dès l'enfance aux exercices de la pieté & de la penitence il alla enſuite mettre plus à couvert l'innocence & l'integrité de ſes mœurs dans le celebre monaſtere de Lerins où il ſe fit religieux. Après y avoir donné des exemples admirables de renoncement à ſoi-même, d'humilité, de mortification & de toutes les autres vertus qui peuvent porter une ame à la perfection du chriſtianiſme, il fut tiré de ce ſaint lieu pour être conſtitué abbé ou ſuperieur de clercs ou de religieux à Autun * en Bourgogne. Il s'acquita ſi dignement de cet employ, que lorſqu'en 588, l'évêché d'Arles vint à vacquer par la mort de Licer, il fut élevé ſur ce ſiege par les ſoins de Syagre évêque d'Autun, prélat de grande conſideration qui reçut depuis le *pallium* du pape ſaint Gregoire. Virgile y fit monter avec lui toutes les vertus qui l'avoient accompagné à Lerins & à Autun: & elles y ſervirent de fondement à celles que la grace de ſon ordination lui acquit pour l'exercice de ſes fonctions paſtorales. Dans ſa conduite particuliere ce fut toujours le même eſprit de retraite & de penitence qui l'anima. On remarqua qu'il ne voulut point changer de tunique lorſqu'il changea de condition, & que par mortification il porta toujours la même avec un cilice. Il parut ſur le trône de cette égliſe, qui ſembloit être alors la premiere des Gaules en dignité, encore plus humble que jamais. Il étoit à l'égard de tout le monde doux, patient, affable; attentif & vigilant ſur tous les beſoins de ſon peuple; zelé pour la gloire de Dieu & l'honneur de ſon Egliſe; tendre & charitable envers les pauvres.

Vit. ap. Vinc. Bivil. chron. Lirin & ap. Henſch ad V. Mart. & Malbill. ſec. 2. Pa. 11.

* On n'eſt pas bien certain de quel ſiege de S. Symphorien Gregor. de Tour. hiſt. l. 9. c. 21.

L'an 588.

Il fut particulierement connu & eſtimé de ſaint Gregoire le Grand, qui fut élevé ſur le ſiege de ſaint Pierre deux ans après ſon ordination, & qui lui écrivit dès l'année ſuivante en même temps qu'à ſaint Theodore de Marſeille pour la converſion des Juifs de leurs diocèſes. Ce grand Pape écrivit encore beaucoup d'autres fois à Virgile. Il lui envoya l'an 595 le *pallium* qu'il accompagna de beaucoup d'éloges ſur ce qu'il avoit ouï dire de ſa grande charité & de ſes autres vertus épiſcopales. La demande que nôtre Saint lui avoit faite de cette faveur & en même temps du vicariat du ſaint ſiege dans l'égliſe Gallicane n'avoit rien diminué de l'o-

L'an 590.

591. Epiſt. 45. l. 1.

L'an 595. Epiſt. 30. l. 6.

pinion qu'il avoit conçuë de ſa modeſtie & de ſon humilité, parce qu'il étoit perſuadé qu'il avoit recherché en cette occaſion l'honneur & les interêts de ſon égliſe plutôt que les ſiens. Il l'exhorta fortement à s'employer comme il fit auprès du roy Childebert, des grands de la cour, & des prélats du royaume pour bannir entierement la ſimonie de l'égliſe de France, ôter la venalité des emplois eccleſiaſtiques, & ne point admettre les Néophytes aux ordres ſacrez. Ce vicariat apoſtolique que ſaint Gregoire conſera à Virgile s'exerçoit, non ſur toute la France, qui étoit alors beaucoup plus étenduë qu'aujourd'hui, mais ſur les égliſes des royaumes de Bourgogne & d'Auſtraſie dont Childebert II étoit le maître * depuis la mort de Gontran ſon oncle, & qui comprenoit près des trois quarts de la monarchie Françoiſe. Les lettres que ſaint Gregoire en écrivit à tous les évêques de ces deux royaumes & au roy Childebert même qui avoit ſollicité ce vicariat pour nôtre Saint, font voir à quel point la vertu & la capacité de Virgile étoient honorées ou reconnuës dans le monde.

* Depuis deux ans pour celui de Bourgogne. *Epiſt. 72. & 81. l. 4.*

II. Nôtre Saint gouverna depuis ſon égliſe pendant pluſieurs années d'une maniere vraiment apoſtolique, & s'appliqua à vuider toutes les affaires qui étoient du reſſort de ſa primatie * & de ſon vicariat avec beaucoup de lumiere, de ſageſſe & d'integrité. Il regla divers points de la diſcipline de l'Egliſe, bâtit quelques égliſes nouvelles, entre autres la baſilique de ſaint Etienne au dedans de la ville, & celle de S. Sauveur, qui fut dediée pareillement ſous le nom de ſaint Honorat, & où il mit des religieux pour la ſervir. Il mourut en paix âgé peut-être de 77 ans vers l'an 624, autant qu'on peut donner à la conjecture. Au moins eſt-il difficile d'en croire l'autant de ſa vie qui lui donne 121. ans ſans aucune apparence, & qui n'ayant vêcu que long-temps après nôtre Saint, ne peut avoir grande autorité en beaucoup d'autres choſes qu'il a avancées ſans garant. On ne doit pas non plus s'arrêter à ce que la plûpart des modernes aſſurent, qu'il mourut en 640, après 52 ans d'épiſcopat, puiſqu'en 632 l'égliſe d'Arles avoit pour évêque Theodoſe, lorſque mourut la B. vierge ſaint Ruſticle, dont nous eſperons de parler au mois d'août. La mort de ſaint Virgile fut ſuivie de divers miracles comme elle en avoit été precedée. On fait ſa fête dans l'abbaïe de Lerins où da S. Honorat le v de mars, & à Arles le dixiéme jour d'octobre, les martyrologes ſont partagez pour l'un ou l'autre de ces deux jours. Il fut enterré dans l'égliſe de S. Sauveur qu'il avoit bâtie, enſeveli dans ſa méchante tunique de religieux comme il l'avoit recommandé.

* Le vicariat étoit perſonnel & la primatie réelle.

Greg. 1098.

Bouche p. 402. n. 7. Le Cointe an 620. n. 8.

Vers l'an 624.

Zanolli in Chron. Lerin. conjectures on fait un fort Gregoire. Act. SS. Bened. ſæc. 1. n. 1. ad an. 632.

Le cointe dit le 20.

VI ſiecle. *V. S. DRAUSIN EVESQUE DE SOISSONS, Lat.* Drauſius, *ou* Drauſcio: *ou même* Drautio.

I. SAint DRAUSIN ou *S. Droſin* vint au monde du temps de Clotaire II, & naquit dans le Soiſſonnois da parens nobles & aiſez qui avoient da la pieté. Sa mere Rachilde pour reconnoître la grace que Dieu lui avoit faita da le lui accorder, s'abſtint da vin le reſteda ſa vie, & ſe donna aux ſoins des malades & des pauvres. Laudomar ſon pere excité par les exemples de ſa femme, & porté par l'amour qu'il avoit d'ailleurs pour la vertu & la religion, employa auſſi ſon bien & ſon temps à diverſes œuvres de miſericorde. Ils commencerent l'éducation de leur fils conformément à leurs devoirs: mais pour la rendre plus parfaite ils le mirent ſous la diſcipline de ſaint Anſeric évêque de Soiſſons, qui l'éleva dans la vertu & les ſciences avec tous les ſoins d'un excellent maître & toutes les tendreſſes d'un veritable pere. Drauſin répondit parfaitement à tout ce qu'on pouvoit attendre d'un éleve qu'on ne nourriſſoit que pour la ciel. Anſerie remarquant en lui, outre les vertus neceſſaires à un enfant de Dieu, les qualitez propres à l'état eccleſiaſtique, l'admit au rang des clercs de ſon égliſe: mais il mourut avant que d'executer le deſſein qu'il avoit de l'avancer dans les degrez. Bettolein qui lui ſucceda vers l'an 652 prévoyant combien les ſervices d'un miniſtre auſſi vertueux, auſſi éclairé, & auſſi plein de zele que paroiſſoit Drauſin pourroient être utiles à l'Egliſe, le fit archidiacre, & voulut qu'il partageât avec lui les ſoins de ſon diocéſe. Les fruits des veilles & des travaux de nôtre Saint ſe produiſirent dès la premiere année avec un ſuccès qui fit bien-tôt juger que la providence l'appelloit à l'épiſcopat. On vit un changement conſiderable parmi les eccleſiaſtiques, qui ſe corrigerent de divers deſordres ſur ſes remontrances. L'évêque même faiſant reflexion ſur les moyens dont il s'étoit ſervi pour monter ſur le ſiege épiſcopal, ſe reconnut coupable de ſimonie: & donnant l'exemple d'une veritable penitence, il ſe condamna lui-même ſuivant les canons, qui ordonnent la dépoſition des ſimoniaques. Il ſe demit de ſon évêché pour retourner dans ſon monaſtere. Mais pour empêcher que d'autres ne s'y introduiſiſſent par le même crime qui le lui avoit fait acquerir, il propoſa au clergé & au peuple l'archidiacre Drauſin comme le plus capable qu'il connût pour exercer dignement la charge qu'il quittoit. Il s'employa auſſi auprès du roy & des grands de la cour pour le même ſujet. De ſorte que nôtre Saint fut élû & ſacré évêque de Soiſſons du conſentement de tout le monde.

Anon. ap. Theil. p. 401. & ſeq. Hiſt. de N. D. de Soiſſ. p. 187. & ſuiv.

L'an 649.

652.

654.

II. Il donna ſur ſon ſiege l'exemple de toutes les vertus que l'Apôtre demande d'un digne évêque & d'un fidelle œconome de la maiſon du Seigneur. Elles ſortoient comme de leur ſource, d'un ardent amour de Dieu & d'une charité ſincere envers le prochain qui lui faiſoit oublier ſes propres interêts pour ne travailler qu'au ſalut de ſes peuples. Il étoit d'une complexion tres-foible, & ſes grandes auſteritez avoient beaucoup contribué à le rendre valetudinaire. Il ſe trouvoit ſouvent affligé d'un mal de tête qui ne lui donnoit preſque point de relâche. Cependant il paroiſſoit infatigable dans les actions de charité & dans les autres fonctions de ſon miniſtere; dans l'exercice de la prédication, la revûë frequente de ſon troupeau, la viſite des malades & des priſonniers, l'entretien des pauvres, la reception & la nourriture des étrangers ou pelerins auſquels il lavoit les pieds & ſervoit à manger lui-même. La deſir qu'il eut de mettre à part la portion la plus pure du peuple de Dieu qui lui étoit confié le porta à établir quelques monaſteres pour garantir plus parfaitement de la corruption du ſiecle ceux qui voudroient renoncer au monde. Il bâtit à ſept lieues environ de la ville de Soiſſons, & une & demie de Compiegne, l'abbaye de ſaint Pierre de Retondes entre la riviere d'Aiſne & les forêts de Cuiſa & de Laigne. Il y établit des religieux qu'il gouverna lui-même dans une grande regularité: mais ce monaſtere n'eſt plus maintenant qu'un prieuré ſans cloître & ſans religieux, dépendant de l'abbaïe de ſaint Medard. Il en fonda un autre dès l'année ſuivante aux portes de Soiſſons pour des filles, non par lui-même, mais par le moyen du fameux Ebroin maire du palais, de

L'an 657.

L'an 658.

de Leutrude ſa femme & de leur fils, Bovon qui contribuerent liberalement à toute la dépenſe. Cette abbaye ſubſiſte encore maintenant avec beaucoup d'éclat ſous le nom de Notre-Dame de Soiſſons. Elle fut achevée pour les édifices les plus neceſſaires l'an 661, & transferée depuis dans la ville par de nouvelles dépenſes que firent Ebroin & Leutrude. Saint Drauſin qui y mit pour abbeſſe une religieuſe de Jouarre nommée Etherie confirma cet établiſſement quelques années après par un privilege ſouſcrit des évêques de la metropole de Reims qui fait voir que les uſages de ſaint Colomban qu'on ſuivoit à Luxeu y furent introduits ſans qu'il fût mention de la regle de ſaint Benoît.

661. 666.

III. L'an 674. ou 675.

Nôtre ſaint prélat ayant gouverné ſon troupeau pendant l'eſpace de vingt ans au moins, alla recevoir de Dieu la récompenſe de ſes travaux le v de mars de l'an 674. ou 675. Il fut enterré dans l'égliſe du premier monaſtere des religieuſes qui avoit été bâti hors de la ville, comme on l'a rapporté. Dieu honora ſon tombeau de divers miracles qui porterent ces religieuſes à ſollicíter la tranſlation de ſon corps dans leur nouvelle égliſe de la ville, afin de ſe voir en pleine poſſeſſion d'un ſi riche tréſor, & d'avoir la conſolation de pouvoir offrir leurs vœux à Dieu ſur le tombeau de celui qu'elles regardoient comme leur patron & leur protecteur dans le ciel après l'avoir honoré comme leur pere ſur la terre. Cette tranſlation ſe fit le ſecond jour de juin de l'an 680. par ſaint Adalbert XXIV évêque de Soiſſons, ſucceſſeur de notre Saint après Warimbert. La vertu des miracles ſuivit le corps de ce grand ſerviteur de Dieu dans la nouvelle égliſe des religieuſes. Mais je doute qu'on ait raiſon de ſoutenir, » que le plus continuel & le plus » conſiderable de ſes miracles étoit celui des Champions qui étoient aſſurez de la victoire ſelon le » dégré de leur foy & de leur devotion envers S. » Drauſin. C'eſt favoriſer un peu trop generalement la preſomption des duelliſtes qui ont eu la hardieſſe de prendre pour patron un Saint dont l'interceſſion ne pouvoit être utile qu'à ceux qui le reclamoient ayant à combattre en champ clos ou autrement pour une cauſe juſte & des interêts publics contre des ennemis de la religion ou de l'état, ou à ſe défendre dans une neceſſité inévitable de ſe battre. S. Thomas archevêque de Cantorbery étant en France, y fit le pelerinage pour demander à Dieu, non la mort de ſes ennemis, mais le courage & la patience qui lui étoit neceſſaire pour ſoutenir contre eux les droits & les libertez de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. La fête principale de notre Saint ſe celebre le v de mars jour de ſa mort auquel les martyrologes de France & des Païs-bas en font mention. L'autre fête qui eſt particuliere à l'abbaie de Notre-Dame de Soiſſons eſt celle de ſa tranſlation que l'on ſolenniſe le ſecond jour de juin.

Mirk. Gemmeus hiſt. de N. D. de Soiſſ. c. 2. c. 1. p. 231.

Sym. Surius. 19. apr. 139.

ADDITION AUX SAINTS du cinquieme jour de Mars.

XII & XIII ſiecles.

VI. LE B. PIERRE DE CASTELNAU Legat Apoſtolique, premier Inquiſiteur de la Foy, martyr.

I. Pierre des Vaux de Cernay hiſt. des Albig. c. 1. & Guill. de Nang.

LE bienheureux Pierre *que les martyrologes qualifient Saint ſans ſcrupule, de même que les hiſtoriens de ſon ordre, portoit le ſurnom de* Caſtelnau, *& non pas de* Château-neuf, *comme il a plû à quelques modernes de l'appeller. Il étoit né en Languedoc du temps du roy Louis le Jeune, & avoit embraſſé l'état eccleſiaſtique après ſes études. Sa ſcience & ſa pieté le firent promouvoir aux ordres ſacrez, & il devint enſuite archidiacre de l'égliſe de Maguelone dont le ſiege épiſcopal a été dans la ſuite des temps transferé à Montpellier. Son merite & ſa capacité le firent connoître au pape Innocent III, long-temps même avant qu'il fût élevé au ſouverain pontificat. C'eſt ce qui fit que dès qu'il ſe vit ſur le ſaint ſiege chargé du ſoin de toute l'Egliſe, il employa Pierre dans des negociations importantes, & fut très-ſatisfait de l'habileté avec laquelle il s'en acquitta. Il le deſtinoit déja aux principaux benefices & aux premieres dignitez de l'Egliſe, lors que Pierre touché de Dieu renonçant aux honneurs & aux richeſſes de la terre, quitta entierement le monde pour ſe retirer dans l'abbaie de Fontfroide, à deux lieuës de Narbonne, où il ſe fit religieux de l'ordre de Cîteaux. Le pape ne le laiſſa point long-temps dans cette obſcurité & ce repos où il étoit promis de ſervir Dieu, & de ne plus travailler qu'à ſa ſanctification particuliere. Il chercha les moyens les plus ſurs & les plus prompts d'arrêter les progrès que faiſoit en Languedoc la ſecte des Albigeois ſoutenuë par Raymond comte de Toulouſe, Raymond-Roger comte de Foix & beaucoup d'autres ſeigneurs du païs. Ne trouvant perſonne plus propre à l'execution de ce grand deſſein que Pierre de Caſtelnau, il le fit ſon legat & miſſionnaire apoſtolique ſous le nouveau nom d'Inquiſiteur dans le Languedoc, lui aſſocia un autre religieux du même monaſtere nommé Raoul, & les envoya travailler en ſon nom à la converſion des Albigeois. Ils commencerent par la ville de Toulouſe, où l'hereſie ſembloit avoir établi ſon ſiege. Ils reconnurent bien-tôt qu'ils avoient affaire à des cœurs endurcis & à des eſprits indociles. De ſorte qu'ayant épuiſé ſur les moyens qu'employoient autrefois les premiers Apôtres de notre religion, ils joignirent les menaces des peines temporelles au formulaire d'abjuration qu'ils preſcrivirent aux heretiques l'onzieme de mars l'an 1203, que l'on comptoit 1204. depuis le mois de janvier hors de la France.*

L'an 1199.

1203.

L'an 1204.

Per Wolf. Saro. uſurp. Castil. hiſt. Lang. l. 6. c. 6.

Deux mois & demi après, le pape leur envoya un plein pouvoir d'excommunier & d'interdire dans tous les dioceſes de la province du Dauphiné, du Languedoc & des Cevennes : & leur ayant adjoint Arnaud abbé de Cîteaux, il écrivit au roy Philippes Auguſte pour le prier d'aſſiſter ſes legats de ſon autorité. L'inquietude qu'avoit ce grand pape pour le ſuccès d'une ſi perilleuſe miſſion fit qu'il ne ceſſa d'encourager par ſes lettres le B. Pierre de Caſtelnau & ſes deux compagnons à uſer du pouvoir qu'il leur avoit donné de faire le procès aux évêques qui étoient rebelles à l'autorité apoſtolique dont il les avoit revêtus. Ils s'en ſervirent en effet : ils depoſerent l'évêque de Viviers, ils excommunierent celui de Beziers, ils mirent à la raiſon l'archevêque de Narbonne qui leur refuſoit ſon aſſiſtance, firent chaſſer celui de Toulouſe, qu'on venoit d'introduire par des voyes ſimoniaques, & procurerent cette place à l'abbé Foulques religieux de leur ordre.

II. Innoc. III. ep.

L'an 1205.

*Quelque temps après le pape aſſocia de nouveaux cooperateurs à Pierre de Caſtelnau & à ſes compagnons pour les ſeconder dans les travaux de cette penible inquiſition, qui furent Diegue évêque d'Oſma * en Eſpagne, ſuivi de ſaint Dominique, qui n'étoit encore alors que chanoine regulier de cette égliſe, & enſuite douze abbez de l'ordre de Cîteaux qu'Arnaud amena du chapitre general où il étoit allé. Quoique tous ces Inquiſiteurs euſſent beaucoup à ſouffrir, non ſeulement de la part des Albigeois, mais auſſi de celle des mauvais catholiques, & ſur tout du clergé, dont les déſordres ſcandaleux empêchoient le fruit de leurs prédications auprès de ces heretiques, qui avoient tou-*

L'an 1206.

* En Caſtille vieille.

jouer ce reproche à leur faire, aucun neanmoins ne leur fut sans cause, que le B. Pierre de Caſtelnau, qu'ils regardoient comme le chef de leurs ennemis. Ils lui tendirent divers pieges, & ſes collegues furent obligez de le ſouſtraire pendant quelque temps à leur fureur, ſur tout lorſqu'ils virent la comte de Toulouſe indigné, & plein de reſſentiment contre lui depuis qu'il l'avoit repris publiquement, & l'avoit menacé des jugemens de Dieu, avec une magnanimité intrepide. Cependant Raoul, le premier de ſes aſſociez, mourut dans l'abbaie de Franquevaux en bas Languedoc, à une lieuë & demie de ſaint Gilles: & peu de jours après on apprit que l'évêque d'Oſma, qui étoit allé en ſon diocèſe, y étoit auſſi decedé, ſur le point de revenir. Ces nouvelles firent ſortir le B. Pierre de ſa retraite, pour continuer l'ouvrage du Seigneur, & animer de ſes exemples les autres ſubſtituts de ſa legation. Le comte de Toulouſe, deſeſperant de pouvoir l'intimider, ou la vaincre par la force ouverte, eut recours aux artifices. Il le fit venir dans la petite ville de ſaint Gilles, ſous promeſſe d'executer tous les articles qu'il lui avoit propoſez, & de faire ſatisfaction à l'Egliſe. Lorſque Pierre s'apperçut qu'on ne l'amuſoit que de vaines paroles, il voulut ſe retirer de la ville avec ſes compagnons, reſolu de tout ſouffrir juſqu'à l'effuſion de ſon ſang pour la défenſe de la verité & de la juſtice. Le comte, qui s'étoit flaté qu'en le retenant, il pourroit le fatiguer & l'abatre, pour l'obliger à compoſer avec lui d'une maniere qui pût le mettre à couvert des menaces du pape & du roy, lui fit dire que s'il ſortoit il le feroit obſerver. Les conſuls & les bourgeois de ſaint Gilles, ſçachant les mauvaiſes diſpoſitions du comte, & n'ayant pû l'appaiſer dans une députation qu'ils lui avoient faite, donnerent une eſcorte au B. Pierre pour ſa ſureté. Mais quelques gardes apoſtez du comte s'étant mêlez parmy les ſoldats, aux portes de la ville, allerent paſſer la nuit avec l'eſcorte ſur le bord du Rhône, & le lendemain de grand matin l'un d'eux au ſortir de la meſſe, lui perça le côté d'un coup de lance, comme il alloit paſſer la riviere. Le B. Pierre ſans ſe plaindre ou donner la moindre marque de reſſentiment, ſe contenta de dire à ſon aſſaſſin qu'il prioit Dieu de lui pardonner comme il lui pardonnoit de bon cœur. Puis ayant exhorté les compagnons de ſa miſſion à demeurer fideles & fermes dans leur miniſtere, & à travailler ſur toutes choſes à la paix de l'Egliſe & des ames, il fit ſa priere à Dieu pour lui & pour ſes ennemis, & lui rendit l'eſprit.

L'an 1207.

Innoc. III. epiſt. de anno 10. Petri de Caſtro nov. ep. Narbo. p. 414. 415. &c.

L'an 1208.

III. Datée du IX de mars 1208.

Le pape Innocent III. ayant appris le traitement fait à ſon legat, en écrivit une longue lettre circulaire à toute la nobleſſe des provinces ou metropoles de Narbonne, d'Arles, d'Embrun, d'Aix & de Vienne, pour les porter à une croiſade contre les Albigeois, & les exciter à venger l'honneur de l'Egliſe, & la mort du B. Pierre. Il le déclara martyr pour la foy, témoignant qu'il n'y avoit que l'incredulité du temps qui empêchoit qu'il ne ſe fiſt des miracles à ſon tombeau; qu'il avoit été à propos qu'un ſeul mourût, afin que toute la nation ne periſt pas; & que le ſang du B. Pierre ſeroit un bain ſalutaire, pour laver les taches de l'hereſie, & en même temps une ſemence qui alloit produire de grands fruits dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Il prononça anathême contre les auteurs du meurtre, & proſcrivit le comte de Toulouſe qui étoit déja excommunié, juſqu'à ce qu'il redemandât la communion de l'Egliſe par une penitence ſincere & publique. Ce comte s'étant reconnu en feignant de ſe reconnoître, ſouhaita de ſe reconcilier avec l'Egliſe l'année ſuivante. C'eſt ce qu'il fit à ſaint Gilles entre les mains de Milon legat du pape: & n'ayant pû ſortir de l'égliſe à cauſe de la foule, on fut obligé de le deſcendre par une fenêtre du côté du cloître, où étoit le tombeau du B. Pierre, auquel il rendit en paſſant un honneur qui fut pris pour une veritable ſatisfaction, parce qu'il étoit ſans épée. Après ſon abſolution il alla ſe joindre aux croiſez contre les Albigeois. Le corps du bienheureux martyr fut tranſporté la même année de ce cloître dans l'égliſe même de l'abbaie de ſaint Gilles, qui fut depuis ſeculariſée après avoir été en regle de l'ordre de ſaint Benoît, pais de Cluny. On honore ſa memoire tout publiquement à ſaint Gilles en Languedoc: & dans les maiſons de l'ordre de Cîteaux en France le v de mars, quoiqu'il y ait grande apparence qu'il fut tué dès le mois de janvier ou le commencement de fevrier de l'an 1208. puiſque la lettre du pape touchant ſa mort eſt du ix de mars ſuivant, n'étant pas poſſible qu'il en eût pû apprendre la nouvelle, prendre toutes les meſures neceſſaires pour remedier aux maux des égliſes affligées par les Albigeois, & compoſer ſur cela un long écrit en quatre jours de temps. Le menologe de Cîteaux & quelques autres martyrologes font mention de lui au XIV du même mois auquel on celebre ſa memoire dans l'abbaie de Fontfroide au dioceſe de Narbonne. Celui qui porte le ſpecieux nom de l'égliſe Gallicane en parle doublement en l'un & en l'autre jour. Il y a apparence que ſa mort arriva le ſamedy XVI de fevrier, veille de la Quinquageſime, & que ceux qui mettent ſa fête le XIV de mars, ont pris mal à propos XIV° Kal. Mart. pour ce jour. D'autres eſtiment qu'elle pourroit être arrivée le ſamedy IX de fevrier, veille de la Sexageſime, vo ld. croyant que cela pourroit avoir donné lieu au culte du V de mars.

L'an 1209.

Du Saulſ.

RENVOY.

* S. PHOCAS, martyr dans le Pont, dont le culte eſt marqué à Antioche. Voyez au XIV de juillet.

VI. JOUR DE MARS.

SAINT EVAGRE, PATRIARCHE de Conſtantinople. IV. ſiecle.

CE Saint, dont la memoire eſt honorée dans l'Egliſe au VI jour de mars, n'y eſt preſque connu que par ſon élection à l'épiſcopat, & par la gloire de ſon exil. Quoique nous ne doutions pas qu'il n'ait été doüé de toutes les vertus que lui attribuent pluſieurs de ceux qui ont recueilli la vie des Saints, nous n'en ferons point icy le détail, puiſqu'aucun des anciens ne l'a fait, & que nous ne faiſons pas profeſſion de parler ſur de ſimples conjectures ou ſur des poſſibilitez. Voicy ce que les monumens certains de l'ancienne hiſtoire de l'Egliſe nous ont conſervé touchant ce qui le regarde.

I. Il eſt fait évêque. Socrat. l. 4. c. 14. & 15. Sozomen. l. 6. c. 11. Philoſtorg. l. 8. n. 6. Nicephor. l. 12. c. 24. Pagi ad an. 370. Fleury hiſt. eccl. l. 16. n. 1776.

L'empereur Valens protecteur des Ariens ayant terminé la guerre des Gots par un traité de paix, revint à Conſtantinople, ſur la fin de l'année 369. & en partit dès le commencement de la ſuivante, pour aller à Antioche ſoutenir la guerre des Perſes commencée trois ans auparavant. A peine étoit-il arrivé à Nicomedie en Bithynie, qu'il apprit la mort du fameux Eudoxe évêque Arien de Conſtantinople qui avoit été le fleau de l'Egliſe catholique. Les Ariens mirent à ſa place Démophile natif de Theſſalonique, auparavant évêque de Beroë en Thrace, qui avoit procuré la chûte du pape Libere du temps de l'empereur Conſtance. L'élection fut approuvée de Valens, & l'évêque d'Heraclée autrefois metropolitain de Byſance qui étoit de la religion du prince lui confera l'ordination pendant laquelle le peuple au lieu de crier ſuivant l'acclamation ordinaire, *il eſt digne*, s'écria, *il eſt indigne*. Les catholiques de leur côté tachant de profiter de la

L'an 370.

la conjoncture préſente pour ſe donner un paſteur legitime, choiſirent Evagre pour être leur évêque. Ils le firent ſacrer incontinent par Euſtathe que les hiſtoriens Socrate & Sozomene ont pris pour le celebre ſaint Euſtathe d'Antioche, comme s'il eût encore été au monde, ayant paru avec éclat en un âge déja aſſez avancé au concile de Nicée quarante-cinq ans auparavant. Mais les apparences & les uſages de l'Egliſe nous perſuadent qu'il devoit être mort au moins depuis dix ans que ſaint Melece étoit évêque d'Antioche pour les catholiques.

II. Il eſt banni.

L'élection d'Evagre fournit aux Ariens un nouveau prétexte de perſecuter l'égliſe de Conſtantinople. Ils firent entrer des raiſons d'état dans celles qu'ils croyoient avoir de ne point ſouffrir les catholiques, & d'en ruiner la religion dans la capitale de l'empire. Valens les écouta tres-favorablement à ſon ordinaire. Ayant appris ce qui ſe paſſoit il eut peur qu'il ne ſe formât en effet quelque ſedition dangereuſe dans la ville. C'eſt pourquoy il envoya des troupes de Nicomedie à Conſtantinople, avec ordre de prendre Evagre qui avoit été élu évêque des catholiques, & Euſtathe qui l'avoit ordonné; de les ſéparer, & de les bannir en des lieux differens, ce qui fut rigoureuſement executé. Euſtathe fut conduit à Bizuë, ou Bizye ville de Thrace, ce qui doit encore ſervir à nous le faire diſtinguer de ſaint Euſtathe d'Antioche. On ne ſçait point quel fut le lieu du banniſſement de ſaint Evagre; mais on eſt aſſuré qu'il mourut dans ſon exil, avec la qualité de Confeſſeur, ſous laquelle il eſt honoré parmy les Fideles. Son éloignement fut ſuivi d'une cruelle perſecution qui fit pluſieurs martyrs, dont nous eſperons parler au troiſiéme jour de juillet, ou plutôt au cinquiéme de ſeptembre. Le martyrologe Romain n'a point oublié ſaint Evagre au ſix de mars; & le cardinal Baronius dans ſes notes a remarqué que les Grecs faiſoient memoire de lui auſſi-bien que les Latins. Il faut qu'il l'ait appris d'ailleurs que de leurs menées & leurs menologes, où il ne s'en trouve point de marque. Il eſt reconnu parmi les vrais évêques de Conſtantinople quoiqu'on ne lui ait pas donné le loiſir de monter ſur ſon ſiege; & il eſt compté pour le trentiéme dans la chronique de Nicephore. Mais cet honneur n'a point été pris pour un culte religieux; & quoi qu'en ait dit Baronius, on ne voit pas que les Latins, non plus que les Grecs, ſe ſoient ſouvenus de lui en decerner un avant ſes derniers ſiecles.

AUTRES SAINTS DU ſixiéme jour de Mars.

VI ſiecle.

I. S. FRIDOLIN, ABBE' DE S. HILAIRE de Poitiers, pris de Secking en Allemagne.

I. Baleus, ap. Bal. Henſch. p. 486.

Saint Fridolin étoit né en Irlande de l'une des meilleures familles de cette iſle, dans le cinquiéme ſiecle, mais il préfera dés ſon enfance l'humilité chrétienne à la nobleſſe de ſa race, & la pauvreté évangelique aux richeſſes de ſes parens. Il fut élevé auprés d'eux dans les ſciences & dans la pieté; & ayant embraſſé l'état eccleſiaſtique après ſes études de philoſophie humaine & de l'écriture ſainte, il fut employé au miniſtere de la prédication pour lequel il avoit de grands talens. Les honneurs & les applaudiſſemens qu'il y recevoit lui firent une peur ſalutaire; & faiſant reflexion ſur une parole de Jeſus Chriſt qu'il prêchoit ſouvent, & qui aſſure qu'on ne peut être ſon diſciple, ſi l'on ne renonce à tout ce qu'on poſſede: il diſtribua tous ſes biens par ordre à ſes proches, à ſes alliez, aux pauvres de ſa connoiſſance & aux orphelins, & aux eccleſiaſtiques. S'étant ainſi dépoüillé de tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt, il quitta ſes parens, ſes amis & ſon pais, paſſa la mer, & vint en France, où il ſe mit d'abord à prêcher l'évangile dans l'eſprit des Apôtres. Aprés avoir ainſi employé quelque temps à parcourir les paroiſſes, il s'arrêta aux fauxbourgs de Poitiers, où il fut fait abbé de ſaint Hilaire ſous le regne de Clovis premier roy chrétien de la France. Ce fut l'an 508, quelque temps après la victoire ſignalée de ce prince contre les Wiligots, qu'il découvrit le corps de ſaint Hilaire ſous les ruines de ſon égliſe, d'une maniere tout-à fait miraculeuſe, ſi l'on en croit l'auteur de ſa vie. Il rebâtit l'egliſe du Saint & ſon monaſtere, & y fit la tranſlation de ſes reliques, comme on l'a rapporté au XIII de janvier.

Luc. 14. 33.

L'an 508.

II.

Saint Fridolin averti en ſonge par ſaint Hilaire de quitter Poitiers & la France occidentale, pour aller en Allemagne, comme il l'avoit été élever & de tranſporter ſes reliques, partit auſſi-tôt ſans marquer la moindre attache pour aucun lieu ſur la terre. Il s'arrêta en divers endroits avant que de ſe fixer aucun établiſſement; & pendant le cours de ſes voyages il bâtit un grand nombre d'égliſes & de monaſteres dans le territoire de Metz, dans d'autres endroits de l'Auſtraſie, dans la Bourgogne, dans l'Alſace & dans le pais des Suiſſes. Ayant obtenu de Sigiſmond * roy de Bourgogne le territoire de Secking iſle du Rhin à quelques lieuës de Baſle, à l'entrée de la Sonabe, & maintenant l'une des quatre villes ſeigneuriales appartenant à la maiſon d'Autriche, il y bâtit une égliſe & un monaſtere double en l'honneur de ſaint Hilaire, où l'on prétend qu'il mit auſſi des Religieuſes, & où l'on voit encore aujourd'huy une communauté ou chapitre de chanoineſſes. Fridolin s'y pratiqua une retraite pour le reſte de ſa vie, & il y mourut ſaintement ſous le regne de Theodebert roy de Metz ou d'Auſtraſie, à qui Secking & le quartier du haut Rhin étoit dévolu depuis le partage que ſes oncles les rois Childebert & Clotaire avoient fait entr'eux du royaume de Bourgogne. Dieu fit par l'interceſſion de nôtre Saint beaucoup de miracles après ſa mort, comme il en avoit fait de ſon vivant: c'eſt ce qui rendit ſa memoire glorieuſe, & ſon culte celebre parmy les peuples de France, d'Allemagne, de Suiſſe, des Pays-bas, d'Angleterre, d'Eſcoſſe & d'Irlande. Les martyrologes qui en parlent ont marqué ſa fête au VI de mars, auquel on trouve auſſi ſon office dans les breviaires de pluſieurs égliſes. On l'honore comme patron conjointement avec ſaint Hilaire, dont il étoit l'admirateur perpetuel & le client de profeſſion, non ſeulement à Seckingen comme dans la plûpart des monaſteres qu'il avoit fondez, mais encore à Glaris l'un des treize Cantons, qui porte pour armes de blazon l'image de ſaint Fridolin, que l'on prend ordinairement pour un abbé Benedictin quoiqu'on ne parlât pas encore de ſaint Benoît en-deça des Alpes du temps de nôtre Saint. Son corps a toûjours été précieuſement conſervé à Seckingen ſans diſtraction de reliques. La derniere ouverture de ſon tombeau ſe fit l'an 1637, & l'on trouva ſes cendres & ſes oſſemens enveloppez de riches étoffes.

* D'autres veulent que ce fut Thierri, roy d'Auſtraſie. Baleus, l. 2. ch. 14. Le Comte, an. 503. n. 5. Ne pas pour cela.

Vers l'an 538.

II.

VIII siecl. *II. SAINT GODEGRANC*, ou plutôt *CHRODEGANG, évêque de Mets, CHRODOGANGUS, appellé archevêque par honneur en un temps où ce titre ne paroiſſoit point encore réſervé aux ſeuls metropolitains.*

I. *Paul. Diac. l. 6 de Geſt. Long. c. 16.*

CHRODEGANG, iſſu de l'une des premieres nobleſſes du royaume d'Auſtraſie, étoit né dans le païs de Haſbain, ou Haſpengaw, ſur la Meuſe, d'un pere nommé Sigram, & d'une mere nommée Landrade, que pluſieurs ont priſe ſans fondement pour la fille de Charles Martel, & la ſœur du roy Pepin. Ses parens le mirent d'abord en penſion dans le monaſtere de ſaint Trón, pour y apprendre les lettres & la pieté où il fit de grands progrès. On le fit connoître à Charles Martel maire du palais de nos rois lorſqu'on le vit en âge d'être produit; & ce prince plein d'affection & d'eſtime pour ſa vertu & ſa ſcience, le retint près de lui, juſqu'à ce que l'an 737. il le fit ſon referendaire & ſon chancelier, & ſe ſervit de lui comme d'un excellent miniſtre pour gouverner l'état. Il fit paroître dans ce poſte tant de ſageſſe & d'équité, que le ſiege épiſcopal de Mets étant venu à vaquer vers l'an 742 par la mort de Sigebald peu de jours après la mort de Charles Martel, il fut demandé par le clergé & le peuple de la ville pour être leur évêque. Le prince Pepin ne put refuſer à leurs prieres; mais ne voulant pas ſe refondre à ſe priver de la preſence & des conſeils de Chrodegang, il ne l'accorda à l'égliſe de Mets qu'à condition que l'évêque demeureroit toûjours miniſtre d'état. Cette double élevation n'apporta aucun changement dans le cœur de Chrodegang où l'humilité ſe trouvoit profondément enracinée dès ſon enfance. Il vêcut à la cour & dans ſon égliſe avec une tres-grande ſimplicité, faiſant paroître beaucoup de douceur dans ſes mœurs & de modeſtie dans toute ſa conduite. Il portoit toûjours un habit tres-pauvre; de ſorte que les étrangers ne pouvoient le reconnoître pour un évêque, moins encore pour un miniſtre d'état. Il continua de vivre comme il avoit fait depuis ſa jeuneſſe dans une mortification perpetuelle, affligeant ſon corps par les jeûnes, le cilice & les veilles, & n'accordant rien à la ſatisfaction des ſens, que par une indiſpenſable neceſſité. Il avoit une charité ſans bornes pour les pauvres & les miſerables. Il aſſiſtoit particulierement tous les ſerviteurs de Dieu qu'il trouvoit dans le beſoin; il nourriſſoit un nombre incroïable d'indigens, entretenoit & protegeoit les veuves & les orphelins qui le regardoient comme leur pere & leur tuteur.

Hunſch. p. 456.

L'an 737.

742.

Le 14 octobre

Paul. Diac. ibid.

II.

Pepin ayant été ſacré roy de France à Soiſſons par S. Boniface de Mayence, députa auſſi-tôt Chrodegang vers le nouveau pape Etienne (II ou III du nom*) pour le convier de venir en France, & le délivrer de la vexation des Lombards. Notre Saint le conduiſit lui-même & le garantit des dangers dont il étoit menacé: il fit paroître dans ce voyage, dont le ſuccès fut tres-heureux, ſon courage & ſon zele pour l'honneur de l'Egliſe. Le roy l'envoya encore en ambaſſade près d'Aiſtulphe roy des Lombards pour le porter à reſtituer les villes & le païs qu'il avoit pris au ſaint ſiege. Au retour de ces negociations Chrodegang s'appliqua avec beaucoup de ſoins & de travail à rétablir la diſcipline de ſon égliſe dans toute ſa pureté. Il raſſembla tout le clergé de ſon chapitre en un corps,

L'an 752.

* Etienne II ne ſurvêquit que 3 jours à ſon élection & pluſieurs ne le comptent pas.

L'an 755.

A compoſa pour eux une regle pour les obliger à vivre dorefnavant en communauté dans une eſpece de cloître comme des chanoines reguliers. C'étoit une inſtitution également ſage & ſalutaire qui ne tendoit qu'à débarraſſer les eccleſiaſtiques du ſoin des affaires ſeculieres & des choſes de la terre, afin qu'ils s'appliquaſſent uniquement au ſervice de Dieu: & pour les mettre hors de toute inquiétude ſur ce ſujet, il avoit pourvû à tout ce qui étoit neceſſaire pour leur ſubſiſtance. Cependant il eut beſoin de toute ſa patience & du grand credit qu'il avoit à la cour pour vaincre la contradiction qu'il eut à ſouffrir de la part de ſes chanoines qui s'obſtinerent long-temps contre cette juſte reformation. Sa regle qu'il avoit renfermée en xxxiv articles compoſez de ce que les ſaints canons avoient de meilleur & de plus propre à ſon ſujet fut reçûe à la fin, & elle lui acquit le titre de fondateur & de reſtaurateur de la vie commune des clercs. Elle ſe trouve dans ſa premiere pureté & dégagée des gloſes & des additions qu'on y avoit faites poſterieurement (1) dans la derniere édition des conciles (2). Mais le relâchement des temps poſterieurs en a preſque entierement aboli la pratique, & le chapitre même de Mets, pour lequel elle avoit été principalement dreſſée, l'a quittée pour ſe ſeculariſer.

757.

(1) *Conc. Spaul.* (2) *conc. tom. VII. 1644. & le Cointe. ann. 757.*

III.

Saint Chrodegang ne fit point paroître un moindre zele pour l'établiſſement de l'état religieux dans ſon diocèſe. Il bâtit deux monaſteres, l'un ſous le nom de ſaint Pierre qu'il dota de grands revenus. L'autre appellé Gorze, dont il jetta les fondemens dès l'an 749, & qu'il mit ſous la protection particuliere de ſaint Pierre, de ſaint Paul, de ſaint Etienne & de ſaint Gorgone, devint tres-célebre dans la ſuite des temps par les ſoins que les abbez eurent d'y faire fleurir la pieté & les ſciences ſuivant les intentions de leur ſaint inſtituteur. Chrodegang mit ce monaſtere ſous la tutele & la direction generale du chapitre de Mets, & le munit d'un privilege ſouſcrit par pluſieurs autres évêques aſſemblez à Compiegne l'an 756 qui eſt une date *qui n'étant pas encore en uſage alors, fut ajoûtée poſterieurement aux copies de l'acte. Il eut auſſi beaucoup de part à l'établiſſement de celui de Lorsh ou Lauriſheim dans le diocèſe de Worms, fondé par une dame de ſes parentes qui ſe conſacra à Dieu en ſes mains après la mort de ſon mari. Ce fut à ſa priere qu'il en prit ſoin, & qu'il y établit l'obſervance de la regle de ſaint Benoît. Il y mit une colonie de religieux choiſis & tirez de ſon abbaïe de Gorze, & en donna la conduite à ſon frere Gondeland. Ayant obtenu du pape Paul I trois corps de ſaints martyrs, ſçavoir de ſaint Gorgone, de ſaint Nabor & de ſaint Nazare, il en enrichit les trois abbaïes qu'il cheriſſoit le plus, donnant celui de ſaint Nazare à Lauriſheim, celui de S. Nabor au monaſtere de ſaint Hilaire de la fondation de S. Fridolin, qui a porté le nom de ce ſaint martyr, & celui de S. Gorgone à la maiſon de Gorze à laquelle il laiſſa auſſi ſa dépoüille mortelle après ſa mort qui arriva le VI de mars de l'an 766 que l'on comptoit encore 765 parmy les peuples qui ne commençoient l'année qu'à Pâques. Il gouverna ſon égliſe avec une application continuelle au ſalut de ſes dioceſains & au ſien, pendant l'eſpace de trente-trois ans cinq mois & cinq jours. Son corps eſt toujours demeuré depuis le jour de ſa ſepulture dans l'égliſe de l'abbaïe de Gorze. Les martyrologes de France, des Païs-bas & des pais du Rhin & de la Moſelle en font tous mention au VI de mars.*

140. 88 Bened. an. 765. p. 205.

* C'eſt ce qu'il faut dire pour ſauver cette piece que cette maniere de compter rendroit ſuſpecte d'abſurdité.

L'an 764. Sigebert. chron.

L'an 765.

766.

III.

9x ſiecle.

III. *LES QUARANTE-DEUX MARTYRS ſous les Sarrazins en Aſie & en Syrie.*

I.

Zonar. ap. Cedren. Theophan. Cedren. Leo Gramm. Zonar. Sym. & Theophanes continuat. Simeon Logoth. ſive Metaphr. apud Sur.

VErs la fin du regne de Theophile empereur de Conſtantinople, grand ennemi des ſaintes images, comme nous l'avons rapporté dans la vie de l'imperatrice ſainte Theodore ſa femme*, les Arabes ou Sarrazins cauſerent de grandes pertes à l'empire par le ſuccès de leurs armes. Après divers avantages remportez ſur les troupes de l'Empereur du côté de l'Aſie, & le gain d'une grande bataille où ce prince avoit penſé perir, ils vinrent mettre le ſiege devant Amore ville de la haute Phrygie. Elle fut vaillamment défenduë par les officiers de la garniſon, juſqu'à ce que par la trahiſon d'un apoſtat nommé Baditze elle fut lâchement livrée aux infideles, qui ſans donner lieu à aucune capitulation paſſerent au fil de l'épée les ſoldats & les habitans, hors ceux qui voulurent renoncer à la foy de Jeſus-Chriſt pour embraſſer le Mahometiſme. Ils firent priſonniers & emmenerent en Syrie les principaux officiers au nombre de quarante-deux, entre leſquels THEODORE ſurnommé *Cratére* ou le fort, CONSTANTIN *Calliſte*, ARCE, MXLESSARA, THEOPHILE, étoient Patriciens, & avoient de beaux emplois à la cour. On les jetta chargez chacun d'une triple chaine dans de ſombres cachots, où l'on ne pouvoit même ſe reconnoître en plein midy; on leur interdit les commoditez les plus communes de la vie; on les empêcha d'être viſitez d'autres que de leurs geoliers & leurs gardes qui les traiterent avec beaucoup de cruauté, & on ne leur accorda de pain & d'eau, qu'autant qu'il en falloit pour les empêcher de mourir. Ces premiers traitemens leur acquirent la qualité de Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, après qu'on leur eut fait ſavoir qu'on les regardoit comme chretiens plutôt que comme priſonniers de guerre, & qu'il ne tiendroit qu'à eux de faire finir leurs maux par une abjuration. L'empereur Theophile envoya peu de temps après des ambaſſadeurs au prince des Sarrazins* pour redemander ces illuſtres priſonniers, dont quelques-uns lui étoient proches de parenté & d'alliance, & offrir leur rançon. Mais le barbare ſe mocqua de toutes les propoſitions qu'on lui fit; & l'empereur ſenſible au mépris qu'il faiſoit de lui, en conçut un chagrin mortel qui l'empêcha de guerir d'une dyſenterie dont il fut emporté au mois de janvier de l'année ſuivante.

841. Georg. Elmac. hiſt. arab. par Th. Arpen.

L'an 842.

II. Les Mahometans ayant ôté aux priſonniers toute eſperance de liberté & de retour par d'autres voyes que celles de l'abjuration, leur laiſſerent épuiſer peu à peu les forces corporelles par les langueurs de la faim & de la ſoif qu'ils leur firent ſouffrir ſans leur parler de religion. Lors qu'on les crut ſuffiſamment attenuez & preſqu'entierement abbatua, le prince leur envoya des gens, qui ſous pretexte de les conſoler dans leurs maux, les ſollicitérent à l'apoſtaſie, ajoûtant que pour finir leur malheur on ſe contenteroit d'une declaration exterieure, ſans les obliger à renoncer même interieurement à leur religion. Les ſaints Confeſſeurs ſoutenus puiſſamment par la grace de celui qu'ils ſervoient, ſe montrerent auſſi invincibles à leurs artificieuſes ſuggeſtions qu'ils l'avoient été aux miſeres qu'on leur avoit fait ſouffrir. On les fatigua par mille que ſtions qu'on leur fit ſans qu'on pût arracher d'eux la moindre équivoque. On revint ſouvent à la charge, & jamais on ne s'en retourna qu'avec confuſion. Sept ans ſe paſſerent ainſi dans les longues épreuves de leur conſtance, juſqu'à ce qu'enfin ils furent condamnez à mort pour avoir oſé prononcer anathême à Mahomet & à ſes ſectateurs. Les martyrs preparez à la mort par tout ce qu'on leur avoit fait ſouffrir dans une ſi longue priſon, rendirent graces à Dieu d'une ſentence qui devoit terminer leurs maux & leur ouvrir la porte de l'éternité. On les conduiſit au lieu du ſupplice qui étoit hors de la ville (r) ſur les bords de l'Euphrate, où le prince qui les avoit jugez les ſuivit pour leur parler encore avant l'execution, & renvoyer abſous ceux que la vuë de la mort pourroit intimider. Il ſe fit preſenter premierement Theodore Cratére dont il ſavoit la vie paſſée, & dont il croyoit que les reproches qu'il lui en feroit publiquement produiroient ce que les promeſſes & les menaces n'avoient pû faire. Car il faut remarquer que Theodore étoit Eunuque, qu'il avoit été autrefois ordonné prêtre, & qu'ayant quitté l'état eccleſiaſtique par un eſprit de libertinage, il avoit pris l'épée, & s'étoit avancé dans les armées & à la cour juſqu'à la charge de Protoſpathaire, c'eſt à dire de premier écuier, qui étoit l'une des plus belles de l'empire. Le prince lui dit » Nous ſavons qui vous » êtes. Vous faiſiez autrefois profeſſion d'être chré- » tien lors que vous étiez au rang des prêtres de vô- » tre religion. Mais depuis que vous avez renoncé » à cet état pour vous faire ſoldat & pour répandre » le ſang humain, c'eſt en vain que vous voudriez » vous faire paſſer pour chrétien. Ne pouſſez donc » pas plus loin la diſſimulation: puiſque vous avez » abandonné le Chriſt depuis tant de temps, & que » vous avez témoigné par cette conduite n'avoir » aucune confiance en lui, reconnoiſſez devant tout » ce peuple la vertu du grand prophete Mahomet » qui peut vous ſauver la vie tout preſentement. » J'avoue que j'ai offenſé mon Seigneur & mon » Dieu, répondit Theodore, & que depuis le mal- » heur que j'ai eu de quitter ma premiere profeſ- » ſion, je me merite point le nom de chrétien. Mais » comme ſa miſericorde eſt infinie, & qu'il m'a » fait la grace de me reconnoître, j'ay ſujet de croi- » re qu'il me preſente cette occaſion favorable de » mourir pour lui, eſperant qu'il recevra le ſacrifi- » ce d'expiation que je lui fais pour mes pechez, & » qu'il me lavera dans mon ſang. Au reſte, ajoûta » le ſaint martyr, ſi vous aviez un ſerviteur fugitif » qui après vous avoir quitté ſeroit retourné à » vous; & ſe ſeroit enſuite expoſé à la mort pour » vôtre ſervice, je ne doute nullement que la vuë » de ſon zele & de ſa fidelité preſente ne vous por- » tât à lui pardonner ſon ingratitude paſſée & ſa » premiere infidelité. Mourez donc, lui dit le prin- » ce, puiſque vous voulez mourir. Auſſi-tôt le Saint alla ſe mettre ſur le ſable, & ayant fait ſa priere à Dieu, il preſenta la teſte au bourreau qui la lui abatir. Les autres le ſuivirent courageuſement, & tous reçurent la couronne du martyre.

L'an 848.

(r) Samare ou Zamare.

Les Grecs & les Latins ſe ſont accordez à celebrer leur memoire le VI de mars, qui eſt le jour de leur mort; les premiers avec plus de ſolemnité, comme on le voit dans leurs menées. Quelques éditions de leurs menologes l'ont marquée auſſi au VII jour, & d'autres au VIII. Il paroît que ces illuſtres martyrs n'étoient pas connus à l'égliſe ancienne de l'occident, & que ce n'eſt que depuis le XVI ſiecle qu'on y fait mention d'eux.

Mart. Rom.

* Les uns nomment ce Calife *Marafar*, les autres *Abdfar* ou *Abdel-Aziz*, & quelques-uns *Amir-Mumeo*, que les Grecs corrompent en *Amorium*.

ADDITION AUX SAINTS du ſixiéme jour de Mars.

XIV & XV ſiecles.

IV. LA B. COLETTE BOILLET, reformatrice de l'ordre de ſainte Claire.

I.

Petr. de Vall. en vers. Sr. ph. Falco. & Eprom. Surio ſeon ap. Boll.

CEtte bienheureuſe fille naquit à Corbie en Picardie le xiij de janvier l'an 1380 * de Robert Boillet Charpentier, & de Marguerite Moyon qui étoit preſque ſexagenaire pour lors, c'eſt à dire au deſſus de cinquante ans. C'eſt ce qui fit conjecturer que Dieu la conduiroit par des voyes ſurnaturelles, puiſqu'elle paſſoit déja les regles ordinaires de la nature dans ſa naiſſance. Elle fut nommée COLETTE, c'eſt à dire petite Nicole, au baptême, à cauſe de la devotion que ſes parens avoient à ſaint Nicolas; & les ſemences de pieté & de vertu qu'on découvrit en elle dès ſa premiere jeuneſſe, fortifierent & appuierent beaucoup l'opinion qu'en avoit conçue de ſa ſainteté future. Elle fut élevée dans l'amour des humiliations & des auſteritez de la penitence: & elle fit profeſſion d'une chaſteté ſi exacte & ſi ſcrupuleuſe, qu'ayant ouï faire les éloges de ſa beauté, elle travailla par toutes ſortes de mortifications à la détruire, afin de contribuer même à conſerver la pureté dans les autres en leur ôtant ce piege. Elle y reuſſit parfaitement: on vit avec étonnement la vivacité de ſon teint & la delicateſſe de ſes traits tellement effacée, qu'elle demeura toute pâle, maigre & défaite le reſte de ſa vie. Mais les duretez qu'elle exerça ſur elle-même pour parvenir à ce point ne la garantirent des tentations qu'après de longues années. A ſes exercices de pieté, dont les principaux étoient ceux de la priere & de la charité envers les pauvres & les malades, elle joignoit celui de la lecture de l'écriture ſainte en ſa langue. L'eſprit ſaint qui reſide dans ce divin livre, & qui la conduiſoit dans cette étude, fut lui-même ſon interprete. Ce fut pour elle une ſource inépuiſable de lumiere & de force pour la faire marcher dans les voyes de Dieu ſans s'égarer & ſans broncher. Elle ſe crut obligée de faire part à d'autres de ces tréſors, & dans cette vûe elle aſſembloit des femmes & des filles, & leur faiſoit des conferences ſpirituelles qui produiſirent de merveilleux fruits de pieté dans la ville d'Amiens.

Inſtrument. ad. Boll. p. 516.

II.

Après la mort de ſes parens, elle diſtribua aux pauvres le peu de bien qu'ils lui avoient laiſſé, & ſe trouvant parfaitement dégagée de tout ce qui l'avoit retenuë dans le monde juſques-là, elle ſe retira dans une maiſon de religieuſes qu'on appelloit Beguines qui vivoient ſous la direction des religieux de ſaint François. Colette n'étant pas ſatisfaite du relâchement qu'elle remarqua dans cette maiſon touchant l'obſervance de la regle, ſe crut appellée à une plus grande perfection. Elle alla ſe rendre parmi celles qu'on appelloit Urbaniſtes * du nom du pape Urbain IV qui avoit mitigé leur regle. Elle n'y trouva point encore ce qu'elle cherchoit, non plus que dans quelques maiſons de Benedictines où elle paſſa depuis ſucceſſivement. C'eſt ce qui la fit reſoudre, ſur les avis de Jean Pinet gardien des Cordeliers de Heſdin à prendre l'habit de tiers-ordre de ſaint François, dit DE LA PENITENCE. Les perſonnes de cet Inſtitut n'avoient point de monaſteres; elles ſe retiroient où elles vouloient, & toute leur regle conſiſtoit à pratiquer quelques conſeils évangeliques au deſſus de ce qui eſt ordonné au commun des chrêtiens. Colette revêtuë de cet habit penitent, crut devoir ſe ſeparer entierement de la ſociété & du commerce des gens du monde pour ſervir Dieu avec plus de calme & de liberté: elle obtint de l'abbé & des habitans de Corbie une retraite écartée qu'ils lui firent bâtir, & elle s'y renferma pour y vivre en recluſe. Elle n'avoit encore alors que vingt-deux ans: & dix ou onze mois après elle fit entre les mains du même abbé, outre les trois vœux ordinaires de la religion celui de la clôture perpetuelle. Elle redoubla toutes les auſteritez qu'elle avoit pratiquées juſqu'alors, & qui étoient fort grandes: elle déchiroit ſon corps avec les diſciplines, le couvroit tout enſanglanté d'un rude cilice, le chargeoit de pluſieurs chaînes de fer qui lui entamoient ſouvent la peau; elle couchoit ſur la dure, n'ayant qu'une pierre pour oreiller, ſes veilles étoient toujours fort longues, ſes jeûnes continuels auſſi bien que ſa priere qu'elle ſentoit avec une ferveur toujours nouvelle. Enfin elle n'oublioit rien de tout ce que ſa pieté & ſon induſtrie pouvoient inventer pour lui faire mortifier tous ſes ſens: & elle s'accoûtumoit à vivre comme ſi elle eût été ſans corps.

* C'eſt le calcul de ce temps-là, de 1381 ſelon le calcul d'aujourd'hui.

* De ſainte Claire.

L'an 1403.

III.

Il y avoit trois ans qu'elle s'exerçoit de la ſorte dans ſa ſolitude de Corbie, lorſque malgré les ſentimens de ſon humilité & le ſouverain mépris qu'elle avoit toujours eu pour elle-même, elle ſe vit engagée extraordinairement à travailler à la reformation des Clariſſes, c'eſt à dire des religieuſes de ſainte Claire de l'ordre de ſaint François. Elle obtint diſpenſe de ſa clôture, & alla chercher à Nice en Provence le Cardinal Pierre de Lune qu'elle prenoit, comme la plûpart des François, pour un pape legitime ſous le nom de Benoît XIII, & qui la reçut comme tel avec une bonté toute paternelle. Elle lui demanda qu'il lui fût permis premierement de prendre l'habit de ſainte Claire, avec obligation d'en obſerver la regle à la lettre ſans aucune modification; & enſuite d'entreprendre ſous ſon autorité la reforme generale de toutes les maiſons des filles de l'ordre de ſaint François qui auroient beſoin de rentrer dans l'eſprit de leur premier inſtitut. Ce dernier point ſouffrit d'abord beaucoup de difficultez; mais la plûpart de ceux qui s'y oppoſoient étant morts de peſte en peu de jours, les autres ne s'en mêlerent plus: & Colette s'en revint avec tous les pouvoirs qu'elle avoit ſouhaitez du pape prétendu, qui n'étant pas fâché d'avoir occaſion d'exercer une autorité qui lui étoit conteſtée, établit la ſervante de Dieu abbeſſe & ſuperieure generale de toutes les maiſons religieuſes de filles de l'ordre de ſaint François. Celui des deux Generaux * de l'ordre des freres Mineurs qui adheroit à Benoît XIII lui donna auſſi tout ſon pouvoir, afin qu'elle pût diſpoſer de toutes choſes avec une autorité entiere, ſelon qu'elle le jugeroit à propos pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames. Après une longue maladie qui l'arrêta en chemin, elle vint à Corbie, d'où elle fit ſignifier le bref apoſtolique qui lui donnoit permiſſion de prendre des monaſteres, principalement dans les dioceſes de Paris, de Beauvais, de Noyon & d'Amiens. Mais lors qu'on parla d'execution elle trouva tant d'oppoſition en France, où on la traitoit de viſionnaire, qu'elle ſe retira en Savoye avec la recommandation de ſon confeſſeur Henry de la Balme pour ſon frere qui étoit Gentilhomme du païs. Cet homme ſecondé par ſa femme, ſes parens, & ſes amis la ſervit ſi bien, que ſa reformation prit racine dans ce païs. En peu de mois l'on vit un grand nombre de filles de toute condition ſe ranger ſous ſa regle, & beaucoup d'anciennes maiſons de ſon ordre embraſſer cette nouvelle diſcipline. Sa reforme paſſa bientôt en Bourgogne, & de là en pluſieurs provinces de France, où l'on revint peu à peu de l'éloignement que le préjugé avoit donné de ſes premiers deſſeins. Enfin elle s'étendit juſqu'aux Païs-bas, & l'on voit qu'elle fut portée & établie au de là du Rhin, des Alpes * & des Pyrenées.

Cet ordre étoit divisé par le ſchiſme comme le reſte de l'Egliſe, & avoit deux Generaux.

L'an 1406.

On prononçoit alors de la Balme.

* S. Bernar. din de Sienne.

Pyrenées un moins après ſa mort. Sans compter les anciens monaſteres de ſon ſexe qu'elle changea, & quelques-uns d'hommes qui voulurent bien ſe reformer auſſi ſur le plan qu'elle leur donna, l'on trouve XVII ou XVIII couvens nouveaux de filles qu'elle inſtitua de ſon vivant, qui devinrent dans la ſuite tres-floriſſans par la pratique de la pauvreté évangelique qui leur merita le nom de pauvres Clariſſes, pour les diſtinguer des Urbaniſtes. Il n'eſt pas aiſé de comprendre combien tant d'établiſſemens difficiles coûterent de travaux à la bienheureuſe Colette, qui comptant beaucoup plus ſur le ciel d'où lui venoit toute ſa force, que ſur les ſecours de la terre, vint à bout de diſſiper les contradictions des hommes, & de lever les obſtacles formez par les demons avec un ſuccès qui doit paſſer ſans doute pour le plus grand de tous les miracles qu'on dit que Dieu opera par ſon entremiſe.

Elle mourut à Gand en Flandres le lundy VI de mars de l'an 1446, comme l'on comptoit alors, c'eſt à dire 1447, âgée de 66 ans & de 52 jours. L'on rapporte beaucoup de miracles faits à ſon tombeau, & même en pluſieurs couvens de ſon inſtitution, ſoit pour declarer aux hommes ſa ſainteté & ſa gloire, ſoit pour recompenſer la foy de ceux qui ont eu confiance en ſon interceſſion: & l'on en a dreſſé diverſes relations qu'on a crû devoir munir d'atteſtations, auſſi bien que les actes de ſa vie pour les rendre authentiques à la poſterité. On commença à vouloir traiter de ſa canonization vingt-cinq ans après ſa mort, & Charles le Hardy duc de Bourgogne envoya pour ce ſujet des ambaſſadeurs au pape Sixte IV, qui avoit été comme elle de l'ordre de ſaint François. Mais étant reſolu déja de canoniſer ſaint Bonaventure du même ordre, il ſe contenta de marquer ſes bons deſirs envers cette bienheureuſe ſervante de Dieu, & il crut devoir ſeulement la declarer BEATE & SAINTE de vive voix. Vingt ans après ou environ, on leva le corps de terre, & l'on renouvella les pourſuites de la canonization du temps du pape Alexandre VI, puis ſous Jules II, à qui l'on en fit de grandes inſtances. Mais l'affaire en demeura là, ſoit que le tumulte des guerres eût détourné l'application de ce pape, ſoit qu'on eût quelques ſcrupules à Rome ſur ce que la Bienheureuſe n'avoit reçu ſes pouvoirs que d'un antipape, & avoit voulu mourir dans le voile qu'elle avoit reçu autrefois de ſes mains, comme ſi elle l'eût reconnu pour legitime long-temps même après que ſa memoire avoit été condamnée dans l'Egliſe. En quoi neanmoins Dieu a donné des marques ſuffiſantes que ſon innocence & ſa bonne foy, auſſi bien que ſon état, la diſpenſoient de connoître des conteſtations publiques touchant la papauté & le ſchiſme, & d'y prendre part.

Le pape Clement VIII permit aux Clariſſes de Gand de faire ſolennellement ſa fête au VI de mars avec la meſſe & l'office du commun des Vierges. Paul V étendit cette permiſſion à toutes les maiſons de ſa reforme dans les Pais-bas. Les papes Gregoire XV & Urbain VIII allerent encore plus loin: & ce dernier donna enfin permiſſion à tout l'ordre de S. François & à tout le royaume de France de celebrer auſſi publiquement ſa memoire. Tous les martyrologes de France, des Pais-bas & de l'ordre de ſaint François en font une mention fort honorable, & la plûpart même des autres modernes hors le Romain. Le corps de la Bienheureuſe eſt toujours demeuré dans l'égliſe de ſon couvent de Gand appellé la petite Bethléem. Mais on en a détaché de temps en temps quelques reliques qui ont été diſtribuées en divers endroits. On en garde une portion dans la chapelle de ſa premiere cellule de Corbie en Picardie, & une autre à Abbeville dans l'égliſe de la paroiſſe de ſaint Gilles où on l'apporta l'an 1634.

ad le même année que la B. Colette fit ſon reforme ſemblable en Italie.

IV. Le lendemain du ſecond dimanche de carême.

L'an 1447.

Manſelon. p. 114.

L'an 1494.

1494.

1408.

L'an 1604.

1610.

1622.

1625.

1656.

A

B

C

D

E

RENVOY.

* Saint JULIEN, évêque de Tolede, mort le VI de mars, inhumé le VIII. Voyez ci-après au VIII de mars.

VII. JOUR DE MARS.

SAINT THOMAS D'AQUIN Docteur. XIII ſiecl.

1. SA VIE.

SAint THOMAS le plus celebre des docteurs que l'Egliſe ait eu depuis qu'elle a confié ſa theologie aux ſcholaſtiques, étoit Italien de naiſſance. Son pere Landoſ ou Landulphe étoit de la famille illuſtre des comtes d'Aquin au royaume de Naples, venant des anciens Lombards, allié aux rois de Sicile & d'Arragon. Sa mere Theodore étoit fille d'un comte Chiets de la maiſon des Caraccioles qui venoit des princes Normans. Il naquit vers le commencement de l'an 1225, & fut élevé dans le château de Rocca-Sicca au diocèſe d'Aquin, avec tous les ſoins que demandoient les grandes eſperances que les prédictions d'un ſaint hermite du païs en avoient fait concevoir à ſes parens. Pour ſeconder ſes inclinations qui tendoient toutes à la vertu & qui découvroient en lui un grand fonds de pieté, on le mit à l'âge de cinq ans dans le monaſtere du Mont-caſſin, où l'on n'oublia rien pour lui former le cœur auſſi-bien que l'eſprit. Il montroit dès lors une gravité qui l'elevoit beaucoup au-deſſus des autres enfans de ſon âge; il avoit averſion des jeux & de tous les autres amuſemens pueriles, & ne prenoit goût qu'aux exercices de pieté & à la lecture des livres de dévotion. Il faiſoit paroître tant d'amour pour la retraite, & tant de penchant pour la meditation, que l'abbé du Mont-caſſin touché d'admiration d'ailleurs de le voir ſans vice & ſans foibleſſes fit ſavoir à ſon pere qu'il étoit important de le mettre aux études, ajoûtant que ſi la grace de Dieu continuoit en lui ce qu'elle y avoit commencé, il deviendroit grand ſaint & grand docteur. Landulphe ſuivit cet avis & mit ſon fils au college dans Naples, où les écoles étoient encore aſſez celebres. Le jeune Thomas âgé de dix ans étudia ſes humanitez ſous un homme celebre nommé Martin, & la dialectique ſous un docteur Hibernois, appellé Pierre, les deux premiers hommes de l'univerſité. Il profita plus que perſonne de cet avantage, ayant acquis par ſa docilité, ſon application & ſon aſſiduité ce que les eſprits les plus aiſez n'avoient pû obtenir par leur vivacité.

I. Ses premieres études. Guill. de Tocco ap. Boll. item d'autres monumens ap. Bzov. Vinc. Andr. Blanconus comm. de vit. S. Thom. Bzov. Guid. &c.

L'an 1245.

1250.

L'an 1235.

Mais quelque progrès qu'il fit dans les lettres, il avançoit toujours beaucoup davantage dans la pieté, ayant pour maître interieur l'eſprit de Dieu même qui l'animoit & l'éclairoit, & qui le garantiſſoit de la corruption de la nature & du mauvais exemple. Il fit de ſi frequentes reflexions ſur la vanité de choſes de la terre qui ſervent d'objet à l'affection & à l'eſtime des gens du ſiecle, & ſur les triſtes effets des differens ſurvenus entre les Papes & les Empereurs, ces deux puiſſances où la fortune d'un homme de ſa condition pouvoit s'ar-

II. Il ſe fait religieux.

rêter, qu'il conçut un dégoût general pour le monde. La vûe d'un nouvel établiſſement des religieux de ſaint Dominique le détermina enſuite à le quitter: & il ſe ſentit invinciblement attiré chez eux par les charmes de leur vertu & par la réputation de ſainteté où étoit leur ordre dans ces commencemens. Il fut reçu dans leur couvent âgé d'environ dix-neuf ans *, & prit l'habit peu de jours après des mains du prieur Thomas Agni de Lentino, qui fut depuis archevêque de Coſenza & patriarche de Jeruſalem. Cette retraite d'un jeune homme de ſi grande eſperance étonna tout le monde: & chacun conſiderant ce qu'il quittoit & ce qu'il embraſſoit, parla d'un reſolution ſi extraordinaire ſelon la diverſité de ſes lumieres ou de ſes inclinations. La nouvelle en fut portée au château de Rocca-Sicca: & ſa mere frappée de ce coup imprévû, partit à l'inſtant pour venir à Naples voir ſon fils. Les religieux qui croyoient avoir tout à craindre pour leur novice de la tendreſſe & de l'autorité d'une mere ſur ſon fils, reſolurent de la prévenir. Et pour épargner à Thomas les attaques d'un combat difficile & douteux, ils le firent diſparoître, l'envoyerent ſecrettement à Terracine, & le firent paſſer de là peu de jours après à Anagni, & enſuite à Rome où il demeura renfermé dans leur couvent de ſainte Sabine. Sa mere l'ayant ſçû s'y tranſporta avec ardeur, & demanda inſtamment à voir ſon fils. Le prieur s'en excuſa & demeura ferme dans ſon refus. Mais prévoyant qu'il ne ſeroit peut-être pas toujours en état de reſiſter aux cris & aux larmes d'une mere affligée qui avoit du credit & dont la demande n'avoit d'ailleurs rien que de conforme aux ſentimens de la nature & de l'équité, il fit ſortir Thomas en ſecret pour l'envoyer à Paris en la compagnie de quatre de ſes religieux pour y faire les études ordinaires de philoſophie & de theologie dans l'Univerſité. La mere outrée de cette conduite, ſur tout après avoir declaré à Rome comme à Naples qu'elle n'avoir jamais prétendu s'oppoſer à la vocation de ſon fils, ſi elle étoit de Dieu, manda le traitement qu'elle avoit reçu à deux autres de ſes fils Landulphe & Raynald qui ſervoient en Toſcane dans les armées de l'empereur Frederic II. Elle leur marqua la route qu'on faiſoit prendre à leur frere pour l'emmener en France, les chargea de le faire arrêter, & de le lui renvoyer ſous bonne eſcorte. Elle fut ponctuellement obéïe & parfaitement bien ſervie. Thomas fut pris ſur le bord d'une fontaine près d'Acqua-pendente, & remis entre les mains de ſa mere, qui n'ayant pû lui faire quitter l'habit de ſaint Dominique, le tint renfermé dans Rocca-Sicca, & lui donna des gardes pour s'aſſurer de lui contre ce que ſes freres de religion ou lui-même pourroit entreprendre de nouveau. Les Dominicains porterent leurs plaintes de ces violences au pape Innocent IV, qui touché de cette indignité écrivit à l'Empereur pour l'obliger à venger la religion & la juſtice offenſée. Ce prince fit arrêter les auteurs du fait Landulphe & Raynald, & ordonna qu'on leur fit le procès. Mais les Dominicains conſiderant que ces pourſuites alloient à la perte de la famille de celui-même en faveur duquel ils intentoient cette action, firent ſcrupule de ſe rendre parties, & ſe deſiſterent de l'accuſation.

* Mortfini dit avec quoi il eſt moins d'accord de la verité que tous ceux qui diſent xiv.

L'an 1243.

III. Ses priſon & ſes tentations.

Cependant Thomas eut bien d'autres attaques à ſoutenir du côté de la chair & du ſang pendant les dix-huit ou vingt mois de ſa priſon domeſtique. Tout étoit tendu de pieges pour le faire tomber. Ses proches par conſpiration employerent tous les moyens du douceur & de violence, toutes les raiſons & tous les artifices dont ils purent s'aviſer pour le vaincre, & lui faire quitter ſa reſolution. Sa mere plus ardente que les autres faiſant ſuccéder tour à tour les menaces aux careſſes, la colere à la flatterie, n'oublioit rien pour l'attendrir par ſes larmes & l'abattre par ſes cris & ſes importunitez. Mais le Saint ſoutenu d'une grace encore plus forte que tout ce que l'ennemi de ſon ſalut mettoit en œuvre contre lui, demeura toujours immobile au milieu de tant de mouvemens, & toujours ſuperieur à tout ce qui s'éleva pour l'abîmer. Il éluda les ennuis de ſa priſon par l'étude de l'écriture ſainte & de la theologie, Dieu ayant permis qu'on lui laiſſât une bible & un Maître des ſentences. Mais il tiroit ſa principale force de la priere & de la meditation des veritez ſaintes: de ſorte que quand on rentroit pour l'attaquer de nouveau, on ſe trouvoit toujours fortifié, toujours en état de combattre. Sa mere ſe voyant vaincuë, parut ceder enfin, mais elle ſubſtitua ſa fille en ſa place pour continuer la perſecution. Les efforts de la ſœur furent également inutiles: mais Dieu par un effet de ſa miſericorde permit qu'elle partageât avec ſon frere pour ſon bonheur éternel les fruits de la victoire qu'il remporta ſur elle. Sa vertu & ſes exhortations la toucherent ſi vivement, que renvoyant un parti avantageux qu'elle avoit déja accepté, elle renonça entierement au monde, & prit le voile de religieuſe dans le monaſtere de ſainte Marie de Capoue, où elle vêcut ſaintement, & dont elle fut abbeſſe dans la ſuite. Les deux freres Landulphe & Raynald revenus de l'armée auſſi peu ſages qu'avant qu'ils euſſent été mis en arrêt pour cette affaire, voyant leur mere dans l'affliction & le découragement, entreprirent de réduire enfin leur frere Thomas par la force ouverte. Ils le firent reſſerrer plus étroitement dans la tour du château, où ils lui firent refuſer divers commoditez pour lui affoiblir le cœur & le rendre plus ſenſible. Ils lui firent découper ſon habit de religieux par lambeaux, pour l'obliger à en prendre un qui fût ſelon la mode du ſiecle auquel il avoit renoncé: ils le firent charger d'opprobres, & traiter avec mille indignitez pour le faire tomber dans l'impatience & le découragement. Rien ne leur réüſſiſſant par ces voyes, ils apoſterent une jeune femme parfaitement belle, mais ſans pudeur, qui ſous la promeſſe d'une grande recompenſe qu'ils lui firent, entreprit de corrompre leur frere. A dire le vrai, jamais Thomas n'avoit ſouffert d'aſſaut ſi cruel & ſi general qu'étoit celui de ce nouvel ennemi, qui étant également fort & inſinuant, parut armé d'une infinité de traits dont le moindre étoit capable de le bleſſer mortellement. Ce qu'il y avoit de plus terrible, c'eſt qu'il ſentoit au dedans de lui-même un autre ennemi encore plus dangereux qui cherchoit à ſe revolter & à livrer la place à celui du dehors. Il n'avoit pour armes que la priere du cœur qui ſuffit pour reprimer l'un: mais ſe voyant preſque pouſſé à bout par l'autre, il ne put s'aviſer d'autre expedient que de prendre un tiſon de ſon feu pour le mettre en fuite, ce qui lui réüſſit. Cette double victoire dont il ſe reconnut uniquement redevable à la bonté divine, lui laiſſa une confuſion ſecrette de s'être vû engagé à ces ſortes de combats où il ne lui paroiſſoit rien que de honteux pour une perſonne à qui la pureté inviolable du cœur & du corps étoit ſi chere. Il pria Dieu avec tant d'ardeur, avec des gemiſſemens & des larmes ſi ſinceres de l'en garantir abſolument, qu'il en reçut le don de continence; & que ſelon la reconnoiſſance qu'il en témoigna

ſur

sur la fin de ſes jours, il ne ſentit plus aucun de ces violens aiguillons de la concupiſcence dont il avoit été tourmenté.

I.V. Son retour dans l'ordre. Il enſeigne à Paris.

Cependant les religieux Dominicains de Naples ayant appris l'état où ſe trouvoit leur novice & la conſtance avec laquelle il s'étoit maintenu dans ſes ſaintes reſolutions au milieu de tant de dangers, ſe traveſtirent & vinrent ſecretement le conſoler & le fortifier dans le deſſein qu'il conſervoit toujours de retourner chez eux. Ils lui apporterent un habit, & de concert avec ſa ſœur qu'il avoit convertie, ils lui ſuggererent le deſir & les moyens de ſe ſauver par la fenêtre. Ce qu'il executa heureuſement après une priſon de près de deux ans*. On ne peut exprimer la joye qu'eurent les religieux de Naples de le voir dans leur couvent: mais la crainte de le perdre une ſeconde fois, ou de l'expoſer à de nouvelles perſecutions, fit qu'ils l'envoyerent à Rome où étoit le General de l'ordre Jean le Teutonique ou l'Allemand qui l'emmena peu de jours après à Paris. On le fit paſſer bien-tôt après à Cologne, où Albert le Grand le plus fameux docteur qu'eût l'ordre des Dominicains en ce temps-là enſeignoit la theologie avec beaucoup d'éclat. Thomas fit ſous lui des progrès fort ſolides pendant tout ſon cours theologique. Mais par un genre d'humilité fort rare & peu reçu dans les écoles, il ſembloit ôter les apparences de ces progrès à ſes compagnons, qui n'ayant ni ſa vertu ni ſon jugement, le faiſoient paſſer pour un ſtupide, & l'appelloient par raillerie *le Bœuf muet*. Sa mine exterieure & ſa gravité naturelle contribuoient un peu à l'opinion qu'on avoit eue d'abord de ſa lenteur ou de la peſanteur de ſon eſprit. Il ſe donnoit d'ailleurs peu de mouvement, & il avoit le temperament froid & flegmatique. Mais il n'étoit rien moins que ce que les railleurs deſobligeans en publioient. Cette prétenduë ſtupidité n'étoit autre choſe qu'une taciturnité accompagnée d'une veritable modeſtie & d'un recueillement étudié, comme la ſolidité, la force & la profondeur de ſon eſprit le fit voir peu d'années après au grand étonnement de ceux qui en avoient jugé ſi fauſſement. C'eſt tout dire que le bœuf muet devint *l'ange de l'école* aux yeux de tout le monde. Après ſon cours il fut renvoyé à Paris, où on le fit paſſer bachelier en theologie. Il fut chargé auſſi-tôt de profeſſer publiquement, & de lire le Maître des ſentences*: ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'il parvint preſque ſubitement à la haute reputation de ſon maître Albert le Grand, & effaça en peu de temps tous les autres. Les livres des hiſtoriens & des theologiens ſont pleins d'éloges ſur ſes manieres d'enſeigner & d'écrire qu'il ne nous ſeroit pas aiſé de rapporter ici en peu de paroles. Il ſuffit de ſavoir qu'on ne croyoit rien de ſi difficile dans la theologie & la philoſophie de ces temps-là qu'il ne rendît aiſé, palpable, proportionné à la portée de ſes auditeurs ou de ſes lecteurs; qu'il n'y avoit rien de ſi obſcur qu'il n'éclaircît, rien de ſi profond ou de ſi caché qu'il ne penetrât & qu'il n'expoſât ſenſiblement en le faiſant comprendre aux eſprits les plus mediocres. Au travail infatigable de ſes leçons publiques & ſes études particulieres, il joignoit la mortification continuelle du corps & du cœur: & il ſoutenoit ces longs & penibles exercices de la penitence & de l'étude, non ſeulement par l'ardeur de la priere qui les commençoit & les finiſſoit toujours; mais encore, ce qui ſeroit incroyable en d'autres, par l'opiniâtreté, de ſes veilles & de ſes jeûnes qui ſembloient naturellement devoir ruiner les forces qui lui étoient neceſſaires pour les faire durer. Il étoit ſi humble & ſi reconnoiſſant de ce qu'il devoit à Dieu, qu'il proteſtoit publiquement que le peu de ſcience qu'il pouvoit avoir acquis, & qui, ſelon tout autre que lui, étoit cette ſublimité & cette valle étenduë de ſavoir qu'on admiroit en lui, étoit venu, non de ſon travail ou de ſon induſtrie particuliere, mais de la liberalité toute gratuite de celui dont il reclamoit continuellement l'aſſiſtance par la priere, & qu'il n'avoit jamais manqué de conſulter dans tous ſes doutes. Ce fut avec ces ſecours qu'il compoſa tant d'ouvrages laborieux pour l'utilité de l'Egliſe, ſoit en expliquant les myſteres de la theologie ou les veritez de la morale aux fideles; ſoit en défendant la religion contre les Juifs & les Gentils; ſoit enfin en expoſant les livres de l'écriture ſainte par des Commentaires.

*De 18 mois environ.

*Il tint la troiſiéme chaire de theologie, n'y en ayant alors que deux dans l'Univerſité de Paris: dont l'une étoit occupée par Hugues de Neve, l'autre par Jacques de Pique-ſtier ou Pique-aſtier, du Progrez Abſtem. Eg. Bon. hiſt. Univerſit.

V.

L'an 1254.

Il continua ſes leçons & ſes exercices ſcholaſtiques à Paris juſqu'à ce qu'il fallut ſe faire paſſer docteur de la Faculté. Il ne put neanmoins ſe reſoudre à prendre ce degré qu'après qu'il en eut reçu l'ordre exprès de ſes ſuperieurs, parce qu'il ſe perſuadoit que l'honneur & l'eſtime qu'on attachoit à ce rang devoient être compris parmi les vanitez du monde auſquelles il avoit renoncé. Il continua encore cette profeſſion pendant quelque temps, & les troubles qui ſurvinrent dans l'univerſité de Paris contribuerent beaucoup à faire voir ſa ſageſſe, ſa moderation & l'égalité de ſon eſprit. Il avoit contracté dans cette Univerſité une amitié tres-étroite avec ſaint Bonaventure de l'ordre de ſaint François ſon compagnon de licence, par une ſympathie ou conformité d'eſprits & de mœurs qui les portoit à une même fin par les mêmes voyes. Ils s'entrecommuniquerent ſouvent leurs lumieres, ſurtout ils joignirent leurs forces pour défendre les Ordres religieux de leur temps, principalement ceux de ſaint Dominique & de ſaint François, contre les reproches & les cenſures ſatyriques de quelques docteurs de la Faculté, qui s'étant chargez de défendre les droits des Ordinaires & la ſubordination hierarchique, rejettoient indifferemment les fautes de quelques particuliers ſur tout le corps des Reguliers, & qui prétendoient aſſujettir tous les Mendians au travail des mains pour les en faire ſubſiſter & les empêcher de courir. Ils écrivirent neanmoins ſeparément contre ces adverſaires l'un & l'autre avec un ſtile qui marquoit de quel zele ſont capables les eſprits les plus doux & les plus deſintereſſez, lorſqu'ils ſont animez par les interêts d'une cauſe publique ou d'un corps dont ils ſont membres. Ce que ſaint Thomas fit ſur ce ſujet, & qui parut tout à fait conforme à ce qu'Albert le Grand avoit prononcé devant le pape Alexandre IV à Anagni, fut preſenté au pape Clement IV, & produiſit l'effet que ſon auteur & les religieux en pouvoient eſperer. Nôtre Saint exerça encore ſon zele contre certains eſprits injurieux au ſaint ſiege, aux ſectateurs deſquels on donna depuis le nom de Fraticelles ou Frérots. Sur quelques deſordres que ces novateurs avoient crû remarquer dans le clergé de Rome, ils avoient imaginé deux égliſes militantes ſous Jeſus-Chriſt, l'une charnelle ſoumiſe au pape, l'autre ſpirituelle, joüiſſant de toute la liberté de l'eſprit. Il rendit encore beaucoup d'autres ſervices à l'Egliſe avec ſa plume contre diverſes heteſies anciennes qu'on cherchoit à renouveller de ſon temps: comme il étoit homme de profonde meditation par tout, il lui arriva touchant celle des Manichéens, à la refutation de laquelle il travailloit, une abſtraction à la table du roy ſaint Louis, dont on a crû devoir

L'an 1245.

Guill. de S. Amour, &c.

La Chaize, p. vie de ſaint Louis.

Echard. de ſcript. ord. P. 2. p. 430.

al Bloches.

 charger

charger l'hiſtoire publique pour l'inſtruction de la poſtérité. On dînoit, & ſans réfléchir ſur la preſence du roy, Thomas après un long ſilence, dit tout haut frappant de la main ſur la table: *Un Manichéen ne pourra répondre à cet argument.* Le prieur des Jacobins qui l'accompagnoit le tira par la robe, & le fit ſouvenir du lieu où il étoit. Etant revenu à lui, il voulut demander au roy pardon de ſon égarement. Ce prince ſe contenta de faire venir un ſecretaire pour écrire l'argument ſur le champ, & il l'en honora encore davantage. Il arriva ſouvent au Saint beaucoup d'autres accidens durant ſon oraiſon & ſon étude, qui furent pris pour des raviſſemens & des extaſes; mais qui marquerent au moins combien il étoit détaché des choſes ſenſibles.

L'an 1260. VI. Son humilité. Sa mort.

Ayant quitté la ville de Paris pour retourner en Italie, il enſeigna encore en diverſes villes, comme à Boulogne, à Fondi, à Piſe, à Orviete, & il laiſſa dans tous ces lieux des marques de ſa ſainteté autant que de ſa ſcience. Il donna des preuves d'une humilité bien ſincere & bien ſurprenante lors qu'étant à Boulogne un des freres de ſon ordre qui ne le connoiſſoit pas, le prit en ſecond pour le ſuivre dans les rues. Thomas étoit eſtropié depuis pluſieurs années, mais il n'allegua ſon incommodité, non plus que ſon titre de Docteur ni ſon employ de lecteur: & il ſut plus embarraſſé des excuſes que lui fit le frere après avoir reconnu ſa bévue; que de ce qu'il avoit ſouffert pour ſatisfaire ſon humilité. Il fit paroître en diverſes rencontres beaucoup d'autres exemples édifians de cette vertu ſi rare parmi ceux que la ſcience, l'eſprit & le merite élevent au deſſus des autres. Mais on n'en vit pas de trait plus éclatant que le refus qu'il fit de l'archevêché de Naples pour lequel le pape Clement IV l'avoit fait venir de Paris où il étoit retourné. Il choiſit enſuite ſa retraite pour le reſte de ſes jours dans ſon ancien couvent de la ville de Naples, où le roy Charles lui fit une honorable penſion. Il employa le repos de ce ſéjour à la contemplation des choſes divines & à la compoſition de divers ouvrages nouveaux juſqu'à ce que le pape Gregoire X ayant convoqué un concile general à Lyon en 1274, lui ordonna de s'y rendre peu de jours après que le dégoût d'écrire l'eut pris, & qu'il eut comme abandonné ſa Somme. Il auroit été l'une des principales lumieres de ce concile ſans contredit, & l'on eſperoit y tirer de grands avantages de ſa ſcience. Il avoit entr'autres commiſſions celle d'y porter ce qu'il avoit écrit par les ordres d'Urbain IV contre les erreurs des Grecs, pour en faire la lecture en plein ſynode. Il ſe mit donc en devoir d'obéir, & il partit de Naples nouvellement relevé d'une eſpece d'apoplexie qui l'avoit tenu chez ſa ſœur pendant trois jours entiers ſans pouls & ſans ſentiment, & qui lui avoit laiſſé en le quittant le préjugé d'une mort prochaine. Lors qu'il fut arrivé au monaſtere de Foſſe-neuve de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèſe de Terracine, du côté de Ferentino, il y fut arrêté par la maladie dont il avoit reçu déja des attaques la premiere nuit de ſon voyage chez ſa niéce* dans le château de Magenza, après s'être bleſſé à la teſte contre un arbre où ſon cheval avoit donné. Les religieux de l'abbaïe qui avoient une veneration extrême pour ſon merite & ſa ſainteté, lui rendirent tous les bons offices que la charité leur put inſpirer, & par leurs ſoins ils ſuſpendirent ſon mal pour quelque temps. Ce fut dans cet intervalle que le croyant gueri, ils le prierent de leur faire une expoſition du livre des Cantiques, comme ſaint Bernard avoit fait pour ſes moines de Clervaux. Il ne put reſiſter long-temps à leurs inſtances, quelque choſe qu'il pût alleguer ſur la difficulté d'y réuſſir à moins que d'avoir l'eſprit de ſaint Bernard. Mais il retomba dans ſa maladie durant le cours de cet ouvrage, & il ſe perſuada ſur divers preſſentimens qu'il avoit eus en entrant dans cette maiſon, qu'il n'en devoit ſortir que pour aller en l'autre monde. Il ſe prepara à la mort comme penitent le plus penetré de la terreur des jugemens de Dieu, quoique ſa vie paſſée dans l'innocence, dans les auſteritez & dans la pratique de la perfection évangelique, eût été une diſpoſition perpetuelle à ce terrible paſſage. Lorſqu'il ſentit approcher l'heure qui devoit rompre ſes liens, il ſe confeſſa & demanda la ſainte euchariſtie. Il fit devant la ſainte hoſtie une profeſſion de foy accompagnée de larmes fort tendres qui en tirerent auſſi des yeux des aſſiſtans: & l'on peut juger des ſentimens de la devotion qu'il avoit au ſaint ſacrement par l'office qu'il en avoit compoſé, & qui eſt encore aujourd'hui l'un des plus precieux morceaux de la liturgie de nos égliſes. Il conjura ſon Seigneur qu'il regardoit preſent ſous le voile des ſymboles euchariſtiques avec les yeux de la foy, de vouloir accepter ce qu'il avoit écrit de lui qui étoit conforme à la Verité, & lui pardonner ce que l'ignorance & la fragilité humaine pouvoit lui avoir fait dire qui n'y ſeroit pas conſonne, proteſtant qu'il ſoumettoit tout ce qu'il avoit enſeigné & compoſé au jugement ſacré de ſon Egliſe. Il mourut le lendemain après avoir reçu l'extrême-onction dans la cinquantiéme année de ſon âge, commencée depuis un mois ou ſix ſemaines, le mecredi VII de mars de l'an 1274.

L'an 1263.

1267.

L'an 1273. decembre.

L'an 1274. fevrier.

* Françoiſe fille d'un de ſes freres mariée au ſeigneur de Magenza Annibal de Ceccan

Vita auctor. ap. Bol. p. 710.

2. Son Culte.

VII. Son premier culte. Ses reliques.

L'abbé & les religieux de Foſſe-neuve lui rendirent les derniers devoirs avec une pieté égale à la charité avec laquelle ils l'avoient ſervi dans ſa maladie. Ils l'enterrerent dans leur égliſe, & leur deuil fut mêlé d'une joye ſecrete de ſe voir les dépoſitaires des precieuſes dépouilles d'un homme ſi celebre & d'un ſi grand Saint. Il ſe fit à ſon tombeau des miracles qui leur firent craindre que la jalouſie de ſes parens, de ſes compatriotes, ou des religieux de ſon ordre ne leur enlevât leur tréſor. C'eſt ce qui porta quelques jours après l'abbé, accompagné de deux religieux, à le tranſferer ſecretement dans la chapelle de ſaint Etienne au près de leur cloître, pour le dérober à la connoiſſance du public. Mais le ſcrupule d'avoir ôté cet objet ſenſible du culte qui étoit dû à ſa memoire, & d'avoir fait injure à l'honneur de Dieu qui veut être glorifié dans ſes Saints, les obligea de le rapporter au lieu de ſa premiere ſepulture. La ceremonie s'en fit ſolennellement ſept mois après la mort du Saint, & on l'accompagna de l'office d'un Confeſſeur dont on ne fit point difficulté de celebrer la meſſe ſur le témoignage que les miracles rendoient à ſa ſainteté, ſur tout après qu'à l'ouverture de ſa biére on eut trouvé ſon corps encore auſſi entier que le jour de ſa mort, excepté l'extremité du nez. Un an & quelques mois après on ſepara la teſte du tronc ſur la nouvelle qu'on avoit eue que le nouveau Pape * avoit donné ordre d'enlever le corps pour le remettre ſous la diſpoſition des Dominicains qui le revendiquoient, afin que les moines de Foſſe neuve ne perdiſſent par tout. Il y avoit ſept ans que le Saint étoit mort, lorſque l'on fit une nouvelle tranſlation du corps que l'on trouva encore ſain à un pouce * près, pour le placer en un lieu plus honorable, mais dans la même égliſe au côté

L'an 1276. * Innocent V qui avoit été Dominicain, qui ne fut elu que le 21. janvier 1276.

L'an 1282. * C'étoit le

pouce de la main droite.

rôté gauche du grand autel: & la fête fut celebrée encore comme celle des confeſſeurs, ſans qu'on y trouvât à redire à Rome. Au bout de ſept autres années l'on fit encore l'ouverture de la chaſſe d'où on leva une main entiere dont les chairs étoient ſans corruption, comme de tout le reſte du corps, & qu'on fut obligé de couper, n'ayant pû être détachée autrement. Mais le pouce en avoit déja été pris. Cette main fut portée auſſi-tôt à la ſœur de notre Saint nommée Theodore qui l'avoit demandée avec de fortes inſtances, & qui l'enchaſſa précieuſement, & la fit conſerver dans la chapelle du château de San-Severino. Après la mort de Theodore on tranſporta cette précieuſe main dans le couvent des Dominicains de la ville de Saleme, où on l'a toujours gardée depuis, hors le pouce qu'on en avoit retenu. Les moines de Foſſe-neuve toujours menacez de l'enlevement du corps ſaint, & incommodez d'ailleurs de la longueur & de la peſanteur de la biere qui empêchoit qu'ils ne puſſent le ſerrer dans le treſor de leurs reliques, le firent bouillir & le deſoſſerent. Ils rangerent enſuite les os ſur les chairs dans une petite chaſſe fort propre: ce qu'on croit qu'ils firent l'an 1304 du temps du pape Benoit XI qui ayant été Dominicain, ne pouvoit manquer de ſe rendre favorable aux religieux de ſon ordre, & leur auroit infailliblement fait reſtituer le corps de ſaint Thomas s'il avoit vêcu.

Le corps de S. Th. avoit été de la plus haute taille, gras & muſcu- leux à proportion. Hiſt. tranſl. ap. Bull. p. 705. n. 2.

L'an 1304.

VIII. Sa canoniſation.

Quelques années après, l'on parla tout ſerieuſement de la canoniſation de nôtre Saint: & le pape Jean XXII en 1319 nomma des commiſſaires pour faire les recherches & les informations que demandoit toute cette procedure. Ils reçurent juridiquement les dépoſitions d'un tres-grand nombre de témoins, tant ſur les actions de la vie du Saint que ſur les miracles qu'on diſoit qu'il étoient operez en divers endroits. La canoniſation fut faite ſolennellement à Avignon quatre ans après par le même Pape, qui en expedia la bulle le XVIII jour de juillet de l'an 1323. Son culte s'étendit incontinent dans toutes les égliſes unies au ſaint ſiege. L'office du jour de ſa fête demeura ſimple dans le breviaire Romain juſqu'à ce que Pie V, qui avoit été Dominicain, ordonna l'an 1567 qu'on le feroit double dans la ſuite comme d'un Confeſſeur, docteur de l'Egliſe, dont il voulut qu'on lui donnât le titre de docteur à l'avenir, au lieu de celui de docteur de l'Ecole dont il a été qualifié l'Ange ou le docteur angelique, à cauſe de l'excellence de ſa doctrine.

L'an 1319. en juillet.

1323.

IX. Tranſlation en France.

Vingt ſix ans après la canoniſation du Saint, le comte de Fondi (1) qui étoit en guerre contre le ſeigneur de Piperno, craignant que ſon ennemi qui n'étoit qu'à une lieuë de Foſſe-neuve ne vendit les reliques de ſaint Thomas au roy de Sicile (2) qui aimoit & protegoit l'ordre de ſains Dominique, les enleva lui-même ſecrettement de l'abbaïe, par l'induſtrie d'un moine qu'il avoit gagné. Après les avoir reſtituées, il les enleva une ſeconde fois, & les garda pendant dix ans dans la chapelle de ſon château. Il ſe reſolut enfin de traiter avec les Dominicains: & il les remit effectivement entre les mains du General de l'ordre nommé frere Helie de Raymon, qui étoit de Toulouſe, au mois de fevrier de l'an 1367, c'eſt à dire 1368. Les moines de Foſſe-neuve redemandant leur bien, voulurent intenter action de vol au General des Dominicains devant le pape*, qui étant religieux de Cluny, & par conſequent Benedictin ſe declara d'abord en faveur des demandeurs qui reconnoiſſoient le même patriarche de religion, comme étant de l'ordre de Cîteaux. Mais le General des Dominicains fit ſi bien par ſon credit & ſon adreſſe, qu'enfin le Pape, à qui les reliques de ſaint Thomas avoient été confiées, jugea à propos de les lui remettre. Il lui laiſſa même la liberté de les envoyer à Paris ou à Toulouſe, ſelon que le chapitre general de ſon ordre le jugeroit plus à propos. On choiſit Toulouſe, comme le lieu où ſaint Dominique avoit jetté les premiers fondemens de ſon ordre: & le Pape déclara qu'il n'auroit jamais conſenti à laiſſer ainſi dépouiller l'Italie des reliques de ſaint Thomas, s'il n'avoit conſideré que le corps de S. Dominique étoit déja à Bonlogne. On ſe contenta d'envoyer à Paris, pour gratifier le roy Charles V & l'Univerſité, dont notre Saint avoit été membre, un os de ſon bras droit, qui fut honorablement placé dans l'égliſe des Jacobins de la rue ſaint Jacques, d'où les Dominicains de France ont pris leur nom. On y a bâti une grande chapelle ſous ſon nom, & la faculté de theologie y va tous les ans celebrer ſolennellement la meſſe au jour de ſa fête. On retira par autorité du Pape la tête du Saint qui étoit à Piperno dans une maiſon de l'abbé de Foſſe-neuve. On la rejoignit aux autres reliques, & l'on en fit une tranſlation pompeuſe de ville en ville par l'Italie & la France depuis Rome juſqu'à Toulouſe. Quelque temps après les Dominicains de la ville & du royaume de Naples députerent au chapitre general de leur ordre, qui ſe tenoit à Toulouſe l'an 1372, pour repreſenter qu'il leur étoit bien dur de ne rien avoir d'un Saint que leur païs avoit donné à l'Egliſe, & que leur maiſon avoit nourri. On eut égard à la demande qu'ils firent de quelque portion de ſes reliques pour leur conſolation, & le general Helie envoya un os entier de ſon bras pour être enchaſſé & gardé dans l'Egliſe de ſaint Dominique à Naples. Saint Thomas fut toujours depuis ce temps en tres-grande veneration dans ces païs. Le pape Pie V par une bulle de l'an 1567 ordonna que ſa fête fût chomée, c'eſt à dire, obſervée de précepte*, avec ceſſation de plaidoiries & d'œuvres ſerviles dans la ville & dans toute l'étenduë du royaume de Naples. Ce fut Clement VIII qui par une bulle du XXII de novembre 1603 le mit au nombre des patrons & des protecteurs de cette ville: & pour ſoûtenir cet honneur on rompit l'os d'un bras qui étoit aux Dominicains, pour en mettre une portion dans l'égliſe métropolitaine. On y établit la fête de ſa tranſlation au XIX de janvier en 1612. Mais la tranſlation du corps à Toulouſe ſe celebre le XVIII du même mois.

L'an 1349.

1357.

Hiſt. tranſl. per Raym. ejus. gener.

L'an 1368.

Urbain V.

L'an 1369.

1371 juillet.

1374.

1567.

* Elle a été auſſi en quelques villes & dioceſes de France.

L'an 1604.

1612.

AUTRES SAINTS DU ſeptiéme jour de Mars.

I. Ste PERPETUE ET Ste FELICITE', *Martyres: & leurs Compagnons.*

112 ſiecle.

DUrant la perſecution ordonnée contre les chrétiens par l'empereur Severe, & executée en Afrique par le proconſul Minuce Timinien ou plutôt Firmien, on arêta dans Carthage vers le commencement de l'année 203 * quatre jeunes catechumenes REVOCAT & FELICITE' eſclaves d'un même maître, SATURNIN & SECONDOLA: & avec eux une jeune dame de vingt-deux ans nommé PERPETUA*: qui étoit de famille & fort bien élevée. Elle avoit encore ſon pere, ſa mere, déja fort avancez en âge, une tante, deux freres dont l'un étoit auſſi catechumène; & elle en avoit eu un troiſiéme nommé Dinocrate, mort d'un cancer à l'âge de ſept ans. Elle avoit été mariée, &

I. Act. ap. Ruinart. p. 86. ap. Lalli p. 431. item Valeſiod. Tillem. t. 3. p. 119. Vie de Tertull. & d'Origene.

* ou l'an 202.

* Vibia Perpetua.

& avoit actuellement un fils à la mammelle qu'elle nourriſſoit de ſon lait. On n'a nulle connoiſſance de ſon mari ; mais s'il vivoit alors, ou il étoit chrétien comme elle, ou au moins il ne lui étoit point contraire dans ſa religion comme ſon pere qui étoit le ſeul de toute ſa famille qui n'en étoit pas content. Pour Felicité qui étoit d'une moindre condition (1), elle n'en avoit pas les inclinations moins nobles. Elle étoit encore extrémement jeune (2), mariée neanmoins, & groſſe même de ſept à huit mois lorſqu'elle fut arrêtée. A ces cinq illuſtres priſonniers de Jeſus-Chriſt ſe trouva joint par la ſuite un ſixiéme nommé SATUR ou SATYR, qui ſe livra volontairement pour ne les pas abandonner. C'étoit lui qui les avoit inſtruits dans la foy & la pieté: & l'on croit qu'il étoit frere de Saturnin.

(1) Vict. (2) Puella.

II. Ces Saints ayant été ſaiſis, demeurerent quelques jours avec leurs perſecuteurs ſans être renfermez dans la priſon, & furent gardez par des ſoldats dans quelque maiſon particuliere. Ce fut-là que le pere de ſainte Perpetuë ayant appris que ſa fille avoit été arrêtée, la vint trouver avec grand empreſſement. Mais nous ne pouvons repreſenter plus naturellement ni en même temps avec plus de dignité tout ce qui ſe paſſa dans ce celebre combat qu'en ſuivant fidellement les traces de cette Sainte dans ce qu'elle a écrit elle-même touchant l'hiſtoire de ſon martyre. « Son pere venu, dit-elle, pour la faire tomber par l'affection qu'il lui portoit, lui demanda le ſujet du malheur où il la voyoit engagée, & de l'infamie que ſa priſe cauſoit à ſa famille à qui il n'étoit point encore arrivé une tache ſemblable. Perpetuë dans cette occaſion, comme dans toutes les autres, répondit avec tant de prudence & de ſageſſe, ſelon S. Auguſtin, que ſans bleſſer jamais le reſpect dû à un pere, elle ſurmonta toujours neanmoins les embûches que l'ennemi de ſon ſalut lui dreſſoit, par ſon miniſtere. Elle déclara donc à ſon pere qu'elle étoit chretienne, & lui témoigna qu'elle étoit reſolue de l'être toujours tant qu'elle vivroit, comme le vaſe qu'elle lui montra à ſes pieds ſeroit toujours vaſe, & en garderoit le nom tant qu'il ſubſiſteroit. Son pere irrité de ce diſcours, ſe jetta ſur elle comme pour lui arracher les yeux: mais il ſe contenta de la maltraiter ; & après lui avoir donné des coups de pied & de poing, il ſortit plein de confuſion & de colere de ſe voir *vaincu avec* ſes *machines du demon* qu'il avoit employées. Perpetuë demeura enſuite quelques jours ſans revoir ſon pere, & ſe trouvant fort ſoulagée de ſon abſence, elle en rendit graces à Dieu, qui par ce moyen la mettoit à couvert d'une tentation fort dangereuſe.

Ap. ap. Ruin. Voluſ. Act. ap. Till. tom. 3. p. 105. vide.

Serm. 281. p. 1247.

Aug. de pat. cap. 30.

III. Ce fut dans cet intervalle qu'elle reçut le baptême avec les autres catechumenes de ſa compagnie: & elle fut inſpirée de ne demander autre choſe au ſortir de l'eau, que la patience & la force de ſouffrir les peines qu'on devoit faire endurer à ſon corps. Peu de jours aprés elle fut preſentée avec les autres au proconſul Minuce, & ſollicitée comme eux d'obéir aux édits & de ſacrifier. Satur repondit pour tous qu'ils n'en feroient rien, parce qu'ils étoient chretiens: auſſi-tôt ils furent conduits dans la priſon qui étoit hors de la ville. Perpetuë en fut effrayée, n'ayant jamais vû de pareilles tenebres en plein jour. Ce fut pour elle qui n'étoit pas accoûtumé à de ſemblables épreuves une rude & cruelle journée, principalement à cauſe de la chaleur étouffante & deſagreable que cauſoit la multitude de ceux qui étoient déja renfermez dans ce cachot. Sa peine étoit encore augmentée par les mauvais traitemens des ſoldats, gens ſans égards ; & ſur tout par l'inquietude qu'elle avoit pour ſon enfant qui ſe trouvoit ſeparé d'elle. Toutefois les diacres Tiers & Pomponius qui étoient chargez du ſoin des confeſſeurs, & qui aſſiſtoient ces priſonniers en particulier, obtinrent pour de l'argent qu'on leur accorderoit quelques heures par jour pour reſpirer un air plus pur & plus libre, & que pendant ce temps on pourroit les rafraichir en quelque autre lieu de la priſon un peu plus commode. Alors tout le monde ſortit ; & comme chacun ne penſoit qu'à ſoy, Perpetuë donnoit à tetter à ſon enfant déja tout languiſſant de faim. Les premiers jours elle recommandoit particulierement à ſa mere qui la venoit voir avec l'un de ſes freres pendant ces momens favorables: & quoiqu'elle fût ſenſiblement affligée de la douleur que leur cauſoient ſes ſouffrances auſquelles ils prenoient part, elle les conſoloit, & elle encourageoit ſon frere en particulier. Ayant paſſé pluſieurs jours dans ces peines & ces inquiétudes, elle s'accoûtuma enfin à garder ſon enfant dans la priſon auprés d'elle. Ce qui la ſoulagea de telle ſorte, que ſes ſoucis & ſes chagrins étant diſſipez elle reprit de nouvelles forces. Depuis ce temps elle ſe trouva ſi puiſſamment ſoutenuë de l'aſſiſtance du ciel, que la *priſon lui devint tout d'un coup comme un palais*, & qu'elle aimoit mieux y demeurer que par tout ailleurs. C'eſt une diſpoſition ſi admirable qui a fait dire à ſaint Fulgence que la bienheureuſe Perpetuë reſſerrée dans les liens d'une étroite priſon, & privée de la liberté & de la lumiere, avoit ſçu par l'ardeur de ſon courage changer cette priſon en un palais, & en chaſſer l'horreur des tenebres ; que la joye qu'elle avoit de ſon innocence ſous la peſanteur de ſes chaînes, lui tenoit lieu de toutes les douceurs qu'elle auroit pû gouter dans la liberté & parmi les autres agrémens de la vie.

Nem. 7. & 94.

Quelques-uns doutent que ce ſermon ſoit de S. Fulgence.

IV. Il y avoit déja un temps conſiderable que les Confeſſeurs étoient dans la priſon, dont ils employoient les longueurs à la priere & aux exhortations mutuelles, lorſque le frere de ſainte Perpetuë qui la viſitoit avec aſſez d'aſſiduité, la pria de demander à Dieu, auprés duquel il la croyoit en grand crédit, qu'il lui fit connoître ſi elle & les autres ſortiroient de cet état pour être remis en liberté, ou s'ils finiroient par le martyre. La ſainte qui ſavoit de quelle maniere elle avoit coutume de traiter avec Dieu, ce ſont ſes tennes, & qui ne pouvoit oublier les faveurs qu'elle en avoit reçûes en tant d'occaſions, promit à ſon frere qu'elle lui en diroit des nouvelles le lendemain. Nous ne ſerons point difficulté de rapporter ici les revelations dont elle fut favoriſée en ces rencontres, tant à cauſe que ſaint Auguſtin les a jugées auſſi édifiantes, auſſi pleines d'inſtructions que le triomphe même de ſa paſſion, que parce qu'elles ſont des fruits de l'âge d'or de l'Egliſe primitive, dont tous les reſtes, lorſqu'ils ſont purs, nous doivent être tres-précieux. Perpetuë s'étant donc adreſſée à Dieu ; vit une échelle d'or ſi haute qu'elle touchoit de la terre au ciel, & ſi étroite en même temps, qu'il n'y pouvoit monter qu'une perſonne à la fois. Aux côtez étoient attachez depuis le bas juſqu'en haut des raſoirs, des crocs, des lames d'épées, de lancettes, de couteaux, des pointes de fer, & autres ferremens diſpoſez de telle maniere, que celui qui y ſeroit monté ſans prendre garde à ſoy de fort près, ou ſans regarder en haut, auroit été percé & déchiré par tout le corps. Au pied de l'échelle étoit couché un dragon effroyable, d'une grandeur énorme, qui paroiſſoit prêt à ſe jetter

Vision de Ste Perpetuë.

Serm. 280. p. 1236.

jetter ſur ceux qui auroient voulu monter, & qui en detournoit tout le monde par la terreur que ſa vûe ſeule répandoit ſur les eſprits. Satur l'un des Confeſſeurs priſonniers qui avoit été arrêté aprés les autres, fut neanmoins le premier qui y monta. Lorſqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il ſe retourna vers la terre, & dit à Perpetuë qu'il l'attendoit, mais qu'elle prit garde de n'être pas mordue du dragon. Elle lui répondit qu'au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt elle eſperoit qu'il ne lui ſeroit point de mal. En effet, lorſqu'elle voulut monter, le dragon ne fit que lever doucement la tête de deſſous l'échelle, comme s'il eût eu peur d'elle. Elle lui marcha ſur la tête, & s'en ſervit comme de premier échellon pour monter. Symbole merveilleux du chemin que nous devons tenir pour aller à Dieu. Sainte Perpetuë étant montée au haut de l'échelle, vit un jardin fort ſpacieux, & au milieu un grand homme habillé en berger, ayant les cheveux blancs, qui étoit aſſis, & qui tiroit le lait de ſes brebis, environné de pluſieurs milliers de perſonnes vêtuës de blanc. Le berger levant la tête, jetta les yeux ſur Perpetuë, & lui dit *» Vous êtes la bien venuë, ma fille.* Puis l'ayant fait approcher, il lui donna comme un morceau de fromage fait du lait qu'il tiroit : elle le reçut les mains jointes & le mengea. Tous ceux qui l'environnoient ayant répondu *amen*, elle ſe reveilla à ce bruit, & ſe trouva avoir encore quelque choſe de doux dans la bouche qu'elle mâchoit. Elle raconta cette viſion à ſon frere, & les Confeſſeurs reconnurent par ce recit qu'ils étoient deſtinez au martyre. Ils en rendirent grace au Seigneur, & ceſſerent auſſitôt de rien eſperer davantage dans le ſiecle.

Toute l'antiquité repreſente J. C. en berger ou paſteur.

Symbole de la comm. euchariſt.

V. Sur le bruit qui ſe repandit quelques jours aprés qu'on alloit interroger les priſonniers chrétiens, le pere de Perpetuë vint auſſi-tôt de la ville à la priſon accablé de triſteſſe. » Ma fille, lui dit-il, ayez » pitié de mes cheveux blancs, ayez pitié de votre » pere, ſi j'ai merité que vous m'appelliez votre » pere. Si je vous ay élevée juſqu'à cet âge : ſi je » vous ay preferée à tous vos freres, ne me rendez » pas l'opprobre des hommes. Conſiderez votre » mere & vôtre tante : regardez vos freres ; ayez » égard à vôtre fils qui ne pourra vivre aprés vous. » Quittez cette fierté, ce grand courage ; ne nous » perdez pas tous par vôtre obſtination. Car perſonne de nous n'oſera plus paroître s'il vous arrive quelque malheur. Ce pere affligé parlant de la ſorte à ſa fille par la tendreſſe qu'il avoit pour elle, lui baiſoit en même temps les mains, ſe jettoit à ſes pieds, fondoit en larmes : & uſant des coojurations les plus humbles, il ne l'appelloit plus *ma fille*, mais *madame*. La Sainte avoit une extrême compaſſion de lui, voyant qu'il ſeroit le ſeul dans toute ſa famille qui ne ſe réjouiroit pas de ſa mort. Mais dans les reponſes qu'elle lui fit, & dans toute la conduite qu'elle tint à ſon égard, elle demeura fidelle & fortement attachée au precepte de Jeſus-Chriſt ſans bleſſer les loix de la nature, comme le témoigne ſaint Auguſtin. Ayant appris de l'évangile à renoncer à ſon pere auſſi bien qu'à elle même, elle ne fut ébranlée ni par ſes prieres, ni par ſes larmes. Mais elle lui dit pour le conſoler » ſur » l'échaffaut, mon pere, il arrivera de moi ce qu'il » plaira à Dieu. Sachez que nous ne ſommes point » en nôtre puiſſance, mais en la ſienne. A ces paroles il quitta ſa fille & ſe retira tout contriſté, & ſort à plaindre.

Nouvelles ſollicitations de pere de Ste Perpetuë.

Serm. 2. de SS. Perp. & Fel. tom. 6. Pſal. 47.

VI. Le lendemain comme les priſonniers dinoient, on vint les enlever tout d'un coup pour être interrogez, & ils furent conduits à l'audience. La nouvelle s'en étant auſſi-tôt répandue, on vit aborder de tous les quartiers voiſins une foule incroyable de peuple dans la place. Leur juge étoit l'Intendant Hilarien *, qui avoit l'autorité de vie & de mort dans ſes jugemens à la place du gouverneur, depuis que le proconſul Minuce Fitmien étoit mort. Hilarien fit monter les accuſez ſur l'échaffaut * pour y ſubir l'interrogatoire, & tous firent une glorieuſe confeſſion. Au commandement que le juge leur fit de la part des empereurs de ſacrifier, Satur répondit qu'il valoit mieux ſacrifier à Dieu qu'aux idoles. L'Intendant lui demanda s'il parloit au nom des autres, ou pour lui ſeul? Le martyr dit que c'étoit au nom de tous, parce qu'ils n'avoient tous qu'une même volonté : ce que les autres confirmerent tous d'une voix. Le juge fit enſuite ſeparer les hommes d'avec les femmes, & continua de preſſer Satur de ſacrifier, mais ce fut en vain, & il trouva Saturnin & Revocat auſſi fermes que lui dans leurs genereuſes reſolutions. Le dernier, ſur ce qu'Hilarien leur dit que pour s'exempter de mourir il falloit ſacrifier, lui répondit, que c'étoit preciſément afin de meriter de Dieu la grace de mourir pour lui qu'ils ne ſacrifieroient pas. On fit enſuite retirer les hommes, & l'on fit venir les femmes. Le juge commençant par Felicité, & faiſant alluſion à ſon nom, lui demanda où étoit la Felicité ? *Elle n'eſt pas ici*, répondit-elle. Il l'interrogea en ſuite ſur ſa naiſſance, ſa famille & ſes proches. La Sainte lui dit qu'elle n'avoit ni pere ni mere : & que les compagnons de ſon martyre étoient ſes plus proches. Le juge voulut lui repreſenter ſa groſſeſſe pour l'affoiblir : mais elle lui repondit que comme chrétienne elle étoit obligée de s'élever au deſſus de tout cela pour Dieu. Comme il cherchoit toujours à la flatter par des paroles de tendreſſe & de compaſſion, elle lui ferma enfin la bouche, en lui declarant qu'il pourroit bien lui dire & lui faire tout ce qu'il jugeroit à propos ; mais qu'il ne pourroit jamais la porter à ſacrifier.

* Procurator ou Rationalis.

* Cataſta.

Act. & Mſs. Pſal.

Il paroit que Secondule étoit ou malade ou deja mort dans la priſon.

Tert. p. 105. ex Mſ. Pith.

VII. On en vint enfin à Perpetuë qui étoit le principal ornement d'une ſi ſainte & ſi illuſtre bande, & témoin de ſa conſtance. Toute ſa famille fut preſente à ſon interrogatoire, & à ſa place & la conjurer de nouveau d'avoir pitié de ſa vieilleſſe & du bas âge de ſon enfant. Le juge voyant qu'elle demeuroit inflexible, l'exhorta à ſe rendre aux raiſons & aux larmes de ſon pere, & à ſacrifier pour ſe conſerver la vie, à elle, à ſon pere, & à ſon enfant. Le pere qui faiſoit compaſſion à toute l'aſſiſtance, mit l'enfant dans le ſein de ſa fille, & lui ſerrant les mains, il lui proteſtoit qu'elle lui ſauveroit la vie, ſi elle vouloit ſauver la ſienne en obéiſſant aux empereurs. Perpetuë à qui il étoit ſans doute beaucoup plus difficile de ſurmonter ce genre de perſecution que celui des ſupplices, triompha enfin de ſon propre ſang & de la nature. Elle rejetta ſon enfant qui avoit été juſques-là le principal objet de ſes inquietudes & de ſes ſoins : elle repouſſa ſon pere & tous ceux de ſes proches qui cherchoient à l'embraſſer pour la perdre. Cependant comme ſon pere s'efforçoit de la tirer de deſſus l'échauffaut, Hilarien commanda qu'on l'en chaſſât : & faiſant difficulté de ſe retirer, il reçut un coup de baguette. La Sainte le reſſentit comme ſi elle en eût été frappée elle-même, ne pouvant voir ſans douleur ſon pere ainſi maltraité ſans égard pour ſa vieilleſſe. Cette affection marquoit aſſez qu'elle n'avoit pas étouffé les juſtes ſentimens de la nature en la ſurmontant, &

que ſuivant ceux de la grace qui l'élevoient au deſſus, elle ne laiſſoit pas de lui accorder tout ce qu'elle pouvoit lui ceder, ſans préjudice de ce qu'elle devoit à Dieu. Hilarien après avoir fait fouetter Satur, Saturnin & Revocat, fit battre auſſi Felicité & Perpetuë ſur le viſage. Voyant qu'ils demeuroient tous inébranlables dans leurs reſolutions, il prononça contre eux la ſentence de mort, & les condamna tous à être expoſez aux bêtes. Ils furent deſtinez aux ſpectacles que l'on devoit donner aux ſoldats dans le camp le jour de la fête* de Geta declaré Ceſar depuis quatre ans par ſon pere l'empereur Severe, lorſque ſon frere Caracalla fut fait Auguſte. On les reconduiſit tous cinq dans la priſon où on les vit retourner avec joye. Sainte Perpetuë qui s'étoit accommodée à nourrir ſon enfant dans la priſon & à le garder auprès d'elle, envoya le diacre Pomponе pour le redemander à ſon pere; mais il refuſa de le donner. Dieu par un effet particulier de ſa providence, fit que l'enfant n'eut plus beſoin de teter, ni la mere de ſe décharger de ſon lait: & la Sainte ſe trouva par cette double faveur délivrée tout à la fois du ſoin de ſon fils & de la douleur de ſes mammelles.

* Words peut ſignifier une fête en general, & peut-être le tout qu'il fut créé Ceſar. S'il marquoit la vraye aſſiſtance de Geta, nos Saints auroient ſouffert le 27 de may.

VIII. Peu de jours après comme les ſaints priſonniers prioient tous enſemble, il échappa à Perpetuë de nommer Dinocrate, celui de ſes freres qui, comme nous l'avons dit, étoit mort à ſept ans d'un cancer au viſage. Cela la ſurprit elle-même, d'autant qu'il ne lui étoit point encore venu dans l'eſprit juſques-là. Le ſouvenir de ſon malheur l'affligea, & Dieu lui fit connoître en même temps qu'elle n'étoit pas indigne de prier pour ce frere, & qu'elle y étoit même obligée. Elle le fit donc avec ferveur en gemiſſant devant Dieu. La nuit même elle vit dans le ſommeil le jeune Dinocrate ſort loin d'elle qui ſortoit d'un lieu tenebreux où étoient pluſieurs autres perſonnes. Il paroiſſoit être dans une grande chaleur, extrêmement alteré, le viſage craſſeux, le teint pâle, portant l'ulcere du cancer qui l'avoit fait mourir, & qui avoit fait horreur à tout le monde. Prés de lui étoit un baſſin plein d'eau, dont le bord étoit trop haut pour la taille d'un enfant comme lui. Il s'allongeoit pour tâcher de boire, & il n'en ponvoit venir à bout; ce qui affligeoit encore davantage la Sainte, Cette repreſentation a fait juger à ſaint Auguſtin que Dinocrate étoit dans les peines & la *damnation de la mort*; expreſſion generale qui peut comprendre tout ce à quoi les hommes ſont condamnez pour leurs pechez après leur mort. Ce Pere conjecture que cet enfant avoit été baptiſé, & qu'il avoit peché depuis ſon baptême, ſoit en ſe laiſſant engager de nouveau dans quelque acte du paganiſme par ſon pere qui étoit le ſeul de toute la famille qui ne ſût pas chretien, ſoit en commettant d'autres fautes dont les enfans de ſept ans ſont eſtimez capables, ſelon le même auteur, lors qu'ils ont le diſcernement & l'uſage libre de la raiſon.

De anima, l. 1. c. 10. item l. 3. c. 9. item l. 4. c. 25.

Quoi qu'il en ſoit, ſainte Perpetue s'étant éveillée, ſe perſuada, comme elle nous l'aſſure elle-même, que ſon jeune frere étoit dans la peine: mais elle eut confiance qu'elle pourroit le ſoulager par ſes prieres. Elle ſe mit donc à prier pour lui jour & nuit, demandant à Dieu avec larmes qu'il lui accordât ſa grace. Elle continua ainſi juſqu'à ce que les martyrs priſonniers furent transferez à la priſon du camp pour être expoſez enſuite aux bêtes. Etant dans les ceps du bois* elle vit en ſonge le même lieu qu'elle avoit vû dans la premiere priſon, & Dinocrate dans un état fort different de l'autre, le corps net, bien vêtu, ſe rafraîchiſſant à ſa naiſeau baſſin dont le bord s'étoit abaiſſé à ſa portée: & lors qu'il parut raſſaſié, il quitta l'eau avec joye pour aller jouer comme font les enfans. La Sainte s'éveilla, & connut ainſi que ſon frere avoit été délivré de la peine. Ceux qui font difficulté d'admettre un état d'expiation après cette vie ſe ſont trouvez fort embarraſſez de cette viſion de ſainte Perpetuë. N'ayant pû en conteſter la verité appuiée ſur des actes tres-authentiques reconnus de toute l'antiquité eccleſiaſtique, autoriſez & employez même par ſaint Auguſtin, qui n'y a rien trouvé de contraire à ſes ſentimens, ni à la foy de l'Egliſe, ils n'ont ſçu faire autre choſe que dire de ſainte Perpetuë qu'elle avoit l'eſprit tourné aux viſions, & atteint de Montaniſme. Injure que n'ont pû ſouffrir les Proteſtans même qui ont joint quelque bonne foy à l'érudition.

Act. Perpet. Oxon. edit. 1680. p. 19.

Pamelius ad Rom. item Jam. de Purg.

Cyp. diſſ. de H. Dodwel. Tol. p. 150 & 151.

Peu de jours après cette ſeconde viſion de la Sainte, le concierge de la priſon nommé Pudent, qui avoit été caporal* dans une compagnie de ſoldats, admirant la vertu & le courage que les martyrs faiſoient paroître dans leurs chaînes, conçut pour eux une eſtime toute particuliere. Ce qui le porta à laiſſer entrer librement tous ceux qui vouloient venir pour les aſſiſter & ſe conſoler avec eux. Comme le jour du ſpectacle approcholt, le pere de ſainte Perpetuë revint encore accablé de douleur voir & tenter ſa fille de nouveau. Déa qu'il la vit il ſe mit à s'arracher la barbe: ſe jettant le viſage contre terre, il maudiſſoit ſes années, ſe plaignoit d'avoir vécu ſi long-temps pour être témoin du malheur de ſa famille, & proferoit d'une maniere lamentable des paroles capables d'émouvoir les choſes les plus inſenſibles. La Sainte reſſentoit beaucoup de compaſſion pour ſa veilleſſe infortunée: mais le voyant endurci dans ſon aveuglement, elle de neura toujours ferme & toujours inſeparablement attachée à Dieu dont elle preferoit la volonté à celle de ſon pere.

* Optio.

IX. Satur, l'un des compagnons de la Sainte, voulut auſſi à ſon exemple écrire une viſion qu'il avoit euë, profitant des commodités que leur donnoit le concierge. C'eſt une peinture de la gloire du paradis, où il devoit être reçu après la mort avec les autres martyrs, ſelon qu'il ſe l'étoit imaginé ſur quelques idées que l'on trouve dans l'apocalypſe.

Act. Perp. in fine. Du Foſſé Hiſt. de Tert. & d'Orig. p. 414.

Cependant la joye qu'avoient les Saints dans la priſon de voir approcher le jour de leur triomphe ſe trouvoit un peu temperée par l'inquietude que leur donnoit la groſſeſſe de ſainte Felicité, qui n'étoit que dans ſon huitiéme mois. Elle en étoit elle-même encore plus affligée que les autres, ne ſe voyant pas en état d'accoucher ſi-tôt. Elle apprehendoit de ſe voir ſeparée d'eux par le délay de ſon martyre, parce que la loy ne permettoit pas d'executer les femmes groſſes avant leur terme: & elle craignoit de répandre enſuite ſon ſang innocent en la compagnie de quelques ſcelerats. Les compagnons de ſon martyre étoient très ſenſibles à une affliction qu'ils partageoient avec elle, & ils avoient peine de la laiſſer derriere eux dans le chemin de leur commune eſperance. Ils joignirent donc leurs vœux, & prierent Dieu enſemble pour elle, lui demandant avec gemiſſemens une ſatisfaction qu'ils ne ſonhaitoient que pour ſa gloire. Auſſi-tôt qu'ils eurent achevé leur priere, Felicité ſentit les douleurs de l'enfantement trois jours avant celui des ſpectacles & de leur execution: & comme l'accouchement eſt pour l'ordinaire plus difficile dans le huitiéme mois, ſon travail fut rude, & elle ne put ſe tenir de crier. Un des guicheriers l'entendant, lui dit » Vous vous plaignez preſentement;

L. 3. ff. de pœn. Tertul. in Apol. c. 9.

* Nervus.

» ſentiment ; que ferez-vous donc quand vous ſe-
» rez expoſée aux beſtes dans l'aréne ? Felicité lui
répondit ſur l'heure » C'eſt moi ſeule qui ſouffre
» maintenant ce que je ſouffre mais là il y en aura
» un autre en moi qui ſouffrira pour moi, parce que
» j'y ſouffrirai pour lui. Elle accoucha heureuſe-
ment d'une fille qu'une femme chrétienne prit ſoin
d'élever comme ſon enfant.

X. Des perſonnes credules & ſuperſtitieuſes avoient fait craindre au tribun qui avoit les martyrs en garde, qu'ils n'échappaſſent de la priſon & ne diſparuſſent par des enchantemens de magie. Sur cet avis il ſe crut obligé de les traiter plus durement qu'auparavant. Sainte Perpetuë lui en fit des reproches, & lui dit en raillant » Pourquoi ne permettez-vous
» pas qu'on nous ſoulage par quelques rafraichiſſe-
» mens, puiſque nous ſommes des criminels d'im-
» portance & des plus nobles, deſtinez à combattre
» à la fête du Ceſar ? N'eſt-il pas de votre honneur
que nous y paroiſſions bien nourris & en bon état ?
Ce diſcours de la Sainte fit rougir le tribun: il ordonna que l'on traitât ces priſonniers plus humainement & qu'on laiſſât entrer librement les freres de la Sainte, & tous ceux qui voudroient venir les voir & les aſſiſter. Le concierge Pudens dont nous avons parlé, étoit déja converti : & la douceur avec laquelle on s'étoit apperçu qu'il traitoit les martyrs avoit apparemment été un pretexte de l'éloigner de ſon office, & de reſſerrer les Saints plus étroitement.

XI. Ces changemens avoient été peut-être une occaſion à ſainte Perpetuë d'interrompre l'hiſtoire de ſa priſon & de celle de ſes compagnons qu'elle avoit continuée juſqu'à la deſcription des derniers efforts que ſon pere avoit fait pour l'abattre. L'indulgence du tribun, & la commodité qu'elle reçut de ſes freres, lui donnerent moyen de reprendre la plume la veille même de ſon martyre pour écrire encore une viſion qu'elle avoit euë la nuit precedente. Elle avoit vû en ſonge Pompone l'un des diacres commis par l'évêque Optat pour avoir ſoin des martyrs & des confeſſeurs priſonniers, venir à la priſon vêtu d'une robe blanche, pommetté par le bas (à peu près comme l'aube du grand prêtre des Juifs). Comme elle fut lui ouvrir la porte au bruit qu'il fit en frappant, au lieu d'entrer, il la prit par la main diſant qu'on l'attendoit. Il la mena par des lieux fort rudes en tournoyant. Après de longs détours, ils arriverent enfin à l'amphiteatre tout hors d'haleine. Pompone la mit au milieu de l'aréne ; & lui dit » Ne crai-
» gnez pas, je ſuis ici avec vous, & je prens part
» à tous vos travaux. Il ſe retira auſſi-tôt, & Perpetuë apperçut un grand peuple tout étonné. Comme elle ſçavoit qu'elle étoit deſtinée aux bêtes, elle s'étonnoit elle-même de ce qu'on ne les lâchoit pas contre elle. Alors elle vit paroître un Egyptien fort laid qui vint pour la combattre, accompagné de quelques autres qui lui reſſembloient. Elle vit d'un autre côté de jeunes hommes bienfaits qui s'approcherent pour la ſecourir.

Auſſi-tôt elle ſe trouva changée en athléte, & dans cette métamorphoſe elle ſe ſentit animée d'une vigueur toute mâle. Les jeunes gens la frotérent d'huile pour le combat : & incontinent elle vit l'Egyptien ſe rouler dans la pouſſiere. Il parut enſuite un homme extraordinairement grand qui paſſoit de la teſte le haut de l'amphiteatre, vêtu d'une tunique ſans ceinture avec deux bandes de pourpre par devant, & pommettée de petites boules d'or & d'argent par le bas. Il tenoit une canne à la main comme les maîtres des gladiateurs, & un rameau vert où étoient des pommes d'or, comme une branche d'orangers chargée de fruit. Ayant fait faire ſilence, il dit » Si l'Egyptien ſurmonte
» la femme, il la tuera de l'épée : ſi elle le ſurmon-
» te, elle aura le rameau : puis il ſe retira. Le combat fut long & difficile, l'Egyptien s'attachant principalement à vouloir la prendre par les pieds pour la ſupplanter. Mais elle le prit enfin par la teſte & marcha deſſus après l'avoir fait tomber. Auſſi-tôt le peuple ſe mit à crier, & ſes compagnons à chanter. Elle s'approcha enſuite du maître qui lui donna le rameau avec un baiſer, & elle marcha comme victorieuſe vers la porte du Sain-vivier. Sainte Perpetuë ajoûte que s'étant éveillée en cet endroit, elle comprit qu'elle ne combattoit pas contre les bêtes, mais contre le demon, & qu'elle ſe tint aſſurée de la victoire. Ce fut-là qu'elle finit la relation de ſon hiſtoire, laiſſant à ceux qui devoient lui ſurvivre, le ſoin d'écrire le reſte.

XII. Le même jour qui étoit, comme nous l'avons dit, la veille du ſpectacle militaire & du combat réel de nos Saints, on leur donna, ſuivant la coutume, le dernier repas que l'on appelloit le *ſouper libre*, à cauſe qu'on y laiſſoit une liberté entiere aux perſonnes qui devoient être expoſées aux bêtes le lendemain, ou aux gladiateurs qui devoient ſe battre, de ſe réjouir une derniere fois avant que de mourir : & ce repas ſe faiſoit en public. Mais nos ſaints martyrs le convertirent autant qu'il leur fut poſſible en une modeſte *Agape*, nom que l'on donnoit aux banquets de charité qui ſe faiſoient parmi les chretiens de ces heureux ſiecles. Comme il y étoit accouru une grande multitude de monde pour les voir, les Saints prirent cette occaſion de parler aux peuples avec leur liberté & leur vigueur ordinaire, les menaçant du jugement de Dieu, relevant les avantages qu'ils alloient recevoir de leurs ſouffrances, & ſe moquant de la curioſité de ceux qui n'étoient accourus que pour les voir. » Le jour de demain, leur diſoit Satur, ne
» vous ſuffira donc pas pour repaître vos yeux & vo-
» tre curioſité ? Vous témoignez ici voir avec plaiſir
» ceux que vous haiſſez : aujourd'hui amis, demain
» ennemis. Au moins remarquez bien nos viſages,
» afin de nous reconnoître en ce jour du jugement
» de Dieu. Tout ce peuple s'en retourna ainſi fort interdit, & pluſieurs ſe convertirent.

XIII. Le jour du combat étant enfin arrivé, les martyrs ſortirent de la priſon pour l'amphiteâtre ; comme pour aller au ciel, d'un air gai & libre, d'un viſage ſerein & agreable, ce qu'on remarquoit principalement dans les deux ſaintes femmes : & s'ils ſentoient un battement de cœur, il venoit bien moins de crainte que de joye. Avec Perpetuë & Felicité il n'y avoit que trois hommes Revocat, Saturnin & Satur, Dieu avoit avancé la recompenſe de Secondule en le retirant du monde ; & par ſa mort arrivée dans ſa priſon, il avoit prévenu ſa condamnation, ou du moins les dents des bêtes. Mais ſur ce que les actes de ces ſaints martyrs témoignent que ſon corps reçut le coup d'épée que ſon ame ne pouvoit ſentir, il ſemble que n'étant mort qu'environ la veille du ſupplice des autres enſuite d'une tres-longue maladie, ſon corps ait été auſſi expoſé dans l'amphiteatre pour y être traité comme le furent les cinq martyrs vivans. Perpetuë ſuivoit les trois confeſſeurs d'un pas tranquille, baiſſant les yeux pour en dérober la vivacité aux ſpectateurs, & marquer qu'elle ne cherchoit à plaire qu'à Jeſus-Chriſt. Felicité qu'on avoit vûë en travail depuis trois jours, donnoit de l'étonnement à tout le monde, ſe portant bien de

B
C
D
E

e
Jac. pas. Perpet.
Gem.
Tertull. Apol. c. 21.
Peut-être que les évêques & prêtres en portoient comme celui en ce temps-là.
S. Aug. l. 4. de anim. c. 11. num. 16. & ferm. 280. t. 10. ubi de ſept. dorm. mentit.

* ab effe. Verus ad rem. vium, diſent les gêes.

ſa couche, & ſe trouvant en état de combattre les bêtes. Elle couroit avec une joye & une vigueur ſurprenante à cette derniere effuſion de ſon ſang comme à un ſecond baptême qui devoit achever de la purifier. Les martyrs étant arrivez à la porte, on voulut les obliger, ſuivant la coutume, à prendre les habits dont on revêtoit ceux qui devoient paroître au ſpectacle. C'étoit pour les hommes un manteau rouge qui étoit l'habit des prêtres de Saturne, & pour les femmes une bande blanche autour de la teſte, qui étoit la marque des prêtreſſes de Cerès. Ils refuſerent avec grande conſtance ces ceremonies idolâtres, & dirent » Nous ne ſommes » venus ici que parce que nous le voulons, nous ne » l'avons voulu que pour conſerver notre liberté : » Nous proſerons la liberté de notre religion, à la B » vie que nous avons ſacrifiée pour ne rien faire de » ſemblable à ce que vous exigez de nous : c'eſt la » convention que nous avons faite avec vous. L'injuſtice reconnut la juſtice pour cette fois, & fut obligée de s'y ſoûmettre. Le tribun permit que les martyrs entraſſent vêtus ſimplement comme ils étoient : & Perpetue ſe mit à chanter comme déja victorieuſe, louant Dieu de ce qu'elle commençoit à marcher ſur la teſte de l'Egyptien.

XIV. Quand ils furent entrez, Revocat, Saturnin & Satur menacerent du jugement de Dieu tout le peuple aſſemblé pour les regarder. Ils s'adreſſerent enſuite à Hilarien leur juge, & lui dirent avec un geſte de la teſte & de la main qui marquoit leur intrepide fermeté » Vous nous jugez, & Dieu vous C jugera. Le peuple en fut irrité & il demanda qu'ils fuſſent fouettez, ſelon la coûtume, en paſſant devant les *Venatri*, nom que l'on donnoit à ceux qui étoient armez pour combattre les bêtes, & à ceux qui en avoient le ſoin. Les uns & les autres ſe mettoient en rang avec des fouets à la main, & donnoient chacun leur coup à chaque *Beſtiaire*, c'eſt à dire, à ceux qui étoient condamnez aux bêtes, & que l'on faiſoit paſſer nuds en revûë devant eux. La choſe fut ainſi executée, & les martyrs pleins de conſolation & de joye interieure s'eſtimerent heureux de pouvoir participer de la ſorte à la paſſion du Seigneur. Dieu leur accorda la ſatisfaction de mourir chacun de la maniere qu'ils l'avoient ſouhaité. Car lorſqu'ils s'entretenoient enſemble du martyre qu'ils deſiroient, Saturnin avoit témoigné qu'il auroit voulu être expoſé à toutes ſortes de bêtes pour ſouffrir davantage & remporter une couronne plus glorieuſe. Il paroît que Revocat avoit fait quelque ſouhait ſemblable. Auſſi lorſqu'on eut fait l'ouverture du ſpectacle, ils furent attaquez tous deux par un leopard, puis trainez & ſecouez par un ours ſur l'échaffaut, ſans neanmoins y perdre encore la vie. Satur avoit marqué dans leurs entretiens qu'il ne craignoit rien tant que l'ours, à cauſe de l'averſion naturelle qu'il avoit de cet animal, & avoit eſperé qu'un leopard le tueroit d'un ſeul coup de dent. Il fut d'abord expoſé à un ſanglier qui ne fit que le trainer un peu d'eſpace : & cet animal s'étant jetté ſur le vencur qui l'avoit lâché & qui le gouvernoit, le perça de quelques coups dont il mourut quelques jours après le ſpectacle. Satur fut enſuite attaché ſur le petit pont au paſſage de l'ours qui fut lâché contre lui. Mais l'ours ne voulut point ſortir de ſa loge, parce que Pudent ce concierge converti, dont nous avons parlé, avoit eu l'induſtrie de faire mettre des chaſts corrompus à la porte. Satur fut ainſi ramené pour la ſeconde fois, ſans avoir encore reçu aucun dommage.

Act. ut ſupr. Fleury, p. 62. Ruinart p. 134.

Act. Saturn. ex mss. p. 71.

XV. Le tour des bienheureuſes Perpetuë & Felicité étant venu, elles furent dépoüillées & miſes dans des filets pour être expoſées à une vache furieuſe qu'on avoit choiſie extraordinairement pour elles, comme ſi on eût voulu avoir égard à leur ſexe. Le peuple eut horreur de leur nudité voyant Perpetuë ſi delicate, & Felicité en un état qui bleſſoit la vûë de tout le monde à cauſe qu'elle venoit d'accoucher. On fut obligé de les retirer, & de leur donner au moins un habit flotant pour les couvrir. Perpetuë fut ſecouée la premiere, & elle retomba ſur le dos. Elle ſe mit auſſi-tôt ſur ſon ſeant, & voyant ſon habit dechiré par le côté, elle l'ajuſta & ſe recouvrit, ſongeant moins à ſa douleur qu'à garder partout l'honnêteté. On alla enſuite pour la reprendre, & elle tenoit elle-même ſes cheveux épars, pour ne point paroître affligée au milieu de ſon triomphe. Elle ſe leva, & voyant Felicité toute froiſſée & étenduë par terre, elle lui donna la main & la releva. La dureté du peuple ſe laiſſa un peu fléchir à la vûë de ce qu'elles venoient de ſouffrir. C'eſt pourquoi on ne les expoſa point de nouveau à d'autres bêtes, & on les conduiſit à la porte du Sain-vivier * pour y attendre le coup de la mort par l'épée des gladiateurs. Perpetuë y fut reçuë par un catechumene nommé Ruſtique qui la ſuivoit. Alors s'éveillant comme d'un profond ſommeil, elle revint d'une longue extaſe qui l'avoit tranſportée toute hors d'elle-même dans l'ardeur de ſon combat. Tournant ſes yeux de tous côtez, comme une perſonne qui ne ſçavoit où elle étoit, elle demanda quand ce ſeroit donc qu'on les expoſeroit à la vache, elle & ſa compagne, ſans ſe ſouvenir de ce qui lui étoit arrivé ? Quoiqu'on lui dit que le combat étoit déja paſſé ; & qu'on s'étonnoit de l'entendre parler comme ſi elle n'avoit rien ſouffert, ni rien vû, elle n'en put rien croire juſqu'à ce qu'elle vit ſur ſon corps & ſur ſon habit des marques de ce qu'elle avoit ſouffert, & qu'elle reconnut le catechumene qui l'aſſura qu'il en avoit été le ſpectateur & le témoin comme les autres. Elle fit auſſi-tôt appeller ſon frere, & s'adreſſant à lui & à Ruſtique, elle leur dit, comme ſi elle eût parlé à tous les fidelles » Demeurez fermes dans la foy ; ai- D » mez-vous tous les uns les autres ; & ne ſoyez » point ſcandaliſez de nos ſouffrances.

* Ou Saine. vive.

Aug. ſerm. 280 de Sanct.

XVI. Satur qu'on avoit auſſi fait revenir du combat des bêtes, étoit à une autre porte qui faiſoit de ſemblables exhortations au concierge Pudent, l'encourageant par ſon exemple, autant que par ſes diſcours enflammez. » Vous voyez, lui dit-il, que » ſelon la promeſſe & la prédiction que j'en avois » faite, je n'ay encore été bleſſé d'aucune bête. » Croyez donc maintenant de tout votre cœur. Je » m'en vais-là, continua-t-il en lui montrant du » doigt l'endroit où il devoit recommencer le com- » bat, & j'y finirai par une ſeule morſure d'un » leopard. La ſuite vetifia cette nouvelle prédiction : ſur la fin du ſpectacle, il fut preſenté à un E leopard, qui lui fit une ſi large playe d'un ſeul coup de dent, qu'en un moment il fut tout couvert de ſang. Le peuple qui avoit entendu dire aux ſaints martyrs en venant au ſpectacle, qu'ils alloient à un ſecond baptême, voyant Satur en cet état s'écria par une raillerie inhumaine : *Le voila bien lavé, le voila ſauvé.* C'étoit neanmoins une verité bien certaine, à laquelle ces aveugles rendoient témoignage par leurs clameurs, ſans la voir. Satur ne laiſſa point de ſe redreſſer ſur les pieds, & de marcher pour aller au *Spolsaire*, qui étoit le lieu de l'amphiteatre où l'on avoit coûtume d'égorger ceux que les bêtes n'avoient pas entierement tuez. Voyant le

Salvum lot. tum. dic.

le concierge Pudent à ſes côtez, il lui dit adieu. » Allez, ajoûta-t-il, ſouvenez-vous de ma foy, » & que ma mort ſerve plutôt à vous fortifier qu'à » vous troubler. Il lui demanda enſuite l'anneau qu'il avoit au doigt & l'ayant trempé dans ſa playe, il le lui rendit teint de ſon ſang pour le garder comme un gage de la ſucceſſion qu'il lui laiſſoit, & comme un monument de ſon martyre. Dés qu'il eut mis le pied dans le ſpoliaire, il tomba de la foibleſſe que lui cauſoit la perte de ſon ſang, & rendit l'eſprit incontinent. Ainſi Satur mourut le premier des ſaints martyrs, & alla attendre ſainte Perpetuë au ciel, ſelon la viſion que cette Sainte en avoit euë.

XVII. Les quatre autres furent amenez incontinent dans le ſpoliaire où les gladiateurs devoient les achever en les égorgeant. Mais comme ce lieu n'étoit pas aſſez expoſé, le peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'amphiteatre, pour avoir le plaiſir de leur voir donner le coup de la mort, & de participer au moins des yeux à cet homicide. Les martyrs ſe leverent auſſi-tôt, & s'y en allerent d'eux-mêmes, aprés s'être embraſſez pour ſceller leur union & confommer leur martyre par le baiſer de paix. On y porta auſſi le corps de Satur pour la ceremonie, & peut-être même celui de Secondule mort dans la priſon *. Revocat, Saturnin & Felicité reçurent le dernier coup ſans branler & faus parler. Pour ce qui eſt de Perpetuë qui ſembloit n'avoir rien ſouffert dans le combat de la vache furieuſe, Dieu voulant lui faire goûter le martyre par quelque ſentiment de douleur, permit, qu'elle tombât entre les mains d'un gladiateur mal-adroit qui lui mit l'épée dans un endroit plein d'os, & la fit crier. Car il eſt bon de remarquer pour donner plus d'éclairciſſement à l'hiſtoire des martyrs condamnez à cette ſorte de ſupplice, que ces executions des Beſtiaires demi-morts étoient l'apprentiſſage des nouveaux gladiateurs pour les accoûtumer au ſang, & les rendre experts ſans peril à ſe battre enſuite contre les bêtes & contre d'autres gladiateurs. On les nommoit *Confecteurs*, parce qu'ils achevoient ce que les bêtes avoient commencé. Perpetuë conduiſit elle-même à ſa gorge la main tremblante de ce gladiateur, & finit ainſi ſon martyre.

* Les actes ſemblent dire que le corps de Secondule fut privé après ſa mort.

Fl. p. 44. l. 1. n. 18.

P. Le vie de S. Polycarpe au XXVI. jan.

§. 2. Leur Culte.

XVIII. Quoyque l'Egliſe celebre le triomphe de ces ſix illuſtres martyrs dans une même ſolennité, elle n'y fait neanmoins mention que des deux ſaintes femmes qui s'y ſont ſignalées d'une maniere ſi extraordinaire. Saint Auguſtin a prétendu que cette diſtinction n'étant rien d'ailleurs au merite des quatre hommes, étoit tres-juſtement duë à ces deux incomparables martyres, qui avoient ſi glorieuſement vaincu dans les ſouffrances parmi les horreurs de la priſon, au milieu des bêtes furieuſes & des épées des gladiateurs, le demon par qui la premiere des femmes s'étoit laiſſé vaincre dans la felicité & dans les délices du paradis. Quoique de tres-genereux combattans ayent remporté la couronne du martyre le même jour qu'elles, ce n'eſt pas leur nom, mais celui de ces deux ſaintes femmes qui rend ce jour celebre dans le culte des fidelles. On a conſideré, dit le même Saint, que non ſeulement la foibleſſe de leur ſexe & de leur âge, mais ſur tout l'empêchement où elle ſe trouvoient quand elles furent priſes, les rendoient moins propres au combat: & qu'ainſi leur victoire ayant été toute miraculeuſe, leur triomphe en devoit être plus glorieux & plus memorable. Ce jour ſi celebre dans l'antiquité eccleſiaſtique, eſt le ſeptiéme de mars, auquel tous les martyrologes & les calendriers des Latins anciens & modernes ont marqué leur memoire. C'eſt ce qui a fait croire à la plûpart du monde que ce fut celui de leur mort. Il en faut excepter ceux qui ſoutiennent que la fête *natale*, que les payens celebroient en ce jour à l'honneur de Geta declaré Ceſar, étoit celle de la veritable naiſſance de ce prince, & qui font obligez par une ſuite de leur opinion de mettre le martyre de nos deux Saintes & de leur compagnons le XXVII de may auquel Geta vint au monde, en ſuppoſant que le VII de mars eſt celui de la tranſlation de leurs corps, faite dans la grande église de Carthage. On ne peut nier effectivement qu'ils ne fuſſent dans cette égliſe * dés le temps de la perſecution des Vandales au cinquiéme ſiecle, & l'on ne peut ſoûtenir que ce fut le lieu de leur premiere ſepulture qu'en diſant que ce qui étoit hors de la ville de Carthage du temps de leur martyre auroit été depuis renfermé dans l'enceinte de la ville, ce qui n'eſt appuié d'aucune preuve. Il y auroit bien plus d'apparence à pretendre qu'ils auroient été enterrez d'abord en ce lieu au milieu de la ville: & l'uſage des payens, comme des chrétiens de ces ſiecles touchant la ſepulture ne permet pas de le croire. Ceux qui diſent qu'ils ont ſouffert à Carthage, comme on en eſt tres-perſuadé, ne font oppoſez qu'à ceux qui ont écrit que ç'avoit été en Mauritanie, ou à Tuburbe, ville de la province proconſulaire d'Afrique. Car ils ne diſconviennent pas que ce n'ait été aux extremitez des fauxbourgs de Carthage où étoient la premiere & la ſeconde priſon de nos martyrs, auſſi bien que l'amphiteatre du camp des ſoldats qui renferma leur champ de bataille: &, peut-être aura-t-on pris le mot latin de fauxbourg pour le nom de la ville de Tuburbe *, fur tout depuis l'erreur de ceux qui ont cru que ſaint Auguſtin dans ſon ſermon des ſaintes martyres de Tuburbe avoit voulu parler de ſainte Perpetuë & de ſainte Felicité.

* Tuburbium Tuburbum vel Turmuda, &c. Till. p. 640. Baln. p. 80.

La fête de ces deux Saintes, quoi qu'Africaines, eſt de l'inſtitution la plus ancienne dans l'égliſe Romaine, comme il paroit par les premiers calendriers, miſſels & ſacramentaires que nous ayons de cette égliſe: & l'on doit juger de la veneration qu'elle a toujours euë pour elles par l'honneur qu'elle leur a fait d'inſerer leur nom dans le canon même de la meſſe. Ce qui renouvelle tous les jours, & preſque à tous momens dans toute l'étenduë de l'Egliſe catholique juſqu'aux extremitez de la terre, le culte que l'on y rend à ces deux Saintes. On ne doit pas douter que ce culte ne fût encore plus ancien en Afrique qu'à Rome, où l'on croit qu'il avoit paſſé avec (1) celui de ſaint Cyprien évêque de Carthage. Il eſt vrai que le calendrier de l'égliſe d'Afrique, dreſſé comme on le croit ſur la fin du v ſiecle, ne marque point leur fête, ſoit que cet ne fût point la coutume d'en celebrer d'aucun Saint durant le carême, ſoit que ce calendrier ſe ſoit trouvé défectueux (2) en cet endroit. Mais nous en avons des témoignages plus anciens & plus autorizez dans ſaint Auguſtin, qui a laiſſé à l'Egliſe trois (3) panegyriques de ſainte Perpetuë & de ſainte Felicité, prononcez au jour de cette fête, que Poſſide appelle trois traitez. Ce ſaint docteur a parlé encore dans quelques autres de ſes ouvrages (4) de la ſolennité que l'on faiſoit à la memoire de ces ſaintes en Afrique. Il dit que le deſir d'honorer leur vertu attiroit tous les ans plus de monde dans l'égliſe à la celebration de leur fête,

Aug. ſerm. 281. de ſanct. 282. Item temp. Barbar. c. 3.

(1) Il n'y a que ceux-là de Saints d'Afriques dans l'ancien calendrier romain du 4. ſiecle.

(2) Mabill. Analect. 2. p. 499.

(3) Il y en a encore un quatriéme qui eſt douteux & un cinquiéme qui regarde d'autres Saintes mortes à Tuburbe

(4) Temp. barb. c. 3. 4. 6.

Serm. de nat. apr. Dom. c. 1. que la curioſité n'en avoit autrefois attiré dans A l'amphiteatre pour être ſpectateur de leur martyre. Il les met avec ſaint Etienne, ſaint Cyprien & ſaint Laurent, entre les plus illuſtres martyrs, & parmi les plus beaux modeles de la patience chrétienne. L'égliſe ancienne de France n'a point fait paroître moins de zéle que celle de Rome & d'Afrique pour le culte de ces deux Saintes (5): & il a toujours été reçu dans le reſte de l'occident avec tant d'approbation, que les ſchiſmatiques d'Angleterre en reformant leur liturgie, ont fait ſcrupule d'en ôter le nom de ſainte Perpetuë (6). Nos Saintes ont été auſſi honorées chez les Grecs, à qui l'on voit que leur hiſtoire n'étoit pas entierement inconnuë (7). On prétend qu'ils avoient choiſi le B premier jour de mars, & le premier ou le ſecond de ſevrier pour celebrer leur memoire.

(5) Mab. Muſ. Ital. t. 1. p. 18.

(6) Calend. de la Liturg. Angl.

(7) Tell. anal. p. 631. Fleu. p. 641. & 518.

Nous ne nous arrêtons pas aux pretentions où l'on eſt à Bologne en Italie d'avoir le corps de ſainte Perpetuë chez les Cohventuels de ſaint François; & à Vierzon en Berry dans l'abbaïe de ſaint Pierre, où d'autres diſent que c'eſt celui de ſainte Felicité, pareequ'on n'en a pas de preuves ſuffiſantes.

Bolt. l. 5. c. 8. n. 1. Tell p. 631. & Greg. tol. 669.

Il y a pourtant aſſez d'apparence, à ce qu'on a écrit que leurs corps furent apportez d'Afrique à Rome, pourvû qu'on ne diſe plus que ce fut ſous les Vandales, & que l'on n'y comprenne point celui de ſaint Fulgence de Ruſpe. Pour donner cou- C leur à l'opinion de leur tranſport en France, on ſuppoſe que Ratulfe * évêque de Bourges, que nous appellons S. Raoul, ou S. Roils, étant allé à Rome en qualité d'ambaſſadeur de Charles le Chauve, obtint ces deux corps de la libetalité du pape. Qu'à ſon retour il fit mettre celui de ſainte Perpetuë dans le monaſtere de Dévre que Charlemagne avoit fait bâtir ſur le Cher en Berry, à huit lieuës de Bourges, vers le couchant d'été; & qu'il fit porter celui de ſainte Felicité dans l'abbaïe de Beaulieu qu'il avoit fondée lui-même en Limouſin ſur la Dordogne du côté de l'Auvergne. Qu'afin que toutes les deux égliſes puſſent ſe vanter d'avoir les réliques des deux Saintes, il laiſſa un oſſement de ſainte Felicité à Dévre, & en donna un de ſainte Perpetuë à Beaulieu par une eſpece d'échange ſem- D blable à celui du partage que quelques-uns prétendent s'être fait à Rome de ſaint Pierre à ſaint Paul dans les deux égliſes de ces Apôtres. On ajoûte que les incurſions des Normans firent transferer quelques années après le corps de ſainte Perpetuë dans l'égliſe de Vierzon que le même évêque de Bourges avoit bâtie à une lieuë au deſſus de Dévre ſur le confluant du Cher & de l'Evre, où les moines de Dévre ſe tranſporterent auſſi pour y établir leur monaſtere: & l'on prétend qu'il s'y conſerve encore aujourd'hui. Il ſemble qu'on ait pretendu auſſi qu'il y avoit quelques reliques de nos Saintes, ou des autres martyrs de leur compagnie dans l'abbaïe de ſaint Satur; qui eſt le nom de l'un de leurs illuſtres compagnons. Elle fut bâtie au XII ſiecle prés de E Sancerre, vers la riviere de Loire, où il s'eſt formé une ville ſur les ruïnes de Gordon, qui s'appelle encore ſaint Satur: & nos ſaints martyrs ſont toujours titulaires de l'égliſe abbatiale.

Bell. ſup.

* au Rodulfe.

RENVOIS.

* Saint *Paule le ſimple*, Anachorète en Thebaïde. Voyez le XVIII de decembre.

* Saint *Equice*, abbé en Italie au VI ſiecle. Voyez l'onziéme d'août.

VIII. JOUR DE MARS.

SAINT JEAN DE DIEU, *Inſtituteur des Religieux de la Charité.* XVI ſiecle.

I. SA VIE.

SAint JEAN, ſurnommé *de Dieu*, dont l'Egliſe univerſelle celebre publiquement la memoire depuis peu d'années, naquit en Portugal dans Monte-major-el-novo, petite ville du diocéſe d'Evora, le VIII jour de mars de l'an 1495, de parens mediocrement pourvus des biens de la fortune, & peu diſtinguez parmi le peuple. Son pere André Ciudad, & ſa mere dont on ne ſçait pas le nom, l'éleverent chez eux dans les ſentimens de la pieté juſqu'à l'âge de huit à neuf ans qu'ils le perdirent par un accident imprevû. Etant portez l'un & l'autre à l'hoſpitalité, ils reçurent & logerent un jour un prêtre qui voyageoit & alloit du côté de Madrid. Cet étranger ſe trouvant fort bien chez ſes hôtes, y fit un aſſez long ſejour, pendant lequel il entretint l'enfant de la maiſon de diverſes curioſitez, & lui donna envie de voyager. De ſorte que quand le prêtre partit pour continuer ſon chemin, Jean ſe déroba à ſes parens pour le ſuivre, & ſortit à leur inſçu dans le deſir d'aller à Madrid, dont on lui avoit raconté beaucoup de merveilles. Cette abſence ſubite mit le pere & la mere dans de ſi grandes inquietudes, qu'ayant perdu beaucoup de temps à faire des perquiſitions inutiles, la mere tomba dans un chagrin mortel qui l'emporta au bout de trois ſemaines. Le pere ſçut un peu mieux reſiſter à ſon affliction: & ſe voyant privé en ſi peu de temps de ſa femme & de ſon fils qu'il jugeoit mort, il dit adieu au monde, ſe retira à Liſbonne, & ſe fit religieux de l'ordre de ſaint François.

I. Son enfance. L'an 1495. Fr. Cafar. in vit. S. Joan. de D. L'an 1501.

Le prêtre ſeducteur, qui avoit commis la faute d'enlever l'enfant de la maiſon de ſon pere, en fit une ſeconde de l'abandonner, au lieu de le conduire à Madrid, où il ſembloit devoir prendre ſoin de lui. Il le laiſſa en chemin dans la ville d'Oropeſa en Caſtille: de ſorte que Jean ſe trouvant dépourvu de ſecours & de conſeil en un âge ſi tendre, fut inſpiré par la providence de chercher à ſervir pour vivre. Il s'adreſſa à un Berger nommé François, que l'on appelloit ſimplement *le Mayoral**, comme étant le maître berger d'un gentilhomme du païs, & il paſſa une grande partie de ſa jeuneſſe à ſon ſervice. Il ſe porta au travail, dans les fonctions même les plus difficiles & les plus dégoûtantes, avec tant d'affection & d'aſſiduité, qu'il gagna en peu de temps le cœur de ſon maître & de tous ceux de la maiſon. On trouvoit dans toute ſa conduite des marques d'une éducation qui n'étoient point d'un enfant abandonné. On le voyoit ſage, moderé, patient, circonſpect, ſoumis, non ſeulement à ſon maître, mais aux autres ſerviteurs commis à la garde des troupeaux, toujours prêt à tout faire, & à tout ſouffrir. Le Mayoral ayant quitté ſa profeſſion pour ſe faire geoller de la priſon d'Oropeſa, ne voulut pas ſe défaire de Jean dont il avoit éprouvé la fidelité & l'exactitude en toutes rencontres. Dans les dernieres années il l'avoit entierement deſaccoûtumé du

II. Sa condition ſervile.

* Ce mot ſignifie

du ſejour de la ville, & attaché à une maiſon des champs pour prendre ſoin de toute la bergerie du gentilhomme qui étoit conſiderable, & faire toutes les proviſions neceſſaires à ceux qui gardoient les troupeaux : & Jean s'étoit fort bien trouvé d'un genre de vie qui lui facilitoit les moyens de conſerver l'innocence de ſes mœurs, & qui l'entretenoit dans l'amour de la retraite loin du tumulte du ſiecle. Il ſe rendit volontiers à ce que ſouhaitoit ſon maître qui le retint encore à la campagne, & le commit à la garde de ſon troupeau particulier. Les ſervices qu'il continua de lui rendre lui furent ſi agreables, que pour l'en recompenſer & l'attacher à ſa famille par des liens plus forts, il lui propoſa d'épouſer l'une de ſes filles. Mais Jean s'en excuſa, ſous pretexte de ſe garantir des ſoins & des inquietudes qu'il regardoit comme des ſuites inévitables d'un mariage.

L'an 1517.

III. Il porte les armes.

Il goûtoit de plus en plus les douceurs que donne la liberté du celibat : & quoiqu'il parût aſſez indéterminé ſur le choix d'un état, il ſe fortifioit inſenſiblement dans l'averſion qu'il avoit pour la plûpart des engagemens du monde. Cependant ſes irreſolutions lui firent prendre parti dans les armes dont il regardoit la profeſſion comme une occupation capable de le deſennuier, & de ſatisfaire la curioſité qu'il avoit de voir du païs, & de connoître les caracteres differens des hommes. Il s'enrolla dans une compagnie d'infanterie que levoit D. Jean Ferruz, qui étoit ce gentilhomme dont ſon maître avoit été le berger avant qu'il fut gecelier, & qui avoit ordre du comte d'Oropeſa * de marcher au ſiege de Fontarabie ville de Biſcaye vers les confins de la France. Elle avoit été priſe en dix jours ſur les Eſpagnols l'année precedente par le roy François I, & l'empereur Charles-quint ayant entrepris de la reprendre, y faiſoit venir des troupes de tous côtez pour en couvrir le ſiege, & pour empêcher les ſecours que les François y envoyoient. Jean qui étoit âgé pour lors de vingt-ſept ans * ne put reſiſter long-temps au torrent du mauvais exemple. Il perdit peu à peu cette pudeur & cette retenuë avec laquelle il avoit toujours vêcu juſques là : & la crainte qu'il avoit euë d'offenſer Dieu ſe convertit en une fauſſe honte qui l'empêcha de paroître meilleur que les autres ſoldats. Il ſe deſaccoûtuma inſenſiblement de ſes exercices ordinaires de devotion, & des devoirs même les plus eſſentiels de la pieté. De-là il paſſa par degrez dans tous les dereglemens que peut produire la licence de l'état qu'il avoit embraſſé, & il n'eut plus de frein pour retenir ſes paſſions.

* Pero Alonzo de Toledo.

L'an 1524.

* Il a non de ans, comme l'ont cru les auteurs de ſa vie.

IV. Malheurs qu'il eut à la guerre.

Dieu qui ne vouloit pas le perdre ni punir éternellement ſon ingratitude, permit pour l'obliger de retourner à lui qu'il tombât dans quelques malheurs capables de lui faire ouvrir les yeux ſur lui-même. Il fut commandé un jour avec quelques autres pour aller en parti & faire proviſion de fourage. On lui fit monter une jument priſe nouvellement ſur les ennemis, qui étoit forte en bouche, ombrageuſe & mal harnachée. S'étant avancé du côté où les François étoient occupez pour tenter le ſecours des aſſiegez, la jument ſe reconnut dans des lieux où ſes premiers maîtres l'avoient ſouvent menée, & courut à toute bride comme pour retourner au camp des François où ſon inſtinct la portoit. Jean n'ayant qu'un licou pour la retenir, fut emporté malgré tous ſes efforts qui ne ſervirent qu'à la faire cabrer. En tombant à la deſcente d'une montagne, elle le précipita dans des roches, & lui froiſſa tellement le corps, qu'il demeura long-temps ſans mouvement & ſans parole. Il jetta le ſang par le nez & par la bouche pendant plus de deux heures, & il ſe vit en danger de mourir faute de ſecours. Il revint à lui au bout de quelque temps, & commençant à ſentir l'extremité où le mettoient ſes bleſſures, & le danger où il étoit de tomber entre les mains des ennemis qui n'étoient pas loin, il ſe releva comme il put ſur les genoux & reclama l'aſſiſtance de la ſainte Vierge à laquelle il avoit eu une devotion toute particuliere depuis ſon enfance, mais qu'il avoit negligée en oubliant Dieu depuis qu'il étoit ſoldat. Ayant fait ſa priere, il ſentit revenir ſes forces juſqu'à pouvoir ſe relever, & s'appuiant ſur un bâton qui ſe rencontra près de lui, il ſe traîna comme il put vers le camp des Eſpagnols. Lorſqu'on le vit revenir à pied en ſi mauvais équipage, on crut qu'il avoit été ſurpris & bleſſé par les ennemis. Mais après qu'il eut raconté ſon avanture, on le mit dans les remedes : & la reconnoiſſance qu'il eut envers Dieu pour ſa gueriſon fut la premiere démarche qu'il fit pour retourner à lui.

Fr. à Cypre n. 1. pp. 628. & 629.

Decet accident, il tomba peu de temps après dans un autre malheur où ſa vie fut en tres-grand danger. Son capitaine lui confia quelque bagage d'importance qu'il avoit enlevé aux ennemis, & lui recommanda d'en avoir un grand ſoin. Jean n'y veilla peut-être pas avec toute l'exactitude neceſſaire, & il ne put empêcher les voleurs de l'enlever. Le capitaine entra dans une ſi grande colere, que voulant punir la negligence ou l'infidelité de ſon ſoldat, il le condamna ſelon la brieveté des formes militaires à être pendu à un arbre. Jean eut beau repreſenter qu'il y avoit plus de malheur que de crime dans ſon affaire. Il avoit peut juger la partie même offenſée ; & le trouvant inflexible, il ſe diſpoſoit à mourir, lorſqu'un officier de l'armée, ſuperieur à ſon capitaine qui paſſoit par-là s'étant informé de quoi il s'agiſſoit, fut touché de compaſſion pour le criminel, & ſe rendit ſon interceſſeur. Le capitaine ne put refuſer la grace de ſon ſoldat à une perſonne de cette conſideration. Il ne la lui accorda neanmoins qu'à condition qu'il renonceroit à la profeſſion des armes, & qu'il quitteroit le camp ; condition que Jean accepta avec autant de plaiſir que de ſoumiſſion.

V. Il va en Hongrie.

Aſſez mal ſatisfait de la fortune qui s'étoit ainſi jouée de lui, il révint à Oropeſa trouver ſon ancien maître qui le reçut avec beaucoup de joye. Il le rétablit dans ſon premier employ, & le traita moins comme ſon valet que comme ſon propre fils ; toujours reſolu de le faire ſon gendre, lorſqu'il le verroit diſpoſé au mariage. Il y avoit près de dix ans que Jean s'étoit remis à la conduite du troupeau du Mayotal, lorſqu'il entendit parler de la guerre des Turcs, que l'empereur Charles quint après avoir fait la paix avec la France devoit ſoutenir en Hongrie contre le Sultan Soliman. Il ſçut que le comte d'Oropeſa faiſoit des levées pour le duc d'Albe ſon parent * qui devoit les conduire en Hongrie : & ces nouvelles reveillerent ſon humeur guerriere. Il ſe trouvoit d'ailleurs plus embaraſſé que jamais dans ſes irreſolutions, ne ſçachant encore à quoi ſe déterminer ſur le choix d'un genre de vie qui pût fixer le reſte de ſes jours. De ſorte qu'encore qu'il ne pût oublier la double avanture qu'il avoit euë à Fontarabie, il reprit le mouſquet pour tâcher de faire diverſion à ſes inquietudes. Il alla juſqu'en Hongrie, où il ſervit fort bien, juſqu'à ce que l'expedition étant finie par la retraite des Turcs ; on renvoya les troupes Eſpagnoles, dont une partie étant debarquée à

L'an 1532.

* Ils étoient tous deux de la maiſon de Tolede, & s'appelloient l'un & l'autre D. Alvarez de Tolede.

quée à la Corogne en Galice, fut auſſi-tôt licenciée. Jean après avoir fait ſes devotions à Compoſtelle, vint en Portugal, & voulut aller revoir ſa parenté à Monte-mayor. Il y apprit d'un de ſes oncles que ſon pere ni ſa mere n'étoient plus au monde : & ayant ſçu que ſa fuite avoit été cauſe des malheurs de ſa famille il en conçut autant de déplaiſir que s'il avoit été veritablement le parricide de ſa mere. Il crut que le moyen d'expier ſa faute ſeroit d'imiter ſon pere en renonçant abſolument au monde pour ſe donner à Dieu : & quittant ſon païs, où il ne connoiſſoit perſonne que cet oncle, qui ne l'avoit même connu que par un hazard ineſperé, il paſſa en Andalouſie, & il ſe loua à une femme * riche du territoire de Seville pour être ſon berger.

* Leonore de Zuniga.

VI. Il va en Afrique.

C'eſt à ce temps principalement qu'on doit placer la premiere époque de la converſion du B. Jean. Il commença à paſſer les jours & les nuits dans les exercices de la penitence, à pleurer ſa vie paſſée, à prier, à implorer la miſericorde de Dieu. Comme dans la reſolution qu'il avoit faite au ſortir de Monte-mayor de ſe conſacrer entierement à Dieu, il cherchoit ſouvent la maniere de le ſervir la plus parfaite & qui lui ſeroit la plus agreable afin de l'embraſſer, le ſouvenir de la difference qu'il avoit vu mettre chez le comte d'Oropeſa entre les chevaux de ſon écurie dont on prenoit un ſoin extrême, & les pauvres qu'on negligeoit, le frappa de telle ſorte qu'il conçut deſlors le deſſein de s'employer auprès des miſerables qui étoient les membres de Jeſus-Chriſt. Il ne lui en manquoit plus que les moyens : mais pour ſe mettre plus en état de les ſuivre, lorſqu'il plairoit à Dieu de les lui ſuggerer, il quitta le ſervice de ſa maîtreſſe & s'en alla en Afrique où il eſperoit les trouver, & rencontrer même le martyre au merite duquel il oſoit aſpirer. Etant à Gibraltar, il vit un gentilhomme Portugais condamné au banniſſement par le roy Jean III dépouillé de tous ſes biens, que l'on conduiſoit avec ſa femme & quatre filles qu'il avoit, à Ceuta lieu de ſon exil ſur la côte d'Afrique. Il ſe mit à ſon ſervice, moins par l'interêt qui avoit fait autrefois ſes premiers engagemens, que par la compaſſion & la charité qui le portoit à le ſoulager dans ſa diſgrace. A peine furent-ils arrivez à Ceuta, que le gentilhomme tomba dans une fâcheuſe maladie, cauſée par le chagrin & par l'intemperie de l'air. Il ſe trouva bien-tôt réduit à la neceſſité : ſa femme & ſes filles furent obligées de vendre leurs habits, leurs bijoux, le peu de vaiſſelle & de meubles qu'on leur avoit apporté. Cette reſſource ayant manqué en peu de temps, elles étoient ſur le point de ſe laiſſer aller au deſeſpoir, ſi le B. Jean après avoir vendu lui-même tout ſon petit équipage pour les ſoulager, ne ſe fût aviſé d'aller travailler aux ouvrages publics, & d'employer à les ſecourir tout le ſalaire qu'il recevoit de ſes journées. Ayant paſſé quelque temps dans les penibles exercices d'une charité ſi extraordinaire, il reconnut par les lumieres de ſon confeſſeur qu'il y avoit de l'illuſion & du danger même pour ſon ſalut dans les projets qu'il faiſoit d'aller chercher le martyre parmi les infidelles. Il fut tellement touché de l'apoſtaſie de l'un des compagnons de ſes travaux, qu'il revint en Eſpagne ſur l'avis du même confeſſeur pour mettre ſon ſalut à couvert de la tentation. Ayant eſſuié une perilleuſe tempête ſur mer à ſon retour, il s'arrêta pendant quelque temps à vendre des images & de petits livres de pieté dans Gibraltar : & il ſe ſervit de ces moyens pour inſtruire & porter à la devotion la populace qu'il attiroit par le vil prix auquel il donnoit ſa marchandiſe. Il y joignit même des romans & des comedies, non pas pour les vendre, mais pour en orner ſa bale, & prendre occaſion delà de détourner de leur lecture les jeunes gens qui viendroient pour les acheter. L'embarras qu'il avoit à porter ſa bale, que ſon grand débit lui faiſoit augmenter tous les jours le détermina enſuite à établir une bourique dans Grenade, & il étala ſous la porte d'Elvire, courant déja la quarante-ſixiéme année de ſa vie.

L'an 1538.

Notre Imagier ſçachant la ſolemnité avec laquelle on avoit coutume de celebrer la fête de ſaint Sebaſtien à Grenade dans l'hermitage de ſon nom, qui étoit au quartier le plus élevé de la ville, ne manqua pas d'y tranſporter ſa boutique. La foule y fut grande cette année, à cauſe que le docteur Jean d'Avila prêtre d'une grande ſainteté, le plus celebre prédicateur de l'Eſpagne, ſurnommé l'Apôtre de l'Andalouſie devoit y prêcher. Jean de Dieu l'entendit, & en fut ſi touché, que fondant en larmes, il remplit l'égliſe de cris & de lamentations qui le firent prendre pour un homme forcené. Deteſtant tout haut ſa vie paſſée, il ſe frappoit la poitrine, ſe déchiroit le viſage, s'arrachoit la barbe & les cheveux, ſe heurtoit la tête contre les murs, ſe rouloit dans la boue, couroit d'une maniere extravagante par les rues, ne faiſant autre choſe que crier à Dieu de toute ſa force *miſericorde*. Chacun jugea qu'il avoit l'eſprit troublé : la populace s'attroupa autour de lui, les enfans & la canaille le pourſuivirent à coups de pierres & de bâtons. Il arriva chez lui tout en ſang, & continua dans ſes violens tranſports, qu'il ne calma que pour avoir le loiſir de diſſiper toute ſa boutique, donnant ſes images & ſes livres de devotion aux premiers venus, & déchirant en pieces tout ce qu'il avoit de prophane qu'il jetta dans la ruë. Il diſtribua de même le peu qu'il avoit d'argent, de meubles & d'habits. S'étant ainſi dépouillé de tout, & reduit à une pauvreté univerſelle il ſe mit à courir de nouveau par la ville, pieds & tête nuë, en chemiſe & en caleçon comme un frenetique, juſqu'à ce qu'il fût arrivé dans la cathedrale nû on l'arrêta pour le mener au venerable Jean d'Avila, afin de voir, s'il pourroit guerir cet eſprit que ſon ſermon avoit ſi étrangement bleſſé. Ce prédicateur le voyant ainſi couvert de boüe & de ſang fut extrêmement ſurpris de tout ce qu'on lui en dit. Mais comme il portoit ſes vûës plus loin que ceux qui le lui avoient amené, il ſe contenta de temoigner qu'il ne jugeoit pas la maladie incurable, & il fit retirer tout le monde pour avoir la liberté de l'entretenir. Jean ſe voyant ſeul avec ce grand ſerviteur de Dieu ſe jetta à ſes pieds, & après lui avoir marqué ce qui l'avoit principalement touché dans ſon ſermon, il lui découvrit tous les mouvemens de ſon cœur, comme il auroit fait à Dieu même. Il lui fit la confeſſion de ſes pechez, lui déclara le motif qui l'avoit porté à contrefaire l'inſenſé, & à ſe procurer toutes les humiliations honteuſes qui lui étoient arrivées : & le conjura de vouloir être ſon directeur dans les voyes de ſon ſalut. D'Avila reconnut l'eſprit de Dieu dans les mouvemens du cœur de ce penitent, & ſans blâmer ouvertement l'irregularité des moyens qu'il employoit pour détruire ſon vieil homme, il ſe contenta de l'encourager dans ſes ſaintes reſolutions, & lui promit ſon aſſiſtance en toutes rencontres.

Vers l'an 1536.

O'ouvre des ſeux la qu.

VII. Sa converſion.

L'an 1539. Le 20. jour.

Jean conſolé par un ſi ſaint homme, croyant qu'il ne pouvoit trop s'humilier ne l'eut pas plutôt VIII.

lôt quitté, qu'il recommença ſes extravagances & ſes folies apparentes. On ſe crut obligé de l'enfermer dans l'hôpital des inſenſez, où après divers remedes violens qu'on lui fit prendre contre la phrénéſie, on ſe reduiſit à le faire fouetter tous les jours juqu'au ſang tant que l'eſprit lui fût revenu. Ce ſupplice qu'il avoit ſoin d'augmenter en irritant continuellement ceux qui en étoient les executeurs, le mit enfin à deux doigts du tombeau. Le docteur d'Avila en fut averti, le vint voir à l'hôpital, le trouva étendu ſur la litiere, couvert de playes, le corps dans une foibleſſe totale, mais le cœur plein de feu, prêt à prendre toujours de nouvelles reſolutions pour multiplier ſes mortifications. D'Avila ne voyant point d'apparence à lui laiſſer continuer un genre de penitence ſi ſingulier, l'avertit qu'il étoit temps enfin de ſortir de cette folie volontaire, & d'appliquer deſormais ſon étude & ſes exercices à quelque choſe de plus utile pour lui & pour le prochain. Jean obeït, les adminiſtrateurs ſurpris d'un changement ſi ſoudain, le firent traiter avec tant de ſoin, qu'il recouvra enfin la ſanté & les forces du corps. Il demeura enſuite quelque temps à ſervir les malades du même hôpital juſqu'au mois d'octobre ſuivant. Il en ſortit le jour de ſainte Urſule, auquel on faiſoit le convoy du corps de l'imperatrice Iſabelle morte en couche dès le premier jour de may : & jugeant ſur les avis de ſon directeur qu'il étoit temps d'executer le vœu qu'il avoit fait de ſervir Dieu dans ſes pauvres, il forma le plan du deſſein heroïque qu'il avoit de leur procurer des alimens, des habits & des retraites aſſurées. A ſon retour d'un pelerinage qu'il fit à nôtre Dame de Guadeloupe pour remercier la ſainte Vierge de ſa protection, & lui recommander le ſuccès de ſes entrepriſes, il commença par nourrir quelques pauvres du travail de ſes mains * : & ſon exemple joint à ſes exhortations anima tellement les perſonnes charitables de la ville de Grenade, que par le ſecours de quelques quêtes qu'il fit il trouva moyen de louer une maiſon pour y retirer les pauvres malades, & de les y aſſiſter avec une œconomie, une activité & une prévoyance qui fut ſuivie d'un ſuccès qui étonna toute la ville.

L'an 1539.

En Extremadoure.

* Du bois qu'il apportoit pour vendre ſur la place.

L'an 1540.

Voila quels furent les premiers fundemens de l'hôpital ſi celebre de la charité, qui s'eſt depuis multiplié dans l'Europe, & qui ſe multiplie encore tous les jours juſqu'aux extremitez de la chretienté par une benediction viſible du ciel, qui juſtifie qu'une entrepriſe de cette nature faite par un pauvre même, ſans aucun fonds, contre toute apparence de ſuccès, & contre les regles même de la prudence humaine, n'a pû être que l'ouvrage de Dieu. Jean s'appliquant le jour à ſervir ſes pauvres, qui étoient ſes maîtres, ſortoit la nuit, tant pour tranſporter dans ſon hôpital ceux qu'il trouveroit dépourvus d'aſſiſtance, que pour faire la quête. Il avoit reçu de Dieu des talens tout particuliers pour exciter la compaſſion & la liberalité des riches : de ſorte que ſa maiſon ne manqua jamais de rien, quoique le nombre des pauvres & des malades y augmentât tous les jours. Ses ſoins ne ſe terminoient pas à des aſſiſtances ſimplement corporelles, il travailloit auſſi de toute ſon application à procurer le ſalut éternel de ſes malades, en quoi il fut ſeconde par beaucoup d'eccleſiaſtiques charitables qui vinrent s'offrir à lui, & qui exciterent ſous ſa conduite une émulation ſainte entre eux pour ſervir Jeſus Chriſt dans ſa maiſon. L'archevêque * de Grenade crut devoir prendre connoiſſance d'un établiſſement auquel

* Pedro Guerrero.

I X.
Inſtit. des hôpitaux de la charité.

A l'obligation de ſa charge ne le rendoit pas indifferent. Il en fut ſi ſatisfait, que non content de lui donner ſa protection, il fournit des ſommes tres-conſiderables pour ſoûtenir les frais de l'hôpital, & pour en bâtir un ſecond encore plus grand. Les peuples ſuivirent à l'envi l'exemple de leur paſteur. On venoit en foule & de fort loin voir ces deux maiſons. Tout y étoit conſideré avec admiration, la propreté des lieux, l'ordre du ſervice, l'abondance des vivres & des meubles ; la charité, la modeſtie, la patience des miniſtres qui travailloient ſous le B. Jean. Ce qui porta fort loin la reputation de ſa vertu & de ſa ſainteté, malgré les ſoins qu'il avoit pris par ſa conduite paſſée pour ſe ruiner entierement dans l'eſprit des peuples.

X.
Singularité de ſon habit dans ſon vœu.

L'exterieur mépriſable & dégoûtant que les gens du monde trouvoient dans ſa mine & dans ſes habits n'empêchoit pas les perſonnes de conſideration de marquer toujours beaucoup d'empreſſement pour l'avoir chez eux dans le cours de ſes quêtes, parcequ'on étoit convaincu qu'il cachoit un merite ineſtimable ſous ces viles apparences. L'évêque de Tuy * preſident de la chambre royale de Grenade l'ayant retenu un jour à dîner, lui fit cent queſtions, auſquelles Jean répondit, contre ſon attente, d'une maniere qui lui donna de l'admiration pour ſa perſonne & pour le nouvel inſtitut de ſes hôpitaux. Ce prélat lui demanda ſon ſurnom, & voyant qu'il n'en prenoit point, il voulut qu'on l'appellât dorefnavant Jean *de Dieu*. A l'égard de ſon habit, il lui repreſenta que l'humilité & la ſimplicité dont il faiſoit profeſſion ne le diſpenſoit pas de garder une bienſéance honnête, & qu'il devoit ce petit ménagement au public auquel il avoit ſouvent affaire. Il envoya ſur l'heure acheter de l'étoffe pour lui faire un habit, dont il preſcrivit lui-même la forme. Il l'en revêtit de ſa main, & ordonna que ceux qui s'uniroient à lui en portaſſent un ſemblable, en quoi il fut ponctuellement obéi. Ces habit, tel que nous en voyons encore aujourd'hui les religieux de ſaint Jean de Dieu revêtus, n'étoit pas ſans doute ſemblable à ceux des laïcs ni à ceux des eccleſiaſtiques du païs, ni pour la forme ni pour la couleur : & l'on ne doit pas douter qu'il n'eût été fait dès la premiere fois pour diſtinguer des ſeculiers ceux qui le devoient porter. Cependant on peut aſſurer que ce n'étoit l'intention ni de l'évêque de Tuy, ni celle du B. Jean d'établir un nouvel ordre religieux dans l'Egliſe. Notre Saint recevant cet habit comme le plus modeſte & le plus pauvre qu'on pût lui donner, ne fit jamais profeſſion d'aucun inſtitut regulier. Il ne dreſſa ni regle ni conſtitutions pour ſes freres. Les vœux ne commencerent parmi eux que vingt ans & plus après ſa mort : & les ſtatuts de l'ordre qui portent ſon nom ne furent dreſſez qu'en 1576. Les diſciples du Saint n'eurent point de ſon vivant d'autre regle à ſuivre que l'exemple de ſes vertus avec l'ordre qu'il leur preſcrivoit pour l'aſſiſtance corporelle & ſpirituelle des malades.

* Sebaſtien Ramirez de Fuen leal.

A Cafran 61. p. 819. col. 2.

Les modernes ont imaginé une autre origine de ce ſurnom.

Henſch. p. 808 n. 2.

XI.
Autres exercices de charité.

Dieu avoit donné à ſon ſerviteur une charité univerſelle qui ne pouvuit être limitée à ſes hôpitaux. Il ne ſe contenoit point d'aſſiſter tous ceux qui avoient recours à lui. Il cherchoit encore tous les moyens de ſecourir les pauvres honteux. Il alloit dans tous les quartiers de la ville s'en informer adroitement : il entroit chez les veuves & les orphelins ; & ſous pretexte de les viſiter, il obſervoit ce qui pouvoit leur manquer, & le leur fourniſſoit enſuite avec grand ſoin. Il leur procuroit encore de l'occupation & du travail lors qu'ils n'en avoient pas, afin de leur faire éviter l'oiſi-

veté, & prévenir les vices qui la ſuivent. Il pre-A noit auſſi un ſoin tout particulier des filles qui ſe trouvoient ſans biens & ſans appui, ſur tout lors qu'elles étoient encore jeunes. Il alloit au devant de leurs beſoins, s'engageoit à les faire ſubſiſter pour les garantir des dangers de la tentation où la neceſſité & la foibleſſe les expoſoient. Il alloit même dans les lieux publics pour en retirer les femmes débauchées, & travailler à leur converſion. L'entrepriſe étoit ſans doute tres-perilleuſe : & quoique ſon directeur d'Avila témoignât ne rien craindre pour ſa vertu, il crut neanmoins devoir lui donner divers avis importans pour moderer ſon zele par la prudence, afin qu'il pût agir ſans ſcandale & ſans ſoupçon. Jean ſuivit les regles que ce B ſerviteur de Dieu lui preſcrivit en ce point avec tant de ſageſſe & de fidelité, que toute la ville fut édifiée des fruits de cette charité ſurprenante. Il retira du deſordre pluſieurs de ces proſtituées, & pourvût à leur ſubſiſtance pour leur ôter l'occaſion de retomber, & les obliger à vivre chaſtes, ſoit dans des monaſteres, ſoit dans d'honnêtes mariages. Il n'excluoit du nombre de ſes obligations aucune autre des bonnes œuvres que pouvoit lui inſpirer, à l'égard de toutes ſortes de perſonnes, l'amour qu'il avoit pour Dieu, & qui produiſoit cette tendreſſe & cette ardeur avec laquelle il ſervoit le prochain. Quoi qu'il parût continuellement dans l'action, il ne laiſſoit pas de prier ſans ceſſe, C & l'eſprit d'oraiſon qu'il avoit reçu de Dieu paroiſſoit également dans le public & dans les momens de retraite qu'il ſe ménageoit pour ſe recueillir. Sa penitence ne ſe bornoit pas aux mortifications continuelles que ſes ſens & ſon eſprit recevoient de ſes travaux & de ſes aſſiduitez près de ſes malades, il y joignoit encore les auſteritez corporelles les plus rigoureuſes, & les humiliations de dehors qu'il ſembloit chercher par les rues dans les injures & les outrages qu'il recevoit ſouvent des enfans de Belial, je veux dire des gens du ſiecle qui n'avoient point l'eſprit de Dieu. C'eſt ainſi que conſumant le reſte de ſa vie dans des ſouf- D frances continuelles pour Dieu, il ſçut faire échange du martyre de ſang qui lui avoit été refuſé contre celui de la charité qui ſembloit lui avoit été figurée avant que de s'établir à Grenade, dans une viſion qu'on prétend qu'il avoit eue d'une pomme de grenade ouverte, d'où ſortoit une croix dans la main d'un enfant qui lui dit, *Ta croix ſera dans Grenade.*

XII. *Sa mort.* Ses forces ſe trouverent enfin entierement épuiſées par ſa charité, ſa penitence, & ſon activité continuelle, quoi qu'il eût reçu de la nature un temperament tres-robuſte & tres-propre à ſa vocation. Sa maladie lui fit produire juſqu'à la fin des exemples édifians de cette patience admirable E qu'il avoit tant recommandée à ſes malades, & dont il s'étoit rendu le modele perpetuel dans tout ce qu'il avoit eu à ſouffrir. Il fut confeſſé en ces extremitez par ſon archevêque qui lui adminiſtra le ſaint Viatique & l'Extrême-onction de ſa main, ſe chargea de payer toutes ſes dettes, de maintenir l'établiſſement de ſes hôpitaux dans la ville & le diocèſe de Grenade, de pourvoir aux familles des pauvres honteux qu'il entretenoit ſecretement, & aux femmes perduës qui s'étoient converties. Il mourut entre ſes bras le VIII de mars en 1550, âgé preciſément de cinquante-cinq ans; de ſorte qu'il ſortit du monde au même jour qu'il y étoit entré. Ce n'étoit que la dixiéme année du ſervice qu'il avoit rendu aux pauvres depuis l'établiſſement de ſon premier hôpital, comme il

L'an 1550.

eſt aiſé de le juſtifier par le temps de la mort & des funerailles de l'imperatrice Iſabelle que nous avons rapportées. De ſorte que ceux qui lui donnent douze ans de miniſtere ſeront obligez de prendre la fin de 1539 & le commencement de 1550 pour deux années completes, afin de trouver leur compte.

§. 2. Son Culte.

XIII. *Son culte.* Son corps qui étoit demeuré à genoux en la poſture qu'il avoit choiſie pour mourir, fut enſeveli dans l'habit des Minimes, & enterré dans l'égliſe de ces religieux * avec une pompe funebre, où la magnificence ſe trouva jointe à la piété publique. L'archevêque y parut revetû de ſes habits pontificaux à la tête de tout le clergé ſeculier & regulier diviſé par chapitres, paroiſſes, communautez & confreries, avec leurs croix & leurs bannieres differentes. Le corps porté alternativement par des religieux de ſaint François & des Minimes, étoit entouré de vingt-quatre jurez de la ville, ſuivi par le Preſident & les Magiſtrats du Conſeil royal & ceux de la ville, par une infinité de perſonnes de qualité, & une foule incroyable de peuples. Ce furent-là les premiers honneurs que Dieu permit qu'on rendit à la memoire d'un ſerviteur qui avoit paru ſi pauvre & ſi meprisable durant ſa vie. On publia ſa ſainteté dans les oraiſons funebres pendant neuf jours que dura le ſervice ſolennel avant que d'inhumer le corps, & Dieu la declara lui-même aux hommes par des prodiges & des miracles qu'il fit en ſa faveur. C'eſt ce qui détermina le pape Urbain VIII après de longues informations faites par ordre de ſes predeceſſeurs, à donner le XXI de ſeptembre de l'an 1630 une bulle par laquelle il declara qu'en attendant que l'on procedât à ſa canonization ſolennelle, il ſeroit mis au rang des Bienheureux. Il en permit le culte public avec l'office double de ſa fête par toute la congregation de la Charité, comme auſſi dans la ville & diocèſe de Grenade, & à Monte-mayor-el-novo lieu de ſa naiſſance en Portugal. Cette beatification fut celebrée à Rome avec grande ceremonie dans l'égliſe de ſaint Jean Calybite. Le P. Nicolas Riccard, Maître du ſacré Palais y fit le panegyrique du Bienheureux devant vingt-quatre cardinaux. La ſolennité s'en fit à Paris le VIII de mars l'an 1631 par trois évêques * ſous les bannieres differentes du roy Louis XIII, de ſaint Louis, de l'Ange Raphael protecteur de l'ordre de la Charité, de la ſainte Vierge, & du B. Jean de Dieu. La reine s'y trouva à vêpres & au ſalut avec toutes les dames de la cour. Le roy y vint le lendemain, qui étoit un dimanche, avec les cardinaux de Richelieu & de la Valette, le nonce du pape, trois archevêques, & quarante autres prélats. Mais le principal ornement de cette grande fête fut le *pauvre prêtre Bernard* imitateur du Saint dont on faiſoit la beatification.

* Appellée N. D. de la Victoire.

* Sa beatification.

L'an 1630.

* Celui de Mende y aſſiſta.

XIV. *Ses tranſlations.* Vingt ans ou environ après ſa mort, ce qu'on publioit de divers prodiges à ſon ſujet porta l'archevêque de Grenade D. Pedro Guerrero le jeune, parent de celui dont nous avons parlé, à faire ouvrir la cave & le ceteueil où on l'avoit renfermé. Son corps, qui n'avoit pas été embaumé, y fut trouvé ſans corruption, hors l'extremité du nez, rendant une odeur agreable. Les religieux de la Charité ayant formé depuis une congregation reguliere, firent de fortes ſollicitations pour avoir le corps de leur Patriarche. Ils obtinrent du nonce par proviſion qu'il ſeroit tiré de la cave pour

L'an 1570.

pour être mis ſous l'autel de la chapelle. On en trouva les chairs toutes conſumées : on tira les os du cercueil que l'on mit dans une chaſſe, hors quelques-uns qui furent diſtribuez à differentes

L'an 1625. égliſes. Cette premiere tranſlation ſe fit le vs de ſeptembre l'an 1625. Elle n'étoit proprement qu'une preparation à une autre plus celebre qui fut ſouvent differée malgré les inſtances continuelles des religieux de la Charité. Cette ſeconde tranſ-

1664. lation ſe fit enfin le vendredi XXVIII de novembre l'an 1664 de l'égliſe des Minimes en celle de l'hôpital de la Charité de Grenade après que

1660. l'on eut mis les reliques dans une chaſſe toute neuve. Quatre ans avant cette derniere ceremonie le roy d'Eſpagne Philippes IV à la priere de ſa

* Rodius Lyra C. Ville-Thierry. ſœur Anne d'Autriche reine de France, mere de Louis le Grand, obtint un os du bras droit * de nôtre Saint pour l'hôpital de la Charité de Paris, l'un des plus beaux de toute la congregation. Il l'envoya à cette princeſſe dans un reliquaire tres-riche, & fait expres comme un precieux gage de la paix qui venoit de ſe faire entre les deux couronnes. La relique fut miſe en dépôt dans l'égliſe de l'abbaïe de ſaint Germain, juſqu'à ce que l'on en fit la tranſlation ſolennelle le dimanche XIV de novembre de l'an 1660 : où toutes les communautez ſeculieres & regulieres du fauxbourg ſe trouverent, & où les ceremonies furent égales en magnificence à celle de la beatification. Les deux reines, & Monſieur frere du roy y aſſiſterent avec grand nombre de princes, d'ambaſſadeurs & de ſeigneurs de la cour.

Ce n'eſt pas la ſeule relique que la ville de Paris ait euë de nôtre Saint. L'on montre encore trois de ſes côtes, ou du moins une vertebre avec une petite côte dans l'égliſe des Minimes de la Place-royale qui les reçurent du P. Quinquet leur general lorſqu'il vint en France. L'atteſtation de ce General donnée le XV de ſeptembre de l'an 1667 ne parle que de deux offemens.

L'an 1667. XV. Sa canoniſation. Enfin le pape Innocent XI s'étant vû preſſé de reprendre & de terminer l'affaire de la canonization du Saint ſi ſouvent interrompuë par ſes prédeceſſeurs, en fit expedier le decret le XIII de

Ville-Thierry. juin 1679. La fête n'en fut pas neanmoins celebrée pour lors, à cauſe de quelques formalitez qu'il falloit encore obſerver. Toutes choſes ne ſe

L'an 1679. trouverent diſpoſées pour cela que dix ou onze ans après. Le pape Alexandre VIII qui avoit ſuccedé à Innocent s'étant tranſporté dans l'égliſe de

1690. ſaint Pierre le XVI d'octobre de l'an 1690 fit la ceremonie de cette canonization avec grande ſolennité : & par ce moyen le culte de ſaint Jean de Dieu s'eſt étendu dans toute l'Egliſe catholique.

AUTRES SAINTS DU huitiéme jour de Mars.

I. SAINT PONCE DIACRE de Cartage.

III ſiecle.

Cypr. vit. per Pontium. Hier. de vir. il. 71.

LE zele & la fidelité que ſaint Ponce diacre de l'égliſe de Cartage en Afrique a fait paroître dans l'attache inviolable qu'il avoit pour Jeſus-Chriſt qu'il ſervoit, & qu'il regardoit preſent en la perſonne de ſon évêque ſaint Cyprien, ſont les principales qualitez que l'on ſçache qui ont contribué à ſa ſanctification, ou qui ont au moins donné lieu à l'Egliſe d'honorer ſa memoire par un culte public. Ce ſaint Prélat le fit entrer dans ſon clergé : & le choix d'un ſi grand homme étoit tout à la fois la preuve & l'éloge d'une vertu ſeconnuë dans ſaint Ponce. L'ayant élevé au diaconat au lieu de l'attacher au miniſtere des peuples dans ſon égliſe, il le retint auprès de lui pour être ſon miniſtre particulier, le témoin de toutes ſes actions, & le compagnon de ſes travaux. Ainſi le diacre Ponce fut un homme de prieres, & un homme de mortification avec l'évêque Cyprien, animé de la même charité que lui. Il le ſuivit par tout, & ſa pieté jointe à beaucoup de ſageſſe l'ayant rendu digne de la confiance de ſon maître, il eut part à ſes conſeils & à ſes actions & à ſes ſouffrances ; & ne ſervit pas moins à le conſoler dans ſes peines qu'à l'aſſiſter dans ſes beſoins. Saint Cyprien ne prétendoit pas le contraindre à rien, ni l'aſſocier à ſes perſecutions : mais Ponce ne ſe trouvant bien nulle part hors de la compagnie de ſon bienheureux maître, ne voulut le quitter, ni dans la lumiere, ni dans les tenebres. Il alla ſe cacher avec lui dans la retraite qu'il fit durant la perſe-

L'an 250. cution de l'empereur Dece pour mieux ſecourir les fidelles, & ne pas irriter les perſecuteurs par ſa preſence. Lorſque le ſaint évêque fut exilé à Cu-

257. rube du temps des empereurs Valerien & Gallien, Ponce s'y bannit volontairement pour ne pas ſe ſeparer de lui. Il en revint avec lui, & lui continua ſes aſſiduitez avec la même affection & le même zele, juſqu'à ce qu'il fut pris & condamné à perdre la tête. Il ſouhaitoit avec ardeur pouvoir mourir avec lui pour la même cauſe & le ſuivre au ciel. Il ne put avoir pour lors cette ſatisfaction, & Dieu permit qu'il ſurvêquit au ſaint évêque, pour appliquer à toute la poſterité des fidelles l'hiſtoire de ſes actions ſaintes & de ſon glorieux martyre, & pour tracer & faire revivre les traits de cet excellent modele que l'Egliſe devoit propoſer à tous ſes prélats & ſes miniſtres. Ponce s'acquita de ce devoir avec beaucoup de ſincerité. Quoiqu'il n'ait pas épuiſé ſon ſujet, qui demandoit ſans doute un plus gros volume, l'Egliſe lui a été tres obligée de ce qu'il a jugé à propos de rapporter ; & ſon livre de la vie & de la mort de ſaint Cyprien loué par ſaint Jerôme & par pluſieurs autres auteurs de conſideration, paſſe pour l'un des beaux monumens de l'antiquité eccleſiaſtique.

Nous ne ſçavons rien autre choſe de la vie de ſaint Ponce. Quelques-uns conjecturent qu'il avoit été converti à la foy de Jeſus-Chriſt avant ſaint Cyprien même. Nous n'avons auſſi aucune certitude du temps ni du genre de ſa mort : ceux qui ont avancé qu'il avoit ſouffert le martyre à Cimiés ſur les confins de la Provence & de la Ligurie après avoir converti les deux Philippes à la religion chrétienne l'ont confondu avec un autre Saint de ce nom, dont on celebre la memoire le XIV de may. Son nom ſe trouve avec éloge dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard, d'où les ſuivans ont pris ce qu'ils en ont dit. Adon l'avoit tiré de celui qui avoit été envoyé de Rome à Aquillée que quelques-uns ont pris pour celui de l'égliſe Romaine du VIII ſiecle, & qui pouvoit être une des copies de ceux à qui l'on donnoit le nom de ſaint Jerôme.

Boll. mario. p. 710.

Aſſuvid. M. Vetuſt.

IV ſiecle.

II. SAINT APOLLONE SOLITAIRE, Diacre, & ſes Compagnons martyrs.

F. Baſn. Annal. Tom. 1. c. 19. Pallad. Lauſ. c. 65. Rufin. lib. 1. c. 18.

APrès la mort de Galere Maximien, Maximin Daïa declaré Ceſar, ſe portant pour empereur en Orient, caſſa l'édit que ce prince avoit donné dans ſa derniere maladie en faveur des chrétiens, & continua la perſecution commencée par Dioclétien. Il y avoit alors un ſolitaire de grande vertu en Thebaïde nommé APOLLONE, qui pour ſon merite extraordinaire avoit été ordonné diacre aprés avoir paſſé pluſieurs années dans les exercices de la penitence. Ce ſaint homme non content de veiller à la conduite d'un monaſtere qu'il gouvernoit, avoit ſoin pendant la perſecution de viſiter les freres & de les animer au martyre. Il en avoit déja procuré la gloire à pluſieurs lorſqu'il fut pris lui-même, & il fut mené priſonnier dans la ville d'Antinoé * en Egypte. Les payens du lieu le voyant ainſi arrêté, vinrent en foule lui inſulter & le charger d'injures. On y vit entre les autres un fameux joueur de flûte, nommé *Philemon*, qui étoit fort aimé du peuple. Cet homme ne ceſſoit de harceler le ſaint Confeſſeur : il le traitoit d'impie & de ſeducteur, il l'appelloit fourbe & affronteur, digne de la haine de tous les hommes. Apollone ayant la patience de laiſſer paſſer les premiers feux de ces emportemens, lui repondit » Dieu veuille, mon fils, avoir pitié » de vous, & ne pas vous imputer tous ces diſcours. Philémon fut touché de ces paroles qui eurent ſur ſon eſprit une force ſurnaturelle que les hommes ne peuvent donner à leurs diſcours ordinaires. Elles produiſirent dans ſon cœur un effet ſi ſenſible, que tout à coup il ſe reconnut chrétien. Il courut de la priſon au tribunal du juge * qui avoit déja fait mourir le celebre martyr Aſclas, Paphnuce, Timothée & pluſieurs autres, & s'écria devant tout le peuple » Vous êtes injuſte, ô juge d'iniquité, » de punir ainſi les gens de pieté & les amis de Dieu. » Les chrétiens ne font & n'enſeignent rien de mau» vais. Le juge qui connoiſſoit Philémon pour ce qu'il avoit été juſques-là, crut d'abord que c'étoit un jeu. Mais quand il vit qu'il continuoit ſerieuſement, & qu'il ſoutenoit toujours la même choſe avec une conſtance égale, il lui dit » Tu es » fou, Philemon, tu as perdu l'eſprit en bien peu » de temps. Ce n'eſt pas moi, reprit Philémon ſans garder plus de meſures que la premiere fois ; c'eſt » vous-même qui êtes fou. Il faut qu'un juge ſoit » bien injuſte & bien inſenſé pour faire perir tant » d'hommes juſtes ſi injuſtement. Pour moi je ſuis » chrétien, & il n'y a point ſur la terre de meilleurs » gens que les chrétiens. Le juge eſſaya d'abord de le ramener par la douceur devant tout le peuple, & le convia par toutes ſortes de careſſes à reprendre ſon premier état. Mais le trouvant inflexible, & arrêté dans ſa nouvelle reſolution, il lui fit ſouffrir toutes ſortes de tourmens.

Vers l'an 311.

* Antinoé & Antinoopolis.

* Metaphr. l'appelle Arſien.

II. Il ſçut que ce changement de Philémon venoit des diſcours d'Apollone, & tout tranſporté de colere, il l'envoya tirer de la priſon, & le fit tourmenter d'une maniere encore plus cruelle, l'accuſant du crime de ſeduction & d'impoſture. Apollone avec ſa douceur & ſa patience ordinaire lui dit » Plut à Dieu que vous qui êtes mon juge, & » tous les aſſiſtans qui m'entendent, puiſſiez tous » fuir cette erreur & cette ſeduction dont vous » m'accuſez. Le juge ne l'eut pas plutôt entendu parler de la ſorte, qu'il le condamna à être brûlé avec Philémon devant tout le peuple. Lorſqu'ils furent entrez dans le feu, le bienheureux Apollone s'écriant à haute voix, dit à Dieu en preſence de toute la multitude » Seigneur, ne livrez » pas aux bêtes ceux qui confeſſent * votre nom, » & faites paroître aux yeux de tout le monde vô» tre puiſſance dans notre ſalut. Il n'eut pas plutôt achevé, qu'un nuage plein de roſée les environna tous deux, & éteignit le feu. Le juge & le peuple étonnez du prodige, ſe mirent à crier tous d'une voix » Le Dieu des chrétiens eſt grand ; c'eſt » l'unique ; c'eſt le ſeul immortel. Le préfet d'Egypte qui étoit à Alexandrie ayant appris un évenement ſi extraordinaire, en fut étrangement ſurpris. Mais au lieu d'en profiter comme le juge d'Antinoé, il en devint encore plus cruel & plus implacable contre les chrétiens. Il choiſit les plus barbares & les plus inhumains des ſoldats & des officiers de ſon prétoire, les envoya à Antinoe prendre le juge qui s'étoit converti avec les deux ſaints martyrs qui avoient attiré le miracle, & les fit amener à Alexandrie chargez de chaînes. Durant le chemin ſaint Apollone ſe mit à inſtruire dans la foy ceux qui les conduiſoient : & il les perſuada ſi efficacement, que pleins de confiance en la miſericorde de Dieu, lorſqu'ils furent arrivez à Alexandrie, ils s'offrirent au juge avec leurs priſonniers, & déclarerent qu'ils étoient chrétiens comme eux. Le préfet aprés pluſieurs épreuves les trouvant toujours fermes dans la foy de Jeſus-Chriſt, & inébranlables dans leur confeſſion, les fit jetter tous au fond de la mer. C'eſt ainſi que l'impie procura le baptême ſans y penſer à ceux à qui il ne ſongeoit qu'à donner la mort. Les corps de ces ſaints martyrs furent trouvez quelques jours aprés en leur entier ſur le rivage par un effet tout viſible de la providence. On les mit dans un même ſepulcre que Dieu honora depuis d'un grand nombre de miracles : ce qui porta les peuples à y aller offrir leurs vœux & leurs priéres pour obtenir des graces du ciel par leur interceſſion.

* Pſ. 115. 7. 19. Rufin & Pallade liſent conformément à la Vulgate.

III. Rufin qui témoigne avoir été de ce nombre, & qui eſt le principal auteur de toute cette hiſtoire ne nomme ni le juge d'Antinoé ni les autres compagnons du martyre de ſaint Apollone & de ſaint Philémon. Les actes qu'en a donné Metaphraſte, & qui ſont d'autant plus ſuſpects, qu'ils ſe trouvent peu conformes à la narration de nôtre auteur & à celle de Pallade qui a ſuivi Rufin, nomment ce juge *Arian* ; & des quatre autres aſſociez aux deux Saints, ils appellent l'un *Theotyque*, & ne donnent pas de nom aux trois autres. C'eſt ce que font auſſi la plûpart des martyrologes qui en ont parlé. Quelques-uns des Latins mettent leur fête au ſeptiéme de mars, celui d'Uſuard & le Romain moderne la placent au huitiéme. Mais les Grecs les honorent le xiv de decembre : & l'on ne peut ſçavoir preciſément le jour de leur mort.

E. On n'a point plus de lumieres pour découvrir l'année de leur martyre. Les continuateurs de Bollandus ont cru que c'étoit la troiſieme année de Dioclétien qui revient à l'an de Jeſus-Chriſt 287, parce qu'ils ont jugé devoir s'appuier ſur la foy des actes Grecs qu'ils ont trouvez manuſcrits dans la bibliotheque du Roy Très-chrétien, & dont ils ſe ſont contentez de donner une traduction latine, ſans parler ni de ce que Rufin, ni de ce que Pallade en ont écrit. Ce qui eſt aſſez ſurprenant en des perſonnes ſi diligentes, & qui font profeſſion de ne rien omettre, & de preferer même ce qu'ils trouvent de meilleur au reſte. Mais l'on trouve beaucoup

Bolland. Tom. III. Fleury l. 9. p. 674.

beaucoup plus d'apparence dans les conjectures de ceux qui ne placent la mort de ces ſaints martyrs qu'à la fin de la perſecution de Diocletien ſous Maximin Dàia après la mort de Galére Maximien au mois de mars de l'an 311 ou peu de temps avant le martyre de ſaint Pierre évêque d'Alexandrie, qui arriva au mois de novembre ſuivant.

VII. ſiecle.

III. SAINT JULIEN, EVESQUE de Tolede.

I. JULIEN que l'on trouve ſurnommé mal-à-propos *Pomére** par divers auteurs, étoit né à Tolede, & avoit été élevé en ſa jeuneſſe dans le ſeminaire d'Eugene II, évêque métropolitain de cette ville. Il y fit des progrés conſiderables dans la vertu & dans la ſcience eccleſiaſtique, & prit la tonſure clericale pour ſe donner entierement au ſervice de Dieu dans le clergé de cette égliſe. Il ſe lia tres-étroitement avec un de ſes compagnons nommé Gudilan, qui étoit deja diacre. L'amour de la vertu, la reſſemblance des mœurs, les mêmes inclinations pour le bien, les mêmes vues pour travailler à leur ſalut, rendirent indiſſoluble cette union dont elles étoient le fondement. Ils n'avoient qu'une volonté, qu'un eſprit, & qu'un cœur qui produiſoient dans l'un & dans l'autre les mêmes deſirs & les mêmes actions. Ils prirent reſolution de ſe retirer enſemble loin des embarras du ſiecle pour vivre dans la tranquillité d'une ſainte ſolitude & paſſer le reſte de leurs jours dans les exercices de la penitence, dans l'étude des ſaintes écritures, & dans la contemplation divine. Mais une autorité ſuperieure traverſa ces pieuſes reſolutions, pour les engager à travailler dans l'égliſe de Tolede à l'inſtruction & à la ſanctification des peuples, ſelon leur premiere vocation. Gudilan vint à mourir enſuite dans le miniſtere de ſon diaconat: & Julien ayant été élevé à la prêtriſe, fut choiſi peu de temps aprés pour remplir la place de l'évêque Quirique, qui avoit ſuccedé à ſaint Ildefonſe, dont nous avons rapporté la vie au XXIII de janvier.

* Julien Pomére vivoit deux cens ans avant celui-ci.

L'an 679.

680.

II. Le nouveau prélat ne tarda point à juſtifier le choix que ſon égliſe avoit fait de lui pour être le paſteur d'un ſi grand peuple. On vit éclater en lui, avec une édification merveilleuſe, toutes les vertus que l'Apôtre demande dans un veritable évêque, une ſageſſe conſommée, une vigilance continuelle, un zele toujours actif, mais fort éclairé, une charité ſans meſure. Il ſe rendit le pere des pauvres par ſes grandes aumônes, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des affligez. Il rendoit la juſtice à ſes peuples avec une application infatigable, faiſant admirer en tout ſon équité, ſa ſuffiſance & ſon integrité. Il aimoit l'Egliſe de Jeſus-Chriſt d'un amour ardent & tres-pur; défendoit ſes droits & ſon honneur en toutes rencontres; travailloit continuellement à reformer les mœurs de ſes enfans, à pourvoir à tous leurs beſoins, & à maintenir ſa diſcipline. En ſon particulier perſonne n'étoit plus humble, plus modeſte, plus doux, plus ſimple, plus ſobre, plus frugal, plus aſſidu à l'oraiſon & à la meditation des veritez du ſalut. Il paſſoit continuellement de la priere aux fonctions paſtorales, & de ſes fonctions il revenoit toujours à la priere, qu'il regardoit comme le canal par lequel il recevoit de Dieu tous les ſecours qui lui étoient neceſſaires pour la ſanctification de ſes peuples & pour la ſienne.

Sa ſollicitude épiſcopale s'étendoit encore beaucoup au delà de ſon diocéſe, & de ceux même de ſa metropole. Le deſir qu'il avoit de pourvoir au bien general de l'Egliſe lui fit convoquer à Tolede, par le moyen du roy Ervige, trois conciles nationaux de toutes les provinces, tant de l'Eſpagne, que de l'Aquitaine & de la Gaule Narbonnoiſe qui obéiſſoient aux Wiſigots. Il y preſida plus encore par l'éminence de ſa doctrine & de ſa capacité que par l'autorité de ſon ſiege: & il y fit faire quantité de reglemens tres-ſalutaires. Le premier qui étoit le XII, tenu dans la ville de Tolede, fut aſſemblé l'an 681: le ſecond, qui fut le XIII, l'an 683; aprés lequel Julien reçut les actes du ſixiéme concile œcumenique de Conſtantinople contre les Monothelites, envoyez par le pape Leon II ſucceſſeur d'Agathon. C'eſt ce qui donna lieu à la convocation du XIV concile de Tolede pour l'année ſuivante 684. Mais en attendant que les évêques puſſent ſe raſſembler, Julien compoſa une reponſe à quelques difficultez qu'il avoit trouvées dans ce qu'avoit envoyé le Pape avec les actes du concile œcumenique. C'eſt ce qu'il envoya ſous le titre d'*Apologetique de la foy*, au nouveau pape Benoit II ſucceſſeur de Leon, qui étoit mort dés le temps du départ du courier qu'il avoit dépêché en Eſpagne pour cette affaire. Le concile ſe tint enſuite, & Julien fit inſerer ſon apologetique dans ſes actes. Cependant Benoit fit une réponſe à cet apologetique, dans lequel il jugeoit que nôtre Saint n'avoit point parlé avec aſſez de précaution touchant la queſtion de ſavoir ſi l'on pouvoit dire par rapport de la divinité à l'humanité, que *la volonté a engendré la volonté*, comme on dit, que *la ſageſſe a engendré la ſageſſe*. Julien ayant reçu cette reponſe, la prit pour une honnête cenſure de ſon ouvrage, & ne pouvant trouver à redire aux ſentimens de ce Pape, il ſe reduiſit à dire qu'il n'avoit pas compris le ſens de ſon apologetique. En effet, nôtre Saint n'avoit jamais eu la penſée de renfermer l'humanité de Jeſus-Chriſt dans cette propoſition, que *la volonté a engendré la volonté*: & jamais il n'avoit ſuppoſé *trois ſubſtances en Jeſus-Chriſt*: qui étoit neanmoins ce que le pape Benoit ſembloit lui imputer. C'eſt ce qui le porta à s'en plaindre dans un quatriéme concile qu'il tint à Tolede l'an 688, & à compoſer un *ſecond apologetique* pour la défenſe des trois chapitres ou propoſitions que le Pape avoit attaquées dans ſon premier. Mais il ménagea comme il devoit la memoire de Benoit qui étoit mort peu de temps aprés avoir écrit ſa réponſe.

III.

L'an 684.

Boll. comm. p. 781. 784.

C'eſt le XV de Tolede.

Il ne fut pape que 8 mois 27 jours.

Saint Julien compoſa encore beaucoup d'autres ouvrages qui l'ont fait mettre au rang des Peres de l'Egliſe. Parmi ceux qui ſont venus juſqu'à nous, on voit un Traité des *Prognoſtics* de l'autre vie, où il traite de la mort, de l'état de l'ame aprés la mort, & de la reſurrection derniere. C'eſt l'ouvrage qui l'a fait confondre par pluſieurs avec Julien Pomére prêtre de Mauritanie qui vivoit plus de 200 ans avant lui dans les Gaules, qui avoit fait un traité de la vie future, ſous le même titre de *Prognoſtics*, & diviſé pareillement en trois livres. Ce traité de ſaint Julien eſt un recueil preſque continuel de paſſages de ſaint Auguſtin, de ſaint Gregoire & de Julien Pomére: mais il en a fait un autre en cinq livres contre les Juifs, qui eſt plus de ſa compoſition. Il mourut ſaintement comme il avoit vécu le VI jour de mars de l'an 690, aprés dix ans un mois & ſept jours d'épiſcopat. Les martyrologes depuis Uſuard en ont fait mention le jour même de ſa mort, juſqu'au Romain

L'an 690.

moderne, qui ne le met que le VIII du mois de mars, en quoi il eſt conforme avec l'uſage de l'égliſe de Tolede, qui ne fait ſa fête que ce jour, qui eſt apparemment celui de ſa ſepulture que l'on fit dans l'égliſe de ſainte Locaye ou Leocadie. L'égliſe de Plaiſance en Eſpagne celebre cette fête le XIV de fevrier.

IX JOUR DE MARS.

XV ſiecle.

Ste FRANCOISE, DAME ROMAINE, veuve, inſtitutrice des Collatines.

§. 1. Sa vie.

I. Son enfance.

SAinte FRANÇOISE, que l'Egliſe nous fait regarder comme un modele general qu'elle propoſe aux femmes chrétiennes de tout état & de toutes conditions, a verifié par ſa conduite la parole de l'Apôtre, qui declare que tout eſt pur à ceux qui ſont purs. Dieu a voulu que les differens états où elle s'eſt trouvée par ſa providence, la virginité, le mariage, la viduité, les richeſſes, la pauvreté, la bonne & la mauvaiſe fortune, le monde & la ſolitude, en un mot, que tout contribuât également à la ſanctifier. Elle naquit à Rome l'an 1384 de Paul Buxo ou *de Buxis*, & de Jacqueline* Roſredeſchi, tous deux de famille ancienne & fort illuſtre dans l'Italie. Elle donna dès le bereau des marques de l'averſion qu'elle avoit apportée en naiſſant pour tout ce qui pouvoit bleſſer la pureté, ne pouvant ſouffrir que ſes parens les plus proches, ni ſon pere même, uſaſſent de la liberté que la nature ſemble donner aux perſonnes de ce rang ſur les enfans de leur famille. Elle ſuioit dès l'enfance les amuſemens pueriles, & les délices dans leſquelles on la vouloit élever; & ſurmontant les foibleſſes de ſon âge par un effet des vertueuſes inclinations que la grace de Jeſus-Chriſt avoit formées dans ſon cœur, elle aima de bonne heure la ſolitude & la priere. Elle tâcha dès-lors de trouver dans la maiſon paternelle cette retraite qu'elle cherchoit pour ſatisfaire ſa pieté dans la priere, l'abſtinence, & les autres mortifications dont elle étoit capable. C'eſt ce qu'elle ne put neanmoins pratiquer avec toute la liberté qu'elle ſouhaitoir parmi les perſonnes qui étoient chargées de ſon éducation, ou qui la ſervoient. De ſorte que dès l'âge d'onze ans elle fit reſolution de ſe renfermer dans un monaſtere, & de s'y conſacrer entierement à Dieu. Mais ſes parens en diſpoſerent autrement un an après: & ſans conſulter ſes inclinations, ils la marierent à un gentilhomme Romain, nommé Laurent Ponzani ou *de Pontianis*, jeune homme riche & de grande naiſſance.

Ps. 1. 19.

L'an 1384.

* Jacobelle

II. Son mariage.

Françoiſe ayant été ainſi obligée de ſacrifier ſa propre volonté à celle de ſes parens, par l'obéiſſance qu'elle leur devoit, regarda ſon mariage comme un état d'humiliation où Dieu l'avoit reduite, pour travailler dans une plus grande humilité à ſa ſanctification & à celle d'une nouvelle famille. Dans les engagemens qui la retenoient ſous la puiſſance d'un mari, à qui elle ſe fit toujours une étroite obligation d'être parfaitement ſoumiſe, elle continua autant qu'il lui fut poſſible la maniere de vie qu'elle s'étoit propoſée. Elle conſerva toujours le même eſprit de retraite & d'oraiſon, ſuiant les compagnies dangereuſes, les jeux, les ſpectacles, les feſtins, & tous les autres divertiſſemens ſemblables. Elle fit de ſa maiſon une veritable école de vertu. Toute l'œconomie de ſon ménage ſe pratiquoit ſur les regles d'une diſcipline exacte qu'elle y avoit établie pour les exercices de la pieté au dedans de ſa famille, & pour ceux de la charité au dehors à l'égard de toutes les perſonnes qui avoient beſoin d'aſſiſtance. L'amour ſincere qu'elle avoit pour ſon mari n'empêchoit pas qu'elle ne le conſiderât toujours comme ſon maître. Elle prévenoit & écartoit avec beaucoup de ſoin tout ce qu'elle jugeoit capable de lui déplaire; elle lui rendoit une obeiſſance parfaite, perſuadée qu'elle obéiſſoit à Dieu même; & elle ſouffroit toutes les peines qui pouvoient naître de la ſocieté conjugale avec toute la patience & toute la douceur imaginable. C'eſt ce qui la faiſoit aimer reciproquement & reſpecter de ſon mari. Elle traitoit ſes domeſtiques, non comme des valets ou des ſervantes, mais comme des freres par le baptême, & comme ſes coheritiers futurs après cette vie. C'eſt ce qui la portoit à les faire travailler ſerieuſement à leur ſalut dans cette vuë, & à y contribuer auſſi de ſon côté, ſoit par ſes exemples, ſoit par ſes exhortations. Elle n'étoit jamais vêtuë que de laine, du conſentement de ſon mari, à qui elle fit trouver bon qu'il n'y eût rien dans le reſte de ſes meubles qui pût bleſſer la modeſtie & la ſimplicité dont elle faiſoit profeſſion. Elle employoit à la priere ou aux œuvres de charité envers le prochain tout le temps qui lui reſtoit, après avoir donné ordre aux affaires de ſa maiſon. En quoi elle ſe conduiſoit avec tant d'ordre & de diſcretion, que ſa devotion n'étoit à charge à perſonne: & que trouvant Dieu par tout & en tout temps, elle le ſervoit en tout lieu & à toute heure ſans attache particuliere aux choſes ſenſibles. Elle ſe contentoit d'obſerver dans ſes pratiques de pieté l'ordre que preſcrit la charité pour ce qu'elle ſe devoit à elle-même, à ſon mari, à ſes enfans, & à ſon prochain.

L'an 1396.

III. Ses diſgraces domeſtiques.

Son exemple ſur de ſi grande édification dans Rome, ſur tout pour les perſonnes de ſon ſexe & de ſa condition, qu'elle retira pluſieurs dames Romaines des pompes du ſiecle, du luxe & de la vanité des ornemens, de la moleſſe, de l'oiſiveté, de la trop grande delicateſſe de la vie. Il y en eut beaucoup qui ſe joignirent à elle dans un engagement de pieté, où elle s'étoit miſe ſous la conduite des peres de la congregation du Mont-Olivet. Cet engagement n'étoit autre choſe qu'une eſpece de confrerie, où les femmes étoient reçuës comme les hommes ſans changer la condition laïque & ſeculiere, & ſans faire d'autres vœux qu'une ferme reſolution de continuer dans les pratiques de devotion qui y étoient attachées. L'émulation ſainte qu'elle y excita, ſur ce qui donna lieu principalement à la naiſſance d'un nouvel inſtitut dans le même ordre qu'elle établit quelques années après pour les filles & les veuves qui voudroient le conſacrer à Dieu.

Ce fut vers ce temps-là qu'il plut à Dieu d'éprouver la vertu de ſa ſervante, par des afflictions domeſtiques. Il permit que ſon mari fût banni de la ville avec ſon beau-frere Paulucci du temps du pape Jean XXIII & du concile œcumenique de Conſtance, parmi les troubles que cauſa l'invaſion de la ville de Rome faite par le roy de Naple Ladiſlas, durant le ſchiſme qui partageoit la cour eccleſiaſtique. Françoiſe ſupporta avec une conſtance admirable cette diſgrace qui comprenoit la perte de tous ſes biens avec l'éloignement de ſon mari & la détention

L'an 1413.

détention de ſon fils aîné Jean-Baptiſte. Regardant cet accident des yeux de la foy, elle le reconnut pour une veritable faveur du ciel, dont elle remercia ſincerement la divine bonté, diſant avec le ſaint homme Job » Le Seigneur m'a ôté ce » qu'il m'avoit donné: que ſon nom ſoi beni. Elle perdit auſſi ſans s'émouvoir & ſans s'attriſter pluſieurs de ſes enfans *: parce qu'encore qu'elle les aimât tendrement, elle ne les avoit élevez que pour le ciel; toujours diſpoſée à les rendre à celui qui les lui avoit donnez, après les lui avoir continuellement offerts dans ſes prieres & dans les ſacrifices de l'Égliſe.

* Jean l'Evangeliſte mourut dès l'an 1415.

Elle en eut pluſieurs autres, mais on n'en connoît que trois.

Après le retabliſſement de ſon mari & la reſtitution de ſes biens, elle continua d'uſer de la liberté qu'il lui accordoit dans tout ce qu'elle jugeoit qu'elle devoit ou qu'elle pouvoit faire pour la gloire de Dieu, pour l'avancement de ſon ſalut & de celui de toute ſa famille, & pour le ſoulagement des pauvres & des autres perſonnes deſtituées de ſecours. Le mari de ſon côté fut ſi touché des graces que Dieu faiſoit à cette ſainte femme, & des faveurs ſurnaturelles dont il la combloit, que voulant s'attacher encore plus particulierement au ſervice de ce ſouverain maître à ſon exemple, il conſentit de ne plus vivre avec elle que comme avec ſa ſœur, & de pratiquer une exacte continence comme elle.

B

IV.

Inſtitution des Oblates ou Collatines.

Cette ſeparation exterieure des corps ne ſervit qu'à doubler & fortifier encore davantage les liens qui les uniſſoient du cœur & de l'eſprit. Laurent ſouffrit avec plaiſir que de ſon vivant même ſa femme fondât le monaſtere des *Oblates*, de la congregation des Olivetains pour raſſembler les vierges & les femmes qui ſeroient touchées du deſir de renoncer au monde. Elle fit ce pieux établiſſement l'an 1425 ſous la regle de ſaint Benoît, à laquelle elle joignit quelques conſtitutions particulieres qu'elle redigea elle-même par écrit, & qui furent approuvées par le pape Eugene IV quelques années après. Ce nouvel ordre fut mis ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge. La benediction que Dieu lui donna le rendit ſi fecond, que la maiſon que ſainte Françoiſe lui avoit acquiſe ne ſe trouva pas long-temps en état de loger commodement toutes les perſonnes qui venoient s'y refugier pour fuir la corruption du ſiecle. C'eſt ce qui obligea la fondatrice à des meſures plus étenduës. Elle tranſporta ſes chers filles au pied du Mont-Capitolin, dans une maiſon plus ſpacieuſe, que l'on appelle *Della Torre de Specchi*, ou de la Tour des Miroirs. Mais ce n'eſt que du temps de ce dernier tranſport qui ſe fit le 25 de mars de l'an 1433 que l'on compte le veritable établiſſement de cette ſainte congregation appellée des *Oblates*; parce qu'au lieu de *profeſſion* comme les autres religieuſes, elle ne font qu'une *oblation*. Nous les appellons auſſi *Collatines*, peut-être à cauſe du quartier où eſt leur ſituation à Rome. Sainte Françoiſe ayant perdu ſa belle-ſœur Vannoccia femme de Polnecci, E ſainte de ſon mari, la compagne inſéparable de preſque toutes ſes actions de charité, & le plus grand ſupport qu'elle eût ſur la tette pour l'aider à ſoutenir les charges de la famille, méditoit une retraite perpetuelle dans la maiſon de ſa nouvelle inſtitution. Elle avoit du côté de ſon mari toutes les facilitez qu'elle eût pu ſouhaiter pour executer ſon deſſein: mais elle fut retenuë encore quelque temps pour empêcher que ſes affaires domeſtiques ne ſe dereglaſſent par la mauvaiſe conduite de ſa belle-fille *, qui avoit l'humeur fiere & bizarre, & qui ſembloit n'être entrée dans la famille de Ponzani que pour exercer la vertu de ſa belle-mere. Françoiſe vint à bout de reduire cet eſprit difficile par ſon humilité, ſa douceur, ſa patience, & par les prieres ardentes qu'elle fit à Dieu pour lui changer le cœur. De ſorte que Dieu luy ayant ôté Laurent ſon mari l'an 1436, & ne trouvant plus rien qui fût capable de la retenir dans le monde, elle alla ſe renfermer dans ſon monaſtere de la Tour des Mitoirs pour finir ſes jours dans la penitence ſous la regle qu'elle avoit elle-même preſcrite aux autres.

A

L'an 1425.

1433.

1437.

5433.

Au lieu de dire *profeſſion* comme les autres elles diſent *offrande*. Leur nombre eſt de cent; elles ſont preſque dénombrées.

* Mobilia femme de ſon fils aîné Jean-Bapt.

Elle prit l'habit religieux, & fit ſon oblation le jour de ſaint Benoît de l'an 1437. Loin de vouloir profiter des avantages que ſembloient lui offrir la qualité de fondatrice, & toutes les autres conſiderations où elle étoit, elle voulut être regardée & traitée comme la derniere de la maiſon. Elle s'humilia devant les moindres des ſœurs, s'eſtimant indigne d'être reçuë en leur compagnie: & ſe mit en devoir de les ſervir dans le miniſtere le plus bas de la communauté, comme pour tâcher de meriter la grace qu'on lui avoit faite de l'admettre. Elle ſe reduiſit à un état de pauvreté generale, & travailla à ſe rendre auſſi mépriſable devant le monde qu'elle l'étoit à ſes propres yeux. Elle vécut dans des auſteritez preſque incroyables, domptant ſon corps par les veilles, le jeûne, le cilice, les ceintures de fer, & les frequentes diſciplines, & ne le nourriſſant que de pain & d'eau une ſeule fois le jour, à quoi elle ajoûtoit quelquefois des herbes & des legumes. Mais elle étoit ſi éloignée de toute affectation, & ſi peu attachée à ſon ſens dans des pratiques ſi rigoureuſes, qu'elle ne fit point difficulté d'obéir à ſes directeurs lorſqu'ils crurent devoir moderer de ſi grandes auſteritez. Elle alloit elle-même querir hors de la ville le bois neceſſaire pour les uſages de la maiſon, & l'apportoit ſur ſes épaules ou ſur un aſne qu'elle n'avoit point honte de conduire par les rues, à la vûë de ceux qui la connoiſſoient. Elle ne put empêcher neanmoins, avec toute ſon humilité, qu'on ne la fit ſuperieure de ſa congregation, perſonne ne voulant l'être de ſon vivant, & celle * qui l'étoit avant qu'elle fût entrée dans la maiſon ayant fait ſa démiſſion malgré qu'on en eût pour lui ceder la place. Ces nouveaux ſoins dont elle ſe vit chargée ne diminuerent rien de l'attention continuelle qu'elle faiſoit ſur elle-même, ni du zele avec lequel elle continua d'aſſiſter les pauvres & les malades. Elle ne ceſſa point de frequenter les hôpitaux, & de porter avec elle tous les ſecours corporels & ſpirituels qu'elle y jugeoit neceſſaires. Ces actions d'une charité ſi étenduë n'apportoient aucune diſtraction au recueillement où elle ſe trouvoit toujours en la preſence de Dieu. Elle vacquoit à la contemplation, & méditoit ſur les divins miſteres avec tant d'ardeur, qu'on la trouvoit ſouvent tranſportée hors d'elle-même. Delà lui venoient ces raviſſemens frequens, pendant leſquels Dieu lui communiquoit tant de choſes cachées qui n'auroient jamais été revelées aux hommes, ſi ſes confeſſeurs lui avoient permis de ne ſuivre jamais que les mouvemens de ſon humilité & de ſa prudence. Elle reçut auſſi le don de prédire l'avenir, celui de penetrer le fond des cœurs, & celui de faire des miracles. De ſorte que toute ſa vie n'ayant été qu'une ſuite éclatante de vertus & de prodiges, elle mourut ſaintement le 9 de mars de l'an 1440, après ſept jours de maladie, âgée de près de 56 ans, dont elle en avoit paſſé douze chez ſon pere, quarante avec ſon mari, & quatre en religion.

V.

Elle s'y retire & y meurt.

L'an 1437.

* Agnès Lelli.

L'an 1440.

§. 2.

§. 2. Son Culte.

VI. Sa canonization.

Dieu ne fit pas moins de miracles, pour rendre la memoire de ſa ſervante glorieuſe après ſa mort, qu'il en avoit fait de ſon vivant pour juſtifier ſa pieté & recompenſer ſa foy. Son corps ayant été expoſé dans l'égliſe de ſainte Marie la Neuve, qui s'eſt appellée depuis de ſon nom *, attira une foule ſi prodigieuſe de monde, que les religieux n'ayant plus la liberté de faire l'office divin, le reofermerent dans une biere, & le mireot en terre avec aſſez de peine devant le grand autel. Il y demeura depuis le jour de ſaint Gregoire pape juſqu'au XXVII de juillet ſuivant, auquel il fut trouvé ſans corruption, & mis dans un cercueil plus honorable, au deſſus duquel on lui dreſſa un tombeau de marbre. L'on commença incontinent après ſa mort à traiter de ſa canonization & l'on en dreſſa trois procés d'informations en moins de dix ans ſous les papes Eugene IV & Nicolas V. L'affaire demeura enſuite comme aſſoupie pendant plus de cent cinquante ans, juſqu'à ce qu'à la ſollicitation de tout le peuple Romain elle fut renouvellée ſous le pape Clement VIII, & heureuſement terminée ſous ſon ſucceſſeur Paul V qui fit la ceremonie de cette canonization le XXIX de may l'an 1608. On avoit déja permis ſon culte dans Rome avant ce temps, ſur tout depuis l'an 1487 que tout ſembloit être prêt pour la canonization: & l'an 1494 l'on avoit publié un decret du Peuple & du Senat Romain confirmé par le pape Alexandre VI pour ériger le IX de mars jour de ſa mort en fête. Mais tout ce culte étoit renfermé dans la ſeule égliſe des Oblates, & reduit à une meſſe ſolennelle par an pour l'anniverſaire de la Sainte, & à des rayons dont on lui couronnoit la tête dans les tableaux.

* Ste Françoiſe de Campo Vaccino, où ſont les Olivetains, & qu'elle nomme le corps de la Sainte; c'eſt auſſi le lieu de la ſepulture des Oblates.

L'an 1608.

*Ap. Bull. p. 216.

VII. Son office. Sa fête.

Depuis le temps de ſa canonization, l'office de ſa fête a été fait double dans toutes les maiſons de l'ordre des Olivetains tant d'hommes que de filles. Les religieux de S. François en ont uſé de même, & l'ont miſe parmi les Saintes de leur inſtitut, prétendant qu'après la mort de ſon mari elle avoit pris l'habit du Tiers-Ordre. En quoi l'on ne voit pas ce qui peut les avoir trompez, à moins que cette fauſſe opinion ne fût venuë de ce que la Sainte auroit eu un religieux de ſaint François * pour confeſſeur pendant quelque temps, ce qui eſt même conteſté avec raiſon. Hors de ces deux congregations regulieres, le culte de Ste Françoiſe n'étoit permis que dans la ville de Rome par la bulle de Paul V. Ce fut le pape Urbain VIII qui le premier étendit ſon culte par toute l'égliſe Romaine l'an 1622, accordant à la ville de Rome d'en faire l'office double; & ailleurs ſemidouble, en transferant la fête au X de mars, pour ne pas déplacer celle des Quarante martyrs, qui eſt de tres-ancienne inſtitution dans l'Egliſe. Mais enfin le pape Innocent X qui avoit été auditeur de Rote au temps de la canonization, & l'un des trois commiſſaires rapporteurs de cette affaire, & qui avoit d'ailleurs une ſœur * parmi les religieuſes Collatines ou Oblates de ſainte Françoiſe, ordonna que l'office de la fête ſeroit double de precepte par toutes les égliſes du rit Romain au IX de mars, & que la fête des Quarante martyrs ſeroit remiſe au lendemain. C'eſt depuis ce temps que le nom de ſainte Françoiſe ſe trouve au premier rang des Saints de ce jour dans le martyrologe Romain.

* Fr. Antoine, dit-on, étoit ſon directeur pour les avis, mais non pour la confeſſion.

* Agatha Rampule.

VIII. *Ap. Bull. in Mario Gabriel. p. 207.

Le corps de la Sainte demeura en terre pendant plus de 200 ans. On avoit parlé de le lever du temps de Paul V, mais comme on ſavoit qu'il avoit été caché aſſez profondement ſous le marbre pour éviter les pieux larcins de ceux qui auroient voulu avoir de ſes reliques, ce Pape ne voulut pas qu'on en fit la recherche, craignant que ſi on ne le trouvoit pas, le peuple ne conçût, touchant la memoire de ſainte Françoiſe, quelque opinion contraire à ce qu'il lui devoit. Mais trente ans après on eut permiſſion du pape Urbain VIII de fouiller la place de ſa ſepulture. C'eſt ce qu'on fit avec grande diligence pendant quinze jours entiers depuis le XVII de mars de l'an 1638: & enfin on eut la joye de trouver le III d'avril * ce qu'on cherchoit depuis tant de temps. On tranſporta ſes os dans une auge d'argent faite exprés le XIV d'août ſuivant, puis on enferma l'auge dans un cercueil de cyprés revêtu de velours cramoiſy. Enfin le pape Innocent X fit mettre les reliques dans une fort belle chaſſe de cuivre doré, & en fit faire la derniere tranſlation l'an 1648 ſans pompe & ſans éclat, parce qu'il apprehendoit le tumulte & les violences du peuple Romain, dont la dévotion étoit pleine d'un zele dangereux. La fête de ſainte Françoiſe eſt chomée dans Rome comme celle de ſaint Roch dans Paris, c'eſt à dire, ſans precepte abſolu de l'Egliſe; mais avec plus de zele & de ſolennité que beaucoup des premieres fêtes qui ſont de commandement.

L'an 1638.

* Ou le 11 qui étoit le jour du vendredi ſaint.

L'an 1648.

AUTRES SAINTS DU neuviéme jour de Mars.

I. S. PACIEN, EVESQUE DE BARCELONE, Pere de l'Egliſe.

IV. ſiecle.

I.

SAint Pacien Eſpagnol de naiſſance, évêque de Barcelone, naquit & mourut dans le quatriéme ſiecle de l'Egliſe: & ſelon ſaint Jerôme il ſe rendit également recommandable par la pureté & la ſainteté de ſa vie, & par ſon éloquence ſous laquelle ce Saint a compris auſſi la pureté & l'exactitude du diſcours & la beauté de l'eſprit. En quoi il eſt certain que nôtre Saint n'eut perſonne au deſſus de lui en ſon temps. Il avoit été engagé dans le mariage avant ſon épiſcopat, & avoit un fils nommé Flavius * Dexter qui fut de ſi grande conſideration dans l'empire, qu'on l'honora de la dignité de préfet du prétoire & qui fut l'ami particulier de ſaint Jerome. L'ignorance où nous ſommes de tout ce qu'a fait ſaint Pacien pour ſa ſanctification & celle de ſon peuple, pourroit être imputée à l'éloiguement où il s'eſt vû des affaires publiques, & à la tranquillité dans laquelle ſon égliſe particuliere s'eſt trouvée tandis que la plûpart des autres étoient agitées par les troubles que l'Arianiſme cauſoit dans les provinces de l'empire. Nous ſommes aſſurez neanmoins qu'il n'a pas moins employé ſes grands talens à combattre les hereſies que les vices. Nous en avons des preuves, ſur tout à l'égard des Novatiens contre les erreurs deſquels il écrivit quelques lettres à un homme qui étoit engagé dans leur ſecte. On nous en a conſervé trois, qui non ſeulement juſtifient le jugement avantageux que ſaint Jerôme faiſoit de lui, mais qui font voir encore combien il étoit attaché à la verité de la doctrine reçuë ſucceſſivement dans toute l'Egliſe depuis les Apôtres par le canal d'une tradition pure & conſtante. C'eſt-là qu'il apprend à tous les fidelles à ſe diſtinguer de toutes les ſectes, en prenant, comme lui, *le nom de Chrétien, & le ſurnom de Catholique*, tandis que les heretiques portent le nom de leurs chefs ou de leurs auteurs. Ce n'eſt pas ſeulement dans des écrits contre

*Hier. deſcrip. eccleſ. c. 106.

* Sous le nom duquel les S. peuples ont forgé des chroniques.

Chriſtianus mihi nomen eſt, Catholicus cognomen.

Digitized by Google

contre les Novatiens que nôtre Saint s'eſt rendu le défenſeur de la penitence, il n'a pas moins travaillé auprès des Catholiques pour en établir la neceſſité & les avantages. Dans une de ſes *exhortations* qui nous eſt reſtée ſur ce ſujet, il reconnoit qu'il eſt quelquefois plus à propos de ne point parler de certains vices que de les reprendre en les expoſant au jour, parce qu'on apprend quelquefois le mal plutôt qu'on ne l'empêche, & qu'il y a des manieres d'éteindre le feu qui ne ſervent qu'à le rallumer. Il ſe plaignoit d'en avoir fait une fâcheuſe expetience contre ſon intention, en publiant ſon petit livre *du Cerf*. Il avoit compoſé cet ouvrage contre une ſorte de jeu profane appellé le *petit Cerf*, qui étoit fort en uſage dans la Gaule Narbonnoiſe & l'Aquitaine, & qui s'étoit introduit dans la Catalogne. Mais au lieu du bon effet qu'il s'en étoit promis, il avoit remarqué que ſon écrit n'avoit ſervi qu'à exciter davantage la curioſité des perſonnes portées au mal, & qu'il falloit des remedes plus lûts, mais d'une vertu plus ſecrette pour agir contre des deſordres qui ſont publics, & ſoutenus par la multitude. Ce petit traité du Cerf eſt du nombre des ouvrages de ſaint Pacien que nous avons perdus: & il ne nous reſte, outre ceux dont nous avons parlé, qu'un diſcours du Baptême, adreſſé aux Catechumenes. Ce que valent de ſi précieux reſtes doit nous faire juger de la grandeur de la perte que nous avons faite. Outre l'élegance du ſtile, qui étoit tres-rare en ſon ſiecle, & plus encore dans les ſuivans, on y trouve une juſteſſe fort grande dans ſes penſées, beaucoup de ſolidité dans ſes raiſonnemens, du tour de la vivacité & de l'agrément dans ſa maniere d'écrire. Qualitez qui ſe trouvant jointes à la pureté de la doctrine & des mœurs dans ſaint Pacien, l'ont fait regarder comme l'un des plus grands ornemens de l'Egliſe. Il mourut dans une grande & heureuſe vieilleſſe ſous le regne de Theodoſe l'ancien vers l'an 390. Sa fête a été marquée au IX de mars dans pluſieurs des martyrologes qui en ont fait mention depuis le VIII ſiecle, comme celui qu'Adon a ſuivi, Uſuard, &c. D'autres l'ont miſe le onziéme du même mois. Elle fut établie d'office double de la premiere claſſe à Barcelone l'an 1595, & ordonnée de precepte l'an 1600, avec ceſſation de toute œuvre ſervile pour la ville, où l'on ne voit qu'une chapelle avec un autel qui ſoit ſous ſon nom.

Pacien exhorte les Parmeniens à penitence.

Il en eſt arrivé de même à ceux qui ont écrit contre les ſpectacles & la comedie.

L'an 390.

Ap. Sanl. 8. 4.

L'an 1595.

1600.

A

B

C

D

IV ſiecle. *II. S. GREGOIRE EVESQUE DE NYSSE, frere de S. Baſile, Pere de l'Egliſe.*

I.

L'an 330.

GREGOIRE naquit en Cappadoce l'an 330. dans une famille compoſée toute de Saints, comme nous l'avons rapporté au IX de janvier dans la vie de ſaint Pierre de Sebaſte ſon frere puiné. La maiſon de ſon pere fut pour lui une école de pieté comme pour tous ſes freres & ſes ſœurs. Il n'y voyoit & n'y entendoit rien qui ne lui tint lieu d'inſtruction. Sainte Macrine même & ſaint Baſile ſes aînez contribuerent à ſon éducation autant que ſes parens, & il honora toujours la premiere comme ſa mere & ſa maîtreſſe, & l'autre comme ſon pere & ſon precepteur. Il paſſa quelque temps avec ſa ſœur dans la ſolitude où elle s'étoit retirée, & vécut avec ſon frere dans le monaſtere qu'il avoit ſur la riviere d'Iris. Mais il n'embraſſa point la vie ſolitaire, comme firent ſes autres freres: & s'étant trouvé engagé dans la vie commune du monde, il épouſa une fille de beaucoup de merite, nommée Theoſebie, qui ſe rendit la compagne de ſa vertu. Leur ſoiété devint le modele d'un mariage veritablement chrétien: & vivant enſemble d'une maniere conforme à l'évangile, ils s'éloignerent fort peu de la perfection où s'élevoient ceux de la famille qui ſervoient Dieu dans la liberté du celibat. Saint Gregoire de Nazianze a fait des eloges tres-magnifiques de la vertu de Theoſebie: mais quoi qu'ils ne puiſſent être ſuſpects, il ſemble que toute la pieté d'une ſi ſainte femme n'ait pû conſoler ſon mari de l'engagement où on l'avoit mis avec elle. Car écrivant *de la Virginité* long-temps après, il ne put diſſimuler le regret qu'il avoit de ne s'être » pas trouvé en état de profiter de ce qu'il diſoit » de cette vertu, & qui ne ſervoit qu'à lui faire » déplorer la perte d'un bien qu'il avoit connu » trop tard.

Hier. t. 2. p. 111.

Gr. Naz. ep. 3.

Gr. Nyſſ. o. 1. de virg. c. 3.

III.

Son mariage n'empêcha point qu'on ne le fit paſſer enſuite du rang des laics à l'état eccleſiaſtique, & il paroit qu'il fit deſlors la fonction de lecteur dans l'Egliſe. Mais par je ne ſçay quelle reſolution il quitta enſuite la lecture qu'il faiſoit des livres ſacrez aux fideles pour enſeigner la rhetorique profane aux jeunes gens. On ne peut pas douter qu'il n'y acquit de la reputation, étant d'ailleurs l'un des meilleurs orateurs de ſon temps, & fort bien inſtruit dans les belles lettres. Mais ce changement de condition, qui n'étoit pas ordinaire alors, ſurprit & choqua preſque toutes les perſonnes de pieté. On le regarda comme une conduite de mauvais exemple qui faiſoit honte à tout l'ordre eccleſiaſtique, & qui l'expoſoit lui-même à de grands dangers. Saint Gregoire de Nazianze qui étoit ſon ami, comme celui de ſaint Baſile ſon frere, lui fit ſur cela de genereuſes remontrances dans une lettre également forte & ingenieuſe qu'il lui en écrivit. On a lieu de croire que cette lettre produiſit l'effet qu'on en pouvoit attendre. On eſt au moins fort aſſuré que Gregoire ne fut pas long-temps Rheteur, & qu'ayant repris la profeſſion eccleſiaſtique, il fut élevé à la prêtriſe. Ce fut quelques années après qu'il perdit la bienheureuſe Theoſebie ſa femme *, & ſur ce que ſaint Gregoire de Nazianze, après avoir dit qu'elle étoit *l'ornement de l'Egliſe*, l'appelle *perſonne ſacrée, vraye épouſe d'un prêtre, égale en honneur & en dignité à ſon mari, & digne de grands myſteres*, pluſieurs ont crû que s'étant ſeparée volontairement de ſaint Gregoire, lors qu'il entra dans le ſacerdoce * elle avoit été honorée de l'office de diaconiſſe.

Gr. Naz. ep. 4.

Vers l'an 369.

* D'autres croyent qu'elle ne mourut que durant l'épiſcopat.

Ep. 91. ad fin.

Anon. an. 369. Sanl. p. 3. 8. 4.

Ou l'épiſcopat.

III.

Saint Baſile, ſurnommé le Grand, frere de nôtre Saint, fut élevé peu de temps après ſur le ſiege de Ceſarée metropole de Cappadoce: & il ſongea deſlors à employer les grands talens de Gregoire au ſervice public de l'Egliſe. Il en trouva l'occaſion ſix ou ſept mois après, lors qu'il fallut remplir le ſiege de Nyſſe ville de Cappadoce, à trente lieuës de Ceſarée du côté de la Galatie. Il y établit ſon frere vers le commencement de l'an 371, & pour faire valoir le prix du preſent qu'il faiſoit à cette égliſe, il manda à ſaint Euſebe de Samoſates, en lui faiſant ſavoir cette élection, qu'il eût ſouhaité que ſon frere Gregoire eût eu à gouverner une égliſe proportionnée à ſon merite & à ſa capacité, c'eſt à dire, toute l'Egliſe qui étoit ſous le ſoleil. Que puiſque cela ne ſe pouvoit, on devoit ſe contenter qu'il honorât le lieu où il ſeroit évêque, ſans prétendre qu'il en pût être honoré. Que c'eſt être vraiment grand, non pas d'être capable de grandes choſes ſeulement, mais de pouvoir encore faire paroître grandes les plus petites.

Sen epiſco. pat.

L'an 371.

Baſ. epiſt. 383

Baſil. ep. 79. Quelques-uns ont douté qu'il eût été veritablement marié.

Saint Gregoire ſort éloigné de ſaint Baſile dans l'opinion qu'il avoit de lui-même, ſa croyoit infiniment au deſſous du miniſtere onereux de l'épiſcopat. Il fallut que les évêques de la province lui fiſſent violance pour l'obligar à recevoir l'impoſition des mains: & laur choix fut bian-tôt juſtifié par la conduita d'un paſteur ſi éclairé, ſi vigilant, ſi deſintereſſé, qui n'étoit pas moins admirable dans ſes ſouffrances qua dans ſes actions.

Baſil. ep. 158. Greg. Nyſſ. ep. 18. 17. 21.

L'amour qu'il avoit pour les pauvres lui fit aimar & pratiquer la pauvreté ſur lui-même, an ſacrifiant le bien qu'il tiroit de ſon patrimoina pour leur ſoulagement. Le zele de ſa charité étoit toûjours accompagné da beaucoup da ſageſſa & de prudence: & quoi qu'il fût tres-profond dans la connoiſſance des choſes divines & humaines, il ſavoit proportionnar ſes lumieres à la portée de ceux à qui il les communiquoit, & digarer las veritez qu'il leur enſeignoit pour les randre utiles à laur ſalut. Ce fut dès le commencement de ſon épiſcopat qu'il fit ſon traité da la Virginité à la priara de ſaint Baſile. Il fit ancora divers autres écrits pour regler les mœurs & la diſciplina de l'Egliſe: & la riguaur ſalutaire avec laquella il fit obſervar las ſaints canons pour la penitence, alla encore au delà da calla da ſon frara. S'il haiſſoit ainſi la vica, il n'avoit pas moins d'horraur pour l'harefie: & l'on peut dira qu'il ne ceſſa point de faira la guarre à l'un & à l'autre tant qu'il vécut. Comme il avoit beaucoup de cœur, & l'ame naturellemen: élavée, il étoit incapabla de flater perſonna. C'eſt ca qui le rendoit peu propra à traitar avec ceux qui ſe croyoient élevez au deſſus des autres, & qui la portoit à ſe tanfermer dans les bornes les plus étroites da ſon miniſtere, ſa reduiſant à ſarvir l'Egliſe genarala par ſa plume en qualité da docteur, & celle da Nyſſe en particulier par ſes predications & ſes axamples comma ſon évêque. A dire le vray, l'amour qu'il avoit de la retraita & du repos lui faiſoit haïr naturellemant las affaires, paree qu'il n'y étoit pas né. Mais quoi qu'il n'eût pas acquis una ſi grande experiance de celles de l'Egliſe qua ſon frere ſaint Baſile, il ne laiſſa pas da s'y voir angagé fort avant par un effet de la providance qui vouloit lui procurar la gloire de ſouffrir pour la cauſe publique de la verité orthodoxa.

Voyez leurs écrits ci-dans-ques ou pe. antentiques.

Baſil. ep. 250 &c.

IV.

Perſecuté par les Ariens.

Comme il n'étoit pas moins zelé défenſeur de la foy da Nicée que ſaint Baſile, la perſecution que les Ariens ſuſcitoient à ce grand prélat s'étendit auſſi juſqu'à lui. Il raçut tant de mauvais traitamens da la part des gouvarneurs & des officiers de l'empereur Valens qui protegeoit ces haretiques, qu'il fut obligé de s'enfuir da temps an temps, on de ſe cacher. Le principal miniſtre de la perſecution étoit Demoſthene vicaire du préfet du prétoire, qui ayant chaſſé quelques évêques catholiques de leurs ſieges, entr'autres celui d'Ancyre en Galatie, envoya ſaiſir Gregoire à Nyſſe pour l'amener priſonnier. Nôtre Saint voyant qu'on pranoit un autre ptetexte que celui de la religion pour le perſecuter; & que ſur la dénonciation d'un homme de neant *, on l'accuſoit fauſſement d'avoir diſſipé quelque argent de ſon égliſe, ſe ſauva des mains de ceux qui le vouloient trainer à Ancyre hors de ſa province. Il étoit alors incapabla d'agir beaucoup, ou de ſouffrir même autre choſe qu'un fâcheux mal de côté dont il étoit actuellement travaillé, outre un autre mal de reins qui lui étoit ordinaire. Ayant été pleinement juſtifié en ſon abſence, tant par les prélats de la province qui l'avoient ordonné, & par ſaint Baſile ſon frere, que par les treſoriers da ſon égliſa, il erut pouvoir revenir en ſeurata. Mais il fut ſi ſurpris da trouvar ſur ſon ſiege un *miſerable valet de quatre deniers*, comma l'appelloit ſaint Baſile, un impie, un ignorant, un homme tout corrompu de vicas de même qua eux qui l'avoient inſtallé an ſa place, que na voyant aucune apparence à pouvoir travailar dans Nyſſe avec fruit, il aima mieux abandonner la païs: & bien-tôt ſa retraite volontaira fut changée en un long & penible banniſſement par un ordre qu'il reçut da l'amparaur Valans. On ne lui aſſigna point da lieu partioulier pour ſon axil: c'eſt ce qui fit que ne trouvant da rapos ni da ſureté nulle part, il eut beaucoup à ſouffrir dans les agitations d'una via errante & vagabonda à laquelle il n'étoit point accoûtumé. Saint Gregoire da Nazianza lui écrivit ſouvent da ſa retraite de Salaucie pour la conſoler, & l'encourager à ſoûtanir las maux d'una perſecution qui lui étoit ſi glorianſa: & ſi ca Saint n'a rian donné à l'amitié ni à la compaſſion dans les témoignages qu'il a rendus à la vertu da l'évêqua da Nyſſe, ſas lettres ſeules pauvant ſervir da titras incontaſtables pour ſa ſaintetá. Ce temps da tribulation fut ſans contredit le plus bel androit da la vie da ſaint Gregoira de Nyſſe. Car les égliſes voiſines des lieux par où l'on ſavoit qu'il davoit paſſar l'appelloient pour les pacifiar & pour les regler: & c'eſt ſans douta la vué de cas grands ſervices qua nôtre Saint rendoit dans ſes voyages aux fidalles & à la foy catholique, qui ſa fait dire à ſaint Gragoira da Nazianza, qua ca changement continuel da lieu la randoit ſamblable au ſoleil, qui ſans s'arrêtar jamais an aucuna place, porta par tout la chaleur, la lumiere & la fecondité.

Greg. Nyſſ. ep. 14. 17. 26.

Le vicaira Damoſthene ayant fait à Cafarée en Cappadoce & à Sebaſte en Armenia tout ce qu'il avoit jugé à propos contra les évêques catholiques pour l'établiſſement de l'Arianiſme, indiqua à Nyſſe une aſſamblée de prélats Arians des provinces da Pont & da Galatie. L'évêqua ſaint Gregoira y fut exclus da tonta eſperance de ratour en ſon égliſe: violance qui ſubſiſta au moins juſqu'à la mort de l'amparaur Valans qui perit malheuraufement le 9 d'août da l'an 378. Il revint à Nyſſe quelques mois après: mais à paine commençoit-il à reconnoître ſon pupile, qu'il fut appellé à Cafarée par la mort da ſon frera ſaint Baſile, auqual il alla rendre les derniers devoirs au commancemant da l'année ſuivante. Il avoit tant de veneration & da tendreſſe pour ca frare, qu'il avoit toujours regardé comme ſon guida, ſon appui & ſon oracle, que ſans la vue da la religion & das devoirs de la pieté, toute la force da ſa raiſon, jointe au ſecours de ſes amis n'auroit pu le conſoler de la perte qu'il faiſoit dans le temps que la revolution de l'ampire lui faiſoit eſperer de ſe réunir avec une perſonne ſi chare. Ce fut fort peu de temps après ſon retour à Nyſſe qu'il ſe mit à écrire pour la défenſe de la foy de l'Egliſe contre l'heretique Eunome, bianeha d'Arianiſme, que la mort de ſaint Baſile avoit rendu plus hardi à ſoutenir ſes erreurs. Son ouvrage fut interrompu par le voyage qu'il lui fallur faire à Antioche où le patriarche ſaint Meléce tint un concile au mois de ſeptembre de l'an 379. Saint Gregoire de Nyſſa y reçut la commiſſion de viſiter l'Arabie & la Paleſtine pour y reformer les égliſes: mais en ayant remis l'execution à l'année ſuivante, il revint à Nyſſe continuer ſon ouvrage contre Eunome, qui faiſoit beaucoup valoir une défenſe qu'il avoit faite de ſes erreurs contre ce qu'an avoit écrit ſaint Baſile, mais qu'il

V.

Son exil.

L'an 375.

Baſil. ep. 10. 181 Hieron. in Vir. ill. Greg. Nyſſ. vit. Sto Macrinæ Greg. Naz. ep. 140.

L'an 378.

L'an 379.

L'an 372.

374.

*Philochariis.

qu'il n'avoit oſé faire paroître de vivant de ce A
ſaint prelat. Il fit difficulté neanmoins de publier
ſi-tôt ce grand ouvrage, parce qu'il étoit bien aiſe
de laiſſer un peu rallentir la chaleur avec laquelle
il avoit repouſſé les injures dont Eunome avoit
chargé la memoire de ſaint Baſile, & de prendre
le loiſir de retrancher ce que ſon zele & ſa douleur
irritée y avoient laiſſé gliſſer de trop fort. Il prit
cet intervalle pour aller rendre viſite à ſa ſœur
ſainte Macrine, qu'il n'avoit pu voir depuis près
de huit ans, à cauſe que les perſecutions qu'il avoit
ſoufferies lui en avoient ôté les moyens. Elle gou-
vernoit depuis fort long temps un monaſtere de
vierges dans la province du Pont près de la ville
d'Ibore ſur la riviere de l'Iris: & un frere ſaint B
Pierre qui fut fait évêque de Sebaſte l'année ſui-
vante en conduiſoit un d'hommes dans le même
lieu. Dès que l'on ſçut qu'il approchoit, les moines
vinrent au devant de lui, & les vierges allerent tou-
tes l'attendre dans l'égliſe, & ſe retirerent auſſi-
tôt qu'elles eurent reçu ſa benediction. Comme
elles étoient voilées, ce ne fut que par conjecture
qu'il comprit que ſa ſœur n'y étoit pas, & il
apprit alors ſa maladie. Cette admirable ſervante
de Jeſus-Chriſt, dont nous parlerons ailleurs, fit
à ſon frere, un peu avant que de mourir, un diſ-
cours ſur la providence, ſur la nature de l'ame, &
ſur la vie future pour le conſoler de la mort de
ſaint Baſile & de la ſienne même qu'il alloit ſuivre. C
Gregoire en compoſa depuis un traité de l'Ame
& de la Reſurrection que nous avons encore, mais
de la copie des Origeniſtes.

VI. Son voyage en Arabie & en Paleſtine.

Après les funerailles de ſainte Macrine, Gre-
goire revint promptement à Nyſſe mettre ordre
aux affaires de ſon égliſe & à ſa ſanté qui étoit
toujours aſſez mauvaiſe. La voyant un peu réta-
blie, il partit au printemps de l'année ſuivante
pour executer la commiſſion que le concile d'An-
tioche lui avoit donnée pour l'Arabie & la Pale-
ſtine, & l'empereur Theodoſe voulut qu'il prît
la commodité des voitures publiques qu'il lui fit
fournir pour ce voyage. Cette liberalité du prince
le rendit le maître d'un chariot qui lui ſervit d'é- D
gliſe & de monaſtere: de ſorte que lui & ceux qui
l'accompagnoient, chanterent les pſeaumes en-
ſemble, & obſerverent les jeûnes pendant le che-
min. Paſſant par Antioche, il trouva l'un de ſes
amis, nommé Olympe, qui lui fit promettre d'é-
crire la vie de ſainte Macrine ſa ſœur, ce qu'il
executa à ſon retour. Il alla droit en Arabie dont il
croyoit que les égliſes avoient plus beſoin de reſor-
mation que celles de Paleſtine. Il vint enſuite à Je-
ruſalem, plutôt pour s'acquiter d'un pelerina-
ge de devotion qu'il avoit promis de faire aux
ſaints lieux, que dans la penſée qu'il y eût rien à
reformer dans cette égliſe. Il viſita Bethléem, le E
Calvaire & le S. Sepulcre qu'il appelle la Reſur-
rection, & la montagne des Oliviers. Mais quel-
que joye qu'il eût de voir ces monumens ſacrez
de nôtre redemption, il fut peu édifié de tout le
relle: & il témoigne qu'il fut ſurpris d'y voir une
ſi grande corruption de mœurs parmi les habitans.
C'eſt ce qui lui fit découvrir encore mieux qu'au-
paravant les inconveniens qu'il trouvoit dans les
pelerinages pour toutes ſortes de chrêtiens, ſur
tout pour les femmes, & beaucoup plus encore
pour les religieux, ſelon qu'il s'en expliqua de-
puis dans un diſcours en forme de lettre qu'il en
écrivit. Il ne trouva gueres moins de deſordre
dans les affaires de l'égliſe de Jeruſalem que de de-
reglement dans les mœurs des peuples, quoique
ſaint Cyrille évêque du lieu n'oubliât rien pour

L'an 382.

Greg. Nyſſ. de eunuch. Hieroſol.

Hieron. l. 2. c. 24. Fleury l. 17. n. 49. Du Pin t. 2. p. 681.

remedier à l'un & à l'autre. Saint Gregoire de
Nyſſe ne fut pas plus heureux que lui dans les ef-
forts qu'il fit pour réunir les eſprits & pacifier les
troubles. Il fut obligé de s'en retourner ſans rien
faire, à cauſe de l'oppoſition qu'il trouva, ſur
tout parmi les eccleſiaſtiques: mais il ne perdit
pas le merite de ſes bonnes intentions devant
Dieu.

VII. Il aſſiſte au concile de Conſtantinople.

Il ſe trouva l'année ſuivante au celebre concile
de Conſtantinople, qui bien que compoſé ſeule-
ment d'évêques orientaux, eſt devenu pourtant
œcumenique par l'acceptation que l'occident en a
faite. Il y prononça l'oraiſon funebre du grand
Meléce d'Antioche préſident de l'aſſemblée, com-
me nous l'avons dit ailleurs. Ce ne fut pas le ſeul
endroit qui l'y fit conſiderer. Il fut l'un des pré-
lats que l'empereur Theodoſe établit pour centre
de la communion dans l'orient, lorſque pour la
confirmation de ce concile il donna une loy *, par
laquelle il adjugea toutes les égliſes qui reſtoient
en la poſſeſſion des heretiques à ceux qui faiſoient
profeſſion de la foy de Nicée, & qui étoient unis
de communion avec ſaint Gregoire de Nyſſe, ou
quelqu'un des autres prélats orthodoxes qu'il y
nomme avec lui. Nôtre Saint aſſiſta encore l'année
ſuivante à un autre concile de Conſtantinople fort
nombreux. Il y prononça, touchant la divinité du
Fils & du ſaint Eſprit, un diſcours qui eſt venu
juſqu'à nous, & qui fait voir que les heretiques
qu'on appelloit Anomœens égaloient en impieté
les Epicuriens & les Stoiciens. Trois ans après
il retourna dans la ville imperiale où il fut obligé
de faire un fort long ſéjour, pendant lequel il fit
deux praiſons funebres que nous liſons encore par-
mi ſes ouvrages: la premiere, pour la jeune prin-
ceſſe Pulquerie fille de l'empereur Theodoſe, l'au-
tre pour ſa mere l'imperatrice Flaccille, appellée par
les Grecs Placille, dont la vertû & la pieté avoient
été de grande édification pour tout l'empire. Gre-
goire revenu à Nyſſe, ne ſongeoit qu'à profiter
de la paix de l'empire & de la bienveillance de
l'empereur Theodoſe pour travailler au ſalut de ſon
peuple. Mais ſon repos fut troublé ſouvent par
Hellade évêque de Ceſarée, ſucceſſeur de S. Baſile
ſon frere, homme inquiet, & d'un merite tres-me-
diocre, qui ſembloit mettre toute ſon application
à perſecuter ou fatiguer ſans raiſon les païens &
les amis de ſon ſaint predeceſſeur. Il ſouffrit avec
beaucoup de patience & d'humilité les fâcheux
effets de la fierté & de la paſſion de cet homme:
mais pour ne point trahir l'honneur du ſacer-
doce, il en porta ſes plaintes au patriarche d'An-
tioche ſaint Flavien, & lui laiſſa le ſoin d'y re-
medier.

* de 10. Jeſſ. les Heraclee. l. 3. cod. Th. de fide cathol. Marca l. 2. c. 9. p. 1. Hard. t. 1. p. 870.

L'an 381.

L'an 382.

385.

Ælia Flaccilla.

VIII. Ses ouvrages.

Il continua cependant de ſervir toujours l'E-
gliſe de ſa plume, de nourrir ſon troupeau de la
parole de Dieu, & de le garantir des maladies
ſpirituelles avec une application infatigable. Il
compoſa des ouvrages de toute eſpece; des com-
mentaires, des traitez, des ſermons, des lettres;
ſur l'écriture ſainte, contre diverſes ſortes d'here-
ſies, ſur les matieres dogmatiques de la foy, ſur
les myſteres, ſur la morale chrêtienne, touchant
la diſcipline de l'Egliſe. On voit dans preſque tous
ces ouvrages qu'il s'étoit beaucoup appliqué à
l'éloquence: & quoi qu'il ne fût pas comparable
en ce point à ſaint Baſile & à ſaint Gregoire de
Nazianze, ſon ſtyle a été jugé fort doux, & plein
d'agrémens. Ce qui la fait paroître moins na-
turel, vient du frequent uſage qu'il fait de l'alle-
gorie, & du mélange preſque continuel de la phi-
loſophie avec la theologie. Ce dernier point a été

cauſe qu'on a comparé ſes ouvrages à ceux de Platon & d'Ariſtote, comme le premier l'a fait ſoupçonner de s'être voulu rendre ſemblable à Origene. Mais quoi qu'il ait eu de l'inclination & de l'eſtime pour cet auteur, de même que S. Baſile & S. Grégoire de Nazianze, il n'adopta jamais aucune de ſes erreurs non plus qu'eux ; l'on voit même qu'il les combat toutes les fois qu'il en a l'occaſion. L'Egliſe a toujours été tres-perſuadée de la pureté de ſa doctrine, comme de la ſainteté, de ſon vivant & après ſa mort. Le cinquiéme concile œcuménique le met entre les peres & les docteurs de l'Egliſe qu'il veut ſuivre en toutes choſes dans le temps même qu'il condamne Origene. C'eſt ce qui rend tres-croyable ce que dit S. Germain patriarche de Conſtantinople, que les heretiques ont corrompu quelques ouvrages de nôtre Saint, & y ont mêlé les erreurs qu'on y trouve ſur ce qui regarde le ſalut de tous les pecheurs, & des démons même. Le concile œcumenique d'Ephèſe & pluſieurs des ſaints peres de l'Egliſe ſe ſont auſſi ſervis avantageuſement de ſon autorité pour appuier la foy de l'Egliſe : & l'on ne peut mieux marquer l'eſtime & la veneration generale où il a été, que par le titre de *Pere des Peres*, que les Grecs lui donnoient, comme le marque le ſecond concile de Nicée qui eſt auſſi œcumenique.

Nicet. l. 10. c. 32.

Phot. cod. 231.

Vide Ceillier. tom. 10.

IX. *Sa mort & ſon culte.*

L'an 394.

La derniere des actions de nôtre Saint que nous connoiſſions, fut un quatriéme voyage qu'il fit à Conſtantinople depuis la mort de S. Baſile. Ce fut pour aſſiſter à un concile conſiderable qui s'y tint l'an 394, au ſujet de la dedicace qu'on devoit faire de l'égliſe de Ruſin. Grégoire fut mis parmi les Métropolitains, honneur qu'on voulut rendre à ſa perſonne, non pour ſon ſiege, mais pour ſon merite. On croit qu'il ne ſurvêquit pas de beaucoup à ce concile, depuis lequel il n'eſt plus parlé de lui nulle part. Il mourut, ſelon les apparences, vers le commencement du regne d'Arcade, & laiſſa ſa memoire en benediction à toute l'Egliſe qui l'honore le x de janvier parmi les Grecs, & le IX de mars parmi les Latins. Son culte devint ſi univerſel, que les Egyptiens même, ou les Coptes, celebrent la fête, les uns au mois d'octobre, les autres dans celui de novembre. Ce n'eſt que depuis environ le huitiéme ſiecle que les Latins ont choiſi le IX. jour de mars pour faire memoire de lui, peut-être à l'occaſion de la fête des quarante Martyrs, pour leſquels, lui & toute ſa famille avoient une devotion toute particuliere, & dont les reliques en partie étoient dans les terres de ſon patrimoine avec une égliſe de leur nom où ſes parens étoient enterrez. Mais on croit que le jour marqué dans les menées des Grecs étoit celui de la mort de notre Saint. Ils en accompagnoient la ſolemnité de grands éloges ou de cantiques à ſa loüange. Mais cette fête au temps de l'empereur Manuel Comnéne étoit chez eux du nombre de celles où il étoit permis de travailler, de plaider, & de negocier après le ſervice divin, qui duroit preſque juſqu'à midi.

Vers l'an 396.

Pall. cens. p. 10.

Vet. Mart. tom. adde, Usuard.

Theoph. de ſyſt. l. 1. c. 7. p. 91. où il la met au 11. de janvier.

XV ſiecle. III. *Ste. CATHERINE DE BOULOGNE, Religieuſe de ſainte Claire.*

I. *Ex Paleoti & Graſſis ap. Boll. 9. 11. & ſeqq.*

CATHERINA, ſurnommée *de Boulogne*, du lieu de ſa naiſſance en Italie, vint au monde le VIII jour de ſeptembre l'an 413, & fut élevée auprés de ſa mere Bienvenuë juſqu'en un âge auquel on la crut capable de ſe conduire. Alors L'an 1413. son pere Jean, qui étoit de l'ancienne famille des Vigri de Ferrare, la fit venir en cette ville avec ſa mere, & la mit âgée d'onze à douze ans auprés de la princeſſe Marguerite fille de Nicolaa d'Eſte marquis de Ferrare, pour être à ſa ſuite & la ſervir. On fut charmé de la modeſtie & de la ſageſſe qu'elle y fit paroître en une ſi grande jeuneſſe. Mais l'experience qu'on voulut lui donner des delices de la vie ne ſervit qu'à l'en dégoûter, & à lui inſpirer de l'averſion & du mépris pour toutes les vanitez du ſiecle. De ſorte que prenant occaſion du mariage de la princeſſe Marguerite qui apportoit un changement general dans ſon domeſtique, elle quitta la cour, & ſe retira âgée de XIV ans, dans un couvent des ſœurs de ſainte Claire, qui n'étoit encore alors qu'une communauté de filles qui ſervoient Dieu ſous un habit ſeculier. Elle y apprit à renoncer, non ſeulement aux eſperances trompeuſes du monde, mais encore à ſoi même par la mortification de ſes ſens & les exercices de la pieté. De ſorte qu'au bout de ſix ans, 1427. l'on eut érigé cette maiſon en un monaſtere de religieuſes ſous le nom *du Corps de Chriſt*, elle conſacra ſa virginité à Dieu, & fit profeſſion ſous la regle de ſainte Claire diſciple de ſaint François. Ce fut après cet engagement que Catherine croiant avoir écarté tout ce qui pouvoit l'éloigner de Dieu, ſe vit attaquée par de violentes tentations, dont la grace de Jeſus Chriſt la tendit neanmoins victorieuſe après de longs combats. Les armes qui la rendirent invincible contre le tentateur, furent une humilité profonde, une obéïſſance, ou un dépouillement entier de ſa propre volonté, une pureté inviolable du cœur & du corps, un eſprit de penitence & d'oraiſon qui rendoit ſes jeûnes, ſes veilles & ſes prieres continuelles. Elle fit paroître une conſtance admirable pour ſe tenir ſeule dans ſa vocation contre les ſollicitations du dedans & du dehors ; & ce fut dans cette vuë qu'elle ſe priva des attraits de la retraite & de la vie ſolitaire où ſon inclination la portoit pour ôter à ſatan tout lieu de la ſurprendre par ſes illuſions. C'eſt ce qui la fit reduire à ce qu'il y avoit de plus penible, de plus bas & de plus humiliant dans les offices de la maiſon, occupant ſa charité à ſervir les ſœurs en ſanté & en maladie. Dieu leur fit bien-tôt connoître combien la conduite de ſa ſervante lui étoit agréable par des faveurs extraordinaires dont il l'honora, ce qui ne ſervit qu'à la rendre encore plus humble, plus mortifiée, plus détachée des choſes de la terre.

1432.

II. Quelque ſoin qu'elle prit pour cacher ſon mérite aux yeux des hommes, elle ne put empêcher que la connoiſſance qu'on en eut juſqu'à Rome même ne fit ſouhaiter de la voir chargée de la conduite des autres. C'eſt à quoi ſes ſœurs tâcherent de la porter : & c'eſt auſſi ce qu'elle ſçut toujours détourner par la force de ſes larmes & de ſes conjurations, juſqu'à ce qu'on bâtit deux nouveaux monaſteres de religieuſes de ſainte Claire, l'un à Boulogne, l'autre à Cremone. Les habitans de Boulogne deputerent à Ferrare pour demander à l'abbeſſe Leonarde une ſuperieure qui pût mettre leur nouvelle maiſon en réputation par ſa vertu. Leonarde leur promit de leur donner une autre ſainte Claire, & leur envoya Catherine, qui par ce moyen, ſe vit obligée de retourner dans le lieu de ſa naiſſance. C'eſt ce qui porta les religieux de ſaint François, directeurs de la maiſon, à la faire appeller depuis ce temps *Catherine de Boulogne*. On vit bien-tôt l'accompliſſement des promeſſes L'an 1457.

L'abbeſſe n'étant que ſeconde, la ſainte fut continuée juſqu'à ſa mort,

meſſes & des prédications de Leonarde: & la ſainteté de Catherine répandit en peu de temps une odeur par toute la ville qui attira beaucoup d'ames choiſies de Dieu pour le ſervir ſous ſa conduite dans cette nouvelle maiſon. Les laics de leur côté ſe picquerent d'une louable émulation, en contribuant liberalement pour l'édifice de l'égliſe & du monaſtere du Corps de Chriſt. De ſorte que la Sainte eut la conſolation en mourant de voir la maiſon achevée, plus réjouie encore de voir ſes cheres filles marcher avec tant d'ardeur dans le chemin de la perfection religieuſe ſous les inſtructions & les exemples qu'elle leur laiſſoit. On peut mettre au nombre de ces inſtructions une partie des écrits qu'elle a laiſſez, tant en Italien qu'en Latin qu'elle ſavoit fort bien, mais il faut avoir le cœur auſſi pur, auſſi droit, l'eſprit auſſi eclairé, auſſi ſolide qu'elle l'avoir pour en ſavoir faire le même uſage qu'elle. C'eſt ce qu'on peut dire de celui *des ſept armes ſpirituelles*, qu'elle a compoſé pour les perſonnes qui ont à combattre des ennemis ſpirituels. Pour ce qui eſt de celui de *ſes revelations*, quoi qu'elle l'eût écrit dés l'an 1438, elle l'avoit tenu ſupprimé juſqu'à ſa mort qu'elle le mit cacheté entre les mains de ſon confeſſeur, qui peut-être n'eut pas ordre de le décacheter, ou du moins de le publier, autant qu'on peut juger par la prudence & la diſcretion de nôtre Sainte. Il a neanmoins été imprimé pluſieurs fois: & ceux qui ſont curieux de ces ſortes de lectures doivent faire attention ſur tout aux endroits de l'ouvrage » où ſainte Catherine parle de la défiance continuelle qu'on doit avoir dans les combats qu'il » faut ſoutenir contre les démons. Elle déclare » qu'elle même y avoit été trompée, & que ſe fiant » trop ſur les graces extraordinaires qu'elle avoit » reçuës de Dieu, elle s'étoit crûë trop legerement » à l'épreuve des artifices du diable, qui l'avoit » neanmoins ſeduite, lui apparoiſſant ſous la figure de Jeſus attaché en croix, & ſous celle de la » ſainte Vierge. De là elle tire une conſequence, » qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe nous faire découvrir la malice du démon: & elle reconnoit que ſa » trop grande credulité l'avoit reduite hors d'état » de ſavoir ſi elle étoit aimée ou haïe de Dieu; s'il » étoit avec elle ou ſi elle en étoit abandonnée.

Elle mourut le IX de mars de l'an 1463, aprés quarante-neuf ans & demi de vie. Elle avoit reçu de ſon vivant le don de prophetie & celui des miracles: & Dieu continua d'operer des merveilles aprés ſa mort, en témoignage de la gloire dont il l'avoit couronnée. Son corps reçu d'abord une ſepulture convenable à une humble & pauvre religieuſe, c'eſt à dire qu'il fut jetté dans la terre ſur un ais ſans biére. Mais on en eut bien-tôt aprés des ſcrupules dans le couvent, & l'on déterra le corps pour le mettre dans un cercueil plus honorable & le poſer dans l'égliſe. Quoique le poids de la terre & l'ais l'euſſent froiſſé & noirci, on lui vit tenir une couleur de chair aſſez vermeille, & couler le ſang, lors qu'on la piqua, comme d'une perſonne de vingt-cinq ans qui auroit été endormie. C'eſt ce qui parut vray prodige, & qui joint à d'autres miracles, porta l'évêque à l'ôter du tombeau pour le placer dans une eſpece de tabernacle vitré & grillé, où il eſt aſſis & vêtu depuis ce temps-là. On prétend que cette merveille ſubſiſte encore tous les jours à la vûë des fidelles. Henſchenius, premier continuateur de Bollandus, homme trop éclairé pour ſe laiſſer impoſer, & trop ſincere pour impoſer aux autres, nous aſſure qu'il vit ce ſaint corps en 1660 à travers la grille & le verre, aſſis; le viſage, les mains & les pieds découverts; vêtu d'une étoffe griſe, mais precieuſe, & couverte de dentelles d'argent, de joyaux & de pierreries, tenant de la droite un petit crucifix d'argent, & ſous la gauche ſon livre de ſepts armes ſpirituelles. Il ajoute que la chair paroît encore vive ou molle, maniable, ſi ce n'eſt que l'endroit le plus expoſé devient un peu livide. Aprés les informations faites de la ſainteté de ſa vie & de ſes miracles, le pape Clement VII la mit au nombre des Bienheureux, de vive voix ſeulement, & permit qu'on en fit l'office avec une meſſe ſolennelle le ix de mars, attendant le temps favorable de ſa canonization. Mais cet office fut reformé dans le breviaire de Pie & Sixte V. Neanmoins le pape Clement VIII ne laiſſa point de faire mettre honorablement ſon nom dans le martyrologe Romain l'an 1592, ce qui tient lieu d'une canonization legitime.

Tuſcum. Apud Wadding. Bibl. Min. Greſſam, Henſchen Bolland. &c.

Marc. Gir. Pass des SS. occ. 619.

L'an 1463.

X. JOUR DE MARS.

LES QUARANTE MARTYRS de Cappadoce, ſous Licinius. IV ſiecle.

§. I. Histoire de leur Martyre.

I. Dans le temps que l'empereur Conſtantin faiſoit éclater ſon zele pour ſervir & favoriſer l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, l'empereur Licinius ſon collegue excita une nouvelle perſecution contre elle en Aſie. Il ſembloit d'abord qu'aux évêques & aux autres miniſtres des autels: & cherchoit même, autant qu'il pouvoit, tout autre pretexte que celui de religion pour ſe venger ſur les chrétiens de Conſtantin qu'il haiſſoit. Mais n'ayant pas pû toujours uſer de ſa diſſimulation, il leva enfin le maſque dés la fin de l'an 319, & il étendit la perſecution ſur les perſonnes de toute condition & de tout ſexe, qui refuſeroient de ſacrifier aux idoles. Agricola gouverneur de Cappadoce & de la petite Armenie, reſidant en la ville de Sebaſte dont il fit mourir l'évêque ſaint Blaiſe, ſe montra des plus ardens à executer les ordres de ce prince. Il ne les eut pas plutôt publiez, que Quarante Soldats de la garniſon de cette ville, nez en differens païs, mais tous faiſant profeſſion d'une même foy; tous jeunes, bienfaits, braves, & déja conſiderables par leurs ſervices, vinrent ſe preſenter à lui, & lui declarerent hardiment qu'ils étoient chrétiens. Ils étoient de cette legion chrétienne qui s'étoit rendoë ſi celebre 146 ans auparavant ſous l'empire de Marc-Aurele. Elle s'appelloit alors la legion *Melitine*, d'une ville celebre de ce nom dans la petite Armenie ſur le bord de l'Euphrate, où elle avoit été levée, & où elle avoit ſon quartier. Elle étoit la douziéme dans le rang des armées Romaines, & elle portoit le ſurnom de Foudroyante ou *Fulminatrice* dés le temps de l'empereur Trajan: titre qu'elle merita principalement ſous Marc-Aurele, pour avoir obtenu ſur les ennemis de l'empire une victoire fameuſe, plus par la force de ſes prieres, que par celle de ſes armes. Car ce fut en cette occaſion que le ciel voulant favoriſer les Romains en conſideration de ces illuſtres Chrétiens qui étoient dans leur armée, lança ſes foudres

Tuſc. homil. 20. tom. 3 Leg. chriſt. Ephram. Gand. Orize Lam Monich Bell Ruinart. Flamy. Tell.

L'an 319.

324. Gr. Nyſſ. orat. 2. de 40. mart Bon Kiphil. in 72. & 1. 23. Baron. an. 276. n. 19 Pagi an. 324. n. 4.

dtes ſur les Barbares qui en furent éblouis & ter- A raſſez au milieu des orages en même temps qu'il fit tomber une pluie douce & abondante dans le camp des Romains pour ſoulager le ſoif qui les preſſoit autant que leurs ennemis. La foy de cette legion ſainte fut celebre depuis ce temps. Elle ſubſiſtoit encore au ſiecle d'Euſebe, qui remarque comme une choſe extraordinaire qu'elle ſe fût ainſi maintenuë dans la pureté de ſa foy, & qu'elle durât toujours dans cet heureux état. Elle reſidoit, au moins en partie, dans Sebaſte & dans quelques autres villes d'Armenie & de Cappadoce du temps des empereurs Diocletien, Galere Maximien & Licinius: & elle produiſit ſous ce dernier nos quarante illuſtres martyrs, devenus depuis ſi B recommandables par toute l'Egliſe, comme nous l'aſſure ſaint Gregoire de Nyſſe, qui étoit fort proche du temps & du païs ou ils ſouffrirent.

L'an 320. *Orat. 2. de quadr. MM.*

II. L'on met ordinairement à la tête de cette ſainte bande *Cyrion* ou *Quirion* & *Candide* *: mais tous étoient égaux, & chacun y parla en ſon nom Le gouverneur Agricola, qui depuis la publication des ordres de l'empereur avoit déja intimidé & vaincu beaucoup de chrétiens par ſes menaces & par la vuë du fer & du feu, des gibets, des roues & des autres inſtrumens de mort qu'il avoit preparez, fut étrangement ſurpris de voir une reſolution ſi hardie dans des perſonnes de la profeſſion C deſquelles il attendoit toute autre choſe. Après avoir deliberé quelque temps ſur le parti qu'il devoit prendre à leur égard, il eſſaya de les gagner par la douceur: & pour les piquer d'honneur, il leur repreſenta qu'il ſeroit bien fâcheux que des gens de ſi belle eſperance, qui étoient nez pour de grandes choſes, & qui avoient déja fait de ſervice en un âge ſi peu avancé, s'expoſaſſent à mourir de la mort des laches & des infames; d'une mort d'ailleurs precipitée en un temps où ils pouvoient goûter tous les plaiſirs d'une vie agreable. Il les tenta auſſi par de magnifiques promeſſes, offrant de la part de l'empereur aux uns des gratifications, aux autres des charges & des emplois honorables. Mais ayant remarqué l'inutilité de ces moyens, & D de tous les artifices dont il ſe ſervit enſuite pour les ſurprendre & les perſuader, il ſe crut obligé de paſſer aux menaces. Les Martyrs répondirent à tout avec une égale generoſité: aux promeſſes, qu'il ne pouvoit leur donner rien qui égalat ce qu'il vouloit leur ôter; aux menaces, que ſon pouvoir ne s'étendoit que ſur leurs corps, & que c'étoit en vain qu'il entreprenoit de dominer ſur leurs ames. » Nous ne voulons pas, ajoutoient-ils, de » preſens empoiſonnez, ni de fauſſes richeſſes: nous » ne voulons pas d'honneurs auſquels ſe trouve at- » tachée une infamie éternelle. Ce que vous nous » offrez ne ſait qu'une fort petite partie du monde, » & nous avons que du mépris pour le monde tout » entier. Nous cherchons des biens ſolides & qui E » durent: nous fuions des maux de même nature. » Ainſi ce n'eſt pas vous faire injure de ne vous pas » preferer à nôtre Dieu de qui nous attendons les » premiers en lui demeurant fidelles: & de qui nous » aurions ſujet de craindre les autres, ſi nous ac- » quieſcions à ce que vous ſouhaitez de nous. Puiſ- » que vous êtes perſuadé que vous n'avez point af- » faire à des lâches, vous devez juger que nous ne » ſommes pas trop amateurs de la vie: & comme » nous ne faiſons pas plus de cas des maux paſſagers » que vous pouvez nous faire ſouffrir, que des » biens periſſables que vous nous preſentez, nous » ſommes diſpoſez à mourir pour le Dieu que nous » ſervons par tels ſupplices que vous le jugerez à » propos.

* Les 18 autres étoient, ſelon Adon & Rabin, *Domitien, Eunique, Eſprone, Heraclé, Alexandre, Frou, Claude, Athenaſe, Valens, Helie, Melhem, Edace, Annas, Fabien, Helvis, Theotime, Cyrille, Flavie, Severien, Valere, Cadion, Secondon, Priſque, Eutyche, Smaragde ou Fauſtel, Philoſtrate, Acte, Mardis, Epſimaque, Thomas du Boſphore, Theophile, Eucher, Xanthe, Alfi, Leonce, Heſique, Cante, & Gorgone.*

III. Le Gouverneur qui étoit naturellement fier & orgueilleux, choqué de la hardieſſe de ces diſcours, ne put ſouffrir la liberté qu'ils ſe donnoient tous de lui parler de la même maniere. Pour ſatisfaire ſa vengeance après les avoir tenus quelque temps dans les fers, il s'aviſa d'un nouveau genre de ſupplice plus rigoureux que ceux qui étoient dans l'uſage ordinaire pour les criminels. La ville de Sebaſte eſt dans un climat fort-froid en tout temps. L'hyver y eſt d'ailleurs toujours tres-long, & il étoit alors dans ſa grande force, quoi qu'on fut déja au IX de mars. Le vent de biſe, accompagné de la gelée, avoit glacé * un étang qui étoit hors de la ville, mais qui en joignoit preſque le mur: la glace y étoit ſi épaiſſe, que les gens de pied, les chevaux & les chariots y paſſoient en toute aſſurance. Agricola donna ordre que les quarante ſoldats chrétiens y fuſſent expoſez tout nuds pendant une nuit entiere, afin qu'ils euſſent le corps percé du froid aigu que pouſſoit la biſe, & qui tuoit tous les animaux qui ſe trouvoient autour de l'étang. Mais pour les tenter plus violemment par la facilité du remede, il fit preparer un bain chaud dans un lieu d'exercices ou de jeux publics qui étoient ſur le bord, avec ordre d'y tranſporter ceux, qui ſuccombant au froid, voudroient renoncer Jeſus-Chriſt pour ſauver leur vie. Les Martyrs ayant entendu leur condamnation, ſe dépouillerent gayement de tous leurs habits. » C'eſt le vieil homme, dirent-ils, plûtôt que » nos vêtemens que nous mettons bas; c'eſt la dé- » pouille de corruption que nous quittons ſans rou- » gir de nôtre nudité. Nous vous rendons graces, » Seigneur, de ce qu'il vous plait de nous depouil- » ler ainſi du peché. Auſſi-tôt ils coururent au ſupplice avec une joye & une avidité auſſi grande qu'eſt celle des ſoldats victorieux qui vont au pillage d'une ville priſe: & ils s'encourageoient mutuellement, diſant qu'une mauvaiſe nuit * leur vaudroit une éternité de bonheur & de gloire. » Puiſ- » qu'il faut mourir une fois, ajoutoient ils, mou- » rons pour vivre toujours. Faiſons pour Dieu ce » qu'une infinité de ſoldats font pour leurs princes » mortels. Il ſeroit honteux que nous ne puſſions » ſouffrir pour la défenſe de la verité & de la juſti- » ce ce que les ſcelerats ſont obligez de ſouffrir pour » l'expiation de leurs crimes. Tous faiſoient la même priere; tous crioient à Dieu » Nous ſommes » entrez quarante dans la lice, faites, Seigneur, » que nous ſoyons couronnez tous quarante; qu'il » n'en manque pas un d'un nombre que vous n'a- » vez pas limité ſans deſſein.

* On a fait autour depuis, & il ſe trouve renfermé dans la ville même.

S. Baſil. ſuper.

* S. Gregoire de Nyſſe semble dire qu'ils paſſerent trois jours & trois nuits dans cet étang.

IV. Cependant ils eurent la douleur de voir un d'entr'eux perdre courage, & manquer de perſeverance. Le malheureux quitta ſon poſte comme un deſerteur, & ſortit de deſſus l'étang pour aller ſe jetter dans le bain chaud. Toutefois Dieu ne voulut pas que leurs vœux fuſſent inutiles. Il y avoit là un garde qui ſe chauffoit en attendant, & qui avoit ordre d'obſerver les Martyrs, de recevoir & d'aſſiſter ceux qui voudroient ſe rendre. Il eut dans le même temps un ſpectacle bien ſurprenant. Il vit des eſprits celeſtes qui deſcendoient du ciel, & qui diſtribuoient de la part de leur roy des preſens magnifiques & des recompenſes à ces gene-

ſcux

reux ſoldats, excepté à un ſeul, qui étoit ce lâche A que ſe laiſſa vaincre à la douleur, & demanda le bain. Mais il n'y gagna rien: car il n'eut pas plutôt touché l'eau chaude, qu'il mourut & perdit tout. Dans ce moment funeſte, qui decida ſi promptement de ſon malheur éternel, ſans avoir eu la ſatisfaction qu'il avoit cherchée, il devint un exemple terrible des jugemens incomprehenſibles de Dieu ſur les hommes. Le garde en devint un autre de ſa miſericorde infinie. Il fut ſi touché de la viſion celelle, que voyant venir au bain le ſoldat reprouvé, il ôta tous ſes habits, & ſe mit à ſa place avec les Martyrs qu'il conſola de la perte de leur miſerable confrere. Il cria qu'il étoit chrétien, & ſe trouvant auſſi avancé que les autres par B l'ardeur de ſa foy & de ſon courage, il reçut la couronne deſtinée au quarantiéme de la compagnie.

V. Lors que le jour fut venu, on trouva qu'ils reſpiroient encore. Le Gouverneur ayant ordonné qu'ils fuſſent tous brûlez, on les mit ſur des chariots, & on les jetta dans le feu qui rendit leurs douleurs plus cruelles, les faiſant paſſer d'une extremité à l'autre. Il y en eut un * que les bourreaux laiſſerent comme étant plus jeune, plus vigoureux, & moins prêt de mourir que les autres. Ils eſperoient le faire changer, & croyoient devoir uſer de cette indulgence pour lui en faciliter les moyens. Mais ſa mere qui ſe trouva preſente s'élevant au deſſus des ſentimens de la nature & de la foibleſſe de ſon ſexe, le prit elle-même entre ſes bras, & le C mit dans le chariot avec les autres, lui diſant » Allez, mon fils, achevez cet heureux voyage » avec vos camarades, afin qu'on ne vous trouve » point à dire dans une ſi glorieuſe compagnie, & » que vous ne ſoyez pas le dernier de ceux qui ſeront preſentez à Dieu. Cette genereuſe mere, dont le courage en cette occaſion ne parut pas moins admirable que la conſtance des Martyrs mêmes, fit voir en quoi conſiſtent la veritable tendreſſe, la pieté & le devoir des parens envers leurs enfans. Son exemple donna aux chretiens de quoi fermer la bouche aux payens qui auroient voulu leur oppoſer celui des femmes fortes de leur antiquité profane qui obligeoient leurs enfans à mourir pour la patrie. Mais il eſt d'une toute autre inſtruction D encore dans l'Egliſe contre la molleſſe & la fauſſe tendreſſe des meres chrétiennes qui perdent ſouvent par un amour aveugle ou mal entendu, ceux en qui elles ne s'étudient qu'à conſerver une vie de peu de durée qu'elles leur ont procurée.

Flear. ſup.

** Meliton ſelon les actes*

§. 2. Leur Culte.

* VI. Les Martyrs furent jettez tous dans un grand bucher allumé, & ils furent conſumez comme des holocauſtes tres-agreables à Dieu. On jetta leurs cendres dans la riviere d'Iris. Mais les fidelles eurent tant de ſoin de les recueillir *, que leurs reliques furent heureuſement conſervées, & portées en E diverſes provinces où l'on bâtit depuis des égliſes en leur honneur. Saint Gregoire de Nyſſe témoigne que la diſperſion de ces precieuſes reliques alla ſi loin, qu'il n'y eut preſque point de païs dans la Chrétienté qui ne participât à la benediction de leur martyre. Baſile & Emmelie, pere & mere de ſaint Baſile le Grand & du même ſaint Gregoire, originaires l'un ou l'autre de la ville de Sebaſte, & tous deux tres-illuſtres par leur pieté * eurent la devotion d'en faire tranſporter dans une de leurs terres proche de l'Iris où Baſile étant mort, Emmelie fit bâtir une égliſe en leur

Culte en Cappadoce & en Armenie.

** par adreſſe ou par ſurpriſe ſelon S. Gregoire Ev. de Troiſe hom. 17. Orat. de 40. M.M.*

Vie de S. Baſ. l. 1. c. 1. l. 2. c. 1. Hegm.

honneur, puis à ſept ou huit ſtades de là un monaſtere de Vierges religieuſes dont ſainte Macrine leur fille fut la premiere abbeſſe, & un d'hommes dont leur fils ſaint Pierre, depuis evêque de Sebaſte, eut la conduite. La ceremonie avec laquelle on y reçut ces ſaintes reliques ſe fit avec beaucoup de pompe & une ſolennité toute extraordinaire. Elle fut honorée même de deux miracles, l'un arrivé en la perſonne de ſaint Gregoire de Nyſſe leur fils, qui en raconte lui-même l'hiſtoire, & l'autre en la perſonne d'un ſoldat boiteux de qui le même ſaint Gregoire l'avoit appris. C'eſt là principalement qu'il faut rapporter la cauſe ou l'origine de la veneration extraordinaire que ce Saint & le grand ſaint Baſile ſon frere ont témoignée pour les quarante Martyrs de Sebaſte, dont ils ont relevé la conſtance par des éloges magnifiques; celui-ci dans une homelie, qui pour la verité de leur hiſtoire même, eſt preferable à tous les actes de leur martyre qu'on nous a donnez, & qui lui ſont poſterieurs; celui-là dans trois panegyriques prononcez en leur honneur au jour de leur fête. Ils voulurent l'un & l'autre avoir auſſi de ces reliques chacun dans leur ville épiſcopale; & l'on vit de leur vivant une égliſe à Ceſarée en Cappadoce & une autre à Nyſſe ſous le nom de ces ſaints Martyrs que l'on y invoquoit pour obtenir de Dieu des gueriſons miraculeuſes & d'autres faveurs celeſtes par leur interceſſion. Le culte que ſaint Baſile & ſaint Gregoire de Nyſſe rendoient aux quarante Martyrs n'étoit pas ſeulement un devoir de pieté qui leur fût commun avec le reſte des fidelles, c'étoit encore une devotion, pour ainſi dire, hereditaire & domeſtique. Leur pere & leur mere que l'on honore publiquement comme Saints, & qui pouvoient avoir été témoins du combat & du triomphe de ces Martyrs, étoient enterrez dans l'égliſe qui leur avoit été bâtie ſur leurs terres. Sainte Macrine leur ſœur la choiſit auſſi pour le lieu de ſa ſepulture. Ce fut un nouveau motif à ſaint Baſile pour donner à deux de ſes nièces des reliques de ces mêmes Martyrs qu'elles placerent dans le monaſtere des Vierges dont elles avoient la conduite dans la ville de Ceſarée.

Gr. Nyſſ. ſup. t. 2. p. 3 Herm. l. 6. c. 38.

S. Baſile étoit né 8 ans, & S. ſon Gregoire de Nyſſe 10. ans après leur mort.

Baſil. hom. ſup. Gr. Nyſſ. ora. ſup.

Gauden. Trac. ſerm. 17.

VII. Le culte de ces Saints paſſa bien-tôt à Conſtantinople, avec diverſes parties de leurs reliques qui y furent portées. Sozomene rapporte qu'une dame nommée Euſebie, engagée dans la ſecte des Macedoniens, garda long-temps ces reliques dans une maiſon qu'elle avoit hors de la ville, & qu'elle les donna en mourant à des moines de ſa communion, à condition qu'ils mettroient ſon corps avec ces precieuſes cendres qu'elle leur ordonna de renfermer dans ſon cercueil au deſſus de ſa tête ſans que perſonne en eût connoiſſance. Les moines firent ce qu'elle avoit ſouhaité: mais pour ne pas priver les Martyrs de l'honneur qui leur étoit dû en ſuivant les intentions d'Euſebie, ils bâtirent ſous terre, proche du tombeau, une petite chapelle, & au deſſus, une chambre dont le pavé étoit carrelé, afin qu'on ne s'appercût de rien. Ceſaire l'un des Grands de l'empire qui avoit été conſul* & préfet du pretoire, fit enterrer ſa femme quelque temps après proche d'Euſebie, comme elle l'avoit deſiré, parce qu'elles avoient été intimes amies, & de même ſecte de religion. Ceſaire ayant depuis acheté la maiſon des moines qui la lui vendirent ſans lui declarer que les reliques des Martyrs y étoient, fit abatre l'édifice pour élever en la place une égliſe magnifique en l'honneur de ſaint Thyrſe martyr, dont la memoire eſt honorée le XXVIII de janvier. Le deſſein de Ceſaire étoit d'y choiſir ſa

Inventon des reliques. Socom. l. 7. c. 21.

* L'an 397.

ſa ſepulture auprès de ſa femme : & comme l'exe-
cution de l'entrepriſe dura pluſieurs années, il
paroît qu'il mourut avant que l'égliſe fût achevée.
Vers l'an 442. La chronique Paſcale ou d'Alex. en parle à l'an 441. mais Evagius Patr. de Conſtantinople étoit mort dès l'an 440.
Ce fut au moins après ſa mort, & quelques années après le concile œcumenique d'Epheſe que
saint Thyrſe apparut par trois fois à l'imperatrice
Pulquerie ſœur de l'empereur Theodoſe le jeune
pour lui declarer l'endroit où les reliques des Quarante ſoldats & martyrs de Sebaſte étoient dépoſées. Il lui ordonna de les faire transferer auprès
de ſon corps, afin qu'elles reçuſſent le même honneur de la devotion des fidelles. Les quarante Martyrs lui apparurent auſſi vêtus de robes blanches.
On fut long-temps à fouiller avant que de pouvoir
découvrir l'endroit où ce riche treſor étoit caché.
On en vint à bout neanmoins par des indices d'un
ancien domeſtique de Ceſaire qui s'étoit trouvé à
l'enterrement de ſa femme, & par les conjectures
d'un moine Macedonien, le ſeul qui reſtât au monde de ceux qui avoient vû enterrer Euſebie. On
trouva le cercueil de la femme de Ceſaire, & à
quelque diſtance de là en travers, on découvrit un
pavé de carreaux, & une tombe de marbre d'égale
grandeur, ſous laquelle étoit le cercueil d'Euſebie,
& à côté une petite chapelle revêtuë de marbre
rouge & blanc. Le deſſus du cercueil d'Euſebie
étoit fait en forme d'autel. Au haut de l'un des
bouts où les ſacrées reliques avoient été dépoſées,
on apperçut un petit trou dans lequel un officier
de l'empereur, qui étoit preſent, fit paſſer le bout
d'une baguette qu'il tenoit à la main, & en la retirant il répandit en l'air une odeur tres-agreable.
On ouvrit le cercueil, on vit le corps d'Euſebie.
Au deſſus de ſa tête étoit un petit coffre fermé
garni de fer & de plomb, ayant une petite ouverture par deſſus. Dès que la choſe fut publiée,
Pulquerie & les évêques accoururent à l'égliſe de
saint Thyrſe, firent déclouer les bandes de fer,
& lever la couverture du coffre. On trouva dedans
quantité de parfums, & deux petites boëtes d'argent où les reliques étoient enfermées. Pulquerie
ayant rendu graces à Dieu de la double faveur qu'il
lui avoit faite de lui avoir revelé ce précieux dépôt,
& de le lui avoir fait trouver enſuite, le fit mettre
dans une châſſe de grand prix qui fut placée auprès de celle du martyr ſaint Tyrſe. Ce fut Proclus
évêque de Conſtantinople qui en fit la ceremonie,
à laquelle ſe trouva preſent l'hiſtorien Sozoméne
qui en atteſte la verité par lui-même & par le témoignage de ceux qui y avoient aſſiſté comme lui,
qui vivoient encore lorſqu'il en écrivoit l'hiſtoire.
La dévotion du peuple de Conſtantinople envers
les quarante Martyrs augmenta toûjours depuis
jusqu'au bas empire des Grecs. L'empereur Anaſtaſe fit bâtir une égliſe particuliere en leur honneur, près des bains de Conſtance, environ cinquante ans après la mort de Pulquerie. Mais ce fut
l'empereur Tibere qui vers l'an 580 jetta les fondemens de la Baſilique ſi celebre de ces ſaints Martyrs au milieu de la grande place de la ville dont
les auteurs de l'hiſtoire Byzantine ont ſouvent eu
occaſion de parler : elle fut achevée l'an 590 par
Maurice ſon ſucceſſeur. Peu de temps auparavant
S. Eutychius patriarche de Conſtantinople avoit
auſſi fait conſtruire en leur honneur une égliſe en
Phrygie dans le lieu de ſa naiſſance.

Du Cange Conſtantinopolis chriſtiana l. 4. part. 2. p. 134. 136.

Euſtath. synch. in vit. Eutych. Conſtantin.

VIII. Culte en occident.

Il y avoit deſlors près de deux ſiécles que le
culte de nos ſaints Martyrs avoit paſſé en occident, principalement par les ſoins de ſaint Gaudence évêque de Breſce en Italie. Ce Saint ayant
entrepris un pelerinage en Paleſtine pour viſiter
les lieux ſaints, voulut aller par la Cappadoce où
il ſavoit que la religion étoit tres-floriſſante, & où
ſelon S. Gregoire de Nyſſe même, il y avoit non
seulement plus d'égliſes & d'autels, mais encore
beaucoup plus de pieté & d'édification qu'à Jeruſalem & dans toute la Terre-ſainte. Etant à Ceſarée, il vit les deux niéces* de ſaint Baſile, dont
nous avons parlé, & non contentes de lui avoir
donné de grandes idées de leur haute vertu & de
leur ſainteté, elles lui firent encore preſent d'une
portion des reliques de nos 40 Martyrs qu'elles
avoient reçuës de leur oncle. Gaudence eut autant
de joye que ſi on lui eût donné les quarante corps,
& il ne fut pas plutôt retourné à ſon égliſe qu'il
les expoſa à la veneration publique de ſon peuple.
Il bâtit enſuite un temple magnifique dans ſa ville
de Breſce en leur honneur, & l'appella le *Concile*
ou *l'aſſemblée des ſaints*, à cauſe du grand nombre
de ceux qui s'étoient ainſi joints pour confeſſer le
nom de Jeſus-Chriſt devant les perſecuteurs. Il
compoſa leur panegyrique dans un ſermon où il
ſuivit celui de ſaint Baſile pour leur hiſtoire & ſes
reflexions comme avoient fait ſaint Gregoire de
Nyſſe & ſaint Ephrem diacre d'Edeſſe. On vit
dans la ſuite des temps deux égliſes à Rome en
l'honneur de ces ſaints martyrs. Elles ſubſiſtent
encore maintenant, & ſont celebres par des confreries, l'une du Conſalon, l'autre des Stigmates
de ſaint François. Il ne paroît pas neanmoins que
leur culte ait été établi en occident avant le temps
de Charlemagne, quoique Bede en ait fait mention
dans ſon martyrologe. Ce qu'on pourroit attribuer
à l'uſage de ne celebrer point de fêtes de Saints
dans le carême. Cet uſage étant paſſé, ces Martyrs
furent des premiers dont on établit la fête, & l'on
employa même ſix leçons de matines pour l'hiſtoire de leur martyre. Leur ſolennité fut reduite depuis en fête ſimple juſqu'au temps du concile de
Trente & du pape Pie V, qu'elle fut rétablie en
ſemidouble comme elle eſt maintenant. Elle a toujours été attachée au 1x de mars qu'on croit être
le jour de leur mort. Mais à Rome & dans toutes
les égliſes qui ſuivent le rit Romain, elle ſe trouve remiſe au lendemain depuis que celle de ſainte
Françoiſe eſt érigée en fête double. Par tout ailleurs en France, en Italie, en Eſpagne elle eſt demeurée fixée au 1x du mois, hors quelques endroits,
comme à Milan, & en quelques autres égliſes
Latines où elle ſe faiſoit, & ſe fait peut-être encore le VIII de janvier.

* Filles d'une ſœur.

A la tête du 1. tom. des mar. de Bell.

Bell janvier. p. 2. p. 416.

La ſolennité de cette fête a toujours été beaucoup plus grande dans l'égliſe Grecque, & dans
tout l'orient, comme il paroît par le grand office
que l'on en trouve dans les menées. Elle étoit de
commandement au moins à Conſtantinople, c'eſt
à dire, chomée avec ceſſation d'œuvres ſerviles &
du palais. Par la conſtitution de l'empereur Manuël
Comnéne qui regnoit au douziéme ſiecle, elle
n'eſt qu'au rang de celles de la ſeconde claſſe que
l'on ne fêtoit que juſqu'à midy, ou juſqu'après
le ſervice. Cela regardoit plutôt les égliſes des
provinces de l'empire que celles de Conſtantinople : & par l'état de l'égliſe Grecque d'aujourd'hui, il paroît qu'elle eſt du nombre des fêtes
du premier rang qu'on eſt obligé d'obſerver toute
la journée.

I X. En orient.

Synax. p. 146.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU dixiéme jour de Mars.

I. SAINT CAYUS ET S. ALEXANDRE *Martyrs ſous Marc-Aurele, ou ſous Severe.*

II ou III ſiecle.

Aſtere Urbain ap. Euſeb. l. 5. c. 16.

CEs ſaints martyrs ſont connus dans l'Egliſe, principalement par la conduite qu'ils ont tenue à l'égard des Montaniſtes, & qui peut ſervir de regle pour celle qu'on eſt obligé d'obſerver avec toutes ſortes d'heretiques condamnez & retranchez de l'Egliſe. Aſtére Urbain auteur digne de conſideration qui vivoit de leur temps nous apprend qu'ils étoient de la ville d'Emmenie dans la grande Phrygie, & qu'ils ſouffrirent le martyre pour la confeſſion de la foy chrétienne dans la ville d'Apamée ſur le Méandre dans la même province. C'étoit le païs que les Montaniſtes, appellez autrement Cataphryges pour ce ſujet, avoient le plus infecté de leurs erreurs. Les Catholiques uſoient de tant de précaution, pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre à leurs artifices, qu'ils aimoient mieux ſe retrancher de quelques pratiques de diſcipline dont l'uſage pouvoit être bon ou indifferent, parce que ces heretiques les enſeignoient ou les obſervoient d'une maniere outrée, que de paroître avoir rien de commun avec eux. Les ſaints martyrs n'en uſoient pas avec moins de délicateſſe de conſcience que les autres fidelles. Lorſqu'ils ſe rencontroient avec les prétendus martyrs des Montaniſtes (comme il arrivoit ſouvent qu'étant enveloppez dans la même perſecution, ils étoient pris enſemble,) ils s'en ſéparoient par des proteſtations publiques. Ils répandoient leur ſang, & mouroient ſans avoir communiqué avec eux, parce qu'ils ne vouloient point avoir d'union avec l'eſprit qui parloit par Montan & par ſes femmes *. C'eſt la conduite que garderent entre les autres S. Cayus & S. Alexandre, ſelon le témoignage d'Aſtere rapporté par Euſebe.

p. 6. de voiler les filles nubiles, de faire certains jeûnes, &c.

* Priſcille & Maximille.

Ils ſouffrirent, ſelon quelques auteurs, du temps de l'empereur Septime Severe vers le commencement du troiſiéme ſiecle de l'Egliſe. La plûpart des écrivains de l'hiſtoire eccleſiaſtique & des martyrologes n'ont placé leur martyre ſous Marc-Aurele ou Commode ſon fils, que parce qu'ils ont crû que l'auteur allegué par Euſebe contre les Montaniſtes étoit Claude Apollinaire évêque d'Hierapole qui vivoit effectivement ſous ces deux empereurs. Mais on eſt perſuadé maintenant que cet auteur n'eſt autre qu'Aſtére Urbain qui écrivoit ſous Alexandre Severe au plûtard. Mais comme on a quelque lieu de croire auſſi qu'il écrivoit vers la fin du regne de Commode, à voir la maniere dont il parle des propheteſſes de Montan, nos ſaints martyrs pourroient bien avoir ſouffert vers l'an 179, lors que la perſecution ſe renouvella en Aſie ſous Marc-Aurele. Les martyrologes ſont preſque tous mention d'eux au x de mars, quelques-uns les mettent au lendemain.

Dan. Feſt, vie de Tertull. Tillem. t. 2. page 463. Pagi, ad. Euſeb. Roſin. hiſt. l. 3. c. 18. Bolland. ad xviii. februarii, & xi. martii. Baron. not. ad mart. S. Jerôme a cru que c'étoit Rodon. Vir. ill. c. 27. 19.

II. S. MACAIRE, EVESQUE *de Jeruſalem.*

IV ſiecle.

I. Euſeb. chron.

MACAIRE, l'un des principaux défenſeurs de la divinité du Fils de Dieu contre les Ariens, fut élevé à l'épiſcopat de Jeruſalem après la mort d'Hermon vers l'an 314, & fut le trente-neuviéme évêque de cette ville depuis l'Apôtre A ſaint Jacques. Sa pieté ſolide, la ſageſſe de ſa conduite, ſon zele pour étendre la foy de Jeſus-Chriſt, & pour en conſerver la pureté, ſes autres vertus le firent conſiderer comme l'un des plus ſaints & des plus illuſtres prélats de l'Egliſe de ſon temps. Il ſe joignit à ſaint Alexandre évêque d'Alexandrie, & il ſeconda les efforts qu'il fit avant le concile de Nicée, pour arrêter & tâcher d'éteindre l'Arianiſme qui commençoit à ſortir de l'Egypte, & ſe communiquoit déja dans les autres provinces de l'empire. C'eſt pourquoi Arius qui après avoir été chaſſé d'Alexandrie enſuite d'un concile où il avoit été condamné, s'étant refugié en Paleſtine où ſon hereſie trouvoit de la protection auprés de divers prélats, mettoit ſaint B Macaire au rang de ſes plus grands ennemis avec Philogune d'Antioche & Hellanique de Tripoli. Il tâchoit de décrier leur conduite par tout, & de noircir leur réputation, traitant d'ignorans & d'heretiques groſſiers des gens qui, ſelon ſaint Athanaſe, ne reſpiroient que l'eſprit des hommes apoſtoliques par leur ſincerité, la droiture & la ſimplicité de leur cœur.

Euſeb. Hieromed. ap. Epiph. ſuppl. Athan. hiſt. c. contra Arian.

Saint Macaire ſe trouva depuis au concile general de Nicée, compoſé de prélats preſque tous confeſſeurs de la foy de Jeſus Chriſt durant les dernieres perſecutions, & l'on juge par le rang de ſa ſouſcription qui eſt la troiſiéme de 318 évêques, & la premiere de ceux de la Paleſtine, de quelle conſideration il étoit dans toute l'Egliſe que ce concile repreſentoit. Conſideration que l'un C avoit ſans doute pour ſon merite perſonel plus que pour la dignité de ſon ſiege qui n'avoit point encore eu juſques-là de diſtinction honoraire *, & qui dépendoit de Ceſarée metropole de Paleſtine. Après avoir contribué de tout ſon pouvoir au triumphe de la verité orthodoxe contre l'hereſie & le menſonge dans cette ſainte aſſemblée, il revint à Jeruſalem en faire executer les deciſions, & donna toute ſon application à preſerver ſon troupeau du poiſon de l'Arianiſme, empêchant par ſa vigilance qu'il ne s'y gliſſat des diocéſes de Ceſarée, de Lydde & de Scythople où il s'étoit répandu.

Conc. t. 1. Hiſtor.

* On commença dans ce concile à donner le 1. rang des 6 de Paleſtine à celui de Jeruſalem après le métropol. de Ceſarée.

L'année d'après le concile de Nicée, qui étoit la vingtiéme du regne de Conſtantin, ce prince D pour celebrer les *Vicennales* de ſon empire d'une maniere plus louable que n'avoient fait tous ſes prédeceſſeurs, voulut employer les liberalitez qu'il avoit à faire, pour bâtir pluſieurs égliſes magnifiques, particulierement dans la Terre-ſainte. Les payens n'avoient rien oublié pour tâcher d'abolir la memoire de la reſurrection de Jeſus Chriſt dans Jeruſalem, qui portoit le nom d'Ælie Capitoline depuis que l'empereur Adrien l'avoit fait bâtir près des ruines de l'ancienne Ville. Ils avoient comblé la grotte du ſaint ſepulcre, élevé au deſſus une grande quantité de terres, & bâti un temple profane où ils offroient des ſacrifices aux idoles E de Jupiter & de Venus, afin que les chrétiens paruſſent les adorer quand ils viendroient en ce lieu pour adorer Jeſus-Chriſt. Conſtantin reſolut de bâtir une égliſe magnifique à l'honneur de la reſurrection du Sauveur en ce même endroit qui ſe trouvoit renfermé au milieu de la nouvelle ville de Jeruſalem, quoique le calvaire & le ſaint ſepulcre fuſſent hors de l'ancienne. Il en écrivit à l'évêque Macaire une grande lettre qu'Euſebe nous a conſervée: & lui recommanda que ce bâtiment ſurpaſſat en beauté non ſeulement les autres égliſes, mais tous les édifices des autres villes. Il ordonna au gouverneur de la province * de prendre les avis

Euſeb. l. 3. vit. Conſt. c. 26. 27. 28. Roſin. l. 1. hiſt. c. 7. Fleury l. 11. n. 12. Tillem. hiſt. des emper. t. 4. p. 119. 121.

De Venus ſur le lieu de la paſſion: de Jupiter ſur le lieu de la reſurrection. Hieron. epiſt. 13.

L. 3. vit. Conſt. c. 30. 31.

* Dracilien vicaire des

préfets du prétoire. Theod. l. 9. c. 18. Sozom. Soçom. hiſt. Sym. Metaph. &c.

de notre Saint, & de ſuivre ſes ordres pour les nouveautés, les materieux, la forme & les ornemens de l'édifice. Sainte Helene mere de l'empereur étant arrivée à Jeruſalem peu de jours après, ſe chargea elle-même de l'execution. Elle fit abattre le temple & l'idole de Venus, ôter les terres & creuſer ſi avant, qu'on découvrit le ſaint Sepulcre: & tout proche l'on trouva trois croix enterrées. Comme on ne ſçavoit laquelle étoit celle du Sauveur, ſaint Macaire plein de foy s'aviſa d'un expedient qui lui réuſſit pour la faire reconnoître. Il fit porter les croix chez une femme de qualité malade depuis long-temps, & réduite à l'extremité. On lui appliqua chacune des croix tandis que notre Saint étoit en prieres: & ſi-tôt qu'elle eut touché la derniere, elle fut entierement guerie. Le titre & les cloux furent trouvez ſeparément. Sainte Helene les envoya à l'empereur avec une partie conſiderable de la croix: laiſſant l'autre à Jeruſalem, qu'elle mit ſous la garde de ſaint Macaire, après l'avoir fait enchaſſer dans de l'argent.

L'an 334.

Saint Macaire mourut vers l'an 334, après environ vingt ans d'épiſcopat: & le martyrologe Romain moderne ſemble lui donner la principale gloire, tant de l'invention de la ſainte croix, que de la conſtruction des Baſiliſques bâties ſur le Calvaire, ſur le mont des Oliviers & à Bethléem, comme ſi Conſtantin & Helene n'avoient rien fait qu'à ſa ſollicitation, ou ſuivant ſes conſeils. Son culte ne paroit point avoir été établi dans l'égliſe d'orient: & ce n'eſt que dans ces derniers ſiecles que l'on a fait mention de lui parmi les Latins.

VI ſiecle.

III. S. DROCTOVE', ou S. DROTTE', premier Abbé de S. Germain des Prez, à Paris.

Bal. Lalb.

SAint DROCTOVE', appellé autrefois ſaint *Drotté* parmi le vulgaire, étoit né dans le dioceſe d'Autun en Bourgogne vers le temps que les rois Childebert & Clotaire enfans de Clovis I partagerent le royaume de Bourgogne après en avoir chaſſé le roy Godomar. Il fut mis en ſa jeuneſſe ſous la diſcipline de ſaint Germain dans l'abbaïe de ſaint Symphorien d'Autun dont il étoit abbé. Il y fut formé ſur le modele de la vertu la plus parfaite, & ſur les exemples des ſaints ſolitaires de l'orient, ſuivent les regles de ſaint Antoine & de ſaint Baſile. Mais il n'eut rien de plus engageant ni de plus efficace pour le porter à la perfection que les actions mêmes, & toute la conduite qu'il voyoit tenir à un ſi excellent maître: & ce fut principalement en l'imitant qu'il parvint au degré éminent de la vertu religieuſe. Saint Germain ayant été élevé depuis à l'évêché de Paris, voulut continuer de vivre dans la diſcipline monaſtique: & pour s'y entretenir il tira ſon diſciple Droctové de l'abbaïe de ſaint Symphorien pour le faire venir près de lui. Le roy Childebert avoit bâti depuis peu de temps une égliſe près de Paris pour y mettre l'étole de ſaint Vincent Martyr, qu'il avoit rapportée de Sarragoſſe l'an 542, au retour de ſon expedition d'Eſpagne. L'ayent choiſie auſſi pour le lieu de ſa ſepulture, il mourut ſur la fin de l'an *558: & le jour de ſon enterrement fut celui auquel ſaint Germain dédia la nouvelle égliſe ſous le titre de la ſainte Croix & de ſaint Vincent. Il y mit auſſi-tôt des religieux dont il donna la conduite à ſaint Droctové ſon diſciple qu'il avoit long-temps éprouvé dans les exercices de la vertu. On peut juger de ſon merite par les éloges qu'en a fait Fortunat évêque de Poitiers qui vivoit de ſon temps. Il établit dans ce nouveau monaſtere par la force de ſes exemples beaucoup plus que par ſes leçons l'eſprit de mortification, de retraite & de renoncement au ſiecle. On ajoute qu'il étoit extrêmement humble, ſimple, auſtere, chaſte, ardent pour la priere, zelé pour la diſcipline; charitable aux pauvres, patient, d'une ſageſſe conſommée. C'eſt ce qu'il fit voir avec beaucoup d'édification pendant vingt ans entiers qu'il gouverna ſes religieux: & l'on a tout ſujet d'attribuer à ces heureux commencemens la réputation que s'eſt acquiſe cette celebre abbaïe de S. Vincent qui embraſſa dans la ſuite la regle de S. Benoît, & qui prit le nom de S. Germain depuis que le corps de ce prélat y eut été transferé. Nous aurions ſans doute une connoiſſance plus particuliere des actions ſaintes de l'abbé Droctové, ſi l'hiſtoire qu'on avoit compoſée de ſa vie peu de temps après ſa mort n'avoit été perduë dans le IX ſiecle pendant les ravages des Normans. Nous ne pouvons ajouter autre choſe de certain à ce que nous en avons rapporté, ſinon qu'il fut le premier abbé de ce monaſtere, & qu'Authare, que quelques-uns lui ont donné pour prédeceſſeur, ne lui a ſuccedé que cent ans après.

L'an 714.

Le Cointe ann. 561. n. 5.

Il mourut ſaintement vers l'an 580, & l'on honore ſa memoire dans l'égliſe le x jour de mars. Adon n'en fait point mention dans ſon martyrologe: mais il n'a point été oublié par Uſuard moine de ſaint Germain des Prez qui connoiſſoit ſa ſainteté de plus près. On l'a ſuivi dans le martyrologe Romain moderne. Son corps ſe garde dans la ſacriſtie de cette égliſe avec ceux de quelques autres Saints. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre, parce qu'ils ont coutume d'en uſer ainſi à l'égard de ceux qui ont vécu dans les monaſteres qui ont pris poſterieurement la regle de ſaint Benoit. C'eſt ce qu'ils ont fait auſſi à l'égard de ſaint Attale, dont nous allons parler.

Lan 580.

Vers l'an 534 ou 535.

550. Ad. SS. Bar. t. 1. p. 251.

Vers l'an 555.

* Le 23 decembre 558.

Janvier 559.

VI & VII ſiecles.

IV. SAINT ATTALE, SECOND ABBE' de Bobbio, lat. *Attalas*, ou *Attala*.

Fonds ap. Bull. t. 4. Ad. SS. Bar. t. 1. Bull. t. 1. p. 6. 23.

SAint ATTALE étoit natif de Bourgogne, auſſi bien que ſaint Droctové. Il fut élevé d'abord ſous la diſcipline de ſaint Arige évêque de Gap. Mais quoique ce prélat prît grand ſoin d'inſtruire & de bien former ſes eccleſiaſtiques, Attale trouva qu'il n'avançoit pas aſſez en vertu dans ſon ſeminaire: & il crut que Dieu l'appelloit à un état de vie plus parfait. Il ſe perſuada que cet état étoit celui des religieux dans les monaſteres: & penetré de cette penſée, il alla prendre l'habit dans l'abbaïe de Lerins, iſle des côtes de Provence. Il tâcha d'y prendre & d'y conſerver l'eſprit de ſaint Honorat qui avoit établi la perfection évangelique dans cette maiſon: mais il fut ſi mal édifié de la conduite de la plûpart des religieux qui ſembloient avoir ſecoué le joug de la regle, & qui abuſoient de la facilité & de la foibleſſe de leur abbé Etienne, qu'il les quitte pour aller vers les monts de Vôge chercher de quoi ſatisfaire ſa pieté & ſon zele dans quelqu'une de ces heureuſes ſolitudes, où l'on diſoit que Dieu étoit ſervi ſelon les conſeils les plus exacts de l'évangile. La réputation où étoit ſeint Colomban l'attira au monaſtere de Luxeu que ce Saint avoit fondé au nord de

S. Gr. Tur. l. 4. c. 35.

cette

cette partie de la Bourgogne qu'on a depuis appellée Franche-Comté, du côté de la Lorraine. Attale fut reçu tres-favorablement de Colomban : & il sçut en peu de temps profiter si bien de ses instructions, que le saint abbé admirant les dons de Dieu dans ce jeune religieux, fit connoître bientôt qu'il le jugeoit preferable à tous les autres qui étoient sous sa conduite. Car étant banni par L'an 610. Thierry roy de Bourgogne, il manda aux religieux de Luxeu, qu'ils s'attachassent particulierement à Attale qui étoit son bien-aimé & son veritable disciple, & qu'ils eussent à lui obéir comme à lui-même.

Saint Attale aima mieux suivre son cher maître dans ses disgraces & dans sa fuite, que de commander en sa place dans le monastere de Luxeu. Il B l'alla joindre dans le temps que ce Saint passa en Austrasie & en Suisse : & fortement resolu de ne le point abandonner, il l'accompagna jusqu'en Italie, & continua de demeurer sous sa discipline 612. dans le nouveau monastere de Bobbio qu'il fonda l'an 612 aux extremitez du Milanès. Après la 615. mort de saint Colomban, qui ne vécut que trois ans à Bobbio, saint Attale fut choisi pour gouverner le monastere. Dieu permit que dès le commencement de son administration sa patience fût éprouvée par le soulevement de quelques moines rebelles. Ils l'avoient vû humble, soumis, austere & exemplaire dans toute sa conduite étant simple religieux. Lors qu'ils le virent à leur tête, ils apprehenderent qu'il ne leur voulût faire une re- C gle de cette conduite, & qu'il ne les obligeât à le suivre dans la voye étroite où il étoit entré. Bien-tôt ils le trouverent trop exact, & son observance trop severe. Ils murmurerent d'abord, & ils lui declarerent ensuite qu'ils ne pouvoient Coll. SS. Ann. plus supporter le joug qu'il leur imposoit. Le Saint Ger. & n'oublia rien de ce que sa charité put lui suggerer Bolc. supr. pour les adoucir. Il leur fit voir avec douceur l'obligation où ils étoient de tendre à la perfection. Il leur representa la neceſſité de se faire violence pour entrer dans le royaume des cieux ; & que les saints Peres qui les avoient précedez dans ce saint institut n'y étoient arrivez que par la voye de la mortification des sens, & par le mépris de la vie presente. Ses remontrances leur furent inu- D tiles, & il se trouva réduit à les laisser aller où ils voudroient. Ils se retirerent chacun où il leur plut, & voyant qu'on les prenoit pour des fugitifs & des moines apostats, ils ne sçurent faire autre chose pour s'excuser que d'attaquer l'honneur de leur abbé par la médisance & la calomnie. Mais la justice divine vengea l'innocence d'Attale par des effets sensibles : & la punition de quelques-uns rendit les autres plus sages. L'un d'eux nommé Roccolen tomba malade, & dans la plus grande ardeur de la fievre qui le consumoit, il s'écria, que s'il revenoit en santé, il retourneroit à Bobbio, & feroit penitence. Il ne fut point écouté : mais sa mort accompagnée de quelques circonstances terribles, jetta dans l'esprit de ceux E qui étoient auprès de lui un effroy qui leur fut salutaire. Ils allerent se jetter aux pieds d'Attale, lui confesserent leur faute, & ils en furent reçus avec une bonté toute paternelle. Les autres qui s'étoient retirez ailleurs sembloient plus endurcis & beaucoup plus éloignez de reconnoître leur égarement. Mais un d'entre eux ayant été ruë d'un coup de hache, & deux autres noyez ; le reste craignant d'être aussi poursuivi de la justice divine, revint à Bobbio, & rentra avec tremblement & soumission sous l'obéissance du saint abbé. Après la reduction de ces esprits rebelles, la discipline monastique devint tres-florissante à Bobbio par la benediction que le ciel donnoit aux soins d'Attale. Outre les leçons d'humilité & de penitence qu'il faisoit à ses religieux, on remarque qu'il avoit une penetration d'esprit & une intelligence toute particuliere pour trouver la solution de toutes les questions qu'on lui proposoit ; & l'on parle avec admiration de la force avec laquelle il repoussoit les heretiques. C'est ce qui fait juger qu'à l'exemple de saint Colomban son maître il eut à combattre les Ariens, & qu'il travailla à la conversion des Lombards qui occupoient le païs. Il mourut L'an 627. comblé de merites le x de mars de l'an 627, après avoir vû sa foy recompensée du don des miracles dès son vivant. Son nom se trouve dans presque tous les martyrologes des Latins, dans ceux mêmes qui portent le nom de S. Jerôme qui furent commencez peu de temps avant son siecle. Sa translation est marquée au XVI du même mois avec celle de saint Colomban son prédecesseur, & celle de saint Bertulphe ou Bertoul son successeur.

XI JOUR DE MARS.

SAINT SOPHRONE, PATRIARCHE de Jeruſalem. VI & VII siecles.

SOPHRONE étoit né dans le sixiéme siecle à I. Damas ville celebre de la Célesyrie, & il fut Sa vie de Jean élevé avec grand soin dans l'étude des lettres humaines & divines. Il se rendit si habile dans Prat. Spir. c. 92. 93. les sciences qu'il fut appellé le *Sophiſte*, nom qui étoit encore dans ces temps-là un grand titre d'honneur. Quelque réputation qu'il y acquit, il devint encore plus recommandable par sa pieté, aux exercices de laquelle il fut formé dès sa premiere jeunesse. Le desir de s'avancer dans la vertu le fit Hist. Monast. Or. c. 30. p. 11. t. 4. passer en Palestine pour y visiter principalement les laures & les monasteres, & étudier de plus près la vie des saints solitaires, qui y servoient Dieu. Il en vit plusieurs dont il admira la vertu, mais il s'attacha principalement à Jean Mosch qu'il Vers l'an commença à connoître dans le celebre monastere 570. de saint Theodose, au diocèse de Jerusalem. Il demeura long-temps depuis sans s'engager dans l'état religieux : & quoi qu'il s'exerçât sur l'exemple des autres dans la discipline & les pratiques de la vie monastique, il ne renonça entierement au monde qu'après avoir été en Egypte. Ayant visité divers monasteres de la Palestine, & recueilli pendant près de 20 ans tout ce qu'il y avoit trouvé de plus édifiant & de plus parfait pour s'en faire un 591. modele de conduite, il rejoignit Jean Mosch qui étoit revenu de divers voyages dans la laure des 600. Eliotes, puis dans le monastere de saint Theodose. Ils passerent ensemble dans la laure de S. Sabas : & depuis ce temps Sophrone toujours vêtu en habit de seculier, voulut accompagner Mosch par tout, le regardant comme son maître & son directeur. 604. Il le suivit dans les divers voyages qu'il fit en Syrie, puis en Arabie, & il visita avec lui les monasteres fameux du mont Sina & de Raïthe. De là 607. ils passerent ensemble en Egypte où Mosch avoit déjà pratiqué diverses connoissances depuis un premier voyage qu'il y avoit fait vingt-cinq ans auparavant. Ils visiterent les deserts de Scété & ceux

de la Thebaïde : ils y découvrirent un nombre incroyable de ſaints Hermites, & ils y remarquerent des exemples ſi rares & ſi ſurprenans de penitence, d'humilité, de pauvreté évangelique, de patience, de travail, d'abſtinence, & de toutes les autres vertus qui faiſoient voir encore le Chriſtianiſme dans ſa force & ſon premier éclat, qu'ils crurent devoir en faire un recueil pour ſervir d'inſtruction aux autres fidelles.

Ceſt le Pré ſpirituel que Jean Moſch compoſa en-ſuite a Rome.

II. Ils n'en trouverent gueres moins dans la baſſe Egypte, & dans Alexandrie même où ils furent reçus du patriarche S Jean l'Aumônier avec tous les témoignages imaginables d'eſtime & d'affection. Ce ſaint prélat qui avoit diverſes preuves de leur zele & de leur pieté, & qui connoiſſoit en particulier la capacité de Sophrone, les crut propres encore à autre choſe qu'à parcourir des deſerts ou à viſiter des moines : & malgré leur modeſtie & la défiance qu'ils avoient de leurs forces & de leurs lumieres, il les chargea d'un employ difficile & important, où ils devoient faire paroître les unes & les autres. L'heresie des Acephales qui étoient un démembrement d'Eutychiens, & qui furent depuis appellez Jacobites, & quelques autres erreurs encore avoient jetté de ſi profondes racines dans l'Egypte & les provinces voiſines, que les ſoins & les travaux des prélats orthodoxes n'avoient point encore ſuffi pour les extirper entierement. Saint Jean elevé depuis environ trois ans ſur le ſiege patriarchal d'Alexandrie mit la cominuation de ce grand ouvrage au nombre de ſes principaux devoirs. Il choiſit pour y travailler Jean Moſch qui étoit déja prêtre, & Sophrone qu'il fit entrer pour cet effet, comme on le croit, dans la clericature après qu'il eut embraſſé l'état religieux dans Alexandrie. Ces deux ouvriers évangeliques allerent auſſi-tôt travailler à déraciner l'heresie dans les villes & les villages, & Dieu benit leurs peines d'un ſi grand ſuccès, qu'ils ramenerent un grand nombre de paroiſſes & de monaſteres à la communion de l'Egliſe catholique. Leurs ſervices & les excellentes qualitez de leur ame les rendirent tous deux fort conſiderables & fort chers au ſaint patriarche. Il les reçut au nombre de ſes officiers & des miniſtres de ſon égliſe ; voulut qu'ils logeaſſent dans ſa maiſon, & qu'ils fuſſent du conſeil épiſcopal pour les affaires du diocéſe ; & profita de leurs avis & de leurs travaux pendant quelques années dans la conduite de ſon peuple, & dans le ſervice des pauvres. Cependant la nouvelle des funeſtes progrès que firent en Paleſtine les Perſes qui ravageoient les provinces de l'empire porta la terreur de leurs armes juſqu'en Egypte. On apprit qu'ils avoient mis toute la Terre-ſainte en combuſtion, pris & brûlé Jeruſalem, enlevé le bois de la ſainte Croix, & emmené le patriarche Zacharie avec grand nombre d'autres captifs. Les fugitifs de Paleſtine, & quantité de familles deſolées qui abordoient en foule à Alexandrie pour y demander du pain, augmenterent encore la conſternation où l'on y étoit par la crainte que l'on avoit de voir les Perſes entrer en Egypte, comme on en étoit menacé. Jean Moſch & ſaint Sophrone épouvantez comme les autres, ſur tout après la mort du patriarche ſaint Jean l'Aumônier, ſe ſervirent de cette conjoncture pour ſatisfaire le deſir qu'ils avoient de paſſer en Italie, & de voir la diſcipline des monaſteres d'occident. Ils viliterent ceux qu'ils trouverent ſur leur route dans les iſles de Chypre, de Samos, & ſur les côtes juſqu'à Rome, où ils arriverent du temps du pape Boniface V. Ce fut-là le terme de tous les voyages de Jean Moſch qui mourut en cette ville après un ſejour de plus de deux ans, pendant leſquels il avoit compoſé le livre du Pré ſpirituel. Les diſciples qui l'y avoient accompagné au nombre d'onze, ſans y comprendre ſaint Sophrone, rapporterent ſon corps en Paleſtine. Mais il paroît que ſaint Sophrone retourna bien-tôt en Egypte.

Vers l'an 610.

L'an 614.

617.

L'an 620.

III. Ce fut par une providence toute particuliere de Dieu qu'il ſe trouva dans Alexandrie pour arrêter les progrès que l'heresie naiſſante des Monothélites commençoit à y faire ſous la protection du patriarche Cyrus, ſucceſſeur de Georges qui avoit gouverné cette égliſe après ſaint Jean l'Aumônier. Il prêcha hautement contre les Novateurs qui ne reconnoiſſoient qu'une volonté & une operation dans Jeſus Chriſt ; & fit voir avec beaucoup de force & de capacité que leur opinion ruinoit les déciſions du concile de Chalcedoine. Il ne ſervit pas moins l'Egliſe de la plume que de vive voix ; & il mit en œuvre tous les talens que Dieu lui avoit donnez pour la défenſe de la verité orthodoxe, ou pour l'édification des fidelles. Ce fut apparemment dans cet intervalle de temps, & dans la même ville d'Alexandrie, qu'il compoſa l'hiſtoire du martyre de ſaint Cyr & de ſaint Jean, traduite en latin par Anaſtaſe le Bibliothecaire ; mais pour la vie de ſainte Marie Egyptienne, qu'on lui a communement attribuée, l'on commence à reconnoître qu'elle eſt d'un auteur plus ancien que lui. S'il écrivit encore autre choſe, comme on a lieu de ſe perſuader, la connoiſſance n'en eſt pas venuë juſqu'à nous ; & le peu qui nous reſte de lui eſt du temps de ſon épiſcopat, hors le Pré ſpirituel auquel il eut part, & qui lui fut adreſſé par Jean Moſch qui en eſt le principal auteur.

Moſch. p. 28. n. 1.

Bolland. Hiſt. or. mon. t. 1. c. 10.

IV. L'empereur Heraclius ayant fait la paix avec les Perſes, reconvre la ſainte Croix, le patriarche de Jeruſalem & les autres priſonniers : ſaint Sophrone revint en Paleſtine, & rentra dans le monaſtere de ſaint Theodoſe, où il avoit dépoſé le corps de Jean Moſch ſon maître. Le patriarche ſaint Zacharie, qui depuis ſon retour de la captivité de Perſe étoit remonté ſur ſon ſiege, ne ſurvéquit pas long-temps à ſon rétabliſſement. Il eut pour ſucceſſeur le B. Modeſte, abbé du monaſtere de ſaint Theodoſe, qui avoit deja gouverné l'égliſe de Jeruſalem durant tout le temps de ſa captivité comme ſon Vicaire general. Modeſte étant mort trois ans après, ſaint Sophrone fut choiſi pour remplir la place, ayant utilement travaillé ſous lui & ſous Zacharie même à rétablir dans cette égliſe deſolée la diſcipline pour le ſervice divin & l'ancienne liturgie, & pour la réformation des mœurs. Il continua les mêmes ſoins avec beaucoup d'ardeur depuis qu'il ſe vit revêtu de l'autorité épiſcopale, & il purgea autant qu'il lui fut poſſible ſa ville & ſon dioceſe des vices & des erreurs qui s'étoient gliſſées parmi ſon peuple durant les calamitez publiques. Sa vigilance & ſa ſollicitude ne ſe terminerent pas à des bornes ſi étroites. Il ne pouvoit voir ſans douleur les maux dont l'Egliſe univerſelle étoit menacée par la lâcheté ou la trahiſon de ceux qui étoient le plus étroitement obligez à maintenir la pureté de ſa doctrine. Les trois patriarches qui le précedoient, favoriſoient les nouvelles heresies. Celui des Jacobites * avoit déja engagé l'empereur Heraclius dans le Monotheliſme : chacun ſe rangeoit déja de la creance du Prince, & ſaint Sophrone fut preſque le ſeul en orient qui entreprit d'arrêter l'incendie qui alloit embraſer tout l'empire. Dès le commencement de ſon

L'an 628. & 629.

630.

633.

Sollar. de Sanct. Ord. Bened. to. 1. p. 7.

Moſch. p. 29. n. 25.

* *Athanaſe.*

Theophan.

ſon pontificat il apprit que Cyrus patriarche d'Alexandrie ſoutenant les erreurs des Monothelites avec plus de liberté que quand il étoit en ce païs, avoit tenu un concile où il les avoit établies; & que Serge patriarche de Conſtantinople à qui il avoit fait ſçavoir ſes deciſions, avoit approuvé avec éloge cette pernicieuſe doctrine. Le venin en étoit d'autant plus dangereux, qu'il y étoit plus artificieuſement caché ſous les apparences de paix & de charité. Le prétexte étoit de réunir tous les heretiques du temps avec les catholiques, & de trouver pour produire ce bon effet des manieres de s'expliquer qui puſſent convenir aux uns & aux autres. C'eſt pour cela qu'ils avoient arrêté qu'on ne diroit point *deux volontez*, ni *deux operations* en Jeſus-Chriſt, mais ſeulement la volonté ou l'operation *théandrique*, c'eſt à dire, appartenant également aux deux natures de l'Homme-Dieu.

Act. ſexta ſy. nodi oecumen. 6.

V. Saint Sophrone qui avoit déja découvert ces artifices & leurs pernicieuſes ſuites étant en Egypte, aſſembla un ſynode des évêques de ſa province l'an 634. Il y maintint fortement la doctrine orthodoxe contre celle des Monothelites. Il envoya auſſi tôt les actes de ſon ſynode au pape Honorius & à Serge de Conſtantinople qui feignoit d'être encore dans la communion des catholiques. La lettre ſynodique que nôtre Saint écrivit à ce Pape, & dont il envoya auſſi des copies à pluſieurs autres prélats eſt un juſte traité, contenant une exacte refutation des erreurs des Monothelites, & une expoſition fort nette de la doctrine de l'Egliſe catholique. Elle ſe trouve avec les actes du VI concile œcumenique, & c'eſt le principal monument qui nous reſte de la gloire que l'on donne à ſaint Sophrone d'avoir été le premier des patriarches qui ait condamné l'hereſie des Monothelites. Le pape Honorius ſurpris par une lettre artificieuſe que Serge de Conſtantinople lui écrivit ſur ce que ſaint Sophrone avoit fait décider dans le concile de Jeruſalem, approuva l'expedient qu'il lui ſuggeroit pour empêcher qu'on ne parlât, d'*une*, ni *de deux operations* en Jeſus-Chriſt. De ſorte qu'en autoriſant ainſi l'hereſie des Monothelites ſans y penſer il rendit preſque entierement inutiles les ſoins que ſaint Sophrone avoit pris de la découvrir, & de lui en preſenter les remedes. Nôtre Saint ne ſe rebuta point: & voyant que Cyrus d'Alexandrie continuoit de parler, il ne ſe crut pas obligé au ſilence que demandoient Serge de Conſtantinople & le pape Honorius. Il recueillit en deux livres toutes les autoritez de l'écriture ſainte, & les témoignages des anciens peres, qu'il crut pouvoir ſervir pour établir la connoiſſance diſtincte des deux volontez en Jeſus-Chriſt, contre l'impieté de la nouvelle hereſie. Non content d'écrire, il deputa à Rome un évêque de ſon patriarchat, nommé Etienne pour deſabuſer le Pape & plaider la cauſe de la verité devant lui. Etienne trouva Honorius mort quand il arriva à Rome: mais il pourſuivit l'affaire auprès de ſes ſucceſſeurs avec beaucoup de perſeverance pendant plus de dix ans, juſqu'à ce que les Monothelites fuſſent condamnez par le pape ſaint Martin dans le concile de Latran tenu l'an 649.

L'an 634.

Anaſtaſ. ap. Bell. p. 70. n. 31. &c.

Cet ouvrage eſt perdu.

Evêque de Doſe.

L'an 638.

VI. Lors que ſaint Sophrone travailloit ainſi pour les interêts de l'Egliſe univerſelle, celle de Jeruſalem en particulier étoit retombée dans ſes premieres calamitez par le malheur qu'elle avoit eu de tomber entre les mains des Sarrazins qui s'en étoient rendus les maitres dès l'an 636, après avoir ſubjugué la Syrie & la Paleſtine. Nôtre Saint marqua un courage invincible au milieu de ces adverſitez, empêchant autant qu'il lui fut poſſible, la diſperſion de ſon peuple. Il le conſola par ſes diſcours, l'aſſiſta par ſes charitez, & comme un paſteur fidelle, il s'expoſa ſouvent à la mort parmi ces barbares pour ſauver la vie corporelle & ſpirituelle des moindres de ſes brebis. Il avoit obtenu parole d'Omar prince des Sarrazins que l'exercice de la religion chrétienne demeureroit libre ſous ſa domination dans toute la Paleſtine. Mais la condition étoit ſi mal executée, que la brutalité des ſoldats reduiſit le païs dans un état beaucoup plus pitoyable qu'il n'avoit été durant le temps des perſecutions les plus cruelles. Omar n'étoit point ſanguinaire, mais il fit plus de mal à nôtre ſaint patriarche par ſon hypocriſie & ſon impieté qu'il n'auroit pu faire par l'épée. Ce prince qui ne cherchoit qu'à gagner les cœurs & à ſeduire les eſprits par ſes grimaces, feignit un jour de vouloir adorer Dieu comme les fidelles dans la grande égliſe, à qui le peuple donnoit le nom de temple de Salomon. Il ſe revêtit d'un cilice, & ſe mit en poſture de penitent pour y entrer. Saint Sophrone voyant la profanation du ſaint lieu, les ſacrileges qui furent commis par les gens du prince, les blaſphêmes qui furent prononcez contre l'honneur de Jeſus-Chriſt, ne pur refiſter à la douleur qu'il en eut. Il s'écria que c'étoit l'abomination prédite par le prophete Daniel, & en alla faire des reproches publics au roy infidelle & hypocrite avec beaucoup de liberté. Le peu de bonne foy qu'il trouva dans toute ſa conduite ne ſervit qu'à augmenter l'affliction qu'il avoit de voir dépérir de jour en jour les fruits de ſes travaux ſous le joug des infidelles. De ſorte que ſe trouvant reduit à déplorer les maux publics de ſon égliſe par des plaintes à Dieu & des lamentations ſemblables à celles de Jeremie, il tomba malade accablé de ſes douleurs & du poids de ſa grande veilleſſe, & paſſa à une vie plus heureuſe l'onziéme de mars en 639, ou 638 au plutôt, âgé d'environ 87. ans. Les Grecs & les Latins ſe ſont accordez à honorer ſa memoire en ce même jour par toute l'Egliſe.

Theoph. Japo.

AUTRES SAINTS DU onziéme jour de Mars.

I. SAINT VINDICIEN, EVESQUE d'Arras & de Cambray.

VII & VIII ſiecles.

I. VINDICIEN, né dans le païs d'Artois vers la fin du regne de Clotaire ſecond, fut élevé de bonne heure dans la pieté & dans les lettres, & y fit de grands progrès en peu de temps. Lors qu'il fut plus avancé en âge, ſes parens plus curieux encore de le voir vertueux que ſavant, le donnerent pour quelques temps à ſaint Eloy évêque de Noyon & de Tournay, qui le forma dans les exercices de la vie clericale & dans l'étude des ſaintes écritures. Vindicien ayant pris ſous la diſcipline d'un ſi grand maître les teintures les plus excellentes des vertus chrétiennes, revint à Arras, & entra dans le clergé de cette égliſe ſous ſon évêque ſaint Auberr, dont les exemples contribuerent encore beaucoup à le perfectionner. Rien n'étoit plus édifiant que ſa conduite. Sa modeſtie, ſes auſteritez, ſon ardeur pour la priere, ſon aſſiduité à l'égliſe étoient de puiſſantes leçons pour ceux à qui il devoit l'exemple Saint

En Balderic, & Valbert Fr. Doroſt. ment ap. Bell. p. 76.

Aubert ayant ſuffiſamment éprouvé ſa ſageſſe, ſon zele & ſa capacité, l'obligea de prendre part à l'adminiſtration du diocèſe d'Arras, & l'établit ſon vicaire general en ſon abſence, pendant qu'il ſeroit occupé dans celui de Cambray, deux égliſes qui étoient alors ſous un ſeul évêque. Depuis la tranſlation des reliques de ſaint Vaaſt faite fort ſolennellement l'an 666, Aubert attiré par l'exemple de ſaint Amand de Maſtricht ſoupiroit de plus en plus après la retraite & le repos de la vie privée. Il ſe portoit d'autant plus volontiers à cette reſolution, qu'il trouvoit dans la perſonne de Vindicien de quoi remplir avantageuſement le vuide qu'il vouloit faire. Il mourut au milieu de ces deliberations, & les peuples de Cambray & d'Arras ne ſe conſolerent de ſa perte, que par l'eſperance de recouvrer en Vindicien ce qu'ils avoient perdu.

L'an 669. ſelon le Cointe, ou 671. ſelon Henſch.

II. Le nouvel évêque ne les trompa point; il marcha ſur toutes les traces de ſon ſaint predeceſſeur d'un pas égal au ſien. Ils eurent en lui un pere auſſi plein de tendreſſe, un paſteur auſſi charitable, auſſi vigilant, auſſi deſintereſſé qu'étoit ſaint Aubert: & Vindicien ne crut pas pouvoir mieux honorer ſa memoire qu'en l'imitant. C'eſt ce qu'il fit juſqu'aux choſes même les plus exterieures, s'appliquant à continuer & à achever divers établiſſemens de pieté qu'il avoit commencez, comme des monaſteres & des hôpitaux. La dignité épiſcopale ſe trouvant indignement outragée dans l'aſſaſſinat commis en la perſonne de ſaint Leger

L'an 678. d'Autun par les ordres d'Ebroin maire du palais, aucun des évêques n'eut la hardieſſe d'aller repreſenter au roy Thierry III l'énormité de ce ſacrilege. On étoit perſuadé neanmoins que ce prince y ayant au moins conſenti, n'étoit pas entierement innocent: & l'on voyoit l'importance qu'il y avoit de mettre la cour en penitence pour un ſi grand ſcandale, afin de conſerver l'honneur & la diſcipline de l'Egliſe en leur entier. Les prélats ne trouverent dans tout leur corps que ſaint Vindicien qui fût en état de ſe bien acquitter d'une commiſſion ſi perilleuſe; parce qu'il étoit le ſeul dont la vertu fût demeurée en quelque conſideration dans une cour ſi corrompuë. Le Saint alla parler au roy au nom du clergé: la vigueur qu'il employa dans ſa remontrance fut accompagnée de tant de prudence, que le prince auſſi touché de regret que s'il eût été l'auteur même du crime, ſe ſoumit à la penitence qu'on voudroit lui impoſer. Une action ſi neceſſaire, après plus de deux ans de délai, fit tout l'éclat qu'elle devoit dans le royaume; où l'on fut également ſurpris & édifié de la generoſité de l'évêque & de la ſoumiſſion du prince.

L'an 680.

Pour ſatisfaction canonique, Vindicien chargea

681. Thierry de Bâtir & de doter quelques monaſteres: mais le principal effet de ſa penitence fut le changement de ſa conduite, ſur tout depuis la mort du miſerable Ebroin, qui avoit rempli la cour de meurtres, & qui fut traité peu de temps après comme il avoit traité les autres.

III. Vindicien paſſa le reſte de ſon épiſcopat dans une application continuelle aux devoirs de ſon miniſtere. Il veilloit jour & nuit ſur les beſoins ſpirituels & corporels de ſon peuple; il tâchoit d'attirer ſur lui par la ferveur de ſes prieres les graces qui étoient neceſſaires pour ſa ſanctification; il employoit tous ſes biens qui étoient abondans pour aſſiſter les pauvres & les malades; il déracinoit avec ſoin les reſtes de l'idolâtrie & de l'infidelité dans les extremitez du diocèſe de Cambray; il travailloit ſans ceſſe à rétablir ou à conſerver la pureté des mœurs parmi les fideles: & l'on a remarqué que par la force de ſes exemples & de ſes exhortations il avoit rempli beaucoup de monaſteres de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui s'étoient conſacrées à Dieu entre ſes mains. Il ſe retira ſur la fin de ſes jours en une maiſon de campagne pour ſe preparer plus particulierement à la mort: & à meſure que les forces du corps le quittoient, il ſe fortifioit l'eſprit par la contemplation divine qui ſembloit lui faire goûter par avance les douceurs de la vie celeſte. Sa retraite ne lui faiſoit neanmoins rien relâcher de ſa ſollicitude paſtorale: & quoi qu'il ſe ſentit conſiderablement indiſpoſé, il ne laiſſa point de ſe tranſporter pour des affaires importantes en un lieu de ſon diocèſe nommé Broſſelles, que pluſieurs modernes ont pris pour Bruxelles en Brabant, qui étoit alors de l'evêché de Cambray. Il y fut ſaiſi d'une fiévre lente & maligne, qui lui fit bien-tôt juger que

L'an 705. ſelon Henſchen. 704. ſa fin étoit proche. Il y mourut de la mort des juſtes l'onziéme de mars de l'année 705, âgé de plus de 80 ans.

IV. Son corps fut porté, comme il l'avoit ordonné, au mont-ſaint-Eloy, à une lieuë & demie d'Arras, retraite qu'il avoit toujours aimée depuis que ſaint Eloy ſon maître en avoit fait une ſtation pour la priere dans le cours de ſes travaux évangeliques. On en a fait dans la ſuite des temps une abbaye de chanoines reguliers. Le tombeau de ſaint Vindicien fut honoré de divers miracles, & frequenté par les peuples qui reclamerent ſon interceſſion auprès de Dieu. Ce pieux culte ſubſiſta de la ſorte juſqu'aux incurſions des Normans qui ravagerent l'Artois comme les autres provinces du royaume. Le mont-ſaint-Eloy n'y fut pas épargné; la chapelle & tous les autres édifices qu'on y avoit conſtruits furent pillez & brûlez: & l'on perdit de vûë le tombeau de ſaint Vindicien qui ne fut retrouvé que ſoixante ans après. Le corps fut tiré de terre alors par Fulbert évêque d'Arras qui le renferma dans une châſſe d'argent, & en fit l'elevation ſolennelle le xxv de juin, auquel elle fut celebrée tous les ans pendant plus de cinq ſiecles. Ces ſaintes reliques furent portées à Cambray en 1010, pour honorer la dédicace de l'égliſe cathedrale que faiſoit l'évêque Gerard. Elles furent encore tranſportées par devotion en divers autres lieux d'Artois, de Flandres & de Haynaut dans les proceſſions de long cours dont l'uſage étoit frequent en ces ſiecles. La crainte qu'on eut des ſoldats durant la guerre des Anglois, fit qu'on les refugia dans la ville de Douay ſur la fin du regne de Charles VI. On ne les en tira que l'an 1453, lors qu'après les avoir miſes dans une châſſe d'argent neuve, garnie d'or & de pierreries, on les tranſporta dans l'égliſe cathedrale d'Arras, & de là dans celle du mont-ſaint-Eloy avec une pompe tres-magnifique. On établit une fête ſolennelle de cette tranſlation le VI de juillet, jour auquel l'on fit la grande ceremonie, & l'on y joignit celle de l'élevation qui s'étoit faite juſques-là le xxv de juin. Outre les deux fêtes de la mort & de la tranſlation de ſaint Vindicien, qu'elle ſont par an au diocèſe d'Arras, on en établit encore une par ſemaine, mais d'office ſimple à trois leçons. Ce qui ſubſiſta juſqu'au temps de la reception du breviaire romain, auquel on changea ce culte hebdomadaire en une meſſe du Saint à l'un des jours de la ſemaine qui ſeroit libre. A la paix de Vervins l'on porta encore les reliques du Saint à Arras pour orner la celebre proceſſion qui ſe fit en actions de graces, & elles ne furent rapportées que trois ans après

Vers l'an 940.

1030.

1410. ou 1421.

1453.

1598.

après. On ne voit pas au reſte que parmi tant de mouvemens il s'en ſoit fait aucune diſtraction, ſi ce n'eſt d'une petite portion que l'on garde à Cambray dans l'égliſe de ſaint Aubert, qui appartient aux chanoines reguliers.

IX. ſiecle

II. SAINT EUTHYME, EVESQVE de Sardes en Aſie, & Martyr.

I. *Act. concil. vii. œcum. in collect. conc. Bellonæ. p. 72 &c.*

EUTHYME, l'un des plus illuſtres défenſeurs du culte des Saints & de l'honneur dû aux Images qui les repreſentent, ſe conſacra d'abord au ſervice de Dieu dans un monaſtere, d'où il fut tiré enſuite pour être mis ſur le ſiege épiſcopal de la ville de Sardes en Lydie, ſous le regne des empereurs Conſtantin & Irene ſa mere. Peu de

L'an 787.

temps après un aſſembla le concile general à Nicée, pour décider du culte & de l'honneur que l'on devoit rendre aux ſaintes Images contre les erreurs & les violences des Iconoclaſtes. Entre plus de trois cens cinquante prélats qui s'y trouverent avec le patriarche de Conſtantinople ſaint Taraſe & les legats du pape Adrien I, perſonne n'y parut avec plus d'éclat & de diſtinction pour la doctrine & la pieté que ſaint Euthyme. Il y parla avec beaucoup de force & de lumiere pour maintenir la foy orthodoxe & l'ancien uſage de l'égliſe catholique, conformément aux lettres du Pape dont on fit la lecture. Pour appuier de plus d'autoritez la cauſe de la verité, il produiſit quelques ouvrages des ſaints peres, demeura toujours étroitement uni au ſaint patriarche Taraſe, & donna en toutes rencontres des preuves de ſon zele & de ſon amour pour la verité & pour la tradition des anciens. Etant retourné à ſon égliſe, il conduiſit ſon troupeau tranquillement, juſqu'à ce

L'an 802.

Nonſich. p. 74. n. 1.

que l'imperatrice Irene, qui avoit fait crever les yeux, & ôté l'empire à ſon fils, fut depoſſedée elle-même par Nicephore qui ſe mit le diadême ſur ſa tête. Ce prince chaſſa ſaint Euthyme de ſon ſiege, pour n'avoir pas voulu adherer à ſes déſirs, touchant une religieuſe à qui il avoit donné le voile. On a lieu de croire que ce fut encore le même ſujet qui fit bannir Joſeph archevêque de Theſſalonique, ſon frere ſaint Theodore Studite & ſaint Platon leur oncle, qui n'avoient pu approuver le divorce de l'empereur Conſtantin d'avec Marie ſa femme pour épouſer Theodote. Après la

L'an 811.

mort de l'empereur Nicephore, ces illuſtres exilez furent rappelez & rétablis les deux premiers dans leurs égliſes, & les deux autres dans leurs monaſteres par les ſoins de l'empereur Michel Curopalate, dit Rangabe ſon ſucceſſeur, prince tres-catholique, qui ne promettoit rien moins que de faire refleurir la pieté ancienne dans l'empire.

II. Mais s'étant dégoûté de la pourpre & du ſiecle après la défaite de ſon armée par les Bulgares, il abandonna tout, ſe fit religieux avec ſa femme Procopie & ſes deux enfans*, & laiſſa le trône libre à Leon l'Armenien grand Iconoclaſte qui s'en ſaiſit. Cette revolution replongea l'égliſe catholique dans les malheurs où elle s'étoit vûe ſous Conſtantin Copronyme & ſon fils Leon. Notre

* L'un d'eux nommé Nicetas, & depuis Ignace, fut patriarche dans la ſuite.

L'an 813.

ſaint évêque toujours vigilant, toujours actif en ce que ſon miniſtere exigeoit de lui pour la défenſe de la verité, eut le courage de s'oppoſer des premiers aux entrepriſes du nouvel Empereur. Il l'alla trouver avec le patriarche S. Nicephore & pluſieurs autres prélats catholiques, conſiderables par leur pieté. Il lui remontra genereuſement ſes devoirs en leur compagnie, & en particulier;

Vit. Nicet. 818. ad diem 3. April. Leo Gramm. hoc. in chron.

mais la liberté apoſtolique dont il uſa lui valut un ſecond exil après que Leon l'eut fait chaſſer de ſon palais avec les autres. Il fut rappellé l'an 821 par Michel le Begue: mais ce fut moins par l'amour de la verité ou de la juſtice, que par la haine de ſon predeceſſeur. Car ce prince perſecuta les catholiques avec autant d'ardeur que lui, & il renouvella la guerre contre les ſaintes Images. Saint Euthyme reſolu de combattre pour la cauſe de l'Egliſe juſqu'à l'effuſion de ſon ſang, ne relâcha jamais rien de la fermeté avec laquelle il s'oppoſa aux violences des Iconoclaſtes. Saint Nicephore ayant été chaſſé de nouveau, ou plutôt n'ayant pas eu la liberté de revenir de ſon premier exil, notre ſaint évêque vint au ſecours des catholiques. Il affermit ceux que la perſecution avoit ébranlez & il prévint la chûte de pluſieurs par ſes conſeils & ſes prédications: en quoi il fut puiſſamment ſecondé par ſaint Methode, qui fut patriarche de Conſtantinople dans la ſuite. L'empereur les fit arrêter & les relegua ſur le Cap d'Acrite en Bithynie, où ſaint Methode fut retenu priſonnier. Saint Euthyme n'alla point juſqu'au lieu de ſon exil: car l'empereur avant que de le laiſſer ſortir de Conſtantinople donna ordre à ſon propre fils Theophile de le faire fuſtiger à coups de nerfs de bœufs juſqu'à ce qu'il rendit l'ame. Ce jeune prince qui ne cedoit à ſon pere, ni en impieté, ni en cruauté, voulut être lui-même le bourreau de notre Saint, qui mourut en effet ſous ſa main, & fut recompenſé de ſa gloire du martyre. Quelques ſavans mettent ſa mort en 840: mais puis qu'elle arriva du vivant de l'empereur Michel, comme Cedrene & Zonare le font connoître en le déclarant auteur du meurtre, & ſon fils le miniſtre, on ne peut pas ſoutenir que notre Saint ait paſſé l'an 829, auquel ce prince mourut. Le martyrologe Romain en fait mention l'onziéme de mars avec beaucoup d'éloges. Mais les Grecs dans leurs menées le mettent au XXVI de decembre: de ſorte que ſi ce jour étoit celui de ſa mort il fraudoit reconnoître que notre Saint ſeroit mort à la fin de l'an 828 au plûtard, après plus de quarante ans d'épiſcopat. Auſſi le rang qu'il tenoit déja au VIIe concile œcumenique entre les premiers * prélats n'eſt guéres propre à nous perſuader qu'il auroit pû vivre encore 53 ans depuis, & avoir fini en 840, moins de vieilleſſe, que par une mort violente.

L'an 821

Cedren. Zonar. &c. Sigbert. Chron. in Miſcell. &c.

Cap d'Acrite.

Cedr. Zon.

Vers l'an 828. ou 829.

* Le 7 en rang en 787.

III. S. EULOGE, PRESTRE DE CORDOVE & Martyr.

IX ſiecle.

I. *Alvarus ep. Bell. p. 90.*

EULOGE, le principal ornement de l'égliſe d'Eſpagne au neuviéme ſiecle, étoit de l'une des premieres familles de Cordoüe, ville alors capitale du royaume des Mores ou Sarrazins en Eſpagne. Ces barbares y ayant ruiné l'empire des Goths, n'y avoient pas neanmoins entierement aboli le chriſtianiſme. Ils y avoient ſouffert juſqu'à la naiſſance de notre Saint l'exercice public de notre religion avec des égliſes & des monaſteres, ſe contentant d'exiger ſur chaque chrétien un tribut au commencement des lunes, ou des mois lunaires. Euloge entra dès ſa jeuneſſe dans la communauté des eccleſiaſtiques de ſaint Zoſile, & il y apprit les ſciences avec la pieté. Il ſe rendit tres habile principalement dans la connoiſſance de l'écriture ſainte: & ayant épuiſé les maîtres qu'on lui avoit donnez, il alla ſe mettre ſous la diſcipline d'un pieux & ſavant abbé nommé Sper-en-Dieu, qui gouvernoit

gouvernoit le monaſtere de Cuteclar au nordoueſt A Chriſt, & il envoya beaucoup d'élus au martyre. Il y en eut de toutes conditions, des eccleſiaſtiques, des religieux, & des perſonnes mariées. Il eut grand ſoin de recueillir lui-même les actes de tous ces ſaints martyrs, il en compoſa trois livres d'hiſtoire que nous avons encore ſous le titre latin de *Memoires*. Il fit enſuite un *Apologetique* pour les mêmes Saints contre ceux qui leur envioient la qualité de martyrs, ſous prétexte, 1. Qu'ils ne faiſoient point de miracles comme les anciens martyrs. 2. Qu'ils avoient été au devant de la mort au lieu de l'attendre. 3. Qu'ils avoient perdu la vie tout d'un coup ſans paſſer par divers tourmens. 4. Qu'ils n'avoient pas été tuez par des idolâtres, mais par des gens qui reconnoiſſoient le vrai Dieu comme font tous les Mahometans. Saint Euloge en défendant ces Saints ſe juſtifia auſſi lui-même, parce qu'il avoit excité les uns à ſouffrir, & approuvé la conduite des autres. La circonſtance ſous laquelle il étoit ſorti de priſon l'empêchoit de ſe ſeparer de Reccafrede, ce prélat perſecuteur, ce loup-vêtu en berger qui prêtoit ſon miniſtere aux Mahometans pour diſſiper le troupeau de Jeſus-Chriſt. Ce qu'il put faire dans une ſi affligeante extrémité, fut de ne point dire la meſſe, & de s'interdire toute autre fonction que celle de la parole, pour ne point communiquer avec cet ennemi domeſtique.

Vers l'an 844.

B prioit continuellement ou méditoit ſur l'écriture ſainte: & toute ſa recreation étoit de viſiter les monaſteres ou les hôpitaux. Il dreſſoit des regles pour ceux qui ſervoient Dieu dans les communautez & les couvens, vivant lui-même comme un vrai religieux dans le clergé, & ſe montrant un eccleſiaſtique parfait lorſqu'il ſe trouvoit parmi les moines. Non content de viſiter les monaſteres de ſon païs, il voulut voir encore ceux des provinces éloignées, pour en confronter les conſtitutions avec les regles qu'il avoit dreſſées, & en prendre ce qu'il y trouveroit de meilleur. Il partit, ſous prétexte d'aller voir ſes freres Alvare & Iſidore qui étoient bannis en France: & il s'arrêta dans la Navarre au monaſtere de ſaint Zacharie qui étoit au pied des Pyrenées, & d'où il rapporta divers livres. Il parcourut enſuite beaucoup d'autres maiſons religieuſes à Pampelune, à Sarragoſſe, à Tolede, & ailleurs; & après s'être édifié de mille exemples de la vertu la plus rare, il revint à Cordoue avec une nouvelle ardeur pour travailler à ſa ſanctification, & tâcher d'arriver à la perfection de la vie chrétienne. Quelques années après ſon retour il envoya les reliques du martyr ſaint Zoïle à Willeſinde évêque de Pampelune ſon ami particulier, en reconnoiſſance de tous les offices de charité qu'il en avoit reçus.

II. Cependant les Mores, par je ne ſçai quelle fureur ſubite, ſe mirent à remuer contre les Chrétiens en la XXIX année du regne d'Abderrama *, qui étoit la 850 de Jeſus-Chriſt. Un évêque d'Andalouſie metropolitain de la province * nommé Reccafrede, ſoit par apoſtaſie, ſoit par la violence de ces infidelles, fut l'inſtrument de cette nouvelle perſecution. Ce fut lui qui fit arrêter les prêtres de Cordoue avec l'évêque du lieu. Ils furent tous renfermez dans les priſons. Saint Euloge qui étoit de leur nombre, employa le temps de cette detention à prier, à lire aux autres l'écriture ſainte, & à les encourager à demeurer fidelles à Dieu. Il compoſa une exhortation pour deux vierges nommées Flore & Marie, avec une priere pour les fortifier dans la foy, & pour les animer au martyre qu'elles ſouffrirent genereuſement l'année ſuivante ſur ces inſtructions. Il ſortit de priſon avec les autres prêtres cinq jours après la mort de ces deux illuſtres vierges, & il compoſa auſſi-tôt l'hiſtoire de leur martyre pour exciter les autres confeſſeurs à courir comme elles cette glorieuſe carriere, juſqu'à ce qu'ils meritaſſent d'être couronnez de même. Il employa le temps de ſa liberté à inſtruire les autres, ſoit de vive voix, ſoit par la plume: ſon zele augmentant avec la perſecution ſous Mahomad fils d'Abderrama, il empêcha qu'une infinité de chrêtiens foibles, ou attachez encore à la terre, ne deſavouaſſent Jeſus-

* Habdarrahaman.

* On ne ſçait ſi c'eſt de Grenade ou de Seville.

L'an 851

Le 30. decembre.

L'an 852. & ſuiv.

C Après la mort de l'archevêque de Tolede Wiſtremir qui arriva le dernier jour de l'an 858, le clergé & le peuple de cette ville jetterent les yeux ſur Euloge que l'on regardoit déja comme le premier homme de l'égliſe d'Eſpagne, tant pour ſa doctrine, ſa capacité & ſa vertu, que pour la gloire de la confeſſion qu'il avoit déja faite de la foy de Jeſus Chriſt. Mais Dieu voulut le couronner avant qu'il pût être ſacré. Il y avoit à Cordoue une vierge chrétienne, nommé Leocritie, que pluſieurs appellent Lucrece, qui avoit été convertie fort jeune de la gentilité, ou plutôt de l'infidelité Mahometane à la foy de Jeſus-Chriſt par le moyen d'une * de ſes parentes. Se voyant extremément maltraitée par ſon pere & ſa mere D qui la vouloient contraindre d'apoſtaſier, elle ſe refugia chez ſaint Euloge, qui la prit ſous ſa protection, & la donna à garder à ſa ſœur Anulon qui faiſoit profeſſion de virginité dans la maiſon de ſon pere: juſqu'à ce que l'ayant parfaitement inſtruite de ſes devoirs, & fortifiée dans ſes ſaintes reſolutions, il la fit mettre en ſureté chez un ami. Les parens de Leocritie ſe doutant de ce qui pouvoit être arrivé à leur fille, obtinrent du magiſtrat le pouvoir d'informer de ſon enlevement prétendu, & de ſaiſir tous ceux qui leur ſeroient ſuſpects. On prit beaucoup de perſonnes à qui on fit ſouffrir une rude queſtion & divers autres tourmens, pendant que ſaint Euloge veillant continuellement ſur Leocritie, la faiſoit paſſer ſecretement d'une maiſon à l'autre pour conſerver ſa E foy; & pour avoir plus de loiſir de la préparer au martyre qu'elle ne pouvoit éviter en la conſervant. Ils furent pris enfin l'un & l'autre, jettez dans une triſte priſon, & preſentez enſuite au juge. Euloge accuſé d'avoir ſeduit Leocritie, & de l'avoir détournée de l'obéiſſance qu'elle devoit à ſes parens, répondit admirablement ſur les obligations d'un prêtre en ce qui concerne la religion dont il eſt le miniſtre; & fit voir, ſelon les principes même de ceux qui perſecutoient les chrêtiens, qu'il avoit eu raiſon de lui faire preferer Dieu à ſes parens. Il offrit au juge de lui montrer le vrai chemin du ciel comme à elle; de lui

L'an 858.

III.

* Uxiole, ou Luliole.

faire

faire voir les impoſtures du faux prophete Mahomet ; & de lui prouver que Jeſus-Chriſt étoit l'unique voye du ſalut éternel, qui étoit tout ce qu'il avoit enſeigné à Leocritie. Le juge irrité de ces diſcours, ordonna qu'il fût ſouetté. Mais ſur ce que le Saint lui dit, qu'il auroit plutôt fait de le condamner à la mort tout d'un coup, & que loin de changer jamais, il donneroit avec joye pluſieurs vies, s'il pouvoit, pour la défenſe des veritez qu'il ſoûtenoit, il le fit conduire au palais devant le conſeil du roy. L'un des conſeillers prit le Saint à parr, lui dit qu'on auroit égard à ſon merite ; qu'il n'étoit queſtion que de renoncer le Chriſt de bouche devant le tribunal pour un moment, & qu'enſuite il auroit toute liberté de demeurer chrétien comme auparavant. Euloge eut horreur d'une telle propoſition, il parla au conſeil comme il avoit fait devant ſon premier juge. Ce qu'il dit de Mahomet lui fit couvrir la joue par un eunuque : mais le Saint au lieu de ſe plaindre, preſenta l'autre encore, & l'infidelle eut l'inſolence de la frapper, oubliant le reſpect qu'il devoit du moins au lieu où il étoit. Le ſaint fut condamné à perdre la tête qu'il preſenta au bourreau avec une fermeté admirable, & il conſomma ſon glorieux martyre le ſamedi xi de mars de l'an 859. Sainte Leocritie fut décapitée le mercredi ſuivant, & enterrée dans l'égliſe du martyr ſaint Geneſe. Les fidelles rachetterent du bourreau la tête de S. Euloge, & l'enterterent honorablement avec ſon corps dans l'égliſe du martyr S. Zoile, où il avoit été prêtre habitué juſqu'à ſa mort. Il fut levé de terre le premier jour de juin de l'année ſuivante ; & parce que l'onziéme de mars étoit ordinairement occupé du carême, on remit la fête au jour de cette premiere tranſlation, & on la celebra à Cordouë avec une octave. Ce ſaint corps fut tranſporté depuis à Oviedo avec celui de ſainte Leocritie le ix de janvier l'an 883, & l'on en fit une troiſiéme tranſlation l'an 1300 à Camarafanta. On voit ſa fête marquée encore au xx de ſeptembre dans Uſuard & dans quelques martyrologes ſuivans. Ce qui a donné lieu dans la ſuite d'y inſerer un ſolitaire d'Egypte de même nom. Ceux des Benedictins le mettent même au nombre des Saints de leur ordre quoi qu'il n'ait jamais été religieux, & que les monaſteres qu'il fréquentoit ne fuſſent pas ſous la regle de ſaint Benoît.

L'an 859.

860.

L'an 883.

1300.

XII JOUR DE MARS.

VI & VII ſiecles.

SAINT GREGOIRE LE GRAND,

Pape I du nom, docteur de l'Egliſe.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa vie ecrite. *Greg. M. dial. l. 4. c. 16.* * Mort en 482. D'autres diſent Felix IV mort en 530. *Anaſt. interp. ſeu Paul. diac. Joan. diac. edit. Giſſeb.*

GREGOIRE, honoré du titre de *Grand*, pour les actions qui l'ont rendu tel devant Dieu & devant les hommes, deſcendoit du pape ſaint Felix III ou plutôt II du nom *, pere de ſon triſayeul. Il vint au monde ſous le regne de l'empereur Juſtinien, vers le temps de la mort de ſaint Benoît : & il naquit à Rome dans une famille illuſtre, non ſeulement par ſon ancienne nobleſſe, où ſon pere Gordien lui conſervoit le rang de ſenateur, mais encore par la pieté de ſa mere ſainte Silvie, & de ſes tantes ſainte Tharſille & ſainte Emilienne. Nous ne ſavons rien de ſon enfance, ni de ſon éducation : mais nous ſavons qu'avec un naturel heureux pour la vertu & la pieté, il eut encore le genie aiſé pour les ſciences & pour la connoiſſance des affaires. C'eſt ce qui porta ſon pere à le faire recevoir de bonne heure au rang des ſenateurs. Il fit paroître tant de ſageſſe & d'habileté dans l'exercice de cette charge, que l'empereur Juſtin II par la vuë de ſon merite, plus que par celle de ſa qualité, l'établit préfet ou gouverneur de Rome. C'étoit la premiere dignité de l'empire en Italie après celle de l'exarque ou lieutenant general de l'empereur qui reſidoit à Ravenne. D'autres eſtiment neanmoins qu'il ne fut que préteur, qui étoit la premiere charge de judicature dans la ville après celle de préfet : & il ſe pourroit faire que ces deux charges fuſſent réunies dans ce temps là. Longtemps avant que d'entrer en charge, il avoit fait diverſes reſolutions de ſe donner entierement à Dieu. Le bruit que l'on commençoit à faire à Rome du nouvel inſtitut & de la regle de ſaint Benoît l'avoit extrémement ébranlé en la jeuneſſe. Il en avoit conferé deſlors avec les abbez du Mont-caſſin, Conſtantin & Simplice ſucceſſeurs de ce ſaint patriarche, dont ils lui avoient appris la vie & les miracles. Son élevation n'avoit pas éteint en lui le deſir de ſervir Dieu : elle avoit neanmoins changé le deſſein qu'il avoit eu de renoncer au ſiecle. Il s'étoit perſuadé qu'il pourroit faire beaucoup de bien dans ſa charge, & que l'exerçant avec toute la dignité & la magnificence qu'elle demandoit, il lui ſeroit aiſé de ſervir Dieu & le monde tout à la fois, donnant le dehors & les apparences à celui-ci, & tout le ſolide & l'interieur à Dieu. Mais l'experience lui fit bientôt connoître l'agreable illuſion qu'il s'étoit faite à lui-même. Il s'apperçut que ſon cœur, dans le tumulte des affaires qui détournoient ſon eſprit des penſées de Dieu, s'attachoit inſenſiblement au monde où il croyoit n'être qu'en apparence. De ſorte que ne pouvant reſiſter aux mouvemens de la grace qui l'avoit animé lors qu'il menoit une vie privée, il ne ſongea plus qu'aux moyens de ſe mettre le plutôt qu'il pourroit en état d'executer ſa premiere reſolution. Dieu lui en facilita les voyes par la mort de Gordien ſon pere qui lui laiſſa une entiere liberté de diſpoſer de lui-même & de tout ce qu'il poſſedoit, ſur quoi après que ſa mere Silvie ſe fut retirée dans la maiſon de Celle-neuve, pour y vivre en veuve chrétienne. Il bâtit & dota ſix monaſteres en Sicile où étoit une grande partie de ſon patrimoine, & un ſeptiéme à Rome dans ſa maiſon paternelle, dont il fit dedier l'égliſe ſous le nom de ſaint André. Il ſe démit enſuite de ſa charge ; vendit tout le reſte de ſes biens, qui étoient fort grands, en diſtribua le prix aux pauvres, ſe retira dans ſon monaſtere de ſaint André, & ſe mit ſous la diſcipline du ſaint homme Valence * ou Valention religieux de la diſcipline de ſaint Equice qu'il y avoit fait établir abbé.

Aſſ. & Bell. Henſch. Bar. Greg. Turon. l. 10. c. 1. & hiſt. Franc. Sim. Maimbr. vie de S. Greg.

Vers l'an 570.

B

Greg. ep. 2. l. 3. Sim. Metaph. Paul. 30.

Vers l'an 558. & 560.

C

Greg. Moral. Præf.

L'an 574.

D

* al. Valentin.

II. Il renonce au monde.

Il y vécut dans une ferveur ſi grande pour les exercices de la pieté, & dans une mortification ſi generale des ſens, que la ſanté de ſon corps en fut bien-tôt ruinée. La rigueur de ſes jeûnes & de ſes veilles, & ſon application extraordinaire à la lecture des livres ſaints, lui cauſerent un aſthme qui ſe trouvant joint à de frequentes défaillances d'eſtomac le mena ſouvent aux portes de la mort *. Mais il fut bien moins ſenſible à ces maux qu'à la peine de voir qu'ils le mettoient hors d'état de continuer ſes auſteritez. On ne le vit neanmoins

L'an 575.

E

* La goutte vint depuis.

jamais abatu, ni relâché dans ſes plus grandes infirmitez. Son eſprit ſembloit tirer une nouvelle force de la foibleſſe de ſon corps. Il ne ſe donnoit pas même en cet état le repos que les medecins lui jugeoient neceſſaire. Toujours il prioit, ou il liſoit, ou il écrivoit, ou enfin il apprenoit en ſouffrant à ſe détacher de plus en plus des choſes de la terre. De ſorte que la grace tenant ſon eſprit élevé au deſſus de tout ce qui pouvoit flater ou aigrir ſes ſens, il ne pouvoit plus penſer qu'au ciel; & que la mort qui donne tant d'horreur au commun des hommes lui paroiſſoit aimable, comme étant l'entrée de la veritable vie. C'eſt ainſi que dans le ſein de la penitence environné des maladies il goûtoit les délices ſaintes de la vie religieuſe qu'il regretta tant depuis, lors que Dieu, qui le deſtinoit au gouvernement de ſon Egliſe, permit qu'il fût tiré de la ſolitude, & enſuite chargé d'un emploi qui l'obligea, contre ſes premieres meſures, à rentrer dans l'action, & dans le ſoin des affaires.

L. 1. dialog. præfat.

III. Il eſt fait Nonce à Conſtantinople.

Le pape Pelage II connoiſſant ſa vertu, ſon ſavoir & ſon habileté, l'ordonna diacre de l'égliſe de Rome où il lui laiſſa le ſeptiéme * rang dans le miniſtere du diaconat: & l'envoya peu de temps après Apocriſiaire, c'eſt à dire Nonce du ſaint ſiege à Conſtantinople près de l'empereur Tibere, pour obtenir de lui quelque ſecours contre les Lombards qui tenoient preſque toute l'Italie dans l'oppreſſion. Gregoire ne prétendant pas que ſon voyage lui fût un ſujet de diſſipation ou de relâchement, ne fut pas plûtôt arrivé à Conſtantinople qu'il manda près de lui le prêtre Maximien abbé de ſon monaſtere de S. André, ſucceſſeur du B. Valention, avec quelques-uns de ſes religieux. Il voulut continuer avec eux les exercices de pieté qu'il avoit commencez à Rome; ils prioient enſemble & conferoient des choſes ſaintes: & par ce moyen le Nonce vivoit dans le palais de l'empereur comme il auroit fait dans ſon monaſtere. Pendant le ſéjour qu'il fit à Conſtantinople, il contracta une amitié tres-étroite avec S. Leandre évêque de Seville qui, ſelon l'opinion de quelques-uns, y étoit venu de la part du prince Hermenigilde fils catholique du roy heretique Leuvigilde, pour implorer l'aſſiſtance de l'empereur contre les Ariens qui regnoient en Eſpagne, & qui en opprimoient les égliſes. Tibere ne ſe trouva point en état de ſatisfaire ni l'un ni l'autre, ni de pourvoir aux affaires de l'occident qui étoit tout démembré de l'empire, & preſque entierement perdu pour les empereurs de Conſtantinople. Le ſejour de S. Gregoire en cette ville ne fut pas un temps d'oiſiveté. Il y paſſa toutes les heures de ſon loiſir, non à des viſites inutiles ou à des promenades, mais à la compoſition de l'excellent ouvrage des Morales ſur Job qu'il entreprit à la perſuaſion de ſaint Leandre auquel il l'adreſſa enſuite, après l'avoir achevé à Rome. Il rendit encore alors un autre ſervice tres-important à l'Egliſe par les doctes conferences qu'il eut en preſence de l'empereur avec le patriarche de Conſtantinople Eutyque, qui bien qu'homme de tres-ſainte vie, ne laiſſoit pas d'être dans l'erreur touchant l'état des corps après la reſurrection. Eutyque ne nioit pas que la reſurrection des corps ne dût être veritable, comme le veulent quelques-uns; mais il ſoûtenoit dans un traité qu'il avoit compoſé de la reſurrection que les corps des reſſuſcitez ne ſeroient point palpables, ce qui étoit une erreur d'Origene. Gregoire établit ſi fortement la verité contraire, que l'empereur jugea que le livre d'Eutyque devoit être brûlé; & que ce patriarche l'ayant reconnuë de bonne foy, diſoit publiquement à ceux qui le venoient voir dans ſa derniere maladie, en prenant la peau de ſon bras qu'il conſeſſoit que nous reſſuſciterions tous dans cette même chair.

Lewis ſeptimus. Greg. Turon. l. 6. hiſt.

L'an 581.

584.

Cela ſuppoſe que Hermenigilde étoit déja converti. Ce qui eſt alors vraiſemblable.

Voyez la vie de S. Leandre au 27. de mars.

Mor. l. 27. c. 14. n. 9.

IV. Son retour. Il eſt abbé ou ſuperieur de ſon monaſtere.

Saint Gregoire après avoir demeuré à Conſtantinople pour les affaires de l'Egliſe pendant près de deux ans ſous Tibere, & près de trois ſous ſon ſucceſſeur Maurice, revint à Rome vers la fin de l'an 585: & ſervit quelque temps de ſecretaire au pape Pelage. Il ſe retira enſuite par ſa permiſſion dans ſon monaſtere de ſaint André, dont il fut obligé de prendre lui-même la conduite par la promotion de Maximien à l'évêché de Syracuſe en Sicile. Il montra par l'exactitude avec laquelle il fit garder la diſcipline reguliere, à quel point il portoit la perfection religieuſe, à laquelle il s'étoit avancé lui-même avant que d'y attirer les autres. Mais de tous les vices de la profeſſion monaſtique il n'en combattit aucun avec plus d'ardeur que celui de la proprieté des biens. Son zele alla ſi loin, qu'ayant ſçu qu'un frere du monaſtere * avoit caché trois pieces d'or, non ſeulement il empêcha la communauté de le viſiter dans ſa derniere maladie, mais il lui fit encore refuſer la ſepulture ordinaire, nonobſtant le repentir de ſa faute, & la componction dans laquelle il étoit mort: & le fit enterrer dans un fumier avec ſes trois pieces d'or, ordonnant à chaque religieux de lui dire tout haut pour toute priere ſur ſa foſſe: *Que ton argent periſſe avec toi.* Une punition ſi rigoureuſe * effraya de telle ſorte les religieux, que la crainte de contrevenir à l'obſervance les portant juſqu'au ſcrupule, ils expoſerent en pleine communauté tout ce qu'ils avoient dans leurs chambres, & ſe défirent de tous les petits meubles qu'il leur avoit été permis juſqu'alors de garder ſuivant la regle *, aimant mieux ne rien avoir, que de poſſeder la moindre choſe mal à propos. La retraite de ſaint Gregoire n'empêcha point le pape de ſe ſervir toujours de lui dans les affaires importantes de l'Egliſe qui demandoient un homme de ſa capacité: & ce fut avec ſuccès qu'il employa ſa plume pour porter les évêques d'Iſtrie à condamner les trois Chapitres conformément au cinquiéme concile general, & à ſe réunir à l'Egliſe.

*Joſue.

*Trente jours après il commença à faire prier Dieu pour lui.

*Cela ſuppoſe que ce fut celle de S. Benoît. *Pelag. ep. 5. 6. 7.*

L'an 585. 586. ou 587.

Greg. l. 4. ep.

V. Son élevation au Pontificat.

Nôtre Saint faiſoit toujours la fonction d'abbé dans ſon monaſtere de ſaint André, lors que la ville de Rome, qui avoit déja beaucoup à ſouffrir des courſes des Lombards, fut encore affligée d'une inondation du Tibre, qui fit de grands ravages juſqu'à la mer. Ce débordement accompagné de beaucoup d'immondices, cauſa une peſte violente qui emporta beaucoup de monde, & entre les autres le pape Pelage ſecond qui en mourut des premiers au mois de fevrier de l'an 590. Chacun demanda auſſi-tôt que Gregoire fût mis en ſa place comme le ſeul homme capable de remedier aux maux publics de la ville, & de gouverner le vaiſſeau de l'Egliſe au milieu de toutes les tempêtes qui l'agitoient. Il fut nommé d'une commune voix par le clergé, le ſenat & le peuple pour remplir le ſiege de ſaint Pierre: & il fut le ſeul qui voulût contrevenir à cette nomination. Il n'appercevoit rien en lui de ce grand merite que les autres y admiroient: & ſon humilité jointe à la frayeur que lui donnoit la vuë d'un fardeau ſi terrible lui fit renouveller la reſolution qu'il avoit priſe de ne vivre qu'à Dieu & à ſoi-même dans la retraite & le repos d'une vie privée. Son éloignement ne ſervit qu'à augmenter l'ardeur publique,

L'an 589. 590.

&

Digitized by Google

& à redoubler les inſtances qu'on lui en faiſoit. Il ne fit pas d'abord beaucoup d'efforts pour arrêter les pourſuites des Romains, parce qu'il s'aſſuroit de les rendre inutiles auprès de l'empereur Maurice, dont le conſentement étoit neceſſaire, & dont il étoit ſi particulierement connu, qu'il avoit tenu l'un de ſes enfans ſur les fonts de baptême durant ſa nonciature de Conſtantinople. Il écrivit à ce prince une lettre tres-preſſante, dans laquelle il lui alleguoit diverſes raiſons pour le détourner d'approuver ſa promotion. Ayant envoyé ſecretement cette dépêche, il ſe conſoloit deja de ſa diſgrace, c'eſt le nom qu'il donnoit à ſon élection. Mais Dieu permit que ſa lettre fût interceptée, & ſon courier arrêté. Germain préfet de Rome l'ayant déchirée, en écrivit une autre toute contraire à l'empereur, auquel il envoya l'acte du conſentement general du peuple & du clergé. Il ajouta ſur la connoiſſance que ſa charge lui donnoit des beſoins publics de la ville de Rome qu'on ne pouvoit dans la mauvaiſe conjoncture des affaires de l'Italie choiſir un homme plus capable de remplir le ſaint ſiege qu'étoit Greg ire, & qu'il étoit de la derniere importance de confirmer ſon élection.

Jo. diac. l. 2. Greg. Turon. l. 10. c. 1.

* Greg. du Tours dit que Germain etoit ſœur de notre Saint, ibid.

VI. Il exerce pendant la vacance.

Tandis que l'affaire ſe negocioit à Conſtantinople, la peſte augmentoit de jour à autre dans Rome. Gregoire, qui malgré ſes repugnances ne laiſſoit pas de ſentir déja les mouvemens d'une charité toute paſtorale, ne put ſe diſpenſer de ſuivre l'uſage, qui vouloit que durant la vacance du ſiege, celui qui étoit élu en attendant la déciſion de ſon affaire, prît ſoin de l'Egliſe avec les trois principales perſonnes du clergé. La colere de Dieu lui paroiſſoit trop viſible dans ce fleau public qui deſoloit la ville pour le rapporter à des cauſes naturelles. Il fit entendre au peuple qu'il ſe l'étoit attiré par ſes pechez, & qu'il falloit recourir à la penitence & à la priere pour le faire ceſſer. Il ordonna des proceſſions generales qui ſe firent pendant trois jours conſecutifs. C'eſt ce qu'on appella *Litanie ſeptiforme* ou *ſeptenaire*, parce que le Saint ayant diſtribué tous les fidelles en ſept chœurs differens, les fit partir de ſept égliſes comme autant de proceſſions, en l'une deſquelles il y eut quatre-vingts perſonnes qui tomberent frappées de la peſte, & qui moururent en moins d'une heure. Cet accident ne rebuta point Gregoire qui ne ceſſa de prêcher la penitence, de prier & de jeûner, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu d'arrêter l'ange exterminateur* qui frappoit ſon peuple.

Greg. Tur. Paul. diac. Joan. diac.

Greg. Turon. hiſt. l. 10. c. 1.

* Repreſentation figurée ſur ce qui étoit arrivé du temps de David, & priſe pour un miracle ſemblable, dont on veut que le mont faint Ange ſoit un monument. Ce qui n'a nul fondement.

Cependant notre Saint qui n'avoit rien ſçu de ce qu'avoit fait le gouverneur de Rome dans ſon affaire auprès de l'empereur, entendit parler ſoudement d'un ordre de ce prince adreſſé aux Romains, par lequel il leur témoignoit la joye qu'il avoit du choix qu'ils avoient fait d'un ſi excellent ſujet pour remplir le ſaint ſiege, confirmoit ſon élection, & mandoit qu'on l'intronisât au plutôt. Il ne crut pas devoir déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre avant qu'on le lui ſignifiât. Il diſparut auſſi-tôt, & s'étant ſauvé de la ville en habit déguiſé, il alla ſe cacher dans une caverne au fonds d'une forêt, reſolu d'y demeurer juſqu'à ce qu'on eût fait élection d'un autre. Mais comme la ſienne étoit un ouvrage de Dieu que tous les hommes enſemble ne pouvoient détruire malgré lui, ce ſouverain maître des creatures voulut découvrir lui-même le fugitif qui fut pris, amené par force à Rome, & chargé du poids du pontificat qui lui faiſoit tant de peur. Il fut ſacré le 1er de ſeptembre, jour que les Romains mirent au nombre des plus heureux, & dont on fit depuis dans l'Egliſe une fête tous les ans, ſous le titre de l'ordination ou de la chaire de ſaint Gregoire, comme d'une grace inſigne qu'elle avoit reçue de Dieu. Réduit à porter un joug ſous lequel il n'avoit plié qu'après avoir reconnu par des marques d'enhaut que ſa reſiſtance étoit contraire à la volonté de Dieu, il s'attendoit d'être plaint ou conſolé par ſes amis. Ils ne manquerent pas de lui écrire de tous côtez. Mais loin de le plaindre ou de croire qu'il eût beſoin de conſolation, ils ne lui rendirent ces devoirs, les uns que pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à la joye publique que tout le monde avoit de ſon exaltation, les autres que pour lui faire des reproches ſur ſa longue reſiſtance. Il ne fit réponſe aux premiers que par des expreſſions tres-vives de la douleur extrême qu'il reſſentoit d'avoir été tiré de la ſolitude pour être replongé dans l'embarras des affaires. Mais il crut devoir juſtifier ſa conduite contre les ſeconds, du nombre deſquels étoit Jean évêque de Ravenne, à qui il voulut bien rendre raiſon de ſa fuite & de ſes ſcrupules par l'excellent livre qu'il lui adreſſa *du ſoin paſtoral* ou *de la charge des paſteurs*. C'eſt comme en avoient uſé avant lui S. Gregoire de Nazianze dans une belle homelie, & S. Chryſoſtome dans ſes livres du ſacerdoce pour autoriſer ce qu'ils avoient fait dans de ſemblables rencontres. On voit dans l'ouvrage de ſaint Gregoire combien les obligations de la charge peſante & redoutable des paſteurs ſont difficiles & indiſpenſables; combien il eſt mal-aiſé de reconnoître qu'on y ſoit legitimement appellé; combien de dons ſurnaturels & de qualitez acquiſes ſont neceſſaires pour l'exercer; combien de dangers on y court. On y voit, dis-je, toutes ces veritez tres-clairement & tres-fortement énoncées; on eſt même perſuadé que c'eſt l'eſprit de Dieu qui regne dans tout l'ouvrage qui les contient: & on ne laiſſe pas de ſouhaiter toujours l'épiſcopat & les charges de l'Egliſe.

Sopetra ſedicit. Greg. M. l. 1. ep. 4.

VIII. Son pontificat.

Saint Gregoire ayant pris l'adminiſtration de l'Egliſe, exprima parfaitement par ſes actions ce qu'il enſeigne dans ſon livre; & toute ſa conduite fut une repreſentation continuelle, mais vive & fidelle, de ſa doctrine. Cette humilité profonde qui avoit fait fuir l'épiſcopat ne l'abandonna point lorſqu'il ſe vit élevé ſur le ſiege apoſtolique. Quelque ſujet qu'il eût de croire que c'étoit Dieu même qui l'y avoit placé, il ne l'occupoit qu'avec crainte; il regrettoit continuellement les avantages du repos & de la ſolitude d'où on l'avoit tiré par deux fois; il ſe plaignit ſans ceſſe comme un homme également accablé du poids de ſa charge & de celui de ſes pechez. Mais ces apprehenſions, ces regrets & ces plaintes, loin de l'abattre ou de le rendre negligent dans ſon miniſtere, ne ſervoient qu'à exciter de plus en plus ſon zele & ſa vigilance. Il portoit ſes vuës juſqu'aux extrémitez de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt avec une preſence d'eſprit toujours égale, & il donnoit aux moindres choſes autant de ſoin & d'application qu'aux grandes. Tout ce qui regardoit la gloire & le ſervice de Dieu, ou le ſalut des particuliers lui paroiſſoit toujours grand & digne de ſa ſollicitude. Il en donna des preuves, lors qu'ayant appris qu'une jeune eſclave avoit témoigné ſouhaiter d'être religieuſe, il ordonna à un de ſes officiers de l'acheter & de l'envoyer à Rome pour la mettre dans un monaſtere: il lui recommanda ſur tout la promptitude dans l'execution de cet ordre, de peur que le retardement ne rallentît la devotion de cette pauvre fille. C'eſt ainſi qu'il prenoit le ſoin d'un

Voyez ſes lettres.

Greg. Tur. ſupr.

paſteur univerſel ſans en preudre le titre, puiſque perſonne, quelque éloigné qu'on fût dans des coins de provinces, ne pouvoit ſe ſouſtraire à ſon zele & à ſa charité vraiment catholique. Il ſe rendoit tout à tous; il donnoit ordre que les égliſes fuſſent toujours pourvuës de bons paſteurs. Il regardoit tous les eccleſiaſtiques comme ſes freres, ſoutenoit leurs droits & leurs interêts legitimes en toutes rencontres; il appuioit de toute ſon autorité les prélats qui s'acquittoient de leurs obligations, & reprenoit avec beaucoup de fermeté ceux qui ſe trouvoient en faute. Il envoyoit des ouvriers évangeliques & des prédicateurs pour annoncer le royaume des cieux, détruire le paganiſme, combattre l'hereſie, & éteindre le ſchiſme. Il réformoit les abus, corrigeoit les deſordres, & maintenoit la pureté de la diſciplne avec beaucoup de zele. Il protegoit les foibles, & s'appliquoit avec un ſoin tout particulier au ſoulagement des pauvres. Et ce qui fait le ſujet principal de nôtre admiration, c'eſt qu'il ſoutenoit tous les travaux de l'épiſcopat, & qu'il rempliſſoit toutes les fonctions d'un miniſtere ſi étendu avec un courage & une activité qu'on ne pouvoit pas humainement eſperer d'un homme qui étoit d'une complexion tres-foible, & ſujet à beaucoup de maladies. Il donnoit à toute heure des exemples d'une patience étonnante au milieu de ſes maux qui étoient preſque continuels. Car on peut dire que les bons intervalles de ſa mauvaiſe ſanté n'étoient que des paſſages d'une maladie à l'autre. Et neanmoins la vigueur de ſon eſprit lui faiſoit tellement ſurmonter les douleurs du corps, qu'elles ne pouvoient l'empêcher, ou de prêcher, ou de dicter ce qu'il vouloit faire réciter en public, ou enfin de veiller ſans ceſſe ſur les beſoins ſpirituels & temporels même des peuples.

IX. Ses travaux contre le ſchiſme & l'hereſie.

C'eſt l'idée generale & raccourcie de la conduite que ſaint Gregoire a tenuë pendant ſon pontificat, dont l'eſpace, quoiqu'aſſez court, n'a point laiſſé de renfermer un tres grand nombre d'actions ſaintes & de grand éclat, dont on ne peut donner ici tout le detail. Nous nous contenterons d'en remarquer les principales. A ſon avenement il trouva la ville de Rome toute deſerte à cauſe de la peſte, d'un grand tremblement de terre, & des courſes des Lombards, & dans une deſolation ſi generale, qu'il ſe vit obligé de travailler d'abord à reparer tous les deſordres dont ces calamitez avoient été ſuivies. Il fit ſi bien par ſes prieres auprès de Dieu & par ſes negociations auprès des hommes, qu'il rétablit la pureté, la paix, & l'abondance même dans la ville. Cependant pour faire voir qu'il avoit encore plus à cœur les interêts de l'Egliſe univerſelle, il voulut informer le monde de la pureté de ſa foy, afin de porter tous les évêques de la chrétienté, & tous les fidelles ſous eux, à s'unir avec lui dans la communion de l'Egliſe romaine. C'eſt pour cela qu'incontinent après ſon ordination il tint un concile des évêques voiſins de Rome, ſelon la coutume de ſes prédeceſſeurs. Il y publia ſon ſymbole, & écrivit enſuite aux patriarches d'orient des lettres ſynodiques, où après avoir fait un abregé de ce qu'il enſeigna depuis dans ſon paſtoral, il infera ſa profeſſion de foy qu'il leur envoyoit en peu de mots, contenant qu'il recevoit & reveroit les quatre premiers conciles generaux comme les quatre évangiles; qu'il honoroit de même le cinquiéme. Il convoqua enſuite un ſynode à Rome, où par ordre de l'empereur Maurice il cita les évêques ſchiſmatiques, ſur tout celui d'Aquilée & ceux d'Iſtrie, afin qu'on pût éclaircir leurs doutes ſur l'affaire des trois Chapitres *, & les ſatisfaire comme il fit, au moins à l'égard de quelques-uns, en les inſtruiſant & répondant à leurs objections avec autant de douceur que de force & de lumiere. Il s'appliqua enſuite à reduire les Donatiſtes, autres ſchiſmatiques en Afrique beaucoup plus incommodes à l'Egliſe, qui avoient extrémement fortifié leur parti depuis la mort de l'empereur Juſtinien. Comme l'obſtination ſembloit être devenuë naturelle à cette miſerable ſecte depuis près de trois cens ans qu'elle étoit née, ſaint Gregoire ne put retirer d'eux toute la ſatisfaction que meritoient ſa charité & ſes peines. Il vint à bout neanmoins de les faire ranger à la raiſon par le moyen de Gaudence gouverneur general des ſept provinces de l'Afrique. Mais il eut de quoi ſe conſoler en quelque ſorte dans les grands ſuccès que Dieu accorda aux ſoins qu'il prit de détruire les reſtes de l'Arianiſme dans l'Europe. Son ami ſaint Leandre évêque de Seville l'avoit heureuſement prévenu en ce point pour l'Eſpagne, par la converſion du roy Reccarede à la foy catholique. Il ne manqua pas de l'en feliciter ſur l'agreable nouvelle qu'il en avoit reçuë peu de temps après ſon ordination: & ce prince lui envoya depuis une ambaſſade ſolennelle avec des preſens magnifiques, pour lui rendre l'obéiſſance que les princes chrétiens doivent au Vicaire de Jeſus-Chriſt. Pour abolir dans Rome juſqu'à la memoire de l'Arianiſme, il voulut purifier & conſacrer de nouveau l'égliſe de ſainte Agathe que les Gots Ariens avoient occupée juſques-là. Il en fit la ceremonie avec le plus de pompe & de majeſté qu'il lui fut poſſible pour inſpirer au peuple une plus grande horreur de cette hereſie: en quoi il plut à Dieu de ſeconder ſa pieté & les bonnes intentions par des merveilles ſurprenantes, dont il fit lui-même le recit dans les dialogues qu'il publia deux ans après. Sa joye parut comblée lorſque l'année ſuivante il vit cette hereſie exterminée de toute l'Italie par la converſion de la nation des Lombards qui furent ramenez à l'Egliſe catholique avec leur roy Agilulphe par ſes ſoins & le ſecours de la reine Theodelinde, princeſſe de beaucoup de pieté, qu'il avoit deſabuſée auparavant ſur le point des trois Chapitres & détachée des ſchiſmatiques d'Iſtrie.

Ce fut avec l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & non avec l'empire des Romains, que les Lombards avoient bien voulu ſe reconcilier. Ils continuerent leurs hoſtilitez en Italie comme auparavant, & ils profitoient toujours de la foibleſſe ou de la négligence de l'empereur Maurice & des Exarques de Ravenne. Saint Gregoire jugeant que les progrès ſpirituels qu'il vouloit faire dans le royaume de Jeſus-Chriſt ſeroient toujours traverſez tant que le repos des peuples ſeroit troublé par les armes, ménagea les moyens d'une paix particuliere avec les Lombards, au moins pour la ville & le territoire de Rome, après avoir inutilement ſollicité l'empereur & ſon exarque à en faire une generale. L'empereur Maurice, qui bien que hors d'état de ſoutenir la guerre contre ces barbares, ne vouloit aucune compoſition avec eux, ne témoigna point à ſaint Gregoire qu'il fût fort content de ce qu'il avoit fait. D'un autre côté nôtre Saint avoit bien plus ſujet de ſe plaindre de ce prince qui appuioit le ſchiſme des évêques d'Iſtrie, & la deſobéiſſance avec laquelle ils avoient refuſé de ſe trouver au concile de Rome; & qui ayant reçu leur requête contre lui, ſans s'informer de la verité des choſes, lui avoit défendu de connoître de leur affaire après l'y avoir engagé lui-même. Il eut quelque temps après

* Ces trois Chapitres étoient une lettre d'Ibas d'Edeſſe, les ouvrages de Theodore de Mopſueſte, & un écrit de Theodoret de Cyr, où l'on prétendoit que le Nethorianiſme étoit favoriſé.

L'an 590.

L'an 590 & ſuiv.

L'an 592.

X. Affaires avec l'empereur Maurice.

Joan. Diac. l. 1. c. 6.

Greg. l. 1. ep. 16.

D. 1 epiſt.

L'an 593. & 594. après un autre démêlé avec ce prince touchant l'élection d'un nommé Maxime, homme fort déreglé, à l'évêché de Salone en Dalmatie, à qui il avoit donné l'exclusion. Cet homme appuié du credit de la cour, s'étoit fait sacrer malgré lui, avoit déchiré ses lettres, maltraité ceux qui lui parloient de sa part; il avoit noirci sa reputation par toutes sortes de calomnies & d'outrages. Il ne laissa pas de lui pardonner ensuite le voyant soumis & penitent, mais en le rehabilitant il tira de toute la conduite de cette affaire un grand avantage sur l'empereur Maurice qui avoit pris son parti.

l. 3. ep. 15.

L'an 593. Il n'en fut pas tout-à-fait de même d'une autre difficulté qu'il eut presque en même temps avec lui. Maurice avoit publié une loy pour défendre aux soldats d'entrer en religion s'ils n'avoient achevé le temps de leur milice, ou s'ils n'avoient été congediez comme invalides. L'ordonnance portoit aussi, que ceux qui avoient administré les affaires publiques ne pourroient être reçus dans le clergé; & qu'ils ne pourroient pas même se faire religieux tandis qu'ils seroient comptables, & qu'ils n'auroient pas pleinement satisfait le prince & le public. Saint Gregoire étoit de même avis que l'empereur touchant ceux qui ne devoient pas être reçus dans le clergé, étant engagez dans le maniment des affaires publiques, parce qu'il étoit tres-persuadé que ces personnes ne font souvent que changer de robbe & de condition dans le siecle sans l'abandonner. Mais il ne put approuver l'article qui defendoit de recevoir les soldats dans les monasteres; qui, selon lui, ne devoient être fermez à personne. C'est pourquoi après avoir obéi à regret à l'ordre qu'il avoit reçu comme patriarche d'occident, & non comme pape, de faire signifier l'édit à tous ses metropolitains, il s'en plaignit à l'empereur par une belle lettre qu'il aima mieux lui faire presenter par son ami Theodore medecin de sa majesté que par son nonce, pour marquer qu'il ne lui faisoit ses remontrances que par voye de soumission comme son sujet & son serviteur, & non par autorité comme évêque ou comme pape. Cependant comme il tint exactement la main à l'execution de l'article de la loy qui défendoit de recevoir les comptables des deniers publics, ni à la clericature, ni même à la profession monastique, qu'après la reddition de leurs comptes; il eut la satisfaction de voir dans la suite que sa remontrance ne fut pas entierement inutile touchant la reception des soldats dans le cloître. Mais si du côté de l'empereur la loy ne fut point executée à la rigueur, il relâcha aussi quelque chose du sien, & l'on voit que cinq ans après il recommanda fort aux évêques de ne point admettre les gens de guerre dans les monasteres sans beaucoup de precaution, & de les retenir pendant trois ans en habit de laïc pour les éprouver plus à loisir, ajoutant que l'empereur le trouvoit bon ainsi, parce qu'il s'étoit adouci sur ce point.

l. 1. epist. 61.

Ibid. ep. 63.

l. 3. ep. 52.

XI. Des dialogues & les autres ouvrages.

Les exercices que toutes ces fâcheuses affaires avec les heretiques, les schismatiques, les Lombards, & l'empereur Maurice donnerent au saint pape se trouvant joints avec ceux de la predication qu'il ne discontinuoit pas même au milieu de ses indispositions, l'affoiblirent de telle sorte que les ecclesiastiques & les religieux qu'il avoit toujours dans sa maison, l'obligerent sur la fin de la même année de se retirer dans la solitude de quelque maison de campagne pour y respirer & rétablir ses forces. Il employa ce temps de repos à composer ses *Dialogues* de la vie & des miracles des Saints de l'Italie. Il fit cet ouvrage principalement pour A ses domestiques qui le lui avoient demandé, & en même temps pour une infinité de personnes simples qu'on ne peut retenir souvent dans la foy, dans l'esperance, & dans la crainte de Dieu qu'en mêlant l'agreable à l'utile, & en faisant prévaloir le merveilleux au vrai-semblable dans la narration des choses où il s'agit de faire voir la puissance de Dieu plutôt que l'ordre de la nature. C'est pour cela que voulant se proportionner au goût de ces personnes, il reçut & employa tous les memoires qu'on lui fournit sur cela, sans se mettre en peine de les examiner, ni de les verifier, parce qu'il ne songeoit qu'à toucher & à édifier. C'est ce qui fait qu'on trouve tant de miracles dans ces dialogues qu'il n'a raconté que sur la foy d'autrui, mais qu'il n'a point jugé à propos de garantir sur la sienne, si on en excepte un tres-petit nombre dont il se dit témoin. Le déchet inutile qu'on y remarque en conferant cet ouvrage avec les autres de notre Saint qui n'ont pas été faits sur le champ, peut être attribué à la complaisance charitable qu'il a euë pour les gens grossiers qui devoient le plus profiter de cette lecture, peut être aussi à ses infirmitez qui le rendoient dans ces momens incapable d'application. Mais l'inégalité même qui se trouve dans cette simplicité qu'il y a affectée, a fait juger qu'un ouvrage si divertissant n'ayant pû manquer de plaire dans les siecles posterieurs où les prodiges sont devenus à la mode, ceux qui ont pris soin de le transcrire pourroient y avoir aussi ajoûté bien des miracles de leur façon. Voilà ce qui a fait dire à un prélat fort éclairé, que cet ouvrage n'est pas celui qui merite le plus de louange, & qui soit le plus utile à l'Eglise. Mais qu'il faut juger de la solidité, de la doctrine, de la pieté & du jugement de saint Gregoire par ses autres écrits, dont le caractere est une maniere admirable d'instruire, qui le distingue de plusieurs autres peres, & qui consiste à expliquer les maximes de la morale chrétienne avec beaucoup de penetration & de netteté. Tout excellens qu'étoient ses ouvrages, sur tout ses Morales sur Job, son Pastoral, & ceux qu'il avoit travaillez avec une application particuliere, il les estimoit fort peu: il en parloit même avec mépris, & avoit peine à souffrir qu'on les communiquât à tout le monde. Il n'aimoit pas qu'on les lût à table, comme il avoit appris que faisoit l'évêque de Syracuse. Il ne trouva pas bon qu'Anastase le jeune,* patriarche d'Antioche, successeur de saint Anastase le Sinaïte traduisit son Pastoral en grec, quoique ce fût par l'ordre de l'empereur Maurice. Qu'auroit-il dit du pape Zacharie qui fit depuis le même honneur à ses dialogues? Sa grande maxime, qui devroit être celle de tous les auteurs étoit, que les bonnes choses ne sont bien dites, & ne sont utiles à ceux qui les disent, que lors qu'on les dit dans le dessein de plaire uniquement à Dieu.

Godeau vie de Greg. l. 2. c. 147.

l. 30. ep. 17. Joan. diac. l. 2. c. 77. 78. 79.

* Il fut appellé aussi le Sinaïte, & martyrisé par les Juifs l'an 600.

Moral. in Job. ad finem.

XII. Il combat le titre d'évêque universel.

Au sortir de sa retraite, il rentra dans de nouvelles affaires qui le commirent encore avec l'empereur. Le patriarche de Constantinople Jean, surnommé le Jeûneur, à cause de ses grandes abstinences, homme de vie exemplaire d'ailleurs, prenoit le titre de Patriarche œcumenique ou d'Évêque universel, moins par orgueil que par ce zele specieux qu'on a souvent remarqué dans les ministres les plus humbles, pour conserver leur rang ou les prétentions de leurs églises. Par cette ambitieuse qualité Jean ne prétendoit pas être l'unique évêque de toute l'Eglise, ni l'évêque des évêques, en sorte que tous les autres n'eussent été que

L'an 594.

les vicaires de celui de Conſtantinople. Il ne faiſoit même que ſuivre les pas de ſes predeceſſeurs depuis le concile de Chalcedoine. Neanmoins ſaint Gregoire, qui du haut du ſiege apoſtolique découvroit mieux que perſonne les conſequences de cette prétention, reſolut de la combattre de toute ſa force. Il en écrivit à l'Empereur, à l'Imperatrice, aux patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, aux évêques des égliſes d'Orient, à ſon nonce Sabinien : & crut devoir remuer tout le monde pour cette affaire. Il en écrivit même au patriarche de Conſtantinople, qui ne parut ému, ni de ſes raiſons, ni de ſes menaces. Gregoire voyant qu'il affectoit de retenir le titre d'œcumenique, le traita comme le plus orgueilleux des hommes, regarda B ſon entrepriſe comme un attentat inſupportable, & la qualité d'évêque univerſel comme un nom nouveau & profane, un nom de blaſphême, d'erreur, de venin & de ſchiſme ; une uſurpation diabolique. Il porta la chaleur de ſon zele juſqu'à le menacer de l'excommunication s'il ne deſiſtoit, & il défendit à ſon nonce reſidant à Conſtantinople de communiquer avec lui, & de l'aſſiſter à celebrer la meſſe ſelon la coûtume, s'il n'obéiſſoit. Mais afin qu'on ne crût pas qu'il vouloit ôter ce titre d'évêque univerſel à un autre pour s'en ſaiſir & ſe l'attribuer, il prit la qualité de *ſerviteur des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt* ; qualité ſort propre d'ailleurs à ſatisfaire ſon humilité profonde C & tres-conforme à la perſuaſion où il étoit que ſa charge de ſucceſſeur de ſaint Pierre le rendoit le ſerviteur de tous les fidelles ; qualité qui fut depuis adoptée & retenuë par ſes ſucceſſeurs, & qui, par un effet de la viciſſitude generale qui ne tombe pas moins ſur les mots que ſur les choſes, a reçu enfin la force de ſignifier preſque autant qu'évêque univerſel. Saint Gregoire non content de ne pas prendre le titre d'univerſel ou œcumenique qu'il blâmoit dans le patriarche de Conſtantinople, ſoûtint que cette qualité ne convenoit à aucun » évêque ſur la terre, & que celui de Rome ne » la devoit & ne la pouvoit prendre non plus qu'un » autre. Que ſaint Pierre à qui Jeſus-Chriſt avoit » commis le ſoin de toute l'Egliſe n'avoit pas neanmoins été appellé Apôtre univerſel. Qu'il ne peut D » y avoir un évêque univerſel, ſans aneantir ou diminuer l'autorité de tous les autres. Que s'il y » avoit un évêque univerſel, & qu'il vint à tomber dans l'hereſie, toute l'Egliſe décherroit & » tomberoit elle-même en ruine. Que le concile de » Chalcedoine avoit offert ce titre au pape ſaint » Leon, mais ni que lui ni ſes ſucceſſeurs ne l'avoient » pas voulu accepter. Mais quelques efforts que fit notre ſaint pour faire entendre ſes raiſons à tout le monde, chacun ſe rendit ſourd à ſes remontrances. L'empereur Maurice qu'il avoit preſſé inſtamment de s'employer pour faire quitter ce titre au patriarche de Conſtantinople, l'autoriſa encore davantage dans cette uſurpation. Les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche qui avoient toujours E eu la préſeance ſur celui de Conſtantinople, au moins avant le concile de Chalcedoine, ne voulurent pas ſe remuer pour une choſe qu'ils n'eſtimoient pas de grande conſequence. De ſorte que ſaint Gregoire voyant que perſonne ne prenoit l'affaire au même ſens que lui, ne rompit point abſolument la communion avec Jean le Jeûneur, quoi que celui-ci perſiſtât toujours à prendre le titre de patriarche ou évêque œcumenique. Il ne laiſſa point d'inſiſter encore puiſſamment ſur la même choſe auprès de ſon ſucceſſeur Cyriaque ſans rien obtenir de lui : & ce ne fut qu'après la mort de notre Saint que le Pape Boniface obtint de l'empereur Phocas que ni Cyriaque, ni ſes ſucceſſeurs ne prendroient plus le titre d'*évêque œcumenique*.

G. ep. l. 4. ep. 32. 34. 36. 38. 39. & alibi paſſim. Joan. diac. l. 4. c. 4.

Greg. in ſuor. l. 2. c. 2. Item. l. 6. ep. 4. 24. 31. 32. 37. Item l. 7. ep. 30. 77 Item l. 11. ep. 67.

L. 4. ep. 36.

L. 5. ep. 18.

L. 4. ep. 32. 34. 36. 38.

XIII. Il travaille à la converſion des Anglois.

Mais ſi Dieu permit que notre Saint ſe trouvât fruſtré en orient de la ſatisfaction que meritoient ſes bonnes intentions, il le recompenſa bien amplement aux extrémitez de l'occident par les ſuccès d'une entrepriſe qui fut l'une des plus glorieuſes de ſon pontificat, & qui lui acquit le titre de l'Apôtre de l'Angleterre. Il eſt vray que la grande Bretagne avoit embraſſé le chriſtianiſme longtemps auparavant : mais depuis que les Anglois & les Saxons, peuples idolâtres ſortis de la Germanie, avoient conquis la partie de ce païs qu'on a depuis appellée Angleterre, & chaſſé les Bretons dans les extrémitez de l'Iſle, le paganiſme y étoit rentré, & y avoit preſque entierement éteint la lumiere de l'évangile. Les évêques Bretons refugiez avec leurs catholiques dans les provinces de Galles & de Cornouaille ne vouloient avoir aucun commerce avec les Anglois & les Saxons leurs ennemis, ni leur enſeigner le culte du vray Dieu. C'eſt ce qui excita la compaſſion de ſaint Gregoire, lors que n'etant encore que religieux il vit de jeunes Anglois, beaux de viſage & bien faits de corps, que l'on avoit faits eſclaves & amenez à Rome pour être expoſez en vente. Depuis ce temps il C avoit toujours eu une forte inclination pour travailler au ſalut de ces inſulaires, & les retirer de l'eſclavage de ſatan. Ou dit même qu'il s'étoit mis en chemin pour leur aller prêcher l'évangile ; mais le peuple Romain ne pouvant ſe reſoudre à le perdre de vuë, l'avoit fait rappeller par le pape même qui lui avoit donné la miſſion. Etant devenu ſouverain pontife il étoit rentré dans ſes premieres reſolutions avec plus d'ardeur que jamais, mais il s'étoit trouvé tellement accablé d'affaires, qu'il n'avoit pû prendre aucune meſure aſſurée pour executer cette entrepriſe. Ce qu'il avoit pû faire en attendant l'occaſion propre & le loiſir neceſſaire pour y vacquer, étoit de faire achcter en France de jeunes eſclaves Anglois, & les mettre dans des monaſteres pour y être inſtruits & diſpoſez au baptême. Enfin il accomplit en 596. un deſſein qui lui tenoit tant au cœur, par une celebre miſſion qu'il y fit de predicateurs évangeliques, à la tête deſquels il mit ſaint Auguſtin prieur de ſon monaſtere de ſaint André de Rome. Il écrivit en même temps aux rois de France Thierry de Bourgogne, & Theodebert d'Auſtraſie, à leur ayeule la reine Brunehaud, aux évêques d'Arles, d'Aix, de Vienne & d'Autun, au gouverneur de Provence, pour les engager à favoriſer cette conquête ſpirituelle de l'Angleterre, & à donner à ſes miſſionnaires la protection & l'aſſiſtance dont ils auroient beſoin. Le ſuccès en fut ſi prompt, & la moiſſon ſe trouva ſi grande, qu'encore que pluſieurs prêtres François ſe fuſſent joints à ces predicateurs évangeliques, ſaint Gregoire ſe vit obligé dans la ſuite de renvoyer de nouveaux ouvriers dont Dieu benit tellement les travaux, que l'on vit la foy & la pieté chrétienne fleurir en Angleterre autant qu'en aucun autre endroit de la chrétienté.

Bed. l. 1. hiſt. Angl. c. 22 & ſeq. Paul diac. vit. Greg. Joan. diac. 6. 7.

Paul diac. c. 3.

L. 3. ep. 12.

L'an 596.

Bed. ſup. Joan. diac. l. 2. c. 44. L. 3 ep. 53. 54. 56. 57. 58. 59.

L'an 601.

XIV.

L'attention particuliere que ſaint Gregoire faiſoit à la converſion des Anglois ne diminuit rien de celle qu'il avoit ſur tous les autres beſoins de l'Egliſe. Il fit détruire les reſtes du paganiſme dont il put avoir connoiſſance dans les endroits, les plus écartez des états des princes chrétiens. Il fit travailler auſſi avec grand ſoin à la converſion des

des Juifs : mais il recommande ſur tout de ne s'y prendre que par le voye de douceur & de perſuaſion, & défendit qu'on les contraignit de ſe faire baptiſer par la force. Il travailla contre les Neſtoriens, les Manichéens & les Agnoïtes avec autant de ſuccès qu'il avoit fait contre les Ariens. Il tâcha d'exterminer la ſimonie ſur tout en France où elle étoit fort enracinée. Il fit une infinité de reglemens pleins de ſageſſe pour le maintien ou le rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe, où l'on voit qu'il n'étoit pas moins zelé pour conſerver la puteté des mœurs que jaloux de celle de la foy. Ces beaux reglemens rappellent preſque tout ce qu'il y a de meilleur dans les ſaints canons dont il étoit un obſervateur tres exact, & qu'il tâchoit de faire obſervet eux autres, autant par ſon exemple que par ſon autorité. On nous les a conſervez le plûpart dans le recueil de ſes lettres, qu'on a grande raiſon de regarder comme un treſor ineſtimable de tout ce que l'Egliſe avoit de plus precieux en ſon ſiecle. Ces lettres au nombre de plus de huit cens, écrites depuis le commencement de ſon pontificat juſqu'à la fin eux premieres perſonnes de l'Egliſe & de l'Etat ne ſont pas ſeulement des preuves de ſa vertu, de ſa doctrine & de ſon experience : elles ſont encore de vives peintures de ſes mœurs, du caractere de ſon eſprit & des mouvemens de ſon cœur. C'eſt ſans doute dans cette perſuaſion que quelques-unes de celles qu'il a écrites à la reine Brunehaud princeſſe décriée pour ſes vices, & à l'empereur Phocas tyran qui étoit en horreur à tout le monde, ont déplu à ceux qui ont pris les éloges dont il les comble pour des flateries indignes d'un homme droit & d'un grand Pape tel qu'il l'étoit. Nous pourrions ſans commettre ſa ſainteté ou ſa réputation rejetter cela ſur le condition humaine, aux foibleſſes de laquelle les plus grands Saints ſont ſujets juſqu'à la mort. Mais pour ſa juſtification on doit conſiderer que Brunehaud avoit quelques bonnes qualitez dont on l'avoit informé, & ce qu'elle fit de plus ſcandaleux n'étoit pas encore arrivé juſqu'à lui lorſqu'il eut occaſion de lui écrire. Les louanges qu'il donne au deteſtable Phocas ſont plus de difficulté : mais elles ſont voir eu moins qu'il reſpectoit même dans un tyran le caractere & la qualité de ſouverain, & qu'il ne vouloit rien oublier pour le rendre favorable & affectionné au ſervice de l'Egliſe catholique, eyant eu ſur ce ſujet peu de ſetisfaction de l'empereur Maurice avec lequel il avoit été ſouvent brouillé, quoique ce fût un bon prince d'ailleurs.

* On n'a point tenu à J. Floydo que nous ne diſons *ſainte Brunehaud.*

XV. Sa mort.

Saint Gregoire ne vécut pas aſſez pour ſe détromper de la bonne opinion qu'il avoit conçuë du regne de Phocas. Dieu le retira du monde pour le recompenſer de ſes travaux, après lui avoir confié le gouvernement de ſon Egliſe pendant treize ans ſix mois & dix jours de pontificat. Il les avoit conſacrez tout entiers à ſa gloire, & les avoit employez ſans interruption aux beſoins du troupeau de Jeſus-Chriſt répandu en dedans & au delà de l'empire, veillant au ſalut des particuliers ſans negliger même le ſoin des affaires publiques, de l'état & du prince, quand il s'agiſſoit des interêts de l'Egliſe, du repos ou du ſoulagement des peuples. Il mourut le XII. de mers de l'an 604. qui tomboit un jeudi. Ceux qui mettent ſa mort en 605. s'appuient ſur une lettre de ſaint Auguſtin de Cantorbery, où il eſt marqué qu'il mourut un vendredi. Il ſe peut faire que cette mort n'ait été divulguée que le lendemain qu'elle arriva, ou qu'on ne lui en ait mandé la nouvelle de Rome que ce jour-là. On ne croit pas qu'il ait paſſé l'âge de 60 ans, & l'on en juge ainſi ſur la mauveiſe ſenté qu'il avoit euë toute ſe vie, & ſur ce que dans ſes derniers écrits où il ſe plaint de l'obſtacle que ſes infirmitez apportoient à ſon zele il ne parle que de ſes maladies, ſans jamais alléguer ſa vieilleſſe.

L'an 604.

§. 2 HISTOIRE DE SON CORPS.

XVI.

Son corps fut enterré avec les honneurs qui lui étoient dûs, mais ſans pompe comme il l'avoit ordonné, auprès de l'ancienne ſacriſtie de la baſilique de ſaint Pierre au bout du grand portique ou étoient déja ceux des ſaints papes Leon, Simplices, Gelaſe & Symmaque. Il fut tranſporté depuis en un lieu de plus grande diſtinction au neuvième ſiecle par le pape Gregoire IV, qui le mit devant la ſacriſtie neuve, ſous l'autel d'une belle chapelle qu'il avoit fait bâtir en ſon nom, & où l'on continue depuis à ſolemniſer ſa fête tous les ans. Les Romains pretendent qu'il n'arriva point depuis ce temps d'autre changement au corps de ſaint Gregoire que la tranſlation qu'en firent près de huit ſiecles après les papes Clement VIII & Paul V dans la nouvelle égliſe de ſaint Pierre au Vatican. Ils ſe vantent de poſſeder encore aujourd'hui ce précieux treſor auſſi entier que jamais. Cependant leur tradition ſe trouve attaquée dès ſa ſource par l'opinion où l'on a été long-temps en France que ce ſaint corps fut apporté à Soiſſons avec celui de ſaint Sebaſtien du temps de l'empereur Louis le Débonnaire dès l'an 826, un an avant que le pape Gregoire IV fut parvenu au pontificat. La dépoſition ſolennelle s'en fit dans l'égliſe de ſaint Medard le IX de decembre de la même année, comme nous l'avons remarqué au ſujet de ſaint Sebaſtien : & l'an 842 il s'en fit une nouvelle tranſlation dans la même égliſe, qui porte depuis, auſſi-bien que le monaſtere, la nom des trois ſaints Medard, Sebaſtien & Gregoire. Les religieux du lieu ſoutiennent qu'ils ont toujours été depuis dans la poſſeſſion des reliques entieres de S. Gregoire, & qu'on les vit encore en public l'an 1530, dans une proceſſion ſolennelle. Mais les Huguenois s'étant rendus maîtres de la ville de Soiſſons l'an 1564 forcerent l'égliſe de ſaint Medard, le pillerent, briſerent les ſtatues & les chaſſes, jetterent les ſaintes reliques au vent ou dans la riviere. Tout ne fut pas neanmoins entierement perdu. On retrouve quelques temps après des cendres de ſaint Gregoire, avec quelques eſquilles de ſes oſſemens dans un ſac de damas que l'on avoit caché dans une vigne, avec ce qu'on avoit pû ſauver de celles de ſaint Sebaſtien & de ſaint Medard dans le diſperſion generale. L'évêque de Soiſſons après les avoit dûment examinées les fit ſeperer, autant qu'il fut poſſible d'en faire la diſtinction, & les mit en trois reliquaires differens avec leurs inſcriptions. Baronius a eu pouvoir accorder les Romains & les François, en partageant entre eux le corps de ſaint Gregoire par une ſimple conjecture.

Joan. Diac. l. 4. c. 5. n. 5. Anaſt. bibl. vit. Greg. IV. Boll. p. 445.

Act. SS. Ord. ſanct. a. part. 1. p. 190. Boll. Bollad. 5. c. 22. Boll. p. 116. n. 19 & p. 749. 750.

L'auteur inſinue que quelques reliques de S. Gregoire avoient été achetées du ſacriſtain de Rome en ſecret, & que perſonne ne le ſçut qu'après que les eut apportées à Soiſſons. Cet auteur eſt du XI ſiecle.

L'an 1564.

Là ville de Sens ſe croit en poſſeſſion du chef de ſaint Gregoire depuis plus de huit cens ans, & prétend l'avoir reçu, non de Soiſſons, mais de Rome, de la gratification du pape Jean VIII, du temps de Charles-le-Cheuve. Ce fut l'archevêque Anſegiſe qui le reçut vers l'an 876 avec un bras du pape ſaint Leon, & qui le plaça dans l'egliſe de l'abbaïe de ſaint Pierre le Vif par une tranſlation ſolennelle dont on renouvelle tous les ans la memoire le XIX de mars. Il s'en fit depuis diverſes

Ap. Boll. p. 128. Spicil. Dacher. t. 12. p. 76. Gaberan. Robert. Mon. S. d. Carnot. p. 6.

ſes viſites par les archevêques, & de nouvelles tranſlations dans de nouveaux reliquaires. L'on en détacha une petite portion l'an 1618, pour le pape Urbain VIII qui l'avoit demandée par ſon nonce, & qui en fit preſent aux prêtres de l'Oratoire dans leur égliſe de ſainte Marie & de ſaint Gregoire de Vallicelle. Nonobſtant ce qu'on allegue de la certitude des titres & des actes qui ſervent à appuier toute cette hiſtoire, on trouve des prétentions ſemblables ſur le chef de ſaint Gregoire en Allemagne & en Eſpagne. On veut que ſur la fin du IX ſiecle on l'ait apporté de Rome à Conſtance ſur le Rhin entre la Souabe & les Suiſſes, & qu'on l'ait tranſporté de là à Prague en Bohéme du temps de l'empereur Charles IV. On le montre auſſi chez les Jeſuites de Liſbonne en Portugal, ſans que perſonne ſache, ni d'où, ni quand, ni comment il eſt venu dans le pais; & ſans qu'on puiſſe dire de quel ſaint Gregoire il pourroit être le chef. On n'a rien de plus certain à alleguer touchant les reliques de ce ſaint Pape que l'on croie avoir à Cologne, & en quelques endroits des Pais-bas.

Boll. p. 119. n. 40.

XVII.

Mais le culte qu'on a rendu à ſa memoire preſque en tout temps eſt appuié ſur de meilleurs titres. On commença à l'honorer publiquement dès le ſeptiéme ſiecle qui fut celui auquel il mourut; & dans le ſuivant les conciles ordonnerent ſa fête aux peuples. Elle eſt marquée dans les plus anciens calendriers Romains qui parurent depuis ſa mort, & dans leſquels on ne voit point, outre lui, d'autres ſaints Confeſſeurs non martyrs que ſaint Silveſtre, ſaint Leon & ſaint Martin. Ce qui eſt remarquable par rapport à pluſieurs ſaints Papes ſimplement confeſſeurs, marquez d'ailleurs dans le calendrier du quatriéme ſiecle dreſſé deux cens cinquante ans avant ſaint Gregoire, & auſſi à l'égard de pluſieurs autres ſaints Confeſſeurs pontifes plus anciens que le pape ſaint Leon que l'on honoroit déja publiquement, quoique leurs noms ne fuſſent pas dans les calendriers. Les plus anciennes copies que nous ayons des martyrologes publiez ſous le nom de ſaint Jerôme font mention de ſaint Gregoire comme d'un Saint d'heureuſe memoire. Ce qui marque tout à la fois l'age de ces martyrologes, & l'antiquité du culte de ce ſaint Pape: le terme d'heureuſe memoire inſinuant aſſez que ſa mort étoit recente. L'on peut rapporter au même ſiecle ou au ſuivant l'addition qu'on a faite dans ſon ſacramentaire de la meſſe qui fut inſtituée en ſon honneur au XIX de mars dans l'ordre de la liturgie de l'Egliſe. C'eſt à lui qu'on étoit redevable de cet ordre par les ſoins qu'il avoit pris de ſon vivant de regler l'office divin, & le chant de l'Egliſe que l'on a appellez l'un & l'autre *Gregorien* de ſon nom. Il avoit compoſé pour cet effet au milieu de ſes occupations & de ſes maladies ſon *Antiphonier* ou *Gradual* & ſon *Sacramentaire*. Ces deux ouvrages n'étoient pas d'une compoſition nouvelle, mais une nouvelle diſpoſition des prieres & ceremonies liturgiques de l'Egliſe pour les fêtes & ferie de l'année, comme avoit fait avant lui le pape Gelaſe, à l'ordre duquel on avoit ajouté quelques oraiſons pour de nouvelles fêtes, de même qu'on en uſa depuis dans celui de S. Gregoire. Ce qui ſe fit avec tant de licence, que les évêques furent obligez dès le temps de Charlemagne & de Louis le Debonnaire de faire divers retranchemens à ſon Sacramentaire.

Après la ville de Rome, il n'y a point de lieu dans la chrétienté où le culte de ſaint Gregoire ait été reçu plus promptement qu'en Angleterre. Non ſeulement le venerable Bede inſera ſon nom dans ſon martyrologe, mais un concile aſſemblé à Clif, ſous le primat Cuthbert évêque de Cantorbery en 747. établit ſa fête comme du principal apôtre des Anglois & Saxons qui étoient venus occuper la place des Bretons. L'obſervation de cette fête a toujours été depuis de la plus étroite obligation en Angleterre juſqu'au temps du ſchiſme qui l'a ſeparée d'avec l'égliſe Romaine. Elle fut alors ſupprimée comme les autres dans la liturgie reformée des Proteſtans de cette Iſle qui ſe ſont contentez de conſerver ſon nom dans leur calendrier. L'Irlande excitée par le voiſinage de l'Angleterre ne fit point paroître moins d'empreſſement pour honorer ſaint Gregoire: mais il ſemble qu'elle voulut avoir auſſi ſa part de l'honneur qu'elle lui rendoit, en s'attribuant la gloire d'avoir produit les ancêtres de ce Saint par un effet de l'inclination particuliere que cette nation a toujours témoignée pour les fables. On a vû auſſi le culte du Saint fort étendu en France où diverſes villes en ont fait long-temps une fête d'obligation. De même en Italie, où l'on a remarqué un grand nombre d'égliſes dediées ſous ſon nom, outre les trois de la ville de Rome; & en Sicile, où il avoit fondé ſix monaſteres de ſon bien en quittant le monde. Les Grecs qui ont tres-rarement admis dans leur liturgie les Saints de l'égliſe Latine y ont reçu neanmoins S. Gregoire avec de grands éloges qu'ils en ont inſerez dans leurs menées, leurs menologes & leurs ſynaxaires. Mais ils celebroient ſa fête l'onziéme de mars, au lieu qu'en occident toutes les égliſes ſe ſont accordées à la mettre au XII comme au jour certain de ſa mort ſelon les uns, ou de ſa ſepulture ſelon des autres. Il faut avouer neanmoins que le plus grand nombre des menologes des Grecs l'a marquée auſſi le XII du mois.

Quoique l'on y convint de ce jour par tout, la pratique touchant ſa celebration n'y étoit pourtant pas toujours uniforme. Dans les endroits où l'uſage étoit de ne point ſolenniſer les fêtes des Saints durant le carême on remettoit la ſienne au XXVI d'avril, comme on le pratiquoit dans la plûpart des égliſes de France d'entre la Loire, le Rhin & l'Ocean ſous la ſeconde race de nos rois. Depuis on a transferé la grande ſolennité au jour de ſon ordination; comme on en a uſé à l'égard de ſaint Ambroiſe & de S. Baſile le Grand, à cauſe que le jour de leur mort tumboit pareillement en des temps occupez pour l'ordinaire de quelque office plus indiſpenſable. Ce jour de la fête de l'ordination de ſaint Gregoire eſt le troiſiéme de ſeptembre, comme on le voit dans l'hiſtoire de ſa vie. Il y a neanmoins des égliſes, comme celles de Soiſſons, de Liege & d'autres encore qui la celebrent le XXIX de mars. Outre celle des deux tranſlations dont nous avons parlé: de l'une au IX de decembre, de l'autre au XXVI d'août, on fait encore à Soiſſons au XX d'avril la memoire de la revelation & de la glorification de ſes reliques. La principale fête du Saint a été rétablie au XII de mars depuis qu'on a introduit la celebration des fêtes de Saints dans le carême: & ſon office y eſt double depuis le pape Boniface VIII, ou la fin du XIV ſiecle. Mais les égliſes où l'on tâche de remettre les obſervations du carême dans la regularité ancienne, comme ſont celles de Sens, d'Orleans, & beaucoup d'autres encore en France qui travaillent à la reformation de leurs offices ont jugé plus à propos de même que l'ordre de Cluny de reprendre enfin le troiſiéme de ſeptembre pour celebrer la fête avec plus de liberté.

AUTRES

V. à la tête du 2. tome de mars de l'Eccleſiaſtique.

Chron. Glaston. ann. 797.

Cæs. Oxon. 1118.

Du Saus. mart. Thiers de ſaint. tom. 2. p. 140. Boll. &c.

Kalend. p. 10. Spicil. Dacher.

Rud. de Riv. Turge prop. ſt. 16.

Le Cointe an. 595. n. 4.

Boll. p. 121. n. 6. Du Saus. mart.

Greven. part. 2. p. 3. p. 158.

Bolland. Henſchen. & Papebroch. in prof. Iacrum.

Paul. Diac. l. 1. p. 749. Anaſtaſ. in Hadrian. Sigiſm. Blondus. Platina. &c.

AUTRES SAINTS DU douziéme jour de Mars.

III. ſiecle. *I. SAINT MAXIMILIEN, MARTYR en Afrique, que quelques-uns prennent pour S. Mamillan de Rome.*

I. *Act. ap. Mabill. in Anal. tom. 1. & ap. Ruinart. p. 303.*

L'Egliſe honorant S. MAXIMILIEN du titre de martyr, nous propoſe en ſa perſonne un exemple de la fermeté que l'on doit avoir pour le refus & l'éloignement de tout ce que la conſcience nous repreſente comme contraire à ce que nous devons à Dieu, dans les choſes mêmes où le doute ou la probabilité partageoit les eſprits. Il ſemble que la profeſſion des armes ſous les drapeaux des infidelles étoit de cette nature du temps des Empereurs payens. Pluſieurs doutoient s'il étoit permis à un chrétien d'embraſſer cette profeſſion en l'état qu'elle ſe trouvoit. Souvent, outre le ſerment, il falloit aſſiſter aux actes du paganiſme, faire la ſentinelle devant les temples, profaner le ſaint dimanche par les ſtations & par d'autres factions militaires; en un mot, reconnoître les étendars d'un Jupiter, d'un Mars d'une Pallas, ou des autres idoles auſquelles on avoit renoncé. Quoique l'idolatrie parût preſque inſeparable de cette profeſſion, les paſteurs & les docteurs de l'Egliſe s'étoient comme reduis à décider, que l'on pouvoit y demeurer ſi l'on y avoit été engagé avant ſa converſion, comme étoient les ſoldats qui allerent conſulter ſaint Jean-Baptiſte, & le centenier converti par ſaint Pierre, & ſi l'on ne pouvoit abſolument ſe dégager: mais que c'étoit en quelque ſorte renoncer au chriſtianiſme que de s'enroler dans la milice ſeculiere & profane après ſon baptême.

Tertull. de Idolat. c. 19. Liber de coron. Milit. c. 11 & 12.

II. L'Egliſe étoit tout communément dans cette opinion, lors que l'an 295, qui étoit l'onziéme du regne de Diocletien, un chrétien de Tebeſte en Numidie nommé Fabius Victor fut preſenté le douziéme jours de mars dans la place publique de cette ville avec ſon fils *Maximilien* devant le proconſul Dion. L'avocat Pompeien, appellé pour requerir ſelon la coûtume, dit que Victor avoit été établi avec Quintien de Ceſarée en Mauritanie pour lever des cadets: mais que comme il negligeoit d'enrôler ſon fils Maximilien qui étoit en âge de porter les armes, il demandoit que ce jeune homme fût meſuré pour être engagé dans les troupes au ſervice des empereurs. Car il eſt bon de remarquer que chez les Romains tous les jeunes gens, & principalement ceux dont le pere étoit de condition militaire, étoient obligez, ſelon les loix, de ſervir un certain nombre de campagnes: & ſur le grand nombre de ceux qui étoient en âge on choiſiſſoit les plus grands & les mieux faits, on les meſuroit, puis on les marquoit avec le fer. Sur la requiſition de Pompeien le proconſul demanda au fils de Victor comment il s'appelloit. » Il vous eſt inutile, répondit Maximilien, » de ſavoir mon nom, parce que je ſuis chrétien, » & qu'en cette qualité il ne m'eſt pas permis de » porter les armes. Le proconſul ordonna que nonobſtant ſon oppoſition il ſeroit appliqué à la meſure *. Maximilien lui proteſta qu'il ne pouvoit porter les armes; qu'il ne pouvoit mal faire; qu'il ne pouvoit agir contre ſa conſcience; qu'en un mot il étoit chrétien. » Qu'on le meſure, dit le proconſul. Auſſi-tôt il fut meſuré. Le meſureur A dit tout haut » Il a cinq pieds & dix pouces: c'étoit la meſure ſuffiſante pour être reçû *. Dion commanda enſuite aux officiers de le marquer ſur la peau, ſelon la coûtume. Maximilien reſiſtoit, diſant qu'il ne le ſouffriroit pas, & proteſtoit toûjours qu'il ne pouvoit porter les armes. Vous » les porterez, dit le proconſul, ou vous perirez. » Je n'en ſerai rien, repartit le jeune homme. Cou- » pez-moi la tête, je ſuis déja ſoldat de Jeſus- » Chriſt, je ne ſers point le ſiecle, je ſers mon » Dieu. Qui vous a mis cette perſuaſion dans la » tête, dit le proconſul? C'eſt mon eſprit, répon- » dit Maximilien, ou plutôt celui qui m'a appellé. Alors le proconſul dit à Victor de conſeiller ſon fils, & de lui perſuader de faire ce qu'on ſouhaitoit de lui. » Mon fils a ſon conſul, répondit Vic- » tor; il ſçait ce qui lui eſt bon. Dion dit à Maxi- » milien: Recevez la marque. Je ne puis la rece- » voir, repartit le jeune homme; j'ai déja la mar- » que de Jeſus-Chriſt mon Dieu. Si vous ne le fai- » tes, dit le proconſul, je vous envoyerai tout à » l'heure à vôtre Chriſt. C'eſt tout ce que je ſou- » haite, reprit Maximilien, c'eſt tout mon bon- » heur, c'eſt toute ma gloire. Qu'on le marque, » dit le proconſul aux officiers. Non, répondit le jeune homme, en reſiſtant au marqueur qui vouloit » lui faire violence, je ne recevrai point la mar que » du ſiecle. Si vous me la donnez je la romprai, parce » qu'elle ne vaut rien. Je ſuis chrétien, il ne m'eſt » pas permis de porter du plomb à mon coû après » le ſigne ſalutaire de Jeſus-Chriſt mon maître, » fils du Dieu vivant que vous ne connoiſſez pas. Le Saint parloit ainſi, parce que quand on marquoit les ſoldats, outre les ſtigmates ou la picqûre qu'on leur faiſoit ſur la peau, on les obligeoit encore à porter ſur le corps le chiffre de l'empereur au nom duquel ils étoient enrolez, avec une eſpece de médaille de plomb au coû. »

Ruin. Fleur. Till. &c.

* La meſure des Romains étoit plus petite que la nôtre.

III. Le proconſul qui vouloit l'avoir par douceur, lui dit, après l'avoir encore preſſé pluſieurs fois d'entrer dans la profeſſion des armes » Nous » voyons à la ſuite de nos maîtres Diocletien & » Maximien, Conſtance & Maxime *, des ſoldats » chrétiens qui font le ſervice ſans ſcrupule. Qui » vous empêche de faire comme eux? Maximilien répondit » Ils ſavent ce qui leur convient; pour » moi je ſuis chrétien, & je ne puis me reſoudre » à faire mal. Dion le menaça enfin de punir de mort le mépris qu'il faiſoit de la milice, s'il n'obéiſſoit, ajoûtant qu'il ſeroit fâcheux qu'il periſt ainſi dans une ſi grande jeuneſſe. » Je puis mou- » rir, mais non pas perir, dit Maximilien: ſi je » ſors du monde, mon ame vivra éternellement » avec Jeſus-Chriſt mon Seigneur. Le proconſul voyant qu'il n'étoit pas poſſible de le perſuader, fit mettre ſon nom ſur la feuille; puis il ajoûta: » Pour avoir refuſé le ſervice par deſobéiſſance & » rebellion, vous ſerez condamné comme vous le » meritez, afin de donner exemple aux autres. Il lui prononça enſuite la ſentence de mort, la recitant ſur la tablette en ces termes » Il eſt ordon- » né que Maximilien aura la tête tranchée, pour » avoir refuſé le ſerment militaire par un eſprit de » revolte. Le Saint répondit » Dieu ſoit loué. Comme on le menoit au ſupplice, il dit à ceux qui étoient autour de lui » Hâtez-vous, mes chers fre- » res, hâtez-vous de toutes vos forces, & avec » tout l'empreſſement poſſible d'aller voir le Sei- » gneur & d'obtenir de lui une couronne pareille. Il dit à ſon pere d'un viſage gai » Donnez à cet » executeur l'habit neuf que vous m'aviez préparé » pour la guerre: je vous attendrai en l'autre mon- » en

* C'eſt Galere Maxim. fait Ceſar avec Conſtance Chlore & ons ſuppriment.

* C'étoit un pieu fiché en terre.

Aug. l. 2. c. 5. n. 2.

» en bonne compagnie : ainſi puiſſions-nous être » enſemble dans la gloire avec le Seigneur. Il préſenta enſuite la tête à l'executeur, & il mourut âgé de vingt & un an trois mois & dix-huit jours. Une Dame nommée Pompeienne obtint ſon corps du juge, le mit dans ſa litiére, le conduiſit à Carthage, & l'enterra ſous une petite montagne près de celui de ſaint Cyprien, au bas du palais. Elle mourut treize jours après, & y fut auſſi enterrée. Victor pere de notre ſaint martyr retourna chez lui avec une grande joye, rendant graces à Dieu de ce qu'il avoit accepté un tel preſent qu'il lui avoit envoyé par avance, & qu'il devoit bien-tôt ſuivre lui-même. Nous croyons en effet qu'il eut cette ſatisfaction peu de temps après, & qu'il fut couronné du martyre. Mais nous ne ſavons lequel ce pourroit être d'entre pluſieurs martyrs du même nom de Victor dont on honoroit la memoire dans l'égliſe d'Afrique.

Pour ſaint Maximilien, l'on pourroit dire que ſon culte auroit paſſé la mer, s'il étoit certain que ce fut en ſon honneur que l'on bâtit une égliſe dans Rome appellée de ſaint *Maniglano*, parmi nous ſaint *Mamillan*, par abbreviation ou par corruption de ſon vrai nom. Mais il y a grande apparence que c'en eſt un autre qui pourroit avoir ſouffert le martyre à Rome même, & avoir eu veritablement le nom de Mamillien. Les martyrologes modernes en font mention le XII de mars qui eſt certainement le jour du martyre de ſaint Maximilien de Tebeſte en Numidie, comme le marquent ſes actes qui ſont reconnus pour fidelles & authentiques par la plûpart des ſavans. Comme on ne ſçait rien de celui de Rome il eſt aiſé de croire qu'on lui aura attribué le peu que l'on ſçait de celui d'Afrique, & qui pouvoit auſſi paſſer pour rien, tant qu'on n'a point eu connoiſſance de ſes actes. Adon, Notker & le Fourreur de Bede en parlent en ce jour ſans le marquer d'aucun païs, & il pourroit ſe faire que les modernes euſſent figuré leur S. Mamillien de Rome ſur ce modele.

Chron. Hegesip.

De Mamillo plurâ quæ de martyre.

II. SAINT PAUL *, PREMIER EVESQUE de Leon en Bretagne.

* On écrit ſaint Pol de Leon.

VI ſiecle.

I.

Act. ap. Boll.

SAint PAUL, ſelon ce qu'on a écrit de lui qui nous paroît vrai-ſemblable, étoit du païs de Cornouailles ou de Galles dans la grande Bretagne, né dans un canton que l'on appelloit Pen-hoen *. Il fut mis en ſa jeuneſſe ſous la diſcipline du ſaint abbé Eliut ou Hyldut, & il eut pour compagnons ſaint Gildas le Sage, dont nous avons parlé au XXIX de janvier, & ſaint Samſon, depuis évêque en Bretagne. Les grands progrés qu'il fit dans la vertu & dans les ſciences furent cauſe de ſa promotion aux ordres ſacrez. L'amour de la ſolitude le fit retirer enſuite dans un deſert vers les extremitez de l'Iſle pour vaquer plus librement à la priere, à l'étude de l'écriture ſainte & à la contemplation divine : il y attira même quelques eccleſiaſtiques de pieté pour s'exciter par une ſainte émulation à pratiquer avec eux les exercices de la penitence avec plus d'ardeur. L'occaſion qu'il eut d'inſtruire un ſeigneur du païs de la race de ces Bretons que les Anglois-Saxons avoient dépouiller & chaſſez, fit bien-tôt connoître ſon merite, & l'on parla de le faire évêque. La crainte qu'il en eut, jointe au déplaiſir de voir gémir ce qui étoit reſté de Bretons dans le païs ſous la domination de ces idolâtres, le fit paſſer en Armorique ou petite Bretagne qui étoit le refuge ordinaire de ces Bretons ; qui ne pouvoient ſe reſoudre à vivre avec les Anglois. Il y vint du temps du roy Childebert fils de Clovis I vers l'an 512, âgé d'environ trente ans, en la compagnie d'un grand nombre de moines, d'abbez, de prêtres & d'évêques qui fuioient tous les mêmes ennemis, & dont les plus connus étoient ſaint Brieuc *, ſaint Magloire, ſaint Malo, outre ſaint Leonor, ſaint Samſon, ſaint Gildas, & pluſieurs autres ſaints perſonnages qui y paſſerent en differens temps.

* Mont aux Vaches.

* Tous ces Saints ne vinrent pas enſemble, mais à quelque temps les uns des autres.

II.

Il paſſe en France.

Saint Paul s'arrêta d'abord dans une des iſles de la côte occidentale, où il trouva une ſolitude favorable à la reſolution qu'il avoit faite de travailler à ſe ſanctifier dans l'obſcurité. La providence l'en fit ſortir neanmoins pour aller enſuite inſtruire les Oſiſmiens peuples du nordoueſt de la Bretagne Armorique. Le comte de l'iſle de Bas * qui étoit ſeigneur, ou plûtôt le gouverneur d'une grande partie de la côte, voyant les fruits merveilleux que produiſoient les predications & les exemples de la vertu de Paul dans le païs, conçut le deſſein de faire ériger le port de Leon avec la contrée en évêché, & de le demander à la cour de France pour évêque. Il l'envoya lui-même au roy Childebert ſans lui donner aucun ſoupçon qu'il jettât les yeux ſur lui. Le roy ayant lû la lettre du comte, arrêta Paul ſur ce qu'il lui mandoit de ſa vertu & de ſa capacité : & ſans écouter les excuſes que ſa modeſtie lui ſuggeroit, il le fit ſacrer évêque de Leon par les prélats qui ſe trouverent à la cour. Puis des deux territoires d'Acth & de Leon ou Leondoul, l'on établit un diocèſe aſſez vaſte dont la direction lui fut confiée. Il fut reçu à ſon retour par les fidelles du païs comme un ange envoyé du ciel : & Dieu le rendit ſi puiſſant en œuvres & en paroles, qu'avec le miniſtere de quelques excellens ouvriers ou de ſes diſciples qui travailloient ſous lui il vint à bout de déraciner preſque tous les reſtes de l'idolatrie qui y avoit regné juſques-là. Il porta un grand nombre de perſonnes converties à embraſſer même les conſeils évangeliques, & à tendre à la perfection du chriſtianiſme, & il favoriſa leurs ſaintes reſolutions en baſtiſſant des monaſteres * pour les mettre à couvert de la corruption du ſiecle. Il fut lui-même ſi charmé des avantages de ce genre de vie, que trouvant le poids de l'épiſcopat trop peſant, il voulut s'en décharger après l'avoir porté près de vingt-quatre ans, & ſe retira dans le monaſtere de l'iſle de Bas, dont il ne put neanmoins ſe diſpenſer de prendre la conduite. Cependant ſon diſciple ſaint Joave qu'il avoit fait élire évêque de Leon en ſa place étant venu à mourir au bout d'un an & de ſix ſemaines d'epiſcopat, il aima mieux lui ſubſtituer un autre de ſes diſciples nommé ſaint Thiarnaſi ou ſaint Ennel. Mais ce nouvel évêque étant mort un an après, notre Saint connut que Dieu le rappelloit au gouvernement de ſon égliſe, & il y rentra deux ans après l'avoir quittée. Il y vécut encore plus de dix ans, travaillant avec une application infatigable à former ſon peuple par ſes inſtructions & ſur ſes exemples, juſqu'à ce qu'en 566 ſes forces parurent entierement épuiſées. Il fit alors une demiſſion nouvelle de ſon évêché entre les mains d'un autre de ſes diſciples nommé Cétomerio, & ſe retira dans ſon monaſtere de Bas pour ſe preparer à la mort des juſtes. Il y vécut encore long-temps, & mourut enfin accablé de vieilleſſe le XII de Mars qui étoit un dimanche. Ce qui nous fait juger que ce fut l'an 579, s'il étoit né en 492, ou même dés l'an

* Gurbert, &c.

Vers l'an 512.

* VVrthan

L'an 529.

L'an 553.

Tiernemalgius.

L'an 555.

566.

579 ou 573.

l'an 573, ſi l'on met ſa naiſſance en 486. On ne ſçait ſur quel fondement les modernes lui donnent plus de cent ans de vie, après l'avoir repreſenté entierement défaillant à l'âge de 74 ans.

Ado in Or. de Morleux.

Dieu honora ſon tombeau de divers miracles, dont il lui avoit même accordé le don de ſon vivant : & ſon culte s'étendit en peu de temps par toute la Bretagne. Il alla encore au delà depuis la tranſlation que l'on fit de ſon corps à Fleury, dit S. Benoît ſur Loire dans le diocèſe d'Orleans au dixiéme ſiecle pour le ſouſtraire à la fureur des Normans. Je ne ſçai ſi c'eſt de cette tranſlation que l'on celebre la memoire en Bretagne le x jour d'octobre ; ce qui ſe pratique auſſi dans la ville du Mans, où la conſideration du carême a fait tranſporter ſa fête principale en ce jour.

Adonin. Flor. Bouquet, t. 3. S. Bened. c. 32. & in Mabill. act. ſæc. 4. part. 2. pro Sanct. mart.

B

VIII & IX ſiecles.

III. SAINT THEOPHANE, ſurnommé *le Confeſſeur.*

I.

SAint THEOPHANE, fils d'Iſaac gouverneur des Iſles de l'Archipel, & de Theodore, naquit à Conſtantinople l'an 748, dans la ſaiſon de l'automne. A l'âge de trois ans il perdit ſon pere, qui nomma l'empereur Conſtantin Copronyme pour être ſon tuteur. Sa mere qui eut preſque tout le ſoin de ſon éducation, l'éleva dans la molleſſe comme un enfant deſtiné aux premieres dignités de la terre. Mais elle mit près de lui un domeſtique affectionné, qui ayant de la pieté & de l'eſprit, lui tint lieu de précepteur dans le temps qu'on ne ſongeoit pas encore à l'inſtruire, & lui inſpira les premiers ſentimens de la religion & de la vertu. Ce ſerviteur eut grand ſoin de les entretenir pendant tout le temps que l'enfant étudioit les lettres humaines ſous ſes maîtres. De ſorte que le jeune Theophane déja prévenu d'un grand amour pour Dieu, & d'une ſorte averſion pour les plaiſirs, les richeſſes, les honneurs, & les autres vanitez du ſiecle, conçut un deſir ardent de renoncer tout à fait au monde, & d'embraſſer la vie monaſtique. Cependant il n'avoit encore que douze ans, lorſque le patrice Leon qui cherchoit à pourvoir ſa fille de bonne heure, ſe le fit deſtiner pour gendre, afin de prévenir tous ceux qui voudroient ambitionner un tel parti. La mere qui ne croyoit pas devoir, au moins ſi-tôt, forcer les inclinations de ſon fils, y forma quelques difficultez. Mais il fallut obéir à la volonté de l'Empereur dont Leon fit interpoſer l'autorité pour faire réuſſir ſon deſſein. On en demeura pourtant aux fiançailles pour donner aux epoux le loiſir de s'inſtruire & de connoître le monde. Les longueurs & les repugnances de Theophane fatiguerent tellement ſon beau-pere, que celui-ci voyant ſa mere Theodote decedée, l'obligea enfin de faire la celebration du mariage. Theophane à la fin du jour des nôces ſe trouvant ſeul avec ſon épouſe, lui tint des diſcours ſi touchans ſur la briéveté de la vie, ſur la vanité des choſes de la terre, ſur la durée des biens & des maux de l'autre monde, ſur la crainte qu'on doit avoir des jugemens de Dieu, & ſur l'obligation de le ſervir, qu'elle ſe porta d'elle-même à la continence. Se trouvant ainſi dans une conformité parfaite de ſentimens, ils reſolurent de vivre enſemble comme le frere & la ſœur dans une étroite union des cœurs & des eſprits, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de faire naître l'occaſion de les retirer dans le monaſtere. Ils garderent leurs conventions avec beaucoup de prudence, Dieu ſeul étant le témoin de leurs ſaintes reſolutions, comme il en étoit le premier auteur & l'unique objet. Mais le beau-pere s'enuyant de ne point voir d'enfant de ſa fille, & ſe doutant enfin de ce qui en étoit, alla ſe plaindre à l'empereur Leon IV. dit Chazare fils & ſucceſſeur de Copronyme que ſon gendre devenoit miſanthrope, qu'il diſſipoit ſes grands biens avec une profuſion aveugle & mal entenduë, & que par une affectation bizarre il le privoit de la poſterité qu'il attendoit de ſa fille. L'Empereur pour lui donner ſatisfaction, ôta Theophane de la ville de Conſtantinople, & l'envoya à Cyzique où il le chargea de l'intendance des bâtimens publics & des fortifications dans l'Helleſpont & la Myſie. Le beau-pere avoit lui-même ménagé cet éloignement pour avoir l'adminiſtration des biens de ſon gendre en ſon abſence. Mais il n'en put obtenir autre choſe, ſinon que Theophane ne s'accommodant pas d'un emploi qui lui donnoit trop de diſtraction, ſe confirma plus que jamais dans la reſolution qu'il avoit faite avec ſa femme de renoncer au monde. Affligé d'elle, il meditoit de ſe pourvoir par la ſuite lorſqu'il apprit la mort de ſon beau-pere, & bien-tôt après celle de l'empereur Leon qui lui laiſſa la liberté de retourner à Conſtantinople, de reprendre la charge d'écuier, & de rentrer dans l'adminiſtration de ſes biens. Ils ne reſterent dans le monde lui & ſa femme qu'autant de temps qu'il leur en fallut pour vendre tout ce qu'ils y poſſedoient, & en diſtribuer le prix aux pauvres. Ils ſe dirent adieu, & ſe ſeparerent pour ſe rejoindre enſuite plus heureuſement dans l'éternité. Sa femme ſe retira dans le monaſtere celebre de l'Iſle Princeſſe où elle prit le voile, & où elle vêcut tres-ſaintement.

Anon. Syncell. ap. Bolland. p. 118. Leon Metaphr. & Mana.

C

L'an 748.

Vers l'an 776.

779.

780.

II.

Theophane de ſon côté retourna en Myſie, & ſe renferma dans un monaſtere du païs de Sigriane, appellé Polychrone, qu'il avoit connu durant le temps de l'intendance qu'il avoit euë ſur les fortifications en cette province. Il y embraſſa avec une joye indicible les travaux les plus rudes de la penitence, macerant ſon corps à toute heure par les jeûnes, les veilles & d'autres auſteritez, faiſant toutes ſes delices de la priere & de la meditation des veritez ſaintes de l'écriture. Il paſſa quelques temps après dans l'iſle Calonyme où il fit conſtruire un monaſtere ſur un fonds qui lui appartenoit, & dont il dota la maiſon. Il y demeura pendant ſix ans ſoûmis au ſuperieur qu'il y avoit fait établir, & lui obéït comme le dernier des religieux, travaillant des mains, & s'occupant principalement à copier les écrits des ſaints Peres. Il retourna enſuite dans le païs de Sigriane, où ayant acheté une terre appellée le Champ ou le Grand-champ près de la Propontide, d'où quelques-uns l'ont ſurnommé le *Mega agrite*, il y bâtit un nouveau monaſtere. Mais il ne lui fut pas libre d'y vivre dans la ſoumiſſion & l'obéïſſance comme il avoit fait dans celui de Calonyme. Car les religieux qu'il y aſſembla ne voulurent pas d'autre ſuperieur que lui, & ils l'obligerent de ſe charger de leur conduite. A peine commençoit-il ce nouvel établiſſement, qu'il fut appellé par le patriarche de Conſtantinople ſaint Taraiſe & par les empereurs Conſtantin & Irene ſa mere pour aſſiſter au concile general qu'ils avoient convoqué à Nicée pour la defenſe de l'honneur que l'on devoit rendre aux ſaintes Images. Il y parut dans un exterieur fort pauvre revêtu d'un habit tres-vil : mais les peres de l'aſſemblée découvrirent bien-tôt ſon rare merite & ſa vertu cachée ſous

D

E

F

Il quitte le monde.

Calonyme aujourd'hui.

Agre ou Megal agre, Or.

L'an 787.

des apparences ſi mépriſables. Ils ne ſe contenterent pas de lui donner des marques de leur eſtime & de leur veneration, ils l'obligerent encore de parler & de propoſer ſon ſentiment ſur le culte des Images. Il le fit avec beaucoup de force & de dignité, appuiant principalement ce qu'il avoit à dire ſur l'autorité de l'écriture & de la tradition. Après la clôture du concile il retourna dans ſon monaſtere du Grand-champ, où l'on peut dire que les exemples de ſa vie furent la principale regle que ſes religieux eurent à ſuivre. Il ne ſe ſervit d'aucun des privileges que ſa charge lui donnoit pour s'élever au deſſus d'eux, ſinon pour être toujours à leur tête, & le premier à la priere & aux exercices de la penitence & de la pieté qu'il leur faiſoit pratiquer. Jamais il ne quittoit le rude cilice dont il mortifioit ſa chair; il n'avoit qu'une méchante natte pour lit, & une pierre pour oreiller. Ses jeûnes étoient extraordinaires & fort rigoureux. Sa nourriture n'étoit que du pain fort dur & de l'eau. Il n'alloit jamais qu'à pied, & lorſqu'il n'étoit pas en état de le faire, ou il s'abſtenoit de ſortir, ou s'il y étoit contraint il ſe ſervoit de la monture la plus vile. Il ſoutint ces auſteritez dans toute leur rigueur juſqu'à l'age de cinquante ans qu'il commença à être tourmenté des douleurs cruelles de la colique nephrétique & de la pierre. Elles lui donnerent fort peu d'intervalles le reſte de ſes jours; mais elles fournirent une grande matiere à la patience admirable qui acheva l'excellent modele de toutes ſortes de vertus qu'il traçoit en lui-même pour ſes religieux.

L'an 798.

III. A dire le vrai, rien ne contribua tant à perfectionner ſa vertu que ſes infirmitez: & plus ſon corps s'affoibliſſoit ſous la violence de ſes maux, plus ſon eſprit recevoit de forces de la grace de Jeſus-Chriſt qui le ſoutenoit. C'eſt ce qu'il fit voir principalement du temps de l'empereur Leon V dit l'armenien, qui ayant declaré la guerre aux ſaintes Images dès la ſeconde année de ſon regne, excita une ſanglante perſecution contre leurs défenſeurs. Ce prince après en avoir fait mourir quelques-uns, & en avoir banni beaucoup d'autres, eſſaya de gagner l'eſprit de Theophane qu'il ſçavoit être toujours en grande conſideration à Conſtantinople pour ſa vertu. Il lui écrivit une lettre pleine de civilitez, par laquelle il le convioit de venir à la cour pour appuier ſon ſentiment de ſon ſuffrage. Le Saint lui fit une ample & genereuſe réponſe où il repeta ce qu'il avoit dit au concile de Nicée. Il lui prouva que les images de Jeſus-Chriſt meritent autant d'honneur que la lettre de l'évangile, puiſqu'elles expriment la même hiſtoire, & que l'on doit conſiderer les images des Saints, comme les vies des Saints. Il lui allegua ſur cela les peres & les conciles. Mais qu'au reſte il lui ſeroit mieux d'aller faire la guerre aux ennemis de l'Etat qu'à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. L'empereur irrité de la liberté de cette remontrance, envoya un officier & des ſoldats avec ordre de raſer le monaſtere du Saint, & de le lui amener pieds & mains liés. Ces executeurs encherirent encore ſur la cruauté de leur maître. Ils outragerent & battirent les religieux avant que de les laiſſer fuir. Ils brûlerent le monaſtere, & détruiſirent juſqu'au pavé tout ce que le feu avoit épargné. L'état où ils virent le ſaint abbé ſur le grabat au milieu de ſes douleurs n'empêcha point qu'ils ne lui miſſent les fers avec une dureté impitoyable, & que l'ayant amené à Conſtantinople ils ne le jettaſſent dans une obſcure priſon. L'empereur l'y laiſſa long-temps pour tâcher de le vaincre par les longueurs. Mais Theophane que Dieu avoit mis à toute épreuve, parut également invincible par tout. Le prince, ſoit par un reſte de veneration qu'il avoit pour lui, ſoit par compaſſion pour ſon état, ſembloit ſouffrir avec aſſez d'indifference la hardieſſe de ſes reparties. Mais les Iconoclaſtes qui l'obſedoient lui repartirent ſi ſouvent qu'il falloit à la fin reprimer l'inſolence de ce miſerable moine, que Leon lui fit donner trois cens coups de nerfs de bœuf. Voyant enfin qu'il n'avançoit pas, il relegua Theophane dans l'iſle de Samothrace après l'avoir retenu pendant deux ans entiers dans les priſons de Conſtantinople. Le Saint, dont la vie ne tenoit plus à rien dans un corps entierement ruiné par les douleurs & les tourmens, fut porté dans cette iſle comme au lieu de ſa ſepulture. Il n'y vécut en effet que dix-ſept jours: & ſon ame délivrée de ce corps de mort où elle avoit tant ſouffert, paſſa à une meilleure vie le XII de mars de l'année 818 ou de la ſuivante.

Il remanda chez ſes parens.

L'an 818.

IV. L'égliſe Grecque honore ſa memoire en ce même jour. La Latine en fait auſſi mention, au moins dans le martyrologe Romain moderne. Quoique nous ne le conſiderions ici que comme un *Confeſſeur* de Jeſus-Chriſt, dont on lui a fait porter le titre pour le diſtinguer de beaucoup d'autres perſonnes de même nom, nous ne devons pas oublier qu'il a auſſi la qualité d'Ecrivain eccleſiaſtique pour une chronographie qu'il compoſa dans les intervalles de ſes douleurs un peu avant ſa priſon. C'eſt une eſpece d'hiſtoire, tant de l'Egliſe que de l'Empire, qui commence à Diocletien, où avoit fini George le Syncelle, depuis l'an 284 juſqu'en 813, auquel Leon l'armenien parvint à l'empire. Il y employe pour la ſupputation des années le calcul ou l'ère d'Alexandrie, à laquelle il faut toujours ajouter huit ans depuis Jeſus-Chriſt * pour ſe rencontrer avec notre époque vulgaire. Le ſtile n'en eſt ni ſublime ni châtié, mais il eſt concis. On ne peut nier qu'il n'y ait quelques repetitions inutiles, quelques contradictions apparentes, quelques tranſpoſitions de faits, & des fautes de chronologie. Mais on doit conſiderer que le Saint n'eut la liberté ni du corps ni de l'eſprit qui lui étoit neceſſaire pour digerer ſon ouvrage qui n'eſt qu'une premiere ébauche de ce qu'il auroit pû faire s'il avoit vécu. Tel qu'eſt cet ouvrage, Anaſtaſe le Bibliothecaire n'a point laiſſé de le faire fondre preſque tout entier dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique ou ſa chronographie tripartite: il ſortit de l'Imprimerie du Louvre en 1655, avec les notes des Jacobins reformez Goar & Combefis.

Ce qu'on y voit du regne de Leon eſt une addition.

* Il le met Jeſus-Chriſt.

ADDITION AUX SAINTS du douzième jour de mars.

IV. DENYS LE CHARTREUX. XV ſiecle.

I. *Les martyrologes des Pais-bas, d'Allemagne & de France font mention de* Denys de Rickel de Leeuwis, *ſurnommé* le Chartreux, *du nom de ſa profeſſion, comme d'un homme de bienheureuſe memoire & d'une grande ſainteté. On honore ſa memoire d'un culte religieux à la grande Chartreuſe dans le diocèſe de Grenoble, où l'on expoſe quelques-unes de ſes reliques avec celles des autres Saints. L'évêque de Ruremonde, au pais de Gueldres, reſolu de faire travailler à ſa canoniſation, fit deſſiner dans l'égliſe des Chartreux*

Menolog. p. 191. & ſeq.

L'an 1607. *Chartreux par proviſion un autel en ſon honneur : mais afin de mettre cette liberté à couvert de la cenſure, il le dédia auſſi ſous le nom de ſaint Denys l'Areopagite. On trouva ſes os l'année ſuivante, & on les mit ſore décemment derriere l'autel, juſqu'à ce qu'on eût la permiſſion du ſaint ſiege de les expoſer à la veneration publique. C'eſt un honneur dont on l'a toujours jugé tres-digne : mais parce qu'il n'eſt pas encore appuié de l'autorité de l'Egliſe, nous nous contenterons de marquer ſuccinctement les principaux points de la vie de ce ſaint homme.*

1608.

Th. Loür. Vic. Dion. Carthuſ.

L'an 1402. *Il naquit à Rickel village du païs de Haſſengouw dans l'évêché de Liége à une lieue de ſaint Tron. Il ſe trouva également porté à la pieté & à l'étude dès ſon enfance, & il ſe rendit tres-profond dans la connoiſſance de la theologie & de l'écriture ſainte. Il paſſa docteur en maître dans l'Univerſité de Cologne dès l'âge de 21 an, & commença deſlors à compoſer des livres, occupation qu'il ne diſcontinua que deux ans avant ſa mort. Et quoi qu'il en fût ſouvent diſtrait par d'autres emplois, le nombre en devint ſi prodigieux, qu'il merita d'être compté comme l'un de ſes principaux miracles, ſur tout pour ne s'être jamais ſervi de copiſte, & pour avoir tout écrit de ſa main. Il ſe fit Chartreux à Ruremonde l'an 1423 : & comme il n'avoit preſque rien à reformer dans ſes mœurs, il parvint en peu de temps à un haut degré de vertu. Il excella particulierement en humilité, en abſtinence & en devotion. Il étoit dans un recueillement continuel qui l'éloignoit des choſes ſenſibles, & qui lui ſervoit à entretenir ſes ſens dans une mortification generale, afin d'être plus en état de goûter les veritez celeſtes. C'eſt ce qui contribua beaucoup à ces frequentes extaſes ou raviſſements d'eſprit auſquels il étoit ſi ſujet, & qui lui meriterent le titre de Docteur* extatique *dans la poſterité. Quelque choſe qu'il fît, ſon oraiſon étoit continuelle, ſoit qu'il écrivît, ſoit qu'il méditât, ſoit qu'il fût dans la contemplation. Ses freres ne ſouffrirent pourtant pas qu'il fût toujours renfermé dans ſa cellule, il le firent procureur de la maiſon, & durant cet emploi il convertit un Juif de marque, qui par reconnoiſſance pour ſon catechiſte ſe fit appeller Denys de Denys, nom que ſes deſcendans conſerverent depuis à Ruremonde. Il fit encore d'autres converſions importantes dans tout le temps qu'il fut obligé de converſer avec le monde. Sa réputation porta le cardinal de Cuſa legat du ſaint ſiege en Allemagne à le faire venir près de lui pour le ſervice de l'Egliſe. Denys n'ayant pû s'en diſpenſer, ſe ſervit de cette occaſion pour travailler à la reformation de pluſieurs monaſteres d'hommes & de filles. Il fit auſſi ſouvent de ſalutaires remontrances aux évêques & aux eccleſiaſtiques. Il ſe rendit même le pacificateur des troubles publics, & appaiſa une fâcheuſe guerre entre le duc de Gueldre Arnold & ſon fils Adolphe qui s'étoit revolté contre lui. Il ſe renferma le plûtôt qu'il lui fut poſſible dans ſon ancienne retraite de Ruremonde : & quoique ſes jeûnes, ſes veilles, ſon opiniâtreté au travail lui euſſent attiré diverſes infirmitez tres-fâcheuſes, il ne relâcha rien de ſes exercices aſcetiques ni de ſes études. Il fit admirer ſa patience dans la diverſité des maux qui affligerent ſon corps. Ces maux, outre ceux qui lui ſurvenoient de jour à autre & qui paſſoient, étoient une paralyſie, une deſcente, avec la pierre & la colique nephretique, & des ulceres incurables aux jambes. Ces épreuves ſervirent merveilleuſement à purifier & à perfectionner ſa vertu : elles firent voir auſſi ce que peut le plus foible & le plus diſgracié des hommes quand Dieu le ſoutient. Elles lui firent prévoir de loin la mort à laquelle il s'étoit preparé toute ſa vie. Il mourut le dixſeptiéme jour de mars de l'an 1471, âgé de ſoixante-neuf ans, dont il en avoit paſſé 48 dans les Chartreux.*

1423.

Cuſa sa ſur ſa Moſelle.

L'an 1471.

RENVOIS.

* S. PIERRE officier de la chambre de Dioclétien, martyr à Nicomedie. Voyez au IX de ſeptembre, avec S. Gorgugne & S. Dorotheé ſes compagnons.

* Saint INNOCENT pape I du nom. Voyez au XXVIII de juillet.

XIII JOUR DE MARS.

SAINTE EUPHRASIE, LA MERE & la fille ſolitaires en Thebaïde. IV & V ſiecles.

I. L'Illuſtre vierge ſainte EUPHRASIE, ou ſelon les Grecs EUPHRAXIE, avoit une mere de même nom, & un pere nommé Antigone qui étoit gouverneur de la Lycie & de l'ordre des Senateurs, tous deux parens ou alliez de l'empereur Theodoſe l'ancien, ſous le regne duquel elle vint au monde. Son pere & ſa mere s'étoient rendus beaucoup plus conſiderables devant Dieu par leur pieté inſigne & par leur charité qu'ils ne l'étoient aux yeux des hommes par leur naiſſance & par leurs richeſſes. Antigone, l'un des plus ſages & des plus vertueux ſeigneurs qu'on eût encore vûs à la cour depuis qu'elle étoit chrétienne, étoit aimé & reſpecté de l'empereur, qui ſe ſervoit tres-utilement de ſes conſeils pour regler l'exterieur de la religion, adminiſtrer la juſtice, & conſerver la paix dans ſes états. Euphraſie ſa femme étoit ſi remplie de l'amour & de la crainte de Dieu, qu'elle paſſoit ſa vie en prieres & en toutes ſortes de bonnes œuvres. Ils employoient leurs grands biens en aumônes, & après avoir été un an enſemble ils garderent la continence d'un conſentement mutuel pour vaquer à leur ſanctification avec plus de loiſir & de liberté. Ils offrirent à Dieu le fruit unique de leur mariage Euphraſie leur fille * reſolus de ne l'élever que pour le ciel. Mais à peine eurent-ils paſſé un an & quelques ſemaines depuis qu'ils avoient embraſſé ces ſaintes reſolutions, que Dieu retira du monde Antigone comme un fruit déja mûr pour l'éternité. Il fut regretté de toute la ville de Conſtantinople qui avoit été extrêmement édifiée de ſa vertu. L'empereur & l'impératrice * le pleurerent comme un ami particulier, & comme un parent qui faiſoit beaucoup d'honneur à la famille imperiale. Ils firent ce qu'ils purent pour conſoler Euphraſie, & eurent d'autant plus de compaſſion pour elle, qu'ils la voyoient encore fort jeune, ſon mariage n'ayant duré que vingt-ſept mois. Ils prirent la fille ſous leur protection, & ils ſe chargerent volontiers de ſa tutelle. L'enfant avoit à peine cinq ans lorſqu'ils lui conſeillerent de l'accorder en mariage à un ſenateur fort riche pour ſon fils. La mere y conſentit, paſſa le contrat, & prit les gages pour ſa fille, dont on étoit convenu d'attendre l'âge nubile. Mais elle fut fort ſurpriſe de ſe voir enſuite ſollicitée elle-même par un autre ſenateur de paſſer à de ſecondes nôces en ſa faveur. Celui qui la rechercheoit avoit employé les premieres dames de la cour auprès de l'imperatrice pour

Vertus de ſon pere & de ſa mere.

Anon. ap. vit. PP. Rom. & Bol. p. 261. & ſeq.

Elle étoit auſſi ſa couſine.

* Née après l'an 380.

* Galla Placidia.

la prier de lever les repugnances d'Euphraſie, & de faire conclurre l'affaire à l'inſçu & en l'abſence de l'empereur. La princeſſe ſe voyant preſſée, en fit faire la propoſition ſans en communiquer avec l'empereur, qui ayant appris le refus genereux qu'avoit fait Euphraſie ne ſe contenta pas d'approuver la reſolution qu'il ſçavoit qu'elle avoit faite de conſacrer ſa viduité à Dieu : mais il lit encore des reproches ſevetes à l'imperatrice, comme ſi elle avoit manqué en cette occaſion à ce qu'elle devoit à Dieu, au prince ſon mari, à la memoire d'Antigone qui leur étoit ſi chere, & à la propre conſcience.

II. Retraite de la mere & de la fille.

Euphraſie prévoyant que ſon âge, ſa beauté & ſes grands biens l'expoſeroient ſouvent à de ſemblables importunitez, crut qu'elle ne pourroit mieux pourvoir à ſa ſeureté que par la fuite. Elle diſparut peu de temps après, & l'on fut étonné à la cour d'apprendre qu'elle s'étoit retirée en Egypte avec ſa fille. Elle y avoit de grands biens, & ſa pieté lui fit bien-tôt trouver les occaſions qu'elle cherchoit de les employer utilement. Car allant viſiter la baſſe Thebaïde elle y fit des diſtributions de charité à une infinité de pauvres & à diverſes maiſons religieuſes, tant d'hommes que de femmes. Il y avoit dans une ville de cette province une communauté de Religieuſes au nombre de plus de cent qui vivoient d'une maniere tres-ſainte dans une perpetuelle clôture. On publioit des choſes ſurprenantes des auſteritez qu'elles pratiquoient. C'étoit peu pour elles de s'être interdit pour toujours l'uſage de la chair : elles n'uſoient jamais ni de vin ni d'huile. Elles ne mangeoient ni raiſins, ni figues, ni d'autres fruits de quelque eſpece que ce fût : mais elles le contentoient de legumes & d'herbes ſans aucun aſſaiſonnement. Elles ne mangeoient qu'une fois le jour ſur le ſoir, quelquefois étoient deux jours de ſuite, & d'autres trois ſans manger. Elles ne ſe lavoient jamais les pieds, ce qui étoit regardé dans ce pais & dans ces temps-là comme une auſterité tres-incommode. Elles ne conſideroient le bain, dont l'uſage étoit ſi commun, que comme une choſe indecente & une molleſſe indigne de leur profeſſion. Elles n'avoient point d'autre lit qu'un cilice de poil de chevre étendu ſur la terre ſurt étroit & fort court : mais elles portoient une haire qui leur deſcendoit juſqu'aux pieds. Elles travailloient toutes des mains autant que la ſanté & les forces du corps le permettoient. Lorſqu'elles tomboient malades, elles en rendoient graces à Dieu comme d'une faveur ſinguliere, ſans vouloir uſer des remedes de la medecine, parce qu'elles n'attendoient leur gueriſon que de lui ſeul. Euphraſie charmée de l'inſtitut de ces admirables filles, & plus encore de leur ſainteté les alloit viſiter fort ſouvent. Un jour avant que d'avoir éprouvé leur deſintereſſement qui ne cedoit à aucune de leurs autres vertus, elle leur offrit une ſomme d'argent aſſez conſiderable *, & pour les engager à ne la pas refuſer, elle les convia de prier Dieu pour l'ame de ſon mari & pour la ſanté de ſa fille. La ſuperieure * répondit pour les autres, diſant qu'elles n'avoient aucun beſoin de revenu, & qu'elles ne ſouhaitoient point d'argent ; qu'elles avoient renoncé à tous les biens du ſiecle, & à toutes les commoditez de la vie pour ſe rendre dignes de poſſeder le royaume du ciel, & de jouir de toutes les delices de la vie éternelle. Mais que pour ne lui point déplaire elles acceptoient ſeulement un peu d'huile pour la lampe de leur égliſe, & quelque parfum pour brûler ſur l'autel ; & qu'elles prieroient Dieu de vouloir la récompenſer. Ainſi Euphraſie fut obligée de ſe contenter de leur faire ce petit preſent, & de choiſir d'autres pauvres pour l'objet de ſes liberalitez.

* 20. ſelon le Grec, 210. ſelon le Latin.

* 20. ou 30. livres peſant d'or.

* Diaconiſſe.

III. Profeſſion de la fille.

Elle continua ſes aſſiduitez dans cette ſainte maiſon, & y mena quelquefois ſa fille que Dieu préparoit inſenſiblement pour ſon ſervice. La ſuperieure prenant plaiſir à s'entretenir avec cet enfant qui n'avoit alors que ſept ans, lui demanda un jour qui elle aimoit le mieux, ou des ſœurs du monaſtere ou de l'époux auquel elle étoit accordée. » Je ne le connois point, dit-elle, & je n'en » ſuis point connue, au lieu que je vous connois & » vous aime. Et vous, ajouta-t-elle, qui aimez-» vous le plus de mon accordé ou de moi ? Nous » vous aimons, répondit la ſuperieure, & Jeſus-» Chriſt nôtre Seigneur. Et moi, repartit l'enfant, » je vous aime & Jeſus-Chriſt vôtre Seigneur. Si » vous nous aimez, dit la ſuperieure en riant, de-» meurez donc avec nous. Tres-volontiers, ajou-» ta l'enfant, pourvû que ma mere le veuille. Euphraſie écoutoit tout ce dialogue, & elle en fut ſi attendrie, qu'elle fondoit en larmes. Lorſqu'il fallut s'en retourner, l'enfant dit à ſa mere qu'elle demeureroit avec la ſuperieure, ſi elle le trouvoit bon. La ſuperieure lui dit qu'elle ne le pouvoit, & qu'on ne demeuroit point dans cette maiſon, ſi l'on ne ſe conſacroit à Jeſus-Chriſt. » Où eſt Jeſus-Chriſt, dit la petite Euphraſie ? On lui montra un crucifix qu'elle embraſſa auſſi-tôt, diſant que c'étoit ſon Seigneur, qu'elle ſe conſacroit à lui, & qu'elle ne retourneroit point avec ſa mere. » Vous ne » pouvez demeurer ici, dit la ſuperieure ; car on » ne ſçait où vous loger. Rien n'empêche que je ne » loge où vous logez, dit l'enfant. Il ne fut pas poſſible, ni à la ſuperieure, ni à la mere de tirer autre raiſon d'elle, de ſorte qu'on fut obligé de la laiſſer. Il n'y eut rien qu'on ne fit les jours ſuivans pour lui perſuader de ſortir du monaſtere. La ſuperieure voyant qu'on n'en pouvoit venir à bout, lui dit que ſi elle continuoit dans la reſolution de demeurer, il falloit qu'elle apprît le pſeautier, & qu'elle jeûnât tous les jours comme faiſoient les religieuſes de la maiſon. La jeune Euphraſie promit de faire tout ce qu'on voudroit, pourvû qu'on lui permît de demeurer dans le monaſtere. La ſuperieure voyant que le temps n'apportoit point de changement à une reſolution ſi ferme, dit à la mere qu'elle croyoit appercevoir des marques d'une vocation divine dans la conduite de cet enfant, & qu'il étoit inutile de reſiſter plus long-temps à l'eſprit de Dieu qui la poſſedoit, & qui répandoit ſi viſiblement la lumiere de ſa grace dans ſon ame. Euphraſie prit ſa fille auſſi-tôt, la mena devant un crucifix, & l'offrit à Dieu, le priant avec larmes de vouloir ſe l'aſſujettir, & l'affermir de telle ſorte dans ſon amour & dans ſa crainte, que rien ne fût capable de l'ébranler. Elle la mit enſuite entre les mains de la ſuperieure, & quelque effort qu'elle fit pour s'élever au deſſus des mouvemens de la nature qui reſiſtoit à cette ſeparation, elle parut ſi affligée & ſi digne de compaſſion qu'il n'y eut perſonne dans toute cette grande communauté qui pût s'empêcher de joindre ſes larmes aux ſiennes. Quelques jours après, la jeune Euphraſie reçut l'habit de religion, de la part de l'époux celeſte qui ſe la dévouoit, comme un gage de ſa protection & de ſon amour qui rendoit inutile le gage qu'elle avoit reçu d'un homme mortel, & qui caſſoit ſon premier contrat.

IV. Mort de la mere.

Euphraſie la mere après ce grand ſacrifice ne penſa plus qu'à ſuivre de ſon côté la vocation où Dieu

Dieu l'avoit engagée. Elle continua d'aſſiſter les pauvres avec ſon zele, & ſa charité ordinaire : & elle s'étudia plus que jamais à exercer toutes les bonnes œuvres dont elle ſe crut capable. Quelque delicat que fût ſon temperament, elle vivoit d'une maniere ſi auſtere, qu'elle s'abſtenoit entierement de vin, de chair & de poiſſon, & jeûnoit tous les jours juſqu'au ſoir, ſe contentant alors de quelques legumes ou de quelques herbes. Ce qui répandit ſa réputation ſi loin, que le bruit en alla juſqu'a l'empereur & au ſenat de Conſtantinople, qui ne purent s'empêcher de joindre l'admiration à l'eſtime & à l'affection qu'ils avoient pour elle depuis long-temps. Elle étoit parfaitement detachée de toutes les choſes de la terre, & elle faiſoit aſſez connoître qu'elle avoit peu de goût pour une vie qui ne lui étoit qu'à charge, & qu'elle devoit perdre. C'eſt ce qui fit que lorſqu'elle apprit de ſa ſuperieure du monaſtere de ſa fille que ſa fin étoit proche, elle en eut de la joye, & elle remercia Dieu de la grace qu'il lui accordoit de la retirer des miſeres du monde, ſelon qu'elle avoit toujours demandé avec aſſiduité dans ſes prieres depuis qu'elle étoit ſeparée de ſon bienheureux mari. Elle fit venir ſa fille à qui elle découvrit la volonté de Dieu, lui recommandant de faire un ſaint uſage de tous les riches heritages qu'elle lui laiſſoit. La jeune religieuſe ſe laiſſant aller à ſa douleur, s'écria en pleurant qu'on l'alloit abandonner comme une étrangere & une orpheline. Sa mere lui dit pour la conſoler, qu'ayant Jeſus-Chriſt pour pere & pour époux, elle ne pouvoit être regardée comme une étrangere ni comme une orpheline tant qu'elle ſeroit avec lui : & que la ſuperieure lui tiendroit lieu de mere. Elle lui donna enſuite divers avis pour l'accompliſſement des devoirs de ſa profeſſion. Elle l'avertit ſur tout d'oublier pour toujours qu'elle étoit du ſang royal ; de ſervir humblement toutes les ſœurs ſans prétendre qu'elle en dut être ſervie ; & d'être toujours pauvre ſur la terre, afin qu'elle pût un jour être riche avec Jeſus-Chriſt dans le royaume des cieux. Elle ne laiſſa pas de lui recommander le monaſtere, & lui conſeilla de lui donner une partie des terres & de l'argent qu'elle lui laiſſoit. Elle la chargea enfin de prier Dieu pour ſon pere & pour elle, afin qu'ils puſſent trouver miſericorde auprès de lui, & être délivrez des feux éternels, quelque aſſurance que la ſuperieure lui donnât d'avoir vû Antigone ſon mari couronné de gloire dans la viſion même qui lui avoit fait connoître qu'elle devoit bien-tôt l'aller rejoindre en l'autre monde. Trois jours après Euphraſie mourut, & fut enterrée dans le monaſtere. La ſainteté de ſa vie laiſſa aux fidelles de ſi grands préjugez de la gloire dont Dieu l'avoit récompenſée, que l'Egliſe Grecque lui deſtina l'onziéme jour de janvier pour honorer publiquement ſa memoire & celle du B. Antigone ſon mari. L'empereur ayant appris ſa mort, la fit ſavoir au jeune ſenateur qui devoit épouſer ſa fille, & l'avertit en même temps de la profeſſion religieuſe de celle qu'il regardoit comme ſon épouſe. Il ne laiſſa point d'écrire à ſa priere à la jeune Euphraſie pour la faire revenir à Conſtantinople, & accomplir ſon mariage. Elle lui répondit en termes ſurt touchans, qu'elle n'avoit garde de changer le parti qu'elle avoit choiſi contre celui d'un homme mortel, & qu'elle ſouhaitoit qu'on fit ſavoir ſa reſolution à celui à qui on l'avoit promiſe. Elle le pria en même temps de faire diſtribuer aux pauvres, aux orphelins & aux

On ne trouvoit donc pas aux profeſſions alors.

Menſib. p. Elio.

A égliſes tous les biens qu'elle avoit à Conſtantinople & aux environs, de faire donner la liberté à tous ſes eſclaves, & de faire remettre à ſes fermiers tout ce qu'ils devoient depuis la mort de ſon pere. L'empereur fut ſi touché de ſa réponſe, qu'il fit faire lecture de ſa lettre en plein ſenat, & chacun y reconnut avec admiration l'eſprit & le ſang d'Antigone & d'Euphraſie. Ce prince executa enſuite tres-ponctuellement tout ce dont la jeune Euphraſie l'avoit prié, & il mourut peu de temps après, laiſſant l'empire de l'Orient à ſon aîné Arcade, & celui de l'Occident à ſon ſecond fils Honorius. L'an 395.

V. Vie penitente de la fille.

Euphraſie ainſi dégagée de tout ce qui auroit pû la diſtraire de ſon unique affaire qui étoit celle de ne s'occuper que de Dieu & de ſa propre ſanctification, croiſſoit tous les jours en vertu encore plus qu'en âge. Son eſprit acqueroit ſans ceſſe de nouvelles forces pour lever les obſtacles qui ſe trouvoient dans le chemin de la perfection où elle tendoit, & pour ſoutenir les combats que lui devoit livrer l'ennemi de ſon ſalut. Dès l'âge de douze ans elle s'accoûtuma à ne manger qu'une fois le jour vers le ſoir, & enſuite de deux ou trois jours l'un. Elle s'aſſujettit en même temps aux offices les plus vils & les plus penibles de la maiſon, & ſe rendit la ſervante publique de toutes les ſœurs avec une humilité dont elles n'avoient pas encore vû d'exemple. Quelque ſoin qu'elle prit pour mortifier tous ſes ſens par les auſteritez, par le travail & par la priere, elle ne laiſſa pas d'être cruellement attaquée par diverſes tentations tres-humiliantes. L'obligation où elle ſe vit de les découvrir à ſa ſuperieure, ſelon la coûtume établie par la regle de la maiſon, ne contribua pas peu à les lui faire vaincre, parce qu'outre l'aſſiſtance qu'elle recevoit des avis de cette ſage & charitable mere, & des prieres qu'elle faiſoit, & faiſoit faire pour elle à Dieu, il naiſſoit encore de la déclaration qu'elle lui faiſoit de ſes foibleſſes & des mouvemens les plus ſecrets de ſon cœur une confuſion qui lui étoit ſalutaire, & qui la retenoit dans la crainte de celui à qui elle s'étoit conſacrée. C'eſt ce qui la fit travailler de plus en plus à affoiblir & à ruiner ſon corps, en redoublant ſes jeûnes & ſes autres peines, eſperant venir à bout de deſarmer ſon ennemi par ce moyen. En quoi elle étoit puiſſamment ſoutenuë par la ſuperieure qui donnoit tous les jours de nouvelles épreuves à ſa vertu pour mortifier ce qui pouvoit lui reſter d'amour propre, & pour la mettre dans un état de détachement & d'obéïſſance parfaite, en exerçant continuellement ſa patience & ſon humilité. Ce fut pour toutes les ſœurs de la maiſon un grand ſujet d'étonnement de voir que nonobſtant les jeûnes extraordinaires, ſes veilles & les travaux dont il ſembloit que la ſuperieure l'accabloit, elle ne laiſſoit pas de croître plus qu'aucune des autres dans ſa taille, & d'acquerir même plus de force & d'enbonpoint, ſans rien perdre de ſa premiere beauté, ni des autres avantages du corps qu'elle ne s'étoit pas ſoucíee de conſerver. A l'âge de vingt ans elle étoit des plus robuſtes de la maiſon, ſi grande, ſi bien faite, ſi pleine de majeſté dans ſon port ; & elle faiſoit toutes choſes, les plus baſſes même, avec tant de dignité, qu'on ne pouvuit s'empêcher de croire qu'elle étoit née pour porter la couronne, & pour commander aux autres. Cependant à cet âge même elle étoit arrivée par les degrez de la mortification juſqu'à un tel point d'abſtinence, qu'elle ne mangeoit plus qu'une fois la ſemaine.

La

VI. La difficulté de comprendre cette merveille qu'on ne pouvoit contredire dans la maiſon ſans démentir le témoignage de ſes yeux, fut un grand ſujet de jalouſie pour celles des ſœurs qui s'y conduiſoient par un autre eſprit que celui de Dieu. Il y en eut une plus inconſiderée que les autres, qui n'ayant ni naiſſance, ni mérite, ni aucun autre avantage devant Dieu ou devant les hommes qu'elle pût mettre en paralelle avec notre Sainte, l'attaqua un jour fort inſolemment, & lui dit en colere: » Vous ne mangez qu'une fois la ſemaine, » & votre exemple trouble toutes les autres ſœurs à » qui il eſt impoſſible de faire la même choſe. Euphraſie le contenta de lui répondre avec douceur, que la mere ſuperieure ordonnoit à chacune des B ſœurs de travailler & de jeûner ſelon ſes forces, & que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'elle lui avoit commandé de jeûner ainſi. Germaine, c'eſt le nom de cette inſolente religieuſe, traita Euphraſie de fourbe & d'hypocrite, diſant qu'elle ne pratiquoit toutes ſes auſteritez qu'afin de ſe faire élire abbeſſe après la mort de la ſuperieure. Euphraſie ſurpriſe d'un tel diſcours, ſe jetta aux pieds de cette ſœur avec beaucoup d'humilité, la ſuppliant de lui pardonner, & de prier pour elle. La ſuperieure avertie de ce qui s'étoit paſſé, envoya querir Germaine pour lui faire une ſevere correction, & elle lui ordonna pour punition de demeurer ſeparée de la communauté. Euphraſie oubliant l'outrage qui lui C avoit été fait, conjura inſtamment la ſuperieure de pardonner à la ſœur. Elle l'en fit auſſi prier par les autres religieuſes d'une maniere ſi preſſante, qu'elle obtint enfin la reconciliation de la coupable. Cependant le démon continua toujours de tendre de nouveaux pieges à la Sainte pour tâcher de la ſupplanter, ou de rallentir au moins ſa ferveur. Mais ce tentateur reconnut toujours à ſa confuſion qu'elle étoit ſous la protection particuliere de Dieu, qui après avoit éprouvé la fidelité & l'amour de ſon humble ſervante, voulut récompenſer ſa foy du don des miracles. Nous les rapporterions ici avec tres-grand plaiſir, ſi nous étions en état de les garantir. Mais l'auteur de ſa vie, quoiqu'aſſez ancien, eſt un homme inconnu ſans nom & D ſans beaucoup de credit. De ſorte que comme on croit encore lui faire grace de lui paſſer ce qu'il dit des choſes qui ſe ſont faites dans l'ordre de la nature, on ne ſe tient pas obligé de recevoir les ſurnaturelles ſur ſa ſimple parole: ce qui ne doit rien diminuer de l'idée que nous avons du merite de notre Sainte, & de la faveur où elle étoit dès ſon vivant comme elle eſt toujours auprès de Dieu. Il nous ſuffit de reconnoître que toute ſa vie a été un miracle perpetuel d'humilité, d'obéïſſance, de chaſteté, de mortification & d'amour de Dieu.

VII. Sa mort & ſon culte. Elle mourut âgée de trente ans, témoignant que tout ſon regret étoit de n'avoir pas fait une penitence aſſez longue, quoique toute ſa vie n'eût été autre choſe depuis l'âge de ſept ans; & qu'étant E encore dans l'innocence que ſon Baptême lui avoit procurée, elle ſe fût miſe en devoir de ſatisfaire à Dieu, en ſe conſacrant à lui avant que d'avoir la connoiſſance ou le diſcernement du mal. Dieu l'honora de beaucoup plus de miracles encore après ſa mort qu'il n'avoit fait de ſon vivant. Sa memoire eſt en tres-grande veneration parmi les Grecs. Par leur euchologe, que l'on peut appeller leur rituel, nous voyons que lorſque l'on reçoit une fille à la profeſſion religieuſe le prêtre demande pour elle à Dieu qu'il lui faſſe part des graces & des benedictions dont il a comblé ſainte Thécle ſainte Euphraſie & ſainte Olympiade. Ils celebrent ſa me-

Edit. Goar. p. 477.

moire le xxv de juillet: & ceux qui ont crû qu'ils l'honoroient auſſi l'onziéme de février l'ont confonduë avec ſainte Euphroſine ou ſainte Euphroſie vierge d'Alexandrie. Les Latins en font mention le XIII de mais dans leurs martyrologes, au moins depuis le temps d'Uſuard, qui vivoit ſous Charles le Chauve. On ne voit pas qu'ils en ayent uſé ainſi par la connoiſſance qu'ils auroient euë du jour de ſa mort. Il paroît plutôt qu'ils ne l'ont fait qu'à l'occaſion d'une autre ſainte Euphraſie qui ſouffrit le martyre à Nicomedie du temps de Dioclelien, & qui eſt marquée au treiziéme de mars dans les anciens martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme.

Henſk. p. 464. 465.

Florentin. mart. p. 179.

AUTRES SAINTS DU treiziéme jour de Mars.

I. SAINT LEANDRE, EVESQUE de Seville en Eſpagne. VI ſiecle.

I. LEANDRE, l'un des plus grands prélats qu'ait porté l'égliſe d'Eſpagne, étoit de Carthagene ville ancienne qui s'eſt trouvée depuis compriſe dans le petit royaume de Murcie. Il avoit pour pere Severien que l'on a fait paſſer mal à propos pour le fils de Theodoric roy des Gots ou pour le neveu de ſa femme: & il avoit pour mere une dame de pieté nommée Turtute ou Theodore. Il étoit frere aîné de ſaint Iſidore de Seville qui fut ſon diſciple & ſon ſucceſſeur dans le ſiege epiſcopal. Il avoit encore un autre frere qui étoit ſaint Fulgence évêque d'Ecija & de Carthagene, & une ſœur conſacrée à Dieu qui étoit ſainte Florentine. Soit qu'il ait trouvé les exemples de la pieté chrétienne dans une ſi ſainte famille, ſoit qu'il les ait faits lui-même pour les autres, il s'aſſujettit au joug du Seigneur dès ſon enfance. Il entra de bonne heure dans un monaſtere où il vêcut longtemps dans les exercices de la penitence, dans l'étude des ſaintes écritures & des ſciences eccleſiaſtiques. De ſorte qu'étant parvenu à un haut degré de vertu & de doctrine, ſoutenuë de beaucoup d'eſprit & d'une éloquence plus que médiocre pour la portée de ſon ſiecle, il fut fait évêque de Seville, l'un des principaux ſieges métropolitains de l'Eſpagne. Ayant été ainſi obligé de renoncer au repos de la retraite, il s'employa jour & nuit, tant au ſalut du troupeau qui lui étoit confié, qu'au ſervice de toute l'Egliſe pour laquelle il travailla juſqu'à la mort avec un zele, une vigilance & une application infatigable. Il s'étudia principalement à combattre l'hereſie Arienne qui regnoit en Eſpagne avec les Wiſigots. Il mit toute en œuvre contre elle, perſuadé que c'étoit le point principal des devoirs de ſon miniſtere dans le poſte où Dieu l'avoit conſtitué. Il l'attaqua de tous côtez dans le ſein & hors de l'Eſpagne; ſur le trône, & dans les autres lieux les plus retirez; par ſes prédications, par ſes conferences, par ſes écrits & par ſes negociations.

Iſid. Hiſpal. vir. c. 41. Greg. Magn. dial. l. 3. c. 31. & alibi. Greg. Turon. l. 6. c. 18. Adr. Bar. ad ann. 582. Bal. Bal. Ben. l. 2. c. 41. Henſchen. ad d. 13. Mart. p. 521.

II. Il convertit entre pluſieurs autres le prince Hermenigilde fils aîné du roy Leuvigilde, qui avoit épouſé en premieres nôces Theodoſe que pluſieurs prétendent avoir été ſa ſœur. En quoi il avoit été fortement ſecondé, & prévenu même par la princeſſe Ingonde ſa femme, fille de Sigebert roy de France en Auſtraſie & de Brunehaut. Cette converſion irrita tellement ce roy Arien contre le prince

Mariana ſupr.

prince ſon fils, qu'il ne chercha plus que les moyens de le faire perir: & il excita en même temps une cruelle perſecution contre les catholiques dans tous ſes états. Leandre qui avoit été juſques là fort conſideré, fut obligé de ſe ſouſtraire à ſa colere, & ſe retira. Hermenigilde averti des meſures que prenoit ſon pere pour le perdre, crut devoir ſe mettre ſous la protection de l'Empereur. Ce fut ſans doute ce qui donna occaſion à ſaint Leandre de paſſer à Conſtantinople pour tâcher de procurer aux catholiques d'Eſpagne, dont il étoit deputé ſelon ſaint Gregoire, quelque ſecours, ou au moins quelque recommandation de l'empereur Tibere auprès du roy Leuwigilde. Quoi qu'il ne ſoit pas ſûr qu'il y eût été envoyé par Hermenigilde, on ne peut neanmoins raiſonnablement douter que ce prince ne fût deſlors converti, & même déja pourſuivi du roy ſon pere. Ce fut dans cette ville imperiale qu'il connut S. Gregoire le Grand alors diacre de l'egliſe Romaine & nonce du pape Pelage II auprès de l'Empereur, & depuis Pape. La conformité de leurs intentions, de leurs vertus, & de leurs lumieres fit bien-tôt entre eux une liaiſon étroite qui dura juſqu'à la mort de nôtre Saint, & qui fut avantageuſe à l'Egliſe, en ce que ce fut lui qui porta Gregoire à entreprendre le bel ouvrage des Morales ſur Job, l'un des plus utiles que l'on puiſſe mettre entre les mains des fidelles. La mort de l'empereur Tibere traverſa les premieres negociations de Leandre. Il en fit de nouvelles auprès de Maurice ſon gendre & ſon ſucceſſeur; mais voyant ce prince ſi fort occupé de la guerre des Perſes & des affaires de l'orient, qu'il ne pouvoit pas ſonger à celle de l'occident, il revint en Eſpagne ſans avoir pû rien obtenir, ni pour les catholiques, ni pour la perſonne de Hermenigilde qui s'étoit pourvû cependant auprès de celui qui commandoit ce qu'il y avoit de troupes imperiales dans le pais.

Greg. Turon. in ſuppl.

Iſid. proſ. in Jud.

Moſch. p. 677. n. 4. 4.

* Les termes de S. Greg. pape l. 2. dial. c. 31. ne prouvent rien ou prouvent trop.

L'an 582.

583.

III.

Saint Leandre à ſon retour trouva la perſecution encore plus allumée qu'auparavant. Le roy L'an 585. ſans lui donner le loiſir de reconnoître ſon troupeau l'envoya en exil avec pluſieurs autres prélats catholiques. Cet éloignement des paſteurs lui donna plus de facilité pour écarter & perdre le troupeau, & il prit pour prétexte de ſa cruauté la revolte prétenduë de ſon fils Hermenigilde, dont il accuſoit les catholiques de favoriſer le parti contre lui. Il fit mourir même ce fils, pour n'avoir pas voulu recevoir la communion paſcale des mains d'un évêque Arien, comme nous le verrons dans la vie de ce ſaint martyr. Mais il ſe ſentit pourſuivi par la juſtice divine de ſon vivant: & ne pouvant reſiſter aux remords de ſa conſcience qui lui reprochoit ſans ceſſe l'effuſion de ſon propre ſang dans la mort d'un fils innocent, il rappella ſaint Leandre, & lui mit entre les mains ſon ſecond fils Reccarede pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Ce repentir de Leuwigilde ne fut pourtant pas ſuivi de la converſion de ſon cœur, ſoit qu'il fût retenu par la crainte de ſes peuples; ſoit, pour mieux parler, que Dieu ſelon les decrets impenétrables de ſa juſtice, ne lui accordât point une grace qu'il donne à qui il veut par ſa miſericorde, & qu'il refuſe ſans injuſtice. Il n'en fut pas de même de Reccarede, jeune prince doué de beaucoup d'excellentes qualitez, qui étoit déja marié, & qui, à la religion prés, marchoit ſur les pas du ſaint martyr ſon frere. Etant monté ſur le trône aurès la mort de Leuwigilde ſon pere, qui arriva l'an 587, il commença à faire goûter à l'Egliſe les fruits que les inſtructions de ſaint Leandre ſon oncle avoient produits dans ſon ame. Il ne ſe contenta pas de lui procurer la paix, & d'embraſſer ſa communion par l'abjuration qu'il fit de l'hereſie Arienne: il travailla encore ſous la conduite de notre ſaint prélat à la converſion des Gots & des Sueves ſes ſujets. Quoique ſaint Leandre preſidât à ce grand ouvrage, & qu'il fût tout à la fois le guide, le conſeiller & le miniſtre de ce prince, il ne laiſſa pas de lui en attribuer toute la gloire dans les lettres qu'il en écrivit depuis au pape ſaint Gregoire. En effet, Reccarede ne fit point difficulté d'inſtruire lui-même, & d'exhorter les Grands de ſa cour à le ſuivre: il voulut auſſi faire en ſorte que ſes peuples participaſſent au même bonheur. C'eſt à quoi il les diſpoſa par les exemples de ſa pieté, par la douceur de ſon gouvernement, par les victoires qu'il remporta ſur les rebelles, & par l'exactitude de la juſtice avec laquelle il ſçut châtier ceux qui avoient conſpiré contre lui pour empêcher le rétabliſſement de la foy catholique.

L'an 588.

589.

Lors que ce prince ſe vit en état de faire réuſſir une ſi glorieuſe entrepriſe, il convoqua ſur les avis de ſaint Leandre le troiſiéme concile de Tolede, où après qu'on eut lû ſa profeſſion de foy toute conforme à celle de Nicée, on abolit entierement l'Arianiſme d'un commun conſentement du clergé, de la nobleſſe & des magiſtrats des deux nations qui le donnerent par un écrit authentique. Saint Leandre qui fut le directeur, ou plutôt l'ame de ce grand concile, l'un des plus importans de l'Egliſe après les œcumeniques, y fit à la fin un tres beau diſcours, qui fut le panegyrique de l'Egliſe catholique, & qui ſervit à regler les ſentimens & la conduite des prélats: & chacun lui rendit le témoignage qu'après Dieu c'étoit à lui qu'on devoit attribuer la converſion des Gots à laquelle il avoit tant travaillé. Peu de temps après il apprit que ſon ami ſaint Gregoire avoit été élevé ſur le ſiege de ſaint Pierre. Pour recompenſer le plaiſir que lui cauſoit cette agreable nouvelle par un autre qui ne pouvoit manquer de lui plaire, il lui manda les heureux progrès de la religion catholique dans l'Eſpagne; ce qui s'étoit paſſé au concile de Tolede; ce qu'avoit fait le roy Reccarede depuis ſa converſion; & ce qu'il faiſoit encore tous les jours pour la converſion des autres. La joye qu'en eut ſaint Gregoire fut ſi ſenſible, qu'elle modera beaucoup l'affliction que lui cauſoit le triſte état de la ville de Rome en ce commencement de pontificat. Il en récrivit à notre Saint pour l'en remercier, ou plutôt pour remercier Dieu avec lui de tant de ſuccés; & pour le conjurer, tant par leur ancienne amitié, que par le commun engagement de leur miniſtere, à joindre leurs forces pour l'avancement du royaume de Jeſus-Chriſt. Il approuva tout ce qu'il avoit fait, & en particulier ce qu'il lui avoit écrit touchant le Baptême. Cette grande union des deux Saints ſubſiſta toujours également dans la ſuite: & l'on ne peut rien ajouter aux témoignages d'affection & d'eſtime que ſaint Gregoire rendit à ſaint Leandre dans toutes les lettres qu'il lui écrivit depuis, & dans ſes autres ouvrages où il a eu occaſion de parler de lui. Il lui envoya ſon Paſtoral & ſes Morales ſur Job qu'il lui adreſſa après les avoir achevées à Rome comme au premier ameur du deſſein.

590.

Greg. l. 1. ep. 41.

L'an 594.

V.

Saint Leandre ayant défriché le champ du Seigneur avec beaucoup de travail ne regarda l'extirpation de l'Arianiſme que comme la premiere & la moindre partie de la tâche que Dieu lui avoit im-

poſée. Il s'appliqua tout le reſte de ſa vie à ſemer A les verirez de l'évangile neceſſaires au ſalut de ſes peuples, & à édifier des temples au ſaint Eſprit : à quoi les grands exemples de ſes vertus ne contribuerent pas moins que ſes enſeignemens & ſes prédications. Il ſervit auſſi l'Egliſe de ſa plume : & outre quelques ouvrages dogmatiques contre les Ariens, que nous n'avons plus, il compoſa un traité en forme de lettre à ſa ſœur ſainte Florentine qui s'étoit retirée dans un monaſtere. C'eſt une belle inſtruction pour les vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt touchant le mépris du monde : elle eſt ſagement conçuë, en ſtile concis & ſentencieux. C'eſt ce qu'on appelle communément la regle de ſaint Leandre pour des religieuſes. Il écrivit auſſi pluſieurs lettres, tant au pape ſaint Gregoire, qu'à B divers autres prélats ſur des points importans de doctrine & de diſcipline. Il travailla encore avec grand ſoin aux offices de l'Egliſe, en quoi il paroît qu'il fut encore de concert avec ſaint Gregoire. Il fit diverſes oraiſons pour joindre à la double édition qu'il donna du Pſeautier pour la liturgie : & il compoſa des chants agreables ſur les prieres & ſur les pſeaumes qu'on recitoit durant la meſſe. Pluſieurs ont jugé de là que ſaint Leandre pourroit bien être l'auteur de l'office qu'on appelle *Mozarabique* : & qu'il auroit compoſé à l'uſage des Gots d'Eſpagne ou Wiſigots convertis une liturgie, qui ayant ſervi long-temps dans les égliſes du pays aura été appellée la meſſe ou le miſſel des Mozarabes ou *Mixtarabes* *, c'eſt à dire des Chrétiens mêlez parmi les Arabes ou les Sarraſins depuis le VIII ſiecle. C

Nôtre ſaint prélat fut affligé de diverſes infirmitez dans les dernieres années de ſa vie ; il devint ſur tout fort incommodé de la goutte. Saint Gregoire qui étoit continuellement travaillé du même mal, lui écrivit pour ſe conſoler avec lui, témoignant qu'ils devoient l'un & l'autre regarder leur incommodité, non comme une diſgrace, mais comme une faveur du ciel qui pouvoit beaucoup ſervir à l'expiation de leurs fautes. Il lui envoya en même temps le *Pallium* qu'il ne lui avoit pas demandé * comme les autres : & lui dit qu'il n'avoit aucun beſoin d'être exhorté ſelon la coutume à ſe bien acquitter de la dignité de metropolitain, parce qu'il en rempliſſoit tous les devoirs ſi parfaitement, qu'il prévenoit par la pieté de ſes actions tous les avertiſſemens qu'on pourroit lui donner. Saint Léandre vécut juſqu'à la fin du ſixiéme ſiecle, quelques-uns même prétendent qu'il ne mourut que le XIII de mars de l'an 601. Il fut enterré dans l'égliſe de ſainte Juſte & de ſainte Ruſine, d'où l'on tranſporta depuis ſon corps dans la cathedrale le V d'avril auquel on renouvelloit tous les ans la memoire de cette tranſlation. Il s'en eſt fait encore d'autres, mais de chapelle en chapelle, & toujours dans la même égliſe. On en a ſeulement ſeparé la tête qu'on a miſe dans un buſte à part. Les martyrologes marquent preſque E tous ſa fête le XXVII de fevrier : mais elle ſe celebre le XIII de mars à Seville, où l'on a eu ſoin de ne pas oublier le jour de ſa mort, & dans tout le reſte de l'Eſpagne. On ne ſçait ce qui a pû donner lieu à une erreur ſi generale. Le Romain moderne l'a ſuivie, quoi qu'il lui fût aiſé de la corriger. Dom Mabillon bien éloigné de convenir que c'eſt une faute, ſe declare pour l'antiquité des martyrologes, & l'appuie de celle d'une ancienne épitaphe où la mort du Saint eſt nettement marquée au XXVII de fevrier.

L'an 595.

Hiſt. Hiſp. & alia ſcript. eccl. Carth. Bar. Pan., &c.

Ibid. ſcript.

Voïez les vies de Ste Ximene, & Stabili Lirin. & Gallic. Mozarabique.

* Arraché par S. Iſidore ſon frere.

L'an 598.

* Ce qui fit qu'il le lui envoya ſi tard, c'eſt que ſaint Leandre ne le lui avoit pas demandé. On affectoit de ne le donner qu'à ceux qui le demandoient. *Ma. le jeune.*

L'an 601.

V. Gard. apud. Bollandiſt. Ne ſere. Hiſpan. ſuppl.

Sur. 27. Boll. Mabill. Act. p. 135.

II. SAINT NICEPHORE, PATRIARCHE de Conſtantinople.

VIII & IX ſiecles.

NICEPHORE nâquit à Conſtantinople vers l'an 758, dans le fort de la perſecution excitée contre les catholiques par l'empereur Conſtantin Copronyme au ſujet des ſaintes Images. Il eut pour pere Theodore ſecretaire de cet empereur qui après avoir ſouffert divers tourmens & deux exils pour la défenſe des Images, mourut avec le titre de confeſſeur dans la ville de Nicée, lieu de ſon dernier banniſſement. Sa veuve Eudocie qui avoit voulu être la compagne fidelle de toutes ſes ſouffrances, prit après ſa mort tout le ſoin poſſible de l'éducation de leur fils, & elle l'éleva dans la pieté, tandis que les maîtres le formoient dans les lettres. Nicephore s'étant fait connoître de bonne heure à la cour par ſon eſprit & ſon merite, fut fait ſecretaire de l'empereur Conſtantin fils de l'imperatrice Irene, comme ſon pere avoit été ſous Copronyme. Il ne ſe crut pas acquitté de tout ce qu'il devoit à Dieu, en ſatisfaiſant les hommes par la fidelité, l'exactitude & la capacité avec laquelle il exerçoit ſa charge : il voulut encore, tout laïc qu'il étoit, employer ſon zele pour le ſervice de l'Egliſe. L'élevation naturelle de ſon eſprit, jointe à beaucoup d'étenduë, de force, de penetration & de facilité pour toutes ſortes d'affaires, lui fournit les moyens d'y reüſſir tant que le gouvernement de l'état fut entre les mains des princes catholiques. Il s'employa d'abord à reconcilier à l'Egliſe ceux qu'il connoiſſoit qui en avoient été detournez ſous les empereurs Copronyme & Leon IV. Il ſe fit admirer dans le ſeptiéme concile œcumenique, ſecond de Nicée, où il aſſiſta en qualité de commiſſaire de l'empereur : & après avoir beaucoup contribué à la condamnation des Iconomaques, il compoſa un cantique de réjouïſſance pour remercier Dieu de la victoire qu'il avoit donnée à l'Egliſe ſur l'hereſie.

I. *Ign. anon. ap. Bolland. p. 291.*

L'an 758.

Elle ſe retire dans un monaſtere lorſque ſon fils fut fait patriarche.

L'an 787.

Quelque temps après il conçut tant de mépris & de dégoût pour le ſiecle, qu'il ſe défit de ſa D charge, quitta la cour & la ville, & renonçant aux richeſſes & aux plaiſirs de la vie pour ſervir Dieu dans la pauvreté & la penitence, il ſe retira dans une ſolitude deſerte à l'extremité du Boſphore, où il bâtit un monaſtere, dans la reſolution d'y finir ſes jours. Là, délivré de tous les ſoins qui l'avoient occupé dans le ſiecle, il vaquoit continuellement à la priere & à l'étude de l'écriture ſainte, à laquelle il ne fit point difficulté de joindre celle des ſciences humaines où il ſe remit, perſuadé de l'utilité qu'on en peut tirer pour s'affermir dans la connoiſſance & l'amour des veritez divines. Il y excella de telle ſorte, qu'on ne vit point de ſon temps de grammairien plus exact, de poete plus heureux, d'orateur plus éloquent, de mathematicien plus ſubtil & plus profond, ni de plus grand philoſophe que lui. Mais une doctrine ſi vaſte & ſi ſublime ne ſervit qu'à le rendre plus humble & plus convaincu du neant de l'homme. Il en fut plus ardent à pratiquer la vertu, plus chaſte, plus ſobre, plus doux, plus charitable envers les pauvres, & plus attaché à Dieu qu'auparavant.

II. Il renonce au monde.

C'eſt ce qu'il ne put long-temps tenir caché dans l'obſcurité de ſon monaſtere. Sa réputation le découvrit de telle ſorte, que ſaint Taraiſe patriarche de Conſtantinople étant venu à mourir le jour

III. Il eſt fait patriarche.

L'an 806.

jour des cendres xxv de fevrier de l'an 806, tout le monde le jugea capable de remplir auſſi dignamant que lui le ſiege qu'il laiſſoit vacant. Tous les gens de bien excitez par l'exemple & l'autorité de S. Platon & de S. Theodore Studite, lui donnerent leurs ſuffrages : & comme ſi l'on dût compter pour peu de choſe ſon conſentement ou ſon refus, on alla l'enlever de ſon monaſtere par l'autorité de l'empereur Nicephore, qui après être revenu de la préventiun où un l'avuit engagé d'abord contre le Saint, s'étoit enſuite porté à ce choix avec plus d'ardeur que perſonne. Il reſiſta ancore long-tamps depuis ; mais quelque raiſon qu'il alleguat, il ne put perſuader à perſonne qu'il fût indigne du rang où on vouloit l'élever, & incapable de ſoutanir le poids d'una ſi grande charge. Lors qu'il ſe vit obligé d'acquieſcer, il prit l'habit monaſtique, car il avoit toujours été juſques-là vêtu en laïc, & il s'engagea à obſerver dans l'épiſcopat la regle qui ſe pratiquoit dans ſon monaſtere, autant que ſa dignité pourroit le lui permettre. S'étant enſuite laiſſé couper les cheveux par le fils * de l'empereur aſſocié à l'empire depuis plus de deux ans, il reçut les ſaints ordres les uns après les autres ſelon leurs degrez, & fut ſacré évêque le jour de Pâques, qui tomboit cette année au XII d'avril. Faiſant ſa profeſſion de ſoy pendant ſon ordination, il dépoſa ſur l'autel un livre qu'il avoit fait autrefois ſur ce ſujet, contenant les principaux points de la creance orthodoxe, comme pour lui ſervir de témoin & de garant de la pureté & du zele avec lequel il avoit intention de la défendre.

C'eſt ce que nous avons remarqué auſſi de la mi Rembert archevêque de Hambourg évêque de Brême au xv de fevrier.

* Semuace.

L'an 806.

IV. C'eſt à quoi il s'appliqua dès le commencement de ſon épiſcopat. Appuié du crédit de l'empereur qui lui avoit promis de ſeconder toutes ſes bonnes intentions, non ſeulement il retint dans le devoir ce qui pouvoit reſtar d'Iconomaques dans la ville, mais il combattit encore avec ſuccès les Juifs, les Montaniſtes, les Manichéens, & les autres heretiques qui ſe trouvoient de ſon temps. Il travailla auſſi fort heureuſement, tant au rétabliſſement de la diſcipline monaſtique dans pluſieurs maiſons religieuſes, qu'à la reformation des mœurs parmi ſon peuple. Le zele qu'il fit paroître an ce point alla juſqu'aux extrémitez de ſon patriarchat. Il ſçut qua le gouverneur de la province de deçà le mont Taurus entre la Cilicie & l'Armenie entretenoit ſcandaleuſement une perſonne qu'il vouloit épouſer au préjudice de ſa femme, avec laquelle il méditoit de faire divorce. Il l'entreprit avec tant de viguaur, qu'après l'avoir menacé de le retrancher de la communiôn des fidelles, il le fit rentrer dans l'obeïſſance qu'il devoit à l'Egliſe. Cette action de ganeroſité qui fit graud éclat dans le monde à caute de la puiſſance du gouvetneur, devoit faira juger combien notre Saint auroit été éloigné d'approuver le mariage illicite du feu empereur Conſtantiu fils d'Irene avec Theodore à la place de Marie ſa femme legitime qu'il avoit répudiée. Le prêtre Joſeph œconome da l'Egliſe de Conſtantinople avoit été interdit de ſaint Taraiſe, pour avoir celebré ce mariage adultere. Mais après la mort de ce ſaint patriarche il fit ſi bien auprès de l'empereur Nicephore dont il avoit la faveur, que ce prince ſe chargea de ménager ſon rétabliſſemant. Notre Saint eut peine d'abord à y donner les mains ; mais ſoit par complaiſance pour un prince da qui il pouvoit eſperer beaucoup pour le ſervice de l'Egliſe, ſoit dans la vuë d'éviter quelque plus grand mal, il rétablit Joſeph après una penitance de neuf ans, dans la communion eccleſiaſtique & dans ſes premieres fonctions. Cette indulgence déplut extrêmement à quelques ſaints perſonnages de la ville ſur tout à l'abbé ſaint Platon & à ſes neveux ſaint Theodore Studite & Joſeph archevêque de Theſſalonique. L'affaire alla ſi loin, qu'ils refuſerent de communiquer avec la patriarche, s'il ne ſe ſeparoit du prêtre Joſeph. Nicephora qui les honoroit comme des ſerviteurs de Dieu & comme ſes amis, ſe trouva fort embarraſſé. Il le fut encore plus lorſque l'empereur prenant la choſe à cœur, aſſembla un ſecond concile d'évêques à Conſtantinople en faveur du prêtre Joſeph, & lorſqu'il bannit ſaint Platon avec ſes neveux pour ce ſujet. Il y eut peut-être quelque choſe à dire dans la conduite des uns & des autres ; dans celle de ſaint Platon & de ſes neveux, où un peu plus de condeſcendance pour la conjoncture du temps n'auroit pas nui à l'Egliſe, & dans celle du patriarche où ces illuſtres exilez auroient ſouhaité un peu plus de vigueur pour le maintien de la diſcipline. Ce qui affligea le plus ſaint Nicephore, fut de voir que le mal auquel il avoit donné occaſion malgre lui fût ſans remede tant que vécut l'empereur. Après ſa mort, ſon ſucceſſeur Michel rappella les bannis & les reconcilia auſſi-tôt avec le ſaint patriarcha qui chaſſa le prêtra Joſeph. Au bout de quelque temps Nicephore aſſembla un ſynode dans ſon égliſe pour remettre le bón ordre que les violences du feu empereur de ſon nom avoient troublé. Ce prince l'avoit toujours empêché d'écrire au pape Leon III pour lui demander ſa communion ſelon la coûtume. Cet obſtacle étant levé par ſon decès il ne manqua point de s'acquitter de ce devoir, & d'envoyer à Leon ſa profeſſion de ſoy avec les lettres de ſon ſynode : & il en reçut toute l'approbation & tous les témoignages d'amitié qu'il en pouvoit ſouhaiter. Il ſe promattoit da voir bien-tôt l'état de l'égliſe d'Orient floriſſant par la pieté & la juſtice de l'empereur Michel. Mais ces belles eſperances furent terminées de bien près par la retraite de ce bon prince qui préferant le ſoin de ſon ſalut particulier à tout ſon empire, ſe dépouilla ou ſe laiſſa dépouiller de la pourpre pour aller ſe couvrir du ſac de la penitence dans un monaſtere ſur la nouvelle qu'il eut de la défaita de ſon armée en Thrace par les Huns.

L'an 809.

811.

812.

L'an 795.

L'an 808.

V. Il eſt banni L'an 813. Leon l'armenien auteur da cette perte qui avoit dégoûté Michel du monde, montant ſur le trôna en ſa place, fit revivre l'impieté des Iconoclaſtes, & il declara une guerre cruelle à l'Egliſe catholique, en ſuſcitant contre les défenſeurs des ſaintes Images la perſecution dont nous avons déja eu occaſion de parler ſouvent. Saint Nicephore à ſon avénement lui fit preſenter par des évêques un ſymbole de foy à ſigner ſelon la coutume. Leon qui avoit l'eſprit ſourbe, dit qu'il étoit tout diſpoſé à ſouſcrire, mais qu'il ne pouvoit rien faire qu'il ne fût ſacré & couronné. Cependant il ſigna ſous main une autre formule heretique : & le patriarche ne l'eut pas plutôt couronné, qu'il leva le maſque. De ſorte qua loin de vouloir ſouſcrire à la foy catholique, il tontna toutes ſes forces contre elle, aimant miaux, par une lâcheté qui lui étoit naturelle, laiſſer les provinces de l'empire à la mercy da ſes ennemis qui les ravageoient impunément. Il aſſambla les prélats pour leur déclarer ſes intentions, & fit arrêter priſonniers ceux qui n'y voulurent pas adhérer. Saint Nicephore allarmé de ces commencemens indiqua un jeûna & des prieres publiques, pour porter ſon peuple à fléchir

la colere de Dieu, & tâcher de détourner la tempête qui s'élevoit contre l'Eglise. La multitude qui s'assemola la nuit dans la grande basilique pour faire la station des prieres, fit tant de peur à l'empereur, que craignant quelque revolte, il manda au palais le patriarche, & ce qui restoit d'évêques qu'il n'avoit point fait mettre en prison. Saint Nicephore ayant instruit ses confreres de tout ce qu'ils avoient à faire, se mit à leur tête, & alla trouver l'empereur, qui après avoir écouté sa genereuse remontrance avec assez de peine, entra avec lui en une longue conference sur le culte des saintes Images. Le resultat du prince fut, que le patriarche & les évêques communiqueroient avec les prélats Iconoclates, & abandonneroient les Images. Le refus qu'ils en firent fut accompagné de tant de vigueur, qu'il ne put leur resister qu'en les chassant de son palais, & en les condamnant au bannissement.

VI. Les prélats heureux de s'être trouvez dignes de souffrir ces affronts pour l'honneur de Jesus-Christ interessé dans celui de ses Images, allerent avec joye chacun au lieu de leur exil. Cependant S. Nicephore fut arrêté avant son départ & conduit en prison par ordre du prince qui esperoit ou le gagner, ou l'obliger à se démettre de sa dignité afin de pouvoir en revêtir un homme de sa secte. Mais il trouva la constance du patriarche à toute épreuve, même au milieu d'une facheuse maladie qui lui survint dans la prison, & qui le mena aux portes de la mort. L'empereur après sa guerison voyant que le troupeau étoit trop attaché à son pasteur pour pouvoir esperer de gagner l'un sans l'autre, voulut pratiquer une dispute reglée entre le patriarche & les évêques de sa secte. Mais le Saint protesta qu'il ne pouvoit accepter ce parti qu'on ne rétablît auparavant les catholiques dans les biens dont on les avoit dépouillez, qu'on ne fit sortir les évêques de la prison, qu'on ne rappellât les bannis, qu'on ne chassât les profanes & les faux pasteurs. Nonobstant cette genereuse protestation il fut cité au concile abusif des prélats heretiques avec menace d'être déposé, & de perdre même la vie avec son siege s'il n'obéissoit. Nicephore sans s'intimider & sans sortir de sa prison, fit dresser un acte par lequel il tenoit l'assemblée illegitime, & déclaroit excommuniez ceux qui la composoient. On lui tendit divers pieges, ou attenta même à sa vie: & sans pouvoir l'ébranler, on le trouva toujours prêt à mourir, non seulement pour la verité de la foy orthodoxe, mais encore pour le salut de ceux qui le persecutoient. Enfin l'empereur pour se délivrer de sa presence le relegua dans son monastere de Bove qu'il avoit bati près du Bosphore, étant encore laïc. Mais jugeant que le saint patriarche seroit là trop commodément, il le fit transporter depuis dans un autre plus éloigné qu'il avoit aussi fait bâtir autrefois sous le nom du martyr saint Theodore dans Proconnése, petite isle de la Propontide.

VII. Le pasteur étant ainsi écarté, il fut facile aux loups de se jetter sur le troupeau. On fit monter sur son siege un des principaux ennemis des saintes Images nommé Theodose Callitére, puis un Antoine, & après lui un Jean, tous usurpateurs violens, qui desolerent l'église de Constantinople pendant tout le temps que notre saint patriarche eut à vivre. L'empereur Leon ayant été assassiné le jour de Noël de l'an 820, eut pour successeur l'auteur même de sa mort Michel le Bégue, qui fut l'heritier de son impieté. Ce prince à son avenement feignit de vouloir user de quelque moderation envers les catholiques. C'est ce qui porta saint Nicephore à lui écrire pour le rétablissement des saintes Images. Michel lui manda que s'il vouloit avoir part à la liberté du retour qu'il avoit accordée aux autres exilez, il ne falloit parler ni des Images ni du concile de Nicée tenu sous son prédecesseur Taraise. Le Saint n'en voulut point à ce prix. Toujours ferme, toujours égal dans la défense de la cause de l'Eglise, il continua sa glorieuse carriere dans son exil, & la termina heureusement pour l'éternité le second jour de juin de l'an 828, après plus de 22 ans d'épiscopat, & près de 14 de bannissement. On a de lui divers ouvrages qui lui ont fait donner un rang honorable parmi les auteurs ecclesiastiques, entr'autres une histoire abregée de ce qui s'étoit passé depuis la mort de l'empereur Maurice jusqu'au regne de Constantin & d'Irene, une espece de chronologie qu'Anastase le Bibliothecaire a mise en latin avec celle de saint Theophane le confesseur, & celle de Georges le Syncelle pour l'inserer dans son histoire tripartite. On a encore quelques opuscules contre les Iconomaques, quelques canons & quelques lettres, dont on peut voir le détail dans les bibliotheques d'écrivains ecclesiastiques. Il suffit de remarquer en passant que notre Saint écrivoit des mieux de son siecle au jugement de Photius, l'un de ses successeurs qui vivoit cinquante ans après lui.

L'empereur Michel le Bégue étant mort l'année d'après saint Nicephore, laissa la couronne à son fils Theophile qui épousa Theodore princesse de grande pieté, mais qui ne laissa pas de persecuter cruellement les défenseurs des saintes Images. Theophile mourant au commencement de l'an 842 laissa pour successeur son fils Michel III, encore enfant sous la tutelle & la regence de Theodore, qui fit aussitôt rétablir les saintes Images, & mettre saint Methode sur le siege patriarchal à la place de l'Iconomaque Jean. Quatre ans après ce grand changement, saint Methode ayant purgé & pacifié son église, proposa à l'imperatrice de faire transporter le corps de saint Nicephore à Constantinople, afin que l'Eglise n'eût point à reprocher à l'empire qu'un si illustre confesseur de la foy orthodoxe demeuroit condamné ou banni après sa mort. La princesse y consentit avec joye. Aussi-tôt le patriarche accompagné de tout le clergé & du peuple alla en grande ceremonie au monastere de saint Theodore dans Proconnése où étoient les reliques de saint Nicephore, au tombeau duquel il fit une priere & un discours qui rappellott la mémoire de ce qui s'étoit passé autrefois à la celebre translation de saint Jean Chrysostome qui étoit aussi mort dans son exil. Après ce discours, le patriarche saint Methode chanta matines, celebra la messe pontificale, ouvrit le tombeau du Saint, & trouva son corps presque aussi entier au bout de dix-neuf ans que le jour de sa mort. Il le mit dans un cercueil qui fut porté par des évêques au chant des pseaumes dans le vaisseau préparé pour son transport. Lorsqu'il fut proche du rivage du côté de Constantinople, le jeune empereur Michel avec sa cour, suivi des patrices & des personnes les plus qualifiées de la ville ayant tous des cierges à la main comme le reste du peuple, vint au devant du corps, auquel il rendit sur le bord les hommages de la veneration qui lui étoit duë. On le porta dans la grande église, comme si on l'eût voulu rétablir sur son siege, & la pompe en fut si magnifique, qu'on ne se souvenoit pas d'avoir vû rien de semblable dans l'histoire. On prétend même que Dieu

L'an 814.

L'an 815.

L'an 820.

L'an 828.

Lubb. ad Bibl. Germ. Cave p. 370. Du-Pin seculo 9.

Conf. ec. Bibl.

VIII. Sa mort.

L'an 842

L'an 846.

847.

Dieu l'honora de la délivrance miraculeuſe de quelques poſſedez. De là il fut tranſporté dans la ſuperbe égliſe des ſaints Apôtres, où ſaint Methode le renferma ſous un monument tout neuf le XSSS jour de mars de l'an 847, juur auquel il avoit été envoyé en exil. C'eſt en ce jour que quelques martyrologes des Latins, & ſur tout le Romain, font mention de lui; & les Grecs l'honorent auſſi comme celui de la tranſlation de ſes reliques. Mais ils celebrent la principale fête de ſaint Nicephore au ſecond de juin, qui eſt celui de ſa mort: en quoi ils ont été ſuivis par quelques Latins modernes.

XIV JOUR DE MARS.

VI ſiecle. *S. LUBIN, EVESQUE DE CHARTRES,*

lat. *Leobinus.*

§. I. SA VIE.

I. *Ap. op. Bell. p. 110.*

SAint LUBAN, natif de Poitiers, vint au monde du temps de Clovis I ſans aucune diſtinction du côté de la naiſſance ou de la fortune. Le culte dont il honora ſes parens dès ſa premiere enfance par la ſoumiſſion & l'obéïſſance parfaite qu'il leur rendit, contribua ſans doute à le faire entrer dans la connoiſſance de celui qu'il devoit à Dieu. Sa jeuneſſe fut employée à labourer la terre ou à paître les bœufs qui ſervoient à l'agriculture. Ce fut durant l'exercice de ces innocentes occupations, qu'étant à la campagne il rencontra un religieux ou ſolitaire de l'hermitage de Noaillé, où l'on bâtit depuis un celebre monaſtere. Il lui declara le deſir qu'il auroit eu d'apprendre à lire, & le pria même qu'au défaut de tablettes ou de livre il voulût lui faire un alphabet ſur ſa ceinture. Avec ce ſecours & celui que ſon pere y joignit enſuite, il ſe mit en état de comprendre en peu de temps dans les livres ce qu'il avoit ſouhaité de ſavoir touchant ſa religion & ſes devoirs envers Dieu: & il y prit tant de goût, qu'il partagea ſon temps entre le travail & la lecture. Bien-tôt il porta envie à ceux qui, retirez des embarras du monde, jouiſſoient du repos neceſſaire pour étudier & méditer à loiſir, & pour ſervir Dieu ſans diſtraction. C'eſt ce qui le porta à quitter ſa profeſſion & ſa parenté pour demander à entrer dans un monaſtere du païs. Il y fut reçu aiſément, & après y avoir paſſé quelque temps dans les pratiques de la penitence, il fut chargé de la fonction de cellerier dans la maiſon, & du ſoin de marquer les heures. Comme ces emplois lui laiſſoient peu de temps de reſte pour vacquer à l'étude, il y donnoit tout ce qu'il pouvoit ôter au ſommeil, & il s'avançoit ainſi dans la connoiſſance des veritez divines, tandis que ſes confreres dormoient autour de lui, ayant trouvé un expedient pour ne pas troubler leur repos par la lumiere de ſa lampe dont ils ſe trouvoient incommodez dans les commencemens.

II. * Ce n'eſt pas l'abbé de Midy près d'Orleans.

Il y avoit huit ans qu'il étoit ainſi engagé dans la profeſſion monaſtique, lors qu'il fut touché du deſir de viſiter ſaint Avi * qui demeuroit dans le Perche: & comme on ſe perſuada qu'il n'y étoit porté que par un deſir ſincere de s'avancer davantage dans la pieté, on approuva ſon deſſein, & on le laiſſa aller. Etant entré dans le païs du Perche, il rencontra d'abord le diacre Carileſphe * religieux celebre par ſa ſainteté, celui que nous appellons communément ſaint Calais, qui ne s'étoit pas encore ſeparé de ſaint Avi pour ſe retirer dans le Maine, comme il fit quelque temps après. Calais qui étoit déja un grand maître pour la conduire ſpirituelle, donna trois avis à Lubin, comme il auroit fait à toutes ſortes de religieux. 1. De ne point s'attacher au ſervice d'aucun évêque, étant à craindre que parmi les perſonnes de probité qu'il trouveroit auprès des prélats, il ne ſe mêlât des calomniateurs qui le chagrineroient en décriant ſes actions, & le faiſant paſſer pour un moine vagabond. 2. De ne ſe point charger du ſoin d'une égliſe, c'eſt à dire d'une paroiſſe de peuple, ou d'une chapelle de particulier, de crainte de ſe voir obligé de relâcher quelque choſe de la rigueur de ſon obſervance, ou que s'il ſe rendoit exact à la garder, il ne s'expoſât à choquer des gens qui pourroient lui rendre de mauvais offices. 3. De ne point demeurer dans un petit monaſtere, parce que pour l'ordinaire on y obſerve mal l'obéïſſance, & que chacun y veut être maître. Lubin avec ces avis s'en alla trouver le B. Avi dans ſon hermitage. Ce Saint ne jugea point à propos de le retenir auprès de lui. Mais l'exhortant à paſſer encore quelques années dans une communauté de religieux pour s'exercer davantage dans la diſcipline monaſtique, il lui permit de revenir enſuite le trouver. Saint Lubin paſſant à ſon retour par un petit monaſtere, fut invité à y demeurer pour continuer les exercices de ſa profeſſion. Mais ſe ſouvenant du troiſiéme conſeil de ſaint Calais, il ne crut pas devoir s'arrêter dans cette maiſon: & il réſolut de s'en aller en Provence, & de ſe retirer dans la grande abbaïe de Lerins. Il fit rencontre en chemin d'un moine de cette abbaïe, lequel en étoit ſorti pour n'avoir pû y ſupporter l'air qui y étoit mal temperé & mal ſain. Lubin fut ainſi détourné de paſſer outre: & comme il étoit déja dans le Givaudan, il alla avec le moine errant à Javoux où le bienheureux Hilaire * évêque du lieu les reçut, & les retira dans ſa communauté. Ce prélat ayant depuis ſurpris les deux religieux diſputans avec chaleur l'un contre l'autre, fit voir au moine de Lerins combien il étoit de ſon intereſt de ne pas ſe rendre vagabond, & de ne pas quitter la compagnie de Lubin, pour ne pas perdre le merite de l'obéïſſance qu'il avoit acquis depuis qu'il étoit auprès de lui. Le moine coureur qui ne s'accommodoit pas du ſejour de Javoux ne laiſſa aucun repos à notre Saint qu'il ne l'eût enfin obligé d'en ſortir avec lui. Ils allerent enſemble au monaſtere de l'Iſle-barbe près de Lyon, attirez par la grande réputation de l'abbé ſaint Loup qui fut depuis évêque de cette ville. Au bout de quelque temps le moine de Lerins, qui ne ſe trouvoit bien nulle part, voulut l'obliger à quitter encore cette demeure. Mais enfin Lubin voyant qu'il ne pouvoit fixer cet eſprit volage & inconſtant, & ne pouvant d'ailleurs lui ſavoir gré de l'avoir empêché d'aller à Lerins, ſe ſepara de lui, & demeura encore cinq ans dans l'Iſle-barbe.

* Mal connu N'eſt-ce dans quelques MSS.

AP. SS. Bon. 516. Boll. t. 2. c. 30.

Le ſiege a été transferé depuis à Mende. * C'eſt faint Chelais.

L'an 521.

III. L'an 523. 524.

Dans cet intervalle la guerre s'alluma entre les François & les Bourguignons. Clodomir roy d'Orleans, aſſiſté de ſes freres, tous fils du grand Clovis, ayant fait priſonnier Sigiſmond roy de Bourgogne, lui avoit ôté la vie l'an 523. Lui-même avoit été mis l'année ſuivante par les Bourguignons conduits par leur nouveau roy Godemar frere de Sigiſmond. Comme le monaſtere de l'Iſle-barbe,

auſſi-bien que la ville de Lyon, étoit du royaume A de Bourgogne, les religieux craignant de tomber entre les mains des François, prirent la fuite, & il ne reſta dans la maiſon que Lubin avec un bon vieillard qui ne ſe trouvoit pas en état de ſortir. Les rois Clotaire & Childebert freres de Clodomir

L'an 525. ſe rendirent les maîtres de la Bourgogne pour la premiere fois l'an 525. L'abbaïe de l'Iſle-barbe fut priſe par les troupes: & les ſoldats avides du pillage ſe ſaiſirent du vieillard pour ſavoir de lui en quel endroit ceux de la communauté avoient caché ce qu'ils avoient de plus precieux. Cet homme tout tremblant, les renvoya à Lubin comme à celui qui devoit être mieux informé de ce qu'ils demandoient. Ils prirent donc Lubin, & tâcherent de le porter par douceur & par des honnêtetez à leur découvrir le ſecret des religieux. N'ayent pû en venir à bout, ils voulurent l'y contreindre par la violence des tourmens, & ils éprouverent ſa conſtence par divers ſupplices *, juſqu'à le laiſſer pour mort ſans pouvoir rien obtenir. Après avoir beaucoup ſouffert, il ſe ſauva de leurs mains par un effet ſenſible de la protection du ciel, guérit de ſes bleſſures, ſe joignit à deux ſolitaires * qu'il rencontra, & les mene avec lui dans le Perche pour demeurer enſemble ſous la diſcipline de ſaint Avi. Ils en furent reçus tous trois avec beaucoup de charité & furent pourvûs chacun d'un emploi dans ſa communauté. Saint Lubin y fut chargé de celui d'œconome ou de cellerier C qu'il avoit déja exercé dans ſon premier monaſtere en Poitou. Il demeura dans cette maiſon juſqu'à la mort de ſaint Avi qui y acheva heureuſement ſa courſe.

* Ils lui ſerrerent la tête avec des cordes, genre de tourment dont on ſe ſert le celebre Boëce philoſophe chrétien.

* Euphrone & Auſtique.

IV. Il ſe retira enſuite avec les deux religieux qu'il avoit amenez dans le deſert de Charbonnieres aux extrémitez de la forêt de Montmirail, qui ſepare le Beauſſe d'avec le Maine. Ils y firent trois cellules, & paſſerent enſemble près de cinq ans à ſervir Dieu loin du commerce du monde. Mais la ſainteté de Lubin s'étant fait connoître dans un ouragan, puis dans un incendie qu'il avoit arrêtez par ſes prieres, l'évêque de Chartres nommé Ethere l'ordonna diacre, & l'établit abbé du monaſtere de

Brou ou Perche, & non pas la riviere de Beye. Brou. Il l'éleve enſuite au ſacerdoce, afin qu'il ne manquât rien à l'autorité qu'il devoit avoir ſur ſes D religieux. Le nouvel abbé leur donna dans ſa conduite l'exemple de toutes les vertus qui font la perfection de l'état monaſtique. Cependant comme il ſe croyoit lui-même fort éloigné de ce degré de perfection, & que ne laiſſant pas d'y aſpirer par toutes ſortes de voyes, il eimoit beaucoup mieux ſe voir ſoumis à un ſuperieur que de commender lui-même aux autres en cette qualité, il fut revi d'une occaſion qui lui vint de quitter. Saint Aubin, évêque d'Angers, devoit aller en Pruvence voir ſaint Ceſaire évêque d'Arles, l'un des plus celebres prélats du temps pour ſe doctrine & ſa vertu, & le conſulter ſur des points concernant divers deſordres ou ebus auſquels il méditoit de remedier. E Ethere évêque de Chartres lui donna, pour le compagnon de ſon voyage, l'abbé Lubin qui le ſuivit avec joye bien reſolu de ne pas revenir à ſon monaſtere. Ils furent tres-bien reçus de ſaint Ceſeire, & fort ſatisfaits de lui. Saint Aubin étant ſur ſon départ, découvrit au ſaint prélat ſon hôte le deſſein qu'avoit Lubin de ſe retirer au monaſtere de Lerins, dont il étoit ſi proche, & d'y paſſer le reſte de ſes jours ſous le joug de l'obéiſſance. Mais ſeint Ceſaire ne tronva point bon qu'il abandonnât ainſi ſon monaſtere de Brou que la providence avoit commis à ſes ſoins par la miniſtere de ſon évêque.

Vers l'an 536.

Il lui perſuada même d'y retourner au plutôt, de peur que pendant ſon abſence ſes religieux ne vinſſent à ſe relâcher de la rigueur de la regle, & que Dieu ne lui imputât tout le mal qui en arriveroit. Lubin touché d'une ſi ſage remontrence, entra dans une ſi grande inquietude pour le troupeau qu'il avoit laiſſé ſans paſteur, qu'il n'eut point de repos juſqu'à ce qu'il l'eût rejoint. Il le trouve, par la grace de Dieu, auſſi entier qu'eu jour de ſon départ, & il continua de le gouverner dans une admirable union de le charité qui garantit ſes freres du relâchement, de la jalouſie, de la diſcorde, & des autres peſtes de la ſocieté religieuſe.

L'an 537.

Il vécut ainſi pendant ſix ou ſept ans, juſqu'à ce V. Son épiſcopat. que l'évêque Ethere étent venu à mourir, il fut B nommé par le roy Childebert pour remplir ſe place. Chacun reconnut la volonté de Dieu dens le choix du prince qui s'étoit fait informer du meilleur ſujet que l'on pût trouver dans le dioceſe de Chartres, & qui n'avoit été que le miniſtre du clergé & du peuple dans cette nomination. Il ſe trouva neanmoins quelques envieux inconnus qui tacherent de traverſer ſecretement ſon ordination. C'eſt ce qui parut dans quelques-uns des évêques qui firent difficulté de le ſecrer, ſous prétexte d'une difformité prétenduë de viſage cauſée par un chencre qui lui avoit gâté le nez depuis neuf ou dix ens. Le Saint que l'on n'evoit pas voulu écouter dans les reiſons qu'il avoit elleguées pour fuir l'épiſcopat, ſe promettoit déja d'echapper à l'ordination à la faveur de cet obſtacle. Mais le peuple s'éleva contre l'envie avec rant de force, qu'il fallut que ceux même qui avoient paru froids ou mal intentionnez ſe joigniſſent aux autres pour forcer le Saint. C'eſt ainſi qu'étant ſacré, il prit la conduite de l'égliſe de Chartre, qui eſt l'une des plus difficiles du royaume à gouverner pour l'étenduë du dioceſe. Il y remplit tous les devoirs d'un fidelle paſteur, toujours prêt à ſecrifier ſon repos & ſa vie même pour la moindre de ſes brebis. Il ne relacha rien en cet état des premieres auſteritez de ſa vie, tâchant de garder même dans ſa maiſon épiſcopale la diſcipline religieuſe eutant qu'il lui étoit poſſible. Dieu le rendit également puiſſant en œuvres & en paroles; c'eſt ce qui eppuie merveilleuſement, & qui augmenta encore l'opinion que l'on evoit déje de la ſainteté: c'eſt auſſi ce qui lui facilita beeucoup le ſuccès avec leqnel il travailla à réformer les mœurs de ſes peuples, & à rétablir la bonne diſcipline dans toute ſon égliſe. Il aſſiſta au cinqntéme concile d'Orleans, l'un des plus celebres de France qui ſe tint l'an 549. & au

L'an 549. lecond de Paris de l'an 551. Il ne ſeignit pas même

551. d'entreprendre encore d'autres voyeges pour le ſervice de l'Egliſe. Mais ſon activité qui avoit paru infetigable durant les premieres années de ſon épiſcopat, fut tout dans les viſites laborieuſes de ſon dioceſe, fut un peu retardée dès ſon retour du concile d'Orleans, par une maladie de ſept ans, qui bien qu'elle lui laiſſât quelques intervelles de liberté qu'il employoit toujours à ſes fonctions, & dont il ſe ſervit pour eller au concile de Paris, le conduiſit enfin à la mort, après avoir purifié ſe vertu par de longues ſouffrances & ſervi d'épreuve à ſa patience.

L'an 557.

§. 2. Son Culte.

VI. Seint Lubin mourut l'an 556, ou 557 ſi ce fut eu mois de mars, comme il y avoit grande apparence. Son corps fut enterré dans l'egliſe de ſaint Martin en Val près de la ville, où le bruit des miracles, dont Dieu honora ſon tombeau, attira

la

la devotion des peuples dans la ſuite des temps. Son corps fut depuis levé de terre, non pour être tranſporté ailleurs, mais pour être plus expoſé à la veneration des peuples : on en ſepara neanmoins la tête qui fut miſe en un reliquaire à part par une devotion ou une prévoyance qui a été la cauſe de ſa conſervation. Les autres reliques demeurerent dans l'égliſe de ſaint Martin juſqu'au

L'an 1568. ſeiziéme ſiecle : mais pendant le ſiege que ſouffrit la ville de Chartres l'an 1568, les Huguenots forcerent cette égliſe, qui eſt dans le faux-bourg de ſaint Michel, violerent, entre diverſes choſes ſacrées, les tombeaux des Saints, briſerent & pillerent les châſſes, brûlerent les oſſemens de ſaint Lubin, de quatre * autres ſaints évêques de la ville de Chartres, & de l'abbé de ſaint Launer, & en jetterent les cendres au vent. La tête de ſaint Lubin que l'on avoit dérobée à la connoiſſance de ces ennemis, fut ſauvée de leurs mains, & portée enſuite dans la cathedrale avec celle de ſaint Calletric, qui lui avoit ſuccedé dans l'épiſcopat. Elle fut viſitée juridiquement l'an 1587, & reconnuë legitime. Depuis ce temps elle y eſt gardée tres-religieuſement, comme un dépôt precieux & un gage de la protection du Saint auprès de Dieu ſur les heritiers de la foy & de la pieté du troupeau qu'il avoit conduit.

* 1. Sigeald. 2. Malchard ou Maillard. 3. Deodat. 4. Bertran ou Betregiſand.

L'an 1587.

VII. Sa fête.

Sa fête ſe celebre deux fois l'an à Chartres & dans le diocèſe le XIV de mars, & le XV de ſeptembre : mais dans les autres égliſes de France où l'on honore ſa memoire, elle ne ſe fait qu'une fois, qui eſt le XV de ſeptembre, jour auquel le veritable martyrologe de Bede, ceux de Raban, de Wandalbert, d'Uſuard, & le Romain moderne en font mention ſans en parler le XIV de mars. Ce que l'on pourroit attribuer à l'uſage de tranſporter à d'autres temps les fêtes qui tomboient dans le carême. Car ce quinziéme de ſeptembre n'eſt que le jour de la tranſlation ou de l'élevation du corps du Saint, & le quatorziéme de mars paſſe à Chartres pour celui de ſa mort. Cette diſtinction paroît aſſez moderne, & il ſemble qu'elle n'ait été trouvée que pour ſoutenir l'établiſſement d'une ſeconde fête au XIV de mars, qui bien que plus recente, eſt devenuë dans la ſuite plus ſolemnelle que celle de ſeptembre, parce que celle-ci tombe au jour de l'octave de la Nativité de la ſainte Vierge qui l'emporte dans les égliſes où ſaint Lubin n'eſt point patron. On lui a laiſſé le nom de tranſlation, quoi qu'on ne ſache point que le corps du Saint eût jamais été tranſporté du lieu de ſa ſepulture. On n'a pas plus de preuve que le quatorziéme de mars ſoit le jour de ſa mort, puiſque ſi l'on en croit l'auteur du martyrologe de France, c'eſt ſon ordination qu'on celebre en ce jour : & ſa principale fête demeure toujours au XV de ſeptembre par tout ailleurs qu'à Chartres. On trouve des miſſels anciens de plus de 250 ans où la fête de ſon ordination ſe trouve au lendemain de l'octave de la Nativité. Il paroît au reſte qu'aux XIV & XV ſiecles l'obſervation des deux fêtes du XIV de mars & du XV de ſeptembre étoit de précepte à Chartres, mais differemment : celle du mois de mars ſans modification, celle de ſeptembre à la dévotion du peuple, ou juſqu'après le ſervice. En 1489 l'évêque Miles d'Illiers mit celle de mars au rang des fêtes où les œuvres manuelles ſont défenduës, mais non pas les autres œuvres ſerviles, c'eſt à dire, le trafic & la plaidoirie : & il laiſſa celle de ſeptembre en l'état qu'il la trouvoit, c'eſt à dire, à dévotion comme auparavant. Mais en 1526 celle de mars même fut remiſe à la dévotion ou à la liberté du peuple comme l'autre dans un ſynode de Chartres, tenu pour ſe conformer & obéir au concile provincial de Sens. Depuis ce temps ce ne ſont plus que des fêtes de l'égliſe ou du ſervice divin qui doit ſe continuer toujours à l'ordinaire dans le diocèſe de Chartres.

Du Saus. 20 mars.

Thiers de Feſtis, &c. ſaint.

Ibid. p. 18.

AUTRES SAINTS DU quatorziéme jour de Mars.

LA BIENHEUREUSE MATHILDE, appellée vulgairement *Ste MAHAULT*, *Reine d'Allemagne, mere de l'empereur Othon, ayeule maternelle de Hugues Capet.* X ſiecle.

I. L'Autorité des papes Gregoire XIII & Urbain VIII ſous laquelle nous recevons le martyrologe qu'ils ont fait adopter par l'égliſe Romaine, eſt un titre ſuffiſant pour nous faire admettre au rang des Saints publiquement reconnus la bienheureuſe MATHILDE, dont l'éloge s'y trouve inſeré au quatorziéme de mars. Cette princeſſe née en Weſtphalie, avoit pour pere le comte Thierry, qui tiroit ſon origine du fameux Witikind prince des Saxons, qui fit long-temps la guerre à Charlemagne, & pour mere la comteſſe Reinhilde du ſang des princes de Danemarck & de Friſe. Elle fut élevée dans la celebre abbaïe de Herevord par ſon ayeule Mathilde mere de ſon pere, qui en étoit abbeſſe, juſqu'en un âge nubile auquel ſes parens la marierent au prince Henry, ſurnommé depuis l'Oyſeleur, fils d'Othon duc de Saxe, qui étoit frere puîné du martyr ſaint Brunon. Trois ans après elle ſe vit ducheſſe de Saxe par la mort de ſon beau-pere ; & enfin reine de Germanie ou d'Allemagne au bout de trois autres années par l'élection que l'on fit de ſon mari l'an 919, pour ſucceder au roy Conrad. Il ſembloit que la providence ne l'eût élevée ſur le trône que pour mettre en un plus grand jour les graces ſingulieres qu'elle avoit reçuës de Dieu, & toutes les vertus dont elle devoit l'exemple à ſes ſujets. Elle vivoit avec le roy ſon mari dans une ſoumiſſion parfaite & une fidelité inviolable : & ſoit qu'elle l'eut trouvé tout porté au bien, ſoit qu'elle l'y eût porté elle-même, elle n'avoit qu'un cœur, qu'un eſprit & une volonté avec lui. Cette heureuſe conformité de deſirs & d'actions n'éclatoit pas ſeulement dans leurs exercices particuliers de pieté, mais encore dans le reglement de toute la maiſon royale, & dans toute leur conduite du dehors. C'étoit toujours enſemble & de concert qu'ils faiſoient leurs aumônes & leurs liberalitez, & qu'ils bâtiſſoient des monaſteres & des hôpitaux. Tandis que Henry portoit ſes armes victorieuſes dans le païs de ſes ennemis, qu'il reprimoit ou qu'il rendoit tributaires les Danois & les Eſclavons, qu'il ſubjuguoit, & qu'il mettoit ſous ſon obéïſſance la Bohême & la Baviere, Mathilde viſitoit, nourriſſoit & ſervoit les pauvres de Jeſus-Chriſt, les malades & les priſonniers.

Acta ss. Boll. p. 218. Gen. Hemph. & Mabill. ad. ſ. p. 147.

Vers l'an 913.

L'an 916.

919.

II. Loin de ſe laiſſer éblouir à l'éclat de ſon diadéme, elle découvrit encore de plus près qu'auparavant ce qu'il y a de faux & de vain dans les grandeurs de la terre qui impoſent à la plûpart des hommes : & mieux elle les connoiſſoit, plus elle en avoit de mépris. Son élevation au deſſus des autres hommes ne ſervit qu'à la rabaiſſer de plus en plus devant Dieu : de telle ſorte que par ſon humilité

milité elle n'eut gueres moins de merite auprès de lui que les vierges conſacrées à ſon ſervice, à l'état deſquelles ſes engagemens avoient empêché qu'elle ne pût parvenir. Elle vivoit dans d'auſſi grandes mortifications au milieu de ſon palais qu'elle auroit pû faire dans le fond du cloître : toujours détachée de l'amour des choſes terreſtres & periſſables, elle refuſoit aux ſens les ſatisfactions qui ſembloient les plus innocentes ; elle leur faiſoit violence en toute rencontre, afin de pouvoir ravir le royaume des cieux qu'elle ſçavoit qu'on ne peut emporter autrement. Elle étoit regardée comme la mere commune de ſes ſujets. Les jours ne lui ſuffiſoient pas pour faire de bonnes œuvres, elle y employoit encore les nuits, s'eſtimant heureuſe de pouvoir ſacrifier ſon repos, auſſi-bien que ſes richeſſes, à la charité dont elle ſe croyoit redevable à ſon prochain. Elle donnoit à la priere tout le temps que ſes œuvres exterieures de miſericorde & de pieté lui laiſſoient de reſte : & travaillant ſans relâche à ſa ſanctification, elle tâchoit d'attirer auſſi ſur ſon mari & ſur ſes enfans les graces qui leur étoient neceſſaires pour les ſanctifier. Elle en eut un nombre conſiderable. Nous en connoiſſons au moins trois garçons & quelques filles. L'aîné étoit Othon, dit le Grand, qui fut empereur, le ſecond étoit Henry, qui fut duc de Baviere & grand-pere de l'empereur ſaint Henry, le troiſiéme étoit ſaint Brunon, qui fut archevêque de Cologne & duc de Lorraine. A l'égard des filles nous nous contenterons de dire qu'il y en eut une (1) qui épouſa Louis d'Outremer roy de France, & une autre (2) mariée à Hugues le Grand, duc des François, dont elle eut Hugues Capet chef de la famille royale qui regne toujours heureuſement en France. Mathilde eut pour tous ſes enfans une affection égale ſans doute, mais on ne peut diſſimuler qu'elle ne fit paroître un peu plus d'inclination ou de tendreſſe pour ſon ſecond fils Henry. C'étoit le premier qui lui fût né dans la pourpre. Car Othon étoit venu avant que ſon pere eût été roy. D'ailleurs il avoit le naturel plus doux & plus aimable, & il ſembloit s'attacher plus que les autres à plaire à ſon pere & à ſa mere, & à les imiter. Cette prédilection de Mathilde qui alla juſqu'à faire ſouhaiter la couronne à Henry au préjudice d'Othon, fit naître entre les deux freres une fâcheuſe jalouſie, dont les triſtes effets donnerent lieu à la mere de faire penitence de ſa foibleſſe, & de reconnoître que Dieu ne favoriſoit pas ſes inclinations.

(1) Gerberge. (2) Hathilde ou Hedevige.

III. Mais la plus rude épreuve que reçut ſa conſtance, fut la mort du roy ſon mari avec lequel elle avoit vêcu dans une parfaite union pendant tout le temps de leur mariage qui fut de vingt-trois ans. Sa douleur fut extrême : mais quoi qu'elle fût obligée de lui accorder ce que la nature ne pouvoit lui refuſer, ſa vertu l'aida beaucoup à la vaincre. De ſorte que ſoutenuë d'une ferme eſperance de le rejoindre un jour & de reſſuſciter avec lui, elle eſſuya ſes pleurs, après lui avoir rendu ſes derniers devoirs, raſſembla ſes enfans, les exhorta par des diſcours pleins de zele & de tendreſſe à ne jamais perdre la crainte de Dieu, à lui demeurer fideles, à ne point s'attacher aux creatures, à s'entr'aimer ſans jalouſie & ſans diſcorde. Ce dernier point fut aſſez mal executé par les deux aînez qui prétendoient chacun à la couronne du pere. Othon ayant été préferé à Henry, fit paſſer juſqu'à ſa mere les déplaiſirs qu'il cauſoit continuellement à ſon frere. Elle ſouffrit ſes mauvais traitemens avec beaucoup de patience & d'humilité : & elle reçut ſans ſe plaindre ou murmurer ces effets de la juſtice divine, qui corrigeoit en elle d'une maniere ſi mortifiante, ce qu'il y avoit eu d'irregulier ou de trop humain dans ſa prédilection. Dieu pour la purifier, voulant lui faire boire le calice juſqu'à la lie, permit que ce ſecond fils qu'elle avoit tant aimé & pour l'amour duquel ſon aîné la faiſoit ſouffrir, s'élevât contre elle d'un autre côté, & la perſecutât avec autant de fureur & plus d'ingratitude encore que ne faiſoit Othon. Les flateurs de l'un & de l'autre à qui la vertu de Mathilde étoit devenuë odieuſe, & qui portoient envie aux pauvres qu'elle aſſiſtoit, n'oublierent rien pour aigrir encore leur eſprit contre elle. Ils leur firent entendre par une infigne calomnie qu'elle avoit amaſſé des richeſſes immenſes pour les diſſiper enſuite par ſa mauvaiſe conduite, qu'elle avoit conſommé indiſcretement l'épargne du roy ſon mari ; qu'elle avoit épuiſé & appauvri l'état. Othon & Henry, qui d'ailleurs étoient trop mal enſemble pour agir de concert, ſe réunirent dans leur méchanceté pour empêcher le cours des charitez de leur mere. Ils firent battre & piller ceux dont elle ſe ſervoit pour porter ſes aumônes. Ils la dépouillerent elle-même de ce qu'elle poſſedoit & de ſon doüaire, & l'ayant réduite à la pauvreté, ils voulurent la renfermer dans un cloître, & la contraindre de prendre le voile de religion. Jamais Mathilde ne parut ſi grande, & jamais ſi forte que dans une ſi cruelle adverſité. Elle n'oppoſa contre des enfans ſi dénaturez que le ſilence & la patience, ſe contentant de s'adreſſer à Dieu par une priere ſervente & continuelle, & de le conjurer avec larmes & gémiſſemens de ramener à lui ces eſprits rebelles. Cependant elle ne pouvoit ſouffrir qu'on parlât mal d'eux en ſa preſence : & lorſqu'on vouloit lui marquer l'indignation qu'on avoit d'une conduite ſi criminelle, elle en rejettoit toujours la faute loin d'eux, & tâchoit de les excuſer au moins comme des executeurs de la volonté de Dieu ſur elle. » Mon fils Othon, diſoit-» elle, me traite comme je l'ay mérité. Pour mon » fils Henry que j'ay tant aimé, & que j'aimerai » toujours également, je ne puis pas croire qu'on » ne m'ait pas enlevé ſon cœur malgré lui. On » prévoyoit qu'il devoit être ma conſolation & » mon appui, & l'on a jugé à propos de m'ôter » cette reſſource. Dieu ſoit loué, & qu'à moi près, » il veuille par ſa miſericorde les réconcilier entr'eux. Voyant neanmoins que la perſecution que l'un & l'autre lui faiſoient ſouffrir augmentoit de jour en jour, elle crut devoir ceder à leurs violences. Elle leur abandonna le païs & les biens que le roy leur pere lui avoit laiſſez, & elle ſe retira dans la terre d'Angrie ou Engerhen en Weſtphalie au comté de Ravenſperg.

L'an 936.

IV. Mais enfin Dieu qui vouloit faire finir de ſi rudes épreuves, permit que ces malheureux enfans après avoir tant tourmenté une ſi bonne mere, lorſqu'elle leur étoit preſente, fuſſent tourmentez à leur tour de ſon abſence. Ils ſe crurent l'un & l'autre pourſuivis de la vengeance divine, Othon par le mauvais ſuccès de ſes armes, & par quelques autres diſgraces qui lui ſurvinrent, Henry par une dangereuſe maladie dont il fut frappé. L'occaſion parut favorable aux évêques & aux prêtres du païs pour les faire rentrer en eux-mêmes. Ils employerent la reine Editha, princeſſe de grande vertu pour faire concevoir au roy Othon ſon mari la juſte horreur qu'il devoit avoir de ſa faute, & pour le porter à rappeller inceſſamment la reine ſa mere. Othon ouvrit les yeux aux remon-

trances

trances de ſa femme, & touché d'un veritable repentit, il députa vers Mathilde des évêques, des ducs, des comtes, & les perſonnes de ſon conſeil qu'il crut les plus ſages, pour lui aller demander pardon en ſon nom, & la conjurer de revenir. Mathilde reconnut alors que Dieu avoit exaucé les prieres qu'elle lui avoit faites pour la conſervation de ſes enfans: & après lui avoir rendu graces, elle ſe mit en chemin avec les députez. Othon alla au devant d'elle accompagné de la reine ſa femme & des principaux ſeigneurs de ſa cour. Dès qu'il l'apperçut, il deſcendit de cheval, & ſe jettant à ſes pieds, il lui fit ſatisfaction en des termes fort humbles & fort touchans. Son frere Henry excité par ſon exemple, vint auſſi faire de ſemblables ſoumiſſions, & il en obtint le pardon avec la même facilité.

V. Mathilde après avoir eſſuyé une ſi longue tempête employa le calme où Dieu l'avoit fait rentrer à édifier ſon prochain, & à ſervir les pauvres ſous ſon fils, comme elle avoit fait ſous ſon mari. Elle bâtit avec lui de nouveaux monaſteres dans l'un deſquels elle aſſembla trois (t) mille eccleſiaſtiques, & dans une autre trois mille religieuſes, ſubſiſtant de ſa pure liberalité. Plus elle avançoit ſur l'âge, plus elle avoit d'ardeur pour s'unir à Jeſus-Chriſt auquel elle tâchoit de ſe rendre conforme dans ſon humilité & ſa patience, qui furent les deux vertus qu'on admira principalement en elle dans tous les états de ſa vie. Elle augmentoit, autant que ſes forces corporelles pouvoient le permettre, ſes veilles & ſes abſtinences pour tendre toujours à une plus grande perfection, & ſur tout pour vacquer plus long-temps & plus librement à la priere. Elle ſe relevoit la nuit à l'inſçu de tout le monde pour prévenir dans ſon oratoire les offices de matines: de là elle alloit à l'égliſe en quelque ſaiſon que ce fût, & quelque mauvais temps qu'il pût faire. Elle avoit recité ordinairement tous les 150 pſeaumes avant le chant du coeq, ſur tout lors que les nuits étoient plus longues que les jours. Elle aſſiſtoit au ſervice divin avec un recueillement qui donnoit à ceux qui la voyoient de la devotion & du reſpect pour les ſaints myſteres. Après la meſſe elle employoit le reſte de la matinée à diſtribuer elle-même aux pauvres, l'argent, le pain, & les habits qu'elle leur avoit deſtinez. Elle paſſoit l'après-midi de même; viſitoit & ſervoit de ſes mains les malades & les priſonniers, terminoit les differens, reconcilioit les ennemis, pacifioit les familles avec une bonté qui la fit regarder dès ſon vivant comme l'Ange tutelaire du pays. Jamais on ne la trouva deſoccupée, ni jamais occupée que de bonnes oeuvres: elle prenoit toujours quelque heure de la journée pour lire l'écriture ſainte, & pour travailler des mains. Ce qu'elle faiſoit ordinairement avant que de ſe mettre à table, pour ne pas oublier ce que dit l'Apôtre: *Que celui qui ne travaille pas ne doit pas manger.*

(t) Palid ou Poled; & Nordhauſen. Tria millia clericorum, trecentas ſorores.

2. Theſſ. 3. 10.

Depuis ſa reconciliation avec ſes enfans elle les gouverna toujours par ſes ſages conſeils, & elle forma ſes petits-fils dans la pieté. Il ne lui ſuffiſoit pas de les inſtruire, elle prioit encore pour eux avec beaucoup d'aſſiduité, & faiſoit offrir tous les jours le ſaint ſacrifice pour obtenir de Dieu l'expiation de leurs pechez & la grace de leur ſanctification. Elle ſupporta avec beaucoup de courage & de ſoumiſſion envers Dieu les afflictions de ſon fils le duc de Baviere* dont elle prévit que la famille ne devoit être heureuſe que dans la perſonne de l'empereur ſaint Henry ſon petit-fils. Son aîné

* mort en 955.

A Othon fut declaré empereur l'an 962, & couronné à Rome avec Adelaide qu'il avoit épouſée en ſecondes nôces. Ce fut le premier des Allemans qui porta cette qualité depuis qu'elle avoit failli dans la race de Charlemagne, & juſques-là il n'avoit été que roy de Germanie comme ſes predeceſſeurs, qui depuis Arnoul n'avoient reçu ni la couronne d'or à Rome, ni celle de fer à Monza près de Milan. Cette élevation fut pour la bienheureuſe Mathilde un ſujet de nouvelle inquietude plutôt que de réjouiſſance, non ſeulement parce qu'il l'avoit chargée de l'adminiſtration des affaires en ſon abſence, mais principalement parce que ce ſurcroit de gloire multiplioit ſes obligations, & le rendoit

B reſponſable de la conſervation d'un plus grand nombre de peuple. A ſon retour d'Italie il l'alla voir à Cologne où elle s'étoit rendue pour le recevoir auprès de l'archevêque ſaint Brunon ſon autre fils. Ils allerent enſemble à Northauſen en Thuringe où elle avoit bâti un grand monaſtere de filles, & ce fut là qu'elle lui dit le dernier adieu, reſolue de teſter avec les religieuſes pour mieux ſe preparer au paſſage de l'éternité. Elle fut attaquée bien-tôt après d'une facheuſe maladie qui ne l'empêcha point de viſiter encore une fois les monaſteres, les hôpitaux & les autres établiſſemens de pieté qu'elle avoit faits dans toute la Saxe, mais qui l'avertit neanmoins par ſes longueurs qu'elle ne finiroit qu'avec ſa vie. C'eſt ce qui la fit partir

C ſur la fin de l'an 967 de Northauſen pour aller mourir à Quedelinbourg qu'elle avoit choiſi pour le lieu de ſa ſepulture auprès du roy ſon mari.

VII. Elle n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle fut obligée de ſe mettre au lit, & la nouvelle de ſa maladie attira près d'elle pluſieurs perſonnes qualifiées de diverſes provinces qui la vinrent viſiter. Lors qu'elle vit parmi les autres l'archevêque de

D Mayence Guillaume ſon petit-fils que l'empereur Othon avoit eu de ſa premiere femme, l'eſprit de prophetie lui fit connoître qu'il devoit mourir devant elle. C'eſt ce qu'elle lui declara en termes obſcurs, lui diſant qu'elle étoit fort aiſe de le voir, parce qu'il ſuffiſoit pour ſa ſatisfaction que des deux archevêques de ſa famille, celui de Cologne demeurât pour prendre ſoin de ſa ſepulture. Elle voulut que ce fût lui qui lui adminiſtrât les ſacremens de l'Egliſe. Ce prélat après l'avoir entenduë en confeſſion, alla offrir le ſacrifice, la reconcilia de nouveau, lui donna l'extrême-onction, & enſuite le ſaint Viatique, ſelon l'uſage de l'Égliſe en ces ſiecles. Il paſſa encore trois jours à l'entretenir de Dieu & du ſalut de ſon ame, attendant ſa fin d'un moment à l'autre pour lui rendre les derniers devoirs. Mais voyant que ſa maladie tiroit en longueur, il prit congé d'elle pour retourner à Mayence où les beſoins de ſon égliſe le rappelloient. La Sainte l'ayant recommandé à Dieu, fit venir la ſœur de Richebourg

E qu'elle avoit établie abbeſſe de Northauſen. » Que » donnerons-nous, lui dit-elle, à mon petit-fils l'ar» chevêque de Mayence qui nous quitte. Vous n'a» vez plus rien, répondit l'abeſſe, depuis que vous » avez fait tout vendre, meubles & vaiſſelles, & » tout diſtribuer aux pauvres. Il ne reſte que les » draps que vous avez fait reſerver pour vous enſe» velir. Donnons-les, repartit Mathilde, à mon » petit-fils qui en aura beſoin devant moi. L'archevêque en partant voulut laiſſer un de ſes eccleſiaſtiques auprès d'elle, afin de lui apporter les nouvelles de la mort, & qu'il pût retourner à ſes funerailles. Mais la Sainte ne voulut pas le retenir, diſant qu'il lui ſeroit plus utile qu'à elle. On fut

L'an 962.

965. c'eſt à dire 966.

967.

L'an 968.

étonné deux ou trois jours après d'apprendre l'accompliſſement de toute cette prophetie par la nouvelle que l'on reçut de la mort ſubite de l'archevêque. Mathilde ſe voyant proche de ſa fin, fit aſſembler les eccleſiaſtiques de la maiſon, les religieuſes, & à leur tête la jeune abbeſſe ſa petite-fille * qui portoit ſon nom. Elle leur fit une grande exhortation, & conſola ſa petite-fille. Elle fit enſuite approcher de plus près les prêtres & les principales religieuſes, afin que tous entendiſſent ſa confeſſion, & demandaſſent à Dieu pour elle l'abſolution de ſes pechez. Elle fit dire enſuite la meſſe, & reçut encore une fois le corps de Jeſus-Chriſt, comme un preſervatif contre les dernieres attaques de l'ennemi de ſon ſalut. Incontinent après elle fit commencer autour d'elle le chant des pſeaumes entremêlé de la lecture de l'évangile, recommandant que l'on ne ceſſât point qu'elle n'eût tendu l'ame. Lors qu'elle ſe ſentit ſur le point de paſſer, elle fit étendre un cilice contre terre, & ſe fit mettre deſſus : & quoi qu'elle fût toute mourante, elle eut encore la force de ſe mettre elle-même les cendres ſur la tête, & de ſe munit du ſigne de la croix. Dans le même moment elle rendit l'eſprit à ſon createur le ſamedi de devant le ſecond dimanche de carême, & le XIV de mars de l'an 968. On lui fit de magnifiques funerailles, & elle fut enterrée comme elle l'avoit ſouhaitté près du roy Henry l'Oyſeleur ſon mari, dans l'égliſe de ſaint Servais de Quedelinboug où elle avoit bâti ce monaſtere avec lui. Les martyrologes ſemblent inſinuer qu'elle mourut, ou qu'elle fut enterrée à Halberſtadt dans le païs de Brunſwick, parce que Quedelinbourg étoit du diocèſe de cette ville, dont l'évêché fut éteint par la paix de Munſter, & donné en titre de principauté à l'Electeur de Brandebourg. Mais l'abbaie de Quedelinboug, compriſe maintenant dans le duché de Saxe, ſubſiſte toujours dans le premier rang de celles de l'Allemagne, & l'abbeſſe eſt comptée pour la premiere entre les princeſſes de l'empire.

* Fille de l'empereur Othon.

L'an 968.

1648.

XV. JOUR DE MARS.

VII ſiecle.

SAINT ZACHARIE, PAPE.

I. Zacharie, Grec de naiſſance *, fils de Polychrone, doué des plus rares qualitez de l'eſprit & du cœur, élevé avec grand ſoin dans la pieté & les ſciences, paſſa en Italie au huitiéme ſiecle, & il fut admis dans le clergé Romain en un temps où la ville de Rome étoit fort ſujette aux allarmes des Lombards. Liutprand qui regnoit ſur ces barbares en Italie depuis long-temps, s'étant déja avancé une fois avec ſon armée pour aſſieger Rome, en avoit été détourné par le pape Gregoire ſecond : il s'étoit même reconcilié ſi bien, que pour gage de ſa bonne intelligence il avoit offert une croix d'argent & une couronne d'or au tombeau de ſaint Pierre. Mais dix ans après ce prince mal ſatisfait de la protection que le pape Gregoire troiſiéme donnoit à Traſimond duc de Spolete, vint mettre le ſiége devant Rome, & ne s'en retira qu'après que ſes troupes eurent pillé l'égliſe de ſaint Pierre que les Gots avoient autrefois reſpectée. Les choſes étoient en cet état lors que Gregoire, après avoir demandé du ſecours à Charles Martel en France contre Liutprand qui avoit encore depuis ravagé les terres de l'Egliſe, laiſſa le ſaint ſiege vacant par ſa mort. On n'eut pas beaucoup à déliberer ſur le choix du ſucceſſeur qu'on devoit lui donner. On avoit beſoin d'un homme qui eût la prudence & la moderation neceſſaire pour rétablir les affaires de l'Egliſe & de l'Etat en Italie. C'eſt ce que l'on trouvoit dans le prêtre Zacharie dont un connoiſſoit la vertu & la capacité. L'innocence de ſa vie & l'integrité de ſes mœurs étoient accompagnées d'une bonté de naturel, & d'une douceur qui charmoit tout le monde. Jamais on ne l'avoit ſurpris dans le moindre emportement ; toujours plein de charité pour tout le monde, on l'avoit vû diſpoſé à rendre le bien pour le mal en toute rencontre : & lors qu'il fut ordonné, loin de ſe vanger de ceux qui l'avoient perſecuté, il ne voulut les vaincre que par des bienfaits.

Depuis 712.

• L'an 729.

739.

L'an 741.

II. Il fut ſacré le XIX de novembre l'an 741, neuf jours après la mort de ſon predeceſſeur, & neuf jours devant ſon enterrement. Le deſordre où il trouva les affaires publiques à ſon avenement lui fit juger qu'il devoit commencer par y remedier, pour pouvoir enſuite regler celles de l'Egliſe avec plus de facilité. Reſolu de s'expoſer à tout pour le ſalut de ſon peuple, il envoya d'abord un nonce avec des lettres pleines de civilitez au roy Liutprand qui en fut ſi touché qu'ayant conçu beaucoup d'eſtime & de reſpect pour ce nouveau pontife, il parut adouci, & entierement porté à acquieſcer à tout ce qui lui ſeroit propoſé de ſa part. Zacharie ſçut profiter de ces heureuſes diſpoſitions. Il alla lui-même, accompagné des principaux de ſon clergé, trouver le roy à Terni en Ombrie. Ce prince en ayant eu avis, envoya les premiers ſeigneurs & officiers de ſa cour au devant de lui, & le reçut avec tous les honneurs imaginables. Il fit avec lui un traité de paix auſſi avantageux qu'on le pouvoit ſouhaiter, il relâcha tous ſes priſonniers, & il rendit au ſaint ſiege les villes qu'il avoit priſes dans le duché Romain, & ſur les terres de l'Egliſe. Le lendemain, qui étoit un dimanche, le roy voulut aſſiſter avec la cour & ſes officiers au ſacre d'un évêque que le pape devoit faire dans l'egliſe de ſaint Valentin de Terni. La ſainteté de la ceremonie, & beaucoup plus encore celle des prieres qu'il y fit, toucha ſi vivement les Lombards, que la plûpart ne les purent entendre ſans repandre des larmes : & la pieté qu'il fit paroître dans toute cette action excita dans le cœur de pluſieurs des ſentimens de devotion pour Dieu, & de reſpect pour l'Egliſe. Le pape au ſortir de cette ceremonie convia à dîner le roy qui y reçut ſa benediction, & qui témoigna qu'il ne s'étoit jamais trouvé à un meilleur repas. Il le fit enſuite reconduire honorablement par le duc de Chiuſi * ſon neveu, & d'autres ſeigneurs de marque : & le traité ayant été enſuite fidellement executé, Zacharie indiqua des prieres publiques à Rome pour rendre graces à Dieu du ſuccès de toute cette affaire.

L'an 742.

* Hildebrand.

III. Les peuples de l'Italie voyant le grand credit qu'il s'étoit acquis ſur l'eſprit de Liutprand, rechercherent avec empreſſement ſa mediation & ſa faveur auprès de ce prince. Zacharie tâcha de l'employer toujours d'une maniere qui en pût faire retourner le ſuccès à la gloire de Dieu, & à l'avantage de l'Egliſe. Dans cette vuë il entreprit d'éteindre la guerre qui étoit allumée entre ceux de Ravenne & ce roy, & de les reconcilier avec lui. Voyant l'oppreſſion violente où Liutprand les retenoit,

Anaſt. Bibl. * Cependant dit qu'il étoit de Calabre, autrefois la grande Grece en Italie, mais ſans autorité.

tenoit, il ne craignit point de s'expoſer aux fatigues d'un long voyage, & de l'aller trouver à Pavie pour emporter par ſa preſence ce qu'il n'avoit pû obtenir de lui par ſon nonce & par ſes lettres. Il deſarma effectivement ce prince, & le porta même à reſtituer ce qu'il avoit pris à ceux de Ravenne, & à leur donner la paix. Etant retourné à Rome au mois de juillet, il y celebra de nouveau la grande fête de ſaint Pierre & ſaint Paul, quoi qu'il l'eût déja ſolemniſée aux xxvIII & xxIX de juin dans Pavie en preſence du roy & de ſa cour. Il y mêla des prieres publiques pour la délivrance du peuple de Ravenne, ſur les nouvelles qu'il reçut de l'inſidelité avec laquelle Liutpraud ſembloit manquer à ſa parole. Peu de jours après on apprit la mort de ce prince, dont le ſucceſſeur Hildebrand, qui étoit ſon neveu, fut chaſſé ſept mois après par les Lombards mêmes, parce qu'il étoit auſſi mal intentionné que ſon oncle pour le repos de l'Italie. Ils éleverent ſur le trône en ſa place Rachis duc de Forli, à qui Zacharie envoya auſſi-tôt un nonce pour le feliciter, & pour tacher de le faire entrer dans des voyes de pacification. Le nouveau roy déſera entierement à ſes remontrances, & fit une paix de vingt ans avec toute l'Italie.

L'an 744.

744.

IV. Elle ſervit au ſaint Pape à rétablir l'ancienne face de l'Egliſe, à purger les deſordres qui s'étoient gliſſez avec la guerre & les calamitez publiques, à réformer les mœurs du clergé & du peuple, & à faire refleurir la diſcipline. Il rebatit ou orna diverſes égliſes & autres édifices de pieté dans Rome, & il fit d'autres établiſſemens utiles à la religion, qui furent des fruits de la paix qu'il avoit procurée aux peuples. Sa ſollicitude & ſes ſoins s'étendirent en même-temps dans les provinces de la chrétienté les plus éloignées. En occident il ſeconda puiſſamment le zele de ſaint Boniface l'Apôtre d'Allemagne, & lui envoya la déciſion de pluſieurs points ſur leſquels il l'avoit conſulté, avec divers reglemens ſur la conduite qu'il devoit tenir dans ſon apoſtolat. En orient il travailla par ſa douceur à ménager en faveur de l'Egliſe l'eſprit difficile de l'empereur Conſtantin Copronyme, qui s'étoit rendu l'ennemi des ſaintes Images. Ce prince, quoi qu'obſtiné dans ſon impieté, marqua beaucoup de conſideration pour Zacharie, & lui accorda volontiers ce qu'il lui avoit fait demander en particulier pour l'égliſe Romaine. Le pape tint divers ſynodes dans Rome depuis le comencement de ſon pontificat, travaillant ſans ceſſe aux affaires de l'Egliſe avec une application infatigable, tantôt avec les évêques ſes voiſins, tantôt avec le clergé de Rome, afin de ne rien faire qu'avec grande connoiſſance & beaucoup de maturité. Dans celui qu'il aſſembla de pluſieurs évêques l'an 745 il retrancha du corps de l'Egliſe deux inventeurs de nouvelles hereſies, nommez Adalbert & Clement que ſaint Boniface avoit déja condamnez: & l'an 748 il en uſa de même à l'égard d'un troiſiéme appellé Samſon Ecoſſois d'Irlande. Quoi qu'il veillât également ſur toutes les égliſes de la terre, il ſembloit le faire encore plus particulierement ſur celles que ſaint Boniface & les autres ouvriers évangeliques avoient nouvellement fondées en Allemagne: & l'on voit qu'il n'y a point d'affaire dont il ſoit plus parlé dans la plûpart des lettres qui nous ſont reſtées de lui. Parmi tant d'occupations il ne laiſſa point de trouver encore le loiſir de traduire en Grec les dialogues de ſaint Gregoire le Grand. Ce qu'il fit plutôt pour ſe délaſſer que pour avoir cru qu'il fût fort neceſſaire de communiquer ces dialogues aux orientaux, pour le ſervice deſquels il auroit peut-être encore plus utilement travaillé s'il eût pris la même peine à l'égard de ſes belles Morales ſur Job, comme avoit fait Anaſtaſe patriarche d'Antioche du le Jeune envers le Paſtoral du vivant même de ſaint Gregoire.

L'Irlande s'appelloit encore Ecoſſe alors.

V. L'on a coutume de compter entre les circonſtances les plus glorieuſes du pontifical de ſaint Zacharie la converſion éclatante de deux princes, dont il fut l'entremetteur & le miniſtre. Le premier fut Carloman maire du palais d'Auſtraſie fils de Charles Martel, & frere aîné de Pepin, qui fut peu de temps après élû roy de France. Ce prince qui portoit la qualité de duc des François, & qui partageoit avec ſon frere toute la puiſſance royale, après avoir maintenu l'état par ſa valeur & la diſcipline de l'Egliſe par ſon zele, renonça au ſiecle tout d'un coup; vint à Rome recevoir la tonſure des mains du ſaint Pape; ſe retira enſuite dans le mont Soracte, où il bâtit un monaſtere en l'honneur de ſaint Silveſtre; & paſſa de là au Mont-caſſin, où il embraſſa l'inſtitut & la regle de ſaint Benoît. L'autre prince fut Rachis roy des Lombards, qui après avoir rompu la paix, & mis le ſiege devant Perouſe, fut non ſeulement détourné de ſon deſſein par le pape Zacharie, mais encore ſi ſincerement converti à Dieu, que ſur ſes avis il deſcendit du trône, & ſe réduiſit volontairement à l'état d'une vie privée pour ſervir Dieu. L'impreſſion que les remontrances du Saint firent ſur ſon eſprit acheva enſuite l'ouvrage d'une converſion ſi rare & de ſi grand exemple. Rachis voulut tout quitter pour ſuivre Jeſus-Chriſt; mais ſa femme Thaſie & ſa fille Ratrude touchées comme lui du mépris du monde ne purent le laiſſer. Ils vinrent donc enſemble à Rome, où Zacharie donna la tonſure à Rachis avec l'habit monaſtique que ſa femme & ſa fille prirent auſſi de ſa main, & il les envoya tous trois au monaſtere du Mont-caſſin.

L'an 747.

750.

VI. Ce fut en ce même temps que Pepin, qui étoit le maître de la France ſous l'ombre & le nom de Childeric III, fit envoyer à Rome Burchard évêque de Wurtzbourg en Franconie, & ſon chapelain Fulrad abbé de ſaint Denys, pour conſulter le pape ſur le deſſein qu'avoient les François, ou plutôt qu'il leur avoit inſpiré, de lui mettre la couronne ſur la tête. Zacharie ſongeant à procurer une puiſſante protection au ſaint ſiege contre les Lombards avec leſquels les Romains ne pouvoient être en ſureté, ne ſe contenta point d'approuver le choix des François, mais il exhorta encore ſecrettement Pepin à ne pas refuſer une couronne que la Providence lui deſtinoit ſi viſiblement. La réponſe qu'il fit à la conſultation des Seigneurs François ſur ce ſujet, quoi qu'en termes generaux, ſervit beaucoup à les déterminer. Car ſans parler ni de dépoſer Childeric, ni d'élire Pepin, il leur manda, que *le mieux étoit que celui qui avoit toute la puiſſance fût Roy.* Il n'en falut point davantage à Pepin qui ſçut bien faire valoir cette réponſe du pape, dont la ſainteté étoit en veneration particuliere dans la France. Chacun la prit pour une approbation, ou du moins pour un conſentement: & Pepin voulant achever de faire paſſer parmi le peuple ſon élection pour un ouvrage du ciel, ſe fit ſacrer l'année ſuivante à Soiſſons par ſaint Boniface archevêque de Mayence qui n'étoit pas moins reveré en France que ſaint Zacharie. Cette onction royale ne ſe fit que le premier jour de may, & notre ſaint Pape étoit

L'an 751.

Annal. Met. tom. Chron. de S. Denys. tom. Franc. Fred. Bleger. Cod. Lam.

L'an 752.

mort dès le troiſiéme de mars précedent, après dix ans trois mois & quatorze jours de pontificat. Le jour de ſa ſepulture, qui ſe fit le quinziéme de mars dans l'égliſe de ſaint Pierre, eſt celui auquel l'Egliſe honore ſa memoire.

AUTRES SAINTS DU quinziéme jour de Mars.

I ſiecle.

SAINT LONGIN LE CENTENIER, & le SOLDAT que le vulgaire appelle autrement S. LONGIS.

I. Le Centenier.

SOus le nom de LONGIN l'Egliſe honore la memoire de deux hommes qui aſſiſterent à la paſſion de notre Sauveur, de laquelle l'un fut le miniſtre, & l'autre le témoin. Ce dernier étoit le Centenier ou Capitaine qui préſidoit à l'execution des ſoldats Romains qui mettoient Jeſus-Chriſt en croix. Lorſqu'il vit qu'il étoit mort incontinent après avoir jetté un grand cri qui ſembloit ne pouvoir venir de la voix d'un homme accablé de douleurs, & prêt à mourir, il dit : *Cet homme étoit vraiement Fils de Dieu.* Dès le temps de S. Chryſoſtome on tenoit que ce Centenier qui avoit ainſi reconnu Jeſus-Chriſt pour Fils de Dieu s'étoit confirmé de plus en plus dans cette foy, & qu'il avoit même dans la ſuite des temps répandu ſon ſang pour la ſoutenir. S'il eſt vrai qu'il ait reçu la foi à la mort de Jeſus-Chriſt, & qu'il l'ait toûjours conſervée depuis, il ſemble qu'on devroit le regarder comme les prémices des Gentils plutôt que Corneille Centenier de Ceſarée qui fut baptiſé par ſaint Pierre deux ans ou environ après la deſcente du ſaint Eſprit. C'eſt à quoi neanmoins il n'y a point d'appatence, vû le conſentement de tous les ſiecles de l'Egliſe pour conſerver cet honneur à Corneille, à moins qu'on ne diſe qu'il en pourroit être de Longin comme des trois Mages, ou qu'ayant prévenu Corneille dans ſa creance, il l'a ſuivi dans ſon baptême. En effet le témoignage qu'il rendit à la divinité de Jeſus-Chriſt ne fut qu'un commencement de foi, comme l'a cru S. Auguſtin, qui dit que : » Quand le Centenier reconnut Jeſus-Chriſt pour Fils de Dieu, il » ne donnoit peut-être pas à cette expreſſion toute » l'étenduë du ſens qu'elle renferme; mais qu'il vou- » loit faire entendre ſeulement qu'il le prenoit pour » un homme juſte, & qu'il remarquoit quelque cho- » ſe d'extraordinaire en lui. Selon cette penſée on pourroit croire que la foi de notre Saint ſeroit demeurée imparfaite pendant quelque temps, juſqu'à ce que la porte de la penitence & du baptême ayant été ouverte aux Gentils en la perſonne de Corneille, Dieu acheva en lui, par la prédication des Apôtres, ce qu'il y avoit commencé par le ſpectacle de ſon Fils mourant. Nous ne pouvons nous arrêter à ce qu'on a publié des autres actions de ſa vie, du temps, du lieu, ou des autres circonſtances de ſa mort : parce que les relations qu'on en a faites n'ont nulle authorité, non plus que ce qu'on a dit de la tranſlation & des divers tranſports de ſes reliques. Les Grecs qui croyent qu'il ſouffrit le martyre près de Hyanes en Cappadoce honorent ſa memoire le XVI jour d'octobre : & l'on ne voit pas que les Latins l'ayent diſtingué de culte d'avec celui dont leurs martyrologes ſont mention au XV de mars. Les plus anciens même qui portent le nom de S. Jerôme ſe contentent de marquer que Longin étoit martyr de Cappadoce, ſans rien ajoûter de ce qui pourroit nous le faire connoître. Les Syriens faiſoient ſa fête en leur langue le même jour que les Grecs : mais les Coptes ou Egyptiens la celebroient le premier de novembre, qui étoit le jour de l'invention de ſa tête.

Mart. c. 15. v. 37.

Tu Ma. 8. hom. 87.

Tillem. tom. 1. p. 478.

Ter. confeſſ. cap. 6. p. 10.

Boll. ſupr. n. 11.

II. Le Soldat.

L'autre Saint à qui l'on a fait porter le même nom, ou plutôt celui de *Longis*, & que nous honorons plus particulierement en ce jour dans l'occident peut paſſer pour le ſaint *Longin* des Latins. C'eſt le ſoldat qui ouvrit d'un coup de lance le côté de Jeſus-Chriſt déja mort. Il ſortit de la playe, du ſang & de l'eau : ce qui étoit ſuffiſant pour aſſurer les Juifs qu'il étoit veritablement mort, & qu'il n'y avoit par conſequent aucune neceſſité de lui faire caſſer les jambes comme aux deux voleurs pendus à ſes côtez. On ne peut rien alleguer des actes de ce ſoldat qui ne ſoit encore beaucoup plus éloigné de la vraiſemblance que ce que l'on cite de ceux du Centenier. Ce qu'on y trouve qu'ils ont eu de commun n'a ſervi qu'à faire reconnoître qu'on a voulu emprunter diverſes choſes de l'hiſtoire du Centenier pour faire celle du ſoldat ; & ce qu'on y a ajouté qui lui eſt particulier n'a rien de ſoutenable. Nous ne voyons pas que les Grecs l'ayent reconnu, ni dans leurs égliſes, ni dans leurs ouvrages, hors ce qu'on lit dans la tragedie du *Chriſt-ſouffrant*, qui eſt d'un auteur du quatriéme ſiecle. On y feint par une licence de poëte : » que le ſoldat étonné de voir ſortir le » ſang & l'eau du côté de Jeſus-Chriſt qu'il avoit » percé, s'écria qu'aſſurément ce mort étoit Fils de » Dieu, qu'il ſe jetta contre terre ; qu'il embraſſa » ſa croix ; & que ramaſſant cette liqueur qu'il avoit » répanduë, il s'en frotta les yeux comme pour » les ſanctifier. Il ſemble que cet endroit entendu dans ſon vrai ſens ait donné lieu au culte que les Latins lui ont rendu ; comme il paroît qu'étant mal expliqué, il a fait naître l'opinion de ceux qui ſe ſont imaginez que ce ſoldat étoit aveugle, & qu'il avoit recouvré la vûë en ſe lavant les yeux du ſang du Sauveur. On peut croire auſſi que c'eſt de la même ſource que vient la tradition des lieux où l'on croit garder ce ſang précieux avec le corps de Longin. Mais ſans nous arrêter à tout ce que la fecondité de l'eſprit humain a produit ſur ce ſujet, & que l'on trouve recueilli avec grand ſoin par Bollandus ou ſes continuateurs, nous nous contenterons de remarquer que les Latins perſuadez que ſaint Longin le ſoldat fut martyriſé à Ceſarée en Cappadoce, ont marqué la plûpart le jour de ſa mort & celui de ſa fête au XV de mars, & quelques-uns le premier de ſeptembre, le XXII de novembre, & l'onziéme de decembre.

Boll. ſupr. p. 542.

Baron. ad ann. 140. n. 19. Tillem. p. 478. 479.

* Apollinaire en un autre, parmi les œuvres de ſaint Gregoire.

A Mantoue principalement.

Au XV de mars.

XVI JOUR DE MARS.

SAINT ABRAHAM SOLITAIRE Prêtre.

IV ou VI ſiecle.

I. Sa vie dans le monde.

SI nous étions aſſurez que l'hiſtorien de la vie de ſaint ABRAHAM ne fût point different de ſaint Ephrem, diacre d'Edeſſe & pere de l'Egliſe, nous n'heſiterions pas à le placer dans le quatriéme ſiecle, ni à lui donner la Syrie ou la Meſopotamie pour le lieu de ſa naiſſance ou de ſon habitation, parce que nous ſommes perſuadez que l'écrivain n'étoit éloigné ni du temps, ni du pais où

Ephrem. op. Boll. p. 416. & in oper. Ephr. Edeſſ.

Fleury, p. 58.

où avoit vêcu celui dont il nous a laiſſé l'hiſtoire. Quoi qu'il en ſoit, le bienheureux Abraham étoit né de parens fort riches qui l'aimant avec une tendreſſe exceſſive, & une pareille inquietude, l'accorderent à une jeune fille, lorſqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Ils attendoient enſuite que l'occaſion ſe preſentât de lui avoir une charge dans le monde. Mais Dieu l'avoit prévenu, en lui inſpirant d'autres ſentimens fort éloignez de ceux de ſes parens. L'eſprit ſaint qui le conduiſoit inviſiblement le formoit lui-même dans la pieté. Abraham tout jeune encore, avoit grand ſoin de ſe tronver aux aſſemblées des fidelles qui ſe faiſoient dans les égliſes. Il écoutoit avec attention & avec plaiſir tout ce que l'on y recitoit de l'écriture ſainte: & il le conſervoit de telle ſorte en ſon cœur que lorſqu'il étoit de retour il le repaſſoit ſans ceſſe dans ſon eſprit par une meditation continuelle. Le temps que ſes parens avoient deſtiné pour accomplir ſon mariage etant arrivé, il reſiſta d'abord aux inſtances qu'ils lui firent de s'engager dans ces liens. Mais voyant qu'ils continuoient de le preſſer, il fut contraint enfin de ceder à leur autorité par la honte qu'il avoit de leur déſobéir. Ainſi les nôces furent celebrées, & après les feſtins qui durerent ſept jours, ſelon la coutume, il fut introduit dans la chambre de ſon épouſe. Mais dans le moment qu'il ſe trouva ſeul avec elle, il ſentit en ſon cœur un mouvement ſoudain de la grace divine qui l'éclaira comme un rayon de lumiere: & il s'en ſervit comme d'un guide qui devoit le conduire dans l'execution de ſon deſſein. Reſolu de ſuivre Dieu ſans déliberation, il laiſſa ſon épouſe, & ſortit de la ville, ſans ſavoir neanmoins préciſement où il l'appelloit. Mais trouvant à trois quarts de lieuë de la une cellule abandonnée, il s'y arrêta, louant Dieu avec beaucoup de joye & de reconnoiſſance de ce qu'il avoit daigné rompre ſes liens.

II. Sa retraite.

Une retraite ſi ſubite cauſa beaucoup de ſurpriſe à ſes parens, & à ſes voiſins, qui allerent le chercher de tous côtez, & le trouverent au bout de dix-ſept jours faiſant l'oraiſon dans cette cellule. Abraham les voyant ſaiſis d'étonnement leur dit, qu'au lieu de le regarder avec tant d'admiration, ils devoient plutôt rendre graces à Dieu de ſa miſericorde infinie qui l'avoit retiré de la fange de ſes iniquitez. Sans écouter les propoſitions qu'ils lui firent de retourner, il témoigna ne ſouhaiter autre choſe d'eux, ſinon qu'ils priaſſent Dieu pour lui, afin qu'il lui donnât la force de porter juſqu'à la mort ce joug ſi doux qu'il avoit daigné lui mettre ſur les épaules. Vaincus par ſes raiſons & ſes prieres, ils ſe virent obligez de conſentir à ſes deſirs: & ayant obtenu d'eux qu'ils lui laiſſeroient la liberté de ſuivre le deſſein que Dieu lui avoit inſpiré, il les ſupplia de ne l'incommoder pas ſouvent, ſous pretexte de le venir voir. Dès qu'ils ſe furent retirez il boucha l'entrée de ſa cellule, & s'enferma dedans, ne laiſſant qu'une fort petite fenêtre par où on lui apportoit à manger à certains jours. Ayant ainſi délivré ſon eſprit de toutes les diſtractions & de tous les troubles du ſiecle, il ne ſongea plus qu'à dégager ſon cœur de toutes les affections terreſtres, & Dieu en remplit auſſi-tôt le vuide par la grace qu'il y répandit. L'humilité, la continence & la charité furent comme les fondemens de toutes les autres vertus qu'il pratiqua dans un genre de vie ſi auſtere. Il y fit de grands progrès en peu de temps: & le bruit de ſa ſainteté s'étant répandu dans les païs d'alentour, on venoit de tous côtez pour le voir, & pour profiter de ſes inſtructions que l'on trouvoit toûjours pleines de ſageſſe, de ſcience & de conſolation. Il y avoit douze ans qu'il vivoit de cette maniere lors qu'il perdit ſon pere & ſa mere. Comme ils lui laiſſerent un grand heritage & beaucoup d'argent, & que neanmoins il étoit bien reſolu de ne point ſortir de ſa ſolitude pour en prendre ſoin, il pria un ami qu'il avoit de diſtribuer le tout aux pauvres & aux orphelins; ſe repoſant ſur lui de cet office de charité, afin de ne point ſe divertir de la priere comme il y auroit été obligé s'il s'en fût acquité lui-même. Déchargé de ce dernier ſoin, il ſembloit n'avoir plus rien à démêler avec le monde: & ne poſſedant plus ſur la terre qu'une veſte fort ſimple avec un cilice pour ſe couvrir, une écuelle de bois, qui lui ſervoit à boire & à manger, & une natte de jonc pour ſe coucher, il vécut avec une tranquillité d'eſprit admirable dans la pauvreté, dans les humiliations, & dans tous les exercices les plus auſteres de la penitence. Jamais il ne ſe départit depuis pour un ſeul moment de la regle qu'il s'étoit preſcrite; toûjours uniforme, toûjours égal à lui-même, il laiſſa couler ainſi cinquante années ſans compter pour beaucoup ni la longueur du temps, ni la rigueur d'une vie ſi auſtere.

Les quatre ans de ſon apoſtolat y ſont compris.

III. Sa prêtriſe.

Tout cela ne convient pas à Lampſaque ni au païs voiſin.

Près de la ville qu'il avoit quittée, il y avoit une bourgade ſpacieuſe, & fort peuplée, dont tous les habitans étoient payens, & d'ailleurs extrémement groſſiers & cruels. Perſonne n'avoit encore pû réuſſir à les détourner du culte & de la ſervitude des idoles; les prêtres & les diacres que l'évêque y avoit envoyez étoient revenus ſans avoir pû y faire aucun fruit. Les ſolitaires qui avoient auſſi travaillé à les convertir n'avoient pas été plus heureux: & les uns & les autres n'avoient fait autre choſe qu'attirer ſur eux & ſur les chrétiens du voiſinage une violente perſecution de la part de ces barbares. L'évêque qui avoit neanmoins l'ouvrage de cette miſſion fort à cœur, voyant à quel degré de vertu & de ſainteté Abraham étoit parvenu, le perſuada qu'il pourroit bien être l'inſtrument ou le miniſtre dont il plaîroit à Dieu de ſe ſervir pour executer ſes deſſeins ſur ce peuple idolâtre. Il en parla à ſon clergé qui ſe trouva de même ſentiment que lui. De ſorte qu'ayant pris la déliberation de l'ordonner prêtre, & de l'envoyer prêcher l'évangile dans ce bourg, il alla le trouver dans ſa cellule accompagné de pluſieurs de ſes eccleſiaſtiques. Il lui déclara ſon deſſein, en lui faiſant connoître que l'opinion que l'on avoit de ſa vertu faiſoit eſperer que Dieu donneroit à ſon travail & à ſa predication la force & le ſuccès neceſſaire pour la converſion des infidelles. Il ſe défendit long-temps par ſes proteſtations, ſes prieres & ſes larmes: mais il fallut ſe laiſſer tirer de ſa cellule pour ne pas reſiſter à Dieu, dont l'évêque faiſoit valoir l'autorité.

IV. Sa miſſion.

Il avoit environ 140 ans.

Ayant reçu l'impoſition des mains, il fut auſſi-tôt envoyé à ce bourg rempli de payens, & il commença l'ouvrage d'une miſſion ſi difficile par les jeûnes, la priere & les gemiſſemens pour obtenir de Dieu l'aſſiſtance qu'il ne pouvoit attendre que de lui. Dès qu'il ſe fut apperçu que Dieu commençoit à benir ſon travail, il manda à l'ami qu'il avoit dans la ville, à qui il avoit donné commiſſion de diſtribuer ſon bien aux pauvres, de lui apporter en diligence l'argent de ce qui pouvoit lui reſter de patrimoine dont il n'avoit pas encore diſpoſé. L'ayant reçu, il fit en peu de jours bâtir une égliſe qu'il enrichit même de pluſieurs ornemens magnifiques. Pendant qu'on y travailloit,

il paſſoit ſouvent au milieu des idoles des payens ſans dire un ſeul mot : mais il prioit dans le cœur, & pouſſoit ſans ceſſe vers Dieu des ſoupirs mêlez de pleurs. L'égliſe étant achevée, il le conjura par une longue & ardente priere de la remplir de ſa preſence & d'y raſſembler ce peuple égaré qui étoit toûjours à lui, quoi que le demon le lui eût enlevé. Son oraiſon finie, il ſortit de l'égliſe, & s'en alla au temple des payens, où il renverſa leurs autels, & mit en pieces leurs idoles. Ceux qui ſe trouverent preſens ſe jetterent ſur lui, & le chaſſerent après l'avoir déchiré de coups. Ayant été traité de la ſorte, il revint de nuit ſecretement dans l'égliſe, où ſans ſe mettre en peine de faire panſer ſes playes, il n'eut d'autre ſoin que de prier Dieu avec larmes & gemiſſemens de vouloir ſauver ce peuple. Le matin les payens entrant dans l'egliſe où ils venoient ſouvent, non pour prier, mais par curioſité, pour en voir la ſtructure & les ornemens, trouverent le ſaint homme en oraiſon, & en furent ſi étonnez, que quelques-uns d'eux en devinrent tout étourdis. Un jour le B. Abraham commença à les conjurer de reconnoître le vrai Dieu. Mais plus cruels & plus irritez que jamais ils le ſouetterent avec des eſcourgées, & le ſuſtigerent à coups de bâtons, comme ſi c'eût été une pierre. L'ayant reduit en un état où il ſembloit être mort, ils le trainerent avec une corde par les pieds hors du bourg, où après l'avoir accablé encore de coups de pierres, ils le crurent expiré, & le laiſſerent ſans mouvement, & preſque ſans vie. Etant revenu à ſoi ſur le minuit, il renouvella la priere qu'il faiſoit ſans ceſſe à Dieu, de ne pas mépriſer l'ouvrage de ſes mains, de ne pas rejetter les deſirs de ſon ſerviteur ; en un mot de rompre les liens qui retenoient ces pauvres idolatres ſous la ſervitude du diable. Il ſe leva enſuite, rentra dans le bourg, & delà dans l'égliſe, où il ſe mit à chanter des pſeaumes. Les payens y étant venus à leur ordinaire furent encore plus ſurpris qu'ils ne l'avoient été la premiere fois. Mais leur endurciſſement les rendant incapables de compaſſion, ils entrerent dans une telle fureur, qu'après l'avoir encore plus cruellement battu, ils le trainerent hors du bourg avec des cordes comme ils avoient déja fait. Abraham traité de la ſorte l'eſpace de trois années entieres refiſtoit par ſa patience à tant de rudes épreuves, comme un diamant veritable ſous le marteau, ſans que ſes ſouffrances, quelque violentes qu'elles fuſſent, lui fiſſent jamais perdre courage. Plus ſes perſecuteurs le tourmentoient, plus on voyoit croître la charité qu'il avoit pour eux. La grace de ſon apoſtolat lui faiſoit ſouvent diverſifier les moyens qu'elle lui ſuggeroit pour les gagner à Jeſus Chriſt. Tantôt il les exhortoit avec force, tantôt il leur parloit avec de grands témoignages de tendreſſe. Il traitoit avec les vieillards comme avec ſes peres, avec les jeunes comme avec ſes enfans, & regardoit tous les autres comme ſes freres, quoiqu'il ne reçût des uns & des autres que du mépris & des injures.

V. Converſion des payens.

Ils ouvrirent enfin les yeux ſur une conduite qui leur paroiſſoit ſi incompreheſible : & touchez de Dieu ils aſſemblerent leur communauté comme pour déliberer ſur le changement de leur religion. Ils ſe repreſenterent les uns aux autres la patience étonnante d'Abraham, & l'affection qu'il avoit pour eux, nonobſtant tous les maux qu'ils lui avoient fait ſouffrir. Ils jugerent qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il eût pû ſe reſoudre à être traité d'une maniere ſi cruelle pour rien, ſi le Dieu qu'il leur prêchoit n'étoit le Dieu veritable, & s'il n'y avoit un paradis où les gens de bien devoient regner avec lui, & un enfer où les méchans ſeroient ehatiez de leurs crimes. Voyant d'ailleurs que leurs dieux, dont il avoit ſeul renverſé toutes les ſtatuës, n'avoient pû ni redreſſer leurs idoles, ni lui faire le moindre mal pour ſe venger de lui, ils ne douterent plus qu'il ne fût le ſerviteur du Dieu veritable qu'il annonçoit : & toutes les vertus admirables qu'ils lui avoient vû pratiquer depuis plus de trois ans ſervoient beaucoup à confirmer l'idée qu'il leur donnoit de la ſainteté de la religion qu'il profeſſoit. C'eſt pourquoi s'étant tous determinez d'un conſentement general à croire au Dieu qu'il leur prêchoit, ils allerent enſemble à l'égliſe où ils étoient ſurs de trouver le Saint. Il fut ſaiſi d'une joye indicible, non de les voir entrer, mais de les entendre crier : » Gloire ſoit au Dieu du ciel qui a envoyé ſon ſerviteur pour nous ſauver, en nous tirant de l'erreur » où nous étions. Il rendit auſſi-tôt graces à Dieu pour eux & pour lui-même, & profitant d'une diſpoſition ſi heureuſe, il les inſtruiſit des ſaints myſteres de notre religion. Il les baptiſa tous au nombre de plus de mille perſonnes ſur la profeſſion de foy que chacun lui fit, & ſur la promeſſe qu'ils lui donnerent d'obſerver fidellement tout ce qu'il leur avoit enſeigné. Il leur liſoit tous les jours l'écriture ſainte : & Dieu répandant ſes graces dans les cœurs de ces nouveaux convertis, la ſemence de la parole de vie qu'y jettoit notre Saint porta des fruits en grande abondance. Ils l'honorerent tous comme un Ange que Dieu leur auroit envoyé du ciel, comme leur maître & leur pere. La douceur dont il uſoit dans toute ſa conduite & dans les inſtructions qu'il leur donnoit leur faiſoit concevoir tant d'amour pour lui qu'il auroit ſemblé que lui ſeul auroit été cauſe de la creance qu'ils avoient en lui.

VI. Son retour dans la ſolitude.

C'eſt en partie ce qui fit qu'après les avoir formez durant un an entier depuis leur converſion, il ſongea à la retraite pour empêcher que leur affection qui ne devoit être que ſpirituelle ne formât entre eux & lui des attaches trop humaines. De ſorte que croyant les avoir ſuffiſamment affermis dans la foy, dans l'amour & la crainte de Dieu, & les avoir mis entierement dans les voyes du ſalut, il diſparut en une nuit, & il s'en alla ſecretement en un autre lieu où il ſçut ſi-bien ſe cacher, qu'il ne fut pas poſſible de le trouver. Le peuple, ſelon ſa coutume étant venu le matin à l'égliſe, fut ſurpris & fort affligé de ne le point voir. Ils allerent comme des brebis égarées de tous côtez chercher leur paſteur ; après de longues & de vaines perquiſitions, ils s'adreſſerent à leur évêque tout accablez de la douleur d'avoir perdu l'homme de Dieu qu'il leur avoit envoyé. Le prélat ſenſible à leur affliction, le fit chercher par pluſieurs perſonnes dont les peines furent également inutiles. Lors qu'on eut perdu entierement l'eſperance de le trouver, cet évêque vint dans le bourg lui-même, accompagné des principaux de ſon clergé. Pour conſoler ce peuple deſolé, il lui fit une predication ſi pleine de tendreſſe & de charité, qu'il adoucit en quelque ſorte la douleur que la retraite inopinée de ſon apôtre lui avoit cauſée. Et voyant ces nouveaux fidelles tres-fermes dans la foy de Jeſus-Chriſt, il en choiſit entr'eux quelques-uns d'une vertu éprouvée, & les établit prêtres, diacres & lecteurs. Saint Abraham l'ayant ſçu en eut une joye ſenſible, & il ſortit de ſa retraite avec plus d'aſſurance pour s'en retourner dans

dans ſon ancienne cellule. Il en fit depuis une autre plus reculée, dans laquelle il ſe renferma, & continua toujours avec la même ardeur les exercices rigoureux de ſa regle, dont il ne s'étoit pas départi d'un ſeul jour pendant les quatre années de ſon apoſtolat.

VII. Ses tentations. Le demon, cet ennemi perpetuel du ſalut de l'homme, voyant que tant de perſecutions qu'il avoit excitées contre nôtre Saint, au lieu de lui faire perdre courage, ou de diminuer rien de ſon extrême amour pour Dieu, n'avoient ſervi qu'à le fortifier davantage dans la vertu, l'attaqua dans ſa ſolitude avec plus de fureur que jamais. Il le fit, non plus par la force ouverte qui lui avoit ſi mal réuſſi, mais par la ruſe & par les voyes de l'illuſion. Il oſa emprunter quelquefois le langage d'un ange de lumiere, & de Jeſus-Chriſt même, pour le ſéduire avec plus de facilité. Mais le Saint qui entre pluſieurs dons tres-rares qu'il avoit reçus de Dieu, poſſedoit celui du diſcernement des eſprits, découvrit toujours ſes impoſtures & ſa foibleſſe. Il renverſa par ſa priere & par ſa foy, ſouvent même par ſes menaces, ou par le ſeul ton de ſa voix, tous les ſtratagemes qu'il lui dreſſa pour lui nuire en ſon corps comme en ſon ame. Reglant tous ſes deſirs & toutes ſes actions ſur la volonté de Dieu qu'il aimoit uniquement & de tout ſon cœur, il en reçut des graces ſi abondantes, qu'il devint invincible à toutes les puiſſances des tenebres. Cet amour ſouverain qu'il avoit pour Dieu ne lui faiſoit pas tellement renfermer ſes bonnes œuvres dans ſa cellule qu'il ne les lui fit auſſi exercer ſouvent ſur le prochain. Perſonne n'avoit plus de compaſſion & de charité pour les affligez, plus de zele pour faire avancer les autres ſolitaires dans la perfection de leur état, plus d'empreſſement pour demander à Dieu la converſion des pecheurs dont il entendoit parler, & pour faire penitence pour eux. Depuis l'age de vingt ans, auquel il quitta le monde, juſqu'à celui de ſoixante & dix auquel il mourut, il ne relâcha jamais rien de ſa ferveur ni de ſes auſteritez; ne quitta point la tunique de poil de chevre qu'il prit dès le commencement; ne paſſa point une journée ſans arroſer la terre de pleurs; ne mangea point de pain, fort éloigné de gouter ni vin, ni chair, ni poiſſon: & il vivoit tous les jours comme s'il eût dû mourir chaque jour & à tout moment, ſans neanmoins que ce long eſpace de cinquante ans d'une penitence ſi ſevere lui eût paru à la fin plus long qu'un jour.

VIII. Son culte. Cette uniformité de vie qui faiſoit le ſujet de l'admiration de tout le monde fut interrompuë une ſeule fois pour une action inſigne de charité dont l'éclat durera long-temps dans l'Egliſe. Nous reſervons à en parler dans la vie de ſainte Marie ſa niéce pour le ſalut de laquelle il fit cette exception à ſa regle. Ce ſera pour le XXIX d'octobre, jour auquel nous aurions auſſi dû remettre la vie de ſaint Abraham ſon oncle, comme étant celui que l'Egliſe grecque a toujours deſtiné pour le culte de l'un & de l'autre. Il n'y a que le reſpect pour l'Egliſe latine qui nous faſſe obſerver ici l'ordre du martyrologe Romain moderne qu'elle a reçu, & qui a deplacé la fête de ſaint Abraham pour la mettre au XVI de mars. On y a ſuivi l'erreur de celui * qui a fait les additions au martyrologe d'Uſuard qui étoit autrefois le Romain. Ces auteurs ayant depuis reconnu la bévuë s'eſt retractée dans les éditions poſterieures d'Uſuard, & a remis la memoire de ſaint Abraham au XXIX d'octobre: en quoi il n'a pas encore été ſuivi par les reviſeurs du martyrologe Romain. L'office du jour de ſa fête fut reglé au plus tard dans le neuviéme ſiecle pour l'égliſe de Conſtantinople où il fut tranſporté ſelon les apparences plutôt de la Syrie que de la Myſie ou de l'Helleſpont, comme le ſuppoſent ceux qui ſur la ſeule foy de Metaphraſte ſoutiennent que notre Saint étoit de la ville de Lampſaque. Ce que l'on aura ſans doute peine à croire lorſqu'on voudra reflêchir ſur diverſes circonſtances que rapporte l'auteur de ſa vie *, & qui ſont beaucoup plus conformes aux mœurs des Orientaux que des Grecs: ſur tout ſi l'on ne met notre Saint qu'au ſixiéme ſiecle, auquel il n'eſt pas croyable qu'il ſe trouvât ſi près de Conſtantinople un bourg entier de payens, environné de toutes parts d'un chriſtianiſme ſi floriſſant. C'eſt en vain qu'on tâche de trouver dans l'Helleſpont près de Lampſaque un monaſtere des Elioites où demeuroit l'abbé Theodoſe qu'on croit avoir été l'ami & le voiſin de ſaint Abraham: ce monaſtere étoit dans la Paleſtine, comme nous l'avons vû ailleurs. Ce qui paroît de plus probable ſe réduit à faire croire que ſaint Abraham vivoit ſur la fin du cinquiéme & au commencement du ſixiéme ſiecle vers les extrémitez de la Syrie & de l'Arabie, où il y avoit encore alors beaucoup de payens. La memoire de ce Saint étoit en veneration publique dans l'Egypte comme en Orient & en Grece, mais il paroît par la liturgie des Coptes qu'on y faiſoit ſa fête au mois de ſeptembre.

Menol.

* Molanus. Wenſe. P. 431.

* 1. Le nom d'Abraham & de Marie ſa niéce. 2. Les façons de faire. 3. Le paganiſme tout du bourg.

Wenſ. p. 416 n. 14. Trat. ſpir. c. 8.

AUTRES SAINTS DU ſeiziéme jour de Mars.

I. S. JULIEN DE CILICIE, MARTYR. III ou IV ſiecle.

SAint JULIEN, dont S. Chryſoſtome s'eſt rendu le panegyriſte & l'hiſtorien, étoit de la province de Cilicie, qui avoit eu l'avantage de donner S. Paul à l'Egliſe. Le champ de la perſecution ayant été ouvert de ſon temps par les édits des empereurs, il y entra avec joye, reſolu de combattre juſqu'à l'effuſion de ſon ſang pour la foy de Jeſus-Chriſt. Il tomba entre les mains d'un perſecuteur, qui ſous l'autorité de juge exerçoit contre les fideles des cruautez qui ne convenoient qu'à des bêtes feroces. Cet homme éprouva la conſtance de Julien par divers ſupplices, & n'ayant pû le vaincre par la violence des maux qu'il lui fit ſouffrir, il crut en venir à bout par la longueur. Il le faiſoit ſouvent venir devant ſon tribunal, & ſe contentant de le mettre à de rudes queſtions, il le renvoyoit dans la priſon pour tâcher d'affoiblir ſon eſprit en accablant ſon corps de miſeres. Quelquefois il ſuſpendoit la torture, & avoit recours aux artifices de la douceur & de la flaterie. Pendant une année entiere il le fit aller de ville en ville par toute la Cilicie pour l'expoſer à la riſée & aux inſultes de la populace infidelle. Mais le martyr de J. C. également invincible par-tout en avoit d'autant plus de témoins de ſon courage & de ſon triomphe: & par ſon moyen Dieu répandoit ſur toute la route qu'on lui faiſoit tenir l'odeur de la connoiſſance de ſon nom. Il ne fut pas ſeulement un illuſtre confeſſeur de ce ſaint nom, il en devint encore le prédicateur dans tous les lieux de la province où on le faiſoit aller: & il ſçut tourner ainſi à la gloire de Dieu, d'où ſuivoit la ſienne, ce que ces ennemis n'avoient inventé que pour le couvrir de honte, & pour le rendre

1. Chryſoſt. hom. 47. tom. 1. Item Tell. & Baſnage. Tillem. t. 5.

2. Cor. 2. v. 14.

rendre infame aux yeux des hommes. Le ſeul ſpectacle de ſon corps couvert de playes & de ſang étoit une maniere de l'annoncer encore plus vive & plus éloquente que ni l'organe de la voix, ni la beauté même des cieux & de l'univers qui prêchent ſi noblement la grandeur & la puiſſance de leur createur.

II. Après qu'on l'eût ainſi long-temps promené, on le ramena au lieu de la reſidence de ſon juge, qui au deſeſpoir d'avoir vû réuſſir la choſe d'une maniere toute oppoſée à ſes intentions, fit déchirer le corps du ſaint martyr, juſqu'à ce qu'on lui eût dépouillé les os & ouvert les entrailles. On lui appliqua auſſi le feu, & tout ce qu'on put imaginer de plus cruel & de plus douloureux, hors ce qui pouvoit ôter la vie du corps, parce qu'on vouloit auparavant lui faire perdre celle de l'ame. Mais le ſaint martyr puiſſamment ſoutenu de la grace de celui pour lequel il combattoit, n'ouvrit la bouche que pour loüer Dieu, & confeſſer hautement ſon nom. Enfin le juge ne pouvant plus reſiſter à la honte qu'il avoit de ſe voir vaincu en toute rencontre, ſe reſolut de la finir par la mort du Saint; mais de telle ſorte neanmoins qu'il pût, ſelon que ſa malignité le lui inſpiroit, le priver de la gloire du martyre, en le portant au deſeſpoir. Il fit apporter un grand ſac de cuir rempli de ſable, commanda qu'on y couſit notre ſaint martyr avec des couléures, des viperes & des ſcorpions, & il le fit ainſi jetter dans la mer.

III. Dieu donna bien-tôt des marques ſenſibles de la gloire dont il avoit couronné ſon ſerviteur. Le corps du martyr ayant été trouvé par ſa providence, fut tranſporté enſuite à Antioche en Syrie, où il ſe fit par ſon interceſſion beaucoup de miracles qui continuoient encore du temps de ſaint Chryſoſtome avec beaucoup d'éclat. Ce Saint nous aſſure que les démons qui tourmentoient les poſſedez ne pouvant ſoutenir la preſence des reliques de S. Julien, lorſqu'on les amenoit à ſon tombeau, étoient obligez de les abandonner & de prendre la fuite. Il eſt auſſi un excellent témoin de la fête que l'on celebroit alors tous les ans à Antioche en l'honneur de ce ſaint martyr. Les menologes des Grecs & le martyrologe Romain ſont mention de lui avec beaucoup d'éloges le XVI de mars. Ils diſent qu'il étoit d'Anazarbe dans la ſeconde Cilicie, vers l'Armenie: mais ſi c'étoit le lieu de ſa naiſſance, il n'a pû être celui de ſa mort, parce que cette ville n'étoit point maritime comme devoit être le lieu d'où le ſaint martyr fut jetté dans la mer. C'eſt ce qui a fait dire à quelques-uns que ce fut à Egée, lieu du martyre de S. Coſme & de S. Damien. Quelques-uns conjecturent que ſa mort arriva durant la perſecution de Diocletien, peut-être ſûr ce que l'on trouve dans les mêmes menologes & martyrologes qu'il ſouffrit ſous le gouverneur Marcien. Mais il paroît qu'on y a confondu notre Saint qui étoit de Cilicie avec un autre ſaint Julien * qu'on croyoit d'Egypte où Marcien exerçoit ſa juriſdiction. Outre le XVI de mars les menées & quelques menologes lui aſſignent encore le XXI de juin. Il y avoit à Antioche trois égliſes de S. Julien, deux en l'honneur de notre Saint, & la troiſiéme en l'honneur de l'autre Julien mari de la vierge ſainte Baſiliſſe.

Menol. p. 415. Ruinart. p. 601. Tillem. p. 513.

* 2 Julien & ſa Baſiliſſe.

II. SAINTE EUSEBIE, VII ſiecle. vulgairement *Ste TSOIE*, ou *Ste EVSOYE*, *abbeſſe de Hamay*, ou *Hamaige*.

EUSEBIE, par corruption *Euſoie* & *Tſoie*, étoit fille du bienheureux Adalbaud ſeigneur François aux Païs-bas, & de ſainte Rictrude qui étoit d'une des premieres nobleſſes de Gaſcogne, & qui fut abbeſſe de Marchiennes ſur le Scarpe entre la Flandre & le Haynaut dans le diocéſe d'Arras, après l'aſſaſſinat de ſon mari. Elle naquit l'an 637 ſur la fin du regne de Dagobert premier, deux ans avant que ſaint Amand, qui fut depuis évêque de Maſtricht, eût jetté les fondemens de l'abbaïe de Marchiennes, & elle fut preſentée au baptême par la reine Nanthilde qui lui fit preſent d'une belle terre dans le diocéſe de Soiſſons. A l'age de huit ans elle perdit ſon pere Adalbaud, qui fut tué allant du païs d'Oſtrebant * en Gaſcogne voir les parens & le bien de ſa femme: & l'année ſuivante elle fut emmenée par ſa mere avec deux ſœurs qu'elle avoit dans le nouveau monaſtere de filles qu'elle faiſoit encore actuellement bâtir à Marchiennes près de l'abbaïe d'hommes fondée par ſaint Amand. A cinq cens pas de ce monaſtere, mais de l'autre côté de la riviere de Scarpe où commençoit le Haynaut, il y en avoit un autre de filles appellé Hamay ou Hamaige *, bati en l'honneur de ſaint Pierre par la bienheureuſe Gertrude grand-mere d'Adalbaud, qui étant abbeſſe de ce lieu, demanda à Rictrude ſa fille Euſebie pour être élevée auprès d'elle & l'obtint. Il y avoit à Hamaige, comme à Marchiennes, & en pluſieurs autres endroits, une communauté d'hommes jointe à celle des religieuſes, mais demeurant dans un cloître entierement ſeparé.

I. AA. SS. Bren. ſec. 2. p. 914. Le Cointe Ann. Eccl. p. 414.

L'an 637.

645.

* c'eſt ainſi qu'on appelloit alors la Flandre Wallonne.

L'an 646.

* Hamaticum.

L'abbeſſe Gertrude étant morte en 649 on choiſit Euſebie, dont elle étoit la biſayeule, pour lui ſucceder. Mais parce qu'elle n'avoit encore alors que douze ans, ſa mere ſainte Rictrude jugea fort ſagement qu'il ne falloit pas la laiſſer maîtreſſe d'elle-même à cet age, & la fit venir à Marchiennes pour la former encore dans la vertu, & tâcher de la rendre parfaite dans l'art d'obéir avant que de lui permettre de commander aux autres. La crainte qu'avoit euë cette judicieuſe & prudente mere que le choix indiſcret des religieuſes de Hamaige n'enflât le cœur de ſa fille ne parut que trop bien fondée. Euſebie ſe croyant déja abbeſſe, fit difficulté d'obéir à ſa mere, & ſe voyant appuïée des ſuffrages de ſes religieuſes, elle ne voulut pas ſortir de Hamaige. Rictrude que la profeſſion monaſtique n'avoit pas fait déchoir de l'autorité maternelle obtint une lettre de cachet du roy Clovis II pour obliger ſa fille à faire ce qu'elle ſouhaitoit. Euſebie obéit à la fin, & vint à Matchiennes avec toute ſa communauté, & les reliques de ſon égliſe, parmi leſquelles étoit le corps de ſa biſayeule Gertrude premiere abbeſſe du lieu. Mais ſon cœur étoit toujours à Hamaige. Quoi qu'elle eût le naturel fort bon, & qu'elle donnât d'ailleurs des marques d'une pieté fort grande, elle eut beaucoup de peine à ſouffrir ce changement. Souvent elle ſortoit la nuit ſecretement du monaſtere de Marchiennes avec une confidente: elle s'en alloit chanter l'office à Hamaige, & s'en revenoit le lendemain à Marchiennes. Sa mere en ayant été avertie, la reprit ſouvent d'une conduite

II. Elle eſt abbeſſe.

L'an 649.

li

si irreguliere. Mais Eusebie qui d'ailleurs ne manquoit point de veneration pour elle, ne pouvoit seſiſter au poids qui l'entrainoit inviſiblement à Hamaige. Rictrude voyant que ſes remontrances ne ſuffiſoient pas pour la corriger, la fit enfin châtier * fort ſeverement. Mais cette rigueur ne ſervit qu'à augmenter l'ardeur qu'elle avoit de ſervir Dieu dans Hamaige. Dans ce châtiment elle fut dangereuſement bleſſée au côté par un accident qui lui laiſſa une grande playe qui demeura incurable durant toute ſa vie. Mais ni cette bleſſure, ni tout ce qu'on put inventer pour la mortifier ne put rallentir ou changer ſa paſſion. Cette fermeté fit craindre à Rictrude & aux religieuſes de Marchiennes que ce ne fût l'eſprit de Dieu plutôt que l'eſprit de rebellion qui la faiſoit agir. Pour ſe relever de ce ſcrupule, & pour ſavoir auſſi quel remede elle pourroit apporter à l'opiniâtreté de ſa fille, elle conſulta beaucoup d'évêques & d'abbez qui ſe chargerent chacun de voir Euſebie en particulier, & de l'exhorter à ſe rendre à la raiſon. Ils le firent comme ils l'avoient promis, mais perſonne ne vint à bout de la fléchir. De ſorte que tous conſeillerent à Rictrude de lui laiſſer la liberté de faire ce qu'elle jugeroit à propos.

* Nos moeurs & nos uſages ne leuſſ ent pas que nous en rapportions plus de circonſtances.

III. Cette ſage mere ayant achevé de mettre en œuvre tout ce que ſa prudence lui avoit ſuggeré, permit donc à ſa fille de retourner avec ſes religieuſes au monaſtere de Hamaige, priant Dieu ardemment qu'il voulût être lui-même ſon directeur dans le perilleux employ de conduire les autres en un âge ſi tendre. On fut bien-tôt perſuadé que Dieu, qui a bien encore d'autres voyes que celles qu'il lui plaît de découvrir aux hommes, avoit conduit Euſebie dans toute cette affaire, en la diſpenſant des regles ordinaires qu'il preſcrit lui-même aux autres, mais dont il eſt toujours le maître. Il voulut faire d'une jeune abbeſſe de treize ans, non pas un exemple à ſuivre, mais un prodige deſtiné à nous faire reconnoître qu'il diſtribue ſa ſageſſe à qui il lui plaît, ſans s'aſſujettir toujours à l'âge, ni aux autres qualitez des ſujets qu'il choiſit pour executer ſa volonté. Toute la conduite d'Euſebie fut un grand ſujet de confuſion pour bien des vieillards, & une preuve bien convainquante de la verité de ce qu'a dit l'Apôtre, que Dieu a choiſi ce qu'il y a de moins ſage & de plus foible ſelon le monde, comme ſont des enfans & des gens ſans force & ſans experience, pour confondre les ſages, les puiſſans & les plus experimentez. La Sainte gouverna & inſtruiſit ſa communauté, moins par ſes diſcours que par les exemples qu'elle donna aux religieuſes d'une humilité, d'une douceur, d'une abſtinence & d'une pureté admirable, d'une fidelité & d'un aſſujettiſſement inviolable à ſa regle, d'une prudence & d'une équité que le ciel n'a point coutume de communiquer à un âge ſi foible, d'une patience ſurprenante dans ſes maux, qui furent continuels depuis l'accident dont nous avons parlé. En un mot elle s'avança dans les voyes du ſalut à ſi grands pas, que Dieu combla la meſure de ſa ſainteté en peu de temps, & la retira du monde à l'âge de 23 ans pour la couronner. Elle mourut le XVI de mars vers l'an 660 autant qu'on le peut juger par l'autorité de ſes actes, après avoir gouverné ſa communauté pendant plus de neuf ans depuis ſon retour à Hamaige. D'autres lui donnent trente-ſept ans de vie, & vingt-trois d'adminiſtration dans ſon abbaie: mais ils ne l'ont fait peut-être que pour rendre le prodige plus croyable. Quelques-uns ont crû même qu'elle avoit vêcu

2. Cor. 1. 27.

L'an 660.

Le Cointe ann. eccl. T. 12. & ſeqq. an. 660. n. 14. 15. & ſeqq. atque ad 61. Henſch. ſupp. Bolt. t. 3. 676. n. 20.

A juſqu'à quarante-ſix ans, mais ſans fondement.

IV. Son culte.

Le corps de la Sainte fut enterré dans ſon égliſe, qui parut dans la ſuite trop étroite & trop modique pour pouvoir répondre dignement à la gloire dont il plaiſoit à Dieu d'honorer le tombeau de ſa ſervante par les miracles qu'elle y operoit, & par la dévotion des peuples qu'il y attiroit. C'eſt ce qui porta l'abbeſſe Gertrude veuve d'Irgomar comte de Vermandois qui lui avoit ſuccedé, à bâtir une nouvelle égliſe plus grande & plus magnifique, qui fut dédiée en l'honneur de la ſainte Vierge par ſaint Vindicien évêque d'Arras & de Cambray, dont nous avons rapporté la vie l'onzieme de ce mois. Le jour même de cette dédicace, qui étoit le XVIII de novembre de l'an 686, le ſaint prélat y B tranſporta les reliques de ſainte Euſebie dont le corps avoit été leve de terre trois ſemaines auparavant par Hatta abbé de ſaint Vaaſt. Il s'en fit depuis une ſeconde tranſlation de Hamaige à Marchiennes, d'où on avoit coutume de le porter tous les ans en proceſſion au premier lieu de ſa ſépulture le jour de la dédicace de ſa D ou de ſa premiere tranſlation, juſqu'à ce que les Normans vinſent brûler les deux monaſteres. On tâcha de les rebâtir ſous le regne de Charles le Simple au commencement du X ſiecle: mais la pauvreté fut ſi grande à Marchiennes, qu'on fut obligé de prendre l'or & l'argent de la châſſe pour en nourrir les religieux. Car on n'avoit pas trouvé moyen d'y rétablir les religieuſes. Les reliques de la Sainte demeurerent depuis pendant plus de 200 ans C dans un cercueil de bois, mais fort ſoigneuſement gardées, juſqu'à ce qu'en 1133 on fit une châſſe neuve d'or & d'argent plus riche encore que la premiere, dans laquelle on les mit avec beaucoup de ceremonie le XVII de may, après les avoir viſitées, & juridiquement examinées.

I'an 686.

Le 18 d'octobre.

Le 13 de novembre.

Ce fut peut-être dans cet intervalle qu'on porta le corps en Angleterre & qu'on fut obligé de le rapporter pour punir l'incredulité des Anglois.

L'an 1133.

Les martyrologes de France & des Païs-bas, ceux des Benedictins, & generalement tous ceux qui en ont fait mention, mettent ſa fête au XVI de mars, quelques-uns au lendemain. On celebre auſſi d'un culte religieux l'élevation de ſon corps dont nous avons parlé le XXVIII d'octobre en divers endroits, mais la veille à Marchiennes. De toutes ſes tranſlations nous ne voyons que la premiere faite le XVIII de novembre par ſaint Vindicien que l'on ſolenniſe maintenant, & qui ſe trouve marquée dans les calendriers du neuvieme ſiecle: c'eſt celle que l'on fête au diocèſe de Beauvais dans le village de ſainte Ysoie, qui eſt le nom de notre Sainte, corrompu par le vulgaire dans le doyenné de Breteuil. L'établiſſement de ce culte * que le concours des peuples rendoit autrefois plus grand qu'il n'eſt maintenant, ne vient pas d'aucune relique de ſainte Euſebie qu'on y ait tranſportée, mais de ce que cette terre dépendoit de l'abbaie de Matchiennes avant qu'elle fût au chapitre de Beauvais. On en peut dire autant de la veneration qu'on rendoit à la Sainte dans le Soſſonnois où étoit la terre de Verny, * que la reine Nantilde ſa marraine lui avoit donnée. Car nous ne voyons point d'autre diſtraction de ſes reliques que celle qu'on fit l'an 1537 d'une de ſes côtes, pour être tranſportée à Douay avec un os de la main de ſainte Rictrude ſa mere, & pour être conſervée dans l'égliſe collegiale de ſaint Pierre. Hamaige n'eſt plus aujourd'hui qu'un prieuré dépendant de Marchiennes, qui eſt une abbaie de moines Benedictins qu'on a fait ſucceder aux religieuſes.

Ap. Henſch. ad 10. 457 ad 462.

Tom. 10. Spicil. p. 140.

Ap. Henſch. p. 461. n. 18.

* C'eſt par erreur qu'on a ſubſtitué une autre Ste Euſebie vierge & martyre à augmenter ou cette dame pieuſe du Roſaire qui trouva le corps de ſaint Quentin.

* Elle avoit été donnée à l'abbeſſe de Matchiennes avec toutes ſes dépendances.

x & xi siecles.

III. SAINT GREGOIRE D'ARMENIE, *Reclus de Pluviers en Beauſſe.*

I. *Anon. ap. Bolland. p. 462.*

GREGOIRE, né en Armenie dans le x ſiecle, fut élevé dans la pieté par ſes parens parmi les calamitez où les infidelles avoient réduit le païs & la religion chrétienne. La grace divine dont il fut prévenu dès l'enfance lui inſpira une ſorte averſion pour le menſonge & pour l'impureté, & elle lui fit pratiquer toutes les vertus chrétiennes, principalement l'humilité, la douceur, la ſobrieté, la continence, l'aumône, & les autres bonnes œuvres qui nous ſont recommandées dans l'évangile. Après la mort de ſes parens il renonça à leur ſucceſſion, qu'il diſtribua aux pauvres, & à tous les autres avantages du ſiecle, pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans un monaſtere * près de la ville de Nicople, ancien ſiege épiſcopal de la premiere Armenie, autrefois ſuffragant de Sebaſte. Il y vécut dans une ſi grande mortification de tous ſes ſens, & il ſe perfectionna de telle ſorte dans la pratique de toutes les vertus auſquelles il s'étoit déja fort exercé dans la maiſon paternelle, qu'étant reconnu d'ailleurs pour tres-intelligent dans les ſaintes écritures & dans les ſciences eccleſiaſtiques, il fut élevé au ſacerdoce par l'évêque de Nicople, & employé dans le miniſtere de ſon église. Ce prélat fut ſi ſatisfait des fruits de ſes prédications & du zele avec lequel il travailloit à la converſion des Manichéens & autres heretiques, & des infidelles qui ſe trouvoient dans le dioceſe, qu'il le fit ſon coadjuteur, & lui laiſſa enſuite ſon ſiege par ſa mort qui ſuivit peu de temps après. Gregoire au lieu de s'élever dans cette éminente charge, en devint encore plus humble & plus mortifié qu'auparavant lors qu'il en ſentit le poids. Il augmenta ſa vigilance, ſes jeûnes, ſes prieres & ſa charité : toujours attentif aux beſoins que ſon peuple & lui avoient des graces neceſſaires à leur ſanctification, il levoit ſans ceſſe le cœur & les mains au ciel pour les obtenir. Mais après avoir paru infatigable dans le travail de l'epiſcopat, & avoir même reçu des marques ſurnaturelles de l'approbation que Dieu y donnoit, il quitta ſon évêché & ſon païs pour ſe retirer dans une terre étrangere, & le ſervir dans un exil volontaire. Cette retraite fut l'effet, non pas d'aucun découragement ou de lâcheté, mais d'une ſincere humilité qui le faiſoit juger indigne ou incapable d'un miniſtere ſi ſublime & ſi difficile : à quoi on ne peut pas nier neanmoins que l'amour du repos & de la ſolitude n'ait auſſi beaucoup contribué.

* Ou une communauté de clercs.

II. Il vient en France.

Il paſſa en occident avec deux religieux Grecs, & après avoir long-temps erré en Italie & en France, il s'arrêta près de la ville de Pluviers en Beauſſe au dioceſe d'Orleans, qui a donné le nom au païs de Piverçais. Il trouva à trois quarts de lieuë de là une petite égliſe dédiée ſous le nom de ſaint Martin de Verſou *, & qu'on appelloit *S. Martin le ſeul*, c'eſt-à-dire le ſolitaire, ſoit à cauſe de la profeſſion de ce Saint, ſoit parce qu'elle étoit écartée des chemins publics, & qu'elle étoit fort ſolitaire. Elle lui plut extrêmement par cette conſideration, & il la jugea tres-propre au deſſein qu'il avoit de demeurer reclus le reſte de ſa vie. Il demanda à la dame du lieu † la permiſſion de s'y retirer, & l'obtint facilement. Il s'y fit une petite loge de la hauteur & de la longueur de ſon corps, & s'y étant renfermé il y paſſa ſept ans dans des auſteritez dont on ne voyoit pas beaucoup d'exemples en occident. Il jeûnoit tous les jours, mais differemment : il ne mangeoit rien les lundis, les mercredis, les vendredis & les ſamedis. Les mardis & les jeudis il commençoit à rompre ſon jeûne après le ſoleil couché, & tout ſon manger n'étoit que des lentilles détrempées dans de l'eau & germées au ſoleil, dont il prenoit une poignée de la main gauche qui étoit ſa meſure, avec trois onces de pain d'orge, & quelques racines ou herbes crûës. Pour les dimanches & les jours de fêtes il vivoit preſque comme les religieux, s'abſtenant ſeulement de chair & de graiſſe. Les bourgeois de Pluviers, & les riches habitans de la campagne n'eurent pas plutôt reconnu ſa ſainteté, qu'ils prirent plaiſir à lui porter toutes les neceſſitez de la vie qu'il auroit pû ſouhaiter. Il s'en ſervit, non pour rien relâcher de ſes auſteritez, mais pour nourrir les pauvres d'alentour, prenant cette occaſion pour les inſtruire dès qu'il eut quelque connoiſſance de la langue du païs.

* Abbé de Verſou en dioceſe de Nimes dont la fête eſt le 25 octobre.

† Louiſe ou Loüet Areye mere d'Odal. ric évêque d'Orleans.

III. Sa mort.

Après s'être ainſi ſanctifié dans les exercices de la pénitence, de la priere & de la charité, il acheva heureuſement ſa courſe le XVI de mars vers le commencement de l'onziéme ſiecle de l'Egliſe. Les peuples accoururent en foule à ſes funerailles pour être les témoins des merveilles que Dieu y operoit, & pour reclamer ſon interceſſion. Il fut enterré devant l'autel de l'égliſe de S. Martin. Mais la dame de Pluviers, dont nous avons parlé, le fit tranſporter quelque temps après dans cette ville, & il y fut honorablement dépoſé dans l'égliſe de ſaint Salomon, où l'on prétend qu'il ſe fit de nouveaux miracles. Cette égliſe fut brûlée quelques années après avec toute la ville de Pluviers, lors qu'elle fut aſſiegée par les troupes de Henry I roy de France : mais les reliques du Saint demeurerent en leur entier ſous ces ruines. Si le martyrologe dit de France a marqué ſa fête au XXVI de mars au lieu du XVI, ce n'eſt que par une erreur de nombre où l'auteur a lû faus doute VII pour XVII *Kal. april. XXVI martii.* Cependant c'eſt au XXVI du mois que l'on celebre ſa fête ou ſa memoire dans le dioceſe d'Orleans. On ne doit pas oublier de dire que quelques patrons du Saint qui étoient en Armenie ayant eu de ſes nouvelles, ſe mirent en chemin pour le venir voir. Ils le trouverent mort quand ils arriverent à Pluviers : mais leur voyage ne fut pas inutile à celui qui nous a laiſſé l'hiſtoire de ſa vie, parce qu'ils lui apprirent ce qu'il avoit fait depuis ſa naiſſance juſqu'à ce qu'il quitta ſon païs.

Vers l'an 1040.

Du Saus. ad XXVI martii.

x & xi ſiecles.

IV. SAINT HERIBERT, *ARCHEVESQUE de Cologne.*

I. *Lambert. Taſſ. ap. Meurſ. p.*

HERIBERT naquit à Worms ville imperiale de l'Allemagne au Palatinat du Rhin. Il eut pour pere un des principaux gentilshommes du païs, & ſa mere étoit petite-fille de Reginhaud comte de Soüabe. Il fut élevé d'abord près de ſes parens dans les lettres humaines, & dans la pieté : & il alla enſuite achever de ſe former dans l'étude des ſaintes écritures & de la theologie à Gorze, celebre monaſtere de Lorraine au dioceſe de Mets qui paſſoit alors pour une excellente école de vertu & de ſcience. Il y prit ſi bien le goût de la vie religieuſe, qu'il étoit réſolu d'en faire profeſſion, & de ne jamais ſortir de cette ſainte maiſon, ſi ſon pere n'eût employé toute ſon autorité pour le faire revenir. Lors qu'il fut retourné à Worms, l'évêque Hildebaud charmé de ſon eſprit, de ſa ſageſſe & de ſa pieté, le fit prévôt de ſon égliſe, & il le deſtinoit pour être ſon ſucceſſeur : mais ſa mort

mort enprevint l'exécution Quelques années après A l'empereur Othon II qui n'avoit pas encore reçu la couronne imperiale ayant été informé du merite de Heribert, le manda à la cour, & le fit son chancelier. Ce prince qui avoit de l'amour & du goût pour les personnes vertueuses, le jugeant également propre pour le service de l'Eglise & de l'Etat ne le laissa point en repos qu'il ne l'eût fait promouvoir aux ordres sacrez avec son cousin Brunon, qui fut depuis pape sous le nom de Gregoire V, & qui le couronna empereur l'an 996. Othon non content de voir Heribert prêtre, voulut le faire élire évêque de Wirtzbourg en Franconie, dont le siege se trouvoit vacant : & le Saint ne put s'en défendre qu'en substituant au lieu de lui B son frere puîné, nommé Henry, qui étoit d'ailleurs un bon sujet. Il continua de faire sa fonction près du prince, qui sembloit ne pouvoir se passer de lui, qui le menoit dans tous ses voyages, & qui admiroit par tout sa vigilance, sa fidelité, son exactitude, son integrité. Il lui donna aussi des preuves de son habileté dans les negociations les plus difficiles, comme fut celle d'appaiser les troubles de Ravenne, & d'y reconcilier ensemble les partis qui y avoient formé une dangereuse sedition.

I I. Il est fait archevêque de Cologne.

Cependant l'archevêché de Cologne vint à vacquer, & après des contestations de plusieurs mois qui formerent une espece de schisme dans cette eglise, tout le monde se réunit au choix du chancelier Heribert. On députa aussi-tôt à l'em- C pereur qui étoit en Italie, & qui eut d'abord quelque peine à se priver d'un si excellent ministre. Mais comme il aimoit l'Eglise, il en voulut bien preferer les interêts à ceux de son état. Il fit venir à Benevent, où il se trouvoit, Heribert qui achevoit de pacifier les peuples des environs de Ravenne. Lorsqu'il sçut les desseins qu'on avoit sur lui, son humilité jointe à l'apprehension de se voir chargé d'un ministere aussi redoutable qu'est celui des pasteurs de l'Eglise, le fit recourir à mille moyens pour détourner ce fardeau de ses épaules. Mais il eut beau se déclarer pecheur, ignorant, incapable devant l'empereur & les députez de l'église de Cologne, personne ne l'en voulut croire. D Il fut obligé de ceder dès qu'on lui donna des indices sensibles de la volonté de Dieu, ayant été pourvu, selon les formes & les ceremonies accoutumées : il passa encore deux mois depuis son investiture auprès du prince. Il s'en alla ensuite à Rome recevoir le *Pallium* des mains du pape Silvestre II, & il partit aussi-tôt pour se rendre à l'eglise metropolitaine de Cologne dont il prit possession la veille de Noël l'an 999 qui fut le jour de son sacre. Il répondit incontinent à la grace de son ordination par les soins qu'il prit de son troupeau : & non content d'en faire la revuë, de reconnoître ses besoins, de panser ses maux ; de le nourrir du pain de vie qu'il lui distribuoit lui- E même par le ministere de la prédication auquel il étoit fort assidu, il fut preferita encore en sa personne le modele qu'il avoit à suivre, en donnant des exemples de toutes sortes de vertus à son clergé & à son peuple, & en se rendant le nourricier des pauvres, le medecin des malades, le soutien des foibles & le pere commun de tous ses diocésains. Il demeuroit toûjours dans les bornes d'une humilité profonde pour garantir son cœur de l'enflure & de l'élevation, & ne pas se laisser ébloüir au faux éclat de la grandeur qui l'environoit. Il y joignoit une mortification continuelle pour retenir toûjours son corps & ses passions sous le joug de l'esprit : & jamais il ne quitta le rude cilice qu'il cachoit sous un habit ordinaire & convenable à sa dignité.

A peine achevoit-il la premiere année de son épiscopat, qu'il se vit obligé de quitter son troupeau, & de suivre l'empereur en Italie, où il prétendoit avoir besoin de lui pour ranger les rebelles dans le devoir. Mais ce voyage fut bien-tôt terminé par la mort funelle de ce prince que ses ennemis empoisonnerent au dela de Rome dans un chateau du duché de Benevent. Heribert qui avoit été le directeur de son ame dans tout le voyage, & qui fut l'executeur de ses dernieres volontez, rapporta son corps à Aix-la-chapelle, d'où il envoya les ornemens imperiaux au nouvel empereur Henry de Baviere, bien resolu de profiter du changement arrivé à l'empire pour se débarasser entierement des affaires de l'état, & ne plus s'occuper que de celles de son diocèse. Il y fit reparer les eglises, & en bâtit de nouvelles : mais une grande famine qui affligea l'Allemagne & la France suspendit ce qui paroissoit moins necessaire dans ces ouvrages pour aller au devant de la misere publique qui pressoit encore plus vivement sa charité. Il ne fut pas seulement le liberateur de son païs en cette occasion, comme le patriarche Joseph l'avoit été de l'Egypte ; il le rendit encore le serviteur des pauvres & des étrangers, ausquels il procura par lui-même toutes les assistances possibles pour les besoins de l'ame & du corps, jusqu'à leur laver les pieds, & leur préparer à manger de ses mains. Il bâtit un grand monastere de l'autre côté du Rhin vis-à-vis de Cologne, & il le dota d'un riche fonds, que l'empereur Othon III lui avoit laissé peu de temps avant sa mort. C'est celui qu'on appella de Duitz dans la ville de même nom, & qui fut long-temps depuis en réputation de grande regularité par l'excellence de la discipline que notre saint prélat y établit. La joye qu'avoit notre Saint de voir le grand succès de ses travaux se trouva un peu moderée par un trait de mortification qu'il reçut de l'endroit même d'où il sembloit devoir attendre toute sorte de support, & sa principale consolation. Dieu voulant éprouver la fidelité, permit que le Saint empereur Henry se laissât prévenir contre lui par les calomnies de quelques envieux. Il fut accusé d'avoir negligé d'envoyer les ornemens imperiaux pour le couronnement du prince aussi promptement qu'il le devoit, & d'avoir voulu faire tomber la couronne sur la tête d'un autre. Henry vint même à Cologne dans la resolution de lui donner des marques de son ressentiment. Mais ayant reçu lui-même en songe de la part d'un vieillard revêtu pontificalement une reprimande encore plus severe que celle qu'il méditoit de faire au saint prélat, il se jetta à ses pieds lorsqu'il le vint voir, lui demanda pardon de sa trop grande credulité : & saint Heribert qui étoit peut-être le plus humble des hommes, fut beaucoup plus confus & plus embarrassé de l'humilité & du repentir du prince qu'il ne l'avoit été de ses fâcheuses préventions. L'empereur n'oublia rien pour réparer le mal qu'on lui avoit fait faire contre son gré, soit par l'affection & la confiance qu'il eut au saint prelat, soit par le bien qu'il fit aux églises & aux pauvres de son diocèle. Il obligea même Heribert à demeurer encore chancelier de l'empire, & le servit de ses conseils, sur tout dans les choses qui regardoient la basse Allemagne & les Païs-bas.

I I I. L'an 1001. 1002.

Comme cet excellent pasteur n'avoit rien tant à cœur que la conservation & l'accroissement du

I V.

troupeau que ſon Maître lui avoit confié, il ne A & qui nous oblige à nous retrancher dans ce qu'il
pouvoit ſe laſſer d'en faire la revûe par des viſites y a de plus general qui paroît moins ſujet à la
continuelles, portant par tout avec lui, non ſeu- conteſtation, & mieux appuyé.
lement la lumiere de la parole de Dieu pour éclai-
rer les eſprits, le feu de la charité pour animer
chacun à s'entr'aimer, mais encore les ſecours de
la vie corporelle pour remedier à la neceſſité & à
la miſere des particuliers. Ce fut durant le cours
de ces laborieuſes viſites qu'il fût arrêté dans la
petite ville de Nuytz, par une maladie dont il
plut à Dieu de ſe ſervir pour finir & couronner
L'an 1021. ou 1022. ſes travaux. Il mourut le XVI de mars l'an 1021 ou 1022. qui étoit le vingt-troiſiéme commencé de ſon épiſcopat, quoi qu'il n'y eût que 21 ans & près
de trois mois d'écoulez depuis ſon ordination, à
moins qu'on ne diſe que l'autent de ſa vie a ſuivi B
le calcul de France, & qu'au lieu de 1021 il faut
dire 1022 ſelon l'uſage d'aujourd'hui. Sa mort
fut ſuivie de divers miracles comme elle en avoit
1147. été precedée. Il fut enterré dans ſon monaſtere de
Duitz où il demeura juſqu'à ce qu'en 1147 on fit la
tranſlation de ſon corps en un ſamedi qui étoit le
XXX d'août. Il fut canoniſé par le pape Gregoire,
mais on ne ſçait ſi c'étoit le IX ou l'onziéme de
ce nom, dont le premier fut élevé ſur le ſiege
apoſtolique en 1227. à Rome, & l'autre en 1371
à Avignon. Sa fête principale dans les lieux où
l'on celebre ſa memoire ſe fait le XVI de mars,
& celle de ſa tranſlation le XXX d'août. Quel-
ques-uns prétendent que ſes reliques renfermées
dans une chaſſe d'argent furent tranſportées à Si-
Hoc t. 3. p. 467 n. 10. bourg ou Siegbourg au comté de la Marck, lorſ- C
qu'en 1576 le monaſtere de Duitz fut detruit &
raſé par les habitans de Cologne. On en montre
une côte & une dent à ſaint Laurent de Liege,
qui eſt une abbaïe de Benedictins. On dit auſſi
qu'avant la pretenduë reformation des egliſes Bel-
giques il y en avoit à Utrecht dans l'egliſe col-
legiale de ſaint Jean.

Renvois.

* S. Cyriaque martyr, & ſes compagnons. Voyez le VIII jour d'août.

* S. Coloquil, ou plutôt Coloma-kil, confeſſeur honoré à Sens. Voyez au IX de juin D
où il s'agit de ſaint Colomb abbé de Hy apôtre des Prêtes en Ecoſſe.

* S. Moran évêque de Rennes en Bretagne, abbé en Italie, mort apparemment en ce jour. Voyez au XXII d'octobre.

* S. Dentelin enfant, mort *in albis*. Voyez au IV de novembre avec ſaint Ludre.

XVII JOUR DE MARS.

IV. & V. ſiecles. E

SAINT PATRICE, EVESQUE, dit l'Apôtre d'Irlande.

§. 1. Sa Vie.

I. *Ex Jocelino & Patricii vit. apud Surium & Bolland. & Henſch. tom. 2. p. 527. Uſſer. Antiq. Britan. cap. 17. Bromton. Hiſt. Ang. l. 2. c. 8.*

Si la multitude des hiſtoires que l'on a compoſées de la vie de ſaint Patrice a ſervi à rendre ſon nom plus celebre parmi les peuples, on ne peut preſque pas douter qu'elle n'ait en même temps contribué à obſcurcir la connoiſſance qu'on devroit avoir de la verité de ce qui le regarde. C'eſt ce qui nous rend ce prétendu ſecours plus onereux,

Saint Patrice naquit vers l'an 377 au païs d'Albanie * dans le territoire de la ville d'Al-cluyd, appellée maintenant Dun-britton en Ecoſſe. La providence divine qui le deſtinoit pour porter la lumiere de l'évangile dans l'Hibernie ou l'Irlande, qui avoit alors le nom d'Ecoſſe, le prépara de bonne heure aux fatigues de l'Apoſtolat par les miſeres de la captivité, & permit qu'il fut eſclave dans un païs qu'elle vouloit un jour délivrer de l'eſclavage du demon par ſon miniſtere. Dès l'âge de ſeize ans il fut pris avec une de ſes ſœurs nommée Lupite, & emmené captif en Irlande par des brigands Ecoſſois, c'eſt-à-dire, des voleurs d'Irlande même: & pendant cinq ou ſix ans que dura cette premiere captivité il apprit la langue & les mœurs du païs. S'étant ſauvé de la maiſon du maître auquel il avoit été vendu, il revint en Ecoſſe, c'eſt-à-dire, dans cette partie ſeptentrionale de la grande Bretagne qu'on a depuis qualifiée de ce nom. Il y demeura environ trois ou quatre mois dans la maiſon de ſon pere, pendant leſquels il eut de frequentes viſions qui lui rappellerent le ſouvenir de ſon ſéjour d'Irlande, & qui l'exciterent ſecretement à y retourner pour travailler à la converſion de ces inſulaires. Quoi qu'il n'executât point encore alors ces premiers projets, on ne laiſſe pas de fixer à ce point le commencement de ſon apoſtolat, ou plutôt de ſa vie apoſtolique à laquelle on donne ordinairement ſoixante ans. Il fit enſuite un voyage avec ſes parens dans la province Armorique que nous appellons la Bretagne en France, mais ſon pere & ſa mere perirent malheureuſement en chemin, & lui-même fut pris par les barbares qui les avoient attaquez. Il fut vendu de nouveau, mais à des Pictes gens de ſon païs, qui le mirent en liberté deux mois après. Ayant été pris pour la troiſiéme fois, il fut emmené à Bordeaux en Aquitaine par des pirates qui le vendirent à un maître de la courtoiſie, duquel il obtint bien-tôt ſa liberté.

L'an 377. * A Occident de l'Ecoſſe meridionale appellée alors Valentia.

L'an 392.

397.

398.

Reſolu de la conſacrer à Dieu, il s'en alla au monaſtere de Marmoutier que ſaint Martin évêque de Tours avoit bâti près de ſa ville: & il y reçut la tonſure clericale & monaſtique, non de la main de ce ſaint prélat qu'il avoit trouvé mort depuis plus d'un an, mais de celle de ſon ſucceſſeur. L'eſprit du ſaint inſtituteur ne laiſſoit pas de regner toujours dans cette maiſon par la memoire toute recente de ſes grandes vertus, & par l'excellente diſcipline qu'il y avoit établi. Patrice en fut bien-tôt rempli; de ſorte qu'après avoir exercé pendant trois ans la profeſſion religieuſe dans ce monaſtere & avoir étudié parfaitement la conduite apoſtolique que ce grand évêque avoit tenuë dans la converſion des payens & la propagation de la foy, il retourna dans la grande Bretagne, reſolu de s'en faire un modele dans ſes miſſions évangeliques. Ayant trouvé enſuite divers obſtacles au paſſage qu'il meditoit en Irlande, il revint en France, & paſſa de là en Italie où il employa près de ſept ans à viſiter les lieux ſaints & les ſerviteurs de Dieu, les monaſteres & les hermitages du païs & des iſles voiſines. Il fut ordonné prêtre dans la cours de ce voyage, & ſelon toutes les apparences par ſaint Septeur que l'on croit avoir été évêque de Piſe. Il s'attacha durant trois ans à demeurer auprès de ce prélat pour y étudier plus particulierement la ſcience & les uſages de l'Egliſe. Cependant il ſe trouvoit ſouvent inquieté par des viſions

Il ſe fait religieux en France.

L'an 402.

403.

410.

sions semblables à celles qu'il avoit euës autrefois sur son entrepriſe d'Irlande qui l'excitoient de nouveau à aller travailler à la converſion des habitans de cette iſle. Il s'y en alla de ſon mouvement particulier ſans avoir reçu miſſion de perſonne. Mais les barbares ne voulurent point l'écouter, & s'étant apperçu que Dieu ne beniſſoit point ſon travail, il en attribua la faute aux défauts de ſa vocation. C'eſt ce qui le fit reſoudre à repaſſer en France pour conſulter les prelats qu'il connoiſtroit les plus éclairez & les plus vertueux. Il alla trouver à Auxerre l'évêque ſaint Amateur que nous appellons vulgairement ſaint Amatre. Il demeura ſous ſa diſcipline juſqu'à ſa mort qui arriva trois ans après, & continua encore trois autres années ſous celle du celebre ſaint Germain ſon ſucceſſeur, où il ſe forma au miniſtere de l'Egliſe & à toutes les vertus d'un veritable paſteur ſur les exemples d'un tel maître. Le deſir de ſe perfectionner auſſi dans l'état de ſa vie religieuſe qu'il avoit embraſſé le porta à ſe retirer enſuite dans le monaſtere de l'iſle de Lerins, dont la reputation étoit déja tres-grande, quoiqu'il n'y eût que douze ans que ſaint Honorat en avoit jetté les fondemens. Il y demeura neuf ans entiers, tant ſous la diſcipline de cet excellent homme, que ſous celle de l'abbé S. Maxime * ſon ſucceſſeur après que ce ſaint fondateur eut été fait évêque d'Arles. Il y tira de grands avantages de la compagnie de pluſieurs religieux illuſtres en ſainteté & en doctrine, qui furent depuis élevez à l'épiſcopat dans diverſes provinces des Gaules. Au ſortir de Lerins il alla à Rome de l'avis de ſaint Germain d'Auxerre, auquel il communiquoit tous ſes deſſeins & les mouvemens de ſon cœur. Il voulut auſſi les découvrir au pape Celeſtin I. de qui il eſperoit recevoir ſa miſſion pour l'Irlande. Mais il en fut rebuté d'abord, parce qu'il venoit d'envoyer dans ce païs ſaint Pallade diacre de l'égliſe Romaine qu'il avoit ordonné évêque. Ce nouvel apôtre trouva à ſon arrivée toute l'iſle d'Hibernie en rumeur à cauſe des tranſmigrations des peuples du païs appellez alors Ecoſſois ou Scots qui paſſoient actuellement dans le nord de la grande Bretagne, & qui étant joints avec les Pictes s'emparoient de l'Albanie, & ſur tout de la province de Valence * qui étoit ce qu'on nomme aujourd'hui l'Ecoſſe meridionale. Ces remuémens avec le peu de connoiſſance qu'avoit Pallade de la langue & des mœurs du païs firent que ſes prédications n'eurent pas grand ſuccès, outre qu'il étoit traverſé par les Pelagiens. C'eſt ce qui le porta bien-tôt à quitter l'Hibernie pour ſuivre ces nouvelles peuplades dans la nouvelle Ecoſſe où il eſperoit faire plus de fruit, & il mourut peu de temps après parmi les Pictes.

III. Son apoſtolat.

Cependant ſaint Patrice voyant que le pape Celeſtin n'étoit pas entré dans ſes vûës, étoit revenu à Auxerre où il avoit trouvé ſaint Germain ſon maître nouvellement arrivé d'un voyage important qu'il venoit de faire avec ſaint Loup de Troyes dans la grande Bretagne pour y défendre la foy catholique contre l'hereſie de Pelage. Sur la nouvelle que l'on eut de la mort de ſaint Pallade, ſaint Germain renvoya ſaint Patrice à Rome avec d'autres inſtructions & des lettres de recommandation auprès du même Pape qui le reçut avec tous les témoignages poſſibles de bonté & d'eſtime. Il l'ordonna lui-même, ou le fit ordonner évêque d'Irlande, & l'envoya dans cette iſle revêtu de l'autorité apoſtolique & comblé de benedictions. Ce ſaint Pape mourut peu de jours après: & ſon ſucceſſeur ſaint Sixte III. confirma la miſſion de Patrice, & lui aſſocia quelques ouvriers évangeliques pour travailler ſous lui. Le nouvel apôtre d'Irlande revint par Auxerre prendre congé de ſaint Germain qui lui donna divers avis ſalutaires pour faciliter le ſuccès d'une ſi grande entrepriſe. Il paſſa enſuite en Irlande ſur la fin de l'an 432, après avoir fait quelques converſions dans les païs de Cambric & de Cornoüaille au midi de la grande Bretagne. Il commença ſes fonctions évangeliques par la province de Lagenie où ſaint Pallade ſon predeceſſeur avoit eſſayé de planter la foy: & l'année ne finit point qu'il n'eût la conſolation de voir des fruits de cet ardent amour qu'il avoit eu pour la converſion & le ſalut de ces inſulaires depuis le temps de ſa premiere captivité. Il eut la joye de voir que Dieu ſoutenant ſon zele, & conduiſant ſes pas, cooperât à ſes travaux par ſa grace, & confirmât ſa doctrine par des ſignes & des prodiges dont il faiſoit ſuivre ſes diſcours. Ayant laiſſé quelques predicateurs de ſa ſuite dans le païs de Lagenie pour y continuer ſon ouvrage, il paſſa dans la province d'Ultonie. La moiſſon n'y fut pas moins grande ni moins heureuſe. Il y reçut un fonds conſiderable de l'un des nouveaux convertis, & il s'en ſervit pour y bâtir un monaſtere qui fut nommé Saball, ou plutôt Sabhall-Padrigh, c'eſt-à-dire la Grange de Patrice pres de la ville de Downe. Il le peupla dès ce commencement d'un grand nombre d'excellens religieux qu'il avoit portez à quitter le monde avec l'idolatrie, d'où l'on doit juger des prodigieux progrès que faiſoit dans ce grand champ la ſemence de la parole divine par ſon miniſtere. La moiſſon augmentant de jour en jour, Patrice fut obligé de multiplier les ouvriers: il ordonna des évêques & des prêtres en pluſieurs endroits. Nul autre païs dans toute la chrétienté ne reçut les nouvelles du royaume des cieux & la foi de Jeſus-Chriſt avec tant de joye: jamais on ne vit un zele égal à celui avec lequel les nouveaux convertis prêtoient eux-mêmes leurs mains à ſaint Patrice pour briſer leurs idoles, démolir leurs temples, & pour bâtir des égliſes. Notre Saint par des mouvemens particuliers de reconnoiſſance & de compaſſion qu'il voulut joindre à ceux de la charité generale qu'il avoit pour tous les autres, entreprit entr'autres converſions celle de ſon ancien maître Milcon auquel il avoit été vendu, & qui l'avoit occupé, comme ſon eſclave, de la garde de ſes beſtiaux pendant les ſix années qu'il avoit été à lui. Mais pour cette fois il ſembla que Dieu voulût arrêter le cours des graces qui ſuivoient ſa parole pour laiſſer cet homme dans l'endurciſſement. Le feu ayant pris par je ne ſçai quel accident dans ſon chateau, il y fut malheureuſement brûlé avec toute ſa famille, hors deux de ſes filles que Dieu par ſa miſericorde avoit choiſies & reſervées pour le baptême qu'elles reçurent enſuite.

IV.

Notre Saint ſe contentant d'adorer la profondeur des jugemens de Dieu dans ceux qu'il lui plaiſoit de prendre ou de laiſſer ſans la vouloir penetrer, n'étoit en peine que de bien remplir les devoirs de ſon miniſtere & d'executer fidellement la volonté du maître qu'il ſervoit. Il eut ſouvent priſe avec Leogar ou Loigar le principal des rois ou princes du païs qui s'oppoſoit à la predication de l'évangile & par ſes raiſonnemens & par les preſtiges de divers magiciens ou charlatans qu'il entretenoit, & dont nôtre Saint découvrit la fourbe. De l'Ultonie il alla porter la lumiere de l'evangile dans la Medie & dans la Connacie, & ne laiſſa autant qu'il lui fut poſſible aucun coin de

L'an 413. 414. 415. 418. 425. L'an 430. L'an 431. 432. L'an 433. 434. L'an 436. & ſuiv.

* Depuis érigée en Ecoſſe en 466.

* Ainſi nommée depuis le temps de Valentinien I.

l'Irlande qu'il n'éclairât. Mais les fatigues d'un apoſtolat ſi laborieux où il avoit beaucoup à ſouffrir de la rigueur des ſaiſons, de la difficulté des chemins, de la barbarie & de la groſſiereté des peuples, n'empêchoit pas que ſaint Patrice ne menât encore une vie fort auſtere. Il portoit un rude cilice, & pratiquoit une abſtinence fort rigoureuſe. Quelque occupé qu'il fût des affaires de tant d'égliſes ſur leſquelles il devoir veiller, on prétend qu'il trouvoit encore le temps de reciter tous les jours le pſeautier avec quantité d'autres oraiſons; & que la nuit tout abatu qu'il étoit de ſon travail il ne laiſſoit pas de ſe mettre dans l'eau pour ſe mortifier, & d'y demeurer juſqu'à ce qu'il eût B reciré cinquante pſeaumes. Il ſe couchoit enſuite ſur une pierre, & prenoit un peu de repos: juſqu'à l'âge de cinquante-cinq ans il avoit fait ſes voyages à pied; depuis ſon entrée en Irlande il fut obligé de prendre un chartot à cauſe des mauvais chemins.

V. L'an 444 il retourna à Rome pour conſulter ſur divers points le ſaint & ſavant pape Leon ſurnommé le Grand, & verifier la doctrine qu'il enſeignoit à ſes peuple ſur celle du premier des paſteurs de l'Egliſe dans le centre de ſon unité où reſidoit l'oracle commun des chrétiens. Avant que de rentrer en Irlande, à ſon retour il s'arrêta ſur la côte occidentale de la grande Bretagne à prêcher la foi & la morale chrétienne aux Bretons: & l'on prétend qu'il y établit quelques monaſteres pour l'uo & l'autre ſexe. Après y avoir reçu le ſecours de quelques nouveaux évêques qui lui furent envoyez pour partager avec lui les travaux de l'Irlande, ils y paſſerent enſemble: & Patrice leur ayant diſtribué leurs diocèſes dans les provinces de Lagenie, de Medie & de Connacie, retourna dans l'Ultonie où il bâtit l'égliſe d'Armagh dont il fit depuis le ſiege métropolitain & la primatie de toute l'Irlande. La diſette où il ſe trouva de bons miniſtres de l'évangile le fit paſſer enſuite dans la grande Bretagne, & il en alla chercher principalement dans ſon païs. Il fit rentrer dans la foy orthodoxe beaucoup de gens qu'il y trouva infectez de l'hereſie Pelagienne, & même de l'Arianiſme. D'ailleurs il y ramaſſa beaucoup de miſſionnaires qui avoient de l'étude & de la pieté, les amena en Irlande, où après les avoir dreſſez pendant quelques temps, il les envoya la plûpart dans les Iſles adjacentes à l'Irlande & aux côtes occidentales de la grande Bretagne, & il en prit trente d'entr'eux pour les faire évêques. Par les frequentes viſites qu'il faiſoit dans les provinces où il avoit travaillé, il trouva que celle de Momonie avoit plus particulierement beſoin de ſa preſence, & l'on prétend qu'il demeura ſept ans entiers à la cultiver. Ce qui ne diminuoit pourtant rien des ſoins continuels qu'il prenoit de toutes les autres, & qui ne l'empêcha pas même de faire encore un nouveau voyage à Rome ſous le pontificat du même ſaint Leon, pour obtenir ou faire E confirmer l'érection qu'il avoit faite de l'égliſe d'Armagh en métropole. C'eſt ce qui lui fut accordé volontiers, & qui fut ſoutenu dans la ſuite des temps de l'honneur du *Pallium*, & du titre de legat apoſtolique dans l'Irlande pour ſes ſucceſſeurs. A ſon retour il dédia l'égliſe métropolitaine, & il aſſembla le premier concile des évêques, dont les principaux après lui étoient Auxile & Wernin.

VI. Depuis ce temps ſaint Patrice rompu & épuiſé par les travaux & les fatigues qu'il avoit ſouffertes pour Jeſus-Chriſt, ſe trouva réduit à un genre de vie plus ſedentaire. Il paſſa le reſte de ſes jours, tantôt à Armagh, & tantôt dans ſon premier monaſtere de Sabhull, où non content d'aſſiſter ſes diſciples & les autres miniſtres ſubalternes de ſes prieres & de ſes conſeils, il vacquoit encore par lui-même à toute l'adminiſtration avec la même vigilance & la même ſollicitude; prêchoit tous les jours & tenoit ſes concilea tous les ans. L'Irlande lui eut encore l'obligation d'avoir civiliſé & poli les mœurs de ſes peuples, & ce fut un bienfait acceſſoire à celui de l'avoir éclairé de la lumiere divine de l'évangile. Car notre Saint avoit jugé ſagement, que pour la délivrer parfaitement de l'idolâtrie il falloit la purger de la barbarie où elle avoit été juſques-là. C'étoit une fonction preſque neceſſairement attachée au miniſtere des miſſionnaires de Jeſus-Chriſt qui alloient les premiers planter la foy parmi les nations barbares: de ſorte que ceux qui en étoient les apôtres en devenoient ſouvent auſſi les legiſlateurs, & même les maîtres dans les arts & les ſciences humaines. Saint Patrice avoit trouvé les peuples de cette iſle ſi groſſiers, qu'ils n'avoient nulle connoiſſance des lettres. Ils ne ſçavoient pas même écrire, & de tous les arts liberaux il n'y avoit que la poëſie qui fût en uſage parmi eux. Leurs Vates à l'imitation des Druydes & des Bardes Gaulois compoſoient C des rimes meſurées pour conſerver la memoire des actions les plus remarquables de leurs princes, des genealogies des principales familles, & des bornes de leurs terres. Ce fut ſaint Patrice qui leur apprit le premier à écrire; & afin que leurs caracteres fuſſent uniformes, il traçoit lui-même les tables alphabetiques qu'il diſtribuoit aux évêques, aux prêtres, & à ſes autres diſciples, pour être enſeignés à ceux qu'on devoit catechiſer. Comblé de merites, & content de voir l'état floriſſant où il avoit mis le royaume de Jeſus-Chriſt, il alla recevoir de lui la récompenſe de ſes travaux dans le ciel, après lui avoir bâti, dit-on, trois cens ſoixante-cinq égliſes, facte preſqu'autant d'évêques, & ordonne près de trois mille prêtres. C'eſt ce qu'on trouveroit ſans doute moins ſurprenant, ſi l'on étoit ſur qu'il eût vécu 132 ans, comme le D veulent divers auteurs, ou même 120 ans ſeulement, comme d'autres l'aſſurent, en lui donnant 60 ans d'épiſcopat. Nous croyons avec ceux dont l'opinion nous paroit la plus vraiſemblable, que ce Saint mourut vers l'an 490, en la 83 année de ſa vie que l'on doit trouver encore fort longue par rapport à la grandeur de ſes travaux, capables de l'abreger beaucoup davantage, ſi Dieu ne l'avoit muni d'une forte complexion pour ſoutenir le fardeau qu'il lui avoit impoſé.

P 2 Les Scotes, les Gots, les Allemans.

Odmal. Tyrconnel. ap Boll. Hiberſch. p. 119.

Vers l'an 460.

Tiſſer. Ann. eccl.

Roſch. Bala. ad ſuppl.

§. 2. Son Culte.

VII. Son culte. Il fut enterré, non dans ſon monaſtere de Sabhull où il étoit mort, ni dans ſon égliſe d'Armagh où il avoit ſouhaité de mourir, mais dans celle de la ville de Downe, du diocèſe de laquelle ſe trouvoit Sabhull. Son corps y demeura long-temps connu & honoré des peuples à cauſe des miracles & des graces que Dieu y accordoit par ſon interceſſion. Dans les ſiecles ſuivans il fut enſoüi profondement en terre, ſoit qu'on voulût prévenir quelques ſuperſtitions vulgaires, ſoit qu'on craignît les pieuſes fourbes de ceux qui ſe faiſoient un merite d'enlever les reliques. Il fut tellement oublié depuis, qu'on vint à ignorer le lieu de ſa ſepulture, puis, à croire par conjecture qu'il étoit dans l'égliſe metropolitaine d'Armagh, comme

Pr. S. Malac. c. 15. Uſſer. p. 919.

a fait ſaint Bernard, lors qu'il écrivoit la vie de ſaint Malachie, l'un des ſucceſſeurs de ſaint Patrice. Neanmoins il fut retrouvé à Downe avec celui de ſainte Brigide, & celui qu'on a crû être de l'abbé ſaint Colomb l'an 1185, lors que les Anglois ſe rendirent les maîtres de l'Irlande. L'évêque de Downe Malachie & le comte d'Olid Jean de Courcy députerent auſſi-tôt vers le pape Urbain III pour lui en donner avis; & l'année ſuivante le cardinal Vivien, nonce apoſtolique, en fit la tranſlation ſolennelle le 1x de juin, jour déja deſtiné à honorer la memoire de ſaint Colomb. La fête de cette tranſlation devint depuis fort celebre par toute l'Irlande, & fut accompagnée d'une octave: & l'on peut dire que le public en a crû l'hiſtoire mieux appuiée que celle qu'ont faite les Anglois pour ſoutenir les prétentions du monaſtere de Glaſton, aujourd'hui Glaſſenbury au comté de Somerſet, où l'on croyoit poſſeder le vrai corps de ſaint Patrice au lieu de celui d'un autre Patrice, dit le Jeune, qu'on ne leur diſpute pas. La celebrité de la fête de cette tranſlation à laquelle les peuples accouroient de tous les endroits d'Irlande & des côtes de l'Ecoſſe & de l'Angleterre, fit que l'égliſe de la ſainte Trinité où étoit ſon corps à Downe, avec ceux des autres Saints, fut appellée enſuite du nom de ſaint Patrice. Mais elle fut détruite avec ſon tombeau au XVI ſiecle ſous le regne d'Henry VIII roy d'Angleterre par le vice-roy d'Irlande Lonard Grey marquis de Dorſet, qui fut puni de ſon ſacrilege l'an 1541 ſur un échaffaut.

Uſſer. p. 919. & ſeiv.

La principale fête de ſaint Patrice ſe celebroit au XVII de mars, jour qu'on croit être celui de ſa mort: c'eſt celui auquel ſon nom eſt marqué dans le veritable martyrologe de Bede, dans celui d'Uſuard, & dans les calendriers de France dreſſez dès le temps de Charlemagne & de Louis le Débonnaire. Mais elle n'étoit ſolennelle que dans l'Irlande & dans les égliſes particulieres dont il étoit le patron. L'autorité du pape Urbain VIII. l'a fait recevoir dans le breviaire Romain avec un office de fête ſimple, mais ſans leçons, parce qu'elle arrive toujours en carême. Le pape Innocent XI ſans s'arrêter à cette conſideration l'érigea en fête ſemidouble à neuf leçons dans les dernieres années de ſon pontificat: & la congregation des rits l'a fait inſerer dans le breviaire & les calendriers depuis l'an 1687.

AUTRES SAINTS DU dix-ſeptiéme jour de Mars.

I. ſiecle.

I. SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE.

I.

Ramatha vers la mer près de Joppé & de Diopolis.

Matth. 27. 57. Marc. 15. 43. Luc. 23. 50. Jean. 19. 38.

JOSEPH, ſurnommé d'Arimathie du nom d'une petite ville de Judée qui lui avoit donné la naiſſance, & où il avoit de grands biens, étoit ſenateur à Jeruſalem du vivant de notre Seigneur. Il étoit tres-conſideré parmi ſa nation pour ſa nobleſſe & ſes richeſſes, mais beaucoup plus encore pour ſon inſigne probité. » L'évangile nous apprend que c'étoit un homme vertueux & juſte, » du nombre de ceux qui attendoient le royaume » de Dieu. C'eſt pourquoi il n'avoit point conſenti » à tout ce que les Juifs avoient entrepris & fait » contre Jeſus-Chriſt. Il étoit même diſciple de ce » divin Sauveur: mais il ne ſe déclaroit pas ouvertement par la crainte qu'il avoit des Juifs. Ce menagement dont il uſoit envers ceux avec leſquels il avoit à vivre n'empêcha pas que lorſque Jeſus-Chriſt fut mort il n'allât hardiment trouver Pilate pour lui demander la permiſſion de prendre ſon corps afin de l'enſevelir. Pilate, ſoit par conſideration pour le rang & la qualité de Joſeph, ſoit par quelque reſte d'humanité ou d'équité naturelle, ne crut pas devoir refuſer la demande qu'on lui faiſoit. Etonné d'apprendre que Jeſus-Chriſt fut mort ſi-tôt, il ſe contenta de faire venir le centenier qui le gardoit pour en ſavoir la verité: & dès qu'il en fut aſſuré il commanda que l'on donnât le corps à Joſeph. Avec cette permiſſion ce ſenateur envoya acheter un linceul blanc dans lequel il enveloppa le corps du Sauveur de ſes mains, après l'avoir deſcendu de la croix. Il fut ſecondé dans cette fonction de pieté par Nicodéme autre diſciple ſecret du Sauveur, qui étoit auſſi en grande conſideration dans le païs. Celui-ci ayant apporté près de cent livres d'aromates ou de parfum compoſé de myrrhe & d'aloës, ils embaumerent le corps, non pas tant dans la penſée de le garantir de la corruption, que pour ſatisfaire à ce qu'ils devoient à ſa memoire, ſelon qu'on en uſoit chez les Juifs à l'égard de ceux à qui l'on vouloit faire le plus d'honneur. Joſeph ayant enſeveli le corps avec Nicodéme à la maniere des Juifs, le porta dans le jardin qui joignoit le lieu où l'on avoit crucifié le Sauveur, ſoit qu'il fût à lui, ſoit qu'il appartînt à quelqu'un de ſes amis. Il le mit dans un ſepulcre tout neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc, & où perſonne n'avoit encore été mis. Ce qui fut certainement conduit par une providence toute particuliere de Dieu que Joſeph pouvoit d'autant moins comprendre, que ſa foy n'étoit pas encore dans ſa perfection, non plus que celle des apôtres, parce que c'étoit prévenir la calomnie des Juifs, qui ne pouvant nier la reſurrection du corps enſeveli dans ce lieu, auroient pu dire que c'auroit été un autre corps que celui de Jeſus-Chriſt qui ſeroit reſſuſcité. Joſeph après ces derniers devoirs rendus au corps du Sauveur, ferma l'entrée du ſepulchre avec une grande pierre, & ſe retira.

II.

Voilà tout ce que l'évangile nous apprend de lui: & c'eſt en vain que nous chercherions ailleurs de quoi ſatisfaire la curioſité que nous aurions d'en ſavoir davantage. Ce n'eſt pas que des eſprits ſeconds enfidions n'ayent bien inventé des choſes ſur la conduite des Juifs à ſon égard, ſur diverſes avantures qu'on lui a attribuées, & ſur ſon prétendu voyage en Angleterre. Mais c'eſt pour ne pas deshonorer la verité des divines écritures à laquelle nous venons de rendre un fidele témoignage que nous nous abſtenons d'y joindre ces imaginations humaines. Nous nous contenterons d'ajouter pour ce qui regarde ſon culte, que l'égliſe grecque laiſoit la fête le XXXI juillet: mais que la latine ne paroît point avoir honoré publiquement ſa memoire avant le ſeiziéme ſiecle. Son nom ne fut pas même encore inſeré dans le martyrologe Romain moderne compoſé du temps du pape Gregoire XIII. Ce fut ſous Sixte-quint ſon ſucceſſeur que les chanoines du Vatican à Rome faiſant ſa fête dans l'égliſe de ſaint Pierre avec un office double à cauſe d'un bras qu'ils croyoient avoir de ce Saint depuis le milieu du XV ſiecle, avertirent ou prierent Baronius, auteur de la reviſion de ce martyrologe, d'y inſerer ſon nom au XVII de mars, jour qu'ils avoient choiſi pour leur ſolennité, afin que la memoire du Saint fût celebrée à leur imitation par toutes les égliſes qui ſe ſervoient du breviaire Romain. C'eſt ce que lit Baronius avec l'autorité

Tillem. de ſon p. 708 Iren. Uſſer. Ann. vet. & N. Monſtr. Addit. p. 308.

L'an 1585.

du

du ſaint ſiege l'an 1585 : & le nom de ſaint Joſeph d'Arimathie parut depuis ce temps là le premier de ceux du XVII de mars dans ce martyrologe. Mais le pape Urbain VIII fit donner depuis cette premiere place à ſaint Patrice l'apotre d'Irlande. Nous n'avons point d'autre office de ſaint Joſeph d'Arimathie que celui que compoſa le cardinal de Beruſle pour l'uſage de ſa nouvelle congregation. Du temps de Charlemagne on environ, on apporta * un corps ſaint de Jeruſalem en Lorraine, à qui l'on donnoit le nom de Joſeph d'Arimathie. On le mit dans l'abbaïe de Moyenmoutier du bailliage de Nancy au diocéſe de Toul. Mais il fut enlevé depuis par des moines étrangers qui le déroberent ſans qu'on ſçache ce qu'il eſt devenu. Ce que l'on dit des autres reliques de ſaint Joſeph en d'autres endroits de l'Europe eſt encore plus éloigné de la vraiſemblance. L'an 1345 un villonnaire Anglois nommé Jean Blome de Londres, infatué de l'opinion de ceux de ſon pais obtint, par lettres patentes, permiſſion du roy Edouard III de chercher le corps de ſaint Joſeph d'Arimathie à Glaſſenbury, où il prétendoit qu'un Ange l'avoit averti en ſonge qu'il l'y trouveroit. Mais on pourra bien l'y chercher toûjours auſſi inutilement.

* Papebr. ad 17. mart. p. 471. col. 2. a. dit que ce fut l'ecrimar ou Sicaire patriarche de Jeruſalem qui l'apporta.

Vſſer. Brit. eccl. p. 87. 88.

11. SAINT AMBROISE, DIACRE de l'egliſe d'Alexandrie, & Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.

sec. siecle.

I. AMBROISE, que l'hiſtoire d'Origene & la confeſſion de Jeſus-Chriſt ont rendu celebre dans l'Egliſe, étoit un homme fort conſideré dans le monde pour ſa naiſſance, ſa qualité, & les grands biens qu'il y poſſedoit. Il parut à la tour des Empereurs avec éclat avant ſa converſion : & l'on juge par les honneurs qui lui ont été rendus dans quelques villes qu'il avoit eu des gouvernemens ou d'autres dignitez conſiderables de l'empire. On croit qu'il étoit né dans Alexandrie, & qu'il y avoit toute ſa famille. Il avoit été inſtruit dans les ſciences humaines avec grand ſoin, & il lui étoit reſté de cette éducation une ardeur pour étudier & pour rechercher la verité qui ne le quitta qu'avec la vie : mais on ne ſçait s'il avoit été élevé dans la religion chrétienne par ſes parens, ou ſi ſa converſion fut le fruit de ſes études particulieres, & de l'amour qu'il faiſoit paroître pour la verité. Il fut marié à une dame de beaucoup de mérite que l'on appelloit Marcelle, & dont il eut pluſieurs enfans. Elle étoit chrétienne, fort ſage dans ſa conduite, genereuſe, d'une pieté ſolide, n'ayant pas moins d'eſprit que lui, ni moins de paſſion pour connoître la verité. Ambroiſe ſe retira de bonne heure des emplois du ſiecle, eſperant de trouver dans la douceur & le repos d'une vie privée le loiſir & la liberté qui lui étoit neceſſaire pour découvrir ce qu'il cherchoit. Il ſe jetta d'abord avec une ardeur toute extraordinaire ſur la lecture des livres ſaints : & ſans ſe contenter de la ſimplicité de la foy à laquelle ſe bornoit le commun des chretiens, il voulut entrer dans l'intelligence des myſteres & des ſens les plus profonds de l'écriture. Ne trouvant point parmi les catholiques de commentaires capables de le ſatisfaire ſur cela, il s'engagea à lire ceux des heretiques : & ſous la main de ſes guides aveugles & trompeurs, il eut le malheur de tomber dans l'erreur. Il demeura quelque temps attaché à la ſecte des Valentiniens. Mais la ſouveraine volité qu'il recherchoit où elle n'étoit pas, eut égard à la ſincerité de ſon cœur, & compaſſion de l'aveuglement de ſon eſprit : & elle ſe ſervit d'Origene pour le ramener de ſes égaremens. Ce docteur tenoit encore alors l'école chrétienne d'Alexandrie, & il faiſoit les catecheſes, c'eſt-à-dire, les inſtructions aux nouveaux convertis avec une reputation merveilleuſe. Pour ſatisfaire au deſir de pluſieurs perſonnes de conſideration qui l'avoient prié d'entrer en conference avec Ambroiſe, il le vit, & il eut divers entretiens avec lui ſur la religion. Il lui fit connoître la verité d'une maniere ſi évidente, qu'il lui perſuada de renoncer à l'hereſie, & d'embraſſer la foy orthodoxe de l'Egliſe. Ambroiſe découvrit alors à la faveur de la lumiere que Dieu avoit répanduë dans ſon ame combien les livres des heretiques étoient dangereux, & il en abandonna entierement la lecture.

Euſeb. l. 6. c. 18. 19. 20.

Tillem. t. 3. p. 267. & ſuiv. J. Rad. Prol. in Cant. prol. ad fin. & de Matt.

Orig. in Joan. t. 1. p.

C'eſt ſur cet heureux évenement de ſa vie que l'on a coutume de marquer le temps de ſa veritable converſion : & l'on croit qu'elle arriva vers l'an 212 dans les commencemens de l'empire de Caracalla. Ambroiſe ne reçut le baptême que lorſqu'il ſe vit dans un âge aſſez avancé, afin que le temps qu'il prenoit pour s'y préparer lui fit mieux connoître l'importance des promeſſes que l'on fait à Dieu dans ce ſacrement, & des engagemens que l'on y contracte. Le déplaiſir d'avoir été ſeduit par l'erreur ne fit qu'augmenter l'avidité qu'il avoit de s'inſtruire à fond de la verité. Mais n'oſant plus ſe fier à lui-même, il pria Origene de vouloir être ſon guide, & de lui donner l'intelligence des écritures. Celui-ci ſe fit long-temps prier, ſoit par la répugnance que lui cauſoit ſa modeſtie, ſoit par la vue des difficultez qu'il y a de faire appercevoir aux autres les myſteres cachez de la même maniere qu'on les voit, ou qu'on les a découverts ſoi-même. Ambroiſe pour rendre ſes ſollicitations & ſes prieres plus efficaces, voulut les accompagner de ſes liberalitez : & comme Origene faiſoit profeſſion de vivre dans une grande pauvreté, il lui fournit des copiſtes en grand nombre, & pourvut abondamment à tous les autres moyens qui étoient neceſſaires pour ſon travail. Ils firent une eſpece de pacte entr'eux dont Ambroiſe preſſa l'execution d'une maniere toujours fort vive. Car, ſoit qu'ils fuſſent enſemble, ſoit qu'ils ſe trouvaſſent éloignez, il obligeoit Origene à lui rendre tous les jours compte de ſon travail. Mais il l'animoit encore davantage par l'ardeur inconcevable qui le faiſoit appliquer de ſon côté à cette étude de l'écriture, montrant autant de vigueur pour le travail qu'il faiſoit paroître d'amour pour la verité. C'eſt ce qui paroît par une lettre qu'Origene en écrivit à l'un de ſes amis. » Ambroiſe, dit-il, me ſurpaſſe ſi fort dans l'ardeur qu'il » a pour la parole de Dieu, que je ſuccombe preſſé » que à l'étude, & aux travaux qu'il m'impoſe. Je ne » ſçaurois être à table qu'il ne me propoſe quelque » queſtion de l'écriture : après le repas il ne me donne pas un ſeul moment pour me promener, ou » pour prendre quelque repos. Avec lui il faut toujours examiner quelque point, le verifier ſur les » livres, recevoir & corriger ce qui ſort des mains des » copiſtes. Il ne me laiſſe pas même les nuits libres » pour procurer au corps le ſoulagement dont il auroit beſoin, & pour dormir : car nous en paſſons » une grande partie à la diſcuſſion de diverſes difficultez qui nous naiſſent dans la lecture. Je ne parle » point des occupations de la journée depuis le matin

II. L'an 212.

Orig. de mart. Edit. Baſil. n. 4.

Tillem. p. 188. 269. & ſuiv.

Ex Cedreno & Suida Tillem. ſuper.

» tin juſqu'à trois ou quatre heures du ſoir, puiſ-
» que c'eſt le temps que ceux qui veulent travailler
» employent à l'étude & à la méditation des divins
» oracles. Il n'y avoit point trop d'exagération dans
ce diſcours d'Origene : & ſaint Jerôme qui a parlé
Epiſt. 18. nov. tr. c. 61. du zele d'Ambroiſe d'une maniere à nous faire juger la même choſe de ſa conduite, dit que c'eſt
Vers l'an 222. à ſes ſoins & à ſes libéralités que nous ſommes redevables de ce grand nombre de commentaires qu'Origene a faits ſur l'écriture ſainte, & dont
Epiſt. 18. il lui a dedié la plus grande partie. Il ajoute que l'occupation d'Ambroiſe le jour & la nuit étoit de faire ſuccéder la lecture à la priere, & la priere à la lecture. D'où il eſt aiſé de juger que cette ardeur ſi extraordinaire qu'il faiſoit paroître pour la parole de Dieu & la connoiſſance de la vérité n'étoit pas une vaine curioſité, & que le cœur n'y avoit pas moins de part que l'eſprit.

III. En effet, les fidelles rendoient ce témoignage au mérite & à la piété d'Ambroiſe que la ſemence
Orig. de Mart. Item de orat. Item in exod. l. 1. Item in Joan. l. 5. de la vérité répandue dans ſon cœur n'y avoit trouvé ni épines, ni cailloux, ni dureté. Les ſoins du ſiecle, la poſſeſſion des richeſſes, les plaiſirs de la vie, rien ne fut capable de l'y étouffer, rien ne l'empêcha d'y prendre racine, & d'y produire ſes fruits. Il vécut long-temps dans l'eſtime & l'honneur que ſa haute vertu, plutôt que ſa dignité ou ſes richeſſes, lui procuroit dans le monde, ſans que cette gloire lui donnât la moindre vanité. On le regardoit comme un homme tout ſpirituel, détaché de toutes les affections de la terre, qui ne vivoit plus qu'en Jeſus Chriſt, favoriſé des graces du ciel, & particulierement chéri de Dieu, parce qu'il l'avoit tiré d'un grand nombre de dangers. Il en avoit déja couru pluſieurs pour la cauſe de Jeſus-Chriſt, tant à Alexandrie & en Egypte
Vers l'an 228. qu'en divers voyages qu'il fit dans la Grece & l'Aſie, ſur tout depuis qu'il fut fait diacre. Il avoit en pluſieurs occaſions ſouffert beaucoup d'inſultes & d'outrages pour ſa religion : mais ce n'étoient que les préludes des rudes épreuves que ſa vertu & ſa foy reçurent dans la perſécution que l'empereur Maximin déclara aux Chrétiens. Les perſécuteurs qui avoient ordre d'attaquer leurs chefs,
L'an 236. en vouloient ſur tout à Origene à qui la réputation avoit donné dans l'Egliſe un rang plus exhauſſé
Orof. l. 7. c. 19. que n'auroient pû faire les premieres dignitez. Mais Dieu l'ayant couvert encore pour cette fois, & lui ayant ménagé une retraite à Céſarée en Cappadoce où il demeura caché pendant deux ans, Ambroiſe fut pris avec un prêtre de Céſarée en Paleſtine nommé *Protoctete*. On pilla leurs
Euſeb. l. 6. c. 29. Orig. de Mart. fuid. biens, on les traita avec ignominie, on leur fit traverſer l'empire dans preſque toute ſon étendue. On les mena en pompe comme des ennemis pris à la guerre par les villes & les provinces pour être preſentez aux gouverneurs & aux magiſtrats. On les conduiſit juſqu'en Germanie, c'eſt-à-dire juſqu'aux ſources du Rhin & du Danube, où l'empereur Maximin faiſoit la guerre. C'étoit la coutume de ce barbare que le ſenat & le peuple Romain regardoient plutôt comme leur tyran que comme leur prince, de ſe faire amener ainſi des extrémitez de l'empire les perſonnes les plus qualifiées, pour avoir la ſatisfaction de leur faire ſouffrir par les chemins toutes ſortes d'inſultes & d'incommoditez avant que de les ſacrifier à ſon avarice & à ſa brutalité.

IV. Origene ayant ſçu l'état où étoient Ambroiſe
Publié à Bâle par Vvechelius en 1574. & Protocte, compoſa promptement un diſcours *du martyre* qu'il leur adreſſa pour les animer à tout ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, ſans craindre ni la
A confuſion, ni la douleur, ni la mort même. Comme la tentation devoit être plus violente dans Ambroiſe que dans Protocte, à cauſe qu'il avoit une femme, des enfans, une nombreuſe famille & de grandes richeſſes, il s'attacha particuliérement à le fortifier contre ces fâcheux obſtacles, afin que ſa victoire fût plus glorieuſe, & que l'on vit qu'il avoit ſçu préferer Jeſus-Chriſt à tout ce qu'on peut aimer dans le monde. Il ne lui parle preſque que par les paroles de l'écriture, parce qu'il n'étoit rempli d'autre choſe, & qu'il ne trouvoit rien de plus touchant, ni de plus propre à la perſuaſion, ſur tout à l'égard d'Ambroiſe dont l'eſtomach étoit accoutumé depuis long-temps à cette divine nourriture. Ambroiſe & Protocte acquirent le titre glorieux de confeſſeurs
B de Jeſus-Chriſt devant leurs perſecuteurs. Mais Dieu content d'avoir ainſi éprouvé leur foy aux yeux des hommes, les délivra du danger de la mort, ſoit par un mouvement inviſible qui arrêta la cruauté du tyran, ſoit par le ſoulevement des peuples de l'empire qui arriva peu de temps après contre lui, & qui lui fit bien-tôt oublier les Chrétiens. Saint Ambroiſe retourna à Alexandrie, & ſaint Protocte à Céſarée en Paleſtine où ſe rendit auſſi Origene pour reprendre les écoles publiques dont il étoit chargé. Ambroiſe continua de
L'an 238. l'aſſiſter comme auparavant pour lui faire avancer ſes travaux ſur l'écriture ſainte : mais nous ne croyons pas qu'il ait été obligé de ſe rendre auprès de lui à Céſarée pour ce ſujet. Le deſir qu'il
C avoit de voir la religion chrétienne juſtifiée de toutes les fauſſes accuſations de ſes ennemis fit que
249. du temps de l'empereur Philippes, il l'obligea de refuter le livre que Celſe philoſophe Epicurien avoit fait contre elle plus de ſoixante ans auparavant. Cet écrit, l'un des plus pernicieux que les payens euſſent publiez contre les Chrétiens, étoit demeuré ſans réponſe, juſqu'à ce qu'Ambroiſe l'eût envoyé à Origene, qui n'étant pas accoutumé à lui rien refuſer, fit malgré ſa repugnance ce qu'il ſouhaitoit de lui pour le ſervice de l'Egliſe. Il lui dédia cette réponſe, diviſée en huit livres,
Hier. Cord. Du Pin. Ruffin. Tillem. Du Pef. qui eſt, au jugement des ſçavans, l'apologie de la religion chrétienne la plus docte, la plus achevée, & la mieux écrite que nous ayons de l'antiquité. C'eſt auſſi d'entre tous les ouvrages d'Origene, l'un des plus importans & des moins ſujets à la cenſure. Il ſemble auſſi que ç'ait été le dernier qu'Ambroiſe lui ait fait faire, car il mourut peu
Il fut publié à Cambridge l'an 1658. Vers l'an 251. de temps après, vers le commencement du regne de Dece. Saint Jerôme témoigne qu'il avoit été blâmé de pluſieurs perſonnes pour avoir oublié en mourant ſon ami Origene qui étoit pauvre & fort âgé. Mais il eſt aiſé de penſer qu'Ambroiſe avoit été ſurpris de la mort, ou que ſa derniere volonté avoit été traverſée par ſes heritiers, à moins qu'on ne veüille rapporter cette diſpoſition à l'amour qu'avoit Origene pour la pauvreté. Le nom de
Tillem. ſup. Saint Ambroiſe ſe trouve dans beaucoup d'anciens martyrologes qui mettent ſa fête le XVII de mars à Alexandrie, & le qualifient diacre de cette égliſe.
Gall. ad D. 17. mart. p. 170. Ferr. cat. SS. &c. Ferrari & quelques autres modernes après Pierre Natal, parlent de lui au IV d'avril, à cauſe de ſaint Ambroiſe de Milan. Saint Jerôme lui a donné rang parmi les auteurs eccleſiaſtiques pour quelques lettres écrites à Origene, où il faiſoit voir la beauté, l'élevation & la ſolidité de ſon eſprit.

VI. ſiecle.

III. S. AGRICOLE, ou S. AREGLE, évêque de Challon ſur Saone, en lat. *Agræculus.*

I.

Greg. Tur. hiſt. l. 5. c. 46. Fortunat. l. 3. carm. 12. Till. Orlandois t. 1. p. 307. Hanſiz. p. 324.

AGRICOLE ou AGREGULE, comme l'appelle ſaint Gregoire de Tours qui vivoit de ſon temps, & qui le connoiſſoit très-particulierement, étoit de famille ſenatoriale, c'eſt-à-dire de la premiere nobleſſe des Gaules qui ſervoit à diſtinguer les anciennes maiſons Gauloiſes ou Romaines du païs d'avec les François & Bourguignons qui y avoient introduit la nouvelle nobleſſe, qui étoit celle de l'épée. Il avoit été également bien élevé dans les exercices qui ſervent à former l'eſprit & le cœur : & il avoit une grandeur d'ame qui reparoit avantageuſement ce que la petiteſſe de ſa taille * auroit pû lui ôter de credit & d'autorité parmi les peuples qui ſe laiſſent ordinairement prévenir par l'objet des choſes exterieures & ſenſibles. Il étoit fort éloquent dans ſes diſcours, fort poli dans ſes manieres, fort prudent dans ſes reſolutions & ſes démarches ; ſage & moderé dans toute ſa conduite. Ces excellentes qualitez qui le diſtinguoient extrêmement dans le monde étoient rehauſſées & ſanctifiées par une pieté ſolide, & par toutes les autres vertus convenables à un chrétien & un évêque. Si l'on en croit la plûpart des auteurs, il contracta dans ſa jeuneſſe une amitié tres-étroite avec le celebre Fortunat poëte chrétien, qui fut depuis évêque de Poitiers. Ils furent inſtruits dans la même école & ſous la diſcipline d'un même maître. Cette école ne fut autre que la maiſon paternelle d'Agricole, & ce maître commun ne fut autre que ſon pere qui reçut chez lui Fortunat, l'aima, l'entretint, le forma & le pourvût comme ſon propre fils. Tant que vécut un ſi bon pere, Fortunat ne regarda ſaint Agricole que comme ſon frere ; mais lors qu'il le vit mort, il conjura le fils qui étoit déja évêque de vouloir prendre ſa place à ſon égard, & de lui tenir lieu de pere & de maître. Cependant l'âge de Fortunat nous porte à croire qu'il a voulu parler de quelque autre prélat de même nom moins ancien que notre Saint.

* C'eſt ce que veut dire *immenſæ molis* dans Gregoire de Tours, & non pas les lettres humaines, comme quelques uns le traduiſent.

Bruyer. Hiſt. hom. Grandeln.

Fortunat ne vint en France que vers l'an 562.

La Cointe an. eccl. t. 5. croit que c'eſt plutôt ſaint Agricole évêque de Verdun.

II.

L'an 532.

Ce fut l'an 532 ſous le regne des enfans de Clovis qu'Agricole fut élevé ſur le ſiege épiſcopal de Challon ſur Saone après la mort de ſaint Silveſtre ſixiéme évêque de la ville, auquel quelques-uns donnent pour ſucceſſeur, avant notre Saint, un ſaint Didier peu connu. L'obligation de tenir ſon rang avec éclat, & d'obſerver les bienſeances de ſa dignité avec le monde n'apporta ni changement ni diminution dans ſon premier genre de vie auſtere & penitente. Il vivoit ſelon Gregoire de Tours dans une abſtinence fort grande. Jamais il ne dinoit, & il ne commençoit à manger que ſur le ſoir, ce qu'il faiſoit toujours fort legerement. L'application qu'il apportoit à édifier & à purifier les temples vivans du ſaint Eſprit n'empêchoit pas qu'il ne s'occupât auſſi à en bâtir de materiels pour ſoutenir & augmenter la pieté des fidelles : il les embellit de marbres, de peintures à la Moſaïque, & de divers autres ornemens. Il travailla même à la reparation & à l'aggrandiſſement de ſa ville, toujours porté au bien public & particulier de ſon peuple, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, comme le pere commun de ſon égliſe & de ſa patrie. Il n'étoit pas moins zelé pour le bien de l'Egliſe univerſelle. Il ſouſcrivit au troiſiéme concile d'Orleans, tenu l'an 538, par le miniſtere du prêtre Avole qu'il y avoit envoyé en ſa place. Mais

L'an 538.

A il aſſiſta en perſonne au quatriéme de la même vil'e l'an 541, & au cinquiéme qui fut aſſemblé en 549 ; & de là il ſe tranſporta au ſecond concile d'Auvergne que l'on tint la même année pour y faire confirmer avec ſes collegues les canons & les beaux reglemens qui s'étoient faits à Orleans, & pour rétablir l'uniformité de la diſcipline avec la pureté des mœurs & de la foy dans les égliſes de France. Il ſe trouva encore au ſecond concile de Paris aſſemblé l'an 555, & enfin au ſecond de Lyon ſa metropole l'an 567. Le temps de ſon épiſcopat fut honoré de la vie & des miracles d'un ſaint prêtre nommé Deſiré, par corruption Dirié & Didier, reclus dans ſon diocèſe. Pour procurer un nouvel ornement à ſa ville, il tranſporta ſon corps du monaſtere de Gourdon où il étoit mort, dans l'égliſe d'un hôpital de lépreux qu'il avoit fait nouvellement bâtir aux fauxbourgs de Challon.

L'an 541.

549.

555.

567.

Deſiderius. Gr. T. hiſt. de G. or. fon. pag. 1. 86.

III.

L'an 580.

Saint Agricole après avoir gouverné ſon peuple pendant l'eſpace de près de 48 années, mourut agé de 83 l'an 580, qui étoit le cinquiéme du regne du jeune Childebert roy d'Auſtraſie, & il eut pour ſucceſſeur ſaint Flavie referendaire de Gontran roy d'Orleans. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Marcel où ſon corps fut trouvé l'an 878 avec ceux de ſaint Silveſtre ſon predeceſſeur & du prêtre ſaint Dirié dont nous avons parlé. L'évêque Girbold en fit la tranſlation la même année : & l'on prétend que le pape Jean VIII retournant de Troyes en Italie par la ville de Challon, établit à cette occaſion ou autoriſa le culte public de ces Saints. Il n'eſt point mention de ſaint Agricole dans les martyrologes d'Adon ni d'Uſuard. Le Romain moderne en parle au XVII de mars qu'on croit être le jour de ſa mort. C'eſt celui auquel l'égliſe de Challon celebre ſa fête tous les ans. On n'y voit plus maintenant que la place de ſon tombeau : & l'on ne ſçait à qui attribuer la perte qu'on y a faite de ſes reliques, ſi ce n'eſt aux Huguenots du ſiecle paſſé.

878.

Il ne faut pas le confondre avec ſaint *Agricola*, vulgairement ſaint *Arille*, évêque de Nevers, qui mourut 14 ans après lui, & dont la fête ſe trouve marquée au XXVI de fevrier. Avant lui il y avoit à Nevers un autre ſaint Evêque dit ſaint *Aride* ou ſaint *Arey* qui aſſiſta avec ſaint Arégle ou ſaint Agricole de Challon au ſecond concile de Paris l'an 555.

VII ſiecle.

IV. SAINTE GERTRUDE, VIERGE, abbeſſe de Nivelle en Brabant.

I.

Anon. ap. Boll. p. 19 ex. Alt. SS. Ben. p. 464. Bulteau t. 2. c. 40. La Cointe ann. eccl. Fr.

LA naiſſance de ſainte GERTRUDE fut accompagnée de divers préjugez de ſainteté & de bonheur au milieu de tous les avantages que la nature & la fortune peuvent procurer dans le monde. Elle eut pour pere le B. Pepin de Landen, prince de Brabant, maire du palais & miniſtre des rois d'Auſtraſie, dont nous avons rapporté la vie au XXI de fevrier ; & pour mere la bienheureuſe Itte ou Idnberge, de la premiere nobleſſe d'Aquitaine, ſœur de S. Modoald évêque de Tréves. Elle naquit à Landen en Brabant l'an 626, & elle reçut de ſa mere une éducation ſi ſainte, qu'il ſembloit que la pieté & les autres vertus chrétiennes lui fuſſent naturelles. Etant à couvert de la corruption du ſiecle dans le palais de ſon pere, qui étoit l'aſyle de l'innocence & l'école de la vertu, & où Dieu étoit ſervi auſſi regulierement que dans un monaſtere, elle écoutoit les inſtructions de ſa mere avec une humble docilité, & elle s'appliquoit enſuite avec joye à les repaſſer dans ſon eſprit. L'impreſſion que

L'an 626.

ces

ces leçons de pieté faiſoient fut elle étoit d'autant plus forte, qu'elles étoient ſoutenues des exemples d'une ſi vertueuſe mere, & de ceux même de pluſieurs perſonnes de ſa parenté & de ſon alliance qui faiſoient profeſſion d'une pieté particuliere. Gertrude ne fit que croître ainſi par des progrés continuels en grace & en ſageſſe ſous cette excellente diſcipline, juſqu'à ce que vers l'age de dix ans Dieu lui fit naitre l'occaſion de faire connoître au dehors le deſir qu'elle avoit de lui conſacrer ſa virginité. Un jour Pepin ſon pere pria le roy Dagobert à dîner chez lui. Le fils du gouverneur de la haute Auſtraſie, qui portoit le titre de duc, crut que la conjoncture étoit favorable au deſir qu'il avoit d'épouſer Gertrude : & lors qu'il vit le roy à table, il prit la liberté de la lui venir demander en preſence de Pepin ſon pere. La propoſition fut aſſez bien reçuë du roy, & elle ne déplut pas même à Pepin : de ſorte qu'au milieu du repas même on fit venir la mere & la fille. Le roy demanda lui-même à la petite Gertrude ſi elle ne ſeroit pas bien aiſe d'avoir pour amant un garçon ſi beau, ſi bien fait, vêtu tout de ſoye, & tout brillant d'or. Ou fut ſurpris de trouver dans un enfant ſi jeune tant d'indifference & de mépris pour les choſes qui ſont pour l'ordinaire tout l'objet de la paſſion des perſonnes de cet âge. Gertrude fit connoître par ſa repunſe que tout ce que le monde avoit d'éclat & d'attrait n'étoit plus capable de la toucher. Elevée comme elle avoit été dans une vertu ſevere, elle ne ſe ſoucia pas beaucoup d'adoucir ſon refus par des ménagemens ou des civilitez étudiées. De ſorte qu'elle declara nettement au roy en preſence de ſon pere & de ſa mere qu'elle ne vouloit ni du jeune homme qui la demandoit, ni d'aucun autre ; & qu'elle n'auroit jamais d'époux que Jeſus-Chriſt. Elle accompagna même cette proteſtation d'une eſpece de ſetment qui marquoit qu'elle étoit émuë & indignée de voir que des hommes ſe donnaſſent la liberté de la deſirer. Le roy & les grands qui l'accompagnoient ne purent s'empêcher d'admirer tant de ſageſſe & de gravité dans un âge ſi tendre. On reconnut aiſement qu'elle étoit particulierement conduite & animée de l'eſprit de Dieu, & que Jeſus-Chriſt ſe l'étoit reſervée. C'eſt pourquoi le roy ne voulut pas qu'on l'inquietât jamais par des propoſitions ſemblables.

L'an 636.

II. Notre Sainte ayant perdu ſon pere à l'âge de quatorze ans, continua toujours de demeurer avec ſa mere, & de pratiquer ſous elle les mêmes exercices de pieté avec la même ardeur & la même ſoumiſſion. La bienheureuſe Itte étant en peine de ce qu'elle feroit de ſa fille qui ne vouloit point ſe marier, trouva en la perſonne de ſaint Amand qui fut depuis évêque de Maſtricht un fidelle directeur que la providence lui preſenta fort à propos pour la ſoulager & la conduire. Cet homme de Dieu, qui prêchoit dans le païs avec la qualité d'apôtre & d'évêque des nations, & qui bâtiſſoit pour lors ſon abbaïe d'Elnon qui porta ſon nom dans la ſuite des temps, allant loger chez elle à Landeu, l'exhorta à fonder auſſi un monaſtere pour des perſonnes de ſon ſexe, & à s'y retirer avec ſa fille. Cette pieuſe veuve ſuivi auſſi-tôt ce conſeil, s'étonnant de ce qu'une reſolution ſi ſaiute & ſi avantageuſe pour ſon ſalut & pour celui de ſa fille ne lui fût point venuë d'abord. Elle reçut le voile, & elle bâtit l'abbaïe de Nivelle en Brabant, mais du diocèſe de Namur, entre Mons & Bruxelles. Elle y conſacra non ſeulement ſa perſonne, mais encore tous les biens qu'elle s'étoit reſervez, après avoir pourvû ſun fils Grimoald qui étoit maire du palais d'Auſtraſie a la place du B. Pepin, & ſa fille aînée ſainte Begghe, qui avoit épouſé le fils de ſaint Arnoul de Metz, ſource de la ſeconde race des rois de France. Dieu permit pour exercer ſa fidelité & ſa conſtance que ſa vocation fût éprouvée par diverſes ſortes d'outrages & d'indignitez que lui firent les perſonnes même qui étoient les plus obligées à ſeconder ſes bonnes intentions & à l'aſſiſter. La crainte qu'elle eut qu'à la fin on ne lui enlevât ſa fille Gertrude qui avoit part à toutes ſes ſouffrances, & qu'on ne s'efforçat de la ſeduire, la porta à lui couper elle même les cheveux, ce qu'elle fit en forme de couronne. Gertrude reçut avec joye cette couronne comme un ſigne de la conformité qu'elle devoit avoir avec ſon divin époux Jeſus-Chriſt couronné d'epines, & comme un engagement à ſouffrir avec lui pendant cette vie mortelle qui eſt ſi courte, afin de regner éternellement avec lui dans le ciel. La perſecution excitée contre la mere & la fille étant finie, la bienheureuſe Itte preſenta ſainte Gertrude aux évêques qui lui donnerent le voile. Elle ne fit point difficulté de lui confier auſſi-tôt le gouvernement de ſon monaſtere de Nivelle, parce qu'encore qu'elle n'eût pas alors plus de vingt & un an, elle étoit déja parvenue à une grande maturité d'eſprit. L'innocence & l'integrité des mœurs, l'humilité, la pureté inviolable du cœur & du corps, la pieté ſolide, & la charité ſe trouvoient jointes en elle avec une diſcretion & une ſageſſe que l'on ne rencontre ordinairement que dans les perſonnes avancées en age.

L'an 640.

L'an 647.

III. La conduite de cette jeune Abbeſſe juſtifia fort avantageuſement le jugement & le choix de ſa mere. Elle s'acquitta de toutes ſes obligations avec une vigilance, une exactitude & une fidelité admirable, ſans diſcontinuer un moment de travailler en même temps à ſa propre ſanctification par la priere, par le jeûne & par les exemples qu'elle donnoit à ſes religieuſes. Elle tenoit dans une exacte & rigoureuſe obſervance celles qui étoient dans la force & dans l'ardeur de la jeuneſſe: mais elle compatiſſoit beaucoup à l'infirmité des malades & des foibles. Elle aſſiſtoit les pauvres & les étrangers ou pelerins avec beaucoup d'affection: elle avoit un ſoin particulier que le ſervice divin ſe fit avec dignité, que les ornemens de l'égliſe & les vaſes de l'autel fuſſent dans une décence convenable. Elle fit venir de Rome des reliques de ſaints martyrs & des livres de pieté. Elle attira auſſi des païs éloignez & d'outre-mer des hommes d'un merite diſtingué; car il eſt bon de remarquer que ſon monaſtere étoit double, comme cela étoit fort commun dans ces ſiecles. Elle donna de l'employ à des étrangers fort habiles, les occupant à enſeigner l'ecriture ſainte aux religieuſes. & à prêcher encore la parole de Dieu dans le païs d'alentour. De ce nombre furent deux freres de ſaint Furſy, Foillan & Ultan que nous appellons vulgairement S. Foignan & S. Outain, venus d'Irlande; & ils demeurerent pendant quelque temps dans la communauté des religieux de Nivelle. Sainte Gertrude donna enſuite à S. Outain la terre de Foſſe au diocèſe de Maſtricht entre la Meuſe & la Sambre pour y bâtir un hôpital & un monaſtere. Cependant la bienheureuſe Itte ou Iduberge mourut après avoir paſſé cinq ans ſous la diſcipline de ſa fille, & douze dans la viduité, âgée de ſoixante ans, & eumblée du merite d'une grande ſainteté qui avoit éclaté dans

L'an 652.

Mart. P ij tous

Il n'étoit encore alors attaché à nul diocèſe.

C'eſt ſujet d'huy on chapitre double de chanoines & de chanoineſſes qui ſont les mal-

tous les états de ſa vie, & qui a porté l'Egliſe à honorer ſa memoire le VIII jour de may.

IV. Cette mort laiſſa ſainte Gertrude chargée ſeule de la conduite de l'abbaie qu'elle avoit partagée auparavant avec une perſonne ſi chere, de qui elle avoit reçu depuis le berceau les lumieres & les inſtructions dont elle ſe ſervoit pour travailler à ſon ſalut & à celui des autres. Mais afin de ne point ſe diſſiper parmi tant de ſoins, & d'avoir le loiſir de vacquer à l'oraiſon, elle commit les affaires de dehors aux religieux qui en étoient plus capables, & elle ſe fit ſoulager pour celles du dedans par celles des ſœurs qui étoient les plus ſpirituelles & les plus intelligentes. Par ce moyen elle ſe procura plus de liberté pour s'adonner à la contemplation des choſes celeſtes, & aux exercices de la penitence. Elle liſoit ſans ceſſe l'écriture ſainte, dont les veritez faiſoient le ſujet continuël de ſa méditation. On prétend qu'elle ſçavoit preſque toute la bible par cœur, & qu'elle reçut du ſaint Eſprit des lumieres toutes particulieres pour en penetrer & en expliquer aux autres les allegories & les myſteres. Elle vivoit dans une mortification generale à l'égard de toutes les choſes ſenſibles : mais au bout de quelques années l'auſterité de ſes abſtinences & de ſes veilles ruina tellement ſes forces & ſa ſanté, que ne pouvant plus agir par ſa preſence avec ſon activité ordinaire, elle ſe crut obligée de ſe démettre de ſa charge d'abbeſſe. Elle mit en ſa place du conſentement de tous les religieux & de toutes les religieuſes, ſa niece Wilfetrude âgée de vingt ans, qui avoit été élevée toute jeune auprès d'elle, & qui marchoit dignement ſur ſes pas. Le temps qui lui reſta après s'être ainſi déchargée de ſon fardeau ne fut pas un temps de repos ou d'oiſiveté pour elle. Au lieu de relâcher quelque choſe de ſon aſſiduité ordinaire aux exercices & à la priere ; au lieu de moderer les auſteritez, comme l'état de ſa ſanté ſembloit l'y obliger, elle ſe revêtit encore d'un rude cilice en ſecret toute malade qu'elle étoit, ne voulant point, » dit l'auteur de ſa vie, que ſon corps reſſentit le » moindre ſoulagement en ce monde, mais ſeulement après la reſurrection.

L'an 656. Fille de ſon frere Grimoald, maire du palais d'Auſtraſie, & non de ſa ſœur Berghe. Car elle eſt appellée Agilia, ſœur du pere de Wilfetrude.

V. Elle paſſa ainſi près de trois * ans depuis ſa démiſſion, juſqu'à ce que ſon extrême langueur lui fit juger que la fin de ſa vie étoit proche. Après de fortes exhortations qu'elle fit à ſes ſœurs pour leur faire conſerver l'eſprit de leur regle, & la fidelité qu'elles devoient à Dieu, elle leur declara qu'elle ne vouloit pas que l'on mit ſur ſon corps aucun drap, ni d'etoffe, ni de toile ; mais qu'on l'enſevelit ſeulement dans ſon cilice, & la tête couverte d'un voile uſé, dont lui avoit fait preſent une religieuſe étrangere qui avoit logé dans ſon abbaie. Sa raiſon étoit, que *les ornemens ſuperflus d'un tombeau ne ſervent de rien ni aux vivans, ni aux morts.* Elle envoya en même temps un religieux au monaſtere de Foſſe, pour faire ſavoir à ſaint Ouain l'état où elle étoit, & lui demander ſi Dieu ne lui avoit point fait connoître quand elle mourroit. Car la penſée de la mort qu'elle enviſageoit déja comme preſente lui donnoit tout à la fois de la crainte & de la joye. Le Saint, ſi l'on en croit ſon hiſtoire, lui fit dire qu'elle mourroit le lendemain, mais qu'elle ne dévoit ni craindre, ni s'affliger, parce que *ſaint Patrice évêque, & les anges choiſis de Dieu étoient prêts à la recevoir dans la gloire.* Gertrude conſolée de cette réponſe, paſſa la nuit ſuivante en prieres avec les ſœurs. Le lendemain elle reçut le ſaint Viatique à la meſſe, & le prêtre n'eût pas achevé l'oraiſon qu'elle rendit paiſiblement l'eſprit âgée de 33 ans le XVII de mars de l'an 659, ſelon la ſupputation qui nous a paru la plus exacte.

* On lit trois ans dans le texte, mais la ſuite de ſes actions, & pluſieurs MSS. font voir qu'il faut trois ans. Et Colgan auſſi. 656. & 659.

L'an 659.

Elle fut enſevelie dans un cercueil fort ſimple qu'elle s'étoit fait préparer long-temps auparavant, & fut enterrée avec une pompe plus religieuſe que magnifique, pour ne pas contrevenir à ſes intentions. Dieu atteſta la ſainteté de ſa ſervante par divers miracles dont fait foy l'auteur même de ſa vie qui fut preſent à ſes funerailles, & qui paroît homme ſincere. Les honneurs qu'on rendit tous les ans à ſa memoire dans Nivelle furent bien-tôt convertis en une fête reglée, qui ſe communiqua dans toutes les égliſes des Païs-bas, & enſuite dans toutes celles de l'Allemagne juſqu'en Pologne, où ſon culte s'eſt trouvé établi, comme auſſi en quelques endroits de l'Eſpagne. Le Brabant ſur tout, le Haynaut & le païs de Liege ſont remplis de temples & de pieux monumens érigez à ſa gloire : & la ville de Louvain par conſtitution du pape Honorius III lui rend un culte tout particulier comme à la premiere Sainte du Brabant. Elle eſt même regardée dans toute la contrée comme la patrone particuliere de cette province, dont ſon pere avoit été en quelque ſorte le Seigneur avant qu'elle fût reduite en duché. Outre les peuples de Brabant, il y a encore diverſes communautez regulieres dans l'Egliſe qui honorent plus particulierement que les autres la memoire de ſainte Gertrude, tels que ſont les Chanoines reguliers de ſaint Auguſtin, ceux de l'Ordre de Prémontré, les Benedictins & les Carmes même. Les anciens & veritables martyrologes de Bede & d'Uſuard font mention d'elle au XVII de mars, qui eſt le jour de ſa principale fête, en quoi ils ont été ſuivis de la plupart de ceux qui ſont venus après. Quelques-uns l'ont remiſe au lendemain, à cauſe du concours de celle de ſaint Patrice, ou pour quelqu'autre obſtacle. Outre cette fête on celebre encore à Nivelle & en divers autres endroits la memoire de ſa conſecration le ſecond de decembre auquel elle avoit reçu le voile de religion ; celle de l'elevation de ſon corps le X de fevrier ; celle de ſa premiere tranſlation le XXX de may ; & celle de la ſeconde le X d'avril. Son corps eſt toujours fort honorablement conſervé à Nivelle : il s'eſt fait neanmoins quelques diſtributions de ſes reliques à d'autres egliſes, comme à celle des religieuſes de Voiſt ou Foreſt en Brabant, dans pluſieurs de la ville de Cologne, & dans une de Boulogne en Italie. Son monaſtere de Nivelle étoit changé en un chapitre de chanoineſſes dès le XII ſiecle.

L'an 659.

Bede. p. 618. dit une cité trop. 1. 2 Colgan p. 468.

Hanſch. p. 190.

Molan Indic. p. 10. 22. fe. 30.

C'eſt par antiphraſe que Pepin eſt appellé duc de Brabant.

Molan. ſupr.

Hanſch. p. 190. n. 3.

RENVOY.

* Saint ALEXANDRE pape, & ſaint Theodule diacre, mal nommé Theodore. Voyez au III jour de may.

XVIII JOUR DE MARS.

SAINT ALEXANDRE, EVESQUE de Jeruſalem, & Martyr. III ſiecle.

I. SAint ALEXANDRE, l'un des plus illuſtres prélats & martyrs du troiſiéme ſiecle de l'Egliſe, confeſſa genereuſement le nom & la foy de

Euſeb. l. 6. c. 11. & l. 7. c. 10. &c.

Trapôture d'Ir la de auquel ſaint Gertain it andans avec devo-

Hier. vir. ill. c. 61. Rouver. p. 114. Tillem. tom 3. p. 481. Hier. in c. 6. 8. 14. H. Valef. not. ad Euseb. Fleur. hist. eccl. l. 6. c. 3. Pag. hist. chr. Spond. ann. 1. n. 3 sqq.

de Jesus-Christ devant les puissances de la terre pendant près de cinquante ans. On ignore quel fut le lieu qui lui donna la naissance, & en quel temps il fut converti à Jesus-Christ : mais on sçait que dès sa jeunesse il alla étudier les mysteres de notre religion à Alexandrie où étoit la plus ancienne & la plus florissante des écoles chrétiennes. Celui qui la tenoit alors étoit le celebre saint Pantène docteur de l'Eglise, dont la haute reputation attiroit à lui des disciples de tous les endroits de l'empire Romain où le nom de Jesus-Christ étoit connu. Alexandre fut l'un de ceux qui profiterent le mieux de ses leçons, & qui lierent le plus d'honneur à leur maître. Après que saint Pantène eut quitté sa chaire pour aller dans

Vers l'an 290.

Euseb. l. 6. c. 14. (17) Ou ses feigneurs. (18) origene étoit plus jeune.

les Indes prêcher l'evangile aux infidelles, Alexandre continua d'étudier les saintes écritures sous son successeur saint Clement, dit d'Alexandrie, pour lequel il eut toujours depuis beaucoup de reconnoissance, comme pour saint Pantène, qu'il appelle l'un & l'autre ses peres & ses maîtres (1). Il eut pour compagnon dans cette excellente école le savant Origene (2) avec lequel il lia une amitié tres-étroite, par l'entremise de saint Clement, à quoi contribua aussi beaucoup saint Pantène revenu des Indes. Ayant appris sous une telle discipline, non seulement à connoître, mais encore à défendre les veritez divines de notre religion, il retourna dans son pais qui, selon la conjecture de

Vers l'an 200.

quelques savans, n'étoit autre que la Cappadoce. Il fut au moins fait évêque dans cette province du temps de l'empereur Severe : & la persecution que ce prince excita contre l'Eglise ne fut pas plûtôt ouverte, qu'il devint un genereux confesseur de Jesus-Christ. Il fut mis en prison pour la foy vers l'an 204, & cette premiere épreuve ne dura pas moins de sept ans, durant lesquels il fit paroître une fidelité inviolable envers Dieu, & une constance toujours égale dans tout ce qu'on lui fit souffrir. Pendant qu'il étoit retenu prisonnier pour Jesus-Christ, saint Clement d'Alexandrie, qui avoit quitté l'école des catecheses ou instructions chrétiennes depuis l'an 202, & qui s'étoit retiré en Cappadoce, prit soin de son église & gouverna son peuple en son absence. C'est ce

L'an 204.

qu'on a tout lieu de croire sur le temoignage que notre Saint lui rendit depuis dans sa lettre à l'église d'Antioche, où il fait connoître que saint Clement, homme, dit-il, éprouvé & consommé dans la vertu, étant venu dans son diocèse par une conduite particuliere de la providence divine y avoit affermi, & même augmenté l'Eglise de Dieu. Il se réjouissoit dans cette lettre, dont saint Clement fut lui-même le porteur, du choix que l'église d'Antioche venoit de faire du confesseur saint Asclepiade, pour être évêque à la place de saint Serapion. Il y prenoit le titre de serviteur & de prisonnier de Jesus-Christ, parce qu'il n'avoit pas encore recouvré la liberté. Car encore que l'empereur Severe, le persecuteur de l'Eglise, fut

L'an 211.

mort dès le IV de fevrier precedent, la persecution ne laissa point de durer jusqu'à ce que ses ministres eussent reconnu l'indifference qu'avoit Caracalla son successeur pour la continuer. Elle cessa neanmoins bien-tôt après, & saint Alexandre sortit de sa prison dès la même année, ou vers le commencement de la suivante.

I I.
Il devient évêque de Jerusalem.

Peu de temps après avoir repris la conduite de son église en Cappadoce, il eut une revelation en songe qui lui inspira le desir d'aller à Jerusalem visiter les saints lieux. Il y trouva l'évêque saint Narcisse, qui étoit pour lors âgé de plus de cent dix ans, & retiré depuis peu dans son église, d'où il s'étoit retiré pour ceder à la calomnie, ayant laissé pendant son absence monter trois évêques l'un après l'autre sur son siege. Ce saint prélat étoit tellement accablé du poids de sa vieillesse, qu'il ne se trouvoit plus en état de faire ses fonctions : de sorte que voyant saint Alexandre, il crut que la providence le lui avoit envoyé pour le soulager, & pour gouverner son église conjointement avec lui. En effet, Dieu fit connoître que c'étoit sa volonté, & les signes sensibles qu'il en donna leverent aisément les scrupules qu'on auroit pû avoir de part & d'autre sur une chose qui étoit encore sans exemple. Les plus vertueux d'entre les fidelles de l'eglise de Jerusalem avoient eu, aussi bien que saint Narcisse, une revelation au sujet de saint Alexandre la veille qu'il devoit arriver. Une voix tres-distincte, dit Eusebe, leur avoit ordonné de sortir hors des portes de la ville pour aller à la rencontre de l'homme que Dieu leur envoyoit, & de le prendre pour évêque. Pour obéir à cet ordre ils ne s'étoient pas contentez de le bien recevoir, mais ils le retinrent lors qu'il voulut s'en retourner : & quoi qu'ils n'ignorassent point qu'il étoit déja évêque, le témoignage de la volonté de Dieu, & la confession illustre qu'il avoit faite durant la persecution furent cause que par le conseil de tous les évêques de la Palestine qui s'assemblerent pour ce sujet ils l'obligerent de prendre le soin de leur église avec saint Narcisse, qui contribua beaucoup de son côté à l'y faire condescendre. C'est ainsi qu'Alexandre demeura évêque d'une église qui en avoit déja un vivant : & ce fut le premier exemple qu'on eût encore vû d'un évêque transferé d'un siege à un autre & d'un coadjuteur, quoi qu'on puisse dire qu'Alexandre étoit plutôt le successeur de Narcisse qui n'avoit plus, ce semble, que l'honneur & le titre de l'episcopat. Cependant saint Alexandre témoigne lui-même dans une lettre qu'il écrivit aux Antinoïtes en Egypte qu'il gouvernoit l'église de Jerusalem avec saint Narcisse. » Je vous salue, leur » dit-il, de la part de Narcisse qui a gouverné avant » moi le siege épiscopal de cette église, & qui le » gouverne encore presentement par ses prieres, » etant âgé de plus 116 ans. Il vous conjure & » moi avec lui de conserver entre vous une union » inviolable, & d'avoir les mêmes sentimens que » nous.

L'an 212.

Euseb. l. 6. c. 11.

Valef. not. Vitam Narcis. ap. Euseb. l. 6. c. 11. n. 10.

Après la mort de saint Narcisse, qui est compté par Eusebe & plusieurs autres pour le trente & le trente-quatriéme évêque de Jerusalem, à cause qu'il l'avoit été comme une seconde fois par son établissement après les trois qui avoient gouverné en son absence, saint Alexandre qui passe à ce compte pour le trente-cinquiéme dressa une celebre bibliotheque, où il recueillit entr'autres les écrits & les lettres des plus grands hommes de l'Eglise de son temps. Elle subsistoit encore au siecle d'Eusebe qui témoigne s'en être servi avantageusement pour composer son histoire. Origene que notre Saint avoit connu tres-particulierement à Alexandrie, & qui s'étoit fait en peu de temps une grande reputation dans l'Eglise, étoit depuis quelques années retiré à Cesarée en Palestine. Les évêques de la province, pleins d'estime pour son savoir, & pour le talent qu'il avoit d'enseigner, l'obligerent à prêcher publiquement dans les églises, & à expliquer les écritures aux fidelles, quoi qu'il ne fût encore que laïc. Ceux qui l'en presserent le plus, furent Theoctiste évêque de Cesarée, & saint Alexandre évêque de Jerusalem son ancien

III.
Ami & défenseur d'Origene.

Euseb. l. 6. c. 19.

Depuis l'an 210.

Euseb. l. 6. c. 20.

ami. Demétre évêque d'Alexandrie le ſçut, & s'en plaignit comme d'une nouveauté inouïe & inſupportable. Saint Alexandre lui répondit conjointement avec Theoctiſte que la choſe n'étoit pas ſi extraordinaire qu'il ſembloit vouloir le perſuader. Il lui fit voir par les uſages des autres égliſes & par divers exemples, que quand il ſe trouvoit parmi les laïs des perſonnes capables de ſervir les fidelles par le miniſtere de la parole, les évêques ne faiſoient point difficulté de les faire prêcher publiquement. Demétre redemanda Origene à Alexandrie par l'autorité de ſon épiſcopat ſur ſon diocéſain : ſaint Alexandre & Theoctiſte ne purent le lui refuſer. Dix ans après Origene paſſant par la Paleſtine pour aller en Achaïe où l'appelloient les beſoins des égliſes de cette province, fut ordonné prêtre à Ceſarée par Theoctiſte & par ſaint Alexandre, ſans avoir ni demiſſoire ni conſentement de l'évêque d'Alexandrie *. Ce défaut de formalité, ſi c'en étoit un dans ce temps-là, ſe trouvoit accompagné d'une autre irregularité qui venoit de ce qu'Origene en ſa jeuneſſe s'étoit fait eunuque. Ainſi ceux qui voudroient juger de ſaint Alexandre ſur les canons, pourroient penſer que toute ſa conduite auroit été un renverſement continuel de la diſciplinede l'Egliſe. Quitter ſon évêché pour en prendre un autre ; être évêque du vivant d'un autre ſur un même ſiege ; faire prêcher publiquement un laïc dans l'égliſe ; faire prêtre un eunuque ; ordonner ſans permiſſion ou conſentement de l'évêque diocéſain : c'eſt preſque ce qu'il y a de plus connu dans l'hiſtoire de ſa vie. Mais outre que ces uſages n'étoient pas encore réduits à une uniformité reglée dans l'Egliſe, on doit conſiderer que Dieu, dont la volonté n'eſt aſſujettie à aucun canon, faiſoit marcher notre Saint par des voyes particulieres *, & que toutes ces violences qui ſembloient être faites aux loix de l'Egliſe n'étoient que pour l'utilité même de l'Egliſe. L'ordination d'Origene excita de grandes broüilleries en Egypte, en Paleſtine, & dans tout l'Orient. Il fut chaſſé d'Alexandrie pour ce ſujet * par ſon évêque Demétre, dégradé, dépoſé du ſacerdoce, & même excommunié dans quelques égliſes. La jalouſie que ce prélat avoit conçuë de ſa grande réputation avoit plus de part à ces ſeveres procedures que le zele de la diſcipline de l'Egliſe. Saint Alexandre en fut plus perſuadé que perſonne. C'eſt ce qui l'obligea principalement à prendre la défenſe d'Origene, dont il voyoit d'ailleurs qu'on ſoupçonnoit malicieuſement la doctrine, qui juſques-là lui avoit paru tres-pure. Son exemple qui étoit d'un grand poids porta les égliſes de la Paleſtine, de l'Arabie, de la Phenicie & de l'Achaïe, à prendre ces illuſtre perſecuté ſous leur protection. Saint Alexandre écrivit même pour le défendre contre l'évêque d'Alexandrie, & fit voir entr'autres choſes qu'il ne l'avoit ordonné prêtre que ſur le témoignage du même Demétre qui ſe declaroit ſi violemment contre lui. Ces troubles ayant obligé Origene à ſe retirer à Ceſarée en Paleſtine, l'évêque Theoctiſte & ſaint Alexandre qui ne pouvoient preſque ſe ſeparer de lui, le chargerent ſeul du ſoin de l'explication des écritures & de toutes les autres inſtructions eccleſiaſtiques : & ſaint Alexandre en particulier, le fit ſouvent prêcher à Jeruſalem, quoi qu'il vacquât par lui-même à la predication & aux autres inſtructions de ſon peuple avec beaucoup d'aſſiduité.

Ce ſaint prélat continua depuis de gouverner tranquillement ſon peuple juſqu'au milieu du ſiecle. Mais lors que l'empereur Dece eut excité une nouvelle perſecution contre l'Egliſe, il alla, dit Euſebe, comparoître une ſeconde fois devant les tribunaux des ennemis de Jeſus-Chriſt : & il eut encore la gloire de confeſſer ſon nom, comme il avoit déja fait quarante ou cinquante ans auparavant. Du tribunal il fut conduit à la priſon, où il mourut dans une extrême vieilleſſe vers l'an 251, après y avoir ſouffert & langui durant l'eſpace de pluſieurs mois. Sa mort arriva dans la ville de Ceſarée en Paleſtine, où ſaint Epiphane dit qu'il fut martyriſé. Les autres peres & anciens auteurs eccleſiaſtiques s'accordent auſſi à dire qu'il y reçut la couronne du martyre : & toute l'Egliſe l'a toujours honoré comme un veritable martyr, quoique l'épée du bourreau ne lui eût pas abatu la tête, & qu'il ne fût pas mort actuellement dans les ſupplices. C'eſt un honneur qu'elle a coutume de rendre aux ſaints confeſſeurs qui ſont morts dans les priſons, après avoir glorieuſement confeſſé le nom de Jeſus-Chriſt, & à ceux même à qui on avoit rendu la liberté, après leur avoir fait ſouffrir de longs & de cruels tourmens. Les Grecs celebroient ſa memoire le XXI de decembre auquel ſa fête eſt marquée dans leurs menées, outre une autre commemoration de lui qu'on y trouve au XV de mars. Si le XII de decembre a été le jour de ſa mort, comme pluſieurs ſe le perſuadent, on ſera obligé de dire qu'il aura vécu juſqu'au temps de l'empereur Gallus, & au moins juſqu'à la fin de l'an 251, parce que ce fut ſous le regne de cet empereur l'an 252, que ſaint Denys d'Alexandrie manda ſa mort au pape ſaint Corneille à Rome. A ce compte il faudra convenir que ſaint Alexandre aura gouverné l'égliſe de Jeruſalem durant l'eſpace de 39 ans. On ne voit pas que le culte de ce Saint fût établi en occident avant le IX ſiecle de l'Egliſe : mais depuis ce temps tous les martyrologes des Latins marquent ſa fête le XVIII de mars, & quelques-uns encore le XXX de Janvier *. On en fait grande ſolennité à Malte, & par tout où l'on ſe ſert du breviaire de l'ordre des chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem, comme d'un ſaint martyr pontife.

L'an 218. — 228. — 251. — L'an 250.

* Cela n'étoit pas encore défendu.

* Demétre s'alleguoit que la faute qu'Origene avoit faite de ſe faire eunuque.

Hier. vir. ill. c. 62.

I. V. ſa mort.

Euſeb. l. 6. c. 39. — De mirac. & paſſ. c. 28. Hieron. ſuppl. Euſ. ad annum. — Dion. ep. Euſeb. l. 6. c. 46. — Henſch. tom. 2. mart. p. 614. 617. — Bolland. t. 2. janu. p. 1016. 1017. — * Baronius le fait différent.

AUTRES SAINTS DU dix-huitiéme jour de Mars.

I. SAINT CYRILLE, EVESQUE 4 ſiecle. de Jeruſalem.

SAns entrer dans toutes les conteſtations que l'on a excitées touchant la foy & la communion de ſaint Cyrille, nous nous contenterons de marquer ici de ſon hiſtoire ce qu'il y a de plus averé & de mieux reçu dans l'Egliſe qui l'honore publiquement comme Saint. Cyrille fut élevé dans le clergé de l'égliſe de Jeruſalem, & fait diacre par ſaint Macaire le cinquiéme des évêques de cette ville depuis ſaint Alexandre dont nous venons de parler. Il fut promu à la prêtriſe par ſaint Maxime ſucceſſeur de ſaint Macaire, & legitimement élû après ſa mort pour gouverner cette égliſe. C'eſt ce qu'on croira aiſément, malgré ce que quelques anciens peres & autres auteurs graves * mal informez en ont écrit, ſi l'on veut s'en rapporter au témoignage du ſecond concile œcumenique, qui aſſure dans ce qu'il mande de lui à l'égliſe d'occident, que cet évêque bien aimé de Dieu

* Hieron. Ruf. Theophan.

Theodoret. l. 4. c. 9. l. 5. c. 23. — Socrat. l. 2. c. 40. l. 3. c. 20. — Sozom. l. 4. c. 25. — Hieron. chron. — Ruffin. l. 2. c. 29. — Theoph. ad an. 3. — Hieronym. in Catal. de S. Athan. & de S. Baſil. — Papebr. hiſt. chron. ep. Hier. mart. tom. 1. — De Pin. t. 2. bibl. med. G. cave bibl. nat. p. 181. — Henſch. Bolland. p. 681. — Pagi an. 350. n. 7.

Inter 23. epiſt. & 29. Theodoret l. 1. Epiſt. ſyrodic. ad Dam.

» Dieu avoit autrefois été élû canoniquement par » les évêques de ſa province, & avoit ſouvent combattu contre les Ariens en diverſes rencontres. Il n'y a donc nulle apparence à ce qu'on a dit, que ſaint Cyrille fut fait évêque du vivant même de ſon ſaint predeceſſeur ; ni qu'il fut élevé ſur le ſiege épiſcopal par les Ariens *, dont les principaux en Paleſtine étoient Acace de Céſarée metropolitain de la province, & Patrophyle de Scythople ; ni enfin qu'il fut de leur ſentiment dans la foy, ou de leur communion, quoi qu'ils puſſent s'en flater. Auſſi Theodoret dit, qu'après la mort de ſaint Maxime*, Cyrille fut honoré de la grace épiſcopale, & qu'il défendit tres-fortement la doctrine des Apôtres.

* Qui avoient chaſſé ſaint Maxime.

II. Les commencemens de ſon épiſcopat que l'on peut rapporter à l'an 351, furent caracteriſez par un ſigne miraculeux que l'on vit paroître ſur la ville de Jeruſalem, comme l'ont écrit l'hiſtorien Sozomene, & après lui Philoſtorge, & l'auteur de la Chronique Paſcale, dite d'Alexandrie. C'étoit ſelon ces auteurs une croix lumineuſe qui ſe montroit dans l'air avec un éclat merveilleux, qui ne lançoit pas ſes rayons comme les comètes, mais qui ramaſſoit une grande abondance de lumiere en un corps. Sa longueur s'étendoit depuis la montagne du Calvaire juſqu'à celle des Oliviers dans l'eſpace de trois quarts de lieuë environ, & ſa largeur étoit proportionnée. La nouvelle de ce prodige porta l'étonnement juſqu'aux extrémitez de la terre en peu de temps, & l'on vit venir le monde en foule de tous les côtez à Jeruſalem. Saint Cyrille en écrivit à l'empereur Conſtance pour lui en marquer les circonſtances & les ſuites : & le ſpectacle d'un prodige ſi ſurprenant qui parut le VII jour de may de l'an 351, fit embraſſer la religion chrétienne à beaucoup de Juifs & de Payens qui en furent les témoins. Le ſaint évêque ſçut tirer de grands avantages de l'apparition de ce merveilleux ſigne pour porter ſon peuple à la vertu & à la pieté, & pour le preſerver de l'hereſie Arienne qui ſembloit alors aſſieger ſon égliſe. Les défenſeurs de cette ſecte s'étoient flatez, comme nous l'avons dit, qu'il embraſſeroit leur parti : & il ſe peut faire que dans cette erreur ils euſſent conſenti ou contribué même à ſon élection, comme ils en uſerent à l'égard de ſaint Melece d'Antioche. Acace de Céſarée n'y fut pas long-temps trompé, & il prit bien-tôt l'occaſion de s'en vanger ſur un different qu'ils eurent enſemble touchant les prerogatives de leurs ſieges.

L'an 351. Socrat. l. 2. c. 4. Philoſtorg. l. 3. c. 26. Chron. paſc. ad 351.

May 351.

Cyrill. ep. ad Conſt. imp. inter epiſt. opera.

Hieron. in Abdon. p. 444. & 738.

III. Le concile de Nicée avoit adjugé à l'évêque de Jeruſalem l'honneur du rang & de la preſéance entre tous les évêques de ſa province, ſans toucher neanmoins à l'autorité du metropolitain, dans laquelle il avoit confirmé l'évêque de Céſarée. On crut que ce reglement établiſſoit quelque eſpece d'égalité entre deux égliſes d'une même province : & ce fut une matiere ſuffiſante à l'eſprit de diſcorde pour ſemer de la jalouſie entre les évêques de l'une & de l'autre. Saint Cyrille marchant ſur les pas de ſon predeceſſeur ſaint Maxime, qui avoit, dit-on, entrepris d'ordonner quelques évêques dans la Paleſtine, & d'aſſembler même un concile, qui étoient des fonctions de metropolitain, ſans y avoir rencontré d'obſtacles, fut arrêté tout court par Acace qui ne manqua pas de revendiquer cette portion de la juriſdiction & des droits de ſon ſiege. La diſpute qu'ils eurent ſur ce ſujet rendit Acace auteur d'une violente perſecution que Cyrille eut à ſouffrir de la part des Ariens : & quoi qu'il pût y avoir quelque choſe de trop humain dans les premieres démarches de ſa conduite, neanmoins Dieu qui en vouloit faire un confeſſeur de la divinité de ſon fils, lui fit la grace de rendre inutiles les menagemens dont il avoit commencé d'uſer pour ſe bien remettre ou ſe conſerver dans l'eſprit de ſes ennemis. De ſorte que ſi ſa foy & ſa charité ne furent pas les veritables cauſes, elles furent au moins les pretexes des maux qu'on lui fit ſouffrir. Acace, homme plein d'artifices & d'activité, ſçut bien le prévenir dans ſes meſures : il aſſembla les évêques de la Paleſtine en un ſynode où il le dépoſa de ſon ſiege, & le chaſſa de Jeruſalem. Le pretexte qu'il prit fut, que Cyrille accuſé de diverſes choſes, & cité pluſieurs fois pendant deux ans entiers, avoit toujours refuſé de comparoître devant ſon metropolitain, qui n'étoit autre que lui-même. Le principal des griefs dont on le chargeoit, étoit que durant la famine qui affligeoit la ville & le territoire de Jeruſalem, Cyrille n'ayant plus d'argent pour aſſiſter les pauvres, avoit vendu les ornemens, les vaſes ſacrez & les tentures de l'égliſe ; qu'après la vente, on avoit vu une comedienne vêtuë d'une robe donnée autrefois à l'égliſe, qu'elle avoit achetée du marchand auquel l'évêque l'avoit vendue. Une accuſation ſi frivole étoit bien plus propre à faire l'apologie de Cyrille qu'à le faire paroître coupable, & ſes plus grands amis n'auroient pû rehauſſer ſa charité par un plus bel éloge. Neanmoins les Ariens ſes ennemis, qui ne cherchoient qu'à le rendre criminel, ſe ſervirent de ce fait déguiſé à leur mode pour aigrir l'eſprit de l'empereur Conſtance contre lui. Ils firent entendre à ce prince qu'il avoit vendu une robe de fil d'or, dont Conſtantin ſon pere avoit fait preſent à l'évêque ſaint Macaire pour s'en revêtir quand il adminiſtreroit ſolennellement le ſaint baptême ; qu'un comedien l'avoit achetée, & que s'en étant revêtu pour monter ſur le theatre, il étoit tombé en danſant, & étoit mort de ſa chûte.

Vers l'an 357. Socrat. l. 2. c. 4. & 12.

Socom. l. 4. c. 25. Theodoret l. 2. c. 23.

Theod. ſupr.

IV. Saint Cyrille perſuadé de l'injuſtice de ſa condamnation, au lieu d'y acquieſcer, fit ſignifier à ceux qui l'avoient condamné, un acte par lequel il apelloit d'eux à un jugement ſuperieur *, c'eſt-à-dire à un plus grand concile, & l'empereur Conſtance authoriſa ſon appel. Si l'on en croit l'hiſtorien Sócrate il étoit le premier & le ſeul même qui eût appellé du jugement des évêques, & à ſon avis cet appel étoit contraire à la diſcipline de l'Egliſe. C'eſt neanmoins ce qu'on ne peut ſoutenir raiſonnablement lors qu'on ſçait ce qu'ont fait ſaint Athanaſe, les évêques d'Egypte & le concile de Tyr, & depuis encore ſaint Chryſoſtome, & quelques autres ſaints prélats injuſtement condamnez par leurs confreres. Saint Cyrille ſe voyant contraint de ſortir de Jeruſalem, s'en alla à Antioche qui étoit ſans évêque depuis la mort de Leonce, & qui n'en avoit pas eu de catholique depuis le banniſſement de ſaint Euſtathe. C'eſt pourquoi ne trouvant point de retraite convenable en cette ville, il paſſa juſqu'à Tharſe en Cilicie, & y vécut avec Silvain évêque du lieu qui le reçut tres-bien, & lui permit de celebrer les ſaints myſteres dans ſon égliſe, & de prêcher dans ſon diocéſe. Silvain étoit du nombre de ceux qui témoignoient avoir plus d'éloignement du mot que du ſens de la *conſubſtantialité*, mais il fut depuis parfaitement réuni à la foy de l'Egliſe catholique. Acace de Céſarée trouvant mauvais qu'il eût reçu & qu'il traitât ſi bien ſaint Cyrille, lui en écrivit pour s'en plaindre, & lui

* L. 2. ſupr.

Athan. apol. 2. p. 797. Marca conc. l. 7. c. 2. n. 20. Ceve hiſt. p. 113. Herman. vit. d'Acac. c. 2. p. 185. & 613.

L'an 358.

lui faire ſavoir que ce prélat étoit dépoſé. Silvain n'y eut point d'égard, & plein d'eſtime & de reſpect pour notre Saint, il voulut laiſſer à ſon peuple la ſatisfaction qu'il avoit d'entendre ſes inſtructions dont il voyoit les fruits avec plaiſir. Tandis que l'Egliſe catholique gemiſſoit ſous l'oppreſſion de l'empereur Conſtance, les Demi-ariens commencerent à ſe faire diſtinguer d'avec les Ariens du parti d'Eudoxe & d'Aece. Cyrille parut avoir quelque union avec les premiers, quoique ſa foy demeurât toujours dans ſa pureté. Acace au contraire qui juſqu'alors avoit paru moins impie, & qui avoit même reconnu que le Fils eſt ſemblable en toutes choſes à ſon Pere, prit ouvertement le parti d'Aece : & ce fut, comme l'aſſure un hiſtorien de la ſecte, en dépit de ce que les Demi-ariens reſpectoient & favoriſoient ſaint Cyrille qu'il regardoit comme un ennemi qu'il falloit étruire.

Philoſtorg. l. 4. c. 12.

Cyrille qui avoit la liberté d'aller par tout ailleurs qu'à Jeruſalem, ſe trouva au concile de Meliténe en Armenie, où il paroît que les Ariens furent les plus forts : & peu de temps après il ſe rendit à celui de Seleucie en Iſaurie, où il eſperoit faire revoir & juger ſa cauſe en conſequence de l'appel qu'il avoit interjetté de celui de Paleſtine où Acace l'avoit fait condamner. Ce concile aſſemblé de tout l'Orient, comme celui de Rimini l'étoit de tout l'Occident dans le même temps, ſelon les ordres qu'avoit donnez l'empereur Conſtance, étoit compoſé de 160 évêques, dont le plus grand nombre étoit celui des Demi-ariens. L'engagement que ſaint Cyrille avoit avec eux ne lui étoit pas certainement fort honorable parmi les catholiques, ni ſans doute entierement innocent devant Dieu : mais il fut utile, en ce qu'il fit triompher la juſtice de ſa cauſe contre la violence d'Acace & des Ariens. Acace y fut dépoſé, & ſon parti condamné. Saint Cyrille fut reconnu pour évêque legitime de Jeruſalem, & traité comme tel par le concile qui lui donna ſeance ſelon ſon rang, malgré les oppoſitions de ſon ennemi. On ne doit pas douter qu'il ne fût incontinent rétabli ſur ſon ſiege, d'autant que ſaint Jerôme qui ne lui a jamais été fort favorable l'appelle en cette occaſion evêque pour la ſeconde fois, après qu'Eutyque, qu'Acace avoit voulu mettre en ſa place, ſe fut retiré en ſon premier évêché d'Eleutheropole.

Sozom. l. 4 c. 23. 24.

L'an 359.

Hier. chronic.

V. Acace ne ſe rebuta point du mauvais ſuccès que ſa cabale avoit eu à Seleucie. Il eut l'adreſſe de ſe rendre le maître de l'eſprit de l'empereur, & lui perſuada d'aſſembler l'année ſuivante un concile à Conſtantinople où les Ariens ſe vangerent comme ils voulurent des Demi-ariens. Saint Cyrille fut confondu parmi ces derniers, comme s'il eût été de leur nombre, & il fut dépoſé comme les autres par les plus forts, qui le relegnerent de nouveau, & mirent en ſa place un nommé Irenée ou Herennie. Mais Dieu permit pour châtier la foibleſſe de notre Saint ou ſon défaut de ſincerité qu'on ſe ſervit pour cette fois d'un prétexte veritable qui étoit ſon union & ſon intelligence avec Baſile d'Ancyre, Euſtathe de Sebaſte, & d'autres prélats Demi-ariens & Macedoniens. Ce ſecond exil fut ſans doute le feu qui conſuma le reſte des imperfections qui avoient paru dans la conduite de ſaint Cyrille, & qui acheva de purifier ſa vertu. Il revint en ſon égliſe, & remonta ſur ſon ſiege du temps de l'empereur Julien qui avoit rappellé les évêques bannis par Conſtance. Il fit toujours paroître le même zele qu'on lui avoit vû contre les Ariens dès qu'il n'étoit que ſimple prêtre. Mais la malice du prince apoſtat, qui mettoit tout en œuvre pour détruire la religion chrétienne, fut cauſe qu'il eut encore à combattre les Juifs auſquels il avoit permis de rebâtir leur temple, & de rétablir leur judaiſme. Julien favoriſoit les Juifs en haine des Chrétiens, & les combloit de bienfaits. Comme il aimoit les ſacrifices, il aſſembla un jour leurs chefs pour leur demander pourquoi ils n'en faiſoient pas, puiſque leur loi l'ordonnoit ? Ils répondirent qu'ils n'en pouvoient faire qu'à Jeruſalem, & il leur offrit de rebâtir leur temple, ce qu'ils accepterent avec beaucoup de joye. Il écrivit à la communauté des Juifs qu'à ſon retour de la guerre des Perſes il eſperoit habiter avec eux à ſainte cité de Jeruſalem, & y rendre gloire à l'Être ſouverain l'auteur de l'univers. Mais ſon cœur répondoit mal à ſes paroles. Car la permiſſion qu'il leur donnoit d'offrir leurs ſacrifices ne tendoit qu'à introduire les ſiens parmi eux : & par le rétabliſſement du temple qu'il leur ordonnoit, il avoit en vuë de démentir les propheties, tant celle de Daniel qui portoit que la deſolation dureroit juſqu'à la fin, que celle de Jeſus-Chriſt qui marquoit qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre. Julien prenant l'entrepriſe à cœur, fit aller à Jeruſalem les plus excellens architectes de l'empire & donna ordre à l'intendant de l'ouvrage de ne point épargner la dépenſe. Les Juifs accouroient de toutes parts à Jeruſalem, inſultant aux chrétiens, & les menaçant même avec inſolence, comme ſi le temps étoit venu auquel leur royaume devoit être rétabli. L'évêque ſaint Cyrille ne fit que s'en mocquer, perſuadé que c'eſt en vain que les hommes s'efforcent de bâtir, ſi le Seigneur ne bâtit lui-même. Il regardoit tranquillement tous ces grands préparatifs, ſe confiant en la verité infaillible des propheties : & exhortant ſon peuple à demeurer toujours ferme dans la foy, il l'aſſura qu'il en alloit bien-tôt voir l'accompliſſement, & que Dieu ne manqueroit point de confondre la temerité de ces ennemis de Jeſus-Chriſt, comme il fit autrefois celle des ouvriers de Babel. En effet, lorſqu'on eut creuſé les fondemens du temple, on en vit ſortir des globes terribles de feu qui s'élancerent à diverſes fois, brûlerent pluſieurs ouvriers, & tous les materiaux, rendirent le lieu inacceſſible, & firent abſolument abandonner l'entrepriſe. Ce miracle étonnant, mais authentiquement attellé par des auteurs non reculables, & par des payens même, fut encore accompagné de divers autres prodiges dont ſaint Cyrille ſe ſervit fort à propos pour l'affermiſſement de ſon peuple dans la foy catholique, pour la deſtruction de l'hereſie Arienne, & ſur tout pour la converſion des infideles. Auſſi pluſieurs Juifs, & beaucoup de Payens en furent ſi touchez, que reconnoiſſant la divinité de Jeſus-Chriſt, ils demanderent le baptême.

L'an 360.

Rufin. in fin. Socrat. & alii.

Ammian. Marc. & Ambroſ. ep. 40. Ref. Socr. Soz. Theod. ſupr. Fleur. hiſt. eccl. l. 15. n. 40.

VI. Saint Cyrille demeura tranquille ſur ſon ſiege après la mort de l'empereur Julien ſous le regne de Jovien, & dans les commencemens de celui de Valentinien & de Valens. Son ancien ennemi Acace évêque de Ceſarée étant mort, il mit en ſa place Philumene par l'autorité qu'il croyoit que lui donnoit ſon ſiege. Mais Eutyque d'Eleutheropole, qui bien que catholique dans le cœur, ſuivoit les Ariens en haine de notre Saint, entrepris de placer ſur le ſiege de Ceſarée au lieu de Philumene un autre Cyrille, ſurnommé l'ancien. Saint Cyrille de Jeruſalem, voyant la ceſſion de Philumene, ou n'étant pas ſatisfait de lui, ne crut pas devoir

L'an 362.

L'an 363.

Julian. ep. 9. Ammian. M. l. 23. c. 1. Chryſoſt. orat. 2 contr. Jud. tom. 1. Ref. l. 2. c. 17. Theodoret. l. 3. c. 20. Socrat. l. 3. c. 20. Sozom. l. 5. c. 22. Theodoret. l. 3. c. 20. Greg. Nazian. orat. 4.

Dan. 9. 27. Matth. 24. 2.

L'an 363.

364.

Epiſt. Liberii 91. n. 97.

voir ſouffrir l'intruſion de celui qu'Eutyque lui ſubſtituoit, mais il établit évêque, au lieu de lui, ſon neveu Gelaſe fils de ſa ſœur. Les Ariens profitant de la diviſion de ces concurrens qui ſe diſputoient le ſiege de Ceſarée, y établirent Euzoïus que quelques-uns confondent avec le fameux Euzoïus d'Antioche chef des purs Ariens, & que d'autres prétendent être tout different. Cependant l'empereur Valens conçut de l'averſion pour les catholiques par la ſuggeſtion de Dominique ſa femme; favoriſa les Ariens contr'eux ; & deux ans après il s'engagea tout-à-fait dans l'Arianiſme par le baptême qu'il reçut des mains d'Eudoxe, autre chef des purs Ariens à Conſtantinople. Cet engagement fut ſuivi à quelques temps de là d'une perſecution qu'il excita contre les catholiques, & que les Ariens avoient déja prevenus de leur autorité privée par les violences qu'ils exerçoient impunément contr'eux. C'eſt ce que ſaint Cyrille éprouva lorſqu'il ſe vit dépoſſedé par un des leurs que ſaint Jerôme appelle Hilaire, & ſaint Epiphane Hilarion. Ceſut le troiſiéme intrus * ſur le ſiege de Jeruſalem à la place de notre Saint, qui ſouffrit ainſi un troiſiéme exil pour la cauſe de l'Egliſe catholique, & la défenſe de la foy orthodoxe. Il y demeura juſqu'au regne de Theodoſe le Grand qui le rétablit avec honneur en ſon ſiege, auſſi-bien que ſon neveu Gelaſe dans celui de Ceſarée, après en avoir chaſſé Euzoïus * l'an 380. Ils aſſiſterent enſuite l'un & l'autre au ſecond concile œcumenique tenu à Conſtantinople l'année ſuivante, où l'on rendit à ſaint Cyrille le glorieux témoignage que nous avons rapporté touchant la pureté de ſon élection à l'épiſcopat, & ſon zele dans la défenſe de la foy orthodoxe contre les Ariens. Etant retourné à Jeruſalem, il s'appliqua à reformer les déreglemens qui s'étoient gliſſez dans les mœurs de ſon clergé & de ſon peuple qui étoient devenus tres-corrompus ſous les differens uſurpateurs de ſon ſiege pendant ſes trois banniſſemens. Saint Gregoire de Nyſſe, comme nous l'avons remarqué ailleurs, avoit été chargé l'an 379 par le concile d'Antioche ſous ſaint Melece d'y aller faire la viſite, pour tâcher de remédier aux deſordres qu'on y connoiſſoit. Il avoit fait le voyage de Paleſtine l'année ſuivante dans cette intention, mais avec aſſez peu de fruit & de ſatisfaction. Saint Cyrille employa le reſte de ſes jours à un ouvrage auſſi penible qu'étoit celui de beaucoup deraciner & de beaucoup planter. Il y jouit d'ailleurs d'un aſſez grand calme ſans plus ſouffrir d'autre perſecution que celle que cauſoit à ſon cœur cette étrange corruption de mœurs dans ſon peuple, & un ſchiſme opiniâtre dans ſon clergé.

VII. Lan 386. Il mourut la huitiéme année d'après ſon rétabliſſement fait par Theodoſe à ſon avenement à l'empire. Sa ſainteté fut reconnuë publiquement dans toutes les égliſes de la terre. Les Grecs faiſoient ſa fête avec beaucoup de ſolennité le XVIII de mars, comme on le voit dans leurs menées, & tous leurs livres d'égliſe où le titre de patriarche lui eſt donné par anticipation, n'ayant été en uſage que dans le ſiecle ſuivant. Les Syriens & Orientaux celebroient ſa mémoire le même jour, & les Egyptiens le [illegible] même mois. Pour les Latins ils ont ſuivi les Grecs, mais ſeulement dans leurs martyrologes, comme il paroit dans les plus modernes. Les Grecs renouvelloient ce ſemble encore ſa memoire l'onziéme de mars, peut-être à l'occaſion de la fête de ſaint Sophrone de Jeruſalem l'un de ſes ſucceſſeurs.

Il nous reſte des écrits de ſaint Cyrille, outre l'épître à l'empereur Conſtance ſur l'apparition de la croix lumineuſe, dix-huit catecheſes qu'il avoit faites en ſa jeuneſſe, c'eſt-à-dire avant ſon épiſcopat vers l'an 347, ſoixante & dix ans après la naiſſance de l'hereſie Manichéenne, comme il le marque lui-même. Elles ſont adreſſées aux catechumenes pour les inſtruire du ſymbole, & les diſpoſer au baptême, d'un ſtile familier, étendu & proportionné à la portée des commençans, & par conſequent ſans art, ſans beaucoup de preparation, & ſans élevation, comme la raiſon & la prudence le demandoient. Les proteſtans croyoient ci-devant avoir grand interêt de les tenir pour ſuppoſées : mais ils les reconnoiſſent maintenant avec nous, au moins pour la plus grande partie, & plût à Dieu qu'ils en vouluſſent profiter avec autant de bonne foy. Outre ces dix-huit catecheſes de ſaint Cyrille, nous en avons encore cinq appellées *myſtagogiques*, c'eſt-à-dire ſervans d'introduction aux myſteres pour les nouveaux baptiſez, où il leur explique les trois ſacremens * qu'ils venoient de recevoir.

Hier. vir. ill. c. 112. Cauſ. c. 7. p. 341. Hæres. c. 1. Baſc. l. 10. c. 12. ann. 345. Sfo. Pla. t. 2. Bibl. p. 397. Fleury l. 18. n. 50. 51. Cave Bibl. p. 174.

Bapt. Confir. Euchar.

Hiſt. de S. Bas. l. 3. c. 16. Fl. l. 16. n. 41.

L'an 365.

366.

367.

* D'autres y en mettent un quatriéme nommé Heraclie, & le placent devant Hilaire.

L'an 379. & 380.

* Baronius d'Antioche dit mort des l'an 376 Ainſi c'eſt un autre Euzoïus de Ceſarée.

L'an 381. Ap. Theodoret. l. 5. c. 9.

Socrat. l. 5. c. 8 Sozom. l. 7. c. 9.

Menſch. Hiſt. p. 621. &c.

II. S. EDOUARD, ROY D'ANGLETERRE, martyr. x ſiecle.

LE martyr ſaint EDOUARD, oncle paternel du ſaint roy confeſſeur de même nom dont nous avons rapporté la vie au cinquiéme jour de janvier, fiere de pere de ſainte Edithe vierge, & petit-fils de ſainte Elgive, étoit fils du roy Edgard ſurnommé le Pacifique. Il naquit vers l'an 962, & fut baptiſé par ſaint Dunſtan archevêque de Cantorbery. Il fit paroître dès le berceau une inclination tres-heureuſe pour la pieté, & ſe trouva exempt en ſon enfance de la plûpart des foibleſſes & des vices ordinaires à ceux de ſon âge & de ſa naiſſance. De ſorte qu'étant comme naturellement formé à la vertu avec le ſecours d'une excellente éducation, il donnoit déja des eſperances certaines de ce qu'il devoit faire pour le bien de la religion & de l'état lors qu'il ſeroit élevé ſur le trône où la providence l'appelloit. Son pere le lui laiſſa vacant par ſa mort l'an 975, & les principaux du royaume le reconnurent avec joye pour leur roy. Quelques-uns conſiderant moins ſon droit hereditaire que la repugnance qu'ils avoient de ſe ſoumettre à un enfant de douze ans, ne laiſſerent pas de former oppoſition à ſon ſacre. Mais ſaint Dunſtan primat du royaume qui faiſoit la ceremonie, accompagné de ſaint Olwald archevêque d'York les arrêta par ſon autorité. Il prit la croix archiépiſcopale qu'on avoit coutume de porter devant lui, alla ſe mettre au milieu d'eux tous, leur preſenta Edoüard comme fils aîné de leur roy, l'élut ſelon les formes pour être leur roy en ſa place, le ſacra en leur preſence, & ſe donna volontiers pour caution de toute ſa conduite. Il réunit ainſi heureuſement tous les eſprits, & ceux qui avoient paru les plus oppoſez au jeune roy le reconnurent avec joye ſur la promeſſe que le ſaint prélat leur donnoit de ſe rendre le pere, le maître, & le miniſtre de celui qui devoit regner ſur eux.

Ap. Hoveſd. p. 444. & 445.

I.

L'an 962.

L'an 975.

Edoüard confirma bien-tôt par la ſainteté de ſa conduite la parole que faiſoit Dunſtan avoit donnée aux Grands du royaume. Il joignit à l'innocence de ſa vie & à l'integrité de ſes mœurs beaucoup de ſageſſe & d'amour pour la juſtice, s'attachant à ſuivre les conſeils des perſonnes les plus prudentes & les plus experimentées, & s'étudiant princi-

II.

pa-le-vent à faire regner Dieu dans le cœur de ſes A royaume qui les ſignerent. Ce fut vers le même
ſujets. C'eſt ce qui le rendoit aimable aux gens de temps, ou au plus tard l'année ſuivante que l'on
bien & terrible aux méchans. Il avoit appris du fit lever le corps du Saint de terre pour l'expoſer
roy ſon pere, entre pluſieurs qualitez excellentes à la veneration publique du peuple, & qu'on le
dont il avoit herité, à demeurer ferme & inexo- tranſfera ſolennellement de l'égliſe de Nôtre-Dame
table dans le maintien des loix, lors qu'il falloit de Schafteſbury où on l'avoit apporté de Warham
punir le crime pour procurer le repos & la ſureté vingt & un ans auparavant dans celle de l'abbaie
à ſes peuples : & il l'imitoit auſſi parfaitement de Bredford qui en étoit proche, & non pas à Glaſ-
dans ſa pieté & dans ſon zele pour défendre l'hon- ſenbury. Dans la ſuite des temps on fit diverſes
neur & les droits de l'Egliſe ; dans ſon reſpect & diſtributions de ſes reliques : une partie fut tranſ-
ſa bienveillance pour les eccleſiaſtiques & les reli- portée à Lemſter au comté de Hereford, une autre
gieux ; dans ſa vigilance pour regler la police de à Abington au comté de Barck. Les Anglois cele- Bark Shire.
ſon royaume & la diſcipline militaire. Mais il le B brerent trois fêtes par an en ſon honneur juſqu'à
ſurpaſſa dans la pratique de pluſieurs autres vertus la prétenduë reformation de leur égliſe au temps
chrétiennes, & il ſe ſignala ſur tout par ſa bonté de leur ſchiſme. La principale étoit celle du jour
& ſon amour pour les pauvres. La paix & l'abon- de ſa mort le XVIII de mars, la ſeconde celle du
dance regnoient déja dans ſes états, & ſes peuples jour de ſa premiere tranſlation le XVIII de fevrier,
goûtant la douceur de ſon gouvernement, ſe pro- & la troiſiéme celle du jour de ſon élevation ou
mettoient une longue felicité ſous ſon regne, lors de ſa ſeconde tranſlation le XX de juin. Ces pro-
que Dieu permit qu'une malheureuſe femme en teſtans ont conſervé la memoire de la premiere &
arrêtât le cours dès le commencement. A peine de la troiſiéme dans le calendrier de leur nouvelle
L'an * 978. courroit-il le trente-deuxiéme mois de ſon regne, liturgie, par un reſte de quelque ombre de venera-
que ſa belle-mere Alfride que ſon pere avoit épou- tion qui leur eſt reſtée pour leur ſaint roy. Les
ſée en troiſiémes nôces lui fit ſentir les effets fu- martyrologes des catholiques en font preſque tous
neſtes de ſon ambition & de l'impatience qu'elle mention avec la qualité de martyr : mais le Ro-
avoit de voir ſon fils Ethelrede ſur le trône. Elle main moderne ne la lui donne pas, quoi qu'il mar-
le fit aſſaſſiner en trahiſon dans le château de Coiſſe que le genre de ſa mort. Le cardinal Baronius té- Not. ad mart. rom.
Dorſet Shire au comté de Dorſet où il étoit allé lui rendre une C moigne avoir vû une bulle ou une épitre du pape
viſite, & par cet horrible parricide elle mit toute Innocent IV, datée de la ſeconde année de ſon L'an
l'Angleterre en deüil. pontificat, par laquelle il autoriſoit la celebration 1244.
III. L'Egliſe pour le bien de laquelle il paroiſſoit de la fête de ſaint Edoüard roy d'Angleterre :
Son culte. que Dieu l'avoit donné au monde, ne fut pas mais on ne ſçait s'il faut l'entendre de celle du
moins ſenſible à ſa perte : & non contente de con- martyr ou du confeſſeur ſon neveu. Les appa-
ſacrer ſa memoire par un culte public qu'elle lui rences ſont pour celle de notre ſaint martyr, parce
aſſigna au XVIII de mars, jour de ſa mort, elle qu'elle a toujours été plus celebre & plus étenduë
voulut bien encore lui décerner les honneurs & dans l'Egliſe que celle de ſaint Edoüard le Jeune.
le titre de martyr, quoique l'effuſion de ſon ſang
ne ſe fût point faite pour rendre témoignage à la
foy de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qu'elle ne fit neanmoins qu'après qu'il eût plû à Dieu d'atteſter la ſainteté de ce jeune prince, & la gloire dont il l'avoit couronné dans le ciel par des miracles bien autoriſez. La miſerable Alfride qui avoit eu l'in-
humanité de vouloir repaître ſes yeux du ſpecta-
cle de ſon parricide, fit ce qu'elle put enſuite D
pour cacher ſon crime, & ayant fait couvrir le
corps du Saint, elle le fit traîner ſecretement dans
le coin d'un marais écarté où elle commanda
qu'on l'enfouît ſi avant, qu'on ne pût jamais le
trouver. Il fut neanmoins découvert miraculeu-
L'an 979. ſement au mois de fevrier de l'année ſuivante, &
enterré le XIII du même mois dans la petite ville
de Warham au même comté de Dorſet ſur la
côte qui regarde la Normandie. Deux ans après
981. ou la troiſiéme année depuis ſa mort on le tranſ-
porta dans la ville de Sheſton ou Schafteſbury
au nord du même comté le XVIII de fevrier. Ce
terme de trois ans ne fut pas encore capable de
conſoler le roy Ethelrede ſon frere de pere & ſon
ſucceſſeur, qui loin de conſentir à l'ambition cri- E
minelle que ſa mere Alfride avoit conçuë en ſa
faveur, n'avoit eu que de l'horreur & de l'indi-
gnation pour ſon attentat*. Mais enfin les figues
* Les auteurs de la vie de S. Dunſtan ne parlent pas ſi favorablement d'Ethelrede. viſibles de la gloire du Saint produiſirent en lui
cet effet, & il ceſſa de le pleurer pour honorer
sa memoire, & l'invoquer dans ſes prieres. Il fit
bâtir en ſon honneur une égliſe avec un monaſtere
de filles, du nom de Bredford, près de la même
L'an 984. ville de Schafteſbury, & dans les titres qui en
furent dreſſez l'an 1001, ſaint Edoüard fut qua-
1001. lifié *Martyr*, non ſeulement par le roy ſon frere,
mais encore par les prélats & les ſeigneurs du

III. SAINT ANSELME, EVESQUE de Lucques. XI. ſiecle.

ANSELME ſorti de l'une des plus nobles fa- I.
mille du Milanès, étoit neveu du pape Ale-
xandre II frere de ſon pere : & l'on croit qu'il fut
élevé ſous la diſcipline de cet oncle qui fut évê-
que de la ville de Lucques en Italie avant que de
ſe voir élevé au ſouverain pontificat. Il ſe rendit
recommandable dès ſa jeuneſſe par ſa pieté & par
ſa ſcience : & ce furent les grands progrès qu'il
fit dans l'une & dans l'autre plutôt que les conſi-
derations du ſang qui pôrterent ce pape à le
nommer évêque de Lucques après lui l'an 1071. L'an 1071.
L'uſage étoit alors de recevoir l'inveſtiture des be-
nefices & dignitez eccleſiaſtiques des mains du
prince ſeculier. Ce fut pour s'y conformer que le
pape envoya ſon neveu en Allemagne, afin qu'il
pût être inveſti & pourvû par l'empereur Henry
III, que nous appellons IV du nom *. Anſelme * Roy d'Allemagne IV. du nom, mais empereur III. du nom, quoiqu'il ne fût proprement que roy.
déja uni avec le cardinal Hildebrand qui avoit
touta l'adminiſtration ſous ſon oncle, & qui
commençoit actuellement la querelle fameuſe des
inveſtitures contre cet empereur fit ſcrupule de
recevoir l'anneau & le bâton paſtoral de la main
d'un laïc, croyant que c'étoit une choſe indigne
de l'Egliſe d'être promu aux benefices par une
puiſſance ſeculiere. De ſorte que s'étant contenté
de voir l'empereur, il revint ſans inveſtiture con-
tre l'intention & le gré du pape ſon oncle. Le
cardinal Hildebrand ayant été élevé ſur le ſiege
de ſaint Pierre ſous le nom de Gregoire VII l'an
1073, après la mort d'Alexandre II, facta Anſel-
me

me évêque de Lucques, ſans s'arrêter à ce qui lui étoit arrivé. Mais Anſelme voyant que Gregoire lui-même, nonobſtant toutes ſes prétentions n'avoit pas laiſſé de ménager l'empereur pour obtenir de lui la confirmation de ſon élection, alla enfin recevoir l'anneau & la croſſe pour ſon inveſtiture. La choſe faite, il reçut une lettre de ce pape pour l'en diſſuader. Il étoit trop tard, mais Anſelme en conçut un ſi grand déplaiſir, que reſolu d'abandonner ſon évêché, il ſe retira dans le monaſtere de Cluny, ou du moins une maiſon de cet ordre, & s'y fit Religieux de ſaint Benoît. Mais ayant été rappellé incontinent par Gregoire, il fut obligé de reprendre l'épiſcopat : & pour faire voir combien il lui étoit dévoué, il lui remit l'anneau & le bâton qu'il avoit reçu de l'empereur, & s'attacha uniquement à lui. Gregoire qui ſembloit ne l'avoir rappellé que pour gouverner l'égliſe de Lucques, ne laiſſa pas de l'employer dans les affaires les plus difficiles de ſon pontificat : & Anſelme, ſans diſtinguer les vrais interêts de l'Egliſe d'avec ceux de ce pape, embraſſa les uns & les autres avec autant de zele que s'il eut été queſtion de défendre la foy contre des payens ou des heretiques. Il ſe joignit à la comteſſe Mathilde qui étoit ſouveraine de Lucques, de Parme, de Rhége, de Mantouë, & d'une grande partie de la Toſcane, & qui ſacrifioit avec grand plaiſir ſon credit, ſes richeſſes & ſes ſoins au ſervice du pape. Les occupations étrangeres que lui donnoient ces engagemens ne l'empêcherent pas de vacquer au ſoin particulier de ſon diocéſe : mais s'étant attiré l'averſion & la revolte de ſon chapitre qu'il avoit voulu rendre regulier, ſelon que l'avoit preſcrit le pape Leon IX, il fut chaſſé de ſon ſiege par les Lucquois même qui refuſerent de le reconnoître, ſur ce qu'il avoit renoncé à l'inveſtiture de l'empereur. Le pape Gregoire n'ayant pû venir à bout de le rétablir avec toute ſon autorité, & celle de Mathilde, ſe ſervit de lui dans diverſes negociations. Il l'envoya l'an 1077 à Milan en qualité de legat avec Gerard évêque d'Oſtie pour conſerver cette ville & toute la Lombardie, s'il étoit poſſible, dans les interêts de l'égliſe Romaine. Le mauvais ſuccés de cette legation ne put rallentir le zele d'Anſelme qui s'imaginoit toujours ſoutenir la cauſe de Dieu & de l'Egliſe avec autant de pureté qu'il y apportoit de deſintereſſement. Après l'abſolution de l'empereur Henry qui s'étoit raccommodé avec le ſaint ſiege par l'entremiſe de la Comteſſe Mathilde, le pape deſtina ſaint Anſelme pour faire auprès de lui la fonction de ſon nonce ou de ſon legat. Mais ce prince s'étant brouillé de nouveau avec Gregoire VII empêcha cette nouvelle legation, maltraita autant qu'il put les miniſtres & les creatures du pape, le fit dépoſer du ſaint ſiege par les ſchiſmatiques, & créer en ſa place Guibert archevêque de Ravenne auquel il fit prendre le nom de Clement III. Cet antipape étant enſuite allé à Lucques en la compagnie de l'empereur ſon patron, entreprit de dépoſer Anſelme, & y mit un faux évêque en ſa place. Le paſteur legitime ainſi privé de ſon troupeau par la violence des ſchiſmatiques, ſe vit bien-tôt exclus de toute eſperance de retour à ſon égliſe. Mais ſa diſgrace ne put lui faire perdre courage, & il ſentoit croître ſon zele pour l'Egliſe à meſure qu'il voyoit augmenter les troubles funeſtes qu'excitoient Gregoire & Henry. Il écrivit contre l'antipape Guibert & contre ſes adherans pour la défenſe du pape deux livres que nous avons encore : & il fit un recueil de paſſages tirez de divers auteurs, pour montrer que les princes ſeculiers ne peuvent pas diſpoſer des biens de l'Egliſe. Après avoir paſſé quelque temps dans un chateau de la Toſcane ſous la protection de Mathilde, il alla prendre ſoin de l'évêché de Rhége qui étoit à elle, puis il ſe retira à Mantouë dont elle étoit encore la dame, & où il étoit fort connu par ſa naiſſance & par ſon merite perſonnel. Le pape le déclara enſuite ſon vicaire general par toute la Lombardie, pour avoir une inſpection épiſcopale ſur toutes les égliſes du païs, dont la plûpart étoient gouvernées par les ſchiſmatiques, & quelques-unes étoient actuellement ſans évêques à cauſe des troubles. Gregoire VII mourut enfin l'an 1085, & neuf ou dix mois après il fut ſuivi en l'autre monde par ſaint Anſelme.

Les dehors d'une vie ſi pleine d'agitations n'auroient pas été propres ſans doute pour faire juger de la ſainteté d'Anſelme, ſi Dieu en le découvrant par des miracles n'avoit obligé l'Egliſe à la rechercher dans ſa conduite interieure. C'eſt par cet endroit qu'elle a reconnu qu'il étoit conduit de l'eſprit de Dieu, & qu'il marchoit droit en ſa preſence au milieu des tenebres même, dont la paſſion des hommes avoit enveloppé la cauſe qu'il défendoit. Quoique ſon eſprit ait pû s'égarer faute de bien diſcerner les vrais motifs ou le veritable objet de la religion, ſon cœur n'a pû ſe tromper en demeurant toujours fidelle à Dieu. Il n'eut point de part à l'ambition ni aux violences de ceux en faveur deſquels il croyoit ſervir l'Egliſe : & ſa faute, s'il en commit une, fut celle de tous les gens de biens, qui jugent volontiers des intentions des autres par la droiture & l'innocence des leurs. Du reſte on a remarqué que ſaint Anſelme avoit toujours mené la vie d'un religieux tres-auſtere juſqu'à ſa mort, qu'il avoit paru toujours humble, modeſte, charitable, ſobre, chaſte, animé d'une ſolide pieté ; grand ennemi des legendes apocryphes des Saints, qu'il détruiſoit par tout où il ſe trouvoit, plein de zele pour travailler à la gloire de Dieu & à l'utilité de ſon Egliſe, infatigable à la prédication & aux autres fonctions paſtorales tant qu'il eut la liberté de gouverner ſon troupeau. Il mourut à Mantoue, que pluſieurs ont pris pour le lieu de ſon exil, le XVIII de mars de l'an 1086. On ne voit pas que l'on ait fait ſa canonization dans les formes : mais la plûpart des martyrologes, & ſur tout le Romain moderne en font mention comme d'un Saint auſſi publiquement reconnu & honoré que tous les autres. On trouve même ſon culte établi dans les diocéſes aſſez éloignez de l'Italie : mais il ne l'eſt nulle part mieux qu'à Mantoue qui l'a choiſi pour ſon patron. Sa fête s'y celebre tous les ans au XVIII de mars en tres-grande ſolennité. Elle ne ſe remet pas même lorſqu'elle tombe aux 2, 3 & 4 dimanches de carême. Si elle arrive le dimanche de la Paſſion ou des Rameaux, ou dans l'un des trois jours ſuivans, l'on transfere ſon office à la verité, mais on en celebre toujours la meſſe ſolennelle le jour même dans la cathedrale, où l'on expoſe aux peuples ſon corps que l'on conſerve fort honorablement au-deſſus du grand autel.

Du 1 Septembre 1073.

L'an 1077.

1078.

1080.

1083.

Apud Ceuſſi & in Bib. PP.

L'an 1082.

1083.

1084.

24 may 1085. 18 mars 1086.

II.

L'an 1086.

Renvois.

* Saint Naarcisse, miſſionnaire évangelique en Rhetie, martyriſé en Eſpagne. Voyez au V d'août avec l'hiſtoire du martyre de ſaint Aſte.

* Saint Platon, abbé à Conſtantinople. Voyez au IV jour d'avril.

XIX JOUR DE MARS.

1 ſiecle. *S. JOSEPH, EPOUX DE LA Ste VIERGE, appellé le pere de Jeſus-Chriſt.*

I. Son extraction.

JOSEPH, l'époux de la ſainte Vierge, étoit de la tribu de Juda & de la famille royale qui avoit tenu le ſceptre depuis David juſqu'à la captivité de Babylone. Mais l'éclat de cette auguſte maiſon étoit tombé long-temps avant ſa naiſſance : & la nobleſſe qui y demeuroit toujours attachée, n'étant ſoutenuë ni par les biens, ni par les honneurs, ni par aucun des avantages qui peuvent relever les hommes dans le monde, ſembloit ne la plus diſtinguer que pour la rendre l'objet du mépris des autres. C'eſt ainſi que l'on peut comprendre comment Joſeph a pu naître dans l'obſcurité, dans la baſſeſſe, & dans une pauvreté qui n'avoit, ce ſemble, rien que de naturel & de commun. Les évangeliſtes S. Mathieu & S. Luc ont fait ſa genealogie pour nous apprendre comment il étoit deſcendu d'Abraham & de David. Ils le font ſortir du dernier par deux branches differentes, dont l'une commence par Salomon, continuë par tous les rois de Juda, & vient aboutir à Joſeph par Jacob ſon pere ; l'autre prend à Nathan auſſi fils de David, & finit à Heli qui nous eſt repreſenté pareillement comme le pere de Joſeph. Cette difference produit une difficulté dont le dénouëment n'a peut-être encore été accordé à perſonne. Mais entre les opinions qui partagent les eſprits, la plus ancienne & la plus communément reçuë parmi les ſaints peres, eſt celle que Jules Africain auteur qui vivoit au commencement du troiſiéme ſiecle, témoignoit avoir appriſe par tradition de quelques parens de notre Seigneur. Elle porte, que Joſeph étoit fils de Jacob, ſelon la nature, & d'Heli ſelon la loy ; que Jacob & Heli étoient freres uterins ; qu'Heli étant mort ſans enfans, Jacob avoit été obligé d'épouſer ſa veuve pour lui en donner ſelon la loy ; & que Joſeph étoit venu de ce mariage. Les ſavans des derniers temps en ont propoſé d'autres qui ne ſont pas plus difficiles à croire, mais elles ſont moins autoriſées.

Baron. T. 1. p. 8. 7. Valeſ. annot.

Malthæ Corn. à Lap. in Matt. &c. Tillem. t. 1. p. 701. Hoeſch. t. 1. anter. post. Bl. Pol. Synop. Crit. & Script. in Matth. Tarnov. Lamy.

II. Sa profeſſion.

On ne ſçait quel fut le lieu de la naiſſance de ſaint Joſeph : mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon ou il ſe trouvoit reduit à gagner ſa vie par le travail de ſes mains. Le metier qu'il exerçoit étoit certainement celui d'un artiſan, & ſelon le ſentiment le plus commun des anciens peres, il étoit ouvrier en bois (1). : les autres ont cru qu'il l'étoit en fer (2), & qu'il travailloit avec le vent & le feu. Mais ſoit que ce fût ſon experience & ſon habileté dans ſa profeſſion, ſoit que ce fût ſa probité qui lui donnoit de la réputation, il eſt certain, ſelon S. Jean, qu'il étoit fort connu à Capharnaüm, & en d'autres endroits de Galilée aſſez éloignez de Nazareth.

Tillem. t. 1. p. 77. & 102.

(1) *Juſtin. Dial. 316. Ambr. in Luc. l. 2. Theodoret. hiſt. l. 5. c. 18.*

(2) *Hilar. in Matth. c. 1. Petr. Chryſol. ſerm. 45. & c. 7. 42. l. 2. p. 41.*

III. Son mariage.

Le Sauveur du genre humain étant ſur le point de paroître dans le monde, Joſeph fut choiſi de Dieu pour l'époux de Marie qui en devoit être la mere ; engagement qui conſiſtoit à le rendre le gardien de l'honneur de la ſainte Vierge, le témoin & le protecteur de ſa pureté ; le tuteur & le nourricier du fils qui devoit naître d'elle ſeule, auquel il devoit tenir lieu de pere. Saint Jerôme a ſoutenu qu'il étoit vierge lui-même : & l'on n'a point de preuve du contraire. Car encore que beaucoup d'anciens peres, & même des plus conſiderables ayent crû qu'avant que d'épouſer la ſainte Vierge il avoit eu une premiere femme, d'où étoient venus ſaint Jacques le Mineur, & les autres que l'évangile appelle *freres du Seigneur*, il n'eſt pas poſſible de ſoutenir cette opinion, lorſqu'on conſidere que la mere de ſes parens de Jeſus-Chriſt vivoit encore au temps de la Paſſion, & qu'elle étoit ſœur de la ſainte Vierge. Il eſt certain au moins que ſaint Joſeph garda toujours la continence à l'égard de la ſainte Vierge. La maniere dont il vêcut avec elle eſt une preuve qu'il poſſedoit la vertu de la chaſteté dans ſa perfection. Leur mariage n'en fut pas moins un veritable mariage, comme ſaint Auguſtin l'a ſoutenu contre les Pelagiens*, puiſque ſelon les Juriſconſultes même, c'eſt le conſentement des Parties qui fait le mariage, & non ce que l'on en appelle la conſommation. A dire le vrai, l'on trouve dans cette union toute chaſte de Joſeph & de Marie tous les biens qui doivent ſe rencontrer dans le mariage. La foy y a été inviolablement gardée de part & d'autre ; le ſacrement s'y eſt trouvé, parce que leur union a été indiſſoluble ; la liaiſon des cœurs formée & conſacrée par la pureté d'un amour tout ſpirituel l'a rendu plus ferme que l'union des corps ne fait les autres mariages : il a eu même l'avantage de la fecondité que les autres n'ont pas toujours. Car l'évangeliſte ſaint Luc, & la ſainte Vierge elle-même, appelle Joſeph le *pere* de Jeſus, ce qu'ils n'auroient pas voulu faire, s'il ne l'avoit été en un ſens tres-veritable.

In Helvid. c. 6.

Origen. Epiph. Hil. Eu. vi. Go. Nyſſ. Ambroiſ. Chry. &c.

Tillem. p. 78.

Theod. ex Aug. Ambroſ. &c.

Ibid.

IV. Ses ſoupçons.

L'évangile fait en un ſeul mot l'éloge de la vertu de ſaint Joſeph, en diſant que c'étoit un homme juſte, par où l'on peut aſſurer qu'il étoit encore plus grand devant Dieu que par le titre glorieux d'époux de la ſainte Vierge, & de pere de Jeſus-Chriſt. Etre juſte ſelon la verité de l'évangile, eſt bien autre choſe que d'être juſte ſelon l'opinion des hommes. Cette juſtice n'eſt autre que l'aſſemblage & la perfection de toutes les vertus : elle n'eſt autre que la ſainteté même, & elle paroît dans toutes les actions que l'écriture ſainte nous rapporte de lui. Il y avoit trois mois que les ſaints epoux étoient mariez, lorſqu'au retour de la viſite que la ſainte Vierge avoit renduë à ſainte Elizabeth pendant tout ce temps, ſaint Joſeph s'apperçut qu'elle étoit groſſe. Il en fut ſurpris, parce que le ſaint Eſprit ne lui avoit pas encore revelé le myſtere qu'il avoit operé en elle, & que la ſainte Vierge de ſon côté ne lui avoit pas découvert le ſecret de Dieu. Son étonnement fut ſuivi de quelque ſoupçon : mais parce qu'il étoit juſte, il n'oſa ni condamner une perſonne en qui il n'avoit remarqué qu'une pureté inviolable, ni ſe reſoudre à demeurer avec elle, dont la faute, s'il y en avoit pourroit rendre coupables ſa diſſimulation & ſon ſilence. C'eſt ce qui lui fit prendre le parti de la quitter ſecretement, qui étoit le milieu & le temperament le plus honnête que ſa moderation pût lui ſuggerer. Une conduite ſi ſage & ſi pure lui merita la grace d'apprendre par la bouche d'un Ange le myſtere qu'il avoit juſqu'alors ignoré. Ce miniſtre qui devoit lui parler pour la perſonne innocente, s'apparut à lui en ſonge, parce que comme il avoit beaucoup de foy, il n'avoit pas beſoin que Dieu s'expliquât

Chryſ. hom. 4. in Matth.

s'expliquât d'une maniere plus claire & plus visible. L'Ange l'appellant fils de David, lui declara que l'accident dont il paroissoit scandalisé étoit un miracle de la puissance de Dieu, & qu'ainsi il ne devoit pas craindre de retenir chez lui son épouse. Il lui ordonna d'appeller *Jesus* l'enfant qui naîtroit d'elle, parce qu'il devoit sauver son peuple, & le délivrer de ses pechez.

V. Joseph ne fut pas plûtôt éveillé qu'en execution de l'ordre qu'il venoit de recevoir il prit sa femme avec lui, resolu de la garder : & depuis ce temps il entra dans la participation de l'œuvre de Dieu, comme le ministre fidelle de ses desseins. Six mois après il se vit obligé d'aller à Bethleem avec la sainte Vierge pour y donner son nom, comme étant descendu de David, dans la capitation ou le dénombrement general qu'Auguste faisoit faire de tout l'empire. N'ayant pû trouver dans ce lieu d'autre logement qu'une grotte qui servoit d'étable à des bestiaux, il fut contraint de s'y retirer : & ce fut-là qu'il vit naître le Sauveur du genre humain qu'il prit soin d'élever comme son fils. Il le porta quarante jours après à Jerusalem, où après l'avoir presenté au Seigneur dans son temple, il reçut la benediction de Simeon, écoutant avec admiration ce que ce saint vieillard disoit au sujet du divin enfant. Il retourna ensuite à Bethléem, où il vit les Mages venus d'Orient pour adorer Jesus. Mais peu de jours après Dieu l'avertit par un Ange qu'il lui envoya, qu'Herode roy de Judée devoit faire chercher l'enfant pour le tuer ; qu'ainsi pour le soustraire à la cruauté de ce prince, il falloit qu'il l'emmenât en Egypte avec sa mere, & qu'il y demeurât jusqu'à ce qu'il l'avertît de revenir. Joseph obéït avec une fidelité & une promptitude qui marquoit assez la grandeur & la fermeté de sa foy pour des mysteres qu'il ne comprenoit peut-être pas encore, & qui faisoit voir quel étoit le respect & la soumission qu'il avoit pour les ordres de Dieu. Il prit donc la fuite dès la nuit même avec la mere & l'enfant, & se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Herode. L'Ange revint alors lui dire en songe de retourner dans la terre d'Israel, & de ramener l'enfant & sa mere. Comme il n'avoit d'attache pour aucun lieu particulier sur la terre, & qu'il ne cherchoit que celui où Dieu l'appelloit, & où il pourroit le plus commodément executer sa volonté, il semble qu'il avoit quelque pensée de s'établir à Jerusalem ou à Bethléem, comme dans les endroits les plus convenables à l'éducation du Messie. Mais ayant appris que ces lieux étoient sous la domination d'Archelaus fils d'Herode, il craignit pour la sureté de l'enfant, à cause de la reputation qu'avoit ce prince d'être cruel. C'est pourquoi il se retira selon l'ordre qu'il reçut de Dieu en songe dans son ancienne demeure de Nazareth en Galilée où regnoit Herode Antipas frere d'Archelaüs, & où la naissance de Jesus-Christ n'avoit point fait d'éclat comme à Bethléem & à Jerusalem.

VI. Ce n'étoit pas seulement pour les ordres particuliers de Dieu que saint Joseph faisoit tant paroître de soumission, il n'en avoit pas moins pour la loy generale, à l'observation de laquelle il s'assujettissoit avec une exactitude tres-religieuse. Il alloit tous les ans à Jerusalem avec la sainte Vierge pour y celebrer la fête de Pâques. Ils y menerent Jesus avec eux lorsqu'il eut douze ans. Il n'y avoit plus alors de danger pour lui, ni pour eux de la part d'Archelaüs, qui avoit été relegué dans les Gaules deux ans auparavant par l'empereur Auguste qui reduisit aussi-tôt la Judée en province sous l'obeïssance des Romains. D'ailleurs ils n'étoient à Jerusalem que pour peu de jours, durant lesquels il leur étoit aisé de n'être pas connus parmi la foule des peuples qui y venoient aussi pour la fête. Ce fut-là qu'après s'être acquittez de leurs devoirs, selon la coutume, ils perdirent Jesus qui se déroba de leur presence. Ils partagerent ensemble l'affliction que leur causoit une perte si sensible, & les soins qu'ils prirent de le chercher pendant trois jours. L'ayant retrouvé au milieu des docteurs ; & s'étant contentez de la réponse qu'il fit à leurs plaintes sans l'approfondir, & sans y comprendre même ce qu'il leur dit en cette occasion sur la necessité qu'il y avoit de vaquer aux affaires de son pere celeste, ils le ramenerent à Nazareth où l'évangile dit qu'il leur étoit soumis. C'est tout ce que nous savons, & tout ce que nous pouvons prétendre de savoir de saint Joseph, cet homme juste, ce fils de David, ce pauvre artisan, ce chaste époux d'une vierge mere, qui a merité le titre de pere de Jesus-Christ. On a tout sujet de croire qu'il étoit mort avant que le Sauveur du monde commençât à prêcher son évangile : & l'on voit qu'aux nôces de Cana, où Jesus fut convié avec sa mere & ses disciples, il n'est fait aucune mention de lui, non plus que dans toute l'histoire de sa predication.

§. 2. Son Culte.

VII. Nous mettons au nombre des choses qui nous sont inconnuës, & entierement incertaines, ce qu'on a publié des reliques de saint Joseph & de son tombeau que l'on n'a commencé à montrer dans la vallée de Josaphat que dans les siecles posterieurs. On ne voit pas, ce semble, de lieu qui se vante de posseder aucune partie de son corps *, mais seulement quelques meubles qu'on croit qui pourroient lui avoir servi ; comme son anneau de mariage honoré à Perouse, à Semeur & ailleurs ; son baton, son manteau : sur quoi les fidelles n'ont pas grand sujet de s'arrêter. Le culte de saint Joseph paroît avoir été inconnu dans l'Eglise pendant plusieurs siecles ; soit qu'on le comptât encore parmi les justes de l'ancien Testament, morts avant la promulgation de la loy nouvelle ; soit que l'on ait apprehendé que sa commemoration trop frequente ne donnât aux personnes simples & peu intelligentes des pensées trop basses & trop humaines de l'enfantement d'une Vierge, & de la naissance d'un Dieu incarné & soumis à un homme comme à son pere. Ces pretextes pourroient avoir eu lieu tant que l'Eglise n'honoroit d'un culte religieux & public que les martyrs dont la mort servoit à la manifestation de la divinité de Jesus-Christ, & à la propagation de la foy, mais ils ont disparu au moins lors qu'on s'est accoutumé à celebrer aussi publiquement la memoire des saints confesseurs. On ne sçait depuis quel temps les Grecs ont recommencé à lui rendre un semblable honneur. Outre la part qu'ils lui donnent dans la commemoration generale qu'ils font des ancêtres de Jesus-Christ & des justes de l'ancienne loy le dimanche d'avant Noël, ils en font une fête plus particuliere & plus solennelle le dimanche d'après Noël auquel ils le joignent avec la sainte Vierge, David & saint Jacques le Mineur évêque de Jerusalem. On prétend que les Orientaux, c'est-à-dire principalement les Syriens auxquels ont joint les Coptes ou Egyptiens en font une fête fort solennelle le xx de Juillet, auquel ils placent sa mort sur des traditions fort incertaines. Il paroît même qu'on a confondu dans cet usage l'époux de la sainte Vierge avec Joseph le juste, qui avoit été proposé avec saint Ma-

* C'est ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire qu'il étoit resuscité. *Hemsib. p. 17. n. 18.*

Matth. 2.

Luc 2.

Saint qu'il prend de Jesus Marc. 3.

Luc 2. 50.

Hemsib. p. 7. et 107.

thias pour l'apoſtolat dont Judas étoit déchu.

VIII. Pour ce qui eſt des Latins, on voit qu'ils ont commencé ſur la fin du neuviéme ſiécle à inſerer le nom de ſaint Joſeph dans leurs martyrologes, depuis Uſuard qui n'en a point parlé, non plus qu'Adon. Mais ils l'ont marqué au XIX de mars, laiſſant le XX de juillet pour la memoire de Joſeph le juſte. Neanmoins l'établiſſement de ſa fête dans leurs égliſes y eſt beaucoup plus recent. Quelques-uns ſoupçonnent les Carmes d'avoir apporté cette fête avec eux d'orient dans l'égliſe d'occident, depuis le temps des Croiſades. Ils croyent que c'eſt d'eux que les Religieux de ſaint François la reçurent à la fin du XIV ſiecle, ou au commencement du ſuivant, & que de la elle ſe communiqua B preſque dans toutes les égliſes Latines. On a ſujet de douter neanmoins ſi au temps des conciles de Conſtance & de Baſle la fête s'étendoit au delà des cloîtres des uns & des autres *. On peut juger qu'elle étoit encore inconnuë ailleurs par l'inquietude & le zele que fit paroître alors le celebre Gerſon pour en procurer l'établiſſement. Quelque effet que fiſſent ſes predications, ſes lettres, & ſes negociations ſur les eſprits, la fête ne parut encore établie que long-temps après. On dit que le pape Sixte IV en établit la fête pour Rome d'une maniere qui ſembloit inſinuer qu'il ne faiſoit que la renouveller. Les breviaires Romains de ſon pontificat n'ont pourtant qu'un office ſimple pour cette fêté, ceux du temps d'Innocent VIII ſon ſucceſſeur l'ont double. Pluſieurs égliC ſes de France & des Pays-bas commencerent auſſi vers le même temps, qui étoit la fin XV. ſiecle, à la celebrer: quelques-unes d'Allemagne, & celles de l'Eſpagne ſuivirent dans le ſiecle d'après. Ce fut le cardinal Ximenès qui l'inſtitua dans ſon égliſe de Tolede avec celle de la Preſentation de la ſainte Vierge. Mais rien ne contribua tant à en augmenter la ſolennité en Eſpagne que la devotion particuliere que ſainte Thereſe avoit pour ſaint Joſeph. Le culte du Saint ne fut pas moins ſoigneuſement établi en Italie: mais au lieu du XIX de mars, on a choiſi en quelques égliſes le XX de juillet pour en faire l'office, ſoit à l'imitation des orientaux, ſoit à l'occaſion de ſaint Joſeph Barſabas, ſurnommé le Juſte, à la memoiD re duquel ce jour eſt deſtiné dans les martyrologes. Celle de Milan remet la fête au XII de decembre, parce qu'elle n'en celebre aucune des Saints pendant tout le carême, ſelon le rit de la liturgie Ambroſienne. C'eſt par la même vuë ſans doute que dans le nouveau breviaire de l'ordre de Cluny elle ſe trouve tranſportée au Jeudy de la troiſiéme ſemaine de l'Avent. L'office fut double preſque par tout depuis la fin du XV ſiecle, mais de propre qu'il étoit, le pape Pie V le changea en commun des confeſſeurs non-pontifes, hors l'oraiſon & les trois leçons priſes de ſaint Bernard. Celui qui tenta le premier de rendre la fête de commandement au peuple, en y défendant les œuvres E ſerviles & la plaidoirie, fut le pape Gregoire XV en 1621. Urbain VIII qui vint après au lieu de la retrancher, l'ordonna de nouveau en 1642. Mais quoi qu'on la chôme encore en quelques endroits, les ordonnances de ces deux papes n'ont point de vigueur, & l'on voit des égliſes en France qui n'ont point fait difficulté d'ôter cette obligation par égard aux beſoins des peuples.

On peut encore mettre au nombre des fêtes de ſaint Joſeph celle de ſon mariage avec la ſainte Vierge, celle de ſes fiançailles, & celle de l'éclairciſſement que l'Ange lui donna ſur la groſſeſſe miraculeuſe de Marie. Les deux premieres ſont diſtinguées en quelques endroits, mais unies ou confondues pour l'ordinaire dans la plus grande partie des égliſes où elles ſe celebrent. Le temps de leur obſervation n'eſt pas le même par tout: on les trouve aſſignées à divers jours des mois de janvier, de fevrier, de mars, de juillet, d'octobre & de decembre. Mais nous pourrons en parler plus à propos parmi les fêtes de la ſainte Vierge. Pour la troiſiéme on ne voit pas qu'elle ait été obſervée ailleurs que dans l'égliſe orientale. Il paroît que les chrêtiens de Syrie qui l'appellent la fête de *l'oracle rendu à Joſeph pour le diſſuader de quitter ſon épouſe devenuë groſſe contre ſon attente*, la celebrent le ſecond dimanche de devant Noel, après avoir employé le dimanche d'auparavant, c'eſt-à-dire le troiſieme d'avant Noel, à la naiſſance de ſaint Jean Baptiſte, le quatriéme à la Viſitation de ſainte Elizabeth par la ſainte Vierge, le cinquieme à l'Annonciation de la ſainte Vierge, ou à la conception de Jeſus-Chriſt, & le ſixieme à l'annonciation de Zacharie nu à la conception de ſaint Jean, pour honorer de ſuite les myſteres de l'Incarnation du Verbe dans l'ordre auquel ils ſont arrivez juſqu'à ſa naiſſance.

Sur le commencement de Septembre. V au XV d'août.

G. Fabr. Rer. in N. T. Syrorum Annal. Liturg. Orient. tom. 4. p. 361.

* Et peut-être des Dominicains.

Gerſon tom. 4. operum p. 288. 317. Tom. 3. p. 162. 2. p. 140. 304. Thomaſſ. Diſſ. p. 449. Gretſer. p. 1. p. 165. Trifft. Rain. diſſ. vet. Sp. 108. p. 2.

AUTRES SAINTS DU dix-neuviéme jour de Mars.

SAINT LANDOALD, MISSIONNAIRE des Pays-bas, compagnon de ſaint Amand. VII ſiecle.

I. Act. SS. p. 56. Le Comte ann. 651. 652.

SAint Amand, dont nous avons rapporté la vie au ſixiéme jour de fevrier, ayant fait la démiſſion de ſon évêché de Maſtrichi entre les mains de ſaint Remacle pour reprendre ſa premiere vocation qui étoit celle des miſſionnaires évangeliques parmi les peuples fidelles & infidelles de diverſes provinces en qualité d'évêque apoſtolique, alla à Rome faire approuver au pape ſaint Martin le deſſein qu'il avoit de travailler comme auparavant à la converſion des payens ſans s'attacher à aucun diocèſe. Ce ſaint pape ne ſe contenta pas de le recevoir favorablement, & d'approuver ſa conduite, il choiſit encore, comme il l'en avoit prié, d'excellens ouvriers dans Rome, pour aller avec lui travailler à cet ample miſſion de l'évangile que le Seigneur ſe preparoit dans le pays où il devoit l'envoyer. Le principal des cooperateurs aſſociez à ſaint Amand, fut ſaint LANDOALD prêtre de l'égliſe de Rome, originaire d'une famille des Lombards, conſideré pour ſon éminente vertu. Il crut entendre la voix de Dieu qui l'appelloit par l'organe du vicaire de Jeſus-Chriſt; & tout brûlant de l'amour qu'il lui inſpira pour le ſalut des peuples, il quitta, ſans deliberation ſon païs & les habitudes qu'il y avoit pour ſe mettre à la compagnie de ſaint Amand avec le diacre ſaint *Amance*, & quelques autres perſonnes de pieté que S. Martin y joignit. Ils partirent de Rome à la nouvelle que ſaint Amand reçût de l'ordination de S. Remacle qui fut ſacré evêque de Maſtrichi en ſa place. Lors qu'après avoir viſité divers monaſteres de France, ils furent arrivez dans le païs d'entre la Meuſe & l'Eſcaut, ſaint Remacle fit tant auprès de ſaint Amand qu'il obtint que Landoald demeureroit près de lui pour le ſoulager dans le miniſtere épiſcopal. Notre Saint eut un grand champ dans toute l'étenduë du diocèſe de Maſtrichi pour exercer ſa patience & ſa charité. Sa vigilance & ſon zele furent infatigables dans tout ce qu'il eut à faire & à ſouffrir pour inſtruire

L'an 652.

653.

Digitized by Google

ſtruire les peuples groſſiers de la campagne, & déracíner les vices qui regnoient dans le païs avec l'ignorance. Un homme riche * & qualifié lui ayant donné un fond dans la terre de Wintershowen ſur la riviere de Herck à l'occident de Maſtricht, il y bâtit une égliſe qu'il fit dédier par ſaint Remacle vers l'an 659, ſous le nom de ſaint Pierre. C'eſt ce qui peut nous faire juger qu'il n'étoit pas chorévêque du diocèſe de Maſtricht, ou que les chorévêques n'avoient pas alors la faculté de dédier les égliſes. Après la démiſſion de ſaint Remacle, Landoald continua ſous ſon ſucceſſeur ſaint Theodard de travailler avec ſon activité ordinaire à l'ouvrage auquel Dieu l'avoit appellé. Le roy Childeric II, qui ne regnoit encore alors que dans l'Auſtraſie, ayant établi le ſiege de ſon ſéjour à Maſtricht, ne fut pas long-temps ſans reconnoître ſa ſainteté. Il n'en demeura pas aux termes de l'eſtime & de la veneration qu'il avoit pour lui, mais il voulut encore pourvoir à ſa ſubſiſtance & à celle de la petite communauté qu'il avoit raſſemblée à Wintershowen. Cette bonne volonté du prince obligea Landoald à envoyer de temps en temps un homme à Maſtricht pour aller querir ſes aumônes. Celui qu'il employoit pour cela étoit un de ſes diſciples nommé *Adrien*, qui fut aſſaſſiné en chemin près de Villiers, revenant de Maſtricht à Wintershowen, par des voleurs qui le croyoient chargé d'or & d'argent. L'Egliſe l'honora depuis comme un martyr; honneur qu'elle rendoit alors aſſez volontiers aux perſonnes de ſainte vie que l'on faiſoit mourir injuſtement de quelque maniere que ce fût, quand même il n'eût pas été queſtion de défendre la verité ou la juſtice pour Jeſus-Chriſt par leur mort. Saint Landoald ne ſurvêquit pas beaucoup à cet accident: & l'on a lieu de croire qu'il mourut avant que ſaint Lambert, que pluſieurs ont pris ſans beaucoup de fondement pour ſon diſciple, eût ſuccedé dans l'évêché de Maſtricht à ſaint Theodard qui fut martyriſé l'an 668.

II. Son culte.

Il fut enterré dans ſon égliſe de Wintershowen où Dieu fit divers miracles par ſon interceſſion. Son corps demeura en terre juſqu'à ce qu'en 735 il en fut levé par ſaint Florbert évêque de Liege, fils & ſucceſſeur de ſaint Hubert, qui avoit tranſporté le ſiege épiſcopal de Maſtricht en cette ville avec les reliques de l'évêque & martyr ſaint Lambert ſon predeceſſeur. On celebra depuis la memoire de cette élevation au premier jour de decembre auquel elle s'étoit faite. La crainte des Normans qui vinrent près de deux cens ans après ravager ces provinces, fut cauſe que l'on remit en terre ce ſaint corps, qui par ce moyen fut dérobé à leur fureur. On le leva de nouveau avec ceux du diacre ſaint Amance, du martyr ſaint Adrien, & de quelques autres qui avoient été de la compagnie de ſaint Landoald. Cette nouvelle ceremonie ſe fit du temps de l'évêque de Liege Eutacle, predeceſſeur de Notger, qui fit travailler à une nouvelle vie du Saint après que celle qu'on avoit faite autrefois fut periе dans les ravages des Normans. Les ſaintes reliques n'y demeurerent pas long-temps depuis. Car l'abbé & les moines de ſaint Bavon de Gand en Flandres qui étoient ſeigneurs de la terre de Wintershowen, uſant de leur droit, les firent tranſporter dans leur abbaïe l'an 980, où elles furent reçues le xxv de mars avec beaucoup d'appareil. On en fit l'élévation ou la tranſlation ſolennelle * le XIII de juin, jour que l'on a érigé en fête, & qui eſt la principale de notre Saint & de ſes compagnons, après celle du XIX de mars qu'on croit être le jour de ſa mort.

L'an 659.

762.

L'an 667.

L'an 735.

Après l'an 960.

980.

* Apte.

* Ce fut l'evêque de Noyon Liedulphe qui la fit.

XX. JOUR DE MARS.

S. JOACHIM, PERE DE LA Ste VIERGE.

I. LA premiere penſée que l'eſprit de reconnoiſſance a inſpiré à l'Egliſe d'honorer d'un culte exterieur la grace de la redemption que ſes enfans ont reçuë de Dieu, a été de conſacrer la memoire de tous les myſteres renfermez dans la vie du Redempteur. Sa pieté a paſſé de là juſqu'à la bienheureuſe creature, dans le ſein de laquelle le Redempteur avoit reçu la vie temporelle qu'il devoit ſacrifier pour les hommes. Et enfin elle a remonté juſqu'à ceux dont la mere du Redempteur tenoit la vie. C'eſt ainſi qu'après avoir établi les fêtes de Jeſus-Chriſt, & enſuite celles de Marie ſa mere, elle a jugé à propos de décerner auſſi des honneurs publics aux parens de la ſainte Vierge, quels qu'ils ayent été, parce qu'elle n'a pû concevoir en eux qu'une grande ſainteté, & une vertu conſommée. Je dis quels qu'ayent été ces glorieux parens de la mere de Dieu, ces heureux ayeux de Jeſus-Chriſt, ſans prétendre approfondir ce qu'ils ont été, après le ſilence qu'ont gardé à leur ſujet les auteurs ſacrez, & tous ceux qui auroient été en état de nous en inſtruire. On ſçait ſeulement que le pere de la ſainte Vierge étoit deſcendu de David, & par conſequent du ſang royal des Juifs, parce qu'elle en étoit par elle-même, auſſi bien que par ſaint Joſeph ſon époux. Ce caractere de nobleſſe qui reſtoit toujours dans cette famille n'a point empêché que par rapport à celle des Aſſamonéens, puis à celle d'Herode, ſa naiſſance n'ait paru obſcure, parce qu'il étoit né dans la baſſeſſe & la pauvreté, & que ſa condition n'eut rien dans tout le cours de ſa vie qui lui donnât de la diſtinction parmi le peuple. Nous ſerons obligez de reconnoître qu'il s'appelloit Heli, quand on aura ſuffiſamment prouvé que c'eſt la genealogie de la ſainte Vierge ſa fille que ſaint Luc a rapportée. Saint Jerôme s'étoit perſuadé qu'il ſe nommoit Cleophas, parce que la ſœur de la ſainte Vierge, qui s'appelloit Marie comme elle, ſelon ſaint Jean, & qui avoit épouſé Alphée, eſt qualifiée Marie de Cleophas, comme étant ſa fille. Mais on croit que ce Cleophas qui étoit frere de ſaint Joſeph, & qui vivoit encore au temps de la paſſion de Jeſus-Chriſt, étoit plutôt un ſecond mari de cette ſœur de la ſainte Vierge, ou peut-être Alphée lui-même, que non pas leur pere qui n'étoit plus vivant ſelon toutes les apparences, lors que Jeſus-Chriſt ſon petit-fils vint au monde. Mais dès le temps de ce ſaint docteur on commençoit à recevoir une autre opinion qui donnoit le nom de JOACHIM au pere de la ſainte Vierge & de ſa ſœur Marie de Cleophas, & celui d'ANNE à leur mere, ſoit que cela fût venu de quelques traditions, comme ſemble le marquer ſaint Epiphane, ſoit que ces noms, étant plutôt appellatifs que propres, leur euſſent été donnez après coup par les chrétiens, pour marquer la *preparation du Seigneur*, par celui de Joachim, & la *grace*, par celui d'Anne. On voit par ſaint Gregoire de Nyſſe, & par la tragedie du vieux Apollinaire, que cela venoit d'une hiſtoire apocryphe de la ſainte Vierge, contenant diverſes

Synopſ. Critic. comm. in Luc.

In Hebrid. 4. 7.

Joan. 19. v. 25.

Alphée & Cleophas ne ſont peut-être qu'un même nom prononcé différemment.

Aug. in Pſalm. 118. c. 6. Il cite le nom de Joachim.

Hær. 78. n. 5.

Hæſc. Bull. p. 77. & ſeqq. Fillon. t. 1. p. 432. 433. Pag. Pr. epiſt. præfix.

Protevar. Jac. ſect. 2.

ſes fictions que l'on debitoit ſous des noms ſpecieux.

II. Son culte.

L'égliſe Grecque ſemble avoir prévenu celle d'Occident dans les honneurs religieux qu'elle a rendus à ſaint Joachim : mais l'on ne voit pas qu'elle ait ſeparé ſon culte d'avec celui de ſainte Anne. Elle honore l'un & l'autre le IX de ſeptembre, c'eſt-à-dire, le lendemain de la fête de la naiſſance de la ſainte Vierge leur fille, par le moyen de laquelle on peut dire qu'ils avoient contribué quelque choſe à l'Incarnation du Fils de Dieu, & preparé en quelque ſorte les voyes du Seigneur. Elle renouvelle encore leur memoire le XXV de juillet auquel elle celebre leur mort, quoique ce jour ſoit plus particulierement deſtiné à ſainte Anne. L'office du neuviéme de ſeptembre, qui eſt beaucoup plus ſolennel, paroît ſi ancien que quelques-uns ne font pas difficulté de le croire du temps de l'empereur Juſtinien & de la collection même de ſaint Sabas qui mourut en 531. L'égliſe Latine qui celebre ſeparément leur fête, donnant le XX de mars à celle de ſaint Joachim, & le XXVI ou XXVIII de juillet à celle de ſainte Anne, n'a commencé que fort tard à leur rendre un culte reglé. On trouve à la verité que dès la fin du huitiéme ſiecle on repreſentoit ſaint Joachim & ſainte Anne avec la ſainte Vierge ſur des ornemens d'égliſe, & c'étoit une eſpece de culte en un temps où l'Orient & l'Occident ſe débattoient de l'honneur qui étoit dû aux ſaintes Images. Mais cela n'eut aucune ſuite en Occident, où il eſt viſible qu'on ne connoiſſoit encore ni ſaint Joachim, ni ſainte Anne au temps du B. Pierre de Damien cardinal évêque d'Oſtie, qui prétendoit dans l'onziéme ſiecle que c'étoit une curioſité vaine & ſuperflue de vouloir rechercher ou ſavoir quel étoit le pere, quelle étoit la mere de la ſainte Vierge. Il eſt certain que la fête de l'un & de l'autre étoit encore inconnuë du temps de ſaint Bernard, puiſque dans les difficultez qu'il propoſoit pour empêcher qu'on ne celebrât celle de la Conception de la ſainte Vierge, il prétendoit que ſi on introduiſoit cette nouveauté dans l'Egliſe, on auroit preſqu'autant de raiſon d'établir auſſi une fête pour honorer ſes parens. La fête de la Conception ayant été reçuë & autoriſée depuis, nonobſtant les raiſonnemens de ce Saint, pourroit bien avoir effectivement donné lieu à la penſée qu'on eut enſuite de ne pas oublier ceux qui avoient procuré la naiſſance à une ſi ſainte creature. Les martyrologes commencerent à faire mention de ſaint Joachim ſur la fin du XV ſiecle, mais au IX jour de decembre à l'occaſion ſans doute de la Conception de la ſainte Vierge qu'on venoit de fêter la veille. Cela fut bien-tôt ſuivi des calendriers & des breviaires, où l'on mit ſa commemoraiſon, tantôt au XVII de ſeptembre, c'eſt-à-dire, au premier jour libre d'après l'octave de la Nativité de la ſainte Vierge, & tantôt au XX de mars, qui eſt enfin le jour que l'Egliſe a jugé à propos d'arrêter pour la fête de ſaint Joachim. On prétend que ce fut le pape Jules II qui inſtitua cette fête vers 1510, qu'il lamit au XXII de mars, & qu'il ordonna même qu'on en feroit l'office double. Pie V la fit ôter du calendrier & du breviaire Romain : mais le pape Gregoire XIII donna permiſſion de l'y remettre l'an 1584 ſans neanmoins en approuver l'office, où les leçons, les hymnes & les antiennes ne paroiſſoient priſes que de quelques hiſtoires apocryphes qui étoient rejettées de l'Egliſe. Cela ne fut pourtant pas capable de faire rétablir la fête juſqu'à ce qu'en 1622 le pape Gregoire XV ordonna par une bulle du ſecond jour de decembre qu'on la celebreroit dans tous les lieux où l'on ſuit le rit Romain, & qu'on en feroit l'office double. L'office ayant été reformé ou compoſé preſque tout de nouveau, fut approuvé le XVIII de mars de l'an 1643 par la congregation des rits ſacrez, & employé dès le lendemain à vêpres.

Gavant. part. 2. p. 149.

Pour ce qui eſt des reliques de ſaint Joachim, ou de celle que l'on montre au moins ſous ſon nom à Boulogne en Italie, à Cologne, & peut-être encore ailleurs, il eſt fort inutile de s'arrêter à ce qu'on en publie, juſqu'à ce qu'on ſe trouve en état de les garantir. On ne doit pas avoir plus d'égard à ce que les voyageurs modernes & les faiſeurs de relations de la Terre-ſainte rapportent de ſon tombeau.

Bonfil. p. 79. Quareſm. Elucid. t. 2. l. 4. c. 2.

Bonfil. ſuper.

Aub. le Bel. hiſt. c. 92. Fontan. Gal. prafim. p. 607. Tillem. p. 553.

Sonn. p. de Nativ. B. M. homil. 46. Bill. Manſeb. p. 770. Bern. ad Can. Lugdun. epiſt. 174. Theoph. Rain. Hieron. Epic. p. 3.

Quelques-uns ont voulu dire que c'étoit le jour de ſa mort.

Thomaſſ. Feſt. t. 2. c. 32. n. 11 p. 445. Bonfil. p. 78. n. 5. 12. Tillem. p. 434.

Synod. anm. 1622. n. 10.

AUTRES SAINTS DU vingtiéme jour de Mars.

1. *SAINT MARTIN DE DUMIE*, VI ſiecle.

Evêque de Bragues en Galice, maintenant en Portugal.

I. SAint MARTIN, ſurnommé *de Dumie*, du nom d'un monaſtere d'Eſpagne dont il fut abbé, étoit de la Pannonie ou Hongrie, du païs qui avoit donné la naiſſance au grand ſaint Martin de Tours, pour lequel il avoit une veneration ſinguliere. Il quitta ſon païs aſſez jeune : & outre la connoiſſance des lettres humaines & eccleſiaſtiques qu'il acquit dans ſes voyages, il ſe rendit ſi habile dans la langue grecque, que l'intelligence qu'il en avoit, a fait croire à quelques auteurs qu'il étoit Grec de naiſſance. Au retour d'un pelerinage qu'il fit en Paleſtine où il étoit allé viſiter les lieux ſaints, il vint aborder en Eſpagne vers le commencement du regne d'Athanagilde roy des Viſigots : & il paſſa en Galice où regnoit Ariamir, dit Theodemit roy des Suéves qui s'étoient établis dans les provinces ſeptentrionales & occidentales d'Eſpagne, comme avoient fait les Viſigots dans celles qui étoient à l'orient & au midi de même païs. Peu de temps auparavant le roy Theodemir voyant ſon fils atteint d'une maladie deſeſperée, & pluſieurs de ſes ſujets infectez de la lépre dans toute la Galice, avoit envoyé au tombeau de ſaint Martin de Tours en France, demander à Dieu la guériſon de ſon fils & de ſes ſujets par l'interceſſion d'un Saint qui faiſoit tant de miracles : & il avoit promis, s'il étoit exaucé, d'embraſſer par reconnoiſſance la religion du ſaint évêque, & de renoncer à la ſienne qui étoit celle des Ariens. Martin de Dumie arriva en Galice préciſement dans le temps qu'on y apporta de France le morceau d'étoffe qu'on avoit appliqué au tombeau de ſaint Martin à Tours : & il parut envoyé de Dieu tout à propos pour inſtruire le roy de la foy catholique, après que le fils de ce prince & ſes ſujets lépreux eurent été miraculeuſement gueris. Le nouvel apôtre ne ſe contenta pas de prêcher à la cour, il alla encore combattre l'hereſie, & tâcher de rétablir la pureté de la foy & des mœurs dans tous les lieux de l'obeïſſance de Theodemir : & Dieu donna tant de benediction à ſes travaux, qu'il ramena la nation des Suéves d'Eſpagne au ſein de l'Egliſe catholique.

Greg. Turon. l. 5. c. 38. item, ch. p. 56.

Greg. Tur. l. 2. de mirac. S. Mart. c. 10. où il appelle le roy Chararic.

Hiſt. Hiſpal. Chron. Sueſſor. Iſem de veralli. c. 22.

Le crédit qu'il avoit acquis auprès du roy par ſa doctrine & ſa ſainteté lui facilita les moyens

I I. de

de déraciner les vices parmi le peuple : il s'en ſervit auſſi pour faire bâtir divers monaſteres, dont le principal fut celui de Dumie près de la ville de Bragues dont il prit la conduite en qualité d'abbé. Cependant il ne laiſſoit pas de continuer toujours les fonctions apoſtoliques de la prédication dans les villes & à la campagne. Les évêques qui le regardoient comme un homme extraordinaire que Dieu leur avoit envoyé, tinrent divers conciles à Bragues & à Lugo pour affermir l'heureux changement qu'il avoit procuré au pays, en le purgeant de l'hereſie, & pour y établir la belle diſcipline dont il leur donnoit les regles. La conſideration qu'ils avoient pour lui, fit que de concours avec le roy ils érigerent le monaſtere de Dumie en évêché. Ils l'en établirent évêque dans le premier concile de Lugo, & on le trouve déja ſouſcrit en cette qualité dans celui de Bragues aſſemblé l'an 561 par Lucrece évêque du lieu & metropolitain de la Galice. Dumie, quoique ſiege épiſcopal, ne ceſſa point d'être monaſtere ; ni Martin, quoiqu'évêque, de vivre toujours en religieux tres-auſtere, & de gouverner les moines de cette maiſon, & ceux même des autres qu'il avoit établies, avec la même vigilance & la même regularité qu'auparavant. Lucrece étant venu enſuite à mourir, notre Saint fut élevé ſur le ſiege metropolitain de Bragues en ſa place ; & dès l'année 572 qui étoit la ſeconde du regne de Miron ſucceſſeur de Theodemir, il aſſembla dans ſa ville un concile*, non ſeulement de ſes ſuffragans, mais encore de ceux de la province de Lugo qui obéiſſoit auſſi au roy des Suéves.

Vers l'an 560.

561.

572.

* C'eſt le 1. de Bragues ſelon les uns, & le 3. ſelon les autres.

III. Non content de ſervir l'Egliſe de ſon vivant, en conſacrant toutes ſes veilles & tous ſes ſoins au ſalut de ſes enfans, il voulut travailler encore à lui devenir utile après ſa mort. Il traduiſit du grec en latin un grand nombre de canons de l'égliſe d'orient, ou du moins il en corrigea l'ancienne traduction qu'il n'avoit pas trouvée aſſez fidelle ni aſſez intelligible. Il en fit un recueil ou une collection de 84 articles qu'il preſenta au ſecond concile de Lugo. Il fit auſſi un recueil édifiant & inſtructif de paroles & d'actions remarquables des ſaints peres, ſur tout de ceux qui avoient habité les deſerts de la Thebaïde & de l'Egypte. Il en traduiſit une partie, & en fit traduire l'autre du grec en latin par un clerc nommé Paſcaſe, que quelques-uns ont confondu avec le diacre de Rome. Ce n'étoit pas ſeulement en collections que ſaint Martin travailloit pour l'Egliſe. Il compoſa encore de ſon chef d'autres ouvrages qui ne furent pas moins des preuves de ſa vertu & de ſa piété, que de ſon eſprit & de ſon érudition. On peut mettre en ce rang ce qu'il a écrit des mœurs, de la ſuite des vices, de l'amour & de la pratique des vertus ; le traité des quatre vertus, que nous appellons cardinales, adreſſé au roy Mirou, & attribué mal à propos à Seneque. Enfin notre Saint, ſoit par ſa plume, ſoit de vive voix, ſoit par ſa charité toujours agiſſante, travailla avec tant de ſuccez à l'extirpation des hereſies & des vices, à la reformation des mœurs & de la diſcipline dans la Galice, que cette province, qui étoit alors plus étenduë qu'aujourd'hui, l'a toujours reveré depuis comme ſon apôtre. Auſſi Fortunat, parmi les grands éloges dont il l'a comblé dans ſes vers & ſa proſe, le qualifie *homme apoſtolique, & le nouveau ſaint Martin.*

Ses ecrits.

V. parmi les conciles.

C'eſt le 7. liv. du recueil de Peſſevede & l'appendix.

Le 5. canon. l. 2.

Il mourut ſelon l'opinion la plus probable, l'an 580, & ſelon les apparences le xx de mars auquel toutes les égliſes de Galice & de Portugal ont celebré ſa fête depuis d'un commun conſentement. On a quelque ſujet de s'étonner que Baronius ne l'ait pas inſeré dans le martyrologe Romain : mais il ſemble avoir voulu réparer ce défaut dans ſes annales, où il dit que le xx de mars eſt devenu célebre par la fête annuelle que l'on ſolennife en l'honneur de ſaint Martin évêque de Bragues, à qui l'Eſpagne a beaucoup d'obligation. Son corps fut trouvé l'an 1550, dans le lieu de ſon ancienne ſepulture qui étoit à Dumie ſon monaſtere, & ſon premier ſiege ; & il fut tranſporté à Bragues l'an 1606, après avoit été quelque tems dans le monaſtere de ſaint Frutos ou ſaint Fructueux.

L'an 580.

II. SAINT CUTHBERT, EVESQUE de Lindisfarne en Angleterre. VIIe ſiecle.

SAint CUTHBERT, l'un des grands thaumaturges de l'ancienne égliſe d'Angleterre, naquit parmi les Pictes dans la Merche, petite province de l'Ecoſſe meridionale, qui la ſepare de l'Angleterre du côté de la mer d'Allemagne. Sa naiſſance n'eut rien d'éclatant ou de remarquable aux yeux des hommes. Le premier employ qu'on lui donna lors qu'il fut ſorti de l'enfance, fut de garder les beſtiaux, & de les mener paître dans les montagnes. Dans cette occupation il apprit à aimer la ſolitude, & il s'accoutuma peu à peu à méditer ſur les grandeurs de Dieu, les merveilles de la creation, & l'état de l'homme. Il vécut dans la ſimplicité & l'innocence de ſa condition, juſqu'à ce qu'étant âgé de 25 ou 26 ans il fut favoriſé d'une grace extraordinaire qui le détacha entierement de l'affection des choſes terreſtres. Car on prétend qu'une nuit étant en prieres, il vit monter au ciel une ame bienheureuſe, & qu'il ſçut enſuite que c'étoit celle de ſaint Aidan premier évêque de Liudisfarne, petite iſle* du royaume de Northumbrie ſur les limites de l'Angleterre & de l'Ecoſſe, que l'on a depuis appellée, *Holy-iland*, c'eſt-à-dire l'Iſle ſainte, à cauſe du grand nombre de Saints qu'elle a portez. Cette viſion lui fit faire diverſes reflexions ſur la gloire dont Dieu couronne après la mort ceux qui ont perſeveré dans ſon ſervice : & ſon eſprit en reçut tant d'impreſſion, qu'il ne ſongea plus qu'à chercher qu'elle eſt la meilleure maniere de ſe donner à lui, & à l'embraſſer. Il remit entre les mains de ſon maître le troupeau dont il lui avoit confié la conduite, & il alla ſe rendre religieux dans l'abbaïe de Mailros ſituée dans la Merche ſur la riviere de Twede, & remplie alors de moines qui étoient Irlandois ou d'origine, ou au moins d'obſervance*. Il y fit de grands progrès en peu de temps ſous la diſcipline de l'abbé ſaint Eat diſciple de ſaint Aidan, & ſur les exemples de ſaint Boiſil ou ſaint Boiſle prieur de la maiſon. Il parut toujours le plus prompt & le plus ardent des freres au travail, à la lecture & à la priere : & il reſiſtoit d'autant mieux aux fatigues & aux veilles, qu'il étoit robuſte & plein de ſanté. Cette conſideration le porta à s'abſtenir, comme un autre Samſon, non ſeulement de vin, mais auſſi de toute autre boiſſon capable d'enyvrer : mais quoi qu'il gardât toujours une grande ſobrieté, il ne crut pas devoir retrancher rien de la nourriture qui lui étoit neceſſaire pour ménager ſes forces, & ſe rendre plus propre au travail des exercices. Cependant l'ardeur qu'il avoit pour l'oraiſon ne laiſſoit pas de l'emporter ſouvent juſqu'à lui faire oublier les beſoins du corps, de ſorte qu'il ne mangeoit quelquefois qu'après

I. Ex Beda & Alan. Landavenſ. ap. Boll. p. 97. Ord. Vitr. l. 3. p. 9.

Vers l'an 625.

L'an 651.

* C'eſt plutôt une iſle.

De la regle de ſaint Columb Irlandois.

près avoir passé deux ou trois jours en prieres.

I I. Le prince Alfrid fils d'Oſwi roy de Northumbrie, ayant donné à saint Eat la terre de Rippon près de la riviere d'Yeure au duché d'York, cet abbé y fit construire un nouveau monastere, & y envoya de ses religieux, du nombre desquels fut saint Cuthbert à qui l'on donna la commission de recevoir les hôtes. Avant que la maison de Rippon fût achevée, Alfrid qui regnoit dans cette partie de Northumbrie que son pere Oſwi lui avoit abandonnée, changea de sentiment à l'égard de saint Eat, & donna ce monastere à saint Wilfrid qui fut depuis évêque d'York, afin de l'arrêter dans ses états. Ce Saint y mit des religieux Anglois en la place des Irlandois qui retournerent à Mailros où saint Cuthbert fut élû prieur après la mort de saint Boisil. Ce nouvel employ l'obligea de faire paroître, & de mettre en œuvre les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu pour la conduite & l'inſtruction des autres. Sans les borner au seul usage de ses religieux, il les employa encore au salut des payens qui demeuroient aux environs. Il sortoit quelquefois du cloître pour aller instruire ceux qui habitoient les lieux les plus écartez dans les montagnes & les marais où l'accès étoit difficile, & principalement ceux qui à cause de leur pauvreté ou de leur naturel rustique étoient comme abandonnez, & sans aucun secours spirituel. Il ne se contentoit pas d'enseigner la voye du ciel à ceux qui étoient déja chrêtiens, il s'appliquoit aussi à éclairer de la lumiere de l'évangile ceux qui se trouvoient encore dans les tenebres de l'infidelité, & leur conferoit le baptême après les avoir suffisamment instruits & disposez à recevoir ce sacrement. Son zele n'éclata pas moins dans Lindisfarne que dans Mailros & ses dépendances. Il y enseigna la perfection religieuse aux solitaires par ses paroles & ses exemples, & porta par ses frequentes predications les peuples du voisinage à la pieté & à la pratique des vertus chrêtiennes. Quoi que Dieu l'eût rendu puissant en œuvres pour le mettre en état de confirmer la verité de l'évangile qu'il annonçoit, on peut assurer qu'il ne faisoit pas moins de conversions par sa chasteté & par sa patience que par ses miracles. Ce fut par ce moyen qu'il vint à bout de vaincre & de changer quelques moines déreglez & ennemis de la discipline qu'il avoit trouvez dans Mailros, & dont l'enduteissement avoit causé un long scandale à la maison.

L'an 663.

I I I. Ayant exercé la charge de prieur pendant douze ans, il se retira avec la permission de son abbé dans l'isle de Farne à deux lieuës de celle de Lindisfarne, qui étant contiguë à la Terre-ferme, n'est proprement qu'une presqu'isle. Il choisit cette solitude, qui étant environnée de rochers, paroissoit inaccessible aux hommes, pour s'occuper avec plus de liberté à la contemplation des choses divines. Il fut le premier solitaire de cette isle, & la sterilité du lieu contribua beaucoup, malgré ceux qui souhaitoient le suivre, à le maintenir dans la resolution qu'il avoit faite d'en être l'unique. Sa charité l'obligea neanmoins à ne pas rejetter ceux que son exemple attiroit à lui. Mais quoi que personne ne pût atteindre jusqu'à lui, il étoit fort éloigné d'avoir de hauts sentimens de lui-même: il s'attachoit à tehausſet au dessus de la profession d'anachorête qu'il avoit embrassée celle de la vie cénobitique, où l'on pratiquoit l'obéissance, & où l'on recevoit continuellement les graces de l'instruction & du bon exemple dans la societé du cloître. Il vécut neuf ans ainsi détaché de la terre dans son desert au milieu de la mer, soûtenu du peu de pain que les religieux de Lindisfarne avoient soin de lui envoyer, jusqu'à ce que dans un concile tenu l'an 684 par Theodore évêque de Cantorbery il fût nommé à l'évêché de Hagulstald qui étoit administré durant la vacance par saint Eat son ancien abbé de Mailros qui étoit déja évêque de Lindisfarne. Il ne fut pas aisé de tirer Cuthbert de sa solitude. Il fallut que le roy Egfrid *, saint Trumwin évêque des Pictes en Ecosse, & beaucoup d'autres personnes de la premiere consideration s'employassent pour l'y porter. Saint Eat son ami crut qu'il seroit plus facile de le vaincre, s'il lui proposoit de prendre Hagustald pour lequel il témoignoit tant de répugnance, & de lui laisser Lindisfarne auquel il étoit déja tout accoutumé par les frequentes predications qu'il y avoit faites. Cet expedient fut approuvé de tout le monde, & Cuthbert ne put se défendre de se laisser sacrer évêque de Lindisfarne.

* Successeur d'Oſwi.

L'an 685.

I V. Pendant les deux ans qu'il gouverna cette église sa sainteté éclata encore plus qu'elle n'avoit fait auparavant par son assiduité infatigable à la predication, par le soin qu'il prenoit des pauvres & des malades, par la rigueur des abstinences & de ses autres austeritez, par son ardeur à la priere. Il ne disoit point la messe que le souvenir de la passion de Jesus-Christ ne lui fit verser des larmes, & son chant n'étoit qu'un gemissement. Il en répandoit aussi lors qu'il entendoit les confessions, excitant par son exemple les penitens à pleurer sincerement leurs pechez. Il alloit instruire lui-même les habitans des montagnes & des lieux les plus écartez de son diocèse, & leur conferoit les sacremens, & fut tout celui de la confirmation dans lequel il employoit l'onction du saint crême sur la tête, selon l'usage qui en étoit déja établi dans le pais. Les travaux, non plus que la dignité de l'épiscopat, ne lui firent point changer le premier institut de sa vie religieuse, non pas même son habit monastique. Mais c'étoit un habit commun & ordinaire: il prenoit garde seulement de ne se pas faire remarquer par des vêtemens qui parussent trop propres, ou trop negligez. Ayant reçu de Dieu avec le don des miracles celui de prévoir les choses futures, il connut non seulement que le roy Egfrid devoit perir dans le combat qu'il vouloit donner aux Pictes contre son avis, mais aussi qu'il devoit lui-même bien-tôt partir du monde. Sur ce pressentiment il voulut visiter tout son diocèse pour la derniere fois, & ensuite il se retira dans son ancien desert de l'isle de Farne pour se preparer à la mort. Il y passa deux mois dans une mortification du corps & de l'esprit encore plus grande que jamais. Se voyant à l'extrémité, il fit venir tous les religieux de Lindisfarne avec leur abbé pour les exhorter à conserver inviolablement l'humilité, la paix, la charité, l'exactitude de leur observance. Il leur défendit toute societé avec les schismatiques * qui ne celebroient point la Pâque, comme on le pratiquoit dans l'église Romaine. Par où l'on conjecture qu'ils suivoient déja la regle de saint Benoît, ou du moins qu'ils n'étoient pas du nombre de ces Irlandois quartodecimans qui étoient entêtez de leurs usages sur ce point. Le Saint ayant fini son exhortation, reçut les derniers sacremens de la main de l'abbé; mourut le mercredi xx de mars de l'an 687, après une maladie de trois semaines; & son tombeau fut honoré de beaucoup de miracles.

Bed. vit. Cuthb.

* Le Saint avoit suivi en sa jeunesse la pratique de ces Irlandois schismatiques qui faisoient la Pâque le xiv de la lune, lors qu'il tomboit un dimanche.

L'an 687. V.

Saint Edbert évêque de Lindisfarne, prélat de grande vertu & de beaucoup de savoir, fit la translation

L'an 684.

Une de ses auditrices étoit de se mettre l'hyver dans l'eau jusqu'au col, & de recevoir en cet état un grand nombre de prieres tant qu'on y pouvoit durer. C'est ce qu'avoit fait S. Patrice & ce que firent depuis plusieurs SS du païs.

Digitized by Google

latiou du corps de ſaint Cuthbert onze ans après ſa mort, l'ayant trouvé entier, ſans corruption, & preſque au même état qu'il étoit le jour de ſa ſepulture : on mit les reliques dans une châſſe fort propre que les religieux avoient preparée. Elles demeurerent toujours en grande veneratiou dans le païs, & elles furent reſpectées ou épargnées par les barbares du Danemark qui le tavagerent ſur la fin du huitiéme ſiecle. Quatre-vingts ans après ces Danois qu'on appelloit Normans étant venus en Northumbrie, ruinerent entierement le monaſtere de Lindisfarne. Mais l'évêque Erdulfe les ayant prévenus, avoit mis les reliques de ſaint Cuthbert en ſûreté. Il les transfera enſuite en divers lieux pendant ſept ans qu'il mena une vie errante & fugitive. Ceux qui les porterent eſſuyerent de rudes fatigues dans tous ces voyages : mais ce fut depuis un grand honneur, & comme un titre de nobleſſe, d'être de la race de quelqu'un des quatre principaux d'entre ces porteurs de la châſſe de ſaint Cuthbert. La face des affaires ayant changé depuis, le nouveau roy Guthred permit à Erdulfe de tranſporter les reliques de ſaint Cuthbert dans la ville de Cheſter * ou Ceſtre, & d'y établir le ſiege épiſcopal qui étoit auparavant à Lindisfarne, & fut la fin du neuviéme ſiecle l'évêché fut encore transferé de Ceſtre a Dunelme que l'on appelle vulgairement Durham. Vers la fin du dixiéme, c'eſt-à-dire l'an 985 le roy Ethelrede & Aldun évêque de Durham firent tranſporter les reliques de ſaint Cuthbert de Ceſtre au monaſtere de Rippon dans le diocéſe d'York où le Saint avoit demeuré autrefois. De là elles furent enfin portées à Durham où la ſolennité de la tranſlation ſe fit le IV de ſeptembre de l'an 998, & ce diocéſe fut appellé depuis le *patrimoine de ſaint Cuthbert*. Quatre cens dix-huit ans après la mort de ce Saint, l'on fit publiquement l'ouverture de ſon tombeau, & l'hiſtorien Turgot prieur & grand vicaire de Durham qui y étoit preſent, atteſte qu'il fut trouvé encore entier & ſans corruption. On le revêtit d'habits precieux, & on le mit le XXIV d'août dans une nouvelle châſſe qui fut renfermée dans un tombeau de marbre blanc, après qu'on en eût celebré la tranſlation le XXIX du même mois faite dans une égliſe neuve qu'on avoit dédiée ſous ſon nom. Depuis ce temps il s'écoula encore quatre cens treize-trois ans juſqu'au regne de Henry VIII, ſans que Dieu permit que ce corps de ſon ſerviteur s'en allât en corruption, comme s'il eût voulu par cette conſervation miraculeuſe en faire un gage de la protection que ſaint Cuthbert devoit procurer à l'Angleterre tant qu'elle l'auroit pour patron. Ce prince s'étant révolté contre l'Égliſe catholique, donna ordre qu'on briſât les tombeaux, & qu'on dépouillât les châſſes des Saints. Cette execution fut ce qui fit découvrir de nouveau l'integrité de ce ſaint corps & des habits dont on l'avoit revêtu. Ce ſpectacle eut pluſieurs témoins qualifiez Harpsfeld qui en a fait l'hiſtoire y étoit preſent, & toucha l'anneau d'or qu'il avoit au doigt avec la bague de ſaphir. L'évêque de Durham Cuthbert Tunſtall, qui étoit alors du nombre des flateurs & des partiſans de Henry, & qui avoit approuvé ſon divorce fut fort embarraſſé d'une choſe que tout ſon peuple regardoit comme un prodige. Il ne ſçut prendre d'autre parti alors que celui d'enterrer le ſaint corps, & s'étant reconnu depuis, il mourut en priſon l'an 1559 ſous la reine Elizabeth pour la défenſe de la foy catholique.

La fête de notre Saint marquée au XX de mars dans les martyrologes depuis celui de Bede juſqu'au Romain moderne, eſt des plus anciennes & des mieux établies dans l'égliſe d'Angleterre : & il y a lieu de s'étonner que les Anglois ayent retranché ſon nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie où ils ont conſervé celui de tant d'autres Saints qui ſembloient leur être plus indifferens. Son culte doit avoir commencé peu de temps après ſa mort, puiſque Bede qui avoit déja neuf ans de religion dans le cloître quand ce Saint mourut, l'a inſeré dans ſon martyrologe. Il n'a pas été moins celebre en Ecoſſe & en Irlande qu'en Angleterre : on l'a vû auſſi établi en Eſpagne & juſqu'aux extrémitez de l'Italie. Outre le jour de ſa mort, on a encore ſolennifé en divers endroits celui de ſa premiere tranſlation le IV de ſeptembre, & celui de la ſeconde le XXIX d'août. Les Benedictins l'honorent comme un Saint de leur ordre : & l'on pretend qu'il compoſa une regle qui fut obſervée après ſa mort avec celle de ſaint Benoît dans le monaſtere de Lindisfarne.

L'an 698.

Vers l'an 794.

Vers l'an 874.

Malm. lib. 4. pont. 2. Ord. Bale. 5. c. 92. n. 9.

* Cancelſtre

Vers l'an 881. ou 883.

985.

998. *Mr. Bail p. 238. 244.*

L'an 1104.

1537.

Harpsf. H. E. 7. hiſt. eccl. Angl. c. 34. Heyl. p. 182.

ou Dunſtal.

A S. Caſtb au Maine, &c.

Brd. & Mon. Lind. ap. B. p. 90. & 97. n. 24.

III. SAINT VULFRAN, EVESQUE de Sens, patron d'Abbeville. VII & VIII ſiecles.

VULFRAN ou Wlfrau naquit ſous Clovis II dans le ſeptiéme ſiecle à Milly en Gâtinois, petite ville qui ſubſiſte encore aujourd'hui à trois lieuës de Fontainebleau vers le couchant. Son pere Wlbett ou Fulbett officier d'armée qui ſervoit l'état depuis le temps de Dagobert I eut un ſoin particulier de le faire élever dans l'étude des lettres & dans la pieté. Wlfran au lieu de ſuivre la profeſſion de ſon pere, parut avoir l'eſprit & le cœur tourné vers l'état eccleſiaſtique, qu'il embraſſa ſans y trouver d'obſtacle dans ſa famille. Cet engagement n'empêcha point que le roy Clotaire III & la reine ſainte Bathilde ſa mere, après leſquels Wlbett étoit conſideré pour ſes ſervices, ne le fiſſent venir à la cour, & qu'il n'y demeurât encore ſous le regne même de Thierry III juſqu'à la mort de ſon pere. Mais Dieu le garantit de la contagion dangereuſe qui a coutume d'infecter l'air de ces lieux où l'eſprit du ſiecle regne dans toute ſon étenduë. Sa vie y fut toujours fort reglée & tres-édifiante. L'horreur qu'il avoit du vice lui en faiſoit fuir l'ombre même, & il s'attachoit à ſuivre la vertu par tout où il la trouvoit. C'eſt ce qui lui donna de l'eſtime & de la veneration pour les religieux qui en faiſoient une profeſſion particuliere. Il fit paroître ſur tout la bienveillance qu'il avoit pour ceux de l'abbaye de Fontenelles ou de ſaint Vandrille * au diocéſe de Roüen, & il leur donna ſa terre de Maurilly ou de Milly par un acte qui ne fut dreſſé aparemment que ſur la fin de ſon ſejour à Sens, ſi la datte de la douziéme année du regne de Thierry eſt ſincere. Peu de temps après le ſiege metropolitain de Sens étant venu à vacquer par la mort de l'évêque Landebert ou Lambert, notre Saint fut élu par le ſuffrage commun du clergé & du peuple de cette égliſe pour remplir ſa place. Sa conduite donna lieu de croire que l'on n'avoit fait qu'executer la volonté de Dieu dans ce choix : & Wlfran s'acquitta ſainement de tous les devoirs d'un paſteur plein de zele, de charité, de vigilance & de lumiere. Il honora la dignité de ſon ſiege, & en ſoutint le miniſtere par ſes rares vertus, toujours aſſidu à reconnoître ſon troupeau, & à inſtruire ſes peuples, mais plus exact encore à pratiquer lui-même le bien qu'il enſeignoit aux autres.

Son épiſcopat. *Act. SS. Ben. ſec. 2. part. 2. Mabill. Boll. p. 341.*

Vers l'an 647.

Vers l'an 665.

* Au pais de Caux.

Vers l'an 682.

II. Il n'avoit encore passé que deux ans & demi dans les fonctions de l'épiscopat, lorsqu'il se sentit inspiré d'aller dans la Frise prêcher l'évangile aux infidelles, comme faisoient déja quelques missionnaires apostoliques qui y étoient passez de la France ou des isles Britanniques. La moisson étoit assez grande pour l'y attirer encore, car on comprenoit alors sous le nom de Frise tout le pais qui s'étend maintenant depuis la Hollande où finissoit le royaume de France jusqu'à l'embonchure de la riviere d'Elbe. Pour executer son dessein il se démit de son évêché de Sens, soit qu'il y fût porté d'ailleurs par la frayeur que lui donnoient sans cesse les obligations & les perils de l'épiscopat, soit que par quelque scrupule sur son ordination il fit conscience d'occuper le siege d'un évêque vivant. Car il est bon de se souvenir ici que saint Amé le pasteur legitime de l'église de Sens qui avoit été injustement banni à Peronne l'an 674 par le roy Thierry III étoit encore au monde, ayant survécu à Mery & à Lambert qu'on avoit substituez successivement en sa place. Il étoit alors en la garde de saint Mautonte, soit dans l'abbaye de Hamaige sur la Scarpe, soit dans celle de Bruel ou de Merville dont il fut fait abbé peu de temps après. Quoi qu'il en soit, saint Wlfran qui avoit legitimement le caractere de l'épiscopat, mais qui n'étoit peut-être pas l'évêque legitime de l'église de Sens, abandonna son siege vers l'an 685 par une abdication solennelle. Il alla aussi-tôt à Roüen pour conferer sur les projets de sa mission évangelique de Frise avec saint Ansbert, qui d'abbé de saint Vandrille avoit été fait évêque du lieu après la mort de saint Ouein, & qui étoit en grande réputation dans tous le païs à cause de sa sainteté, de son érudition, & du zele qu'il faisoit paroitre pour la discipline de l'Eglise. Wlfran après avoir consulté ce saint prélat sur son entreprise, alla faire une retraite dans l'abbaïe de saint Vandrille. Il prit dessors l'esprit de la regle, mais non pas encore l'habit, & son engagement à la profession monastique ne commença que quelques années après. Il obtint de l'abbé Hilbert qui avoit succedé à saint Ansbert des religieux de la maison pour l'accompagner dans son voyage de Frise, & l'aider dans le ministere de la predication. Le fruit que firent nos saints missionnaires dans la Frise fut fort sensible. Saint Wlfran y convertit en fort peu de temps un grand nombre d'idolâtres, & baptisa entre les autres le fils du prince Radbod qui mourut quelques jours après encore revêtu de l'habit blanc que l'on donne à ceux qui reçoivent le baptême, & que les nouveaux baptisez portoient encore de ce temps-là durant une semaine. Dieu autorisa sa mission par le don des miracles dont il voulut le gratifier. L'un de ceux qui eurent le plus d'éclat, & qui contribuerent le plus à maintenir la foy des nouveaux convertis, & à multiplier leur nombre, fut celui par lequel il sauva la vie à un jeune homme appellé Ovon que la vertu de ses prieres garantit de la mort. Il y avoit parmi les Frisons une coutume cruelle & impie; suivant laquelle ils immoloient des hommes à leurs faux dieux aux jours de leurs fêtes. Le sort décidoit de ceux qu'on devoit choisir pour victimes, & ceux sur lesquels il tomboit étoient ensuite ou noyez, ou pendus, ou massacrez par l'épée des soldats qui les mettoient en pieces. Ovon eut le malheur d'être designé victime par le sort, & aussi-tôt on lui prepara une potence. Saint Wlfran touché de compassion, alla supplier le prince Radbod de lui donner ce jeune homme, & de ne pas permettre qu'on sacrifiât ainsi au demon une creature faite à l'image & à la ressemblance de Dieu. Le prince s'en excusa d'abord sur la necessité de satisfaire à la loy du pais: puis faisant reflexion sur les remontrances du Saint, il parut se laisser flechir à ses prieres. Les payens apprenant la disposition où il étoit d'accorder à Wlfran ce qu'il lui demandoit, accoururent en foule au palais de Radbod pour s'y opposer. Les moins emportez au milieu des protestations & des clameurs des autres, representerent qu'on ne pouvoit se dispenser d'immoler aux dieux la victime dont le choix étoit arrêté; mais qu'au reste si le Dieu du predicateur François pouvoit sauver Ovon, ils consentoient que ce jeune homme devînt la proye & l'esclave de ce Dieu & de son ministre. Ovon fut traîné incontinent au gibet, & pendu selon l'usage de cette inhumaine superstition. Les payens qui assisterent au spectacle du sacrifice se rejouissoient déja de l'honneur qu'ils croyoient avoir rendu à leur divinité par la mort de cette victime: & Wlfran de son côté offroit à Jesus-Christ pour le salut d'Ovon de ferventes prieres qui furent exaucées. Ce jeune homme après avoir été pendant l'espace de deux heures à la potence, fut jugé mort & abandonné des spectateurs. Mais la corde dont on croyoit l'avoir étranglé s'étant rompuë, il tomba à terre. Le saint courut à lui aussi-tôt, & lui ordonna au nom de Jesus-Christ de se relever. Ovon se releva plein de santé, & dit à Wlfran, qu'étant à la potence il avoit été pris d'une espece de sommeil, dans lequel il avoit songé que la ceinture du saint le tenoit suspendu, & empêchoit qu'il ne fût tiré en bas, & étranglé par la pesanteur de son corps. Les payens touchez d'un évenement si surprenant, se souvinrent de la promesse qu'ils avoient faite au Saint, & lui donnerent Ovon qui reçut le baptême, se fit depuis religieux à saint Vandrille en Normandie, & fut ensuite prêtre de l'église de Roüen.

L'an 685.

Mabill. part. 1. sæc. 3. Bolland. t. 4. p. 470.

Vers l'an 689. ou 690.

Ibid. p. 146.

III. Wlfran delivra encore deux jeunes hommes que ceux de la nation vouloient sacrifier aux idoles. Ayant obtenu leur grace de Radbod, il les instruisit, les baptisa, & les amena depuis à saint Vandrille, où ils furent religieux. Deux autres enfans exposez à la mer pour être noyez à l'honneur des dieux du pais, furent sauvez aussi par un miracle dont Radbod fut témoin, & dont il fut si touché, qu'il parût prêt à recevoir le baptême. Mais par un jugement secret de celui qui fait misericorde aux uns, & laisse les autres dans l'endurcissement selon sa souveraine volonté, ce malheureux prince entraîné par le mauvais exemple de ses ancêtres, aima mieux se perdre avec eux, que d'entrer dans les voyes du salut avec ceux de ses sujets qui renonçoient à l'impieté de leurs peres. Car comme il étoit déja entré dans les fonts baptismaux, il eut la curiosité de demander au Saint où étoit le plus grand nombre des princes & des nobles de Frise qui étoient décedez; si c'étoit en paradis ou en enfer? Wlfran lui répondit, que » Dieu avoit fixé le nombre de ses élus, & que pour » ne le point tromper il étoit obligé de lui dire que » tous ceux de ses predecesseurs qui étoient morts » sans baptême, étoient dans la damnation éternelle. A ces paroles le prince incredule retira le pied des fonts, & dit qu'il ne pouvoit se resoudre à se priver de la compagnie de ses peres, & qu'il aimoit mieux être avec eux en enfer, où se trouvoit d'ailleurs le plus grand nombre de princes & de riches, que d'aller avec le plus petit nombre dans

Ibid. p. 147.

Ap. Hensch. p. 147. à col. 2.

un paradis qui ne lui ſembloit être fait que pour les gueux & la canaille. Cependant comme il étoit frappé des miracles & des remontrances du Saint, auſſi-bien que du grand nombre de ſes officiers & de ſes ſujets qui ſe convertiſſoient tous les jours, il envoya querir ſaint Willebrord l'apôtre de Friſe revenu depuis peu de Rome où le pape Serge I l'avoit ſacré évêque d'Utrecht, afin de le confronter avec S. Wlfran, & de voir ſi leur doctrine s'accordoit. Il ſembloit faire eſperer que ſi cela étoit, il embraſſeroit le Chriſtianiſme: mais il mourut avant l'arrivée de ſaint Willebrord, & il devint ainſi un exemple funeſte de la juſtice divine ſur ceux qui ſe rendent indignes de la grace de Jeſus-Chriſt.

L'an 697.

IV. Saint Wlfran voyant ſaint Willebrord en état d'exercer ſon miniſtere avec toute la plenitude de la puiſſance apoſtolique, repaſſa en France après avoir prêché cinq ans dans la Friſe. Il n'alla point reprendre ſon ſiege épiſcopal à Sens comme quelques-uns voudroient nous le perſuader, Gelic y ayant été établi depuis le temps de ſa démiſſion: mais il retourna droit à ſaint Vandrille en Normandie où il fit profeſſion de la vie religieuſe avec quelques diſciples qu'il avoit amenez. Il y vêcut dans une regularité exemplaire: & quoique la vertu des miracles ne le quittât pas même dans le cloître, il ſe conſideroit comme le dernier & le plus mépriſable de la maiſon. L'amour qu'il avoit pour la retraite n'empêchoit pas qu'il ne ſe communiquât fort charitablement à tous ceux qui avoient beſoin d'inſtructions ou d'autres aſſiſtances ſpirituelles & corporelles, même hors de l'enceinte du cloître. Il fit encore plus d'une fois le voyage de Friſe: mais dans le dernier qui arriva vers l'an 719 ou 720 il eut par une eſpece de revelation des preſſentimens de ſa mort qui l'obligerent à revenir en France. Il ne fut pas plutôt rentré dans ſon monaſtere, qu'il tomba malade; mais dans tout le cours de ſon mal il ne ceſſa d'exhorter les religieux en compagnie & en particulier à garder l'union de la charité, à demeurer fidelles à Dieu, & à ſe rendre exacts juſqu'aux moindres obſervations de leur regle. Il mourut paiſiblement entre leurs bras le xx de mars l'an 720 avant Pâques, c'eſt-à-dire 721 à commencer depuis janvier. C'eſt le milieu qui paroit le plus vrai-ſemblable entre les deux extrêmitez exorbitantes des années 693 & 741 où divers auteurs ont placé cette mort.

Vers l'an 720.

L'an 721. *Le Cointe ann. 693. Henſch. ann. 741. Bar. & Bail. an. 720. &c.*

V. Le corps du Saint fut enterré dans l'égliſe de ſaint Paul: mais il fut transferé onze ans après dans celle de ſaint Pierre par l'abbé ſaint Bain qui avoit été auparavant évêque de Teroüenne, celui à qui le moine Jonas adreſſa la vie qu'il en avoit écrite pour lors. On n'eſt point aſſuré ſi cette premiere tranſlation ſe fit le xxx de mars ou le xv d'octobre auquel on la ſolenniſe avec octave dans l'abbaïe de ſaint Vandrille. Son corps fut trouvé depuis avec le peu qui reſtoit des cendres de ceux de ſaint Vaudrille & de ſaint Anſbert l'an 1027, & porté dans l'égliſe de notre Dame. L'archevêque de Rouen Robert fils de Richard I duc de Normandie le vint viſiter juridiquement; fit laver ſes os dans le vin, les enſevelit dans l'écarlate, les renferma dans une chaſſe neuve d'argent, bien ſcellée, & en fit la tranſlation le premier jour de juin de la même année dans l'égliſe de ſaint Vandrille, où il tranſporta en même temps les reliques de ſaint Erembert évêque de Toulouſe qui étoit venu mourir dans cette abbaïe, de ſaint Condé ſolitaire du païs de Caux, & des martyrs ſaint Maxime & ſaint Venerant. On porta depuis en diverſes proceſſions à Ronen, & ailleurs, celles de ſaint Wlfran pour obtenir diverſes graces du ciel par ſon interceſſion. C'eſt par erreur que l'on trouve dans quelques auteurs qu'elles avoient été tranſportées à Gaud en Flandres dès le IX ſiecle, refugiées à ſaint Omer en 846 avec celles de beaucoup d'autres Saints à cauſe des Normans, puis rapportées à Gand quarante ans après. La ſource de l'erreur eſt venuë de ce qu'on y avoit porté quelques morceaux de ſon habit, en y tranſferant les cendres de ſaint Vandrille & de ſaint Anſbert l'an 858. Ces ſaintes reliques ſubſiſtoient encore en leur entier dans l'abbaïe de ſaint Vandrille au païs de Caux durant le douziéme ſiecle. Elles en furent levées enfin & tranſportées à Abbeville en Picardie, où l'on inſtitua depuis un chapitre de chanoines & une paroiſſe en l'honneur de ſaint Wlfran qui fut choiſi pour principal patron de la ville. Elles y furent précieuſement conſervées dans l'égliſe collegiale, juſqu'à ce qu'en 1662 elles furent authentiquement viſitées par l'évêque d'Amiens François Faure qui les trouva en la maniere qu'elles avoient été enchâſſées l'an 1027 ſans qu'il parût qu'on y eût touché que pour inſerer dans la châſſe d'argent deux titres ou atteſtations en parchemin, l'une de Richard évêque d'Amiens, l'autre de Guillaume comte de Ponthieu, qui portoient que ce ſains corps avoit été remis fidellement dans ſa châſſe à Abbeville par ce prélat en préſence du comte l'an 1205. Faure trouva auſſi le manuſcrit de la vie du Saint écrite par Jonas qu'on avoit renfermé dans la châſſe, & dreſſa un procès verbal après avoir remis les reliques en leur premier état, fait la proceſſion par la ville, & dit la meſſe pontificale le XXI de may; qui étoit le dimanche d'après l'Aſcenſion. La fête du Saint eſt fort ſolennelle dans cette ville le XX de mars & le XV d'octobre auquel on a joint une octave, parce qu'il n'eſt pas permis d'en faire en carême. Outre cela on y fait encore l'office de ſaint Wlfran à neuf leçons tous les jeudis de l'année qui ne ſont point empêchez. Nonobſtant ce qui eſt ſpecifié dans ce procès verbal, l'on trouve dans l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Abbeville, qu'en 1635 l'évêque le Fevre de Caumartin predeceſſeur de Faure, à l'inſtance du roy Louis XIII fit l'ouverture le XXII de juin d'un reliquaire ſeparé où étoit un os d'un bras de ſaint Wlfran de l'épaule au coude. Il en rompit deux oſſemens, l'un pour le roy * l'autre pour l'égliſe de Sens, qui outre cette relique, prétend encore avoir reçu en 1641 une vertebre de celui qu'elle regarde toujours comme ſon évêque, de la liberalité des chanoines d'Abbeville. Cependant le culte de ſaint Wlfran s'eſt toûjours fort religieuſement entretenu à Gand dans l'abbaïe de Blandinberg, où il ſemble que l'on ſoit encore prévenu de l'opinion qu'on y avoit tranſporté ſes reliques. Outre la grande fête qu'on y fait le XX de mars jour de ſa mort, & celle du XV d'octobre jour de ſa premiere élevation, on le joint encore avec ſaint Vandrille & ſaint Anſbert dans les deux autres fêtes de leurs tranſlations communes le III de ſeptembre & le XXVI de mars quoi qu'il n'y eût eu aucune part. L'auteur du martyrologe de l'égliſe Gallicane, outre le troiſiéme de ſeptembre, met encore au quatorziéme du même mois la fête de la reception des reliques de ſaint Wlfran à Gand avec celles de ſaint Vandrille & de ſaint Anſbert qu'il dit y avoir été tranſportées de Boulogne; & il en parle par tout avec ſa negligence ordinaire. Les autres martyrologes en font auſſi mention

L'an 1027. *Sur tout l'an 1055.*

L'an 1205.

Henſch. p. 161. col. 2.

Henſch. p. 163. n. 3.

* C'eſt celui que l'on montre au Val de Grace. Il y a auſſi de ces reliques à S. Germain l'Auxerrois.

P. 161. 162. n. 1.

Mabill. ſæc. 2. p. 158. in not.

le xx de mars, marquant ſa fête en l'abbaïe de Fontenelles ou S. Vandrille lieu de ſa mort. On dit que l'an 1341 l'abbé Jean de S. Leger ordonna que l'on feroit dans ce monaſtere l'office de S. Wlfran tous les jeudis de l'année qui ne ſeroient pas empêchez dans l'Egliſe par d'autres que l'on appelle doubles & ſemidoubles. C'eſt ce qui s'obſerve auſſi à Abbeville, comme nous l'avons déja remarqué.

VIII ſiecl.

IV. SAINT AMBROISE DE SIENNE, *Dominicain.*

I.

Ap. Bolland. Henſc. p. 110. 124.

L'an 1220.

AMBROISE, de l'illuſtre famille des Sanſedoni ou Saint-Sidoine de Sienne en Toſcane, naquit en cette ville le XVI d'avril l'an 1220 ſans avoir encore les membres formez : & l'on attribua le rétabliſſement ineſperé de la conformation de ſon corps que la nature lui donna en peu de jours à la foy & aux prieres de ſa mere Julline. Cette grace fut ſuivie de beaucoup d'autres plus importantes, entr'autres d'une inclination heureuſe que Dieu lui donna à meſure qu'il croiſſoit pour la vertu, la pieté, l'étude: de ſorte que ſon enfance & ſa jeuneſſe ſe paſſerent dans les égliſes, ſur les livres, & dans la converſation des gens de bien. Il ne chargeoit preſque ſa memoire que de prieres, de maximes de l'écriture & d'hiſtoires ſaintes. Sa charité parut de bonne heure dans les aumônes & les autres ſecours qu'il procura tout jeune aux pauvres, aux malades, aux priſonniers. Sa chaſteté fut ſouvent attaquée, & toujours heureuſement preſervée par les victoires que Dieu lui donna ſur ſon ennemi. Ayant refuſé un parti conſiderable que ſes parens lui offroient pour le marier, il obtint d'eux la permiſſion de renoncer au monde, ſe retira chez les Dominicains dont il prit l'habit âgé de 17 ans le jour même de ſa naiſſance. Il demanda peu de jours après à venir faire ſes études à Paris, où après s'être relevé d'une dangereuſe maladie, il fit de grands progrès dans la theologie. Ayant été reçu Bachelier, il fut employé à la predication ſelon l'inſtitut de ſon ordre : mais il s'en diſpenſa peu de temps après, perſuadé que le miniſtere de la parole de Dieu demanduit bien plus de fonds & de preparation qu'il n'en avoit encore acquis. C'eſt pourquoi ſes ſuperieurs le chargerent d'enſeigner la theologie dans leur école, & il s'en acquitta pendant trois ans avec beaucoup de ſuccès. Ils l'envoyerent enſuite à Cologne pour y faire la même fonction de lecteur, quelqu'effort que lui fit faire ſa modeſtie pour ne point ſe charger d'un employ dont il ſe jugeoit incapable. Outre ſes leçons publiques, ſes ſuperieurs lui firent encore reprendre la predication : & le fruit en fut ſi grand, qu'il vint à bout de reprimer les hereſies, de reconcilier beaucoup de familles, & de pacifier même les troubles publics de l'Allemagne par l'accommodement qu'il fit entre les princes & les peuples qui étoient en different.

L'an 1237.

II.

L'an 1267.

1273.

Le bruit de ces heureux ſuccès porta la ville de Sienne à le rappeller chez elle, dans le deſſein de ſe ſervir de lui pour faire ſa paix auprès du pape. Elle étoit alors en interdit pour avoir favoriſé le parti de l'empereur Frederic II contre le ſaint ſiege. Il réuſſit dans ſa premiere negociation près du pape Clement IV. C'eſt ce qui le fit députer encore vers le pape Gregoire X qui parut d'abord prévenu & peu diſpoſé à l'écouter, à cauſe de la recidive qui avoit attiré une ſeconde excommunication ſur la ville. Mais le diſcours de notre Saint le changea tout à coup, & il obtint de lui tout ce qu'il voulut. Les Siennois pleins de reconnoiſſance, ne ſe contenterent pas de rendre graces à Dieu par des prieres publiques, ils conſacrerent encore le jour que le bienheureux Ambroiſe rentra dans leur ville avec les lettres du pape, & en renouvellerent la memoire tous les ans par une proceſſion & un ſervice ſolennel. Ce pape ayant reconnu ainſi ſon merite, voulut le charger de prélatures & de legations pour le ſervice de l'Egliſe. Ambroiſe demeura toujours ferme dans le refus genereux qu'il fit de toutes ſortes de dignitez & de benefices : mais il ne put rejetter les emplois onereux des negociations dont il fut chargé pour le bien de la chrétienté, & il travailla auſſi heureuſement que perſonne pour diſſiper les factions élevées en Italie, pour reconcilier les princes, les villes & les republiques ou communautez entr'elles. Quoique ces engagemens l'obligeaſſent à paroître & à converſer ſet continuellement avec les gens du ſiecle ; jamais il ne parut diſtrait, ni relâché de ſon premier genre de vie. Il étoit par tout également recueilli, mortifié, fidelle à ſa regle, humble, modeſte, patient, & ſi édifiant dans toute ſa conduite, qu'on ſe trouvoit ſouvent diſpoſé à accorder à ſa vertu & à ſa ſainteté ce qu'on auroit d'ailleurs refuſé à l'autorité du caractere dont ſes maîtres l'avoient revêtu. Il ſembloit que ſes legations ne fuſſent que des miſſions évangeliques, & qu'il fût bien plutôt envoyé de Jeſus-Chriſt pour annoncer ſa parole qu'il prêchoit avec une aſſiduité infatigable, que délegué des papes pour traiter les affaires exterieures de l'Egliſe. On prétend qu'il fut honoré du don de prophetie, & même de celui des miracles que Dieu lui continua après ſa mort arrivée dans Sienne le xx de mars de l'an 1287 ou plutôt 1286.

L'an 1286.

Papebr. Apr. t. 2 p. 106. n. 30.

III.

Le ſenat, la nobleſſe & les compagnies de la ville, accompagnées du peuple & d'une infinité de gens accourus de dehors honorerent avec le clergé ſeculier & regulier ſes funerailles, qu'on prenoit moins pour un convoy que pour un triomphe. Le corps fut dépoſé dans la ſacriſtie des Dominicains, & muré pour empêcher les violences ou les excès de la devotion des peuples. Les chaires des égliſes retentirent long-temps de ſes éloges, & tout juſqu'aux enfans prêchoit par la ville la ſainteté d'Ambroiſe, à laquelle le ciel de ſon côté rendoit un témoignage public par des ſignes & des prodiges. On lui dreſſa dans la chapelle du milieu de l'egliſe des Dominicains un ſuperbe tombeau de marbre ſur quatre colonnes de même, & on l'y tranſporta avec une pompe également magnifique & religieuſe ; mais la chapelle étant venuë à ſe fendre, on le rapporta dans la ſacriſtie, juſqu'à ce qu'on lui eût préparé une autre chapelle. Le pape Honorius IV fut la nouvelle de ſes miracles, & ſur le recit qu'on lui fit de la ſainteté des actions d'Ambroiſe, donna ordre à quatre religieux de ſon ordre de travailler inceſſamment à l'hiſtoire de ſa vie, & fit commencer un mois après ſa mort les informations neceſſaires pour proceder à ſa canoniſation. Ce pape étant mort la même année que notre Saint, il paroît que le procès fut ſuſpendu. Mais le culte ne laiſſa pas de s'établir publiquement ſans que le ſaint ſiege s'y oppoſât. La fête de ſaint Ambroiſe devint annuelle dès le jour de ſon anniverſaire que l'on celebra toujours depuis à Sienne, non le xx qui étoit le jour de ſa mort, ni le XXI de mars qui étoit celui de ſes funerailles, mais à la maniere des fêtes mobiles le vendredi de devant le Dimanche de la Paſſion, à cauſe que c'étoit le jour auquel s'étoient faites ſes funerailles qui paſſoient pour la premiere celebration de ſa fête. Ce jour

jour par ſa ſolennité eſt devenu égal à celui de l'Aſſomption de la ſainte Vierge dans cette égliſe, ſur tout depuis que la ville a mis ſaint Ambroiſe au nombre de ſes premiers patrons : & les honneurs qu'on lui rend dans Sienne ſont égaux à ceux qu'on rend à ſaint Dominique dans Boulogne. Dans les maiſons de l'ordre des Dominicains la fête eſt remiſe au XXII de mars, parce que le XX eſt deſtiné à ſaint Joachim, & le XXI à ſaint Benoiſt. Mais par tout ailleurs où l'on n'en fait que la commemoration elle eſt demeurée toujours attachée au XX, qui eſt le jour auquel le martyrologe Romain, & quelques autres en font mention.

IV. Le pape Eugene IV étant venu à Sienne l'an 1441 avec ſes cardinaux fut ſollicité par le clergé & le peuple de la ville de canoniſer le Saint dans toutes les formes. Il promit de le faire quand il ſeroit retourné à Rome & débarraſſé de quelques affaires qui l'occupoient. Mais par proviſion il donna le XXI d'avril de l'année ſuivante un bref portant permiſſion de celebrer publiquement la fête de ſaint Ambroiſe, *comme d'un Saint canoniſé*, avec un office propre ou pris du commun d'un confeſſeur. L'execution ne ſuivit pas la promeſſe que ce pape avoit faite de le canoniſer : mais pluſieurs de ſes ſucceſſeurs donnerent une approbation ou un conſentement formel à la fête & à l'office, non ſeulement pour la ville & le diocèſe de Sienne, mais encore pour tout l'ordre des Dominicains. Le pape Gregoire XV en confirma la permiſſion *par l'oracle de vive voix*, ſelon le témoignage que le cardinal Bourghèſe commis pour cette affaire en rendit le VIII d'octobre de la même année par un acte public, après qu'en 1597 la congregation des Rits eût trouvé bon qu'on inſerât ſon nom avec ſon éloge dans le martyrologe Romain. Pour ce qui eſt des reliques du Saint, elles ont toujours été religieuſement conſervées à Sienne ſans autre diſtraction que d'un petit oſſement de la tête qui fut donné du temps du pape Clement VIII à Jules Sanſedoni évêque de Groſſeto qui étoit de la famille du Saint, & qui faiſoit paroître un zele extraordinaire pour augmenter ſon culte & ſa gloire dans l'Egliſe. La ville de Sienne depuis tres-long-temps chôme en ſon honneur le vendredi de devant le dimanche de la paſſion : & ſon office eſt ſi celebre chez les Dominicains, que le carême n'a pû les empêcher d'y joindre une octave.

Ruiſſ. p. 145.

L'an 1443.

1622.

XXI JOUR DE MARS.

SAINT BENOIST PATRIARCHE des Moines d'Occident.

v & vi ſiecles.

§. I. Sa Vie.

I. Saint Benoist, fils d'Eutrobe & d'Abondance, de famille honnête, & d'extraction libre de cette liberté qui faiſoit autrefois la nobleſſe des Romains, naquit vers l'an 480 dans le territoire de Norſie, petite ville du duché de Spolette en Ombrie. Il fut élevé à Rome dès l'enfance, & envoyé aux écoles de la ville dès que ſon âge le put permettre. Les premiers progrès qu'il fit dans la connoiſſance des lettres humaines formoient déja de grandes eſperances dans l'eſprit de ceux qui s'intereſſoient à le voir avancé dans le monde. Mais reconnoiſſant la corruption du ſiecle par la vie dereglée de pluſieurs de ceux qui étudioient avec lui, & qui ſe laiſſoient emporter au torrent des vices, il reſolut de s'éloigner du monde avant que de s'y engager davantage, & que d'y faire des liaiſons qui lui fuſſent difficiles à rompre. Il combattit quelques temps contre la coûtume & l'exemple qui ſembloient vouloir l'entraîner dans les deſordres qu'il ne pouvoit s'empêcher de voir dans les autres. Mais ayant remarqué que les fauſſes maximes du ſiecle dont il appréhendoit d'être infecté ſe trouvoient même comme inſeparables des livres qu'on lui faiſoit lire, ou de la maniere dont on lui enſeignoit les ſciences, il abandonna ſes études au milieu de leurs cours, renonça à la connoiſſance des lettres ſeculieres, quitta la maiſon & les biens de ſon pere, ſe dégagea le cœur de tout ce qu'il auroit pû deſirer ou prétendre dans le monde : & ne ſouhaitant autre choſe que Dieu, il alla chercher quelqu'un qui pût le lui faire trouver, & lui ſuggerer les moyens de lui plaire. Il ſe retira ainſi comme un ignorant fort éclairé, peu ſçavant de cette érudition qui vient des lettres ; mais tres-intelligent dans les choſes ſaintes, & rempli de la veritable ſageſſe.

L'an 496.

Greg. M. ſuor. Scienter neſciens, ſapienter indoctus.

II. Il quitte le monde.

Lorſqu'il fut ſorti de Rome, il prit le chemin du deſert, n'étant encore âgé que de ſeize ans. Sa nourrice nommée Cyrille, qui l'aimoit tendrement, le ſuivit juſqu'au bourg d'Enfide, maintenant Afile, où il s'arrêta pour s'entretenir avec quelques perſonnes de pieté qu'il y rencontra. Pendant qu'il étoit avec eux dans l'égliſe de ſaint Pierre, ſa nourrice voulant nettoyer du blé pour lui preparer à manger, alla emprunter un crible de quelques femmes du voiſinage, & après s'en être ſervie, elle le laiſſa ſans y prendre garde ſur une table où il fut caſſé par quelque accident. Elle en fut d'autant plus affligée, qu'elle ſe trouvoit moins en état de le rendre telle qu'on le lui avoit prêté. Benoiſt à ſon retour la trouva ſi éplorée, que touché de compaſſion & du deſir de l'aſſiſter, il prit les deux pieces du crible, les emporta dans un lieu écarté où il pria Dieu avec une ardeur accompagnée de larmes. Sa priere fut ſuivie de l'effet qua la foy lui en avoit fait eſperer. Le crible ſe trouva ſi parfaitement rétabli, que l'on n'y appercevoit point de marque qu'il eût été caſſé. Ce miracle qui fut le premier de ceux que fit ſaint Benoiſt, fut connu de tous les habitans du bourg, & les remplit d'étonnement. Ils ſuſpendirent le crible à l'entrée de leur égliſe pour conſerver la memoire d'un évenement qui devoit marquer aux perſonnes de leur temps & à la poſterité de combien de graces Dieu favoriſoit ſon ſerviteur dès qu'il commençoit à marcher dans la voye étroite de la perfection. Ce crible ainſi expoſé à la vuë de tout le monde comme un monument de la foy & de la vertu de Benoiſt demeura au deſſus de la porte de l'égliſe d'Afile juſqu'au temps de l'invaſion des Lombards.

Greg. dial. l. 2.

Bolr. l. 1 & à la fin du t. 2.

III. Il ſe retire dans le deſert.

Notre Saint qui aimoit beaucoup mieux ſouffrir les rebuts & les mépris que les louanges & l'eſtime du monde, ſortit promptement du bourg, reſolu de ſe retrancher toutes les douceurs de la vie pour ſervir Dieu dans les travaux les plus penibles de la penitence. Il quitta ſecretement ſa nourrice, & alla ſe cacher dans un deſert appellé Sublac, aujourd'hui Sollago ou Subiaco ſelon le vulgaire de l'Italie, à quatorze ou quinze lieuës de Rome. Il y avoit dans cette ſolitude une grande abondance d'eaux claires & froides qui s'aſſembloient d'abord dans un lieu aſſez vaſte, & y formoient un lac d'où

d'où ſortoit la riviere d'Aniéne, maintenant Te-
verone. Comme il fuyoit dans ce deſert, il fut
rencontré d'un religieux appellé Romain, qui
l'obligea de lui declarer ſon deſſein, mais qui lui
en garda le ſecret. Il contribua même à lui en
faciliter l'execution, lui donna l'habit de religion
tel qu'on le portoit dans ſon monaſtere qui n'étoit
pas loin de là, & lui rendit toutes les aſſiſtances
dont il fut capable. Benoiſt étant entré dans la ſo-
litude de Sublac, s'enferma dans une grotte fort
baſſe & fort étroite, pour n'avoir plus de com-
merce avec le monde, & ſe donner tout entier
à la priere & à la contemplation de Dieu. Il y
vécut trois ans inconnu aux hommes, ſubſiſtant
d'un peu de pain que ſon unique confident Romain
lui apportoit de ſon monaſtere, d'où il ſe déro-
boit en certains jours à l'inſçu de ſon abbé Theo-
dat & de tous les religieux de la maiſon, pour
venir lui rendre cet office de charité, en ſe retran-
chant à lui-même ce qu'il lui donnoit pour ſa
nourriture. Il n'y avoit point de chemin par où
l'on pût aller du monaſtere de Romain à la grotte
de Benoiſt, parce que l'eſpace étoit occupé d'un
rocher étendu & fort eſcarpé. Mais de l'endroit
du rocher où il falloit monter, Romain jettoit en
bas vers la grotte du Saint une longue corde, à
l'extrémité de laquelle étoient attachez les mor-
ceaux de pain avec une ſonnette pour avertir le
Saint de les venir prendre. L'ancien ennemi du
ſalut des hommes tâcha de ruiner ce commerce de
charité: mais Romain ſans ſe rebuter trouva d'au-
tres moyens pour fournir aux beſoins de notre
ſolitaire, juſqu'à ce que Dieu permit qu'il fut dé-
couvert par un prêtre du voiſinage, par des ber-
gers, & par d'autres perſonnes, qui ayant pris
l'habitude de venir recevoir de lui des inſtructions
pour la conduite de leur vie, s'accoûtumerent auſ-
ſi à lui apporter à manger.

IV. Sa grande retraite, non plus que l'auſterité de ſa vie ne put empêcher que la tentation ne l'allât attaquer dans le ſecret de ſa ſolitude. Le ſouvenir d'une femme qu'il avoit vûë autrefois à Rome lui frappa l'imagination, le pourſuivit, & le follicita au mal avec tant de violence, que pour s'en dé-
fendre il alla ſe rouler dans les orties & les épines, jusqu'à ce que la douleur étouffât en lui tous les ſentimens de plaiſir par leſquels l'eſprit tentateur avoit voulu le vaincre & le corrompre. Etant ſorti victorieux d'un combat ſi rude, il reçut de Dieu, en recompenſe de ſa fidelité, la grace d'être exempt à l'avenir de ces ſortes de tentations, & il avoüa depuis à ſes diſciples que le démon ne s'étoit plus ſervi de ces moyens honteux pour l'attaquer. L'avantage qu'il reçut en cette perilleuſe rencontre ſur cet ennemi ne ſervit qu'à le rendre encore plus humble, plus défiant de ſoi-même, plus circonſpect, plus vigilant, plus ardent à la priere, par le moyen de laquelle il recevoit de Dieu toute ſa force. S'étant ainſi affranchi de l'infirmité qui produit les tentations, il ne trouva plus d'obſtacles conſiderables aux progrès que ſa vertu faiſoit de jour en jour ſon ame devint encore plus fecon-
de en bonnes œuvres, comme l'on voit qu'une terre rapporte plus de fruit après le ſoin que l'on a pris d'en arracher les épines, & de la cultiver. L'éclat de ſa ſainteté qui commençoit à ſe répan-
dre au dehors le fit connoître aux religieux du
ou Vicovaire monaſtere de Vicovarre, entre Sublac & Tivoli dans le tems qu'ils perdirent leur abbé. Ils jet-
terent les yeux ſur lui pour remplir ſa place, & allerent auſſi-tôt en communauté vers lui, pour le prier de vouloir être leur ſuperieur. Il s'en défen-
dit long-temps, alleguant que ſes mœurs étoient trop differentes des leurs pour pouvoir compâ-
tir enſemble. Mais ſans ſe rendre ni à ſes raiſons, ni à d'autres excuſes qu'il voulut y ſubſtituer, ils le preſſerent ſi fortement, qu'il conſentit enfin à ce qu'ils ſouhaitoient de lui. Se voyant donc chargé de la conduite de leur communauté, il s'ap-
pliqua tout ſerieuſement à y faire obſerver la diſ-
cipline de la vie reguliere. Il ſe mit en devoir de faire entrer les religieux dans la voye étroite de leur profeſſion, de ramener ceux qui s'en étoient écar-
tez, & de reformer divers abus qui s'étoient in-
troduits dans leur monaſtere. Cette conduite leur déplut & les fit bien-tôt repentir du choix qu'ils avoient fait. Ennemis de leurs veritables interêts, ils s'accuſerent d'avoir demandé eux-mêmes pour ſuperieur un homme dont la droiture & l'inflexi-
bilité ne s'accommodoient point avec le relâche-
ment & la licence dans laquelle ils vivoient. Ils l'avoient pris, non pour ſe rendre conformes à lui, mais pour tâcher de le rendre ſemblable à eux: ils deſeſpererent bien-tôt de pouvoir le corrom-
pre ou le flechir. C'eſt ce qui les fit reſoudre à des extrémitez criminelles pour s'en delivrer. Quel-
ques-uns d'entr'eux plus entreprenans que les au-
tres, eurent recours au poiſon, comme au moyen le plus prompt & le plus ſimple pour ſe remettre dans leur premiere liberté. Ils en mêlerent dans du vin, & allerent preſenter le verre à leur abbé qui étoit à table, afin qu'il le benit ſelon l'uſage du monaſtere. Benoiſt ayant fait le ſigne de la croix, le verre ſe caſſa auſſi-tôt: & cet accident lui fit conjecturer que le verre contenoit un breuvage mortel, puiſqu'il n'avoit pû ſupporter le ſigne de la vie. S'étant levé de table il aſſembla les reli-
gieux, leur dit d'un viſage ſerain & d'un ton de voix plein de moderation, » qu'il prioit Dieu de » leur pardonner leur mauvais deſſeins; qu'il avoit » eu raiſon de ne pas vouloir être leur abbé, parce » que leurs mœurs ne pouvoient compâtir avec les » liennes; qu'ainſi ils pouvoient ſe pourvoir d'un » autre ſuperieur qui pût s'accommoder avec eux. Il les quitta enſuite comme des eſprits indiſcipli-
nables, & retourna dans ſa chere ſolitude. Il y demeura ſeul avec lui-même, pour parler comme ſaint Gregoire, en preſence du ſouverain ſpecta-
teur de l'univers à qui rien ne peut être caché. C'eſt-à-dire, ſelon ce ſaint pape, que l'unique occupation de Benoiſt dans ſa grotte de Sublac, étoit de veiller ſur ſa conſcience, de penſer ſans ceſſe à ſon ſalut, & de ſe tenir toujours devant Dieu, ſans permettre à ſon eſprit de ſortir hors de lui-même ni de porter ſa vuë ſur d'autres ob-
jets.

Saint Benoiſt avoit environ trente-deux ans lorſ-
qu'il ſe renferma dans ſa premiere ſolitude, après avoir abandonné la conduite du monaſtere de Vi-
covarre qu'il n'avoit gouverné que l'eſpace de quelques mois. Mais bien-tôt Sublac perdit l'ap-
parence & le nom de deſert, par la multitude de ceux qui le frequenterent pour y venir chercher le Saint. Ses vertus & ſes miracles lui attiroient ſans ceſſe des viſites. On venoit en foule demander à ſe mettre ſous ſa conduite, pour marcher dans les voyes du ſalut: & pluſieurs touchez du deſir de l'imiter, voulurent ſe rendre ſes diſci-
ples, & renoncer au monde pour ſervir Dieu ſous lui. Le ſcrupule qu'il fit de les renvoyer, l'obli-
gea enfin à leur donner des retraites près de lui; & il bâtit juſqu'à douze petits monaſteres à Su-
blac & aux environs. Il mit dans chaque mo-
naſtere douze religieux ſous un ſuperieur, & en retint

L'an 511.

Greg. M. lib. 2. c. 6.

L'an 516.

V. Il reçoit des diſciples, & bâtit des monaſteres.

retint quelques autres dans des cellules qu'il fit faire autour de ſa grotte. L'on compte parmi les plus celebres de ſes diſciples, ſaint Maur & ſaint Placide enfans de ſenateurs Romains, qui vinrent les offrir eux-mêmes à ſaint Benoiſt, afin qu'il prît la peine de les former à la pieté. Le Saint eut la ſatisfaction de voir pendant quelques années fleurir la diſcipline qu'il avoit établie dans toutes ces communautez, & d'y faire regner l'union de la charité & la ſainteté des mœurs. C'en étoit trop pour faire demeurer l'envie en repos. Dieu permit qu'elle attaquât rudement ſon ſerviteur pour mettre ſa fidelité à l'épreuve, & purifier de plus en plus ſa vertu. Il eſt aſſez ordinaire aux méchans d'envier aux juſtes le bien & l'avantage de la vertu, quoiqu'ils n'y aſpirent pas eux-mêmes. Un prêtre de cet caractere nommé Florent, qui gouvernoit la paroiſſe voiſine de Sublac, fut le miniſtre dont le demon ſe ſervit pour procurer cet exercice à la patience & à l'humilité de ſaint Benoiſt. Il ne ceſſa de noircir ſa reputation par des calomnies, ni de traverſer toutes ſes ſaintes entrepriſes & ſes pieux établiſſemens de toutes ſes forces. Sa haine alla juſqu'à vouloir attenter à ſa vie par les crimes les plus lâches. Dieu garantit le ſaint abbé des effets de la mauvaiſe volonté de ce méchant homme. Mais Benoiſt voyant que cet ennemi continuoit de le perſecuter, & que non content de l'avoir voulu empoiſonner lui-même, il avoit tâché de corrompre la chaſteté de ſes religieux, en faiſant entrer ſept jeunes filles dans le jardin de ſon monaſtere, il reſolut de ceder à l'envie, & d'aller s'établir en quelque autre lieu.

L'an 522.

VI. Il ſe retire au Mont-Caſſin.

Il abandonna ainſi vers l'an 519 la ſolitude de Sublac qu'il avoit tant aimée, & ſi heureuſement peuplée. Mais à peine étoit-il éloigné de trois lieuës, que ſon diſciple ſaint Maur l'envoya avertir que Florent * venoit d'être écraſé ſous les ruines de la galerie de ſa maiſon. Benoiſt loin de ſe réjoüir de cette nouvelle, ne ſe contenta pas de pleurer ſon ennemi; il impoſa encore une penitence à ſaint Maur, perſuadé qu'il pourroit avoir reſſenti quelque mouvement de joye ou de ſatisfaction d'une mort ſi funeſte. Il ne retourna pas neanmoins à Sublac, mais il pourſuivit ſon chemin juſqu'au Mont-Caſſin où la divine Providence l'appelloit. C'étoit une montagne qui dominoit ſur une petite ville du même nom, aux extremitez de l'ancien Latium vers la Campanie & le païs des Samnites, & maintenant dans la Terre-de-Labour au royaume de Naples, à treize ou quatorze lieuës de Sublac du côté du levant d'hyver. Ce canton qui de loin paroiſſoit ſi bien éclairé de la lumiere de l'évangile ne laiſſoit pas d'être encore plongé dans les tenebres du paganiſme. On y adoroit impunément Apollon qui y conſervoit encore un temple & des bois ſacrez à la face de Rome chrétienne, tandis que les Papes s'occupoient des ſoins de faire porter la foy aux nations étrangeres, & d'étendre les limites du royaume de Jeſus-Chriſt au delà de celles de l'empire Romain. Benoiſt indigné de voir ces reſtes honteux de l'idolatrie, travailla promptement à les abolir. Il alla inſtruire les peuples de la montagne & du voiſinage avec une charité & un deſintereſſement ſemblable à celui des premiers Apôtres, & il fit beaucoup de converſions par le ſuccès de ſes predications & par la vertu de ſes miracles. Il briſa l'idole d'Apollon, renverſa ſon autel, brûla les bois qu'on lui avoit conſacrez tout autour de la montagne, & où les païſans s'aſſembloient pour commettre leurs ſuperſtitions. Il fit bâtir à la place deux chapelles en l'honneur de deux Saints qu'il regardoit comme d'excellens modelles de la vie religieuſe, l'une ſous le titre de ſaint Jean-Baptiſte, l'autre ſous l'invocation de ſaint Martin; celle-ci dans le temple même d'Apollon, celle-là ſur les ruines de l'autel de cette fauſſe divinité.

Vers l'an 529.

* Le petit-fils de ce Florent donna ſa fille en mariage à Totila.

VII. Il y établit & compoſe ſa regle.

Saint Benoiſt jetta enſuite ſur le haut de cette montagne les fondemens du celebre monaſtere qui a été depuis conſidere comme le lieu de l'origine & le centre de ſon ordre. Les difficultez qu'il trouva dans ce nouvel établiſſement lui firent bientôt connoître qu'en quittant Sublac il avoit changé de lieu, & non pas d'ennemi. Le demon n'ayant pû ſouffrir qu'il eût entrepris de détruire les reſtes de l'empire qu'il avoit conſervé ſur les idolâtres, lui avoit procuré des mortifications de toutes manieres parmi les païſans auſquels il prêchoit Jeſus-Chriſt. N'ayant pû reüſſir à le rebuter de cette fonction apoſtolique, il ſe ſervit de toutes ſortes d'armes, viſibles & inviſibles, pour l'attaquer dans ſon nouveau monaſtere. Mais ce fut toujours à la confuſion de cet eſprit orgueilleux, à l'avantage de l'humble ſerviteur de Dieu, qui ſoutenoit ces combats, à la gloire de celui qui lui donnoit des forces pour vaincre, & à l'édification des diſciples qui étoient les témoins de la victoire de leur maître. C'étoit par ces exemples autant que par des inſtructions qu'il les animoit eux mêmes à de ſemblables combats, & qu'il les faiſoit avancer dans les voyes de la perfection chrétienne par la pratique des preceptes & des conſeils de l'évangile. Ce fut alors qu'il compoſa, ou plûtôt qu'il acheva de compoſer ſa regle, dont ſaint Gregoire a loüé la ſageſſe, la diſcretion & le ſtile même en termes magnifiques. On peut aſſurer en effet, que cette regle qui a été regardée avec tant de reſpect & d'approbation dans toute l'Egliſe n'eſt que l'abrege de ce que preſcrit l'évangile pour entrer dans les voyes du ſalut les plus ſures, qui ſont cependant les plus étroites. Si les maximes qu'elle contient ſont des preceptes pour ceux qui l'embraſſent, elles ſont auſſi des conſeils ſalutaires pour tous les autres chrétiens. Auſſi l'on voit que Dieu, par l'eſprit duquel elle a été dictée à ſaint Benoiſt l'a accompagnée de tant de benedictions, qu'elle a ſervi à former & à conduire au ciel un nombre preſque infini de Saints, tant de ſon ordre, que de pluſieurs autres auſquels elle a fourni le modelle ou l'occaſion d'établir quelque nouvelle diſcipline, ou de ſe reformer.

Greg. M. l. 2. c. 8.

S. 36.

VIII. Dieu le prepare.

On ne peut dire tout ce que fit ſaint Benoiſt durant les treize ou quatorze années qu'il vécut au Mont-Caſſin dans une ſainteté de conduite admirable, & une perſeverance toujours uniforme à l'égard de la penitence, & du détachement general d'avec tout ce qui peut arrêter le cœur de l'homme ſur la terre. Il n'eſt pas poſſible auſſi de rapporter toutes les merveilles qu'il plut à Dieu d'operer par le miniſtere d'un ſerviteur qui lui étoit ſi fidelle & ſi agreable. Mais on ne doit pas diſſimuler qu'à tant de faveurs celeſtes, dont il fut comblé, Dieu ajouta encore le don d'une lumiere ſurnaturelle pour lui faire découvrir les choſes les plus cachées, & celles mêmes qui étoient encore dans l'obſcurité de l'avenir. C'eſt ce qu'éprouverent les gens du ſiecle, auſſi-bien que ſes propres religieux qui ne purent lui dérober la connoiſſance de leurs fautes les plus ſecretes, ni celle de toutes leurs diſpoſitions interieures. Totila nouvellement élû roy des Gots en Italie ſe trouvant aſſez près du Mont-Caſſin, eut deſſein d'aller voir le Saint

L'an 542.

dont la reputation avoit été juſqu'à lui. Mais auparavant il voulut éprouver s'il avoit le don de prophetie comme il l'entendoit dire à tout le monde. Il fit prendre ſes habits à l'un de ſes écuyers appellé Riggon ; lui donna des gardes, le fit ſuivre de quelques compagnies avec leurs capitaines, & le chargea d'aller viſiter Benoiſt comme s'il étoit le roy. Les habits royaux dont l'officier étoit revêtu, & tous les honneurs qu'on lui rendoit n'empêcherent pas que le Saint ne le reconnût. Il ſçut bien le diſtinguer de ſon maître, quoi qu'il n'eût jamais vû ni l'un ni l'autre. Le voyant venir en cet équipage il lui cria de loin : » Quittez, mon fils, » quittez ces habillement qui ne vous appartient pas. Riggon frappé d'un diſcours qu'il n'attendoit pas, tomba à terre penetré de crainte & tout confus. Les ſeigneurs qui l'accompagnoient ſe proſternerent auſſi-tôt, & s'en retournerent vers le roy ſans avoir oſé approcher. Alors Totila vint lui-même viſiter l'homme de Dieu, ſe jetta à ſes pieds, & demeura proſterné juſqu'à ce que Benoiſt le relevât. Le Saint le reprit enſuite des horribles ravages qu'il faiſoit dans l'Italie, & des cruautez qu'il exerçoit ſur les peuples. » Vous faites beaucoup de » mal, lui dit-il, & vous en ſerez encore ; vous » prendrez Rome ; vous paſſerez la mer ; vous regnerez neuf ans, mais en la dixiéme année il faudra aller rendre compte à Dieu de votre vie. Toutes ces choſes arriverent comme le Saint les avoit prédites : mais on remarqua que depuis ce jour-là Totila fut plus humain qu'il n'avoit été.

Greg. M. c. 14. in.

IX. Sa mort.

Benoiſt ne ſurvêquit de gueres à la viſite de ce prince, & ſa mort fut encore du nombre des choſes qu'il avoit prédites, auſſi-bien que la deſtruction de ſon monaſtere du Mont-Caſſin que devoient faire un jour les Lombards dont on n'avoit pas encore oüi parler en Italie. Peu de temps après il fut attaqué d'une fiévre violente, & le ſixiéme jour de ſa maladie il ſe fit porter à l'égliſe par ſes diſciples. Il y reçut le corps & le ſang de notre Seigneur, fit ſouvenir pour la derniere fois ſes religieux de leurs obligations : & s'étant mis en priere, il rendit tranquillement l'eſprit à Dieu dans ce ſaint exercice le ſamedi XXI jour de mars veille du dimanche de la paſſion de l'année 543, ſelon l'une des principales opinions qui partagent les ſçavans ſur le temps de ſa mort. Suivant un autre ſentiment que l'on ne trouvera peut-être pas moins probable, ce fut le XXVI de mars veille de Pâques de l'an 544. En ce cas-là le XXI auroit été le premier jour de ſa maladie qu'on auroit pû confondre fort aiſément avec celui de ſa mort. Dieu confirma tout de nouveau l'opinion que les hommes avoient de ſa ſainteté par une multitude de miracles qui atteſterent ſa felicité dans le ciel, & rendirent ſa memoire glorieuſe ſur la terre. Mais le grand nombre de ceux qu'il avoit déja faits de ſon vivant nous porte à croire que ſa vie a été remplie de beaucoup d'actions ſaintes qui ne ſont pas venuës à notre connoiſſance, & nous donne ſujet d'accuſer ſur cela le malheur des temps ou la negligence des anciens. Il en faut excepter ſaint Gregoire le Grand qui nous a donné ce qu'il en a pû recueillir. Mais il s'en faut bien, ſelon ſon propre aveu, qu'il ait rapporté tout ce que ſaint Benoiſt avoit fait de remarquable. Ce qu'il en a écrit n'en eſt, dit-il, qu'une fort petite partie, e'eſt ce qu'il a pû apprendre de la bouche de quatre de ſes diſciples du Saint. Il s'eſt principalement arrêté à raconter les plus éclatans & les plus celebres de ſes miracles, dont pluſieurs même ne paroiſſent recevables qu'autant que l'on peut déferer à ſon autorité. Depuis le temps de ce grand Pape qui mourut plus de ſoixante ans après notre Saint, on a bien diverſement augmenté ſon hiſtoire, ſoit de nouveaux miracles, ſoit de faits, ſur tout en ce qui concerne la propagation de ſon ordre & les miſſions de ſes diſciples qu'il pourroit avoir faites de ſon vivant. Mais quoi qu'il en puiſſe être de ces miſſions, principalement de celle de ſaint Maur en France que l'on conteſte encore maintenant, nous ne pouvons parler plus judicieuſement ſur ce ſujet qu'ont fait les peres Benedictins dans l'abregé qu'ils ont fait faire de l'hiſtoire de leur ordre en notre langue. » Le ſilence de ſaint Gregoire, diſent-ils, n'excuſe pas la licence de quelques » auteurs modernes, qui ſous pretexte de vrai-ſemblance, & ſouvent contre la vrai-ſemblance même, attribuent hardiment à ſaint Benoiſt des choſes dont nul des anciens n'a parlé. Loin d'applaudir au faux zele de ces écrivains, on doit les » condamner comme des perſonnes qui corrompent la verité de l'hiſtoire, & qui au lieu de faire » honneur aux Saints, les deshonorent en abuſant » de leur nom pour debiter des fables, & ſe jouer » de la credulité des ſimples.

Bolland. t. 2. a. 63. n. 3. p. 300.

§. 2. Son Culte.

X. Sa fête, ſes reliques.

Nous ne voyons pas que la memoire de ſaint Benoiſt fût honorée encore d'un culte public au temps de ſaint Gregoire, ni même dans tout le cours du ſeptiéme ſiecle, ſi ce n'eſt peut-être à ſon tombeau ſur le Mont-Caſſin. Mais au huitiéme ſiecle le venerable Bede l'inſera dans ſon martyrologe, & peu après l'on vit ſa fête établie dans les maiſons de ſon ordre, d'où elle s'étendit enſuite dans toute l'égliſe d'occident. Les Grecs même qui admettent peu de Saints des Latins la celebrent d'une maniere fort ſolennelle, mais le XIV mars, comme on le voit dans leurs menées où ils en ont fait un grand éloge tiré des dialogues de ſaint Gregoire, traduits en leur langue par le pape ſaint Zacharie. On voit neanmoins quelques-uns de leurs menologes qui en font mention le XX de mars, ou plûtôt le XXe, & quelques martyrologes qui en parlent encore le IX de février.

Menæa. p. 178. a. b.

Le corps de ſaint Benoiſt demeura toujours enſeveli avec honneur dans le Mont-Caſſin juſqu'à ce que vers l'an 580 les Lombards entrez en Italie depuis environ douze ans ruinerent ce monaſtere, ſelon la prediction que notre Saint en avoit faite. Les moines ſe refugiant à Rome, emporterent avec eux quelques meubles & quelques livres, entr'autres la regle de ſaint Benoiſt avec le poids du pain & la meſure du vin qu'elle preſcrivoit pour le repas. Mais ils laiſſerent le corps du Saint ſous les ruines du monaſtere. Saint Mommol ou ſaint Momble ſecond abbé de Fleury village ſur la Loire au diocéſe d'Orleans, liſant un jour l'endroit des dialogues de ſaint Gregoire, où il eſt parlé de la revelation qu'avoit eue ſaint Benoiſt de la deſtruction de ſon monaſtere par les Barbares, & ſçachant que la deſolation ſubſiſtoit encore, fut curieux d'envoyer à ſon tombeau quelques religieux de ſa maiſon pour tâcher d'en avoir des reliques. On veut que celui * qu'il y envoya étant allé au Mont-Caſſin avec quelques perſonnes du Mans ait été aſſez heureux pour découvrir ſous les ruines de ce monaſtere le corps de ſaint Benoiſt & celui de ſainte Scholaſtique ſa ſœur, & qu'il les ait tranſportez en France vers l'an 653 ou 660, ou même encore vingt ans plus tard.

L'an 580. Paul. Diac. l. 2. c. 31. Greg. Turon. de l. 4. c. 18. Chron. Caſſin. l. 1. Bolland. t. 2. Apr. a. 70. b. 2. p.

* St Aigulfe ou ſaint Ayoul martyr à Provins.

L'an 653. ou 660.

L'an 543 ou 544.

Regi prétend qu'il mourut le 20 mars l'an 544 veille de Pâques. Lexic. Hiſt. p. 4.

Lancelot le 23 de mars veille de Pâques de l'an 543. Hiſt. de l'Acad. t. 6.

ou 682. tard. Selon cette prétention dont les Italiens n'ont encore pû ruiner les fondemens, Mommol ayant laiſſé emporter les reliques de ſainte Scholaſtique au Mans, mit celles de ſaint Benoiſt dans ſon monaſtere de Fleury, qui par cette raiſon a porté depuis le nom de *ſaint Benoiſt ſur Loire*, & s'eſt rendu tres-celebre par la poſſeſſion de ce precieux treſor.

XI. La ceremonie de cette tranſlation ſe fit l'onziéme de juillet, dont on celebra depuis annuellement la fête, non ſeulement parmi les Benedictins, mais dans pluſieurs autres endroits de la France. Il ſemble même qu'elle ſoit devenue une obſervation generale pour toute l'égliſe d'occident, & peut-être auſſi-tôt reçuë que celle du jour de la mort de ſaint Benoiſt, comme il paroit par le veritable martyrologe de Bede qui a été ſuivi de ceux de Wandalbert, de Raban, d'Adon, d'Uſuard, de Notker; par les calendriers qui ont été dreſſez ſous Charlemagne & Louis le Débonnaire. La verité de cet evenement auroit été ſans doute un ſujet de grande conteſtation, ſi elle n'avoit été avancée que par des hiſtoriens de France, quelques anciens & quelque ſinceres qu'ils fuſſent. Mais avant qu'aucun d'eux en eût écrit elle avoit été atteſtée dans le Mont-Caſſin même par Paul diacre, qui de ſecretaire d'état en Italie ſous les derniers rois de Lumbardie s'étoit fait religieux dans ce monaſtere. Pour faire voir que la femme & l'impoſture n'eurent aucune part à cette tranſlation, & qu'elle n'a pû être deſagreable à Dieu, on prétend qu'elle a été approuvée & ſuffiſamment juſtifiée par une longue ſuite de miracles éclatans, dont l'hiſtoire a fait la matiere de pluſieurs livres * qui ſont entre les mains de tout le monde. Cette premiere tranſlation étoit ſi celebre, que nous voyons des lieux où ſa fête étoit de precepte, au moins juſqu'à midi pour la ceſſation des œuvres ſerviles, lors même que celle du jour de la mort du Saint n'étoit pas chomée. C'eſt ce qui a paru en Angleterre juſqu'au temps du ſchiſme: mais depuis le changement qu'on y a fait de la religion & de la liturgie, on l'a ſupprimée, même dans le calendrier reformé, & l'on n'y a conſervé le nom de ſaint Benoiſt qu'au XXI de mars.

Hanſiz. p. 300. n. 3.

Spirit. t. 10.

L. 6 g. 18. gest. c. 2.

* Tels ſont 1 Adelbert. 2 Adrevald. 3. Aile ec. 4. Aimoin. 5. Thegetic. 6. Rodolph. Tortarius. Mabill. præf. n. 2.

Thomaſſ. de feſt. l. 1. c. 7. n. 10.

XII. Cinq mois ou environ après cette premiere tranſlation, le quatriéme jour de decembre l'on tranſfera le corps de ſaint Benoiſt de l'égliſe de ſaint Pierre en celle de la ſainte Vierge: & ce fut-là l'origine de la fête que l'on celebre de la ſeconde tranſlation de S. Benoiſt en ce jour, quoi que l'on y ait maintenant en vûë une troiſiéme tranſlation qui n'eſt arrivée que plus de deux cens ans après. Vers l'an 865 la fureur des Normans réduiſit les religieux de Fleury à ſe ſauver dans des lieux de ſureté avec les reliques de ſaint Benoiſt. Leur monaſtere eut alors le même ſort que la ville d'Orleans, & fut brûlé par ces barbares. Une ſeconde invaſion des mêmes ennemis obligea les religieux ſeize ou dix-ſept ans après à prendre la fuite tout de nouveau avec leur dépôt. Ils le porterent dans la ville d'Orleans dont les murailles venoient d'être reparées par l'évêque Gautier. Ils mirent le corps du Saint dans une égliſe qui avoit été bâtie en ſon honneur du temps de l'abbé Medon, & qui ſe nomme encore aujourd'hui *ſaint Benoiſt du retour*. Ce fut principalement depuis ce temps-là que la ville d'Orleans pour reconnoître les faveurs qu'elle recevoit du ciel, lorſqu'elle étoit dépoſitaire de ces ſaintes reliques, mit ſaint Benoiſt au nombre de ſes patrons & de ſes protecteurs. La fête en fut établie dans tout le diocéſe, & ſon obſervation ordonnée de commandement pour le peuple comme pour l'office de l'Egliſe par un capitulaire de l'évêque Gautier. Le ſaint corps fut apporté à Fleury vers le commencement de l'hyver de l'an 883 & remis dans ſon premier lieu le 1v de decembre auquel un celebroit déja depuis pluſieurs années la ſeconde tranſlation dont nous avons parlé, mais dont on effaça la memoire pour y ſubſtituer celle de cette troiſiéme que l'on prend tout communément pour la ſeconde. On ſepara vers le même temps quelque portion de ces ſaintes reliques pour l'égliſe de Perrecy * ou Perſi, qui étoit une terre dans le Charollois au diocéſe d'Autun, donnée par le comte de Bourgogne Eckhard à ſaint Benoiſt, en l'honneur duquel cette égliſe avoit été bâtie par les ſoins des religieux de Fleury. C'eſt de ce lieu que l'abbaie de la Trape a eu ce qu'elle poſſede maintenant des reliques de ſaint Benoiſt qu'elle reçut l'an 1689 des mains de Monſieur l'abbé Bernier prieur commendataire de Perrecy, qui depuis ce temps a embraſſé la regularité ſuivant les loix de la plus ſevere obſervance.

Vers l'an 882.

Mabill. ſæc. 4. part. 2. pag. 343.

Thomaſſ. t. 2. c. 2. n. 11.

* Patriciacum depuis devenu prieuré dépendant de S. Benoît ſur Loire. v. Marl. l. 1. de Cr. cap. 7. p. 410.

XIII. L'on conſerva toujours religieuſement les reliques de ſaint Benoiſt dans cette abbaie de ſun nom ſur la Loire depuis leur retour de la ville d'Orleans: & elles ne reçurent plus d'inſulte juſqu'au temps des Huguenots ou Calviniſtes de France, qui declarerent aux corps des Saints une guerre tout autrement cruelle que n'avoit été celle des Normans, c'eſt-à-dire, des payens & des barbares. Ces nouveaux ennemis avoient déja brûlé & jetté au vent les reliques de ſaint Martin de Tours, de ſaint François de Paule, de ſaint Irenée de Lyon, de ſaint Aignan d'Orleans, de ſaint Euverte du même lieu, & beaucoup d'autres encore en divers endroits de la France. Il ſembloit que celles de ſaint Benoiſt ne pourroient échapper à leur fureur, qui ſe déchargeoit principalement ſur celles que les gratifications du ciel & le culte des peuples avoient renduës plus celebres. Le cardinal de Chatillon * évêque de Beauvais, abbé commendataire de Fleury voulant uſer de la licence que lui donnoit ſon apoſtaſie, fit enlever l'or, l'argent, les pierreries, les vaſes, les meubles, & tout ce qui ſe trouva dans cette égliſe qui put contenter ſon avarice. La châſſe de ſaint Benoiſt n'y fut pas épargnée. Mais le prieur de la maiſon * ayant trouvé grace auprès de l'intendant du Cardinal huguenot qui executoit ces commiſſions ſacrileges, repreſenta ſi bien le peu d'interêt qu'on avoit à la diſſipation des cendres & des os d'un mort, qu'on les lui laiſſa emporter dans une caſſette de bois. Le prieur les tint dans une chambre de l'abbaie juſqu'en 1581 auquel l'abbé Claude Sublet ayant fait faire une châſſe de bois doré, les fit tranſporter * dans le chœur de la grande égliſe de l'abbaie le XXVII de may. Depuis ce temps les Benedictins de France ayant embraſſé la reformation & formé comme une congrégation nouvelle ſous le nom de ſaint Maur, crurent qu'ils devoient faire paroître même ſur le corps de leur ſaint patriarche des marques du zele qu'ils avoient pour ſe revêtir de ſon eſprit. Ils firent contribuer leurs maiſons pour la fabrique d'une belle châſſe de vermeil dans laquelle on remit les ſaintes reliques. Mais comme la châſſe dont le corps étoit tout d'argent maſſif ſe trouvoit trop peſante pour pouvoir être portée en proceſſion, l'on fit un buſte de ſaint Benoiſt où l'on enchâſſa ſon crane, & quelques autres de ſes oſſemens, afin de ſatisfaire la devotion des peuples. La tranſlation s'en fit avec les ſolennitez accoutumées le troiſiéme jour de may de l'an 1663 le jeudy fête de

Joan à Porta ap. Hanſiz. p. 311.

* Odet de Coligny.

* Anſ. Poubet.

* Par le procur. Louis Pothier.

L'an 1663.

l'Aſcenſion, par l'évêque de Condom Jean d'Eſtrade. On avoit trouvé dans la caiſſe ancienne des reliques divers parchemins, contenant, 1 la regle de ſaint Benoiſt. 2 Sa vie écrite par ſaint Gregoire le Grand. 3 L'hiſtoire de ſa tranſlation du Mont-Caſſin à Fleury. 4 La relation du voyage des moines du Mont-Caſſin en France avec Carloman pour redemander les reliques du Saint, où il eſt dit que l'abbé Medon leur en donna une portion, qui eſt, dit-on, ce qu'ils montrent aujourd'hui. 5 Et un recuëil de titres, bulles & lettres, tant des papes que des rois & des princes pour verifier la poſſeſſion de ces reliques. On y trouva beaucoup d'oſſemens à dire, & ce manquement a peut-être contribué à faire valoir les opinions de ceux qui ont écrit qu'ils s'en étoit fait de temps en temps diverſes diſtributions, tant pour le Mont-Caſſin, que pour ſaint Denis en France*, & d'autres endroits du royaume, pour diverſes abbaies aux Païs-bas, & de là peut-être pour la plûpart des lieux de l'Allemagne & de l'Eſpagne qui ſe vantent d'en avoir. Ce furent des ſemences ſecondes qui produiſirent beaucoup de nouvelles reliques du nom de ſaint Benoiſt.

Voyez la vie de Remy Remy de Reims du 13 Octobre, l. 2. c. 46.

** Ce fut en 1181 qu'on en donna à ſaint Denys. On y inconſidere une partie de ſon chef & d'un de ſes bras. Henſch. p. 816. 817.*

Cependant les moines du Mont-Caſſin ne conviennent pas que ce qu'ils ont leur ſoit venu de France, ce qui ſans doute ne peut leur être conteſté, s'il eſt vrai qu'ils ayent les mêmes parties que les moines de Fleury ou de ſaint Benoiſt ſur Loire croyent poſſeder. Sans s'arrêter à l'aveu de leurs peres du VIII & du IX ſiecle qui croyoient avoir perdu leur treſor, ils ne font pas difficulté de ſoutenir que du temps de leur abbé Didier vers l'an 1066 l'on trouva le corps de ſaint Benoiſt, & celui de ſainte Scholaſtique dans le lieu de leur premiere ſepulture. Ce qu'ils ne prétendoient pas reduire aux ſeules cendres venuës de la conſomption des chairs que les moines de Fleury pouvoient y avoir laiſſées. Pierre diacre, moine du lieu fit auſſi-tôt l'hiſtoire de cette invention pour détromper le public. On écrivit vers le même temps la

Leo Oſtienſ.

chronique du Mont-Caſſin, où l'on ne manqua pas de faire valoir cette heureuſe découverte. Il a fallu depuis attaquer la preſcription de ceux de Fleury; & ce qui étoit encore plus difficile, ſe défendre contre l'incredulité des indifferens. C'eſt ce qu'on a tâché de faire au Mont-Caſſin, ſur tout au commencement de nôtre ſiecle: mais en ce même temps comme auparavant, la cauſe des Benedictins de France (1) a toujours trouvé en avocats & en défenſeurs le double de ce qu'a pû produire celle des Benedictins d'Italie (2) ou d'Eſpagne.

(1) Ch. de la Saussaye Jean. a Boſco, &c. (2) Mab. aucr. Mabill. ſæc. 3. p. 487.

AUTRES SAINTS DU vingt-uniéme jour de Mars.

IV. ſiecle. *I. SAINT SERAPION LE MARTYR. II. L'Abbé. III. Le Solitaire, ou le Sindonite. IV. L'Evêque de Thmuis.*

LE MARTYR.

I. Le Martyr. *Voir M. Ellies du Pin, &c.*

SAint SERAPION, dont nous honorons anjourd'hui la memoire, eſt repreſenté comme un ſolitaire martyr d'Alexandrie dans les anciens martyrologes des Latins; comme un prêtre, un abbé, un ſimple ſolitaire dans de plus recens; & comme un évêque dans le Romain moderne. Cette confuſion de divers ſaints ſolitaires du même nom a fait qu'à l'occaſion du premier on a auſſi cru devoir honorer la memoire de quelques autres en ce même jour principalement de ſaint Serapion d'Arſinoé prêtre & abbé; de ſaint Serapion, ſurnommé le Sindonite; & de S. Serapion évêque de Thmuis.

Saint Serapion le martyr eſt le moins connu dans l'hiſtoire, quoique ce ſoit celui dont les martyrologes parlent le plus. On l'y trouve à la tête de dix autres illuſtres martyrs d'Alexandrie avec la qualité de moine ou d'anachorete que les autres n'ont pas. C'eſt ce qui a fait croire encore qu'il étoit du nombre de ces ſaints ſolitaires d'Egypte, qui du temps de l'empereur Maximin Daia ſouffrirent le martyre dans Alexandrie, & dont ſaint Antoine au rapport de ſaint Athanaſe, fut curieux d'aller voir les combats & les triomphes, pour profiter des exemples de leur foy, de leur courage & de leur patience. Mais dans ce culte on ne doit pas le confondre avec S. Serapion martyr d'Alexandrie qui parut plus de ſoixante ans auparavant, & dont nous pourrons parler au XIV de novembre.

Henſch. p. 159. n. 3. Vie. Anton. c. 12.

SAINT SERAPION D'ARSINOE', ABBA'.

II. L'Abbé.

Ce ſaint Solitaire étoit prêtre & ſuperieur de pluſieurs monaſteres qui ſe trouvoient répandus dans les ſolitudes du canton de la ville d'Arſinoé dans la haute Egypte. Il avoit ſous ſa conduite environ dix mille ſolitaires qui vivant tous de leur travail, & principalement de ce qu'ils gagnoient dans le temps de la moiſſon, en remettoient la plus grande partie entre les mains de ce ſuperieur pour en ſoulager les pauvres. Serapion s'engageoit avec eux dans le même travail, afin que ſon exemple ne leur manquât non plus en ce point que dans tout le reſte. Car c'étoit une coutume établie parmi preſque tous les ſolitaires d'Egypte, ſur tout ceux qui n'étoient pas extrémement éloignez du Nil, de ſe loüer à des laboureurs pendant la moiſſon pour couper les bleds. Par ce moyen chaque ſolitaire gagnoit pour l'ordinaire environ douze arabes qui revenoient à deux ſeptiers, dont l'abbé ne retenoit que ce qui étoit preciſément neceſſaire pour la ſubſiſtance. Le reſte qui faiſoit toujours la plus grande partie étoit diſtribué aux pauvres; & ces aumônes étoient ſi abondantes, que non ſeulement tous ceux des environs en étoient nourris, mais qu'on en chargeoit encore des bateaux pour envoyer à Alexandrie, & en aſſiſter les priſonniers, les étrangers, & toutes les autres perſonnes qui ſe trouvoient en neceſſité.

Aufo. vit. PP. l. 2. c. 15. Pallad. Laufiac. c. 76. Socrat. l. 4. c. 23.

Pallad. ſupr.

Ruf. ſupr.

SAINT SERAPION LE SINDONITE.

III. Le moine errant.

C'eſt le Saint que les Grecs dans leurs menées ont appellé le Sidonien par une ſuite de l'erreur où ils étoient, que le ſolitaire Serapion, dont ils honoroient la memoire le 21 de mars, avoit eu la ville de Sidon en Phénicie pour païs natal, & qu'il y étoit mort en paix. Au lieu de Sidonien ils devoient dire *Sindonite*, parce que Serapion fut ainſi ſurnommé depuis que s'étant dépouillé de toutes choſes, il n'avoit voulu poſſeder qu'une écharpe ou une chemiſe de méchante toile, ſeulement pour ſe couvrir. Il étoit d'Egypte, & avoit fait profeſſion de la vie ſolitaire. Il excella dans l'amour de la pauvreté, dans le détachement du cœur pour tout ce qui a rapport à la terre, & dans la pratique de la penitence la plus auſtere. C'eſt ce qui le fit encore appeller Serapion l'Impaſſible. Quoi qu'il n'eût

Henſch. p. 160.

Pallad. Lauſ. c. 80.

n'eût point d'étude, il ſçavoit par cœur toute l'é-
criture ſainte, & la meditoit ſans ceſſe. Cette pri-
vation generale & abſolue de tous les biens periſ-
ſables, & cette meditation continuelle des divines
écritures ne purent le retenir dans le repos de ſa
cellule. Il en ſortit, non pour imiter la mauvaiſe
conduite des moines vagabonds qui couroient les
provinces ſans s'arrêter dans aucune maiſon & ſans
s'aſſujettir à aucune diſcipline, mais dans la pen-
ſée d'embraſſer une vie plus apoſtolique. Il ſe mit
à voyager en divers païs, conſervant par tout l'eſ-
prit de pauvreté, de retraite & de mortification.
Pallad. ſupr. citat. Anal. Etant en une certaine ville, il ſe vendit à des come-
diens étrangers pour vingt écus, qu'il cacheta &
garda fort ſoigneuſement. Dans tout le temps qu'il
ſervoit ces comediens il ne mangeoit que du pain
& ne bûvoit que de l'eau. Il demeuroit dans un
ſilence continuel, & s'occupoit uniquement l'eſ-
prit de l'écriture ſainte. Il reſta près d'eux juſqu'à
ce qu'il les eût rendus Chrétiens, & qu'il leur eût
fait abandonner le theatre. Le mari fut le premier
à qui Dieu toucha le cœur; la femme le ſuivit
quelque temps après; & enfin toute la famille ſe
convertit. Avant qu'ils connuſſent quel étoit le
merite & la vertu de leur eſclave ils ſouffroient
qu'il leur lavât les pieds. Mais après qu'ils furent
baptiſez, & qu'ayant renoncé à leur profeſſion
pernicieuſe ils eurent embraſſé une vie honnête
& chrétienne, ils le regarderent comme leur frere.
Ils voulurent l'affranchir & le mettre en liberté,
diſant que c'étoit une choſe bien juſte, puiſqu'il
les avoit le premier affranchis d'une ſi honteuſe
ſervitude. Il leur repondit, que puiſque Dieu les
avoit regardez favorablement, & qu'ils avoient
correſpondu à ſa grace, en ſe mettant dans les
voyes du ſalut, il vouloit leur découvrir la verité
de ce qu'il avoit fait pour eux. » Etant Egyptien
» de nation, dit-il, libre de naiſſance, mûe de
» profeſſion, & conſacré particulierement au ſer-
» vice de Dieu, je n'ai pu reſiſter à la compaſſion
» que j'avois de vous voir ſur le point de perir mal-
» heureuſement. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre à me
» vendre moi-même pour vous retirer du danger,
» & vous procurer le ſalut. Maintenant donc qu'il
» a plû à Dieu de vous l'accorder, & de ſe ſervir
» de ma foibleſſe pour cela, reprenez votre argent,
» & permettez-moi de me retirer, afin que j'en
» aille ſecourir d'autres. Eux au contraire le conju-
roient de ne les point abandonner, proteſtant qu'ils
le conſideroient à l'avenir comme leur pere &
comme leur maître. Mais n'ayant pû obtenir de
lui qu'il demeurât avec eux, ils le prierent de re-
prendre au moins ſon argent qui étoit le prix de
ce nouvel engagement de ſa liberté, & de le don-
ner lui-même aux pauvres, s'il ne vouloit point
s'en ſervir. Il le refuſa abſolument, diſant qu'il
étoit à eux, & qu'ils en pouvoient faire leurs au-
mônes, mais que pour lui il ne deſiroit point di-
ſtribuer le bien d'autrui aux pauvres.

IV.

Leont. vit. S. Joan. eleemoſ. n. 44. ap. Boll. 2. Jan. p. 197.

Quelque temps après il ſe vendit encore par
compaſſion qu'il eut pour une veuve qu'il vit dans
la derniere neceſſité, & il lui donna tout l'argent
qu'il reçut de ſa liberté pour l'aſſiſter. Ayant ren-
du tous les ſervices ſpirituels qu'il ſouhaitoit à ſes
nouveaux maîtres, il reçut avec ſa liberté pour ſa
recompenſe un habit entier, c'eſt-à-dire le man-
teau avec la tunique, & on lui fit preſent du livre
des évangiles. A peine fut-il ſorti, que trouvant
un pauvre, il lui donna ſon manteau, & à quel-
que pas de là en ayant rencontré un autre, qui
étoit tranſi de froid, il lui donna encore ſa tuni-
que; de ſorte qu'il ne lui reſta que cette méchante
chemiſe de toile qui le faiſoit appeller Sindonite,
& dont il ſe ſervoit pour couvrir une partie du
corps. Un homme le voyant en cet état, ſon livre
de l'évangile à la main, lui demanda qui l'avoit
ainſi dépouillé, & reduit à une telle nudité? C'eſt
celui-là, répondit-il, montrant l'évangile qu'il
tenoit. En une autre rencontre il vendit auſſi ſon
livre des évangiles pour en aſſiſter les pauvres. Le
diſciple dont il ſe ſervoit pour faire faire la lecture
du livre, car nous avons remarqué qu'il n'avoit
pas d'étude quoi qu'il ſçut l'écriture, lui ayant
demandé ce qu'il avoit fait de l'évangile, il lui
répondit: Mon fils le croiriez-vous; cet évangile
qui me diſoit ſans ceſſe, *Vendez ce que vous avez
& donnez le aux pauvres*: je l'ai vendu lui-même,
& l'ai donné aux pauvres. Serapion reduit à ſon
premier état de pauvreté & de dénuement total,
n'ayant plus rien à vendre, & voyant neanmoins
toujours de nouveaux pauvres à ſoulager, recom-
mença à ſe vendre lui-même comme auparavant
par une charité toujours double, qui tendoit non-
ſeulement à nourrir & à revêtir les neceſſiteux
de l'argent de ſa liberté, mais encore à convertir
& gagner à Dieu ceux dont il ſe faiſoit l'eſclave.
C'eſt ce qui fit deux cens cinquante ans après le
ſujet de l'étonnement de ſaint Jean l'Aumônier *Leont. ſupr.*
patriarche d'Alexandrie, lors que ſondant en lar-
mes ſur la lecture de ces endroits de la vie de no-
tre Saint, il ne pouvoit aſſez admirer l'induſtrie
d'une charité ſi ingenieuſe qui lui avoit fait trou-
ver le moyen d'encherir ſur les conſeils de Jeſus-
Chriſt. Il appella les intendans de ſa maiſon & ſes
aumôniers, leur fit lui-même la lecture de ces
faits de ſaint Serapion, qui l'avoient ſi ſenſible-
ment touché, & il leur dit qu'ils s'étoient bien
trompez, & lui auſſi de croire qu'il eût fait juſques-
là quelque choſe de bien conſiderable, en donnant
aux pauvres tout l'argent & les meubles qu'il pou-
voit avoir chez lui; qu'il ſçavoit bien qu'on pou-
voit vendre pour les pauvres tout ce qu'on poſſe-
de, mais qu'il ne connoiſſoit pas encore ce rafine-
ment, ou plûtôt cette perfection de la charité qui
avoit porté le Saint à ſe vendre lui-même pour
eux.

V.

Serapion après avoit fait pluſieurs voyages en
Egypte & en diverſes autres provinces de l'em-
pire, paſſa en Grece, & s'arrêta dans la ville *Pallad. Laus. c. 23.*
d'Athenes. Il y demeura trois jours ſans qu'il ſe
trouvât perſonne qui lui donnât ſeulement un mor-
ceau de pain. Or il ne portoit jamais d'argent,
ni de beface, ni de peau de brebis ſelon la cou-
tume des ſolitaires; ni de bâton: mais il avoit pour
toutes choſes ce méchant lambeau de toile qui lui
tenoit lieu d'habit. Le quatriéme jour il ſe ſentit
preſſé par la violence de la faim, & dans cette
extrêmité il courut à la place publique, monta
ſur le lieu où les principaux de la ville avoient
coutume de s'aſſembler, & jettant des larmes avec
de grands ſoupirs, il ſe mit à crier comme un
homme fort affligé qui demandoit qu'on lui vînt
au ſecours. Ceux qui ſe trouverent dans la place
accoururent, & entr'autres quelques philoſophes
qui lui demanderent ce qu'il étoit, & de quoi il
avoit beſoin. Il leur répondit. » Je ſuis Egyptien
» de nation, & ſolitaire de profeſſion. Depuis que
» je ſuis abſent de ma veritable patrie, je me ſuis
» trouvé preſſé par trois creanciers dont d'eux m'ont
» enfin laiſſé en repos, mais le troiſiéme ne veut
» point d'accommodement. On le convia de nom-
mer ſes creanciers, afin qu'on pût les ſatisfaire,
& qu'ils ceſſaſſent de le tourmenter. Il dit que c'é-
toient l'avarice, l'impureté, & la faim; que les

deux premiers l'avoient enfin abandonné, parce que n'ayant point d'argent, il ne poſſedoit rien dans le monde, & qu'il avoit renoncé à toutes les délices de la vie. Mais qu'il ne pouvoit ſe défaire du troiſiéme creancier dont il étoit pourſuivi ſans miſericorde. Qu'il y avoit quatre jours entiers qu'il n'avoit mangé, & que ſon eſtomac le preſſoit ſi fort, qu'il ne pouvoit vivre ſi on ne l'aſſiſtoit. Quoi que les philoſophes qui étoient preſens n'ajoûtaſſent point beaucoup de foy à ce qu'il diſoit des deux creanciers dont il s'étoit délivré, l'un deux ne laiſſa point de lui jetter une piece d'argent. Serapion la porta à un boulanger, prit un pain ſeulement ſans demander le ſurplus de ſon argent, & ſortit d'Athenes ſans qu'on l'y revit jamais depuis. On reconnut alors que c'étoit un homme vraiment vertueux; le philoſophe alla payer le pain au boulanger, & reprit B ſa piece d'argent dont le ſolitaire avoit fait ſi peu de cas.

VI. Notre Saint paſſa auſſi-tôt de l'Achaïe dans le Peloponneſe, & vint en un lieu proche de Lacedémone, où il apprit qu'un des principaux de la ville, homme de mœurs tres-reglées d'ailleurs, étoit engagé dans l'hereſie des Manichéens avec toute ſa famille. Il ſe vendit à lui dans la même intention qu'il avoit euë autrefois en ſe vendant aux comediens. Il le ſervit pendant deux ans, à la fin deſquels il vint heureuſement à bout de le retirer de ſon hereſie avec ſa femme, & tout le reſte de ſa famille. Il les inſtruiſit & les diſpoſa ſi bien, C qu'ils s'eſtimerent tres-heureux de pouvoir entrer dans la communion de l'Egliſe catholique. Ils eurent auſſi beaucoup de reconnoiſſance à ſon égard; mais comme il mettoit tout le monde hors d'état de lui faire aucun plaiſir, on ne pouvoit le payer que d'affection, d'eſtime & de reſpect. Quelque temps après Serapion leur ayant rendu le prix pour lequel il leur avoit vendu la liberté, & les ayant fortement exhortez à perſeverer dans la veritable foy & dans le ſervice de Dieu, il les quitta, & alla ſe jetter dans un vaiſſeau qui faiſoit voile pour aller à Rome. Les mariniers croyant qu'il avoit payé ce qu'il falloit pour ſon paſſage, ou qu'il portoit de quoi le payer, le reçurent ſans s'en enquerir, chacun s'imaginant que quelqu'un d'en- D tr'eux avoit reçu ſes hardes. Tout le monde ſe mit à manger lors que le ſoleil fut prêt de ſe coucher. Voyant que Serapion ne mangeoit point, on en attribua la cauſe le premier jour aux incommoditez de la navigation, les trois jours ſuivans ſe paſſerent dans la même opinion. Mais le cinquiéme étant venu, on lui demanda pourquoi il ne mangeoit point: & ſur la réponſe qu'il fit qu'il n'avoit rien à manger on s'informa qui avoit reçu ſes hardes ou le prix de ſa dépenſe. Lors qu'on ſçut qu'il n'avoit rien donné, (car il n'avoit quoi que ce ſût au monde,) on ſe mit à le quereller, & on lui ſignifia qu'il eût à voir comment il payeroit ſon paſſage, & de quoi il vivroit ſur la route. E »Je ne vois point d'autre expedient, leur dit-il, »que de me reporter, & de me remettre où vous »m'avez pris. Eux le voyant ſi determiné, le laiſſerent dans le vaiſſeau, & le nourrirent juſqu'à Rome, où étant arrivé, il rechercha les perſonnes de pieté de la converſation deſquelles il pût profiter. Il retourna enſuite en Egypte, & mourut dans le deſert âgé d'environ ſoixante ans vers le commencement du cinquiéme ſiecle. Quelque bizarrerie qu'il parût aux yeux des hommes dans le choix qu'il avoit fait d'un genre de vie ſi inégal, Dieu fit connoître par les preuves qu'il leur donna de la ſainteté de ſon ſerviteur qu'il en jugeoit autrement: & quoi que les routes qu'il avoit priſes fuſſent extraordinaires, & peu propres à ſervir d'exemple, Il n'y étoit entré que par la conduite *Vit. ſup.* de ſon eſprit. Ces preuves furent les miracles qu'on lui attribuoit, ſelon Pallade, qui dit que ſon lit même après ſa mort avoit gueri des malades.

S. SERAPION, EVESQUE DE THMUIS *en Egypte.* IV ſiecle.

VII. Il eſt conſtant que ce ſaint prélat avoit été moine, ſuperieur d'un grand nombre de ſolitaires, & l'un des principaux ornemens des deſerts de l'Egypte avant que d'être élevé à l'épiſcopat. Mais cette conformité de nom & d'état avec ſaint Serapion d'Arſinoé, dont nous avons parlé, ne doit pas empêcher la diſtinction qu'il en faut faire. Il avoit été l'ami particulier de ſaint Antoine lors qu'il *Athanaſ. epiſt. ad Draconi. t. 1. p. 917 ad fin. Serap. p. 692. b. Hier. vir. ill. c. 99.* étoit retiré dans la Thebaïde, c'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qu'il avoit été auſſi ſon diſciple. Sa vertu qui étoit connuë par toute la province étoit d'une grande édification pour les peuples, & d'une inſtruction fort efficace pour tous les moines qui avoient à ſe regler ſur ſes exemples. Outre cette ſainteté de vie qui faiſoit admirer en lui les dons qu'il avoit reçus de Dieu, il avoit encore l'eſprit fort éclairé & beaucoup d'éloquence: d'où lui vint, ſelon ſaint Jerôme, le ſurnom de *Scholaſtique*, c'eſt-à-dire de ſavant. Saint Athanaſe qui gouvernoit alors l'égliſe d'Alexandrie, & qui connoiſſoit ce rare merite, erut devoir l'élever au miniſtere de Jeſus-Chriſt pour l'obliger à rendre ſes grands talens utiles à plus Vers l'an de monde, & il l'ordonna évêque de Thmuis 340. dans la baſſe Egypte. En effet, la conduite de Serapion fit bien-tôt connoître quel appui ce ſaint prélat avoit procuré à l'Egliſe catholique. Il ſe rendit l'un des plus zelez & des plus habiles défenſeurs de la divinité de Jeſus-Chriſt contre les Ariens. Saint Athanaſe entretint toujours depuis une liaiſon tres-étroite avec lui, & il faiſoit une eſtime ſi particuliere de ſon eſprit & de ſon jugement, qu'il ſoumettoit ſes propres écrits à ſa cenſure; prenoit ſon avis dans tout ce qu'il avoit à faire d'important pour le ſervice de l'Egliſe & la défenſe de la verité; & témoignoit avoir en lui une confiance parfaite.

VIII. On doit rapporter au temps d'après ſon ordination, plutôt qu'à celui d'auparavant, les éloges que ſaint Athanaſe fait de ſes travaux apoſtoliques, de ceux de ſaint Ammon & de divers autres ſaints ſolitaires qu'il avoit tirez du fonds des deſerts pour les faire évêques. Ce fut par leur exemple qu'il entreprit de vaincre la repugnance que le ſaint abbé Draconce avoit pour l'épiſcopat, & qui ne paroiſſoit fondée que ſur l'éloignement que lui en donnoit ſon état monaſtique. Il lui repreſenta que Serapion & ſix autres excellens ſoli- *Apollon. Agathe. Ariſton. Ammon. Muite. Paul.* taires qu'il lui nommoit ne lui avoient pas ainſi reſiſté quand il leur avoit impoſé les mains; qu'ils étoient entrez avec ſoumiſſion, mais tres-volontairement dans les voyes d'Heliſée pour ſuivre Helie, ou plûtôt dans celles des Apôtres pour ſuivre Jeſus-Chriſt même. Il lui fit voir que la grace de leur ordination avoit produit des fruits merveilleux dans l'Egliſe; que pour avoir changé d'état & de maniere de vivre ils n'en étoient pas devenus pires. Il l'aſſura que Dieu multipliant leurs travaux ne manqueroit pas auſſi d'augmenter leurs recompenſes à proportion. Il lui dit enfin qu'ils avoient déja convertis une infinité d'idolâtres, ajoutant

ajoutant qu'il ne pouvoit lui marquer combien ils avoient ramené de pecheurs dans les voyes de la juſtice, combien d'errans dans celles de la verité; combien ils avoient fait de vierges, combien de fidelles ſerviteurs de Dieu.

IX. Saint Serapion non content de travailler dans ſon païs pour la gloire de Dieu & l'utilité de ſon Egliſe, fit encore divers voyages pour défendre la foy orthodoxe contre ſes ennemis, & pour ſoutenir la cauſe de ſun ami ſaint Athanaſe qui étoit inſéparablement jointe à celle de l'Egliſe catholique. Il paſſa l'an 347 du midi au ſeptentrion pour ſe trouver au concile de Sardique ville d'Illyrie metropole des Daces aux confins des deux empires, que l'on avoit choiſie pour réunir plus commodément les évêques de l'orient avec ceux de l'occident. Saint Athanaſe dont l'innocence étoit attaquée ſans relâche par les perſecutions des Ariens fut abſous de nouveau dans ce concile. Deux ans après le faux évêque Gregoire que ſes ennemis avoient intrus ſur le ſiege d'Alexandrie ayant été tué, ce Saint fut renvoyé à ſon égliſe par l'empereur Conſtance qui ne fut pas long-temps ſans ſe laiſſer encore prevenir contre lui par ſes calomniateurs. Ces ennemis, c'eſt-à-dire les chefs des Ariens, qui veilloient ſans ceſſe aux moyens de le perdre, & qui obſedoient continuellement le prince pour en épier l'occaſion, firent tenir à ſaint Athanaſe une fauſſe permiſſion d'aller en cour pour ſe juſtifier. Ce Saint dont la prudence & la penétration étoient à l'epreuve de toute ſurpriſe, ne crut pas qu'il y eut de ſûreté pour lui à la cour. Ainſi au lieu d'y aller, il y envoya cinq évêques choiſis & trois prêtres de ſon égliſe. Le deſſein de cette députation qui avoit pour chef ſaint Serapion, étoit d'adoucir l'eſprit de l'Empereur, de répondre aux calomnies nouvelles dont on le chargeoit, & de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos pour le ſervice de l'Egliſe catholique. Ils allerent trouver l'Empereur en Italie où il étoit depuis les affaires que lui donnoit le tyran Magnence dont il fut enfin délivré la même année. On n'a point ſçu quel fut le ſuccès de cette légation. Mais on ſçait que depuis ce temps Conſtance ſe laiſſa gouverner plus que jamais par les Ariens, qu'il bannit pluſieurs évêques catholiques d'Occident, & qu'il excita en particulier une cruelle perſecution dans toute l'Egypte & la Libye dont il fit livrer les égliſes aux heretiques qu'il protegeoit. Saint Serapion fut du nombre de ceux que l'an chaſſa de leurs ſieges. On l'envoya fort loin de ſon païs en exil comme les autres évêques catholiques, en quoi la cruauté des Ariens & des miniſtres de ces executions excedoit les ordres du prince qui ne portoient autre choſe qu'un commandement de les chaſſer de leurs égliſes. Nous ne ſçavons pas ſi notre Saint fut traité comme pluſieurs que l'on chargea de chaînes & de coups de bâton: mais ce qu'on lui fit ſouffrir lui acquit le titre glorieux de confeſſeur de la divinité de Jeſus-Chriſt. On ne ſçait pas non plus s'il revint de ſon exil avant la mort de l'empereur Conſtance: mais on voit qu'en quelque endroit qu'il fût il veilloit toujours avec ſa ſollicitude ordinaire pour préſerver le troupeau de Jeſus-Chriſt de l'infection des hereſies. Il fut des premiers qui dans l'Egypte découvrirent celle que Macedonius de Conſtantinople & ſes diſciples répandoient contre la divinité du ſaint Eſprit. Non content de s'oppoſer par lui-même à cette nouvelle impieté, il en donna encore avis à S. Athanaſe qui demeuroit toujours caché, & qui étoit alors fugitif dans le fonds des deſerts, pour ne pas tomber entre les mains de ceux qui cherchoient à le faire mourir. Il l'excita à prendre la plume contre ces nouveaux ennemis de la ſainte Trinité. Saint Athanaſe s'y rendit, & adreſſa le traité qu'il fit ou ſaint Eſprit à Serapion qu'il pria par un effet de ſon humilité, & de l'eſtime qu'il faiſoit de la capacité de cet ami de le revoir, & de ſuppléer à ce qui y manquoit. Notre Saint l'engagea à en faire enſuite un abregé: & l'ayant reçu, il eut ſoin de recueillir les objections que les Macedoniens & les Ariens y faiſoient pour obliger encore ce ſaint docteur à y répondre, & mettre l'accompliſſement à la victoire qu'il avoit remportée ſur les ennemis du Fils de Dieu & du ſaint Eſprit.

X. On ne croit pas que ſaint Serapion ait ſurvêcu long-temps à ces trois écrits de ſaint Athanaſe ſur le ſaint Eſprit qui lui furent adreſſez en forme de lettres, & qui ſont encore maintenant beaucoup d'honneur à ſa memoire. On ne ſçait ni l'année, ni le jour de ſa mort: & le martyrologe Romain n'a fait mention de lui au XXI de mars où il en parle avec éloge, qu'à l'occaſion de ſaint Serapion d'Alexandrie, avec lequel il ſemble même qu'il l'ait confondu, en marquant cette ville pour le lieu de ſa mort ou de ſon culte au lieu de celle de Thmuis. Les égliſes où l'on fait ſon office, comme parmi les religieux de ſaint Antoine où il eſt double, remettent ſa fête au lendemain, à cauſe de celle de ſaint Benoît. L'on met auſſi ſaint Serapion au rang des écrivains eccleſiaſtiques pour quelques ouvrages qu'il avoit compoſez, comme un traité ſur les titres des Pſeaumes, un autre qu'on eſtimoit beaucoup contre les Manichéens, & diverſes lettres ſont utiles. Il ne nous eſt reſté que le traité contre les Manichéens. Socrate nous a conſervé un beau mot de ſaint Serapion, ſçavoir que *l'eſprit ſe purifie par la ſcience des choſes ſpirituelles, l'ame par la charité, les paſſions par l'abſtinence.*

II. S. LUPICIN, ABBE' DE LAUCONNE dans le Mont-Jou. V ſiecle.

I. LUPICIN étoit frere puîné de ſaint Romain dont nous avons rapporté la vie au 28 de février. On peut y voir ce qui regarde ſon païs, ſa famille, & même beaucoup de ſes actions depuis qu'il ſe fut retiré du monde ſans nous obliger ici à les repeter. Ayant ſuivi ſon frere dans les deſerts du Mont-Jou, depuis que Dieu qu'il avoit aimé & ſervi dès ſa plus tendre enfance, eut rompu par la mort de ſa femme & de ſon pere les liens qui l'avoient retenu dans le monde, il fut éprouvé par une violente tentation qui penſa le faire renoncer à ſa genereuſe reſolution. Si l'on en croit S. Gregoire de Tours ce ne fut pas ſeulement dans le cœur que les deux freres furent attaquez par les demons, ils le furent encore par le dehors à coups de pierres. De ſorte que manquant d'experience & de courage, ils ſe crurent obligez d'abandonner un lieu où ils jugeoient que le diable vouloit être le maître. Ils reprirent donc le chemin de leurs païs, & lorſqu'ils furent dans le premier village d'après les bois & les montagnes, ils raconterent leurs avantures à une bonne femme qui leur reprocha leur timidité, & leur en fit tant de honte, qu'ils retournerent dans leur deſert. Ils ſe préparerent à combattre l'ennemi de leur ſalut par la priere & la penitence, & trouverent bien-tôt que celui qu'ils renfermoient en eux-mêmes leur

étoit

L'an 347. *Sozom. l. 4. c. 9.*

Socrat. l. 3. Athan. ad fol. vit. Hieron. de S. Athan. c. 82.

Athan. ep. ad Drac. init.

L'an 353.

356. *Athan. ad Solit. p. 830.*

Hier. vir. ill. c. 99.

L'an 360. & 362.

Hieron. Phil. Bell. Lobi. Do. Pin. Cave

Ap. Cruſ. & Bibl. Pp. Sour. Mſs. l. 4. c. 23.

Aven. ep. Hiſp. p. 161. Bal. l. 2. c. 4. n. 24.

Gr. Tur. vit. Patr. c. 3.

étoit beaucoup plus à craindre que tous les démons ensemble.

II. Lupicin du caractere que nous avons dépeint dans le paralelle que nous en avons fait avec son frere, étoit vêtu d'une tunique de poil fort incommode, qui paroissoit d'autant plus propre à le rendre mepriſable, qu'elle étoit faite de peaux de diverſes bêtes, fort mal aprêtées, & groſſierement coulues. Son capuce pouvoit bien le garantir de la pluye, mais non pas du froid qui eſt rigoureux dans le lieu où il demeuroit. Il portoit des ſabots dans ſon monaſtere *, & ne prenoit des ſouliers que quand il falloit ſortir pour le ſervice du prochain. Il n'avoit point de lit, mais lorſque tous ſes religieux étoient couchez il entroit dans la chapelle, moins pour dormir que pour mediter: & quand il ſe ſentoit tout abatu de laſſitude, il prenoit un peu de repos ſur un banc. Dans le fort de l'hyver il preſentoit au feu une longue écorce d'arbre faite en forme d'auge & de berceau, & lorſqu'elle étoit un peu échauffée il s'y couchoit. Quoique les anciens ayent remarqué que ſelon la complexion naturelle des corps les François n'étoient pas en état de jeûner auſſi auſterement que ceux d'Orient & d'Egypte, Lupicin ne laiſſa pas d'aller encore plus loin que la plûpart d'entr'eux par les auſteritez de ſon abſtinence & de ſes veilles. Il ne prenoit de nourriture pour l'ordinaire qu'une ſeule fois en trois jours. Il ne but jamais de vin depuis qu'il eut quitté le monde: & quoique le lait & l'huile fuſſent permis aux malades dans ſon monaſtere, il ne ſouffrit jamais qu'on en mêlât dans ſon potage durant ſa mauvaiſe ſanté. Il s'abſtint même d'eau les huit dernieres années de ſa vie: & un peu avant que de mourir s'étant apperçu dans l'ardeur de la fievre que pour le rafraichir on vouloit lui donner de l'eau où l'on avoit mis un peu de miel, il refuſa ce breuvage. Greg. Turon. Quand la ſoif le preſſoit extraordinairement il ſe faiſoit apporter un ſeau plein d'eau où il trempoit ſes mains. Il eteignoit ainſi l'ardeur de la ſoif peu à peu, & il ne prenoit point d'autre rafraichiſſement. On ne doit pas douter qu'un genre de vie ſi dur ne contribuât un peu à cette ſeverité de mœurs & de conduite avec laquelle il traitoit ſes religieux, ſur tout ceux des monaſteres que ſon frere & lui avoient bâtis au delà des monts du côté des Suiſſes & de l'Allemagne, où l'on avoit plus de peine à perſuader l'abſtinence & la pauvreté volontaire, qu'en deçà. Nous paſſons diverſes circonſtances de ſa vie qui ſont plus propres à faire admirer la puiſſance de Dieu qu'à ſervir de modelle au commun des hommes: il ſuffit de remarquer que les miracles dont elles étoient ſoûtenuës inſinuoient aſſez que ſa conduite étoit dans l'approbation du ciel; & que ſa rigueur n'alloit jamais ſans la charité qui le rendoit beaucoup plus humain pour ſes freres qu'il ne l'étoit pour lui-même. Il les ſecouroit dans tous les beſoins du corps & de l'ame avec un ſoin merveilleux: & il leur remontroit, ſans les laiſſer arrêter à ſon exemple, que pour ne pas tomber dans le relâchement il falloit éviter les auſteritez exceſſives, & marcher par la voye de la diſcretion qui eſt la plus ſûre.

III. Le travail des mains ne ſuffiſoit pas pour entretenir le plus grand nombre de ſes religieux, parce que la terre de ce deſert étoit extrêmement ingrate. Le Saint les nourrit pendant pluſieurs années d'un treſor que Dieu lui avoit fait découvrir. Il ne voulut pas tranſporter ce treſor dans ſon monaſtere, mais il le tint caché dans un endroit du deſert que lui ſeul connoiſſoit: & ſans en parler à perſonne, il y prenoit chaque année ce qu'il falloit pour l'entretien de la communauté. Lorſque le treſor fut épuiſé, le Saint eut recours à Chilperic qu'on qualifioit roy de Bourgogne, quoiqu'il n'eût qu'un démembrement de ce royaume pour ſon appanage. C'étoit le frere puîné du roy Gondebaud, & le pere de ſainte Clotilde, qui fut depuis reine de France. Chilperic lui offrit des terres & des vignes. Mais Lupicin qui avoit intention de conſerver toujours la pauvreté dans ſon monaſtere, ne voulut pas les accepter, craignant que ces poſſeſſions ne donnaſſent de la vanité ou de l'attache à ſes religieux: & il ſupplia Chilperic de leur aſſigner plûtôt une certaine quantité de fruits par an pour leur ſubſiſtance. Ce Prince lui accorda ce qu'il ſouhaitoit, & fit fournir tous les ans au monaſtere de Lauconne trois cens meſures de blé, avec autant de vin à proportion pour la nourriture des religieux, & cent pieces d'or pour leur acheter des habits. Cette abbaie jouiſſoit encore de cette penſion long-temps après que les rois de France deſcendans de Cloyis ſe Greg. Turon. furent rendus les maîtres du royaume de Bourgogne. Saint Lupicin ſurvêquit près de vingt ans à ſaint Romain ſon frere. Il prit ſoin de l'abbaie de Condat après ſa mort, & ne laiſſa pas d'y établir un abbé en ſon abſence, comme dans les maiſons que ſon frere & lui avoient bâties du côté de l'Allemagne. Il eut encore la direction du monaſtere des religieuſes de Baume où ils avoient mis leur ſœur pour abbeſſe. La vûë de ces auſteritez inouies fit regarder ſa longue vie comme le plus grand des miracles que Dieu operoit en ſa faveur. Elle dura dans cet état au delà de 80 année de ſon âge, & il mourut vers l'an 450 dans le temps auquel on place la naiſſance de ſaint Benoiſt. La diſcipline qu'il avoit établie avec ſon frere dans les monaſteres de leur inſtitution, que leurs diſciples multiplierent encore beaucoup après leur mort, ſe conſerva long-temps dans ſa pureté & ſa vigueur, ſur tout à Condat & à Lauconne, qui étoit le lieu particulier de ſa retraite, où il fut enterré, & où il laiſſa en mourant cent cinquante religieux tous fort avancez dans les voyes de la perfection évangelique, imitateurs la plûpart de la vertu ſevere de leur maître. Ils étoient étroitement unis enſemble, parce qu'ils l'étoient uniquement à Dieu. La charité avoit banni d'entr'eux l'envie, l'avarice & l'ambition, comme les autres vices. Ceux qui étoient intelligens dans les choſes ſaintes prenoient plaiſir à converſer avec les ſimples, & ceux-ci à recevoir leurs inſtructions. Nul n'y poſſedoit rien en particulier: & on n'y avoit rien de propre que le nom des perſonnes qui ſervoit à les diſtinguer.

Uſuard, & ceux qui l'ont ſuivi, ont preſque tous marqué le jour de la fête de ſaint Lupicin au XXI de mars dans leurs martyrologes. Les Benedictins l'honorent avec ſaint Romain & ſaint Oyend au nombre des Saints de leur ordre, parce que leurs monaſteres ont embraſſé dans la ſuite la regle de S. Benoiſt. Lauconne qui étoit du diocèſe de Lion, quoique dans la Franche-Comté, & dans Aſſez près de Geneve. le territoire de Beſançon, fut ſoumis à l'abbaïe de Condat, qu'on appelle maintenant ſaint Claude. Il eſt devenu enſuite prieuré ſous le nom de ſaint Lupicin, dont il a toujours précieuſement conſervé les reliques. Elles furent trouvées en leur entier l'an 1696 avec une inſcription latine, dont les caracteres ſemblent marquer le VII ou le VIII M. Chaſſelain. ſiecle.

RENVOY

* C'eſt Lauconne.

Sur. Scr. Hiſt. to. 6. Auctar. p. 263. Vit. S. Bonn. p. 31.

Greg. Turon. Aucun. ſupr. Greg. Turon. ſupr.

Bolland. ſupr. p. 31. n. 4.

RENVOY.

* LE B. NICOLAS DE FLUE, Suiſſe hermite. Voyez le XXII de mars.

XXII. JOUR DE MARS.

IV. ſiecle. *SAINT BASILE D'ANCYRE, PRESTRE & Martyr ſous Julien l'Apoſtat.*

DU temps de l'empereur Conſtance il y avoit à Ancyre en Galatie, maintenant Angòr, ou Angur, deux hommes de conſidération différente, appellez tous deux BASILE. Le premier, dont la réputation eſt dementée douteuſe dans l'Egliſe, avoit été fait évêque de la ville après Marcel par les Ariens, dont il ne ſuivit pourtant pas la ſecte. Il fut le chef des Demi-Ariens, & embraſſa même le parti des Macedoniens. C'étoit un homme d'eſprit, ſavant, adroit & éloquent. Il parut catholique contre l'hereſiarque Photin : ſaint Athanaſe, ſaint Baſile le Grand, ſaint Jerôme ne l'ont pas crû heretique ; & Theodoret n'a point fait difficulté de le repreſenter comme un homme de ſainte vie, calomnié & perſecuté par les Acaciens, c'eſt-à-dire, par les Ariens puis juſqu'au temps de l'empereur Jovien, ſous lequel il ſemble être mort l'an 364.

S. 2, 4, 85.

Ses travaux contre l'Arianiſme.

L'autre Baſile étoit un ſaint prêtre de l'égliſe d'Ancyre, qui ſoutint la foy orthodoxe contre les Ariens avec un courage invincible durant tout le regne de Conſtance. Ce qui fut cauſe que les Eudoxiens, c'eſt-à-dire les Ariens du parti d'Eudoxe mis à la place de Macedonius ſur le ſiege de Conſtantinople, lui firent défendre de tenir les aſſemblées eccleſiaſtiques, & de prêcher. Ces défenſes ne purent arrêter le zele de Baſile. Plus il voyoit de loups traveſtis en paſteurs & en brebis, plus il veilloit à la conſervation de la partie du troupeau de Jeſus-Chriſt dont il prenoit ſoin. Quoi qu'il pût avec raiſon negliger l'interdit où l'avoient mis Eudoxe & les autres Ariens du concile de Conſtantinople, il fut bien aiſe neanmoins de ne point s'écarter des regles de la bonne diſcipline dans le bien qu'il tachoit de faire. C'eſt pourquoi il ſe fit relever par un grand nombre * d'évêques que l'auteur de ſes actes ſuppoſe s'être aſſemblez en Paleſtine, & qui l'exhorterent à continuer l'ouvrage du Seigneur ſous l'autorité de ſes maîtres, qui étoient de ſaints perſonnages & les amis de Dieu, lui faiſant entendre, qu'étant d'une famille fort conſiderée à la cour, il n'avoit rien à craindre du côté de l'empereur. Baſile ainſi encouragé par les prélats catholiques & les Demi-Arieus même, qui étoient pour lors peu diſtinguez des Catholiques, plus animé encore par les bons témoignages de ſa conſcience, ſe mit à prêcher hautement les vetitez de l'évangile dans toute leur pureté & leur force. Non content de ce qu'il annonçoit en public, il alloit encore par les ruës de la ville dans toutes les maiſons pour affermir les particuliers dans la foy orthodoxe, & pour reformer leurs mœurs. On ne manqua point de le dénoncer à l'empereur comme un ſéditieux & un brouillon. Mais ce prince, qui avoit d'ailleurs beaucoup de conſideration pour l'évêque d'Ancyre dont il paroît que notre Saint étoit protegé, & qui étoit parti pour la guerre des Perſes, n'eut paſle loiſir de faire attention aux accuſations de ſes ennemis. Dans cet intervalle Baſile retira un grand nombre de perſonnes des erreurs de l'Arianiſme, & ramena même à la foy orthodoxe quelques-uns de ceux qui étoient commis pour l'examiner. De ſorte que ſi la ſainteté de ſa vie étoit un modelle de conduite pour ceux qui vouloient vivre ſelon les maximes de l'evangile, on regardoit la pureté de ſa foy comme la regle de la creance des autres, voyant avec combien de fermeté il demeuroit attaché à la doctrine des Apôtres, & à la tradition des Anciens.

L'an 361.

Cependant l'empereur Conſtance, protecteur des Ariens, mourut en Cilicie, & Julien ſon ſucceſſeur, qui faiſoit déja profeſſion ouverte de l'idolatrie, ne fut pas plutôt arrivé à Conſtantinople qu'il ſe mit en devoir de rétablir le paganiſme par tout l'empire. Ce fut une tentation funeſte aux ambitieux, aux intereſſez, à ceux qui étoient foibles dans la foy, & à ceux qui n'avoient pour loy que la volonté du prince. Mais d'un autre côté ce fut une occaſion que Dieu preſenta à ſon fidelle miniſtre Baſile pour faire éclater ſon zele & ſon courage contre les payens, comme il avoit fait contre les heretiques. Il alloit par toute la ville & par les villages du diocèſe d'Ancyre, exhortant publiquement les Chrétiens à demeurer fermes dans la foy de Jeſus-Chriſt, à ne pas écouter les émiſſaires de l'Apoſtat, à ne pas ſe ſouiller par les ſacrifices & les oblations des idolatres. Il ne fut pas long-temps ſans s'attirer l'indignation des Gentils. Un jour les voyant ſacrifier publiquement, il s'arrêta : & jettant un grand ſoupir, il pria Dieu en leur preſence qu'il ne permit pas qu'aucun chrétien tombât dans cette abomination. Ceux qui l'entendirent entrerent en une fureur ſoudaine contre lui, & l'un d'entr'eux nommé Macaire s'étant jetté ſur lui, le chargea d'injures, & lui demanda pourquoi il alloit ainſi par tout ſoulever les hommes contre les Dieux, & renverſer la religion de leurs ayeux que l'empereur venoit de rétablir ſi heureuſement ? Baſile lui répondit que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit imputer la ruine de leur religion ſuperſtitieuſe, mais au Dieu de l'univers regnant dans les cieux, qui la détruiſoit infailliblement par la force invincible de ſon bras. On ne le laiſſa point continuer, il fut ſaiſi & mene auſſi-tôt au gouverneur de la province nommé Saturnin, devant le tribunal duquel il fut accuſé d'avoir excité une ſedition dans la ville, d'avoir voulu ſeduire le peuple ; en un mot, d'avoir oſé attaquer les Dieux, & outrager l'empereur. Le gouverneur l'interrogeant, le trouva non ſeulement inébranlable dans la foy, mais encore plus éloquent & plus hardi dans ſes repartics qu'il n'auroit voulu. C'eſt pourquoi il le fit ſuſpendre au chevalet, & ordonna qu'on lui déchirât le corps. Le tourment fut long, parce que le gouverneur eſperoit vaincre la conſtance du ſaint martyr, qui n'ouvrit la bouche que pour prier Dieu, & pour faire aux nouvelles ſollicitations de ſon juge des réponſes toujours également genereuſes & dignes du nom chrétien qu'il ſoutenoit. C'eſt ce qui obligea Saturnin, après avoir laſſé les bourreaux, à envoyer le ſaint martyr en priſon.

L'an 362.

II.

III.

Il crut devoir auſſi-tôt donner avis de ce qu'il avoit fait à l'empereur, qui étoit alors à Peſſinonte ville de Galatie du côté de la Phrygie, où il renouvelloit l'ancien culte de la fauſſe divinité qu'on appelloit la Mere des Dieux, & où il

L'an 360.

Sozom. l. 4. c. 22.

Hiſtoir. p. 150. Ann. 360.

* Au nombre de 150. On ne ſçait ce que c'eſt que le concile de Paleſtine.

il rendoit martyrs ceux qui ne vouloient pas conſentir à ſes impietez. Ce prince devoit bien-tôt venir à Ancyre qui étoit la capitale de Galatie, & de là il devoit paſſer en Cappadoce, puis en Syrie pour ſe preparer à la guerre des Perſes. Mais il y envoya par avance le comte Elpide qui avoit eu la lâcheté de renoncer au chriſtianiſme par complaiſance pour lui, & il le fit accompagner d'un autre Apoſtat nommé Pegaſe. Ils prirent à Nicomedie en paſſant un prêtre d'Eſculape avec eux, qui s'appelloit Aſclepius comme ſon Dieu *: & lors qu'ils furent arrivez à Ancyre, Pegaſe fut choiſi pour aller porter au Saint dans ſa priſon les promeſſes & les menaces de l'empereur, & tâcher de le gagner par ſes exhortations. Mais Baſile au lieu de l'écouter, lui fit des remontrances ſi ſeveres ſur ſon apoſtaſie, que cet homme couvert de confuſion, & plein de dépit, revint tout triſte raconter à Elpide, & Aſclepius le mauvais ſuccès de ſa negociation. Ils s'adreſſerent au gouverneur pour le faire interroger de nouveau, & pour tâcher de le reduire avant l'arrivée de l'empereur. Mais rien ne put ébranler la conſtance de Baſile. Les tourmens réiterez ne ſervirent qu'à relever en lui la force victorieuſe & la gloire du Chriſt dont ces nouveaux ennemis parloient avec tant de mépris. Peu de jours après l'empereur vint à Ancyre; les ſacrificateurs allerent au devant de lui, portant avec eux l'idole d'Hecate: & lors qu'il fut entré dans le palais, il aſſembla tous les prêtres de ſes Dieux pour leur faire ſes liberalitez. Le lendemain durant les ſpectacles, Elpide lui fit ſon rapport touchant Baſile; & au ſortir du theatre, l'empereur commanda qu'on amenât le Saint au palais. Baſile fournit durant l'interrogatoire le nom & la foy de Jeſus-Chriſt avec une vigueur qui étonna ce prince; il lui reprocha même ſon apoſtaſie en des termes que la conſideration de la cauſe de Dieu qu'il défendoit pouvoit ſeule juſtifier dans un ſujet à l'égard de ſon ſouverain. Il lui prédit auſſi que Jeſus-Chriſt lui ôteroit bien-tôt l'empire; & qu'après avoir enduré les douleurs les plus aigues d'une honteuſe mort qui devoit conduire ſon ame à des ſupplices éternels, ſon corps ſeroit même privé ſur la terre des honneurs ordinaires de la ſepulture. Julien tranſporté de colere, lui dit que ſon deſſein étoit de le renvoyer: mais que l'effronterie qu'il avoit eue de rejetter ſes conſeils, & de lui dire des injures l'obligeoit à le châtier. Il ordonna qu'on lui déchirât tous les jours le corps en lanieres par ſept endroits differens, juſqu'à ce qu'il fût entierement dépoüillé de ſa peau. Il chargea le comte Froumentin du ſoin d'executer ces ordres inhumains, & ne ſongea plus qu'à ſon départ pour ſon voyage d'Antioche.

IV. Froumentin commença dès le jour même ſa cruelle commiſſion, & le Saint après avoir enduré le ſupplice avec ſa conſtance ordinaire, témoigna ſouhaiter qu'on le menât à l'empereur, & qu'il pût lui parler. Le comte ravi de cette propoſition, ſe perſuada qu'il vouloit ſacrifier, & alla auſſi-tôt trouver l'empereur, à qui il dit, tout joyeux d'une victoire qu'il croyoit avoir remportée, que Baſile ayant ſuccombé au tourment, demandoit à parler à ſa majeſté. Julien s'en alla auſſi-tôt au temple d'Eſculape, & y fit venir Baſile, s'imaginant qu'il ne s'agiſſoit plus que de lui mettre l'encens à la main pour l'offrir à ſes Dieux. Baſile le détrompa bien-tôt, & prenant une des lanieres de ſa peau, qui lui pendoient du corps qu'on venoit de lui déchirer, il l'arracha, & la lui jettant, il dit: » Voila ce que vous avez demandé, ma mort vous » ſatisfera du reſte. Souvenez-vous cependant que » vos Dieux ne ſont rien, & que toutes vos idoles » ſont ſourdes, muettes & aveugles. Sçachez que » Jeſus-Chriſt eſt ma vie, & que ce m'eſt un gain » de mourir pour lui. Chacun fut fort ſurpris, mais perſonne ne parut plus confus que le comte Froumentin qui s'étoit tant applaudi. L'empereur parut un peu indigné de ce que ſa credulité ne l'avoit fait venir au temple que pour y recevoir de nouvelles inſultes. De ſorte que le deſir de la vengeance ayant mis ce comte en fureur, il fit remener le confeſſeur de Jeſus-Chriſt au lieu deſtiné pour ſon tourment, & le fit déchirer tout de nouveau. La nuit venuë, il le fit jetter dans la priſon, reſolu d'attendre le départ de l'empereur pour ſe vanger à ſon ſouhait. Car il n'oſa le faire mourir pour lors, craignant de déplaire à ce prince apoſtat, qui avoit la malice de vouloir priver les chrétiens de la gloire du martyre lors qu'il travailloit à les détruire. Ce qui acheva de l'irriter contre le Saint, fut le reſſentiment que l'empereur fit paroître le lendemain, lors qu'il refuſa de le voir en partant. Il lui fit enſuite pour la ſomme de nouvelles propoſitions de ſacrifier, & ayant trouvé Baſile plus ferme & plus reſolu que jamais, il fit aiguiſer & rougir des alefues & des ongles de fer, afin de lui percer les côtes, en achevant de le déchirer, & de lui mettre toutes les entrailles à jour. Le Saint toujours égal à lui-même, toujours ſoutenu de celui pour lequel il ſouffroit, mourut dans de ſi longs & de ſi affreux tourmens le XXVIII ou XXIX de juin de l'an 362, comme le portent ſes actes. Ce fut ſur la fin du même mois que Julien arriva à Antioche, après avoit fait aſſez de ſejour en Cappadoce & en Cilicie. C'eſt ce qui a fait juger à quelques auteurs que le martyre du Saint n'auroit pû durer ſi long-temps; & qu'il pourroit y avoir faute dans la date du jour. En effet, les Grecs & les Latins honorent ſa memoire d'un commun conſentement le XXII de mars, qui eſt, autant qu'on le peut conjecturer, le temps auquel Julien paſſa par Ancyre. Du moins il n'y a nulle apparence à remettre le jour de la mort du Saint au XXVIII de Janvier de l'année ſuivante, comme le voudroit Henſchenius. Son culte paroît être d'inſtitution aſſez moderne dans l'égliſe d'occident: & l'on ne voit pas que les martyrologes d'avant le XVI ſiecle en ayant fait mention.

L'an 362.

* En Grec.

AUTRES SAINTS DU vingt-deuxiéme jour de Mars.

I. *SAINT EPAPHRODITE, APOSTRE ou évêque de Philippes en Macedoine.* 1 ſiecle.

LEs fidelles de la ville de Philippes en Macedoine ayant appris que ſaint Paul étoit arrivé à Rome, & qu'il y étoit priſonnier pour Jeſus-Chriſt, ſe hâterent de lui donner des marques de leur affection ordinaire & de leurs liberalitez. Ils lui dépêcherent *Epaphrodite* leur apôtre, c'eſt à dire, leur député, nu, comme le conjecturent quelques ſavans, le principal miniſtre ou l'évêque de leur égliſe, tant pour lui porter de l'argent, que pour l'aſſiſter de ſes ſervices en leur nom. Le voyage entrepris avec beaucoup de zele & de ſatisfaction, fut fort difficile & dangereux même pour Epaphrodite, à qui la fatigue & les perils cauſerent une maladie qui le reduiſit à l'extremité. C'eſt

Paul. ep. ad Philipp. c. 2. & 4.

L'an 61.

Tillem. t. 1. p. 605. & 901.

ce qui l'obligea de demeurer long-temps à Rome, & qui donna beaucoup d'inquietude à ceux de Philippes pour ſa conſervation. Lors qu'il fut gueri, ſaint Paul le renvoya en diligence avec une lettre pleine de témoignages d'eſtime & de tendreſſe pour eux & pour lui. Il y fait l'honneur à Epaphrodite de l'appeller « ſon frere, le compa-» gnon de ſes travaux & de ſes combats, le coope-» rateur de ſon miniſtere, leur apôtre. Si ce terme marque autre choſe qu'un exprès ou un envoyé de leur part auprès de lui, il ne veut pas dire au moins qu'Epaphrodite fût leur apôtre comme lui, pour leur avoir porté le premier la lumiere de l'évangile qu'il avoit reçue lui-même avec eux. Saint Paul releve l'affection & la charité d'Epaphrodite, en diſant « qu'il s'eſt vû tout proche de la mort, » pour avoir voulu ſervir à l'œuvre de Jeſus Chriſt, » abandonnant ſa vie, afin de ſuppléer par ſon aſ-» ſiſtance à celle que les fidelles de Philippes ne » pouvoient lui rendre par eux-mêmes.

L'an 61. a. c. 2. Ibid. v. 30.

Voilà tout ce qu'on ſçait d'aſſuré touchant ſaint Epaphrodite dont on honore la memoire dans l'Egliſe le XXII de mars chez les Latins, les XXIX ou XXX du même mois, & les VII & IX de decembre chez les Grecs. Theodoret a crû ſur le titre d'*Epître de Philippes* que lui donne ſaint Paul, qu'il étoit évêque de cette ville. C'eſt à quoi il eſt plus ſûr de s'en tenir, qu'aux opinions de ceux qui l'ont fait évêque de Ternacine en Italie, ou de quelqu'autre ville que c'ait été.

Ita ap. ad Thil. Hæreſt. l. 370. Theodor. p. 603.

A

B

C

D

E

12 ſiecle. II. S. PAUL, EVESQUE DE NARBONNE.

LE nom de ſaint Paul évêque de Narbonne, étoit celebre dans toute l'Egliſe aux IV & V ſiecles, comme nous le voyons dans les poëſies ſaintes de Prudence: & il l'a toujours été depuis par le culte public qu'on lui a rendu ſans interruption. Les anciens martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme en font mention au XXII de mars, & d'autres au XII de decembre, ou en d'autres jours encore. Cette varieté a fait juger que l'Egliſe n'avoit encore preſcrit rien de fixe pour le temps de ſa fête: mais elle n'a point fait tant d'éclat que celle des ſentimens que l'on a eus pour le temps de ſa vie & de ſa prédication, & qui ſemble encore aujourd'hui partager les eſprits. Pluſieurs s'arrêtent à celui qui a pour fondement l'autorité de Gregoire de Tours, non pas qu'ils le jugent inconteſtable, mais parce qu'ils le trouvent avec raiſon plus recevable que tous les autres qui ne ſont appuyez que ſur des conjectures ou des traditions incertaines. Gregoire témoigne que ſaint Paul fut envoyé à Narbonne pour y annoncer l'évangile de Jeſus-Chriſt dans le temps que ſaint Saturnin faiſoit la même fonction à Toulouſe, c'eſt-à-dire, vers le milieu du troiſiéme ſiecle de l'Egliſe. De ſorte que ſaint Saturnin ayant fondé l'égliſe de Toulouſe en l'année 250 marquée du conſulat de l'empereur Dece & de Gratus, l'établiſſement de celle de Narbonne, dont ſaint Paul a été l'apôtre & le premier évêque, ne peut pas avoir été beaucoup poſterieur. Cet auteur joint à ſaint Paul dans la cooperation de l'apoſtolat des Gaules d'autres ſaints évêques devenus celebres par une miſſion ſemblable, qui fonderent preſque en même temps des égliſes en diverſes villes. Ces évêques ſont, ſaint Gatien évêque de Tours, ſaint Trophime d'Arles, ſaint Denys de Paris, ſaint Auſtremoine de Clermont en Auvergne, & ſaint Martial de Limoges. Il ajoute que ſaint Denys & ſaint Saturnin finirent par le martyre; mais que ſaint Paul & les autres après avoir vécu dans une tres-grande ſainteté, & avoir acquis beaucoup de peuples à Jeſus-Chriſt, arriverent à la beatitude éternelle par une heureuſe confeſſion.

Per. Prud. hymn. 4. Florentin. ad martyrol. p. 251. Greg. l. 1. Hiſt. c. 27. Hiſt. tom. 2. p. 226. Greg. hiſt. c. 30. Baron. ad. Ann. p. 106.

Il faut avoüer neanmoins que l'époque marquée pour tous les ſept par ſaint Gregoire de Tours ne regarde preciſement que ſaint Saturnin de Toulouſe, dans les actes duquel il l'a trouvée, & que c'eſt ſur quelque connoiſſance reçuë d'ailleurs qu'il a crû ſaint Paul de Narbonne & les cinq autres contemporains à ſaint Saturnin. C'eſt ce qui a fait prendre la liberté à quelques ſavans de faire valoir les traditions qui font remonter la plûpart de ces Saints, & la fondation de leurs égliſes juſqu'au temps des Apôtres ou de leurs premiers diſciples. A dire le vrai, il eſt difficile de nier que ſaint Trophime d'Arles ne fût pas plus ancien de quelques années que ſaint Saturnin, puiſque de ſon temps, c'eſt-à-dire, ſous le regne de l'empereur Dece, ſelon ſaint Cyprien, il y avoit à Arles un évêque nommé Marcien qui favoriſoit l'antipape Novatien contre le pape Corneille, & qui n'étoit pas même, dit-on, le ſucceſſeur immediat de ſaint Trophime. Mais nous n'avons rien qui approche de cette autorité pour en pouvoir dire autant de ſaint Paul de Narbonne que de ſaint Trophime: ce que l'on doit appliquer auſſi à ſaint Denys de Paris & à ſaint Martial de Limoges que pluſieurs regardent comme diſciples des Apôtres. Car pour ſaint Gatien de Tours & ſaint Auſtremoine de Clermont; on ne s'aviſe guéres de les faire plus anciens que ſaint Saturnin. L'ancienne tradition de la Gaule Narbonnoiſe & Viennoiſe, ſelon que le moine Uſuard & Adon archevêque de Vienne au IX ſiecle l'ont produite, tenoit comme aſſurée la miſſion de ſaint Paul à Narbonne par les Apôtres. Mais elle ne propoſoit que comme probable l'opinion qui vouloit que ce fût le proconſul Sergius Paulus gouverneur de Chypre converti par l'apôtre Saul, qui de ſon nom s'appella toujours depuis Paul, & que ce ſaint Apôtre paſſant de l'Italie en Eſpagne l'eût laiſſé à Narbonne; ce qui eſt ſans aucune vrai-ſemblance. Nous n'avons rien rapporté en détail des actions ſaintes de ſa vie ni de ſes miracles, parce que les actes qu'on en a publiez * n'ont pas aſſez d'autorité. Nous nous contenterons d'ajouter que le peuple de Narbonne croit être toujours en poſſeſſion des reliques de ce ſaint prélat que l'on conſerve dans l'égliſe collegiale de ſon nom qui étoit autrefois une abbaïe dans les fauxbourgs de la ville. Mais on prétend en avoir une portion conſiderable dans la petite ville de Roche-chouard dans la Marche Limouſine au diocèſe de Limoges. Sa fête eſt marquée dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Florus, d'Adon au XXII de mars, où l'on voit auſſi le nom de ſaint Aphrodiſe le principal de ſes diſciples, & le premier évêque de Beziers. Quelques-uns marquent encore celle de nôtre Saint au XII de decembre, comme au vrai jour de ſa mort ſuivant la poſition d'Uſuard à laquelle pluſieurs ſe ſont conformez dans la ſuite, laiſſant le XXII de mars à ſaint Aphrodiſe.

Au XII de decembre au XXII Mars.

* Ces actes le font vivre depuis Severe juſqu'à Decius. Bolland. Acta hiſt. eccl. Gall. tom. 3. p. 106.

IV siecle.

III. SAINTE LE'E, *Dame Romaine veuve.*

SAinte Le'e dont le martyrologe Romain, & quelques autres modernes font auſſi mention en ce jour, mourut à Rome ſous le pontificat du pape Damaſe en même temps que le ſenateur Prétextat deſigné conſul, homme payen & impie. Cette rencontre des deux morts ſi differentes donna lieu à ſaint Jerôme, qui demeuroit encore alors en cette ville, de comparer la fin heureuſe de Lée avec le ſort malheureux de Prétextat dans une lettre qu'il en écrivit à ſainte Marcelle. Selon ce qu'il lui en marque, ſainte Lée avoit renoncé au monde après la mort de ſon mari, & s'étant donnée à Dieu toute entiere dans la retraite d'un monaſtere de la ville de Rome, elle avoit été élevée à la charge de ſuperieure de la maiſon, & étoit devenue la mere de pluſieurs vierges. L'on vit en elle des effets bien ſenſibles & fort ſurprenans de la grace qu'elle avoit reçuë dans le changement de ſon genre de vie. Après avoir été richement vêtuë dans le monde, & avoir vécu dans l'abondance, & toutes les commoditez de la vie, elle mortifioit ſon corps par la rudeſſe d'un cilice & par de grandes abſtinences. Elle paſſoit ſouvent les nuits entieres ſans fermer l'œil, & par toute ſa conduite on voyoit qu'elle inſtruiſoit ſes ſaintes compagnes beaucoup plus de ſes exemples que de ſes paroles. Son humilité étoit ſi grande qu'après l'avoir vûë autrefois maîtreſſe d'une maiſon remplie d'un grand nombre de ſerviteurs, on l'auroit priſe dans ſon monaſtere pour la ſervante de toutes les autres. Son habit étoit tres-modeſte, ſa coëffure fort negligée, & ſon manger tres ſimple, parce qu'elle ne cherchoit ni à plaire aux hommes, ni à ſe ſatisfaire elle-même, & qu'elle ne craignoit rien tant que de recevoir ſa recompenſe dès ce monde.

L'an 383.

Elle en reçut une éternelle à la fin de ſa courſe mortelle de la main de celui qui couronna ſa penitence & ſes travaux paſſagers : & pour parler avec S. Jerôme, » ſe trouvant dans le repos bien-» heureux du ſein d'Abraham, elle vit avec le » Lazare, autrefois ſi pauvre, ce riche vêtu de pour-» pre, ce conſul couvert non de palmes, mais de » deüil qui lui demandoit une goute d'eau. L'é-» trange changement! Celui, qui quelques jours au-» paravant étoit élevé au comble des dignitez les » plus éminentes, qui montoit au capitole comme » un victorieux prêt à triompher des nations qu'il » auroit domptées ; celui que le peuple Romain » avoit reçu avec des cris, des acclamations & des » réjouiſſances publiques, & par la mort duquel » toute la ville avoit été troublée, ſe trouva tout » nud, ſans conſolation, non pas dans un celeſte » palais, dont l'avenuë ſemée d'étoiles brillantes » eût merité par ſon éclat d'être nommée *le chemin* » *de lait*, ainſi que ſa femme le diſoit fauſſement, » mais dans des tenebres pleines d'erreur & d'effroy. Au contraire, ſainte Lée qui étoit renfermée dans la ſolitude d'une cellule fort étroite, qui paſſoit pour pauvre, pour une perſonne vile & abjecte, & dont la maniere de vie étoit eſtimée une folie, ſe trouvant à la ſuite de Jeſus-Chriſt, fut comblée de toute la gloire, de toutes les richeſſes, & de tous les plaiſirs que Dieu promet à ceux qui l'aiment & qui le ſervent.

Elle mourut vers l'an 383, & ſon corps fut A tranſporté à Oſtie incontinent après ſa mort. On n'en tçait pas le jour : & l'on ne voit aucun veſtige de ſon culte. Ce n'eſt que depuis le XVI ſiecle qu'on a inſeré ſon nom dans les martyrologes.

v. ſiecle.

IV. S. DEO-GRATIAS ou GRACES-A-DIEU, *évêque de Carthage.*

LEs Vandales ſortis du ſeptentrion, & conduits par leur roy Genſeric, s'étant rendus les maîtres de l'Afrique du temps de l'empereur Valentinien III, & faiſant profeſſion de l'hereſie Arienne, exercerent de grandes cruautez contre les catholiques du Païs. La ville de Carthage tomba entre leurs mains au mois d'octobre de l'an 439, & Genſeric fit ſortir les évêques de leurs égliſes & les gentilshommes de leurs maiſons, après les avoir dépoüillez de leurs biens. Ayant chaſſé le ſaint évêque de Carthage, Quod-vult-Deus, qu'il fit expoſer en mer ſur un vaiſſeau à demi-briſé avec la plûpart des eccleſiaſtiques de ſon clergé, il donna ſon égliſe en proye aux Ariens. Elle demeura ainſi ſans paſteur, juſqu'à ce qu'après une deſolation de quatorze ans, Genſeric à la priere de l'empereur Valentinien, permit qu'on lui donnât pour évêque un excellent prêtre nommé Deo-Gratias, qui fut ſacré le XXV d'octobre. C'étoit un homme d'une ſainteté de vie admirable, qui conſola & fortifia beaucoup l'Egliſe de Dieu dans ſes afflictions par ſes diſcours & par l'exemple de ſes vertus. Deux ans après ſon election Dieu permit que Genſeric prît la ville de Rome, qu'il pillât ce qui reſtoit des richeſſes de tant de royaumes qu'elle avoit conquis, & qu'il emmenât la plus grande partie du peuple Romain en captivité. Cette multitude de priſonniers étant abordée aux rivages de l'Afrique, les Vandales & les Mores les partagerent entr'eux : & ſelon la coutume des barbares ils ſeparoient ſans aucune compaſſion les maris d'avec leurs femmes, & les peres d'avec leurs enfans. L'évêque Deo-gratias plein de charité, & conduit par l'eſprit de Dieu, employa pour les racheter tous les vaſes d'or & d'argent deſtinez au miniſtere des autels : & par ce moyen il rendit les femmes à leurs maris, & les enfans à leurs parens. Mais comme il ne ſe trouvoit point de maiſons dans Carthage qui ſuſſent capables de loger une ſi grande quantité de peuple, il choiſit pour cela deux * égliſes qui étoient fort grandes, les fit remplir de lits & de paillaſſes, & eût ſoin qu'on donnât chaque jour à ces pauvres gens ce qui leur étoit neceſſaire pour vivre.

I. *Vit. ap. l. 1. c. 2.*

L'an 439.

453. *Marcell. hiſt.*

L'an 455. *Marcell. chron.*

* De Fauſte & de Vare.

II.

Comme pluſieurs d'entr'eux étoient demeurez malades par l'agitation de la mer à laquelle ils n'étoient pas accoutumez, & par les ſouffrances d'une ſi cruelle ſervitude, ce ſaint évêque alloit à tous momens les viſiter, menoit avec lui des medecins, faiſoit porter tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin, & le leur faiſoit donner en ſa preſence. Il ne ſe contentoit pas de s'employer durant le jour à ces exercices de charité ; il alloit encore durant la nuit les voir tous l'un après l'autre dans leurs lits pour ſavoir en quel état ils étoient, ſans que ſon extrême vieilleſſe & la foibleſſe où il ſe trouvoit le pût divertir d'une œuvre de miſericorde qui lui étoit ſi penible. Les Ariens en conçurent une telle envie, qu'ils ſe ſervirent de tous les moyens les plus violens que leur

Vie de ſes Conſtellation.

Molan. Baron.

leur malignité put leur inſpirer pour traverſer le bien qu'il faiſoit. Il n'y eut point d'artifices qu'ils n'employaſſent, même diverſes fois, pour tâcher de le faire mourir. Mais Dieu prévint leur mauvaiſe volonté, & délivra ſon ſerviteur de leurs embûches, en le retirant du monde après un épiſcopat de trois années & de quelques mois. Sa mort fut pleurée par les captifs de Rome avec des larmes ſi abondantes & ſi douloureuſes, qu'ils firent connoître que jamais ils n'avoient été plus abandonnez à la diſcretion des barbares que lorſqu'ils furent privez de ſa preſence, & que Dieu le leur enleva pour le ciel. Le peuple de Carthage de ſon côté avoit tant d'amour & d'eſtime pour ce ſaint paſteur, qu'on n'eût pû l'empêcher de mettre en pieces les membres de ſon corps pour en faire des reliques, ſi par un ſage conſeil on ne l'eût ſecretement enterré dans le temps que les prieres publiques ſe faiſoient. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour avec éloge: mais dans le calendrier de l'égliſe de Carthage, dreſſé vers la fin du cinquiéme ſiecle, ſa fête eſt marquée au v jour de janvier, auſſi-bien que celle de ſaint Eugene ſon ſucceſſeur.

L'an 457.

Mabill. t. 1. Analect. p. 417.

RENVOIS.

* Sainte HERLINDE & Sainte RENELLE, vierges ſœurs, abbeſſes d'Eick près de Maſeick, entre l'évêché de Liege & la Gueldre. Voyez le XII d'octobre.

* Sainte CATHERINE DE SUÉDE. Voyez ci-après le XXIV de mars.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-deuxiéme jour de Mars.

XV ſiecle. **LE B. NICOLAS DE FLUE, Suiſſe Anachorete.**

I. Petr. Hugon. ap. Boll. p 401.

Lat. Senula, diocèſe de Conſtance.

NICOLAS, *ſurnommé* DE FLUE *en Allemand, en Latin* de Rupe, *naquit le xxi de mars de l'an* 1417 *ſur la fin du concile general de Conſtance près de Saſſar ou Saſelen dans le pais des Suiſſes au Canton d'Underwald, qui eſt l'un des ſept catholiques. Ses parens qui étoient nobles d'extraction, & dont la profeſſion étoit de nourrir des troupeaux ſelon l'uſage du pais, eurent d'autant plus de ſoin de l'élever dans la pieté, qu'ils le trouverent prévenu des graces de Dieu pour ſe porter à la vertu dont il fit paroître toutes les ſemences dès ſon enfance. On lui vit une ſi grande maturité d'eſprit en cet âge, qu'on crut que contre les regles ordinaires de la nature, il avoit reçu l'uſage libre de la raiſon dès le berceau. Il eut dans ſa jeuneſſe toute la ſageſſe, & la gravité même des vieillards. Toujours ſoumis à ſes parens, doux & moderé, plus encore par vertu que par temperament, ennemi du menſonge, & de tout ce qui paroiſſoit contraire à la pureté; il vivoit dans l'innocence, vaquoit à la priere & aux autres exercices de pieté, s'accoutumoit à l'abſtinence & aux auſteritez de la penitence: & touché de l'exemple de ſaint Nicolas de Myre dont il portoit le nom, il jeûnoit reglément quatre fois la ſemaine. Il étoit extrêmement retiré dans la maiſon de ſon pere, aimant paſſionnément la ſolitude & le ſilence. Il n'aimoit pas moins la chaſteté, & pour la garder plus exactement il ſe ſlatoit de pouvoir demeurer toujours dans le celibat qu'il regardoit comme l'état le plus propre pour ſervir Dieu avec toute la liberté qui lui étoit neceſſaire. Mais l'obéiſſance qu'il étoit accoutumé de rendre à ſes parens l'empêcha de reſiſter aux inſtances qu'ils lui firent de prendre une femme. Il vécut avec elle * durant tout le temps de ſon mariage d'une maniere fort chrétienne, & il en eut dix enfans qu'il eut grand ſoin d'élever dans la crainte de Dieu. Quoi qu'il fût naturellement brave, & peu attaché à la vie, il n'embraſſa la profeſſion des armes que par l'engagement où il s'y trouva ſelon les loix du pays. Car on n'étoit pas libre de ne pas aller à la guerre chez les Suiſſes, comme on l'étoit parmi les autres nations. Lors qu'il étoit queſtion de défendre les interêts de la patrie chacun étoit obligé de quitter la charrue, la bêche & la houlette pour prendre l'épée au premier ſignal qu'en donnoit le magiſtrat de chaque Canton. Nicolas s'y trouva engagé en deux rencontres differentes: mais il ſembloit que la providence l'y conduiſit, pour empêcher les déſordres des ſoldats avec leſquels il marchoit, & qu'il retenoit par ſes exemples & ſes exhortations, dans les bornes d'une juſte moderation & d'une honnête diſcipline. Ce fut en vain que pour reconnoître ſa vertu & ſes ſervices on voulut l'élever aux honneurs & aux dignitez du pays. Sa modeſtie les lui fit toujours refuſer avec beaucoup de fermeté, quoi qu'il ne laiſſât point de travailler au bien public de ſes citoyens comme auroit fait le magiſtrat le plus dévoué aux fonctions de ſa charge. Il travailloit avec beaucoup d'application, & de ſuccès à pacifier les troubles, à accommoder les procès, à recueillir les ſuffrages, à entretenir l'union entre les communautez des villages & dans les familles des particuliers. On admiroit par tout ſa probité, ſon déſintereſſement, ſon équité, ſon diſcernement, ſa droiture. Il paſſoit pour le pere commun des peuples, & pour l'arbitre de leurs interêts & de leur fortune.*

* Elle s'appelloit Dorothée.

En 1436 & en 1460.

II.

*Cependant la vie du ſiecle lui étoit à charge depuis long-temps; il ne faiſoit preſque plus qu'y gemir ſous le joug du mariage qui l'y tenoit lié, quelque douceur qu'il trouvât dans la ſociété de ſa femme & de ſes enfans. Reſolu de rompre enfin ſes liens, il en fit la propoſition à ſa femme, qui touchée de ſon état du deſir de ſervir Dieu encore plus particulierement qu'auparavant, eut d'autant moins de peine à conſentir à une ſeparation, qu'elle voyoit tous ſes enfans élevez, & la plûpart déjà pourvûs. Avec ce conſentement il quitta tout pour ſuivre Dieu qui l'appelloit interieurement à un genre de vie plus parfait. Il ſortit de ſon payt, paſſa tout le Canton de Berne: & vint dans les deſerts du Mont-Jura, dit le Mont-Jon, qui ſepare les Suiſſes d'avec la Franche-Comté. Mais ſur ce qu'un paſſan de ces lieux, à qui il avoit découvert ſon deſſein, lui repreſenta qu'on le prendroit pour un fugitif & pour un libertin s'il s'éloignoit ainſi de ſon pays, il retourna au Canton d'Underwald, où il trouva des endroits deſerts autant qu'il en voulut choiſir pour ſe pratiquer un hermitage. Il y vécut d'abord dans un enfoncement couvert d'épines, ſans meubles, ſans autre lit que la terre nue, ſans autre toit que le deſſus d'une roche qui le garantiſſoit de la pluye, & ſans autre nourriture que l'herbe de la montagne inculte. Il n'y étoit occupé que de Dieu; & s'il travailloit des mains, ce n'étoit pas pour en retirer les commoditez de la vie. Il paſſa quelques années dans ces auſteritez inouyes *, juſqu'à ce que la reputation de ſa ſainteté attirât les peuples à ſon hermitage. Alors on l'obligea à relâcher quelque choſe de cette dureté à laquelle on ne pouvoit comprendre qu'il eût pû ſurvivre, ayant paſſé ſouvent les ſemaines entieres ſans rien prendre. On lui*

L'an 1468.

* Ce que l'on dit de ſon abſtinence totale de toute nourriture pendant 19 ans, ſemble ne regarder que celle de pain, & de tout ce dont les hommes vivent ordinairement, mais non l'herbe des bois qui lui étoit commune avec les bêtes.

baſte une cellule, & même une chapelle à laquelle l'evêque de Conſtance attacha un prêtre, & les archiducs d'Autriche un petit fonds. Depuis ce temps les frequentes viſites qu'il reçus des peuples du pais & des étrangers le porterent à s'humaniſer davantage, à ſe communiquer par des exhortations à la vertu & des entretiens de pieté, & à adoucir ſon regime de vivre pour ſe mettre en état d'exercer quelquefois l'hoſpitalité. Il ne put même ſe diſpenſer de faire encore la fonction de médiateur au milieu des Cantons qui s'adreſſoient à lui comme à l'ami de Dieu & à l'Ange tutelaire de leur Republique. On prétend qu'il fut honoré du don des miracles & de celui de prophetie, & qu'il prédit entre divers évenemens la naiſſance des nouvelles hereſies qui devoient malheureuſement diviſer les Suiſſes & l'Allemagne. Dieu lui fit prevoir auſſi ſa mort de fort loin, & il la reçut après une longue preparation, comme la fin de ſes travaux & le commencement de ſon bonheur éternel.

III. L'an 1487. *Il mourut le même jour qu'il étoit né, le xxi de mars fête de ſaint Benoiſt l'an 1487, après avoir vécu préciſément ſoixante & dix ans. Son corps fut porté le lendemain à Sarſter, & l'on vit accourir à ſes funerailles les peuples de tout le canton d'Underwald & du voiſinage. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Theodule, où l'on aſſure ſur un grand nombre de témoignages publics que Dieu a continué à ſon tombeau la grace des miracles qu'il lui avoit accordée de ſon vivant. C'eſt ce qui ſervit de fondement au culte que l'on s'accoutuma inſenſiblement à lui rendre ſans attendre les ordres ou la permiſſion de Rome. On commença par l'invoquer * à Sarſter, où il ſe forma une eſpece de pelerinage en ſon honneur : on plaça enſuite ſa ſtatuë dans les égliſes, & cette ſorte de veneration paſſa bien-tôt juſqu'en France & aux Pais-bas. Son corps fut élevé de terre l'an 1510 le xvi de mars auquel ſe faiſoit déja un concours annuel du peuple pour honorer ſa memoire. L'évêque de Lauſanne en fit la ceremonie ; & ayant placé lui-même les os ſur ſes cendres dans un cercueil neuf, il le fit mettre dans un tombeau magnifique de pierre de Lucerne, qui fut ouvert l'an 1600 pour les viſiter de nouveau. Trois ans après, l'évêque de Conſtance, comme diocéſain, en ſuſpendit le culte qui étoit devenu déja tout public juſqu'à ce qu'il fût autoriſé par le ſaint ſiege. Cependant on ne laiſſa point de continuer la feſte le xxi de mars avec un ſervice de trois meſſes en ſon honneur, la premiere des morts pour les parens du bienheureux, la ſeconde de ſaint Benoiſt à cauſe du jour, & la troiſiéme de la ſainte Trinité. On parla de ſa canoniſation au concile de Trente, puis l'an 1590 auquel on en fit le procès. On reprit l'affaire l'an 1621 ſous Gregoire XV, & l'on termina par l'autorité d'Urbain VIII toutes les procedures qui furent reçues, dit-on, & approuvées à Rome : de ſorte qu'il ne reſta plus à faire, ce ſemble, que la ceremonie de la canoniſation. Les délais qui y apporterent diverſes diſtractions d'affaires étrangeres firent naître depuis de nouveaux ſcrupules, & on 1654 on ordonna une reviſion de procès qui a remis la choſe juſqu'à preſent, mais qui n'empêche pas les dévotions populaires. Nous avons ſuivi les continuateurs de Bollandus qui l'ont mis au xxii de mars, jour de ſa ſepulture.*

* Ces ſeſſions compoſa ſon office dés l'an 1418.

1590. 1621. 1625. 1654.

XXIII JOUR DE MARS.

SAINT VICTORIEN, PROCONSUL d'Afrique & ſes compagnons martyrs ſous les Vandales.

V ſiecle.

GEnſerie roy des Vandales en Afrique ſectateur de l'hereſie Arienne, & perſecuteur de l'Egliſe, étant mort le xxv de janvier de l'an 477 eut pour ſucceſſeur ſon fils Huneric, qui dans les commencemens de ſon regne affecta d'uſer de quelque douceur envers les catholiques. Il leur permit les aſſemblées qui leur avoient été interdites par Genſerie, & il ſouffrit même à la priere de l'empereur Zenon & de l'impetarrice Placide qu'ils fiſſent l'élection d'un évêque pour remplir le ſiege de l'égliſe de Carthage vacant depuis près de vingt-quatre ans par la mort de ſaint Deo-gratias, dont nous avons parlé au jour precedent. Eugene, homme de grande ſainteté, fut choiſi pour être le paſteur de cette égliſe affligée : & bientôt la jalouſie que les Ariens conçurent de ſa vertu & de ſa reputation firent renouveller la perſecution qui ſembloit être rallentie depuis la mort de Genſeric. Elle fut ſi violente, qu'il ne s'étoit rien vû de plus cruel, ni de plus inoüi ſous les empereurs payens. Elle étoit tombée d'abord ſur les vierges conſacrées à Dieu, puis ſur les gens d'égliſe, & s'étoit répandue enſuite ſur tous les fidelles. Mais ſes derniers efforts parurent par le ſanglant édit que Huneric publia le xxiv de fevrier, jour de biſſexte de l'an 484.

I. Perſecution de Huneric. *Vict. vit. l. 1 c. 2 vol. 5. t. 1. Bolla.*

L'an 477. 480. 481. L'an 484.

II. *Martyre de S. Victorien.*

Ce fut environ deux mois après qu'arriva le martyre de VICTORIEN, l'un des grands ſeigneurs de l'Afrique. Il étoit de la ville d'Adrumet dans la Byzacene, & avoit la dignité de gouverneur de Carthage ſous l'ancien titre de proconſul. Il s'étoit toujours acquitté avec beaucoup de fidelité & de ſuffiſance de toutes les charges auſquelles Huneric l'avoit employé. Ce prince en execution de ſon édit ayant banni plus de 300 évêques, & fait ſouffrir la mort à divers particuliers, envoya un exprés au proconſul pour lui declarer ſa volonté. Il lui demanda en termes honnêtes & obligeans, que s'il faiſoit ſans reſiſtance ce qu'il ſouhaitoit de lui touchant la religion, il auroit pour lui plus de conſideration que pour aucun autre de ſa cour. Victorien ſans s'émouvoir lui répondit par le même exprés » qu'il pouvoit le faire brû- *Ibid vict. & Act.*
» ler, l'expoſer aux bêtes, ou le tourmenter par
» tel autre ſupplice qu'il jugeroit à propos, mais
» qu'il ne le feroit jamais conſentir à ce qu'il de-
» ſiroit de lui. Que ce n'étoit pas en vain qu'il avoit
» été baptiſé dans l'égliſe catholique ; que quand
» même il n'y auroit point d'autre vie que la vie
» preſente, & qu'il n'en eſpereroit pas une éternelle
» qui étoit la ſeule qui meritât le nom de vie, il
» ne pourroit jamais ſe reſoudre pour une gloire
» vaine, & un avantage de peu de durée, de ſe ren-
» dre ingrat, & de manquer de fidelité à celui qui
» lui avoit confié le precieux dépôt de ſa grace &
» de la foy qu'il avoit en lui. Cette réponſe irrita la fureur de Huneric de telle ſorte, qu'il ne trouva point de ſupplices aſſez cruels pour le tourmenter. Le Saint les endura tous dans la vuë de Dieu

Dieu avec beaucoup de joye & de courage. Il A
L'an 484. termina heureuſement ſa courſe dans ce glorieux combat, & il remporta la couronne du martyre.

III. Martyre de ſes compagnons. Les martyrologes anciens & modernes des Latins depuis celui d'Uſuard juſqu'au Romain font mention de ce ſaint martyr au XXIII de mars, & lui aſſocient ordinairement quatre compagnons de ſon martyre qui n'ont peut-être pas ſouffert dans le même temps, non plus que dans le même lieu. Deux d'entr'eux qui étoient freres, habitans de la ville d'Aquerége dans la province Byzacéne, ayant été conduits à Tambaye ou Tabade autre ville de la même province, firent voir dans une genereuſe confeſſion de la foy catholique que B la grace de Jeſus-Chriſt les tenoit encore plus étroitement unis que le ſang. Ils s'étoient promis par ſerment dans la confiance qu'ils avoient en Dieu de mourir enſemble d'un même ſupplice, & ils prierent les bourreaux de leur faire cette grace. On commença par les pendre avec des poids attachez aux pieds, & l'un d'eux preſſé par la douleur, demanda qu'on le détachât, & qu'on lui donnât un peu de tréve. L'autre l'ayant entendu du gibet où il étoit auſſi attaché ; & craignant qu'il ne renonçât la foy, lui cria » Gardez-» vous bien, mon frere, gardez-vous bien de le » faire ; ce n'eſt pas-là ce que nous avons promis » à Jeſus-Chriſt, & je vous accuſerois lors que C » nous comparoîtrons devant ſon trône redoutable. » Car nous avons juré ſur ſon corps & ſur ſon ſang » de ſouffrir la mort enſemble pour la confeſſion » de ſon nom. Ces paroles ranimerent de telle ſorte le courage de ce frere, que reſolu de ſoutenir le combat juſqu'à la fin, il s'écria d'un ton de voix fort haut : Ajoutez ſupplice à ſupplice, exercez » ſur nous tout ce que la cruauté pourra vous inſ-» pirer, je veux ſouffrir tous les tourmens que vous » ferez ſouffrir à mon frere. On les brûla enſuite avec des lames de fer toutes rouges ; on les déchira avec des crochets & des ongles de fer, & on les tourmenta ſi long-temps, & en tant de manieres, que les bourreaux s'y étant laſſez, furent contraints de les quitter ; diſant que l'exemple de D ces deux freres entrainoit tout le peuple de leur côté, & que nul ne ſe convertiſſoit de l'autre qui étoit celui du roy. Ce qui les portoit principalement à parler de la ſorte étoit qu'on ne voyoit en eux, ni meurtriſſures, ni autres marques des tourmens qu'ils enduroient.

IV. Martyre des deux Frumences. Les deux autres martyrs dont l'Egliſe honore encore la memoire en ce jour ſouffrirent auſſi dans la même perſecution, & ſelon toutes les apparences dans la ville de Carthage. C'étoient deux marchands de la ville qui portoient tous deux le même nom de *Frumence*. Ils reçurent enſemble la couronne du martyre : mais ſaint Victor évêque de Vite dans la province Bizacéne qui a écrit toute l'hiſtoire de cette cruelle & longue perſecution de E l'égliſe d'Afrique ſous les Vandales ne nous a laiſſé aucun détail du combat de ces deux genereux ſoldats de Jeſus-Chriſt.

Victor. vit. abbr. c. 5. 5. ſec. 1. 8. n. 10. Rab.

A l'égard de ſaint Victorien, quelques-uns prétendent que ſes reliques, au moins en partie, furent depuis tranſportées en Europe. On en montre ſous ſon nom à Liege, comme le témoigne l'auteur du martyrologe de France.

AUTRES SAINTS DU vingt-troiſiéme jour de Mars.

I. *SAINT LIBERAT, MEDECIN, & ſes compagnons martyrs d'Afrique ſous les Vandales.* V ſiecle.

BEaucoup de martyrologes font encore mention en ce même jour de quelques autres martyrs d'Afrique qui donnerent leur ſang pour la défenſe de la foy orthodoxe la même année qui étoit la derniere du regne de Huneric. Une des pratiques de la perſecution que ce prince Arien exerçoit contre l'Egliſe, étoit de faire rebaptiſer les catholiques malgré qu'ils en euſſent par les évêques & les prêtres de ſa ſecte, & de leur faire croire qu'étant ainſi enrôlez, ils ne pouvoient plus ſe diſpenſer de ſuivre le parti dans lequel on vouloit les engager. Cette violence étoit generale dans les villes & la campagne. Il y avoit des Vandales diſperſez de tous côtez pour arrêter les paſſans & les mener à leurs évêques, qui après leur avoir fait perdre la vie de l'ame par ce faux baptême, leur donnoient par écrit un certificat qui leur tenoit lieu d'une ſauve-garde ou d'un paſſe-port. Les évêques même & les prêtres Ariens accompagnez de gens armez, portant d'une main de l'eau & une épée de l'autre, alloient la nuit tout à l'entour des villages & des bourgs, entroient de force dans les maiſons : & ſoit qu'ils trouvaſſent les perſonnes éveillées ou endormies, ils les arroſoient de cette eau ſacrilege, leur liant les mains & les pieds quand ils leur reſiſtoient ; & crioient qu'ils étoient alors veritablement chrétiens. Ce qui étoit plutôt un jeu de leur hereſie qu'un ſigne ou une preuve de leur religion. Entre les perſonnes ſur leſquelles ils exerçoient cette impieté, il n'y eut que les ſimples qui donnerent dans ce piege groſſier, & qui y ſuccombérent enſuite par foibleſſe, s'imaginant qu'on avoit accompli en eux un ſacrilege qui ſouilloit effectivement leur ame. Mais les plus habiles ſe mocquant de ces forfanteries, ſe réjouiſſoient de ce que tout ce qu'on leur avoit fait contre leur gré ne leur pouvoit nuire. Pluſieurs ſe jettoient à l'heure même de la cendre ſur la tête ; d'autres ſe la couvroient d'un ſac ou d'un cilice ; d'autres y mettoient de la bouë, & tous avec une foy vive déchiroient les linges dont on s'étoit ſervi dans cette action, & les jettoient dans des cloaques.

I. Rebaptiſation des Ariens. *Vict. vit. l. 3. c. 6. Natal. p. 460. 461. Ens. Rain. l. 5. c. 13.*

L'an 484.

II. Un enfant de ſept ans.

Saint Victor évêque de Vite, le témoin & l'hiſtorien de cette étrange perſecution, vit à Carthage exercer devant ſes yeux une violence de cette nature, qui fit grand éclat. Cyrille le prétendu patriarche des Ariens en Afrique & le chef des perſecuteurs ſous le roy Huneric, fit arracher un enfant de ſept ans d'entre les bras de ſa mere qui étoit une dame de condition. Elle courut après ces raviſſeurs à travers toute la ville les cheveux épars ; & l'enfant crioit de toute ſa force, Par ſaint Etienne je ſuis chrétien, ces impies lui fermerent la bouche, & plongerent cette petite & innocente creature dans l'eau de leur faux baptême *. La vivacité de l'expreſſion dont l'hiſtorien s'eſt ſervi pour marquer la violence & l'indignité de cette action a fait croire à quelques auteurs de martyrologes que ces perſecuteurs avoient veritablement noyé ce jeune enfant, & deux autres à peu près de même âge, fils d'un medecin celebre du pays nommé LIBERAT. Suppoſant ſans autre fondement

* *Le gurgitem fuum. Maurolyc. ap. Henſch.*

ment qu'ils étoient morts dans ce ſupplice, ils n'ont point fait difficulté de les mettre au nombre des martyrs de ce jour, faute de faire peut-être aſſez d'attention à la penſée de l'hiſtorien.

III. Liberat, ſa femme & les enfans.

Quoi qu'il en ſoit, les deux fils de Liberat furent traitez comme celui de la dame Carthaginoiſe. Car le roy ayant ordonné qu'on envoyât ce medecin en exil avec toute ſa famille, l'impieté Arienne s'avila de ſeparer ces petits enfans d'avec leur pere & leur mere, afin d'ébranler leur vertu par les ſentimens de tendreſſe que la nature inſpire aux hommes pour ceux qu'ils ont mis au monde. Cet ordre fut executé, & comme Liberat étoit prêt de verſer des larmes, ſa femme les arrêta par une remontrance mâle & genereuſe qu'elle lui fit en ces termes: » Voulez-vous donc, mon cher mari, perdre votre ame par l'amour que vous avez pour vos » enfans: Ne penſez non plus à eux que s'ils n'avoient jamais été au monde. Jeſus-Chriſt en prendra ſoin lui-même, & les vangera. Car ne voyez-» vous pas qu'ils etient de toute leur force: Nous » ſommes chrétiens. Cette admirable femme ayant été miſe enſuite avec ſon mari dans une même priſon, mais ſeparez de telle ſorte, qu'ils ne pouvoient ſe voir; on lui vint dire: » Ne vous opiniâtrez pas davantage, puiſque votre mari a obei » au commandement du roy: il eſt maintenant chrétien comme nous; ſuivez ſon exemple, & finiſſez » votre entêtement. Elle répondit qu'elle vouloit le voir, & qu'après cela elle feroit ce que Dieu lui inſpireroit. On la tira donc de la priſon, & on la mena au tribunal devant lequel elle trouva ſon mari enchaîné au milieu d'une grande multitude de monde. Dans la creance qu'elle avoit que ce qu'on lui avoit rapporté étoit veritable, elle ſe jetta à lui, le prit à la gorge, & l'étouffoit preſque en lui diſant: » Miſerable & reprouvé que vous » êtes, indigne de la grace & de la miſericorde de » Dieu; quoi pour un peu de ſatisfaction tempo-» relle vous voulez perir éternellement? De quoi » vous ſerviront vos richeſſes? Cet or & cet argent » vous empêcheront-ils de brûler dans le feu de » l'enfer? Elle y ajouta encore d'autres choſes auſſi fortes: à quoi Liberat fort étonné, lui répondit: » D'où vous vient ce tranſport, ma femme? Que » vous êtes-vous donc perſuadé; ou qu'a-t-on pû » vous dire de moi? Je demeure ferme dans la foy de » Jeſus-Chriſt; je ſuis catholique, & rien ne ſera » capable de me faire changer de creance. C'eſt ainſi que la fourbe de ces heretiques fut découverte, & ils furent remplis de confuſion. On ne ſçait ſi Liberat & ſa femme moururent de la main du bourreau; ou s'ils finirent leur courſe dans les incommoditez de la priſon ou du banniſſement. Mais ils ſont conſiderez dans l'Egliſe comme des martyrs, & honorez en cette qualité le XXIII de mars avec leurs enfans.

Fe mebat. Rom. t. 3. n. 64.

IV. Creſcone ou Creſcence. Les douze enfans de chœur.

L'apprehenſion des violences horribles de ces barbares fit que pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe s'allerent cacher, les uns dans des cavernes & les autres dans des deſerts, où on ne pouvoit les découvrir. Comme ils y manquoient de tout, ils mouroient de faim ou de froid, après avoir ſouffert mille autres incommoditez, mais avec la conſolation & le témoignage que leur propre conſcience leur donnoit d'avoir conſervé à Jeſus-Chriſt une foy inviolable. On trouva entre les autres dans une caverne de la montagne de Zique le corps de CRESCONE, prêtre de la ville de Mizente qui étoit déja tout corrompu. C'eſt celui que d'autres appellent *Creſcence*, & qu'ils comptent au nombre des martyrs dont on revere la

Martyr. Rom.

mémoire en ce jour avec ſaint Liberat.

V. *P. de Marca, lib. 1. conſord. mart. Angl.*

Quelques-uns * ajoutent douze enfans perſecutez en même temps, & veulent que l'Egliſe celebre auſſi leur paſſion ou leur martyre le XXIII de mars, comme s'ils étoient morts dans les ſupplices. Quoique cela ne paroiſſe point par l'hiſtoire de la perſecution, nous ne laiſſerons pas de rapporter ici ce que ſaint Victor de Vite a écrit de la genereuſité de ces jeunes confeſſeurs de Jeſus-Chriſt. Un nommé Touchar ou Theucaire autrefois lecteur dans l'égliſe, & alors apoſtat, fit ſeparer d'avec les eccleſiaſtiques du clergé de Carthage que les perſecuteurs Ariens faiſoient marcher en exil, douze jeunes *enfans de chœur* qui chantoient parfaitement bien, & qui avoient été ſes diſciples. Ces pauvres enfans * ſe voyant ainſi arrêtez conçurent une telle crainte de tomber dans le précipice de l'erreur où on vouloit les jetter, qu'ils embraſſoient avec ſoupirs & avec larmes les genoux de leurs compagnons: afin de ne ſe point ſeparer d'eux. Mais les heretiques mettant l'épée à la main, les tirerent par force, & les ramenerent à Carthage. Au lieu d'uſer de careſſes à leur égard pour les gagner, comme il ſemble que la vûë d'un âge ſi tendre auroit dû le leur inſpirer, ils ne ſongerent qu'à les intimider par des menaces. Mais ces genereux enfans firent voir que leur ſageſſe paſſoit leur âge, & donnerent des marques d'une conſtance qu'on auroit à peine oſé exiger des hommes faits. Les Ariens irritez, & tout confus de ſe voir ſurmontez par des enfans, les firent durant pluſieurs jours meurtrir à coups de bâton, & avoient ſoin de faire augmenter d'un moment à l'autre la violence de leurs douleurs par de nouvelles playes qu'on ajoutoit aux premieres. Dieu les fortifia neanmoins de telle ſorte par ſon aſſiſtance, que la foibleſſe de leur âge ne ſuccomba point ſous les tourmens, & leur eſprit s'affermit de plus en plus dans la foy. Carthage les honora depuis, ajoute ſaint Victor de Vite, avec une affection nompareille, & elle regardoit comme les douze Apôtres cette troupe de douze jeunes enfans. Cette maniere de parler n'a point dû perſuader aux faiſeurs de martyrologes, ſinon que ces illuſtres enfans ayant ſurvêcu à la perſecution furent regardez avec honneur, & traitez avec eſtime & affection dans la ville après la mort du roy Huneric qui mourut vers la fin de la même année. L'hiſtorien témoigne que dans le temps qu'il écrivoit, ces enfans demeuroient encore enſemble, qu'ils mangeoient enſemble, qu'ils chantoient toujours enſemble comme auparavant, & qu'ils ſe glorifioient enſemble au Seigneur. Ce qui ne pouvoit être que d'une grande édification pour le peuple de l'égliſe de Carthage.

Vict. Vit. l. 1 & 2. init. Rom.

Infantuli.

Les decem bre 484.

II. SAINT BENOIST, SOLITAIRE en Italie. VI ſiecle.

SAint Gregoire, qui fut depuis Pape, premier du nom, étant retiré dans ſon monaſtere de ſaint André qu'il avoit fondé à Rome, & dont il étoit abbé, y vécut avec un religieux plus âgé que lui, de la converſation duquel il témoigne avoir retiré beaucoup de fruit & d'édification. Ce religieux lui parla un jour d'un jeune ſolitaire appellé BENOIST, qui menoit une vie tres-ſainte & fort reguliere à douze ou treize lieuës de Rome, & dont le merite éclata par deux miracles,

Dial. l. 2. c. 1.

cles. Ce ſaint Pape ne nous a fait connoître la ſainteté de Benoît que par cet endroit qui l'a fait inſerer dans le martyrologes Romain : & ce n'eſt que ſur ſa foy & ſon autorité que nous en parlons, d'autant que l'Egliſe ne nous propoſe point d'ailleurs de Saints plus connus pour ce jour. Il dit que les Gots ſous le regne de leur roy Totila voulurent brûler le ſolitaire Benoît avec le petit monaſtere où il demeuroit : mais qu'ayant mis le feu à l'entour, les flammes conſommerent tout, excepté le monaſtere. Ce prodige loin de les adoucir, les irrita encore davantage. Ils tirerent ce religieux de ſa cellule ; & voyant un four que l'on chauffoit pour y cuire du pain, ils le jetterent dedans, & boucherent le four. Mais Dieu lui conſerva encore la vie, & il n'eut ni le corps, ni les habits même endommagez de l'ardeur du feu.

Depuis l'an 541.

Ce Saint qui portoit le nom du Patriarche des Benedictins, étoit ſans doute de ſon temps, & plus jeune que lui, puiſqu'il vivoit ſous Totila. Mais on n'a aucune preuve qu'il fût l'un de ſes diſciples : & de la maniere qu'en parle ſaint Gregoire, il n'y a nulle apparence qu'il fut moine du Mont-Caſſin, comme l'ont voulu quelques auteurs. Cela n'a point empêché les auteurs des martyrologes Benedictins de le mettre au rang des Saints de leur ordre, peut-être par relation ou analogie de ſon nom avec celui de leur ſaint fondateur. Son nom eſt au XXIII de mars dans le martyrologe Romain, & quelques autres modernes. D'autres le mettent au XXXI du même mois, comme au vrai jour de ſa mort.

Act. SS. ord. Bened. t. 1. p. 332. Mirac. Bened. lib. 2. c. 8. Dion. geo. Tab. 1. 2. c. 27. n. 2.

XIV ſiecle. XXIV JOUR DE MARS.

SAINTE CATHERINE DE SUEDE, Vierge.

§. 1. Sa Vie.

I. L'an 1330. Son mariage.

CATHERINE, fille d'Ulphon de Guthmarſon, prince de Nericie en Suede, & de la celebre ſainte Birgitte, que nous appellons par corruption Brigide, nacquit au XIV ſiecle vers l'an 1330, & fut nourrie dans le berceau du lait de la princeſſe ſa mere, qui avoit déja eu trois enfans avant elle, & qui en eut encore quatre depuis. Elle ne fut pas plûtôt ſevrée, que cette ſainte mere ſongeant à la garantir de la contagion dangereuſe du ſiecle avant qu'elle en pût reſpirer l'air, la confia aux ſoins de la vertueuſe abbeſſe de Reſberg pour être élevée ſous ſes yeux dans ſon monaſtere. A l'âge de ſept ans elle fut guerie de l'amour du jeu pour tout le reſte de ſa vie, & s'élevant toûjours depuis au deſſus de ſa propre foibleſſe, elle fit de merveilleux progrès dans la pieté, juſqu'à ce que ſon pere la voyant nubile, la maria ſans conſulter ſes inclinations, & ſans avoir égard à la reſolution qu'elle avoit priſe de conſacrer ſa virginité à Dieu. Elle y acquieſça pleine de confiance en la protection du divin Epoux des vierges ſacrées, & dans l'eſperance que Dieu pourroit lui inſpirer les moyens de conſerver ſa chaſteté. Elle n'y fut pas trompée : & Dieu ayant touché le cœur de ſon mari Egard, l'un des grands ſeigneurs du royaume, par les remontrances qu'elle lui fit le jour de ſes nôces ſur les avantages de la continence, ils s'engagerent mutuellement à garder la chaſteté : & cette ſeparation volontaire de leurs corps ne ſervit qu'à les lier encore plus étroitement du cœur & de l'eſprit dans toutes leurs actions & dans leur ſocieté conjugale. Ils s'excitoient par une ſainte émulation à la priere, au jeûne, aux œuvres de charité, & à tous les autres exercices de la pieté que l'amour de Dieu pouvoit leur inſpirer.

II. Catherine avoit un frere nommé Charles, homme vain, & plein de l'eſprit du monde, qui reconnut bien-tôt à la ſimplicité de ſes habits, à l'humilité de ſes ſentimens, à la modeſtie de ſes diſcours, & à ſon humeur retirée, le genre de vie qu'elle menoit avec ſon beau-frere. Il prit cette conduite pour une ſingularité qu'il ne devoit pas ſouffrir, & il n'oublia rien pour tâcher de la lui faire changer. Mais Catherine loin de conſeſcendre aux volontez de ſon frere, vint à bout au contraire de perſuader à ſa belle-ſœur de ſuivre ſon exemple, & de la faire renoncer genereuſement au luxe des habits, des meubles, de la table, & aux autres vanitez qui ſont ordinaires aux gens du ſiecle. Charles voyant un ſi grand changement dans ſa femme entra dans une etrange enleté contre ſa ſœur à qui il l'imputa, & ne ſe contentant plus des moqueries, & de cet air de mépris avec lequel il avoit coutume de parler de ſa vertu, il lui en marqua ſes reſſentimens par des termes pleins de menaces & d'outrages, qui ſervirent d'une grande épreuve à la patience & à l'humilité de Catherine.

Githa

III. Le prince Ulphon ſon pere étant venu à mourir quelque temps après, ſainte Brigide ſa mere accomplit le deſir qu'elle avoit eu depuis pluſieurs années d'aller à Rome pour y viſiter les ſaints lieux. Elle trouva que le ſejour y étoit tres-propre à ſatisfaire ſa pieté, & ne parla plus de retourner en Suede. Il y avoit près de cinq ans qu'elle étoit en cette ville lors que ſa fille, qui regardant ce lieu de loin, ſe le figuroit comme le ſiege de la religion, & le centre de la pieté, comme une cité ſainte bâtie ſur le fondement des Apôtres avec le ſang des martyrs, conçut le deſir d'y aller, & d'y rejoindre ſa mere. Elle obtint pour ce voyage le conſentement de ſon mari, qui bien que ſenſible à cette ſeparation & au danger où cette entrepriſe expoſoit une perſonne ſi jeune, (car on prétend qu'elle n'avoit encore que dix-huit ans,) ne crut pas devoir refuſer cette ſatisfaction reciproque à la mere & à la fille. Elle arriva heureuſement à Rome au mois d'août de l'an 1349, ou ayant ſçû que ſa mere étoit en retraite à Boulogne dans un monaſtere, elle l'y alla trouver ſous la conduite du confeſſeur de Brigide à qui elle s'étoit adreſſée. Les deux Saintes étant retournées à Rome, paſſerent quelques temps enſemble à viſiter les égliſes & les hôpitaux, & à faire diverſes pratiques de devotion. Mais lorſque Catherine ſe diſpoſoit à partir pour revenir en Suede, Brigide la retint, dans la confiance que ſon mari ne trouveroit pas mauvais qu'elles demeuraſſent enſemble pour ſervir Dieu à Rome dans les exercices de la pieté, de la penitence & de la charité. Sa grande jeuneſſe, jointe à une beauté dangereuſe, porta ſa mere à ne la détacher de ſes côtez que le moins qui lui ſeroit poſſible, & à ne la perdre jamais de vûë ; parce que la ville de Rome étoit alors pleine d'écueils pour les jeunes gens, ſur tout depuis que l'abſence des Papes qui avoient tranſporté leur ſiege à Avignon ſembloit y donner lieu à une plus grande licence.

Elle va à Rome.

L'an 1349.

IV. Ses peines d'eſprit.

Après que le temps eut tallenti les premieres ferveurs que l'objet des lieux ſaints, les pelerinages & les ſtations avoient ſoutenuës d'abord, Catherine commença à ſe dégouter du ſejour de Rome, & ſoupirant après ſon païs, elle tomba dans un fâcheux enhui. C'eſt ce qui la porta à prier ſa mere de la laiſſer retourner en Suede. Tout vint à lui déplaire de telle ſorte, qu'elle ſe crut malheureuſe d'avoir à vivre auprès d'une mere qui la retenoit dans une eſpece de captivité, au lieu de la liberté honnête dont elle jouiſſoit en Suede avec ſon mari, parmi ſes proches, où elle ſervoit Dieu avec plus de joye & de contentement. L'impreſſion que ces triſtes penſées firent ſur elle la changerent tellement, qu'elle ne paroiſſoit preſque plus reconnoiſſable. Elle avoit le viſage tout défait, le teint livide, les yeux enfoncez. Sa mere jugeant qu'il ſe paſſoit quelque choſe de fâcheux dans ſon eſprit, l'exhorta fort à recourir à la priere, & ſur tout à implorer l'aſſiſtance de la ſainte Vierge. Catherine obéit, & pria avec tant de contention & d'ardeur, qu'ayant pris ſon repos durant la nuit, ſon eſprit ne manqua point d'être occupé des mêmes penſées pendant que le corps dormoit. Elle crut voir en ſonge la ſainte Vierge, qui ſembloit lui témoigner qu'elle n'avoit ni ſecours ni protection à donner à une perſonne qui paroiſſoit ſi paſſionnée pour ſon païs, après l'avoir quitté pour Dieu, & qui oublioit ſi fort ſon exemple & celui de Jeſus-Chriſt ſon fils. Catherine à ſon réveil fut touchée de ſa viſion, & ſon cœur ſe calma pour un temps. Mais comme la tentation revint enſuite, & la tourmenta encore plus qu'auparavant, ſainte Brigide ſa mere ne trouva point de moyen plus efficace pour la diſſiper que celui de faire châtier ſa fille par le miniſtere de ſon confeſſeur. Catherine qui ſouhaitoit ſerieuſement de voir ſon eſprit gueri, ſe ſoumit tres-volontairement à cette peine : & trouvant elle-même que le remede produiſoit l'effet que ſa mere en avoit eſperé, elle voulut bien qu'on le continuât juſqu'à ce qu'elle ſe ſentit parfaitement délivrée d'une tentation ſi opiniâtre. Ce qui acheva de lui dégager l'eſprit, & de le remettre dans ſon entiere liberté, fut la nouvelle qu'elle reçut de la mort de ſon mari. Elle vit par ce moyen le reſte de ſes liens rompus, & oubliant la Suede tout-à-fait, elle s'attacha par une affection veritable à ſa ſainte mere, dont elle ſuivit exactement les conſeils & les exemples dans la conduite de ſa vie.

V. Vie qu'elle mene avec ſa mere.

Dieu ayant rendu ainſi la paix à ſon eſprit, permit que l'ennemi de ſon ſalut l'attaquat par le cœur, & l'engageât dans de nouveaux combats qui ne furent pas moins rudes. La ſerenité du viſage lui étant revenuë avec le calme de l'eſprit, ſon corps reprit ſa premiere beauté, d'où vint l'occaſion de la guerre qu'on declara à ſa virginité. Lors qu'on ſçut à Rome qu'elle avoit perdu ſon mari, beaucoup de jeunes ſeigneurs commencerent à la rechercher. Il y en eut, qui voyant ſa grande reſiſtance, tenterent de l'enlever même d'auprès de ſa mere qui ne l'abandonnoit jamais. Un certain Comte entre les autres, à qui la paſſion donna plus de hardieſſe, dreſſa une embuſcade pour la ſurprendre, lors qu'elle devoit aller un jour avec ſainte Brigide à une égliſe de ſaint Sebaſtien. Lors qu'il la vit paſſer, il lit une ſortie ſur elle avec les gens qu'il avoit cachez. Mais par une diſpoſition particuliere de la providence de Dieu, il ſe trouva un embarras dans la ruë qui donna lieu à Brigide, & à quelques dames qui étoient avec elle de ſauver Catherine dans une maiſon voiſine.

A La Sainte courut encore divers autres dangers, tant à Rome qu'à Aſſiſe, & en d'autres pelerinages de devotion qu'elle faiſoit avec ſa mere ; ce qui obligea Brigide à la tenir enfermée dans ſa chambre, & qui porta Catherine de ſon côté à mettre ſa virginité & ſon honneur ſous la protection particuliere de la ſainte Vierge & de ſaint Sebaſtien, autrefois qualifié défenſeur de l'égliſe Romaine. Elle vécut depuis dans la retraite & le ſilence, obſervant exactement toutes les vertus de ſa ſainte mere pour les imiter. Elle ne ſortoit plus que pour aller aux égliſes les plus proches, pratiquant de grandes auſteritez, s'occupant chez elle de la priere, de la meditation & du travail des mains qu'elle n'interrompoit que pour diſtribuer des aumônes, & pour donner des inſtructions aux pauvres & aux étrangers, ſur tout à ceux qui venoient de Suede & des autres endroits du Nord.

B

Elle fit enfin le pelerinage de la Terre ſainte avec ſa mere, qui étant tombée malade à Jeruſalem, hâta ſon retour dans les accès même de ſa fiévre pour pouvoir mourir à Rome. Dieu lui accorda cette ſatisfaction, & l'appella à lui le XXIII de juillet de l'an 1373. Catherine ſupportant cette perte avec un courage qui marquoit la violence qu'elle faiſoit à la nature, executa fidellement les dernieres volontez de ſa ſainte mere avec l'aſſiſtance de ſon confeſſeur & de quelques autres perſonnes de pieté. Elle fit enterrer le corps le 26 du même mois dans l'égliſe des religieuſes de ſainte Claire au monaſtere de ſaint Laurent, appellé *in panis perná*, attendant l'occaſion de le faire tranſporter en Suede, ſelon la commiſſion qu'elle en avoit reçuë. C'eſt ce qu'elle ſe mit en devoir d'accomplir cinq ſemaines après. Le corps de ſainte Brigide fut trouvé déja reduit en cendres au grand étonnement de tout le monde. Elle emporta ſes os au commencement du mois de ſeptembre, & dit adieu à la ville de Rome, où elle avoit fait un ſejour de vingt-cinq ans auprès de ſa mere, en y comprenant tous les voyages de dévotion qu'elle avoit faits avec elle. Lors qu'elle fut arrivée à Dantzick en Pruſſe elle y déclara une partie des prédictions menaçantes que ſainte Brigide avoit faites contre les chevaliers de l'ordre Teutonique qui vivoient dans des deſordres honteux. Le concours prodigieux des peuples qui venoient honorer les reliques ſur les chemins lui donna lieu de faire diverſes inſtructions ſalutaires aux pecheurs, ſe ſervant du nom de ſa mere pour leur inſpirer la crainte des jugemens de Dieu. Etant arrivée en Suede avec les reliques de ſa ſainte mere, & diverſes portions de celles de quelques autres Saints qu'on lui avoit données en Italie, elle fut reçuë en ceremonie dans toutes les villes de ſon paſſage par le clergé, la nobleſſe & les peuples. Elle alla enſuite dépoſer les reliques de ſainte Brigide dans le monaſtere de Watzſten le 5 de juillet de l'an 1374, & ſe renferma dans cette abbaïe pour y ſervir Dieu le reſte de ſes jours avec les religieuſes qui y avoient un couvent ſeparé de celui des religieux. Ces bonnes filles l'obligerent bien-tôt de ſe charger de leur conduite en qualité de leur ſuperieure : & Catherine leur donna la regle de ſaint Sauveur qu'elle avoit priſe & pratiquée à Rome pendant XXIV ans ſous ſa mere. C'eſt ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme l'inſtitutrice de cet ordre en Suede.

C

D

E

VI. Son retour en Suede.

L'an 1373.

L'an 1374.

Vient en Suede.

Les miracles qu'il plut à Dieu d'operer ſur le tombeau de ſainte Brigide ſa mere, troublerent bien-tôt le repos qu'elle s'étoit procuré dans ſon monaſtere. Le roy de Suede Albert, les prélats

VII.

lats & les grands du royaume, reſolus de faire proceder à la canoniſation de cette Sainte, crurent devoir charger Catherine ſa fille de toute cette commiſſion, & l'engagerent à retourner à
L'an 1375. Rome où ſa mere & elle avoient eu toutes leurs habitudes, afin de travailler à cette affaire. Elle partit après ſes fêtes de Pâques de l'an 1375, &
1376. vint à Rome dans le temps que les papes tenoient encore leur ſiege à Avignon. Après la mort de Gregoire XI, ſon ſucceſſeur Urbain VI rétablit enfin le ſiege à Rome: & Catherine qui y étoit depuis près de deux ans à diſpoſer toutes les choſes neceſſaires à ſa pieuſe negociation, ne ceſſa de ſolliciter auprès de lui la canoniſation de ſa mere. Le ſchiſme cauſé par l'antipape d'Avignon qui ſe faiſoit appeller Clement VII obligea Urbain VI d'en ſuſpendre les informations pour donner ſon application à d'autres affaires qui étoient plus importantes à l'Egliſe. De ſorte que Catherine, après avoir mis toutes choſes en bon état,
1380. partit de Rome en 1380 pour ſe rendre dans ſa chere ſolitude de Watzſten. Elle revint avec une bulle du pape, portant confirmation de la regle de ſaint Sauveur que ſa mere avoit dreſſée, & dont elle avoit déja preſcrit l'obſervance à ſes religieuſes. Peu de jours après être ſortie de Rome elle ſe trouva indiſpoſée: & depuis ce temps qui étoit le commencement du mois de juillet juſqu'à celui de ſa mort qui arriva la veille de l'Annonciation de la ſainte Vierge l'année ſuivante, elle n'eut plus un moment de bonne ſanté. Son corps s'affoibliſſoit de jour en jour; mais plus il devenoit languiſſant, plus ſon eſprit faiſoit paroître de force & de liberté pour ne s'entretenir que de Dieu, & y avoir toujours le cœur élevé. Elle ne voulut point avoir recours aux medecins, dans ſa confiance que Dieu ſeroit ſervir ſes longues infirmitez à la purifier. Elle mourut enfin
L'an 1381. le dimanche XXIV de mars, après avoir donné des exemples d'une humilité, d'une mortification, & d'une patience admirable pendant une maladie de près de neuf mois. Dieu l'avoit honorée de la grace des miracles de ſon vivant, & il voulut ſa lui continuer après ſa mort, afin qu'ils ſerviſſent de preuves à ſa ſainteté & à ſa gloire devant les hommes.

§. 2. Son Culte.

VIII. Les prélats des égliſes voiſines s'aſſemblerent à Watzſten avec les abbez de la province, & le clergé de la ville pour faire ſes funerailles auſquelles Eric fils du roy accompagné des principaux de la cour & de la nobleſſe ſe trouverent avec une multitude prodigieuſe de peuples. L'évêque de Lincopen fit la ceremonie comme diocéſain en preſence de l'archevêque d'Upſal, & de ſes autres confreres. L'un de ſes ſucceſſeurs plus de quatre-vingts ans après, voyant que les miracles ſe renouvelloient de temps en temps à ſon tombeau, fit faire d'exactes recherches & divers procès verbaux de ceux qui ſe firent depuis l'an 1469 juſqu'en
L'an 1473. Sur quoi les prélats du royaume aſſemblez
1474. en un concile l'année ſuivante, reſolurent de faire pourſuivre ſa canoniſation à Rome. L'affaire ne fit point de progrès ſous le pape Sixte IV qui tenoit alors le ſaint ſiege: mais dix ans après Innocent VIII permit aux religieux de ſaint Sauveur, autrement appellez de ſainte Brigide, de faire la fête de ſainte Catherine, comme de leur
1484. ſeconde fondatrice après ſa mere dans toutes les maiſons de leur ordre depuis Rome juſqu'au fond de la Suede. Son culte s'y établit publiquement depuis ce temps, mais diverſement, les unes faiſant ſa fête le XXIV de mars jour de ſon enterrement, les autres le XXV de juillet qui eſt celui de l'élevation de ſon corps de terre, ou de quelque tranſlation, qu'on a choiſi à cauſe que le jour de ſa mort & celui de ſon enterrement tombent ſouvent dans la ſemaine-ſainte, ou dans celle de Pâques. La congregation des Rits a donné ſon approbation à ſon office propre pour les royaumes de Suede & de Pologne, où le principal jour de ſa fête eſt le XXIII de mars, & celui d'une ſeconde fête de moindre ſolennité eſt le ſecond d'août. Molanus dans le martyrologe d'Uſuard avoit ajouté d'abord ſon nom au XXII de mars ſur une faute d'impreſſion faite dans la vie de la Sainte. Il a été ſuivi dans cette bévûe par Surius & Baronius qui annonce ſainte Catherine de Suede en ce jour dans le martyrologe Romain. Ce que les écrivains poſterieurs de vies de Saints & de martyrologes ont embraſſé aveuglément. Molanus s'eſt corrigé du vivant même de Baronius dans les éditions poſterieures d'Uſuard: mais l'erreur eſt toujours demeurée depuis dans le martyrologe Romain. Les papes Sixte IV & Jules II avoient permis de celebrer la fête de ſainte Catherine de Suede le XXIV de mars jour de ſa mort, & le ſecond d'août jour de ſa tranſlation, par des decrets donnez exprès. Mais Leon X puur plus grande commodité a remis la fête du XXIV de mars au XXV de juin, le lendemain de la nativité de ſaint Jean-Baptiſte, avec des indulgences par un bref du XXI d'avril mil cinq cens douze.

Hiſt. eccleſ. c. 3. num. 17.

AUTRES SAINTS DU IV ſiecle. vingt-quatriéme jour de Mars.

I. SAINT TIMOLAS, SAINT DENYS & leurs compagnons martyrs de Ceſarée en Paleſtine.

LA ſeconde année de la perſecution de Dioclétien fut plus violente, en Paleſtine principalement, que n'avoit été la premiere. Le gouverneur Urbain, qui avoit ſuccedé à Flavien, reçut d'abord des lettres de l'empereur qui ordonnoit generalement que tout le monde dans les villes ſacrifiât aux idoles, ſans ſe reſtraindre au clergé ſeul comme auparavant. A Ceſarée, comme les payens devoient celebrer une de leurs fêtes avec les ſpectacles ordinaires, le bruit courut que l'on expoſeroit aux bêtes les chrétiens qu'on y avoit condamnez depuis peu de jours. Alors ſix jeunes hommes TIMOLAÜS né dans la province de Pont, DENYS de la ville de Tripoli en Phénicie, ROMULE ſoudiacre de l'égliſe de Dioſpoli, autrement de Lydde en Paleſtine, deux Egyptiens PAUSIS ou PAESE, & ALEXANORE, & un autre ALEXANORE de Gaze en Paleſtine, ſe joignirent pour profiter enſemble de cette occaſion de rendre le témoignage qu'ils devoient à Jeſus-Chriſt. Ils ſe lierent les mains pour montrer qu'ils étoient diſpoſez au martyre: & comme le gouverneur Urbain alloit à l'amphiteatre pour aſſiſter au ſpectacle des bêtes, ils s'approcherent de lui en courant, & confeſſant qu'ils étoient chrétiens. Le gouverneur & ceux qui l'accompagnoient furent ſurpris de voir des gens ſi déterminez venir ſi

Euſeb. lib. de Mart. Paleſt. c. 4. Rom. p. 111.

L'an 305.

hardiment ſe preſenter à la mort, comme s'ils alloient au triomphe. Le gouverneur ne voulut pas leur donner la ſatisfaction qu'ils lui demandoient d'être expoſez aux bêtes, mais il les fit conduire en priſon. Peu de jours après un leur joignit encore deux autres confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt, l'un appellé AGAPE*, qui avoit déja ſouffert divers tourmens pour la foy en d'autres rencontres, & un ſecond DENYS, qui avoit coutume de leur fournir les neceſſitez de la vie. Ces huit martyrs eurent la tête coupée à Ceſarée tous en un même jour, le XXIV du mois appellé Dyſtre, c'eſt à dire de mars. Les Grecs & les Latins ſe font accordez à celebrer leur memoire en ce même jour. Mais les premiers en faiſoient encore une ſolennité le XV du même mois, comme on le voit dans tous les menologes, n'étant marquez au XXIV que dans leurs menées. La ſeconde année de la perſecution finiſſoit alors en Paleſtine, & leur martyre arriva huit jours avant l'âques de l'an de Jeſus-Chriſt 305.

* Different de celui dont la fête eſt marquée au XXX d'août.

Henſc. pag. 478 479.

XV ſiecle. *II. SAINT SIMON, ou SIMEON, enfant tué par les Juifs en haine de Jeſus-Chriſt.*

I. *Trivier. ap. Ranz. p. 495.*

LE mardi de la ſemaine-ſainte XXI de mars de l'an 1475 les Juifs de Trente ville des confins de l'Italie celebre depuis par le dernier concile general, s'aſſemblerent dans leur ſynagogue pour délibérer des préparatifs de leur Pâque qui devoit arriver le jeudi ſuivant. L'un d'eux voyant la grande proviſion qu'on avoit faite de poiſſons & de viandes de boucherie, ſe entendre qu'il ſeroit à ſouhaiter pour l'accompliſſement de la fête qu'on y pût voir auſſi de la chair humaine, & ſe vanger du Chriſt en immolant quelque enfant chrétien à la vangeance de la nation Judaïque. La propoſition fit un peu d'horreur d'abord, mais elle paſſa à la pluralité des voix, & le lendemain, qui étoit le jour de la Paraſcéve ou de la préparation à la Pâque, on ſe raſſembla pour déliberer ſur les moyens d'enlever un enfant avec les précautions neceſſaires. L'execution n'en parut pas aiſée; & quelques valets qu'on en voulut charger trouverent la commiſſion ſi perilleuſe, qu'ils quitterent leurs maîtres & s'enfuirent. Ils reſolurent le lendemain que ce ſeroit l'un d'entr'eux, afin de conduire l'affaire plus ſûrement, & ils choiſirent un medecin nommé Tobie, qui étant accoutumé par ſa profeſſion à voir librement les chrétiens de la ville, ne leur paroîtroit point ſuſpect. Tobie prit le temps qu'on étoit à tenebres pour faire ſa ronde par les ruës, & ayant trouvé un petit enfant ſeul ſur le ſeuil d'une maiſon dont le maître & la maîtreſſe étoient à l'égliſe, il l'enleva par ſes careſſes ſans être apperçu de perſonne. L'enfant s'appelloit SIMON, & étoit au deſſous de deux ans & demi; d'autres qui prétendent en parler plus exactement, aſſurent qu'il n'avoit que dix-huit mois.

Mercredi.

Jeudi.

Il étoit né le vendredi 28 mars, mais l'an 1475 ſelon le ſentiment des premiers.

II. Les principaux des Juifs deſtinez pour immoler cette innocente victime, ſe renfermerent ſur le ſoir du jeudi-ſaint dans une chambre tenant à leur ſynagogue: & ſur le minuit, lorſqu'ils crurent toute la ville endormie, ils firent leur barbare operation, dont nous ne ferons qu'un abregé ſuccint pour en épargner l'horreur à ceux qui le liront. Ils lui firent diverſes inciſions par tout le corps pour recueillir ſon ſang dans un baſſin, afin d'en paître leurs aaymes, & ils le découperent par petits morceaux avec des tenailles & des ciſeaux. L'enfant à qui ils avoient eu grand ſoin de boucher la bouche pour l'empêcher de crier, étant à demi mort, ils le leverent de deſſus le banc où ils l'avoient attaché, le poſerent ſur ſes pieds, le tenant par les bras que deux d'entre eux lui banderent de toute leur force, tandis que les autres percerent ce petit corps de tous les côtez avec des poinçons & des alênes. Lorſqu'ils le virent expirer dans un ſi lent & ſi cruel tourment, ils ſe mirent à chanter »C'eſt ainſi que nous avons autrefois » traité Jeſus, ce Dieu des Chrétiens: que nos enne» mis ſoient ainſi confondus à jamais. Après avoir rendu graces à Dieu du ſacrifice qu'ils prétendoient lui avoir fait, ils firent mettre le corps dans une futaille pour l'expoſer le lendemain en pleine ſynagogue au jour du vendredi-ſaint, afin d'en prendre occaſion d'inſulter à la paſſion de nôtre Sauveur.

III. Cependant les parens de l'enfant firent proclamer leur fils perdu par la ville, & le pere muni d'un monitoire de l'évêque ſe joignit au commiſſaire pour aller par les maiſons faire les perquiſitions neceſſaires, avec une compagnie d'archers que le prevôt de la police fit marcher. Les Juifs apprenant qu'on entroit par tout, cacherent le corps dans un grenier pleiu de foin, puis l'enfoncerent dans une eave, & ne le croyant pas encore bien couvert, ils le jetterent enfin dans la riviere. Pour détourner enſuite le ſoupçon ſur eux, ils prirent le parti, comme voulant obéir au monitoire, d'aller déclarer à l'évêque qu'on avoit vû le corps d'un enfant que le courant de l'eau avoit traîné derriere la maiſon de l'un d'eux. Mais Dieu confondit bien-tôt toute leur prévoyance: il permit que leur crime fût découvert avec toutes ſes circonſtances, & ils furent punis tous du dernier ſupplice, la pluſpart tenaillez, rouez & brulez, ceux qui demanderent le baptême ſimplement décapitez & brûlez.

La ſynagogue fut détruite, & l'on bâtit une chapelle au lieu où l'enfant avoit été martyriſé. Dieu fit connoître par des ſignes ſurnaturels comment il avoit reçu cette innocente victime au ciel; non des mains des perfides qui l'avoient immolée par ce ſacrilege attentat, mais de celles de Jeſus-Chriſt, pour la cauſe duquel elle avoit été ſacrifiée. C'eſt ce qui porta l'Egliſe à lui rendre des honneurs publics d'un culte religieux comme aux ſaints Innocens de Bethléem. On lui dreſſa un tombeau magnifique dans l'égliſe de ſaint Pierre de Trente où commença à mettre ſon nom avec la qualité de martyr dans les calendriers & les martyrologes dès le XV ſiecle. Mais ſa fête ne fut établie par l'autorité du ſaint ſiege qu'en 1508: ce qui ſe fit par les ſoins du cardinal Madruzze évêque & prince de Trente qui la celebra pour la premiere fois avec une magnificence toute extraordinaire le XXIII de mars auquel elle a été depuis continuée tous les ans avec un office propre & ſolennel dans la ville & le diocéſe. Le martyrologe Romain n'en fait mention neanmoins que le XXIV du mois, & il y avoit déja été inferé par l'autorité du pape Gregoire XIII avant l'inſtitution de la fête qui ne ſe fit que ſous Sixte V. C'eſt à quoi ſe ſont conformées les autres égliſes qui avant ce reglement honoroient la memoire de ce ſaint martyr, les unes le XXI, les autres le XXX de mars.

L'an 1487. 1490. 1508.

RENVOY.

* Nous ne parlerons pas de deux autres ſaints enfans

enfans martyriſez auſſi par les Juifs en haine & A
dériſion de Jeſus-Chriſt, & honorez le XXV &
le XXX de mars. ſçavoir S. RICHARD à Pontoiſe tranſporté à Paris, S. GUILLAUME à Noirvic en Angleterre, parce que nous n'avons par leurs actes originaux.

XXV JOUR DE MARS.

L'ANNONCIATION DE LA Ste VIERGE, & la Conception de Jeſus-Chriſt.

§. I. HISTOIRE DU MYSTERE.

I. DAns le temps que Ceſar Auguſte, qui avoit converti la république Romaine en monarchie, ſembloit s'être rendu le maître de la terre, & que le ſceptre de Juda étoit tombé dans les mains des étrangers en la perſonne d'Herode : le moment deſtiné pour la reconciliation des hommes avec leur createur étant arrivé, Dieu envoya l'Ange Gabriel dans une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une vierge dont le nom B étoit MARIE. C'étoit le même Ange qu'il avoit envoyé ſix mois auparavant au prêtre Zacharie, ſacrificateur de la race d'Aaron pour lui annoncer la naiſſance de celui qui devoit être le precurſeur du Meſſie. C'étoit encore le même, qui plus de cinq cens cinquante ans auparavant avoit prédit au prophete Daniel l'avenement & la mort du même Meſſie : & ce Meſſie par qui devoit ſe faire la reconciliation des hommes étoit le fils de Dieu même dont il venoit annoncer la naiſſance à Marie. Cette bienheureuſe Vierge, dont les parens ne ſont point marquez dans l'écriture, hors une ſœur qu'elle avoit, & qui portoit même nom qu'elle, étoit de la tribu de Juda, & de la race royale de David. Elle avoit épouſé depuis peu un homme de la même maiſon nommé Joſeph ; & cet engagement que Dieu avoit lié ſans lui faire connoître encore les deſſeins qu'il avoit ſur elle ne faiſoit aucun obſtacle à la reſolution qu'elle avoit faite de demeurer vierge toute ſa vie.

Luc. 1. 26.

II. L'Ange étant entré dans le lieu où elle étoit, lui dit » Je vous ſalue, ô pleine de grace * ; le » Seigneur eſt avec vous : vous êtes benie entre » toutes les femmes. C'étoit la combler, en la ſa- luant, d'éloges que Dieu n'avoit encore fait donner à aucune creature. C'étoit lui faire connoître de ſa part combien elle lui étoit agreable ; & l'aſſurer en même temps qu'elle étoit remplie des dons du ſaint Eſprit, de vertu & de ſainteté. C'étoit enfin la feliciter de ce que Dieu étoit avec elle par une communication particuliere de grace, & de ce que par une benediction ſinguliere il la rendoit la plus heureuſe de toutes les femmes. Marie parut ſurpriſe à la vuë de l'Ange, & elle fut veritablement troublée de ſon diſcours. Elle penſoit en elle même quelle pouvoit être cette ſalutation. Sa pudeur la fit rougir, & lui imprima même quelque frayeur, croyant voir un homme en un lieu où elle étoit retirée ſeule pour n'être qu'avec Dieu. Mais ſa modeſtie augmenta bien plus la peine qu'elle avoit d'entendre des louanges que ſon humilité ne pouvoit ſouffrir. L'Ange pour

** Cherie de Dieu, & agreable à ſes yeux.*

S. Ambr. in Luc. item de Virgin.

la raſſurer, & diſſiper le trouble où il l'avoit miſe, lui dit » Ne craignez point, Marie ; car vous avez » trouvé grace devant Dieu. Et par des paroles ſi pleines de conſolation, il la delivra de ſa crainte, ſans rien diminuer de l'idée qu'elle avoit de la grandeur de Dieu & de ſa propre foibleſſe. Il continua ſon diſcours pour lui declarer le ſujet de ſa députation, & lui dit : » Vous concevrez dans vo- » tre ſein, & vous enfanterez un fils à qui vous » donnerez le nom de *Jeſus*. Il ſera grand, & ſera » appellé le Fils du Tres-haut. Le Seigneur Dieu » lui donnera le trône de David ſon pere. Il regnera » éternellement ſur la maiſon de Jacob, & ſon regne » n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : » Comment cela ſe fera-t-il, car je ne connois point » d'homme ? Ce n'eſt pas qu'elle doutât de la verité des paroles & des promeſſes de l'Ange, comme avoit fait Zacharie. Mais elle ne pouvoit ſe diſpenſer de lui faire une ſemblable objection pour apprendre la maniere en laquelle Dieu vouloit accomplir ſes promeſſes, & pour s'y conformer enſuite. Il falloit ſçavoir principalement ſi la choſe ne nuiroit point à la reſolution qu'elle avoit faite de demeurer toujours vierge, & qui ne paroiſſoit pas même ébranlée par des promeſſes ſi avantageuſes. Une réponſe ſi courte & ſi ſimple faiſoit aſſez juger qu'elle aimoit mieux demeurer l'épouſe de Dieu ſelon l'eſprit, que de devenir ſa mere ſelon la chair, ne ſçachant pas encore le miracle qui C la devoit rendre mere ſans qu'elle ceſſât d'être vierge.

Amb. lib. 2. Aut. ſerm. Chryſ. hom. 4. in Matth. 49. in Cat.

Greg. Nyſſ. de nat. Chr.

III. Pour lever la difficulté l'Ange lui fit connoître qu'elle ne ceſſeroit point d'être ce qu'elle étoit toujours. » Il lui dit que le ſaint Eſprit ſurvien- » droit en elle, que la vertu du Tres-haut la cou- » vriroit de ſon ombre, & que pour cela le fruit » ſaint qui naîtroit d'elle ſeroit appellé le Fils de » Dieu. C'étoit lui marquer que puiſque le ſaint Eſprit devoit lui ſeul faire ce grand ouvrage en elle ſans la participation des hommes, elle ne devoit point avoir d'inquietude ſur l'obſervation des regles de la nature au deſſus deſquelles on vouloit l'élever. Il ne lui diſſimula point que ce ne dût D être un miracle ; mais il la fit ſouvenir en même temps » qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu, & il » lui allegua l'exemple de ſa couſine Elizabeth, qui » bien que ſterile avoit conçu un fils en ſa vieilleſſe, » & qui étoit déja dans le ſixiéme mois de ſa groſ- » ſeſſe. Marie n'heſita point ſur tout ce que lui diſoit l'Ange. Tout inouï & tout incomprehenſible que fût le miracle, elle crut que Dieu accompliroit ce qu'il lui faiſoit annoncer. Ainſi ſans rien demander davantage, elle dit à l'Ange » Je ſuis la » ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre » parole. L'Ange qui n'attendoit que ce conſentement, ſe ſepara d'elle auſſi-tôt, & ſe retira. Marie fut bienheureuſe d'avoir eu, comme le *Luc. 1. v. 45.* lui témoigna peu de temps après ſainte Elizabeth, E parce que c'étoit de là que dépendoit l'accompliſſement de ce qui lui avoit été dit de la part du Seigneur. Elle crut deux choſes abſolument incroyables ; l'une qu'elle ſeroit mere de Dieu, l'autre qu'elle demeureroit vierge dans la conception & dans la naiſſance de ſon fils. Mais quelque prompte, & quelque facile que fût ſa foy, il n'y eut ni precipitation ni aveuglement dans la maniere dont elle crut. Ce ne fut qu'après avoir diſcerné l'apparition de l'Ange d'avec une illuſion, & après avoir reconnu que celui qui lui parloit au nom de Dieu étoit veritablement un interprete de la volonté divine, qu'elle ſe ſoumit à la parole de celui qu'elle connoiſſoit immuablement

& eſſentiellement veritable. C'eſt du merite & de la perfection de cette foy que vint tout le merite du conſentement qu'elle donna à l'Ange pour devenir la mere du Fils de Dieu, & toute la perfection de ſon obéiſſance & de ſon aſſujettiſſement à la volonté de Dieu. Le moment de ſon obéiſſance & de ſon conſentement fut celui auquel le Fils de Dieu, le Verbe éternel s'incarna dans ſon chaſte ſein, auquel il communiqua la fecondité ſans faire tort à ſa virginité : & il n'y eut de ſon côté que ſa foy, qui avec l'operation du ſaint Eſprit, eut part à la conception d'un Dieu fait homme, pour inſtruire les hommes par l'exemple de ſa vie, & pour expier leurs pechez par la mort.

§. 2. Histoire de la Feste.

IV. C'eſt ce point de l'incarnation du Verbe éternel que l'Egliſe honore le xxv jour de mars, auquel elle a établi la double fête de *l'Annonciation de la ſainte Vierge*, & de la *conception de Jeſu-Chriſt*, dont elle a cru devoir tous les ans renouveller la memoire par un culte exterieur & public, puur ne pas nous laiſſer oublier que cet heureux moment doit être regardé comme la ſource de toutes les graces de notre Redempteur & le principe de tous les myſteres de notre redemption. Les ſaints peres l'avoient ainſi enſeigné dans leurs predications & dans leurs écrits long-temps avant la fixation de ce jour pour la celebration de la fête. Une ancienne tradition tout commune reçuë du temps de ſaint Auguſtin portoit que Jeſus-Chriſt avoit été conçu le xxv de mars. Ce n'étoit pas ſans doute une opinion qui paſſât abſolument pour une preuve incontellable de cette verité, mais l'Egliſe n'y a rien trouvé qui pût l'empêcher de l'embraſſer dans la ſuite des temps, lors qu'elle en établit la fête dans l'orient, l'occident & le midi en un même jour. Long-temps avant cet établiſſement, les fidelles témoignoient une devotion toute ſinguliere pour honorer ce grand jour en particulier. Il faut avouer que la plûpart des peres des cinq premiers ſiecles de l'Egliſe, auſquels la fête n'étoit pas encore inſtituée, ne diſtinguoient pas ordinairement ce jour de celui de la naiſſance du Sauveur du monde dans leurs ſermons & leurs homelies. Ils reveroient l'Incarnation du Verbe, & la Conception de Jeſus-Chriſt, avec ſa Nativité, parce que c'étoit le jour auquel le Verbe conçu, & fait chair dans le ſein d'une vierge, s'étoit montré au monde revêtu de notre humanité. On peut dire même que c'eſt l'incarnation plûtôt que la naiſſance du Fils de Dieu qu'ils expoſent, ou qu'ils relevent dans leurs diſcours ſur la fête de Noel, de la Theophanie ou de l'Epiphanie, quoique l'on voye peu de leurs ſermons qui ſoient marquez pour l'Annonciation de la ſainte Vierge.

V. Mais enfin la pieté des peuples ne fut pas contente qu'on ne lui développât les fêtes auſſi-bien que les myſteres : & bien-tôt la conception de Jeſus-Chriſt leur parut être le principe même de la fête de ſa naiſſance, comme celle-cy avoit paru l'être de celles de ſa paſſion, de ſa reſurrection, de ſon aſcenſion, qui étoient les premieres, & ſans doute les ſeules avec celle de la deſcente du ſaint Eſprit que les Apôtres euſſent obſervées, comme renfermant les myſteres dont ils avoient été les témoins. C'eſt ainſi que de la devotion particuliere des fidelles il ſe forma une eſpece de culte religieux pour le jour de la conception de Jeſus-Chriſt : & que ſans decret de concile ou ſtatut general de l'Egliſe une pratique volontaire de pieté s'étant communiquée de lieux en lieux parmi les peuples, devint une obſervation univerſelle & neceſſaire pour tous les fidelles. On croit qu'elle pourroit avoir été introduite de la ſorte dès la fin du cinquiéme ſiecle dans l'égliſe Grecque & dans la Latine, quoique dans la premiere on n'en trouve point de mention plus ancienne que celle qui s'en fit l'an 692 au concile de Conſtantinople tenu dans le dôme imperial. On y voit un canon qui défend de dire la meſſe parfaite durant le carême en d'autres jours qu'en ceux du ſamedi, du dimanche, & en celui de l'*Annonciation*, au lieu que le ſacramentaire du pape Gelaſe I fait foy de ſon établiſſement à Rome avant l'année 496, ſi l'endroit n'eſt point une addition.

On lui donnoit deſlors le nom d'Annonciation de ſainte Marie, & quoique ce fût proprement la fête de la conception de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire l'incarnation du Verbe, on s'accoutumoit inſenſiblement à la regarder comme particulierement conſacrée à la ſainte Vierge. On ſe repreſentoit le Fils de Dieu caché dans ſon ſanctuaire, c'eſt-à-dire, dans le ſein de Marie, comme s'il n'eût voulu recevoir les hommages des hommes qu'après qu'il ſe ſeroit rendu viſible par ſa naiſſance. C'eſt ce qui ſembloit laiſſer la liberté de tourner à l'honneur de la ſainte Vierge le culte dont on honoroit le moment auquel elle avoit reçu la députation de l'Ange & conçu Jeſus-Chriſt, avec toute la durée de ſon heureuſe groſſeſſe. Auſſi cette fête que les Grecs appelloient *Evangeliſme*, c'eſt-à-dire Annonciation, étoit regardée dès le ſeptiéme ſiecle comme la fête particuliere de la Maternité de la Vierge, parce que la fête du jour de Noël arrêtoit les fidelles beaucoup plus ſur le Fils que ſur la Mere.

VII. Elle a été placée au xxv de mars par un conſentement aſſez general de l'Egliſe parmi les Occidentaux, les Ruſſiens, les Grecs, les Egytiens, les Syriens & les autres Orientaux. Pluſieurs eſtiment qu'elle n'en a uſé de la ſorte, que parce qu'elle avoit déja choiſi le xxv de decembre pour celle de Noël. Cela eſt tres-probable ſans doute, mais on pourroit ſe perſuader auſſi qu'elle n'a fixé celle de Noel que par un retour de reflexion ſûr le temps auquel avoit commencé le myſtere de l'Incarnation, d'où on a compté neuf mois pour établir la fête de la naiſſance de Jeſus-Chriſt au commencement de l'hyver, lors même qu'on ne ſongeoit pas encore à en faire une de ſa conception quoi qu'on crût en ſavoir le temps. La creance où l'on étoit que Jeſus-Chriſt a été conçu, & qu'il eſt mort dans une même ſaiſon, nous fait aſſez connoître que l'on ne doutoit point que l'Annonciation ne fût arrivée au commencement du printemps. C'eſt où nous conduit auſſi la ſuppoſition qu'on peut faire de la conception de ſaint Jean-Baptiſte qui a precedé celle du Sauveur de ſix mois, ſelon l'écriture ſainte, & qui ſuivant l'ordre établi chez les Juifs dans les familles ſacerdotales pour le rang du ſervice que ſon pere Zacharie rendoit au temple, ne peut être arrivée que ſur la fin de ſeptembre. Quelque meſure que l'Egliſe ait pû prendre ſur le jour de la fête de Noel pour fixer celui de la fête de l'Annonciation au xxv de mars, on peut aſſurer qu'elle n'a point eu d'autre deſſein que d'entretenir & augmenter la pieté de ſes enfans ſans ſonger à fournir matiere de conteſtation aux philoſophes ou aux medecins. Elle a crû devoir ſe conduire en ce point ſur l'opinion la plus vulgaire, qui veut que

De Trinit. l. 4. c. 5.

Fleury, mœurs, diſc. p. 318.

Thomaſſ. de J. C. l. 1. c. 23. p. 129. & l. 2. c. 4. p. 16.

Dict. à la S. V. l. 2. p. 6.

Thomaſſ. p. 129. 130. 16. Frem. Acland. B. p. 30. 44. Trull. can. 55.

On n'y celebroit point le jour de l'Annonciation.

Thomaſſ. ſer. Carol. ſec.

VI.

Menard not. ad ſacr. Greg. Miſſ. p. 114. Cont. 2. Tolet. an. 6. 6.

Thomaſſ. l. 4. c. 52. Tillem. t. 2. p. 491. Dict. à la S. V. l. 2. c. 6.

Thomaſſ. ſupr. p. 679.

que la conception précede la naiſſance de neuf mois, quoi qu'elle n'ignorat point que cette opinion n'a rien d'exact ou d'inconteſtable, & que les enfans ſont aſſez ſouvent moins de neuf mois, & quelquefois auſſi davantage dans le ſein de leur mere.

VIII. Remiſe de la fête en avant.

A dire le vrai, elle s'eſt ſi peu arrêtée à cette conſideration, qu'elle n'a point fait difficulté de tranſporter la fête de l'Annonciation à d'autres temps lors qu'elle ſe trouvoit embarraſſée par l'occurrence de quelques autres pratiques de devotion publique qui ne pouvoient ſe remettre. Il n'étoit pas aiſé d'accorder la joye de cette fête avec la penitence du carême & la triſteſſe de la ſemaine ſainte. Il n'y avoit gueres plus d'apparence à joindre la ſolennité de l'Incarnation avec celle de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. Cependant il n'étoit pas poſſible que l'Annonciation demeurant fixée au xxv de mars ne ſe rencontrât point dans le temps de carême, ou de la ſemaine-ſainte, ou de la Paque. C'eſt ce qui porta divers évêques, ſur tout en Eſpagne, à tranſferer cette fête au mois de decembre pour être celebrée pendant les huit jours qui précedent immédiatement celle de Noël. On ne pouvoit ſans doute trouver de temps en tout l'année qui ſe rapporte mieux à l'Annonciation que celui de l'avent. Tous les offices de ce ſaint temps pourroient paſſer pour des offices de l'Annonciation. On n'y parle que de l'attente du Meſſie annoncé par l'Ange Gabriel, conçu du ſaint Eſprit, incarné dans le ſein d'une vierge. Tout y eſt conſacré au myſtere qui a précedé ſa naiſſance. C'eſt ce qui a plus volontiers déterminé les Peres du dixiéme concile de Tolede, aſſemblez l'an 656, à remettre la fête de l'Annonciation au xviii de decembre huit jours avant Noël, afin de la fixer de telle ſorte, qu'elle ne fût plus ſujette à cette mobilité qu'elle avoit eue, lorſque tombant en carême, ou dans la quinzaine de Paques, on s'étoit vû obligé de l'avancer ou de la reculer à des jours differens. Ces peres font connoître que la fête n'étoit pas alors de nouvelle inſtitution, & qu'ils n'etoient pas même les premiers qui l'euſſent ôtée du xxv de mars & du voiſinage de Paques pour l'approcher de celui de Noel auquel elle convenoit mieux. Ils l'appellent ſimplement la *fête de la Vierge*, ou de la *glorieuſe Mere*, ſans la qualifier du nom d'Annonciation, ni d'aucun autre titre de diſtinction, parce que ſi l'on en croit quelques ſavans, c'étoit alors l'unique fête qu'il y eut de la ſainte Vierge*, au moins en Eſpagne, quoique l'on fût déja au milieu du ſeptiéme ſiecle. Ce que l'on ne peut abſolument nier, pourvû que l'on veüille excepter l'octave de Noël qui étoit deſtinée au culte particulier de la Mere du Fils de Dieu avant qu'on l'eût reſervée pour honorer ſa circonciſion, & que l'on comprenne auſſi dans cette exception les jours de la dédicace des égliſes bâties en ſon honneur, qui ont été les premieres, & long-temps les uniques* fêtes de la ſainte Vierge. Vingt-cinq ou trente ans après ce concile de Tolede on s'accoutuma en Eſpagne à donner un nom particulier à la fête de l'Annonciation. Elle eſt appellée la Conception* de la ſainte Vierge Mere du Seigneur dans une déclaration que donna le roy Ervige vers l'an 681 ou 683, pour obliger les Juifs, les infidelles, & les autres ennemis de la religion chrêtienne, de ſe conformer à la police de l'Egliſe pour l'obſervation de cette fête dans ſes états.

IX. On eut auſſi en France la penſée de ſuivre cette pratique où étoit l'égliſe d'Eſpagne touchant la tranſlation de la fête de l'Annonciation dans le temps de l'avent. Il ſe tint quelques conciles pour en déliberer vers la fin du x ſiecle, ou le commencement du ſuivant. Mais quoi qu'on ne blâmât point cet uſage, on reſolut de s'en tenir à la coutume des lieux, qui étoit de celebrer la fête le xxv de mars *, ſi l'on en excepte le païs de Languedoc, & peut-être encore quelques autres endroits du royaume qui étoient du nombre de ceux où le dixiéme concile de Tolede dit qu'on la faiſoit dans le temps qui précedoit celle de Noël avant qu'il en eût fait la conſtitution. Ce n'eſt point par cette ſuppoſition ſeule qu'on peut conjecturer que la fête étoit d'ancienne inſtitution en France. Car encore que ſon office ne paroiſſe point dans les ſacramentaires de l'égliſe Gallicane, dont on ſe ſervoit durant la premiere race de nos rois de la maniere qu'on le trouve dans ceux des papes Gelaſe & Gregoire, il ſemble qu'il ſuffiſe pour ſe le perſuader de voir la fête marquée dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme qui étoient d'uſage en France, & dans celui de Bede ſous le nom d'Annonciation, comme dans celui de Gellone ou de ſaint Guillem, qui fut dreſſé, dit-on, du temps de Charlemagne. On voit encore quelques calendriers du temps de Louis le Débonnaire à l'uſage de la France qui la marquent au xxv de mars, non pas ſous le nom d'Annonciation, mais ſous le double titre de *Conception de Jeſus-Chriſt & Paſſion du Seigneur*, conformément à l'opinion qui ſuppoſoit le Sauveur conçu & mort en un même jour. Les martyrologes du temps de Charles le Chauve, comme de Vandalbert, d'Adon & d'Uſuard, tous dreſſez en France, la mettent auſſi au même jour, & ſous l'ancien nom d'Annonciation. Cela nous inſinuë aſſez, ce me ſemble, l'établiſſement de la fête en France aux VIII & IX ſiecles. Il eſt vrai que le ſilence des canons de conciles, de ſtatuts d'évêques, & des capitulaires de princes, où l'on fait des déombremens de fêtes ſans y faire mention de l'Annonciation, peut embarraſſer ceux qui conſiderent qu'on y parle de la Purification, de l'Aſſomption, & même de la Nativité de la ſainte Vierge, qui ſont toutes d'inſtitution poſterieure à celle de l'Annonciation. Cette omiſſion a fait juger qu'encore qu'elle fût marquée au xxv de mars dans les calendriers & les martyrologes, elle auroit été remiſe au temps de l'avent, du moins quant à l'office, ou même ſuſpenduë en divers endroits de France à cauſe de l'incompatibilité avec le carême qu'on n'avoit pas encore levée par la reverence qu'on portoit au concile de Laodicée, qui avoit défendu de celebrer aucune fête pendant ce ſaint temps.

X. Aucune égliſe n'a paru plus exacte ou plus ſcrupuleuſe à obſerver la défenſe de ce concile que celle de Milan qui ſe qualifie Ambroiſienne. N'ayant jamais admis quelque ſolennité de Saint que ce pût être dans l'eſpace du carême & de la paque; elle a remis celle de ſaint Ambroiſe ſon patron, & de ſaint Gregoire le pape aux jours de leur ordination, celle de ſaint Benoît aux jours de ſa tranſlation, celle de l'Annonciation de la ſainte Vierge au dimanche de devant Noël, qui eſt chez elle le ſixiéme dimanche de l'avent, parce qu'à Milan on commence l'avent le dimanche le plus proche de la fête de ſaint Martin. L'égliſe Romaine s'eſt auſſi conformée à cet uſage pendant un aſſez long eſpace de temps, ſi l'on en croit Raoul du Rieu. Mais voyant enfin que l'égliſe Grecque, ſous les Empereurs chrêtiens de Conſtantinople n'avoit pas même d'égard au canon du concile de Laodicée, elle

Rebuff. Glof. l. 3. c. 3.

* On ſçait que les canons du concile de Rheims, qu'on ſuppoſe mal-à-propos tenu en 630 ſont faux, & que ceux du vrai concile de l'an 651 n'en parlent pas.

Thom. jun. cod.

Tom. 3. Spic.

Tom. 10 Spic.

Thomaſſ. ſupr. p. 664. 667.

Ibid. ex Rod. Tangr. p. 1061

Ibid. p. 305.

Acad. de concil. obſerv. prop. 16.

Thom. ibid. p. 671.

Conc. Tolet. x. an. 656. can. 1.

Thomaſſ. l. 1. c. 3. n. 3. 6.

* On en fêtoit une autre en Italie le 25. janvier depuis long-temps

* Aux 4 & 5 ſiecles.

* Conc. offic.

* Vigurb. Reg. l. 22. n. 3. n. 6.

elle a jugé à propos de remettre la fête de l'Annonciation au xxv de mars, en quoi elle a été suivie de celle de France & d'Espagne pour se reduire à l'uniformité. Mais ce rétablissement n'a pas entierement aboli la fête de decembre. Elle s'est conservée sur tout en Espagne, où avec la celebration du xxv de mars on a continué celle du huitiéme jour d'avant Noël avec toute son octave, & où l'on s'est contenté de changer le nom de l'Annonciation en celui d'*Expectation* ou d'Attente. C'est ce que nous appellons en France la semaine de Préparation, dont le premier jour se celebre encore par un office volontaire ou de fête de dévotion le xvii de decembre en quelques églises, & le xvi en d'autres, où on l'appelle la fête de l'Expectation de la sainte Vierge. En Flandres c'est le mercredi des Quatre-temps : la messe solennelle de l'Annonciation qu'on y dit avant le jour s'appelle la *Messe dorée*, & elle est accompagnée de la representation du mystere faite par des acteurs.

Hospin. p. 138 a. 21.

Alm. Spir. Hosch. supr. a. 17.

XI. La fête de l'Annonciation rétablie au xxv de mars y a toûjours été solennisée depuis, mais sans octave, si l'on en excepte quelques endroits de la France, ou selon l'auteur du martyrologe fait pour l'usage de l'église du royaume, elle se celebroit autrefois le premier jour d'avril. L'Angleterre protestante depuis son schisme a continué de l'observer & de la chomer d'obligation comme auparavant, avec un jeûne & une veille, un office public du jour, & une collecte particuliere selon la reformation prétenduë : c'est de ce jour qu'elle commence son année ecclesiastique. Dans toute l'église Romaine la fête se remet après le dimanche de Quasimodo, lorsqu'elle tombe dans la quinzaine de Pâque. Il semble qu'il n'en soit pas de même dans l'église Grecque. On voit au moins par une constitution de saint Nicephore patriarche de Constantinople, que quand le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge se trouvoit le jeudi ou le vendredi saints, il étoit permis en consideration de la fête de manger du poisson, & de boire du vin, c'est-à-dire, d'adoucir la rigueur du jeûne & de l'abstinence de la semaine qui étoit plus severe que celle du carême.

Du Sauss. t. 1. p. 1.

Liturg. Angl.

Hermen. colt. can. 1. 6. juxta orient. p. 29.

On y observoit la Xerophagie.

Renvoy.

* La Passion de Jesus-Christ notre Sauveur se celebroit autrefois le même jour que sa conception ou l'Annonciation de la sainte Vierge au xxv de mars, suivant l'opinion où l'on étoit qu'il s'étoit incarné, & qu'il avoit souffert la mort en ce jour. Cette fête fixe n'empêchoit pas la fête mobile du vendredi-saint où l'on en renouvelloit encore la memoire, à moins que l'une ne concourût avec l'autre. Nous esperons en parler plus à propos parmi les fêtes mobiles dont nous tâcherons de donner l'histoire separément du calendrier.

SAINTS DU XXV JOUR de Mars.

I. *LE BON LARRON, crucifié avec Jesus-Christ.*

I. Mort 27. Mars. Deux voleurs furent crucifiez avec Jesus-Christ sur le Calvaire, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche : & l'on vit alors l'accomplissement de la parole du Prophete qui avoit prédit que le Messie seroit mis au rang des méchans. Ce spectacle inoüi que le divin Sauveur du monde voulut bien donner à l'univers, toucha differemment ceux qui le virent ainsi exposé sur la croix, & ceux même qui étoient pendus à ses cotez. Les passans le blasphemoient en branlant la tête ; les princes des prêtres avec les docteurs de la loy se railloient de lui entre eux ; les senateurs ou les personnes du conseil s'en mocquoient. Les voleurs même qui étoient crucifiez avec lui l'outrageoient de paroles, & lui reprochoient comme faisoient les Juifs spectateurs de son supplice, qu'ayant sauvé les autres, il ne pouvoit se sauver lui-même. L'un des deux fut tout le blasphemoit en desespere furieux, disant : » Si tu es le Christ sauve-» toi toi-même & nous avec toi. L'autre changé tout d'un coup, reprenant son compagnon, lui dit : » N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, » vous qui vous trouvez condamné au même sup-» plice ? Encore pour nous autres, c'est bien juste-» ment, puisque nous souffrons la peine que nos » crimes ont méritée : mais pour celui-ci, il n'a » fait aucun mal. Puis il dit à Jesus : Seigneur, » souvenez-vous de moi lorsque vous serez en vo-» tre royaume. Jesus lui répondit : Je vous dis en » verité que vous serez aujourd'hui avec moi dans » le Paradis.

Luc, c. 23.

C'est ainsi que d'un voleur & d'un scelerat, la grace du Redempteur fit sur le champ un confesseur de la verité. Elle le convertit dans le moment le plus difficile, au milieu des douleurs les plus violentes, dans l'abatsement que causent à l'esprit les approches d'une mort également honteuse & cruelle, & dans le précipice même du desespoir. Ces effet soudain de la misericorde de Dieu dans ce moment de crise & de décision fera toûjours connoître aux hommes qu'il est le maître de son choix, & que c'est pour les humilier & les retenir dans une dépendance salutaire sous ses ordres qu'il leur rend incomprehensible la conduite qu'il garde dans le discernement secret qu'il fait de ses élûs d'avec les autres. De deux voleurs également criminels, également redevables à sa justice, il condamna l'un, & justifia l'autre : il abandonna l'un à son impieté, le laissant dans l'aveuglement de son esprit, & dans l'endurcissement de son cœur, & il donna à l'autre le don de la foy qui dissipa tout d'un coup les tenebres de son esprit, & lui amollit le cœur. Pour bien juger de la grandeur du merite de cette foy, on peut considerer que le bon Larron n'avoit point vû les miracles de Jesus-Christ, ou que s'il les avoit vûs, s'avoit été sans fruit. Les prodiges qui parurent à sa mort ne commençoient pas encore. Il ne voyoit exterieurement dans cet Homme-Dieu qu'un compagnon de son supplice, persecuté par tout le monde, abandonné même de ceux qui avoient vû ses miracles, & qui l'avoient toûjours suivi. Cependant il le reconnut, non seulement comme innocent, mais comme son maître, comme son Seigneur, comme un Roy, & un Roy dont le pouvoir s'étendoit même au dela de la mort. Il crut que Jesus ne souffriant point pour ses propres fautes, souffroit pour celles des autres, & par consequent pour les siennes ; ce qui lui donna de l'amour & de la reconnoissance pour lui. Sa foy fut accompagnée d'une confession humble & sincere de ses pechez, pour lesquels il avoüoit publiquement que Dieu lui faisoit souffrir la mort avec justice ; & cette penitence fut soutenuë par la confiance qu'il eut en même temps au pouvoir & en la misericorde de Jesus-Christ auquel

II. *Tillem. t. II. Hist. eccles. Greg. &c. Tom. 2. p. 44. 45. 46.*

Quelques peres ont crû qu'il avoit été converti dès sa prison. Mais il n'y a point d'apparence.

auquel il offrit tout ce qui lui reſtoit de libre, le cœur pour croire en lui & l'aimer, la langue pour le confeſſer. Non content de le faire auſſi genereuſement que firent depuis les martyrs au milieu des ſupplices, il eut encore la charité de vouloir annoncer à ſon compagnon la verité qu'il connoiſſoit à peine de connoître, & tâcher de guerir ſon ame. Jeſus-Chriſt lui promit que dès ce jour-là même il ſeroit avec lui dans le Paradis que les uns ont pris pour le lieu du repos où les patriarches attendoient la deſcente de ce divin Liberateur, & les autres pour le Paradis terreſtre, ou ce lieu de reſerve où l'on croit qu'Enoch & Elie ſont gardez. Mais en quelqu'endroit que ce fût, ce voleur ſanctifié y étant dans la joye & la paix de Dieu, étoit toûjours dans le paradis, qui ne marque autre choſe qu'un lieu de plaiſir & de bonheur.

III. L'égliſe Grecque & Latine a crû devoir honnorer publiquement la memoire d'un Saint ſi favoriſé de Dieu, qui ſemble avoir eu la premiere part des graces de la paſſion du Sauveur : la Grecque au XXIII jour de mars, la Latine au XXV conformement à l'ancienne opinion qui tenoit Jeſus-Chriſt mort en ce jour. Quelques égliſes qui ont voulu avoir la liberté d'en celebrer l'office en particulier ont remis ſa fête au V de may ; d'autres au III d'avril, qu'on prend pour le jour de ſa mort, ſelon l'eſprit de ceux qui y rapportent celle de Jeſus-Chriſt. Des gens à qui il faiſoit peine de voir que ce Saint n'eût pas de nom dans l'Egliſe, ſe ſont hazardez de l'appeller *Dimas*, & d'autres *Dyſmas* ; comme un a nommé Longin le centenier de la Paſſion au gré du hazard. Mais ce nom du bon Larron, de même que la pretenduë hiſtoire qu'on a faite de ſa vie, n'a point d'autre fondement que des fables inſipides qui ſont rejettées de tout le monde. On n'a point laiſſé de lui ériger des chapelles ſous ce nom, qui a fait auſſi qu'on a pris pour lui un ſaint prêtre de Perigord, nommé par le peuple ſaint Ymas dont le vrai nom eſt Eumaque, & dont la fête eſt marquée au III de janvier. La croix du Bon Larron, & celle de ſon compagnon, furent trouvées, comme on le ſçait, avec celle du Sauveur par ſainte Helene. Mais que celle du premier ait été envoyée à Conſtantinople enterrée dans la place Conſtantinienne, tranſportée à Nicoſie en Chypre, partagée & portée en partie à Rome, c'eſt ce qu'on débite ſans caution ſuffiſante.

Baron. not. ad mart.

Cartel. Ragib. leg.

Ibid. Ian.

Rauzef. Elog. Tit. l. 1. c. p. 419.

XV ſiecle. *II. S. IRENE'E, EVESQUE DE SIRMICH en Pannonie, martyr.*

I. SAint IRENE'E étoit évêque de Sirmich, ville principale de la Pannonie, qu'on nomme maintenant Hongrie, & gouvernoit ſon troupeau du temps des empereurs Diocletien & Maximien avec beaucoup de douceur & de vigilance ; & marchant devant lui dans les voyes du ſalut, il lui donnoit l'exemple de toutes les bonnes œuvres par leſquelles Dieu veut être ſervi. Lors que la perſecution contre l'Egliſe de Jeſus-Chriſt eut été ouverte par la publication de l'édit des empereurs, Probus gouverneur de la Pannonie la commença par le clergé, & après avoir fait mourir quelques eccleſiaſtiques à Singidon, & en d'autres villes de la province, il fit arrêter Irenée lors qu'il fut arrivé à Sirmich. L'ayant appellé à ſon tribunal, il le preſſa d'obéir aux ordres des empereurs, mais ce fut en vain. Le voyant perſiſter dans le refus qu'il faiſoit de ſacrifier aux Dieux, il le fit tourmenter cruellement ; & plus la torture étoit violente, plus il fut ſurpris de le trouver ferme dans ſes genereuſes réponſes & dans ſa patience invincible. Tous ſes proches s'aſſemblerent auſſi-tôt autour de lui. Son pere & ſa mere lui voyant ſouffrir de ſi rudes tourmens le conjuroient de ſe laiſſer perſuader aux ſollicitations de ſon juge. Ses enfans encore petits ſe jettoient à ſes pieds, & lui crioient qu'il eût pitié d'eux, & de lui-même. Sa femme & quelques proches parentes toutes éplorées, s'efforçoient auſſi de le toucher & de l'attendrir. Ses autres parens & alliez, ſes domeſtiques, ſes voiſins & ſes amis, tous par une deſpecede conjuration l'exhortoient par leurs larmes & leurs prieres à avoir de la conſideration pour ſa jeuneſſe. Mais il demeura toûjours ſuperieur à leurs efforts, & il fit ſi peu de cas de leurs remontrances, qu'il ne daigna pas même répondre à aucun d'eux. Il ne ſongeoit qu'à avancer ſa courſe pour arriver plus promptement au terme de la felicité à laquelle Dieu l'appelloit. Le gouverneur qui ne vouloit pas lui faire perdre la vie, le preſſa encore de ſe laiſſer flechir à tout ce qu'on lui repreſentoit, & de vouloir ſe conſerver : Je me conſerve pour l'éternité, répondit Irenée, en ne ſacrifiant point aux Dieux. Probus irrité enfin de ne pouvoir l'abattre, le fit reconduire dans la priſon où il le retint long-temps, lui faiſant ſouffrir divers ſupplices de jour à autre.

II. C Quelque temps après Probus s'aviſa de remonter ſur le tribunal à minuit, & d'envoyer querir le ſaint évêque pour lui faire ſubir un interrogatoire : mais le trouvant toujours également ferme & conſtant, il le fit fuſtiger ; après quoi il lui declara qu'il étoit las de le faire tourmenter, & que de ſon côté il avoit auſſi aſſez ſouffert, c'eſt pourquoi qu'il n'avoit qu'à ſacrifier pour gagner la vie. » Je la gagnerai, dit Irenée, quand vous me l'aurez » ôtée pour l'amour de mon Dieu, de qui j'en attens » une éternelle. Probus lui demanda s'il avoit une femme. Irenée dit que non. » Et des enfans, reprit le juge, en avez-vous ? » Non répondit le Saint. » Et des parens vous en avez ſans doute ? » Je n'en » ay point, dit Irenée. Hé qui ſont donc, ajouta » Probus, ceux qui pleuroient au premier interro- » gatoire ? Irenée répondit, Jeſus-Chriſt mon Seigneur a dit » Qui aime ſon pere, ou ſa mere, ou » ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes freres, ou ſes » parens plus que moi n'eſt pas digne de moi : Qui » ne renonce point à ſes parens pour l'amour de moi » ne peut être mon diſciple. En diſant cela il levoit les yeux au ciel, comme pour faire entendre qu'il ne connoiſſoit plus perſonne ſur la terre. Probus le preſſant de ſacrifier au moins à cauſe de ſes enfans qui avoient beſoin de leur pere, Irenée lui dit » Mes enfans ont le même Dieu que moi, il » peut les ſauver. Pour vous, faites à mon égard ce » qui vous eſt ordonné. Probus fort ſurpris de l'entendre parler un langage qu'il n'entendoit pas, le menaça de nouveaux ſupplices ; & vaincu enfin par la conſtance du martyr, il lui prononça la ſentence de mort, qui portoit qu'il ſeroit précipité dans la riviere* pour ſa deſobéiſſance aux ordres des empereurs. Irenée l'ayant entenduë, dit » Après tant » de menaces, je ne pouvois attendre, ce ſemble, » que de grands tourmens, & je n'eſperois pas moins » que de mourir par le fer. Je vous prie de faire que » cela ſoit, afin que vous voyez combien la foi que » les Crétiens ont au vrai Dieu leur donne de mé- » pris pour la mort. Probus irrité de ce diſcours qu'il regardoit comme une inſulte, commanda

* C'eſt la Save.

qu'on lui coupât auſſi la tête : & Irenée en re-
mercia Dieu tout haut comme d'une ſeconde vi-
ctoire. Etant arrivé ſur le pont * de la Save où
devoit ſe faire l'execution, il ſe dépouilla de ſes
habits, fit une priere à Dieu fort vive & fort ar-
dente pour lui & pour le peuple de Sirmich. Après
quoi il eut la tête coupée, & fut jetté dans la
riviere le VI d'avril ou plûtôt le XXV de mars de
l'an 304. La diverſité de cette date a fait varier
les Latins dans leurs martyrologes pour le jour
auquel ils devoient placer le nom de ce ſaint mar-
tyr. Le Romain & le plus grand nombre des an-
tres modernes ont choiſi le XXV de mars. D'autres
ne laiſſent pas de ſe declarer encore pour le VI
d'avril. Les Grecs en font memoire le XXVIII
d'août, & ont ſes actes en leur langue, auſſi-bien
que les Latins.

* Aſſem ou Eſmont eſt le nom du pont ou du quartier.

8. Kal. & non 8. Id. apr.

A

B

Flor. t. 18. p. 198.

IV. ſiecle. III. SAINT PELAGE, EVESQUE de Laodicée en Syrie.

I. PELAGE, l'un des grands évêques qui défendirent au IV ſiecle la foy de l'Egliſe touchant la divinité de Jeſus-Chriſt contre les Ariens, étoit originaire de la province de Syrie. Il avoit été marié en ſa jeuneſſe. Mais le premier jour de ſes nôces il avoit perſuadé à ſon épouſe de pratiquer une continence parfaite le reſte de ſes jours, de vivre avec lui comme une ſœur avec ſon frere, & de renoncer pour jamais à l'uſage du mariage qu'ils venoient de contracter. Ayant ainſi conſervé ſa pureté, & acquis de plus toutes les autres vertus qui devoient accompagner un ſi grand don, il fut jugé digne d'être élevé par un conſentement unanime ſur la chaire épiſcopale de Laodicée* ville de la Syrie, ou plûtôt de la Phénicie du Liban, province que l'on comprenoit auſſi dans la Syrie, parce que le ſiege de l'autre Laodicee, qui étoit maritime & plus ſeptentrionale, ſe trouva occupé peu de temps après par le fameux Apollinaire. Un auteur Arien attribuë l'élection de ſaint Pelage à Acace évêque de Ceſaré en Paleſtine, l'un des chefs de l'Arianiſme, pere des Acaciens, dans le concile tenu au mois de janvier de l'an 360, où il étoit tout puiſſant, après y avoir condamné & dépoſé Actius autre chef des Ariens de concert avec l'empereur Conſtance leur protecteur. Ce fut au moins aſſez peu de temps après ce concile, lors qu'il voulut ſe ſeparer des Ariens & des Acaciens même qui portoient ſon nom : & il fit cette élection par le même eſprit qui lui fit faire enſuite celle du grand Melece pour l'égliſe d'Antioche. De ſorte qu'encore que ſaint Pelage eût été élevé ſur ſon ſiege par les ſuffrages communs des catholiques & des Ariens, jamais ſa foy ne fut ſuſpecte aux premiers, & il fit paroître en toutes rencontres, non ſeulement la pureté de ſa doctrine avec celle de ſes mœurs, mais encore le zele qu'il avoit pour la défenſe de la verité orthodoxe.

Theodoret. l. 4. c. 12.

Photius p. 157. Hieron. V. de S. Hil. l. 3. c. 29.

* Laodicea cabuſa.

L'an 360.

Philoſtorg. l. 10. Nicom. l. 30. Vie de ſaint Euſtathe. Epiph. hæſ. 73. n. 11.

D

Sozom. l. 6. c. 12.

II. Il aſſiſta l'an 363 au concile d'Antioche tenu du temps de l'empereur Jovien ſous l'évêque ſaint Melece, dans lequel on reçut la conſubſtantialité du Verbe en confirmation de la foy & du ſymbole de Nicée ; comme avoit fait l'année precedente le concile d'Alexandrie ſous ſaint Athanaſe, quoique le terme de conſubſtantiel n'y fût pas ſi nettement expliqué. Pelage ſe trouva encore au concile de Tyanes en Cappadoce ſur la fin de l'hyver de l'an 367 avec pluſieurs autres prélats qui avoient aſſiſté à celui d'Antioche : & il ne perdit aucune occaſion de reparer par tout où il pouvoit les bréches que l'hereſie avoit faites à l'Egliſe. Ce fut preſque dans le même temps, que l'empereur Valens ayant reçu le baptême de la main d'Eudoxe de Conſtantinople, l'un des principaux chefs des Ariens, s'engagea tout-à-fait dans l'Arianiſme. Il commença deſlors à perſecuter les Catholiques, mais d'une maniere aſſez foible au goût des Ariens, juſqu'à ce que vers la fin de l'année 369 il fit la paix avec les Gots ennemis de l'Empire, afin de faire plus cruellement la guerre à l'Egliſe. Cette perſecution obligea ſaint Pelage à veiller encore plus particulierement à la ſûreté de ſon troupeau & aux interêts publics de toute l'Egliſe. Il fut l'un des 146 évêques qui confirmerent par leurs ſouſcriptions la foy du concile de Rome tenu l'an 371 par le pape ſaint Damaſe : & l'on voit qu'en toutes ces rencontres il étoit inſéparablement lié avec ſaint Euſebe de Samoſathe & ſaint Melece d'Antioche, pour combattre l'hereſie & ſoutenir la verité orthodoxe. Il ſigna la lettre des évêques d'orient à ceux de l'Italie & des Gaules qu'on attribuë avec beaucoup de fondement à ce même concile d'Antioche, & qui ſe trouvant parmi celles de ſaint Baſile le Grand élu depuis huit ou neuf mois évêque de Ceſarée en Cappadoce, l'a fait ſoupçonner d'en être l'auteur.

L'an 367.

L'an 371.

Baſil. ep. 69. Vict. ſcr. ad Theod. hiſt. l. 3. p. 41.

III. L'empereur Valens étant venu enſuite à Antioche, excita la perſecution qui ſe répandit bien-tôt par toute la Syrie. Saint Melece fut banni alors pour la troiſiéme fois : & ſon exil fut ſuivi de diverſes proſcriptions, & d'autres violences qui furent exercées contre les Catholiques par les officiers du prince, excitez & continuellement aigris par les Ariens. La violence parut diminuer un peu dans la ſuite, ſur tout depuis que Valens eut été harangué par le philoſophe Themiſtius, qui bien que payen ne laiſſa point de contribuer à adoucir en quelque ſorte l'eſprit de ce prince heretique envers les Catholiques. Car il lui repreſenta qu'il ne falloit pas s'étonner de la diverſité des ſentimens qui ſe trouvoient parmi les Chrétiens, puiſqu'elle étoit petite en comparaiſon de la multitude & de la confuſion d'opinions qui regnoient chez les Grecs, c'eſt-à-dire chez les payens qui avoient plus de 300 opinions differentes. La perſecution ſe rallentit donc, mais elle ne diſcontinua point. Valens au lieu de faire mourir ou empriſonner les eccleſiaſtiques comme auparavant, ſe contenta de les bannir. De ce nombre fut ſaint Pelage qui eut l'Arabie pour lieu de ſon exil, comme ſaint Melece d'Antioche avoit eu l'Armenie, & ſaint Euſebe de Samoſathe la Thrace. Il faut avouer que ſon banniſſement ne ſera arrivé que long-temps après celui de ces deux ſaints amis avec leſquels il avoit une correſpondance ſi parfaite, s'il eſt vrai que la lettre que lui écrivit ſaint Baſile lors qu'il étoit encore à Laodicée n'eſt que de l'an 375. Ce qu'il y a de plus certain eſt que ce grand prélat avoit pour nôtre Saint une eſtime & une veneration toute particuliere. Il rehauſſoit l'éminence de ſa vertu par les éloges qu'il en faiſoit, & témoignant dans ſa lettre que malgré la diſtance des lieux il ſouhaitoit extrêmement de l'aller voir, il ſe promettoit un grand ſecours de ſes prieres & de ſon credit auprès de Dieu. Saint Pelage fut rappellé de ſon exil avec les autres prélats catholiques après la mort de Valens par l'empereur Gratien ſon neveu : & il revint à ſon égliſe vers le temps que Theodoſe fut élevé à l'empire. Saint Melece & ſaint Euſebe retournerent chez eux preſque en même temps : & dans le

L'an 372.

Sozom. l. 6. c. 36. Socrat. l. 4. c. 16.

Flor. t. 18. p. 225.

Theodor. l. 4. c. 13.

L'an 375.

Baſil. ep. 119.

L'an 378.

379.

le ſchiſme qui diviſoit les catholiques d'Antioche ſaint Pelage demeura inviolablement attaché au premier avec des prélats orientaux, contre le parti de l'autre évêque Paulin qui avoit prévenu eo ſa faveur le pape Damaſe & la plus grande partie des évêques d'occident. Il aſſiſta deux ans après au ſecond concile œcumenique de l'Egliſe tenu à Conſtantinople où mourut ſaint Melece. L'empereur Theodoſe voulant confirmer par un reſcrit les déciſions & les reglemens de ce concile, publia une loy à Heraclée le 30 juillet, par laquelle il ordonna de rendre toutes les égliſes qui étoient occupées par les heretiques à ceux qui faiſoient profeſſion de la foy de Nicée, & qui étoient unis de communion dans chaque province avec certains évêques qu'il nommoit, comme ceux dont il connoiſſoit davantage la vertu, & qui avoient la reputation de s'acquitter plus exactement du gouvernement de leurs égliſes. Saint Pelage fut l'un des principaux qu'il établit ainſi comme centres de la communion dans l'orient, quoi que ſon ſiege ne fût pas metropolitain. L'hiſtoire ne parle plus de lui depuis ce temps. On ne ſçait ni l'année ni le jour de ſa mort; mais l'Egliſe l'honore le XXV de mars comme un ſaint confeſſeur de la divinité de Jeſus-Chriſt au moins dans le martyrologe Romain: car nous n'avons pas de marque plus ancienne de ſon culte. Il eut pour ſucceſſeur Elpide prêtre d'Antioche compagnon de ſaint Flavien, avec lequel il avoit été mené au concile œcumenique de Conſtantinople par ſaint Melece.

Marc. de cour. l. 1. c. 3. Hieron. in Bef. t. 1. p. 30 Hanſiz. t. 1. n. 1.

L'an 381.

Sozo. l. 7. c. 9 l. 8. c. 1. 7. c. 9.

IV. SAINT HUMBERT DE MAROLLES ou MAROILES, Prêtre Religieux.

On prononce encore Maroeuille. VII ſiecle.

I. *Anon. de Ball. p. 161. Act. SS. Ben. ſec. 2. p. 100.*

HUMBERT naquit à Maizieres ſur la riviere d'Oiſe dans la province qu'on a depuis appellée Haute Picardie vers les confins du Vermandois & de la Tierache. Il avoit pour pere & pour mere Evrard & Popite, l'un & l'autre de race fort diſtinguée dans la nobleſſe Françoiſe: & la vertu d'Evrard fut d'un ſi grand exemple dans le monde, qu'il en reçut le titre de Bienheureux. Humbert parut dès ſon enfance prévenu d'une grace ſinguliere qui le porta au bien avant qu'il pût avoir la connoiſſance du mal. Ses parens voyant qu'il ne reſpiroit que la pieté, & qu'il ſe devouoit à Dieu de lui-même n'eurent pas de ſcrupule de le deſtiner au ſervice des autels. Ce fut dans cette vûë qu'ils le menerent enſuite dans un monaſtere à Laon où il reçut la tonſure clericale; & ils le mirent dans un monaſtere de la ville, afin de le faire inſtruire dans la pieté & dans les lettres. Le mépris qu'il avoit conçu dans la maiſon de ſon pere pour les biens, les honneurs & les plaiſirs de la terre ne fit qu'augmenter en lui à meſure qu'il croiſſoit en âge, & cette conſideration jointe à celle des progrès extraordinaires qu'il fit dans la vertu & dans la ſcience eccleſiaſtique, porta ſes ſuperieurs à l'élever au ſacerdoce. Il ne laiſſa pas de demeurer encore quelque temps dans le monaſtere, après ſon ordination, & il continua d'y donner aux religieux de grands exemples d'humilité, de mortification, de détachement juſqu'à ce que la mort de ſes parens l'obligeât d'aller diſpoſer de la ſucceſſion qu'ils lui avoient laiſſée. Il quitta la ville de Laon avec la benediction de l'évêque (1) & la permiſſion de ſes ſuperieurs du monaſtere (2), & retourna à Maizieres, où il mena une vie fort retirée. Peu de temps après il reçut chez lui ſaint Amand qui venoit de ſe demettre de ſon évêché de Maſtricht, & qui paſſoit pour faire le voyage de Rome avec Nicaiſſe moine de ſon Abbaïe d'Elnone qui porta depuis ſon nom. Il les ſuivit en Italie, & ſa pieté parut ſi ſatisfaite de ſon premier pelerinage qu'il fit aux tombeaux des Apôtres & des martyrs, qu'on prétend qu'il en entreprit encore un ſecond depuis à Rome, où l'on ajoute qu'il offrit à l'égliſe Romaine les terres qu'il poſſedoit, mais que le Pape lui ordonna de les employer plûtôt à fonder quelque maiſon de pieté dans ſon païs.

(1) Amola ou Valfade. (2) S. Vincent ou ſaint Jean.

L'an 652.

II. Au retour de ce ſecond voyage il alla voir ſaint Amand dans ſon monaſtere d'Elnone * ſur la Scarpe; & après avoir mûrement deliberé avec lui ſur le lieu qu'il devoit choiſir pour ſervir Dieu dans la retraite, il ſe retira dans le monaſtere de Maroilles ou Marolles ſitué en Haynaut au diocèſe de Cambray ſur la petite riviere de Heſpres qui va ſe décharger de là dans la Sambre. C'étoit une maiſon bâtie depuis peu par le comte Rodobert ou Chonebert dans le païs dont il étoit ſeigneur, & qu'on appelloit le canton de Famart ou Famars, à cauſe peut-être de quelque ancien temple dreſſé au dieu Mars dans ces lieux. Humbert s'étant propoſé de finir ſes jours dans ce monaſtere de Marolles, y donna à perpetuité la plus grande partie de la terre des Maiziéres ſur Oiſe par un titre de l'an 671 daté de la douziéme année du roi Childeric II. Une donation ſi conſiderable procura un tel accroiſſement au monaſtere, que pluſieurs oubliant ſa premiere fondation faite ſeize ou dix-ſept ans auparavant, ſe ſont perſuadez que ſaint Humbert en étoit le fondateur. Ce fut-là que notre ſaint acheva de ſe ſanctifier dans le ſilence, la retraite, la penitence & l'oraiſon, ſans ſortir que pour ſe donner quelquefois la conſolation d'aller voir ſainte Aldegonde abbeſſe de Maubeuge, avec laquelle il étoit dans une union tres-étroite de charité & de priéres. On croit qu'il fut abbé ou ſuperieur de Marolles: il eut au moins des diſciples, entre les bras deſquels il mourut vers l'an 682 le XXV de mars.

* En Flandre au dioc. de Haynaut au païs d'Oſtrevant. Marioſa ou conchone d'Aveſnes, au nord de Landrechy.

Depuis l'an 654.

De Famo-Martio.

L'an 671.

L'an 682.

III. Ils embaumerent ſon corps de tiches parfums & l'enterrerent dans une chapelle qu'il avoit bâtie. Il en fut levé 153 ans après, & tranſporté dans leur égliſe en ſon entier. L'abbaïe déchut enſuite de ſon état regulier, & fut donnée à des chanoines, qui y vécurent dans la ſuite avec tant de licence, que vers l'an 1020 l'évêque de Cambray Gerard ſe crut obligé de les en chaſſer, d'y rétablir la regularité en faiſant venir des religieux de ſaint Benoiſt. Pendant que le nouvel abbé étoit allé avec ſes moines au ſynode de Cambray, les chanoines qui avoient été chaſſez s'étant fait ſeconder par des païſans armez, enleverent le corps de ſaint Humbert qui étoit en réputation de faire des miracles depuis ſa premiere ſepulture. Ils l'emporterent dans un bois où ils ſe fortifierent, reſolus de ne le rendre qu'à condition de leur rétabliſſement, ou de le vendre pour s'en faire un fonds; ſinon ils faiſoient leur compte de le porter par les villes & les villages pour en gagner leur vie. Il ſe fit depuis un accommodement entre les moines & les chanoines par l'entremiſe des évêques voiſins, de ſorte qu'on engagea le corps de ſaint Humbert au comte de Flandres Baudoin V pour dégager une terre qu'il tenoit de l'abbaïe de Marolles. Le corps ſaint fut reporté dans la ſuite à Cambray, & mis d'abord dans l'égliſe de ſaint Martin du fauxbourg, puis tranſporté au Catteau-Cambreſis, & depoſé dans l'abbaïe de ſaint André juſqu'à ce qu'enfin il fut reſtitué dans le XII ſiecle à ſon ancien monaſtere

L'an 1020.

Etoient alors les Marquis de Flandre.

de Marolles où il a toûjours été religieuſement conſervé depuis. Au reſte le culte de ſaint Humbert qualifié confeſſeur de Jeſus-Chriſt, étoit tout publiquement établi dès le temps de Louis le Débonnaire qui l'a qualifié *Saint* dans une patente. Les martyrologes des Païs-bas, de France & d'Allemagne marquent ſa fête principale au xxv de mars qu'on prend pour le jour de ſa mort, & celle de ſa tranſlation au vi de ſeptembre.

Sanctii. p. 119. Chron. Hirſ. Annal. Aquil.

VII ſiecle. *V. SAINT BARONT ET SAINT DIZIER, Hermites.*

I. Sa converſion & ſa vie. *Anonym. Bolland. p. 29. Adr. SS. Ben. ſec. 2. Bolland. t. 3. n. 47.*

DU temps du roy Thierry III vivoit un gentilhomme du Berry nommé BARONT, qui après avoir paſſé quelques années dans le mariage, & avoir eu entr'autres enfans un fils nommé Agloald, fut touché de Dieu par une grace dont la lumiere lui découvrit la vanité des choſes du monde, & la ſolidité des biens éternels; & lui fit prendre la reſolution de ne plus penſer qu'à ſon ſalut. Il ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir de la difficulté qu'il y auroit à bien executer ſon deſſein, en demeurant dans le cours ordinaire de la vie du ſiecle, où il trouvoit inceſſamment les objets qui l'avoient autrefois porté à offenſer Dieu. De ſorte que pour commencer ſa penitence par le retranchement des occaſions du peché, il ſe retira avec ſon fils Agloald dans l'abbaïe de Lonrey, que l'on appelle communément de ſaint Siran. S'étant conſacré à Dieu ſous la diſcipline de cette maiſon, il y donna bien-tôt toutes les marques d'une converſion ſincere, par la ferveur avec laquelle il s'acquittoit de tous les exercices de la vie religieuſe & penitente. Un jour au ſortir des matines il tomba dans un évanoüiſſement ou une apoplexie qui le tourmenta d'abord par de grandes douleurs, & qui lui ayant ôté enſuite le ſentiment, & bouché la reſpiration, donna lieu de croire aux religieux qu'il étoit mort; ou qu'il alloit mourir. Ils ſe diviſerent par bandes, & ſe ſuccedant les uns aux autres, ils reciterent des prieres dans ſa chambre, comme on a coutume d'en uſer devant les agoniſans ou les corps morts. Baront demeura en cet état d'immobilité juſqu'au lendemain matin. Vers le point du jour il revint à ſoi, & dit trois fois: *Gloire ſoit à vous, Seigneur.* Ce retour ſurprit & réjoüit en même temps ceux qui étoient preſens: & après qu'on eut rendu graces à Dieu pour ſa guériſon, il raconta à la communauté ce qui s'étoit paſſé dans ſon imagination durant ſon extaſe. Selon ce qu'il avoit crû voir, deux démons l'avoient pris à la gorge, & l'avoient tourmenté juſqu'à l'heure de Tierce. Enſuite il lui avoit ſemblé que l'ange Raphaël étant venu à ſon ſecours, lui avoit détaché l'ame du corps pour la mener vers le ciel où il lui avoit fait voir entre autres quelques Bienheureux qu'il avoit connus ſur la terre. Qu'ayant paru devant ſaint Pierre patron de Lonrey les démons l'avoient accuſé de pluſieurs pechez qu'il avoit effectivement commis dans le ſiecle: mais que l'Apôtre prenant ſa défenſe, avoit declaré qu'ils étoient expiez par ſes aumônes, par ſa confeſſion au prêtre, par ſa penitence, & par ſa profeſſion religieuſe. Que ſaint Pierre ayant chaſſé les démons, ordonna à deux enfans vêtus de blanc de lui faire voir les ſupplices de l'enfer, & de le remener enſuite à ſon monaſtere, & qu'il lui recommanda de ne plus retomber dans les fautes qu'il avoit commiſes avant ſa converſion, de diſtribuer aux pauvres le reſte du bien qu'il avoit reſervé dans le monde, & de demeurer fidele à ſa vocation. Baront accompagna ce recit de beaucoup de circonſtances fort extraordinaires. Ce qui porta l'un des religieux qui l'entendirent à prendre la plume auſſi-tôt pour en dreſſer une relation hiſtorique qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

Au pays de Bruyere en Berry.

L'an 678.

II. Cette viſion n'étoit ſans doute que dans l'ordre des ſonges ordinaires, ou du moins des extaſes que l'on ſouffre dans l'évanoüiſſement lorſque l'operation des ſens eſt arrêtée ou ſuſpenduë. Elle fit neanmoins tant d'impreſſion ſur l'eſprit de Baront, que preſſé du deſir de tendre à une plus grande perfection, il demanda permiſſion à ſon abbé * de quitter le païs, & d'aller chercher un deſert hors du royaume. On eut peine à la lui accorder: mais l'ayant obtenuë enfin après de longues inſtances, il alla à Rome viſiter le tombeau de S. Pierre en reconnoiſſance de la grace qu'il avoit reçuë de Dieu par ſon entremiſe, & il ſe retira enſuite dans le territoire de Piſtoye en Toſcane où il bâtit une cellule entre deux montagnes. Il vécut là comme une perſonne qui n'auroit point été de ce monde, qui n'auroit eu nulle attache à la terre, & nulle liaiſon avec les hommes. Sa priere étoit continuelle, & il joüiſſoit par avance de la preſence de Dieu & des objets celeſtes par la contemplation. Le ſoin qu'il prit de ſe cacher, n'empêcha pas qu'il ne fut bien-tôt connu. Sa réputation attira près de lui un ſaint ſolitaire du voiſinage nommé Dizier, qui voulut profiter de ſes exemples. Bien-tôt après quatre jeunes hommes touchez fortement du deſir de ſe ſauver, ſe joignirent à eux, & ſe ſoumirent à la diſcipline de S. Baront. Ayant bâti une égliſe, ils ſervirent Dieu enſemble dans les exercices de la priere & de la penitence, & joignant tous les avantages de la vie cenobitique à ceux de l'inſtitut des anachoretes les plus retirez, ils parvinrent en peu de temps à un degré éminent de vertu. Saint Baront mourut le premier, & fut enterré dans leur égliſe. Dizier le ſuivit quelques années après, & Dieu appella enſuite les quatre qui reſtoient à quelque diſtance les uns des autres. Ils furent tous enſevelis dans le même lieu avec beaucoup d'honneur: & les miracles que l'on dit qui ſe firent à leur tombeau ſervirent beaucoup à confirmer la perſuaſion que l'on avoit de leur ſainteté.

* Francard

III. Trois cens ans après, quelques perſonnes riches & qualifiées de Toſcane voyant la gloire dont Dieu continuoit d'honorer ſon ſerviteur ſaint Baront, conſtruiſirent un monaſtere dans le même lieu en ſon honneur, & ſes reliques furent ſolennellement tranſferées dans la nouvelle égliſe de ſon nom par Reſtalde évêque de Piſtoye. On trouva enſuite les corps de ſaint Dizier & des quatre autres diſciples de ſaint Baront, & l'on en fit auſſi la tranſlation dans la même égliſe. Ce qui arriva le XXVII de mars l'an 1018. On marque communément la fête de ſaint Baront au XXV de mars, qui ſelon ſes actes fut le jour de ſa mort, & celui auquel il avoit eu cette fameuſe viſion. Le martyrologe Romain en parle au même jour, & lui joint S. Dizier ſans parler des quatre autres compagnons. L'égliſe de Piſtoye fait leur fête le XXVII de mars, non pas tant à cauſe de la tranſlation dont nous avons parlé, que parce que le XXV eſt rempli de l'office de l'Annonciation de la ſainte Vierge, & le XXVI de celui de l'Apôtre ſaint Jacques. Mais on fait memoire de l'invention & de la tranſlation de leurs reliques le XXVIII.

Vers l'an 1018.

L'an 1018.

VI.

VII & VIII siecles.

VI. S. ERBLAND, ou S. HERBLOND, Lat. *Ermen-landus* & *Herneländus*, abbé d'Aindre en Bretagne.

I. *Anonym. Bolland. T. 1. Mar. pag. 55. Mabill. Act. ſec. 1 tom 2. p. 134.*

SAint HERBELAND, que nous appellons communément ſaint *Erbland*, étoit de la ville de Noyon, ſortit d'une famille tres-noble. Mais loin de ſe glorifier jamais d'aucun des avantages que ſa naiſſance ou ſa fortune pouvoient lui procurer dans le monde, il ne ſçut eſtimer que la veritable nobleſſe qui conſiſte dans la vertu, & dans la pieté qui nous rend ſerviteurs de Dieu. Il ſe gouverna dans le cours de ſes études avec beaucoup de modeſtie & de retenuë. Dieu l'y garantit des vices auſquels la jeuneſſe ſe laiſſe ſouvent corrompre : & comme il joignoit aux inclinations vertueuſes de ſon ame beaucoup de belles diſpoſitions d'eſprit, il fit auſſi beaucoup de progrès dans la connoiſſance des lettres humaines. Ses parens l'envoyerent enſuite à la cour où il ſe rendit ſi agreable au roy Clotaire III qu'il eut la charge de grand Echanſon. Ils voulurent encore l'engager dans le mariage, & ils lui trouverent une fille de condition égale à la ſienne. On fit l'accord malgré ſa ſecrete répugnance, & l'on convint même du jour des nôces. Mais la grace, qui depuis long-temps le ſollicitoit de renoncer au ſiecle pour ſuivre Jeſus-Chriſt par les voyes étroites de l'évangile, le preſſa avec tant d'efficace, que cedant à ſes attraits, il prit le parti d'abandonner ſa charge, ſes parens & ſon épouſe & de ſe retirer dans un cloître. Il eut beaucoup de peine à faire agréer ſon deſſein au roy qui tâchoit de le retenir auprès de lui, & qui lui donnoit tous les jours quelque marque nouvelle de ſa bienveillance. Mais enfin ayant arraché plutôt qu'obtenu le conſentement de ce prince, il ſortit de la cour & s'en alla au monaſtere de Fontenelles, dit de ſaint Vandrille au païs de Caux, où il eut pour maître ſaint Lambert * qui en étoit alors abbé. Il y fit les épreuves de ſa vocation, ſuivant la regle preſcrite aux novices, & s'étant engagé par un vœu public dans l'inſtitut de la perfection religieuſe, il fut admis dans la communauté de cette maiſon. Sa vertu a pris de ſi grands accroiſſemens, qu'elle l'éleva bien-tôt au deſſus de ſes freres, quoique ſon humilité lui perſuadât toujours qu'il n'en étoit que le dernier. Son abbé conçut pour lui une eſtime toute extraordinaire : & ne croyant pas devoir laiſſer ſans diſtinction parmi ſes religieux un homme que Dieu diſtinguoit ſi fort par ſes dons, il le fit ordonner prêtre par l'archevêque de Rouen ſaint Ouein. La grace de ſon ordination ajouta une nouvelle force aux exemples de pieté, d'abſtinence & de détachement qu'il donnoit à ſes freres. Il remplit ſi dignement les devoirs de ſon ſacerdoce, qu'en offrant tous les jours le ſaint ſacrifice à Dieu, il ſe rendoit lui-même, dit l'auteur de ſa vie, une hoſtie vivante par un exercice continuel de la mortification.

Né vers l'an 639.

Vers l'an 668.

* Successeur de S. Vandrille, puis archevêque de Lyon.

L'an 673.

II. Peu de temps après ſaint Paſcaire évêque de Nantes voyant ſon clergé & ſon peuple en aſſez bon état, crut que ſon diocèſe manqueroit d'un ornement eſſentiel & d'un grand appui auprès de Dieu, tant qu'il n'y verroit point fleurir auſſi la profeſſion monaſtique dans la pureté de ſa diſcipline. Cette vûë lui donna la penſée de bâtir un monaſtere à deux ou trois lieuës de ſa ville dans une iſle de la Loire que l'on appelloit l'Antre, & depuis Aindre, & qui dans la ſuite des temps a été abſorbée par les eaux de la riviere. Paſcaire jugeoit qu'encore que les religieux qui y demeureroient ne duſſent être imitez que de peu de perſonnes, ils ne laiſſeroient pas d'être toûjours fort utiles à ſon peuple par le merite de leurs prieres. Dans cette confiance il députa vers ſaint Lambert abbé de ſaint Vandrille pour le prier de lui donner de ſes diſciples, parce que ſon abbaïe étoit l'un des monaſteres de France qui avoit le plus de reputation pour la regularité. Lambert après avoir pris les précautions neceſſaires pour faire affermir le nouvel établiſſement après la mort de Paſcaire envoya à Nantes douze de ſes religieux ſous la conduite de ſaint Erbland. Le ſaint prélat les reçut comme des anges qui lui avoient été envoyez du ciel, & il les conduiſit dans l'iſle d'Ainore qu'il leur avoit deſtinée. Ils y firent bâtir avec ſon aſſiſtance deux égliſes qu'il dédia, l'une en l'honneur de ſaint Pierre, l'autre en l'honneur de ſaint Paul. Paſcaire leur accorda un privilege qui ôtoit ſe pouvoir à ſes ſucceſſeurs de ſe rien attribuer des biens qui ſeroient donnez à ce monaſtere ; & il leur procura toute la tranquillité que demandoit l'inſtitut de la regle qu'on obſervoit à ſaint Vandrille. C'eſt ce que lui avoit recommandé ſaint Lambert avant que de lui envoyer cet eſſaim de ſon abbaïe, en lui marquant que pour aſſurer ce repos neceſſaire aux religieux qu'il vouloit établir, il ſeroit bon que le nouveau monaſtere fût du nombre de ceux qui étoient ſous la dépendance du roy, & que ce prince fût ſupplié de le prendre ſous ſa protection. C'eſt à quoi Paſcaire fit enſuite reflexion : & pour ne pas laiſſer l'ouvrage imparfait après ſa mort, il fit un voyage en cour au commencement du regne de Childebert III, y mena ſaint Erbland avec lui, & le preſenta au roy qui le reçut avec toutes les marques d'eſtime & de veneration poſſibles. Ils ſupplierent ce prince de vouloir confirmer l'établiſſement de la nouvelle abbaïe d'Aindre, & de la mettre ſous ſa protection : ce qu'il leur accorda avec beaucoup de bonté par des lettres patentes qu'il leur fit expedier.

I. l'an 676.

679.

694.

Ce fut S. Erbland qui lui donna le nom d'Antrum.

III. Erbland honoré de l'amitié du roy, & comblé de ſes faveurs, revint promptement à Aindre où Dieu benit ſi ſenſiblement ſes ſoins & ſes travaux, que ſa communauté dès ſon vivant devint l'une des plus celebres du royaume, & par la multitude & par la vertu de ſes diſciples. Elle eut des dépendances d'un côté juſqu'au fond de la baſſe Normandie, & de l'autre au-delà du Poitou à plus de trente lieuës de Nantes par la pieté de ceux qui donnoient des terres pour augmenter le nombre de ſes religieux, ou qui bâtiſſoient des prieurez & des hoſpices pour avoir chez eux de ſes diſciples qui puſſent les édifier. C'eſt ce qui donnoit une grande étenduë à ſa vigilance, & qui multiplioit ſes penibles occupations. Mais cela n'empêchoit pas que tous les ans il ne fit une retraite dans l'iſle d'Aindrete * voiſine de celle où étoit ſon monaſtere. Il y paſſoit le carême dégagé de tous ſoins de l'exterieur, ſe diſpoſant à la celebration de la grande fête de Pâque par une oraiſon moins interrompuë, & par le redoublement de ſes auſteritez qui étoient grandes en tout temps. La grande vieilleſſe où il parvint ne les lui fit point relâcher, quoi qu'elles lui euſſent épuiſé preſque toutes les forces du corps. Il avoit en cet âge une ardeur toujours nouvelle pour tendre à la perfection : de ſorte qu'il croyoit que c'étoit beaucoup perdre que de n'y pas faire chaque jour quelque progrès ſenſible. Tout l'égard qu'il voulut avoir pour ſes infirmitez

* Antrigil- num.

L'

697

Adalfroy.

Vers l'an 710. ou 715.

Wilh. l. 4. c. 37. Le Cointe ann. 710. Hoeſſii, p. 176.

Le Cointe ſup.

Chatell. Martyrol.

ſimitez ſe reduiſit à ſe décharger des ſoins & de la qualité d'abbé, pour ne plus s'occuper qu'à la contemplation comme un ſimple ſolitaire. L'affliction que cette retraite donna à ſes religieux, qui auroient ſouhaité pouvoir demeurer toujours ſous ſa conduite, augmenta encore par la faute qu'il fit de ne vouloir pas ſe mêler du choix de ſon ſucceſſeur. Dieu permit qu'au lieu d'un abbé ou d'un pere, ces bons religieux euſſent un ennemi & un tyran, qui perit malheureuſement après avoir exercé leur vertu pendant quelque temps. Sa mort ne donna point envie à notre Saint de reprendre le gouvernement: mais pour ne pas expoſer une ſeconde fois la communauté aux inconveniens d'un mauvais choix, il établit pour abbé un de ſes diſciples nommé Donat, après l'avoir parfaitement inſtruit de tous les devoirs d'un ſuperieur. Pour lui il pourſuivit & acheva ſaintement ſa courſe dans ſa retraite, où le don des miracles & celui de la prophetie qu'il avoit eus étant en charge l'accompagnerent juſqu'à la mort. Celui des miracles ne le quitta pas même au tombeau, parce qu'il devoit ſervir à glorifier Dieu dans la gloire dont il recompenſa la ſainteté de ſon ſerviteur. Quelques-uns ne mettent ſa mort qu'en 720, d'autres l'avancent en 700. Ceux qui tiennent quelque milieu paroiſſent approcher plus de la vrai-ſemblance: & de la maniere que ſes actes parlent de ſa grande vieilleſſe il ſemble qu'on ne puiſſe lui donner moins de ſoixante & quinze ou ſoixante & ſeize ans de vie.

Il fut enſeveli dans l'égliſe de ſaint Paul, & mis dans la chapelle de ſaint Vandrille. Mais quinze ou ſeize ans après ſa mort il fut tranſporté dans l'égliſe de ſaint Pierre par l'abbé David qui avoit ſuccedé à Donat. Le martyrologe Romain, qui après celui d'Uſuard, en parle avec éloge, & la plûpart des autres marquent ſa fête le XXV de mars que l'on croit avoir été celui de ſa mort. Mais en Bretagne où ſon culte eſt beaucoup plus répandu & plus celebre que dans les autres provinces on la ſolennife principalement le XXV de novembre qui eſt peut-être le jour de ſa tranſlation. A Paris on en fait memoire le XVIII d'octobre. Les égliſes dédiées en ſon honneur s'appellent differemment de ſaint *Erblon*, de ſaint *Arblan*, & de ſaint *Erblain* ou *Herblein* dans les diocèſes de Nantes & de Rennes, de ſaint *Herband* dans ceux de Treguier, de ſaint Paul de Leon, & de Quimper, de ſaint *Herbland* dans ceux de Paris & de Rouen: & l'on trouve encore ce nom differemment corrompu en d'autres provinces du royaume. Celles qui celebrent le jour de ſa mort plûtôt que celui de ſa tranſlation remettent la fête & l'office au XXVI de mars à cauſe de l'Annonciation.

RENVOY.

* S. GABRIEL *Ange*, dont le culte a été établi au lendemain de l'Annonciation en pluſieurs endroits & en d'autres huit jours auparavant, le XVIII de mars. Voyez au XXIX de ſeptembre avec le culte de ſaint Michel & des autres Anges.

XXVI JOUR DE MARS.

SAINT LUDGER, PREMIER EVESQUE de Munſter.

VIII & IX ſiecles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint LUDGER originaire de Friſe, ſorti d'une famille des plus apparentes du païs, eut pour pere Thiadgrin, & pour mere Lifeburge. Il vint au monde vers le commencement du regne de Childeric III, dernier des roys de France de la premiere race. Ses parens ayant remarqué en lui une grande inclination au bien, & beaucoup de diſpoſitions naturelles pour les lettres, l'envoyerent à Utrecht âgé de treize à quatorze ans, pour y être élevé ſous le miſſionnaire ſaint Gregoire, diſciple & ſucceſſeur du celebre ſaint Boniface de Mayence qui avoit été martyriſé dans leur païs trois ans auparavant. L'enfant y avoit vû ce ſaint martyr tout blanc & tout caſſé de vieilleſſe ne laiſſer pas de vaquer encore aux fonctions de ſon apoſtolat avec tout le feu qu'on auroit pû trouver dans une jeuneſſe floriſſante: & il parut que ce fut lui qui jetta les premieres ſemences de la vertu dans ſon cœur, & qui inſpira à ſes parens le deſir de lui procurer une éducation chrétienne. Saint Gregoire l'ayant reçu ſous ſa diſcipline l'éleva dans ſon monaſtere qui étoit comme le ſeminaire de ſon eletgé, lui fit quitter l'habit ſeculier, & lui donna la tonſure clericale. Ludger répondit ſi bien aux ſoins d'un tel maître, qu'en peu de temps il ſe vit au premier rang d'un grand nombre de diſciples dans la même école, tous de grande eſperance d'ailleurs, dont les uns furent depuis élevez à l'épiſcopat, les autres employez dans la predication, ou dans les miſſions évangeliques. Il ſe diſtingua d'eux dans le temps même qu'il en étoit encore le plus jeune, par ſa modeſtie, par ſa ſageſſe & par ſes autres vertus qui lui acquirent l'eſtime & l'affection de tous ceux qui le connurent.

Alfrid apud Hoeſſii. AA. SS. Ben. & Bolt.

Vers l'an 741 à Vinon ou Virdun près de Lecuvarden.

L'an 757.

758.

Ce prélat n'eſt appellé qu'abbé précepteur, ce qui fait de la difficulté.

L'an 760.

II.

Il y avoit prés de dix ans qu'il demeuroit à Utrecht, continuant avec application l'étude de l'écriture ſainte & les exercices de la vie eccleſiaſtique & reguliere, lors que Gregoire l'envoya en Angleterre pour tenir compagnie au prêtre Alubert qui alloit ſe faire ordonner évêque à Yorck comme étant de ce diocèſe. Il faut ſavoir d'ailleurs que ſaint Gregoire, quoi qu'évêque en apparence, n'étoit point ſacré, & n'avoit pas le pouvoir de l'ordination. De ſorte que n'étant que prêtre & abbé avec la qualité de ſucceſſeur de ſaint Boniface de Mayence ſon maître qui avoit pris ſoin de l'Egliſe d'Uttecht après la mort de ſaint Willebrord premier évêque de cette ville, il avoit engagé Alubert venu d'Angleterre pour travailler ſous lui à vouloir être ſon coévêque, & à prendre l'ordination épiſcopale, afin qu'il pût ſuppléer à ce qui lui manquoit. Alubert fut donc ſacré évêque à Yorck*, & des deux compagnons que Gregoire lui avoit donnez par ſon voyage, Sigobod le plus âgé fut ordonné prêtre & ſaint Ludger qui pouvoit avoir pour lors vingt-trois ans & quelques mois fut fait diacre en même temps. Celui-ci durant le ſejour qu'ils firent à Yorck acquit

Il va en Angleterre.

Vit. Ludger. p. 644. n. 3. ap. Bolt.

* Par Tibelbert ou Ebberr, evêque d'Yorck.

L'an 767.

acquit la connoiſſance du celebre Alcuin qui enſeignoit alors les lettres dans la cathedrale de cette ville, & qui ne paſſa en France que douze ou treize ans après. Il demeura quelque temps avec lui, & ne le quitta que pour revenir à Utrecht l'année ſuivante avec Alubert & Sigobod. Le ſouvenir de l'avantage qu'il avoit trouvé dans la compagnie & les leçons de ce ſavant homme lui donna bientôt envie de retourner près de lui : & quelque deſir que Gregoire ſon ſuperieur eût de le retenir à Utrecht, il ne lui donna point de relâche qu'il ne lui eût accordé la permiſſion d'aller étudier ſous Alcuin. Il en fut reçu avec beaucoup de joye & de bonté, & prit ſes leçons pendant trois ans & demi. La douceur de ſes mœurs, ſes honnêtetez & ſa vertu firent rechercher ſon amitié à tous les gens de bien, & Alcuin plus que perſonne en étoit charmé, auſſi-bien que des excellentes qualitez de ſon eſprit, n'ayant point encore eu de diſciple qui fit tant d'honneur à ſon maître. Mais il ſurvint un accident qui rompit cette heureuſe habitude, & qui les ſepara. Un marchand de Friſe ayant tué le fils d'un ſeigneur Anglois fort qualifié dans Yorck, tous les Friſiens qui étoient dans le païs craignant les reſſentimens de la nobleſſe, ſortirent promptement de l'Angleterre : & Ludger obligé de quitter Alcuin au grand déplaiſir de l'un & de l'autre, revint à Utrecht, qui étoit encore alors, comme nous l'avons remarqué ailleurs, compris dans la Friſe avec ce qu'on a depuis appellé le comté de Hollande juſqu'aux iſles de la Meuſe.

Lan 768. 769. 773. L'an 776. 777. 778.

III. Il arriva tout à propos pour ſoulager ſon cher maître Gregoire qui venoit de tomber dans une paralyſie qui l'empêchoit de faire ſes fonctions, & qui ne finit que par ſa mort. Ce ſaint homme qui l'aimoit toûjours tendrement reçut beaucoup de conſolation & de joye au milieu de ſon affliction de le voir parvenu en ce peu de temps à un ſi haut degré de vertu & de ſcience eccleſiaſtique. Il mourut trois ans après : & quoi qu'à proprement parler il ne fût évêque que de juriſdiction, ſe qualifiant ſimplement prêtre & abbé de ſaint Sauveur, il ne laiſſa point d'avoir pour ſucceſſeur ſon neveu Alberic dans toute la plenitude de l'épiſcopat. Ce nouveau prélat qui depuis pluſieurs années étoit lié d'amitié avec ſaint Ludger, & qui ne le traitoit pas autrement que ſon frere, l'envoya auſſi-tôt dans le païs d'Over-iſſel pour rétablir l'égliſe de Deventar que les Saxons infidelles avoient ruinée dans leurs courſes après la mort de ſaint Lebwin ſon fondateur. Ludger s'acquitta fort heureuſement de cette commiſſion : il détruiſit en beaucoup d'endroits beaucoup de reſtes du paganiſme que ſaint Willebrord, ſaint Wilfran, ſaint Boniface, & les autres ouvriers apoſtoliques n'avoient pû déraciner dans la Friſe. Alberic ayant été enſuite ſacré à Cologne, ordonna auſſi-tôt ſon ami prêtre, le fit prédicateur de la Friſe, l'envoya dans le païs de ſa naiſſance appellé d'Oſtregou, qui ſait encore maintenant la partie orientale de Weſtfriſe au couchant du la Seigneurie de Groningue. Il lui donna en particulier la conduite du l'égliſe de Dockum, lieu devenu celebre par le martyre que ſaint Boniface y avoit ſouffert, & qui eſt encore aujourd'hui l'une des villes conſiderables de la province. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne l'établit encore ſuperieur du monaſtere de ſaint Sauveur d'Utrecht par quartier : c'eſt-à-dire, qu'ayant partagé l'adminiſtration ſpirituelle de cette maiſon entre quatre ſuperieurs, dont il étoit le premier, pour la gouverner chacun trois mois, il obligeoit ſaint Ludger de quitter l'égliſe de Dockum & ſes miſſions d'Oſtregou pour venir à Utrecht ſervir ſon quartier qui étoit celui de l'automne.

Ludger eût beaucoup à ſouffrir dans les travaux de ſes miſſions : mais Dieu adoucit ſes peines, & par les ſecours continuels de ſa grace, & par la joye que lui donnoient les fruits ſenſibles de ſes predications, tant ſur les chrétiens dont il falloit reformer les mœurs, que ſur les idolatres qu'il étoit queſtion d'éclairer, & de convertir à la foy de Jeſus-Chriſt. Il donna ſon application à ce grand ouvrage pendant près de ſept ans, juſqu'à ce que le duc de Saxe Witikind, qui étoit encore payen, ayant excité une cruelle perſecution contre l'Egliſe le mit dans l'impoſſibilité de continuer ſes fonctions. Ce prince l'obligea de ſortir de ſon païs : de ſorte qu'après avoir conſolé ſes diſciples & leur avoir marqué ce qu'ils avoient à faire dans ces fâcheuſes extrémitez, il en prit deux avec lui qui étoient Hildegrime ſon frere & Gerbere, dit le Chaſle, & entrepric le voyage de Rome. Il arriva en cette ville au commencement de l'an 785, & il y fut favorablement reçu du pape Adrien I. De là il paſſa au Mont-Caſſin, ſoit qu'il y fût attiré par l'amour de la retraite & de la contemplation, ſoit qu'ayant reſolu deſlors de bâtir un monaſtere en ſon païs il voulut aller prendre la regle de ſaint Benoiſt à ſa ſource, ſoit enfin qu'il y fût invité par la conſideration de Theodemar ſon parent qui étoit abbé de ce celebre monaſtere depuis ſept ou huit ans. Il y prit l'habit de la maiſon pour ſe conformer à la regle durant tout le ſéjour qu'il y devoit faire, mais ce fut ſans engagement ; car il n'y fit point de vœu monaſtique ; non plus qu'à ſaint Sauveur d'Utrecht, ni en aucun autre endroit, quoi qu'il vécût par tout avec la regularité d'un religieux. Son deſſein étoit de demeurer toûjours fidellement attaché à ſa premiere vocation, & de retourner travailler au ſalut des ames dans ſon païs dès qu'il ſçauroit que la perſecution y auroit ceſſé.

IV. Travaux infis.

L'an 784. 785.

En effet, le bruit de la converſion du duc de Saxe s'étant répandu par l'Italie, il ſortit du Mont-Caſſin, après y avoir paſſé deux ans & demi, & il revint en Friſe où les Saxons occidentaux qui y étoient reſtez des incurſions de leur duc lui parurent moins ennemis de la foi de Jeſus-Chriſt qu'auparavant. Ludger muni de l'autorité & de la protection de Charlemagne qui avoit ſubjugué toute la baſſe Saxe juſqu'au païs des Normans, c'eſt-à-dire, du Danemarck, porta la parole de Dieu dans les cinq cantons maritimes de la Friſe, qui s'étendoient juſqu'à l'embouchure du Weſer & dans l'iſle de Foſtles-landi. Les ſuccès qu'il plut à Dieu de donner à ſes travaux lui firent enfin accomplir le deſſein qu'il avoit conçu depuis long-temps de bâtir un monaſtere où il pût retirer l'élite des ames qu'il gagnoit à Dieu. Il choiſit pour cet effet un lieu ſur la riviere de Roer, appellé Werthin, & depuis Werden dans le diocèſe de Cologne (1) qu'on n'a point dû confondre avec la ville de Werden ou Ferden au-delà de Weſer, d'où ſaint Suidbert (2) avoit été fait évêque depuis neuf ou dix ans. Ayant reçu divers fonds & d'autres donations de la liberalité des perſonnes de pieté pour cet établiſſement, il en jetta les fondemens vers l'an 795 : il en fit dédier deux ans après l'égliſe ſous le nom de ſaint Sauveur, & il y mit des religieux auſquels il preſcrivit la regle de ſaint Benoiſt, & dont il prit la conduite en qualité d'abbé. Cette nouvelle charge ne l'empêcha pas de continuer

V. Il retourne en Friſe.

L'an 787. 793.

L'an 795.

(1) Au païs de Ruirgau dit le duché des Ripuaires.

(2) Ce n'eſt pas le ſaint Suidbert dont nous avons parlé au 1. jour de mars.

continuer toujours les fonctions évangeliques de son apoſtolat ou de ſes miſſions dans la baſſe Saxe & dans la Friſe. Les grands fruits qu'il fit principalement dans tout le païs qu'on appelloit alors Sudergou, & depuis Weſtphalie, porterent l'archevêque de Cologne Hildebaud dont le diocèſe s'étendoit dans tous ces lieux juſqu'a Weſer à l'élever à l'épiſcopat. Le Saint y reſiſta long-temps, alleguant que l'une des qualitez neceſſaires aux évêques étoit l'irreprehenſibilité, & qu'il n'étoit pas irreprehenſible. Il tâcha de détourner le fardeau ſur quelqu'un de ſes diſciples de Werden, parmi leſquels il s'en trouvoit de fort vertueux & de tres-capables de gouverner l'Egliſe. Mais l'archevêque rendit inutiles tous les expediens que ſon humilité put lui ſuggerer, & l'obligea de B ceder à ſon autorité, après avoir reçu les ordres du roy Charlemagne nouvellement couronné Empereur, qui conſtituoit Ludger paſteur du Sudergou dans la Saxe occidentale. On érigea un ſiege épiſcopal à Mimigernefort ou Mimigardevord, qui étoit la ville principale du païs, & le Saint en fut ſacré évêque l'an 802. Il y bâtit auſſi-tôt an monaſtere, mais *ſous la regle canonique*, & non monaſtique, pour lui ſervir de cathedrale, ce qui fut cauſe que dans la ſuite des temps la ville de Mimigardevord quitta ſon nom, qui veut dire Gué de la riviere de Mimigard * pour prendre celui de Munſter qu'elle a toujours retenu depuis, & qui ne veut dire autre choſe que monaſtere de C chanoines reguliers. Ludger joignit à ce nouveau diocèſe les cinq cantons de la Friſe orientale qu'il avoit convertis à la foy, parce qu'ils n'avoient point d'évêque, & qu'ils étoient trop éloignez d'Utrecht. Charlemagne non content de le voir ainſi chargé de la conduite de tant de peuples, voulut qu'il prît encore celle du monaſtere de Leuſe * alors en Brabant, & maintenant en Haynaut avec celles de toutes les paroiſſes qui en dépendoient, & qui n'étoient pas en petit nombre. Le Saint ne laiſſa pas de bâtir encore depuis une nouvelle abbaïe dans la baſſe Saxe du nom de Helmeſtad ſur un fonds qui lui avoit été donné dans le païs où eſt maintenant le duché de Brunſwick. Il la ſoumit à celle de Werden, & c'eſt D ce qu'on appelle encore aujourd'hui le cloître de ſaint Ludger.

L'an 801.

802

Vt n. ſub regula canonica.

* Verd, Fort ou Fort ſignifie Vadum. Francfort dit en latin Vadum Francorum.

* Changé depuis en chapitre de chanoines.

* Ludgardcenſter.

VI. Son epiſcopat.

Lorſqu'il ſe vit évêque il ſe crut obligé à garder les bienſeances que l'uſage avoit rétablies parmi les perſonnes de ſon rang : de ſorte que comme il ne s'étoit point engagé par vœu dans l'état religieux, il quitta l'habit monaſtique, mais il retint toujours ſon cilice. Il en uſa de même à l'égard de ſa table, qui bien que frugale & modeſte, étoit ſervie quelquefois de viandes dont on ne mangeoit point dans les monaſteres. Ses abſtinences & ſa grande ſobrieté n'empêchoient pas qu'il ne ſe trouvât aſſez ſouvent aux feſtins auſquels on l'invitoit : mais il ne le faiſoit que pour y faire garder la temperance & l'honnêteté ; & ſoit que les entretiens y fuſſent ſerieux, ſoit qu'ils fuſſent divertiſſans, il ſçavoit adroitement en prendre occaſion de dire toujours quelque choſe d'édifiant qui pût porter les perſonnes à la vertu. Il faiſoit reglément à certains tems l'agape ou le feſtin de charité où les pauvres principalement étoient invitez, & il tâchoit de ſe ſervir de ce moyen pour faire revivre parmi ſes peuples cet eſprit de paix & d'union qui regnoit entre les Chrétiens de l'Egliſe primitive. Il s'étoit rendu extrêmement affable & acceſſible à tout le monde : la faveur & l'acception des perſonnes n'avoient point lieu près de lui ; le foible, le miſerable, l'indigent, le dernier de la populace avoit la liberté de l'aborder à toute heure : il ſe faiſoit tout à tous pour tout gagner tout le monde à Dieu. La même équité qui le portoit à donner aux gens de bien toutes les marques de ſon eſtime & de ſon affection l'obligeoit auſſi à traiter avec une vigueur & une fermeté inflexible les méchans, & principalement les eſprits fiers & les orgueilleux qu'il cherchoit à humilier par des mortifications qui leur fuſſent ſalutaires. Sur le revenu qu'il poſſedoit en particulier, & ſur ce qu'il tiroit de ſon égliſe, il ne prenoit préciſément que ce qui lui étoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance, & il employoit le reſte en œuvres de charité. Cette conduite qui devoit lui attirer les reſpects de tout le monde choqua quelques ſeigneurs de la cour qui tâcherent de le décrier auprès de Charlemagne comme un homme mal-habile, qui ignoroit l'art de bien vivre avec tout le monde, qui ſoutenoit mal la dignité épiſcopale, & dont la conduite ne tendoit qu'à détruire ſon évêché, en n'y faiſant point de nouveaux bâtimens, & negligeant d'orner les égliſes. Ce prince qui avoit un zele particulier pour l'entretien & l'aggrandiſſement du culte exterieur de la religion, reçut contre notre Saint quelques memoires de ces envieux ſur ce ſujet : de ſorte qu'il fallut que Ludger allât à la cour pour ſe juſtifier. Il ſe logea près du palais, & le lendemain au matin le chambellan de l'Empereur le vint avertir d'aller parler au Prince. Le Saint qui recitoit alors ſon office voulut l'achever, & ainſi il ſe fit attendre. Ses adverſaires ne manquerent pas de ſe prévaloir de cette conduite pour fortifier leur accuſation. L'Empereur lui ayant demandé pourquoi après avoir été apellé trois fois il avoit tant differé de venir, il répondit qu'il croyoit avoir obéi à ſa majeſté en ce point : & pour faire voir qu'il n'avoit fait qu'executer ſes ordres, il pria le roy de ſe ſouvenir que lorſqu'il l'avoit choiſi pour être évêque il lui avoit recommandé de preferer toujours le ſervice de Dieu à celui des hommes, ſans en excepter celui du Prince. Cette réponſe fut ſi agreable à Charlemagne, qu'il le tint tout juſtifié des fautes dont on l'accuſoit : & le renvoyant avec honneur, il lui proteſta qu'il auroit à l'avenir moins de conſideration pour ceux qui avoient entrepris de le décrier par leurs médiſances & leurs calomnies.

VII. 26 mars.

Notre Saint alla continuer avec ſon ardeur ordinaire la penible carriere où Dieu l'avoit fait entrer. Il l'y rendit également puiſſant en œuvres & en paroles pour la gloire de ſon nom & l'accroiſſement de ſon Egliſe. Ce pouvoir que Ludger reçut du ciel ſur les maladies fut ſuivi de la faculté de prévoir les évenemens futurs. Ayant connu par cette voye les ravages que les Normans de Danemarck & de Norwege devoient faire long-temps après dans les provinces du royaume E il fut touché de compaſſion pour l'aveuglement de ces barbares, & il voulut aller travailler à leur converſion. Mais il en fut empêché par Charlemagne, qui jugeoit que la Weſtphalie étoit un champ aſſez vaſte pour l'occuper tout entier, outre les ſoins qu'il devoit donner aux cantons de Friſe & aux paroiſſes de Brabant dont il étoit encore chargé. Ces travaux le conſumerent enfin, & avancerent ainſi le temps de ſa récompenſe éternelle. Il ne ſouffrit pas neanmoins que ſa derniere maladie diminuât rien de ſon application aux choſes ſpirituelles, fut tout à la priere, dans l'exercice de laquelle il vouloit finir. Quoi qu'elle fût violente, & qu'il la connût mortal, il ne laiſſa

L'an 809.

pas

pas de reciter preſque tous les jours ſon office, & de dire la meſſe. Le dernier jour qui étoit le dimanche de la Paſſion & le XXV de mars il prêcha de grand matin dans l'égliſe de Coesfeld à cinq ou ſix lieuës de ſa ville épiſcopale vers le couchant, ville qui ſubſiſte encore maintenant, & où les évêques de Munſter ſont volontiers leur reſidence. Après y avoir dit le dernier adieu à ſon peuple, il alla ſur les neuf heures à l'égliſe de Billerbeex à deux lieuës de là, il y dit la meſſe, & y prêcha même pour ſacrifier auſſi à Dieu ce qui lui reſtoit de voix. Deſcendu de la chaire il declara en particulier à ceux de ſes diſciples qui l'accompagnoient qu'il mourroit la nuit ſuivante, leur marqua la volonté qu'il avoit d'être enterré dans ſon monaſtere de Werden, & leur recommanda ſur tout de ne point mettre ſon corps dans l'égliſe, mais en une certaine place qu'il leur deſigna du côté de l'orient où il ne devoit être à charge à perſonne. Son mal s'étant augmenté enſuite tout à coup, il ne fut pas poſſible de le reporter à Mimigardevord, & il mourut comme il l'avoit prévû vers le minuit, qui a fait adjuger ſa mort au XXVI de mars de l'an 809 plûtôt qu'au XXV. Quoi qu'il paſsât pour l'un des ſavans hommes de ſon temps, & qu'il fût eſtimé de Charlemagne & d'Alcuin ſon ancien maître en cette qualité comme en celle d'homme de bien, nous n'avons pourtant point d'autre écrit de lui que la vie de ſaint Gregoire, dit évêque d'Utrecht dont il avoit été le diſciple, où il a fait voir qu'il étoit effectivement fort verſé dans l'écriture. Car on eſt aſſez perſuadé que ce qu'on a publié ſous ſon nom ſur la vie, les miracles, & la prétenduë canoniſation de ſaint Suidbert n'eſt que le fruit de l'impoſture.

Bull. ad 1 d. Mart. Henſchen. t. 26. d. Mart. Mabill. ſec. 4 B. Cave. hiſt. Eccl. Le Cointe an. 749. an. 714 an. 779.

§. 2. Histoire de son Culte.

Les diſciples de ſaint Ludger ſe diſpoſant à executer ſes dernieres volontez voulurent tranſporter ſon corps à Werden, ſelon les ordres qu'ils en avoient reçus: mais l'oppoſition qu'y mit le peuple de Billerbeck fut cauſe qu'on le porta dans ſon égliſe cathedrale de Mimigardevord ou de Munſter juſqu'à ce que l'empereur Charlemagne en decidât. Ce prince informé de toutes choſes par Hildegrim frere de notre Saint, évêque de Cadalan, c'eſt-à-dire de Halberſtad en Saxe, & non de Châlons ſur Marne, ordonna que la diſpoſition que ſaint Ludger avoit reglée de ſon vivant ſeroit ponctuellement executée. Le corps fut donc tranſporté en grande ceremonie au monaſtere de ſaint Sauveur de Werden, & depoſé dans la place qu'il avoit marquée hors de l'égliſe. Il confirma ainſi par ſon exemple ce qu'il avoit toujours enſeigné de ſon vivant, que l'on ne devoit enterrer perſonne dans les égliſes. Son culte étoit tout publiquement établi dés le milieu du neuviéme ſiecle. Sa fête eſt unanimement marquée dans les martyrologes au XXVI de mars. Le corps ayant été levé de terre longtemps aprés vers l'an 1075, & tranſporté au grand autel de l'égliſe, on renouvella tous les ans la memoire de cette élevation par une ſeconde fête marquée au XXIV d'avril. Il y a toujours été depuis fort exactement conſervé, nonobſtant les differentes guerres qui ont ſouvent expoſé l'abbaïe de Werden au pillage des ſoldats: & l'operation des miracles qui avoit ſuivi ſa mort ayant ſouffert quelques interruptions de temps en temps n'a ceſſé entierement que vers la fin du XII ſiecle. Les moines de ſaint Benoiſt & les chanoines reguliers l'honorent comme un Saint de leur ordre: & l'on peut voir parce que l'on a rapporté dans ſa vie comment les uns & les autres peuvent avoir raiſon. Il y a environ trente ans que Chriſtophe Bernard de Galen évêque de Munſter fit de grands efforts pour avoir quelque portion conſiderable de ſes reliques auprés des moines de Werden. Il n'en put obtenir que deux petits oſſemens, l'un de l'épine du dos, l'autre d'un de ſes doits.

Mabill. ſec. 4. p. 11. Molan. Indic. vol. 46. Menol. p. 641. n. 47.

AUTRES SAINTS DU vingt-ſixiéme jour de Mars.

I. SAINT EUTYQUE, SOUDIACRE d'Alexandrie, & ſes Compagnons, martyrs ſous les Ariens. IV ſiecle.

L'Egliſe honore en ce même jour la memoire de pluſieurs martyrs, & nommément de ſaint Eutyqua, que d'autres prononcent Eutyche, qui ſouffrirent generalement la mort du temps de l'empereur Conſtance pour la divinité de Jeſus-Chriſt dans la ville d'Alexandrie par la tyrannie du faux évêque Georges qui avoit uſurpé le ſiege de ſaint Arhanaſe. Ce méchant homme qui n'avoit ni naiſſance, ni éducation, ni teinture de lettres, qui étoit ſans foy & ſans religion, & dont les principales qualitez étoient la hardieſſe & la cruauté, entra dans Alexandrie avec des troupes durant le carême de l'année 356, aprés que ſaint Athanaſe ſe fut ſauvé de la ville. Muni de l'autorité ou du nom du prince Arien, il commença à faire le ravage dans le troupeau de cette égliſe dés la ſemaine de Pâques, & continua juſqu'à l'octave de la Pentecôte. Incontinent aprés la fête que nous appellons de *Quaſimodo*, il fit mener les vierges en priſon, lier & trainer les évêques par les ſoldats. On pilla les maiſons des catholiques, & tout fut enlevé juſqu'au pain des orphelins & des veuves. On mit le ſcellé ſur celles qu'on crut avoir épargnées, ſous pretexte de perquiſition contre la perſonne de ſaint Athanaſe: l'on rechercha particulierement les eccleſiaſtiques; & l'on fit un crime aux laïcs d'avoir des parens dans le clergé. Dans tout le temps d'entre Pâques & la Pentecôte le peuple catholique chaſſé des égliſes s'étoit aſſemblé aux jours du ſaint dimanche dans un lieu abandonné prés du cémeriere. Georges qui avoit en vain tâché de traverſer ces exercices de pieté juſqu'alors, employa pour les détruire les ſoldats & le credit du duc Sebaſtien commandant de la milice en Egypte, Manichéen de ſecte, qui ayant été fait comte depuis ce temps-là, eut des emplois conſiderables ſous Julien l'Apoſtat. Ayant ſçu que le dimanche d'aprés le jeûne qui avoit ſuivi la fête de la Pentecôte l'aſſemblée ſe tenoit au cémetiere comme auparavant, il fit en ſorte que le duc Sebaſtien y allât avec trois mille hommes de ſes troupes qui donnetent l'épée à la main ſur cette multitude d'hommes, de femmes & d'enfans qui ne ſongeoient qu'à prier Dieu. Sebaſtien fit enſuite allumer un grand feu devant lequel il fit amener les vierges pour les obliger à dire qu'elles ſuivoient la foy d'Arius. Mais voyant que la vûë de ce feu ne les ébranloit pas, il les fit dépoüiller, & frapper ſur le viſage de telle ſorte, que longtemps aprés on avoit encore peine à les reconnoître. Il fit prendre pluſieurs hommes des plus apparens de l'aſſemblée à qui l'on déchira le dos d'une maniere ſi cruelle, que quelques-uns en

L'an 356.

Athan. Apol. t. p. 691. Item ad Solit. vit. p. 849. Item de fuga ſua p. 704. Hier. vir. ill. Athan. t. p. t. 12. p. 21. Hiſt. p. 620 621. Pleur. Hiſt. eccl. l. 11. n. 3. p. 388

moururent. On n'eut point de honte de faire le même traitement à quelques vierges qui faiſoient paroître le plus de fermeté dans l'attache qu'elles avoient à la communion de leur ſaint évêque. L'on porta l'inhumanité juſqu'à refuſer de rendre les corps de ceux qui moururent en cette occaſion : ils furent détournez & jettez aux chiens ; & ce fut avec bien de la difficulté que quelques-uns purent être retirez pour être enterrez ſecretement.

I I. Un ſoudiacre de grande vertu entre les autres, nommé *Eutyque*, qui s'acquittoit dignement de ſon miniſtere, ayant été ſaiſi par ces furieux dont la brutalité faiſoit horreur même aux payens, fut ſi cruellement fouetté à coups de nerfs de bœuf, que peu s'en fallut qu'il ne mourût ſur la place. On fut fort fâché de lui voir reprendre vie, & on l'envoya aux mines de Phaino, lieu ſi mal ſain, que les criminels qui y étoient releguez pouvoient à peine y durer quelques jours. Sans lui accorder ſeulement quelques heures pour pouvoir panſer ſes playes, on le preſſa tellement de partir, ſous pretexte d'intimider les autres par ſon exemple, qu'il mourut en chemin avant que d'arriver aux mines, & il remporta ainſi la gloire du martyre. Ses ſouffrances donnerent occaſion aux Ariens de commettre encore beaucoup d'autres indignitez. Car comme le peuple ſolliciroit pour ce genereux ſoudiacre afin qu'on le traitât plus humainement, au lieu d'écouter les plaintes de tant de perſonnes, les Ariens en firent prendre quatre, qui étoient gens d'une grande probité & de conſideration. L'un d'eux s'appelloit *Hermie* : mais ſaint Athanaſe à qui nous devons la connoiſſance de toute cette hiſtoire n'a point marqué les noms des trois autres. Le duc Sebaſtien les envoya tous quatre en priſon, après leur avoir fait déchirer le corps à coups de foüet. Les Ariens voyant qu'ils n'en étoient pas morts, ſe plaignirent qu'on les avoit traitez avec trop d'indulgence, & menacerent d'en écrire aux Eunuques en cour. Sebaſtien en eut peur, & ſa complaiſance pour des gens qu'il étoit bien plus difficile de contenter que des barbares, lui fit ordonner que ces innocens ſeroient foüettez une ſeconde fois. Ces confeſſeurs de la divinité de Jeſus-Chriſt, qui ſçavoient qu'on ne les traitoit de la ſorte que par haine de la foy catholique, & pour ne vouloir pas entrer dans le parti d'Arius & de Georges, en eurent une ſecrette conſolation, & ils ſe contenterent de dire « C'eſt pour la verité » qu'on nous frappe ; nous ne communiquons point » avec les heretiques : frappez tant qu'il vous plaira, » vous en rendrez compte devant Dieu. Le deſſein des Ariens étoit de les faire mourir dans la priſon : mais le peuple prit ſi bien ſon temps, qu'au bout de ſept ou huit jours il obtint leur liberté. Les Ariens ſenſibles à l'injure qu'ils croyoient avoir reçuë par la délivrance de ceux dont ils demandoient le ſang, s'en vangerent ſur les pauvres de Jeſus-Chriſt. Car après que le duc Sebaſtien eut livré les égliſes d'Alexandrie à ces heretiques, les pauvres, ni les veuves ne pouvant plus y demeurer s'étoient retirez dans les lieux qui leur avoient été marquez par les eccleſiaſtiques à qui on avoit commis le ſoin de les aſſiſter. Mais les Ariens ne pouvant ſouffrir les aumônes que les catholiques leur faiſoient abondamment, chaſſerent les veuves à coups de pieds, & dénoncerent à Sebaſtien ceux qui leur donnoient. La dénonciation fut d'autant plus agreable à cet officier, que les œuvres de miſericorde étoient inconnuës & odieuſes aux Manichéens dont il ſuivoit la ſecte, & que c'étoit une action d'hoſtilité parmi eux de donner l'aumône à un pauvre. Il parut donc que c'étoit un genre de crime tout nouveau d'avoir aſſiſté les miſerables, & il ſembloit auſſi que l'on alloit inventer une eſpece de tribunal où l'on devoit condamner ceux qui ſeroient convaincus d'avoir fait une bonne action.

Anciens hôpitaux tenus par les égliſes.

III. Durant ces troubles de l'égliſe d'Alexandrie perſonne n'eut ſoin de remarquer le jour de la mort ni de ſaint Eutyque, ni de tant d'autres ſaints martyrs qui ſouffrirent devant & après la fête de la Pentecôte. On ne leur a même inſtitué aucun culte dans toute l'antiquité, parce qu'on n'a jamais levé leurs corps de terre, & que l'on n'a fait aucune mention de leurs reliques. C'eſt ce qui a laiſſé au cardinal Baronius la liberté de les placer au XXVI de mars dans la reformation du martyrologe Romain que firent faire les Papes ſur le declin du ſeiziéme ſiecle, auquel il paroît qu'on a commencé à honorer leur memoire d'un culte public. C'eſt par une ſuite de la même liberté que ce Cardinal a aſſigné le XXI de may à la memoire de pluſieurs autres martyrs qui étoient morts dans la même perſecution. On peut dire neanmoins qu'il a eu en vûë de marquer le commencement de cette perſecution des Ariens d'Alexandrie au XXVI de mars, & la fin au XXI de may, & de faire deux claſſes de martyrs pour ces deux termes, quoi que l'an 356 le jour de Pâques ne fût arrivé que le VII d'avril.

II. S. FELIX, EVESQUE DE TRE'VES. IV. ſiecle.

I. FELIX étoit le ſecond de ce nom entre les évêques de la ville de Tréves, & avoit vécu avant ſon épiſcopat d'une maniere ſi édifiante, qu'on le propoſoit aux fidelles comme un beau modele de conduite pour les exciter à la vertu. La perte qu'on a faite de l'hiſtoire particuliere de ſa vie oous ôte le moyen de pouvoir entrer dans le détail des actions qui lui avoient merité cette reputation ; & nous ne pouvons rapporter ici que ce qui nous en eſt reſté par occaſion dans les monumens de l'hiſtoire publique de l'Egliſe, & qui ſe reduit uniquement au peu qu'en a écrit ſaint Sulpice Severe. Il y avoit près de trois ans que le tyran Maxime jouiſſoit de l'empire d'occident qu'il avoit ôté avec la vie à l'empereur Gratien ſon maître, lors que le ſiege épiſcopal de l'égliſe de Tréves vint à vacquer. Maxime qui pour autoriſer ſon uſurpation affectoit de prendre grand ſoin des affaires de l'Egliſe, & qui tenoit ſa cour dans cette ville, alors la principale des Gaules, permit que les évêques y aſſemblaſſent un concile pour proceder à l'élection d'un nouveau paſteur. On choiſit d'une commune voix le bienheureux Felix, qui aux termes de l'hiſtorien eccleſiaſtique, » étoit une homme de tres ſainte vie & tres-digne » d'être élevé à l'épiſcopat, mais qui meritoit d'être » ſacré par d'autres mains & en un temps plus heureux. Pour comprendre ce que vouloit dire ſaint Sulpice Severe par ces paroles, il faut ſe ſouvenir que la plûpart de ces évêques aſſemblez à Tréves, quoique catholiques, étoient Ithaciens, c'eſt à dire de la cabale d'Ithace évêque de Soſſube en Eſpagne, & de ſon aſſocié Idace évêque de Meride dont ſaint Martin de Tours, ſaint Ambroiſe de Milan, & les autres ſaints prélats de l'Egliſe catholique évitoient la communion, parce qu'étant chargez de pourſuivre les heretiques Priſcilliniſtes, ils s'acquittoient de leur commiſſion avec trop de paſſion, & employoient l'épée des ſeculiers

Sulp. Sev. hiſt. eccl. l. 2. cum mart. c. 9. n. 2. ad Dialog. p. m. 59. Neron. cum Ambr. t. 5. c. 36. Fleur. hiſt. eccl. t. 11. n. 59. Henſch. p. 611.

L'an 386.

liers pour faire perir ceux qu'il étoit queſtion de ſauver, ou de ne traduire que devant des tribunaux eccleſiaſtiques. Saint Martin s'étant trouvé à cette ordination de ſaint Felix, ſe repentit à la verité d'avoir communiqué en cette occaſion avec les Ithaciens, quoi qu'il ne l'eût fait que par le mouvement de la charité qu'il avoit pour des malheureux condamnez à mort dont il demandoit la grace, & qu'il ne pouvoit obtenir par d'autres moyens. Mais cette ordination, nonobſtant ces apparences de défaut, n'en parut pas moins valide ni moins canonique, & la conduite de Felix dans le gouvernement de ſon troupeau fit juger aiſément que l'eſprit de Dieu y avoit preſidé.

Mem. p. 169. Fleur. p. 172.

II. Cependant notre Saint eut la mortification de paſſer pour un Ithacien, & de voir un grand nombre de prélats catholiques fuir ſa communion. Ce fut pour le tenir humilié, & pour purifier ſa vertu de plus en plus que Dieu permit qu'ils n'euſſent point égard à ſon merite, ni à la pureté de ſa doctrine & de ſes intentions pendant tout le tems de ſon épiſcopat. Quatre ans après ſon ordination, ils s'aſſemblerent à Milan comme pour appaiſer le trouble qu'elle avoit cauſé dans les égliſes de France, & ramener les Ithaciens à la raiſon. Ce concile où preſidoit ſaint Ambroiſe, condamna Ithace qui fut excommunié, puis envoyé en exil où il mourut un an ou dix huit mois après. Mais cette procedure ne fut pas encore capable de donner la paix à l'égliſe des Gaules: & nous ne pouvons pas diſſimuler que quelques-uns n'en ayent rejetté la cauſe ſur l'ordination de ſaint Felix qui avoit ſans doute beaucoup de défenſeurs qui n'étoient pas plus Ithaciens que lui. Après la mort de ſaint Ambroiſe & celle de ſaint Martin, l'on aſſembla un concile à Turin, où l'on fit la lecture des lettres du pape Sirice & de ſaint Ambroiſe, par leſquelles il paroiſſoit que les évêques de Rome & de Milan ne communiquoient point avec Felix. Il ſemble que les peres de ce concile pour marcher ſur les pas de deux prélats de cette autorité ayent déclaré que ceux qui ſe ſépareroient de la communion de Felix ſeroient reçus dans celle de l'Egliſe catholique.

L'an 390.

398.

Pag. 49 supr. n. 8. Hist. supr. p. 419. & Hilar. p. 11. Conc. Taurin. c. 6.

III. Felix pouvoit juſtifier ſon ordination: mais ayant toujours été diſpoſé à tout ſacrifier pour la paix & l'utilité de l'Egliſe, il aima mieux ceder que de ſe voir conſideré comme un ſujet de trouble & de diviſion. Il renonça ainſi à l'épiſcopat, après avoir gouverné l'égliſe de Tréves l'eſpace de douze ans & quelques mois, pendant leſquels il avoit dignement rempli d'ailleurs tous les devoirs de ſon miniſtere par ſa vigilance, ſon aſſiduité à inſtruire les peuples, ſa charité envers les pauvres, & par les exemples de toutes ſes autres vertus. Une démiſſion ſi volontaire qu'il fit d'une maniere ſi genereuſe ſans en être ſollicité de perſonne, fut regardée de l'Egliſe comme le commencement de ſa ſanctification plûtôt que tout le bien qu'il avoit pû faire dans l'épiſcopat, & avant ſon ordination même. Auſſi, après avoir purgé de la ſorte ce qu'il pouvoit y avoir eu de défectueux dans ſon entrée, il ſe renferma dans la ſolitude d'un monaſtere qu'il avoit établi à Tréves, & y paſſa le reſte de ſes jours dans les exercices de la penitence, de la priere & de la meditation ſur les ſaintes écritures. On ne croit pas qu'il ait ſurvêcu beaucoup d'années à cette retraite, & quelques-uns mettent ſa mort dès l'an 400. Il fut enterré le xxvi de mars dans une égliſe magnifique qu'on prétend qu'il avoit fait bâtir ſous le nom de la ſainte Vierge & des martyrs de la legion Thebéenne, & où l'on ajoute qu'il avoit mis le corps de l'évêque ſaint Paolin l'un de ſes predeceſſeurs qu'on ſuppoſe avec aſſez peu d'apparence qu'il avoit fait tranſporter de Phrygie, mais qui n'a point laiſſé dans la ſuite de donner ſon nom à cette égliſe. Celui de ſaint Felix fut pareillement honoré de miracles operez à ſon tombeau. C'eſt ce qui le fit élever de terre, & qui le fit mettre dans une châſſe pour être expoſé à la veneration des peuples. Le martyrologe Romain, après pluſieurs autres, fait mention de lui: & l'on trouve des reliques de ſon nom à Bonlogne dans l'égliſe de ſaint François, mais on les croit de quelqu'autre Saint. Quelques-uns eſtiment auſſi que ce que nous avons rapporté du concile de Turin regarde un autre Felix que le nôtre: mais ce qu'ils alleguent pour le faire croire n'eſt pas convainquant.

Bosoſe & Arcione firent entre-deux.

Hauſſ. p. 918. n. 1. & 4.

Herm. ver. ad vit. Ambr. n. 31.

RANVOIS.

* Saint CASTULE martyr à Rome, commis aux Etuves où aux Alcoves du palais des Empereurs. Voyez au xx de janvier avec S. Sebaſtien.

* Saint POLYCARPE, évêque de Smyrne mort le jour du grand ſabat, qui étoit peut-être le xxvi de mars. Voyez au xxvi de Janvier.

XXVII JOUR DE MARS.

SAINT JEAN D'EGYPTE, PROPHETE, Anachorete de la Thebaïde, dit communément S. Jean l'Hermite. IV ſiecle.

I. LE bienheureux JEAN, qui fut l'un des principaux ornemens des deſerts de l'Egypte, étoit de la ville de Lyque ou Lycople dans la premiere Thebaïde, & d'une naiſſance qui ſembloit n'avoir laiſſé perſonne au deſſous de lui. Mais ſa vertu l'éleva ſi haut, qu'il ne fut regardé qu'avec admiration, & qu'il devint venerable aux plus grands princes de la terre. Ce ne fut pourtant pas la baſſeſſe naturelle de ſon état, mais la grace de Jeſus-Chriſt qui lui fit commencer l'édifice de ſon ſalut par les fondemens de l'humilité, de l'obéiſſance & du mépris des biens de la terre. Il avoit appris en ſa jeuneſſe à travailler à la charpenterie & à la menuiſerie, ayant un frere qui de ſon côté s'étoit fait tenturier. Il vécut dans l'exercice de cette innocente profeſſion juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans, auquel il renonça entierement au monde, & à tout ce qu'il en auroit pû eſperer. Touché du deſir de ne plus travailler qu'à ſon ſalut, il alla ſe mettre ſous la conduite d'un vieillard auquel il s'aſſujettit aveuglément, afin de s'accoutumer à renoncer à ſa propre volonté. Perſuadé que le prix de la ſoumiſſion qu'il devoit à ce directeur ne dépendoit point de la nature des choſes qu'il lui ordonnoit, il ne voulut uſer d'aucune reſerve dans l'obéiſſance parfaite qu'il lui rendit, ſçachant que c'étoit moins à lui qu'il la rendoit qu'à Dieu même dont il tenoit la place. Il ne fit point difficulté d'executer à la lettre les ordres qu'il lui donnoit qui lui paroiſſoient les moins conformes à la raiſon humaine lorſqu'ils ne l'étoient point viſiblement à la lumiere naturelle, ni à la loy de Dieu. Ce directeur également éclairé & bien ſenſé ſans lui declarer ſes motifs lui ordonna d'arro-

Ruf. l. 2. vit. PP. Pallad. Lauſiac. 41. Sap. Reformat. Hiſtoſ. Anachor. & Bolt. Herm. ver. de S. Ambr.

Vers l'an 313.

Vers l'an 328.

Caſſian. Inſtit. l. 4. c. 24. Coll. 24. c. 8.

ſer pendant un an entier un bâton de bois ſec & deſſiné au feu comme s'il eût été capable de prendre racine, & de porter du fruit. Il lui fit faire encore bien d'autres choſes plus penibles, mais auſſi peu utiles. Jean qui ne manquoit ni de penetration, ni de diſcernement, ne s'arrêta pas un moment à raiſonner ſur des commandemens ſi bizarres à l'exterieur. Il comprit tout d'un coup que c'étoit un moyen imaginé pour éprouver ſa ſoumiſſion & ſon obéiſſance envers Dieu, pour donner un exercice convenable à ſa patience, pour le faire renoncer à ſes ſentimens & à ſes volontez particulieres, en un mot pour mortifier ſon amour propre.

II. Il ſe forma ainſi pendant l'eſpace de près de douze ans ſous la diſcipliae de ce vieillard : & ne ſe contentant pas de l'écouter comme auroit fait un diſciple, il le ſervit encore dans tous ſes beſoins Vers l'an 340. & ſes infirmitez comme un fidelle & zelé domeſtique. Après ſa mort il entra dans divers monaſteres, & il paſſa cinq ans à y obſerver ce qu'il jugeoit que l'on y pratiquoit de plus propre pour ſe perfectioner dans la vertu. Il ſe retira enſuite Vers l'an 345. dans une montagne deſerte à deux lieuës de la ville de Licople. Il s'y creuſa une cellule dans une roche où il ſa renferma de telle ſorte, qu'en ayant rendu les avenuës preſqu'impratiquables & l'accés fort difficile, il n'y fut viſité que par ceux à qui le deſir ardent de le conſulter ſur les affaires de leur ſalut faiſoit ſurmonter ces obſtacles. L'entrée de ſa cellule étoit ordinairement bouchée, & depuis qu'il y avoit établi ſa demeure à l'age d'environ quarante ou quarante-deux ans juſqu'à celui de quatre-vingts-dix qu'il avoit lors qu'Evagre auteur de ſon hiſtoire l'alla voir, perſonne n'y avoit encore entré. Il ſe laiſſoit voir ſeulement par une fenêtre à ceux qui venoient vers lui. Il leur parloit de l'à, & le faiſoit toujours avec beaucoup de ſageſſe, ſoit qu'il les entretint de la parole de Dieu, ſoit qu'il les conſolât ſur les peines d'eſprit dont ils lui faiſoient l'ouverture, ſoit enfin qu'il entreprit de les ſatisfaire ſur les doutes qu'ils lui propoſoient. Les femmes n'alloient jamais le voir, les hommes même n'y alloient que rarement, & en certains temps. Dans la ſuite il ſouffrit que l'on bâtit près de ſa cellule un logement pour recevoir & faire repoſer ceux qui le venoient trouver des pais éloignez. Mais ces occaſions mêmes ne le faiſoient point ſortir pour exercer ſon hoſpitalité, il reſtoit ſeul avec Dieu dans ſa cellule, ne ceſſant jour & nuit dans le temps du repos des autres de s'entretenir avec lui par la priere & la contemplation. Cet état étoit accompagné d'un calme parfait que la pureté du cœur & de l'eſprit avoit procuré à ſon ame, en la détachant de tous les ſoins & de toutes les affections terreſtres. De ſorte qu'après avoir paſſé trente ans dans cette cellule à ne vivre preſque que comme s'il n'eût pas été renfermé dans la priſon de ſon corps, à ne Vers l'an 375. manger que rarement, & jamais rien qui eût vû le feu, il reçut comme une ſuite de la communication perpetuelle qu'il avoit avec Dieu la lumiere qui pouvoit ſervir à lui faire connoître les choſes preſentes qui ſe paſſoient hors de lui, & à lui faire découvrir celles qui étoient encore dans l'obſcurité de l'avenir. Le don qu'il eut auſſi de les prédire devint ſi public, que non ſeulement ceux de la ville de Lycople & de toute la Thebaïde, mais encore ceux des provinces les plus éloignées vinrent le conſulter comme un oracle commun que Dieu avoit établi ſur ſa montagne pour leur declarer ſes decrets & ſa volonté. Mais il ſe conduiſoit de telle ſorte dans ces prophéties dont Dieu le favoriſoit, que pour détourner la penſée qu'on auroit euë de ſon merite il les attribuoit uniquement à la grace que ſa divine bonté vouloit faire à ceux qui le conſultoient.

III. Entre les prédictions qui eurent le plus d'éclat, on peut compter celle qu'il fit de la défaite des Ethiopiens qui étoient venus fondre ſur les terres de l'empire Romain autour de la ville de Syené * aux extrémitez de la haute Thebaïde ſous le Tropique. Ces ennemis ayant taillé en pieces les troupes qu'on leur avoit oppoſées, & fait le dégât fort avant dans la province, celui qui commandoit l'armée Romaine craignoit de combattre à cauſe du peu de monde qu'il avoit contre leur grand nombre. Il alla conſulter le ſerviteur de Dieu qui lui dit de marcher ſans rien apprehender, & qui l'aſſura, en lui marquant le jour qu'il ſeroit victorieux de ſes ennemis, qu'il s'enrichiroit lui & ſes ſoldats de leurs dépoüilles. La choſe ayant été exactement accomplie, il lui prédit auſſi qu'il ſeroit bien-tôt en faveur auprès de l'Empereur. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter toutes les autres merveilles de la même nature que l'on en a publiées: mais nous ne pouvons paſſer ce qu'Evagre & Pallade ont rapporté au ſujet d'une femme qui ſouhaitoit lui rendre viſite, d'autant que ſaint Auguſtin la débité auſſi comme un fait certain & digne de conſideration. Un officier general des armées, du rang de ceux que les Romains appelloient Tribuns, étant allé faire des levées de ſoldats en Thebaïde, vint trouver le bienheureux Jean, & le conjura d'avoir agreable que ſa femme eût l'honneur de le voir, ajoutant que le deſir extréme qu'elle en avoit lui avoit fait courir beaucoup de perils pour ſe procurer cette ſatisfaction. Le Saint lui répondit, que de tout temps il n'avoit point accoutumé de voir des femmes, mais principalement depuis qu'il s'étoit enfermé ſur cette roche où il le trouvoit. Le Tribun ſans ſe rebuter, continua de le preſſer, l'aſſurant que ſa femme mourroit ſans doute d'affliction, s'il ne lui accordoit cette conſolation : & qu'ainſi au lieu de l'avantage qu'elle avoit eſperé recevoir de ſa preſence, il lui en couteroit la vie pour le prix des fatigues qu'elle avoit eſſuyées. Il ne fit que lui repeter le même diſcours, en renouvellant toujours ſes inſtances & ſes prieres: de ſorte que le Saint conſiderant ſa foy & ſa perſeverance, & ne pouvant ſe délivrer de ſes importunitez, lui dit que ſa femme le verroit la nuit ſuivante, ſans neanmoins venir à ſa cellule, & ſans ſortir de ſa chambre & de ſon lit. Le Tribun s'étant retiré, paſſoit & repaſſoit en ſon eſprit l'ambiguité de cette réponſe, qui ne donna pas moins de peine à ſa femme qu'à lui, lorſqu'il la lui eut rapportée. Mais lorſqu'elle fut endormie, l'homme de Dieu lui apparut en ſonge, & lui dit: » La grandeur de votre foy m'oblige de venir ici » pour ſatisfaire à votre priere. Vous ne devez pas » neanmoins ſouhaiter de voir le viſage mortel & » terreſtre des ſerviteurs de Dieu, mais d'enviſager » plûtôt des yeux de l'eſprit leur vie & leurs actions. » Sçachez auſſi que ce n'eſt point en qualité de juſte » & de prophete, comme vous vous l'imaginez, » mais en vertu de votre foy ſeulement que j'ai eu » recours à l'aſſiſtance du Seigneur qui vous accorde la guériſon de toutes les maladies que vous ſouffriez en votre corps. Il comblera auſſi votre famille de ſes benedictions: mais prenez garde de » n'en point perdre le reſſentiment & la reconnoiſſance que vous lui devez. Cette femme à ſon réveil rapporta à ſon mari ce qu'elle avoit vû, ce qu'elle

* Maintenant *Aſſo*, limite de l'empire des Turcs, comme elle l'étoit de l'empire Romain.

De civ. pro mor. c. 17. n. 2. col. 5. 29. edit. Ben.

qu'elle avoit entendu, quel étoit l'habit du Saint, quels étoient les traits de son visage, & toutes les autres marques qui pouvoient le faire reconnoître. De sorte que le Tribun rempli d'étonnement, retourna tout joyeux trouver le Saint, & lui marquer sa reconnoissance.

IV. Jean fit encore divers autres miracles, même en son absence, sur tout à l'égard des femmes qu'il refusa toujours de voir sous quelque prétexte que ce fût. Souvent il declaroit à ceux qui le venoient voir ce qu'ils avoient de plus caché dans le cœur; & quand ils avoient commis quelque peché en secret il les en reprenoit severement en particulier, les exhortoit à s'en corriger, & les portoit à en faire penitence. Il prédisoit si le débordement du Nil seroit grand ou mediocre, & s'il y auroit abondance ou sterilité dans l'Egypte. Lorsque les hommes étoient menacez de quelques malheurs ou disgraces, il les en avertissoit, non pour les leur faire éviter, mais pour les leur faire recevoir comme le châtiment de leurs fautes, & leur faisoit connoître la cause de ce qu'ils prenoient pour des effets de la colere divine. Il guérissoit pareillement les maladies corporelles: mais il lui arrivoit souvent de n'en rien faire aussi lorsqu'il les jugeoit utiles au salut de ceux qui en étoient travaillez.

V. Predictions en faveur de Theodose.

Evagr. Pallad. Aug. de civit. D. l. 5. c. 26. Ruffin. hist. l. 11. c. 12.

Les dernieres & les plus renommées de ses predictions furent celles qu'il fit en faveur de l'empereur Theodose, à qui Evagre prétend qu'il fit connoître par avance les évenemens de ses guerres, les moyens qu'il devoit tenir pour remporter la victoire sur les tyrans qui s'élevoient de son temps dans l'empire, & même les irruptions que les barbares devoient faire dans les provinces sous son regne. Ce prince le fit consulter principalement sur le succès de la guerre qu'il avoit contre le tyran Maxime qui avoit ôté la vie & l'empire à l'empereur Gratien. Jean lui prédit qu'il seroit victorieux. Theodose sur sa parole marcha plein de confiance contre Maxime, quoi qu'inferieur en forces: il défit en deux combats dans la Pannonie ses troupes plus nombreuses que les siennes. Il passa les Alpes sans obstacle, surprit Maxime dans la ville d'Aquilée, & souffrit que ses soldats lui coupassent la tête le 28 de juillet de l'an 388. Cette victoire coûta si peu de sang, que Theodose sans s'en rien attribuer, n'hesita point à la rapporter toute à Dieu & aux prieres de ses fidelles serviteurs, parmi lesquels il comptoit principalement le bienheureux Jean d'Egypte. Quatre ans après cet empereur eut un autre tyran de l'empire de l'occident sur les bras. C'étoit Eugene que le comte Arbogaste avoit mis sur le trône à la place du jeune Valentinien qu'il avoit fait étrangler la veille de la Pentecôte de l'an 392. Theodose se disposant à vanger la mort de ce prince, qui étoit son beau-frere, & à délivrer l'empire de ce nouvel ennemi, voulut mettre parmi les preparatifs de la guerre beaucoup d'actes de religion pour interesser le ciel en sa cause. Entre autres il envoya Eutrope eunuque de son palais, homme fidelle & affectionné à son service vers notre saint anachorete en Thebaïde, avec ordre de l'amener, s'il étoit possible: sinon, de le consulter sur cette guerre, & de savoir de lui s'il falloit prévenir Eugene, ou attendre qu'il vint à lui. Eutrope fit tous ses efforts pour persuader au Saint de venir à la cour: mais quelque éloge qu'il lui sçût faire de la pieté de l'empereur, qui souhaitoit avec tant de passion de le voir, & de recevoir sa benediction, il ne put le resoudre à quitter sa solitude. Jean satisfit d'ailleurs à ce qu'on souhaitoit de lui: il prédit que l'empereur seroit victorieux dans cette guerre, non pas toutefois à la premiere bataille ni sans effusion de sang, comme il étoit arrivé dans la guerre contre Maxime; qu'il seroit mourir le tyran; que lui-même ne survivroit pas beaucoup de temps à sa victoire; qu'il mourroit paisiblement en Italie, & qu'il laisseroit l'empire de l'occident à l'un de ses enfans. Eutrope ayant rapporté cette réponse du Saint à l'empereur, ce prince le regardant comme l'oracle de Dieu même, continua de se preparer à la guerre, moins par les armes que par les œuvres de pieté, par les jeûnes, les prieres & les aumônes. Eugene s'y preparoit de son côté d'une maniere fort differente, étant ou payen, ou fauteur du paganisme. Il consulta aussi un homme qui se mêloit de prédire l'avenir, mais qui n'étoit que l'organe de l'esprit d'erreur & de mensonge, à la difference de notre bienheureux solitaire, qui n'étoit animé que de l'esprit de verité. A Rome où il y avoit toujours beaucoup d'idolâtres on faisoit quantité de sacrifices, on regardoit curieusement les entrailles des victimes, & on y trouvoit d'heureux présages sur lesquels on promettoit à Eugene une victoire assurée. Flavien préfet du pretoire, grand politique, & habile, disoit-on, dans la science de la divination, paroissoit le plus empressé à pratiquer ces superstitions, & le plus hardi à faire ces magnifiques promesses.

L'an 388.

L'an 392.

Sozom. l. 7. c. 22. Theod. l. 5. c. 24. Ruffin. l. 11. c. 33.

Durant ces mouvemens de l'empire, sept solitaires étrangers venus de Jerusalem en Egypte, & demeurans dans le desert de Nitrie, dont les plus connus étoient Evagre du Pont, que nous appellons l'Origeniste, & son disciple Pallade de Galatie, excitez par la reputation extraordinaire du B. Jean, conçurent le dessein de l'aller voir. Evagre avant que de risquer un si penible voyage qui étoit de plusieurs journées, témoigna qu'il auroit souhaité de savoir au vray quelle étoit l'éminence de la vertu de Jean, & d'apprendre ce qu'il étoit par quelqu'un qui fût capable de discerner son esprit & sa maniere d'oraison. Pallade qui n'avoit encore alors que vingt-six ans, l'ayant entendu parler de la sorte, partit dès le lendemain sans en rien dire à personne, dans la resolution de lui rapporter des nouvelles certaines du Saint. Etant arrivé enfin à sa montagne au bout de dix-huit jours avec bien de la peine, parce que l'accroissement du Nil l'avoit rendu malade en chemin, il trouva sa cellule fermée à l'ordinaire, & sçut que le logement que les solitaires qui vivoient à l'entour de lui avoient bâti par derriere ne s'ouvroit que le samedi & le dimanche. Il attendit ce temps en silence dans l'hospice des étrangers: & étant entré le samedy sur les huit heures, il trouva les solitaires assemblez, & vit le Saint à la fenêtre, au travers de laquelle il parloit à ceux qui s'en approchoient. Jean reconnut Pallade pour être du monastere d'Evagre à Nitrie, & commença à l'entretenir, lors qu'il le quitta pour parler au gouverneur de la Thebaïde nommé Alype qui survint dans le temps, & paroissoit avoir grande hâte. Cette préference donna lieu à Pallade de soupçonner notre solitaire de considerations trop humaines & d'acception de personnes, & pensa diminuer l'idée que sa reputation lui avoit formée de sa saintete: & la longueur de la conversation avec le gouverneur excita en lui quelques mouvemens d'impatience. Jean qui avoit le don de penétrer le fond des cœurs, aussi bien que

VI. Visite de Pallade.

Pallad. fuga.

L'an 394.

l'avenir, connut ce qui ſe paſſoit dans celui de Pallade ; & après que le gouverneur ſe fut retiré, il lui en fit des reproches, mêlez neanmoins de témoignages, de tendreſſe pour lui. Il lui découvrit auſſi diverſes choſes touchant ſa famille, & ſur ce qui lui étoit arrivé à lui-même, & qui le ſurprirent extrêmement, & qui le convinquirent que Jean étoit plus que prophete. Après l'avoir fortifié contre ſes peines & ſes tentations, & lui avoir conſeillé de demeurer dans le deſert ſans ſonger à retourner jamais en ſon païs, il lui demanda avec un air de gayeté, s'il ne deſiroit pas d'être évêque. Pallade lui répondit que non, parce qu'il l'étoit déja » Et d'où reprit le Saint ? » De la cuiſine, de la cave, & de la table, repartit » Pallade, parce qu'*évêque* ne veut dire autre choſe » qu'un inſpecteur, un ſurveillant, un intendant. » Or je veille avec grand ſoin ſur toutes ſes choſes, » & ne m'y endors pas. Vous faites le plaiſant, » lui répondit le Saint en ſouriant ; vous ſerez pour- » tant évêque un jour, & vous aurez à ſouffrir dans » votre épiſcopat beaucoup de travaux & d'affli- » ction. Si vous voulez les éviter ne ſortez point » de la ſolitude, puiſque tandis que vous y demeu- » rerez perſonne ne peut vous ordonner évêque. Pallade vit depuis toutes ces propheties & celles que le Saint fit au même temps tuer ſon pere & ſes ſœurs ponctuellement accomplies dans toutes leurs circonſtances Le Saint pour lui faire voir que la ſolitude n'eſt pas inſupportable, lui dit qu'il y avoit plus de quarante-huit ans qu'il étoit renferme dans ſa cellule ſans avoir jamais eu d'autre communication avec les hommes que par ſa fenêtre, que durant tout ce temps il n'avoit vû une ſeule femme ; qu'il n'avoit vû une ſeule piece de monnoye ; qu'il n'avoit vû manger perſonne, & que perſonne ne l'avoit auſſi jamais vû ni manger ni boire.

Ἐπίσκοπος
Inſpector.
ἐπισκοπὴ
Inſpectio.

Ap. Moſch. p. 665. n. 11.

VII. Viſite d'Evagre, de Pallade, & de cinq autres.

Pallade ayant quitté le Saint revint promptement à Nitrie raconter à Evagre & aux cinq autres ſolitaires étrangers ce qu'il avoit vû, & ce qu'il avoit entendu. Ils partirent auſſi-tôt tous ſept enſemble pour aller voir une ſi rare merveille. Jean les reçut à ſa fenêtre avec beaucoup de joye, & parla à chacun d'eux le plus obligeamment du monde. La coutume d'Egypte entre les ſolitaires & les autres chrétiens même, étoit de commencer les viſites qu'on ſe rendoit par la priere. Les nouveaux hôtes ſupplierent le Saint de la faire, & de leur donner ſa benediction. Le Saint s'en excuſant, leur demanda ſi parmi eux il n'y en avoit point quelqu'un qui fût eccleſiaſtique, & lui ayant tous répondu que non, il les conſidera les uns après les autres, & connut qu'il y en avoit un qui étoit diacre. C'eſt ce qu'ils ignoroient tous, excepté un de la compagnie auquel le diacre inconnu ſe confeſſoit, parce qu'allant voir un ſi grand nombre de ſerviteurs de Dieu laïcs éminens en ſainteté, il vouloit cacher par humilité cette dignité dont il étoit honoré, & paſſer pour être d'un ordre inferieur à ceux auſquels il ſe reconnoiſſoit inferieur en merite. Mais quoi qu'il fût le plus jeune de la troupe, le Saint ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il declara, en le montrant du doigt, qu'il étoit diacre. Comme celui-ci ſembloit vouloir le nier, il lui prit la main, la baiſa, & lui dit » Gardez-vous bien de deſavouer la grace » que vous avez reçue de Dieu, de peur qu'un bien » ne vous faſſe tomber dans un mal, & que l'humi- » lité ne vous porte au menſonge. Car on ne doit » jamais mentir ; je ne dis pas à mauvais deſſein, » mais même ſans pretexte d'un bien, ni pour quel- » que ſujet que ce puiſſe être, puiſque nul men- » ſonge ne peut proceder de Dieu. La priere faite, un de la bande, qui étoit tourmenté depuis un long-temps d'une fiévre tierce, & qu'on n'avoit pû amener qu'en litiere, ſupplia le ſerviteur de Dieu de le guérir. Jean lui répondit que l'infirmité dont il demandoit d'être delivré lui étoit utile. » De même, dit-il, qu'on nettoye les corps » avec du ſel, ou d'autres choſes acres & cuiſantes, » les ames ſe purifient auſſi par les maladies ou d'au- » tres châtimens ſemblables. Sur quoi il fit enſuite un grand diſcours : mais il ne laiſſa pas de benir de l'huile qu'il donna au malade. Il ne s'en fut pas plûtôt frotté, qu'il vomit quantité de bile, & il recouvra une ſanté ſi parfaite, qu'il ſe vit en état de retourner à pied avec les autres. C'eſt ainſi que le Saint depuis vingt ans qu'il avoit reçu le don des miracles avec celui de prophetie, avoit coutume de guérir les malades par de l'huile qu'il beniſſoit, & qu'il leur envoyoit, ſur tout quand c'étoient des femmes, ſans permettre qu'on les lui amenât, pour éviter la vanité. Il retint les ſept hôtes durant trois jours entiers, & les entretint de diſcours admirables ſur toutes ſortes de vertus, & principalement contre la vanité, qui perdoit ſouvent les ſolitaires les plus auſteres & les plus vertueux. Il leur rendit ſans ſortir de ſa cellule tous les devoirs d'humanité & d'hoſpitalité qu'ils euſſent pû ſouhaiter, prenant autant de ſoin d'eux qu'il en prenoit peu de lui-même. Car il ne mangeoit qu'après vêpres, & très-peu ; à quoi il s'étoit accoutumé par un ſi long & ſi continuel uſage, que quand il l'auroit voulu il n'auroit pû faire autrement, tant ſon extrême abſtinence l'avoit rendu ſec & attenué. Cette langueur dans laquelle il étoit reduit faiſoit que ſa barbe & ſes cheveux étoient fort clairs, à cauſe qu'ils manquoient de nourriture & d'une humeur aſſez abondante pour les fortifier : & quoi qu'il fût alors âgé de quatre-vingts-dix ans, il continuoit toujours à ne rien manger de cuit. Avant que de pouvoir parvenir à cet état il leur témoigna qu'il avoit été pendant pluſieurs années cruellement tenté la nuit ſans pouvoir ni prier, ni prendre le moindre repos, à cauſe des fantômes divers qui lui rempliſſoient l'eſprit & l'imagination.

Evagr. vitæ

VIII. L'an 394.

Lors que les ſept ſolitaires de Nitrie, après avoir reçu ſa benediction, voulurent prendre congé de lui, & retourner en leur monaſtere, il leur dit : » Allez en paix, & ſachez qu'aujourd'hui ſont » arrivées à Alexandrie les nouvelles de la victoire » que le religieux empereur Theodoſe a remportée » ſur le tiran Eugene. Mais ce grand prince mourra » bien-tôt d'une mort naturelle. Quelques jours après l'avoir quitté, ils reçurent la confirmation de ces nouvelles, & reconnurent que le tout étoit arrivé comme le Saint l'avoit prédit. A quelques jours de là des ſolitaires de Thebaïde venus à Nitrie des environs de la montagne de Lyque & de la ville de Lycople, apprirent à Evagre & à Pallade que le bienheureux Jean, ce grand ſerviteur de Dieu, étoit paſſé à une meilleure vie. Entre pluſieurs circonſtances de cette heureuſe mort, ils leur dirent que le Saint avoit été trois jours de ſuite ſans ſe laiſſer voir à perſonne ; & qu'étant en oraiſon, il avoit rendu l'eſprit à genoux, & qu'on avoit trouvé ſon corps en cette poſture. La bataille entre les armées de Theodoſe & du tyran Eugene s'étant donnée dans la plaine d'Aquilée le ſixiéme jour de ſeptembre de l'an 394, la nouvelle de la victoire ne put arriver à Alexandrie que vers la fin du même mois, ou vers le commencement

mencement d'octobre. C'eſt ce qui rend plus probable l'opinion qui met la mort de ſaint Jean d'Egypte le XVII d'octobre de cette année plutôt que le XX de ſeptembre, étant certain d'ailleurs qu'elle arriva avant celle de Theodoſe, qui mourut à Milan le XVII de janvier de l'an 395. Il eſt toujours evident que la mort du Saint ne peut être arrivée que depuis le mois de ſeptembre de l'an 394 juſqu'au mois de janvier 395, & par conſequent le XXVII de mars marqué dans les martyrologes des Latins pour le jour de ſa fête ne peut avoir été celui de ſa mort. Il eſt ſurprenant que les Grecs n'en ayent point fait mention dans leurs ménologes, vû la reputation de ſa ſainteté répanduë par tout l'empire avec tant d'éclat, qu'on l'appelloit même dans la ſuite tout communément le prophete d'Egypte, & le prophete particulier du grand Theodoſe. C'eſt ſans fondement que Baronius a crû qu'ils en parloient au XIII de decembre. Mais les Egyptiens ou les Coptes honoroient ſa memoire en un jour de l'automne qui répondoit au XVII de notre mois d'octobre. Sa fête eſt celebre à Brague en Portugal, ce qui pourroit être venu de la devotion de ſaint Martin de Dumie, ou de ſaint Fructueux.

Menolog. p. 693. n. 1.

AUTRES SAINTS DU vingt-ſeptiéme jour de Mars.

VII & VIII ſiecles.

I. *SAINT RUPERT, ou ROBERT, Evêque de Worms, puis de Salſbourg.*

I. RUPERT, *Rudbert*, ou même *Hrnotbert* & *Chrodobert* : étoit fils d'un ſeigneur François de race ancienne & illuſtre parmi les Francs : mais ne faiſant cas que de la nobleſſe qu'il avoit reçuë dans ſon baptême & de celle qui s'acquiert par la vertu, il s'étoit dévoué au ſervice de Dieu dès ſa jeuneſſe. On remarqua en lui une grande bonté de naturel, beaucoup de douceur & de moderation, une grande docilité d'eſprit, un excellent fond de probité, beaucoup d'amour pour la juſtice, une ſageſſe fort avancée. Ces belles qualitez naturelles étoient relevées & perfectionnées par des vertus vraiment chrétiennes. Il étoit humble, chaſte, abſtinent, plein de foy & de pieté, charitable, ſe conduiſant en toutes choſes avec ce temperament admirable de ſimplicité & de prudence que Jeſus-Chriſt recommande à ſes vrais diſciples dans ſon évangile. Un ſi digne ſujet ne pouvoit faire que beaucoup d'honneur à l'Egliſe lorſqu'elle le mit au rang de ſes premiers miniſtres, en l'élevant ſur la chaire épiſcopale de la ville de Worms. Quand il ſe vit évêque il ne ſe crut pas diſpenſé de continuer les mortifications, les veilles & les jeûnes qu'il pratiquoit auparavant. Le troupeau qu'il avoit à conduire ſe trouvoit encore petit au milieu d'une ville qui n'étoit pas entierement purgée de l'idolâtrie ; c'eſt ce qui lui fit apporter tous ſes ſoins à le multiplier par ſes prédications ; à quoi l'exemple de ſes rares vertus contribua auſſi beaucoup. Car il s'étoit rendu le pere de ſon peuple par cette bonté univerſelle avec laquelle il pourvoyoit à tous ſes beſoins : il étoit l'appuy & le ſoûtien des foibles. Il diſtribuoit aux pauvres tous ſes biens avec ſi peu de reſerve, qu'il s'épanviſſoit avec joye pour les enrichir. Il ne ſe contentoit pas de montrer le chemin du ciel aux autres dans ſes diſcours, il le frayoit lui-même, & y marchoit le premier pour ſe faire ſuivre. Il s'acquit ainſi une réputation qui porta ſon nom dans les provinces les plus éloignées. Elle lui attira de frequentes viſites, non ſeulement de ſes voiſins, mais de beaucoup d'étrangers même qui venoient à lui pour être éclaircis dans leurs doutes, conſolez dans leurs afflictions, guéris ou ſoulagez dans leurs maux, mis avec ſurcté dans les voyes du ſalut.

Aimoin. ap. Hergott. p. 701. & la Cerda. Anno. ord. S. Bened. ſec. 1. p. 1. 344. & ſeq.

II. Il n'y eut que les Infideles du lieu qui ne profiterent pas d'une lumiere que Dieu ſembloit leur avoir preſentée plus particulierement encore qu'aux autres pour diſſiper les tenebres de leur idolatrie. Comme ils étoient encore en grand nombre, & même en crédit dans la ville de Worms, étant appuyez du comte Berchaire, ils ne purent ſouffrir long-temps la ſainteté d'un homme dont la vie ſeule étoit un grand reproche de leurs déreglemens. Ils lui firent toutes ſortes d'outrages, ils le battirent à coups de verges, & le chaſſerent honteuſement de la ville. Il fut deux ans errant pendant leſquels il fit le voyage de Rome. Cependant Theodon duc de Baviere, c'eſt-à-dire gouverneur du païs des Boiens ou Baioaires ſous le regne de Childebert roy d'Auſtraſſe, dont les états s'étendoient juſqu'aux extremitez de l'Autriche ; ce duc, dis-je, ayant oüi parler des miracles & de la ſainteté de Rupert, l'envoya prier par des députez qu'il avoit choiſis entre les principaux de ſa cour de le venir voir, & d'apporter la lumiere de l'évangile dans ſes états qui étoient preſqu'entierement retombez dans l'idolatrie. Notre Saint crut entendre la voix de Dieu qui l'appelloit en Baviere ; & pour ne pas rendre inutiles de ſi belles diſpoſitions, il envoya quelques-uns de ſes prêtres avec les députez, & les ſuivit bientôt après. Il fut reçu à Ratiſbonne par le prince Theodon & les ſeigneurs de ſa cour, comme ſaint Pierre l'avoit été à Ceſarée par le centenier Corneille & ceux de ſa compagnie. Il trouva que Dieu par ſa grace avoit prévenu & préparé les cœurs pour recevoir la ſemence de la foy que les hereſies & les ſuperſtitions ſurvenuës après la prédication de l'évangile y avoient étouffées, & qu'il s'étoit ſervi du miniſtere de la princeſſe Ragintrude fille du feu duc Theodebert & ſœur de Theodon que ſon pere avoit laiſſé élever dans la pieté chrétienne. Après avoir inſtruit la nobleſſe & le peuple du païs, tant par lui-même que par le ſecours des prêtres qu'il avoit amenez dans cette ample moiſſon, il indiqua un jeûne general, & baptiſa Theodon, les ſeigneurs du païs, les officiers & une multitude incroyable de Bavarois & d'Eſclavons, ou d'autres peuples voiſins qui ſuivirent l'exemple ou l'autorité du duc de Baviere. Ces grands ſuccès lui firent continuer avec courage ces fonctions apoſtoliques, & il confirma ſes prédications par divers miracles qui contribuerent merveilleuſement à faire revivre dans ces provinces la foy chrétienne qui y étoit preſqu'entierement morte depuis plus de deux cens ans que l'apôtre ſaint Severin avoit commencé à l'y planter. Il acquit à Jeſus-Chriſt de nouveaux peuples : c'étoient les enfans de ces barbares que ſaint Severin avoit prédit en mourant qui devoient s'emparer des pays de Norique & de Rhétie. Il fit auſſi de grands fruits dans Lorch, autrefois Lauriac ville celebre du temps des Romains, & pour lors capitale de la Baviere orientale que nous appellons maintenant Autriche, & qui n'eſt plus à preſent qu'un village ſur le Danube à une diſtance

L'an 695.

L'an 697.

ſtance preſque égale de Vienne & de Ratiſbonne.

III. Ce ne fut portant ni à Lorch ni à Ratiſbonne qui s'appelloit Regin, d'où lui vint depuis le nom de Regenſbourg, mais dans l'ancienne ville de Juvave preſque ruinée pour lors, & rebâtie depuis ſous le nom de Saltzbourg qu'il établit ſon ſiege epiſcopal devenu dans la ſuite métropolitain de la Baviere, de l'Autriche & des païs hereditaires. Le duc Theodon ne ſe contenta pas d'appuyer cet établiſſement de toute ſon autorité, il l'aggrandit encore; & l'orna par diverſes donations qui donnerent lieu à ſaint Rupert de bâtir des égliſes & des monaſteres. Après la mort de ce prince ſon fils que quelques uns appellent Diotper ou Theodebert ſe rendit l'heritier de ſa pieté & de ſon zele, & ſeconda merveilleuſement les intentions & les ſoins du nouvel apôtre. C'eſt ce qui ne ſervit qu'à multiplier les travaux de Rupert, qui voyant que la moiſſon croiſſoit de jour en jour, alla chercher des ouvriers évangeliques dans ſon païs, c'eſt à-dire dans l'Auſtraſie, region des anciens Vangions & Nemetes, & non pas dans l'Irlande, comme pluſieurs l'ont crû. Il ameoa à Saltzbourg douze excellens miſſionnaires des quartiers du haut Rhin avec ſa niéce ſaint Erentrude vierge conſacrée à Dieu pour laquelle il bâtit un monaſtere * dont elle fut ebbeſſe, & où elle ſe ſanctifia dans la conduite d'un grand nombre de religieuſes. Notre Saint travailla encore long-temps depuis, & acheva heureuſement ſa courſe après avoir tout ſacrifié pour le ſervice de ſon divin maître. Il en alla recevoir la recompenſe dans l'éternité le XXVII de mars qui étoit un dimanche. Dieu rendit ſa memoire glorieuſe ſur la terre par l'éclat des miracles & des graces que l'on obtenoit par ſon interceſſion. Il fut enterré dans l'égliſe qu'il avoit conſtruite à Saltzbourg, & dédiée ſous le nom de ſaint Pierre. Son culte étant devenu public s'étendit principalement dans la Baviere & dans l'Autriche où il devint fort celebre. Le ſiege épiſcopal de Saltzbourg fut uni avec celui de Paſſaw après la mort de ſaint Vital ſon ſucceſſeur. Mais ayant été déteché depuis & rétabli en l'état où notre Saint l'avoit laiſſé, ſaint Virgile l'un de ſes ſucceſſeurs fit la tranſlation ſolenuelle de ſon corps le XXIV de ſeptembre de l'an 773 dans une égliſe nouvelle qu'il avoit bâtie, & dont il fit en même temps la dédicace. L'égliſe de ſaint Rupert ayant été brûlée l'an 846 puis rebâtie environ quarante ans après, on fit une nouvelle tranſlation de ſon corps à pareil jour que la premiere, c'eſt-à-dire, le XXIV de ſeptembre de l'année 882 ou de la ſuivante. Ce fut depuis un jour de grande fête pour tout le diocèſe de Saltzbourg, d'autant que celui de la mort du Saint tomboit toûjours en un temps employé aux offices du carême ou de la quinzaine de Pâques. La ville de Saltzbourg a remis neanmoins cette fête au XXV de ſeptembre pour la chomer de precepte, à cauſe que le XXIV eſt occupé de l'office de la dédicace de ſon égliſe *. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre; non pas qu'il ſoit certain qu'il ait introduit la regle de ſaint Benoiſt, ni dans ſes monaſteres d'hommes, dits de ſaint Pierre de Saltzbourg & de ſaint Maximilien, ni dans celui de filles appellé de Nunberg ſous la conduite de ſa niéce ſainte Erentrude, mais parce que ces maiſons l'ont depuis embraſſée.

IV. On ne doit pourtant avoir aucune peine à croire que ſaint Rupert aura établi l'inſtitut de ſaint Benoiſt dans ſes maiſons religieuſes, ſi l'on ſuit la chronologie nouvelle qu'en ont donné les Peres Benedictins de ſaint Germain. Selon ces auteurs, ſaint Rupert eſt d'un ſiecle entier plus jeune que tout le monde ne le fait. Ils mettent ſon epoſtolat en Baviere au temps de Childebert III qui fut roy d'Auſtraſie depuis environ 694 juſqu'en 711 ſous lequel l'on trouve un duc ou gouverneur de Baviere du nom de Theodon plus connu encore que ceux qui l'avoient precedé. Ils placent enfin ſa mort au huitiéme ſiecle, le XXVII de mars qui étoit le jour même de la Reſurrection auquel il avoit encore dit la meſſe, & fait la prédication à ſon peuple comme portent ces actes. Ce jour peut avoir été un ſimple dimanche que l'on qualifie fort communément du nom de la Reſurrection, ou le jour de Pâques même. Selon cette derniere queſtion ils croyent que ſaint Rupert mourut l'an 718. Ce ſentiment paroît le plus probable & le mieux appuyé: nous l'embraſſerons volontiers, lorſqu'on aura levé quelques difficultez qui nous arrêtent, & dont la diſcuſſion n'eſt pas de notre deſſein.

Mabill. ad. ſec. Ben. annal. tom. 1. lib. 1. n. 41 & 42.

P. Le Cointe ann. 173. 180. 181. 182. 184.

RENVOY.

* Saint BERCAIRE, premier abbé de Hautvilliers & de Montirendé en Champagne, mort le 27 ou plûtôt le 26 de mars. Voyez au XVI d'octobre jour de ſa tranſlation auquel tous les martyrologes l'ont placé.

XXVIII JOUR DE MARS.

SAINT PRISQUE, SAINT MALCH, & ſaint Alexandre, martyrs de Ceſarée en Paleſtine. III ſiecle.

NOus mettons ces Saints à la tête de ceux que l'Egliſe honore le XXVIII jour de mars, non pas que nous ayons beaucoup de choſes à dire d'eux, mais parce que le peu que nous en ſçavons eſt certain, & qu'ils ſemblent être les plus celebres de ceux dont elle nous propoſe aujourd'hui le culte, comme ils en ſont les premiers dans les martyrologes. Ces Saints nommez PRISQUX, MALCH & ALEXANDRE étoient fort diſtinguez parmi les chrétiens de la Paleſtine du temps de l'empereur Valerien. La perſecution que ce prince avoit excitée contre l'Egliſe étoit dans ſa plus grande ardeur, & même aſſez proche de ſe finir lorſqu'ils firent la glorieuſe confeſſion de Jeſus-Chriſt qui leur merita la gloire du martyre. Ils demenoient enſemble à la campagne, & apprenant les combats de leurs freres, ils s'accuſerent de lâcheté, de ce qu'ils negligeoient l'occaſion ſi belle qui ſe preſenroit pour acquerir la couronne de l'immortalité dans un temps, dit Euſebe, auquel Dieu diſtribuoit ſes récompenſes à ceux qui brûloient de ſon amour. Ils prirent leur reſolution ſur cela, & s'en allerent enſemble à Ceſarée où étoit le grand theatre du ſpectacle que donnoient aux hommes & aux anges les martyrs de la Paleſtine. Ils ſe preſenterent directement au juge, de qui ils obtinrent facilement ce qu'ils ſouhaitoient. Car ils furent auſſi-tôt condamnez aux bêtes, & en peu de temps déchirez. L'an 260.

I.

Euſeb. l. 7. hiſt. c. 32. Nicephor. l. 7. c. 25. Baron. p. 251. Tillem. hiſt. Emp. tom. 3. p. 410.

II. Ce zele pour la gloire du martyre qui prévient le jugement des hommes, & ſouvent même les ordres

Etabliſſement de l'évêché de Saltzbourg.

Il avoit un ſecond fils nommé Grimoald.

Le Cointe ann. 712. n. 10.

* Nunberg.

L'an 718.

773.

882.

* Il n'eſt fait aucune derniere les ſurlon l'an 1650.

ordres de Dieu a été pour l'ordinaire blâmé & condamné de l'Egliſe, comme un effet de préſomption & de temerité : mais elle l'a regardé dans nos trois ſaints Martyrs de même que dans ſainte Apolline, ſainte Pelagie, & quelques autres, comme un mouvement particulier de la grace du ſaint Eſprit. C'eſt dans cette perſuaſion qu'elle leur a decerné les honneurs publics qui ſont rendus aux martyrs. Leurs noms ſont marquez au XXVIII de mars dans les martyrologes des Latins depuis celui qu'Adon a ſuivi juſqu'au Romain moderne, c'eſt-à-dire, depuis le VIII ſiecle au plûtard : & l'on met le temps de leur martyre à l'an 260 ſelon ce qui paroît de plus vrai-ſemblable.

Euſeb. l. 7. c. 11. p. 262.

L'Egliſe n'a point fait le même honneur à une femme qui ſouffrit la même peine avec eux, & pour la même cauſe. C'eſt parce qu'elle étoit de la ſecte des Marcionites, & qu'ainſi elle pourroit bien avoir été ſruſtrée de la récompenſe du martyre, à cauſe de ſon hereſie. Nous devons en ce point, comme dans tout le reſte, nous ſoumettre aux jugemens de l'Egliſe, & adorer ſans murmure ceux de Dieu qui ſont bien plus terribles & plus impenetrables.

AUTRES SAINTS DU vingt-huitiéme jour de Mars.

v. ſiecle.

I. *SAINT SIXTE, ou XYSTE, PAPE, troiſiéme du nom.*

I. *Pontifical.*

NOus ne ſçavons pas qu'elle fut la vie du ſaint pape SIXTE III du nom dans ſa jeuneſſe : mais on doit être perſuadé qu'elle avoit été irreprochable & édifiante, puiſqu'il fut choiſi pour gouverner l'Egliſe de Jeſus-Chriſt en ces temps heureux, où l'élection ſeule ſuffiſoit encore pour faire la preuve, ou du moins pour former un préjugé legitime de la ſainteté de celui qui en étoit le ſujet. Sixte ſucceda au pape ſaint Celeſtin l'an 432. du temps des empereurs Theodoſe le jeune & Valentinien III : il fut ordonné le VII jour d'août qui étoit un dimanche. Les catholiques eurent une joye très-ſenſible lorſqu'ils le virent élevé ſur le ſiege de ſaint Pierre, parce qu'on le connoiſſoit déja pour un défenſeur très-zelé, & en même temps très-éclairé de la verité orthodoxe par les divers témoignages qu'il en avoit donnez n'étant que prêtre de l'égliſe de Rome ſous les papes Zozime, Boniface & Celeſtin. Il avoit déja combattu les deux fameuſes hereſies qui commençoient à troubler l'Egliſe, celle des Pelagiens & celle des Neſtoriens, mais principalement la premiere, dont les ſectateurs, pour ſe donner quelque credit avoient oſé par la hardieſſe qu'ils avoient de mentir, ſe vanter de l'avoir pour leur protecteur, & pour le ſauteur de leur doctrine. Dès la fin de l'an 418 ſaint Auguſtin lui avoit écrit deux lettres ſur ce ſujet pour le feliciter du zele qu'il avoit fait paroître contre les Pelagiens. Dans la premiere il parle d'un livre de juſte étenduë compoſé par notre Saint touchant la grace de Jeſus-Chriſt, & le pernicieux dogme qui l'attaquoit, & lui témoigne que non content de l'avoir lû avec beaucoup de ſatisfaction & d'exactitude, il faiſoit ſon poſſible pour en procurer la lecture à tout le monde, tant parce qu'*une défenſe ſi pure de la grace de Dieu contre ſes ennemis* pouvoit beaucoup inſtruire, que parce qu'elle devoit ſervir à détromper ceux que les Pelagiens avoient prévenus de la fauſſe opinion qu'il favoriſoit leur dogme ou leur parti. Dans l'autre, ſaint Auguſtin loué ſaint Sixte d'avoir été *le premier qui eût prononcé publiquement anathême* contre les Pelagiens, quoi qu'il ne fût que ſimple prêtre.

L'an 432.

Epiſt. 194 & 205. vet. edit.

C'eſt par ces moyens que ſaint Sixte avoit fait connoître la pureté de ſa doctrine & la capacité de ſon eſprit, lors qu'il fut queſtion de trouver à l'égliſe Romaine un paſteur en qui l'on pût voir ces excellentes qualitez jointes à la vertu & à l'innocence des mœurs. Dès le commencement de ſon pontificat il crut devoir entrer dans les voyes qu'avoit tenuës ſon predeceſſeur ſaint Celeſtin contre Neſtorius. Cet hereſiarque avoit été condamné à Rome par ſaint Celeſtin l'an 430, & à Alexandrie par ſaint Cyrille ; puis en 431 à Epheſe par le Concile general, qui l'ayant dépoſé, l'avoit relegué dans le monaſtere de ſaint Euprépe à Antioche où il avoit demeuré avant que d'être fait patriarche de Conſtantinople. Sixte à ſon avenement au pontificat lui écrivit pour eſſayer de la ramener à la foy catholique, eſperant que ſa diſgrace ou le repos de ſa retraite pourroit lui deſſiller les yeux, ou lui toucher le cœur. Sa lettre ne reſpiroit que la paix & la charité, mais Neſtorius & ſes adherans abuſerent de ſon honnêteté, & publierent calomnieuſement, comme avoient fait les Pelagiens, qu'il ne leur étoit point contraire, & qu'il avoit deſaprouvé la réunion de ſaint Cyrille patriarche d'Alexandrie avec Jean patriarche d'Antioche. Ils ne pouvoient rien imaginer de plus oppoſé à la verité : le ſaint Pape avoit eu tant de joye de cette réunion qui détachoit Jean d'Antioche, & les prélats Syriens des interêts de Neſtorius, qu'il n'avoit pû s'empêcher d'en écrire à ſaint Cyrille & à Jean pour la leur témoigner.

II.

Hefele, p. 734.

Conc. t. 3. Pand. Laun. cap. 16.

III.

A ces calomnies qui ſembloient n'en vouloir qu'à l'integrité de ſa doctrine, Dieu permit qu'il en ſuccedât une autre plus humiliante qui attaqua la pureté de ſa vie, & qui devint une excellente épreuve de ſa vertu. Un miſerable nommé Baſſus, & neanmoins d'une des bonnes familles de la ville de Rome, eut la méchanceté de vouloir le perdre de reputation devant les hommes, en l'accuſant d'avoir corrompu une vierge conſacrée à Dieu. L'accuſation devenuë toute publique parut ſi atroce, & l'éclat qu'elle fit cauſa tant de ſcandale, que l'empereur Valentinien ordonna un concile où s'aſſemblerent cinquante-ſix évêques pour l'examiner. Le calomniateur fut condamné par un jugement eccleſiaſtique, & excommunié. L'empereur & l'imperatrice Placidie ſa mere en eurent tant d'indignation, qu'ils le proſcrivirent, & confiſquerent tous ſes biens au profit de l'Egliſe. Baſſus mourut trois mois après, & ſaint Sixte non content de l'avoir aſſiſté charitablement durant ſa maladie, & de lui avoir fait adminiſtrer le ſaint viatique, voulut encore l'enſevelir de ſes mains après ſa mort. Notre Saint ſortit de cette affaire comme l'or de la fournaiſe, & elle ne ſervit qu'à augmenter encore l'opinion que les peuples avoient de ſa ſainteté. Il continua de travailler au bien de l'Egliſe univerſelle avec ſon application ordinaire : il donna à l'égliſe de Ravene ſaint Pierre Chryſologue, dont on dit que Dieu lui avoit fait connoître la vertu par des voyes extraordinaires. Les affaires publiques de l'Egliſe n'empêchoient pas qu'il ne veillât auſſi tres-particulierement ſur celle de la ville de Rome. Il n'y negligea point le ſoin des temples materiels : il en bâtit quelques-uns ; il en orna d'autres, & on lui attribue le rétabliſſe-

L'an 434.

Soſom. l. 9. Bibl.

Vit. S. Chryſol. Pratis operibus ejuſd.

Hefele, p. 736. 817.

ment de celui qui s'appelloit la Baſilique de Libe-
rius, & qu'on a depuis appellé de ſainte Marie
Majeure. Mais il ſembloit faire ſon capital de
l'extirpation de l'heréſie. Il ne put ſouffrir que le
Pelagianiſme tirât avantage de la mort de ſaint
Auguſtin. Il combattit & pourſuivit Julien évêque
Proſp. chron. d'Eclan, ce chef de l'heréſie plus dangereux encore
que ſes maîtres Pelage & Celeſtius. Il découvrit
auſſi avec une grande penetration beaucoup de Pe-
lagiens cachez qu'il fit rentrer dans le ſein de l'E-
gliſe catholique, ou qu'il empêcha de nuire aux
vrais fidelles. En quoi il fut puiſſamment ſecondé
par ſon diacre Leon qui fut depuis ſon ſucceſſeur,
& qui acquit le nom de Grand ſur le ſiege de ſaint
Pierre. Notre Saint mourut le XXIV ou XXV jour
L'an 440. de juillet de l'an 440, après avoir gouverné l'E-
Anon. Papebr. P. 93. gliſe pendant huit ans moins treize ou quatorze
jours, à compter, non depuis ſon élection, mais
depuis ſon ſacre. Il fut enterré dans la grotte de
ſaint Laurent ſur le chemin de Tivoli le XXVIII
de mars ſuivant, auquel les martyrologes ont mar-
qué ſa fête. Car il faut obſerver que l'Egliſe a
choiſi ſouvent le jour des funerailles plûtôt que
celui de la mort des ſaints Papes pour celebrer
leur memoire.

VI ſiecle

II. SAINT GONTRAN, ROY DE FRANCE en Bourgogne.

Wilcens. Chiflet & Vandebert, Bouch. & Vat. ab.

APpuyez de l'autorité de l'Egliſe nous oſons
après les martyrologes mettre le roy GON-
TRAN au rang des Saints ſur pluſieurs titres, dont
le premier eſt la penitence qu'on prétend qu'il a
faite de diverſes fautes qui ſembloient ſans cela
devoir deshonorer ſa memoire, & lui donner l'ex-
cluſion du royaume des cieux, quoi qu'elles ne lui
euſſent pas ôté la qualité de grand prince devant
les hommes. Nous ne pouvons pas donner ici une
juſte etenduë à ſon hiſtoire ſur laquelle on peut ſe
Greg. Turon. Prolegom. ſatisfaire dans ſaint Gregoire de Tours & dans les
autres hiſtoriens de France. Mais nous en redui-
rons l'abregé à deux chefs, dont le premier ſera
pour les principaux évenemens de ſa vie ſelon l'or-
dre des temps: le ſecond pour les principales ver-
tus & les actions louables qui ont contribué à con-
ſacrer ſa memoire.

I. Gontran ou Gunt-chramne, né l'an 525 étoit
L'an 525. fils de Clotaire I roy de France & d'Ingonde,
petit-fils de Clovis I & de ſainte Clotilde. Il
avoit pour freres Charibert & Sigebert, & d'un
autre lit Chilperic, qui partagerent avec lui la
monarchie qui avoit été réunie ſous leur pere. L'an
557. 557 il fut envoyé avec Charibert à la tête d'une
armée pour reduire un autre de leurs freres nom-
mé Chramne, qui s'étoit revolté en Auvergne
contre le roy leur pere. L'expedition n'eut pas de
560. ſuccès pour lors, mais Dieu permit depuis que ce re-
belle perît miſerablement avec ſa famille. La mort
561. de leur pere Clotaire arrivée en 561 fit la diviſion
de ſes états entre quatre mâles qu'ils étoient reſtez.
Ce fut le ſort qui décida de leur partage: Chari-
bert l'aîné eut le royaume de Paris, Sigebert le
troiſiéme eut celui de l'Auſtraſie dont le ſiege étoit
à Metz, Chilperic le plus jeune eut celui de Soiſ-
ſons. Gontran qui étoit le ſecond, & qui avoit
alors trente-ſix ans eut le royaume d'Orleans au-
quel on joignit celui de Bourgogne, & il établit
ſa demeure ordinaire à Challon ſur Saône. On ne
peut nier que ſa conduite ne parût deſort ſage,
moderée & équitable, mais elle n'étoit pas fort
reguliere dans ſes mariages. L'an 566 il fut l'ar-
bitre du different ſurvenu entre Sigebert roy L'an 566.
d'Auſtraſie & Chilperic roy de Soiſſons, leur ôta
les armes, & les reconcilia dans une aſſemblée
generale qu'il avoit convoquée pour rétablir la
paix dans leurs états. La mort de Charibert leur
frere ſurvenuë vers l'an 569 leur fit démembrer 569.
ſes états entr'eux: & Gontran, quoique pacifique
& condeſcendant, ſçut arrêter l'ambition des deux
autres, & s'oppoſer à leurs entrepriſes par la force 570.
des armes, lors qu'il voyoit que la raiſon & l'au-
torité ne pouvoient plus rien ſur leur eſprit. Il 571.
fut auſſi heureux dans les guerres qu'il eut contre
les Lombards qui avoient paſſé les Alpes, & il 573.
garantit ſes états de leurs courſes par le courage &
la bonne conduite du Patrice Mommol general de 576.
ſes armées. La complaiſance qu'il eut pour ſa der-
niere femme Auſtrigilde le porta ſous d'aſſez le-
gers pretextes à faire mourir deux freres de Mer-
catrude qu'il avoit repudiée. Mais Dieu permit 577.
que peu de temps après il perdit ſes deux enfans
Clotaire & Clodomir qu'il avoit eus d'Auſtrigilde.
Il ne lui en reſtoit plus, & n'eſperoit plus d'en
avoir. C'eſt ce qui lui fit adopter Childebert ſon
neveu qui regnoit en Auſtraſie depuis la mort de
ſon pere Sigebert. Il le declara l'unique heritier 578.
de ſon royaume au préjudice de Chilperic ſon frere
dont il n'avoit pas lieu d'être ſatisfait, non plus
que de ſa femme Fredegonde. Childebert qui n'é-
toit encore qu'un enfant, ayant depuis ſuivi de
mauvais conſeils, ſe ligua avec Chilperic contre L'an 580.
ſon bienfaiteur, qui n'en eut pas neanmoins de
reſſentiment, & qui obligea l'un & l'autre à lui
demander la paix. Après la mort de Chilperic il 583.
prit ſon fils Clotaire enfant de cinq mois & ſa veuve
Fredegonde ſous ſa protection contre les entrepri-
ſes de Childebert. Il le fit reconnoître roy par tous 584.
les ſujets de ſon pere, & fit rendre en même temps
juſtice à tous ceux qui avoient été opprimez ſous
Chilperic. S'étant mis peu de jours après en poſ-
ſeſſion de la ville de Paris, dont il étoit devenu
le maître, il y convoqua un Parlement, y établit la
juſtice des loix, & y remedia aux déſordres in-
troduits du temps de ſes freres & de ſes neveux,
cauſez la plus grande partie par l'ambition & la
malice de ſes belles-ſœurs les reines Brunehaut,
femme de Sigebert, & Fredegonde femme de
Chilperic. Les avis qu'il eut des pratiques ſecre-
tes que celle-ci faiſoit contre la ſûreté de ſa per-
ſonne, dans le temps même qu'il la mettoit à cou-
vert de ſes ennemis l'obligerent de retourner à
Challon ſur Saône, après neanmoins avoir fait
ſortir de Paris cette ingrate & méchante femme, 585.
& avoir renvoyé abſous l'évêque de Rouen ſaint
Pretextat qu'elle vouloit perdre. Il rehabilita en-
ſuite l'adoption qu'il avoit faite de Childebert,
quoi qu'il s'en fût rendu indigne par ſa mauvaiſe
conduite. Sa bonté lui fit pardonner encore à
Fredegonde, & reprendre ſon fils Clotaire ſous ſa
protection, quelque ſoupçon qu'il eût de ſa naiſ-
ſance. Il voulut même être ſon parrain dans le
baptême qu'il ne reçut neanmoins que cinq ou ſix
ans après, & il demeura ferme à lui conſerver ſes
états contre les entrepriſes & les plaintes de Chil-
debert. De ſorte que ces deux neveux trouverent
en lui, l'un un pere, l'autre un tuteur plein de
tendreſſe quoique diviſez & ennemis par la haine
implacable des deux meres & de leurs miniſtres.
Après la diſſipation du parti de Gondebaud, qui
ſe portant pour fils de Clotaire I. s'étoit fait de-
clarer roy, Gontran pardonna avec beaucoup de
bonté à ceux qui l'avoient ſuivi dans ſa revolte.
Il ne ſe démentoit gueres dans la generoſité avec
laquelle

laquelle il oublioit les injures, & ſurmontoit l'ingratitude par des bienfaits. On ne peut nier auſſi qu'il ne fut aſſez égal dans ſa douceur & ſa clemence, quoi qu'on trouve des traits d'inhumanité inexcuſable, non ſeulement dans la mort des deux freres de Mercatrude, dont nous avons parlé, mais encore dans celle des medecins de ſa troiſiéme femme Auſtrigilde qui l'avoit engagé en mourant à ne les lui pas laiſſer ſurvivre, & dans celle de ſon chambellan Chundon qui fit horreur aux gens de bien. L'indignation qu'il eut des mauvais traitemens faits à ſa niéce Ingonde ſœur de Childebert, femme du martyr ſaint Hermenigilde en Eſpagne, lui fit entreprendre la guerre contre Leuvigilde roy des Wiſigots ſon beau-pere, auteur des maux qu'elle avoit ſoufferts. Mais Leuvigilde n'ayant pû obtenir de lui la paix qu'il lui avoit demandée, trouva moyen de rendre ſes efforts inutiles, tant par ſes artifices que par ſes intelligences ſecretes avec la malheureuſe Fredegonde, à quoi la mauvaiſe diſcipline des deux armées qu'il avoit envoyées en Eſpagne contre lui contribua auſſi beaucoup. Fredegonde inquiete de ce que Gontran vouloit punir l'aſſaſſinat de ſaint Pretextat de Rouen dont elle étoit accuſée, voulut le prévenir dans le temps même qu'elle tramoit une autre conſpiration pour faire tuer Childbert roy d'Auſtraſie & la reine Brunehant ſa mere. Elle apoſta par deux fois des aſſaſſins pour le poignarder. La premiere fois il ſe contenta de retenir le meurtrier en priſon, & d'envoyer en exil les prétendus ambaſſadeurs de Fredegonde & de Cloaire II ſon fils, qui lui avoient été envoyez pour mieux cacher, & faire plus ſurement réuſſir le crime. Le ſecond aſſaſſin que Fredegonde avoit dépêché par deſeſpoir pour ſoutenir ſon premier attentat fut arrêté le coûteau à la main dans l'égliſe comme il alloit percer le roy qui communioit. Il fut trainé hors de l'égliſe, confeſſa tout, & les complices qu'il déclara furent executez: mais lui même fut épargné par un ſcrupule aſſez plaiſant de Gontran. Ce bon prince crut que ce meurtrier ayant été pris dans une égliſe ne devoit pas être puni du dernier ſupplice, comme ſi le privilege des égliſes eût été pour une perſonne qui le violoit par un tel parricide. Il mourut le XXVIII de mars de l'an 593 après avoir regné 31 an & quelques mois * & vécu environ 68, & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Marcel qu'il avoit fait bâtir près de Challon.

Or Tur. Sig. Fred. chron. c. 22.

L'an 586.

L'an 587.

Cardon. t. 1. p. 658.

* Depuis novembre 592 on la 31. de ſon regne en comptant 561 & 593 pour deux années.

II.

Il ſeroit peut-être à ſouhaiter pour l'édification de l'Egliſe que la penitence ſur laquelle on fonde la ſanctification de Gontran eût été auſſi publique que l'étoient les vices auſquels il ſe trouvoit aſſujetti, ou du moins que l'on pût dire que ſes fautes n'auroient été que des fautes de ſa jeuneſſe qu'un ſimple changement de conduite auroit expiées dans un âge plus avancé, ſans autres marques exterieures de penitence. Mais comment diſſimuler qu'il avoit 55 ans quand il fit mourir les medecins de ſa femme qui étoient innocens, par une lâche complaiſance pour elle? qu'il en avoit 62 quand il ordonna qu'on brûlât tout vif le bienheureux Magnerie évêque de Tréves, parce que Boſon qu'il vouloit faire mourir, & qui le meritoit ne vouloit pas ſe ſeparer de ce ſaint prélat *? Enfin qu'il en avoit 65 lorſqu'il ordonna le duel de ſon chambellan pour une legere accuſation *; & qu'encore que cet homme y eût ſatisfait, en ſubſtituant un de ſes parens en ſa place contre l'accuſateur, parce qu'il étoit malade, il ne laiſſa point de le faire indignement lapider contre l'ordre même de cette barbare juſtice, dont on peut aſſurer que la Grece & Rome payennes n'auroient pas eu moins d'horreur que l'Egliſe?

* On ſauva Magnerie des flammes.

* D'un bleſſé qui.

III.

Cependant on nous oblige aujourd'hui de reconnoître que la grandeur & le nombre des vertus de ce prince ont ſurmonté & couvert toutes ſes imperfections; que Dieu l'ayant trouvé ſelon ſon cœur, ne lui imputa point ſes fautes, non plus qu'à David; & qu'il lui fit la grace de les effacer par ſes jeûnes, ſes veilles & ſes grandes aumônes. Il ſe contenta du partage qui lui étoit échû de la ſucceſſion de ſon pere, & ne ſe laiſſa point aller à l'ambition & à la jalouſie qui comoit ſouvent ſes freres entre eux, & qui voulurent en vain le troubler. Il ſe regarda moins comme le roy ou le maître de ſon état que comme le pere & le paſteur de ſes peuples. La pieté fut le principal fondement de ſa politique; & s'il prit un grand ſoin de la police, il en eut encore un plus grand de l'honneur de l'Egliſe. Il en voulut conſerver l'immunité au peril même de ſa vie, comme nous l'avons remarqué au ſujet de l'aſſaſſin que ſa clemence ſauva de la juſtice. Il honoroit les bons évêques, & ſe ſervoit de leurs conſeils en toutes rencontres. Mais il ne manquoit pas de zele pour faire punir ceux qui abuſoient de leur caractere, comme il le fit paroître au ſujet de Salonius d'Embrun & de Sagittaire de Gap qui avoient profané l'épiſcopat par leurs crimes. Il eſt vrai qu'après avoir fait arrêter ces deux évêques ſcelerats, voyant ſon fils aîné tombé malade, il lui vint un ſcrupule que Dieu vouloit peut-être le punir, de ce que ſans le jugement des autres évêques il avoit fait ſaiſir deux hommes honorez de cette dignité. Auſſitôt il les mit en liberté: mais dès qu'il les eut envoyez dans leurs diocèſes, ils ſe porterent à des excès ſi étranges, qu'il ſe vit contraint de faire aſſembler un concile à Challon ſur Saône où ils furent dépoſez par leurs confreres. Gontran vivoit en un temps auquel nos roys ſe donnoient la liberté de diſpoſer des prélatures de leur royaume, & ſouvent ſans attendre l'élection du clergé & le conſentement du peuple: quoique les canons demandaſſent l'un & l'autre. Il fut peut-être le ſeul dans toute cette premiere race qui n'en abuſât point, & qui ne donnât point lieu à l'égliſe de France de s'en plaindre. Au moins l'on voit combien il étoit délicat & difficile ſur le choix des bons ſujets; & nous avons remarqué dans la vie de ſaint Sulpice de Bourges ſurnommé le Severe * avec quel zéle il reprimoit l'ambition de ceux qui aſpiroient à l'épiſcopat, & travailloit à détruire la ſimonie qui infectoit alors le clergé du royaume d'une maniere honteuſe. Il appuya de toute ſon autorité les ordonnances que faiſoient les évêques pour la bonne diſcipline: & ce fut pour le rétablir dans ſa premiere pureté qu'il fit aſſembler tant de conciles à Lyon, à Challon, à Maſcon, à Valence, & ailleurs. Il fit de grandes donations aux égliſes, & aux monaſteres: il dota entre autres ſaint Symphorien d'Autun, ſaint Benigne de Dijon, & ſaint Marcel de Challon, duquel il étoit le fondateur; & il fit introduire dans ces deux dernieres maiſons l'obſervance d'Agaune ou de ſaint Maurice en Valais.

L'an 579.

* Au xxix de janvier.

Saint Marcel n'eſt plus qu'un prieuré.

IV.

Sa conduite à l'égard des gens du ſiecle ne fut pas moins édifiante. Il ſembloit avoir été conſtitué de Dieu pour être le mediateur & l'arbitre de ſes freres, le pere & le protecteur de ſes neveux, la terreur, ou au moins le frein de ſes belles-ſœurs les deux fleaux du royaume. Sa bonté loi fit toûjours ſurmonter l'ingratitude des uns & des autres.

Fredegonde & Brunehaut

On le vit toûjours diſpoſé à leur pardonner, toûjours prêt à les aſſiſter, juſqu'à rendre incompreheníible aux bons politiques la facilité avec laquelle il ſouffroit Fredegonde auprès de qui Brunehaut pouvoit paſſer pour une vertueuſe princeſſe. Cette tolerance n'alla pas neanmoins juſqu'à lui faire commettre d'injuſtice envers ceux qui étoient dans l'oppreſſion ſous ces deux imperieuſes princeſſes. Il repara les torts que Chilperic & Fredegonde avoient faits, reſtitua les terres qu'ils avoient uſurpées, & les ſommes d'argent qu'ils avoient exigées par violence. Il accomplit beaucoup de teſtamens pieux en faveur des égliſes que Chilperic avoit ſupprimez. Il fit reconnoître le jeune Clotaire pour ſon fils, quelque ſujet qu'on eût de ſe plaindre de la conduite de ſa mere avec le maire Landry. L'ayant tenu ſur les fonts, il ſe chargea de lui procurer une éducation telle que cet enfant en devint depuis l'un des grands roys de la monarchie. Lorſqu'il envoya ſes deux armées en Languedoc, qui faiſoit partie du royaume des Wiſigoths d'Eſpagne contre le roy Leuwigilde prince Arien, qui avoit fait mourir ſon fils ſaint Hermenigilde, & chaſſé ſa femme Ingonde pour avoir rendu ſon mari catholique, il fut bien plus fâché des deſordres de ſes ſoldats que du mauvais ſuccés de l'entrepriſe. Non content de la punition que Dieu avoit faite de leurs pechez par la peſte & la famine, il voulut encore châtier ſeverement les chefs que la mort avoit épargnez. Il n'y eut que l'interceſſion des évêques qui pût les ſauver: il fit enſuite des reglemens rigoureux & ſalutaires pour maintenir la diſcipline militaire, & empêcher le ſoldat de commettre à l'avenir aucune violence. Il pleuroit devant Dieu les deſordres que ſes armées, ſes officiers, & ſes miniſtres commettoient, craignant qu'ils ne lui fuſſent imputez, encore qu'il n'y eût point de part, & qu'il fit ſon poſſible pour les prévenir ou les reparer. Il aimoit tendrement ſes peuples, & les ſoulageoit autant qu'il lui étoit poſſible. Dans une peſte qui affligea tout ſon royaume il ne ſe contenta pas d'épuiſer ſes coffres pour diſtribuer ſes aumônes, il prit encore un ſoin tres particulier des malades. Il jeûna, il paſſa des nuits dans la priere & des larmes, il s'offrit à la juſtice de Dieu, comme une victime en la place de ſes ſujets. On peut ajoûter encore pour autres indices de la miſericorde de Dieu ſur Gontran qu'après la mort de ſa derniere femme il embraſſa une mortification generale, mais ſans éclat & ſans oſtentation, que ſa pieté prit des accroiſſemens tout nouveaux, & que les exercices ſecrets de ſa penitence le faiſoient participer à la croix du Sauveur d'une maniere, qui bien qu'au deſſus de ſes forces, étoit toûjours neanmoins au deſſous de ſon repentir.

V. Son culte.

C'eſt ainſi que ſemblable a David ſur la terre, il s'eſt reconcilié avec Dieu comme lui, & eſt parvenu à la même gloire, ſelon que le preſume l'Egliſe, qui a deſtiné le XXVIII de mars pour honorer publiquement ſa mémoire. Saint Gregoire de Tours qui le connoiſſoit tres particulierement, qui lui a ſurvêcu, & qui a écrit ſort fidellement ſon hiſtoire, a parlé des miracles qu'on prétend que ſaint Gontran avoit faits de ſon vivant; & il a ſoutenu qu'il avoit été lui-même témoin de quelques-uns. Son corps demeura toûjours dans l'égliſe de ſaint Marcel, où il avoit été magnifiquement inhumé, juſqu'à ce que vers l'an 1435 Jean Raulin évêque de Chalon fils du chancelier de Bourgogne ayant trouvé ſon tombeau démoli, & preſqu'entierement ruiné, lui en fit élever un autre ſort ſuperbe dans une belle chapelle de la même égliſe dont il étoit prieur. Il retraça ainſi ſort honorablement la memoire du ſaint roy dans l'eſprit des peuples de Bourgogne. Mais dans le ſiecle ſuivant les Huguenots ruinerent le tombeau & la chapelle. Ils jetterent au vent les cendres de ſaint Gontran, briſerent & diſſiperent ce qui reſtoit de ſes os, à la reſerve de ſon crane que l'on ſauva de leur fureur, & que l'on conſerve encore maintenant dans un chef d'argent. On ne doit pas oublier que dès l'onziéme ſiecle Gontran étoit tout publiquement reveré comme Saint. C'eſt ce qu'on voit par les lettres que ſaint Hugues abbé de Cluny écrivit vers le commencement du XIIe an roy Philippes I. par leſquelles il exhorte ce prince à deſcendre du trône pour ſe faire religieux à l'exemple de ſaint Gontran qu'il prétend avoir renoncé au ſiecle entierement ſur la fin de ſa vie pour ſe renfermer dans un cloître.

L'Hiſt. Orient. des ſt. t. 3. p. 124.

Papebroch. 19 april. p. 611. Spicil. Acher. t. 2. edit. in-8.

Vers l'an 1435.

RENVOIS.

* Saint PROTERE, patriarche d'Alexandrie, tué le XXVIII de mars de l'an 457. Voyez au XXVIII de février.

* Saint ETIENNE DE HARDING, troiſiéme abbé de Citeaux, & premier general de l'ordre. Voyez au XVII jour d'avril.

* Saint BASILE D'AMASE'E, martyr. Voyez au XXVI d'avril.

XXIX JOUR DE MARS.

S. MARC EVESQUE D'ARETHUSE, IV ſiecle.

Confeſſeur de Jeſus-Chriſt.

I. LE bienheureux MARC, évêque d'Arethuſe en Syrie, vivant du temps des empereurs Conſtance & Julien, effaça ſous ce dernier par une genereuſe confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt, la tache qu'il avoit contractée ſous le premier par la communication qu'il avoit euë avec les ennemis de ſa divinité. Il paroit qu'il fut élevé à l'épiſcopat ſous le regne même de Conſtantin le grand: & lorſque ſon fils Conſtance parvint à l'empire après ſa mort, ce fut Marc qui ſauva la vie au prince Julien ſon couſin germain, ſans ſçavoir que c'étoit un fleau que la colere de Dieu ſe reſervoit pour affliger un jour ſon égliſe, & diſcerner ſes ſerviteurs fidelles d'avec les autres. Conſtance à ſon avenement avoit entrepris de faire mourir tous ſes parens du côté de ſon pere. Jules Conſtance ſon oncle frere de Conſtantin avoit été enveloppé dans ce maſſacre avec l'aîné de ſes trois fils. Les deux autres, qui étoient Julien & Gallus, ne furent garantis qu'à la faveur, l'un de ſon bas âge, l'autre de ſa maladie. Julien ayant été enlevé ſecretement, fut caché ſort ſurement & conſervé par les ſoins de Marc d'Arethuſe, & nous verrons dans la ſuite quelle fut la récompenſe dont ce prince, qui ſe rendit depuis apoſtat, reconnut les ſervices de ſon bienfaiteur.

Greg. Naz. orat. Invect. in Jul. Theodoret hiſt. l. 3. c. 3. Nazar. p. 774.

L'an 337.

Greg. Naz. orat. 3. p. 70. Theoph. chron.

II. Marc eut le malheur de ſe voir engagé dans la ſocieté des Ariens, qui ſans examiner le fond de ſa doctrine, le compterent parmi les principaux

II. Ses engagemens parmi les heretiques.

L'an 347. Conc. coll. Sardic. &c.

tenans de leur parti. Il aſſiſta de leur côté au concile de Sardique aſſemblé l'an 347 : mais il ne fut pas du nombre de ceux que les catholiques y dépoſerent, & qu'ils y priverent de la communion des fideles ; ce qui peut faire juger qu'on le regardoit moins comme heretique que comme adherant & aſſocié aux heretiques. Il n'étoit en effet ni bon catholique, ni abſolument heterodoxe ; mais s'étant rangé parmi ceux qui recevoient la doctrine orthodoxe, en rejettant ſeulement le terme de *conſubſtantiel*, & qu'on a depuis confondus ſous le nom de Demi-Ariens, il tenoit un milieu entre les Ariens & les défenſeurs de ſaint Athanaſe. Ce fut au rang des Demi-Ariens que l'an 351. il parut dans le concile de Sirmich, où il faut avouer neanmoins que perſonne ne le diſtingua d'avec les Ariens diſſimulez qui y preſiderent avec les autres. L'heréſiarque Photin y fut condamné, comme il l'avoit déja été deux ans auparavant par les évêques catholiques d'Occident aſſemblez dans la même ville. Ce jugement des Orientaux, quoique prononcé par les Ariens, reçut l'approbation de tout le monde, parce qu'il étoit en effet tres-juſte. Il n'en fut pas tout-à-fait de même d'une nouvelle formule de foy qui y fut dreſſée en Grec. Elle contenoit après l'expoſition du ſymbole vingt-ſept anathêmes contre les erreurs des Ariens declarez, des Sabelliens, & de Photin : & à dire le vrai, elle étoit plûtôt ſuſpecte que mauvaiſe, à cauſe des évêques qui l'approuverent, & dont pluſieurs avoient été depoſez au concile de Sardique. Saint Hilaire la louoit comme orthodoxe, ſaint Athanaſe la blâmoit comme dangereuſe : & l'on ne peut attribuer cette diverſité de jugement dans deux grands Saints qu'à l'artifice avec lequel les Ariens & les Demi-Ariens avoient coûtume d'employer des termes équivoques qu'on ne pût pas convaincre d'erreur ou de fauſſeté. Les hiſtoriens Socrate & Sozomene ont crû que Marc d'Arethuſe étoit l'auteur de cette formule de foy écrite en Grec, & ils ont engagé dans leur ſentiment divers ſavans parmi les modernes. Mais d'autres eſtiment avec plus de vraiſemblable que Marc n'en compoſa point d'autre que celle qui fut dreſſée le XXIX de may de l'an 359 dans la même ville de Sirmich où il étoit venu trouver l'empereur pour les affaires de ſon égliſe. Il y fut engagé par les évêques Anoméens, démembrement d'Arianiſme, & par les Demi-Ariens qui étoient à la cour. Mais quoi qu'il s'abſtînt d'y employer le mot de *ſubſtance*, qui faiſoit le ſujet de la conteſtation, il n'oublia point d'y marquer en termes tres-clairs, que le *Fils eſt ſemblable au Pere en tout, comme l'enſeigne l'écriture.* Cependant cette formule ne parut pas moins captieuſe que celle de l'an 351 à ſaint Athanaſe, qui étoit en ces matieres tout autrement clairvoyant que le commun des évêques catholiques qui n'auroient peut-être pas fait difficulté d'y ſouſcrire avec les reſtrictions ou les applications qu'y apporta Baſile d'Ancyre. Elle fut auſſi-tôt miſe en Latin, & apportée par Valens évêque Arien ou Anoméen de Murſe au concile de Rimini en Italie, où l'empereur Conſtance avoit convoqué l'égliſe d'Occident ; tandis que Marc d'Arethuſe & les autres Orientaux allerent à Seleucie en Iſaurie tenir l'autre concile de l'égliſe d'Orient. Il étoit compoſé de trois partis, de celui des Demi-Ariens qui étoit le plus nombreux, de celui des Anoméens, & de celui des Catholiques. Les Anoméens qui étoient purs Ariens vouloient y tirer avantage de la formule de foy que Marc d'Arethuſe avoit compoſée à Sinnich, & qu'Urſace & Valens évêques de leur parti devoient auſſi faire valoir dans le concile de Rimini. Mais on n'y eut point égard, on ne voulut point examiner ſi elle étoit bonne ou mauvaiſe ; ce n'étoit point mal fait, ſi ç'eût été pour s'en tenir à celle de Nicée.

Hiſt. p. 777.

L'an 351. Hilar. fragm. Athan. ad ſolit. Item de Synod.

Soz. l. 4. c. 16. Socr. l. 2. c. 22.

L'an 359. Pagi an. 359. n. 19. Vaiſ. not. ad Socrat. Pleur. hiſt. eccl. l. 14. n. 9. p. 708.

III. Son retour à l'égliſe.

Depuis ce temps nous ne voyons plus Marc d'Arethuſe en aucune ſocieté avec les heretiques : & nous ne pouvons placer ailleurs ſon retour à l'Egliſe catholique plus commodément que dans l'eſpace du temps qui s'écoula depuis le concile de Seleucie juſqu'à la mort de l'empereur Conſtance qui arriva le III de novembre 361. Les grands éloges que ſaint Gregoire de Nazianze lui a donnez comme à l'un des plus illuſtres confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, ne nous permettent pas de douter de cet heureux retour, ſur tout ſi l'on conſidere que le deſſein de ce ſaint docteur étoit de choiſir dans le ſein de l'Egliſe catholique même un exemple illuſtre de la force & de la generoſité chrétienne pour ſervir de modele aux autres fidelles. Julien, ce prince qui devoit la vie à Marc d'Arethuſe, ſe voyant paiſible poſſeſſeur de l'empire, après avoir déja declaré ouvertement ſon apoſtaſie, eut recours à divers moyens pour rétablir le paganiſme que Conſtantin & Conſtance avoient taché de détruire. Il commença une perſecution couverte contre l'Egliſe : il fit enſuite attaquer les officiers & les ſoldats chrétiens ; enfin il en vint à la declaration d'une guerre generale contre Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe. Etant parti de Conſtantinople pour ſon voyage d'orient & la guerre des Perſes, il fit divers martyrs ſur ſa route : & lors qu'il fut arrivé à Antioche il la prit en averſion, parce qu'il trouva qu'elle étoit toute chrétienne. Mais il fut plus content des autres villes de la Syrie, qui n'eurent pas plûtôt reçu ſes ordres pour rétablir l'idolâtrie, qu'elles releverent les temples ruinez, renverſerent les tombeaux des martyrs, & s'éleverent contre leurs propres citoyens qui faiſoient profeſſion du chriſtianiſme. Du temps de l'empereur Conſtance, Marc avoit abatu dans celle d'Arethuſe, dont il étoit évêque, un temple magnifique & fort reſpecté des payens. Il l'avoit fait par l'autorité & la permiſſion du prince ; & cette démolition avoit été ſuivie de la converſion d'un grand nombre d'infidelles. Mais il en étoit reſté un bien plus grand de ceux, qui demeurant dans leur aveuglement & leur idolâtrie, eurent un reſſentiment mortel de cette action, & ne s'abſtinrent de s'en venger pour lors que par la crainte de l'empereur Conſtance. La face de la religion ayant changé ſous Julien, Marc s'apperçut bientôt de la mauvaiſe volonté de ces idolâtres à ſon égard. Voyant qu'ils étoient prêts de faire éclater contre lui la haine qu'ils gardoient depuis qu'il avoit ruiné leur temple, il voulut d'abord s'enfuir, ſelon le precepte de l'évangile. Mais ayant appris qu'on avoit arrêté pour lui quelques-uns de ſes eccleſiaſtiques, & jugeant que pluſieurs fidelles de ſon troupeau qui avoient déja été pris, traînez devant les tribunaux & mis à la queſtion, avoient beſoin de ſon aſſiſtance ou de ſon exemple, il retourna dans la ville, & ſe livra volontairement entre les mains des perſecuteurs, afin qu'ils laiſſaſſent aller en liberté ceux qu'ils retenoient au lieu de lui.

L'an 361.

Greg. Naz. or. 19. p. 308. Theodoret. l. 3. c. 7. Socrat. c. 9. c. 10.

Hieron. in Ag.

IV. Ses legendes.

La populace irritée s'aſſembla autour de lui, ſuivie bien-tôt après du bourgeois même, hommes, femmes de tout âge ; de toute profeſſion, juſqu'aux magiſtrats : & ces barbares au lieu d'admirer une action ſi genereuſe, la prirent pour

une marque de mépris qu'il faiſoit d'eux. Ils ſe jetterent ſur lui, le traînerent par les ruës, le prenant aux cheveux, & par tout où ils pouvoient l'atteindre, ſans avoir pitié de ſa grande vieilleſſe, ſans reſpecter ſa vertu, & ſans avoir aucun égard ni à la pureté de ſes mœurs, ni à l'éminence de ſon ſavoir. Ils le dépoüillerent premierement, & le fouetterent par tous les endroits du corps, joignant l'infamie à la cruauté. Ils le jetterent ainſi tout déchiré dans un égout plein d'infection. L'en ayant retiré, ils lâcherent ſur lui une multitude de jeunes garçons armez de leurs canifs & des ſtiles ou burins dont ils écrivoient, pour le picquer ou percer ſans miſericorde. On lui ſerra les jambes avec des cordes que l'on fit entrer dans la chair juſqu'aux os; on lui coupa les oreilles avec du fils renforcé & fort délié: & on ſe le jettoit de l'un à l'autre comme un bâlon à coups de pieds & de poings. Après cela ils le frotterent de miel, le fauſſerent encore dans du jus de viande, l'enfermerent en cet état dans un réſeau nu une cage, & l'éleverent en l'air au plus grand ſoleil du midi pour être expoſé aux guêpes & aux abeilles. Dans les intervalles de tant de tourmens, ils l'avoient ſollicité de leur promettre qu'il leur rebâtiroit le temple qu'il avoit demoli, ou qu'il fourniroit l'argent neceſſaire pour le rebâtir: & c'eſt à quoi un hiſtorien prétend que le ſaint évêque avoit été condamné par l'empereur Julien. Mais ils le trouverent toûjours également ferme & intrepide, tant à rejetter leurs demandes, qu'à ſoutenir leur fureur. Quelques ſupplices qu'ils ſçuſſent inventer de nouveau pour ébranler ſa conſtance, jamais ils ne purent tirer aucune promeſſe de ſa bouche. S'étant imaginez que ce qui pouvoit le retenir étoit ſa pauvreté qui le mettoit hors d'état de trouver une ſi groſſe ſomme, ils offrirent de lui en remettre la moitié, témoignant qu'ils ſe contenteroient de recevoir l'autre à ſa commodité. Mais au lieu de leur rien promettre, ni de répondre même à leurs demandes, il ſe railloit d'eux, tout ſuſpendu, tout percé de coups, & tout couvert de mouches qu'il étoit. Il leur diſoit agreablement, qu'en l'élevant de la ſorte ils lui avoient procuré l'avantage de pouvoir les regarder de haut en bas; que tandis qu'ils tampoient ſur la terre il ſe voyoit porté vers le ciel, & qu'ils pouvoient juger par-là de la difference des états où ils ſe trouveroient en l'autre vie. Ils ſe reduiſirent enſuite à ne lui demander qu'une ſomme tres-petite, afin qu'ils puſſent dire qu'il auroit au moins contribué quelque choſe aux frais du bâtiment. Mais il leur répondit de ſa cage, qu'il y auroit autant d'impieté à donner une obole qu'à donner toute la ſomme. Enfin ſe trouvant vaincus par ſa patience, ils le laiſſerent aller: & lent ſuteur ſe tournant en admiration, pluſieurs en furent touchez, & ils changerent ſi fort dans la ſuite, qu'ils demanderent même à recevoir de ſa bouche les inſtructions de la veritable religion. Le bruit d'une conſtance ſi heroïque s'étant bientôt répandu dans la Syrie donna tant d'étonnement au préfet du prétoire *, qui étoit payen & homme de grand poids dans l'empire, qu'il dit à l'empereur Julien qui ſe trouvoit encore à Antioche. » N'eſt-ce pas une honte, grand Prince, » que les Chrétiens ſoient tellement au deſſus » nous; & que nous ſoyons vaincus par un vieillard » qu'il ne ſeroit pas même glorieux de vaincre. Il lui repreſenta en même temps qu'il s'expoſoit au danger de devenir ridicule, lors même qu'il rendoit illuſtres ceux qu'il perſecutoit. Comme ce prince prenant pour pretexte general de la perſecution les temples des idoles abatus dans les villes parmi les Chrétiens, avoit ordonné de les rebâtir par tout à leurs dépens; il ſe peut faire qu'il n'eût point donné d'ordre nouveau pour y obliger Marc d'Arethuſe en particulier. Mais la reconnoiſſance du ſervice qu'il en avoit reçu autrefois l'auroit dû porter à faire en ſa faveur une exception qui ne pouvoit pas lui coûter beaucoup, s'il avoit ſeulement eu les ſentimens d'un honnête payen.

* C'étoit ſans doute Secundus Salluſtius.

Socrat. Sozom. Theodoret.

Marc ayant ainſi ſurvêcu à tant d'horribles tourmens, dans leſquels quelques-uns ont cru mal à propos qu'il étoit mort, employa ce qui lui reſta de vie à la converſion des payens, & mourut en paix ſous Jovien ou Valens avec le titre glorieux de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt. L'égliſe Grecque honore publiquement ſa memoire le xxix de mars, quoi qu'on ne nous ait pas marqué poſitivement ni le jour, ni le temps de ſa mort. L'office de ſa fête ſe trouve le premier avant la commemoration des autres Saints du jour dans les menées. Les Latins ne l'ont pas oublié auſſi, mais on ne trouve ſon nom que dans leurs martyrologes modernes. S'il ne paroît pas dans le Romain, c'eſt par un effet de la delicateſſe de Baronius qui a eu plus d'égard aux premiers engagemens de Marc dans la ſocieté des Ariens ou des Demi-Ariens qu'à ſa confeſſion ſubſequente, quoi qu'il n'ait pas toûjours paru ſi ſcrupuleux à l'égard de quelques autres qu'il a laiſſez comme Saints dans ce martyrologe, & qui neanmoins ſont morts notoirement Ariens. Mais on peut dire que l'injure faite à la memoire de notre Saint dans les notes de Baronius où il prétendoit juſtifier le ſilence du martyrologe a été reparée depuis dans ſes annales eccleſiaſtiques où cet auteur a jogé ſur les éloges de ſaint Gregoire de Nazianze, de Theodoret & des autres, que Marc étoit rentré dans le ſein de l'Egliſe catholique.

V.

Socrat. Sozom. Theodoret. Hieroſol. p. 376. Menol. 17. p. 173 n. 24.

P. G. Theodoret de Laudibus. Baron. ad an. 362. n. 111.

AUTRES SAINTS DU vingt-neuviéme jour de Mars.

I. S. CYRILLE, DIACRE D'HELIOPOLIS, & Martyr. IV. ſiecle.

DAns la même perſecution de Julien l'Apoſtat, & dans le même temps que Marc donnoit à ceux d'Arethuſe le ſpectacle de la conſtance & de la fidelité chrétienne dont nous avons parlé, pluſieurs autres martyrs ſoûtenoient glorieuſement par l'effuſion de leur ſang le témoignage qu'ils rendoient à Jeſus-Chriſt devant les payens dans la Syrie, la Phenicie & la Paleſtine, où la proximité du ſejour de l'empereur animoit plus qu'ailleurs le zele des idolatres. On ne vit peut-être en nul autre temps des cruautez plus barbares ni plus inouies. Dans Gaze & dans Aſcalon villes de Paleſtine les payens fendirent le ventre à des prêtres & à des vierges conſacrées à Dieu, le remplirent d'orge, & jetterent ces perſonnes aux porcs, afin qu'ils les mangeaſſent. Dans celle d'Heliopole en Phenicie au pied du mont Liban vivoit un diacre nommé CYRILLE, homme de rare vertu qui avoit fait connoître ſon grand zele dès le temps de Conſtantin, & avoit briſé quantité d'idoles. Les payens du lieu en avoient gardé le reſſentiment juſques-là; & croyant que l'heure de

Theodoret. l. 3. c. 7. Menol. p. 776.

de la vengeance étoit venuë, ils ſe jetterent ſur lui, le tuerent, l'ouvrirent après ſa mort, & lui mangerent le foye. La juſtice divine ne manqua point de découvrir & de châtier une ſi étrange inhumanité. Tous ceux, dit Theodoret, qui y avoient pris part perdirent premierement les dents qui leur tomberent toutes à la fois; enſuite leurs langues ſe pourrirent dans leurs bouches; & enfin ils perdirent les yeux. Ils furent obligez par tant de diſgraces ſurvenuës ſucceſſivement de reconnoître la puiſſance de la religion qu'ils avoient ſi injuſtement perſecutée. On exerça auſſi dans la même ville d'Heliopole des cruautez à l'égard des vierges chrétiennes toutes ſemblables à celles qui ſe paſſerent dans Gaze & Aſcalon. Ces ſaintes B
Theod. l. 5. c. 10. filles qui étoient particulierement conſacrées à Dieu, & qui ne ſe laiſſoient voir à perſonne, furent produites en public, dépoüillées, & expoſées nuës à la vûë & aux inſultes de tout le peuple. Leurs perſecuteurs leur raſerent la tête, leur fendirent le ventre, & ayant vuidé les entrailles, y jetterent de l'orge qu'ils firent manger à des pourceaux pour les exciter à dévorer en même temps ces innocentes victimes. On prétend que ces barbares ne furent animez d'une telle fureur contre ces vierges chrétiennes, que parce que l'empereur Conſtantin leur avoit défendu de proſtituer leurs filles avant que de les donner à celui qui les avoit épouſées, lors qu'après avoir ruiné C le temple de Venus, & fait bâtir la premiere égliſe dans leur ville, il publia une loy pour abolir cette infame coutume.

Le martyrologe Romain ne parle que de ſaint Cyrille en ce jour; quelques autres joignent les martyrs de Syrie & de Paleſtine qui ont ſouffert en même temps, & qui n'ont pas d'autre jour aſſigné.

---

v ſiecle.

II. SAINT ARMOGASTE, *& ſes compagnons, martyrs ſous les Vandales en Afrique.*

I. Vict. vit. l. 1. c. 4 & 5. L'an 455. GEnſeric roy des Vandales en Afrique étant revenu à Carthage de ſon expedition d'Italie où il avoit pris & pillé la ville de Rome, commit contre les catholiques des hoſtilitez encore plus grandes que celles qu'il avoit exercées auparavant. Les évêques de la ſecte l'animoient toujours de plus en plus contre les fidelles. Ils lui perſuaderent de défendre par un édit que nuls autres que les Ariens ne puſſent avoir des charges ou des emplois dans ſon palais, ni auprès de ſes enfans. Ce fut quelque temps après qu'arriva la perſecution faite au bienheureux ARMOGASTE Vers l'an 457. ou 458. que les uns qualifient comte, les autres évêque, ſans que nous ſçachions leſquels croire. On lui lia par pluſieurs fois les jambes & le front avec des cordes, ſans que jamais ces cordes fiſſent la moindre impreſſion dans ſa chair, nonobſtant l'extrême violence avec laquelle on les ſerroit, ſelon que nous l'aſſure ſaint Victor de Vite qui le connoiſſoit tres-particulierement. Car auſſi-tôt, dit-il, qu'Armogaſte avoit levé les yeux au ciel, on entendoit ces cordes craquer & ſe rompre auſſi facilement que des toiles d'araignées. Les bourreaux en apporterent diverſes fois de beaucoup plus fortes faites avec du crin de cheval. Mais ce bienheureux martyr n'avoit pas plûtôt invoqué le nom de Jeſus-Chriſt, qu'il en arrivoit comme des autres. Ils le pendirent enſuite par un pied la tête en bas, & il étoit auſſi paiſible en cet état que s'il eût repoſé dans un fort bon lit. Theodoric l'un des fils du roy Genſerie, de qui Armogaſte étoit devenu l'eſclave, voyant que tous ces tourmens étoient inutiles, commanda qu'on lui tranchât la tête. Mais l'un de ſes prêtres nommé Jocond loi fit changer de reſolution, en lui diſant » Vous pourrez le faire mourir par divers ſup- » plices lents, & ſans qu'il y paroiſſe, au lieu que » ſi on lui tranche la tête, les Romains publieront » par tout qu'il eſt martyr. Ainſi Theoduric le condamna à aller travailler aux mines dans la province Byzacéne; & depuis afin de le traiter encore plus ignominieuſement, il ordonna qu'on le mit à garder les vaches en un lieu proche de Carthage où il pût être vû de tout le monde. Cependant Dieu fit connoître au Saint que le temps de ſa mort approchoit. Armogaſte s'en ouvrit auſſi-tôt à un chrétien de grande vertu nommé Felix, qui le reveroit comme un apôtre, & qui avoit l'intendance de la maiſon du fils du roy. Il l'engagea par la foy, dont l'un & l'autre faiſoient profeſſion, à l'enterrer ſous un chêne qu'il lui marqua, non qu'il ſe ſouciât du lieu ou de la maniere dont il ſeroit enterré, mais c'étoit pour ne pas tenir ſupprimé ce que Dieu lui avoit revelé. Felix après avoir reſiſté long-temps, & proteſté qu'il vouloit le faire enterrer avec honneur dans une égliſe, fut obligé enfin de lui promettre qu'il accompliroit D ponctuellement la commiſſion qu'il lui donnoit. Armogaſte mourut: Felix en devoir d'executer les ordres qu'il lui avoit laiſſez, trouva bien de la difficulté, parce que les racines du chêne étoient ſi fortes, ſi entrelaſſées les unes dans les autres, & la terre ſi dore tout autour, qu'on ne pouvoit preſque l'entamer, ce qui cauſa un retardement à la ſepulture, qui lui fit craindre pour le corps du deffunt. Il en vint à bout neanmoins, & ayant creuſé beaucoup au deſſous des racines, il apperçut un tombeau de marbre ſi magnifique que peut-être jamais roy n'en eut un ſemblable.

II. Archinim. L'Egliſe honore encore en ce jour avec ſaint Armogaſte deux autres ſaints martyrs, l'un de la ville de Maſcule * appellé ARCHININ, l'autre, D nommé SATUR, intendant de la maiſon du prince Hunneric fils aîné du roy Genſeric & ſon ſucceſſeur à la couronne. Archinin fut preſſé par toutes ſortes d'artifices de renoncer à la foy catholique: & comme il demeuroit inébranlable, le roy lui-même voulut l'y exhorter, lui fit mille careſſes pour ce ſujet, & lui promit de le combler de richeſſes s'il ſe rendoit à ſon deſir. Ses efforts furent inutiles, & le voyant invincible, il le condamna à perdre la vie. Mais par un ordre ſecret il ordonna malicieuſement que ſi lorſqu'il verroit lever l'épée pour lui abattre la tête, il témoignoit de la crainte, on l'executât auſſi-tôt, afin qu'il n'eût pas la gloire de paſſer pour martyr; & que ſi au contraire il demeuroit ferme dans E la confeſſion de ſa foy, on ne l'executât point. Etant au lieu du ſupplice pour attendre le coup, il ne branla non plus que s'il eût été de marbre. Ainſi on le ramena triomphant; & ſi la jalouſie de ſon ennemi lui ravit pour ce coup la gloire du martyre, elle ne put lui ôter celle d'être un illuſtre confeſſeur.

* Maſcule étoit de Numidie, & Maſcule dans la Proconſulaire.

On croit de faire de ce Saint un chef des comedies ſous le nom de Mo-ſa, voler ſer-bo-mono.

III. Satur. Satur fut dénoncé par un diacre Arien nommé Marivad ou Muridan, qui étoit en faveur près de Hunneric. On ſçut qu'il étoit l'un des principaux membres de l'Egliſe catholique, & qu'il combattoit en toutes rencontres l'Arianiſme avec une liberté fort grande. C'eſt pourquoi on entreprit de lui faire embraſſer ce qu'il combattoit Vers l'an 458. ou 459.

toit ſi fort, & l'on y employa les promeſſes & les menaces. Sur l'ordre qu'il eut d'opter des honneurs & des biens qu'on lui préparoit s'il acquieſçoit aux ordres du prince, ou des ſupplices qui l'attendoient s'il refuſoit, il accepta cette derniere condition. A l'inſtant même on lui ôta ſa maiſon, tout ſon bien, tous ſes eſclaves, & même ſa femme pour la marier en ſa preſence à un conducteur de chameaux. Satur rempli de l'eſprit de Dieu, preſſoit ſes ennemis d'executer leur deſſein. Sa femme au contraire, ſans lui en rien dire, les conjura de differer. Elle vint comme une autre Eve inſtruite par le ſerpent le tenter au lieu où il étoit ſeul & en prieres: mais elle ne trouva point en lui l'Adam qu'elle cherchoit. Les cheveux épars, la robe toute déchirée, elle avoit autour d'elle tous ſes enfans, tenant entre ſes bras le plus petit qui étoit encore à la mammelle. Elle le jetta à ſes pieds, s'y jetta elle-même, embraſſa ſes genoux, & remplit toute la maiſon de cris & de hurlemens. Le combat fut long, & d'autant plus difficile, qu'il avoit à ſe combattre lui-même, auſſi-bien que ſa femme & ſes enfans. Il fut enfin victorieux, & Dieu pour l'amour duquel il renonçoit ainſi ſa femme, ſes enfans & ſoi-même le fortifia toûjours de plus en plus de ſon eſprit; de ſorte qu'il attendoit avec joye la couronne du martyre. On lui fit ſouffrir divers tourmens, il fut dépoüillé nud, & chaſſé comme un gueux, avec deſenſe de paroître jamais en public. Il alla ainſi finir dans la retraite & la pauvreté une vie qu'il avoit ſi genereuſement offerte à Dieu après une confeſſion ſi glorieuſe.

L'Egliſe n'eut aucun égard à la malignité avec laquelle le roy des Vandales envioit la gloire du martyre à ceux à qui il en faiſoit ſouffrir les peines. Elle leur en a décerné publiquement les honneurs, quoique ſous le nom de ſimples confeſſeurs, comme à ceux qui ſont morts ad nellement dans les ſupplices. On les trouve unis & aſſemblez dans les martyrologes en ce même jour, non pas qu'on ſoit perſuadé qu'ils ſont morts en même temps, mais parce qu'ils ont été joints enſemble dans l'hiſtoire que ſaint Victor de Vite a faite de la perſecution de l'égliſe d'Afrique ſous les Vandales.

A reine Brunehaud & ſon petit-fils Thierri roi de Bourgogne. Colomban revenu de ſon exil de Beſançon où il avoit été relegué l'an 609 eut ordre de Thierry de ſortir encore de Luxeu, & de retourner en Irlande vingt ans après avoir quitté ce pais. On le conduiſit à Nantes pour l'embarquer; & pluſieurs de ſes diſciples, dont les principaux étoient ſaint Gal & ſaint Euſtaſe, voyant le monaſtere de Luxeu expoſé aux violences des officiers de Thierry, ſe retirerent ſur les terres de ſon frere Theodebert roy d'Auſtraſie qui les prit ſous ſa protection. Saint Colomban embarqué à Nantes pour obéir à Thierry, & repaſſer en Irlande, fut repouſſé par les flots, & jetté à terre. B Il jugea de là que la volonté de Dieu n'étoit pas qu'il ſortit de France: & il alla trouver le roy Clotaire II qui l'invita fort honnêtement, mais en vain, à demeurer dans ſes états. Il prit enſuite le chemin d'Auſtraſie où il fut tres-favorablement reçu du roy Theodebert frere de Thierry, qui plein d'eſtime & d'affection pour lui & pour les diſciples, lui donna à choiſir tel lieu qu'il lui plairoit dans tous ſes états, & qui lui paroîtroit le plus commode pour s'y établir. Colomban accepta l'offre, dans la vûë d'y trouver un endroit d'où il pourroit travailler à la converſion des infidelles. Il prit avec lui ſaint Euſtaſe, ſaint Gal & quelques autres de ſes diſciples qu'il avoit raſſemblez, & alla le long du Rhin juſqu'aux extrémitez C du lac de Conſtance, d'où il entra dans le païs que nous appellons des Suiſſes, qui appartenoit alors à Theodebert par la ceſſion que Thierry ſon frere lui en avoit faite, & qui ſe trouvoit ainſi détaché du royaume de Bourgogne pour être incorporé à celui d'Auſtraſie.

Pendant qu'il étoit occupé de la prédication de l'évangile le long du canal de Conſtance & de l'établiſſement d'une nouvelle communauté monaſtique dans la ſolitude du territoire de Bregentz, il apprit que quelques ſeculiers s'étoient emparez d'une partie de ſon monaſtere de Luxeu, comme ſi la diſgrace qui lui étoit ſurvenuë dans les dépendances du royaume de Bourgogne eût été un titre capable d'autoriſer cette uſurpation. C'eſt ce qui l'obligea à ſe priver de ſaint Euſtaſe pour D l'y envoyer, & pour gouverner la communauté. Euſtaſe arriva tout à propos pour empêcher le procès que ces perſonnes vouloient faire au monaſtere. Il les alla trouver avec ſaint Valery alors religieux de Luxeu, & depuis abbé aux extrémitez du dioceſe d'Amiens vers la mer, & les porta par ſa douceur & par la vûë de l'équité de ſa cauſe à rendre au monaſtere ce qui lui appartenoit, & à laiſſer la maiſon en paix. Il prit grand ſoin de maintenir la diſcipline établie par ſaint Colomban, & y ſonna quantité de diſciples que l'odeur de ſa ſainteté attira dans Luxeu. Ses jeûnes, ſes veilles & ſes autres auſteritez étoient continuelles, auſſi-bien que ſa priere. Il conduiſoit ſes freres beaucoup plus par ſes exemples que par ſes diſcours. Il prévoyoit avec une vigilance merveilleuſe tous les beſoins ſpirituels & corporels de ſes religieux, & y remedioit avec beaucoup de zele & de promptitude. Sa charité paſſoit juſqu'aux étrangers, & il faiſoit ſentir fort loin les effets de ſon aſſiſtance aux pauvres & aux malades. Il avoit pour ceux de ſes religieux qui tomboient en faute une compaſſion qui le portoit plus volontiers à l'indulgence qu'à la ſeverité: & comme il eſperoit les ramener plus ſeurement par cette voye de douceur, il aimoit mieux ſe rendre leur interceſſeur auprès de Dieu que de les accuſer devant lui, ou les condamner

610.

Vit. Colum. per. Jon. &c.

II.

Vit. S. Valer. &c.

L'an 611.

611.

---

vi & vii ſiecles.

III. SAINT EUSTASE, ABBE' DE LUXEU en Franche-Comté, nommé autrefois *ſaint Euſtache par les Pariſiens, & ſaint Euſtaiſe par les Lorrains.*

I. Ap. Boll. p. 511. M. Adil. Rab. Ad. Ss. Ben.

SAint EUSTASE de l'une des plus nobles familles de Bourgogne, neveu de ſaint Miget ou Miet évêque de Langres, vint au monde ſous le regne de Clotaire I. Il fut ſi favoriſé de Dieu dans tout le temps de ſon éducation, que l'éclat de ſa vertu E ſurpaſſa bien-tôt celui que ſa naiſſance lui donnoit dans le monde. Lors que ſaint Colomban religieux d'Irlande paſſé en France depuis deux ou trois ans & retiré dans les deſerts du mont de Voſge, eut bâti le celebre monaſtere de Luxeuil ou Luxeu au dioceſe de Beſançon, Euſtaſe fut l'un des premiers qui allerent ſe ranger ſous la diſcipline; il en fut auſſi le modele pour la regularité, & il n'étudia pas moins les vertus de ſon maître que ſa regle. Saint Colomban eut tant de confiance en ce diſciple, qu'il le rendit participant de ſes penſées les plus ſecrettes & de tous ſes deſſeins dans le temps qu'il étoit perſecuté par la

Lan 590.

L'an 592.

593.

609.

damner aux yeux des hommes. C'eſt peut-être ce qui contribua tant à multiplier le nombre de ſes religieux que l'on a fait monter juſqu'à ſix cens de ſon vivant dans la ſeule maiſon de Luxeu.

III. Euſtaſe travailloit ainſi à faire ſervir Dieu, & à ſe ſanctifier, lorſqu'il arriva dans les trois royaumes de France une revolution qui avoit été prédite par ſaint Colomban. Les deux freres Theodebert & Thierry tournerent leurs armes l'un contre l'autre par les mauvaiſes pratiques de leur grand-mere Brunehaud qui favoriſoit le dernier. Theodebert fut défait à Toul, puis à Tolbiac ou Zulpich, où il fut pris, & enſuite tonſuré, puis tué avec ſes deux enfans. Thierry voulant
L'an 613. marcher l'année ſuivante contre Clotaire II qui B regnoit dans la France occidentale appellée alors Neuſtrie ou Neuſtraſie, mourut à Metz. Son fils Sigebert II ne regna que peu de jours, & fut exterminé dans la même année avec ſes freres & la fameuſe Brunehaud leur Biſayeule par Clotaire qui réunit les trois royaumes ſous ſa puiſſance, & le vit ainſi le maître de la monarchie Françoiſe comme avoit été ſon grand-pere & ſon biſayeul. Ce nouveau monarque ſe ſouvint alors de la prédiction que lui avoit faite trois ans auparavant ſaint Colomban à ſon retour de Nantes, lors qu'il l'avoit aſſuré qu'au bout de ce terme il regneroit ſeul dans toute la France. Fâché de voir que ſon royaume fût privé de la preſence d'un ſi grand Saint que C la crainte de Thierry depuis la mort de Theodebert avoit fait paſſer en Italie, il depura vers lui
L'an 614. ſaint Euſtaſe pour l'inviter à revenir à Luxeu, ou en tel autre endroit de la France qu'il lui plairoit. Euſtaſe trouva Colomban dans le nouveau monaſtere de Bobbio au Milanès qu'il avoit fondé en arrivant en Italie l'an 611 des liberalitez d'Agilulfe roy des Lombards. Ce Saint jugeant que Dieu ne demandoit point de lui qu'il retournât en France, retint Euſtaſe à Bobbio pendant quelque temps: & après lui avoir recommandé le ſoin des religieux de Luxeu, dont il l'avoit fait le paſteur & l'abbé, & l'obſervance de la regle qu'il y avoit laiſſée, il le renvoya avec des lettres de remerciement pour Clotaire auquel il donna en même temps divers D avis pour ſon ſalut. Ce prince frustré de l'eſperance de revoir ſaint Colomban, pour lequel il avoit une veneration profonde, ne ſe contenta pas d'honorer ſaint Euſtaſe à ſon retour, comme celui qui devoit tenir ſa place dans ſon eſprit, mais il prit
615. encore en ſa conſideration l'abbaïe de Luxeu ſous ſa protection particuliere, & en augmenta les revenus & les privileges.

IV. L'obſervance reguliere ne fut pas le ſeul objet du zele & de l'application de ſaint Euſtaſe. Il alla encore annoncer la parole de Dieu aux Varaſques, peuples des monts de Voſge, & porta même la lumiere de l'évangile aux Boiens ou Bavarois. Il fit
L'an 616. parmi les uns & les autres beaucoup de converſion de gens engagez dans les tenebres de l'idolatrie, ou dans les erreurs de Photin & de Bonoſe. E
L'an 617. Après cette miſſion qui dura pendant les années 616 & 617, il revint à Luxeu vers le commencement de la ſuivante. Mais il ne ſe borna point à
618. n'inſtruire que ſes religieux: & comme il avoit de l'éloquence & du talent pour la predication, il exerça encore ce ſaint miniſtere dans ſon voiſinage, & porta un grand nombre de pecheurs à faire penitence. Dieu voulut éprouver la conſtance & ſa fidelité par une perſecution domeſtique que lui ſuſcita un faux frere de ſon monaſtere qui tâcha d'en renverſer l'ordre & la diſcipline. Cet homme nommé Agreſte ou Agreſtin, de ſecretaire A de Thierry roy de Bourgogne s'étoit fait moine à Luxeu, par une chaleur ſubite de devotion, qui s'étant refroidie enſuite, lui avoit rendu la ſolitude de ſa cellule ennuieuſe & inſupportable. C'eſt ce qui l'en avoit fait ſortir pour aller, à
621. l'exemple de ſon abbé, prêcher la foy aux payens. Mais n'y ayant eu aucun ſuccès, il s'étoit jetté dans le ſchiſme de ceux d'Aquilée, qui étoient alors ſeparez de la communion de Rome *. Il
* Pour le Fait, voyez les trois chapitres. tâcha d'y engager auſſi ſaint Euſtaſe: mais voyant que cet abbé, qui n'avoit pas moins de ſavoir que de pieté n'entroit point dans ſes ſentimens, il s'éleva fierement contre lui, & entreprit de faire condamner la regle de ſaint Colomban dans un
L'an 623. concile tenu à Maſcon en 623 ou 624 par pluſieurs évêques de Bourgogne. Euſtaſe repouſſa fortement les accuſations d'Agreſte; défendit tous les chefs de la regle de ſon maître que l'on taxoit de diverſes ſingularitez plus propres à des Hibernois qu'à l'uſage de l'égliſe de France, & deſabuſa ceux des prélats qui s'étoient laiſſez ſurprendre aux artifices de cet adverſaire, qui avoit pris
624. dans la cour de Thierry cette animoſité qu'il avoit contre ſaint Colomban mort depuis près de neuf ans. Le concile n'eut point d'égard à ce que dit Agreſte, & l'obligea de ſe reconcilier avec ſaint Euſtaſe ſon abbé qui l'embraſſa ſur le champ, & lui donna le baiſer de paix. Ces marques d'amitié ne firent pas grande impreſſion ſur le cœur d'Agreſte, qui conſervant toûjours la haine contre le Saint, continua de blâmer ſa conduite & ſon obſervance. Il ſeduiſit quelques uns de ſes principaux diſciples, & perit enfin malheureuſement. Entre ceux des religieux de Luxeu qui demeurerent inviolablement attachez au ſaint abbé, parurent ſaint Chagnoald ou ſaint Cagnou, qui fut depuis évêque de Laon, ſaint Omer qui le fut de Terouenne, ſaint Aichard qui le fut de Noyon & de Tournay, Ragnacaire qui le fut d'Augt ou de Baſle, & d'autres diſciples encore qui firent beaucoup d'honneur à leur maître. Saint Euſtaſe mourut l'an 625, & fut enterré dans ſon monaſtere, où
L'an 625. l'on prétend que Dieu fit connoître ſa ſainteté par divers miracles. *Les martyrologes d'Adon de Vienne, & de ceux qui l'ont ſuivi depuis la fin du IX ſiecle juſqu'au Romain moderne marquent ſa feſte le XXIX de mars. D'autres la mettent à l'onziéme d'octobre auquel quelques-uns ont crû que la Saint étoit mort. Il pourroit ſe faire que ce ſeroit celui de ſa tranſlation. Car on ſçait que le corps de ſaint Euſtaſe fut tranſporté à Vergaville en Lorraine près de Dieuze au diocèſe de Metz ſur la petite riviere de Seille, & honorablement placé dans l'abbaïe des religieuſes benedictines de ce lieu où il ſe fait encore un grand concours de devotion à ſes reliques. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre, auſſi bien que ſaint Colomban, ſaint Gal & pluſieurs autres, parce que la regle de ſaint Benoiſt a été introduite après eux dans les maiſons qu'ils avoient gouvernées. On dit qu'il étoit originairement titulaire d'une petite égliſe de Paris qui eſt devenuë depuis une grande paroiſſe ſous le nom du martyr ſaint Euſtache.

RENVOY.

* S. LINDOIN: LIMINIUS, martyr en Auvergne. Voyez au XV de may, avec ſaint Caſſi & autres martyrs.

XXX JOUR DE MARS.

VI & VII siecles. *SAINT JEAN CLIMAQUE, ABBE' du Mont-Sina, Pere de l'eglise Grecque.*

I. *Dan. Raith. & Anon. Sinaïc. d' Andili en la Moldve, & de J. Clim.*

JEAN, furnommé le *Scholaſtique*, à cauſe de ſon érudition, & le *Sinaïte*, à cauſe du lieu de ſa demeure, mais plus communément *Climaque*, à cauſe de ſon livre de l'Echelle ſainte, étoit, comme on le conjecture, de quelque endroit de la Paleſtine, ou de quelqu'autre lieu voiſin de l'Arabie Petrée. Il vint au monde du temps de l'empereur Juſtin premier; & il fut inſtruit dès ſon enfance dans les ſciences humaines & les belles lettres, dont la connoiſſance le diſtingua même parmi ceux de ſon ſiecle qui en faiſoient une profeſſion particuliere. La reputation qu'il acquit encore tout jeune lui mérita le ſurnom de Scholaſtique qui ne ſe donnoit en ce temps-là qu'à ceux en qui la qualité de bel eſprit ſe trouvoit jointe avec l'éloquence, la lecture des anciens, & l'étude des arts & des ſciences. Dès l'age de ſeize ans il renonça aux avantages que ces belles connoiſſances auroient pû lui procurer dans le ſiecle, & il quitta le monde pour ſe conſacrer à Dieu dans la vie religieuſe. Il ſe retira au mont-Sina que l'on regardoit comme le ſejour de la ſainteté, non ſeulement à cauſe que Moïſe y avoit reçu les tables de la loy écrite du doigt de Dieu, mais principalement encore parce qu'il étoit peuplé de ſerviteurs de Dieu depuis le temps de ſaint Antoine & de ſaint Hilarion. Ce ne fut point dans le monaſtere de la montagne qu'il entra, mais ce fut dans un hermitage ſitué ſur la pente de l'autre côté où il ſe mit ſous la diſcipline d'un ſaint vieillard nommé Martyre, ſolitaire de grande experience dans la vie ſpirituelle. Les avantages qu'il reçut des inſtructions de cet excellent directeur furent ſans doute ce qui lui fit dans la ſuite préferer cette forme d'inſtitut qu'il y prit, à une communauté religieuſe. Auſſi a-t-elle le bien des anachorettes, qui eſt la ſolitude, ſans en avoir l'incommodité, qui eſt la privation d'aſſiſtance; & le bien des monaſteres, qui eſt la direction & l'inſtruction, ſans en avoir le défaut, qui eſt la diſſipation & le relâchement que cauſe d'ordinaire le grand nombre.

Vers l'an 525.

Vers l'an 541.

v. Dorof. d. l'Egliſe Jacob.

II. *Sa profeſſion Dan. Raith.*

Jean devint ſi bien mort au monde & à ſes propres inclinations ſous la conduite du bienheureux Martyre, qu'on eût dit effectivement que ſon ame étoit ſans raiſon, comme elle étoit ſans volonté; & que s'étant réduit à la ſimplicité d'un enfant, il s'étoit accoûtumé à ne plus penſer, & à ne plus vouloir rien de lui-même. Et pour comprendre quel étoit le merite d'un dépouillement ſi rare & ſi difficile, il ſuffit de ſe ſouvenir qu'il étoit entré dans la ſolitude avec beaucoup d'eſprit & de ſavoir, deux grands ſujets d'elevation & de complaiſance pour le cœur de l'homme. En quoi notre Saint a fait voir que la ſimplicité chrétienne qui vient de l'eſprit de Dieu s'accorde bien avec la ſublimité naturelle de l'eſprit de l'homme, & que la grace de Jeſus-Chriſt loin d'offuſquer, la raiſon, ne ſert qu'à purifier ſa lumiere & à la perfectionner. Il fut quatre ans à s'inſtruire & à s'éprouver avant que de ſe conſacrer à Dieu par la profeſſion religieuſe qu'il n'embraſſa qu'à l'âge de vingt ans. Il donna par cette conduite l'exemple de ce qu'il a depuis enſeigné » qu'on ne doit » point ſe hâter de recevoir à la profeſſion religieu- » ſe ceux qui s'y preſentent, de peur qu'ayant em- » braſſé la vie monaſtique lors qu'ils en ignorent » encore toutes les obligations, ils n'en puiſſent » plus ſupporter le joug lors qu'ils viennent enſuite » à en connoître la peſanteur, & ne retournent » ainſi dans le monde d'où ils étoient ſortis pour n'y » retourner jamais. La profeſſion de Jean eut quelque choſe de ſingulier par un évenement remarquable qui la diſtingua de celle des autres. Car le jour qu'on lui coupa les cheveux, l'abbé Stratége religieux de grande pieté, qui étoit preſent, ſe mit à dire tout haut, comme un homme inſpiré: Que Jean ſeroit un jour une des grandes lumieres du monde.

Leav. au Poſſ. c. 7. Le M. livre 2.

Vers l'an 545.

L'habit des religieux d'Orient n'eſt point noir, comme en Egypte il étoit blanc.

III. Le jeune profès continua de vivre ſous la diſcipline du bienheureux Martyre après ſa profeſſion, qui fut ſuivie de combats beaucoup plus rudes encore contre ſes paſſions & contre ſoi-même, que tous ceux qu'il avoit eus à ſoûtenir durant ſon noviciat. Etant un jour allé dans une bourgade de l'Arabie il ne fut pas plûtôt aſſis à table, qu'il ſe ſentit attaqué des mouvemens de l'intempetance qui l'excitoient à manger beaucoup, & de ceux de la vanité qui l'excitoient à manger peu, afin de paſſer pour homme de mortification & de vertu. Mais dans la crainte qu'il eut des effets pernicieux que produit la malheureuſe paſſion de l'intemperance, il aima mieux ſe laiſſer vaincre à la vanité en mangeant fort peu, & courir le moindre des deux périls. C'eſt-à-dire, que pour ne point ſortir des bornes de la temperance il ne craignoit point de s'expoſer à quelque ſentiment de vaine gloire ou de complaiſance, perſoadé, comme il l'a témoigné plus de cinquante ans après, que le demon de l'intempetance agit plus fortement ſur les jeunes gens que le démon de la vanité. En quoi l'on peut jugar à quel degré de diſcernement, de ſageſſe & de prudence il etoit parvenu dès ſa jeuneſſe. Martyre voyant que ſon diſciple faiſoit des progrès tout extraordinaires dans la pieté & dans la ſcience des choſes ſaintes dont il lui avoit fait ſubſtituer l'étude à celle des lettres humaines, réſolut de le menet, & le faire connoître à un homme celebre pour ſa ſainteté & ſa doctrine nommé Anaſtaſe. C'étoit un ſolitaire de la montagne ou du voiſinage déja âgé: ce qui nous empêche de ſuivre le ſentiment de ceux qui veulent que ce fût ſaint Anaſtaſe, ſurnommé le Sinaïte auteur eccleſiaſtique qui ſurvêquit à ſaint Jean Climaque de quatorze ou quinze ans au moins, ni celui même des ſçavans qui eſtiment que ce fut ſaint Anaſtaſe, patriarche d'Antioche, qui mourut en 598 ou au commencement de l'année ſuivante, à qui on en a fait portet mal-à-propos le ſurnom de Sinaïte, auſſi-bien qu'à ſon ſucceſſeur ſaint Anaſtaſe le martyr. Quoi qu'il en ſoit, le ſolitaire Anaſtaſe n'ent pas plûtôt vû notre jeune religieux, que par un eſprit de prophetie il felicita le vieillard Martyre d'avoir conſacté un abbé futut du Mont-Sina. Ce qui n'étoit guétes moins dire parmi les deſerts de l'Arabie en ce temps-là qne patriatche de tous les ſolitaires, tant cette dignité étoit alors en veneration. Manyre pour ne rien oublier de ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à perfectionner ſon illuſtre éleve, le fit voir encore à un autre ſolitaire de grande réputation appellé Jean, & ſurnommé le Sabaïte, parce qu'il avoit été

Le M. livre 2.

Clim. grad. 26. c. 69. Le M. l. 3.

Henſ. ch. mart. p. 517. in not. & april. t. 2. p. 550. Le M. t. 3 ſupp. Anaſt. hiſt. mon. d'or. p. 544. & 591.

été diſciple de ſaint Sabas en Paleſtine. Cet homme demeuroit alors dans le deſert de Gudde, & voyant arriver Martyre avec ſon jeune religieux, il alla laver ſes pieds, non au maître, mais au diſciple à qui il baiſa la main, comme on faiſoit aux évêques & aux ſuperieurs de monaſteres. Son compagnon lui ayant demandé la raiſon de cette conduite, il lui répondit qu'il ne ſçavoit pas qui étoit ce religieux, mais qu'il avoit crû recevoir en lui en abbé de Sina.

IV. Nôtre Saint paſſa ainſi 19 ans dans les exercices de la vie penitente, & ſoumiſe juſqu'à la mort de ſon directeur Martyre. Voyant que Dieu le lui avoit retiré, il ſe propoſa d'embraſſer la vie des anachoretes, ſur l'avis que lui en donna un ſaint vieillard nommé Georges l'Arſiliaite. Il avoit alors trente-cinq ans accomplis; & l'on peut juger par tout ce qu'il a depuis exigé de ceux qui entreprènoient d'entrer dans cette lice qu'il ſe ſentoit deſlors le cœur & l'eſprit purifiez des mouvemens de ſes paſſions. Il choiſit un hermitage dans un plaine appellée Thole qui s'étendoit depuis le pied de la montagne de Sina, & qui avoit encore quelques autres anachoretes renfermez dans ſa ſolitude. La cellule du Saint étoit éloignée de l'égliſe d'environ cinq milles, qui ſont deux lieues communes: & l'on croit avec beaucoup d'apparence que c'étoit l'égliſe de la ſainte Vierge que l'empereur Juſtinien avoit fait bâtir depuis quelques années au pied de la montagne pour l'uſage de tous les ſolitaires répandus dans le deſert de Sina. Jean s'y rendoit les ſamedis & les dimanches avec les autres pour y entendre l'office, & communier ſelon la coutume de l'Orient, pratiquée principalement dans le patriarchat d'Antioche & dans celui de Jeruſalem auquel l'Arabie Petrée étoit ſoumiſe ſous le nom de troiſiéme Paleſtine. Il vécut dans l'hermitage de Thole durant l'eſpace de quarante ans, ſe dérobant le plus qu'il étoit poſſible à la ſocieté & à la converſation des hommes pour ne s'entretenir qu'avec Dieu, de Dieu même, dans le repos de la contemplation. Ce repos n'étoit pas néanmoins le fruit d'aucune paix ou d'aucune trêve que lui eût accordée l'ennemi de ſon ſalut: la guerre que celui-ci faiſoit étoit preſque continuelle, mais le Saint la ſoutenoit ſans trouble; il étoit toûjours tranquille au milieu des orages qu'il excitoit autour de lui. Il ne ceſſoit de combattre les deſirs de la ſenſualité par l'abſtinence & par la fuite des perſonnes qui auroient pû lui devenir un ſujet de tentation; la vaine gloire par la retraite & le ſilence; la tiedeur, l'ennuy & la pareſſe par la méditation continuelle de la mort; la délicateſſe, l'attache & le deſir de la proprieté par une volontaire & genereuſe pauvreté des choſes neceſſaires, & par la promptitude avec laquelle il faiſoit part aux pauvres de ce qu'il gagnoit par le travail de ſes mains.

V. Il mangeoit ſans diſtinction & ſans ſcrupule de toutes les choſes que ſa profeſſion lui permettoit de manger, mais en tres-petite quantité, & ſeulement autant qu'il en avoit beſoin pour ſubſiſter, ſurmontant d'un côté l'intemperance en ne mangeant que fort peu, & la vanité de l'autre en mangeant de tout indifferemment & ſans affectation. Il ſe regloit à l'égard du ſommeil de la même maniere que pour le manger, c'eſt-à-dire, avec beaucoup de prudence & de diſcretion, mais il ne repoſoit qu'après avoir été long-temps en oraiſon. De trois vertus principales qu'il attribuoit aux anachoretes, dont la premiere eſt une deſoccupation du ſoin de toutes ſortes d'affaires; la ſeconde, une priere ſans relâche; la troiſiéme, une vigilance qui rend le cœur inacceſſible au démon, Dieu lui avoit fait la grace d'arriver à la ſeconde, ſelon l'aveu qu'il en a donné ſans y penſer, c'eſt-à-dire, à l'état de perpetuelle oraiſon. Cette oraiſon, ſelon lui, conſiſte à avoir Dieu pour objet » & pour regle dans tous ſes exercices, dans toutes » ſes paroles, dans toutes ſes penſées, dans toutes » ſes démarches & dans tous ſes mouvemens; & à » ne rien faire que dans la preſence de Dieu & avec » une ferveur toute interieure. Ce don d'oraiſon lui donnoit tant d'amour pour la ſolitude & le ſilence, qu'il ſe laiſſoit voir à fort peu de perſonnes, & parloit encore moins. Cette oraiſon perpetuelle, dans les ardeurs de laquelle il ſe trouvoit quelquefois tranſporté, & élevé au-deſſus de lui-même par des operations ſurnaturelles de la grace, étoit accompagnée encore du don des larmes. L'habitude ſainte où il étoit de prier ſans ceſſe n'empêchoit pas qu'il ne s'occupât ordinairement à la lecture des livres ſaints. Il y joignoit même celle des ſaints peres & des anciens auteurs de la ſcience ſpirituelle, tant pour la morale que pour les myſteres de nôtre religion, ſans negliger auſſi celle des livres des heretiques, après s'être vû fortifié dans la verité par l'eſprit de Dieu, & s'être rendu capable de la ſoutenir contre eux. Ce qui a fait regarder ce grand Saint, non comme un ſimple contemplatif qui n'auroit eu à publier que des penſées pieuſes ou ſes propres méditations, mais comme un docteur, un pere de l'Egliſe & l'une des grandes lumieres de ſon ſiecle.

VI. Son humilité. Cependant ſon humilité étoit encore bien plus digne d'admiration que toute ſa ſcience. C'eſt elle qui lui faiſoit prendre tant de ſoin pour demeurer toûjours caché & inconnu aux hommes dans l'obſcurité de ſa retraite, quoique ſes qualitez naturelles & acquiſes, & les dons d'eſprit & de grace qui étoient en lui euſſent pû lui procurer l'eſtime de tout le monde. L'on a pris pour une preuve bien ſenſible de cette profonde humilité de ſon cœur, auſſi-bien que de la ſolidité de ſa ſcience & de la ſainteté de ſa conduite, que durant l'eſpace de quarante ans il n'ait ni écrit ni prêché, qu'il n'ait recherché aucun des emplois eccleſiaſtiques; qu'il ne ſe ſoit attaché à aucune égliſe; & qu'un homme capable de gouverner le plus grand diocèſe, ait paſſé ſa vie ſans croire que Dieu demandât de lui autre choſe que de pleurer ſes pechez, quoi qu'il ſoit à préſumer qu'il avoit conſervé l'innocence de ſon baptême, ayant renoncé au monde dès ſa jeuneſſe. Il étoit convaincu, comme il l'a témoigné, qu'il n'y a point de charité pareille à celle de travailler au ſalut des ames, & qu'il y en a qui ſeront punis de Dieu pour avoir manqué à l'exercer. Cependant après s'être rendu ſi capable de cet employ il ne fit pas un pas hors de ſa cellule pour aller conſoler ou inſtruire les ames. Ce n'étoit point ſans doute par défaut de charité: mais ſon humilité d'une part l'empêchoit de croire qu'il en fût capable, & ſa ſageſſe de l'autre lui faiſoit juger que Dieu ne l'appelloit pas à ce miniſtere, puiſqu'au lieu de l'expoſer à la vûë du monde, il l'avoit caché dans la grotte d'un deſert. Il ne laiſſa pas neanmoins tellement inconnu aux hommes, qu'il n'y eût bien des ſolitaires qui ſçuſſent trouver le moyen de profiter de ſes lumieres. Ayant découvert le don de diſcernement & de ſcience dont il étoit favoriſé, ils recouroient ſouvent à lui pour s'inſtruire des choſes qui regardoient leur ſalut.

VII. C'eſt ce qui en porta un entre les autres nommé Moyſe,

Vers l'an 560.

Terrib. in a mil. pr. le frere de Damed. & ad. 27.

Procop. l. 1. de ædif. Juſt.

Synecd. Ad. Ioc. n. 94. Cit. in rad. n. 1. & 17. & Grad. 27. fere.

Dan. Raph.

Grad. 27. n. 67.

Luc. 10. 2. n. 18.

1. Mach. c. 3.

Dan. Raph.

Moyſe, à demander qu'il demeurât avec lui, & qu'il pût vivre ſous ſa conduite. Nôtre Saint ne put le refuſer aux inſtances que lui en firent les peres du deſert que Moyſe intereſſa dans ſa cauſe. L'ayant reçû en ſa compagnie, il l'envoya un des jours du mois d'août querir de la bonne terre pour répandre dans ſon jardin, & en faire mieux pouſſer les herbes. Moyſe y alla ſur le champ, & lorſqu'il fut arrivé au lieu marqué, il ſe mit à travailler : mais l'extrême ardeur du ſoleil le contraignit ſur le midi de chercher de l'ombre, & de prendre un peu de repos. Il alla ſe coucher ſous une grande roche, & s'y endormit. Il n'avoit pas ſçû que la roche étoit prête à tomber, ni prévû par conſequent le danger qu'il couroit d'être écraſé deſſous. Dans le même temps le bienheureux Jean attaché à la contemplation de Dieu dans ſa cellule à ſon ordinaire, s'aſſoupit d'un ſommeil fort leger, durant lequel il s'imagina voir un homme qui ſembloit lui reprocher qu'il dormoit à ſon aiſe & en un lieu de ſureté, tandis que Moyſe couroit fortune de perdre la vie. Il s'éveilla auſſitôt, & ſe mit en priere pour aſſiſter ſon diſciple, ſans ſavoir neanmoins de quoi il s'agiſſoit. Moyſe étant retourné ſur le ſoir, il lui demanda s'il ne lui étoit point arrivé quelque accident. » Ouy, répondit Moyſe : J'ai été ſur le point d'être accablé » & écraſé d'une grande roche ſous laquelle je m'étois endormi. Mais ayant entendu, ce me ſemble, » que vous m'appelliez, je me ſuis jetté à l'inſtant » hors de ce lieu, tout rempli de trouble & de crainte. En même temps j'ai vû cette roche, qui étoit » ſuſpenduë, s'arracher de ſa place & tomber par » terre. Jean qui avoit l'eſprit vraiment humble ne lui dit rien de la viſion qu'il avoit euë, ſe contentant de loüer Dieu dans le ſecret de ſon cœur, & de lui rendre graces de la protection dont il honore les ſiens.

VIII. La grace dont le Saint étoit favoriſé n'étoit pas bornée au ſoulagement des corps ou à la converſation de la vie temporelle, elle ſervoit encore à la guériſon des maladies de l'ame, comme il parut au ſujet d'un autre ſolitaire nommé Iſaac, qui implora ſon ſecours ſe trouvant accablé ſous le poids inſupportable des tentations de la chair qui le reduiſoient preſque au deſeſpoir. Jean lui rendit le calme par la force de la priere, & diſſipa toutes ſes tentations. Mais le démon ne pouvant ſouffrir qu'il ruinât ainſi tous ſes efforts, lui ſuſcita des envieux qui tâcherent de détruire les operations merveilleuſes qu'il faiſoit ſur les eſprits & ſur les cœurs, & d'arrêter la benediction que Dieu donnoit à la ſageſſe de ſes conſeils. Ces perſecuteurs publierent que ce n'étoit qu'un diſcoureur qui ne pouvoit ſe taire. Jean les confondit par un ſilence qu'il garda près d'un an, & qu'il auroit gardé toute ſa vie, ſi ſes envieux même n'euſſent été touchez de tant de modeſtie & d'humilité. Ils ne ſe contenterent pas de lui faire excuſe, mais ils ſe joignirent encore avec tous les autres pour le conjurer de vouloir reprendre la parole, & continuer les ſaintes inſtructions telles qu'il les donnoit auparavant à ceux qui le conſultoient.

IX. Il eſt fait abbé. Il y avoit quarante ans qu'il vivoit dans ce deſert depuis la mort de ſon ancien maître Martyre, & ſoixante & quinze qu'il étoit au monde, lorſque Dieu le tira de l'obſcurité de ſon hermitage pour le rendre le chef & le pere de route les ſolitaires de Sina par une autorité de ſuperieur ſous le nom d'abbé, comme il ſembloit l'être déja par ſa doctrine & ſon experience. Un des religieux du Mont-Sina qui étoient preſens à ſon élection dit, que le jour qu'il fut mis en place il vint des hôtes dans le monaſtere juſqu'au nombre de ſix cens, & qu'un inconnu habillé à la maniere des anciens Hebreux y fit la fonction de maître d'hôtel ; & qu'après avoir fait ſervir tout le monde à table, il diſparut lorſqu'on le chercha pour le faire manger. Le même religieux témoigne, que dans une extrême ſechereſſe qui affligeoit la Paleſtine, c'eſt-à-dire, l'Arabie Petrée, les peuples l'étant venu ſolliciter de demandes de la pluye à Dieu, il en obtint auſſi-tôt par la vertu de ſa priere. Cependant ſaint Gregoire le Grand aſſis ſur le ſiege apoſtolique, apprit en occident avec beaucoup de joye qu'un ſi ſaint homme avoit été fait abbé du Mont-Sina : & il paroît que le bienheureux Jean en avoit écrit à ce ſaint Pape qui lui répondit en des termes qui font juger de l'opinion qu'il avoit conçûë de ſa ſainteté. Il s'y recommandoit tres-particuliérement à ſes prieres, & pour l'engager plus fortement à lui accorder ce ſecours il lui faiſoit voir que les religieux qui ont l'avantage de vivre dans la ſolitude ſont obligez de prier pour ceux qui comme lui ſe trouvent ſouvent engagez à ſoûtenir les flots & les orages du ſiecle. Il lui ſouhaitoit reciproquement la protection de Dieu pour bien gouverner ſon monaſtere, pour attirer ſur ſes diſciples les graces du ciel par ſon aſſiduité à l'oraiſon, pour les animer à la vertu par ſes paroles, & leur en donner l'exemple par la ſainteté de ſa vie. Il lui mandoit en même temps qu'il lui envoyoit des meubles pour un hôpital qu'un étranger ou pelerin avoit bâti aux environs de la montagne de Sina.

L'an 601. Ep. 16. l. 11. & nov. Cler. Sanctill. col. 1117. Anal. p. 511. Cette lettre a placé de Pinduct. 4. an. 601. que de l'indict. 7. an. 604. Anal. p. 514. 515.

X. Son Livre.

L'obligation de conduire & d'éclairer les autres fut enfin ce qui détermina le Saint à ſe rendre au deſir de ceux qui le ſollicitoient de leur preſcrire des regles & des maximes pour la vie ſpirituelle, ſelon l'eſprit & la ſcience que Dieu lui avoit donnez. Un autre abbé de ſon nom, qui gouvernoit le monaſtere de Raithe à quelques lieuës du Mont-Sina près de la Mer rouge, homme de grande ſainteté, & ſon ami particulier, l'en conjura, tant en ſon nom qu'en celui de toute ſa compagnie, par une belle lettre que nous avons encore, avec la réponſe que lui fit nôtre Saint, & qui eſt un grand monument de ſon humilité. C'eſt à cet engagement que l'Egliſe eſt redevable du livre qu'il compoſa ſous le nom d'*Echelle ſainte*, diviſé par trente degrez ou échelons. Nôtre Saint y joignit un autre petit traité que nous appellons *la Lettre au Paſteur*, & ce paſteur n'eſt autre que le bienheureux Jean de Raithe auquel il adreſſoit l'Echelle ſainte, & qui n'avoit pas moins de doctrine que de vertu. Cet ouvrage qui a donné le ſurnom de Climaque à nôtre Saint, a rendu ſon auteur tres-celebre dans toute la poſterité eccleſiaſtique, quoi qu'inconnu chez les Latins pendant plus de 600 ans : & il eſt devenu d'un grand uſage pour la perfection de la vie chrétienne & religieuſe. Il fut jugé d'abord au deſſus de la portée des eſprits du commun, à cauſe d'un certain air de ſublimité qui a contribué à le rendre obſcur, auſſi-bien que ſa briveté prodigieuſe & ſon ſtile figuré. Il n'eſt pas étendu dans ſes diſcours comme les Grecs le ſont d'ordinaire : & comme il avoit l'eſprit non ſeulement tres-ſubtil, mais grave & ſolide, il a beaucoup de penſées & de raiſons, mais tres-peu de paroles. Au lieu de lier ſes raiſonnemens avec ce qui precede & ce qui ſuit qui auroit été un moyen de devenir clair & plus intelligible, il ſe contente d'expoſer ſa doctrine en des idées racourcies & en des veritez de principes

L'an 604.

Vers l'an 600. Menæmiſt.

Anaſtaſ. præf. de la trad. Franc.

pes & de maximes ſans amplification : de ſorte qu'il ne parle que par ſentances & par ephoriſmes. Il avoit une grande conſtmité de genie avec ſaint Gregoire de Nazianze, dont il a ſuivi les manieres dans l'élegance & le tour de ſtile, plûtôt que celles de ſaint Baſile, qui eſt plus uni & plus naturel, quoique le ſujet de ſon livre eût d'ailleurs un rapport merveilleux à tout ce qu'a feit ce Saint pour regler la vie aſcétique & monaſtique. A l'exemple de ſaint Gregoire il propoſe ſes reflexions & ſes preceptes dans un diſcours figuré où il fait ſouvent alluſion à des paſſages de l'écriture qu'il entremêle d'exemples quelquefois rares & pau connus du commun des hommes. On y trouve des imitations ingenieuſes du langage du ſaint Eſprit, diverſes allegories du vieux Teſtament, des paraboles ſemblables à celles de l'évangile, qui ſous la voile da choſes humaines, eachent des vertus morales & ſpirituelles, & des queſtions importantes qu'il propoſe à ſes lecteurs pour les exciter à en rechatcher ailleurs la deciſion, que ſa modeſtie nu ſes ſcrupules l'ont empêché de reſoudre ou d'éclaircir. C'eſt ce qui a porté beaucoup da ſçavans hommes à faire des remarques & des éclaticiſſemens à cet excellent ouvrage, afin de le rendre également utile à tout le monde.

L'amour ne ſurvéquit pas de beaucoup à ſa compoſition. Il avoit à peina employé quatre ans à gouverner le monaſtere de Sina, qu'il reſolut de le quitter, & de retourner dans ſa premiere ſolitude. Mais en ſe dépouillant de la ſuperiorité, il établit pour ſucceſſaur en ſa place un frere qu'il avoit, nommé George, qui paroit avoit été ſon aîné, a'il eſt ce ſaint anachoretie George abbé du Mont-Sina, qui vêcut ſoixante & dix ans ſur cetre montagne, comme on le voit dans le Pré ſpirituel, de quoy nn a neanmoins tres-grande raiſon de douter. Notre Saint mourut peu de temps aprés s'être retiré, l'année 605, ou la ſuivente au plus tard, aprés quatre-vingts ans de vie. Son frere George ſa voyant privé de ſa preſence & de ſon ſecours pour la conduite de ſa maiſon, demanda à Dieu par l'entremiſe de ſon ſerviteur la grace de ne lui pas ſurvivre long-temps, & l'obtint par une mort qui vint dix mois aprés la ſienne. Les Grecs celebrent la fête da ſaint Jean Climaque le xxx de mars auquel ils ont ſuppoſé qu'il avoit quitté la terre pour aller joüir da la felicité éternelle. L'égliſe Latine a été long-temps ſans le connoître, à cauſe de l'obſcurité que les courſes & la domination des Sarrazins répandirent ſur les affaires des Chrétiens de l'Arabie, da la Paleſtine & de l'Egypte. Ainſi l'on ne trouve ſon nom que dans les martyrologes modernes où on l'a inſeré, aprés que ſon livre heureuſement ſorti des tenebres où l'ignorance des ſiecles du moyen âge l'avoit enſeveli e retracé la memoire de ſon auteur.

XI. Sa mort.

Le Maire, Hiſt. p. 815. 2. 8. Labb. tom. 1. ſcript. eccl. addend. pag. 810. Zon. Moſch. c. 107.

L'an 605. ou 606.

AUTRES SAINTS DU trentiéme jour de Mars.

I. SAINT RIEULE, APOSTRE & premier evêque de Senlis.

Les Regiſtres du xi ou xii ſiecle.

L'Incertitude des actes d'où l'on a tiré l'hiſtoire de ſaint RIEULE, eſt cauſe que nous ne pouvons rien aſſurer, ni da ſon temps, ni de ſon païs, ni des actions de ſa vie, ni des circonſtances de ſa mott. Son eulte appuyé ſur la reconnoiſſance des peuples qui lui ont été redevables de la lumiere de l'évangile eſt certain & légitime ; mais on ne ſçait de quelle antiquité il peut être. On doit ſuppoſer neanmoins qu'il étoit tout publiquement établi lors qu'on a commancé à écrire ſes premiers actes, & que s'il ne l'étoit point ſous Louis la Débonnaire, il l'étoit ſous Charles le Chauve, du temps duquel Uſuard le mit au xxx de mars dans ſon martyrologe où il lui donne le qualité de ſimple confeſſeur avec celle d'évêque de Senlis. D'autres ont matqué ſa fêta au xxiii d'avril. Le Romain moderne, avec les égliſes de France qui en ſont memoire, a ſuivi Uſuard pour la jour, & il la ſuppoſe mort à Senlis, mais il ne le fait qu'évêque d'Arles. S'il avoit été veritablement évêque de cette ville avant que de paſſer à Senlis ; & s'il avoit ſuccedé immediatement à ſaint Trophime, on ſeroit obligé de le placar avant le milieu du troiſiéme ſiecle auquel vivoit certainement un évêque d'Arles nommé Marcien dont a parlé ſaint Cyprien. Il eſt moins aiſé de le croire que de ſe perſuader que ce ſeroient deux Saints qu'un même nom auroit fait confondre, on que nôtre Saint auroit été citoyen d'Arles avant ſa converſion. Car ceux qui cherchent de la vraiſemblance dans ſes actes ſuppoſent que quand les ſept évêques miſſionnaires vinrent de Rome dans les Gaules avant le milieu du troiſiéme ſiecle, ils s'arrêterent à Arles où ſaint Trophime l'un d'eux fut établi évêque : Que Rieule y fut converti, puis ordonné évêque, & mis à la compagnie de ſaint Denys avec beaucoup d'autres, pour allar prêcher au Nord des Gaules. Selon d'antres ce fut ſaint Denys qui l'ordonna à Paris, & lui-même étoit allé pour ordonner évêque ſaint Lucien de Beauvais lors qu'il apprit ſon martyre en chemin. Mais il eſt inutile de vouloir matcher plus avant dans ces tenebres, ſans avoir ni guide, ni flambeau.

Uſuard. mart. Romen. Ad. Henſch. p. 826. Tillem. t. 4. p. 462.

Rabod. Gal. Ie. rom. c. 10. Spond.

* C'eſt par la même raiſon que nous nons abſtenons de parler de ſaint *Second*, ſoldat martyr d'Aſte en Italie, & de ſaint *Quirin*, Tribun dans les armées Romaines, auſſi martyr, tous deux dans le ſecond ſiecla de l'Egliſe : quoique le culte de l'un & de l'autre ſoit celebre, & renouvellé dans les ſiecles poſterieurs au ſujet des tranſlations de leurs reliques. Ceux qui ſouhaiteront ſavoir ce qu'on en a publié pourront ſe ſatisfaire dans le recueil qu'ont fait les laborieux continuateurs de Bollandus. II.

IV. siecle.

II. *LES MARTYRS DE LA COMMUNION catholique de Conſtantinople ſous Conſtance par les Macedoniens.*

I. APrès la mort de ſaint Paul, évêque de Conſtantinople, qui fut étranglé par les Ariens à Cucuſe lieu de ſon exil dans les confins de Cappadoce & d'Armenie au commencement de l'an 351; Macedone, que ceux de cette ſecte avoient conſtitué leur évêque dans cette ville, ne trouva plus d'obſtacle au deſſein qu'il avoit de ſe rendre le maître des égliſes, & de perdre les catholiques. Il employa le grand credit qu'il avoit acquis ſur l'eſprit de l'empereur Conſtance protecteur de l'heréſie, pour exciter contr'eux une perſecution qui fut preſqu'auſſi violente qu'aucune de celles des payens. Ayant mis dans ſon parti Marathone évêque de Nicomedie & Eleuſe évêque de Cyzique qu'il avoit ordonnez lui-même, Euſtathe de Sebaſte, & divers autres prélats qui n'avoient point d'autre religion que celle de la cour, il obtint un édit de l'empereur, en vertu duquel tous les défenſeurs de la conſubſtantialité du Verbe devoient être chaſſez des villes & leurs égliſes abatuës; ce qui fut executé à main armée. Il paſſa plus avant, & contraignit les catholiques de communiquer avec les Ariens, par les mêmes violences dont uſoient les payens pour forcer les fidelles de ſacrifier aux idoles. On confiſquoit les biens des uns; on en envoyoit d'autres en exil; on les marquoit ſur le front avec des fers chauds; on les frapoit; on leur faiſoit ſouffrir diverſes ſortes de tourmens. Quelques-uns expirerent dans la queſtion même; d'autres furent tuez ſur les chemins pendant qu'on les menoit en exil; on en fit mourir auſſi par la main des bourreaux dans les places des villes, & ſur les échaffauts.

Sur. t. 4. c. 37. Socrat. l. 4. c. 10. Hieron. in Chron. Theoph. p. 50. Nicon. Pat. Alexandr. in Chron. Flavi. hiſt. l. 11. c. 49.

II. Les Novatiens qui croyoient auſſi la conſubſtantialité du Verbe, & qui la défendoient ne furent pas plus épargnez que les Catholiques: & l'Egliſe ne put voir ſans douleur & ſans compaſſion que ces pauvres ſchiſmatiques enveloppez avec ſes enfans dans une même perſecution euſſent part à leurs peines ſans participer à leur merite & à leurs couronnes. Pluſieurs de ceux qui paſſoient parmi eux pour les plus vertueux, & qui faiſoient profeſſion particuliere de pieté furent cruellement fuëttez & battus, parce qu'ils ne vouloient pas communiquer avec Macedone. Aprés les avoir ainſi maltraittez, on leur faiſoit ouvrir la bouche de force avec un bâillon, & on les forçoit de participer aux myſteres en y jettant l'euchariſtie, ce qui leur étoit plus inſuportable que tous les ſupplices.

III. Les Ariens plus barbares que les Scythes enlevoient auſſi les femmes & les enfans qui n'avoient pas encore reçu le baptême, & les contraignoient de le recevoir d'eux, ou battoient & envoyoient en priſon ceux qui le refuſoient ou qui leur reſiſtoient, & ils leur faiſoient ſouffrir de cruels tourmens. Il y eut des femmes entr'autres à qui pour avoir refuſé de participer à leurs myſteres ils couperent les mammelles, en les ſerrant entre le couvercle & le bord d'un coffre. Il y en eut d'autres à qui ils les brûlerent, tantôt avec un fer chaud, tantôt avec des œufs ardens; ce qui étoit un genre de cruauté tout nouveau, & inconnu aux payens même dans la plus grande fureur de leurs perſecutions.

A Le diſcernement que l'Egliſe a été obligée de faire en cette rencontre entre ſes enfans pour nous faire honorer leur memoire en ce xxx jour de mars, & les ſchiſmatiques Novatiens qui ſe trouvoient ſeparez d'elle, eſt ce qui a fait appeller les premiers *les Martyrs de la communion catholique de Conſtantinople.* Ils ſont ainſi qualifiez dans le martyrologe Romain, qui eſt preſque le ſeul ou le premier qui en ait parlé pour le culte.

vii siecle.

III. *SAINT ZOSIME, EVESQUE de Syracuſe en Sicile.*

I. ZOSIME, né de fort honnête famille dans la Sicile du temps de l'empereur Juſtin le Jeune vers l'an 570, fut offert à Dieu dès l'âge de ſept ans par ſes parens qui avoient beaucoup de pieté, & qui le mirent dans le monaſtere de ſainte Luce à Syracuſe, où il fut garanti de la corruption du ſiecle. Ayant commencé de ſi bonne heure à marcher dans les voyes étroites du ciel, il parut ſi avancé & ſi bien affermi dans la vertu, que ſon abbé Fauſte lui confia la garde du ſepulcre de l'illuſtre martyre ſainte Luce, lors qu'il étoit encore fort jeune, & au-deſſous de l'âge neceſſaire pour la profeſſion monaſtique. Cet employ, quoique tout de pieté en apparence, porta inſenſiblement Zoſime à la diſſipation, & l'accoûtuma à voir volontiers les perſonnes du dehors qui abordoient au ſepulcre de la Sainte. De ſorte que ſe trouvant preſſé du deſir de revoir ſes parens, il n'eût point la force de reſiſter à cette tentation, & abandonna ſon monaſtere ſans prendre la permiſſion de ſon ſuperieur. Ses parens ſurpris de le voir, le regarderent comme un fugitif, & le remenerent, partie de gré, partie de force à ſon abbé, qui le reçut avec une bonté toute paternelle, & le remit même à la garde du ſepulcre de ſainte Luce. Un ſonge terrible qu'il eut la nuit ſuivante, & où la Sainte, avec un viſage menaçant, ſembla lui reprocher ſon inconſtance & ſon infidelité, le fit rentrer de telle ſorte en lui-même, que depuis ce temps il parut le plus recueilli, le plus mortifié, le plus humble & le plus zelé des religieux de la maiſon. Il vécut trente ans dans ce monaſtere ſoumis à tout le monde juſqu'au dernier, dans une précaution ou une défiance continuelle de ſoi-même, dans une exactitude & une ardeur toûjours égale pour l'obſervance de la regularité, travaillant à ſe ſanctifier dans le ſilence, l'humiliation, & la fidelité à ſon employ qui n'étoit pas un grand ſujet d'ambition.

Menæch. p. 5. 9.

Vers l'an 570.

Vers l'an 577.

II. Saint Fauſte l'abbé du monaſtere étant venu à mourir tous les religieux, ſelon la coûtume du lieu, allerent trouver l'évêque Jean qui étoit un homme de Dieu. Ayant jetté les yeux ſur chacun d'eux, comme pour choiſir un ſucceſſeur à l'abbé défunt, il leur fit des queſtions ſemblables à peu près à celle que Samuel fit à Jeſſé, parmi les enfans duquel il devoit choiſir & ſacrer un roy au peuple de Dieu. Sur ce qu'il leur demanda ſi tous étoient venus, ils lui repondirent qu'ony: & ſur ce qu'il inſiſta pour les obliger d'y prendre bien garde, ils lui dirent qu'il n'étoit reſté qu'un frere de peu de conſideration qui étoit le portier ou le gardien du ſepulcre de ſainte Luce. L'évêque l'envoya querir, & ne l'eut pas plûtôt vû, que comme un homme inſpiré, il leur declara que c'étoit celui que Dieu choiſiſſoit pour être leur abbé. Il l'ordonna prêtre enſuite, & tous les religieux ſe

Il eſt fait abbé.

L'an 607.

ſe ſoumirent à ſa conduite avec beaucoup de reſ- A
pect. Zozime juſtifia bien-tôt le choix de Dieu, non ſeulement par l'exercice de toutes les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer auparavant, mais encore par ſa ſageſſe & ſa moderation. Il fit admirer principalement ſa diſcretion & ce juſte temperament qu'il apporta entre la douceur & la ſeverité, gardant une uniformité inviolable dans toute ſa conduite, & ne preſcrivant rien aux autres pour l'ordinaire qu'il n'executât le premier.

III. Il eſt fait évêque. Dieu lui fraya ainſi le chemin à l'épiſcopat pendant l'eſpace de quarante ans que le monaſtere demeura ſous ſon adminiſtration, quoi qu'il le tint toûjours fort éloigné d'une ſemblable penſée B au milieu des ſentimens de l'humilité la plus profonde. Lors que le ſiege de Syracuſe fut vacquant par la mort du ſaint evêque Pierre, la plus grande, & en même temps la plus ſaine partie du clergé & du peuple jetta les yeux ſur l'abbé Zoſime dont la vertu étoit reconnuë de tout le monde. Quelques autres ſe porterent pour un nommé Venere qui paroiſſoit avoir autant d'ardeur pour l'épiſcopat que notre Saint en avoit de frayeur. Dieu permit qu'on n'eût égard ni à la ſuite de Zoſime, ni à la pourſuite de Venere; tous deux furent obligez d'aller à Rome devant le Pape, & tous deux plaiderent ſi mal leur cauſe, que tous deux la perdirent. Zoſime ſe ſoumit au jugement du Pape, ſuivant la promeſſe que lui en avoit fait faire le C bienheureux Elie, qui fut depuis ſon ſucceſſeur, & qui l'avoit averti ſur toutes choſes de ne pas Vers l'an 647. reſiſter à Dieu dès que ſa volonté ſe declareroit. Il revint donc ſacré évêque de Syracuſe par le pape Theodore, & il remplit auſſi-tôt les devoirs d'un paſteur avec une vigilance & une charité qui n'eut pas de bornes, & dans les exercices de laquelle il conſomma le reſte de ſa vie, qui fut encore de treize ans. Il n'interrompit point ceux de la penitence dans laquelle il avoit toûjours vêcu. Il demeura auſſi dans la même pauvreté étant évêque que lorſqu'il étoit ſimple religieux: de ſorte que pendant tout le temps de ſon pontificat il rendit heureuſe la condition des pauvres de la ville & du diocèſe de Syracuſe qui profiterent de tous D ſes revenus. Il n'eut pas moins de ſoin de la nourriture ſpirituelle de ſes peuples auſquels il diſtribua ſans ceſſe le pain de vie, ſans que ſes infirmitez ou ſon grand âge apportaſſent le moindre retardement à ces fonctions eſſentielles de ſon miVers l'an 660. niſtere. Il mourut âgé de près de quatre-vingts dix ans, vers l'année 660 ou la precedente: mais on ne ſçait ſi ce fut le XXI de janvier ou le XXX de mars. Les Grecs, autant qu'il paroit par leurs menées & leurs meneloges, ont choiſi l'un & l'autre de ces jours pour honorer ſa memoire. Le martyrologe Romain, & ceux de Sicile marquent ſa fête le XXX de mars: & il paroit que ſon culte fut publiquement établi dans Syracuſe peu de E temps après ſa mort, c'eſt à dire, avant la fin du VII ſiecle, ſi ce qu'on en trouve au commencement & à la fin de ſes actes latins n'eſt point une addition qu'on auroit faite à l'original grec.

XXXI JOUR DE MARS. VII ſiecle.

SAINT ACACE, ou ACHATE, évêque d'Antioche en Aſie, martyr ou confeſſeur de Jeſus-Chriſt.

DU temps de l'empereur Dece, ACACE, ou plûtôt ACHATE, étoit évêque d'une ville d'Aſie nommée du nom d'Antioche qu'on a tout ſujet de prendre pour celle qui étoit dans la Carie ſur la riviere du Meandre, ou pour celle qui étoit dans la Lydie proche de la Phrygie plûtôt qu'aucune autre. Il paſſoit dans l'eſprit des Gentils pour le ſoutien & le bouclier de la religion chrétienne dans ſa province. Il étoit extrêmement honoré de ſon peuple qui le qualifioit du nom *Agathange*, c'eſt à dire, porteur de bonnes nouvelles, ou prédicateur de l'évangile, & qui recevoit avec une ſoumiſſion tres-reſpectueuſe les veritez qu'il leur annonçoit. Lorſque la perſecution eut été publiée contre l'Egliſe de Jeſus-Chriſt par les édits de l'Empereur, le gouverneur de la province où vivoit notre Saint fit voir par l'ardeur avec laquelle il executa ſes ordres combien il étoit ennemi de la foy de Jeſus-Chriſt. Il s'appelloit Marcien, & la qualité de conſulaire qu'on lui donne nous fait croire que cette province etoit celle de Lydie, d'autant plus volontiers, qu'étant l'une des provinces conſulaires de l'Aſie elle étoit voiſine de la Phrygie, d'où étoient les compagnons du martyre ou de la confeſſion de ſaint Acace. A moins qu'on ne voulût dire que Marcien eſt appellé Conſulaire, parce qu'il l'étoit dans le temps qu'on dreſſa les actes de notre Saint, ayant été fait incontinent après gouverneur de Pamphilie autre province conſulaire. Les Cataphryges ou les Montaniſtes, dont l'hereſie infectoit la Phrygie, la Lydie & l'Aſie proconſulaire plus que les autres provinces, furent enveloppez comme les Catholiques dans la tempête de la perſecution. Ils cederent d'abord à ſa violence, ſur tout ceux du lieu où ſaint Acace étoit évêque, au lieu que les Catholiques, dont il étoit le paſteur, demeurerent invincibles, étant ſoûtenus par ſes exhortations & ſon exemple.

I. Acace évêque en quelque lieu.

Act. ap. Ruin. I. *Nota.*

Nota. Impr.

Act. Acac. ad fin.

Marcien le fit amener devant ſon tribunal le II. Sa confeſſion. 29 jour de mars de l'an 251. avec Piſon évêque de Troye en Phrygie, qui s'étoit trouvé peut-être par rencontre dans le reſſort de ſa juriſdiction, & un prêtre nommé Ménandre. Le gouverneur dit à Acace » Vous êtes obligé d'aimer » & de reſpecter nos Princes, puiſque vous vivez » ſous les loix Romaines. Acace en convint, & ajouta, que perſonne ne s'acquittoit mieux de ce devoir que les Chrêtiens, qui prioient ſans ceſſe pour l'Empereur, pour la durée & la proſperité de ſon régne, pour ſes armées, pour la paix & la conſervation de tout l'univers. Marcien content de cette réponſe, dit » Je louë tout cela; mais » afin que l'Empereur connoiſſe mieux votre ſoumiſſion, il faut que vous lui faſſiez un ſacrifice » avec vous. Le Saint répondit: J'offre mes prieres » à mon Dieu, le grand & le vrai Dieu, pour le » ſalut de l'Empereur. Mais ce n'eſt pas à l'Empe» reur à demander des ſacrifices de nous, & nous ne » lui

L'an 251.

Act. ſuper. Tillem. t. 3. p. 511. Pionn. t. 2. p. 106.

» lui en devons pas. Hé ! qui pourroit ſe reſoudre à A » ſacrifier à un homme ? Quel eſt donc ce Dieu à » qui vous faites vos prieres, reprit Marcien ; faites-le nous connoître, afin que nous lui ſacrifions » auſſi des ſacrifices? Je ſouhaite de tout mon cœur, » dit Acace, que vous puiſſiez le connoître d'une » maniere qui vous ſoit utile. Marcien lui demandant le nom de ce Dieu qu'il faiſoit paſſer pour le ſeul veritable, le Saint répondit » C'eſt le Dieu » d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Sont-ce des noms » de dieux, reprit Marcien ? Non, dit Acace, » mais ce ſont trois hommes à qui Dieu a parlé pour » ſe faire reconnoître, & c'eſt lui que nous devons » craindre. Qui eſt-il donc, repliqua Marcien ? » Le Très-haut, repartit le Saint, Adonaï, qui B » eſt aſſis ſur les Cherubins & les Seraphins. Qu'eſt-» ce qu'un Seraphin, dit Marcien ? Un miniſtre » du Très-haut, repondit Acace, qui approche » du trône de Dieu. Ces réponſes du Saint font

Euſ. ſupr. Origen. ad. hoer. lib. 3. p. 221. c. 22.

voir au reſte la pratique où étoient les Chrétiens de ces premiers ſiecles, de ne donner point à Dieu d'autres noms que l'ecriture ne lui donne.

III. Suite de la confeſſion.

Le gouverneur qui ſembloit faire plûtôt une conference qu'un interrogatoire*, dit à Acace de ne pas ſe laiſſer abuſer davantage à cette vaine philoſophie, de ne point s'arrêter aux choſes inviſibles, & de reconnoître plûtôt pour vrais dieux ceux qu'il voyoit. » Qui ſont les dieux, dit » Acace, à qui vous m'ordonnez de ſacrifier ? C'eſt » Apollon nôtre conſervateur, répondit Marcien, C » celui qui nous garantit de la famine & de la peſte, » qui conſerve & gouverne tout le monde. Quoy, » reprit Acace, ce malheureux, qui n'a pu, ſelon » vous autres, ſe garantir de la mort même ; cet

* Daphné,

» Apollon, qui brulant d'amour pour une fille *, » couroit tout perdu, ſans ſavoir que cette proye » ſi chere devoit lui échaper ? Il n'étoit donc pas » devin, puiſqu'il ignoroit cela : il n'étoit pas » dieu non plus, puiſqu'une fille le trompa. N'eſt-» ce pas celui dont la femme ſe joua encore plus » cruellement en d'autres occaſions pour le punir » de ſes infamies ? Faut-il ſur cela vous rappeller » dans la memoire les avantures d'Hyacinthe? N'eſt-» ce pas cet Apollon qui fut maçon avec Neptune » pour travailler aux murailles de Troye ; qui fut

* Admete.

» condamné à ſervir un homme pendant neuf ans *, D » & à garder ſes troupeaux ? Vous voulez que je » ſacrifie à un dieu de cette eſpece ; à un Eſculape, » foudroyé ; à une Venus proſtituée ; à d'autres » monſtres ſemblables ? Quand il iroit de la vie, » dois-je adorer ceux que je ne dois pas imiter, & » dont vous puniriez vous-même les imitateurs. Je » ſçai, dir Marcien, que c'eſt la coutume des Chré-» tiens d'inventer pluſieurs calomnies contre nos » dieux. C'eſt pourquoi je vous ordonne de venir » avec moi ſacrifier à Jupiter & à Junon, afin que » nous faſſions agréablement le feſtin ſolennel, & » que nous rendions aux dieux ce qui leur eſt dû. » Comment ſacrifierois-je, répondit Acace, E » à un Dieu dont le ſepulcre eſt conſtamment » dans l'iſle de Crete ? Eſt-il reſſuſcité ? Mar-» cien dit : Il faut ſacrifier ou mourir. Le Saint » lui répondit : C'eſt ainſi qu'en uſent les voleurs » de Dalmarie, quand ils ont ſurpris un paſſant ſur » les chemins ils ne lui font point d'autre compoſi-» tion que de laiſſer l'argent ou la vie. C'eſt la juſti-» ce des bandis où les arrêts ſe rendent ſelon la » volonté du plus fort, & non ſelon la regle de la » raiſon. Pour moi je ne crains rien, & je ſuis réſolu » à tout. Les loix publiques condamnent & puniſ-» ſent les raviſſeurs, les adulteres, les infames, » les voleurs, les empoiſonneurs, les homicides : » ſi je ſuis coupable d'aucun de ces crimes, je me » condamne tout le premier. S'il on me condamne » parce que j'adore le vrai Dieu, c'eſt la volonté » du juge, & non pas la loy ni la juſtice qui me » condamne. Mais ſouvenez-vous que vous ſerez » jugé comme vous aurez jugé les autres. Marcien écoutant ces diſcours libres avec aſſez de patience, lui dit » Je n'ai pas ordre de juger, mais de con-» traindre : c'eſt pourquoi ſi vous n'obéiſſez, ſoyez » aſſuré que vous porterez la peine de vôtre dé-» ſobéiſſance. Acace lui repartit : Et moi, j'ai ordre » de ne renoncer jamais mon Dieu : ſi vous vous » croyez obligé d'obéir à un homme foible, ſujet à » mourir, qui ſortira bien-tôt du monde, & ſera » mangé des vers, combien ſuis-je plus obligé » d'obéir au Dieu tout-puiſſant, qui eſt éternel, & » qui a dit, que quiconque le renoncera devant les » hommes, il le renoncera devant ſon pere celeſte » lorſqu'il viendra dans ſa gloire & dans ſa puiſ-» ſance juger les vivans & les morts.

IV. Suite.

Marcien qui étoit en humeur de raiſonner avec le Saint, lui dit » Vous venez de confeſſer l'er-» reur de la doctrine dont vous faites profeſſion : » Vous venez de me déclarer une choſe que j'avois » toûjours ſouhaité de ſçavoir. Vous dites donc que » Dieu a un fils ? Ouy, répondit Acace. Qui eſt le » fils de Dieu, reprit le gouverneur ? C'eſt, dit le » Saint, le Verbe, la parole de verité & de grace. » Eſt-ce-là ſon nom, repliqua Marcien ? Vous ne » m'avez pas demandé ſon nom, repondit le Saint ; » il s'appelle Jeſus-Chriſt. Marcien, ſoit pour s'inſ-truire, ſoit pour plaiſanter, lui demanda de qui Dieu avoit eu ce fils, & quelle étoit ſa femme ? Acace toûjours ſerieux & modeſte, lui dit qu'il ne falloit pas raiſonner de Dieu comme des hommes ; qu'il avoit formé le premier homme de la terre, & lui avoit donné une ame ; qu'il pouvoit auſſi avoir engendré ſon fils d'une maniere toute ſpirituelle ; qu'il avoit produit ce fils, ce Verbe éternel, cette parole de verité du fond de ſon propre cœur, ſelon la maniere de parler des écritures ſacrées. » Dieu eſt donc corporel, ajoûta Marcien, » Il ſçait ſeul ce qu'il eſt, répondit le Saint. Pour » nous, il n'eſt point en nôtre pouvoir de connoître » ſa forme, ni de voir ce qui eſt inviſible ; mais nous » reverons ſa vertu & la puiſſance. Si Dieu n'a » point de corps, dit Marcien, il n'a donc point » auſſi de cœur : car on ne peut avoir de ſentiment » que par les membres, ni d'intelligence que par » les ſens corporels. Acace repartit : La ſageſſe ne vient pas de nos membres, & ce n'eſt pas du corps » que la connoiſſance tire ſon origine. C'eſt Dieu » qui la donne : le corps & l'intelligence ne dépen-» dent point l'un de l'autre.

V.

Le gouverneur rompit le diſcours ſur ces matieres, & rentrant dans ſes premieres bornes, il lui dit » Voyez les Caraphryges qui ſont gens de re-» ligion ancienne : ils y ont neanmoins renoncé, & » ont ceſſé d'être ce qu'ils étoient à ma perſuaſion » pour ſacrifier aux Dieux avec nous. Obéiſſez de » même : raſſemblez vous les Chrétiens de la loy » catholique, & embraſſez avec eux la religion de » l'Empereur. C'eſt à vous à y faire reſoudre le peu-» ple, puiſqu'il dépend tout de vous. Acace lui » répondit : Ce n'eſt point ma volonté qui gouverne » ce peuple, c'eſt l'ordre de Dieu qu'ils m'écou-» tent, ſi je leur conſeille des choſes juſtes ; mais ſi » je leur en propoſe de mauvaiſes & de nuiſibles, » qu'ils ne m'obéiſſent pas. Marcien lui demanda tous leurs noms pour en faire la liſte : mais le Saint ſe contenta de lui dire que leurs noms étoient écrits au ciel dans le livre de Dieu. » Où ſont, reprit le » gouverneur,

» gouvernent, les magiciens, ces compagnons de » votre profeſſion, ces docteurs de l'erreur artifi- » cieuſe où vous êtes ? C'eſt ainſi qu'il qualifioit les prêtres qui aſſiſtoient le Saint dans le miniſtere de l'égliſe du lieu, & peut-être auſſi les ſerviteurs de Dieu qui avoient le don des miracles & de la prophetie. Acace lui répondit : » Si nous avons » reçu quelques graces, c'eſt de Dieu ſeul que nous » les tenons. Nous ſommes d'ailleurs, je l'avoue, » des pecheurs redevables à la juſtice divine : mais » nous ne ſommes point des magiciens, & nous dé- » teſtons tout art magique. N'eſt-ce pas être magi- » cien, dit Marcien, que de nous apporter je ne ſçai » quelle nouvelle eſpece de religion ? Eſt-ce parce » que nous nous mocquons, reprit Acace, de ces » dieux qui ſont l'ouvrage de vos mains, & que » vous ne laiſſez pas de craindre & de reverer après » les avoir faits : vous n'auriez plus de dieux, ſi » les materiaux ou les ouvriers venoient à manquer, » & c'eſt ce que vous avez à craindre ? Pour nous, » nous craignons, non pas un Dieu que nous ayons » fait, mais celui qui nous a faits. Marcien lui dit de donner les noms qu'il lui avoit demandez, s'il vouloit éviter ſa condamnation. Acace fort éloigné de vouloir trahir ou abandonner le moindre de ſes freres, répondit : » Je ſuis devant le tribu- » nal, & vous demandez mon nom ? Croyez-vous » pouvoir nous vaincre pluſieurs enſemble, vous » que je confonds moi ſeul ? Si vous êtes curieux » de noms, je m'appelle Acace, mon nom propre » eſt Agathange : ceux ci s'appellent *Piſon* évêque » de Troye, & *Menandre* prêtre ; faites mainte- » nant ce qu'il vous plaira.

VI. Marcien lui dit qu'il informeroit l'Empereur de tout ce qui venoit de ſe paſſer pour ſçavoir ſa volonté, & que cependant il demeureroit priſonnier. On envoya le procès verbal de cet interrogatoire à l'empereur Decius, qui l'ayant lû ne fit que rire de cette diſpute. Il donna à Marcien le gouvernement de Pamphilie : & n'ayant pû voir les réponſes de ſaint Acace ſans admiration, il conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il lui rendit la liberté. Cette indulgence nous porte à croire que cela arriva en un temps où les troubles de l'empire empêchoient ce prince de vacquer à la pourſuite des Chrétiens, & où il ſouffroit même tout ouvertement que l'Egliſe jouïr de quelque tréve dans diverſes provinces. C'eſt ce qui convient mieux à l'année 251 qu'à aucune autre. Nous ne ſçavons pas combien ſaint Acace ſurvêquit à cette glorieuſe confeſſion datée du XXIX de mars que pluſieurs ont pris mal à propos pour ſa paſſion ou pour ſon martyre. On a lieu de croire que ſa mort ne ſur point violente : & qu'ainſi elle n'arriva point deux jours après cette confeſſion, c'eſt à dire le XXXI de mars de la même année, quoique les Grecs l'ayent choiſi pour celebrer ſa fête, perſuadez d'ailleurs qu'il vêquit encore un temps conſi- derable après ſon élargiſſement, & qu'après avoir fait beaucoup de converſions il mourut en paix. Les Orientaux de Syrie & les Coptes d'Egypte ont ſuivi les Grecs : en quoi l'on voit combien le culte de ce Saint étoit étendu par tout l'Orient. Quelques Latins en ont fait mention le XXIX de mars qu'ils qualifient les uns de ſa confeſſion, les autres de ſa paſſion. Les Grecs qui ſemblent avoir crû que notre Saint avoit été évêque de Melitene en Armenie, ſur tout ceux qui l'ont appellé Acace plutôt qu'Achate, ſont encore memoire d'un ſaint Acace évêque de cette ville, ſurnommé Thaumaturge pour ſes miracles le XVII d'avril ; ils celebrent auſſi l'invention de ſes reliques le X de ſeptembre. Mais il ſemble que cela regarde plutôt un autre ſaint Acace qui fut veritablement évêque de Melitene, qui ſe rendit celebre dans le cinquiéme ſiecle de l'Egliſe, & qui parut avec éclat dans le concile œcumenique d'Epheſe.

Tillem. p. 161.

Honſeh. p. 303.

AUTRES SAINTS DU trente-uniéme jour de Mars.

I. SAINT BENJAMIN, DIACRE & martyr en Perſe.

V ſiecle.

LEs Chrétiens de Perſe après avoir ſouffert de longues & de cruelles perſecutions ſous le roy Sapor II & ſes ſucceſſeurs juſqu'à la fin du IV ſiecle de l'Egliſe, reſpiroient un peu dans les commencemens du V ſous le regne d'Iſdegerde fils de Sapor III, prince qui étoit en ſi grande reputation de probité & de moderation, que l'empereur Arcade, nonobſtant les anciennes & perpetuelles hoſtilitez entre les Perſes & les Romains ne fit point difficulté de le declarer tuteur de ſon fils & de ſon ſucceſſeur Theodoſe le jeune. Il continua de les traiter doucement, favoriſant même l'établiſſement de la foy de Jeſus-Chriſt dans ſes états malgré les prêtres de ſa religion, juſqu'à ce que l'indiſcretion d'un évêque nommé Abdas le fit changer de conduite. Ce prélat, homme de grande pieté d'ailleurs & de ſainte vie ſe ſentant un jour tranſporté de zele, alla inconſiderément abattre un temple des idolatres qu'on appelloit Pyrée, parce qu'il étoit conſacré au feu, l'une des divinitez de la Perſe. Les payens irritez en firent grand bruit, & ſur les plaintes qu'ils en porterent au roy, ce prince condamna l'évêque à rebâtir le temple qu'il avoit détruit, & lui declara que s'il ne le faiſoit il abattroit toutes les égliſes des Chrétiens, & leur ôteroit la liberté de leurs exercices. Abdas vit bien alors l'inconvenient où ſon zele & ſa précipitation avoient jetté les fidelles dans ce royaume : mais le remede qu'on lui propoſoit pour reparer l'affaire lui parut encore plus fâcheux que le mal. De ſorte qu'il ne put ſe reſoudre de contribuer à l'idolatrie en rebâtiſſant le temple, & il ſe diſpoſa à tout ſouffrir plutôt que d'y conſentir. Iſdegerde irrité de cette conduite, fit abattre les égliſes, ſe mit à perſecuter les Chrétiens, & en fit mourir même quelques-uns, du nombre deſquels fut Abdas. Il mourut lui-même l'année ſuivante : mais ſon fils Vararane V du nom continua la perſecution que ſes mages & ſes prêtres eurent ſoin d'entretenir pendant l'eſpace de trente années. Elle fut ſi violente, que les fidelles ne pouvoient plus éviter la mort qu'en ſe refugiant ſur les terres de l'empire Romain. Les miniſtres de cette perſecution employerent toute leur induſtrie à ſuggerer aû roy des manieres de tourmens qui avoient été juſqu'alors inouïes, & dont le recit, tel que l'a fait le bienheureux Theodoret voiſin des temps & des lieux, fait fremir les moins ſenſibles. Mais ce funeſte appareil de tant de nouveaux ſupplices, loin d'intimider les fidelles, ne ſervoit qu'à exciter l'ardeur de pluſieurs qui venoient s'offrir d'eux-mêmes à les endurer.

I. Perſecution en Perſe. *Theodoret. l. 5. c. 36. Honſeh. p. 307. Assem. p. 279.*

L'an. 408.

420.

L'an. 421.

Augr. de Civit. D. l. 18. c. 52.

Theod. ſupr.

II. Martyre de Benjamin.

L'un des plus celebres d'entre eux fut le diacre BENJAMIN dont l'égliſe Grecque honore la memoire en ce jour : en quoi leurs menologes & leurs menées ont été ſuivis du martyrologe Romain. Ce Saint ayant été amené devant le roy, par la pour la cauſe de Jeſus-Chriſt avec tant de generoſité, que le prince choqué de ſa liberté, le fit renfermer dans une étroite priſon. Il y demeu-

ta pendant l'eſpace de deux ans, & y ſouffrit de grandes incommoditez, juſqu'à ce que l'ambaſſadeur de l'empereur Theodoſe le jeune qui étoit venu à la cour de Perſe, s'employa auprès du roy Varatane pour obtenir ſa liberté. Elle lui fut accordée à des conditions qu'il accepta au nom de Benjamin, ſans en prendre ſon avis ni ſon conſentement. Ces conditions étoient, que le priſonnier ne parleroit jamais aux gens de la cour ni de Jeſus-Chriſt ni de ſa religion. On vint les lui propoſer de la part de l'ambaſſadeur qui lui allegua beaucoup de raiſons pour l'obliger à les accepter. Mais le ſaint confeſſeur ne crut pas devoir acheter ſa liberté à ce prix. Il declara hautement que Dieu lui ayant fait la grace de lui éclairer l'eſprit, & lui ayant donné encore quelques lumieres pour les communiquer à d'autres, il ne pouvoit pas ſe reſoudre à les tenir captives & à ne les point départir lorſqu'il le lui ordonneroit; qu'il avoit à craindre la condamnation du ſerviteur lâche & infidele de l'Evangile qui avoit caché le talent de ſon maître. Cependant le roy, ſans rien ſçavoir des difficultez que formoit le priſonnier à ſes conditions, envoya l'ordre de le faire ſortir de la priſon pour gratifier l'ambaſſadeur. Benjamin ne crut pas pouvoir faire un meilleur uſage de ſa liberté, que de l'employer à la prédication de l'Evangile comme auparavant. Il ne perdit aucune occaſion de parler de Jeſus-Chriſt aux grands & aux petits, & paſſa ainſi près d'un an dans cette fonction apoſtolique. Le roy l'ayant appris, le regarda comme un perfide qui manquoit à ſa parole. Il le fit venir pour lui en faire des reproches. Il lui parla en termes pleins de menaces, & ne lui laiſſa point d'autre choix que de renoncer Jeſus-Chriſt ou de mourir. Benjamin ne mit point la choſe en déliberation: & ſur ce que le roy vouloit neanmoins l'obliger à prendre le premier parti, le Saint lui demanda ſans s'étonner comment il traiteroit un de ſes ſujets qui le renonceroit pour ſe donner à un autre prince qui ſeroit ſon ennemi. Le roy dit qu'il le puniroit de mort: & comprenant auſſi-tôt la penſée de Benjamin, il jugea qu'il n'en pourroit rien obtenir. Il lui fit enfoncer vingt pointes de roſeaux comme des alênes entre la chair & les ongles aux pieds & aux mains. Voyant que le Saint ne faiſoit que s'en mocquer, il ordonna que l'on en fichât encore aux parties du corps les plus ſenſibles: & pour aigrir de plus en plus des douleurs ſi cuiſantes, on les lui retiroit avec violence & on les lui renfonçoit de même. Enfin le voyant invincible, il lui fit paſſer par les entrailles une broche toute heriſſée de pointes & de nœuds: & le Saint rendit ſon ame à Dieu dans les douleurs d'un ſupplice ſi barbare. Quelques martyrologes ont marqué ſa fête au IV d'avril, mais le Romain la met au XXXI de mars; non par perſuaſion que ce fut le jour de ſa mort, mais à l'occaſion de ſaint Abdas évêque dans le même païs.

L'an 423.

424.

II. SAINT GUYON ou S. GUY, ABBE' de Pompoſe. Lat. *Guido & Vido.*

XI ſiecle.

I. GUYON, que d'autres nomment *Guy* en notre langue, *Wit* au *Witen* en Allemand, *Guido* & *Vido* en latin, nâquit de famille honnête & aſſez accommodée dans le village de Caſemar à trois grandes lieues de Ravenne en Italie du temps de l'empereur Othon I. Ses parens qui avoient beaucoup de pieté, l'éleverent dans la crainte de Dieu, & travaillerent par la meilleure éducation qu'ils purent lui procurer à fortifier les inclinations que Dieu lui avoit données pour la vertu. Il y fit de grands progrès à meſure qu'il avançoit dans l'étude des lettres. Il étoit ſi moderé & ſi grave, qu'il parut dès ſa jeuneſſe élevé au deſſus des deſirs & des affections ordinaires à ceux de cet âge. Il ſembloit neanmoins affecter d'être propre & curieux dans ſes habits: en quoi il avoit plus de complaiſance pour ſes parens qui le ſouhaitoient ainſi, que pour lui-même. De ſorte que, comme cette vanité ne lui étoit point naturelle, il s'en défit peu à peu: & prenant des habits toûjours plus modeſtes & toûjours plus ſimples les uns que les autres, il donna des marques certaines du changement qui ſe paſſoit dans ſon cœur. Il détourna adroitement la propoſition que ſon pere lui fit de le marier, & il le porta même à conſentir qu'il prît le parti du celibat. Avec ce conſentement il ſortit de la maiſon paternelle, alla à Ravenne où il quitta ſon habit ſeculier pour ſe revêtir de celui que prenoient alors les gens qui faiſoient profeſſion de pauvreté & de devotion, paſſa enſuite à Rome où il reçut la tonſure clericale. Il meditoit un pelerinage en Paleſtine, lorſque tout à coup Dieu lui mit au cœur de retourner à Ravenne, & d'aller trouver un ſaint hermite nommé Martin renfermé dans une petite iſle de la riviere du Pô. Il ſuivit ſous ſa conduite dans les exercices de la penitence pendant l'eſpace de trois ans, au bout deſquels Martin qui étoit chargé du ſoin de l'abbaïe de Pompoſe qu'il faiſoit gouverner par un autre en ſon abſence, fit entrer ſon diſciple Guyon dans cette maiſon, pour profiter des exemples de la communauté, & ſe former plus facilement ſur les regles de la vie monaſtique. Pompoſe étoit ſituée dans le duché de Ferrare à trois quarts de lieuë du bras meridional du Pô appellé de Volane, à deux lieuës de la mer. Guyon en fut bien-tôt le modele & la merveille. On le fit paſſer par toutes les charges du monaſtere, & il fut enſuite chargé de la conduite de celui de ſaint Severe de Ravenne, d'où il fut rappellé à Pompoſe pour ſucceder à l'abbé Jean Agnole ou l'Ange. On ne put le reſoudre à ſe laiſſer mettre ce fardeau ſur les épaules, qu'en lui accordant la liberté de s'en décharger quand il le jugeroit trop peſant. Cette condition ſeule ne parut pas encore ſuffiſante, il fallut faire intervenir l'autorité de l'hermite Martin ſon ancien maître pour achever de vaincre ſa répugnance & de le déterminer.

Aimo. ap. Boll. 5. 311. Chatel. Martyrol.

II. C'eſt ainſi qu'il fut établi abbé de Pompoſe vers l'an 998, c'eſt-à-dire, dans une grande jeuneſſe, ſi l'on regarde ſon âge, mais après de longues épreuves qu'on avoit faites de ſa ſageſſe & de ſon experience dans la conduite de la vie ſpirituelle. La reputation que ſon éminente vertu lui avoit acquiſe, étoit tellement étenduë, que dès qu'on le vit ſuperieur de cette celebre maiſon, on remarqua un empreſſement merveilleux dans ceux des païs d'alentour qui vouloient ſe donner à Dieu, pour venir ſe ranger ſous ſa diſcipline. Son pere Albert qui vivoit encore, & ſon frere Gerard furent de ce nombre: & quelque triage qu'il pût faire de ceux dont la vocation lui paroiſſoit douteuſe, la multitude des autres ſe trouva ſi grande, qu'il fut obligé de bâtir un nouveau monaſtere pour les contenir. Il ſe démit de tous les ſoins du temporel entre les mains de perſonnes fidelles & intelligentes qu'il eut ſes vicaires, afin de ſe donner tout entier à celui des ames qu'il entreprit de conduire à Dieu par les voyes les plus étroites & les plus ſures de ſalut. C'eſt à quoi ſon exemple les portoit encore beaucoup plus efficacement que toutes

II.

L'an 998.

toutes ses instructions : de sorte que s'ils étoient A attentifs à l'écouter, ils étoient encore plus appliquez à le suivre dans le chemin de la perfection. Guyon se retiroit de temps en temps dans une solitude écartée à une lieuë de son monastere, pour consulter Dieu dans le repos de la contemplation, & pour renouveller ses forces par la priere continuelle & par une mortification qui passant de beaucoup celle que prescrivoit sa regle, auroit pu nuire aux religieux qui auroient voulu s'efforcer de l'imiter, s'il l'avoit pratiquée en leur presence. Sa sainteté qui étoit l'objet de l'affection, de l'estime & de la veneration que tous ses religieux & les B peuples même voisins du monastere avoient pour lui ; cette sainteté, dis-je, si admirable, l'auroit-on crû, lui attira la haine de l'archevêque de Ravenne Herbert. Notre Saint ne lui opposoit que sa soumission & son silence. Ayant sçu que ce prélat se disposoit à venir avec des soldats armez pour piller le monastere & chasser les religieux, il prit ses armes ordinaires pour sa défense, il mit toute la communauté en prieres & en penitence. Après un jeûne de trois jours, il marcha plein de confiance en Dieu avec ses freres au devant du prélat C ennemi qui étoit à la teste de sa troupe. Mais le Maitre souverain du cœur de l'homme le changea tellement à la vûë du Saint, qu'oubliant ses mauvais desseins il se laissa conduire à l'église comme l'enfant le plus docile, pleura ses injustices & sa vie passée devant les autels, reçut en son amitié & prit sous sa protection le saint Abbé & toute sa communauté. Il y avoit près de quarante-huit ans que Guyon gouvernoit son monastere, lorsque l'empereur Henry III voulant se servir de ses conseils, lui manda de le venir trouver à Plaisance où il étoit. Le Saint obéit, quoi qu'il se sentit proche de sa fin. Il alla à Parme, & de là à Borgo-san-Domnino où il mourut trois jours après, le xxxi de mars de l'an 1046. Dieu fit éclater aussitôt la sainteté de son serviteur par des miracles qui mirent toute la province en mouvement pour venir lui rendre ses devoirs. Les Parmesans se rendirent maitres de son corps, & le retinrent sept mois dans leur ville, jusqu'à ce que l'empereur Henry III y étant arrivé, voulut se mettre en possession de ce saint tresor. Il le fit transporter à Verone où l'on vit continuer les miracles durant tout le temps qu'il demeura déposé dans l'église de saint Zenon. Il l'envoya ensuite à Spire, & Dieu combla cette ville des mêmes faveurs que Parme & Verone en consideration de son serviteur. C'est ce qui l'a portée à le choisir pour son patron, & bien-tôt l'église collegiale de saint Jean l'Evangeliste où on le mit, quitta son nom pour prendre celui de saint Guyon ou saint Witen, selon le langage du lieu. Le B. Pierre de Damien son ami qui avoit enseigné sous lui les lettres saintes & la theologie à ses religieux dans Pomposé vers l'an 1030, témoigne qu'il fut mis au rang des Saints, comme saint Romuald peu de temps après sa mort par l'autorité de l'Eglise. On prend ordinairement le xxxi de mars auquel on honore sa memoire pour le jour de sa mort : quelques-uns neanmoins ont crû que c'étoit le second d'avril auquel on fait aussi mention de lui, & peut-être que c'est le jour auquel on transporta son corps de Borgo-san-Domnino à Parme. On solemnise le jour de sa translation à Spire le vi de may, & non le xxviii de mars.

L'an 1046.

1047.

Oroscil. c. 29. Heusch. p. 918. n. 4.

Fin du mois de Mars.

TABLE CRITIQUE

DES AUTEURS ET DES TRAITEZ,

ou Pieces ſervant à l'Hiſtoire de la Vie des Saints du mois

D'AVRIL.

A

Premier jour d'Avril.

1. SAINTE AGAPE, ſainte CHIONIE & ſainte IRENE'E, *ſœurs MM.* Leurs actes tels que dom Thierry Ruinart les a donnez après Lipoman, Surius & Baronius*, mais plus correctement qu'eux, ſont eſtimez purs, veritables & ſortis ſans alteration, autant qu'on le peut juger, du greffe des regiſtres de Theſſalonique après qu'on leur eut fait le procès. Henſchenius en a produit d'autres au troiſiéme jour d'avril tirez des actes de ſaint Chryſogone & de ſainte Anaſtaſie qu'il a crus meilleurs & plus anciens que ceux de Surius, en quoy pour cette fois il s'eſt trompé bien viſiblement. C'eſt ce qu'on peut voir avec etenduë dans les remarques de D. Thierry. Voyez auſſi M. de Tillemont au v tome de ſes mem. eccleſ.

* In annalib. an. 304. n. 4.

2. S. MELITON *évêque de Sardes, Apologiſte des Chrétiens.* Son hiſtoire ſe tire de celle de l'Egliſe, des écrits d'Euſebe & de ſaint Jerôme. Parmi les modernes on peut voir le P. Halloix, & ſur tout M. de Tillemont. Voyez auſſi ceux qui ont traité des écriv. eccleſ. M. Du Pin, Cave, &c.

3. S. JEAN, *évêque de Naples.* Sa vie ſe trouve aſſez fidelement écrite dans la chronique des évêques de Naples par Jean diacre de cette égliſe qui a fini au ſucceſſeur de ce Saint, & qui vivoit preſque en même temps. Henſchenius qui l'a donnée y a ajoûté celle que Jean ſacriſtain de la même égliſe en écrivit au XIV ſiecle ſur cet original, en y retranchant quelque choſe, & en y ſubſtituant quelques autres faits tirez de l'hiſtoire de Naples.

4. S. HUGUES, *évêque de Grenoble.* Sa vie a été écrite par le pieux Guigues cinquiéme prieur de la grande Chartreuſe qui avoit été ſon ami particulier, & qui reçut ordre du pape Innocent II de travailler à cet ouvrage deux ans après la mort de ce Saint qu'il vouloit canoniſer comme il fit la même année. L'ouvrage eſt eſtimable par la réputation de ſon auteur homme de ſainte vie, grave, éclairé, judicieux, qui avoit été témoin de la derniere partie de la vie de ſaint Hugues, & qui étoit exactement informé de l'autre par ceux qui avoient vécu avec lui. Cette vie ſe trouve dans la continuation de Bollandus avec les notes de Henſchenius.

5. S. HUGUES, *abbé de Bonnevaux en Dauphiné.* Sa vie fut écrite peu de temps après ſa mort par un religieux de Cîteaux qui ſemble l'avoit laiſſée imparfaite, comme il paroît par les manuſcrits qu'on en produit, & par Vincent de Beauvais, qui vivoit quatre-vingts ans après le Saint, & qui l'a inſerée ainſi dans ſon miroir hiſtorial. Il faut y joindre une lettre de ſaint Bernard à ſaint Hugues encore jeune, & les remarques de Henſchenius.

& 29. c. 50.

Second jour d'Avril.

1. SAINT FRANÇOIS *de Paule, inſtituteur des Minimes.* Sa vie écrite en mauvais gaolois quatre ans avant ſa mort par un de ſes diſciples en France, ſe trouve en latin dans la contin. de Bollandus, avec les relations de ſes miracles, tous les actes & le procès de ſa canonization, & un fort ample ſupplément hiſtorique du P. Papebroch qui ſert à corriger les fautes de ceux qui avoient travaillé avant lui. Ce que nous avons de plus ancien & de plus generalement reçu touchant l'hiſtoire de ce Saint, eſt le beau témoignage qu'en a rendu de ſon vivant Philippes de Comines qui le vit arriver d'Italie en France, & qui écrivoit ſous le roy Charles VIII. La premiere vie qu'en a donnée ce diſciple anonyme n'eſt qu'un tiſſu de memoires fort imparfaits, qui marque que l'auteur étoit un homme ſimple, ſans experience, peu exact, mais d'ailleurs d'aſſez bonne foy. Les ouvrages de ceux qui ont écrit après lui ne ſont gueres moins défectueux, quoi qu'ils ſoient un peu plus reguliers. On peut aſſurer que nous n'avons encore rien d'achevé ſur ce ſujet, ſans excepter même ce qu'ont fait le P. Victon qui ſe diſoit neveu du Saint, & le P. Hilarion de Coſte : mais les ſavantes remarques du P. Papebroch pourront être d'un grand ſecours à celui qui voudra y travailler avec exactitude. On peut voir une diſſertation que le P. Ciry a faite ſur l'âge de notre Saint.

L. 6, c. 5.

2. S. APPHIEN *martyr.* Son hiſtoire ſe trouva dans celle des Martyrs de Paleſtine durant la perſecution de Diocletien écrite par Euſebe au chapitre quatriéme. Il y parle comme témoin de tout ce qu'il dit & qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux.

3. Ste THAONOSTE, *V. & mart.* Voyez auſſi le même ouvrage d'Euſebe au chapitre ſeptiéme où l'on trouve tout ce que nous en ſavons de certain, étant averé ſur la foy d'un auteur qui étoit preſent. Les actes de ſon martyre qui ſont beaucoup plus amples n'ont point d'autorité. C'eſt pour cela ſans doute qu'on ſe ſoucie peu de les donner au public. Ce que M. Valois en a cité n'eſt point capable de changer l'idée qu'on en a.

4. Sainte MARIA EGYPTIENNE, *pénitente*, & S. ZOSIME, *ſolitaire.* Leur vie eſt jugée plus ancienne de 150 ans qu'on ne l'a cru long-temps. L'auteur qui leur étoit preſque contemporain, vivoit du temps de Leon & de Zenon, & eux du temps de Theodoſe le jeune. Ainſi ce n'eſt point ſaint Sophrone de Jeruſalem qui ne vivoit que 200 ans après la Sainte. On ne peut nier qu'elle ne ſoit remplie de diverſes circonſtances qui la rendent encore ſuſpecte de fictions malgré les proteſtations que fait l'auteur au commencement & à la fin de ne rien

Papebroch. Eulogium Gr.

Conc. Nic. 2. act. Dam. de Imag. l. 3.

ajoûter à la verité. Le ſeptiéme concile œcumenique & ſaint Jean de Damas qui la citent pour confirmer la créance de l'Egliſe touchant les images l'ont reconnuë pour une hiſtoire veritable. Il n'eſt pas incroyable que quelque main étrangere y ait ajouté depuis ce qui y paroit choquer le plus la vrai-ſemblance, afin de la rendre plus merveilleuſe: & les varietez que l'on a trouvées dans les exemplaires grecs & latins mſſ. ſemblent donner lieu à ce ſoupçon. On en a une verſion nouvelle dans la contin. de Bollandus de la traduction du P. Papebroch qui a retranché quelques erreurs viſibles qui étoient dans les anciennes, & qui a mis à la tete une diſſertation hiſtorique qui eſt la premiere piece de ſa façon qui paroiſſe dans ce laborieux recueil des actes des Saints. L'original grec ſe trouve à la fin du volume. S'il n'a point l'antiquité qu'on lui donne, il pourroit bien être la paraphraſe de l'hiſtoire de ſainte Marie pénitente qui eſt rapportée dans la vie de ſaint Cyriaque.

5. S. Nisar *évêque de Lyon.* Sa vie fut écrite par un eccleſiaſtique de ſon clergé peu d'années après ſa mort par les ſoins d'Ethere eveque du lieu après Priſque ſucceſſeur du Saint. Gregoire de Tours qui étoit fils de ſa niéce l'ayant vuë, remarqua qu'il y manquoit bien des choſes, & en compoſa une autre beaucoup plus ample qui fait le chapitre 8 de ſes vies des Peres. L'une & l'autre ſe trouvent dans le recueil de Bollandus avec les notes de Henſchenius qui a mis à la tête ce que le même ſaint Gregoire en a encore écrit au chapitre 61 du livre de la Gloire des Confeſſeurs.

6. S. Longis *abbé de Boiſſelier au Maine.* Sa vie publiée par Bollandus au treiziéme janvier dans les additions de ſon premier tome eſt jugée aſſez ancienne. On n'y trouve pas de caractere propre à lui donner beaucoup d'autorité ni à la ruiner auſſi. On peut voir encore la vie de ſaint Hadoin évêque du Mans, qui d'ailleurs ne paroit pas non plus fort autoriſée. Voyez les actes des SS. Bened. avec ſes remarques de dom Mabillon, & l'abregé de M. Bulteau dans l'hiſt. de ſaint Benoît en notre langue.

L. 3. c. 21.

Troiſiéme jour d'Avril.

1. Saint Nicete, *abbé en Bithynie.* Sa vie compoſée peu de temps après ſa mort par Theoſtericte ſon diſciple, donnée en latin par Lipoman & Surius de la verſion du cardin. Sirlet, ſe trouve en grec dans la contin. de Bollandus avec une nouvelle traduction latine plus exacte faite par le P. Papebroch qui y a joint ſes notes. M. d'Andilly en a fait une en notre langue avec divers retranchemens. Theoſtericte avoit vécu long temps avec le Saint: il y parle comme témoin, & comme exactement informé de tout ce qu'il n'avoit pu voir lui même.

2. Saint Ulpian, *martyr de Tyr.* Le peu qu'on en ſçait ſe trouve dans Euſebe, du temps duquel il fut martyriſé, au livre des martyrs de la Paleſtine chap. 5.

3. Saint Uraiqua, *évêque de Clermont en Auvergne.* Son hiſtoire ſe trouve dans celle de France écrite par ſaint Gregoire de Tours ch. 39 du premier livre. Cet endroit eſt du nombre des fourrures ou additions que le P. le Cointe croit avoir été inſerées dans cet ouvrage par un auteur, qui bien qu'ancien n'a point ſelon lui la même autorité que Gregoire: mais cet auteur n'eſt autre que Gregoire même. On voit encore quelque choſe qui regarde ce Saint dans les actes de ſaint Auſtremoine publiez au ſecond tome de la bibliotheque des livres mſſ. du P. Labbe. Mais ils ne ſont point de caractere à ſe faire recevoir. Vuyez auſſi ce que Henſchenius en a recueilli dans la contin. de Boll. P. 437.

4. Saint Richard, *évêque de Chicheſter.* Sa vie écrite par un anonyme avant ſa canonization qui ſe fit neuf ans apres ſa mort, inſerée parmi celles des Saints d'Angleterre par J. Capgrave, ſe trouve avec les remarques du P. Papebroch dans la continuat. de Boll. où l'on a publié auſſi celle qu'écrivit peu de temps après Raoul Dominicain Anglois qui avoit été confeſſeur du Saint.

Quatriéme jour d'Avril.

1. Saint Platon, *abbé grec.* Sa vie écrite par ſaint Theodore Studite ſon neveu, ſon diſciple & le compagnon de ſes perſecutions, & prononcée au jour de ſes funerailles par lui-même, ſe trouve dans Lipoman & Surius au xvii jour de decembre, de la traduction du cardinal Sirlet. Elle eſt défectueuſe pour ce qui regarde les caracteres des temps & ſouvent même le ſens de l'auteur. Le P. Papebroch en a donné une nouvelle de ſa compoſition qui eſt beaucoup plus exacte & qui ſe trouve avec les remarques dans la contin. de Bollandus, & le texte grec original à la fin du premier volume d'avril. L'auteur de cet ouvrage n'a pas beſoin de recommandation. Sa grande habileté a été reconnuë de ceux même qui ont tâché de conteſter ſa ſainteté en faveur des Iconomaques de notre temps.

2. Saint Isidore, *évêque de Seville.* Sa vie attribuée par pluſieurs à Luc diacre, puis évêque de Tuy qui vivoit ſix cens ans après lui, n'eſt pas de caractere à s'attirer la créance des perſonnes intelligentes. On peut la voir dans les actes des ſaints de l'ordre de ſaint Benoît, avec les remarques de dom Mabillon, & dans la contin. de Bollandus, avec l'hiſtoire de la tranſlation de ſon corps, & les remarques de Nicol. Antonio & de Henſchenius. Ainſi l'on n'a preſque de recevable que ce qu'en ont dit Braulion évêque de Sarragoſſe ſon diſciple, ſaint Ildefonſe év. de Tolede, avec ce qu'on trouve dans les actes des conciles d'Eſpagne. On peut auſſi conſulter entre les modernes l'hiſtoire de Mariana, les annales de Baronius, les bibliotheques de M. Du Pin & de M. Cave.

3. Saint Theon ou Theonas *ſolitaire.* Son hiſtoire eſt dans Evagre & Rufin, & dans Pallade parmi les vies des PP. des deſerts. Sozomene en parle auſſi dans ſon hiſtoire.

Cinquiéme jour d'Avril.

1. Saint Vincent Ferrier. Sa vie écrite par Pierre Ranzano Dominicain Sicilien, qui fut depuis évêque de Lucéra dans la Capitanate, trente-ſix ans après ſa mort au ſujet de ſa canonization, avoit été changée & tronquée par Surius. Henſchenius l'a redonnée dans ſon ſtile original avec ſes remarques, les relations hiſtoriques des miracles du Saint, & la diſſertation du P. Papebroch touchant ſa canonization, ſes reliques & ſon culte. Beaucoup d'autres auteurs ont écrit la même vie tant en latin qu'en françois. Ce que les uns & les autres

notres rapportent de plus incroyable ſemble tirer ſon autorité des atteſtations & autres actes juridiques qui ont ſervi au procès de ſa canonization.

2. Les MARTYRS *de Paſques en Afrique.* Leur hiſtoire eſt à la fin du premier livre de celle que ſaint Victor de Vite a faite de la perſecution des Vandales en Afrique de ſon temps.

3. S. GERAOD, *premier abbé de Seauve.* Sa vie écrite par un moine de Seauve trente ou quarante ans après ſa mort, & ſelon les apparences ſur les relations de ſes diſciples, ſe trouve dans le recueil de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch qui en a ajoûté une autre compoſée cent ans environ après la mort du Saint au temps de ſa canonization, par un autre moine du lieu nommé Chrétien.

4. La B. JULIENNE *du Mont-Cornillon.* Sa vie écrite en françois incontinent après ſa mort fut miſe depuis en latin, & augmentée de diverſes choſes que l'auteur original avoit omiſes. Elle eſt dans la contin. de Bollandus avec les remarques de Henſchenius. Voyez auſſi le ſecond tome du recueil de Chapeauville pour l'hiſtoire eccl. & civ. de la ville & du pais de Liege; & les auteurs de l'hiſtoire de l'ordre de Citeaux, dont le plus recent eſt dom Pierre le Nain au VIII tome de ſon ouvrage.

Sixiéme jour d'Avril.

1. SAint EUTYQUE *patriarche de Conſtantinople.* Sa vie fut écrite un an après ſa mort par Euſtate prêtre de ſon égliſe, ſon diſciple, ſon domeſtique, le compagnon & le témoin de ſes actions. Elle ſe trouve en grec dans la contin. du recueil de Bollandus, avec une nouvelle traduction latine de Henſchenius qui y a joint ſes remarques.

2. S. SIXTE ou XYSTE I *pape.* Nous ne connoiſſons certainement de ce qui le regarde que ſon nom & le rang de ſa ſucceſſion entre ſaint Alexandre & ſaint Teleſphore.

3. S. MARCELLIN, *tribun, Secr. d'état, & commiſſ. de l'Emp. mart.* Son hiſtoire ſe peut recueillir principalement des épitres de ſaint Auguſtin, & de l'abregé qu'il a fait de la conference de Carthage, des actes de cette conference dans la collection des conciles, de quelques endroits de ſaint Jerôme, d'Oroſe, de Poſſidius dans la vie de ſaint Auguſtin, du code Theodoſien. On peut y joindre ceux qui ont écrit l'hiſtoire eccleſiaſtique de ces temps-là, avec ce qu'en a dit Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

4. S. CELESTIN I *pape.* Son hiſtoire ſe tire de ſes lettres ou decretales, de quelques-unes de ſaint Auguſtin, de quelques endroits des écrits de ſaint Proſper, des actes des conciles de Rome & d'Epheſe, de ceux qui ont écrit l'hiſtoire eccleſiaſtique & celle des Papes. On peut voir auſſi ce qu'en a recueilli Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

5. S. WINEBAOD, *abbé de Troyes.* Sa vie écrite par un anonyme qui paroît ſincere dans ſa ſimplicité, eſt ancienne. Elle ſe trouve dans les recueils de Camuzat & de Bollandus avec les notes de Henſchenius. Il pourroit être arrivé que les copiſtes auroient encheri ſur ce qu'on y rapporte des miracles du Saint dans quelques endroits qui paroiſſent plus amplifiez que le reſte. Prompsat.

6. S. PRUDENCE, *évêque de Troyes.* On croit que l'hiſtoire de ſa vie eſt perduë. Pour la réparer en quelque ſorte il faut voir ſes écrits, ceux de Hincmar de Reims, de Loup de Ferrieres, & de tous ceux de ſon temps recueillis par M. Mauguin ſous le titre de Défenſes de la prédeſtination, &c. avec ſa Diſſertation hiſtorique qui eſt au ſecond tome. On y peut joindre ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'égliſe de France, des temps de Charles le Chauve, celle de la ville de Troyes *, celle de Gottefcalque; & ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques. Sa défenſe particuliere ſe trouve au chap. 44. de la diſſertation de M. Mauguin, tome 2. pag. 344. Uſſerius, Sirmond, &c. * Camuzat, des Guerrois.

7. S. GUILLAUME, *ch. reg. à Paris & en Danemarc.* Sa vie a été écrite d'abord par un de ſes diſciples de Danemarc, qui bien que François étoit aſſez mal inſtruit des affaires de France. Elle fut augmentée de la relation de divers miracles environ dix ans après par le même auteur ou un de ſes confreres qui en avoit été auſſi le témoin. Surius l'avoit donnée de la premiere maniere en y faiſant encore quelques retranchemens & en changeant le ſtile. Le P. Papebroch l'a publiée de la ſeconde dans toute ſon étenduë avec toutes les additions de miracles dans le ſtile original de l'auteur, & y a joint ſes remarques.

Septiéme jour d'Avril.

1. SAint HEGESIPPE, *homme apoſtolique.* Ce qu'on ſçait de lui & de ſes écrits ſe tire d'Euſebe & de ſaint Jerôme. Il faut y joindre ce qu'en a écrit M. de Tillemont au 3. tome de ſes memoires, & ce que M. Du Pin a dit de ſes ouvrages au 1 tome de ſa Bibliotheque.

2. S. APHRAATE, *Perſan ſolitaire de Syrie.* Sa vie eſt dans le Philothée de Theodoret au ch. 8. & dans le 4 livre de ſon hiſtoire eccl.

3. S. AYBERT, *reclus en Haynaut.* Sa vie écrite incontinent après ſa mort par Robert archidiacre d'Oſtrevant * ſon ami donnée par Surius avec changement de ſtile, ſe trouve rétablie en ſon entier dans le recueil de Bollandus, avec une continuation concernant ſes miracles, & les remarques de Henſchenius. * Conſtit. le Pendant & de Haynaut; entre Tournay & Cambray.

4. Le B. HERMAN-JOSEPH, *rel. de Prémontré.* Sa vie écrite par un religieux de l'abbaïe de Steinfeldt qui avoit été témoin de ſes actions, raccourcie & changée par Surius, rétablie par Henſchenius, & accompagnée de ſes remarques, ſe trouve dans le recueil de Bollandus, avec ce qui concerne le procès de ſa canonization. L'auteur étoit un homme de grande pieté auſſi-bien que le B. Herman: mais il faut uſer de précaution & de diſcernement dans la lecture de ſon ouvrage.

Huitiéme jour d'Avril.

1. SAint DANYS, *évêque de Corinthe.* Ce que nous en ſavons eſt tiré de l'hiſtoire d'Euſebe que ſaint Jerôme & ceux qui ſont venus après n'ont fait que ſuivre. Parmi les modernes il faut voir ce qu'y ont ajoûté Henſchenius dans le recueil de Bollandus & M. de Tillemont dans le ſecond tome de ſes mem. eccleſ. c. 4

2. S. EDESSE *martyr à Alexandrie.* Son hiſtoire eſt dans le livre qu'Euſebe a fait des Martyrs de la Paleſtine. c. 5

3. S. GAUTIER, *abbé de S. Martin de Pontoiſe.* Sa vie écrite par un de ſes diſciples ſe trouve dans

le recueil de Bollandus avec les notes de Henſchenius qui a mis à la tête une autre vie poſterieurement écrite, plus abregée, & où l'on a inſeré quelques faits qui avoient été omis dans la premiere. Il y a ajoûté une hiſtoire des miracles du Saint qui paroit être auſſi ancienne que cette premiere vie.

4. Le B. ALBERT, *Patr. Lat. de Jeruſalem Legiſt. des Carmes.* Son hiſtoire dégagée des fables dont on l'avoit enveloppée, ſe trouve dans le recueil de Bollandus par les ſoins du P. Papebroch qui y traite en même temps de la regle des Carmes.

Neuviéme jour d'Avril.

1. SAINTE MARIE CLEOPHE', *ſœur de la ſainte Vierge.* Ce qu'on en ſçait de certain eſt pris de l'évangile. On peut y joindre ce que les anciens en ont dit de ſolide qui ſe réduit à tres-peu de choſes. Parmi les modernes on peut voir Henſchenius au 1x d'avril, & ſur tout M. de Tillemont dans la vie de ſaint Jacques le Mineur & dans les notes qu'il y a ajoûtées.

2. Saint EUPSYQUE, *martyr de Ceſarée en Capp.* Son hiſtoire eſt dans Sozomene en peu de mots. Saint Baſile & ſaint Gregoire de Nazianze en parlent auſſi dans leurs lettres. Voyez ce qu'en a recueilli Henſchenius dans la continuation de Bollandus. *S. 4. c. 5.*

3. Saint BAORME, *abbé en Perſe, martyr.* Ses actes donnez en grec & en latin par Henſchenius ſont jugez veritables. Ils ont été écrits par un de ſes diſciples ou quelque autre religieux de ſon temps.

4. Saint ACACE, *év. d'Amida en Meſopot.* Tout ce que nous ſavons de lui eſt tiré de l'hiſt. eccleſ. de Socrate au ſeptiéme livre ch. 21.

5. Sainte VAUDRU ou VAUTRUDE, *premiere abbeſſe de Mons.* Sa vie eſt aſſez ancienne, quoi qu'écrite par un religieux qui lui étoit poſterieur de plus d'un ſiecle : elle ſe trouve dans le recueil de Bollandus, avec les remarques qu'il y avoit faites un peu avant ſa mort, & dans les actes des SS. Bened. par le P. Mabillon au 2 ſiecle.

6. Saint HUGUES, *archev. de Rouen.* Son hiſtoire débarraſſée des fables ſe réduit à peu de choſes. On la trouve en peu de mots dans la chronique de Fontenelles ou de ſaint Vandrille dont l'auteur a travaillé ſur des memoires exacts. Il faut voir Henſchenius dans la contin. de Boll. dom Mabillon dans les actes des Ben. & M. Bulteau dans ſon abregé. *S. 2.*

7. Saint GAUCHER *chan. regul. en Limouſin.* Sa vie écrite par un ancien d'une maniere qui paroit ſincere & exacte, a été publiée en latin dans le 2 tome de la biblioth. des mſſ. du P. Labbe, dans la contin. de Bollandus avec les notes de Henſchenius; & en françois l'an 1652 par Fr. de Blois Lieutenant general de Meulan qui y a ajoûté ce qu'il a pu trouver dans les autres auteurs dignes de foy.

Dixiéme jour d'Avril.

2. SAINT MACAIRE, *archev. d'Antioche.* Sa vie depuis ſon arrivée en Flandres fut écrite incontinent après ſa mort par un religieux de ſaint Bavon de Gand qui ne parla que de ce dont il avoit été témoin. Depuis on fit venir des memoires du Levant par le moyen des compagnons qu'il avoit amenez avec lui, & Siger abbé de ſaint Bavon les fit employer 55 ans après la mort du Saint à compoſer une nouvelle vie plus complete avec la relation des miracles arrivez dans cet intervalle. On a l'une & l'autre dans le recueil de Bollandus avec les remarques de Henſchenius. Il manque quelque choſe à l'un & à l'autre dans la relation des miracles : & pour ce qui eſt de ce qui reſte, il faut avouer que le ſecond auteur eſt bien moins ſcrupuleux que le premier ſur ce ſujet, & par conſequent moins croyable.

2. FULBERT, *évêque de Chartres.* Son hiſtoire ſe peut tirer de ſes lettres, & des ouvrages de ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe & de France des dix & onziéme ſiecles. Il faut y joindre ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques, & ceux qui ont recueilli les évêques de la France chrétienne.

Onziéme jour d'Avril.

1. SAINT LEON LE GRAND, *Pape I du nom.* Son hiſtoire ſe peut recueillir de ſes lettres & des actes des conciles tenus ſous ſon pontificat. Nous ne voyons perſonne parmi les anciens qui ait compoſé ſa vie, car il faut compter les pontificaux pour peu de choſe. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont écrit les annales & l'hiſtoire de l'Egliſe, & ſur tout Baronius, ceux qui ont travaillé ſur celle des Papes, comme le P. Papebroch; ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques, principalement les plus recens, comme M. Cave & M. Du Pin; la vie du Saint faite par Caniſius, qui eſt aſſez imparfaite, auſſi-bien que l'hiſtoire de ſon pontificat compoſée par M. Maimbourg. Mais perſonne n'a traité ce ſujet avec plus d'exactitude, de methode & d'étenduë que le P. Queſnel dont la diſſertation ſe trouve au ſecond tome de la belle édition qu'il a donnée des ouvrages de ſaint Leon. *Conab. p. 64.*

2. Saint ANTYPAS *martyr de Pergame.* Ses actes n'ont nulle autorité, quoi qu'ils ſoient aſſez anciens. Nous n'avons de certain que ce qui eſt dit de lui dans l'Apocalypſe. Il faut y joindre ce qu'en ont écrit le P. Papebroch dans ſes remarques ſur ces actes, & M. de Tillemont au ſecond tome de ſes mem. eccleſ. *Il faut en gter & en la vie dans Boll.*

3. Saint PHILIPPES *évêque de Gortyne.* Nous ne ſavons de lui que ce qu'en diſent Euſebe dans ſon hiſtoire & ſaint Jerôme dans le catalogue de ſes Ecrivains eccleſiaſtiques. On peut voir ce qu'y a ajoûté Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

4. Saint ISAAC *de Syrie, ſolitaire à Spolete.* Son hiſtoire eſt dans les dialogues de ſaint Gregoire le Grand qui avoit appris ce qu'il en dit de ſaint Eleuthere abbé de ſaint Marc de Spolete qui avoit connu le Saint particulierement. On peut voir auſſi le P. Papebroch dans la contin. de Boll. & le P. Mabillon au 1 ſiecle des ſaints Benedictins.

5. Ste GONDBERTE, *V.* Sa vie que quelques-uns attribuent à Ratbod évêque de Noyon qui ne fut élu qu'en 1067, & qui eſt tournée en panegyrique prononcé au jour de ſa fête, n'a été écrite que long-temps après ſa mort. Elle n'eſt pourtant pas rejettée des ſavans comme une mauvaiſe piece. Surius l'avoit abregée en lui changeant le ſtile; le P. Papebroch l'a redonnée en ſon entier avec ſes remarques. Louis de Montigny archidiacre de Noyon

Noyon la donna en 1630 en notre langue accompagnée auſſi de ſes notes.

Douzième jour d'Avril.

1. SAINT JULES, *pape I.* Il faut voir les écrits de ſaint Athanaſe, & entr'autres ſa ſeconde apologie & les hiſtoriens eccleſiaſtiques anciens, Socrate, Sozomene & Theodoret. Parmi les modernes on peut voir Baronius dans ſes annales, Henſchenius dans la contin. de Boll. M. Hermant dans la vie de ſaint Athanaſe, M. Fleury dant ſon hiſtoire eccleſiaſtique, le P. Pagi dans ſa critique de Baron.

2. Saint ZENON, *évêque de Verone.* Ses actes qui portent le nom du ſecretaire Coronat, n'ont nulle autorité. Voyez ce qu'en ont écrit Henſchenius dans la continuat. de Boll. M. de Tillemont au 3 tome de ſon hiſtoire des empereurs, & ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſ. entr'autres le P. Labbe, M. Cave & M. Du Pin.

3. Saint SABAS GOT, *Martyr.* Ses actes envoyez par l'égliſe des Gots à l'égliſe de Cappadoce, ou par ſaint Aſchole évêque de Theſſalonique à ſaint Baſile le Grand, ſont reçus comme veritables & ſinceres, & ont l'eſtime & l'approbation publique. On peut les voir dans la cont. de Bolland. avec les remarqués du P. Papebroch, & dans le recueil des actes des Martyrs donné par dom Thierry avec ſes obſervatioos.

Treizième jour d'Avril.

1. SAINT JUSTIN *le Philoſophe*, dit *le Martyr.* Les actes de ſon martyre ont été donnez par Surius, par Baronius, & en dernier lieu par dom Thierry comme une piece originale & authentique. Les continuateurs de Bollandus qui ont prétendu que c'étoient les actes d'un autre Saint de même nom, n'ont pas jugé à propos de les donner au XIII d'avril. Mais M. de Tillemont & dom Thierry prouvent fort amplement que ce ſont les ſiens. Leur briéveté & leur ſimplicité ſont des témoignages de leur fidelité. On les croit tirez du greffe du prétoire de Rome, ou plutôt recueillis par quelqu'un qui fut preſent à ſon jugement & à celui de ſes compagnons. Pour rendre l'hiſtoire de la vie de ce Saint plus accomplie, il faut voir ſes deux Apologies, ſon dialogue avec Tryphon, ce qu'en ont dit Tatien ſon diſciple dans ſon traité contre les Gentils & Euſebe dans ſon hiſtoire. Entre les modernes le P. Halloix l'a recueillie avec beaucoup d'étenduë; d'autres y ont encore travaillé, mais perſonne ne l'a fait plus exactement ni d'une maniere plus accomplie que M. de Tillemont. On peut voir auſſi ceux qui ont traité des Ecrivains eccleſiaſtiques, & le P. Papebroch au XIII d'avril en attendant ce qu'il a promis pour le 1 de juin. Les contin. de Bollandus viennent de changer d'opinion, & donnent ces actes en grec & en latin au 1 de Juin.

2. Saint CARPE, *évêque de Thyatire & ſes Compagnons.* Leurs actes n'ont pas été forgez par Metaphraſte. Il n'a fait que les corrompre à ſa maniere: de ſorte qu'on peut faire au moins quelque fonds ſur les points principaux qu'ils contiennent. Ils étoient anciens & peut-être originaux, puiſqu'Euſebe les a citez. On peut voir Henſchenius dans la contin. de Boll. & M. de Tillemont dans l'hiſtoire de la perſecution ſous Dece.

Ils ſont dans Boll. en grec & en latin avec des notes du P. Papebroch.

3. Saint MARZ ou MARTS, *abbé en Auvergne.* Sa vie a été écrite par ſaint Gregoire de Tours: elle fait le chapitre 14 du recueil qu'il a donné de celle des Peres: & il l'a compoſée ſur les relations de ceux qui avoient connu le Saint particulierement.

4. Saint HARMENIGILDE, *prince Viſigot & martyr.* Nous n'avons point de vie particuliere qu'on ait faite de ce Saint: & ce qu'on en ſçait vient de ſaint Gregoire pape, de ſaint Gregoire de Tours, & de quelques anciens auteurs eccleſiaſtiques qui ont écrit de l'hiſtoire d'Eſpagne. Entre les modernes on peut voir Baronius: mais on prétend que perſonne n'en a parlé plus exactement que Mariana au 5 livre de ſon hiſtoire, d'où Henſchenius a tranſcrit ce qu'il en rapporte dans la continuation de Bollandus.

5. La B. IDE, *comteſſe de Boulogne.* Sa vie a été écrite peu de temps après ſa mort par un religieux de l'abbaie de Waaſt en Picardie où ſon corps fut enterré. Henſchenius l'a donnée avec d'amples remarques au XIII d'avril.

Quatorzième jour d'Avril.

1. SAINT TIBURCE, ſaint VALERIEN, ſaint MAXIME. Leurs actes qui ſont partie de ceux de ſainte Cecile ſont aſſez anciens, mais ils n'ont nulle autorité, quelque peine qu'ayent priſe les continuateurs de Bollandus pour leur en donner. On peut voir M. de Tillemont ſur ce ſujet. Dom Thierry non ſeulement les a exclus de ſon recueil, mais il n'a pas même daigné en parler lors qu'il en a eu occaſion.

2. Saint LAMBERT *évêque de Lyon.* On n'a d'original qu'une partie de ſa vie, publiée d'abord par D. Luc d'Achery & D. Mabillon, avec les remarques & la preface du dernier dans la ſeconde partie du troiſiéme tome ou ſiecle des actes des Saints de leur ordre. On la trouve auſſi dans la contin. de Bollandus avec les notes de Henſchenius. Elle avoit été écrite par Aigrard auteur contemporain qui avoit auſſi compoſé celle de ſaint Anſbert ſucceſſeur de notre Saint dans l'abbaïe de ſaint Wandrille, & qui avoit vécu ſous la diſcipline de l'un & de l'autre dans ce monaſtere.

3. Le V. BARNARD, *abbé de Tyron.* Sa vie écrite par ſon diſciple Geoffroy le Gros treize ou quatorze ans après ſa mort eſt aſſez eſtimée, tant pour l'exactitude que pour l'élegance qui n'étoit pas mediocre pour ſon temps. Elle avoit été donnée avec d'aſſez bonnes notes vers le milieu de notre ſiecle par Souchet chanoine de Chartres. Henſchenius l'a redonnée encore plus exactement avec ſes remarques dans la continuation de Bollandus.

4. Saint BANEZET *d'Avignon.* Ses actes produits pour authentiques & tirez des archives de la ville d'Avignon, furent envoyez aux continuateurs de Bollandus qui les ont donnez avec les informations de ſes miracles, & l'hiſtoire de ſa tranſlation tirée du livre de ſa vie, publiée en François l'an 1670 par le ſieur de Cambis des Fargues ſous l'anagramme de Diſambec. Ce qui eſt accompagné des remarques du P. Papebroch. On peut voir auſſi un livre du Pere Theophile Raynaud ſur ce

Saint qu'il appelle *Paſteur & Pontife* d'Avignon, c'eſt à-dire, berger & conſtructeur du pont, avec la défenſe de ce livre qui a pour titre *Antemurale*. On ne doit pas ignorer que la premiere hiſtoire que l'on a faite de ce Saint n'ait été ſuſpecte à bien des gens.

5. La B. Liewina, *vierge Hollandoiſe*. Sa vie fut écrite à trois reprifes differentes ſur les memoires de Jean Gerlac ſon couſin & ſon domeſtique, & ſur ceux de Jean Walther ou Gautier ſon confeſſeur, par Jean Brugman religieux de l'obſervance de ſaint François, provincial & prédicateur en Hollande qui vivoit de leur temps. Ces trois hiſtoires, dont la premiere étoit courte & fort imparfaite auprès des deux autres, furent imprimées dès la naiſſance de l'Imprimerie. Thomas à Kempis fit un abregé de la ſeconde dès l'an 1448. Surius en a fait un de la troiſiéme. La ſeconde & la troiſiéme ont été publiées dans toute leur étenduë originale par les continuateurs de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch. On y trouve le caractere du genie de Brugman pour le moins autant que celui de l'eſprit de la Sainte.

Quinziéme jour d'Avril.

1. Saint Paterna, *évêque de Vennes*. Sa vie eſt jugée ancienne: mais on ne croit pas qu'elle ait conſerve ſa puteté otigmale juſqu'à nous. Elle a été inſerée dans le recueil de Jean Tynmouth, d'où elle a paſſé dans celui de Capgrave, & de là dans celui de Bollandus avec les notes de Henſcheoius. Mais il faut avouer que ſon premier auteur n'eſt pas un homme de grande autorité.

2. Le B. Pierre-Gonçale's, dit *Sanc-Elme*. Sa vie publiée dans la contin. de Boll. avec les remarques du P. Papebroch, eſt tirée d'Etienne Sampayo Dominicain, auteur moderne.

3. Le Ven. Casar *de Bus*. Sa vie écrite onze ans après ſa mort par Jacques Marcel religieux de ſa congregation, parut à Lyon l'an 1619. Elle a été compoſée ſur les déclarations mêmes de ce ſaiot homme, ſur le rapport de ceux qui l'avoient connu tres-particulierement, & ſur quelques autres memoires fideles. Il en parut une autre à Paris l'an 1642, compoſée par Jacques Bauvais auſſi religieux de la doctr. chrétienoe.

Seiziéme jour d'Avril.

1. Saint Pair ou Patare, *évêque d'Avranches*. Sa vie a été compoſée par Fortunat évêque de Poitiers qui vivoit de ſon temps; ou du moins il l'a revuë & y a ajoûté une préface pour l'adreſſer à Marcien abbé de ſaint Jouin. Dom Luc & Dom Mabillon l'ont publiée dans le ſupplément du ſecond ſiecle Benedict. avec les notes du dernier. Henſchenius l'a donnée auſſi dans la contin. de Bollandus avec ſes remarques. Les PP. Benedictins en avoient publié une autre d'un inconnu dans le 3 tome des actes des Saints de leur ordre.

2. Les xviii Martyrs *de Saragoſſe*: & ſainte Engrace. Ce que nous en ſavons eſt tiré des hymnes du poëte Prudence. On peut voir les notes du P. Papebroch ſur les xviii Martyrs, & celles du P. Henſchenius ſur ſainte Engrace. Les actes qu'ils ont publiez dans la contin. de Bollandus ne marquent que les noms de ces Saiots, & s'étendent ſur les autres martyrs qui furent maſſacrez vers le même temps hors des portes de la ville d'où on les avoit fait ſortir par artifice. Dom Thierry ne les a pas jugez dignes de ſon recueil où il s'eſt contenté de produire l'hymne de Prudence avec ſes notes.

3. Saint Fructoeua, *évêque de Brague*. Sa vie écrite par un auteur preſque contemporain que quelques-uns appellent Valere, & qui a écrit ſur les dépoſitions de ſes diſciples, a été publiée par Dom Mabilloo au 2 ſiecle des Saints Benedictins avec ſes remarques; & par Henſchenius dans la contin. de Bollandus ſur un Mſ. plus correct que les autres, avec l'hiſtoire de ſa tranſlation écrite par un auteur qui y avoit aſſiſté. On peut voir auſſi l'abregé de M. Bulteau 20 ſ livre de l'hiſtoire des Benedictins en notre langue.

4. Saint Druon ou S. Dreua *reclus en Haynaut*. Sa vie telle que la donnent les continuateurs de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, n'a été compoſée que 154 ans après ſa mort. Jacques de Guiſe religieux de ſaint François l'inſera bien-tôt après dans les annales de Haynaut.

Dix ſeptiéme jour d'Avril.

1. Saint Etienna, *abbé de Citeaux*. Sa vie ſe tire du livre des commencemens de Citeaux, compoſé au xii ſiecle, qui eſt celui où vivoit le Saint, inſeré dans les annales de Citeaux par Manrique, & dans le recueil de Chr. Henriquez. On peut voir les extraits qu'en a donnez Henſchenius, avec ce qu'il a recueilli des autres auteurs pour faire une ſuite de ſon hiſtoire dans la contin. de Bollandus. Voyez auſſi Dom Pierre le Nain religieux de la Trappe dans ſon hiſtoire de Citeaux.

Il y a le grand & le petit. Ce'ci ſert compoſé du vivant du Saint.

2. Saint Anicet *pape*. Il faut voir ce qu'en a dit Euſebe, & parmi les modernes ce qu'en ont écrit Henſchenius & M. de Tillemont. On peut conſulter auſſi ceux qui en ces derniers temps ont tâché de rétablir la chronologie des Papes.

3. Saint Mappaliqua *& ſes Compagnons MM. d'Afrique*. Il faut voir les lettres de ſaint Cyprien, & M. de Tillemont au 3 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

Dix-huitiéme jour d'Avril.

1. Saint Apollona, *ſenateur Romain, & Martyr*. Nous ne ſavons que ce qu'en ont dit Euſ. dans ſon hiſtoire, & ſaint Jerôme dans ſes hommes illuſtres & dans ſon épitre 84. Parmi les modernes on peut voir M. Valois ſur Euſebe, Henſchenius au xviii d'avril, Dom Thierry ſur les actes des martyrs, mais principalement M. de Tillemont au 3 tome de ſes mem. eccleſiaſtiques.

2. Saint Ursmar, *évêque & abbé de Lobbes*. Sa vie écrite par Anſon l'un de ſes ſucceſſeurs environ ſoixante ans après ſa mort, ſe trouve dans les actes des Saints Bened. par les ſoins de dom Mabillon & dans la continuatioo de Bollandus par ceux de Henſchenius qui y a ajouté d'autres pieces avec ſes remarques. Les autres vies qu'on a depuis données de ce Saint viennent de cette ſource. On peut voir auſſi les chron. de Lobbes par Foulcuin, de Cambray par Balderic, &c.

3. Saint Paryait, *Martyr de Cordoue*. Sa vie écrite par ſaint Euloge nommé évêque de Tolede, qui

qui vivoit de même temps & fut martyr dans la même perſécution, eſt dans ſon memorial des ſaints Martyrs de Cordoue.

4. Saint Galbin ou Gaubin, *Card. archevêque de Milan.* Sa vie écrite peu de temps après ſa mort par un inconnu, ſe trouve dans la contin. de Bollandus, avec d'amples remarques hiſtoriques de Henſchenius.

Dix-neuviéme jour d'Avril.

1. Saint Leon IX *pape.* Sa vie écrite par Wibert qui avoit été ſon archidiacre lors qu'il étoit évêque de Toul, fut donnée au public l'an 1625 par le P. Sirmond. Heoſchenius l'a redonnée dans la contin. de Bollandus avec les relations particulieres de ſa mort & de ſes miracles; & ſes remarques. On peut voir auſſi celle qu'en a compoſée ſaint Brunon d'Aſte évêque de Signy qui ſe trouve parmi ſes œuvres imprimées en 1651; ſon itineraire ou ſon voyage en France par le moine Anſelme de Reims dans la collection des conciles, & ce qu'en ont écrit l'abbé du Mont-Caſſin Didier depuis pape ſous le nom de Victor III qui l'avoit connu particulierement en Italie; Lenn d'Oſtie dans la chronique du Mont-Caſſin; l'hiſtorien Herman Contract qui mourut la même année que notre Saint. On peut y joindre ceux des modernes qui ont traité l'hiſtoire des Papes le plus exactement, le P. Papebroch dans ſon eſſort chronologique, Baronius dans ſes annales.

2. Saint Elphegs, *archevêque de Cantorbery & martyr.* Sa vie écrite par le moine Oſbern & par les ſoins du B. Lanfranc archevêque de Cantorbery, environ 60 ans après ſa mort, eſt une piece aſſez eſtimée. Elle eſt dans la contin. de Bollandus avec les notes de Henſchenius qui l'a publiée en ſon entier pour la premiere fois. Les Anglois l'ont redonnée depuis peu dans le recueil des vies choiſies de leurs SS. ill. qu'ils ont publiées en deux volumes *in fol.* Avant Henſchenius on n'en voyoit que des abregez dans Capgrave, Surius & les autres. On en attend une édition nouvelle dans le VS ſiecle Benedictin de D. Mabillon.

Vingtiéme jour d'Avril.

1. Saint Marcellin, *évêque d'Embrun.* Sa vie tapportée dans la continuation de Bollandus eſt d'un ancien auteur ſans doute: mais la maniere dont elle eſt écrite, & ce qui y eſt dit de ſa feſte ne nous permettent pas de croire que ces veillards de 90 ou 100 ans qu'il avoit conſultez, euſſent jamais vû le Saint. On pourroit douter même ſi l'auteur auroit vécu avant ſaint Gregoire de Tours, & l'on ne voit pas qu'il ait grande autorité.

2. Saint Theotime, *évêque de Tomes en Scythie.* Ce que l'on en ſçait ſe tire de l'hiſtoire eccleſiaſtique de Socrate & de Sozomene.

3. Sainte Agnes *de Mont-Pulcien, vierge de l'ordre de ſaint Dominique.* Sa vie écrite environ trente ou quarante ans après ſa mort ſur les dépoſitions de quatre religieuſes de ſes diſciples par Raimond de Capouë dans le temps qu'il étoit directeur de ſon monaſtere, ſe trouve dans la continuation de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch. Il ſemble qu'il faille plus de diſcernement pour la lire avec fruit, que l'auteur n'en a eu pour la compoſer. Auſſi n'eſt-ce qu'une production de jeuneſſe. Lorenzo Surdini en publia une autre plus complette l'an 1606, principalement pour ce qui eſt arrivé au ſujet de la Sainte depuis le temps de Raimond: mais elle eſt preſque du même caractere.

4. Sainte Heldegonda, *ou le frere Joſeph vierge de l'ordre de Citeaux.* Sa vie écrite par un religieux de ſon couvent qui avoit été novice avec elle, ſon maître dans les études du cloître & ſon confident, & qui avoit appris toutes ſes avantures de ſa bouche hors le déguiſement de ſon ſexe, ſe trouve dans la continuation de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, qui a ſupplée une lacune de deux feuillets d'une autre vie écrite auſſi par un auteur contemporain, mais moins exact. C'eſt cette derniere qu'a ſuivie & abregée le moine Ceſaire de Heiſterbach, qui vivoit 30 ou 40 ans après la Sainte.

Vingt-uniéme jour d'Avril.

1. Saint Anselme, *archevêque de Cantorbery.* Sa vie écrite en deux livres par Eadmer que nous prononçons Edmer, & que pluſieurs appellent Ediner par corruption, ſe trouve dans les éditions de ſes œuvres, dont la plus correcte eſt celle du P. Gerberon. Elle eſt auſſi dans la continuation de Bollandus avec les remarques de Henſchenius. Eadmer fut non ſeulement le diſciple du Saint, mais encore le compagnon de ſes voyages & l'inſpecteur de ſes mœurs. C'eſt un des meilleurs écrivains de l'Angleterre pour ſa fidelité, ſon diſcernement, ſon exactitude & ſon ſtile même, au jugement de Selden. Il a fait auſſi l'hiſtoire du pontificat de ſaint Anſelme dans un grand détail avant même que de compoſer ſa vie. Elle comprend les quatre premiers livres des ſix qu'il a faits de *l'Hiſtoire des nouvelles d'Angleterre*, publiée par le même Selden en 1623, puis par le P. Gerberon à la fin des œuvres de ſaint Anſelme. Henſchenius a joint ces quatre livres de l'hiſtoire de ſon pontificat aux deux de ſa vie avec ſes notes. Il y a encore une autre vie du Saint plus abregée d'un auteur ancien, mais anonyme à la tête de l'édition du P. Gerberon qui merite d'être vuë. On peut conſulter auſſi les autres auteurs de l'hiſt. de l'Egliſe, de celle d'Angleterre, & ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques.

2. Saint Simeon, S. Usthazade, *& leurs Compagnons MM. en Perſe.* L'hiſtoire de leur martyre eſt rapportée ſur de bons memoires, & exactement circonſtanciée par Sozomene au 2 livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

3. Saint Anastase *le Sinaïte, ſolitaire.* Le peu qu'on ſçait de ſon hiſtoire ſe tire de ſes propres ouvrages. Voyez parmi les modernes ce qu'en ont recueilli Henſchenius & M. Bulteau, qui ſemblent être les ſeuls parmi les latins, qui ayent ſçû le diſtinguer d'avec ſaint Anaſtaſe patriarche d'Antioche.

4. Saint Anastase, *patriarche d'Antioche.* Son hiſtoire eſt dans celle d'Evagre le Scholaſtique qui vivoit & écrivoit de ſon temps & dans Antioche même où les choſes qui regardoient le Saint ſe paſſoient ſous ſes yeux. On peut voir auſſi diverſes épitres de ſaint Gregoire le Grand qui l'honoroit de ſon eſtime & de ſon amitié.

Vingt

Vingt-deuxiéme jour d'Avril.

1. SAINT SOTER, *pape.* Avec ce qu'Euſebe en a dit après ſaint Denys de Corinthe, il faut voir les catalogues & hiſtoires des Papes. Parmi les modernes on peut y joindre ce qu'en ont dit Henſchenius dans la continuation de Bollandus, & M. de Tillemont au 4 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

2. Saint CAÏE ou CAYE *pape.* Ce qui eſt dit de lui dans les actes de ſaint Sebaſtien, & ſur tout dans ceux de ſainte Suſanne, n'eſt pas fort autoriſé. Voyez les anciens pontificaux, & parmi les modernes le P. Pagi ſur Baronius, l'hiſtoire des Papes par le P. Papebroch, les remarques de Henſchenius dans la continuation de Boll. &c.

3. Saint NATHANAEL, *diſciple de Jeſus-Chriſt.* Son hiſtoire eſt dans l'Evangile de ſaint Jean. On peut y joindre les homelies de ſaint Chryſoſtome & de ſaint Auguſtin ſur l'endroit. Barth. Gavantus a fait une diſſertation pour prouver que Nathanael n'eſt autre que l'apôtre ſaint Barthelemi. Elle eſt à la fin de ſes commentaires ſur les rubriques.

4. Sainte EPIPODE & S. ALEXANDRE *MM. de Lyon.* Leurs actes donnez par Surius, par Henſchenius dans Bollandus, & par Dom Thierry, ne ſont pas originaux, comme il eſt aiſé de le voir par le ſtile étudié & par les longues harangues. Ils ſont fort beaux neanmoins, & l'on y voit par tout un caractere de ſincerité qui les rend recevables. L'auteur étoit habile, & l'on croit que c'étoit quelque Pere de l'Egliſe du 4 ou 5 ſiecle. On peut y joindre l'homelie que ſaint Eucher évêque de Lyon au milieu du 4 ſiecle, fit en leur honneur, & qui eſt la 49 de celles qui portent le nom d'Euſebe d'Emeſe. Parmi les modernes il faut voir M. de Tillemont au 3 tome de ſes memoires eccleſiaſtiques, M. Fleuri au 4 livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

5. Saint LEONIDE, *Mart. d'Alexandrie, pere d'Origene.* Ce que l'on ſçait de ſa vie ſe tire du ſixiéme livre de l'hiſtoire eccleſiaſtique d'Euſebe.

6. Les MARTYRS *de Perſe ſous Sapor*, ſainte PHERBUTHE, *& ſes Compagnons, &c.* Leur hiſtoire eſt rapportée par Soxomene avec celle de ſaint Simeon dont nous avons parlé au jour précedent. Les actes de ſainte Pherbuthe donnez en grec & en latin par Henſchenius dans la continuation de Bollandus puis en latin dans le recueil de Dom Thierry, ſont aſſez bien reçus. Il n'en eſt pas de même de ceux de ſaint Acepſime & de ſes compagnons, que le même Henſchenius a donnez auſſi en grec & en latin, & qui ont Metaphraſte pour auteur.

7. Saint THEODORE, *dit le Sicéote, évêque d'Anaſtaſiopole.* Sa vie a été écrite par ſon diſciple Eleuſe dit Georges, qui vêquit douze ans avec lui & apprit le reſte de la bouche du Saint ou de ceux qui avoient été témoins de ſes actions. Le grand nombre de prodiges dont elle eſt remplie pourroit faire douter de la ſincerité de ſon auteur. Hors cela, c'eſt un monument conſiderable de l'état où étoit l'égliſe d'Orient au VI & VII ſiecle, ſur tout pour la diſcipline & les uſages de ſon culte exterieur. Henſchenius l'a donnée en latin après Surius avec ſes notes dans la continuation de Bollandus. La verſion que M. d'Andilly en a donnée en notre langue en eſt plutôt l'abregé que la traduction par le retranchement qu'il y a fait d'une partie des choſes incroyables.

8. Sainte OPPORTUNE, *vierge.* Sa vie écrite ſix vingts ans environ après ſa mort par Adalhelme ou Adelme mal nommé Adelin, & mieux Aleaume, évêque de Séez ſe trouve dans la contin. de Bollandus & dans les actes des Saints Benedictins donnez par dom Mabillon. Adelme écrivit cette vie pour s'acquitter d'un vœu covers la Saiote à qui il ſe croyoit redevable de la vie. On peut voir auſſi ce qui fut ajoûté à ces actes en 1659 par Nicolas Goſſet docteur & curé de ſainte Opportune à Paris. *Sæc. 1. part. 2. Annal. Bened. n. 2.*

Vingt-troiſiéme jour d'Avril.

1. SAINT GEORGE *martyr.* Les heretiques avoient forgé des actes de ſa paſſion pleins de fables & d'impoſtures prodigieuſes que le pape Gelaſe fut obligé de condamner à la fin du 5 ſiecle. On voulut enſuite les retoucher ou en faire d'autres moins incroyables; mais la fauſſeté n'y eſt gueres moins viſible. De ſorte qu'on ne peut pas dire que nous ayons quelque choſe de l'hiſtoire de ce Saint qui paroiſſe raiſonnable ou certain. Les premiers puſſent maintenant pour perdus & abolis. Les autres ſe trouvent en partie dans les recueils des vies des Saints, & ſur tout dans celui de Bollandus en grec & en latin avec les remarques du P. Papebroch où nous avons mieux aimé renvoyer le lecteur curieux de faits incertains que de nous en ſervir. Nous nous ſommes réduits uniquement à ce qui regarde l'établiſſement du culte du Saint pour mieux ſuivre l'eſprit de l'egliſe Romaine.

2. Saint FELIX *de Valence & ſes Comp.* Leurs actes ſont d'un auteur fort éloigné de leur temps, quoique le continuateur de Bollandus l'ait cru leur contemporain: ils n'ont nulle autorité, ſi ce n'eſt pour quelques faits principaux que l'on a pu ſavoir d'ailleurs.

3. Saint GERARD, *év. de Toul.* Sa vie écrite vingt ou trente ans après ſa mort par Vindric ou Widric abbé de ſaint Apre ou de ſaint Evre de Toul ſe trouve dans la contin. de Boll. avec les remarques de Henſchenius.

4. Saint ADALBERT *év. de Prague, mart.* Sa vie a été écrite deux ou trois ans après ſa mort avec aſſez de bonne foy par un moine contemporain qui avoit vêcu avec lui pendant quelque temps, & qui avoit appris de bons témoins ce qu'il n'avoit point ſçu par lui-même. On croit qu'il demeuroit à Rome dans le monaſtere de ſaint Boniface où le Saint avoit été religieux, & que ce fut par l'ordre du pape Silveſtre II qu'il l'a compoſé. Henſchenius dans la contin. de Bollandus & dom Mabillon dans les actes de ſaint Benoît l'ont publiée avec leurs remarques. Peu de temps après un autre religieux contemporain en compoſa une nouvelle où il ſe trouve des ſingularitez remarquables qui ne ſont pas dans la premiere. Henſchenius l'a publiée auſſi, & D. Mabillon en a extrait ce qui n'étoit pas dans la premiere. Pluſieurs écrivirent depuis ſur le même ſujet, mais avec moins d'exactitude & plus de licence que ces deux premiers.

Vingt-quatriéme jour d'Avril.

1. SAINT ROBERT, *premier abbé de La Chaize-Dieu.* Sa vie écrite par Geraud de Vennes l'un de ſes diſciples, incontinent après ſa mort, fut abregée environ vingt ans après par Matbod ou Maubœuf archidiacre d'Angers, qui fut depuis

du

ſſu évêque de Rennes. Henſchenius a donné cet abregé avec ſes remarques dans la contin. de Boll. Il y a joint une hiſtoire tripartite compoſée près de cent ans après la mort du Saint par Bertrand moine de la Chaiae-Dieu, dont les deux premiers livres contiennent la relation de ſes miracles, & le troiſiéme la ſucceſſion de ceux qui gouvernerent ſon abbaie pendant ce premier ſiecle.

2. S. Grégoire *de Bétique ou d'Elvire*. L'hiſtoire qu'en font dans leur requeſte Fauſtin & Marcellin prêtres Luciferiens de ſon temps eſt trop ſuſpecte & trop flateuſe pour qu'on s'y attête. Ce qu'en dit ſaint Iſidore * ou celui qui porte ſon nom vient de la même ſource, & ſe convainc aſſément de fauſſeté à l'égard d'Oſius de Cordouë. Ainſi l'on ne peut avoir recours qu'aux écrits de ſaint Athanaſe, de ſaint Euſebe de Vercell, de ſaint Jerôme. Voyez auſſi Henſchen. dans la contin. de Boll.

* De vir. ill.

3. S. Mellit, *évêque de Londres, puis de Cantorbery*. Sa vie ſe trouve dans l'hiſtoire eccleſiaſtique du ven. Bede qui vivoit cent ans après lui. On la peut voir auſſi dans les actes des Saints Bened. publiez par dom Mabillon, & dans ceux de Bollandus contin. par Henſchenius.

4. Sainte Beuve, & ſainte Doda, *abbeſſes de Reims*. L'original de leur vie ayant été brûlé, les religieuſes qui en avoient ſouvent oui la lecture, tâcherent d'y ſuppléer de leur memoire, & de ce qu'elles avoient appris de leurs Anciennes. C'eſt ſur cela qu'a été fait ce que Henſchenius en a publié dans la contin. de Boll. Ainſi l'autorité de ces ſeconds actes ne peut pas être fort grande, ſi ce n'eſt pour quelques faits generaux qu'on n'a pu ignorer ni alterer. On peut y ajoûter ce que Flodoard auteur du x ſiecle en a dit dans ſon hiſtoire de Reims.

5. S. Egbert, *prêtre Anglois en Irlande*. Sa vie ſe tire de divers endroits de l'hiſtoire eccleſiaſtique du ven. Bede qui vivoit de ſon temps. On peut voir auſſi les actes des Saints Bened. par dom Mabillon, abregez par M. Bulteau, & Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

Vingt-cinquiéme jour d'Avril.

1. Saint Marc, *Evangeliſte*. Ses actes concernant l'apoſtolat d'Alexandrie (car ceux qui regardent celui d'Aquilée ne ſont de nulle conſideration) donnez en grec & en latin par les contin. de Bollandus ſont aſſez anciens, & ont été ſuivis par Bede. Mais ils ne ſont pas authentiques, & ne paroiſſent pas même tirez d'originaux. On les croit compoſez ſur quelque tradition de l'égliſe d'Alexandrie au IV ou V ſiecle. Henſchenius y a ajoûté des remarques, avec l'hiſtoire de la tranſlation d'Alexandrie à Veniſe que Baronius avoit déja donnée, & qui a encore moins d'autorité que les actes. Ce que nous avons de meilleur pour ſon hiſtoire vient de ce qu'Euſebe, ſaint Jerôme, & les autres Peres en ont dit. M. de Tillemont a compoſé ſa vie de tout ce qu'il a trouvé de meilleur parmi les anciens & les modernes au 1 tome de ſes memoires.

2. S. Anien, *évêque d'Alexandrie*. L'hiſtoire de ſa converſion n'a d'autorité qu'autant qu'on en veut bien donner aux actes de ſaint Marc d'où elle eſt tirée. Pour ſon épiſcopat il faut voir Euſebe: à quoy on peut joindre la chronique orientale publiée par Abr. Ecchell. les annales de l'égliſe d'Alexandrie d'Eutyque traduites par Selden & Pocock. Voyez auſſi M. de Tillemont dans la vie de ſaint Marc, & Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

3. S. Phagade ou Fiare, *évêque d'Agen*. Sa vie ſe tire du 2 livre de l'hiſtoire eccleſiaſtique de ſaint Sulpice Severe: à quoy on peut joindre ce que les auteurs anciens & quelques modernes ont écrit du concile de Rimini. On peut voir auſſi S. Jerôme & ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques.

4. S. Etienne, *patriarche d'Antioche & martyr*. Ce qu'on ſait de lui eſt tiré des hiſtoriens eccleſiaſtiques, d'Evagre, de Theodore le lecteur, de Theophane & de quelques épitres du pape Simplice dans la coll. des conciles. Voyez auſſi Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

5. S. Macedone, *patriarche de Conſtantinople*. Son hiſtoire ſe trouve principalement dans les collections de Theodore le lecteur, & la chronographie de Theophane. On peut voir auſſi ce qu'en a recueilli Henſchenius dans la contin. de Boll. comme auſſi Baronius dans ſes annales.

6. S. Erms ou S. Ermins, *évêque abbé de Labbes*. Sa vie écrite environ trente ou quarante ans après ſa mort par Anſon l'un de ſes ſucceſſeurs, ſe trouve dans la contin. de Boll. avec les remarques de Henſchenius, & dans les actes des Saints Bened. avec celles de dom Mabillon.

Vingt-ſixiéme jour d'Avril.

1. Saint Marcellin, *pape*. Ses actes avec l'hiſtoire du concile chimerique de Sinueſſe, ſont ſuppoſez. Nous ne ſavons preſque rien de lui que le rang qu'il a tenu parmi les Papes, & quelques mots qu'en ont dit ſaint Auguſtin & Theodoret. Pluſieurs ſavans modernes ont refuté la fable qu'on a faite de ſa chute & de ſa penitence. On peut voir entre les autres Chriſt. Lupus, le P. Papebroch, le P. Alexandre, le P. Pagi, M. du Pin, M. de Tillemont, &c.

2. S. Basile, *évêque d'Amaſie, martyr*. Ses actes compoſez, comme on le prétend, par Jean prêtre de Nicomedie qui ſe dit témoin oculaire de ſon martyre, ne ſont qu'une pure ſuppoſition, au ſentiment de M. Valois l'aîné, du P. Pagi, de dom Thierry & des autres ſavans. Henſchenius n'a point laiſſé de les donner comme bons en grec & en latin de la trad. du cardinal Guillaume Sirlet. Voyez ſur tout le P. Pagi à l'an 316, où il parle du temps du martyre du Saint avec étenduë.

3. S. Riquier, *abbé*. Alcuin a compoſé ſa vie du temps de Charlemagne, près de cent ans après ſa mort, mais ſur des memoires anciens que lui avoit fournis ſaint Angilbert l'un des ſucceſſeurs de notre Saint, il n'a preſque fait qu'y changer le ſtile. On a fait beaucoup d'autres hiſtoires du Saint dont il ſemble que cet ouvrage d'Alcuin ait été l'original, & où les auteurs ſe ſont donnez la liberté d'ajouter & quelquefois même de feindre. Voyez dom Mabillon dans les actes des Saints Bened. ſiecle 2; & Henſchenius dans la contin. de Boll. où il a joint à la vie du Saint quelques relations hiſt. de ſes miracles, comme a fait auſſi dom Mabillon au ſiecle 5.

4. S. Paſcase Radbert, *abbé de Corbie*. Sa modeſtie eſt cauſe que nous n'avons preſque rien d'original pour ſon hiſtoire. Car il avoit défendu ſi expreſſément à ſes diſciples d'écrire ſa vie, que perſonne n'oſa s'expoſer à ſa malediction. Ainſi on n'a que l'éloge hiſtorique qu'en fit en vers Engelmod évêque de Soiſſons qui vivoit de ſon temps. Mais ce défaut a été reparé par le P. Sirmond qui a compoſé ſa vie ſur ſes écrits & ſur d'autres monumens certains, & ſur tout par dom Mabillon

c. 10. qui en a parlé fort exactement dans la t & la a partie du tv ſiecle Bened. où il en a donné un ample éloge hiſtorique racourci par M. Bulteau au 5 livre de l'hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoit. On peut y joindre ceux qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques. Dom Mabillon ayant recouvré une petite vie de ce Saint, compoſée par un moine de Corbie vers le commencement du XII ſiecle, l'a publiée parmi les additions de ſon 4 ſiecle : mais ce n'eſt qu'un abregé fort imparfait.

Vingt ſeptiéme jour d'Avril.

3. SAINT ANTHIME, *évêque, & les autres Martyrs de Nicomedie du commencement de la perſecution de Dioclétien.* L'hiſtoire de ces Martyrs, qui n'eſt autre que celle du commencement de la perſecution de Diocletien dans Nicomedie, a été écrite par Lactance témoin oculaire, dans ſon traité de la mort des perſecuteurs, publié par les ſoins de M. Baluze. On peut y joindre auſſi ce qu'en a rapporté Euſebe aux ch. 4 & 6 du livre VIII de ſon hiſtoire. Parmi les modernes on peut voir le P. Pagi ſur l'an 302, M. de Tillemont tom. 5, M. Fleury au livre VIII. Les actes de ſaint Anthime qu'on donne en grec & en latin dans la contin. de Bollandus, n'ont nulle autorité.

Ch. 38. & 39.

2. S. ANASTASE, *pape.* Son hiſtoire ſe peut tirer de quelques lettres de ſaint Jerôme, & de la vie qu'il a écrite de ſainte Marcelle. On peut y joindre ceux qui ont écrit l'hiſtoire de l'Egliſe & celle des Papes ; & ſur tout ce qu'en a recueilli Henſchenius dans la contin. de Boll. & l'hiſt. chr. des Papes du P. Papebroch.

Vingt-huitiéme jour d'Avril.

1. SAINT VITAL, *martyr.* Ses actes étant trop recens ne peuvent faire foy de rien, non plus que la fauſſe lettre * de ſaint Ambroiſe où il en eſt parlé. Voyez ce qu'en ont écrit le P. Papebroch dans la contin. de Boll. & M. de Tillemont au 2. tome de ſes memoires.

Tom 2. edit. Bened. p. 485. append.

2. S. DIDYME, & ſainte THEODORE, *vierge, martyrs.* Leurs actes ſont authentiques & fort beaux. Le P. Papebroch & dom Thierry les ont donnez avec leurs remarques, l'un en grec & en latin dans la contin. de Bollandus, l'autre en latin dans le recueil des actes des Martyrs d'une maniere plus correcte. On peut y joindre ce que ſaint Ambroiſe en a dit au chap. 4 de ſon ſecond livre des Vierges. Car on eſt perſuadé que la vierge d'Antioche dont il parle, n'eſt autre que ſainte Theodore d'Alexandrie. Et ce n'eſt que dans cette ſource qu'on peut puiſer l'hiſtoire de la mort de la Sainte, ſes actes n'allant point au-delà de celle de ſaint Didyme. Voyez auſſi M. de Tillemont au V tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

3. S. POLLION, *lecteur de Cibale en Pannonie, martyr.* Ses actes paſſent pour ſinceres & ſont bien reçus. Mais ils ne paroiſſent pas originaux : au moins ſont-ils de plus de ſoixante ans poſterieurs à ſon martyre, puiſqu'il y eſt parlé de Valentinien. Ils ont été donnez par Henſchenius dans la contin. de Boll. & par dom Thierry parmi les actes ſinceres & choiſis.

4. S. PATRICA, *évêque de Pruſſe en Bithynie & martyr.* Ses actes donnez par le P. Papebroch en grec & en latin & par dom Thierry en latin, par M. de Tillemont en françois, ne ſont point mal reçus, nonobſtant le grand diſcours qu'ils contiennent.

Vingt-neuviéme jour d'Avril.

1. SAINT PIERRE MARTYR, *Dominicain Inquiſiteur.* Sa vie écrite d'abord par Thomas Lentino auteur contemporain de ſon ordre, & depuis fort augmentée par Ambroiſe Taegio du même ordre au XVI ſiecle, ſe trouve dans la contin. de Bollandus. On peut en voir auſſi divers abregez dans tous ceux qui ont écrit l'hiſt. de l'ordre de ſaint Dominique, & même l'hiſt. generale de l'Egliſe.

2. S. TYCHIQUE, *diſciple de S. Paul.* Ce qu'on en ſait de certain ſe tire des actes des Apôtres & des épitres de ſaint Paul. Voyez Henſchenius dans la contin. de Boll. & M. de Tillemont dans la vie de ſaint Paul.

3. S. ROBERT, *abbé de Moleſme, premier fondateur de Cîteaux.* Sa vie avoit été écrite d'abord par Guy abbé de Moleſme ſon ſucceſſeur immédiat. Elle ſervit de memoires à un moine de ce lieu, qui cent ans après la mort de notre Saint compoſa une nouvelle vie que l'on trouve dans la cont. de Boll. avec des remarques. Elle n'eſt pas exempte de fautes : il eſt bon d'y joindre le grand & le petit Exorde de Cîteaux compoſé avant cette vie, imprimé dans la bibliotheque de Tixier. On peut voir auſſi ceux qui ont fait l'hiſtoire de l'ordre de Cîteaux, & ſur tout ce qu'en a publié depuis quelque temps D. Pierre Lenain ſoûprieur de la Trappe.

4. S. HUGUES, *abbé de Cluny.* Sa vie écrite par Hildebert évêque du Mans, puis archevêque de Tours, qui avoit été ſon diſciple, & par Raynald neveu du Saint, qui fut abbé de Vezelay, puis archevêque de Lyon, ſe trouve dans la bibliotheque de Cluny donnée par Ducheſne & Marrier, & dans la contin. de Boll. avec les remarques du Pere Papebroch, outre ce qu'a écrit ſur ce ſujet Hugues de Gournay ſur Aronde en Beauvoiſis moine de Cluny, & d'autres fragmens d'auteurs preſque contemporains.

Trentiéme jour d'Avril.

1. SAINTE CATHARINE DE SIENE, *vierge de l'ordre de ſaint Dominique.* Sa vie a été écrite par Raymond de la Vigne, dit de Capouë, ſon confeſſeur qui fut depuis general des Dominicains. Il n'a manqué d'aurun des moyens neceſſaires pour la rendre exacte : mais il faut beaucoup de diſcernement pour pouvoir y démêler ce qu'il y a de ſon invention. Le P. Papebroch l'a publiée avec d'autres relations de divers auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet : & entr'autres d'Etienne Prieur de la Chartreuſe près de Paris, qui avoit connu particulierement la Sainte. Ces auteurs & ceux qui les ont ſuivis en grand nombre s'étant particulierement attachez aux prodiges & aux choſes ſurnaturelles, en ont omis d'autres auſquelles il eſt bon de ſuppléer les lettres mêmes de la Sainte.

2. S. MAXIME, *marchand en Aſie, martyr.* Ses actes paroiſſent d'autant plus ſinceres, qu'ils ſont courts & ſimples : & on n'a point de difficulté à former ſur leur autorité à quoy il ne ſoit aiſé de répondre. On peut les voir dans Baronius, Surius, Bollandus & dom Thierry.

3. S. EUTROPE, *premier évêque de Saintes & martyr.* Nous n'avons rien de lui qui ſoit certain, non pas même ce qu'en a dit Gregoire de Tours, hors

hors ce qui regarde ses reliques & son culte.

4. S. JACQUES, S. MARIEN, *& leurs compagnons, martyrs.* Leurs actes écrits par un évêque qui avoit été le compagnon de leur voyage & de leur confession à leur propre sollicitation & à celle des autres fideles qui avoient été témoins de leur martyre, sont estimez sinceres & originaux. Ils ont été alleguez par saint Augustin, & publiez par Baronius, Surius, les continuateurs de Bollandus & dom Thierry en latin, & par M. de Tillemont & M. Fleury en françois. Leur stile approche si fort des manieres de saint Cyprien, que si l'auteur n'a point été de ses disciples, il paroît au moins qu'il étoit de même temps, de même païs, & presque de même caractere d'esprit, ou du moins fort versé dans la lecture de ses ouvrages.

Serm. 284. nov. edit.

5. S. ERCONWALD, *évêque de Londres*, & sainte ETHELBURGE *sa sœur.* Nous n'avons presque de certain pour ce qui regarde l'un & l'autre que ce qu'en a dit le venerable Bede qui avoit plus de vingt ans lorsque mourut saint Erconwald. Quatre cens ans après, Goscelin moine Benedictin de saint Bertin à saint Omer en Artois étant passé en Angleterre auprès de saint Anselme archevêque de Cantorbery écrivit la vie de saint Erconwald, sans qu'on sache de quelle autorité étoient les memoires qu'il a suivis. Cet ouvrage que Jean Bale témoigne avoir vû manuscrit ne paroît pas encore avoir vû le jour. Quelques-uns croyent que ç'en est un abregé que Capgraf a mis dans sa legende Anglicane, & qui se trouve dans le recueil de Bollandus avec les remarques de Henschenius.

6. S. FORANNAN, *évêque d'Armagh, abbé de Vvazor.* Sa vie écrite d'abord par un anonyme qui l'avoit connu, puis retouchée & amplifiée au douzieme siecle par Robert moine de Wasor se trouve dans la contin. de Boll. avec les remarques du P. Papebroch, & dans les actes des Saints Benedictins avec les notes de dom Mabillon. On voit aussi son histoire dans l'ancienne chronique de Wasor publiée par dom Luc d'Achery, mais cette chronique est sujette à bien des fautes.

Sæc. 5. T. 7. Spicil.

7. S. ADJUTEOR, *moine de Tiron.* Sa vie qu'on dit écrite par Hugues III du nom archevêque de Rouen qui vivoit de son temps, & qui le connoissoit fort particulierement, n'a point encore paru: mais on croit que les leçons de son office en sont tirées. Celle que Jean Theroude publia en notre langue l'an 1638 semble venir de la même source, mais les additions qu'il y a faites ont moins d'autorité: & l'on a sujet de douter même si ceux qui ont composé les leçons de son office n'ont point ajouté à l'original de Hugues quelques traits qui paroissent incroyables. Il est à craindre même que cet original que l'on vante comme de Hugues III auteur contemporain, ne soit plutôt de Hugues d'Orge aussi archevêque de Rouen qui ne vivoit que trois cens ans après le Saint, & trop tard par consequent pour être reçu en témoignage.

Fin de la Table Critique.

TABLE ALPHABETIQUE

TABLE ALPHABETIQUE

des noms des Saints du mois d'Avril.

Les Chiffres marquent les jours des mois, & non pas les pages du Livre.

A

Acace d'*Amide* 9
Acepſime 22
Adalbert *de Prague* 23
Adjuteur 30
Agape, *femme M.* 1
Agnès *de Mont-Pulcien* 20
Albert *de Jeruſ.* 8
Alexandre, *M. de Lyon* 22
Amphien 20
Anaſtaſe le Sinaïte 21
Anaſtaſe d'*Antioche* 21
Anaſtaſe *le jeune M.* 21
Anicet 17
Anien 25
Anſelme *de Cantorb.* 21
Anthime *de Nicom.* 27
Antipas 11
Aphraate 7
Apollone, *M. d'Alex.* 10
Apollone, *Senat. Romain* 18
Appien *ou* Apphien 2
Aybert 28

B

Baléme 9
Baſile d'*Amaſée* 26
Benezet 14
Bernard de Tiron 14
Bus, *Céſar de.* 15

C

Caïus, *P.* 22
Carpe 13
Catherine *de Siène* 30
Céſar *de Bus* 15
Celeſtin, *P.* 6
Chionie 1

D

Denys *de Corinthe* 8
Didyme, *M.* 28
Dode 24
Druon *ou* Dreux 16

E

Edéſe 8
Egbert 24
Elphege 19
Engrace 16
Epipode 22
Erconwald 30
Erme *ou* Ermine 25
Etienne *de Cîteaux* 17
Etienne d'*Antioche* 25
Ethelburge 30
Eupſyque. 9
Eutrope 30
Euryque *de Conſtantinople* 6

F

Felix *de Valence, M.* 23
Forannan 30
François *de Paule* 2
Fructueux *de Prague* 16
Fulbert 10

G

Galdin *ou* Gaudin 18
Gaucher 9
Gautier 8
Georges 23
Gerard *de Toul* 23
Geraud *de Seauve* 5
Godeberte 11
Gonçalès 15
Gregoire *de Bétique* 24
Guillaume *eh. reg.* 6

H

Hegeſippe 7
Herman-Joſeph 7
Hildegonde 20
Hugues *de Grenoble* 1
Hugues *de Bonneval* 1
Hugues *de Rouen* 9
Hugues *de Cluny* 29

I

Ide 13
Irene 1
Iſaac *ſolitaire* 11
Iſidore *de Seville* 4

J

Jacques, *M.* 30
Jean *de Naples* 2
Jules, *P.* 12
Julienne *du M. Corn.* 5
Juſtin *Phil. M.* 15

L

Lambert *de Lyon* 14
Leon I. *P.* 11
Leon IX. *P.* 19
Leonide 22
Lidwine 14
Longils 2

M

Macaire d'*Armenie* 10
Macedone *de Conſtantinople* 25
Mappalique 17
Marc *évang.* 25
Marcellin *Tribun* 6
Marcellin d'*Embrun* 20
Marcellin, *pape* 26
Marie Cleophé 9
Marie *Egyptienne* 2
Marie *Penitente* 2
Marien, *M.* 30
Martz *ou* Martz 13
Martyrs *de Pâques* 5
Martyrs *de Sarrag.* 16
Maxime, *M. de Rome* 14
Maxime, *marchand* 30
Melitton 1
Mellit 24
Millès 22

N

Nicetas 3
Nizier 2

O

Opportune

P

Pair d'*Avranches* 16
Parfait 18
Paſcaſe Radbert 26
Paterne *de Vennes* 15
Paterne d'*Avranches* 16
Patier, *le même*
Patrice *de Pruſe* 28
Phebade 24
Pherbuthe 22
Philippes *de Gortyne* 11
Pierre Gonçalès 15
Pierre Martyr 29
Platon 4
Pollion 28
Prudence 6

R

Richard *de Chich.* 3
Riquier 20
Robert *de la Chaize-Dieu* 24.
Robert *de Moleſme* 29

S

Sabas, *Get* 12
Simeon, *Perſan* 21
Sixte I, *pape* 6
Soter 22

T

Tarbule 21
Theodore Sic. 22
Theodore, *V. M. d'Al.* 28.
Theodoſe, *V. M.* 2
Theon *ou* Theonas 4
Theotime 20
Tiburce 14
Tychique 29

U

Ulpien 3
Urbique *ou* Urbic 3
Urſmar 18

V

Valerien 14
Vaudrû 9
Vincent Ferrier 5
Vital 28

W

Winebaud 6

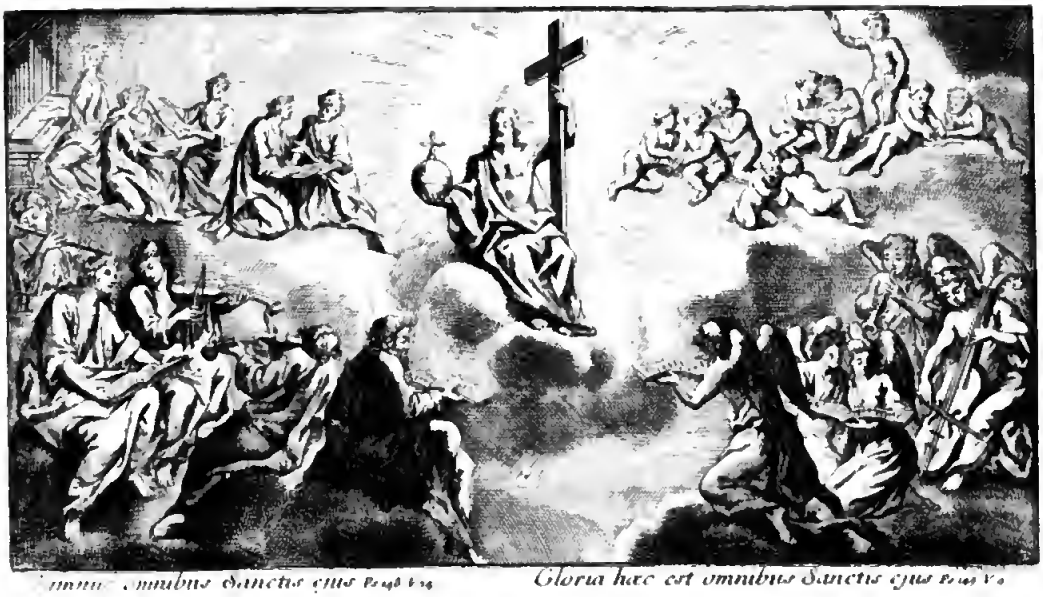
X

Yſte I, *pape* 10

Z

Zenon *de Verone* 12
Zoſime, *ſolit.* 2

Fin de la Table Alphabetique.



Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus Psal. 149. v. 9. *Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus Psal. 149. v. 9.*

LES VIES DES SAINTS.
MOIS D'AVRIL.

PREMIER JOUR D'AVRIL.

IV Siecle. *I. Ste AGAPE, Ste CHIONIE, & Ste IRENE, sœurs, & leurs compagnes martyres.*

I. Leur prise.

L'an 304.

IL y avoit un an que l'édit des empereurs Dioclétien & Maximien Hercule contre les Chrétiens étoit publié en Orient, en Egypte & en Grece, & mis en execution par les soins de Galere Maximien créé Cesar, le principal auteur & le plus cruel des ministres de la persécution, lors qu'on arrêta trois femmes chrétiennes qui étoient sœurs, appellées AGAPE, CHIONIE, & IRENE, & qui étoient de la ville de Thessalonique en Macedoine. Elles avoient été élevées avec grand soin dans la crainte de Dieu & dans la connoissance des veritez de l'évangile. Dieu permit que cette sanglante persécution servît d'épreuve à leur foi & à l'amour qu'elles avoient pour lui. De sorte que pour ne point perdre l'espérance qu'elles avoient des biens celestes, & pour obéir à Jesus-Christ à qui elles avoient promis une fidelité inviolable, elles avoient abandonné tout ce qui étoit capable de les retenir, ou de faire obstacle à leur devoir. Elles avoient quitté la maison paternelle où leur pere vivoit encore, & tous les avantages de la vie qu'elles y trouvoient pour fuir la persécution, & se précautionner contre la tentation des promesses

Ad. ap. R. in. p. 421.

A ou des menaces des ennemis de leur religion. Elles s'étoient retirées sur une haute montagne où elles passoient le jour & la nuit en prieres, & se fortifioient réciproquement dans la résolution de donner leur vie à Dieu quand il la leur demanderoit pour la défense de la foy de Jesus Christ. Elles ne purent y demeurer long-temps cachées. Les payens les dénoncerent au magistrat qui envoya des soldats pour les prendre. Elles furent ramenées à Thessalonique, & mises en prison B avec trois autres femmes chrétiennes nommées *Casie, Philippe, Eutychie*, & un homme qui s'appelloit *Agathon*. Le caporal Cassandre qui étoit à la tête de ceux qui les avoient saisies en ayant dressé le procès verbal, le mit entre les mains du sergeot qui l'alla porter ensuite au greffier Artemese.

II. Confession des sept. * Dulcetius.

Celui-ci au jour marqué pour l'audience les fit presenter tous sept à la fois devant le président Dulcice *, & fit à ce magistrat la lecture des informations dressées par Cassandre. » Seigneur, vous C » sçaurez, dir-il, qu'Agathon, Agape, Chionie, » Irene, Casie, Philippe & Eutychie ont refusé de » manger des viandes immolées aux dieux : c'est » pour ce sujet que je les ai fait amener devant vo- » tre Grandeur * : Le président dit aux saints confes- » seurs » Quelle est donc votre folie de ne vouloir » point obéir aux ordres de nos sacrez empereurs

* Amplius dixerunt.

a Conſt. Chloveh. Gelaſe Mart.

» & de nos religieux Ceſars a ? Puis s'adreſſant à A
» Agathon, il lui dit en particulier : » Pourquoi n'al-
» lez-vous pas aux ſacrifices avec les autres, afin de
» participer aux victimes, comme ont coûtume d'en
» uſer ceux qui ſervent les dieux ? C'eſt parce que
» je ſuis chrétien, répondit Agathon. Quoi, vous
» perſiſtez toûjours dans votre reſolution, dit le
» préſident, Aſſurément, repartit Agathon. Le pré-
ſident ſe tournant enſuite vers Agape, lui dit » Et
» vous ? Et moi, répondit-elle, je croy au Dieu
» vivant ? je ne veux point perdre le fruit de ma
» foy, ni celui des bonnes œuvres dont il a plû à
» Dieu qu'elle ait été accompagnée. Et vous, Chio-
» nie, reprit le préſident, que dites-vous à cela ?
» Je vous déclare, dit-elle, que j'ai refuſé de faire
» ce que vous ordonnez, parce que je croi en Dieu
» qui vit ſeul, & qui eſt l'unique auteur de la vie. B
Le préſident s'adreſſa enſuite à Irene, & lui de-
manda qui l'empêchoit d'executer la volonté & les
pieuſes ordonnances des empereurs & des ceſars ?
» C'eſt la crainte de Dieu, dit-elle. Et vous, Ca-
» ſie, continua le préſident, pourquoi refuſez-vous
» auſſi d'y obéir ? C'eſt, répondit elle, parce que
» je veux ſauver mon ame. Quoi, ne voulez-vous
» point partie per aux ſacrifices, ajoûta le préſi-
» dent ? A Dieu ne plaiſe, repartit Caſie. Il inter-
rogea enſuite celle qui s'appelloit Philippe, & elle
répondit comme Caſie, ajoûtant qu'elle aimoit
mieux mourir que de manger des viandes offertes
aux idoles. Eurychie répondit la même choſe avec
une réſolution & une liberté qui marquoit le peu de
cas qu'elle faiſoit d'une vie qu'elle ne pourroit con- C
ſerver qu'au préjudice de ce qu'elle devoit à Dieu.
Le préſident s'appercevant qu'elle étoit groſſe, lui
demanda ſi elle avoit ſon mari ; & ſur ce qu'elle lui
répondit qu'elle l'avoit perdu depuis près de ſept
mois, il l'exhorta plus fortement que les autres par
la compaſſion qu'il avoit pour elle, à ſe rendre
ſenſible au danger qui la menaçoit. Voyant qu'il ne
pouvoit la perſuader ni l'abattre, il la fit conduire
dans la priſon à cauſe de ſa groſſeſſe pour y être
gardée juſqu'à ce qu'elle fût en état de ſoûtenir la
ſeverité des édits imperiaux.

III. Martyre d'Agape & de Chionie.

Il fit revenir enſuite devant ſon tribunal Agape
& Chionie qui paroiſſoient avec leur ſœur Irene D
plus chargées que les autres par les dépoſitions de
leurs accuſateurs. Interrogeant Agape de nouveau,
il lui dit » Ne voulez-vous donc pas faire comme
» nous autres qui ſommes parfaitement dévouez à
» nos ſeigneurs les empereurs & les ceſars ? Il n'ap-
» partient pas, répondit-elle, à une femme libre
» & chrétienne, à une ſervante de Jeſus-Chriſt de
» ſe dévouer à ſatan. Mon eſprit n'eſt point ſujet au
» changement, j'eſpere qu'il ſera toûjours inebran-
lable. Il trouva Chionie auſſi ferme qu'Agape dans
ſes genereuſes réſolutions, auſſi hardie dans ſes re-
parties. Il leur demanda ſi elles avoient quelques
livres, papiers, ou tel autre écrit que ce fuſt tou-
chant la religion des chrétiens. Chionie répondit E
que non ; & que les commiſſaires leur avoient ſaiſi
tout ce qu'elles en avoient. » Qui vous a donc mis
» toutes ces folies en tête, dit le préſident, &
» qui vous a détournées du chemin commun ?
» C'eſt le Dieu tout puiſſant, répondirent-elles ;
» c'eſt ſon fils unique Jeſus-Chriſt notre Seigneur.
» C'eſt une choſe manifeſte & inconteſtable, reprit
» le préſident, que vous êtes obligées de vous ſoû-
» mettre à nos puiſſans empereurs & ceſars. Vous
» avez toûjours refuſé opiniâtrement de le faire,
» après tant de temps inutilement employé pour
» vous perſuader par les voyes de la douceur,
» après tant de remontrances, tant de déclara-
» tions, tant de menaces, vous perſiſtez encore à
» mépriſer les édits de leurs majeſtez, & à vous dire
» chrétiennes, avec une hardieſſe qu'on ne peut
» excuſer de témerité & d'inſolence. Enfin vous avez
» rejetté le cartel de renoncement du Chriſt qui
» vous a été preſenté à ſigner par nos ſergens &
» les premiers ſoldats de notre milice. Pour tou-
» tes ces choſes vous avez merité la peine portée
» par les édits, & vous la ſubirez. Il lut enſuite
» leur ſentence qu'il avoit écrite, & qui portoit
» qu'Agape & Chionie étoient condamnées au feu
» pour s'être élevées temerairement, & par un
» eſprit de revolte contre le divin édit des ſei-
» gneurs auguſtes & ceſars, & pour perſiſter à
» vouloir demeurer dans la religion vaine & exe-
» crable des Chrétiens. Ayant ainſi prononcé la
ſentence de ces deux Saintes, il ordonna qu'on
reconduiſit les autres dans la priſon, remettant
leur jugement à un autre jour.

IV. Martyre d'Irene.

Agape & Chionie ayant glorieuſement conſom-
mé leur martyre dans les flammes, le préſident ſe
fit amener leur ſœur Irene la plus jeune & la plus
délicate des trois, dont il avoit cru pouvoir abat-
tre le courage par l'horreur de leur ſupplice & par
les longueurs de la priſon. » Avouez maintenant,
» lui dit-il, que vous aviez perdu l'eſprit, lors que
» vous vous obſtiniez à vouloir garder ſes parche-
» mins, ces tablettes, ces livres, & toutes ces écri-
» tures qu'on vous a ſaiſies, qui contiennent toutes
» les impietez de la religion chrétienne. Lors qu'on
» vous a repreſenté ces écrits défendus, vous les
» avez tous reconnus, quoique vous & vos ſœurs
» ayez toûjours nié hardiment que vous euſſiez au-
» cun de ces ſortes d'ouvrages chez vous. Si leur
» ſupplice, & ſi la vûë d'une mort certaine comme
» la leur ne vous ébranle pas, vous porterez la peine
» de votre deſobéiſſance. Mais avant que de paſſer à
» cette extremité je veux bien encore uſer de quel-
que ménagement avec vous. Reconnoiſſez ſeu-
» lement les dieux, & je vous laiſſe aller en liberté.
» Voyez ſi vous voulez maintenant obéir aux em-
» pereurs & aux ceſars, & ſi vous êtes diſpoſée à
» ſacrifier aux dieux, & à manger des viandes im-
» molées ? Je n'en feraï rien, dit Irene ; & je vous
» le proteſte par ce Dieu tout puiſſant, l'auteur & le
» maître de tout l'univers & de tout ce qu'il contient.
» Car ceux qui renoncent Jeſus-Chriſt le Verbe de
» Dieu, ou qui refuſent de le reconnoître, ſeront
» punis de la peine du feu, mais d'un feu éternel.
» Qui vous a donc portées, dit le préſident, vous &
» vos ſœurs à retenir ainſi chez vous des papiers &
» des livres contre la défenſe des princes ? C'eſt le
» même Dieu, répondit-elle, qui nous a ordonné
» de l'aimer juſqu'à la mort : de ſorte que nous
» étions reſoluës toutes trois à nous laiſſer brûler
» toutes vives, & à ſouffrir tout autre genre de
» mort plûtôt que de livrer ces ſaintes écritures aux
» ennemis de notre Dieu. Le préſident voulut l'o-
bliger à déclarer ceux qui ſçavoient que ces livres
ſaints étoient chez elle. Irene lui répondit qu'il
n'y avoit que Dieu qui le ſçut : Qu'elle & ſes
ſœurs ſe fioient encore moins ſur cela à leurs pa-
rens, à leurs domeſtiques, ou même à leurs pro-
pres maris qu'à leurs ennemis, & qu'elles avoient
ſujet de craindre que la foibleſſe, l'interêt, ou l'in-
fidelité ne les portât à les dénoncer. » Où allâtes-
» vous donc vous cacher l'année paſſée, dit le pré-
» ſident, lors qu'on eut publié pour la premiere
» fois l'édit contre les Chrétiens, & contre les li-
» vres de votre religion ? Où il plut à Dieu, répon-
» dit Irene. Mais encore, reprit le préſident, où
» étoit-ce ? Sur les montagnes, dit-elle, à l'air & ſans

couvert ;

» couvert ; Dieu le ſçait. Comment viviez-vous ? A
» Comme nous pouvions, tantôt ſur une monta-
» gne, tantôt ſur une autre. Qui vous fourniſ-
» ſoit le pain ? Celui, dit-elle, qui nourrit tous
» les animaux, & qui entretient toutes ſes créa-
» tures. Votre pere étoit-il participant de votre
» deſſein ? Non, nous ne lui avions donné aucun
» avis, & il n'en avoit oulle connoiſſaoce. Qui
» eſt-ce donc de vos voiſins qui le ſçavoit ? Je ne
» puis vous le dire, mais vous pouvez les in-
» terroger, & faire ſur les lieux telles informa-
» tions que vous le jugerez à propos. Depuis vo-
» tre retour de la montagne, continua le préſi-
» dent, avez-vous lû ces écrits, ces livres défendus
» en preſence de quelqu'un ? Ces ſaints livres, dit-
» elle, étoient renfermez dans notre maiſon, & B
» nous n'oſions les en retirer. C'étoit tout le ſu-
» jet de nos inquiétudes & de notre chagrin de
» ne pouvoir lire ces divins écrits jour & nuit,
» comme nous avions coûtume de faire auparа-
» vant depuis notre enfance juſqu'à l'année dernié-
» re que les édits nous ont obligéea de les cacher
» pour les ſouſtraire à la connoiſſance de ceux qui
» en faiſoient la recherche. Vos ſœurs, dit le préſi-
» dent, ont porté la peine de mort que nous leur
» avons ordonnée par notre ſentence. Vous l'aviez
» meritée comme elles avant votre fuite pour avoir
» ſouſtrait & caché ces écrits & ces livres. Vous
» ne perdrez pas neanmoins la vie d'une maniere ſi
» prompte & ſi courte. Mais j'ordonne que vous
» ſoyez dépouillée & renfermée toute nuë dans le
» lieu de proſtitution publique par les bourreaux, C
» dont le maître, qui eſt l'executeur Zoſime, aura
» ſoin de prendre tous les jours un pain au palais
» pour vous le porter. Il fit venir enſuite ce Zoſime
avec ſes valets, & ceux qui devoient garder la
Sainte. Il leur déclara que s'ils la quittoient d'un
ſeul moment, ou que s'il apprenoit qu'elle euſt
bougé du lieu de proſtitution où elle devoit être
deshonorée, ils ſeroient tous punis de mort. Cet
infame arrêt fut ponctuellement executé à la honte
de l'empire & des loix. Beaucoup de jeunes gens
perdus d'honneur, entrerent dans le lieu avec toute
leur mauvaiſe intention. Pas un n'oſa neanmoins
approcher de la Sainte qui fut divinement prote-
gée contre l'inſulte & l'outrage par la grace du
ſaint Eſprit : chacun ſentit pour elle un reſpect
mêlé de crainte & de répugnance ſans connoître D
la vertu inviſible qui produiſoit cet effet. Pluſieurs
jours ſe paſſerent de la ſorte, juſqu'à ce que le
préſident chagrin du mauvais ſuccès d'une ſi hon-
teuſe injuſtice, fit revenir la Sainte : & après l'a-
voir éprouvée encore par toutes ſortes de moyens
qui ne ſervirent qu'à faire éclater de plus en plus
ſon courage & ſa fidelité, il la condamna à être
brûlée vive comme ſes deux ſœurs. Les bour-
reaux la conduiſirent auſſi-tôt en un lieu fort ex-
hauſſé, lieu du ſupplice d'Agape & de Chionie.
Le bucher préparé pour elle étant allumé, ils l'o-
bligerent à s'y jetter d'elle-même : ce qu'elle fit en
chantant des cantiques de louange à Dieu qui re-
çut en odeur de ſuavité le ſacrifice d'une victime
ſi pure & ſi agréable. Elle fut conſumée ainſi le E
premier jour d'avril ſous le neuviéme conſulat de
Dioclétien, & le huitiéme de Maximien Hercule,
c'eſt à-dire en 304.

V. Leur culte.

Il ſemble qu'on auroit dû choiſir ce jour dans l'Egliſe pour honorer ſa mémoire, comme on a fait dans quelques martyrologes *, ou celui du mois de mars auquel ſes ſœurs avoient ſouffert le martyre, pour joindre leur culte. C'eſt ce qu'ont fait auſſi Lipoman & Surius, qui pour cette fois ont été

* Ado, Uſuard. Notk. Rom. &c.

Baron. ann. 304. n. 40. Rom. p. 411. 412. Henſch. p. 248. 249.

On n'exclut alors aucun âge ni ſexe de la profeſſion de lecteur des ſaintes écritures.

Henſch. ibid. n. 9. Ruin. ad M. 8. 5.

Du Cang. Conſt. Chr. l. 2. part. 2. n. 10. Tillemont t. 5. p. 240.

plus heureux dans leur choix que les continuateurs de Bollandus, qui ayant publié d'autres actes ſuſpects de ſuppoſition, & marquez de divers caracteres de fauſſeté, ont ſuivi des martyrologes * dans leſquels ſe trouvent les noms de ſainte Agape & de ſainte Chionie eu troiſiéme jour d'avril, & celui de ſaint Irene au cinquiéme. C'eſt à quoy Baronius s'eſt conformé auſſi dans le martyrologe Romain : mais cet aſſujettiſſement ne l'a point empêché de reconnoître la verité, & de donner dans ſes annales les actes entiers que Henſchenius a rejettez mal-à-propos pour leur en ſubſtituer qui ne pourroient être regardez que comme faits pour d'autres Saintes toutes differentes des nôtres, quand même on les jugeroit recevables. Le memoire de ſainte Agape, de ſainte Chionie & de ſainte Irene a toûjours été en grande veneration dans l'égliſe Grecque & dans la Latine, quoiqu'on ne voye pas qu'il y ait eu aucun office particulier dans celle-ci pour le jour de leur fête. Quelques-uns ont crû que c'étoit au culte de ſeinte Irene martyre de Theſſalonique qu'étoit deſtinée l'une des trois égliſes de Conſtantinople dédiées ſous le nom de ſainte Irene, mais ſans fondement. Ce qu'on dit de quelques-unes de leurs teliques que l'on croit avoir à Rome & à Boulogne n'eſt pas mieux appuyé. La plûpart des martyrologes, comme de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard, le Romain moderne, & quelques-uns même de ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme donnent le titre de Vierges à ces trois ſaintes ſœurs. Mais leurs actes paroiſſent inſinuer aſſez viſiblement qu'elles étoient mariées, auſſi-bien que le martyrologe de Bede. C'eſt auſſi ce que ſemblent avoir crû les Grecs qui font du culte des trois Saintes le principal office du xvs d'avril.

AUTRES SAINTS DU I JOUR d'Avril.

1. *S. MELITON, EVESQUE DE SARDES, Apologiſte de la religion chrétienne.* IIs ſiecle.

SAint Méliton, l'un des principaux défenſeurs de la foy chrétienne eu ſecond ſiecle de l'Egliſe, fut évêque de Sardes ville de Lydie dans l'Aſie mineure du temps de l'empereur Marc-Aurele. Il ſe rendit également recommandable parmi les fideles par ſon éminente vertu & par ſa rare doctrine. La continence qu'il garda toute ſa vie dans le célibat le fit mettre au nombre de ces bienheureux eunuques que Jeſus-Chriſt a loué dans ſon évangile de s'être réduit en cet état pour le royaume des cieux. Polycrate celebre évêque d'Epheſe qui vivoit vingt ans après lui, & qui a crû ce lui faire pas deshonneur en le qualifiant Eunuque, témoigne que toutes ſes actions étoient animées de l'eſprit de Dieu, & qu'il n'avoit point d'autre guide dans toute ſa conduite. Il étoit reconnu tous publiquement pour un prophete parmi les chrétiens, comme l'a déclaré Tertullien, qui écrivant contre l'Egliſe faiſoit connoître que c'étoit l'opinion des catholiques ; & qui n'étant plus de la communion où notre Saint avoit vécu, ſe contentoit de le louer ſur la beauté & l'élevation de ſon genie, ſans parler de ſa pieté, de la ſainteté de ſes mœurs, & de la pureté de ſa doctrine. Meliton étoit conſulté par les fideles de ſon temps comme l'un des principaux docteurs de l'Egliſe. Sur ce qu'un d'entr'eux nommé Onéſime lui avoit

I. Hieron. ſcript. eccl. c. 24. Euſeb. hiſt. eccl. l. 4. c. 26. Pet. Halloix. Vit. SS. ſtatue Tillem. tom. 2. p. 444. Henſch. p. 10. 11.

Polycr. Epheſ. ad Euſeb. l. 5. c. 24.

Ap. Hieron. vir. ill. c. 24.

Euſ. l. 4. c. 26. demandé des inſtructions & des éclairciſſemens tou- A
chant l'autorité de l'écriture ſainte, il fit un voya-
ge en Paleſtine pour apprendre quels étoient les
veritables livres de l'ancien Teſtament, & quel étoit
l'ordre dans lequel on devoit les ranger. Le même
Tillem. t. 2 ſupr. Onéſime que notre Saint appella ſon frere, moins
ſans doute par le ſang que par le baptême, & qui
avoit de la pieté & du zele pour la religion, l'avoit
auſſi prié de lui faire des extraits des livres de
Moïſe & des Prophetes qui regardent Jeſus-Chriſt
& les autres articles de notre foy. Ce fut pour le
ſatisfaire que Meliton compoſa ſix livres de ces
extraits qu'il lui envoya par une lettre qui leur
ſervoit de préface, & qui eſt la ſeule choſe qui
nous en ſoit reſtée par le ſoin qu'Euſebe a pris de
la conſerver. On y voit un catalogue de tous les B
livres de l'ancien Teſtament dont ces extraits étoient
tirez, c'eſt-à-dire, de tous ceux qui étoient univer-
ſellement reçus pour canoniques, au nombre de
vingt-deux, ſelon le canon des Juifs. C'eſt le pre-
mier catalogue des ſaintes écritures que nous ayons
parmi les Chrétiens, & il a été ſuivi par divers
peres de l'Egliſe.

II. Outre ces extraits, ſaint Meliton compoſa en-
core pluſieurs ouvrages ſur divers ſujets importans
pour l'inſtruction des fidéles. Nous avons grande
raiſon d'en regreter la perte, de la grandeur de la-
quelle nous jugeons aiſément par le peu de frag-
mens de deux d'entr'eux que nous trouvons dans
les auteurs anciens. Le premier eſt celui qu'il fit en C
deux livres touchant la Pâque, à l'occaſion d'une
grande difficulté qui s'étoit élevée ſur la celebration
de cette feſte à Laodicée du temps du ſaint évêque
Sagaris martyriſé depuis peu: on y voit qu'il ſui-
Vers la fin de l'an 170. voit, comme ſaint Polycarpe & les autres, la pra-
tique de l'Aſie qui étoit de celebrer la Pâque le
XIV de la lune. L'autre ouvrage eſt l'apologie pour
les Chrétiens qu'il compoſa après la plûpart de ſes
autres écrits, & qu'il adreſſa à Marc-Aurele en la
dixiéme année de ſon empire, quatre ou cinq ans
après que ce prince eût commencé la perſecution
contre l'Egliſe. Il l'écrivit d'une maniere également
Euſ. l. 4. c. 26. forte, ſage & moderée, ſans perdre le reſpect dû au
prince: & ſoit que l'empereur y eût égard ou autre-
ment, c'eſt à ce même temps qu'on rapporte la D
L'an 175. lettre qu'il écrivit en faveur des Chrétiens aux peu-
ples de l'Aſie mineure. Ceux qui ne mettent le
temps de cette apologie que cinq ans après, n'ont
garde de convenir qu'elle ait été la cauſe d'un ſi
bon effet.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît que ſaint Meliton ne
vécut pas pluſieurs années depuis. Il mourut en paix
Euſéb ſupr. T. 2. mem. p. 457. & 708. dans ſon égliſe, au moins préſume-t-on qu'il ne fut
point martyr, par le ſilence de Polycrate qui s'eſt
contenté de dire que ſon corps repoſoit en la ville
de Sardes, attendant que Dieu le viſitât pour le
faire reſſuſciter. Sa feſte eſt marquée au premier
d'avril dans divers martyrologes, mais de main mo-
derne: on la trouve au XXIV de même mois dans E
quelques autres. Le Romain n'en fait auſſi nulle
mention, non pas ſans doute à cauſe du mauvais
livre du *Trépas de la Vierge*, que des extravagans
publierent autrefois ſous ſon nom, puiſqu'aucun
homme ſage ne l'en a jamais cru l'auteur, mais plu-
tôt parce que quelques-uns ont mis ſaint Meliton
au nombre de ceux qui croyoient que Dieu eſt cor-
porel. Il eſt croyable que notre Saint n'entendoit
autre choſe qu'un Dieu incarné par ſes expreſſions.
Il eſt certain au moins que ce qu'il a dit ne fait au-
cun obſtacle maintenant à l'opinion conſtante que
l'on a de ſa ſainteté.

II. SAINT JEAN EVESQUE DE NAPLES, IX ſiecle.
quatriéme du nom.

I. JEAN, que quelques-uns ont nommé d'Atquala-
Joan. Diac. Neap. apud p. 320. lora, qui étoit peut-être le nom du village où
il étoit né, dans le territoire de Naples, n'eut rien
de relevé dans la naiſſance. Il eut à ſouffrir dans
ſon enfance les rigueurs de la pauvreté qui empê-
cha ſes parens de lui procurer l'éducation qu'ils
auroient ſouhaitée. Mais Dieu qui par ſa grace le
garantit des inclinations vicieuſes que l'on remar-
que dans la plûpart des jeunes gens, lui fit trou-
ver à Naples des maîtres qui eurent la charité de lui
enſeigner les lettres avec la pieté, à laquelle il ſe
trouvoit encore plus porté qu'à la ſcience. Il ſe
rendit tres-habile dans la connoiſſance de l'écriture
ſainte où étoit tout ſon goût & ſa principale applica-
tion. Ce ne fut pas pour lui une érude ſterile comme
elle l'eſt pour tant de monde. Il y apprit l'humi-
lité, la douceur, la patience, la confiance en Dieu,
& beaucoup d'autres vertus dont la pratique lui
attira l'affection & l'eſtime de tous ceux de ſa con-
noiſſance. Quoi qu'il eût fait réſolution de bonne
heure de ſe conſacrer particuliérement au ſervice
de Dieu, il ne negligea point entierement l'étude
des ſciences humaines: il ſe perfectionna ſi bien
dans l'art d'écrire, que depuis ce temps juſqu'à ſon
épiſcopat on l'appella Jean l'Ecrivain; & il paroît
qu'il en exerçoit la profeſſion pour ſubſiſter. Il
avoit un amour tout particulier pour la retraite,
& rarement le voyoit-on dans les ruës, lors mê-
me qu'il n'étoit encore que laïc. Sa ſolitude ne
put empêcher neanmoins que la renommée ne dé-
couvrît ſon merite au public, c'eſt ce qui le fit
élever au diaconat. Dans les fonctions de ce mi-
niſtere il fit paroître une rare modeſtie accompa-
gnée de beaucoup de diſcretion, & l'on vit en lui
l'execution du conſeil que Jeſus-Chriſt donne à ſes
diſciples, de joindre toûjours la prudence à la ſim-
plicité. L'eſprit de mortification qui paroiſſoit dans
les auſteritez de ſa vie, & ſa grande pieté qui éla-
toit dans toutes ſes actions & ſes diſcours le ren-
dirent en peu de temps le modele du clergé de
Naples. Il s'y regardoit comme le dernier des au-
tres, faiſant profeſſion de leur obéir, & de leur
demeurer toujours ſoûmis comme à ſes maîtres. Ce
fut par ce moyen qu'il ſçût leur gagner le cœur,
& que s'inſinuant fort avant dans leur eſprit il s'at-
tiroit leur confiance, & les portoit inſenſiblement
à la vertu ſans qu'il parut leur faire des leçons.
Il ſouffroit avec douceur, & ſans le moindre reſ-
ſentiment, les injures qu'on lui diſoit, & tout ce
qu'on faiſoit pour le mortifier. Mais il ſe rendoit
tres-ſenſible aux peines des autres, & n'oublioit
rien pour les adoucir ou pour les prendre ſur
ſoy.

Il reſſentit ſur toutes choſes la diſgrace de ſon II.
évêque Tibere lors que ce prélat fut jetté dans un
cachot par le conſul de Naples nommé Bon, & ré-
duit aux dernieres extrémitez de la miſere. Jean
fut ſi affligé des indignitez qu'on faiſoit ſouffrir
à ſon évêque, qu'il en tomba malade. Bon qui
avoit arrêté la perte de ſon priſonnier, fit aſſem-
bler le clergé de la ville par trois ou quatre fois
pour l'obliger à ſubſtituer un nouvel évêque en la
place de Tibere. Ces voyes tyranniques devoient
faire horreur aux gens de bien, & empêcher le
clergé de proceder à l'élection qu'on lui deman-
doit contre les canons de l'Egliſe. Il n'eut pas
neanmoins la force de reſiſter au conſul, & il

n'y

Digitized by Google

n'y eut que les brigues des ambitieux qui troublerent cette procedure irreguliere. Le conſul en fut indigné ; & comme s'il eut eu fort à cœur que l'égliſe de Naples fut gouvernée par un digne évêque, il ordonna à l'aſſemblée de nommer le diacre Jean dont la vertu étoit connuë de tout le monde. Jean s'abſenta auſſi-tôt, & alla ſe cacher pour n'avoir point de part à tout ce qui ſe paſſoit. Le refus qu'il fit d'une dignité que tant d'autres ſolliciroient, r'anima les brigues de ces rivaux. Le conſul qui bien que perſuadé comme les autres de la vertu de notre Saint ne s'en étoit fait qu'une fauſſe idée, lui fit déclarer ſa colere : & non content de l'avoit fait maltraiter de paroles ſur la continuation de ſon refus, il commanda qu'on le lui amenât comme ſi c'eût été quelque criminel. Comme il étoit naturellement brutal, & toûjours emporté, il le menaça de ſe venger du mépris qu'il faiſoit de ſon autorité & de ſes ordres, & il lui jura par des ſermens execrables qu'il n'y auroit point d'autre évêque que lui. Jean effrayé d'un genre de menace ſi nouveau, ſe récria qu'il ne s'empareroit pas du ſiege épiſcopal du vivant de ſon évêque. Le conſul, cruel comme il étoit, trouva la réponſe prête à cette objection, & donna ordre qu'on allât égorger l'évêque Tibere dans la priſon, afin d'ôter à Jean le prétexte qui le retenoit, ne laiſſant point d'autre porte pour ſauver le pauvre prélat que l'acquieſcement qu'il exigeoit de notre Saint.

III. Alors Jean tomba un homme entre deux précipices, dont il ne peut éviter l'un qu'en ſe jettant dans l'autre, appréhendant d'un côté la colere de Dieu, s'il ſe rendoit ainſi coupable de la mort de ſon évêque, & de l'autre le jugement du ſaint ſiege & l'averſion du peuple, s'il acceptoit l'évêché, crut que dans l'obligation qu'il avoit de préferer la loy naturelle à celle de l'Egliſe qui ſouffre ſouvent diſpenſe, il valoit mieux s'expoſer à ſe voir condamné des hommes que de Dieu. Il dit donc au conſul, que s'il vouloit lui permettre d'aller trouver l'évêque Tibere pour en conferer avec lui, & en même temps conſerver l'honneur de l'épiſcopat avec la vie à ce prélat, il conſentiroit à ſon élection ſelon qu'il le ſouhaiteroit, quoi qu'il y allât peut être de ſon ſalut. Le conſul lui en donna ſa parole, & Tibere ſon conſentement. Jean fut auſſi-tôt élû & porté ſur le ſiege épiſcopal. Il travailla incontinent à rendre tous les bons offices dont il étoit capable à Tibere dont il étoit devenu le collegue par un exemple inouï dans l'Egliſe, exemple facheux ſans doute, mais peut-être neceſſaire pour le bien de l'Egliſe de Naples dans la triſte conjoncture de ſes affaires. Le conſul Bon mourut dix-huit mois après, & eut ſon fils Leon pour ſon ſucceſſeur qui fut dépoſſedé du conſulat au bout de ſix mois par ſon beau-pere André. Ce fut de celui-ci que notre Saint obtint enfin l'élargiſſement de l'évêque Tibere, qui ayant perdu les forces & ſa ſanté dans une ſi longue & dure captivité, ne put pas ſurvivre long-temps à ſa délivrance. La ſurveille de ſa mort il aſſembla le clergé & le peuple, & s'étant fait mettre ſur le trône épiſcopal, il fit les éloges de Jean dont il avoit reçu tant de conſolation & d'aſſiſtance. Il déclara qu'il n'étoit point uſurpateur de ſon ſiege, quoiqu'il l'occupât de ſon vivant, & qu'il le regardoit comme legitime évêque avec lui, afin que ni le Pape, ni aucun autre homme ne puſt condamner ſa conduite. Il en fit ſa proteſtation dans les formes, & il voulut que les aſſiſtans en fuſſent les témoins : il ſe fit reporter de-là ſur le lit où il mourut deux jours après.

IV. Le conſul Serge qui avoit ſuccedé à André n'eut pas plutôt reçû l'acte de cette proteſtation de Tibere, qu'il envoya à Rome preſſer les bulles & le ſacre de Jean. Le pape Gregoire IV. n'y trouva plus de difficulté lors qu'il eut appris la mort de l'évêque Tibere. De ſorte qu'après avoir envoyé à Naples faire des informations juridiques, & avoir reconnu par les dépoſitions du clergé & du peuple, ſuivies des ſermens neceſſaires, que Jean n'avoit uſé d'aucun artifice ou mauvais moyen pour parvenir à l'épiſcopat ; qu'il avoit toûjours ſoûtenu & favoriſé Tibere, & qu'il n'avoit rien fait ſans ſon conſentement, il le fit venir à Rome & l'ordonna évêque de Naples vers l'an 842. Depuis ce temps le nouveau paſteur conſacra tous ſes ſoins, ſes travaux & ſes veilles au troupeau que Jeſus-Chriſt lui avoit confié. Il s'appliqua particulierement à réparer les deſordres qui s'y étoient gliſſez durant la captivité de ſon prédeceſſeur, & à y rétablir la diſcipline des mœurs dans toute ſa pureté ; il ſe fit tout à tous pour gagner tout le monde à Dieu, compatiſſant aux maux des autres lors qu'il y appliquoit les remedes neceſſaires. Toutes les vertus paſtorales qu'on admiroit en lui étoient ſoûtenuës d'une humilité profonde, & animées d'une charité qui s'étendoit ſur tout le monde, à laquelle il n'échapoit rien de tout ce qui pouvoit regarder les beſoins de ceux qui étoient ſoûmis à ſa conduite. Ce fut par les exercices continuels de cette conduite qu'il ſe ſanctifia, & il acheva ſa courſe mortelle le premier jour d'avril veille de Pâques de l'an 853, après une maladie de ſept jours, pendant leſquels il n'avoit rien voulu relâcher de ſon application à Dieu par la priere. Son corps fut porté en grande pompe dans l'égliſe de ſaint Janvier, où la ſolennité de ſes funerailles ſe trouva rehauſſée de celle de la grande fête de Pâques, & où parurent en robes blanches tous les Neophytes baptiſez de la veille.

Vers l'an 842.

L'an 853.

V. La gloire dont il plut à Dieu d'accompagner le tombeau de ſon ſerviteur, porta l'égliſe de Naples à le mettre au nombre de ſes ſaints évêques & de ſes patrons. Elle lui décerna les honneurs d'un culte public qui a toûjours été grand, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui par les ſoins de ceux qui en ont renouvellé l'établiſſement ou la ferveur de temps en temps. Sa fête ſe trouve marquée au premier jour d'avril dans preſque tous les breviaires, les calendriers & les martyrologes qui en font mention. On la trouve neanmoins en quelques-uns le XXXI de mars, & en quelques autres le ſecond d'avril. Le Romain moderne l'a miſe au XXII de juin qui eſt le jour de celle de ſaint Paulin évêque de Nole ; ce qui ne s'eſt fait qu'à l'occaſion du même Saint ſuivant une tradition du païs qui faiſoit valoir une viſion fort incertaine dans laquelle on prétendoit que ſaint Jean avoit été appellé à la gloire celeſte peu de temps avant ſa mort par ſaint Paulin. Ce n'eſt pas que l'on ait ignoré le veritable jour de ſa mort : mais comme ce jour ſe trouvoit rarement libre à cauſe de la quinzaine de Pâques, on s'eſt ſervi du pouvoir qu'on avoit de tranſporter la fête ou la commemoration au temps le plus commode pour la joindre à celle de ſaint Paulin.

Henſchen. p. 381.

XI & XII ſiecles.

III. SAINT HUGUES, EVESQUE de Grenoble.

I. Ses premieres années.

SAint Hugues naquit l'an 1053, à Châteauneuf ſur l'Iſere, dans le diocèſe de Valence en Dauphiné, de parens diſtinguez dans la province par leur nobleſſe, mais beaucoup plus encore par leur pieté. Car ſon pere Odilon grand ennemi du menſonge & du libertinage, après avoir vécu dans la profeſſion des armes & le ſervice du prince ſeculier comme le religieux le plus reformé, alla finir ſes jours dans la Chartreuſe ſous la diſcipline de ſaint Bruno & de ſes ſucceſſeurs : & ſa mere ſe ſanctifia dans la retraite de ſa maiſon où elle égala les Paules, les Marcelles & les autres ſaintes veuves de la premiere réputation. Il apporta en venant au monde des diſpoſitions heureuſes pour la vertu, auſquelles ſe trouvoit jointe une forte inclination pour l'étude des lettres, qui le porta même à aller chercher dans les païs étrangers les ſciences qu'il n'avoit pû apprendre dans le ſien. Toutes ſes actions depuis ſa premiere enfance juſqu'à ſa derniere vieilleſſe furent accompagnées d'une pudeur dont on ne put jamais le défaire, & qui bien que naturelle contribua merveilleuſement avec la grace de Dieu à le perfectionner dans l'humilité, la patience, la ſobrieté & les autres vertus chrétiennes qui conſiſtent dans la mortification des ſens. Ce fut cette pudeur qui l'empêcha de faire connoître ſes beſoins corporels, & qui l'accoûtuma ainſi à ſe paſſer ſouvent des choſes les plus neceſſaires à la vie : elle lui ſervit de ſtein pour retenir ſes paſſions & ſes deſirs. Ayant achevé le cours de ſes études il revint à Valence où il avoit un cannicat de la cathedrale, & il commença à y mener une vie vraiment clericale, c'eſt-à-dire retirée, penitente, pure, & tout-à-fait ſpirituelle. Mais à peine s'étoit-il dévoué pour le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu dans cette égliſe, que Hugues legat du pape Gregoire VII, alors évêque de Die en Dauphiné & depuis archevêque de Lyon, charmé de ſa bonne mine, & plus encore de ſon eſprit & de ſa vertu, voulut le mener avec lui, le fit entrer dans le miniſtere de ſa legation, & l'employa tres-utilement pour combattre les vices qu'il avoit commiſſion de déraciner en France, comme étoient la ſimonie & le concubinage des gens d'égliſe, l'injuſte détention des biens eccleſiaſtiques que les Grands du royaume ne faiſoient pas difficulté d'envahir.

L'an 1053.

Guigo Carth. ap. Boll. & Henſch. not. p. 56. 57.

II. Son épiſcopat.

Quelque temps après le legat tint un concile à Avignon où le clergé de l'égliſe de Grenoble qui étoit vacante envoya des députez pour demander un évêque, & propoſer le jeune chanoine de Valence dont le merite faiſoit deja grand bruit dans la province. Le legat ravi d'avoir cette occaſion de reconnoître les ſervices de Hugues, & de donner en même temps un excellent miniſtre à l'Egliſe, promit cette ſatisfaction aux députez de Grenoble. Mais Hugues ſaiſi de frayeur à la vûë d'un poſte ſi redoutable dont il connoiſſoit les difficultez & les perils depuis qu'il travailloit au ſalut des ames, s'oppoſa de toutes ſes forces à ſon élection, alleguant ſa jeuneſſe, ſon peu d'experience & de lumiere, & cherchant dans la conduite de ſa vie & dans ſes mœurs de quoi prouver aux prélats aſſemblez qu'il étoit abſolument indigne de l'honneur qu'on lui faiſoit, & qu'il ne pouvoit accepter l'épiſcopat ſans riſquer ſon ſalut & celui des peuples dont on vouloit lui donner la conduite.

L'an 1080.

A Il ne put neanmoins perſuader perſonne : & le legat après avoit loué ſa modeſtie lui fit comprendre que ſa répugnance accompagnée comme elle étoit de la connoiſſance des obligations de l'épiſcopat & des ſentimens de l'humilité qu'il devoit avoir étoit un grand préjugé de ſa vocation. Voyant que Hugues ne ſe tendoit point à ſes raiſons, & que toutes ſes remontrances lui devenoient inutiles, il employa ſon autorité pour l'abattre, lui ordonna d'obéir ; & l'ayant fait enfin conſentir à ſon élection, il voulut lui conferer lui-même les ordres ſacrez ſur le refus qu'il fit de ſe laiſſer ordonner par l'archevêque de Vienne Garmond, qui étoit accuſé de ſimonie. Il le mena enſuite à Rome B avec lui pour le faire ſacrer par le pape : & la fameuſe comteſſe Mathilde ſur le récit qu'on lui fit de ſa vertu voulut lui donner la croſſe, la mitre, les autres ornemens épiſcopaux, & fournir à tous les frais du ſacre.

A ſon retour de Rome il alla prendre poſſeſſion de l'égliſe de Grenoble, & il ne l'eut pas plutôt reconnuë, qu'il ſe repentit de la facilité qu'il avoit euë de ſe laiſſer mettre ſur les épaules un fardeau dont il n'avoit fait qu'entrevoir la peſanteur. Il fremit d'horreur à la vûë des deſordres qu'il trouva dans ſon clergé & ſon peuple. L'ignorance des devoirs de la religion y étoit craſſe & preſque univerſelle, la licence y étoit ſans bornes. Les eccleſiaſtiques & les prêtres même s'y mutinoient tout publiquement, vendoient les choſes ſaintes, & faiſoient un trafic honteux des benefices & des ſacremens. La corruption des mœurs y étoit effroyable. Les laïcs s'y rendoient les maîtres des égliſes, des cimetieres, des decimes & des oblations. L'heretique de l'uſure y étoit tout public, & y paſſoit pour un commerce louable & honnête, ſans qu'on parlât de retrancher de la communion de l'Egliſe ni les uſuriers, ni les autres pecheurs ſcandaleux. Les biens de l'évêché étoient preſque tous diſſipez par la mauvaiſe conduite de ſes prédeceſſeurs, dont pluſieurs avoient paſſé pour des tyrans plutôt que pour des évêques : de ſorte qu'il ne voyoit point de reſſource pour remedier à la miſere des pauvres de ſon diocèſe. Il eut bien ſouhaité de prendre la fuite à la vûë de tant de deſordres : mais ſe trouvant attaché à un joug qu'il ne pouvoit ſecouer, il gemit devant Dieu, & ſe mit en devoir d'appaiſer ſa colere par de rudes penitences qu'il fit pour ſon peuple & pour lui-même, paſſant les jours & les nuits en prieres, en pleurs, en veilles & en jeûnes. Il y reçût de Dieu des conſolations qui l'encouragerent à travailler, & bien-tôt il vit des fruits ſenſibles de ſes prédications. Les obſtacles qui ſe trouverent à la réformation des mœurs & au rétabliſſement de la diſcipline ne lui furent pas entierement inſurmontables, & Dieu benit tellement ſes travaux, qu'il parut en peu de temps un changement tres-conſiderable dans la face de ſon égliſe. Ces ſuccès, quoique tres-propres à augmenter la confiance qu'il avoit en la miſericorde de Dieu, ne purent le délivrer du ſcrupule qu'il avoit de ſe voir élevé ſur un ſiege environné de tant d'écueils & de précipices. A peine y avoit-il deux ans qu'il l'occupoit, que prenant tout à coup ſa reſolution ſur les exemples de divers Saints que l'humilité avoit fait renoncer à l'épiſcopat, il quitta ſon égliſe, & alla ſe refugier dans l'abbaïe de la Chaize-Dieu au diocèſe de Clermont en Auvergne. Il y prit l'habit de ſaint Benoit ; & comptant d'y vivre inconnu le reſte de ſes jours, il y commença le noviciat de la vie monaſtique, donnant aux religieux

III.

1084.

dés

dès ſon entrée une grande idée de ſa vertu par ſon humilité & par l'eſprit de mortification & de charité qui regnoit dans toute ſa conduite.

V. Le pape Gregoire VII. qui l'avoit ſacré, n'eut pas plutôt appris ſa retraite, qu'il lui envoya ordre de retourner promptement à ſon égliſe, & de ne la jamais abandonner. Hugues obeït avec ſoûmiſſion : & après un an de vie tres-auſtere qu'il avoit menée dans la ſolitude de la Chaize-Dieu, où il avoit profité de ce qu'il avoit trouvé de plus parfait dans la regle de ſaint Benoît & dans les exemples des bons religieux, il parut à Grenoble comme un homme nouveau. Il y fut regardé comme un autre Moïſe ſortant de la converſation celeſte & de la preſence de Dieu, & deſcendu de la montagne pour aller trouver le peuple à qui il devoit annoncer ſa loy. Il y avoit près de trois ans qu'il étoit rentré dans ſes fonctions paſtorales lors qu'il reçut le celebre ſaint Bruno avec ſes compagnons qui cherchoient l'aſyle de quelque ſolitude pour ſe garantir de la corruption du ſiecle. Il ſeconda leur pieux deſſein de tout ſon poſſible, & les aida enſuite à bâtir leur laure dans un deſert de ſon diocèſe appellé la Chartreuſe où il ſe retira ſouvent avec eux pour s'exciter par leurs exemples & leurs diſcours aux exercices de la penitence & à la contemplation divine. Il étoit parmi eux, non comme leur évêque ou leur ſeigneur, mais comme le dernier de leurs freres, juſqu'à leur donner lieu de ſe plaindre qu'il leur ôtoit les moyens de pratiquer l'humilité, en ſe ſaiſiſſant des offices les plus vils & les plus bas deſtinez pour eux, & à obliger ſaint Bruno à le renvoyer ſouvent à ſon égliſe. Sa patience étoit rudement éprouvée depuis quelque temps par de frequens maux de tête & d'eſtomac qui étoient des fruits de ſes veilles, de ſes jeûnes, de ſon application à l'étude & de ſes fatigues. Dieu permit qu'il en fuſt tourmenté pendant l'eſpace de près de quarante ans pour purifier de plus en plus ſon cœur par ce feu de tribulation, & par celui de la tentation dont les combats furent beaucoup plus rudes. Il ne voulut pas neanmoins le laiſſer ſans conſolation & ſans quelques douceurs au milieu de tant d'amertume. Car outre les ſecours de ſa grace qui ne l'abandonnoit point, il reçut le don des larmes, par le moyen deſquelles ſes afflictions ſe trouvoient toûjours temperées d'une joie interieure. Il étoit dans des précautions continuelles pour empêcher que l'adverſaire de ſon ſalut ne tirât le moindre avantage de ſes tentations, & il veilloit ſur tous ſes ſens avec une ſeverité inexorable. Jamais il ne regardoit les femmes en face, jamais il ne leur parloit qu'en lieu découvert & public, même en écoutant leurs confeſſions : & l'on a remarqué que de toutes celles de la ville & du diocèſe de Grenoble il n'en a connu qu'une ſeule de viſage pendant plus de cinquante ans d'épiſcopat.

VI. Le retranchement qu'il fit dans ſa maiſon de toutes les ſuperfluitez & de l'abondance qui ſe trouve ordinairement dans celles des évêques, lui donna lieu de faire de grandes aumônes, & ſon exemple eut tant de force ſur les eſprits des riches, qu'il n'y eut point de pauvre dans toute l'étenduë de ſon diocèſe qui ne fuſt ſoulagé. Mais il ne put ſe réſoudre à faire la moindre baſſeſſe ſous prétexte d'avoir de quoi faire plus de charitez. Jamais il ne fut poſſible de lui faire prendre aucun preſent de quelque couleur qu'on le couvriſt pour le déguiſer. Il fut toûjours incorruptible dans ſes jugemens : & comme l'on étoit convaincu de ſon deſintereſſement, perſonne ne refuſoit de remettre ſa cauſe entre ſes mains dans les differends qui ſurvenoient entre les particuliers. C'eſt par ce moyen qu'il pacifia les familles, reconcilia les eſprits, & réunit les cœurs de ſes diocèſains parmi leſquels le trouble, la diviſion, les procès & les inimitiez avoient preſque toûjours regné avant lui. Il n'eut pas moins de zele pour procurer la paix & le repos à toute l'Egliſe. L'indignité avec laquelle l'empereur Henry IV perſecuteur du ſaint ſiege, traita le pape Paſcale II & le clergé Romain le fit travailler avec autant d'ardeur qu'aucun autre évêque catholique à l'excommunication de ce prince à Vienne en Dauphiné pour arrêter le ſcandale qu'en ſouffroit la chrétienté : en quoi il fut puiſſamment ſecondé par Guy archevêque du lieu qui fut depuis pape, & par ſaint Godefroy évêque d'Amiens. Quelques années après il s'éleva avec beaucoup de force contre l'antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II, pour la défenſe du pape legitime Innocent II. Il fut de ceux qui s'aſſemblerent au Puy en Vellay pour l'excommunier, & il contribua beaucoup à éteindre ſon ſchiſme en France : en quoi il ſacrifia genereuſement à la verité & à la juſtice toutes les conſiderations humaines de l'amitié que cet antipape & ſon pere lui avoient toûjours témoigné auparavant. La perſecution du ſchiſmatique ayant obligé Innocent II à venir ſe refugier en France, notre Saint alla au devant de lui à Valence où il le conjura de vouloir le décharger de l'épiſcopat, & de pourvoir l'égliſe de Grenoble d'un bon ſujet qui puſt reparer ſes fautes. Il lui allegua toutes les raiſons que ſon humilité put lui ſuggerer, & le pape n'en trouva aucune recevable. Il lui repreſenta ſon grand âge & ſes infirmitez ; mais quelque plauſibles que fuſſent ces conſiderations, il n'en put rien obtenir. Il fallut donc ſe réſoudre à mourir évêque, & il employa le peu de temps qu'il lui reſtoit à vivre pour ſe préparer à ce paſſage important. Il ſe débaraſſa de tous les ſoins du dehors dont il chargea ſes vicaires, pour ne plus s'occuper que de Dieu par la priere & la méditation, ſans diſcontinuer pourtant les exhortations qu'il avoit coutume de faire à ceux qui l'approchoient pour en faire part à ſon peuple. La violence de ſes maux de tête lui ayant affoibli & preſqu'entierement détruit la memoire ſur la fin de ſes jours, l'on regarda comme un prodige, ou plutôt comme une faveur du ciel toute particuliere, qu'il euſt perdu le ſouvenir de toutes les choſes de la terre, & qu'il euſt exactement conſervé celui des veritez de la religion & du ſalut. Ce fut alors que le Pape conſentit enfin à lui donner un ſucceſſeur, & il eut la joïe de voir ſacrer de ſon vivant en cette qualité un Chartreux nommé Hugues comme lui, qui fut depuis archevêque de Vienne.

Il mourut ſaintement comme il avoit vécu le vendredi de devant le dimanche des Rameaux qui étoit le premier jour d'Avril de l'an 1132, après quatre-vingts ans moins quatre mois de vie, & cinquante-deux ans d'épiſcopat. A la nouvelle de ſa mort les peuples accoururent de tous côtez pour lui baiſer les pieds ; lui offrir des cierges ; & tâcher d'enlever quelque choſe de ce qui lui avoit appartenu ; ou faire au moins toucher des bagues, des médailles & des mouchoirs à ſon corps, comme pour leur ſervir de préſervatifs contre les accidens ; ou renouveller la veneration qu'ils avoient pour ſa memoire. La foule fut cauſe qu'on ne put enterrer le corps de cinq jours, pendant leſquels il demeura en ſon entier comme au moment de ſa mort, nonobſtant ſa maladie de quarante ans, & la cha-

L'an 1083.

1086.

L'an 1111.

1130.

1131.

VII.

L'an 1132.

leur

leur que cauſoit l'affluence des peuples dont les vivans étoient preſque étouffez. Il fallut uſer d'artifice pour le lever, & faire croire qu'on vouloit l'expoſer hors de l'Egliſe, afin de le faire voir plus commodément. Tout le peuple ſortit dans cette eſperance, hors le clergé, les Chartreux & les autres perſonnes qui avoient le mot: on ferma auſſi-tôt toutes les portes, & on l'enterra ainſi le mardi de la ſemaine ſainte dans l'égliſe de Notre-Dam. Quoi qu'on n'euſt pas beſoin de l'autorité des miracles pour atteſter la ſainteté d'un ſi grand ſerviteur de Dieu, le pape Innocent II qui vouloit le canoniſer inceſſamment, ne laiſſa point de faire obſerver exactement ceux qu'il plaiſoit à Dieu d'operer ſous ſon invocation. Il donna ordre de les recueillir avec les principales actions de ſa vie au bienheureux Guigues cinquiéme prieur de la grande Chartreuſe qu'il ſçavoit avoir été l'ami intime du ſaint évêque de Grenoble, comme avoit été auſſi ſaint Bernard, qui étant plein de veneration pour lui, s'étoit rendu l'admirateur de ſes vertus. Guigues s'acquitta dignement de la commiſſion apoſtolique pour ce qui regarde la vie du Saint: mais nous ne ſçavons encore ce qu'eſt devenu le recueil de ſes miracles, s'il eſt vrai qu'il l'ait fait. Quoi qu'il en ſoit, le pape Innocent II canoniſa ſolennellement ſaint Hugues l'an 1134 dans la ville de Piſe où il tenoit un concile, & ordonna que ſa memoire fut celebrée d'un culte public le premier jour d'Avril, auquel les martyrologes, & ſur tout le Romain & celui de France font mention de lui avec honneur. Si l'on en veut croire quelques ſavans, c'eſt le premier exemple que nous ayons de la canoniſation ſolennelle faite dans les formes qu'on a depuis pratiquée dans l'Egliſe. Mais on ne peut nier que les Papes n'ayent commencé à canoniſer au moins par bulles dès la fin du x. ſiecle, comme nous le verrons dans la vie de ſaint Ulric ou Udarlic d'Auſbourg.

Innoc. epiſt. ad Guigon. Carth.

Gaufred. Clarevall. in vit. Bernard.

L'an 1134.

Bull. p. Rip. t. 1.

A

B

C

D

E

XII ſiecle

IV. S. HUGUES, ABBE' DE BONNEVAUX, de l'ordre de Cîteaux.

LA ſainteté de HUGUES de Bonnevaux eſt ſi generalement reconnuë, que l'ignorance où nous ſommes des circonſtances de ſa mort & des dernieres actions de ſa vie, ne doit pas nous empêcher de rapporter au moins la victoire qu'il remporta ſur le monde & ſur lui-même, lors qu'il fut queſtion de ſe conſacrer à Dieu. Il fut touché en ſa jeuneſſe du deſir de le ſuivre, & pour répondre plus ſûrement à la grace de ſa converſion il renonça au ſiecle, & alla ſe rendre dans l'abbaïe de Maiziéres en Bourgogne au diocèſe de Challon ſur Saône ſur le chemin de Beaune, où l'on ſuivoit la reforme de l'ordre de Cîteaux. Après les premieres ardeurs du noviciat, il ſe ſentit attaqué par des tentations ſi violentes, que prêt de ſuccomber, il déliberoit déja de retourner dans le monde. Un jour qu'il étoit extraordinairement fatigué du combat qu'il avoit ſoûtenu, & qu'il méditoit tout de bon ſa ſortie du monaſtere, il entra dans l'égliſe, comme s'il euſt voulu aller conſulter Dieu devant ſes autels. Au milieu d'une longue & ardente priere il lui fit l'effuſion de ſon cœur par celle de ſes larmes, & s'endormit dans ſon accablement. Il crut voir en ſonge Jeſus-Chriſt qui retraçoit à ſes yeux les tableaux differens de ſa vie mortelle depuis ſa conception, ou l'annonciation de l'Ange juſqu'à ſon Aſcenſion, & la ſainte Vierge ſa mere près de lui qui l'exhortoit à reprendre courage à la vûë de tout ce que ce divin Sauveur avoit fait & ſouffert pour lui. A ſon réveil il ſe ſentit tellement animé de l'amour divin, que déteſtant les ſuggeſtions du tentateur auſquelles il avoit commencé de prêter l'oreille, il ſe fortifia dans la réſolution de ne jamais revoir le monde. » C'eſt » ainſi, dit ſaint Bernard, que ce jeune homme qui » étoit de qualité & fort délicat ſurmonta l'ennemi » de ſon ſalut, foula le monde aux pieds, renonça » aux affections du ſang, mépriſa les douceurs de » la vie, & entra dans le chemin de la perfection » par l'effet d'une ſageſſe qui ne venoit point de la » terre, mais du ciel. Hugues excité par une belle lettre que ce Saint lui écrivit pour ce ſujet, porta ſi loin l'auſterité & les mauvais traitemens qu'il faiſoit à ſon corps, qu'il penſa perdre le ſens & la memoire, & tomba dans une maladie tres-dangereuſe. Saint Bernard en fut allarmé, & partit incontinent pour l'aller voir à Maiziéres. L'aſſiſtance qu'il lui rendit en cet état, montroit bien qu'il n'avoit pas moins de prudence que de charité. Prévoyans combien ſa ſanté devoit être un jour utile à ſes freres, il lui fit uſer pour la rétablir promptement, & la bien affermir, de ménagemens plus grands que n'étoient ceux qu'on avoit coutume d'accorder aux autres infirmes. Après la mort de ce grand Saint, Hugues qui ſe regardoit comme ſon diſciple tâcha de reprendre ſon eſprit: & il y réuſſit ſi bien, que dans le chapitre de l'ordre de Cîteaux, qui ſe tint dans l'abbaïe de Leoncel ou Lyncel au diocèſe de Valence en Dauphiné il fut élû abbé de Bonnevaux dans la même province au diocèſe de Vienne.

Epiſt. 1. ſec. edit. vet.

Il parut aſſez dans toute la ſuite de la vie de Hugues combien ſa conduite étoit ſainte, & combien elle étoit agréable à Dieu par les faveurs frequentes qu'il recevoit du ciel pour découvrir les maladies les plus ſecrettes de l'ame, & pour guérir même quelquefois celles du corps. Nous ne ſçavons rien de ſes actions publiques, ſi ce n'eſt qu'en 1177 Dieu voulut ſe ſervir de lui comme d'un mediateur & d'un arbitre de la paix pour réconcilier l'empire avec l'égliſe Romaine par un traité qu'il ménagea heureuſement entre le pape Alexandre III & l'empereur Frederic Barberouſſe qui l'avoit envoyé à Veniſe pour ce ſujet, après lui avoir confié volontairement ſes interêts. Le reſte de ſa vie nous eſt inconnu, auſſi-bien que le temps & les autres circonſtances de ſa mort qui n'a pû être que tres-précieuſe devant Dieu, autant que les hommes en ont ſçu juger par les marques ſenſibles qu'ils ont eu de la gloire dont il l'avoit couronné par les travaux de ſa penitence. C'eſt ce qui fit rendre à ſa memoire un culte public peu de temps après ſa mort, non ſeulement à Bonnevaux en Dauphiné & à Maiziéres en Bourgogne, mais encore dans toutes les maiſons de l'ordre de Cîteaux, ſi l'on s'en rapporte à la foy des écrivains de cet inſtitut. Pierre Natal le met dans ſon catalogue des Saints au premier jour d'Avril dès le quatorziéme ſiecle, en quoi il a été ſuivi par les auteurs de martyrologes qui ſont venus depuis. Quelques-uns ont neanmoins placé ſa fête au XXIX d'Avril: mais ils peuvent l'avoir confondu en ce point avec ſaint Hugues de Cluny, comme il paroît que ce n'eſt qu'à l'occaſion de ſaint Hugues de Grenoble qu'on a choiſi le premier jour du même mois pour celebrer ſa memoire.

L'an 1177.

RENVOS.

* S. VALERY, abbé au païs de Vimeû en Picardie. Voyez au XXX de decembre.

II. JOUR D'AVRIL.

XV & XVI siecles.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE, Inſtituteur de l'ordre des Minimes.

§. 1. Histoire de sa vie.

I. Sa famille. Duc. Papebr. ap. Boll. t. 2. p. 28

EN faveur de ceux qui ſouhaitent pouvoir reconnoître parmi nous les deſcendans collateraux de l'illuſtre S. François de Paula établis en France, & alliez à des familles de diſtinction, nous dirons qu'il étoit fils de Jacques Martorel ou Martolille, dit de Salicon, & de Vienne de Fuſcaldo; qu'il eut une ſœur appellée Brigitte mariée à Antoine d'Aleſſo ſon couſin iſſu de germaine, & petit-fils de ſa tante maternelle. Que d'Antoine & de Brigitte ſont ſortis divers enfans, dont deux vinrent en France pour ſuivre leur oncle; l'un étoit Pierre d'Aleſſo qui ſe fit religieux de ſon inſtitut, l'autre appellé André d'Aleſſo épouſa Jacqueline ou Jacquette Molandrin, dont il eut Jean d'Aleſſo, qui de la ſœur * de l'évêque d'Orleans Maturin de la Sauſſaye, niéce de l'évêque Jean de Morvilliers garde des ſceaux de France, eut Michelle mariée à Nicolas le Clerc (1), Anne femme d'Oliviet le Fevre (2), François qui épouſa Marie de Vigny, André qui épouſa Marie de Longueil, Madeleine femme de Pierre Chaillou, qui tous ont eu des enfans qui ont vécu fort avant dans le dernier ſiecle, hors une quatriéme fille nommée Marie d'Aleſſo, qui étant morte ſans en avoir, ſemble avoir laiſſé ſon mari ſans nom dans le monde. La gloire dont il a plû à Dieu de couronner la vertu de ſaint François eſt l'unique ſource de celle que cette grande famille a prétendu tirer de lui ſur la terre. Car il n'avoit reçu de ſa naiſſance aucun des avantages que la nobleſſe du ſang ou la fortune peuvent procurer aux gens du ſiecle, & ſes parens n'avoient rien qui les élevât au deſſus du commun du peuple que la pieté dont ils faiſoient profeſſion.

* Marie de la Sauſſaye.

(1) De Cous. ou le Cl. Hist. d'Orme'ſon. D'Aubonne. De Leiſan.

II. Sa jeuneſſe. Diſc. contr. & preuves, &c. ap. Boll. p. 100 Patrol. p. 199. & 207.

François naquit à Paule petite ville de la Calabre citerieure au royaume de Naples vers l'an 1416, & fut regardé par ſes parens comme le fruit d'un vœu fait à Dieu ſous l'invocation de ſaint François d'Aſſiſe, dont ils lui donnerent le nom par reconnoiſſance. Ils comprirent que ce preſent qu'ils croyoient avoir reçu du ciel n'étoit qu'un dépôt qui lui étoit confié, & qu'ils ne devoient élever cet enfant de benediction que pour celui à qui ils étoient obligez de le reſtituer. Son éducation leur coûta peu, parce qu'il ſe trouva porté de lui même à la pieté, & que par une grace ſinguliere de Dieu il parut exempt des foibleſſes de l'inclination qui entraîne les enfans au vice. Dès le bas âge il aimoit la ſolitude, l'abſtinence & la priere. Après l'avoir retenu chez eux ſans lui avoir donné d'autres maîtres qu'eux-mêmes juſqu'à l'âge de treize ans, ils crurent qu'il étoit temps d'acquitter le vœu qu'ils avoient fait pour ſa naiſſance, & qu'ils avoient renouvellé depuis pour ſa conſervation. Ils le donnerent pour cet effet aux religieux de ſaint François, qui le reçurent dans leur couvent de ſaint Marc ville épiſcopale de la même province. Ce fut-là que le jeune François fit le prélude de cette vie auſtere qu'il pratiqua depuis juſqu'à la mort. Il paſſa en peu de temps les religieux les plus robuſtes dans l'exactitude de l'obſervance de la regle, & il s'interdit deſlors l'uſage du linge & de la viande dont on uſoit ſans ſcrupule dans cette maiſon. Il y paſſa un an ſans y faire profeſſion, & pria ſes parens de l'en retirer ſous prétexte que le temps de leur vœu étoit expiré. Ils le menerent enſuite en divers pelerinages à Aſſiſe, à Notre-Dame des Anges, à Rome, dans les monaſteres les plus célebres de leur route: & étant retourné à Paule lieu de ſa naiſſance, d'où il prit ſon ſurnom, il ſe retira par leur permiſſion en un endroit ſolitaire éloigné de cinq cens pas de la ville, où ils eurent ſoin de pourvoir à ſa ſubſiſtance pendant quelque temps, afin qu'étant diſpenſé de la peine d'en aller chercher, il puſt vacquer aux exercices de la retraite ſans diſtraction. Mais il tomba bien tôt dans un autre inconvenient que lui cauſa la frequentation de ceux qui venoient le voir de la ville. C'eſt ce qui le porta à s'éloigner dans une ſolitude plus écartée, & à s'aller cacher dans le coin d'un rocher ſur le bord de la mer, où il trouva moyen de ſe creuſer une loge. Quoi qu'il euſt à peine quinze ans lors qu'il s'y renferma, il n'eut beſoin de la conduite d'aucun maître pour regler ſa vie dans ſa penitence & ſes exercices ſpirituels. Il n'avoit point d'autre lit que la pierre même du roc, point d'autre aliment que les herbes & les racines d'un petit bois voiſin, nu ce que lui fourniſſoit la charité de ceux qui le viſitoient. Il portoit un rude cilice ſous un habit fort vil, & c'eſt tout ce que l'on a pû découvrir de cette vie cachée qu'il mena dans cette ſolitude, juſqu'à ce que la Providence lui ménageât des diſciples qui ſe rendiſſent les témoins & les imitateurs de ſes vertus.

Il ne put reſiſter aux inſtances qu'on lui fit d'en recevoir quelques-uns, & d'en prendre la conduite, quoi qu'il ne fuſt encore âgé que de dix-oeuf ans & quelques mois. On lui bâtit pour les loger un petit hermitage de trois cellules avec une chapelle, & où ils chantoient enſemble les louanges de Dieu, & où un prêtre de la paroiſſe voiſine venoit de temps en temps dire la meſſe. Ils vécurent ainſi pendant plus de dix, & peut-être plus de dix-ſept ans, s'efforçant d'arteindre par l'aſſiduité de la priere, du travail, de l'abſtinence & des auſteritez corporelles, à la perfection de la vertu monaſtique où étoient parvenus les Antoines, les Pacômes & les Hilarions. Mais le nombre des diſciples de François augmenta avec les charitez des perſonnes de pieté qui contribuoient au ſoûtien de ſon nouvel inſtitut, il prit enfin réſolution de bâtir un monaſtere de juſte étenduë & une égliſe avec la permiſſion de Pirrho archevêque de Coſenza. On vit paroître en cette occaſion l'affection & l'eſtime que tous les peuples d'alentour avoient pour ſa vertu, & le deſir qu'ils avoient de donner accroiſſement à ſon ordre. Chacun témoignoit ſon empreſſement pour faire venir les bois & les pierres. Les ouvriers venoient en foule, ſans vouloir être à charge à François & à ſa petite communauté: on y vit les enfans de qualité, & les dames même porter la hotte & le ciment, & ſervir les maſſons qu'elles payoient enſuite comme s'il euſt eſté queſtion d'un édifice qu'elles fiſſent faire pour elles-mêmes. Ce bâtiment, durant la conſtruction duquel on prétend que ſaint François fit divers miracles, étant achevé, il établit l'uniformité de regime & de conduite dans ſa communauté, ſans rien relâcher de la rigueur de la penitence qu'il avoit déja introduite dans ſon premier hermitage. Mais il entrouvoit

Il n'étoit que prêtre ad ao.

L'an 1483.

III. Fondem. de ſon ordre.

L'an 1436.

Vers l'an 1454.

chetiſſoit pour lui-même ſur la regle qu'il preſcri-
voit aux autres. Il traitoit ſon corps juſqu'à la cruau-
té. Ce n'étoit plus, à la verité, une roche, mais un
ais, ou le plancher de ſa cellule tout oud qui lui
ſervoit de lit avec une pierre ou un morceau de bois
pour oreiller, juſqu'à ce qu'étant venu juſ l'âge il
coucha ſur une natte ou ſur un tas de ſarmens. Son
ſommeil étoit ſi court, qu'on ne pouvoit preſque
point l'appeller un temps de repos auquel il ne l'o-
troit que pour le donner à la priere. Il ne mangeoit
de tout le jour qu'une ſeule fois ſur l'entrée de la
nuit, & ne vivoit ordinairement que de pain &
d'eau : il étoit même quelquefois deux jours ſans
rien prendre, ſur tout les veilles de feſtes.

IV. Son carême perpetuel.

Quoi qu'il ne prétendiſt par aſſujettir ſes reli-
gieux à le ſuivre de près dans ſes mortifications &
ſes auſteritez, il étoit bien aiſe neanmoins qu'ils
ne s'écartaſſent pas ſi loin de ſon exemple, & qu'ils
puſſent ſervir de modele à la reformation dont il
croyoit que les autres chrétiens avoient beſoin ſur
ce ſujet. L'idée qu'il avoit de la ſainteté du carême,
& la douleur qu'il avoit de le voir ſi mal obſervé
dans l'Egliſe, fut en partie ce qui le détermina à le
rendre perpetuel dans ſon ordre, en y aſſujettiſſant
ſes diſciples tome l'année par un quatriéme vœu
qui a maintenant le caractere & la force d'une loy
inviolable. Il crut que l'exemple de cette inſtitution
pourroit ouvrir les yeux à ceux qui étoient dans le
relâchement : & que la ſeule comparaiſon que l'on
feroit de l'imperfection dans laquelle on obſerve le
jeûne & l'abſtinence des quarante jours avec la ri-
gueur de l'obſervance qu'il preſcrivoit à ſes reli-
gieux pour toute leur vie feroit peut-être plus d'ef-
fet que les diſcours des prédicateurs. On voit en
effet par le peu d'eſtime ou d'application que notre
Saint ſemble avoir fait de l'étude ou de la ſcience,
tant à ſon égard qu'à celui de ſes diſciples *, qu'il
étoit perſuadé que la vie ou l'exemple agit plus
efficacement ſur les cœurs que les paroles. C'eſt
auſſi d'où eſt venuë la principale édification que
l'Egliſe a reçuë & reçoit encore tous les jours de ſon
ordre, à qui on doit cette juſtice de reconnoître
qu'il ne s'eſt point encore relâché de ſon premier
inſtitut, & qu'on tâche d'y conſervez toûjours l'eſ-
prit du fondateur.

* Il n'a pas laiſſé de retenir les Docteurs qui les diſciples : & de pourvoir à des Profeſſeurs ou Lecteurs, à des Prédicateurs & à des Confeſſeurs qui ont beſoin de quelque ſecours.

V.

La réputation de cet établiſſement devint ſi
grande en moins de quinze ou ſeize ans, que l'ar-
chevêque de Coſenza jugeant de la benediction
dont Dieu le combloit de plus en plus, lui accor-
da divers privileges pour toute l'étenduë de ſon ar-
chevêché, avec la faculté d'y faire de nouvelles co-
lonies de religieux de ſon inſtitut. Cette faculté
datée de l'an 1471 ayant été miſe entre les mains
de Geoffroy évêque de ſaint Marc par les ordres
du pape Sixte IV pour être examinée, fut enſuite
approuvée : & ce pape la confirma bien-tôt par
une bulle ou conſtitution apoſtolique du XXVII de
may de l'an 1474, par laquelle il établiſſoit Fran-
çois ſuperieur general de toute cette congregation,
quelque étenduë qu'elle fuſt avoir dans la chré-
tienté. Elle étoit alors compoſée de preſque tous
laïcs, il n'y avoit qu'un petit nombre de clercs, &
un ſeul prêtre nommé Fr. Balthaſar de Spino do-
cteur en l'un & en l'autre droit, qui fut depuis
confeſſeur du pape Innocent VIII pour quelque
temps. François prit alors la *Charité* pour la deviſe
ou l'ame de ſa congregation, & il voulut que ce
fuſt le mot ou la marque de leur union entr'eux, &
en même temps de leur diſtinction dans l'Egliſe.
Il eſt certain que notre Saint qui avoit le cœur tout
rempli, & tout brûlant de cette divine vertu, ne
pouvoit l'avoir reçuë que du ciel, puis qu'elle ne
peut venir d'ailleurs. Mais peut-on conſerver l'idée
qu'on doit avoir de l'humilité de ce grand ſerviteur
de Dieu, & le croire auteur de l'imagination qu'on
a euë de faire de ce mot les armes & le blaſon de
ſon ordre, comme s'il euſt été capable de vouloir
le diſtinguer dans le monde par un trophée de vani-
té ? On peut raiſonnablement douter ſi notre Saint
avoit moins d'humilité que de charité. Si celle-ci
étoit ſa vertu dominante, celle-là étoit certaine-
ment ſa vertu favorite. Jamais l'humilité ne le
quitta, elle accompagna tous ſes ſentimens & tou-
tes ſes actions juſqu'au tombeau. Elle ne l'aban-
donna pas même alors, puis qu'elle ſe maintint éga-
lement parmi ſes diſciples, à qui elle donna elle-
même par le miniſtere de ce ſaint patriarche & du
pape Alexandre VI le nom de *Minimes*, c'eſt-à-di-
te, des gens qui s'eſtiment les plus petits & les der-
niers dans la maiſon du Seigneur. Cette humilité
de leur bienheureux pere s'eſt tellement communi-
quée dans tout leur ordre, & leur a toûjours ſi fort
occupé l'eſprit, qu'elle paroît avoir retenu en eux
les grands mouvemens de cette activité qui eſt ſi na-
turelle aux hommes, même aux perſonnes les plus
ſaintes, les plus ſpirituelles, les plus religieuſes,
& qui les porte ſouvent à faire des actions d'éclat
dont le bruit peut ruiner peu à peu ce fonds d'humi-
lité qui doit être au dedans du cœur. On les a preſ-
que toûjours vû renfermez dans l'obſcurité & le
cepos de leur retraite conformément à l'eſprit de
leur fondateur. Jamais on ne les a ſurpris dans les
intriguer des affaires du dehors : jamais on ne s'eſt
apperçu qu'ils ayent aſpiré aux dignitez ou aux em-
plois eccleſiaſtiques.

VI.

La bonne odeur des vertus de ſaint François &
de la ſainteté de ſa nouvelle congregation ſe ré-
pandit ſi ſoin incontinent après la publication de la
bulle du pape Sixte IV, que le couvent de la ville
de Paule ne fut plus en état de contenir la multi-
tude des diſciples qui venoient ſe rangez ſous ſa
diſcipline. C'eſt ce qui porta le Saint à envoyer une
peuplade de ſes religieux à Paterno * ville autre-
fois épiſcopale de la Calabre citerieure ſur le Golfe
de Tarente entre Roſſano & Cariati appellée, quel-
quefois du nom de Lo-Ciro. Ce fut là le ſecond
couvent de l'ordre qui fuſt bien-tôt ſuivi de l'éta-
bliſſement d'un troiſiéme à Spezza *, ou Spezzano
dans la même province au diocèſe de Coſenza.
François avoit dans ſon couvent de Paule deux re-
ligieux qui étoient de Sicile, & qui étant revenus
d'un voyage qu'ils y avoient fait, lui marquerent
la diſpoſition où l'on y étoit de recevoir ſon inſti-
tut. Il y alla & fut reçu à Milazzo ville de la coſte
ſeptentrionale de l'iſle comme l'ange du Seigneur.
Il y établit un couvent de ſon ordre qui donna
bien tôt la naiſſance à d'autres : & par la vertu ſur-
naturelle dont il avoit été gratifié de Dieu il fit en
ce lieu & ſur ſa route des operations merveilleuſes
pour guérir les ames & les corps, & faire connoî-
tre la puiſſance du maître qu'il ſervoit. Il paſſa
plus d'un an dans cette iſle, & peu de temps après
ſon retour en Calabre il fut invité d'aller jetter les
fondement d'un nouveau monaſtere ſous l'inſti-
tut de ſa regle à Corigliano dans le diocèſe de Roſ-
ſano. La benediction ſenſible que Dieu répandoit
ſur cette heureuſe propagation de ſon ordre lui
attiroit l'amour & la veneration des peuples qui
venoient à lui de toutes parts comme au dépoſitaire
des graces & des faveurs celeſtes. Elle lui attiroit
auſſi l'eſtime & la protection de toutes les puiſſan-
ces eccleſiaſtiques, c'eſt-à-dire, des papes & des évê-
ques de l'Italie. Il n'en fut pas de même des prin-
ces ſeculiers, ſur tout de Ferdinand I roy de Na-
ples

* Non pas Paterno dans la campagne de Rome, ni en Italie.

* Non pas en Ligurie.

Vers l'an 1476.

Vers l'an 1479.

1480.

1481.

1 L'an 1471.

1474.

Alphonſe & Jean. II avoit un troiſiéme fils Frederic prince de Tarente mari de notre Sainte.

ples & de ſes deux fils * le duc de Calabre & le cardinal d'Aragon qui perſecuterent le ſaint homme, ſous prétexte de la liberté qu'il prenoit de bâtir des monaſteres & de faire de nouveaux établiſſemeos dans le royaume ſans la permiſſion du roy. Outre ces raiſons qui étoient plauſibles, & auſquelles les ſouverains ſont toûjours fort ſenſibles, on ajoûte que François avoit choqué le roy Ferdinand par quelques avis importans qu'il lui avoit fait donner pour le bien de ſa perſonne & de ſon état, & qui plurent encore moins à ſes enfans qui abuſoient de ſon autorité, & profitoient de ſes exactions. Ce prince animé contre le Saint, ſçachant qu'il étoit dans ſoo couvent de Paterno, y envoya un capitaine de galere avec des ſoldats pour ſe ſaiſir de lui, & l'amener priſonnier à Naples. Le capitaine ayant déclaré ſes ordres aux habitans du lieu avant B que d'arrêter le ſerviteur de Dieu, chacun s'employa avec zele pour le détourner de l'entrepriſe, & l'aſſura qu'elle ne pourroit être ſuivie que de la malediction de Dieu. Il ne laiſſa pas de pourſuivre l'affaire. Mais lors qu'il eut vû François, & qu'il lui eut ſignifié la volonté du roy, il fut ſi touché de ſon humilité, de la diſpoſition où il étoit de le ſuivre, & ſur tout des diſcours admirables qu'il lui tint, qu'il s'en retourna à Naples ſans rien faire. Il dit à Ferdinand ce qu'il avoit vû & entendu avec étonnement, & il lui fit ſi bien comprendre le danger qu'il y auroit eu d'enlever le ſerviteur de Dieu du milieu des peuples qui le regardoient comme un Saint, qu'il le fit reſoudre à le laiſſer en liberté.

VII. Il vient en France.

L'an 1482.

Cependant le bruit de ſa ſainteté & de ſes miracles s'étant répandu au delà de l'Italie vint juſqu'à la cour de France, où le roy Louis XI étoit dangereuſement malade dans le château du Pleſſis près de la ville de Tours. Ce prince avoit épuiſé l'art des medecins, & uſé tous les remedes imaginables pour ſe rétablir. La crainte de la mort l'avoit déja fait recourir même aux moyens ſurnaturels pour obtenir du ciel ce qu'il ne pouvoit plus eſperer de l'induſtrie des hommes. Il n'y avoit point de vœux, de neuvaines, de pelerinages ou d'autres devotions aux Saints qu'il n'euſt fait faire dans ſon royaume. Tout cela inutilement pour ſa ſanté corporelle qui lui tenoit beaucoup plus au cœur que celle de ſon ame. D De ſorte que s'étant imaginé que Dieu ne vouloit pas l'écouter, il prit réſolution de faire venir le ſaint Hermite de Calabre, ce faiſeur de miracles, qu'on publioit par tout qui avoit fait une infinité de guériſons ſurprenantes entre mille autres prodiges, dont l'operation faiſoit voir qu'il étoit en faveur & en crédit auprès du maître ſouverain de la nature. Il lui fit écrire d'abord pour le convier de venir en France où il lui promettoit tous les avantages qu'il pourroit ſouhaiter pour l'établiſſement de ſoo ordre, & pour lui même. Ayant appris que le Saint n'avoit point paru touché de ſes promeſſes, il en fit parler au Roy de Naples par ſon ambaſſadeur, & ce prince qui ſe ſoucioit peu de retenir le Saint dans ſes états, fit ce qu'il put pour le porter à donner cette ſatisfaction à un ſi grand roy. Mais François dit nettement qu'il ne tenteroit point Dieu, & qu'il ne pouvoit entreprendre un voyage de quatre cens lieuës pour ſatisfaire des gens qui ne demandoient un miracle que par des vûës baſſes & trop humaines. Cependant le roy Louis que le mal rendoit impatient s'étoit adreſſé au pape Sixte IV qui envoya deux brefs l'un fort près de l'autre au ſerviteur de Dieu pour l'obliger d'aller inceſſamment trouver ce Prince. François ſans délibérer davantage ſe mit en chemin avec le maître d'hôtel du roy qui l'étoit venu querir, après avoir reglé ce qui A lui parut de plus important pour l'adminiſtration des couvens de Calabre & de Sicile. Il fut reçu à Naples en paſſant, comme ſi ç'euſt été le legat apoſtolique, dit Philippes de Comines, honoré & viſité, tant du roy que des princes ſes fils & des principaux de ſa cour, avec leſquels il parloit comme s'il euſt toujours été élevé parmi les grands & dans la connoiſſance des affaires. A Rome le Pape lui fit rendre les honneurs qu'on n'y accordoit pas même aux plus grands princes. Les Cardinaux le viſiterent en ceremonie : il eut trois fois audience du Pape ſeul à ſeul dans un fauteuil égal à celui de ſa Saioteté qui l'entretint à chaque fois pendant l'eſpace de trois ou quatre heures avec une ſatisfactioo mêlée de beaucoup d'étonnement. Auſſi ce n'étoit pas moins l'éminence de ſa ſageſſe que la vertu des B miracles qui le faiſoit admirer dans ſa grande ſimplicité, & ſous un exterieur ſi pauvre & ſi mépriſable. Le Pape voulut l'élever aux ordres eccleſiaſtiques : mais le Saint s'en défendit avec une humilité ſurprenante, & il n'accepta de tous les pouvoirs que lui offrit ſa Sainteté que celui de benir des cierges & des chapelets pour faire ſes preſens en France. Sixte, ſelon le même de Comines, voulut bien confirmer l'établiſſement de ſon ordre ſous le nom d'*Hermites de ſaint François* * : mais il fit difficulté d'approuver le vœu du carême perpetuel. Notre Saint ſans inſiſter davantage prit par la main le cardinal neveu Julien de Ruvere, & dit au Pape que celui ci ſeroit ce que ſa Sainteté avoit tant de peine à faire. C C'étoit une prédiction de ſon pontificat qu'il renouvella encore depuis à ce Cardinal lors qu'il ſe refugia en France du temps d'Alexandre VI. Il fut Pape en effet ſous le nom de Jules II, & il approuva les regles de l'ordre des Minimes, avec le quatriéme vœu de la vie du carême. François alla peu de jours après s'embarquer à Oſtie pour prendre la route de France, & il laiſſa dans preſque tous les endroits de ſon paſſage des marques de ſa ſainteté & du pouvoir que Dieu lui avoit donné ſur les maladies publiques * & particulieres.

Comin. l. 6. c. 11. où il l'appelle l. 7. c. 12.

* D'Aſſiſe, de nom de'ſa naiſſance.

* La p. R. en Provence.

VIII.

Le roy Louis XI apprenant ſon arrivée en France en eut tant de joye, qu'il fit preſent au porteur de la nouvelle d'une bourſe de dix mille écus, qui étoit la ſomme qu'il faiſoit donner tous les mois à ſon medecin depuis ſa derniere maladie. Lors qu'il ſçut qu'il approchoit de la Tourraine, il envoya ordre au Dauphin de France ſon fils, qui fut depuis roy ſous le nom de Charles VIII, de l'aller recevoir à Amboiſe. Ce que fit avec tous les témoignages poſſibles d'eſtime & de reſpect ce jeune prince, qui l'aima & l'honnora toûjours comme ſon propre pere. Le Saint arriva au château du Pleſſis-lez-Tours le XXIV d'avril de l'an 1482 : & le roy étant allé au devant de lui avec ſa cour, le reçut avec autant d'honneurs & de ſoumiſſions, dit de Comines, que ſi c'euſt été le Pape. Il ſe jetta à genoux devant lui, le conjurant de faire enſorte que Dieu vouluſt lui prolonger la vie. Le Saint lui répondit ce qu'une perſonne ſage devoit répondre à une pareille demande. Il lui fit entendre que la vie des rois a ſes bornes comme celle des autres hommes ; & qu'au lieu de prétendre que Dieu vouluſt changer ſur cela ce qu'il a une fois arrêté, & qui eſt immuable, il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que celui de s'y ſoumettre. Le roy le fit loger dans la baſſe-court du château en un petit appartement proche de la chapelle de ſaint Mathieu, afin d'avoir la commodité de l'entretenir plus ſouvent : & il lui donna un interprete nommé Ambroiſe Rambaut qui ſçavoit également l'Italien, le Latin & le François. Il chargea en même temps deux de ſes officiers du ſoin de ſa

Phil. de Comin. l. 6. c. 7. ad fin.

Ibid. c. 8.

subſiſtance & de celle de ſes religieux. Le ſaint hermite alla ſouvent entretenir le roy des choſes de ſon ſalut, & comme l'aſſure Philippes de Comines, qui y étoit preſque toûjours preſent avec les Grands du royaume, il parloit à ce prince avec tant de ſageſſe & de ſublimité, qu'on étoit tout perſuadé qu'il étoit inſpiré de Dieu, & que c'étoit le ſaint Eſprit qui parloit par ſa bouche. Car on le croyoit incapable par lui-même de penſer & de parler comme il faiſoit, n'ayant aucune teinture des lettres. Mais la veneration que le roy, les princes & les ſeigneurs de la cour les mieux ſenſez avoient pour ce grand ſerviteur de Dieu, n'empêchoit pas que pluſieurs courtiſans oeſe mocquaſſent de lui, & ne l'appellaſſent le *ſaint homme* & le *bon homme* par dériſion, B ce que les autres faiſoient par un fonds de reſpect & d'eſtime. Ils le tournoient même en ridicule ſur ſes habits, ſes cheveux qu'il n'avoit jamais coupez, & tout ſon exterieur oegligé. Le medecin du roy nommé Jacques Coctier ſe mit de leur nombre par je ne ſçai quelle baſſe jalouſie qui le porta à faire ſouvent tenter par le roy même le deſintereſſement de notre Saint, & ſon amour pour la pauvreté: quoi qu'il ſe réuniſt à lui l'année ſuivante pour diſpoſer enfin ce prince à la mort qu'il apprehendoit tant. François fit ſa principale affaire de ce dernier devoir, & il obtint par ſes prieres auprès de Dieu & par la force de ſes exhortations le changement entier du cœur du roy, qui mourut entre ſes mains avec C une ſoumiſſion parfaite à la volonté divine, après lui avoir recommandé ſes trois enfans, & le repos de ſon ame.

L'an 1438.

IX. Sous Charles VIII.

Quelque ſujet que le Saint euſt avoir d'appréhender qu'on ne le fit ſortir de la maiſon que Louis XI lui avoit donnée dans la baſſe-court de ſon château du Pleſſis pour loger ſes religieux, il ne ſongea pourtant pas à retourner en Italie. Il demeura tranquille & retiré avec eux, reſolu d'attendre la diſpoſition de la providence divine qui ne permit pas que ſa confiance fuſt vaine. Le jeune roy Charles VIII l'honora d'une maniere encore plus particuliere que n'avoit fait le roy ſon pere: il ne voulut rien faire que par ſes avis dans toutes les choſes qui regardoient ſa conſcience, & même celles de D l'état. Il n'y eut point de jour tant qo'il reſta au Pleſſis qu'il ne l'allaſt viſiter, ou qu'il ne le fiſt venir dans ſon cabinet: & il paroiſſoit ordinairement devant lui dans la poſture reſpectueuſe d'un fils & d'un diſciple devant ſon pere & ſon maître. Il lui fit tenir le Dauphin ſon fils ſur les fonts du baptême, & voulut qu'il le oommaſt. Il lui fit bâtir un beau couvent dans le parc du Pleſſis au lieu appelé les Mootils, avec une penſion ſuffiſante pour lui & ſes religieux: & un autre à Amboiſe ſur la place même où il l'avoit reçu à ſon arrivée en France, lors qu'il n'étoit encore que Dauphin, dont il voulut auſſi que les religieux fuſſent entretenus ſur les revenus annuels de ſes finances. Son affection pour E le ſaint homme ne ſe borna point à ſes états. Etant à Rome l'an 1495 où il avoit fait une entrée triomphante, & où le pape Alexandre VI l'avoit proclamé Empereur de Conſtantinople, il eut ſoin d'y fonder un monaſtere de ſon ordre ſous le oom de la Sainte Trinité ſur le mont Pincin, qui ſelon les intentions du prince approuvées par notre Saint, & confirmées par les papes, n'a été juſqu'à preſent rempli que de religieux de la natioo Françoiſe. Ce fut auſſi du temps de Charles VIII que notre Saint vit ſoo oidre s'établir en Eſpague ſous les rois Ferdinand V & Iſabelle auſquels il envoya des religieux de ſon couvent du Pleſſis-lez-Tours. Ils y furent nommez *les Freres de la Victoire*, à cauſe de la

Regiſtr. de la Ch. des Comptes.

Papebroch. c. 910. n. 50.

L'an 1492.

Addit. à Ph. de Comin. p. 360. ed. du Louvre. 1649.

L'an 1492.

priſe de la ville de Malaga ſur les Mores que Ferdinand attribua aox merites de notre Saint. Dieu voulut lui donner encore la ſatisfaction de voir ſon inſtitut paſſer de ſon vivant en Allemagne même où il envoya de ſes diſciples à la priere de l'Empereur qui lui en avoit écrit en des termes pleins d'eſtime & de veneration.

X. Ce fut en ce même temps qu'après avoir mis ſa regle en état d'être preſentée au ſaint ſiege, il en reçut l'approbation du pape Alexandre VI, qui confirma l'établiſſement de ſon ordre, mais qui changea le nom d'Hermites de ſaint François en celui de *Minimes* qui plut davantage à notre Saint. On continua neanmoins de les appeller en France les *Bons-hommes* *, & lui le *ſaint homme*. Cette regle qui étoit triple, ſçavoir pour les religieux, pour les religieuſes, & pour les perſonnes du tiers ordre, fut depuis retouchée & changée par trois ou quatre fois, juſqu'à ce qu'ayant été portée à la perfection qu'on croyoit pouvoir lui donner, elle fut fixée enfin l'an 1506, & confirmée par le pape Jules II, ſelon la prédiction que notre Saint en avoit faite à Rome vingt-quatre ans auparavant. Ce fut encore du vivant de Charles VIII que ſe fit l'établiſſement de ſes religieux près de Paris dans la maiſon de Nigeon, où l'on remarqua que deux docteurs * qui s'y étoient d'abord le plus fortement oppoſez dans le conſeil de l'évêque, changerent de telle ſorte lors qu'ils eurent vû le ſaint Hermite au Pleſſis-lez-Tours, qu'ils ſe firent eux-mêmes ſes diſciples dans ce nouveau couvent. Charles VIII étant mort en 1498, ſon ſucceſſeur Louis XII qui avoit preſque toujours été éloigné de la cour, laiſſa d'abord au Saint la liberté de s'en retourner en Italie. Mais ayaot appris à cette occaſion la valeur du tréſor qu'il allort perdre, il revoqua ſa permiſſion, & voulut encore encherir ſur ſes prédeceſſeurs en affection & en bienfaits à l'égard du Saint & des ſiens, c'eſt-à-dire de ſes enfans ſpirituels, & de ſes neveux ſelon la chair. En quoi les uns & les autres furent fort bien ſervis par l'archevêque da Rouen Georges d'Amboiſe miniſtre d'état, qui avoit été fait Cardinal l'année de l'avenement de Louis XII à la couronne.

Papebroch. p. 909.

P. Quintin. P. Standonan.

L'an 1498.

XI. Sa mort. On ne peut nier que la faveur de ces trois rois n'ait beaucoup contribué à la grande réputation de cet ordre religieux & à ſa propagation dans toute l'Egliſe. Mais il faut avouer auſſi que c'eſt aux rares vertus du Saint & au don qu'il avoit reçu des miracles & de la prophetie que l'oo doit principalement attribuer un ſi prompt accroiſſement. Il ſembloit qu'après l'avoir affermi ſur ſes fondemens, & y avoir mis le comble il n'étoit plus neceſſaire daos le monde. Auſſi Dieu lui fit connoître qu'il ne tarderoit pas à l'en retirer pour lui donner la récompenſe promiſe à ceux qui l'aiment, & qui le ſervent fidelement juſqu'à la fin. Quoi qu'il ſe fuſt toûjours préparé à la mort dans tout le cours de ſa vie, il en voulut renouveller les diſpoſitions d'une maniere toute particuliere trois mois avant que de mourir, & demeura caché dans ſa cellule au Pleſſis-du-parc ſans ſe communiquer davantage aux hommes. Ce fut le jour des Rameaux de l'an 1507, ou ſur la fin de l'an 1506, ſelon le calcul de France, qu'il fut attaqué de la fiévre qui devoit terminer ſa vie mortelle. L'aſſurance qu'il en eut lui fit refuſer tous les ſoulagemens humains qu'on vouloit apporter à ſon mal, perſuadé qu'ils étoient inu-

L'an 1507.

* On dit que le nom de *Bons-hommes* qui appartenoit auparavant aux Religieux de l'ordre de Grandmont fut laiſſé aux Minimes lors qu'on leur donna la maiſon de Nigeon près de Chaillot que l'on donna aux Grammontains.

tiles, & par conſequent contraires aux deſſeins que Dieu avoit ſur lui. Le Jeudy ſaint il aſſembla encore les religieux dans la ſacriſtie qui tenoit lieu de chapitre, pour leur recommander l'amour de Dieu, la charité entr'eux, la fidelité à leur regle, & principalement l'exactitude dans l'obſervance de la vie de carême qui faiſoit leur difference d'avec les autres religieux. De là il ſe fit conduire à l'égliſe, où après s'être confeſſé il reçut la ſainte Euchariſtie en la poſture que tous ſes religieux la reçoivent ce jour-là, c'eſt-à-dire, nuds pieds, & la corde au col. Lors qu'on l'eut ramené dans ſa cellule on lui propoſa de lui laver les pieds ſelon la coûtume de l'Egliſe: mais il ne le jugea pas à propos, & remit la choſe au lendemain, témoignant que l'on feroit alors de ſon corps tout ce que l'on voudroit. Il paſſa le reſte du jour & la nuit ſuivante dans la priere & dans les tranſports du cœur que produiſoit en lui le deſir ardent de voir celui qu'il n'avoit encore connu que par l'obſcurité de la foy. Il mourut le lendemain qui étoit le Vendredy ſaint, ſecond jour d'Avril, auquel l'Egliſe renouvelloit la memoire de la mort de ſon divin époux. Circonſtance qui a fait depuis faire aux perſonnes de pieté diverſes réflexions ſur la conformité à Jeſus ſouffrant & crucifié, que le Saint avoit tâché de repreſenter dans toute ſa vie, ſans s'en départir même à la mort.

L'opinion commune donne à ſaint François de Paule près de quatre-vingts onze ans de vie, & ce long terme ne contribuë pas peu à relever en lui la puiſſance de la grace de Dieu qui a triomphé de la foibleſſe de la nature dans un corps ruiné par les auſteritez de la penitence, & abattu ſous le poids d'un ſi grand âge. C'eſt à quoi nous avons crû pouvoir nous arrêter, principalement depuis que le P. Giry, Minime provincial de ſon ordre en la province de France, a fait voir par une diſſertation exprès que ce ſentiment n'eſt pas inſoûtenable, ſur tout ſi l'on ſuppoſe que la tige de ſes deſcendans collateraux ſelon la chair en France ſe prend d'une niéce plutôt que d'une ſœur, & qu'André d'Aleſſo n'a été que ſon petit neveu. Ceux que les difficultez de ce point ont arrêtez ont crû pouvoir ſe tirer de l'embarras en ne donnant que ſoixante & dix ans de vie à notre Saint. C'eſt un ſentiment qu'il ſeroit facile, ce ſemble, d'appuyer ſur le témoignage de Philippes de Comines, qui déclare qu'il n'avoit guéres plus de quarante trois ans lors qu'il quitta la Calabre pour venir en France: & ce qu'on a ſçû ſans doute à la cour, où il étoit tout naturel que le roy Louis XI & les Grands, du nombre deſquels étoit de Comines, fiſſent à un homme extraordinaire venu de ſi loin des queſtions dans l'entretien ſemblables à celles que Pharaon fit au patriarche Jacob lors qu'il arriva en Egypte. On en peut voir encore d'autres preuves que produiſent les continuateurs de Bollandus dans le Recueil des Actes des Saints pour autoriſer ce ſentiment. Mais ils ſemblent avoir eux-mêmes depuis donné les mains à la plûpart des raiſons du P. Giry.

Pr. Giry diſſert. chron. in vita.

Pap. Boll. 2 April.

Pembroch ibid. 15 Etym. t. 7. mens p. 933. n. 20.

§. 2. Histoire de son Culte.

XII. Le corps du Saint fut porté dans l'égliſe de ſon couvent où il demeura tout le Samedi ſaint & le Dimanche de Pâques, ſans qu'on puſt l'enterrer que le lundi au ſoir à cauſe de l'affluence des peuples qui en ôtoit la liberté. Mais la ducheſſe de Bourbon fille de Louis XI & la comteſſe d'Angoulême mere de François I, n'étant pas ſatisfaites de le voir inhumé dans la terre, le firent lever le jeudi ſuivant, ſous prétexte que le lieu étoit humide & ſujet aux inondations de la riviere du Cher. Il demeura expoſé pluſieurs jours ſans ſe corrompre, & on le plaça enſuite dans une grotte de maçonnerie bien voutée, & fort ornée au fond de la chapelle que l'on avoit choiſie d'abord pour le lieu de ſa ſepulture. Les fideles commencerent deſlors à reclamer ſon intercеſſion, & à lui faire des vœux, ſelon la maniere de parler parmi le peuple, pour obtenir les faveurs du ciel par ſon moyen. L'on mit en pieces ſes habits, & generalement tout ce qui lui avoit ſervi, pour faire de tous ces morceaux autant d'inſtrumens aux miracles que l'on n'étoit pas en état d'aller demander à Dieu ſur ſon tombeau, où la foule a été long-temps fort grande. L'éclat qu'avoit ſur la terre la gloire dont le Saint étoit couronné dans le ciel porta bientôt la France & l'Italie à ſolliciter ſa canoniſation. On travailla dès le temps du pape Jules ſecond & du roy Louis XII aux informations juridiques de ſes actions ſaintes & de ſes miracles que les atteſtations publiques n'ont pû empêcher de demeurer incroyables, & pour leur grandeur, & pour leur nombre prodigieux. Quelques-uns veulent que ſa beatification ait été faite le 1 et de juillet de l'an 1513: mais on ne laiſſa pas de pourſuivre depuis les mêmes procedures en France, en Calabre, & dans les autres endroits où l'on ſçavoit que le Saint avoit été. Ce fut le pape Leon X qui celebra ſolennellement ſa canoniſation le dimanche de Quaſimodo de l'an 1519, qui étoit le premier jour de may, & en publia enſuite la bulle. Il en établit la feſte au ſecond jour d'avril qui étoit celui de ſa mort. Le pape Sixte quint en augmenta la ſolennité l'an 1585, lors qu'il voulut que l'office en fuſt double. Clement VIII le changea depuis en ſemidouble, afin qu'il ne puſt empêcher celui du dimanche lors qu'il viendroit en concurrence, & qu'on le remiſt au lendemain, ou au premier jour d'après qui ſeroit libre. Mais le pape Paul V la rétablit en l'état que l'avoit ordonné Sixte V ſuivant la réſolution priſe par le ſaint ſiege & la congregation des rits eccleſiaſtiques, de rendre doubles les offices de tous les fondateurs d'ordres religieux dans l'Egliſe.

L'an 1513.

1519.

Ciacon. vit. t. 2. p. 146.

L'on conſerva précieuſement le corps du Saint dans l'égliſe de ſon couvent du Pleſſis-lez-Tours, juſqu'à ce qu'en 1562 les huguenots qui mettoient la France en combuſtion y entrerent armez pour le ſaccager, comme ils avoient déja fait en divers endroits du royaume. Ces furieux tirerent le corps de ſon tombeau, & l'on prétend qu'ils le trouverent encore couvert de ſa peau, quoiqu'il y euſt cinquante-cinq ans qu'il étoit mort. Ils le traînerent revêtu de ſes habits comme il étoit, avec une corde qu'ils lui mirent au col dans la chambre deſtinée pour recevoir les hôtes, & l'y brûlerent avec le bois du grand crucifix de l'égliſe qu'ils avoient arraché. Une etuvée ſi impie ne diminua pourtant rien de l'honneur qu'on avoit coûtume de rendre à ſaint François ſur ſon tombeau que l'on continua de viſiter & d'orner de preſens comme auparavant. Les Minimes nous aſſurent que les oſſemens du Saint furent pour la plûpart retirez du braſier par des catholiques zelez qui ſe mêlerent parmi les ſoldats huguenots dans la chambre où ſe commettoit le ſacrilege, & que dans la ſuite des temps ils furent diſtribuez à diverſes égliſes. Ainſi l'on retrouve diverſes portions de ces ſaintes reliques non ſeulement dans le couvent du Pleſſis-du-Pare, & dans l'égliſe de Notre-Dame-la-Riche paroiſſe de Tours; mais encore dans les couvents de Nigeon près de Chaillot & de la Place-Royale à Paris; dans ceux d'Aix en Provence, de Paule en Calabre, de Naples, de Genes, de Boulogne, de Madrid, de Malaga, de Barcelone,

XIII. Ses reliques.

L'an 1562.

Mem. de Tour. col. 800. Hiſtorien du Coſte, vie de S. Fr. p. 480.

Barcelone, & encore ailleurs, où on les a expoſé à la A veneration publique des peuples, enchâſſées dans l'or & les pierreries, avec autant de confiance que ſi elles étoient indubitables. Ce fut pour confirmer cette opinion, & pour lui procurer toute l'autorité dont elle avoit beſoin, que ſoixante ans après, le P. Olivier Chaillou religieux Minime, & parent de notre Saint ſelon la chair *, ayant été fait viſiteur general de ſon ordre dans pluſieurs provinces de France du temps de Louis XIII, fit rechercher & entendit juridiquement les vieillards qui avoient vû ou appris de bons témoins ce qui s'étoit paſſé dans tout l'attentat des huguenots ſur le tombeau & le corps du bienheureux patriarche.

L'an 1622.

* Petit fils de ſon petit neveu.

Papeb. p. 221. 222.

Si nous en croyons l'auteur du martyrologe des Saints de France, le jour de ce ſacrilege, tout funeſte B qu'il ait dû paroître aux perſonnes de pieté, a été érigé en feſte ou commemoration dans l'égliſe de Tours au XIII d'avril. Quand la choſe ſeroit veritable, il ſeroit aiſé de juſtifier l'intention des inſtituteurs auſquels on ne pourroit équitablement imputer autre choſe qu'un deſir louable de répater par des prieres publiques l'injure faite à Dieu en la perſonne de ſes Saints. Mais cela s'eſt dit ſans autorité, & nous ne voyons pas que l'hiſtoire nous ait marqué le jour auquel les heretiques brûlerent le corps de ſaint François. Il ſemble que Dieu ait voulu venger lui-même l'honneur de ſon ſerviteur avec compenſation, s'il eſt vrai, comme l'ont publié divers auteurs, qu'il ait multiplié les miracles à ſon tombeau depuis cet accident. Son culte en eſt devenu plus celebre encore, & plus étendu dans l'un & l'autre continent. Diverſes villes l'ont pris pour le Saint tutelaire ou le patron de leur égliſe: C celle de Naples en 1629 avec l'approbation du pape Urbain VIII & l'érection d'une nouvelle feſte de tranſlation de ſa relique; celle de Nocera dans la Principauté citerieure au royaume de Naples l'an 1631; celle de Tours en 1653 avec ordre de chomer ſa feſte dans la ville & les fauxbourgs; celle de Malaga en Eſpagne l'an 1637; & ſans parler de pluſieurs autres villes d'Italie, de France & des Païs-bas qui ne ſont point épiſcopales, celle de Havana en Amerique où il fut choiſi l'an 1628 avant que d'y être connu, & où ſon ordre s'établit enſuite.

XIV. *Du Saulſ. ſupplem. t. 2. p. 1170.*

Papebr. 21. 9. n. 324.

Ibid. n. 19. Son nom y fut mis au ſort par un enfant entre ceux de pluſieurs autres Saints.

D

AUTRES SAINTS DU II jour d'Avril.

I. *SAINT APPHIEN ou SAINT APPIEN, Martyr à Ceſarée en Paleſtine.*

IV ſiecle.

I. GAlere Maximien ſurnommé Armentaire, & créé Ceſar avec Conſtance Chlore par les empereurs Diocletien & Maximien Hercule, fut le principal auteur, comme nous l'avons remarqué ailleurs, de la perſecution generale publiée l'an 303 contre les Chrétiens par toute l'étenduë de l'empire Romain. Cet homme violent & ſuperſtitieux, non content de tourner ſes efforts contre l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, s'éleva enſuite contre ſes bienfaicteurs qu'il fit deſcendre du trône deux années après malgré qu'ils en euſſent, après les avoit obligez à le déclarer Auguſte ou Empereur en leur place avec ſon collegue, & à nommer Ceſars Severe & Dâza, dit Maximin. Se voyant ainſi toute l'autorité imperiale en main, il l'employa pour renouveller la perſecution, & pour faire voir qu'il ne mettoit point de bornes à la haine impie qu'il portoit au Dieu des Chrétiens. On ne garda plus alors de meſures dans les injuſtices & la cruauté qu'on eaerçoit à leur égard, ſur tout dans les lieux où ce prince avoit des miniſtres de ſon humeur. Ce n'étoient pas tout, à l'exception de l'occident où commandoit Conſtance Chlore, que proſcriptions, que banniſſemens, qu'executions ſanglantes. Les villes ſe dépeuploient de jour en jour de leurs meilleurs citoyens par leur deſertion, ou devenoient des boucheries par l'effuſion de leur ſang innocent. En un mot, Maximien mit l'empire en une telle combuſtion, que le calme n'y put rentrer qu'avec la paix procurée à l'Egliſe par Conſtantin après ſa mort & celle des autres perſecuteurs qui lui ſuccederent.

Ruin. p. 114. n. 9 Tillem. 5. p. 581.

L'an 303.

Euſeb. de mart. Pal. c. 4

Ce fut vers la fin de l'année de cette élevation de II. Maximien à l'empire qui finiſſoit auſſi la troiſiéme de la perſecution depuis la publication des édits, que le celebre ſaint APPHIAN, ou ſaint *Appien*, nommé par d'autres ſaint *Amphien*, donna des preuves éclatantes de ſa foy & de ſon courage par la confeſſion publique qu'il fit du nom de Jeſus-Chriſt; & qu'il termina au deſſous de vingt ans une vie pure & innocente par un glorieux martyre. Il étoit né vers l'an 286 en Lycie province meridionale de l'Aſie mineure ſur la mediteranée, regardant la Lybie, de famille des plus qualifiées & des plus apparentes du païs. Ses parens qui étoient fort riches l'envoyerent tout jeune étudier les ſciences humaines à Beryte en Phénicie où il y avoit une celebre école, ſur tout pour le droit civil qu'on y venoit apprendre des extrémitez de l'empire. Pendant tout le temps qu'Apphien y demeura, & qui ne fut pas de peu de durée, Dieu l'aſſiſta d'une ſi puiſſante protection, qu'il le préſerva entierement de la corruption du ſiecle environné d'un air qui en étoit tout infecté. Il lui donna la force de reprimer ſes paſſions, & d'arrêter leurs irruptions en un âge où elles ſont ſi violentes; de fouler aux pieds les appas & les délices de la vie; de réſiſter aux ſollicitations & aux mauvais exemples de ſes compagnons. Il vivoit parmi eux dans une retenuë & une modeſtie qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'admirer. Il pratiquoit une grande ſobrieté, exact & aſſidu aux exercices de la pieté, reglant ſes mœurs & toutes ſes actions ſur les maximes de l'évangile.

L'an 306.

III. Ayant fini le cours de ſes études à Beryte à l'âge de XVIII ans il revint en ſon païs, dont il trouva que ſon pere exerçoit la premiere charge. L'éclat que cette dignité donnoit à ſa famille ne l'ébloüit point, & n'apporta aucun changement à la ferme réſolution qu'il avoit faite de garder à Dieu une fidelité inviolable. Il travailla pendant quelque temps à la converſion de ſon pere & de ſes proches: mais voyant que c'étoit en vain *, il prit le parti d'abandonner la maiſon paternelle, & renonçant à tout ce qu'il y pouvoit prétendre pour ſuivre Jeſus-Chriſt avec plus de liberté, il ne s'attacha qu'aux biens celeſtes & incorruptibles qu'il promet à ſes vrais diſciples. Prévoyant les obſtacles qu'on devoit former à ſes deſſeins, il ſe déroba ſecretement de ſa famille, réſolu de repaſſer la mer pour aller embraſſer la philoſophie divine, c'eſt-à-dire, la vie aſcetique qui conſiſtoit à ſervir Dieu dans la retraite, dans les exercices de la penitence, dans l'étude & la méditation de l'écriture ſainte, & pour l'ordinaire, dans l'état du célibat. Il ſe confia ſans proviſions & ſans équipage à la providence & à la conduite de l'eſprit de Dieu qui le fit aller droit à Ceſarée en Paleſtine, ſans ſavoir ce qu'il lui préparoit. Là s'étant mis ſous la direction de quelques eccleſiaſtiques ſavans & vertueux

L'an 304.

* Il convertit pour lors ſon frere Eddée.

vertueux, du nombre deſquels il ſemble qu'étoient A
ſaint Pamphile qui fut depuis martyr, & Euſebe
l'hiſtorien qui fut fait dans la ſuite évêque de la mê-
me ville, il s'appliqua fortement à l'étude des ſain-
tes écritures. Il en recueillit de ſi grands fruits dans
le peu de temps qu'il y employa, que joignant les
exercices de l'abſtinence la plus ſevere & de la prie-
re continuelle avec cette divine nourriture, il ſe
trouva ſuffiſamment fortifié & diſpoſé à ſoutenir
les plus rudes combats pour la cauſe de Jeſus-
Chriſt.

Il ne fut pas long-temps ſans faire les preuves
IV. de cette conſtante & généreuſe diſpoſition. Lors
que l'ordre du nouvel Auguſte Galere Maximien
fut venu à Ceſarée pour faire tallumer la perſé-
cution, le gouverneur nommé Urbain ſucceſſeur
de Flavien envoya par toute la ville les crieurs pu-
L'an 306. blics pour avertir tous les chefs de famille de ſa
part qu'ils euſſent à ſe rendre inceſſamment dans
les temples. Il fit en même temps prendre les noms
de tous les particuliers ſur des tablettes qu'il diſtri-
bua aux tribuns des ſoldats & aux officiers de ſes
gardes pour les citer l'un après l'autre, & faire
que pas un chrétien ne puſt ſe diſpenſer de ſacrifier
aux dieux. Il en voulut donner lui-même le pre-
mier exemple. Le jeune Apphien l'ayant ſçu, ſe ſen-
tit ému d'un zele ſubit, & ſans communiquer ſon
deſſein à perſonne, ſans parler de rien, ni à Euſebe
avec lequel il demeuroit, ni aux autres eccleſiaſti-
ques de la même communauté, il alla bruſquement
au temple, ſe gliſſa parmi les ſoldats de la garde
qui le laiſſerent avancer ſans ſe douter de rien. Lors
qu'il vit le gouverneur lever la main pour offrir le
ſacrifice, il le prit par le bras, & l'arrêta tout
court. Joignant la parole à one action ſi hardie il
lui fit une genereuſe & grave remontrance, com-
me s'il euſt prétendu pouvoir le tirer de l'erreur,
& le guérir de la ſuperſtition. C'étoit aller ſans
doute contre les regles ordinaires de la prudence,
& l'âge de ce jeune homme ne permettoit pas, ce
ſemble, qu'on portaſt un autre jugement de cette
bruſquerie. Mais ceux qui étoient les plus clair-
voyans dans les deſſeins de Dieu reconnurent dans
ce trait le mouvement du ſaint Eſprit qui vouloit
montrer aux infidelles que ceux qui étoient veri-
tablement à Jeſus-Chriſt, loin de ſe laiſſer intimi-
der par les menaces & par la vûë des ſupplices, n'en
étoient que plus animez à la défenſe de ſon nom.

V. Les gardes ſurpris de cette hardieſſe d'Apphien
le ſaiſirent ſans le laiſſer achever, le meurtrirent
de coups de lances & de pieds, & le trainerent
ainſi dans la priſon. On le laiſſa pendant vingt-
quatre heures dans la torture des aotraves de bois *,
* Nerua. genre de ſupplice tres-douloureux. On le produi-
ſit enſuite devaot le juge, qui le trouvant auſſi in-
trépide qu'il l'avoit vû dans le temple, & égale-
ment inſenſible à ſes promeſſes & à ſes menaces,
lui fit déchirer les côtez avec les crochets & les
ongles de fer, & fit recommencer ſouvent ce cruel
tourment, eſperant pouvoir vaincre ſa conſtance
lors qu'il lui auroit fait perdre ſes forces avec le
ſang. Mais le Saint ſe laiſſa découvrir les os &
ouvrir les entrailles ſans jamais démentir ſoo cœur.
Le gouverneur lui fit enſuite décharger ſur la tête,
le coû, le viſage & la poitrine tant de coups de
verges plombées, qu'il en fut défiguré juſqu'à n'être
plus reconnoiſſable à ceux qui le coonoiſſoient
le mieux. Voyant que ce traitement ne produiſoit
aucun changement dans ca genereux athléte de la
foy, il ordonna qu'on lui enveloppaſt les pieds &
les jambes de toiles trempées dans l'huile, &
qu'on y miſt le feu. Apphien ſe laiſſa brûler juſ-
qu'aux os avec une tranquillité qui donnoit de l'ef-
froy à tous les aſſiſtans qui ne pouvoient voir gril-
ler & diſtiller la chaire avec des yeux ſecs. Les idolâ-
tres confondus, les bourreaux fatiguez, & le juge
vaincu par une conſtance heroïque, ſe virent obli-
gez de remettre à un autre jour la déciſion d'un
combat ſi remarquable, & l'on reporta le Saint tout
glorieux de ſes playes dans la priſon. Trois jours
après il fut preſenté de nouveau devant la gouver-
neur qui fit renouveller ſur lui les épreuves de ſon
ſupplice avec la même rigueur. Le trouvant invin-
cible de tous coûtez, il réſolut enfin de ſe délivrer
de la preſence d'un objet qui lui cauſoit tant de
honte, & fit jetter le ſaint martyr plus qu'à demi-
mort dans la mer. Dieu fit auſſi-tôt éclater à ſon ſu-
jet un prodige fort étonnant, dont Euſebe qui en
B fut témoin, comme pluſieurs autres, n'a point crû
devoir laiſſer périr la memoire, quelque incroyable
que la choſe, ſelon lui, duſt paroître à toute la poſte-
rité. Lors que les payens eurent avoir enſeveli la
martyr de Jeſus-Chriſt au fond des eaux, il s'éleva
dans l'air un bruit épouventable ſuivi d'un grand
orage ſur mer, & d'un tremblement de terre qui
ſecoua la ville de Ceſarée. Dans la même têmps les
flots leverent le corps du Saint, & pouſſant leurs
vagues contre les murailles de la ville, ils le jetre-
rent devant la porte qui regardoit le port. Ce trioin-
phe de la foi de Jeſus-Chriſt arriva en un vendredy
ſecond jour du mois de Xanthique, qui répondoit,
ſi l'on en croit Euſebe, au ſecond jour de notre
C mois d'Avril, l'an 306.

VI. Les Grecs ont choiſi ce jour pour celebrer ſa me-
moire, & y ont joint auſſi celle de ſon frere ſaint
Edéſe qui ſouffrit le martyre en un autre temps à
Alexandrie. Le martyrologe Romain les a ſuivis
pour le culte de ſaint Apphien, en remettant celui
de ſaint Edéſe au huitiéme du même mois. Les
autres Latins tels que ceux qui portent le nom de
ſaint Jerôme, celui d'Adon, celui d'Uſuard & les
ſuivans pour la plûpart ont marqué l'un & l'autre
au cioquiéme de ce mois, qui eſt veritablement le
jour auquel tomboit le vendredy de l'an 306. De
ſorte que ſi le Saint eſt mort le ſecond jour d'Avril,
& ſi ce jour étoit un vendredy, comme l'aſſure
Euſebe, il faudroit qua c'eut été en une autre année
D que la 306. Mais comme d'un autre côté le même *Henſch. p. 1.*
auteur déclare que c'étoit en la troiſiéme année de
la perſecution, il vaut mieux dire qu'il ſa ſeroit mé-
pris en voulant accorder le Xanthique des Grecs
avec l'Avril des Latins, & en prenant le ſecond
jour de ce mois pour le cioquiéme.

II. Ste THEODOSE, ou Ste THEODOSIE, vierge & martyre à Ceſarée en Paleſtine.

Ive ſiecle.

EUſebe nous jette dans un autre embarras lors I.
qu'il nous aſſure que la celebre vierge ſainte *Euſeb. Mart. Pal. c. 7. Henſch. p. 43. Rom. p. 118.*
THEODOSE ſouffrit le martyre en la cinquiéme
année de la même perſecution le jour de Pâques
E qui tomboit au ſecond jour de Xanthique qu'il
dit être auſſi le ſecond d'avril. En 308 où finiſſoit
cette cinquiéme année avec le mois d'avril, Pâ-
ques arriva le XXVIII de mars, qui pourroit avoir
été le jour de la priſe de la Sainte, prenant le
ſecond d'avril pour celui de ſa mort. Car ce ſecond
jour d'avril ne s'eſt rencontré avec le dimanche de
Pâques qu'en l'an 310 qui étoit le 7 de la perſecu-
tion. Les Grecs & les Latins ont choiſi d'un com-
mun conſentement ce jour pour honorer la memoi-
re de cette Sainte. Les premiers qui en ont fait un
culte beaucoup plus celebre lui ont deſtiné encore
le

le XXIX de may avec un grand office pour renouveller ſa fête avec plus de ſolennité. Quelques-uns de leurs ménologes n'ont pas laiſſé de marquer ſa mémoire avec ſon éloge au troiſiéme d'avril comme au veritable jour de ſon martyre, en quoy ils ont été ſuivis par quelques Latins anciens : ce qui peut ſervir à l'opinion de ceux qui eſtiment que la Sainte pourroit avoir ſouffert le dimanche de l'octave de Pâques de l'an 303.

II. Quoi qu'il en ſoit, ſainte Theodoſe été née à Tyre en Phénicie, elle avoit été élevée dès l'enfance dans la foy de Jeſus-Chriſt, & avoit toûjours parfaitement répondu à la grace de ſa vocation par l'innocence de ſa vie, par la pureté & la gravité de ſes mœurs. Elle n'avoit pas encore atteint l'âge de dix-huit ans, qu'étant à Ceſarée en Paleſtine en la cinquiéme année de la perſecution elle ſe ſentit touchée du deſir de confeſſer Jeſus-Chriſt, & de rendre publique la profeſſion qu'elle faiſoit de le reconnoître. Son zele la porta à aller viſiter les confeſſeurs priſonniers qu'on avoit menez les fers aux mains dans la ſalle du palais pour y être jugez. Ce qu'elle fit, non par une ſterile curioſité de les voir, mais dans l'intention de s'édifier, & de ſe recommander à leur ſouvenir quand ils ſeroient devant Dieu. Les ſoldats de la garde du gouverneur l'entendirent feliciter ces ſaints priſonniers de leur bonheur prochain, & les exhorter à la perſeverance. Ils l'arrêterent auſſitôt comme ſi elle eut commis quelque crime énorme, & la menerent au gouverneur. C'étoit encore cet Urbain, dont nous avons parlé au ſujet du martyre de ſaint Apphien, cet ami particulier de l'empereur Galere Maximien, aux paſſions duquel il avoit aveuglément dévoué ſon miniſtere. Ce perſecuteur forcené, que le mauvais ſuccès de ſes violences contre les martyrs de Jeſus-Chriſt, n'avoit fait qu'aigrir depuis trois ans & demi qu'il étoit gouverneur de la Paleſtine, n'étoit plus le maître de ſa fureur lors qu'on lui preſenta la jeune Theodoſe. La voyant paroître avec un air ſi déliberé, il ſe figura que c'etoit une inſulte que la tendreſſe de l'âge & la foibleſſe du ſexe faiſoient à ſa puiſſance. C'eſt ce qui fit que ſur la ſeule déclaration qu'elle donna de ſa religion, il ordonna qu'on l'étendiſt ſur le chevalet, qu'on l'appliquaſt à la torture la plus cruelle, qu'on lui dechiraſt les côtez & le ſein avec les ciſeaux & les crochets de fer, dont on lui découpaſt les mammelles d'une maniere impitoyable. On ne put arracher de ſa bouche ni plainte ni ſoûpirs ; on ne put lui faire perdre la ſerenité du viſage, ni cette gayeté avec laquelle elle ſouffroit des tourmens qui paroiſſoient inſupportables aux plus robuſtes. Le gouverneur voyant qu'elle vivoit trop long-temps à ſon gré, ne voulut pas attendre qu'elle expiraſt pour la faire jetter dans la mer, dans les gouffres de laquelle elle conſomma ſon glorieux martyre. Les autres confeſſeurs furent condamnez aux mines. Leur perſecuteur qui avoit exercé tant de cruautez ſur les Chrétiens de la Paleſtine, ne ſurvéquit pas beaucoup à l'execution de ſainte Theodoſe. Car l'empereur, de la faveur duquel il ſe flattoit tant, ayant appris une partie de ſes déportemens & de ſes crimes, le dépouilla de ſes dignitez & de ſes biens, le déclara infame, & lui fit perdre enfin la tête. En quoi il fit voir neanmoins, qu'il ne prétendoit point favoriſer les Chrétiens, puiſqu'il lui donna pour ſucceſſeur Firmilien qui ne ſe montra pas moins cruel que lui dans la ſuite de la perſecution.

L'an 308.

III. Quelques-uns ont crû que le corps de la Sainte avoit été retrouvé, puis porté, au moins en partie, à Conſtantinople ; & que ce pouvoit être cette tranſlation dont on celebroit la feſte le XXIX de may avec tant de ſolennité. Ce culte a paſſé de là non ſeulement en Moſcovie, où l'on ſuit le rit des Ruſſiens qui vient des Grecs, mais encore à Venize, dont on peut voir les raiſons ou les prétextes dans la continuation de Bollandus, où Henſchenius en a inſeré une relation hiſtorique de Franciſque Neri, qui n'a pas plus d'autorité que les actes Grecs & Latins de ſaint Theodoſe qui paſſent pour autant de pieces ſuppoſées. Ce qu'on dit des reliques de la Sainte dans l'abbaie de Montier-en-Der ou Montirendé au diocèſe de Chaalons en Champagne dans le Perthois ſur la Voyre, n'a pas plus d'autorité. On prétend auſſi en avoir à Liege, à Boulogne en Italie, & en Eſpagne avec auſſi peu de fondement.

Ses reliques.

Henſchen. p. 600 &c.

Devenuës inconnuës.

III. SAINTE MARIE EGYPTIENNE, *Pénitente : & S.* ZOSIME, *Solitaire.*

IV & V ſiecles.

I. DU temps de Theodoſe le jeune il y avoit dans un monaſtere de la Paleſtine un ſolitaire de grande vertu nommé ZOSSIME ou ZOSIMAS, qui depuis ſon enfance avoit été inſtruit avec un tres-grand ſoin dans tous les exercices de la vie ſpirituelle, & qui faiſoit éclater dans toutes ſes paroles & toutes ſes actions cette ſolide pieté dans laquelle il avoit été élevé. Il s'étoit rendu ſi exact dans l'accompliſſement des obligations les plus étroites de la diſcipline monaſtique, ſi recommandable par la pureté de ſes mœurs & par ſa ferveur dans les auſteritez de la penitence, que la réputation de ſa ſainteté & de ſa ſageſſe attiroit auprès de lui les ſolitaires même des païs éloignez qui venoient le chercher pour étudier ſa conduite, & tâcher de profiter de ſes inſtructions & de ſes exemples. Avec tant d'excellentes qualitez il devint tres-intelligent dans la connoiſſance des choſes ſaintes par la méditation continuelle des divines écritures dont il avoit l'eſprit occupé le jour & la nuit, dans le travail & le repos, durant le repas, & dans toutes ſes démarches. Par ce moyen il merita que Dieu lui éclairaſt l'eſprit en lui communiquant des lumieres particulieres : il le favoriſa de viſions & de graces extraordinaires dont il ſembloit vouloir récompenſer dès-lors la pureté de ſon cœur & celle de ſon corps. Ce fut ce qui fit qu'entre tant de ſolitaires & d'anachoretes qui demeuroient laïques toute leur vie, il fut choiſi pour être élevé à la prêtriſe & admoiſtrer les ſaints Myſteres.

Il va voir ſa mere à Dieu dans la ſolitude. Acta ap. Rosweyd. p. 551. & Bolland. p. 76. Bolland. Hiſt. mon. d'or. Lat. c. 10.

II. Il y avoit cinquante-trois ans qu'il vivoit dans l'obſervance des regles de la vie ſolitaire, lors qu'il ſe vit tenté de quelques penſées de complaiſance & de vanité, qui alloient à lui perſuader qu'il étoit parvenu à la perfection, & que perſonne ne pouvoit plus lui rien apprendre qu'il n'euſt déja pratiqué. Mais dans le temps qu'il repaiſſoit ſon eſprit de ces imaginations, il ſe preſenta devant lui un homme qui lui en fit connoître l'illuſion, l'empêcha d'y tomber, le tira de ſon monaſtere, le conduiſit dans un autre peu connu qui étoit près du Jourdain, & où la diſcipline étoit tres auſtere & tres ſainte. Ayant été reçu dans cette communauté, il fut bien éloigné de ſe croire parfait lors qu'il vit à quel degré de ſainteté les religieux de la maiſon étoient parvenus. Ces ſaints, comme s'ils euſſent été veritablement d'un autre monde, n'avoient nul commerce avec les perſonnes de dehors. Ils s'occupoient

Il change de monaſtere.

cupoient au travail des mains & à la pſalmodie, il n'y avoit point d'heure de la nuit qu'on n'y chantaſt des pſeaumes : & durant le jour ils les avoient toûjours à la bouche en travaillant comme dans l'égliſe. On n'y vivoit que de pain & d'eau : on n'y connoiſſoit aucune autre des commoditez de la vie que l'on ne regardoit que comme un paſſage plein de douleurs & de miſeres. Zoſime merveilleuſement édifié de cette ſainte maniere de vivre, s'exciſtoit par ces exemples à s'avancer dans la perfection. Quoiqu'il ſemblaſt qu'on ne pût guéres encherir ſur les auſteritez qu'on y pratiquoit toute l'année, on trouvoit encore moyen néanmoins de les redoubler durant le carême. On y avoit cette coûtume, qu'après avoir communié le dimanche qui fait l'ouverture de ce ſaint temps, chacun ſe retiroit dans le deſert à l'exemple de Jeſus-Chriſt pour renouveller d'une maniere effective la memoire de ſa retraite des quarante jours, & on ne retournoit au monaſtere que le Dimanche des Rameaux. Les uns portoient avec eux du pain, d'autres des fruits ou des légumes pour leur nourriture; il y en avoit auſſi qui ne portoient rien, & qui ne vivoient que des herbes qui croiſſoient dans le deſert lorſqu'ils ſe ſentoient preſſez de la faim. Chacun étoit la regle à ſoi même : & c'étoit une loy inviolablement obſervée entr'eux de ne s'informer point de quelle ſorte & dans quelle abſtinence ils avoient vécu durant ce temps. Pour ce ſujet ils paſſoient le Jourdain, & s'éloignant fort les uns des autres, ils ne ſe voyoient plus, ni aucune autre perſonne juſqu'à leur retour, ayant pour regle de ſe détourner, & de fuïr des qu'ils appercevoient des paſſans dans le deſert, afin de ne converſer qu'avec Dieu, & de tâcher d'imiter les ſaints Anges en anéantiſſant par la mortification ce qui les diſtinguoit de ces eſprits celeſtes.

III. Il trouve Marie Egyptienne.

Vers l'an 420. ou 431.

Zoſime paſſa donc le Jourdain comme les autres ſelon la coûtume du monaſtere, ne portant que ſon habit & fort peu de choſe pour vivre. Il traverſa la vaſte ſolitude qui joignoit les deſerts de la Paleſtine à ceux de l'Arabie du côté de l'Orient, ſe couchant ſur la terre au lieu où la nuit le ſurprenoit, lorſque la fatigue & le ſommeil l'accabluent. Il marcha ainſi durant vingt jours, errant à droite & à gauche comme s'il euſt eu deſſein de chercher quelque Anachorete inconnu dont il puſt apprendre quelque choſe. S'étant arrêté le vingtiéme jour vers l'heure de sexe, c'eſt-à-dire ſur le midy pour chanter des pſeaumes à ſon ordinaire, il apperçut comme le fantôme d'un corps humain : ce qui le remplit d'abord d'étonnement & de crainte, croyant que c'étoit une illuſion du diable. Il s'arma du ſigne de la croix, continua ſa priere, & ſur la fin il vit en tournant les yeux quelqu'un qui veritablement marchoit fort viſte. C'étoit une femme à qui l'ardeur du ſoleil avoit rendu le corps extrêmement noir, & qui avoit les cheveux auſſi blancs que de la laine, mais ſi courts qu'ils ne lui alloient que juſqu'au coû. Zoſime au lieu de ſe détourner comme il ſembloit devoir faire, ſelon ce qui étoit preſcrit dans ſon monaſtere, courut de toute ſa force vers l'endroit où la perſonne qui lui paroiſſoit ſe hâtoit d'aller. Elle voyant le ſolitaire qui la ſuivoit, ſe mit à fuïr vers le fond du deſert, & Zoſime à redoubler ſes pas malgré ſon âge & ſa foibleſſe, fut tout ayant reconnu que ce n'étoit pas une bête ſauvage comme il ſe l'étoit imaginé d'abord. Se trouvant à une diſtance qu'il jugeoit propre à ſe faire entendre, il lui cria avec larmes, l'appellant au hazard ſerviteur de Dieu, qu'il conjuroit quel qu'il fuſt de vouloir s'arrêter. Elle ne le fit que lorſqu'elle fut trouvé un endroit propre à ſe mettre à couvert : & alors reconnoiſſant qu'il étoit lui-même un grand ſerviteur de Dieu, elle lui déclara qu'elle étoit une femme, & que s'il prétendoit approcher, il falloit qu'il lui jettaſt ſon manteau, parce qu'elle étoit toute nuë, afin qu'elle puſt l'entretenir, & recevoir ſa benediction.

IV. Il écrit ſa converſion à Marie Egyptienne.

Après pluſieurs diſcours auſſi édifians de part & d'autre qu'on peut ſe l'imaginer, ils firent la priere ſéparement, mais en préſence l'un de l'autre. Après quoi Zoſime qui avoit ſemblé douter ſi elle n'étoit point un eſprit à la poſture qu'il lui avoit vû tenir en priant, lui fit tant d'inſtances pour l'obliger à lui dire qui elle étoit, d'où & quand elle étoit venuë dans cette affreuſe ſolitude, & comment elle y avoit vécu, qu'elle ne put ſe défendre de lui raconter toute ſon hiſtoire. Selon ce qu'elle lui en dit, elle étoit d'Egypte, & quittant ſon pere, & ſa mere à l'âge de douze ans, elle s'en alla contre leur gré à Alexandrie, où n'étant retenuë de perſonne, elle ſe laiſſa aller à tous les déſordres qu'une inclination entiérement corrompuë peut permettre. Elle paſſa ainſi dix-ſept ans plongée dans la débauche, ſans que l'accroiſſement de l'âge fit autre choſe en elle que fortifier la malice ; & augmenter cet embraſement funeſte dans lequel elle s'étudioit à faire perir avec elle la jeuneſſe d'Alexandrie. Ce n'étoit ni l'interêt, ni l'amour du gain qui la portoit à cette fureur démeſurée. Car elle faiſoit gloire de refuſer tout ce qu'on vouloit lui donner, eſperant par ce moyen attirer à elle encore plus de monde, lorſqu'on verroit qu'elle ne recherchoit point d'autre récompenſe du peché que le peché même. Elle vouloit bien vivre d'aumônes, ou de ce qu'elle filoit, & toutes ſes autres paſſions ſe réduiſoient à ſervir celle qui la dominoit. Vivant de la ſorte juſqu'à l'âge de vingt-neuf ans, elle vit en un jour d'été une multitude de monde, tant de l'Egypte que de la Lybie qui ſe rendoient en foule vers le bord de la mer, & elle ſçut que c'étoient tous gens qui devoient s'embarquer pour la Paleſtine, & aller à Jeruſalem pour celebrer la grande feſte de l'Exaltation de la ſainte Croix. Cette feſte ſe faiſoit alors le XIV de ſeptembre, & elle n'étoit autre que celle que nous appellons maintenant l'Invention de ſainte Croix, établie en ce jour dès la fin du regne de Conſtantin dans tout l'Orient, & remiſe enſuite au troiſiéme de may dans les égliſes d'Occident, ſur tout depuis le recouvrement du bois de la croix du Sauveur fait au ſeptiéme ſiecle par l'empereur Heraclius, qui la tira des mains des Perſes, & dont le rétabliſſement fut honoré d'une feſte que l'on continuë maintenant au XIV de ſeptembre ſous ſon premier nom d'Exaltation.

V. Elle va à Jeruſalem.

La pechereſſe eut la curioſité de vouloir ſuivre cette compagnie : & quoiqu'elle n'euſt pas de quoy payer ni le paſſage, ni la dépenſe, elle monta hardiment ſur le vaiſſeau préparé ſans s'inquieter du reſte, n'ayant d'autre intention que d'y ſatisfaire ſa paſſion, & d'y corrompre tous les jeunes gens de l'embarquement. C'eſt ce qu'elle fit avec une impudence contre laquelle perſonne ne put tenir. Elle remplit le vaiſſeau d'abominations, inventant de jour à autre de nouveaux crimes ou de nouvelles eſpeces d'iniquité, qui avoient été inouïes juſques-là, mais toutes plus déteſtables l'une que l'autre. Lorſqu'elle fut à Jeruſalem elle prit d'abord le train d'y vivre comme elle avoit fait durant la navigation, & à Alexandrie. Jeruſalem, quoique qualifiée du nom de ville ſainte, ne laiſſoit pas

V. la vie de S. Greg. de Nyſſ.

d'être autant, & peut-être plus corrompuë encore à proportion qu'Alexandrie, par les mœurs déreglées de ſes habitans, juſqu'à le rendre un ſujet de ſcandale public aux étrangers qui y venoient en pélerinage. La pechereſſe d'Egypte ne contribua pas peu à en augmenter encore les deſordres : & dans le peu de temps qu'elle y demeura en attendant la feſte de l'Exaltation, elle perdit une grande partie de la jeuneſſe qui ſe hâtoit à gâter, tant de la ville que de dehors, par ſes débauches & ſes impudicitez. Le jour de la feſte étant arrivé, voyant que tout le monde couroit à l'égliſe pour aller adorer la ſainte Croix, elle voulut ſuivre les autres, & vint avec eux dans la place qui étoit au devant du temple. Comme elle s'efforçoit d'avancer parmi la foule elle ſe ſentit comme repouſſée : & lors qu'avec beaucoup de peine elle fut arrivée à la porte de l'égliſe, elle fut arrêtée par une puiſſance invisible, tandis que tout le monde entroit ſans aucune difficulté, & rejettée en arriere dans la place. Cela lui étant arrivé trois ou quatre fois malgré tous les efforts qu'elle avoit faits pour entrer, elle ſe retira toute abattuë dans un coin de la place, où pleine de confuſion & de dépit elle ſe mit à conſiderer qu'elle pouvoit être la cauſe qui l'empêchoit de voir le bois ſacré ſur lequel Jeſus-Chriſt avoit operé le ſalut des hommes.

IV. Sa converſion.

Ce fut alors que la grace de ce divin Sauveur lui ouvrant les yeux ſur l'état de ſon ame, lui fit reconnoître que l'abomination de ſa vie étoit ce qui lui fermoit l'entrée de ce temple. Ayant l'eſprit frappé de cette penſée ſalutaire, elle en fut toute troublée : puis toute fondante en larmes, elle ſe meurtrit l'eſtomac de coups, jetta de grands ſoûpirs du fond du cœur, & mêlant ſes cris avec ſes ſanglots, elle apperçut au deſſus d'elle une image de la ſainte Vierge. Cet objet la fit ſouvenir de ce qu'elle avoit oui dire autrefois de la pureté de cette bienheureuſe mere de Dieu, & lui inſpira le deſir de lui adreſſer une fervente priere. Egalement perſuadée de ſa clemence pour les pecheurs & de ſon credit auprès de ſon divin fils, elle la conjura de l'aſſiſter dans l'abandon où elle étoit de tout ſecours, de recevoir la confeſſion qu'elle lui faiſoit de ſes crimes énormes, d'obtenir de Jeſus-Chriſt pour elle la grace d'une veritable converſion, & la conſolation de pouvoir aller adorer dans ſon temple cette Croix ſur laquelle il avoit voulu mourir pour elle : proteſtant qu'au ſortir de là elle iroit par tout où il plairoit à l'Eſprit de Dieu de la mener pour y paſſer le reſte de ſa vie dans la penitence. Elle ſe leva enſuite pleine de confiance, & allant ſe preſenter encore à la porte de l'égliſe elle ne ſentit plus rien qui la repouſſât, ni qui l'empêchât d'entrer. Alors toute tranſportée hors d'elle-même elle fut ſaiſie d'un grand tremblement par tout le corps dans un lieu où tout l'étonnoit. Après qu'elle eut été à l'adoration de la Croix, maniere de parler que nous avons reçuë des Orientaux, pour marquer les devoirs ou les reſpects que l'on rend aux perſonnes ou aux choſes dignes d'une veneration extraordinaire, elle retourna pleine de reconnoiſſance & de conſolation au lieu où elle avoit vû l'image de la ſainte Vierge pour la remercier. Elle lui fit une ſeconde priere pour demander par ſon intercеſſion que l'ouvrage de ſa converſion ne demeurât point imparfait ; qu'il plût à Dieu de l'éclairer, de la mettre dans les voyes du ſalut, & de lui montrer avant que de ſortir de la place le chemin de la penitence qu'elle devoit prendre. Parlant de la ſorte, elle entendit la voix comme de quelqu'un qui paſſoit à l'autre bout de la place, & qui étoit d'aſſez loin : » Au delà du Jourdain tu » trouveras ton repos. Elle prit ces mots pour elle ſans examiner d'où ils lui venoient. Elle ſortit à l'heure même de la ville de Jeruſalem, ayant pris chez un boulanger trois pains pour toute la proviſion de ſon voyage. Elle arriva ſur la fin du jour au bord du Jourdain, où s'étant lavé les mains & le viſage, elle alla communier dans l'égliſe de ſaint Jean Baptiſte qui étoit ſur le rivage, mangea la moitié d'un des pains qu'elle avoit apportez, & y paſſa la nuit couchée ſur la terre nuë. Le lendemain de grand matin s'étant recommandée tout de nouveau à la protection perpetuelle de la ſainte Vierge, elle entra dans la vaſte ſolitude où Dieu l'appelloit pour faire ſa penitence, s'éloignant de jour en jour pour éviter la rencontre des hommes.

VII. Sa ſainteté.

Il y avoit quarante-ſept ans qu'elle demeuroit dans ces deſerts, lorſque Zoſime la découvrit. Elle s'étoit nourrie dans les commencemens des deux pains & demi qu'elle avoit en paſſant le Jourdain, & qui s'étant ſeichez & endurcis, lui avoient duré un temps conſiderable. Depuis elle s'étoit accoutumée peu à peu à ne manger que ce que lui produiſoit le certain des lieux où elle ſe trouvoit. Mais un ſi grand changement ne put ſe faire en elle ſans qu'il lui en coûtât bien des peines, & ſans qu'elle reſſentît bien des troubles dans ſon eſprit. Elle fut dix-ſept ans entiers à combattre les deſirs violens de l'intemperance toutes les fois qu'elle commençoit à manger. Car elle ne pouvoit s'empêcher de ſouhaiter de la chair, elle regrettoit les poiſſons d'Egypte, & ſouvent elle euſt fort voulu avoir du vin, l'ayant tellement aimée en ſa jeuneſſe, qu'elle en beuvoit dans le monde avec excès, & juſqu'à perdre la raiſon ; au lieu que dans ces deſerts elle s'étoit trouvée ſouvent ſans avoir ſeulement une goutte d'eau. Elle mouroit auſſi d'envie de chanter de ces chanſons diſſoluës qu'elle avoit appriſes dans le ſiecle, & qui lui revenant ſouvent dans la memoire, lui rempliſſoient l'eſprit de troubles. A toutes ces tentations elle n'oppoſoit que ſes larmes avec le redoublement de ſa priere & de ſes mortifications. Mais les plus terribles & les plus acharnez à ſon tourment étoient celles qui l'agitoient preſque ſans relâche pour la porter au deſir du peché dominant dont elle avoit été l'eſclave. Rien ne lui coûta tant que les violences qu'elle ſe fit pour ſecouer le joug d'un ſi cruel tyran. A toute heure elle ſe ſentoit brûler d'une ardeur impitoyable qui ſembloit l'entraîner malgré elle. Dans ces momens périlleux elle ſe meurtriſſoit de coups : & lors qu'elle s'étoit affoiblie juſqu'à l'accablement, elle ſe proſternoit contre terre, l'arroſoit de ſes larmes, reclamoit l'aſſiſtance de la ſainte Vierge ſa protectrice qu'elle regardoit comme ſa caution près de Jeſus-Chriſt depuis l'heureux jour de ſa converſion. Elle ne ſe relevoit pas que ſon eſprit ne fut rentré dans le calme : ce qui ſe faiſoit ordinairement par l'infuſion d'une douce lumiere qui chaſſoit ſes troubles, & d'une grace interieure qui la fortifioit & dont elle ſe tenoit redevable à l'interceſſion de la ſainte Vierge. Tels furent les combats qu'elle eut à ſoûtenir contre elle-même pendant les dix-ſept premieres années de ſa penitence dont Dieu voulut ſe ſervir pour la purifier & pour éprouver ſa fidelité. Depuis ce temps ſes peines d'eſprit diminuerent de jour en jour ; mais elle voulut tirer avantage de cette tranquillité de ſon ame pour tourmenter ſon corps plus que jamais, & le réduire à un point où elle n'euſt plus rien à craindre de lui, & où il ne pût plus lui être à charge. Elle vint à bout

bout de le mettre à l'épreuve du chaud & du froid, comme à celle de la faim & de la ſoif. Les habits qu'elle avoit en paſſant le Jourdain s'étant entierement uſez au bout de quelques années, elle s'étoit vûë réduite à une nudité totale, dont neanmoins elle n'eut point honte, n'ayant rencontré dans tout l'eſpace de quarante-ſept ans aucune bête, ni aucun homme que Zoſime, ſelon qu'elle l'en aſſuroit. Mais il lui fut bien plus difficile de s'accoutumer à cette nudité que de s'y reſoudre, ayant eu alternativement à ſouffrir l'ardeur exceſſive des étez, & le froid inſupportable des hyvers qui l'avoient tout à tout menée ſouvent aux portes de la mort. De ſorte que la conſervation de ſon corps n'étoit pas moins un effet miraculeux de la toute-puiſſance de Dieu que celle de ſon ame.

VIII. La Sainte ayant inſtruit Zoſime de toutes ces particularitez de ſa vie, lui en recommanda le ſecret, tant qu'il plairoit à Dieu de la laiſſer vivre. Elle le pria de venir l'année ſuivante la revoir dans le même temps, & de vouloir lui apporter la ſainte Euchariſtie qu'elle n'avoit point reçuë depuis le jour qu'étant ſortie de Jeruſalem elle avoit communié dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte au paſſage du Jourdain. Elle lui témoigna ſouhaiter qu'elle pût s'acquitter de ce devoir de pieté le ſoir du jour auquel on celebreroit la céne de notre Seigneur. Pour cet effet elle l'avertit de ne point ſortir de ſon monaſtere durant le carême ſelon la coûtume du lieu, lui marquant que quand même il le voudroit d'ailleurs, la choſe ne ſeroit pas en ſon pouvoir. Elle lui promit qu'elle s'avanceroit elle-même juſqu'au Joudain où il l'attendroit à l'heure marquée avec les ſaints Myſteres qu'il lui apporteroit, & que là elle recevroit de ſa main le précieux Corps & le Sang vivifiant du divin Sauveur dans le même temps qu'il en avoit tendu ſes diſciples participans la veille de ſa mort. Zoſime ayant quitté la Sainte revint en diligence au monaſtere où il ſe rendit auſſi-tôt que les autres. Il y demeura toute l'année ſuivante dans le ſilence ſans rien découvrir de ce qu'il avoit vû. Le temps du carême étant arrivé, les ſolitaires après l'oraiſon accoûtumée ſortirent le premier dimanche en chantant les pſeaumes pour entrer dans les deſerts. Mais Zoſime fut arrêté par une fiévre qui l'obligea de demeurer dans le monaſtere. Sa ſanté rétablie, & les ſolitaires de retour, il accomplit ſur le ſoir du jeudi ſaint ce qui lui avoit été preſcrit par la Sainte, mit le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt dans un petit vaſe fermé, un peu de figues, de dattes & de lentilles dans un panier, & s'en alla ſur le bord du Jourdain attendre qu'elle paruſt. Il la vit venir aſſez tard dans la nuit à la faveur de la lune qui étoit dans ſon plein, & fut extraordinairement ſurpris de lui voir paſſer la riviere marchant ſur les eaux, ſi l'on en croit l'auteur de ſa vie, comme elle auroit fait ſur la terre ferme. Cette merveille lui fit oublier qu'il étoit prêtre, & qu'il portoit les ſaints Myſteres : & s'étant jetté aux pieds de la Sainte, elle le releva en lui remontrant ce qu'il devoit à la dignité de ſon miniſtere. Lors qu'il eut achevé le ſymbole & l'oraiſon dominicale, elle lui donna le baiſer de paix ſelon la coûtume, & reçut de ſa main la ſainte Euchariſtie qu'elle regarda comme le viatique ſalutaire du voyage qu'elle alloit faire en l'autre monde, & comme un gage précieux de ſon bonheur. Elle le pria enſuite de vouloir retourner encore l'année ſuivante durant le carême dans la fond du deſert où il l'avoit trouvée la premiere fois, & où il la reverroit de la maniere qu'il plairoit à Dieu. Zoſime avant que de ſe ſeparer la preſſa de vouloir manger de ce qu'il lui avoit apporté. Elle ſe contenta pour ne le pas refuſer de prendre trois grains de lentille qu'elle ſe mit dans la bouche avec actions de graces à Dieu, & ſe retira.

IX. Mort de la Sainte. Zoſime rentra dans ſon monaſtere rempli de joye & d'admiration, fâché ſeulement d'avoir quitté la Sainte ſans lui avoir demandé ſon nom. Reſolu d'en reparer la faute lors qu'il auroit le bien de la revoir, il attendit le retour du carême, & il ſortit du monaſtere au premier dimanche de ce ſaint temps avec les autres ſolitaires dont il ſe ſepara dès qu'ils eurent paſſé le Jourdain. Etant arrivé avec grande peine à l'endroit où il avoit trouvé la Sainte deux ans auparavant, après de penibles recherches il apperçut ſon corps étendu ſur le ſable. L'hiſtorien de ſa vie à l'autorité duquel nous ne prétendons aſſujettir perſonne, quelque proteſtation & quelque ſerment qu'il ait fait de n'avoir rien ajouté à la verité, rapporte des circonſtances de ce qui ſe paſſa en cette occaſion, qui bien que peu vraiſemblables ne laiſſeront pas de paroître neceſſaires pour l'accompliſſement de ſon hiſtoire. Suivant ce qu'il en aſſure ſur la foy de Zoſime même, ou de ceux qui l'avoient appris de ce ſolitaire, il ſe trouva près du corps de la Sainte une inſcription tracée ſur la terre * qui avertiſſoit Zoſime d'enterrer le corps de la miſerable MARIE, & de prier pour elle. Il reconnut par la même inſcription qui lui apprenoit ainſi ſon nom, qu'elle étoit morte dès l'année précedente, la nuit même qu'elle avoit communié ſur le bord du Jourdain ; qu'elle avoit par conſequent été tranſportée en un inſtant au lieu de ſa reſidence qui devoit être fort loin de cette riviere, puiſqu'il lui avoit coûté vingt journées * de chemin, & que ſon corps étoit demeuré incorruptible, à l'épreuve des injures de l'air, & des inſultes des bêtes farouches & des oiſeaux depuis près d'un an. On ajoûte que ce ſaint vieillard ſe trouvant embarraſſé pour creuſer la terre fut ſecouru dans cet office par un lion qui en fit la foſſe, où il rendit à la bienheureuſe Marie les devoirs de la ſepulture avec le chant des pſeaumes & les autres prieres accoûtumées. Zoſime étant retourné au monaſtere, raconta tout ce qui lui étoit arrivé à ceux de la maiſon, afin, dit l'auteur, qu'apprenant les merveilles que Dieu avoit operées ſur ſa ſervante, ils celebraſſent avec reſpect le jour du paſſage bienheureux de cette glorieuſe creature. Pour lui il vécut juſqu'à l'âge de cent ans dans ce monaſtere : & ce fut après ſa mort que l'on écrivit la vie de ſainte Marie ſurnommée l'Egyptienne qui rendit bientôt ſon nom celebre dans l'Orient & dans l'occident, où cette vie ſe liſoit tout communément dès le ſixiéme ſiecle, durant lequel on la regardoit ſans difficulté comme une hiſtoire veritable, quoique quelques-uns ayent peine encore à ne la pas prendre pour une belle parabole compoſée dans la vûë d'exciter les pechenrs à la penitence par l'exemple d'une ſi rare converſion.

Vers l'an 422. ou 433.

* La Grec avoit de plus Laſſés P. croit qu'il faut ſe ſervir de cette derniere.

* Il n'y avoit de chemin droit que 8. journées ordinaires de Jeruſalem au ſepulcre de ſainte Marie Egyptienne.

Boſchius p. 67. & ſeqq.

En Dynamid. 11. Martii. Bibl. Coiſl.

X. Ceux qu'on ne peut perſuader de la verité de l'hiſtoire de ſainte Marie Egyptienne, ni de l'antiquité qu'on veut lui donner depuis quelques temps, pourront la prendre au moins pour une paraphraſe de l'hiſtoire veritable de la bienheureuſe Marie, pechereſſe penitente d'un deſert de Paleſtine près du Jourdain, qui mourut vers le milieu du ſixiéme ſiecle du temps de Juſtinien. Voici ce qu'en dit l'auteur de la vie de ſaint Cyriaque anachorete celebre de ce temps-là. Deux ſolitaires * allant viſiter ce Saint qu'ils regardoient comme leur maître, virent de loin

Anaſtaſ. Sinaï. p. 1121.

* L'un ſe nommoit Paul

une figure d'homme qui remuoit dans les bruiéres. Ils crurent que c'étoit quelque anachorète, & ſortirent de leur chemin pour l'aller joindre. Mais étant arrivez ſur le lieu ils ne trouverent plus rien, & crurent que c'étoit un fantôme qui leur étoit apparu, & qui s'étoit diſſipé. Ils ſe mirent en priere contre l'illuſion du démon : & s'étant relevez de terre, ils apperçurent une grotte ſouterraine à leurs côtez, & ne douterent plus que ce qu'ils avoient vû ne fuſt quelque ſerviteur de Dieu qui s'y étoit renfermé à leur approche. S'étant avancez à l'entrée ils le ſaluerent au hazard, & lui demanderent ſa benediction. Ils entendirent auſſitôt la voix d'une perſonne qui leur répondit du fond de la grotte qu'elle étoit une femme, & qui leur demanda ce qu'ils vouloient, & où ils alloient. Ceux-ci lui dirent qu'ils alloient voir l'anachorète Cyriaque, & la prierent de leur dire ſon nom, ce qu'elle étoit, & ce qu'elle faiſoit en ce lieu. Elle voulut s'en excuſer, & pour ſe défaire d'eux, elle dit qu'elle pourroit ſatisfaire leur curioſité s'ils repaſſoient à leur retour. Les deux ſolitaires lui déclarerent qu'ils ne partiroient pas qu'elle ne leur euſt accordé ce qu'ils lui demandoient : & la Sainte les voyant obſtinez à demeurer, leur dit : » Je m'appelle Marie. Etant dans le monde je fai» ſois profeſſion de chanter de la voix & de l'in» ſtrument, & je fus un ſujet de chûte à pluſieurs » de ceux qui m'écoutoient. Dieu me fit la grace » de me reconnoître. Je le priai de me délivrer du » piege que le diable m'avoit tendu : & d'un cœur » tout contrit & plein du nouveau feu de l'amour » qu'il m'avoit donné, pour me purifier, j'allai à la » fontaine ſainte de Siloë au pied de la montagne » de Sion remplie cette cruche que vous voyez. Je » pris cette corbeille pleine de lupins *, & avec » cette proviſion que vous ne trouverez pas dimi» nuée je vins me renfermer dans ce deſert, où de» puis ce temps je n'ai vu perſonne que vous. Allez » donc, & lors que vous paſſerez à votre retour, » venez me voir. Les deux ſolitaires raconterent à ſaint Cyriaque ce qu'ils avoient vû & entendu ſur leur chemin. Ce lui fut un nouveau ſujet d'admirer & de louer la miſericorde de Dieu : & en les renvoyant il leur recommanda de ne pas oublier la bienheureuſe Marie. Ayant retrouvé la caverne, & voyant qu'on ne leur répondoit pas, ils la débouchérent, trouverent la Sainte morte & étenduë ſur la terre. Ils allerent à la laure de Suca qui étoit à quatre lieuës du deſert de Suſac, querir les choſes neceſſaires pour l'enſevelir, & l'enterrerent ainſi dans ſa caverne.

* Puis fort amers.

XI. Son culte.

Ce qu'il y a d'inconteſtable en ce qui regarde ſainte Marie Egyptienne, eſt que ſon culte ſe trouve établi de bonne heure parmi les Grecs & les Latins. Les premiers ont pris pour celebrer ſa fête le premier jour d'avril, comme celui auquel ils croyoient qu'elle étoit morte (1) : les Latins avoient autrefois choiſi le neuviéme du même mois (2) : dans la perſuaſion que ſa mort n'étoit arrivée qu'en ce jour, ou que ſelon d'autres ſes reliques avoient été tranſportées à Rome, ſuivant la tradition de pluſieurs endroits de l'occident. Pluſieurs égliſes, entr'autres celle de Paris où ſon office eſt ſemidouble, ont retenu & gardent encore aujourd'hui cet uſage. En Eſpagne du temps que les Chrétiens étoient ſous la domination des Sarrazins & des Mores on celebroit ſa fête le xxxi de mars, comme il paroît par les livres de la liturgie Mozarabique où la Sainte a un office de neuf leçons. Mais Baronius dans le martyrologe Romain moderne ſuivant l'autorité de quelques ménologes des Grecs a remis cette fête au ſecond jour d'avril : ce qu'Uſuard avoit déja fait du temps de Charles le Chauve dans ſon martyrologe qu'on peut appeller le Romain du moyen âge. C'eſt à quoi ſe ſont conformées pluſieurs égliſes d'aujourd'hui où l'office de la Sainte ſe fait avec grande ſolennité.

(1) Le IV d'avril pour la feſte de S. Zoſime.
(2) Et le XXX d'avril pour la feſte de S. Zoſime.

Pour ce qui eſt des reliques de ſainte Marie Egyptienne, il eſt difficile de bien verifier tout ce qu'on a dit de leur diſperſion dans les differens endroits de l'Europe qui ſe vantent de les poſſeder. S'il étoit ſûr de s'en fier à la vie de ſaint Eleuthere évêque de Tournay telle que nous la liſons maintenant, on pourroit croire que ces reliques auroient été tranſportées à Rome, au moins en partie, dès le commencement du VI ſiecle, & que le pape Hormiſdas en auroit donné vers l'an 518 une portion à ce ſaint prélat qui l'auroit apportée en ſon égliſe. On dit qu'il s'en diſtribua beaucoup de parcelles dans les diverſes égliſes de la ville de Rome : & ſi l'on fait difficulté de le croire, on ne peut diſconvenir au moins que le nom de cette illuſtre Sainte ne fut fort connu dans cette ville du temps du pape ſaint Gregoire le Grand par la connoiſſance qu'on y avoit de ſa vie. On ſuppoſe que le reſte des reliques qui étoient demeurées dans le tombeau de la Sainte fut enſuite tranſporté à Jeruſalem par la crainte des Sarrazins. Que delà elles furent enlevées l'an 1059 & apportées dans la Calabre par Luc abbé de Carbone à ſon retour d'un pelerinage en la Terre-ſainte. Que ſon chef fut porté à Naples, outre un doigt & deux grands oſſemens ; & d'autres parties à Cremone où l'on ne prétend pas neanmoins en avoir l'obligation aux religieux de Carbone, quoi qu'on ne puiſſe dire d'où elles y ſont venuës. Il eſt inutile de vouloir examiner l'origine de celles que l'on montre auſſi, comme de ſainte Marie Egyptienne à Anvers, à Munick en Baviere, & à Paris même dans les égliſes de ſaint Merry & de ſaint Martin des Champs, & qui ſemblent être ſorties de cette fameuſe châſſe renfermant les reliques de trente-cinq Saints, toutes fort peu certaines, apportées de Liſbonne à Paris l'an 1594 par D. Antoine de Portugal, lors qu'ayant été chaſſé par Philippe II roy d'Eſpagne, il vint ſe refugier en France avec ſa famille.

XII. Ses reliques.

V. ſa vie au 25 Mai et.

Papebr. p. 72.

Papebr. p. 72. n. 69. ad. 13. 30.

Sans nous arrêter à ce qu'on a dit auſſi des reliques de ſaint Zoſime dont ceux de Cremone ſe ſont vantez encore d'avoir la tête, nous nous contenterons de remarquer que les Grecs ont honoré la memoire le IV d'Avril, & les Latins, au moins ſelon pluſieurs de leurs martyrologes, le XXX du même mois.

VI. S. NISIER, EVESQUE DE LYON, VI ſiecle.

lat. *Nicetius.*

L. Greg. Turon. vit. PP. c. 11. & Boll.

L'an 513.

Nicete, vulgairement NISSER, vint au monde vers l'an 513 ſous le regne des enfans de Clovis, mais dans les terres de l'obéiſſance du roy de Bourgogne. Son pere nommé Florentin étoit de race ſenatoriale, c'eſt-à-dire, de la nobleſſe la plus qualifiée de ces anciens Gaulois qu'on appelloit Romains pour les diſtinguer des François qui étoient venus s'établir dans les Gaules. Il avoit déja deux autres enfans de ſa femme Arthemie : & ayant été élu évêque de Geneve dans le temps qu'elle étoit groſſe de Niſier, elle fit tant qu'elle le détourna de l'épiſcopat, ſous prétexte d'un preſſentiment qu'elle avoit que l'enfant qu'elle portoit ſeroit évêque, & que cela ſuffiroit pour la benediction & la gloire de leur maiſon. Elle le fit élevé

ver effectivement emme un ſujet deſtiné particulierement an ſervice de Dieu : de ſorte qu'étant fort avancé dans les études eccleſiaſtiques & dans les exercices de la pieré, il fut tonſuré & mis au sang du clergé, ſans quitter neanmoins la maiſon paternelle. Il continua d'y demeutet encore après la mort de ſnn pere, & s'appliqua fortement à travailler des mains avec les valets de la maiſon ſous ſa mere, pour ſe macerer le corps, & le tendre ſoûmis à l'eſprit en domptant ainſi ſes paſſions. Il vécut dans ces exercices d'une maniere fort exemplaire juſqu'à l'âge de trente ans, mêlant les exercices de l'étude, & de la pieté avec le travail. C'eſt ce qui porta ſaint Agricole évêque de Chalon ſur Saône à lui conferer les ordres ſacrez, & à le faire prêtre. Sa dignité ſacerdotale ne lui fit point quitter le travail des mains auquel il s'étoit accoûtumé. Ce lui étoit une occaſion non ſeulement d'édifier les domeſtiques de ſa mere par ſes exemples, mais encore de les inſtruire en les entretenant des veritez chrétiennes & de leurs devoits. Il exerçoit principalement ſa charité envers les enfans de ces domeſtiques à qui il apprenoit les lettres, le chant de l'égliſe, la doctrine chrétienne, & qu'il élevoit avec un ſoin merveilleux dans la crainte de Dieu, & dans la pratique des vertus. Il avoit le cœut ſi pur, & le corps ſi chaſte, qu'il prévenoit de loin tout ce qu'il jugeoit capable de bleſſer l'honnêteté, juſqu'à retrancher les choſes les plus innocentes & les plus permiſes, lors qu'elles pouvoient lui devenir un ſujet de tentation. Il tendit auſſi ceux avec qui il vivoit continens, ſobres, modeſtes : de ſorte que toute la maiſon de ſa mere, à laquelle il demeuroit toûjours tres-ſoûmis, nonobſtant ſon caractere & ſon âge, devint auſſi reglée qu'un monaſtere.

L'an 543.

Cependant ſaint Serdot ſon oncle évêque de Lyon qui connoiſſoit ſa vertu, étant à Paris malade en 551, & ſe voyant ſur le point de mourir, le recommanda ſi bien au roy Childebert, que ce prince ne voulut pas qu'il euſt d'autre ſucceſſeur que lui après ſa mort. C'eſt d'ailleurs ce qu'il ne fut pas poſſible de refuſer aux vœux du clergé & du peuple de Lyon qui le demanderent pour paſteur. Il remplit les fonctions de ce haut miniſtere avec une vigilance & une charité vraiment épiſcopale. Cette charité jointe à la chaſteté qu'il poſſedoit éminemment, & qu'il inſpiroit à tout le monde par ſa preſence, lui fit aimer tendrement l'égliſe, au ſervice de laquelle il ſe trouvoit attaché. C'eſt ce qui le fit appliquer à en purifier, & à en ſanctifier tous les membres avec un ſoin infatigable, à ſecourir principalement les pauvres, les affligez & les foibles par toutes ſortes d'aſſiſtances pour l'ame & pour le corps. Il travailla auſſi pour procurer aux autres égliſes les-mêmes avantages qu'à la ſienne, & ſe trouva entre les autres au ſecond concile de Lyon l'an 567. Après avoir ſaintement fourni ſa carriére que Dieu avoit bien voulu honorer de la grace des miracles, il mourut fort regretté de ſon peuple l'an 573, le ſecond jour d'Avril, âgé de ſoixante ans, dont il en avoit paſſé vingt-deux dans l'épiſcopat. Les miracles qui ſuivirent ſa mort ne firent que confirmer l'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté, & augmenter la confiance qu'on avoit euë en ſon interceſſion dès ſon vivant. Son corps s'eſt toûjours précieuſement conſervé dans l'égliſe de la grande paroiſſe de Lyon qui porte ſon nom, ce qui n'a point empêché qu'il ne ſe ſoit fait quelque diſtribution de ſes reliques. Il s'en trouve à Troyes en Champagne où on l'appelle ſaint *Nizier*. Il y en avoit auſſi à Tours

II. Son épiſcopat.

L'an 551.

567.

573.

dès le temps de ſaint Gregoire évêque du lieu, qui étoit fils de ſa niéce, qui compoſa ſa vie & l'hiſtoire de ſes miracles, & qui contribua beaucoup à étendre ſon culte par toute la France. Les martyrologes en font ordinairement mention ao ſecond d'Avril. Mais à Châlon ſur Saône ſa fête ſe celebre le IV de ce mois avec un office double.

V. SAINT LONGIS ou LONGISON, lat. *Lunngiſilus*, *Leonegiſilus*, *Lonegiſilus*, *Longiſolus*, *Lonegilus* : Abbé de Boiſſeliere *au Maine.* VII ſiecle

SAint LONGILS, qu'au Maine l'on prononce *Longis*, & au Perche *Langis*, & que quelques-uns de nos écrivains ont appellé *Lonrgeſil* [a], étoit originaire d'Allemagne, né de parens nobles, mais engagez dans le paganiſme. Dieu le prévint comme Abraham par une grace qui le tira des tenebres de l'idolâtrie en le faiſant ſortir de ſon païs. Il abandonna tout pour le ſuivre, avant même que de connoître encore bien diſtinctement la voix qui l'appelloit. Il entra en France, & s'en alla à Clermont en Auvergne, où s'étant fait inſtruire, il reçut le baptême encore jeune vers l'an 594. Il y trouva des ſerviteurs de Dieu qui lui tinrent lieu de pere & de mere qu'il avoit abandonnez, & qui l'appliquerent avec tant de ſuccès aux lettres & aux vertus chrétiennes, qu'il fit de tres-grands progrès dans les unes & les autres. De ſorte qu'ayant été jugé digne du miniſtere eccleſiaſtique, il fut élevé à la prêtriſe vers l'an 615. Il ne manquoit ni de zele ni de lumieres pour s'acquitter des fonctions attachées à ſon caractere ; mais la vûë des vices qui regnoient parmi le peuple qu'il avoit à inſtruire ſous ſon évêque, jointe au peu de progrès que la parole de Dieu faiſoit ſur les cœurs endurcis lui cauſa tant de déplaiſir, qu'il ſe déchargea d'un emploi qui lui paroiſſoit auſſi dangereux qu'il étoit difficile. Il quitta l'Auvergne, & vint dans le païs du Maine, où l'on croit qu'il fut attiré par la réputation de l'évêque ſaint Hadoin. Il fut tres-bien reçu de ce prélat : & après avoir paſſé quelques mois auprès de lui, il s'en alla par devotion à Rome viſiter les tombeaux des Apôtres, & en rapporta des reliques. Lors qu'il fut revenu dans le Maine, il s'établit au village de Boicé, ou plutôt de la Boiſſeliere (1) dans le païs de Sonnois (2) : il y bâtit une chapelle en l'honneur de ſaint Pierre, & une cellule. Ce ne fut pas pour y mener une vie oiſive. Car outre les exercices continuels d'une labotieuſe penitence, il travailla beaucoup à la converſion des payens dont il reſtoit encore un grand nombre dans ſon voiſinage, & ſa prédication fut ſoutenuë par la vertu des miracles que Dieu lui accorda dans ce miniſtere apoſtolique.

I.

[a] Ap. Bollandi. t. 1. Januarii, p. 1150. V. le C. icte. * Etoit-ce avec de ſaint Hardouin en 30 avril Boil. t. 1. 622.

Vers l'an 594.

615.

Vers l'an 617.

618.

(1) Aujourd'hui & Boiſſelaine. (2) Sagiennenſis pagus.

Une fille du lieu nommée Agneflete qu'il avoit portée à embraſſer la perfection des conſeils évangeliques, ſe trouvant perſecutée par ſes parens qui vouloient la marier contre ſon gré, vint ſe refugier près de lui : & pour arrêter les pourſuites qu'on en faiſoit, il lui donna, ſelon ſon deſir, le voile de religieuſe. Celui à qui elle étoit promiſe ne trouva point d'autre moyen de vengeance que de décrier Longils comme un magicien, qui par ſes charmes empêchoit ſon épouſe de contracter mariage. L'affaire fit tant d'éclat, qu'elle fut portée à la cour du regnoit Clotaire II, de ſorte que Longils & Agneflete furent obligez d'y aller pour ſe juſtifier. Leur innocence y fut bien tôt découverte, & chacun fut touché d'admiration & de reſpect pour leur vertu.

III.

L'an 612.

Le roy promit ſa protection à Longis, & lui fit une penſion de dix livres d'argent par an, n'ayant pû lui faire accepter d'autres preſens. Le Saint bâtit enſuite un monaſtere autour de ſa cellule par le ſecours de ſaint Hadoin, & d'autres perſonnes de pieté qui cherchoient à attirer la benediction du ciel ſur leurs familles par le merite & les prieres d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. Il mourut ſaintement comme il avoit vécu dans ce monaſtere de la Boſſeliere, appellé auſſi de ſaint Pierre de la Cour, ou même de la Couture, vers l'an 653, âgé d'environ 72 ou 73 ans. Sa fête eſt marquée au ſecond jour d'avril, & au XIII de janvier. L'un eſt celui de ſa mort, l'autre eſt ſans doute celui de la tranſlation de ſes reliques qui ſe fit en Bourgogne du temps des incurſions des Normans, dans l'abbaie de ſaint Vivant du Vergey au diocèſe d'Autun, où le Saint eſt devenu ſecond patron. Cette abbaïe qui étoit près de la petite ville de Vergey, fut réduite depuis en ſimple prieuré. Mais on prétend qu'il n'y a aujourd'hui aucune relique de notre Saint en ce lieu. L'on fait encore une autre fête de lui à Cébazat en Auvergne entre Riom & Clermont le XXVI d'octobre : mais il y eſt appellé *Longiſon* & *Langiſon*. On y conſerve une portion conſiderable de reliques que l'on croit être de lui.

L'an 620. — 625. — 653.

A

B

III. JOUR D'AVRIL.

C

VIII & IX ſiecles.

SAINT NICETAS, ou SAINT NICE'TE, abbé en Bithynie.

I.

NICETAS étoit de la ville de Ceſarée en Bithynie, & dès le berceau il perdit ſa mere, qui mourut huit jours après ſes couches, ſans laiſſer d'autre enfant que lui. Il fut élevé près de ſon ayeule paternelle, & dès qu'il fut capable d'inſtruction, il témoigna tant d'ardeur pour l'étude, qu'il fit en peu d'années de grands progrès dans les lettres. Comme il étoit naturellement porté à la pieté, il apprit de lui-même tout le pſautier par cœur : & ſon pere Philarete homme de grande vertu, qui alla depuis finir ſes jours dans un monaſtere, le conſacra au ſervice de Dieu, de même qu'Anne avoit fait autrefois ſon fils Samuël. Il fut fait ſacriſtain de l'égliſe de ſon païs ; & quoiqu'il fut encore fort jeune, il fit admirer ſa diſcretion, la ſageſſe, & la modeſtie avec laquelle il s'acquitta de cette charge. Après les fonctions de ſon miniſtere, & les offices de l'égliſe auſquels il étoit tres-aſſidu, il employoit le reſte de ſon temps, non à s'aller divertir avec ceux de ſon âge, mais à lire de bons livres, & à méditer particulierement ſur les veritez de l'écriture ſainte. Celles qui regardent le renoncement qu'on doit faire au monde & à ſoi même, firent tant d'impreſſion ſur ſon ame, qu'il abandonna ſon pere, ſes proches, ſes amis, & generalement toutes choſes, ſortit de ſon païs, alla trouver un ſolitaire de ſainte vie nommé Etienne, qui étoit retiré à quelque diſtance delà, & ſe rendit le compagnon de ſes travaux & de ſa penitence. Ce vieillard voyant ſa ferveur, lui conſeilla d'aller enſuite dans un monaſtere, comme en un lieu propre à acquerir plus de perfection, ſur tout pour les jeunes gens, à cauſe qu'on les y exerce davantage, & que les exemples de la vertu y ſont en plus grand nombre & plus diverſifiez. Nicete ſuivit cet avis, & s'en alla dans le monaſtere de Medice fondé depuis peu ſur le mont Olympe par ſaint Nicephore qui en étoit le ſuperieur ſous l'invocation de ſaint Serge, & la regle des Acémétes, & qui ſouſcrivit au ſecond concile œcumenique de Nicée l'an 787, en qualité de premier abbé de ce lieu. Il y fut reçu avec beaucoup de joye par ce ſaint homme, qui remarqua en lui l'eſprit de Dieu dès qu'il l'eut entretenu : & il y vécut de telle ſorte, qu'il paroiſſoit entierement crucifié au monde. Il pratiquoit toutes les vertus de ſon état avec beaucoup de zele & de fidelité, extrémement humble dans tous ſes ſentimens, & ſoumis à ſon ſuperieur comme à Dieu même.

Theod. Stud. ap. Boll. p. 814.

D

E

II.

Il eſt fait abbé.

Ce ſage directeur le voyant marcher à ſi grands pas dans le chemin de la perfection, le porta cinq ans après à entrer dans les ſaints ordres qu'il reçut des mains de ſaint Taraiſe patriarche de Conſtantinople. Nicephore ſembloit n'avoir attendu que le temps de la prêtriſe de Nicéte pour ſe décharger ſur lui de la conduite de ſon monaſtere de Medice : & le Saint après une longue reſiſtance ſe vit obligé d'accepter cette charge. Quoi qu'il parut que le monaſtere ne fit que commencer à s'établir & à ſe faire connoître, la réputation du nouvel abbé y attira tant de perſonnes, que le nombre de ſes religieux ſe trouva monter en peu de temps juſqu'à cent. Il veilla ſur eux avec autant d'aſſiduité que s'il n'en eut eu qu'un à conduire, & il ne devint pas moins leur modele par l'exemple de ſes actions, que la regle dont il leur expliquoit l'eſprit dans ſes diſcours. Il prit pour aſſiſtant un religieux d'éminente vertu nommé Athanaſe, qui ayant renoncé genereuſement aux premiers emplois du païs & aux richeſſes de ſa famille, avoit ſouffert d'étranges perſecutions de la part de ſon pere pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans la pauvreté & les humiliations. On pouvoit dire de lui & de notre Saint qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame. Ils gouvernoient enſemble le monaſtere, & étoient gouvernez eux-mêmes par l'ancien abbé ſaint Nicephore, auquel la charité les tenoit attachez par le même nœud qui les liuit entr'eux. Tous deux s'employoient indifféremment à tout ce qui demandoit leurs ſoins, tant pour les corps que pour les ames, & prévoyoient aux beſoins des uns & des autres avec une habileté & une affection égale. Dans la cure des maladies de l'ame ils s'entendoient ſi bien enſemble, que l'un adouciſſoit toûjours par des conſolations la douleur que l'autre faiſoit à la playe par ſa ſage ſeverité. Ils étoient rigides & fermes à l'égard de ceux à qui l'indulgence étoit nuiſible : ils uſoient de condeſcendance envers ceux que la rigueur aigriſſoit. Ils relevoient par leur diſcretion & leur compaſſion le courage de ceux que la tentation ou la triſteſſe rendoient languiſſans : ils réveilloient par de fortes remontrances & par des exercices laborieux ceux que la lenteur & la lâcheté naturelle faiſoit tomber dans la negligence. Ils obſervoient avec beaucoup d'attention ceux qui devançoient les autres, de crainte que la vanité ne ſe gliſſât dans leur eſprit. En un mot, il n'y avoit pas de moyens de tous ceux que leur charité & leur induſtrie pouvoient leur ſuggerer qu'ils n'employaſſent pour ſanctifier le troupeau dont ils avoient la conduite, & pour le conſerver dans une parfaite union.

III.

Athanaſe qui juſques-là n'avoit été que diacre ſous ſaint Nicéte, fut enſuite élevé au ſacerdoce : & joignant la diſpenſation des ſaints Myſteres à celle de la parole de Dieu, il continua d'aſſiſter notre Saint encore quelques années juſqu'à ce que le Seigneur appellât à lui ce ſerviteur fidele & prudent pour lui donner ſa récompenſe. L'Abbé ſaint Nicephore fondateur de la maiſon, ſuivit bien-tôt Athanaſe en l'autre monde : de ſorte que tout

tout le poids de la direction du monaſtere retomba ſur Nicéte. La privation de ces ſecours ne ſervit qu'à lui faire rechercher ceux du ciel avec plus d'ardeur. C'eſt ce qu'il faiſoit par une priere fervente & continuelle. Son corps étoit ſi atrenué de jeunes, que la voix lui manqua preſque entierement, & qu'il ne put preſque plus parler que ſeul à ſeul : car outre qu'il ne prenoit que très-peu de nourriture & rarement, il n'uſoit jamais que de pain & d'eau. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fuſt toûjours gay, toûjours égal, toujours prêt à écouter ceux qui s'adreſſoient à lui, toûjours compatiſſant aux maux d'autruy, toujours dans les mêmes mouvemens de charité, toûjours dans les mêmes ſentimens d'humilité. Lors que l'affoibliſſement de ſa poitrine l'eut mis hors d'état de continuer les agréables diſcours qu'il avoit coutume de faire à ſes religieux, pour ſuppléer à ce défaut, & pour ne les point priver de la ſatisfaction qu'ils avoient de l'entendre parler, il prit l'habitude de les faire venir les uns après les autres dans ſa cellule, & il paſſoit ſouvent les nuits entieres à cet exercice. De ſorte que ſes religieux l'obſervant ainſi toûjours de fort près, avoient lieu de profiter toûjours également de la ſainteté de ſes actions & de celle de ſes diſcours. Cette ſageſſe qui faiſoit qu'ils n'avoient pas beſoin de conſulter d'autre oracle, & toutes ces autres vertus admirables qui le rendoient tout à la fois le temple & l'organe du ſaint Eſprit, furent honorées dès ſon vivant du don des miracles, & le mirent en ſi grand credit auprès de Dieu, que ce ne fut jamais en vain qu'il s'adreſſa à lui pour obtenir les graces que l'on demandoit par ſa médiation. De ſorte que ſa reputation s'étant répandue de tous côtez, il fut regardé dans l'empire, non ſeulement comme un ornement conſiderable, mais auſſi comme un appui nouveau que Dieu donnoit à ſon Egliſe pour la défendre contre les ennemis qui l'attaquoient.

IV. Tant que ſaint Nicephore ſon ſuperieur avoit vêcu, il n'avoit pas été poſſible de le reſoudre à lui faire prendre le rang & la qualité d'abbé : on l'en preſſa tout de nouveau après ſa mort, & l'on ne put encore vaincre ſon humilité qu'avec le ſecours de ſaint Nicephore patriarche de Conſtantinople qui avoit ſuccedé à ſaint Tataiſe l'an 806. *Theoſtetiſt. c. 1. ad fin.* Le ſaint prélat l'obligea de venir recevoir l'impoſition de ſes mains, & le contacra abbé ſelon l'uſage de l'Egliſe en ces ſiecles. Quelque tems après l'empereur Leon Armenien, monté ſur le trône d'où il avoit chaſſé Michel I. qui s'étoit renfermé dans un monaſtere, renouvella la guerre que Leon Iſaurique & Conſtantin Copronyme avoient excitée dans le ſiecle précedent contre les ſaintes Images. Ce Prince ayant mandé à Conſtantinople pluſieurs évêques & ſuperieurs de monaſteres, tâcha de les ſurprendre par divers artifices, & de les faire tomber adroitement dans ſon impieté. Il chaſſa de leurs ſieges ceux qui réſiſterent à ſes volontez. Le patriarche ſaint Nicephore qui avoit ſignalé ſa fermeté entre pluſieurs autres prélats fut relegué dans une Iſle : & les Iconomaques devenus les maîtres de l'égliſe de Conſtantinople, mirent en ſa place un écuyer de l'empereur nommé Theodoſe, homme ſans genie & ſans cervelle, qui étoit le jouet public des courtiſans, & dont la vie étoit ſi ſcandaleuſe, qu'il entretenoit chez lui une femme débauchée. Ils aſſemblerent enſuite dans la grande égliſe un conciliabule où ils prononcerent anathême contre les defenſeurs des ſaintes Images. Ils maltraiterent les évêques catholiques qui s'y trouverent : & les ayant chaſſez de l'égliſe avec outrage par une porte de derriere, ils firent entrer les ſuperieurs des principaux monaſteres, parmi leſquels étoit l'abbé Nicéte. Ils tâcherent d'abord de les gagner par leurs flateries & leurs artifices ; puis de les étonner par leurs menaces. Mais voyant que tout cela étoit inutile, ils les envoyerent en diverſes priſons.

L'an 813. & 814.

Celle où l'on mit Nicéte, & où il demeura pluſieurs jours, étoit ſi ſale, & reellement infectée, que cela ſeul étoit un grand ſupplice pour une perſonne auſſi délicate que lui. Afin d'augmenter encore ſa peine on lui envoyoit tous les jours pour l'outrager des gens de néant qui l'accabloient d'injures, & qui faiſoient mille extravagances devant lui. Mais ſa patience fut à l'épreuve de tout ce qu'on lui fit ſouffrir : de ſorte que l'empereur changea ſa priſon en un exil, & le relegua dans un vieux château du côté de l'orient nommé Maſaleon. L'on étoit alors dans la plus grande rigueur de l'hyver, & quoique le chemin fuſt fort long & très facheux, on le lui fit faire en ſept jours avec une dureté inoüyable, & on l'enferma enſuite dans un lieu à découvert, où le froid, la neige & l'humidité de la terre lui cauſerent beaucoup d'incommodrez. Les autres abbez furent traitez de la même maniere. Mais l'empereur voyant que les priſons & les exils ne ſervoient qu'à augmenter leur fermeté, changea d'avis bruſquement, & à peine eurent-ils paſſé cinq jours au lieu de leur banniſſement, qu'il les fit revenir à Conſtantinople avec la même précipitation & les mêmes incommodrez qu'auparavant. Il les laiſſa en liberté juſqu'après Paques : mais alors il les mit entre les mains d'un mauvais eccleſiaſtique nommé Jean Hylile, dit le Grammairien, homme violent & miniſtre zelé de ſa paſſion, qui inventa diverſes ſortes de méchancetez pour les mortifier. Ce ſcelerat les fit ſéparer dans des priſons differentes, puis jetter dans des cachots où le jour n'entroit pas, & où ils n'avoient pas ſeulement de la paille pour ſe coucher. Ils n'avoient rien auſſi pour ſe couvrir, & étant nuds ſur la terre, ils n'avoient pour chevet que des morceaux de pots caſſez. Il leur faiſoit donner par jour à chacun, ainſi qu'à des chiens, une once de pain moiſi, & un peu d'eau toute puante ; parce que le deſſein de l'empereur étoit de les réduire à faire ce qu'il vouloit, ou de les faire mourir de faim. Pour doubler l'affliction du B. Nicéte, ils enfermerent avec lui, & traiterent de la même ſorte Theoctiſte, l'un de ſes diſciples qui étoit encore jeune, & qui lui ſucceda depuis en la charge de ſuperieur.

L'an 815.

IV. Les Iconomaques voyant ces ſerviteurs de Dieu réſolus de mourir plutôt que de trahir la verité, eurent recours à de nouveaux artifices. Ils leur firent entendre qu'on n'en vouloit point à leurs ſentimens pour le fonds, & qu'on ne ſouhaitoit plus autre choſe d'eux, ſinon qu'ils communiquaſſent avec le patriarche Theodoſe, qu'après cela ils auroient la liberté de retourner chacun dans leur monaſtere, & de croire & d'enſeigner ce qu'ils voudroient. Les defenſeurs des Images ébloüis & trompez par l'apparence de ces conditions ſpecieuſes ſortirent ainſi de priſon : & touchez de ce que l'abbé Nicéte n'en faiſoit pas de même, ils le vinrent trouver pour lui perſuader de ſortir comme eux. Ils lui repreſenterent que ce qu'on leur demandoit n'étoit nullement conſiderable ; & que pour ne pas tout perdre il falloit accorder quelque choſe à leurs perſecuteurs. Nicéte fit grande réſiſtance d'abord, mais enfin ils le preſſerent de telle ſorte qu'il ſe rendit contre ſon propre ſentiment

Ument & contre ſon gré à leur deſir, ooo pour ſe délivrer des maux qu'il ſouffroit, mais par les égards & la déference qu'il avoit pour eux. Ainſi ils communiquerent avec Theodoſe qui leur dit ces propres paroles : « Si quelqu'un n'adore point l'image de Jeſus Chriſt, qu'il ſoit anathéme. » Ils s'en retournerent tous enſuite dans leurs monaſteres, excepté l'Abbé Nicéte, qui conſiderant qu'on ne ſçauroit ſe relâcher de ce qui eſt legitimement établi dans l'Egliſe, ſans exciter un ſcandale capable de cauſer la ruine de pluſieurs ames, conçut un regret ſenſible de ce qu'il venoit de faire, & réſolut de s'enfuir dans quelque province éloignée pour y faire penitence de ſa faute. Il ſe jetta donc dans un vaiſſeau qui le conduiſit dans l'iſle de Proconneſe vers les côtes de l'Helleſpont

VII. Lorſqu'il y fut arrivé il changea d'avis, & jugeant que la réparation ſe devoit faire au même endroit où il avoit commis la faute, il revint à Conſtantinople où il profeſſa ſans crainte la foy qu'il avoit toûjours tenuë. L'empereur l'ayant appris lui donna ordre de retourner dans ſon monaſtere comme avoient fait les autres. Le Saint lui repreſenta qu'il ne pouvoit y retourner aux conditions qui lui avoient été preſcrites ; proteſta qu'il demeureroit inviolablement dans la foy de ſes peres ; prit Dieu à témoin que ce n'étoit ni la crainte de la mort, ni l'amour de la vie qui l'avoit fait communiquer avec le faux patriarche ; mais que le reſpect & la complaiſance pour ſes venerables confreres lui en avoient fait commettre la faute, en déferant contre ſon devoir à leurs ſentimens. Il lui declara enſuite qu'il ne pouvoit communiquer avec ſa majeſté, & qu'il étoit prêt à tout ſouffrir pour la défenſe de la foy de l'Egliſe. L'Empereur voyant qu'il n'étoit pas poſſible de le faire départir de ſes ſentimens, le mit entre les mains d'un homme Zacharie intendant du palais imperial de Mangane, pour le garder juſqu'à ce qu'il euſt aviſé à ce qu'il en devoit faire. L'intendant qui étoit homme de probité, & craignant Dieu, au lieu de maltraiter le Saint, lui rendit avec affection & reſpect tous les bons offices dont il fut capable. L'empereur le relegua depuis aux extrémitez de la Propontide, dans une petite iſle qu'on appelloit de ſainte Glycerie, & où commandoit un eunuque de la cour nommé Anthime. Cet homme décrié par ſes perfidies, ſes ſuperſtitions & ſes cruautez, & que l'horreur qu'on avoit de lui faiſoit appeller Caïphe par le peuple, avoit été fait ſuperieur de tous les monaſteres de cette iſle ſelon l'abus du temps par les Iconomaques, parce que dans le deſſein qu'ils avoient de renverſer toute la religion catholique, ils n'avoient pû trouver un plus méchant homme pour lui mettre cette charge entre les mains. Cet eunuque fit reſſerrer le Saint dans une étroite priſon, dont il portoit toûjours la clef, & ne lui faiſoit donner pour vivre que ce qui étoit indiſpenſablement neceſſaire pour l'empêcher de mourir, & qu'on lui jettoit par un trou fort négligemment. Il lui fit ſouffrir toutes les indignitez qu'il jugeoit les plus propres pour l'abbattre, parce que les perſecuteurs lui avoient promis de l'élever à une dignité encore plus grande, ſi par ſes mauvais traitemens il pouvoit obliger le Saint de communiquer avec eux.

VIII. Le B. Nicéte ſouffrit durant ſix ans toutes ſortes de perſecutions avec une patience admirable. Elles ne finirent que par la mort de Leon Armenien, qui fut tué le jour de Noel de l'an 820. par d'autres impies qui l'aſſaſſinerent au pied même des autels, & qui retirerent des fers Michel le Begue pour le mettre ſur le trône. Ce nouvel empereur pour le bien mettre dans l'eſprit des catholiques, rappella de l'exil les ſerviteurs de Dieu qui avoient été chaſſez, & fit ouvrir les priſons à ceux qu'on avoit arrêtez. Saint Nicete recouvra ſa liberté par ce moyen, & ſans faire oſtentation de la victoire que ſa conſtance lui avoit fait remporter ſur les ennemis de l'Egliſe, il alla ſe retirer dans une des iſles proche de Conſtantinople, & y vêcut dans un détachement des choſes de la terre, & dans une ſainteté admirable. Il y enſeignoit le chemin du ſalut à tout le monde, ne refuſant ſon aſſiſtance à perſonne : & il n'étoit pas moins le medecin des corps que celui des ames, tant par les gueriſons miraculeuſes qu'il faiſoit, que par les charitez & les aumônes qu'il diſtribuoit à toutes ſortes de pauvres, ſoit fidelles, ſoit infidelles. Il acquit enfuite un petit fonds au nord de Cunſtantinople, où il alla ſe renfermer pour employer à ſe preparer à la mort le peu de temps qui lui reſtoit à vivre. Il la vit tranquillement approcher par une maladie qui conſuma bien tôt le reſte de ſes forces : & il rendit l'eſprit à ſon créateur le dimanche troiſiéme jour d'avril de l'an 824. Le bruit de ſa mort s'étant répandu de tous côtez en peu d'heures, attira une multitude incroyable de toutes ſortes de perſonnes qui vinrent reclamer ſon interceſſion auprés de Dieu. Theophile archevêque d'Epheſe, & Joſeph archevêque de Theſſalonique firent la ceremonie des funerailles : & quelques jours aprés ſes anciens diſciples enleverent ſon corps, qu'ils tranſporterent dans le Monaſtere de Medice en Bithynie, dont il avoit été le directeur, & où Dieu fit pluſieurs miracles ſur ſon tombeau. Les Grecs ont deſtiné le troiſiéme jour d'avril pour honorer ſa memoire, & ſon culte étoit fort celebre à Conſtantinople. Il paroît que les Coptes ou Egyptiens en ont fait auſſi la feſte au même jour. Les Latins modernes en font auſſi mention en ce jour dans leurs martyrologes.

L'an 820.

824.

Pap. ſyn. 11.

AUTRES SAINTS DU III jour d'Avril.

I. S. ULPIEN, MARTYR DE TYR en Phenicie. IV ſiecle.

PEndant que ſaint Apphien, dont nous avons parlé au ſecond jour de ce mois, donnoit à Ceſarée en Paleſtine des exemples d'un courage chrétien dans la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt devant les Payens, ULPIEN faiſoit auſſi triompher la même foy dans la ville de Tyr en Phénicie. C'étoit un jeune homme de l'âge d'Apphien, & peut-être encore au deſſous, mais dont la ſageſſe & la conſtance étoit égale à celles des perſonnes les plus avancées & les plus robuſtes. Il ſoûtint les coups de fouet & les autres les plus cruelles avec une fermeté inébranlable, juſqu'à ce que ſon juge déſeſperant de pouvoir le vaincre, ordonna qu'il fuſt enfermé & couſu dans un ſac de cuir de bœuf avec un chien & un aſpic, & jetté ainſi dans la mer. On ne pouvoit imaginer un genre de ſupplice plus horrible. C'eſt tout ce que l'antiquité avoit pû inventer de plus atroce contre les parricides au premier chef, & dont ils avoient cru même devoir ſe relâcher dans la ſuite par l'horreur qu'ils avoient conçuë d'une peine ſi effroyable. Cependant les payens ne trouverent pas que ce fuſt un ſupplice

Euſeb. mart. Paleſt. c. 1.

L'an 306.

Baron. not. ad martyrol.

ſupplice trop violent pour punir le crime qu'ils imputoient à ceux qui ſe declaroient chrétiens : & par une ſuite de leur aveuglement & de leur fureur, on étoit moins coupable chez eux lors qu'on commettoit les particides & les ſacrileges les plus execrables, que lors qu'on embraſſoit la foy de Jeſus-Chriſt. Le martyrologe Romain fait mention de ſaint Ulpien au troiſieme jour d'avril, non pour nous perſuader que ç'a été certainement le jour de ſon martyre, mais pour ſuivre l'ordre de l'hiſtorien Euſebe qui l'a placé immediatement aprés ſaint Apphien.

II. SAINT URBIQUE ou URBICE, évêque de Clermont.

IXe ſiecle.

PErſonne ne diſpute à ſaint URBIQUE la qualité de ſucceſſeur de ſaint Auſtremoine dans l'epiſcopat de la ville d'Auvergne dont le ſiége fut mis depuis à Clermont. Mais l'on eſt partagé ſur le temps auquel il a ſuccedé à cet apôtre du païs. Ceux qui veulent que ce fut immédiatement, ſuppoſent qu'Urbique fut ordonné évêque par ſaint Auſtremoine même l'an 288. qu'il gouverna ſon égliſe tranquillement au milieu de l'embraſement de la perſecution, & qu'il mourut vers l'an 312. Mais l'on a grand ſujet de douter que ſaint Urbique ſoit ſi ancien, ſi l'on a egard à quelques circonſtances de l'hiſtoire que raconte de lui ſaint Gregoire de Tours, ou (ſi on le veut) celui qu'on ſoupçonne d'avoir augmenté l'hiſtoire de France compoſé par ce Saint. Selon cet auteur, Urbique né de famille ſenatoriale, ou tenant lui-même le rang du ſenateur dans ſon païs, fut converti à la foy de Jeſus-Chriſt, & fut choiſi pour être évêque d'Auvergne après ſaint Auſtremoine. C'eſt-à-dire ſans doute que depuis la mort de ce Saint, les fidelles avoient été ſans évêque juſqu'à lui. Comme il étoit marié, il fallut ſe ſeparer d'avec ſa femme, ſelon l'uſage qui en étoit introduit dans l'Egliſe. Elle y conſentit, & commença à vivre en particulier d'une maniere fort religieuſe. Ils ne laiſſoient pourtant pas de ſe réunir pour vacquer enſemble à l'oraiſon, pour faire des aumônes & d'autres bonnes œuvres. La pureté d'une ſocieté ſi édifiante, qui ne les tenoit ſeparez que de corps, fut troublée néanmoins dans la ſuite par l'eſprit tentateur qui réveilla les mouvemens de la concupiſcence dans le cœur de la femme de l'évêque, & qui la ſéduiſit comme une ſeconde Eve par ſes pernicieuſes ſuggeſtions. Elle y ſuccomba enfin, & ſortant en une nuit du lieu où elle ſe retiroit, elle vint frapper à la porte de la maiſon épiſcopale qui tenoit à l'égliſe. Tout étoit fermé, & l'évêque repoſoit. Il fut néanmoins bien-tôt réveillé par le redoublement de ſes coups & de ſes cris & ſes importunitez le contraignirent d'ouvrir. Elle le ſollicita de la reprendre, & lui fit ſur la prétendué obligation qu'il en avoit une remontrance mêlée de larmes & de reproches, comme ſi leur ſéparation n'eut été qu'un effet de l'infidelité & du mépris qu'il auroit eu pour elle. Elle lui fit entendre fort haut que l'égliſe n'avoit pas le pouvoir de ſeparer ce que Dieu a joint. Elle ne manqua pas de lui alleguer l'autorité de ſaint Paul, qui ſelon ſon ſens vouloit que la ſéparation des mariez faite pour vacquer à l'oraiſon (par où elle entendoit auſſi le miniſtere des autels) ne fuſt que pour un temps ; & que l'on revinſt enſuite l'un à l'autre comme auparavant pour n'être point tentez par ſatan ; qu'en un mot il falloit, ſelon l'Apôtre, que le conſentement fuſt mutuel, & qu'elle vouloit uſer de ſon droit, puiſque le même Apotre avoit auſſi reconnu que le corps du mari eſt à la femme. Urbique étourdi ſans doute & mal éveillé, ne ſçut que répondre à cette violente déclamation de ſa femme, & n'ayant point la force de lui reſiſter, il la reçût comme il avoit accoutumé de faire avant ſon ordination. Il fit enſuite reflexion à ce qu'il avoit fait, & rentrant en lui-même, il fut touché d'un ſi grand repentir, qu'il ſe retira dans un monaſtere de ſon dioceſe * pour y faire une penitence proportionnée à ſa faute. Après l'avoir expiée par ſes larmes, ſes gemiſſemens & ſes jeunes, il revint dans ſa ville, & reprit la conduite de ſon peuple, qu'il gouverna ſi ſaintement, que l'Egliſe a conſacré ſa memoire apres ſa mort, quoi qu'on ne trouve aucun veſtige de culte qu'elle lui eut rendu publiquement avant ces derniers ſiecles. Il fut enterré dans la grotte de Chanton, qui étoit un cémetiere de chrétiens du temps de nos roys de la premiere race, ſur le grand chemin qu'on appelloit la Chauſſée de Publius. Sa femme & ſa fille furent enterrées pres de lui. On dreſſa depuis ſur ſon tombeau une égliſe dédiée, non pas ſous ſon nom, mais ſous celui de ſaint Gal, l'un de ſes ſucceſſeurs qui y fut auſſi inhumé. Leurs corps y furent gardez avec ceux du martyr ſaint Antolien & de ſaint Gerivald ou Gervaud, & on les y honoroit encore au neuviéme ſiecle & depuis. Mais cette égliſe étant preſque entierement tombée en ruine, on tranſporta le corps de ſaint Urbique dans celle de ſaint Allyre autre évêque du lieu.

* C'eſt-à-dire monaſtere.

a Sauvage origin. Clar. Hiſtor. p. 251. Rob. de Autiſſiod. Chriſt.

Gr. Tur. l. 2. Hiſt. fr. c. 37.

Ap. Baron. ad. ann. 312. n. 18. & Hiſtoſ. p. 8

III. SAINT RICHARD, EVESQUE de Chicheſter en Angleterre.

XIIIe ſiecle.

I.

RIEHARD, fils d'un pere de même nom, & d'une mere nommée Alice, naquit de famille fort honnête dans un village du dioceſe de Worceſter, appellé alors Wike ou Wiche, à cauſe de ſes ſalines, & maintenant Droit-wiche, d'où eſt venu à notre Saint le ſurnom de *Vorcint*. Il parut dés ſon enfance ſi reteou & ſi porté à la vertu, qu'on ne le voyoit jamais addonné à la bagatelle. Il s'éloignoit avec grand ſoin des paſſe-temps & des plaiſirs qui contribuent ordinairement à corrompre la jeuneſſe. Il fuyoit avec précaution la ſocieté de ceux de ſes compagnons qui ne cherchoient qu'à le porter au mal, & à lui faire imiter leurs déreglemens. De ſorte que s'élevant par une grace particuliere de Dieu au deſſus de la foibleſſe de ſon age & de la force du mauvais exemple, il vécut dans l'innocence juſqu'à la fin de ſes jours : & par l'integrité de ſes mœurs, il parvint à un haut degré de perfection dans un ſiecle où les chrétiens étoient beaucoup déchus de la vertu & de la gloire de leurs peres. Il perdit ſes parens en bas age ; & voyant ſon frere aîné réduit à l'indigence, & dépourvû de tous les ſecours de la fortune au ſortir d'une longue priſon où on l'avoit renfermé fort jeune, il ſe donna à lui pour lui ſervir de valet, tant à la charrue & au charroy, qu'à tout ce qu'il falloit faire pour l'aider à ſe rétablir dans ſon patrimoine. C'eſt ce qu'il fit avec tant de modeſtie & d'humilité, que ce frere plein de reconnoiſſance pour tant de ſervices, lui paſſa tout ſon bien par un contrat de donation. Les amis de Richard comptant ſur cette nouvelle acquiſition, par-

L'an 1197.

Surius. Bolland. p. 2. Chr. Rudiſſ. ined.

R. diſpheles rer. ſ. port. ſæc. 13. c. 10.

lerent auſſi-tôt de le marier avec une fille qui avoit un bien conſiderable : & ſon frere croyant déja l'affaire conclue, témoigna quelque regret de ſa donation, tant parce qu'il alloit devenir plus riche que lui, que parce qu'il apprehendoit que la belle-ſœur future ne le fiſt dépouiller de ſon vivant. Mais Richard le délivra bien-tôt de ſa crainte : il lui rendit ſon contrat, fit remettre la fille qu'il n'avoit point encore vuë, quitta ſes amis & ſon païs, alla étudier les humanitez dans l'univerſité d'Oxford & paſſant de là en France, il y vint à Paris, où après avoir appris la logique & l'éloquence dans une extrême pauvreté, il merita une chaire de profeſſeur pour ſa capacité & ſa vertu. Il retourna depuis à Oxford, où ayant eu un employ ſemblable, il fit paroître avec beaucoup d'éclat les progrès qu'il avoit faits à Paris dans les ſciences. Le deſir d'apprendre le droit canon le fit aller à Boulogne en Italie, & il s'y rendit ſi habile pendant ſept ans qu'il y demeura, qu'il fut choiſi préferablement à tous les autres pour faire les leçons publiques au défaut du profeſſeur retenu par une longue maladie. Le ſuccès extraordinaire qu'il y eut le fit connoître par toute l'Europe, de ſorte que les endroits de laquelle on venoit dans cette fameuſe école. Le profeſſeur ne ſe crut pas aſſez riche pour le payer ; & n'ayant qu'une fille, il voulut la lui donner avec tout ſon bien. Mais Richard qui avoit des vûes plus élevées, l'en ayant remercié, quitta l'Italie, & retourna dans l'univerſité d'Oxford, dont on le fit chancelier.

II.

Ce fut pour lors que s'étant entierement déterminé à ſervir Dieu dans le clergé, il commença à ſe montrer comme un excellent modele de la vie vraiment eccleſiaſtique, par ſes mortifications volontaires, par ſa pieté, par ſon application à l'étude des choſes ſaintes, & par ſa charité à inſtruire les ignorans, & à ſoulager les pauvres étudians dans leurs beſoins. Saint Edmond, que nous appellons ſaint Eme, archevêque de Cantorbery, qui connoiſſoit ſon eſprit & ſa vertu depuis pluſieurs années, fit tant par ſes inſtances, qu'il l'attira dans
Vers l'an 1237. ſon égliſe, dont il le fit chancelier : & comme il avoit toûjours remarqué en lui des qualitez fort propres au miniſtere, il le chargea du ſoin de diverſes affaires de ſon diocèſe. Il s'en acquitta
L'an 1240. avec un déſintereſſement & une integrité qui le firent admirer, & qui lui acquirent une merveilleuſe réputation. Mais ſaint Edmond étant mort
1241. en France, & enterré dans l'abbaye de Pontigny au diocèſe d'Auxerre, Richard ſe crut libre des engagemens qui l'attachoient à l'égliſe de Cantorbery ſous ce ſaint prélat : & il s'en alla étudier la theologie à Orleans dans le couvent des Dominicains. Ce fut là qu'il prit les ordres ſacrez, & qu'il fut fait prêtre par Guillaume de Buſſy évêque du lieu, qui lui permit de bâtir une chapelle dans la ville ſous le nom de ſaint Edmont de Cantorbery, avant même que ce Saint fuſt canonizé. Richard retourna peu de temps après en ſon païs, où il ſemble qu'il avoit une cure qui le rappelloit. Il croyoit s'être enſeveli dans cette petite paroiſſe pour employer le reſte de ſes jours à ſanctifier le troupeau qui lui étoit confié, lorſque Boniface archevêque nommé * de Cantorbery, qui avoit ſuccedé
* Il ne fut ſacré de plus d'un an après par le pape Innocent IV. ſaint Edmond lui fit reprendre malgré qu'il en eut, la chancellerie de ſon égliſe, eſperant faire en ſorte qu'on ne puſt plus la dépouiller d'un ſi grand ornement.

III. Son épiſcopat.

Mais la providence divine fit juger bien tôt qu'elle en diſpoſoit autrement. L'égliſe de Chicheſter au païs de Sudſex vint à vaquer l'an 1244 par la mort de l'évêque Raph de Neüill ou Raoul de Neu-ville. Celui que le chapitre avoit nommé avec l'agrément du roy Henri III ſelon la coûtume pour lui ſucceder, ayant été examiné par le métropolitain & les ſuffragans, fut jugé inhabile, & entierement indigne de ce ſaint miniſtere : & dès que l'excluſion lui fut donnée, tout le monde jetta les yeux ſur le chancelier Richard. Il fut demandé pour évêque de Chicheſter d'un conſentement ſi general, que l'archevêque de Cantorbery excité par les prelats * qui connoiſſoient ſon merite, ſe crut obligé d'autoriſer ſon election, quelque envie qu'il euſt de retenir un ſi excellent ſujet dans ſon égliſe. Le roy indigné de ce qu'on avoit caſſé la nomination de ſon clerc ou de ſa creature, pour choiſir un homme qu'il regardoit comme ſon ennemi depuis qu'il avoit pris le parti du feu archevêque ſaint Edmond dans un démêlé qu'il avoit eu contre ſa majeſté, envoya ſaiſir tous les biens de l'égliſe de Chicheſter. Richard n'en ayant pû obtenir la main levée, fut obligé de recourir au pape Innocent IV qui étoit en France en 1245. Le roy y envoya auſſi des avocats & des procureurs pour défendre ſa cauſe. Le Pape confirma l'élection de Richard, qui fut ainſi le 13 évêque de Chicheſter. Il fut ſacré à Lyon par le même pontife, qui eut pour lui une eſtime & une conſideration toute particuliere : & il vint en diligence prendre poſſeſſion de ſon égliſe, muni des lettres apoſtoliques. Il trouva que les gens du roy avoient tout envahi ou diſſipé dans l'evêché ; & que ce prince avoit fait défenſe expreſſe à tout le monde de lui fournir aucune commodité. Il ſe vit ainſi réduit à la pauvreté & à la condition des apôtres, n'ayant ni retraite, ni ſubſiſtance aſſurée : mais au lieu de ſe rebuter, il mit à ſeur exemple la main à l'œuvre du Seigneur, eſperant ſur la parole de Dieu même, que ce qu'il ſemeroit dans ſes larmes & les tribulations lui produiroit une ample & agréable recolte. Il fit ainſi la viſite de tous les lieux de ſon diocèſe dans ce triſte équipage, annonçant les veritez du ſalut à ſon peuple, lui adminiſtrant les ſacremens, s'appliquant à en bannir le vice, à reformer ſes mœurs, & à y rétablir la diſcipline. Il s'eſtimoit heureux de pouvoir ſouffrir la faim, la ſoif, le froid, le chaud, les injures de l'air, les fatigues des mauvais chemins, & les dangers continuels où il étoit expoſé pour la juſtice.

L'an 1244.

* Sur cour par Robe . . . le telle évêque de Lin . . . ſue ſon . . . , celeine pour la . . . terné & . . . ſanteré . . . mais que la cour de Rome refuſa de canoniſer *Matth. Paris.*

L'an 1245.

IV. Il eſt mis en poſſeſſion.

Afin de ne point paſſer néanmoins pour un lâche ou timide déſerteur des droits de ſon égliſe, il voulut bien aller de temps en temps à la cour pour demander au roy la reſtitution de ſes biens. Ce qu'il fit avec toute l'humilité convenable à un ſerviteur de Dieu, & avec tout le reſpect dû à la majeſté royale : mais il fut toûjours chaſſé du palais avec opprobre & outrage. Voyant que cette dureté du roy jettoit le doyen & les chanoines de ſon égliſe dans le trouble & l'affliction, il n'oublia rien pour les conſoler, & les faiſoit ſouvenir, avec un viſage plein de gayeté, que les Apôtres avoient été traitez de la même ſorte, & qu'ils s'en étoient réjoüis, ayant été trouvez dignes de ſouffrir les inſultes & les ignominies pour la cauſe de Jeſus Chriſt. Il leur prédit en même temps que la joye ſuccederoit bien-tôt à leur triſteſſe : & il fit ſçavoir incontinent au Pape la maniere dont il étoit traité. Le Pape vivement touché de tant d'indignitez, chargea deux évêques d'Angleterre d'aller promptement demander au roy la reſtitution de tout ce qui appartenoit à l'égliſe de Chicheſter, & de le menacer de l'indignation du ſaint ſiege en cas de refus. Le roy comprit qu'il y alloit de l'interêt

terdit de ſon royaume, & peut-être de l'excommunication de ſa perſonne. Cela ſuffit pour l'obliger à tout reſtituer. Le Saint fut mis ainſi en poſſeſſion
L'an 1247. de ſon égliſe & de ſa maiſon après deux années de perſecution : & cette longue & rude épreuve que Dieu avoit faite de ſa vertu ne ſervit qu'à le rendre plus humble & plus ſoumis aux ordres de ſa providence, plus fervent dans la priere, plus vigilant ſur ſoi-même & ſur ſon peuple, plus ſevere à ſon corps, & plus mortifié dans tous ſes ſens, plus compatiſſant envers les miſerables & les affligez, plus charitable encore dans ſes aumônes, & plus appliqué au ſoin des pauvres & des malades. Il en fit faire des tôles tres-exacts par tout ſon diocèſe, il les viſitoit & les ſervoit lui-même, en leur procurant par ce moyen toutes les aſſiſtances dont leurs
B emes avoient beſoin. Il fit vendre toute ſa vaiſſelle d'or & d'argent pour n'en point avoir que de terre & de bois, tous les meubles dont il pouvoit abſolument ſe paſſer, ſon cheval même en temps où il n'avoit pas d'autre monture : & l'on ne peut aſſez admirer l'induſtrie avec laquelle il ſçavoit prévenir les neceſſitez des pauvres, dont la condition par ſes moyens fut heureuſe dans la ville & le diocèſe de Chicheſter, tant qu'il en fut évêque. Il vêcut lui-même comme l'un d'entr'eux, travaillant continuellement à s'appauvrir pour les enrichir. C'eſt ce qui paroiſſoit dans la ſimplicité extraordinaire de ſes habits, dans la frugalité de
C ſa table, & dans le petit nombre de ſes domeſtiques.

V. Il fit beaucoup de beaux établiſſemens qui faiſoient bien connoître qu'il n'avoit pas moins de ſageſſe & de prévoyance que de zele & de pieté. Il avoit trouvé le vrai uſage de la ſeverité & de la douceur, & il en ſçavoit faire le temperament d'une maniere à donner un ſuccès preſque immanquable à tout ce qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu & l'avantage de ſon égliſe. Il ſçavoit ſouffrir les injures, & s'humilier même devant ceux qu'il ne pouvoit gagner à Dieu que par ces voyes. Mais il ſçavoit auſſi s'élever avec beaucoup de force & de courage contre le vice, lors qu'il le trouvoit armé pour ſa défenſe. Sa vigueur épiſcopale parut en diverſes rencontres, entr'autres par
D la fermeté avec laquelle il reſiſta au roy, à l'archevêque de Cantorbery, à pluſieurs autres prélats & grands ſeigneurs du royaume qui s'étoient employez auprès de lui en faveur d'un eccleſiaſtique ſcandaleux qu'il avoit dépoté pour avoir enlevé une religieuſe. Il demeura toujours inflexible aux prieres de tant de puiſſances. Il proteſta que nulle conſideration ne lui feroit jamais faire de telles plaies à la diſcipline de l'égliſe ; & que toute la terre ne pourroit le forcer à rétablir dans les fonctions du ſacerdoce un prêtre impenitent, qui s'obſtineroit à vouloir retenir la perſonne qui faiſoit le ſujet du ſcandale public. Les égards du
E ſang & de la parenté ne lui faiſoient rien faire pour ſes proches plus que pour les autres, évitant même de donner des benefices à ceux d'entr'eux qui en étoient capables. Il ne conſideroit en eux aucune des liaiſons de la chair, depuis qu'étant devenu frere de Jeſus-Chriſt par la grace de ſa vocation à l'épiſcopat, il devoit en vertu de cette alliance ſpirituelle conſiderer ſon égliſe comme ſon épouſe, & tous les fideles qu'il avoit à conduire comme ſes enfans. Il leur diſtribuoit tous les jours le pain de vie dans la parole de Dieu avec un ſoin infatigable : mais ſa charité n'étoit pas tellement bornée par les limites de ſon diocèſe, qu'il n'allaſt encore porter cette nourriture celeſte dans ceux
A des évêques ſes voiſins qui n'avoient pas les mêmes talens que lui.

Etant à Douvre où il étoit allé prêcher, & faire la dédicace de l'égliſe de l'Hôtel-Dieu ſous le nom de ſaint Edmond, au culte duquel il avoit beaucoup contribué en divers endroits depuis ſa canonſation, il y fut arrêté par une maladie qu'il jugea mortelle dès ſon commencement, & dont il ſe fit un preparatif excellent pour le paſſage de la terre au ciel. Il mourut ſaintement comme il avoit vêcu, le troiſiéme jour d'avril de l'an 1253 qui étoit le 56 de ſa vie & le 9 de ſon épiſcopat. Son corps fut porté en grande pompe à Chicheſter, & mis honorablement dans ſon égliſe près de l'autel de ſaint Edmond qu'il avoit lui-même conſacré. Dieu honora ſon tombeau d'un grand nombre de miracles qui porterent le roy d'Angleterre, les prélats & les grands du royaume à ſolliciter ſa canoniſation auprès du pape Alexandre IV. On y fit toutes les informations neceſſaires pour cette procedure par ordre de ce pape. Mais la mort l'ayant empêché de terminer l'affaire, on en renouvella ſi vivement les pourſuites dès le commencement du pontificat d'Urbain IV ſon ſucceſſeur, que toutes choſes ſe trouvant prêtes, il canoniſa le Saint avec les ſolennitez ordinaires le XXIX jour de janvier de l'an 1262 dans l'égliſe des Cordeliers de la ville de Viterbe : & il en publia enſuite la bulle datée du 26 de février ſuivant. On compoſa dans le même temps un office à neuf leçons pour la fête du Saint, qui fut incontinent établie dans toutes les égliſes d'Angleterre au troiſiéme d'avril où on l'a toujours celebrée depuis, ſoit en ce jour, ſoit après la quinzaine de Pâques juſqu'au temps de la prétenduë réformation de l'égliſe Anglicane. Les proteſtans dans cette révolution que produiſit leur ſchiſme ne jugerent pourtant pas à propos d'éteindre entierement la mémoire de ſaint Richard : & l'on voit qu'ils ont au moins conſervé ſon nom dans le calendrier de leur nouvelle liturgie. Avant ce temps il étoit déja inſeré dans divers martyrologes, non de l'Angleterre ſeulement, mais de quelques endroits même du dehors : il le fut depuis dans le Romain moderne, dans ceux même d'Allemagne & de
F France. Outre le troiſiéme d'avril qui fut le jour de ſa mort, on lui aſſigna encore le XVI de juin pour celebrer ſa tranſlation par une ſeconde fête d'office à neuf leçons. On ne ſçait pas bien de quelle tranſlation il s'egit, ni en quel temps elle ſe fit, à moins qu'on ne voulut dire que ce XVI de juin fut le jour auquel ſon corps tranſporté de la ville de Douvre en celle de Chicheſter, avoit été dépoſé dans la cathedrale, où l'on fit le ſervice de ſes funerailles. On ne voit pas que ſes reliques ayent été diviſées, ſi ce n'eſt que lors qu'après ſa mort on fit l'ouverture de ſon corps pour l'embaumer, & le porter à Chicheſter, on laiſſa ſes entrailles à Douvre dans l'égliſe de
G l'Hôpital de ſaint Edmond.

Saint Richard avoit compoſé quelques ouvrages qui lui ont fait donner du tang parmi les auteurs eccleſiaſtiques : mais comme ils ne ſont pas venus juſqu'à nous, ou qu'ils ſoient demeurez enſevelis dans l'obſcurité, on a crû qu'il étoit inutile d'en parler.

L'an 1253. — 1262. — 1262.

Vit. Sa Vie. — Pitſ. Bal. div.

RENVOI.

* Sainte AGAPE, ſainte CHIONSE, & ſainte IRENE ſœurs & martyres de Theſſalonique. Voyez ci-devant au premier d'avril.

IV JOUR D'AVRIL.

VIII. & IX. siecles. *SAINT PLATON, ABBE' EN BITHYNIE, puis à Conſtantinople.*

I. LE bienheureux Platon fils de Serge & d'Euphemie, tous deux illuſtres par leur nobleſſe, & plus encore par leur vertu, eut trois freres qu'il porta depuis à ſervir Dieu dans le celibat avec trois de ſes neveux, outre deux ſœurs mariées qui vécurent auſſi dans une grande pieté, & dont l'une appellée Theoctiſte femme de Photin, qui avoit l'une des premieres chargen de l'empire, fut mere de ſaint Theodore Studite, & renonçant enſuite au ſiecle avec ſon mari, ſe retira comme lui dans un monaſtere. Il vint au monde vers l'an 734, & ſelon toutes les apparences dans la ville de Conſtantinople. Il perdit encore jeune ſon pere & ſa mere, qui ayant mis les affaires de leur famille en tres-bon état par leur ſageſſe & leur belle conduite juſqu'à donner de la jalouſie à leurs proches, furent enlevez par la peſte furieuſe qui déſola la ville & les provinces de l'empire du temps de l'empereur Conſtantin Copronyme. Il fut mis ſous la tutelle de l'un de ſes oncles, qui prit ſoin de le faire élever dans ce bas âge, & il fit paroître tant de vivacité & de pénetration d'eſprit, qu'avec le deſir d'apprendre & l'application qu'il apporta à l'étude il fit autant de progres que ſi c'euſt été ſon propre pere qui euſt pris ſoin de ſon éducation. Il ſe rendit habile principalement dans les affaires : & ſon tuteur qui étoit devenu tréſorier de l'épargne l'ayant pris pour travailler ſous lui, il faiſoit en effet lui ſeul toute la charge dont l'autre ne portoit que le nom, & il s'en acquitta avec une probité & une ſuffiſance qui le fit connoître & aimer de tous les Grands de la cour & de l'empereur même.

Theod. Stud. ep. Bol. p. 3.

L'an 734.

II. *Sa vie ſecrette.* Platon joignit la retenuë & la gravité des mœurs à cette grande maturité d'eſprit. Au lieu de ſe laiſſer emporter aux affections déreglées de la jeuneſſe, il n'uſoit de la liberté qu'il avoit de diſpoſer de lui-même que pour regler toutes ſes actions ſur les loix de la temperance & de la juſtice. Il évitoit avec grand ſoin la converſation des vicieux, & ne frequentoit que des perſonnes vertueuſes, ſages, & qui étoient audeſſus de ſon âge. Il avoit la force de réſiſter aux occaſions les plus engageantes, de réduire ſes appetits & ſes paſſions dans les bornes de l'honnêteté & de la continence, & de vivre dans une ſobrieté toûjonts égale. Et comme il ſe trouvoit exempt de toutes ſortes de deſordres & de débauches, il augmenta de telle ſorte le bien que ſon pere lui avoit laiſſé, qui étoit déja fort conſiderable, qu'il devint fort riche. Il ne ſe diſtinguoit pas moins par la prudence qui paroiſſoit dans toute ſa conduite, par ſa douceur & par ſes manieres obligeantes. C'eſt ce qui le mit dans Conſtantinople en ſi grande conſideration, que pluſieurs perſonnes des plus riches & de la premiere qualité deſirerent de l'avoir pour gendre. Mais la paſſion qu'il avoit pour les biens celeſtes lui inſpira des ſentimens beaucoup plus nobles & l'empêcha d'attacher ſon cœur aux choſes de la terre. Elle lui faiſoit donner à de ſaintes lectures le temps qu'un autre auroit employé au jeu ou aux promenades : elle lui faiſoit frequenter les égliſes, les monaſteres & les hôpitaux, lors que les autres alloient au theatre & aux ſpectacles. Il veilloit exactement ſur toutes ſes démarches, craignant ſur toutes choſes de rien faire qui puſt déplaire à Dieu. Ayant choiſi l'un des directeurs des égliſes de la ville pour être le cenſeur de ſa vie & de ſes mœurs, il ſe confeſſoit à lui, non ſeulement de ſes actions, mais de ſes plus ſecrettes penſées, & lui découvroit les mouvemens de ſon cœur avec tant d'exactitude que ce confeſſeur étoit ſurpris de voir ce jeune homme ſi avancé dans la perfection.

III. *Il quitte le ſiecle.* Ce fut en élevant ainſi ſon eſprit au deſſus des deſirs & des affections du ſiecle qu'il conçut un amour parfait pour les choſes éternelles, & en même temps un mépris fort grand pour toutes celles de la terre. De ſorte que Dieu lui inſpirant le même mouvement qu'à ſaint Antoine, il vendit tout ſon bien qui étoit ample, en laiſſa quelque partie à ſes ſœurs, diſtribua le reſte aux pauvres, & donna la liberté à ſes eſclaves. Puis comme un autre Abraham il ſortit de ſon païs, s'en alla vers le mont Olympe en Bithynie, & s'arrêta dans le lieu nommé Symboles, pour ſe mettre ſous la conduite de Theoctiſte ſuperieur du monaſtere de ce lieu, homme de ſainte vie, à qui Dieu l'avoit adreſſé. Il ne mena avec lui qu'un ſerviteur fidele, par lequel étant arrivé au lieu dit Les-Roys, il ſe fit couper les cheveux, & revêtir d'une robe noire avec autant de joye qu'auroit eu un autre de prendre la pourpre & l'écarlate. Puis il le renvoya malgré le deſir qu'avoit celui-ci de ne pas quitter ſon maître, & il demeura ſeul avec Dieu, pour l'amour duquel il avoit pris une telle reſolution. Il alla enſuite trouver l'abbé Theoctiſte au monaſtere des Symboles, étant âgé pour lors de vingt-quatre ans. Theoctiſte apprenant de lui-même quel étoit ſon païs, ſa famille, ſes habitudes, & la maniere dont il avoit été élevé, lui déclara que la vie que l'on menoit dans ſon monaſtere étoit ſi auſtere, qu'il ne le croyoit pas en état de la pouvoir ſupporter. Platon ſoûtenu de la grace inviſible de Jeſus-Chriſt, lui répondit qu'il le rendoit le maître abſolu de ſon eſprit, de ſa volonté, de ſon corps, & de tout ce qui dépendoit de lui, proteſtant qu'il lui obéiroit en toutes choſes avec une ſoûmiſſion parfaite. Il tint parole à ce ſage ſuperieur, & dès qu'il fut admis dans la communauté il ſe dépouilla tellement de ſa propre volonté, qu'il n'en eut plus d'autre que celle de ſon directeur, ou plutôt celle de Dieu, dont celui-ci n'étoit à ſon égard que l'interprete.

Vers l'an 758.

IV. Son humilité étoit ſi profonde, qu'il ne voyoit rien au deſſous de lui ; ſa patience ſi grande, qu'il ſembloit être inſenſible. Il s'acquittoit parfaitement bien de toutes les choſes auſquelles on l'employoit, même des plus viles & des plus baſſes, ſans que l'état où il s'étoit vû dans le monde, tant par le rang de ſa naiſſance, que par ſes grandes richeſſes, les lui fit reputer indignes de lui. Il s'occupoit avec une affection fort grande à tranſcrire des livres dans la penſée que ſon travail pourroit contribuer en ſa maniere à inſtruire les fideles & à les porter à la vertu. Ses mœurs avoient beaucoup de rapport avec celles de Theoctiſte ſon ſuperieur : c'eſt pour cela qu'il étoit ſouvent avec lui, & qu'il lui tenoit compagnie plus particulierement que les autres dans ſes ſaints exercices. Cette ſocieté & cette liaiſon n'étoit pas l'effet d'une

affection

affection humaine ou de quelque prédilection vicieuſe. Car encore que Platon ſe comportât tres-bien en toutes choſes, Theoctiſte ne laiſſoit pas pour l'éprouver de le reprendre même en preſence des étrangers : & le Saint bien loin d'y trouver à redire, recevoit ſes corrections comme un autre auroit reçu des louanges. Lors qu'on lui faiſoit de faux reproches, il ſembloit vouloit les rendre vraiſemblables, afin que cette honte volontaire ſervît à l'humilier de plus en plus, & le conduiſît ainſi plus ſûrement à la gloire éternelle. S'il donnoit aux freres des exemples de toutes les vertus religieuſes, on peut aſſurer qu'il n'étoit pas inutile auſſi au pere commun de la maiſon, je veux dire à Theoctiſte dont il ſembloit être l'œil & la main, ſur tout depuis que cet abbé l'ayant reconnu diſcret, ſenſé, intelligent dans les choſes ſpirituelles, ſe l'étoit comme aſſocié dans la conduite du monaſtere.

V. Il eſt fait abbé des Symboliſtes. L'an 770.

Après la mort de Theoctiſte il eût bien voulu ſe décharger des ſoins qu'il avoit été obligé de partager avec lui, & pouvoit vacquer dans la retraite & le repos à la contemplation divine. Mais la charité pour ſes freres fut la plus forte, & elle l'obligea de préferer leurs intereſts à ſa propre ſatisfaction. Il fut ainſi contraint de conſentir au choix qu'ils firent de lui pour être leur ſuperieur, & leur ſervir tous à la fois de guide & de flambeau dans le chemin du ciel. S'il les éclaira par ſes inſtructions, ce fut par ſes exemples principalement qu'il voulut les conduire, ne ſe mettant à leur tête que pour marcher devant eux. Ils apprenoient de ſes actions beaucoup plus que de ſes paroles l'humilité & la mortification du cœur & du corps. Il ne prenoit pour toute nourriture que du pain, des féves, & quelques herbes ſans huile. Il ne mangeoit qu'à l'heure de none, c'eſt-à-dire, vers les trois heures après midi aux jours qui n'étoient pas deſtinez au jeûne public. Il en exceptoit neanmoins les dimanches & les jours des principales fêtes de l'année, auſquels il mangeoit en commun avec les freres. Il ne buvoit que de l'eau, encore n'en buvoit-il pas tous les jours, mais quelquefois de deux jours l'un, ou même deux fois ſeulement en une ſemaine, & l'on aſſure qu'il a paſſé juſqu'à dix jours ſans boire du tout. Il étoit toûjours vêtu de l'étoffe la plus ſimple & la plus vile. Son lit étoit ſi dur, qu'au lieu de ſoulager ſon corps, il contribuoit à l'affoiblir encore davantage : mais ſon ame en tiroit plus de forces pour ſes fonctions ſpirituelles. L'oraiſon & la lecture de l'écriture ſainte faiſoient ſes principales délices. Mais d'ailleurs il avoit tant d'affection au travail des mains, qu'il y excelloit au deſſus de tous les autres. Non ſeulement il vivoit de ce qu'il lui produiſoit, ce qui n'eſt pas beaucoup dire pour un homme dont le vivre & l'habit coûtoient ſi peu, mais il en faiſoit ſubſiſter encore quelques pauvres. Perſonne n'écrivoit plus habilement ni mieux que lui, perſonne ne faiſoit tous les autres ouvrages de la maiſon plus gayement & avec plus d'aſſiduité. Il n'écrivoit pas toûjours en ſimple copiſte : il faiſoit auſſi de doctes & judicieux recueils pour faire lire les ouvrages de pieté avec plus de fruit, & moins de peine. On pourroit à peine, dit ſaint Theodore Studite ſon neveu, nombrer les extraits qu'il fit des plus beaux endroits des ſaints Peres, dont on retira une tres-grande utilité dans l'Egliſe : & tous ces livres que l'on trouvoit en ſi grand nombre dans les monaſteres étoient des effets de ſes ſaints travaux.

VI. Tandis qu'il conſervoit la paix de Dieu & l'union de la charité parmi ſes freres, l'empereur Conſtantin Copronyme troubloit l'Egliſe de Jeſus-Chriſt par la guerre qu'il avoit déclarée aux ſaintes Images & à leurs défenſeurs. Il attaqua particulierement le clergé, mais ſur tout les religieux, à la proſcription deſquels il parut acharné avec une fureur démeſurée. La priſon, le banniſſement, les tortures & le dernier ſupplice étoient les moyens ordinaires qu'il employoit pour la ſatisfaire. Il y en eut peu de ceux qui étoient en quelque diſtinction qui puſſent ſe mettre à couvert d'une ſi longue & ſi cruelle perſecution. Dieu conſerva neanmoins ſaint Platon dans l'obſcurité & la ſolitude de ſon monaſtere, & le reſerva pour conſoler les fideles après la tempeſte, & les fortifier dans l'amour & la défenſe de la verité. Car ce perſecuteur étant mort, & quelques affaires ayant obligé le Saint à venir à Conſtantinople lors que les religieux qui reſtoient de cette cruelle guerre en eurent la liberté, toute la ville qui l'avoit crû emporté dans le tourbillon de cette furieuſe tempeſte fut agréablement ſurpriſe de voir qu'il vivoit encore. Chacun ſe preſſoit de l'aller embraſſer, & le vouloit mener chez ſoy. On recevoit un plaiſir extrême de l'entendre parler avec tant de capacité & de ſageſſe. Car outre que ſon diſcours étoit tres-agréable & ſa converſation tres-douce, il parloit à chacun ſelon ce qui étoit le plus utile & le plus proportionné à ſon état : & l'on voyoit l'image de la perfection religieuſe ſur ſon viſage & dans tout ſon port. Pendant tout le ſejour qu'il fit dans la ville, il regla la conduite des perſonnes mariées, confirma les vierges dans l'amour de la virginité, maintint l'union de pluſieurs familles, en réconcilia d'autres qui étoient diviſées. Il apprit la maniere de ſervir Dieu dans les devoirs d'entre les parens & les enfans, les maîtres & les ſerviteurs. Il moderа par ſes ſages exhortations la violence des perſonnes puiſſantes, bannit la malheureuſe coûtume de jurer, réprima le luxe, & excita parmi les riches une ſainte émulation pour aſſiſter les pauvres. De ſorte que par l'excellent uſage qu'il fit de ſa doctrine & de ſa charité durant tout le temps qu'il paſſa à Conſtantinople, il vint à bout de changer toute la face de la ville, & d'y faire fleurir la vertu d'une maniere qui édifia tout l'empire. Il paſſoit dans ces ſaints exercices les jours & les nuits avec un zele & un travail incroyable ſans rien relâcher de ſes auſteritez ordinaires, & ſans vouloir jamais recevoir aucun des ſoulagemens que ſes parens & ſes amis lui offroient. On voulut le charger de la conduite de l'un des principaux monaſteres de la ville imperiale pour le retenir, mais ce fut en vain. Le patriarche de Conſtantinople * perdit auſſi ſon temps & ſa peine à le ſolliciter d'accepter l'évêché de Nicomedie en Bithynie. Platon fuyant la clericature & les honneurs eccleſiaſtiques avec une modeſtie & une humilité ſincere, n'aſpiroit qu'à s'élever au degré ſouverain de la vertu. Il quitta ainſi la ville où il avoit fait un aſſez long ſéjour, & retourna dans la ſolitude après laquelle il ſoupiroit paſſionnément. Il croyoit pouvoir ſe retrancher dans cette retraite, & ſe réduire à ne gouverner que les religieux des Symboles. Mais ſa réputation y fut un grand obſtacle, & il ſe vit obligé de continuer pour ceux de dehors les offices de charité qu'il leur avoit rendus à Conſtantinople & dans les provinces. Il étoit du fond de ſon deſert le conſolateur des affligez par ſes diſcours & ſes lettres ; le protecteur des perſonnes opprimées par ſes recommandations

L'an 775.

776.

* Paul, & non Taraſe.

L'an 778.

commandation auprès des Grands ; le pere des pauvres qu'il aſſiſtoit continuellement de l'argent que les perſonnes de pieté lui mettoient entre les mains, & par divers autres moyens que ſa charité lui faiſoit trouver.

VII. Il eſt fait abbé de Sacoude.

L'an 780.

Après la mort de l'empereur Leon ſurnommé Chazare fils & ſucceſſeur de Copronyme, le jeune Conſtantin ſon fils âgé de dix ans, fut mis ſur le trône ſous la tutelle de ſa mere Iréne qui fut auſſi reconnuë pour imperatrice. Cette princeſſe qui, à l'ambition près, pouvoit paſſer pour une perſonne accomplie, & qui avoit du zele pour le ſervice de Dieu, rendit à tout le monde la liberté de ſe conſacrer à lui dans les monaſteres, liberté qu'avoient ôtée les empereurs précedens. Platon eut alors la joye de voir toute la famille de ſa ſœur Theoctiſte embraſſer ce ſaint inſtitut en diverſes maiſons religieuſes. Beaucoup d'autres perſonnes de la ville imperiale ſuivirent cet exemple : & comme ces converſions ou ces renoncemens au monde paſſoient pour les fruits des exhortations que notre Saint avoit faites pendant ſon ſejour de Conſtantinople, il parut lui-même ſi ſenſible à tous ces effets de la bonté divine, qu'il ne put réſiſter aux

782. inſtances qu'on lui fit de venir prendre la ſuperiorité du monaſtere de Saccude ou Sacudion près de la ville, ſous prétexte d'y conduire ceux que l'eſprit de Dieu y avoit mené par ſes ſuggeſtions & ſon miniſtere. Cette nouvelle adminiſtration lui coûta plus de peines que celle des Symboles du mont Olympe, à cauſe de la proximité de la ville qui troubloit ſouvent le repos qu'il s'étoit promis d'y trouver. Il avoit auſſi beaucoup plus à combattre l'eſprit du monde qui ſembloit obſeder ce monaſtere par l'affluence des perſonnes ſeculiéres dont on ne pouvoit abſolument rejetter les viſites. Il vint à bout neanmoins de vaincre ces obſtacles, & d'y établir la regle de ſaint Baſile dans ſa premiere pureté. Il bannit les ſervantes de la baſſe-cour du monaſtere qu'on avoit coutume d'entretenir pour le ſoin des troupeaux qu'on nourriſſoit dans les pâturages de l'enclos de la maiſon. Il fit même ôter enſuite tous ces troupeaux, quoi que ce fuſt delà que dépendoit la principale ſubſiſtance de la communauté. Ayant ainſi dégagé la maiſon des embarras du tempotel, & ſouffert avec une conſtance merveilleuſe diverſes perſecutions qu'on lui avoit ſuſcitées à ce ſujet, il retrancha toute communication de ſes religieux avec les gens du dehors, & ne les occupa que des ſoins de leur ame. En travaillant dans la retraite à leur ſanctification, & à la ſienne en particulier, il ne lui ſurvint point d'autre diſtraction que l'affaire des ſaintes Images, ſi toutefois c'en étoit une que de prendre leur défenſe pour ſervir l'Egliſe. L'imperatrice Iréne princeſſe catholique, & fort habile dans le gouvernement leur étant devenuë favorable, permit qu'on s'aſſemblaſt ſouvent à Conſtantinople pour ce ſujet. Platon y fut convié : & quoi qu'il ne ſe fût jamais beaucoup exercé à la diſpute, il fit plus par ſes diſcours unis, par la facilité qu'il avoit de bien parler, & par le grand talent de la perſuaſion dont il étoit doué, que ceux qui étoient les plus verſez dans la controverſe & la ſcience dogmatique. C'eſt ce qui parut principalement au ſynode de Conſtantinople tenu l'an

L'an 786. 786, dans l'égliſe des Apôtres où il s'oppoſa avec une vigueur intrépide à la cabale & aux clameurs des Iconomaques. Il ſe trouva encore l'année ſuivante au concile œcumenique tranſporté à Nicée,

L'an 787. auquel il ſouſcrivit en qualité d'abbé de Saccude. Ayant heureuſement travaillé avec le patriarche ſaint Taraiſe & les autres peres du concile, pour rétablir le culte des ſaintes Images, & faire triompher la foy orthodoxe de l'hereſie, il retourna dans ſon monaſtere continuer l'exercice de ſa charge. Il y vécut dans le ſilence, la mortification & la priere continuelle pendant l'eſpace de ſept ans, juſqu'à ce qu'il tombât dans une maladie dont on ne croyoit pas qu'il puſt guérir. Il ſe ſervit de cette occaſion pour ſe démettre de la ſuperiorité du monaſtere de Saccude : & s'en étant déchargé entre les mains de ſaint Theodore Studite ſon neveu, il trouva le repos qu'il avoit ſouhaité avec tant d'ardeur, & reprit le rang de diſciple que ſon humilité lui avoit tant fait regretter.

L'an 794.

VIII. L'Empereur Conſtantin avoit été élevé avec grand ſoin dans les ſentimens de l'égliſe catholique par l'imperatrice Iréne ſa mere : mais la pureté de ſes mœurs ne répondoit nullement à celle de ſa foy. Il abuſa de la liberté que lui donnoit l'autorité ſouveraine, non ſeulement pour éloigner ſa mere du gouvernement, mais encore pour lâcher la bride à ſes paſſions, & ſe jetter dans le déreglement. Il porta la licence ſi loin, qu'il répudia ſa femme legitime Marie, après avoir vécu ſept ans avec elle, & contracta publiquement un mariage adultere avec Theodote l'une des filles de cette imperatrice. Perſonne n'oſa s'élever contre une action ſi ſcandaleuſe, la plupart des prélats & des abbez comme les courtiſans flatoient le prince dans ſon crime. Le patriarche même, tout ſaint homme qu'il étoit, uſoit de diſſimulation, après s'y être oppoſé d'abord avec beaucoup de force, & ſembloit vouloir ménager cet eſprit. Platon fut preſque le ſeul, avec ſon neveu Theodore & ſes diſciples, qui lui reſiſta juſqu'à la fin, quoi qu'il fuſt parent de Theodote. La fermeté inflexible avec laquelle il ſoutint la juſtice dans cette affaire lui attira de grandes perſecutions pendant une année entiere de la part du prince. Ce n'étoient que meſſages ſur meſſages, menaces ſur menaces : on ne lui parloit que de banniſſement & de ſupplices, & tout ſe faiſoit ſous le nom de l'empereur pour l'intimider plus facilement. On employa l'entremiſe de divers religieux pour tâcher de le gagner : on lui fit écrire pluſieurs Lettres. Quand on vit que tous ces moyens étoient inutiles, on voulut agir à découvert. L'empereur envoya deux officiers avec des ſoldats dans ſon monaſtere pour l'arrêter. On y maltraita tous les religieux : les uns furent chargez de coups, les autres chaſſez, & ceux qui échaperent par la fuite n'oſerent plus paroître. Le Saint abandonné de tout le monde, fut amené devant l'empereur à qui il dit la verité, comme ſaint Jean-Baptiſte avoit fait à Herode en une occaſion qui avoit beaucoup de rapport à celle-ci. Conſtantin irrité de cette fermeté apoſtolique & des genereuſes remontrances que Platon lui fit ſur le ſcandale que cauſoit ſon crime, le fit enfermer tres-étroitement dans une cellule où on ne lui donnoit à manger que par un trou, ſans que perſonne euſt la liberté de le voir. Ce qu'il y avoit de plus honteux dans cette lâche déſertion des gens d'égliſe, c'eſt que les abbez même, ou ſuperieurs de maiſons religieuſes, agiſſoient de concert avec l'empereur pour autoriſer le crime, & trahir les interêts de la juſtice. Le monaſtere qui ſervoit de priſon au Saint tenoit au palais : & celui qui l'avoit en garde étoit le prêtre * même qui avoit oſé celebrer le mariage des adulteres, & qui étoit œconome de l'égliſe patriarchale. L'empereur y envoya les premiers miniſtres de l'égliſe même pour le perſuader de conſentir, au moins de parole, à ce

L'an 795.

V. ſaint Taraiſe ne ſe révolte.

L'an 796.

* Joſeph œconome de l'égliſe de Conſtantinople.

ce mariage, & lui faire entendre que ſans cela il n'avoit plus ni liberté ni établiſſement à eſperer. La conſpiration étoit ſi generale, que les eccleſiaſtiques & les laïques, les religieux & les ſeculiers, ſes proches même & ſes anciens amis venoient lui faire des reproches, comme à un homme qui auroit perdu l'eſprit, & l'accuſoient d'entêtement & de vanité. Mais ce genereux défenſeur de la juſtice ſouffrit ces injuſtices avec une patience égale à la magnanimité que l'on admiroit dans ſa réſolution: & il étoit auſſi tranquille au milieu de toutes ſes peines que s'il eût été dans le repos de la ſolitude la plus écartée.

IX.

L'an 797.

L'année ſuivante Dieu par un effet de ſa juſtice permit que l'empereur, qui donnoit un ſi grand ſcandale à l'Egliſe & à l'empire, perdit non ſeulement la couronne, mais encore les yeux, la liberté, & enfin la vie. Alors ſaint Platon ſortit victorieux de la priſon. Chacun publioit ſon merite: on lui donnoit mille benedictions: on compoſoit des vers à ſa louange. Ceux qui le blâmoient auparavant, ou qui ſe mocquoient de lui faiſoient ſon éloge & admiroient la vertu. L'imperatrice Iréne qui regnoit ſeule après avoir contribué d'une maniere aſſez odieuſe aux diſgraces de ſon fils * revera notre Saint comme un martyr. Celui-là même qui le gardoit dans ſa priſon lui demanda pardon les genoux en terre. Les autres bannis, entre leſquels étoit ſon neveu ſaint Theodore, revinrent enſuite de leur exil, & rejoignirent ſaint Platon comme leur chef. Saint Taraiſe même patriarche de Conſtantinople, dont il ſembloit être ſéparé, lui témoigna tant d'affection & de reſpect, qu'il voulut bien lui rendre raiſon de ce qui l'avoit empêché d'excommunier l'empereur: il s'unit avec lui plus étroitement que jamais par le lien d'une amitié toute ſainte, après qu'il eut interdit & chaſſé de l'égliſe le pretre Joſeph qui avoit fait le mariage adultere. Quelque temps apres Platon & Theodote ſe virent obligez de quitter le monaſtere de Sacoude pour éviter les inſultes des Barbares qui alloient faire leurs courſes juſqu'aux portes de Conſtantinople. Ils ſe retirerent dans celui de Stude au milieu de la ville, & ſaint Platon après y avoir fait établir ſaint Theodore pour abbé, ſans vouloir avoir la moindre part au gouvernement, comme il avoit fait à Sacoude apres ſa démiſſion, ſe fit reclus dans une petite cellule, & obéit à celui dont il avoit toujours été le maître & le pere ſpirituel avec la ſoumiſſion du dernier des freres de la maiſon. La cellule où il s'étoit renfermé étoit ſi étroite, que durant l'été elle pouvoit paſſer pour une fournaiſe, à cauſe du redoublement de chaleur qu'elle recevoit de ſa couverture qui étoit de plomb. Mais loin de s'en plaindre il prenoit toutes ſortes de précautions pour empêcher qu'on ne l'en ôtât. Comme il faiſoit ſes délices des auſteritez, il s'occupoit avec grande aſſiduité au travail des mains, méditoit beaucoup, ſervoit ſes freres dans tous leurs beſoins. Pour ſe rendre encore le travail du jour plus rude & le repos de la nuit moins tranquille, il s'étoit attaché aux pieds une groſſe chaîne de fer, dont il ſouffrit les incommoditez avec une extrême patience, ayant eu l'adreſſe de la tenir cachée ſous ſa robe pendant pluſieurs années ſans qu'on s'en apperçût.

* Ce fut elle qui fit crever les yeux.

Quelques uns ont crû avec fondement que Platon s'étoit ſeparé de la communion de S. Taraiſe pour ce ſujet.

L'an 798.

Vers l'an 799.

X.

L'an 806.

Après la mort du patriarche ſaint Taraiſe, comme les opinions étoient fort partagées touchant le choix de celui qui devoit lui ſucceder, les évêques & l'empereur même, qui étoit alors Nicephore, regnant depuis quatre ans; voulurent avoir auſſi l'avis de ſaint Platon. On étoit tres-perſuadé qu'après avoir ſoûtenu tant de combats pour la verité, & montré l'exemple d'une vie ſi ſainte, il ne pouvoit manquer de le donner avec une entiere liberté, & ſans autre conſideration que celle du bien de l'Egliſe. Il le donna donc devant Dieu: mais ayant ſçû que celui qui avoit porté ſon ſuffrage avoit eu la malice de le changer, il ſe crut obligé pour l'interêt du public, d'aller trouver un religieux parent de l'empereur, auquel il parla ſur le ſujet de cette élection avec une liberté toute chrétienne, & retourna auſſi-tôt dans ſa cellule. Le prince ayant appris ce qui s'étoit paſſé de la bouche de ce religieux qui avoit tout ſçu, entra dans une telle colere, qu'il envoya prendre le Saint avec l'abbé Theodore ſon neveu & les tint plus de trois ſemaines * en priſon. Ce qui n'empêcha pas que par une conduite particuliere de Dieu, celui que le Saint avoit nommé, qui étoit ſaint Nicephore, & qui ſe trouva agreable à l'empereur d'ailleurs, ne fut établi patriarche malgré toutes les brigues contraires. Cependant le chef du parti oppoſé agiſſant ſous le nom de l'empereur ne laiſſa pas d'étendre ſes reſſentimens ſur toute la maiſon de Stude à cauſe de Platon & de Theodore, & fit maltraiter en diverſes manieres tous les religieux qui leur étoient unis de ſentimens. L'empereur ayant entrepris de faire rétablir Joſeph l'œconome de l'egliſe patriarchale, ce malheureux prêtre qui avoit celebré le mariage adultere de l'empereur Conſtantin avec Theodote, voulut obliger le bienheureux Platon de communiquer avec lui. N'ayant pû y reüſſir, ni par promeſſes, ni par menaces, il le fit obteder par des ſoldats & des moines étrangers plus inſolens & plus cruels que les ſoldats pour le tourmenter: & ces mauvais traitemens dutrerent pendant l'eſpace de plus d'un an, ſans qu'il fut poſſible de vaincre la conſtance de Platon, ni de donner la moindre atteinte à ſa premiere réſolution. Cependant le patriarche ſaint Nicephore, ſoit par complaiſance pour un prince ce qui il croyoit que l'Egliſe pouvoit eſperer quelque choſe, ſoit dans la vûe d'éviter quelque plus grand mal, eut la foibleſſe de rétablir l'œconome Joſeph dans la communion eccleſiaſtique, dont ſaint Taraiſe ſon predeceſſeur l'avoit privé. Cette indulgence, quoique tolerable dans la conjoncture des affaires, fut tout après une pénitence de neuf ans, déplut tellement à ſaint Platon & à ſes deux neveux l'abbé Theodore & l'archevêque de Theſſalonique Joſeph, qu'ils refuſerent de communiquer avec le patriarche, s'il ne ſe ſeparoit de l'œconome Joſeph. Nous avons vû ailleurs quel fut l'embarras de ſaint Nicephore qui les honoroit tous trois comme des ſerviteurs de Dieu, & comme ſes amis. L'empereur prenant l'affaire de l'œconome à cœur, ne manqua point de tirer avantage de ce qu'avoit fait le patriarche. Ayant indiqué un ſynode pour le rétabliſſement de ce prêtre, il fit enlever ſaint Platon du milieu des religieux de Stude, & le fit garder dans une étroite priſon juſqu'au jour de l'aſſemblée. On l'y amena enſuite avec trois des ſiens, chargé de chaînes comme un malfaiteur, outragé par mille indignitez que la brutalité des ſoldats lui fit ſouffrir en chemin.

* trois jours.

L'an 807.

808.

Voyez la vie de ſaint Nicephe au 13 de mars.

Ibid.

XI. Son exil.

Du concilabule où l'on ne put s'empêcher d'admirer dans un vieillard accablé d'infirmitez une fermeté ſi égale & ſi invincible, on le renvoya d'abord dans la priſon, puis il fut envoyé en exil dans une des iſles du Boſphore, avec défenſe d'en ſortir. Ses neveux l'abbé de Stude & l'archevêque de Theſſalonique furent reſleguez en même

Janvier l'an 809

même temps dans une autre iſle pour le même ſujet, mais reſſerrez dans des priſons. L'empereur en perſonne, accompagné de troupes de gens de guerre, alla environner le monaſtere de Stude, croyant intimider les religieux, qui étoient alors au nombre de près de mille, & les ſoûmettre à ſa volonté. Mais il y fut trompé, & les ayant trouvez tous également réſolus de demeurer toûjours étroitement unis à ſaint Platon & à leur abbé ſaint Theodore, il établit pour les écarter & les renfermer des priſons dans les autres monaſteres, dont les ſuperieurs n'eurent point honte de vouloir être les gardiens pour plaire au prince. Comme on ne vouloit pas
L'an 810. que ſaint Platon s'accoûtumaſt aux maux qu'on lui faiſoit ſouffrir, on le fit diverſes fois changer B de lieu. Parce qu'il ne pouvoit marcher, deux hommes le traînoient d'une maniere impitoyable. Nonobſtant les infirmitez où ſon grand âge & ſa mauvaiſe complexion l'avoient réduit, on l'enferma dans une méchante cellule ſous la charge d'un miſerable valet, qui fut bien moins ſon ſerviteur que ſon bourreau. Il conſervoit toûjours un cœur intrépide dans un corps accablé de miſeres, juſqu'à ce que les incommoditez inſupportables d'une ſi rigoureuſe priſon l'ayant fait tomber dans une très grande maladie, l'empereur touché de compaſſion, donna des ordres pour le faire revenir à Conſtantinople. Ce prince témoignoit même vouloir remedier au deſordre & au ſcandale de l'Egliſe. Mais ſoit qu'il n'agiſt pas en cela avec aſſez de ſincerité, ſoit qu'il manquaſt de zele pour hâter l'execution d'une ſi bonne œuvre, Dieu permit C
811. qu'il fuſt tué le XXVI de juillet de l'an 811, & toute ſon armée défaite par les Scythes qui habitoient vers les bouches du Danube, & qu'on appelloit alors les Bulgares.

XII. *Sa mort.* L'empereur Michel I qui avoit de la pieté & de l'équité, non content de faire revenir les bannis, & d'élargir les priſonniers, fit encore ceſſer le ſcandale qu'avoit apporté à l'Egliſe le rétabliſſement de l'œconome Joſeph, & la diviſion que ce rétabliſſe-
L'an 812. ment avoit miſe entre le patriarche ſaint Nicephore & ſaint Platon, qui entrerent dans une parfaite reconciliation après les éclairciſſemens que le pa- D triarche donna à notre Saint. Depuis ce temps le bienheureux Platon ne put demeurer davantage enfermé dans ſa cellule à cauſe de ſes grandes infirmitez, pour leſquelles il avoit continuellement beſoin du ſecours d'autrui. Ses croiſſant de jour en jour, elles le conduiſirent enfin à ſa derniere maladie. Après avoir embraſſé & beni tous les religieux de la maiſon, il ſe fit porter à ſon tombeau, ſur le bord duquel il reçut tous ceux de la ville qui venoient en foule le viſiter, leur diſant avec une joye mêlée d'actions de graces à Dieu : « Voilà le » lieu de mon repos juſqu'à la fin des ſiecles. Les ſeculiers & les reguliers, les grands & les petits y accoururent. Le ſaint patriarche y vint auſſi lui même, ſe recommanda à ſes prieres, & l'embraſſa tendrement. Ce qui ôta tout ſujet de douter que E leur reconciliation ne fuſt veritable. Le Saint pria Dieu enſuite pour tout le monde, & pardonna en particulier à tous ceux qui l'avoient perſecuté. Il ne voulut point faire de teſtament, quoique ce fût la coûtume, même des religieux de ce temps-là : car il prétendoit n'avoir rien dont il puſt diſpoſer, non pas même de ſon manteau. Voulant porter l'obéiſſance reguliere au delà du tombeau même, il déclara qu'il n'avoit point de derniere volonté à faire executer, & qu'il ſe ſoûmettoit pour toutes choſes à ce qu'ordonneroit l'abbé Theodore, qui de ſon neveu & de ſon diſciple étoit devenu ſon A pere & ſon ſuperieur. Sa foy orthodoxe & ſa vie irreprochable furent toute la ſucceſſion qu'il laiſſa à ſes chers enfans, qu'il ne regardoit que comme ſes freres. Il mourut le XIX de mars, jour auquel on faiſoit memoire de Lazare reſſuſcité dans l'évangile de la meſſe, c'eſt-à-dire le ſamedi veille des Rameaux de l'an 813 vers la 60 de la 79 année de ſon âge. Le patriarche ſaint Nicephore, accompagné de ſon clergé, fit ſes funerailles avec une pompe religieuſe & magnifique : & ce fut avec beaucoup de peine qu'on renferma ſon corps dans le tombeau, à cauſe des obſtacles qu'y apportoient les peuples, qui ne pouvoient ſouffrir qu'on leur ôtaſt des yeux cet objet de leur veneration. La feſte du Saint eſt marquée chez les Grecs & chez les Latins au quatriéme jour d'avril, ſans qu'on en ſçache préciſément la raiſon. On conjecture ſeulement que comme il mourut la veille des Rameaux, on aura pû remettre ſes funerailles & la ſolemnité du ſervice au lendemain de Quaſimodo, parce qu'on n'avoit point la liberté de le faire pendant toute la quinzaine de Pâques, qui arrivoit cette année au XXV1 de mars. Cela ſuppoſe qu'on ait continué depuis ce temps-là d'honorer la memoire du Saint au jour de ſa ſepulture plutôt qu'en celui de ſa mort : ce qui n'eſt point ſans exemple dans l'Egliſe. Surius trompé par le traducteur latin de la vie du Saint, l'a mis au XVII de decembre, parce que c'eſt ce jour que l'on celebre la feſte de Lazare en quelques égliſes d'occident. Baronius a mieux aimé ſuivre les Grecs dans C le martyrologe Romain, où il loue ſaint Platon d'avoir combattu principalement contre les Iconomaques, quoiqu'on puiſſe dire que ce qui a le plus diſtingué le Saint a été ce courage avec lequel, à l'imitation de ſaint Jean-Baptiſte, il s'eſt oppoſé au ſcandale publié, s'étant tendu le défenſeur de la juſtice contre les catholiques mêmes : ce qui n'empêche pas qu'il n'ait été auſſi le défenſeur de la verité contre les heretiques.

L'an 813.

AUTRES SAINTS DU IV jour d'Avril.

I. SAINT ISIDORE, EVESQUE, de Seville. VI & VII ſiecles.

ISIDORE, celebre dans l'Egliſe par ſa ſainteté & par ſa doctrine, étoit fils de Severien, que quelques-uns ont fait paſſer ſans fondement pour le beau frere, & d'autres pour le fils de Theodoric roy des Gots en Italie. Sa mere Turture ou Theodore étoit une dame de grande pieté » ſes freres Leandre & Fulgence évêques, & ſa ſœur Florentine fort parvenus à une ſainteté reconnuë de l'Egliſe par un culte public. Il naquit à Cartagene ville ancienne de l'Eſpagne, compriſe maintenant dans le royaume de Murcie. Il fut élevé dans les lettres & dans la pieté par les ſoins de ſes proches, & principalement de ſon frere ſaint Leandre dont il fut le diſciple. Il y fit de ſi grands progrès, qu'il ſuivit de fort près, & égala même ſon maître dans la vertu ; & qu'il le paſſa peut être dans les ſciences. On a tout ſujet de croire qu'il s'attacha ſous lui au ſervice de l'égliſe de Seville, & qu'il étoit l'un des membres de ſon clergé lorſque Leandre en étoit le chef. Au moins ne peut-on pas ſoûtenir raiſonnablement qu'il ait jamais été religieux d'aucun ordre monaſtique. Il travailla beaucoup avec l'évêque

Ildefonſ. Tolet. vir. ill. 15. Joan. Pagi crit. Baronius Caſ. ang. praeſat. oper. Iſid. Hiſpal. Luc. Tudenſ. ſen quis alius ap. Bolland. & Henſchen. tom. 2. p. 347. & ſeq. Mariana l. 6. hiſt. Hiſp. c. 7.

Bulte. l. 2. c. 42. n. 10.

que ſon frere à la converſion des Ariens en Eſpagne, & à l'extirpation de cette hereſie que les Wiſigots avoient renduë dominante dans le païs. Il lui fut auſſi d'un grand ſecours pour dreſſer des inſtructions paſtorales, pour regler le ſervice divin, pour compoſer ou revoir les offices de l'Egliſe. Dans toutes ces ſaintes occupations il ne fit pas moins éclater ſa vertu que ſon habileté. De ſorte que quand ſaint Leandre laiſſa l'égliſe de Seville vacante par ſa mort qui arriva en la premiere année du ſeptiéme ſiecle, il ne ſe trouva perſonne plus capable de remplir ſon ſiege, de maintenir & de continuer le bien qu'il avoit fait dans la ville & le diocèſe que ſon frere Iſidore.

L'an 601.

II. Il combla fort avantageuſement les eſperances qu'on avoit conçuës de lui: & quoi qu'il perdit dès le commencement de ſon épiſcopat un grand appui à la mort du roy Reccarede ſon neveu qui avoit été converti à la foy catholique par ſaint Leandre, & qui avoit toujours ſervi & protegé l'égliſe depuis, il travailla comme évêque & comme docteur avec beaucoup de ſuccès ſous les rois Liuba fils du défunt, Wiſteric, Gundemar, Siſebut, Swintila, & Siſenand qui regnerent ſucceſſivement. L'amour de la paix & le deſir de procurer l'union entre les égliſes d'Eſpagne le porta l'an 610 à ſouſcrire avec divers évêques de ſes confreres à l'édit que le roy Gundemar fit publier touchant la primatie de Tolede. L'application qu'il avoit à purifier la foy & les mœurs de ſes peuples lui fit prendre un ſoin particulier des jeunes clercs qu'il élevoit dans la vertu, & dans l'étude des ſaintes écritures, des ſaints Peres & de la diſcipline eccleſiaſtique pour en faire des paſteurs capables d'inſtruire & d'édifier les paroiſſes de ſon diocèſe. Il n'avoit pas moins à cœur de porter la pratique de l'évangile à ſa perfection parmi les perſonnes conſacrées à Dieu dans les monaſteres. Il compoſa même une regle pour les religieux de l'abbaïe d'Honori en particulier. Elle eſt aſſez conforme à celle de ſaint Benoît: & l'on ne peut pas dire que le merite de ce patriarche des moines d'occident, non plus que ſes conſtitutions monaſtiques lui fuſt inconnu, lors qu'on voit qu'il étoit tres-verſé dans la lecture des dialogues du pape ſaint Gregoire, dont on prétend que ſaint Leandre ſon frere lui avoit acquis la connoiſſance & l'amitié. Cette regle qui contient vingt quatre articles n'eſt pas moins un monument de la ſageſſe & de la diſcretion de nôtre ſaint prélat que de ſon expetience en ce qui regarde la vie ſpirituelle. Car outre qu'elle étoit particulierement accommodée à l'uſage de ſon païs, il avoit trouvé auſſi les moyens de la rendre proportionnée aux forces des plus foibles par un temperament qui ne lui ôtoit rien de la perfection qui lui convenoit. Il fit auſſi quelques reglemens ſalutaires pour les religieuſes: mais il les renferma dans les decrets du concile II de Seville auquel il préſida l'an 616. Il y fit dreſſer divers autres canons encore fort utiles à l'Egliſe, & il y eut une diſpute avec un évêque venu de Syrie nommé Gregoire, infecté de l'hereſie des Acephales, démembrement ou rejetton des Eutychiens. Le Saint lui fit voir ſes erreurs par les ſaintes écritures avec autant d'évidence que de force, & le fruit de la diſpute fut la converſion de ce prélat étranger. Iſidore préſida encore au quatriéme concile de Tolede l'an 633, non par aucun droit de ſon ſiege, ni ſous prétexte d'abſence du primat, puiſque ſaint Juſte évêque du lieu s'y trouvoit avec les autres métropolitains de Narbonne & de Tarragone: mais par la conſideration particuliere de ſon merite, de ſa grande capacité, & peut-être de ſon âge. Il fut le principal auteur des beaux reglemens qui s'y firent pour le rétabliſſement de la diſcipline des égliſes d'Eſpagne. De ſorte qu'il paſſoit pour le maître commun de tout le païs dans la doctrine de la foy, dans celle des mœurs, & dans les uſages eccleſiaſtiques: & les magnifiques éloges qu'il reçut après ſa mort des peres du VIII concile de Tolede, & de pluſieurs auteurs celebres, n'ont pas peu contribué à lui confirmer cette glorieuſe réputation.

610.

Cod. Regul. Holſten. Paris. edit. ann. 1661. part. 2. p. 26.

L'an 616.

633.

Il l'avoit acquiſe par divers ouvrages qu'il avoit compoſez durant tout le cours de ſon épiſcopat, qui nous font voir comment il ſçavoit allier la pieté avec la doctrine, & qui nous montrent en même temps quelle étoit la varieté & l'étenduë de ſon érudition en un ſiecle où les ſciences étoient extrémement déchûës ou avilies. L'on trouve parmi ce qui nous en reſte des commentaires ſur l'écriture ſainte, des traitez dogmatiques, des traitez ſur la diſcipline de l'Egliſe, des œuvres de morale ou de pieté: il y en a même qui concernent les arts & les ſciences humaines. On peut conſulter ſur tous ces ouvrages les auteurs qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques, en quoi l'on ne doit pas faire difficulté pour cette fois de préferer, ou plutôt de joindre les modernes aux anciens. Nous nous contenterons de dire que ſaint Iſidore, après avoir conſacré ſes travaux & ſes veilles à la gloire de Dieu & à l'utilité de ſon Egliſe, finit glorieuſement ſa courſe âgé de près de quarre-vingts ans, & alla jouir du repos éternel le IV d'avril de l'an 636, après avoir gouverné ſon égliſe pendant l'eſpace de près de quarante ans, ſelon l'expreſſion vague de ſaint Ildefonſe de Tolede, c'eſt-à-dire, de trente-cinq ans & quelques mois pour parler plus préciſément. Son corps fut enterré dans ſon égliſe entre celui de ſaint Leandre ſon frere & ſon predeceſſeur, & celui de ſainte Florentine vierge leur ſœur. Il demeura en ce lieu pendant l'eſpace de quatre cens ans & plus, juſqu'à ce que le roy Ferdinand premier du nom roy de Caſtille & de Leon le fit tranſporter dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte de la ville de Leon le XXI de decembre de l'an 1063. Son culte eſt devenu fort celebre par toute l'Eſpagne. Les diocèſes de Seville & de Leon l'honorent comme leur patron ſingulier, & font une grande ſolennité au jour de ſa principale feſte, qui eſt le IV d'avril. Les autres égliſes d'Eſpagne en font l'office double au même jour, & le qualifient Docteur de l'Egliſe. Le cardinal de Quignones ne l'a point oublié dans ſon breviaire prétendu Romain qu'il compoſa, & qu'il publia l'an 1535, & depuis encore par l'autorité du pape Paul III. Pour ce qui eſt de la feſte de ſa tranſlation, elle ſe celebre le XXII de decembre, peut-être à cauſe que le XXI eſt occupé de celle de ſaint Thomas. Les martyrologes en ont fait mention dès le neuviéme ſiecle, comme on le voit dans celui d'Uſuard: le Romain moderne en fait auſſi l'éloge.

L'an 636.

L'an 1063.

Ap. Bolland. p. 901.

M. Du Pin. Bibl. t. 6. c. 10.

IV siecle.

II. SAINT THEON, ou SAINT THEONAS, Solitaire.

I. Evagr. ſeu Rufin. l. 1. c. 5. & l. 2. c. 28. Pallad. Lauſ. c. 10. Roſweid. p. 419. Henſch. p. 576.

DU temps des empereurs Valens & Theodoſe le Grand, vivoit dans un petit hermitage près de la ville d'Oxyrinque en Thebaïde * un ſolitaire celebre qu'Evagre appelle THEON, & Pallade THEONAS, à qui ces deux auteurs rendirent viſite lors qu'ils demeuroient en Egypte. Ils virent ce ſaint homme reclus dans une cellule, où l'on aſſuroit qu'il avoit demeuré trente ans entiers dans un ſilence continuel. C'eſt ainſi que ſon humilité profonde & ſon peu d'attache pour tout ce qui peut attirer l'eſtime des hommes ſur la terre, lui avoient fait enſevelir & ſupprimer la grande connoiſſance qu'il avoit des ſciences & des lettres égyptiennes, grecques & romaines dans les trois langues, & qu'il s'étoit interdit la converſation des hommes pour n'eo plus avoir qu'avec Dieu. Il ne mangeoit rien de cuit. Lors qu'il avoit à ſortir de ſa cellule, il prenoit ordinairement le temps de la nuit & ſe faiſoit accompagner dans le deſert par pluſieurs beſtes ſauvages qu'il récompenſoit de leur travail & du ſervice qu'elles lui rendoient en leur donnant à boire de l'eau de ſon puits. C'eſt ce qui faiſoit que l'on voyoit toûjours près de ſa cellule la piſte de quantité de buffles, de chévres & d'aſnes ſauvages.

* Oxyrinque étoit alors de la baſſe Thebaïde, depuis elle fut de l'Arcadie ou moyenne Thebaïde.

II. Le Saint, au rapport de nos deux auteurs, faiſoit grand nombre de miracles, & il paſſoit dans tout le païs pour un Prophete. Il n'y avoit point de jour qu'une multitude de malades ne vinſt à lui de divers endroits pour en recevoir du ſoulagement. Il ſe contentoit de leur paſſer la main par ſa petite fenêtre, & la mettant ſur la teſte de chacun d'eux, il leur donnoit ſa benediction & les guériſſoit de toutes leurs maladies. Il ne paroiſſoit rien de l'auſterité de ſa vie & de ſa penitence dans ſes mœurs ni dans tout ſon air. On voyoit éclater dans ſes yeux & ſur ſon viſage une gayeté accompagnée de beaucoup de douceur, de modeſtie & de majeſté: il parloit & faiſoit toutes choſes avec beaucoup de grace. Quelque temps avant qu'Evagre & Pallade le viſſent, des voleurs étant venus chez lui avec la réſolution de le tuer, dans la penſée qu'il avoit de l'argent, il les arreſta comme liez de telle ſorte par la priere qu'il fit à Dieu, qu'ils demeurerent attachez auprès de ſa porte ſans pouvoir ſe remuer. Beaucoup de gens du voiſinage étant venus le matin vers le Saint, ſelon leur coûtume, furent tellement ſaiſis d'indignation, qu'ils délibérerent de les brûler tout vifs en cet état. Cette réſolution obligea le Saint de parler, & il ſe contenta de leur dire: Souffrez qu'ils s'en aillent ſans leur faire mal; autrement notre Seigneur retireroit de moi la grace qu'il m'a accordée de guérir des maladies. Ce monde raſſemblé autour d'eux n'oſant le contredire, les laiſſa aller en liberté: & ces voleurs conſiderant ce qui leur étoit arrivé, renoncerent à leur conduite paſſée; & touchez du deſir de faire penitence de leurs crimes, ils ſe retirerent dans les monaſteres voiſins où ils embraſſerent les regles & les exercices d'une vie toute ſainte.

III. Porph. vit. Plotini ſub Gallieno imp.

Tout le païs d'alentour étoit plein de ces monaſteres: & la ville même d'Oxyrinque n'en étoit qu'un aſſemblage, plus heureuſe & plus admirable en effet que ne l'auroit jamais été en idée cette prétenduë ville qu'on avoit imaginée au ſiecle précedent ſur la forme de la république de Platon. Toute l'enceinte de ſes murailles étoit remplie de ſolitaires, & elle en étoit encore toute environnée au dehors. S'il y avoit eo autrefois des édifices publics & des temples dédiez à de fauſſes divinitez, ils étoient alors changez eo des habitations de Religieux. L'on voyoit par toute la ville beaucoup plus de monaſteres que de maiſons: & comme elle étoit extrémement grande & fort peuplée, elle enfermoit douze grandes égliſes dans leſquelles le peuple s'aſſembloit; & outre cela il n'y avoit point de monaſtere qui n'euſt ſa chapelle. Ce qui paſſoit pour une rareté tres-ſinguliere par rapport aux uſages de ce temps-là. Les remparts, les grottes, les tours, les moindres recoins, tout y regorgeoit de ſolitaires, qui chantant jour & nuit de tous côtez des cantiques à la louange de Dieu, ſembloient ne faire qu'un temple. Il ne s'y voyoit plus un ſeul payen ni un ſeul heretique depuis qu'elle avoit été purgée de Meletiens & d'Ariens *. Tous les habitans étoient bons catholiques; de ſorte que l'évêque pouvoit indifferemment prêcher dans les places publiques comme dans les égliſes. Les magiſtrats même & les habitans avoient ſoin de mettre des gens à toutes les portes pour prendre garde quand il venoit quelque étranger ou quelque pauvre: & dès qu'il en paroiſſoit, c'étoit entre les uns & les autres des conteſtations de charité à qui les meneroit chez ſoy pour leur donner tout ce qu'il pouvoit leur être neceſſaire. Le nombre des perſonnes particulierement conſacrées à Dieu dans les monaſteres de cette ville, n'étoit pas moindre alors que de vingt mille vierges & de dix mille ſolitaires, ſelon que l'évêque du lieu en aſſura Evagre & ceux de ſa compagnie.

Evagr. c. 5. cité.

* Theodoret évêque d'Oxyrinque avoit été Arien ſous l'empereur Conſtance.

IV. Saint Theon eut pendant quelque temps la conduite de l'un de ces monaſteres, ou de quelque autre dans le voiſinage de la ville, comme on l'apprend de l'hiſtorien Sozomene. Il mourut, ſelon les apparences, vers la fin du quatriéme ſiecle: & les Grecs voulant honorer ſa memoire, l'ont joint avec ſaint Simeon & ſaint Phorbin qui ſembleot avoir été des ſolitaires de la Syrie ou de la Paleſtine, pour en faire une commemoration commune au IV jour d'avril.

Sozom. l. 6. c. 28.

Henſch. p. 576.

RENVOIS.

* Saint AMBROISE évêque de Milan, docteur de l'Egliſe, mort le IV d'avril. Voyez au VII de decembre jour de ſon ordination.

* Saint ZOSIME ſolitaire de Paleſtine. Voyez ſa vie jointe avec celle de ſainte Marie l'Egyptienne, ci-devant au ſecond jour d'avril.

V. JOUR D'AVRIL.

SAINT VINCENT FERRIER, Dominicain.

XIV & XV ſiecles.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Petr. Ranzan. ap. Boll. p. 452. Henſch. not. 479.

SAint VINCENT, l'un des plus grands ornemens de l'ordre de ſaint Dominique, naquit à Valence en Eſpagne le XXIII de janvier de l'an 1357. Son pere Guillaume Ferrer que nous prononçons Ferrier, & ſa mere Conſtance Miguel, parente de l'évêque du lieu, tous deux d'honnête famille a.

mille, & plus diſtinguez encore par leur pieté & par leur charité envers les pauvres, avoient déja d'autres enfans. Mais, ſur quelques ſonges qui avoient précedé ſa naiſſance, & qui ſembloient leur inſinuer que Dieu l'avoit mis à part pour ſon ſervice, ils s'étudierent à lui procurer une éducation convenable à ces eſperances. Ils le mirent aux études dès l'âge de ſix ans : & comme il avoit l'avantage de l'eſprit & de la memoire ſur ſes compagnons, il s'attira leur eſtime en même temps qu'il s'en faiſoit reſpecter par l'inclination qu'il avoit à la vertu. Il avoit reçû de la nature avec une heureuſe memoire le talent de l'imitation, & des diſpoſitions merveilleuſes pour parler en public. C'eſt ce qui lui fit faire deſlors les préludes du ſaint miniſtere de la prédication auquel Dieu le deſtinoit. Car ſe ſervant de l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit de ſes compagnons pour les retirer ſouvent de leurs jeux ordinaires, il les aſſembloit, s'en faiſoit écouter : & imitant le geſte & la voix d'un prédicateur, il leur recitoit avec beaucoup d'action & de grace les ſermons qu'il avoit entendus dans les égliſes de la ville. On le mit en dialectique à l'âge de douze ans, & il ſe trouva autant ſuperieur au reſte de ſes compagnons dans l'art de raiſonner, qu'il l'avoit été dans celui de parler lors qu'il étoit en grammaire. A quatorze ans il commença les études de theologie, comme on les faiſoit alors dans les écoles ordinaires, & il y égala ſes maîtres avant que de les quitter. Mais, quelque grand que fuſt ſon amour pour l'étude, il étoit toujours inférieur à celui qu'il avoit pour la pieté. Il ne frequentoit rien tant que les égliſes, & il y paſſoit tous les jours beaucoup de temps en oraiſon. Il s'étoit fait deſlors une pratique de jeûner les mercredis & les vendredis qu'il obſerva toute ſa vie. Dans le culte ſouverain qu'il rendoit à Dieu en eſprit & en verité, il avoit pris pour objet de ſa devotion particuliere la paſſion de Jeſus-Chriſt, & enſuite la ſainte Vierge ſa mere, s'aſſujettiſſant à reciter tous les jours l'office de l'une & de l'autre, ſans que cette exactitude fût tort à ſes études. Il avoit auſſi une tendreſſe tres-grande pour les pauvres, auſquels il donnoit tout ce qui dépendoit de lui : & après s'être épuiſé pour eux, il ſe rendoit leur introducteur & leur ſolliciteur auprès de ſes parens & de ſes amis pour les faire ſoulager.

L'an 1357. — 1363. — 1369. — 1371.

II. Il ſe fait religieux.

Son pere le voyant à la fin du cours de ſes études à dix-ſept ans, lui propoſa le choix d'un genre de vie : & il eut beaucoup de joye de lui voir prendre ſans déliberation le parti de ſe conſacrer à Dieu dans l'ordre de ſaint Dominique qui étoit alors en grande réputation. Il le conduiſit lui-même au couvent de la ville : & il eut la ſatisfaction d'apprendre que ce fils qu'il avoit donné à Dieu ſans reſerve, vivoit dans le noviciat comme un homme entierement mort au monde & à lui-même. L'année finie il confirma ſon oblation par la profeſſion ſolennelle de ſes vœux, & il ne s'appliqua plus qu'à répoudre dignement, & par ſa vie, & par ſes études, à ſa vocation & à celle de ſon ordre, dont la fin étoit la prédication de l'évangile à laquelle nous avons vû qu'il avoit eu le cœur & l'eſprit tourné dès l'enfance. Il joignit à l'étude de l'écriture ſainte & de la theologie les exercices de la penitence & l'oraiſon continuelle : & par ce moyen il merita que Dieu lui communiquaſt avec la lumiere dont il devoit éclairer les eſprits, cette onction qui lui étoit neceſſaire pour toucher les cœurs & faire de veritables converſions. Il fut chargé neanmoins d'enſeigner peu de temps après la dialectique & la philoſophie aux jeunes Religieux de ſon monaſtere. C'eſt ce qu'il fit avec tant de capacité, que ſa réputation y attira plus de ſoixante & dix ſcholiers qui venoient auſſi l'entendre : & ce fut à la fin de ce cours qu'il publia ſon traité des ſuppoſitions dialectiques, lors qu'il avoit encore à peine vingt-quatre ans. Ces eſſais de la force & de la ſublimité de ſon eſprit firent juger à ſes ſuperieurs que la ville de Valence n'étoit pas un théâtre aſſez élevé pour le faire paroître dans tout ſon jour. Ils l'envoyerent donc à Barcelone, ville alors des plus celebres de l'Eſpagne où étoient les plus ſçavans hommes de leur ordre. De là ils le firent paſſer à Lerida où étoit l'univerſité de Catalogne, & où il fut reçû docteur à vingt-huit ans par le cardinal Pierre de Luna legat en Eſpagne, qui fut depuis reconnu Pape par une partie de l'Europe, ſous le nom de Benoît XIII. Il revint peu de temps après à Valence où l'évêque*, le chapitre & les magiſtrats de la ville l'engagerent à expoſer en public l'écriture ſainte, & à faire des leçons en théologie. Il y joignit auſſi la prédication : & quelque occupé qu'il fuſt de tant de fonctions exterieures pendant ſix ans, il ne relâcha jamais rien de ſes exercices ſpirituels de la priere, du jeûne, & du reſte de la diſcipline reguliere, ne croyant pas que les privileges des docteurs, des lecteurs & des prédicateurs fuſſent pour lui.

L'an 1374. — 1375.

Il tournoit en prieres toutes ſes lectures & ſes études, ayant continuellement le cœur élevé à Dieu pour lui demander la grace de la veritable intelligence. Depuis qu'il ſe fut entierement conſacré à l'exercice de la prédication qui étoit ſon principal talent, il ne compoſa plus ſes ſermons qu'aux pieds du crucifix, tant pour marquer qu'il vouloit à l'imitation de l'Apôtre, rapporter toutes ſes connoiſſances à celles de Jeſus crucifié, que pour s'animer à la vûë de cet objet, & en tirer de quoi animer ſes auditeurs à la penitence & à l'amour de Dieu. De la chaire où il avoit prononcé ſon ſermon, il revenoit aux pieds de ſon crucifix pour rapporter à Jeſus-Chriſt toute la gloire de ſon ſuccès, & renouveller la réſolution qu'il avoit faite de pratiquer le premier ce qu'il enſeignoit aux autres. Cependant le cardinal de Luna, après ſa legation d'Eſpagne, fut nommé pour être Legat en France auprès du roy Charles VI par Clement VII pape d'Avignon, qui fut reputé dans la ſuite antipape, n'ayant pu faire valoir ſon élection ſur celle d'Urbain VI pape de Rome. Etant venu à Valence, avant ſon départ il fut ſi charmé de tout ce qu'il apprit de la doctrine & de la vertu de Vincent à qui il avoit donné le bonnet à Lerida, qu'il voulut l'emmener en France avec lui pour honorer ſa legation, & l'y retint juſqu'à ce qu'il retournaſt à Avignon près de Clement. Vincent prit alors congé de lui, & vint reprendre ſes premiers exercices à Valence où il continua d'enſeigner & de prêcher avec les mêmes ſuccès qu'auparavant. Mais Dieu, pour éprouver ſa fidelité & tempérer d'une maniere ſalutaire la gloire que lui attiroit parmi les hommes la grande réputation qu'il avoit acquiſe, permit qu'il fuſt attaqué par les tentations les plus humiliantes & les plus cruelles dont il avoit reſſenti les aiguillons peu de temps après ſa profeſſion monaſtique. Cet ange de ſatan l'obſedoit ſans ceſſe, lui donnoit peu de relâche pendant le jour, lui ôtoit le repos de la nuit, lui troubloit l'imagination, lui formoit dans ſes ſonges des fantômes & des ſpectres quelquefois agréables pour le ſéduire, & quelquefois hideux pour l'effrayer & le jetter dans le deſeſpoir. Ces fâcheuſes ſuggeſtions qui ſembloient naître en lui même, ne furent pas

L'an 1379. — 1384. — 1390. — 1394.

* C'étoit ce qu'on a nommé ſouvent depuis l'obédience.

111.

les ſeules qu'il eut à combattre. Il lui en vint encore de dehors qui lui furent ſuſcitées par le même eſprit, & qui bien que plus faciles à vaincre, ne laiſſerent pas de contribuer beaucoup à ſa mortification.

IV. Il prit fantaiſie à une femme entre les autres, de contrefaire la malade, & de le mander chez elle pour la confeſſer. Elle lui découvrit par ce moyen une paſſion criminelle qu'elle avoit pour lui. Mais le Saint qui étoit dans une défiance continuelle de ſes propres forces, jugeant qu'il lui ſeroit dangereux de s'arrêter à lui faire des remontrances, prit la fuite ſans déliberation, & laiſſa la femme dans la confuſion & la fureur. Cette malheureuſe creature qui connoiſſoit ſi mal la vertu de notre Saint n'ayant pas auſſi bonne opinion qu'elle devoit de ſa prudence & de ſa diſcretion, craignit d'en être deferée. De ſorte que ſe perſuadant qu'il falloit le prévenir pour couvrir ſon honneur, elle ſe plaignit publiquement que ſon confeſſeur l'avoit ſolliciée au mal. Le dépit qu'elle eut de n'être cruë de perſonne, joint à la violence de ſa paſſion qui lui tenoit lieu de bourreau, la fit tomber dans un état ſi pitoyable, que reconnoiſſant la main qui la châtioit ſi rudement de ſa calomnie, elle eut recours à la clemence & aux prieres de celui même qu'elle avoit ainſi outragé : & la ſatisfaction qu'elle lui fit ſans qu'il l'exigeaſt d'elle, fut ſuivie bien-tôt après de ſa guériſon. Une autre femme qui faiſoit profeſſion publique de proſtitution dans la ville, trouva un jour moyen d'entrer dans ſa cellule en ſon abſence, par la malice du portier ou de quelque autre frere du couvent. Ne l'ayant point apperçuë d'abord à ſon retour, il ſe mit à l'oraiſon & à l'étude ſelon ſa coûtume. On peut juger du trouble & de l'embarras où elle le mit lors qu'elle ſe découvrit. Ce n'étoit plus à lui à fuir comme dans la premiere occaſion : & d'un autre côté il voyoit le ſcandale qu'il alloit excîter dans la maiſon, & bien-tôt après dans la ville en ebaſſant cette effrontée. C'eſt pourquoi s'adreſſant à Dieu dans cette extrémité, il prit le parti de la catechiſer, & lui fit une exhortation ſi vive & ſi touchante, qu'elle lui donna avant que de ſortir des marques du changement de ſon cœur par ſes gémiſſemens & l'abondance de ſes larmes, & qu'elle édifia depuis toute la ville par ſa converſion, autant qu'elle l'avoit ſcandaliſée auparavant par ſes déſordres.

V. Il y avoit dans le couvent des Dominicains de Valence un ancien Religieux qui avoit vieilli dans les déréglemens, & que les ſuperieurs n'avoient pû ni corriger du vice, ni chaſſer de la maiſon. Vincent que la jeuneſſe n'avoit point empêché de lui faire ſouvent de ſeveres remontrances, lui étoit devenu odieux, d'autant plus que la ſainteté de ſa vie étoit pour les déſordres de la ſienne une cenſure pour le moins auſſi preſſante que celle de ſes diſcours. C'eſt ce qui lui faiſoit chercher par tout l'occaſion de le détruire, de médire de lui & de le calomnier. Cet infame religieux renvoyant un matin une femme publique avec laquelle il avoit paſſé la nuit à la honte du couvent où l'on toleroit de ſemblables abus depuis pluſieurs années, la paya moins bien qu'elle ne ſouhaitoit. Mal ſatisfaite de lui, elle remarqua ſes cheveux gris & ſon viſage, & lors qu'il la voulut renvoyer, elle lui déclara qu'elle ne ſortiroit point qu'il ne lui euſt dit ſon nom. Ce miſerable voyant où cela tendoit, lui dit qu'il s'appelloit Vincent Ferrier, & la pria pourtant de ne rien divulguer de ce qui s'étoit paſſé entr'eux. C'étoit l'exciter plutôt à faire le contraire : & elle ne manqua point de ſe plaindre par la ville que le frere Vincent Ferrier l'avoit abuſée & s'étoit mocqué d'elle enſuite par une perfidie indigne d'un Religieux en lui retenant le ſalaire de ſes faveurs. On peut juger de l'humiliation que nôtre Saint reçut de ce bruit, à proportion du ſcandale qu'il cauſa par toute la ville où les libertins prenoient plaiſir à le répandre, afin, diſoient-ils, que l'on ſçut une bonne fois que ce prédicateur ſi reformé n'étoit pas ſi ſevere dans ſa cellule qu'il le paroiſſoit en chaire. La confuſion en rejaillit auſſi-tôt ſur la famille du Saint qui étoit des plus apparentes de la ville. Ce qui fit que ſon frere Boniface qui étoit alors l'un des pers-juree ou premiers magiſtrats, & qui s'étant fait Chartreux depuis la mort de ſa femme, devint General de ſon ordre, étant perſuadé de l'innocence de Vincent, prit l'occaſion d'une proceſſion générale de la ville pour obliger la femme à montrer au public le Religieux dont elle ſe plaignoit, & qu'elle diſoit connoître fort bien de viſage. Tous les Dominicains, ſelon le rang qu'ils tenoient parmi les autres mendians à la proceſſion, paſſerent en revuë devant elle. On l'avertit qu'elle laiſſoit paſſer nôtre Saint qu'on lui montra. Elle dit que ce n'étoit pas celui là dont il étoit queſtion ; qu'elle connoiſſoit fort bien ce ſerviteur de Dieu, ce grand prédicateur qu'elle avoit entendu prêcher quatre fois depuis qu'elle étoit à Valence, mais que celui dont on étoit en peine étoit un vieillard déja griſon : & après avoir laiſſé encore paſſer trois ou quatre autres Religieux, elle le reconnut & le déſera. Ce qui ne ſervit qu'à donner un nouvel éclat à l'innocence du Saint, & à fortifier l'opinion qu'on avoit déja de ſa ſainteté.

VI. Confeſſeur du Pape & Maître du ſacré Palais.

C'eſt ainſi que Vincent ſortit victorieux de ſes ennemis viſibles & inviſibles par la force de la grace dont il plut à Dieu de le ſoutenir au milieu de toutes ſes foibleſſes & de tous les dangers dont il ſe vit environné. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit de retour à Valence, lors que le cardinal de Luna qui avoit été élû pape d'Avignon ſur la fin de ſeptembre de l'an 1394 après la mort de Clement VII, tandis que Boniface IX ſucceſſeur d'Urbain VI occupoit le ſiege de Rome, l'obligea de retourner près de lui, le prit pour ſon confeſſeur, & lui donna la charge de maître du ſacré palais. Le Saint n'avoit gueres de goût pour des honneurs où ſon humilité & ſa modeſtie ne pouvoient point avoir beaucoup de ſatisfaction, & qui ſembloient devoir traverſer ſouvent les exercices de ſes études, de ſa priere & de ſa prédication où il croyoit que Dieu l'avoit appellé. Mais s'imaginant entendre la voix du ſouverain Paſteur dans celle d'un homme qu'il prenoit alors avec toute l'Eſpagne & preſque toute la France pour un pape legitime, il lui obéit croyant obéir à Jeſus-Chriſt. Le droit que le Cardinal dit Benoit XIII avoit à la papauté contre ſes concurrens, étoit ſi obſcur & ſi difficile à réſoudre, que Vincent avec toutes les lumieres qu'il avoit reçûes de Dieu n'en put faire le diſcernement pour lors, & lui adhera de bonne foy, comme firent beaucoup d'autres perſonnes éminentes en ſçavoir & en ſainteté. Mais il n'en fut pas de même à l'égard du ſchiſme que cauſoit cette grande conteſtation, & dont le ſcandale faiſoit un éclat de tres-mauvais effet dans toute l'Egliſe. Notre Saint y fut tres-ſenſible : mais il ne put faire autre choſe tant qu'il demeura dans Avignon, que gémir devant Dieu & donner à Benoit XIII des conſeils de déſintereſſement & de réunion, juſqu'à le porter au déſiſtement & au ſacrifice de ſes

L'an 1395.

ſes propres interêts pour la paix de l'Egliſe & le bien des fideles. Cette inquiétude ſi ſainte & ſi agiſſante qui paroiſſoit en lui pour ce grand ouvrage fut cauſe que pluſieurs princes & prélats, après avoir inutilement travaillé pour faire ceſſer ce déplorable ſchiſme, jetterent les yeux ſur lui dans la ſuite * pour négocier une affaire de cette importance. Il fit divers voyages pour cet effet, non ſeulement auprès de l'empereur Sigiſmond lors qu'il étoit en Catalogne, & de Martin roi d'Aragon : mais encore à la cour de France. Mais le mal parut ſi grand, qu'on ne crut y pouvoir remedier que par l'aſſemblée d'un concile général qui fut convoqué à Conſtance quelques années après.

* Ce endroit paroît trouvé ici mal à propos.

VII.

L'an 1396.

Il n'y avoit guéres que dix-huit mois qu'il étoit à Avignon, lors qu'il fut attaqué d'une fièvre dont la longueur & la violence le réduiſirent à l'extrémité. Ce fut dans le temps qu'on n'eſperoit plus rien de ſa vie, qu'étant tombé dans un grand aſſoupiſſement il crut voir Jeſus-Chriſt accompagné de ſaint Dominique & de ſaint François qui lui ordonna de quitter la cour de Benoît, de reprendre ſa fonction de prédicateur évangelique, & d'aller dans un équipage pauvre, humble & ſemblable à celui des premiers Apôtres, porter ſa parole de province en province, par l'Eſpagne & la France. Il fut ſi bien perſuadé de la réalité de cet ordre divin, que lors qu'il fut entierement guéri, il demanda ſa miſſion à Benoît, qui croyant avoir beſoin d'un homme de ſa réputation auprès de ſa perſonne, lui témoigna qu'une telle propoſition ne lui faiſoit pas plaiſir. Vincent ne laiſſa pas d'inſiſter fortement, & Benoît voyant qu'il ne ſe rebutoit point, chercha quelque autre moyen de le détourner. Il lui propoſa l'évêché de Valence lieu de ſa naiſſance qui vaquoit actuellement, ou telle autre prélature en Eſpagne ou en France qui lui conviendroit le plus. Voyant que ces offres ne le touchoient point, il aſſembla les cardinaux de la cour d'Avignon, y manda Vincent : & lui preſentant un chapeau préparé pour lui de leur commun conſentement, il crut avoir trouvé le vrai moyen de le retenir. Mais rien ne fut capable d'éblouir le Saint, & Benoît pour ne pas s'oppoſer plus long-temps à la volonté de Dieu le laiſſa aller, & lui donna même tout le pouvoir qu'il avoit de lier & de delier comme à un legat apoſtolique : pouvoir que Vincent ne fit pas difficulté de recevoir d'un homme qu'il croyoit toujours vicaire de Jeſus-Chriſt & ſucceſſeur legitime de ſaint Pierre.

VIII. Miſſionnaire & prédicateur general de la chrétienté.

L'an 1397. 1410. 1412. 1413. 1414. 1415.

Il parcourut en peu de temps une grande partie de l'Europe, commençant ſa miſſion par l'Eſpagne, dans tous les royaumes de laquelle il porta la parole de Dieu, ſi on en excepte le Portugal & la Galice. Il entra enſuite en France, s'arrêta quelque temps dans le Languedoc (1), & alla toujours prêchant par les villes & les villages, en Provence (2) & en Dauphiné (3) : il paſſa même en Italie faiſant les mêmes fonctions par toute la riviere de Genes (6), la Lombardie (4), le Piémont (7) & la Savoye. Il voulut auſſi aller en Allemagne (4), le long du haut Rhin (5), & il rentra en France (5) combattant le vice & l'erreur avec les armes invinciblea de la verité qu'il porta juſqu'au fond de la Flandre. Le bruit de ſes prédications répandu par ce moyen dans toute l'Europe le fit regarder comme un apôtre que Dieu par un effet de ſa miſericorde avoit voulu envoyer dans ces derniers temps pour faire revivre la foy & la charité qui ſembloit s'éteindre peu à peu dans le cœur des chrétiens. Il parut même comme un précurſeur du ſecond avenement de Jeſus-Chriſt, ne faiſant guéres de ſermons où il ne parlaſt du jugement dernier que Jeſus-Chriſt doit faire de tous les hommes, ſelon l'ordre exprés qu'il prétendoit en avoir reçu de ce divin maître qui l'avoit envoyé. Le roy d'Angleterre apprenant les merveilles que Dieu operoit par le miniſtere de ſon ſerviteur, ne voulut pas que ſes états fuſſent privez du fruit de ſes predications. Il lui écrivit en termes tres-reſpectueux, & lui députa un gentilhomme pour le prier de vouloir étendre ſa charité juſqu'en ſon royaume. Il l'envoya prendre ſur les côtes de France dans un de ſes vaiſſeaux, & le reçut avec tous les honneurs imaginables. Le Saint après lui avoir donné divers avis pour ſon ſalut & pour la conduite de ſes ſujets, employa quelque temps à prêcher dans les principales villes d'Angleterre. Il en fit de même en Ecoſſe & en Irlande, d'où il revint en France où il continua de prêcher la penitence & la réformation des mœurs, depuis la Gaſcogne juſqu'en Picardie. Les deſordres où la foibleſſe & les maladies du roy Charles VI jointes aux diviſions & aux animoſitez des grands, avoient jetté le royaume depuis pluſieurs années, avoient auſſi réduit l'Egliſe de France en un état digne de compaſſion, & renverſé preſque toute ſa diſcipline : à quoi l'on peut ajoûter que le ſchiſme des prétendans à la papauté, avec l'ambition & l'avarice démeſurée des Cardinaux de la cour d'Avignon, avoient auſſi beaucoup contribué : c'eſt ce qui augmentoit encore la matiere des travaux de nôtre Saint. Quoique l'ignorance des veritez neceſſaires au ſalut y fuſt preſque égale à la corruption des mœurs, il eut beaucoup plus à ſouffrir de l'endurciſſement des cœurs que de l'aveuglement des eſprits. C'eſt ce qui lui faiſoit prendre le plus ordinairement les ſujets de ſes prédications ſur le peché, la mort & les ſupplices des damnez. Il s'en acquittoit avec un zele ſi vehement & d'un ton ſi foudroyant, qu'il jettoit la terreur dans les ames les plus inſenſibles. L'on a remarqué que prêchant un jour à Toulouſe ſur le jugement dernier il effraya ſes auditeurs de telle ſorte, qu'il les jetta preſque tous dans un frémiſſement ſemblable à un friſſon de fiévre. On vit ailleurs de jeunes femmes & des enfans pâmez, & un grand nombre de perſonnes ſaiſies & tombées en défaillance dans les places publiques où il prêchoit, comme dans les égliſes & en plaine campagne. On étoit tout accoûtumé dans ſes ſermons à entendre les cris & les gémiſſemens des aſſiſtans, & il étoit obligé de faire ſouvent des pauſes pour attendre que le bruit de ſon auditoire fuſt calmé. Il ne lui ſuffiſoit pas neanmoins que ſes diſcours ne fuſſent que pathetiques, il les fortifioit auſſi de raiſonnemens puiſſans qu'il tiroit des écritures & des peres en ſi grande abondance, qu'on admiroit en lui cette plenitude avec laquelle il poſſedoit tous les livres ſaints, la doctrine morale des peres, & les uſages de la tradition de l'égliſe. Parmi les graces qui formoient en lui ce grand talent de la parole, il avoit outre la force & la beauté de l'organe le don de s'énoncer avec une clarté merveilleuſe. Tout ce qu'il diſoit étoit d'ailleurs rempli d'une onction ſainte & tourné par un genre d'éloquence tout ſingulier. Il avoit auſſi des facilitez admirables pour ſe proportionner & ſe rendre intelligible à tout le monde : c'eſt ce qui fit dire qu'il avoit le vrai don des langues, & qui rend tres-croyable ce que l'on dit du nombre prodigieux de Juifs, de Mores, d'Arabes * ou Sarrazins, de Turcs & d'Eſclavons qu'il a convertis & retirez de l'infidelité, outre les milliers ſans nombre d'heretiques & ſchiſmatiques, de mauvais catholiques

L'an 1406. 1407. 1408. 1416.

* Dans le R. de Grenade & d'Andalouſie.

(1) 1399. (2) 1400 (7) 1401 (3) 1402. (4) 1405 (5) 1404 (6) 1405

ou pecheurs endurcis. Cela s'eſt pû faire ſous la conduite du ſaint Eſprit par le miniſtere des trois ou quatre langues dont il avoit acquis la connoiſſance : les vulgaires de France, d'Eſpagne & d'Italie, étant facilement entendus de tous les étrangers qui y vivoient, ou qui avoient habitude dans ces païs, & la Latine pouvant ſuppléer au telle.

IX. Ce n'étoit pas aſſez qu'il parlaſt au nom de Dieu de qui il étoit envoyé, il falloit auſſi qu'il montraſt le pouvoir qu'il en avoit reçû, & qu'il confirmaſt ſa miſſion par des preuves qu'on ne puſt contredire. C'eſt ce qu'il fit par la vertu des miracles dont il fut gratifié avec le don de prophetie. Mais on peut dire que la force que Dieu donnoit à ſes prédications ne venoit pas moins de l'exemple de ſa vie que de la ſageſſe de ſes diſcours & de l'effet de ſes miracles. Dans tous ſes voyages, & au milieu de ſes diſtractions & de ſes plus grandes fatigues, il ne relâcha jamais rien de l'exacte obſervance de la regle qu'il avoit embraſſée. Il enchériſſoit même ſouvent ſur elle : & outre les abſtinences & les auſteritez preſcrites dans ſon ordre, il en pratiquoit beaucoup d'autres qu'on auroit crû ne pouvoir allier d'ailleurs avec ſes emplois. Depuis ſon entrée en religion juſqu'à la mort il s'abſtint de manger de la chair en tout temps, ſi ce n'eſt dans les neceſſitez inévitables. Il garda pendant l'eſpace de quarante ans un jeune continuel qu'il ne diſcontinuoit que les dimanches, ſe réduiſant au pain & à l'eau les mercredis & les vendredis. Ses autres mortifications volontaires répondoient bien à cette abſtinence. Jamais il ne coucheoit que ſur la paille ou le farment. Il ſe déchiroit le cuirs toutes les nuits d'un fouet de diſcipline, & il ne s'en diſpenſoit pas même dans les frequentes indiſpoſitions qui lui ſurvenoient, faiſant ſuppléer alors par les bras des autres à ce que la foibleſſe des ſiens lui refuſoit. Il avoit toûjours vécu dans une chaſteté admirable. Il avoit un ſi grand amour pour la pauvreté évangelique, qu'il exhortoit tout le monde à l'embraſſer : & l'on ne peut compter le nombre des riches dans toutes ſortes d'états qui diſtribuerent leurs biens aux pauvres à ſa perſuaſion, & qui par ce moyen ſe rendirent pauvres eux-mêmes pour ſuivre Jeſus-Chriſt avec plus de dégagement. Il conſerva toujours tellement l'eſprit d'obéiſſance & de ſoumiſſion, qu'il ne ſouffrit jamais qu'on l'élevaſt à aucune ſuperiorité dans ſon couvent comme dehors : & ce fut le même eſprit qui lui fit refuſer les évêchez de Valence, de Lerida, & de quelques autres endroits encore qui lui furent offerts.

X. Voilà quel étoit le miniſtre que Dieu avoit choiſi pour porter ſa parole, & ramener les hommes dans le devoir. De la chaire il avoit coûtume de deſcendre au confeſſional pour entendre les pecheurs que Dieu avoit touchez durant ſon ſermon. Souvent il achevoit là ce qui n'avoit été que commencé dans la prédication : & ſes exhortations y étoient ſi efficaces, que l'on vit quelquefois des pénitens mourir à ſes pieds par l'excès de leur componction. Lors qu'il étoit ſorti d'un endroit, l'on voyoit ſouvent des proceſſions de pénitens publics qu'il avoit convertis, marcher en ordre par les ruës, les pieds nuds, & les épaules découvertes, ſans rougir : & ſe fouetter juſqu'au ſang pour la ſatisfaction de leurs pechez. Lors qu'on ſçavoit qu'il devoit arriver en un autre, les marchands prenoient le devant pour y dreſſer une eſpece de foire, où neanmoins ils n'étaloient pour l'ordinaire que des haires & des cilices, des diſciplines, des ceintures de crin & de fer, & d'autres inſtrumens de la pénitence. Il ſe faiſoit accompagner, ſur tout dans les dernieres années, d'une bande de miſſionnaires pour le ſoulager. Elle étoit compoſée de cinq religieux de ſon ordre, & de pluſieurs autres prêtres ſeculiers & reguliers de divers ordres. Il avoit auſſi toujours à ſa ſuite des notaires publics pour ſigner les réconciliations & les accommodemens qu'il faiſoit, afin qu'on ne puſt pas ſe dédire ; & des chantres qui portoient des orgues pour exciter davantage la devotion des peuples.

XI. Il y avoit plus de vingt ans qu'il travailloit de la ſorte, pendant leſquels il étoit retourné pluſieurs fois en Eſpagne, aux iſles de Mayorque, en Italie, & revenu en France, lors qu'en 1417 étant à Boutges, il reçut des lettres de Jean V duc de Bretagne, qui le prioit de venir faire la miſſion évangelique dans ſes états, comme il avoit fait dans les autres provinces de la France. Il partit ſans déliberer, & fut reçu dans toutes les villes de ſon paſſage, ſur tout à Tours, à Angers & à Nantes, comme les évêques au jour de leur entrée. Lors qu'on ſçut qu'il approchoit de Vennes, où réſidoit ce prince, l'évêque aſſiſté de tout ſon clergé, le duc même & la ducheſſe, les gentilshommes, les magiſtrats & les principaux des corps de ville, environnez du peuple, allerent au devant de lui, loin de plus d'une demi-lieuë. Il fut conduit dans cette eſpece de triomphe, au milieu des acclamations populaires, mis en poſſeſſion de la cathedrale & des autres égliſes de la ville, dont il fit le ſiege de toute la miſſion de Bretagne & de Normandie, qui fut la derniere de ſa vie. Les travaux qu'il y eſſuya pendant près de vingt mois acheverent le ſacrifice qu'il avoit fait de ſa vie à Dieu, qui voulut avant que de le retirer à lui pour l'en recompenſer, lui donner la ſatisfaction de voir la fin du ſchiſme & la paix de l'Egliſe, pour laquelle il avoit tant prié, tant pleuré, & tant prêché. Il avoit été conſulté ſur cela en 1416, par le concile general de Conſtance qui lui avoit député à Dijon le cardinal de ſaint Ange. Lors que le concile eut dépoſé les trois papes prétendus, & qu'il eut élû Martin V, nôtre Saint contribua merveilleuſement à lui concilier les cœurs & les eſprits des peuples, & il ſe montra des plus ardens à les détacher du parti de Benoit XIII, auquel il avoit été attaché lui-même de bonne foy juſqu'à cette déciſion de l'Egliſe univerſelle. Etant tombé malade à Vennes, les cinq compagnons de ſon ordre qu'il avoit amenez d'Eſpagne avec lui, & qui ne le quittoient jamais, lui firent de grandes inſtances pour le faire remener à Valence qui étoit le lieu de ſa naiſſance & de ſa profeſſion monaſtique, afin que ce fuſt auſſi celui de ſa ſepulture. C'étoit avec grande peine qu'il s'étoit laiſſé perſuader. Mais à peine l'avoit-on embarqué, que la violence de ſon mal l'obligea de ſe faire reporter dans la ville. Ce retour changea en une ſi grande joye la triſteſſe que les peuples avoient euë de ſon départ, qu'on alla ſonner toutes les cloches des égliſes de la ville lors qu'on le revit. Il mourut dix jours après, le mercredi de devant le dimanche des Rameaux, cinquiéme jour d'avril de l'an 1419 que l'on comptoit encore de l'an 1418 en France juſqu'à Pâques ſuivant. Il n'étoit âgé que de 62 ans deux mois & treize jours, ſelon la ſuppuration qui nous paroît la plus vrai-ſemblable. D'autres lui ont donné 70, & quelques-uns 78 ans de vie, & ſe trouvent fort embarraſſez à trouver de quoi remplir le vuide de ces années ſurnumeraires.

L'an 1417.

Jean XXIII Gregoire XI, Benoît XIII.

L'an 1419.

Henſch. p. 400.

§. 2.

§. 2. Histoire de son Culte.

XII. Son culte.

Papebr. p. 511

L'an 1448.

Le corps du bienheureux Vincent fut ſolennellement dépoſé dans le chœur de l'égliſe carhedrale de Vennes, où les miracles qu'il plut à Dieu d'operer encore ſur ſon tombeau pour atteſter ſa ſainteté attirerent les peuples en foule de tous les côtez. C'eſt ce qui obligea le pape Nicolas V à nommer des commiſſaires pour inſtruire le procès de ſa canoniſation. Trois Cardinaux furent choiſis pour veiller ſur les informations qui furent ordonnées en Italie, en Eſpagne & en France. Les procedures ne finirent que ſous ſon ſucceſſeur Calliſte III, qui le mit ſolennellement au nombre des Saints le XXIX de juin de 1445. & en celebra la ceremonie avec celle de la grande feſte des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul. Mais la bulle de la canoniſation ne fut expediée que ſous le pontificat du pape Pie II, qui la fit publier le premier jour d'octobre de l'an 1458. Calliſte avoit ordonné que ſa feſte ſe feroit tous les ans au ſixiéme jour d'avril avec l'office d'un confeſſeur non pontife: mais on jugea à propos depuis de l'avancer au cinquiéme, qui étoit le jour de ſa mort. C'eſt ce qui fut approuvé enfin par la congregation des rits, qui reçut ordre du pape Clement IX plus de deux cens ans après d'uſerer ſon office dans le breviaire Romain. Il y eſt au rang des ſemidoubles, mais du nombre de ceux que l'on qualifie *ad libitum*, c'eſt-à-dire, qui ſont preſcrits de telle ſorte, qu'on en peut diſpenſer quand ils concourent avec des feſtes mobiles: & qu'au lieu de les remettre à des jours libres, comme on en uſe à l'égard des autres feſtes des Saints, on les ſupprime entierement pour l'année en laquelle ils arrivent le dimanche, la quinzaine de Pâques, l'octave de la Pentecôte, les jeudis de l'Aſcenſion & du ſaint Sacrement.

1455.

1458.

XIII. Ses reliques.

L'an 1456.

Outre le corps du Saint que l'on a toûjours conſervé précieuſement à Vennes, l'on a eu auſſi grand ſoin de recueillir ſes autres dépouilles, & tout ce qui lui avoit ſervi de ſon vivant, juſqu'à l'eau dont on lava ſon corps après ſa mort pour en faire des reliques & des objets de devotion. Dès l'année 1456 on éleva ſon corps de terre le V jour d'avril en preſence de l'archevêque de Rouen *, de quinze évêques, & du general des Dominicains. Ses oſſemens furent transferez dans une châſſe fermée de trois clefs: mais on laiſſa quelques vertebres dans le premier tombeau qui fut rehauſſé pour être garanti de l'humidité: & l'on mit à part la mâchoire inferieure qui fut enchâſſée dans un précieux reliquaire. Il ſe fit neanmoins des diſtributions ſecretes de quelques parcelles de ces ſaintes reliques, qui échûrent dans la ſuite des temps aux Carmes Déchaux de Vennes, aux Carmes de la ville de Morlaix, aux égliſes de Notre-Dame & de ſaint Pierre de la ville de Nantes, aux Chartreux du même lieu, & aux Jacobins de Guenkimp. Il ſe trouve encore beaucoup de couvents de Dominicains dans les païs étrangers juſqu'en Sicile, qui ſe vantent d'en avoir ſans être en état de les juſtifier. Lors que les Huguenots de France déclarerent la guerre aux reliques des Saints en 1562, la Bretagne n'eut preſque rien à craindre de leur fureur. Mais les Eſpagnols qui vinrent enſuite dans le royaume au ſecours de la ligue contre eux furent plus dangereux. Quelques-uns de ceux que l'on mit en garniſon dans la ville de Vennes, & qui par hazard ſe trouverent être de la ville de Valence lieu de la naiſſance de notre Saint, manderent à la cour d'Eſpagne l'occaſion favorable qu'ils avoient d'enlever ſon corps. Le roy Philippes II approuva l'entrepriſe: mais voulant faire la choſe plus honnêtement, il en écrivit au chapitre de Vennes. Les Eſpagnols s'appercevant que ce moyen n'étoit pas efficace, s'aviſerent d'un ſtratagême pour faire enlever le précieux dépôt ſans obſtacle. Les chanoines de Vennes en furent avertis fort à propos: & quelques-uns d'eux ayant détourné la châſſe à huis clos durant la nuit, la cacherent avec un ſi grand ſecret, qu'elle demeura près de cinquante ans * inconnuë & enſevelie dans l'oubli. Ce fut en 1637 qu'elle fut heureuſement retrouvée par l'évêque Sebaſtien de Roſmadec, qui après avoir viſité fort exactement les ſaintes reliques qu'elle renfermoit, en fit ſolennellement la tranſlation le VI de ſeptembre, jour qui fut depuis conſacré pour en renouveller la feſte tous les ans, ce qui ſe continuë à Vennes avec grande celebrité.

* Orbel de Tours miſtropolit. in Nomenclat.

Papebr. p. 525. 526. 527. 528. 529.

L'an 1562.

L'an 1590. * 471.

L'an 1637.

Le martyrologe Romain n'a point oublié la memoire & l'éloge de notre Saint, non plus que celui de France & les autres modernes. On peut ajoûter à ſa gloire le rang qu'il tient parmi les docteurs & les écrivains eccleſiaſtiques pour quelques traitez ſpirituels, & quelques lettres que nous avons de lui, & pour les ſermons recueillis en trois tomes par ſes diſciples, & publiez ſous ſon nom.

Henſch. p. 479.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour d'Avril.

I. LES MARTYRS DU JOUR DE PASQUES en Afrique ſous les Vandales.

V ſiecle.

L'Egliſe honore le cinquiéme jour d'avril la memoire de ceux d'entre les Catholiques qui furent tuez dans l'égliſe le jour de Pâques par les Ariens durant la perſecution des Vandales en Afrique ſous le roi Genſeric. C'eſt ce qui n'a pû arriver que l'an 459, auquel Pâques fut celebré le cinquiéme d'avril. Les Catholiques à qui ce prince avoit interdit tout exercice de religion ne pouvant ſe reſoudre à laiſſer paſſer le grand jour de la Reſurrection du Sauveur, ſans s'aſſembler pour en celebrer la feſte, ouvrirent dans un lieu nommé Regie ou le Palais, une égliſe qui avoit été fermée par les heretiques. Les Ariens en eurent avis: & auſſi-tôt un de leurs prêtres nommé Adduit ou Andiot, amaſſa quelques ſoldats, & les excita d'aller exterminer cette troupe d'innocens. Ils prirent donc les armes, & y coururent. Les uns entrerent par la porte l'épée à la main; les autres monterent deſſus le toit, & tirerent des fléches par les fenêtres. Un lecteur, qui étoit alors au pupitre, & qui chantoit l'*Alleluia*, fut frappé à la gorge d'une de ces fléches: le livre lui tomba des mains, & lui-même tomba roide mort. Pluſieurs autres furent tuez auſſi à coups de fléches & de dards au pied de l'autel, & moururent ainſi comme des victimes égorgées en ce jour ſacré auquel le Fils de Dieu avoit triomphé de la mort, & nous avoit rendu la vie. Ceux qui ne perirent point alors par le fer, moururent preſque tous depuis par divers tourmens que le roy des Vandales ordonna de leur faire ſouffrir, n'y apportant pas d'autre diſcernement que de faire executer les premiers ceux qui étoient les plus avancez en âge, & de les rendre les principaux objets de ſes plus grandes violences.

Victor l. 1. de perſ. Vandal.

Hiſtor. tripart. lib. 11. c. 9.

L'an 459.

Ces perſecuteurs ayant exercé dans cette égliſe toutes les cruautez qu'ils jugerent à propos, prirent goût à une telle inhumanité, qui étoit non ſeulement impunie, mais encore autoriſée ſous le

le commandement d'un tyran qui joignoit l'hereſie à la barbarie. Ils alleterent commettre encore en divers autres endroits des ſacrileges déteſtables. Ils entrerent dans les lieux où les fideles tenoient leurs aſſemblées ſecretement depuis qu'on leur avoit ôté leurs égliſes : & prenant le temps auquel ils participoient aux ſaints Myſteres, ils jetterent par terre le Corps de Jeſus-Chriſt, répandirent ſon Sang ſur le pavé, & maſſacrerent les miniſtres des autels. Les principaux auteurs de tant d'excès étoient les évêques Ariens qui animoient de plus en plus Genſeric à la deſtruction de la foy catholique en Afrique : & ce prince déja porté à la cruauté par ſon naturel, & par les mœurs de ſon pais, autoriſoit la perſecution d'autant plus volontiers, qu'ils lui faiſoient entendre que cette boucherie qu'il faiſoit de tant d'innocens étoit un ſacrifice agréable à Dieu.

XI ſiecle. II. SAINT GERAUD, MOINE DE CORBIE, premier Abbé de La Seauve près de Bordeaux. Geraldus.

I. Annal. Benedict. & Chronic. Sith. ad an. 1. ap. Boll. p. 410 & 413.

GERAUD, que d'autres appellent *Gerard*, naquit à Corbie en Picardie dans l'onziéme ſiecle, vers la fin du regne de Robert : & fut dès l'enfance preſenté par ſes parens au monaſtere celebre de ce lieu pour y être élevé dans la pieté & dans les lettres ſous la diſcipline des religieux de ſaint Benoît. Il parut dans tout le temps de cette vertueuſe éducation exempt des foibleſſes ordinaires à ceux de ſon âge, doux, modeſte, porté de lui-même à tout le bien qu'on lui faiſoit connoître, s'étudiant avec beaucoup d'application à ſe former ſur les modeles les plus parfaits qu'on lui preſentoit. Il fit par ce moien de tres-grands progrès en peu de temps : & il fut reçû à la profeſſion monaſtique ſous l'abbé Foulques, qui avoit ſuccedé à Richard vers l'an 1048. Quoi qu'il fuſt encore jeune, on avoit ſi-bien éprouvé ſon eſprit, ſa vertu, ſon détachement & ſa ſuffiſance, qu'on ne fit point difficulté de le charger du ſoin des choſes exterieures du monaſtere. Cet emploi dont il s'acquitta ſous le nom de Procureur de la maiſon avec une fidelité inviolable, ne cauſa point de diſtraction à ſes exercices ſpirituels. Il eut toûjours la même aſſiduité à la priere, le même zele pour l'abſtinence & la mortification ; la même vigilance ſur ſoi-même, la même ſoûmiſſion à ſa regle & à ſes ſuperieurs, la même charité pour ſervir ceux du dedans & du dehors, la même humilité dans ſes ſentimens & dans toute ſa conduite. C'eſt ce qui lui attira l'eſtime & l'affection de ſon abbé & de tous les religieux de la maiſon. Il fut obligé de travailler extraordinairement pour rétablir les affaires de l'abbaïe que les guerres précedentes avoient réduites en mauvais ordre. La fatigue qu'il ſe donnoit la nuit comme le jour, & l'épuiſement où il ſe vit réduit pour n'avoir voulu rien relâcher de ſes jeûnes & de ſes autres auſteritez le firent tomber dans une maladie qui fut longue & tres-dangereuſe. La charité qu'il avoit toûjours euë pour les pauvres lui ſuggera, même en cet état, un moyen nouveau pour les ſecourir : & il faiſoit porter ſecretement à ceux d'entr'eux qui étoient malades, les remedes & les bouillons qui étoient préparez pour lui. C'étoit viſiblement s'expoſer au danger dont on tâchoit de le garantir : mais faiſant peu de cas de l'art des medecins & de toute l'aſſiſtance des hommes, il ne mettoit ſa confiance qu'en Dieu, aux ordres duquel il demeuroit ſoûmis avec une reſignation parfaite. Il étoit en effet dans la derniere extrémité, & l'on deſeſperoit entierement de ſa vie, lors qu'il plut à Dieu de lui rendre la ſanté.

II. Elle n'étoit pas encore bien rétablie, que ſon abbé qui l'aimoit tendrement, & qui ſemblot ne pouvoir ſe paſſer de lui, voulut le mener à Rome, ou ſon mal qui l'avoit repris en chemin parut augmenter. Cela ne put l'empêcher de garder ſa regularité ordinaire, ni de viſiter les lieux ſaints, & ſur tout le tombeau des Apôtres, par l'entremiſe deſquels il demandoit à Dieu qu'il lui plut au moins lui conſerver l'eſprit ſain avec la ſanté de l'ame. Il le ſuivit toûjours malade au mont Gargan, & de là au mont Caſſin, tous les lieux où il trouva de quoy ſatisfaire ſa devotion, & de quoy ſe conſoler dans ſes maux. Etant revenus à Rome enſemble, ils furent ordonnez prêtres tous deux par le pape ſaint Leon IX du nom, & ils reprirent le chemin de France. Ce ne fut qu'avec de grandes difficultez que Geraud put regagner Corbie. Il y rentra comme pour y trouver bien tôt le repos du tombeau : & n'ayant plus d'eſperance de voir ſa ſanté rétablie, il ne voulut plus s'appliquer qu'à aſſurer le ſalut de ſon ame par le redoublement des exercices de ſa pieté envers Dieu, & de ſa charité envers ſes freres & les pauvres. Il paſſa ainſi un an dans une préparation continuelle à la mort, tantôt au lit, tantôt traînant une ſanté languiſſante, juſqu'à ce qu'on le fit ſacriſtain ou cuſtode d'une égliſe de l'abbaïe nouvellement bâtie, où l'on devoit tranſporter les reliques des Saints dont les corps repoſoient dans le vieux monaſtere. Ce fut parmi les ſoins de ce nouvel emploi que Dieu lui fit enfin recouvrer la ſanté. Il attribua cette faveur ineſperée aux merites & à l'interceſſion de ſaint Adelard : & il ne crut pouvoir mieux lui témoigner ſa reconnoiſſance qu'en contribuant à l'accroiſſement de ſon culte, & en travaillant à ſa vie ſur l'ouvrage de ſaint Paſcaſe Radbert qu'il réduiſit en un juſte abregé.

Vers l'an 1053.

Vers l'an 1060.

III. Abbé de Saint Vincent de Laon.

Il fit enſuite le pelerinage de la terre ſainte : mais à peine fut-il retourné à Corbie, que les moines de ſaint Vincent de Laon vinrent le demander pour être leur abbé en la place de celui qui leur étoit mort *, & qui étoit frere de Geraud ſelon la chair. Ce ne fut qu'après de longues réſiſtances qu'il ſe laiſſa mettre ce fardeau ſur les épaules. Plus il en ſentoit la peſanteur, plus il crut devoir amaſſer de forces pour le ſoûtenir. C'eſt à quoy pouvoient ſervir principalement les grands ſecours qu'il reçut de Dieu par la priere, les exemples de ſes vertus & ſes ſaintes inſtructions. Mais il avoit à faire à des religieux preſque incapables de diſcipline, & qui s'étoient fauſſement imaginé qu'il reconnoîtroit par une fauſſe indulgence l'honneur qu'ils croyoient lui avoir fait de le choiſir pour leur ſuperieur. Il entreprit de les gagner d'abord par ſon humilité & par ſa douceur. Mais voyant qu'au lieu de plier ſous lui, ils ne s'étudioient qu'à le vaincre pour tâcher de le rendre complaiſant & pour éluder toutes les meſures qu'il avoit priſes pour les reformer : il ne ſçut faire autre choſe que de les quitter, & alla faire ſa démiſſion entre les mains de l'évêque de Laon * qui lui avoit conferé l'abbaïe.

* Regnes ou Regnier.

Vers l'an 1070.

* Hellinand.

IV. Abbé de Saint Medard de Soiſſons.

Geraud ſe voyant libre, & s'eſtimant tres heureux de pouvoir rentrer dans la condition d'une vie privée, pour tâcher de travailler à ſa ſanctification dans le ſilence & l'obſcurité, alla ſe retirer à Soiſſons dans le celebre monaſtere de ſaint Medard. Il y vêcut pendant quelques années ſous la diſcipline de l'abbé ſaint Arnoud * qu'on y avoit établi ſuperieur malgré lui à la place d'un uſurpateur,

Ex Hiſtoria Pontificum, col. 1. ſeu potius Hariulfi.

* Depuis Evêque de Soiſſons.

teur & faux moine nommé Ponce. Ce ſaint homme ayant refuſé de ſervir ou de ſubſtituer des ſervans pour lui & pour ſon abbaie dans la milice ſeculiere, ou peut-être même de fournir ce que nos rois exigeoient alors des monaſteres pour l'entretien de leurs troupes, ſe vit tellement inquieté par les officiers du roi Philippes I. ſur ce ſujet, qu'il fut obligé de quitter l'abbaie. Ces troubles diſſipez, Geraud, dont le merite étoit connu, fut choiſi pour être abbé de S. Medard en la place de S. Arnoul, qui travailla fortement pour le faire élire : & il fut forcé d'obéir, accablé du commandement des prélats & du conſentement general du clergé & des religieux. On ne lui donna pas le loiſir d'y faire beaucoup de fruit. Ponce cet uſurpateur, qui avoit prévenu les eſprits à la cour contre S. Arnoul, ayant pris ſon abdication, vint à Soiſſons avec quelques ſoldats en la compagnie de la reine Berte qui le ſoûtenoit : & joignant la violence à l'autorité du roi, il chaſſa Geraud de l'abbaie. S. Arnoul qui ſut depuis évêque de la ville, fit des efforts inutiles pour maintenir ſon ami & ſon diſciple dans la charge d'abbé. De ſorte que Geraud content d'obéir à Dieu en cedant à la violence des hommes, ſe retira du païs avec trois ou quatre freres du monaſtere qui ne voulurent pas ſe quitter, & alla ſous les ordres de la providence chercher quelque ſolitude en un coin du Royaume, où il pût vivre inconnu & ſans trouble dans la penitence.

Vers l'an 1072.

1077.

D'autres diſent cinq ſeulement.

V.

Après avoir été faire ſes devotions à ſaint Denys en France, à ſainte Croix d'Orleans & à ſaint Martin de Tours, il paſſa la Loire, & entra dans le Poitou à la perſuaſion de quelques perſonnes du païs qu'il avoit rencontrées à leur retour de Rome, & qui ayant ſçû ſon deſſein, lui promirent toute l'aſſiſtance poſſible pour en faciliter l'execution. Ils le preſenterent avec ſes compagnons à Guy-Geoffroy, dit Guillaume VII comte de Poitiers & duc de Guienne. Comme ce prince prenoit plaiſir à entretenir Geraud ſur les vûës qu'il avoit de ſervir Dieu, & qu'il témoignoit fort deſirer pouvoir trouver dequoi l'arrêter & l'établir dans ſes états, un des aſſiſtans nommé Raoul, qui étoit prevôt de la ville ou de l'Egliſe de Bordeaux, dit qu'il ſçavoit un lieu tout propre à retirer des ſolitaires dans un bois du diocèſe de cette ville. Le duc ravi de cette ouverture, chargea Raoul du ſoin d'y conduire le Saint avec ſa petite bande, & de leur conſtruire un monaſtere ſous ſon autorité & de ſes finances. Le lieu s'appelloit Silve-majeur *, c'eſt-à-dire la Grande-forêt, & maintenant Seauve-major, ou ſimplement la Seauve, à ſix lieuës environ de la ville de Bordeaux, dans le païs qu'on nomme d'entre-deux mers. Geraud qui s'y étoit rendu pour la premiere fois dès la fin de l'an 1077 ſe vit en état d'y loger en 1079 & d'y recevoir même des diſciples. Il y établit la regle de ſaint Benoît telle qu'il l'avoit pratiquée dans les trois monaſteres où il avoit vécu. La réputation de ſa ſainteté s'étant répanduë fort loin en peu de temps, il ſe vit environné de toutes ſortes de gens, dont les uns demandoient la grace d'être reçûs ſous ſa diſcipline, les autres ſa benediction & le ſecours de ſes prieres, & d'autres la guériſon de leurs maux. Il fit auſſi des inſtructions charitables aux peuples de ſon voiſinage : & ce ne fut pas en vain qu'il leur prêcha la penitence qu'ils lui voyoient pratiquer fort auſterement. Après l'avoir entendu, ils venoient en foule toucher de componction leur découvrir les playes de leur ame, & en demander les vrais remedes. Il le faiſoit à l'égard de chacun en particulier, après les avoir entendus en confeſſion. Mais outre ces remedes ſpecifiques, il impoſa à toute cette grande multitude une penitence generale, qui étoit de jeûner le vendredi, & de s'abſtenir de manger de la viande le ſamedi. Ce qui ſembloit marquer que l'uſage de l'Egliſe d'aujourd'hui s'étoit pas encore établi pour lors dans la Guienne.

* Pluſieurs ont crû mal que c'étoit Grand-Selve au dio cèſe de Toulouſe.

1079.

Il vécut dans ces exercices continuels de charité jusqu'à l'an 1095 qu'il mourut le v d'avril, comblé de merites. Il fut honoré de la puiſſance des miracles après ſa mort, comme il l'avoit été de ſon vivant. Non ſeulement ſon nouveau monaſtere de Seauve, mais toute la Guienne encore l'ayant admiré durant ſa vie comme un exemple achevé de la vertu, & reſpecté comme un guide envoyé de Dieu pour conduire les autres dans le chemin du ciel, le regarda après ſa mort comme ſon protecteur perpetuel & ſon ange tutelaire. On accourut de tous côtez, & ſur tout de Bordeaux, à ſon monaſtere pour rendre les derniers honneurs à ſon corps, & être témoin des merveilles que Dieu operoit pour rendre ſa memoire glorieuſe. Le pape Celeſtin III le canoniſa avec les ſolemnitez ordinaires l'an 1197, & en publia la bulle le XXVIII d'avril, après que les informations juridiques en eurent été faites par Gautier de Coutance archevêque de Rouen, & Rotrou évêque de Châlons ſur Marne. Ces deux prélats n'ayant reçû du Pape qu'un ordre general d'établir la fête du Saint pour être celebrée tous les ans, ſans leur en avoir preſcrit le jour, choiſirent, non pas le v d'avril, qui étoit celui de ſa mort, mais le XIII d'octobre qui étoit celui de ſa tranſlation faite vers l'an 1135 du temps de Pierre abbé de Seauve, qui avoit été de ſes diſciples. Etienne évêque de Tournay, dont la réputation étoit grande par toute la France, fut prié de compoſer ſon office. Ce qu'il fit pour la fête du jour de ſa mort. On en compoſa auſſi un pour celle de ſa tranſlation, dont les leçons étoient tirées des livres de la Cité de Dieu de ſaint Auguſtin. On a depuis changé les unes & les autres pour y en mettre qui fuſſent tirées de l'hiſtoire de ſa vie. On commença peu de temps après ſa canoniſation à inſerer ſon nom dans les martyrologes, mais au XII d'octobre, ſans en faire mention au v d'avril. Auſſi la principale fête du Saint a été long-temps celle de ſa tranſlation, à cauſe que celle de ſa mort tomboit ſouvent dans la quinzaine de Pâques : & ce n'eſt que depuis un ſiecle environ que l'on a remis la choſe en l'état qu'elle eſt maintenant. Il s'eſt fait une ſeconde, & peut-être même une troiſiéme tranſlation ſolennelle de ſes reliques, dont la tête a été ſeparée pour être miſe à part en un buſte d'argent : mais ſi l'on en renouvelle la memoire, ce n'eſt qu'avec celle de la premiere par la celebration d'une même fête au XIII d'octobre

V.

L'an 1095.

Vers l'an 1135.

L'an 1197.

ADDITION AUX SAINTS du cinquiéme jour d'Avril.

LA BIENHEUREUSE JULIENNE, Prieure du Mont-Cornillon, ou des Cornoüilles près de Liege. Lat. *Mons-Cornelius*, par corruption.

XIII ſiecle.

JULIENNE naquit l'an 1193 au village de Retines dans la banlieuë de la ville de Liege, de parens fort à leur aiſe qu'elle perdit à l'âge de cinq ans. Incontinent après leur mort elle fut menée par ſon tuteur, avec une ſœur aînée qu'elle avoit, au Mont-Cornillon, que pluſieurs nomment de ſaint Carnille,

I.

Ap. Boll. d. 5. April. Anon. Annal. Ciſter. to. 3.

L'an 1193.

& miſe en penſion chez les religieuſes de l'hôpital ou
1198. Inſtitute & nourrie dans la maiſon des Bouvins
lepreſerie de la ville qu'on avoit recemment bâtie au
pied de la montagne. L'eſprit d'humilité dans lequel
elle fut élevée lui fit demander à être employée aux of-
fices les plus vils de la baſſe-cour, quoi qu'elle payât
une tres-riche penſion à la maiſon: & elle ſe forma tout
à la fois dans le travail des mains, les exercices de la
priere, l'auſterité des jeûnes, ſans negliger l'etude des
P. le Nain, t. 3. p. 604. lettres qui pouvoient contribuer à la pieté, c'eſt-à-dire
de l'écriture ſainte & des livres de devotion. Elle eut
dans la ſuite un goût tout particulier pour les ouvra-
ges de ſaint Auguſtin qu'elle liſoit continuellement dans
ſes heures de repos, & d'où elle prenoit ordinairement
les ſujets de ſes meditations. Après ce Pere, celui qu'elle
honoroit le plus d'entre ceux dont elle étudioit les ou-
vrages, étoit ſaint Bernard: & elle trouvoit dans ſon
commentaire ſur le Cantique des Cantiques de quoi re-
nouveller toûjours l'ardeur de ſon amour pour Jeſus-
Chriſt depuis qu'elle lui eut conſacré ſa virginité. Ces
ſaintes occupations lui donnerent du dégoût pour la
compagnie & les viſites des perſonnes du dehors: & cet
amour qu'elle avoit pour la retraite, la priere, l'etude
& le travail lui fit faire dans la vertu & la pieté des
progrès qui étonnerent les plus parfaites d'entre les re-
ligieuſes. Elle penſoit ſi bien les devoirs de la penitence,
qu'elle pleuroit les pechez de tous les hommes, comme
ſi elle en eût été coupable elle-même. Elle auroit ſou-
haité de pouvoir devenir une victime generale pour les
expier; mais ſe ſouvenant que celui n'appartenoit qu'à
Jeſus-Chriſt, elle ſe reduiſit à ſe ſacrifier à Dieu pour
elle-même, toûjours perſuadée neanmoins que ce ſacri-
fice ne pouvoit tirer ſa vertu & ſon merite que de ce-
lui du ſacrifice que le divin Sauveur avoit offert à ſon
Pere éternel ſur la croix, & qu'il renouvelle tous les
jours ſur nos autels.

II. C'eſt delà que lui vint cette devotion extraordi-
naire qu'elle avoit pour la meſſe, & en particulier pour
la ſainte Euchariſtie. Elle ne ceſſa point de ſe nourrir
de ce gage ineſtimable que Jeſus-Chriſt a laiſſé ſur la terre de
l'amour qu'il a eu pour le ſalut des hommes. Elle en
trouvoit le myſtere auſſi incomprehenſible que celui mê-
me de l'union ineffable qu'il avoit faite de notre nature
avec Dieu dans ſon incarnation. Et repaſſant de temps
en temps ſur la conduite que l'Egliſe garde dans l'éta-
bliſſement de ſes fêtes, elle ſembloit trouver à redire
qu'elle n'en eut pas encore inſtitué une en l'honneur d'un
ſi grand myſtere. Elle ſe contentoit alors de ſe repaître
l'eſprit de cette pieuſe penſée, & de tâcher de ſuppléer
par le redoublement de ſa devotion envers le corps & le
ſang de Jeſus Chriſt à ce que l'Egliſe n'avoit pas en-
L'an 1230. core fait. Ayant été établie prieure de la maiſon du
Mont-Cornillon vers l'an 1230, elle fut plus hardie à
déclarer ce qu'elle en penſoit, ou ce qu'il avoit plu à
Dieu de lui inſpirer ſur cela depuis près de vingt ans.
Elle s'en ouvrit à diverſes perſonnes de pieté, qui en-
trerent ſi bien dans ſes vûës, que l'on compoſa, conformé-
ment à l'idée qu'elle en donna, un office du ſaint Sa-
crement, & que l'on commença à en celebrer la fête à
Liege dès l'an 1246. Cette pratique s'étant enſuite
1246. communiquée aux égliſes voiſines, elle ſe divulga de
telle ſorte, qu'elle devint bien tôt publique dans toute
l'Egliſe par l'autorité du pape Urbain IV: & pluſ-
ſieurs ont regardé depuis l'inſtitution de cette grande
fête comme l'ouvrage de la bienheureuſe Julienne.

III. Cependant la vertu de cette pieuſe ſervante de Je-
ſus-Chriſt fut éprouvée par diverſes tribulations qui
lui vinrent du dedans & du dehors de ſon monaſtere
pour la fermeté qu'elle eut à maintenir la pureté &
l'exactitude de ſa regle contre ſes propres religieuſes
qui ſe laiſſoient aller au relâchement, & contre les
perſonnes ſeculieres qui vouloient troubler la diſcipli-
ne de la maiſon par leurs viſites & leur commerce. Elle
A fut obligée d'abandonner même ſa demeure par la di-
viſion qui ſe mit entre les habitans de Liege & les re-
ligieux de Premontré qui occupoient le haut du Mont-
Cornillon * au ſujet de l'hôpital des lepreux qui étoit
joint & confu en commun. Elle ſe retira premie-
rement au monaſtere du Mont-Robert, puis du Val-
Benoît de l'ordre de Ciſteaux aux portes de Liege.
N'y trouvant pas encore le repos ou la regularité
qu'elle cherchoit, elle alla au Val de ſainte Marie
près de Huy, où l'envie & la malignité de ſes per-
ſecuteurs la ſuivirent. Obligée d'abandonner ce lieu,
elle vint ſe refugier à Namur où elle entra chez les
B Beghines, c'eſt-à-dire, les ſœurs de ſainte Begghe,
parmi leſquelles elle vêcut dans une grande pauvreté.
La cruauté de ſes adverſaires l'en fit encore ſortir
avec les ſœurs du Mont-Cornillon qu'elle mena avec
elle, & qui étoient les compagnes fidelles de ſes diſ-
graces. L'archidiacre de Liege, in retour quelque temps
chez lui: quelques-uns des principaux bourgeois en
firent de même enſuite: mais leur credit ne fut pas
aſſez grand pour la mettre à couvert de ſes ennemis
qui n'étoient autres que les religieux du Mont Cor-
nillon. Elle ſouffrit toutes leurs perſecutions avec une
patience & un courage qu'on ne pourroit aſſez admi-
rer. Toûjours égale dans ſa conduite, toûjours fidele
à Dieu, elle triompha par tout de leur mauvaiſe vo-
lonté, ſans jamais démentir ſes genereuſes reſolutions.
De Namur elle ſe retira dans l'abbaye de Salſines.
Ses adverſaires trouverent encore le moyen de l'arra-
cher du ſein de ces bonnes religieuſes. Elle paſſa delà
C dans le monaſtere de Foſſe où Dieu la retira enfin de
leurs mains pour lui procurer le repos qu'elle n'avoit
point trouvé ſur la terre, après l'avoir purifiée par le
feu de tant de tribulations, & l'avoir miſe par ſa gra-
ce au point de la perfection où il la demandoit.

VI. Elle y mourut âgée de ſoixante-ſix ans le vendredi
L'an 1258. d'après Quaſimodo, le cinquiéme jour d'avril de l'an
1258. Son corps fut porté, comme elle l'avoit ſouhaité,
dans l'abbaye de Villiers en Brabant un diocéſe de
Liege autrefois, & maintenant de Namur, entre Gem-
blours & Nivelle. On la trouve qualifiée SAINTE
dans pluſieurs hiſtoires, & dans divers martyrologes,
& ſimplement BIENHEUREUSE dans d'autres. On
D lui avoit même compoſé un office de fête ſemidouble
pour le culte public qu'on devoit lui rendre à Na-
mur, mais ce fut ſans autorité publique & ſans ſuite.
Outre le jour de ſa mort l'on trouve encore celui de
ſa tranſlation marqué dans quelques martyrologes des
Pays-bas, tantôt au vij d'avril, & tantôt au xvij de
janvier, qui eſt celui de la ſeconde tranſlation qu'on
fit de ſon corps l'an 1559. Elle n'a point encore été
1559. canoniſée dans les formes: & il ne paroît pas que le
ſaint Siege ait jamais autoriſé ſon culte par ſes decrets.
Cependant on continue toûjours de l'invoquer comme
auparavant dans les Litanies & dans les autres prie-
res publiques, à Villiers, au Mont-Cornillon, &
E en d'autres abbayes des Pays-bas. On lui dreſſe des
ſtatuës dans les égliſes comme aux autres Saints. Son
culte étoit établi au ſiecle paſſé dans le Portugal,
avec un office propre pour la fête, approuvé par la
Congregation Romaine des Rits, à l'occaſion de quel-
ques reliques d'elle portées de Rome à Liſbonne. Ces
reliques tranſportées depuis à Anvers ont donné lieu
d'y établir ſon culte dans l'abbaïe de ſaint Sauveur
ordre de Ciſteaux où elles ſont, ſans qu'on prétende y
contrevenir à la bulle d'Urbain VIII qui défend le
culte de tout Saint non canoniſé, excepté ceux dont
on a des reliques bien averées.

* Ce fut ma remarque les Chartreux.

VI. JOUR D'AVRIL.

VI siecle. **SAINT EUTYQUE ou EUTYCHE,** *Patriarche de Conſtantinople.*

I. *Theoph. ap. Leon. p. 110.*

SAint EUTYQUE, fils d'Alexandre & de Ynelie, vint au monde l'an 512 ſous le regne de l'empereur Anaſtaſe dans une bourgade de Phrygie appellée Thié ou le Bourg-Dieu, devenu celebre depuis, tant par cette naiſſance, que par le culte des quarante martyrs de Cappadoce qu'il y établit dans la ſuite. Son pere Alexandre, officier des gardes de l'empereur Juſtin I étoit aimé & fort conſideré de ce prince & de ſon ſucceſſeur, & particulierement du fameux Beliſaire general des armées de l'empire à cauſe de ſa valeur : mais ſa vertu & ſa pieté le tendoient encore tout autrement conſiderable devant Dieu. Comme ſes emplois ne lui laiſſoient point la liberté de vacquer à l'éducation de ſon fils, il en confia le ſoin à ſon beau-pere Eutyque, homme dont la ſainteté éclatoit deſlors par de frequens miracles, & qui ayant été élevé à la prêtriſe exerçoit le miniſtere eccleſiaſtique dans la ville d'Auguſtople en Phrygie, & faiſoit la charge de Threſorier de l'égliſe. Ce ſaint prêtre fit baptiſer ſon petit-fils dès qu'il eut atteint l'âge de raiſon & de diſcernement, l'accoutuma à aller tous les jours faire ſa priere au lieu de ſon baptême, pour y renouveller ſans ceſſe les vœux qu'il en avoit faits à Dieu, s'appliqua particulierement à former ſes mœurs dans la vertu, & cultiva auſſi ſon eſprit par les premieres études des lettres qu'il lui apprit. Pour veiller même ſur ſa récreation il faiſoit venir des enfans de ſon âge jouer avec lui dans ſa ſalle : & comme un jour ils ſe divertiſſoient enſemble au jeu qu'on appelloit des dignitez, chacun ſe donnant celle qu'il lui plaiſoit, le jeune Eutyque écrivit ſur la muraille *Eutyque patriarche*, marquant ainſi, ſans le ſçavoir, la dignité à laquelle Dieu le deſtinoit.

L'an 512, *Theophan. in Chronic. Georg. Gloſſar. Græc.*

B

C

D

II. Il eſt fait general des 100 afceres de Pont.

Lors qu'il fut âgé de douze ans, ſon grand pere l'envoya continuer ſes études à Conſtantinople, où il paſſa bien-tôt tous ceux qui étoient entrez dans la même lice, & fit des progrès extraordinaires dans les ſciences. Il rejettoit en liſant les philoſophes payens, tout ce qu'il y remarquoit de mauvais, & ne prenoit que ce qu'il y trouvoit de plus pur & de plus conforme à la religion. Il paſſa enſuite des vaines ſubtilitez de la philoſophie à l'étude de la veritable ſageſſe à laquelle il ſe donna tout entier. Il alla même encore plus avant : car il reſolut de renoncer au monde & de ſe conſacrer à Dieu ſans aucune reſerve. Comme il méditoit ſur les moyens d'executer cette ſainte réſolution, il fut retenu pour être évêque de Lazique dans la province du Pont, par l'évêque d'Amaſée qui en étoit le métropolitain, & par les autres prélats comprovinciaux. La crainte de réſiſter à la volonté de Dieu qui ſe déclare ordinairement par la bouche de ſes miniſtres, comme il eſt juſte de le préſumer, le fit ſoumettre avec ſimplicité à ce qu'on demandoit de lui. Il reçut la tonſure clericale & fut fait lecteur. Delà il fut élevé au diaconat : & fut enfin ordonné prêtre à l'âge de trente ans. Mais Dieu qui l'appelloit ailleurs qu'à Lazique, permit que dans cet intervale l'on pourvuſt cette égliſe d'un autre évêque. De ſorte que le Saint ſe fortifiant dans la premiere réſolution qu'il avoit priſe de quitter le monde, ſe retira dans un monaſtere de la ville même d'Amaſée, autrefois bâti par les ſaints évêques du lieu. Comme il avoit déja été jugé capable de gouverner un diocèſe, on ne fit aucune difficulté de le charger des principaux emplois du cloître. L'opinion que l'on avoit de ſon éminente vertu, jointe à l'experience qu'on faiſoit de ſa ſageſſe, le fit établir par le métropolitain & les autres prélats, ſuperieur general de tout l'ordre monaſtique, c'eſt-à-dire, de tous les monaſteres de la province particuliere de Pont, appellée Helenopont, dont Amaſée étoit la métropole. Il en exerça la charge pendant dix ans avec une capacité & une édification merveilleuſe : & quoi qu'il parut élevé au deſſus des autres par le rang qu'on l'avoit obligé de tenir, perſonne ne fut ni plus humble dans ſes ſentimens & ſa conduite, ni plus détaché dans l'uſage des choſes de la terre.

Vers l'an 542.

III. Il eſt fait patriarche de Conſtantinople.

Pendant qu'il s'occupoit tout entier des moyens de parvenir à la perfection de la vie religieuſe dans les bornes de laquelle il ſe croyoit renfermé pour le reſte de ſes jours, Dieu fit naître l'occaſion d'executer les deſſeins qu'il avoit ſur lui. L'empereur Juſtinien avoit convoqué le cinquieme concile general à Conſtantinople l'an 552 pour être ouvert l'année ſuivante & regler l'affaire des trois chapitres, nom que l'on donnoit à un écrit du B. Theodoret contre un autre écrit de ſaint Cyrille touchant le Neſtorianiſme, à une lettre d'Ibas d'Edeſſe, & aux ouvrages de Theodore de Mopſueſte. L'évêque d'Amaſée ne pouvant aſſiſter au concile à cauſe de la maladie qui le retenoit au lit, envoya Eutyque pour y tenir ſa place. Le patriarche Menas qui étoit lui-même un grand ſerviteur de Dieu le reçut parfaitement bien, voulut le loger dans ſa maiſon, & dit à ſon clergé par un eſprit prophetique, » que ce moine ſeroit ſon ſucceſſeur. Dans les préliminaires du concile qui ſe faiſoit au palais où l'empereur conferoit ſouvent avec les évêques preſens en attendant que les autres prélats fuſſent arrivez à Conſtantinople, on propoſa la queſtion de ſçavoir ſi l'on pouvoit condamner un heretique après ſa mort. Eutyque étant en tour de parler, ſoutint que cela ſe pouvoit : & pour appuyer ſon ſentiment, il allegua l'exemple du roy Joſias qui avoit fait déterrer ceux qui avoient ſacrifié au veau d'or. Cet avis plut extremement à l'empereur & à ceux qui vouloient que l'on condamnaſt la memoire de Theodore de Mopſueſte : ce qui étoit d'ailleurs conteſté par d'autres qui repreſentoient que ce prélat étoit mort dans la communion de l'Egliſe. Peu de jours après Dieu retira du monde * le ſaint patriarche Menas : & l'empereur qui s'étoit formé une haute idée de la vertu & du ſçavoir d'Eutyque député de l'égliſe d'Amaſée, le propoſa au clergé de l'égliſe de Conſtantinople pour remplir le ſiege patriarchal. Chacun agréa le choix d'une perſonne dont le merite s'étoit fait reconnoître dans la ville en ſi peu de temps. Eutyque fut ſacré d'un conſentement general ſur la fin de l'an 552 âgé de quarante ans, & porté ſur le trône épiſcopal au milieu des acclamations du peuple.

* 25. Août 552.

IV.

L'ouverture du concile general ſe fit le quatriéme may de l'année ſuivante : & le nouveau patriarche Eutyque y preſida au défaut du pape Vigile qui étoit venu à Conſtantinople depuis ſix ans, mais qui ne jugea pas à propos de ſe trouver à l'aſſem-

blée. Les patriarches d'Alexandrie & d'Antio-
L'an 553. che y aſſiſterent : Eutyque y parla contre l'he-
teſie avec beaucoup de force, y expliqua la foy
orthodoxe avec beaucoup de netteté. Les trois
chapitres y furent condamnez malgré les difficul-
tez & la réſiſtance que le pape y formoit. Vigile
Tom. 5. Con. c. p. 595. lui-même cinq ou ſix mois après ne laiſſa pas de
confirmer ce jugement du concile, & en écrivit une
decretale à ſaint Eutyque pour approuver tout ce
qu'il avoit fait. Ce Patriarche travailla auſſi à la con-
damnation d'Origene avec les autres peres du con-
cile : & chacun s'étant retiré dans ſon diocèſe, il
donna tous ſes ſoins à la conduire du troupeau que
Dieu lui avoit confié. C'eſt ce qu'il fit pendant
l'eſpace de douze ans avec beaucoup de tranquil-
lité, s'appliquant à nourrir ſon peuple de la parole
de Dieu, à guérir ſes maladies ſpirituelles, à le
garantir des hereſies dont le poiſon ſe cummuni-
quoit inſenſiblement par la malice des ennemis de
la veſité, & à établir par tout la puteté de la foy,
des mœurs, & de la diſcipline de l'Egliſe. Mais
je ne ſçai par quelle malignité attachée au cœur
humain ou ſuggerée par l'ennemi commun du ſalut
des hommes l'on vit croître au bout de ce temps
l'yvraye parmi le bon grain dans un champ qu'il
avoit pris tant de peine à cultiver. L'empereur Juſ-
tinien qui avoit fait paroître auparavant tant d'a-
mour pour la loi de Dieu, & tant de zele pour
maintenir la foy de l'égliſe catholique contre les
heretiques, ſe jetta lui-même dans l'erreur de ceux
qui ſous prétexte de faire plus d'honneur à Jeſus-
Chriſt ſoûtenoient que dans le moment que ſon
corps avoit été uni à ſa divinité il étoit devenu
incorruptible. Cette erreur qui étoit celle des Aph-
thartodocétes alloit naturellement à faire conclure
que ſa chair avant ſa reſurrection étoit non ſeu-
lement impaſſible, mais peut-être encore feinte &
chimerique. C'eſt ce qui obligea le patriarche
Eutyque de prendre la plume pour éclaircir toute
cette matiere, & faire voir que le corps de Jeſus-
Chriſt avant ſa reſurrection étoit ſujet à toutes les
paſſions naturelles & innocentes, & qu'il n'étoit
incorruptible qu'en ce qu'il n'a jamais été ſouillé
par aucun peché, & n'a ſouffert aucune corruption
dans le ſepulcre. Il fit auſſi de vive voix un beau
diſcours à l'empereur, pour lui montrer comment
ſon opinion étoit nouvelle & contraire à la doctrine
de l'Egliſe. Mais ce Prince s'étoit tellement laiſſé
gâter l'eſprit, qu'il ne fut pas poſſible au Saint de
le guérir.

V. Son exil. Loin de vouloir acquieſcer aux remontrances
du ſaint évêque, il tâcha lui-même de l'attirer
dans ſon erreur & lui preſenta un écrit qui la con-
tenoit pour l'approuver & le ſigner. Eutyque re-
ſuſa modeſtement de le faire, & n'oublia rien
pour détromper ce prince & le remettre dans les
voyes de la veſité. Mais voyant que ſa peine étoit
inutile il mit toute ſa confiance en Dieu, avec une
ferme reſolution de s'expoſer à tout ſouffrir & la
mort même plutôt que de rien faire contre la foy
de l'Egliſe. Les envieux de ſa vertu & de ſa dignité
ne manquerent pas de profiter de ces diſpoſitions :
ils perſuaderent à l'empereur de le chaſſer de ſon
ſiege, & de mettre en ſa place un autre patriar-
che qui ſe rendiſt plus favorable à ſes ſentimens.
Il celebroit les ſaints Myſteres dans le nouveau pa-
L'an 565. 22 janv. lais d'Hormiſde le jour de la feſte de ſaint Timo-
thée, lors qu'un officier de l'empereur ſuivi d'une
compagnie de ſoldats ſe ſaiſit de la maiſon épiſco-
pale, fit prendre tous ſes domeſtiques pour les obli-
ger à rendre témoignage contre leur maître, afin
de prendre ſur leurs dépoſitions quelque prétexte
de le chaſſer de ſon ſiege. Le Saint ſans ſortir de A
l'égliſe ou de la ſacriſtie paſſa le reſte de la journée
en prieres, & fut arrêté ſur le ſoir par le capitaine
Ethére, & conduit dans le petit monaſtere de Co-
racude, ſans avoir eu la permiſſion de rien prendre
pour ſa proviſion. Mais ſes ennemis contraints d'ad-
mirer ſa vertu malgré leur mauvaiſe volonté, eu-
rent honte de le laiſſer plus d'un jour dans la neceſ-
ſité où le reduiſoit la pauvreté de ce lieu, & dès le
lendemain ils le firent tranſporter dans le monaſte-
re d'Oſie près de Chalcedoine. On ne ſe ſoucia plus
enſuite d'examiner ſi l'on avoit eu raiſon ou non
de le chaſſer, juſqu'à ce que huit jours après il eut
B ordre de venir à une aſſemblée de Prélats & de
Seigneurs, pour ſe juſtifier devant eux des accu-
ſations contenuës dans un libelle. On l'accuſoit prin-
cipalement d'avoir prié trop long-temps à genoux,
d'avoir fait ſervir de la volaille trop exquiſe ſur ſa
table : & tous les autres chefs dont on le chargeoit
étoient auſſi ridicules. Il fut cité par trois fois, &
il répondit qu'étant toûjours patriarche il ne pou-
voit ſe rendre à l'aſſemblée qu'en cette qualité,
accompagné de ſes officiers & de ſon clergé, of-
frant neanmoins de répondre pour ſa défenſe ſi on
le vouloit juger canoniquement. Il leur fit ſentir en
même temps qu'il étoit leur évêque, & les déclara
ſoumis aux peines portées par les canons contre
C ceux qui uſoient de violence ſemblable, juſqu'à ce
qu'ils euſſent fait penitence. Eux de leur côté don-
nerent une ſentence de banniſſement contre lui, Le 22. avril 565.
& le releguerent dans l'iſle Princeſſe l'une de celles
de la Propontide, d'où on le tira trois ſemaines
après pour le conduire dans ſon ancien monaſtere
de la ville d'Amaſée où l'on ſçavoit qu'il ſeroit plus
mal à cauſe des rigueurs du climat & du défaut des
commoditez de la vie.

VI. Son rétabliſſement. L'exemple de ſa fermeté fit un tres-bon effet
dans l'égliſe catholique, & ſervit de regle à ceux
qui furent ſollicitez comme lui. Les autres pa-
triarches, pluſieurs évêques, & particulierement les
orientaux refuſerent de ſouſcrire à l'opinion de
D l'empereur, & le combattirent tant par leurs écrits,
que dans un ſynode qu'ils aſſemblerent, le pa-
triarche d'Antioche ſaint Anaſtaſe fut l'un de ceux
qui ſe ſignalerent le plus, & il eut à ſouffrir les
mêmes perſecutions que ſaint Eutyque. Cependant
il ſembloit que Dieu priſt plaiſir à faire triompher
la cauſe de la verité & l'innocence de ſaint Euty-
que par l'éclat & le grand nombre des miracles
qu'il opera par ſon moyen dans le chemin & le
lieu de ſon exil. Euſtathe prêtre de ſon égliſe, ſon
diſciple & le compagnon de ſes voyages en rap-
porte quelques-uns dont il fut le témoin pendant
les douze années que dura ſon banniſſement. La
E vertu des guériſons miraculeuſes étoit accompa-
gnée en lui du don de prophetie. Il avoit déja pré-
dit l'empire à Juſtin II avant ſon exil ; il en avoit
fait de même à l'égard de Tibere II dès le temps
qu'il l'avoit donné pour ſecretaire à Juſtin : & de-
puis ſon retour à Conſtantinople il fit encore la mê-
me prédiction à Maurice. L'empereur Juſtinien
étant mort dès la premiere année du banniſſement
de notre Saint, il y a lieu de s'étonner que Juſtin
qui avoit tant de conſideration & d'eſtime pour lui,
ne l'euſt point rétabli dans les commencemens de
ſon regne. Il laiſſa ſur ſon ſiege par je ne ſçai quel
ſcrupule on indifference Jean le Scholaſtique qui
jouit tranquillement de ſon uſurpation juſqu'en
577. Après la mort de ce prétendu patriarche que L'an 577.
la facilité des Grecs a laiſſé mettre au rang des
Saints comme pluſieurs autres, le peuple alla en
foule au palais redemander avec inſtance ſon legi-
time

Tibere étoit associé à l'empire, ou plutôt nommé César.

time paſteur aux empereurs Juſtin & Tibere. Ces princes n'avoient pas moins de paſſion pour revoir le Saint, & ravis de ſe ſatisfaire eux-mêmes en contentant les autres, ils écrivirent à Eutyque & donnerent tous les ordres neceſſaires pour le ſamener. Ce glorieux retour depuis la ville d'Amaſée juſqu'au cœur de Conſtantinople eut toute la face d'un veritable triomphe. Les Juifs n'y donnerent pas de moindres démonſtrations de leur joye que les fidelles. Ce n'étoient qu'acclamations ſur les chemins & dans les villes. Les peuples venoient de fort loin au devant de lui & le ſuivoient ordinairement juſqu'à la nuit, traînez autant par l'odeur de la ſainteté du patriarche, que par la foſce des miracles dont Dieu honoroit ſon retour. Les ruës de Conſtantinople furent tapiſſées pour ſon entrée, & couvertes de fleurs; on y bruloit l'encens & les parfums de tous côtez, & on y alluma tant de feux de joye que toute la ville paroiſſoit être dans un embraſement general: on y faiſoit des feſtins publics: ce n'étoient que ſons d'inſtrumens & chants de réjouiſſance par tout. Il revint le même jour qu'il étoit parti, c'eſt-à-dire le jour de la fête de ſaint Timothée. Le lendemain il alla revêtu de ſes habits pontificaux avec tout ſon clergé à l'égliſe de Notre-Dame de Blaquernea où les empereurs Juſtin & Tibere le reçûrent en grande ceremonie avec toute leur cour. Il paſſa delà dans la grande egliſe, où après avoir celebré la meſſe il diſtribua l'Euchariſtie au peuple depuis neuf heures du matin juſqu'à trois heures après midi, parce que chacun vouloit recevoir la ſainte Communion de ſa main.

VII. L'égliſe de Conſtantinople reprit bien-tôt le premier luſtre que le ſaint patriarche lui avoit procuré avant ſon éloignement. Les gens de bien ne pouvoient ſe laſſer de le voir & de l'entendre, & il avoit un talent univerſel pour gagner le cœur de toutes ſortes de perſonnes. Il étoit également bien fait de corps & d'eſprit, doux, humble, modeſte, gay, de facile abord, agréable dans ſes diſcours & dans toutes ſes manieres d'agir. Il rendoit la vertu aimable à la lui voir pratiquer, & l'on ſe ſentoit porté à l'imiter par l'affection qu'il inſpiroit pour le bien. Il reprenoit avec tant de douceur & louoit avec tant de gravité, que par un merveilleux temperamment ſa douceur n'avoit rien de foible ni ſa gravité rien de rude. Sa charité toûjours vigilante, toûjours active ſembloit n'avoir point de bornes: elle s'étendoit auſſi-bien ſur les beſoins des corps que ſur ceux des ames. Il en donna de grands témoignages dans le temps d'une peſte violente qui affligea ſon peuple: & l'on ſe perſuada par toute la ville que ce furent ſes prieres & ſon merite qui appaiſerent la colere de Dieu & qui firent ceſſer ce fleau. Il avoit toûjours été fort attaché à la doctrine de S. Baſile, des deux ſaints Gregoires de Nazianze & de Nyſſe, & des autres docteurs les plus celebres de l'Egliſe; & il ſembloit ne ſeſpirer que leurs ſentimens. Il parut neanmoins s'en écarter au ſujet de la reſurrection, s'étant laiſſé perſuader que le corps des hommes reſſuſcitez ſeroit ſi ſubtil qu'il ne pourroit plus être palpable. Saint Gregoire Nonce du pape Pelage II, qui fut depuis pape lui-même entra en conference ſur ce ſujet avec le Patriarche, en preſence de l'empereur Tibere, & lui prouva par de ſi fortes raiſons & des autoritez ſi puiſſantes le peu de conformité que ſon ſentiment avoit avec la créance de l'Egliſe, qu'il le fit renoncer à cette opinion. Il abandonna à l'empereur ſon traité de la reſurrection où il avoit voulu établir cette erreur, pour le ſupprimer & le jetter au feu même. Ce que ce prince auroit fait s'il n'avoit été retenu par la déclaration publique qu'un homme ſi humble & ſi ſincere fit en mourant de la créance où il étoit qu'il reſſuſciteroit en cette même chair, qu'il touchoit de la main en preſence des aſſiſtans qui l'écoutoient.

Greg. Magn. l. 4. Moral. c. 24.

VIII. Sa mort.

Ce ſaint patriarche par cette prompte déference montroit qu'il avoit auſſi peu d'attache pour ſes ſentimens particuliers que pour toutes les choſes de la terre. Il tenoit même ſi peu à la vie, quelque reguliere & quelque édifiante qu'il l'euſt toujours menée, que ne ſe croyant plus neceſſaire au peuple de Dieu, il ſouhaitoit d'être délivré de la priſon de ſon corps pour avoir le bonheur de vivre avec Jeſus-Chriſt. De ſorte que la penſée de la mort étoit devenue ſon entretien le plus ordinaire depuis qu'il étoit ſevenu de ſon exil. Le jour de Pâques de l'an 582 étant arrivé, il fit à ſon ordinaire tout le ſervice de cette grande feſte, la grande proceſſion & la benediction des fonts. Il ſalua d'ordre tous les évêques, tous les prêtres l'un après l'autre, puis l'empereur, le ſenat & le reſte des fideles, lui ſeul ſçachant pourquoi il faiſoit une choſe que la plupart prenoient pour une ceremonie ordinaire. Ayant achevé le ſacrifice & diſtribué au peuple le Corps de Jeſus-Chriſt, il retourna chez lui prendre un peu de nourriture & de repos, qui fut troublé tout à coup par une convulſion qu'il ſentit pas tout le corps. Cela n'empecha pas qu'il ne ſe vinſt à vêpres malgré tous ſes gens. Mais au retour il fut ſaiſi d'une tres-violente fiévre qui lui continua durant ſept jours, pendant leſquels il ne fit autre choſe que prier Dieu. L'empereur Tibere ſenſiblement touché de le voir malade, & non content de lui rendre de frequentes viſites, parut oublier tous les autres ſoins pour celui qu'il voulut prendre de lui. Il lui envoya ſes meilleurs medecins qui tirerent beaucoup plus d'avantages de ſes ſaintes inſtructions, qu'il n'en reçut de ſoulagement par leur art. Il mourut ſur la fin du cinquiéme jour d'avril qui étoit le dimanche de l'octave de Pâques après 70 ans de vie. Le deuil fut univerſel par la ville, & chacun crut pleurer la mort de ſon pere. Tout le monde, grands & petits, manqua tant d'empreſſement pour lui rendre les derniers devoirs, que de pluſieurs ſiecles on n'avoit vû tant de peuple aſſemblé. Son corps fut porté dans l'égliſe des Apôtres, & enterré devant l'autel auprés de ceux de ſaint André, de ſaint Luc & de ſaint Timothée, qui étoit le lieu que lui-même avoit choiſi pour ſa ſepulture.

L'an 582.

IX. Son culte.

Les Grecs ont toujours celebré ſa memoire avec grande ſolennité depuis que ſa feſte fut inſtituée au VI d'avril jour de ſa mort. Les Latins ne ſe ſont aviſez que fort tard, d'inſerer ſon nom dans leurs martyrologes. Le Romain moderne n'en parle point: mais Baronius approuve & loüe tellement dans ſes Annales eccleſiaſtiques le culte public qui lui eſt rendu par les Grecs, qu'il eſt croyable qu'il ne l'auroit pas oublié s'il euſt travaillé à ce martyrologe après avoir fait ſes annales. Quelques-uns ont masqué ſa feſte au XIX de février, d'autres au XV juillet, les uns & les autres par erreur. Pluſieurs la mettent au XXII d'avril où quelques-uns croyent que c'eſt ſa tranſlation qu'on celebre, dont neanmoins la feſte eſt marquée par d'autres au 15 jous de may. On prétend que cette tranſlation du corps de nôtre Saint ſe fit de Conſtantinople à Venile l'an 1246, qu'il fut mis le XXII d'avril dans l'égliſe du monaſtere de ſaint Georges, dit le Grand, où il a été honoré juſqu'à preſent, mais ſous le nom de ſaint Euſtache, par

Baron. ann. 582. n. 7.

Menſil. p. 149.

corruption, au moins ſelon les auteurs modernes de ſa vie & des martyrologes. On dit pour mieux caracteriſer le temps de cette tranſlation qu'elle arriva ſous le pape Innocent IV, l'empereur Frederic II, & le Doge André Dandolo. Le pontificat d'Innocent & le regne de Frederic conviennent bien avec l'année 1246, mais Dandolo ne fut Doge qu'en 1336 & gouverna juſqu'à 1354, de ſorte que ſi c'eſt ſous lui que s'eſt faite cette tranſlation, il faudroit remettre 1346 au lieu de 1246, ce qui d'ailleurs n'en rendroit pas le fait beaucoup plus certain.

AUTRES SAINTS DU VI JOUR d'Avril.

II. *S. SIXTE*, ou *XYSTE I DU NOM*, *Pape.*

Pagi critic. Bar. hic num. 7. item. 1. 2.

TOut ce qu'on dit de certain touchant ce ſaint pape, ſe réduit à ſçavoir qu'il ſuccéda à ſaint Alexandre ſur la fin du regne de Trajan, ou vers le commencement de celui d'Adrien. C'eſt aux ſçavans qu'il faut laiſſer le ſoin de lever les difficultez qui regardent les commencemens, la durée & la fin de ſon pontificat : il gouverna l'Egliſe avec aſſez de tranquilité pendant l'eſpace de dix ans achevez ſelon les uns, mais ſeulement commencez ſelon d'autres qui ſemblent s'appuyer ſur l'autorité d'Euſebe. On peut aſſurer auſſi qu'il la gouverna tres-ſaintement, parce que cette place étoit regardée alors comme un poſte peu propre à flater l'ambition, les ſens ou les paſſions de l'homme, & qu'on n'y élevoit que ceux qui joignoient la ſainteté des mœurs, l'habileté & la ſageſſe au mépris d'une mort preſque inévitable, qui étoit regardée comme le prix de cette adminiſtration. Nous ne ſçavons pas neanmoins ſi ſaint Sixte fut couronné par le martyre, comme le fut ſaint Teleſphore ſon ſucceſſeur. Les martyrologes, & ſur tout le Romain moderne lui donnent la qualité de martyr ; & l'on ne doit pas douter qu'il ne l'ait meritée au même titre que ſon prédeceſſeur ſaint Alexandre & que ſaint Lin le premier des papes après ſaint Pierre que l'on ne croit pas qui ſoient morts par l'effuſion de leur ſang. Ils marquent auſſi pour la plûpart le jour de ſa feſte au VI jour d'avril, quoique de tous ceux qui ont recherché le jour de ſa mort les uns l'ayent mis au III de ce mois, les autres au XXIII de decembre. Il faut avouer que ſon culte a été moins celebre dans l'Egliſe que celui de ſaint Xiſte II du nom : ce qui nous fait croire que c'eſt celui-ci plûtôt que notre Saint qui eſt nommé dans le canon de la meſſe. Son corps enterré au Vatican près de celui de ſaint Pierre fut trouvé, dit-on, vers l'an 1100 par le pape Paſchal II & mis ſous l'autel de l'égliſe du Vatican même, d'où il fut tiré par l'antipape Anaclet II ou Pierre de Leon, & tranſporté à Alatri dans la Campagne de Rome l'onziéme de janvier 1132. On ajoûte qu'il fut trouvé enfin dans l'égliſe cathedrale de cette ville le XII de mars de l'an 1584. Mais il faut avouer que tout ce qu'on en a écrit n'a pour appui que des traditions populaires & tres-incertaines. On voit dans l'abbaie de ſaint Mihiel en Lorraine une relique donnée par le feu cardinal de Retz qui l'avoit reçuë du pape Clement X. On la croit du pape ſaint Sixte martyr. Mais on ne peut dire ſi c'eſt à ſaint Xiſte II ou au premier de ce nom qu'il faudroit l'attribuer.

VII p. 921. 936. Pagi an. 140. n. 4. Henſch. p. 511. &c. Euſeb. l. 4. c. 4. 5.

L'an 1100. *Henſch. p. 4. 511. & addend. p. 906. 907. 908. 909.*

L'an 1132.

L'an 1584.

II. *SAINT MARCELLIN, TRIBUN & Secretaire d'Etat ſous l'Empereur Honorius, Martyr.*

IV & V ſiecles.

MARCELLIN qui portoit la qualité de Tribun & de Secretaire ſous l'Empereur Honorius, étoit en réputation de grande probité dans le monde, & exerçoit ſes emplois avec une integrité, une ſageſſe & une habileté qui lui attirerent l'eſtime generale de tous les gens de bien, la confiance particuliere du Prince, & ce qui eſt un grand préjugé de ſa vertu, l'amitié de ſaint Auguſtin. Oroſe qui vivoit du même temps fait l'éloge de ſa prudence & de ſon eſprit : il témoigne qu'il avoit un gouſt tout particulier pour les bonnes choſes & qu'il en faiſoit toute ſon étude. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de juger par le ſoin que ſaint Auguſtin a pris de lui adreſſer divers ouvrages, & de répondre à beaucoup de doutes & de difficultez qu'il lui propoſoit de temps en temps, & qui font voir que toutes les affaires ſeculieres & civiles dont marcellin étoit occupé ne l'empêchoient pas de vacquer auſſi tres-particulierement à celles de la religion & de la conſcience, d'étudier les ſaintes écritures avec beaucoup de méditation, & de s'appliquer à regler ſes mœurs ſur les maximes de l'évangile. Ce ſaint docteur lui dédia les trois livres des merites & de la remiſſion des pechez & du baptême des enfans ; ſon traité de l'eſprit & de la lettre, trois autres livres contre les Pelagiens écrits en 412, & ſon grand ouvrage de la Cité de Dieu, qu'il ne laiſſa pas de continuer ſous ſon nom pour honorer ſa memoire, quoique Marcellin euſt été tué dans le temps qu'il n'avoit encore compoſé que les premiers livres de cet ouvrage. Ce n'étoit pas ſeulement avec ſaint Auguſtin que notre bienheureux Magiſtrat entretenoit un commerce particulier de lettres, il nous en reſte encore une de ſaint Jerôme à lui, qui nous fait voir qu'il en étoit auſſi quelquefois conſulté ſur des matieres eccleſiaſtiques, & qu'il avoit une eſtime toute particuliere pour ſa vertu & ſon eſprit.

I. *Auguſt. epiſt. var. & alia ſcript. Geſta collat. Carthag. 1. 2. n. 911. Henſch. p. 149. 540. 542.*

II. Les Donatiſtes qui depuis cent ans deſoloient l'Egliſe en Afrique par leur ſchiſme & leur fureur, profitant des troubles de l'empire cauſez par la revolte d'Attale prefet de Rome, & par les hoſtilitez d'Alaric roy des Gots qui prit la ville, étoient devenus inſupportables aux catholiques autant par leurs brigandages, leurs incendies, leurs maſſacres & leurs ſacrileges, que par la violence avec laquelle ils empêchoient qu'on ne prêchaſt la verité orthodoxe. L'empereur Honorius craignant que ces furieux ne ſe rangeaſſent du côté des rebelles, avoit ordonné une ſuſpenſion des loix faites contr'eux, afin que cette indulgence puſt contribuer à les retenir dans le devoir. Les évêques catholiques conſiderant les ſuites fâcheuſes de cette ſuſpenſion s'aſſemblerent à Carthage, d'où ils députerent quatre de leurs confreres à l'Empereur pour le prier de la révoquer, & d'ordonner une conference entre les Donatiſtes & les évêques orthodoxes, afin de tâcher par ce moyen de paix de ramener ces ſchiſmatiquet à l'unité de l'Egliſe, ou de les convaincre ſi ſolennellement de leur obſtination criminelle, qu'ils n'euſſent plus d'excuſe pour demeurer dans leur ſchiſme. Honorius qui s'intereſſoit ſincerement au bien de l'Egliſe accorda ſur le champ tout ce qu'on lui demandoit, révoqua

L'an 410.

voqua ce que ſes miniſtres lui avoient fait faire en faveur des Donatiſtes par raiſon d'état, & ordonna une conference publique pour les réunir s'il étoit poſſible à la communion catholique. Il choiſit pour y aſſiſter de ſa part le Tribun Marcellin qui faiſoit auprès de lui la fonction de ſecretaire d'état. Il le conſtitua ſon procureur, & l'établit juge commiſſaire des parties, afin qu'il puſt regler toutes choſes ſelon ſa prudence & ſes lumieres, & que tout s'y paſſaſt dans l'ordre & la moderation.

Proſid. vit. Auguſt. c. 12. item. Baſnag. Carth.

III.

L'an 411.

L'ouverture de cette fameuſe conference ſe fit à Carthage le premier jour de juin de l'an 411, dans les Thermes ou Bain de Gargile l'un des plus magnifiques édifices de la ville. Sans entrer dans le détail de ce qui s'y fit, & que l'on trouvera comme en ſon lieu naturel dans l'hiſtoire generale de l'Egliſe, il ſuffit de remarquer que le Tribun Marcellin fit voir dans toute cette grande action autant de ſuffiſance pour répondre aux ſubterfuges des Donatiſtes, que de douceur & de patience pour les ramener à la raiſon. Comme ces ſchiſmatiques ne vouloient point entendre parler de réunion, & qu'ils n'entroient en conference que par force, ils n'oublierent rien pour la rendre inutile. Il n'y eut point de chicane dont ils ne s'aviſaſſent pour en éviter la diſpute : mais Marcellin avoit trop de prévoyance & de pénetration pour ſe laiſſer ſurprendre à leurs ſubtilitez, trop de charité & de moderation pour ſe rebuter de leurs ſupercheries & de leur entêtement. Avant que de commencer il obligea tous les prélats de l'un & l'autre parti à ſigner une promeſſe par laquelle ils s'engageoient de ramener tout ce qu'auroient accordé ceux de leur parti qui avoient été choiſis pour porter la parole & diſputer pour tout le corps. Saint Auguſtin fut le principal avocat des catholiques, & Petilien de Cirthe celui des Donatiſtes. Les prélats catholiques ſe remirent de tout ce qui ne regardoit point la diſcuſſion du dogme à la diſcretion de Marcellin : les Donatiſtes n'eurent pas la même confiance ni la même honnêteté, quoique ce Magiſtrat fit toutes choſes au monde pour ne leur pas être ſuſpect. Les catholiques, pour marquer avec combien d'ardeur & de ſincerité ils ſouhaitoient la réunion, écrivirent en corps à Marcellin, offrant de quitter leurs évêchez s'ils étoient convaincus d'erreur ; & s'ils étoient victorieux, de partager leurs ſieges avec ceux qui auroient perdu leur cauſe, & de ſouffrir deux évêques dans un même diocèſe pour le bien de la paix. Par un excès de deſintereſſement & d'amour pour l'Egliſe ils propoſerent de quitter même leurs dioceſes en faveur des autres ſi les peuples ne pouvoient ſupporter deux évêques. C'eſt ce qu'ils ſignifierent auſſi aux Donatiſtes en pleine aſſemblée. Mais ces offres ne toucherent point des gens qui faiſoient gloire de ſe rendre intraitables. La conference finie, Marcellin en fit ſigner les actes par les évêques des deux partis, prononça ſon jugement en faveur des Catholiques, & défendit les aſſemblées des Donatiſtes. Il ôta à ceux-ci les égliſes dont il leur avoit accordé l'uſage juſqu'au jour de la ſentence qu'il devoit donner, pour les obliger à venir à la diſpute, dequoi il n'avoit point eu ordre de l'empereur, mais que ſon ardent deſir pour l'unité eccleſiaſtique lui avoit fait accorder de ſon mouvement. Il déclara enſuite que ceux qui demeureroient dans leur ſchiſme ſeroient ſujets aux peines portées par les ordonnances imperiales, dont il avoit ſuſpendu l'execution dans l'eſperance de les gagner & de les voir corriger. Il permit neanmoins aux évêques Donatiſtes de ſe retirer chez eux en toute liberté, ſuivant la foy publique qu'il leur avoit donnée, & dont la pieté lui apprenoit à ſe rendre religieux obſervateur pour ceux-là même qui ne la gardoient ni à Dieu ni à l'Egliſe. Il fallut quelque choſe de plus fort pour réprimer les Circoncellions, c'eſt-à-dire, les furieux d'entre les Donatiſtes, pires que les barbares & les voleurs qui alloient par les rues & les boutiques, armez de bâtons, d'épées & de tiſons, briſer, piller, brûler & aſſommer tout ce qui tomboit ſous leurs mains. Marcellin fut obligé de faire quelques exemples de juſtice contre leurs meurtres, pour ne pas offenſer la loy : mais ſe trouvant porté à la clemence autant par ſa propre vertu que par les avis de ſaint Auguſtin ſon directeur & ſon ami, il ſe contenta d'ordonner que les lieux où les maîtres ne retiendroient pas les Circoncellions dans le devoir ſeroient acquis au fiſc.

Aug. ep. 133. 139. edit. Bened.

IV.

Ainſi autant que la conference de Carthage fut utile pour faire revenir pluſieurs ſchiſmatiques à la communion de l'Egliſe, autant la bonne conduite & la douceur de Marcellin contribuerent-elles à convertir les Circoncellions. Ceux d'entre les évêques Donatiſtes qui demeurerent dans leur obſtination n'en furent que plus irritez, & le dépit d'avoir été confondus les rendit encore plus furieux qu'auparavant & plus ennemis de la réconciliation qu'on leur offroit. Ce fut principalement contre leur juge que tourna leur rage, nonobſtant toute la moderation & toute l'indulgence qu'il avoit euë pour eux. Non contens de publier qu'il avoit été corrompu par les Catholiques, ils chercherent encore les moyens de le perdre. L'empereur confirma le jugement que Marcellin avoit rendu à Carthage ; & loin de décreter à l'appellation des ſchiſmatiques, il fit une loy contre eux, portant la peine du banniſſement pour les clercs, & de grandes amendes pecuniaires pour les laïques de leur parti. Cependant ces furieux ne reſpiroient que la vengeance : & le comte Marin venant en Afrique l'année ſuivante pour commander les armées de l'empereur contre Heraclien qui s'étoit revolté, ils lui firent croire que le Tribun Marcellin étoit du parti de ce rebelle. Ils ſçurent ſi bien colorer leur calomnie, que ce general ſoit qu'il fuſt ſurpris par les ennemis de la foy catholique, ſoit qu'il fuſt corrompu par argent, ſoit qu'il fuſt pouſſé lui-même par une maligne envie, qu'il portoit à la vertu du Tribun, le fit mourir avec ſon frere Apringius * auſſi innocent que lui, ôtant ainſi à l'Etat un Miniſtre tres-habile, à l'empereur un ſerviteur tres-fidele, & à l'Egliſe un défenſeur tres zelé. Saint Jerôme qui rend témoignage à ſon innocence, marque nettement qu'il fut tué par les heretiques, c'eſt-à-dire, en haine de l'Egliſe catholique, ſous ce faux prétexte du parti des rebelles auquel il étoit tres-éloigné d'avoir eu la moindre part. Saint Auguſtin pleurant une mort ſi injuſte avec des larmes de ſang, en releve l'indignité par la vive peinture qu'il fait de l'*impie & cruelle perfidie* de Marin, & par l'éloge du merite & de la vertu de Marcellin, dont il regarde le ſupplice comme une vraye perſecution faite à l'Egliſe. En effet ce ſeul crime rendit le comte Marin odieux à tous les catholiques, & l'empereur Honorius en fut ſi indigné, qu'au lieu de la gloire du triomphe qu'il ſembloit lui devoir d'ailleurs pour avoir vaincu le rebelle & délivré l'Afrique de ſa tyrannie, il le rappella pour le punir, & lui ôta toutes ſes charges. Mais d'un autre côté il voulut rendre honneur à la memoire

L'an 412.

L. 11. de Mar. cod. Theod.

L'an 413.

Hieronym. l. 1. adv. Pelagian. Oroſ. l. 7. c. 42. Aug. epiſt. 250. edit. Bened.

* Quelques-uns croyent que c'étoit le proconſul d'Afrique.

Prof. ut ſupr.

Epiſt. ad Cæleſtin. ut ſupr. n. 4.

Oroſ. ut ſupr.

L. 16. cod. Theod. tit. de Haret. leg. 31.

moire du B. Marcellin, & confirmer à perpetuité A tout ce qu'il avoit fait contre les Donatiſtes par une loy datée du xxx d'août de l'an 414.

L'Egliſe conſiderant que cet illuſtre Magiſtrat avoit perdu la vie pour avoir genereuſement défendu la verité & la juſtice de ſa cauſe contre ſes ennemis, a crû devoir le mettre au nombre des ſaints martyrs de Jeſus-Chriſt : & elle honore ſa memoire le VI jour d'avril, auquel le martyrologe Romain le qualifie *martyr mis à mort par les heretiques pour la défenſe de la foy catholique.* On ne peut pas dire neanmoins que ce VI d'avril qu'on a jugé à propos de choiſir pour le jour de ſa fête ait été celui de ſa mort, puiſque ſelon ſaint Auguſtin cette mort arriva la ſurveille de la fête de B ſaint Cyprien, c'eſt-à-dire, ſelon toutes les apparences, le XII de ſeptembre de l'an 413. En effet, comme l'a remarqué Mr le Cardinal Noris, ce ne fut qu'au printemps de cette année que le rebelle Heraclien vint d'Afrique avec ſa flote pour entrer en Italie. Ayant été défait par Marin, il s'étoit ſauvé à Carthage l'été ſuivant : & ce ne put être que quelque temps après ſa mort qu'arriva celle de ſaint Marcellin.

Epiſt. 151. n. 6. col. 510. D. Th. Blanc. pass. mss.

H. Noris hiſt. Pelag. l. 1. c. 5.

---

v ſiecle. *III. SAINT CELESTIN, premier du nom, Pape.*

I.

L'an 423.

APrès la mort du Pape Boniface I arrivée au mois de ſeptembre de l'an 423, on choiſit C pour remplir le ſiege apoſtolique CELESTIN premier du nom, diacre de l'egliſe de Rome, fils de Priſque originaire de Campanie. Il paſſoit avec beaucoup de raiſon pour le meilleur ſujet que le clergé Romain pût alors fournir pour gouverner l'Egliſe univerſelle, joignant à la ſcience & à une vertu reconnuë, une capacité & une ſageſſe dont on avoit déja fait l'experience. Ce fut en vain que l'antipape Eulalius qui avoit troublé le pontificat de ſon prédeceſſeur, voulut traverſer auſſi ſon élection pour ſe ſaiſir du ſaint ſiege, & il fut rejetté de tous les gens de bien avec horreur. A peine Celeſtin eut-il le loiſir de reconnoître le troupeau de Jeſus-Chriſt, que le grand différend des appellations des évêques & des clercs d'Afrique au pape qu'on appelloit d'outremer, D ému du temps de Zoſime & de Boniface, ſe renouvella par deux appels d'un prêtre (1) & d'un évêque (2) de Numidie. On vit ce ſaint pape ſe comporter à l'égard de ces nouveautez avec tant de circonſpection & de ſageſſe, que ſa conduite ne choqua nullement les évêques qui ſe plaignoient d'ailleurs que ces entrepriſes ſe faiſoient contre les uſages de leurs égliſes. Saint Auguſtin qui étoit lié d'amitié avec lui dès le temps qu'il n'étoit encore que diacre de l'égliſe de Rome, lui connoiſſoit l'eſprit ſi éclairé, & le cœur ſi droit, que quelque interêt qu'il crût avoir de s'oppoſer comme les autres prélats Africains à ces ſortes d'appellations, il ne laiſſa pas de vouloir venir à des éclairciſſemens avec lui, témoignant aſſez que, toute prétention de droit & de juriſdiction à part, il s'en rapporteroit volontiers à lui lors qu'il l'auroit prévenu contre la ſurpriſe. Nôtre Saint de ſon côté étoit ſi rempli d'eſtime & de veneration pour ſaint Auguſtin, que quand il le vit mort il ne put s'empêcher de publier les éloges de ſa vertu & de ſa doctrine, ne faiſant pas difficulté de reconnoître que les papes ſes prédeceſſeurs l'avoient toûjours regardé comme l'un des meilleurs maîtres de la foy de l'Egliſe. Non content de ſe

Papebr. comment.

Epiſt. Pontif. roman. coll.

(1) Apiarius Prêt.
(2) Antoine Evêque.

Epiſt. 191. edit. Benedict.

Epiſt. 210. edit. Benedict.

Epiſt. 2. ad Epiſc. Gall.

rendre le ſectateur des ſentimens de ce grand docteur contre l'hereſie des Pelagiens, il en fut encore le défenſeur zelé. Il fit chaſſer de l'Italie leur maître Celeſtius, qui n'ayant pu obtenir de lui la réviſion du procès fait à ſa ſecte ſous ſes prédeceſſeurs, & la voyant condamnée tout de nouveau dans un ſynode que nôtre Saint aſſembla à Rome, ſe retira enfin avec Pelage dans les iſles Britanniques lieu de leur naiſſance, d'où on n'a point ſçu qu'ils ſoient ſortis depuis. La ſollicitude paſtorale de Celeſtin ne put pas même abandonner ce coin du monde à leur heréſie. Le ſoin que prirent les évêques de France d'y envoyer ſaint Germain d'Auxerre & ſaint Loup de Troyes pour les combattre, ne l'empêcha pas de donner auſſi miſſion pour le même ſujet à ſaint Pallade diacre de ſon égliſe qu'il ordonna évêque apoſtolique d'Irlande & d'Ecoſſe pour tous les infidéles de ces iſles qu'il convertiroit à la foy. C'eſt ce qui a fait depuis compter ſaint Celeſtin parmi les principaux apôtres des iſles Britanniques, & qui a fait dire à ſaint Proſpec, que l'Egliſe lui étoit obligée d'avoir maintenu dans la foy catholique ce qu'il y avoit déja de chrétiens & de ſujets Romains dans ce païs, & d'avoir rendu chrétiens ce qu'il y avoit encore de barbares : à quoi il a principalement contribué par la miſſion de ſaint Patrice qu'il envoya en Irlande après ſaint Pallade.

Prosp. adv. collat. cap. 13.

L'an 429. ou 430.

Adv. collat. sanct. Vien. chron. an. 429.

V. la vie de S. Patrice au 17 mars.

II.

Pendant que ſaint Celeſtin étoit occupé de ces ſoins apoſtoliques, & de ceux de corriger les vices, & de retablir la diſcipline eccleſiaſtique en divers endroits de l'occident, il s'élevoit vers l'orient un nouvel ennemi de la foy dont il fallut délivrer l'Egliſe. Celeſtin fut ſurpris d'apprendre que cet ennemi fut Neſtorius même qu'il avoit felicité deux ans auparavant de ſon élevation ſur le ſiege patriarchal de Conſtantinople ſur le témoignage avantageux qu'on lui avoit rendu de ſa foy & de ſon merite. Ayant été averti par ſaint Cyrille d'Alexandre de l'impieté avec laquelle cet homme dogmatiſoit contre l'unité de la perſonne de Jeſus-Chriſt, ou l'union de ſes deux natures, & contre l'honneur dû à la ſainte Vierge : & n'en pouvant plus douter ſur la lettre même que Neſtorius lui avoit écrite pour le ſurprendre & le prévenir, il aſſembla un ſynode à Rome pour éteindre ſon embraſement avant que de le laiſſer croître. L'impieté nouvelle y fut condamnée tout d'une voix, & Neſtorius menacé de dépoſition par autorité apoſtolique, ſi dans deux jours après la ſignification de ce jugement il ne retractoit ſes erreurs. Celeſtin qui ſouhaitoit avec ardeur de le ramener à la foy de l'Egliſe, lui fit une ample réponſe qu'il fit tenir à ſaint Cyrille d'Alexandrie, auquel il écrivit en même-temps pour lui mander le jugement du ſynode de Rome. Il chargea pareillement ce ſaint patriarche de faire ſigniner ce jugement à Neſtorius : & pour donner plus de force à tout ce qu'il feroit, il lui remit tout le pouvoir qui dépendoit du ſaint ſiege pour agir en ſa place. Il écrivit auſſi au patriarche d'Antioche, aux évêques de Jeruſalem, de Theſſalonique, de Philippes, & de pluſieurs autres villes, & enfin au clergé & au peuple de Conſtantinople : & toutes ces lettres rendirent l'univers témoin de la vigilance & du zele paſtoral qu'avoit ce ſaint Pape pour conſerver la pureté de la foy par toute l'Egliſe. Neſtorius s'étant mocqué de ſaint Cyrille, fit que le jugement de Celeſtin & du ſynode de Rome ſe trouva ſans effet : & le mal devint ſi grand, qu'on n'y vit plus d'autre remede que celui qu'y pourroit apporter un concile general. L'empereur Theodoſe le jeune le convoqua

Coleſt. ep. ad Neſt.

L'an 430.

Act. concil. Rom. I. habit. circ.

voqua à Epheſe, où notre ſaint Pape, que le prince avoit conſulté ſur cela, envoya pour ſes legats Philippes prêtre de l'égliſe de Rome, Arcade & Projet évêques, qui devoient y repreſenter eux deux toute l'égliſe d'occident. Saint Cyrille d'Alexandrie y préſida, non pas ſeulement comme le premier patriarche de l'orient, mais principalement comme ſubſtitut du pape Celeſtin qui lui avoit donné ſon vicariat general avec toute ſon autorité pour tout ce qui regarderoit cette grande affaire, en lui adreſſant le jugement de ſon ſyode de Rome. Les legats, quoi qu'arrivez aſſez tard au concile avec des lettres du ſaint Pape aux peres de l'aſſemblée, ne laiſſerent pas de preſider avec Cyrille en ſon nom dans les ſeances qui ſuivirent. Ces lettres de Celeſtin au concile contenant la confirmation du jugement qu'il avoit porté contre Neſtorius, furent lûes & approuvées avec les acclamations publiques : & elles ſervirent de regle ou de modele pour former les déciſions qui reſtoient à faire. Après que les legats de Celeſtin eurent ratifié la condamnation de Neſtorius que les peres du concile avoient prononcée avant leur arrivée, les évêques en corps, l'empereur Theodoſe, & le nouveau patriarche de Conſtantinople Maximien mis en la place de l'hereſiarque dépoſé, députerent à Rome pour feliciter Celeſtin de ce que l'hereſie Neſtorienne ſe trouvoit heureuſement terraſſée avec ſon auteur. Les députez arriverent le jour de Noël & furent reçus de Celeſtin avec beaucoup de joye. Il répondit aux peres du concile d'Epheſe par une lettre circulaire, dont on envoya les copies à chaque évêque dans leurs diocéſes. Il écrivit auſſi le même jour qu'il étoit le xv de mars de l'an 432 à l'empereur Theodoſe, au patriarche Maximien, & au clergé de Conſtantinople.

L'an 431.

432.

Il ne ſurvêquit pas long temps à la concluſion de cette grande affaire, s'il eſt vrai qu'il mourut trois ſemaines après avoir écrit toutes ces lettres en orient. Ceux qui ſuivent cette opinion (1) mettent ſa mort le VI ou le VII d'avril de l'an 432 après un pontificat de huit ans cinq mois & quelques jours. Les autres (2) prolongent ſa vie juſqu'au premier jour d'août ſuivant de la même année, & prétendent que le VI ou le VII d'avril auſquels les martyrologes font mention de lui, n'eſt autre que le jour de ſa ſepulture faite l'année ſuivante, ſelon la pratique qu'a l'égliſe Romaine de prendre ſouvent le jour de la dépoſition ou de l'enterrement des papes plutôt que celui de leur mort pour honoter leur memoire. Il fut enterré dans le cémetiere de Priſcille qu'il avoit orné de ſon vivant, comme il avoit fait beaucoup d'égliſes ſur le chemin dit Salaire ou de Sel, & qui a depuis porté ſon nom. On prétend que ſon corps fut levé de cet endroit du temps du pape Paſcal I, & tranſporté par lui-même au mois de juillet de l'an 817 dans l'égliſe de ſainte Praxede avec les corps de douze autres ſaints Papes ; ſçavoir Urbain, Etienne I, Antere, Melchiade, ou Miltiade, Fabien, Jules I, Sixte, Felix & Anaſtaſe. On dit que celui de ſaint Celeſtin s'y conſerve encore auprès de ceux de ſaint Pontien & ſaint Sirice pape : mais qu'il ſe trouve neanmoins quelque portion de ſes reliques dans l'égliſe de ſaint Paul hors des murs de la ville, & dans celle de ſaint Etienne de la ville de Boulogne. Cela n'empêche pas les habitans de Mantouë de ſoûtenir qu'ils poſſedent le corps entier du pape S. Celeſtin dans leur cathedrale, où ils font tous les ans au VI d'avril un office double de ſa feſte, dont les leçons ſont priſes des annales de Baronius. Le vulgaire croit que le ſaint Celeſtin dont on a le tombeau à Roſne ou Roſnay en Flandres au diocéſe de Tournay, duquel on y fait la feſte le XVII de may, eſt le Pape premier de ce nom ; mais c'eſt une opinion démentie par l'inſcription du cercueil même, qui porte que ce Saint a fini ſa vie par le martyre.

(1) *Henſch.* p. 534.

(2) *Papebroc. comm. p.* 63.

Henſch. ſupr.

IV. S. VINEBAUD, ABBE' DE S. LOUP de Troyes.

VI & VII ſiecles.

I.

Ancienne vie & hiſtoire.

L'Egliſe de Troyes en Champagne honore le VI jour d'avril deux Saints qu'elle a nourris, & qui ont contribué à ſon édification & à ſa gloire. Le premier eſt ſaint VINEBAUD qui naquit vers le milieu du ſixiéme ſiecle à Nogent ſur Seine, petite ville de Champagne, à dix ou onze lieuës de Troyes, du côté de Paris. Ses parens tous deux de race Romaine, c'eſt-à-dire Gaulois d'origine, & non François, gens à leur aiſe & polis, ſe firent élever avec grand ſoin dans les lettres & la pieté chrêtienne. Dieu lui fit la grace de le préſerver des vices ordinaires à la jeuneſſe, lui inſpira l'amour de la vertu, lui donna le deſir de ſe conſacrer à ſuo ſervice, & la force de vivre conformément à cette ſainte reſolution dans la retraite, la priere, la continence, les jeunes, les veilles, & les autres auſteritez de la penitence. Ce fut par ces exercices, auſſi-bien que par ſon humilité, par la pureté de ſon cœur, & par la chaſteté qu'il honora la clericature & la prêtriſe où on l'éleva : ce fut auſſi par ces moyens qu'il merita ſans doute que Dieu le gratifiaſt du don des miracles. Sa réputation porta l'évêque de Troyes nommé Gallomagne à l'envoyer prier de le venir voir. Le Saint eut peine à ſe reſoudre de quitter ſa cellule dans l'apprehenſion de n'avoir pas la liberté d'y revenir : mais prenant la priere de ſon évêque pour un commandement, il l'alla trouver, & il ne put ſe diſpenſer de prier Dieu pour la ſanté d'un lecteur de ſon égliſe, malade depuis longtemps d'une fiévre tierce, qui ſembloit être le principal ſujet pour lequel on l'avoit fait venir. La guériſon du malade qu'il obtint par ſes prieres fut cauſe qu'il tomba dans le piege qu'il avoit tant apprehendé. Il ne put reſiſter aux inſtances que lui fit Gallomagne de reſter dans la ville pour aſſiſter ſon égliſe de ſes prieres & de ſes ſervices. Peu de temps après, les religieux du monaſtere de ſaint Loup, dont l'égliſe étoit alors aux extrémitez des fauxbourgs de la ville, ayant perdu leur abbé Audry vinrent demander Vinebaud à l'évêque, qui le leur accorda avec grand plaiſir pour prendre ſoin de leur conduite.

Son hermitage eſt à 2 bonnes lieuës de Troyes, à 4 pour ou trois de Nogent.

L'an 853.

II.

Le Saint n'ayant pû s'en défendre, continua dans ce monaſtere la vie qu'il avoit menée dans ſa ſolitude de Nogent, perſuadé que ſes freres avoient beſoin de ſon exemple plus que de ſes inſtructions. Sa priere étoit continuelle, & ſon jeûne auſſi. En carême il ne mangeoit que quand il falloit ſe coucher, ne prenant pour ſa ſemaine que trois petits pains, qui n'auroient pas pû ſuffire à d'autres pour trois jours, n'étant compoſez que de trois poignées de farine. Il n'avoit point d'autre lit que la terre nuë : & ce qui rempliſſoit les religieux d'étonnement & d'admiration, c'étoit de le voir paroître les dimanches & les jours de feſtes, avec un viſage gay, & un embonpoint qui leur faiſoit dire que Dieu avoit un aliment particulier pour ouurir ſon ſerviteur. Cette abſtinence extraordinaire qu'il pratiquoit, & que ſes religieux s'efforçoient

auſſi d'obſerver ſuivant ſes traces, lui donnoit lieu d'exercer plus abondamment la charité qu'il avoit pour les pauvres auſquels il diſtribuoit tous les jours de grandes aumônes. Elle contribuoit auſſi beaucoup à conſerver en lui la mortification generale où il avoit réduit tous ſes ſens, & à rendre ſon corps parfaitement ſoûmis à ſon eſprit. Comme il aimoit la ſolitude qu'il regardoit comme l'état où Dieu ſe communique le plus ordinairement à ceux qui le cherchent, il avoit peine de voir qu'on la vinſt ſi ſouvent interrompre pour demander des graces & des faveurs du ciel par ſon entremiſe. Il ne faiſoit pourtant pas difficulté de la quitter lors que l'ardeur de ſa charité l'en faiſoit ſortir pour un plus grand bien. Il en donna un exemple vers l'an 614, lors qu'ayant appris que ſaint Leu évêque de Sens avoit été banni & arrêté priſonnier en Normandie, il ſe rendit ſans déliberer aux ſollicitations de l'archidiacre de cette égliſe deſolée qui l'étoit venu prier d'aller demander ſa grace au roy Clotaire II. Il fut reçû de ce prince, qui étoit alors près de Rouen, avec toutes les marques d'eſtime & de veneration poſſibles. Il en obtint non ſeulement l'élargiſſement & le retour de ſaint Leu à ſon égliſe de Sens, mais encore la délivrance de pluſieurs autres priſonniers. Il mourut comblé de graces & de merites le VI d'avril de l'an 620 ſelon les uns, & 623 ſelon les autres. Son corps fut enterré dans ſon abbaïe de ſaint Loup, d'où il fut enlevé l'an 892 avec celui de ce ſaint évêque du lieu, par la crainte des Normans qui ne manqueſent pas de ruiner & de brûler le monaſtere la même année. La fureur de ces barbares étant paſſée, on rebâtit une nouvelle égliſe ſous le nom de ſaint Loup, mais au dedans des murailles de la ville de Troyes, où l'on mit des chanoines qui ſe firent reguliers de l'ordre de ſaint Auguſtin vers l'an 1135. On y dépoſa les reliques de ſaint Vinebaud avec celles du ſaint évêque : & on les mit en 1180 dans une châſſe neuve, ce qui paſſa pour une tranſlation nouvelle. On bâtit une chapelle ſous le nom de ſaint Martin dans le lieu où ſaint Vinebaud avoit été abbé, & que les Normans avoient ruiné : & l'on y mit un bras de notre Saint pour avoir occaſion d'y établir ſon culte, qui a auſſi été tranſporté au lieu de l'hermitage où il étoit retiré avant que d'être appellé à Troyes par ſon évêque, & où il y a encore un prieuré de ſon nom dépendant de l'abbaïe de ſaint Loup. On remet ordinairement la feſte du Saint au ſecond dimanche d'après Pâques, afin d'être moins à charge à la devotion des peuples, & de ne les point détourner de leur travail : outre que le VI d'avril n'eſt preſque jamais libre, à cauſe de la quinzaine paſchale. C'eſt à quoi l'on a auſſi été porté par la conſideration de la concurrance de cette feſte avec celle de ſaint Prudence évêque de la ville.

Vers l'an 614.

Hauſch p. 57. Le Cout. ar. 621.

L'an 620. ou 623.

IX. ſiecle. *V. SAINT PRUDENCE, EVESQUE de Troyes en Champagne.*

I. Raban, Hincmar. Prudent. Lup. & cæter. ſcript. ap. Mangeant. Pindar. Pradeſſ. & Fr. Flodoard. hiſt. Rem. l. 3. Annal. Bert. Camer. Pomp. Aub. eccl. Trec. paſſ.

CE Saint étoit né en Eſpagne, & y avoit été connu ſous le nom de *Galindo* avant que de paſſer en France où il prit celui de PRUDENCE par une liberté qui étoit devenuë extrémement à la mode parmi les ſçavans du temps de Charlemagne, de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauve. Ce fut ſous le regne de ce dernier principalement qu'il fit éclater ſa vertu & ſa doctrine dans l'égliſe de France, qu'il étoit venu ſervir voyant celle de ſon pais gémir ſous le joug des Sarrazins. Son merite le fit élever ſur le ſiege épiſcopal de la ville de Troyes en Champagne, après la mort de l'évêque Adalbert : & il parut bien-tôt que ce fut par un ménagement particulier de la providence divine qui diſpoſoit les temps & les lieux où elle vouloit l'employer pour le ſervice de l'Egliſe & la défenſe de la Verité. Il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit évêque lors qu'elle lui en fit naître l'occaſion au ſujet des troubles excitez en France ſur les grandes queſtions de la prédeſtination & de la grace, par le fameux Gotteſcalque dit Fulgence, moine Allemand habitué en France, & profès de l'abbaïe d'Orbais au diocèſe de Soiſſons. Cet homme qui avoit de l'eſprit, du ſçavoir, de la pénetration, & qui avoit fait une étude particuliere des livres de ſaint Auguſtin, mais qui d'ailleurs étoit peu poli, bruſque & turbulent, commença à dogmatiſer ſur ces matieres difficiles vers l'an 846 dans le cours de ſes voyages. Ayant embarraſſé Notingue évêque de Breſce * dans une conference qu'il eut avec lui l'année ſuivante en Lombardie touchant la prédeſtination des bons à la gloire, & des méchans à la damnation, il s'attira un adverſaire redoutable en la perſonne de Raban archevêque de Mayence. Ce prélat pour venir au ſecours de ſon collegue qui l'en avoit conſulté, écrivit contre Gotteſcalque, & tint l'année d'après un ſynode à Mayence où il cenſura l'opinion des deux prédeſtinations à la gloire & à la damnation. Il ne s'agiſſoit pas proprement de la prédeſtination à la gloire que Raban reconnoiſſoit être toute gratuite avec Gotteſcalque, mais de l'autre que nous appellons plus communément réprobation, & ſur laquelle Raban n'entendoit pas bien préciſément la penſée de Gotteſcalque, puis qu'il l'accuſoit de croire que Dieu a prédeſtiné à la damnation ſans avoir prévû les démerites ou mauvaiſes actions des réprouvez. Ce que Gotteſcalque nioit aſſez clairement, comme il a paru dans ſa confeſſion de foy. Raban, après l'avoir ainſi condamné avec les évêques de ſon concile, le renvoya à Hincmar archevêque de Reims, comme à ſon métropolitain, pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Hincmar étoit ſans contredit l'un des plus grands prélats du royaume en ce temps-là pour ſon eſprit, ſon érudition & ſon habileté dans les affaires : mais il étoit meilleur canoniſte que theologien, & il aimoit à dominer ſouvent par autorité plus que par raiſon. Il fit aller Gotteſcalque à l'aſſemblée des états du royaume qui ſe tenoit à Quierſy ſur Oyſe, maiſon royale aux extremitez du diocèſe de Soiſſons du côté de celui de Noyon. L'ayant fait condamner par les prélats & les abbez qui repreſentoient le clergé dans cette aſſemblée que l'on qualifie mal à propos du beau nom de concile, dégrader de la prêtriſe, & fouetter publiquement devant le roy même, il l'envoya en priſon dans l'abbaïe de Hautvilliers qui étoit de ſon diocèſe. Il écrivit enſuite pour tâcher de lui faire changer ſon ſentiment de la double prédeſtination, pour lui montrer que Dieu connoit à la verité ceux qui doivent être réprouvez à cauſe de leurs pechez, mais qu'il ne prédeſtine point au mal, & que ſa preſcience ne les contraint point de pêrir.

Hincmar voulut enſuite prendre avis de ſaint Prudence de Troyes ſur toute la conduite qu'il devoit tenir dans cette affaire. Il lui manda tout ce qui s'étoit paſſé à Quierſy & tout ce qu'il avoit fait depuis contre Gotteſcalque, & le pria de lui faire

Mabill. t. 1. Analect. pag. 618. & Act. S. Bened. ſæc. 4. Part. 1. Præfat. Pomp.

Orbais eſt du dioc. de Soiſſons qui eſt ſuffragant de Reims.

L'an 846.

847.

* Nota, qu'il ne faut pas confondre ce nom avec celui de Verone.

L'an 848.

L'an 849.

Carol. Sam. à cette occaſion de ce qui ſe paſſa à Quierſy, & non pas Cheſſy ſur Seine en Theirache, ni Creſſy près de Guiſe ſur Oiſe, à trois petites lieuës de Soiſſons.

IL

faire ſçavoir ſi l'on devoit admettre ce moine à la communion paſchale & à l'office de la feſte qui approchoit, au cas qu'il demeuraſt dans ſoo obſtination. Le Saint jugea qu'on pouvoit le recevoir à la communion tant des prieres que de l'euchariſtie, juſqu'à ce que l'on connuſt plus particulierement dequoi il étoit queſtion, parce qu'on n'avoit point prononcé d'excommunication contre lui. C'eſt ce qui fut ſuivi juſqu'à ce que vers la fin de l'année ſuivante Raban de Mayence fit enſorte qu'il fut excommunié & reſſerré plus étroitement dans la priſon de Hautvilliers. Les deux confeſſions de foy que Gotteſcalque avoit publiées en 849 n'empêcherent pas Hincmar d'écrire contre ſon ſentiment, quoique ce moine y eût avoué que Dieu o'a point predeſtiné au peché & au mal, mais ſeulement à la mort éternelle en vûë du peché. Ratram moine de Corbie ayant trouvé à redire à cet écrit d'Hincmar, entreprit auſſi-tôt de le refuter dans une lettre. C'eſt ce qui obligea ſaint Prudence d'éclaircir la matiere dans un traité qu'il adreſſa à Hincmar, & à Pardoû évêque de Laon, où il établit fortement la doctrine de l'écriture ſajnte & des peres, mais particulierement de ſaint Auguſtin dont il ſuivoit les principes ſur la grace, ſur le libre arbitre, & ſur la volonté que Dieu a de ſauver tous les hommes. Il fit voir que depuis ſaint Paul perſonne n'avoit été plus éclairé ſur ces matieres que ſaint Auguſtin dont la doctrine avoit été embraſſée par toute l'égliſe catholique juſques-là ſans reſerve ni reſtriction. Il y parla de la predeſtination d'une maniere aſſez conforme pour le fond à celle de Gotteſcalque qui en cela n'avoit point mal pris, ſelon lui, le ſentiment de ſaint Auguſtin : mais il déclara que Dieu n'eſt point auteur du peché. Prudence fit voir ſon traité au concile de Paris aſſemblé de quatre provinces cootre Nomenoy prince de Bretagne *, mais mal nommé le quatriéme concile de Touts : & ce ne fut qu'avec ſon conſentement qu'il l'envoya à Hincmar & à Pardoû. Cette affaire fit tant d'éclat que le bruit s'en répandit deſlors par tout le royaume. Charles le Chauve étant à Bourges au retour de ſon expedition de Toulouſe, voulut en être éclairci par Loup abbé de Ferrieres en Gâtinois, qui le fit d'une maniere fort avantageuſe à ſaint Prudence. Hincmar voyant le cours que prenoit la choſe, envoya ſon traité & celui de ſaint Prudence, la lettre de Ratram & les deux confeſſions de Gotteſcalque à Raban qui prit ſon parti, mais qui s'excuſa d'ailleurs d'écrire contre les autres, ſous le prétexte de ſes infirmitez & de ſa vieilleſſe. Un prêtre de ſon égliſe de Mayence nommé Loup Servat, homme vertueux & fort éclairé, que pluſieurs ſçavans veulent faire confondre avec Loup abbé de Ferrieres, & qui ſe ſouvenoit de ce qui s'étoit paſſé au concile de cette ville où il avoit été preſent, ne fit point difficulté de défendre l'opinion de Gotteſcalque contre ſon archevêque, de la maniere qu'avoit fait ſaint Prudence dont il approuvoit beaucoup le traité. Il fit pour cet effet un peu avant que de mourir ſon livre des Trois queſtions *. L'abbé de Ferrieres & Ratram de Corbie travaillerent enſuite ſur le même ſujet dans le ſens de ſaint Prudence, & donnerent leurs écrits au roy Charles le Chauve qui les mit entre les mains de Hincmar de Reims pour les examiner. Ce prélat appella à ſon ſecours Amalaire diacre de Tréve * & Jean Scot dit Erigene le meilleur ſophiſte de ſon ſiecle, & leur fit prendre la plume contre Gotteſcalque.

On fit peu de cas de l'écrit d'Amalaire qui pour cette raiſon s'eſt perdu. Celui de Jean Scot parut beaucoup plus dangereux à cauſe des erreurs contre la grace qu'il y debitoit ſubtilement. Wenilon archevêque de Sens en tira près de cent propoſitions qu'il réduiſit ſous dix-neuf articles, & il les donna à ſaint Prudence pour les refuter. Notre Saint les ayant lûës crut y trouver non ſeulement des erreurs Pelagiennes, mais encore les impietez des Collyridiens. Il refuta l'ouvrage de Scot dans tous ſes chefs pied à pied par un traité important que l'on nous a conſervé. L'égliſe de Lyon à qui on avoit auſſi envoyé les extraits du Livre de Scot voulut ſuivre l'exemple de ſaint Prudence dans la défenſe de la verité. Elle en chargea ſon diacre Flore homme ſçavant qui avoit fait une étude particuliere de ces matieres. Mais ni ſaint Prudence, ni le docteur Flore, ni ſaint Remy archevêque de Lyon qui défendit la même cauſe après eux ne s'intereſſerent point à l'affaire perſonoelle du moine Gotteſcalque que l'on vouloit bien abandonner à la mauvaiſe fortune, ſoit pour avoir mal expliqué des veritez ſi délicates, ſoit pour avoir manqué de reſpect pour les prélats qui l'avoient condamné, quoi qu'ils reconnuſſent que la maniere dont on l'avoit châtié étoit irréguliere * & trop cruelle.

Hincmar ſhooteux de reculer après les démarches qu'il avoit faites ſortant du concile de Soiſſons où s'étoit trouvé ſaint Prudence, & où avoit aſſiſté le roy Charles, ſuivit ce prince à Quierſy où il aſſembla un nouveau concile. Il y fit publier par l'autorité royale quatre articles qu'il avoit dreſſez, & qui paroiſſoient contraires à la doctrioe qu'on imputoit à Gotteſcalque, de telle maniere neanmoins qu'ils pouvoient avoir un ſens catholique. C'eſt ce qui porta les prélats du concile à les ſigner à la ſollicitation du roy, qnoique pluſieurs ayent changé depuis de ſentiment. Hincmar qui l'avouë auroit bien voulu faire croire que ſaint Prudence y avoit ſouſcrit comme les autres, à cauſe de l'opinion qu'on avoit de ſon habileté, de ſa ſageſſe & de ſa ſainteté. Mais notre Saint ne put ſouffrir cette fauſſe perſuaſion que les égards qu'il avoit d'ailleurs pour Hincmar ſoo ancien ami l'empêchoit de traiter de calomnie. Il compoſa quatre articles oppoſez à ceux de l'aſſemblée de Quierſy : 1. ſur l'érat du libre arbitre de l'homme : 2. ſur la prédeſtination à la vie éternelle par la miſericorde & à la damnation par le juſte jugement de Dieu : 3. ſur le prix du ſang de Jeſus-Chriſt : 4. ſur la volonté que Dieu a de ſauver tous les hommes. Ne pouvant ſe trouver en perſonne au concile de Sens aſſemblé pour l'élection d'un évêque de Paris, il les y fit porter par le prêtre Arnold pour les y faire ſigner par les prélats & par celui qui ſeroit élû. Ils y furent reçus & approuvez, & le Métropolitain chargea Enée nouvellement élu évêque de Paris de les communiquer au Roy, qui les mit à ſon ordinaire entre les mains d'Hincmar pour lui en rendre compté.

L'année ſuivante les quatre articles de Quierſy dreſſez par Hincmar furent amplement refutez par l'égliſe de Lyon & par ſon archevêque ſaint Remy qui ſuivirent exactement les pas de ſaint Prudence. Toute la doctrine de cette égliſe & celle de notre Saint touchant la prédeſtination & la grace, qui n'étoit autre que celle de ſaint Auguſtin, fut établie l'année d'après dans le concile de Valence en Dauphiné par les ſoins de ſaint Remy qui l'avoit fait aſſembler des trois provinces de Vienne, d'Arles & de Lyon. L'on y rejetta les quatre articles de Quierſy : ce qui mortifia tellement Hinc-

Flodoard l. 3. c. 20.

Pardule.

* Baron. Sirmond. Bord. & les autres l'appellent le IV de Toure.

En automne. 849.

Fin décembre. 849.

L'an 850.

M. Baluz. Al. Cave. M. Du Pin. Maugarab. ad Cæc. Afric. p. 1. 333. &c.

* c. Liber. arbitr. 2. Prædeſt. 3. Chr. mort. pro omnibus.

* Different de plus jeune que l'arch. de Trév. & le diacr. de Metz.

III.

L'an 852. Marg. t. 1.

L'an 855.

* Ce fut en effet l'affaire propre du pape Nicolas I.

Marg. t. 1. p. 178.

Hincm. de Prædeſt. præſ. & c. 14. 30. &c.

Prud. Trecaſſ. p. 176. t. 4. Marg.

IV.

L'an 854.

855.

856.

mar, qu'il fit tous ſes efforts avec ceux de ſon parti pour éluder les canons de ce concile & les rendre inutiles. Mais ils furent confirmez dans le concile de Langres tenu l'an 859. Saint Prudence & ſaint Remy ſe trouvant au concile de Savonieres dans le territoire de Toul la même année, eurent pour Hincmar la condeſcendance de vouloir bien remettre la déciſion entiere de cette affaire au premier ſynode que l'on tiendroit, où l'on conviendroit de ce qu'il faudroit croire pour ſe réunir tous dans les mêmes ſentimens. Ce fut la concluſion du concile de Savonieres: mais ſaint Prudence ne s'en tenant point là, jugea qu'il falloit porter l'affaire à Rome, & envoya au pape Nicolas I les canons du concile de Valence & ceux du concile de Langres, afin d'en obtenir la confirmation. Ce pape ſe contenta de les approuver en general, ſans donner aucune définition particuliere: & cette approbation paſſa pour leur confirmation dans l'eſprit de beaucoup de monde.

L'an 859.

860. *Hincm. opuſc. 21. ad Gilem. Ann. Bert. ann. 859.*

V. Peu de temps après ſaint Prudence qui avoit la ſatisfaction de voir heureuſement terminée, au moins de ſa part, une affaire ſi importante qui avoit preſque occupé tout le temps de ſon épiſcopat, tomba dans la maladie dont Dieu ſe ſervit pour le retirer du monde & le récompenſer de ſes travaux. Nous ſçavons en general qu'il en eſſuya de fort grands pour le ſervice de l'Egliſe & le ſalut de ceux qui étoient commis à ſes ſoins, pour reformer divers monaſteres par ordre du Roy & des Papes, pour rétablir la diſcipline; & qu'il reçut auſſi des graces extraordinaires pour ſa propre ſanctification: mais la perte qu'on prétend que nous avons faite de l'hiſtoire de ſa vie nous en ôte la connoiſſance. Il mourut le VI d'avril l'an 861, & ſa memoire fut en ſi grande veneration, qu'elle fut conſacrée dans l'égliſe de France & honorée d'un culte public quoi qu'elle euſt été noircie ou maltraitée par quelques-uns des partiſans de Jean Scote & des Semipelagiens. Les auteurs des martyrologes (1) & des vies des Saints (2) marquent ſa fête le VI d'avril, auquel on croit communément qu'il eſt mort. Elle ſe fait d'office à neuf leçons dans la ville de Troyes où l'on conſerve ſes reliques avec grand ſoin dans l'égliſe cathedrale. Tout y eſt pris du commun des confeſſeurs pontifes: ce qui ſert à confirmer l'opinion de ceux qui croyent que ſes actes ſe ſont perdus.

L'an 861.

Canis. Ant. lect. Tritem. Zuing. Ferr. ap. Bammarth. Gall. Chr. Pitz. Maurol. ad d. 21. Sept.

Annal. Bert. ad ann. 861.

(1) *Adon. Uſuard. ap. Carthuſ. Colon. Du Sauſſ. Mart. Gall. Flor. Bel. Demochar. Tabul. Ferrar. canal.*

(2) *Bolland. 2. Januar. p. 511. col. 2. in not. Henſch. & alp. 58. col. 2. Bolland. tom. 2. p. 571. 574.*

Bollandus a reconnu & approuvé l'établiſſement de ſon culte, comme font la plûpart des écrivains qui n'ont pas coûtume de le nommer ſans la qualité de *Saint*. Son continuateur Henſchenius, par une prudence un peu timide, a jugé à propos de ſuſpendre ce qu'il en auroit dû donner au VI d'avril, détourné par quelques perſonnes qui ont crû pouvoir conteſter la ſainteté de Prudence, comme d'un homme qui auroit enſeigné ou favoriſé des erreurs, & qui ſeroit mort ſans les retracter. Ce n'a point été ſans doute le jugement de la poſterité eccleſiaſtique depuis ſon ſiecle juſqu'à celui de nos peres. Le ſaint ſiege dont Prudence avoit l'approbation dès ſon vivant ne lui a jamais ôté ſa qualité de *Saint*, & ne s'eſt point oppoſé à ſon culte, non pas même depuis les ſages reglemens du Pape Urbain VIII, quoi que les conteſtations ſur les matieres que ce Saint avoit traitées au ſujet de Gotteſcalque ſe renouvellant ſous ſon pontificat lui donnaſſent occaſion de le faire. Des eſprits ſi délicats & ſi ſcrupuleux pouvoient au reſte, ſans trop commettre leur conſcience & leur réputation, faire à ſaint Prudence le même honneur qu'ils ont fait ſans ſcrupule à Fauſte de Riez & à Jean Caſſien, qui ont été notez de l'Egliſe pour des erreurs oppoſées aux veritez que notre Saint avoit intention de ſoûtenir après ſaint Auguſtin, ſaint Proſper, ſaint Fulgence, les Papes & les conciles, & qui font pourtant tout le crime pour lequel il ſemble que quelques-uns voudroient le faire bannir de la ſocieté des Saints, & des litanies des fideles. Ainſi l'égliſe de Troyes a tout ſujet d'eſperer du R. P. Papebrock, que voyant le culte du Saint continué ſans obſtacle & ſans interruption, il rétablira ce que Bollandus avoit deſtiné pour l'hiſtoire de ſa vie dans le ſupplément que lui & ſes aſſocicz préparent au premier ſemeſtre de l'année Bullandine. L'égliſe d'Eſpagne qui a reconnu la ſainteté de Prudence, comme celle de France, ſemble avoir eu quelque interêt à honorer auſſi ſa memoire d'un culte public, comme l'ayant élevé dans ſon ſein avant qu'il euſt paſſé les Pyrenées. On a lieu de croire que c'eſt lui dont on fait la fête le XXVIII d'avril en divers endroits d'Atragon, de Navarre & de Caſtille ſous le nom de ſaint Prudence évêque de Taraçon; & que le nom latin de cette ville épiſcopale n'eſt venu que de la corruption de celui de la ville de Troyes en Champagne. Si cela eſt, comme il eſt facile de ſe le perſuader, on ne peut pas dire que le martyrologe Romain & les autres n'ayent pas fait mention de notre Saint. On marque le jour de la dépoſition de celui-ci au VIII d'avril qui eſt ſans doute celui de la ſepulture de notre Saint, dont on a remis la fête au XXVIII à cauſe des empêchemens de la quinzaine de Pâques. Les temps s'y rapportent, & l'on eſt obligé de reconnoître pour fable ce qu'on dit de ſaint Prudence de Taraçon qui ne convient pas à ſaint Prudence de Troyes.

Ap. Sal. ord. contin. to. 3. p. 1. p. 197. &c.

Bell. an 1. de ſanctit.

VI. SAINT GUILLAUME CHANOINE reguler, Soûprieur de ſainte Geneviéve du Mont, à Paris, puis abbé d'Eſchil en Dannemarck.

XII & XIII ſiecles.

GUILLAUME nâquit à Paris de gens nobles vers l'an 1105 & fut élevé tout jeune dans l'abbaie de ſaint Germain des Prez ſous la conduite de Hugues ſon oncle qui en étoit abbé. Son goût & ſes inclinations ſe tournerent ſi parfaitement à la pieté & à l'érude, que ſon oncle le fit ordonner ſoûdiacre lors qu'il eut atteint l'âge neceſſaire, & le fit pourvoir d'un canonicat de l'égliſe collegiale de ſainte Genevéve du Mont où il n'y avoit pas encore de chanoines reguliers. Il ne tarda point à ſe diſtinguer dans ce chapitre par les excellentes qualitez de ſon cœur & de ſon eſprit. L'innocence de ſes mœurs, ſa modeſtie, ſa douceur, ſa chaſteté, ſa ſobrieté, ſon aſſiduité au chœur, ſon amour pour la retraite & la lecture étoient ſans doute des moyens tres-propres à lui attirer l'eſtime & l'affection de ſes confreres. Ce fut neanmoins ce qui le mit mal auprès d'eux. Ils n'étoient point accoutumez à voir de tels exemples de vertu: & prenant ſa conduite pour une cenſure de la leur, ils le regarderent comme un faux frere, un introducteur de nouveautez dans leur chapitre; un dangereux ennemi dont il falloit ſe défaire. Ils s'aſſembloient le plus ſouvent pour déliberer des moyens de le perdre. Les voyes de la violence, quoique les plus courtes, ne leur parurent pas les plus ſures: c'eſt ce qui les fit recourir à la ruſe, & qui leur fit approuver le ſtratagême de l'un

I. *Anon. Ceſtien. ap. Bolland. p. 113. & not. Papebr.*

L'an 1105.

l'un d'entr'eux, qui feignant de vouloir renoncer à ſon canonicat & ſe faire religieux, perſuada aiſément à Guillaume de lui tenir compagnie dans une ſi ſainte reſolution. Ils allerent enſemble au monaſtere de la Charité ſur Loire, d'où le fourbe s'étant retiré ſecretement, revint à ſainte Geneviéve, dans la penſée que Guillaume demeureroit parmi les moines. Mais les chanoines eurent la mortification de le revoir dans leur chapitre: & ſa vertu leur devenant de plus en plus inſupportable, ils prirent le parti de le détruire inſenſiblement dans l'eſprit de tout le monde par la médiſance & la calomnie. Cela n'empêcha pas l'évêque de Paris Etienne de l'ordonner diacre, quelques efforts que fiſſent ſes ennemis pour l'en détourner. La calomnie ne leur reuſſiſſant pas, ils crurent qu'ils viendroient plutôt à bout de l'éloigner d'eux par des voyes honnêtes. La cure ou prevôté de l'Eſpinay dépendante du chapitre de ſainte Geneviéve, à cinq lieuës de Paris, du côté de Melun, étant venuë à vaquer, ils l'y nommerent, feignant que ce poſte demandoit un homme de ſon merite. Il l'accepta autant pour s'éloigner de ſes perſecuteurs que pour les délivrer de ſa preſence, mais il demeura toûjours chanoine conformément à l'uſage de cette égliſe, qui étoit que cette prevôté (comme on l'appelloit) ne fût deſſervie que par quelqu'un du corps du chapitre.

ſur la riviere d'Yeure.

II.

Les chanoines ne jouirent pas long-temps de la licence qu'ils croyoient s'être procurée par l'éloignement de leur vertueux confrere. Le pape Eugene III étant venu à Paris l'an 1147 fut informé de leurs déreglemens, & de concours avec le roy Louis le jeune, il reſolut de mettre ce chapitre en regle. Le roy en donna la commiſſion à Suger abbé de ſaint Denis, qui tenta d'y mettre des religieux de Cluny tirez de ſaint Martin des Champs. L'oppoſition qu'il y trouva lui fit prendre d'autres meſures, & il y fit venir l'année ſuivante des chanoines reguliers de l'abbaye de ſaint Victor. Les anciens ou chanoines ſeculiers furent conſervez dans leur premier état avec le revenu de leurs prébendes durant leur vie. Mais Guillaume touché de la pieté de ces nouveaux hôtes, quitta ſa prevôté & ſon canonicat, renonça à la vie ſeculiere, & ſe conſacra au ſervice de Dieu dans leur inſtitut. Il y donna tant de preuves de ſa rare vertu & de ſon experience en tout ce qui regardoit la diſcipline reguliere, que peu de temps après il fut élu ſoûprieur de la maiſon. Il ſçut parfaitement allier l'aſſiduité & l'exactitude que demandoit cet employ avec l'humilité & l'obeïſſance dont il faiſoit profeſſion. Il ſe preſenta auſſi diverſes occaſions de faire éclater ſon zele pour l'obſervance de la regle, & il ſortit avec beaucoup de ſuccès & de gloire de quelques affaires fâcheuſes où auroient ſuccombé des gens qui auroient eu moins de vertu, de prudence & de fermeté.

Sainte Geneviéve met ſon regle.

L'an 1148.

III.

Pendant que notre Saint oublioit le monde, ne ſongeant qu'à ſe ſanctifier dans la retraite de cette ſainte maiſon où il ſe croyoit déja enſeveli, un ancien ami qu'il avoit fait à Paris durant ſes études ſe ſouvint de lui dans le fond du ſeptentrion. Cet ami étoit Abſalon évêque de Roſchild en Danemark, qui apprit de la renommée de quelle maniere Dieu étoit glorifié par les chanoines reguliers nouvellement établir à ſainte Geneviéve, & en particulier par la pieté de Guillaume. Le deſſein qu'avoit ce prélat de rétablir dans la pureté de l'ancienne diſcipline un monaſtere de chanoines reguliers de ſon diocèſe dans l'iſle d'Eſchil lui ſervit de prétexte pour tâcher d'attirer près de lui

L'an 1161.

Selon d'autres 1171.

A ſon vertueux ami. Il députa vers l'abbé de ſainte Geneviéve * le prevôt de ſon égliſe, le plus docte & le plus éloquent homme du ſeptentrion, s'il eſt vrai que ce fut Saxon le Grammairien auteur de l'hiſtoire de Danemarck, pour obtenir que Guillaume le ſoûprieur allât porter la reforme de ſa maiſon dans le monaſtere du même inſtitut qu'il avoit dans ſon diocèſe. L'abbé trouvant qu'il s'agiſſoit de la gloire de Dieu, propoſa l'entrepriſe à Guillaume qui n'eut aucune peine à s'y reſoudre, & lui donna trois autres chanoines reguliers pour l'accompagner. Ils furent reçus tous quatre avec beaucoup de bonté du roy Walbemar fils du martyr ſaint Canut * le jeune. Il n'y eut point de bons offices que ne leur rendiſt l'évêque Abſalon, qui étoit lui-même un grand ſerviteur de Dieu. Guillaume fut fait abbé d'Eſchil, & il travailla auſſi-tôt à établir dans la maiſon l'obſervance reguliere avec les trois religieux qu'il avoit amenez, & quatre du lieu, qui de ſix qu'il y avoit auparavant voulurent bien recevoir la réforme. L'entrepriſe ſe trouva alors beaucoup plus difficile qu'elle n'avoit paru d'abord: & l'on ne peut pas aiſément comprendre tous les maux que Guillaume eut à ſouffrir. Il fut abandonné par les trois religieux qu'il avoit amenez de France, & qui rebutez de la violence du froid qu'il fait en Danemarck, de la pauvreté du monaſtere d'Eſchil, & de diverſes autres incommoditez, voulurent abſolument retourner en leur pays. Ceux de la maiſon accoûtumez de longue main au libertinage, ſe revolterent ſouvent contre lui, & penſerent le faire perir en diverſes manieres. Ces guerres du dehors furent pourtant les plus douces & les moins dangereuſes qu'il eut à ſouffrir. Les aſſauts que l'ennemi de ſon ſalut lui livra au dedans de lui-même par pluſieurs tentations furent tres-cruels & tres-opiniâtres. Il fut neanmoins victorieux en toutes les rencontres par la grace que Dieu joignit à ſon humilité, à ſa patience, à ſes prieres continuelles, à ſa fidelité, & aux auſteritez extraordinaires qu'il exerçoit ſur ſon corps pour le réduire & le rendre ſoûmis à l'eſprit. Ces ſecours de la grace qui ſuffiſoient pour le ſanctifier n'auroient pas été ſuffiſans pour la ſanctification de ceux au ſalut deſquels il devoit travailler. Auſſi Dieu voulut les accompagner du don des miracles. Par ce moyen non ſeulement il ſubjugua ce qui lui reſtoit de religieux à dompter, mais il convertit auſſi divers pecheurs, & quelques payens des côtes de la mer Baltique qui étoient encore dans l'infidelité.

* Ou Jean, ſelon d'autres.

* Ou Jean, ſelon d'autres.

IV.

Quoique ſa vie ne fuſt qu'une continuelle préparation à la mort, il crut à l'âge de quatre-vingt-dix ans paſſez devoir s'y diſpoſer d'une maniere plus particuliere ſur la viſion qu'il eut d'un vieillard qui lui dit en ſonge qu'il vivroit encore ſept jours. La mort ne paroiſſant point au bout des ſept jours, il crut devoir entendre de ſept ſemaines ce que le ſonge lui avoit marqué. Les ſemaines ſe paſſerent ſans en voir l'accompliſſement. Il jugea que les jours devoient ſignifier des mois: mais il y fut encore trompé, & il comprit enfin que s'il y avoit quelque conſequence à tirer de ſa viſion, le nombre de ces jours pourroit marquer celui des années qui lui reſtoit à vivre. En effet la vie lui fut prolongée juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans: & il en paſſa quarante * entiers en Danemarck. Il mourut la nuit de Pâques qui finiſſoit préciſément l'année 1202, ſelon la maniere de compter que l'on ſuivoit en France, & qui commençoit la ſuivante que l'on comptoit de 1203 depuis janvier à Rome & ailleurs. Sa mort arriva durant les mat-

L'an 1202. Selon d'autres 1172.

L'an 1203.

* Selon d'autres trente.

mes de la grande fête qui tomboit cette année au VI d'avril. Ce qui devoit empêcher les auteurs de sa vie de dater encore de l'année précedente. Il fut enterré le lendemain dans l'église de son abbaïe : & Dieu pour attester la sainteté de son serviteur continua sur son tombeau l'operation des miracles qu'il avoit déja fait en sa faveur de son vivant. C'est ce qui porta le pape Honorius III à le canoniser environ vingt ans après sa mort. Il en fit publier la bulle le XXI jour de janvier de l'an 1224, où il est ordonné de celebrer sa fête comme celle des confesseurs le VI jour d'avril. On fit encore dans la suite une autre fête de lui le XVI de juin : & l'on croit que ce fut le jour de la translation qui se fit de son corps l'an 1238 dans le monastere de saint Thomas, dit du Pactelit qui étoit dans la ville d'Ebbelholt en Seland, à trois ou quatre lieuës de Roschild, ou l'on prétend que s'étoit faite sa premiere sepulture. Son culte ne subsiste plus en Danemarck depuis le changement que les protestans ont apporté à la religion ; mais il se continuë toûjours en France, & sur tout dans l'abbaïe de sainte Geneviéve à Paris dont il avoit été soûprieur.

L'an 1224.

Papebr. p. 610.

S'il étoit vrai qu'il n'eust quitté la France pour aller en Danemarck qu'en 1171, comme il semble qu'il y ait quelque raison de le croire, il vaudroit peut-être mieux retrancher dix ans du calcul de sa vie que de se persuader qu'il eust voulu entreprendre à l'âge de 66 ans un voyage qui demandoit plus de force & de resolution que n'en ont les vieillards. Ainsi l'on pourroit mettre sa naissance en 1115 seulement ; & dire qu'il n'avoit que 33 ans lors qu'il se fit chanoine regulier à sainte Geneviéve ; qu'il en avoit 56 quand il s'en alla en Danemarck ; qu'il n'en avoit que 88 quand il mourut, & qu'il ne fut que 30 ans abbé.

Papebr. p. 610. n. 20.

L'an 1115. 1148. 1171. 1203.

VII. JOUR D'AVRIL.

2e siecle. *S. HEGESIPPE, HOMME APOSTOLIQUE, & Auteur Ecclesiastique.*

I. Euseb. l. 4. c. 22. & 23. Hieron. vir. ill. c. 22. Hensch. p. 936. Tillem. t. 3. p. 97.

HEGESIPPE, le premier des écrivains ecclesiastiques qui ait entrepris d'écrire l'histoire de l'Eglise après saint Luc, étoit Juif d'origine, & fut converti à la foy de Jesus-Christ après une grande connoissance de la religion & de la langue de ses peres. Il vivoit en un temps fort proche de celui des apôtres : & selon saint Jerôme il n'étoit pas moins l'imitateur de leurs vertus & de leur conduite que de leur maniere de parler. Il paroissoit avec beaucoup de distinction dès le temps de l'empereur Adrien parmi ceux qui défendoient la verité contre les heretiques de vive voix, & par leurs écrits. Il n'étoit pas moins employé contre les payens qui attaquoient la religion chrétienne : & loin de leur laisser aucun avantage sur lui, il les réduisoit ordinairement à l'impossibilité de pouvoir défendre leur infidelité, & contribuoit ainsi à leur conversion. On ne voit pas qu'il ait eu aucun employ qui l'obligeast à resider en un lieu plus qu'en un autre ; il fit divers voyages par les provinces de l'empire pour conferer avec les hommes apostoliques & les personnes de pieté qui avoient conversé avec les Apôtres. Ce fut par ce moyen qu'il apprit les origines de chaque église, la propagation & l'accroissement de la foy, la conformité de la doctrine que tenoient les évêques qui avoient succedé aux premiers disciples de Jesus-Christ. Il fut particulierement satisfait du sejour qu'il fit à Corinthe, & des conversations édifiantes qu'il eut avec Primo évêque du lieu, & les fideles de la ville. Il fit aussi un voyage à Rome du temps du pape Anicet sous le regne d'Antonin. Il y demeura pendant près de vingt ans jusqu'au pontificat du pape Eleuthere qui étoit diacre de l'église Romaine sous Anicet lors qu'il arriva dans la ville. Ce fut durant ce long sejour à Rome qu'il recueillit & mit par ordre la succession de la doctrine apostolique reçuë de main en main dans cette église sans corruption & sans alteration depuis saint Pierre jusqu'à Anicet. Mais il paroît qu'au lieu de publier cet écrit à part, il s'employa depuis à composer le corps de son histoire avec les autres mémoires que lui avoient donnez les évêques qu'il avoit consultez dans le cours de ses voyages.

Vers l'an 158. ou 159.

II.

Il divisa cette histoire en cinq livres, dans lesquels il renfermoit, selon l'ordre des temps, tout ce qui s'étoit passé dans l'Eglise depuis la passion de Jesus-Christ jusqu'au temps où il écrivoit, qui étoit celui d'Eleuthere élevé sur le saint siege après la mort de Soter qui avoit succedé au pape Anicet. C'étoit un recueil sincere des traditions apostoliques qui marquoit quelle étoit la foy de son auteur, & l'amour qu'il avoit pour la verité & pour l'Eglise de Jesus-Christ. Il étoit écrit d'un stile simple & tout uni. Car encore qu'Hegesippe fust tres-sçavant, il s'attachoit particulierement à imiter la maniere d'écrire des Apôtres, aussi-bien que leur vie. On ne doit pas douter que cet ouvrage ne fit honneur à l'Eglise, & qu'il ne fust même d'une grande utilité pour les fideles. Cependant Dieu a permis qu'il se soit perdu, & il ne nous en reste plus que quelques fragmens inserez dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe, par lesquels nous ne pouvons pas juger si quelques critiques ont eu raison de conjecturer que cet ouvrage étoit peu exact. On y entrevoit plus évidemment que le dessein d'Hegesippe étoit de montrer aux heretiques la verité de la doctrine catholique, en leur faisant voir qu'elle étoit la même par tout, qu'elle s'enseignoit avec une parfaite uniformité dans toutes les églises particulieres, & qu'elle s'y étoit toûjours enseignée de même depuis les Apôtres.

Euseb. lib. Hist. sup.

Hist. sup.

M. Du Pin. t. 1. p. 111. Valesior. ad Euseb. Rom. edit. p. 30 4.

Saint Hegesippe mourut fort âgé sur la fin du regne de Marc Aurele, ou vers le commencement de celui de Commode, après avoir édifié & soûtenu l'Eglise par la sainteté de sa vie & par sa doctrine pendant plus de cinquante ans. Les martyrologes des Latins en font mention depuis le neuviéme siecle avec l'éloge qu'ils en ont emprunté de saint Jerôme, & marquent sa fête au septiéme jour d'avril. Le Romain moderne semble supposer qu'il soit mort à Rome.

Il court dans le monde une histoire de la ruine de Jerusalem en cinq livres sous le nom d'Hegesippe, dont on prétend que saint Ambroise de Milan est le traducteur latin : mais il suffit d'avertir que l'auteur est plus de deux cens ans posterieur à notre Saint, & que ce n'est qu'une compilation tirée de Joseph l'historien, dont il paroît qu'on a corrompu le nom pour en faire celui d'Hegesippe *.

M. Ceill. p. 15. 152.

* Hegesippus de Judaïque.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU VII jour d'Avril.

IV. siecle. I. SAINT APHRAATE PERSAN, *ſolitaire en Syrie.*

1. *Theodoret. Philoth. c. 2. socrat. hiſt. eccl. l. 4. c. 26. sozom. l. 6. c. 33.*

APHRAATE deſcendu de race illuſtre & tres-conſiderée dans la Perſe, naquit de parens idolatres dans le quatriéme ſiecle. Il fut élevé d'abord dans les tenebres du paganiſme & formé ſur les mœurs corrompuës d'un peuple barbare & impie. Mais Dieu l'ayant fait heureuſement tomber entre les mains de quelques chrétiens qui l'inſtruiſirent des principes de la veritable religion, il arriva depuis à un ſi haut point de vertu, qu'il obſcurcit l'éclat de pluſieurs de ceux même qui étant nez de perſonnes de pieté ont reçu dès leur enfance une éducation toute chrétienne. Il commença par fouler aux pieds les avantages que ſa naiſſance lui donnoit dans le monde, quitta ſon païs & ſes parens, & paſſant en Meſopotamie il vint à Edeſſe où la religion chrétienne étoit tres-floriſſante. Après s'être inſtruit de la meilleure maniere de ſervir Dieu, il ſe retira dans une petite maiſon hors de l'enceinte des murailles de la ville, & s'y enferma pour n'être point diſtrait de l'application qu'il vouloit donner à ſon ſalut. Il vint depuis en Syrie & alla à Antioche dans le temps que l'hereſie Arienne y dominoit ſous la protection de l'empereur Conſtance. Il s'arrêta proche de la ville dans un lieu qui avoit ſervi d'écule à la philoſophie. Quoi qu'il ne ſçuſt que fort peu de grec, il ne laiſſa pas d'attirer en peu de temps beaucoup de perſonnes touchées du deſir de l'entendre : & ſon langage à demi barbare n'empêchoit pas qu'on ne comprift facilement tout ce qu'il diſoit, parce que la grace du ſaint Eſprit étoit la ſoutenë où il puiſoit ce qu'il communiquoit aux autres. Il devint ainſi un grand maître de la verité contre les vaines & pernicieuſes ſubtilitez de l'hereſie & de la philoſophie humaine, & un prédicateur de la pureté de l'évangile contre la corruption des mœurs. Il diſſipoit d'un côté les deſſeins des ennemis de la foy ; & de l'autre il combattoit le vice avec un merveilleux ſuccès : de ſorte qu'on voyoit de toutes parts venir à lui des magiſtrats, des artiſans, des ſoldats, des riches & des pauvres, des ſçavans & des ignorans, des gens de toutes conditions & de tout âge, dont les uns ſe contentoient de l'écouter en ſilence, les autres lui faiſoient des queſtions, & lui donnoient ſujet de parler.

II. Il étoit toûjours ſeul dans ces occupations penibles, ſans ſouffrir que perſonne demeuraſt avec lui pour le ſervir & le ſoulager. Il ne recevoit auſſi aucun ſecours de perſonne pour ſa ſubſiſtance, excepté d'un ſeul de ſes amis qui lui apportoit du pain & rien autre choſe. Mais dans ſon extrême vieilleſſe il y ajoûta un peu d'herbes qu'il mangeoit après que le ſoleil étoit couché. Il n'avoit jamais qu'un habit fort groſſier, & il ne le changeoit que quand il ne pouvoit plus s'en couvrir.

Il ſe admirer ſur ce ſujet ſon détachement & l'adreſſe de ſon eſprit à Antbême qui fut depuis gouverneur d'orient & conſul ; & qui l'ayant voulu forcer de recevoir une robe qu'il avoit rapportée de Perſe au retour de ſon ambaſſade, ne put pas ne pas approuver le refus ingenieux qu'il lui en fit.

A L'empereur Valens s'étant laiſſé miſerablement engager dans l'impieté Arienne, au lieu de s'appliquer à repouſſer les efforts des ennemis de l'empire qui ravageoient impunément les Provinces, tourna ſes armes contre l'Egliſe, & employa toutes ſes forces à perſecuter les catholiques. Non content d'avoir banni les paſteurs, il cherchoit encore à perdre le troupeau ayant entrepris d'empêcher toute aſſemblée des fidelles. Ce fut dans ces beſoins preſſans que ſaint Aphraate leur fit ſentir ce que valoit ſon aſſiſtance. Tantôt il ſe joignoit aux illuſtres prêtres Flavien & Diodore qui gouvernoient l'égliſe d'Antioche en l'abſence de leur évêque ſaint Melece que Valens avoit relegué ; tantôt il travailloit ſeul allant par les rues B & de maiſon en maiſon fortifier les catholiques dans la foy contre les dangers où ils étoient de perdre leurs biens ou leur liberté. On étoit moins ſurpris de voir le zele de Flavien & de Diodore, parce que tenant la place du ſaint évêque abſent ils ſembloient ne ſuivre que les obligations de leur miniſtere dans les ſervices perilleux qu'ils rendoient aux Fideles. Mais on ne pouvoit aſſez admirer celui d'Aphraate dont l'engagement étoit entierement volontaire. Car menant une vie privée & pouvant demeurer à couvert des coups, il voulut bien ſacrifier ſon repos pour venir au ſecours des perſecutez : & mépriſant ſa ſureté particuliere il ſe mit à la teſte des fideles & combattit les ennemis de la foy par la pureté de ſa vie, par la force de ſes paroles & par la vertu de ſes miracles, ſans qu'il reçuſt jamais d'eux aucune bleſſure. C

L'empereur qui étoit alors à Antioche tenoit la IV. main par lui-même à la perſecution. Son palais étoit ſur le bord de la riviere d'Oronte dont il n'étoit ſeparé que par le grand chemin qui conduiſoit à la campagne. Un jour qu'il regardoit les L'an paſſans du haut de ſa galletie, il vit un vieillard 372. couvert d'un méchant manteau qui marquoit un empreſſement extraordinaire pour marcher le long de la riviere & ſortir de la ville. C'étoit notre Saint qui alloit au lieu où ſe tenoit l'aſſemblée des fideles que ce prince faiſoit chaſſer de poſte en poſte, & qui ce jour là s'étoient réunis dans le D champ des exercices publics où la jeuneſſe avoit coûtume de faire des armes. L'empereur voulut ſçavoir qui étoit ce vieillard : on lui dit que c'étoit le ſolitaire Aphraate pour qui tout le peuple de la ville avoit tant de veneration, & qui avoit quitté ſa retraite pour aſſiſter les catholiques. Ce prince lui demanda où il alloit ſi vîte ? Aphraate lui répondit qu'il alloit prier pour le ſalut de l'empire. Valens lui repliqua qu'il ſeroit beaucoup mieux de demeurer chez lui & d'y faire ſes prieres en ſecret ſelon les regles de la vie monaſtique. Aphraate lui dit « Vous avez raiſon, mon prin- » ce, j'aurois dû en uſer de la ſorte pour ſatisfaire E » aux devoirs de ma profeſſion, & je n'ai pas ceſſé » de le faire tant que les brebis du divin Paſteur ont » été en paix. Mais maintenant qu'elles ſont dans » le trouble & expoſées à de grands dangers, il » faut tenter tous les moyens poſſibles de les ſauver. » Dites-moi, je vous ſupplie, continua le Saint » ſelon ſa coûtume de s'expliquer ordinairement » par paraboles, ſi j'étois une fille renfermée dans » ma chambre & que je viſſe le feu ſe prendre à la » maiſon de mon pere, que faudroit-il que je fiſſe ? » Votre Majeſté me conſeilleroit elle de ne me pas » remuer & de laiſſer tranquillement brûler la mai- » ſon & moi avec elle ? Non ſans doute, elle ju- » geroit bien plûtôt que je devrois ſortir de ma chambre,

Theod. l. 4. c. 31. Sozom. l. 6. c. 34. Item Philoth. cap. 21. ſupr.

» chambre, courit & porter de l'eau de tous côtez pour éteindre le feu. C'eſt ce que je fais maintenant, Seigneur, vous ne devez pas vous en étonner. Vous avez ouï le feu à la maiſon de notre pere, & nous ſommes obligez de courir pour l'éteindre. L'empereur ne répliqua rien à une réponſe ſi libre & ſi raiſonnable : & ſon ſilence ne fit pas même juger qu'il en fuſt offenſé. Mais un des eunuques qui l'accompagnoient dit des injures au ſaint vieillard, & ola même le menacer de mort. La providence ne lui auroit pas donné le temps d'executer ſa mauvaiſe volonté quand il en auroit eu le deſſein. Car étant allé voir peu de temps après ſi le bain de l'empereur étoit chaud, la tête lui tourna, & il ſe laiſſa tomber tout étourdi dans la cuve : & comme il étoit ſeul il y demeura & y perit. L'empereur & tous ceux de ſa ſuite furent ſaiſis de frayeur à ce ſpectacle. Le bruit s'en étant répandu par toute la ville, chacun reconnut ce funeſte accident pour le châtiment viſible de l'inſolence avec laquelle l'eunuque avoit traité Aphraate. S'il n'eut point la force de convertir l'empereur que Dieu ſembloit vouloir laiſſer dans ſon endurciſſement, il empêcha au moins que notre Saint ne fuſt envoyé en exil, comme le demandoient les Ariens qui faiſoient tous leurs efforts pour cela. Mais dans l'étonnement où étoit alors l'empereur, il ne put ſouffrir qu'on lui donnaſt un tel conſeil, & eut du reſpect pour ce grand ſerviteur de Dieu, quoi qu'il continuaſt de perſecuter les autres fideles avec la même fureur.

V. Saint Aphraate ne ceſſa point d'aſſiſter le peuple de Dieu & de le fortifier par ſes exhortations & par ſes exemples, tant que vécut ce ennemi de l'Egliſe, laquelle ne fut en paix qu'après ſa mort. Il ſçavoit allier admirablement les exercices de ſa penitence & de ſa ſolitude à ceux de la charité qu'il rendoit au prochain : & il vécut de la ſorte juſqu'à la fin du quatriéme ſiecle, Dieu ayant pris plaiſir à rehauſſer l'éclat de ſes éminentes vertus par celui des miracles qu'il opera en ſa faveur. Theodoret qui en rapporte quelques-uns & qui avoit eu l'avantage de voir notre Saint avec ſa mere lors qu'il étoit encore fort jeune, faiſoit profeſſion publique de recourir à ſon interceſſion après ſa mort. En quoi il fut ſuivi par toute l'Egliſe, comme il paroît dans la coûtume des Grecs qui honorent ſa memoire le XXIX de janvier, & par celle des Latins qui l'honorent le VII d'avril. Son corps fut enterré dans une celebre égliſe d'Antioche qu'on appelloit des Martyrs, où furent mis auſſi ceux de ſaint Macedone & de ſaint Theodoſe.

Bonfc. p. 664.

Theod. vit. Maxim.

XI. & XII. ſiecles. *II. S. AYBERT, PRESTRE RECLUS, Benedictin en Haynaut.*

I. *Rob. Archid. ap. Boll. p. 671.*

SAint AYBERT vint au monde vers l'an 1060 dans un village d'Eſpeen ou Eſpain au diocèſe de Tournay en Flandres. Dès ſa premiere jeuneſſe il fit remarquer ſon inclination pour la retraite, ſon aſſiduité à l'oraiſon & ſa ferveur pour tous les exercices de la pieté. Le deſir qu'il avoit eu de ſe conſacrer à Dieu & de tendre à la perfection du chriſtianiſme fut quelques inſtructions de l'évangile que lui donna ſon paſteur, le faiſoit jeûner tres-frequemment, prier preſque ſans ceſſe la nuit comme le jour, exercer la charité envers les pauvres & les malades. Mais une chanſon qu'il entendit ſur la converſion, les auſteritez & les vertus de ſaint Thibaud hermite mort depuis peu de temps le toucha ſi vivement, que confus de ſe voir ſi peu avancé dans la perfection, il renonça dès l'heure même à toutes les ſatisfactions des ſens. Réſolu de crucifier toutes ſes paſſions & d'embraſſer une penitence perpetuelle & generale il alla trouver un pretre religieux du monaſtere de Creſpin en Haynaut entre Valenciennes & ſaint Guiſlain qui s'étoit reclus dans une cellule écartée de la maiſon par la permiſſion de l'abbé pour ſe retrancher de la ſocieté des hommes, & ne plus converſer qu'avec Dieu dans le repos de la contemplation. Il ſe mit ſous la conduite de ce ſaint homme, & bien-tôt le diſciple ſe trouva égal au maître dans les pratiques des auſteritez d'une vie tres-dure & dénuée des commoditez les plus neceſſaires. Le pain étoit tres-rare chez eux ; les herbes ſauvages étoient leur aliment ordinaire, telles qu'ils les pouvoient arracher en hyver comme en été. Le froid n'entroit pas moins dans leur mortification que la faim & la ſoif. Jamais ils ne voyoient le feu : s'ils mangeoient pour s'empêcher de mourir, ce n'étoit rien de cuit ; & des moyens ſi propres à détruire leur corps ſembloient au contraire augmenter la vigueur avec laquelle ils s'acquittoient de tous leurs autres exercices.

Vers l'an 1060.

II. Quelque amour qu'ils euſſent pour leur ſolitude, il fallut la quitter pour obéir à l'abbé de Creſpin nommé Regnier qui voulut les mener à Rome avec lui. Ils firent tous trois le voyage pieds nuds, couverts d'un cilice, ſans proviſion & dans l'équipage des mendians. A leur retour, nos deux reclus ſe renfermérent comme auparavant, & vécurent quelques années dans des auſteritez preſque incomprehenſibles. Cependant Aybert conſiderant que la vie cénobitique pouvoit avoir beaucoup d'avantages qu'il ne connoiſſoit pas & dont il ſeroit privé tant qu'il ne meneroit que celle des anachoretes, alla trouver l'abbé de Creſpin pour le prier de le recevoir dans ſa communauté. C'eſt ce qu'on ne put lui refuſer, quoique la jalouſie de quelques religieux y euſt mis d'abord quelque obſtacle. L'abbaie, depuis ſaint Landelin ſon fondateur au ſeptiéme ſiecle, avoit toûjours été occupée par des clercs chanoines : ce n'étoit que depuis dix ou douze ans qu'on l'avoit donnée aux Benedictins, & c'étoit pour en avoir la confirmation du pape que Renier le premier abbé élû de cet ordre avoit été à Rome avec nos deux Saints. Aybert qui ſembloit n'avoir voulu entrer dans cette maiſon reformée, que pour prendre l'exemple des religieux, leur donna lui même le ſien & devint leur modéle en peu de temps. Du mépris qu'ils avoient eu pour lui d'abord ils paſſerent bien-tôt au reſpect pour ſa vertu, & joignirent la bienveillance à l'eſtime quand ils eurent connu ſon prix. Ils le firent prevôt & celerier de la maiſon : mais les nouvelles obligations de ces emplois dont il s'acquitta tres bien ne le diſpenſerent d'aucune de celles qu'il s'étoit impoſées auparavant. Il s'interdiſoit l'uſage des choſes même que ſa regle permettoit aux autres lors qu'il jugeoit que cela étoit capable de mettre des bornes ou des adouciſſemens à la mortification qu'il avoit embraſſée.

III. Après avoir paſſé vingt-cinq ans dans la communauté de ce monaſtere il crut que Dieu le rappelloit à la ſolitude, & obtint, quoi qu'avec peine, permiſſion de Lambert ſecond abbé de la maiſon, de ſe retirer dans une cellule qu'il ſe fit bâtir au milieu d'un deſert fort ſterile. La dureté du genre de vie qu'il y mena pendant les vingt-cinq autres années

L'an 1155.

années qu'il demeura encore dans le monde, paſſa tout ce qu'il avoit fait juſques-là. Au bout de trois ans il ſe retrancha entierement l'uſage du pain, & ſe réduiſit aux herbes & aux racines pour le reſte de ſes jours : deux ans après il ceſſa de boire, & ne laiſſa pas de vivre encore vingt ans depuis. Sa réputation lui fit bien-tôt perdre une partie du repos que devoit lui procurer une ſi grande ſolitude. Elle attiroit une foule continuelle de monde à ſa cellule : ce fut en partie ce qui porta l'évêque de Cambray Burchard à l'ordonner prêtre, avec un pouvoir particulier d'adminiſtrer dans ſa cellule les ſacremens de penitence & de l'euchariſtie à tous ceux qui les lui demanderoient : pouvoir qui lui fut confirmé avec ordre d'en uſer ſans reſerve par les papes Paſcal II & Innocent II. Mais il n'écoutoit perſonne en confeſſion qu'il ne lui perſuadaſt en même temps d'aller déclarer auſſi l'état de leur conſcience à leur évêque. Il diſoit tous les jours deux meſſes : la premiere pour les vivans, & l'autre pour les morts. Il récitoit auſſi tous les jours le pſeautier entier aux matines des morts, dont les nocturnes étoient compoſez de cinquante pſeaumes chacun avec leurs trois leçons. Il imitoit les Orientaux dans la multitude de ſes genuflexions ; & ne voulant pas que ſon corps profitaſt même des douceurs de la priere que ſon ame goûtoit, il ſe tenoit durant tout ce temps dans des poſtures contraintes & difficiles à ſoûtenir. De ſorte que ſa vie toute longue qu'elle ait été, ne fut qu'une eſpece de martyre continuel. Quoi qu'il euſt peu d'étude, il répondoit aux difficultez de tous ceux qui le conſultoient ſur des affaires de conſcience & de religion avec une ſageſſe & une capacité qui faiſoient juger qu'il avoit reçu ſur cela des graces & des lumieres ſurnaturelles. Dieu couronna enfin ſa penitence & ſes travaux, en l'appellant à lui le jour de Paſques de l'an 1140 qui tomboit au ſeptiéme jour d'avril, après environ 80 années de vie. Son corps fut enterré dans le petit oratoire de ſon hermitage par les abbez de Creſpin & de ſaint Amand. Il fut depuis tranſporté dans l'égliſe de l'abbaïe de Creſpin, puis reporté dans ce premier oratoire, après qu'on l'eut renfermé dans une châſſe l'an 1303. On en fit une autre tranſlation l'an 1464 au ſujet d'une nouvelle châſſe plus riche dans laquelle on le remit le III jour d'octobre. Depuis ce temps il demeura expoſé à la veneration des fideles juſqu'en 1566, que les Gueux ou Calviniſtes de Flandres faiſant la guerre aux reliques des Saints, obligerent le ſeigneur du lieu à faire enfouir la châſſe dans des hayes & des buiſſons. Par ce moyen l'on garantit le précieux dépoſt de leur fureur qui ſe déchargea ſur l'oratoire du Saint comme ſur la plûpart des égliſes du païs. Cette tempeſte paſſée l'on rebâtit une chapelle dans l'hermitage, on la dédia l'an 1568 ſous le nom de la ſainte Croix, de la ſainte Vierge & de ſaint Aybert, & l'on y remit les reliques de ce ſaint confeſſeur que l'on y a toûjours conſervées depuis avec beaucoup de ſoin & de veneration. On en détacha un bras & une côte l'an 1610 pour l'abbaïe de ſaint Martin de Tournay où l'on celebra depuis ſa feſte d'office double. L'année ſuivante on en donna une vertebre à l'égliſe de la paroiſſe d'Eſpain ſur l'Eſcaut, entre Tournay & ſaint Amaud, lieu de la naiſſance de notre Saint. On prétend avoir auſſi de ſes reliques dans l'abbaïe de Haumont en Haynaut, & dans le couvent des Sœurs-noires à Mons.

Les martyrologes marquent ordinairement ſa feſte au VII d'avril, qui eſt le jour de ſa mort : quelques-uns la mettent encore au ſecond jour de May, A que l'on croit être celui auquel ſe fit la tranſlation de l'an 1568, quoi qu'il ſe puiſſe faire qu'avant ce temps l'on ait celebré la feſte remiſe du VII d'avril en ce jour à cauſe de la quinzaine de Paſques.

ADDITION AUX SAINTS du ſeptiéme jour d'Avril.

LE BIENHEUREUX HERMAN, *dit* JOSEPH, de l'ordre de Prémontré, *autrement* Herman de Steinfeldt.

XIIe & XIIIe ſiecles.

B *CE bienheureux homme connu principalement dans l'Egliſe par la devotion toute particuliere qu'il avoit pour la ſainte Vierge, naquit à Cologne de parens fort pauvres ſous le regne de l'empereur Frederic Barberouſſe, & fut élevé dans la piété dès le berceau. Ses études humaines, quoique faites avec aſſez de peine & d'incommoditez, ne firent point diverſion aux exercices de ſa devotion, qui deſlors tinrent le premier rang dans la conduite de ſa vie. A l'âge de douze ans il entra dans le monaſtere de Steinfeldt poſſedé par les chanoines reguliers de l'ordre de Prémontre dans le diocèſe de Cologne au midy * du duché de Juliers. Il continua d'y vivre dans cette innocente ſimplicité qu'il avoit apportée en naiſſant, & que ſes parens avoient toûjours entretenue tant qu'il avoit été avec eux. Mais avant que de lui donner l'habit on l'envoya en Friſe faire ſes études dans une maiſon de l'ordre, où il ſe déclara tellement pour les livres de pieté, qu'il ne put goûter ni ſouffrir ceux de l'antiquité profane, ſur tout ceux des poëtes payens qui traitoient de la fable. A ſon retour il fut employé au refectoire, puis à la ſacriſtie de Steinfeldt. Le premier de ces offices au lieu de lui devenir un ſujet de tranſgreſſion pour les regles de la temperance & de la ſobrieté, fut plûtôt un moyen dont il ſe ſervit pour pratiquer plus ſurement des jeûnes & des abſtinences de ſurérogation. Il ne prenoit ordinairement que du pain & d'eau, ce qu'il faiſoit en tres-petite quantité, afin de pouvoir ſouffrir à toute heure la faim & la ſoif pour Dieu. L'autre emploi lui fut encore plus commode pour ſatisfaire la devotion qui l'attachoit aux autels, & pour entretenir la ferveur avec laquelle il s'exerçoit aux pratiques de la penitence & de l'oraiſon. Ses veilles étoient preſque continuelles : & lors qu'il étoit obligé de prendre du repos, il ne le faiſoit que ſur des ais, n'ayant qu'un pierre pour oreiller. Ses auſteritez dont ſes freres ne connoiſſoient que la moindre partie étoient accompagnées de beaucoup de diſcretion & d'une profonde humilité. Il y joignoit une pureté admirable du cœur & du corps ; qui le rendoit l'admirateur continuel, & en quelque ſorte l'imitateur de celle de la ſainte Vierge, ſous la protection de laquelle il s'eſtoit devoué à ſon divin fils. Ce fut par ces moyens qu'il s'attira du ciel tant de graces & de faveurs ſingulieres qui contribuerent à ſa ſanctification : mais qui ſelon la remarque du premier auteur de ſa vie doivent nous porter à reconnoître & admirer la bonté que Dieu a eue pour lui plûtôt qu'à nous faire tirer des conſequences de ce qui lui eſt arrivé pour former nos ſentimens ou notre conduite. Ce fut auſſi pour ſa chaſteté que ſes confreres l'appellerent tout communément* JOSEPH : *& il en retint le nom juſqu'à la mort. Pour moderer la ſatisfaction que pouvoient lui donner les faveurs extraordinaires qu'il recevoit d'enhaut, & qui auroient pû lui enfler le cœur ou lui élever l'eſprit, Dieu permit qu'il fût humilié par de longues & de fâcheuſes tentations, & accablé de diverſes infirmitez corporelles. Elles rédui-ſirent ſon corps en un état digne de compaſſion : mais elles*

I. *Annr. coav. ap. Bolland. p. 617.*

* *Au païs d'Juliers.*

* L'an 1140.
1503.
1464.
1566.
1568.
1610.

ne servirent qu'à faire admirer sa patience & sa soumission parfaite aux ordres de Dieu, qui après avoir purifié sa vertu par ces moyens, & comblé la mesure des graces qu'il lui avoit destinées, l'appella à la gloire des cieux le jeudi de la semaine de Pasques. A

II. *On ne sçait pas precisement s'il mourut le vii d'avril ou le iv ou même le xi jour de ce mois, ni par consequent si ce fut l'an 1233, ou plûtôt en 1236, ou même en 1241, chacun opinion ayant ses partisans & ses apparences. Son corps fut relevé de terre le mardi d'après la Pentecôte suivante, qui étoit le xxiv de mars, selon le calcul de ceux qui mettent sa mort au vii d'avril, & fut trouvé sans corruption après sept semaines de sepulture. Cela se fit par l'ordre de l'archevêque de Cologne qui voulut qu'on le transportât au monastere de Steinfelde. Car il est bon de remarquer qu'il étoit mort, & qu'il avoit été enterré dans une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux* qui l'avoient engagé à les aller assister durant le temps du carême. On pretend que cette translation fut accompagnée de divers miracles qui confirmerent l'opinion que l'on avoit déja de la sainteté du serviteur de Dieu. C'est ce qui a donné la hardiesse, non seulement d'inserer son nom dans les martyrologes & les calendriers, tant au vii qu'au iv d'avril, mais encore de celebrer publiquement sa memoire par une feste & un office ecclesiastique dans l'ordre de Premontre & dans divers endroits du diocèse de Cologne & des Pais-bas, quoique ce fust sans l'aveu & l'autorité du saint Siege. Ce culte demeura ainsi sans contradiction jusqu'à ce qu'en 1628 on commença à instruire le procès de sa canonisation à l'instance de l'empereur Ferdinand II par les soins de l'archevêque Electeur de Cologne Ferdinand de Baviere. Ces procedures n'ont point suspendu le culte du B. Herman-Joseph, qui continue encore maintenant par la tolerance du saint Siege, quoique sa canonisation n'ait pas été resolue.* B C

L'an 1233. L'an 1236. L'an 1241. Hensc. p. 624. * Horen.

L'an 1628.

On a detaché diverses parties de son corps pour en distribuer des reliques en differens endroits. Il s'en trouve à Cologne dans l'église paroissiale de saint Christophle, dans l'abbaye du Parc près de Louvain, dans celle de Tongerlo au diocèse de Bosleduc. Les Chartreux de Cologne en ont aussi : mais la crainte d'en voir la source bien-tôt tarie porta le vicaire general de l'ordre de Prémontré à donner un decret, portant défense de plus démembrer aucune partie du corps du bienheureux Herman, ni de faire distribution d'aucune portion de ses reliques sans la permission expresse du General ou du Visiteur. Cette ordonnance est du ix de février 1619. Ce fut sans doute avec la permission de l'un ou de l'autre que l'abbé de Steinfelde en envoya trois ans après à l'abbaye de saint Michel d'Anvers. Elle fut enchâssée dans un beau reliquaire, & exposée à la veneration publique par une feste solennelle à l'honneur du Bienheureux, celebrée l'onzième de septembre de l'an 1673.* D

* L'évêché est détruit depuis que la ville est aux Hollandois.

L'an 1659. Hens. p. 721. L'an 1682. 9 août. L'an 1673. 11 sept.

Le Bienheureux Herman Joseph a composé quelques ouvrages de devotion, & entr'autres un commentaire sur le Cantique des Cantiques : ouvrages trop délicats & trop tendres pour ceux qui letoient encore noviées dans la vie mystique, & qui n'auroient pas l'esprit tourné comme leur auteur. E

VIII JOUR D'AVRIL.

SAINT DENYS, EVESQUE de Corinthe. II siecle.

DENYS, l'un des plus celebres prélats du second siecle de l'Eglise, gouverna les fideles de Corinthe du temps de Marc Aurele, & fut apparemment le successeur de l'évêque de Prime que saint Hegesippe dont nous avons parlé au jour précedent avoit visité dans le cours de ses voyages. Il avoit beaucoup de zele pour travailler à la propagation de la foy de Jesus Christ, & pour nourrir les ames qui lui étoient déja acquises des veritez celestes de l'evangile. Il avoit reçu de Dieu des lumieres fort étenduës pour remplir les devoirs de son ministere, dont le principal étoit celui d'instruire les peuples. Mais sa chatité ne pouvant souffrir qu'il les tinst renfermées dans les bornes de l'église particuliere qui étoit commise à ses soins les lui fit répandre encore sur les peuples des autres provinces. C'est ce qui a paru principalement par les lettres qu'il écrivit à diverses églises, & qui le firent regarder comme l'un des plus grands docteurs de la foy, & comme le maître commun des fideles. C'étoient des épitres catholiques & universelles, comme les appelle Eusebe, parce qu'elles n'étoient pas adressées à des particuliers, mais à des églises ou à des peuples entiers. Cet auteur en compte sept de ce genre, & le peu qu'il en dit nous fait juger de la grandeur de la perte que nous avons fait lors qu'on a laissé perir de si précieux monumens de l'antiquité ecclesiastique. I. Euseb. l. 4. c. 21. Ad. 23.

La premiere de ces lettres étoit écrite aux Lacedemoniens pour les instruire de la foy catholique, & pour les exhorter à la paix & à l'union. La seconde étoit adressée aux Atheniens pour les exciter à renouveller leur foy sans cesse, & à la conserver dans toute sa pureté. Il les animoit aussi à regler toute leur conduite sur les maximes de l'évangile. En quoy il trouvoit qu'ils n'avoient pas été assez fideles ni assez exacts, s'étant relâchez sur ces deux points depuis la mort de leur évêque saint Publie l'un des successeurs de saint Denys l'Areopagite, quelques soins que Quadrat, homme de beaucoup de vertu qu'on avoit mis à la place de Publie, eust pris pour les remettre dans la voye d'où ils sembloient s'être écartez. Dans la troisiéme lettre qui étoit écrite aux Nicomediens en Bithynie, saint Denys combattoit l'heresie de Marcion, & leur proposoit la regle de la verité à laquelle ils devoient demeurer inviolablement attachez. Dans la quatriéme qui étoit adressée aux fideles de la ville de Gortyne dans l'isle de Créte, il donnoit de grands éloges à saint Philippes évêque du lieu, à cause que par sa sollicitude & ses travaux la pieté & la charité avoient mis son église en un état tres florissant. Il les avertissoit en même temps de se tenir dans des précautions continuelles contre les artifices des heretiques ; avis qui regardoit aussi les fideles des autres églises de Créte. La cinquiéme étoit écrite à l'église d'Amastris ville maritime de la Paphlagonie qui faisoit alors partie de la province de Pont. Elle étoit aussi pour les fideles des autres villes du Pont ausquelles elle devoit être communiquée. II. Ses lettres.

communiquée. Le Saint y donnoit l'intelligence de quelques endroits de l'écriture : il y joignoit des inſtructions ſur le mariage & ſur la virginité. Il vouloit abſolument que l'on reçût toûjours à la penitence ceux qui revenoient à l'Egliſe après être tombez dans l'hereſie ou dans quelque autre peché que ce pût être. En quoy il ſemble qu'il vouloit prévenir ou eombattre les Montaniſtes qui commençoient à paroître de ſon temps dans la Phrygie, qui condamnoient abſolument les ſecondes nôces, & qui fermoient la porte de l'égliſe à la plûpart des pecheurs avec une rigueur exceſſive. La ſixiéme lettre de ſaint Denys s'adreſſoit aux Gnoſſiens dans l'iſle de Créte voiſins de ceux de Gortyne dont nous avons parlé. Il y exhortoit leur évêque ſaint Pinyte à ne pas impoſer aux fidelles le peſant fardeau de la continence comme une choſe neceſſaire, voulant qu'il eût égard à la foibleſſe du commun des hommes. Par où l'on juge qu'il craignoit que ce ſaint prélat par quelque excès de zele n'approchât de l'erreur de Marcion, de Saturnin ou des Encratites qui condamnoient l'uſage legitime du mariage. Saint Pinyte qui ne manquoit pas d'éloquence & qui joignoit à une grande vertu beaucoup d'habileté dans les connoiſſances divines, répondit à cette lettre avec de grands éloges. Mais après avoir marqué beaucoup d'eſtime & de reſpect pour ſaint Denys, il l'exhortoit de ſon côté à donner une nourriture plus forte & plus ſolide à ſon peuple par des inſtructions plus relevées & plus parfaites : de peur que s'il continuoit à ne les nourrir que de lait, c'eſt-à-dire à les traiter avec ſa douceur & ſa condeſcendance ordinaire, ils ne vinſſent à vieillir dans l'habitude des choſes corporelles ou ſenſuelles, ſans pouvoir ſortir de leur enfance ou de leurs foibleſſes ſpirituelles. En quoy nous devons reconnoître & admirer la bonté de Dieu qui conduiſoit ces deux ſaints évêques à une même fin par des routes toutes differentes, & qui faiſoit ſervir à leur ſanctification, & à celle de leurs peuples, cette diverſité de moyens, & peut-être même de ſentimens, qui pouvoit venir d'ailleurs de la difference de leurs temperamens, de leur humeur ou du caractere de leur eſprit. La derniere des épîtres catholiques de ſaint Denys eſt celle qu'il écrivit aux Romains & à leur évêque le pape ſaint Soter qui avoit fait quelques aumônes à l'Egliſe de Corinthe, & qui y avoit joint une lettre pleine d'inſtruction pour les fidelles du lieu. Saint Denys le remerciant de ces charitez, l'aſſura que ſa lettre avoit été lûë dans l'aſſemblée de ſon égliſe, & qu'elle le ſeroit encore à l'avenir, comme on en uſoit à l'égard de celle que ſaint Clement l'un de ſes prédeceſſeurs leur avoit écrite autrefois. C'eſt peut-être dans cette épître qu'après avoit remarqué que S. Pierre & S. Paul avoient prêché enſemble à Corinthe avant que de paſſer à Rome, il ſe plaignoit que des apôtres du diable, c'eſt-à-dire, des heretiques, avoient corrompu ſes lettres, & qu'ils y avoient répandu leur venin, en y retranchant, & en y ajoûtant ce qu'ils avoient voulu. Nous pouvons juger de là que ſaint Denys étoit en très-grande réputation dans l'Egliſe, & que ſes lettres y avoient beaucoup d'autorité, puiſque les heretiques faiſoient paroître tant d'empreſſement pour les corrompre & pour les faire ſervir à leurs fins. Outre ces ſept lettres univerſelles, Euſebe en allegue une huitiéme qui étoit particuliere, écrite à une femme de grande pieté nommée Chryſophore, à laquelle il donnoit des avis conformes à ſon état.

On a remarqué la même diverſité entre S. Charles & S. François de Sales.

III. On ne peut pas ne point ſe perſuader que ſaint Denys n'eut pas fait encore d'autres ouvrages pour l'utilité de l'Egliſe, quand on conſidere les grands talens qu'il avoit reçûs de Dieu pour ſon miniſtere. Nous n'en avons aucune connoiſſance, mais on le conjecture ainſi, ſur ce que ſaint Jerôme qui rend témoignage à ſon éloquence & à ſon zele dans ſon recueil des auteurs eccleſiaſtiques, dit dans une de ſes lettres que ſaint Denys avoit fait voir dans ſes écrits de quels philoſophes chaque hereſie avoit tiré ſon venin. On ne ſçait rien de particulier des autres actions du Saint, quoique l'on ſoit aſſuré qu'elles n'ont pas moins contribué que ſes écrits à édifier & maintenir le peuple de Dieu dans la pureté de la foy & la pratique des vertus chrétiennes. Le genre & le tems de ſa mort ne nous ſont pas connus. Les Grecs du moyen âge ont ſuppoſé qu'il avoit ſouffert le martyre : c'eſt ce qu'ils ont remarqué, non ſeulement dans leurs hiſtoires, mais encore dans leur liturgie. Ils en font la feſte le XXIX. de novembre. Mais les Latins ſe contenterent de le regarder comme ſimple confeſſeur, & de l'honorer comme ils font les ſaints évêques qui ſont morts en paix. Quelques-uns de leurs martyrologes l'ont marqué au XXII de mars : mais les autres, dont les principaux ſont celui d'Uſuard & le Romain moderne, le mettent au VIII d'avril. Celui de France en fait auſſi un grand éloge en ce jour à l'occaſion de la tranſlation qu'il prétend qu'on a faite des reliques de ce Saint à l'abbaïe de ſaint Denys en France. L'hiſtoire qu'on en a faite ſuppoſe que le corps ayant été apporté de la Grece à Rome, avoit été envoyé l'an 1215 par le pape Innocent III aux moines de ſaint Denys en France. C'eſt faire honneur, & peut-être juſtice à ce grand Pape de traiter la choſe de ſuppoſition, & de regarder la bulle qui en a été dreſſée ſous ce nom comme une piece ſuſpecte. La verité de toute cette hiſtoire n'eſt appuyée que ſur celle de cette bulle. Si la bulle eſt fauſſe, on n'a aucune preuve que le corps de ſaint Denys de Corinthe ait jamais été apporté dans l'abbaïe de ſaint Denys de Paris, ni même en France. Si elle eſt veritable, on a preuve que ce n'eſt pas le corps de ſaint Denys de Corinthe. Le pape Innocent envoyant aux moines de cette abbaïe le corps d'un Saint qu'on croyoit avoir porté le nom de Denys, & que ſon legat le cardinal de ſaint Marcel * avoit rapporté de la Grece, comme étant celui de ſaint Denys l'Areopagite, témoigne dans cette bulle avoir voulu les gratifier de ce preſent, afin que dorénavant ils ne ſe vantaſſent plus à faux titre de poſſeder les reliques de ſaint Denys l'Areopagite. C'étoit ſans doute embarraſſer les moines & ceux de nos François qui étoient avec eux dans l'opinion qu'ils avoient déja le corps de l'Areopagite. Mais pour ſe maintenir dans leur prétention, & ne pas neanmoins démentir le pape entierement, ils s'aviſerent de dire qu'ils reconnoiſſoient ce corps ſaint pour celui de Denys évêque de Corinthe : & ils l'honorerent depuis comme ſimple confeſſeur, afin qu'on ne pût pas les accuſer de l'avoir jamais confondu avec l'Areopagite ou l'évêque de Paris.

Vit. ill. eccl. Hieron. epiſt. 180. Tom. 2. p. 900.

Menol. 7. 740. 741.

Sirmond. Laun. de duob. D. Dion. c. 6. Tillem. t. 1. p. 708. 718.

* Pierre de Capoue.

Spicileg. t. 11. p. 11.

AUTRES SAINTS DU VIII jour d'Avril.

I. SAINT EDESE, MARTYR, à Alexandrie.

IV ſiecle.

Euſeb. l. de Mart. Pallad. c. 5. Vide in hiſt.

SAint Eusse étoit de Lycie province de l'Aſie mineure, & frere aîné de ſaint Apphien celebre martyr dont nous avons parlé au ſecond jour de ce mois. Les Grecs qui honorent la memoire de l'un & de l'autre en ce même jour ne les font qu'entendre : mais Euſebe dont l'autorité doit être préferée à celle de tout autre pour ce point, les dit nettement freres de pere. Edeſe avoit encore plus étudié que ſon frere, & avant que d'être chrétien il avoit été philoſophe de profeſſion, & en gardoit encore l'habit depuis ſa converſion. Après avoir confeſſé la foy de Jeſus-Chriſt en pluſieurs rencontres devant les Juges payens & les miniſtres de la perſecution ſous Galere Maximien ; après avoit ſouffert plus d'une fois la priſon & les fers ; après avoit été condamné aux mines dans la Paleſtine, & avoit été renvoyé depuis en liberté, il s'en alla en Egypte où l'attendoit la couronne du martyre. Maximin Daza, érée Ceſar depuis que Galere avoit été declaré empereur, y exerçoit des cruautez inouïes contre les Chrétiens, & il n'étoit que trop fidellement ſecondé & ſervi par les gouverneurs & les juges particuliers des lieux. Le plus emporté de ces perſecuteurs étoit celui qui commandoit dans Alexandrie lors qu'Edeſe y arriva, & que l'on croit être cet Hierocle préfet ou gouverneur de l'Egypte, contre lequel Euſebe de Céſarée écrivit pour repouſſer l'injure qu'il avoit faite aux Chrétiens de comparer l'impoſteur Apollonius de Tyane au divin Sauveur. Edeſe voyant les excès auſquels ce juge ſe laiſſoit emporter contre les Chrétiens, ne put demeurer inſenſible aux tourmens & aux indignitez qu'il faiſoit ſouffrir à des hommes graves, moins encore aux outrages qu'il faiſoit faire à des femmes très-vertueuſes, & à des vierges mêmes dont il n'avoit point honte de facrifier l'honneur à d'infames marchands d'eſclaves. Il fut ſaiſi d'un zele preſque ſemblable à celui dont nous avons remarqué que ſon frere Apphien avoit été animé : & il alla trouver ce juge dont il s'approcha avec la hardieſſe d'un homme qui veut affronter la mort. Il le couvrit de confuſion par ſes reproches, & porta même la main ſur lui d'une maniere qu'on auroit eu peine à excuſer dans un humble diſciple de Jeſus-Chriſt, ſi l'on ne ſçavoit que Dieu diſpenſe quand il lui plaît des bienſeances de la loy, ceux qu'il inſpire & que ſon eſprit conduit par des routes extraordinaires. Le juge employa pour le punir tout ce que le deſir de la vengeance, joint à ſes emportemens ordinaires, purent lui ſuggerer de plus cruel. Edeſe ſouffrit divers ſortes de tourmens les uns après les autres avec une conſtance & un courage qui répondoit parfaitement à la hardie réſolution qui l'avoit engagé dans cette entrepriſe. Il fut enfin jetté dans la mer comme ſon frere qui l'avoit précedé de peu de temps dans ſon martyre, ſelon qu'Euſebe nous le fait remarquer aſſez clairement. Ainſi l'on ne peut pas mettre la mort de ſaint Edeſe avant le mois d'avril de l'an 306, quoique les continuateurs de Bollandus veuillent qu'elle ait précedé celle de ſaint Apphien de deux ans. Les anciens martyrologes des Latins marquent le jour de ſa fête au v avril ſéparément d'avec celle de ſon frere : les modernes & ſur tous les Romains la mettent au VIII du mois.

Maxim. Daza.

Valeſ. not. ad Euſeb. p. 177. tom. 1.

L'an 306.

Euſeb. ſupr. p. 326. Valeſ. not. p. 177.

Euſeb. l. 1. cap. 9. & 10.

II. SAINT GAUTIER, PREMIER ABBE' de S. Martin de Pontoiſe.

XI ſiecle.

GAUTIER nâquit au village d'Andainville dans le pais de Vimeu en Picardie vers la fin du regne de Robert I, ou le commencement de celui de Henry I. Ses parens reſolus de ne rien épargner de ce qui dépendroit de leurs facultez pour lui procurer une bonne éducation, le mirent aux études des lettres humaines où il fit des progrès ſi prompts & ſi heureux, qu'il fut établi profeſſeur fort jeune, & enſeigna avec beaucoup de réputation ce qu'il venoit d'apprendre de ſes maîtres. Ce fut durant cet employ que l'impreſſion que fit ſur lui la crainte de Dieu dont il avoit été prévenu dès le berceau, le fit renoncer à tout engagement dans le monde pour embraſſer la vie religieuſe. Avant que d'executer une reſolution ſi genereuſe il voulut éprouver ſes forces par les préludes de la penitence. Il prit le cilice ſous ſon habit de ſeculier, s'accoûtuma au jeûne & à la retraite, & ſe preſcrivit des temps de ſilence & d'oraiſon. Il alla enſuite ſe ſoûmettre à la regle de ſaint Benoît dans l'abbaïe de Rébais au diocèſe de Meaux, où ſon humilité, ſon obéïſſance, ſa modeſtie, ſa patience & ſon amour pour la mortification en firent bien tôt un ſujet d'étonnement & d'imitation pour toute la maiſon. La charité n'étoit pas la moindre de ſes vertus. Il en fit ſeutir les effets à un païſan qu'on laiſſoit mourir de faim & de miſere dans les priſons de la juſtice abbatiale. Non content de lui porter ſon dîner ſecretement pendent un temps conſiderable, il trouva encore le moyen de le ſauver. Mais l'abbé & les religieux jugerent la charité ſi exceſſive & ſi irreguliere, qu'ils en firent ſubir la peine à Gautier d'une maniere qui donnoit à penſer qu'ils ne l'eſtimoient guéres moins coupable que le criminel échappé. Il entra lui-même dans ces ſentimens, & portant ſes vûes beaucoup plus loin il s'eſtima heureux de pouvoir toujours expier à ce prix les fautes de ſon prochain & les ſiennes, ayant devant les yeux l'exemple du divin Sauveur qui s'eſt bien voulu charger de tous les pechez des hommes.

I. Anon. ap. Boll. p. 717. 714.

Il continua d'édifier ainſi la maiſon de Rébais juſqu'à ce que ſa réputation l'en fiſt ſortir pour aller gouverner une communauté religieuſe de nouvelle érection prés de la ville de Pontoiſe. Lors qu'après une longue réſiſtance & divers ſubterfuges il ſe vit contraint d'accepter cette charge, il reçut comme abbé la benediction epiſcopale avec les ſolemnitez nidinaires : & le roy Philippes I qui s'étoit fait l'avoué * de la nouvelle abbaïe, comme en étant le protecteur & le patron *, lui préſenta le bâton paſtoral le tenant par le nœud qui étoit près de la croſſe. Mais Gautier mettant la main au deſſus de celle du Roy pour le prendre, lui dit genereuſement que ce n'étoit pas de lui mais de Dieu qu'il recevoit la charge d'abbé. Chacun prit en bonne part cette liberté que l'on voulut bien regarder par le côté favorable comme venant d'un vrai ſerviteur de Dieu, quoique de l'autre elle pût être relevée à cauſe de ſon équivoque. Mais le Saint n'avoit affaire qu'à un prince

II. Premier abbé de S. Martin.

* Advocatus. V. du Cang. t. 1. gl. lat. * Le fondateur étoit Adam ſeigneur de Gisors & frere de Varinier comte d'Amiens & de Pontoiſe vers l'an 1050.

de huit ou neuf ans qui l'honoroit comme ſon pe-
En 1060. ou 1061. re, & des témoins qui ne ſongeoient qu'à admirer ſa vertu. Il mit ſes religieux ſous la regle de ſaint Benoit, & fit dedier l'égliſe de ſon abbaie ſous le nom de ſaint Germain, qu'elle a quitté depuis pour prendre celui de ſaint Martin. On vit en peu de temps florir la diſcipline monaſtique dans cette maiſon, où les exemples des vertus admirables du ſaint Abbé furent pour les religieux une regle encore plus vive & plus efficace que celle qu'il leur preſcrivoit de vive voix. Aux qualitez qui font le vrai chrétien & le parfait religieux il joignoit un jugement ſolide, une prudence fort éclairée, une éloquence aiſée. Il avoit d'ailleurs la taille très-avantageuſe, le port majeſtueux, l'air du viſage doux & affable, toutes les manieres fort agréables. Mais ces qualitez naturelles qui n'étoient que des marques extérieures de la grandeur & de la beauté de ſon ame lui devinrent un ſujet de crainte & de défiance pour lui-même. De ſorte que ſon humilité, à qui d'ailleurs l'approbation & les louanges des hommes étoient très-ſuſpectes, l'ayant porté à ſe défaire de ſa ſuperiorité, il ſe déroba de ſon abbaïe, & ſe retira inconnu dans celle de Cluny qui étoit alors en très-grande réputation ſous la conduite de ſaint Hugues qui marchoit dignement ſur les pas de ſaint Mayeul & de ſaint Odilon ſes predeceſſeurs. Il n'y put demeurer longtemps caché : ſes religieux après de longues recherches vinrent à Cluny avec des lettres de l'archevêque de Rouen, & obligerent ſaint Hugues à le rendre.

III. Etant revenu à Pontoiſe il ſe pratiqua une grotte ou cellule écartée à l'extremité de ſon monaſtere, afin que s'y retirant de temps en temps il pût conſerver l'eſprit de recueillement & la methode de contemplation qu'il avoit priſe dans la ſolitude de Cluny. Il en fit le lieu de ſa reſidence ordinaire : & bien-tôt il devint l'oracle des ſeculiers comme de ſes religieux, n'ayant pû empêcher qu'on ne le vint conſulter de tous côtez ſur les affaires du ſalut. Il y mena une vie ſi auſtere, ſi dégagée des ſens, & tellement élevée au deſſus des forces ordinaires de l'homme, qu'on ne le regardoit preſque plus que comme un citoyen du ciel. Il prit les reſpects & les honneurs qu'on lui rendoit en cette qualité pour un nouveau ſujet de tentation dont il ne crut pouvoir ſe délivrer que par la fuite. Il ſe ſauva de nouveau & alla ſe retirer dans une petite iſle près de la ville de Tours où il ſervit une petite chapelle dediée ſous les noms de ſaint Côme & de ſaint Damien. Les habitans de Tours ne furent pas long temps à reconnoître que c'étoit un homme extraordinaire : ce ne fut plus qu'un concours continuel de la ville à ſa cellule, de gens qui alloient lui demander ſa benediction & recevoir ſes inſtructions. Il ſe ſouffrit quelque temps en cet état, faiſant ſervir au ſoulagement des pauvres toutes les aumônes qu'on lui apportoit à l'envi. Mais comme il délibetoit de ſe retirer en un lieu où il pût enfin vivre inconnu aux hommes, il ſe vit découvert par ſes religieux de Pontoiſe, qui lui firent tant d'inſtances pour s'en retourner avec eux qu'il ne put s'en défendre. Quelques années après il embraſſa l'occaſion qui ſe preſentoit d'aller à Rome, ſous le pretexte d'aller faire ſes devotions ſur le tombeau des Apôtres, mais dans le fond pour demander au pape d'être déchargé de ſon abbaïe. C'étoit alors Gregoire VII qui s'étant informé des qualitez du ſuppliant rejetta ſa démiſſion, le renvoya à ſon monaſtere, & lui défendit de ne plus abandonner ſon troupeau ſans une neceſſité preſſante & ſans ſa permiſſion expreſſe. D'ailleurs il le combla d'honneurs & de témoignages d'eſtime & d'affection, l'exhortant à employer ſes talens non ſeulement à l'inſtruction de ſes freres, mais encore au ſervice de l'Egliſe lorſque Dieu lui preſenteroit les occaſions de le faire, même hors de ſon monaſtere.

IV. C'eſt ce que fit Gautier lorſqu'il fut retourné dans ſon abbaïe. Il employa ſon zele & la liberté qu'il avoit acquiſe de parler à tout le monde avec autorité pour s'oppoſer aux deſordres publics. Il ne fit point de difficulté de reprendre les vices des grands & des puiſſances eccleſiaſtiques comme des ſeculiers, ſans épargner ni les évêques ni les princes. Il fit au roi Philippes de ſeveres remontrances ſur la ſimonie. Il réſiſta en face aux évêques aſſemblez à Paris pour s'oppoſer à un decret du pape qui défendoit d'entendre la meſſe d'un prêtre concubinaire. Les prelats n'eurent pas pour notre ſaint Abbé autant de deference que le roi parut en avoir. Il fut maltraité par leur ordre, frappé outrageuſement, ſoufleté, inſulté de diverſes autres manieres encore plus indignes, jetté dans la priſon, & menacé de la mort. Mais demeurant intrepide au milieu de tant de mauvais traitemens, il ſentit une joye ſemblable à celle qu'avoient les apôtres au ſortir du conſeil & du tribunal des princes des prêtres, d'avoir été jugez dignes de ſouffrir des opprobres pour la juſtice & la verité. Ayant été élargi il alla ſe renfermer dans ſon ancienne cellule où il ſe maceta le corps par des jeûnes, des diſciplines & des veilles encore plus rigoureuſes que jamais, ſentant augmenter en lui l'ardeur qu'il avoit pour detruire le vieil homme à meſure qu'il voyoit approcher ſa fin. Il paſſoit la ſemaine ſouvent avec des feves & de l'eau ſeulement, parce que dès le premier jour il donnoit aux pauvres tout le pain qu'on lui apportoit. Ayant remis une partie des ſoins du monaſtere à une perſonne qu'il crut pouvoir tenir ſa place, il ne tenoit preſque plus dans la communauté, que pour y exercer les offices les plus vils parmi les novices & les valets, & pour embraſſer toutes les humiliations qu'il jugeoit les plus convenables au mépris qu'il faiſoit des honneurs & des applaudiſſemens qu'il recevoit des hommes.

V. Il ſortit neanmoins de cette aimable retraite dans les dernieres années de ſa vie pour aller en Picardie jetter les fondemens d'un monaſtere de religieuſes à Bertaucourt ſur les confins du Ponthieu & de l'Amienois à quatre ou cinq lieuës d'Abbeville vers le levant. Quelques travetſes qu'il eut à ſouffrir de la dame du lieu l'obligerent de revenir à Pontoiſe avant que d'avoir achevé l'execution de ce pieux projet : mais il eut la ſatisfaction d'en apprendre l'heureuſe conſommation avant que de mourir. Il y établit la regle de ſaint Benoit, & la maiſon a toujours ſubſiſté depuis dans un état aſſez floriſſant, juſqu'à ce qu'en 1642 la communauté de ces religieuſes fut tranſportée dans Abbeville où elle fut établie avec la nouvelle reforme. Notre Saint acheva ſa courſe & mourut dans des ſentimens d'humilité & de penitence tels qu'il avoit toûjours eu depuis qu'il s'étoit conſacré au ſervice de Dieu. On dit que ſa mort arriva le ſoir du vendredy ſaint qui étoit le huitiéme jour d'avril, & ſelon toutes les apparences l'an 1099 auquel Pâques tomboit le x de ce mois. Il fut enterré dans la chapelle de ſaint Martin où Dieu revela ſa ſainteté aux hommes par l'indice des miracles qu'il opera ſur ſon tombeau. C'eſt ce qui porta les

L'an 1095.

1099.

prelats voiſins ; c'eſt-à-dire, l'archevêque de Rouen (1), l'évêque de Paris (2) & l'évêque de Senlis (3) de proceder à ſa canonization, l'an 1153 avec le conſentement de divers autres prelats du Royaume. Ils firent ouvrir le tombeau du Saint en leur preſence accompagnez de l'abbé de ſaint Martin (4), du clergé de Pontoiſe, des religieux, de grand nombre de perſonnes de qualité & du peuple. Ils rendirent témoignage aux miracles qui s'y étoient faits juſques-là, leverent le corps, en firent ſolemnellement la tranſlation, & ordonnerent que tous les ans l'on en feroit la feſte le IV de may lendemain de l'invention de ſainte Croix, qui étoit le jour auquel ils faiſoient cette ceremonie. Ils accorderent diverſes indulgences ou remiſes des peines canoniques de l'Egliſe à ceux qui B viſiteroient ſes reliques & qui reclameroient ſon interceſſion : & pour commencer en faveur de ceux qui témoigneroient un ſincere repentir de leurs fautes, de ſept années de penitence, ils en remirent une entiere & le tiers de chacune des ſix autres ; de quatorze années deux entieres & le tiers de chacune des douze autres ; de vingt années trois entieres avec le tiers des dix-ſept autres ; de quarante années vingt entieres & le tiers des vingt autres, &c. La charte ou titre de cette premiere tranſlation qui eſt appellée canonization fut renfermée dans le cercueil & trouvée l'an 1655 par l'abbé Mylord Galter Mouteagu lorſqu'il tranſporta les reliques du Saint dans une châſſe neuve C qu'il fit faire d'ébene & de cuivre doré, & qu'il fit rebâtir & orner magnifiquement la chapelle de ſa ſepulture qu'on a appellée de ſaint Gautier depuis que l'abbaie a pris le nom de ſaint Martin au lieu de celui de ſaint Germain. Sa principale fête à Pontoiſe eſt celle du VIII d'avril qu'on prend pour le jour de ſa mort. Celle de ſa tranſlation au IV de may eſt devenuë auſſi fort celebre, ſur tout depuis l'an 1658 par l'autorité de l'archevêque de Rouen François de Harlay de Chamvallon, & par l'établiſſement d'une foire annuelle de deux jours de ſuite. A Bertaucourt en Picardie & à Abbeville on fait ſa feſte le XXX de may, qui eſt le jour auquel la plûpart des écrivains l'ont marquée comme remiſe à cauſe de ſa concurrence avec la quinzaine paſcale.

(1) Hugues. (2) Thibaut. (3) Thibaut. (4) Guillaume. Canonizatio epiſc. opuſc. L'an 1533.

RENVOI.

* S. PARPET ou PARPETUS évêque de Toors après ſaint Brice. Voyez le XXX de decembre, qui fut le jour de ſa mort.

ADDITION AUX SAINTS DU huitiéme jour d'avril.

XII & XIII ſiecles.

LE BIENHEUREUX ALBERT, Patriarche Latin de Jeruſalem, legiſlateur de l'ordre des Carmes.

I. Ap. Boll. en Vopab. collect. p. 710. Vers l'an 1149.

LE bienheureux ALBERT, dont le culte n'eſt encore reçû que parmi les Carmes qui celebrent ſa memoire le VIII d'avril par une feſte d'office double, n'étoit point François d'origine, ni petit-neveu de Pierre l'Ermite d'Amiens, comme pluſieurs l'ont publié. Il nâquit à Caſtro-di-Gualteri en Italie dans le diocèſe de Parme, & fut deſtiné à l'étude des lettres & au ſervice de l'Egliſe par ſes parens qui avoient leur rang parmi la nobleſſe du païs. Il n'avoit pas encore achevé ſes études, que touché de Dieu il demanda à ſe retirer du monde. Ses parens le menerent aux chanoines reguliers de ſainte Croix de Mortara au païs de Laumelline dans le Milanès. Il embraſſa leur nouvel inſtitut avec tant d'ardeur, & fit de ſi grands progrès dans la vertu & dans la pratique de leur diſcipline, qu'ils l'élurent encore jeune pour prieur de leur maiſon vers l'an 1180. Trois ans après ſon merite s'étant déja fait connoître fort loin, il fut choiſi pour être évêque de Bobbio aux extremitez du Milanès ſur les confins du duché de Plaiſance. Sa modeſtie fit naître diverſes difficultez qui ſervirent à prolonger la reſiſtance qu'il y apporta. Dans le tems qu'on lui faiſoit violence pour l'enlever de ſon monaſtere, l'évêché de Verceil vint à vaquer : & comme il n'étoit pas encore ſacré évêque de Bobbie, il n'eut point d'excuſes aſſez fortes pour ſe diſpenſer de l'accepter. Il gouverna cette égliſe pendant l'eſpace de près de vingt ans avec beaucoup de vigilance & de capacité. Il inſtruiſit ſon peuple autant par les exemples de ſa vie que par ſes diſcours. Il reforma les mœurs de ſon clergé & de ſes autres diocéſains, dont pluſieurs eurent honte de demeurer dans le deſordre, voyant leur paſteur ſi humble, ſi ſobre, ſi chaſte, ſi ſevere à lui-même, ſi charitable envers les autres, ſi liberal aux pauvres, ſi compatiſſant aux maux des autres, ſi aſſidu à tous les offices de l'Egliſe, ſi appliqué à la prédication. Quoique preſqu'entier ſoi ſoit ſe donnaſſe au bien ſpirituel de ſon égliſe, il ne laiſſa point de travailler auſſi à lui procurer divers avantages temporels. Il la debaraſſa de ſes dettes qui étoient grandes & fort onereuſes ; il augmenta ſes revenus : il l'orna de nouveaux édifices : il D défendit & affermit ſes droits : & comme il n'étoit pas moins habile juriſconſulte & canoniſte que bon theologien, il ne pourſuivit aucune cauſe dont il ne connût parfaitement la juſtice, & ſes pourſuites furent toûjours ſuivies du ſuccès qu'il en avoit eſperé.

L'an 1180. 1183. 1184.

II. Vers l'an 1189. 1191. 1194. 1196. 1199.

L'opinion que le public avoit de ſa prudence, de ſa penetration, de ſa droiture & de ſon habileté dans les affaires, le fit choiſir par le pape Clement III & l'empereur Frederic, pour être le mediateur entre l'égliſe Romaine & l'empire, & l'arbitre de leurs differens. L'on ajoûte même qu'il fut honoré du titre de prince de l'empire par Henry VI ſucceſſeur de Frederic, qui accorda auſſi diverſes faveurs à l'égliſe de Verceil en ſa conſideration. Le pape Celeſtin III ſucceſſeur de Clement le combla auſſi de bienfaits : & Innocent III ayant pour lui les ſentimens de ſes predeceſſeurs, l'employa pour menager la reconciliation entre les peuples de Parme & ceux de Plaiſance qui avoient pris les armes pour ſe détruire mutuellement.

III. Il eſt fait patriarche de Jeruſalem. L'an 1203. 1204. 1205. 1206.

Il n'eſt pas ſurprenant que la reputation d'un homme de ſi grande conſideration ait percé les mers. Soit que ce fût elle qui eût fait connoître ſon nom dans la Terre ſainte, ſoit que lui-même y eût fait un voyage les premieres années du treiziéme ſiecle, il fut nommé Patriarche de Jeruſalem d'une commune voix de ceux qui s'aſſemblerent en Paleſtine pour donner un ſucceſſeur à celui qui étoit mort. Le pape Innocent III eut tant de joye de cette élection, qu'il lui en écrivit une longue lettre le vingt-un de fevrier pour l'en feliciter, pour combattre ſes excuſes & vaincre ſa repugnance, & pour lui donner diverſes inſtructions ſur ce qu'il auroit à faire & à ſouffrir dans ce pays. Il le fit venir à Rome recevoir ſa confirmation. Il ne ſe contenta pas de lui donner le Pallium avec la dignité de Patriarche, il le fit encore ſon legat pour quatre ans dans la Paleſtine, & le combla de privileges. Albert retourna regler les affaires de l'égliſe de Verceil, & pourvoir à ſon ſucceſſeur, & s'embarqua enſuite ſur un vaiſſeau Genois pour la Terre ſainte où il aborda l'an 1206. Il ſatisfit avantageuſement aux eſperances qu'on avoit conçûes de lui, ayant établi le lieu de ſa reſidence à Acre, autrefois Ptolemaïde en Phenicie, où les patriarches ſuc-

tins de Jeruſalem, ſe retirerent depuis que les Sarra-
zins ſe rendirent maîtres de cette ville. Il y vécut dans
un martyre continuel, joignant aux travaux & aux
perſecutions du dehors qu'il eut à ſouffrir, la mortifi-
cation de ſa chair & de ſes ſens par les jeûnes, les veil-
les & d'autres auſteritez volontaires. Ces perſecutions ne
retarderent jamais d'un moment le zele qu'il avoit
pour avancer la gloire de Dieu & le ſalut des peuples
ſoumis à ſes ſoins. Elles n'empêcherent pas auſſi qu'il
ne fuſt aimé & reſpecté, je ne dis pas des Chrétiens
qui l'honorerent comme leur pere, mais des Sarra-
zins même & des autres infidéles qui voyoient ſa ver-
tu, & ne pouvoient lui refuſer leur eſtime. Comme ſa
vigilance s'étendoit ſur les perſonnes de tout état & de
toutes profeſſions, il crut qu'il étoit auſſi de ſon devoir
paſtoral de regler la conduite & les occupations de
quelques hermites qui demeuroient épars ſur le Mont-
Carmel dans le voiſinage d'Aerg du coſté de Ceſarée.
Il voulut les raſſembler ſous un chef ou directeur,
quoiqu'ils fuſſent en fort petit nombre. Ils lui demande-
rent une regle qu'ils puſſent ſuivre, & il leur en donna
une fort courte qu'il renferma en ſeize petits articles.
Ils l'embraſſerent avec joye & ſe ſoumirent à la
conduite d'un ſuperieur nommé Brocard qu'il établit
en qualité de premier prieur de cette petite congregation
qui a eu depuis de ſi grands accroiſſemens, & qui
ayant paſſé du Levant en Europe s'eſt maintenuë
par toute l'Egliſe. C'eſt ainſi que notre bienheureux
Patriarche a merité le titre de Legiſlateur de l'ordre
des Carmes, qui a pris pour ſon patron le prophete
Elie au ſujet de la retraite qu'il a faite ſur la monta-
gne de Carmel, & qui s'eſt mis ſous la protection par-
ticuliere de la ſainte Vierge.

Vers l'an 1209.

Origine des Carmes.

L'an 1210.

IV. Sa mort.

Le bienheureux Albert travailloit jour & nuit à
l'ouvrage du Seigneur, ne ſongeant qu'à ſe ſanctifier
avec ſon peuple, lors que le xiv de ſeptembre de l'an
1214 étant à la proceſſion de la feſte de l'Exaltation
de la ſainte Croix, il fut indignement aſſaſſiné par
*un Italien de Caluſſio * au Monferrat voiſin de ſon*
ancien dioceſe de Verceil qui avoit porté juſques-là
le reſſentiment de ce que ce bienheureux Prelat l'avoit
repris de ſes deſordres. Cette mort ôta à la Terre ſainte
le pere commun de ſes habitans, & au pape Innocent
III qui avoit toûjours entretenu avec lui un grand
commerce de lettres & de conſeils, l'eſperance de le
voir au concile general de Latran où il l'avoit mandé,
mais qui ne fut ouvert que l'année ſuivante. Elle lui a
valu le titre de martyr auprés de ceux qui ſçavent que
la juſtice a les ſiens auſſi-bien que la verité: & que le
ſacrifice de la charité n'eſt pas moins agréable que ce-
*lui de la foy. C'eſt en cette qualité * que Philippes*
Ferrari l'a inſeré dans le catalogue des Saints ou Bien-
heureux d'Italie, obmis dans le martyrologe Romain,
le marquans au xiv de ſeptembre comme au jour ve-
ritable de ſa mort. Les chanoines reguliers d'Italie le
comptent auſſi parmi les Saints de leur ordre, quoi
qu'ils ne lui rendent aucun culte, non plus que l'égliſe
de Vercel, qui ne lui donne pas même le titre de Bien-
heureux dans le catalogue de ſes évêques. L'auteur du
martyrologe de France l'a mis au xxi de novembre,
non parmi les Saints, mais parmi les perſonnes de pie-
té, comme au jour de ſa mort qu'il ſuppoſe n'avoir
point été violente. C'eſt une opinion qui paroît auſſi
établie chez les Carmes qui ne le traitent que de con-
feſſeur dans leur office. On ne voit pas que les calen-
driers de leur ordre dreſſez au xiv & xv ſiecles en
ayent fait mention: mais on ne peut nier qu'ils n'ayent
établi ſon culte parmi eux dés le commencement du
xvj. Ils ont toûjours continué depuis d'en dire l'office
le viij d'avril, mais ils ne l'ont fait avec la per-
miſſion expreſſe ou l'autorité du ſaint Siege que de-
puis l'an 1672. On croit encore chez eux que le

L'an 1214.

* Caluſſio au dioceſe d'Yvrée.

* Non dans le corps de l'ouvrage, mais à la table.

Phl. ebdomadar. p. 919. 5. 2.

Ap. Bolland. p. 770.

viij d'avril fut le jour de ſa mort: c'eſt ce qu'a ſuivi
après coup l'auteur du martyrologe de France, qui
dans ſon ſupplément fait l'éloge d'Albert comme d'un
Saint reconnu tel par toute l'Egliſe, mais qui en
parle avec la negligence d'une perſonne accoûtumée
à recevoir ſans choix tout ce qui lui tombe ſous la
main.

Tom. 3. 1166.

IX JOUR D'AVRIL.

A SAINTE MARIE dite de CLEOPHE', Sœur de la ſainte Vierge.

I. 1 ſiecle. Joan. 19. 25. Matth. 27. 55.

CEtte ſainte femme étoit ſœur de la ſainte Vierge, comme nous l'apprenons de l'Evangile de ſaint Jean. Elle ſe mit à la ſuite de Jeſus-Chriſt après ſon baptéme pour l'aſſiſter dans ſes voyages, & écouter ſa parole à l'imitation de ſa ſœur. Elle n'abandonna pas même à la mort celui qu'elle avoit accompagné & ſervi avec tant d'affection pendant les trois années de ſa prédication, tant en Galilée qu'en Judée. Elle le ſuivit juſqu'au Calvaire & ſe tint au pied de la croix avec la ſainte Vierge pendant qu'on le crucifioit. Elle voulut encore être preſente à ſa ſepulture avec Marie Madeleine, Marc. 15. 40. Luc. 23. 55. Salomé la mere des Apôtres ſaint Jacques le majeur & ſaint Jean. Elles conſidererent le ſepulcre enſemble, & obſerverent comment on y avoit mis le corps de Jeſus, ce qu'elles ne faiſoient pas ſans deſſein. Lors qu'elles furent retournées du Calvaire dans la ville de Jeruſalem elles préparerent des aromates & des parfums pour l'aller embaûmer, c'étoit le ſoir du vendredi que l'on appelloit Paraſceve ou jour de préparation, veille du Sabbat, qui étoit auſſi le jour de la Paſque des Juifs. Marie & les autres ſaintes femmes paſſerent tout le jour du ſabbat ſans rien faire pour ne pas contrevenir à l'ordonnance de la loy. Mais le lendemain qui étoit le premier jour de la ſemaine elles vinrent au ſepulcre de Jeſus dés le grand matin, portant les parfums qu'elles avoient préparez. Lors qu'elles y furent, elles virent que la pierre qui étoit au devant du ſepulcre en avoit été ôtée: & étant entrées dedans, elles n'y trouverent point le corps de Jeſus. Elles apprirent de la bouche des Anges qu'il étoit reſſuſcité, & s'en retournerent ſaiſies de frayeur & de joye tout à la fois. En chemin elles virent Jeſus-Chriſt, lui embraſſerent les pieds & l'adorerent. Elles en allerent auſſi-tôt porter la nouvelle aux onze Apôtres qui eurent peine à les croire juſqu'à ce qu'ils en euſſent reconnu la verité par eux-mêmes.

Luc. 24. 1. &c. Matth. 28. 1. Marc. 16. 1. Joan. 20. 1.

Matth. 28. 9.

II. Ses enfans & ſes maris.

Marie étoit mere de l'Apôtre ſaint Jacques que nous appellons le mineur pour le diſtinguer de ſaint Jacques fils de Zebedée & de Salomé frere de ſaint Jean, & qui fut le premier évêque de Jeruſalem après la deſcente du ſaint Eſprit. Outre lui elle avoit encore trois autres fils, qui étoient Joſeph ou Joſé, l'Apôtre ſaint Jude ou Thaddée, & Simon ou Simeon qui fut évêque de Jeruſalem après ſaint Jacques ſon frere. Elle eut auſſi quelques filles dont on ne voit pas neanmoins que l'Ecriture ait fait mention. Saint Epiphane en marque deux qu'il nomme l'une Marie & l'autre Salomé. Quelques-uns prétendent qu'il n'y a point d'apparence que ce grand nombre d'enfans fuſt ſorti d'un même lit, & croyent que Marie avoit eu deux maris. Le premier étoit Alphée dont elle eut ſaint

Hær. 78. c. 9.

T. Rem. tom. 1. p. 401. &c. 967. &c.

ſaint Jacques que l'Evangile nomme quelquefois Jacques d'Alphée pour ce ſujet, & peut-être encore Joſé ou Joſeph & ſaint Jude. Le ſecond étoit Cleophas que pluſieurs eſtiment avoir été frere de ſaint Joſeph l'epoux de la ſainte Vierge, appuyez de l'autorité de ſaint Hegeſippe le premier hiſtorien de l'Egliſe qui le declare nettement. C'eſt de ce ſecond mari qu'on ſuppoſe qu'elle eut Simeon qui a toûjours été reconnu pour le fils de Cleophas, & qui fut mis à mort du temps de Trajan, comme étant de la race de David & parent de Jeſus-Chriſt. C'eſt auſſi de lui qu'elle a retenu le ſurnom qu'on lui a toûjours conſervé depuis qu'elle a eſté appellée par ſaint Jean l'Evangeliſte Marie de Cleophas, d'où le vulgaire la nomme parmi nous *Marie Cleophé*. Mais ceux qui prennent Alphée & Cleophas pour un même nom prononcé differemment, ne trouvent nulle neceſſité à lui donner deux maris: & ils tendent tres-probable l'opinion de ceux qui prennent Alphée & Cleophas pour une même perſonne.

Y. Joh. l. 3. c. 11. Joſeph. hiſt. l. 4. c. 22. Joan. 19. 25.

III. Son culte.

Nous n'avons aucune connoiſſance des autres actions de cette ſainte femme: & tout ce qu'on en a écrit dans les ſiecles poſterieurs pour ſuppléer au défaut des anciens ne contient rien qui merite qu'on y faſſe attention. L'Egliſe a conſacré ſa memoire qu'elle honore dans l'orient & dans l'occident à des jours differens. Les Grecs celebrent le VIII d'avril la feſte genetale des ſaintes femmes qui porterent des parfums pour embaumer le corps de Jeſus-Chriſt: & ils ont prétendu avoir leurs corps * à Conſtantinople dans une égliſe de la ſainte Vierge bâtie par l'empereur Juſtin II, ou plutôt dans une égliſe de ſaint Jacques le mineur frere du Seigneur & fils de notre Sainte, que cet Empereur avoit conſtruite au deſſus de celle de la ſaiote Vierge. Les Latins ont ſouvent varié dans le jour qu'ils ont pris pour honorer la memoire de ſainte Marie de Cleophas, comme il paroît par leurs martyrologes anciens & modernes & par leurs livres liturgiques, dont il eſt inutile de rapporter les diverſitez. Il ſuffit de remarquer que le jour de ſa feſte eſt fixé maintenant au XX d'avril par le martyrologe Romain moderne qui ſe trouve ſuivi dans pluſieurs égliſes de France. Le même martyrologe met une feſte de la tranſlation du corps de ſainte Marie mere de ſaint Jacques le XXV de may à Veroli en Italie dans la campagne de Rome, où les uns ſuppoſent qu'elle étoit venuë s'habituer avec ſainte Salomé après la mort de la ſainte Vierge, & les autres que ſon corps y avoit ſeulement été tranſporté. A ces opinions vulgaires des Italiens qui n'ont aucun fondement ſolide, on en oppoſe une autre en France qui n'a point plus de vraiſemblance. Elle porte, que les corps de ſainte Marie & de ſainte Salomé ſe conſervent dans une petite ville de Provence appellée les trois Maries, au païs de Camargue vers les bouches du Rhône. On y celebre, auſſi-bien que dans la ville d'Arles, la prétenduë découverte de ces deux corps le troiſiéme jour de decembre, ſelon l'auteur du martyrologe de France, qui prétend qu'on les poſſede dans l'égliſe des religieuſes de ſaint Pierre de Mont-Major, & qui ajoute que la grande feſte de ſainte Marie de Cleophas au XXV de may, & celle de ſainte Salomé au XXII d'octobre ſe celebrent avec beaucoup de ſolennité dans tout le diocèſe d'Arles. Ce qui ſe pratique auſſi à Bordeaux le XXV de may. Les Eſpagnols de leur côté n'ont pas oublié d'intervenir dans ces prétentions: & comme les Provençaux ſe ſont imaginez que ſainte Marie de Cleophas pourroit être venuë chez eux en la compagnie de ſainte Ma-

Heuſc. p. 811. 812. n. 4.

** Codin. vrig. conſtantinop. p. 56. 57.*

Du Saulſ. ſuppl. p. 1200.

delaine, ceux-là ont crû avoir autant de droit de feindre qu'elle avoit été en Eſpagne avec ſaint Jacques le Majeur, & qu'elle étoit morte à Ciudad-Rodrigo en Portugal. C'eſt, après tout, l'opinion qui a ſervi de prétexte à l'établiſſement de ſon culte. Cela n'empêche pas qu'on ne montre à Veniſe la tête de ſainte Marie de Cleophas dans l'égliſe des Servites.

Heuſch. p. 807.

Ughelli. tom. 5. Ital. ſacr. col. 1161.

AUTRES SAINTS DU IX jour d'Avril.

I. SAINT EUPSYQUE, MARTYR de Cefarée en Cappadoce. IV ſiecle.

I.

L'Empereur Julien ſurnommé l'Apoſtat, étant parti de Conſtantinople en 362 pour ſon voyage d'Antioche, d'où il devoit marcher contre les Perſes, prit ſa route par la Galatie & la Cappadoce, & la laiſſa teinte du ſang des Chrétiens, auſquels il avoit déclaré une guerre ouverte depuis peu de temps. Etant arrivé à Cefarée capitale de la Cappadoce, il voulut laiſſer à cette ville des marques de la haine particuliere qu'il lui portoit, à cauſe qu'elle étoit preſque toute chrétienne, & qu'elle étoit comme la mere des autres égliſes de la province, où il ſembloit que la religion de Jeſus-Chriſt ſe trouvoit dans un état plus floriſſant qu'en pluſieurs autres endroits de l'empire. De tous les temples qu'il y avoit eu autrefois en fort grand nombre dans Cefarée, il n'étoit reſté que celui de la Fortune * ſous ſes prédeceſſeurs, & les Chrétiens venoient encore de l'abbattre ſous ſon regne. Il en voulut punir toute la ville: il l'effaça du catalogue des cirez, quoi qu'elle fuſt métropole de la province; voulut qu'elle reprist ſon premier nom de Mazaca, lui ôtant celui de Cefarée que Tibere lui avoit donné. Il blâma les Gentils de ne s'être pas expoſez pour la conſervation du temple de leur divinité, ſans vouloir conſiderer que leur petit nombre ne leur en donnoit pas le moyen. Il ôta aux égliſes de la ville & de ſon territoire tout ce qu'elles poſſedoient en meubles & en immeubles. Il fit enrollet tous les eccleſiaſtiques dans la milice la plus mépriſable, qui étoit celle du gouverneur de la province. Il fit taxer les laïques avec leurs femmes & leurs enfans pour payer tribut comme dans les villages, menaçant avec ſerment tous les habitans, que s'ils ne rétabliſſoient promptement les temples, il feroit ſentir les effets de toute ſon indignation à la ville, & qu'il en couperoit la vie aux Galiléens. C'eſt le nom qu'il affectoit de donner par opprobre à Jeſus-Chriſt & aux Chrétiens. Tous ceux qui avoient eu part à la démolition du temple de la Fortune furent punis les uns de mort, les autres d'exil.

Sozom. l. 5. c. 4.

** Ou Genie public.*

Euſeb. chron. Ian. ad an. 7. Tiber. Scalig. & Claude. Fleury l. 13. n. 18.

II.

L'un des plus apparens de ceux qui ſouffrirent la mort pour ce ſujet, fut EUPSYQUE, de race noble & Patricienne, qui étoit tout nouvellement marié. Les fideles le mirent incontinent au nombre des martyrs, & lui en rendirent publiquement les honneurs. Au lieu de rebâtir les temples des idoles, à quoi ils avoient été condamnez, ils dreſſerent une nouvelle égliſe à Dieu ſous le nom de S. Eupſyque, où S. Baſile le Grand qui fut fait évêque de la ville huit ans après ſon martyre fit celebrer ſa feſte annuellement: & nous avons une de ſes lettres, où il invite les évêques de la province de Pont à la venir renouveller avec lui, ſelon la coûtume qu'il témoigne être déja ancienne. Le jour de cette fête étoit

Sozom. ibid.

Epiſt. 191. Item Gr. Nyſſ. ep. 16.

étoit le 1x d'avril, & ſans doute celui de ſon martyre. C'eſt ce qu'ont ſuivi les Latins qui n'ont commencé que fort tard à inſerer ſon nom dans leurs martyrologes. On ne doit point attribuer cette lenteur & ces retardemens au ſcrupule qu'on auroit pû avoir d'accorder le titre & les honneurs du martyre à ſaint Eupſyque ſous pretexte de quelque temerité qu'il y auroit eu à choquer les Gentils ſans neceſſité, & à ruiner leurs temples ſans autorité publique. Il eſt vrai que dans le concile d'Elvire en Eſpagne, on avoit ordonné qu'on ne mettroit point au rang des martyrs ceux qui auroient été tuez par les payens pour avoir brûlé leurs idoles, ou fait quelque autre entrepriſe qu'ils puſſent prendre pour
Can. 60. inſulte. Mais outre que ce reglement n'étoit ni reçû ni connu en Orient, il eſt certain que ſaint Eupſyque & les autres fidelles de Ceſarée n'avoient agi
Baron. not. ad mart. Rom. Item Aug. ep. 50 ad Bonif. edit. nov. dans cette démolition qu'en conformité des ordonnances des empereurs Conſtantin & Conſtance qui étoient poſterieurs au concile d'Elvire, & qui n'avoient été revoquées par aucun édit contraire. D'ailleurs il faut remarquer que ſaint Eupſyque n'avoit point été tué tumultuairement, mais que l'empereur lui fit faire le procès pour ſa religion : & que s'il eût voulu la renoncer, il eût pû éviter tous les tourmens qu'il ſouffrit pour la défenſe de la foy & du nom de Jeſus-Chriſt. C'eſt peut-être ſur ce ſaint martyr que l'on a figuré un ſaint EUPSYQUE martyr à Ceſarée en Cappadoce du temps de l'empereur Adrien, honoré le VIII de ſeptembre, qui, ſi l'on en croit les Grecs ſuivis dans le martyrologe Romain, après avoir été pris & relâché, vendit tout
Tillem. t. 2. p. 141. ſon bien, en donna une partie à ſes accuſateurs, & le reſte aux pauvres. Enſuite de quoi il fut repris, & conſomma ſon martyre par divers ſupplices que lui fit ſouffrir le juge Saprice.

2v ſiecle. II. SAINT BADE'ME, ABBE' en Perſe, & Martyr.

I. Act. Bolland. p. 510 & Anal. p. 460. SAint BADE'ME naquit de parens fort riches dans la petite ville de Bethlapat vers les frontieres de Meſopotamie ſous la domination des Perſes. Ayant été élevé dans la pieté chrétienne, il renonça au ſiecle pour embraſſer la profeſſion religieuſe qui avoit été établie & pratiquée dans la Perſe & l'Armenie preſque auſſi-tôt que la foy de Jeſus-Chriſt. Il diſtribua la plus grande partie de ſes biens aux pauvres, bâtit pres du lieu de ſa naiſſance un monaſtere, dans lequel il ſe renferma pour ſe conſacrer entierement au ſervice de Dieu. Il y vêcut dans une grande mortification des ſens & un détachement entier des choſes de la terre, s'efforçant de plus en plus de parvenir à la perfection des vertus évangeliques, & s'exerçant peu à peu au martyre par les auſteritez de ſa penitence pendant qu'on répandoit le ſang des Chrétiens dans toute l'étenduë du royaume des Perſes. Ayant été obligé de prendre la conduite de ſon monaſtere, il gouverna ſes religieux avec beaucoup de douceur, de prudence & de chaſtité : & il leur donna de grands exemples d'humilité, d'abſtinence, de pureté, d'amour pour la pauvreté & de renoncement à ſoi-même.

II. Il y avoit plus de trente-deux ans * que duroit la perſecution excitée contre les Chrétiens par le roy Sapor II du nom lorſqu'il fut arrêté avec ſept de ſes diſciples, & mis en priſon pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. On le regarda comme le chef & le maître des autres, ce qui fut un pretexte de le traiter avec plus de cruauté. Pendant quatre mois entiers qu'il fut retenu dans les fers, on le fouetta tous les jours, on l'outragea ſouvent, & on le tourmenta en diverſes manieres. Mais quelques grands que fuſſent les maux qu'on lui fit ſouffrir, ils ne purent ébranler ſa conſtance, ni rien diminuer de la fermeté de ſa foy, de l'amour & de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il y avoit auſſi dans la priſon un confeſſeur de Jeſus-Chriſt nommé Nerſan *, qui étoit Seigneur ou gouverneur de la ville d'Arie dans le païs de Bedgerme. Il y avoit déja beaucoup ſouffert, & y étoit toûjours retenu pour le reſus qu'il faiſoit d'adorer le ſoleil. Mais ayant manqué de fidelité à Dieu, il perdit le courage & la patience qu'il avoit fait paroître d'abord ; & ſuccombant à la violence des tourmens, il renonça lâchement à la foy de Jeſus-Chriſt pour ſauver un reſte de vie qui ne devoit pas beaucoup durer, dans l'eſperance de jouir des douceurs trompeuſes de ce monde auſquelles il avoit paru vouloir preferer les eſperances des biens celeſtes. On rapporta au roy que Nerſan étoit prêt d'obéir à ſes ordres. Il en eut de la joye : & ſe ſouvenant auſſi de la reſolution intrepide que ſaint Badéme faiſoit toûjours paroître, il dit à deux de ſes officiers que ſi Nerſan vouloit être mis en liberté, & rétabli dans ſes biens, il falloit qu'il tuât Badéme de ſa main. L'Apoſtat y conſentit : on le délia, & on le fit venir au palais, où l'on amena le ſaint dans ſes fers. Mais comme il tiroit l'épée pour le percer, la main lui trembla : & ſe trouvant ſaiſi de frayeur, il demeura comme immobile. Badéme le voyant en cet état, fut touché de compaſſion & de tendreſſe pour lui, & il ſe ſervit de cette conjoncture pour lui faire une ſage remontrance ſur ſon infidelité & ſon apoſtaſie. Il eſſaya de le ramener par la crainte qu'il tâcha de lui inſpirer des jugemens de Dieu, & de ce jour terrible où il devoit paroître devant ſon tribunal pour y être condamné à des ſupplices éternels. Mais il parloit à un ſourd qui avoit perdu la foy, & qui étant abandonné de Dieu en punition de ſon crime, avoit déja l'eſprit aveuglé & le cœur endurci pour demeurer inſenſible à la perte. En effet, Nerſan s'étant raſſuré, s'anima le mieux qu'il put contre le Saint, de la mort duquel ſembloit dépendre ſa fortune. Il lui donna pluſieurs coups de ſon épée, mais toûjours neanmoins en tremblant & avec peu d'adreſſe, à cauſe d'un reſte de crainte mêlé de honte & de reſpect pour le ſaint abbé. C'eſt ce qui fit languir long-temps le martyr de Jeſus-Chriſt, dont le courage & la patience toûjours égale ſe firent admirer des payens même, qui d'un côté avoient horreur d'un genre de ſupplice ſi indigne, & de l'autre deteſtoient la lâcheté d'un meurtrier ſi foible & ſi lent, de la mal adreſſe duquel ils firent enſuite diverſes railleries. Son crime ne laiſſa point d'avoir la récompenſe qui lui avoit été promiſe : les biens de Badéme lui furent adjugez à la place de ceux qui lui avoient été confiſquez. Mais il ne jouit pas long-temps des fruits de ſon apoſtaſie : & au lieu que s'il eût perſeveré dans le bien, il auroit pû changer des ſouffrances de peu de durée contre une felicité éternelle, il changea une ſatisfaction très-courte, ſi toutefois il en eut aucune, contre des malheurs qui ne devoient point finir. Il tomba peu après la mort de notre Saint dans la diſgrace publique, & perdit la vie par une mort violente, accablé de maux & de maledictions.

* Depuis l'an 343.

* Ou Narſes.

L'an 376.

Pour ce qui eſt de ſaint Badéme il mourut de ſes playes avec la tranquillité que lui donnoit l'eſperance de jouir bien tôt de celui qui devoit faire le comble de ſon bonheur & de ſa gloire. Cette mort ſi precieuſe devant Dieu arriva l'an 376, comme

on en peut aiſément juger par le tems de celle du roy Sapor, qui ne ſurvéquit au Saint que de quatre ans, ſelon qu'il eſt marqué dans les actes de ſon martyre. Ce prince étant né l'an 310, ne ceſſa de vivre & de regner que l'an 380; & ce ne fut qu'après ſa mort que les diſciples de ſaint Badéme qui avoient été les compagnons de ſa priſon furent mis en liberté. Le corps du Saint fut traîné hors de la ville par les infidelles: mais les Chrétiens l'allerent enlever ſecretement & l'enſevelirent avec honneur. Quoique le jour de ſa mort fût le VIII d'avril ſelon les actes de ſa vie, les Grecs n'ont pas laiſſé de mettre ſa feſte au lendemain. Les Latins ne l'ont connu que dans ces derniers tems, & ceux qui en ont parlé après Lipoman & Surius qui ont donné ſa vie l'ont mis au jour marqué dans ces actes.

v ſiecle.

III. S. ACACE, EVESQUE D'AMIDE en Meſopotamie.

I. Socrat. l. 7. c. 21.

LA memoire de ſaint ACACE que l'Egliſe honore le IX d'avril ſeroit ſans doute demeurée dans l'obſcurité, comme celle d'une infinité de Saints dont l'hiſtoire n'a point parlé, ſans une action de grand éclat qui le fit connoître dans tout l'empire Romain & le royaume des Perſes, & qui lui attira l'admiration de l'univers. Il étoit évêque de la ville d'Amide ou Conſtance ſur le Tygre aux extremitez de la Meſopotamie où elle joignoit l'Aſſyrie & la grande Armenie, ville que l'on nomme entore maintenant Amed, & qui eſt bien éloignée de celle de Caratmit avec laquelle pluſieurs la confondent. Il vivoit du temps de l'empereur Theodoſe le jeune, qui ayant eu pour tuteur Iſdigerde I roy de Perſe, l'ami de ſon pere Areade, entretint toûjours la paix avec lui & avec Varanne V ſon fils & ſon ſucceſſeur, juſqu'à ce que celui-ci ſe declarât le perſecuteur des Chrétiens à la ſollicitation de ſes Mager. La guerre qui fut de peu de durée ſe fit toûjours avec beaucoup d'avantage & de gloire du côté des Romains qui défirent les Perſes en pluſieurs rencontres. Ayant paſſé le Tygre ils ravagerent l'Azazéne & firent un grand nombre de priſonniers qu'ils amenerent en Meſopotamie. L'évêque Acace voyant qu'on les laiſſoit mourir de faim, & que perſonne ne ſe mettoit en peine de les ſecourir à cauſe de leur multitude, outre que les Romains refuſoient de les rendre au roy de Perſe, eut recours aux moyens que ſa charité lui fit trouver pour remedier à leurs maux, quoyqu'ils fuſſent au moins ſept mille Perſans & ſans doute encore payens pour la plûpart. Il n'examina point s'ils étoient du nombre de ceux qui perſecutoient les chrétiens de la Perſe. Loin d'écouter les reſſentimens ou les deſirs de la vengeance, ce fut au contraire ce qui excita encore plus fortement ſon cœur à rendre le bien pour le mal, & à accomplir à la lettre ce que dit l'Apôtre » Si vo» tre ennemi a faim donnez-lui à manger, s'il a ſoif » donnez-lui à boire.

Theoph. hiſt. Perſ.

Vers l'an 422.

II. Il aſſembla les eccleſiaſtiques de ſon égliſe pour leur communiquer ſa réſolution. Il leur repreſenta que Dieu ne demandant aux hommes que l'amour & un culte ſpirituel, il n'avoit que faire de vaiſſelle d'or & d'argent ni de meubles precieux pour être ſervi. Qu'il étoit juſte de vendre quantité de vaſes d'or & d'argent que l'égliſe poſſedoit par la liberalité des fidelles & d'en employer le prix à racheter & à nourrir les priſonniers. Tout le monde ſe rendit à une ſi ſage remontrance. Acace auſſi-tôt fit fondre tous ces vaſes, il en paya aux ſoldats la rançon des priſonniers, les nourrit juſqu'à ce qu'ils fuſſent en état de retourner dans leur païs, & les renvoya avec de l'argent pour la dépenſe de leur voyage. Une action ſi extraordinaire donna de l'étonnement au roy de Perſe, & lui fit avouer que les Romains ſçavoient auſſi-bien vaincre leurs ennemis par la grandeur de leurs bienfaits que par la force de leurs armes. Il conçut pour le ſaint évêque d'Amide une eſtime particuliere & une veneration ſecrete qui lui fit ſouhaiter de le voir. Acace ne recherchoit ni l'approbation ni la faveur des hommes dans ce qu'il ne faiſoit que pour Dieu: & content de ſervir ſon maître en ſe renfermant dans le poſte où il l'avoit placé, il ne ſe mettoit en peine que d'y remplir tous les devoirs du miniſtere epiſcopal. Mais l'empereur Theodoſe l'obligea de donner au roy de Perſe la ſatisfaction qu'il deſiroit. La paix ſe fit entre les deux empires, & l'on vit auſſi-tôt ceſſer la perſecution des Chrétiens dans la Perſe. Nous ne ſçavons rien autre choſe de ſaint Acace, & il ſeroit aſſez peu neceſſaire de vouloir ſubſtituer ce qu'il a pû faire à ce qu'il a fait effectivement ſous pretexte de vouloir remplir l'idée que nous avons de ſa ſainteté. On dit que les Grecs ont autrefois honoré ſa memoire: mais nous n'en avons point de preuve. Les Latins ne l'ont inſeré dans leurs martyrologes que depuis le XVI ſiecle. Le Romain moderne dont l'autorité ſemble maintenant tenir lieu de canoniſation en parle avec éloge au IX jour d'avril.

L'an 422.

L'on montre à Boulogne en Italie dans l'égliſe de ſaint Jacques le majeur des reliques que l'on prétend être d'un ſaint Acace évêque, dont la memoire eſt honorée, dit-on, le IX d'avril, mais c'eſt ſans aucune autorité.

VII ſiecle.

IV. Ste VAUDRU, VEUVE, PATRONE de Mons en Haynaut.

I. Ap. Bolland. 9. Apr. Miræi, t. 2. 55. Ben. fac. 1. p. 799. & Sæc. Belg. hiſt. l. 1. c. 19.

WALDETRUDE, *Vualtrude* ou *Vautrude*, que nous appellons vulgairement ſainte VAUDRU, étoit ſœur aînée de ſainte Aldegonde dont nous avons rapporté la vie au XXX de janvier. Elle étoit fille du comte Valbert & de la princeſſe Bertille, & niece de Gundeland maſte du palais. Elle vint au monde ſous le regne de Clotaire II, & de Dagobert dans cette partie de la baſſe Auſtraſie qu'on a depuis nommée le Haynault: & elle fut élevée dans la pieté & la crainte de Dieu. Lorſqu'elle fut en âge d'être mariée, ſes parens lui firent épouſer le comte Madelgaire ou Mauger, à qui elle donna quatre enfans, qui furent Landry, Aldetrude ou Audrû, Madelberte ou Mauberte, & Dentlin *, dont le premier mourut au berceau & les trois autres vêcurent en odeur de ſainteté, comme preſque tout le reſte * de cette illuſtre famille. Elle ſe comporta dans le mariage & dans la conduite de ſon domeſtique ſelon les loix les plus exactes du chriſtianiſme: & elle inſpira la devotion au comte ſon mari. De ſorte qu'à ſa perſuaſion & ſur les avis de quelques ſaints évêques, Madelgaire qui depuis ce temps-là fut appellé Vincent, ſe ſepara d'elle pour ſe faire religieux à Haumont ſur Sambre près de Maubeuge, & ſe ſanctifia d'une maniere ſi exemplaire pour les perſonnes de ſa qualité, que l'Egliſe a cru devoir honorer ſa memoire * d'un culte public. Vaudrû demeura encore deux ou trois ans dans le monde

Vers l'an 626.

* Dentlin eſt reveré comme Saint auſſi bien que les autres.

* Sauvez excepter Valdetrude & Bertille, pere & mere de la Sainte.

L'an 649.

* C'eſt ſaint Vincent de Soignies.

monde après la retraite de ſon mari, retenant près d'elle ſes deux filles Aldetrude & Madelberte, avec leſquelles elle s'exerça dans la priere, le jeûne, l'aumône, & les autres pratiques de devotion. Une viſion qu'elle avoit euë de ſaint Gery ou Gaugeric qui étoit mort évêque de Cambray, s'étant publiée dans le monde par l'indiſcretion de quelques perſonnes à qui elle s'en étoit ouverte, ſervit de preuve à ſon humilité & à ſa patience avant qu'elle quittât entierement le ſiecle. Les rieurs & les libertins en firent des ſujets de railleries : ils la décrierent & la traduiſirent dans le monde comme une extravagante & une viſionnaire : ils allerent même juſqu'à la charger de calomnies atroces ſous leſquelles ſon eſprit ſeroit demeuré accablé, ſi Dieu ne l'avoit ſoûtenuë par une grace particuliere.

II. Ces perſecutions lui procurerent au moins l'avantage d'avancer la réſolution qu'elle avoit faite de renoncer au ſiecle. Elle l'executa ſur les avis de l'abbé ſaint Guiſlain ſon directeur, dont le monaſtere réduit dans ces commencemens à un fort petit hoſpice a formé depuis une ville de ſon nom. Ce Saint ayant trouvé un endroit ſolitaire de la montagne de Caſtriloc ou Camp-lieu très-propre pour la retirer, elle fit acherer la place par un Seigneur nommé Hidulphe qui eſt honoré auſſi comme ſaint, & qui avoit épouſé ſainte Aye ſa proche parente : & elle le pria d'y faire préparer une loge où elle pût ſe renfermer pour ſervir Dieu. Hidulphe fit plus qu'on ne lui avoit demandé, il bâtit ſur la place qu'il avoit achetée une maiſon qui par ſa hauteur & ſon étenduë pouvoit paſſer pour un édifice ſuperbe, & qui ne convenant point à l'humilité de notre Sainte, ne pouvoit s'accorder auſſi à la pauvreté chrétienne qu'elle vouloit embraſſer. Elle en eut tant d'horreur lorſqu'elle la vit, qu'elle ne voulut point y loger : & le ciel favoriſa ſon inclination peu de jours après par un violent ouragan qui renverſa le bâtiment, & en pouſſa même les ruines aſſez loin des fondemens. Hidulphe averti par cet accident de ſe conformer davantage au deſir de la Sainte, lui bâtit une petite cellule avec une chapelle où elle alla demeurer après avoir reçu le voile ſacré des mains de ſaint Aubert évêque de Cambray. Elle ne put ſe diſpenſer de recevoir dès les premieres années quelques ſervantes de Jeſus-Chriſt, qui touchées de ſon exemple ſouhaiterent de pouvoir ſervir Dieu ſous ſa conduite. C'eſt ainſi que ſe forma ſa communauté religieuſe, qui eſt devenuë depuis un celebre chapitre de chanoineſſes : & ce monaſtere ſi petit & ſi pauvre dans ſon origine s'eſt trouvé dans la ſuite des temps environné d'une ville conſiderable qui eſt encore aujourd'hui la capitale du Haynaut.

Capitale du Comté d'Haynaut. Aujourd'hui Mons en Haynaut. Le Comté de Chaineau-lieu.

L'an 656.

III. Vaudrû contente de ſe voir enfin éloignée du tumulte & des ſoins du monde, ne s'appliqua plus qu'à vivre de la maniere qu'elle crut pouvoir être la plus agreable à Dieu à qui elle ſe conſacra toute entiere. Elle ne ceſſoit de lui offrir ſon cœur, briſé par une veritable compoñction qui lui faiſoit tous les jours verſer abondamment des larmes en ſa preſence. Elle ſe maceroit le corps par de grandes auſteritez, mortifioit en toutes rencontres ſes paſſions & ſa volonté propre pour ſe conformer plus parfaitement à celle de Dieu. La rigueur qu'elle exerçoit ainſi ſur elle-même ne paroiſſoit point dans ſes mœurs ni dans la conduite qu'elle tenoit à l'égard des autres. Elle étoit pleine de douceur, de moderation & de charité envers tout le monde ; humble, officieuſe, affable, ſans rien perdre de la gravité qui lui attiroit les reſpects de tous ceux qui la voyoient. La pauvreté où elle s'étoit réduite n'empêchoit pas qu'elle n'aſſiſtât toûjours les pauvres & qu'elle ne trouvât diverſes reſſources pour les ſoulager. Dieu permit neanmoins que ce ſaint repos qu'elle étoit venuë chercher pour le ſervir fût troublé par de violentes tentations. L'ennemi de ſon ſalut lui traçoit devant l'eſprit des images dont l'impreſſion étoit pour elle un ſupplice continuel. Il lui repreſentoit ſans ceſſe la nobleſſe de ſa maiſon qu'elle deshonoroit par une vie baſſe ; ſa famille & ſes parens qu'elle abandonnoit ; ſes grandes richeſſes dont elle ne tiroit plus de fruit ; les plaiſirs & les commoditez de la vie dont elle ſe privoit ſans neceſſité ; la delicateſſe de ſon corps qui lui ôtoit la force d'executer ce qu'il vouloit entreprendre. Il tâcha ſouvent de l'effrayer par les peintures les plus affreuſes qu'il lui put faire de la ſolitude & de la penitence pour l'en dégoûter. Il oſa même attaquer ſa chaſteté par des fantômes, & des ſuggeſtions. Mais elle ſortit toûjours victorieuſe de ces rudes combats par les armes de la priere & du jeûne, & par les puiſſans ſecours de la grace qu'elle reçut pour ſoûtenir ſon humilité & la défiance continuelle qu'elle avoit d'elle-même. Dieu récompenſa ſa fidelité & ſa perſeverance par un calme qu'elle employa pour faire de nouveaux progrès dans la vertu. Sa ſœur ſainte Aldegonde qui avoit coûtume de la viſiter en certains jours, faiſant reflexion ſur la pauvreté du monaſtere de Mons & ſur le petit nombre de religieuſes qu'elle avoit avec elle, la ſollicita fortement de venir demeurer dans ſa nouvelle abbaie de Maubeuge qui étoit une maiſon plus riche & plus commode. Mais Vaudrû la remercia, étant retenuë à Mons par les mêmes raiſons qu'on alleguoit pour lui perſuader d'en ſortir. Elle aimoit les incommoditez de ſa demeure comme des moyens propres à conſerver en elle cet eſprit de pauvreté, de mortification & de penitence dans lequel elle travailloit à ſe ſanctifier, & dans lequel elle ſouhaitoit de mourir.

IV. C'eſt ce qu'elle obtint de Dieu qui la retira du monde le IX d'avril de l'an 686 deux ans depuis ſainte Aldegonde, après environ ſoixante ans de vie dont elle en avoit paſſé trente dans ſon monaſtere. Elle fut honorée du don des miracles après ſa mort, ce qui contribua beaucoup à confirmer l'opinion qu'on avoit déja euë de ſa ſainteté dès ſon vivant. Son corps fut enterré dans la chapelle de ſon monaſtere où on l'a toûjours conſervé avec beaucoup de ſoin & de reſpect. On peut dire que c'eſt à ſon culte & à la réputation de ſa communauté que la ville de Mons eſt redevable de ce qu'elle eſt : auſſi l'a-t-elle priſe pour ſa patrone & ſa protectrice. Outre ſa grande feſte qui s'y celebre le IX d'avril avec octave, il s'y en fait encore trois autres dans le cours de l'année : l'une au troiſiéme jour de fevrier qui eſt celle de l'élevation de ſon corps ou de ſa tranſlation ; l'autre au douziéme d'aouſt qui eſt celle de la tranſlation de ſon chef ou de la ſeparation que l'on en fit d'avec le tronc du corps l'an 1250 ; & la troiſiéme au ſecond jour de novembre qui eſt celui de ſa canoniſation, outre la commemoration qui en eſt marquée au XXVIII de mars dans quelques martyrologes. Il faut avouer que cette canoniſation devenuë d'ailleurs ſi celebre ne s'eſt point faite dans les formes & les ſolennitez qui ont été établies depuis, & dont les premiers exemples ne ſe trouvent qu'au douziéme ſiecle. Nous ne ſça-

L'an 686. ou 688. ſelon le Cronic.

Canonif. de ſaint Hugues de Gren. & de ſaint Bernard.

vons pas même ſi l'on s'adreſſa au ſaint ſiege pour avoir permiſſion de dreſſer une table d'autel ſur le tombeau de ſaint Vaudrû & d'y dire la meſſe, en quoi conſiſtoit toute la ceremonie de l'ancienne maniere de canoniſer. Mais on ſçait que ſon culte eſt très-ancien, & que l'égliſe de ſon nom, ſa feſte & ſon office ont été connus des Papes qui ſont venus en France & de leurs Nonces, ſans qu'ils y ayent trouvé à redire. Elle a toujours porté la qualité de ſainte ou de bienheureuſe dans les hiſtoires & dans les livres de liturgie. Son nom ſe trouve marqué dans divers martyrologes, mais non pas dans le Romain moderne, qui d'ailleurs n'a pas oublié ſa ſœur ſainte Aldegonde de Maubeuge.

VII & VIII ſiecles.

V. SAINT HUGUES, EVESQUE de Rouen.

1. Chron. Fontanell. & Spicil. & le Cart. Abbat. de Flandres, Bill. & Rub. p. 4. & 12.

HUGUES, fils de Dreux ou Drogon, & d'Adaltrude ou d'Anſtrude fille de Wataton maire du palais, étoit par ſon pere petit-fils de Pepin de Herital, neveu de Charles Martel & couſin germain du roy Pepin. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin auprès de ſon ayeule maternelle Anſlede, dame de grande pieté qui s'appliqua principalement à écarter de lui tout ce qui étoit capable de corrompre ſes mœurs. Elle lui inſpira l'amour de la vertu, & par ſes frequentes exhortations elle le porta à ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Il mépriſa ainſi de bonne heure les plaiſirs, les honneurs & les richeſſes de la terre, pour n'en plus rechercher qu'au ciel. Il entra dans les voyes étroites du ſalut, & diſtribua en divers tems aux pauvres, aux monaſteres & aux égliſes la plus grande partie des biens de ſon riche patrimoine. Il donna toute ſon étude à l'écriture ſainte, meditant jour & nuit la loy du Seigneur pour la ſuivre. N'étant encore que laïque il donna des terres conſiderables aux abbaies de Fontenelle ou ſaint Vandrille & de Jumieges en Normandie: & pour ſe délivrer abſolument des diſtractions du monde il ſe retira dans ce dernier monaſtere l'an 718, où il embraſſa la profeſſion religieuſe ſous l'abbé ſaint Aicadre que l'on appelle autrement ſaint Achard. Il vêcut quatre ans dans ce ſaint repos ſe donnant tout entier aux exercices de la penitence, à la priere & à la contemplation divine. Mais le ſiege épiſcopal de la ville de Rouen étant venu à vacquer en 722, on le tira de ſa ſolitude pour l'obliger à le remplir. L'année ſuivante il fut fait abbé de ſaint Vandrille, & un an après évêque de Paris. Il ſe chargea encore quelque tems après de l'évêché de Bayeux, & enfin de l'abbaie de Jumieges. Ce ne fut point par avarice ou par ambition qu'il poſſeda ainſi tant de benefices à la fois contre la diſpoſition des ſaints canons. Mais voyant que de ſon tems on commençoit à en donner à des ſeculiers qui en diſſipoient les revenus, il accepta ſans repugnance ces cinq avec des terres du domaine du roy qui lui furent confiées par ſon oncle Charles Martel. Hugues s'appliqua avec beaucoup de zele & de vigilance à la conduite de ces trois évêchez: car il n'y a nulle apparence à ſoutenir qu'il auroit pû n'être que l'adminiſtrateur du temporel de celui de Paris & de celui de Bayeux; & que tous ſes devoirs en qualité de paſteur l'auroient borné au ſeul archevêché de Rouen, dans le diocèſe duquel étoient renfermées d'ailleurs les abbaies de ſaint Vandrille & de Jumieges dont il étoit auſſi chargé. Ayant pourvû

L'an 718.

722.

723.

724.

726.

728.

Gall. p. 170.

A ſelon l'étenduë de ſa chatité paſtorale aux beſoins ſpirituels de tant de peuples en même temps qu'il travailloit à rétablir & conſerver les droits & les biens temporels de leurs égliſes, il ſe retira dans ſon abbaie de Jumieges qu'il avoit comblée de bienfaits, & il mourut le neuviéme d'avril de l'an 730.

L'an 730.

Sa memoire ſe trouve conſactée dans les faſtes de diverſes égliſes, & ſur tout dans les martyrologes de France & des Pais bas. Quoique la pluralité de ſes benefices n'ait pas été un obſtacle à ſa ſanctification, & qu'on puſt même propoſer l'employ qu'il en a fait auſſi-bien que de ſes biens patrimoniaux pour condamner la conduite de ceux que le deſir des richeſſes ou des honneurs porte à rechercher pluſieurs benefices, nous n'aurions pourtant point parlé de lui ſi le martyrologe Romain n'en avoit fait mention. Son corps fut enterré fort honorablement dans l'égliſe de nôtre-Dame de Jumieges: & l'on ſuſpendit ſur ſon tombeau une grande couronne ou cercle richement compoſé de divers metaux, tant pour marquer l'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté que pour laiſſer un témoignage de la reconnoiſſance qu'on avoit des bienfaits dont il avoit comblé la maiſon. Il y demeura pendant l'eſpace d'environ 150 ans, juſqu'à ce que la crainte des Normans obligea les moines de Jumieges à prévenir les effets de leur fureur, & à chercher les moyens de le garantir de leurs inſultes. Ils le tranſporterent avec celui de ſaint Aicadre à Aſpte ſur la Selle entre Cambray & Valenciennes, où il y avoit un prieuré de Benedictins dépendant de leur abbaïe. Le jour de cette tranſlation fut marqué dans leur martyrologe au XXIX de mars, & ils eſperoient en celebrer encore un autre pour l'heureux retour de ſes reliques à Jumieges. Mais ceux d'Aſpte refuſerent de les rendre lorſqu'ils en furent ſollicitez, & ſe maintinrent dans la poſſeſſion de ce dépôt par l'autorité de l'empereur. Ce prieuré ayant été depuis ôté à l'abbaie de Jumieges fut donné à celle de ſaint Vaaſt d'Arras.

Vers l'an 860.

Il n'eſt peut-être pas inutile de remarquer que pluſieurs confondent notre Saint avec un autre Hugues qui fut fils de Charlemagne, & qui vivoit près de cent ans aprés lui. Il ne fut que ſimple prêtre, poſſedant pluſieurs abbaies, vivant fort ſeculierement. Son hiſtoire eſt remplie de fables inſipides: il ſuffit de ſavoir que cet Hugues abbé fut tué dans un combat l'an 844.

J. Besly hiſt. Pict. ad calc. Rerum Aquitan. p. 210.

VI. SAINT GAUCHER, CHANOINE regulier en Limouſin.

XI & XII ſiecles.

GAUCHER naquit vers l'an 1050 à Meulan en Vexin, fut nourri dans le village de Juſiers, & mis enſuite aux études des lettres humaines, durant leſquelles Dieu le garantit des vices ordinaires à la jeuneſſe, & lui donna beaucoup d'amour pour la vertu. Il eut l'avantage de tomber entre les mains d'un maître nommé Raignier qui eut plus de ſoin de lui apprendre les devoirs du chriſtianiſme que les ſciences profanes. De ſorte que ſe fortifiant inſenſiblement dans le deſir de renoncer à tout pour ſuivre Jeſus-Chriſt, il quitta ſes parens & ſon païs à l'âge de dix-huit ans, & s'en alla en Limouſin avec un chanoine de Limoges nommé Humbert homme de grande pieté, qui promettoit de lui trouver dans ſon païs un deſert favorable à ſes deſſeins. Lorſqu'ils furent arrivez dans la Marche Limouſine, Humbert laiſſa Gaucher, & Germond ſon compagnon

I. Act. Bollandi. p. 819.

L'an 1050.

1168.

compagnon à ſaint Leonard, dit le Noblar, petite ville batie autour du monaſtere de ce Saint ſur la Vienne à quarre ou cinq lieuës de Limoges, & ſe rendit à ſon canonicat. Gaucher & Germond ayant paſſé la nuit en prieres ſur le tombeau de ſaint Leonard, entrerent dans les bois du voiſinage: & après avoir long temps cherché, ils s'arrêterent en un endroit fort ſolitaire qu'on a depuis appellé Chavagnac, s'y firent deux petites tentes avec des branches d'arbre: & ſeparez du commerce des hommes, ils commencerent celui qu'ils ne vouloient plus avoir qu'avec Dieu par la priere & la contemplation, réduiſant leurs corps ſous une rigoureuſe ſervitude, par les auſteritez de la penitence, afin de le tenir toujours ſoûmis à l'eſprit. Ils vécurent ainſi trois ans, juſqu'à ce que les religieux de ſaint Auguſtin de Limoges & les religieuſes de Notre-Dame de la Regle, à qui appartenoit le fonds de leur ſolitude, leur ayant refuſé la permiſſion de
L'an 1072. bâtir un oratoire, ils paſſerent dans un autre bois voiſin nommé Sauviat ou Aureil, dont les chanoines de ſaint Etienne de Limoges étoient les maîtres. Gaucher ſervi par ſon ancien directeur Humbert, en reçut non ſeulement le pouvoir, mais encore les moyens de bâtir une égliſe & un heritage avec les ſecours des habitans de la ville & de la contrée: de ſorte qu'en peu de tems il s'y forma un monaſtere dont il fut obligé de prendre la conduite. Les femmes que Dieu touchoit par ſes inſtructions voulurent auſſi qu'il leur preſcrivit une regle & une diſcipline pour mener une vie ſpirituelle dégagée du
1074. monde. Il ne put ſe défendre de leur faire bâtir un monaſtere à deux traits de fléche éloigné du ſien, & de les prendre auſſi ſous ſa direction. Il donna aux uns & aux autres la regle des chanoines reguliers de ſaint Auguſtin, dont l'établiſſement étoit encore tout recent en France, voulant neanmoins que celui des hommes demeurât toûjours dans la
L'an 1076. dépendance du chapitre de ſaint Etienne de Limoges. L'auſtoite ne nous apprend preſque rien en détail des actions ſaintes de ce grand ſerviteur de Dieu. Nous ſçavons ſeulement que l'odeur de ſes vertus lui attira de toutes parts des diſciples qu'il porta par ſes exemples & ſes diſcours à la perfection de leur état. Entre pluſieurs qui devinrent celebres par leur ſainteté, celui à qui la ſuite des tems a donné le plus d'éclat eſt ſaint Etienne inſtituteur de l'ordre de Grammont que notre Saint conduiſit tant à Aureil que dans l'hermitage de Muret où il le laiſſa retirer.

II. Saint Gaucher après s'être ſanctifié avec ſes freres par le martyre d'une mortification continuelle,
1130. mourut d'une chûte au village de Feïriat âgé de 80 ans le IX d'avril de l'an 1130. Sa ſainteté recompenſée de la gloire éternelle, fut atteſtée par divers miracles qui porterent les fidelles à lui rendre un culte religieux, & à recourir à ſon interceſſion pour obtenir les graces du ciel dans leurs beſoins. Il fut
1194. canonizé par le pape Celeſtin III l'an 1194 du tems de Sebrand évêque de Limoges. Sa feſte fut établie dans la ville & le diocèſe: & l'on crut devoir auſſi honorer ſa memoire à Meulan lieu de ſa naiſſance, où l'on trouve des chapelles dediées ſous ſon nom.

Renvois.

* Sainte Marie Egyptienne honorée en divers endroits le IX d'avril. Voyez ſa vie au ſecond jour du même mois.

* Sainte Monique, ou *Monnyque* mere de S. Auguſtin, dont la tranſlation eſt marquée en ce jour dans le martyrologe Romain. Voyez au XV de May.

X JOUR D'AVRIL.

S. MACAIRE, ARCHEVESQUE en Armenie ou *en Natolie*, ou ſelon d'autres, *Patriarche d'Antioche*, que l'on prononce *ſaint Machaire.* X & XI ſiecles.

§. I. Son Hestoire.

I. Saint Macaire étoit Armenien de naiſſance, c'eſt-à-dire, qu'il étoit originaire de quelque endroit du pais que les Occidentaux comprenoient aux ſiecles du moyen âge ſous le nom de Levant, & qui pouvoit s'entendre de la Syrie ou de la Natolie, auſſi-bien que de l'Armenie. Son pere Michel & ſa mere Marie, tous deux d'extraction noble, lui firent donner chez eux les premiers principes de la religion chrétienne. Ils le mirent enſuite ſous la diſcipline d'un prelat de leurs parens appellé Macaire, qui étoit archevêque d'Antioche ville d'Armenie, par où nous ne ſçavons s'il faut entendre Antioche de Syrie, ou celle de Piſidie, ou quelque autre ville à qui on auroit donné ce nom en Armenie dans les tems poſterieurs. Macaire baptiſa l'enfant, lui donna ſon nom, l'éleva près de lui dans les lettres humaines & dans la pieté, & le forma par la pratique de toutes ſortes de vertus pour le miniſtere des autels. L'éleve qui avoit les inclinations portées au bien & l'eſprit docile, fit de ſi grands progrès ſous ce ſaint homme, qu'il ſe rendit capable des premiers emplois de l'Egliſe. Il fut promû aux ordres ſacrez, & s'acquitta de toutes les fonctions dont on voulut le charger avec beaucoup d'édification & de fruit. Il devint ainſi le modele du clergé de cette égliſe & s'attira par ſon merite l'eſtime & le reſpect du peuple qu'il n'excitoit pas moins à la vertu par ſes actions que par ſes diſcours. De ſorte que l'archevêque ſon parent ſe voyant proche de ſa fin n'eut aucune peine à l'obtenir pour ſon ſucceſſeur lorſqu'il en fit la propoſition.

Ap. Bol'and. p. 571.

II. Il eſt fait archevêque.

Les vertus du jeune archevêque qui étoient toûjours les mêmes qu'auparavant, reçurent une grace toute nouvelle dans ſon ordination, & parurent avec plus d'éclat & de fruit ſur le ſiege épiſcopal. Il gouverna ſon peuple avec une douceur & une bonté ſi grande, qu'il paroiſſoit inſenſible aux injures & aux perſecutions. On lui voyoit traiter toutes ſortes d'affaires concernant ſon égliſe avec une prudence conſommée: il rempliſſoit les devoirs de ſa charge avec toute la vigilance & tout le zele qu'on pouvoit ſouhaiter dans un paſteur également éclairé & charitable. Sa pieté envers Dieu étoit ſi tendre, qu'encore que ſa priere fût preſque continuelle, il ne pouvoit prier ſans répandre des larmes. Il étoit ſi ſenſible à la miſere & aux beſoins des pauvres, qu'il n'épargnoit rien pour les ſoulager, & qu'il ſe réduiſoit ſouvent lui-même dans la neceſſité, en leur faiſant diſtribuer tout ce qu'il avoit. Auſſi l'habitude des jeûnes & le retranchement de la plûpart des commoditez de la vie lui donnoient moyen de faire des aumônes d'autant plus grandes, qu'il s'étoit accoûtumé à ſe paſſer de peu pour tenir ſes ſens & ſes appetits dans une continuelle mortification. Ayant reçû

de Dieu le don des miracles, il ne ſouhaita s'en ſervir que comme d'un moyen pour paſſer de la guériſon des corps à celle des ames. Depuis ce temps ſa maiſon qui étoit celle des pauvres de Jeſus-Chriſt ne fut remplie que d'indigens, de miſerables, d'eſtropiez & de malades, dont les uns venoient à lui comme à leur pere commun, les autres comme à leur medecin. Mais conſiderant le danger où ſon humilité ſe trouvoit expoſée au milieu des louanges & des honneurs qu'on lui rendoit, & trouvant que ſon experience journaliere au lieu d'adoucir ou de diminuer le fardeau de ſa charge, ne ſervoit qu'à lui en rendre la peſanteur plus ſenſible, il prit le parti de s'en décharger pour ne plus travailler qu'à ſon ſalut particulier dans l'obſcurité d'une vie privée. Il diſtribua ce qui lui reſtoit de biens aux pauvres & aux égliſes, confia le ſoin de ſon troupeau à un prêtre de grand merite nommé Eleuthere, ſortit de la ville ſecretement: & ayant choiſi trois ou quatre perſonnes, dont il connoiſſoit l'affection & la pieté pour lui tenir compagnie dans ſes voyages, il prit le chemin de la Paleſtine pour aller viſiter les lieux ſacrez de la naiſſance, du ſéjour, de la mort & de l'aſcenſion de notre divin Sauveur.

III. Ses voyages.

Il fit tous ces voyages en veritable penitent, comme un banni ou étranger ſur la terre qui n'aſpiroit qu'à ſa patrie celeſte, ſouffrant avec joye la faim, la ſoif, les injures de l'air, les dangers & les incommoditez des chemins. Il fut reçû avec honneur par Jean patriarche de Jeruſalem * : & pendant tout le tems qu'il paſſa dans la terre ſainte il ne perdit aucune occaſion de conferer ou de diſputer avec les Juifs & les Sarrazins pour les convaincre de leurs erreurs & les attirer à la foy de Jeſus-Chriſt. Mais ayant réduit ſouvent ces infidelles à ne pouvoir répondre à ſes raiſonnemens, il les irrita de telle ſorte contre lui, qu'ils le ſaiſirent, & le traincrent dans la priſon après lui avoit fait toutes ſortes d'outrages. En dérilion de la doctrine qu'il leur enſeignoit ils l'étendirent ſur la terre nuë en forme de croix, lui attacherent les pieds & les mains avec des cordes & des clous, lui chargerent l'eſtomach d'une groſſe pierre toute brûlante & lui firent ſouffrir encore d'autres tourmens mêlez d'opprobres & d'ignominie. Le Saint ſoutint tous leurs efforts avec une conſtance qui leur donna de l'admiration: & pluſieurs touchez de ſa patience, de ſa douceur & de ſes exhortations embraſſerent l'évangile qu'il leur prêchoit. Etant encore en Paleſtine il fut fortement ſollicité par ſes parens & ſes amis de retourner à ſon égliſe, mais il renvoya leurs deputez ſans les écouter. Perſuadé qu'il ne faiſoit que ſuivre les ordres ſecrets de Dieu dont il prétendoit avoir reconnu la volonté en ce point par des ſignes ſenſibles, il s'embarqua pour le ponent, traverſa l'Epire & la Dalmatie, vint juſqu'en Baviere, paſſa par les villes de Mayence & de Cologne, laiſſant ſur ſa route diverſes marques de ſa ſainteté & du pouvoir qu'il avoit reçû de Dieu ſur les maladies. Il entra enſuite dans le Brabant, le Haynaut, & la Flandre: & après quelque ſejour fait à Malines, à Maubeuge, à Cambray & à Tournay où il calma une fâcheuſe ſedition & reconcilia le peuple avec le comte de Flandres Baudoin IV, il alla enfin à Gand qui fut le terme de ſes voyages.

* Successeur d'Oreſte en 1006.

Vers l'an 1007.

1008.

L'an 1011.

IV. Sa mort.

Il arriva en cette ville l'an 1011 avec trois des compagnons qu'il avoit amenez de ſon pais, & ſe retira au monaſtere de ſaint Bavon ou ſaint Baf, après avoir paſſé quelque temps dans celui de Blandinberg où ſon merite étoit demeuré inconnu. Il y fut ſi bien reçu de l'Abbé Erembold & des religieux, qu'il réſolut de demeurer avec eux juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de le laiſſer retourner en ſon païs. Les moines de ſaint Bavon ne furent pas long-tems ſans reconnoître que leur hôte étoit un homme tout extraordinaire. Ils étoient ſi édifiez de ſes converſations, ſi touchez d'eſtime & d'admiration pour tout ce qu'ils lui voyoient faire ou qu'ils lui entendoient dire, qu'ils n'oublierent rien pour lui faire perdre le ſouvenir de ſon païs & l'envie de les quitter. Ils ne purent neanmoins le perſuader, & dès le commencement du printemps de l'année ſuivante il voulut s'embarquer pour ſon retour au levant malgré les conjurations, les larmes & les inſtances d'Erembold & de ſes religieux qui tâchoient de le retenir, & contre l'avis de ſes compagnons, dont deux ne firent point difficulté de ſe ſeparer de lui pour reſter avec leurs hôtes. Macaire fut arrêté dans le port par les douleurs de la goutte qui lui cauſerent une fievre très-violente. Il falut le tranſporter à Gand où il recouvra la ſanté peu de jours après. Il ne ſe vit pas plûtôt ſur les pieds qu'il voulut preſſer ſon départ. Mais comme il recevoit les viſites de ſes adieux il fut frappé d'une peſte violente qui deſoloit la ville de Gand, & qui ſe formoit ordinairement dans la bouche, ou prenoit les gens à la gorge. Ayant perdu d'abord la parole il fut porté dans l'égliſe de Notre-Dame où il marqua de ſon bâton le lieu de ſa ſepulture devant l'autel de ſaint Paul. Il fut rapporté enſuite dans ſa chambre & il y mourut le ſoir du jeudy-ſaint le x jour d'avril de l'an 1011 entre les bras des religieux de ſaint Bavon, environné d'une multitude de monde qui venoit en foule demander ſa benediction ou quelque faveur du ciel par ſa mediation.

L'an 1012.

Les deux auteurs de ſa vie ne font point comme en France.

§. 2. Son Culte.

V. Son culte.

Il fut enterré avec grande ceremonie dans l'égliſe baſſe de Notre-Dame devant l'autel de ſaint Paul par l'abbé Erembold, qui voyant que Dieu continuoit au Saint la grace des miracles après ſa mort, donna ordre à un de ſes religieux de les recueillir & de faire l'hiſtoire de ſon arrivée en Flandres. Sept ans aprés Macaire fut mis au nombre des Saints dans les litanies de l'abbaie de ſaint Bavon par l'autorité ſeule de l'abbé Ottobold ſucceſſeur d'Erembold. Il parut bien que le ciel approuvoit ce culte, la memoire du Saint devenant de plus en plus glorieuſe par la grandeur des miracles qui s'operoient de temps en temps ſur ſon tombeau. C'eſt ce qui fit qu'en 1067 cinquante-cinq ans aprés ſa mort, on éleva ſon corps de terre le IX jour de may par les ſoins de Siger abbé de ſaint Bavon, & de Baudoin V comte de Flandres. La ceremonie en fut faite en preſence de Philippes I Roy de France, du même comte & de ſa femme, du comte de Haynaut ſon fils, & de preſque toute la nobleſſe du pais, par Baudoin évêque de Noyon & de Tournay, dans le diocèſe duquel étoit la ville de Gand, aſſiſté de Liebert évêque de Cambray, & d'un grand clergé compoſé de ſeculiers & de reguliers. Le corps fut porté en proceſſion ſur la montagne de ſaint Pancrace à cent pas de la ville, delà ſur celle de Hernesberg qu'on appelloit alors de ſaint Livin; puis rapporté dans l'égliſe de Notre-Dame nouvellement rebâtie à ſon ſujet dans l'abbaïe de ſaint Bavon où l'on a toûjours depuis conſervé ſes reliques avec beaucoup de ſoin & de reſpect, même durant les fureurs des Gueux ou Calviniſtes de Flandres.

L'an 1015.

1067.

L'abbaie de S Bavon a été depuis changée en chapitre de chanoines.

Flandres. Les chanoines de saint Pierre de Lille prétendent en avoir un bras qu'ils croyent qui fut détaché en leur faveur dans le temps de cette fameuse translation à la priere du comte de Flandres. Une partie de l'autre bras fut donnée l'an 1611 par l'évêque de Gand Charles de Maes à la paroisse de Laetne qui est à deux lieues de la ville sur le territoire de Tenremonde où notre Saint est patron de l'église, où l'on fait sa grande feste le lendemain de la Pentecôte, & où il y a une celebre confrairie de son nom. On possede encore diverses portions des reliques de saint Macaire à Mons dans l'église des chanoinesses de sainte Vaudrú depuis l'an 1615 que cette ville affligée de la peste eut recours à son intercession pour s'en garantir; à Thielt dans la Chatellenie de Courtray depuis l'an 1634 par la même occasion; à Geerberd ou Gerarmond dans la baronie de Boulaers & à Oudenarde depuis l'an 1637. Ce qui est resté à Gand se trouve maintenant dans la cathedrale en partie, & en partie dans la chapelle de saint Macaire que l'on a rebâtie sur les ruines de l'ancienne abbaie de saint Bavon où l'on en celebre la translation le dernier dimanche du mois d'août. Les deux principales festes du Saint sont celle du x d'avril jour de sa mort, & celle du IX de may jour de la premiere translation qui est beaucoup plus solennelle que celle du dixiéme d'avril, tant parce que les miracles faits à l'élevation de son corps l'an 1067 l'ont rendue beaucoup plus celebre, qu'à cause que le jour de la mort du Saint tombe souvent dans la quinzaine de Pâques. Des martyrologes qui font mention de lui les uns le placent au x d'avril, & les autres au IX de may, quelques-uns en l'un & l'autre jour: le Romain moderne en parle avec éloge.

Depuis l'an 1634

Depuis l'an 1637

Molanus. ind. SS. Belg. fol. 46. 47.

RENVOI.

* Saint APOLLONE martyr d'Alexandrie. Plusieurs ont attribué par erreur à ce Saint ce que nous avons dit d'un autre martyr de même nom, compagnon de saint Philemon au VIII jour de mars, où l'on peut voir l'histoire que nous en avons rapportée. On ne sçait rien de certain touchant celui du x d'avril, sinon qu'il fut jetté dans la mer avec cinq autres martyrs de ses compagnons du tems de Maximin qui étoit Cesar sous l'empereur Galere Maximien.

ADDITION AUX SAINTS DU dixiéme jour d'avril.

x & xii siecles.

FULBERT EVESQUE DE Chartres.

I.

Reg. de M. Paul Godet Desmarais Ev. de Chartres, p. 6. 10. & ſuiv. Labbe Mon. S. p. 182. Vit. S. Odilon Abbat. Cluniac. Vorib. Mel. mirab. Rer. Gleb. Rodol. Ann. Malmſb. præf. ſæcul. 6. Du Pin ſæcul. 11. Sanſſ. ſuppl. p. 1309.

FULBERT, *l'un des plus celebres d'entre les Prélats & les Docteurs de l'Egliſe de l'onziéme ſiecle, eſt qualifié* Saint *par la plûpart des Ecrivains ſans aucun ſcrupule, mis en cette qualité dans quelques martyrologes: & l'on ne peut preſque nier qu'il ne ſoit tout publiquement reconnu pour tel par les Catholiques. C'eſt ce qui fait le ſujet de l'étonnement de ceux qui trouvent étrange que ſa memoire ne ſoit honorée d'aucun culte religieux à Chartres, ayant précedé les tems auſquels on a inſtitué les dernieres formes de la canoniſation modernes & qu'ayant paru avec tant d'éclat dans l'égliſe il ait été oublié dans le martyrologe Romain par le Cardinal Baronius qui rend d'ailleurs témoignage à ſa ſainteté dans ſes annales. Il eſt vray que ſon nom ſe trouve dans les litanies de l'égliſe de Poitiers compoſées du tems d'Urbain VIII par l'évêque L. Chaſteigner de la Rocheposay, & que ſon éloge a été inſcrit dans le martyrologe de France par du Sauſſay, & dans le menologe des Benedictins par Buccelin. Mais ces conſiderations ne m'ont point paru aſſez ſuffiſantes pour faire placer ce Saint dans la premiere claſſe, juſqu'à ce que ſon culte ait été legitimement établi par l'autorité publique de l'égliſe ou par celle du ſaint ſiege.*

Le nom de Fulbert *a fait juger à diverſes perſonnes qu'il étoit François de naiſſance; & les marques qu'il a données d'une belle éducation ont fait conjecturer à d'autres qu'il étoit ſorti de quelque noble & riche famille. Cependant il témoigne lui-même qu'il* avoit été tiré de l'obſcurité de la plus baſſe extraction, *qu'il étoit né de parens pauvres, & qu'il avoit été levé de la pouſſiere ſur la chaire.* B *Il ſemble auſſi qu'il ait été Italien, ou au moins de quelque province de la France qui ne fuſt point de ſon temps ſous l'obéiſſance de nos rois. S'il étoit étranger d'origine, il vint en France pour la premiere fois lorſqu'il étoit encore fort jeune: & par un bienfait extraordinaire de la divine providence qui lui fit rencontrer des maîtres habiles & pleins de charité, il fut élevé dans l'étude de toutes ſortes de ſciences avec un ſoin très-particulier. Il y apporta de ſon côté des diſpoſitions très-heureuſes, ayant l'eſprit aiſé, docile, vif & penetrant, de ſorte que non ſeulement il acquit la réputation du plus ſçavant homme de ſon ſiecle, mais qu'il paſſa encore pour l'un des principaux reſtaurateurs des belles lettres, des ſciences & de la theologie. Il n'eut pas moins de pieté que de doctrine, & ſa rare vertu jointe à tant d'excellentes qualités d'eſprit lui attira l'eſtime & l'affection du public. Il eut entre autres celle du fameux Gerbert qui fut ſon maître dans la philoſophie & les mathematiques, & qui après avoir été le precepteur de Robert fils & ſucceſſeur du roy Hugues Capet, archevêque de Reims, puis de Ravenne, devint pape à la fin du dixiéme ſiecle ſous le nom de Silveſtre II. Ce fut du temps de ſon pontificat & ſelon toutes les apparences à ſa ſollicitation que Fulbert quitta les écoles où il avoit enſeigné la philoſophie avec grand ſuccès pour aller à Rome. Il fit admirer par tout ſa ſageſſe & ſa moderation auſſi-bien que ſon eſprit & ſon ſçavoir: & par une protection particuliere de Dieu il ſe garantit de la corruption du ſiecle à laquelle l'integrité de ſes mœurs ſe trouvoit expoſée dans la converſation des hommes corrompus. A ſon retour il fut chargé de l'abbaie de Ferrieres, maiſon de l'ordre de ſaint Benoît. Nous avons ſujet de juger de là que notre Saint s'étoit retiré avant ſon voyage dans quelque monaſtere * pour s'exercer dans la diſcipline reguliere, & qu'il avoit peut-être fait profeſſion de la regle de ſaint Benoît comme Gerbert ſon maître. Ce fut pendant qu'il gouverna ſon abbaie qu'il fit des liaiſons particulieres avec ſaint Abbon abbé de Fleury ou ſaint Benoît ſur Loire qu'il avoit vû à Rome, & qui fut depuis martyriſé en Gaſcogne par des moines revoltez.* E

II.

Ep. 7. t. ad Fratr. S. Petri.

Carn. p. 175.

* Peut être dans S. Pierre de Chartres.

Pen de temps après Fulbert fut fait chancelier de l'égliſe de Chartres, & il ouvrit une celebre école de theologie où ſa grande réputation lui attira des écoliers de toutes parts qu'il forma dans les ſciences divines & dans la pieté, & qui étant devenus eux-mêmes de grands maîtres dans l'une & l'autre étude repandirent les lumieres qu'ils avoient reçûes de lui dans la France & l'Allemagne, & depuis l'Angleterre juſqu'en Italie. De ſorte qu'il ne ſe trouva preſque pas d'habiles gens en qui paſſoient pour tels en ce tems-là qui ne ſe fiſſent honneur d'avoir été diſciples de Fulbert. On ne peut pas diſſimuler que le fameux Berenger encore jeune alors & qui fut depuis archidiacre d'Angers, n'ait

III.

n'ait été de ce nombre ſur la fin : mais il répondit mal aux ſoins qu'on aux intentions d'un maître ſi éclairé : & notre Saint eut l'affliction de prévoir avant ſa mort que cet infidelle diſciple devoit altérer la pureté de la doctrine qu'il lui avoit appriſe, & donner la naiſſance à des diſputes qui ne manqueroient pas de troubler la paix de l'Egliſe. Le merite de Fulbert dont ſes diſciples & ſes amis étendoient la connoiſſance dans les païs les plus éloignez, ne pouvoit pas être inconnu à la cour. Le roy Robert conçut pour lui une eſtime & une affection toute particuliere, & il lui en donna des preuves ſenſibles, lorſqu'il apprit qu'il avoit été élu du commun conſentement du clergé & du peuple de Chartres pour remplir la place de l'évêque Raoul, & dant tout le cours de ſon épiſcopat. Il faut avouer neanmoins que Fulbert ne fut jamais ſon chancelier, & que ceux qui ont crû qu'il l'avoit été ont confondu la charge qu'il avoit dans l'égliſe de Chartres avec celle de chancelier de France. Il ſemble qu'il s'étoit même démis de la chancellerie de ſon égliſe pour ſe retirer dans le monaſtere de ſaint Pierre de Chartres, que nous appellons maintenant ſaint Pere en Vallée. Au moins fallut-il l'en tirer pour le porter ſur le ſiege épiſcopal : & l'on vit en cette occaſion que les plus ſaints & les plus capables de remplir les devoirs du miniſtere de l'égliſe ſont les plus humbles & les plus timides. La plûpart des auteurs ont mis le tems de cette élection en l'an 1007 ſur quelques fondemens plauſibles : mais on a de plus fortes raiſons pour ſe perſuader qu'elle n'arriva que neuf ans après.

Rod. Glab. l. 3. c. 6. l. 4. c. 4.

L'an 1016.

IV.

Il fut ſacré par Leutherie archevêque de Sens, & non content de demander à Dieu par ſes larmes, ſes jeûnes & ſes prieres les ſecours qui lui étoient neceſſaires pour ſoûtenir le poids de la charge que l'Egliſe lui impoſoit, il y employa encore ſes amis, & entr'autres ſaint Odilon abbé de Cluny, auquel il marqua les ſujets qu'il avoit de trembler, ſe voyant obligé de conduire les autres, lui qui ne ſe ſentoit point capable de ſe conduire lui-même. Ces ſentimens qui ne partoient que du fond de ſon humilité ne lui firent pourtant pas perdre le courage que lui donnoit la confiance qu'il avoit en la miſericorde de Dieu. Ils ſerverent même à le rendre de plus en plus vigilant & aſſidu dans le ſoin de ſon troupeau. Les lumieres qu'il avoit reçûës de Dieu étoient trop grandes pour n'éclairer que ſon dioceſe : elles ſe répandirent encore ſur beaucoup d'autres égliſes. Il fut regardé comme l'oracle commun de la France que l'on venoit conſulter de toutes parts ſur ce qui regardoit la foi & la diſcipline, le reglement des mœurs & le ſalut des particuliers : & les évêques le conſiderérent comme leur maître & leur directeur. Il uſa de l'autorité que ce titre lui donnoit ſur eux avec une ſageſſe égale à ſon zele, employant la force avec la douceur de l'éloquence dans les reproches & les exhortations qu'il leur faiſoit pour les ramener dans leur devoir. Il leur donnoit des regles pour la conduite qu'ils devoient tenir dans leur miniſtere : & joignant les raiſons à ſon exemple, il leur inſpiroit la vigueur épiſcopale qui étoit neceſſaire pour concourir avec lui au rétabliſſement de la bonne diſcipline. Il ne fit pas moins paroître de fermeté à l'égard des Grands du ſiecle, ſoit pour arrêter les entrepriſes qu'ils faiſoient ſur l'Egliſe, ſoit pour leur faire des remontrances ſur leurs obligations. Il travailla fortement pour ôter l'abus qui s'étoit introduit dans le royaume de donner les benefices ou les biens eccleſiaſtiques à des laïques. Il fit à Francon évêque de Paris & à d'autres prelats de ſeveres reprimandes ſur la foibleſſe & la lâcheté qu'il témoignoient en ces occaſions. Il intima à entre divers ſeigneurs qui envahiſſoient les biens de l'égliſe & qui maltraitoient les clercs, le comte d'Anjou *, mais d'une maniere qui lui fut ſalutaire, & qui le porta à une penitence qui fut d'un grand exemple pour les autres.

Son epiſcopat. Fulb. Carm.

Fulb. ep. 12.

Epiſt. Fulb.

* Fulques.

On étoit perſuadé de ſon déſintereſſement & de ſon zele pour la gloire de Dieu & l'honneur de l'Egliſe dans toutes ſes demarches : & comme ſes autres vertus répondoient à cette magnanimité intrepide que la prudence & la modeſtie n'abandonnoient jamais, il ſe fit reſpecter de tout ce qu'il y avoit de grands & de puiſſans dans le royaume. Ce fut ce qui porta l'an 1020 le comte de Poitou Guillaume IV. duc de Gaſcogne à lui conferer la Treſorerie de ſaint Hilaire de Poitiers vacante par la mort de Geraud évêque de Limoges. Le roy Robert l'honora auſſi très-particulierement, il eut beaucoup de confiance en lui : & comme il le connoiſſoit univerſellement ſçavant, il le conſultoit ſouvent, non ſeulement ſur les choſes qui regardoient la religion & l'état, mais encore ſur des effets de la nature dont la connoiſſance demandoit un homme également verſé dans les ſciences divines & humaines. Fulbert ſervit encore ce prince fort utilement contre le parti que la reine Conſtance avoit formé après la mort de leur fils aîné Hugues, qui avoit été roy dix ans du vivant de ſon pere. Il s'oppoſa fortement à l'injuſtice que cette princeſſe vouloit faire au ſecond de leurs enfans Henry, à qui appartenoit la couronne, qu'elle vouloit, contre tout droit, faire tomber ſur la tête de leur cadet Robert. S'étant lié avec ceux de ſes confreres qui n'avoient, non plus que lui, point d'autres interêts que ceux de la juſtice, il rendit inutiles les efforts des ſeigneurs & des prelats qui ſoûtenoient les folles prétentions de la Reine contre le Roy ſon mary. Ces grandes actions qui ſembloient l'occuper beaucoup au dehors, n'empêchoient pas qu'outre les ſoins particuliers qu'il prenoit de ſon dioceſe, il ne fit encore des leçons publiques de theologie aux eccleſiaſtiques comme avant ſon épiſcopat, & qu'il ne donnât auſſi une application ſinguliere aux exercices de pieté. Il prêchoit la parole de Dieu à ſon peuple, il dreſſoit des canons pour la penitence, il compoſoit des hymnes, des proſes ; il diſpoſoit ces offices divins, & vacquoit à toutes choſes avec autant d'attention, que s'il n'en eût eu qu'une à faire. Il avoit pour la ſainte Vierge une devotion toute particuliere qui lui faiſoit embraſſer avec ardeur toutes les occaſions qui ſe préſentoient pour établir ſon culte, & lui faire rendre par les autres les honneurs & les ſoumiſſions religieuſes qu'il lui rendoit lui-même. Il bâtit avec une magnificence qui paſſoit les facultez d'un particulier la grande égliſe qu'il dedia ſous ſon nom après que l'ancienne eut été conſumée dans l'embraſement de la ville de Chartres qui arriva l'an 1020. Il compoſa beaucoup de proſes & de vers à ſa loüange : établit dans ſon égliſe la feſte de ſa nativité, dont l'inſtitution étoit encore aſſez recente ailleurs : & l'on ajoûte que cette pieté fut recompenſée par des faveurs extraordinaires qui lui obtint cette bienheureuſe mere de Dieu.

Depuis 1006. juſqu'en 1008.

Voſſii Hiſtor. Lat. l. 2. c. 11. & l. 3. Alberic chron. ad an. 1020.

V.

Il mourut comblé de graces & de merite le 10 jour d'avril de l'an 1028 ſelon le calcul de France, c'eſt à dire de l'an 1029 après avoir gouverné l'égliſe de Chartres pendant l'eſpace de plus de quatorze ans, ou de vingt & un ans & demi, ſelon ceux qui le font évêque dès 1007. Il fut enterré dans le monaſtere de ſaint Pere en Vallée où il s'étoit ſouvent retiré pour ſe dérober au tumulte des affaires, & donner à ſon ame les moyens de reprendre de nouvelles forces dans la vie ſpirituelle. Il a toûjours été conſideré depuis ſa mort comme l'un des plus grands ornemens de l'égliſe de France, autant pour ſa ſainteté, dont l'opinion ſe répandit par tout ſans avoir jamais reçû de contradiction, que pour ſa doctrine, dont il nous reſte encore des monumens qui le font mettre au rang des Peres de l'Egliſe. Les plus conſiderables de ſes écrits ſont ſes lettres, dont on a recueilli un aſſez bon nombre. Elles ſuffiſent pour nous faire voir qu'il étoit l'un des premiers hommes de ſon ſiecle. Le ſtile en eſt plus châtié que celui d'aucun écrivain

VI.

L'an 1029.

Baron. ann. supp. Du-Pin. Bibl. Sixti. 2/.

vain de ce temps-là : elles ont un tour & une delicateſſe dignes des bons ſiecles. Il y parle avec exactitude & très-pertinemment, tant ſur les dogmes que ſur la diſcipline de l'Egliſe : il donne des déciſions fort juſtes ſur les cas qu'on lui propoſe. On y trouve diverſes marques de ſa vigueur épiſcopal. , & de cette fermeté intrepide avec laquelle il s'oppoſoit aux déſordres, ſans manquer neanmoins de reſpect pour les Puiſſances dont il ſçavoit menager l'honneur & la reputation avec une prudence vraiment chrétienne.

Malon. add. ad Uſuard. 2. jun. ap. Boll. c. 2. jun p. 157. 158.

On a remarqué une eſpece de culte de ſaint Falbert établi dans l'abbaie de Lagny, à ſix ou ſept lieues de Paris, où ſa tranſlation étoit celebrée le ſecond jour de juin, avant que les heretiques du xvi ſiecle euſſent diſſipé les reliques de cette égliſe. Mais à Chartres on s'eſt contenté juſqu'ici d'honorer ſa memoire par un obit anniverſaire pour le repos de ſon ame, comme on en a uſé à l'égard du B. Yves évêque de la même ville.

XI JOUR D'AVRIL.

v ſiecle. ***SAINT LEON PAPE, I DU NOM,*** ſurnommé *le Grand.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Baſnage. t. 1. p. 145.

LEON, fils de Quintien originaire de Toſcane, étoit Romain de naiſſance, & il vint au monde vers la fin du regne de Theodoſe le Grand. Il fut élevé dans le ſeminaire du clergé de Rome, où l'uſage de cette premiere égliſe de la chrétienté étoit de former dès l'enfance dans les ſciences & la vertu des ſujets choiſis pour le miniſtere eccleſiaſtique. Il répondit avantageuſement par ſon eſprit & ſon travail aux ſoins de ſes maîtres, & aux eſperances que cette égliſe avoit conçuës de lui. De ſorte que comme ſa ſageſſe & ſa pieté croiſſoient toûjours avec ſes connoiſſances, il fut admis à la clericature, & fait acolyte de l'égliſe pour ſervir ſous le prêtre Sixte, qui fut depuis Pape troiſiéme de ce nom. Ce fut dans ce rang qu'on le choiſit pour porter aux évêques d'Afrique les lettres de Rome qu'ils attendoient de la condamnation des hereſiarques Pelage & Celeſtius faite par le pape Zoſime. Entre les avantages que lui procura ce voyage, il eut celui de connoître ſaint Auguſtin, des lumieres duquel il profita pour bien diſcerner l'eſprit de la nouvelle hereſie & les artifices de ceux qui la debitoient. Il revint à Rome ſous le pape Boniface, qui avoit ſuccedé à Zoſime peu de jours après ſon départ : & il fut fait diacre de l'égliſe Romaine ſous Celeſtin, qui ſe ſervit très-utilement de ſes conſeils & de ſa plume pour traiter les affaires de l'Egliſe les plus importantes. Cet employ fit bientôt reconnoître ſon habileté & ſon merite dans les provinces les plus éloignées de l'empire : & ce fut à lui, comme au premier miniſtre du ſaint ſiege, que s'adreſſa ſaint Cyrille patriarche d'Alexandrie pour l'informer, & le Pape par ſon moyen, des pratiques ambitieuſes de Juvenal de Jeruſalem, qui vouloit élever ſon ſiege au deſſus de ſon rang pour dominer ſur la Paleſtine.

L'an 418.

Aug. ep. 190. edit. Bened.

L'an 419.

II. C'étoit le temps auquel ſe tenoit le concile general à Epheſe contre l'hereſie de Neſtorius patriarche de Conſtantinople, qui avançoit des nouveautez impies contre la perſonne de Jeſus-Chriſt & contre l'honneur de la ſainte Vierge ſa mere. Le diacre Leon eut la principale part à tout ce que fit le pape Celeſtin dans cette grande affaire, & il paroît qu'il étoit l'auteur des lettres que ce ſaint Pape en écrivit à ſaint Cyrille & aux Peres du concile. Il avoit contracté une amitié particuliere avec Jean Caſſien homme de merite, qui étoit venu des païs du Levant à Rome, & delà étoit allé s'habituer à Marſeille dans les Gaules, & qui s'étoit rendu celebre par des écrits qu'il avoit donnez depuis quelque temps. Sçachant quelle étoit l'experience qu'il avoit des affaires eccleſiaſtiques de l'Orient, il l'engagea pour le ſervice du Pape, & pour lui-même, à écrire touchant l'Incarnation contre Neſtorius dont il falloit examiner la doctrine à Rome avant que d'envoyer à Epheſe. Caſſien, quoique réſolu de ne plus écrire & de demeurer dans la retraite & le ſilence le reſte de ſes jours, reprit la plume pour obliger ſon ami, & lui dedia ſon ouvrage. Leon ne manqua point de reconnoiſſance pour un ſi grand ſervice qu'il regardoit d'ailleurs comme rendu à l'Egliſe plutôt qu'à lui-même. Mais il lui fit voir bien-tôt après qu'il n'y avoit ni aveuglement ni foibleſſe dans ſon amitié, & qu'il ſçavoit préferer la verité à ſes amis. Caſſien après avoir publié ſes livres des inſtitutions monaſtiques qui lui avoient acquis une merveilleuſe reputation dans l'Egliſe, avoit compoſé un autre ouvrage diviſé en vingt-quatre conferences, dans la treiziéme deſquelles il avoit parlé de la Grace & du Libre-arbitre autrement que ſaint Auguſtin. Proſper d'Aquitaine, l'un des plus éclairez d'entre les diſciples de ce grand Saint s'en étant allarmé, étoit accouru à Rome pour en informer le pape Celeſtin, qui jugea comme lui qu'il falloit prévenir de bonne heure les ſuites dangereuſes que pourroient avoir les ſentimens d'un homme à qui la pieté & le ſavoir avoient donné beaucoup de credit. Quelques-uns croyent que Leon fut chargé de l'affaire qui devoit ſe traiter ſous le nom du Pape, comme toutes les autres qui lui étoient confiées dans ſon miniſtere pour le ſervice de l'Egliſe. Ils diſent qu'ayant ſçu que Caſſien & les autres prêtres de Marſeille qui lui étoient unis prétendoient ſe ſervir des decrets des ſouverains pontifes pour décrier ſaint Auguſtin, & rendre ſa doctrine odieuſe, il crut devoir viſiter exactement les regiſtres du ſaint Siege. Qu'il fit des extraits de tout ce qu'il y trouva concernant l'affaire de Pelage & de Celeſtius dont il s'agiſſoit, & qu'il montra principalement par les lettres des papes Innocent & Zoſime que l'Egliſe Romaine étoit parfaitement d'accord ſur ce ſujet avec celle d'Afrique, c'eſt-à-dire, avec ſaint Auguſtin. Ce recueil portant le nom & l'autorité du Pape Celeſtin, de quelque auteur qu'il fut, fut joint avec une lettre que ce Pape en écrivit aux prêtres de Provence : & il ſervit beaucoup à ſaint Proſper pour travailler depuis contre les conferences de Caſſien, & contre les objections de Vincent ; & l'auteur inconnu qui publia quelques temps après les livres de la vocation des Gentils.

L'an 430. 431. 430. L'an 431. Proſp. Chron. Du Pin. Cave, &c.

Après la mort du pape Celeſtin qui arriva l'an 432, Leon eut dans les affaires de l'Egliſe le même credit & les mêmes occupations ſous ſon ſucceſſeur Sixte III dont il defendit hautement l'innocence devant l'empereur Valentinien III & les grands de l'empire contre l'accuſation calomnieuſe d'un homme conſulaire qui le vouloit perdre. Il découvrit par ſa vigilance & ſa penetration les artifices de l'heretique Julien évêque d'Eclane autrement Frigento en Campanie, le principal appui

III. L'an 433. Prop. chron. ad ann. 430.

des Pelagiens qui feignoit de renoncer à ſes erreurs & de ſe ſoumettre à l'Egliſe catholique pour ſurprendre le Pape & ſe retablir dans ſon ſiege. Il empêcha que Sixte ne le reçût dans ſa communion : & l'évenement fit voir l'importance du ſervice qu'il rendit à l'Egliſe en cette occaſion. Car le fourbe n'ayant pû ſe dérober à la connoiſſance d'un homme ſi clairvoyant, leva le maſque peu de tems après, attaqua de nouveau la grace de Jeſus-Chriſt, & découvrit enfin à toute la terre qu'il n'avoit jamais changé de ſentiment.

L'an 439.

IV.

Sa legation dans les Gaules.

Cependant il étoit ſurvenu dans les Gaules entre Aëce & Albin les deux chefs de l'armée Romaine, une grande brouillerie qui troublant la paix de l'empire étoit auſſi très-préjudiciable au repos de l'Egliſe. Les limites étoient couvertes de Barbares qui ne pouvoient manquer de profiter de ces diviſions pour envahir les provinces : & leurs entrepriſes jointes à la guerre civile qui commençoit à s'allumer au dedans menaçoit le païs d'une deſolation generale. L'empereur Valentinien ne ſe trouvoit pas en état de remedier à ces maux publics ; il falut que Sixte, comme le pere commun de la chrétienté, tâchât d'y pourvoir. Il jugea que l'unique moyen d'y réuſſir ſeroit de reconcilier les chefs des partis & de réunir leurs forces : & perſonne ne lui parut plus propre pour cette grande negociation que le diacre Leon dont l'habileté étoit reconnuë de tout le monde. Il avoit une prudence déja conſommée dans le maniement des affaires par une experience de pluſieurs années, une éloquence vive & naturelle, un talent merveilleux pour perſuader les eſprits les plus difficiles : & l'opinion generale que l'on avoit de ſa probité l'avoit rendu agreable à tout le monde. Sixte ne fit donc point difficulté de ſe priver de ſa preſence quoiqu'elle lui fût extremement neceſſaire, & il l'envoya comme ſon legat dans les Gaules. Leon alla trouver Aëce & Albin dans le camp de leurs armées, & traita ſi efficacement avec eux qu'il les fit deſarmer, accommoda leurs differens, les réunit dans les interêts publics de l'Etat, & leur perſuada de ne plus tourner leurs forces que contre les ennemis de l'empire.

V.

Il eſt élû pape.

Ce fut durant le tems de cette legation que le pape Sixte mourut à Rome le premier jour d'avril de l'an 440, laiſſant l'Egliſe expoſée à de fâcheux embarras par les troubles que lui cauſoient de toutes parts les heretiques qui ſe multiplioient tous les jours, les Barbares qui entroient dans les provinces de l'empire, & ſes propres enfans même qui tomboient peu à peu dans le relâchement. On ne trouva que Leon qui fût en état de remedier à tant de beſoins, & de ſoutenir le poids d'une charge dont il avoit déja porté le fardeau ſous les deux derniers Papes.

L'an 440.

Le 28 juillet. Il fut donc élû plus de quatre mois après par les ſuffrages de tout le monde pour ſuccedet à Sixte : & ſi ſon abſence ſervit à faire voir que la brigue & l'ambition n'avoient point eu de part dans ce choix, elle nuiſit d'ailleurs à la modeſtie du Saint & fut cauſe qu'il ne put s'oppoſer à ſon élection. A la nouvelle de la mort du Pape il avoit affecté de ne pas ſe preſſer de retourner à Rome quoiqu'on l'attendît avec impatience, ſçachant bien que ce n'étoit pas l'ordinaire de jetter les yeux ſur les abſens. Mais Dieu confondit toute ſa prudence en cette occaſion, & fit arriver ce qu'il apprehendoit : de ſorte que ce retardement, dit ſaint Proſper, ne ſervit qu'à faire paroître davantage le jugement de ceux qui firent l'élection & le merite de celui qui fut élu. On lui députa auſſi-tôt au nom du clergé & du peuple Romain pour le prier de venir inceſſamment : & il obéit par la crainte de déſobéir à Dieu, perſuadé que ce ſeroit trahir l'Egliſe qui s'étoit mile aioû entre ſes mains, s'il negligeoit de lui rendre les ſervices qu'elle exigeoit de lui. Il fut reçu dans Rome avec des acclamations publiques : & la joye qu'on y fit paroître pour ſon election devint bien-tôt univerſelle dans toute la chrétienté où ſon merite l'avoit fait connoître. Il fut ordonné le dimanche VIII jour de ſeptembre ſix ſemaines *Le 8 ſeptemb.* précisément après ſon élection : & dès le jour même il monta tout tremblant en chaire pour remercier Dieu, non pas de l'avoir élevé à une dignité ſi éclatante, mais de l'avoir reduit à l'heureuſe neceſſité de lui rendre tout ce qu'il avoit de lui en le ſacrifiant au ſervice de tout ceux qui le ſervoient, & pour intereſſer ceux qui l'avoient chargé d'un ſi peſant fardeau à demander pour lui à l'Auteur de toutes les graces les forces qui lui étoient neceſſaires pour le ſupporter. C'eſt par ces degrez d'humilité, de crainte & de defiance que monta ſur le ſiege apoſtolique l'un des plus dignes ſucceſſeurs que Dieu eut donné à ſaint Pierre, Leon à qui la magnanimité ſainte & les rares qualitez de l'eſprit jointes aux vertus de l'ame, ont fait porter le titre de *Grand*.

VI.

Il connoiſſoit parfaitement l'état de l'Egliſe & ſes beſoins : & mettant toute ſa confiance en celui qui la conduit interieurement, il en prit le timon ſans s'effrayer, reſolu de faire tête de toutes parts aux ennemis qui l'attaquoient. Depuis ce moment il crut que le repos lui étoit interdit, & il n'apporta point d'autre ſoulagement à ſes travaux que l'aſſiſtance de quelques perſonnes de doctrine & de pieté qu'il prit pour partager ſes ſoins avec eux, & dont le plus renommé fut Proſper d'Aquitaine qui paſſoit pour le plus ſçavant homme de ſon temps. Il commença par regler le peuple Romain dont il ſembloit vouloir former un modele pour les peuples de toutes les autres égliſes. Non content de l'exciter à la vertu par ſes propres exemples, il l'inſtruiſit encore par ſes prédications avec une aſſiduité qu'on admira d'autant plus qu'il avoit été rare juſques-là de voir monter un Pape en chaire *. Il prit la plume pour procurer le même avantage aux fidelles les plus éloignez, & il n'y eut pas de coin ſi reculé dans la chrétienté qui ne ſentit les effets de ſa ſollicitude paſtorale. Il travailla pendant les premieres années de ſon pontificat au rétabliſſement de la diſcipline eccleſiaſtique qui étoit fort déchûë dans les lieux où les Barbares avoient exercé leurs violences depuis le commencement du ſiecle. Il renouvella & confirma les anciens canons, dont il ſe rendit ſi rigide obſervateur, principalement en ce qui regardoit l'ordination vicieuſe des évêques & des prêtres, que toutes les conſiderations qu'on pouvoit lui alleguer de la neceſſité des temps ou de la diſette des miniſtres eccleſiaſtiques ne purent le porter à en donner la diſpenſe. Il ne fut pas moins exact à faire tenir la main par les évêques aux autres reglemens faits pour l'adminiſtration des ſacremens de l'Egliſe, pour le commerce de la vie dans les differens états & profeſſions des fidelles, & pour tout ce qui étoit de leurs devoirs envers Dieu & leur prochain.

Serm. I. de 5. c. 19.

* Cela n'eſt pas tout à fait exact. Voyez ce que nous en avons dit ci-deſſus.

Ep. 1. 3. &c.

VII.

Il agit contre les Manichéens.

Les premiers heretiques qu'il eut à combattre depuis qu'il ſe vit ſur le ſaint ſiege, furent les Manichéens qui avoient paſſé d'Afrique à Rome pour fuir la domination des Vandales qui s'étoient rendus Maîtres de leur païs. Ils s'étoient contrefaits pendant quelque temps ſous des apparences de pieté & de vie exemplaire : & ils s'étoient ſi bien cachez

Vict. an. 440.

cachez pour répandre leurs pernicieuſes ſemences, qu'on voyoit croître ces méchantes graines dans la ville ſans reconnoître la main qui les avoit ſemées. Cependant Leon, à la vigilance duquel rien ne pouvoit ſe dérober, les découvrit dès la troiſiéme année de ſon pontificat. Il reconnut que c'étoient des Manichéens qui s'étant gliſſez parmi le peuple avoient introduit la corruption dont il ſe plaignoit, l'uſage de jeûner le dimanche & le lundi en l'honneur du ſoleil & de la lune, de rendre un culte idolâtre à ces aſtres, de s'abſtenir de communier ſous les deux eſpeces dans la penſée que le vin étoit l'ouvrage du démon & une invention du mauvais principe; & de pratiquer diverſes autres ſuperſtitions qui donnoient lieu à des deſordres honteux. Il ne ſe contenta pas de prêcher pour remettre dans les voyes de la veritable pieté les perſonnes ſimples qui s'étoient laiſſé ſeduire par ces malheureux hypocrites. Il fit encore faire une exacte recherche de ceux-ci par la ville, il s'informa de leurs aſſemblées clandeſtines & ſacrileges, il fit ſaiſir & brûler les livres qui contenoient leurs impietez, il intereſſa le magiſtrat dans cette affaire où il ne s'agiſſoit pas moins de la bonne police & du repos public que du maintien de la religion. On prit les prêtres & les autres chefs de la ſecte, & l'on apprit de ceux qui ſe convertirent toutes les infamies qui ſe commettoient dans leurs congregations nocturnes. On punit par le banniſſement ceux qui voulurent demeurer dans ces impietez: & l'empereur Valentinien porta des loix ſeveres & ſalutaires contre toute la ſecte. L'exemple de ſaint Leon anima d'un ſemblable zele pluſieurs évêques en Orient & en Occident qui travaillerent à détaciner le Manichéiſme dans leurs diocèſes.

L'an 443. Leon. ſerm. 4. de jejun.

VIII.

L'an 444.

Notre ſaint Pape n'eut pas plûtôt défait ces pernicieux ennemis de l'Egliſe, qu'il fut obligé de porter ſes armes contre d'autres qui ſembloient être encore plus dangereux. Julien ce chef des Pelagiens dont il avoit empêché le rétabliſſement quelques années auparavant ſous Sixte ſon predeceſſeur, tâchoit de faire revivre les erreurs dans la Campanie, & dans tout le reſte de l'Italie. Leon écrivit contre les Pelagiens, non des traitez dogmatiques, en quoi il ne croyoit par pouvoir rien ajoûter à ce qu'avoit dit ſaint Auguſtin, mais des lettres aux évêques, dans les dioceſes deſquels l'hereſie s'étoit répanduë. Il leur recommanda ſur tout de ne recevoir à la communion de l'Egliſe aucun de ceux qui avoient été engagez dans la ſecte, qu'ils ne donnaſſent par écrit la condamnation de leurs erreurs, afin qu'on fuſt aſſuré de leur ſincerité, ou du moins qu'on euſt un témoignage contre eux s'ils uſoient de diſſimulation. Toute l'Egliſe vit cette année, qui étoit celle que nous comptons la 444 de Jeſus-Chriſt, des marques de la ſageſſe de ce grand Pape au ſujet des conteſtations qui s'éleverent entre les Latins & les Orientaux ſur le jour auquel on devoit celebrer la Paſque. Le prétexte qu'il y avoit, ce ſemble, de maintenir l'autorité de ſon ſiege, dont il étoit d'ailleurs tres-jaloux, ou l'honneur de l'égliſe d'Occident, dont il étoit le patriarche, n'empêcha point qu'il ne fiſt deſiſter les Latins de leurs prétentions,* pour ſe conformer à la pratique de l'Orient qui celebra cette année la Paſque le 23 d'avril. Ce qu'il ne fit qu'après avoir conſulté ſaint Cyrille d'Alexandrie & ſaint Paſcaſin évêque de Lilybée en Sicile, & par l'avis de ſaint Proſper qui n'étoit pas moins éclairé que les Orientaux ſur ces matieres.

Bucher. de Cycl.

* Ils vouloient faire la Pâque le 16 mars.

Proſp. chron. ann. 444.

IX.

La même année vit naître le fâcheux different qu'eut notre ſaint Pape avec ſaint Hilaire évêque d'Arles l'un des plus celebres prélats des Gaules en ce temps-là, & qui produiſit ſes triſtes effets l'année ſuivante. Nous en reſervons le recit pour le 5 de may auquel nous eſperons parler de ſaint Hilaire: & nous nous contenterons de remarquer ici que les plus grands Saints, ceux même qui ſont les plus éclairez, ne ſont pas toûjours à l'épreuve de la prévention. Une entrepriſe de juriſdiction qu'Hilaire avoit faite hors de ſa province * avoit donné au Pape un ſujet d'en informer, qui étoit juſte ſans doute, quoiqu'il ne paruſt pas lui en faire un crime: mais il faut avoüer que l'affaire fut traitée avec un peu trop de rigueur du côté de ſaint Leon. Hilaire ſurvant la prétention de ſon égliſe ſur la primatie des Gaules pouvoit être excuſé d'avoir dépoſé un évêque: je ne dis pas de la Viennoiſe qui étoit de ſon reſſort, mais même de la Celtique avec le conſentement des autres évêques de cette province dans un concile national. Mais la confiance exceſſive qu'il avoit au bon droit de ſa cauſe lui fit omettre apparemment quelques-uns des égards qu'il devoit avoir pour le ſaint ſiege où le jugement de ſon affaire étoit porté par l'appel de l'évêque dépoſé. Leon offenſé de voir qu'il s'étoit retiré de Rome ſans attendre la ſentence du ſynode qu'il avoit aſſemblé, caſſa tout ce qu'il avoit fait en cette occaſion, lui ôta non ſeulement le droit qu'il prétendoit avoir ſur les provinces étrangeres *, mais encore celui qu'il avoit ſur celle de Vienne, & tranſporta les fonctions de métropolitain à l'évêque de Frejus l'ancien des ſuffragans d'Hilaire. Pour faire executer un jugement ſi ſevere, il obtint un édit de l'empereur Valentinien adreſſé au general Aéce, qui eſt regardé en France comme l'un des principaux fondemens de l'autorité que les Papes ſe ſont donnée dans les Gaules pour la dépoſition des métropolitains, dont les cauſes étoient portées juſques-là devant les ſynodes nationaux où elles étoient terminées. Saint Leon reconnut après coup le merite de ſaint Hilaire, & fit juſtice à ſa memoire après ſa mort. Sa fermeté qui avoit paru peut-être un peu trop entiere en cette unique occaſion ſe fit admirer en pluſieurs autres que firent naître divers évêques d'Orient & d'Occident pour lui donner lieu de conſerver la pureté de la foy de Jeſus-Chriſt & des mœurs des fideles, & de maintenir la diſcipline de l'Egliſe.

* Chelidonius dépoſé par ſaint Hilaire étoit évêque de Beſançon, ſelon l'auteur de la vie de S. Romain & non pas de la province de Vienne. V. an. 45. ſcq.

L'an 445.

Epiſt. 10. p. 422.

* Cela fait voir que cette hiſtoire n'eſt pas de la prov. Viennoiſe. Du 29 juin.

God. fril. p. 1. c. 40.

X.

Il veilloit avec ſon activité ordinaire, lorſqu'il eut avis que l'hereſie des Priſcillianiſtes ſe renouvelloit en Eſpagne à la faveur des troubles où l'irruption des barbares avoit jetté les égliſes de ces pais. Il en reſſentit fortement tous les chefs dans les lettres qu'il écrivit aux prelats Eſpagnols ſur ce ſujet, & ordonna aux métropolitains d'aſſembler des ſynodes dans leurs provinces pour exterminer entierement ce monſtre, qui n'étoit, ſelon lui, qu'un aſſemblage de pluſieurs anciennes hereſies. Mais les combats qu'il avoit livrez juſques là aux Manichéens, aux Pelagiens & aux Priſcillianiſtes ne furent, pour le dire ainſi, que les préludes de ceux qu'il eut à ſoûtenir contre de nouveaux ennemis qui s'éleverent de ſon temps dans le ſein de l'Egliſe pour attaquer le myſtere de l'incarnation de Jeſus-Chriſt, & faper ainſi la religion chrétienne par ſes fondemens. Leur chef étoit Eutychès abbé dans Conſtantinople qui avoit paſſé juſqu'alors pour homme de pieté, qui avoit de l'eſprit & du ſavoir, & qui s'étoit acquis beaucoup de crédit & de confiance dans les maiſons des Grands comme dans les monaſteres de la ville. Cet homme voulant profiter de l'horreur publique qu'on avoit pour l'impieté de Neſtorius, ſe jetta dans une extremité oppo-

L'an 447.

448. Il combat l'hereſie des Eutychiens.

ſée, & ſe mit à confondre les deux natures en Jeſus-Chriſt. Avant que le bruit de cette nouvelle impieté vinſt aux oreilles de Leon, ſaint Flavien patriarche de Conſtantinople avoit tâché de l'étouffer dans un ſynode. Eutychès y fut dégradé du ſacerdoce, & retranché de la communion eccleſiaſtique, après avoir refuſé avec obſtination de retracter ſon erreur. Mais au lieu d'acquieſcer à ſa condamnation, il écrivit à ſaint Leon pour tâcher de le prévenir en ſa faveur, lui fit entendre qu'il avoit été condamné par des gens ſuſpects de Neſtorianiſme, qu'il avoit appellé de la ſentence du ſynode de Conſtantinople à ſa Sainteté, ſans qu'on euſt voulu déferer à ſon appel : & proteſtant de ſa ſoûmiſſion au ſaint ſiege, il lui marquoit qu'il étoit preſt de corriger dans ſes opinions tout ce qu'il jugeroit devoir y être corrigé. Leon qui n'étoit encore informé de rien lui ſçut gré de ſa diligence & de ſes ſoûmiſſions : mais pour ne pas s'expoſer à condamner un innocent, ou à abſoudre un coupable, il voulut en écrire à l'empereur Theodoſe & au patriarche Flavien. Celui-ci récrivit auſſi-tôt au ſaint Pape pour l'informer de tout ce qui s'étoit paſſé, & lui envoya les actes du ſynode qui regardoient la condamnation d'Eutychès. N'ayant point nouvelle de Leon auſſi-tôt qu'il le ſouhaitoit, il lui envoya une ſeconde lettre, non pas pour plaider ſa cauſe comme partie avec Eutychès devant l'évêque de Rome, ainſi que Baronius le fait entendre, mais pour lui faire connoître la juſtice & la validité du jugement porté contre Eutychès, & pour le prier d'en ſignifier la ſentence aux évêques de l'Occident leurs collegues, afin qu'ils n'entretinſſent point de commerce avec cet hereſiarque, le croyant orthodoxe.

L'an 449.

Baron. an. 449. n. 3.

XI. Leon ne reçut la ſeconde lettre de Flavien qu'après le départ de ſes Legats qu'il avoit envoyez pour aſſiſter au concile que Theodoſe, prévenu en faveur d'Eutychès par l'Eunuque Chryſaphe ſon favori & par Dioſcore patriarche d'Alexandrie ennemi de Flavien, avoit indiqué à Epheſe pour faire la réviſion du procès de cet hereſiarque. Ces legats étoient Jules évêque de Pouzzol, René prêtre, & Hilaire diacre, qui avoient avec eux un ſecretaire de la legation nommé Dulcitius. Il leur donna pluſieurs lettres, dont la principale étoit celle qu'il adreſſoit à Flavien, cette admirable lettre, devenuë ſi celebre dans l'Egliſe, qui ſervit de regle enſuite aux Peres du concile de Chalcedoine pour expliquer la foy de l'incarnation du fils de Dieu, que l'on a lué publiquement en diverſes égliſes pendant pluſieurs ſiecles la veille de Noel ou le dernier dimanche de l'Avent, pour ſervir de préparation aux fideles touchant le myſtere de la feſte, & que l'on a fait paſſer avec beaucoup de raiſon pour le chef-d'œuvre de ſes écrits. Dioſcore d'Alexandrie fauteur de la nouvelle hereſie preſida au concile, Jules legat du pape Leon n'y tint que le ſecond rang, Flavien de Conſtantinople y parut comme partie avec Eutychès qui avoit la protection de la cour. La méchanceté du preſident & des miniſtres de l'empereur couvertit bien-tôt l'aſſemblée en un infame brigandage. Flavien fut ſacrifié à la fureur de ſes ennemis, qui voulurent ſe vanger de l'appel qu'il avoit interjetté du jugement rendu contre lui, & de l'oppoſition que les Legats du Pape avoient formée à tout ce qui s'étoit fait. Le celebre Theodoret évêque de Cyr fut du nombre des prélats orthodoxes qui furent dépoſez dans ce conciliabule, & chaſſez de leurs ſieges, & il implora le ſecours du Pape & du concile d'Occident contre tant de violences. On arrêta même les Legats de ſaint Leon : mais le diacre Hilaire ayant trouvé moyen de ſe ſauver, arriva heureuſement à Rome après avoir couru divers dangers, & informa le Pape de tout ce qui s'étoit paſſé. Leon touché de douleur & d'indignation, aſſembla auſſi-tôt un concile à Rome, & ſe chargea de l'appel que Flavien avoit preſenté à ſes Legats pour le porter à un concile qui fuſt libre & general, & devant lequel il puſt être relevé. Il écrivit à l'empereur Theodoſe, tant en ſon nom qu'au nom de ſes confreres pour le prier de faire aſſembler ce concile. Il intereſſa l'empereur Valentinien & les imperatrices Placide & Eudoxie dans la même cauſe. Mais Theodoſe mourut ſans avoir fait paroître aucune diſpoſition à donner cette ſatisfaction au Pape & à l'Egliſe.

Act. concil. Epheſ. & Chalcedon.

L'an 450.

XII. Concile de Chalcedoine.

L'imperatrice Pulquerie princeſſe de beaucoup d'eſprit & de grande pieté le voyant maîtreſſe de l'empire, fit avec Marcien qu'elle avoit épouſé & mis ſur le trône ce que ſouhaitoit ſaint Leon, qui n'avoit ceſſé depuis le retour du diacre Hilaire d'ecrire des lettres, d'aſſembler des ſynodes, & de conferer ſur les moyens de vanger la verité orthodoxe & la memoire de Flavien, & de rétablir les Evêques catholiques qui avoient été dépoſez par le parti de Dioſcore & d'Eutychès. Anatole qui avoit été mis ſur le ſiege de Conſtantinople à la place de Flavien par le conciliabule d'Epheſe comprit auſſi-tôt qu'il ne trouveroit plus ſon compte à perſiſter dans la communion de Dioſcore qui l'avoit ordonné évêque, & à demeurer ſeparé de celle de ſaint Leon. C'eſt ce qui lui fit chercher tous les moyens de captiver la bienveillance de ce ſaint Pape, & de meriter qu'il approuvât ſon ordination. Il employa pour cet effet le crédit de l'Empereur & de l'Imperatrice : & pour perſuader Leon de la pureté de ſa foy il aſſembla un concile à Conſtantinople où il invita les Legats du Pape qui y aſſiſterent. Il y fit lire la celebre lettre de ſaint Leon à Flavien dont on avoit injuſtement refuſé la lecture au conciliabule d'Epheſe : il la fit ſigner à tous les évêques du concile, prononça anathême à Neſtorius & à Eutychès, condamna leur doctrine, envoya la lettre de ſaint Leon aux métropolitains, afin qu'ils la ſignaſſent & la fiſſent ſigner aux évêques de leurs provinces. Il envoya enſuite des députez à ſaint Leon pour lui demander ſa communion. Marcien & Pulquerie lui écrivirent en même temps pour les prier d'envoyer les évêques d'Occident au concile general qui devoit être convoqué en Orient. Saint Leon les remercia de la protection qu'ils donnoient à la foy catholique, reçut favorablement les députez d'Anatole, voulut bien le reconnoître pour évêque legitime de Conſtantinople, & permit même qu'on reçuſt à la communion eccleſiaſtique les évêques qui ayant été contraints de ceder à la violence dans le concile d'Epheſe, témoignoient du repentir de ce qu'ils avoient fait. A l'égard des chefs du parti, tels qu'étoient Dioſcore d'Alexandrie, Juvenal de Jeruſalem, Euſtathe de Beryte, il ſe reſerva la connoiſſance de leur cauſe, & défendit cependant qu'on recitaſt leurs noms avec ceux des évêques catholiques à l'autel. Il auroit bien ſouhaité que le concile general ſe fuſt tenu en Italie pour y pouvoir aſſiſter, ou même qu'on l'euſt differé à cauſe des guerres & des troubles cauſez dans l'empire par les Barbares. Mais n'ayant pû obtenir ni l'un ni l'autre de l'empereur Marcien, il envoya pour ſes legats premierement Lucence évêque d'Aſcoli & le prêtre Baſile, auſquels il pria Julien évêque de Cos ſon ami de ſe joindre, & enſuite Paſcaſin évêque de Lilybée

L'an 451.

Lilybée avec le prêtre Boniface. Le concile indiqué d'abord à Nicée fut transporté à Chalcedoine, afin que l'empereur Marcien y pust assister plus commodément. Pascasin y tint la place de Leon au dessus du patriarche de Constantinople, & obtint au nom du Pape que Dioscore d'Alexandrie n'y parust qu'en posture d'accusé. Theodoret de Cyr y fut reçu d'abord comme accusateur : & son rétablissement ordonné par saint Leon y fut ensuite confirmé. La lettre du Saint à Flavien y fut approuvée, souscrite & reçue avec les acclamations solennelles du concile, & sur la fin on loua le zele, la pieté, la doctrine & la sainteté de Leon dans un grand discours adressé à l'empereur. Le concile étant fini, les Peres écrivirent en corps à saint Leon pour lui marquer, non seulement ce qu'ils avoient fait touchant la foy contre Dioscore & ses partisans, mais encore ce qu'ils avoient accordé pour les privileges & la dignité du siege épiscopal de Constantinople, afin qu'il lui plust y donner son approbation, nonobstant l'opposition que ses legats y avoient faite. Leon eut beaucoup de joye de voir que la foy eust triomphé avec tant d'avantage dans le concile : mais il fut affligé de la playe qu'il croyoit qu'Anatole avoit faite à la discipline pour élever son siege. C'est ce qui lui fit excepter cet article, lors qu'il approuva le concile, & qu'il en fit recevoir les canons dans les églises de l'Occident, si toutefois l'on peut faire passer pour une approbation l'avis qu'il donna aux évêques des Gaules du succès que l'affaire de l'Eglise avoit eu à Chalcedoine, en leur envoyant la sentence portée contre Dioscore.

Octobre 451.

XIII. S. Leon arrête Attila.

Pendant que cette grande affaire se traitoit dans l'Eglise, Attila roy des Huns s'étant remis de la perte qu'il avoit soufferte l'année precedente dans la plaine de Chaalons en Champagne, rentra par la Pannonie dans les provinces de l'empire avec une armée formidable. Il vint fondre en Italie, fit un ravage effroyable par tout où il passa, désola la campagne, brûla les églises, ruina les villes, & entre les autres Aquilée, Pavie & Milan. Ces funestes succès lui donnerent envie de passer le Pô : & ne trouvant rien capable de lui faire obstacle, il resolut de prendre le chemin de Rome, & le bruit s'en étant répandu, remplit la ville d'épouvante. L'empereur Valentinien ne se trouvant plus en état de repousser cet ennemi par la force, eut recours à saint Leon dont il connoissoit l'autorité, l'éloquence & la sainteté. Il le pria d'aller vers Attila en ambassade pour tâcher de le détourner de son dessein. L'on ne voyoit pas grande apparence de succès, à raisonner de l'affaire sur l'humeur du roy barbare, & sur la facilité qu'il y avoit de conquerir l'empire Romain par celle qui se trouvoit à se rendre maître de sa capitale. Mais Leon joignant le desir de servir sa patrie & son prince au zele d'un veritable pasteur de l'Eglise, ne fit point difficulté de se charger d'une si perilleuse commission. Il prit pour associez de son ambassade Avienus homme consulaire, Triget qui avoit été prefet ou gouverneur de Rome, Carpilion pere du celebre Cassiodore, & quelques senateurs des plus apparens. Il alla dans ce grand appareil trouver Attila jusqu'au delà du Pô, mettant toute sa confiance, non dans la force de son éloquence, ni dans le majestueux équipage des Grands de Rome qui le suivoient, mais dans l'unique secours de Dieu, qui est le maître souverain des cœurs. Il joignit le roy barbare qui étoit à la tête de son armée sur les bords du Menzo près de Mantouë, & lui parla comme s'il eust été son maître. Ce moyen fut d'une efficace merveilleuse pour rabattre la fierté d'Attila que le succès de ses victoires avoit rendu plus intraitable que jamais. Leon l'adoucit d'une maniere qui surprit ceux qui étoient presens, & qui connoissoient son esprit. Il le rendit si facile & si souple, que celui qui s'étoit auparavant regardé comme le fleau de Dieu, & la terreur du genre humain se laissa persuader de faire la paix, de repasser le Danobe, & de retourner avec ses troupes dans son païs. Chacun reconnut dans ce prodige l'effet de l'éloquence de saint Leon, quoique Cassiodore l'ait bien voulu attribuer à celle de son pere Carpilion, par un excès de la tendresse que le sang lui inspiroit. Notre Saint suivant les mouvemens de son humilité ordinaire ne s'en attribua rien : mais rapportant tout à Dieu & au merite des saints Apôtres, il fit faire des prieres publiques à son peuple en action de graces, & prit delà occasion de le détourner des spectacles, & de le porter à rendre son culte aux martyrs avec plus d'assiduité. Ce qu'il y avoit de merveilleux dans un évenement si surprenant donna lieu long-temps après à quelques écrivains de feindre que les capitaines d'Attila voyant qu'il avoit accordé à Leon tout ce qu'il avoit voulu, & ne pouvant comprendre la raison de ce changement, lui demanderent ce qui l'avoit obligé à faire la volonté d'un prêtre avec tant de facilité & de préjudice pour ses desseins. Que le roy leur répondit que tandis que Leon parloit, il avoit vû à son côté un vieillard de taille plus qu'humaine, resplendissant d'une lumiere éclatante, habillé en évêque, qui le menaçoit l'épée à la main de le faire mourir s'il ne faisoit ce que l'on desiroit de lui. C'est un conte qui n'ajoûte rien à la grandeur ou au merite de l'action de notre Saint : & il y avoit plusieurs siecles qu'elle faisoit le sujet de l'admiration publique lors qu'un inconnu * s'avisa de la revêtir de cette specieuse fable.

Il fut plus aisé à saint Leon de surmonter la fierté d'Attila que de rabaisser l'orgueil d'Anatole patriarche de Constantinople qui n'avoit cessé de remuer depuis le concile de Chalcedoine pour maintenir les prétendus privileges de son siege & dominer sur l'église d'Orient. Cet homme irrité de ce que Leon avoit refusé son approbation à ce qui s'étoit fait dans le concile en faveur de sa preséance sur les autres Patriarches, se mit à favoriser les heretiques du parti d'Eutychès & de Dioscore, & à persecuter les défenseurs de la foy & ceux qu'il sçavoit avoir été amis de saint Flavien. Leon qui en recevoit le contre-coup ne pût faire autre chose alors que de s'en plaindre aux Empereurs : & il envoya Julien évêque de Cos pour resider à la cour de Constantinople en qualité d'Apocrisiaire ou de Nonce, qui étoit une chose dont on n'avoit pas encore d'exemple : mais qui s'étant établie depuis s'est continuée jusqu'à notre temps à l'avantage & à la gloire de la cour de Rome. Saint Leon fit Julien son vicaire & le chargea de veiller sur les démarches d'Anatole, sur les entreprises des partisans de Nestorius, d'Eutychès & des autres heretiques, & de faire pour le bien de l'Eglise auprès des Empereurs & des Prélats ce qu'il devroit faire lui-même s'il étoit sur les lieux. Cependant Anatole cherchoit à décrier sourdement saint Leon par ses calomnies, & entreprit même de persuader à l'empereur Marcien qu'il n'approuvoit pas le concile de Chalcedoine. Notre Saint répondit à ce Prince qui lui en avoit demandé quelque éclaircissement, qu'encore que sa lettre à Flavien approuvée du concile & signée des Evêques orientaux suffit pour les satisfaire, il vouloit bien en sa

L'an 452. Chron. Prosp.

L'an 453.

Ep. 82. 83.

Origine des Nonces du Pape.

* Anon. Miscella sub nom. Paul. Diac. On l'a traduit du pouv. heret. de par.

XIV.

L. 1. Var. ep. 4. Cassiodore rapporte depuis dans sa chronique le tort qu'il fit à S. Leon.

Serm. 82. in octav. Apost.

Baron. p. 509. & seqq. Maimb. hist. de S. Leon I.

conſidération donner un nouveau ſuffrage aux decrets du concile qui regardoient la foy, & renouvellet la condamnation qu'il avoit faite de l'heretie. Mais il ne put s'empêchet de découvrit la malice qu'avoit Anatole de vouloit faire confondre ce point avec celui qui flatoit ſoo ambition & qui ne regardoit que l'innovation qu'on avoit voulu faire au concile en faveur de ſon ſiege. Matcien découvrit les artifices d'Anatole : & comme rous ſes ſoins ne tendoient qu'à la paix & à l'union, il l'obligea de ſe reconcilier avec Leon.

L'an 454.

XV. Queſtion de la Pâque.

L'année ſuivante qui étoit l'an 455 fournit à notre ſaint Pape uo nouveau ſujet d'inquiétude, ſur le jour de la celebtation de la Pâque que les Egyptiens, à qui toute l'Egliſe s'en tapportoit, avoient matqué au xxiv d'avtil, ſuivant le cycle que Thcophile d'Alexandtie avoit dreſſé pour cent ans. Saint Leon qui trottvoit le temne de cette année exorbitant, ctoyoit qu'il y avoit ettteut dans le cycle, & qu'on devoit celebrer la grande feſte le xvii d'Avtil. Comme il ſouhaitoit ſur tour que l'on gatdaſt l'uniſotmité par toutes les égliſes dans cette ptatique, il voulut conſultet de bonne heure ceux qu'il jugeoit plus experts que lui dans les obſervations aſtronomiques. Il s'adreſſa d'abord à Paſcaſin de Lilybée, des avis duquel il s'étoit bien trouvé dans les difficultez qu'il avoit eues onze ans auparavant ſur le même ſujet. Il écrivit auſſi à l'empeteur Marcien, à ſon Nonce Julteo évêque de Cos, & à ſaint Ptotére patriarche d'Alexandtie, pour ſavoir ptéciſément à quoi s'en tenir. Tous s'accordetent à lui msndet qu'il n'y avoit point d'erreur dans le cycle de Theophile. Il acquieſça moins par conviction que par le deſir de maintenir l'unité & la paix, & il envoya ſes lettres circulaires par tout afin qu'on celebraſt la Pâque le xxiv d'avtil. Mais les Latins regardant comme un joug fâcheux cette eſpece de dépendance où ils étoient à l'égatd des Gtecs & des Orientaux pour ce ſujet, ehercherent enfin à s'en délivrer pst le moyen de quelqu'un parmi eux qui fuſt aſſez intelligent dans la connoiſſance des temps & du mouvement du ſoleil & de la luoe, pour dreſſet une tegle ou un cycle Paſchal qui pût diſpenſer de recourir aux Alexandrins. Saint Ptoſper d'Aquiteine qui étoit à Rome ptès du Pape, & qui avoit déja examiné ces queſtions à l'occaſion de la diſpute de l'an 444, en dteſſa un où il fit voir que ſaint Leon n'avoit pas tort de prétendre qu'on auroit dû celebtet la Pâque de l'an 455 le xvii d'avtil. Saint Leon lui-toême perſuadé qu'on pourroit ſe paſſet du ſecouts des Orientaux, donna la commiſſion à ſoo diacre Hilaire d'y faire travailler par quelque habile homme, parce que les affaires de l'Egliſe oe lui laiſſoient pas le loiſir d'y vacquet pat lui-même. Hilaire trouva tout ce qu'on ſouhaitoit en la perſonne de Victorius qui étoit d'Aquitaine auſſi-bien que Proſper : & ce ſavant bomme publia deux ans aptès ſon canon Paſchal & ſa petiode du cours du ſoleil & de la lune, ao grand contentement de ſaint Leon.

Pall. vit. l. 3. c. 4. Pag. Fasti vulg. ad.

Ep. 108. 109. 110.

Baluz. p. 900.

Proſp. chron.

XVI. Sorm. 81.

Cependant l'Empire ſe trouva plongé par les crimes & la mort de l'empereut Valentinien dsns des malheurs qui firent prévoir à S. Leon que la ville de Rome qu'il avoit garantie de la fureut d'Attila & des Huns, ne pourroit éviter celle des Vandales. Leur roy Genſetic ayant été appellé en Itslie par l'imperattice Eudoxie pout vanger ls mort de l'empereut ſon mari contre le tyran Maxime qui l'avoit fait aſſaſſiner, entra dans la ville ſans reſiſtance, & en permit le pillage à ſes ttoupes pendant quatorze joues. Saint Leon en ſauva les trois

L'an 455.

principales Baſiliques par ſon crédit, il obtint même de ce roy barbare que la ville ne ſeroit point brulée & que le ſang des citoyens ſetoit épargné. Il fit ſentir à ſon peuple que la cauſe de tant de malheurs ne venoit que de ſon impenitence, de ſon ingrattitude envers Dieu, & du mépris qu'il avoit fait de ſes remontrances. Il ne ſe contenta point de ttavailler à lui faire ehsnger de vie pour appaiſer la colere de Dieu, il s'appliqua auſſi à téparer les ruines de la ville & fut tout les égliſes qui avoient été pillées. Genſeric svoit fait un grand nombre de captifs qu'il avoit emmenez en Afrique & qu'un ne put rachetet parce qu'il avoit emporté auſſi tout l'or & l'argent de la ville. Il en envoya une partie à un petit roy nommé Cspſur qui regnoit dans le deſert de Cinévte-peinte en Mautitanie : & ces infortunez trouvant que tout étoit idolâtre chez les barbares, devioreot les prédicateurs de l'Evangile au milieu de leurs chaines. La multitude des convertions qu'ils y firent les porta à demander des prêtres & des évêques pour gouvetner ce nouveau peuple que Jeſus-Chriſt s'étoit acquis par leur miniſtere. Le bruit en fut porté juſqu'à Rome, & ſaint Leon y envoya des ouvriers avec beaucoup de joye : ce qui n'arriva que vers la fin de ſoo ponttificat.

XVII.

Après la mort de l'empereut Mstcien, les heretiques & ſur tout les Eutychiens tâchant de profiter des commencemens de ſon ſucceſſeut Leon, exciterent de nouveaux troubles dans l'Orient. Ils maſſacretent en Egypte ſaint Protére patriarche d'Alexandtie, & mitent en ſa place un tres-méchsnt homme nommé Timothée Elure. Ils s'éleverent de tous côtez contre le concile de Chalcedoine, attaquerent la répurstion du pape ſaint Leoo, anathematiſerent ſa lettre à Flavien, & demanderent on nouveau Concile. Mais ils tencontterent dsos l'empereur Leon la dtoitute & la fermeté qu'ils avoient éprouvée dins Marcien. Le Pape contribua beaucoup pat ſes lettres & par ſes Legats à le maiotenir dans ces bonnes tefolutions, & ſe ſervit avantageuſement de ſa faveut & de ſa protection pour réprimet les heretiques & pour tâcher de conſervet la foy & la paix de l'Egliſe. Sa vigilance & ſon acle le rendoient infatigable dans ſes ttavaux : & Dieu au ſervice duquel il les effuyoit l'appella à lui pout l'en técompenſet avant que ſoo grand âge le portaſt à ſe plaindre de ſa laſſitude, ou à techerchet du repos dans le coues de ſa vie mortelle. Il mourut heureuſement le xxx jout d'octobre de l'an 461, laiſſant l'Egliſe de Jeſus-Chriſt eo un état tres-flotiſſant, vis les efforts des barbares & des heretiques qu'elle avoit eus à ſoûtenir dans le temps de ſon pontificat qui fut de vingt & un aos, un mois & vingt-trois jours.

L'an 457. L'an 458. 459. 460. 461.

§. 2. Hstoire de son Culte.

XVIII. Ses reliques. Mart. Hieron.

Il fut regtetté dans toutes les égliſes de la chrétienté : mais il fut particulierement pleuré de la ville de Rome, qui non contente de l'honoter eomme ſon pete & ſon paſteur, le regardoit encore comme ſon patron tutelaire & ſon liberateur. Son corps fut dépoſé avec honneur & inhomé dans la baſilique de ſaint Pietre le x de novembre, douze jours aptès ſa mort. Il fut changé de place dans la même égliſe l'onziéme d'avtil de l'année ſuivante, jout que ploſieurs ont pris pour celui de ſa ſepulture, & qui paſſe pout celui de ſa pecmiere transſation. C'eſt celui auquel on a cru depuis pouvoir renouvellet tous les sns les honneurs qui étoient dus à ſa memoire. Il demeura en ce lieu juſqu'à la fin du ſeptiéme ſiecle ſaos être beaucoup diſtingué

L'an 462.

Quesn. t. 2. p. 101. Tarchet. tom. 1. p. 65. Mabill. t. 2. Analect. p. 418.

tingué de ceux des autres Papes qui furent enterrez autour de lui. Le pape Serge I qui l'avoit en ſinguliere veneration ne put ſouffrir cette confuſion. Il le tranſporta en un autre endroit de l'égliſe de ſaint Pierre où il parut plus expoſé à la vûë des peuples : & choiſit pour cette ceremonie le XXVIII jour de juin qui étoit celui auquel on faiſoit l'anniverſaire du pape ſaint Leon ſecond du nom, rencontre qui a depuis cauſé quelque embarras dans le culte que l'on a rendu à l'un & à l'autre. Cette tranſlation faite par le pape Serge I a été priſe pour la ſeconde par ceux qui ont compté le mouvement de l'onziéme d'avril pour la premiere. On prétend que le pape Paſchal II en fit une troiſiéme tranſlation vers le commencement du douziéme ſiecle, & qu'il mit ce ſaint corps dans une chapelle derriere ſaint Pierre avec ceux des papes Leon II, Leon III, & Leon IV. L'on montra au peuple Romain ces reliques des quatre Papes ce même jour l'an 1660, lorſqu'il fallut travailler à leur chapelle : & l'on trouva, dit-on, toutes choſes dans la ſituation que leur avoit donnée Paſchal II, quoique les pluyes euſſent gaté le tombeau depuis la démolition de l'egliſe qui étoit arrivée du temps du pape Jules ſecond. Enfin la derniere tranſlation ſe fit le dimanche XXVII de may l'an 1607, dans l'octave de l'Aſcenſion du temps du pape Paul V, par les ſoins du cardinal Evangeliſte Palotti qui les tranſporta dans une égliſe qu'il avoit tout nouvellement fait bâtir. Avant la ſolennité, qui fut des plus pompeuſes, on ouvrit la tombe où étoit la chaſſe ou le cercueil de ſaint Leon le Grand ſeparement d'avec ceux des trois autres ſaints Leons. Son corps parut tout deſſeché, mais encore entier dans ſes parties ſans qu'on en eût rien demembré. Il étoit revêtu d'habits pontificaux tout à-fait uſez & doot la couleur étoit paſſée, & avoit encore une eſpece de mitre à la tête qui n'étoit qu'un bonnet rond fort ſimple. On voyoit auſſi des reſtes de croix rouges de ſon *Pallium* par-deſſus ſa chaſuble, & quelques filets d'or. Les chairs étoient conſumées, & les os ſe pulveriſoient lorſqu'on y touchoit, principalement à la tête qui s'étoit noircie. Le corps avoit ſix pieds moins trois pouces de long. Il fut ſeparé des trois autres par un cercueil de bois couvert de plomb, & tous furent renfermez dans un tombeau de marbre ſur lequel on avoit fait graver diverſes hiſtoires ſaintes. On peut juger delà quels égards on doit avoir aux relations de ceux qui ont écrit que le corps de ſaint Leon le Grand eſt à Würtzboug en Franconie, ou à Perigueux en France. Ce que l'on dit d'un bras de ſaint Leon apporté à Sens dès le neuviéme ſiecle n'a pas beaucoup plus de vrai-ſemblance, quoiqu'il ſoit appuyé du témoignage de divers auteurs. On montroit auſſi autrefois des reliques ſous le nom de ce Saint dans l'abbaïe de ſaint Magloire à Paris : mais il ſemble qu'on ait ceſſé d'en parler avant même que cette égliſe eût été donnée aux Prêtres de la Congregation de l'Oratoire. Il parut auſſi que dans le milieu de notre ſiecle le pape Innocent X avoit deſſein de faire une nouvelle tranſlation des veritables reliques de ſaint Leon le Grand dans la baſilique du Vatican où il lui faiſoit bâtir une chapelle magnifique, employant pour cet effet l'induſtrie & la main du celebre ſculpteur le Cavalier Alguardo.

XIX. Sa fête.

On peut aſſurer que le culte dont on a honoré la memoire de ſaint Leon le Grand dans toute l'Egliſe n'a point mal répondu à l'idée qu'on a gué de ſa ſainteté & de l'importance des ſervices qu'il avoit rendus à la religion. Les Grecs n'y ont pas fait paroître moins de zele que les Occidentaux, quoiqu'ils ayent toûjours eu peu d'empreſſement d'ailleurs pour honorer publiquement la memoire des Saints de l'égliſe Latine. Ils commencerent à lui donner des marques de leur veneration dans le ſixiéme ſiecle en inſerant ſon nom dans leurs diptyques comme celui de ſaint Cyrille d'Alexandrie avec ceux des ſaints prelats de leurs égliſes. Ils lui ont aſſigné le XVIII de février pour le jour de ſa feſte que l'on celebroit avec beaucoup de ſolennité dans la grande égliſe de ſainte Sophie à Conſtantinople. Les Latins ne ſe ſont pas contentez d'un ſeul jour dans l'année pour rendre leur culte à ſa memoire. On trouve ſa feſte marquée au X de novembre dans les anciens martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme : ce qui a donné lieu de croire à quelques-uns que c'étoit le jour de ſa mort. Elle l'eſt au XXX d'octobre dans les calendriers du temps de Louis le Debonnaire qui l'appellent le jour de ſa dépoſition auquel il y a très-grande apparence que le Saint mourut. Pluſieurs l'ont miſe au XXVIII de juin qui eſt le jour de la tranſlation que le pape Serge I fit de ſon corps : c'étoit auſſi celui de la mort ou plutôt de la ſepulture de ſaint Leon ſecond du nom qui avoit vêcu plus de 200 ans après notre Saint, & qui n'ayant été ſur le ſaint ſiege qu'environ dix-ſept mois n'avoit précedé que de quatre ans le pontificat de Serge I. C'eſt ce qui a donné occaſion à la confuſion des deux Saints dans la feſte de ce jour qui certainement n'étoit deſtinée que pour ſaint Leon le Grand dont on ne faiſoit même qu'une ſimple commemoration, à cauſe que l'office étoit de la veille des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul. On n'a laiſſé ce jour à la memoire de ſaint Leon II que quand tout l'occident s'eſt réuni pour celebrer plus ſolennellement & avec plus de liberté celle de notre Saint l'onziéme d'avril, qui eſt le jour de ſa premiere tranſlation ou plutôt le jour de ſa ſepulture, ſelon l'uſage de Rome de renouveller la feſte de pluſieurs de ſes ſaints Evêques comme par maniere d'anniverſaire le jour que s'eſt fait le ſervice de leurs funerailles, & qui paſſe ſouvent pour le jour de leur mort dans les martyrologes, les calendriers & les livres liturgiques.

Il faudroit reconnoître que l'établiſſement de la feſte de ſaint Leon le Grand au XXVII de juin ſeroit plus ancien que la tranſlation de ſon corps faite en ce jour par Serge I, & qu'il auroit été du VI ſiecle, ſi ce qu'on en trouve dans le ſacramentaire qui porte le nom de ſaint Gregoire le Grand, étoit certainement de ce ſaint Pape qui vivoit cent ans avant Serge I. Le vrai martyrologe de Bede en parle auſſi au XXVIII de juin, & à l'onziéme d'avril : & comme cet auteur vivoit des le temps de Serge I, & du temps même de ſaint Leon II, il eſt hors d'apparence qu'il ait eu en vûë celui ci dont la mort étoit encore trop recente lorſqu'il écrivoit. Mais il n'eſt pas moins difficile de croire qu'il ait voulu parler de la tranſlation de ſaint Leon le Grand qui étoit encore plus recente. Neanmoins dès le ſiecle ſuivant, qui étoit le huitiéme de l'Egliſe, cette tranſlation ſe celebroit tout publiquement, comme il paroit dans le calendrier ou lectionaire Romain publié par le P. Frouteau. Au neuviéme ſiecle Uſuard a marqué auſſi la feſte de ſaint Leon le Grand au XXVIII de juin, de même qu'à l'onziéme d'avril, ſous le titre du jour natal, par où l'on entend ordinairement le jour de la mort, & non celui de la tranſlation des Saints.

C'eſt

Vers l'an 698.

Papebr. comm. p. 91.

Henſch. ad 11 April. p. 11.

L'an 1560.

1607.

Ap. Bolland. p. 2 Rom. jun. com. 1. n. 1. 8

Mart. Polon. chron. de Sanct. I. p. Lucca p. 31. Ariae. coll. So ff Chron. S Pet. mens Spicil. p. 2

Ciringh. Rom. ſubt. ap Muſſa. p. 316.

Henſch. p. 13.

Florentin. p. 960. 961. Henſch. p. 15. Sp cil. p. 12 Boſſ. Papeb.

Leon II mourut le 23 may & fut en cet. le 28 juin.

XX.

Ad Frout. in Mart. Aug.

Frouton Kal. p. 98. 99.

Boſſa. p. 147. 148.

Molan. Usuar. Fabr. edit. 1583.

C'eſt ce qui a fait prendre la liberté à ceux qui ont retouché ſon martyrologe d'oter au XXVIII de juin la qualité de *Docteur* qu'il y donne à ſaint Leon le Grand pour faire croire qu'il auroit voulu parler de S. Leon II inhumé en ce jour. L'on a continué depuis juſqu'au ſeizième ſiecle à celebrer la feſte ou plutôt la commemoration de ſaint Leon le Grand au XXVIII de juin dans la penſée que c'étoit le jour de ſa mort plutôt que celui de ſa tranſlation. On la trouve marquée encore dans des miſſels & des breviaires du dix-ſeptiéme ſiecle, où il eſt dit que ſi elle arrive le dimanche, on fera l'office entier de ſaint Leon avec la commemoration de ſaint Jean-Baptiſte dans l'octave, parce que celui de la vigile des Apôtres aura été avancé au ſamedi précedent: mais qu'en tout autre jour on ne fera que la commemoration de ſaint Leon dans l'office de la vigile. D'où il eſt aiſé de juger que ce n'eſt que depuis peu qu'on a remis cette feſte avec celle de l'onziéme d'avril pour laiſſer enfin le 28 de juin à ſaint Leon ſecond du nom. De ſorte que de toutes les feſtes que l'égliſe d'occident avoit aſſignées à ſaint Leon le Grand dans le cours de l'année, il ne reſte plus que celle de l'onziéme d'avril qui eſt d'office double. Car on ne doit preſque pas compter celle du XIV de mars qui ſe trouve dans la liturgie Mozarabique, & qui ne s'obſerve plus que dans une des égliſes de Tolede en Eſpagne. Saint Leon celebroit lui-même tous les ans la feſte de ſon ordination ou de ſa chaire, & il nous eſt teſté quatre ſermons qu'il avoit coûtume de prononcer en ce jour. Il eſt difficile de croire que l'on n'ait pas continué cette obſervation après ſa mort, comme on avoit coûtume d'en uſer à l'égard de pluſieurs autres ſaints Evêques dont la memoire étoit en benediction. Mais il ne nous en eſt point reſté de veſtiges, & l'on ne voit pas d'apparence à ſoûtenir le ſentiment de ceux qui veulent que la feſte de l'onziéme d'avril ſoit celle de ſon ordination, à moins que de trouver la raiſon qui l'auroit fait celebrer en un autre temps qu'elle n'eſt arrivée.

Hoſſib. p. 17. n. 4.

Queſn. p. 112. 511.

A été renfermé dans un bœuf d'airain tout rouge de feu, & qu'il y ait été conſumé.

On apprend de l'auteur de ſes actes, qui étoit de Pergame, mais qui n'a écrit que long-temps après la paix rendue à l'Egliſe ſous les Empereurs chrétiens qu'il ſe faiſoit des miracles dans le lieu où il avoit été martyriſé. Et ſi l'on en croit les Grecs dans leurs livres d'égliſe, le tombeau de ſaint Antipas, qui étoit dans l'égliſe de Pergame jettoit ſans ceſſe une huile miraculeuſe. Ils celebrent ſa feſte avec beaucoup de ſolemnité l'onziéme d'avril: & c'eſt d'eux que les Latins ont appris à l'honorer auſſi le même jour depuis environ cent cinquante ans que Lipoman & Surius ont publié ſes actes dans leurs recueils. II.

Baſnag. p. 4. Tillem. t. 2. p. 1,0.

AUTRES SAINTS DU XI jour d'Avril.

I ſiecle.

I. SAINT ANTIPAS, MARTYR, de Pergame.

Quoique nous n'ayons rien d'aſſuré touchant le détail des actions de ſaint ANTIPAS, ou les circonſtances de ſon martyre, nous nous croyons pourtant obligez de le propoſer parmi les Saints de ce jour dont nous devons principalement honorer la memoire à cauſe du glorieux témoignage que Jeſus-Chriſt lui-même lui a rendu dans l'Apocalypſe. Il l'appelle *ſon fidelle témoin*, ou martyr: & il nous apprend qu'il ſouffrit la mort pour lui dans la ville de Pergame en Phrygie où étoit le ſejour de Satan. C'eſt ce que ſaint Jean l'Evangeliſte écrivoit par l'ordre de ce divin Sauveur à l'Ange de l'égliſe de Pergame, c'eſt-à-dire, à l'Evêque de ce lieu: mais il ne marque pas que ſaint Antipas eut été lui-même évêque de Pergame. On eſt aſſez perſuadé que ce fut au plus tard ſous le regne de Domitien qu'on le fit mourir dans cette ville, & la maniere dont en parle S. Jean ſemble inſinuer qu'il auroit été tué avec l'épée. Cependant la tradition du pais ſur laquelle on a dreſſé ſes actes veut qu'il ait

Apoc. 2. 13.

II ſiecle.

II. S. PHILIPPES, EVESQUE DE GORTYNE en Candie.

SAint PHILIPPES étoit l'un des plus illuſtres prelats du ſecond ſiecle de l'Egliſe, qui avoit mis ſon troupeau dans un état très-floriſſant du temps de l'empereur Marc-Aurele. Saint Denys évêque de Corinthe dont nous avons parlé au VIII jour de ce mois, écrivant aux fidelles de la ville de Cortyne, & aux autres chrétiens de l'iſle de Créte releva ſoo merite par des éloges magnifiques comme nous l'apprenons d'Euſebe. Il rendit témoignage à ſon égliſe particuliere de Gortyne qu'elle étoit devenuë très-celebre & très-recommandable par ſa pieté, par ſa conſtance dans la foy, & par ſa generoſité. Il n'étoit plus queſtion dans un état ſi parfait que de conſerver l'ardeur & la pureté de cette foy, ſelon l'avis du même ſaint Denys, qui exhortoit ce peuple choiſi de Dieu à ſe précautionner pour cet effet contre les artifices des heretiques qui auroient été capables de la corrompre. C'eſt à quoi ſaint Philippes ne pouvoit manquer de pourvoir, étant également éclairé, vigilant, & zelé pour le bien du troupeau qui lui étoit confié. Il compoſa contre l'hereſiarque Marcion un ouvrage qui étoit excellent, au jugement des Anciens: mais nous ſommes privez de l'avantage qu'ils ont eu de le voir & d'en profiter. I.

Euſeb. c 25. ſuppr. Hier. vir. illu. c. 30

Nous n'avons point d'autre connoiſſance plus particuliere des actions de ſa vie ni des circonſtances de ſa mort. Sa memoire a toûjours été en grande veneration dans l'Egliſe, quoique nous ne voyions pas qu'elle ait été publiquement honorée d'un culte religieux dans l'ordre de la liturgie. Il ſemble que les Grecs l'ayent oublié dans leurs menologes. Les Latins ont commencé à inſerer ſon nom dans leurs martyrologes au neuviéme ſiecle: & le Romain moderne en fait mention avec éloge, témoignant qu'il avoit garanti ſon égliſe de la fureur des Gentils & des embûches des Heretiques. Les uns & les autres ont choiſi l'onziéme d'avril pour le jour de ſa feſte, & quelques-uns l'ont marquée encore au VIII d'octobre. II.

Uſuar. Ado, &c. Baron. &c.

VI ſiecle.

III. SAINT ISAAC, SOLITAIRE à Spolete en Italie.

SAint ISAAC, Syrien de naiſſance, voyant les Catholiques de ſon pais opprimez par la tyrannie de l'Eutychien Severe que l'empereur Anaſtaſe avoit placé ſur le ſiege patriarchal d'Antioche, paſſa de l'Orient en Occident accompagné de quelques autres ſolitaires qui cherchoient à ſervir I.

Vers l'an 514.

ſervit Dieu dans le repos. Il vint en Italie avec le B. Jean de Parane vers le commencement du pontificat du pape Hormiſdas, & s'établit comme lui dans le territoire de Spolete en Ombrie où il ſe fit connoître principalement de ſaint Eleuthere abbé du monaſtere de ſaint Marc aux fauxbourgs de cette ville : & c'eſt de lui que ſaint Gregoire le Grand a ſçû ce qu'il nous en apprend dans ſes dialogues. Iſaac alloit ſouvent faire oraiſon dans la cathedrale de Spolete, ayant obtenu du ſacriſtain ou du portier la liberté d'y prier autant qu'il le jugeroit à propos. Il paſſa une fois trois jours & trois nuits dans ce ſaint exercice. Ces longueurs jetterent le portier dans l'impatience : & croyant que ce n'étoit que par une vaine oſtentation de pieté qu'il demeuroit tant de temps à l'égliſe, il lui reprocha d'abord qu'il n'étoit qu'un hypocrite, & qu'il ne cherchoit qu'à faire montre de ſa devotion aux hommes. Non content d'employer les paroles pour le faire ſortir, il alla encore lui donner un ſoufflet. Mais Dieu vangea ſon ſerviteur ſur le champ. Il permit, ſelon ſaint Gregoire, que le démon ſe ſaiſit de cet homme, & que le jettant par terre il le tint abattu aux pieds du Saint, eriant de toute ſa force qu'Iſaac le chaſſoit. Le monde y accourut, & le Saint touché de compaſſion, obtint de Dieu la délivrance du poſſedé. Ce miracle rendit le nom d'Iſaac fort celebre dans la ville où il avoit été inconnu juſques-là, & où il n'avoit encore paru que comme un étranger. Chacun marqua beaucoup d'empreſſement, ſoit pour l'avoir chez ſoi, ſoit pour le viſiter dans ſa cellule, & lui faire des aumônes. Il fut convié de prendre des diſciples ſous ſa conduite : & pour lui faciliter les moyens de bâtir un monaſtere, les uns vouloient lui donner des portions de leurs heritages, les autres lui apportoient de l'argent ; tout le monde à l'envi lui marquoit ſa liberalité & ſon affection. Mais Iſaac n'ayant rien voulu recevoir de tout ce qu'on lui offroit, choiſit un deſert abandonné de tout le monde, où il conſtruiſit une petite demeure dont la pauvreté ne rebuta point ceux qui eurent le courage de tout quitter pour aller ſervir Dieu ſous ſa diſcipline. Il fut toujours ferme à refuſer tous les ſecours qu'on le preſſoit de recevoir pour ſa ſubſiſtance & celle des ſiens : & il remontra fortement à ſes diſciples qui n'avoient pas autant d'amour que lui pour la pauvreté, qu'un religieux qui cherche à poſſeder quelque choſe ſur la terre n'eſt pas un vrai religieux.

Greg. dial. l. 3. c. 14. Molill. ſæc. 1. Bened.

II. Dieu l'honora de ſon vivant de la grace des miracles & du don de prophetie. Saint Gregoire en rapporte quelques marques ſur la foy de l'abbé ſaint Eleuthere : & il ajoûte que ce ſaint homme, quoi qu'orné de tant de vertus & comblé des faveurs du ciel les plus rares, avoit neanmoins un défaut qui ſemble que Dieu euſt voulu lui laiſſer pour le faire ſouvenir qu'il étoit toûjours homme, & perſuader la même choſe aux autres qui le voyoient vivre d'une maniere ſi élevée au deſſus de leur portée. Ce défaut étoit de paroître quelquefois trop gay, juſqu'à ſe laiſſer tranſporter par intervalles à des mouvemens d'une joye exceſſive que l'on ne ſçavoit comment accorder avec le recueillement & la gravité de la vie monaſtique. Iſaac combattoit cette imperfection ſans pouvoir s'empêcher d'y retomber de temps en temps. C'eſt ainſi qu'il arrive, dit ſaint Gregoire, que Dieu refuſe quelquefois les graces qui ſont de moindre conſequence aux perſonnes qu'il favoriſe de celles qui ſont les plus importantes, afin qu'ils ayent toûjours en eux-mêmes de quoy ſe faire des reproches continuels ſur leurs propres foibleſſes, & s'humilier dans l'impuiſſance où ils ſe trouvent de pouvoir s'élever par des forces humaines à la perfection à laquelle ils aſpirent. C'eſt auſſi pour leur apprendre ou leur faire reconnoître que s'ils ont d'ailleurs quelques bonnes qualitez qui les rendent vertueux, ils ne les tiennent pas d'eux-mêmes, puiſqu'ils ne peuvent ſe corriger ſeuls de leurs moindres défauts. Le Saint vécut juſqu'à la fin de la domination des Gots en Italie, & il mourut quelques années après le milieu du ſixiéme ſiecle. Son corps enterré d'abord dans ſon hermitage fut tranſporté dans la ſuite à Spolete, & mis dans une égliſe qui a porté ſon nom, & qui ayant pris depuis celui du martyr ſaint Auſan, a paſſé des Benedictins aux chanoines reguliers qui la poſſedent aujourd'hui. Son culte a toûjours été celebre à Spolete depuis qu'il y a été établi : il a paſſé même en Allemagne, & il y ſubſiſte encore principalement dans l'égliſe de Bamberg. Son nom ſe trouve dans pluſieurs martyrologes Latins, ſur tout dans le Romain moderne : on le voit même dans celui des Benedictins parmi les Saints de leur ordre, quoi qu'il ait été pour le moins auſſi âgé que ſaint Benoît, & qu'il n'ait jamais été ſous ſa diſcipline.

IV. SAINTE GODEBERTE, VIERGE à Noyon. VIIe ſiecle.

GODEBERTA nâquit dans le diocèſe d'Amiens, & ſelon les apparences dans la terre de Boves à deux ou trois lieuës de cette ville. Ses parens qui étoient des plus qualifiez du païs, mais qui n'étoient pas moins conſiderez par leur pieté que par leur nobleſſe, lui procurerent une éducation fort chrétienne : & ſe fortifiant dans la vertu à meſure qu'elle croiſſoit en âge, elle conçut le deſſein de conſacrer ſa virginité à Dieu. Cette genereuſe reſolution lui fit rejetter divers partis fort avantageux dans le monde pour n'en prendre point d'autre que celui de la penitence & ne ſuivre que Jeſus-Chriſt. Elle reçut le voile ſacré des mains de ſaint Eloy évêque de Noyon en preſence du roy Clotaire III & de ſes parens. Ce prince touché d'admiration pour une vertu ſi rare dont il avoit fait lui-même l'experience auparavant lors qu'il avoit entrepris de la marier, lui donna la maiſon qu'il avoit à Noyon avec deux fermes qui en dépendoient pour y établir une communauté de douze filles qui ſe joignirent à elle dans le deſſein de vivre auſſi dans la virginité ſous la direction de ſaint Eloy qui établit notre Sainte ſuperieure des autres à cauſe de l'éminence de ſa ſageſſe, & du grand exemple de pieté, de mortification & d'humilité qu'elle leur donnoit. Godeberte leur diſtribuoit les inſtructions qu'elle recevoit de ſaint Eloy : mais les graces particulieres dont il plaiſoit à Dieu de la combler ne contribuoient pas moins à leur inſpirer la vertu. Elle les accoûtumoit à fuir la converſation des perſonnes ſeculieres par la vûë de ſa retraite continuelle. Ses jeûnes étoient tres-frequens & duroient quelquefois deux ou trois jours de ſuite. Mais au lieu de profiter de ſes abſtinences & de celles de ſes ſœurs pour mettre l'abondance dans ſa communauté, elle l'appauvriſſoit pour nourrir & revêtir les pauvres. Elle veilloit & prioit ſans ceſſe : mais ſans affecter la ſingularité elle demandoit à Dieu le ſalut de tout le monde dans ſes prieres. Quoi qu'elle ſe fuſt abſolument interdit la compagnie & la vûë du monde,

Rad. Senon. in Annal. de Bert. ex mſs. Tarbon.

elle ne fit point difficulté de quitter ſe ſolitude lors que la charité exigeoit d'elle qu'elle ſortiſt. C'eſt ce qui parut dans un grand incendie où elle ſe fit porter toute malade au devant des flâmes que Dieu arrêta en recompenſe de ſa foy. Sa charité éclata encore dans une peſte violente qui affligea la ville de Noyon. Elle fit entendre aux habitans qu'il n'y avoit que la penitence qui puſt détourner de leurs teſtes ce terrible fleau de la colere de Dieu. Elle les fit recourir à la priere & eu jeûne, & leur perſuada de faire beaucoup d'aumônes, & dans peu de jours ils éprouverent la verité de ſes promeſſes. Dieu la rendit illuſtre encore par d'autres merveilles : & après l'avoir ſanctifiée par une longue ſuite de graces, il couronna ſes vertus par une heureuſe mort, & l'appella à la gloire éternelle vers la fin du ſeptiéme ſiecle ou le commencement du ſuivant. Elle fut enterrée dans l'égliſe des ſaints Apôtres qu'on a long-temps depuis appellée de ſon nom. L'on a choiſi pour celebrer ſe principale feſte le XI d'avril qui fut le jour de ſa ſepulture : celle de l'élevation de ſon corps eſt marquée au XXVII du même mois. Ses reliques furent ſolennellement tranſportées de ſon égliſe dans la cathedrale vers l'an 1499. Elles y furent honorablement placées après qu'on les eut renfermées dans une châſſe d'argent neuve : & en 1504 on leur donna la pleee qu'elles ont encore eujourd'hui. Il en eſt reſté neanmoios quelque portion dans l'égliſe de ſon nom où les peuples ont toûjours continué d'aller reclamer ſon aſſiſtance dans leurs beſoins.

XII JOUR D'AVRIL.

IV ſiecle.

SAINT JULES PAPE, premier du nom.

I.

JULES Romain de naiſſance, élevé dans le clergé de Rome juſqu'au diaconat, fut nommé le XVIII jour de janvier de l'an 337 pour ſucceder au pape Marc qui étoit mort le VII jour d'octobre de l'année précedente. Il ne fut ordonné neanmoins que le ſixiéme de février ſuivant, d'où l'on compte ordinairement le temps de ſon pontificat. Lors qu'il prit l'adminiſtration de l'Egliſe il la trouva troublée par l'hereſie Arienne dont les fauteurs avoient tellement obſedé l'eſprit du grand Conſtantin qu'il s'étoit laiſſé aller à bannir ſaint Athanaſe le principal appui de la foy orthodoxe. Il n'oublia rien pour empêcher pas ſes ſoins & ſes travaux que ces heretiques ne profitaſſent de l'evantage d'une protection qu'ils avoient ſurpriſe d'un Prince bien intentionné d'ailleurs pour le ſervice & la paix de l'Egliſe. Après la mort de Conſtantin qui ne vêcut qne trois mois & trois ſemaines depuis l'ordination de Jules, ſaint Athanaſe fut ſappellé d'exil, & renvoyé dans ſon égliſe d'Alexandrie où il ſe rendit l'année ſuivante. Mais nn an après Euſebe évêque de Nicomedie, chef des Ariens ayant gagné la faveus du nouvel empereur Conſtance, voulut auſſi ſe munir de l'autorité du pape Jules pour tâches d'accables ce ſaint Evêque. Lors qu'il eut uſurpé le ſiege de Conſtantinople apsès la dépoſition du legitime évêque ſaint Paul, prélat tres-catholique, il dépura quelques-uns de ſes Eccleſiaſtiques à Rome tant en ſon nom qu'en celui des évêques de ſon parti pour prévenir le Pape contre ſaint Athanaſe & lui diſpoſer l'eſprit à en ſouffrir la condamnation. Ces députez qui étoient le prêtre Macaire & les diacres Martyre & Heſyque donnerent à ſaint Jules outre les lettres des Euſebiens les actes d'une information faite quatre ans auparavant par les commiſſaires du faux concile de Tyr dans la Maréote en Egypte contre ſaint Athanaſe. Mais ces pieces ſervirent plus que toute autre choſe à faire découvrir leurs impoſtures à ce ſaint Pape qui les fit tenir à ſaint Athanaſe afin qu'il en puſt profiter. Ce Saint envoya auſſi de ſa part quelques prêtres à Rome pour y ſoûtenir ſon innocence contre ſes calomniateurs. Jules ordonna une conferecoe publique entre les uns & les autres en ſa preſence : & les députez des Euſebiens qui y furent confondus ne purent s'empêcher de reconnoître, comme ceux de ſaint Athanaſe, & de louer même l'équité de ce ſaint Pape. Ils lui demanderent nn concile, s'imaginant que cette propoſitioo ſeroit capable d'épouventer ſaint Athanaſe : & ils offrirent au oom de ceux pour qui ils parloient de s'en rapportes à ſon jugement.

Theodoret. l. 2. c. 3 & 6.

Saint Athan. apol. 2. p. 774. & 800.

II.

Le Pape accepta la propoſition & en écrivit aux uns & eux autres pous les perſuader de la neceſſité d'un Concile. Peu de temps après il reçut les lettres que lui écrivoit le concile d'Alexandrie en faveur de ſaint Aithanaſe : & il y vit avec beaucoup d'étenduë la juſtification de ce Saint faite par les évêques de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Lybie & de la Pentapole qui s'accosdoient parfaitement avec tous les prélats catholiques de l'Aſie & de l'Orient. Saint Athanaſe o'eut point de peine à accepter le parti que les Euſebiens lui avoient offert en priant Jules de vouloir être le juge de leurs differends par la convocation d'un concile. Il partit incontinent après avoir reçu la lettre de ce ſaint Pape, & ſe rendit à Rome en tres-grande diligence. Il demeura dix-huit mois entiers dans la ville à attendre les Euſebiens, qui eprès evoit fait paroître le plus d'empreſſement pour la convocation d'un ſynode étoient les plus lents à s'y trouver. Mais ce ſéjour fut adouci par le bon accueil que lui fit le pape Jules qui semercioit Dieu tout publiquement de lui avoit donné la connoiſſance d'un ſi grand homme, quoique ſens doute la circonſtance du temps & la qualité de juge dont il alloit être revêtu dans le concile ne lui permiſſent pas de produire au dehors tous les témoignages de ſa bienveillance. Les Euſebiens furent ſurpris d'apprendre qu'Athanaſe étoit à Rome, car ils ne s'attendoient pas qu'il duſt y aller. D'ailleurs ils comptirent aiſement que ce concile Romain ſeroit un jugement tout-à-fait eccleſiaſtique, qu'il n'y autoit ni officier ni ſoldats aux portes, ni ordres de l'Empereur. Aioſi la peur & le reproche de leur conſcience les empêcherent de venir à Rome : ils retinrent les prêtres Elpide & Philoxéne que le Pape leur avoit envoyez avec des lettres au-delà même du terme preſcrit. Martel évêque d'Ancyre qui venoit d'être condamné à Antioche par les Ariens ſe rendit auſſi à Rome : & Jules ne fit pas difficulté de communiquer avec lui, nonobſtant les ſoupçons que quelques-uns avoient eus ſur le pureté de ſa foy. Pluſieurs évêques de Thrace, de Syrie, de Phénicie, de Paleſtine & d'autres lieux encore arriverent à Rome evant le temps marqué pour l'ouverture du concile qui devoit ſe faire d'abord en 341, & qui paroit

Athan. apol. 2. Hermias l. 5. c. 6. p. 413.

Item c. 7. p. 413.

Ital. Pap. ep. ap. Athanaſ. p. 745.

L'an 338.

339.

L'an 340.

Athan. ad ſolit. fuit.

L'an 341.

paroît neanmoins avoir été differée à l'année ſuivante.

III. Tous les prelats opprimez avoient recours au Pape comme au refuge de l'innocence perſecutée. Ce ne fut pas en vain : car Jules voyant que les Euſebiens au lieu de ſe diſpoſer à venir à Rome, avoient condamné dans leur concile d'Antioche Marcel d'Ancyre comme Sabellien, declaré ſaint Athanaſe dechû de ſon ſiege, mis le faux évêque Gregoire en ſa place & renvoyé enfin ſes deputez Elpide & Philoxene, tint ſon concile avec tous les Prelats qui s'étoient rendus près de lui au nombre de plus de cinquante. Saint Athanaſe & Marcel d'Ancyre y furent declarez innocens avec Aſclepas de Gaze, ſaint Paul de Conſtantinople ſelon quelques-uns, & peut-être encore d'autres Evêques injuſtement perſecutez par les Ariens. Jules rétablit tous ces Evêques chaſſez de leurs égliſes, ſelon Socrate & Sozomene, qui bien que Grecs reconnoiſſent que la prérogative du premier ſiege qu'il occupoit lui donnoit cette autorité. Il les renvoya chez eux avec des lettres pleines de l'eſtime qu'il faiſoit de leur vertu & de leur doctrine. Il écrivit auſſi aux Orientaux, c'eſt-à-dire, aux Euſebiens qui lui avoient écrit par Elpide & Philoxene ſes deputez pour s'excuſer de venir au concile. Il y parloit du rétabliſſement de ſaint Athanaſe, de Marcel & d'Aſclepas, ſans faire mention des autres, parce que les Euſebiens n'avoient point fait de plainte particuliere de ceux-ci. Mais ces factieux heretiques ſe voyant appuyez de toute la faveur de l'empereur Conſtance n'eurent aucun égard à l'autorité & aux raiſons de ce ſaint Pape, & trouverent moyen d'empêcher que ſes évêques retablis ne remontaſſent ſur leurs ſieges.

IV. Jules ne ſe rebuta point du credit des adverſaires de l'Egliſe catholique, il continua de s'oppoſer à leurs efforts avec le même courage ; & ſans rien relâcher du zele & de la vigilance qui le rendoit attentif aux autres beſoins des fidelles, il commença à ſolliciter ſortement la convocation d'un nouveau concile qui eût plus d'efficace que celui qu'il avoit aſſemblé à Rome. Il s'adreſſa pour ce ſujet à Conſtant empereur de l'Occident, qui ſe voyant preſſé pour la même choſe par le celebre Oſius de Cordouë & ſaint Maximin de Treves, fit conſentir ſon frere Conſtance à cette convocation. Le concile fut indiqué pour l'an 347 à Sardique ville de Thrace où ſe terminoient les deux empires. Il s'y trouva un grand nombre d'évêques venus de plus de trente-cinq provinces de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique même. Le pape Jules convié d'y venir avec les autres, s'en excuſa ſur la crainte que les ſchiſmatiques & les heretiques ne profitaſſent de ſon abſence pour nuire à ſon troupeau. Son excuſe fut reçuë par le concile, & il envoya en ſa place les prêtres Archidame & Philoxene avec le diacre Leon. Ce fut neanmoins Oſius de Cordouë qui preſida au concile, au moins en fut-il regardé comme le pere & le chef : & il ſigna le premier la lettre circulaire & celle qui fut écrite à Jules au nom de tous les Evêques. Les Euſebiens mal ſatisfaits de ce concile, ſur tout les Orientaux au nombre de quatre-vingt qui s'en étoient retirez, s'arrêterent à Philippopoli en Thrace de la dependance de l'empereur Conſtance qui les favoriſoit. Ils y tinrent un conciliabule auquel ils oſerent donner le nom de concile de Sardique pour tâcher d'effacer ou d'aneantir le veritable. Ils y excommunierent entre autres évêques catholiques le pape Jules comme l'auteur du mal dont ils ſe plaignoient, qui étoit d'avoir communiqué le premier avec Athanaſe & les autres que leur parti avoit condamnez.

Il étoit glorieux au ſaint Pape de ſouffrir ainſi pour la juſtice & pour la verité de la part des ennemis de l'une & de l'autre, & de ne ſe trouver coupable que de ce qui devoit faire ſon principal merite devant Dieu. Saint Athanaſe après la mort de Gregoire uſurpateur de ſon ſiege ayant été rappellé à Alexandrie par l'empereur Conſtance, ne voulut point quitter l'Occident ſans aller à Rome dire adieu au pape Jules & à ſon égliſe, où il fut reçu & embraſſé comme le principal defenſeur de la foy & le fleau de l'herelie. Le Pape écrivit à l'égliſe d'Alexandrie une lettre pleine de tendreſſe où il felicitoit les fidelles de leur fermeté dans la foy, & rendit temoignage à la charité que leur évêque avoit toûjours conſervée pour eux. Jules continua de ſervir l'Egliſe juſqu'à ce que le douziéme d'avril de l'an 352 il fut appellé au repos éternel où il reçut la recompenſe de ſes travaux. Il mourut dans la paix comme il y avoit toûjours vécu pendant quinze ans deux mois & quelques jours de pontificat : & l'on ne voit pas ſur quel fondement s'appuyent ceux qui prétendent qu'il fut tourmenté par les puiſſances ſeculieres ou les heretiques & envoyé en exil. Nous n'avons de tout ce qu'il a pu écrire que deux lettres que ſaint Athanaſe nous a conſervées. Il bâtit & orna pluſieurs égliſes dans Rome & fit beaucoup d'excellens reglemens. Il fut enterré ſur le chemin d'Aurele dans le cemetiere de ſaint Calepode d'où il fut tranſporté par Innocent II dans ſainte Marie Traſtevere au douziéme ſiecle. Son nom ſe trouve inſeré au XII d'avril dans le plus ancien Calendrier que nous ayons de l'égliſe Romaine, & qui fut dreſſé ſous ſon ſucceſſeur Libere. C'eſt ce que les martyrologes ont ſuivi ; & quelques-uns en font encore mention au VIII de fevrier.

AUTRES SAINTS DU XII jour d'Avril.

I. SAINT ZENON, EVESQUE de Verone. IV ſiecle.

SAint Gregoire le Grand parle d'un ſaint ZENON évêque de Verone en Lombardie qu'il qualifie du titre de martyr : & il décrit le miracle de l'inondation de la riviere d'Agide arrêtée au pied de ſon égliſe, quoique les portes en fuſſent ouvertes. Les écrivains qui ont ſuivi ce ſaint Pape lui ont donné la même qualité : & le martyrologe Romain moderne, après divers auteurs, met ſon martyre du temps de l'empereur Gallien au III ſiecle de l'Egliſe. Il faut avouer neanmoins que les ſçavans ne reconnoiſſent point d'autre Saint de ce nom qui ait été évêque de Verone, que celui qui vivoit du tems de l'empereur Valentinien I & de Gratien, & que ſaint Ambroiſe appelle un Prelat *de ſainte memoire*, mais du martyre duquel on n'a nulle connoiſſance non plus que des actions de ſa vie. Car on ne peut pas raiſonablement s'arrêter à l'hiſtoire qui en a été écrite aſſez tard par un homme oiſif qui a voulu ſe faire paſſer pour un ancien auteur, mais qui n'étoit pas aſſez habile pour impoſer aux perſonnes de diſcernement.

Saint Zenon a été honoré long-temps comme
Henſch. p. 670. simple confeſſeur. C'eſt ce qui paroit par les mar-
tyrologes, les anciennes liturgies, & par divers
monumens de l'hiſtoire. On prétend que ce culte
a duré dans cette eſpece juſqu'à ce que vers le mi-
lieu du ſeiziéme ſiecle Louis Lipoman alors évê-
* Depuis de Pergame. que de Verone * auteur d'un grand recueil de vies
des Saints, changea l'office de confeſſeur en celui
d'evêque-martyr. Depuis la mort du Saint que l'on
met cette l'an 370 & 375 ſon corps ſelon l'opi-
nion des perſonnes du païs, étoit toûjours de-
meuré dans l'égliſe où arriva le miracle dont par-
Henſch. p. 71. le ſaint Gregoire, juſqu'à ce qu'elle fut brûlée
avec le monaſtere qu'on y avoit joint par les Huns
ou plutôt par les Lombards. Il fut enſeveli ſous
ces ruines juſqu'en 810 que Pepin roy d'Italie B
& Rothalde évêque de Verone rétablirent l'égli-
ſe & le monaſtere. On y fit un tombéau tout de
neuf pour l'y tranſporter, & l'on n'épargna rien
Bolle. t. 3. a. 71. pour le rendre magnifique. Pepin ayant demandé
de ſes reliques, l'Evêque lui donna des cendres
& des habits du Saint, après avoir été long-temps
detourné d'y toucher par une frayeur extraordi-
naire qui l'avoit ſaiſi avec ſon clergé lorſqu'il
avoit entrepris d'ouvrir l'ancien tombeau qui étoit
enfoncé dans une grotte ſoûterraine. La tranſla-
tion ſe fit avec beaucoup de ceremonie; on pré-
tend même qu'elle fut accompagnée & ſuivie de
divers miracles; & l'on en renouvelle tous les ans
la feſte le XXI de mars. La veneration qu'avoit
le roy Pepin pour ce Saint ne ſe termina point C
avec ſa vie; il voulut encore être enterré dans ſon
égliſe après ſa mort qui arriva dès la même année.
Le peuple de Verone croit encore poſſeder ces pre-
cieuſes reliques dans la même égliſe. Les Alle-
Henſch. p. 74. mands prétendent neanmoins que ſon corps fut
tranſporté à Ulm en Souabe vers l'an 1052, ce
que l'on peut accorder en convenant qu'il ne s'agit
que d'une partie de ſes oſſemens. Nous ne devons
pas oublier que l'on celebre encore tous les ans
la feſte de l'ordination de ſaint Zenon à Verone
le VIII de decembre où le martyrologe Romain en
fait mention.

Outre le rang des martyrs qu'on a donné à ſaint
Zenon en ces derniers temps on a voulu auſſi le
mettre dans celui des Peres de l'Egliſe ou des écri-
vains Eccleſiaſtiques à cauſe de quelques ſermons
que l'on a ramaſſé ſous ſon nom juſqu'au nombre
de quatre-vingt-dix & de quelques autres mor-
ceaux de diſcours qui portent le nom d'Homelies.
Labb. diſſ. t. 2. p. 508. Du Pin t. 2. p. 310. G. Aver p. 216. Tillem. t. 7. des Emp. p. 160. 557. C'eſt une compilation de pieces diverſes qui ſont
ptiſes de ſaint Baſile, de ſaint Hilaire & de plu-
ſieurs autres auteurs d'un merite fort inégal par-
mi les Grecs & les Latins faite ſans choix, ſans
qu'on puiſſe aſſurer qu'il y ait rien de ſaint Zenon.
Il n'en faut pas conclure que notre Saint n'ait ja-
mais fait de ſermon, puiſque Ratherius qui étoit
Spicileg. Da- chen. t. 1. évêque de Verone au dixiéme ſiecle témoigne le
contraire.

E

IV ſiecle. II. S. SABAS, GOT DE NATION, *Martyr.*

I. LE bienheureux SABAS étoit né parmi les Gots orientaux voiſins de la Scythie, dont pluſieurs avoient été convertis à la foy catholique du temps de Conſtantin le Grand & de ſes enfans, avant que
Act. ap. Boll. & Ruin. de tomber de l'Arianiſme. Il fut du nombre de ceux qui non ſeulement furent aſſez heureux pour la conſerver dans toute ſa pureté avant que la cor-
A ruption y devînt generale, mais qui eurent en-
core l'avantage de la ſceller de leur ſang. Dieu lui
en preſenta l'occaſion par la cruelle perſecution qu'A-
thanaric roy des Gots qui étoit payen excita contre
les fidelles de ſes états, croyant ſe venger des Ro-
mains à qui les Barbares infidelles attribuoient le
chriſtianiſme comme une religion qui leur fut par-
ticuliere. Ce prince étoit en guerre avec un autre
roy des Gots nommé Fritigerne qui regnoit ſur la
partie occidentale de la nation, & qui ne pouvant
lui reſiſter avoit eu recours à la protection de l'em-
pereur Valens par l'entremiſe de Wlphilas évêque
des Gots qui étoit Arien. Fritigerne pour obtenir
plus facilement ce qu'il demandoit ſe fit chré-
tien, mais de la ſecte de l'Empereur qui étoit
l'Arianiſme. * Athanaric vaincu par l'armée Ro- *Cette partie des Gots fut Arienne dès le commencement mais la teſte avoit été Catholique avant que d'un broüiller l'heretique.
B maine irrité de la perte qu'il avoit faite, déchar-
gea toute ſa colere ſur ceux de ſes ſujets qu'il re-
gardoit comme Romains de religion, c'eſt-à-dire,
ſur les chrétiens qu'il entreprit d'exterminer ou de
ramener à l'idolâtrie. Sabas paroiſſoit parmi eux
avec beaucoup de diſtinction par ſa vertu & par
l'amour qu'il faiſoit paroître pour la juſtice & la
verité. Il avoit une ſoûmiſſion parfaite à la foy de
Jeſus-Chriſt & ſuivoit avec exactitude ſes preceptes
comme un diſciple fidele. Il étoit humble, doux,
modeſte, peu verſé dans les lettres, mais fort inſ-
truit dans la ſcience du ciel, inſinuant, pacifique,
enſeignant la verité, & fermant la bouche aux ido-
lâtres d'une maniere pleine d'honnêteté, toûjours
C porté à faire le bien, officieux envers tout le mon-
de, aſſidu au ſervice divin, & zelé pour l'honneur
& l'avancement de l'Egliſe dans ſon païs. Il avoit
un grand mépris pour l'argent & les biens de la
terre dont il n'uſoit que dans des neceſſitez indiſ-
penſables. Il étoit ſobre, s'abſtenant de tout plai-
ſir, & vivant dans une continence exacte. Il
prioit ſans ceſſe, & jeûnoit tous les jours, excî-
tant tout le monde à la vertu, autant par ſes exem-
ples que par ſes diſcours.

Toutes ſes actions étoient accompagnées d'une II.
foy vive & d'une charité ardente, ce qui lui fai-
ſoit annoncer la parole de Dieu avec une liberté
degagée de toute crainte humaine: & il parut en
D diverſes rencontres comme un genereux deffenſeur
de la pieté chrétienne avant que d'être couronné
par le martyre. La perſecution excitée par le roy
des Gots commença l'an 370: ceux des payens qui L'an 370.
avoient des parens ou des amis chrétiens qu'ils
ſouhaitoient de pouvoir ſauver, voyant que les
officiers & les magiſtrats vouloient les obliger de
manger des viandes immolées aux idoles, leur
perſuadoient de laiſſer croire que celles qu'ils leur
preſentoient étoient veritablement immolées, quoi-
qu'elles ne le fuſſent pas, afin de tromper ainſi
leurs perſecuteurs. Sabas voyant les conſequences
d'une ſi pernicieuſe diſſimulation, ne ſe contenta
pas de ne point manger de ces viandes deffenduës,
mais il alla encore par les ruës & par les maiſons
avertir les fidelles du piege qu'on leur tendoit, &
fit en découvrant l'artifice dont on le cachoit
qu'ils l'éviterent heureuſement. Ceux qui étoient
les auteurs de cette dangereuſe trompetie en furent
ſi indignez, qu'ils chaſſerent Sabas du païs: mais
l'eſtime qu'ils faiſoient d'ailleurs de ſa vertu ne
put ſouffrir qu'ils fuſſent long-temps ſans le rap-
peller. La perſecution ayant recommencé l'année 371.
ſuivante, quelques Gentils du lieu où demeuroit
Sabas offrant des victimes à leurs idoles, vou-
loient aſſurer par ſerment qu'il n'y avoit pas un
Chrétien parmi eux: ce qu'ils faiſoient par affec-
tion

tions pour les fidelles du lieu qu'ils cherchoient à garantir des mains des commiſſaires de la perſecution qui faiſoient la recherche des Chrétiens par les bourgades & les villages. Sabas ne put ſouffrir cet officieux parjure : il alla ſe produire dans l'aſſemblée, criant hautement qu'on ſe gardât bien de jurer pour lui, parce qu'il declaroit publiquement qu'il étoit chrétien. Des Gentils le voyant ainſi determiné, ſe reduiſirent à ne jurer que pour les autres, & dirent au commiſſaire du Prince qu'il n'y avoit parmi eux qu'un ſeul chrétien. Le commiſſaire ſçut que c'étoit Sabas, & le fit amener. Ayant demandé quel bien il avoit, & quelles étoient ſes facultez, il apprit qu'il n'avoit que l'habit qu'on lui voyoit ſus le corps. C'eſt ce qu'il lui fit dire avec beaucoup de mépris qu'un tel homme n'étoit bon à rien, & ſans lui faire d'autre mal il ſe contenta de le chaſſer comme une perſonne inutile.

III. L'année d'après la perſecution ſe renouvella plus fortement qu'auparavant par le retour des Commiſſaires qui ſembloient vouloir recommencer leurs viſites tous les ans dans les villages pour rechercher les Chrétiens & les obliger à ſacrifier à l'idole qu'ils portoient avec eux. Sabas prit pour s'abſenter l'occaſion de la Paque qui approchoit, & voulut aller celebrer la feſte dans une autre bourgade avec un prêtre nommé Guttique. Il fut arrêté en chemin par la vûë d'un grand homme plein de majeſté qui lui dit de retourner ſur ſes pas & d'aller trouver plutôt le prêtre Sanſale. Sabas lui répondit que Sanſale n'y étoit pas, ſçachant que la perſecution lui avoit fait quitter le païs pour ſe refugier en Romanie, qui étoit le nom que les Barbares de delà le Danube donnoient au païs de la Thrace & de l'Illyrie qui terminoit l'empire Romain de leur côté. Il ignoroit que ce prêtre fût revenu chez lui pour la feſte de Pâque, & il voulut continuer ſon chemin pour aller chez Guttique contre le commandement que lui faiſoit l'inconnu. Mais quoique l'air fut ſerein, il tomba tout à coup une ſi grande abondance de neiges que la terre en fut couverte à une hauteur qui rendoit le chemin impraticable. Ce fut un avertiſſement pour Sabas de ne pas reſiſter à la volonté de Dieu. Il retourna pour lui obeïr, & il trouva le prêtre Sanſale nouvellement arrivé, à qui il raconta ce qui lui étoit ſurvenu en chemin, témoignant à toute la compagnie qui s'étoit aſſemblée la joye qu'il avoit d'avoir connu par une faveur ſi ſingulière ce que Dieu vouloit de lui. Ils celebrerent enſemble la grande feſte de Paque, & la troiſiéme nuit d'après on fut ſurpris par une troupe de ſoldats ou de voleurs armez qui venoient par ordre des perſecuteurs, ayant à leur tête Atharide fils de Rhotheſte l'un des principaux Seigneurs du païs. Le prêtre Sanſale fut pris au lit & Sabas avec lui. Sanſale ayant eu permiſſion de s'habiller fut mis ſur un chariot : mais Sabas fut traîné tout nud à travers les épines où on mettoit le feu pour augmenter ſon tourment & pour éclairer la nuit. On ne l'en tiroit que pour le battre à coups de bâton & de fouet. Mais ſa patience ſurmonta la cruauté de ſes bourreaux, qui voyant qu'il n'étoit ni bleſſé ni eſtropié après tous les maux qu'ils lui avoient faits prirent deux eſſieux de chariot, le lierent les mains étenduës ſur l'un & les pieds ſur l'autre, le laiſſerent ainſi couché nud contre terre, & allerent eux-mêmes repoſer. La femme de la maiſon où ils s'étoient retirez que l'on avoit éveillée pour leur préparer à manger, vint délier le Saint afin qu'il eût la liberté de s'en aller. Au lieu d'en uſer, il paſſa le reſte de la nuit à travailler avec cette femme pour le ſervice de ſes ennemis.

L'an 372.

Le jour venu Atharide lui fit lier les mains, & commanda qu'on le ſuſpendit à la poutre de la maiſon ; on y amena auſſi le prêtre Sanſale, qui aux outrages près n'avoit pas été traité beaucoup plus humainement. On leur apporta des viandes immolées aux idoles, afin qu'ils en mangeaſſent & qu'on leur ſauvât la vie. Sanſale répondit qu'ils ſe garderoient bien d'en manger, puiſque leur conſcience ne le leur permettoit pas : & que ſi Atharide vouloit être obéï, il n'avoit qu'à commander qu'on le mît en croix, ou qu'à les condamner à tel autre genre de mort qu'il jugeroit à propos. « C'eſt, leur » dit-on, le ſeigneur Atharide qui vous envoye ces » viandes pour vous deux. Le ſeigneur Atharide, re» partit Sabas ! nous ne connoiſſons qu'un ſeigneur » qui eſt le Dieu du ciel. Ces viandes ſont bien plus » propres à nous donner la mort que la vie : elles » ſont impures & profanes comme Atharide. A ces paroles un des ſerviteurs d'Atharide qui l'avoit entendu, & qui en étoit outré de colere, lui pouſſa dans l'eſtomac le bâton qu'il avoit à la main, avec tant d'effort, que l'on crut que le Saint alloit mourir de la violence du coup. Sabas ne jetta neanmoins ni cris ni ſoupirs, & ne fit pas même paroître qu'il fût bleſſé. Atharide ayant appris ce qu'il avoit dit de lui, ordonna qu'on le fiſt mourir. Ses gens le prirent auſſi-tôt, & le conduiſirent ſur le bord de la riviere de Muſſowa pour le noyer, après avoir laiſſé aller le prêtre Sanſale. Sabas qui aimoit ſon prochain comme lui-même, & qui auroit ſouhaité que Sanſale fût participant de la couronne qu'il eſperoit de recevoir, dit : « Quel » peché a donc commis ce prêtre du Seigneur pour » ne pas mourir avec moi ? Les bourreaux lui répon» dirent : Ce n'eſt pas votre affaire, vous n'avez » rien à nous commander ſur cela. Sabas loua Dieu de la grace qu'il lui faiſoit de l'échange d'une peine paſſagere qu'il ſouffroit pour lui contre le bonheur d'une vie éternelle. Lorſqu'il fut arrivé ſur le bord de la riviere, les bourreaux ſe dirent entr'eux : » A quoi bon faire mourir cet homme innocent ? » Laiſſons-le aller, Atharide n'en ſçaura rien. Ne » vous y jouez pas, répondit le Saint. Faites ſeule» ment ce qui vous eſt ordonné. Car je vois ce que » vous ne ſçauriez voir, & j'apperçois ceux qui m'at» tendent pour me conduire à la gloire. Il fut donc précipité dans l'eau, ayant un morceau de bois attaché au col pour être plutôt noyé. Il reçut ainſi la couronne du martyre le jeudi de la ſemaine de Pâque, qui étoit le douziéme jour d'avril de l'an 372. Les bourreaux le tirerent enſuite de l'eau, & le laiſſerent ſans ſa ſepulture ſur le bord.

Prêt de ſervir en Valaquie.

Les bêtes ni les oiſeaux n'approcherent pas du ſaint corps : & les fidelles du lieu eurent ſoin de le garder juſqu'à ce qu'il fut transferé ſus les terres de l'empire par les ſoins de Junius Soranus commandant de l'armée Romaine ſur les limites, homme très-catholique, dont ſaint Baſile le Grand, qui vivoit alors, a relevé la pieté par ſes éloges. Soranus voulant enſuite gratifier ſon païs, qui étoit la Cappadoce, y envoya ce riche preſent par le Danube & le pont Euxin, du conſentement des eccleſiaſtiques de la province, qui avoient alors à leur tête ſaint Vetrannion, dont nous avons parlé au xxv de janvier. L'Egliſe des Gots catholiques pour ne pas obliger à demi celle de Cappadoce lui envoya en même temps l'hiſtoire du martyr ſaint Sabas, afin de contribuer à la feſte qu'on devoit renouveller tous les ans. On croit qu'elle ſe ſervit pour l'écrire du miniſtere de ſaint Aſchole évêque

Baſil. ep. 143.

de Theſſalonique qui étoit alors dans le païs des Gots, & qui envoya encore l'hiſtoire de quelques autres martyrs de ces lieux à ſaint Baſile qui étoit le métropolitain de la Cappadoce. Les Grecs ont continué long-temps cette feſte de ſaint Sabas au XII d'avril, jour que les Latins ont choiſi auſſi en ces derniers ſiecles pour honorer ſa memoire. Mais il s'eſt fait du changement chez les Grecs dont les menées & les meneloges en font mention le XVIII d'avril, ou le XVII, & même encore le XV, ſans qu'on en ſçache la raiſon. On pourroit dire qu'ils en font auſſi la feſte le XXIV du même mois, ſi l'on ſuivoit l'erreur de ceux qui ont confondu notre Saint avec un autre ſaint Sabas, pareillement Got de naiſſance, colonel ou officier d'armée qui ſouffrit le martyre du temps de l'empereur Aurelien.

Basil. hom. p. 761. Conſt. ep. 138. 139.

Papebr. p. 88. n. 14.

XIII JOUR D'AVRIL.

12 ſiecle. *S. JUSTIN LE PHILOSOPHE, DOCTEUR de l'Egliſe, Apologiſte de la Religion Chrétienne, Martyr.*

I. QUoique le culte de ſaint JUSTIN ſemble être aujourd'hui moins celebre dans l'égliſe Romaine que celui de ſaint Hermenigilde qui tient le premier rang dans le martyrologe qu'elle a adopté, nous ne faiſons pas difficulté neanmoins de le mettre à la tête des Saints que nous honorons en ce jour. C'eſt une conſideration que l'on doit avoir moins pour ſon ancienneté que pour les glorieux titres d'Apologiſte de la foy, & de Docteur de l'Egliſe qu'il a meritez, avec celui de premier Philoſophe chrétien, & celui de *Martyr* qui lui eſt demeuré tellement propre que les fidelles lui en ont fait un ſurnom dans tous les temps de l'Egliſe. Maintenant on lui donne plus communément celui de *Philoſophe* qu'il portoit de ſon vivant, & qui ſemble le diſtinguer encore plus particulierement entre les martyrs de Jeſus-Chriſt & les ſaints Docteurs de l'Egliſe.

Vers l'an 103. *Till. not. p. 380. Hallois vit. PP. orient. from ap. Bull. Papebr.*

Juſtin fils de Priſque & petit-fils de Bachius vint au monde dans les premieres années du ſecond ſiecle ſous le regne de l'empereur Trajan. Il naquit à Neapolis, vulgairement Naploſe, en Paleſtine, ville autrefois capitale de la province de Samarie, connuë dans l'écriture ſous le nom de Sichem ou Sicar, honorée des privileges de bourgeoiſie Romaine par l'empereur Veſpaſien qui l'appella Flavie de ſon nom. De ſorte qu'outre diverſes conformitez que l'on a pû remarquer entre ſaint Paul & ſaint Juſtin, ils avoient encore celle d'être l'un & l'autre citoyens Romains par leur naiſſance. Juſtin, quoique né dans le païs des Samaritains & des Juifs, n'étoit ni de la race ni de la religion des uns ou des autres. Ses parens étoient gentils, & ils l'éleverent dans les tenebres du paganiſme ſans que cette éducation nuiſît aux excellentes qualitez qu'il avoit reçûes de la nature: qualitez qu'on pouvoit entretenir & cultiver en lui ſans les lumieres de la veritable religion, comme il étoit arrivé à tous les hommes celebres de l'antiquité profane.

II. Sa philoſophie.

Il fut prévenu en ſa jeuneſſe d'un ardent amour pour la verité qu'il rechercha dans la philoſophie payenne dès qu'il eut fini l'étude des lettres humaines, dans la lecture des poëtes & des orateurs. Il ſe mit d'abord entre les mains d'un Stoïcien dont il fut aſſez mal ſatisfait. Voyant que ce maître au lieu de lui donner la connoiſſance de Dieu ne tendoit qu'à la lui faire mépriſer comme une choſe inutile & qu'il ignoroit lui-même, il le quitta & alla trouver un autre philoſophe qui étoit de la ſecte des Peripateticiens. Cet homme plein de lui-même après l'avoir retenu quelques jours dans ſon école, lui demanda ce qu'il pouvoit eſperer de lui pour ſa recompenſe. Il n'en falut point davantage à Juſtin pour lui faire abandonner un homme qui lui paroiſſoit avoit l'ame trop baſſe pour un philoſophe. Mais comme la paſſion qu'il avoit d'apprendre ce capital de la philoſophie ne lui donnoit point de repos, il s'adreſſa à un Pythagoricien qui lui demanda s'il ſçavoit parfaitement la muſique, l'aſtronomie, & la geometrie, prétendant qu'il n'y avoit que ces ſciences qui puſſent retirer ſon eſprit des objets ſenſibles & le rendre capable des choſes intellectueuſes pour pouvoir enſuite contempler cet Etre ſouverain qu'il vouloit connoître. Juſtin fut obligé d'avouer qu'il ignoroit ces ſciences, & renvoyé ſur la champ. Ce rebut le toucha d'autant plus ſenſiblement qu'il lui faiſoit perdre les eſperances qu'il avoit conçuës d'un homme de l'habileté duquel il s'étoit formé une grande idée. Il délibera quelque temps s'il n'étudieroit point les mathematiques afin de pouvoir enſuite retourner chez lui. Mais craignant que ces curioſitez n'apportaſſent point plus de ſoulagement à ſon eſprit que ne lui en avoient donné les preceptes les plus ſpecieux de la morale Stoïcienne, il reſolut d'eſſayer de quelque autre ſecte de philoſophie pour voir s'il y trouveroit enfin la connoiſſance de Dieu qu'il recherchoit avec tant de deſintereſſement & de ſincerité. La reputation où étoient alors les Platoniciens au deſſus des autres philoſophes lui fit ſouhaiter de paſſer dans leur école: & il en trouva un dans ſon païs même qui étoit fort intelligent & qui le reçut avec beaucoup d'honnêteté. Il ſe rendit donc très-aſſidu auprès de lui, & il croyoit ſentir de plus en plus les progrès qu'il faiſoit tous les jours dans la connoiſſance de ce qu'il » cherchoit. L'intelligence des êtres incorporels le » raviſſoit; la contemplation des idées, pour parler » comme lui, ſembloit lui donner des ailes pour » s'élever au deſſus de lui-même. Se croyant déja devenu ſage il eſperoit dans peu voir Dieu, qui étoit en effet tout le but de la philoſophie Platonicienne.

Juſtin. dial. p. 218. 219.

III. Sa converſion.

Dieu ne permit point qu'avec des intentions ſi pures & ſi droites il fût trompé dans ſa fin, quoiqu'il le fût alors dans les moyens qu'il employoit pour y parvenir. Plein de cette eſperance vaine que lui donnoit encore la philoſophie de Platon, il eut un jour la penſée de ſe retirer en quelque lieu écarté du tumulte pour y joüir d'une parfaite ſolitude, & ſe recueillir plus aiſément pour vacquer à la contemplation. Il s'en alla dans cette vûë du côté de la mer: & comme il en étoit proche il vit à quelques pas de lui un vieillard qui avoit l'air fort majeſtueux, & dont le port étoit mêlé de beaucoup de douceur & de gravité. S'étant arrêté pour le conſiderer, cet homme le prévint & lui demanda s'il le connoiſſoit, vû qu'il le regardoit ſi fixement. Juſtin lui répondit que non, mais qu'il avoit été ſurpris de le rencontrer en un lieu où il s'attendoit de ne trouver perſonne. Ils entrerent bien-tôt en conference ſur leurs études & leurs occupations. Juſtin après s'être ouvert de ſon côté trouva enfin dans ce vieillard, quel qu'il fût, & de

Dial. Juſt. p. 219. 220.

de quelque maniere que Dieu le lui euſt adreſſé, l'homme qu'il cherchoit depuis tant de temps & ſi inutilement parmi les philoſophes. Ils s'entretinrent enſemble de la connoiſſance de la verité, de la nature de Dieu, de l'immortalité de l'ame, de la récompenſe de la vertu & des peines du crime. Juſtin y parloit ſelon les principes de Platon. Mais le vieillard lui faiſant voir que cette philoſophie n'étoit preſque qu'une ſcience de mots, le preſſa tellement, tantôt par d'agréables queſtions, tantôt par des comparaiſons ſenſibles & toujours par de ſolides raiſons, qu'il le réduiſit à reconnoître que les philoſophes n'avoient point connu la verité. Il lui guerit premierement le cœur de l'enflure & de la vanité que la philoſophie lui avoit cauſée. Il lui mit enſuite l'eſprit dans un doute général & une incertitude raiſonnable qui devoit bientôt le faire paſſer à cette ſcience certaine qu'il recherchoit avec tant d'ardeur. Cette incertitude réduiſit Juſtin, comme autrefois ſaint Paul, à lui demander: » Que faut il donc que je faſſe? Quel » maître ſuivrai-je pour m'inſtruire de la verité? » philoſophie, puiſque tous ceux que j'avois pris » pour guides en ignorent eux-mêmes les voyes, & » tombent dans le précipice? Long temps avant que » tous ces prétendus philoſophes fuſſent nez, ré- » pondit le vieillard, on a vû paroître dans le monde » des hommes juſtes, appellez Prophetes, amis de » Dieu, inſpirez & immediatement inſtruits par ſon » Eſprit. Il n'y a qu'eux qui ayent connu la verité, qui » l'ayent annoncée aux hommes, ſans fard, ſans va- » nité, ſans crainte & ſans intereſt. Ils n'ont publié » préciſément que ce que leur a dicté l'Eſprit ſaint » qui les animoit. Leurs ouvrages ſubſiſtent encore, » & vous pourrez y apprendre beaucoup de choſes, » tant ſur le premier principe & la derniere fin, que » ſur les autres points dont la connoiſſance eſt ne- » ceſſaire à un philoſophe. Les preuves de la verité » à laquelle ils rendent témoignage ne dépendent » point de la démonſtration que peut faire le rai- » ſonnement humain, mais de l'évenement de ce » qu'ils ont prédit & des miracles qu'ils ont faits. » C'eſt par elle que vous découvrirez en Dieu la » gloire & la grandeur du Pere créateur de toutes » choſes, & que vous aurez la connoiſſance du » Chriſt ſon fils. Le vieillard après s'être fort étendu ſur cette matiere, & lui avoir encore tenu d'autres diſcours ſe retira: & Juſtin tout brûlant d'amour pour les prophetes, ces amis de Dieu, ces interpretes du Meſſie & du Verbe éternel, n'eut point de repos qu'il ne les luſt: & il trouva, ſelon la parole du vieillard, qu'il n'y avoit que cette philoſophie qui fuſt veritable & utile.

Euſt. ſupr. 224.

IV. C'eſt ainſi que ſaint Juſtin devint vrai philoſophe: & ces premieres lumieres de la foy ayant été ſuivies des graces neceſſaires pour y ſoûmettre ſon cœur, il ſe rendit le diſciple de Jeſus-Chriſt. C'eſt à quoy contribuerent auſſi les exemples qu'il avoit de la conſtance admirable avec laquelle les Chrétiens mépriſoient la vie & la mort pour conſerver leur foy. Il reconnut & deteſta auſſi-tôt la vanité du paganiſme, & la fauſſeté des calomnies dont les Gentils & les Juifs s'efforçoient d'obſcurcir la pureté de la religion chrétienne. Il travailla dès ce moment à meriter de plus en plus la qualité de philoſophe qu'il faiſoit conſiſter à n'aimer & à n'honorer que la verité, & à préferer dans ſes actions comme dans ſes paroles la juſtice à toutes les choſes du monde & à la vie même: tenant pour maxime, comme a fait depuis ſaint Gregoire de Nazianze, que la fin & le but d'un philoſophe eſt de devenir ſemblable à Dieu

Euſeb. l. 4. c. 8.

Vers l'an 133.

Dial. ſupr. Apol. 2. p. 88.

autant que l'homme en eſt capable. L'uniformité de vie jointe au repos & à la retraite que demandoit une ſi noble & ſi ſainte occupation, eſt cauſe peut-être que nous avons peu de connoiſſance de ce qu'il a fait depuis ſon baptême. Il paroit avoir continué comme avant ſa converſion de porter le manteau, qui étoit l'habit propre aux philoſophes, & dont on voit que ſe ſont ſervis pluſieurs Chrétiens tant eccleſiaſtiques que laïques, qui faiſoient profeſſion d'une vie plus auſtere & plus retirée que les autres. Mais il quitta le ſéjour de la Paleſtine où il demeuroit encore au temps de ſa converſion: & il paſſa à Rome où l'on a tout ſujet de croire qu'il fut élevé à la prêtriſe ſur ce qu'il témoigne avoir été du nombre de ceux qui ſanctifioient les ames par l'eau du baptême, qui conduiſoient enſuite les Néophytes à l'égliſe, & qui prioient pour les fideles & pour le ſalut de tous les hommes dans l'aſſemblée. Ce ſaint miniſtere fut pour lui un engagement plus grand à s'employer pour communiquer aux autres l'intelligence de l'écriture qu'il avoit reçûë de Dieu. Ce qui ſe doit entendre de la connoiſſance des veritez de nôtre foy qu'il s'efforçoit de répandre par tout. Le ſoin qu'il avoit de faire profiter le talent qui lui étoit confié, en cherchant de tous côtez les élûs de Dieu, s'étendoit également ſur tous ceux qu'il voyoit dans l'erreur: & quoi qu'il euſt plus ſouvent affaire aux Juifs qu'il combattoit par les prophetes & les autres auteurs ſacrez de l'ancien Teſtament, il faiſoit paroître beaucoup d'ardeur pour porter encore la lumiere de l'évangile dans toutes les nations. Ce zele qu'il avoit pour le ſalut des ames étoit toûjours accompagné de beaucoup de prudence, d'humilité & de conſtance. Il prenoit garde ſur tout dans ſes diſputes & ſes conferences que la parole de Dieu ne fuſt point profanée, lors qu'il s'appercevoit que ceux à qui il vouloit l'annoncer n'en étoient point capables. Il avoit un reſpect tres-profond & une affection toute extraordinaire pour la ſainte écriture qu'il regardoit comme une mere qui lui avoit donné la naiſſance ſpirituelle. C'eſt l'eſprit qui paroit le plus univerſellement répandu dans les ouvrages qui nous ſont reſtez de lui, dont le caractere le plus ſenſible ſemble être la veneration pour les livres ſaints, & particulierement pour les prophetes qu'il conſideroit comme les premiers guides que Dieu lui avoit donnez par la bouche du vieillard pour entrer dans le chemin de la verité.

Tillem. p. 389. ſupr.

Hiſt. t. p. 978.

Dial. n. 278. & paſſim.

V. Quoique ſaint Juſtin fiſt ſa principale demeure dans la ville de Rome depuis ſa converſion, on ne voit pas neanmoins qu'il fuſt plus particulierement attaché au ſervice de l'égliſe de ce lieu qu'à celui des autres. C'eſt ce qui lui laiſſoit la liberté de faire de temps en temps des voyages dans les provinces de l'empire pour y porter la foy de Jeſus-Chriſt. Il parle lui-même de ceux qu'il fit dans la Campanie & en Egypte à l'occaſion de la Sibylle de Cumes & de la verſion de l'écriture par les Septante. Il faut avouer que la bonté de ſon naturel le rendit un peu facile à croire ce qu'on voulut lui perſuader à Cumes touchant la Sibylle, & à Alexandrie touchant la maniere dont ſe fit la verſion des Septante, & ce qu'il en trouva auſſi dans les livres ſuppoſez. Mais ces faits & quelques autres de même eſpece dans leſquels il peut s'être laiſſé tromper étoient de nulle conſequence pour ſon ſalut & celui des autres: & l'on ne peut trop louer le zele qu'il eut même en ces occaſions pour s'inſtruire de tout ce qui pouvoit contribuer à établir la verité, & à convertir des ames à Dieu.

Euſ. l. 4. c. 11.

Euſ. exhort. ad G.

Il

Il revint à Rome après ces voyages, & ſe retira au quartier des bains de Timothée où il avoit coutume de loger, menant une vie fort auſtere dans la retraite & l'obſcurité. La modeſtie qui paroiſſoit dans cette conduite fait aſſez voir qu'il n'étoit point enflé de ſa ſcience, & que ſa charité n'avoit pas moins de diſcretion & d'humilité que d'ardeur & d'étenduë. Loin de chercher à s'introduire dans les maiſons des particuliers, ſous quelque prétexte de pieté que ce fuſt, ou de chercher les occaſions de faire valoir ſes talens, il demeuroit renfermé chez lui ſans connoître même aucun autre lieu dans toute la ville de Rome que ſon logis. Il ſe contentoit d'enſeigner la parole de Dieu à ceux qui le venoient trouver, & dont le nombre étoit toûjours grand à cauſe de ſa réputation qui les lui attiroit. C'eſt ce qui forma chez lui cette école de verité qu'Euſebe & ſaint Jerôme témoignent qu'il tenoit à Rome, en quoi il fut depuis imité dans divers endroits, & ſur tout à Alexandrie par beaucoup d'hommes celebres. L'un des plus fameux de ſes diſciples fut Tatien, qui tint même cette école après lui avec aſſez de capacité & de gloire; mais qui s'étant écarté des routes de ſon illuſtre maître après ſon martyre, eut le malheur de tomber dans l'erreur, & de devenir le maître des heretiques. Saint Juſtin fut plus heureux dans ſes autres diſciples, dont quelques-uns eurent l'avantage de l'accompagner & de le ſuivre au martyre.

Epiph. hær. 46. t. 1. p. 371. Act. S. Juſt. ap. Ruinart.

Act. ibid.

Euſ. l. 4. c. 11. Hier. vir. ill. c. 23.

Act. Juſt. ſupr.

VI.
Ses écrits.

Sa principale occupation chez lui après l'inſtruction des fideles étoit de répondre aux queſtions que lui propoſoient tantôt les Gentils, & tantôt les Juifs. C'eſt ce qui non ſeulement l'engageoit dans de frequentes conferences avec eux, mais qui l'obligeoit auſſi à compoſer pluſieurs livres, ſoit pour refuter plus au long leurs divers égaremens, ſoit pour rediger par écrit les conferences qui pouvoient être de quelque utilité. Ces écrits divers ſe liſoient autrefois avec beaucoup de fruit dans l'Egliſe, & ont été citez avec beaucoup d'éloges par les anciens. Ceux qui nous ont été conſervez, & qui n'en ſont qu'une partie aſſez médiocre, ne nous ſont pas moins des preuves de ſon zele ardent pour la verité & la gloire de Dieu, que des monumens de ſa doctrine. Nous avons ceux qu'il fit incontinent après ſa converſion pour rendre raiſon de ſon changement de religion, & pour exhorter les Gentils à le ſuivre. Mais nous avons perdu ceux qu'il avoit faits contre toutes les hereſies de ſon temps qui étoient tres-conſiderables, contre les opinions ou les folies des Grecs ou Gentils, contre les philoſophes, & Ariſtote entr'autres, dont il avoit refuté les principes de phyſique: & ceux où il traitoit de la monarchie ou ſouveraineté de Dieu, de la création, de la nature des démons, de celle de l'ame humaine, & de divers autres ſujets, en la place deſquels on lui en a ſubſtitué qui ne lui appartiennent point, & qui ne ſont pas aſſez dignes de lui. Il en faut excepter la belle épitre à Diognéte qui ne peut faire que beaucoup d'honneur à ſon auteur, & qui eſt une deſcription de la vie & de la vertu des premiers Chrétiens: mais on croit qu'elle a été écrite avant même la ruine de Jeruſalem par quelque diſciple des Apôtres qui avoit plus d'éloquence & d'élevation qu'il n'en paroît dans le ſtile de notre Saint. Car ſelon la remarque de Photius, Juſtin ne s'eſt attaché qu'au ſolide de la ſcience que l'on trouvoit en lui fort profonde & de grande étenduë, croyant que c'étoit une choſe indigne de la verité & de la profeſſion d'un philoſophe chrétien de corrompre la beauté naturelle de ſa philoſophie par des couleurs étrangeres. De ſorte que quoique ſes diſcours ſoient fort & pleins d'inſtruction, on ne doit pas y chercher les douceurs ni les délicateſſes des orateurs. S'il charme ſes lecteurs, c'eſt par les vives lumieres de la verité dont il les remplit, non par les attraits d'une élegance qu'il a negligée comme peu convenable à un philoſophe. On ne voit pas non plus qu'il ſe ſoit toûjours aſſujetti à lier ſes raiſonnemens ſuivant les regles de la philoſophie humaine. Souvent ſans ſe ſoucier de pouſſer un argument juſqu'au bout, il ſe détourne par des digreſſions pour ne point perdre l'occaſion d'expliquer quelque verité utile, quoi qu'étrangere à ſon ſujet, & revient enſuite à ſon premier raiſonnement ſans en avertir. Mais on peut dire à la gloire de ce ſaint philoſophe qu'entre les Peres de l'égliſe primitive, on n'en voit preſque pas qui ait mieux ſçu que lui notre religion, & qui ait parlé plus exactement de tous nos myſteres, ſi l'on en excepte quelques points, ſur leſquels la tradition de l'Egliſe nous a fait expliquer autrement que lui, c'eſt-à-dire en des termes moins philoſophiques. Auſſi les Sociniens & les autres heretiques qui ont renouvellé l'impieté des Ariens en ces derniers temps le regardent comme leur grand adverſaire, & comme le chef de tous ceux qui ont cru la divinité de Jeſus-Chriſt.

Till. p. 402. 407.

Du Pin bibl. t. 1. Gallan. bibl. vet. G. Bulle. def. fid. Nic. part. 2. c. 9. n. 7.

Entre les écrits qui nous reſtent de lui il n'y en a point de plus important que la grande apologie qu'il fit pour les chrétiens étant à Rome, & qu'il adreſſa vers l'an 150 à l'empereur Antonin & à ſes deux fils adoptifs * qui ſutent depuis ſes ſucceſſeurs. Antonin à qui la poſterité a donné le ſurnom de Pieux ou de Débonnaire, n'étoit point perſecuteur, & ne donna jamais d'édit contre les chrétiens. Cependant la tranquillité dont il les faiſoit joüir étoit troublée preſque par tout par la malignité particuliere des payens qui les accabloient de calomnies & inventoient mille moyens d'injuſtice pour les faire mourir avec impunité. Depuis environ le temps de l'empereur Adrien, les Chrétiens ſe trouvoient chargez de la haine publique & de la malediction preſque generale des peuples pour des crimes abominables qu'on leur imputoit ſur de faux bruits & de groſſieres impoſtures. Quadrat, Ariſtide & quelques autres défenſeurs de la foy chrétienne les avoient déja ruinées par de ſçavantes apologies. Mais les calomniateurs les renouvellant ſous Antonin, il fallut les détruire de nouveau & mettre dans ſon jour l'innocence des Chrétiens, la ſainteté de leurs mœurs, & la pureté de leur doctrine. C'eſt à quoi travailla ſaint Juſtin avec toute la generoſité d'un philoſophe libre & d'un chrétien preſt à ſceller ſa plainte avec ſon ſang. Un courage ſi heroïque ne fut point ſans récompenſe, & il eut la ſatisfaction de voir ceux dont il avoit plaidé la cauſe garantis du danger auquel il avoit bien voulu s'expoſer pour eux. Car on prétend que ce fut ſon apologie qui adoucit l'eſprit d'Antonin & qui le rendit même favorable aux Chrétiens. Ses efforts furent ſecondez par les fideles de l'Aſie qui porterent auſſi leurs plaintes à l'Empereur contre les mauvais traitemens qu'on leur faiſoit. De ſorte que ce Prince qui avoit déja reçu des avis ſemblables de divers gouverneurs de provinces, envoya des ordres exprès aux villes & aux communautez pour empêcher que l'on fit aux Chrétiens un crime de leur religion, & ordonner que leurs accuſateurs fuſſent punis ſelon les formes.

VII.
Sa premiere Apologie.

* M. Aurele, L. Verus.

Vers l'an 150.

Till. art. 11. in. ſupr.

Till. preface. de Diognet t. 2. p. 79 fin. 406.

Ibid. p. 3.

Orof. l. 7. c. 14.

Epiſt. Antonini ad Aſiæ. Juſt. ap. Euſeb. l. 4. c. 13.

Saint

VIII. Conference avec Tryphon.

Saint Juſtin jouiſſant lui-même du calme qu'il avoit procuré à ſes freres, tâcha d'en rendre tous les fruits à Dieu auquel il s'en tenoit uniquement redevable. C'eſt ce qu'il fit en travaillant de plus en plus à le faire reconnoître de ceux qui ne le connoiſſoient pas encore ou qui le connoiſſoient mal : ce fut le ſujet des conferences qu'il eut quelque temps après avec le Juif Tryphon à Epheſe, & pluſieurs années encore depuis avec le philoſophe Creſcent à Rome. Tryphon étoit l'un des plus apparens d'entre les circoncis, qui avoit abandonné ſon païs, c'eſt-à-dire, la Paleſtine pour fuir la guerre qu'on faiſoit alors à ſa nation, & qui ſe retirant tantôt à Cotinthe & tantôt en d'autres villes de la Grece, ſe trouvoit par hazard à Epheſe.

Ayant rencontré notre Saint dans les galeries publiques de la ville, & reconnoiſſant à ſon habit qu'il étoit philoſophe, il le joignit avec une compagnie d'autres Juifs & le mit ſur la philoſophie. Juſtin quoi que preſt à s'embarquer profitant de cette ouverture pour annoncer la foy de Jeſus-Chriſt, & ſe ſouvenant en même temps qu'il avoit affaire à des Juifs, commença par montrer la difference d'entre les philoſophes payens que Tryphon étudioit alors, & les prophetes qui étoient les vrais philoſophes des Iſraélites. Il leur fit enſuite l'hiſtoire de ſa converſion : & Tryphon qui prenoit goût de plus en plus à cette doctrine, fit ſi bien par ſes queſtions & ſes manieres engageantes, que la conference dura deux jours entiers, au bout deſquels les Juifs le laiſſant embarquer, lui ſouhaiterent mille benedictions fort ſatisfaits de lui. Juſtin l'auroit été d'eux, ſi la conference euſt été ſuivie de leur converſion qui en devoit être tout le fruit. Perſuadé qu'elle pourroit être utile encore à d'autres, il la mit par écrit ſelon la promeſſe qu'il en avoit faite à Tryphon pour lui faire voir qu'il n'avoit rien dit devant les Juifs qu'il ne fuſt prêt de publier devant tout le monde. Elle eſt venuë juſqu'à nous par ce moyen, mais non pas en ſon entier. On y trouve, de même que dans ſon apologie, quelques opinions particulieres, & deux principalement que l'Egliſe a crû devoir rejetter depuis, quoi qu'elles fuſſent aſſez communes en ces premiers ſiecles. Auſſi notre Saint n'avoit garde de s'y attacher comme il auroit fait à des points eſſentiels de créance, marquant aſſez la difference qu'il mettoit entre elles & ce qui faiſoit le fondement de la foy, ou ce qui regardoit la pureté des mœurs. La premiere de ces opinions étoit de la nature des anges & des démons qu'il ſembloit tenir pour des ſubſtances tres-ſubtiles, mais non pas purement ſpirituelles. Il croyoit que quelques-uns de ces anges ayant été commis de Dieu pour prendre ſoin du monde s'étoient rendus prévaricateurs de ſa loy : & que par le commerce qu'ils avoient eu avec des filles de la race d'Adam ils avoient engendré ceux que nous appellons les démons. Saint Juſtin fut ſuivi dans cette opinion, toute ridicule qu'elle paroît maintenant, par beaucoup d'auteurs celebres & des plus grands eſprits d'entre les Peres : & l'on peut dire qu'elle étoit appuyée par le ſens litteral de l'écriture ſelon la verſion des Septante, pour laquelle on avoit alors plus de déference que nous n'en avons maintenant pour le texte hebreu. L'autre opinion de notre Saint regardoit l'agréable imagination du regne charnel de Jeſus-Chriſt ſur la terre, où les juſtes après une reſurrection particuliere devoient regner avec lui pendant mille ans dans l'abondance & tous les plaiſirs des ſens juſqu'à la reſurrection éternelle. Elle paroiſſoit appuyée ſur divers paſſages des prophetes, & fondée dans l'Apocalypſe ; & quoique l'Egliſe l'ait toûjours jugée fauſſe, le reſpect pour ſaint Juſtin, ſaint Irenée, & pour quelques autres ſaints martyrs & docteurs qui l'ont tenuë après eux l'auroit empêché ſans doute de la déclarer heretique ſans les additions pernicieuſes qu'y firent les Millenaires. Car on peut aſſurer que ces Saints n'ont donné dans cette erreur que pour avoir voulu trop ſcrupuleuſement ſuivre la regle de l'Egliſe, qui eſt l'écriture expliquée par la tradition : & qu'ils ont manqué ſeulement de lumiere pour diſcerner la tradition apparente d'avec la veritable. La fauſſe interpretation qu'ils donnoient aux paroles de l'Apocalypſe étoit autoriſée par ſaint Papias diſciple de ſaint Jean l'Evangeliſte, & ils ne pouvoient ſe perſuader qu'il euſt mal pris la penſée de ſon maître. En quoi nous ſommes obligez de reconnoître avec l'Egliſe qu'ils ſe ſont trompez, ſans rien diminuer de la veneration que nous avons pour eux.

[A] [B] [C] [D]

Apol. 1. ſeu brev. & ord. ſecunda p. 44.

Till. p. 412. 415.

1. Iren. in præfat. l. 5. adverſus hær. 58.

Till. p. 413.

IX. Seconde apologie.

La conference que ſaint Juſtin eut avec le philoſophe Creſcent du temps de Marc-Aurele ne merita point ſans doute qu'il priſt la peine de l'écrire comme l'autre : elle lui valut neanmoins la couronne du martyre. Ce Creſcent étoit de la ſecte des Cyniques, & il en avoit tous les vices. C'étoit un homme ſans foy & ſans pudeur, abandonné aux deſordres les plus honteux, & dominé par une avarice inſatiable à laquelle il eſtoit preſt de tout ſacrifier. Euſebe témoigne qu'il avoit déja été convaincu par ſaint Juſtin dans pluſieurs conferences en preſence de divers témoins. Mais la confuſion qu'il reçut dans cette derniere pour ſon ignorance & ſa malignité l'irrita de telle ſorte, qu'il reſolut enfin de s'en vanger par la mort du Saint. Il ne trouva que trop facilement l'occaſion de ſatisfaire ſa haine dans la perſecution nouvellement excitée contre les Chrétiens ſous le regne de Marc-Aurele, à laquelle on peut aſſurer que les philoſophes payens & les magiciens, c'eſt-à-dire, charlatans & les aſtrologues ne contribuerent pas moins que les prêtres idolâtres, tous gens qui par leurs impoſtures ſçurent profiter contre nous du penchant que ce prince philoſophe avoit à la ſuperſtition. Saint Juſtin indigné de l'injuſtice avec laquelle le juge Urbique avoit fait mourir ſaint Ptolemée pour la ſeule cauſe du chriſtianiſme contre les ordonnances d'Adrien & d'Antonin, & pour avoit converti une dame à la foy de Jeſus-Chriſt, s'en plaignit par une ſeconde * apologie qu'il adreſſa aux Empereurs Marc-Aurele & L. Verus & au Senat. Elle étoit plus courte, mais elle n'étoit pas moins forte que la premiere qui avoit été preſentée à Antonin. Nous l'avons encore telle qu'il la fit : mais ſans avoir égard à l'ordre des temps, on l'a imprimée devant l'autre dans le recueil des œuvres de notre Saint : on l'a même appellée la premiere, &. la grande ne paſſe que pour la ſeconde par une ſuite de cette bévûë. Juſtin demanda que ſa requête, nom que quelques-uns donnent à la ſeconde apologie à cauſe de ſa brieveté, fuſt renduë publique, & qu'il lui fuſt permis de montrer à tout le monde la pureté de la doctrine des Chrétiens. Mais au lieu d'être écouté comme il l'avoit été d'Antonin, il ſe vit bien-tôt traité comme il ſe plaignoit qu'on avoit traité les autres Chrétiens. Marc-Aurele ce prince dont on vantoit l'équité parmi ſes autres louables qualitez lui refuſa la juſtice que des Commodes ou des Heliogabales lui auroient ſans doute accordée : & Junius Ruſticus préfet de Rome, ce philoſophe que l'on

Vers l'an 166.

* Elle eſt appellée la premiere & miſe ainſi devant l'autre dans les œuvres du ſaint.

Valeſ. not. ad Euſeb. Till. m. p. 691. 692. Rom. p. 42. Pagius, h. a.

esoyoit ſi ſage & ſi modeté, lui fit un crime d'une religion qu'il avoit ſi bien défenduë. Mais Dieu le permit ainſi, parce qu'il ne vouloit pas que la generoſité du ſaint Apologiſte fuſt ſans récompenſe, & que cette récompenſe ne dévoit être autre que la couronne du martyre, qui étoit le plus heureux ſort de ceux pour leſquels il parloit.

X. Son martyre.

Notre Saint ne douta point que ce ne fuſt le cynique Creſcent, ce faux philoſophe ſon ennemi qui avoit empêché l'effet de ſon apologie: & quoiqu'il euſt prévû que non content de le traverſer dans ſon entrepriſe il travailleroit encore à le perdre, il ne ceſſa point dans un chemin qui le conduiſoit ſi certainement à la mort. Il fut arrêté avec d'autres chrétiens, la plûpart ſes diſciples, par ordre du préfet de la ville, qui étoit ce Ruſtique de qui l'empereur Marc-Antele avoit appris la philoſophie Stoïcienne. On les preſenta tous enſemble devant le tribunal de ce juge, qui s'adreſſant à ſaint Juſtin comme à leur chef, lui dit d'obéir à la volonté des dieux & aux ordres de l'empereur. Juſtin lui répondit, qu'on étoit ſans reproche quand on obéiſſoit à Jeſus-Chriſt. Ruſtique lui demanda de quelle profeſſion il étoit, & à quelle ſcience il s'appliquoit? Le Saint dit qu'il avoit voulu connoître toute ſorte de philoſophie, & qu'il avoit tâché de ſe rendre habile dans toutes les ſciences: mais qu'après avoir long-temps cherché la verité, il s'étoit enfin attaché à la philoſophie des Chrétiens, ſans conſiderer ſi elle devoit plaire ou ne plaire pas à ceux qui étoient aveuglez par leurs fauſſes opinions. » Quoy, miſerable, s'écria Ruſtique, vous vous plaiſez à cette » doctrine? Je m'y plais, repartit Juſtin, & c'eſt » avec joye que je la ſuis, parce que j'y trouve la » verité. Et quelle eſt cette verité, reprit le préfet? » C'eſt, dit Juſtin, de croire un ſeul Dieu, qui a » créé toutes choſes, & de confeſſer notre Seigneur » Jeſus Chriſt fils de Dieu annoncé par les prophe» tes long-temps avant ſa venuë, l'auteur & le pré» dicateur du ſalut, le maître de ceux qui cherchent » à s'inſtruire de la veritable ſcience, le juge futur » du genre humain. Ruſtique lui demanda enſuite où s'aſſembloient les Chrétiens. » Chacun, dit le » Saint, s'aſſemble où il veut & où il peut. Vous » vous trompetiez de croire que nous puiſſions at» tacher à nous aſſembler toûjours en un même en» droit. Le Dieu des Chrétiens n'eſt pas renfermé » dans un lieu. Comme il eſt inviſible, & qu'il rem» plit le ciel & la terre, les fideles l'adorent en tous » lieux, & lui rendent par tout l'honneur qui lui eſt » dû. Je veux ſavoir, dit le préfet, où vous vous » aſſemblez, & où, vous en particulier tenez vo» tre école. J'ai demeuré juſqu'ici aux bains de Ti» mothée, répondit Juſtin; maintenant que je ſuis » revenu à Rome pour la ſeconde fois, je n'y fre» quente point d'autre lieu. Si quelqu'un a voulu » venir m'y trouver, je lui ai fait part des veritez » que j'avois appriſes. Enfin vous êtes donc chré» tien, dit le préfet? Oui certes, je ſuis chrétien, répondit Juſtin. Ruſtique fit enſuite la même demande aux autres priſonniers, qui étoient *Charition*, *Evelpiſte*, *Hierax*, *Peon*, *Liberien*, & une femme nommée *Charitine*, & dont il reçut une même réponſe. Il voulut ſavoir d'eux ſi c'étoit Juſtin qui les avoit tous faits chrétiens. Il ſe trouva que la plûpart l'étoient par les ſoins que leurs parens avoient pris de les élever dans cette religion, & qu'ils étoient de diverſes provinces de l'empire. Il n'y eut qu'Evelpiſte qui ſe diſant eſclave de Ceſar par ſa condition, mais libre par la grace de Jeſus-Chriſt, après avoir déclaré qu'il avoit appris de ſes parens à être chrétien, ajoûta qu'il avoit toûjours écouté avec grand plaiſir les inſtructions de Juſtin. Alors le préfet s'adreſſant de nouveau à ſaint Juſtin, lui dit: » Mais vous qui paſſez pour » éloquent, & qui vous imaginez ſuivre la verita» ble philoſophie, êtes-vous perſuadé que quand je » vous aurai fait fouetter depuis les pieds juſqu'à » la teſte vous monterez encore au ciel? Oui, ré» pondit Juſtin, j'eſpere que le fouet dont vous me » menacez ne m'empêchera pas d'y aller recevoir » la récompenſe promiſe à ceux qui auront obſervé » les préceptes de Jeſus-Chriſt. Vous penſez donc » monter au ciel, dit Ruſtique, pour y recevoir » quelque récompenſe? Je ne le penſe pas, repar» tit Juſtin; mais je le ſçai, & je le tiens ſi aſſuré, » que je n'en ai pas le moindre doute. Venons au » point, dit le préfet, & finiſſons. Joignez-vous, & » ſacrifiez aux dieux tous enſemble. Juſtin répon» dit, que quand on connoît, & qu'on aime la veri» té, on ne ſe laiſſe point tomber ainſi dans l'impieté & dans l'erreur. » Si vous n'obéiſſez, reprit Ruſti» que, je vous ferai tourmenter tous ſans miſeri» corde. Nous ne ſouhaitons rien tant, dis Juſtin » parlant pour tous, que de ſouffrir pour le nom de » Jeſus-Chriſt. Nous en aurons plus de confiance » pour nous preſenter devant ſon terrible tribunal » où il faudra comparoître au jour que Dieu l'or» donnera. Les autres martyrs parlerent au juge de la même maniere, faiſant paroître une ſainte impatience pour conſommer une confeſſion ſi glorieuſe. Le préfet les voyant inébranlables dans leur reſolution, leur prononça la ſentence de mort, qui portoit qu'ils ſeroient fouettez, puis conduits au lieu du ſupplice pour y être décapitez. C'eſt ce qui fut executé avec actions de graces à Dieu de leur part, & ils acheverent leur martyre en confeſſant le nom du Sauveur juſqu'à la fin.

Act. ap. Ruin. & Tillem. & Bull. t. 1. Junii p. 20.

L'an 167.

XI. Son culte.

Quelques chrétiens de la ville enleverent leurs corps ſecretement, & les enterrerent dans un lieu convenable. L'égliſe Latine, au moins depuis le neuviéme ſiecle, honore la memoire de ſaint Juſtin le XIII d'avril, ſans parler de ſes compagnons, &. il y a peu de ſes martyrologes depuis celui d'Uſuard qui n'en parlent avec éloges. L'égliſe Grecque en fait un office ſolennel le premier jour de juin, & elle joint ceux qui lui avoient tenu compagnie dans ſa confeſſion & ſon martyre. Pluſieurs veulent que le corps de ſaint Juſtin ſoit toujours reſté à Rome, & ſe tiennent aſſez aſſurez qu'on ne les pourra jamais convaincre du contraire. On ajoûte qu'il repoſe encore dans l'égliſe de ſaint Laurent hors de la ville: ce qui n'eſt pas moins difficile à prouver qu'à combattre. On n'a pas laiſſé de croire en Allemagne que ce ſaint corps avoit été trouvé avec huit autres l'an 1623 dans l'abbaie de Herſfeld auprés de celle de Fuld, & tranſporté peu de temps après dans l'égliſe des Jeſuites de la ville d'Eyſtad; à quoi les Jeſuites mêmes n'ajoûtent gueres de foy. Les religieux de Floreff de l'ordre de Prémontré prés de Namus prétendent avoir une partie de ſon crane: l'on montre auſſi ſous ſon nom diverſes portions de reliques à Cologne & à Boulogne avec auſſi peu de vraiſemblance en un endroit qu'en l'autre. De ſorte que ſans nous inquiéter ſur ſes dépouilles mortelles, nous devons être contens de poſſeder les monumens de ſon eſprit & de ſa pieté dans ſes écrits, & croire que le principal honneur que Dieu veut que nous rendions à la memoire de ſon ſerviteur conſiſte à imiter ſa foy, ſon amour pour la verité, ſon zele, ſa conſtance, & toutes les autres vertus qui ont contribué à ſa ſanctification.

Papebr. ap. n. 21 & 22 Junii.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIII jour d'Avril.

III. siecle. *I. S. CARPE, EVESQUE DE THYATIRE en Aſie, & ſes Compagnons.*

I. *Ap. Ballend. p. 122. & 617. Tillem. t. 3. p. 140.*

SAint CARPE que pluſieurs ont crû contemporain à ſaint Juſtin le philoſophe & à ſaint Polycarpe évêque de Smyrne, vivoit plus de quatre-vingts ans après eux. Il gouvernoit l'égliſe de Thyatire en Lydie, lorſque l'empereur Dece publia l'édit de la perſecution contre les chrétiens, & il fut pris l'an 251 avec ſon diacre ſaint *Papyle*, que quelques-uns appelloit Papyte. On les mena tous deux devant le proconſul Valere ou Valerien gouverneur d'Aſie, dont la Lydie n'étoit pas encore alors démembrée. Ce juge les voyant femmes dans la confeſſion de leur foy, les fit dépoudler de leurs habits & charger de chaines, puis il ordonna qu'on les promenât en cet état par les ruës & la place publique de Thyatire, afin qu'ils fuſſent expoſez aux inſultes populaires. Les ſaints Confeſſeurs regarderent cette confuſion comme leur gloire: & leur courage n'en parut que plus grand lorſque le gouverneur les interrogea une ſeconde fois. Après avoir en vain tenté divers moyens pour les gagner, il crut devoir punir leur réſiſtance par la confiſcation de leurs biens, qu'il fit adjuger à ceux qui les avoient dénoncez: & comme il devoit s'en retourner à Sardes où le gouverneur d'Aſie faiſoit ordinairement plus de ſejour qu'à Thyatire, il les y fit conduire ſur des voitures très-incommodes. Mais il éprouva bien-tôt que tous ces mauvais traitemens ne contribuoient qu'à faire éclater davantage leur fermeté. Après un troiſiéme interrogatoire où ils confeſſerent Jeſus-Chriſt comme auparavant, il ordonna qu'on les renfermât dans la priſon, & fit déchirer à coups de nerfs de bœuf AGATHODORE qui ſervoit les deux Saints, & qui merita d'avoir part à leurs ſouffrances & à leur couronne pour ne les avoir pas voulu abandonner. Il mourut dans les douleurs de ce long tourment, & il prévint dans la gloire du ciel ceux qu'il s'étoit eſtimé heureux de pouvoir ſuivre ſur la terre. Le juge avoit ordonné qu'on laiſſât ſon corps aux chiens: mais des perſonnes de pieté l'ayant enlevé la nuit ſuivante l'enterrerent dans une caverne. Sa memoire eſt honorée en même jour que celle de ſaint Carpe auquel il eſt aſſocié dans les livres eccleſiaſtiques des Grecs, & dans le martyrologe Romain.

II. Le proconſul crut avoit intimidé les deux Saints par le ſupplice d'Agathodote: mais il fut aſſez ſurpris de les trouver toûjours également inébranlables à ſes promeſſes & à ſes menaces. De ſorte que comme il devoit aller à Pergame, ſe ſouvenant qu'ils étoient tous deux de cette ville, ſelon qu'il avoit pû l'apprendre par leur interrogatoire, il les y fit aller à pied, afin que les objets du lieu de leur naiſſance & la vûë de leurs patens puſſent ſervir à les abattre, ou du moins à augmenter leur ſupplice s'ils perſiſtoient dans leur reſolution. Lorſqu'il y fut arrivé il fit battre le ſaint Evêque de Thyatire avec des baguettes heriſſées d'épines, luy fit brûler les côtez avec des torches, & fit encore jetter du ſel ſur ſes playes. Saint Papyle ne fut pas traité plus favorablement que ſaint Carpe: on lui fit ſouffrir les mêmes tourmens, & le diſciple marcha par tout d'un pas égal à celui du maître. Après ces rudes épreuves de leur conſtance on les ramena dans la priſon, où l'on crut que la lenteur des maux pourroit venir à bout de ce que n'avoit pû faire leur violence. Mais les ſaints confeſſeurs, invincibles de tous côtez, triompherent par tout des ennemis de leur foy. Quelques jours après on les coucha nuds ſur des pointes de fer, on leur déchira de nouveau les côtez, & enfin on les condamna au feu, dans lequel ils conſommerent leur martyre, & allerent recevoir au ciel la récompenſe de leur genereuſe confeſſion. On ajoûte que ſaint Papyle avoit une ſœur dans Pergame, nommée AGATHONICE, qui avoit été élevée comme luy dans la pieté chrétienne, & qui ſervoit Dieu auprès de ſes parens. Les actes diſent que voyant ſon frere ſouffrir ſi genereuſement pour Jeſus-Chriſt, elle s'anima de telle ſorte à l'imiter, que quittant ſes habits elle ſe jetta dans le feu où il brûloit, & y fut conſumée avec luy. Il n'y a que le ſaint Eſprit qui puiſſe conduire au martyre & à la gloire celeſte par ces voyes extraordinaires que l'Egliſe a toûjours jugées d'ailleurs très-petilleuſes par la difficulté qu'il y a de diſcerner dans ces rencontres ſes mouvemens d'avec ceux de l'eſprit humain. Elle a jugé favorablement de ſainte Agathonice, & a crû devoir honorer ſa memoire avec celle de ſon frere & des autres. L'an 251.

III. Les Grecs font la feſte de ſaint Carpe, de ſaint Papyle & de leurs compagnons le XIII d'octobre qu'ils ont pris pour le jour de leur mort. Ils la celebroient, lorſque Conſtantinople étoit chrétienne, dans une égliſe de leur nom près du palais d'Helene. Elle eſt marquée chez les Latins à differens jours du mois d'avril, au VIII & au XII, mais plus ordinairement au XIII, ſans qu'on en ſçache la raiſon. Les martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme, donnent à ſaint Carpe environ cinquante compagnons de ſon martyre, qu'ils ſuppoſent avoit ſouffert tous avec lui à Pergame. *Menol. Baſil. Synax. Conſtantinop. Florus p. 49.*

II. SAINT MARTS ou MARS, ABBE' en Auvergne. Lat. *Martius.* V & VI ſiecles.

LE bienheureux MARTS naquit dans le païs d'Auvergne vers l'an 440 ou 445, ſelon d'autres, & ſe trouva porté dès ſa premiere jeuneſſe à ſervir Dieu hors du commerce du ſiecle. Il en conçut le deſir dans le cours même de ſon éducation & de ſes études, pratiquant deſlors toutes ſortes de vertus par le mouvement d'une grace toute particuliere dont Dieu l'avoit prévenu. Il étoit extrêmement ſobre & retenu dans ſes deſirs. Il donnoit peu à la ſatisfaction de ſon corps, & étoit fort liberal de tout ce qu'il avoit envers les pauvres. Toute ſa vie n'étoit qu'un exercice continuel de pieté & de penitence dans les jeûnes & les autres mortifications, dans les veilles & la priere. Il évitoit avec grand ſoin tout ce qu'il jugeoit capable de le porter au mal; banniſſoit de ſon eſprit toute penſée d'ambition, d'avarice & de volupté; fermoit la porte du cœur à toute ſuggeſtion contraire à l'humilité & à la continence dont il faiſoit profeſſion, enfin il étoit dans des précautions continuelles contre les embûches du monde & des autres ennemis de ſon ſalut. Ce fut pour ſe garantir plus facilement de leurs pieges qu'il ſe ſepara enſuite de la ſocieté des hommes, pour ſe retirer ſur une montagne proche de la ville où il avoit vécu juſques-là, & qui n'étoit autre que celle qui a porté depuis le nom de Clermont. Il y tailla quelques cellules dans les roches, où les ſieges & les lits n'étoient *Greg. Turon. de PP. c. 240.* Vers l'an 464. ou 459.

toient que de pierre, & où il ne laiſſa rien eprer de ce qui pouvoit flater la cupidité de l'homme. Il s'y renferma avec quelques perſonnes qui voulurent profiter de ſes exemples & de ſes inſtructions dans la ſolitude, & il y devint le pere d'une petite communauté qui ne ſubſiſtoit que des aumones des perſonnes de pieté. Il éleva ſes freres dans la pratique des conſeils les plus ſeveres de l'évangile, dans une pauvreté generale, dans une mortification de tous les ſens, dans le retranchement de tout ce qui auroit pû donner quelque gout pour la vie ou quelque attache poûr la terre. Il ne relâcha rien de ce rigoureux inſtitut lorſque la multitude de ceux qui voulurent ſe mettre ſous ſa diſcipline, l'obligea enſuite à bâtir un monaſtere plus regulier. Il y vêcut pendant l'eſpace de près de ſoixante ans dans une égalité de conduite qui marquoit aſſez la ſolidité de ſa vertu, pratiquant ſes auſteritez ordinaires, & s'appliquant à la priere continuelle avec une ardeur qui paroiſſoit toujours nouvelle. Dieu voulut honorer le merite d'un ſerviteur qui lui étoit ſi attaché, par la vertu des miracles qu'il lui communiqua : & l'Egliſe ne pouvant ſouffrir qu'un homme d'une ſainteté ſi éclatante ne fut bon que pour ſa communauté, le tira du rang des laïques pour l'élever à la prêtriſe. Le pere de ſaint Gregoire de Tours nommé Florent, & un de ſes amis nommé Nivard, furent du nombre de ceux qui reçurent des effets ſenſibles de la puiſſance ſurnaturelle qu'il avoit ſur les maladies du corps. Nivard fut gueri par un ſimple attouchement, d'une très-dangereuſe hydropiſie qui ſe diſſipa tout d'un coup ſous la main du Saint, à la vûë & au grand étonnement de pluſieurs témoins. Florent n'étoit encore qu'un enfant d'onze ans, lorſque tourmenté d'une fievre tierce depuis longtemps il fut amené au ſaint homme qui l'en delivra par la benediction qu'il lui donna. Marts mourut fort peu de temps après, & alla recevoir en la compagnie des bienheureux la récompenſe des travaux dans leſquels il s'étoit ſanctifié durant le long cours d'une vie de quatre-vingt-dix années. Il fut enterré avec honneur dans la chapelle de ſon monaſtere : & Dieu continuant d'operer des miracles en ſa conſideration après ſa mort, porta ainſi témoignage à ſa ſainteté & rendit ſa memoire glorieuſe devant les hommes. Son culte ſubſiſte toûjours en Auvergne, où l'on a choiſi le XXVII d'avril pour le jour de ſa feſte, quoique les peuples ſeduits par l'équivoque de ſon nom tel qu'ils le prononcent avec celui de l'evangeliſte ſaint Marc ayent long-temps affecté d'aller faire leurs devotions dans ſon égliſe au XXV de ce mois. Les martyrologes de France en ſont mention, & ceux même des Benedictins, quoique ſaint Benoît lui ait été poſterieur. Il peut ſe faire que ſon monaſtere ait ſuivi la regle de ce Saint dans la ſuite des temps. Ce n'eſt plus maintenant qu'un prieuré dépendant de l'abbaie de ſaint Allyre de Clermont.

Vers l'an 470. ou 465.

Vers l'an 530. ou 525.

Henſch. p. 130. Molell. Bolt. t. 1. c. 4. Savar. poſt Greg. Clarom.

Ve ſiecle. *III. S. HERMENIGILDE, PRINCE Viſigot, & Martyr en Eſpagne.*

1. *Ap. Boll. ad Martyr. p. 514. 18 mart. 4. avril.*

HERMENEGELDE étoit fils aîné de Leuwigilde roy des Goths en Eſpagne, & de Theodole, qu'on prétend avoir été ſœur de ſaint Leandre & de ſaint Iſidore évêques de Seville, dont nous avons rapporté la vie aux jours de leur feſte. Après la mort du roy Liuba, Leuwigilde ſon frere, qu'il avoit aſſocié à la royauté, ſe voyant ſeul maître d'un grand païs reſolut d'aſſurer à ſa poſterité le ſceptre dont les Grands de la cour avoient diſpoſé juſques-là en faveur de celui qu'ils jugeoient à propos de prendre pour leur roy. Il fit reconnoître les deux fils Hermenigilde & Recarede pour ſes ſucceſſeurs, & commença même à les faire regner chacun dans une portion de ſes états, ayant donné à l'aîné la ville de Seville pour le ſiege de ſa nouvelle puiſſance. C'eſt à quoy il paroit auſſi avoir été porté pour les tirer de la vexation de leur belle-mere Goſwinde, veuve en premieres nôces du roy Athanagilde ſon prédeceſſeur qu'il avoit épouſée après la mort de Theodole. Hermenigilde encore engagé dans l'Arianiſme qui étoit la ſecte de ſon pere & de toute la nation des Goths, épouſa l'an 579 Ingonde princeſſe catholique, fille de Sigebert roy de France en Auſtraſie & de Brunehaud, & petite-fille par ſa mere du roy Athanagilde & de Goſwinde. Celle-ci étant devenuë la belle-mere de ſa petite-fille par ce mariage, lui fit mille careſſes dans les commencemens, eſperant gagner par ce moyen l'eſprit de la jeune princeſſe & l'engager dans l'Arianiſme, auquel elle étoit aveuglement devoüée. Mais n'ayant pû y réüſſir, elle eut recours aux injures & aux violences pour l'aſſujettir à ſa volonté, juſqu'à la mettre une fois tout en ſang des coups qu'elle lui donna, & à la précipiter une autre fois dans un reſervoir d'eau où elle penſa perdre la vie.

Gregor. Turon. l. 5. c. 38. & l. 9. c. 40.

L'an 579.

Ingonde ſouffrit les perſecutions de cette nouvelle furie avec une patience & une douceur digne de la ſainteté de la religion qu'elle profeſſoit : & non contente de demeurer ferme dans la foy catholique, elle travailla ſi heureuſement avec S. Leandre qu'elle retira ſon mary du precipice de l'impudelité arienne. Ce ſaint prelat inſtruiſit Hermenigilde, dont il étoit oncle maternel, dans les veritez de la creance orthodoxe & dans les devoirs du ſalut. On prit le temps de l'abſence du roy Leuwigilde pour la ceremonie de ſon abjuration qui ſe fit par l'impoſition des mains & par l'onction du ſaint crême ſur le front. Leuwigilde que les premieres apparences du changement de ſon fils avoient déja jetté dans de mauvaiſes diſpoſitions à ſon égard avant ſon voyage, entra en une ſi étrange colere lorſqu'il apprit qu'il faiſoit profeſſion ouverte de la foy catholique, qu'il le dépouilla du titre de roy qu'il lui avoit accordé, & reſolut de lui ôter ſes biens, ſa femme, & la vie même s'il ne rentroit dans la religion qu'il avoit abandonnée. Hermenigilde conſiderant qu'il n'étoit plus ſous la puiſſance paternelle, & ne pouvant d'ailleurs ſouffrir plus longtemps les mauvais traitemens de ſa marâtre Goſwinde, ſongea à ſe fortifier contre les menaces & la mauvaiſe volonté de ſon pere. Les Catholiques qui faiſoient dans l'Eſpagne le nombre le plus petit & le parti le plus foible, ſe rangerent de ſon coté. C'eſt ce qui acheva d'irriter l'eſprit de Leuwigilde qui prit occaſion de cette prétenduë revolte pour exciter contre l'Egliſe une perſecution cruelle dans toutes les terres de ſon obéïſſance. Hermenigilde ſe trouvant trop foible pour reſiſter aux Goths, implora l'aſſiſtance de l'armée Romaine, que les empereurs entretenoient encore en Eſpagne pour conſerver ce qui y reſtoit à l'empire. Les chefs de cette armée que l'interêt de la religion catholique devoit porter d'ailleurs contre les Goths, promirent de ſe joindre à Hermenigilde, & s'y engagerent même par ſerment, ayant pris en ôtage ſa femme Ingonde & ſon fils nouveau né, ſous pretexte de mettre la vie de la mere & de l'enfant en ſureté. Mais ils eurent l'infidelité de ſe laiſſer enſuite corrompre à l'or de Leuwigilde, qui non content d'avoir

II.

L'an 580.

L'an 572.

voit ôté ce ſecours à ſon fils, s'étudia encore à
L'an 582. détacher les Catholiques de ſon ſervice. Pour y
réuſſir il fit aſſembler les prelats Ariens à Tolede,
L'an 583. où l'on aboliſſoit la coûtume que ces heretiques avoient
en Eſpagne de rebaptiſer ceux qui ſe rendoient à
L'an 584. eux, & où l'on decria d'une maniere captieuſe que
le Fils de Dieu étoit égal à ſon Pere. A dire le vrai
les Catholiques y furent trompez, & la plûpart
quitterent le parti d'Hermenigilde comme le moins
ſur.

III. Ce Prince infortuné ainſi abandonné de ceux
en qui il avoit mis ſa principale confiance, &
vaincu plutôt par les artifices que par les forces de
B ſon pere, ſe vit obligé de ſe renfermer dans Se-
ville. Il fit reſolution d'y demeurer retranché juſ-
qu'à ce qu'il eut des nouvelles du ſecours qu'il avoit
envoyé demander à l'empereur de Conſtantinople
par ſaint Leandre. Maurice qui avoit nouvelle-
ment ſuccedé à l'empereur Tibere mort dans le
temps qu'il y avoit beaucoup à eſperer de lui, ſe
trouva trop embaraſſé dans ſes commencemens &
trop occupé de la guerre des Perſes, pour ſonger
aux moyens de ſecourir Hermenigilde & l'égliſe
catholique d'Eſpagne. Leuwigilde qui en étoit aſ-
ſez bien informé, marcha enfin avec les troupes con-
tre ſon fils, qui n'ayant pas eu à choiſir d'autre
moyen de reconciliation que celui de renoncer à la
C foy catholique, avoit jugé qu'il valoit mieux de-
meurer ſeparé d'un pere heretique que de Dieu. Il
le tint aſſiegé dans cette ville pendant plus d'un
an, & il envoya en exil ſaint Leandre à ſon re-
tour de Conſtantinople avec ce qui reſtoit de pre-
lats catholiques. Hermenigilde ne pouvant eſperer
de ſe deffendre plus long-temps ſans ſecours, ſortit
ſecretement de la place, & alla pour ſe refugier
au camp des Romains dont il n'avoit pas encore
appris la trahiſon. Lorſqu'il ſçut qu'ils s'étoient
L'an 586. laiſſé gagner par argent contre la foy qu'ils lui
avoient promiſe, il ſe trouva dans Cordouë, & ne
s'y trouvant pas en ſureté, il alla avec trois cens
hommes choiſis ſe renfermer dans la ville d'Oſ-
ſeto, dont les fortifications étoient aſſez bonnes,
D & dont l'égliſe étoit celebre dans tout le païs par
la devotion particuliere des peuples. La place fut
priſe neanmoins par les troupes de Leuwigilde
qui y mirent le feu. Hermenigilde dépourvu de
toute autre reſſource, ſe refugia dans l'égliſe pour
avoir lieu de menager ſa paix avec ſon pere, per-
ſuadé qu'il n'oſeroit pas profaner la ſainteté de cet
aſyle qui étoit reſpecté de toute l'Eſpagne. En ef-
fet Leuwigilde ne voulut pas l'en tirer par force,
mais il permit à ſon ſecond fils Recarede, jeune
prince qui avoit beaucoup des bonnes qualitez de
ſon frere, mais qui étoit encore engagé dans l'he-
reſie de ſon pere, de l'aller trouver de ſa part &
de l'aſſurer du pardon s'il ſe ſoûmettoit. Recare-
de y agit de bonne foy, & perſuada à ſon frere
E de recourir à la clemence de leur pere. Hermeni-
gilde le crut après qu'il lui eut confirmé par ſer-
ment la parole que lui en avoit donnée Leuwigil-
de. Il vint donc ſe proſterner aux pieds de ſon pere,
qui l'embraſſa & l'entretint toûjours des belles
promeſſes qu'il lui avoit faites, juſqu'à ce que
l'ayant inſenſiblement mené avec lui dans ſon camp,
il le fit dépouiller de ſes habits royaux, charger de
chaines, & conduire priſonnier dans la tour de
Seville.

IV. Là il employa tout de nouveau les menaces &
les promeſſes pour eſſayer de lui faire embraſſer
l'Arianiſme: & afin de le vaincre plutôt, il le fit
reſſerrer dans un cachot affreux & traiter avec tou-
te la dureté imaginable. Mais Hermenigilde de-
A meura toûjours inébranlable dans la foy catholique.
La priſon lui ſervit d'une école excellente pour ap-
prendre la vanité des grandeurs du monde, leur
inconſtance, & leur peu de durée. Le dégoût qu'il
en conçut augmenta l'ardeur avec laquelle il aſpi-
roit à celles du ciel, il ſe mit dans tous les exer-
cices de la penitence pour tâcher de les meriter. Il
prit le cilice, & il ajouta beaucoup de mortifica-
tions volontaires aux peines de ſa priſon. C'eſt ainſi
que ſe regardant comme un ſoldat de Jeſus-Chriſt,
il ſe prépara au combat qu'il prévoyoit devoir bien-
tôt ſoûtenir pour la deffenſe de la divinité de ſon
chef. La feſte de Pâques étant proche, Leuwigilde
B envoya un évêque Arien dans la priſon pour obli-
ger ſon fils à communier de ſa main. Hermenigil-
de refuſa de participer avec lui aux ſaints myſteres,
& ſe montra encore plus conſtant que jamais dans
la forte reſolution qu'il avoit de perſeverer dans la
foy catholique. On rapporta la choſe au roy qui la
regarda comme une injure atroce qui lui eut été
faite perſonnellement. Il envoya ſur l'heure des
ſoldats pour le faire mourir. Ils l'attaquerent ſans
aucune reſiſtance, lui fendirent la tête avec la ha-
che, & répandirent ſa cervelle ſur le pavé. Saint
Gregoire le Grand qui vivoit alors, & de qui nous
tenons l'hiſtoire de ce triomphe du ſaint martyr,
dit que la nuit même on entendit autour de ſon
C corps des concerts melodieux, & qu'on le vit en-
vironné de clartez celeſtes, par où il parut que Dieu
vouloit prévenir l'Egliſe dans les honneurs qu'elle
devoit rendre à ſa memoire. Le même Pape ne fait
point difficulté d'attribuer au merite & à l'interceſ-
ſion de ce glorieux martyr la converſion du roy
Recarede ſon frere & celle de toute la nation des
Gots d'Eſpagne, qui ſuivit bien-tôt après. Pour
Leuwigilde ſon pere, il ne fut pas long-temps ſans
reſſentir les remords d'une conſcience qui lui re-
prochoit ſon crime. Son repentir, quoique verita-
ble, n'alla point juſqu'à la converſion de ſon cœur.
Mais il voulut bien que ſon fils Recarede reçût la
grace qui lui étoit refuſée, & il le recommanda en
mourant à ſaint Leandre. La mort de ſaint Herme-
nigilde arriva le ſamedi ſaint, qui étoit le XIII
D d'avril, dernier jour de l'an 585, ſelon le calcul de
*Ftance & des païs voiſins, c'eſt-à-dire en 586,
comme tout le monde compte aujourd'hui. Son
nom eſt marqué au même jour dans la plûpart des
martyrologes depuis le neuviéme ſiecle. Son culte
eſt très-ancien & très-celebre dans l'Eſpagne & le
Portugal, & il s'étend dans toutes les égliſes d'Oc-
cident qui ſe conforment à celle de Rome. Son
corps eſt demeuré à Seville, à la reſerve de la tête
qui fut emportée à Sarragoſſe lorſque les Maures
ſe rendirent les maîtres de l'Andalouſie. Delà on
en a rapporté dans le XVI ſiecle quelques parcel-
les à Seville pour le college des Jeſuites, & dans
E l'Eſcurial pour le monaſtere de ſaint Laurent. On en
montre auſſi quelques autres reliques dans les villes
d'Avila en Caſtille, & de Plaiſance ou Placencia
au royaume de Leon.

*Greg. Mag. l. 4. ep. 38.

En 1590.

En 1563.

ADDITION AUX SAINTS
du treiziéme jour d'avril.

XI & XII siecles. *LA B. IDE, COMTESSE DE BOULOGNE en baſſe Picardie, mere de Godefroy de Bouillon.*

I. *Ap. Bolland. Act. & Henſchen. not.*

CEtte bienheureuſe Princeſſe que l'on trouve qualifiée du nom de *Sainte* dans diverſes hiſtoires & quelques martyrologes, étoit fille de Godefroy le Barbu duc de Lorraine & de Dode, l'un & l'autre ſortis du ſang de Charlemagne par les empereurs Louis le Debonnaire, Lothaire & Louis II. Elle naquit vers l'an 1040, & fut élevée dans la pieté & l'étude même des lettres, juſqu'à l'âge de dix-ſept ans que ſes parens la marierent à Euſtache II comte de Boulogne, qui deſcendoit auſſi de Charlemagne par Charles le Chauve & les autres rois de France. Elle trouva dans ſon mari, non ſeulement beaucoup de vertu, mais encore une grande facilité pour la laiſſer vacquer à la priere & aux exercices de charité auſquels elle s'étoit portée dès l'enfance. Il la ſeconda même dans pluſieurs de ſes bonnes œuvres, & vêcut avec elle dans la crainte du Seigneur, & dans les regles les plus exactes d'une chaſteté conjugale. Elle lui donna trois fils & quelques filles; l'aîné fut Euſtache III comte de Boulogne; le ſecond fut le celebre Godefroy, dit de Bouillon, heritier de ſes ayeuls maternels, duc de Lorraine, qui fut roy de Jeruſalem après avoir conquis la Terre-ſainte ſur les Infidelles; le troiſiéme fut Baudoin roy de Jeruſalem après ſon frere. Des filles il y en eut une mariée à l'empereur Henry IV. Ide s'appliqua particulierement à élever ſes enfans pour le ciel, perſuadée que de ce ſoin capital dépendoit une grande partie de ſa propre ſanctification. Ce fut dans cette vûë même qu'elle voulut les nourrir tous de ſon lait, mettant cette obligation parmi les devoirs les plus indiſpenſables d'une mere; & craignant d'ailleurs que les ſemences du vice ne ſe gliſſaſſent dans le cœur de ſes enfans avec le lait d'une étrangere, elle ne voulut jamais les perdre de vûë, non qu'elle eût une inquietude demeſurée ou mal-entenduë pour leur conſervation, mais pour prévenir toute mauvaiſe impreſſion. Toutes ſes actions & ſes diſcours ne tendoient qu'à leur inſpirer la pieté & la vertu. Elle avoit une humilité ſincere & profonde qui ſe faiſoit remarquer dans les ſentimens qu'elle avoit d'elle-même & des autres, & dans toute ſa conduite. Elle mépriſoit l'éclat & la grandeur qui l'environnoit, & dont elle connoiſſoit parfaitement le néant, & mortifioit ſon corps ſous des habits ſuperbes tels que ſa condition l'obligeoit de porter, mais qu'elle n'eſtimoit pas plus que les haillons des pauvres, dont elle auroit embraſſé l'état avec joye, ſans ce qu'elle devoit à ſon mari & à ſes enfans. Elle le récompenſoit bien d'ailleurs par la profuſion de ſes charitez qui étoient proportionnées à ſes grands biens, & qui ſe répandoient ſur toutes ſortes d'indigens, ſur les étrangers, les malades, les veuves & les orphelins, faiſant faire par tout des recherches exactes de tous ceux qui pouvoient être dans le beſoin. Elle faiſoit auſſi beaucoup de liberalitez aux miniſtres des autels & aux maiſons religieuſes, frequentoit avec aſſiduité les égliſes & les hôpitaux, ſans que toutes ces actions exterieures de charité diſſipaſſent en elle l'eſprit de recueillement qu'elle prenoit dans le cabinet où elle étoit; hors cela, toûjours retirée pour vacquer à la priere, & mediter ſur les commandemens de Dieu.

L'an 1040.

1057.

Le comte de Boulogne ſon mari, après avoir aidé Guillaume duc de Normandie à conquérir le royaume d'Angleterre, la laiſſa veuve en un âge où elle ſembloit avoir le plus de beſoin de lui pour ſes enfans. Mais la confiance qu'elle eut en la protection divine l'éleva au deſſus de ſes craintes & de ſes foibleſſes. Elle continua l'ouvrage du Seigneur, c'eſt-à-dire, le ſoin de ſe ſanctifier dans ſon ſervice avec le même courage qu'auparavant, & elle devint le modele des veuves chrétiennes dans le retranchement des delices de la vie & la pratique des œuvres de miſericorde. Peu de temps après la mort de ſon mari, elle alla en Lorraine & en Allemagne vendre quelques fonds de ſon patrimoine pour nourrir davantage de pauvres de Jeſus-Chriſt, & bâtir des égliſes & quelques monaſteres, dont les principaux furent ceux de ſaint Vulmer à Boulogne, de Waſt, dit depuis Vaſconvilliers à deux lieuës de la ville du côté de Wiſant, de ſaint Vulmer-aux-bois, dit Saumer ou Samet par corruption, & de N. D. de la Chapelle près de Calais. Sa bonté & la douceur de ſon gouvernement la rendirent l'objet de l'amour & de la veneration de ſes peuples, parmi leſquels elle avoit grand ſoin d'entretenir la paix & l'union. Les petits la regardoient comme leur protectrice & leur mere: les grands étoient honteux de n'être point vertueux à la vuë de tant de vertus dont elle leur donnoit l'exemple. La ferveur de ſa pieté & le zele qu'elle faiſoit paroître dans les exercices continuels de ſa penitence & de ſon oraiſon, au lieu de ſe tallentir jamais, ſembloient redoubler à meſure que le nombre de ſes années ſe multiplioit. Mais les forces de ſon corps ſe trouverent enfin épuiſées par ſes jeûnes, ſes veilles & par les travaux où l'avoit engagée le ſoin des pauvres, des malades & des égliſes. C'eſt par ces moyens qu'elle s'étoit préparée, & comme exercée à mourir ſans ceſſe au monde: de ſorte qu'étant ſoûtenuë de l'eſperance qu'elle avoit en la miſericorde de Dieu, elle vit ſans crainte venir la mort dans ſa derniere maladie, qui fut lente, & qui lui donna lieu par ſes longueurs d'ajoûter l'exemple d'une patience admirable & d'une ſoûmiſſion parfaite aux ordres divins à celui qu'elle avoit donné de toutes ſes autres vertus. Elle mourut ſaintement après avoir reçû l'onction & la communion viviſiante la nuit du dimanche de l'octave de Pâques, qui étoit le XIII jour d'avril de l'an 1113, ſelon l'opinion la plus vraiſemblable. Son corps après quelques conteſtations entre ceux de Boulogne & ceux de N. D. de la Chapelle, fut porté dans l'abbaïe de Waſt, comme elle l'avoit ſouhaité ou prédit. On prétend que Dieu l'honora de miracles dès ſon vivant & après ſa mort. Mais ils n'ont pas contribué à étendre ſon culte, ou à le faire autoriſer par l'égliſe Romaine: ce qu'ils auroient fait apparemment, ſi la bienheureuſe Ide n'étoit morte avant qu'on eût introduit l'uſage de la canoniſation qu'on a ſuivi depuis. Son corps fut enlevé de Waſt l'an 1669, le XXVIII de ſeptembre, en preſence de François Perrochel évêque de Boulogne, & tranſporté à Paris par François Bataillier évêque de Bethléem, qui le remit entre les mains de la Ducheſſe d'Orleans, Marguerite de Lorraine veuve de Gaſton de France. La Princeſſe en renvoya une côte à Waſt, où elle eſt gardée derriere le grand autel de ſaint Michel. Elle donna le reſte du corps aux religieuſes de ſaint Benoît appellées les Filles du ſaint Sacrement de la rue Caſſette. Il fut reçu dans leur égliſe le troiſiéme de

II. Après l'an 1070.

L'an 1113.

Alm. S.

de mars 1670 ; & depuis ce temps l'on y celebre ſa fête avec ſolennité le XIII d'avril, comme d'une Sainte publiquement canoniſée. Au mois d'octobre de la même année, l'Archevêque Hardouin de Perefixe tira un oſſement de la Chaſſe pour l'envoyer à Nancy en Lorraine.

XIV JOUR D'AVRIL.

II ou III ſiecle.

S. TIBURCE, S. VALERIEN, S. MAXIME *Martyrs.*

I. Leur hiſtoire.

PArmi les Saints que l'Egliſe expoſe le XIV jour d'avril à la veneration publique des fideles, il n'y en a point dont le nom ſoit plus celebre & dont le culte ſoit plus ſolennellement établi que celui des ſaints Martyrs TIBURCE, VALERIEN & MAXIME. Il n'y en a peut-être pas auſſi dont l'hiſtoire ſoit plus incertaine dans les circonſtances du temps, du lieu & du genre de leur martyre qui eſt certain, & d'ailleurs moins connuë dans le reſte des actions de leur vie. Selon ce qu'il y a de moins inſoûtenable dans les actes qu'on en a produits, Valerien ayant épouſé l'illuſtre Vierge ſainte Cécile, fut converti par elle même à la foy de Jeſus-Chriſt. Touché de la ſainteté de notre religion & des promeſſes de ſa chaſte épouſe il conſentit dès le premier jour de ſes noces de vivre dans une continence perpetuelle. Il avoit un frere nommé Tiburce qu'il aimoit d'une affection ſi veritable, que lui ſouhaitant le même bien qu'à lui-même, il ne put le voir demeurer dans les tenebres du paganiſme lors qu'il en étoit ſi heureuſement ſorti. Il demanda à Dieu pour ce frere la grace qu'il en avoit reçuë pour lui même par la mediation de Cécile. Il l'inſtruiſit de tout ce qu'il avoit appris d'elle ; & l'ayant porté à embraſſer la foy, ils ſe virent en état l'un & l'autre, après avoir été baptiſez, de la confeſſer genereuſement devant les tribunaux, & de la défendre même au prix de leur ſang. Ils furent denoncez comme chrétiens, arrêtez & preſentez au magiſtrat de la ville, qui après avoir éprouvé leur foy & leur conſtance par diverſes tortures, les condamna enfin à perdre la tête. L'officier qui les conduiſit au ſupplice & qui s'appelloit Maxime fut ſi touché de leurs derniers diſcours & du courage avec lequel ils reçurent le coup de la mort, qu'il déclara tout haut qu'il étoit chrétien comme eux. Ayant fait la même confeſſion devant le juge il fut condamné à la même peine qu'eux, & eut ainſi part à la même récompenſe. Voilà ce qu'on peut tirer de moins ſuſpect de leurs actes qui ne ſont autres que ceux de ſainte Cécile, & qui bien qu'anciens ne ſont pas aſſez ſimples & ne portent pas les autres caracteres de la ſincerité qui rend une piece authentique. Nous ne diſons rien du temps de leur mort, parce qu'il n'y a nulle apparence de placer leur martyre ſous l'empereur Alexandre qui étoit ami & fauteur des Chrétiens, & que nous ne ſommes pas aſſez hardis pour l'avancer ſous Marc-Aurele, ou pour le reculer ſous Dioclétien. Pour ce qui eſt du lieu de leur ſupplice on n'a rien qui prouve que ce n'ait pas été la ville de Rome, à moins qu'on ne diſe qu'ils ont ſouffert dans le même lieu que ſainte Cécile, quoique quelques mois avant elle ; & que ce lieu n'eſt autre que la Sicile, comme ſemble le marquer Fortunat de Poitiers. Après avoir avoué que le genre de leur mort nous eſt encore inconnu nonobſtant tout ce qu'on en avoit écrit, il nous eſt fort inutile de nous intereſſer dans le differend qu'on dit qui ſe trouve entre le breviaire & le martyrologe, pour ſavoir s'ils ont ſubi la peine des nobles ou des perſonnes libres, ou s'ils ont ſouffert le ſupplice des eſclaves.

Ap. Bolland. p. 104.

Willem. t. 5. p. 210 & 88.

L. 7 Carm. 4.

Gavant. anal. p. 416 col. 2.

II. Leur culte.

Ceux qui croyent que ces Saints furent martyriſez à Rome, ajoutent que leurs corps furent enterrez à quatre milles de la ville ſelon leurs actes, que ce fut dans le cémetiere de Prétextat tenant à celui de Calliſte, qu'on a depuis appellé du nom de ſaint Tiburce & de ſaint Valerien. Leur culte y étoit établi dès le V ou VI ſiecle au plûtard, & l'on ne voit pas qu'il y ait ſouffert aucune interruption depuis ce temps. Il ſe répandit enſuite par toute l'Egliſe, & l'on dreſſa peu de martyrologes ou de Calendriers où l'on n'inſeraſt leur nom, peu de livres liturgiques où l'on ne mît leur office ou du moins leur commemoraiion. Les Latins leur aſſignerent le XIV d'avril pour le jour de leur feſte : quelques uns neanmoins, comme il paroît par les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, les ont mis au XXI du même mois, & même au XXII de novembre conjointement avec ſainte Cécile. C'eſt ce qu'ont fait auſſi les Grecs qui n'ont pas montré moins de devotion envers ces ſaints martyrs que les Occidentaux. Le pape Gregoire III rétablit leur tombeau ou leur cémetiere vers l'an 740, & fut la fin du même ſiecle Adrien premier y fit rebâtir leur égliſe. Leurs corps furent trouvez dans le même lieu l'an 821 & transferez dans la ville de Rome avec celui de ſainte Cecile par le pape Paſcal I qui les mit dans l'égliſe du nom de cette ſainte Vierge avec ceux des ſaints papes Urbain & Luce. Ils y demeurerent depuis, & y devinrent preſque inconnus par la calamité des temps, juſqu'à ce qu'en 1599 ils furent retrouvez ſous le pape Clement VIII qui donna commiſſion aux Cardinaux Baronius & Sfondrat de les viſiter & d'en faire leur raport. C'eſt ce qu'ils firent à la vuë d'une multitude de témoins. Pour ne parler ici que de nos trois ſaints martyrs, les Cardinaux viſiteurs trouverent leurs corps fort bien diſtinguez dans la ſituation que leur avoit donnée le pape Paſcal. Ils mirent les têtes dans des reliquaires ſeparez, & renfermerent les corps dans leurs tombeaux avec grand ſoin. L'autorité de ces deux Cardinaux dont le témoignage qui eſt venu juſqu'à nous doit être ſans doute de grand poids, nous apprend à ne point chercher les corps de ſaint Valerien, de ſaint Tiburce & de ſaint Maxime ailleurs qu'à Rome. On a long-temps prétendu neanmoins les avoir tous trois à Luques en Toſcane, & particulierement celui de ſaint Maxime. Le dioceſe de Chaalons en Champagne ſe vante de poſſeder celui de ſaint Tiburce avec celui du pape Urbain envoyé premierement à Auxerre l'an 862 par le pape Nicolas I, & transporté de cette ville dans la nouvelle abbaïe de ſaint Urbain en Pertois l'an 865 par Hetchenras évêque de Chaalons : & l'on en celebre la tranſlation le XXV de may. Mais l'on n'a nulle peine à croire que ce ſont les reliques d'un autre Saint du nom de Tiburce, comme on eſt perſuadé que celles de ſaint Urbain ſont d'un martyr different du Pape de ce nom. Il n'eſt pas auſſi aiſé de dire s'il y a eu de la bonne foy ou de l'artifice dans ceux qui firent accroire à Raban archevêque de Mayence qu'ils lui envoyoient de Rome les corps de S. Tiburce, de S. Valerien & de ſaint Maxime avec celui de ſainte Cécile. Pour lui il les reçut ſous ces beaux noms ſans autre diſcuſſion, & les plaça dans le monaſtere de Ratisdorff dépendant de l'abbaie de Fuld. Enfin l'on montre à Boulogne en Italie dans l'égliſe de ſaint François

Leur culte. Acta SS. Ord. S. Bened. Sæc. 2. part. 2. p. 108. col. 2. n. 3.

Franc. Agil. Sacrum Quir. conf. tom. 1 hist. c. 3. Valesii. lib. 1. p. 30.

Henſch. fol. 100.

L'an 740.

Sar.

Baron. an. 821. n. 6. & ſeq.

Exam. Hiſt. p. 209.

A dix lieuës de Fuld vers le Nord.

çois deux bras que l'on fait paſſer pour être l'un de A ſaint Tiburce, l'autre de ſaint Valerien, & qui font cauſe que la feſte de ces deux martyrs y eſt d'office double.

AUTRES SAINTS DU XIV jour d'Avril.

VII ſiecle

I. SAINT LAMBERT, EVESQUE de Lyon.

I. Abbé de ſaint Wandrille. *AA. SS. Bened. ſæc. 2. & 3. & ap. Boll. p. 816.*

LAMBERT ou *Landebert* fils d'Erlebert, étoit né dans le territoire de Therouenne vers le païs où ſe joignent maintenant la baſſe Picardie, l'Artois & la Flandre. Il fut élevé d'une maniere aſſez ſéculiere, conformément au rang que ſa naiſſance B illuſtre ſembloit devoir un jour lui donner dans le monde. Ses parens le firent aller fort jeune à la cour de France où il gagna bien-tôt l'affection & l'eſtime des grands par ſes belles qualitez & par ſon merite. Il y fut fort conſideré du jeune roy Chlotaire III, auprès duquel il s'avança tellement qu'on le voyoit prêt à être élevé aux premieres dignitez du royaume. Mais lors que la fortune ſembloit le careſſer le plus, on fut fort ſurpris de lui voir mépriſer tous ces avantages & renoncer au ſiecle pour ne plus ſervir que Dieu & travailler plus librement au ſalut de ſon ame. Il découvrit cette genereuſe reſolution à deux de ſes oncles, freres de ſa mere, dont l'un étoit le chancelier Robert pere de ſainte Angadréme, l'autre étoit Albert qui fit de- C puis profeſſion de la vie religieuſe ſous lui. Ces deux ſeigneurs eſſayerent d'abord d'ôter cette penſée à leur neveu : mais voyant que les moyens qu'ils employoient pour l'en détourner ne ſervoient qu'à l'y porter encore davantage, ils ne jugerent pas à propos de l'y faire perdre un deſſein qui avoit toutes les marques d'une vocation divine. Ils voulurent même l'aſſiſter de leurs conſeils pour l'y fortifier & lui en faciliter l'execution : & ils le conduiſirent eux-mêmes dans l'abbaïe de Fontenelles au païs de Caux pour le mettre ſous la diſcipline du celebre abbé ſaint Wandrille qui gouvernoit ce monaſtere depuis environ quatorze ans.

L'an 662.

D Lambert s'étant fait couper les cheveux & revêtir de l'habit monaſtique, fit bien-tôt connoître par l'innocence de ſes mœurs & la ſainteté de toute ſa conduite, que Dieu l'avoit choiſi & appellé à ſon ſervice dès le ſein de ſa mere, & que par une protection particuliere il l'avoit preſervé de la corruption du ſiecle dans le temps qu'il en reſpiroit l'air. C'eſt ce qui lui acquit l'affection particuliere de ſaint Wandrille qui conçut une ſi haute eſtime de ſa vertu, que ſe voyant prêt de mourir, il le propoſa à ſes religieux comme celui qu'il jugeoit le plus digne de lui ſucceder avec Anſbert qui étoit plus ancien profès que lui. C'eſt celui qui avoit été fiancé avec ſainte Angadréme, qui avoit tenu le ſceau du Roy Chlotaire III ſous E le chancelier Robert pendant quelque temps ; qui fut abbé de Fontenelles après notre Saint, qui fut évêque de Rouen après ſaint Ouein, & qui parvint auſſi à une grande ſainteté, comme nous l'avons rapporté au 12 de février. Saint Wandrille étant mort au mois de juillet de l'an 666, ſes religieux ſe préparerent à l'élection d'un nouvel Abbé par un jeûne de trois jours, & tous donnerent leur voix à Lambert, quoi qu'il n'y euſt que quatre ans qu'il fût parmi eux. Son humilité y formoit d'abord de grands obſtacles, & il ne put ſe réſoudre à prendre la conduite d'une ſi grande communauté qu'après que ſaint Anſbert lui eut promis de l'aſſiſter de ſes conſeils. La ſageſſe qu'il fit paroître dans ſon adminiſtration porta en peu de temps ſa réputation fort loin, & toute la cour qui n'avoit preſque connu en lui ou eſtimé que les grandes qualitez du corps & de l'eſprit par leſquelles il s'eſtoit diſtingué lors qu'il vivoit dans le monde, commença à reſpecter ſa vertu & à le regarder comme un grand ſerviteur de Dieu. Les rois mêmes malgré la réſolution qu'il y avoit faite de ſe donner uniquement aux ſoins de la ſanctification de ſes religieux & de la ſienne, voulurent profiter de ſes exemples & de ſes avis. Childerie II qui après la mort de ſon aîné Chlotaire III, de roy d'Auſtraſie s'étoit fait auſſi roy de Neuſtrie & de Bourgogne, c'eſt-à dire de toute la monarchie Françoiſe au préjudice de Thierry ſon cadet, l'honora tres-particulierement, eut une confiance entiere en lui & fit de grandes donations à ſon abbaïe en ſa conſideration. Le roy Thierry ayant ſuccedé à ſon frere en 673 ne fut pas moins reſpectueux ni moins liberal que lui envers le Saint. Il lui donna entr'autres biens la terre de Duſére ou Dozére ſur le Rhône en Vivarais où il bâtit un monaſtere qui fut laiſſé dans la dépendance de celui de Fontenelles ou fait Wandrille, juſqu'à ce qu'il fuſt entierement ruiné par les Sarrazins.

II. Evêque de Lyon. *Vit. Lambert.*

Saint Lambert donna à ſes religieux pendant l'eſpace d'environ douze ans qu'il les conduiſit, des exemples admirables d'humilité, de mortification, de charité & de toutes les autres vertus convenables à la ſainteté de leur profeſſion. Il les forma ſur la regle des ſaints Peres, c'eſt-à-dire, ſelon les maximes des plus excellens maîtres de la vie ſpirituelle : de ſorte qu'on pouvoit dire que l'élite du peuple de Dieu ſe trouvoit renfermée dans ſon monaſtere. Entre ceux de ſes diſciples qui ſe rendirent les plus celebres dans l'Egliſe on compte outre ſon oncle ſaint Albert, ſaint Erbland qu'il envoya au v. au xxv de mars. diocèſe de Nantes pour être premier abbé d'Aindre, ſaint Erembert qui quitta ſon évêché de Toulouſe pour venir à Fontenelles ſervir Dieu ſous ſa conduite, comme il avoit déja fait ſous celle de ſaint Wandrille avant ſon epiſcopat, & ſaint Cuthbert prêtre & ſolitaire d'Angleterre que ſa réputation avoit attiré ſous ſa diſcipline, & qu'il envoya depuis fonder le monaſtere de Beſlignac dans une iſle de l'embouchure de la Seine ſous la dépendance de Fontenelles. L'égliſe de Lyon ayant perdu S. Genès ſon évêque vers l'an 679, & cherchant à remplacer avantageuſement la perte qu'elle faiſoit d'un ſi digne paſteur, jetta les yeux ſur notre ſaint Abbé, à quelque diſtance qu'il vécuſt éloigné d'elle. Il fut contraint d'accepter cette charge, & il laiſſa le ſoin de ſon abbaïe à ſaint Anſbert. L'injure des temps ayant fait perir la ſeconde partie de l'hiſtoire de ſa vie nous a ôté la connoiſſance de ce qu'il a fait de particulier dans le cours de ſon épiſcopat qui dura environ l'eſpace de neuf ans. Nous ſçavons en général qu'il remplit exactement les devoirs de ce ſaint miniſtere, & qu'il mourut vers l'an 688. La veneration que les moines de l'abbaïe de ſaint Wandrille avoient toûjours conſervée pour lui depuis qu'il avoit eſté obligé de les quitter, ſe changea peu de temps après ſa mort en un culte religieux dont ils commencerent d'honorer ſa memoire au XIV jour d'avril que l'on prend pour celui de ſa mort : & ſa feſte s'y eſt depuis celebrée avec beaucoup de ſolennité. Ce culte s'eſt eſtabli encore dans l'égliſe de Lyon & en divers endroits de France & des Païs-bas. Son nom ſe trouve dans quelques anciens martyrologes que l'on appelle de ſaint Jerôme, & dans le Romain moderne. Ceux des Benedictins

Robert étoit encore chancelier lorſque S. Anſbert étoit religieux. *Bede l. 4. c. 23 n. 2.*

L'an 666.

L'an 688.

An.667. n.1. & ſeq. An. 714. n. 32. Mabill. præf. ad. part. 1. ſæc. 1. & ſeq. & part. 2. præf. n.111.

Benedictins ne l'ont pas oublié, quoique le P. le Cointe ſemble avoir voulu conteſter ce Saint à leur ordre, & douter ſi la regle qu'il faiſoit obſerver dans ſon abbaye étoit celle de ſaint Benoît. Sur quoi l'on peut voir ce qu'en écrit Dom Mabillon dans les actes des Saints de l'ordre au troiſiéme & quatrieme ſiecles.

XII ſiecle.

II. *S. BENEZET ou BENEDET, berger, fondateur du pont d'Avignon, appellé dans ſon office* Paſtor & Pontifex, *ſans figure & ſans équivoque.*

1.

BENEDICT ou *Benedet*, appellé plus communément BENAZET, comme qui auroit dit parmi nous le *petit Benoît*, à cauſe de ſon âge & de ſa taille, eſt reconnu tout publiquement pour Saint dans le comtat Venaiſſin, la Provence & le Languedoc. Les Papes dans tout le temps qu'ils tinrent le ſiege à Avignon lui virent rendre un culte religieux ſans s'y oppoſer, ils en augmenterent la ſolennité par des fondations & des largeſſes qu'ils firent pour l'entretenir, & ils le qualifierent Saint dans leurs brefs & leurs bulles. Ce qui ſemble ſuffiſant pour l'autoriſer, ſans qu'on ſoit obligé de recourir à une prétendue canoniſation que quelques-uns ont attribuée au pape innocent IV. Ce n'eſt point par une longue ſuite d'actions éclatantes que Dieu l'a voulu ſanctifier. Il s'eſt contenté de le montrer au monde comme l'un des prodiges de ſa grace qu'il fait paroître de tems en tems aux yeux des hommes pour rabattre leur préſomption, & pour leur faire adorer ſa puiſſance avec plus de ſoûmiſſion. Benezet élevé dans la ſimplicité d'une fortune peu relevée & dans l'innocence des mœurs où conſiſtoit le capital de ſa ſainteté, gardoit les moutons de ſa mere à la campagne lorſqu'un jour d'eclipſe de ſoleil Dieu lui fit connoître par des moyens extraordinaires ce qu'il vouloit de lui. Il vint à Avignon peu de temps après, & expoſa ſa miſſion à l'évêque du lieu nommé Ponce. Ce prélat ſurpris de voir le fils d'un païſan, ſans mine, ſans lettres, qui ſe diſoit envoyé de Dieu pour bâtir un pont ſur le Rhune, le prit pour un jeune inſenſé, & l'envoya au prévôt de la ville, avec menaces de le faire écorcher, ou de lui faire couper les bras & les jambes. Le prévôt ne parut pas plus credule que l'évêque: mais aux preuves ſurnaturelles que le petit berger donna de ſa miſſion divine, chacun ſe ſoûmit, & loua Dieu qui s'eſt plû ſouvent à operer ſes merveilles par des bergers dont il a fait quelquefois des prophetes & des rois pour ſon peuple. Le pont d'Avignon fut commencé l'an 1177 & continué pendant ſept années, au bout deſquelles ce qu'il y avoit de plus difficile à executer, & dont n'avoient pû venir à bout les empereurs Romains ni les roys de France étant achevé, Dieu retira du monde Benezet pour l'aſſocier à la gloire de ſes élûs. Son corps fut enterré ſur le pont qui ne fut achevé que quatre ans après ſa mort, & dont la conſtruction fut accompagnée de miracles depuis ſes fondemens juſqu'à ſa fin. C'eſt ce qui ſe dit ſur la foy des actes authentiques que l'on dreſſa dans le temps, & que l'on mit dans les archives publiques de la ville d'Avignon, auſquels on peut joindre quelques hiſtoriens contemporains qui en ont parlé comme d'une merveille amplement verifiée.

Ap. Sollend. p. 117. Papire, mai. p. 315.

Ap. Sollend. p. 117-119. 120 Chron. S. Martini Alciſſod.

II.

Les miracles qui continuerent encore depuis au tombeau du jeune berger porterent la ville à faire bâtir en ſon honneur ſur le pont une chapelle qui fut depuis accompagnée d'un hopital. Il s'y érigea une confrérie ou ſocieté religieuſe pour l'entretien de ſon culte & du pont. On ne laiſſa point de négliger un peu l'un & l'autre dans la ſuite, juſqu'à ce qu'en 1669 la ruine d'un grande partie du pont obligea les directeurs de l'hopital à retirer le corps du Saint. Le grand Vicaire durant la vacance du ſiege archiepiſcopale, fit l'ouverture de ſon tombeau qui étoit d'une pierre dure le 18 de mars l'an 1670. en preſence de témoins publics commis pour atteſter la choſe, & d'une multitude prodigieuſe de peuple. On fut extrémement ſurpris de trouver un corps encore tout entier, ſans aucune marque de corruption, & plus ſemblable à celui d'une perſonne endormie qu'à celui d'un mort. Les entrailles même étoient toutes ſaines, & la prunelle des yeux avoit encore ſa couleur & ſon vif, quoique les barres de fer qui avoient ſerré le tombeau fuſſent toutes rongées par l'humidité des vapeurs de la riviere & la longueur des temps. Les habits & les linges dont il étoit envelopé étoient auſſi entiers que le jour même de ſa ſepulture: on n'en put déchirer aucun des mains, & l'on fut obligé de prendre des ciſeaux pour les couper, & en diſtribuer des morceaux. Le corps n'avoit que quatre pieds & demie de long, & paroiſſoit d'un jeune homme à qui le poil n'étoit pas encore crû au menton. Il fut envelopé dans le taffetas, mis dans une châſſe preparée de neuf pour lui & dépoſé dans la ſacriſtie de l'hôpital, ou le Vice-legat l'alla voir le lendemain. Il fut transferé dans l'égliſe avec beaucoup de ceremonie & de magnificence le x de may ſuivant, le XII il fut expoſé à la veneration publique des peuples, contre l'avidité deſquels on eut ſoin de mettre des gardes autour de la châſſe qui étoient pris de la compagnie des Suiſſes du Vice-legat. L'an 1672. le roy Louis le Grand manda par lettres au nouvel archevêque, qui étoit auſſi pour lors Vice-legat, qu'il ſouhaitoit qu'on tranſportât le corps dans l'égliſe des Celeſtins d'Avignon, qui avoient fortement ſollicité la choſe auprés de ſa majeſté. Le prélat y parut tout diſpoſé: mais ayant fait connoître au roy les raiſons qu'il y avoit de le raporter dans le lieu de ſa premiere ſepulture, il obtint l'agrément de ſa Majeſté, & fit cette nouvelle tranſlation le troiſiéme de May. Ce prélat mourut dans la même année: & les Celeſtins rejettant tout ce qui étoit arrivé ſur le peu de bonne volonté qu'il avoit eu pour eux, ils renouvellerent leurs ſollicitations prés du roy avec tant d'inſtance, qu'ils obtinrent enfin ce qu'ils demandoient. On leur permit de garder le corps dans leur égliſe, juſqu'à ce que le pont de la ville & la chapelle du Saint fuſſent rétablis. Ce fut l'archevêque Hyacinthe Libelli qui fit la tranſlation du corps du Saint dans leur égliſe le lundy de Paques, qui étoit le vingt-ſixiéme de mars de l'an 1674.

D'Embrun ou D'Ambrun Metropole des Alpes.

Ap. Bollandi. p. 918. 919.

ADDITION AUX SAINTS DU quatorziéme jour d'avril.

XI & XII ſiecles.

LEV. BERNARD, PREMIER ABBE' de Tiron & fondateur d'une nouvelle congrégation de Benedictins.

1.

BERNARD, *qui eſt toûjours qualifié* Saint *dans l'hiſtoire de ſa vie écrite par un de ſes diſciples, vint au monde vers l'an 1406. dans le territoire d'Abbeville au pays de Ponthieu. Ses parens qui étoient*

Garſid. Gall. Bollandi p. 219 220.

gens de pieté & fort hoſpitaliers, dans une mediocre fortune, prirent un ſoin tout particulier de le faire élever dans la vertu & les lettres. Il alla deſtors beaucoup au-delà de leurs intentions : & ſuivant dans un âge ſi tendre les mouvemens de l'eſprit de Dieu qui lui faiſoit éviter les occaſions du peché que la plûpart de ſes compagnons recherchoient avec ardeur, il paſſoit à la priere & à l'étude dans le cabinet le temps de la recréation qu'ils employoient à leurs plaiſirs. Il jeûnoit ſi quelquefois ſans conſulter les forces de ſon corps, & il faiſoit paroître tant d'amour pour la vie religieuſe, qu'il voulut imiter les reguliers juſques dans ſon habit. Cet exterieur reformé en fit un objet de riſée à ſes compagnons : mais il s'éleva toûjours avec une generoſité modeſte au deſſus de leurs railleries & de leurs inſultes, juſqu'à ce que ſe voyant à l'âge de vingt ans, il crut qu'il étoit temps de chercher un port contre les tempêtes & les écueils du monde. Il quitta ſon païs, & alla en Poitou avec trois de ſes compagnons touchez du même déſir que lui dans la reſolution d'y chercher quelque monaſtere où la regularité fût fort exacte. S'étant preſenté à celui de ſaint Cyprien, dit vulgairement ſaint Cyprien près de Poitiers, il y fut reçu de l'Abbé Raynaud II qui lui donna l'habit de la religion. L'obeïſſance parfaite qu'il rendit à ſes ſuperieurs, ſa ſoûmiſſion envers tous les freres, ſon humilité, ſa douceur, la fidelité & l'exactitude qu'il apportoit à l'obſervation de la regle, ſon amour pour les mortifications & toutes les autres vertus qu'on lui voyoit pratiquer avec grande édification le diſtinguerent tellement, qu'il fut choiſi à l'âge d'environ trente ans pour être prieur de l'Abbaye de ſaint Savin, à dix ou onze lieues de Poitiers ſur la Garonne. Il travailla beaucoup pour y rétablir la diſcipline monaſtique dans ſa premiere pureté. Il eut à ſouffrir, & de la part de l'Abbé Girvais & de celle des religieux, qui ne faiſoient pas ſcrupule de recourir à des moyens ſi ſimoniaques pour procurer des commoditez plus grandes à leur maiſon. Il vint à bout enfin de les ſoûmettre à ſa reforme, moins par ſon autorité que par la patience qu'il eut à ſupporter leurs injures & leurs mauvais traitemens, & par quelques accidens funeſtes arrivez aux plus rebelles qui les avoient privez pour une punition divine.

II. Il y avoit vingt ans qu'il donnoit ſes ſoins & ſes veilles au rétabliſſement ſpirituel de la maiſon de ſaint Savin en qualité de prieur, lors que la mort de ſon abbé arrivée en Paleſtine lui fit changer la reſolution qu'il avoit faite d'y ſacrifier le reſte de ſes jours à l'ouvrage du Seigneur. Le preſſentiment qu'il eut du deſſein qu'on formoit pour le faire abbé, le porta à prendre la fuite. Il ſe cacha pendant quelque temps dans une ſolitude du païs du Maine : & il paſſa delà aux extrémitez de la Bretagne dans la preſqu'iſle de Chauſſey ſur la côte ſeptentrionale. Etant revenu enſuite dans ſa premiere ſolitude, il n'y put demeurer tellement inconnu qu'on ne ſçût de ſes nouvelles dans l'abbaye de ſaint Cyprien d'où il étoit profés. L'Abbé Raynaud quoique caſſé de vieilleſſe, l'y alla voir, l'attira inſenſiblement dans ſa maiſon ſous prétexte de le reconduire, le fit établir prieur ou prevoſt malgré qu'il en eut : & l'ayant deſigné pour être ſon ſucceſſeur, il fit prendre des précautions ſuffiſantes à ſes religieux pour empêcher qu'il ne leur échappât après ſa mort. Bernard ſe crut d'autant plus obligé à veiller ſur lui-même & ſur ſon troupeau, qu'il avoit eu plus de repugnance à ſe charger de ſa conduite. S'il parut au deſſus de ſes religieux, ce ne fut point tant par ſon rang & ſon autorité que par ſon humilité & par ſon ardeur à exercer toutes les vertus qu'il leur preſcrivoit. Il fut convié de ſe trouver au concile de Poitiers aſſemblé l'an 1100 par les legats du pape Jean & Benoît, & ſuppléant au défaut de la plûpart des Prélats qui manquoient de force, il y fit paroître avec le B. Robert d'Arbriſſel une vigueur ſurprenante contre le ſcandale publié * que cauſoit le roy Philippes, & contre les violences du comte de Poitou qui vouloit empêcher le concile d'excommunier ce Prince.

* Au ſujet de Bertrade.

Quoi qu'il ſe fût déchargé ſur des procureurs de tout ce qui regardoit le ſoin du temporel & l'exterieur pour ne s'appliquer qu'à celui des ames, il ne put neanmoins demeurer indifferent au dérangement que voulurent y apporter les moines de Cluny, par une nouvelle entrepriſe qui dégenera en perſecution, & qui lui ſervit de pretexte pour ſe décharger même du ſpirituel & pour renoncer à ſon abbaye. Ces moines prétendant que le monaſtere de ſaint Cyprien devoit être de leur dépendance, obtinrent du pape Paſchal II une bulle en leur faveur, & ſommerent l'abbé de s'y ſoûmettre ou de renoncer à l'abbaye. Bernard accepta la derniere condition plûtôt que de conſentir à la ſervitude de ſon egliſe qu'il avoit reçuë libre. Il ſe retira dans ſon ancien deſert du Maine, & ſe joignit enſuite au B. Robert d'Arbriſſel pour faire des miſſions évangeliques en Normandie où il eut beaucoup à ſouffrir pour déraciner les vices & y ſemer la parole de Dieu. Cependant les moines de ſaint Cyprien après avoir reſiſté quatre ans entiers à ceux de Cluny, vinrent avec des lettres de l'évêque de Poitiers chercher leur abbé pour l'obliger à prendre la défenſe de leur monaſtere. C'eſt ce qui l'obligea d'aller à Rome par deux fois ſans fruit. Il fut rebuté du Pape avec tant de rigueur, que dans l'amertume de ſon zele il ſe laiſſa aller à en appeller au tribunal de Jeſus-Chriſt où il ne craignit point de citer le ſaint Pere. Cette hardieſſe irrita le Pape de telle ſorte qu'il le fit chaſſer, & aſſembla les Cardinaux pour déliberer ſur la maniere de le punir. Les deux legats qui l'avoient vû au concile de Poitiers s'y étant trouvez, firent tant d'éloges de ſa vertu, & ſur tout de ſa fermeté inebranlable à défendre la juſtice & la verité, que le Pape de l'avis des Cardinaux le fit rappeller & lui donna l'audience du monde la plus favorable. Il parla pour la liberté de ſon égliſe avec tant de force & d'eloquence, que ceux de Cluny n'eurent rien à y repliquer. Le Pape jugea en ſa faveur contr'eux, leva l'interdit où il l'avoit mis, & voulut même le faire cardinal prêtre pour le retenir près de lui & l'employer aux affaires eccleſiaſtiques. Mais Bernard ne voulut par même reprendre la dignité d'abbé qu'on lui reſtituoit : & content d'avoir fait triompher la cauſe de ſon égliſe il demanda au Pape la permiſſion de ſe retirer dans une ſolitude. Paſchal ne la lui accorda qu'avec la commiſſion de prédicateur apoſtolique pour le faire travailler comme il avoit commencé à la converſion des peuples & à la reformation des mœurs : & il ne ſouffrit point qu'il mangeât ailleurs qu'à ſa table tant qu'il demeureroit à Rome.

III.

Bernard étant revenu à Poitiers remit ſon égliſe entre les mains de Dieu : & ayant pris deux ou trois de ſes religieux il retourna dans la preſqu'iſle deſerte de Chauſſey au bout de la Bretagne. Les pirates ne l'y ſouffrirent pas long-temps, & le nombre de ſes nouveaux diſciples augmentant peu à peu, il vint s'établir dans les bois de Savigny en baſſe Normandie. Le lieu ne lui parut point aſſez deſert depuis qu'il commençoit à ſe peupler de diſciples du B. Robert d'Arbriſſel * ſon ami. Il crut qu'il étoit juſte de leur ceder, & il vint avec ſa petite troupe ſe retirer dans les bois de Tiron, où Rotrou comte du Perche & de Mortagne lui donna un fonds pour bâtir un monaſtere, dont les fondemens furent jettez l'an 1109. Le celebre Yves de Chartres évêque diocéſain favoriſa cet établiſſement de tout ſon poſſible, & Bernard y dit la premiere meſſe le jour de Pâques ſuivant dans la chapelle de bois, quoique les lettres patentes

IV. Congregation de Tiron.

* Vital diſciple de Robert d'Arbriſſel établi à Savigny.

Vers l'an 1046.

Vers l'an 1066.

Vers l'an 1076.

L'an 1096.

1100.

L'an 1109.

L'an 1113.

toutes du comte ſon bienfaiteur ac lui euſſent été expe-
dites que le troiſieme de février 1112, c'eſt-à-dire 1113
pour confirmer la donation. Ce fut là que rappellant
l'inſtitut de S. Benoît à ſa perfection il donna la naiſſan-
ce à une nouvelle congregation qui a porté depuis le nom
de Tiron, & qui fut regardée comme une excellente re-
formation de cet ordre, telle qu'avoient été dans leurs
commencemens celles de Cluny en Bourgogne, de Cave
en Italie & en Sicile, de Seauve en Guyenne, & telle
que fut dans le même ſiecle celle de Cîteaux en Bourgo-
gne. Dieu y donna une ſi grande benediction, qu'en
moins de quinze ou vingt ans on en vit multiplier les
maiſons ou hoſpices juſqu'au nombre de cent: & le B.
Vital de Martain l'un des aſſociez du B. Robert d'Ar-
briſſel fut ſi touché de l'excellence de ce nouvel inſtitut,
qu'il voulut ſoûmettre à l'abbaye de Tiron tous les mo-
naſteres & toutes les égliſes qui dépendoient de celle de
Savigny, & qui ſe trouvoient déja au delà de cinquan-
te, tant abbayes que prieurez. Les diſciples d. Bernard
répandoient dans tous le pays l'odeur de la ſainteté de
leur maître, non par leurs diſcours mais par leur con-
duite. Ils vivoient dans une pauvreté univerſelle, vêtus
de gris, mais de l'étoffe la plus vile, pratiquans des
auſteritez preſque incroyables. B. nard y recevoit in-
differemment tous ceux qui ſe preſentoient à lui, perſua-
dé que Dieu n'exclud nulle condition du royaume des
cieux. Sa charité ne ſe bornoit pas à ceux qui étoient
renfermez dans ſon monaſtere, il alloit encore porter la
ſemence de vie & apprendre les veritez du ſalut aux
païſans des villages voiſins. Il fut honoré du don de
prophetie & de celui des miracles, & la renommée par-
tout ſi loin la réputation de ſa ſainteté, qu'il y eut peu de
princes & de ſeigneurs conſiderables dans le royaume
qui ne ſouhaitaſſent l'avoir dans leurs terres, ou qui ne
lui fiſſent quelques preſens pour la propagation de ſon
inſtitut. Il ſaint qu'il donnât au roy Louis le Gros l'un
de ſes principaux bienfaiteurs, la ſatisfaction de l'al-
ler trouver à Paris, & au roy d'Angleterre Henry celle
de l'aller voir en Normandie dont il étoit maître, après
que ce Prince lui eut fait excuſe par les comtes de Blois
& du Perche qu'il lui avoit députez, de ce qu'il ne l'é-
toit point allé viſiter à Tiron à cauſe du danger qu'il y
avoit de ſortir de ſes états. Pluſieurs ſeigneurs Anglois à
l'exemple de leur roy firent paroître beaucoup d'em-
preſſement pour lui marquer leur bienveillance. C'eſt ce
qui a produit tant de maiſons en Angleterre de la con-
gregation de Tiron. David [1] qui fut roy d'Ecoſſe peu
de temps après, partit du fond du ſeptentrion avec grand
équipage pour avoir le bien de le voir, mais il le trou-
va mort lorſqu'il arriva au monaſtere de Tiron. Le
bienheureux Bernard étoit tombé malade le cinquiéme
jour d'avril, qui étoit l'onziéme d'après Pâques de
l'année 1116. Cinq jours après il avoit reçu les der-
niers ſacremens de l'Egliſe, c'eſt-à-dire le ſaint Via-
tique après l'extrême-onction dans le chapitre: il avoit
paſſé preſque tout les momens de ſa maladie à prier ou
à faire des exhortations à ſes diſciples, pour leur re-
commander d'être fidelles à Dieu, & d'éviter le relâ-
chement. Il leur avoit donné encore en cet état divers
exemples admirables de patience, d'humilité & de
ſoûmiſſion parfaite aux ordres de Dieu: & étoit mort
entre leurs bras le xiv d'avril, après avoir vécu plus
de ſoixante & dix ans. Sa mort arriva ſept ſemaines
préciſément après celle du B. Robert d'Arbriſſel ſon ami.
Il fut enterré dans ſon égliſe avec un grand concours
de peuples, après y être demeuré trois jours expoſé à
leur veneration. Les martyrologes des Benedictins &
celui de France font ſon éloge le xiv d'avril, quoi qu'un
calendrier ancien de l'abbaye de Tiron le mette au xxv
de ce mois où quelques-uns ont crû qu'il pourroit être
mort, mais ſans fondement.

Herſch. p. 210. 211 & 349.

Dugd. Angl. p. 704.

Fils de Malcolm III & de Ste Marguerite, frere d'Alexandre.

L'an 1116.

LA BIENHEUREUSE LIDWINE, Vierge en Hollande.

xiv de xv ſiecles.

NOus laiſſons le nom de Sainte à la bienheureuſe Lidwit ou Lidwine pour nous conformer au public, quoique ſon culte ne ſoit pas autoriſé du ſaint Siege dans les formalitez de la canoniſation. Mais ſi le grand éclat qu'a eu ſon nom dans les égliſes des Pays-bas ne permet pas que nous l'omettions, les choſes incroyables & peu conformes aux mœurs & au goût de notre temps que nous rapportent les auteurs de ſa vie, nous empêchent d'en parler avec beaucoup d'étendue. Elle étoit née en Hollande dans la ville de Schiedam ſur la Meuſe le jour des Rameaux de l'an 1380 qui étoit le xviij de mars, de parens nobles, mais peu riches. La devotion qu'elle eut dès l'enfance pour la ſainte Vierge lui donna de l'amour pour la virginité, & lui fit rejetter des propoſitions de mariage qu'on lui fit dès l'âge de douze ans. Pour ſoûmettre plus à couvert de la ſollicitation, elle travailla à défaire ſa beauté corporelle par des mortifications volontaires. Dieu pour ſeconder une réſolution qu'elle ne prenoit que pour ſe conſacrer à lui avec plus de liberté, lui envoya dès l'âge de quinze ans une maladie qui fut une ſuite continuelle d'infirmitez, dans les ſouffrances deſquelles elle trouva ſa ſanctification. Nous épargnons au lecteur l'horreur que lui ſeroit le recit de tant d'effroyables maladies qui éprouverent ſon cœur. Nous dirons ſeulement que pendant les quatre premieres années de cet affliction humiliante elle eut les ſentimens les plus vifs de la douleur de ſes maux ſans conſolation & ſans relâche, juſqu'à ce qu'elle eut appris à ne plus rien eſperer des medecins ni des autres ſecours humains; à ne plus ſe fier à elle-même; & à ne mettre toute ſa confiance qu'en Dieu ſeul. Au bout de ce temps un homme de grande pieté nommé Jean Pot, la voyant ainſi abandonnée, entreprit de lui relever le courage & de l'animer à la patience par le ſouvenir & la conſideration des ſouffrances de Jeſus-Chriſt: & par la vûe des biens & des maux de l'autre vie. Elle goûta peu à peu ſes exhortations, & ſon cœur changea de telle ſorte, que ne ſongeant qu'à s'unir à Dieu de plus en plus à meſure de la corruption de ſon corps, ſon eſprit recevoit toûjours de nouvelles forces à meſure que ſes infirmitez croiſſoient. Ce fut là le commencement de cette longue & étonnante patience, qui ſemble avoir été le vrai caractere de ſa ſainteté, comme elle eſt devenue l'objet de l'admiration de l'Egliſe, & un grand ſujet d'inſtruction pour les fidelles.

Elle paſſa les trente dernieres années ſans quitter le lit d'un moment, & elle en fut dix-ſept ſans pouvoir remuer aucun membre que la tête & le bras gauche. Son eſtomac participant à la foibleſſe du reſte du corps devint enfin ſi attenué, qu'il ne put plus rien ſouffrir. Après la dix-neuviéme année de ſa maladie: & [illegible] qu'elle ne prit rien de tout le reſte de ſa vie, qui fut encore de dix-neuf ans. Ce qui paroît ſans doute moins incroyable en cet état que dans une parfaite ſanté, & qu'on pourra neanmoins difficilement nous perſuader tant que l'on voudra demeurer dans les bornes de la nature. Dieu ayant purifié & perfectionné ſa vertu par de ſi longues & de ſi rudes épreuves, durant leſquelles elle lui demeura toûjours fidelle, toûjours ſoûmiſe, il lui fit connoître d'aſſez loin que ſon heureuſe délivrance approchoit. Elle lui demanda ſouvent durant les quatre ou cinq années qui précederent ſa mort, non pas la grace de finir ou diminuer ſes maux qu'elle avoit toûjours ſouhaité qu'il lui augmentât avec la patience, mais celle

L'an 1382.

1395.

L'an 1398.

II.

L'an 1403.

1414.

de mourir ſans témoin. On n'a point ſçû quel étoit le motif d'une demande ſi peu ordinaire : mais il paroît que Dieu ne voulut point la laſſer refuſer ; & nous avons déja vû plus d'un exemple de la même choſe dans les Saints. Le mardi d'après Pâques elle pria ſon confeſſeur qui l'étoit venu voir dès le matin à ſon ordinaire, de ſe retirer, & de ne point revenir de la journée. Elle fit dire auſſi la même choſe à tous ceux qui avoient coûtume d'entrer, ne retenant pour demeurer auprès d'elle qu'un jeune enfant* qui étoit fils de ſon frere. Elle fut ainſi ſeule depuis ſept heures juſqu'à quatre après midi fort agitée, & comme ſujette à de frequens vomiſſemens, & elle expira dans ces efforts pendant que l'enfant étoit allé appeller le confeſſeur & les autres à ſon ſecours. Elle mourut le xiv d'avril de l'an 1433 après plus de 53 ans de vie, & plus de 38 de maladies continuelles : ſon corps fut enterré le vendredi ſuivant avec grande affluence de monde dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Jean-Baptiſte à Schiedam.*

S. Paul. hist. S. Liberti recluſi de Tours.

* Jean Vrelant ou Gauſelot.

* Baudoin.

L'an 1433.

III. *Dieu fit depuis divers miracles pour rendre aux hommes témoignage de la ſainteté de ſa ſervante, & de la gloire dont il l'avoit couronnée. Thomas à Kempis proteſte qu'il s'en eſt fait pluſieurs ſous ſes yeux, & en rapporte quelques-uns à la fin de l'abregé qu'il a compoſé de ſa vie. Le concours extraordinaire des peuples que la devotion & le bruit de ces miracles attirerent à ſon tombeau porta les Bourg-maîtres & Echevins de la ville de Schiedam à faire bâtir en ſon honneur dès l'année ſuivante une chapelle de pierre dans l'égliſe, & ils lui éleverent un mauſolée de marbre avec un autel qui fut dreſſé ſur ſa tombe. Il s'y fit une feſte annuelle, non le xiv d'avril, mais le mercredi de l'octave de Pâques, où l'on faiſoit l'office de la ſainte Trinité, avec le panegyrique de la Sainte, ſans ordre & ſans empêchemens de la part du ſaint ſiege. On fit de ſa maiſon un couvent de ſœurs-griſes de ſaint François qui étoient religieuſes hoſpitalieres, pour ſatisfaire au deſir qu'elle avoit eu d'en faire une retraite de pauvres. Après les changemens ſurvenus dans le païs touchant la religion, le couvent fut converti en un hôpital pour les orphelins, la chapelle de ſainte Lidwine, qui étoit dans l'égliſe de ſaint Jean fut abbatue, ſon ſepulcre ruiné, la tombe enlevée & miſe en un autre endroit de l'égliſe, mais renverſée pour cacher l'inſcription qui auroit pû renouveller la memoire de la Sainte : ce qu'ils ne purent faire neanmoins qu'en l'ôtant entierement. On n'oublia pourtant jamais le lieu de ſa ſepulture : & quelques catholiques ayant acheté la place, ſous un prétexte propre à éluder les ſoupçons & la vigilance des proteſtans, enleverent le corps de la Sainte, & le tranſporterent à Bruxelles au mois de decembre de l'an 1615. L'archevêque de Malines Mathias Hove prélat docte & ſain, ſollicité par les archiducs Albert & Iſabelle ſouverains de Païs-bas, permit qu'on rendît un culte public à ces ſaintes reliques par un mandement du 14. de janvier de l'an 1616. Huit mois après les archiducs en envoyerent un os avec chanoineſſes de Mons, qui le firent placer honorablement dans l'égliſe de ſainte Waudrû, en elles commencerent à rendre un culte reglé à ſainte Lidwine. Après la mort de l'archiduc Albert, l'infante Iſabelle fit partager les reliques qui étoient à Bruxelles dans deux châſſes qu'elle fit faire d'ebene & d'argent. Elle en donna une l'an 1626. aux Carmelites Dechauſſées de ſainte Thereſe dont elle avoit fondé le couvent dans la ville, & laiſſa l'autre à l'égliſe de ſainte Gudule par ſon teſtament l'an 1633. La tranſlation s'en fit ſolennellement de la chapelle du palais dans cette égliſe le vij de janvier l'an 1650, veille de la feſte de ſainte Gudule par les ſoins de l'archiduc Leopold gouverneur des Païs-bas & de l'archevêque de Malines executeurs du teſtament de l'Infante. On a auſſi long-temps montré quelques reliques de ſainte Lidwine à Anvers qu'on diſoit y avoir été apportées avec ſon tableau, lorſque les Hollandois proteſtans détruiſirent ſa chapelle & ſon tombeau : mais on a ceſſé dans la ſuite de les expoſer ſeparement à la veneration publique, faute de bons titres pour pouvoir en atteſter la verité.*

Ap. Bolland. p. 302. n. 156.

L'an 1434.

Ap. Bolland. p. 361. 366. 367. 168.

L'an 1651.

1616.

1626.

1623.

1650.

RENVOI.

* Sainte DOMNINE & *ſes filles*, vierges & martyres. Voyez au IV. d'octobre.

XV JOUR D'AVRIL.

SAINT PATERNE II DU NOM Evêque de Vennes.

IV ſiecle.

SAint PATERNE que quelques-uns ont confondu avec un autre évêque du même nom & du même lieu, qui vivoit au milieu du cinquiéme ſiecle, parut cent ans après dans le monde. Il naquit au diocèſe de Vennes dans la petite Bretagne vers l'an 490, de parens nobles & vertueux, qui ſe contenterent de ce premier & unique fruit de leur mariage, s'obligerent reciproquement à garder une continence perpetuelle le reſte de leurs jours pour ſervir Dieu avec plus de dégagement. Ils ſe ſeparerent d'un commun accord après la naiſſance de leur fils : & ſon pere Petran laiſſant le ſoin de ſon éducation à ſa mere Guénane, paſſa en Irlande, où il vêcut dans les exercices de la penitence & de la pieté chrétienne juſqu'à la mort. Paterne fut élevé avec grand ſoin juſqu'à l'âge de près de vingt ans, lorſqu'ayant oüi dire à ſa mere que ſon pere paſſoit ſa vie en Irlande à jeûner, à veiller, à prier, à mediter dans la retraite, il ſe ſentit touché du deſir de l'imiter, & d'aller vivre avec lui. Quelque temps après il s'embarqua en la compagnie d'un grand nombre d'eccleſiaſtiques Bretons qui paſſoient dans la grande Bretagne pour y faire des miſſions évangeliques. S'étant arrêté au païs de Galles dans le comté de Ceret, maintenant Cardigan, il y embraſſa la vie monaſtique, & ſe perfectionna dans la ſainteté de cet inſtitut en ſi peu de temps, qu'il fut choiſi pour être ſuperieur des religieux de cette contrée, qui n'étoient pas tous renfermez dans une ſeule maiſon. Il leur bâtit des monaſteres & des égliſes, dont la plus conſiderable fut celle qui porta depuis ſon nom, & fut appellée Lhan-Padern-vaur, c'eſt-à-dire, l'égliſe du grand Paterne, & qui devint enſuite le ſiege d'un évêché.

1.

L'an 490.

L'an 510.

511.

516.

II.

Quelque temps après il apprit que ſon pere vivoit encore en Irlande, & il partit pour l'aller voir. Outre la conſolation qu'il lui donna, & qu'il en reçut, Dieu permit que ſon voyage fuſt encore utile à deux petits rois du païs qui ſe haiſſoient & ſe détruiſoient mutuellement par les armes. Paterne les raccommoda heureuſement, & revint dans ſon monaſtere du païs de Galles après les avoir reconciliez. Il fit enſuite le voyage de la Paleſtine avec ſaint David de Meneve & ſaint Teliau : & il y fut ſacré évêque avec eux par le patriarche de Jeruſalem Jean III qui les renvoya combler de benedictions & de preſens dans leur païs,

L'an 517.

païs. A leur retour ils rentrerent dans leurs premiers emplois d'abbez, & commencerent leurs fonctions épiſcopales parmi les peuples de Galles. Le ſiege de Caërleon étant venu à vaquer par la mort de ſaint Dubrit, fut rempli par ſaint David, celui de Landaf par ſaint Teliau : & l'on erigea en évêché pour ſaint Paterne l'égliſe de Maurtan ou Mauritanie dans le comté de Cardigan, qui n'étoit autre que Lhan-Padern-vaur. Il s'y acquitta de tous les devoirs d'un excellent paſteur envers ſes peuples, ſans ceſſer de veiller toûjours ſur la conduite des religieux de ſes monaſteres. Il y avoit vingt ans qu'il exerçoit ſa charge avec grande reputation, lorſque le roy Caradauc après avoir ſubjugué la grande Bretagne, paſſa la mer dans la reſolution de ſe rendre auſſi le maître de la Letavie ou l'Armorique, qu'on a depuis appellée la petite Bretagne. Comme la plûpart des peuples du pays n'avoient point de maître, ceux de Vennes envoyerent des deputez au devant de lui pour lui mander qu'ils ſe ſoûmettroient volontiers à lui, pourvû qu'il voulût leur donner pour évêque Paterne leur citoyen, qui étoit dans le pays de Ceret. Caradauc accepta de bon cœur la condition, & il obligea Paterne par autorité & par prieres à venir prendre la conduite de l'égliſe de Vennes. Il y fut reçû avec les acclamations du clergé, de la nobleſſe & du peuple, qui donnerent divers témoignages publics de la joye qu'ils reſſentoient de l'avoir pour paſteur. Il convertit en égliſe par la permiſſion du roy, le magnifique palais qu'on avoit bâti tout recemment dans le cœur de la ville, & la conſacra à Dieu ſous le nom du prince des Apôtres. Il bâtit auſſi un monaſtere près de la ville, & il le remplit de ſerviteurs de Dieu, parmi leſquels il ſe retiroit de tems en tems pour ſe recueillir & renouveller l'eſprit de priere & de contemplation qu'il apprehendoit de perdre dans les fonctions laborieuſes de ſon miniſtere. Il fut lié d'une amitié très-étroite avec l'évêque ſaint Samſon abbé de Dol : mais il eut des perſecutions à ſouffrir de la part de quelques faux freres que l'envie anima d'un zele amer contre lui. Ces eſprits inquiets le mirent mal avec d'autres évêques de la province : & les mauvais offices qu'ils tacherent de lui rendre donnerent beaucoup d'exercice à ſa patience & à ſa moderation. L'on tint un ſynode dans la province où il ſe reconcilia aiſément avec eux, ſa douceur & ſon humilité lui faiſant oublier toutes les injures qu'il en avoit reçues pour le bien de la paix. Mais la crainte qu'il eut que la diviſion ne ſe renouvellât parmi ces prelats Bretons, le porta à ſe retirer parmi les François, contens de ſacrifier ſes propres interêts pour conſerver la charité parmi ſes freres.

L'an 509.

540.

III. Il finit ainſi ſes jours hors de la ville de Vennes vers l'an 555. Mais quand on viendroit à bout de prouver qu'il auroit vécu juſqu'en 560 & au-delà, on n'en auroit pas meilleure raiſon pour vouloir nous perſuader qu'il auroit aſſiſté au troiſiéme concile de Paris de l'an 557. L'évêque Paterne qui a ſouſcrit à ce concile n'eſt autre que ſaint Pair d'Avranches qui a ſurvêcu à notre Saint de quelques années. L'on met ordinairement ſa mort au XV d'avril, jour qui a été deſtiné pour celebrer ſa feſte en Angleterre, & où les martyrologes du païs ont marqué ſon nom. Mais à Vennes & dans les autres égliſes de la Bretagne, on a remis cette feſte au XVI, auquel quelques-uns ont crû que le Saint étoit mort. En quoi il a été aiſé de le confondre avec ſaint Pair d'Avranches, dont on honore la memoire le XVI. On a auſſi celebré la tranſlation de ſaint Paterne le XXI de may avec un office ſemi-double.

A

B

C

D

E

ADDITION AUX SAINTS DU quinziéme jour d'avril.

I. LE B. PIERRE GONÇALEZ, DE l'Ordre de ſaint Dominique, Patron des matelots Eſpagnols, qui le nomment *Sant-Elmo*, *ou S. Elme.*

XIII ſiecle.

LE B. Pierre Gonçalez *vint au monde vers l'an* 1190 *dans la ville d'Aſtorga en Eſpagne : il fut élevé par les ſoins de ſon oncle maternel qui étoit évêque du lieu, & qui étant moins curieux de l'enrichir des vertus chrétiennes que de benefices, le fit d'abord chanoine de la cathedrale, & lui procura enſuite la dignité de doyen du chapitre. Une élevation ſi précipitée & ſi peu reguliere ne manqua point d'enfler le cœur du jeune beneficier, qui n'étoit déja que trop porté à la vanité & à la licence par la molle complaiſance du prélat. Ayant reçu ſes proviſions de Rome & pris poſſeſſion de ſon doyenné, il monta ſur un cheval ſuperbement orné, & ſe promena d'un air triomphant par toute la ville le jour de Noël pour faire parade de ſa nouvelle dignité. Mais ſon cheval l'ayant ſecoué dans la boue, il devint auſſi-tôt l'objet de la riſée de la populace, qui prit plus de plaiſir à le pourſuivre avec des huées & des ſifflemens qu'elle n'avoit fait un moment auparavant à le ſuivre avec des acclamations. Il ſuccomba d'abord à la honte que lui cauſa cette mortification : mais étant enſuite revenu à lui il s'ecria dans un reſte de colere : Puiſque le monde ſe mocque de moi, je me mocquerai auſſi de lui à mon tour. Depuis ce tems il conçut un ſi grand dégoût de la vanité du ſiecle qu'il y renonça abſolument, & la grace de Dieu ayant purifié les principes d'un changement ſi ſubit lui donna le mouvement de ſe conſacrer à ſon ſervice dans les humiliations, la penitence & la pauvreté volontaire, pour expier le mal que lui avoit fait faire la vanité & l'amour des plaiſirs & des richeſſes. Il ſe retira à Palencia pour executer ce grand deſſein dans la nouvelle maiſon de ſaint Dominique dont l'inſtitut commençoit à faire grand bruit dans l'Eſpagne.*

1.

Sa converſion.

Acta Sanctorum Bollandi, ad 14 Aprilis, p. 370.

Il s'y dépouilla ſi parfaitement de ſes anciennes habitudes & de ſon amour propre, qu'il devint en peu de tems un homme tout nouveau. Après les épreuves du noviciat on l'appliqua à la theologie, afin qu'il fût parfaitement inſtruit de toutes les veritez qu'il devoit un jour prêcher aux autres ſuivant l'eſprit de la regle qu'il avoit embraſſée. Il n'oublia rien de ce qu'il jugeoit qui pourroit le rendre plus utile au ſalut des peuples : études, veilles, prieres, abſtinences propres à procurer une liberté entiere à l'eſprit, ce furent les moyens qu'il employa & qu'il continua toute ſa vie. Dieu fit par ſon miniſtere un nombre ſurprenant de converſions dans la chaire & dans le confeſſionnal. Le bruit qui s'en répandit par toute l'Eſpagne étant venu à la cour, porta le pieux roy Ferdinand III à l'appeller près de lui pour s'en ſervir dans la guerre qu'il avoit contre les Maures. Gonçalez ne ſe contenta pas d'aſſiſter le Prince de ſes conſeils ſalutaires, il vint encore à bout de bannir le déreglement des mœurs dans une grande partie de l'armée par ſes prieres, ſes predications, & ſes exemples. Mais Dieu qui vouloit le ſanctifier de plus d'une maniere, permit que ſa vertu fût éprouvée par diverſes tentations dont il le rendit toûjours victorieux. Celles même qui lui furent ſuggerées du dehors eurent ordinairement le double avantage de lui être utiles pour le revetir dans l'humilité, la défiance

de ſes forces & la fidelité à Dieu, & de procurer la converſion ou le changement de vie dans ceux qui en étoient les miniſtres. Puiſſant en œuvres & en paroles il ne ceſſa de prêcher la penitence & d'annoncer le royaume des cieux par terre & ſur les vaiſſeaux, juſqu'à ce qu'il plût au Maître qu'il ſervoit de l'appeller à la récompenſe éternelle.

L'an 1240.

Il mourut le jour de Pâques même, le XV d'avril de l'an 1240 dans la ville de Tuy en Galice. Sa memoire devint celebre, & ſon tombeau glorieux par les miracles qui ſuivirent ſa mort. C'eſt ce qui porta le pape Innocent IV à le mettre au rang des bienheureux, & à permettre par une bulle de l'an 1254 à tous les couvent de Dominicains en Eſpagne de celebrer ſa feſte tous les ans, & d'en faire l'office auſſi ſolemnellement que s'il avoit été canoniſé par le ſaint ſiege. La ville de Tuy profita auſſi de la même permiſſion; mais ſon évêque conſiderant que le jour de la mort du Bienheureux tomboit ſouvent dans la ſemaine ſainte ou l'octave de Paques, fixa ſa feſte au lundi lendemain du dimanche que nous appellons de Quaſimodo, & ordonna qu'on en feroit l'office comme d'un confeſſeur non pontife par tout ſon diocèſe. Son nom eſt devenu celebre ſur mer par l'invocation de ceux qui ont reclamé ſon aſſiſtance durant les tempêtes. C'eſt ce qui l'a fait principalement choiſir pour patron par les matelots Eſpagnols & Portugais, parmi leſquels il eſt appellé vulgairement SANT-ELMO, nom corrompu venant originairement de celui de ſaint Eraſme l'un des ſaints tutelaires qu'on invoquoit avant lui ſur la mer mediterranée. La multitude des miracles que Dieu continua d'operer par l'interceſſion de ſon ſerviteur, fit ſonger vers la fin du quinzieme ſiecle à travailler tout ſerieuſement à ſa canoniſation. On en renouvella encore les inſtances cent ans après. L'archevêque de Liſbonne Michel de Caſtro en preſenta une requête à Clement VIII l'an 1592. La ville de Braque depuis encore pour ce ſujet à Paul V. l'an 1608. & le roy Philippes III en écrivit de ſon côté au même Pape. Mais on attend encore tous les jours l'effet de tant de ſollicitations. Il ſe fit deux tranſlations du corps du Bienheureux, l'une en 1529, l'autre en 1567 par les évêques de Tuy, mais ſans le tranſporter hors de la cathédrale où il eſt expoſé à la veneration publique dans une chaſſe d'argent magnifiquement ornée.

Breviar. ad usum, 1254. m. 5.

Papebr. p. 550.

XVI & XVII ſiecles. II. LE VENERABLE CESAR DE BUS, Inſtituteur des Peres de la Doctrine Chrétienne.

I. Jac. Marcel. vie de Ceſ. de Bus.

CEſar fils de Jean-Baptiſte de Bus, gentilhomme originaire de Come au Milanès, & d'Anne de la Marq Provençale, naquit à Cavaillon ville epiſcopale du comtat Venaiſſin le troiſiéme jour de février de l'an 1544. & fut le ſeptiéme de treize enfans qui vinrent de leur mariage. Ses inclinations qui paroiſſoient prevenues par la grace de Dieu le porterent à la pieté des ſa plus tendre jeuneſſe. On vit avec étonnement un deſir ardent de mortifier ſa chair par des abſtinences, une tendreſſe merveilleuſe pour les pauvres, un amour extraordinaire pour la pureté. Il n'étoit encore qu'un enfant lors qu'étudiant au college d'Avignon il jeunoit les carêmes entiers & tous les vendredis de l'année. Pour rendre ſon abſtinence plus agreable à Dieu il ſuiſoit donner aux pauvres ce qu'il ſe retranchoit. Il cherchoit auſſi deſorma mortifier tous ſes ſens & évitoit avec grand ſoin tout ce qu'il jugeoit nuiſible à la chaſteté. Enfin ne voulant rien omettre de ce qui pouvoit ſatisfaire ſa ferveur, il ſe fit recevoir dans la confrairie des Penitens noirs pour ſe joindre à ceux qui faiſoient

L'an 1544.

A profeſſion de vouloir appaiſer la colere de Dieu par des exercices particuliers de devotion & de penitence. Ces commencemens d'une ſainteté de vie apparente ſe trouvant joints à beaucoup d'excellentes qualités de l'eſprit & du corps, lui attirerent le reſpect de ſes égaux, l'affection & l'eſtime des autres. Mais lorſqu'on commençoit à ſe le propoſer comme un modele de la vie reiurte & penitente, on fut ſurpris de le voir ſuivre la profeſſion des armes à la ſollicitation & plus encore à l'exemple de deux de ſes freres qui s'étoient déja fort avancez, l'un dans l'armée du Pape, l'autre dans celle du Roy très-chrétien. Il y fit entrer auſſi, le pretexte de ſervir la religion contre les heretiques de même que les engagemens de ſa naiſſance: de ſorte B qu'avec quelques autres gentilshommes de ſa connoiſſance, il alla s'offrir au comte de Tende lieutenant pour le Roy en Provence pour ſervir comme volontaire parmi ſes troupes. L'édit de pacification le fit bien-tôt retourner chez ſon pere, où il s'amuſa pendant quelque temps à la poeſie & à la peinture. Mais le deſir de ſe donner une occupation plus convenable à ſon courage le fit aller enſuite trouver ſon frere Alexandre à Bordeaux où il équipoit quelques vaiſſeaux pour le ſiege de la Rochelle. Une maladie l'ayant fait revenir chez ſon pere, il en ſortit lorſqu'il eut retabli ſa ſanté pour venir à Paris où il acheva de ſe corrompre par la bonne chere & par le jeu dans la compagnie des libertins & des débauchez.

L'an 1562.

II.

Après trois ans de ſejour à Paris il retourna à Cavaillon où il perdit peu de temps après ſon pere & un de ſes freres qui étoit chanoine de Salon en Provence. Peu inſtruit de l'eſprit & des regles de l'Egliſe, & peu ſcrupuleux depuis qu'il avoit accoûtumé ſa conſcience au déſordre, il pourſuivit les benefices que ce frere laiſſoit vacant par ſa mort, & ſans avoir aucune intention d'embraſſer l'état eccleſiaſtique il obtint ceux qui pouvoient ſe tenir à ſimple tonſure. Mais Dieu ne permit pas qu'il abuſat long-temps d'un bien deſtiné à l'entretien de ſes miniſtres & de ſes pauvres pour le faire ſervir à ſa débauche. Il ſuſcita une veuve de la campagne (1) puis le ſacriſtain (2) de l'égliſe de Cavaillon, deux perſonnes de peu de conſideration, mais d'une pieté extraordinaire pour le tirer du precipice dont il vouloit le ſauver: & après avoir ſouffert qu'il reſiſtât pendant quelques temps aux remontrances, aux prieres & aux larmes de deux perſonnes qui s'intereſſoient ſi ardemment à ſon ſalut, il le fit ceder à la force de la grace qui produiſit la converſion de ſon cœur. Les conſeils de la bonne veuve & du ſacriſtain lui furent enſuite d'un grand ſecours pour ſurmonter les difficultez qui ſe rencontrerent dans le changement de ſa conduite, & dans les moyens qu'il ſallut prendre pour commencer une vie toute nouvelle. De l'autre côté les compagnons de ſa débauche n'oublierent rien pour tâcher de traverſer ces premieres reſolutions: & pour ſe délivrer de leurs importunitez & de leurs railleries il quitta le ſejour de Cavaillon, & alla demeurer à Avignon où le jubilé de l'an 1575 lui donna occaſion de faire une recherche ſevere de toute ſa vie paſſée. S'il prit part à l'indulgence publique dont l'Egliſe voulut bien gratifier ſes enfans, ce ne fut pas pour ſe diſpenſer des obligations de la penitence. Après avoir fait la demiſſion de ſes benefices & s'être fortifié contre la mauvaiſe honte & la crainte du monde, il retourna à Cavaillon où il ſe mit à combattre le dernier & le plus fâcheux de ſes ennemis, c'eſt-à-dire ſa propre chair par toutes ſortes de mortifications. Cherchant à pratiquer tout ce qui ſe trouveroit de plus humiliant pour la nature & l'amour propre il choiſit l'Hôtel-Dieu pour le lieu des exercices ordinaires de ſon humilité & de ſa charité, & il rendit aux malades tous les ſervices ſpirituels & corporels qui purent dépendre de lui. Pendant

L'an 1573.

L'an 1575.

(1) Annales 16.
(2) L. Goyon

dant qu'il cherchoit à édifier le public par le bon exemple d'une vie reformée, ceux de ſes anciens amis qui avoient été les compagnons de ſon libertinage ſembloient prendre plaiſir à montrer les écrits ſolatres & les vers de galanterie qu'il avoit faits autrefois lors qu'il vivoit comme eux, comme s'ils euſſent voulu démentir ſa conduite preſente par ces monumens de ſa vie paſſée. Il uſa d'adreſſe pour les retirer de leurs mains, feignant de vouloir s'en ſervir pour faire une piece. Quand il les eut il les jetta au feu en leur preſence, & leur dit : » Voilà, » M ſſieurs, la piece que je voulois faire ; pardonnez-» moy le ſcandale que ces folies vous ont cauſé, & re-» monnez-y comme moy.

III. L'engagement où il ſe trouvoit d'inſtruire les pauvres & d'exhorter les malades dans les aſſiſtances qu'il rendoit aux uns & aux autres, lui fit comprendre la neceſſité de reprendre le cours de ſes études que ſes voyages & ſes paſſetemps avoient interrompu. Quelque temps après ſon evêque voulant reconnoître ſa vertu & ſa capacité, le pourvût d'un canonicat dans ſa cathedrale. Ceſar en devint bien-tôt le principal ornement : ſon exemple fut d'une efficace merveilleuſe pour attirer pluſieurs de ſes confreres à la devotion, & il y mit une loüable émulation en procurant une aſſemblée reglée dans la chapelle de l'evêché pour des exercices ſpirituels. Il ſe retrancha de toutes compagnies non neceſſaires pour travailler à ſa ſanctification dans la retraite & le ſilence. Hors les heures de l'office public il ſe renfermoit dans le cabinet pour prier, évitant l'eſtentation qui eſt ſouvent attachée à ceux qui affectent la ſingularité de paſſer dans les égliſes plus de temps que le commun des fidéles, & il employoit les nuits comme les jours ne donnant preciſément à la nature que ce qu'il étoit obligé de lui accorder pour ne la pas détruire. Son lit n'étoit qu'une paillaſſe, il jeûnoit & ſe diſciplinoit trois fois la ſemaine : & pour vaincre juſqu'aux moindres mouvemens de la nature il s'obligeoit à les reprimer par des vœux de huit ou dix jours qu'il prolongeoit par des renouvellemens continuels. De ſa reformation particuliere il paſſa à celle de ſa famille, & delà à celle de toute la ville, à quoi ſon exemple contribua encore beaucoup plus que ſes exhortations. Après avoir paſſé cinq ans depuis ſa converſion dans le calme & la conſolation que la grace qu'il avoit reçue de Dieu

L'an 1580. cauſoit dans ſon ame, il ſe ſentit attaqué d'une horrible & humiliante tentation contre la pureté : & Dieu pour purifier ou éprouver ſa vertu permis qu'il fuſt battu de cette tempête pendant vingt-ſix ans entiers. C'eſt ce qui l'obligea de redoubler les mauvais traitemens qu'il faiſoit à ſon corps, ſes veilles & ſes prieres, auſquelles il joignoit celles de ſes amis pour tâcher d'intereſſer le ciel à ſa défenſe contre un ennemi qui ne lui donnoit de repos ni la nuit ni le jour.

IV. Ayant reçu quelque temps après l'ordre de la prêtriſe il s'employa au miniſtere ſacré des ames avec tout le zele des hommes apoſtoliques. On fut fort ſurpris d'entendre prêcher avec tant de ſuffiſance, d'autorité & de ſuccès un homme qui n'avoit que fort ſuperficiellement étudié : & l'on ne douta point qu'il n'euſt reçu dans ſon ordination la grace du ſaint Eſprit avec plus de plenitude que beaucoup d'autres pour annoncer la verité. De la chaire il paſſoit au confeſſional & delà aux hôpitaux, faiſant ſucceder un travail à l'autre ſans relâche. Quoique les ignorans, les pauvres & les malades fuſſent les principaux objets de ſes ſoins, ſa charité ne laiſſoit pas de s'étendre à toutes ſortes d'états. Il s'appliquoit à regler les devoirs des perſonnes mariées, & à ſanctifier les familles. Il s'employoit même au bien des maiſons religieuſes : & c'eſt à lui que les Benedictins de Cavaillon

L'an 1593. furent redevables de leur reformation. Mais rien ne l'a plus diſtingué dans l'Egliſe que l'établiſſement qu'il y fit d'une congregation de Clercs reguliers dont la fonction particuliere fut d'enſeigner la DOCTRINE CHRETIENNE avec methode & ſimplicité. Il en écrivit au pape Clement VIII, qui renvoya l'affaire à l'archevêque d'Avignon Tarugio que fut depuis cardinal. Ce Prélat plein d'eſtime pour la vertu de Ceſar, entra aiſément dans les vues d'un inſtitut dont il concevoit l'utilité, & il en ſeconda l'entrepriſe de toute ſes forces. Il lui fit adjuger pour ſa nouvelle congregation l'égliſe de ſainte Praxede avec la maiſon qui avoit été à des religieuſes Dominicaines, & qui paſſoit alors pour abandonnée. Ceſar y aſſembla d'abord quelques diſciples & commença à partager ſon ſéjour entre cette nouvelle demeure à Avignon, ſa maiſon canoniale à Cavaillon, & ſon hermitage de ſaint Jacques qui étoit dans la campagne près de cette ville. Tarugio ayant été appellé à Rome pour le cardinalat en 1598 finit enfin l'affaire de la congregation que l'on fit paſſer de la maiſon de ſainte Praxede en celle de ſaint Jean le Vieux. Ceſar s'y retira tout à fait après s'être défait du canonicat & de tout ce qui l'avoit attaché à Cavaillon : & par l'autorité du Pape & du nouvel archevêque Bordini il fut créé premier Recteur de ſa congregation qui conſiſtoit en deux perſonnes, quatre prêtres, quatre clercs inferieurs & quatre laïques. Des commencemens ſi favorables ne laiſſerent pas d'eſtre rudement traverſez par des obſtacles & des perſecutions qu'on lui ſuſcita de divers endroits : mais il ſembla que Dieu ne le permit que pour en affermir davantage les fondemens, & lui procurer un plus grand accroiſſement par la benediction qu'il y verſa.

L'an 1598.

Son auteur étoit tombé depuis quelque temps dans pluſieurs infirmités corporelles que les travaux de ſa penitence & les fatigues de ſes occupations de charité lui avoient cauſées. Elles furent accompagnées alors d'une douleur des yeux qui le rendit entierement aveugle. Cette diſgrace qui donnoit de la compaſſion aux autres, au lieu de l'affliger le remplit d'une conſolation interieure, & ne l'empêcha point de continuer les fonctions de la doctrine chrétienne avec la même application. Cette conſolation augmenta ſenſiblement lors qu'il ſe vit délivré de ce fâcheux aiguillon de la chair qui le tourmentoit depuis vingt-ſix ans, & dont Dieu ne le garantit que dix-huit mois avant ſa mort. Mais les maux du corps qui devoient achever ſa ſanctification ſe multiplierent de telle ſorte, qu'ils rompirent enfin les liens qui y tenoient ſon ame attachée. Il mourut le jour de Pâques qui étoit le XV d'avril de l'an 1607, & Dieu donna tant de ſignes ſenſibles de ſa ſainteté, que les Papes à la ſollicitation des fidéles, & ſurtout de ſa congregation, ſe ſont crûs obligez de faire travailler au procès de ſa canonization. Cependant ſon corps eſt expoſé dans une chapelle de ſaint Jean le Vieux à Avignon où les peuples lui rendent une eſpece de culte religieux : & depuis l'an 1643 on celebre en quelque ſorte ſa feſte le XV d'avril où on dit l'office de la ſainte Trinité, & où l'on prononce ſon panegyrique, & la ceremonie y dure pendant toute une octave. Paul V avoit uni en 1616 ſa congregation à celle de Somaſques en Italie. Mais Innocent X en fit un ordre particulier l'an 1647 ſous un general Françoiſe : & la congregation ſe diviſe maintenant en trois Provinces, qui ſont celles d'Avignon, de Paris & de Toulouſe.

L'an 1605.

1607.

XVI JOUR D'AVRIL.

VI siecle. *SAINT PAIR*, ou *SAINT PATIER*, *Evêque d'Avranches, en latin* Paternus.

I. SAint PATERNE que le vulgaire de France appelle *S. Pair*, & quelquefois *S. Patier*, *S. Pere*, naquit à Poitiers dans le commencement du regne de Clovis I. lorſque ſon pere y exerçoit une charge publique, qui le rendoit fort conſiderable dans un lieu où il l'etoit beaucoup d'ailleurs par ſa naiſſance. Il fut inſtruit dans la pieté par les ſoins de ſa mere Juliete, qui étant demeurée veuve, fit ſon devoir capital de l'éducation d'un fils ſi cher. Dieu accompagna ces inſtructions des lumieres d'une grace interieure qui firent connoître à l'enfant la vanité du ſiecle, & qui lui en inſpirerent du dégoût. Il voulut y renoncer en un âge encore tendre, & il embraſſa l'état monaſtique dans le monaſtere d'Anſion, qui depuis fut appellé de S. Jouin au diocèſe de Poitiet. L'abbé ayant reconnu ſa ſolidité de ſa vertu & la ſageſſe de ſa conduite, le fit cellerier de la maiſon, & il en exerça les fonctions pendant quelque temps. Mais regardant cet employ & la proximité de ſes parens comme des obſtacles au deſſein qu'il avoit de s'avancer de plus en plus dans la vertu, il reſolut d'aban-lonner le pais, & de ſe procurer une retraite dans quelque ſolitude éloignée de ſes habitudes. Il ſortit dans cette vûe accompagné d'un religieux de la maiſon nommé *Scubilion*, que le peuple appelle en quelques endroits ſaint Eſcouvillon, & ils s'en allerent enſemble dans le diocèſe de Coûtances. Ils s'arrêterent d'abord dans un lieu voiſin de l'Ocean nommé Seſciac, depuis Chezay, où ils trouverent beaucoup d'idolatres à qui ils ſe mirent en devoir d'annoncer l'évangile de Jeſus-Chriſt. Ils eurent pendant quelque temps que c'étoit une occaſion favorable que Dieu leur faiſoit naître pour abreger par l'effuſion de leur ſang le martyre qu'ils cherchoient dans les auſteritez d'une longue penitence. Mais n'ayant pas trouvé dans ces aveugles beaucoup de diſpoſition pour recevoir la foy, ni beaucoup d'ardeur auſſi pour vanger l'honneur de leurs idoles dont ils avoient renverſé quelques autels, & jetté par terre leurs chairs immolées, ils ſe retirerent dans une cellule, où leur exemple fit plus de fruit que n'avoient fait leurs diſcours.

L'an 482.

Ap. Bolland. t. 497. Ad. SS. Benedict. ſæc. 1. ſupplem. num. 2. & ſæc. 2. p. 832.

II. Saint Pair y mena une vie très-auſtere, portant un rude cilice, ne ſe nourriſſant que de pain & de legumes. Il n'avoit point d'autre lit que la terre, & dormoit très-peu : de ſorte que joignant la rigueur des veilles à celle des jeûnes, il ſe faiſoit de la nuit, non pas un temps de repos, mais une continuation de penitence. Quoique ſa vie fut extrêmement cachée, & qu'il évitat de voir perſonne, il ne put ſe diſpenſer neanmoins de recevoir près de lui quelques diſciples qu'il logea dans des cellules écartées : & le ſoin qu'il prit d'eux n'apporta gueres d'interruption à ſa ſolitude & à ſa contemplation. Le bruit que fit un genre de vie ſi extraordinaire excita ſaint Genetoux abbé de ſaint Jouin ſon ancien monaſtere à le venir voir. Il le trouva dans l'état où la renommée le lui avoit dépeint : & comme s'il eût voulu encore uſer de l'autorité qu'il avoit ſur lui trois ans auparavant, il lui ordonna de moderer la rigueur de ſes auſteritez, comme excedant d'une maniere trop violente ce qui étoit preſcrit par la regle qu'il avoit autrefois embraſſée. Il lui recommanda ſur tout de ne ſe point tenir ainſi reclus, de converſer avec les hommes quand il en ſeroit beſoin, de regler ſes jeûnes, de donner un frein à ſon zele, de prendre des voitures capables de le ſoulager lorſqu'il iroit faire la viſite des cellules ou petits monaſteres qu'il avoit établis, ou d'y envoyer quelquefois en ſa place pour ménager ſes forces. Genetoux voulut remener avec lui Scubilion le premier compagnon de notre Saint, ſous prétexte de lui faire reprendre l'eſprit de la regularité de ſon monaſtere, & il le renvoya quelque temps après.

Ou S. Genetoux.

III. Saint Pair fut ordonné diacre & enſuite prêtre par Leontien évêque de Coûtances, & avec le caractere du ſacerdoce, il reçut des graces nouvelles pour attirer les ames au ſervice de Dieu, & pour avancer ſa propre ſanctification. Ce fut pour lors que travaillant avec plus d'autorité & d'efficace, il vint à bout de détruire le paganiſme qu'il avoit trouvé enraciné dans le voiſinage de Chezay lorſqu'il y étoit arrivé. Il convertit en égliſe le temple qui avoit ſervi au culte des idoles, & il ne trouva plus d'obſtacle à la parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui l'avoient autrefois rebuté. Il ne ſe contenta pas de faire connoître Jeſus-Chriſt à ces peuples infidelles, ni de regler les devoirs de la vie que des Chrétiens devoient mener dans le monde : il porta encore quantité de perſonnes à quitter le ſiecle pour ſuivre les conſeils évangeliques. Le ſuccès qu'il plût à Dieu de lui donner l'obligea de bâtir un grand nombre de monaſteres, non ſeulement dans le Cotentin & le diocèſe d'Avranches, mais encore dans le Beſſin, le Maine & la Bretagne. Le roy Childebert, qui avoit partagé avec ſes freres la Monarchie Françoiſe après la mort de Clovis, & qui tenoit le ſiege de ſes états à Paris, ayant ouï parler des vertus & des miracles du Saint, ſouhaita de le voir, & le pria de le venir trouver à Maine. On prétend qu'il laiſſa ſur ſa route & dans la ville de Paris des marques du pouvoir que Dieu lui avoit donné ſur les maladies & les démons. Mais ces faveurs extraordinaires du ciel & les honneurs qu'il recevoit des hommes en leur conſidération, loin de lui donner des penſées d'élevation, ne ſervoient qu'à le faire humilier encore davantage devant Dieu. Il ne vouloit profiter des liberalitez du roy que pour le ſoulagement des pauvres. Ce prince ordonna au tréſorier de ſes finances Creſcention d'executer tout ce que lui marqueroit le Saint. Cet homme par une negligence affectée differa de jour à autre de délivrer les ſommes que Pair demandoit pour le ſoulagement de quelques pauvres, juſqu'à ce qu'il partit pour un voyage qu'il devoit faire en Bourgogne ſans avoir eu le loiſir, ou plutôt la volonté d'executer des ordres qui n'étoient pas de ſon goût. Mais un accident qui lui arriva ſur le chemin lui fit ouvrir les yeux ſur ſa faute : il revint promptement à Paris, ſe jetta aux pieds du Saint pour lui en demander pardon, & lui donna une ſatisfaction entiere ſur tout ce qu'il put ſouhaiter.

Vers l'an 512.

IV. Saint Pair étant retourné à Chezay dans ſa premiere ſolitude du Cotentin, ſe donna avec autant d'ardeur que jamais aux ſaints exercices de ſa retraite ſans rien diminuer de la vigilance & de l'activité qui le rendoient preſent de l'eſprit dans tous

tous les monaſteres qu'il avoit établis. Un jour qu'il repoſoit la nuit il crut voir en ſonge trois prélats, qui étoient ſaint Melaine de Rennes, ſaint Leonſien de Coutances & ſaint Vigor de Bayeux, qui lui impoſoient les mains comme s'ils euſſent voulu l'ordonner évêque. Ces trois ſaints prélats qui avoient vécu dans le même ſiecle étoient morts depuis quelques années : mais ſaint Pair ne laiſſa point d'éprouver quelque temps après que ſon ſonge n'étoit pas entierement vuide de ſens. Car Gilles évêque d'Avranches étant venu à mourir, chacun jetta les yeux ſur lui pour le mettre en ſa place, & il ne lui fut pas poſſible de réſiſter à la volunté de Dieu qui ſe déclaroit de toutes parts. Il avoit alors ſoixante & dix ans, & malgré ſes travaux & ſes auſteritez ſa vieilleſſe étoit pleine de vigueur. C'eſt ce qu'il fit paroître dans l'exercice de cette nouvelle charge. Il y remplit exactement tous les devoirs d'un paſteur plein de zele & de charité, & diſpoſé à ſacrifier ſon repos & ſa vie même pour le ſalut de la moindre des brebis de ſon troupeau. Ces obligations épiſcopales, quoi que capables de l'occuper tout entier, ne lui firent pourtant pas abandonner le ſoin de ſes monaſteres, non pas même de ceux qui étoient hors de ſon diocèſe. Elles ne lui firent pas negliger non plus les interêts communs de l'égliſe, & ce fut pour les ſoûtenir que cinq ans après ſon ordination il aſſiſta au troiſiéme concile de Paris avec ſaint Germain évêque du lieu, ſaint Prétextat de Rouen, ſaint Calettic de Chartres, & beaucoup d'autres prélats conſiderables par leur doctrine & leur pieté. Il vécut encore huit ans depuis ce concile, juſqu'à ce qu'étant mort pour l'éternité, il y fut appellé le jeudi d'après l'octave de Pâques, qui étoit le XVI d'avril de l'an 565. Il étoit alors dans ſon monaſtere de Chezay où l'avoit conduit le deſir de faire la viſite de ſes religieux, & où la maladie l'avoit pris le lundy de Pâques. La même nuit mourut auſſi ſaint Scubilion ſon ancien compagnon qu'il avoit amené de Poitou & qui étoit plus âgé que lui, non dans le monaſtere de Chezay, mais dans celui de Maudane qu'il avoit pareillement bâti dans une petite iſle du Côtentin long-temps avant ſon épiſcopat, & que quelques-uns ont pris ſans beaucoup de vraiſemblance pour l'abbaie du mont ſaint Michel qui eſt dans la mer vis-à-vis d'Avranches. Quelques heures avant que de mourir, ils s'étoient envoyé de l'un à l'autre pour ſe voir & s'embraſſer : mais ils n'eurent cette ſatisfaction qu'en l'autre monde, où Dieu conſomma leur union en la rendant plus glorieuſe & indiſſoluble.

L'an 552.

557.

565.

Maudane n'étoit qu'à une grieuë de Chezay.

V. Saint Lô évêque de Coutances qui étoit venu huit jours auparavant viſiter ſaint Pair dans ſon monaſtere de Chezay ſans ſavoir qu'il étoit malade, revint y faire ſes funerailles : & ſaint Laſcieu * autre évêque dont on ne connoît point le ſiege fit celles de ſaint Scubilion dans le même lieu ; où l'on apporta ſon corps de Maudane. C'eſt ainſi que Dieu permit pour la gloire des deux Saints & la conſolation de leurs diſciples, que tandis que leurs ames étoient unies dans le ciel pour jouir de lui, leurs corps fuſſent rejoints dans le lieu qu'ils avoient bâti pour lui offrir leurs prieres. Le monaſtere de Chezay ayant été ruiné dans la ſuite des temps, ſoit dans les incurſions des Normans, ſoit par quelque autre calamité, il s'étigea en la place, ou à peu de diſtance delà une nouvelle égliſe de ſaint Pair dont on fit une paroiſſe qui a encore titre de doyenné de ſaint Pair dans l'évêché de Coûtances. On voit encore dans cette égliſe les tombeaux de ſaint Pair & de ſaint Scubilion, mais ce ſont des tombeaux vuides. On convient qu'on en a retiré les

* Laſcivus.

Menſch. p. 415. 416.

A corps, mais ſelon quelques auteurs on ne les a point tranſportez hors du Côtentin, c'eſt-à-dire, hors des diocèſes de Coûtances ou d'Avranches où l'on voit un grand nombre d'égliſes du nom de ſaint Pair : & ſelon d'autres on les a tranſportez, au moins celui du ſaint évêque d'Avranches, dans le diocèſe de Bourges à Iſſoudun où on le conſerve dans une égliſe dédiée ſous ſun nom. La feſte de ſaint Pair eſt marquée le plus ordinairement le XVI d'avril dans les martyrologes, principalement dans le Romain moderne. D'autres la placent le XV qui eſt le jour deſtiné pour celles de ſaint Paterne de Vennes, comme nous l'avons remarqué : celui de Bede & ceux du nom de ſaint Jerôme qui ſont les plus anciens ſont de ce nombre. D'autres enfin ſur l'autorité d'Uſuard la mettent encore au XXVIII de ſeptembre : & il y a lieu de croire que c'eſt le jour de la tranſlation des reliques de ſaints Pair. Le martyrologe Romain en fait encore menſion en ce jour : mais au lieu de dire comme Uſuard que c'eſt le jour de la feſte d'un évêque d'Avranches dans le territoire de Coûtances, Baronius a cru que c'étoit celle d'un ſaint Paterne évêque de Coûtances : & par une ſeconde erreur il a avancé dans ſes notes que c'étoit le premier évêque de cette ville. Le culte de ſaint Pair s'eſt étendu beaucoup au-delà des diocèſes d'Avranches & de Coûtances. On le trouve établi dans quelques autres de Normandie & de Bretagne, dans ceux du Mans, d'Orleans & de Poitiers, dans les maiſons des Benedictins, quoique ces Peres n'ignorent pas que ſaint Pair n'a pû voir la regle de ſaint Benoît étant nuis deux du même âge & dans des lieux trop éloignez.

Mabill. ad ſupl. m. ſæc. 1. act. 55. Benedict.

Heuſchen p. 406.

Sanct. M. Gall. ad h. ſept.

Bar. M. Rom. 25. ſept.

B

C

AUTRES SAINTS DU XVI jour d'Avril.

D I. *LES DIX-HUITS MARTYRS de Sarragoſſe, & ſainte ENGRACE Vierge & martyre du même lieu*, Lat. *Encratis & Engratia.* 5V ſiecle.

I. APrès la mort de ſaint Vincens dont nous avons rapporté le martyre au XXII de janvier, Dacien gouverneur de cette partie d'Eſpagne qui comprend aujourd'huy l'Arragon, la Catalogne & le royaume de Valence, l'un des plus cruels mioiſtres de la perſecution excitée par les empereurs Dioclelien & Maximien, fit mourir pour un jour dans la ville de Sarragoſſe dix-huits confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, dont le triomphe eſt devenu fort celebre dans l'égliſe depuis que le poëte Prudence l'a chanté dans ſes hymnes. C'eſt à leur honneur principalement qu'il a compoſé celle qui fait la quatriéme de ſon livre des Couronnes, où il félicite Sarragoſſe d'avoir donné à Jeſus-Chriſt plus de martyrs qu'aucune autre ville d'Eſpagne. Il les nomme *Optat*, *Luperque*, *Succès*, *Martiat*, *Urbain*, *Julie* ou *Jules*, *Quintilien*, *Publius*, *Fronton*, *Felix*, *Cecilien*, *Evot* ou *Evence*, *Primitif*, *Apodême*, & quatre autres du nom de *Saturnin*. Il leur joint l'illuſtre vierge ENCRATIS que nous appellons vulgairement ſainte *Engrace* ou *Engratie*, avec deux autres confeſſeurs qu'il nomme *Caie* ou *Crémence*, & qui bien que morts long-temps après avoir ſouffert les tourmens, ne laiſſent pas d'être honorez le même jour. Dacien fatigué ou plutôt

I.

Prudent. Peri-ſteph. hymn. 4. Papebr. p. 406 Ruin. p. 316.

L'an 304.

conſus de ſe voir vaincu à chaque combat qu'il livroit aux martyrs, en les faiſant mourir l'un après l'autre, s'aviſa, dit-on, d'un ſtratagême lâche & inhumain pour ſe défaire tout d'un coup de tous les chrétiens qui demeuroient à Sarragoce. Il publia une ordonnance par laquelle il leur promettoit une ſureté entiere avec la liberté d'aller où bon leur ſembleroit, pourvû qu'ils voulussent ſeulement ſortir de la ville. Les fideles préferant la liberté de ſervir Jeſus-Chriſt à tous les avantages de cette vie délogerent ainſi avec toutes leurs familles. A peine furent-ils ſortis qu'ils tomberent entre les mains des ſoldats que le gouverneur avoit fait poſter aux iſſuës de la ville & ſur les chemins, & qui les égorgerent impitoyablement, ſans épargner ni les vieillards, ni les enfans, ni les femmes. Quelques-uns tâcherent de ſe ſauver dans la ville, mais ils en trouverent toutes les portes fermées, & ils furent ainſi ſacrifiez tous à la fureur du barbare perſecuteur, qui pour mettre le comble à ſa méchanceté, fit brûler les corps de tant d'innocentes victimes parmi ceux des voleurs & des autres criminels, pour empêcher les Chrétiens de leur rendre les honneurs du martyre. Cet indigne mélange n'a pû empêcher l'Egliſe de les honorer, les regardant par cet endroit même comme de dignes membres de Jeſus-Chriſt leur chef, qui avoit bien voulu être confondu à la mort avec deux voleurs. Elle a depuis diſtingué leur culte d'avec celui de nos dix-huit martyrs & de ſainte Engrace, & remis leur feſte au troiſiéme jour de novembre.

Ruinart. not. ad Act. M. p. 518. Tillemont. t.

II.

Ste Engrace.

Prudence de qui nous tenons le peu de connoiſſance qui nous reſte de cette ſainte antiquité, ne nous a donné aucun détail des tourmens que l'un fit ſouffrir aux dix-huit martyrs. Mais il rapporte quelques particularitez du martyre de ſainte Engrace, que nous ne devons pas omettre. Elle fut, dit-il, la ſeule d'entre tant de martyrs, qui ayant reçu la mort dans ſon ſein & juſqu'au fond des mouelles ne laiſſa point de ſurvivre à ſon ſupplice. Les bourreaux lui déchirerent les côtez avec des ongles de fer, lui découperent les membres du corps, lui arracherent les mammelles, mirent ſes entrailles au jour, & lui coupertent même un morceau de ſon foye. Cependant Dieu la ſoûtint pluſieurs jours au milieu de tant d'horribles tourmens par un effet de ſa puiſſance qui donna de la fraycur à ſes bourreaux, mais qui parut les endurcir au lieu de les convertir. Car ce fut autant par la curioſité de lui voir auſſi traîner la vie entre les aſſauts de la mort, que par une ſuite de leur étonnement qu'ils s'abſtinrent de lui abattre la tête ou de lui percer le cœur. Elle mourut enfin de la perte de ſon ſang & de la corruption où tant de playes réduiſirent ſon corps. On croit que ſon martyre n'arriva que vers la fin de l'an 304 non plus que celui des dix-huit qui la précederent. Quelques-uns même ſont d'avis de ne le mettre qu'en 305, mais avant la démiſſion des empereurs Diocletien & Maximien Hercule, qui ſe fit le XXX de février de la même année ſelon le calcul de Lactance. Ainſi le XVe jour d'avril qu'on leur a deſtiné dans l'Egliſe pour honorer leur memoire ne peut avoir été celui de leur mort. On ne voit pas que leur culte ſe ſoit étendu hors de l'Eſpagne avant le temps de Charlemagne, à moins qu'on ne diſe qu'il a pû paſſer en France avec celui de ſaint Vincent ſous le regne des enfans de Clovis I. On trouve les noms des dix-huit dans les martyrologes dreſſez aux neuviéme & dixiéme ſiecles, mais non pas celui de ſainte Engrace qui n'y a été inſeré avec l'hiſtoire particuliere de ſon martyre que depuis le ſeiziéme. Les anciens qui portent le nom de ſaint Jerôme avec ceux d'Adon & de Notker, &c. les ont mis au XV du mois, mais le Romain moderne a ſuivi celui d'Uſuard, ce qui eſt auſſi l'uſage d'Eſpagne. On prétend que leurs reliques furent trouvées l'an 1389 à Sarragoſſe dans l'égliſe de la *Sainte Maiſe*. C'eſt ainſi qu'on a nommé la multitude de ces ſaints martyrs que l'on avoit maſſacrez hors des portes de la ville, comme nous l'avons rapporté, & dont on avoit mêlé les cendres avec celles des criminels. On découvrit ſeparément les os de ſaint Engrace dans un petit cercueil, puis auprès d'elle dans un autre les cendres de ſaint Luperque, qui dans l'inſcription étoit appellé l'oncle maternel de la Sainte. On trouva enſuite dans un grand tombeau de marbre les têtes de dix-huit * martyrs au milieu de leurs cendres & de leurs os qui paroiſſoient avoit été mis les uns ſur les autres ſans diſtinction. On les tranſporta ſolennellement dans la chapelle ſouterraine, où l'on croyoit auſſi qu'étoient les cendres de la ſainte Maſſe. Depuis ce temps l'égliſe a porté le nom de ſainte Engrace : & l'on celebre la feſte de cette tranſlation le XIIe jour de mars. Ceux de Boulogne en Italie ſe vantent d'avoir les corps de trois de ces Saints, celui de ſaint Opat aux Jeſuites, celui de ſaint Urbain aux Dominicains, celui de ſaint Cecilien à la paroiſſe de ſainte Catherine & à l'hôpital de ſaint Colomban. Mais il eſt à croire qu'ils ſont de quelques autres de même nom.

Item à Beauvais où l'on en faiſoit l'office à trois leçons. V. le breviaire imprimé en 1554.

L'an 1389.

**C'eſt à dire dix-ſept, S. Luperque y étant nommé à part.*

Pagi t. 4. n. 7.

II. S. FRUCTUEUX, ou SAN-FRUTOS VIIe ſiecle. *Evêque de Bragne.*

I.

Act. SS. Ben. ſec. 2. Mabill. Item Bollandi. Henſchen. p. 616. Sald. p. 48.

SAint FRUCTUEUX, l'une des principales lumieres de l'égliſe d'Eſpagne au VIIe ſiecle, tiroit ſon origine du ſang royal des Wiſigots, & étoit fils d'un general d'armée, qui avoit ſes terres dans le pais de Vierço, entre la Galice & les montagnes de Leon. Ce pere étant à la campagne, voulut un jour aller viſiter ſes troupeaux & les bergeries qu'il avoit dans les montagnes, & mena ſon fils avec lui. Fructueux qui n'étoit encore qu'un enfant s'appliqua à conſiderer la ſolitude des bois & des prairies qu'il voyoit, tandis que ſon pere étoit occupé des comptes qu'il faiſoit rendre à ſes paſteurs & à ſes fermiers. Il conçut dès-lors cette inclination ardente qu'il fit paroître depuis pour la vie ſolitaire, & il ne parloit de rien tant que du deſir qu'il avoit de pouvoir un jour bâtir des monaſteres. Après la mort de ſes parens il renonça à la fortune qu'ils lui avoient preparée, quitta l'habit ſeculier, prit la toonſure de la main de Conance ou Tonance évêque de Palence, qui prit ſoin de l'élever enſuite dans la pieté, & le mit parmi les clercs de ſon ſeminaire. Il fit ſous la diſcipline de ce ſaint homme de ſi grands progrés dans la vertu, que non content de demeurer au point où les autres ſembloient ſe borner pour la plûpart, il paſſa aſpirer au degré le plus élevé de la perfection évangelique. Pour y arriver plus facilement il diſtribua ſon bien aux égliſes, aux pauvres, à ſes domeſtiques, & il donna la liberté à ſes eſclaves qu'il eut ſoin de pourvoir. Il ne ſe reſerva que ce qu'il fallut pour fonder un grand monaſtere dans cette ſolitude où ſon pere l'avoit autrefois mené étant enfant. Il le fit bâtir dans les montagnes d'Irago qu'on appelle maintenant de Rabana ſur les confins du Vierço le long de la petite riviere de Molina : & il lui donna le nom de Complute, à cauſe qu'il fut dedié à ſaint Juſte & à ſaint Paſteur martyrs de Complute, ville de la

L'an 304. ou 305.

Dupert. Pref. & Pagi ann. 304. n. 1.

la Caſtille que nous appellons maintenant Alcala de Henarez. Il lui vint de tous les côtez de l'Eſpagne des perſonnes pouſſées de l'eſprit de Dieu pour remplir cette maiſon, & y mener la vie religieuſe. Il eut la conſolation de voir de ce nombre beaucoup de ſes proches qui voulurent renoncer au monde, & ſe mettre ſous ſa diſcipline. Le monaſtere s'étant trouvé rempli en peu de temps, Fructueux y forma une communauté floriſſante par la benediction que Dieu donna à ſes travaux. Mais il fut traverſé dans ſes premiers ſuccès par l'envie & l'avarice de ſon beau frere qui fut fâché que le Saint eut doté cette abbaïe d'un bien qu'il croyoit qu'il auroit dû laiſſer à ſa ſœur. Cet homme entreprit de l'en dépouiller, & alla ſe jetter aux pieds du roy Tulga pour le lui demander. Il l'obtint par ſurpriſe, ſous prétexte de l'employer à lever des troupes, ou à rendre quelque autre ſervice public à l'état. Le Saint en ayant été averti, écrivit fortement à ſon beau frere ſur l'injuſtice de ſa conduite : & ſans trop ſe fier à la force de ſes remontrances, il eut recours au jeûne & à la priere pour conjurer le malheur qui menaçoit ſon monaſtere. Afin que ſon égliſe portaſt auſſi des marques de la penitence où il s'étoit mis avec ſes freres, il en ôta les pavemens & les voiles, dépouilla les autels & les couvrit avec des cilices. Le ciel lui fit voir, ſon beau frere fut frappé d'une maladie [illegible] du monde en peu de jours, & Fructueux demeura en poſſeſſion du bien que Fructuoſe lui avoit donné. Il ſongea depuis à faire au roy ſa donation par des lettres patentes du roy, pour ſe mettre à couvert de la vexation que lui pourroient faire ſur cela ſes parens, ou d'autres ſeculiers. Chindaſwinthe, à qui il eut recours pour cet effet, lui en donna de tres-favorables : & loin de permettre que l'on diminuât rien des revenus de ce monaſtere, il les augmenta par ſes liberalitez, & fit preſent de livres & d'ornemens à ſon égliſe.

Vers l'an 643.

L'an 646.

II. Fructueux après avoir preſcrit la regle qu'il vouloit établir pour la diſcipline de cette maiſon, fit élire un abbé pour la gouverner en ſa place. Il ſe retira auſſi-tôt : & pour éviter plus ſûrement les viſites des ſeculiers & les vaines louanges des hommes, il alla ſe cacher dans un deſert, revêtu d'un habit de peaux à l'exemple des anciens ſolitaires, & il y vécut d'une maniere tres auſtere, occupé ſans ceſſe à la priere & à la contemplation, marchant pieds nuds ſur les roches & dans les ronces, couchant ſur la terre où il ſe trouvoit, & ſe ſuſtentant au milieu de ſes jeûnes rigoureux de ce que lui pouvoit produire cet affreux deſert. Il y fut neanmoins découvert : & voyant qu'on le venoit chercher pour ſuivre ſon exemple, il bâtit dans le fond des montagnes le monaſtere de Ruſane, & ſe pratiqua contre la chapelle une petite cellule pour s'y repoſer quelquefois de ſes fatigues. Cependant ſes diſciples de Complute ayant appris où il étoit, vinrent l'en arracher par une pieuſe violence, & le remenerent dans leur cloître. Ils ne purent neanmoins l'y retenir long-temps : Il les quitta pour aller bâtir le monaſtere de Viſume dans le pais de Vierço, en un lieu de la Galice qu'on croit avoir été proche de Villa-Franca. Il en fonda encore un autre à Féone près de la mer ſur les côtes de Galice : & delà il paſſa dans une petite iſle avec ſes diſciples où il bâtit encore un autre monaſtere. Il n'étoit plus en état de pouvoir ſe cacher aux hommes depuis que tant de pieux établiſſemens avoient rendu ſon nom célebre dans le païs. L'opinion qu'on avoit de ſa ſainteté faiſoit qu'on l'obſervoit pour ne le plus perdre de vûë. Dieu même ſembloit auſſi vouloir contribuer à le découvrir par des marques extraordinaires de ſa protection qui lui donnerent de l'éclat. Enfin lors qu'il croyoit avoir trouvé des rédûits inconnus autour de Complute pour s'y dérober à la connoiſſance des autres, il fut fort ſurpris de ſe voir décelé & trahi par des oiſeaux apprivoiſez qu'on nourriſſoit dans ce monaſtere. C'eſt ainſi qu'il fut obligé de ceder à ſa réputation qui lui attira entre le grand nombre de ſes diſciples beaucoup de perſonnes de la nobleſſe d'Eſpagne, & même des courtiſans & des officiers du roy qui renoncerent aux prétentions du ſiecle pour ſervir Dieu ſous ſa conduite. On en vit depuis pluſieurs ſortir de cette excellente école pour être élevez ſur des ſieges épiſcopaux. Cette multitude de converſions fit peur aux politiques : & le gouverneur de la province s'en plaignit au roy. Il lui remontra qu'il ſeroit bon d'empêcher que Fructueux n'enlevât tant de perſonnes au ſiecle, afin qu'on pût trouver du monde pour porter les armes, cultiver les terres, exercer les arts & le commerce, & qu'ainſi le public en fût mieux ſervi.

III. Le Saint ne s'allarma point de ſes plaintes, & dans divers voyages de pieté qu'il fit à ſainte Eulalie de Merida, à ſaint Geronce, & à d'autres égliſes d'Andalouſie, il ne put ſe tenir de bâtir encore divers monaſteres ſur ſa route, content de mettre tout le monde en penitence, s'il eut pû, & de conſacrer tout le genre humain à Dieu. Il en fonda un dans la preſqu'iſle de Cadis : il en conſtruiſit un autre d'une grandeur extraordinaire, qui fut appellé None, parce qu'il étoit à neuf milles de la mer. Ce fut durant ſon ſéjour en ce dernier monaſtere qu'il reçut ſous ſa conduite une demoiſelle de la premiere qualité nommée Benédicte ou Benite, dont la converſion donna lieu à l'établiſſement d'un grand couvent de filles. Benite étoit promiſe en mariage à un grand ſeigneur de la cour : mais aſpirant à un parti plus heureux, elle s'étoit retirée ſecrettement de la maiſon de ſon pere, & avoit fait prier le Saint de l'aſſiſter promptement dans ſa reſolution, & de tirer du danger une brebis qui s'égaroit. Fructueux y accourut ſans délay, lui fit bâtir une cellule dans le bois qui étoit proche de None, l'inſtruiſit de toutes les obligations d'une épouſe de Jeſus-Chriſt ; & pourvut à ſa ſubſiſtance. L'exemple de cette genereuſe fille en toucha beaucoup d'autres qui renoncerent au monde, & ſe rendirent auprès d'elle. Leur nombre s'accrut tellement, qu'en peu de temps l'on en compta quatre-vingt : c'eſt ce qui obligea le Saint de leur bâtir un monaſtere dans une autre ſolitude. L'époux de Benite porta ſes plaintes au roy contr'elle, & demanda qu'elle fût obligée à accomplir ſa promeſſe. Le prince commit pour décider de l'affaire un juge qui ſe tranſporta au monaſtere. Benite plaida elle même ſa cauſe devant lui : elle répondit avec tant de ſageſſe & de force aux raiſons alleguées par ſa partie qui étoit preſente, que le juge prononça en ſa faveur. Fructueux mit la profeſſion religieuſe en ſi grande vogue, que l'on voyoit des familles entieres s'y engager. Les peres avec leurs fils ſe retiroient dans des monaſteres d'hommes ; les meres avec leurs filles dans des communautez de vierges.

IV. Notre Saint après avoir bâti tant de monaſteres, & allumé dans l'égliſe d'Eſpagne une ſi ſainte émulation, réſolut de paſſer en Orient avec quelSon épiſcopat.

quelques-uns de ſes diſciples, ſous prétexte d'y viſiter les lieux ſaints, mais en effet pour s'y cacher dans quelque deſert. Il étoit ſur le point de ſon embarquement, lors que le roy averti de ſon deſſein envoya l'arrêter, ne pouvant ſouffrir que ſon royaume perdiſt une ſi grande lumiere. On l'amena à Tolede, où étoit alors ſa cour, comme un priſonnier d'état, qui avoit entrepris de ſortir du royaume ſans la permiſſion du roy. Mais ce ne fut apparemment que pour l'attacher dans ſon païs par les liens de l'épiſcopat. Car il fut ordonné vers le même temps évêque de Dume monaſtere fameux près de la ville de Bragne, érigé en évêché cent ans auparavant en faveur de ſaint Martin, dont nous avons rapporté la vie au xx de mars.

L'an 656. Après avoir gouverné ſon diocèſe pendant quelque temps il fut tranſporté contre ſa volonté par les prélats du dixiéme concile de Tolede à l'évêché de Bragne, qui étoit alors la métropole de toute la Galice province plus étenduë en ces temps là qu'elle n'eſt aujourd'hui. On ne pouvoit voir un choix plus glorieux pour le Saint, ni ſouhaiter une élection plus canonique que celle qui venoit d'une aſſemblée où préſidoit le ſaint Eſprit, qui avoit le pouvoir de faire les canons, & qui ſe tenoit actuellement pour maintenir ceux qui étoient déja faits. Ces conſiderations purent bien conſoler Fructueux dans la répugnance qu'il avoit pour ſe laiſſer élever à cette dignité, mais elles ne furent point capables de lui faire enfler le cœur. Il ſe conſerva toûjours dans le même degré d'humilité: il eut toûjours le même eſprit de mortification & de regularité. Quoi qu'il euſt été obligé de changer d'état depuis ſon épiſcopat, il n'apporta aucun changement dans ſa maniere de vivre, il ne ſe diſpenſa point de la rigueur de ſon abſtinence, ni des obſervations de la regle qu'il avoit preſcrite à ſes monaſteres: il ne voulut pas même quitter ſon habit monaſtique. Il ne put s'abſtenir de bâtir encore des monaſteres au milieu des occupations que lui donnoit le ſoin de ſon égliſe. Le dernier fut celui de Montel entre les villes de Dume & de Bragne, & il y choiſit ſa ſepulture, après avoit mis pour abbé dans celui de Turon le ſeul qui lui reſtoit de ſes anciens domeſtiques de la maiſon de ſon pere nommé Décence * homme de grande ſageſſe & de beaucoup de vertu, qu'il vouloit engager en lui impoſant les mains à lui rendre encore ſervice après ſa mort dans la perſonne de ſes diſciples.

* Ou Diendaire.

V. Sa regle.

Il ſe ſervit avantageuſement de l'autorité que lui donnoit ſon ſiege & ſa réputation pour faire recevoir & maintenir ſa regle dans les monaſteres. On en trouve encore maintenant deux qui portent ſon nom, la premiere qui étoit particuliere pour celui de Complute, & qui à la reſerve du crême preſcrit avant la feſte de ſaint Juſte & ſaint Paſteur * patrons du lieu ſemble avoir eu lieu auſſi dans les autres maiſons de ſa fondation. La ſeconde a été appellée regle commune, parce qu'il l'avoit compoſée pour les communautez d'hommes & de femmes, ſur tout pour celles qui renfermoient des familles où les enfans ſe trouvoient avec leurs peres, les filles avec leurs meres. Pour empêcher que ſes diſciples de l'un & de l'autre ſexe ne tombaſſent dans le relâchement, il leur défendit toute communication avec les faux monaſteres. C'eſt ainſi qu'il appelloit certaines congregations de gens ſeculiers, qui touchez de quelque crainte de l'enfer formoient une eſpece de confrerie ou de ſocieté ſpirituelle avec leurs femmes, leurs enfans, leurs ſerviteurs & les voiſins qui demeuroient près d'eux à la campagne. Cet uſage étoit dégeneré en un grand abus dans l'Eſpagne. C'étoient des gens qui bâtiſſoient ſur leur fonds quelque égliſe ſous l'invocation d'un martyr, à laquelle ils donneient

* Au 6 d'août

Reg. Comm. Fruct. c. 1. to. 21 ord. Reg.

A enſuite le nom de monaſtere. Ils continuoient cependant à vivre ſelon leur humeur, ſans joug & ſans diſcipline, ſe donnant à leur fantaiſie & pour la forme ſeulement des ſuperieurs ou des abbez de nom ſans caractere & contre l'autorité des évêques. Ces congregations qui commençoient par une charité imaginaire devinrent en peu de temps des cohuës & des tynagogues de confuſion, où les brouilleries & les diviſions cauſoient beaucoup de ſcandales & de deſordres. Il y avoit auſſi des prêtres qui fondoient ces faux monaſteres, excitez par le deſir de paſſer pour vertueux, ou par la crainte de perdre leurs dixmes & d'autres gains, s'ils ne les aſſuroient par ces établiſſemens qui étoient agreables aux peuples. Ces nouveaux fondateurs pour former en peu de temps ou pour groſſir leurs pretendues communautez, recevoient avec honneur & plaiſir ceux qui avoient été chaſſez des veritables monaſteres, & des apoſtats qui tâchoient de noircir par des calomnies le nom de ſaint Fructueux & des autres ſerviteurs de Dieu dont ils s'étoient ſeparez.

Ante, ſupr. p. 7 p.

B

VI. Sa mort & ſon culte.

Notre Saint après avoir conſumé preſque toutes ſes forces dans les travaux qu'il avoit eſſuyez pour la gloire de ſon divin maître durant le cours d'une longue vie, vit approcher avec joye le temps de la récompenſe qui lui étoit promiſe, & il regarda la mort ſans s'étonner comme un paſſage pour aller jouir de la preſence de Dieu. Lors qu'il ſe vit réduit à l'extrémité par la maladie il ſe fit porter à l'égliſe, il y reçut la penitence ou l'abſolution de ſes pechez, & il ſe fit mettre devant l'autel où il demeura proſterné le reſte du jour & la nuit ſuivante. Ayant les mains levées vers le ciel pour offrir à Dieu ſa priere, il lui tendit l'eſprit en cette poſture un peu avant le lever du ſoleil le xvi d'avril de l'an 665. Il fut enterré dans ſon monaſtere de Montel, comme il l'avoit ſouhaité: & Dieu fit reconnoître ſa ſainteté par les graces & les merveilles qu'il opera ſur ſon tombeau. Son culte s'établit enſuite dans les égliſes des royaumes de Galice, de Portugal, de Leon, de Caſtille & d'Andalouſie: mais il ſe rallentit depuis durant les calamitez publiques que les révolutions du païs cauſerent à la religion chrétienne. L'an 1100 a Diegue évêque de Compoſtelle ville de Galice qui fut érigée en archevêché dix-huit ans après, étant venu rendre viſite à l'archevêque de Bragne, trouva qu'on y tendoit trop peu d'honneur aux reliques de pluſieurs Saints. Il enleva ſecretement mais par la permiſſion de ſon hôte le corps de ſaint Fructueux avec ceux de ſainte Suzanne, de ſaint Cucuphat * & de ſaint Silveſtre, les fit tranſporter à Tuy & delà à Compoſtelle. Il en fit enſuite la tranſlation ſolennelle dans l'égliſe de ſaint Jacques le xvi de decembre, jour auquel on en a depuis renouvellé la feſte tous les ans. Le martyrologe Romain parle de lui au xvi d'avril. Les Benedictins & les Chanoines reguliers le mettent au rang des Saints de leurs ordres, quoi qu'il n'ait jamais connu les derniers, & que ſa regle ait été aſſez differente de celle des premiers.

Receu à la gloire ſaint.

L'an 665.

* Cela peut ſe concilier de S. Cucuphat & de Jeanne Salamanc.

C

D

E

XII ſiecle. *III. SAINT DRUON ou S. DREUX, Lat. Drogo, Reclus en Hainaut.*

I. DRocon que nous appellons vulgairement *Druon* ou *Dreux*, perdit ſon pere avant que de naître & ſa mere en naiſſant, n'ayant pû ſortir que par l'inciſion céſarienne. Il vint au monde dans le village d'Eſpinoy en Flandres : & outre la nobleſſe d'une race ancienne qu'il tenoit de ſes parens, il ſe vit encore comblé de richeſſes dès qu'il commença de vivre par les terres & les grands biens qu'ils lui laiſſerent. Il ne fut baptiſé qu'après avoir été inſtruit dans les principes de la religion : & l'hiſtoire que ſes compagnons lui firent de ſa naiſſance le toucha ſi vivement, que ſe regardant comme le meurtrier de ſa mere il tomba dans un chagrin qui le dégoûta entierement du monde. Il n'avoit encore alors que dix ans, & il devint ſi ſenſible à ſon malheur, qu'il paſſoit les jours & les nuits en pleurs, ſe privoit de tout divertiſſement, & cherchoit encore d'autres moyens d'expier un crime dont on ne pouvoit lui perſuader qu'il fuſt innocent. Il s'éleva ainſi dans les préludes de la vie pénitente à laquelle Dieu le deſtinoit, & il paſſa ſa jeuneſſe loin des plaiſirs & de la débauche dans l'innocence des mœurs & dans les exercices de la pieté chrétienne. Il diſtribuoit aux pauvres tout ce qu'il pouvoit tirer de ſes tuteurs, jeûnoit fréquemment, macéroit ſon corps par diverſes autres auſteritez, prioit ſans ceſſe, ou liſoit, ou entendoit la paſole de Dieu. Ayant été un jour extraordinairement touché de l'endroit de l'évangile où Jeſus-Chriſt exhorte ceux qui l'aiment & qui le ſervent à le ſuivre, il reſolut de tout quitter pour lui obéir. Il abandonna ſes proches & ſon païs, renonça à tous ſes biens : & revêtu d'un habit fort ſimple pardeſſus ſon cilice, il s'en alla comme Abraham où Dieu l'appelloit, ſans ſavoir encore ceanmoins ce qu'il vouloit de lui. Après avoir voyagé pendant quelque temps & viſité divers lieux de pieté, il s'arrêta dans la bourgade de Sebourg en Haynaut à deux lieuës de Valenciennes, & ſe mit au ſervice d'une dame de pieté nommée Elizabeth de la Haite pour garder ſon troupeau. Il paſſa ſix ans & plus dans un exercice ſi conforme à l'amour qu'il avoit pour les humiliations : & quoiqu'il ne fuſt pas extrémement éloigné du lieu de ſa naiſſance, il ne fut ni découvert ni reconnu pour ce qu'il étoit. La fidelité avec laquelle il s'acquittoit de ſon employ, ſa ſoumiſſion à l'égard de ceux à qui il s'étoit engagé d'obeïr, ſa modeſtie, ſa ſimplicité & ſes autres vertus lui attirerent bientôt l'affection & l'eſtime de tous ceux avec leſquels il avoit à vivre. Chacun lui faiſoit des preſens à l'envi : mais il n'y avoit que les pauvres qui profitaſſent de ces liberalitez. Il ſe retranchoit même de ſon neceſſaire en leur faveur, & ne trouvant pas encore aſſez de mortifications dans ſon employ, il y en ajoûtoit beaucoup d'autres volontairement.

L'an 1108.

Jean. xii. 26.

Vers l'an 1122.

Vers l'an 1124.

II. Lors qu'il ſe vit en âge d'homme, il aſpira à un genre de pénitence encore plus rigoureux. N'étant pas content qu'on euſt pour lui tant d'humanité, il ſortit de Sebourg au grand regret de la dame qu'il avoit ſervie & de tous les habitans du lieu, & il entreprit de longs pelerinages de devotion qui contribuerent extrémement à mortifier ſon corps par la faim & la ſoif, par le chaud & le froid, par les perils & les fatigues des chemins. Il fit neuf fois le voyage de Rome, & il alla en pluſieurs autres lieux que le ſang des martyrs, ſa retraite des Saints ou la pieté des fideles avoient conſacrez & rendus celebres. Il venoit par intervalles retrouver ſon ancienne maîtreſſe a Sebourg qui le recevoit comme elle auroit pu faire ſon fils. L'accablement où l'avoient mis des voyages ſi penibles & ſi frequens, joint à une rupture d'inteſtins que lui cauſerent ſa fatigue, l'obligea enfin de reſider à Sebourg le reſte de ſes jours & d'y achever ſa pénitence. Il s'y fit faire une cellule étroite contre l'egliſe, afin que delà il pût aſſiſter à l'office & qu'il pût à tous momens ſe regarder comme devant la majeſté de Dieu au pied de ſes autels. Il demeura ainſi renfermé pendant l'eſpace de quarante-cinq ans, ne vivant que de pain d'orge petri à la leſeive, & ne beuvant que l'eau tiede. C'étoit un nouveau genre de mortification ſous l'apparence de remede à ſon infirmité, dans les douleurs de laquelle il vacquoit à la priere & à la contemplation divine avec toute la tranquillité d'un homme qui n'auroit rien ſouffert. Sa conſervation dans un état ſi violent & de ſi longue durée eſt peut-être le plus conſiderable des miracles que Dieu fit en ſa faveur de ſon vivant. Il y ſubſiſta juſqu'à l'âge de 84 ans, que ſa ſanctification ayant été conſommée par une patience admirable, il fut délivré du corps de mort & de corruption pour aller jouir du repos éternel.

Vers l'an 1141.

L'an 1186.

III. Il mourut, comme on le croit, le mercredy d'après Pâques de l'an 1186 qui étoit le XVI jour d'avril. Ses proches vinrent d'Eſpinoy & des autres villages voiſins de la Flandre pour enlever ſon corps. Les habitans de Sebourg n'avoient pas jugé à propos d'abord de leur reſiſter où n'en eurent pas la force. Mais de quelque nature que ſuſſent les obſtacles que Dieu y fit naître depuis, ceux d'Eſpinoy & leurs aſſociez furent obligez d'en abandonner l'entrepriſe. Ses funerailles furent celebrées par l'affluence des peuples qui accoururent des environs, & il fut honorablement enterré dans l'égliſe de ſaint Martin de Sebourg. Les faveurs celeſtes que Dieu y accorda à ceux qui recouroient à ſon interceſſion rendirent ſon culte fort celebre dès le commencement du treiziéme ſiecle, & l'on parla deſſors de faire travailler à ſa canoniſation. Ce fut ſous le faux prétexte de fournir aux frais de la ceremonie que Ferdinand comte de Flandres & de Haynaut enleva l'an 1214 les treſors que la devotion des peuples avoit amaſſez autour du tombeau du Saint. Il les employa aux frais d'une guerre profane : mais il fut puni de ſon ſacrilege par une captivité de treize ans, ayant été pris la même année à la bataille de Bouvine par les François. Ceux qui préſidoient aux états du comté de Haynaut apprehendant qu'on ne vinſt leur enlever même le corps du Saint, prirent le parti de le faire tranſporter dans la ville de Binche place fortifiée & plus ſûre : mais il fut rapporté à Sebourg neuf ans après, & le jour de ce retour qui fut le XIV de juin le mardy de la Penteçôte, comme on le ſuppoſe, fut choiſi pour celebrer la feſte principale du Saint, à cauſe que celui de ſa mort arrive ſouvent dans la quinzaine paſcale. Depuis ce temps la feſte du XIV de juin eſt devenuë mobile, ayant été attachée à la troiſiéme feſte de la Penteçôte ; ſur tout dans les lieux où l'on a remis la principale feſte de ſaint Druon au XVI d'avril. Mais à Eſpinoy qui eſt maintenant une principauté, & où l'on a bâti en ſon honneur une chapelle ſur la place où l'on dit qu'étoit la maiſon de ſon pere & où il étoit né, ſa feſte ſe celebre le XI de juillet qui étoit peut-être le jour de la dédicace de cette chapelle. Le

Vers l'an 1214.

L'an 1214.

Vers l'an 1263.

Vers l'an 1272.

martyrologe Romain en fait mention au xvr d'avril, ce qui tient lieu maintenant de canonization à Rome. L'an 1612 Jean Richardot archevêque de Cambray leva les reliques du Saint de leur ancien cercueil : & les ayant mises dans une châsse neuve il en fit la translation solennelle le 2 de juin. François Vander-Burg son successeur après Buzetet les changea en 1628 dans une châsse d'argent plus riche & mieux travaillée, & en celebra une nouvelle translation le 14 de juin troisiéme feste de la Pentecôte. Ce qui semble s'être fait plûtôt sous la bonne foy de l'ancien droit des évêques, que par aucune permission du saint siege. Vanderg-Burg en ôta une portion du crane qui fut gardée d'abord à Cambray, puis donnée au marquis de Berghes Albert qui la mit dans sa chapelle de Boxmer, & la donna ensuite à l'évêque de Ruremonde. On montre encore une autre partie du crane de saint Druon chez les Minimes d'Anderlac près de Bruxelles : & l'on prétend aussi que l'on a quelque chose de ses cendres & de ses ossemens dans l'abbaie de Lieſſies en Haynaut & dans la paroisse de Gouy de l'évêché de Liege au duché de Luxembourg.

L'an 1612.

De Andertlacht.

XVII JOUR D'AVRIL.

XII siecle. *SAINT ETIENNE TROISIE'ME ABBE' de Cîteaux.*

I. *Exord. Magn. Cisterc.*

ETIENNE surnommé *Harding*, fils d'un gentilhomme Anglois fut consacré à Dieu dès la premiere jeunesse, & fit profession de la vie monastique dans l'abbaie de Shirburn ou Sherborn sur les confins de la province de Somerset & de celle de Dorset. Après y avoir reçû les premieres teintures de la doctrine chrétienne, il fut envoyé en Ecosse & bien-tôt après en France. Il fit ses études d'humanitez & de philosophie dans l'université de Paris, où l'assiduité de son travail jointe à la facilité de son esprit le fit paroître avec beaucoup de distinction. Mais on peut dire qu'il y fit encore plus de progrès dans la vertu & dans la pieté que dans les sciences humaines. Il n'eut aucune part aux déreglemens dont la plûpart des étudians de son âge sembloient lui donner l'exemple, & il demeura toûjours fidele aux promesses qu'il avoit faites à Dieu dans le monastere. Ses études de theologie étant finies il fit le voyage de Rome avec un ecclesiastique qui avoit été son compagnon sur les bancs, & dont il avoit trouvé l'humeur & les inclinations conformes aux siennes. Ils ne firent autre chose sur les chemins que prier ensemble, & chanter les louanges de Dieu, joignant le jeûne & les autres macerations du corps aux fatigues du voyage : quelque accident qu'il leur arrivât pour les occuper ou les distraire, rien ne put empêcher qu'ils ne recitassent tous les jours le psautier entier aussi tranquillement que s'ils eussent été dans un cloître. Apres avoir employé quelque temps à visiter les lieux saints de la ville, ils se sentirent pressez du desir qu'ils avoient de revenir en France, où ils espetoient trouver les facilitez de parvenir à la perfection où ils tendoient. Lors qu'ils furent arrivez au diocèse de Langres, Etienne voulut s'arrêter dans l'abbaye de Molesme, attiré par l'éclat de la réputation où étoit alors la maison. L'ecclesiastique de sa compagnie fit ce qu'il put pour l'en détourner : & n'ayant pû lui faire changer de résolution, il se sépara de lui, & continua seul son chemin. Etienne fut beaucoup plus sensible à la necessité de quitter un tel ami qu'il ne l'avoit été quand il avoit abandonné ses parens & son pays : mais il se trouva bien tôt consolé par l'esperance de reparer cette perte dans un lieu qui, selon le jugement qu'il en faisoit, où pouvoit manquer de lui produire beaucoup d'autres amis pour le ciel. Il fut reçu avec beaucoup de bonté par saint Robert qui en étoit abbé & par le bienheureux Alberic ou Aubery qui en étoit prieur. Ces deux saints personnages furent d'abord ses modeles, comme ses maîtres & ses guides. Etant parvenu par l'assistance du ciel & par les efforts de son travail à marcher d'un pas égal au leur dans le chemin de la perfection, il se vit en état de les suivre de près, & de ne les plus quitter. La maison de Molesme tombant insensiblement dans le relâchement à cause de son abondance, saint Robert rebuté de l'insolence de quelques religieux devenus incorrigibles & ennemis de la reforme, se retira dans une solitude, & laissa le bienheureux Alberic chargé du soin d'une communauté si difficile à gouverner. Les mauvais traitemens de ces esprits révoltez mirent en fuite Alberic lui-même, & Etienne ne croyant pas pouvoir demeurer dans la maison après lui, le suivit dans le desert de Vinit où il se retira. La honte & le regret ayant ensuite porté les religieux à rappeller Robert & Alberic à Molesme, & à se soûmettre à la discipline qu'ils avoient rejettée, Etienne y revint avec eux, & les aida beaucoup à reformer les abus. Cependant la chose ne réussit qu'à demi, & se persuadant qu'il leur seroit plus difficile de renouveller la communauté que d'en faire une autre toute nouvelle, ils prirent sur ce dessein les vuës que leur donna saint Etienne, & choisirent Cîteaux comme un lieu propre à l'executer. Ils en vinrent heureusement à bout avec la permission du legat apostolique & l'assistance d'Eudes duc de Bourgogne près duquel ils avoient délegué Etienne.

De Vinit.

Hist. Monrig. Lucod. ad annal. Cisterc. & Cîteaux. Honegger. Henschen. ap. Bol.

II. De la reformation de Cîteaux.

Tels furent les commencemens de cette celebre reformation de l'ordre de saint Benoît dans le nouveau monastere de Cîteaux dont saint Robert fut fait le premier abbé le 21 de mars de l'an 1098. Ce saint homme ayant été obligé de quitter dès l'année suivante pour obéir au pape qui le renvoyoit à Molesme, fit établir le bienheureux Alberic pour être abbé de Cîteaux en sa place. Etienne en fut fait Prieur en même temps, & l'aida puissamment à regler la discipline de ce nouvel ordre, & à en dresser les statuts. Ce fut lui aussi qui se chargea d'en solliciter la confirmation auprès du pape Paschal II, de sorte qu'il est regardé avec raison comme l'un des principaux restaurateurs de l'observance monastique dans l'Occident, & comme le fondateur particulier de la congregation de Cîteaux avec saint Robert & le B. Alberic. Ce dernier étant mort en 1109 après dix ans d'administration, Etienne fut obligé de prendre sa place par le choix de toute sa communauté, qui ne reçut sa perfection que sous son gouvernement. On peut dire que ce grand établissement n'étoit encore qu'ébauché. Il avoit les foiblesses & les défauts qu'ont dans leur naissance tous les corps qui ne parviennent que par degrez à la force & à la maturité. Le travail qu'il devoit coûter à le former & le porter à sa perfection étoit capable d'effrayer un homme qui auroit eu moins de courage, moins de patience, moins d'habileté, & sur tout moins de confiance en Dieu qu'Etienne. Il fçut écarter avec beaucoup

L'an 1098.

1095.

1109.

beaucoup de prudence les obſtacles qui pouvoient venir du dehors pour traverſer ſes deſſeins : & ainſi d'empêcher ceux qui pourroient naître au dedans, il intereſſa ſes freres dans le même ouvrage, en leur donnant l'exemple de l'humilité, de la mortification & de la pauvreté qu'ils devoient embraſſer. Il fit avec eux divers reglemens pour conſerver l'eſprit de retraite dans lequel ils devoient ſe ſanctifier. Il prit des meſures pour empêcher que ni les ducs de Bourgogne, quoique bienfaiteurs de la maiſon, ni autres princes tels qu'ils fuſſent, vinſſent jamais tenir leur cour à Citeaux, comme ils avoient coutume de faire dans les monaſteres un peu conſiderables, ſur tout aux jours de grandes feſtes. Il ordonna de leur conſentement que l'on bannitoit de l'égliſe où ils devoient ſervir Dieu jour & nuit toute magnificence & toute ſuperfluité, afin de conſerver dans toute ſa pureté & dans toute ſa force cette pauvreté évangelique qui devoit les rendre vrais diſciples de Jeſus-Chriſt, & qui étoit la garde fidele de toutes leurs autres vertus monaſtiques. Il défendit abſolument l'uſage des croix d'or ou d'argent, voulant que l'on n'en euſt que de bois. Il regla que les chandeliers n'y ſeroient que de fer, non plus que les encenſoirs, & qu'il n'y en auroit qu'un, que les chaſubles n'y ſeroient que de laine, de lin ou de futaine, ſans aucun paſſement d'or ou d'argent : à quoi il n'auroit pas manqué d'ajouter la ſoye ſi l'uſage en euſt été connu. Il retrancha entierement les chappes, les dalmatiques & les tuniques comme des ornemens ſuperflus. Mais en défendant les calices d'or, il conſentit qu'on en euſt d'argent, & même de vermeil, auſſi-bien que des chalumeaux ou petits tuyaux pour pomper le ſang de Jeſus-Chriſt à la communion. Car on a long-temps communié de cette maniere ſous les deux eſpeces dans l'ordre de Citeaux, même dans les monaſteres de filles.

Bonifac. Monac. Hiſt. Franſch. n. 7.

III.

Pauvreté de l'ordre de Citeaux.

Cet amour que le Saint avoit pour la pauvreté n'éclatoit pas moins dans tout le reſte de ſa conduite : & lors que les proviſions de la maiſon manquoient, il ne faiſoit pas difficulté d'aller lui-même à la quête, & de mendier de porte en porte par les villages. Un jour voyant que le frere qu'il avoit mené avec lui avoit rapporté une beſace beaucoup plus remplie que la ſienne, il lui dit en ſoutiant : » Je vois bien, mon frere, que vous avez fait votre récolte en un champ plus gras & plus fertile » que moy, je ſerois curieux de ſavoir où ? Le frere lui dit qu'il n'avoit pas eu beaucoup de peine à la faire, & que le prêtre qu'il connoiſſoit lui avoit rempli ſa beſace tout d'un coup. » Quoy, dit le » Saint, vous ne ſçaviez pas que ce prêtre eſt un » ſimoniaque, & que ſon benefice n'eſt que de la » lépre & de la rapine ? A Dieu ne plaiſe que nous » touchions à quoi que ce ſoit de tout ce que vous » avez reçû de lui, & que nous participions ainſi » à ſon peché. Il fit auſſi-tôt amaſſer les bergers du voiſinage, & commanda qu'on leur diſtribuaſt toute la beſace du frere. Il avoit la joye de voir ſes freres vivre comme lui ſans attache & ſans inquiétude ſur ce ſujet. Une fois ils ſe trouverent courts à la veille de la Pentecôte, & en danger de mourir de faim pendant les feſtes s'ils n'y pourvoyoient. Cette conſideration ne put les faire départir de ce qu'ils croyoient devoir à la ſainteté des feſtes. Ils allerent à l'office du chœur avec autant de joye que s'ils euſſent dû faire un grand repas après la meſſe, quoi qu'étant déja épuiſez, & preſque abattus par l'inédie, ils ne viſſent aucune reſſource humaine à leurs beſoins. Mais Dieu ne permit pas qu'ils

Ex Helinand. Vinc. Bellov. l. 18. c. 2. ſer. Baſil. Henſch. n. 8.

A fuſſent long-temps ſans éprouver ſes effets de la promeſſe que Jeſus-Chriſt a faite à ceux qui auroient une confiance parfaite en lui. Car au ſortir de la meſſe on vit arriver des proviſions de divers endroits d'où perſonne n'en attendoit. C'eſt ce qui donna lieu au Saint, après les actions de graces, de faire un grand diſcours à ſes freres ſur le texte de David, où il eſt dit que rien ne manque à ceux qui craignent Dieu, & de les exhorter de plus en plus à pratiquer la pauvreté. Une autre fois que tout commençoit à manquer dans la maiſon, & que les religieux étoient menacez de mourir de froid comme de faim, l'abbé ſaint Etienne dit au frere pourvoyeur d'aller au marché de Vetcilly, prendre trois charettes attelées chacune de trois chevaux des plus forts avec leurs chartiers, de les faire charger d'étoffes, de fatines, & de toutes les B proviſions dont on avoit beſoin à Citeaux, & de les mener au monaſtere. Le frere dit qu'il étoit prêt à obéir, mais qu'il ne pouvoit rien faire ſans argent. Le Saint lui dit : » Prenez ces trois deniers, c'eſt » la ſeule monnoye qu'on ait trouvée dans toute la » maiſon, mais ſoyez perſuadé que Jeſus-Chriſt » pourvoira au reſte par ſa miſericorde. Allez tou» jours en aſſurance, & eſperons que le Seigneur » envoyera ſon ange pour préparer les voyes, & » diſpoſer toutes choſes. Le frere alla donc à Vetcilly : & étant entré chez ſon hôte, qui étoit un homme de bien, il lui raconta ſa commiſſion, en lui marquant l'embarras où il étoit pour l'executer. L'hôte après y avoit fait reflexion ſe ſouvint C qu'il y avoit dans le voiſinage un homme tres-riche à l'extrémité de la mort, qui donnoit ſon bien aux pauvres. Il l'alla trouver, lui repreſenta l'état où étoit la maiſon de Citeaux, & le merite qu'il auroit à faire quelque aumône à tant de pauvres de Jeſus-Chriſt qui joignoient la ſainteté à l'indigence. Il lui fit enſuite le recit de ce que lui avoit dit le frere pourvoyeur. Le malade ſans ſe faire prier, manda auſſi-tôt le frere, & lui fit donner ſur le champ une bourſe plus que ſuffiſante pour acquitter ſa commiſſion. Quand on vit arriver au monaſtere les trois charettes chargées, la joye fut ſi grande, qu'on alla les recevoir en proceſſion. L'abbé revêtu de ſes habits ſacrez, la croſſe en main, précedé des miniſtres qui portoient la croix D & l'eau benite, & accompagné de toute la communauté, chanta des pſeaumes & des cantiques de louanges à Dieu en actions de graces. Cette nouvelle preuve de la providence divine lui fournit d'excellentes inſtructions pour affermir ſes freres dans l'amour de la pauvreté & dans la confiance qu'ils devoient avoir en la bonté & en la protection de Dieu.

IV.

Fr. ondine de Citeaux.

Un état où regnoit ainſi la pauvreté, & où l'on ne s'étudioit qu'à détruire l'amour propre ne pouvoit pas avoir beaucoup de charmes pour attirer le monde à Citeaux. Auſſi le peu d'empreſſement qu'il y avoit dans les premieres années de cet établiſſement pour l'embraſſer fit peur à notre ſaint abbé. Sa ſainteté & celle du petit nombre de ſes E diſciples donnoit de l'admiration : mais l'auſterité de l'inſtitut effrayoit les eſprits, & rebutoit ceux qui auroient eu la penſée de ſe preſenter. Etienne s'affligeoit de voir une ſi grande ſolitude dans ſa maiſon : & par l'apprehenſion de voir perir ſon ouvrage dans ſes commencemens, il ſe regardoit déja comme ces peres qui ont le déplaiſir de ſurvivre leurs enfans, & qui demeurent ſans poſterité. L'inquietude que lui cauſoient de ſi triſtes penſées, lui fit douter pendant quelque temps ſi ſon inſtitut étoit agréable à Dieu, & il ne put s'empê-

Guillelm. de S. Theod. Vit. S. Bern. l. 1. c. 5.

cher

cher dans l'amertume de ſon cœur le conſulter ſur ſon doute. Il en reçut une réponſe qui le conſola ſenſiblement, & qui lui releva le courage : il fit part de ſa joye à ſa petite communauté qui étoit dans le même abattement, & toute la maiſon prit pour ſoy ce qui le ſaint Eſprit a dit par ſon prophete à la femme ſterile & abandonnée qui devoit avoir un jour plus d'enfans que celle qui ſe vantoit de la preſence & de la fecondité de ſon Epoux. L'abbé ne fut pas long-temps ſans éprouver la verité de ces promeſſes. Des l'an 1113 il eut la joye de voir arriver un jeune gentilhomme de Bourgogne ſuivi de plus de trente compagnons qui venoient demander à être reçus dans cette ſainte maiſon, & à porter le joug de Jeſus-Chriſt ſous ſa diſcipline. Il ſuffit de ſavoir que ce gentilhomme étoit le celebre ſaint Bernard pour juger de l'abondance de la benediction que Dieu verſa depuis cette heureuſe journée ſur la congregation d'Etienne, qui s'eſt étenduë enſuite juſqu'au point de pouvoir dire qu'elle n'a plus d'autres bornes que celles de l'Egliſe même. Le premier monaſtere qu'Etienne fut obligé de bâtir pour déchargeer la maiſon de Citeaux, & pour recevoir ſes colonies religieuſes, fut celui de la Ferté ſur Groſne dans le diocèſe de Chaalon ſur Saône. L'année ſuivante il fonda celui de Pontigny dans le diocèſe d'Auxerre à quatre lieuës de cette ville. Celle d'après vit naître Clairvaux du ſein de cette ſeconde mere : & cette troiſiéme communauté, à qui Etienne donna ſaint Bernard pour premier abbé, a reçu elle-même une ſi grande fecondité du ciel, que l'on a compté en un temps juſqu'à huit cens monaſteres de ſa production ou de ſa dépendance. Ceux de Pontigny & de la Ferté en produiſirent au ſi d'autres, quoi qu'en moindre nombre. La quatriéme fille de Citeaux fut l'abbaye de Morimond qui eſt dans le diocèſe de Langres, comme celle de Clairvaux, mais ſur les confins de la Lorraine & de la Franche Comté. Quelques-uns ont prétendu que notre Saint avoit eu la ſatisfaction d'en voir juſqu'à quatre vingts-dix de ſon nouvel inſtitut avant que de mourir. On ne peut nier au moins qu'il n'en ait compté juſqu'à vingt dans le ſeul royaume de France, & que l'on n'ait jetté les fondemens de pluſieurs autres dans les païs étrangers de ſon vivant. Celui de Bonnevaux dans le diocèſe de Vienne en Dauphiné eſt devenu trop celebre pour être oublié, ſur tout étant redevable de ſon origine au pape Calixte II. Ce pontife dans le temps qu'il n'étoit encore qu'archevêque de Vienne, revenant en 1117 du concile de Dijon où il avoit aſſiſté en qualité de Legat apoſtolique, paſſa par Citeaux pour viſiter notre ſaint abbé. Il fut ſi touché de la ſainteté de ſon inſtitut, qu'il ſouhaita de le voir établi dans ſon diocèſe pour l'édification de ſon peuple. Etienne ne put réſiſter aux inſtances qu'il lui fit pour produire une ſi bonne œuvre. Il alla donc à Vienne, & jetta les fondemens d'un monaſtere de ſon ordre dans une vallée que ce prélat nomma Bonnevaux, & qu'il dota tres richement.

Isaïe 54. 1.

L'an 1113.

1114.

1115.

L'an 1117.

V. Confirmation de l'ordre, le voyage, & mort du Saint.

Saint Etienne sevit enſuite les ſtatuts qu'il avoit déja dreſſez dès les commencemens : & ne croyant pas que ce qu'il avoit fait avec ſon prédeceſſeur ſous Paſcal II puſt ſuffire pour l'affermiſſement de ſon ordre, il travailla de nouveau avec les abbez qu'il avoit établis dans les monaſteres de ſa dépendance pour leur procurer l'approbation & l'autorité du ſaint ſiege. C'eſt ce qu'il obtint facilement l'an 1119 de Calixte II qui avoit été tranſporté depuis peu de l'égliſe de Vienne ſur le ſaint ſiege, & qui en publia la bulle de confirmation le XXII de decembre. Le Saint regardant cette confirmation de ſon ordre comme le ſceau de tout l'ouvrage auquel Dieu l'avoit deſtiné, & ſe trouvant d'ailleurs accablé du poids de ſa vieilleſſe & des fatigues de ſes longs travaux, ſe démit de ſa charge pour employer le peu de vie qui lui reſtoit à finir ſa ſanctification dans le repos de la retraite & de la contemplation divine. On mit en ſa place un homme nommé Guy qui avoit ſans doute de beaux talens pour cet employ : mais le Saint ayant reconnu ſon hypocriſie, le fit dépoſer & on lui ſubſtitua ſaint Raynard. Quand on vit approcher le temps auquel Dieu devoit appeller ſon ſerviteur à la récompenſe de ſes travaux, les freres & pluſieurs abbez de ſon ordre s'aſſemblerent autour de lui pour l'aſſiſter dans cet heureux paſſage. Lorſqu'il fut à l'agonie, quelques-uns d'eux croyant augmenter ſa confiance, voulurent le feliciter & lui dirent qu'il pouvoit aller à Dieu en aſſurance après avoir fait tant de fruits dans ſon égliſe. Il eut encore la force de faire connoître combien ce diſcours lui déplaiſoit : & recueillant tout eſprit le mieux qu'il lui fut poſſible, il dit d'une voix fort intelligible comme uſant de réprimande, qu'il n'alloit à Dieu qu'avec tremblement & inquietude, & ſeulement comme un ſerviteur tres-inutile qui ne croyoit point avoir jamais rien fait de bien. Que ſi Dieu par ſa grace avoit mis quelque choſe de bon en lui, il avoit grand ſujet de craindre de n'en avoir pas fait tout l'uſage pour lequel il l'avoit reçu. Il mourut dans ces ſentimens d'humilité le XXVIII de mars de l'an 1134 qui eſt le jour où divers martyrologes font mention de lui. Mais le Romain moderne & pluſieurs autres encore marquent le jour de ſa feſte le XVII d'avril qui fut peut-être le jour de ſa ſepulture. Son corps fut enterré près de celui du Bienheureux Alberic, & l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux avec ceux de leurs ſucceſſeurs ſes Bienheureux Raynard, Gozwin, Faſtrade, &c. à l'entrée de l'égliſe de Citeaux du côté du cloître. Juſqu'à la fin du ſeiziéme ſiecle tout l'ordre de Citeaux ne faiſoit pour lui ou pour le repos de ſon ame que la commemoration des morts, & ſon nom n'étoit qu'au necrologe. Ce fut aſſez avant dans le XVI ſiecle qu'un chapitre general de la congregation inſtitua ſa feſte dans toutes les maiſons & la fixa au XVII d'avril où la feſte de ſaint Robert de Moleſme premier abbé de Citeaux ſe trouvoit établie depuis long-temps. Dans la ſuite les religieux, ſans attendre les formalitez de la canoniſation, ont mis la feſte de notre Saint au XV de juillet avec octave dans le rang des premieres, quoique celle de ſaint Benoît n'y ſoit qu'au ſecond, celle de ſaint Bernard & celle de ſaint Robert leur inſtituteur, au troiſiéme.

L'an 1134.

AUTRES SAINTS DU XVII jour d'Avril.

I. SAINT ANICET, PAPE. II ſiecle.

APrès toutes les recherches que les ſavans ont faites pour tâcher de nous apprendre les commencemens, la durée & la fin du pontificat de ſaint Anicet, nous ſommes réduits encore à reconnoître que nous n'y voyons rien d'aſſuré. Nous ſavons ſeulement qu'il gouverna l'Egliſe ſur la fin du regne de l'empereur Antonin & dans les premieres

I. *Henſchen. in apparat. ad prolegom. Papebr. Comm. Paſſerinic. Tillem. t. 2. Pio. Graef. Paſſam 105.*

premieres années de celui de Marc-Aurele. Selon saint Hegesippe, le plus ancien des Historiens de l'Eglise, qui le connut familierement à Rome, & selon saint Irenée qui parut fort peu de temps apres, saint Anicet succeda non à saint Hygin immediatement, mais à S. Pie, & eut S. Soter pour successeur. Son pontificat est celebre moins par ses propres actions qui sont demeurées inconnues dans l'histoire de l'Eglise, que par le concours des saints personnages & des heretiques fameux qui le trouverent à Rome de son temps. Du nombre de ces derniers furent les heretiques Valentin & Marcion qui sembloient y être venus pour corrompre la pureté de la foy & de la tradition sans sa source. Mais la vigilance de saint Anicet empêcha les effets de leurs pernicieuses entrepriſes. Il fut visité dès le commencement de son pontificat par saint Polycarpe disciple de saint Jean l'évangeliſte, évêque de Smyrne. Ils se tinrent l'un à l'autre témoignage de la pureté de leur doctrine, & eurent la joye d'y voir une conformité parfaite. Ils agiterent ensemble diverses difficultez sur des points dont ils demeurerent bien-tôt d'accord, si l'on en excepte celui qui regardoit la celebration de la Pâque. Saint Polycarpe suivoit l'usage des Asiatiques, qui s'appuyant de l'exemple de saint Jean l'évangeliſte & de saint Philippes, observoient cette grande feſte le XIV. de la premiere lune de l'année comme les Juifs. Saint Anicet attaché à la tradition de son égliſe ne la celebroit que le dimanche d'après le quatorziéme, & obligeoit ceux qui étoient avec lui à le suivre dans cette pratique. Mais il ne laiſſoit pas de conſerver la paix & la communion avec tous les autres qui étoient dans l'obſervance des Asiatiques : & il n'eut aucune peine à s'accommoder avec saint Polycarpe sur ce point, en conſentant de demeurer attachez tous deux, l'un à ce qu'il avoit appris des Apôtres ſes maîtres, & l'autre à la pratique des prêtres ou anciens de son égliſe, c'eſt-à-dire des Papes ſes prédeceſſeurs. Ainſi ils communiquerent enſemble dans la participation des myſteres & des ſaints myſteres. Anicet voulut même ceder par reſpect l'euchariſtie à saint Polycarpe, c'eſt-à-dire qu'il lui laiſſa offrir le ſacrifice en ſa place : & ils ſe ſeparetent en paix.

Hegeſ. l. 3. apud Euſeb. l. 4. c. 22. Iren. l. 3. c. 3.

Euſeb. l. 5. c. 24.

II. On croit communément que saint Anicet gouverna l'égliſe de Rome pendant onze ans. Il mourut l'an 168 ſelon ceux qui font commencer ſon pontificat en 157, ou l'an 161 ſelon ceux qui le mettent en 150, quelques-uns même de ces derniers ne lui donnent que trois ans de pontificat & le ſuppoſent mort dès l'an 153, ſentiment qui paroît peu ſuivi. On n'a point ſçu quel fut le genre de ſa mort, & ce n'eſt que depuis le neuviéme ſiecle environ que les auteurs ſe ſont aviſez de le qualifier martyr. Pluſieurs ont mis le jour de ſa mort le XX d'avril auquel quelques martyrologes ont placé le jour de ſa feſte, que la plûpart des autres mettent le XVII de ce mois avec l'égliſe Romaine : elle ſe trouve avancée dans quelques autres au XVI du même mois. Il fut enterré auprès de saint Pierre dans le Vatican, ou plutôt ſelon d'autres dans le cémetiere de Calliſte, d'où l'on prétend que ſon chef fut tiré l'an 1590, & donné aux Jeſuites de Munich en Baviere. On ajoûte que l'an 1604 le corps fut tiré du même cémetiere & donné par le pape Clement VIII au duc d'Altaemps qui lui fit bâtir une chapelle magnifique dans ſon hôtel où il fut tranſporté & dépoſé en ceremonie l'an 1617 dans un tombeau de marbre où avoit été auparavant le corps de l'empereur Alexandre Severe.

Pagi. Pear. Henſch. Papebroch. Till. p. 443.

Platin. p. 475 vit. Sabellic. l. 1. 9. Ratingh. Henſch. t. 1. april p. 982. Append.

II. SAINT MAPPALIQUE & autres martyrs d'Afrique. III siecle

I. S. Mappalique.

L'an 250.

AU printemps de l'année 250, trois mois après que la perſecution de l'empereur Dece contre l'Egliſe eut commencé en Afrique, saint MAPPALIQUE & pluſieurs autres chrétiens remporterent la couronne du martyre. Saint Cyprien évêque de Carthage, cet illuſtre chef ſous les ordres duquel combattoient tant de genereux ſoldats de Jeſus-Chriſt, releve par ſes éloges la modeſtie & la ſageſſe de saint Mappalique. Il lui rend cet avantageux témoignage, que pratiquant avec fidelité les loix de l'Evangile & les regles de la diſcipline de l'Egliſe, il ne donna des billets de réconciliation & d'indulgence à aucun des tombez, c'eſt-à-dire de ceux qui avoient renoncé la foy, comme faiſoient quelques autres confeſſeurs qui avoient pour ce point une facilité préjudiciable au ſalut des particuliers : mais qu'il ſe contenta de prier ſeulement qu'on accordât la paix à ſa mere & à ſa ſœur qui étoient tombées dans un malheur que la perſecution avoit tendu fort commun. La veille de ſa mort durant les tourmens qu'on lui faiſoit ſouffrir, il promit au proconſul, que quelques-uns appellent Fortunatien, tant en ſon nom qu'en celui de ſes collegues, qu'ils lui donneroient le lendemain le plaiſir d'un nouveau combat, mais d'un combat du Seigneur qu'ils ſervoient. Il fut ponctuel à executer cette parole qu'il n'avoit donnée, ſelon saint Cyprien, que par le mouvement du ſaint Eſprit : & pour mieux parler, ce fut Dieu qui accomplit en lui ce que la foy lui avoit fait promettre. Il combattit comme il avoit dit : il vainquit, & reçut de Dieu la couronne de gloire en récompenſe de ſa fidelité & de ſon courage. Il mourut dans les tourmens de la queſtion.

Epiſt. 11. edit. ver. ſeu 23. Pamel.

Item. epiſt. 12. edit. ſeu 9. Pamel.

Henſ. p. 40. Till. t. 3. p. 82. Mol. Mart. anal. t. 6. p. 40. Bruxell. 1668 in 8.

II. Parmi les autres martyrs qui ſouffrirent dans le même temps, saint *Baſſe* mourut dans le Petraite ou la Peytere où on l'avoit jetté ; saint *Fortunion* dans la priſon où il avoit été reporté ; saint *Paul* au ſortir de la queſtion par la violence des tourmens qu'il y avoit endurez. Pluſieurs autres moururent de faim dans la priſon, car l'empereur avoit ordonné qu'on les fît perir de la ſorte, & pour en executer les ordres on les avoit renfermez dans deux cachots où ils ſe trouvoient tellement à l'étroit que la chaleur & la mauvaiſe odeur que l'on y ſentoit étoient preſque inſupportables. Entre ceux qui moururent de la ſorte on nomme saint *Victorin*, saint *Victor*, saint *Hermite* ou *Heron*, saint *Donat*, saint *Firme*, saint *Vent*, saint *Fruct*, saint *Martial* & saint *Ariſton* : sainte *Fortune*, sainte *Credule*, sainte *Herene*, ou *Irene*, & sainte *Julie*. Quoique nous n'en connoiſſions que les noms, nous ne devons pas être moins ſoigneux de les retenir, que saint Cyprien l'étoit de les faire recueillir & d'en ordonner des catalogues & des calendriers pour celebrer publiquement leur memoire parmi les commemotations des martyrs aux jours de leur mort.

II. Ses compagnons.

Cypr. ep. 37. nov. edit. ſeu 17. Pamel. item. Epiſt 10. ver. edit.

III. Le plus ancien de ces calendriers d'Afrique que nous ayons maintenant, & qui n'eſt neanmoins que du cinquiéme ſiecle, marque la feſte de S. Mappalique le XIX d'avril. Mais les martyrologes de l'Europe la mettent au XVII de ce mois que divers auteurs ont pris pour le jour de ſa mort. On trouve dans quelques uns de ces martyrologes divers autres martyrs aſſociez à notre Saint, outre ceux que nous avons nommez : ſçavoir, S. *Barac*, S.

Quint, S. Victoric, S. Donat, S. Janvier, S. Ma-
cor ou *Macon, S. Gal, Sainte Theodore, S. Julien*
prêtre, *S. Mecrem, S. Migin, S. Diodede, S. Phi-*
lippien, qui ſemblent n'être morts que quelque temps après les premiers & aſſez avant dans le cours de la même année. L'on trouve encore le nom de S. Mappalique & de quelques-uns de ſes compagnons marquez aux XXI, XI. & XXV. de février dans les martyrologes du nom de S. Jerôme: & ſi ce ſont les mêmes Saints, il ſe peut faire que ç'ait été quelque dédicace d'égliſe en leur honneur qui aura donné occaſion à celebrer leur feſte en ces jours.

IV. Les confeſſeurs qui teſterent après la mort des Saints que nous avons rapportez dans la premiere claſſe après ſaint Mappalique, furent enfermez dans les priſons où ils paſſerent huit jours ſans boire ni manger: avant cela on leur donnoit ſeulement un peu de pain & d'eau de cinq en cinq jours. Mais ils ne purent être ſi étroitement renfermez, qu'on ne trouvaſt le moyen de leur faire tenir les lettres que ſaint Cyprien leur écrivoit pour les encourager. Nous en avons encore une qui eſt un bel éloge de la vertu des martyrs. Il y parle beaucoup de ſaint Mappalique, & exhorte les confeſſeurs à ſuivre ſon exemple & celui des autres Saints qu'ils avoient vûs ſortir avec lui de leurs priſons pour aller courageuſement au martyre & delà au ciel.

Tillem. p. 383.

C'eſt la dixiéme de la nouv. édit. en la 9. de Tomel.

RENVOI.

* Saint ALEXANDRE évêque d'Alexandrie, mort en ce jour. Voyez au XXVI de février.

XVIII JOUR D'AVRIL.

11 ſiecle. *S. APPOLLONE, SENATEUR ROMAIN,*
Apologiſte de la foy & Martyr.

I. APrès la mort de l'empereur Marc-Aurele, prince vertueux aux yeux des hommes, que le zele d'une fauſſe religion & le mauvais uſage de la philoſophie avoient rendu perſecuteur des Chrétiens, l'Egliſe jouit d'une aſſez grande tranquilité ſous le regne de ſon fils Commode, prince très-vicieux, qui ſe ſouciroit peu de tout ce qui n'avoit point de rapport á ſes débauches, & qui n'imita ni les vertus morales de ſon pere, ni l'averſion que ces vertus mêmes & ſon humeur philoſophique lui avoient donnée du chriſtianiſme. Ce calme ne contribua pas peu à l'accroiſſement du royaume de Jeſus-Chriſt. L'on voyoit par tout fructifier la ſemence de l'évangile, & de tout côtez l'on venoit ſe rendre à Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui paroiſſoit principalement à Rome où l'Egliſe étoit alors gouvernée par le pape Eleuthere qui marchoit dignement ſur les pas de ſes ſaints prédeceſſeurs. Beaucoup de familles des plus nobles & des plus riches s'enrôloient toutes entieres dans cette bienheureuſe milice, & ſe preſentoient avec ardeur aux eaux du baptême pour y trouver leur ſalut. Mais de toutes les perſonnes qualifiées qui entrerent alors dans le ſein de l'égliſe de Rome, nous ne connoiſſons preſque maintenant que S. APOLLONE qui a joint à la qualité de Senateur Romain qu'il avoit dans le ſiecle celle d'Apologiſte de la foy & de martyr de Jeſus-Chriſt qu'il porta dans l'Egliſe, comme nous l'apprenons de ſaint Jerôme. Il s'étoit mis dans une grande diſtinction par la connoiſſance qu'il avoit des belles lettres & de la philoſophie: & depuis qu'après ſa converſion il eut acquis celle des ſaintes écritures avec le même ſuccès, on ne ſçavoit, dit le même Saint, ce que l'on devoit le plus admirer en lui, de l'érudition du ſiecle ou de la ſcience divine de notre religion. On ne voit rien qui nous oblige à croire qu'il eût quitté le rang & la dignité de Senateur depuis qu'il s'étoit rendu diſciple de Jeſus-Chriſt; il pouvoit la tenir avec honneur ſans bleſſer l'humilité chrétienne, & l'exercer avec merite ſans changer la diſpoſition où il étoit de confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt aux dépens de ſa vie.

Euſeb. 15. c. 21. Hier. vir. ill. c. 40.

Euſeb. l. 5. c. 9. 84.

De quelque paix que l'Egliſe pût jouir ſous le regne de Commode, on peut aſſurer neanmoins qu'elle n'étoit pas toutà fait exemte de troubles & d'agitation de la part de ſes ennemis. Ce Prince ne la perſecutoit pas, mais il n'empêchoit pas auſſi que d'autres ne la perſecutaſſent. On n'avoit pas encore aboli une loy de l'état qui défendoit d'abſoudre jamais un chrétien mis en juſtice pour ſa religion, à moins qu'il n'y renonçât, quoiqu'il fût en même temps défendu ſur peine de la vie d'accuſer perſonne comme chrétienne. Cette nouvelle eſpece de juriſprudence n'avoit point pris ſa naiſſance parmi les nations barbares, comme il ſemble qu'on auroit dû le faire accroire pour l'honneur de l'empire Romain. Trajan lui-même l'avoit commencée, ce prince ſi équitable & ſi bon, ſelon les titres que lui ont fait porter ſes flateurs: Adrien l'avoit continuée: Antonin l'avoit ſuſpenduë, à la verité, & comme détruite en ordonnant * de renvoyer abſous le chrétien & de punir l'accuſateur. Mais elle avoit été rétablie l'an 174 par un édit ſolennel de l'empereur Marc-Aurele, publié incontinent après la bataille gagnée ſur les Allemans ou les Quades par les prieres des Chrétiens. Cet Empereur ſi ſage ſelon le monde, preſſé d'une part de reconnoître le ſervice que l'état venoit de recevoir, & de l'autre de maintenir l'honneur ou le culte de ſes dieux, défendit bien ſur peine de la vie d'accuſer les Chrétiens: mais il n'ordonna point de les abſoudre s'ils étoient mis en juſtice. Au contraire lors que trois ans après le gouverneur des Gaules le conſulta pour ſavoir ce qu'il devoit faire des chrétiens qui étoient en priſon, il lui manda de les punir du dernier ſupplice. Ainſi par l'ordre d'un Prince qui a paſſé pour un prodige de ſageſſe & de moderation parmi les payens, l'accuſateur étoit condamné comme calomniateur, & l'accuſé puni comme coupable dans une même cauſe. Bizarterie ſi extravagante dans ſa contrarieté, qu'elle n'auroit trouvé aucune créance dans l'eſprit de la poſterité ſi elle n'étoit atteſtée par des témoignages inconteſtables.

II. De quelque paix que l'Egliſe pût jouir ſous le regne de Commode, on peut aſſurer neanmoins qu'elle n'étoit pas toutà fait exemte de troubles & d'agitation de la part de ſes ennemis. Ce Prince ne la perſecutoit pas, mais il n'empêchoit pas auſſi que d'autres ne la perſecutaſſent. On n'avoit pas encore aboli une loy de l'état qui défendoit d'abſoudre jamais un chrétien mis en juſtice pour ſa religion, à moins qu'il n'y renonçât, quoiqu'il fût en même temps défendu ſur peine de la vie d'accuſer perſonne comme chrétienne. Cette nouvelle eſpece de juriſprudence n'avoit point pris ſa naiſſance parmi les nations barbares, comme il ſemble qu'on auroit dû le faire accroire pour l'honneur de l'empire Romain. Trajan lui-même l'avoit commencée, ce prince ſi équitable & ſi bon, ſelon les titres que lui ont fait porter ſes flateurs: Adrien l'avoit continuée: Antonin l'avoit ſuſpenduë, à la verité, & comme détruite en ordonnant * de renvoyer abſous le chrétien & de punir l'accuſateur. Mais elle avoit été rétablie l'an 174 par un édit ſolennel de l'empereur Marc-Aurele, publié incontinent après la bataille gagnée ſur les Allemans ou les Quades par les prieres des Chrétiens. Cet Empereur ſi ſage ſelon le monde, preſſé d'une part de reconnoître le ſervice que l'état venoit de recevoir, & de l'autre de maintenir l'honneur ou le culte de ſes dieux, défendit bien ſur peine de la vie d'accuſer les Chrétiens: mais il n'ordonna point de les abſoudre s'ils étoient mis en juſtice. Au contraire lors que trois ans après le gouverneur des Gaules le conſulta pour ſavoir ce qu'il devoit faire des chrétiens qui étoient en priſon, il lui manda de les punir du dernier ſupplice. Ainſi par l'ordre d'un Prince qui a paſſé pour un prodige de ſageſſe & de moderation parmi les payens, l'accuſateur étoit condamné comme calomniateur, & l'accuſé puni comme coupable dans une même cauſe. Bizarterie ſi extravagante dans ſa contrarieté, qu'elle n'auroit trouvé aucune créance dans l'eſprit de la poſterité ſi elle n'étoit atteſtée par des témoignages inconteſtables.

Euſeb. l. 5. c. 5.

** Inter S. Juſtini opera. Valeſ. not. ad Euſ.*

Tertull. apol. c. 5.

Euſ. l. 5. c. 5.

III. L'exemple ſeul de la conduite que l'on tint à l'égard de ſaint Apollone & de ſon délateur en eſt une preuve ſuffiſante, & elle ſert à nous montrer qu'une ſi ridicule juriſprudence ne petit point avec Marc-Aurele. Le demon, comme parle Euſebe, ne pouvant ſouffrir le repos où étoit alors l'Egliſe, & le progrès qu'elle faiſoit ſur lui, employa pour s'en vanger tout ce qu'il avoit de forces & d'artifices. Ce fut par ſon inſtigation qu'un miſerable eſclave, que quelques-uns nomment Severe après ſaint Jerôme, quoi qu'il ne ſoit gueres ordinaire de remarquer le nom de ces ſortes de gens, ſe rendir

L'an 186.

dit le dénonciateur d'Apollone. Il l'accuſa d'être chrétien devant Perennis qui diſpoſuit alors de l'eſprit de l'empereur Commode & de la puiſſance ſouveraine d'une maniere abſolue avec la charge de preſet du pretoire ; charge qui lui donnoit l'autorité de juger des Senateurs. Perennis condamna auſſi-tôt l'accuſateur à mort, ayant ordonné qu'il euſt les jambes caſſées auparavant, parce que, dit Euſebe, la loy du Prince qui étoit celle de Marc-Aurele, défendoit de donner la vie à ceux qui déſertoient ces ſortes de choſes en juſtice. Après le ſupplice du malheureux délateur, Perennis exhorta fortement ſaint Apollone à renoncer à la foy chrétienne, pour ne point perdre ſa femme. Voyant qu'il demeuroit ferme, il lui ordonna de rendre raiſon de ſa religion devant le ſenat, ayant égard à ſa qualité de ſenateur. Le Saint pour obéir compoſa une belle & ſçavante apologie, joignant à l'éloquence du diſcours les lumieres qu'il avoit tirées tant de l'écriture que des ſciences profanes : mais nous ne pouvons pas aſſurer en quelle langue, ſaint Jerôme l'ayant mis tantôt parmi les peres Latins (1) & tantôt parmi les peres Grecs (2) pour cet unique ouvrage. Apollone prononça cette défenſe en plein ſenat, & ſoûtint par ſes paroles devant cette auguſte compagnie la foy qu'il devoit bien-tôt atteſter par ſa mort. Car comme il étoit défendu d'abſoudre un chrétien qu'on avoit une fois mis en juſtice, lors qu'il perſiſtoit dans la foy de Jeſus-Chriſt, notre Saint fut condamné à perdre la tête par un arreſt du ſenat.

Till. ſupr.

Euſ. ſup.

(1) *Vir. ill. c. 42.*
(2) *Ep. ſ. 84.*

IV. Il n'eſt pas abſolument incroyable qu'avant & après lui il ne ſe ſoit trouvé des chrétiens qui ayent relevé la dignité de ſenateur Romain par la couronne du martyre : mais il a paru le ſeul juſqu'ici de qui on ait pû aſſurer la choſe ſur des monumens authentiques. Euſebe avoit décrit ſon hiſtoire beaucoup plus amplement dans ſon livre des anciens martyrs, où il avoit fait entrer non ſeulement toutes les réponſes que fit le Saint aux interrogations de Perennis, mais encore toute l'apologie qu'il avoit lûe ou prononcée en plein ſenat. Nous n'avons plus aujourd'hui ce livre des martyrs : mais on peut juger que ſaint Jerôme qui l'avoit vû ſans doute en a tiré le peu qu'il ajoûte à l'abregé que le même Euſebe en a inſeré dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique. Les martyrologes Latins depuis le neuviéme ſiecle ont fait mention de ſaint Apollonie au XVIII d'avril, comme fait auſſi le Romain mordetne, & tous ſuivent ſaint Jerôme dans ce qu'ils en diſent. On montre des reliques ſous ſon nom en divers endroits de l'Europe, où l'on celebre ſa memoire le XVIII d'avril par cette conſideration. Les Carmes d'Evora en Portugal prétendent en avoir la tête, les Jeſuites d'Anvers un grand oſſement. La ville de Boulogne en Italie ſe vante d'en poſſeder le corps tout entier avec la tête dans l'égliſe de ſaint François où l'on dit qu'il fut apporté de Rome l'an 1612 ſous le pontificat de Gregoire XV. Mais on ne produit rien qui ſoit propre à nous convaincre que toutes ces reliques ſoient plutôt de notre Saint que d'un autre.

AUTRES SAINTS DU XVIII jour d'Avril.

I. S. URSMAR, EVESQUE APOSTOLIQUE ou Regionaire, & abbé de Lobes ſur la Sambre.

VII & VIII ſiecle.

URSMAR naquit à Floyon près d'Aveſnes en Haynaut du côté de la Tierraiche le XXIII jour de juillet de l'année 644, ou de la ſuivante. Ses parens pleins des belles eſperances que leur en avoient fait concevoir quelques viſions que ſa mere avoit euës à ſon ſujet avant que de le mettre au monde, lui chercherent d'excellens maitres pour lui apprendre la pieté, & le rendre habile dans l'écriture ſainte. Ils le firent élever dès l'enfance dans la diſcipline reguliere, & il répondit parfaitement à leurs vœux. Auſſi l'on ne s'appercevoit point qu'il eût aucune des foibleſſes ou des mauvaiſes inclinations que les enfans ont coûtume d'apporter en naiſſant, ou de contracter dans leur éducation. Il avoit deſtors la prudence & le ſens d'un vieillard, & entrant facilement & comme de lui-même, aſſiſté des graces du ciel, dans la pratique de toutes ſortes de vertus, il s'accoutuma parfaitement à renoncer à ſa volonté particuliere pour ne ſuivre que celle de Dieu. Cette ſainte habitude croiſſant & ſe fortifiant en lui avec l'âge, il parvint à la plenitude de la ſageſſe avant que d'être homme fait, & devint pour ceux qui vivoient avec lui un modele d'humilité, de modeſtie, de douceur, de chaſteté, d'obéiſſance, de pieté, de mortification, de patience & de charité. Autant qu'il eſtoit abſtinent, ſobre & retenu à ſon égard, autant il étoit commode, liberal & favorable aux autres. C'eſt ce qui lui merita l'eſtime & l'affection de ſes freres, & qui lui donna ſur leurs eſprits un aſcendant dont il ſe ſervit avantageuſement pour les exciter à la vertu, lors qu'il reçut autorité pour leur faire des inſtructions. Il étoit alors religieux dans la nouvelle abbaie de Lobes, dont ſaint Landelin avoit jetté depuis quelques années les fondemens ſur la Sambre à côté de Thuin dans les enclaves du païs de Liege, mais dans le diocèſe de Cambray. Ce Saint voyant de quelle édification étoient les actions & les diſcours d'Urſmar parmi les freres, le fit élever à la prétriſe. Bien-toſt après Landelin s'étant retiré dans la ſolitude, où il bâtit depuis le monaſtere de Creſpin, ſe déchargea du ſoin de celui de Lobes ſur notre Saint qui fut élu ſecond abbé de cette maiſon en ſa place du conſentement de tous les religieux. Il fallut neanmoins faire intervenir l'autorité de Pepin maire du palais pour vaincre ſa modeſtie, & l'obliger à conſentir à ce qu'on demandoit de lui.

Anſ. ap. Coll. & Mabil.

L'an 644.

Vers l'an 686.

II. Urſmar ſe voyant ainſi conſtitué le pere & le chef d'une nombreuſe & ſainte compagnie, ſe crut plus que jamais redevable à ſes freres des exemples des vertus religieuſes qu'il leur donnoit auparavant. On lui vit redoubler ſon exactitude pour l'obſervation de la diſcipline, ſon ardeur pour la priere, ſon auſterité dans ſes jeûnes & ſes veilles. Il ne beuvoit que de l'eau, & ne mangeoit ni chair ni poiſſon. Il fut auſſi près de dix ans ſans manger de pain, non pas même dans une longue maladie dont il plut à Dieu de le viſiter. Sa nourriture étoit telle, qu'il n'avoit pas beſoin du miniſtere des dents pour la briſer : & l'on ſe perſuadoit qu'il y avoit du miracle dans ſon regime, n'étant pas croyable qu'un homme mortel puſt ſubſiſter de la ſorte ſans

L'an 691.

l'aſſiſtance particuliere du ſaint Eſprit. L'application qu'il donnoit au ſpirituel de ſa communauté n'empêchoit pas qu'il ne puſt auſſi beaucoup de ſon pour bien affermir la maiſon ſur ſes fondemens, & la mettre en état de durer. Il employa pour la doter les biens qui lui étoient teſtez dans le monde, & qui n'avoient pas encore eſté diſtribuez aux pauvres, & il voulut bien encore profiter des liberalitez de Pepin comme avoit fait ſon prédeceſſeur ſaint Landelin. Il acheva ainſi heureuſement le monaſtere de Lobes, qui devint dans la ſuite des temps l'un des plus riches & des plus celebres du païs. Mais il étoit beaucoup plus en peine d'y faire fleurir la bonne diſcipline, & d'y faire regner la vertu.

L'an 697. L'égliſe en fut dediée le 22 d'aouſt 697.

III. Cependant ſa charité étoit d'une trop grande étenduë pour pouvoir ſe reſſerrer dans les bornes de ſon monaſtere. Il ſe ſentoit brûler du deſir de faire connoître Jeſus-Chriſt aux peuples des Païs-bas qui l'ignoroient encore : & ne deſeſperant pas de voir un jour ſes travaux évangeliques comblez par la gloire du martyre, il alla juſqu'au fond de la Flandre chercher les infideles qui étoient demeurez dans les tenebres de l'idolâtrie, leur annonça le royaume de Dieu, & leur prêcha la penitence. Afin qu'il puſt s'en acquitter avec plus de fruit & d'autorité, il fut ordonné évêque ſans être attaché à aucun ſiege, comme avoit été ſaint Amand avant que de réſider à Maſtricht. Il fit ainſi les fonctions des Apôtres dont il imitoit déja la vie, & travailla avec une application infatigable à la converſion des peuples répandus en diverſes provinces, dans les dioceſes de Cambray & d'Arras, de Tournay & de Noyon, de Therouenne, de Laon, de Mets, de Tréves, de Cologne & de Maſtricht. Mais quoique ſon épiſcopat ne fuſt veritablement qu'une commiſſion apoſtolique, ſans être déterminé par des limites, il ne laiſſa point de gouverner les environs de ſon abbaïe de Lobes, comme s'il en euſt été le paſteur particulier. Ce qui ſe fit peut-être à la priere, ou au moins par la permiſſion des évêques de Cambray & de Maſtricht. On prétend que, l'abbé ſaint Landelin ſon prédeceſſeur avoit déja été évêque en cette maniere, & que ſes deux ſucceſſeurs ſaint Ermine & ſaint Theodulphe le furent encore après lui, ce qui a fait regarder l'abbaïe de Lobes comme un ſiege épiſcopal pendant quelque temps, quoi qu'elle n'ait jamais été veritablement érigée en évêché, & qu'elle ſoit toûjours demeurée ſous la dépendance de l'évêque de Cambray. Saint Urſmar fut auſſi le fondateur des monaſteres d'Aune & de Waſſers, comme il l'avoit été de celui de Lobes, c'eſt-à-dire, qu'il y continua l'ouvrage de ſaint Landelin qui les avoit commencez. Aune étoit ſur la riviere de Sambre à une lieuë de Lobes, & appartient aujourd'hui à l'ordre de Cîteaux. Waſſers étoit à trois lieuës de Lobes, & il eſt maintenant entierement ruiné.

Mr Henſch. p. 67 & ſuiv. 360 &c.

*Quelques-uns diſent auſſi de Soiſſons & de Reims.

IV. Saint Urſmar après s'être ſanctifié par une longue ſuite de travaux eſſuyez pour Jeſus-Chriſt, acheva heureuſement ſa courſe le XVIII d'avril de l'année 753, après avoir vécu près de 69 ans. Son corps fut enterré dans l'égliſe qu'il avoit fait bâtir ſur le haut de la montagne au pied de laquelle étoit ſon monaſtere : & ce lieu devint celebre depuis par les miracles dont Dieu avoit commencé d'honorer déja le Saint de ſon vivant. Son corps fut élevé de terre cent dix ans après pour être plus décemment expoſé à la veneration publique. Cette égliſe étant devenuë la paroiſſe des habitans de Lobes, fut érigée depuis en chapitre, & confiée à des chanoines qui y demeurerent juſqu'au commencement du XV ſiecle. Les guerres qui ravageoient le païs de Liege les ayant obligez de ſe retirer à Binche petite ville du Haynaut dans le voiſinage, ils y établirent leur demeure pour toûjours à la priere du comte de Haynaut comte de Baviere, avec le conſentement & l'approbation du pape Martin V. Ils y tranſporterent l'an 1403 le corps de ſaint Urſmar, celui de ſaint Ermine ſon ſucceſſeur, & ceux de ſix autres Saints qui étoient dans leur égliſe de la montagne de Lobes : & on les y conſerve encore dans huit châſſes d'argent differentes. Saint Urſmar eſt devenu ainſi le principal patron de Binche comme de Lobes. Il eſt honoré en l'un & l'autre lieu le XVIII d'avril d'une maniere tres-ſolennelle. Il l'eſt auſſi à Ahembourg en Flandres qu'il a retiré du paganiſme, & en divers autres endroits des Païs-bas, de la Tierraſche, de Luxembourg où il paſſe pour l'apôtre des lieux. Les martyrologes font mention de lui en ce jour pour la plûpart : quelques-uns avec le Romain moderne le mettent neanmoins au XIX du mois, & d'autres au XV. Outre cette principale feſte du Saint, on celebre encore le XXVI de mars celle de l'élevation de ſon corps faite l'an 823, & parce qu'elle arrive ordinairement en un temps empêché par la ſemaine ſainte ou l'octave de Paques, on la remet au dimanche de devant la nativité de ſaint Jean-Baptiſte. Celle de ſa tranſlation à Binche eſt marquée au XX de juin, ou quelquefois au ſecond de juillet : celle d'une autre tranſlation du quinziéme ſiecle au XIV d'octobre, & celle de la délivrance de Lobes par ſon interceſſion du temps des courſes des Hongrois ou Eſclavons au ſecond d'avril. Les Benedictins & les Chanoines reguliers mettent ſaint Urſmar au nombre des Saints de leurs congregations : les premiers, parce que l'abbaïe de Lobes a preſque toûjours ſuivi la regle de ſaint Benoit ; les autres parce qu'ils ont été les gardiens de ſon corps.

L'an 1403.

L'an 713.

823.

II. S. PARFAIT, PRESTRE MARTYR à Cordoue. IX ſiecle.

I. LEs Arabes ou les Sarrazins qu'on a depuis appellez Mores étoient les maîtres de l'Eſpagne meridionale lors que PARFAIT naquit à Cordoue ville d'Andalouſie qui étoit devenuë le ſiege du royaume de ces infideles. Il fut élevé dans la communauté des prêtres qui ſervoient l'égliſe de ſaint Aciſcle, où il apprit non ſeulement la pieté & la pratique des vertus chrétiennes, mais encore les lettres humaines, la langue Arabe & les ſciences même dont les Arabes faiſoient profeſſion : ce qui le rendit fort connu parmi eux. Il excella particulierement dans la connoiſſance des ſaintes écritures qui faiſoient ſes principales délices & le point capital de ſes études : de ſorte que joignant l'integrité des mœurs à la doctrine, il fut élevé aux ordres ſacrez juſqu'à la prêtriſe. Il continua de demeurer parmi les eccleſiaſtiques de la communauté ou du monaſtere de ſaint Aciſcle, s'employant à inſtruire & à conſoler les fideles qui gemiſſoient ſous le joug des Mahometans. Un jour qu'il étoit ſorti pour les affaires de ſa famille il fut retenu dans la ville par quelques Arabes qui l'engagerent dans de longs entretiens & le preſſerent de leur dire ce qu'il penſoit de Jeſus-Chriſt & de Mahomet. Il leur expliqua fort au long ce que l'Egliſe tenoit de la divinité de Jeſus-Chriſt & de ſon office de Redempteur du genre humain. Mais il s'excuſa

Eulog. ap Bolland. p. 255.

s'excuſa d'en faire de même touchant les ſentimens qu'elle avoit de Mahomet par la crainte qu'il avoit de les irriter. Ils ne ſe contenterent pas de ce ménagement, ils lui dirent qu'il pouvoit en toute liberté ſe déclarer ſur cela : & pour l'engager ils lui promirent par ſerment qu'ils ne s'en fâcheroient pas. Parfait les crut, & ſe perſuadant que Dieu pourroit ſe ſervir de ſon miniſtere dans cette conjoncture pour les convertir, il leur avoua que Mahomet paſſoit parmi les Chrétiens pour un faux prophete & pour un impoſteur qui avoit ſéduit les peuples par ſes preſtiges. Après leur avoir retracé devant les yeux une partie des infamies de ce miſerable charlatan, il entreprit de leur faire voir l'impureté & l'impieté de l'Alcoran qui étoit la loy qu'il leur avoit preſcrite, & finit par de fortes remontrances pour les exhorter à ſortir de l'état de la damnation éternelle où cet impoſteur les avoit jettez.

II. Ils ne purent l'entendre juſqu'à la fin ſans concevoir de l'indignation contre ſon diſcours : mais pour ne point paroître parjures ils ſe retirerent & le laiſſerent retourner en paix dans ſa communauté. Mais tandis qu'il faiſoit les fonctions de ſon miniſtere en paix & qu'il tâchoit d'employer le repos de ſa retraite pour travailler à ſe ſanctifier dans la priere, l'étude & la penitence, ils concerterent entr'eux les moyens de ſe vanger de l'affront qu'ils avoient reçu & de l'outrage qu'ils croyoient fait à leur prophete & à leur religion. Lors qu'ils eurent que le temps auquel ils étoient obligez à lui garder leur parole étoit expiré, ils apoſterent des gens pour l'obſerver quand il ſortiroit. Il fut pris par ces émiſſaires lors qu'il y ſongeoit le moins, & conduit devant le juge des Arabes comme un blaſphemateur de la loy de Mahomet. Ceux qui ſe ſouvenoient de ſa conference s'attroupérent auſſi-tôt autour de lui comme un eſſain d'abeilles irritées, murmurant & demandant à être reçus en témoignage contre lui. Le juge informé ſuffiſamment de ce dont il étoit queſtion fit charger Parfait de chaînes & le fit jetter dans un cachot, réſolu de le reſerver pour en faire une victime de Mahomet au jour que ſes ſectateurs celebreroient la Pâque en leur maniere. Le Saint qui avoit eu la foibleſſe de trembler d'abord & de biaiſer dans ſes réponſes, reprit courage à la vûë de ſes chaînes : & s'eſtimant heureux de pouvoir s'immoler à Dieu pour la confeſſion de la divinité de Jeſus-Chriſt ſon fils dans le temps où ce divin Sauveur avoit offert ſon ſacrifice, il fit paroître tant de joye marchant en priſon, qu'on euſt crû ſous ſes chaînes qu'il alloit à quelque nôce. Il ſe prépara au martyre par la priere & le jeûne : & comme s'il euſt voulu fléchir la colere de Dieu & la détourner de la tête des infideles il redoubla ſes auſteritez, ſes larmes & ſon oraiſon par un jeûne continuel des trente jours deſtinez à la débauche chez les Mahometans pour ſe préparer à leur Pâque. Le jour de cette feſte étant venu on le tira du cachot pour le produire ſur l'échaffaut. Sur le point de recevoir le coup de la mort il fit encore ſa confeſſion tout haut, & prononça la malediction contre l'impoſteur Mahomet & contre ſon Alcoran. La troupe des infideles qui avoit déja paſſé le pont pour aller celebrer la grande feſte dans la plaine du midi, ayant ſçu qu'on devoit faire l'execution revint en foule dans la place pour en avoir le ſpectacle. Ils trouverent le corps du Martyr étendu devant l'hôtel de ville & roulé dans ſon ſang. Ils voulurent par une profanation impie y tremper chacun le pied pour retourner enſuite à la celebration de leur feſte & augmenter leurs réjouiſſances facile-

A ges par l'oſtentation de ce faux triomphe. Le corps du martyr fut enlevé enſuite par les Chrétiens & honorablement enterré par l'évêque & le clergé dans l'égliſe de ſaint Acifcle. Son exemple anima les autres fideles à la défenſe de la foy de Jeſus-Chriſt & à la déteſtation publique de la loy & de la ſecte de Mahomet. Pluſieurs ſortirent de leurs maiſons, & d'autres vinrent du fond des montagnes & des bois où ils s'étoient retirez pour faire leur confeſſion en public & la ſigner de leur ſang. Mais les infideles furent tellement effrayez de voir la multitude de ceux qui ſe preſentoient ainſi à la mort, qu'ils s'oppoſerent eux-mêmes au deſir qu'ils témoignoient de mourir pour Jeſus-Chriſt, B perſuadez qu'il y alloit du malheur & de la perte de l'état ſi on le privoit de tant de bons citoyens. Saint Parfait mourut le vendredy d'après l'octave de Pâques XVIII jour d'avril de l'an 888 de l'ére Eſpagnole, c'eſt-à-dire, 850 de celle de Jeſus-Chriſt, en la vingt-neuviéme année du regne d'Abderrama II. L'Egliſe lui décerna ſur le champ les honneurs du martyre. Peu de temps apres Uſuard mit ſon nom dans le martyrologe qu'il preſenta à Charles le Chauve : en quoy il a été ſuivi de tous les autres juſqu'au Romain moderne. Son culte n'eſt point demeuré renfermé dans les égliſes de l'Eſpagne, il s'eſt étendu auſſi dans celle de France, & encore maintenant l'on en chante le XVIII d'avril la meſſe ſolennelle dans la cathedrale de notre-Dame de C Paris.

III. S. GALDIN ou GAUDIN CARDINAL, Archevêque de Milan. XIIſiecle.

GALDIN, fils d'un gentilhomme de la ville de Milan, de l'ancienne & noble famille de la Sala, fut inſtruit dans les lettres ſaintes dès ſon enfance & élevé pour l'état eccleſiaſtique. Des qu'il eut reçu la tonſure clericale il fut mis dans la grande égliſe de Milan pour y ſervir Dieu. Il y fut promû aux ſaints ordres, & monta par degrez aux charges & aux dignitez juſqu'à ce qu'il fut archidiacre & chancelier de l'égliſe premierement ſous Parchevêque Ribald, & enſuite ſous Hubert de Pirovane qui ſucceda à Ribald l'an 1145. Il demeura fidelement attaché à ce devoir pendant le ſchiſme fâcheux qui déchira l'Egliſe ſous le pape Alexandre III & l'empereur Frederic I dit Barberouſſe. La ville de Milan étoit mal avec ce Prince dès l'an 1159, parce qu'elle avoit mal reçu des commiſſaires envoyez de ſa part pour créer des conſuls : ce qu'elle avoit pris pour un attentat contre ſes privileges & ſa liberté. Elle acheva d'irriter cet eſprit déja aigri contr'elle par l'alliance qu'elle fit le XVII de mars l'an 1160 avec le pape Alexandre que ce prince regardoit comme ſon ennemi, parce qu'il ſoûtenoit l'antipape Victor E qui étoit ſa creature. Cette brouillerie ſe changea en une triſte guerre qui commença par une prétenduë excommunication jettée par l'antipape ſur l'archevêque & les conſuls de Milan & leurs adherans : & l'empereur vint peu de jours après avec une puiſſante armée mettre le ſiege devant la ville. L'archevêque voyant que les longueurs de ce ſiege produiſoient avec la famine des mutineries & des ſeditions parmi le peuple où il ſembloit qu'on le faiſoit auteur des calamitez de la ville pour avoir embraſſé le parti du pape Alexandre, ſortit ſecrettement ſans attendre l'iſſuë du ſiége. Il fut ſuivi de ſon archidiacre Galdin & de quelques autres perſonnes fideles de ſon égliſe. Ils ſe retirerent tous vers le pape Alexandre qui étoit paſſé de Ro-

I. Vita ejus ap. Boll. p. 300 300.

L'an 1159.

1160.

1161.

1162.

me à Genes au mois de janvier de l'an 1162. Milan fut pris dans le carême ſuivant après un ſiege de dix mois, abandonné au pillage du ſoldat, & raſé. Le Pape ne trouvant plus de ſureté pour lui à Genes en alla chercher en France, où il mena l'archevêque de Milan avec ſon archidiacre, & tous ceux qui s'étoient joints à lui pour fuir la violence des ſchiſmatiques. Ils s'arrêterent quelque temps à Maguelone, puis à Montpellier en Languedoc : & quelque part qu'ils allaſſent ils trouverent des adouciſſemens aux peines de leur exil dans le royaume par les ſoins du roy & des évêques. Alexandre après avoir prononcé de nouveau anathême à l'antipape Victor, à l'empereur Frederic, & à toute leur faction dans Clermont en Auvergne, alla l'an

L'an 1163.

1163 aſſiſter au concile de Tours, ou ſe trouverent le roy Louis le Jeune, dix-ſept cardinaux, cent vingt-quatre prélats, du nombre deſquels étoit l'archevêque de Milan, plus de quatre cens abbez, avec beaucoup d'eccleſiaſtiques diſtinguez du ſecond ordre, parmi leſquels on y remarqua ſaint Galdin. On y caſſa tout ce que les ſchiſmatiques avoient fait dans leurs concilabules de Pavie & de Lodi. Le ſchiſme ſembloit devoir finir par la mort de l'antipape Victor arrivée le 1 d'avril de l'an 1164 : mais les Romains voyant que l'empereur & les ſchiſmatiques lui en avoient ſubſtitué un autre qui prenoit le nom de Paſcal, preſſerent le pape Alexandre de revenir en Italie. Il s'embarqua l'année ſuivante au mois d'aouſt avec l'archevêque de Milan & Galdin : & étant abordé à Palerme en Sicile il retourna incontinent à Rome. L'archevêque & ſon archidiacre après avoir été retenus quelques jours par le roy de Sicile Guillaume I qui les traita le plus favorablement du monde, paſſerent au commencement du mois de novembre à Benevent, d'où le Pape appella incontinent Galdin à Rome, & le fit Cardinal du titre de ſainte Sabine au mois de décembre.

1164.

1165.

II. Il eſt fait Archevêque de Milan.

L'archevêque de Milan étant reſté à Benevent, y tomba malade, & mourut le 28 de mars ſuivant. Le pape Alexandre en ayant eu la nouvelle, fit aſſembler auſſi-tôt tout ce qu'on put ramaſſer du clergé de Milan à Rome, & fit élire le cardinal Galdin qu'il ſacra lui-même le ſecond dimanche d'après Pâques, qui étoit le XVIII jour d'avril. La ville de Milan étoit encore enſevelie dans ſes cendres & ſes ruines, & ſes habitans ſe trouvoient diſperſez en divers endroits. Le nouveau paſteur n'étant point en état de raſſembler ſi-tôt ſon troupeau ne put faire autre choſe d'abord que gémir devant Dieu ſur la déſolation de ſon Egliſe : & tâchant d'appaiſer ſa colere par ſes jeûnes, ſes veilles & ſes prieres, il lui en demandoit jour & nuit le rétabliſſement avec larmes, & cependant ne laiſſoit point de prendre ſoin du reſte de ſon diocèſe pendant ſon abſence. L'année ſuivante les Etats & les Communes de pluſieurs villes de Lombardie craignant un ſort ſemblable à celui de Milan, s'aſſemblerent pour y pourvoir, firent une puiſſante ligue, chaſſerent les gouverneurs & les lieutenans de l'empereur Frederic : & les villes s'étant donné des conſuls, rentrerent dans leur premiere liberté. Ceux de Milan aſſiſtez de l'argent & des troupes de Bergame, de Breſce, de Verone, de Mantouë, de Crémone & de la Marche Tréviſane, rentrerent dans leur ville, & travaillerent auſſi-tôt à en redreſſer les murs & les édifices avec une ardeur & une joye pareille à celle que les Juifs retournez de la captivité de Babylone faiſoient paroître en rebâtiſſant la ville de Jeruſalem. Ces bonnes nouvelles firent partir ſaint Galdin de Rome pour venir à ſon égliſe après que le Pape l'eut reveſtu du caractere de Legat du ſiege apoſtolique par toute la Lombardie. Mais pour ne point tomber entre les mains des gens de l'empereur qui étoit retourné à Pavie après avoir été obligé d'abandonner la ville de Rome dont il s'étoit rendu le maître, il ſe traveſtit en étranger, alla par mer à Veniſe, & delà au Milanès, d'où il fit ſon entrée ſolennelle dans ſon égliſe le V de ſeptembre de la même année. Il raſſembla auſſi le reſte de ſon clergé & de ſon peuple, travailla à faire reparer les ruines des égliſes, & à rétablir promptement la bonne diſcipline par toute la ville & le diocèſe. Il ſoûtint vigoureuſement les magiſtrats & le peuple contre les menaces & les tentatives de l'empereur Frederic, qui ne ſe voyant plus en ſureté dans l'Italie ſe retira ſecretement en Allemagne au mois de mars de l'an 1168 déguiſé ſous un habit de ſes valets : & délivra ainſi par ſa retraite la Lombardie & les terres de l'Egliſe de la crainte où il les avoit retenuës.

L'an 1168.

III.

L'un des premiers ſoins de ſaint Galdin, après le rétabliſſement de ſon égliſe, fut de détruire le ſchiſme avec le parti de l'antipape Paſcal par toute la Lombardie, & d'y faire reconnoître le pape Alexandre. C'eſt à quoi il employa l'autorité que lui donnoit le caractere de Legat apoſtolique, & l'habileté d'eſprit que ſon étude & ſon experience lui avoient donnée. Il vint à bout de faire dépoſer les évêques ſchiſmatiques qui refuſerent ou qui craignirent de renoncer au parti de l'antipape & aux interêts de l'empereur Frederic : & il eut le crédit d'y en faire établir qui fuſſent parfaitement unis avec l'égliſe Romaine & le pape Alexandre. De ſorte qu'en cinq ou ſix ans il renouvella toutes les égliſes de la Lombardie, & ſacra des évêques pour Lodi, Albe, Bergame, Vercueil, Crémone, Aſte, Turin, Novare & Breſce, au grand contentement de toutes ces villes, qui trouvoient l'affermiſſement de leur liberté dans cette révolution. Galdin fit encore ériger un nouvel évêché à Alexandrie de la Paille : & il n'oublia rien de tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon métropolitain pour le bien d'une ſi vaſte province. Cependant tous ſes ſoins n'étoient point capables de lui faire rien diminuer de l'application qu'il apportoit à tout ce qui regardoit la bonne adminiſtration de ſon égliſe particuliere, & qui pouvoit contribuer à la ſanctification de ſes peuples. Il s'acquittoit avec un zele infatigable de tous les devoirs d'un paſteur également éclairé, vigilant & charitable. Il prêchoit ſon peuple lui-même, & lui diſtribuoit le pain de vie. Il s'appliquoit comme le medecin des ames à découvrir ſes maladies ſpirituelles, & à y apporter les remedes les plus efficaces. Il avoit un ſoin tout particulier pour aſſiſter les pauvres qui tenoient le premier rang dans ſon cœur parmi ceux qui partageoient ſa ſollicitude paſtorale, & il ſembloit ne rien poſſeder que pour eux. Il prévenoit leurs beſoins en toutes rencontres, faiſoit rechercher exactement & en ſecret ceux qui ne paroiſſoient point, & ménageoit leur foibleſſe & leur honte par une double charité. Son humilité étoit ſi grande & ſi extraordinaire dans le degré d'élevation où il ſe trouvoit placé, que quelques-uns de ceux qui ne le connoiſſoient pas ſembloient vouloir le rendre mépriſable. Mais comme elle n'avoit rien d'affecté, elle n'avoit auſſi rien de bas ni de foible, & il donna diverſes preuves de ſa force & de ſa vigueur pour rabattre l'orgueil des eſprits hautains, & pour arrêter les violences de ceux qui abuſerent de

L'an 1169. & ſuiv.

1166.

1167.

de leur pouvoir. A l'égard des autres il étoit plein A de douceur & de bonté, traitant ſes inferieurs & ſes valets même comme ſes égaux, lors qu'il n'étoit point queſtion de maintenir ſon rang : de ſorte qu'il rendoit aimable la vertu qu'on reſpectoit d'ailleurs en lui.

IV. Il rétablit le tit & les anciens uſages de l'égliſe Ambroſienne, & fit divers reglemens pour la diſcipline. Outre les ſchiſmatiques dont il détruiſit preſque toutes les factions, il combattit encore avec beaucoup de ſuccès certains heretiques nouveaux appellez Cathares, qui étoient venus des quartiers de Cologne & d'Utrecht avec les Allemans en Lombardie, & avoient ſemé leurs erreurs dans le Milanès à la faveur des guerres & du ſchiſme. Les accroiſſemens de cette miſerable ſecte B y etoient devenus prodigieux en fort peu de temps : & le Saint fut obligé de travailler extraordinairement pour tâcher de la déraciner. C'eſt ce qu'il fit par ſes frequentes prédications & par diverſes conferences dont les fatigues lui épuiſerent enfin les forces. Après avoir celebré dans ſon égliſe cathedrale la grande feſte de Pâques de l'an 1176. avec toute ſon octave, il voulut aller le dimanche d'après faire l'office dans celle de ſainte Thécle qui donnoit ſue la place de cette cathedrale. La foibleſſe où il ſe trouva l'empêcha de celebrer la meſſe : mais le zele qu'il avoit contre la nouvelle hereſie le fit monter en chaire avant l'évangile. Il y fit un ſermon fort long & plein de feu, & refuta avec C plus de vehemence qu'il n'avoit jamais fait les erreurs & les infamies des Cathares. Mais à peine eut-il achevé qu'il tomba dans une défaillance dont il ne releva point. On fut obligé de le laiſſer dans le jubé pendant qu'on achevoit la meſſe. Il expira ainſi à la fin du ſacrifice au milieu de ſon clergé & de ſon peuple à pareil jour qu'il avoit été ſacré leur évêque dix ans auparavant, c'eſt-à-dire le XVIII joue d'avril, qui étoit le ſecond dimanche d'après L'an 1176. Pâques, auquel l'un chante l'évangile du bon Paſteur. Le deuil fut general dans la ville & le diocéſe : & ſi l'on en excepte les Cathares & quelques autres heretiques, chacun crut avoir perdu ſon pere. Mais Dieu en leur ôtant un paſteur leur donna un nouveau Patron dans le ciel, dont il fit connoître la ſainteté la gloire & le crédit par les ſignes D & les prodiges qu'il fit ſue la terre par ſon interceſſion. Saint Galdin fut enterré ſous le jubé même où il étoit mort dans l'égliſe de ſainte Thécle : mais peu d'années après les prêtres de cette égliſe ayant égard au culte que les peuples venoient lui rendre, éleverent ſon corps de terre, & l'expoſerent à côté du jubé dans un précieux cercueil. Il y demeura, 1548. juſqu'à ce qu'en 1548. l'égliſe de ſainte Thécle ayant été ruinée, on le tranſporta dans la cathedrale avec ceux des autres ſaints évêques qui y avoient auſſi été enterrez. Trente-quatre ans après, ſaint Charles Borromée l'un de ſes ſucceſſeurs fit preſent de 1582. quelque portion de ſes reliques au cardinal Gabriel Paleoti, évêque de Boulogne qui en enrichit ſon E égliſe. Le même Saint changea le jour de la feſte de notre Saint qu'on avoit toûjours celebrée le ſecond dimanche d'après Pâques : & dans le breviaire Ambroſien qu'il fit réformer l'an 1582 il la fixa au XVIII d'avril jour de ſa mort.

XIX JOUR D'AVRIL.

SAINT LEON IX DU NOM, Pape.

XI ſiecle.

SAint Leon l'un des principaux ornemens de l'Egliſe dans l'onzième ſiecle, étoit connu dans le monde ſous le nom de *Brunon* avant que d'être élevé au ſouverain pontificat. Il étoit de l'illuſtre maiſon de Dapſbourg en Alſace, fils de Hugues qui étoit couſin germain de la mere de l'empereur Contad le Salique, & qui n'étoit pas moins recommandable par ſa pieté que ſa femme Heileweide. Brunon naquit d'eux le XXI de juin de l'an 1002 dans le comté de Dapſbourg ſur les confins d'Alſace du côté de la Lotraine moderne où s'étend maintenant le Palatinat du Rhin vers la ville de Salms. Il vint au monde le corps ſtigmatiſé par tout de petites croix rouges ſur la peau, & l'on ne douta point que ce ne fût l'effet de l'impreſſion que la penſée frequente de la croix de Jeſus-Chriſt avoit faite ſur l'eſprit de ſa mere, qui joignant à cette conſideration le ſouvenir d'une viſion extraordinaire qu'elle avoit euë au ſujet de ſon enfant, voulut le nourrir elle-même de ſon lait & ne point confier à d'autres ſa premiere éducation. Après l'avoir formé juſqu'à l'âge de cinq ans, elle le donna à Berthold, évêque de Toul pour l'élever dans la vertu & dans les lettres. Ce prélat qui avoit beaucoup de réputation lui donna les meilleurs maîtres qu'il pût trouver pour les ſciences, & n'oublia rien de ſa part de tout ce qui pouvoit lui procurer d'excellentes inſtructions pour ſes mœurs. Brunon répondit parfaitement à ſes ſoins, & avec le naturel heureux que Dieu lui avoit donné il fit des progrès extraordinaires dans la pieté comme dans les lettres. Il avoit l'eſprit & le corps également bien faits, l'humeur douce & affable : & la gayeté qu'on lui voyoit ordinairement ſur le viſage étoit toûjours accompagnée de beaucoup de modeſtie. L'évêque Berthold avoit fait de ſa maiſon ou de ſon ſeminaire une école pour la nobleſſe de toute la province, & il avoit ſoin d'y entretenir une louable émulation entre les jeunes gentilshommes qui s'y dreſſoient. Mais Brunon avec Adalberon fils du comte de Luxembourg qui fut depuis évêque de Mets, en devint le modele lors même qu'il en étoit encore le plus jeune : & ſans avoir beſoin de l'exemple des autres il ſe rendit lui-même l'objet de leur émulation. Ayant fini le cours des humanitez & celui de la philoſophie il paſſa à l'étude de la juriſprudence & à l'exercice de la plaidoirie où Adalberon & lui excellerent au deſſus de tous les autres, & firent voir qu'ils avoient un eſprit capable des plus grandes affaires.

I. Son éducation.

L'an 1002.

1007.

II. Etant retourné chez ſon pere, & ſe trouvant durant l'été avec ſa famille au château d'Enſheim qui depuis a été le ſiege capitale de la haute Alſace, il fut affligé d'un accident qui penſa le mettre au tombeau. Comme il s'étoit endormi dans un ſalon, un crapaut lui monta ſur la gorge & la joue droite, & après l'avoir ſucé il lui jetta ſon venin ſur les playes & dans la bouche. Le mal ſurmonta toûjours les remedes qu'on y appliqua, ſa vie fut deſeſperée de tout le monde, ſon pere & ſa mere dont

il

il faiſoit toutes les délices, le pleurerent long-temps comme mort, & avoient déja fait le triſte appareil de ſes funerailles, lors qu'au bout de deux mois il plut à Dieu de rendre inopinément la ſanté au malade. Il eut la viſion d'un vieillard vêtu en religieux, qui du bout d'une longue croix qu'il tenoit à la main fit crever l'enflure qui l'étouffoit & ſortir le venin avec la corruption qu'il lui avoit cauſée par tout le corps. Il prit le vieillard pour ſaint Benoît à qui il ſe crut redevable après Dieu de ſon rétabliſſement, & la reconnoiſſance qu'il en eut lui donna dans tout le reſte de ſa vie une affection particuliere pour l'état monaſtique, quoique nous ne voyions pas qu'il en ait jamais reçu l'habit. Brunon revenu à Toul trouva l'évêque Berthold mort, & il demeura ſoûmis avec la même obéiſſance & le même reſpect à ſon ſucceſſeur Heriman qui eut pour lui un cœur de pere, & qui le fit chanoine de ſa cathedrale. Ce qui n'empêcha point que ſes parens, ſuivant l'uſage de ces temps, ne l'envoyaſſent à la cour de Conrad qui venoit de ſucceder à l'empereur ſaint Henry dans le royaume d'Allemagne. Sa vertu & ſes honnêtetez lui acquirent l'amitié & l'eſtime de tous les courtiſans. Le nouveau roy que nous appellerons d'oreſnavant empereur comme les autres par anticipation, joignant la conſideration de la parenté à celle du merite, ne ſe contenta point de lui donner une place honorable dans ſon conſeil, il voulut encore lui procurer l'une des plus riches & des plus importantes prélatures de l'empire. Ces voyes parurent ſuſpectes de ſimonie * à Brunon, d'autant que l'empereur ſembloit vouloir reconnoître ſes ſervices: & il témoigna que ſi Dieu l'appelloit jamais au ſaint miniſtere, il ſouhaitoit que ce fût dans une égliſe pauvre & peu relevée pour éviter les écueils de l'avarice & de l'ambition. Cependant il demeuroit toûjours attaché à celle de Toul: & ſon évêque Heriman l'ayant ordonné diacre le chargea en cette qualité d'aller pour lui à la guerre de Lombardie avec l'Empereur, & d'y mener les troupes qu'il avoit été obligé lui même de conduire ſi ſon âge & ſes maladies ne l'en euſſent diſpenſé. Brunon fit admirer ſa prudence & ſon courage dans cette milice ſéculiere. Il trouva moyen de ſatisfaire aux obligations que les Princes impoſoient à l'Egliſe en ces malheureux ſiecles, & de s'acquitter en même temps avec fidelité de tout ce qu'il devoit à Dieu & à ſon caractere.

L'an 1024.

Conrad ne fut couronné empereur que trois ans après.

* Munus ab obſequio.

L'an 1025.

III. 1026.

Il étoit encore en Italie lors que l'évêque Heriman étant mort à Cologne durant le carême de l'an 1026 le clergé & le peuple de Toul le nommerent d'une commune voix pour lui ſucceder, & furent ſecondez dans ce choix par les Evêques de la province. On députa auſſi-tôt vers l'Empereur pour avoir ſon conſentement & le prier de rappeller inceſſamment Brunon, à qui on écrivit en même temps pour lui faire ſavoir ſon élection. L'Empereur témoigna qu'on ne lui faiſoit point plaiſir de vouloir lui ôter une perſonne ſi chere qu'il avoit reſolu de retenir auprès de lui: & que Brunon étant ſon proche parent, & ſe trouvant d'ailleurs déja capable des premiers emplois de l'Egliſe & de l'Empire, ce ſeroit bien mal reconnoître ſon merite que de l'éloigner ainſi de la cour & de le reléguer dans une égliſe auſſi pauvre & auſſi peu conſiderée qu'étoit alors celle de Toul. Ces motifs qui formoient la répugnance de l'Empereur furent ceux qui déterminerent plutôt Brunon à acquieſcer aux choix qu'on avoit fait de lui: & craignant veritablement ce que ſouhaitoit ce Prince, il ſurmonta la crainte qu'il avoit d'un autre côté de s'engager dans le miniſtere redoutable de l'épiſcopat, voyant que Dieu l'y appelloit d'une maniere ſi ſenſible. Il envoya donc les lettres que lui écrivoit le clergé de Toul à l'Empereur qui ne put s'empêcher de pleurer à la vûë d'un ſi grand déſintereſſement & d'une humilité ſi rare dans un jeune homme de cette condition. Les courtiſans en eurent un veritable déplaiſir, ſachant que Brunon ſeroit perdu pour eux. L'amitié leur fit chercher divers moyens pour traverſer cette réſolution: mais l'Empereur appréhendant de réſiſter plus long-temps à Dieu, ſe crut obligé de donner les mains à ce que lui demandoient les députez de la ville de Toul. Brunon n'eut pas plutôt reçu la permiſſion de revenir, que laiſſant ſes troupes à un Lieutenant il ſe rendit à ſon égliſe après avoir évité heureuſement diverſes embûches que les ennemis lui dreſſerent ſur les chemins juſqu'à ce qu'il eût repaſſé les Alpes. Il fut reçu ſolennellement dans la ville le jour de l'Aſcenſion, par le clergé accompagné de la premiere nobleſſe de la province, avec les acclamations du peuple, & inſtallé dans les formes ſur le ſiege épiſcopal par l'évêque de Mets Thierry ſon couſin qui étoit frere de l'imperatrice ſainte Cunegonde, femme de ſaint Henry.

IV.

Il commença deſlors, quoiqu'il ne fût pas encore ſacré, à exercer la juriſdiction épiſcopale, & il fit toutes les fonctions d'un paſteur qui ne dépendent pas de l'ordination. On vit paroître bientôt avec grand éclat l'embraſement du feu divin qu'il avoit toûjours eu dans le cœur, mais qu'il y avoit retenu comme renfermé tant qu'il n'avoit point eu d'engagement à le répandre au dehors. Il s'appliqua à reparer les maux que cauſoit à ſon diocéſe la fâcheuſe neceſſité de ſervir de bornes à trois Royaumes * & d'être ſouvent en proye aux troupes du plus fort ou du plus entreprenant. Il travailla particulierement à rétablir la diſcipline monaſtique qui avoit été autrefois ſi floriſſante dans les fameux deſerts des monts de Voſge. On ne voyoit point d'évêchez en Occident où il y eût tant de celebres monaſteres. Ceux de Senones près du lieu de ſa naiſſance, de Jointures ou de ſaint Dié, d'Eſtival, & de Bodon-munſter s'étoient aſſez mal maintenus dans leur premiere regularité. Mais celui de Moyen-moutier qui étoit au milieu de ces quatre paroiſſoit être le plus déchu de la ſienne, auſſi-bien que celui de ſaint Manſuet appellé ſaint Manſû ou ſaint Manſvy qui étoit dans les fauxbourgs de la ville de Toul. Il n'y avoit que celui de ſaint Apre, ou ſaint Evre qui eût conſervé l'eſprit de la regle dans ſa ferveur. Mais comme il commençoit l'ouvrage de cette reformation, Conrad ravi d'apprendre toutes les belles actions qu'il avoit faites à l'entrée de ſon épiſcopat, crut lui faire honneur de lui mander qu'il ſouhaitoit de le voir ſacrer avec lui par les mains du Pape: & qu'il vouloir le mener à Rome l'année ſuivante, afin qu'il y reçût l'ordination de la même main qui devoit lui mettre la couronne imperiale ſur la tête. Brunon peu avide de ces ſortes d'honneurs alla en cour conjurer le Prince de ne point faire cette bréche à la diſcipline eccleſiaſtique, & lui remontra qu'il ne pouvoit recevoir l'impoſition des mains que de ſon métropolitain qui étoit l'archevêque de Tréves. Ayant obtenu avec aſſez de peine le conſentement de Conrad pour ne pas ſortir de ſa province, il alla à Tréves pour y être ſacré. L'Archevêque avant la ceremonie voulut lui faire ſigner une ordonnance qu'il avoit publiée pour obliger ſes ſuffragans à ne rien faire que par ſon ordre & par

* De France, d'Allemagne & de Bourgogne.

ſa

ſa volonté. Le Saint regardant cette prétention comme une entrepriſe tyrannique contre la liberté de l'épiſcopat, aima mieux n'être point évêque que de ſubir un joug ſi honteux à l'Egliſe, & s'en revint à Toul. L'Empereur ayant appris ce qui s'étoit paſſé manda l'Archevêque & Brunon à Worms où étoit la cour, & fit délibérer le premier de ſes prétentions après en avoir reconnu l'injuſtice. Brunon neanmoins voulut bien lui promettre comme à ſon confrere & à ſon Métropolitain qu'il ne feroit rien de conſiderable dans ce qui regardoit les affaires de l'Egliſe ſans ſon conſeil & ſa participation. Il fut ainſi ſacré le 12 de ſeptembre, & demeura toûjours depuis lié d'une amitié tres-étroite avec cet Archevêque.

V. Il ſe remit auſſi-tôt à la réformation des monaſteres de ſon diocèſe. Il ôta les abbez ou ſuperieurs de Moyen-moutier & de ſaint Mansû, & en donna la direction à Widric abbé de ſaint Evre. Il en bâtit un nouveau pour des filles appellé le Portſuave dont les fondemens avoient déja été jettez par ſon prédeceſſeur. Il travailla avec le même zele à réformer les mœurs de ſon peuple, & prit un ſoin tout particulier de bien regler le culte divin dans les égliſes, ſe ſervant pour compoſer diverſes parties de l'office, de la grande connoiſſance qu'il avoit de la muſique. Il s'étoit auſſi rendu fort habile dans la plûpart des autres ſciences & dans les beaux arts, juſqu'à paſſer pour l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Mais quoique ces belles qualitez de l'eſprit ne fuſſent pas en lui un ornement inutile, il ſembloit en faire peu de cas auprés de celles de l'ame auſquelles il les faiſoit ſervir, & il étoit encore plus grand prélat dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, que grand homme de lettres dans le monde. Cependant il étoit toûjours tres-petit à ſes propres yeux. Son humilité faiſoit le ſujet de l'admiration de ceux qui connoiſſoient ſes grands talens. Il y joignoit une patience merveilleuſe dans tout ce qu'il avoit à ſouffrir de la part des pecheurs indociles & des eſprits difficiles. Outre la grande politeſſe qui paroiſſoit dans ſes mœurs & ſes manieres, il avoit une douceur qui ſe trouvant avec un air majeſtueux gagnoit tout le monde & le retenoit en même temps dans le reſpect. Il étoit bienfaiſant à toutes ſortes de gens, mais il étoit charitable aux pauvres juſqu'à la profuſion. Il ne paſſoit point de jour, quelque empêchement qu'il lui ſurvinſt, qu'il ne ſervît de ſes mains une bande de pauvres qu'il nourriſſoit, & qu'il ne leur lavaſt les pieds pour tâcher d'imiter en quelque ſorte l'abaiſſement de Jeſus-Chriſt. Souvent il ſe réduiſoit à l'indigence pour en retirer les autres. Il cachoit une grande mortification ſous les apparences d'une taille avantageuſe & de pluſieurs autres dons corporels qu'il avoit reçûs de la nature. Il faiſoit une penitence continuelle par des auſteritez ſecretes, il ſentoit la componction d'un cœur veritablement contrit dans toutes ſes prieres, & l'on ne le voyoit point monter à l'autel pour offrir le ſacrifice qu'il ne verſaſt une abondance de larmes.

L'an 1027. & ſuiv.

VI. Il ne manquoit, ce ſemble, que des envieux à une conduite ſi ſainte. Dieu permit qu'il en euſt pour exercer ſa vertu & la perfectionner. Quelques-uns tâcherent de rendre ſa fidelité ſuſpecte à l'Empereur & de le ruiner à la cour, où ils ne pouvoient ſouffrir le grand credit que ſon merite lui avoit acquis. D'autres chercherent à le brouiller avec les ſeigneurs de ſon voiſinage, & ils réuſſirent principalement auprés d'un comte puiſſant nommé Eudes ou Odon. Le Saint ſe conduiſit à ſon égard avec toute la précaution que produit la prudence du ſerpent jointe à la ſimplicité de la colombe, & dans ce qui le regardoit perſonnellement il n'oppoſa que ſa patience à ſes mauvais traitemens. Eudes ne jouit pas long-temps de la malheureuſe ſatisfaction qu'il avoit de tourmenter le Saint, ayant été attaqué & mis à mort par Gothilon duc de Lorraine. L'évêque de Toul pacifia bien-toſt après par ſa ſageſſe tout le païs que cet ennemi avoit mis en trouble. Ce fut auſſi par ſes conſeils & ſa negotiation que le royaume d'Auſtraſie qu'avoit tenu Raoul roy de Bourgogne fut uni à l'empire Romain en Allemagne. Mais ce qu'il fit de plus utile au repos de l'Europe & de l'Egliſe même, fut la paix & l'alliance qu'il traita entre l'empire d'Allemagne & le royaume de France, lors qu'il fut envoyé par l'empereur Conrad en ambaſſade auprés du roy Robert. Brunon fit connoître ſa ſuffiſance à la cour de France : mais on y admira encore plus la ſainteté qui paroiſſoit dans toute ſa conduite, & qui fut regardée comme un prodige fort rare dans un homme d'état. C'étoit un perſonnage que Brunon ne faiſoit qu'avec beaucoup de répugnance. Auſſi n'eut-il point de ſatisfaction qu'il ne ſe fuſt déchargé du ſoin des affaires ſeculieres, & renfermé dans ſon diocèſe pour ſe donner tout entier à celles qui regardoient le ſalut de ſon peuple, & vacquer plus tranquillement à ſa propre ſanctification. Il fut arrêté dans ſes travaux par diverſes maladies, & ſur tout par une qui lui dura un an entier, & qui ſervit à faire voir que l'ame d'un veritable chrétien n'eſt pas moins grande dans ce qu'elle ſouffre que dans ce qu'elle fait. Hors le temps de ces maladies il ne paſſoit guéres d'années qu'il n'allaſt à Rome viſiter le tombeau des ſaints Apôtres par une devotion qui étoit de grand uſage dans ces ſiecles. Mais la providence lui épargna enfin la peine d'un ſi long voyage, en fixant ſa demeure ſur ce tombeau, & en le plaçant ſur leur ſiege pour gouverner l'Egliſe univerſelle en qualité de leur ſucceſſeur.

VII. Après la dépoſition des trois prétendans à la papauté, qui étoient Benoit IX, Silveſtre III. & Gregoire VI, on élut l'an 1046 pour tenir le ſaint ſiege Clement II qui étoit évêque de Bamberg en Franconie. Celui-ci étant mort l'année ſuivante, Benoit IX ſe fit rétablir par ſa faction : mais bien-tôt après on lui oppoſa Damaſe II auparavant évêque de Brixen au comté de Tirol, qui ayant été ordonné Pape le 17 de juillet de l'an 1048, fut emporté vingt-trois jours après par le poiſon de ſes ennemis. On voulut remedier à tant de deſordres en deçà des Alpes, & l'empereur Henry fils & ſucceſſeur de Conrad avec des légats venus de Rome indiqua une aſſemblée des Prélats & des Grands de l'empire à Worms pour ce ſujet. On y appella l'évêque de Toul, ſans la participation duquel il ne ſe faiſoit preſque rien d'important à la cour de l'Empereur, ſur tout pour les affaires qui regardoient l'Egliſe. Toutes les voix de l'aſſemblée s'unirent pour le nommer au ſouverain pontificat, ſans qu'il ſe fuſt douté qu'on euſt aucun deſſein ſur lui : & quoi qu'il fuſt ſurpris il fit une réſiſtance auſſi forte que s'il s'étoit préparé à ſoûtenir un aſſaut. Mais comme l'autorité étoit du côté de ceux qui lui faiſoient violence, il demanda trois jours pour déliberer. Il les employa à conſulter Dieu dans la priere & les larmes & dans un jeûne continuel, pendant lequel il ne prit rien. Le terme expiré, il voulut ſe mettre en devoir de faire une confeſſion publique de ſes pechez devant ceux qui l'avoient élû, afin de les faire déſiſter par la

Il eſt fait Pape.

L'an 1048.

honte qu'ils devoient avoir d'élever un pecheur A public ſur le ſiege de ſaint Pierre. Il la fit avec des larmes ſi ſinceres, qu'elles attirerent celles des aſſiſtans, mais elle ne fit croire à perſonne qu'on euſt fait un mauvais choix. Se voyant preſſé d'y conſentir, il acquieſça en preſence des légats de Rome, à condition que ſi dans tout le clergé & le peuple Romain il ſe trouvoit une voix qui ne fuſt pas pour lui, on ne l'obligeroit pas de demeurer Pape. Il revint incontinent après à Toul pour y celebrer la feſte de Noel, où il fut accompagné de l'un des légats de Rome, qui étoit l'évêque de Piſe, & de tous les prélats de ſa province, qui étoient l'archevêque de Tréves & les évêques de Mets & de Verdun. Il partit enſuite ſans équipage, & en habit étranger pour aller à Rome, où il vou- B lut entrer les pieds nuds. Il monta en chaire devant le clergé & le peuple, auſquels il déclara ſon élection faite par les états de l'empire aſſemblez à Worms, proteſtant qu'il la tenoit nulle, ſi elle n'étoit confirmée par la leur qu'il devoit regarder comme la ſeule canonique. Il fut élû de nouveau par les ſuffrages de tout le monde, & inſtallé ſolennellement ſur le ſiege apoſtolique ſous le nom de Leon IX le XII de fevrier premier dimanche de carême de l'an 1049 avec les acclamations du peuple.

L'an 1049.

VIII. Il employa le carême à reconnoître les principaux beſoins de l'Egliſe, & à y préparer des remedes. Après l'octave de Pâques il aſſembla un C concile à Rome pour tâcher d'exterminer la ſimonie, & dépoſa quelques évêques qui en étoient convaincus. Il y preſcrivit auſſi l'uſage des decimes qu'il rendit general par toute l'Egliſe. Il y abolit les matiages inceſtueux qui étoient devenus fort frequens parmi la nobleſſe, & y fit encore d'autres reglemens neceſſaires pour le rétabliſſement de la diſcipline. Il vint enſuite en Lombardie, & tint un nouveau ſynode dans Pavie durant l'octave de la Pentecoſte. Ayant paſſé les Alpes, il alla trouver l'empereur en Saxe, & ils vinrent enſemble à Cologne où ils celebrerent la feſte des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul. Le Pape ayant accordé divers privileges & la dignité de chancelier du ſaint ſiege à l'archevêque de Cologne, vint à Toul viſiter ſon ancienne égliſe qu'il avoit voulu retenir D par un exemple nouveau, & paſſa delà à Reims ſur la fin de ſeptembre, où les peuples accoururent de diverſes provinces de la France & du fond même de l'Angleterre pour le voir. Il y leva le corps de ſaint Remy, y fit la dédicace de ſon égliſe, & y tint un concile des évêques des provinces voiſines où il dépoſa quelques ſimoniaques. Il alla delà à Mets où il dédia l'égliſe de ſaint Arnoul, & paſſa à Mayence où il tint un nouveau concile avec la plus grande partie des évêques d'Allemagne. Il retourna en Italie par l'abbaie de Richenow, & celebra la feſte de Noël à Verone. Il rentra E dans Rome au commencement de l'année ſuivante, & rendit au peuple la joye que ſa longue abſence lui avoit ôtée. Mais ſa ſollicitude paſtorale ne put l'y laiſſer long-temps. Il en ſortit avant la fin de l'hyver pour aller dans la Pouille & les provinces voiſines corriger divers deſordres, & remettre la paix entre les naturels du païs & les Normans. Il tint un concile à Siponte près du mont Gargan où il dépoſa deux archevêques qu'il trouva coupables de ſimonie, & revint par le mont Caſſin à Rome pour la feſte de Paſques, après laquelle il tint un nouveau concile, où entr'autres choſes il coudamna l'erreur de Berenger ſur le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt, & le retrancha même de la communion. Peu de temps après il ſe remit en chemin pour aller combattre les vices, & purger ſur tout l'Egliſe de la ſimonie de ſes miniſtres. Il tint un nouveau concile à Verceil où il condamna le livre de Jean Scot ſur l'Euchariſtie, renouvella la cenſure du dogme de Berenger, & confirma la foy de l'Egliſe ſur ce point. Il retourna enſuite en France, puis en Allemagne, tâchant de fournir aux beſoins les plus preſſans du peuple de Dieu par lui-même, & aux autres par ſes légats. Il animoit les bons évêques à ſuivre ſes traces chacun dans leurs dioceſes, & changeoit les autres, ſoit de mœurs, ſoit de ſieges.

Et Lauſcarte & Guttmando Henſch p. 605

Etant retourné à Rome vers le carême de l'année 1051 il tint encore un concile après Paſques, où il ôta le ſcandale & le deſordre que les femmes publiques cauſoient dans la ville, & excommunia l'évêque de Verceil pour cauſe d'adultere, & d'autres crimes publics. Il alla enſuite viſiter diverſes égliſes & monaſteres dans la principauté de Benevent & les païs voiſins où ſa vigilance paſtorale le rappella encore l'année ſuivante pour tâcher de délivrer ſur tout les villes de Capoue, de Salerne, de Benevent, de Naples, de la vexation des Normans, dont le ſéjour en Italie étoit un grand obſtacle à la pureté de la diſcipline qu'il s'efforçoit d'y établir. C'eſt ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur pour lui demander du ſecours contre ces fâcheux hôtes. Un autre ſujet du nouveau voyage qu'il fit en Allemagne en 1052, fut la reconciliation du roy de Hongrie André avec l'empereur Henry, Car comme il étoit perſuadé que le repos & le progrès de l'Egliſe dépendoient beaucoup de la paix des états ſeculiers, il s'y employoit avec autant de zele que s'il euſt été chargé de leur adminiſtration. Ce fut alors qu'étant à Ratiſbonne avec l'Empereur il viſita les reliques qu'on diſoit être de ſaint Denys l'Areopagite en preſence des députez de la ville de Paris, & qu'il manda bonnement au roy de France qu'il ne falloit plus chercher ailleurs le corps de ce Saint. Après avoir fait avec l'Empereur ou l'Empire l'échange de la ville de Bamberg, de l'abbaie de Fuld, & de quelques autres lieux en Allemagne qui avoient été donnez au ſaint ſiege contre la ville de Benevent & toutes ſes dépendances, il repaſſa en Italie au mois de février ſuivi des troupes que l'Empereur lui avoit données pour chaſſer les Normans. Il tint en paſſant un concile à Maotouë, où la cabale de quelques évêques vicieux qu'il avoit voulu ranger dans le devoir, & qui appréhendoient de nouveaux effets de ſa ſeverité, excita une ſedition dans laquelle pluſieurs de ſes gens furent tuez. Il trompa neanmoins les coupables qui s'attendoient à recevoir la punition de leur crime, & il leur fit grace pour ne pas donner lieu aux auteurs de la ſedition de dire que le deſir de la vengeance auroit eu part au châtiment qu'ils meritoient d'ailleurs pour d'autres deſordres.

IX.

L'an 1051.

1052.

L'an 1053.

Il retourna à Rome durant le carême : & la feſte de Paſques étant paſſée, il y tint un concile contre les Grecs ſchiſmatiques & les autres qui prétendoient blâmer l'égliſe Latine ſur ce qu'elle ne conſacre l'Euchariſtie qu'avec du pain ſans levain. Les ſchiſmatiques ajoûtoient beaucoup de calomnies à ces reproches, dont ſaint Leon entreprit la réfutation par un écrit. Mais pour arrêter le mal dans ſa ſource il envoya trois Nonces ou Apocriſiaires à Conſtantinople auprès de l'empereur Conſtantin Monomaque qui étoit bien intentionné pour la religion catholique & pour le ſaint ſiege. Les trois nonces étoient le cardinal Humbert évêque

X.

de

de Silve-candide, Pierre archevêque d'Amalfi, & Frederic fils du duc de Lorraine, qui étoit alors diacre, cardinal & chancelier de l'égliſe, & qui fut depuis Pape ſous le nom d'Etienne X. Ils y firent faire une retractation ſolennelle au moine Niceras Pectorat, qui ayant condamné de bonne foy ſon livre des Azymes, du Sabbat & du mariage des Prêtres, fut reçû dans leur communion & dans leur amitié. Il n'en fut pas de même du patriarche Michel Cerulaire, qui demeurant avec obſtination dans ſon ſchiſme & dans la haine qu'il portoit au Pape, fut excommunié dans ſon egliſe même avec ſes adherans par les Nonces, puis chaſſé de la ville par l'empereur. Cependant notre Saint ne pouvant plus ſouffrir les deſordres que les Normans cauſoient aux égliſes de la Pouille & des païs voiſins, fit marcher contr'eux les troupes qu'il avoit reçûës de l'empereur, & il voulut s'avancer lui même juſqu'à Benevent. Ces troupes mal diſciplinées furent taillées en pieces : & le Pape ſurpris en chemin, fut aſſiegé dans un château qui ne put faire longue reſiſtance. Auſſi il tomba entre les mains de ſes ennemis, qui frappez de la majeſté du ſaint Pontife, oublierent leur fierté tout d'un coup, & ne parurent embaraſſez que pour ne point manquer au reſpect & aux ſoumiſſions qu'ils vouloient lui rendre. Leur prince Humfroy le fit conduire avec honneur à Benevent, où lui & les ſiens le regardoient plûtôt comme leur maître que comme leur priſonnier. Leon adorant les jugemens ſecrets de Dieu dans le mauvais ſuccès de cette expedition, demeura dans cette ville depuis la veille de la nativité de ſaint Jean juſqu'au mois de mars de l'année ſuivante, quoiqu'il eût la liberté de retourner à Rome, & que le prince des Normans lui offrit toute ſorte d'aſſiſtance & une bonne eſcorte juſqu'à Capouë.

XI. Il employa ce ſejour à la priere & à la meditation de l'écriture ſainte, paſſant les jours & les nuits dans les exercices les plus rudes de la penitence, dans les jeûnes & les veilles, revêtu d'un rude cilice ſur la peau, n'ayant pour lit que le plancher de ſa chambre couvert d'un tapis, & une pierre pour oreiller. Il recitoit tous les jours le pſeautier, même en langue Grecque qu'il avoit appriſe depuis un an pour mieux entendre la parole de Dieu, & il y joignit encore beaucoup d'autres prieres avec le ſacrifice de la meſſe qu'il offroit aſſiduement. Le temps de la journée qui n'étoit point pour ces occupations de pieté ou pour les affaires de l'Egliſe étoit employé à nourrir les pauvres ou à ſervir les malades qui ſembloient être l'objet le plus tendre de ſa charité & de ſa compaſſion. C'étoit ſon ordinaire pendant que tout ſon monde étoit couché la nuit, de faire la ronde de ſon hôtel, ſur tout à Benevent où il n'avoit pas la commodité des égliſes comme il faiſoit à Rome où il alloit ouds pieds trois fois la ſemaine du palais de Latran à l'égliſe de ſaint Pierre reciter le pſeautier. Une nuit qu'il faiſoit ſa revûë, precedé d'un valet qui lui portoit le flambeau, il apperçut dans le coin de la ſalle un lepreux que l'accablement du mal avoit empêché de ſortir. Il étoit preſque nud, la foibleſſe lui avoit éteint la voix, & l'infection dont il avoit tout le corps pourri faiſoit qu'on ne pouvoit en approcher. Neanmoins la charité du ſaint Pape fut plus forte que l'horreur que lui en inſpiroit la nature : & s'élevant contre ſa propre repugnance il jetta ſon manteau ſur le corps du lepreux, le chargea ſur ſes épaules & le porta ſur ſon lit qui étoit toûjours préparé, mais dont il ne ſe ſervoit point. Il entra enſuite dans ſon oratoire pour y reciter le pſeautier, & lors qu'il en ſortit pour la neceſſité de prendre quelques heures de repos il alla pour ſe coucher ſur la dure à ſon ordinaire, & eut la curioſité de voir en quel état étoit ſon lepreux. Mais il ne trouva plus perſonne : & quelque diligence qu'il apportât pour le faire chercher, il n'en eut point de nouvelles.

XII. Sa mort. L'an 1054. Au commencement de l'an 1054, il ſe ſentit attaqué d'une maladie qui lui cauſa d'abord plus de foibleſſe que de douleur, & qui lui ayant ôté le goût de toute nourriture le réduiſit à ne plus uſer d'autre aliment que d'eau. Il ne laiſſa pas de celebrer encore l'anniverſaire de ſon ordination le XII de février auquel il dit la meſſe pour la derniere fois. La maladie ſe déclara enſuite, & perſuadé par ſes preſſentimens qu'il n'en devoit pas relever, il ſe fit tranſporter de Benevent à Rome. Les Normans que l'on avoit regardez comme ſes ennemis ne marquerent pas moins d'empreſſement que ceux du païs pour lui rendre tous les bons offices dont ils étoient capables, & pour exprimer la douleur qu'ils avoient de le perdre. Il les avoit réduits ſous le joug de Jeſus-Chriſt, non par la force des armes humaines, mais par la douceur de l'eſprit évangelique qui leur avoit rendu ce joug leger, & qui les avoit paſſablement ſoumis à l'Egliſe. De ſorte que ceux mêmes qui l'avoient pris huit mois auparavant parurent comme ſes captifs ayant à leur tête leur prince Humfroy. Ils marcherent autour de ſa litiere pour le conduire juſqu'à Capoue comme des vaincus attachez à un char de triomphe. Le Saint partit de Capouë après douze jours de repos accompagné de l'abbé du Montcaſſin, & arriva à Rome après un mois de marche. Le XVII d'avril qui étoit le ſecond dimanche d'après Paſque, ſe ſentant proche de ſa fin & ſe ſouvenant des devoirs du bon paſteur dont l'Egliſe recitoit l'évangile en ce jour, il fit aſſembler les évêques & ſon clergé dans ſa chambre, & leur fit une longue & ardente exhortation touchant l'obligation qu'ils avoient de veiller à toute heure ſur eux-mêmes & ſur le troupeau de Jeſus-Chriſt. Le lendemain il ſe fit porter dans l'égliſe de ſaint Pierre où il paſſa toute la journée à prier & à donner à tous ceux qui étoient preſens des avis ſalutaires pour leur ſalut. Le ſoir venu il ordonna qu'on le menaſt à ſon tombeau où il fit encore un diſcours ſur la reſurrection. Le XIX au matin il reçut l'extrême-onction & ſe fit preſenter devant l'autel de ſaint Pierre, où il fit ſa priere proſterné contre terre pendant une heure. S'étant fait remettre enſuite ſur ſon lit il entendit la meſſe, reçut le ſaint viatique des mains de l'évêque celebrant : il demanda enſuite un moment de ſilence aux aſſiſtans comme pour repoſer, & paſſa ſans que perſonne s'en apperçut.

XIII. Son culte. Dieu fit connoître dès ce moment combien la mort de ſon ſerviteur étoit précieuſe devant lui. La multitude & l'éclat des miracles qu'il fit en ſa conſideration à la vûë de toute la ville porta bientôt la réputation de ſa ſainteté & l'opinion de la gloire dont il jouiſſoit dans le ciel juſqu'aux extrémitez des lieux où le nom de Jeſus-Chriſt étoit connu. C'eſt ce qui excita les fideles à honorer ſa memoire d'un culte religieux dès qu'il ceſſa de vivre : & l'on peut dire que le jour de ſes funerailles fut la premiere ſolennité de ſa feſte. La ville de Benevent qu'il avoit acquiſe au ſaint ſiege, comme nous l'avons rapporté, bâtit dans ſon enceinte une égliſe en ſon honneur fort peu de temps après ſa mort, & l'évêque Walderic qui l'avoit connu & aſſiſté durant tout le temps de ſa déten-

Ap. Bolland. p. 719.

tion, inſtitua une feſte annuelle au XIX d'avril, autoriſé par la continuation des miracles. De l'Italie ce culte paſſa bien-tôt en France, ſur tout à Toul & à Reims, en Allemagne, au moins dans les égliſes d'autour du Rhin. On inſera incontinent ſon nom dans les martyrologes. Les Benedictins le mettent au nombre de leurs Saints, plutôt comme l'un des reſtaurateurs & des défenſeurs de la diſcipline monaſtique, que comme un religieux de leur ordre. Les Chanoines reguliers l'honorent auſſi comme un Saint de leur corps tel qu'il étoit effectivement avant ſon épiſcopat. Le corps du ſaint Pape mis dans un tombeau de marbre a toûjours été ſoigneuſement conſervé dans l'égliſe du Vatican. On dit que Paul V ayant fait l'ouverture de ce tombeau en 1608 trouva un bras à dite au corps, & l'on prétend que ce bras eſt gardé à Sueſſe ou Seſſe ville d'Italie entre Capouë & Gayette. On en montre auſſi quelques reliques à Boulogne dans l'égliſe de ſaint Etienne.

Ibid. p. 649.

AUTRES SAINTS DU XIX jour d'Avril.

X & XI ſiecles.

I. S. ELPHEGE, ARCHEVESQUE de Cantorbery & Martyr.

I.

L'an 954.

Oderic. ap. Bal. p. 611.

ELPHEGE ou *Alfege* né en Angleterre l'an 954 d'une race fort illuſtre, & élevé avec les ſoins que demandoit ſa naiſſance dans les lettres & les devoirs de la religion, donna dès l'enfance de grandes marques de prudence & d'humilité, deux vertus qu'on admira depuis en lui & qu'il poſſeda éminemment parmi beaucoup d'autres. Quoi qu'il aimaſt l'étude des lettres humaines, il lui préféra neanmoins celle de la ſcience qui lui faiſoit connoître Jeſus-Chriſt & qui excitoit en lui l'amour de la vie éternelle. De ſorte qu'étant déja ſuffiſamment inſtruit des choſes neceſſaires au ſalut, il comprit que toute la philoſophie qu'on lui enſeignoit ne devoit tendre qu'à lui faire aimer Dieu, à le lui découvrir, & à le ſoûmettre parfaitement à lui. Non content de ce ſecours exterieur, il conjura Dieu par de ferventes prieres de lui déclarer ce qu'il vouloit de lui, ſoit par quelque inſpiration ſecrete, ſoit par quelque choſe de ſenſible, bien réſolu de n'écouter que lui & de tout quitter pour ſuivre ſa volonté. Dieu qui étoit l'auteur d'une demande ſi ſincere n'eut garde de la lui refuſer. Le premier effet de la lumiere de cette grace fut de lui faire appercevoir que l'affection de ſes parens, & ſur tout de ſa mere qui l'aimoit tendrement, étoit un obſtacle à ſa réſolution. Il ne crut pouvoir le ſurmonter qu'en s'éloignant d'elle : & après avoir fait cette violence à ſon cœur il n'eut pas beaucoup de peine à abandonner ſes biens & à renoncer à toutes les eſperances du ſiecle. Etant ainſi ſorti de la maiſon de ſon pere il entra dans le monaſtere de Dirbeſte, où ſe formant à la vertu ſous l'habit religieux il rácha de joindre la pratique des conſeils de l'évangile à celle de ſes préceptes pour parvenir à la perfection des vrais diſciples de Jeſus-Chriſt. Perſuadé qu'il ne pourroit ſe rendre le maître de ſes paſſions qu'en les mortifiant, il traita ſon corps avec toutes ſortes de rigueurs pour rendre la chair ſoumiſe à l'eſprit, & retint ſon eſprit dans les bornes d'une humilité profonde. Ainſi outre les jeûnes, les veilles & les autres auſteritez il embraſſoit avec joye toutes les humiliations qui pouvoient l'aider à détruire en lui l'amour propre pour rendre Dieu l'unique maître de ſon cœur.

II.

Après avoir paſſé quelques années dans ces exercices il ſentit que l'engagement où il ſe trouvoit de ſe conformer aux uſages de ſa communauté afin d'éviter la ſingularité, ne s'accommodoit pas aſſez avec le deſir qu'il avoit de s'avancer dans le chemin de la perfection. Cette penſée le fit ſortir du monaſtere pour aller où l'eſprit de Dieu le pouſſeroit, & il s'arrêta dans la ſolitude de Bathe au territoire de Sommerſet. Il s'y renferma dans une cellule étroite, où ſe flattant de ne plus avoir de commerce avec les hommes, il tranſporta, pour ainſi dire, toute ſa converſation dans le ciel, & ceignit ſon corps à la chaîne par des auſteritez incroyables, pour l'empêcher de troubler la pureté de ſa contemplation. Mais un genre de vie ſi parfait étoit d'un trop bel exemple pour ne point ſervir de modele à d'autres. Dieu permit qu'il fut bien-tôt découvert, puis viſité, conſulté & enfin ſollicité de recevoir des diſciples. Il ne put s'en défendre : & de ce premier engagement vint la neceſſité de recevoir les aumônes & les liberalitez qu'on lui fit pour garantir ſa nouvelle famille de la faim & du froid. Sa communauté devint nombreuſe en peu de temps, & la benediction que Dieu y verſa fut ſi abondante, qu'on y vit revivre l'eſprit du chriſtianiſme dans ſa pureté & ſa vigueur. Elphege avoit reçu du ciel des dons tout particuliers pour changer les cœurs & les eſprits de ceux qui venoient ſe rendre à lui, c'eſt-à-dire, pour ſeconder le changement que Dieu y faiſoit. Il les formoit beaucoup moins par des inſtructions de vive voix ou par des préceptes d'une regle écrite, que par la vûë de ſa conduite & de ſes actions. Ils n'avoient qu'à l'obſerver fidelement dans ſes démarches & dans ſes ſentimens, pour ſavoir ce qu'ils avoient à fuir & à pratiquer. Mais comme l'amour de la retraite ne lui permettoit pas d'être à tous moſtens au milieu d'eux, il ne laiſſa pas de leur preſcrire une regle de diſcipline qui puſt ſuppléer à ſa preſence : & ayant commis un prevôt pour prendre ſoin de la ſubſiſtance des freres & de la conduite exterieure de la maiſon, il ſe renferma dans ſa premiere cellule, ne ſe reſervant que la connoiſſance des affaires principales & celles qui regardoient particulierement la direction interieure. Neanmoins Dieu qui le préparoit inſenſiblement à d'autres directions de plus grande étenduë, mêla de temps en temps de l'amertume à la douceur de ſon repos, & voulut l'exercer par les contradictions qu'il eut à ſouffrir de quelques eſprits indociles & indiſciplinables qui ſe gliſſerent parmi ſes diſciples.

III.

Evêque de Vinchester.

Pendant qu'il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier avec eux loin du tumulte du ſiecle, l'égliſe de Winteſter étoit dans de grandes agitations pour ſe donner un évêque après la mort de ſaint Ethewold. Quelques uns des chanoines qui avoient été chaſſez par ce ſaint prélat pour les déſordres ſcandaleux de leur vie, & obligez de ceder à des religieux qu'il avoit introduits en leur place dans la cathedrale, avoient obtenu depuis une eſpece de rétabliſſement ſous le roy Ethelred, en acceptant la réformation des mœurs qu'il leur avoit impoſée, & ſembloient compoſer encore le chapitre avec les moines. De ſorte que ce mélange des reguliers & des ſeculiers dans le clergé de la ville partageoit les eſprits en deux factions, chacun voulant avoir un évêque de ſon corps. La conteſtation fut portée à ſaint Dunſtan archevêque de Cantorbery, primat du royaume, qui eut recours à la priere & au jeûne pour conſulter

V. la vie de ſaint Ethelwold au 1 d'août.

ſulter Dieu dans cette difficulté. Il fut averti dans la viſion qu'il eut d'un homme qui ſe diſoit l'apôtre ſaint André de conſacrer l'abbé Elphege : & ayant fait connoître la volonté de Dieu au roy & à ceux de Wincheſter, il ordonna le Saior avec la ſatisfaction de tout le monde. On conçut de grandes eſperances d'un homme donné de la main de Dieu. Elphege y répondit par toutes les vertus qui pouvoient convaincre de la vertu de ſon choix. On vit en peu de temps regner la pieté & l'union dans ſon clergé & ſon peuple par ſes ſoins : & l'état floriſſant où il mit l'égliſe de Wincheſter répandit ſa réputation par tout le royaume. Les Prélats ſe faiſoient par tout honneur de l'avoir pour collegue : les grands le regardoient comme un homme extraordinaire ; & les petits étoient ravis de voir que celui qu'ils regardoient comme leur pere & leur protecteur, étoit honoré à la cour & dans l'eſprit du roy comme un homme de Dieu. Toutes ces conſiderations ne contribuerent de ſoo côté qu'à l'accroiſſement de ſon humilité & au redoublement de cette ardeur qu'il avoit toûjours euë pour la priere & pour la mortification. Mais il n'étoit ſevere & cruel qu'à lui-même, & les auſteritez dont il maltraitoit ſon corps ne donnoient aucune atteinte à la douceur de ſon eſprit. C'eſt par elle principalement qu'il gagnoit les cœurs & qu'il ſoumettoit les ames au joug agréable de Jeſus-Chriſt. On remarquoit en lui un fonds de bonté admirable pour tout le monde : c'étoit ſur tout un fonds inépuiſable pour les pauvres, qui après avoir épuiſé ſes facultez trouvoient toûjours des reſſources par l'induſtrie de ſa charité, non ſeulement dans le treſor de ſon égliſe qu'il leur tenoit toûjours ouvert, mais encore dans les coffres des riches dont il étoit venu à bout de diſpoſer en leur faveur.

L'an 984. le 19 octobre.

IV. Archevêque de Cantorbery.

Celui des prélats de l'Angleterre qui ſe trouvoit le plus étroitement uni à ſaint Elphege étoit ſaint Dunſtan qui avoit été l'interprete de la volonté de Dieu dans ſon élection. Il admiroit en lui les dons éminens de ſageſſe & de ſainteté dont Dieu l'avoit comblé : & ſe voyant proche de ſa fin il ſouhaitoit ardemment de l'avoir pour ſucceſſeur par l'amour qu'il portoit à ſon égliſe de Cantorbery. C'eſt ce qu'il demanda à Dieu par des vœux & des prieres ſi preſſantes, qu'il ne mourut point ſans quelque confiance de ſe voir exaucé. Ce ne fut pourtant pas immediatement après ſa mort qui arriva l'an 988. Trois archevêques monterent ſucceſſivement ſur ſon ſiege & gouvernerent cette égliſe pendant l'eſpace de dix-huit ans, juſqu'à ce qu'en 1006 les prélats s'étant aſſemblez avec les ſeigneurs du royaume pour remplir la place du dernier mort qui étoit Alfric, ils y nommerent Elphege tous d'une voix : & leur nomination fut reçuë avec l'approbation generale du royaume, ſi l'on en excepte le peuple de Wincheſter qui ne put être inſenſible à la perte qu'il alloit faire de ſon paſteur. Le Saint forcé d'obéir alla à Rome recevoir le *pallium* du Pape. Lors qu'il eut paſſé les Alpes il fut volé avec ſon équipage dans une petite ville d'Italie où on n'étoit pas accoûtumé de traiter favorablement les étrangers. Il fut même outragé, & ſes gens battus, puis mis hors des portes après avoir été dépouillez. Il arriva qu'au même temps le feu prit à quelques maiſons de la ville, & que pouſſé par les vents il tendit l'embraſement preſque univerſel. Les habitans regardant cet accident comme un effet de la colere de Dieu ſur eux, le prirent pour le châtiment de la violence commiſe ſur les étrangers. On courut les chercher, on les trouva : on conjura le Saint de pardonner à la ville & de prier pour la garantir du malheur de l'incendie. Il le fit, & ſa priere fut ſuivie de ſi près de l'extinction du feu, que les habitant vinrent avec des preſens lui rendre leurs reſpects & leurs reconnoiſſances. Le Saint refuſa leurs preſens, ſe contenta de reprendre ſon équipage qui lui fut reſtitué : & après les avoir exhortez à mieux exercer l'hoſpitalité envers les étrangers, il continua ſon chemin & vint à Rome où il fut parfaitement bien reçu du pape Jean XVIII qui lui mit ſur les épaules l'étole même de ſon apoſtolat pour lui ſervir de *pallium*. Lors qu'il fut retourné en Angleterre, il s'appliqua tout entier aux penibles exercices d'une charge qui l'obligeoit de joindre aux ſoins particuliers d'un grand diocèſe l'inſpection generale ſur les beſoins ſpirituels du royaume. Il aſſembla ſouvent des conciles pour y pourvoir, & fit divers reglemens ſalutaires, tant pour prévenir les erreurs dans la doctrine de l'égliſe Angloiſe, que pour corriger le déreglement des mœurs parmi les fideles : & il y recommandoit ſur tout la pureté aux évêques & aux eccleſiaſtiques dont les peuples ont coutume d'obſerver encore plus la vie que les diſcours. C'eſt ce qu'il faiſoit avec d'autant plus de poids qu'il leur en donnoit lui-même l'exemple.

L'an 988.

L'an 1006.

Il y avoit quatre ans qu'il gouvernoit ſon peuple dans un calme dont il profitoit pour le nourrir du pain de vie & panſer ſes maux ſpirituels, lors qu'une irruption de pirates Danois vint troubler la paix de l'Angleterre. Ils ravagerent le païs ſans réſiſtance, parce que le roy Ethelred, prince imbecille & plus propre à obéir dans un cloître qu'à commander ſur la terre, l'avoit tenu juſques-là dépourvu de troupes. Les barbares, outre le pillage, commirent les dernieres violences ſans que perſonne ſe miſt en devoir de s'y oppoſer, hors l'archevêque Elphege, qui commença deſlors à ſe regarder comme la victime publique du ſalut temporel des Anglois & du ſalut éternel de leurs ennemis. Il alla trouver ces barbares après avoir demandé à Dieu leur converſion avec beaucoup de larmes, traita d'abord de la rançon des priſonniers ; fit pourvoir à la ſubſiſtance de ceux qu'il n'étoit pas en état de délivrer ſi-tôt : & il ſe mit en devoir de prêcher l'évangile à ces barbares. Dieu donna tant de force à ſes prédications, que pluſieurs de ceux qui étoient encore dans le paganiſme renoncerent à leur infidelité, & quelques-uns de ceux qui avoient déja reçu la foy furent touchez du deſir d'en produire les œuvres. Mais ceux qui demeurerent dans leurs tenebres & leur endurciſſement, irritez du changement qu'ils trouvoient dans leurs compagnons, chercherent à s'en vanger ſur celui qui en étoit l'auteur. En même temps le plus puiſſant homme du païs nommé Edric, élevé de neant juſqu'à la charge de lieutenant general du royaume, ſe joignit aux barbares, mécontent du roy & de la nobleſſe, & vint avec eux aſſieger Cantorbery. Les grands, prévoyant le malheur d'une ville qui étoit ſans défenſe, ſortirent promptement & voulurent obliger le ſaint Archevêque à en faire de même pour ſa ſureté. Mais ce vrai paſteur proteſta qu'il n'abandonneroit point ſon troupeau en une occaſion où il avoit beſoin de ſa preſence plus que jamais, & qu'il falloit verifier la diſpoſition où il avoit toûjours été de donner ſa vie pour ſes brebis. Pendant qu'il étoit occupé des ſoins d'encourager & d'aſſiſter ſon peuple la ville fut priſe par la trahiſon de l'archidiacre Almet, & les Anglois revoltez que conduiſoit Edric s'y montrerent incomparablement plus inhumains que les barbares. Ils la pillerent, y mirent le feu, égorgerent ceux que

V. Ferrarius. Dan. 1.

L'an 1010.

les flammes épargnerent, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Le ſaint Archevêque voulut faire une barriere de ſon corps à cet horrible carnage, s'offrant lui ſeul pour ſauver tant d'innocens. Il fut pris, & après qu'on lui eut donné le triſte ſpectacle de l'embraſement de ſon égliſe & du maſſacre de tous les religieux, on le jetta dans une noire priſon dangereuſement bleſſé à l'épaule par la brutalité de ceux qui le conduiſoient, & on l'y laiſſa ſept mois.

VI. Sa mort.

Cependant les rebelles & les barbares furent attaquez d'une maladie violente & inconnuë qui les emportoit par bandes ſans qu'ils puſſent y remedier. Ils ouvrirent les yeux ſur leurs deſordres, & reconnoiſſant la main de Dieu qui vangeoit ſes autels & ſon peuple, ils recoururent à ſon miniſtre le ſaint Archevêque qu'ils allerent tirer de la priſon le jour du jeudi ſaint qui étoit le x d'avril de l'an 1012. Ils ſe jetterent à ſes pieds déteſtant leurs ſacrileges avec larmes, & le preſſerent d'intercedder pour eux auprès de Dieu. Lors qu'ils virent le mal diminuer, ils lui déclarerent qu'il ne pourroit ſe racheter la vie & la liberté qu'en donnant 60 talens d'argent, chaque talent du poids de cinquante livres, & en s'obligeant de leur en faire payer 200 autres par le roy pour avoir la paix. Le Saint ne s'étant point trouvé en état d'y ſatisfaire, ils lui firent ſouffrir divers tourmens pour l'obliger à leur faire abandonner les treſors des égliſes qu'on leur avoit cachez. Il ſe ſouvint dans cette conjoncture de ce que fit le martyr ſaint Laurent en une occaſion preſque ſemblable, & prenant ſa conduite pour le modele de la ſienne, il ne crut pas qu'il lui fuſt permis de dépouiller les pauvres de leur patrimoine. C'eſt ce qui porta les chefs des barbares, après l'avoir fait cruellement tourmenter encore quelques jours par de nouveaux ſupplices, à le condamner à la mort & à l'abandonner à la fureur de tous ceux qui voudroient ſe rendre ſes bourreaux. Auſſi-tôt les ſoldats ſe jetterent ſur lui, le trainerent hors du camp où s'étoit tenu le conſeil de mort, l'abattirent par terre du bois de leurs haches, & le lapiderent à coups de pierres, tandis que ce ſaint martyr comme un autre Etienne s'étant redreſſé ſur les genoux, prioit Dieu pour le ſalut de ſes perſecuteurs & de ſes bourreaux. Ils voulurent enfin finir ſon ſupplice en l'aſſommant avec des mâchoires & d'autres os de bœufs, & le laiſſerent pour mort. Un d'entre eux qu'il avoit converti & baptiſé, fut touché de le voir languir ſi long-temps; & par une compaſſion impie ou par un trait de la pieté d'un barbare il lui coupa la tête de ſa hache. C'eſt ainſi que ſaint Elphege conſomma ſon martyre le XIX d'avril qui étoit le ſamedi d'après Pâques.

Le P. D'Maillon met cette mort l'an 1010. ſec. 3. Benedict. p. 434.

VII. Son culte.

Les principaux des Danois voulurent faire jetter ſon corps dans la riviere pour ne pas donner lieu de laiſſer faire de ſon ſepulcre un monument de leur cruauté. Mais on vit tout d'un coup la multitude des nouveaux convertis s'élever contre cet ordre & prendre les armes pour défendre l'honneur & la memoire de leur apôtre. Ils allerent enſuite lever le corps en grande ceremonie, & lui procurerent une honorable ſepulture. Il ſe fit à ſon tombeau des miracles qui atteſterent la ſainteté & la gloire dont Dieu l'avoit couronné, & qui donnerent occaſion à la converſion de pluſieurs de ces barbares qui étoient demeurez dans leur infidelité. Les habitans de Londres députerent enſuite vers les chefs des Danois pour demander le corps du Saint: & l'ayant obtenu pour une groſſe ſomme d'argent, ils le tranſporterent avec une pompe magnifique dans l'Egliſe de ſaint Paul, où l'on commença d'honorer ſa memoire d'un culte tout public. Après les troubles d'Angleterre, le roy Canut prince Danois ſe voyant paiſible poſſeſſeur de la couronne, voulut reſtituer à l'égliſe de Cantorbery un bien qui lui appartenoit, & l'an 1025 il y fit reporter de Londres le corps du Saint que l'on trouva encore en ſon entier. La ceremonie en fut faite le XII de mars par l'archevêque Egelnoth, & le roy avec ſa cour ſuivit le corps, tandis que ſon armée étoit en haies ſur les deux rives de la Tamiſe. Ce jour de tranſlation fut dans la ſuite érigé en fête auſſi-bien que celui de ſa mort. Le B. Lanfranc qui d'abbé de ſaint Etienne de Caën en Normandie fut fait archevêque de Cantorbery quarante-ſept ans après cette tranſlation, eut quelques ſcrupules ſur le culte qu'il trouva qu'on rendoit au Saint dans ſon égliſe, croyant qu'il n'avoit été tué par les Danois que pour avoir refuſé de payer ſa rançon & avoit fait difficulté de dépouiller ſes citoyens pour cela. Il en voulut conſulter ſaint Anſelme abbé du Bec qui fut depuis ſon ſucceſſeur dans ſon archevêché. Anſelme lui fit voir que ſaint Elphege avoit ſouffert pour la juſtice & qu'il portoit la qualité du martyr à juſte titre. Lanfranc s'étant rendu à ſes raiſons, confirma auſſi-tôt le culte du Saint par ſon autorité, le rendit ſolennel: & donna commiſſion au moine Oſbern l'un des plus ſavans hommes du temps, de compoſer l'hiſtoire de ſa vie & de ſa paſſion, tandis que ceux qui étoient en état d'en fournir des memoires certains étoient encore au monde. Depuis ce temps le nom de ſaint Elphege fut inſeré dans les martyrologes, & il ſe trouve dans le Romain moderne comme dans les autres avec la qualité de martyr. Il eſt même du nombre des Saints dont les Anglois depuis leur ſchiſme ont voulu conſerver la memoire dans le calendrier et de leur liturgie reformée. Quelques auteurs de martyrologes font mention de lui au XXVIII de décembre par une erreur venuë de ceux qui ont crû que c'étoit le jour de ſa mort.

L'an 1012.

L'an 1025.

1070.

Vers l'an 1085.

Hoveden. p. 410

Eadmer. in vit. Anſelm. l. 1. c. 6.

XX JOUR D'AVRIL.

SAINT MARCELLIN, EVESQUE d'Embrun. IV ſiecle.

SAint Marcellin que l'on fait paſſer pour le premier évêque de la ville d'Embrun dans les Gaules, étoit né en Afrique de famille honnête: & touché du deſir d'étendre le royaume de Jeſus-Chriſt il avoit paſſé la mer pour annoncer ſon évangile dans les Alpes. S'étant arrêté dans la province que nous appellons maintenant le Dauphiné, il y trouva une ample moiſſon à faire: & Dieu beniſſant ſon travail l'y rendit puiſſant en œuvres & en paroles, & prépara les cœurs de la plûpart des habitans du païs à recevoir la ſemence de vie qu'il leur portoit. Le fruit que firent ſes prédications le rendirent bien-tôt recommandable aux évêques voiſins de l'Italie & des Gaules, qui loüerent Dieu avec actions de graces pour la miſericorde qu'il exerçoit ſur des peuples dont le ſalut avoit paru abandonné juſques-là. Saint Euſebe évêque de Verceil entre les autres, réjoui d'apprendre le ſuccès avec lequel ce nouvel ouvrier de l'évangile travailloit dans des lieux

I. Ap. Bolland. p. 710.

heux preſque inacceſſibles & dépourvûs de prêtres & de miniſtres, en écrivit à Emilien ou Camelien évêque de Valence ſur le Rhône. Ils prirent enſemble la reſolution de communiquer toute leur autorité à Marcellin, afin qu'il puſt pourvoir à tous les beſoins des nouveaux fideles : & s'étant aſſemblez pour lui impoſer les mains, ils l'établirent évêque d'Embrun malgré la reſiſtance qu'il fit pour n'être point élevé à un rang dont il ne ſe croyoit pas digne. Marcellin ainſi revêtu du caractere de paſteur avec la grace de l'apoſtolat qu'il avoit déja reçuë auparavant, travailla avec plus d'efficace à l'ouvrage du Seigneur : & ſe regardant comme renfermé dans les bornes d'un diocèſe particulier depuis ſon ordination, il détacha de ſa compagnie quelques cooperateurs de ſa miſſion qu'il avoit amenez d'Afrique, entr'autres Vincent & Domnin, & les envoya à Digne & en d'autres endroits où il auroit ſouhaité pouvoir aller lui-même. Il ſe trouva parmi les idolatres de la ville d'Embrun dans la ſituation que Jeſus-Chriſt avoit prédite à ſes diſciples en les envoyant comme des brebis au milieu des loups, afin que ces loups devinſſent des agneaux par leur miniſtere. Ce fut par ſa patience & ſon courage qu'il vainquit la dureté de ces infideles. Offrant la nuit ſes prieres & ſes larmes à Dieu pour en obtenir leur converſion, il paſſoit preſque toutes les journées à converſer familierement avec eux, & leur inſinuer avec douceur les veritez qu'il leur vouloit apprendre. Il ſe faiſoit ainſi tout à tous pour les gagner tous à Jeſus-Chriſt, recevant également leurs reburs & leurs careſſes, & faiſant paroître dans toute ſa conduite beaucoup de douceur, de ſimplicité & de modeſtie jointe avec beaucoup de ſageſſe & de diſcretion.

II. Il avoit reçu ſuivant la promeſſe de Jeſus-Chriſt faite à ſes diſciples, la vertu des miracles avec le don de la parole, & les autres graces neceſſaires aux fonctions apoſtoliques, afin de pouvoir confirmer la doctrine qu'il annonçoit aux payens par des ſignes ou des preuves inconteſtables. Par ces ſecours divins la ville d'Embrun étoit déja devenuë preſque toute chrétienne, lors qu'un jour il reçut, dit-on, l'unique payen qui y reſtoit à ſa table où ſe trouvoient beaucoup de gens nouvellement convertis. Il lui dit agréablement, que comme il n'étoit pas permis à des chrétiens de communiquer ni de manger avec des geotils, il avoit un préjugé favorable de l'honneur qu'il leur faiſoit. Il ajouta dans la ſuite de l'entretien qu'il étoit étonné qu'étant demeuré ſeul de tous les habitans de la ville qui n'euſt pas embraſſé la foy de Jeſus-Chriſt, il euſt pû ſe reſoudre à ſe faire diſtinguer ainſi de tous les autres en portant la peau de loup au milieu d'un troupeau de brebis. Le payen témoigna en effet quelque confuſion de ſe voir ſeul : il dit qu'il avoit bien ouï parler des diverſes merveilles qu'on publioit qu'il avoit operées par la ville contre le cours ordinaire de la nature, mais qu'il n'avoit été témoin d'aucune : & que quand cela ſeroit il n'en auroit pas moins bonne opinion d'Apollon, qui étoit ſa divinité favorite. Comme il parloit de la ſorte, celui qui lui preſentoit à boire laiſſa tomber le verre par inadvertance, & le caſſa en pluſieurs morceaux. Le payen un peu étourdi de cet accident, & rappellant ſon eſprit incontinent, dit au Saint, comme voulant faire le plaiſant : » Voici » l'occaſion de me faire croire ce qu'on publie de » vous : rejoignez les morceaux du verre, & réta» bliſſez-le en ſon entier ; alors je vous donne les mains. Le Saint quoique perſuadé de ſa mauvaiſe opinion, s'adreſſa à Dieu par une courte priere, le conjurant de ne pas rejetter ce moyen de guérir le cœur de l'infidele. Au nom de Jeſus-Chriſt le verre ſe rétablit ſous les yeux du payen, qui frappé de la nouveauté du prodige, renonça ſur l'heure à ſon Apollon, & ſes autres divinitez, & demanda le baptême au ſaint évêque. Il le lui conféra le lendemain au grand contentement des fideles, dont la foy ſe trouva tout nouvellement confirmée par un miracle ſi éclatant : & cette converſion fut comme le ſceau du chriſtianiſme de la ville d'Embrun.

III. Le Saint fit encore d'autres prodiges pour appuyer la doctrine qu'il enſeignoit : mais l'exemple de ſa vertu n'avoit guéres moins d'efficace pour faire juger de la ſainteté de la religion qu'il prêchoit. Il donna une grande marque de ſon humilité, lors qu'étant un jour dans les champs où il rétitoit des pſeaumes, il fut arrêté par des muletiers qui paſſoient ſur la chauſſée qui conduiſoit à Embrun. L'un d'eux voyant ſa jument abattuë ſous le faix, & hors d'état de pouvoir marcher, & appercevant le Saint qu'il ſembloit ne point connoître pour ce qu'il étoit, l'appella comme il auroit fait un valet, & le ſaint évêque ne fit pas difficulté de venir. Le muletier auſſi-tôt aſſiſté de ſes compagnons lui mit la charge de ſa jument ſur les épaules, & l'obligea de marcher ainſi juſqu'à la ville. Le Saint ſans murmurer porta le fardeau comme il pût, & ne laiſſa point de faire le long du chemin des inſtructions à ces ruſtiques, leur diſant que ce fardeau étoit leger auprès de celui de nos pechez que Jeſus-Chriſt avoit bien voulu porter pour nous en décharger. Lors qu'ils furent arrivez dans la ville ils eurent l'inſolence de vouloir encore inſulter à ſon humilité. Mais on leur fit bien-tôt reconnoître leur faute. S'étant tous jettez à ſes pieds dans les rues, ils obtinrent facilement leur pardon, mais ils ne purent l'obliger à recevoir le preſent qu'ils voulurent lui faire. Le Saint vêquit ainſi dans l'exercice continuel des vertus chrétiennes & de la prédication de l'évangile, travaillant à éclairer de la lumiere de la foy les gens de la campagne dans ſon diocèſe juſqu'au fond des vallées les plus écartées, comme il avoit fait dans la ville d'Embrun avec tant de ſuccès. Il mourut comblé de merites peu de temps avant l'année 374. ſelon la conjecture la plus vraiſemblable. Car il n'y a nulle apparence à dire qu'après avoir beaucoup ſouffert pour la défenſe de la foy catholique contre les Ariens il finit ſes jours dans le lieu de ſon exil où l'empereur Conſtance l'avoit relegué. On prétend que ſa mort arriva le XIII d'avril : mais que les évêques voiſins ayant voulu ſe trouver à ſes funerailles, on fut obligé d'en differer la ceremonie juſqu'au XX ſuivant. C'eſt le jour qu'on a choiſi pour celebrer ſa fête : c'eſt auſſi celui auquel les martyrologes depuis ceux du neuviéme ſiecle juſqu'au Romain moderne ont fait mention de lui. Long-temps avant ſaint Gregoire de Tours, on avoit fait ſon éloge, & rapporté quelques miracles faits à ſon baptiſtére & à ſon ſepulcre. Uſuard, & principalement Adon évêque de Vienne, qui étoit aſſez voiſin de ſon égliſe, rendent témoignage public aux miracles que Dieu continuoit encore de leur temps par ſon intercceſſion. Le culte de ſaint Marcellin s'eſt étendu particulierement dans le païs qui eſt renfermé entre les Alpes & le Rhône, c'eſt-à-dire, dans le Dauphiné, la Savoye & la Provence. Sa tête fut tranſportée dans la ſuite des temps à Digne, où repoſoient

Gall. chriſt. t. 1. ecclieſt.

Lib. de Glor. Conf. c. 29.

Moreſbin. p. 710.

repoſoient les corps de ſes compagnons ſaint Vincent & ſaint Domnin : & le celebre philoſophe Gaſſendi compoſa les leçons de ſon office dans le temps qu'il étoit prevôt de cette égliſe.

AUTRES SAINTS DU XX jour d'Avril.

IV ſiecle. *I. S. THEOTIME, PHILOSOPHE, Evêque de Tomes en Scythie.*

I. SAint Theotime avoit été élevé parmi les Grecs, & s'étoit rendu habile dans les ſciences, particulierement dans la philoſophie, dont il ſuivit les maximes, & la profeſſion même exterieure, durant tout le cours de ſa vie. Cette profeſſion qui étoit en lui tehauſſée par l'humilité & les autres vertus chrétiennes lui faiſoit mépriſer les modes & les uſages du ſiecle, lors même qu'étant évêque il converſoit continuellement avec les peuples qu'il avoit à inſtruire & à gouverner. De ſorte qu'outre l'habit & la chevelure, ſa maniere de vivre étoit toute philoſophe, ennemie des plaiſirs de cette vie. Il traitoit ſon corps avec beaucoup de rigueur : & ſans s'aſſujettir à des heures reglées pour le repas comme le commun du monde, il ne mangeoit que lorſque la faim & la ſoif le pouſſoient à bout, & ne donnoit rien qu'à la neceſſité indiſpenſable. Il fut fait évêque de la ville de Tomes métropole de la petite Scythie entre la Thrace, le Danube & le Pont-Euxin du temps des empereurs Theodoſe & Arcade. Mais ſon zele ne ſe renfermant point dans ces bornes, lui fit paſſer encore le Danube pour aller porter la lumiere de l'évangile aux Huns, barbares qui occupoient alors une partie du païs des Daces & des Getes. Ces barbares voyant les miracles qu'il faiſoit pour établir la foy de Jeſus-Chriſt parmi eux, & convaincus que ces prodiges ne pouvoient être que les effets d'une puiſſance toute divine, l'appelloient ordinairement *le Dieu des Romains*, & avoient la plûpart une veneration profonde pour ſa vertu. Ils étoient naturellement cruels, & avoient les mœurs extrêmement farouches. Mais par la ſageſſe de ſa conduite il vint à bout de les rendre humains & ſociables. Leur ayant gagné le cœur, il ſçut tellement ſe rendre le maître de leur eſprit, qu'il arrêta les courſes frequentes qu'ils faiſoient ſur les Scythes ſoûmis à l'empire Romain. Comme il avoit ſoin de leur faire de temps en temps de petits preſens pour les diſpoſer à recevoir plus volontiers les inſtructions, un d'eux aveuglé par ſon avarice le tua, & lui tendit un piege pour le ſurprendre, & lui voler ce qu'il avoit. Mais dans le temps qu'il levoit la main pour le lier à ſon bouclier, le bras lui demeura comme attaché en l'air ſans aucun mouvement : & il ne put rompre ces liens inviſibles qu'il n'eût reconnu ſa faute, & que ſes compagnons & lui n'euſſent eu recours à la clemence du Saint pour demander à Dieu ſa délivrance.

Socrat. hiſt. l. 6. c. 11. Sozom. l. 8. c. 24.

II. Il étoit étroitement uni de ſentimens & d'amitié avec ſaint Jean Chryſoſtome patriarche de Conſtantinople, & il prit courageuſement ſon parti contre Theophile d'Alexandrie & les autres, qui ſolliciroient la condamnation d'Origene & de ſes écrits ſans ſouffrir qu'on diſcernaſt ce qui meritoit d'être condamné d'avec ce qui ne le meritoit pas. Theotime ſe trouva au ſynode de Conſtantinople que ſaint Epiphane évêque de Salamine en Chypre entreprit d'aſſembler ſur ce ſujet ſans la participation de ſaint Chryſoſtome même à qui appartenoit le droit de le faire. Perſuadé de la droiture de cœur & de la ſincerité des intentions de ce ſaint patriarche, il prit ſon parti contre la procedure de ſaint Epiphane dont le zele ne paroiſſoit pas reglé ſelon la ſcience & les canons de l'Egliſe. Il ne ſe contenta pas de ne vouloir pas ſouſcrire au decret qui avoit été fait pour condamner les livres d'Origene, & que ſaint Epiphane vouloit faire ſigner aux évêques après en avoir fait la lecture dans ſon aſſemblée. Il déclara encore à ce Saint qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à charger & à deshonorer la memoire d'un homme mort depuis long-temps, & qu'il n'étoit pas aſſez hardi pour oſer condamner des livres que leurs prédeceſſeurs n'avoient pas jugé à propos de condamner, & où lui-même n'avoit rien trouvé qui meritaſt de l'être, au moins en ce qu'il en avoit lû. Auſſitôt il fit apporter un de ſes livres d'Origene, le lut à l'aſſemblée, montra que les explications que l'auteur faiſoit de l'écriture étoient tres-conformes à la doctrine de l'Egliſe catholique, & ajoûta qu'on ne pouvoit attaquer ces livres ſans faire injure aux veritez qu'ils traitoient. Notre Saint ne prétendoit point défendre generalement tous les ouvrages d'Origene : mais répondant ſeulement de ceux qu'il avoit vûs où il n'avoit trouvé rien à reprendre, il ſouhaitoit que ſaint Epiphane & les autres adverſaires des Origeniſtes ſe rendiſſent équitables dans ce qui regardoit le bien & le mal que ſes écrits pouvoient contenir. Ce ſont les ſentimens qu'avoient eus avant lui ſaint Athanaſe & ſaint Gregoire de Nyſſe : c'eſt ce que penſerent auſſi après lui ſaint Auguſtin & les perſonnes les plus éclairées & les plus ſinceres de l'Egliſe. Saint Jerôme même, qui dans le temps que notre Saint prenoit ce parti d'équité avec ſaint Chryſoſtome ſembloit ſe liguer avec Theophile & ſaint Epiphane contre les Origeniſtes, inſiſtoit beaucoup à faire ce choix dans les ouvrages d'Origene, & à en ſeparer le bon d'avec le mauvais pour ne pas enveloper la verité dans la condamnation de l'erreur. Il diſoit fort judicieuſement que comme la bonne doctrine qui ſe trouvoit dans les écrits d'Origene ne pouvoit rendre recevable la mauvaiſe qu'on y remarquoit, il n'étoit pas juſte auſſi de rejetter tout ce qu'il avoit fait de bon & d'utile, ſous prétexte de ce qu'il pouvoit y avoir de mauvais.

Hieron. Origenian.

La Motte du Foſſé hiſt. Origen. Auguſt. ep. 403. vet. edit. Hieron. ep. 72.

L'hiſtoire ne nous a point appris autre choſe des actions de ſaint Theotime : on ne ſçait pas s'il a ſurvêcu à ſaint Chryſoſtome. Son nom ſe trouve avec ſon éloge dans le martyrologe Romain au XX d'avril, quoi qu'on ne ſoit pas mieux informé du jour que de l'année de ſa mort.

Ste AGNES DE MONT-PULCIEN en Toſcane, Religieuſe de l'Ordre de ſaint Dominique. XIV ſiecle

I. LA bienheureuſe Agnes naquit vers l'an 1274 dans la ville de Monte-Pulciano en Toſcane, de parens fort accommodez des biens de la fortune. Elle fit paroître dès l'âge de neuf ans un ſi grand dégoût du monde & tant d'ardeur pour ſe conſacrer à Dieu, qu'on la mena dans le couvent des Sœurs qu'on appelloit Sachines, à cauſe d'un ſcapulaire qu'elles portoient de groſſe toile dont on fait les ſacs. On la mit ſous la conduite d'une ſage gouvernante nommée Marguerite, qui voyant

Rzovius. ad. Bull. p. 791.

L'an 1274. 1283.

voyant l'abondance des graces que Dieu avoit verſées dans cette ame innocente, ne fit preſque autre choſe que la ſuivre dans les mouvemens que lui donnoit l'Eſprit ſaint qui la conduiſoit interieurement. Agnes devint en peu de temps le ſujet de l'admiration de toute la communauté par ſon humilité, par ſon obéiſſance, par l'aſſiduité & la ferveur qu'elle apportoit à la priere, & par la joye avec laquelle elle embraſſoit tout ce qui pouvoit contribuer à la mortification de ſes ſens. A l'âge de quatorze ans elle fut conſtituée cellerière de la maiſon à cauſe de la prudence ſinguliere que l'on remarquoit dans toute ſa conduite : & cet
L'an 1288. employ qui ſembloit demander plus d'experience qu'on ne peut en avoir acquis ſi jeune, ne ſervit qu'à faire éclater davantage les dons de ſageſſe & d'intelligence que Dieu avoit mis en elle. Mais toute l'occupation qu'il lui donnoit ne fut point capable de la diſtraire de ſes exercices ordinaires, & ne lui fit rien relâcher ni de ſon oraiſon, ni de ſa penitence.

II. A peine y avoit-il un an qu'elle exerçoit la fonction de cellerière, lors que les religieuſes qu'on avoit nouvellement établies à Proceno petite ville du comté d'Orviette, à huit ou neuf lieuës delà,
L'an 1289. touchées de la réputation du couvent des Sachines de Monté-Pulciano ſouhaiterent d'avoir une ſuperieure de cette maiſon, & envoyerent en faire la demande. Les ſœurs s'étant aſſemblées pour en déliberer, jetterent les yeux ſur la ſœur Marguerite, cette maîtreſſe ſi ſage & ſi experimentée qu'elles avoient donnée à la jeune Agnès ſix ans auparavant. Cette élection fit peur à Marguerite qui n'étoit pas moins humble qu'elle étoit éclairée. Elle ſe défendit d'abord le mieux qu'il lui fut poſſible : mais ſe voyant preſſée de part & d'autre d'accepter la charge, elle declara qu'elle ne pouvoit s'y reſoudre, ſi on ne lui donnoit pour aſſociée ſa chere éleve Agnès. Les ſœurs s'y oppoſerent, non pas tant par la vûë de l'âge de la jeune religieuſe, que par le deſir de retenir ce treſor pour leur maiſon. Mais voyant que Marguerite demeuroit ferme dans ſa reſolution, & que les députez de Proceno y joignoient leurs inſtances, elles y donnerent les mains par la crainte de réſiſter à la volonté de Dieu. Elles gouvernerent cette maiſon enſemble, mais Agnès ſous Marguerite par ſubordination pendant quelque temps, juſqu'à ce qu'on jugea à propos d'ériger le monaſtere de Proceno en abbaïe. La bonne odeur que les vertus de notre Sainte porterent de ſon nom juſqu'à Rome, fut cauſe que le pape Nicolas IV & l'évêque d'Oſtie Urſin, chef ou doyen du college des Cardinaux, autoriſerent la demande que les religieuſes faiſoient d'elle pour leur abbeſſe. Elle fut conſacrée à l'âge de quioze ans par l'évêque dioçéſain, & Marguerite ſa chere maîtreſſe ne laiſſa pas de demeurer toûjours ſuperieure en qualité de procureſſe de la maiſon ſous elle. Agnès ne ſe crut miſe à la tête des autres que pour marcher devant elles & pour leur porter le flambeau dans le chemin du ſalut. Perſuadée que la charge qu'on lui avoit impoſée ne lui donnoit point d'autre avantage au-deſſus de ſes ſœurs qu'une obligation d'être plus humble, s'il ſe pouvoit, plus mortifiée & plus exacte, elle jeûnoit continuellement au pain & à l'eau & couchoit ſur la dure, n'ayant qu'une pierre pour chevet. Elle vêquit dans ces auſteritez pendant l'eſpace de quinze ans, & y auroit continué toute ſa
L'an 1304. vie, ſans une maladie tres-fâcheuſe qui porta les medecins & les directeurs de ſa conſcience à employer toute leur autorité pour l'obliger à changer.

A Cette maladie dont elle ne fut jamais guerie parfaitement contribua beaucoup plus à ſa ſanctification, que toutes les viſions dont elle fut favoriſée. Elle y fit paroître une patience & une ſoumiſſion aux ordres de Dieu qui ne furent pas de moindre exemple pour ſes ſœurs que toutes ſes autres vertus.

III. Cependant la réputation de ſa ſainteté devint ſi grande, que l'on voyoit un empreſſement merveilleux à ſe mettre ſous ſa diſcipline pour ſe conſacrer à Dieu. Mais ſi d'une part cette réputation fut avantageuſe aux autres, elle fut incommode à notre Sainte en lui procurant les viſites des perſonnes ſeculieres, qui prenoient le prétexte de venir s'inſtruire ou s'édifier pour avoir la ſatisfaction B de la voir & de l'entendre. Les plus importuns furent ſes patens de Monte-Pulciano, qui jaloux de la gloire que ſon ſéjour faiſoit à Proceno, la tourmenterent beaucoup pour lui faire prendre la réſolution de venir demeurer dans le lieu de ſa naiſſance. Ayant été long-temps ſans pouvoir rien gagner ſur ſon eſprit, ils la conjurerent de vouloir au moins leur rendre une viſite pour leur conſolation : ce qu'elle ſe vit contrainte de leur accorder pour ſe délivrer enfin de leurs importunitez. Lors
L'an 1306. qu'elle fut à Monte-Polciano, elle ſe ſouvint du deſir qu'elle avoit eu autrefois étant encore enfant, de voir convertir en un monaſtere de penitence une maiſon de filles débauchées, qui étoit ſur la montagne qui donnoit le nom à la ville. Ses parens & C ſes amis qui étoient en peine de la retenir, profiterent ſi bien de l'ouverture qu'elle leur en fit, que s'étant cotiſez pour fournir aux dépenſes de l'édifice & à l'entretien d'une communauté religieuſe, elle ne crut pas devoir réſiſter à un engagement que la providence divine avoit diſpoſé d'une maniere ſi viſible. Elle obtint du magiſtrat
L'an 1308. que la maiſon de proſtitution ſeroit abolie : & lors que le nouveau monaſtere fut bâti, elle y aſſembla en peu de temps un grand nombre de vierges ſous la regle de ſaint Auguſtin & l'inſtitut de ſaint Dominique, quoique l'habit & le genre de vie des religieuſes de Proceno dont elle étoit abbeſſe, & même des Sacchines de Monte-Pulciano où elle avoit D fait profeſſion, euſſent plus de rapport avec celui des filles de ſaint François. Ayant obtenu du légat apoſtolique la confirmation de ce nouvel établiſſement & de ſa tranſlation de Proceno, elle ne s'appliqua plus qu'à former l'édifice ſpirituel qu'elle ſe trouvoit engagée d'y élever à Dieu, & elle ſacrifia ſon repos & ſa ſanté pour le porter à ſa perfection. Elle en étoit elle-même le principal ſoûtien par l'exemple de ſes vertus : & la grace de Jeſus-Chriſt la tenant toujours ſolidement appuyée ſur les fondemens d'une foy vive & d'une charité tres-ardente, elle ne put être ébranlée ni par les difficultez de ſon entrepriſe, ni par ſes infirmitez, qui redoublerent depuis qu'elle ſe vit établie à Monte-Pulciano, & qui l'obligerent même de paſſer un temps conſiderable aux bains de E Clanci à cinq quarts de lieuë de ſon monaſtere. Dieu la fortifia dans ſes travaux & la conſola dans ſes ſouffrances par une effuſion continuelle de graces interieures, auſquelles il voulut auſſi en ajoûter d'exterieures, comme la vertu des miracles & le don de prophetie dont il l'honora devant les hommes.

IV. Après l'avoir purifiée & conduite au point de la perfection où il la demandoit, il l'appella à
L'an 1317. lui le xxe d'avril de l'an 1317 pour récompenſer ſa fidelité & lui donner la couronne préparée aux chaſtes épouſes de Jeſus-Chriſt. Peut laiſſer aux

hommes des preuves de la ſainteté de ſa ſervante & leur donner des marques de la gloire dont il la faiſoit jouir au ciel, il continua après ſa mort d'operer des miracles ſur la terre en ſa faveur. C'eſt ce qui attira les peuples en foule à ſon tombeau, où tous les ans il ſe forma une feſte de devotion ſans attendre qu'elle fuſt établie par l'autorité du ſaint ſiege. Les Evêques & quelques Papes même contribuerent enſuite à l'augmenter par les indulgences qu'ils accorderent à ceux qui viſiteroient ſes reliques. De ſorte que l'égliſe de ſon monaſtere qu'elle avoit fait dédier de ſon vivant ſous le nom de la ſainte Vierge s'appella bien-tôt l'égliſe de ſainte Agnès, comme ſi elle euſt été bâtie en ſon honneur. Ce monaſtere étant déchu depuis par la miſere des temps, on en tranſporta ce qui reſtoit de religieuſes

L'an 1435. dans le couvent de ſaint Paul de la ville d'Orvietre, & on le donna l'an 1435 à des religieux de ſaint Dominique qui mirent le corps de la Sainte dans une châſſe neuve de bois de noyer doré, & le tranſporterent ſolennellement du coin de l'égliſe, au grand autel. Le pape Clement VII permit aux habitans de Monte-Pulciano de prévenir ſa canonization par une feſte publique & de celebrer ſon office dans toutes les égliſes & autres lieux ſaints

L'an 1532. de leur ville, par une bulle du XXVIII de may de l'an 1532. C'eſt ce qui ſe fit du commun des Vierges, juſqu'à ce qu'en 1593 on en compoſa un propre, dont l'examen fut donné à Bellarmin qui

1593. étoit natif de ce lieu auſſi-bien que le pape Marcel

1594. II ſon oncle. Il fut approuvé par la congrégation des rits ſacrez & par Clement VIII qui en fit publier une bulle le 18 d'octobre de l'an 1604; attendant que la canonization de la Sainte fuſt achevée

1604. pour preſcrire ſon culte à toute l'égliſe Romaine.

1603. Cependant le même Pape ſollicité par le roy Henry IV en faveur de ſa tante maternelle Leonore de Bourbon abbeſſe de Fontevraut qui avoit une devotion toute particuliere à ſainte Agnès de Monte-Pulciano, avoit promis d'en faire faire l'office dans toutes les maiſons de l'ordre des Dominicains de l'un & de l'autre ſexe. Ce qui s'eſt étendu juſqu'au fond des Indes & de l'Amerique où l'on trouve des égliſes & des monaſteres ſous le nom de ſainte Agnès. En reconnoiſſance de ce ſervice on envoya de Monte-Pulciano à l'abbé de Fontevraut des reliques de la Sainte en cendres par l'ambaſſadeur de France. Ce ne fut pas aſſez à Clement VIII d'avoir autoriſé l'office de la feſte de ſainte Agnès, & d'avoir étendu ſon culte public par tout l'ordre de ſaint Dominique, il voulut encore que l'on inſeraſt ſon nom dans le martyrologe Romain au XX d'avril. Ce qui tient lieu maintenant d'une canonization legitime, pour les procedures de laquelle il ſemble qu'on avoit préparé des actes & des informations que l'on dit s'être égarées depuis dans les archives de ſon ordre au couvent de la Minerve à Rome.

ADDITION AUX SAINTS DU vingtiéme jour d'avril.

XII ſiecle

SAINTE HILDEGONDE, Vierge de l'ordre de Citeaux, appellée *Frere Joſeph.*

1. *Ap. Bolland. p. 710.*

NOus n'aurions oſé donner place dans ce recueil à la vie de ſainte HILDEGONDE, ſi nous n'avions entrepris de n'y inſerer que des modeles d'imitation. Mais Dieu étant également admirable dans

A *tous ſes Saints, on trouvera bon ſans doute que nous propoſions cet exemple de la conduite extraordinaire de ſa providence ſur eux pour faire reconnoître & admirer davantage la varieté de ſes merveilles, & la diverſité des routes par leſquelles il attire ſes élus à leur derniere fin.* Hildegonde, *que nous qualifions* Sainte, *quoique ſon culte ne ſoit pas general, pour nous conformer au langage des martyrologes des egliſes du Rhin & des Pais-bas, naquit jumelle avec une autre fille nommée Agnès près de la petite ville de Nuyts au dioceſe de Cologne. Elles furent miſes l'une & l'autre en penſion dans un couvent de Nuyts pour y être enſuite conſacrées à Dieu, & acquitter le vœu que leurs parens en avoient fait, lors qu'affligez de leur langue ſterilité au milieu de leurs richeſſes, ils lui*

B *avoient demandé un enfant par des larmes de pluſieurs années, & avoient tâché de meriter cette faveur par de grandes aumônes, par de frequens pelerinages, par leurs prieres & celles des perſonnes de pieté. L'autre partie de ce vœu conſiſtoit dans l'execution d'un voyage en Terre-ſainte promis par le pere & la mere en actions de graces. Mais la mere etant tombée malade dans le temps marqué pour ſe creiſer, mourut ſaintement à Nuyts, après avoir fait compoſition de ce devoir par des aumônes. Le pere ſur le point de partir, fit prendre le voile ſacré à Agnès l'une de ſes deux filles qu'il laiſſa dans le couvent, & retira Hildegonde pour lui faire prendre la place de ſa mere, & la mener avec lui en Paleſtine. Afin de le faire avec plus de ſureté ſur les chemins, il la traveſtit en gar-*

C *çon après lui avoir coupé les cheveux, & la fit appeller* Joſeph. *Ils paſſerent la France heureuſement, & ils s'embarquerent ſur les côtes de Provence avec les croiſez du ſaint Paſſage, comme on appelloit alors ceux qui alloient aux expeditions & aux croiſades des Chrêtiens contre les Infidéles du Levant. Le pere qui étoit un gentilhomme fort connu dans ſa province, fut attaqué d'une violente maladie ſur mer: & ſe voyant à l'extrémité, il inſtruiſit ſa fille de ce qu'elle auroit à faire s'il venoit à manquer, lui recommanda ſur tout ſon ſecret, & pria Dieu de la prendre en ſa*

D *protection. Après avoir reçû les derniers ſacremens, il fit ſon vale, homme qu'il croyoit de bon ſervice, & en qui il avoit confiance, tuteur de ſon fils Joſeph; & lui mit entre les mains tout l'or & l'argent qu'il avoit apporté, le conjurant de prendre un ſoin tout particulier de ce cher fils, & de ne le jamais abandonner.*

II. *Le pere mourut, & Joſeph devenu ainſi orphelin, loin de ſon pais & de ſes proches, & ſeulement à ſa perte, acheva le voyage de la mer avec ſon valet qui étoit tout à la fois ſon œconome & ſon tuteur. Ils allerent enſemble à Jeruſalem: & après avoir viſité le ſaint ſepulcre & les autres lieux conſacrez par la preſence corporelle du Sauveur du monde, ils reſterent à Acre ville que les anciens appelloient Ptolemaïde, où étoit le port de ceux qui abordoient du Ponant en Paleſtine. Là Joſeph fut volé durant ſon ſommeil par ce*

E *valet infidele, qui s'enfuit avec tout l'argent, les meubles & les chevaux de ſon jeune maître pendant qu'il dormoit. A ſon réveil Joſeph ne trouvant plus ni vales ni commodité, & ſe voyant dépourvû de tout, ſe crut tombé dans un état d'abandon general. Il apperçut tout d'un coup le peril où ce dépoüillement imprevû mettoit non ſeulement ſa vie, mais encore ſon honneur qui lui étoit bien plus cher, & tout autrement recommandé que la vie. Effrayé des précipices qui l'environnoient, il ſe laiſſa abattre à la douleur, s'adreſſant neanmoins par intervalles à Dieu comme à ſon veritable pere & au protecteur de ſa virginité dont lui ſeul connoiſſoit l'état. Il ſentit peu de temps après ſon courage & ſes eſperances ſe relever, & avant*

la

la fin du jour il trouva un étranger comme lui, qui non content de le faire manger avec lui, le prit en ſa compagnie, le conſola ſur ſon malheur, & le remena à Jeruſalem, ayant ſoin que rien ne lui manquât non plus qu'à lui-même. Joſeph fut ſenſible comme il le devoit à cette generoſité: mais pour n'être pas plus long-temps à charge à ſon bienfaiteur, il entra chez les Templiers où il trouva moyen de ſubſiſter, & même le temps de viſiter tous les lieux de la Terre ſainte plus exactement qu'il n'avoit fait. Au bout d'un an on vit entrer dans le temple un étranger qui ſe diſoit venu du païs de Cologne en baſſe Allemagne, & qui cherchoit des nouvelles d'un gentilhomme de Nuyer, qu'il témoignoit être ſon proche parent & ſon ami. Comme on ſçavoit que Joſeph étoit de ce païs, on le lui adreſſa, & il lui déclara qu'il étoit le fils d'un gentilhomme qu'il cherchoit, ajoûtant qu'il avoit perdu ſon pere ſur mer, & qu'il avoit été totalement volé à Acre par ſon valet. L'étranger qui avoit ouï dire que ſon ami avoit effectivement mené un de ſes enfans avec lui, crut Joſeph ſur ſa parole, & le ramena en Europe. Mais étant tombé malade des fatigues de ſon voyage, il mourut comme il étoit ſur le point d'entrer dans les terres de l'archevêché de Cologne, & laiſſa à Joſeph ſon argent & ſon équipage par ſon teſtament.

III. L'an 1183.

Joſeph étant arrivé à Cologne ne jugea point à propos de ſe faire reconnoître, ni de changer ſon exterieur. Il ſe mit à rendre deverſes viſites dans la ville en qualité d'étranger qui voyageoit: & un chanoine de la cathedrale le trouvant à ſon gré le pria ſi obligeamment de prendre un logement chez lui, qu'il ne put le lui refuſer. Ce chanoine avoit une ſœur religieuſe un convent des Benedictines de ſainte Urſule qu'on a depuis appellé des ſaints Machabées. Elle venoit d'être élûe abbeſſe par la plus grande & la plus ſaine partie de la communauté: mais ſon élection étoit traverſée par cinq religieuſes ſeulement qui avoient donné leur voix à la niece de l'archevêque [a]. Le chanoine voyant que le prelat appuyoit la nomination illegitime de ſa niece, qui n'étoit encore d'ailleurs qu'un enfant, ſe crut obligé d'en appeller du ſaint ſiege, & ſe preparoit pour le voyage de Rome, il obligea Joſeph de lui tenir compagnie, parce qu'il ſavoit le monde, les langues & les chemins: & plus que tout cela, parce qu'il ſembloit ne pouvoir plus vivre ſans lui. Joſeph tâcha de s'en excuſer, craignant d'expoſer à de nouveaux dangers le treſor qu'il portoit dans le cœur, & de perdre Dieu une ſeconde fois. Mais il ne put reſiſter aux inſtances du chanoine. Ils paſſerent par Mayence & par la Souabe: mais voulant éviter la ville d'Aſbourg, à cauſe qu'elle étoit remplie de vaſſaux de l'empereur Frederic I qui étoit mal avec l'égliſe Romaine, ils ſe détournerent pour aller coucher à Zuſmarhuſ, qui étoit à deux lieuës delà. Le lendemain en partant de grand matin, le chanoine dont le tour étoit d'aller à cheval, (car ils n'en avoient qu'un à deux) donna à Joſeph la canne dans laquelle étoient renfermées les lettres pour Rome, & s'étant avancé, il le laiſſa venir à pied à quelque diſtance de lui.

[a] Philippes d'Heimsberg.

L'an 1186.

IV.

Joſeph étant entré dans un bois par où il falloit paſſer, fut atteint par un voleur qui fuyoit les archers, & qui ſe voyant ſur le point de tomber entre leurs mains feignit d'avoir beſoin d'aller un moment à l'écart, & le pria de vouloir lui garder ſon ſac. Joſeph qui ne le connoiſſoit pas, & qui ignoroit que ce ſac étoit rempli du vol pour lequel on pourſuivoit cet homme, voulut bien lui rendre ce ſervice, & en rendre qu'il eût fait. Les archers qui cherchoient le voleur trouverent Joſeph au milieu du chemin aſſis ſur le ſac. Ils le fouillerent, & ne doutant point qu'il ne fût le voleur, ils le battirent cruellement, & le condamnerent à Zuſmarhuſ pour lui faire faire le procès. Il fut condamné à mort ſur le champ: & comme on ſe preparoit à le conduire à la potence il demanda un prêtre pour ſe confeſſer, avec le ſaint viatique, & obtint l'un & l'autre avec beaucoup de peine. Le prêtre convaincu de ſon innocence, fit ſurſeoir l'execution. A la deſcription qu'il fit de celui qui lui avoit confié le ſac, on reconnut que le voleur étoit un homme du pays, qui étoit déja pris d'ailleurs. On renvoya après lui, on le prit lorſqu'il ſe croyoit hors de danger, & on le confronta avec Joſeph. L'un nia tout ce que l'autre aſſuroit de ſorte que l'avis du prêtre, & ſelon l'uſage de ces ſiecles, on en vint au jugement de fer brûlant pour diſcerner l'innocent d'avec le coupable. Joſeph n'en fut point endommagé, dit-on, l'autre le fut, & ſur cette preuve il fut pendu. Le prêtre fit rendre la canne & les lettres à Joſeph qui partit auſſitôt pour aller rejoindre ſon chanoine. Mais à peine fut-il rentré dans le bois, qu'il ſe vit arrêté par les parens du criminel, qui pour ſe venger de l'affront fait à leur famille le pendirent à un arbre, où croyant l'avoir étranglé, ils le laiſſerent & ſe retirerent avec précipitation par la crainte de la Juſtice. Des paſteurs de troupeaux ayant apperçu le corps l'allerent dépendre pour le couvrir de terre: & lui ayant lâché la corde, ils lui trouverent encore des ſentimens de vie. Ils le ranimerent & lui rendirent toute l'aſſiſtance dont ils furent capables. Joſeph ſe trouvant fortifié & en état de marcher, rendit graces à Dieu d'une protection ſi viſible, remercia auſſi ſes bienfaiteurs de leur charité, & après quelque journée de chemin il retrouva ſon chanoine qui croyoit l'avoir perdu. Ils prirent la route de Verone où on leur avoit dit en partant de Cologne qu'étoit le pape Luce III. Mais ayant appris qu'il y étoit mort dès la fin de novembre, ils allerent à Rome trouver Urbain III ſon ſucceſſeur qui leur nomma l'evêque de Spire pour juge de l'affaire qui les avoit amenés.

N'ayant plus rien à faire à Rome, ils partirent pour venir à Spire où l'évêque Rabodon ſe trouva abſent. Le chanoine voyant que la choſe tiroit en longueur, alla faire un tour à Cologne juſqu'à ce que le Prelat fuſt de retour, & laiſſa Joſeph dans Spire pour voir & preparer cependant les gens du conſeil de l'Evêché. Celui-ci ayant appris la mort de ſa ſœur Agnès religieuſe à Nuyer, commença tout de bon à deliberer d'une retraite & à finir le perſonnage que ſon pere lui avoit fait jouer, pour ne plus vaquer qu'à l'affaire de ſon ſalut qui lui tenoit au cœur plus que toute autre choſe. Mais il falloit attendre le retour de ſon chanoine & l'expedition de ſon affaire. Cependant il ſe logea chez une devote ou recluſe nommée Mathilde qui ne fit point ſcrupule de le recevoir, ſoit qu'il lui euſt confié ſon ſecret, ſoit qu'elle ſe fruſt au deſſus des ſoupçons & de la médiſance. Delà Joſeph alloit avec grande aſſiduité à l'égliſe de ſaint Maurice entendre les leçons qu'on y faiſoit tous les jours, & il ſe fit bien-tôt remarquer parmi les autres étudians. On le voyoit ſage, modeſte, pieux, mais beau de viſage, bienfait de ſa taille, attirant les regards des autres par ſa douceur: & l'on commença à faire bruit dans la ville de ce que la recluſe Mathilde retiroit chez elle un jeune étranger de cette ſorte. Ce bruit excita un gentilhomme nommé Berthold, qui s'étant converti depuis quelques jours avoit quitté l'habit ſeculier pour prendre l'habit religieux dans quelque monaſtere. Il alla trouver Joſeph, croyant ſur le recit qu'il avoit ouï faire de lui, qu'il n'auroit pas de peine à ſe l'aſſocier: & l'ayant trouvé aſſez diſpoſé à renoncer au monde, il le preſſa fortement de venir ſe rendre avec lui dans l'abbaie de Sebonaug qui étoit un monaſtere de moines de Cîteaux bâti depuis environ quarante-deux ans dans le diocèſe de Worms à deux lieuës d'Heidelberg. La difficulté de Joſeph n'étoit pas d'entrer en religion, mais de ſe

On ne reſuſe point alors le vrai que l'on connoît.

tenir ce qu'il ſouhaitoit, pria Dieu tres-ardem-
ment de lui envoyer une maladie. Il tomba effec-
tivement malade peu de temps après & le fit ſa-
voir à l'abbé, ſoit qu'il vouluſt faire un vœu de
religion entre ſes mains pour le rétabliſſement de
ſa ſanté, ſoit qu'il ſouhaitaſt de mourir dans l'ha-
bit monaſtique. Mais l'abbé découvrit aiſément
le ſtratagême, & fut toûjours retenu par la crainte
d'offenſer ſon pere, Dieu ne permettant pas qu'il
prévinſt ainſi le deſſein qu'il avoit de lui accorder
en un autre temps & en un autre lieu ce qu'il lui
demanduit. Anſelme revenu en ſanté laiſſa inſen-
ſiblement rallentir cette ferveur par le goût qu'il
prit peu à peu aux délices du ſiecle. Le reſpect
qu'il avoit pour ſa mere fut un frein qui ſervit
à le retenir tant qu'elle fut au monde : mais lors
qu'il la vit morte il s'abandonna au gré de ſes paſ-
ſions, & laiſſa éteindre avec l'amour de l'étude
la plus grande partie des ſentimens de la pieté
qu'elle lui avoit inſpirée. Mais Dieu qui lui avoit
deſtiné ſa miſericorde mêla bien-tôt de l'amertu-
me parmi les douceurs qu'il trouvoit dans ſon
égarement : & pour le détacher plus ſurement de
l'affection des choſes de la terre, il lui en fit ve-
nir le dégoût du côté même qui ſembloit en être
la ſource, & d'où il devoit attendre tous les
moyens qui pouvoient contribuer à l'entretenir.
Il permit que ſon propre pere le priſt en averſion,
juſqu'à ne pouvoir plus ſouffrir de lui le bien non
plus que le mal qu'il lui voyoit faire. Il n'y eut
point de ſoumiſſion qu'Anſelme ne lui rendiſt
pour tâcher de l'adoucir : mais voyant que tout
ce qu'il faiſoit ne ſervoit qu'à aigrir encore da-
vantage ſon eſprit, il prit la réſolution de ſortir
de la maiſon paternelle. Il quitta ſon païs, & re-
nonçant à ſon patrimoine, ſans deſſein toutefois
de rejetter les autres avantages qu'il pouvoit eſpe-
rer dans le monde, il vint en France où il
paſſa trois ans, incertain du parti qu'il avoit à
prendre.

II. Le goût des livres lui revint parmi les irréſolu-
tions : & le deſir de ſe remettre à l'étude, joint à la
Lanfranc étoit de Pa- réputation du bienheureux Lanfranc venu de Lom-
vie. bardie comme lui, le fit aller en Normandie pour
voir cet homme celebre qui étoit alors prieur de
l'abbaïe du Bec. Il apprit la philoſophie ſous lui,
& de ſon diſciple il devint bien-tôt ſon ami.
L'amour de l'étude que l'exemple & les ex-
hortations de cet habile maître irritoient de
plus en plus lui faiſoient paſſer les jours & les
nuits dans le travail continuel. Conſiderant un
jour comment il ſouffroit la faim, le froid, & les
rigueurs de la veille pour devenir ſavant, il fit re-
flexion ſur l'incertitude de la récompenſe qu'il en
auroit, au lieu que s'il endutoit les mêmes peines
pour l'amour de Dieu & à ſon ſervice, il étoit aſ-
ſuré de n'en point perdre le merite devant lui.
Cette penſée fit renaître dans ſon cœur le deſir
qu'il avoit eu autrefois de ſe faire religieux. Il en
L'an 1060. prit l'habit à l'âge de XXVII ans dans l'abbaïe
même du Bec des mains de l'abbé Herluin qui
avoit bâti & fondé la maiſon de ſon patrimoine.
Ayant ainſi renoncé à toutes les eſperances du ſie-
cle, & ſe trouvant libre & dégagé de l'attache
aux choſes periſſables, il marcha avec une ardeur
incroyable dans le chemin de la vertu, s'appliquant
principalement à ſuivre l'exemple des plus par-
faits d'entre les religieux, & les avis de Lanfranc
auquel il obéiſſoit dorenavant comme à ſon
Prieur. Ses progrès furent ſi extraordinaires, qu'au
bout de trois ans il fut jugé capable au préjudice
des plus anciens de ſucceder à Lanfranc que l'on
tiroit de l'abbaïe du Bec pour le faire premier abbé
de ſaint Etienne de Caen, que Guillaume le Con-
querant, duc de Normandie & depuis roy d'An-
gleterre venoit de fonder dans les fauxbourgs de
cette ville. Anſelme établi prieur de ſon monaſtere
employa la liberté que lui donnoit ſon employ à
l'étude des choſes divines, pour l'intelligence deſ-
quelles il eut recours à la priere beaucoup plus
qu'aux livres. Cette étude étoit ſoûtenuë d'une abſ-
tinence ſi parfaite, qu'elle l'avoit rendu également
inſenſible à la faim & au plaiſir de manger, & avoit
entierement reduit ſon corps ſous le joug de l'eſ-
prit. Non content de prier, il apprenoit aux au-
tres la maniere de prier comme il faut, il leur dé-
couvroit le veritable eſprit de l'oraiſon & leur en
dreſſoit même des formulaires. Les journées ſe paſ-
ſoient ſouvent en conſolations ſur les devoirs du
ſalut auſquelles il lui falloit répondre, & les nuits
à la meditation, & à la correction des livres des
ſaints Peres qu'il faiſoit copier ou qu'il recevoit
des païs étrangers : de ſorte que ſouvent il allon
de ce travail nocturne à Matines ſans prendre au-
cun repos.

III. Après avoir vaincu par la vertu d'une genereu-
ſe humilité & d'une charité officieuſe la jalouſie
& les mauvaiſes volontez de ceux des freres qui
avoient trouvé à redire qu'on le leur euſt preferé
quoique plus jeune qu'eux, & avoir pourvû au
maintien de la diſcipline réguliere pour toute la
maiſon, il s'appliqua particulierement à former
la jeuneſſe, perſuadé de l'importance qu'il y a
de déraciner les vices avant qu'ils ayent jetté de
profondes racines & fait des habitudes qui devien-
nent incurables dès qu'elles ſont invetérées. Cet-
te occupation ne l'empêchoit pas de vaquer en-
core particulierement au ſoin des malades & des
infirmes qu'il ſervoit de ſes mains en même temps
qu'il leur fortifioit l'eſprit par ſes exhortations.
De ſorte qu'encore qu'il s'acquitaſt de diverſes
fonctions ſpirituelles dont les autres n'étoient
point capables, il n'y en avoit point de celles qu'ils
faiſoient chacun ſelon leurs forces ou leurs talens,
quelque baſſes & quelque difficiles qu'elles pa-
ruſſent, dont il ne ſe rendiſt tres-capable, & qu'il
n'embraſſat avec joye. Il ne pouvoit ſe faire nean-
moins que cette multitude d'occupations ne cauſaſt
de la diverſion à ſon étude & à ſa contemplation
divine ; c'eſt à quoi il fut ſi ſenſible, que cherchant
à ſe procurer quelques momens de loiſir qu'il puſt
donner à l'une & à l'autre, il pria inſtamment ſon
évêque Maurille archevêque de Rouen de vouloir
le deliverer de la charge de prieur. Le prélat n'eut
pas pour lui la complaiſance qu'il ſembloit s'en
être promiſe ; loin de vouloir le décharger, il le
menaça de faire encore ce qui dépendoit de lui
pour augmenter ſa charge. Il lui prédit même que
bien-tôt il en auroit une plus importante, ajoûtant
qu'il devoit s'attendre encore à quelque choſe de
plus grand, puiſque Dieu proportionne ordinai-
rement les emplois aux talens & aux graces dont il
comble ceux qu'il y deſtine. Quelque plainte qu'il
fiſt du peu de temps qui lui reſtoit pour étudier,
il ne laiſſa pas de compoſer divers ouvrages dans
les intervalles que lui laiſſoient les fonctions de
ſon miniſtere & les empreſſemens de ſa charité.
C'eſt de ces intervalles que nous ſont venus ſes
livres de la Verité, du Libre-arbitre, de la Chûte
du démon, des attributs de Dieu, de ſon eſſence,
& d'autres encore qui ſubſiſtent aujourd'hui com-
me de ſolides monumens de ſa doctrine, & de ſa
pieté. Il écrivit auſſi un grand nombre de lettres,
pleines de force, de lumiere & d'onction, diver-

ſes perſonnes qui le conſultoient ſur les affaires de leur conſcience, ou ſur les difficultez qui ſe preſentoient à leur eſprit, ſoit dans l'écriture, ſoit dans la doctrine ou la diſcipline de l'Egliſe.

IV. L'Abbé du Bec.

Cependant l'abbé Herluin mourut comblé de merites & d'années : & l'on étoit en peine de trouver pour lui ſucceder une perſonne qui fuſt capable de maintenir, tant par ſon autorité & ſa ſuffiſance que par la ſainteté de ſa vie l'établiſſement & la diſcipline du nouveau monaſtere. Tout le monde jetta les yeux ſur Anſelme, qui joignoit à toutes ces qualitez une experience particuliere de l'état de la maiſon dont il étoit prieur depuis quinze ans. Il fut donc élu abbé du Bec par les ſuffrages de tous les religieux, & il fut le ſeul qui y fortmaſt oppoſition. Il diſputa pendant quelques ſemaines, juſqu'à ce que ſe trouvant le plus foible & preſſé interieurement par le ſouvenir de ce que lui avoit prédit l'archevêque de Rouen, il fut obligé d'acquieſcer à ſon élection. Il fut ſacré ou beni en qualité d'abbé par Gilbert évêque d'Evreux le jour de la chaire de ſaint Pierre l'an 1079 que l'on comptoit encore 1078 en France. Son premier ſoin fut de choiſir parmi ſes religieux des perſonnes de conduite, d'intelligence & de deſintereſſement pour leur confier l'adminiſtration de l'exterieur. Il reſerva pour lui les inſtructions publiques & particulieres, la direction interieure des ames, la réſolution des doutes & la correction des défauts : & il continua comme auparavant les exercices de ſa penitence, de ſes études, de ſa priere & de ſa meditation, ſans jamais rien relâcher de ſa premiere exactitude. Il ne prit neanmoins ſe diſpenſer d'entrer ſouvent dans la connoiſſance des choſes exterieures qui regardoient ſon abbaïe, ſoit que ſa charité l'obligeaſt de voir ſi l'on étoit ſoigneux de faire les aumônes aux pauvres, & d'exercer l'hoſpitalité envers les étrangers ſelon les ordres qu'il en donnoit, ſoit que ſon amour pour le prochain le portaſt à rendre la juſtice lui-même aux peuples de ſa dependance, à pacifier les familles, & à reconcilier les eſprits. Il ſe trouva même engagé à faire quelques voyages en Angleterre où l'abbaïe du Bec avoit quelques poſſeſſions dont la regie demandoit de temps en temps la preſence de l'abbé. Mais ce qui l'y déterminoit le plus volontiers, étoit le deſir de rendre viſite à ſon ancien maître Lanfranc, qui d'abbé de ſaint Etienne de Caën avoit été fait archevêque de Cantorbery depuis l'an 1070. Ce fut en une de ces occaſions que ce ſage prélat conſulta notre Saint ſur le martyre & le culte de ſaint Elfége l'un de ſes prédeceſſeurs, comme nous l'avons rapporté au XIX de ce mois. Ces voyages contribuerent beaucoup à faire connoître le merite d'Anſelme en Angleterre. L'archevêque Lanfranc qui connoiſſoit ſa vertu, ſon eſprit, & ſa doctrine plus particulierement que les autres, étoit des plus ardens avec la plus grande partie du clergé de Cantorbery à publier ſes éloges. Mais rien ne répandoit mieux ſa reputation que ſon ombre même qui le ſuivoit dans les villes, dans les monaſteres, à la cour du roy, & dans les maiſons des grands où les affaires de ſon abbaïe l'appelloient. Il y paroiſſoit bien moins comme agent que comme un prédicateur apoſtolique qui inſpiroit par tout l'amour de la vertu, en publiant la loy de Jeſus-Chriſt. Il s'accommodoit aux manieres de tous ceux qu'il voyoit pour les gagner tous à Dieu en proportionnant à leur état, à leur profeſſion, ou à leur genie toutes les exhortations qu'il leur faiſoit. Auſſi chacun marquoit un empreſſement extraordinaire pour l'avoir chez ſoy, & tâcher de le retenir en Angleterre, où il étoit rare de trouver tant de qualitez naturelles & ſurnaturelles réunies en un ſeul homme. Le roy lui-même tout redoutable & inacceſſible qu'il paroiſſoit à ceux du pays, à cauſe de ſon air de conquerant, ſembloit être tout autre lors qu'il voyoit Anſelme, & s'humaniſant avec lui d'une maniere qui ne lui étoit pas ordinaire, il lui donnoit toutes ſortes de marques d'eſtime & de bienveillance. Guillaume le.

V. Son élection à l'archevêché.

Ce prince étant en Normandie en la XXIe année de ſon regne tomba malade à Sotteville près de Rouen, lieu que l'on appelloit alors Ermentrudeville. Il envoya auſſi-tôt au Bec prier ſaint Anſelme de le venir trouver pour lui parler des affaires de ſa conſcience. Mais on trouva le Saint au lit arrêté par une maladie qui l'avoit pris au retour de Rouen où il avoit déja ſollicité le roy de penſer ſerieuſement à ſon ſalut. Ce prince ſe repentit trop tard d'avoir negligé une occaſion que Dieu lui avoit preſentée, & de ne pouvoir la recouvrer. Pour tâcher d'y ſuppléer il ſe recommanda aux prieres du Saint, & lui fit porter d'heure en heure la moitié de tout ce qu'on lui préparoit pour ſa nourriture & ſes remedes, quoi qu'ils fuſſent à plus de huit lieuës éloignez l'un de l'autre. Le ſerviteur de Dieu fut bien-tôt rétabli, mais le roy mourut, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Guillaume. Il fut nommé le Roux, qui ne parut point d'abord plus favorable que ſon pere aux miniſtres & aux biens de l'Egliſe. L'un & l'autre trouverent un grand obſtacle à leurs violences en la perſonne de Lanfranc qui maintint contre eux les droits eccleſiaſtiques avec beaucoup de vigueur tant qu'il fut au monde. Mais cet archevêque étant mort au bout de vingt mois, Guillaume II fit faire une recherche exacte de tous les biens eccleſiaſtiques de ſon royaume, & ayant ſupputé ce qu'il croyoit ſuffiſant pour la nourriture & l'entretien des clercs & des moines, il réunit le reſte à ſon domaine, & le donna tous les ans à ferme à ceux qui en offroient le plus. Lors que les évêques venoient à mourir, il laiſſoit exprès les égliſes vacantes, afin de jouir de tout leur revenu : c'eſt ainſi que celle de Cantorbery demeura cinq ans ſans paſteur après Lanfranc, juſqu'à ce qu'une fâcheuſe maladie accompagnée de la crainte des jugemens de Dieu & d'un remords de conſcience obligea le roy, qui s'en diſoit l'archevêque, à remedier à ce deſordre. Ce prince apprenant qu'Anſelme étoit depuis quelque temps en Angleterre, où le comte de Chester Hugues neveu du roy Guillaume I par ſa ſœur l'avoit prié de venir l'aſſiſter, le conjura de lui rendre viſite, pour mettre ordre aux affaires de ſon ſalut. L'apprehenſion de mourir lui fit faire une confeſſion de ſes pechez devant lui, & promettre de réparer tous les maux qu'il avoit faits à l'Egliſe, ſi Dieu lui rendoit la ſanté. Pour commencer, il nomma le Saint à l'archevêché de Cantorbery le 6e de mars de l'an 1093 ſçachant que c'avoit été le deſir du clergé, de la nobleſſe & du peuple. Mais le rétabliſſement ineſperé de ſa ſanté le fit bien-tôt repentir de ſa nomination, & ravi de voir la fermeté avec laquelle ſaint Anſelme refuſoit cette prélature, il continua de faire ſaiſir à ſon profit les revenus de l'égliſe de Cantorbery comme auparavant. Les grands & le peuple qui vouloient avoir enfin un archevêque, & qui demandoient Anſelme murmurerent ſi hautement, que le roy épouvanté de la diſpoſition qu'il voyoit à une revolte, fit obliger Anſelme à accepter de gré ou de force cette grande prélature qui le rendoit primat d'Angleterre,

L'an 1078.

1079.

L'an 1087.

Eadmer. hiſt. nov.

L'an 1089.

L'an 1091.

Vers l'an 1093.

L'an 1093.

terre, d'Ecoſſe & d'Irlande même, & l'un des plus riches ſeigneurs du royaume.

VI. Anſelme, quoique preſſé d'acquieſcer par le commandement que lui en firent l'archevêque de Rouën & la communauté du Bec, ne voulut y donner les mains qu'après avoir reçu parole que le roy reſtitueroit à l'égliſe de Cantorbery tout ce qu'il retenoit qui lui appartenoit, & qu'il reconnoitroit le pape Urbain II contre l'antipape Guibert, dit Clement III qui faiſoit ſchiſme depuis treize ans. Il fut reçû à Cantorbery le xxv de ſeptembre avec des acclamations & des réjouiſſances tout extraordinaires : & les prélats du royaume s'étant aſſemblez pour ſon ordination, il fut ſacré le IV jour de decembre ſuivant. Peu de jours après il alla en cour, où le roy lui fit un accueil tres-favorable, & il paſſa les feſtes de Noël auprès de lui. Il lui offrit enſuite par maniere de ſubſide cinq cens livres d'argent pour la guerre que ce prince méditoit contre Robert ſon frere aîné ſur lequel il vouloit reprendre la Normandie. Le roy parut content d'abord de ce preſent, mais quelques-uns de ſes flatteurs lui perſuaderent que ce n'étoit point aſſez, & qu'il devoit au moins tirer de lui encore deux fois autant. Il fit donc dire à l'archevêque que la ſomme étoit trop modique, & qu'il attendoit de lui encore mille livres peſant d'argent. Anſelme qui n'avoit fait cette premiere démarche qu'à la ſollicitation de quelques amis, & qui étoit ravi de pouvoir ſauver cette infamie, reprit ſes cinq cens livres, les fit diſtribuer aux pauvres, refuſa de donner ce qu'on lui demandoit, & ſe retira de la cour. Peu de jours après le roy étant à Haſting, manda l'archevêque en cour pour recevoir ſa benediction avant ſon départ pour la Normandie. Anſelme en prit occaſion pour lui faire des remontrances ſur le luxe & divers autres abus qui s'étoient gliſſez à la cour. Il lui parla fortement pour le porter à coopérer avec lui à la reformation des égliſes d'Angleterre, & voulut lui faire comprendre la neceſſité d'aſſembler un concile ſur ce ſujet. Cette liberté offenſa le roy, qui juſques-là ne ſçavoit ce que c'étoit qu'un veritable evêque. Il lui en fit d'aigres reproches, à quoi Anſelme n'oppoſa autre choſe que les témoignages du regret qu'il avoit d'avoir accepté une charge qui l'obligeoit à lui parler de la ſorte, & d'avoir quitté le repos de la ſolitude du Bec où il lui ſeroit plaiſir de le renvoyer. Le roy ſans l'écouter lui demanda de l'argent de nouveau. L'archevêque ne fut point d'avis d'acheter la faveur & la bienveillance de ce prince au prix du bien des pauvres, & pour ne point l'irriter davantage il ſe retira promptement. Il commença dans Cantorbery l'ouvrage de la reformation des mœurs qu'il avoit tant à cœur, & les occupations que lui donnoient les affaires de ſon égliſe ne l'empêcherent pas de travailler à ſon traité de l'Incarnation, & à d'autres livres encore qu'il acheva dans la ſuite.

VII. Le roy étant de retour de Normandie aſſez mal ſatisfait de ſon voyage, Anſelme l'alla trouver pour lui demander permiſſion d'aller à Rome recevoir le *pallium* des mains du pape Urbain II. A ce nom le roy ſe mit en colere : & non content de refuſer à Anſelme la demande qu'il lui faiſoit, comme ſi elle lui euſt été injurieuſe & contraire à la fidelité qu'il lui avoit promiſe, il lui fit entendre que c'étoit un crime d'état de vouloir reconnoître pour pape dans ſon royaume une autre perſonne que celle qui ſeroit approuvée du roy & de ſes évêques. Ce prince tint enſuite une aſſemblée de prélats & de ſeigneurs, où il fut arrêté que l'on ne reconnoîtroit point Urbain II en Angleterre. Anſelme prit hautement la défenſe de ce pape dans l'aſſemblée. Il repreſenta qu'il n'avoit accepté l'archevêché de Cantorbery qu'aux conditions de le reconnoître : & il rappella la memoire de la violence avec laquelle on l'avoit enlevé malgré ſes larmes & ſes infirmitez corporelles pour le mettre à la tête du clergé du royaume, ſans que ſa proteſtation y fit d'obſtacle. On n'eut point égard à ſes remontrances : & ſur le refus qu'il fit de ceder à la volonté du roy, tous les prélats hors l'évêque de Rocheſter * lui declarerent avec ce prince qu'ils ne le reconnoîtroient plus pour primat ni pour metropolitain. Anſelme qui auroit conſenti de plus qu'on lui euſt encore ôté l'épiſcopat ſi l'on ne vouloit point reconnoître le pape legitime, demanda la liberté de ſortir de l'Angleterre, qui lui fut refuſée. On lui propoſa neanmoins ſur ſes dernieres réſolutions un délay juſqu'à la Pentecôte, qu'il accepta dans l'eſperance que cette tréve pourroit aboutir à une bonne paix. Mais à peine fut-il retourné à Cantorbery, qu'on arrêta ou qu'on exila ſes plus fideles ſerviteurs & ſes meilleurs amis : & l'on chercha tous les moyens de le chagriner pour l'obliger à condeſcendre aux volontez du roy, ou à faire volontairement une démiſſion à laquelle on ne vouloit point le contraindre ouvertement. Le roy cependant s'étoit ſervi des termes du délay pour envoyer ſecretement deux clercs * à Rome avec commiſſion de mettre le pape Urbain dans ſes interêts, ſi la choſe étoit poſſible, & de ſe rendre maître du *pallium* pour lui. Anſelme qui ne ſçavoit rien de toute cette intrigue, fut ſurpris de voir quelques mois après arriver en Angleterre un légat du pape Urbain qui étoit l'évêque d'Albano * avec les deux clercs de la cour. Le légat étant venu à bout de faire reconnoître Urbain pour pape au roy & aux prélats du royaume, remit le *pallium* de l'égliſe de Cantorbery qu'il avoit apporté de Rome entre les mains de ce prince : mais il ne voulut jamais conſentir à la dépoſition d'Anſelme. Le roy voyant qu'il ne pourroit réuſſir dans le deſſein qu'il avoit de ſe délivrer de l'archevêque, lui fit entendre que s'il ne vouloit point donner d'argent pour ſon inveſtiture, il ne pourroit au moins lui refuſer une ſomme honnête pour le *pallium* qui étoit en ſa diſpoſition. Anſelme lui montra qu'il ſe trompoit fort ; & lui déclara qu'il ne vouloit point du *pallium* ſi on ne le lui donnoit gratuitement. Le roy voyant une fermeté ſi égale, ſe vit enfin obligé de ſe raccommoder avec lui : & pour lui faire honneur il voulut lui donner le *pallium* lui-même. Anſelme pouſſant juſqu'à l'extrémité la délicateſſe de la conſcience, qui lui faiſoit ſcrupule de ſe laiſſer revêtir par un laïque, ne voulut pas le recevoir de ſes mains ; de ſorte que ce prince fut obligé de le faire remettre ſur l'autel où l'archevêque l'alla prendre dans la ceremonie qui s'en fit le dimanche IV jour de juin de l'année 1095.

* Gondulphe.

* Girard & Guillaume.

* Walther.

L'an 1094.

L'an 1095.

VIII. Quelque temps après le comte Robert duc de Normandie ayant deſſein de ſe croiſer avec Godefroy de Bouillon, les comtes de Flandres, de Vermandois & les autres princes pour aller à la conqueſte de la Terre-ſainte, engagea la Normandie au roy d'Angleterre ſon frere pour une ſomme. L'archevêque de Cantorbery voyant ce prince embaraſſé pour trouver cet argent comptant, crut pour cette fois qu'il étoit de ſon devoir de le ſoulager, & lui offrit deux cens livres d'argent du treſor de ſon égliſe. Mais afin que ſes ſucceſſeurs ne ſe fiſſent point un exemple de cette action,

action, il fit engager à ſon égliſe une terre dont le revenu excedoit le principal de la ſomme qu'il lui avoit ôtée. Une précaution ſi ſage n'empêcha pas neanmoins quelques eſprits malfaits d'en médire & de le faire paſſer pour un raviſſeur du bien de l'égliſe. Il employa le temps de l'abſence du roy à pourvoir les égliſes de bons miniſtres, à prêcher, à faire des reglemens de diſcipline, à étudier, à compoſer ſes livres, confirmant la pureté de ſa doctrine par la ſainteté de ſes actions, vivant en particulier auſſi auſterement qu'il avoit fait dans ſon monaſtere du Bec, & en public comme s'il euſt dû ſervir de modele à toutes ſortes de perſonnes. L'an 1096. Le roy étant revenu de Normandie marcha contre ceux du pais de Galles qui s'étoient révoltez, & fit querelle à notre ſaint prélat comme il auroit fait à ſon Colonel, de ce que les troupes qu'il lui avoit fournies ſelon l'uſage de ces temps-là étoient mal choiſies & encore plus mal exercées. Anſelme voyant que cette conduite du roy ne tendoit qu'à le troubler dans ſes fonctions, à aneantir l'autorité du ſaint ſiege, à dominer ſur le ſpirituel, & à dépouiller les égliſes du royaume, & ſur tout celle de Cantorbery, de leurs biens, crut qu'il ne pourroit ſe pourvoir enfin contre toutes ces violences que par le ſecours du Pape, & lui fit demander permiſſion d'aller à Rome ſous le prétexte de quelque autre neceſſité. Elle lui fut refuſée juſqu'à trois fois: & ſur de quatriémes inſtances, elle lui fut enfin accordée, mais à peu près dela maniere que Pharaon permit à Moyſe de ſortir de l'Egypte.

IX. *Vit. Willelm. Malmesb.* Il prit congé du roy qui voulut bien recevoir ſa benediction, il benit auſſi ſon peuple de Cantorbery, & partit le xv d'octobre de l'an 1097 pour s'embarquer à Douvre. L'an 1097. Mais il n'y fut pas plutôt arrivé qu'on l'y arrêta de la part du roy comme un fugitif & un criminel d'état. On fouilla toutes ſes hardes dans l'eſperance d'y trouver de l'argent. Le peuple s'étant aſſemblé en tumulte fit paroître ſon indignation & ſembloit vouloir ſe jetter ſur les commis, qui tout honteux de n'avoir rien trouvé de ce qu'ils cherchoient, & tâchant de s'excuſer ſur les ordres qu'ils avoient reçus du roy, laiſſerent enfin embarquer le Saint avec ſon monde: & ce prince ſe contenta de faire confiſquer tout ce qu'il avoit en Angleterre. Il fut reçu dans tous les lieux de France où il paſſa comme le demandoit ſon merite & ſa dignité. La fatigue des chemins joints à ſes infirmitez corporelles qui croiſſoient de jour en jour, le fit arrêter à Lyon d'où il écrivit au pape Urbain II pour lui repreſenter la repugnance avec laquelle il avoit accepté l'épiſcopat, & lui demander d'en être déchargé ſans ſe voir obligé de paſſer les Alpes. Le temps qu'il mit à attendre la réponſe du ſaint Pere, le ſauva des embûches que l'antipape Guibert lui avoit dreſſées ſur la route d'Italie à la nouvelle de ſon voyage. De ſorte qu'après avoir eu ordre du Pape de le venir trouver il paſſa lors qu'on ne l'attendoit plus, & arriva ſur la fin du mois de mars à Rome où Urbain le reçut tres favorablement & le logea même dans ſon palais de Latran. L'an 1098. Ce Pape ayant appris de ſa bouche tout ce qui s'étoit paſſé en Angleterre à ſon ſujet, récrivit fortement au roy pour le faire déſiſter de la vexation qu'il faiſoit aux égliſes de ſon royaume: & ce prince dépêcha un clerc de ſa cour nommé Guillaume pour aller à Rome plaider ſa cauſe devant ſa ſainteté. Cependant ſaint Anſelme trouvant le ſéjour de la ville inſupportable à cauſe des chaleurs, ſe retira à Teleſe ville de la terre de Labour au royaume de Naples dans l'abbaïe de ſaint Sauveur, dont l'abbé avoit été autrefois ſon religieux au Bec. Là il apprit de nouveaux déportemens du roy d'Angleterre, qui lui firent juger que quand il ſeroit rétabli ſur ſon ſiege il n'y pourroit ſubſiſter en s'acquittant des obligations de ſa charge comme il le devoit. C'eſt ce qui lui fit réiterer avec inſtance la priere qu'il avoit faite au Pape d'accepter ſa démiſſion. Urbain n'en voulut point entendre parler: il promit de lui faire bien-tôt juſtice du roy d'Angleterre: & l'ayant trouvé auprès de Roger duc de la Pouille, fils de Robert duc de Normandie qui l'avoit prié de le venir voir au ſiege de Capoue, il le mena avec lui à Bari, où il avoit indiqué un concile. Saint Anſelme y parut avec grande diſtinction & y tint le rang qui étoit dû au primat d'Angleterre. Il y parla avec beaucoup de force & d'éloquence contre l'erreur des Grecs, & y établit doctement ce que l'Egliſe enſeigne touchant la maniere dont le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils. On y parla auſſi de toute la conduite du roy d'Angleterre: & pendant qu'on en faiſoit l'examen, Anſelme demeura dans un grand ſilence, juſqu'à ce que voyant que le Pape & les Peres du concile ſe diſpoſoient à prononcer contre lui l'excommunication, il y oppoſa ſon interceſſion en ſe jettant aux pieds d'Urbain, & fit enſorte qu'on n'en vinſt pas à cette extrémité.

Le concile fini, Anſelme revint avec le Pape paſſer les feſtes de Noël à Rome, où ſe trouva le député que le roy d'Angleterre y avoit envoyé pour tâcher de ſe juſtifier contre les accuſations de l'archevêque de Cantorbery. Le Pape ne put lui refuſer l'audience ni même le délay qu'il lui demanda juſqu'à la ſaint Michel ou la fin de ſeptembre de l'année ſuivante. Une ſi longue ſurſéance ne plut pas beaucoup à ſaint Anſelme, qui prévoyant qu'il n'auroit rien à faire à Rome durant tout ce temps, demanda permiſſion de s'en revenir à Lyon. Mais le Pape l'obligea de demeurer, voulant qu'il fuſt preſent au concile qu'il devoit aſſembler à Rome après les feſtes de Pâques. Il lui donna toûjours durant ce long ſéjour le premier rang d'après lui avant tous les cardinaux dans les aſſemblées, les proceſſions, les ſtations & les autres ceremonies publiques. La nobleſſe & le peuple Romain à cet exemple lui rendoient beaucoup d'honneurs. Les Anglois qui ſe trouvoient à Rome ou qui le venoient voir de leur païs vouloient lui baiſer les pieds comme au Pape. L'an 1099. Mais il le refuſa, & le Pape admira ce trait de modeſtie comme ſi c'euſt été une grande preuve de ſon humilité. Il aſſiſta au concile la troiſiéme ſemaine d'après Pâques, & il fut ſurpris de voir avec quelle vehemence l'évêque * de Lucques chargé de lire les déciſions à l'aſſemblée, parla pour lui contre le roy d'Angleterre, quoi qu'il ne le connuſt pas. Ce fut auſſi à ſon occaſion que l'on y excommunia les laïques qui donnoient les inveſtitures & ceux qui les recevoient de leurs mains. Après le concile, voyant que le Pape qui lui promettoit toûjours ſatisfaction s'étoit lié les mains juſqu'à la ſaint-Michel, il prit congé de lui & s'en alla à Lyon où l'archevêque * de lieu lui fit tous les honneurs de ſon égliſe & le convia d'officier & d'exercer même ſa puiſſance comme s'il euſt été dans ſon propre diocéſe. Il y faiſoit l'ordination, la confirmation, les dédicaces d'égliſes, les diſcours publics & les autres fonctions paſtorales, tandis que l'archevêque de Lyon ne ſe regardoit que comme ſon ſuffragant & ſon diſciple. Il y trouvoit d'ailleurs tout le repos qu'il auroit pû ſouhaiter pour la contemplation & l'étude. De ſorte que s'occupant à compoſer des livres pour l'utilité de l'Egliſe, il étoit tout déterminé

* Reiner. Fy

* Hugues.

déterminé à finir ſes jours dans ce lieu ſans ſonger à retourner davantage à Cantorbery, lorſqu'il apprit la mort du Pape arrivée dès la fin de juillet. Cette nouvelle l'affermit encore davantage dans la réſolution qu'il avoit priſe, ne ſçachant ſi le nouveau Pape ſeroit d'humeur à reprendre ſon affaire contre le roy d'Angleterre. Un an s'écoula encore de la ſorte, juſqu'à ce qu'il ſçut la fin malheureuſe de ce prince, qui après s'être glorifié pendant tout ce temps de l'avantage que la mort d'Urbain lui donnoit contre ſon archevêque, fut tué à la chaſſe d'un trait de fléche dans la Forêt-neuve le ſecond jour d'Août de l'an 1100.

L'an 1100.

XI. Cette mort dérangea toutes les meſures du nouvel établiſſement qu'Anſelme s'étoit fait à Lyon. Il fut rappellé à Cantorbery non ſeulement par ſon égliſe, mais encore par le nouveau roy Henry II frere & ſucceſſeur du défunt, qu'il lui reſtitua tout ce qu'on lui avoit ſaiſi, & le rétablit en l'état où étoit ſon prédeceſſeur Lanfranc ſous le roy ſon pere. Il ne fut pas plutôt arrivé à Cantorbery, qu'il entra dans de nouveaux démêlez avec Henry touchant les inveſtitures: & fut les refus qu'il lui fit de lui rendre hommage & de lui prêter le ſerment de fidelité tel que les rois l'exigeoient alors des prélats d'Angleterre au préjudice de l'autorité du ſiege apoſtolique, il fit entendre que l'affaire avoit été reglée au concile de Rome l'année précedente ſous le feu pape Urbain; & ce prince y députa incontinent pour tâcher de faire changer la réſolution qui y avoit été priſe. Cependant il commença à inquieter ſaint Anſelme dans ſes fonctions: & il voulut l'obliger à ordonner les évêques à qui il avoit donné l'inveſtiture, ou à ſortir du royaume. L'archevêque ne put ſe réſoudre à faire ni l'un, ni l'autre. Se voyant fortifié par la réponſe que rendit le pape Paſcal II au député du roy, il aſſembla un concile national de tout le royaume à Londres par la permiſſion du prince qui n'avoit rien à craindre pour ſes prétentions de la plûpart des prélats, dont pluſieurs lui étoient entierement dévouez. Saint Anſelme obtint auſſi du roy que les grands du royaume s'y trouveroient, afin que la nobleſſe ſe joignant au clergé pour autoriſer les reglemens qu'il y devoit faire touchant la réformation des mœurs, les ſeculiers concouruſſent enſuite avec l'Egliſe pour les faire executer d'un commun accord. C'étoit, ce ſemble, aller contre l'uſage ordinaire que l'Egliſe avoit pratiqué juſqu'alors dans ſes aſſemblées: mais la neceſſité de remedier efficacement aux deſordres du royaume ſembloit exiger cette diſpenſe, & la ſageſſe que notre Saint fit paroître dans la nouveauté de cette conduite ſe verifia de plus en plus par l'évenement. Après la concluſion du concile de Londres où tout s'étoit paſſé avec beaucoup d'ordre & de tranquillité, la querelle des inveſtitures ſe renouvella entre le roy & l'archevêque, ſur le faux rapport que firent trois évêques Anglois venus de Rome. Ces prélats dévouez à la cour, aſſurerent que le pape Paſcal dont ils avoient apporté des lettres, accordoit les inveſtitures au Roy. L'archevêque demeurant toûjours ferme dans ſa réſiſtance, ne voulut ſe départir de rien juſqu'à quelque nouvel éclairciſſement, ſe doutant que ſi la choſe étoit veritable elle n'avoit pû ſe faire ſans ſurpriſe. Il demanda qu'on fiſt la lecture des lettres du pape: mais le roy ſe défiant un peu de la ſincerité de ſes évêques, le pria d'aller lui-même à Rome pour y menager quelque temperament qui puſt enfin procurer une bonne union entre la couronne & l'égliſe d'Angleterre. Anſelme y conſentir, mais avec proteſtation de ne pouvoir ſe réſoudre à trahir l'honneur ou les intereſts de l'Egliſe.

L'an 1101.

L'an 1102.

Lors qu'on le vit parti on jugea à propos de lui faire mettre entre les mains des lettres du Pape, dont la lecture lui découvrit enfin le menſonge des trois évêques, & lui apprit avec quel zele le ſaint Pere lui recommandoit de ne jamais laiſſer inveſtir les évêques par les laïques. Le roi de ſon côté envoya auſſi un Ambaſſadeur à Rome pour y ſoûtenir ſes prétentions: mais quoique celui-ci y fut arrivé devant le Saint, que les chaleurs & les autres incommoditez avoient retenu long-temps ſur les chemins, il ne put prévenir le Pape en faveur de ſon maître. On convint neanmoins, pour tâcher d'adoucir & de tamener l'eſprit du roi, de lui accorder quelques privileges dont il étoit en poſſeſſion, & on le releva de l'excommunication qu'il avoit encouruë en conſequence des decrets du concile de Rome de l'an 1099 en donnant l'inveſtiture des Benefices. Mais on ordonna que ceux qui l'avoient reçuë de lui demeureroient excommuniez pendant quelque temps, & l'abſolution en fut reſervée à ſaint Anſelme. Le roy ayant appris que ſa cauſe étoit perduë pour le principal & qu'il étoit condamné à renoncer abſolument aux inveſtitures, entra dans une ſi grande colere, qu'il manda à ſon ambaſſadeur qu'auſſi-tôt que lui & Anſelme ſeroient ſortis des terres de l'Italie pour revenir en Angleterre, il euſt à lui declarer qu'il n'acquieſçoit pas au jugement de Rome, & qu'il ne vouloit point le voir, s'il ne ſe conformoit à ſa volonté. En même temps il fit confiſquer tous les revenus de l'Egliſe de Cantorbery qui appartenoient à l'Archevêque. L'ambaſſadeur étant près de Lyon ſignifia ſes ordres à ſaint Anſelme, lui dit que le roy lui défendoit le retour en Angleterre, s'il ne lui promettoit de ſe ſoûmettre à l'uſage pratiqué dans le royaume ſous les deux Guillaumes ſes prédeceſſeurs, ſans avoir égard à ce qui avoit été décidé au contraire par le Pape. Saint Anſelme obeït, & choiſit la ville de Lyon même pour le lieu de ſon exil. Il y paſſa ſeize mois dans les occupations de l'étude & de la priere, levant les mains au ciel pour attirer la miſericorde de Dieu ſur le roy & le royaume d'Angleterre. Ces diſpoſitions jointes aux nouvelles qui lui vinrent de l'état déplorable où étoient les égliſes du royaume le rendirent ſi ſenſible à ces maux, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire au roy après que le Pape eut excommunié nommément les miniſtres qui excitoient ce prince à ſe maintenir dans l'uſurpation des inveſtitures & ceux qui les avoient reçûës de lui depuis ſon jugement.

L'an 1103.

Ciel ſauné.

L'an 1104.

L'an 1105.

XII.

XIII. Reconciliation de l'archevêque avec le roy.

Il alla trouver à Blois la Comteſſe Adele ſœur du roy qui l'avoit favoriſé en toutes rencontres, & ſur tout pendant ſes diſgraces, & qui le regardoit toûjours comme ſon directeur depuis qu'elle lui avoit confié le ſoin de ſa conſcience. Reſoluë de s'employer pour faire ceſſer un ſi long ſcandale par une bonne reconciliation, elle mena le ſaint archevêque à Chartres, & de là à l'Aigle en Normandie, où étoit le roy ſon frere. Dieu avoit déja tellement diſpoſé le cœur de ce prince en faveur d'Anſelme, qu'elle n'eut aucune peine à les racommoder. Le roy embraſſa l'Archevêque avec beaucoup de tendreſſe & de ſincerité, lui reſtitua tout ce qu'il lui avoit fait confiſquer, le viſita très ſouvent durant ſon ſéjour de l'Aigle. Les articles de l'accommodement furent dreſſez & conclus dans l'abbaïe du Bec l'an 1106. Il fut arrêté que les

L'an 1106.

églises qui n'étoient point ſujettes au payement du tribut avant Guillaume II. en ſeroient exemptes, & demeureroient libres comme auparavant; que le roy feroit rendre aux eccleſiaſtiques tout ce qu'il avoit exigé d'eux, & rétabliroit les égliſes dépouillées dans leurs poſſeſſions. On trouva même touchant les inveſtitures un temperament que l'on fit agréer à la cour de Rome, qui étoit que le roy renonceroit à ſes prétentions ſur ce droit pour l'avenir, & que l'archevêque recevroit à la communion de l'Egliſe & ordonneroit ceux qui avoient reçû juſques-là l'inveſtiture de ce Prince. Le Pape confirma ces reglemens avec une joye qui marquoit combien il étoit ſenſible à la paix de l'égliſe d'Angleterre. Notre Saint ayant été arrêté dans l'abbaie du Bec par une fâcheuſe maladie, ne put retourner à ſon égliſe qu'en 1107. Il donna ſolennellement l'abſolution au roy, à ſes miniſtres, aux trois évêques fauſſaires, & generalement à tous ceux qui avoient encouru l'excommunication pour avoir reçu l'inveſtiture du prince. Il ſacra les évêques & benit les abbez qui avoient été inveſtis de la ſorte, & vivant dans une parfaite intelligence avec les puiſſances ſeculieres, il gouverna ſon égliſe en paix, juſqu'à ce qu'une nouvelle maladie l'enleva du monde deux ans après, & lui procura la jouiſſance du repos éternel dont il plut à Dieu de terminer ſes travaux.

L'an 1107.

XIV. L'an 1107.

Il mourut le mercredi de la ſemaine-ſainte, qui étoit le XXI jour d'avril de l'an 1109. en la 76 année de ſa vie, & la 16 de ſon épiſcopat. L'Egliſe après avoir eu diverſes marques de ſa ſainteté & de la gloire dont Dieu l'avoit couronné, conſacra ſa memoire, & l'honora d'un culte public. Son nom fut inſeré dans la plûpart des martyrologes, ſur tout dans le Romain moderne au XXI d'avril, dans quelques autres au V de juillet. La tranſlation de ſon corps faite de l'endroit de ſa ſepulture en un lieu de la cathedrale de Cantorbery, plus exhauſſé & plus honorable, eſt marquée au III du même mois de juillet. L'on trouve encore ſa feſte marquée au XVIII de décembre & au XVIII de mars dans des calendriers, des breviaires & des miſſels de France & d'Italie, ſans qu'on ſçache à quelle occaſion. Les Anglois ſchiſmatiques l'ont entierement retranché de celui de leur liturgie reformée, auſſi-bien que ſaint Thomas de Cantorbery l'un de ſes ſucceſſeurs: & il paroît que cette ſuppreſſion n'a point eu d'autre cauſe que le grand zele que l'un & l'autre ont fait paroître pour maintenir l'honneur & les intereſts de l'Egliſe contre la puiſſance ſeculiere. L'on conſerve quelques reliques de ſaint Anſelme en diverſes égliſes à Cologne, à Ptague en Bohéme, à Boulogne en Italie & à Anvers où l'on en a envoyé de Portugal qui étoient venuës de Rome. Les proteſtans ſemblent avoir voulu nous envier le reſte, mais ils n'ont pû nous ôter les monuments de ſon eſprit, de ſa pieté & de ſa doctrine qui ſubſiſtent toûjours dans ſes ouvrages qu'il a laiſſez à la poſterité. La derniere & la meilleure édition que nous en ayons eſt celle que dom Gabriel Gerberon Benedictin donna l'an 1675 à Paris.

AUTRES SAINTS DU XXI jour d'Avril.

I. *S. SIMEON EVESQUE DE SELEUCIE & de Teſiphon en Perſe; S. USTHAZADE, & pluſieurs autres martyrs ſous Sapor roy des Perſes.* IV ſiecle.

DU temps de l'empereur Conſtance, Sapor II du nom roy de Perſe, qui avoit cherché & entretenu avec ſoin l'alliance de ſon pere Conſtantin, à la recommandation duquel il avoit laiſſé vivre en paix les Chrétiens dans ſes états, excita une violente perſecution contre l'Egliſe. Il y fut animé d'un côté par les mages de ſon royaume, qui faiſant comme une race ſacerdotale chez les Perſes avoient le ſoin & l'intendance de leur religion ſelon un uſage fort ancien; & de l'autre par les Juifs qui étoient nombreux & puiſſans dans le païs, & qui faiſoient profeſſion d'exercer contre les Chrétiens des inimitiez immortelles dans tous les endroits de la terre. Le premier des Chrétiens fut lequel on vit fondre l'orage de cette tempête, fut SIMEON, ſurnommé *Jombaphée* ou le Foullon, archevêque de Seleucie & de Teſiphon les deux villes royales de Perſe, qui étoient à dix lieuës l'une de l'autre ſur le Tigre. Il fut accuſé auprès du roy Sapor d'être ami de l'empereur Romain, & de lui découvrir les affaires des Perſes. Car la bonne intelligence qui s'étoit entretenuë dans ce royaume avec l'empire avoit fini avec la vie du grand Conſtantin. Cette calomnie aigrit l'eſprit de Sapor contre les Chrétiens, d'autant plus aiſément que la religion chrétienne paſſoit pour la religion de l'empire Romain parmi les infidelles des nations étrangeres. Perſuadé par cette impoſture, que les Chrétiens dont Simeon ſembloit être le chef dans ſes états avoient le cœur Romain, il commença par les accabler d'impôts exceſſifs, afin de les réduire à une pauvreté inſupportable. Car ſçachant que la plûpart d'entr'eux faiſoient profeſſion de mépriſer les richeſſes, & s'étoient réduits à une indigence volontaire en quittant leurs biens, il eſperoit de les obliger à quitter leur religion par l'impuiſſance où il les réduiroit de payer ces impoſitions dont il commit exprès la levée à des hommes impitoyables. Il ordonna enſuite que l'on coupaſt la tête à tous les prêtres, & à tous les autres miniſtres de Dieu, que l'on abatiſt les égliſes, que l'on confiſquaſt leurs meubles & leurs tréſors, & qu'on lui amenaſt Simeon comme traître à l'état & à la religion du païs. Les mages à qui avoit été adreſſé la commiſſion de démolir les égliſes, s'en acquitterent avec toute l'ardeur poſſible, & ils furent ſecondez par les Juifs ravis de trouver cette occaſion pour ſatisfaire leur haine contre les fidelles.

F. Vers l'an 344.

Sozom. l. 2. hiſt. c. 8. 9. 10. &c.

Amm. Marc. l. 25.

Baron. t. 4. ann. 341. Hermant. de Arb. t. 1. c. 27. Ruin. p. 451. Flaur. l. 12. c. 28.

II. Simeon fut pris & conduit devant le roy chargé de chaînes. L'on reconnut en cette rencontre quelle étoit ſa conſtance & la grandeur de ſon courage. Car Sapor l'ayant fait venir pour lui faire donner la torture, il parut en ſa preſence ſans témoigner la moindre crainte, & il ne ſe proſterna point devant lui comme il avoit accoûtumé de faire ſelon l'uſage du païs. Le roy en fut extrémement irrité, & lui en ayant demandé la cauſe, Simeon répondit: » Les autres fois on ne m'amenoit pas enchaîné devant vous pour trahir le vrai Dieu, c'eſt pourquoy

» pourquoy je ſuivois ſans ſcrupule & ſans réſiſtan- A
» ce la maniere d'honorer la majeſté royale comme
» les autres. Maintenant il ne m'eſt plus permis de
» le faire, puiſque je viens combattre pour ma re-
» ligion. Le roy l'ayant laiſſé parler avec tant de vi-
gueur, ſe contenta ſans s'émouvoir de lui ordonner
d'adorer le ſoleil, & lui promit de grandes récom-
penſes s'il obéiſſoit, le menaçant auſſi de le faire pe-
rir, & tous les chrétiens avec lui s'il refuſoit de le
faire. Mais ces menaces, non plus que ces promeſſes,
n'eurent point la force d'ébranler Simeon: de ſorte
que le roy s'imaginant qu'il n'y auroit que la lon-
gueur du temps qui viendroit à bout de rallentir ſon
courage, & de vaincre ſa fermeté, ordonna qu'on le
conduiſit dans la priſon.

III. Un vieil eunuque nommé USTHAZADE qui B
avoit élevé le roy Sapor en ſon enfance, & qui
tenoit alors le premier rang dans ſa maiſon, ſe
trouva aſſis à la porte du palais comme Simeon paſ-
ſoit pour aller en priſon. Il ſe leva lors qu'il le vit
& lui fit une profonde reverence. Simeon d'un
ton de colere lui fit des reproches vehemens &
paſſa en détournant le viſage ſans lui faire aucune
civilité, parce que Uſthazade qui étoit chrétien
s'étoit laiſſé contraindre depuis peu à adorer le
ſoleil. Un traitement ſi rude en apparence fit ou-
vrir les yeux à l'eunuque ſur l'énormité de ſa fau-
te. Il en eut ſur le champ le cœur percé de dou-
leur, & jettant de grands cris avec beaucoup de
larmes, il quitta l'habit blanc qu'il portoit, en
prit un noir pour marque de deuil: & alla en cet
état s'aſſeoir à la porte du palais, pleurant & ge- C
miſſant pour l'apoſtaſie où il étoit tombé. » He-
» las, diſoit-il, quel traitement dois-je eſperer de
» Dieu après l'avoir renoncé, puiſque dès à preſent
» pour l'amour de lui Simeon mon ancien smi m'a
» tourné ainſi le dos ſans vouloir me parler? Sapor
ayant ſçû ce qui ſe paſſoit, envoya querir Uſtha-
zade, & lui demanda la cauſe de ſon deuil & s'il
étoit arrivé quelque malheur dans ſa maiſon.
» Non, répondit l'eunuque, mais pluſt à Dieu qu'au
» lieu de ce qui m'eſt arrivé je fuſſe tombé dans
» tous les malheurs de la terre. Le ſujet de ma dou-
» leur eſt de me voir encore vivant moi qui devrois
» être mort depuis long-temps, & d'être obligé de
» regarder encore le ſoleil que j'ai adoré en appa- D
» rence, mais malgré moi & ſeulement par com-
» plaiſance pour vous. Ainſi j'avoue que j'ai merité
» la mort à double titre, pour avoir trahi Jeſus-
» Chriſt & pour avoir trompé mon roy. Enſuite il
jura par le Createur du ciel & de la terre que cela
ne lui arriveroit plus, & qu'il ne changeroit plus
les ſentimens de ſa religion où il étoit rentré. Le
roy ſurpris d'une réſolution ſi peu attenduë n'en
fut que plus irrité contre les Chrétiens, s'ima-
ginant qu'ils avoient procuré ce changement en
lui par leurs enchantemens. Mais comme il ſou-
haitoit de conſerver Uſtazade pour lequel il avoit
toûjours beaucoup de conſideration, il s'efforça
tantoſt de le gagner par des careſſes, & tantoſt de
l'abattre par des menaces. L'un & l'autre moyen E
lui fut neanmoins également inutile, & Uſthaza-
de proteſta toûjours qu'il ne ſeroit plus aſſez fou
pour adorer une creature au lieu du createur. De
ſorte que Sapor las de retenir les mouvemens de
ſa colere commanda enfin qu'on lui coupaſt la tê-
te. Comme on le menoit au ſupplice, il pria les
bourreaux d'arrêter un moment parce qu'il avoit
quelque choſe à dire au roy. Il appella auſſi-toſt
un eunuque des plus fideles, & le chargea d'aller
dire à Sapor: Qu'il n'avoit beſoin du témoignage
de perſonne pour l'aſſurer de l'affection avec la-
quelle il l'avoit ſervi depuis ſa jeuneſſe, & le roy
ſon pere avant lui, parce qu'il en étoit ſuffiſam-
ment informé & convaincu par ſa propre experi-
ence. Que pour toute récompenſe de tant de ſer-
vices il ne lui demandoit qu'une grace avant que
de mourir: c'étoit de faire en ſorte que ceux qui
ne ſçavoient pas le ſujet de ſa mort ne cruſſent pas
qu'il étoit puni pour avoir trahi l'état ou pour quel- *V. la 2. epître de S. Pierre c. 3. v. 15. 16.*
que autre crime. Il le fit prier pour cet effet
qu'un crieur public declaraſt que l'on coupoit la
tête à Uſthazade, non comme traître ou malfai-
teur, mais comme chrétien, & pour n'avoir pas
voulu renoncer à ſon Dieu pour obéir au roy.
Uſthazade vouloit par ce moyen réparer le ſcan-
dale qu'avoit cauſé ſon exemple en adorant le ſo-
leil: & Sapor lui accorda volontiers ſa demande
croyant épouvanter les Chrétiens lors qu'ils ver-
roient qu'il n'épargnoit pas même un vieillard à
qui il étoit redevable de ſon éduration, & un
premier domeſtique de ſa maiſon qu'il aimoit ten-
drement. C'eſt ainſi que l'eunuque Uſthazade acquit
la gloire du martyre le jeudi veille de la paſſion de
notre Sauveur qui répondoit au XII d'avril ſi c'é-
toit l'an 344, ou au IV du même mois ſi c'étoit
en 345.

IV. Simeon ayant appris cette nouvelle dans la pri-
ſon, en rendit graces à Dieu témoignant une
joye ſenſible du bonheur arrivé à Uſthazade. Le
lendemain qui étoit le vendredy-ſaint, le roy le
fit venir pour l'entendre encore une fois ſur ſa ré-
ſolution: & l'ayant trouvé auſſi inébranlable que
la premiere fois, il le condamna à perdre la tête
pour n'avoir voulu adorer ni le roy ni le ſoleil. Il
fit mourir le même jour encore cent autres chré-
tiens priſonniers: mais il voulut que Simeon en-
euſt le ſpectacle pour augmenter ſon ſupplice, &
qu'il fuſt executé le dernier. C'étoient des évêques,
des prêtres & des clercs de divers ordres. Com-
me on les conduiſoit tous à la mort, le chef des
mages s'avança, & leur demanda ſi aucun d'eux
ne vouloit vivre, & ſuivre la religion du prince
en adorant le ſoleil. Pas un n'accepta la vie à ce
prix: & lors qu'ils furent au lieu de l'execution,
les bourreaux commencerent à les faire mourir les
uns après les autres. Simeon pendant qu'on cou-
poit ainſi des têtes, ſe trouvant de bout au milieu
d'eux les exhortoit à la conſtance, les animant par
l'eſpetance de la reſurrection. Il leur montroit par
le témoignage de l'écriture, que mourir de la ſorte
étoit s'aſſurer d'une vie beaucoup meilleure & plus
durable que celle dont ils faiſoient l'échange; qu'il
n'y avoit point de veritable mort que celle d'a-
bandonner Dieu & d'être privé de ſa grace; que
la mort naturelle eſt inévitable pour tous les autres,
& pour leurs perſecuteurs même comme pour eux;
& qu'elle n'eſt proprement qu'un point de déciſion
pour la récompenſe des bonnes œuvres ou le châ-
timent des méchantes actions de cette vie, qu'enfin
de toutes les bonnes œuvres la plus excellente eſt
celle de donner ſa vie à Dieu & de mourir pour
lui. Simeon ne ceſſa de parler que quand l'execu-
tion des cent martyrs fut achevée. Il preſenta en-
ſuite la tête au bourreau qui la lui abbatit. Après
lui furent encore executez *Abdechalas* & *Ananie*
tous deux vieillards & prêtres de ſon égliſe, qui
avoient été pris avec lui, & qui lui avoient tenu
compagnie dans la priſon.

V. Un intendant des manufactures & des ouvriers
du roy, nommé PUSIQUE's étoit preſent à tout ce
tragique ſpectacle: & voyant Ananie qui tremboit *Sozom. ibid. c. 11.*
comme on le préparoit au ſupplice, il l'anima par ces
paroles. » Prenez courage, dit-il, venerable vieillard;

» fermez les yeux pour un moment, & vous allez » voir incontinent la lumiere de Jeſus-Chriſt. A peine eut-il parlé de la ſorte, qu'il fut pris & mené au roy. Il confeſſa hautement devant lui qu'il étoit chrétien, & lui parla avec beaucoup de liberté en faveur de la religion & des martyrs de Jeſus-Chriſt. Sapor s'en tint offenſé, & imagina un nouveau genre de ſupplice pour le faire mourir. Les bourreaux lui percerent la gorge auprès des tendons & lui arracherent la langue par cette ouverture. Il avoit une fille qui étoit une vierge conſacrée à Dieu. Elle fut dénoncée & priſe en même temps, puis executée à mort.

Les martyrologes Latins & principalement le Romain moderne font mention de tous ces ſaints martyrs, nommément de ſaint Simeon leur chef, de ſaint Uthaaade qu'ils appellent Uthazane, des cent tant évêques & autres que clercs inferieurs, de ſainte Abdechale, de ſaint Ananie, de ſaint Puliquès & de ſa fille, le XXI d'avril, quoi qu'on ne puiſſe pas dire que ç'ait été le jour de la mort d'aucun d'eux, à moins que de ſuppoſer que leur martyre ne fuſt arrivé qu'en 349. Ce qui ne *Pagi. ebron.* s'accorderoit pas avec ſaint Jerome qui met le commencement de la perſecution de Sapor en la ſeptiéme année du regne de l'empereur Conſtance, c'eſt-à-dire en 343; ni avec Sozoméne qui témoigne que ſaint Simeon ſouffrit dans ce commencement. Les Grecs en font auſſi memoire, mais les uns au *Henſchen. p. 845. col. 2* XXIV, les autres au XVII d'avril. Le culte de ſaint Simeon a été plus celebre en Occident que celui des autres, & principalement dans la France où l'on voit que quelques égliſes le retiennent encore, tandis que d'autres le retranchent dans les nouveaux breviaires.

VI & VII ſiecles.

II. SAINT ANASTASE LE SINAITE, *Solitaire.*

I. *Henſchen. p. 850. Bull. Mon. or. l. 4. c. 27.*

QUoique l'on ſoit tout accoûtumé à confondre ſaint ANASTASE le Sinaïte avec ſaint Anaſtaſe patriarche d'Antioche, nous ne ferons pas difficulté de les diſtinguer ici, ſuivant les lumieres des perſonnes les plus intelligentes. Le premier qui fut poſterieur à l'autre pour le temps où ils ont vécu, fut élevé dans la pieté avec beaucoup de ſoin. Il apprit à écouter ou à lire l'évangile avec le même reſpect que s'il euſt entendu parler Jeſus-Chriſt; à honorer ſes images comme il auroit fait ſon corps même s'il euſt été preſent à ſes yeux; à le recevoir dans la ſainte euchariſtie avec les ſentimens d'un amour auſſi tendre que s'il euſt été queſtion de l'embraſſer & de le retenir dans ſes bras. C'eſt la maniere dont il s'explique lui-même touchant la conduite que l'on avoit tenue à ſon égard durant ſa jeuneſſe. Ce fut ſans doute par une ſuite de cette ſainte éducation qu'il conçut le deſſein de renoncer au monde & de ſe conſacrer à Dieu dans un monaſtere. Il s'y dépoüilla ſi heureuſement de toute attache aux choſes de la terre pour embraſſer la pauvreté évangelique, & de ſa propre volonté même par ſon obeïſſance & ſes ſoumiſſions envers ſes ſuperieurs, & par les ſervices qu'il rendit à tous ceux qui avoient à vivre avec lui, que l'on aſſure que cette diſpoſition lui obtint du ciel le double talent de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, dont les threſors ne ſe communiquent qu'aux humbles. Après avoir paſſé quelques années dans ſon païs, que l'on croit avoir été la Syrie ou la Paleſtine, il alla viſiter les ſaints lieux de Jeruſalem: & de- *Anaſt. ep. Boll. p. 855. n. 14.* là étant entré en Arabie il s'arrêta parmi les ſolitaires du mont Sina. Il en fut ſi édifié qu'il voulut y fixer ſa demeure pour le reſte de ſes jours, d'où lui eſt venu le ſurnom de Sinaïte. Il y fut ordonné prêtre: mais il ne s'y rendit pas tellement ſedentaire, qu'il ne ſortiſt lors que la neceſſité des affaires de l'Egliſe le demandoit pour la défenſe de la foy & de la verité. Comme il y avoit encore beaucoup d'heretiques Acephales venus des Eutychiens, mais diviſez en diverſes ſectes, principalement dans la Syrie & dans l'Egypte, il ſe crut obligé d'employer les talens qu'il avoit reçus de Dieu pour les combattre. Il alla dans cette vûë à Alexandrie où il fut appellé par le patriarche ſaint Euloge: & il y eut diverſes conferences avec les heretiques. Un jour diſputant en public contre deux de ces adverſaires de la foy catholique, dont l'un étoit le moine Jean Zinga, il fit voir ſi clairement que ceux de leur parti condamnant ſaint Flavien patriarche de Conſtantinople, condamnoient avec lui les autres ſaints docteurs de l'Egliſe, que ces Acephales ainſi confondus penſerent être lapidez par le peuple qui les chargea d'injures.

II. Saint Anaſtaſe fit encore divers voyages dans la Syrie & dans l'Arabie pour aller ſecourir l'Egliſe contre ces ennemis publics: & non contens des bons offices qu'il tâchoit de lui rendre de vive voix & par la negociation, il voulut encore la ſervir de ſa plume, & compoſa un ouvrage important contre les Acephales ſous le titre d'*Hodége*, c'eſt-à-dire, Guide du chemin. Comme ſon principal deſſein étoit que cet ouvrage puſt ſervir d'inſtruction fondamentale ſur la foy, il y poſe d'abord des maximes & des regles que doit ſuivre un fidele pour ſe bien conduire & pour ne pas tomber dans l'erreur. Ce ſont des regles tres judicieuſes & fort utiles à tout le monde: il ne les a pas moins établies pour lui-même que pour les autres, comme il l'a fait voir dans la ſuite de ſon ouvrage où il a tâché de les reduire en pratique. Outre ce traité de controverſe contre les heretiques, il en a écrit encore d'autres pour l'inſtruction des fideles, ſoit pour leur expliquer l'écriture ſainte, ſoit pour leur apprendre les dogmes de l'Egliſe ſur les myſteres, ſoit enfin pour les exciter à la vertu. Pluſieurs ſe ſont perdus par l'injure des temps: à l'égard de ceux qu'on a tâché de conſerver, on peut voir ce qu'en diſent les auteurs qui ont traité des écrivains eccleſiaſtiques. Saint Anaſtaſe le Sinaïte mourut après l'an 618 du temps de l'empereur Heraclius. *Anaſt. Hodeg. c. 6. edit. Gretſer.*

Vers l'an 620.

VI ſiecle.

III. SAINT ANASTASE PATRIARCHE *d'Antioche.*

I. *Evag. hiſt. eccl. l. 4. c. 20*

NOus ne ſçavons rien du païs, de la naiſſance, de l'éducation ni des emplois de ſaint ANASTASE juſqu'au temps de ſon épiſcopat. Il fut élevé ſur le ſiege patriarchal d'Antioche l'an 561 après la mort de Domne II du nom, dit autrement Domnin qui avoit ſuccedé au patriarche Ephrem. Il avoit acquis une connoiſſance exquiſe des ſaintes écritures, & s'étoit rendu fort habile dans les ſciences eccleſiaſtiques. Il joignit à ſon ſavoir une grande integrité de mœurs & beaucoup de vertu. Il étoit ſi exact dans toute la conduite de ſa vie, que loin de manquer à aucun des devoirs importans, il ne negligeoit pas même les choſes qui paroiſſoient les plus legeres, & il avoit une égalité d'eſprit qui le rendoit uniforme dans toutes ſes actions. Il s'étoit reglé de telle maniere, qu'on ne puſt pas dire qu'il étoit d'un accès trop facile à ceux

L'an 561.

qui

qui auroient voulu lui faire perdre le temps par des visites inutiles ou l'entretenir de choses indifferentes & peu neceſſaires ; ni d'un autre côté qu'il ſe rendoit difficile ou inacceſſible à ceux qui avoient des occaſions legitimes ou neceſſaires de lui parler. La douceur de ſon naturel le portoit volontiers à la complaiſance, mais il ſçavoit la temperer par une rigueur qui le rendoit ferme dans le bien & ſevere cenſeur du vice. Il avoit toûjours les oreilles ouvertes pour ceux qui vouloient lui expoſer leurs beſoins ou leurs peines, & il ſe trouvoit à toute heure diſpoſé à les ſoulager. Lors qu'on vouloit entrer avec lui dans des converſations ſerieuſes & utiles, il étoit toûjours prêt à parler, & alors il expliquoit les queſtions les plus difficiles d'une maniere également ſubtile & ſolide. Mais lors que ce qu'on lui propoſoit n'étoit bon à rien, il n'avoit ni oreilles pour l'entendre, ni bouche pour y répondre. De ſorte que n'ayant point d'autre regle de ſes diſcours que la raiſon, il gardoit le ſilence lors qu'il n'avoit point de neceſſité de parler.

II. L'empereur Juſtinien étant tombé dans l'erreur de ceux * qui croyoient que Jeſus-Chriſt, même avant ſa reſurrection, avoit eu une chair incorruptible & incapable de ſouffrance : & voulant y engager les prélats de l'Egliſe les plus conſiderables, après avoir banni ſaint Eutyque patriarche de Conſtantinople qui n'avoit pas voulu y acquieſcer, s'adreſſa à ſaint Anaſtaſe, eſperant qu'il le trouveroit plus facile. Ce prince attaqua le ſaint patriarche avec toutes ſortes de machines, perſuadé que s'il pouvoit une fois ébranler ſa fermeté, il viendroit aiſément à bout de réduire le reſte des catholiques, & d'établir ſon opinion dans l'Egliſe. Mais notre Saint ſe trouvant établi ſur la ſolidité de la pierre immobile, s'éleva courageuſement au deſſus du prince pour rabattre ſon orgueil & rendre ſes efforts inutiles. Il lui envoya un écrit où il combattoit ouvertement ſon opinion, & où il prouvoit par des argumens clairs & invincibles que le corps de Jeſus-Chriſt ſur la terre a eu toutes les proprietez naturelles des autres corps humains, qu'il a été ſujet à la corruption, & que c'a été la doctrine conſtante des Apôtres & des ſaints Peres. Il écrivit la même choſe aux ſolitaires & aux religieux de la premiere & de la ſeconde Syrie qui l'avoient conſulté ſur ce ſujet, affermiſſant ſans ceſſe les fideles dans la réſolution de defendre la verité. Il les exerçoit & les préparoit au combat pour le temps auquel on pourroit attaquer la pureté de leur foy, répetant chaque jour dans l'Egliſe ces paroles de ſaint Paul : « Quand un ange du ciel vous annonce- » roit un évangile different de celui que nous vous » annonçons, qu'il ſoit anathême. Ses inſtructions & ſes remontrances furent écoutées avec reſpect, & ſuivies preſque generalement de tout le monde. Ayant appris que l'Empereur avoit deſſein de l'envoyer en exil, il compoſa un diſcours pour prendre congé des habitans d'Antioche. Rien n'étoit plus vif & plus touchant : on y admiroit l'elegance & le beau tour de l'expreſſion, la beauté des ſentimens, la judicieuſe application des paſſages de l'écriture & des hiſtoires rapportées fort à propos. Mais ce diſcours ſi eſtimé eſt du nombre des ouvrages du Saint que nous avons perdus. Toutefois l'ordonnance que Juſtinien avoit dreſſée pour condamner le ſaint patriarche au banniſſement ne fut point publiée, parce qu'il plut à Dieu de changer l'état des affaires de l'empire par la mort de ce prince qui fut frappé d'une maniere inconnuë, mais terrible, dans le temps qu'il la faiſoit expedier pour chaſſer non ſeulement Anaſtaſe, mais encore les prêtres qui ſervoient l'égliſe d'Antioche ſous lui.

* Aphthar. Jo. c. 2.

L'an 563.

Cal. c. 3.

L'an 563.

Juſtinien, dit le jeune ou II du nom, neveu de Juſtinien qui avoit l'intendance du palais, prit la pourpre avant même que la nouvelle du decès de ſon oncle fût divulguée : & le premier édit qu'il publia fut dreſſé pour obliger les évêques à retourner dans leurs diocèſes & à faire toutes leurs fonctions en liberté, ſans apporter aucun changement à la foy de l'Egliſe. Cet édit fut reçu generalement de tout le monde : & les catholiques reconnurent que la doctrine qu'il contenoit étoit tres-ſainte. Mais il ne fit réunir à l'Egliſe aucun des heretiques qui s'en étoient ſeparez, parce qu'il contenoit que l'Empereur ne deſiroit faire aucun changement à l'état des affaires eccleſiaſtiques, non plus qu'à la foy. C'étoit plutôt une diſpoſition de temperament naturel qu'un zele pour la paix de l'Egliſe qui fit faire cet édit à Juſtin, prince fort decrié pour le déreglement de ſes mœurs & pour ſon avarice. Il rhaſſa ſaint Anaſtaſe de ſon ſiege quelques années après, l'accuſant de lui avoir dit des injures du vivant de l'empereur Juſtinien, & d'avoir fait un mauvais uſage des revenus de l'égliſe d'Antioche. On dit en effet que comme on demandoit un jour au ſaint patriarche pourquoi il prodiguoit le bien de ſon égliſe, il avoit répondu que c'étoit par la crainte de le voir enlevé par Juſtin, la peſte du genre humain. Cela marque aſſez évidemment le charitable empreſſement qu'il avoit de diſtribuer ce bien aux pauvres, afin d'empêcher que cet inſatiable débauché ne s'en ſaiſiſt pour ſouroir à ſes paſſions. Le motif ſecret de la haine particuliere dont cet empereur étoit animé contre Anaſtaſe, venoit de ce que ce prélat lui avoit refuſé l'argent qu'il lui avoit demandé lors qu'il fut élevé ſur le ſiege de l'égliſe d'Antioche. Les flateurs de ce prince, & ceux qui ne s'étudioient qu'à entretenir & ſatisfaire ſes paſſions, formerent encore d'autres acuſations contre le ſaint patriarche, taſchant à le perdre par leurs calomnies. Après qu'il eut été ainſi banni plûtôt pour la cauſe de la juſtice que pour celle de la verité, on mit en ſa place un moine nommé Gregoire, dont la foy & les mœurs étoient irreprochables : ce qui donne lieu de s'étonner qu'il n'ait fait aucun ſcrupule de monter ſur le ſiege d'un évêque vivant qui n'étoit dépoſé par aucune bonne forme de jugement eccleſiaſtique. L'exil de ſaint Anaſtaſe dura pluſieurs années ſans que nous ſçachions où il ſe retira, ni ce qu'il fit pendant ce long eſpace de temps. Il y fut conſolé par quelques lettres du pape ſaint Gregoire le Grand ſon ami particulier, qui dès le commencement de ſon pontificat s'employa auprès de l'empereur Maurice pour le faire rétablir ſur ſon ſiege, & en attendant l'occaſion ſouhaitoit de pouvoir le poſſeder à Rome, & de lui rendre les honneurs qu'il meritoit.

Evagr. l. 4 c. 1. 2. 3. 5.

III.

Epiſt. 7. 24. ad Anaſtaſ. Ant.

Gregoire d'Antioche etant mort, ſaint Anaſtaſe fut rétabli ſur ſon ſiege après vingt-trois ans de banniſſement : & il fut reçu par ſon peuple avec beaucoup de joye & de reſpect. Le pape ſaint Gregoire lui écrivit auſſi-tôt pour s'en réjoüir avec lui & pour feliciter l'égliſe d'Antioche ſur ſon retour : & l'on voit par cette lettre, comme par pluſieurs autres du même Saint, en quelle réputation de ſainteté ſa vertu l'avoit mis dans le monde. Saint Anaſtaſe, travailla enſuite avec toute la vigilance & la charité d'un paſteur à ſanctifier ſon troupeau. Mais s'il jouït de quelque repos par la faveur & la protection de l'empereur Maurice, il eut à ſouffrir d'ailleurs diverſes tribulations, tant de la

IV.

L'an 594.

Epiſt. 9. 64.

part des heretiques que de celle des barbares, qui dans les courſes frequentes qu'ils faiſoient en Syrie, commettoient beaucoup de deſordres. Mais Dieu qui l'avoit accoûtumé aux ſouffrances dès ſa jeuneſſe, voulut lui faire remplir & finir ſa carriere dans les afflictions qui ſont le partage ordinaire de ceux qu'il veut détacher du monde, & qu'il veut rendre dignes des plaiſirs d'une felicité éternelle. Anaſtaſe mourut l'an 599, dans un âge fort avancé. Les martyrologes qui le confondent avec ſaint Anaſtaſe le Sinaïte en font mention le XXI d'avril. Il tient auſſi-bien que lui ſon rang parmi les peres de l'Egliſe & les écrivains eccleſiaſtiques pour quelques petites pieces qui nous reſtent de divers ouvrages qu'il avoit compoſez. Ceux qui ont mis de ce nombre la traduction grecque du Paſtoral de ſaint Gregoire ne l'ont pas aſſez diſtingué de ſon ſucceſſeur appellé comme lui ANASTASE, & ſurnommé bien ou mal Sinaïte, qui paſſe pour le veritable pere de cette verſion. Cet Anaſtaſe fut auſſi connu de ſaint Gregoire, qui lui écrivit au commencement de ſon épiſcopat. Après avoir tenu le ſiege d'Antioche pendant neuf ans & quelques mois, il fut attaqué par les Juifs dans une ſedition populaire qu'ils avoient excitée contre les Chrétiens, traîné par les pieds dans les ruës, mutilé honteuſement, puis jetté dans le feu, où il conſomma ſon martyre. Le martyrologe Romain en fait mention au XXI de decembre.

Greg. Magn. l. 7. ep. 3.

L'an 599.

Nous n'avons plus cette verſion. Greg. ep. 22. l. 10. & ep. 40. l. 7. Chron. Paſchal Cedren.

L'an 608.

XXII JOUR D'AVRIL.

SAINT SOTER, PAPE.

2 I ſiecle.

I.

Nous trouvons preſque autant de difficulté à bien fixer le commencement & la fin du pontificat de ſaint SOTER, que nous en avons rencontré au ſujet de ſaint Anicet ſon predeceſſeur. Sans prétendre charger l'eſprit du lecteur de cet embarras, il ſuffit de lui faire remarquer que preſque tout le monde convient qu'il commença & finit ſous l'empereur Marc-Aurele. Lors qu'il ſe vit élevé ſur le ſaint ſiege, il employa toute ſa vigilance & ſes ſoins à découvrir les beſoins ſpirituels & corporels des fideles. Marchant ſur les pas des ſaints Papes qui l'avoient precedé, il envoya comme ils avoient fait des aumônes aux égliſes de diverſes villes, & il joignit à ces charitez des inſtructions tres-ſalutaires dans les lettres qu'il leur écrivit pour les exhorter à demeurer fermes dans la foy, & unis entr'eux avec les évêques & les prêtres qui les gouvernoient. C'eſt ce qu'on voit qu'il fit principalement à l'égard de l'égliſe de Corinthe par le témoignage qu'en a rendu ſaint Denys évêque de cette ville qui l'en remercia & toute l'égliſe de Rome avec lui par une lettre dont Euſebe nous a conſervé de beaux reſtes. Quoique la charité de Soter n'exceluſt aucun des indigens, il ſemble qu'elle s'étendit principalement, ou du moins qu'elle redoublât à l'égard de ceux qui ſouffroient pour la cauſe de Jeſus-Chriſt, ſoit dans les priſons, ſoit dans les mines, & qui ſe trouvoient ſouvent abandonnez, & deſtituez des ſecours neceſſaires de la vie. Ce ſaint Pape n'eut pas moins d'application pour prévenir & détourner tout ce qui auroit pû donner atteinte à la pureté de la foy de l'Egliſe que les heretiques cherchoient à corrompre, principalement depuis la mort des Apôtres. On prétend qu'il s'oppoſa fortement aux Montaniſtes ou Cataphryges, dont l'heréſie commença à paroître ſous ſon pontificat. Mais s'il eſt vrai qu'il ait écrit quelque choſe contr'eux, comme le veulent quelques anciens, il ne peut l'avoir fait contre Tertullien, qui ne s'eſt declaré ſectateur de leur ſecte que pluſieurs années après ſa mort.

Pagi an. 161. 177. & 179. Henſch. ap. Boll. p. 5. Papebr. annot. p. 35. Tillem. t. 2. p. 100. Pearſ. diſſ. 9. 177. 180. Valeſ. 4. 103.

Euſeb. ibid.

Il gouverna heureuſement l'Egliſe pendant l'eſpace de huit ans ; quelques-uns diſent neuf & quelques mois. Ainſi ceux (1) qui font commencer ſon pontificat en 161 ou 162, le font finir en 170 ou 171 : ceux (2) qui ne mettent ſon commencement qu'en 168, n'en mettent la fin qu'en 177 ou au plutôt dans les derniers mois de l'an 176. Ceux (3) qui l'avancent dès l'an 153 ſont obligez de le terminer à l'an 162 ; opinion qui a peu d'apparence, auſſi-bien que celle de quelques autres ſavans qui ont entrepris de ſoutenir que ce pontificat avoit duré l'eſpace de quatorze ans cinq mois & quelques jours depuis la fin de 162 juſqu'au commencement de 177. Les martyrologes marquent ſa feſte le XXII d'avril comme d'un martyr, quoi qu'on ne voye pas qu'il ait répandu ſon ſang, ou qu'il ſoit mort dans la priſon ou le banniſſement pour Jeſus-Chriſt. Mais l'égliſe Romaine a eru pouvoir donner cette qualité aux ſaints Papes qui ont vécu ſous les empereurs payens, quoique morts en paix, parce qu'ils ont toujours été à la tête de ceux qui ont combattu l'infidelité, & qui ont ſouffert pour la foy. Il fut enterré au Vatican près de ſaint Pierre ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres, au cimetiere de Calliſte. Son corps fut transferé long-temps depuis dans l'égliſe d'Equice dediée ſous le nom de ſaint Silveſtre & de ſaint Martin par le pape Serge II qui parvint au pontificat l'an 844. On ſe vante de le poſſeder maintenant à Tolede en Eſpagne, ſans qu'on ſe mette beaucoup en peine de nous apprendre comment & quand il y fut apporté. C'eſt ce qui a donné lieu à y faire établir ſa feſte plus ſolemnellement qu'ailleurs, en la détachant de celle du pape ſaint Caius que l'on y remet au lendemain. Les Jeſuites de Munich en Baviere prétendent avoir quelque portion des reliques de ſaint Soter depuis l'an 1590.

(1) Henſchen. Papeb. Pagi. (2) Till. mont. p. 7. 710. 712.

(3) Dodwel. a Pearſ. diſſ. p. 177. 180.

Henſch. p. 8.

Ibid. p. 982.

II.

SAINT CAIUS ou CAIUS, Pape.

III ſiecle.

I.

Après la mort du pape ſaint Eutychien qui arriva ſur la fin de l'an 283, le clergé & les fideles de Rome éleverent ſur le ſiege apoſtolique un prêtre tres-vertueux de cette égliſe nommé CAIUS, originaire de Dalmatie, & parent même de l'empereur Diocletien, ſi l'on en croit les anciens pontificaux. Il fut ordonné en un ſamedy qui étoit le XVe jour de decembre de cette année. L'Etat de l'Egliſe parut aſſez tranquille dans les commencemens de ſon adminiſtration : ce n'étoit pourtant pas un état de paix, & quoi qu'il n'y eut point d'ordre précis des Empereurs pour perſecuter les Chrétiens, on ne laiſſoit pas de voir de jour à autre des martyrs répandre leur ſang pour la défenſe de leur foy, ſur tout depuis la mort de Carin. Il n'y en eut point de plus celebre durant tout le cours de ſon pontificat, que l'illuſtre ſaint Sebaſtien qui en fit beaucoup

Lib. Pontif. Henſch. p. 13. Papebr. conatj p. 40.

L'an 283.

284.

Amb. in Pſ. 118.

L'an 285.

beaucoup d'autres par ſon exemple & par ſes exhortations. Le pape Caius, ſi l'on s'en rapporte aux actes de ce glorieux martyr tels qu'on nous les a donnez, eut beaucoup de part à ſes travaux & à ſes combats. Il contribua par ſes conſeils à regler ſa conduite & celle des autres confeſſeurs de ſa compagnie ſelon la prudence chrétienne. Son rang le tenoit trop expoſé aux yeux des perſecuteurs, pour faire croire qu'ils puſſent être long-temps ſans le remarquer & ſans l'ôter du monde. Cette même prudence qui obligeoit le paſteur à ſe conſerver pour le bien du troupeau, le fit retirer de la ville pour ſervir les fidelles avec plus de ſureté durant la perſecution. C'eſt le nom que nous donnons à une tempête de près de deux ans excitée à Rome & en quelques endroits de l'empire contre les amis de l'empereur Carin, qui après avoir gagné une bataille l'an 285 contre Dioclerien, avoit été tué ſur les bords du Danube en Myſie par ſes gens comme il pourſuivoit ſa victoire. Et ces amis, ſelon les calomnies des payens, n'étoient autres que les chrétiens, parce que ce prince ſembloit les avoir favoriſez en ne les faiſant point rechercher.

Act. S. Seb. t. 18. 19.

II. Nous n'avons point connoiſſance de ce que fit ſaint Caius durant ſa retraite & après qu'ils en fut ſorti : & nous ne croyons pas pouvoir nous arrêter ſurement à ce qu'en diſent les actes de ſainte Suſanne ſa niéce, du prêtre Gabinius ſon frere, quelque anciens qu'ils puiſſent être. Nous ſçavons ſeulement qu'il répondit dignement à tout ce que l'Egliſe pouvoit attendre d'un vicaire de Jeſus-Chriſt & d'un ſucceſſeur des Apôtres, & qu'il mourut le XXII d'avril de l'an 296, après avoir gouverné le peuple de Dieu durant l'eſpace de douze ans quatre mois & ſept jours. Il fut enterré le lendemain dans le cimetiere de Calliſte ſur le chemin d'Appius : & c'eſt ce jour que l'on a retenu pour renouveller tous les ans les honneurs dûs à ſa memoire, ſous le nom de feſte de ſa dépoſition ou de ſa ſépulture, comme il paroît par l'ancien calendrier Romain dreſſé du temps du pape Liberе. Il y eſt mis au nombre des ſaints évêques de Rome qui n'ont point ſouffert le martyre. Ce qui n'a point empêché que l'Egliſe ne lui en ait décerné le culte par les mêmes raiſons que nous avons remarquées au ſujet de ſaint Soter dont le nom ne ſe trouve point dans ce calendrier, qui ne commence qu'au pape Lucius mort en 253 la liſte de ceux qui n'ont pas été martyriſez, & qui la finit à Jules mort en 352. La plûpart des martyrologes faits depuis ce calendrier juſqu'au Romain moderne font mention de ſaint Caius au XXII d'avril ; quelques-uns au XXV qui eſt le jour de ſa mort ; d'autres au XIX & XX de février, & même au XXIII de may qui ſont peut-être des jours de tranſlation. L'égliſe Romaine honore maintenant ſaint Caius & ſaint Soter d'un ſeul office qui eſt ſemi-double depuis le temps de Pie V, & qui eſt comme pour des ſaints Pontifes martyrs au temps de Paſques. On prétend que le corps de ſaint Caius fut trouvé l'an 1622 dans le lieu qu'on appelloit autrefois le cimetiere de Calliſte, avec une inſcription contenant quelques caracteres de diſtinction propres à le faire reconnoître. On dit que le pape Gregoire XV en fit un preſent dès la même année à Alfonſe de Gonzague archevêque de Rhodes qui le fit tranſporter auſſi tôt à Novellara ville & comté de la baſſe Lombardie entre les duchez de Mantoue, de Rhege & de Modene. Il eſt teſté quelque portion de ſes reliques à Rome dans l'égliſe de l'Oratoire. On croit auſſi en avoir à Boulogne, à Bamberg en Allemagne, à Munich, à Andeck monaſtere de Baviere, en Portugal & encore ailleurs : mais comme il y a eu pluſieurs martyrs du nom de notre ſaint Pape, il eſt aiſé de ſe perſuader que ce ſont des reliques de quelques-uns d'entre eux. L'égliſe qui avoit été bâtie ſur ſon tombeau fut reparée l'an 1131 par le pape Urbain VIII.

L'an 296. Euſebe dit 25. ou environ.

Bp. Fuch. e.

Cavant part. 2 p. 146.

L'an 1622

Hirſch p. 2. & p. 382.

AUTRES SAINTS DU XXII jour d'Avril.

I. SAINT NATHANAEL, DISCIPLE de Jeſus-Chriſt. I. ſiecle.

NATHANAEL étoit de la petite ville de Cana en Galilée où Jeſus-Chriſt fit le premier de ſes miracles. Ce divin Sauveur ſorti du deſert où il s'étoit retiré incontinent après ſon baptême revint en Galilée : & ayant rencontré Philippes, il lui dit de le ſuivre. Il n'avoit point encore alors de diſciples que ſaint André, qui n'avoit quitté ſaint Jean Baptiſte pour le ſuivre que depuis deux ou trois jours, & qui lui avoit amené ſon frere Simon-Pierre pour lui procurer le même bonheur. Philippes de ſon côté amena Nathanaël à Jeſus Chriſt. Il l'avoit rencontré au retour d'avec ce divin Sauveur, & lui avoit dit : » Nous avons trouvé celui » dont il eſt parlé dans la loy de Moyſe & dans les » Prophetes. C'eſt Jeſus de Nazareth fils de Joſeph. Nathanael qui devoit ſçavoir ce que c'étoit que Nazaret qui n'étoit qu'à deux lieuës de Cana, dit à Philippes : » Peut-il venir quelque choſe de bon » de Nazareth ? Philippes lui répondit : » venez & » voyez. Jeſus voyant Nathanaël qui venoit le trouver, dit de lui : » Voici un vrai Iſraëlite ſans » déguiſement & ſans artifice. Nathanaël lui dit : » D'où me connoiſſez-vous ? Jeſus lui répondit : » Je vous ay vû avant que Philippes vous euſt appellé, lorſque vous étiez ſous le figuier. Nathanaël lui dit : » Maître, vous êtes le fils de Dieu ; » vous êtes le roy d'Iſraël. Jeſus lui répondit : Vous » croyez, parce que je vous ay dit que je vous ay » vû ſous le figuier : vous verrez bien de plus grandes choſes. Puis il ajouta : En verité je vous le » dis ; vous verrez déſormais le ciel ouvert, & les » anges de Dieu monter & deſcendre ſur le fils de » l'homme. Trois jours après il ſe fit des nôces à Cana lieu de la naiſſance ou de la demeure de Nathanaël. La mere de Jeſus y étoit. Jeſus lui-même y fut convié avec ſes diſciples, & ne teſtata point de s'y trouver. Nous ne ſçavons ſi Nathanael en étoit, mais le préjugé nous perſuade qu'oui, d'autant que le nombre de ces diſciples ne ſe montoit peut-être encore qu'à quatre dont il en étoit un. Ce fut là qu'il fit ſon premier miracle par le changement de l'eau en vin.

I. an 1. 47. &c.

c. 2. v. 1.

II. Après ſaint Jean-Baptiſte perſonne n'a reçu de la bouche du Sauveur un ſi bel éloge que Nathanaël. Cet illuſtre témoignage que la verité éternelle a rendu à ſa vertu, a reçu dans l'Egliſe tout l'éclat qu'il devoit avoir. Les ſaints Peres ſur tout n'ont pas oublié de le faire valoir : & l'on peut voir entre les autres avec combien d'éloquence ſaint Chryſoſtome l'a relevé dans une de ſes homelies ſur l'évangile de ſaint Jean. Après un ſi glorieux témoignage, Nathanael ſembloit ne mériter pas moins que le premier rang parmi les Apôtres de Jeſus-Chriſt. Cependant il ne fut pas même de leur nombre, ſi l'on en croit ſaint Auguſtin & les autres peres, qui eſtiment que la ſcience de

Chr. hom. 19. in Joh.

Auguſt. in ſ. 2. Greg. Naſſ. in cant. l. 15.

de Nathanaël pouvoit avoir été un obſtacle à l'apoſtolat où Jeſus Chriſt ne vouloit employer que des gens ſans lettres, viſiblement incapables par eux-mêmes de ce miniſtere, afin qu'on n'attribuaſt point les progrès de l'évangile à des moyens humains. Ces raiſons n'ont pourtant pas empêché les Grecs poſtérieurs de dire que Nathanaël n'étoit autre que ſaint Barthelemy, ou S. Simon, ou quelque autre du nombre des douze. Quelques Latins ſe ſont auſſi déclarez pour la premiere opinion, & ont crû que Barthelemy, qui veut dire fils de Tolomai ou de Ptolemée, n'étoit qu'un ſurnom de Nathanaël. Leurs raiſons ſont ſpecieuſes ſans doute: mais nous en voudrions de convaincantes contre l'autorité de ſaint Auguſtin & de S. Gregoire le Grand, ou plutôt contre le ſilence de l'écriture. Saint Epiphane a crû qu'il étoit ce diſciple qui accompagnoit Cléophas à Emmaüs le jour de la reſurrection. Ce qu'il y a de certain eſt que Nathanaël demeura toûjours fidellement attaché à Jeſus-Chriſt. On le juge ainſi ſur ce qu'après la reſurrection, s'étant trouvé avec ſaint Pierre, & quelques autres Apôtres pour peſcher dans la mer de Tiberiade, il eut l'honneur de dîner comme eux avec Jeſus-Chriſt. C'eſt tout ce que l'écriture & l'hiſtoire de l'Egliſe nous apprennent de lui. Les Grecs honorent ſa memoire le XXII d'avril, & lui donnent le titre d'Apôtre. Mais ſon nom ne ſe trouve point dans les martyrologes des Latins.

Ge. M. in Tab. l. 10 c. 15. Aug. ſ. 63.

Florent. M. Hi. p. 166.

Gavant. diſſ. de Bartholom. calc. Rohr.

Epiph. her. 51. c. 6.

Jean. 21. v. 2.

XII. ſiecle. *II. S. EPIPODE, & S. ALEXANDRE, Martyrs à Lyon.*

I.

Act. ap. Ruin. & Bull. poſt. Surium.

Item Tillem. t. 3. & Fleur. l. 4. n. 17.

SAint EPIPODE que le vulgaire a nommé ſaint *Epipoy*, & ſaint ALEXANDRE, ſont regardez avec beaucoup de raiſon comme deux des plus illuſtres martyrs de la ville de Lyon & de toutes les Gaules même. Le premier étoit natif de cette ville, mais Alexandre étoit Grec de naiſſance, ou du moins d'origine, tous deux nez de parens des plus qualifiez de la province, les uns & les autres enrollez dans la milice de Jeſus Chriſt. Ainſi ils furent élevez tous deux dans la vraye religion. Alexandre étoit de quelques années plus âgé qu'Epipode. Cette difference ne fut point un obſtacle à leur union: car s'étant trouvez aux écoles enſemble dès leur enfance, ils y formerent une amitié très-étroite qui ſe fortifia toûjours depuis par la conformité des inclinations & des mœurs. Ils étoient déja chrétiens lors que commença leur connoiſſance: & comme ils avoient reçu les mêmes principes de doctrine & les mêmes ſemences de vertu, ils s'excitoient l'un l'autre à la pieté, dans laquelle ils firent des progrès encore plus grands que dans les ſciences humaines, où ils ſe rendirent d'ailleurs très habiles. Ils ſe préparoient au martyre par la ſobrieté, la frugalité, la foy, la chaſteté, & par les œuvres de miſericorde. Tous deux ſe trouvoient dans la plus grande vigueur de leur jeuneſſe, mais point encore mariez, lors qu'en la XVII année du regne de l'empereur Marc-Aurele la perſecution contre les Chrétiens s'alluma en divers endroits de l'empire, mais principalement à Lyon. Ayant remarqué avec quelle fureur les payens de la ville s'étoient élevez contre l'évêque S. Pothin & les fidelles qui furent les compagnons de ſon martyre, ils chercherent à ſe cacher pour conſerver leur foy avec plus de ſureté. Lors qu'après le grand carnage qui s'étoit fait vers le milieu de l'année 177 les Gentils croyoient avoit preſqu'entierement éteint le nom de Jeſus-Chriſt dans les villes de Lyon & de Vienne, un domeſtique de l'un de nos deux Saints manquant à la fidelité qu'il leur devoit, vint dire au gouverneur qu'ils pratiquoient ſecretement les exercices du chriſtianiſme. Le gouverneur ordonna auſſi-tôt qu'on les cherchaſt: & dès qu'ils en eurent avis, ils ſortirent de Lyon ſans ſuite & ſans être reconnus; & ſuivant ſelon le conſeil de l'évangile, ils ſe retirerent ſecretement au village de Pierre-enciſe où ils ſe cacherent dans la maiſon d'une pauvre veuve qui étoit chrétienne, & qui ſe nommoit Lucie.

L'an 177.

II.

Ils y demeurerent quelque temps à couvert tant par l'obſcurité du lieu que par la fidelité de leur hôteſſe. Mais ils furent recherchez avec tant de ſoin, qu'ils furent enfin trouvez lors qu'ils s'y attendoient le moins. Ils furent pris & emmenez avec tant de précipitation, que ſaint Epipode ayant eu à peine le loiſir de mettre le premier de ſes ſouliers, fut contraint de laiſſer l'autre pour ſuivre les ſoldats qui l'enlevoient: de ſorte qu'il demeura à la bonne veuve qui le garda depuis comme un tréſor. On les conduiſit en priſon, même avant l'interrogatoire, contre l'uſage des Romains qui n'empriſonnoient ainſi ſans forme que les perſonnes viles ou déja convaincuës. Mais le ſeul nom de chrétien paſſoit alors pour un crime notoire. Trois jours après ils furent preſentez les mains liées derriere le dos devant le tribunal du gouverneur. Ils furent interrogez en preſence du peuple idolâtre qui s'éleva contre eux avec de grands cris lors qu'il leur entendit confeſſer hautement qu'ils étoient chrétiens. Le juge en colere leur tint un diſcours plein de menaces. » A quoi » done, diſoit-il, ont ſervi les tourmens de ceux qui » ont été executez, ſi l'on parle encore de Chriſt? Il les fit ſeparer enſuite afin qu'ils ne puſſent s'encourager mutuellement, ni s'exhorter l'un l'autre au moins par ſignes. Il fit remener Alexandre en priſon & retint Epipode, eſperant qu'il viendroit plus facilement à bout de lui lors qu'il ſeroit ſeul, & ſuppoſant qu'il devoit être le plus foible parce qu'il étoit le plus jeune. Il le tenta d'abord par des careſſes. » Je vous trouve jeune & bien fait, lui dit-il, » ce ſeroit dommage que vous vouluſſiez perir par » votre opiniâtreté. Conſiderez que les dieux immortels à qui nous rendons notre culte ſont ceux que » tous les peuples de la terre & les princes même » adorent. Il n'eſt rien de plus agreable que notre » culte. Nous honorons les dieux par la joye, les » feſtins, la muſique, les jeux, les ſpectacles & les » divertiſſemens: au lieu que vous adorez un homme » crucifié à qui on ne peut plaire en joüiſſant de tous » ces avantages, & qui ne ſçauroit ſouffrir ſeulement » qu'on les aime, ou qu'on les recherche. Il rejette » la joye, il n'aime que les jeûnes, il exige une » chaſteté triſte, ſevere & ſterile, il condamne le » plaiſir. Quel bien eſt capable de vous faire celui » qui n'a pû ſe garantir des pourſuites & des inſultes des perſonnes les plus mépriſables? Je vous le » dis, afin que renonçant à cette auſterité de vie, » vous puiſſiez joüir du bonheur de ce monde avec » la joye qui convient à votre âge.

L'an 178.

Fleur. h. eccl. d. juin.

III.

» Cette feinte compaſſion que vous faites paroître pour moi, répondit Epipode à ſon juge, n'eſt » point capable d'émouvoir un cœur qui eſt à Jeſus-Chriſt, & qui ſe ſent plein de foy & d'amour » pour lui. Cette fauſſe tendreſſe eſt une cruauté » bien réelle à mon égard: ce que vous appellez une » vie agréable n'eſt qu'un engagement à une mort » éternelle. Vous ne ſçavez pas que J. C. l'Homme Dieu, qui eſt notre Seigneur à jamais, étant » reſſuſcité après avoir été crucifié comme vous le » dites, a ouvert le chemin de l'immortalité à ceux

qui

» qui leur ſervent, & qu'il leur prepare un royaume
» celeſte. Mais pour ne vous dire que ce qu'il vous
» eſt aiſé de comprendre, ſouvenez-vous que
» l'homme eſt compoſé de deux ſubſtances, d'ame
» & de corps. Notre pratique parmi nous autres
» chrétiens eſt de laiſſer tout le commandement à
» l'ame, & d'obliger le corps à lui obéir. Les in-
» famies que vous commettez en l'honneur de vos
» démons donnent du plaiſir au corps, & tuent
» l'ame. Nous faiſons la guerre au corps en faveur
» de l'ame. Quelle vie, ou la principale partie eſt
» celle qui perit? Après vous être ſoulez de plaiſirs
» comme les bêtes, vous ne trouvez à la fin de cette
» vie qu'une triſte mort: mais pour nous, quand
» vous nous faites mourir pour le mépris que nous
» faiſons des choſes corporelles & périſſables, nous
» entrons dans une vie éternelle. Ce diſcours pro-
noncé par un jeune homme qui étoit ſavant, & qui parloit aiſément, confondit & irrita tellement le juge, qu'il lui fit donner des coups de poing ſur la bouche: & comme Epipode, quoique les dents tout en ſang, continuoit toûjours de parler pour confeſſer hautement la foy qu'il avoit reçuë, il le fit pendre ſous le chevalet, & deux bourreaux eurent ordre de lui déchirer les côtez en cet état avec des ongles de fer. La conſtance du ſaint martyr fit perdre la patience au peuple, qui demanda avec des clameurs & des hurlemens épouvantables qu'on le lui abandonnaſt pour le lapider ou pour le mettre en pieces: car le juge n'alloit pas aſſez vite à ſon gré. De ſorte que celui-ci craignant que ces furieux n'en vinſſent à une ſédition, & ne troubliſſent l'ordre de la juſtice en perdant le reſpect dû à ſa dignité, fit detacher le martyr du chevalet, & ordonna qu'on lui coupaſt promptement la teſte. Ce qui fut executé ſur le champ.

IV. Mort vive de Saint Alexandre.

Deux jours après, ce juge fit amener ſaint Alexandre de la priſon où il l'avoit renvoyé. Il eſſaya de l'intimider, en lui repreſentant la mort de tant de chrétiens, & ſur tout celle d'Epipode. Mais ces exemples au lieu de produire l'effet qu'il ſouhaitoit ne ſervirent qu'à l'animer davantage au combat pour Jeſus-Chriſt. „ Je rends graces au Seigneur, » lui dit-il, de ce qu'il veut bien ſe ſervir de vous » pour me remettre devant les yeux les glorieux » triomphes des ſaints martyrs. Vous vous trom- » pez au reſte, de croire que le nom chrétien » puiſſe être éteint. Il eſt établi ſur des fondemens » ſi ſolides, qu'il ſe conſerve par la vie des hom- » mes, & s'étend par leur mort. Alexandre ajoûta encore beaucoup d'autres choſes à la confuſion du paganiſme pour marquer la fermeté avec laquelle il vouloit mourir chrétien, comme il avoit toûjours vecu, & le deſir qu'il avoit d'aller rejoindre ſon cher ami Epipode. Le juge outré de colere le fit étendre, les jambes écartées, & frapper cruellement par trois bourreaux qui ſe ſuccedoient l'un à l'autre pour ſe relayer. Ce tourment dura tres-long-temps, ſans qu'il échapaſt au ſaint martyr une ſeule parole d'impatience ou de plainte. Il ne faiſoit autre choſe qu'invoquer le ſecours du ciel & le nom de Jeſus-Chriſt. Le juge voulant lui ravir même la gloire qu'il croyoit que les Chrétiens trouvoient dans la longueur des ſupplices, le condamna à mourir en croix. A peine y fut-il attaché qu'il y rendit l'eſprit ſans ſouffrir long-temps. Car ſon corps avoit été tellement décharné par les bourreaux, qu'à travers les côtes décharnées on voyoit les parties les plus cachées de ſes entrailles.

V. Les fideles de la ville enleverent ſecretement les corps de ces deux illuſtres martyrs & les déroberent à l'inhumanité des Gentils qui empêchoient qu'on ne rendiſt les honneurs de la ſepulture aux chrétiens. Ils les emporterent hors de la ville & les enterrerent dans le creux d'une colline qui faiſoit une eſpece de grotte couverte de buiſſons & d'eaux qui y tomboient de tous les côtez dans le temps de la pluye. Ces ſaints corps y demeurerent ſeurement cachez aux infideles: mais ils tendirent dans la ſuite le lieu fort celebre par la veneration & la pieté des chrétiens, & par la multitude des miracles que Dieu y opera en leur conſideration. Il paroit qu'ils furent depuis tranſportez dans le cœur de la ville de Lyon où ils étoient du temps de l'évêque ſaint Eucher qui vivoit au milieu du v ſiecle: à moins qu'on ne diſe que la ville s'étant accruë dans la ſuite, le lieu de leur premiere ſepulture ſe ſeroit trouvé renfermé alors dans ſon enceinte, comme on a tout lieu de le croire. Au ſixiéme ſiecle de l'Egliſe ces ſaints corps étoient l'un à la droite, l'autre à la gauche de celui de ſaint Irenée évêque de Lyon ſucceſſeur de ſaint Pothin, ſous l'autel de la grotte de l'égliſe de ſaint Jean, appellée aujourd'huy de ſaint Irenée. C'eſt ce qui paroit par le témoignage de ſaint Gregoire de ce Tours: & ils ſont toûjours demeurez dans cette ſituation, juſqu'à ce que la ville ayant diminué de côté-là vers les temps de Charlemagne, la colline & l'égliſe ſe ſont trouvées dans le fauxbourg. C'eſt ce qui a fait dire à Adon qui vivoit au IX ſiecle, que de ſon temps ces ſaints étoient inhumez aux deux côtez de l'autel dans une grotte ornée à l'antique ſur une colline au deſſus de la ville. Depuis ce temps les malheurs ou l'obſcurité des ſiecles ſuivans firent perdre ces corps ſaints de vuë: ce qui donna lieu à une longue & violente conteſtation entre les chanoines de l'égliſe de ſaint Juſt & les prêtres de celle de ſaint Irenée. Les premiers prétendoient avoir les reliques de ſaint Epipode & de ſaint Alexandre, & celles même de ſaint Irenée dans leur égliſe depuis le IX ſiecle. Mais en l'année 1410 on trouva celles des deux premiers dans l'égliſe de ſaint Irenée: on les leva de terre, & le cardinal Pierre de Turey legat du ſaint ſiege en fit la tranſlation le V d'avril de la même année. Les chanoines de ſaint Juſt ne laſſerent pas de pourſuivre leur procès contre les prêtres de l'égliſe de ſaint Irenée: mais ils le perdirent le IX d'aouſt en 1413 devant le Senechal de Lyonnois. On prétend que la ceremonie de cette élevation & de cette tranſlation des os des ſaints martyrs fut accompagnée de quelques miracles qui leverent tous les ſcrupules & les doutes que l'on auroit pu avoir ſur la verité de leurs reliques & de celles de quelques autres martyrs que l'on trouva en même temps & dans le même lieu. Saint Gregoire de Tours dit que la poudre même de leur tombeau faiſoit autrefois beaucoup de miracles: & dès le temps de ſaint Eucher il ſe répandoit de cette précieuſe poudre dans tous les environs du païs pour le ſalut des peuples. Beaucoup d'égliſes de diverſes provinces s'eſtimoient auſſi fort heureuſes d'avoir quelques parties de leurs vêtemens ou quelques limures de leurs chaînes. Mais nous ne devons pas oublier de remarquer auſſi ſur la foy des actes de nos ſaints martyrs que le ſoulier même de ſaint Epipode, qui fut ramaſſé & précieuſement gardé par Lucie ſon hôteſſe, ſervit auſſi d'inſtrument à la puiſſance de Dieu pour operer divers miracles durant une peſte qui arriva à Lyon du vivant de cette bonne veuve.

Ex. Vaiſſ. hom. 49.

Ville. p. 60 Hom. p. 14 Chr. Sal. ap. Bolland. jun. Pagi to. 3 p. 676

Ecclet mart. c. 50.

Ad 14 april.

Chriſt. ap. Bolland. jun. p. 678. n. 38. 40.

L'an 1410.

Chriſt. ſupp. n. 45. 46.

Greg. Tur. Ecc. Franc. p. 1. liber. ſupr.

N. 7. & 11. Pag. tom. 3 p. 675. & 681. Ita ait Tur. de glor. Confeſſ. c. 89.

Le martyrologe Romain marque la feſte de ſaint Epipode au XXII d'avril qu'on croit avoir été le jour de ſa mort, l'année d'après celle de ſaint Po-

VI.

thin & des autres celebres martyrs de Lyon ; & celle de ſaint Alexandre au XXIV ſuivant, qui mourut en effet deux jours après. Il donne à ce dernier vingt-quatre compagnons de ſon martyre, dont il dit que l'on fait la memoire en divers jours, mais dont nous ignorons l'hiſtoire. C'eſt ce qu'avoient déja fait Adon, Uſuard & la plûpart des autres, hors Florus plus anciens que les deux premiers, que les uns font (1) ſoudiacre de Lyon, les autres (2) moine de ſaint Tron au Diocèſe de Liege, & qui dans ſes additions au martyrologe de Bede met ſaint Epipode & ſaint Alexandre enſemble au XXIV. Mais à dire le vrai, on faiſoit dès le temps de ſaint Eucher à Lyon la feſte de ſaint Alexandre avec celle de ſaint Epipode le XXII d'avril, & la feſte de ſaint Epipode avec celle de ſaint Alexandre le XXIV, parce que l'Egliſe a mieux aimé doubler conjointement que de ſepater les cultes des deux Saints qui avoient entretenu une parfaite union entre eux depuis leur enfance. La feſte de leur élevation, c'eſt-à-dire de cette tranſlation de l'an 1410 dont nous avons parlé, a été remiſe au dimanche d'après l'octave de Pâques.

(1) Hrabanus, p. 7. n. 1. (2) Ferrar. pag. 311.

Chiff. ap. Bolland. supr. n. 47. 48.

III. SAINT LEONIDE, PHILOSOPHE & Martyr d'Alexandrie, Pere d'Origene.

II ſiecle.

I. LA perſecution qui s'éleva contre l'Egliſe du temps de l'empereur Severe, & que nous comptons pour la cinquiéme, ayant été autoriſée par un édit de ce prince, publié en la dixiéme année de ſon régne, dont le commencement répondoit au milieu de l'an 202, ſervit beaucoup à faire le diſcernement des vrais fideles parmi la multitude des chrétiens. Mais ſi elle fit quelques apoſtats, elle fit en même temps beaucoup plus de martyrs, ſur tout à Alexandrie & dans toute l'Egypte depuis que l'Empereur y eut fait un voyage. Il n'y en eut point alors de plus celebre que LEONIDE, dont le nom ſe trouve au XXII d'avril dans les martyrologes que l'on appelle de ſaint Jerôme, & dans le Romain moderne ; & au premier de mars, ou à l'onziéme de février dans quelques autres. C'étoit un philoſophe chrétien qui s'étoit rendu fort habile dans les ſciences humaines & les lettres ſaintes. Il étoit marié & avoit au moins ſept enfans, tous garçons, dont l'aîné étoit le celebre Origene âgé pour lors de dix-ſept ans. Il avoit élevé ce fils avec un ſoin tout extraordinaire, & c'eſt à lui principalement que l'Egliſe s'eſt trouvée redevable de tous les fruits qu'elle a reçus depuis d'une ſi excellente éducation. Il ne ſe contenta point de le former lui-même dans les belles lettres & les arts liberaux, il l'appliqua encore tres-particulierement à l'étude de l'écriture ſainte qu'il lui fit preferer à toutes les ſciences des Grecs : & il lui en faiſoit tous les jours apprendre & reciter quelques ſentences avant que de le mettre à l'étude des choſes profanes ou ſeculieres, afin de ſanctifier ſes connoiſſances, & de lui faire joindre la pieté à la doctrine. Origene de ſon côté, tout enfant qu'il étoit encore, ſe donnoit à ce travail avec tant d'application, que ſans ſe contenter du ſens le plus ſimple & le plus facile des livres ſaints, il vouloit encore y trouver des ſens cachez, & penetrer dans les myſteres les plus profonds. De ſorte qu'il embarraſſoit ſouvent ſon pere par les queſtions qu'il lui propoſoit. Leonide avec un viſage ſevere affectoit de vouloir reprimer ſa curioſité, lui diſant ſouvent qu'il devoit ſe contenter du ſens que la lettre lui preſentoit naturellement ſans rechercher des choſes qui étoient au deſſus de ſon âge. Mais dans le cœur il étoit ravi de voir un ſi beau naturel, & rendoit à Dieu de grandes actions de graces de lui avoir donné un tel fils. Souvent même lors que cet admirable enfant dormoit, Leonide lui découvroit l'eſtomac & le baiſoit avec reſpect, comme un ſanctuaire où reſidoit l'eſprit de Dieu.

* Euſeb. l. 6. c. 1. 2.

L'an 202.

Euſeb. ſeul. hiſt.

II. C'eſt ſans fondement que quelques-uns ont cru que Leonide avoit été élevé à l'épiſcopat dans l'Egypte avant que d'aller au martyre. Il fut arrêté priſonnier pour Jeſus-Chriſt dès le commencement de la perſecution, c'eſt-à-dire, peu de temps après la publication de l'édit de l'Empereur. Lors que ſon fils Origene apprit cette nouvelle, il redoubla les efforts que lui avoit déja fait faire le deſir du martyre avant cet exemple domeſtique pour aller ſe preſenter aux perſecuteurs. On l'avoit arrêté juſques-là par divers moyens : mais ſa mere voyant enfin qu'on ne pouvoit plus retenir cette ardeur qu'il avoit de répandre ſon ſang pour la foy de Jeſus-Chriſt, fut réduite à lui cacher tous ſes habits pour le contraindre de demeurer dans la maiſon. Son zele ne put neanmoins le laiſſer en repos : de ſorte que ne ſçachant faire autre choſe, il écrivit à ſon pere une belle lettre où il l'exhortoit puiſſamment au martyre. C'eſt-là qu'il lui diſoit en propres termes : « Prenez garde, mon » pere, que notre conſideration ne vous faſſe point » changer de reſolution : Soyez ferme, & ne vous » mettez pas en peine de nous. En effet la vûë d'une famille qui devoit tout perdre avec lui, ſembloit devoir être un grand ſujet de tentation. Leonide s'éleva neanmoins au deſſus de cette conſideration avec beaucoup de force. Il eut la tête tranchée : & comme tous ſes biens furent confiſquez, il laiſſa dans une grande pauvreté ſa veuve chargée de ſes ſept enfans, auſquels il ne reſta que l'exemple de ſa vertu & le merite de ſon ſang. Si ſon martyre arriva l'an 202, comme le veulent quelques-uns, le XXII d'avril ne peut avoir été le jour de ſa mort, parce qu'il n'a pû ſoufrir au plutôt que vers le temps de l'automne ou le commencement de l'hyver de cette année. C'eſt ce qui a porté les autres à le remettre à l'année ſuivante.

Euſeb. ſup. :

Tillem. t. 3. p. 499. Hrabab. p. 10.

IV. MARTYRS DE PERSE SOUS SAPOR. Sainte PHERBUTHE, ou Tarbule, Vierge, Martyre, &c.

IV ſiecle.

I. UN an après la mort de ſaint Simeon archevêque de Seleucie & de Teſiphon en Perſe, & des autres martyrs ſes compagnons dont nous avons parlé au jour precedent, le roy Sapor fit publier vers la fin du carême un nouvel édit pour faire mourir non ſeulement les eccleſiaſtiques, mais encore tous ceux qui ſe déclareroient chrétiens. Il y en eut alors une multitude preſque ſans nombre, qui répandirent leur ſang pour ce ſujet. Car les Mages qui étoient comme les intendans de la religion du païs, & par cette conſideration les principaux ennemis des chrétiens, cherchoient avec ſoin par les villes & les villages ceux qui s'étoient cachez, tandis que beaucoup d'autres ſe découvroient d'eux-mêmes pour ne point paroître renoncer Jeſus-Chriſt par leur fuite ou leur ſilence. Comme on les faiſoit tous paſſer ſans égard & ſans miſericorde par le tranchant de l'épée, il y en eut pluſieurs d'exentez juſqu'au fond même du palais du prince. On y trouva l'eunuque AZADA que l'on n'épargna point, quoiqu'on ſçuſt qu'il étoit

Sozomen. l. 2. c. 14 & 15.

Vers l'an 343.

étoit cheri tres-particulierement du roy Sapor. Ce prince fut ſenſiblement affligé de ſa mort lors qu'on lui apprit la nouvelle, qu'il défendit alors de tuer indifferemment tous les chrétiens, & ſe reduiſit aux eccleſiaſtiques, & à ceux qui faiſoient la fonction d'enſeigner aux autres la religion défenduë.

II. Il arriva dans le même temps que la reine tomba malade : & les Juifs que cette princeſſe avoit toûjours favoriſez accuſerent les deux ſœurs du feu évêque ſaint Simeon de l'avoir empoiſonnée pour vanger la mort de leur frere. De ces ſœurs, l'une étoit veuve, & avoit renoncé aux ſecondes nôces étant encore jeune, l'autre nommée PHERBUTE ou *Tarbule*, étoit vierge & conſacrée à Dieu. La reine ajoûta aiſément foy à cette calomnie, tant par la diſpoſition qu'ont naturellement les malades à croire tout ce qu'on leur dit ſur l'origine de leur mal & ſur la qualité des remedes extraordinaires, que par la confiance particuliere qu'elle avoit aux Juifs dont elle ſuivoit les ſentimens & les uſages. On prit donc les deux ſœurs, & avec elles une ſervante de Pherbute, qui étoit vierge comme ſa maîtreſſe. On les conduiſit au palais, & on les mit entre les mains des Mages pour leur faire leur procès. Auſſi-tôt le Mauptes, c'eſt le nom que l'on donne au chef ou au pontife des Mages, vint les interroger avec deux autres officiers. Pherbute répondit ſur la queſtion qu'on leur fit de l'empoiſonnement, que la loy du Dieu qu'elle adoroit condamnoit à mort les empoiſonneurs comme les idolâtres : & qu'elles étoient autant éloignées de ce crime que de celui de renoncer à Dieu. Sur ce qu'on alleguoit qu'elles l'avoient fait pour vanger leur frere, Pherbute repliqua : » Hé, quel mal » avez-vous fait à mon frere ? Il eſt vrai que vous » l'avez fait mourir par envie : mais au lieu de lui » ôter, vous lui avez procuré l'occaſion d'aller » vivre éternellement & regner dans les cieux.

Sozom. c. 13. Item ad. Pherb. ap. Boll. 9 maii. & Ruin. p. 619. Pleur. l. 11. c. 19.

III. La rare beauté de Pherbute avoit frappé durant ſon interrogatoire tous ceux qui avoient jetté les yeux ſur elle, & le Mauptes plus que les autres. Il envoya ſecretement le lendemain lui dire dans la priſon, que ſi elle vouloit l'épouſer, il ſe promettoit d'obtenir du roy ſa grace & celle de ſes compagnes. Mais elle rejetta cette propoſition avec mépris & indignation, diſant qu'elle étoit épouſe de Jeſus-Chriſt, & qu'elle ne craignoit pas la mort qui devoit la rejoindre avec ſon chet frere. Les trois juges firent leur rapport ao roy, comme ſi les femmes qu'ils avoient interrogées euſſent été convaincuës de l'empoiſonnement dont on les chargeoit. Le roy croyant leur faire grace, ordonna qu'on leur ſauvaſt la vie ſi elles vouloient adores le ſoleil. Sur le refus qu'elles en firent, on remit aux Mages à décider du genre de leur mort : & ils direot que la reine ne pouvoit être guerie qu'en paſſant au milieu de leurs corps coupez en deux. On leur prononça auſſi-tôt la ſentence qui les condamnoit à être ſciées : & le Mauptès ſe croyant favoriſé par la conjoncture, fit renouveller les propoſitions qu'il avoit déja fait faire à Pherbuthe de la ſauver aux conditions qu'il lui avoit marquées. La Saiore lui fit dire qu'elle en avoit d'autant plus d'indignation, qu'il paroiſſoit vouloir tirer avantage de ſa foibleſſe & lui ravir la couronne dans le temps qu'elle étoit prête de la recevoir. On la conduiſit enſuite avec ſes deux compagnes devaot la porte de la ville ; oo les attacha chacune entre deux pieux par le coû & par les pieds ; & les ayant ainſi étenduës, on les coupa par le milieu avec des ſcies. Puis ayant fiché en terre trois grands poteaux des deux côtez de la ruë, on y pendit les moitiez de leurs corps, une de chaque côté. On porta la reine dans cette ruë, & on la fit paſſer au milieu de cette boucherie, ſuivie d'une multitude prodigieuſe de peuple, à cauſe que c'étoit ao jour de feſte auquel le roy recevoit un certain tribut. C'étoit au reſte une ceremonie ancienne dans l'Orient de couper des victimes en deux pour paſſer au travers. Elle ſe pratiquoit principalement dans les alliances, & il ſemble même qu'elle fuſt approuvée dans l'Ecriture. C'eſt ainſi que ſainte Pherbuthe, ſa ſœur & ſa ſervante conſommerent leur glorieux martyre en un jour qui répondoit au cinquiéme de notre mois d'avril, auquel leur feſte ſe trouve marquée par quelques auteurs, quoique la plupart des martyrologes Latins la marquent le XXII avec celle des autres martyrs de Perſe, & qu'elle ſe trouve au IV du même mois dans quelques menées des Grecs.

Firm. l. 8. c. 19 ad fin. Gen. 15. 10. Jerem. 34. 18.

IV. Les Mages qui étoient les inquiſiteurs de la religion chrétienne dans tout le royaume des Perſes ſe trouvant reſtreints par le dernier édit du roy à ne plus faire mourir que les eccleſiaſtiques, c'eſt-à-dire les miniſtres & les prédicateurs, parcoururent les villes & les provinces pour rechercher les évêques & les prêtres, & en trouverent un grand nombre dans l'Adiabene, province frontiere des Romains, dont la plûpart des habitans étoient chrétiens. On prit l'évêque ACEPSIME avec pluſieurs eccleſiaſtiques de ſon clergé ; & les Mages apres y avoir fait reflexion, ſe contenterent de retenir le prélat & renvoyerent tous les autres qu'ils dépouillerent de leurs biens. Neanmoins un prêtre d'entr'eux, que les uns appellent JACQUES, & les autres JOSEPH, voulant demeurer attaché à ſon évêque, ſuivit volontairement Acepſime & obtint des Mages qu'il entreroit en priſon avec lui. Il lui rendit avez joye tous les ſervices que demandoient ſon grand âge & ſes infirmitez : il panſoit ſes playes à meſure que les bourreaux lui en faiſoient de nouvelles. Car les Mages depuis les premiers jours de ſa priſe, ne ceſſerent de le faire fouetter avec des eſcourgées pour le contraindre d'adorer le ſoleil : & voyant qu'ils ne pouvoient le faire ſuccomber, ils le renvoyerent dans la priſon. Le prêtre AITHALE & les diacres AZADAN & ABDJESU furent auſſi arrêtez, puis fouettez & jettez dans la priſon pour le même ſujet. Après qu'on les y eut laiſſé languir long-temps, le grand Pontife des Mages en parla au roy qui lui permit de punir comme il le jugeroit à propos, tous ceux de ces priſonniers qui refuſeroient d'adorer le ſoleil. Le Mage leur declara l'ordre qu'il avoit reçu, & les ſomma d'y obéir. Tous demeurerent fermes dans leur premiere reſolution, proteſtant que jamais ils ne trahiroient Jeſus-Chriſt. On les fit tourmenter d'une maniere impitoyable, & l'évêque Acepſime mourut dans ces ſouffrances, donnant aux autres l'exemple de la perſeverance qu'ils devoient avoir dans la confeſſion de la foy. Des Armeniens qui étoient en ôtage chez les Perſes enleverent ſecretement ſon corps, & prirent ſoin de l'enterrer. Pour ce qui eſt des autres, quoi qu'ils n'euſſent pas été moins tourmentez, ils ne laiſſerent pas de vivre encore contre toute apparence : & comme on ne put venir à bout de leur faire changer de ſentimens, on les remit en priſon. Le prêtre Aithale eut les jointures des bras toutes diſloquées, aux coudes & aux épaules : ſes mains demeurerent tellement mortes & pendantes, qu'il falloit lui mettre la nourriture dans la bouche.

Sozom. l. 9. c. 11.

V. Il y eut dans la ſuite du temps ſous le même regne une multitude innombrable de prêtres, de

diacres, de moines, de vierges, & d'autres perſonnes dévouées particulierement au miniſtere de la religion qui ſouffrirent le martyre. Les hiſtoriens & les auteurs de martyrologes nous ont conſervé les noms de vingt-trois autres évêques, des combats deſquels nous ne ſçavons point de ſingularitez particulieres, ſi ce n'eſt de deux, dont l'un s'appelloit DAUSAS, & l'autre MELLE'S. Dauſas n'étoit pas du païs: il avoit été pris autrefois ſur les rives du Tygre, en un lieu nommé Zabde ou Bezabde, qui donnoit le nom à la petite province Zabdicéne, & avoit été emmené captif par les Perſes. Il fut alors martyrité avec le chorévêque MARUTHOE & ſes clercs au nombre d'environ deux cens cinquante, qui avoient été auſſi enlevez & menez en captivité avec lui. Millés avoit d'abord porté les armes en Perſe, & ayant quitté cette profeſſion pour entrer dans la milice de Jeſus-Chriſt, il avoit embraſſé une vie toute apoſtolique. Il fut ordonné évêque d'une ville du païs, où il ſouffrit beaucoup pour y faire recevoir la foy de Jeſus-Chriſt. Il fut ſouvent battu, traîné par les ruës, outragé en mille manieres. Mais voyant qu'il n'avoit pu convertir une ame, il ſe retira de la ville fort affligé du mauvais ſuccès de ſes travaux: & après lui avoir donné ſa malediction il s'en alla ailleurs, ſe croyant obligé de quitter un peuple abandonné de Dieu. Peu de tems après, les principaux du lieu ayant offenſé le roy, ce prince y envoya une armée avec trois cens éléphans: la ville fut entierement detruite, & pour en ôter juſqu'aux veſtiges, on y paſſa la charruë, & la place fut réduite en terre labourable. Cependant Millés qui reconnut les jugemens de Dieu dans ce traitement, s'en alla par devotion à Jeruſalem ſans porter autre choſe qu'un petit ſac où étoit le livre des évangiles. De-là il paſſa en Egypte pour y viſiter les ſolitaires, & étant revenu dans le pais de Perſe, il y ſouffrit le martyre. Sa vie avoit été remplie d'actions merveilleuſes & de prodiges, comme il paroiſſoit par l'hiſtoire qu'en avoient écrite des Syriens de ſa connoiſſance. Il y eut encore une infinité d'autres martyrs en Perſe, qui endurerent des ſupplices tres-cruels & de diverſes inventions ſous le roy Sapot qui regna encore long-temps depuis, & dont le regne fut égal à la vie en durée. On avoit tenu regiſtre de ſeize mille tant hommes que femmes dont l'Egliſe honore la memoire. Mais le reſte étoit en ſi grand nombre que jamais on n'avoit pu le ſavoir, quelque ſoin qu'euſſent pris pour cela les Perſes, les Syriens & les habitans d'Edeſſe en Meſopotamie. Le culte de tous ces ſaints martyrs eſt marqué au 22 d'avril dans les martyrologes des Latins, ſur tout dans le Romain moderne: mais on les a diſtribuez en divers jours chez les Grecs, au III de novembre, aux IV, X & XIV d'avril, au I de ſeptembre, & au X d'octobre, &c.

Il fut roy de le vingt-cinq & ſe mere, & ſoixante-dix.

V. S. THEODORE dit LE SICEOTE, Evêque d'Anaſtaſiople en Galatie.

VI & VII ſiecles.

I. Fleuri ſon Hiſtoire, tom. 38. p. 31.

THEODORE vint au monde du temps de l'empereur Juſtinien, dans la petite ville de Sicée en Galatie à quatre lieuës d'Anaſtaſiople. Il fit paroître dès l'âge de huit ans combien il étoit porté à la pieté & à la mortification, ne revenant de l'école que le ſoir, parce qu'il ne vouloit manger qu'une fois le jour, & paſſant à l'égliſe pour prier ou lire l'écriture ſainte l'intervalle du temps que les autres donnoient à la refection du midy & à la récreation. A douze ans il s'enferma dans une cellule chez ſa mere, d'où il ne ſortoit preſque point depuis l'Epiphanie juſqu'au dimanche des Rameaux. A l'âge de quatorze ans il ſe retira dans une chapelle, ſous l'autel de laquelle il ſe creuſa une eſpece de petite grotte où il vêquit près de deux ans, juſqu'à ce que les louanges de ceux qui admiroient ſon genre de vie l'en chaſſaſſent. Il alla ſe cacher ſous la roche d'une montagne voiſine dans une caverne étroite dont il boucha l'entrée. Il y demeura encore deux ans, ne mangeant que le ſamedy & le dimanche de tous les jours de la ſemaine, & ne ſubſiſtant que des herbes & de l'eau que lui apportoit un diacre ſon ami, qui ſeul connoiſſoit le lieu de ſa retraite. L'extremité dangereuſe où le fit enfin tomber un regime de vie ſi auſtere ſervit à le faire découvrir. Sa mere & ſon ayeule qui croyoient l'avoir perdu pour toujours, accoururent ſur l'avis qu'elles eurent de l'état où il s'étoit réduit. Elles le trouverent dans la pourriture entre la vie & la mort: mais n'ayant pu obtenir qu'il ſouffrit qu'on le tranſportaſt chez elle pour le guerir, l'évêque d'Anaſtaſiople nommé Theodoſe le prit chez lui & le fit panſer. Cela lui donna lieu de connoître ſa vertu plus particulierement: & s'arrêtant moins aux canons de l'Egliſe qu'à ſon merite, il lui confera tous les ſaints ordres en peu de jours. Ceux qui trouverent étrange qu'il euſt ordonné prêtre un jeune homme de dix-huit ans, reconnurent bien-toſt qu'il avoit eu raiſon d'excepter de la regle commune un ſi excellent ſujet que Dieu avoit ſi fort diſtingué des autres en le comblant des dons de ſageſſe & de ſainteté. Theodore ſe retira durant quelque temps dans une ſolitude écartée pour vacquer entierement à la priere & à la contemplation, & reprendre les exercices de ſa pénitence. L'impreſſion que la penſée frequente de la vie & de la mort de Jeſus-Chriſt faiſoit ſur ſon eſprit, lui fit faire le voyage de Jeruſalem pour ſatisfaire la devotion qu'il avoit d'honorer les lieux mêmes qu'il avoit conſacrez par ſa preſence corporelle. De là il voulut viſiter non ſeulement tous les monaſteres, mais auſſi les anachoretes les plus retirez qui étoient répandus dans tous les deſerts de la Paleſtine: & il en reçut diverſes inſtructions excellentes pour s'avancer dans la pieté. Il s'arrêta quelque temps dans le monaſtere de Chozebe ou Cluzobe entre Jeruſalem & Jericho, & il prit l'habit religieux des mains de l'abbé.

Il retourna incontinent après dans ſon païs où il continua de vivre dans une ſi grande perfection, qu'il fit tourner ſur lui les yeux de tous les peuples d'alentour. Les miracles dont Dieu voulut honorer ſa vertu, contribuerent auſſi beaucoup à les attirer à ſa cellule: de ſorte que la petite chapelle de ſaint Georges où il demeuroit ne ſe trouvant pas ſuffiſante pour tous ceux qui venoient ſe ranger ſous ſa diſcipline, il ſe vit contraint de leur bâtir une eſpece de monaſtere, & d'en prendre la conduite. Il y fit beaucoup de diſciples admirables en ſainteté, qui ſe reglerent ſur les conſtitutions qu'il leur dreſſa, mais beaucoup plus encore ſur ſes exemples, quoique les rigueurs inouïes qu'il exerçoit ſur ſon corps durant le froid de l'hyver & les chaleurs de l'été paruſſent inimitables à tout le monde. Sa grande retraite, non plus que ſon aſſujettiſſement à ſon monaſtere de Sicée, n'empêcha pas qu'il ne fiſt un ſecond voyage à Jeruſalem pour viſiter les lieux ſaints. Le païs de la Paleſtine étoit affligé d'une grande ſechereſſe quand il y arriva: & comme ſa réputation l'avoit déja fait connoître à pluſieurs,

on l'obligea comme un autre Elie à lever les mains au ciel pour le faire ouvrir. L'abondance des pluies qui survint tout à coup, fut regardée comme l'unique effet de ſes prieres, quoique la ville de Jeruſalem & les monaſteres d'alentour ne manquaſſent pas de ſaints perſonnages qui s'étoient auſſi adreſſez à Dieu pour le même ſujet. Le bruit qui s'en répandit l'obligea de revenir promptement ſe cacher dans ſon monaſtere. Mais il étoit trop tard de vouloir rentrer dans l'obſcurité pour un homme qui ne pouvoit plus demeurer inconnu. Le comte Maurice general des armées de l'empereur Tibere, revenant victorieux des Perſes par la Galatie, entendit parler de ſes vertus & de ſes miracles, & voulut aller lui rendre viſite dans ſa caverne. Le Saint lui prédit qu'il ſeroit bien-tôt élevé à l'empire : & Maurice après la mort de Tibere, ſe ſouvenant de la prédiction du ſerviteur de Dieu, lui écrivit ſur le trone pour le conjurer de prier Dieu de lui faire la grace de gouverner l'empire en paix. Il voulut auſſi lui faire diverſes libéralitez, dont le Saint n'accepta que du bled pour les pauvres de ſa contrée.

L'an 582.

III. Après la mort de Timothée évêque d'Anaſtaſiople, le clergé & le peuple de la ville députerent à Ancyre vers Paul leur metropolitain, pour lui demander l'abbé ſaint Theodore à la place du défunt. Paul fut ravi de voir ainſi accompli le deſir qu'il avoit eu de faire lui-même un choix ſemblable : & il manda aux habitans de lui amener Theodore pour l'ordonner. Notre Saint ne put ſe reſoudre à ſe charger d'un employ dont il avoit toujours eu peur depuis qu'il en avoit reconnu les difficultez & les perils. Comme il perſiſtoit dans ſon refus, on lui fit violence, on le jetta dans une litiere, & on le conduiſit malgré lui à Ancyre, où le metropolitain le fit reſoudre, & lui impoſa les mains. Il s'acquitta d'abord de toutes les fonctions de l'épiſcopat d'une maniere qui faiſoit juger qu'il avoit reçu la grace de l'ordination dans toute ſa plenitude. Mais comme il n'avoit accepté l'évêché que par contrainte, il ſe ſentit preſſé interieurement de s'en démettre comme il fit après un troiſiéme voyage à Jeruſalem par le conſeil d'un celebre anachorete d'Orient nommé Antioque, qui lui déclara nettement que ſa répugnance étoit une marque ſenſible que Dieu ne le vouloit point évêque. Theodute alla à Ancyre demander un ſucceſſeur à Paul ſon métropolitain qui refuſa de lui en donner un, alleguant qu'il n'en pourroit trouver qui le valuſt. Theodore ſe vit obligé de s'adreſſer au patriarche de Conſtantinople Cyriaque, & prit même l'empereur Maurice d'y interpoſer ſon autorité. C'eſt ce qu'ils firent pour ne le point chagriner & pour favoriſer ſon humilité. Ils manderent au métropolitain de recevoir la démiſſion de Theodore, mais de lui laiſſer les marques de l'épiſcopat à cauſe de l'innocence & de la ſainteté de ſa vie. Le Saint ſe trouvant ainſi legitimement déchargé par la même autorité qui l'avoit chargé retourna fort joyeux dans ſon monaſtere de Sicée, où à peine il commençoit à goûter le repos de ſa ſolitude, qu'il fut mandé à la cour. Il y alla fort inquiet : mais ſon eſprit rentra dans le calme lors qu'il vit qu'on ne l'avoit fait venir que pour lui demander ſa benediction. Il la donna au patriarche, à l'empereur, à l'imperatrice & au ſenat, guérit de la lépre l'un des fils de l'empereur, & vint incontinent ſe renfermer dans ſon monaſtere.

IV. Le reſte de la vie du Saint ne fut qu'une ſuite continuelle des merveilles que Dieu operoit par ſon ſerviteur pour la gueriſon des corps, & plus encore pour la converſion des ames. Il joignit au pouvoir qu'il lui donna ſur les maladies, ſur les démons, & ſur les elemens, le don de prophetie qui parut dans la prédiction que Theodore fit des maux publics de l'empire, & de ce qui devoit arriver à l'empereur, au patriarche & à divers particuliers. Il acheva heureuſement ſa courſe par une mort conforme à la ſainteté de ſa vie, & alla jouir de Dieu le XXII d'avril de l'an 613 qui étoit le 5 du regne de l'empereur Heraclius. Le martyrologe Romain moderne en fait mention en ce jour. L'an 613.

VI. SAINTE OPPORTUNE, *Abbeſſe de Montreuil près d'Almeneſche au diocèſe de Séez.* VIII ſiecle.

I. SAinte Opportuna étoit d'une des meilleures maiſons du païs d'Hyeſmes qui avoit beaucoup d'étendue de ſon temps, & que nous appellons maintenant le païs d'Auge en Normandie. La nobleſſe & l'eclat de ſa famille, les richeſſes de ſes parens, & les excellentes qualitez de l'eſprit & du corps qu'elle avoit reçues de la nature, la firent rechercher par beaucoup de jeunes gentilshommes. Mais elle ne voulut point d'autre parti que celui de Jeſus-Chriſt : & ſe propoſant l'exemple même de la ſainte Vierge mere de ce divin Sauveur, elle reſolut de ſerver Dieu le reſte de ſes jours dans l'etat de la virginité. Elle embraſſa dèslors la croix de ſon divin Epoux pour tâcher de ſe rendre conforme à lui par les ſouffrances : & elle commença à lui témoigner ſa fidelité par le martyre ſecret de la penitence & de la chaſteté, par la lenteur duquel elle eſperoit obtenir la palme qu'elle auroit ſouhaité de pouvoir emporter tout d'un coup, en lui donnant ſon ſang s'il l'eut fait naître parmi les ennemis de la foy. Le monde n'étoit pas un lieu propre à courir une ſi ſainte carriere : c'eſt pourquoy elle demanda à ſes parens la permiſſion de le quitter, & l'ayant obtenuë elle ſe retira avec leur agrément à Montreuil près d'Almeneſche à trois lieuës de Séez dans un monaſtere de vierges bâti au bord de la foreſt d'Auge. Ayant reçu le voile avec la benediction de l'évêque de Séez, elle s'avança dans les voyes de la perfection avec tant d'ardeur & de ſuccès, qu'en fort peu de temps on la vit paſſer ſur toutes les autres religieuſes dont elle devint le modele, principalement dans la pratique de l'humilité, de l'obeïſſance & de la mortification. L'eſtime qu'elles conçurent de ſa vertu, fit qu'après la mort de leur abbeſſe elles donnerent toutes leur voix pour l'élire en ſa place. Elle s'y oppoſa de toute ſa force : mais ayant toute la communauté contre elle en cette rencontre, elle fut obligée de ceder au bout de trois jours qu'on lui avoit donnez pour la reſoudre, & pour recommander l'affaire à Dieu. *AA SS Ben. ſæc. 2. p. 1. n. 2. p. 62.*

II. Elle comprit aiſément que cette ſuperiorité n'étoit qu'un engagement nouveau à édifier & inſtruire ſes ſœurs par ſon exemple. Les ſoins & les peines d'eſprit, qui étoient inſeparables de ſa charge, ne fut point pour elle un prétexte de ſe diſpenſer des auſteritez communes de la religion. Elle s'y crut au contraire plus obligée encore que jamais; &, elle redoubla les rigueurs de la penitence particuliere qu'elle pratiquoit au delà de ſa regle. Souvent elle paſſoit toute la nuit en prieres : elle avoit toûjours le même habit ſans l'augmenter en hyver

ni le diminuer en été : & jamais elle ne quittoit le cilice. Son jeûne étoit continuel & tres-rude : les mercredis & les vendredis elle ne prenoit aucune nourriture, les autres jours elle ne mangeoit qu'une fois. C'étoit ſur le ſoir, d'une maniere fort modique, n'uſant que de pain d'orge, de légumes les plus viles, & ne bûvant que de l'eau. Le dimanche neanmoins elle ſouffroit qu'on lui ſervît un peu de poiſſon, non pour ſatisfaire l'appetit, mais par reſpect pour la ſainteté du jour ou l'Egliſe porte ſes enfans à donner quelques marques de réjouiſſance pour la reſurrection du Sauveur. Au teſte quelque exceſſives que parutſſent ſes auſteritez ; elles ne lui tendoient ni l'eſprit chagrin, ni l'humeur farouche. Elles ne diminuoient rien de la douceur & de la condeſcendance qu'elle devoit avoir pour les autres : & loin de les obliger à la ſuivre par ces toutes difficiles, elle avoit un ſoin tout particulier que rien ne leur manquaſt de tout ce que la regle leur permettoit, & elle pourvoyoit à tous leurs beſoins avec une tendreſſe & une vigilance égale. Elle s'intereſſoit auſſi tres-particulierement à ce qui regardoit les pauvres & les malades du dehors, & non contente de leur faire fournir abondamment ce qu'il leur falloit, elle alloit ſouvent ſervir ces derniers dans l'hôpital. Sa conduite étoit uniforme par tout & marquoit bien l'égalité de ſon eſprit. Jamais on ne la vit dans des mouvemens de colere : & lors que quelqu'une des ſœurs s'écartoit de ſon devoir, elle la reprenoit ſans chaleur & ſans vehemence ; puis s'adreſſant à Dieu, elle en obtenoit par ſes prieres & ſes larmes la converſion de celles qui d'abord ne ſe rendoient pas à ſes remontrances.

III. Sainte Opportune avoit un frere évêque de Séez nommé CHRODAGANG ou Godegranc, qui ſuivant la devotion qui s'étoit déja introduite pour les pelerinages, ne fit pas difficulté de quitter ſon égliſe pour ſept ans, & d'aller par penitence viſiter le tombeau des ſaints Apôtres à Rome & les autres lieux ſaints où Dieu accordoit des graces particulieres à ceux qui les frequentoient. Il avoit confié le ſoin de ſon troupeau à un ami nommé Chrodobert, qui entra comme un loup devorant dans cette bergerie, & la ravagea toute pendant l'abſence du vrai paſteur. Sainte Opportune ne put pas demeurer inſenſible à cette deſolation, elle prioit ſans ceſſe pour la délivrance de cette égliſe affligée & pour le prompt retour de ſon frere. Elle le revit enfin, & ſon égliſe auſſi, mais la conſolation de l'une & de l'autre fut fort courte. Car Chrodobert feignant de vouloir remettre l'évêché à Godegranc ſous de belles paroles, le fit aſſaſſiner à Nonnant par une lâche perfidie. Opportune ne fut point à l'épreuve de la douleur que lui cauſa la perte d'un tel frere, & qui étoit encore augmentée par la vûë de l'affliction & du deſordre où ſe trouvoit l'égliſe de Séez à cette mort ſous la tyrannie de Chrodobert. Elle alla querir le corps à Nonnant, & l'enterra dans Montreuil : mais rien ne fut capable d'adoucir ſa douleur que le ſouvenir de la ſainteté où avoit vécu ſon frere, l'eſperance de l'aller rejoindre au ciel, & la ſatisfaction de voir qu'on commençoit à l'honorer déja comme martyr ſur la terre. Car il étoit à croire que Dieu lui avoit fait laver dans ſon ſang la faute qu'il avoit faite de quitter ſon troupeau pour aller ſatisfaire ailleurs une devotion qu'il n'auroit peut-être pas dû préferer à ſon devoir, & de ſunfier au loup la garde de ſes brebis. Cela n'a point empêché l'égliſe de France de le mettre au nombre de ſes Saints ; celle de Séez fait ſa feſte le 11 de ſeptembre ; on garde ſa tête à Paris dans l'égliſe de ſaint Martin des Champs, quelque autre portion de relique au Val-de-Grace, & le reſte de ſon corps dans le prieuré de l'Iſle-Adam ſur la riviere d'Oyſe au diocèſe de Beauvais.

Sainte Opportune continua de ſe ſanctifier dans les exercices de la priere, de l'humilité, de la penitence & de la charité, juſqu'à ce qu'il pluſt à Dieu de combler ſa meſure, & de l'attirer à lui pour la couronner. Elle quitta ſa dépouille mortelle le XXII d'avril de l'année 770 ſelon l'opinion la plus probable, & elle fut enterrée dans l'égliſe de ſon monaſtere auprès de l'évêque de Séez ſon frere. La crainte des Normans fit qu'on enleva ſon corps de Montreuil du temps de Charles le Chauve, un ſiecle environ après ſa mort. On le porta en divers lieux pour éviter la fureur des barbares, & durant toutes ces tranſlations Dieu fit connoître le merite & la gloire de la Sainte par pluſieurs effets de ſa puiſſance & de ſa miſericorde. Louis le Germanique fils de Louis le Debonnaire, en ayant ouy parler, par un ſentiment de veneration pour elle, donna à Hildebrand évêque de Séez la terre de Moucy-le-Neuf au diocèſe de Paris vers Senlis pour y dépoſer le corps de la Sainte, & ſervir de refuge à ceux qui l'avoient apporté. Les miracles qui s'y opererent exciterent les peuples à contribuer pour y bâtir une égliſe de ſon nom où l'on fit la tranſlation de ſes reliques. Le culte de ſainte Opportune étoit deſlors répandu en pluſieurs endroits du royaume. Il y avoit dès le temps de Charles le Chauve une égliſe collegiale dans Paris dediée ſous ſon nom, & miſe ſous la conduite de l'évêque Hildebrand qui s'étoit refugié dans cette ville après avoir été chaſſé de Séez par les Normans. On y tranſporta depuis une partie * des reliques de ſainte Opportune qui étoient à Moucy-le-Neuf ; une autre à Senlis ; une autre à ſaint Leu de Seran ou d'Eſſeran ſur Oyſe au diocèſe de Beauvais ; une autre à Vendôme ; & une autre à Poitiers. De ſorte qu'après tant de diſtributions, il ne reſta preſque que le chef de la Sainte à Moucy-le-Neuf dans l'égliſe du prieuré de ſon nom, qui eſt de l'ordre de Cluny. On ne l'y laiſſa pas même en ſon entier. Car on leva depuis un morceau de ſon crane que l'on envoya avec un os de ſon bras gauche à Almeneſche au diocèſe de Séez chez les religieuſes de ſaint Benoît, qui ſemblent vouloir mettre ſainte Opportune au rang de leurs abbeſſes, quoi qu'elle ne l'ait jamais été. Car dans le temps qu'elle gouvernoit en cette qualité le monaſtere de Montreuil, qui étoit tout proche, & qui eſt ruiné maintenant, Lauthilde ſa tante étoit Abbeſſe d'Almeneſche, comme on le voit dans la vie de notre Sainte, écrite par Adelme ou Aleaume évêque de Séez après Hildebrand. On prétend enfin que la mâchoire inferieure de ſainte Opportune ſe conſerve maintenant à l'Iſle-Adam ſur Oyſe avec le corps de ſon frere ſaint Godegranc dans la chapelle du prieuré qui porte le nom de ce Saint.

IV. L'an 770.

Geſſet vie de ſanct Opport. Bolland. 22. Mabill. Annal. t. 1. Henſch. p. 69. 70.

Moncy & Moncheo.

* Une côte avec le bras droit, & quelque autre petit oſſement.

XXIII JOUR D'AVRIL.

XIII ou IV siecle.

SAINT GEORGES, MARTYR.

I.

LEs fables qui nous ont fait perdre la connoiſſance des actions de ce celebre martyr peuvent bien nous dégoûter de toutes les hiſtoires de ſa vie & de ſa mort qu'on a publiées juſqu'ici : mais elles n'auront point la force de faire périr ou d'obſcurcir ſa memoire à qui l'Egliſe a jugé à propos de rendre un culte religieux dans tous les lieux où l'on reconnoît ſon autorité. On ne peut nier que l'établiſſement n'en ſoit tres-ancien chez les Orientaux & les Grecs, qui le mettent au rang des principaux martyrs qu'ils appellent *Grands Martyrs*, pour les diſtinguer des autres. Quelques-uns prétendent que Conſtantin le Grand fit bâtir en ſon honneur une égliſe dans la Paleſtine près de la ville de Diopolis qui s'appelloit Lydde auparavant : cette égliſe étoit au moins fort ancienne dans les ſiecles poſterieurs où elle étoit devenuë des plus celebres de l'Orient. Ils l'ont fait même le fondateur d'une autre qui étoit à Conſtantinople la plus ancienne de cinq ou ſix qu'on y voyoit ſous le nom de ſaint Georges. L'empereur Maurice en bâtit une ſur la fin du VI ſiecle, auquel vivoit auſſi le celebre André archevêque de Créte ou Candie de qui nous avons encore un grand panegyrique de ſaint Georges prononcé au jour de ſa fête. Nous voyons que ſaint Theodore de Sicée dont nous venons de rapporter la vie ; & qui vivoit dans le même temps, avoit une devotion ſinguliere pour ſaint Georges. Il ſe faiſoit un grand concours de peuples à l'une des égliſes de ce Saint, qu'on appelloit de Maganes, accompagné d'un monaſtere au bout du fauxbourg meridional de Conſtantinople qui regardoit la Propontide : & l'on prétend que c'eſt de-là que l'Helleſpont appellé vulgairement le détroit des Dardanelles ou de Gallipoli, ſe nomme auſſi le bras de ſaint Georges. Cinquante ans avant Maurice, l'empereur Juſtinien avoit contribué à augmenter encore le culte de ſaint Georges en Orient, en lui bâtiſſant une égliſe à Bizanes dans la petite Arménie. Sa fête chez les Grecs & les Orientaux a preſque toûjours été du nombre des plus celebres, & s'eſt toûjours obſervée parmi eux le XXIIII d'avril. Au XII ſiecle elle fut réduite par la conſtitution de l'empereur Manuël Comnéne au rang des demi-fêtes qui étoient commandées d'obligation pour l'aſſiſtance au ſervice divin ou au ſacrifice de la meſſe, mais non pour la ceſſation du travail & de la plaidoirie. Dans la ſuite la devotion des fidéles a tendu cette obligation generale pour toute la journée : ce qui ſubſiſte encore maintenant avec beaucoup de ſolennité chez les Grecs & les autres peuples qui ſuivent leurs uſages.

V. la vie de Théod. Eccleſiaſte écrite par Eleuſe en Georgien ci-deſſous.

Bolland. ibid. n. 17.

Du Cang. C. Conſt. l. 4 p. 154 ſeq. ap. Sur d. 22. apr & addit Combef.

Du Cang. ſupr.

Procop ad l. 1 c. 4.

Thomaſſ. des Jeûn. p. 91.

Smith ſtat. anal Gr. p. 14.

II.

Le culte de ſaint Georges paſſa bien-tôt de l'égliſe d'Orient où il avoit commencé en celle d'Occident, où il s'eſt generalement répandu. Il y étoit établi avant la fin du ſixiéme ſiecle, comme il paroît par les écrits de ſaint Gregoire de Tours & du pape ſaint Gregoire le Grand, au temps duquel ou fort peu après nous voyons qu'on celebroit particulierement ſa fête à Rome le XXIIII d'avril comme en Orient, dans une égliſe de ſon nom, où les fideles avec le clergé alloient encore faire la ſtation du jeudi qui précedoit le premier dimanche de careme, & où le miniſtre annonçoit au peuple pour le XXV du même mois la grande Litanie que nous appellons la proceſſion de ſaint Marc. Cette feſte y a toûjours été annuellement continuée ſans interruption, au moins depuis qu'on a inſeré la meſſe en ſon honneur dans le ſacramentaire de ſaint Gregoire : ce que l'on croit d'inſtitution plus ancienne que le ſiecle de Charlemagne. Elle y eſt maintenant d'office ſemi-double depuis le reglement qu'en a fait le pape Pie V au ſiecle précedent. Mais on ne voit pas qu'en quelque temps que ce ſoit l'égliſe Romaine ait jamais admis dans cet office du ſaint martyr aucune leçon propre tirée de ſes actes ou de quelque autre hiſtoire que ce ſoit qu'on ait pû faire de lui. Une ſi ſage conduite meritoit ſans doute d'être ſuivie par toutes les autres égliſes qui doivent faire gloire de prendre pour leur modele celle qui eſt la mere des autres & le centre de leur unité : & l'on peut aſſurer que celles qui en ont uſé le plus prudemment, ſont celles qui en ont dit le moins dans leur office, & qui ont approché le plus près du ſilence de l'égliſe Romaine.

Pamel. ſpicil. Bard. a Jano Greg.

Gerard. part. 2. p. 146.

Ecrit. ſ. mis

III.

On a lieu de croire que le culte de ſaint Georges n'eſt pas d'un établiſſement moins ancien en France qu'en Italie, s'il eſt vrai que ſainte Clotilde femme du roy Clovis I ait dreſſé des autels ſous ſon nom dès la fin du cinquiéme ſiecle, comme l'ont remarqué ceux qui ont parlé de l'établiſſement de l'abbaie de Chelles dans la vie de la reine ſainte Bathilde. On ne peut nier auſſi que ſaint Germain évêque de Paris qui vivoit ſous le regne des enfans & des petits-fils de Clovis, n'ait contribué au culte de ce Saint en France lors qu'il bâtit une chapelle de ſon nom dans l'égliſe de ſaint Vincent, qui eſt aujourd'hui celle de ſaint Germain des Prez, quoique ce qu'on ait dit de ſon prétendu voyage à Jeruſalem, & du tranſport qu'il aurait fait de quelques reliques de ſaint Georges d'Orient à Paris paſſe pour une fable mal concertée. Fortunat de Poitiers qui vivoit à la fin du même ſiecle, & qui ſuppoſoit que ſon corps étoit en Orient, parle auſſi avec éloge d'une égliſe dédiée à Mayence en l'honneur de ſaint Georges : mais ce qu'il en dit fait voir que les Romains de la legende du ſaint Martyr s'étoient déja divulguez dans le monde. C'eſt ce que le pape ſaint Gelaſe avoit condamné cent ans auparavant dans ſon concile de Rome, où l'on dit qu'il fit le diſcernement des écrits apocryphes d'avec ceux qu'on devoit recevoir dans l'égliſe. Mais en rejettant ces fables dont il témoigna que les heretiques étoient auteurs, il ne laiſſa pas d'autoriſer ſon culte ; perſuadé que ſaint Georges & quelques autres martyrs dont les combats & les triomphes ſont plus connus à Dieu qu'aux hommes, n'étoient pas des fantômes & des chimeres, quoique l'on eut tourné leurs hiſtoires en fictions. Quelques heretiques de ces derniers ſiecles paſſant à une extremité oppoſée à celle des anciens, ont bien olé regarder ſaint Géorges comme un martyr chymerie & un Saint imaginaire. Cependant les Proteſtans d'Angleterre n'en portent pas le même jugement, & depuis leur ſchiſme ils n'ont pas laiſſé de conſerver dans le calendrier de leur liturgie reformée le nom de ſaint Georges ſous la protection duquel ils font profeſſion de laiſſer encore leur ordre de la Jarretiere, quoiqu'ils ayent retranché la feſte qui en avoit été chomée d'obligation parmi eux. C'eſt à ces Proteſtans à prendre la cauſe

Ep. prædec. p. 76.

V. Barthild. ſecund. Bolland. 26. jan.

Lecoi deſcr. 106.

Paradis p. 110. n. 41.

Fort. l. 1. carm. 11. & Lindenbrog. in eo.

Conc. Rom. an. 494.

Papebr. n. 18. & Cent. Magd.

Eut. Angl.

Item Paradis. p. 160 161. & 162.

Jac. Apol. des Ariens c. 1. p. 178.

cauſe de leur pere contre la calomnie de ceux de leur ſecte qui accuſent l'Angleterre d'avoir honoré avant le ſchiſme comme ſon patron ſous le nom de ſaint Georges martyr, le fameux ſcelerat Georges de Cappadoce Arien, ennemi de ſaint Athanaſe. Il eſt vrai que ce méchant homme s'étant rendu auſſi odieux aux payens qu'aux catholiques de la ville d'Alexandrie pour ſes crimes, fut maſſacré par les premiers ſous Julien l'Apoſtat; & que les Ariens le mirent au nombre de leurs martyrs, en marquant que le principal adverſaire qu'il avoit eu à combattre étoit le magicien Athanaſe. Car c'eſt ainſi que le ſaint évêque de la ville étoit qualifié par les Ariens, comme on le voit par le concilabule de Tyr tenu en 335. Mais comment nos ennemis peuvent-ils dire que l'Arianiſme en mourant a laiſſé en partage ce beau ſaint, ce martyr des Ariens, à l'Egliſe catholique; & qu'elle l'a adopté parmi les ſiens, lorſqu'ils conſiderent ce que le concile Romain & le pape Gelaſe ou quelqu'autre de ſes ſucceſſeurs ont fait ſur cela? Ce que l'ignorance des ſiecles ſuivans a pu faire faire de ſuperſtitieux à quelque populace ou à quelque ignorant legendaire ſur ce ſujet, peut-il être imputé avec quelque ombre de juſtice à l'égliſe Romaine qui n'a point ceſſé d'en condamner l'abus, & qui y a remedié depuis long-temps. Au reſte puiſque les Proteſtans ont toute l'obligation de cette découverte au cardinal Baronius, ils devoient mieux profiter de la ſincerité de ce grand homme qui ne leur a donné cette occaſion de médire encore des Catholiques, que parce qu'il a bien voulu mettre en jour un ſommaire des menſonges & des ſottiſes contenuës dans les faux actes de ſaint Georges qu'il avoit détrerrez de ſa bibliotheque.

V. Jac. ſupr.

Baron. not. gr. p. 671.

V. Le vie de S. Athan

Anon. Mar. gall. 23 c. 24.

§ V. Nous ne diſons rien des reliques que l'on honore en divers endroits de l'Europe ſous le nom de ce glorieux martyr, quoique nous convenions que la perſuaſion où l'on a été qu'elles étoient des parties de ſon veritable corps, a pu contribuer à rendre ſon culte plus ſolennel & plus éclatant en des lieux qu'en d'autres. Les hiſtoires differentes que l'on a faites de la tranſlation de la plûpart de ces reliques n'ont rien de plus aſſuré ni de plus vrai-ſemblable que celles qu'on a publiées de ſon martyre: & l'ignorance ſeule où l'on a toûjours été du lieu de ſa mort & de ſa ſepulture, ſuffit pour rendre ſuſpectes toutes ſes relations qui n'ont pas de meilleurs garants que des traditions vulgaires. Les prétentions qu'on a ſur cela dans une infinité de lieux en Italie, en Eſpagne, en Allemagne, en France & aux Païs-bas, marquent bien mieux l'empreſſement qu'ont eu les peuples à lui rendre leur culte & à ſe mettre ſous ſa protection, qu'elles ne peuvent ſervir à faire découvrir la verité. Ceux qui ſont en peine de ſavoir une partie de ce qui en a été publié, pourront ſatisfaire leur curioſité dans le recueil de Bollandus du travail du P. Papebroch.

Papebr. p. 310. 316. 316. 317. Item 330. 331. 332. 334. 335.

Nous nous contenterons pour le reſpect dû à l'antiquité, de rapporter ici ce qu'on en trouve chez les plus anciens. Saint Theodore de Sicée en Galatie du temps de l'empereur Juſtin II ou de Tibere, mit dans ſon monaſtere des reliques de ſaint Georges, qu'Emilien évêque de Germe dans la même province lui avoit données par ordre du même ſaint martyr, ſi l'on en croit l'auteur de ſa vie originale. Ces reliques étoient une petite partie de ſon chef, un doigt de ſa main & une de ſes dents. Vers le même temps l'on révéroit d'autres reliques du Saint en divers endroits de la France, dans le Maine, dans le Limouſin, & dans un bourg de l'Auvergne nommé Artane *. Sur quoi l'on peut voir ſaint Gregoire de Tours dans ſon livre de la Gloire des Martyrs.

Vit. Theod. Sicen. ſupr.

* C'eſt peut-être Artonne. Greg. Tur. c. 2. 30.

On pourroit rapporter auſſi à ces temps, c'eſt-à-dire au milieu du ſixiéme ſiecle la ſource de la tradition qui fait paſſer dans Paris pour bras de ſaint Georges un os du bras de quelque Saint que l'on montre ſous ſon nom dans l'abbaïe de ſaint Germain des Prez, ſi l'on pouvoit verifier ce qu'on a dit du voyage de ſaint Germain évêque de Paris qui n'eſt appuyé que ſur une mauvaiſe addition qu'on a faite à l'hiſtoire d'Aimoin. Si l'on en croit Anaſtaſe le Bibliothequaire, le chef de ſaint Georges fut trouvé à Rome dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran par le pape Zachatie vers l'an 750. Ce Pape le mit dans l'égliſe bâtie vers l'an 683 par Leon II ſous les noms de ſaint Sebaſtien & de ſaint Georges au lieu appellé le Voile d'or ou Velabre. On l'y garda juſqu'en 1600 que Clement VIII en fit preſent à l'évêque de Ferrare pour ſon égliſe cathedrale dédiée ſous le nom de notre ſaint martyr.

Le gl. Mi ſort. l. 10 c. 15.

Annoin. hiſt. l. 1. p.

Papebr. p. 310.

Pour ce qui eſt du temps auquel ſaint Georges a vécu dans le monde, quelques-uns l'ont placé ſous l'empereur Carin, & les autres ſous Dioclétien ſon ſucceſſeur. Quelques ſavans même ont voulu conjecturer, quoique ſans fondement, que c'étoit de lui que parloit Euſebe, lors qu'il a dit qu'une perſonne illuſtre, fort avancée dans les charges du ſiecle, animée d'un zele extraordinaire pour Jeſus-Chriſt, avoit eu la hardieſſe d'arracher le placart de l'édit de la perſecution publié par Dioclétien à Nicomedie; & que l'ayant déchiré devant tout le monde, il avoit ſoûtenu une action ſi hardie au milieu des tourmens juſqu'au dernier ſoûpir. •

Chron. Paſch. in Canon.

Baluzii not. ad Act. M. P. p. 317.

Boll. t. 1. Apr. p. 107.

AUTRES SAINTS DU XXIII jour d'Avril.

I. SAINT FELIX, PRESTRE, *ſaint Fortunat & ſaint Achillée Diacres Martyrs.*

31 & 111 ſiecles.

SAint Irenée évêque de Lyon, l'un des principaux docteurs de l'Egliſe au ſecond & au troiſiéme ſiecles, forma divers diſciples dans l'école de Jeſus-Chriſt, dont il fit enſuite d'excellens maîtres pour enſeigner la foy de l'évangile aux peuples qui étoient encore dans les tenebres de l'idolatrie. De ce nombre furent le prêtre ſaint FELIX & les diacres ſaint FORTUNAT & ſaint ACHILLE'A qu'il envoya prêcher la parole de Dieu à Valence ville de la province Viennoiſe que nous appellons maintenant Dauphiné. Nous n'entrerons point dans le détail de travaux qu'ils eſſuyerent, ni des tourmens qu'ils ſouffrirent dans les fonctions du miniſtere apoſtolique, parce que ceux qui nous en ont laiſſé les actes n'avoient pas une autorité ſuffiſante pour les garantir à la poſterité. Ainſi nous nous contenterons de dire qu'après avoir fait beaucoup de converſions, prouvé la verité de leur foy, autant par leur conſtance que par leurs miracles, & confeſſé hautement le nom de Jeſus-Chriſt devant ſes ennemis, ils arriverent à la gloire du martyre qu'ils regardoient comme la fin & la récompenſe de leurs travaux. Ils furent condamnez à mort par un officier des troupes nommé Corneille qui faiſoit la fonction de juge dans Valence, & l'on croit qu'ils moururent vers l'an 211 à la fin du regne de l'empereur Severe, ou dans

I. Tillem. t. 3. p. 97. & 612.

Ado Vien. in mart. item Uſuard. Ap. Boll. p. 98

L'an 211.

dans les commencemens de celui de son fils Caracalla avant que la persécution excitée contre l'Eglise fust appaisée.

II. Leur nom est marqué dans les anciens martyrologes Latins publiez sous le nom de saint Jerôme au XXIII d'avril. C'est ce qui a été depuis generalement suivi jusqu'au Romain moderne. Mais ce jour ne peut avoir été celui de leur martyre, s'ils ont souffert en 211 sous Severe qui mourut dès le mois de février de cette année. C'est d'ailleurs sans necessité que quelques auteurs ont cru devoir remettre leur mort en 212, supposant que les restes du feu de la persécution n'étoient pas encore entierement éteints au mois d'avril de cette année dans les Gaules. Le lieu de leur sepulture que quelques-uns ont pris pour celui de leur supplice fut consacré dans la suite des temps par l'érection d'une église que l'on a depuis appellée le prieuré de saint Felix. Mais leurs corps en furent levez & transportez dans la ville même de Valence, & placez dans l'église cathedrale dédiée sous les noms des martyrs saint Corneille & saint Cyprien. On en distribua dans la suite une portion considerable à l'église d'Arles, qui pour cette consideration a mis ces saints martyrs au rang des patrons de la ville & du diocèse. Leur feste y est celebrée d'office double comme dans celui de Valence, mais elle y est remise au XXIV d'avril à cause de la concurrence de celle de saint Georges, qui étant pareillement double dans le diocese d'Arles demeure au XXIII d'avril comme la plus anciennement établie dans ces lieux. Ces reliques transportées de Valence à Arles sont honorablement placées dans l'église de la sainte Trinité, à la garde des Religieux de la redemption des captifs.

Bruſch. pag. 97. 98. Colomb. l. 1. de Val. epiſc.

---

x siecle. *II. SAINT GERARD, EVESQUE de Toul.*

I. GERARD vint au monde dans le diocèse de Cologne du temps de Henry l'Oyseleur roy d'Allemagne & de Raoul roy de France : & il naquit de parens tres-nobles & tres-riches, mais qui faisant profession de preferer la vertu à la noblesse de leur sang, & les biens réels de l'éternité à ceux de la terre, éleverent leur fils dans de semblables sentimens. Ils le mirent fort jeune dans le seminaire des clercs de l'église de Cologne pour le former dans les lettres & la pieté. Les progrès qu'il y fit le distinguerent tellement dans la communauté, que chacun le regarda comme son modele pour l'humilité, la douceur, la mortification, l'amour de la retraite, l'obéissance, la pureté des mœurs & l'assiduité à la priere. Il fut élevé par tous les degrez de l'ordination sacrée, jusqu'à la prêtrise, & il fut chargé du laborieux emploi de celleriet, dans les fonctions duquel il fit connoître la sagesse de sa conduite, son intelligence, son desintéressement & sa patience. Il édifioit ainsi la ville de Cologne par les exemples de sa vertu, lors que Gozelin ou Gauslin évêque de Toul en Lorraine vint à mourir. L'archevêque de Cologne le B. Brunon chargé de pourvoir au siege vacant, non par le devoir du metropolitain, puisque Toul est de la province de Tréves, mais comme tenant la place de l'empereur Othon I son frere, ou comme duc de Lorraine, assembla le clergé de son église pour ce sujet : & de l'avis du doyen il nomma Gerard pour succeder à Gozelin. Le Saint étoit alors renfermé dans une retraite, occupé uniquement de l'oraison & des exercices les plus rigoureux de la penitence. Le doyen, de l'autorité de l'archevêque & de celle du chapitre l'y alla enlever, l'amena chez lui, le fit changer d'habit, lui déclara le choix qu'on avoit fait de lui, & le livra aux députez de la ville de Toul qui étoient venus demander un évêque à Cologne. Gerard parut un peu étourdi d'une expedition si precipitée, & lors qu'il fut revenu de sa surprise il voulut resister, & alleguer les raisons de son refus. Mais l'archevêque sans l'écouter lui ordonna d'obéir, & de suivre les députez à Toul.

Vitaſt. vit. Ger. ap. Bol. pag. 106.

L'an 963.

II. Il y fut reçu du clergé & du peuple comme un pasteur que Dieu même leur envoyoit : & ils recueillirent bien-tôt avec usure les fruits des grandes esperances qu'on leur avoit fait concevoir de lui. Il prit toutes les charges & les fatigues de l'épiscopat, sans vouloir profiter des agrémens qui s'y trouvent joints pour en adoucir les peines. Il continua comme auparavant toutes les pratiques de la penitence qu'il avoit embrassée dans sa conduite particuliere. Frugal à sa table, modeste dans ses meubles & son train, simple dans ses habits, de telle maniere neanmoins qu'en évitant l'affectation & la superfluité il sust satisfaire toûjours à la necessité & à la bienséance. Il étoit tres-assidu à tous les offices de son église, persuadé qu'il devoit cet exemple à son clergé : le recueillement & la componction du cœur où on le voyoit imprimoient fortement sur tous ceux qui le voyoient des sentimens de devotion & de penitence. Outre ces prieres publiques il employoit encore beaucoup de temps le jour & la nuit à l'oraison particuliere & à l'étude de l'écriture sainte, & mortifioit son corps par des jeûnes severes & par de longues veilles, afin que son esprit eust plus de liberté pour pouvoir jouir de Dieu. Il n'étoit pas moins appliqué à tout ce qui regardoit la sanctification & le salut de son peuple. Sans cesse il travailloit pour la reformation de ses mœurs & pour son instruction, & il se faisoit seconder par d'excellens ministres qui faisoient sous lui ce qu'ils lui voyoient faire pour traiter les maladies des ames, & distribuer la parole de Dieu. Il ne negligeoit pas aussi les choses exterieures qui devoient contribuer à augmenter ou entretenir le culte divin & l'honneur qui lui est tendu dans ses Saints. Il bâtit ou repara diverses églises, fit la découverte & la translation des reliques de plusieurs Saints du païs, dont il étoit persuadé que la memoire pouvoit servir beaucoup pour exciter son peuple à les imiter. Il se rendit le pere & le nourricier des pauvres, l'appui des foibles, le consolateur des affligez : & sa réputation porta son nom si loin, que dans un voyage qu'il fit à Rome les peuples qui se trouvoient sur sa route au-delà des Alpes même venoient au devant de lui en foule pour recevoir sa benediction, & le conduisoient d'une ville à l'autre en procession. Il reçut aussi dans Rome de la part du clergé, du gouverneur & des magistrats, des honneurs semblables à ceux qu'on y rendoit aux Papes. Ce fut en ce voyage que passant par Pavie il eut la consolation de connoître & d'entretenir saint Mayeul abbé de Cluny, & saint Adalbert évêque de Prague, l'apôtre de Bohéme & de Hongrie dont nous parlerons aussi en ce jour.

III. A son retour il trouva son peuple dans l'oppression d'un côté par la famine qui l'accabloit, de l'autre par quelques personnes puissantes, qui abusant de leur pouvoir, exerçoient sur lui de grandes violences. Sa charité lui fit trouver les moyens de remedier au premier de ces malheurs & par ses fonds & ceux de son église qu'il épuisa pour nour-

rit les pauvres, & par des reſſources inespérées que Dieu lui découvrit. Il ne lui fut pas auſſi aiſé d'arrêter les effets de la vexation de ceux qui opprimoient ſon peuple par leurs rapines & leurs injuſtices. Il employa d'abord toutes les voyes de douceur & de moderation que ſa prudence & ſa charité purent lui ſuggerer. Ces moyens n'ayant ſervi qu'à tendre ces tyrans plus inſolens, plus avares & plus cruels, il s'atma de toute la force que lui donnoit l'autorité épiſcopale pour tâcher de les réduire. Mais ceux qui s'étoient mocquez de ſes remontrances paternelles s'irriterent tellement de la ſentence d'excommunication, qu'il ſe vit obligé de fulminer contre eux, qu'ils vinrent l'attaquer lui-même avec une troupe de ſcelerats armez. Ils mirent le feu à ſa maiſon & à ſon égliſe même. Ils le trainerent, le battirent cruellement; & ſans la multitude du peuple qui ſe jetta ſur eux & qui le ſauva de leurs mains à travers leurs épées & leurs poignards, ils l'alloient maſſacrer inhumainement. Pluſieurs des domeſtiques du ſaint prélat y furent tuez, beaucoup de ſes amis bleſſez. Ces miſerables retournerent à lui l'épée à la main pour l'obliger ou de mourir, ou de lever l'excommunication dont il les avoit liez. L'évêque étoit prêt à donner ſa vie pour ſon troupeau: mais perſuadé que ſa mort ne ſeroit point capable de procurer le bien qu'il ſouhaitoit, & qu'un peu d'indulgence pourroit faire rentrer ces miſerables dans le devoir, il leur accorda l'abſolution, après leur avoir fait promettre qu'ils rendroient à Dieu & à l'Egliſe la ſatisfaction qu'ils leur devoient. Il eut le déplaiſir de s'y voir trompé: & n'ayant point d'autre remede en main, il les excommunia de nouveau, & la ſentence fut confirmée par les évêques de France & par le Pape. De ſorte que ces excommuniez devenus ainſi l'objet de la malediction publique des hommes comme de Dieu, ſe virent par un effet ſecret de la vengeance divine haïs du genre humain, rejettez même du commerce de la ſocieté, & perirent miſerablement les uns après les autres avec leur generation en peu d'années.

IV. L'an 994.

Pour le ſaint Prélat il mourut de la mort des juſtes qui eſt toûjours précieuſe devant Dieu. Ce fut le XXIII d'avril de l'an 994, qu'il quitta la terre pour aller recevoir la récompenſe de ce qu'il avoit ſouffert pour le ſouverain maître qu'il avoit ſi fidellement ſervi. Il fut enterré dans ſon égliſe où l'on prétend que Dieu voulut rendre témoignage de la ſainteté par divers miracles de ſa puiſſance. C'eſt ce qui porta le pape ſaint Leon IX qui avoit été l'un de ſes ſucceſſeurs au ſiege de Toul avant que de monter ſur celui de ſaint Pierre, & qui avoit recherché & connu exactement ce qui regardoit Gerard, à le déclarer Saint en public dans un concile d'évêques tenu à Rome l'an 1050, & à ordonner ſon culte par tout par une bulle, en quoi conſiſtoit encore alors toute la ceremonie de la canoniſation, qui dans le ſiecle ſuivant fut réduite à d'autres formes que l'on a obſervées depuis. Le même Pape ayant fait un voyage en Allemagne & en France la même année, fut à Toul en automne viſiter ſon ancienne égliſe dont il étoit toûjours évêque, & il y fit ſolennellement la tranſlation du corps de ſaint Gerard le XXI d'octobre auquel on en renouvelle la memoire tous les ans par une feſte preſque auſſi celebre que celle de ſa mort. Les martyrologes, & principalement le Romain moderne en font mention au XXII d'avril; quelques égliſes en remettent l'office au lendemain lors qu'elles le font ſemidouble, à cauſe du concours de celui de ſaint Georges. La ville de Prague en Bohéme prétend avoir un bras & quelques autres parties des reliques de ce Saint. *Ep. 932.*

1050. *Mabill. ſæc. 6. adſ. 55. p. 8. 10.* *Manſch. p. 106.*

III. SAINT ADALBERT, EVESQUE de Prague, Martyr. X ſiecle.

ADALBERT fils de Slawinx & de Streziſlave, de la premiere nobleſſe de Bohéme, vint au monde vers l'an 956 ou peu après, & fut nommé au baptême *Woytiech*, qui vouloit dire en langue vulgaire du païs, ſecours de l'armée. Ses parens, quoique des plus qualifiez de la province s'étoient rendus beaucoup plus conſiderables encore par leur vertu, ſur tout par leur pieté & par leur charité extraordinaire envers les pauvres, que par la grandeur de leur naiſſance & de leurs richeſſes. Ils ſembloient vouloir deſtiner leur fils pour le ſiecle à cauſe des admirables diſpoſitions de ſon eſprit & de ſon corps, qui ne faiſoient eſperer de lui rien que de grand dans le monde. Mais Dieu corrigea leur deſſein, en permettant que le jeune Woytiech tombaſt dans une hydropiſie, dont il ne guerit qu'après beaucoup de prieres & un vœu qu'ils firent à Dieu ſous l'invocation de la ſainte Vierge de le conſacrer à ſon ſervice. Pour le mettre en état de répondre à cet engagement, ils l'envoyerent étudier à Magdebourg ſous l'archevêque Adalbert qui lui donna ſon nom dans la confirmation, & qui prit un ſoin tout particulier de l'élever dans la pieté & dans les ſciences humaines, pour leſquelles il lui donna les meilleurs maîtres du temps, entre autres le philoſophe Obtric ou Dietherie, qui paſſoit pour le plus ſavant homme de ce ſiecle. Quelque grands que fuſſent ſes progrès dans les lettres, où perſonne de ſon temps ne ſe rendit plus habile, ils furent toûjours beaucoup au deſſous de ceux qu'il fit dans la vertu, qui étoit la partie de l'inſtruction que l'archevêque s'étoit reſervée. Car, non content de fuir les jeux & les libertez de la jeuneſſe que ſes compagnons recherchoient, il ſe déroboit encore d'eux & de ſon precepteur même, pour faire des prieres particulieres ſans qu'on s'en apperçuſt, & pour diſtribuer des aumônes aux pauvres, ſon pere & ſa mere n'épargnant rien pour lui en fournir les moyens. Il n'employoit pas moins le temps de la nuit que celui de la récreation du jour pour exercer ces bonnes œuvres. I. *Ap. Bollond. p. 174. & 198.* *& Mabill. ſæc. 5. p. 849.* Vers l'an 957. Vers l'an 972.

Il y avoit neuf ans qu'il étudioit à Magdebourg, lors qu'il perdit l'archevêque Adalbert qui lui tenoit lieu de pere & de maître: cette mort le fit revenir en Bohéme près de ſes parens, & il y reçut les ordres ſacrez des mains de l'évêque de Prague Diethmar ou Tetharat qui tomba malade bien-tôt après, & mourut au deſeſpoir de s'être mal acquitté des devoirs de ſa charge; d'avoir recherché les faux honneurs, les richeſſes & les plaiſirs de cette vie; & de n'avoir fait penitence, ni pour lui ni pour ſon peuple. Ceux qui entendirent ſur cela les plaintes & les lamentations de cet évêque mourant en furent épouvantez, & plus que tous les autres Adalbert, qui dès ce jour prit le cilice, ſe couvrit la tête de cendres, alla prier d'égliſe en égliſe, fit de tres-grandes aumônes. Peu de jours après le peuple de Prague, ayant à ſa tête le prince de Bohéme Boleſlas, s'aſſembla pour déliberer ſur le choix d'un évêque. Tous jetterent les yeux ſur Adalbert, & tous crierent d'une voix commune, que ſa vertu jointe à ſa naiſſance le rendoit digne de II. L'an 981. 983. Il eſt fait évêque.

de cet honneur. On députa incontinent vers l'empereur Othon II qui étoit alors à Verone en Italie, qui manda auſſi-tôt le nouvel évêque Adalbert pour lui conferer l'inveſtiture. Ce prince après lui avoit donné la croſſe & l'anneau, l'envoya pour
Willigiſe. être ſacré par l'archevêque de Mayence * dont le ſiege de Prague étoit alors ſuffragant : & ſon ordination s'y fit le jour de ſaint Pierre & ſaint Paul l'an 983. Adalbert retourné à Prague y fit ſon entrée, nuds pieds, & fut reçu du peuple & du clergé avec une joye toute extraordinaire. Il commença par diviſer tout le bien de l'évêché en quatre parties, dont il deſtina la premiere pour l'entretien & les ornemens de l'égliſe ; la ſeconde pour ſes chanoines ; la troiſiéme pour les pauvres ; & la derniere pour lui & pour toute ſa famille. Outre l'employ qu'il faiſoit encore de ſon patrimoine en aumônes, il nourriſſoit tous les jours douze pauvres en l'honneur des douze Apotres, & beaucoup davantage encore aux jours de feſte. On voyoit dans ſa chambre un lit aſſez richement paré : mais il couchoit toûjours ſur la terre nuë ou ſur un ſimple cilice ; & il n'avoit qu'une pierre pour chevet. Il maceroit ſon corps par des jeûnes frequens & tres-auſteres, & il ne lui accordoit ordinairement qu'une fort petite partie du repos de la nuit qui lui étoit neceſſaire pour rétablir les forces épuiſées par les fatigues du jour. Il viſitoit avec grande aſſiduité les priſonniers & les malades, auſquels il procuroit toutes ſortes d'aſſiſtances. Il ne faiſoit point difficulté de les enſevelir : & ſouvent on le voyoit dans le temps de la moiſſon aller de leurs funerailles dans les champs ſcier les bleds lui-même, ou s'appliquer à quelqu'autre travail des mains, pour gagner à la ſueur de ſon viſage le pain qu'il étoit obligé de manger.

III. Il quitte ſon évêché.

Comme il ſavoit que le principal des devoirs de ſa charge l'obligeoit à prendre pour le ſalut de ſon peuple autant de ſoin que pour le ſien, il s'employa beaucoup à la prédication & à la correction des mœurs qu'il trouva dans de grands deſordres. Car outre qu'une grande partie de la Bohéme étoit encore enſevelie dans les tenebres du paganiſme, l'autre ſembloit n'y être chrétienne que de nom, tant étoit grande la corruption de ceux qui en faiſoient profeſſion. Adalbert ſe conduiſoit envers tous avec beaucoup de diſcretion & de ſageſſe, & tâchoit de garder un juſte temperament entre la douceur & la ſeverité pour les empêcher de tomber dans le découragement ou dans la préſomption. Mais il avoit affaire à un peuple incorrigible, qui ayant été comme abandonné par ſon prédeceſſeur, étoit tellement accoûtumé à croupir dans le vice, qu'il faiſoit gloire même des chaînes honteuſes qui le tenoient dans la captivité du peché. Plus Adalbert faiſoit d'efforts pour en tirer ces malheureux, plus ils ſe roidiſſoient contre lui pour y demeurer. De ſorte que voyant l'endurciſſement de leur cœur, & l'inutilité de ſes peines, il crut qu'il valoit mieux les abandonner que de s'expoſer plus long-temps à ſe perdre avec eux en ſouffrant leurs deſordres. Trois choſes principalement le porterent à cette reſolution ; la premiere, que ce peuple ne faiſoit point conſcience d'avoir pluſieurs femmes ; la ſeconde, que les eccleſiaſtiques y contractoient des mariages impunément, & y vivoient dans des diſſolutions pareilles à celles des laïques ; la troiſiéme, qu'il ſe faiſoit un trafic honteux d'eſclaves chrétiens que ceux du païs vendoient aux Juifs, & que l'évêque n'avoit pas le moyen de racheter. L'indignité de cette conduite fit tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'étant tourmenté de cette penſée jour & nuit, & en même temps du chagrin qu'il avoit de ne pouvoir y remedier, il crut voir une fois dans ſon ſommeil que c'étoit Jeſus-Chriſt que l'on vendoit de nouveau aux Juifs dans ſes membres. Cette viſion acheva de le déterminer : & quoiqu'il euſt le cœur percé de douleur de quitter un peuple dont le ſalut lui étoit ſi cher, il ſortit du païs, & s'en alla à Rome conſulter le pape Jean XV ſur ce qu'il avoit à faire dans une ſi triſte ſituation. L'an 989.

Le Pape ayant entendu & goûté ſes raiſons, lui perſuada de ſe retirer dans le repos de quelque ſolitude pour s'occuper en paix aux ſaints & ſalutaires exercices de la penitence, & à la contemplation. Rien ne pouvoit être plus conforme aux deſirs d'Adalbert. Il commença par donner aux pauvres tout ce qu'il avoit : mais avant que de ſe renfermer dans un monaſtere, il reſolut d'aller à Jeruſalem viſiter les lieux ſaints par devotion. L'imperatrice Theophanie mere de l'empereur Othon III étant pour lors à Rome ſçut ſon deſſein. Elle l'envoya querir auſſi-tôt, & lui fit prendre une grande ſomme d'argent pour ſon voyage. Mais il la diſtribua aux pauvres ſans en rien garder pour lui. Il renvoya enſuite ſes gens en Bohéme, à la reſerve de trois ſeulement, & ſe mit en chemin avec eux, après avoir changé d'habit. Il voulut voir en paſſant le celebre monaſtere du Mont Caſſin, & il y fut parfaitement bien reçu. Mais lors qu'il voulut continuer ſon voyage, l'abbé Manſon lui dit, comme par inſpiration divine en preſence des principaux de ſes religieux « Que le chemin » qu'il prenoit pour aller au ciel étoit fort contrai» re à celui qu'il devoit ſuivre, & qu'autant qu'il » étoit avantageux de ſe dégager de tous les embar» ras du ſiecle, autant il étoit dangereux de chan» ger ainſi de lieu ſi ſouvent. Que rien n'étoit plus » préjudiciable à la veritable pieté que cette in» conſtance de l'eſprit dans ces mouvemens où il » colore ordinairement ſa curioſité du nom de de» votion. Adalbert comprit tout d'un coup la ſageſſe de cette remontrance, & il en fut ſi touché, que renonçant à ſon pelerinage, il reſolut de paſſer le reſte de ſa vie dans ce monaſtere. Mais fâché d'y être enſuite reconnu pour évêque, il en ſortit pour aller chercher une autre retraite où il puſt demeurer inconnu. Après deux journées de chemin à travers les montagnes où il s'étoit perdu, il arriva au monaſtere * de ſaint Nil, dit le Jeune, qui gouvernoit ſa communauté avec beaucoup de réputation ſous la regle de ſaint Baſile. Adalbert le conjura de vouloir le recevoir au nombre de ſes religieux, après avoir vû pendant quelques joûts avec admiration la ſainteté de la vie qu'on y menoit. Saint Nil l'autoit ſouhaité de tout ſon cœur, comme il le lui marqua : mais il s'en excuſa ſur ce qu'il étoit Grec avec toute ſa communauté, & par conſequent étranger dans le païs, qu'ainſi il ne lui ſeroit ni aiſé, ni utile même de s'accommoder à leurs manieres ; d'ailleurs, que le monaſtere où ils étoient leur ayant été donné par ceux même qu'il avoit abandonnez, il étoit à craindre que venant à ſavoir qu'il auroit été reçu chez eux, ils ne vinſſent les chaſſer tous. Il lui conſeilla plûtôt de retourner à Rome trouver Leon abbé du monaſtere de ſaint Boniface ſon ami particulier & celui de toute ſa maiſon, & lui donna même une lettre de recommandation pour lui.

* Vers Sora où Vescovato a été le monaſtere de S. Nil ; mais il n'y a pas été gardé du Mont Caſſin, & n'eſt pas ſeulement Adalbert n'avoit pas été le droit chemin.

Leon reçut notre Saint en conſidération de Nil : mais il voulut l'éprouver ; & comme s'il euſt voulu l'intimider, il lui parla fort rudement, & tâcha de lui faire peur des travaux & des auſteri-

tez de la religion. Mais voyant qu'Adalbert, loin de s'en étonner s'affermiſſoit encore davantage dans ſon deſſein, il le mena au Pape pour ne rien faire en l'admettant dans ſa maiſon que par l'avis du ſaint pere & celui des cardinaux, & lui donna enſuite l'habit le jour du jeudy-ſaint. Deux des trois perſonnes que le Saint avoit retenuës & menées avec lui ſe retirerent, & Gaudence ſon frere qui avoit été nourri près de lui dès l'enfance & qui ne l'avoit jamais abandonné, ſe fit religieux avec lui. Adalbert, dont l'humilité étoit ſincere & profonde, prit le dernier rang entre tous les religieux, s'employant avec joye aux offices les plus vils & les plus humilians du monaſtere. Il vécut ainſi pendant près de cinq ans, juſqu'à ce qu'on ſçut en Allemagne ce qu'il étoit devenu. Alors l'archevêque de Mayence touché de voir l'égliſe de Prague ſans paſteur, députa à Rome comme chargé d'y pourvoir en qualité de metropolitain, pour prier le Pape de renvoyer Adalbert à ſon évêché. On aſſembla ſur ce ſujet un ſynode à Rome, où il y eut grande conteſtation entre les députez de l'archevêque qui le redemandoient, & les religieux de ſaint Boniface qui refuſoient de le rendre. Le Pape qui avoit lui-même conſeillé la retraite à Adalbert cinq ans auparavant, ne laiſſa pas de décider en faveur des premiers, & ordonna qu'il retourneroit à Prague, avec liberté neanmoins de revenir ſi ſon peuple demeuroit incorrigible. Lors qu'on ſçut qu'il venoit à Prague, les habitans de la ville ſortirent en foule pour aller au devant de lui: ils le reçurent avec de tres-grands témoignages de joye, comme la premiere fois, & lui promirent même toute la ſoûmiſſion & l'obéiſſance que des enfans doivent à leur pere. Mais oubliant leurs promeſſes, ils retomberent bien-tôt dans leurs premieres habitudes, & devinrent ſourds à ſes inſtructions & à toutes ſes remontrances, comme auparavant. De ſorte qu'ayant éprouvé qu'il leur étoit abſolument inutile, il retourna à Rome dans ſon monaſtere. Il y fit la fonction de prieur par ordre de ſon abbé, mais de telle maniere, que dans ſes diſcours & dans toute ſa conduite il ne paroiſſoit pas moins abaiſſé au deſſous d'eux, qu'il étoit veritablement élevé au deſſus.

L'an 990.

994.

995.

Il avoit prêché en Hongrie ſur la fin de ſa vie & y avoit baptiſé le roy Etienne. Remarquez-le preuve à la l'an 989.

VI.

L'an 996.

Cependant l'empereur Othon III étant à Rome recherchoit l'entretien de notre Saint avec tant d'empreſſement, qu'il ne ſouffroit qu'à peine ſa ſeparation. Le pape Jean XV étant mort vers le même temps, ce prince fit élire en ſa place Gregoire V qui, à la ſollicitation de l'archevêque de Mayence, renvoya encore une fois Adalbert à ſon égliſe de Prague. Le Saint obéit, quoique tres-perſuadé de l'inutilité des nouveaux efforts qu'il feroit pour retirer de l'abîme du peché ce peuple abandonné de Dieu. Il prit ſon chemin par la France, alla rendre ſon culte aux reliques de ſaint Martin de Tours, à celles de ſaint Benoît à Fleury ſur Loire: & après avoir fait quelque ſéjour à Mayence auprès de l'Empereur qui s'y étoit rendu, pour l'inſtruire des affaires de ſon ſalut, il partit pour ſe rendre à Prague. Les peuples du pais en étant avertis, au lieu de ſe diſpoſer à le recevoir comme les autres fois, entrerent en fureur à cette nouvelle: & par une barbarie inouïe, dont la fin n'étoit autre que d'outrager le Saint, ils tuerent inhumainement pluſieurs de ſes proches & quelques-uns de ſes freres & de ſes neveux qui étoient des plus grands Seigneurs de la province: ils pillerent tous leurs biens, & mirent le feu aux châteaux & aux villes qui leur appartenoient. Saint Adalbert informé de ces excès & des mauvaiſes intentions de ceux de Prague à ſon égard, jugea ſagement qu'il ne devoit pas ſe préſenter devant ces furieux & ces forcenez. Il alla trouver Boleſlas duc de Pologne dont il étoit aimé & fort conſideré, & de là il envoya ſavoir ſi ſes diocéſains ſouhaitoient qu'il retournât chez eux. Ils lui firent une réponſe également folle & inſolente en termes mocqueurs. » Nous ſommes des pecheurs, un peuple » d'iniquité, une race indocile & maudite: & vous » êtes un Saint, un ami de Dieu, un veritable Iſ» raëlite, un homme tout au Seigneur. Comment » pourrons-nous donc demeurer enſemble? A quoy » penſez-vous de vouloir allier des choſes ſi oppoſées? Mais nous avons découvert l'artifice de » vos propoſitions, vous ne demandez à venir parmi nous que pour venger la mort de vos proches. Ainſi, comme nous ne voulons pas vous » tromper, nous vous declarons que vous ſerez » mal reçu.

A

B

C

D

E

Saint Adalbert crut que ce refus l'affranchiſſoit des liens qui l'avoient juſques-là tenu attaché à l'égliſe de Prague: & ſe regardant comme un ſerviteur inutile de ce côté, il tourna ſes vuës ailleurs pour ſervir ſon divin maître. Il reſolut d'employer ce que Dieu lui avoit donné de talens contre l'idolâtrie: & ſoûtenu de la protection & des ſecours de Boleſlas, il paſſa dans la Pruſſe qui n'avoit point encore ouï parler de Jeſus-Chriſt. Il alla prêcher l'évangile dans la ville de Dantzick où il baptiſa une grande quantité de peuple. Il paſſa delà dans une petite iſle d'où les infideles qui l'habitoient le chaſſerent avec outrage: & l'un d'entre eux lui déchargea ſur le dos un ſi grand coup d'aviron, qu'il le jetta par terre à demi mort. Adalbert étant revenu à lui, rendit graces à Dieu de l'avoir rendu digne de ſouffrir ainſi pour l'amour de lui: & il s'en alla en un autre endroit où il ne fut pas mieux reçu. Il paſſa plus loin ſans ſe rebuter, prêchant la parole de Dieu par tout où il ſe trouvoit, juſqu'à ce qu'après avoir marché durant quelques jours ſans ſe repoſer, il tomba accablé de ſes fatigues, & s'endormit. Il fut enveloppé incontinent par une troupe de payens, qui ſe jetterent ſur lui & ſur ſes deux compagnons Gaudence ſon frere & le Prêtre Benoît, & les lierent tous trois. Adalbert ne fut point inſenſible aux horreurs de la mort qui ſe preſentoit à lui: mais s'élevant enſuite au deſſus de la foibleſſe de la nature, il ſe trouva fortifié par la grace de Jeſus-Chriſt, & offrit ſa vie à Dieu par une priere tres-ardente, où il demandoit le pardon & le ſalut de ſes ennemis. Il fut percé de ſept lances par autant d'aſſaſſins, dont le chef qui étoit le prêtre des idoles du lieu lui dit, par maniere d'inſulte en lui portant le premier coup. » Vous devez être content maintenant, » puiſque vous n'aviez autre choſe en bouche que » le deſir de mourir pour votre Chriſt. C'eſt ainſi que ſaint Adalbert conſomma ſon glorieux martyre le XXIII d'avril de l'an 997. Ses bourreaux lui couperent enſuite la tête qu'ils ficherent ſur un pieu, & ils laiſſerent le corps ſans ſepulture pendant quelques jours.

VII.

L'an 997.

Ils le vendirent enſuite au duc de Pologne Boleſlas, qui le fit tranſporter en grande pompe ſur les terres de ſon obéiſſance. D'abord il fut dépoſé dans le monaſtere de Tremezno, & peu de temps après il fut apporté dans la cathedrale de Gneſne, où ce prince lui fit dreſſer un ſuperbe tombeau, & où les peuples vinrent en foule reclamer l'interceſſion du ſaint martyr. Le bruit des miracles que Dieu

VIII.

L'an 998.

Dieu y operoit en ſa conſideration ſe repandit bien-tôt dans le reſte de l'Europe. L'empereur Othon III touché des merveilles qu'on lui en manda, partit de Rome pour aller viſiter ce glorieux tombeau par devotion l'an 1000. Boleſlas l'alla recevoir aux extrémitez de la Pologne, & l'Empereur n'eut pas plutôt apperçu la ville de Gneſne, qu'il ſe mit en poſture de pelerin & de ſuppliant, & marcha, nuds pieds, juſqu'à l'égliſe, pour honorer plus particulierement le ſaint martyr. On prétend que Boleſlas fit alors preſent d'uo bras de ſaint Adalbert à cet Empereur, qui l'emporta en Allemagne, & de là à Rome l'année ſuivante, & qui le dépoſa dans l'égliſe de ſaint Barthelemy. Le reſte du corps demeura dans la nef de la grande égliſe de Gneſne, renfermé dans une châſſe d'argent tres-riche, & la tête ſéparément dans un reliquaire d'or: & depuis ce temps ſaint Adalbert fut honoré comme le patron du royaume de Pologne, où ſon culte a toûjours été fort ſolennel, ſur tout aux jours de ſa mort & de ſa tranſlation, & durant leurs octaves. Mais c'eſt ſans apparence que les auteurs Polonois & ceux qui les ſuivent, prétendent qu'après avoir renoncé pour la derniere fois à l'évêché de Prague en Bohéme, il fut fait archevêque de Gneſne en Pologne par le duc Boleſlas ſon ami, puiſque le Saint lui même declara peu de jours avant ſa mort aux idolatres de la Pruſſe qu'il étoit religieux de profeſſion, qu'il avoit été autrefois évêque, mais qu'alors il étoit ſimplement leur apôtre. Quoique les Polonois ſe croyent toujours en poſſeſſion des reliques de ſaint Adalbert, les Bohémiens qui l'ont particulierement adopté pour leur patron, prétendent les avoir dans la ville de Prague dès l'onziéme ſiecle. Selon leurs hiſtoires, le duc de Bohéme Bréeiſlas, ayant aſſiegé & pris la ville de Gneſne l'an 1039, enleva le corps de ſaint Adalbert avec celui de ſaint Gaudence ſon frere, qu'on dit qui avoit été fait archevêque de cette ville après la mort, & la tranſlation s'en fit à Prague le XXVII jour d'août auquel on en renouvelle la feſte tous les ans avec grande ſolennité. Ceux de Pologne nient fortement le fait, & ſoutiennent ſeulement qu'on leur a pris le corps de ſaint Gaudence pour celui de ſaint Adalbert. Ce qui a formé juſqu'ici une conteſtation que la chaleur des parties ne laiſſera ſans doute pas finir encore ſi-tôt.

L'an 1000. *Henſchen. p. 170. 171.*

L'an 1001.

Vit. cap. ult.

L'an 1039. *Vit. cap. 9. Mabill. ad. p. 2. 8.*

IX. On peut dire au reſte, qu'avec tout le zele que la Pologne & la Bohéme ont fait paroître pour honorer la memoire de leur illuſtre patron, elles ont neanmoins été prévenues en ce point par la Hongrie, s'il eſt vrai qu'à la nouvelle de ſa mort le roy ſaint Etienne qu'il avoit catechiſé & baptiſé, ſelon quelques-uns, bâtit une égliſe en ſon honneur dans ſon château de Strigonie. Dès l'an 1002 l'empereur Othon III en avoit auſſi commencé une à Aix-la-Chapelle, qui fut achevée par ſon ſucceſſeur ſaint Henry: & il s'y eſt établi une tradition qui veut que le chef de ſaint Adalbert y ait été depuis tranſporté. Le culte du Saint s'eſt répandu enſuite dans tout le ſeptentrion avec beaucoup d'étenduë, ſur tout depuis les prédications de ſaint Othon évêque de Bamberg, qui avoit pouſſé lui une devotion particuliere, & qui fit bâtir diverſes égliſes ſous ſon nom dans la Pomeſanie, en y plantant la foy de Jeſus-Chriſt. Les martyrologes font mention de lui au XXSSS d'avril; & marquent auſſi le jour de ſa tranſlation, quelques-uns au XXV, & d'autres au XXIST d'août.

Henſch. p. 178.

RENVOI.

Sainte PUSINNE vierge en Champagne. Voyez au XXII de ſeptembre, avec l'hiſtoire de ſes ſœurs ſainte Lindru, ſainte Hoû, ſainte Menehoû, &c.

XXIV JOUR D'AVRIL.

SAINT ROBERT, PREMIER ABBE' de la Chaiſe-Dieu. XI ſiecle.

I. ROBERT fils de Geraud, de la race de ſaint Geraud baron d'Orillac, naquit en Auvergne dans une ſolitude, où ſa mere Ringarde fut ſurpriſe allant à un chateau voiſin de ſa maiſon. On lui donna pour nourrice une femme qui vivoit dans le deſordre: mais il ne fut jamais poſſible de lui faire prendre ſon lait, quoi qu'il prît volontiers celui des honnêtes femmes. C'eſt ce qui porta la mere à s'en charger elle-même dès qu'elle ſe vit en état de le nourrir. Lors que l'enfant fut en âge d'apprendre, on le mit en penſion dans la communauté des Eccleſiaſtiques de ſaint Julien de Brioude, où il étudia la pieté avec la ſcience. Il reçut la tonſure clericale, & fut fait enſuite chanoine de cette égliſe, à cauſe de l'innocence de ſa vie & des grands progrès qu'il faiſoit dans la vertu. Car non ſeulement il étoit exempt des vices ordinaires à la jeuneſſe, mais il avoit encore la force de s'élever au deſſus du mauvais exemple de ceux de ſon âge qui s'y laiſſoient aller, & de reſiſter à ceux qui tâchoient de l'entraîner avec eux. Il avoit deſlors tant d'ardeur pour la priere, qu'il y employoit la plus grande partie de la nuit, ſoit dans l'égliſe, ſoit dans le cabinet. Il meſloit toûjours la lecture de l'écriture ſainte dans ce divin commerce, de ſorte qu'il ne ceſſoit de parler à Dieu que pour l'écouter. Cet eſprit d'oraiſon étoit accompagné d'une humilité profonde qui le rendoit ſoumis & obeïſſant à tout le monde. L'amour qu'il avoit pour la chaſteté loin de l'affoiblir dans les attaques du tempérament, lors qu'une jeuneſſe vigoureuſe ſembloit vouloir ſoulever ſes paſſions contre lui, ne fit qu'augmenter & le fortifier par les combats qu'il leur livra, & dont la grace de Jeſus-Chriſt le rendit toûjours victorieux. C'eſt à quoy contribuerent beaucoup ſes jeûnes frequens & ſes autres mortifications, ſon détachement pour les choſes de la terre, & ſes grandes aumônes. Aucune de ſes vertus n'eclara davantage que ſa charité pour les pauvres malades qui le portoit à panſer leurs maux, à laver leurs ulceres de ſes mains, & à les ſervir avec beaucoup de patience dans le temps même qu'il les aſſiſtoit de ſon bien. Cette tendreſſe pour les miſerables croiſſant toûjours avec l'âge, lui fit trouver dans la ſuite des moyens de bâtir un hôpital dans Brioude, où il puiſt leur faire plus commodément recevoir les effets de ſa charité.

Gerald. ſeu Malbod. ap. t. 2. 317.

De l'application aux beſoins corporels, il paſſa au ſoin de ceux des ames lors qu'il ſe vit élevé à la prêtriſe. Il travailloit avec un zele tout extraordinaire au ſalut des fideles & à la converſion des pecheurs. Mais ſe jugeant trop imparfait pour pouvoir ſervir de modele à ceux à qui il croyoit devoir l'exemple auſſi-bien que l'inſtruction, il voulut chercher de nouveaux moyens pour ſe perfectionner dans la vertu. Cette penſée lui fit prendre la reſolution de ſe retirer à Clu-

ny, qui étoit alors dans ſa premiere ferveur ſous la conduite de l'abbé ſaint Hugues. Mais il ne put tenir ſon deſſein ſi ſecret, que le bruit ne s'en répandît auſſi-tôt qu'il fut parti pour l'executer. Le peuple de Brioude en prit l'allarme comme d'un malheur public dont il euſt eſté menacé. On courut après Robert, & on le ramena dans l'égliſe de ſaint Julien. Le déplaiſir qu'il en eut le fit tomber malade : mais lors qu'il fut gueri, il ouvrit les yeux ſur la conduite de Dieu à ſon égard ; & conſiderant que ſon deſſein ne pouvoit avoir été traverſé que par ſa providence, il reſolut de demeurer ſoûmis à ſes ordres dans le lieu où il l'avoit établi. Il dura dans ces ſentimens juſqu'à ce qu'ayant eſſayé en vain de pratiquer dans le monde les exercices de la vie religieuſe avec l'exactitude & la regularité qui s'obſervoit dans les monaſteres, il s'en alla à Rome viſiter le tombeau des ſaints Apôtres, & y demander à Dieu par leur interceſſion la grace de pouvoir vivre loin des embarras du ſiecle. A ſon retour, un ſoldat nommé Etienne vint le conſulter ſur ce qu'il devoit faire pour changer de vie & ſervir Dieu. Le Saint lui conſeilla de renoncer entierement au monde, & de paſſer de la milice du ſiecle en celle de Jeſus-Chriſt. Le ſoldat ſentant qu'il ne pouvoit entrer dans ce nouveau chemin ſans guide, lui répondit qu'il étoit prêt de faire ce qu'il lui marquoit, pourvû que ce fuſt en ſa compagnie & ſous ſa conduite. Robert ſurpris & ravi en même temps d'une réponſe qu'il n'avoit point attenduë, crut que Dieu lui avoit adreſſé cet homme pour ſeconder ſes intentions. Il lui découvrit ſon cœur, & le nouveau ſoldat de Jeſus-Chriſt entra dans ſes vuës ſi parfaitement, que comme il étoit homme d'intelligence & d'execution, il ne contribua pas peu au ſuccès de l'entrepriſe.

III. Etienne alla en pelerinage à notre-Dame du Puy en Velay pour tâcher d'attirer la benediction de Dieu ſur le pieux deſſein de Robert par l'interceſſion de la ſainte Vierge : & comme il revenoit à Brioude par les montagnes, il découvrit dans une ſolitude enfoncée de vieux teſtes d'une égliſe abandonnée qu'il jugea tres-propres pour leur retraite. L'endroit étoit à cinq lieuës de Brioude vers le Levant près des ſources de la petite riviere de Senoire, & il plut extrémement à Robert à cauſe des incommoditez du lieu qu'il jugeoit tres-commodes pour la penitence. Etienne gagna à Dieu dans le même temps un autre ſoldat nommé Dalmace qui étoit de ſa connoiſſance : & Robert l'ayant aſſocié avec joye à leur compagnie, il crut devoir employer quelques mois à éprouver l'obéïſſance, la foy & la conſtance de ces deux diſciples. Il les exerça tudement dans les préludes de la vie auſtere qu'ils devoient mener : & lors qu'il crut pouvoir s'aſſurer de leur cœur, il partit ſecretement avec eux pour ſe retirer dans cette affreuſe ſolitude. Quoique le lieu fuſt entierement abandonné des hommes, & qu'il puſt croire qu'il lui ſuffiroit de le tenir de la main de Dieu qui l'y avoit conduit, il fut bien aiſe neanmoins d'avoir auſſi l'agrément des ſeigneurs temporels du païs qui étoient deux freres chanoines du Puy, & qui le lui accorderent tres-volontiers. Le ſeul aſpect du lieu donnoit de l'horreur à ceux qui le regardoient, & il ne produiſoit rien des choſes les plus neceſſaires à la vie. La difficulté d'y reſter fut encore augmentée par la ruſticité & la barbarie des païſans du voiſinage, qui loin de les aſſiſter les chargeoient d'injures, & ne cherchoient qu'à les maltraiter. Mais ſaint Robert fit comprendre à ſes deux compagnons que c'étoit par ces voyes qu'ils devoient tendre à la perfection : ſi bien que s'eſtimant heureux de pouvoir le ſuivre, ils embraſſerent avec joye toutes les mortifications de la faim & de la ſoif, du froid & du chaud, du travail & des veilles. Il les ſoûtenoit dans leurs combats par de continuelles exhortations, & leur apprenoit en même temps à vaincre par ſes exemples.

IV. Ils ſe batirent près de l'égliſe ruinée une cellule de branchages, & diſtribuerent entr'eux leurs exercices journaliers de telle ſorte, qu'Etienne & Dalmace devoient travailler des mains pour faire ſubſiſter la communauté, tandis que Robert s'appliqueroit aux inſtructions & à l'étude, & tous ſe rejoignoient pour la priere. Comme ils vivoient de peu, leur travail leur fourniſſoit de quoy faire de grandes diſtributions aux pauvres d'alentour, & leur pratique étoit de ne ſe rien reſerver pour le lendemain. Un genre de vie ſi merveilleux ne fut pas long-temps caché, & ces faints ſolitaires ne purent empêcher que leur réputation ne leur attirât bien des gens, tant du clergé que du peuple, qui voulurent demeurer avec eux pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Les habitans même de leur voiſinage ſe dépirent de leur humeur farouche & intraitable, touchez de leurs diſcours édifians, & plus encore de leur vie exemplaire. Ils ne pouvoient aſſez admirer leur humilité, leur patience, leur détachement & leur charité. Le nombre de ceux qui venoient ſe rendre dans leur ſolitude augmenta de telle ſorte, que las de multiplier de méchantes cellules de branches, ils crurent enfin devoir donner les mains aux inſtances qu'on leur faiſoit de ſe laiſſer faire un bâtiment ſolide & regulier qui puſt leur ſervir de monaſtere. Ce conſentement excita auſſi tôt une louable émulation parmi beaucoup de gens de pieté qui voulurent contribuer à cet ouvrage, les uns fourniſſant ce qui étoit neceſſaire pour bâtir l'édifice, les autres donnant des heritages entiers pour l'entretien de ceux qui devoient compoſer cette nouvelle communauté. Ainſi Robert muni de la permiſſion, des conſeils & des ſecours même de Renaud évêque de Clermont, dans le diocèſe duquel ſe faiſoit l'établiſſement, jetta les fondemens du celebre monaſtere appellé la Chaiſe-Dieu * vers le milieu de l'onziéme ſiecle de l'Egliſe. L'ouvrage fut conduit avec tant de diligence & de ſuccès, que l'évêque de Clermont déja ſur l'âge, ſouhaitant avec ardeur d'en voir l'accompliſſement avant que de mourir, alla trouver lui-même le pape ſaint Leon IX pour en ſolliciter la confirmation, tandis que ſaint Robert iroit en cour prier le roy Henry I de ratifier les donations faites à la maiſon. Ils obtinrent l'un & l'autre tout ce qu'ils demanderent. Au retour l'évêque fit la dédicace du monaſtere, donna l'habit à Robert qu'il établit malgré lui premier abbé de la maiſon, comme il étoit convenu de le faire avec le Pape.

En 1050. ou 1051.

* Caſa-Dei.

V. Ainſi notre Saint, dont les premieres vuës avoient été de vivre ſolitaire avec peu de compagnons, ſans biens & ſans établiſſemens ſur la terre, ſe vit par une providence particuliere, le pere & l'adminiſtrateur d'une nouvelle famille dans l'Egliſe. Il choiſit les conſtitutions de ſaint Benoît pour regler la conduite de ſes freres, à qui d'ailleurs l'exemple de ſes vertus & ſes inſtructions particulieres pouvoient ſervir d'une regle excellente. Dieu verſa ſes benedictions ſur cette communauté en ſi grande abondance, qu'on la vit accruë juſqu'au nombre de trois cens religieux en fort peu de temps. Il la rendit l'une des plus ſaintes & des

plus

plus floriſſant du royaume en y faiſant regner la charité, l'amour des humiliations, de la pauvreté, de l'obéiſſance & de la mortification. Ses ſoins ne ſe terminerent pas ſimplement à l'adminiſtration de ſon monaſtere : il établit encore près de cinquante égliſes du païs qui avoient été ruinées par les malheurs des guerres. Après avoir travaillé à ſa ſanctification & à celle de ſes freres avec une ardeur toûjours égale & toujours nouvelle, il mourut de la mort des juſtes, & il fut honoré de la gloire des miracles. La plûpart des martyrologes font mention de lui : le Romain moderne n'en parle point, mais le cardinal Baronius y a ſuppléé dans ſes Annales, où il rend un grand témoignage à ſa ſainteté. Sa mort arriva le mardi d'après l'octave de Paſques XVII jour d'avril de l'an 1067 : & ſon corps après avoir été expoſé pendant huit jours, fut enterré ſolennellement le XXIV du même mois, qui eſt celui que l'on a choiſi pour celebrer ſa feſte dans l'Egliſe. L'on fait celle de ſa tranſlation le XIX d'octobre. Son culte devint public par l'autorité du ſaint ſiege peu d'années après ſa mort par les ſoins de l'un de ſes diſciples * nommé Geraud de Vienne, qui non content d'avoir obtenu du Pape * ſa canonization telle qu'on la faiſoit avant les formes établies au ſiecle ſuivant & l'établiſſement de ſa feſte comme d'un ſaint confeſſeur, compoſa encore l'hiſtoire de ſa vie & de ſes miracles. Quelques-uns prétendent même que le pape Urbain II étant en France dédia une égliſe ſous ſon nom le XVIII d'août de l'an 1095, & que la tranſlation de ſon corps s'y fit le lendemain.

Addit. Bar. ad ann. 1067.

L'an 1067.

* Gregoire VII. ou Urbain II.

Henſchen. p. 311.

L'an 1095.

AUTRES SAINTS DU XXVI jour d'Avril.

I. SAINT GREGOIRE DE BETIQUE Evêque d'Elvire.

XV ſiecle.

I. Mart. Rom. & Uſuard.

L'Egliſe Romaine honore publiquement depuis pluſieurs ſiecles la memoire de cet évêque au XXIV d'avril, quoi qu'on ne ſoit pas plus inſtruit du jour ni de l'année de ſa mort, que de la plûpart des actions de ſa vie. Elle a jugé que la conſtance admirable qu'il fit paroître juſqu'à la fin pour la défenſe de la foy orthodoxe contre l'impieté Arienne, étoit une preuve ſuffiſante de la ſainteté de toute ſa conduite, ſur tout après s'être genereuſement ſoûtenu contre le fâcheux exemple de la foibleſſe du pape Libere & du grand Oſius évêque de Cordoue, ſon voiſin & ſon ancien. Il étoit évêque d'Elvire, ville ancienne, mais ruinée dans cette partie de la Bétique ou Eſpagne, qui s'appelle maintenant le royaume de Grenade. L'intereſt commun de l'Egliſe catholique l'avoit lié avec tous les défenſeurs de la verité & de la perſonne de ſaint Athanaſe évêque d'Alexandrie, avec ſaint Euſebe de Verceil, ſaint Hilaire de Poitiers, ſaint Paulin de Tréves, & ſur tout Lucifer de Cagliari en Sardaigne, qui ſouffrirent la proſcription, le banniſſement & toute autre choſe plûtôt que de ſouſcrire à la condamnation de ſaint Athanaſe. Nous ne voyons pas neanmoins que Gregoire ait jamais été chaſſé de ſon ſiege, ni qu'il ait ſouffert pour la cauſe de la verité ou de la juſtice, autre choſe que des injures de la part des heretiques & de leurs fauteurs. Si l'on en croit deux auteurs du temps, Oſius après ſa chute étant revenu en Eſpagne de Sirmich ville de Pannonie où il avoit ſigné le formulaire des Ariens, voulut porter les autres prélats à ſuivre ſon exemple, ſous le ſpecieux prétexte de la paix de l'Egliſe. Gregoire s'y oppoſa courageuſement, & refuſa même de communiquer avec cet évêque entraîneur qui venoit de ternir la gloire que lui avoit acquiſe le titre de confeſſeur de Jeſus-Chriſt, de pere des évêques, & de guide des conciles, par ſa lâche prévarication & par le ſcandale que toute l'Egliſe en avoit reçu. Selon ces auteurs, Oſius irrité de la réſiſtance de Gregoire, le fit appeller à Cordoüe devant le gouverneur de la province, nommé Clementin : mais il y fut confondu, diſent-ils, par le Saint dans une conference publique. C'eſt peut-être tout ce qu'il y a de vrai-ſemblable dans la relation des deux auteurs Luciferiens qu'une affection déreglée pour notre Saint a jettez dans des excès contre la memoire d'Oſius. L'effet que la genereuſe réſiſtance de Gregoire a produit ſur l'eſprit d'un vieillard ſi venerable & ſi digne de compaſſion, s'il eſt vrai qu'elle en ait produit quelqu'un, n'a pû être que de lui faire ouvrir les yeux ſur la faute qu'il avoit commiſe. Il la reconnut, & la deteſta ſur le point de mourir, proteſtant par maniere de teſtament contre la violence qui lui avoit été faite à Sirmich.

Fauſt. Carthag. in hiſt. ms. cit. S. Vincent.

Athan. ad ſolit. vit. fug. tom. de fuga. p. 704. item apol. 2. p. 807. Auguſt. l. 7. de civ. c. 4. 5.

II.

Gregoire s'oppoſa toûjours depuis avec la même fermeté aux artifices & aux violences des Ariens, & il ne fit paroître guetes moins de vigueur contre la molleſſe ou la timidité de quelques prélats catholiques qui ſembloient chercher des temperamens préjudiciables à l'integrité de la foy. Le concile de Rimini aſſemblé en 359 ayant dreſſé une formule qui favoriſoit les Ariens l'envoya à Conſtantinople, où elle fut reçuë & ſouſcrite par tous les adverſaires de la foy de Nicée dans leur aſſemblée du mois de janvier ſuivant. Elle fut enſuite envoyée par tout l'empire, avec ordre de l'empereur Conſtance de chaſſer de leurs ſieges tous les évêques qui refuſeroient de la ſigner. Ces ſouſcriptions qu'on exigea par tout en execution de l'ordonnance du prince, cauſerent de grands troubles dans l'Egliſe qui ſe vit expoſée à une perſecution plus dangereuſe que celle des payens, en ce qu'elle venoit du dedans, & qu'elle avoit une cauſe plus obſcure. La ſignature du formulaire de Rimini devint une diſpoſition neceſſaire pour entrer dans l'épiſcopat ou pour s'y conſerver. Preſque tous ſignerent ſans être même perſuadez de l'erreur, & ils crurent devoir ceder au temps, les uns par crainte ou par foibleſſe, les autres par interêt, quelques-uns par indifference, pluſieurs par ignorance. Le pretexte de la paix & de la ſoumiſſion à l'Empereur fit entrer la plûpart de ces laches prélats dans la communion des Ariens, ſans renoncer à celle des catholiques. Ceux qui s'étoient laiſſé ſurprendre à Rimini ſe contentoient de gouverner leurs égliſes ſans communiquer avec les autres évêques, quelques-uns écrivoient aux confeſſeurs bannis pour la cauſe de ſaint Athanaſe, & leur demandoient leur communion, en les aſſurant de la pureté de leur foy ; d'autres demeuroient dans la communion des Ariens, quoi qu'à regret, n'eſperant point de changement ; quelques-uns voulurent ſoûtenir ce qu'ils avoient fait par ſurpriſe, comme s'ils l'euſſent fait à deſſein. Il y en eut, quoi qu'en fort petit nombre, qui demeurerent fermes, entr'autres le pape Libere, qui refuſant conſtamment de ſouſcrire le formulaire de Rimi-

L'an 359.

L'an 360.

Greg. Naz. orat. 20.

Hieron. chron. ann. 360.

Hilar. p. 1181. Sulp. l. 2. c. 42.

ni

nit, répara la faute qu'il avoit faire trois ans auparavant de ſigner celui de Sirmich. Gregoire ne ſe contenta point de refuſer auſſi de ſigner, il ſignala encore ſa fermeté en réſiſtant fortement à la prévarication des autres. Il en écrivit à ſaint Euſebe de Verceil, qui lui fit réponſe du fond de la Thebaïde qui étoit le lieu de ſon troiſiéme exil. Ce Saint le luua de s'être oppoſé, comme il avoit fait, au ſcandale d'Oſius, & de n'avoir pas voulu communiquer avec ceux qui étoient tombez à Rimini, & qui avoient communiqué avec les Ariens. Il lui offrit ſa communion, & le pria de lui mander ceux qui étoient demeurez fermes ou qu'il avoit ramenez à leur devoir.

Ep. Euſeb. Vercell. inter frogm. Hilar. p. 2. n. 1.

III. Deux ans après Lucifer de Cagliari pour lequel notre Saint avoit roûjours eu beaucoup d'eſtime auſſi-bien que les autres évêques catholiques, aima mieux ſe ſéparer de la communion de l'Egliſe, que de communiquer & ſe reconcilier avec les évêques qui étoient tombez par infirmité, & qui avoient ſouſcrit le formulaire de Rimini. Il blama hautement le concile d'Alexandrie qui avoit reçu & abſous ceux d'entre eux qui s'étoient reconnus, & n'épargna pas même ſaint Athanaſe, ſaint Hilaire, & ſaint Euſebe de Verceil, qu'il jugeoit trop faciles. L'averſion qu'il eut pour cette ſage indulgence de l'Egliſe le jetta enfin dans l'extrémité de ſe ſéparer encore de ceux qui les recevoient après une ſatisfaction convenable. C'eſt ce qui donna l'origine à un nouveau ſchiſme, dont les ſectateurs s'appellerent Luciferiens de ſon nom. On ne peut diſconvenir que ſaint Gregoire d'Elvire, à qui la moindre ombre d'hereſie faiſoit peur, & qui vouloit que tout le monde marchaſt auſſi droit que lui, n'ait uſé d'une ſeverité un peu trop ennemie au même égard. C'eſt ce qui a porté les Luciferiens à le regarder comme le chef de leur parti après la mort de Lucifer, ſous prétexte qu'il avoit entretenu la communion & l'amitié avec lui juſqu'à la fin. Il ſeroit à ſouhaiter ſans doute pour la mémoire de notre Saint, que ſa vertu n'eût point reçu tant d'éloges de ces ſchiſmatiques. Mais où en ſeroient les plus grands Saints, ſi le malheur d'être loué par des heretiques ou des ſchiſmatiques nuiſoit à leur bonheur ou à leur réputation? On n'a jamais ſoupçonné Gregoire d'être tombé dans une erreur; & c'eſt peut-être avec trop de ſeverité qu'on ſuppoſe qu'il a été formellement dans le ſchiſme, lors qu'on ne peut prouver qu'il ſe ſoit actuellement ſeparé de la communion de l'Egliſe catholique. Si l'on veut écouter les Luciferiens en ce point, tandis qu'on rejette leur témoignage dans le reſte, on ſera obligé de reconnoître que Gregoire étant roûjours demeuré inviolablement attaché à la verité, le ſchiſme où il s'eſt trouvé n'aura point été capable d'éteindre en lui le feu de la charité, puiſque nous ne voyons pas qu'il ait changé de communion, ni rien retracté à la mort même non plus que ſaint Cyprien. L'empereur Theodoſe, dans un reſcrit publié pour répondre à la requeſte des Luciferiens, reconnoît Gregoire pour un ſaint évêque & digne de louanges. Mais ce n'eſt ni ſur ce témoignage qui pouvoit avoir eſté ſurpris, ni ſur celui des ſchiſmatiques qui diſent que le don des miracles dont Dieu avoit honoré Gregoire fut cauſe que les Ariens n'oſerent le chaſſer ni le maltraiter, que l'Egliſe doit appuyer l'opinion qu'elle a de ſa ſainteté. Elle l'honoroit de ſon cuſte dès le IXe ſiecle, auquel Uſuard a fait mention de lui marquant ſa feſte au XXIV d'avril: ce qui a été ſuivi par la plûpart des auteurs des martyrologes, juſqu'au Romain moderne, quoique quelques autres l'ayent miſe au XVII de novembre à l'occaſion de celle de ſaint Gregoire de Tours, ou peut-être de ſaint Gregoire le Thaumaturge.

L'an 362.

Hieron. in chr. ſup.

L'an 370.

Fauſt. & Marc. p. 71.

Herm. tom. 2. hiſt. d'Arian. p. 433. & 434. Pagi an. 362. n. 13. Fa. l. 12. n. 4.

Paul. & Marc.

Baron. an. 371. n. 138. an. 372. n. 8. an. 373. n. 1.

L'an 385.

Ad. de libelli prec. Faust. & Marc.

Hiſtoſ. p. 270.

Saint Jerome a mis notre Saint au rang des écrivains eccleſiaſtiques, pour divers traitez qu'il avoit compoſez d'un ſtile qu'il appelle mediocre, c'eſt-à-dire, tout uni, comme le demandoit la matiere. Il en loue entre les autres un qui étoit élegant touchant la foy. Les ſçavans croyent que c'eſt ce qui ſe trouve parmi les œuvres de ſaint Gregoire de Nazianze, comme faiſant la 49 de ſes orations; & que ce qui porte ailleurs le nom de ſaint Gregoire le Bétique eſt un ouvrage de Fauſtin ou de Marcellin, ces deux Luciferiens & panegyriſtes de notre Saint. Pluſieurs ſçavans d'aujourd'hui conſiderant la paſſion aveugle de ces deux prêtres contre les catholiques, ne laiſſent pas de regarder toûjours Gregoire d'Elvire comme un ſchiſmatique déclaré, & indigne par conſequent du culte des fideles, malgré l'autorité d'Uſuard & du martyrologe Romain.

De vir. ill. cap. 105.

Ruffael t. 2. opp. S. Leonis diſſ. 14. p. 76. 77. Pagi an. 382. n. 14. Cave bibl. eccl. ſ. p. 131. Du Pin bibl. ſ. 4. p. 149. Flav. p. 1. 18. n. 4. Hiſt. Tillem. &c.

II. S. MELLIT, PREMIER EVESQUE de Londres, & troiſieme Archevêque de Cantorbery.

VIIſiecle.

MELLIT, religieux Italien demeurant à Rome, avoit la direction de quelques perſonnes, qui lui faiſoit porter la qualité d'abbé lors qu'il fut envoyé en Angleterre par le pape ſaint Gregoire le Grand, avec quelques autres miſſionnaires pour aider ſaint Auguſtin dans la converſion des Anglois à laquelle il travailloit depuis cinq ans. Après avoir mis la main à cette grande moiſſon pendant l'eſpace de près de trois ans, il fut ordonné évêque de la ville de Londres par le même ſaint Auguſtin qui avoit établi ſon ſiege métropolitain à Cantorbery, & qui ſacra en même temps ſaint Juſte l'un de ſes compagnons, pour évêque de Rochester. Londres étoit la capitale du petit royaume d'Eſſex ou des Saxons orientaux, comme Cantorbery de celui de Kent, Yorck de celui de Northumbrie. Cette ville avoit même été deſtinée d'abord par ſaint Gregoire pour être la métropole de l'Heptarchie Angloiſe, c'eſt-à-dire, des ſept royaumes que les Anglois & Saxons avoient établis dans la grand-Bretagne après en avoir chaſſé les naturels du païs. Mellit prêcha par tout le royaume d'Eſſex qui faiſoit le département de ſon diocèſe, avec beaucoup d'aſſiduité & de patience, & convertit le roy Seberth avec pluſieurs de ſes ſujets. Ce prince étoit neveu du pieux Ethelbert roy de Kent, & il ſembloit ne regner que ſous la dépendance de ſon oncle. Il jetta dans Londres, avec l'aſſiſtance de l'un & de l'autre, les fondemens de la celebre égliſe de ſaint Paul, & pluſieurs lui attribuent auſſi les commencemens de la grande abbaie de ſaint Pierre, appellée Weſtmunſter. Après la mort de ſaint Auguſtin qu'il regarduit comme ſon maître & ſon directeur, il lui ſurvint diverſes difficultez ſur la conduite des nouveaux convertis, dont il communiqua d'abord avec ſaint Laurent ſon ſucceſſeur. Mais comme elles ſe multiplioient à meſure que le nombre des converſions augmentoit, il entreprit le voyage de Rome pour en traiter avec le pape Boniface IV, qui dans un concile aſſemblé à ſon occaſion, ſatisfit à tous ſes doutes, & le renvoya en Angleterre avec des lettres pour l'archevêque & le clergé de Cantorbery, pour le roy Ethelbert & la nation Angloiſe en general.

I.

Mell. ep. & hiſt. ec. Ang. ſeu Malm. Alf. S. Bed. Ita. Huſh. ad Bull.

L'an 601.

L'an 604.

607.

610.

Saint

II.

L'an 615. ou 616.

Saint Mellit à ſon retour continua de travailler à l'ouvrage du Seigneur, appuyé du credit & de l'aſſiſtance des rois Ethelbert & Sebeth. Le premier étant venu à mourir, eut pour ſucceſſeur ſon fils Edbaud, qui loin de ſuivre les exemples de ſon pere, ſe mit à perſecuter l'égliſe naiſſante de l'Angleterre. Les triſtes effets de cette vexation firent retourner bien du monde à l'idolatrie dans le royaume de Kent, & ils ſe firent ſentir même dans celui d'Eſſex, où ſon mauvais exemple fit encore plus de tort au troupeau de Mellit, que ſon autorité. Le mal augmenta beaucoup par la mort du roy Seberth qui laiſſa trois enfans auſſi méchans qu'Edbaud. Ces jeunes princes refuſant de ſe convertir & de ſortir de leurs deſordres, ne laiſſoient pas d'aſſiſter quelquefois aux ſaints myſteres où ſe trouvoient les fidelles. Ils vouloient même obliger le ſaint évêque à leur donner de *ſon beau pain*, c'eſt ainſi qu'ils appelloient l'euchariſtie dont ils ne connoiſſoient ni la vertu ni l'excellence. Ils prétendoient avoir le même droit que leur pere Seberth à qui ils lui en avoient vû donner continuellement, & que leurs ſujets à qui il en diſtribuoit encore tous les jours. Mellit eut beau leur repreſenter que ce pain celeſte ne ſe donnoit qu'à ceux qui étoient baptiſez & qui croyoient en Jeſus-Chriſt, & qu'il étoit prêt de leur en faire part s'ils vouloient renoncer à l'idolatrie & recevoir le baptême. Ils regarderent ce refus comme une injure qu'ils ne devoient pas ſouffrir, & chaſſerent Mellit de ſon égliſe & de leurs états. Ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, il vint à Cantorbery pour en deliberer avec l'archevêque Laurent & Juſte évêque de Rocheſter. Rebutez de l'état deplorable de l'égliſe d'Angleterre, ils conclurent que ne pouvant remedier à ſes maux, il étoit plus à propos qu'ils ſe retiraſſent ailleurs pour travailler à ſe ſauver eux-mêmes, que de s'expoſer à ſe perdre avec les idolatres en demeurant parmi eux ſans y faire aucun fruit. Suivant cette réſolution Mellit & Juſte paſſerent en France, & il ſembloit que Laurent duſt bientôt les ſuivre, lors que celui-ci fut arrêté par une viſion qu'il eut de ſaint Pierre qui le reprit ſeverement en ſonge de la lâcheté avec laquelle lui & ſes confreres abandonnoient ainſi l'ouvrage du Seigneur.

III.

Cette viſion de Laurent fut ſuivie de la converſion inſperée d'Edbaud, roy de Kent, qui rappella auſſi-tôt Mellit & Juſte pour les faire rentrer dans les fonctions du miniſtere évangelique. Mais comme il n'avoit pas autant de pouvoir ou de credit ſur le royaume d'Eſſex qu'en avoit eu ſon pere Ethelbert, il ne put obliger ceux de Londres, ſéduits par les prêtres de leurs idoles, à recevoir leur évêque ſaint Mellit. De ſorte que l'exercice de la religion chrétienne fut entierement interrompu, & preſque aboli dans cette ville & aux environs. Mellit auſſi exclus de ſon troupeau, ſe joignit à ſaint Laurent pour travailler avec lui dans le diocéſe de Cantorbery, & il prêcha la parole de Dieu aux peuples du pais avec une application infatigable. Saint Laurent mourut peu de temps après : & tout le monde jetta les yeux ſur Mellit pour remplir ſa place. Il fut obligé de ceder aux inſtances publiques, & paſſa ainſi du ſiege de Londres à celui de Cantorbery. Les fatigues qu'il avoit ſoufferts dans ſes voyages & dans le miniſtere évangelique l'avoient rendu pour lors fort infirme, & il étoit d'ailleurs tourmenté de la goutte depuis long-temps. Mais l'ardeur de ſa charité ſoûtenoit la foibleſſe de ſon corps ; & malgré ſes infirmitez & ſa vieilleſſe, il agiſſoit toûjours avec beaucoup de vigueur, & s'acquittoit parfaitement de tous ſes devoirs. Il mourut en paix le XXIV d'avril de l'an 624 après avoir gouverné l'égliſe de Cantorbery pendant cinq ans, & il eut pour ſucceſſeur ſon ancien aſſocié de martire & ſon collegue ſaint Juſte, évêque de Rocheſter. Son corps fut enterré dans l'égliſe du monaſtere de Cantorbery, qui étoit la cathedrale, au côté gauche de ſaint Auguſtin, qui avoit ſaint Laurent à ſa droite. Dans la ſuite des temps on tranſporta une partie de ſes reliques dans l'égliſe de ſaint Paul de Londres qui l'a toujours honoré comme ſon premier évêque. Le venerable Bede qui vivoit cent ans après lui inſera ſon nom dans ſon martyrologe au XXIV d'avril, en quoi il a été ſuivi par la plûpart des autres juſqu'au Romain moderne. Son culte établi dès le ſiecle même auquel il mourut a toûjours ſubſiſté en Angleterre juſqu'au temps de la révolution arrivée à l'égliſe Anglicane ſous le roy Henry VIII. Depuis la prétendue réformation, les Anglois n'ont pas jugé à propos de conſerver ſeulement ſon nom dans le calendrier de leur nouvelle liturgie où ils ont laiſſé d'ailleurs celui de pluſieurs autres Saints.

L'an 624.

III. SAINTE BEUVE, & SAINTE DODE, VII ſiecle. *Abbeſſes dans Reims.*

I.

Acta ſanct. 4to Boll. Henſch.

SAinte BEUVE, ou ſainte *Bove*, que pluſieurs étrangers appellent ſainte *Bonne* par corruption, tiroit ſon origine d'une race ſi illuſtre, qu'on la croyoit du ſang royal & parente de Dagobert. Mais c'eſt par une fiction inſoûtenable qu'on a prétendu qu'elle avoit pour pere ſon fils Sigebert III. roy d'Auſtraſie qui étoit plus jeune qu'elle de pluſieurs années. On ne ſçait ni le lieu, ni même préciſément l'année de ſa naiſſance. Elle avoit un frere nommé Balderic ou Baudry plus âgé qu'elle de beaucoup, qui après avoir fondé le monaſtere de Montfaucon dans le diocéſe de Reims pour des hommes, vint jetter les fondemens d'un autre pour des filles vers l'an 627 dans un des fauxbourgs de la ville de Reims. Il la fit entrer toute jeune dans cette maiſon qu'il n'avoit bâtie que pour l'amour d'elle, après qu'il eut reconnu la forte inclination qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu. Elle y fut élevée ſous la conduite d'une ſage directrice avec pluſieurs autres filles. Mais au lieu de ſonger à prendre ſur elles aucun avantage, ſoit pour ſa naiſſance, ſoit pour ſa qualité de bienfaitrice, elle ſe regarda comme l'une des moindres de la maiſon, ne ſe diſtinguant des autres que par ſon humilité, ſon obéiſſance, ſa douceur & ſon exactitude. Lors que le monaſtere fut achevé, il fut dedié ſous le nom de ſaint Pierre vers l'an 639, quoi qu'il y en euſt déja un de ce nom : ce qui n'empêcha pas que quelques années après on n'en vit encore un troiſiéme de même nom pour des vierges dans la même ville. Ce fut alors que toutes les ſœurs choiſirent Beuve pour premiere abbeſſe : mais la Sainte ſçachant qu'il eſt beaucoup plus avantageux d'obéir que de commander, réſiſta de toute ſa force à leurs inſtances, juſqu'à ce qu'elle fut convaincue par l'autorité de ſaint Baudry ſon frere, qui bien que fort édifié de ſon humilité, crut neanmoins qu'il étoit avantageux pour la nouvelle communauté qu'elle en priſt la conduite. Ce changement de rang n'en apporta aucun dans ſa premiere maniere de vivre, ſi ce n'eſt qu'elle en parut encore plus humble, plus mortifiée, & plus détachée des choſes de la terre qu'auparavant,

Vers l'an 616.

L'an 627.

Vers l'an 639.

L'an 619.

paravant, & qu'elle augmenta ſes jeûnes, ſon oraiſon & ſes veilles. Elle gouverna ſa communauté avec beaucoup de ſageſſe & de regularité, donnant à ſes ſœurs par ſes propres actions l'exemple des vertus dont elle leur recommandoit la pratique. Elle les portoit à l'amour des humiliations, de la pauvreté & des mortifications, & elle ne permettoit pas à celles qui étoient encore jeunes de voir des hommes, non pas même ceux qui faiſoient profeſſion de pieté.

§ I. Elle avoit auprès d'elle une niéce nommée DODE, qu'elle élevoit avec un ſoin tout particulier. Elle lui inſpira l'amour de la virginité, quoique ſes parens l'euſſent promiſe dès ſon enfance à un grand ſeigneur de la Cour d'Auſtraſie. Ce ſeigneur ayant appris que ſon épouſe ne vouloit plus ſortir du cloître, forma le deſſein de l'enlever. B

Flodoard. l. 2. c. 10. & l. 4. c. 9. Mais étant tombé de cheval ſur le chemin de Mets à Reims, il ſe bleſſa ſi dangereuſement qu'il en mourut quelque temps après. Saint Baudry qui réſidoit ordinairement en ſon monaſtere de Montfaucon dont on prétend même qu'il avoit la conduite, étant venu à Reims rendre viſite à ſa ſœur & à ſa niéce, y fut arrêté par une maladie dont il mourut. Sainte Beuve le fit enterrer dans une égliſe du fauxbourg dédiée à la ſainte Vierge. Elle le ſuivit bien-tôt après en l'autre monde, après avoir heureuſement terminé une carriere dans laquelle elle n'avoit travaillé qu'à ſe ſanctifier avec ſes religieuſes. On choiſit la bienheureuſe Dode ſa niéce pour lui ſucceder dans ſa charge : & quoique des auteurs ayent ſoûtenu que jamais elle ne voulut l'accepter, on ne laiſſe pas de la compter pour la ſeconde abbeſſe du monaſtere de ſaint Pierre de Reims. On ne peut nier en effet qu'elle ne l'ait été, s'il eſt vrai qu'en cette qualité elle obtint de Pepin, maire du Palais d'Auſtraſie, des lettres de protection pour ſa communauté. Elle marcha dignement ſur les traces de ſa bienheureuſe tante, dont les vertus & les inſtructions lui tinrent lieu d'une excellente regle. Elle mourut ſaintement comme elle avoit vécu, mais nous ne ſçavons ni le jour ni l'année de cette heureuſe mort. Elle fut enterrée dans l'égliſe de Nôtre-Dame du fauxbourg auprès de ſon oncle, où ſa tante ſainte Beuve avoit voulu auſſi qu'on l'enterraſt. Mais ces trois corps furent emportez de ce lieu dans la ſuite des temps ; celui de ſaint Baudry dans le monaſtere de Montfaucon : ceux de ſainte Beuve & de ſainte Dode dans l'abbaïe nouvelle de ſaint Pierre bâtie depuis au dedans de la ville de Reims. On a joint le culte de deux Saintes en un même jour, qui eſt le XXIV d'avril, quoique l'on ne ſçache ſi ce fut le jour de la mort de l'une ou de l'autre. Pluſieurs martyrologes, & ſur tout le Romain moderne en font mention en ce jour. Le monaſtere de ſaint Pierre où ſont maintenant leurs reliques eſt de l'ordre de Saint Benoît : mais on a lieu de douter ſi celui qu'elles ont gouverné en étoit, quoique dans les martyrologes des Benedictins elles paroiſſent au nombre des Saints de l'ordre.

Vers l'an 673.

Vers l'an 674.

C

D

Mabill. ſec. 2. Act. 58. Ben. in præfat.

E

IV SAINT EGBERT, ANGLOIS, *Prêtre d'Irlande.*

VII & VIII ſiecles.

I.

Bed. hiſt. l. 4. c. 4. Act. 58. Ben. ſec. 2. Hanſe. p. 119. Boſt. l. 4. c. 69. n. 8.

EGBERT, né en Angleterre de race noble vers l'an 639, paſſa fort jeune en Irlande, qui ſembloit être l'école publique des iſles Britanniques, pour la pieté & les lettres au VII ſiecle. Il entra dans le monaſtere de Rathmeliſige où il apprenoit l'écriture ſainte, & s'exerçoit à la diſcipline regu-

L'an 639.

A liere, lors qu'en 664 le païs fut affligé de la peſte. Il fut lui-même frappé de cette maladie, & en cet état il ſe ſentit touché d'un regret ſi vif de ſes pechez, qu'il promit à Dieu de le ſervir d'une maniere plus parfaite, s'il plaiſoit à ſa divine bonté de lui conſerver la vie. Non content de cette réſolution generale, il fit vœu en particulier de renoncer à ſa patrie, & de ne retourner jamais en Angleterre, de reciter tous les jours le pſautier outre les heures canoniales ; & dans chaque ſemaine de paſſer un jour & une nuit ſans manger, s'il n'en étoit empêché par quelque maladie extraordinaire. Sa ſanté ayant été rétablie, il accomplit fidellement tout ce qu'il avoit promis. Il augmenta même encore la rigueur de ſon abſtinence, jeûnant trois carêmes par an, & n'y prenant chaque jour pour nourriture que du pain & un peu de lait écremé. Ces carêmes étoient avant Noël, avant Pâques, & après la Pentecoſte. Ces exercices de penitence contribuerent beaucoup à le faire avancer dans la perfection, & le preparerent au ſacerdoce dont il reçut l'ordination quelques années après. Perſuadé que le miniſtere attaché à la prêtriſe ne devoit pas être en lui une commiſſion ſterile, après les ſoins qu'il avoit pris de s'inſtruire de la loy de Dieu, il forma le deſſein d'aller prêcher la foy aux Allemans & aux Friſiens. Mais ſaint Boiſil, prieur de Maiſtoſe ayant ſçû ſa réſolution, & connoiſſant les beſoins particuliers du païs, lui fit dire que Dieu ne demandoit pas de lui qu'il allât ſi loin faire profiter ſes talens. Il lui conſeilla de laiſſer à d'autres le ſoin de convertir les infidelles, & d'aller dans les iſles d'Irlande & d'Ecoſſe inſtruire les moines qui étoient dans l'erreur. Egbert nonobſtant cet avertiſſement ne laiſſa point de ſe preparer pour le voyage d'Allemagne, & fit mettre dans un vaiſſeau tout ce qu'il avoit deſſein d'y porter. Mais peu de jours après qu'il ſe fut mis en mer il s'éleva une furieuſe tempête qui penſa faire perir ſon vaiſſeau, & qui lui faiſant ouvrir les yeux ſur l'avis que lui avoit donné ſaint Boiſil, l'obligea de revenir pour obéir à Dieu & paſſer dans les petites iſles.

L'an 664

Vers l'an 675.

Il alla dans celle de Hi ou Jona, appellée depuis Colmkil à cauſe de l'abbé ſaint Colomb au nord d'Irlande du coté de l'Ecoſſe. Les religieux de cette iſle étoient alors en très grande réputation : c'eſt ce qui donnoit beaucoup de credit à l'erreur où ils étoient touchant l'obſervation de la Paque qu'ils celebroient avec les anciens Bretons & Ecoſſois d'Irlande le XIV de la lune, lorſque ce jour tomboit en dimanche, au lieu que les nouveaux Anglois convertis par ſaint Auguſtin & les autres miſſionnaires de ſaint Gregoire le Grand ſe conformant à l'uſage de Rome & de l'Egliſe univerſelle, ne faiſoient la fête que le dimanche d'après. Cette diverſité formoit un ſchiſme fâcheux dans les égliſes Britanniques, & ſcandaliſoit les fidelles qu'on avoit accoûtumez à faire de ce point de diſcipline l'une des maximes eſpirales de leur religion. L'entêtement que faiſoient paroître ces bons religieux pour retenir leur pratique, leur faiſoit perdre, ou du moins riſquer les fruits de leur penitence & le merite de leur obéiſſance. C'eſt le mal que ſaint Egbert entreprit de guerir en arrivant chez eux ; & comme il avoit des manieres d'enſeigner douces, honnêtes & fort inſinuantes, il leur gagna le cœur d'abord, leur apprit à faire le diſcernement des choſes eſſentielles de la foy avec les pratiques de diſcipline, & leur perſuada enfin de ſe conformer à l'uſage de l'égliſe Romaine touchant la célebration de la Pâque,

II. Colmkil. ou Columba ſa.

L'an 716.

Pâque, & diverſes autres obſervations exterieures. Il les délivra ainſi de cet eſprit de ſingularité qui ne ſervoit qu'à entretenir en eux l'amour propre, & à corrompre leurs meilleures actions. Ce fut l'an 716 qu'il leur rendit ce bon office, & réſolu de paſſer le reſte de ſes jours avec eux, il ne les inſtruiſit pas moins par les exemples de ſa rare vertu, que par l'excellence de ſes diſcours. Il vécut encore treize ans, & il eut la conſolation de mourir après avoir dit la meſſe le dimanche même de Pâques, jour auquel les Iſlandois n'avoient point accoutumé de celebrer cette grande feſte avant lui. Il avoit alors quatre-vingts dix ans, dont il en avoit employé près de quatre-vingts au ſervice de Dieu dans l'obſervance des preceptes & des conſeils évangeliques. Sa mort arrivа le XXIV d'avril de l'an 729 auquel ſon nom ſe trouve marqué dans divers martyrologes : & le Romain moderne y ajoûte l'éloge de ſon humilité & de ſa continence, deux vertus dans leſquelles il remarque que ce Saint s'étoit rendu digne d'admiration. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre, parce qu'ils croyent que les communautez religieuſes où il a mené la vie monaſtique embraſſerent, au moins après ſa mort, la regle de ſaint Benoît qu'ils garderent avec leur obſervances particulieres.

Vers l'an 729.

Q. Bolland. ad 6 de Janvier n. 102 de mart.

Bolland. tom. 1. p. 10. 97. n. p., 326.

Renvoi.

* Saint Alexandre, martyr de Lyon, compagnon de ſaint Epipode ſous Severe & Caracalla. Voyez ci-devant au XXII d'avril avec l'hiſtoire de ſaint Epipode.

* S. Wilfrid, évêque d'York en Angleterre. Voyez au XII d'octobre jour de ſa tranſlation.

* Saint Ardaleon, Comedien. Voyez au XXV d'août avec ſaint Genès martyr de Rome.

XXV JOUR D'AVRIL.

* *Pour ce qui eſt de la grande-Litanie ou proceſſion de l'Egliſe attachée au XXV jour d'avril, nous remettons à en parler parmi les feſtes mobiles, avec celles des Rogations.*

I. ſiecle. *SAINT MARC, EVANGELISTE.*

§. 1. Histoire de sa vie.

I. *Act. vet. Græc. ap. Coll. append. p. 16. Fabric. t. 2. p. 97.*

Il ſemble que ſaint Marc étoit de la ville ou territoire de Cyrène ville celebre de l'Afrique, qui a donné le nom à l'une des provinces de la Libye : mais il étoit Juif d'extraction, & ſon ſtile fait aſſez juger que la langue hebraïque lui étoit plus naturelle que la grecque. Quelques anciens ont avancé qu'il étoit du nombre des ſoixante & douze diſciples de Jeſus-Chriſt : mais, ſelon la tradition la mieux autoriſée, on croit qu'il ne fut converti qu'après la réſurrection de ce divin Sauveur. Il fut, ſelon toutes les apparences, l'une des conquêtes de l'apôtre ſaint Pierre qui l'appelle ſon fils dans ſa premiere épître parce qu'il l'avoit engendré en Jeſus-Chriſt, comme l'expliquent pluſieurs des ſaints Peres. On l'a toûjours regardé comme le diſciple particulier de ce premier apôtre & comme ſon interprete. Mais ceux qui le font compagnon des travaux de S. Paul, comme étoit ſaint Luc, ſemblent l'avoir confondu avec Jean-Marc coûſin de ſaint Barnabé, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres & dans les épîtres de ſaint Paul. Saint Marc accompagna ſaint Pierre à Rome, où il eut part à la plus grande partie des choſes qu'il eut à faire ou à ſouffrir pour l'établiſſement de la foy de Jeſus-Chriſt dans cette capitale de l'empire qui étoit le ſiege de l'idolâtrie, tant que cet apôtre le retint auprès de lui. On croit qu'il l'aida à compoſer ſa premiere épître adreſſée de Babylone, c'eſt-à-dire de Rome, ſelon Euſebe & ſaint Jerôme, aux fidelles de diverſes provinces de l'Aſie ; & qu'il en fournit les termes & le ſtile, ce qui eſt la fonction d'un interprete & d'un ſecretaire. Ce fut auſſi dans la même ville que ſaint Marc compoſa l'évangile qui porte ſon nom, pour les fidelles du lieu qui l'en avoient prié avec inſtance. Car Euſebe remarque qu'après que ſaint Pierre eut été quelque temps à Rome & qu'il y eut annoncé Jeſus-Chriſt avec beaucoup de ſuccès, ceux qui l'avoient entendu furent tellement embraſez de l'amour de la verité, que ne ſe contentant pas de lui avoir oüi prêcher l'évangile, ils ſouhaiterent encore avec beaucoup d'ardeur de le voir écrit. C'eſt pourquoi ils prierent ſaint Marc ſon diſciple, de leur laiſſer par écrit l'hiſtoire évangelique, afin qu'ils puſſent avoir la ſatisfaction de repaſſer ſouvent dans leur eſprit & de conſerver à perpetuité la doctrine ſainte qui leur avoit été annoncée. Notre Saint vaincu par leurs ſollicitations qui ne ceſſerent point qu'il n'eût achevé l'ouvrage, écrivit non en latin mais en grec, ſelon l'opinion de la plûpart des Peres ; ce qu'il avoit entendu dire à ſaint Pierre, ſoit dans la prédication, ſoit dans les entretiens particuliers. Il ne s'attacha point à rapporter les choſes dans l'ordre que le Seigneur les avoit dites ou faites, ni à y obſerver la ſuite des temps, mais ſeulement à garder une grande exactitude, s'appliquant ſur tout à ne rien omettre de ce qu'il avoit appris de la bouche de ſon maître, & en même temps à ne rien écrire qui ne fuſt vray. C'eſt ce qui a fait attribuer cet évangile par quelques uns à ſaint Pierre même, & qui a fait croire à quelques anciens que c'étoit cet apôtre qui l'avoit dicté : quoiqu'on ne puiſſe douter qu'il ne fuſt abſent lorſque ſaint Marc écrivoit, ſi ce qu'on dit de la revelation qu'il en eut eſt veritable. Saint Chryſoſtome ſemble dire qu'il n'eſt plus court que les trois autres Evangeliſtes, que parce qu'il avoit voulu imiter ſaint Pierre qui aimoit à parler peu. On voit en effet qu'il eſt entré ſi bien dans les ſentimens de la modeſtie & de l'humilité de cet apôtre, que ſaint Pierre n'auroit pas évité avec plus de ſoin de parler avantageuſement de lui-même. Car ce ſaint Evangeliſte ne parle point de ce que Jeſus-Chriſt dit à l'avantage de ſaint Pierre, après qu'il l'eut reconnu pour le Chriſt & le fils de Dieu, il ne marque point non plus qu'il ait marché ſur les eaux. Mais il raconte ſon renoncement avec beaucoup d'étenduë, parce que ce ſaint apôtre avoit coûtume de publier lui-même cette faute qui lui avoit fait verſer tant de larmes, au lieu qu'il ſupprimoit les choſes qui auroient pû lui attirer de l'eſtime. Saint Marc a ſuivi ſaint Mathieu en beaucoup de choſes, & ſouvent il n'a fait que l'abreger : mais lors même qu'il le racourcit, il ne laiſſe pas d'y ajoûter quelquefois en un mot des choſes très-importantes. Il y a même des hiſtoires qu'il rapporte plus au long & dont il marque des circonſtances conſiderables. Saint Pierre ayant appris par revelation ce qu'avoit fait ſaint Marc, & le zele que les chrêtiens de Rome avoient fait paroître

Vers l'An 48.

Hier. ep. 151.

Euſeb. l. 2. c. 15. Hier. vir. ill. c. 8.

Euſeb. ſuprà. Hieron. l. 3. c. 1. adv.

Euſeb. ſupr.

Tertul. contra Marcion. l. 4. c. 5. Synopſ. apud Athanaſ. t. 2. p. 188.

In Matth. hom. 4.

Euſ. demonſt. l. 3. c. 5.

Chron. Alex. ap. Euſeb. l. 2. c. 16.

roître pour l'obliger à écrire, ſe réjouit de l'affection que ceux-ci témoignoient avoir pour la parole de la vérité, & de la peine que ſon diſciple avoit priſe pour ſatisfaire à leurs deſirs. Il approuva cet ouvage & lui donna ſon autorité pour être reçu dans l'Egliſe & là publiquement dans les aſſemblées des fidelles : ce qui a ſervi encore à le lui faire attribuer, & à le répandre dans les premiers temps ſous ſon nom.

II. Quoique nous ſoyons très-perſuadez que ſaint Pierre employa auſſi ſaint Marc à la prédication de l'évangile durant ſon ſéjour en Italie, nous ne pouvons neanmoins marquer aucun lieu de l'Occident où nous ſoyons aſſurez qu'il ait porté le flambeau de l'évangile plutot qu'en un autre. Si l'on en croit quelques modernes, ſaint Marc fut *Sfr. Bolland. p. 146.* envoyé de Rome à Aquilée en Iſtrie par ſaint Pierre ; il y demeura même un temps conſiderable & jetta les fondemens de cette égliſe après pluſieurs converſions. Mais l'antiquité n'a point oui parler de cet apoſtolat, qui n'a point d'autres fondemens qu'une tradition incertaine & fort ruineuſe. Ce qu'il y a de bien plus certain eſt la miſſion évangelique de notre Saint en Egypte & dans les provinces qui en dépendoient, où S. Pierre l'envoya prêcher le royaume de Dieu. Saint Marc porta avec lui l'évangile qu'il avoit écrit à Rome, afin que les peuples qu'il devoit inſtruire de vive voix euſſent enſuite le même avantage qu'avoient ſouhaité les Romains : car la langue greeque en laquelle il étoit écrit étoit encore de plus grand uſage à Alexandrie qu'à Rome où d'ailleurs chacun la parloit juſqu'aux femmes. C'étoit une langue de commerce par tout l'Orient, & cette partie de l'Afrique qui comprenoit l'Egypte & la Libye. Notre Saint quitta Rome du temps de l'empereur Neron, ſelon toutes les apparences, pour aller dans les miſſions de ſon département qui avoit la réputation d'être le canton de la terre le plus gaté par les ſuperſtitions & les crimes. Il alla deſcendre d'abord à Cyrène dans la Pentapole, d'où la haute Libye a pris le nom de Cyrénaique & dont on prétend qu'il étoit originaire. Après y avoir fait un grand nombre de converſions, il paſſa dans les autres parties de la Libye, c'eſt à dire dans les provinces qu'on appelloit Marmarique & Ammoniaque. Quoique ce champ où aucun ouvrier évangelique n'étoit encore entré, fuſt extrémement vaſte & que la moiſſon y fuſt fort grande, nous ne voyons pourtant pas qu'il ait employé pluſieurs années à y travailler. Mais à la maniere des autres apôtres il y laiſſa des diſciples pour achever ſon ouvrage : & allant de villes en villes, de provinces en provinces il défrichoit & plaotoit, puis laiſſoit à d'autres la commiſſion d'arroſer, comme en uſoit ſaint Paul, & Dieu y donnoit l'accroiſſement. C'eſt ce qu'il fit enfin dans la haute & baſſe Egypte & dans l'une & l'autre Thebaïde, puiſque l'on aſſure que c'eſt de lui que toute l'Egypte a reçu la lumiere de l'évangile.

III. Mais il s'arrêta principalement dans la baſſe Egypte, & ſur tout à Alexandrie la ſeconde ville du monde après Rome pour le rang, mais la premiere pour le commerce à cauſe de la commodité de ſon port à l'une des embouchures du Nil. Mais avant que d'entrer dans cette grande ville il prêcha long-temps aux environs, & avec la grace dont il plut à Dieu d'accompagner ſa parole, il vint à bout de lever la malediction celeſte qui avoit été juſques-là ſur la terre d'Egypte. Car ce fut par le miniſtere de ſaint Marc que Dieu voulut répandre ſur l'Egypte cette benediction qu'il lui avoit promiſe par ſes prophetes, & pour laquelle, ſelon la penſée des ſaints Peres, Jeſus Chriſt y étoit venu en ſon enfance. Cette benediction y fut ſi abondante, que ce pais qui de tous les lieux où avoit regné le paganiſme, avoit été le plus attaché aux plus groſſieres & aux plus ridicules ſuperſtitions de l'idolâtrie, fut dans la ſuite celui de toute la chrétienté, où la ſemence de l'évangile produiſit les plus grands fruits & les merveilles les plus extraordinaires. Après avoir ainſi diſpoſé les dehors, & avoir fait quelques revuës dans les lieux de ſa prédication juſqu'à Cyrène, il entra enfin dans Alexandrie en la ſeptiéme année de l'empire de Neron, qui avoit commencé dès le mois d'Octobre de l'an 60 de Jeſus-Chriſt. L'un des premiers diſciples qu'il y fit fut Anien, qui parvint en peu de temps à un ſi haut degré de perfection, qu'il le conſtitua le premier évêque de cette grande ville après lui dès la ſeconde ou la troiſiéme année qui ſuivit ſa converſion. Le nombre des chrétiens s'y multiplia d'une maniere prodigieuſe ; & Euſebe remarque que ſaint Marc fut obligé d'y établir diverſes égliſes, c'eſt à dire ſans doute, de diviſer la ville par quartiers ou paroiſſes, comme nous parlons maintenant, ordonnant que ceux de chaque quartier s'aſſembleroient en un lieu marqué ſous l'ancien ou le prêtre qui en ſeroient chargé, pour y recevoir les inſtructions de la parole de Dieu ; & y rompre enſemble le pain ſacré de la communion. C'eſt au moins ce qui ſe pratiquoit à Alexandrie dès la fin du III ſiecle ou le commencement du ſuivant : au lieu que dans la plupart des autres villes tout le peuple s'aſſembloit encore alors en un même lieu avec l'évêque.

IV. Parmi cette grande multitude de perſonnes qui embraſſerent la foy de Jeſus-Chriſt dans la ville & le territoire d'Alexandrie, pluſieurs touchez du deſir de s'élever juſqu'au plus haut point de la perfection chrétienne, s'efforcerent de joindre la pratique des conſeils les plus difficiles de l'évangile à l'obſervation de ſes préceptes ; en quoi ils ſe trouvoient animez par l'exemple que ſaint Marc leur en donnoit. Il y avoit alors dans l'Egypte des contemplatifs qui étoient Juifs de religion, diſtinguez des autres & par leur genre de vie extraordinaire, & par leur nom de *Therapentes*, qui veut dire ſerviteurs ou medecins, ſoit à cauſe qu'ils faiſoient profeſſion de ſervir Dieu plus particulierement que les autres, ſoit parce qu'ils prenoient plus de ſoin de la ſanté de l'ame que de celle du corps. C'eſt ainſi que les nomme Philon Juif, dans un traité qu'il a fait de la vie contemplative, où il décrit leurs mœurs d'une maniere qu'il a fait croire à Euſebe & à ſaint Jerôme, que des gens d'une vertu ſi admirable, ne pouvoient avoir été autres que des chrétiens diſciples de ſaint Marc. C'eſt une opinion qui a beaucoup partagé les ſavans du dernier ſiecle. Mais, ſans entrer dans leurs conteſtations, nous pouvons ſuppoſer au moins que ces Thérapeutes, à qui Caſſien & Sozomene rapportent l'origine de la vie afectique & monaſtique, eurent beaucoup moins de chemin à faire que les autres pour parvenir à la veritable religion : & qu'ayant trouvé dans la doctrine & dans la conduite de la vie de ſaint Marc un modele de perfection beaucoup plus achevé que celui qu'ils ſuivoient, ils n'eurent aucune peine à l'embraſſer. C'eſt ce qu'on a tout lieu de croire de gens qui fuyoient la vanité & l'orgueil comme la ſource des vices, qui pratiquoient la continence, qui aimoient la retraite, le ſilence, la priere, la meditation,

Boll. ſupr.

L'an 60.

Euſeb. l. 2 c. 16 Epiph. her. 51. c. 6. Hier. cap. 8. c. 8.

L'an 49.

Tillem. ed Egypt. Iart. 69. c. 1.

Chron. orient. Abr. Ecchell. p. 103 & ap. Boll. append. p. 46. Graec. Reg. mart. gener.

Strabig Elienc Theorif. Theocrit. de Therapeut. contra Valeſ. Valeſ. not. ad Euſeb. Blondel Sibyl. Bulg. laſſ. citat. Tillem. t. 2. Caſſ. Inſtit. l. 2. c. 5. Sozom. l. 1. c. 12. Caſſ. collat. 18. c. 5.

Euſ. demonſt. l. 3. c. 10. Tillem. tom. 1. p. 100.

cation, l'étude des livres ſaints, qui jeûnoient auſſi-tetement, qui étoient unis par le lien de la charité, & qui avoient une grande conformité avec les premiers chrétiens de Jeruſalem, dont nous voyons la peinture dans les actes des Apôtres. Mais quand il ne ſeroit pas vrai que ces Thérapeutes euſſent embraſſé pour lors la foy de Jeſus-Chriſt, il eſt certain que dès le temps de ſaint Marc il y avoit pluſieurs chrétiens que le deſir de vivre plus parfaitement que le commun, portoit à ſe retirer à la campagne dans le voiſinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermez dans des maiſons, priant, méditant l'écriture ſainte, travaillant de leurs mains, faiſant des abſtinences de pluſieurs jours de ſuite, & ne prenant leur nourriture qu'après le ſoleil couché.

Fleur. h.e. 6. Tillem. p. 101.

V. L'édifice ſpirituel que ſaint Marc élevoit à Dieu avec tant de ſuccès dans Alexandrie, ne manqua point d'adverſaires pour s'oppoſer à ſon accroiſſement. Les Grecs, les Egyptiens, les Juifs, tous conſpirerent à ſa deſtruction. Les idolâtres ſur tout effrayez de la multitude de ceux qui s'étoient convertis, ſe ſoûleverent contre le Galiléen, c'eſt le nom qu'ils donnoient à ſaint Marc comme diſciple ou predicateur de Jeſus-Chriſt, qui étoit venu renverſer leurs divinitez. Saint Marc, après avoir ſouffert leurs efforts pendant quelque temps, vit qu'on en vouloit à ſa vie. Mais les beſoins du nouveau peuple de Dieu lui faiſant connoître qu'il n'étoit pas encore temps de la ſacrifier, le porterent à ſe retirer, après qu'il eut établi ſaint Anien comme évêque en ſa place. Il prit cette occaſion pour retourner dans la Pentapole & les autres provinces de la Libye, viſiter les nouveaux fidelles qu'il y avoit convertis, en augmenter le nombre par ſes prédications, & y conſtituer des évêques & d'autres miniſtres. Il revint de fois à autre mais ſecretement à Alexandrie, ne pouvant ſe réſoudre à laiſſer long-temps privée de ſa preſence une égliſe qui lui étoit ſi chere. Quelques-uns ont écrit que dans ces intervalles de ſa retraite il retourna à Rome & qu'il fut preſent au martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul; qu'étant revenu à Alexandrie il y demeura encore caché pendant quelque temps, juſqu'à ce qu'enfin il fut découvert & arrêté par les payens. Ils chercherent depuis quatre ou cinq ans à le faire mourir, comme l'ennemi de leurs dieux & de l'ancienne religion du païs à cauſe de la nouveauté de ſa doctrine, & comme un magicien à cauſe des miracles qu'ils lui avoient vû faire. Les plus animez de la populace ſe jetterent ſur lui en fureur, lui mirent une corde au cou & le trainerent par les ruës, criant qu'il falloit mener ce buffle à Bucoles qui étoit un lieu près de la mer plein de roches & de précipices. Il eut ainſi tout le corps déchiré par lambeaux, la terre & les pierres furent teintes de ſon ſang par où on le trainoit: mais pendant qu'on le traînoit de la ſorte il ne ceſſoit de benir Dieu, & lui rendoit graces de ce qu'il l'avoit jugé digne de ſouffrir pour ſon ſaint nom. Le ſoir venu, ils le jetterent dans une priſon en attendant qu'ils euſſent déliberé ſur la maniere dont ils devoient le faire mourir. Dieu le conſola la nuit ſuivante par quelques viſions qui le fortifierent pour le combat qu'il avoit à ſouffrir. Le lendemain dès le matin les infidelles allerent le tirer de la priſon, & le trainerent comme le jour précedent, juſqu'à ce qu'enfin il rendit ſon ame à Dieu au milieu de ce tourment.

Ap. Bull. ſæc. 1. c. 16. 17.

L'an 63. ou 64.

L'an 66.

Chron. orient.

Ap. Bull. ſæc.

L'an 68.

§. 2. Histoire de son Culte.

VI. On croit que le jour auquel ſaint Marc conſomma ſon martyre, repondoit au lundi d'après le ſecond dimanche de Paques xxv jour d'avril de l'an 68 auquel toute l'Egliſe chez les Grecs & les Latins comme chez les Egyptiens & les Syriens, celebre aujourd'hui ſa feſte. Les idolâtres, après lui avoir ôté la vie, trainerent ſon corps de Bucoles en un autre lieu appellé les Meſſagers ou les Anges, & ils l'y firent bruler. Mais un orage qui ſurvint les ayant obligez de ſe retirer, laiſſa aux chrétiens le moyen de ramaſſer ce qui reſtoit de ſon corps. Ils le porterent à Bucoles dans le lieu où ils avoient coûtume de s'aſſembler pour prier, & l'enterrerent ſelon les ceremonies du païs accompagnées de pieres uſitées parmi les fidelles en un endroit taillé dans le roc près d'une vallée où il y avoit pluſieurs tombeaux. Celui du ſaint Evangeliſte devint glorieux dans la ſuite par la devotion des peuples qui le frequenterent pour y offrir leurs vœux à Dieu & en obtenir des graces par ſon intercellion. Les précieux reſtes de ſon corps que l'on avoit ſauvez du bucher y furent toûjours conſervez avec beaucoup de ſoin & de reſpect tant que les chrétiens furent les maîtres du païs. On les y voyoit encore au VIII ſiecle de l'Egliſe, quoique la ville d'Alexandrie fuſt alors ſous la domination des Sarrazins ou Arabes Mahometans. Ces ſaintes reliques y étoient non expoſées dans un endroit élevé, mais en terre ſous un tombeau de marbre devant l'autel d'une égliſe qui étoit à l'extremité de la ville oppoſée au côté de la mer. Ce qui marque qu'on les y avoit tranſportées du lieu de Bucoles. Depuis ce ſiecle il ſemble que les Chrétiens d'Alexandrie les ayent perdûes de vuë: & l'on prétend que vers l'an 815 du temps de l'empereur Leon l'Armenien, elles en furent ôtées & tranſportées à Veniſe. C'eſt un fait devenu ſi important dans la ſuite des ſiecles, qu'il eſt fâcheux que l'on n'en ait pu appuyer la verité que ſur des relations incertaines qui ſemblent avoit été dreſſées à plaiſir ou ſur des traditions populaires dont les ſources n'ont pû être fort pures. L'opinion étoit déja publique au Levant comme en Europe dès l'an 870 que le corps de ſaint Marc n'étoit plus à Alexandrie, parce que les Venitiens l'avoient dérobé, après avoir trompé ou corrompu ceux qui en avoient la garde, & l'avoient apporté dans leur ville. Les Venitiens croyent l'avoir encore aujourd'huy, & publient qu'il eſt où qu'il doit être dans la ſuperbe chapelle de leurs Doges qui porte le nom du Saint: mais ils avouent qu'ils ne ſçavent pas préciſement en quel endroit il pourroit être. On diſoit au quatorziéme ſiecle qu'il n'y avoit que le Doge & les Procurateurs de la Republique qui le ſçuſſent, & qu'ils en faiſoient un ſecret à tous les autres. Voilà ce qui a donné occaſion à cette celebre Republique de prendre ſaint Marc pour ſon patron, & d'y rendre ſon culte ſi éclatant.

Theoph. Cæſ. cal.

Tillem. p. 107.

Hoeſe. p. 140.

Ap. Bull. ſæc. 1. c. 17. p. 112.

Sanut. duct. Fid. l. 3. p. 111. 112. Tillem. p. 105. 514.

VII. Cette tradition de l'égliſe de Veniſe toute publique qu'elle eſt devenuë dans les hiſtoriens modernes, n'empêche pas qu'en d'autres endroits on ne prétende auſſi avoir diverſes reliques de ſaint Marc, ou même le corps entier, quoi qu'on ait pu juger par l'hiſtoire de ſon martyre, qu'il n'en étoit reſté que quelques os que les payens n'avoient pu achever de brûler. Quelques-uns ont écrit qu'en 830 Louis le Debonnaire avoit mis le corps de ſaint Marc dans l'abbaie de Menhrzraw * près de Bregentz au côté oriental du lac de Conſtance:

* Angia Major.

d'autres ont dit que c'étoit dans celle de Richenaw * près de Conſtance, à l'autre extrémité du lac, & que delà l'empereur Charles IV en fit tranſporter une partie conſiderable à Prague en Bohême, où il avoit déja envoyé, dit-on, une partie de l'original prétendu de ſon évangile ecrit en latin de ſa propre main que l'on avoit trouvé à Aquilée. En France, on etoit avec auſſi peu de fondement avoir ſon crane à Soiſſons, où l'on dit qu'il a été apporté de Conſtantinople; ſon bras avec quelques autres oſſemens à Limours, qui eſt un bourg du diocèſe de Paris à ſept lieuës de la ville vers le midi, & où l'on reconnoit l'avoir reçu de Veniſe ſans être aſſuré ni du temps ni des autres circonſtances propres à verifier le fait. C'eſt avec encore moins d'apparence de verité que l'on en montre un bras à Cambray; une autre partie du bras avec la main au monaſtere de Lieſſies en Haynaut; une autre partie du bras dans l'abbaïe de Maroilles au même païs; trois oſſemens à Tournay; diverſes parcelles dans cinq ou ſix égliſes de Cologne; une partie de ſa tête & de l'un de ſes bras à Rome dans l'égliſe de ſon nom; & d'autres portions de ſes reliques encore ailleurs. L'on met encore au nombre de ſes reliques l'original de ſon évangile qu'on ſe vante de garder à Veniſe en tout ou en partie, ſuppoſant que l'autre ſoit à Prague comme nous l'avons rapporté: mais rien n'eſt plus propre à ruiner l'opinion qu'on en a, que la maniere dont on s'y prend pour tâcher de la maintenir parmi les eſprits credules.

* Augia divit. Bull. p. 346.

Du Saſſ. mart. Gall.

Bol.

Villem. p. 89. 147.

Mabill. Dor. Ital. p. 32.

VIII. Sa feſte.

Quoique le culte general de ſaint Marc ſoit fort ancien dans l'une & l'autre égliſe, il ſemble qu'on ne celebroit point encore ſa feſte en Occident, ſur tout à Rome, avant la fin du ſeptiéme ſiecle, ou même le commencement du ſuivant, quoique la proceſſion des grandes Litanies y fuſt déja établie au xxv d'avril depuis long-temps. Si cela ſe faiſoit deſlors en quelques égliſes, il y a apparence que c'étoit le xxiii jour de ſeptembre auquel elle eſt marquée dans les martyrologes anciens qui portent le nom de ſaint Jerôme, & dans les calendriers Romains faits à l'uſage des égliſes de France depuis que Charlemagne y eut introduit le rit de Rome. Le pape Nicolas premier qui vivoit peu après le milieu du neuviéme ſiecle, ordonna aux Bulgares qui l'avoient fait conſulter ſur l'obſervation des jours de feſtes, de s'abſtenir des œuvres ſerviles aux feſtes des Apôtres & des Evangeliſtes, ſans ſpecifier nommément les uns plus que les autres. Par où il ſemble qu'on puiſſe conjecturer qu'il y avoit un jour particulier pour honorer les Evangeliſtes enſemble, comme il y en avoit un pour tous les Apôtres à la fois, qui étoit la xxix de juin, à moins que les premiers ne fuſſent compris auſſi avec ceux-ci dans un même culte. La feſte de ſaint Marc au xxv d'avril étoit chomée d'obligation chez les Grecs & les Orientaux du temps de l'empereur Manuel Comnéne au milieu du xii ſiecle. Elle y a toûjours été maintenuë depuis ſur le même pied, & elle y ſubſiſte encore aujourd'hui dans ces égliſes deſolées. Elle a été auſſi obſervée de precepte dans l'Occident, au moins en pluſieurs endroits: en d'autres elle a été réduite à une demi-feſte, c'eſt-à-dire feſtée juſqu'à midi; & en d'autres encore remiſe à la devotion volontaire des fidelles. En Angleterre où le ſchiſme & l'hereſie ſemblent avoir détruit preſque tout le culte des Saints, la feſte de ſaint Marc eſt encore d'obligation comme elle étoit avant la révolution, au moins depuis le xii ou le xiii ſiecle. Son office ſe trouve dans la liturgie Anglicane qu'on a changée depuis la prétenduë reformation. Il y a encore dans le cours de l'année divers autres jours deſtinez à honorer la memoire de ſaint Marc. A Veniſe on celebre ſa tranſlation le xxxi de janvier; & l'autre tranſlation prétenduë attribuée aux empereurs Louïs le Debonnaire & Charles IV en Allemagne, ſe fait le xv d'avril à Richenaw. On en fait encore une troiſiéme feſte à Veniſe le xxv de juin que l'on appelle l'apparition de ſaint Marc, c'eſt-à-dire la découverte ou l'invention de ſon corps, qui arriva, ſelon les hiſtoriens, dans l'onziéme ſiecle, après qu'on eut été pluſieurs années dans l'opinion que ce précieux tréſor étoit perdu, ſoit par la negligence, ſoit par la friponnerie de ceux à qui on en avoit confié la garde. Enfin on peut faire paſſer pour la quatriéme feſte de ſaint Marc à Veniſe celle de la dédicace de ſon égliſe, qui ſe celebre auſſi avec grande ſolemnité le viii jour d'octobre. A Conſtantinople, outre la feſte commune à toute la chrétienté, il y en avoit une particuliere qu'on celebroit l'onziéme de janvier dans une égliſe de ſon nom bâtie au quartier du Taureau; & il paroit que ce jour étoit celui de la dédicace.

Bol. p. 152. 1. tom. 1. 2. t. p. 810. col. 1.

Ibid. 154. n. 8.

AUTRES SAINTS DU XXV jour d'Avril.

I. S. ANIEN PREMIER EVESQUE d'Alexandrie après ſaint Marc. I ſiecle.

ANIAN ou ANNIAN, que les Juifs & les Egyptiens naturels appelloient *Ananie*, fut le premier des diſciples que fit l'Evangeliſte ſaint Marc lorſqu'il vint annoncer la foy de Jeſus-Chriſt dans la ville d'Alexandrie. Si l'on en veut croire les actes de ſaint Marc, Anien étoit un cordonnier à qui le ſaint Evangeliſte avoit donné à raccommoder ſon ſoulier qui s'étoit tompu en entrant dans la ville. S'étant bleſſé la main de ſon alêne, il s'écria de douleur, diſant en ſon langage, *Uniqa - Dieu!* Car ſelon la remarque de Tertullien, l'idolâtrie la plus aveugle & la plus corrompuë n'a jamais pû empêcher que dans les occaſions imprévûës où les mouvemens naturels ſe découvrent plus ordinairement, l'ame des payens mêmes ne parût chrétienne en reconnoiſſant un ſeul Dieu, & ne s'adreſſant uniquement qu'à lui. Saint Marc prit occaſion de cette exclamation pour lui faire reconnoître cet unique Dieu qu'il invoquoit ſans y ſonger, & lui fit eſperer qu'il l'aſſiſteroit. Il adreſſa lui-même ſa priere à Dieu, & appliquant un peu de boue ſur ſa playe il le gueric à l'inſtant. Anien touché de ce miracle & de l'air grave & mortifié de ſaint Marc par où il jugeoit qu'il devoit être quelque homme extraordinaire, le preſſa d'entrer chez lui, & d'y prendre la refection avec tous ceux de ſa compagnie. Il ſe fit inſtruire en même temps de la verité par les queſtions qu'il propoſa à ſon hôte, & fut baptiſé avec toute ſa maiſon, & beaucoup d'autres perſonnes que les inſtructions & les miracles de S. Marc avoient auſſi converties.

I. Bol. d. 25. apr. Tillem. t. 2. p. 100.

L'an 61.

Apologet. c. 17. Tillem. ſupr.

II.

Anien fit de ſi grands progrès dans la connoiſſance & dans la pratique des veritez chrétiennes, que ſaint Marc ne craignit point de l'établir évêque d'Alexandrie en ſa place au bout de deux ans ou environ de converſion, quoiqu'il eût amerié avec lui des diſciples très-capables de gouverner cette nouvelle égliſe en ſon abſence. L'hiſtorien Euſebe

L'an 63 ou 64.

Mabill. Dor. Ital. p. 32. Florentin. p. 210. Epiſcleg. 2. ap. Thomaſſ. des Fêtes p. 81. Ibid. p. 89. Ibid. p. 111. Thiers de Fêt. p. 160. Rom. Pol. gorii. ann. 1220. Liturg. Angl. fac. 3.

Chronic. an. 61. & l. 2. hiſt. c. 1. & l. 2. hiſt. c. 14. Chron. univ. Euſeb. Adon. Ado. Tillem. t. 2. p. 160. 163. 167. 551.

Euſebe qui rend ce témoignage à ſaint Anien que c'étoit un homme de grande pieté, aimé de Dieu & admirable dans toute ſa conduite, le compte pour le premier évêque d'Alexandrie. Auſſi ſaint Marc a été plutôt conſideré comme un apôtre, qui eſt le titre que pluſieurs lui ont donné avec grande juſtice, que comme le paſteur particulier d'un troupeau limité : & c'eſt pour cela qu'il a établi ſaint Anien, évêque de ſon vivant même. Ce qui n'a point empêché que le ſiege d'Alexandrie n'ait toûjours paſſé pour le ſiege de S. Marc, parce qu'il en a été le fondateur ; & que l'on n'ait eu raiſon de dire avec Euſebe même & pluſieurs autres auteurs qu'Anien a été le premier évêque de cette ville après lui. Il gouverna cette égliſe pendant l'eſpace de vingt-deux ans environ, quatre ans ſous ſaint Marc, & dix-huit ans après ſa mort ; d'où eſt venue ſans doute la difference des opinions chez les auteurs, dont les uns lui donnent XXII & les autres ſeulement XVIII ans d'épiſcopat. Il mourut, comme on le croit, le dimanche XXVI de novembre de l'an 86. Cependant le martyrologe Romain marque ſa feſte au XXV d'avril comme celle de ſaint Marc ſon maître ; & d'autres la mettent au premier ou au ſecond jour d'octobre. Saint Epiphane remarque que de ſon temps il y avoit une égliſe de ſon nom dans la ville d'Alexandrie. Baronius ſur le martyrologe Romain veut que ſon corps ait été tranſporté à Veniſe auſſi-bien que celui de ſaint Marc ; mais il le veut ſans preuve, & ceux qui le ſuppoſent avec lui n'allegue point d'autorité plus ancienne que celle de Pierre de Natali qui ne vivoit qu'au XIV ſiecle, & qui a accompagné le fait de tant de choſes prodigieuſes, qu'il eſt difficile de s'imaginer qu'il ait écrit pour être cru.

L'an 86.

Mart. 69. 62.

XV ſiecle.

II. S. PHEBADE, EVESQUE D'AGEN, vulg. S. Fiari.

I.

PHOEBADIUS, que les copiſtes de ſaint Sulpice Sevére ont appellé mal à propos *Fegadius*, & ceux de ſaint Jerôme *Subadius*, de ſaint Ambroiſe *Figadius*, * & que le vulgaire de Guyenne nomme ſaint *Fiari*, fut l'un des ſaints & des illuſtres prélats des Gaules qui défendirent l'Egliſe du IV ſiécle contre les Ariens & ſes autres ennemis. Il étoit né, non en Eſpagne comme ſe l'eſt imaginé Baronius, mais dans l'Aquitaine où il commença & finit le cours de ſa vie. Il fut fait évêque d'Agen, ville de la ſeconde Aquitaine vers le milieu du IV ſiecle, & il eut pour diocéſain & pour diſciple durant quelque temps le celebre Sulpice Severe. Les intereſts de la verité orthodoxe l'avoient uni avec ſaint Hilaire de Poitiers, évêque de la même province, qu'on pouvoit compter alors pour le premier ornement de l'égliſe des Gaules. Ce grand prélat ayant été exilé par la violence des Ariens avec quelques autres évêques catholiques, comme Rhodanius de Toulouſe & Paulin de Tréves, ceux qui reſtereut demeurant toûjours étroitement attachez à lui, & entr'eux, ſoûtinrent genereuſement les efforts des Ariens, & furent aſſez heureux pour garantir leurs troupeaux de l'infection de l'hereſie. Ils furent toûjours conſtans à rejetter la communion de Saturnin d'Arles, évêque Arien, l'auteur de l'exil de ſaint Hilaire : & lors qu'on leur eut envoyé la ſeconde formule de Sirmich, ils ne ſe contenterent pas de la rejetter, mais ils s'aſſemblerent encore pour la condamner expreſſément. Cette formule, qu'on appelle la ſeconde, pour la diſtinguer d'une autre qui avoit été faite ſix ans auparavant, qui étoit orthodoxe dans ſes termes, quoique faite par les ennemis de la foy orthodoxe, & qui eſt rapportée en grec par ſaint Athanaſe & Socrate, & en latin par ſaint Hilaire, fut dreſſée l'an 857 dans le troiſiéme concile de Sirmich en Pannonie par un évêque de Liſbonne nommé Potamius, avec la participation d'Uſtace, de Singidon & de Valens de Murſe les deux grands boute-feux de l'hereſie dans l'Occident & le Septentrion. Elle étoit viſiblement Arienne, & quoique la plûpart des termes en fuſſent captieux, elle condamnoit pourtant fort nettement le terme de conſubſtantiel. Le grand Oſius de Cordoue & même le pape Libere, après avoit long temps ſouffert pour la défenſe de la verité orthodoxe, avoient été enfin abbatus, & avoient eu la foibleſſe de ſigner cette formule. Les évêques des Gaules furent preſque les ſeuls avec ſaint Athanaſe qui tinrent ferme contre l'hereſie année de toute la puiſſance de l'empire. Phébade qui éclatoit parmi eux en ſavoir, en ſainteté & en vigueur, ne ſe contenta pas de condamner cette formule comme ſes confreres lors qu'elle fut envoyée de Sirmich dans les Gaules pour y être ſignée, il entreprit encore de la réfuter par un écrit qu'il compoſa & que nous avons dans la bibliotheque des Peres. Le Sain y déclare d'abord qu'il n'écrit que par la neceſſité de défendre la foy contre l'hereſie qui en uſurpoit le nom & ſe donnoit même le titre d'orthodoxe & de catholique. Il examine enſuite tous les termes de la formule de Sirmich, & montre que ce qu'elle ſembloit même avoir de bon y étoit mis artificieuſement pour pouvoir être détourné en un mauvais ſens. Il la réfute de point en point avec des raiſons fortes & ſolides, & y explique doctement la foy catholique. Il finit ſon traité par un excellent préſervatif contre le mauvais exemple du pauvre Oſius, & fait voir que le préjugé de ſon autorité ne devoit avoir nulle force dans ſa chute, parce que cette autorité ſe détruiſoit d'elle-même.

* D'autres ont encore écrit Phœdius & Phœbacius.

Scalig. præf. de emend. temp.

Fillar. Præf. de ſynod.

L'année ſuivante ſe tint le fameux concile de Rimini en Italie ſur la mer Adriatique dans la province que nous appellons aujourd'hui la Romagne. Il étoit convoqué generalement pour tout l'Occident par l'empereur Conſtance, comme celui de Seleucie l'étoit dans le même temps pour tout l'Ordre. Il s'y trouva plus de quatre cens évêques dont il n'y avoit pas le quart qui fuſſent Ariens. Auſſi les commencemens y furent fort beaux. La ſeconde formule de Sirmich preſentée par Urſace & Valens y fut rejettée, & le concile n'en voulut point recevoir d'autre que celle de Nicée. On en fit une définition ſolennelle qui fut ſignée de tous les évêques, & on y joignit des anathématiſmes contre l'erreur d'Arius. Il n'y eut qu'un fort petit nombre d'Ariens qui refuſerent d'y acquieſcer, & qui furent condamnez pour ce ſujet. Le concile ayant ainſi terminé toutes choſes à l'avantage de la foy catholique, les évêques envoyerent des députez à l'empereur Conſtance, avec des lettres où ils lui rendoient compte de ce qu'ils avoient fait. Les députez des catholiques qui porterent ces lettres étoient de jeunes gens qui manquoient d'expérience ; au lieu que les Ariens en envoyerent de leur côté qui avoient vieilli dans l'uſage des affaires, qui étoient habiles & ruſez, & qui avoient à leur tête Urſace & Valens. Ceux-ci eurent l'adreſſe de prévenir l'empereur contre le concile, à qui ce prince écrivit aſſez froidement pour s'excuſer de n'avoir pu donner audience à ſes députez, que l'on conduiſit à Andrinople

II.

L'an 359. en Juillet.

Sulp. Sever. l. 2. hiſt. ecclé.

drinople en Thrace pour y attendre ſes ordres au retour d'une expedition qu'il entreprenoit contre les Perſes. Cependant les Ariens appuyez de ſon crédit firent indiquer une aſſemblée à Nice ou Nicée petite ville de Thrace voiſine d'Andrinople, où l'on fit aller les députez du concile de Rimini malgré eux. Les Ariens y ſéduiſirent les plus ſimples, intimiderent les autres, & firent ſigner à tous une formule de foy ſemblable à celle de Sirmich qu'on avoit rejettée à Rimini. Ils eurent la malice de la faire paſſer pour la profeſſion de foy de Nicée en Bithynie à la faveur de l'équivoque du nom : car c'étoit dans le deſſein d'y tromper le monde qu'ils avoient affecté ce lieu. Les députez ayant ſouſcrit de la ſorte, eurent la liberté de retourner à Rimini où les Peres du concile attendoient toûjours la permiſſion qu'ils avoient demandée à l'empereur de ſe ſeparer & de s'en retourner à leurs égliſes. Le préfet du prétoire Taurus qui y avoit aſſiſté de la part de ce prince avec ordre de ne point laiſſer aller les évêques qu'ils ne convinſſent d'une même foy, & avec promeſſe du conſulat, s'il y réuſſiſſoit, les avoit retenus dans la ville durant ce long ſéjour. Mais ce fut aux frais de l'Empereur, excepté les évêques des Gaules & de Bretagne, dont les principaux étoient Phebade d'Agen & Servais de Tongres, & qui tous aimerent mieux vivre à leurs dépens, que de profiter de la liberalité du prince pour mieux conſerver la liberté de leurs ſuffrages.

III. L'Empereur manda au préfet Taurus de ne point ſouffrir que le concile ſe ſeparaſt juſqu'à ce que tous les évêques euſſent ſouſcrit cette formule de Nice en Thrace, qu'Urſace, Valens & leurs aſſociez portoient à Rimini. Les prélats catholiques qui y étoient refuſerent d'abord de communiquer avec leurs députez ſevenus avec ceux des Ariens, quoi qu'ils s'excuſaſſent ſur la violence qui leur avoit été faite. Mais quand ils apprirent les ordres que l'Empereur avoit donnez de faire ſouſcrire la formule de Nice pire que celle de Sirmich, avec commandement au préfet de bannir ceux qui refuſeroient dès qu'ils ne paſſeroient plus le nombre de quinze, ils commencerent à ſe troubler & à ſe deſunir. Pluſieurs ſe laiſſerent inſenſiblement vaincre, les uns par foibleſſe, les autres par l'ennui d'un ſéjour éloigné de leur pais. L'autre parti qui avoit pris le deſſus & qui avoit de ſon côté l'autorité & la faveur ſeculiere, ſe groſſit, juſqu'à ce que celui des catholiques réduit au nombre de vingt commença à faire une réſiſtance à laquelle on ne s'attendoit preſque plus. Ils paroiſſoient d'autant plus fermes qu'ils étoient peu, & ils avoient à leur tête Phébade évêque d'Agen, accompagné de Servais, évêque de Tongres. Le préfet Taurus voyant que ces deux prélats ne cedoient point aux menaces & qu'ils ne paroiſſoient ſuſceptibles d'aucune terreur, les attaqua par les prieres, les conjurant avec larmes de relâcher quelque choſe en faveur de la paix de l'Egliſe & d'écouter des voyes d'accommodement. L'an 360. » Il y a ſept mois, leur diſoit-il, que les évêques » ſont enfermez dans la ville, preſſez par les ri» gueurs de l'hyver & par la pauvreté, ſans ſavoir » encore s'ils pourront jamais retourner chez eux. » N'y aura-t-il donc jamais de fin à tout ceci ? » Que ne ſuivez-vous l'exemple des autres & l'au» torité du plus grand nombre ? Phébade, avec la fermeté qu'il a oit fait paroître depuis le premier jour du concile, declara au prefet qu'il étoit prêt à ſouffrir l'exil & tous les ſupplices qu'on voudroit, mais qu'il ne recevroit jamais la formule de foy dreſſée par les Ariens.

IV. Quelques jours ſe paſſerent dans cette conteſtation, & l'on ne voyoit aucune apparence de paix. Phébade ſembloit en être la cauſe : & il ne faut pas douter que ſa conſtance ne fuſt déja blâmée par tant de foibles & lâches confreres, comme un entêtement & une cruauté qui leur faiſoit ſouffrir les miſeres d'une vraye priſon dans Rimini, & qui privoit l'Egliſe de ſon repos & de la jouiſſance de ſes paſteurs. Ces conſiderations l'attendrirent plus que tout le reſte, il ſe relâcha peu à peu de ſa premiere fermeté, & ſe rendit enfin à une propoſition que lui firent ceux de l'autre parti. Car Urſace & Valens lui remontrerent qu'on ne pouvoit ſans crime rejetter une profeſſion de foy qui étoit catholique, diſoient-ils, & d'ailleurs propoſée par les Orientaux de l'autorité de l'Empereur. Que jamais les diſputes ne finiroient ſi ce qui étoit approuvé de l'Orient étoit rejetté de l'Occident. Qu'enfin ſi la formule de foy dont il s'agiſſoit ne lui paroiſſoit pas aſſez ample ou aſſez claire, lui & les autres prélats catholiques de ſon parti pourroient y ajouter ce qu'ils voudroient, & qu'eux de leur part leur promettoient d'y conſentir. Une propoſition ſi plauſible fut reçue favorablement de tout le monde, & les catholiques qui cherchoient à terminer l'affaire de quelque maniere que ce fuſt, n'oſerent pas s'y oppoſer. Phébade & Servais dreſſerent pour eux des declarations dans leſquelles ils condamnoient Arius & ſa doctrine impie, reconnoiſſant que le Fils eſt ſemblable au Pere, ſans commencement, ſans aucun temps, & qu'il n'eſt point une creature. Mais Valens de Murſe, après avoir proteſté devant le préfet Taurus qu'il n'étoit point Arien & qu'il deteſtoit les blaſphémes d'Arius, fit gliſſer malicieuſement dans la declaration, que le Fils n'étoit pas une creature comme les autres, & cachant le venin ſous ce terme il trompa les catholiques qui ne s'en apperçurent qu'après coup. Ainſi Phébade & Servais croyant avoir pris des meſures ſuffiſantes contre l'erreur, & avoir mis en ſureté le ſens catholique, ſignerent comme les autres. Les évêques s'en retournerent avec joye dans leurs diocéſes : & quoi qu'il ſemblaſt que perſonne n'étoit ſorti de Rimini victorieux ni vaincu, parce que ſi le formulaire favoriſoit les Ariens, les declarations & les anathêmes qu'on y avoit joints étoient pour les catholiques ; neanmoins Urſace, Valens & leurs adherans publierent par tout qu'ils avoient eu à Rimini tout ce qu'ils ſouhaiteroient, & que Phébade & ſes confreres y avoient été duppez.

V. C'eſt principalement ce qui fit ouvrir les yeux à ces bons prélats qui, ſelon ſaint Ambroiſe, avoient eu la ſimplicité de la colombe, ſans avoir pû y joindre l'adreſſe & la prudence du ſerpent. Ils deteſterent la plûpart ce qui s'étoit paſſé à Rimini, proteſtant contre la ſurpriſe qui leur avoit été faite dans un concile dont la fin avoit été auſſi honteuſe que les commencemens en avoient été louables. Saint Phébade fut des premiers & des plus prompts à ſe relever de cette chute. *L. 1. de fid. c. 7.*

Il aſſiſta depuis au concile de Valence l'an 375 pour des reglemens de diſcipline ; & l'an 380 à celui de Saragoſſe * contre les Priſcillianiſtes. Nous voyons même que ſaint Ambroiſe lui écrivoit quelquefois. Il vécut juſqu'à la fin du ſiecle, comme il paroit par le témoignage de ſaint Jerôme, qui témoigne qu'il étoit parvenu à une extrême vieilleſſe lors qu'il écrivoit ſon livre des Hommes L'an 375. L'an 380. * On prétend qu'il préſida à ce concile de Saragoſſe.

Hommes illuſtres, c'eſt à dire en 392, & qui aſſure qu'outre le traité de la Foy contre la ſeconde formule de Sirmich, ſaint Phébade avoit compoſé encore divers autres ouvrages qui ne lui étoient pas tombez entre les mains. On ne ſçait préciſément en quelle année il mourut, & l'on croit que ce fut le xxv d'avril, parce que c'eſt le jour que l'on a choiſi pour celebrer ſa feſte principale : car on en fait encore une ſeconde en ſon honneur au commencement du carême. Il y avoit autrefois une égliſe de ſon nom à Agen, mais ſa ruine n'a rien diminué de ſon culte qui a même augmenté dans la cathedrale depuis l'an 1653 que la ville affligée de la peſte eut recours à ſon interceſſion pour en être délivrée. On prétend que ſon corps fut emporté autrefois à Perigueux où il étoit encore l'an SIXCENT, & que maintenant on le conſerve dans l'égliſe d'une bourgade au diocèſe de Toulouſe appellée Benetque ſur la riviere de Lauriége.

L'an 392.

Scaliger. proleg. in emend. temp.

Gall. Chriſt. t. 1. p. 70. Joh. Soldatus de vit. Phabadii etc.

v ſiecle.

III. SAINT ETIENNE, PATRIARCHE d'Antioche & martyr.

I.

Pierre Cnaphée ou le Foullon heretique Eutychien, dont les mœurs étoient encore plus corrompuës que la doctrine, avoit envahi le ſiege épiſcopal d'Antioche ſur le patriarche Martyre à la faveur de Zenon comte d'Orient gendre de l'empereur Leon. Mais ce prince ayant été informé de cette violence, & des troubles que cet uſurpateur excitoit dans l'égliſe d'Antioche, donna ſes ordres pour l'en chaſſer & pour rétablir l'évêque legitime. Martyre revint ainſi avec l'autorité de l'empereur pour remonter ſur ſon ſiege. Mais ayant trouvé le peuple d'Antioche dans la diviſion & le deſordre ; & voyant que Zenon favoriſoit ſes adverſaires, il renonça publiquement à ſon évêché, mal ſatisfait du clergé & du peuple qu'il trouvoit également rebelles & tout corrompus à ſon retour. Les catholiques élurent en ſa place ETIENNE, homme de ſainte vie, à qui les heretiques donnerent beaucoup d'exercice, étant ſoutenus par les cabales ſecretes de Pierre le Foullon qui demeuroit caché dans la ville, & qui attendoit l'occaſion favorable pour s'emparer une ſeconde fois de cette égliſe. Après la mort de l'empereur Leon & celle de ſon petit-fils de même nom, leur ſucceſſeur Zenon, quoique fauteur ſecret des heretiques, ne jugea point à propos de chagriner les catholiques d'Antioche, perſuadé de l'interêt qu'il avoit de ſe bien mettre dans l'eſprit de tout le monde à ſon avenement à l'empire. Mais le tyran Baſiliſque frere de ſa belle-mere Verine l'ayant détrôné, obligea le patriarche Etienne de ſe retirer, & remit Pierre le Foullon ſur le ſiege d'Antioche. Zenon revenu au bout de vingt mois avec une puiſſante armée ſe rendit maître de l'empire & du tyran Baſiliſque qu'il relegua en Cappadoce : il ota l'évêché d'Antioche à Pierre le Foullon pour le punir d'avoir favoriſé ſon ennemi, & n'ayant pû y maintenir le nommé Jean à qui il l'avoit voulu donner, il le fit rendre à ſaint Etienne qui ſe ſervit de cette favorable conjoncture pour tâcher de purifier ſon égliſe. Mais le calme que lui procura la politique de cet Empereur, qui diſſimuloit encore ſon hereſie & ſes mauvaiſes intentions, ne fut pas de longue durée. Pierre le Foullon cet ennemi de la foy & du repos de l'Egliſe, étoit toûjours demeuré dans Antioche, quelque inſtance que le pape Simplice euſt faite à Zenon pour l'en faire chaſſer. Sa cabale contre les catholiques devint ſi forte, que les Eutychiens dont elle étoit compoſée entrerent un jour en fureur dans l'égliſe pour y maſſacrer le patriarche Etienne, après avoir inutilement travaillé auprès de l'empereur & des évêques aſſemblez à Laodicée pour le faire dépoſer comme Neſtorien. Ils l'attaquerent à l'autel, & le percerent de cent de coups de plumes aiguiſées comme des canifs, qu'ils lui firent mourir, & allerent jetter ſon corps dans la riviere d'Oronte.

Vers l'an 464.

Theod. Lect. l. 1.

L'an 471.

474.

475.

477.

Evagr. l. 3. hiſt. Theoph. chron.

L'empereur averti de ce meurtre, punit de mort les plus coupables : mais l'exemple d'un châtiment ſi neceſſaire ne rendit point la paix à cette égliſe affligée. Il falloit donner au ſaint évêque un ſucceſſeur digne de remplir ſa place, & capable de réſiſter aux heretiques. Mais comme l'élection ne s'en pouvoit faire dans Antioche ſans beaucoup de trouble & de peril, l'empereur ordonna que pour cette fois elle ſe feroit à Conſtantinople par le patriarche Acace & les autres évêques qui s'y trouveroient. On élut un bon ſujet qui s'appelloit Etienne comme notre Saint : & l'empereur en écrivit auſſi-tôt au pape Simplice pour lui faire agréer cette élection, & pour excuſer la neceſſité qu'on avoit euë de ſe diſpenſer des regles eccleſiaſtiques, qui hors de cette miſerable conjoncture des affaires d'Antioche demandoient que les évêques de la province de Syrie y pourvuſſent. Le Pape lui récrivit pour loi témoigner la joye qu'il avoit de le voir animé de l'eſprit de juſtice dont il avoit donné des marques dans la punition du crime arrivé dans Antioche. Il le fit ſouvenir en même temps que ſi l'on euſt chaſſé Pierre le Foullon & les autres chefs des heretiques hors de l'empire comme il l'en avoit prié, on n'euſt pas été obligé de vanger la mort de tant d'innocens. Ce qui nous fait juger que le patriarche ſaint Etienne avoit eu des compagnons de ſon martyre. Sa feſte eſt marquée dans le martyrologe Romain moderne au xxv d'avril : & l'on prétend qu'à Veniſe l'on conſerve une partie de ſes reliques avec celles de divers autres Saints d'Orient dans l'égliſe de l'hôpital de ſaint Lazare. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent rendu des honneurs publics à ce ſaint martyr, ni qu'ils en ayent fait mention dans leurs menologes.

L'an 479.

II.

Simpl. epiſt. 2. Col. ſola tom. 4. conc.

IV. SAINT MACEDONE, PATRIARCHE de Conſtantinople.

v & vi ſiecles.

I

L'Empereur Anaſtaſe ſe voyant paiſible poſſeſſeur de l'empire d'Orient, après avoir réduit les Iſaures qui s'étoient révoltez ſous la conduite de Longin frere de Zenon ſon prédeceſſeur, chaſſa le patriarche Euphéme du ſiege de Conſtantinople qu'il accuſoit d'avoir favoriſé les rebelles, & mit en ſa place le prêtre MACEDONE, dont il fit confirmer l'élection par une aſſemblée d'évêques dévouez à ſes deſirs. Macedone garde des vaſes ſacrez de la grande égliſe avoit été élevé fort jeune dans la pieté par le patriarche ſaint Gennade que l'on croyoit ſon oncle maternel. Il avoit du merite, & les gens de bien ne trouverent à redire à ſon élection que la faute qu'il fit de prendre la place d'un évêque vivant injuſtement dépoſé, & le choix que fit de lui un empereur heretique. Mais Dieu lui fit la grace de corriger bien-tôt les défauts d'une entrée ſi odieuſe à l'épiſcopat. Comme il avoit autrefois par foibleſſe & par complaiſance pour l'empereur ſigné l'henotique de Zenon, qui étoit un édit d'union * qui ne contenoit point d'hereſie

Theophan. chronogr. Theod. lect. l. 2. ex edit.

L'an 495.

* Publié en 482.

à la verité, mais qui admettoit à la communion les ennemis du concile de Chalcedoine ſans les obliger à recevoir ce concile, Anaſtaſe crut qu'il diſpoſeroit de lui plus facilement qu'il n'avoit fait d'Euphême qui s'étoit fortement oppoſé à ſon hereſie, bien qu'il ſe fuſt brouillé avec les papes Felix & Gelaſe pour l'amour de lui, & pour n'avoit pas voulu effacer le nom d'Acace ſon prédeceſſeur des diptyques de ſon égliſe. Cette eſperance lui fit appuyer de ſon autorité ce que Macedone fit dans les commencemens de ſon épiſcopat pour réunir les eſprits diviſez entr'eux, ſur tout parmi les monaſteres au ſujet de l'henotique de Zenon. Cyrill. vit. S. Sabæ

L'an 497.

Mais ce prince s'étant appetçu qu'il favotiſoit ceux qui n'avoient pas voulu ſigner l'henotique, & qu'il entretenoit communion avec les évêques catholiques, commença au bout de deux ans à ſe défier de lui: & il chercha deſlors à traverſer toutes les réſolutions que le pattiarche prenoit pour la paix de l'Egliſe. Il empêcha la communion qu'il vouloit avoir avec le pape Anaſtaſe, & il détourna les lettres ſynodiques qu'il devoit lui faire tenir par le moyen du ſenateur Feſtus venu de Rome à Conſtantinople, afin de lui rendre compte de ſa conduite, & d'entretenir la communion avec le ſaint ſiege.

II. Cependant l'empereur Anaſtaſe fut traverſé lui-même dans les deſſeins qu'il formoit contre les catholiques & contre le patriarche Macedone par l'occupation que lui donnerent les Perſes & les autres ennemis de l'empire. Mais il n'eut pas plutôt pacifié les frontieres qu'il voulut tourner ſes armes contre l'Egliſe. Il attaqua d'abord les paſteurs, perſuadé que leur diſſipation ſeroit bien-tôt ſuivie de la perte du troupeau. Indigné ſur tout de ſe voir trompé dans l'eſperance qu'il avoit euë que Macedone ſe déclareroit contre le concile de Chalcedoine, il reſolut de le perdre ſecretement, & lui ſuſcita des ennemis. Ceux-ci moins ſcrupuleux que le prince à qui ils vouloient faire leur cour apoſterent un aſſaſſin nommé Euchole * pour ſe défaire du patriarche. L'aſſaſſin fut ſurpris & arrêté tirant le poignard pour le plonger dans le ſein de Macedone, qui non content de le faire relâcher le combla encore de preſens: & ce fut toûjours par des effets d'une bonté ſemblable que comme un veritable diſciple de Jeſus-Chriſt il chercha à ſe vanger de tous ſes autres ennemis, comme il parut principalement à l'égard de ceux qui pillerent ſa maiſon & ſon égliſe. Mais plus il marquoit de douceur & de charité dans le pardon des injures & dans le bien qu'il s'étudioit à rendre pour le mal, plus il faiſoit éclater ſa vigueur épiſcopale dans la défenſe de la foy catholique & dans la réſiſtance qu'il faiſoit aux violentes entrepriſes de l'empereur Anaſtaſe. Non ſeulement il rejetta ſa communion & celle des évêques ſes adherans & ſes flateurs, il declara encore ennemis de Jeſus Chriſt & de l'Egliſe tous ceux qui refuſoient de recevoir le concile de Chalcedoine. Cette fermeté ſur cauſe qu'il ſe forma deux puiſſans partis dans Conſtantinople. Anaſtaſe craignant que les défenſeurs du concile de Chalcedoine ne fiſſent quelque ſédition dans Conſtantinople, ordonna au préfet de la ville d'accompagner tous les jours ſur le ſoir ceux qui chantoient des litanies par les ruës. Il créa des défenſeurs de l'Egliſe, c'eſt ainſi qu'il les faiſoit appeller: & les choiſit tous de la ſecte des Eutychiens, & principalement de la branche des Acephales à qui il faiſoit jurer l'henotique de Zenon. Il prit les mêmes précautions pour ceux qui gardoient le palais, croyant par là pourvoir à ſa ſeureté: car il n'étoit pas moins timide que violent & malicieux. Il ſembloit faire connoître par toute cette conduite que Macedone lui étoit redoutable, quoi qu'il ne lui appoſaſt que l'autorité épiſcopale & la force de la verité. Cependant la ville ſe trouvoit diviſée au ſujet du patriarche: le peuple orthodoxe le ſoutenoit, & les heretiques appuyez de l'empereur le perſecutoient ſans ceſſe. Pluſieurs catholiques qui cherchoient à plaire au prince ne ſe ſoucioient pas de ſe joindre à ceux qui affligeoient le juſte, pourvû que leur complaiſance ne leur fuſt pas inutile. Gelaſ. fragm. l. 2 c. 10 25.

III. Ce fut alors qu'on vit arriver de Syrie à Conſtantinople deux cens moines ayant à leur tête l'heretiarque Severe, depuis évêque d'Antioche, pour attaquer le patriarche Macedone & faire condamner le concile de Chalcedoine. L'empereur les reçut avec honneur parce qu'ils ſe déclaroient ennemis de ſon évêque & du concile: & comme ils avoient déja mis tout l'Orient en combuſtion, il eſperoit qu'ils en feroient autant à Conſtantinople pour perdre la religion catholique. En même temps Jean Machiote patriarche d'Alexandrie envoya des députez à l'Empereur, & lui promit deux cens livres d'or, s'il procuroit l'entiere abrogation & l'aneantiſſement du concile de Chalcedoine. Ce prince fit ſon poſſible pour obliger Macedone de communiquer avec ces députez. Mais le Saint proteſta qu'il ne pouvoit accorder ſa communion qu'à ceux qui faiſoient profeſſion de recevoir le concile de Chalcedoine, ajoûtant que l'on n'y pouvoit toucher que dans un autre concile qui fuſt univerſel & qui euſt l'évêque de Rome à ſa tête. Macedone étoit uni de communion avec ſaint Elie patriarche de Jeruſalem: mais regardant Flavien d'Antioche comme l'un des ennemis du concile de Chalcedoine, il ne fit point difficulté de l'anathématiſer, & il refuſa audience à ſes députez qui l'étoient venu trouver pour quelques affaires. Flavien rentra depuis dans la communion de l'Egliſe catholique, & ayant ſouffert l'exil avec Elie pour le concile de Chalcedoine, il a merité d'être mis avec lui dans les martyrologes. Cependant quelques moines orthodoxes de Paleſtine ayant appris le voyage de ceux de Syrie conduits par Severe à Conſtantinople, ſe mirent en chemin pour s'oppoſer à leur deſſein & pour défendre la cauſe de ſaint Macedone, qui étoit celle de la foy catholique. Mais ils ſe trouverent trop foibles contre le parti heretique renforcé de toute la puiſſance ſéculiere. Theoph. ſupr.

L'an 507. * ou Achole.

L'an 511.

IV. Anaſtaſe lâcha les plus effrontez d'entre les moines heretiques contre notre ſaint patriarche, & lui fit faire inſulte en toutes manieres juſqu'au pied des autels. Le peuple défendoit ſon paſteur, les enfans & les femmes crioient par les ruës: » Voicy le temps du martyre, chrétiens; que per» ſonne n'abandonne ſon pere. On ne pouvoit même les empêcher de charger l'Empereur d'injures, & ils l'appelloient tout haut Manichéen. Ces émotions loi firent peur, & ce jour-là il fit redoubler les gardes de ſon palais, & préparer des vaiſſeaux pour s'enfuir. Pour arrêter la ſuite de ces tumultes, il manda le lendemain le patriarche comme s'il euſt eu deſſein d'entrer en accommodement avec lui: & il voulut bien oublier le ſerment qu'il avoit fait de ne le jamais voir. Macedone lui parla en évêque & le traita comme un ennemi de l'Egliſe. L'Empereur qui craignoit que cette hardieſſe du patriarche ne fuſt ſoûtenuë par quelque conſpiration des catholiques, crut devoir uſer de diſſimulation, & feignant de n'avoir que des ſentimens orthodoxes, il trompa ſi Theophan. & Theodor. ut ſupr.

L'an 512.

bien

bien le patriarche, que le bruit ſe répandit par la ville qu'il lui avoit fait abandonner la défenſe du concile de Chalcedoine, & reprendre celle de l'henotique de Zenon. Macedone revenu chez lui ouvrit les yeux ſur la ſurpriſe que cet artificieux prince lui avoit faite : & voyant que ſa foy devenoit ſuſpecte à quelques catholiques, & ſur tout aux plus zelez d'entre les eccleſiaſtiques & les religieux, il ſe crut obligé à une juſtification publique. Il voulut la faire dans le monaſtere de ſaint Dalmace : & étant monté en chaire, il déclara hautement qu'il recevoit le concile de Chalcedoine, & tenoit pour heretiques ceux qui ne le recevoient pas. L'Empereur indigné de cette conduite eut recours à d'autres calomnies humiliantes pour le décrier & le perdre : & il fit attaquer la pureté des mœurs du patriarche voyant qu'il ne pouvoit donner atteinte à celle de ſa foy. Il ſuborna de jeunes gens pour l'accuſer d'une impudicité commiſe avec eux. Mais la fauſſeté de cette accuſation devint toute publique lors que le patriarche eut été obligé, quoique malgré lui, de faire connoître qu'il étoit eunuque : & toute la confuſion en retourna ſur l'Empereur, qui ſe reſolut enfin d'emporter par la violence ce qu'il n'avoit pu obtenir par l'artifice.

V. Il commença par faire arrêter les eccleſiaſtiques qui étoient particulierement unis avec le patriarche, & bien-tôt les priſons ſe trouverent remplies de catholiques. Pluſieurs prirent la fuite & ſe refugierent les uns à Rome, les autres en Phénicie ou en Paleſtine. L'Empereur envoya forcer le chartrier ou le treſor de l'égliſe de Conſtantinople pour en ôter & déchirer l'original du concile de Chalcedoine. Le patriarche Macedone proteſtant inutilement contre cet attentat, ne put faire autre choſe pour le ſauver, que de le ſceller & le remettre ſur l'autel, où l'eunuque Calepode œconome de la grande égliſe, eut la hardieſſe de le prendre & de le porter à l'Empereur. Peu de jours après, Anaſtaſe reſolu de faire enlever le patriarche la nuit pour éviter les embarras du peuple qui s'achatnoit à la défenſe de ſon paſteur, envoya ſur le ſoir dans ſa maiſon des ſoldats qui ſe ſaiſirent de lui, & le mencrent premierement à Chalcedoine & delà à Euchaites, ſuivant les ordres de l'Empereur. Dès le lendemain il fit mettre en ſa place un prêtre nommé Timothée qui ne pouvoit lui être agreable que par ſon hereſie : car ſon incontinence publique l'avoit rendu infame, & lui avoit fait donner des noms ſales & honteux par le peuple. Ce faux patriarche, avant que d'entrer dans l'égliſe, en fit ôter les images de Macedone : & pour le faire ſoupçonner de n'avoir pas reçu le ſymbole de Nicée, il le fit reciter tous les dimanches, au lieu qu'auparavant on ne le diſoit publiquement qu'une fois l'an avant que de baptiſer les catechumenes. Il écrivit en même temps des lettres circulaires aux évêques d'Orient pour leur demander leur communion, & les engager à ſouſcrire à la dépoſition de Macedone. Ces prélats en uſerent diverſement à cet égard. Les plus genereux refuſerent l'un & l'autre à Timothée ; d'autres moins fermes & ceux qui ignatuient les vices de ce méchant homme voulurent bien communiquer avec lui, mais ſans approuver ce que l'on avoit fait contre ſon prédeceſſeur. C'eſt le parti que prirent Elie &. Flavien patriarches l'un de Jeruſalem, l'autre d'Antioche. Ils blâmerent la violence que l'on avoit exercée contre ſaint Macedone, mais ils ne firent point difficulté de communiquer avec Timothée le croyant orthodoxe.

Elie en avoit déja uſé de même avec ſaint Macedone lors qu'un chaſſa injuſtement ſon prédeceſſeur Euphéme : & l'on ne peut nier qu'il n'y ait eu de la bizarrerie ou plutôt de la foibleſſe & de l'inconſtance dans ſa conduite comme dans celle de Flavien, juſqu'à ce que l'un & l'autre euſſent enfin embraſſé le concile de Chalcedoine & ſouffert l'exil pour ſa défenſe. Mais il y avoit cette difference que Macedone avoit toûjours été cathulique & de vie exemplaire, au lieu que Timothée étoit un homme ſcandaleux, ſans honneur & ſans religion, ſe jouant de la foy, & trompant tout le monde ſelon la diverſité de ſes interêts.

Pal. Euſt. ad Theodoſ. p. 67.

VI. L'affliction qu'eurent les catholiques du banniſſement de ſaint Macedone devint toute publique par la ville de Conſtantinople : mais l'éclat qu'elle fit fut funeſte à pluſieurs. Car l'Empereur ſuſcita aux uns de fauſſes accuſations ſur leſquelles il les dépouilla de leurs biens, & il en bannit d'autres dans le deſert d'Oaſis en Egypte. Il déchira & brûla les actes du concile du Chalcedoine, & l'on croit que ce fut l'original qu'il avoit fait enlever de l'égliſe. Conſidetant enſuite ce que la crainte du peuple lui avoit fait faire tumultuairement contre ſaint Macedone qu'il avoit chaſſé ſans aucune forme de juſtice, il reſolut de donner au moins quelque couleur à ſon expulſion. Il envoya, comme pour lui faire le procès, un commiſſaire à Claudiopolis ville d'Honoriade, province ſituée entre la Bithynie & la Paphlagonie. Macedone y fut cité, y parut, & confondit tellement les accuſateurs, les témoins & les juges, que ſa cauſe fut abandonnée, & il s'en retourna au lieu de ſon exil. Il y fut aſſiſté fort charitablement par un grand ſeigneur nommé Pompée, couſin de l'Empereur, & par ſa femme ; tous deux d'une grande piété. Cette œuvre de miſericorde leur attira la perſecution de ce Prince qui trouva moyen de les tourmenter ſous d'autres prétextes & de les accabler de diſgraces. L'année ſuivante qui étoit la XXII du regne de cet Empereur, & la 514 de Jeſus-Chriſt, on crut que Dieu vouloit punir Anaſtaſe par la revolte de Vitalien grand maître de la milice de l'empire, qui allegua pour raiſon de ſon mécontentement les violences qu'il commettoit contre les catholiques, & ſur tout l'expulſion du patriarche Macedone. Il ſe fit de la Scythie, de la Mœſie & de la Thrace, & vint juſqu'aux portes de Conſtantinople avec une grande armée compoſée de Huns, de Bulgares, & de quelques troupes Romaines, ravageant tous les lieux de ſon paſſage. L'Empereur ſe voyant ſans forces eut recours à l'argent pour chaſſer Vitalien qui abandonna la ville de Conſtantinople huit jours après ſon arrivée. Il promit encore ſolennellement par des ambaſſadeurs qu'il lui envoya de rappeller Macedone & les autres évêques qu'il avoit bannis ; & de convoquer un concile dans Heraclée pour terminer les differends de la religion. Il l'indiqua effectivement, & écrivit au pape Hormiſde pour le prier de s'y trouver. Vitalien ébloui de l'argent & des promeſſes de l'Empereur, mit bas les armes ; & lui renvoya ſon neveu Hypace qu'il tenoit priſonnier.

L'an 513.

L'an 514. *Theoph. 149.*

Ibid. fol. n. 30. a

VII. Pendant qu'Anaſtaſe cherchoit toûjours de nouveaux moyens de tromper Vitalien & d'éluder le Pape, les Huns ſortis du Septentrion forcerent les montagnes Caſpiennes qui ſervoient de barrieres à l'empire, & vinrent ravager l'Armenie, la Cappadoce, le Pont & la Galatie. Ils répandirent la terreur de leurs armes & de leur brigandage juſqu'au lieu d'Euchaites où reſidoit ſaint Macedone ;

L'an 516.

Theoph. foyr. qui voyant que la ville étoit ſans défenſe ſe refugia dans celle de Gangre en Paphlagonie avec aſſez de peine, ayant ſouvent couru riſque de la vie ſur les chemins. Anaſtaſe l'ayant appris trouva mauvais qu'il euſt ainſi quitté le lieu de ſon exil ſans ſa permiſſion, & qu'il ſe fuſt mis en ſureté. Il donna ordre qu'on l'arrêtaſt, & l'on ajoûte qu'il envoya un homme pour le tuer. Quoi qu'il en ſoit, ſaint Macedone trouva la mort à Gangre après y avoir fait aſſez peu de ſéjour, & il fut enterré dans l'égliſe du martyr ſaint Callinique. Les Grecs ont conſacré ſa memoire dans leurs livres liturgiques, & ont marqué ſa feſte le xxv d'avril. Si l'on ne trouve point ſon nom dans le martyrologe Romain moderne, c'eſt peut-être parce que Baronius ne l'a point vû dans la traduction d'un menologe faite par le cardinal Sirlet, ſur laquelle il s'eſt repoſé. C'eſt au moins ce qui lui a ſervi de fondement pour avancer dans ſes Annales que les Grecs n'honorent point ſa memoire, & n'en font point mention dans leurs menologes. C'eſt une erreur de fait qui n'auroit pas dû même l'empêcher de faire à ſaint Macedone dans le martyrologe Romain l'honneur qu'il a fait à ſaint Elie de Jeruſalem & à ſaint Flavien d'Antioche ſecond du nom, dont la réputation eſt beaucoup moins entiere dans l'Egliſe que la ſienne. Il y a encore une autre raiſon qui paroît avoir empêché l'égliſe Romaine d'honorer la memoire de ſaint Macedone, auſſi-bien que celle de ſaint Euphéme. C'eſt le refus qu'ils firent de rayer des diptyques le nom d'Acace leur prédeceſſeur qui avoit fait l'benotique de Zenon, & qui avoit entretenu la communion avec les Eutychiens. Mais elle n'a point fait les mêmes difficultez pour ſaint Elie & ſaint Flavien, qui ont été même beaucoup plus loin, puiſqu'ils ont adheré à l'hereſie, & qu'ils ont condamné le concile de Chalcedoine, au lieu que ſaint Macedone a toûjours conſervé la foy catholique dans ſa pureté, & qu'il a cherché même à ſe réunir avec le Pape, en quoy il fut traverſé par l'empereur Anaſtaſe. Le nom de ſaint Macedone avec celui de ſaint Euphéme fut remis dans les diptyques de l'Egliſe ſous l'empire de Juſtin I l'an 518, dans un concile tenu par Jean patriarche de Conſtantinople ſucceſſeur de l'impie Timothée. Le pape Hormiſdas les en fit retrancher l'année ſuivante, à quoi l'empereur & le patriarche voulurent bien acquieſcer pour procurer la paix, & la réunion des égliſes d'Orient avec celle de Rome. Mais dans la ſuite ils y furent rétablis avec le culte religieux que l'on rendit à leur memoire.

Bol. p. 172. n. 14. Henſch.

Ann. 515. n. 50.

Voyez la vie du pape ſaint Hormiſdas au vi d'août, & celle de S. Flavien II. d'Antioche & de ſaint Elie de Jeruſalem au v de juillet.

L'an 518.

519.

A

B

C

D

VIII ſiecle. *V. SAINT ERME ou SAINT ERMIN, évêque & abbé de Lobes en Haynaut,* Ermino & Erminus *en latin.*

I. LA vie de ſaint Urſmar que nous avons rapportée au XVIII de ce mois pourra fournir les éclairciſſemens neceſſaires pour ce qui regarde l'état de l'abbaïe de Lobes près de la Sambre en Haynaut, & ſur la qualité d'évêques que ſes premiers abbez ont portée.

E

Henſchen. ap. Bol. p. 174. Mabill. ad. S. ad ann. 719. ſect. 3.

Saint ERMIN que pluſieurs appellent ſaint *Erme* par abbréviation, étoit de la ville de Laon, ſorti d'honnête famille, né avec beaucoup d'eſprit. Il fut élevé dans la pieté & dans les ſciences telles qu'on les apprenoit de ſon temps, qui étoit la fin du ſeptiéme ſiecle de l'Egliſe. L'innocence de ſes mœurs joinre à l'habileté qu'il avoit acquiſe par ſes études, lui attira l'eſtime & l'affection des gens de bien, & le rendit recommandable, ſur tout à l'évêque de Laon Madelgar ou Mauger qui l'ordonna prêtre. Sa vertu croiſſant de plus en plus le fit bientôt connoître au delà même de ſon pais, & ſaint Urſmar abbé de Lobes, dont la ſainteté étoit déja en grande réputation, commença deſlors à rechercher ſon amitié. Un grand ſeigneur du pais nommé Hailedalde voyant avec plaiſir cette union, crut qu'il obligeroit ſenſiblement le prêtre Erme s'il s'employoit auprès de ſon évêque pour lui procurer la liberté d'aller demeurer avec Urſmar. Il la demanda, & l'obtint de Madelgar, qui voulut bien ſe priver d'un ſi excellent ſujet pour donner à ſaint Urſmar un diſciple & un compagnon pour les travaux apoſtoliques des miſſions qu'il faiſoit dans les provinces voiſines. Saint Erme fort content de la liberté que Hailedalde lui avoit ménagée, alla auſſi-tôt ſe renfermer dans le monaſtere de Lobes, & il y fit profeſſion de la vie religieuſe. Il n'y parut élevé au deſſus des laïques de la maiſon, que par la profondeur de ſon humilité, par ſon amour pour la pauvreté évangelique & la mortification, & par ſon exactitude à obſerver les loix de la diſcipline monaſtique.

II. Saint Urſmar ne ſouffrit pas long-temps neanmoins la ſuſpenſion qu'il avoit faite du miniſtere attaché à ſa prêtriſe : & reconnoiſſant les talens qu'il avoit reçus de Dieu pour la conduite des ames, il obtint de ſes freres qu'il ſeroit élû abbé de Lobes en ſa place. L'élection faite, il ſe démit auſſi tôt entre ſes mains, alleguant ſon grand âge & ſes infirmitez. Saint Erme s'acquitta ſi dignement de toutes les fonctions attachées à la charge d'abbé, qu'on euſt aiſément crû qu'il les auroit déja exercées pendant pluſieurs années. On vit avec beaucoup d'édification éclater en lui toutes les vertus qui ſervent à perfectionner le chrétien dans l'état religieux & toutes celles qui ſont neceſſaires pour travailler avec ſuccès à la ſanctification des autres. Il ſe diſtinguoit particuliérement par ſon aſſiduité à la priere. Toûjours il avoit l'eſprit élevé à Dieu ; jamais il n'étoit ſans reciter quelque pſeaume lorſqu'il ſe trouvoit libre. Il fut honoré comme ſaint Urſmar du caractere de l'épiſcopat ſans évêché ; ce qui paſſa encore à quelques-uns de ſes ſucceſſeurs. On prétend qu'il fut auſſi gratifié du don de prophetie. Il mourut ſaintement le xxv d'avril de l'an 737. Sa feſte eſt marquée en ce jour dans pluſieurs martyrologes, nommément dans le Romain moderne qui le qualifie évêque & abbé. On la celebre le même jour à Lobes où l'on remet ſaint Marc au lendemain. A Binche où eſt maintenant ſon corps, on la fait le xxv en laiſſant le xxv à ſaint Marc. Sa tranſlation ſe celebre le xxvi d'octobre ; ſon triomphe ſur les barbares Hongrois ou Eſclavons le ſecond d'avril. On peut voir ce que nous avons dit de ſes reliques & de celles de ſaint Urſmar au XVIII d'avril.

L'an 722.

L'an 737.

Henſch. p. 174

XXVI JOUR D'AVRIL.

S. CLET PAPE, nommé ANACLET, ou ANENCLET par les Grecs.

Pluſieurs font deux papes de Clet & d'Anaclet, d'autres n'en font qu'un. Nous nous ſervirons de la liberté que l'on a d'embraſſer l'une de ces deux opinions qui paroît la plus vraiſemblable, & nous remettons à en parler au xxij de juillet ſous le titre de ſaint Anaclet, dont le vrai jour eſt le xxvj d'avril.

SAINT MARCELLIN, PAPE.

IIIe & IVe ſiecles.

I.

APrès la mort du pape ſaint Caïe arrivée au mois d'avril de l'an 296, le ſaint ſiege demeura vacant pendant plus de deux mois, & fut rempli ſur la fin de juin par le choix que l'on fit de ſaint MARCELLIN, pour gouverner le vaiſſeau de l'Egliſe en un temps fort orageux, qui étoit celui du regne des empereurs Dioclerien & Maximien, ennemis inexorables du nom chrétien. Car encore que les édits de la cruelle perſecution qu'ils firent à Jeſus-Chriſt n'ayent été publiez que dans les dernieres années de ſon pontificat, on peut dire que la guerre étoit déclarée contre l'Egliſe dès l'an 293, lors que Dioclerien faiſant la feſte de ſes decennales ou de la dixiéme année de ſon empire, s'érigea en divinité pour ſe faire adorer & donner ainſi un ſurcroiſt nouveau à l'idolâtrie. Une entrepriſe ſi impie, l'autorité des loix anciennes, le genie & le zele politique des magiſtrats, la ſuperſtition & l'animoſité des peuples ne pouvoient manquer de troubler l'Egliſe, de faire beaucoup de martyrs & de donner de l'exercice à ſaint Marcellin. Selon Theodoret il acquit beaucoup de gloire dans des temps ſi fâcheux. Mais nous n'avons aucune connoiſſance aſſurée de ce qu'il a fait ou de ce qu'il a ſouffert pendant plus de huit ans que dura ſon adminiſtration. Car on eſt aſſez convaincu maintenant que tout ce qu'on a dit de ſa chute & de ſa penitence, auſſi-bien que du concile de Sinueſſe, n'eſt qu'une fable inſipide inventée par quelque Donatiſte, ou quelqu'autre fourbe qui avoit du temps à perdre.

En 303.

Eutrop. & Euſeb. chron. Hieron.

Theodoret hiſt. l. 1. c. 2.

Chriſt. Lupus. Not. Alexand. D. Pagebroch. Ant. Pagi. Ell. Du Pin. Seb. Tillem.

II.

Pluſieurs croyent que ce ſaint pape mourut le xxsv d'octobre de l'an 304, après avoir tenu le ſiege pendant huit ans trois mois & vingt-cinq jours. On a pourtant ſujet d'en douter, ſi l'on s'arrête à l'ancien calendrier Romain dreſſé cinquante ans après lui ſous le pontificat du pape Libere. Le jour de ſa dépoſition y eſt marqué au xxv de janvier, & l'on ne peut pas ne point entendre cela de ſa mort, à moins qu'on ne prenne ce jour pour celui de ſa ſepulture qui auroit été differée pendant près de trois mois, ce qui eſt hors d'apparence. Cet ancien calendrier nous fait connoître en même temps que ſaint Marcellin ne finit point ſa vie par le martyre. Ce qui n'empêche pas que l'égliſe Romaine qui honore ſa memoire le xxvi d'avril ſans que nous en ſachions la raiſon, ne lui rende le culte des martyrs dans ſon office, comme à pluſieurs autres ſaints papes morts en paix dans le temps des perſecutions ſous les empereurs payens. Quelques-uns croyent ſur cet endroit du calendrier du IV ſiecle, que ſaint Marcellin & ſaint Marcel qu'on fait ſon ſucceſſeur, ſont dont on fait la feſte le xvi de janvier, ne ſont qu'une perſonne: & ils fortifient leur opinion de l'autorité d'Euſebe & de Proſper dans leurs chroniques, où il n'eſt parlé que de Marcellin. Suivant leur opinion il faudroit prolonger le pontificat de ſaint Marcellin juſqu'au commencement de l'an 310, où l'on fait finir celui de ſaint Marcel. Quoi qu'il en ſoit, le corps de ſaint Marcellin fut enterré dans le cimetiere de Priſcille, & l'on ne ſçait s'il en a jamais été levé. On prétend neanmoins que ſa tête & un de ſes bras ſe conſervent dans l'égliſe de ſainte Marie-Majeure; qu'il y en a même d'autres reliques encore dans l'égliſe de Notre-Dame de Lorette à Rome, dans celle de la décollation de ſaint Jean-Baptiſte; & l'on ajoûte que le reſte eſt demeuré inconnu. En effet on ignore le temps & la maniere dont il en eſt venu dans l'abbaïe de ſaint Ouein de Rouen & dans la cathedrale de Prague en Bohéme. Les martyrologes font mention de ſaint Marcellin au xxvi d'avril; quelques-uns au xxvi de may, d'autres au ſecond jour de juin, & non pas au xxiv d'octobre ni au xv de janvier. On ne voit pas que ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme en ayent parlé, hors quelques copies où on le voit au ſecond de juin. Pluſieurs prétendent qu'en 849 le pape Leon IV fit preſent du corps de ſaint Marcellin à Nomenoy prince de Bretagne qui avoit pris la qualité de roy: & qu'on le tranſporta en grande pompe dans l'abbaïe de ſaint Sauveur de Redon au diocéſe de Vannes, dont étoit abbé ſaint Coüvoion qui conduiſit le corps de Rome en Bretagne au retour de la légation qu'il avoit faite auprès du Pape pour Nomenoy.

Ap. Bollandi. p. 414. n. 9.

Papebr. comm. chron. Pont.

L'an 849.

Mabill. Ann. Bened. tom. 2. p. 168. n. 9. & 210. Corbinian. ch. p. 313. l. 1. p. 151. n. 100.

AUTRES SAINTS DU XXVI jour d'Avril.

I. S. BASILE EVESQUE D'AMASE'E dans le Pont. IVe ſiecle.

I.

L'Empereus Licinius collégue de Conſtantin, après avoit publié à ſon exemple quelques edits en faveur des Chrétiens perſecutez par leurs prédeceſſeurs, ne put demeurer long-temps dans la contrainte qu'en ſouffroit ſon eſprit porté à l'idolâtrie & à la cruauté. La haine qu'il portoit à Conſtantin fut la principale cauſe de la perſecution nouvelle qu'il excita contre l'Egliſe: mais la crainte qu'il avoit de lui l'obligea de prendre des précautions & de diſſimuler ſes fins. Il fit chercher d'abord divers prétextes de calomnier les évêques, qui étoient ceux auſquels il en vouloit particulierement, à cauſe des honneurs & de l'amitié que Conſtantin leur portoit. Ce fut dans le Pont, la Cappadoce & l'Armenie qu'il fit enfin lever le maſque aux miniſtres de ſes cruautez, parce que l'éloignement où étoient ces provinces des lieux de la reſidence de Conſtantin lui faiſoit eſperer qu'il en auroit moins de connoiſſance, ou qu'il s'intereſſeroit moins à ce qui les regarderoit. Euſebe témoigne que cette perſecution ne fut nulle part plus violente que dans celle du Pont, & particulierement dans la ville d'Amaſée. BASILE évêque du lieu fut l'un des principaux objets de ſa fureur: & s'il en falloit croire l'auteur de ſes actes, on ſe perſuaderoit que ce ſeroit pour avoir caché & ſauvé de ſes mains une vierge chrétienne

Sozom. l. 1. c. 5

Euſeb. l. viii. h. c. 13. & Chron. ad.

Joan. Nicaph. ap. Boll. p. 417.

oommée Glaphyre qui s'étoit refugiée dans cette ville, & qui étoit l'une des filles suivantes de sa femme Constance sœur de Constantin. Eusebe dans sa chronique, ou plutôt saint Jerôme dans les additions qu'il a faites à cet ouvrage, marque le martyre de ce saint évêque à l'an 321. On a neanmoins tout sujet de croire qu'il étoit arrivé dès l'an 319, auquel la persecution de Licinius étoit dans sa plus grande vigueur, c'est-à-dire, dans le temps où ce prince commença à répandre le sang chrétien tout publiquement : ce qui se rapporte fort bien avec ce que dit Eusebe, que cette persecution commença par la ville d'Amasée.

L'an 319. *Euſ. chron. an. 320.*

Pagi an. 319. n. 6, 7, 8, 9.

II. *Vid. ſynod. ad l. 1. Conſt. de vet. Conſt. ca.*

Quelques savans ont douté si saint Basile avoit perdu la vie par le fer des persecuteurs, & si par son martyre il sallout entendre autre chose qu'une simple confession suivie de la prison & de quelques tourmens auxquels il auroit survêcu. La principale de leurs raisons est que saint Athanase compte ce Saint parmi les évêques qui assisterent au concile de Nicée l'an 325, ou qui en défendirent la foy & la doctrine. Mais on croit que le nom de Basile s'est glissé sous la plume de ce Saint au lieu de celui d'Euryque ou Eutychien son successeur, ou qu'il ne s'agit de saint Basile en cet endroit que comme d'un défenseur de la foy catholique contre Arius. Quoi qu'il en soit, l'Eglise honore saint Basile d'Amasée comme un veritable martyr qui a souffert sous Licinius avant le concile, & par un accord general des Orientaux, des Grecs & des Latins, on a destiné pour tout le XXVI d'avril pour honorer sa memoire. On a tout lieu de croire que ce jour étoit celui de sa mort : mais ceux qui admettent ses actes composez par un prétendu Jean prêtre de Nicomedie, & qui se sont engagez à supposer avec cet auteur, que notre Saint souffrit à Nicomedie, mettent son martyre au XXVIII de mars, & sa translation en son église d'Amasée au XXVI d'avril. Cependant on ne voit point que le XXVIII de mars ait été marqué pour le jour de sa feste ni à Nicomedie, ni en aucun autre endroit.

Vrat. I. contra Arian.

Manuel. Mart. 27. Oct.

VII siecle. II. SAINT RIQUIER, ABBE' dans le Ponthieu, lat. *Richarius.*

I *Ap. Bolland. & Mabill.*

RIQUIER vint au monde vers la fin du sixiéme ou le commencement du septieme siecle de l'Eglise dans le village de Centule en Ponthieu, à deux grandes lieuës d'Abbeville, au delà de la Somme. Ses parens n'avoient rien qui les distinguast beaucoup selon le siecle, ni pour la noblesse du sang, ni pour la fortune : mais ils l'éleverent selon leur état dans la crainte de Dieu & dans des sentimens de probité. De sorte que le cours de sa jeunesse dans une vie toute commune telle qu'on la mene à la campagne, fut accompagné de divers présages de la sainteté à laquelle Dieu le destinoit. Un jour voyant deux prêtres de grande pieté nommé Caidoc & Fricbor, qui venoient d'Irlande & passoient par le Ponthieu, il fut indigné du mepris que ceux du pais faisoient d'eux : & pour reparer les mauvais traitemens qu'on leur avoit fait il les retira chez lui, & leur rendit tous les bons offices dont il put s'aviser. Mais son hospitalité fut recompensée de Dieu sur le champ. Ils lui apprirent les principales maximes de l'évangile dans le temps qu'ils logerent chez lui, & il fut si touché de leurs instructions, qu'il resolut de se donner plus particulierement au service de Dieu, & d'embrasser tout serieusement la penitence. Il fit une recherche exacte de toute sa vie passée, & pleura les pechez de sa jeunesse avec des larmes tres-sinceres, corrigeant par la lumiere de la grace & par la connoissance de ses devoirs qu'il acquerroit de jour en jour ce que l'ignorance lui avoit fait commettre avant que Dieu l'eust éclairé par le ministere de ses deux saints hôtes. L'austerité de ses jeûnes étoit si grande, qu'elle égaloit, si elle ne surpassoit celle des plus fameux anachoretes. Il ne mangeoit que deux fois la semaine, le dimanche & le jeudi. Il ne prenoit pour nourriture que du pain d'orge pétri avec la cendre, & de l'eau qu'il mêloit souvent de ses larmes. Il joignit les rigueurs de la veille au travail de la journée, & passoit les nuits & les jours en prieres. Dieu le prépara ainsi au sacerdoce & au ministere de sa parole par les mortifications du cœur & du corps, & par la meditation continuelle des veritez du salut. Lors qu'il fut ordonné prêtre, il commença tout de bon à prêcher la penitence & annoncer l'évangile dans le Ponthieu. Il resolut ensuite de passer en Angleterre pour y faire les mêmes fonctions, & voulant compter le reste des engagement qu'il avoit dans les embarras de la vie, il donna la liberté aux valets qu'il avoit trouvez dans la maison de son pere, & qu'il avoit gardez jusques-là comme ses domestiques.

III. Après avoir employé quelque temps à la prédication en Angleterre il considera qu'encore que ses travaux fussent suivis de beaucoup de fruit, Dieu n'approuvoit peut-être pas qu'il fit ainsi une moisson étrangere, tandis qu'il y en avoit une si ample à faire dans son pais. Cette pensée lui fit repasser la mer pour revenir dans le Ponthieu où Dieu le rendit puissant en œuvres & en paroles pour porter les peuples à la penitence. C'est à quoi il réussissoit encore plus par ses exemples que par ses discours. Lors que les fideles lui offroient quelque chose pour pourvoir à ses besoins, il le distribuoit aussi-tôt aux pauvres, ou il l'employoit à racheter des captifs : & ne se mettoit jamais en peine de faire sa provision pour le lendemain. Il assistoit avec une charité sans bornes toutes sortes de necessiteux, & principalement ceux qui se trouvoient dans l'oppression, & qui étoient malades. Il avoit compassion de ceux qui étoient affligez de la lépre, mais il n'en avoit pas horreur. Il prenoit un soin d'eux tout particulier, il les embrassoit, les servoit, les mettoit lui-même dans le bain, & il se lavoit ensuite sans repugnance dans le même bain d'où il les avoit tirez. La reputation d'un si grand serviteur de Dieu porta son nom jusqu'à la cour du roy Dagobert I qui témoigna souhaiter avec passion de l'entendre prêcher. Le Saint ne voulut pas lui refuser cette satisfaction, & il profita d'une si favorable disposition, pour lui parler fortement de la vanité des grandeurs humaines. Le roy plein d'estime & de respect pour sa vertu ne le laissa point retourner qu'il ne l'obligeast recevoir quelques presens pour l'église du lieu où il demeuroit.

III. Ce fut peu de temps après la mort de ce prince arrivée l'an 638 que notre Saint jetta les fondemens du celebre monastere de son nom dans le lieu même de sa naissance appellé Centule au diocèse d'Amiens. Il semble même que le dessein en fust conçu du vivant de ce prince, s'il est vrai que ç'ait été lui qui a donné des fonds pour dorer cette nouvelle abbaie. Quoi qu'il en soit, saint Riquier ayant mis cette maison en état de se passer de ses soins, y établit pour abbé Octalde, afin d'avoir la liberté de se retirer dans une solitude où il pust vacquer à la contemplation. Le lieu qu'il choisit pour

Chron. Centul Spicil. t. 6.

pour cette retraite étoit dans la foreſt de Creſſy dont les maîtres ſe firent honneur de lui offrir de quoy y bâtir un nouveau monaſtere. L'intention de ſaint Riquier n'étoit dans ces commencemens que d'y vivre ſeul comme anachorète : mais voyant que la providence divine en diſpoſoit autrement, il accepta le petit fonds de terre que lui donna Giſlemar ſeigneur du lieu, & le bois que lui offrit Mauronte grand foreſtier ou garde des foreſts du roy, qui ſe fit depuis religieux ſous ſa diſcipline. Ce fut-là l'origine de la petite abbaïe qui s'appelle encore maintenant Foreſt-montier qui eſt à trois lieuës & demie d'Abbeville vers le nord, & qui a été miſe depuis ſous la regle de ſaint Benoît, auſſi bien que le grand monaſtere de Centule. Le Saint y établit ſa demeure pour le reſte de ſes jours, & n'y reçut qu'un fort petit nombre de diſciples qu'il tâcha de porter à la perfection de leur état par toutes ſortes de vertus. Il paroît même que le peu qu'il en avoit près de lui étoient tirez de Centule, & qu'il les y renvoyoit ſans les retenir. Car il n'avoit pour lui qu'une étroite & méchante cellule dans la foreſt de Creſſy où il s'exerçoit à la vie contemplative avec un compagnon ſeulement. Il y vécut d'une maniere ſi mortifiée, ſi détachée des affections de la terre & dans une union ſi étroite avec Dieu, qu'il ſembloit avoir oublié qu'il avoit un corps à nourrir. Auſſi le réduiſit-il au point de ne pouvoir plus ſe ſoûtenir, & de ne ſe faire plus diſtinguer d'un ſquélete deſſeché que par la peau qui le couvroit. Il mourut de la mort des juſtes vers l'an 645 (1) ſelon les uns, ou même l'an 674 (2) ſelon d'autres : & Dieu fit connoître par la multitude & la grandeur des miracles qu'il fit à ſon tombeau combien la conduite de ce fidele ſerviteur lui avoit été agréable. Ses diſciples l'enterrerent d'abord dans ſa cellule de Creſſy ou de Foreſt-montier où il étoit mort, mais ils le tranſporterent depuis dans l'abbaïe de Centule, qui dans la ſuite s'eſt appellée de ſon nom de ſaint Riquier. Les calendriers dreſſez dès le temps de Louis le Debonnaire marquent ſa feſte le XXVI d'avril & IX d'octobre. La premiere eſt celle du jour de ſa mort qu'ils expriment par le nom de Dépoſition ; l'autre eſt celle de ſa tranſlation qui eſt fort ſolennelle dans ſon abbaïe où les peuples ſe rendent en foule pendant toute l'octave. On y celebre encore une autre feſte du Saint le troiſiéme jour de juin. C'eſt celle du jour auquel par les ſoins de Hugues Caper qui fut depuis roy de France on rapporta ſon corps l'an 981 dans l'abbaïe d'où le comte de Flandres Arnoul l'avoit fait enlever par deux fois. L'hiſtoire de cette tranſlation a été décrite en vers par Engueran ou Ingelran abbé de ſaint Riquier & celle des miracles qui l'ont ſuivie par Hariulfe moine du même lieu.

Ce Monaſtere eſt diſtingué de celui que le Saint avoit bâti qui étoit ſitué dans l'enceinte de la ville de Centule ou Ymon.

(1) *Mabill. ann.* 58. (2) *Le Cointe annal.*

L'an 981. *Mabill. ſæc. 5. p. 163.*

A

B

C

D

E

IX ſiecle. III. SAINT PASCASE RADBERT. *Abbé de Corbie.*

1. *AB SS. Ord. Bened. ſec. 4. Mabill. præf. n. 2. Simond. ap. Bolland. p. 465.*

PASCASE ou *Paſquier*, ſurnommé RADBERT naquit dans la ville ou dans le diocèſe de Soiſſons vers la fin du huitiéme ſiecle. Il perdit ſa mere dès ſa naiſſance ; & par une ſuite de cette premiere diſgrace il fut abandonné de ſes proches, qui ne ſe trouvant pas en état de pouvoir le nourrir, l'expoſerent au public. Il fut ſauvé & nourri par la charité des religieuſes de notre-Dame de Soiſſons, qui avoient pour abbeſſe Theodrade couſine germaine de Charlemagne. Il fut élevé enſuite dans l'abbaïe même de ces religieuſes par les ſoins de l'abbeſſe, c'eſt-à-dire, dans la communauté des religieux qui déſervoient l'égliſe de ſaint Pierre dépendante du monaſtere, & il fut inſtruit avec grande application dans la pieté & les lettres. Il avoit reçu de la nature des qualitez admirables pour l'eſprit & pour le corps, qui le dédommageoient avec avantage de ce que la fortune & la condition de ſes parens n'avoient pû lui donner : & Dieu avoit joint à tous ces rares talens une grande inclination pour la vertu. De ſorte qu'avec le ſecours d'une bonne éducation il fit de fort grands progrès dans les ſciences & la pieté. Lors qu'il fut en âge de pouvoir être admis dans la clericature, on lui coupa les cheveux en preſence des religieuſes qui récitérent cependant les prieres convenables à cette ceremonie. Il ne demeura pourtant pas attaché au ſervice de leur égliſe : le deſir de continuer ſes études ou de voyager loi fit quitter cette maiſon pour entrer dans le monde : & la neceſſité d'y ſubſiſter lui fit exercer un employ ſeculier qui ne paroiſſoit pas fort conforme à l'engagement qu'il avoit pris par ſa tonſure. C'eſt ce qu'il regarda depuis comme une grande faute & qu'il tâcha d'expier par les larmes de la penitence. Il ne lui fut pas neanmoins entierement inutile d'avoir vû un peu le monde. Car outre que l'uſage des affaires contribua à le rendre capable de la charge où il fut élevé depuis, il reconnut la vanité du ſiecle par ſa propre experience, & il demeura plus ferme dans le mépris qu'il en fit après y avoir renoncé. La crainte de s'y perdre, fortifiée par le ſouvenir des inſtructions de ſon enfance lui en inſpira bien-tôt le dégoût. Il le quitta encore jeune & alla ſe faire religieux à Corbie, où il fut reçu par le ſaint abbé Adelard frere de ſa bienfaitrice l'abbeſſe de notre-Dame de Soiſſons. Il y reprit ou continua ſes études avec tant de ſuccès, qu'en peu de temps il fut jugé capable d'enſeigner aux autres les lettres divines & humaines. C'eſt ce qu'il fit avec tant de réputation, que l'on commença deſlors à le regarder comme l'un des premiers hommes de ſon ſiecle, autant par la grandeur de ſon eſprit, le fond de ſon érudition & la beauté de ſon eloquence, que pour la ſolidité de ſa vertu & la connoiſſance exquiſe qu'il avoit de l'écriture ſainte & de la theologie des anciens Peres.

Son humilité étoit encore plus grande que ſa ſcience. Il ne put empêcher qu'on ne l'élevât juſqu'à l'ordre du diaconat : mais il ne voulut jamais aller au delà, ſe jugeant toûjours fort indigne du ſacerdoce, & ſe regardant par tout comme le dernier & le plus mépriſable des religieux. Il avoit grande part à l'affection, à l'eſtime & même à la confidence de ſon abbé ſaint Adelard & de Wala ſon frere, qui voulurent qu'il les accompagnaſt en Allemagne l'an 822, & qu'il les aidaſt à fonder la nouvelle Corbie en Saxe que nous appellons vulgairement Corwey. Quatre ans après Wala fut élu abbé de l'ancienne Corbie à la place de ſaint Adelard, & il choiſit Paſcaſe pour aller en Cour prier l'empereur Louis le Debonnaire de confirmer ſon élection. Ce prince reconnut bientôt le merite & la capacité de Paſcaſe, & il voulut l'employer dans les affaires publiques. Il l'envoya l'an 831 dans la Saxe pour les interêts de l'Egliſe : & pendant ſon abſence l'abbé Wala fut exilé ſur quelques ſoupçons que ſes envieux avoient donnez de ſa conduite à la Cour durant la diviſion qui étoit entre l'Empereur & ſes enfans. L'étroite liaiſon que Paſcaſe avoit avec ſon abbé donnoit

11.

L'an 822.

826.

831.

tout

tout ſujet de croire qu'il ſeroit enveloppé dans ſa diſgrace. Mais l'Empereur lui fit connoître à ſon retour qu'il ne diminuoit rien de l'eſtime & de la confiance qu'il avoit en lui : car il l'envoya peu de temps après au païs de Genéve, pour y traiter quelques affaires qui regardoient l'Egliſe & les maiſons religieuſes. L'abbé Wala ayant été rappellé après un banniſſement de trois ans, mais réduit à l'état ſimple de religieux, ils allerent enſemble trouver le pape Gregoire IV qui étoit venu en France, pour déliberer avec lui des moyens d'appaiſer les troubles du royaume, & de réconcilier les princes avec l'Empereur leur pere. Wala paſſa enſuite en Italie, & mourut à Pavie l'an 835 ou au commencement de l'année ſuivante. Mais Paſcaſe l'ayant quitté auparavant, étoit revenu à Corbie où il s'étoit remis ſur divers ouvrages qu'il avoit commencez, & où il continuoit toûjours les leçons & les conferences de pieté qu'il faiſoit dans le cloître.

L'an 834.

III. Il ſe mit deſlors à écrire la vie de Wala qu'il donna enſuite ſous le titre d'Epitaphe d'Arſene, qui eſt le nom ſous lequel il déguiſoit cet abbé. Il avoit déja fait celle de ſaint Adelard dès l'an 830. Mais de tous les ouvrages qu'il avoit compoſez juſques-là, celui qui eut le plus d'éclat eſt le traité fameux du ſacrement de l'autel, qu'il adreſſa l'an 831 à Plaeide, c'eſt-à-dire à Warin abbé de Corwey ou de la nouvelle Corbie en Saxe*. Il y expliqua ſi bien la créance de l'Egliſe catholique ſur cet admirable myſtere, qu'il ſemble avoir frayé le chemin du moins pour les manieres de s'exprimer à ceux qui en ont traité depuis. On ne peut nier que ce livre n'ait donné lieu à la grande conteſtation qui s'éleva au IX ſiecle touchant l'euchariſtie. Quoique Paſcaſe y eût ſuivi la doctrine de l'Egliſe, & qu'avant lui tous les Catholiques euſſent cru que le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt ſont réellement preſens dans l'euchariſtie, & que le pain & le vin y ſont changez; on n'étoit point accoutumé en ce temps à dire ſi nettement que le corps de Jeſus-Chriſt dans l'euchariſtie eſt la même chair qui eſt ſortie du ſein de Marie, qui a été crucifiée, & qui eſt reſſuſcitée. Ces expreſſions déplurent à diverſes perſonnes, entr'autres à Raban archevêque de Mayence, & à Ratramne ou Bertram confrere de Paſcaſe dans l'abbaïe de Corbie. On en vint même à s'attaquer par des écrits : & chacun ſçait à qui l'Egliſe a adjugé l'avantage de la diſpute, par la gloire qui en eſt revenuë à Paſcaſe. Ayant reçu commiſſion de ſes ſuperieurs pour faire des exhortations à la communauté les jours de feſte, il s'en acquitta ſi bien, que les religieux s'en trouverent également inſtruits & édifiez. Mais comme il prenoit ordinairement pour ſujet de ſon diſcours l'évangile que l'on avoit lû à la meſſe du jour, ils le prierent de leur expliquer de ſuite l'évangile entier de ſaint Matthieu. C'eſt ce qui lui donna lieu de compoſer le grand commentaire qu'il en a laiſſé en douze livres. Il ne travailloit à cet ouvrage qu'aux heures qu'il pouvoit dérober aux exercices du cloître. Car il prétendoit que dans la vie monaſtique on ne pouvoit pas avoir d'autre loiſir. Comme la nature de ce travail l'obligeoit à méditer avec une attention particuliere la parole de l'évangile, il en ſçut profiter encore plus que ceux pour qui il le compoſoit. Car non ſeulement il en devint plus éclairé & plus intelligent dans les choſes ſaintes, mais il fit encore de nouveaux progrès dans la vie ſpirituelle : & lors qu'il ſe trouvoit attaqué par quelque tentation, ou que la fragilité le faiſoit tomber en quelque faute, il s'en relevoit, & réſiſtoit au mal par le ſouvenir de ce qu'il avoit preparé pour l'inſtruction des autres.

Simond. vit. Paſc. Radb. 4 il le reduiſit long-temps depuis & le dédia à Charles le Chauve.

Mabill. præf. ſec. 4. part. 2. n. 81. Du Pin bibl. ſeculo 9.

Bals. ſuppl.

L. 1. in Matth. p. 5. Paſc. Rad.

A

Il n'avoit achevé que les quatre premiers livres de ce commentaire, lors qu'en 844 il fut élu abbé de Corbie après la mort du venerable Iſaac. Ce fut vers le même temps qu'il écrivit contre Ratramne ſon religieux, ſon traité de la naiſſance de Jeſus-Chriſt qu'il adreſſa à l'abbeſſe Theodrade, & où il ne s'agiſſoit proprement que de la maniere dont Jeſus-Chriſt venant au monde étoit ſorti des entrailles de la ſainte Vierge. Il aſſiſta l'an 847 au concile de Paris, qui ſembloit preſque ne s'être aſſemblé que pour combler d'éloges la diſcipline & l'état floriſſant de ſon abbaïe, & pour lui donner des privileges. Il ſe trouva deux ans après à celui de Quierzi ſur Oyſe, où le fameux Gotteſchalque fut condamné pour la ſeconde fois & châtié. Etant allé à Baſoches viſiter l'égliſe des martyrs ſaint Rufin & ſaint Valere, il fut prié par les habitans du lieu de repolir les actes de ces Saints, & de les mettre en meilleur ſtile ſans rien changer du fond & de la ſubſtance de la narration. C'eſt ce qu'il fit tres-volontiers, perſuadé, » diſoit-il, que les vies des Saints ne doivent pas » nous être moins précieuſes que leurs reliques ; » & que ſi l'on eſt ſi curieux d'envelopper dans de » riches étoffes leurs oſſemens ſacrez, on doit » auſſi raconter leurs actions avec un ſtile raiſonnable qui ne ſoit pas trop étudié ni trop fleuri, » mais qui n'ait rien auſſi de bas ni de mépriſable. Il s'éleva enſuite dans ſa communauté des troubles qui l'obligerent non ſeulement d'interrompre les ouvrages auſquels il travailloit dans le repos du cabinet, mais même de ſe démettre de ſa charge. La perſecution que lui ſuſciterent quelques-uns de ſes propres religieux excitez à la révolte & ſoûtenus par le credit de quelques étrangers, fut ſi violente, qu'il ſe vit contraint de recourir à l'aſſiſtance des moines de ſaint Riquier, dont il a relevé avec beaucoup d'éloges la charité qu'ils lui témoignerent en cette rencontre, & aux conſeils de ſon ami Loup abbé de Ferrieres, qui la ſervit fort utilement auprès du roy Charles le Chauve. Le calme qui ſurvint enſuite ne lui fit point changer la réſolution que la vûë des troubles lui avoit fait prendre pour la démiſſion volontaire de ſa charge, parce que le principal motif de cette abdication, qui n'étoit autre que ſon humilité, ſubſiſtoit toûjours. Il ſe déchargea de ce pénible fardeau qu'il n'avoit jamais regardé comme un honneur ſur Eudes ſon fils ſpirituel que ſon merite éleva depuis à l'évêché de Beauvais. Il fit voir bien-tôt que ce n'étoit ni par amour pour l'oiſiveté, ni pour jouir d'un lâche repos qu'il s'étoit réduit dans l'état de ſimple religieux : & il s'appliqua avec une ardeur toute nouvelle à l'étude & à la méditation des veritez de l'écriture. Il ſe remit dans ſa vieilleſſe à ce lait ſpirituel dont il avoit été nourri dès l'enfance, perſuadé, diſoit-il, que ce doit être la premiere & la derniere nourriture de l'homme chrétien, & qu'elle lui étoit d'autant plus neceſſaire dans ſa vieilleſſe, qu'il avoit beſoin de fortifier ſon homme interieur, qui avoit été diſſipé par la diverſité des affaires temporelles dont on l'avoit chargé, & par les traverſes qu'on lui avoit ſuſcitées. Ce n'eſt au reſte qu'en ce ſens qu'il conſentoit de redevenir enfant, ſelon l'idée de ceux qui regardent la vieilleſſe comme un retour à l'enfance. Et pour parler comme lui, ce fut avec joye qu'il ſe jetta entre » les bras de la philoſophie & de la ſageſſe chré-

tienne,

B

C

D

E

I V. Il eſt fait abbé. L'an 844.

847.

849.

Paſc. Radb. præf. in paſſion. Ruf. Bolland. t. 1. Januar. p. 57. col.

Lup. Ferrar. ep. 36. & 37.

Paſc. Radb. præf. l. 9. in Matth. Bals. p. 1070

» tienne, afin qu'elle le nourrist du lait de l'écritu- A
» re ſainte dans ſes derniers jours, comme elle l'avoit
» fait dans ſes premieres années.

V. Cette divine nourriture ne profita pas moins aux autres qu'à lui-même dans les ouvrages de pieté qu'il compoſa, & dans les inſtructions de vive voix qu'il donnoit aux religieux, ſur tout aux jeunes. Il joignoit toûjours la priere à l'étude, pleurant ſans ceſſe ſes propres pechez & ceux du prochain. Ce fut pour s'entretenir dans ces ſentimens de compoñction, qu'après avoir fini ſes commentaires ſur Iaïe Mathieu & ſur le pſeaume 44, il en compoſa uo ſur les lamentations de Jeremie, qu'il dédia à Severe ſon ami, dont le vrai nom étoit Odilman. Dans cet ouvrage, comme dans quelques autres de ceux qu'il a écrits ſur la fin de ſa vie, il déplore les deſordres B de ſon temps, les vices ſcandaleux des eccleſiaſtiques & des religieux, la corruption effroyable des mœurs parmi les peuples, & les funeſtes effets de l'invaſion des Pirates, c'eſt-à-dire, des Normans des années 856 & 857. Quoi qu'il excellaſt dans toutes ſortes de vertus, il ſemble qu'il n'y en eut pas de plus édifiante que cette modeſtie chrétienne qu'il fit paroître au milieu des emplois ſeculiers comme dans les exercices les plus reguliers du cloître. La faveur des Grands ne lui donna jamais la moindre penſée d'élevation, non plus que la haute réputation que ſa ſcience & ſon habileté lui avoient acquiſe. Il ſe regardoit ſans hypocriſie comme le tebut de ceux avec leſquels il avoit à vivre, & comme le dernier des hommes. C
Il n'acheva celle de Vaſa qu'en 859. Perſuadé qu'il étoit utile de faire connoître à la poſterité le merite & les actions des grands hommes, il avoit écrit, comme nous l'avons remarqué, la vie de ſon maître ſaint Adelard de Wala, mais il défendit tres-expreſſément à ſes diſciples d'écrire la ſienne, & nous ne pouvons pas nier que nous ne ſouffrions maintenant de la fidelité qu'ils lui ont gardée ſcrupuleuſement ſur ce point. Il mourut ſaintement
L'an 865. vers l'an 865 le jour de ſaint Riquier auquel il avoit une devotion particuliere, principalement depuis l'union qu'il avoit contractée avec les religieux de ſon monaſtere, & qu'il en avoit été ſi genereuſement aſſiſté durant ſes diſgraces. Il fut enterré dans la chapelle de ſaint Jean où l'on avoit coûtume d'inhumer les corps de ceux de la communauté. Mais deux cens huit ans environ après ſa mort, comme D
1073. Le xvi juill. Mabill. p. 152. n. 40. on vit que Dieu honoroit ſon tombeau de miracles de temps en temps, on transfera ſon corps dans l'égliſe abbatiale de ſaint Pierre de Corbie par l'autorité du ſiege apoſtolique. C'eſt ce quelques-uns ont bien voulu qualifier du nom de canonization. Les martyrologes de l'égliſe de France & de l'ordre de ſaint Benoit marquent ſa feſte au xxv d'avril, quelques-uns en font auſſi mention au ſecond de janvier, mais à l'occaſion de ſaint Adelard. Sa tranſlation ſe celebre le xii de juillet, jour auquel ſon corps avoit été tranſferé l'an 1073 dans l'égliſe de ſaint Pierre où on le garde encore. Le martyrologe Romain moderne n'en a point parlé, quoi qu'il y ait plus de E
Du Sauſſ. in ſuppl. Mabill. ſec. 6. part. 2. p. 767. cinq cens ans qu'on lui a fait porter la qualité de Saint, & qu'on l'a dépeint la tête couronnée de rayons.

XXVII JOUR D'AVRIL.

SAINT ANTHIME, EVESQUE de Nicomedie, & les autres Martyrs de ſon égliſe. IV ſiecle.

NOus pouvons regarder ſaint ANTHIME & ceux qui ſouffrirent avec lui dans la ville de Nicomedie en Bithynie dont il étoit évêque, comme les prémices de la ſanglante perſecution de Diocletien, qui fut la plus cruelle de celles que l'Egliſe eut à ſouffrir de la part des payens. Ce Prince après avoir triomphé des Perſes & des autres ennemis de l'empire étoit venu paſſer l'hyver à Nicomedie ſur la fin de l'an 302. Anthime y gouvernoit ſon égliſe, ce ſemble, avec aſſez de tranquilité: mais ce calme fut bien-tôt troublé par la haine que portoit aux chrétiens Galere Maximien creé Ceſar en Orient ſous Diocletien, comme Conſtance Chlore l'étoit en Occident ſous Maximien Hercule. Galere ayant fini la guerre des Perſes, ſe rendit à Nicomedie auprès de Diocletien, & l'excita fortement à perſecuter les Chrétiens, pouſſé lui-même par ſa mere, femme ſuperſtitieuſe qui faiſoit tous les jours des ſacrifices aux dieux des montagnes, & des feſtins continuels de viandes immolées. Voyant que les Chrétiens avoient une conduite toute oppoſée, & qu'au lieu de paroître dans les ſacrifices, les feſtins & & les autres ceremonies publiques, ils vivoient retirez chez eux dans la priere & le jeûne; elle prit leur pratique pour une cenſure de ſa devotion idolâtre, conçut contre eux une haine implacable, & par ſes plaintes elle anima ſon fils à les perdre, car il n'étoit pas moins adonné qu'elle à la ſuperſtition. Il paſſa tout l'hyver à déliberer ſur cette affaire avec Diocletien qui reſiſta long-temps à ſes inſtances, lui repreſentant combien il étoit dangereux de troubler le repos public & de répandre le ſang des citoyens. Il lui fit ſentir le peu d'effet que produiroient les moyens qu'il lui propoſoit, parce que connoiſſant le genie des Chrétiens, il étoit aſſez perſuadé qu'ils ne demandoient qu'à mourir: & il témoigna qu'il ſuffiroit d'interdire cette religion à tous les officiers & aux gens de guerre; ce qui ſeroit facile, en ne recevant aux charges & dans la milice que ceux qui y renonceroient & qui ſacrifieroient aux dieux de l'empire. Ce prince qui parloit ſelon la longue experience qu'il avoit des affaires du monde, voyant que Galere ne ſe rendoit point à ſes raiſons, ne jugea point à propos de lui refuſer plus long-temps la ſatisfaction qu'il ſouhaitoit. Il voulut donc prendre conſeil. Car, ſelon la remarque de Lactance, il avoit la malice de ne point conſulter quand il vouloit faire du bien, afin de n'en partager la gloire avec perſonne: mais de conſulter quand il vouloit faire du mal, afin de pouvoir en rejetter le blâme ſur d'autres. Le reſultat du conſeil, ſur tout après la conſultation qu'on fit des dieux & d'Apollon entre les autres par leurs auſpices & leurs prêtreſſes, ne manqua point d'aboutir à la perſecution.

Galere qui cherchoit du myſtere dans ſes ſuperſtitions & ſes eruautez, voulant trouver pour

I. Hiſtoire de la perſecution de Diocletien.

L'an 302. *Lactant. de mort. perſ. c. 10.*

Pagi an. 302. Baluzius not. legem. p. 58. 59. Fleur. h. d. n. 25. Till. t. 5. p. 24.

L'an 303. *De mort. perſ. c. 11.*

Fleur. ib. d. p. 409.

L'an 303. l'execution un jour qui fuſt convenable & heureux, fit choiſir la feſte des Terminales qui arrivoit vers la fin du mois de février de l'an 303 de Jeſus-Chriſt, & qui étoit le dernier jour de l'ancienne année romaine avant que Jules Ceſar l'euſt reformée en fixant ſon commencement au premier de janvier. Diocletien entroit à peine dans la vingtiéme année de ſon empire, & il étoit conſul pour la huitiéme fois comme ſon collegue l'empereur Maximien Hercule pour la ſeptiéme. Les perſecuteurs, & Galére ſur tout, étoient ravis d'avoir trouvé ſi à propos pour leur deſſein le jour des Terminales comme pour terminer ou abolir en ce jour la religion chrétienne. Il arrivoit en cette année le XXIII de février, & dès le grand matin un préfet avec quelques capitaines & des commiſſaires * vint à l'égliſe de Nicomedie. Ayant trouvé les portes avant que l'évêque Anthime & ceux qui prenoient ſoin de l'égliſe ſous lui en fuſſent avertis, ils chercherent, mais en vain, la ſtatuë ou le ſimulacre du Dieu que les chrétiens adoroient. Ils ſe jetterent ſur les livres ſaints qu'ils brûlerent, & ils abandonnerent le reſte au pillage. Comme l'égliſe étoit ſituée en un lieu élevé que l'on voyoit du palais, Diocletien & Galére Maximien conſideroient de leur balcon tout ce qui ſe paſſoit. Ils conſulterent long-temps s'il ne valoit pas mieux brûler l'égliſe : c'étoit le ſentiment de Galére, mais Diocletien s'y oppoſa, de peur que l'embraſement ne gagnaſt une grande partie de la ville, dautant que l'égliſe étoit entourée de beaucoup de grandes maiſons. On y envoya des ſoldats de la garde prétorienne armez de coignées & d'autres outils propres à la détruire. Ils environnerent le bâtiment, & quoy qu'il fuſt grand & fort élevé ils le raſerent en peu d'heures.

Sallust. ibid. n. 12. & 13.

Pagi an. 303. n. 3. 4.

* *Nationali* ſignifie ailleurs toute autre choſe.

III. L'édit en fut publié quelques mois après dans les autres provinces de l'empire. *V. Euſ. l. 8. c. 2.*

Le lendemain XXIV de février on afficha par la ville un édit portant que toutes les égliſes des chrétiens ſeroient abbatuës, & leurs livres, c'eſt-à-dire les ſaintes écritures, brûlez ; que tous ceux de cette religion ſeroient privez de tout honneur & de toute dignité : qu'ils ſeroient punis par des tourmens, de quelque condition & de quelque rang qu'ils fuſſent ; que l'on auroit action contre eux, & qu'ils n'en auroient contre perſonne, non pas même pour ſe plaindre d'une injure ou d'un adultere, ni pour redemander ce qu'on leur auroit enlevé ; & que les affranchis perdroient la liberté. Il y eut dans la ville un chrétien fort qualifié & de grande diſtinction, que quelques-uns ont pris ſans fondement pour la celebre martyr ſaint Georges dont nous avons parlé au XXIII de ce mois, qui étant pouſſé d'un zele que Lactance blâme comme indiſcret, & qu'Euſebe loue comme divin, eut la hardieſſe d'arracher publiquement cet édit, & de le déchirer. Il fut pris auſſi-tôt, mis à la torture la plus cruelle, puis brûlé à petit feu ſur la graille de fer : ce qu'il ſouffrit avec un courage & une patience admirable. Cet édit fut bien-tôt ſuivi d'un autre qui regardoit les évêques en particulier, & qui ordonnoit de les prendre, de les mettre aux fers, & de les contraindre à ſacrifier par toutes ſortes de moyens. L'on ne doit pas douter que ſaint Anthime l'évêque du lieu ne fuſt arrêté pour lors, puis que l'execution des édits de la perſecution commençoit par ſon égliſe, c'eſt-à-dire, par lui-même & par ſon peuple.

Ruinart. not. p. 119.

Lact. ſupr. Euſ. l. 8. c. 4.

Tentiſſent Gothus. Lact.

IV. Galére Maximien n'étoit pas encore content de la ſeverité de ces édits. Afin d'aigrir davantage l'eſprit de Diocletien & de le pouſſer à une perſecution encore plus cruelle & plus étenduë, il fit mettre le feu au palais ſi ſecretement, que pluſieurs crurent qu'il étoit tombé du ciel, d'autres qu'il étoit venu d'un accident fortuit. On ne manqua point de le jetter ſur les Chrétiens ſelon les intentions du Céſar Galére, & on les accuſa comme des ennemis publics. On publioit qu'ils avoient conſpiré avec les eunuques pour faire perir les deux empereurs qui avoient penſé être brûlez vifs dans leur propre maiſon. Diocletien qui vouloit paſſer pour l'homme du monde le plus intelligent, le plus fin & le plus penetrant, ne ſoupçonna pourtant rien de cet artifice de Galére. Tout tranſporté de colere il ordonna qu'on tourmentaſt cruellement tous ſes gens. Il étoit lui-même ſur un ſiege pour faire griller ces innocentes victimes ſous ſes yeux. Les juges & les officiers du palais faiſoient tous donner la queſtion par le pouvoir qu'il leur avoit attribué. C'étoit à qui tâcheroit de découvrir quelque choſe le premier : mais c'étoit bien inutilement, parce qu'on ne mettoit pas à la queſtion les ſerviteurs de Galére Maximien parmi leſquels étoient les coupables. Ce Céſar étoit preſent aux ſupplices, & témoignoit beaucoup d'empreſſement & d'inquietude pour ne pas laiſſer rallentir la furie du viel empereur. Ayant un voyage à faire quinze jours après, il entreprit encore un nouvel incendie : on s'en apperçut, & on y remedia de bonne heure, ſans neanmoins en découvrir l'auteur. Galére ſelon les meſures qu'il avoit priſes partit le même jour comme un homme ſurpris & effrayé, diſant hautement qu'il s'enfuyoit pour pour n'être pas brûlé vif.

Conſtantin. or. ad SS. coet. c. 25. Euſ. l. 8. c. 6.

Lact. ſupr.

V. La colere de l'empereur Diocletien s'étendit generalement ſur tous les Chrétiens, ſans vouloir épargner ſa maiſon, quoiqu'avant que Galére lui euſt inſpiré cette cruauté il euſt laiſſé à ſa femme, à ſes enfans & à ſes domeſtiques la liberté d'embraſſer la religion de Jeſus-Chriſt, & d'en faire les exercices dans ſon palais. La premiere perſonne qu'il contraignit de ſacrifier aux idoles fut ſa fille Valerie qu'il avoit fait épouſer au Céſar Galére. Il obligea enſuite ſa femme Priſque de faire la même choſe. Il fit mourir des eunuques qui avoient été autrefois tres-puiſſans, qui avoient ſoûtenu le palais, & lui avoient rendu de tres-grands ſervices. Les principaux d'entr'eux furent *Dorothée, Gorgone, Glycére, Pierre, Mardone, Indes, Mygdone*, & d'autres encore dont l'Egliſe honore la memoire en des jours differens auſquels nous remettons à parler d'eux plus particulierement. On fit arrêter les prêtres & les diacres, & ſans aucun examen on les condamnoit ſur leur ſimple confeſſion, & on les menoit au ſupplice avec tous les leurs. L'évêque ANTHIME eut la tête coupée : pluſieurs autres furent égorgez : on en brûla une multitude prodigieuſe de tout âge & de tout ſexe, non pas un à un ou ſéparément, mais tamaſſez par monceaux, en mettant le feu autour d'eux. Il y eut des hommes & des femmes qui par un excès de zele ſauterent d'eux-mêmes dans le bucher. D'autres conduits par les bourreaux dans les barques en tres-grande quantité, les pieds & les mains liés, furent jettez dans la mer avec de groſſes pierres au coû. On y fit jetter auſſi les corps des officiers de l'empereur que l'on avoit enterrez d'abord, & que l'on fit déterrer enſuite, de peur que s'ils demeuroient dans les tombeaux on ne les adoraſt comme des divinitez, ſelon l'opinion que les gentils avoient des honneurs que l'on rendoit aux Martyrs. La perſecution s'étendit enſuite ſur tout le reſte du peuple de Nicomedie, de ſorte que le troupeau fut preſque entierement égorgé après la mort du paſteur. Les priſons étoient toutes remplies : on inventoit

Euſ. l. 8. c. 11. Pagi an. 302. n. 8 contra Valeſium. Lact. c. 15.

Euſeb. l. 8. c. 6. Lact. ſupr.

de

de jour à autre des tourmens inouïs : & de peur de s'y méprendre en faiſant le procès aux chrétiens, il y avoit des autels devant les tribunaux & dans les chambres des juges pour obliger les parties à ſacrifier avant que de plaider leurs cauſes. Les Latins honorent la memoire de tant de martyrs le XXVII d'avril conjointement avec celle de leur évêque ſaint Anthime, qui, ſelon les apparences fut martyriſé en ce jour, ou même dès le mois de mars de l'an 303. Les Grecs neanmoins font ſa feſte le troiſiéme jour de ſeptembre, ce qu'obſervent auſſi les Moſcovites. La ſolenniré en étoit autrefois fort grande en ce jour à Conſtantinople, ſur tout depuis que l'empereur Juſtinien eut fait bâtir en ſon honneur une magnifique égliſe dans les fauxbourgs au delà de l'abbaïe de Kéras ſur le bord de la mer. On croyoit parmi eux que le troiſiéme de ſepte n'étoit le jour de la mort du ſaint martyr : mais il eſt plus probable que c'étoit celui de la tranſlation qu'on y avoit faite d'une partie de ſes reliques, ou même celui de la dédicace de cette égliſe faite ſous ſon nom.

Procop. de ædif. Juſtin. l. 1. c. 6.

AUTRES SAINTS DU XXVII jour d'Avril.

SAINT ANASTASE PAPE, premier du nom.

Ve & VI ſiecles.

I. Papebroeck. p. 60.

ANASTASE, Romain de naiſſance, fils de Maxime prêtre de l'égliſe de Rome, fut choiſi le cinquiéme jour de decembre de l'an 398 qui étoit le ſecond dimanche de l'Avent, pour remplir le ſaint ſiege après la mort du Pape Sirice. Il ſoûtint tres-dignement durant tout le cours de ſon pontificat, l'opinion que l'on avoit de ſa vertu & de ſa ſuffiſance avant ſon élevation. Loin de ſe laiſſer éblouir à l'éclat de ſa dignité, il ſemble que ce lui fut un plus grand ſujet de précaution pour conſerver la modeſtie & l'humilité dans laquelle il avoit toûjours vécu, & pour ſe maintenir dans le grand détachement où il s'étoit mis pour Jeſus-Chriſt à l'égard des biens & des autres avantages de la terre. C'eſt ce qu'a voulu marquer ſaint Jerôme, lors que le reconnoiſſant après ſa mort pour un homme de ſainte & d'heureuſe memoire, il le loüe d'avoir été dans une pauvreté tres-riche : ce qui nous laiſſe l'idée de la perfection chrétienne où il étoit parvenu par la pratique des vertus évangeliques. Ce Pere nous fait entendre auſſi que ſaint Anaſtaſe n'étoit pas moins avantageuſement pourvû des qualitez & des graces neceſſaires pour bien gouverner le troupeau qui lui étoit confié, lors qu'il appelle un évêque d'une ſollicitude vraiment apoſtolique. Ce fut par un effet de ſa vigilance & de ſon zele qu'il garantit la ville de Rome de l'infection des hereſies, & principalement de l'Origeniſme, dont le poiſon s'y étoit ſubtilement gliſſé du temps de ſon prédéceſſeur par le moyen du prêtre Rufin qui avoit traduit & répandu les livres d'Origene où ſe trouvoient inſerées les erreurs des Origeniſtes. Il porta le flambeau de la verité dans tous les coins où les heretiques s'étoient cachez, les découvrit heureuſement, les fit ſortir ; & ayant condamné leurs erreurs comme on avoit déja fait à Alexandrie & en Orient, il les mit hors d'état de pouvoir impoſer dorenavant ou nuire à perſonne. En quoy ſes ſoins furent heureuſement ſecondez par ceux de l'illuſtre veuve ſainte Marcelle dame Romaine, d'une vertu qui édifioit toute la ville. Il écrivit ſur ce ſujet à Jean de Jeruſalem, une lettre que nous avons encore parmi les œuvres de ſaint Jerôme & dans les recueils de conciles. Il en compoſa auſſi beaucoup d'autres ſans doute pour répondre aux conſultations qu'on lui faiſoit de divers endroits. Mais il ne nous eſt reſté que quelques fragmens d'une qu'il écrivit à Urſin touchant l'incarnation de Jeſus-Chriſt. Car perſonne n'ignore maintenant que les deux qui portent ſon nom parmi celle des autres Papes, ne ſoient ſuppoſées.

Epiſt. 1. c. 9. ad Demetriad.

Ibid.

Ed. reiſſ. 98. ad Pammach. & Marcell.

Hieron. vit. S. Marcell. c. 4.

Tom. 6. Alleſſandrien. dans le Martyr. Mercat. tot. tom.

Il eut été à ſouhaitter pour le bien de toute l'Egliſe que le pontificat de ſaint Anaſtaſe euſt été de longue durée. Mais il plut à Dieu de l'abreger pour avancer la récompenſe qu'il préparoit à un ſi fidele œconome de ſa maiſon, & de le terminer au bout de trois ans & dix jours, ſoit pour lui épargner les chagrins que lui cauſeroient les malheurs dont la ville de Rome étoit menacée, ſoit plutôt pour punir le peuple Romain du peu d'uſage qu'il faiſoit des grands exemples de vertu & des ſaintes inſtructions que lui donnoit ſon paſteur. Il mourut le XIV de decembre de l'an 401, & fut enterré dans le cémetiere dit de l'Ours-coëffé *, d'où il ſemble qu'on en ait diſtribué dans la Pouille, & en Saxe. La plûpart des martyrologes marquent ſa feſte au XXVII d'avril que pluſieurs ont pris pour le jour de ſa mort, au lieu qu'il n'a pû être que celui de ſa ſepulture ou de ſa tranſlation. Quelques uns mettent au XXVIII d'avril la memoire de l'élevation de ſon corps, qui ne peut être autre choſe que l'une des tranſlations faites par Paſcal ou par Serge.

I. L.

L'an 401.

* Urſus Picenus.

XXVIII JOUR D'AVRIL.

SAINT VITAL MARTYR, & ſainte VALERIE ſa femme, auſſi Martyre.

Xe ſiecle.

I. Papebr. Bolland. p. 361. Tillem. t. 2. p. 81.

SAint VITAL eſt devenu le plus celebre des martyrs que l'Egliſe honore le XXVIII jour d'avril, non par la connoiſſance que l'on auroit pû avoir des circonſtances de ſa vie & de ſa mort, mais par l'étenduë de ſon culte en Occident. L'antiquité eccleſiaſtique ne nous a laiſſé aucun monument raiſonnable qui puiſſe faire foy du temps auquel il a vécu, non plus que d'aucune de ſes actions. Il n'y a que ceux qui le font paſſer pour le pere des illuſtres martyrs ſaint Gervais & ſaint Protais, qui puiſſent prendre droit ſur leur opinion pour le mettre dans le ſiecle même des Apôtres, & ſous le regne de l'empereur Neron. Ils ſuppoſent que c'étoit un officier de l'armée de l'empire, qui après avoir tenu ſa religion cachée quelque temps pour aſſiſter les chrétiens avec plus d'efficace & de ſureté durant la fureur de la perſecution, ſe déclara enfin lors qu'il fut queſtion d'affermir dans la foy un martyr nommé Urſicin qui ſembloit chancelet dans ſa confeſſion. Il fut arrêté, après avoir rendu les devoirs de la ſepulture au

corps de ce ſaint martyr, étendu ſur le chevalet pour y ſubir la torture, & enſuite enterré tout vif. Ce genre de ſupplice eſt atteſté par Fortunat évêque de Poitiers, qui ayant fait ſes études à Ravenne, avoit appris ſur cela l'ancienne tradition du païs, ou avoit lu des actes qui ſont perts depuis. Car ceux que nous avons ſont poſterieurs à Fortunat de plus de trois cens ans.

L. 3. c. 2. carm.

II. Le culte de ſaint Vital étoit d'un établiſſement fort ancien à Ravenne, où ſon tombeau ayant été honoré par diverſes faveurs celeſtes & par la devotion des peuples, on a dreſſé en ſon nom une tres-magnifique égliſe, à l'occaſion de laquelle on en a bâti pluſieurs dans Rome & dans les principales villes de l'Italie. Son nom a été inſeré dans les calendriers & les martyrologes vers le commencement du huitiéme ſiecle au XXVIII d'avril. C'eſt au moins ce qui paroit dans celui de Bede qui a été ſuivi par Florus, Uſuard, Adon & d'autres. Mais ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme, & qui ſont peut-être plus anciens encore que celui de Bede, ſemblent marquer que le ſaint Vital de ce jour étoit un martyr de Pannonie ou de Hongrie. On croit que le corps de celui de Ravenne a toûjours été conſervé juſqu'à preſent dans la grande égliſe de ſon nom dont nous avons parlé, qui avoit été bâtie ſur le lieu où l'on tenoit par tradition qu'il avoit ſouffert le martyre, & qui avoit été dediée le XVIII d'avril de l'an 547 ſelon une ancienne inſcription. Dès ce temps-là il y avoit quelque portion de ſes reliques dans une égliſe de ſaint André de la même ville, comme l'a remarqué Fortunat. Les Flamands ſe vantent maintenant d'avoir ſa tête à Lille, quoi qu'il ne leur ſoit pas aiſé de produire des titres ſuffiſans pour juſtifier leurs prétentions. On montre auſſi ſous ſon nom d'autres reliques à Boulogne & à Prague, qui pourroient bien être de quelque autre Saint.

Front. Kal. Ecd. mart. Adon. Kal. Rom. Dacheryſpic. t. 10. Florentinus. Martyr. p. 449.

L'Egliſe honore avec ſaint Vital ſainte VALERIE que l'on dit avoir été ſa femme. On prétend que retournant après la mort de ſon mari de Ravenne à Milan d'où ils étoient l'un & l'autre, elle fut aſſommée en chemin par des païſans idolâtres, qui avoient voulu la contraindre de prendre part aux réjouiſſances d'une feſta qu'ils faiſoient dans le village par où elle paſſoit.

AUTRES SAINTS DU XXVIII jour d'Avril.

IV ſiecle. *I. S. DIDYME ET Ste THEODORE, Martyrs.*

I. *Act. ap. Boll. Papebr. p. 171 & Ruinart. p. 447. S. Amb. l. 2, de virgin.*

APrès que les édits des empereurs Diocletien & Maximien contre les chrétiens eurent été publiez dans l'Egypte, THEODORA vierge d'Alexandrie fut dénoncée aux magiſtrats comme pluſieurs autres, & voici le procès qu'on lui fit, tel qu'il fut dreſſé par le greffier qui aſſiſta à ſon jugement. L'officier l'ayant amenée devant le tribunal pour être interrogée, le juge Procule * lui demanda de quelle condition elle étoit. Theodore répondit qu'elle étoit chrétienne. » Etes-vous » née libre ou eſclave, lui dit le juge? Je vous l'ai » déja dit, répondit Theodore, en vous declarant » que je ſuis chrétienne. Jeſus-Chriſt eſt venu » m'affranchir. Mais, ſelon le ſiecle, je ſuis née de » parens libres. Le juge manda auſſi-tôt le ſyndic ou curateur de la ville nommé Luce: & lors qu'il

* Inſtruction Proculus.

Tillem. t. 5. p. 444.

A ſut venu, il lui ordonna de declarer ce qu'il ſa» voit de la vierge Theodore. » J'atteſte par votre » grandeur, dit le ſyndic, qu'elle eſt libre & de » tres-bonne maiſon. Si cela eſt, dit le juge à Theo» dore, pourquoi donc n'avez-vous pas voulu vous » marier? C'eſt pour Jeſus-Chriſt, répondit la » Sainte: car venant en ce monde dans la chair, il » nous a tirez de la corruption, & nous a promis » la vie éternelle ſi nous demeurons fermes dans » la foy. Le juge lui dit: Par les édits des Empe» reurs il eſt ordonné que vous autres vierges ſa» crifierez aux dieux, ou que vous ſerez expoſées » aux lieux infames. Theodore répondit: Je croy » que vous n'ignorez pas que Dieu regarde la vo» lonté, & que la violence que l'on ſouffre contre » ſon gré n'eſt plus un crime quand on a dans le B » cœur l'amour de la chaſteté. J'ai pitié de vous, » reprit le juge, par la conſideration de votre naiſ» ſance & de votre beauté. Je vous avertis de » ne pas me mépriſer, car je vous jure par tous » les dieux que vous n'y gagnerez rien. Il lui repeta enſuite la même ordonnance des Empereurs touchant les vierges chrétiennes: & Theodore lui fit la même réponſe, ajoûtant que quand il lui ſeroit couper la tête, la main ou le pied, ou mettre ſon corps en pieces, ſa volonté n'auroit point de part aux violences & à l'infamie dont il la menaçoit. » Je ſuis, dit-elle, uniquement attachée à Dieu; » mon vœu conſiſte dans la promeſſe que je lui ai » faite par ſa grace; il eſt le maître de ma virginité » & de ma foy: & il conſerve ſon bienfait comme C » il lui plait.

Procule dit enſuite à la Sainte: » Ne deshonorez II. » pas votre famille par une infamie éternelle, puiſ» que ſelon l'atteſtation du ſyndic, vous êtes no» ble, perſonne d'honneur, & deſtinée aux premiers » rangs. Theodore répondit: La premiere choſe » que je vous declare, c'eſt que je veux d'abord con» feſſer Jeſus-Chriſt de qui je tiens la liberté, l'hon» neur & la nobleſſe. Je n'ai point d'inquietude » pour le reſte, il ſçait lui-même comment il con» ſervera ſa colombe. Le juge lui dit: Quelle er» reur de ſe fier ainſi à un homme crucifié? Ne vous » imaginez pas que quand vous ſerez expoſée dans » le lieu de proſtitution, il puiſſe vous garantir de D » l'infamie; chacun reconnoîtra pour lors votre fo» lie & s'en mocquera. La Sainte répondit: Je croi » en Jeſus-Chriſt qui a ſouffert la mort ſous Ponce » Pilate, & j'eſpere qu'il me délivrera des mains de » mes ennemis, qu'il me préſervera de toute tache, » qu'il m'accordera la grace de perſeverer dans la » confeſſion de foy: en un mot, je n'ai garde de » le renoncer. Vous parlez trop, dit le juge, & je » ſuis trop patient. Si vous continuez, vous ſerez » traitée en eſclave. Obeïſſez aux édits des Empe» reurs, & faites ce que font les autres femmes. » Vous pouvez, repartit la Sainte, diſpoſer de mon » corps ſelon l'autorité que la loy vous en donne, » mais non pas de mon ame qui n'eſt que ſous la » puiſſance de Dieu. Le juge lui fit auſſi tôt donner E des ſoufflets, & lui dit: » Ne ſoyez point inſenſée, » approchez & ſacrifiez aux dieux. Theodore, ou» tragée par le traitement qu'elle venoit de recevoir, répondit: » Je vous jure par le Seigneur que je ne ſa» crifierai point: & je n'adorerai point les demons » tant que le Seigneur m'aſſiſtera. Le juge lui dit: » Vous m'avez contrainte, inſenſée que vous êtes, » de vous faire cet affront malgré votre condition » devant tout ce peuple qui attend votre jugement. » Ce n'eſt point être inſenſée que de confeſſer le » Seigneur, dit la Sainte: & je regarde l'affront » que vous prétendez m'avoir fait comme un ſujet

d'honneur

» d'honneur & de gloire pour moy dans toute l'é-
» ternité. Le juge lui dit: Si vous n'obéiſſez aux édits
» des Empereurs, je ferai ce qu'ils m'ordonnent,
» & promptement. Ne trouvez pas mauvais, re-
» partit Theodore, que j'en uſe de même à l'égard
» du Seigneur que je ſers, que vous envers vos
» maîtres, & que je tâche d'executer ſa volonté
» avec la même promptitude. Je vous donne trois
» jours de temps, dit le juge, pour y penſer: &
» par les dieux, ſi vous n'obéiſſez, je vous expoſe-
» rai au lieu de proſtitution, afin que toutes les
» femmes vous voyent, & que cet affront fait à leur
» ſexe les corrige. Dieu eſt le même par tout, ré-
» pondit Theodore: il ne ſouffrira pas que je l'aban-
» donne en aucun lieu. Le terme de trois jours que
» vous me donnez eſt déja expiré pour moy, faites
» ce que vous voudrez. Mais je vous prie de me
» mettre à couvert de toute inſulte, juſqu'à ce que
» vous donniez votre ſentence. Le juge dit: J'or-
» donne que Theodote ſoit ſous ſure garde juſqu'à
» trois jours, pour voir ſi elle reviendra de ſon opi-
» niâtreté. Ne lui faites aucune violence à cauſe de
» ſa nobleſſe & de ſa famille.

III. Les trois jours écoulez, Procul remonta ſur le ſiege, & fit appeller la vierge Theodore. Il lui fit les mêmes propoſitions, & en reçut les mêmes réponſes que dans le premier interrogatoire. Voyant qu'elle perſiſtoit dans ſa reſolution, il lui dit: » Je
» jure par les dieux que c'eſt la crainte des Empe-
» reurs qui m'oblige à prononcer contre vous, pour
» ne point me rendre coupable moi-même. C'eſt
» vous qui vous livrez au lieu infame, malgré que
» j'en aye: & c'eſt à vous ſeule que vous aurez à
» reprocher la perte de votre honneur pour avoir
» refuſé de ſacrifier aux dieux. Nous verrons ſi vo-
» tre Chriſt, pour l'amour duquel vous vous opi-
» niâtrez à reſiſter aux Empereurs, ſera capable de
» vous délivrer. Theodore, pleine de confiance en
Dieu ſous la protection duquel étoient ſon hon-
neur & ſa vie, fut menée auſſi tôt dans le lieu in-
fame. En y entrant elle leva les yeux au ciel, &
dit à Dieu: » Pere de notre-Seigneur Jeſus-Chriſt
» ſecourez-moi, & me tirez d'icy, vous qui avez
» ſecouru Pierre dans la priſon, & qui l'en avez
» délivré ſans aucun mal, ôtez-moi d'ici ſans tache,
» & conſervez-moi pure, afin que tout le monde
» voye que je ſuis votre ſervante. Le peuple étoit en
foule autour de la maiſon, obſervant celui qui en-
treroit le premier pour deshonorer Theodore. Dieu
qui avoit écouté ſa priere ſuſcita un chrétien nom-
mé Didyme, qui s'habilla en ſoldat, & entra
le premier dans le lieu. La Sainte le voyant fut
troublée, & fuyoit par les coins de la chambre:
Il lui dit pour la raſſurer, qu'il n'étoit pas ce qu'elle
penſoit; qu'il étoit non un corrupteur, mais un
de ſes freres du nombre des fideles, qui n'avoit
pris cet habit étranger & profane que pour la dé-
livrer. » Ecoutez le conſeil que j'ai à vous donner,
» lui dit-il: changeons d'habit: prenez celui-ci qui
» vous a fait peur, & ſortez ainſi déguiſée ſans
» vous faire reconnoître: je demeurerai ici avec le
» vôtre. Theodore y conſentit: elle ſuivit toutes les
inſtructions qu'il lui donna pour réuſſir, comme
d'enfoncer ſur ſon viſage le grand chapeau qu'il
lui mit ſur la tête, de baiſſer les yeux, & de ne
parler à perſonne. Elle ſortit ainſi ſous cet habit
de ſoldat à travers la foule, tête baiſſée comme de
honte, & ſe ſauva heureuſement. Une heure après
un autre entra, & fort ſurpris de trouver un hom-
me au lieu d'une fille, il dit en lui-même: » Eſt-ce
» que Jeſus change ainſi les filles en hommes?
» Celui qui étoit entré eſt ſorti: qui eſt celui-ci,
» & où eſt la fille qu'on y a enfermée? J'avois bien
» oui dire qu'il avoit changé l'eau en vin, & je
» n'en avois rien voulu croire. Mais voici bien
» plus. Je crains qu'il ne me change moi-même
» en femme.

Didyme ſans rien diſſimuler, lui dit pour le tirer de peine: » Je ſuis tel que j'ai toujours été: le IV.
» Seigneur ne m'a point changé: il m'a favoriſé
» auſſi-bien que celle que vous cherchez, & m'a
» préparé à la couronne comme elle. Vous ne la re-
» verrez plus: vous pouvez me prendre au lieu d'elle.
Celui qui étoit entré le dernier ſortit, & le juge
ayant appris ce qui s'étoit paſſé, envoya prendre
Didyme, & le fit amener devant ſon tribunal.
Après lui avoir fait dire ſon nom, il lui demanda
qui l'avoit envoyé pour faire cette action? Didy-
me lui répondit que c'étoit Dieu. Le juge voulut
l'obliger avant les tourmens de déclarer où étoit
Theodote. Il proteſta qu'il n'en ſçavoit rien, & en
fit ſerment par Jeſus-Chriſt fils du Dieu vivant.
Il ajoûta qu'elle étoit ſervante de Dieu, qu'il
l'avoit conſervée ſans tache, & que c'étoit tout
ce qu'il en ſçavoit certainement. Le juge lui de-
manda enſuite de quelle condition il étoit: Di-
dyme lui répondit qu'il étoit chrétien, affranchi
& délivré par Jeſus Chriſt. Procul le menaça de
le faire tourmenter doublement, comme étant
chrétien & comme ayant délivré Theodote, à
moins qu'il ne vouluſt ſacrifier aux dieux. Mais
le voyant toûjours ferme & fort reſolu à tout
ſouffrir, il ne crut pas devoir perdre le temps à
lui faire ſouffrir la torture: & il ordonna que pour
la hardieſſe qu'il avoit euë de ſauver Theodore il
auroit la tête coupée, & que pour avoir deſobéi
aux édits des empereurs, ſon corps ſeroit jetté au
feu. Theodore ayant eu nouvelle de cette ſentence
de l'endroit où elle s'étoit cachée, courut au lieu
du ſupplice pour diſputer à Didyme la couronne
du martyre. On vit alors une ſainte conteſtation
de ces deux perſonnes qui aſpiroient à une même
gloire, & qui ſe diſputoient l'avantage de mou-
rir pour Jeſus-Chriſt. Didyme prétendoit que c'é-
toit à lui à mourir, puis que c'étoit lui qui avoit
été condamné, & que tout le ſervice qu'il lui
avoit rendu n'avoit point eu d'autre fin. Theodo-
re ſoutenoit qu'elle ne devoit point être la cauſe de
ſa condamnation, & qu'elle aimoit mieux mourir
innocente que de ſe rendre coupable de ſa mort en
continuant de vivre. » J'ai conſenti, diſoit-elle,
» que vous m'ayez ſauvé l'honneur, mais non pas
» la vie: c'eſt l'infamie, & non pas la mort que
» j'ai voulu fuir. Si vous m'aviez privée du mar-
» tyre vous m'auriez trompée. Enfin ils gagnerent
tous deux, le juge termina la conteſtation au gré
de l'un & de l'autre, & par la ſentence de mort
qu'il prononça auſſi contre Theodote, ils ſe virent
aſſociez à la gloire du martyre. Les actes de ſainte
Theodore, qui ſont tres-authentiques, ne nous
apprennent rien d'elle depuis ſon evaſion de la
priſon. C'eſt de ſaint Ambroiſe que nous ſçavons
qu'elle vint ſe preſenter au martyre avec Didyme.
Car encore qu'il l'appelle vierge d'Antioche, il
eſt difficile de croire qu'il ait voulu parler d'une
autre que de notre Sainte. Il paroit auſſi que ç'a été
la penſée d'Adon, d'Uſuard, de Notker & des
Grecs même, que ſainte Theodore revint au com-
bat, & fut couronnée avec Didyme, quoique d'au-
tres Grecs qui mettent la feſte de ſainte Theodore
ſeule au XXVII de may, diſent qu'après la mort de
ſaint Didyme, elle fut arrêtée une ſeconde fois,
décapitée, & jettée dans la riviere. Baronius avoit
cru dans ſon martyrologe que celle dont parle ſaint

S. Ambr. l. 2. de virg. c. 4.

Baron. ſupp. p. 418.

Rom. p. 118. a 3.

Florent. p. 428

Bar. 28. 297. & 28. 299. & 300.

Ambroiſe n'étoit autre que notre Sainte : mais il a changé de ſentiment dans ſes annales. Il a été ſuivi par le P. Papebroch & par Monſieur de Tillemont. Mais l'autorité de ces ſçavans hommes n'ôte point à l'autre opinion la vraiſemblance qu'elle avoit auparavant, & l'on en peut voir les raiſons dans les remarques que dom Thierry Ruinart a faites ſur les actes de ſainte Theodore.

Bell. p. 172. Till. p. 249.

Quelques-uns ont rapporté ce memorable combat l'an de Jeſus-Chriſt 303 dès le commencement de la perſecution : mais il y a plus d'apparence qu'il n'arriva que l'année ſuivante. Les Latins en font mention le XXVIII d'avril, & les Grecs le cinquiéme du même mois, quoique dans quelques livres de leur office eccleſiaſtique le jour de leur feſte ſoit auſſi marqué le XXVIII de may. Ils diſent que comme le corps de ſaint Didyme fut jetté au feu, celui de ſainte Theodore fut jetté dans la mer, afin que les chrétiens fuſſent privez de l'un & de l'autre. Ce qui revient à ce que nous avons rapporté ci-deſſus, & qui montre qu'ils peuvent avoir ſouffert enſemble ſans avoir reçu une même ſepulture. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme marquent une ſainte Theodore martyre à Alexandrie au XXIX d'avril, & un ſaint Didyme martyr dans la même ville au V du même mois. Mais ils font celui-ci prêtre, & donnent d'autres compagnes à la Sainte.

Papebr. p. 179. n. 7. Ruin. p. 427. n. 4.

L'an 304.

Florent. p. 468 & 418. Boll. ſupp. Till. p. 148.

IV ſiecle. II. SAINT POLLION, LECTEUR, & ſes compagnons, martyrs en Pannonie ou Hongrie.

Lors que l'édit de la perſecution de Dioclétien contre l'Egliſe eut été publié à Sirmich en Pannonie, le gouverneur de la province nommé Probus, dont nous avons déja eu occaſion de parler dans la vie de ſaint Irenée au XXV de mars, voulut en commencer l'execution par la recherche des eccleſiaſtiques. Il fit arrêter & mourir cruellement ſaint *Montan*, prêtre de la ville de Singidon, qui s'étoit rendu tres-recommandable par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il traita de même ſaint Irenée évêque de Sirmich : & parcourut les villes de la Pannonie, portant avec lui le fer & le feu pour détruire le nom chrétien. Il vint à Cibales, l'une des plus conſiderables des villes d'entre la Save & la Drave, qui donna depuis la naiſſance à l'empereur Valentinien ; mais qui a été dans la ſuite tellement ruinée, que l'on cherche encore la place où elle étoit ſituée. Lors qu'il y fut arrivé & qu'il eut declaré ce qui l'y avoit amené, les dénonciateurs lui défererent les Chrétiens qu'ils accuſoient d'être rebelles aux ordres des Empereurs. On arrêta d'abord ſaint POLLION que d'autres appellent *Pullion*, les premiers des lecteurs de l'égliſe de Cibales. On le mena au gouverneur, comme un ſeditieux qui ne ceſſoit de blaſphemer contre les dieux & de parler inſolemment contre les princes. Probus l'ayant interrogé ſur ſon nom, ſa profeſſion & ſon emploi, ſelon la coûtume, lui demanda ce que c'étoit que les lecteurs chez les Chrétiens. Pollion répondit : « Ceux qui ont accoûtumé de lire au peuple » la parole de Dieu. Oui, dit le gouverneur, ces » gens qui ſéduiſent les femmes legeres, les empêchant de ſe marier, & qui les portent, dit-on, » à une chaſteté vaine & ſterile. Pollion repartit : Vous aurez lieu aujourd'huy de mettre à l'épreuve notre legereté & notre vanité. Et comment, dit le gouverneur ? Vous allez éprouver, répondit Pollion, que ceux-là ſont legers, vains & infideles, qui quittent leur créateur pour ſuivre vos ſuperſtitions ; & au contraire que ceux-là » ſont conſtans, religieux & fideles au roy éternel, » qui s'efforcent d'accomplir, malgré les défenſes » & les tourmens, les preceptes qu'ils ont lûs dans » les divines écritures. Quels ſont ces préceptes, » dit Probus, de quel roy ſont-ils ? Ce ſont, reprit » Pollion, les ſaints commandemens de Jeſus-Chriſt. » Que diſent-ils, qu'ordonnent-ils, reprit le gouverneur ? Ils nous apprennent, dit Pollion, qu'il » n'y a qu'un Dieu qui lance la foudre ; que l'on ne » peut appeller Dieu ce qui eſt fait de bois ou de » pierre. Ils montrent ce qui eſt bon, & le font diſcerner d'avec ce qui eſt mauvais. Ils corrigent les » pecheurs, ils fortifient les bons dans l'innocence. » Ils enſeignent aux vierges à ſe conſerver dans l'état ſublime de l'integrité ; aux femmes à garder la » continence qui convient à la production des enfans ; aux maîtres à commander avec douceur à » leurs ſerviteurs qui devant Dieu ne ſont pas » d'une condition differente de la leur ; aux eſclaves » à ſervir plus par amour que par crainte, aux ſujets » à obéir aux rois & aux puiſſances quand ils commandent des choſes juſtes. Ils ordonnent d'honorer les parens, de donner la pareille aux amis, de » pardonner aux ennemis. Ils recommandent l'affection pour les citoyens, l'humanité pour les hôtes, la compaſſion pour les pauvres, la charité » pour tout le monde. Pollion à qui l'office de lecteur dans l'égliſe avoit acquis l'habitude de parler, voyant que ſon juge étoit en humeur de l'écouter, continua ſans être interrompu de perſonne : » Voici ce que preſcrivent encore, dit-il, ces divins commandemens. Ne faire mal à perſonne ; » ſouffrir patiemment les injures, & n'en faire aucune ; ceder ſes biens, ne point deſirer ceux d'autrui, pas même d'un regard de complaiſance. Enfin ils nous apprennent que celui-là vivra éternellement, qui pour la foy aura mépriſé la mort » d'un moment que vous pouvez nous donner. Si » ces maximes vous déplaiſent, ce ne ſera plus deſnavant par ignorance que vous les condamnerez. Le gouverneur dit : Que ſervira tout cela à » un homme mort, s'il eſt privé de la lumiere & » de tous les biens du corps ? Pollion répondit : » Pouvez vous douter qu'une lumiere perpetuelle » ſoit preferable à celle qui paſſe ; & que des biens » permanens valent mieux que ceux qui periſſent ? » Quoi qu'il en ſoit ou que vous puiſſiez dire, reprit le gouverneur, il faut que vous ſatisfaciez ce que » les Empereurs ordonnent, il faut ſacrifier ou » mourir par le glaive. Pollion dit : Vous pouvez » faire ce qui vous eſt ordonné : pour moi je ſuis » obligé de ſuivre exactement les traces des évêques, » des prêtres & de tous les peres qui m'ont inſtruit » dans les voyes de la verité. C'eſt ce qui me fera » ſupporter avec joye tout ce que vous jugerez à » propos de me faire ſouffrir pour ce ſujet. Le gouverneur lui prononça auſſi tôt ſa ſentence & le condamna au feu. Les executeurs le conduiſirent à un mille de la ville, où il accomplit glorieuſement ſon martyre, louant Dieu & lui rendant des actions de graces pour la miſericorde qu'il exerçoit à ſon égard. Sa mort arriva le XXVII d'avril de l'an 304, à pareil jour que ſaint *Euſebe* évêque de Cibales avoit autrefois ſouffert la mort pour Jeſus-Chriſt dans les perſecutions précedentes. Tous les martyrologes marquent la feſte de ſaint Pollion au jour ſuivant : de ſorte qu'on ne ſçait ſi c'eſt à eux ou au texte de ſes actes qu'il faut attribuer l'erreur. Pluſieurs de ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme en font mention au XXIIII de may.

Boll. p. 161. Ruin. p. 431. Tillem. t. 5. p. 516.

L'an 304. Peut-être ſous Valerien

III.

IIIe ou IVe siecle.

III. *SAINT PATRICE, EVESQUE de Pruſe en Bithynie, & Martyr.*

Ap. Bolland. p. 176. & append. 65. Rom. p. 611. Tillem. tom. 3. p. 565.

IL y avoit dans la Bithynie, du temps que la province obéiſſoit aux Romains, trois villes fort connuës ſous le nom de Pruſe, dont l'une étoit celebre principalement par les baios chauds où l'on alloit pour rétablir ſa ſanté. Les payens avoient bâti près de ces bains un temple où l'on ſacrifioit à Eſculape le dieu de la medecine, & à la ſanté qu'ils avoient miſe auſſi au rang de leurs divinitez. Le Proconſul de Bithynie nommé Jules, s'étant bien trouvé des eaux, & ayant rendu ſon culte enſuite à ces deux divinitez comme en action de graces pour ſon rétabliſſement, crut que ſa reconnoiſſance ne ſeroit point parfaite s'il ne leur donnoit encore des marques de ſon zele. S'étant arrêté dans la ville pour y rendre la juſtice, il fit venir devant ſon tribunal ſaint PATRICE évêque du lieu, & lui dit: » Vous voyez quelle eſt la puiſſan-» ce de nos dieux, tandis que vous vous arrêtez à » des fables, & que vous avez la folie d'invoquer » le Chriſt. Admirez la bonté qu'ils ont euë de » donner tant de vertu à ces eaux ſalutaires: recon-» noiſſez ſur tout les graces inſignes dont le grand » Eſculape notre pere favoriſe ſes enfans. Adorez-» le donc comme nous, ſi vous voulez que nous » vous épargnions la priſon & les autres tourmens, » & que nous vous laiſſions vivre en paix dans vo-» tre païs. Je ſuis bien éloigné, répondit le ſaint » évêque, de convenir de tout ce que vous dites: » & ſi vous m'accordez la liberté de parler, je vous » découvrirai l'origine de l'erreur qui vous trom-» pe, en vous marquant celle de ces eaux dont vous » admirez la vertu. Le proconſul, quoique pré-venu contre tout ce qu'il pouvoit lui dire, lui promit de l'entendre volontiers, eſperant qu'il tireroit du fonds de la philoſophie naturelle ce qu'il devoit alleguer touchant la ſource des eaux, l'origine & la cauſe des bains chauds. Le Saint commença ſon diſcours par la confeſſion de Jeſus-Chriſt. Il dit enſuite qu'il n'y avoit que ceux qui avoient la connoiſſance du vrai Dieu & du createur qui puſſent connoître la verité, même dans les choſes naturelles, & que toute la ſageſſe des philoſophes payens n'étoit qu'une veritable folie. Comme le proconſul le preſſoit de venir au fait, & d'expliquer principalement les cauſes & les vertus des eaux chaudes & medecinales, le Saint le pria de faire ôter le barreau & de laiſſer entrer le monde pour l'écouter: ce qui lui fut accordé. L'auditoire étant rempli, Patrice fit une grande prédication mêlée de morale & de phyſique, ſelon les principes établis dans l'écriture ſainte, remontant juſqu'à la premiere création de l'eau, du feu & de la lumiere. Le proconſul fâché d'entendre dire que Jeſus-Chriſt comme verbe du Pere éternel, étoit l'auteur de toutes ces choſes, qu'il en diſpoſoit en maître, qu'il faiſoit agir ou qu'il ſuſpendoit leurs qualitez ou leurs vertus comme il le jugeoit à propos, lui dit: » Vous parlez beaucoup au » mépris de nos dieux. Mais lors que je vous aurai » fait jetter dans ces bains tout bouillans, croyez-» vous que votre Chriſt que vous en faites l'auteur » & le maître, aura le crédit d'arrêter l'activité de » leur feu & de vous empêcher de brûler? Il le peut, » s'il le veut, répondit Patrice, puis qu'il diſpoſe » de la vie & de la mort comme de toutes les autres » choſes. Il ſçait exactement tout ce qui me doit ar-» river, & il n'arrivera de moi que ce qu'il a reſolu. » Vos dieux ne ſont rien, c'eſt pourquoy je puis » les mépriſer comme vous m'en accuſez. Mais je ne » puis vous diſſimuler que vous & tous ceux qui ado-» rent des pierres & du bois pour des dieux, ſeront » punis de leur idolâtrie par des ſupplices éternels. Ces dernieres paroles mirent le proconſul en telle colere, qu'il fit dépoüiller & jetter Patrice dans les bouillons du bain. Le Saint fit ſa priere à Jeſus-Chriſt pour implorer ſon aſſiſtance, & la violence avec laquelle il fut précipité fit rejaillir ſur loin des gouttes d'eau brûlante, qui cauſerent de grandes douleurs aux ſoldats ſur leſquels elles tomberent. Pour lui il parut dans le bain comme dans un lieu de rafraichiſſement. Le proconſul fut ſi confus & ſi irrité de cette merveille, qu'il le fit retirer pour le condamner à avoir la tête coupée. Patrice, perſuadé que Jeſus-Chriſt ne l'avoit garanti de la mort dans le bain que pour confirmer la verité de ce qu'il avoit avancé dans le diſcours qu'il avoit fait devant le juge, & qu'il n'étoit point beſoin d'un ſecond miracle, lui demanda la grace de mourir dans la confeſſion de ſa foy. Puis ayant mis les genoux en terre, il préſenta la tête aux bourreaux, & conſomma ainſi ſon martyre le XXIX. jour de may auquel les Grecs honorent ſa memoire: honneur qu'ils renouvellent encore, au moins ſelon pluſieurs de leurs livres eccleſiaſtiques le XXVIII d'avril, qui eſt le jour marqué par les Latins pour celui de ſa feſte, comme on le voit dans le martyrologe Romain & dans la plûpart des autres. On lui donne pour compagnons de ſon martyre & de ſon culte ſaint Acace, ſaint Menandre & ſaint Polyène, quoi qu'on ne ſoit point aſſuré s'ils ont ſouffert dans le même jour & dans le même lieu. Les Grecs ont dit beaucoup d'autres choſes de ſaint Patrice, qui font voir que leurs memoires étoient bien plus amples que les actes que nous en avons, ou qu'ils ſe ſont trouvez bien féconds en amplifications ſur ſon ſujet.

Polyæn. Men. Till. p. 729.

RENVOIS.

* Saint PRUDENCE évêque de Taraçon en Eſpagne au neuviéme ſiecle, paſſe chez les clairvoyans pour un Saint formé ſur ſaint Prudence évêque de Troyes en Champagne, Eſpagnol de naiſſance, dont la vie & la mort ſont connuës, au lieu que tout eſt inconnu dans le prétendu Prudence de Taraçon. Voyez ci-devant au VE jour d'avril.

* Saint AMÉ évêque de Sens. Voyez au XXEE de ſeptembre.

XXIX JOUR D'AVRIL.

XIIIe ſiecle.

SAINT PIERRE, MARTYR, de l'ordre de ſaint Dominique.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Thom. de cantim. & Ambr. Tegus. ap. Boll. p. 688.*

SAint PIERRE à qui la qualité de *Martyr* ſemble être paſſée en ſurnom, naquit à Verone en Lombardie vers l'an 1205 de parens qui étoient infectez de l'hereſie des Catares, que l'on prenoit pour une eſpece de Manichéens, qui de la baſſe Allemagne s'étoient gliſſez depuis quelques années dans le Milanès & les pais voiſins à la faveur du ſchiſme & des armes de l'empereur Frederic Barberouſſe. Dieu le préſerva dès l'enfance du danger

Vers l'an 1205.

langer où l'avoit mis ſa naiſſance, pas une ſorte averſion qu'il lui donna pour tous les diſcours qu'on lui tenoit touchant les pernicieuſes maximes qu'on vouloit lui inſpirer. De ſorte qu'étant heureuſement prévenu & éclairé d'une grace ſecrete avant même que de pouvoir uſer librement de ſa raiſon, il mépriſoit également les careſſes, les inſtances & les coups de ceux qui vouloient lui inculquer les éleniens de leur hereſie. Son pere, perſuadé qu'il les apprendroit toûjours aſſez-tôt lors qu'il entreroit dans le monde, & ſe ſouciant peu des premieres impreſſions, ne fit point difficulté de l'envoyer à l'école chez un maître catholique, parce qu'il n'y en avoit point de ſa ſecte dans Verone. Le jeune Pierre âgé pour lors de ſept ans ſeulement, y apprit le ſymbole des Apôtres comme on l'enſeigne dans l'égliſe catholique. Un de ſes oncles, frere de ſon pere, eut la curioſité de l'interroger un jour ſur ſa leçon : & l'enfant lui ayant recité le ſymbole, le lui expliqua enſuite au ſens des catholiques. L'oncle tâcha en vain de lui faire dire autrement & de lui perſuader que c'étoit le démon ou le mauvais principe, & non pas Dieu, qui étoit l'auteur des creatures viſibles. Voyant la réſiſtance que lui faiſoit l'enfant, il en parla au pere comme d'un eſprit qui ſeroit un jour dangereux pour la ſecte, & dit que pour aller au devant il faloit l'empêcher d'étudier. Le pere ſe mocqua de ces inquiétudes, ſe promettant de pouvoir redreſſer aiſément ſon fils lors qu'il ſeroit plus grand. Loin de vouloir le priver de l'étude, il l'envoya encore plus volontiers à l'univerſité de Boulogne, perſuadé que les livres & l'éducation de college ſont pour l'eſprit des ſecours qu'on peut appliquer à tout ce qu'on veut. La corruption étoit effroyable parmi la jeuneſſe de cette univerſité : on n'y étoit gueres accoûtumé à réſiſter au mauvais exemple, à la coûtume, aux ſollicitations des corrupteurs. Mais Dieu qui avoit gardé l'eſprit de Pierre du poiſon de l'hereſie à Verone, lui conſerva la pureté du cœur à Boulogne, & prit un ſoin tout viſible de l'innocence de ſes mœurs.

II. L'an 1221.

Pierre demeurant toûjours dans les termes d'une ſage défiance à l'égard de ſoi-même, cherchoit les voyes les plus ſures loin des dangers : & regardant le nouvel inſtitut de ſaint Dominique comme un port tres-propre à le mettre à couvert des tempêtes, il alla trouver le Saint après l'avoir entendu en chaire, & le conjura de le recevoir ſous ſa diſcipline. Dominique l'admit avec beaucoup de bonté dans ſa congregation raſſemblée au couvent de ſaint Nicolas de la vigne, & lui en donna l'habit, quoi qu'il n'eût gueres plus de quinze ans. Pierre entra fort heureuſement dans cette ſainte carriere de la penitence : & quoique dès l'entrée il perdît ſon excellent guide par la mort de ſaint Dominique, il ne laiſſa pas de la pourſuivre genereuſement, perſuadé qu'il l'avoit toûjours preſent dans l'eſprit de ſa regle, & qu'il ne s'égareroit pas tant qu'il ſeroit fidele & exact à la ſuivre. Pour y réuſſir plus ſûrement il ſe propoſa d'imiter ceux qui en approchoient le plus, & fit même des efforts extraordinaires pour les ſurpaſſer dans le chemin de la perfection. Ses jeûnes & ſes veilles étoient extraordinaires, la priere étoit ſon occupation continuelle. Mais comme dans ſes auſteritez il ſe regloit plus ſur l'ardeur de ſon zele que ſur les forces de ſon corps, il tomba dans une maladie tres-dangereuſe durant le cours de ſon noviciat. L'on ne douta point que les excès de ſon abſtinence n'en fuſſent la cauſe, lors qu'on lui vit les conduits de l'aliment ſi fort rétrécis, qu'il fallut lui faire beaucoup de violence pour le mettre en état de recevoir la nourriture qu'on lui preſcrivoit. Son rétabliſſement ſuivi de ſa profeſſion lui fit prendre des meſures plus juſtes pour mettre ſon corps au point de ſujettion où il avoit tenté de le réduire avant ſa maladie : & jouiſſant d'une parfaite liberté d'eſprit, il s'appliqua fortement à l'étude des lettres ſaintes & de la theologie. De ſorte qu'en peu de temps on le vit en état de monter en chaire ſelon l'inſtitut de ſon ordre, d'attaquer toutes ſortes d'hereſies, & de profiter de toutes les occations qui pourroient ſe preſenter pour prendre la défenſe de l'Egliſe.

III. Ayant été élevé à l'ordre de la prêtriſe, il fut employé à la prédication : & quoi qu'il ſçuſt tres-bien inſtruire & éclairer les eſprits, on admiroit neanmoins plus particulierement le grand talent qu'il avoit pour toucher les cœurs. C'eſt ce qui porta ſes ſuperieurs à l'envoyer par les provinces comme un prédicateur apoſtolique annoncer la penitence & le royaume des cieux aux peuples. Il a'a prêché principalement dans la Romagne, la Marche d'Ancone, la Toſcane, le Boulenois & le Milanès, où il fit tant de fruits, que pluſieurs heretiques renoncerent à leurs erreurs, & que les pecheurs les plus endurcis ſortirent de leurs deſordres & embraſſerent la penitence. Il ne ſouhaitoit rien tant que de ſe voir rempli & animé de l'eſprit qui conduiſoit les Apôtres : c'eſt la grace qu'il demandoit à Dieu, puis qu'il lui faiſoit faire leurs fonctions. Il s'eſtimoit heureux de pouvoir ſouffrir comme eux pour la gloire de ſon nom : & il n'offrit jamais le ſang de Jeſus-Chriſt à l'autel, qu'il ne ſentiſt un déſir ardent de lui donner le ſien. C'eſt à quoy Dieu voulut le préparer par diverſes tribulations propres à purifier ſa vertu & à éprouver ſa fidelité. Il commença par les perſecutions qu'il permit que ſes freres même lui ſuſcitaſſent. Etant à Como ville du Milanès, où il s'étoit retiré dans un couvent de ſon ordre, quelques religieux jaloux de la reputation où le mettoient ſa vertu & ſes prédications chercherent à le calomnier pour la lui faire perdre. Ils l'accuſerent au ſuperieur en plein chapitre d'avoir introduit des femmes dans ſa cellule, & de les y avoir retenuës au grand mépris de la regle qui le défendoit, ſous quelque prétexte que ce fuſt. Ils rendirent leur dénonciation plauſible, en produiſant des témoins qui dépoſerent qu'ils avoient ſouvent entendu diſcourir dans ſa chambre, faiſoit paſſer pour un entretien de femmes ce qui n'étoit que la répetition de ſes ſermons, ou la récitation animée de ſes prieres. Le Saint fut blâmé publiquement de ſon indiſcretion prétenduë : car ſa vertu ne permettoit pas qu'on creuſt autre choſe de lui, ſinon qu'il auroit laiſſé entrer les femmes dans ſa cellule pour recevoir leurs conſultations ou entendre leurs confeſſions. Il contribua lui-même à ſa condamnation par les manieres vagues & tremblantes dont il ſe défendit, n'avouant point le fait dont il s'agiſſoit, mais ſe reconnoiſſant toûjours grand pecheur. De ſorte qu'après l'impoſition de la penitence elauſtrale, il fut relegué au couvent d'Eſi dans la Marche d'Ancone, & interdit de la prédication. Pierre ſe ſoumit avec une joye interieure à une mortification ſi humiliaore : & lors qu'il ſentoit les mouvemens de ſon cœur qui le portoient à ſe plaindre de l'injuſtice qu'on lui avoit faite, il les étouffoit en rappellant le ſouvenir des opprobres & des douleurs que Jeſus-Chriſt le chef des innocens & l'auteur de toute ſainteté avoit ſouffertes pour les hommes.

Il

IV. Il ne s'appliqua plus qu'à faire un ſaint uſage de ſa diſgrace dans les exercices de l'humilité & de la penitence, dans le ſilence, dans l'étude & la méditation de la parole de Dieu. Mais dans le temps qu'il goûtoit le plus ſon humiliation, & qu'il s'attendoit le moins à voir troubler le repos que ſon ame y trouvoit, il fut rappellé de ſon banniſſement. Il trouva à ſon retour que ſon innocence avoit été pleinement reconnue: & au lieu d'avoir beſoin de ſe juſtifier, il ne fut en peine que de recevoir les excuſes de ceux qui s'étoient laiſſez ſurprendre & prévenir contre lui. Il fut rétabli avec honneur dans ſes premieres fonctions: & après avoir paſſé ainſi par le feu de la tribulation, il parut dans les chaires de l'Italie avec plus d'éclat qu'auparavant. Dieu l'y rendit puiſſant en œuvres & en paroles contre les heretiques & les vices, & avec le ſecours du ciel il declara une guerre ſainte aux ennemis de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, je veux dire aux heretiques. Par les vehementes prédications qu'il fit à Florence, il porta les catholiques à ſe croiſer contre eux pour les obliger à ſortir du païs. Il ne les pourſuivit pas avec moins d'ardeur dans le Milanez où ſa réputation le fit ſuivre en foule de tous les peuples de la province: de ſorte que ſon auditoire ne pouvant plus ſe renfermer dans les égliſes, il étoit obligé de prêcher dans les places, les rues & les champs. Lors qu'on ſçavoit la toute, on ſortoit des villes & des bourgades au devant de lui avec la croix, la banniere, les trompettes & les tambours. On le recevoit en entrant au ſon de toutes les cloches: & lors qu'il étoit ſur le point de ſortir, on rempliſſoit tellement ſon paſſage pour recevoir ſa benediction, qu'il courut ſouvent riſque d'être étouffé, juſques-là que le peuple de Milan, pour le dégager de la preſſe, ſe crut obligé de lui faire faire une chaiſe portative fort exhauſſée, qui fuſt portée non par des mulets, mais par des hommes robuſtes. Ce qui contribuoit encore à augmenter ce grand concours, étoit l'opinion qu'on avoit du pouvoir que Dieu lui avoit donné de faire des miracles: quelque part qu'il fuſt, on lui preſentoit les malades du païs, qui ſouvent retournoient chez eux glorifiant Dieu de l'effet de ſes prieres.

V. Le miniſtere de la prédication qui l'occupoit ſi fort au dehors en faveur des peuples, n'empêchoit pas que les religieux de ſon ordre ne le chargeaſſent encore pour l'ordinaire de la ſuperiorité & de la direction des couvents des villes où il faiſoit quelque ſejour conſiderable. Mais, quelque onereuſes que fuſſent ces charges qui ſembloient ne l'élever au deſſus de ſes freres que pour les mieux ſervir, elles ne lui parurent toutes que fort legeres auprès de celle d'inquiſiteur general de la foy, que le Pape lui oppoſa vers l'an 1232. Ceux
L'an 1232. des heretiques qui s'étoient toûjours montrez rebelles à la parole de Dieu dans ſes prédications, le voyant armé de l'autorité du ſaint ſiege contre eux, commencerent à le regarder comme leur ennemi particulier. Ils conçurent contre lui une haine perſonnelle, qui ſe fortifia de plus en plus à la vûë des pourſuites que ſon zele lui faiſoit faire, non-ſeulement pour les excommunier, (ce qu'ils auroient ſouffert, ce ſemble, avec aſſez d'indifference,) mais principalement pour les livrer au bras ſeculier & les faire punir corporellement. Ils ſouffrirent aſſez patiemment l'exercice de ſon inquiſition pendant le pontificat de Gregoire IX avec lequel ils ſembloient avoir lieu d'eſperer qu'il finiroit. Mais voyant ſon zele augmenter avec ſon autorité ſous celui du pape Innocent IV qui l'avoit confirmé dans ce perilleux employ, ils jugerent qu'ils n'avoient plus aucune bonne compoſition à attendre de lui, & conjurerent ſa perte. Leur deſſein ne fut pas inconnu au ſaint Inquiſiteur: mais au lieu de prendre des précautions timides & trop inquietes pour éviter le piege qu'on lui tendoit, il ſe contenta d'abandonner ſa cauſe à Dieu, en la protection duquel il avoit toûjours eu une confiance parfaite: & il continua ſon office, perſuadé qu'il ne travailloit que pour ſa gloire & pour le ſalut même de ceux qui ne pouvoient le ſouffrir. Les chefs de ces heretiques qui demeuroient à Milan, où ils étoient fort puiſſans, apoſterent deux aſſaſſins pour le tuer à ſon retour de la ville de Como. Ces miſerables étant convenus du prix de leur crime, allerent ſe poſter ſur le chemin de cette ville à Milan, entre Barlaſſina & Giuſſano. L'un d'eux nommé Carin l'ayant joint lui déchargea ſur la tête deux coups de hache dont il le crut mort, & perça enſuite le compagnon du Saint appellé frere Dominique. Voyant que le bienheureux Pierre s'étoit redreſſé ſur ſes genoux pour prier & recommander ſon ame à Dieu, & lui entendant reciter ce ſymbole de foy dont les Manichéens du temps avoient tant d'horreur, il retourna à lui, & l'acheva d'un coutelas qu'il lui enfonça dans le côté.

§. 2. Histoire de son Culte.

VI. C'eſt ainſi que ſaint Pierre conſomma ſon martyre l'an 1252 le ſixiéme jour d'avril qui étoit le ſamedi de l'octave de Paques, après avoir vécu 46 ans & quelques jours. L'aſſaſſin s'étant ſauvé, on porta le frere Dominique dans le bourg de Mede voiſin de là, où il mourut au bout de cinq ou ſix jours de ſes bleſſures. Le corps de nôtre Saint fut tranſporté à Milan, & enterré avec beaucoup de ceremonies dans l'égliſe de ſaint Euſtorge, poſſedée & déſervie par les religieux de ſon ordre. Sa memoire devint ſi glorieuſe par les merveilles que Dieu opera ſur ſon tombeau, & par *Bull. p. 181. & ſeq.* les graces qu'il accordoit aux fidelles ſous l'invocation de ſon nom, que le pape Innocent IV, conſiderant d'ailleurs qu'il avoit été mis à mort en haine de l'égliſe catholique, voulut le mettre publiquement au nombre des Saints, avant même que l'anniverſaire de ſa mort fuſt venu. Il publia le decret de ſa canonſation à Perouſe le xxv de mars de l'an 1253. On leva quelque temps après ſon corps de terre: & après qu'on l'eut laiſſé pendant quelques jours expoſé à la veneration publique du peuple, on l'enferma dans une biere de marbre, & l'on mit ſa tête à part. Quatre-vingt-ſept ans après cette premiere tranſlation il s'en fit une ſeconde en 1340 durant le chapitre general des Dominicains aſſemblé pour lors à Milan: & l'on mit ſes reliques dans un tombeau neuf de marbre très-magnifique ſous une voute ou chapelle baſſe très-bien travaillée. L'an 1651 les Dominicains firent une nouvelle tranſlation de ſon chef enchâſſé très-richement dans un reliquaire d'or & de criſtal: & après la feſte de cette ceremonie qui fut des plus ſolennelles, ils le remirent dans la chapelle qui avoit été bâtie exprès pour lui plus de deux cens ans auparavant. On montre quelque portion de ſes reliques à Prague en Bohéme, où l'on dit qu'elle fut apportée de Milan, & donnée par l'empereur Charles IV l'an 1355. On en produit auſſi à Palerme en Sicile, où l'on celebre la feſte de leur tranſlation le xxx jour d'avril chez

L'an 1252.

L'an 1253.

1340.

1651.

les Dominicains de cette ville. Les autres reliques du Saint qui ſont diſperſées en diverſes villes ne ſont preſque que de ſes doits. On en garde un à Ceſene dans la Romagne, un à Verone, un autre à Como, un en partie à Plaiſance, deux encore revêtus de leur peau à Paris dans le grand convent de la ruë ſaint Jacques, où l'on montre auſſi le couteau dont on dit qu'il fut martyriſé, quoiqu'on prétende l'avoir à Forli dans la Romagne.

VII. Pour ce qui eſt de la feſte du Saint, elle fut remiſe dès le commencement de ſa celebration par l'autorité du pape Innocent IV au XXIX d'avril, parce que le VI de ce mois qui eſt celui de ſa mort ſe trouve ſouvent enfermé dans la quinzaine de Pâques & occupé de ſon office. C'eſt ce qui fut executé pour la premiere fois par le decret d'Alexandre IV ſon ſucceſſeur, deux ans après la mort de ſaint Pierre, & renouvellé encore depuis par d'autres Papes qui ont preſcrit cette feſte de la même obligation que celle de ſaint Dominique. Son office fut ordonné à neuf leçons dès le temps de ſa canonifation, avec liberté de le faire double ou ſemidouble : difference qui n'étoit pas encore alors trop generalement établie. Sixte V en le rétabliſſant la premiere année de ſon pontificat le preſcrivit double : Clement VIII vint après qui voulut qu'on le fiſt ſeulement ſemidouble. Mais en 1670 Clement X donna un decret par lequel il ordonnoit qu'il ſeroit double dorefnavant par toute l'Egliſe. Ce qui ſe pratique dans les lieux où l'on dit le breviaire Romain. Il y a des égliſes où ſa feſte n'étant que ſimple ſe celebre le XXX d'avril, quoique le XXIX n'y ſoit occupé auſſi que des feſtes ſimples qui ne paſſent point pour des empêchemens. Les Servites l'honorent comme l'un de leurs patrons & l'un des Saints de leur ordre, à cauſe qu'ayant eu commiſſion du pape Innocent IV pour examiner leur Inſtitut lors qu'il étoit inquiſiteur de l'égliſe Romaine, il l'avoit approuvé, & même favoriſé de ſon credit. Son culte eſt celebre principalement chez les Dominicains, il l'eſt auſſi beaucoup en Lombardie, où l'on voit un grand nombre de temples & de confreries en ſon honneur. L'inquiſition d'Eſpagne l'a choiſi auſſi pour ſon patron depuis long-temps : & la devotion particuliere qu'y avoient ſes miniſtres & ſes officiers fut rétablie l'an 1633 par l'autorité du ſaint ſiege.

Bevant part. 2. p. 147. Boll. p. 653. & 703.

A Beauvais.

AUTRES SAINTS DU XXIX jour d'Avril.

I. SAINT TYCHIQUE, DISCIPLE de ſaint Paul.

1. siecle.

I. SAint Tychique diſciple de ſaint Paul, étoit de la province d'Aſie auſſi-bien que ſaint Trophime, comme le marque ſaint Luc dans les Actes des Apôtres : mais l'on ne ſçait s'il étoit Gentil ou Juif lors qu'il fut converti à la foy de Jeſus-Chriſt. Il s'attacha particulierement à ſuivre ſaint Paul, à qui, ſelon toutes les apparences, il étoit redevable de ſa converſion, & l'on voit qu'en l'année 58 il étoit de ſa compagnie lors qu'il fit le voyage de Corinthe à Jeruſalem. L'Apôtre ſe ſervoit volontiers de lui pour porter ſes lettres : & nous voyons en effet qu'il fut le porteur entr'autres de celles qu'il écrivit aux Coloſſiens & aux Epheſiens. Mais on ne doit pas croire que S. Tychique ne ſçuſt faire auprès de lui que la fonction de ſimple meſſager. Il l'employoit auſſi pour ſavoir ou exsminer l'état des égliſes & lui en faire ſon rapport, pour conſoler les fidelles & les encourager. C'eſt pour cela ſans doute qu'il l'appelloit ſon *cher frere*, un *miniſtre fidelle du Seigneur*, & ſon *compagnon de ſervice* envers Dieu & le prochain. Il délibera de l'envoyer dans l'iſle de Crete ou Candie, pour prendre ſoin de cette égliſe en la place de Tite qu'il rappelloit auprès de lui pour d'autres beſoins. Mais nous ne ſavons pas s'il executa ce deſſein, comme il fit celui qu'il eut encore depuis de l'envoyer à Epheſe pour gouverner les fidelles en l'abſence de Timothée qui devoit faire le voyage de Rome.

Act. Ap. c. 20. 24. Rorif. p. 413. Tillem. t. 1. p. 191.

L'an 58. *Act. Ap. ibid.*

L'an 62.

C'eſt preſque tout ce que nous ſavons d'aſſuré qui regarde ſaint Tychique. Les Grecs ajoûtent qu'il fut évêque de Colophon en Ionie dans la province proconſulaire d'Aſie, & qu'il ſuceeda en cette charge à ſaint Soſtene autre diſciple de ſaint Paul. D'autres veulent qu'il ait été évêque de Chalcedoine en Bithynie, & d'autres de Napoli en Chypre : & parce que ſaint Paul lui a donné la qualité de miniſtre, quelques-uns l'ont fait paſſer ſeulement pour diacre attaché au ſervice de l'égliſe de Paphos ou Baſſo dans la même iſle, les uns avec auſſi peu de fondement que les autres. Les Grecs qui le mettent encore au nombre des ſeptante diſciples ſans autorité, marquent ſa feſte le VIII ou le IX de decembre. Les Latins anciens, ſur tout Uſuard & Adon dans leurs martyrologes en font memoire au XIX d'avril : le Romain moderne le met au XXIX du même mois.

Coloſſ. 4. v. 7. 8. Epheſ. 6. v. 21. 22.

L'an 64. *Tit. 1. 12.*

L'an 65. *Timot. 4. 12.*

II.

II. S. ROBERT, ABBE' DE MOLESME, premier auteur de l'ordre de Cîteaux.

11 ſiecle.

I. ROBERT ſorti d'une des meilleures maiſons de Champagne, naquit vers l'an 1024 de Thierry & d'Ermegar le qui relevoient la nobleſſe de leur ſang & l'éclat de leurs richeſſes par une grande réputation de probité & de vertu. Il fut élevé dans les lettres & les élemens de la pieté chrétienne auprès d'eux, juſqu'à ce que touché du deſir de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, il renonça au ſiecle à l'âge de quinze ans, & ſe fit religieux de l'ordre de ſaint Benoît dans l'abbaie de Moutier-la-Celle près de la ville de Troyes. Les progrès qu'il fit dans le chemin de la perfection furent ſi extraordinaires, qu'il attira l'étonnement de toute ſa communauté ſur lui. Sa vertu y fut ſi generalement reconnue dans toute la maiſon, que par un exemple très-rare parmi les Saints qui ont eu à vivre en ſocieté, elle lui fit autant d'admirateurs qu'elle avoit de témoins, & ce lui fit pas un envieux. De ſorte que, ſans s'arrêter aux obſtacles de ſa grande jeuneſſe, les religieux quoique plus anciens que lui pour la plûpart, le choiſirent tous d'une commune voix pour le faire prieur de la maiſon. Il ſe conduiſit dans cet employ avec autant de ſageſſe que s'il euſt eu un long uſage des affaires & l'experience des vieillards les plus conſommez. Il devint un excellent modele pour tous ſes religieux par les grands exemples qu'il leur donna, & qui repreſentoient encore mieux l'eſprit de ſa regle que les inſtructions qu'il leur faiſoit. Après avoir gouverné ce monaſtere avec une édification merveilleuſe pendant quelques années, il fut fait abbé de ſaint Michel de Tonnerre, où il ne trouva point les mêmes facilitez qu'à Moutier-la-Celle pour porter les religieux à la perfection de leur état. Il n'oublia rien pour tâcher de remettre la diſcipline

Menard. Martyrol. Benedict. p. 166.

L'an 1024.

1093.

discipline reguliere de cette maison dans son ancienne integrité. Mais Dieu, pour éprouver son humilité, sa patience & sa fidelité, permit que le succès d'une si sainte entreprise ne répondît pas à ses soins. De sorte que Robert voyant que l'endurcissement & l'opiniâtreté de ces religieux rendoient tous ses travaux inutiles, ne se defendit pas longtemps contre les suggestions de son cœur qui le sollicitoit de les abandonner.

II. Il y avoit dans un bois du desert de Colan qui n'étoit pas loin de Tonnerre, sept hermites qui s'y étoient ramassez de divers endroits dans une même fin, qui étoit d'y passer le reste de leurs jours loin du commerce du monde dans les exercices de la penitence. Mais ils étoient sans chef & sans guide: & quoi qu'il s'en trouvât un de leur nombre qui étoit déja prêtre, il ne vouloit neanmoins se mesler que de pleurer, jeûner & prier, témoigner autant de bonne volonté pour obéir, qu'il avoit d'aversion pour commander. Ces bons hermites sçachant à quelle reputation de sainteté l'abbé Robert étoit parvenu, le vinrent trouver à Tonnerre pour le conjurer de vouloir se charger de leur conduite. Robert, touché de leurs instances & de la vuë de leurs besoins, se sentoit d'autant plus porté à les secourir, qu'il trouvoit en eux plus de disposition à suivre Jesus crucifié, que dans les moines de l'abbaie de saint Michel. Mais le prieur de la maison, considerant l'affront que recevoit sa communauté de la retraite du saint abbé lors qu'on viendroit à savoir qu'il les auroit quittez pour ces hermites, fit soulever les principaux du monastere pour l'empêcher de sortir: & afin d'adoucir les liens dont on l'arrêtoit, il lui fit promettre par tous les religieux plus de docilité & de déference pour ses avis & ses ordres. Robert ne put faire autre chose alors pour la consolation de ces hermites, que de les flater de l'esperance d'aller demeurer avec eux dès que l'occasion favoriseroit le desir qu'il en avoit. Cependant les religieux de saint Michel de Tonnerre, toûjours indisciplinables, croyoient pouvoir retenir tout à la fois leurs mauvaises habitudes & leur saint abbé dont la reputation leur faisoit honneur. Mais Robert leur fit voir enfin que sa presence n'étoit pas compatible avec leur relâchement, & il se crut obligé de les abandonner pour retourner en son premier monastere de Montier-la-Celle. Etant rentré dans la liberté d'une vie privée, il commença tout de bon à goûter dans le calme de la solitude & du silence les delices de la contemplation divine: & ce fut dans ce celeste commerce entretenu par la priere continuelle, qu'il reçut toutes les graces qui lui étoient necessaires pour les grands desseins que Dieu avoit sur lui.

III. Quelque resolution qu'il eust prise de ne plus sortir de cet heureux repos, où son ame dégagée de toutes les choses de la terre jouissoit de Dieu, il ne put, sans manquer à l'obéissance qu'il avoit vouée, refuser de prendre la conduite du prieuré de saint Ayou dépendant de Montier-la-Celle. Cependant les sept hermites de Colan, fâchez de voir le Saint retourné de Tonnerre à Troyes, s'étoient adressez au pape Alexandre III pour se munir contre les vexations des moines de saint Michel, & tâcher de faire approuver leur societé par le saint siege: ils demanderent Robert pour superieur. Ils en obtinrent un bref tres-favorable, par lequel l'abbé de Montier-la-Celle avoit ordre de leur envoyer le prieur de saint Ayou. Notre Saint reçut la commission avec joye, parce qu'il se promettoit de pouvoir joindre tous les avantages de la vie solitaire à ceux de la discipline cénobitique en la compagnie de ces bons hermites. Ils le reçurent comme un nouveau Moïse que Dieu leur envoyoit pour leur servir de guide dans leur desert: & ils commencerent à marcher à pas de geant sous sa conduite dans les voyes étroites du salut. Mais comme la solitude de Colan où ils étoient retirez étoit trop mal saine pour pouvoir y faire un établissement, le nouvel abbé les mena dans la forest de Molesme au diocese de Langres sur les confins de la Champagne & de la Bourgogne, à trois lieuës de Chatillon sur Seine. Ils s'arrêterent auprès de la petite riviere de Leigne, & se bâtirent de leurs propres mains avec des branches d'arbres de petites loges convenables à leurs desseins, avec une espece d'oratoire qu'ils dresserent sous le nom & la protection particuliere de la sainte Vierge. Ils étoient pour lors au nombre de treize servant Dieu avec une émulation & une ardeur incroyable dans la faim & la soif; dans les rigueurs du chaud & du froid, dans la nudité & la disette, soûtenus de l'esperance qu'ils avoient de recueillir un jour avec joye les fruits des semences qu'ils jettoient dans les larmes de la penitence. Un genre de vie si austere fit tant de bruit parmi les peuples de la contrée, que l'évêque de Troyes * se trouvant dans le voisinage de Molesme, fut touché du desir de rendre visite à ces solitaires, & de s'informer par lui-même de la verité de ce qu'en publioit la renommée. Il fut extrêmement surpris, mais fort édifié en même temps, de trouver des gens si détachez de la terre, & d'y voir regner si absolument l'esprit de mortification & de pauvreté. Il trouva neanmoins dans leur affreuse indigence quelque chose d'excessif qui lui fit horreur: & croyant prévenir le danger où ils se mettoient de tomber dans l'illusion & la vanité par ces manieres de tenter Dieu, il en fit venir deux à Troyes, leur fit faire des habits convenables à leur profession, & les renvoya à leur solitude avec un chariot chargé de vivres & d'étoffes pour les autres.

Vers l'an 1075.

* Gerard d'Alsace.

IV. A l'exemple de ce prélat, plusieurs seigneurs voisins de Molesme se firent un devoir de fournir à ces nouveaux solitaires tout ce qu'ils croyoient qui leur étoit necessaire pour subsister. Mais cette charité qui pouvoit être d'un grand merite à ses auteurs, devint pernicieuse à ceux qui en recevoient les fruits. Car elle introduisit dans cette solitude une espece d'abondance qui en fit changer la face; elle y détruisit peu à peu l'amour de la pauvreté & de la mortification qui sembloient devoir être les deux principaux soûtiens de leur état. Le grand nombre de ceux qui venoient se rendre au saint abbé pour servir Dieu sous sa discipline, & qui apportoient avec eux diverses commoditez pour la vie, leur fut un prétexte plausible pour augmenter leurs bâtimens & faire un monastere d'un exterieur regulier. Mais tous ces accroissemens temporels firent en peu de temps déchoir l'édifice spirituel que Robert y avoit construit avec tant d'application. Il ne put arrêter le relâchement qui suivit cette abondance: de sorte que voyant toutes ses prieres & ses remontrances inutiles, il se retira de leur compagnie, & alla pleurer les desordres de ses freres dans la solitude de l'Or, où il demeura caché pendant quelque temps. Dieu lui faisant connoître par diverses marques sensibles qu'il ne devoit pas se rebuter de sa vocation qui étoit de travailler au salut des autres, & de chercher sa sanctification dans ces sortes de travaux, voulut le consoler de la perte qu'il croyoit avoir

faite de ſes enfans, en lui en donnant d'autres. Car il inſpira aux religieux d'un petit monaſtere qui ſe trouvoit dans un enfoncement de la ſolitude de l'Or, la penſée de le venir prendre pour le faire leur abbé : & il ne put ſe défendre de leurs inſtances. Ceux de Moleſme le ſçurent : & touchez en même temps de regret & de jalouſie, ils envoyerent le prier de revenir, l'aſſurant qu'il les trouveroit dans un ſincere repentir de tout ce qui étoit arrivé, & dans une ſoumiſſion parfaite à tout ce qu'il voudroit leur preſcrire. Comme ils avoient mépriſé ſes prieres lors qu'il les avoit quittez, ils crurent qu'il mépriſeroit les leurs à ſon tour par le refus qu'il fit de les écouter. Ils interpoſerent l'autorité du Pape, auquel ils repreſenterent ſi bien l'obligation que Robert avoit contractée à leur égard & ſous l'autorité du ſaint ſiege, qu'ils eurent un ordre exprès de le faire revenir à Moleſme : & l'évêque de Langres prélat diocéſain fut fait garant de l'execution.

V. Robert obéit à cette autorité ſuperieure, & fit rentrer avec lui dans Moleſme pluſieurs bons religieux que les mauvais traitemens des autres avoient obligez à la fuite après ſa retraite. Les principaux étoient le B. Alberic qui étoit prieur de la maiſon ſous lui, & ſaint Etienne dont nous avons rapporté la vie au XVII de ce mois. Tous deux revinrent de leur deſert de Vinie, où ils s'étoient refugiez dans le temps que notre Saint demeuroit caché dans celui de l'Or. Ils s'attacherent à lui encore plus étroitement qu'auparavant, & ils furent ſes cooperateurs dans l'execution du grand deſſein qu'il avoit de reformer l'ordre monaſtique de l'Occident, en établiſſant la regle de ſaint Benoît dans ſa premiere vigueur. Les religieux de Moleſme ſouffrirent aſſez patiemment les remedes que leur ſaint abbé voulut appliquer à leurs maux pendant la premiere année d'après ſon retour. Mais comme c'étoit moins le deſir de ſe corriger qui le leur avoit fait rappeller, que le chagrin de voir diminuer leur temporel par ſon abſence, ils laiſſerent bien-tôt retomber le poids de leur inclination corrompuë, que le reſpect pour le Saint & l'eſperance de voir revenir avec lui les liberalitez des perſonnes charitables, leur avoit fait ſuſpendre. Saint Robert s'étant apperçu par leurs mauvais fruits que leur penitence n'étoit que feinte, ne jugea pas à propos de les gêner plus long-temps. Il les quitta une ſeconde fois, & ſuivi d'Alberic, d'Etienne & de deux autres religieux bien intentionnez de la maiſon, il ſe retira dans le deſert de Vinie ou Vinay, qui avoit déja ſervi de retraite aux deux premiers. Là ils s'exercerent tous cinq ſuivant le plan de reformation que Robert avoit voulu propoſer à Moleſme. Mais les religieux qu'ils avoient abandonnez, & qui ne vouloient ni ſe corriger, ni ſe défaire d'eux, ne les y purent ſouffrir long-temps. Ils s'adreſſerent à l'évêque de Langres pour les obliger de revenir à Moleſme : & ce prélat uſant de toute ſon autorité ſur ces pieux refugiez, leur ordonna d'y retourner ſous peine d'excommunication. Robert & ſes compagnons ainſi étroitement ſerrez entre les deux fâcheuſes extrémitez de deſobéir à leur évêque, & d'aller riſquer leur ſalut avec celui des moines incorrigibles, prirent le parti le plus ſûr, ſuivant l'avis de ſaint Etienne, qui donna l'expedient de ſortir du diocèſe de Langres.

Ou Vinay.

D'autres prétendent qu'ils retournerent à Moleſme, & que delà ils allerent enſemble à Cîteaux

VI. Les quatre compagnons que les menaces de l'évêque ſembloient regarder perſonnellement s'en allerent en Bourgogne, & s'arrêterent dans le diocèſe de Challon ſur Saone. Ils trouverent une ſolitude fort propre à leurs deſſeins dans la foreſt de Citeaux, & y commencerent leurs exercices ſans crainte de s'y voir inquieter. Ils mandererent auſſi-tôt cette bonne nouvelle à leur ſaint abbé, qui étoit reſté à Vinie pour quelque temps, & qui dans ce peu d'eſpace y avoit reçu près de vingt religieux ſortis de Moleſme, qui avoient mieux aimé ſe retirer près de lui que de demeurer avec des gens qui ne vouloient point de reforme. Il partit ſans délay avec ſa troupe pour aller joindre les autres à Citeaux : & ayant trouvé le lieu d'autant plus convenable qu'il étoit affreux, écarté & inacceſſible au commun des hommes, il reſolut d'y établir ſa nouvelle communauté. Mais avant que de rien entreprendre il alla à Lyon accompagné de ſix de ſes freres, dont les principaux étoient Alberic & Etienne, trouver l'archevêque Hugues légat du ſaint ſiege, & lui demanda diſpenſe de l'obligation que lui & ceux qui l'avoient ſuivi pouvoient avoir contractée à Moleſme. Il fut très-bien reçu du légat, qui autoriſa par un decret ſa ſeparation & celle de ſes compagnons raſſemblez à Citeaux d'avec l'abbaïe de Moleſme, & le nouvel établiſſement qu'il avoit commencé en ce lieu ſous le titre de la reforme de l'ordre de ſaint Benoît. Robert avec ce pouvoir crut qu'il falloit avoir encore l'agrément du prince ſeculier qui étoit le maître du lieu. C'étoit Eudes duc de Bourgogne, qui non content de donner une retraite à ces ſerviteurs de Dieu dans ſes états, leur promit encore ſa protection & ſon aſſiſtance. Peu de temps après le Saint fut établi le premier abbé de Citeaux par la benediction qu'il reçut de Gautier évêque de Challon, avec le bâton paſtoral le XXI de mars de l'an 1098, époque de la naiſſance de cet ordre celebre de religieux, qui s'eſt répandu depuis dans toute l'Egliſe ſous le nom de Citeaux. Alberic fut fait prieur de la maiſon ſous lui, comme il l'avoit été à Moleſme : & l'égliſe ayant été achevée en peu de temps y fut dédiée, comme dans la ſuite toutes celles des autres monaſteres de l'ordre, à la ſainte Vierge, ſous la protection de laquelle Robert mit toute ſa poſterité ſpirituelle.

Exord. Cœnob. Exord. magn. ord. Cîſtere.

L'an 1098.

VII. Cependant les religieux qui étoient demeurez à Moleſme, conſiderant ce nouvel établiſſement comme un titre de leur honte, voulurent revendiquer leur abbé, & allerent pour ce ſujet trouver le pape Urbain II. Ils lui repreſenterent ſi bien le droit qu'ils avoient ſur lui, la nullité de la diſpenſe que lui avoit accordée le légat, & la reſolution qu'ils avoient priſe de ne lui plus donner matiere de ſe plaindre d'eux, qu'il ne put leur refuſer leur demande. Il eut égard aux beſoins de la maiſon de Moleſme qui étoit menacée de ſa ruine, & à la diſpoſition où ces religieux ſe trouvoient d'embraſſer la reforme à laquelle ils s'étoient oppoſez auparavant. Il conſidera auſſi que l'établiſſement de Citeaux étant bien affermi n'avoit plus beſoin de Robert, & que cette nouvelle communauté étoit remplie de beaucoup d'excellens ſujets capables de ſuppléer à ſon abſence. C'eſt pourquoy après avoit écrit à l'archevêque de Lyon ſon legat, il ordonna par autorité apoſtolique à Robert de retourner inceſſamment à Moleſme, & à l'évêque de Challon de pourvoir conjointement avec lui la maiſon de Citeaux d'un autre abbé, promettant toute la protection du ſaint ſiege à cette ſainte congregation. Robert obligé d'obéir ſacrifia genereuſement ſon inclination aux ordres du ſouverain pontife par un pur effet de la ſoumiſſion qu'il avoit à ceux de Dieu. Il fit établir le B. Alberic pour abbé en ſa place, & Etienne pour prieur en celle d'Alberic,

L'an 1099.

d'Albetie : & il retourna à Moleſme dès l'an 1099, n'ayant pas été à Citeaux plus de treize ou quatorze mois. Il trouva effectivement que la grace de Dieu avoit fait une heureuſe revolution dans les eſprits de ces religieux rebelles, à qui ſa retraite avoit tenu lieu d'une punition fort ſalutaire, en leur faiſant ouvrir les yeux ſur leur propre diſgrace. Il les vit parfaitement ſoûmis & diſpoſez à rentrer dans les voyes étroites de leur premiere inſtitution, de ſorte que la maiſon de Moleſme ne parut pas moins reformée que celle de Citeaux. Il la gouverna tres-ſaintement pendant l'eſpace d'encore près de neuf ans, & il mourut de même le XXI de mars jour de ſaint Benoît patriarche de l'ordre, jour auquel il avoit été fait premier abbé de Citeaux, après avoit vécu environ 84 ans. Quelques-uns lui ont encore voulu prolonger la vie de plus de dix années, mais c'eſt ſans aucune apparence de verité, fondez ſeulement ſur l'erreur de ceux qui l'ont fait ſurvivre au bienheureux Alberic ſon ſucceſſeur en l'abbaïe de Citeaux.

L'an 1108.

Gaum. Gall. Chriſt. t. 4. diſſ. Moleſm.

VIII. Il fut canoniſé dans des formes aſſez ſimples l'an 1222 par le pape Honorius III, qui permit de l'honorer comme Saint, & ordonna qu'on celebreroit ſa feſte le XVII d'avril, ce qui fut arrêté auſſi dans le chapitre general de l'ordre de Citeaux aſſemblé la même année. C'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs que ce jour étoit celui de la mort * du Saint, au lieu qu'il paroit que c'eſt une remiſe qu'on avoit faite de ſa feſte, à cauſe de ſa concurrence avec celle de ſaint Benoît qu'on n'a point jugé à propos de déplacer ni dans Citeaux ni dans Moleſme, où on devoit toûjours l'honorer comme premier auteur de leur inſtitut. Si l'on a celebré à Citeaux la memoire de ſaint Robert le XXI de mars avec la feſte de ſaint Benoît, il eſt à préſumer que c'eſt moins la feſte de ſaint Robert qu'on a eu intention d'y faire, que celle de la naiſſance de l'ordre qui avoit heureuſement commencé en ce jour auquel notre Saint en avoit été conſtitué le premier abbé. La feſte a été depuis tranſportée au-delà du terme paſcal, pour être celebrée avec plus de liberté, & fixée au XXIX d'avril que quelques-uns prennent pour le jour de quelque tranſlation qu'on aura faite de ſon corps. C'eſt ce jour que l'on a marqué dans le martyrologe Romain, dans ceux de Citeaux, de ſaint Benoît, & dans la plûpart des autres.

Ap. Bolland. p. 602.

* C'étoit celui de la mort de Robert de la Chaize-Dieu.

XI & XII ſiecles.

III. SAINT HUGUES, *Abbé de Cluny.*

I. *Hildebert & Reyn. ap. Boll. p. 655 & 661.*

SAint Hugues ſixiéme abbé de Cluny, qui comptoit les anciens ducs de Bourgogne parmi ſes ayeux, étoit fils du comte Dalmace ſeigneur de Semur en Auxois, & d'Aremburge de l'ancienne maiſon de Vergy, que quelques-uns appellent Adelaïde fille de Baudouin comte de Guines. Il vint au monde l'an 1024, & ſur les avis d'un prêtre de grande pieté, ſa mere commeçoit à le former pour le ſervice de l'Egliſe, lors que ſon pere qui avoit d'autres deſſeins ſur lui, l'ôta de ceux qui travailloient à ſon éducation pour le faire dreſſer au métier de la guerre & aux autres exercices ordinaires à la nobleſſe. Tout ce que l'enfant put obtenir de lui par la mediation de l'évêque d'Auxerre * ſon grand oncle, fut d'aller faire ſes études à Challon ſur Saone, dont ce prélat avoit herité le comté ou le gouvernement après la mort du comte Lambert ſon pere. Hugues ainſi éloigné de la preſence de ſon pere en parut moins contraint dans ſes inclinations qui le portoient aux exercices tranquilles de l'étude & de la pieté. On ne le trouvoit jeune que dans ſon âge ; ſes actions & ſes raiſonnemens marquoient en lui une maturité d'eſprit qu'on ne rencontre guetes que dans des vieillards. Comme il n'y avoit que l'autorité de ſon pere qui l'obligeaſt à monter à cheval & à faire des armes, il n'y donnoit préciſément que le temps qu'il ne pouvoit ôter à ces exercices ſans bleſſer le reſpect & l'obéïſſance qu'il lui devoit : & il aſpiroit après l'occaſion favorable qui devoit finir tous les engagemens qu'il avoit à la vie ſeculiere. Dieu la lui fit naître lors qu'il n'avoit encore que quinze ans. Quelqu'un lui parla de la ſainteté des religieux de Cluny dont ſaint Odilon étoit abbé : le recit qu'on lui en fit le frappa de telle ſorte, que croyant avoit oui la voix de Dieu qui l'y appelloit, il partit ſans déliberer, & fut admis au nombre des freres par les ſuffrages de toute la communauté. Quoi qu'il euſt vécu dans le ſiecle d'une maniere reglée & exemte du vice, il parut neanmoins encore plus de changement dans ſon cœur que dans ſon habit lors qu'on le vit entrer dans cette ſainte carriere. On jugea d'abord par la perfection de ſon obéïſſance & de ſon humilité, qui ſont les premieres vertus d'un vrai religieux, qui loin d'avoir beſoin de l'exemple d'autrui, il ſeroit bien-tôt en état de le donner aux autres. C'étoit le jugement de ſaint Odilon, cet excellent maître de la vie ſpirituelle, qui l'ayant mis aux épreuves les plus rudes durant tout le temps de ſa probation, ne ſe contenta point de le recevoir à la profeſſion, mais l'établit encore prieur de la maiſon, du conſentement de tout le monde.

L'an 1039.

II. Il en fait prieur & abbé.

Comme l'eſprit d'humilité, de détachement & de charité regnoit alors heureuſement dans ce grand monaſtere, les plus anciens comme les autres ſe ſoûmirent avec joye à un jeune homme du moins de vingt ans, en qui la ſageſſe, la vertu & la capacité faiſoient une ſuffiſante compenſation d'âge. Ce rang d'élevation, qui n'étoit qu'exterieur pour lui, ne fit point changer de ſituation à ſon ame qui demeura toûjours dans le même abaiſſement devant Dieu & devant ſes freres, dont il ſe regardoit le ſerviteur par cet engagement d'une maniere encore plus particuliere qu'auparavant. Pour eux, ils l'honoroient comme un pere à cauſe de la douceur avec laquelle il uſoit de ſon autorité, & comme un maître lors qu'il joignoit à la ſolidité de ſes inſtructions, la ſeverité ſalutaire des remontrances : & l'on ne pouvoit aſſez admirer dans une ſi grande jeuneſſe le mélange judicieux qu'il faiſoit de ces deux excellentes qualitez, qui produiſoit ce ſage temperament qu'il apportoit à ce qu'il avoit à dire ou à faire pour pouvoir profiter aux eſprits de different caractere. Cette conduite fit bien-tôt connoître ſon merite au dehors : elle lui attira la veneration des peuples & l'eſtime des grands, ſans qu'il s'aviſaſt de jamais rechercher ni l'un ni l'autre. Ce fut cette bonne opinion qui le fit choiſir vers l'an 1047, pour aller dans le quartier de la haute Allemagne que nous appellons maintenant le païs des Suiſſes, reformer l'abbaïe de Paterniac qui eſt devenuë prieuré depuis ſous le nom de Payerne ou Petterling au diocèſe de Lauſane près de l'ancienne ville d'Avenches. Il fit plus, & reconcilia encore l'abbé & les moines avec le roy d'Allemagne Henry III, dit le Noir, couronné empereur la même année, dont ils avoient encouru la diſgrace. La nouvelle qu'il eut de la mort de ſaint Odilon le fit revenir à Cluny au commencement de l'an 1049 que l'on

L'an 1047.

L'an 1049.

comptoit encore de l'année précedente en France. A Quoi qu'il fuſt lui-même penetré de douleur pour la perte particuliere qu'il avoit faite d'un vrai pere en la perſonne de ce grand ſerviteur de Dieu, il ſe vit obligé d'arrêter ſes mouvemens ou de les cacher pour travailler à conſoler tous ſes freres qui ſembloient être dans la conſternation. Il n'en vint à bout que lors qu'après de longues reſiſtances il conſentit enfin au choix qu'ils firent de lui pour être leur abbé & le ſuperieur general de l'ordre en ſa place.

III. Il fut beni le jour de la Chaire de ſaint Pierre par Hugues archevêque de Chryſople, autrement de Beſançon, & chacun crut voir en lui ſaint Odilon reſſuſcité. Ce changement d'état n'en apporta point B dans ſa vie interieure. C'étoit toujours le même fonds d'humilité, de mortification, de charité. Outre les auſteritez marquées par la regle de ſaint Benoît, il en pratiquoit encore de particulieres, dans la vuë d'augmenter la penitence qu'il avoit entrepris de faire encore pour le ſalut des autres, & ſur tout pour celui de ſon pere qui étant mort dans les embarras du ſiecle, avoit grand beſoin de la miſericorde de Dieu. Auſſi appliqué à la ſanctification de ſes freres qu'à la ſienne, il veilloit nuit & jour ſur eux comme ſur lui-même, toûjours prêt à paſſer de la contemplation à l'action, & à repaſſer ſans peine de l'action à la contemplation, comme un homme qui ne ſortoit jamais C de la preſence de Dieu avec lequel il étoit en commerce continuel, ſoit en lui parlant dans la priere, ſoit en l'écoutant dans la lecture de ſa divine parole. Jamais on n'avoit vû, jamais on ne vit l'ordre de Cluny dans un état plus floriſſant que ſous ſon gouvernement. La benediction que Dieu donnoit à ſes ſoins, en fit multiplier les maiſons par toute l'Italie, l'Eſpagne, l'Angleterre & en divers endroits de l'Allemagne. Il fit pluſieurs diſciples de grande diſtinction dans l'Egliſe, ſoit par leur ſainteté, comme ſaint Morand & ſaint Udaltic, ſoit par leur merite & leur dignité, comme furent beaucoup d'évêques & de cardinaux, du nombre deſquels ſe trouverent trois papes, Gregoire VII, Urbain II, Calliſte II. On doit auſſi y comprendre le duc de Bourgogne Hugues, fils de Henry, D petit-fils de Robert II, qui s'étant démis de ſa duché entre les mains de ſon frere Eudes pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu avec plus de liberté, vint prendre l'habit religieux dans Cluny ſous la direction de notre ſaint abbé l'an 1094, y vêquit & y mourut au bout de trois ans, d'une maniere qui édifia toute l'Egliſe. Mais ſi ces illuſtres diſciples lui donnerent de la ſatisfaction, Dieu permit qu'il en euſt d'autres qui chercherent à lui cauſer du chagrin par leur indocilité. Quelques rebelles ayant entrepris de ſecouer le joug de ſon obeïſſance, le contraignirent de recourir au pape Alexandre II, parce que l'abbaïe de Cluny n'avoit point d'autre ſuperieur qui elle relevaſt E pour le ſpirituel que le ſiege Apoſtolique. Alexandre, pour remedier à ce deſordre, manda au cardinal Pierre de Damien ſon legat en France, de ſe rendre à Cluny pour remettre ces enfans revoltez ſous l'obéïſſance de leur pere, & d'employer pour les réduire la verge de fer, s'il en étoit beſoin. Ce fut ce qui donna occaſion à ce grand cardinal de reconnoître de plus près le merite & la ſainteté de l'abbé Hugues, en la conſideration duquel il compoſa la vie de ſaint Odilon ſon prédeceſſeur. Saint Hugues la trouva ſi édifiante & ſi utile, qu'il en ordonna la lecture par tous les monaſteres de ſon ordre.

Le cardinal Hildebrand qui avoit été prieur de Cluny ſous notre ſaint abbé, étant parvenu au ſouverain pontificat l'an 1073 après la mort d'Alexandre II, ſous le nom de Gregoire VII, entretint avec lui une communication perpetuelle par lettres, profitant de ſes conſeils pour le gouvernement de l'Egliſe, ſur tout dans le fâcheux different qui le brouilla avec l'empereur Henry III que d'autres appellent IV, comptant le premier de ce nom qui n'avoit été que roy d'Allemagne. Notre Saint, ſans vouloir s'intereſſer dans toutes ces conteſtations ſcandaleuſes qui commirent ſi mal à propos l'Egliſe avec l'Empire, ſçut ſe maintenir également dans l'eſtime & l'amitié du Pape & de l'Empereur, & ſe rendit même neceſſaire à tous les deux. Il garantit plus d'une fois ce Pape de la tempête dangereuſe qu'il s'étoit attirée ſur la tête; & de l'autre côté il arrêta les funeſtes effets de la foudre de l'excommunication jettée ſur celle de l'Empereur qu'il reconcilia à l'Egliſe. Ce prince étoit ſon fils ſpirituel par le baptême, ayant été tenu de lui ſur les fonts à Cologne l'an 1052 à la priere de l'Empereur ſon pere qui croyoit lui être redevable de ce preſent du ciel, auſſi bien que de toutes les benedictions dont il avoit plu à Dieu de combler la famille imperiale. Après la mort du pere, l'imperatrice Agnes ſa veuve avoit recommandé ce fils ſi cher à notre ſaint abbé par des lettres de l'an 1056 en des termes ſi reſpectueux, ſi rendres & ſi preſſans, qu'il ne pouvoit demeurer indifferent à tout ce qui le regardoit, principalement au ſalut de ſon ame. Ce prince en ſa jeuneſſe avoit aſſez fidellement ſuivi les conſeils & les préceptes que lui avoit donnez l'abbé de Cluny, juſqu'à ce qu'il ſe fuſt laiſſé ſeduire aux ſuggeſtions des flateurs de ſa cour. En quelques extrémitez que ceux-ci l'euſſent jetté pour l'éloigner de ce qu'il devoit au ſaint ſiege, il n'avoit pas laiſſé de recourir toûjours au Saint pour lui demander l'aſſiſtance de ſes prieres & de ſes conſeils. Il relâcha même en ſa conſideration beaucoup de ſes prétentions au Pape, qui voulut bien prendre le Saint pour caution de la foy & de la ſincerité de ce prince lors qu'il lui accorda l'abſolution en 1077. Saint Hugues eut le chagrin de voir bien-tôt finir une paix qu'il avoit ſi heureuſement ménagée entre l'égliſe Romaine & l'empire d'Allemagne. Les eſprits des deux puiſſances s'envenimerent plus que jamais par la malignité des brouillons de l'une & de l'autre cour: & notre Saint n'eut que la voye des larmes, des gémiſſemens & des jeûnes pour tâcher d'appaiſer la colere de Dieu.

IV.

L'an 1073.

Paſchal. ep. 410 &c.

Tom. 1 Spicil. epiſt. 10.

V. Les autres ſouverains de l'Europe n'eurent pas moins de reſpect pour le Saint, ni moins de déference pour ſes avis. Philippes I roi de France touché de ſes remontrances, ſur tout après avoir été abſous de ſon excommunication en 1104 ſembloit n'être retenu dans le ſiecle, que parce qu'il n'avoit parmi ſes predeceſſeurs exemple de perſonne qui fuſt deſcendu du trône volontairement pour ſe faire religieux. Saint Hugues leva cet obſtacle en lui alleguant celui de ſaint Gontran qu'il diſoit avoit renoncé au ſiecle pour aller paſſer le reſte de ſes jours au ſervice de Dieu dans un cloître: & l'on a cru qu'il n'y avoit eu que la mort qui avoit prévenu & arrêté le deſſein qu'avoit Philippes d'aller à Cluny ſe mettre ſous la diſcipline du Saint pour achever ſa vie dans la penitence. Alphonſe VI roy d'Eſpagne ne pouvoit aſſez marquer la veneration & l'amitié qu'il avoit pour le Saint, à qui il publioit hautement qu'il étoit redevable de

Spicil. ſupr. epiſt. 28. t. 2.

Spicil. tom. 6. edit. in-f°. Paris. p. 450.

de ſa délivrance d'entre les mains de ſon frere Sanche, & de ſon établiſſement ſur le trône. Il voulut garder auprès de lui un moine de Cluny au lieu du Saint qu'il ne pouvoit eſperer de poſſeder; & s'en ſervit comme d'un fidelle interprete de ſes ſentimens pour y regler ſa conduite. Il ne s'étoit rien paſſé de conſiderable dans l'Egliſe depuis qu'il étoit abbé à quoi on ne lui eut fait prendre part. On l'obligeoit d'aſſiſter aux conciles, & l'on ſçait combien il avoit ſervi l'Egliſe contre les Simoniaques dans celui de Reims, où le pape ſaint Leon IX l'avoit mené dès l'an 1049. Ce ſaint Pape l'avoit encore envoyé depuis en qualité de ſon legat en Hongrie pour réconcilier le Roy André avec l'empereur Henry, & rétablir la paix dans leurs états. Ces grandes occupations capables de diſtraire les eſprits les plus recueillis ne faiſoient aucune diverſion aux ſoins qu'il prenoit de ſes religieux & de ſon homme interieur: & les frequens voyages qu'il fut obligé de faire en Italie, en Allemagne, & dans les provinces les plus reculées de France ne ſervirent qu'à répandre la réputation de ſa ſainteté ſur ſes traces. Il en laiſſoit des marques, non-ſeulement par les actions de vertus qu'il produiſoit, & par les inſtructions qu'il donnoit aux grands & aux petits, mais encore par les miracles & les prédictions qu'il faiſoit, & par le don qu'il avoit de découvrir le fond des cœurs, les penſées ſecretes de l'eſprit, & les playes les plus cachées de l'ame.

VI. Il mourut comblé de graces & de merite, après avoit gouverné l'abbaie & tout l'ordre de Cluny pendant l'eſpace de ſoixante ans deux mois & huit jours, dans le cours deſquels il avoit dignement fait la fonction de directeur, ou de conſeiller de la plûpart des Grands de l'Europe dans l'Egliſe & dans le ſiecle, & celle de pere des pauvres, auſſi bien que des religieux. Sa mort arriva la nuit qui précéda le XXIX d'avril de l'an 1109 en la 85 année de ſa vie, huit jours après celle de ſaint Anſelme de Cantorbery. Son corps fut enterré avec une pompe fort religieuſe dans la grande égliſe de Cluny qu'il avoit bâtie lui-même en l'honneur des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, derriere l'autel des Martires. Il fut relevé depuis & depoſé ſur le grand autel de la même égliſe pour y recevoir le culte ou la veneration des peuples, que l'eſperance d'y voir des miracles, ou d'y recevoir des graces du ciel par ſon interceſſion attiroit à ſon tombeau. Il fut mis au nombre des Saints par le pape Calliſte II, qui monta ſur le ſiege de ſaint Pierre dix ans après ſa mort. Sa fête fut preſcrite au XXIX d'avril, auquel elle ſe trouve marquée dans les martyrologes, dont le plus conſiderable eſt le Romain moderne.

L'an 1109.

Renvois.

* Sainte Catherine de Siéne, vierge, morte le XXIX d'avril, & honorée d'abord en ce jour. Voyez le jour ſuivant.

* S. Ame', évêque de Sens. Voyez au XXII de ſeptembre.

XXX JOUR D'AVRIL.

SAINTE CATHERINE DE SIENE, Vierge religieuſe du Tiers-Ordre de ſaint Dominique.

XIV ſiecle.

Catherine, en qui Dieu a fait voir ce que peut la foibleſſe humaine avec les ſecours de ſa grace, étoit fille d'un teinturier de Siéne en Toſcane, nommé Jacques Benincaſe. Elle vint au monde jumelle d'une autre fille l'an 1347: & ſa mere Lapa, qui n'avoit pû ſe réſoudre à nourrir aucun des autres enfans qu'elle avoit déja eus en grand nombre, voulut être ſa nourrice par un mouvement de prédilection. Les ſoins que demandoit cet engagement contribuerent beaucoup à entretenir & à faire croître cette affection particuliere de la mere, ſur tout lors que l'heureux naturel de l'enfant eut fortifié cette inclination par les ſentimens de la raiſon. Le pere eut auſſi le même penchant, & ne put s'empêcher de marquer qu'il l'aimoit plus que ſes autres enfans. C'eſt ce qui expoſa ſa famille à l'inconvenient où s'étoit autrefois trouvée celle du patriarche Jacob par la jalouſie que ſa tendreſſe pour Joſeph avoit fait naître parmi ſes freres. Catherine à qui la gayeté naturelle & la belle humeur firent donner le ſurnom d'Euphroſyne fit paroître dès ſon enfance les diſpoſitions admirables qu'elle avoit pour la vertu, & l'on vit deſlors les ſemences des fruits merveilleux que ſa pieté produiſit dans le cours de ſa vie. Dieu lui inſpira dans la tendreſſe de ſon âge un deſir ardent de ſe donner à lui, & de ſe conſacrer à ſon ſervice; & en même-temps une devotion particuliere pour la ſainte Vierge, ſous la protection de laquelle elle voua ſa virginité à Jeſus-Chriſt dès l'entrée de ſa huitiéme année. Elle aimoit deſlors à vivre retirée, à parler peu, à prier beaucoup: & la délicateſſe de ſon corps n'empêchoit pas qu'elle ne le macerast par des abſtinences volontaires, & par d'autres petites auſteritez qu'elle exerçoit ſecretement ſur lui. Ses parens s'appercevant de cette grande inclination qu'elle avoit pour la ſolitude, crurent devoir s'y oppoſer comme à une habitude préjudiciable à la vie qu'ils vouloient lui faire mener dans le monde. Ils tâcherent même de lui ôter toutes ſes penſées de dévotion dont elle entretenoit ſa ſolitude, parce qu'ils ſongeoient à la marier au premier parti ſortable qui ſe preſenteroit. Afin d'y mieux réuſſir, ils réſolurent de lui procurer dans leur maiſon aſſez d'occupation pour n'avoir plus tant de temps à donner à ſa priere & à ſes autres dévotions qui demandoient du repos & du loiſir. Ce fut dans cette vûë qu'ils renvoyerent leur ſervante, & qu'ils mirent Catherine leur fille en ſa place pour faire les offices les plus bas & les plus penibles de leur ménage.

I. Raymund. 1. 2. p. 819. &c.

L'an 1347?

II. Dieu lui fit la grace de bien uſer de cette mortification: ſe trouvant ainſi humiliée devant ſes ſœurs, elle ſouffroit leurs inſultes avec beaucoup de patience & de douceur. Elle ne fut ſenſible qu'à la perte qu'on lui avoit fait faire de ſa chere ſolitude: mais elle s'en fit une interieurement dans le cœur où elle ſe regarda au milieu de ſon tracas comme

comme étant toûjours ſeule avec Dieu. Ce n'étoient pas les mépris, ni tout ce qu'elle ſouffroit de la part de ſes ſœurs, qui troubloient ſon ame en cet état ; c'étoient les ſollicitations que ſes parens lui faiſoient faire pour la porter à prendre un peu plus l'air du monde, & à s'humaniſer avec ceux qui lui parloient de mariage. Ils employerent pour cela leur fille Bonaventure déja mariée, celle de ſes ſœurs qu'ils ſçavoient qui avoit plus d'amitié pour elle. Bonaventure ne réuſſit point mal d'abord à lui faire entendre que c'étoit deshonorer leur famille & vouloir de gayeté de cœur déplaire à un pere & à une mere, que d'affecter un exterieur ſi negligé, & que l'averſion qu'elle avoit pour le mariage ne devoit pas l'empêcher de ſe parer honnêtement. Catherine écouta & ſuivit même ce conſeil pendant quelque temps : mais elle ne tarda point à s'en repentir, lors qu'elle vit mourir en couche celle qui le lui avoit donné. Elle prit une mort ſi imprévûë pour un avertiſſement que Dieu lui donnoit de faire penitence de ſa faute & de rentrer dans ſes premiers ſentimens. Elle fit pour lors une derniere réſolution de ne plus rien écouter de tout ce qui pourroit tendre à lui faire goûter la vie du ſiecle : & pour faire connoître à ſes parens qu'elle y avoit abſolument renoncé, elle ſe coupa les cheveux & prit l'exterieur approchant de celui des filles Pénitentes du Tiers-Ordre de ſaint Dominique, dans lequel elle avoit ſoubaité de pouvoir ſervir Dieu le reſte de ſes jours depuis les premiers vœux qu'elle lui avoit fait de ſa virginité. Son pere voyant ſa fermeté dans l'égalité de ſa vertu, ne douta plus enfin que Dieu ne fût l'auteur de ſes deſſeins, & ne jugea point à propos de l'inquieter davantage. Sa mere le voulut auſſi de la laiſſer en liberté : & Catherine ſe ſervit de cette indulgence pour s'éprouver par les preludes de la vie qu'elle ſe préparoit à mener dans la congregation des ſœurs de la Penitence, ou les Dominicains lui faiſoient eſperer de la recevoir. Elle s'interdit abſolument l'uſage de la viande, & n'uſa plus que d'herbes cruës ſans pain. Elle couchoit ſur la dure : & portant une chaîne armée de pointes dont elle ſe ſerroit les reins, elle s'en donnoit encore la diſcipline trois fois le jour, excitée par l'exemple de ſaint Dominique dont elle avoit oüi dire qu'il en faiſoit de même. Ces auſteritez qu'elle exerçoit par avance pour s'accoûtumer à la penitence de la vie reguliere lui ſeroient devenuës ſans doute fort inutiles, ſi elle n'eût appris en même temps l'obéïſſance, qui avec l'humilité devoit en être le fondement, & ſervir à les regler. Le premier uſage qu'elle fit de cette ſoumiſſion fut d'obéir à ſon directeur, qui lui ordonna de moderer la rigueur de ces auſteritez.

III. Mantellate ſeculi. Vers l'an 1367.

Quelque temps après elle reçut l'habit des ſœurs Pénitentes du Tiers Ordre de ſaint Dominique : & elle crut que cette faveur l'engageoit à redoubler la ferveur de ſes devotions. Elle ne craignit plus d'être retenuë dans le deſir d'augmenter la mortification de ſon corps, vivant avec des perſonnes qui la ſecondoient de leur exemple, & qui étoient perſuadées comme elle de l'efficace de ces moyens pour conſerver la pureté de l'ame. La ſocieté de ſes compagnes n'empêcha pas qu'elle ne ſe preſentivît d'abord un ſilence de trois ans, durant leſquels elle ne parloit qu'à ſon confeſſeur & ne ſortoit de ſa cellule que pour aller à l'égliſe. La communauté des ſœurs tenoit au couvent des religieux de ſaint Dominique ; & lorſque ceux-ci repoſoient la nuit, Catherine étoit en oraiſon. Elle n'interrompoit point ſa priere qu'ils ne fuſſent entrez dans le chœur pour chanter matines : elle prenoit alors un peu de repos, fort inſatisfaite de voir qu'en laiſſant des perſonnes en ſa place, & que revenant enſuite pour les relever, elle faiſoit en ſorte que Dieu étoit loüé ſans ceſſe dans cette maiſon. Quoique ſes jeûnes paruſſent exceſſifs auprès de ceux des autres, on peut dire neanmoins que ſes veilles étoient la plus rude de ſes mortifications. C'eſt de ſon aveu que l'on a ſçu que le plus pénible & le plus opiniâtre de tous les combats qu'elle a eus à ſoûtenir contre ſon corps, a été celui qu'elle a livré au ſommeil. C'étoit une guerre continuelle qu'elle faiſoit à ſa propre chair qui ſe trouvoit attaquée de toutes parts & terraſſée autant par les frequentes maladies dont il plaiſoit à Dieu de l'affliger, que par ſes auſteritez volontaires. Mais ces combats quels qu'ils fuſſent, ne lui paroiſſoient que des jeûx auprès de ceux qu'elle eut à ſoûtenir au dedans d'elle-même. Elle fut attaquée dans l'eſprit ou l'imagination par mille fantômes & par beaucoup de fales repreſentations, & dans le cœur par les tentations les plus honteuſes & les plus humiliantes pour une vierge qui étoit ſi délicate ſur tout ce qui regardoit la pureté dont elle faiſoit profeſſion. Elle eut recours aux armes de la priere & de la penitence, pour tâcher de mettre en fuite ces ennemis, ou du moins ſe fortifier contre eux : & comme ſi ſon corps euſt été coupable de ce qu'ils lui faiſoient ſouffrir, elle ſe vangea d'eux ſur lui d'une maniere impitoyable. Il ſembloit neanmoins que les coups qu'elle lui donnoit, loin de diminuer ſes peines interieures, ne ſerviſſent qu'à faire redoubler les violences de la tentation. Cent fois elle ſe vit ſur le précipice prête à tomber ; & toutes les fois elle ſe ſentit retenuë par une main inviſible. C'étoit celle de ſon divin époux qui d'un côté vouloit mettre ſa fidelité à la plus longue & à la plus rigoureuſe de toutes les épreuves, & de l'autre lui faire ſentir à tous momens le beſoin continuel qu'elle avoit de ſa grace, & la contenir dans l'humilité & la défiance d'elle-même. Il la delivra enfin, & la rendant entierement victorieuſe, il en fit un exemple pour toutes les ames fideles qu'il veut purifier par de ſemblables tribulations.

Catherine heureuſement ſortie de ces combats, défit enſuite facilement le démon de l'orgueil qui avoit ſuccedé à celui de l'impureté. Elle offrit à Dieu les fruits de ſa victoire, & les diſtribua enſuite à l'uſage de ſon prochain, principalement des pauvres & des malades, au ſervice deſquels elle employa tout ce qui lui reſtoit du fonds inépuiſable de ſa charité. C'étoit toûjours Dieu ſon unique maître qu'elle prétendoit ſervir dans ces pauvres & ces malades ; c'étoit de lui & non d'eux qu'elle attendoit toute ſa récompenſe : & loin d'exiger d'eux aucune reconnoiſſance, elle ſçavoit admirablement profiter de leur ingratitude pour augmenter la meſure du merite qu'elle s'en faiſoit devant lui. C'eſt ce qui parut entr'autres occaſions à l'égard de deux femmes malades qu'elle avoit entrepris de ſervir. L'une nommée Tecche étoit tellement gâtée de la lépre que perſonne n'en oſoit approcher, & l'on étoit déja ſur le point de la mettre hors de la ville. Catherine la voyant abandonnée de tout le monde, voulut en prendre ſoin par elle-même, & la viſitoit deux fois le jour pour lui porter ſes beſoins. Cette femme, au lieu de lui en ſavoir gré, lui diſoit des injures meſſamment, & la traitoit avec l'air d'une maîtreſſe imperieuſe,

petieuſe, comme ſi la Sainte euſt été obligée de faire par neceſſité ou par juſtice ce qu'elle ne faiſoit que volontairement ou par charité. Ces mauvais traitemens ne rebuterent jamais Catherine, qui ne ceſſa point de ſervir toûjours cette ingrate avec la même patience & le même zele juſqu'à la mort. L'autre femme appellée Andrie étoit affligée d'un cancer à la mammelle, dont elle avoit le ſein tellement pourri, que perſonne n'en pouvoit ſupporter la puanteur. Les premiers jours elle paroiſſoit touchée & toute confuſe même de voir les bontez incompréhenſibles de la Sainte: mais s'y accoûtumant inſenſiblement, elle s'oublia juſqu'au point de déchirer ſa réputation par d'atroces calomnies, & de publier qu'elle employoit à commettre le crime le temps qu'elle feignoit de donner à la priere en ſecret. La Sainte, ravie de pouvoir ſouffrir quelque choſe, même en ſon honneur pour Jeſus-Chriſt, & laiſſant le ſoin de ſon innocence à Dieu, continuoit toûjours en paix & en ſilence la charité qu'elle faiſoit à cette miſerable. Une autre calomniatrice * ſe joignit à elle, & ſçut donner de telles couleurs à ſes impoſtures, qu'elle les fit croire enfin à pluſieurs. Catherine n'en fut pas émuë: & elle ne fit pour ſe juſtifier autre choſe que ce qu'elle avoit toûjours fait, & n'employa que les bienfaits pour ſe vanger des calomniatrices. Toutes deux reconnurent leur faute, & ſemblerent depuis faire voir qu'elles n'étoient demeurées dans le monde que pour y annoncer la ſainteté de Catherine.

* Palmerine.

V. Mais rien ne publioit tant cette admirable ſainteté, que les graces qu'elle recevoit ſans ceſſe du ciel & pour elle & pour les autres. On ne peut pas ne point mettre de ce nombre ſes longues abſtinences; ſon pouvoir extraordinaire ſur les élemens, ſur les maladies & ſur les demons; ſa familiarité ſinguliere avec Jeſus-Chriſt & les Saints; ſes tranſports, ſes extaſes, ſes revelations frequentes & ſes prédictions. Mais ce qu'on en a dit eſt ſi peu proportionné à l'idée que nous avons de la conduite que Dieu garde envers les Saints qu'il donne à ſon Egliſe pour modeles des autres, que nous nous croyons obligez de laiſſer toutes ces faveurs telles qu'il a plu à Dieu de les lui départir, ſans prétendre développer ce qui eſt venu de lui, d'avec ce que l'eſprit d'erreur & de menſonge a pû y ajoûter. Il nous eſt reſté d'excellentes preuves du don de ſageſſe & d'intelligence dont elle avoit été favoriſée, dans divers ouvrages que nous avons ſous ſon nom, & particulierement dans les lettres qu'elle écrivit aux Papes, aux Cardinaux, aux Princes & aux Grands. Elle confirma l'opinion generale que l'on en avoit dans les occaſions qui l'engagerent à ſortir de ſa retraite pour s'employer au bien public de l'Egliſe. Les

L'an 1375. Florentins s'étant ſoulevez en 1375 contre l'égliſe Romaine, & ayant entraîné pluſieurs autres villes de Toſcane dans leur rebellion, avoient été excommuniez par le pape Gregoire XI. Ils crurent que perſonne ne ſeroit plus propre à negocier leur reconciliation que Catherine. Ils la deputerent vers ce Pape qui réſidoit toûjours à Avignon où ſes prédeceſſeurs avoient transferé le ſaint ſiege depuis près de ſoixante & dix ans. Elle fut reçuë du ſaint pere & des cardinaux avec tout le reſpect que meritoit ſa vertu. Elle n'eut aucune peine à appaiſer l'eſprit du Pape, qui eut tant de déference pour elle, qu'il voulut la rendre elle-même l'arbitre de la paix qu'il accordoit aux Florentins. Il la renvoya honorablement à Florence pour terminer la negociation, perſuadé que les

1376.

Epiſt. S. Chth. ſtom Raimund.

interêts de l'Egliſe étoient tres-bien entre ſes mains. Mais à ſon retour elle trouva toute la ville en combuſtion. Les ſeditieux s'étoient rendus maîtres, avoient déchargé leur fureur ſur les eccleſiaſtiques: & la Sainte, voulant remedier aux deſordres, penſa y perdre même la vie plus d'une fois. Elle demeura dans la ville attendant le ſuccès de la députation que les Florentins avoient faite au Pape: & quoi qu'elle ſçuſt depuis que ces députez avoient irrité de nouveau ſon eſprit par une harangue inſulente, elle ne ſe rebuta point, & ſe retira dans le couvent de la ville qui étoit à ſon ordre pour recommander l'affaire à Dieu. Cependant elle en avoit encore une autre extrémement à cœur, à laquelle elle avoit fortement travaillé lors qu'elle étoit à Avignon. C'étoit le retour des Papes à Rome, pour lequel elle avoit fort ébranlé Gregoire & les Cardinaux. Elle lui en écrivit des lettres ſi preſſantes, qu'elle acheva de le déterminer à cette tranſmigration. Il partit d'Avignon le XLIX de ſeptembre de l'an 1376, & fit ſon entrée à Rome le XVII de janvier de l'année ſuivante, où il rétablit enfin le ſiege pontifical. La Sainte ne ceſſa de l'aſſiſter de ſes conſeils & de ſes prieres dans l'execution d'une entrepriſe ſi difficile: & elle diſpoſa peu à peu les eſprits des Florentins à la paix qu'il eut la ſatisfaction de conclure avant que de mourir, mais qu'il fut obligé de laiſſer à ſigner à ſon ſucceſſeur Urbain VI.

L'an 1377.

1378.

VI. Catherine auſſi-bien que Gregoire avoit prévu les malheurs qui menaçoient l'Egliſe lors qu'il ſeroit queſtion de lui donner un ſucceſſeur. Mais l'eſperance qu'elle avoit que Jeſus-Chriſt n'abandonneroit pas ſon Egliſe dans ſes beſoins, l'avoit élevée au deſſus de ſes craintes, & lui avoit fait employer divers moyens pour détourner ce Pape de retourner à Avignon, comme il témoignoit en avoir envie à l'exemple de ſon prédeceſſeur Urbain V, qui avoit repris le chemin de la France dès qu'il eut fait ſon entrée dans Rome. On ne peut nier que Gregoire XI conſiderant de près le triſte état des affaires de l'Egliſe en Italie, & ſur tout à Rome où les Romains avoient repris l'autorité ſouveraine, & ſentant les approches d'un ſchiſme inévitable, ne fit paroître quelque regret d'avoir été ſi facile à la perſuaſion, & d'avoir quitté Avignon ſi vite. On dit même que ſe trouvant prêt de mourir, & tenant entre ſes mains le corps de Jeſus-Chriſt, un peu avant que d'expirer, il déclara qu'il avoit été trompé & ſéduit par des gens dont il avoit ſuivi les viſions contre l'avis des plus ſages: & l'on a cru qu'il entendoit parler de notre Sainte comme de ſainte Brigitte, & du B. Pierre infant d'Arragon religieux de ſaint François. Nous ne prétendons pas blâmer le regret qu'avoit ce Pape d'avoir précipité l'Egliſe dans le peril d'un dangereux ſchiſme après lui, ni le louer d'avoir pris les revelations de quelques particuliers pour regle de ſa conduite. Mais il ſuffit pour la juſtification de ſainte Catherine, de remarquer qu'elle ſe contentoit d'enviſager la fin de l'entrepriſe, & qu'elle avoit laiſſé le ſoin d'en rechercher les moyens à ceux qui devoient être chargez de l'execution. La mort du pape Gregoire arrivée le XXVII de mars l'an 1378 fut ſuivie du malheur qu'il avoit prévu. Les Romains voulant avoir un Pape du pais afin qu'on ne tranſportaſt point le ſaint ſiege hors de leur ville, firent élire l'archevêque de Bari qui prit le nom d'Urbain VI. Les Cardinaux étant enſuite mal ſatisfaits de lui, en élurent un autre qui ſe fit appeller Clement VII, &

Gerſon de Examinat. Doctr. part. 3. conſ. 4.

qui ſe retira à Avignon. Urbain établit ſon ſiege à Rome, & y fit venir ſainte Catherine de Siene près de lui, perſuadé que ce ſeroit le plus grand appui qu'il puſt procurer à ſon parti. Elle ne voulut pas qu'il y fuſt trompé. Convaincuë qu'il étoit le legitime paſteus de l'Egliſe, elle travailla de toute ſa force pour le faire reconnoître par tout. Ce fut en cette importante occaſion que l'on éprouva ce que pouvoit ſur les eſprits non ſeulement l'opinion qu'on avoit de ſon éminente ſainteté, mais encore ſon admirable genie, ſon éloquence, ſon courage & ſa capacité.

VII. Elle écrivit de tous côtez en ſa faveur : & voyant que l'averſion que l'on avoit de lui s'étoit fort répanduë, elle en chercha la cauſe pous y remedier, & la trouva dans la fierté, l'ambition & l'imprudence qu'il avoit fait paroître depuis ſon élevation. C'eſt ce qui la porta auſſi à lui écrire les lettres que nous avons encore d'elle à lui, où nous voyons qu'après l'avoir exhorté à la conſtance dans la perſecution qu'on lui faiſoit, elle lui conſeilloit de prendre des moyens de douceur & d'honnêteté, de rabattre un peu de cette hauteur qui lui avoit fait tant d'ennemis, & de relâcher quelque choſe de ſa ſeverité qui avoit écarté le monde. Elle lui fit entendre auſſi que le moyen de fortifier ſon parti qui avoit près de trois quarts de l'Europe contre lui, étoit de faire au plutôt un nouveau college de Cardinaux, & d'en multiplier le nombre en choiſiſſant les ſujets les plus capables de ſervir l'Egliſe. Urbain que l'adverſité avoit rendu plus traitable, ne manqua pas de pro-
L'an 1379. fiter des avis de la Sainte. Il voulut même la députer vers la reine de Naples & de Sicile, Jeanne premiere du nom, dont il étoit le ſujet avant que d'être Pape, & qu'il avoit depuis choquée & éloignée de ſes interêts mal à propos. Catherine étoit toute diſpoſée à cette députation par l'amour qu'elle avoit pour la paix de l'Egliſe, & elle devoit prendre avec elle ſainte Catherine de Suede fille de ſainte Brigitte. Celle-ci plus timide dit nettement que le voyage étoit trop dangereux pour deux filles qui étoient ſans défenſe, & que leur honneur ne ſeroit pas en ſureté, ni ſur les chemins, ni dans les hôtelleries, ni à la cour d'une princeſſe où l'on vivoit avec une étrange licence. Elle pria le P. Raymond de Capoüe confeſſeur de la Sainte, qui écrivit ſa vie depuis, & qui fut general des Dominicains, de repreſenter toutes ces choſes au Pape, & de rompre le coup. Ce qu'il fit. Catherine de Siene étoit au lit lors qu'elle le ſçut : & fâchée qu'on lui eut ôté ainſi l'occaſion de tamener à l'Egliſe & au parti d'Urbain la reine & le royaume, elle ne put s'empêcher de dire que jamais Agnès, Marguerite & toutes les autres ſaintes vierges n'auroient emporté la couronne du martyre, ſi elles n'avoient eu un peu de hardieſſe.

VIII. Cependant le roy de France Charles V dit le Sage, ayant fait examiner l'affaire des deux Papes concurrens dans la grande aſſemblée de Vincennes & par l'Univerſité de Paris, ſe déclara pour Clement VII avec le clergé & le peuple de ſon royaume. Ceux du parti d'Urbain VI en Italie en furent allarmez, & ſainte Catherine de Siene
Ann. 90. plus que perſonne. C'eſt en qui l'obligea d'écrire au roy des lettres pleines de feu pour tâcher de le retirer de ſon engagement. Mais ce Prince qui regloit tous ſes ſentimens & toutes ſes démarches ſur les maximes d'une prudence politique, & qui ne prenoit ſes meſures qu'avec beaucoup de circonſpection, ne crut pas devoir préferer aux déciſions des Evêques, des Theologiens & des plus habiles gens de ſon royaume, les avis d'une Religieuſe zelée qu'il préſumoit n'agir que par prévention, & dont les intentions lui paroiſſoient plus louables que les raiſonnemens. Urbain VI ne perdit point l'eſpesance qu'il avoit toûjours de voir la France réunie à ſon parti. Il choiſit le P. Raymond de Capoüe pour l'envoyer près du roy Charles négocier une affaire ſi importante. Ce fut une choſe fort ſenſible à ſainte Catherine qui étoit malade de ſe voir ainſi ſéparée d'un directeur en qui elle avoit tant de confiance. Mais l'amour qu'elle avoit pour la paix des fideles & le bien de l'Egliſe l'emportant ſur la vuë de ſes propres beſoins & de ſa ſatisfaction particuliere, elle le détermina elle-même à partir, & lui donna divers avis ſur la maniere dont il devoit ſe gouverner avec eeux qu'elle regardoit comme des ſchiſmatiques. Elle lui dit même le dernier adieu par un preſſentiment que ſes maux qui étoient continuels lui donnoient de ſa délivrance prochaine. En effet, il étoit à Genes en Ligurie où le Pape l'avoit fait demeurer pour prêcher & pour exercer le provincialat de ſon ordre, après avoir appris que les partiſans de Clement VII avoient ſemé les chemins de pieges, lors que la Sainte paſſa des miſeres de cette vie à la felicité éternelle de l'autre.

L'an 1380.

IX. Elle mourut à Rome le XXIX d'avril de l'an 1380, âgée d'environ 33 ans, après avoir laiſſé non ſeulement à ſes ſœurs dont elle avoit eu la direction, quoique preſque toûjours abſente, mais encore aux autres enfans de l'Egliſe, des exemples merveilleux d'humilité, d'obeiſſance aux ſuperieurs legitimes, de pureté, d'abſtinence, de charité, de foy, de confiance en Dieu, de zele & de fidelité pour ſon ſervice, & ſur tout d'une patience héroique dans ſes maux. Car on peut dire qu'elle n'a jamais paru ſi grande que par ces endroit : & que ſes ſouffrances dans leſquelles il a plu à Dieu de l'exercer preſque ſans relâche depuis qu'elle étoit entrée dans l'ordre de ſaint Dominique, l'ont renduë plus admirable encore que les actions ſaintes de ſa vie qu'on a tant admirées. Son corps fut enterré ſolennellement dans l'égliſe de la Minerve à Rome, où Dieu confirma par de nouveaux miracles l'opinion qu'on avoit euë de ſa ſainteté dès ſon vivant. On n'en ſepara pour lors point d'autres reliques qu'une dent que détacha celui qui avoit eu la garde de ſon corps. Il en fit preſent depuis au pape Gregoire XII qui la porta le reſte de ſes jours à ſon col enchâſſée dans un reliquaire d'or. Trois ans apsès la mort de la Sainte on tranſporta ſon crane de Rome à Siene avec un de ſes doigts. Le crane fut mis avec honneur dans l'égliſe des Dominicains de la ville, & le doigt fut donné à la Chartreuſe voiſine. On prétend avoir une de ſes côtes aux Dominicains de Cologne, un oſſement conſiderable dans l'abbaïe d'Eaucourt aux Chanoines ſeguliers près de Bappaume en Artois, quelques autres oſſemens dans le grand couvent des Jacobins à Paris, un doigt à Salerne dans l'égliſe de S. Barthelemy. Toutes ces reliques & celles que l'on montre encore ailleurs furent tirées de ſon cercueil dans diverſes ouvertures qu'on en a faites principalement aux trois tranſlations de ſon corps, dont la premiere arriva l'an 1384, par les ſoins de Raymond general des Dominicains, qui avoit été confeſſeur de la Sainte ; la ſeconde l'an 1480 cent ans après ſa mort, lors que ſaint Antonin depuis archevêque de Florence étoit prieur de la Minerve à Rome ; & la troiſiéme dans le dernier ſiecle, lors qu'il fut queſtion de lui faire une châſſe nouvelle. Mais avant que ſon corps fuſt réduit

Papebroch. 29 Boll. p. 969. 970. Oct.

Le S. Etienne Maconn.

L'an 1383.

L'an 1384.

reduit en cendres, & peut-être dès le temps de ſa premiere ſepulture, on avoit coupé une main & un pied qui furent ſans doute embaumez pour être plus ſurement conſervez. La main ſe garde en ſon entier avec la chair & la peau deſſechées dans le couvent des Dominicains de ſaint Sixte à Rome, & le pied dans le même état à Veuſe chez les religieuſes de ſaint Dominique.

X. Le bruit que faiſoit la ſainteté de la bienheureuſe Catherine dans l'Europe, excita le duc d'Autriche Albert, & le roy de Hongrie Sigiſmond, qui furent tous deux empereurs depuis, à faire ſolliciter ſa canoniſation à Rome dès le commencement du quinziéme ſiecle, premierement auprès du pape Innocent VII, & enſuite de Gregoire XII. Mais l'abdication du dernier qui ſe fit en 1415, rompit tellement les meſures qu'on avoit priſes pour y proceder, que les troubles du ſaint ſiege ſurvenus durant les conciles de Piſe, de Conſtance, de Baſle & de Florence firent reculer l'affaire juſqu'au pontificat de Pie II, ſous lequel elle fut terminée. Il en fit la canoniſation l'an 1461, & en publia la bulle le XXIX de juin, ordonnant que ſa feſte ſeroit celebrée tous les ans le premier dimanche du mois de may. Le pape Clement VIII à la ſuggeſtion du cardinal Bellarmin la réduiſant au rang des feſtes ſimples, remit ſa commemoration au XXIX d'avril, jour de ſa mort, auquel on faiſoit la feſte de ſaint Pierre Martyr, qui devoit l'emporter pour le rang de martyre. Le pape Urbain VIII n'étant pas content que le culte de ſainte Catherine ſe terminaſt à une ſimple commemoration, donna un decret le VII d'aouſt de l'an 1628 pour reprendre ſa feſte ſemidouble, & la remettre au XXX d'avril, ordonnant des leçons propres & de nouvelles oraiſons pour ſon office. On mit dans des leçons que Catherine étoit de la famille des Borghéſes, quoi qu'elle ne fuſt que la fille d'un teinturier comme nous l'avons remarqué, & que toute ſa nobleſſe lui fuſt venuë de ſa vertu & de ſa ſainteté. Cela choqua tellement les vrais Borghéſes, qui s'en crurent deshonorez comme d'une tache faite à leur nom & à leur maiſon dont étoit le pape Paul V, qu'ils en porterent leurs plaintes à la ſacrée Congregation des Rits à Rome. Ils repreſenterent que ſous prétexte de relever la naiſſance de la Sainte & de lui faire un vain honneur dans le monde dont elle n'avoit aucun beſoin, c'étoit injurieuſement faire paſſer leur maiſon pour roturiere & plébeienne, & laiſſer également à leurs ancêtres & à leurs deſcendans un affront éternel dans toute la chrétienté. On eut égard à leurs plaintes, & ils obtinrent un ordre du Pape le XXVIII de ſeptembre de l'an 1641 pour faire biffer cet endroit du breviaire Romain. Mais s'ils ſont venus à bout de faire ce retranchement dans quelques éditions qui ſuivirent leur requête, il paroit que leurs intentions ont été fort mal ſecondées dans toutes les autres, & l'on réimprime encore tous les jours cet endroit du breviaire qui les a ſi fort ſcandaliſez. La feſte de ſemdouble fut enfin changée en double comme elle eſt maintenant par le pape Clement X. Le martyrologe Romain qui n'en faiſoit autrefois mention qu'à la fin du XXIX d'avril, l'a remiſe depuis au commencement du XXX, comme la principale feſte du jour. On fait encore d'autres ſolennitez ou feſtes de devotion en l'honneur de la Sainte chez les Dominicains, comme celle de ſon mariage ſpirituel avec Jeſus-Chriſt le jeudi d'après le dimanche de la Septuageſime, celle de ſes ſtigmates, celles de ſes diverſes tranſlations.

L'an 1461. *Gavant. part. 4. p. 147.*

AUTRES SAINTS DU XXX jour d'Avril.

I. S. MAXIME, MARCHAND EN ASIE, martyr. III ſiecle

I. *Act. ap. Boll. ex Sur. Boll. Ruin. Tillem. Pinet.*

ENtre les martyrs que fit la perſecution de l'empereur Dece au milieu du troiſiéme ſiecle de l'Egliſe, l'on compte ſaint MAXIME, qui ſouffrit genereuſement la mort pour Jeſus-Chriſt dans une des villes de la province proconſulaire de l'Aſie. Ce fut le XIV de may de l'an 250 qu'il fut preſenté au proconſul Optime nouvellement arrivé dans ſon gouvernement, où on l'avoit envoyé pour ſucceder au proconſul Quintilien. Optime ayant commencé l'interrogatoire par lui demander ſon nom ſelon la coûtume, lui demanda enſuite ſa condition. Maxime lui répondit qu'il étoit né libre, mais qu'il s'étoit fait eſclave de Jeſus-Chriſt. Le proconſul l'obligeant de lui déclarer quelle étoit ſa profeſſion. » Je ſuis, lui dit Maxime, un homme » du peuple, un marchand qui vis de mon trafic. » Etes-vous chrétien, reprit le proconſul? Maxime » répondit: Quoique pecheur, je ſuis chrétien » pourtant. Ne ſçavez-vous pas, dit Optime, les » ordres des Empereurs qui viennent d'arriver, & » qui portent que tous les chrétiens ayent à quitter » leur ſuperſtition, à reconnoître l'autorité du prin» ce à qui tout eſt ſoumis, & à adorer ſes dieux? » Oui, répondit Maxime, mais je ſçai en même » temps que cette ordonnance du prince de ce mon» de eſt injuſte, c'eſt pour cela que je me ſuis montré » en public. Le proconſul le preſſa enſuite de ſacrifier aux dieux. Mais le martyr proteſta qu'il ne ſacrifioit qu'au vrai Dieu, à qui il avoit la ſatisfaction d'avoir ſacrifié dès ſa premiere jeuneſſe. Le proconſul lui déclara que l'unique moyen de ſe ſauver étoit de ſacrifier ſuivant l'ordre des Empereurs, & que s'il ne s'y rendoit il le feroit punir par la violence des tourmens. Maxime témoigna ne ſouhaiter rien tant que ce dont il le menaçoit, ajoûtant qu'il le regardoit comme un moyen pour être délivré de cette miſerable vie, & en acquerir une autre qui eſt heureuſe & éternelle. Le proconſul le fit battre auſſi-tôt à coups de bâton, & lui diſoit cependant de ſacrifier pour ſe garantir de ces tourmens. » Je n'appelle pas tourmens, dit Maxime, » ce que l'on ſouffre pour Jeſus-Chriſt: ce ſont plû» tôt des faveurs & des onctions ſalutaires. Les » vrais tourmens ſont ces peines éternelles qui m'at» tendent en l'autre monde, ſi je ſuis aſſez mal» heureux pour m'écarter des préceptes de ſon » évangile. Le proconſul le fit attacher au chevalet: & pendant qu'on le tourmentoit avec les ongles de fer & le feu, il lui diſoit: » Reconnois main» tenant & quitte ta folie, miſerable; ſacrifie pour » ſauver ta vie. Je la ſauverai, répondit Maxime, » ſi je ne ſacrifie point, au lieu que je la perdrai ſi » je ſacrifie. Tous ces ſupplices que vous me faites » ſouffrir ne me font point de douleur, parce que » la grace de Jeſus-Chriſt demeure en moi, & elle » me ſauvera par les prieres de tous les Saints qui » ont vaincu avant moi dans de ſemblables com» bats. Le proconſul lui prononça auſſi tôt la ſen» tence de mort en ces termes: » J'ordonne que Ma» xime, qui n'a point voulu obéir aux loix & ſacri» fier à la grande Diane, ſoit lapidé, pour donner » de la terreur aux autres chrétiens. Le Saint fut enlevé ſur le champ par les executeurs, & conduit

hors de la ville dans le lieu du ſupplice où il conſomma ſon martyre.

11. Les Grecs honorent ſa memoire le XIV de may qui eſt le veritable jour de ſa mort, & encore le VII du même mois, comme il paroît par quelques ménologes & par les menées qui ſemblent renouveller encore ſa memoire le VI de mars. Divers martyrologes des Latins en font mention le XXI & le XXV d'avril & le XXVIII de ſeptembre. Mais la plupart marquent ſa feſte le XXX d'avril, & entre les autres le Romain moderne qui ſemble inſinuer qu'il ſouffrit le martyre à Epheſe : & ce qui rend cette opinion fort vraiſemblable eſt la mention de la grande Diane qu'on y fait dans ſes actes comme de la divinité dominante du lieu. Mais quelques ſavans eſtiment que ce fut plutôt à Lampſaque dans l'Helleſpont, parce qu'effectivement le proconſul Optime étoit dans cette ville le XIV de may, comme il paroît par les actes de quelques martyrs du lieu. D'autres conjecturent que ce ne fut point en Aſie, mais dans la ville d'Aſſiſe qu'on met dans la Liburnie province voiſine de Dalmatie en Illyrie, & apportent quelques raiſons de douter qui ne ſont pas à rejetter, quoi qu'elles ne paroiſſent pas ſuffiſantes pour déterminer l'eſprit. On ne s'arrête point ici à l'opinion de ceux qui ont donné à ſaint Maxime la qualité d'évêque, de prêtre, de diacre ou de levite, parce qu'on ſçait combien il a été facile de le confondre avec pluſieurs autres Saints de même nom.

Ilinſeſh. p. 71.

Tillem. p. 462. tom. 1 hiſt. des emp.

Pamelius ad diem 19 mens. p. 14. & 15.

XII ſiecle

II. S. EUTROPE PREMIER EVESQUE de Saintes, Martyr.

DAns le temps des premieres miſſions qui ſe firent des ouvriers évangeliques pour les Gaules, EUTROPE fut deſtiné pour être l'apôtre des peuples de Saintonge ; & perſonne ne s'aviſe de conteſter à la ville de Saintes la gloire de l'avoir eu pour premier évêque. On eſt tres-aſſuré que faiſant la fonction laborieuſe des apôtres, il en a mené la vie ; qu'il a reçu les mêmes graces & les mêmes ſecours qu'eux ; & que Dieu l'a rendu puiſſant en paroles & en œuvres. On eſt même perſuadé qu'ayant affaire à des incredules & à des idolâtres que la jalouſie pour l'honneur de leurs idoles rendoit cruels, il a été obligé de ſceller de ſon ſang la doctrine nouvelle de la foy qu'il leur prêchoit. C'eſt-là peut-être tout ce qu'une raiſonnable conjecture peut nous faire découvrir dans cette obſcure antiquité où ſaint Eutrope a vécu. Il paroît que l'on a negligé de recueillir les actions de ſa vie & les circonſtances de ſa mort dans le temps qu'il pouvoit y en avoir des témoins ou des garants ; ou que ſi l'on en a dreſſé des actes, on les a laiſſé petir, avant que la paix de l'Egliſe euſt donné lieu aux écrivains de nous en former une hiſtoire contre la licence des fables, ou aux peuples d'y jetter les fondemens de quelque tradition certaine. Ainſi les fideles du pais qui lui étoient redevables des lumieres de la foy, n'ayant point de borne qui puſt ſervir à fixer les origines de leur égliſe, ont cru comme les autres peuples, que plus ils ſe les repreſenteroient anciennes, plus ils ſe les rendroient venerables. Le deſir de les conſacrer les a fait remonter juſqu'à la premiere ſource, qui eſt d'autant plus indubitable qu'elle eſt commune à toutes les égliſes. De ſorte qu'ils n'ont pas cru pouvoir faire plus d'honneur à la memoire de ſaint Eutrope & à eux-mêmes, qu'en le ſuppoſant diſciple des Apôtres ou de leurs ſucceſſeurs.

Henſch. p. 735. n. 1.

C'eſt ainſi que ſaint Gregoire de Tours, qui, ſuivant la connoiſſance qu'il avoit d'ailleurs des temps auſquels les principaux miſſionnaires des Gaules étoient venus prêcher la foy de Jeſus-Chriſt auroit pu placer la miſſion d'Eutrope aſſez avant dans le troiſiéme ſiecle, n'a point fait difficulté de parler de lui comme d'un prédicateur & d'un évêque envoyé par le pape ſaint Clement diſciple des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, pour annoncer l'évangile de Jeſus-Chriſt dans le païs de Saintonge. C'eſt ce qu'il témoigne n'avancer que ſur la foy d'une opinion populaire & incertaine, en ces termes : » On dit qu'Eutrope martyr » de la ville de Saintes fut envoyé dans les Gaules » par le bienheureux évêque Clement, après lui » avoir conferé l'épiſcopat. Qu'ayant rempli di» gnement les devoirs de ſon miniſtere, & prêché » la foy aux infideles que l'ennemi du ſalut hu» main rendit incredules à ſa parole, il eut la tête » caſſée dans les combats qu'il ſoutint pour la foy, » & mourut victorieux *. Que la perſecution n'ayant » pas permis aux fideles de lui donner alors une ſe» pulture digne de lui, on avoit dans la ſuite ne» gligé de lui rendre les honneurs qui étoient dûs » à ſa memoire, & qu'on avoit même ignoré juſ» qu'à ſon martyre. Il fallut un miracle pour en faire connoître la verité dans la ſuite des ſiecles, comme le même auteur prétend qu'il arriva de ſon temps. Il dit que Pallade évêque de Saintes, ayant voulu faire tranſporter les cendres de ſaint Eutrope dans une égliſe nouvellement bâtie en ſon honneur *, deux abbez qui étoient de la ceremonie ouvrirent le cercueil, & remarquerent à la tête du Saint une cicatrice ou plutôt une fracture du crane faite par la hache dont il avoit reçu le coup de la mort. Qu'on jugea delà que le Saint avoit ſouffert le martyre ; & que les deux abbez furent confirmez la nuit ſuivante dans cette opinion par le ſaint évêque même qui leur en découvrit la verité en ſonge. Saint Gregoire ajoute qu'on avoit été dans cette ignorance juſques-là, parce qu'il ne ſe trouvoit point d'hiſtoire de la paſſion de ſaint Eutrope. Ce qui nous fait voir que les faux actes que l'on en a publiez n'ont été forgez que depuis, & qu'ils ſont même poſterieurs au ſiecle d'Uſuard & d'Adon, qui n'avoit ſuivi que Gregoire de Tours dans leurs martyrologes, comme on a fait auſſi dans le Romain moderne.

Hiſt. l. 1. c. 30.

De glor. c. 76.

c. 1 gl. Mart. c. 16.

* Quelques-uns ont pu que ſon martyre pouvoit être arrivé ſous le temps de Marc Aurele, mais mal-à-propos.

Tillem. t. 4. p. 163. & 730.

* L'ancienne égliſe de ſaint Eutrope avoit été rebâtie avant Pallade par l'évêque Fortunat. *Fortun. l. 1 c. 11.*

Tous marquent ſa feſte le XXX d'avril. Ses reliques furent diſſipées dans le ravage que les Huguenots firent de la ville de Saintes au ſeizéme ſiecle. Mais ſon chef avoit été auparavant tranſporté à Bordeaux, d'où il fut rapporté l'an 1501 dans l'égliſe de Saintes où il a toujours été depuis en grande veneration. Long-temps auparavant on avoit tranſporté à Vendôme une portion conſidérable des reliques de ſaint Eutrope, qu'on avoit dépoſées dans l'abbaïe de la Trinité, où elles ont été garanties de la fureur des heretiques. Il paroît auſſi qu'il y en avoit en Flandres dans l'égliſe de Heule près de Courtray, où l'on fait toûjours fort ſolennellement la feſte de ſaint Eutrope, où il y a un concours prodigieux de peuples qui vont en pelerinage y reclamer ſon interceſſion, & où l'on dit toutes les ſemaines deux meſſes de fondation en ſon honneur. Mais il ne s'en trouve aucun teſte : & l'on ne ſçait à quoi en attribuer la cauſe qu'à la guerre que les gueux de Flandres firent aux reliques des Saints en même temps que les huguenots de France. On parle de quelques endroits dans le Poitou où l'on croit avoir encore des reliques

Sanſſ. faſt.

Henſch. p. 735. n. 7.

liques de notre Saint, & où le vulgaire l'appelle par corruption saint *Acropy* *. On en montre auſſi à Paris dans l'égliſe de ſaint Gervais où il y a une chapelle de ſon nom.

* Et en Auvergne ſaint Eutrope.

IIIe ſiecle

III. SAINT JACQUES, S. MARIEN, & leurs Compagnons martyrs en Numidie.

I

Act. ap. Boll. & Ruin. Tillem. t. 4. Fleur. hiſt. eccl.

C'Eſt avec beaucoup de raiſon que l'on met ces Saints au rang des plus illuſtres martyrs que fit la perſecution de l'empereur Valerien dans la Numidie, où elle s'exerça avec plus de fureur encore qu'en aucune autre province d'Afrique pendant toute l'année 259 & le commencement de la ſuivante. On ne s'y reſtreignoit point à la recherche des ſeuls eccleſiaſtiques, comme ailleurs. A Lambeſe qui paſſoit pour l'une des principales villes de la province après celle de Cirthe dont elle étoit éloignée de huit ou neuf lieuës vers le midy, on vit dre troupes entieres de laïques executées publiquement avec les clercs pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. On diſtinguoit neanmoins ceux-ci par la qualité des tourmens, & ſouvent on les ſeparoit pour les empêcher d'encourager les laïques à la perſeverance par leurs exemples ou leurs diſcours. De ce nombre furent les bienheureux JACQUES & MARIEN, le premier diacre, l'autre lecteur, qui étant en voyage avec un évêque de Numidie, s'arrêterent en un lieu appellé Muguas proche de Cirthe, colonie Romaine qu'on a depuis nommée Conſtantine, où la perſecution étoit ſi fort échauffée, qu'ils crurent que Dieu les y avoit amenez par une diſpoſition particuliere de ſa providence pour les aſſocier aux ſaints martyrs. C'étoit une choſe extraordinaire, ſelon le cours de la juſtice chez les Romains, que ceux qui par une premiere ſentence n'avoient été condamnez qu'à l'exil, fuſſent arrêtez de nouveau pour le même ſujet ſans nouvelle accuſation, & condamnez à la mort par un ſecond jugement. C'eſt neanmoins ce qui fut introduit en Afrique durant cette perſecution. L'on en avoit uſé ainſi l'année precedente à l'égard de ſaint Cyprien évêque de Carthage : & l'on fit encore le même traitement à deux autres ſaints évêques nommez *Agapius* & *Secondin*, dont l'un étoit fort recommandable par la perfection de ſa continence, & tous deux l'étoient par la grandeur de leur charité. Comme on les conduiſoit du lieu de leur exil au tribunal du juge pour les faire paſſer d'une moindre peine à une plus grande, ils entrerent dans le village où étoient Jacques & Marien & les autres confeſſeurs de leur compagnie, & logerent chez eux. Quoique leur preſence & la ſeule vuë de leur exemple puſt ſuffire pour les encourager à demeurer fermes & fideles dans ce qu'ils devoient à Dieu, ils ne laiſſerent pas de leur faire encore de puiſſantes exhortations par la force de leurs diſcours, & de leur recommander la conſtance, malgré leurs gardes & les autres payens qui les obſervoient.

L'an 259.

II. Ils laiſſerent en partant dans le cœur de Jacques & de Marien une ardeur merveilleuſe pour les ſuivre au combat & au triomphe, & bien-tôt Dieu leur fit offrir l'occaſion de la ſatisfaire. Car deux jours après le départ des deux évêques on vit venir au village de Muguas une compagnie entiere de ſoldats ou d'archers, du nombre des officiers-ſervans du gouverneur, qu'on appelloit ſtationaires. Les confeſſeurs y furent arrêtez, & entre les autres Jacques & Marien qui furent conduits à Cirthe. Ils ne ſe contenterent point de ſe declarer chrétiens devant le juge, ils ſoutinrent encore vigoureuſement le courage des autres confeſſeurs ; & après l'interrogatoire ils furent envoyez en priſon, puis expoſez à de cruels tourmens, ayant pour bourreau un ſtationaire qui ſe fit relever par le reſort que lui donnerent les centeniers, ou les prêtres & les magiſtrats de la ville. Jacques qui ſembloit être plus endurci par les auſteritez du genre de vie qu'il avoit embraſſé & par la ſeverité de ſa vertu, & qui étoit déja ſorti victorieux des tourmens qu'il avoit vaillamment endurez huit ou neuf ans auparavant durant la perſecution de l'empereur Dece, ne ſe contenta pas de confeſſer qu'il étoit chrétien, mais il affecta encore de declarer qu'il étoit diacre, de peur qu'on ne vouluſt l'épargner en ne le traitant que comme un laïque. Marien de ſon côté ne fit point ſcrupule de s'attirer les tourmens deſtinez aux clercs en ſe declarant lecteur. On le pendit par les pouces avec de gros poids aux pieds ; & l'un & l'autre furent remis en priſon après les tourmens. La douleur qui leur reſtoit de leurs ſouffrances n'empêcha point Marien de s'endormir profondement. Lors qu'il fut éveillé, il raconta aux autres confeſſeurs un ſonge important qu'il avoit eu d'un juge qui avoit à ſes côtez ſaint Cyprien l'évêque de Carthage, & où il lui avoit ſemblé que ce ſaint évêque lui avoit donné la main pour l'aider à monter lui même à l'échaffaut où tous les confeſſeurs devoient être jugez & couronnez par le martyre ; & qu'il l'avoit fait aſſeoir auprès de lui. Son reve donna lieu à Jacques d'en raconter un autre qu'il avoit eu durant leur voyage, où il ſe ſouvenoit d'avoir vu Jeſus-Chriſt tout éclatant de gloire, qui leur avoit ordonné de le ſuivre, après leur avoit jetté à tous deux une ceinture de pourpre du haut des nues.

III. Il y avoit dans la même priſon un confeſſeur nommé *Emilien*, qui étoit de famille & de l'ordre des chevaliers ; & qui bien qu'âgé de près de cinquante ans, avoit toûjours gardé la continence. Encheriſſant ſur les incommoditez de la priſon qu'il partageoit avec les autres, il y faiſoit des jeûnes de deux jours de ſuite, & des prieres tres-frequentes. Il entretint auſſi les ſaints priſonniers ſes compagnons d'un ſonge qu'il avoit eu dans le ſommeil touchant l'état de ceux qui ſouffrent ici pour Jeſus Chriſt, & la diverſité ou l'inégalité de leurs recompenſes ſuivant celles de leurs ſouffrances. Toutes ces viſions ne contribuerent pas peu à fortifier l'eſprit des confeſſeurs priſonniers. Emilien ſouffrit le martyre des premiers dans Cirthe même : les évêques Agapius & Secondin le ſuivirent & y conſommerent auſſi le leur, avec deux vierges *Tertulla* & *Antonia* qu'Agapius aimoit comme ſes filles. Il avoit ſouvent demandé à Dieu la grace du martyre pour elles, & un jour qu'il repetoit ſa priere avec ardeur, il avoit entendu une voix qui lui répondit : « Pourquoi demandez-vous ſi ſouvent ce que vous avez obtenu dès la premiere fois ?

IV. Quelques jours après Jacques & Marien furent preſentez avec ce qui reſtoit de priſonniers de religion, aux magiſtrats municipaux de Cirthe qui les renvoyerent au gouverneur de la province. On joignit à cette compagnie de martyrs un fidele de la ville qui avoit attiré les yeux de tous les infideles pour les marques qu'il avoit données de ſon zele extraordinaire, & qui s'étoit hardiment declaré de la même religion qu'eux. Ils furent tous menez en grande hâte au gouver-

reconnu que preſque tout le monde lui donna ſa voix pour le faire évêque de Londres après la mort de Wina, le premier des évêques Simoniaques de l'Angleterre, que l'on diſoit avoir acheté la mitre de Wlfher roy de Mercie, de qui relevoit alors le roy * d'Eſſex. Son élection ayant été confirmée ſelon les canons de l'Egliſe, il fut ſacré par le celebre Theodore de Cantorbery métropolitain & primat de toute l'Angleterre, vers l'an 675. Son grand âge ne l'empêcha point de faire paroître beaucoup de zele & d'activité dans le miniſtere d'une charge qui lui étoit devenuë d'autant plus difficile, que la mauvaiſe conduite de ſon prédeceſſeur lui avoit laiſſé plus de travail. Le venerable Bede qui eſt preſque l'unique auteur que nous puiſſions ſurement écouter ſur ce que l'on a dit de notre Saint, témoigne ſeulement en termes generaux qu'il vécut d'une maniere tres-ſainte depuis ſon épiſcopat, comme il avoit fait auparavant; & que de ſon temps Dieu donnoit aux hommes des preuves ſenſibles de ſa ſainteté par des ſignes & des faveurs celeſtes qu'il leur accordoit en ſa conſideration. Il rapporte quelques miracles operez par le merite de ſa ſœur ſainte Ethelburge, du vivant même de cette bienheureuſe abbeſſe, dans le monaſtere de Barking: mais il n'en attribue à ſaint Erconwald qu'après ſa mort. Il n'oublie point la vertu miraculeuſe des gueriſons attachée au chariot ou à la chaiſe que le Saint s'étoit fait faire dans les dernieres années de ſa vie, lors que ſes infirmitez ne lui permettoient plus de marcher à pied. Il ajoute que ſes diſciples dont il étoit contemporain * gardoient ce chariot fort religieuſement, qu'ils y mettoient les malades qu'on leur preſentoit, & qu'ils les en retiroient parfaitement gueris; que les ais du chariot qu'ils en tiroient pour envoyer aux malades de dehors qu'on ne pouvoit tranſporter, avoient auſſi la même vertu, & qu'on ne les avoit pas plutôt appliquez ſur le mal, qu'on en étoit parfaitement gueri.

Godwin. ep. Wonton. p. 259.

* Sebbe & Sighert.

Bed l. 4. c. 6.

L'an 675.

Ibid. c. 7. 8. 9.

Peregrum Caballarum

* Bede étoit né trois ans avant l'épiſcopat de S. Erconwald, & il avoit 21 ans lors qu'il mourut.

III. L'on rapporte ordinairement la mort de ſaint Erconwald à l'an 685 ſans écouter ceux qui la mettent vingt ans auparavant: & ſuivant cette ſuppoſation l'on ne lui donne que dix ou onze ans d'épiſcopat. Mais on voit qu'il vivoit encore l'an 692 par une conſtitution d'Ina roy de Weſtſex ou des Saxons occidentaux, où ce pieux prince déclare qu'il s'eſt ſervi des conſeils d'Erconwald * l'un de ſes évêques, pour établir des loix utiles au ſalut de ſon ame & au repos de ſes états. Deux ans auparavant il avoit aſſiſté ſaint Theodore de Cantorbery à la mort, & avoit reçu la confeſſion qu'il lui avoit faite de ſes fautes de ſa vie. Mais on juge avec raiſon qu'il ne paſſa point l'année 693, puiſque Britwald ſucceſſeur de Theodore donne en cette année l'ordination épiſcopale à Waldher nommé à l'évêché de Londres.

Mart. Angl. Mayhewus &c.

L'an 693.

* Frchenwolde.

Will. Malm. l. 1. reſtit. Angl. in Wilfredo.

Le corps du Saint fut rapporté de l'abbaïe de Baking où il étoit mort, dans l'égliſe cathedrale de ſaint Paul de Londres. Il s'en fit une tranſlation l'an 1148, du lieu de ſa ſepulture en un autre plus honorable & plus exhauſſé dans la même égliſe, qui avoit été rebâtie plus grande & plus magnifique qu'auparavant depuis le grand embraſement de l'an 1087. Il demeura dans cette ſituation expoſé à la veneration des peuples au deſſus du grand autel du côté de l'Orient *, renfermé dans un châſſe de tres-grand prix. Mais en 1536 on l'en fit ôter par l'autorité du roy Henry VIII lors que par un ſchiſme qui dure encore, il eut ſeparé l'égliſe Anglicane du corps de l'Egliſe catholique; & l'on ne ſçait ce qu'en ont fait les proteſtans.

Rob. de Monte. p. 760. n. 4.

* Au côté droit de l'autel de ſainte Foy. Godwin de Ep. Lond. p. 250.

La feſte de ſaint Erconwald étoit celebre par toute l'Angleterre long-temps avant le ſiecle de ſa tranſlation. Elle eſt marquée au XXX d'avril dans preſque tous les martyrologes qui ont fait mention de lui, & dont les plus anciens ſemblent être au deſſous du dixiéme ſiecle. Le Romain moderne dans l'éloge qu'il en fait ſe contente de dire qu'il eſt devenu celebre par pluſieurs miracles: mais il eſt dit dans les additions faites à celui d'Uſuard par Molanus, que joignant les lumieres & les douceurs de la vie ſpirituelle & ſpeculative aux mouvemens d'une vie active & laborieuſe, il montra à ſes peuples le chemin de la verité, & qu'il leur en fit prendre les voyes par ſes inſtructions & ſes exemples. La feſte de ſa tranſlation de l'an 1148 eſt marquée au XIV de novembre dans les calendriers & les miſſels d'Angleterre. Il s'en trouve encore une autre au XXXX de janvier.

Molan.

V. SAINT FORANNAN, EVESQUE d'Armagh en Irlande, abbé de Waſor près de Dinant.

x ſiecle.

FORANNAN iſſu d'une noble & ancienne famille d'Irlande, qui portoit encore le nom d'Ecoſſe de ſon temps, vint au monde vers les dernieres années du regne de Charles le Simple. Il fut élevé avec un ſoin tout extraordinaire dans les ſciences divines & humaines: mais s'attachant particulierement aux premieres, il y apprit à aimer & à pratiquer l'humilité chrétienne, la pureté du corps & du cœur, la charité envers les pauvres & les affligez, le pardon & l'oubli des injures, la bienveillance envers les ennemis, le mépris des biens, des honneurs & des plaiſirs de ce monde. Après avoir long-temps édifié les fideles de ſon païs par l'exemple de ſes rares vertus, il fut élevé à l'évêché d'Armagh, métropole de toute l'Iſle, appellée alors Domnach-mor à cauſe de la grande égliſe. Mais, comme il n'étoit pas moins éclairé que modeſte & détaché de toute affection au monde, la vûë des devoirs auſquels ſa charge l'obligeoit, la lui fit regarder comme un fardeau trop peſant pour ſes épaules. De ſorte qu'après avoir conſulté Dieu, il s'en déchargea peu de temps après, quitta ſon païs, & vint avec douze compagnons ſe rendre au monaſtere de Waſor ſur la Meuſe dans le diocèſe de Liége, entre Dinant & Charlemont, villes qu'on a bâties depuis. A peine y fut-il reçu, que la grande réputation que ſa vertu lui avoit acquiſe en Irlande, le fit choiſir par les religieux de la maiſon pour être leur abbé, vingt-trois ans après que la fondation en eut été faite par le comte Eilbert. On en conçut de grandes eſperances pour le rétabliſſement de la diſcipline reguliere qui y étoit déchuë par la negligence de l'abbé dernier mort, & dont on n'a pas jugé à propos même de conſerver le nom. Cet homme avoit ſuccedé à Maccalan ou Malcalen, & à Cadroë, dont la memoire étoit en benediction dans ce monaſtere qui les regardoit comme ſes inſtituteurs ſous la regle de ſaint Benoît, & dont l'un avoit été transferé à ſaint Clement de Metz, l'autre à ſaint Michel en Tiertache: & Forannan qui étoit ainſi le quatriéme abbé, ſe propoſa de ſuivre les traces marquées par ces deux ſaints perſonnages. Mais afin qu'il ne fit rien ſans l'autorité & l'approbation de l'Egliſe, le comte Eilbert fondateur de la maiſon, voulut le mener lui-même à Rome

Act. Mabil. p. 3. ſæc. 5. p. 310.

L'an 969.

Cadroë à S. Clement. Maccalan à S. Michel.

Rome * avec les autres Irlandois de ſa compagnie. Le pape Jean XIII approuva la démiſſion qu'il avoit faite de l'évêché d'Armagh, & le confirma abbé de Waſor. Mais comme cette abbaïe venoit d'être miſe ſous le patronage de l'évêque de Mets, il conſeilla à Fotannan & à ſes compagnons d'aller faire une retraite dans l'abbaïe de Gorze au pais Meſſin, où la regularité monaſtique étoit alors dans un état tres-fluriſſant. Le Saint s'y conſidera comme un novice, & s'y forma dans les voies de la perfection religieuſe ſous la diſcipline du celebre abbé le bienheureux Jean. Il retourna enſuite à Waſor, comme un homme nouveau, avec ſes compagnons : & en peu de temps il y fit changer toute la face de la communauté, dans laquelle il fit revivre l'eſprit de ſaint Benoit, ou pour mieux parler, l'eſprit de Jeſus-Chriſt dans l'obſervation la plus pure des conſeils de ſon évangile. C'eſt à quoy il travailla avec une aſſiduité & un ſuccès merveilleux pendant l'eſpace de près de douze ans, au bout deſquels il alla recevoir la recompenſe de ſes travaux & de la fidelité avec laquelle il avoit ſervi Dieu toute ſa vie.

Il y retourna peut-être ſous Benoît VII.

L'an 970.

II. Sa mort arriva le xxx d'avril de l'an 982 : & Dieu ayant fait paroître aux hommes diverſes marques ſenſibles de ſa ſainteté, les religieux de Waſor ne firent point de difficulté de rendre un culte public à ſa memoire, avec l'autorité des évêques de Liége & de Mets, & à la ſollicitation de Wibold abbé de Stavelo. L'office de ſa fête s'y eſt continué ſolennellement juſqu'en 1526 que les reformateurs du breviaire entreprirent de le retrancher, ſous prétexte que les Papes n'avoient pas mis Fotannan au nombre des Saints, & que ſon nom ne ſe trouvoit point dans le martyrologe que liſoit alors l'égliſe Romaine. Cette liberté déplut un peu aux religieux de Waſor, qui avoient pour ſe maintenir dans leur pratique l'uſage de toute l'Egliſe à l'égard d'une infinité de Saints qui ſe trouvoient dans le même cas que ſaint Fotannan. Cependant ils crurent devoir conſerver ſon office, & rétablir ſon culte chez eux : en quoy ils ont été ſecondez par les martyrologes des Païs-bas, de France & de l'ordre de ſaint Benoit. Ils ont toûjours conſervé fort précieuſement ſes reliques dans leur égliſe ſous un tombeau de marbre qui les tient renfermées dans un cercueil de plomb, d'où l'on n'en a démembré qu'un bras que l'on garde dans le treſor de la ſacriſtie.

L'an 982.

Papebr. p. 607 Mabill. p. 176 Et Meloens de navitat. SS. Belg.

XII ſiecle

VI. SAINT ADJUTEUR, *Moine de Tiron.*

I *Chartil. Nangel.*

SAint ADJUTEUR, que le petit peuple appelle vulgairement ſaint *Ajoutre*, & en quelques endroits ſaint *Ujbre*, étoit fils d'un gentilhomme de Normandie, de la famille des ſeigneurs de Vernon ſur Seine. Ses parens lui procurerent une éducation chrétienne, & l'accoûtumerent dès l'enfance, non ſeulement aux exercices de la devotion qui ſert à entretenir la pieté, mais encore aux mortifications corporelles que l'on ne preſcrit ordinairement que dans un âge plus avancé. Ces excellentes diſpoſitions jointes à l'humeur guerriere que lui inſpiroient la naiſſance & les exemples domeſtiques, lui firent prendre l'épée pour la defenſe de la religion : & s'étant croiſé avec la nobleſſe Françoiſe, il alla à la guerre ſainte contre les Sarrazins, commandant une compagnie de deux cens hommes. Il ſe trouva en divers combats & en d'autres rencontres periA leuſes, d'où il ſortoit toûjours glorieuſement : & ce qui étoit plus important, il demeura fidele à Dieu pendant tout ce temps qui fut de 17 années entieres de ſervice pour la religion. Il fut pris à la fin auprès de la ville de Jeruſalem, & fait priſonnier par les infideles qui n'oublierent rien pour lui faire abjurer la foy de Jeſus-Chriſt. Mais il reſiſta toûjours fortement à leurs ſollicitations & aux tourmens qu'ils lui firent ſouffrir pour l'y contraindre. Après ſon élargiſſement il revint en France fort dégoûté de ſa profeſſion & de la vie du ſiecle. Dès qu'il fut arrivé à Vernon, il renonça entierement au monde & à toutes ſes promeſſes trompeuſes. Il diſtribua une partie de ſon bien aux pauvres, & donna l'autre à l'abbaïe de Tiron fondée depuis peu d'années dans le B diocéſe de Chartres. Il fit bâtir près de Vernon une chapelle qu'il fit dédier ſous le nom de ſainte Madeleine, avec quelques cellules, où il fit reſolution de paſſer le reſte de ſes jours dans la penitence, après avoir pris l'habit & la regle de ſaint Benoit de la reforme de Tiron, & avoir fait dans l'abbaïe les épreuves du noviciat. Il s'y renferma ſi étroitement, qu'il ne s'y interdit pas moins la compagnie des hommes que la vuë des femmes. Dans une retraite ſi ſevere où il tâcha de n'avoir plus de commerce qu'avec Dieu par la priere & par la méditation de l'écriture, il s'appliqua beaucoup à macerer ſon C corps & à réduire ſes paſſions ſous l'obéiſſance de l'eſprit, afin de ne point rencontrer de ce côté-là d'obſtacle à la contemplation des choſes celeſtes. Il jeûnoit tres-auſterement & fort frequemment : il ne vivoit que de pain & de choux cuits ſeulement avec du ſel, & ne beuvoit que de l'eau, hors les jours de grande fête & les occaſions de viſites où il ſe croyoit obligé de ſe diſpenſer de donner quelque choſe aux loix de l'hoſpitalité. Il couchoit toûjours ſur la dure, quoi qu'on lui viſt toûjours un lit dans ſa cellule comme aux autres religieux, & jamais il ne quitta le cilice. Il étoit toûjours fort pauvrement vêtu, & ne quittoit ſon habit uſé que quand la bienſéance & l'honnêteté ne pouvoient plus le ſouffrir. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté lui donnoit beaucoup D de tendreſſe pour les pauvres : & lors qu'il avoit épuiſé les moyens qu'il avoit pour les aſſiſter, il s'appliquoit à trouver diverſes reſſources pour y ſuppléer.

Il perſevera juſqu'à la fin dans la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres & dans l'exercice de toutes les vertus convenables à la vie chrétienne vraiement religieuſe, avec un zele toûjours égal & qui ſembloit toûjours nouveau. Une vie ſi ſainte & ſi puiſſamment ſoûtenuë par des graces continuelles qu'il recevoit de Dieu, ne pouvoit être terminée que par une mort heureuſe. Elle arriva le xxx d'avril de l'année 1131 ou de la ſuivante, ſelon le ſentiment le plus probable. On prétend que ſa ſainteté fut atteſtée par divers miracles, dont on ajoûte même qu'il avoit eu le don de ſon vivant. C'eſt ce E qui a donné beaucoup d'étenduë à ſon culte dans la France, ſur tout dans les dioceſes de Chartres, de Rouen & d'Evreux. La devotion qu'y ont les peuples s'eſt conſervée principalement dans la chapelle de ſainte Madeleine près de Vernon qu'il avoit bâtie, & où il fut enterré.

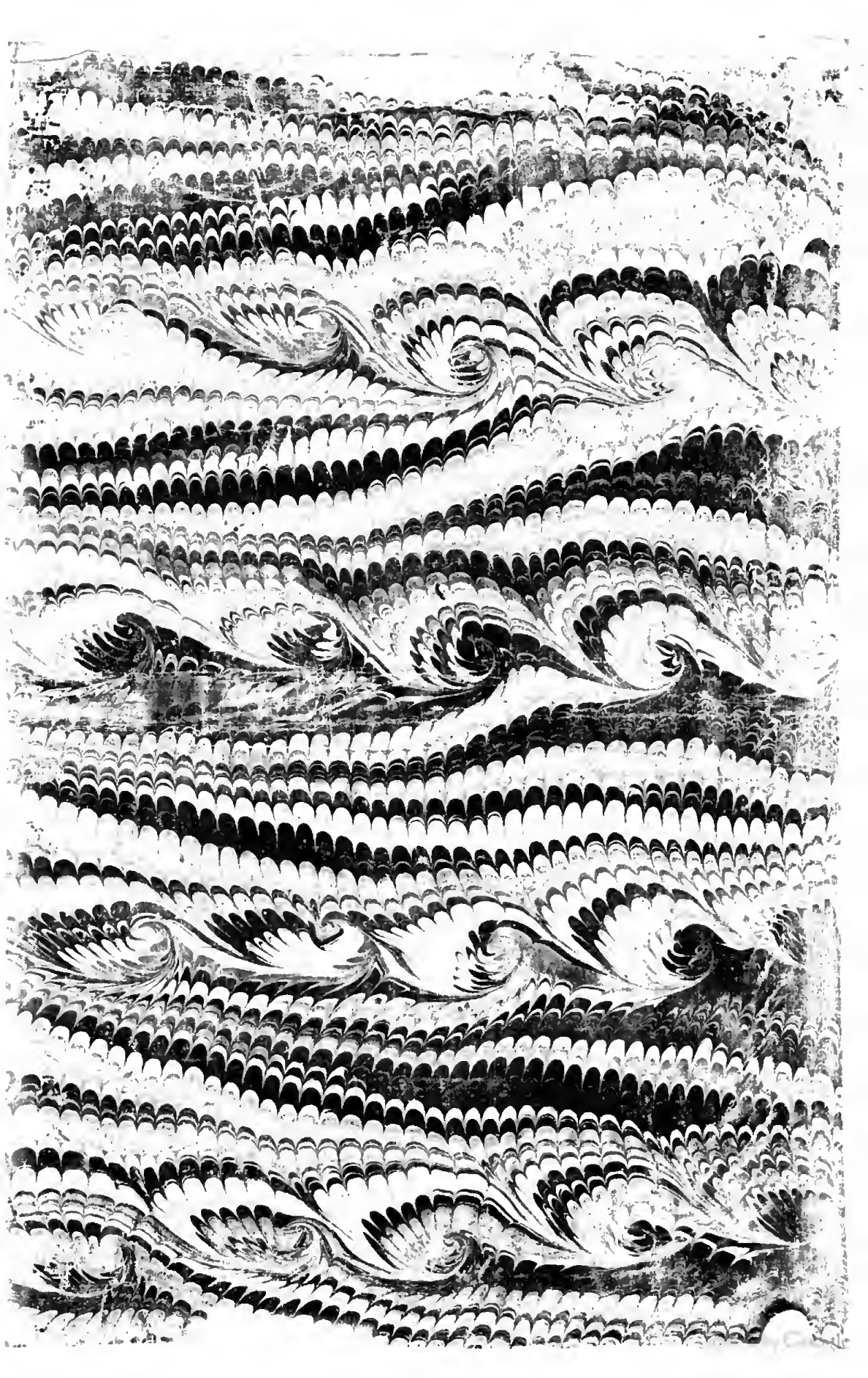
II.

L'an 1131.

Ex Hug. ap. Boll. Item Theroud. out de ſanct. Adjut.

Renvoi.

* Sainte Hoû, lat. *Oyldis & Othildis.* Voyez au xxsi de ſeptembre, avec l'hiſtoire de ſes ſœurs, ſainte Lindru, ſainte Amée, ſainte Puſinne, ſainte Menehoû, &c.

Fin du mois d'Avril.

Digitized by Google